LES
OEVVRES
D'AMBROISE
PARE',

CONSEILLER ET PREMIER
CHIRVRGIEN DV ROY.

HVICTIESME EDITION.

Reueuës & corrigees en pluſieurs endroicts, & augmentees d'vn fort ample Traicté des Fiebures, tant en general qu'en particulier, & de la curation d'icelles, nouuellement treuué dans les manuſcrits de l'Autheur.

Auec les Portraicts & figures tant de l'Anatomie que des inſtruments de Chirurgie, & de pluſieurs Monſtres.

Janlet

B de Boutville

PORTO
OMNIA
MECVM
MEA

Lieutenant

1720

A PARIS.
Chez NICOLAS BVON, ruë S. Iaques, à l'enſ
de S. Claude & de l'Homme ſau
M. DC. XXV
AVEC PRIVILEGE D

AV TRES-CHRESTIEN
Roy de France & de Pologne
Henry troiſieſme.

SIRE, comme il faut que tous les membres du corps humain concourent chacun à la ſoient chacun à par ſoy, pour la conſeruatiõ de ce tout, duquel ils ſont parties, en deuoir ſelon les offices & fonctions, à quoy Nature les a produicts: auſſi eſt-il raiſon qu'au corps public d'vn eſtat & police, chacun ſoit ententif à Suivre ſuyure celle vacatiõ, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeler, ſans que l'vn ſe hazarde & ingere indiſcretement ſur l'autre, & ſe meſle de ce dequoy il n'a aucune experience: car autrement ce ſeroit alterer l'ordre, & cauſer confuſion en la choſe qui de ſoy eſt bien dreſſee, & parfaictement agencee, & compoſee. Ce que moy conſiderant, & me ſentant eſtre vn membre du corps de la France, ſuiect à voſtre Majeſté (qui ~~eſt en~~ l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oiſif, ay taſché auſſi de faire paroiſtre mon deuoir, & entendre en quoy eſt-ce que ie ſers & profite au public, & quelle vtilité ie peux apporter aux particuliers. Car (Dieu m'eſt teſmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'eſclairciſſement & perfection de la Chirurgie, & m'oſe vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de ſi viues atteintes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace deſquels i'ay ſuyui pas à pas, ſeront par cy-apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & eſcrit de l'inuention des preceptes, & que la poſterité ne pourra iuſtement nous blaſmer de pareſſe: ce que ie ſupplie qu'on ne prenne en mauuaiſe part, puis que tant qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay ſouffert que les threſors des bons Peres fuſſent cachez & tenus ſecrets, les mettant en effect & euidence: & leſquels ie penſe auoir tellement enrichis de belles & neceſſaires additions, que deſormais chacun les pourra lire auec plus de plaiſir, & non ſans recueillir profit & contentement. En tout cecy ay-ie eſté ſi prodigue de moy-meſme, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y eſpargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé vne grande ſomme de deniers pour ſatisfaire, &

ten est

au deuoir requis en vn œuure ſi penible, & important, & au deſir des pauures eſcholiers, leſquels eſtans inſtruicts en la theorique, ſe fuſſent refroidis, ne voyans ny les moyens, ny la voye pour effectuer, & practiquer la ſcience: les preceptes de laquelle ils auroient appris en l'eſchole. C'a eſté la cauſe, que poſtpoſant tout gain, & ayant eſgard au ſeul profit de la poſterité, & à l'ornement de l'Empire François; ſujet à voſtre Majeſté, i'ay par tous moyens poſſibles mis la Chirurgie plus au net que iadis, ſoit pour la rudeſſe des ſiecles paſſez, ou enuie de ceux qui en faiſoient profeſſion. Ie dy que ie l'ay miſe au net, augmentee, & enrichie, non ſeulement de raiſons & preceptes propres à la choſe que ie traicte, ains de plus de trois cens pláches que i'ay fait tailler, & eſquelles ie comprens plus de cinq cens figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des inſtrumens propres pour l'operation de noſtre art Chirurgique, à chacun deſquels i'ay donné nom propre, & declaré l'vſage de chacun, à fin que les figures ne ſoient vainement repreſentees. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité qui puiſſent auec plus de raiſon & experience ſe faire accroire de ce qu'ils propoſent: ſi n'ay-ie pourtant eſté ſi preſomptueux, que voulant faire ſortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à pluſieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, leſquels m'ont encouragé à paſſer outre, & venir iuſques au bout de la carriere. La pluſpart deſquels ſouhaitoient que ceſte piece fuſt en Latin, pour le plaiſir des eſtrangers: ce que ie n'empeſche point que quelqu'vn d'entreux ne le face ſi bon luy ſemble, à fin qu'ils ayent auec moy vne pareille gloire de faire ſentir aux nations eſtranges, qu'il n'y a eſpece de ſçauoir ſous le Ciel, qui ne ſoit auec dexterité manié & declaré auec perfectió en ce Royaume, ſur lequel voſtre Majeſté cómande heureuſement. Auſſi oſé-ie dire, ſans craindre de me meſprendre, que ie ne ſçache hóme ſi chatoüilleux, ou difficile à contenter, qui ne puiſſe apprendre quelque cas en ce liure, ie parle & de ceux qui ſçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinaires. Et pour-ce (SIRE) eſtant cecy vn chef d'œuure, & l'amas de tous les trauaux d'vn de vos anciens ſeruiteurs & ſujects: i'ay bien oſé m'enhardir de le poſer aux pieds de voſtre Majeſté, tant pour monſtrer l'obligation & ſeruice que ie luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'eſtat & ſeruice de voſtre premier Chirurgien, où i'ay ſerui trois Rois predeceſſeurs d'icelle voſtre Royale Majeſté: à laquelle i'eſpere faire recognoiſſance tres-fidele de ſeruice & tres-humble affection à iamais. Eſperant par ce moyen donner hardieſſe à ce liure d'aller le front leué par tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redoubté Monarque d'entre les Chreſtiens: lequel ayant eſgard à mes anciens ſeruices, & aux frais que i'ay faits à preſent en l'impreſſion de ce liure, ne deſdaignera auſſi & de ſupporter ma foibleſſe, & de ſeruir de garand â ceſtuy ſien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Auſſi eſt-il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut veoir ce liure, à ce induit par la Royne ſereniſſime mere de voſtre Majeſté, laquelle me commanda le publier ſous le nom Royal, auec promeſſe que mes labeurs & ſeruices ne ſeroyent point ſans recognoiſſance: vos Majeſtez n'ignorans ja combien de

Princes & Seigneurs ont eſté par moy ſeruis & garantis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence ſoigneuſe de ma main, & experience de l'eſtat duquel ie fais profeſſion. De Roy à Roy, comme mes deſirs ont eſté ſucceſſifs, & mes ſeruices continuels: auſſi d'vn Roy puiſſant à vne autre heureux, grand & inuincible ie rapporte mes vœux, & les fruicts, comme l'on dit d'vne ſeconde annee: mais mieux ſaiſonnez, & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay ſçeu faire pour voſtre ſeruice, & pour le bien public de vos ſujets: aſſeuré que la Royne, & le plus grand Roy de l'vniuers fauoriſeront leur humble ſuject & ſeruiteur enuieilly au ſeruice de ceſte treſ-chreſtienne maiſon de France: & honoreront ce liure auec le frontiſpice heureux & admirable du Nom de HENRY, protecteur des Muſes, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, à fin qu'il me ſerue de defenſe & ſauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomniateurs, le venin deſquels i'ay deſia ſenty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris ſon aſſouuiſſement: mais ſa rage faudra que ceſſe, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de ſa faueur, & grace pleine de iuſtice. Au reſte, SIRE, mes liures ſont ſans aucun fard de paroles, me ſuffiſant que ie parle proprement, & vſe de mots qui ſoient ſignificatifs, & leſquels ſoient propres pour le profit du François, auquel cet œuure eſt communiqué & addreſſé, & à vous SIRE, dedié, comme au Roy & Seigneur ſouuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu SIRE, vous donner à voſtre contentement, longue proſperité & felicité eternelle.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant
ſeruiteur & ſujećt A. PARÉ.

SONNET DE L'AVTHEVR.

CE Liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon art l'heritier contient tous les ſecrets,
Que, iadis bien au long les Arabes & les Grecs
Ont laiſſe par eſcrit à la race derniere.
Plein d'exemples il eſt de diuerſe maniere,
Ainſi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez ſe bigarrer, eſchauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il fait ſa courſe printaniere.
Or ſus donc maintenant, va t'en mon fils treſ-cher,
Que depuis quarante ans n'ay ceſſé de lecher:
Va priant vn chacun qu'il leur plaiſe d'enſuiure
Lyſippe, qui reprint Apelles doucement:
Mais arriere enuieux: car eternellement
On verra maugré-vous ce mien ouurage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS ET SVPREMI SENATVS PARISIENSIS *Præſidis, Epigramma.*

AD PARÆVM.

FLORVIT, & famam longos extendit in annos,
Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.
Hic Argonautas, fortemque inſtruxit Achillem,
Vulnere tardatos reſtituitque Duces.
Hoc potuit Diuus, mundique ætate priore,
Semine cùm cœli terra caleret adhuc.
Purus aër, tellusque recens, herbæque potentes,
Humanum poterant ſponte iuuare genus.
Occubuit Chiron, ſed adhuc ſi viueret, vnus
Pro numero ægrorum vix ſupereſſe queat.
Gallicus in terras delapſus ab æthere Chiron,
Curat ab innumeris putria membra malis.
Semiſepulta virûm ſubducit corpora letho,
Abdita doctrinę dat monumentum ſuæ.
Hoc mortalis agit, laſſa tellure, nec herbis
Fœcunda, infecto ſemine: Maior vter?

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

VIVE diu, ſed viue tuis, te poſtera norint
Secula, communi viue, Paræe, bono:
Et bene ſoſpes eas, ſic te fortunet Apollo
Delius, & multa Iuppiter auctet ope.
Sed quorſum hæc? inquis, me commoda verba Paræ

Deficiunt : poſſum nec tacuiſſe tamen.
Miratus tua ſcripta ardenti incenſus amore,
Ingenijque ſimul tot monumenta tui.
Vſque adeo tibi vt inuideat Podalirius, & quos
Ob medicas artes ſecla priora ferunt.
Viue diu, quamuis mortalia facta peribunt,
Docte Paræe, tuum ſtat ſine morte decus.
Æternum tibi nomen enim peperêre labores:
Poſt cineres viuet pars quoque magna tui.
Inde futurus eris multò poſt facta ſuperſtes,
Vindex nempe tuæ poſteritatis habes.
Ære perenne magis monumentum, quodque vetuſtas,
Nec Iouis ira nocens vnquam abolere poteſt.
Sic natis natorum, & qui naſcentur ab illis
Profueris, certa ſcilicet arte tua.
Communi tu nate bono, ſecliſque futuris.
Ergo Paræe tibi viue, Paræe tuis.

IACOBVS MARISCAL, *domus*
Regiæ & fiſci procurator.

SONNET.

TOut cela que peut faire en quarante ans d'eſpace.
Le labeur, l'artifice, & le docte ſçauoir:
Tout cela que la main, l'vſage & le deuoir,
La raiſon & l'eſprit commandent que l'on face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce liure qu'on doit pour diuin receuoir:
Car c'eſt imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les mal-heurs de noſtre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels,
Noſtre France deuroit (ſi la maligne Enuie
Ne luy ſilloit les yeux) celebrer ton bon-heur:
Poëte & voiſin i'aurois ma part en ton honneur,
D'autant que ton Laual eſt pres de ma patrie.

P. DE RONSARD

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

VN lit ce liure pour apprendre,
L'autre le lit comme enuieux,
Il eſt aiſé de le reprendre,
Mais mal-aiſé de faire mieux.

IVSQVES *icy*, PARE', *ie n'auois veu en France*
Rien que feu, rien que ſang, que meurtres, & que morts,
Qu'allarmes, que combats, qu'aſſauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que ſouffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme aſſeurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la Mort, pour nos ciuils diſcords,
Que c'eſtoit fait de nous & de noſtre eſperance.
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas
A noſtre Medecin, qui n'auoit point de bras,
Alors plus aſſeuré par ceſte Chirurgie,
Ie viens doreſnauant la guerre deſpiter:
Car quand meſme la guerre auroit braué ma vie,
Ton liure me pourroit faire reſſuſciter.

IV. DE CIVERSEVS.

E*Ntre les tiens tu as le premier lieu*
Et ſi ta main heureuſe vn chacun dit,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVROM.

T*On Roy, qui eſt ſur tout en ſçauoir admirable,*
Pour ſon Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon PARE'*) par tes eſcrits cogneu,*
Par tes Oeuures auſſi, que tu n'as ton ſemblable,

PIGRAY.

SONNET.

ON ſçait comme iadis le riche Aſſyrien
Mettoit ſur les chemins les malades en veuë,
A fin que le paſſant, à la douleur cognuë
Seruiſt de Medecin & de Chirurgien:
Mais ores cet Autheur donne vn plus ſur moyen
Voulant eſtre en public ſa doctrine entenduë,
Car la methode y eſt de guarir contenuë,
Suiuant des mieux experts les labeurs & le ſien.
Ainſi donc que le Coq, pour ſa grand' vigilance,
Et le ſerpent auec pour ſa caute prudence,
Sont d'Æſculape au temple appoſez pour ſymbole:
Soit la Cigoigne encor' à ce PARE' donnee,
Qui d'vne charité ſainctement ordonnee,
Aux patiens ſubuient de l'vn à l'autre Pole.

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, IO. AVRATVS

Poëta Regius.

FELIX prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc ſimplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiſcere quilibet anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta neceſſe,
Sed memori ſoliti fuerant committere menti
A patribus quæ quiſque ſuis acceperat: atque
Ex ſe progenitis eadem poſt tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitaque certis
Rex domibus: dicti medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Eſt Aſclepiadis, Aſclepius eſt quibus author.
Nec diuiſa fuit vetus, ratióque medendi
In gemina: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, ſed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera ſecretis medicans ars altera apertis
Vulneribus, morbiſque ſed idem erat author vtrique,
Chiron Centauros inter iuſtiſſimus vnus:
Cui nomen dedit ipſa manus medicina ſalubris:
Vel quod prima fuit, vel quod celeberrima quondam
Donec adhuc homines contenti ſimplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius pluréſque libido,
Alea nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut ſenium, luxus quàm occidat egeſtas:

Multiplices morbi ſunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuiſa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica poſterior iam
Facta, tamen dignum per ſecula ſeruat honorem,
Si modò non ſtolidis tonſoribus, inque peritis
Empiris commiſſa, ſed arte vſúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis noſtro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS.
Quo non alter ab arte paratior eſt: neque plures
Ambroſiæ qui ſucco, & odoriferæ Panaceæ,
A noxis variis curauerit arte ſalubri:
Quam didicit puer à teneris ſub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vſum
Inter mille ægros, quos hoſpita publica curant:
Mille vbi morborum ſpecies, & corpora mille
Contemplans, mox in tantum proceſſit honorem
Artis, vt in caſtris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè ſequentum
Ordine perpetuo Chirurgus Regius vſque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præſtans operam vel pace vel armis
Multa manu medica tractans, ſcribens quoque multa
Ipſe manu ſuper arte ſua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congeſta, ſuiſque ornata figuris
Pluſquam quingentis, quibus ars expreſſa ſecandi,
Artis & inſtrumenta, nouis & corpora formis
Prodigioſa, ſuo ſumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præſens prodeſſe per æuum,
Iam ſenior varias diſponit in ordine plantas,
Vnde legant varij gratiſſima poma nepotes.

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM REGIORVM PRIMICERIO.

CHirurgo primas Reges tribuêre PARÆO
Vſu natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.

FORTIBVS auxilio hæc manus eſt, res Martia, per quam
Seruata eſt medico ſæpe miniſterio.
Mortales eadem vt paſſim iuuet omne per æuum
His quoque Pæonijs eſt operata notis.
Ite alacres in bella viri, nam dextera præſto
Eminus AMBROSIA: cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

AVTHEVRS RECHERCHEZ, ET CITEZ en ce preſent Oeuure.

Ieſus.
Moyſe.
Sainct Matthieu.
Sainct Luc.
Dauid.
Iob.
Salomon.
Amos.
Sainct Auguſtin.
Eſdras.
Eſaye.
Ioſué.
Samuel.
Ezechias.
Platon.
Empedocles.
Seneque.
Alexander Benedictus.
Pline.
Ciceron.
Marianus Sanctus.
Antonius Muſa.
Lanfranc.
Iean Viuier.
Simon Vallambert.
Valeſien de Tarente.
Iacques Greuin.
Columbus.
Syluius.
Fallopius.
Nicander.
Hollier.
Rondelet.
Herophile.
Philoxene.
Ætius.
Veſalius.
Theodoric.
Albucraſis.
Auicenne.
Gourdon.
Botallus.
Amatus Luſitanus.
Iouianus Pontanus.
Damaſcene.
Petrus Aponenſis.
Vitruue.
Ælien.
Apollonius.
Iean Leon.
Socrates.
Philippes Ingarſias.
Iulius Paulus.
Philippes de Cõmines.
Macrobe.
Marc Aurelle.
Boiſtuau.
Cælius Aurelianus.
Pierre Franco.
Sextus Cheronee.
Hippocrates.
Galien.
Celſe.
Ariſtote.
Pythagoras.
Guidon.
Fuchſius.
Alexãder ab Alexandro
Pierre Gellie.
Pierre Rhodien.
Aſclepiades.
Theophraſte.
Aulus Gellius.
Plutarque
Tite-Liue.
Herodote.
Franciſcus Valeriola.
De Vigo.
Paulus Ægineta.
Rhaſis.
Soranus.
Manardus.
Haliabas.
Gorræus.
Alechamp.
Leonellus Fauentinus.
Meſué.
Tagaut.
Gabriel du Preau.
Leuinus Lemnius.
Iean Baptiſte Theodoſe
George Agricola.
Nicolas du Haut-pas.
Lactance.
Homere.
André Theuet.
Chryſippus.
Antoine Mizauld.
Claude Paradin.
Ouide.
Nicolas Godin.
Thierry.

Guillelmus Anglicus.
Maſſurius.
Ferrand Ponzet.
Sauonarola.
Ioannes Langius.
Montanus.
Martinus Cromerus.
Franciſcus Picus.
Licoſthene.
Cælius Rhodiginus.
Hector Boetius.
Petrus Crinitus.
Olaus Magnus.
Liebaut.
Horace.
Fernel.
Iean Marconuille.
Iacques Ruel.
Geſnerus.
Leon l'Africain.
Philippe Foreſtus.
Antonius Beniuenius.
Baptiſte Leon.
Volaterranus.
Pierre de Ronſard.
Louys Lauater.
Cardan.
Albert le Scoliaſte.
Bartholomæus Magnus
Munſterus.
Pierre Meſſie.
Fallopius.
Paracelſe.
Matthiole.
Garſias ab Horto.
Conciliator.
Fulgoſe.
Egnatius.
Polydore Virgile.
Arnaldus de Villa noua.
Diophanes.
Auega.
Melchior Guillandin.
Conſtantin.
Simeõ de Prouãchieres.
Iſaac.
Platarius.
Maſſa.
Symphorianus,
Phocilides.
Caton.
Ioubert.
Iean de Lery.
Muſee.
Orphee.
Le cenſeur Varron.
Oppian.
Heliodore.
Serenus.
Sexe Cheronenſe.
Andreas à Cruce.
Adrianus.
Caſſianus.
Martin d'Arles.
Pierre de la Palude.
Bodin.
Iuſtin.
Valeſius de Tarenta.
Heſiode.
Iacobus Ruffus.
Ariſtomachus Philoſophe.

Fin des Autheurs.

AV LECTEVR.

L'HOMME n'eſtant point nay pour ſoy ſeulement, ny pour ſon ſeul proffit, Nature luy a donné vn inſtinct & inclination naturelle à aimer ſon ſemblable, & en l'aimant taſcher de le ſecourir en ſes affaires: tellement que de ceſte mutuelle affectiõ eſt venuë ceſte loy, non eſcrite, mais grauee en nos cœurs. Sois tel enuers autruy, quel tu voudrois qu'on fuſt en ton endroit. De ſorte, que ſi quelqu'vn n'eſt eſpoint de ceſte courtoiſie, il eſt pluſtoſt à nombrer entre les beſtes qu'entre les hommes vſans de raiſõ. Entãt que ceſte ſocieté qui nous ſepare des irraiſonnables, ne peut eſtre practiquee que par le ſecours mutuel des hõmes, leſquels viuans pour eux, & ſans eſgard des autres, ne meritent (cõme dict eſt) le tiltre de raiſon ny le nõ d'hõmes, de la douceur naturelle deſquels a prins ſource le nõ d'humanité & courtoiſie. C'eſt pourquoy ie ſuis miré & recogneu par deſſus ceux de ma vacation, & reſpecté par ceux meſme qui ne me cognoiſſent (car il m'eſt loiſible de parler ainſi, eſtãt en l'aage où ie ſuis) veu que touſiours i'ay eu ceſte charité grauee en mon ame, que la cõmodité de mon frere & mon prochain m'a eſté aggreable, & qu'en toutes mes actiõs ie me ſuis efforcé de ſeruir au public, & teſmoigner à chacun quel ie ſuis: ce que ie ſçay, cõme ie l'entends, d'où ie l'ay puiſé, & en quelle ſorte ie le practique. Le laboureur a beau parler des ſaiſons, diſcourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles ſemences ſont propres en chacun terroir: car tout cela n'eſt rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ſes bœufs, & ne les lie à la charruë. Auſſi n'eſt-ce grande choſe (bien que ce ſoit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazouiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ſes perfections, & comme c'eſt le premier inſtrument du medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vſité & practiqué, la premiere cogneuë, la plus ancienne, & plus anciennement vſitee, & ſi la main (ſuyuant la ſignification du vocable) ne beſongne, & s'il n'eſt mis en vſage par bõne raiſon. Voila l'occaſion qui m'a faict ſortir en campagne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raiſon de ce que i'ay apprins par l'eſpace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie, tãt louëe iadis, & laquelle les Princes & les Roys ne deſdaignerent d'apprendre pour l'vtilité, & pour la veoir plus que neceſſaire pour noſtre vie. Dõcques de tout ce que i'ay veu & cogneu par l'eſpace dudict temps, i'ay faict vne entiere recollectiõ, n'ayant rien eſpargné pour en tirer la moüelle, & pour eſclaircir ceux qui viendront apres nous, des choſes, non peut eſtre cogneuës par cy-deuant: ou ſi elles l'ont eſté, non ſi bien eſclarcies qu'il eſtoit requis. Car les arts ne ſont encore ſi accomplis, qu'on n'y puiſſe faire addition: ils ſe parfont & poliſſent par ſucceſſion de temps, ils s'eſclarciſſent par certaines definitions, diuiſions, demonſtrations, preceptes & regles vniuerſelles. C'eſt laſcheté trop reprochable de s'arreſter à l'inuentiõ des premiers en les imitans ſeulement, à la façon des pareſſeux, ſans rien adiouſter & accroiſtre à l'heritage qu'ils nous ont laiſſé, non pour le laiſſer deuenir en friche, mais pour le cultiuer & embellir, leur demeurant, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichiſſement & illuſtration, reſtant à la verité plus de choſes à chercher qu'il n'y en a de trouuees. Parquoy ne ſoyons ſi ſimples de nous repoſer & endormir ſur le

L'homme n'eſt point nay pour ſoy.

Loy de Nature.

Origine du nom d'humanité.

Charité de l'Autheur.

Similitude priſe du laboureur.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit ceſt œuure.

Nõbre des ans par leſquels l'Autheur a traicté la Chirurgie.

Neceſſité de la Chirurgie.

Rien n'eſt ſi parfaict qu'on n'y puiſſe adiouſter.

Reſte plus de choſes à chercher qu'il n'y en a de trouuees.

labeur des anciens, comme s'ils auoient tout ſçeu, ou tout dict, ſans rien laiſſer à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux.

Belle ſentence du bon pere Guidon.

Nous auons appris du bon pere Guidon, que nous ſommes comme l'enfant, qui eſt ſur le col du Geant: c'eſt à dire, que par leurs eſcrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouuons encore veoir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature euſt faict ſeulement le deuoir de vraye mere enuers ſes premiers enfans, & enuers nous comme puiſ-nez ſe fuſt monſtree maraſtre, nous laiſſans denuez de tout eſprit, & ſteriles en inuention, ce qu'on ne luy peut improperer ſans luy faire grand tort, & ſans ſe rendre coulpables de crime de parricide, accuſant iniuſtement vne ſi iuſte mere. Il eſt bien plus raiſonnable, que chacun de nous s'efforce à employer les graces & dons d'eſprit receus d'elle au profit du public. Pour à quoy paruenir i'ay ſōdé les cœurs & ſecrets de pluſieurs Empiriques, deſquels ie confeſſe auoir appris non ſans grands frais, des choſes fort ſingulieres, & deſquelles ayant vſé auec raiſon, i'ay veu reüſſir des œuures admirables.

Diligence & liberalité de l'Autheur.

Or ſuiuant mon deſſein, de tout ce que i'ay oncques peu apprendre de rare & de ſingulier, i'en fais en ce liure liberale, voire prodigue largeſſe, ne me ſouciant de ma deſpenſe, du labeur, ny du ſoing que i'ay eu à le rechercher, pourueu que ie ſerue au public, & face choſe aggreable à mon Roy, plaiſante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoiſe: & ce, à l'exemple de pluſieurs tant Medecins, que Chirurgiens qui ſous vn pareil deſſein ont mis la main à la plume, ſoit pour ſuppleer au defaut des anciens, ſoit pour polir ce qu'ils ſembloient auoir touché trop ſimplement, & ſans deuë intelligence.

Les anciens n'ont peu tout veoir.

Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayẽt eſté excellents hommes, en ce qu'ils ont eſcrit, ſi eſt-ce que n'ayãs tout veu, ny traitté, ſi d'autres apres eux n'euſſent continué d'eſcrire, nous ſerions à ſonger ſur la plus part des occurrences, comme ſi de noſtre temps nous taiſions la nouueauté des maladies ſuruenantes, & dedans le corps, & dehors. De meſme ceux qui viendroient apres nous, auroient grande raiſon de nous blaſmer, ou d'ignorance, ou de pareſſe, ou d'enuie, ou de tous les trois enſemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croiſſant, les maladies auſſi ſe diuerſifient & renouuellent, de ſorte que les Medecins, qui ne ſçauroient que ce que les anciens ont eſcrit, demeureroient aupres des patiens, ſans leur donner autre remede que de patience.

Pluſieurs maladies deſcouuertes de noſtre temps.

Et Dieu ſçait, combien de maladies ſe ſont deſcouuertes de noſtre temps, l'ignorance deſquelles, & de leur cauſe & alteration de l'interieur a cauſé la mort d'vn nombre infiny de pauures miſerables langoureux.

Les anciens nous ſeruent d'eſchauguette.

Ce que ie veux dire eſt, que bien que les anciens nous ſeruẽt d'eſchauguettes, pour veoir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait eſté eſlargy, & comme laiſſé en heritage, ſi eſt-ce que noſtre bon naturel, pouſſé d'vne viuacité d'eſprit, a parfaict & poly ce qui auoit ie ne ſçay quoy de rudeſſe, & cecy non ſans grãde cõmodité, eu eſgard à la diuerſité des tẽps, ſaiſons, tẽperatures des corps, & des maladies.

Chaque ſiecle porte ſon renouuellement & malheurs. Voy Heſiode au liure intitulé *Opera & dies*.

Si biẽ qu'il ſemble, que chaſque ſiecle porte ſõ renouuellemẽt de malheurs, yſſans ſur nous, cõme de la boëtte de Pandore. Par ainſi l'art ſe parfaict en l'inuentiõ des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & ſelõ les differences des maladies, & le tout auec le iugemẽt qu'il a pleu à Dieu nous departir, & lequel ne nous eſt pas dõné pour le laiſſer aneantir, & ſeulemẽt s'arreſter ſur les premiers traits de l'art que nous ont dreſſez & baſtis nos anceſtres.

Le temps deſcouure tout.

Le temps pere de verité.

Eſtãt choſe toute aſſeuree, que le iugemẽt du tẽps deſcouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour eſtre pere de verité, & iuge ſans paſſion, a touſiours accouſtumé de donner iuſte ſentence de la vie ou de la mort des eſcritures: deſquelles ſi en ce mien œuure i'ay pris quelque choſe (comme il eſt impoſſible qu'en ſi grand nombre de raiſons & experiences, ie ne me ſois aidé infiniment du labeur des anciens) ſi eſt-ce que ie ne pretend leur deſrober, ny reſſembler les Plagiaires, leſquels faiſãs parade du ſçauoir d'autruy, le deſguiſans par eſchange de paroles, ſe l'attribuent comme propre.

Modeſtie de l'Autheur.

Et au reſte, à fin que quelques trop ſeueres cenſeurs ne penſent, que ie ſois entré en leurs cabinets, & que ie me ſois enrichy de leur doctrine, & auſſi à fin qu'ils n'ayent occaſion de ſe plaindre de mon entrepriſe, comme d'homme qui ait moiſſonné aux champs des autres, & vſer de larcins ſans les recognoiſtre: ie diray hardiment, que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuſer d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Neantmoins,ne veux-ie me faire ce tort, que de rauir à ma diligence, ce qui luy eſt deu,pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en ſuis redeuable. Ie dy dõc, que tout cet œuure eſt à moy & n'en puis eſtre fraudé,comme attentant nouuelleté,puiſque i'ay baſti en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que i'ay d'ailleurs, ſont ſeulement quelques acceſſoires, que pour ſuiure la façon cõmune de traitter de toutes choſes methodiquement, i'ay prins cõme reigles generales des eſcrits des anciens. Et ne faut qu'on ſe picque ſi quelquefois ie ſemble paſſer les bornes de ma vacation,ce que toutesfois ie ne fais, ny ne pretend faire, ſi ce n'eſt en la liaiſon,& accointance qui eſt entre les ſciences, comme lors que parlant des fiéures,quelqu'vn penſera que ie cõtrefais le Medecin,là où ceſte cognoiſſance n'eſt point hors du ſçauoir & pratique du Chirurgien, eſtant impoſſible que l'exterieur du corps ſoit alteré par bleſſeure, que le dedans ne ſe reſſente de telle paſſion,comme l'vne des parties du corps compatiſſant auec l'autre,à cauſe de leur vnion naturelle.

La cognoiſſance des fiéures ne doit eſtre du tout donnee au Chirurgien.

Et par ainſi eſt-il beſoin de diſcourir des fiéures, & en auoir au vray la cognoiſſance,pour remedier au dehors,mais d'en entreprendre la curation,i'en laiſſe la charge aux Medecins, & me contente de ce qui m'eſt loiſible par l'art,duquel ie fais profeſſion, & pour l'accompliſſement duquel i'ay faict pluſieurs belles recherches,& profitables recueils, qui ſeruiront à rafreſchir la memoire de ceux qui n'ont loiſir de fueilleter tant de liures. Attendu que ie ne ſçache œuure parlãt de la Chirurgie, duquel la moëlle ne ſoit compriſe en ces miens eſcrits, non pour ſimplemẽt en deduire,ains cõme en ayant faict l'experience,& pratiqué de ma main propre,hors mis l'inciſion de la pierre en la veſſie,& l'amputatiõ des teſticules,s'ils n'eſtoiẽt gangrenez,& du tout ſphacelez. Et à fin qu'on voye quels moyens i'ay eu de faire de telles & ſi grãdes experiences,faut ſçauoir,que par l'eſpace de trois ans i'ay reſidé en l'Hoſtel-Dieu de Paris,où i'ay eu le moyen de veoir & cognoiſtre (eu eſgard à la grande diuerſité des malades y giſans ordinairement)tout ce qui peut eſtre d'alteration, & maladie au corps humain,& enſemble y apprendre ſur vne infinité de corps morts, tout ce qui ſe peut dire & conſiderer ſur l'Anatomie,ainſi que ſouuent i'en ay faict preuue tres-ſuffiſante,& cela publiquement à Paris aux eſcholes de Medecine.

Quels moyens a eu l'Autheur pour faire les experiences.

L'Autheur a ſeruy quatre Rois de France.

C'eſt beaucoup ce que deſſus pour paruenir à la cognoiſſance des grands ſecrets de la Chirurgie. Mais mon bon heur m'a faict veoir encore plus outre : car eſtant appellé au ſeruice des Roys de noſtre France (quatre deſquels i'ay ſeruy) il n'y a eu temps,ny moyens que ie n'aye employé à ce que ie peuſſe auoir la grace des Medeciens,& Chirurgiens les plus ſçauants & mieux experimentez,ayant ceſte conſideration,que bien que le ſçauoir ſoit grande choſe, ſi eſt-ce que l'ame giſt en l'experience, deſquels i'ay apprins pluſieurs ſecrets, qui ne ſont auſſi tenus cachez en ce liure. Ce n'eſtoit aſſez pour raſſaſier mon deſir curieux d'apprendre tout ce qui ſe peut ſçauoir pour la vacation à laquelle ie ſuis appellé, ſi encore ie n'euſſe veu les guerres, où l'on traitte les bleſſez ſans fard,& ſans les mignarder à la façon des villes. Car ie me ſuis trouué en campagne,aux batailles, eſcarmouches, aſſauts,& ſieges de villes & fortereſſes, comme i'ay eſté auſſi enclos és villes auec les aſſiegez, ayant charge de traitter les bleſſez.

Experience, maiſtreſſe des choſes.

L'Autheur a ſuiuy long temps les guerres.

Et Dieu ſçait,combien le iugement d'vn homme ſe parfait en ceſt exercice,où le gain eſtant eſloigné,le ſeul honneur vous eſt propoſé,& l'amitié de tant de braues ſoldats,auſquels on ſauue la vie,ainſi qu'apres Dieu,ie me peux vanter d'auoir faict à vn nombre infiny. Et en ſomme i'ay appris ce de quoy ie traitte tant és lieux ſuſdits,que depuis en ceſte tres-grande & fameuſe ville de Paris,où (Dieu graces) i'ay touſiours veſcu en tres-bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon eſtat: veu qu'il ne s'eſt faict cure,tant grande & difficile fuſt-elle, où & ma main,& mon conſeil n'ayẽt eſté requis, ainſi que ie le fais veoir par ce miẽ œuure,diſcourant de pluſieurs choſes ſingulieres aduenuës en mes prattiques: és hiſtoires deſquelles,pour leur dõner plus de foy,ie nomme les lieux,les patiens, & les aſſiſtans,à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuuẽt,& d'y gaigner le los que i'ay acquis par ma diligence. En laquelle,s'ils voient (car c'eſt à eux, non aux doctes que i'adreſſe ces eſcrits) que ie manque en quelque endroict (comme il eſt impoſſible qu'vn ſeul homme ſçache, ou puiſſe tout faire) ils me feront plaiſir de pluſtoſt me remonſtrer ma faute gracieuſe-

Bonne renõmee & reputation de l'Autheur.

Quels moyẽs a tenu l'Autheur pour dõner foy à ſes hiſtoires.

A qui l'Autheur addreſſe ſon liure.

Vn ſeul hõme ne peut tout faire.

Facilité de l'Autheur.

Mauuaiſe volôté des Chirurgiẽs contre l'Autheur.

Conſtance de l'Autheur.

Les raiſons des Chirurgiens côtre l'Autheur.

Refutation des raiſons ſuſcitées.

Belle ſimilitude.

Bonne volonté de l'Autheur.

Affinité & liaiſon de la Medecine, & de la Chirurgie enſemble.

ment,que non pas vſer de calomnie,veu que ie ne ſuis homme ſi entier en mes opinions, que ie ne recognoiſſe facilement ma faute, quand elle me ſera monſtree. Ie ſçay bien toutesfois,que les Chirurgiens,qui me deuoient preſter la main, pour me ſouleuer le menton, de peur que ie n'allaſſe au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teſte pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magiſtrat ciuil, à l'Ecleſiaſtique,& au populaire;n'ont laiſſé pierre à remuer,pour me faire chopper s'ils pouuoient:mais ayant le cœur bon,& ne ſongeant à danger quelconque,moyennãt que ie puiſſe laiſſer à la poſterité quelque teſmoignage de ma vie, i'ay ſurmonté par diligence toute difficulté.Car la bonté de ma cauſe m'aſſeuroit tant,& l'iniquité de leur fait me donnoit telle défiance de leur party,que le cœur me croiſſoit de iour en iour pour aduãcer mon deſſein. Le deſir de faire ſeruice à mon pays,& faire plaiſir à la poſterité m'eſguillonnoit,mais l'enuie qu'ils auoient du ſoulagemẽt de ceux qui doreſnauant ſe voudroient meſler de la Chirurgie,les eſmouuoit à me donner empeſchement:Ils diſoient que i'auois creué les yeux aux Corneilles,que i'auois oſté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroient par cy-apres practiquer la Chirurgie, que ie leur auois mis l'inſtrument en main pour ſortir aiſément, & auec honneur de toute affaire qui appartient au fait de la Chirurgie. S'ils diſent vray,ils confeſſent l'honneur qui m'eſt deu. S'ils en ſont faſchez, ils monſtrent l'enuie qui leur ronge le cœur,cõme la roüille le fer, & le ver le bois. Penſent-ils que les bornes de bonne renõmee, ſoient encloſes en ſi peu d'eſprit, qu'il ne leur reſte plus rien pour ſe faire paroiſtre en la practique de la Chirurgie? De ma part, i'ay deſparty liberalement à toutes perſonnes les biens que Dieu m'a conferez,& ſi pour cela n'en ay pas moins,ainſi que la lumiere de la chandelle ne diminuë en riẽ encores que pluſieurs y viennent allumer leurs flambeaux.Mais vn cœur abiect qui eſt empriſonné & enſerré en quelque eſtroicte cahuette,ne s'oſe deſcouurir,de peur (par maniere de dire) d'eſtre frappé du vent. Ie voudrois auoir ſi bien faict, qu'il n'y euſt perſonne qui ne deuint par mes eſcrits beaucoup plus habile que moy, ie ne penſerois pas pour cela mourir de faim par faute d'eſtre employé. Au moins ceux qui auroient appris de mes liures, confeſſeroient auoir eu l'addreſſe de moy. I'en rends l'honneur à Dieu,& en prends la peine pour moy.

Chirurgie premiere partie de la Medecine.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit en François.

Excellence de la Medecine.

Ignorance ennemie de vertu & ſcience.

La Medecine a eſté traduicte en diuerſes langues ſelô la diuerſité des nations.

Auicenne Prince de la Medecine Arabique.

Excellence de la langue Françoiſe.

Les fautes que peuuent faire les Chirurgiẽs par defaut de la cognoiſſance des fiéures.

Les Medecins diſoient que i'auois paſſé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traictant des fiéures. Or ie leur demanderois volontiers qui a fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie, & où aucun en ſeroit fait, qui ſont ceux qui ſe ſont contentez de leur part, ſans quelque entrepriſe ſur l'autre: Car Hippocrates, Galien,Ætius, P. Æg. Auicenne,bref tous les Medecins,tant Grecs, Latins,qu'Arrabes,n'ont iamais traicté de l'vn qu'ils n'ayent traicté de l'autre,pour la grande affinité & liaiſon qu'il y a entre les deux:& ſeroit bien difficile en faire autrement.Chirurgie a eſté eſtimee la premiere partie de la Medecine,& l'vne & l'autre a eſté traictee par meſmes Autheurs,n'ayans autres preceptes que la Medecine, ny autres reigles pour eſtre enſeignez ſeparément. Or diſent-ils, que ie ne deuois eſcrire en François,& que par ce moyen la Medecine en ſeroit tenuë à meſpris: ce qui me ſemble le contraire, car ce que i'en ay faict eſt pluſtoſt pour la magnifier & honorer. Mais qui eſt celuy qui pourroit aneantir & denigrer vne doctrine tant inſigne & precieuſe, ayant eſté reuelee & enſeignee de Dieu, & traictee des plus ſçauans perſonnages qui oncques furent viuans ſoubs le ciel,& faut entendre que les ſciences,tant plus elles ſont cogneuës de pluſieurs,tant plus elles ſont loüees: veu que ſcience& vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. Dauantage,ie demanderois volontiers ſi la Philoſophie d'Ariſtote, la Medecine du diuin Hippocrates, & de Galiẽ,ont eſté obſcurcies & amoindries,pour auoir eſté traduictes de Grec en Latin,ou en lãgage Arrabic,ainſi que firent Auerrhoës Æphadius,& autres Arabes ſoigneux de leur Republique; Auicenne Prince de la Medecine Arabique,n'a-il pas traduit pluſieurs liures de Galien en ſõ iargõ, au moyen dequoy la Medecine a eſté decoree en ſon païs d'Arabie? Pourquoy ſemblablemẽt ne me ſera il permis d'eſcrire en ma langue Françoiſe,laquelle eſt autant noble que nulle autre eſtrãgere. Dauantage,il eſt tres-neceſſaire que les Chirurgiens ayent cognoiſſance des fiéures:& s'ils manquent en cela,ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple,comme bailler à manger & boire au commencement de l'accés & paroxyſme des fiéures,en ce faiſant d'vne fiéure ephemere, en feront vne putride.

Au Lecteur.

Car nature en lieu de cuire & digerer les viandes, elle fera vne pourriture, parce que la digeſtion ſe faict par le benefice de la chaleur naturelle, & le malade eſtant au commencement de l'accés, nature ne peut cuire les aliments, & contrarier à la fiéure: ainſi que ſouuent par ce moyen on reuoque Nature de ſon mouuement à l'expulſion des humeurs qui la moleſtent pour l'empeſcher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien fait vne ſaignee pendant que le malade aura friſſon de fiéure, ſouuent ſera cauſe de grand mal. A raiſon que la chaleur naturelle, & les eſprits ſont retirez au centre du corps, alors que les parties externes ſont vuides de ſang: & ſi on en tiroit à l'heure, on debiliteroit grandement les vertus, voire ſouuent on cauſeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien deſcouuroit le malade pour le penſer de quelque playe, ou autre indiſpoſition (qu'il euſt au corps) à l'heure du friſſon de l'accez, il ſeroit cauſe de l'augmentation de la fiéure, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit ſaiſir le malade. Plus ſi le Chirurgien ne cognoiſt ſon bleſſé auoir la fiéure, il ne luy oſtera le vin ny les viandes, qui pourroient augmenter & entretenir la fiéure. Et pour ces raiſons, & pluſieurs autres (que ie laiſſe de peur d'ennuyer le liſeur.) Ceux qui ont eſcrit deuant moy de la Chirurgie: comme Guidon de Vigo, Gourdon, & autres, n'ont iamais voulu laiſſer en arriere d'eſcrire des fiéures, pour rendre leurs œuures plus parfaictes. Ce que i'ay bien voulu faire à leur imitation, à cauſe qu'en toutes les maladies (ou la plus part) où la main du Chirurgien eſt neceſſaire, comme playes, fractures, luxations, apoſtemes, cheuttes, picqueures & morſures, & autres, quaſi ordinairement les fiéures interuiennent. Voila pourquoy i'auoy eſcrit des fiéures: & en enſuiuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a eſté poſſible.

Et pour reuenir à mon œuure, i'en ay faicte la diuiſion par cy deuant, mais craignant que par icelle le corps deſpecé en parties, ne vint à quelque aneantiſſement, eſtant ainſi decoupé, eſchantillonné, ie l'ay (auec bon conſeil) reduit en vn volume, autant que le tout ainſi aſſemblé pourra mieux reſiſter aux iniures du temps, que s'il alloit ça & là ſeparé & mis en pieces. Mais plus ay-je eſté incité à ce faire, pour ce que i'ay veu (ou me ſuis faict à croire) que les plus doctes & moins paſſionnez les ont cy-deuant leuz auec quelque contentement. Au reſte eſtant François, & ſçachant bien que peu de liures de la Chirurgie, compoſez par les Grecs, Latins & Arabes, ſont à preſent traduicts en noſtre langue, qui fait que d'vne infinité de Chirurgiens, la plus part n'apprend ceſte ſcience qu'en ſon vulgaire, l'oyant par les Docteurs Medecins traicter & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mille François & plus, bien exerçans la Chirurgie. Ie n'ay voulu auſſi l'eſcrire en autre langage, que le vulgaire d'vn autre nation, ne voulant eſtre de ces curieux, & par trop ſuperſtitieux, qui veulẽt cabaliſer les arts, & les ſerrer ſous les loix de quelque langue particuliere, en tant que i'ay appris, que les ſciences ſont compoſees de choſes, non de paroles, & que les ſciences ſont de l'eſſence, les paroles pour exprimer & ſignifier. Et ainſi chaque langue eſt propre à traicter les arts, & à les donner à entendre. Ce que Celſe nous a bien monſtré, quand il a dict, que les maladies ne ſont point gueries par paroles, ains par les remedes que deuement on y applique.

Pourquoy l'Autheur a mis toutes ſes œuures en vn volume.

Chaque langue eſt propre à traicter les arts.

Celſe en ſon premier liure.

L'ordre par moy obſerué en cet œuure, eſt que ie le diuiſe en vingt-ſix liures & chacun d'iceux eſt partie en chapitres, enſuiuant la methode commune de ceux qui mettent par eſcrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, ſelon le precepte du Philoſophe, ie mets la definition de chacune choſe traictee, puis les differences en icelle conſiderees, les ſignes, cauſes prognoſtiques: & apres cela cure generale, puis la particuliere, auec les inſtrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce ſoit: partie deſquels eſt de mon inuention: en quoy (Dieu mercy) i'ay eſté aſſez heureux, & le reſte ie l'ay retiré de l'antiquité, ainſi que i'en ay vſé és figures de l'Anatomie: la plus part deſquelles i'ay empruntez d'André Veſal, homme rare, & le premier de ſon ſiecle en ceſte partie de Medecine: leſquelles pour la commodité du Lecteur, i'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'auec frais exceſſifs, que i'eſtimeray bien employez, pourueu que cela ſoit aggreable aux gens de bien, & que ceux de ma nation en puiſſent tirer quelque profit. Auſſi le ſeul eſpoir de ce ſuccez m'a fait ſurmonter toutes les difficultez qui ſe pourroient offrir en cet endroit. Veu meſmes, que ie voyois, qu'entre toutes choſes compriſes en vne &

L'ordre obſerué en cet œuure.

l'autre partie de Medecine, l'Anatomie eſt celle qui eſt plus neceſſaire, tant pour les Medecins, que pour les Chirurgiens: eſtant obligé chacun ouurier (ſelon le dict du bon vieillard Guidon) de cognoiſtre le ſubject ſur lequel il s'exerce. Car faillant en cet endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encore hazardera-il folement la vie de ceux qui ſe ſeront fiez, & mis entre ſes mains. Et m'eſtonne, que les hommes ſont ſi fols, que de rechercher ce qui n'eſt ſubject à leur cognoiſſance, que par coniectures, & qu'ils s'arreſtent au nombre certain des eſtoilles, qui ſelon l'Eſcriture ſaincte ſont innombrables: veulent ſçauoir le cours des cieux, les mouuemens du Soleil & de la Lune, les dimenſions de la terre, & ce pendant ne ſe ſoucient de ſe cognoiſtre eux meſmes, & de ſçauoir l'excellente & merueilleuſe compoſition de leurs corps, compoſé de parties infinies par le ſouuerain facteur & createur de toutes choſes: chacune deſquelles a ſubſtance propre, ſon office, ſa faculté & vtilité neceſſaire, tant pour ſon viure & mouuement, que pour ſentir & entendre. En quoy ſont compriſes les perfections de ce Tout, qui repreſente le grand corps de l'vnion, auec ſes quatre qualitez conſiderees auſſi bien au corps de l'homme, qui pour ce regard eſt appellé Microcoſme, c'eſt à dire petit monde. Et tout cecy eſt en ſi grand nombre, auec telle varieté & liaiſon des parties, que de toutes les œuures de Dieu, le corps de l'homme eſt le plus parfaict, comprenant en ſoy l'harmonie accomplie des choſes contraires, leſquelles accommodees ſelon leur office, font leur accord le plus beau, & excellent qu'on ſçauroit deſirer. Et pour ce (comme dict eſt) l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant defaut de rapport en ſoy, & aux choſes celeſtes, & à ce qui eſt terreſtre ou aqueux, ou plus ſubtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus eſt à admirer, ayant celle ame raiſonnable, qui comme l'ame de l'vniuers va s'eſpandant par ce petit monde, le regit & guide, & ſe ſert de ſes parties, comme de ſes inſtrumens & organes. Tout cecy pourroit eſtre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie (choſe digne d'eſtre cognuë par tout homme de bon eſprit) comme d'autre coſté il y auroit dequoy rabaiſſer ſon orgueil, voyant que l'ame oſtee de ce beau chef d'œuure, ce n'eſt plus qu'vn vaiſſeau plein de corruption, & la plus freſle choſe de la terre. Mais i'entre ſur le diſcours excedant noſtre propos, auquel ie reuiens touchant ce mien œuure, que i'offre au benin & ſtudieux lecteur auec ce petit mot, que iaçoit, que pluſieurs tant anciẽs que modernes, ayent eſcrit de l'Anatomie, ſi verras-tu par le preſent œuure, que pas vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fais, ny ſuiuy la methode auec telle facilité, & de cecy ie feray iuge tous ceux qui ſans ſe paſſionner prendront la patience d'en donner ſentence, auec equité & droicture. Reçoy dõc (amy Lecteur) ce qui de ſi bon cœur, & auec telle liberalité ie te depart: & pour recõpenſe, aye memoire, que ma vie n'a eſté oiſiue pour la Republique, cherchant touſiours l'auãcement des ieunes apprẽtifs en la Chirurgie, auſquels mes eſcrits s'addreſſent. Et neantmoins, toutes les peines que i'ay priſes par cy deuant, i'ay occaſion de loüer Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'appeller à l'operation Medecinale, que vulgairement on nomme Chirurgie, qu'on ne ſçauroit acheter par or ny par argent, mais par la ſeule vertu & longue experience. Et toutesfois eſt ſtable en tout pays: A cauſe que les loix de la ſacree Medecine ne ſont ſubjectes à celles des Roys, & autres Seigneurs, ny à preſcription de temps, comme prenant ſon origine de Dieu, lequel ie ſupplie qu'il luy plaiſe arrouſer ceſte mienne entrepriſe, à fin qu'il en ſoit glorifié eternellement. Ainſi ſoit-il.

Neceſſité de l'Anatomie.

La cognoiſſance du ſubject ſur lequel on s'exerce eſt tres-neceſſaire.

Le nombre des eſtoilles eſt innumerable.

Negligence de ſe cognoiſtre ſoy-meſme

L'homme appellé Microcoſme, & pourquoy

L'Anatomie eſt digne d'eſtre cogneuë de tout homme de bon eſprit.

Que c'eſt qu'vn corps ſans ame.

Pourquoy la Medecine eſt ſtable en tous lieux.

La Medecine a pris ſon origine de Dieu.

CATALOGVE DES LIVRES
contenus en toute ceſte Oeuure.

1 INtroduction ou voye pour paruenir à la vraye cognoiſſance de la Chirurgie. pag. 1
Traicté des animaux. 55
2 De l'Anatomie contenant les parties naturelles & generatiues. 84
3 Contenant les parties vitales. 138
4 Contenant les parties animales contenuës en la teſte. 160
5 6 Contenant les muſcles, os de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez. 179
7 Des tumeurs contre nature en general. 247
8 Des tumeurs contre nature en particulier. 288
9 Des playes recentes & ſanglantes en general. 322
10 Des playes recentes & ſanglantes en particulier. 337
11 Des playes d'hacquebuttes, & autres baſtons à feu, fleches, dards, & des accidens d'icelles. 321
12 Des combuſtions, contuſions, & gangrenes. 451
13 Des vlceres, fiſtules & hemorrhoides. 484
14 Des bandages. 508
15 Des fractures des os. 517
16 Des luxations. 540
17 De plusieurs indiſpoſitions & operations particulieres appartenantes au Chirurgien. 586
18 De la maladie Artritique vulgairement appellee goute. 656
19 De la groſſe verolle dicte maladie veuerienne, & des accidens qui aduiennent à icelle. 688
20 De la petite verolle, rougeolle, & vers des petits enfans, & de la Lepre. 726
21 Des venins & morſures des chiens enragez, & autres morſures & picqueures de beſtes veneneuſes. 748
22 De la peſte. 816
23 Des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident. 891
24 De la generation de l'homme. 910
25 Des Monſtres & prodiges. 1004
26 De la faculté & vertu des medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſages d'iceux. 1083
27 Des diſtillations. 1146
Quant au liure des fiebures, il a eſté tranſporté & accommodé au liure des tumeurs contre nature, pour mieux inſtruire le ieune Chirurgien. 816
28 Des Rapports, & du moyen d'embaumer les corps morts. 1177
29 Vne Apologie, auec les voyages faicts par l'Autheur. 1190
30 Le Traicté de toutes ſortes de Fiebures, tant en general qu'en particulier, auec les remedes & curations d'icelles, treuué dans les manuſcrits de l'Autheur par ſes enfans. 1229

FIN.

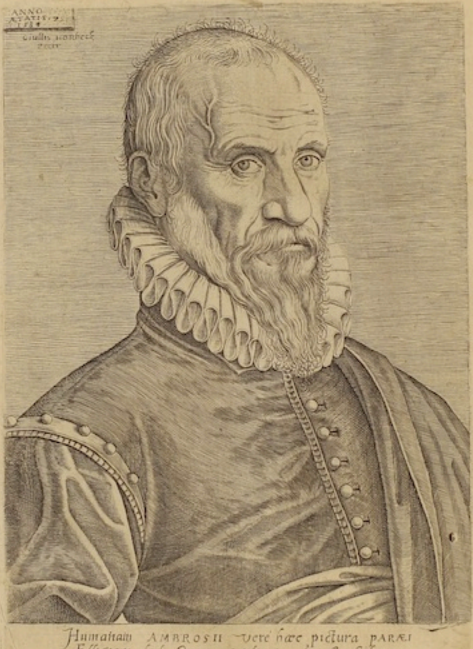
EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

P*AR grace & Priuilege du Roy donné au Camp deuant la Rochelle le dixhuictieſme iour de Ianuier 1628. ſigné par le Roy en ſon conſeil Renoüard, & ſcellé du grand ſeau ſur ſimple queuë de cire jaune. Il eſt permis à* NICOLAS BVON*, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer tant de fois & en tel volume que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de huict ans*, les Oeuures de maiſtre Ambroiſe Paré, viuant Conſeiller & premier Chirurgien du Roy & iuré à Paris: reueuës, & de nouueau corrigees & augmentees d'vn ample Traicté des Fiebures, tant en general qu'en particulier, & de la Curation d'icelles, treuué dans les manuſcrits de l'Autheur. *Auec defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque eſtat, qualité & condition qu'ils ſoient, de ne les imprimer ou faire imprimer ſuiuant & ſelon ceſte preſente correction & augmentation, entieres ou ſeparees, de u'en vendre ny diſtribuer en aucune façon & maniere que ce ſoit, d'autres que de celles qui auront eſté imprimees ou faict imprimer par ledit* BVON*, ou de ſon conſentement, ny faire tailler, pocher, ou contrefaire les figures contenuës dans les dictes Oeuures: A peine de mille liures tournois d'amende, de tous ſes dommages & intereſts, & de confiſcation de tous les exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté faicts au contraire & au preiudice dudit priuilege: comme il eſt porté plus à plein par l'original d'iceluy. Signé,*

Par le Roy en ſon Couſeil.

RENOVARD.

Jan Baptiste delappaille sieur
De Bouteville maistre chirugien Juré
Estably en la ville Royalle de hedé
Le present livre luy apartien
1714 De Bouteville


ANNO
ÆTATIS 75
1585
Giullis Horbeck
fecit

Humanam AMBROSII veré hæc pictura PARÆI
Effigiem ſed Opus continet ἀμβρόσιον

PREFACE.

DE L'INVENTION ET EXCELLENCE de la Medecine & Chirurgie.

A TOVS les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu ſon origine du ciel. Et premieremēt ceux qui ont le mieux ſenty de la creation du Monde, ont eſcrit qu'apres la creation des Elemens (lors qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes & plantes ſortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerſe & preſque incomprehenſible grandeur, couleur, odeur, ſauer & figure: & enſemble doüees de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il ſoit, qui à meilleure occaſion ſoit attribuee à Dieu: & euſt eſté impoſſible à l'homme de rechercher & cognoiſtre les natures & puiſſances de telles choſes, ſi Dieu ne les euſt premierement enſeignees. De faict, ce grand architecteur & facteur de l'vniuers, ſi toſt qu'il eut formé Adam, & inſpiré en luy la B lumiere de vie, luy monſtra & declara generalement les proprietez de tout ce que la terre produict & nourrit: de ſorte que ſi quelqu'vn penſe telles choſes pouuoir eſtre inuentees des hommes, celuy-là à bon droict meſmes par le iugement de Pline) doit eſtre eſtimé ingrat enuers Dieu, & malſentant de ſa puiſſance. Or apres Adam telle cognoiſſance n'a eſté enſeuelie auec luy, mais a eſté encores reuelee de Dieu à certains hommes, qui ont eſté appellez pour adminiſtrer la Medecine, & commis pour en departir & ordonner à ceux qui en auroient neceſſité.

Origine de la Medecine.

Et ceſte opinion a eſté receuë non ſeulement par le commun accord des hommes en general, mais auſſi prouuée par Moyſe, diſant que le ſouuerain a creé & produict de la terre les herbes & plantes, deſquelles toute la poſterité d'Adam ſe pourroit ayder & ſoulager pour guerir les maladies. Ce qui a eſté auſſi depuis confirmé par Ieſus fils de Syrach, tres-ſage entre les Hebrieux, lequel en ſon liure, eſcrit ce qui s'enſuit: Honore le Medecin: car le Tres-haut l'a creé pour la neceſſité: auſſi toute ſanté & guariſon procede du Dieu ſouuerain. Noſtre Seigneur a produict de la terre toutes les choſes medicinales, & ne les doit meſpriſer l'homme ſage. Donne lieu C & fais honneur au Medecin: car il a eſté creé du Seigneur. Les Grecs, qui ſemblent les premiers auoir faict ouuerture d'vne plus pleine & illuſtre profeſſion de la medecine, eſcriuent conformément à ce propos, qu'Apollo eſt l'inuenteur d'icelle: ce qui n'eſt ſans quelque apparence de raiſon. Car ſoit que ſelon leur maniere & couſtume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planette qui de ſa chaleur benigne & temperee viuifie toutes choſes, inſpirant les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps:) ſoit auſſi que par iceluy ils entendent vn homme, lequel ſuſcité d'vn eſprit diuin & excellent par deſſus tous les autres de ſon temps, a le premier enſeigné & practiqué l'vſage des herbes: comme ſemble l'auoir entendu Ouide, le faiſant ainſi parler en ſes Metamorphoſes:

Geneſ. 1.

Chap. 38.

Apollo inuenteur de la Medecine.

Preface

Medeciner eſt mon inuention,
Ie ſuis de tous l'aide & ſubuention,
Subiecte m'eſt des herbes la puiſſance,
Dont giſt en moy de ſanté la fiance.

A

Æſculapius.

Chiron.

Li. 7. ch. 2

Podalirius. Machaon.

B

Hipocrates.

Galien.

C

Polidore Virgile.

Vrayement touſiours l'origine de la Medecine ſera diuine & celeſte. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, eſt preſque tel. Apres Apollo Æſculapius ſon fils s'entremit de la medecine, laquelle eſtoit encores rude & ſans methode: celuy-là commença à l'augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a eſté ſi grand, qu'on l'a eſtimé comme Dieu. En ce meſme temps fleuriſſoit Chiron Centaure, lequel auoit vne grande cognoiſſance des herbes: & pource Pline & pluſieurs autres ont eu opinion qu'il eſtoit inuenteur de la medecine, pour auoir veſcu non ſeulement d'vn meſme temps auec Æſculapius, mais auſſi pour auoir eſté ſon maiſtre en la cognoiſſance des ſimples. Or Æſculapius eut deux enfans, ſçauoir Podalirius & Machaon, qui ſuiuans la trace de leur pere, firent profeſſion de la medecine, & ſur tout de ceſte partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pource ils ſont eſtimez inuenteurs. Apres eux la famille d'Aſclepiades l'a grandement augmentee, & laiſſee à ſes ſucceſſeurs, comme choſe hereditaire: car par leur moyen les remedes des maladies internes ont eſté inuentez. De ceſte tant illuſtre famille Hippocrates fils d'Heraclides, natif de l'Iſle de Coos, comme Prince de tous les Medecins qui furent deuant luy, paracheua ceſte ſcience, la mettant en lumiere par arts & preceptes eſcrits en ſa langue maternelle, qui eſtoit la Grecque. Six cens ans apres lequel vint Galien, qui tres-expert en medecine a expliqué tout ce qui eſtoit obſcur & difficile en Hippocrates. Doncques tel a eſté le commencement, accroiſſement & perfection de la Medecine, entant qu'elle a peu eſtre miſe eſt auant par l'induſtrie des hommes: combien que ſi nous en voulons parler à la verité, l'experience, comme en toutes choſes, a eu grande puiſſance en la medecine pour l'aduancement d'icelle. Car les hommes ayans obſerué telle & telle plante auoir eſté propre à la guariſon de telle & telle maladie, de pluſieurs choſes particulieres ils en ont faict vne generalle, auec des regles, par leſquelles toute la poſterité auroit à ſe gouuerner. Ainſi liſons nous dans les hiſtoires anciennes, que la medecine n'eſtant encores redigee en art & precepte, les Babyloniens & Aſſyriens auoient de couſtume de poſer leurs malades és portes & entrees de leurs maiſons, ou és places & grands chemins, afin que par les paſſans, qui auroient autrefois eſté tourmentez de pareilles maladies, ils fuſſent aduertis des remedes dont il auroit vſé, pour en receuoir guariſon. Strabo liure 8. de ſa Coſmographie, raconte ceſte couſtume auoir eu lieu anciennement en Grece, que les malades ſe retiraſſent en Epidaure, au temple conſacré au Dieu Æſculapius, où dormans ils eſtoient aduertis en ſonge par iceluy des remedes qu'ils auoient à chercher pour recouurer ſanté: laquelle recouuree, ils deſcriuoient auec le diſcours & hiſtoire entiere de toute leur maladie, les remedes enſeignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laiſſoient pendu en quelque autel ou pilier du temple, en recognoiſſance du bien receu d'Æſculapius: deſquels tableaux comme des memoires & inſtructions recueillies, on dict Hippocrates s'eſtre ſeruy à compoſer ſes œuures de l'art de medecine tant profitables & laborieuſes, comme deſcrit Volaterran.

D

Les beſtes ont enſeigné aux hommes pluſieurs remedes.

Au liure vnzieſme de l'Iliade.

Pareillement les beſtes brutes ont enſeigné aux hommes pluſieurs remedes de medecine, par leur inſtinct naturel, conſiderant qu'aucunes ſe guariſſent & cherchẽt leurs remedes ſans aucun Medecin, comme nous deſcrirons cy-apres parlant de la nature des beſtes. Or icelle Medecine eſt digne de recommandation plus que nulle autre ſcience, veu le ſubiet ſur lequel elle exerce ſes operations, qui eſt le corps humain: lequel eſt le plus excellent & parfaict que nul autre, & pour lequel toutes choſes de l'vniuers ont eſté creées. Ce qui a eſmeu Herophile, ancien Philoſophe, contẽplant l'excellence & vtilité de cet art, de nommer le Medecin la main des Dieux. Car comme l'hõme de ſes mains leue vn autre tõbé: ainſi le Medecin & le Chirurgien docte & ſçauãt en ſon art, guarit & chaſſe les maladies du corps humain, le releuant en ſa premiere ſanté, comme diuinement. Homere le Prince des Poëtes Grecs, appelle le medecin le paragon des hommes pour l'heureuſe iſſuë de ſes œuures & experiences, & ſemble meriter loüanges & graces pluſtoſt diuines qu'humaines. C'eſt auſſi pourquoy les anciens auoiẽt en ſi grãde reuerence les Medecins, leſquels ils eſti-

A moient & honoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant eſtoient eſpouuen-
tez & rauis des effects eſmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font appa-
roiſtre iournellement, pour la conſeruation de la vie des hommes, par le moyen de
leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluire de quelques marques & ra-
yons de la diuinité. Outre plus ces excellens Poëtes, Orphee, Muſee, Heſiode, &
ces grands Philoſophes, Pythagoras, Platon, Ariſtote, Theophraſte, Chryſippe,
Caton le Cenſeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande
recommandation, que de cognoiſtre la vertu des medicaments, meſme d'en rediger
quelque choſe par eſcrit. D'auantage cet art ennoblit tellement celuy qui en eſt
doüé, & le faict ſi noble & franc, qu'il commande non ſeulement à toutes perſonnes
de quelque qualité qu'ils ſoient, mais auſſi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la
conſeruation de leur ſanté, & guariſon de leurs maladies. Et ſi le gain rend en quel-
que ſorte les ſciences recõmandables, il ſe trouuera que ceux qui ont faict profeſſion
de la Medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur ſans profit. Qui a eſté
l'occaſion pour laquelle ceux qui ont exercé cet Art par le paſſé, ont eſté en ſingu-
liere recommãdation, ainſi que pouuons cognoiſtre par l'exemple meſme d'Hippo-
B crates allant en Abdere pour traicter Democrite : car lors non ſeulement les cito-
yens, mais auſſi les femmes, & meſmes iuſques aux petits enfans, aduertis de ſa ve-
nue, luy allerent au deuant, le ſaluans, & l'appellans conſeruateur & pere de la patrie.
D'auantage le Senat & peuple d'Athenes, pour ce qu'il auoit dechaſſé la peſte de leur
pays, celebrerent en ſon honneur des ieux & triomphes, & fut couronné d'vne cou-
ronne d'or peſant mil eſcus, tellement riche qu'elle eſtoit digne d'vn grand Roy:
d'abondant luy erigerent vne ſtatue pour perpetuelle memoire. Eraſiſtratus fils d'v-
ne des filles d'Ariſtote, receut cent talens d'or * du Roy Ptolomee, pour auoir guary
Antiochus ſon fils. Auſſi Antonius Muſa fut decoré & honoré d'vne ſtatuë d'or par
Auguſte Ceſar Empereur pour l'auoir guary de ſa bleſſure. Quant à Quintus Ster-
tinius, il auoit d'eſtat de l'Empereur douze mil cinq cents eſcus tous les ans. Que
dirons-nous que du temps de nos ayeuls, Petrus Aponenſis, ſurnommé le Conci-
liateur, eſtoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne ſortoit point hors la ville pour vi-
ſiter quelque grand perſonnage, à moins de cinquante eſcus par iour : & que meſ-
me eſtant quelquefois appellé pour viſiter Honorius, lors Pape de Rome, il rappor-
C ta de luy quatre cens eſcus pour chacun iour de ſes vacations. Nous ſçauons aſſez
par nos Annales de France, en quelle authorité & credit a eſté Maiſtre Iacques
Cottier Medecin, enuers le Roy Loys vnzieſme, duquel pour la reputation de ſon
haut ſçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mil eſcus, com-
me nous a laiſſé par eſcrit le Seigneur Philippes de Comines, en ſon hiſtoire de la
vie & geſtes de ce Roy. Et d'abondant elle a eſté en telle eſtime par le paſſé, que les
anciẽs Roys, partie pour faire plaiſir à la poſterité, partie pour perpetuer leur memoi-
re en icelle ont impoſé leur nõ à certaines plantes par eux trouuees & deſcouuertes.
De là eſt venu que la Gentiane a pris ſon nõ de Gentius Roy des Illyriens, & la Ly-
ſimachie de Lyſimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a eſté appellé her-
be Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achilleia d'Achil-
les, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemiſia d'Artemiſia Royne de Ca-
rie, Attale Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba
Roy de Mauritanie, ont eſté non ſeulement curieux de cognoiſtre les plantes, mais
D la pluſpart d'eux en ont diligemmẽt eſcrit quelques traictez: les autres ont au grand
profit des hommes inuenté pluſieurs mixtions medicamenteuſes, compoſees des
plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoient à grands frais
& deſpens en pluſieurs lieux & pays, hommes pour la cognoiſſance des ſimples me-
dicaments, qui eſtoient de bonté ſinguliere pour s'en ſeruir eux-meſmes, & en don-
ner la notice à la poſterité: laquelle meſme tant vtile curioſité ne s'eſt monſtree e-
ſteinte és cœurs de nos Princes. Teſmoin m'en ſera l'herbe, appellee des anciens
Petum, à preſent Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne: parce que l'vſage
d'icelle eſtant incogneu en noſtre France, nous a eſté deſcouuert, au grand profit
d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres ſolutions de continuité, par
l'induſtrieuſe diligence de la Royne Mere des Roys Catherine de Medicis. Par ce
moyen les herbes, leſquelles tous les ans reuiennent, repullulent, & reuerdoient
auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, ſemences & fruicts, d'vne indicible diuerſité,

Les Medecins eſtimez & honorez cõme Dieux

Franchiſe des Medecins.

Honneurs faicts à Hippocrates.

* *Soixante mil eſcus de noſtre monnoye, l'eſcu vallant 45. ſols ſelon la ſupputation de Budé.*

Iacques Cottier Medecin du Roy Loys XI. receuoit tous les mois dix mil eſcus de gages.

Petum ou herbe Catherinaire.

Roys qui ont mis la main à l'Anatomie.

grandeur, couleur, figure, font ſouuenir aux hommes de ceux qui leſont trouuees, A
ou qui en ont laiſſé à la poſterité quelque eſcrit des vertus & proprietez d'icelles. Et d'auantage ſouſtiendray mon propos eſtre vray, & pluſieurs grands Roys ſe preſenteront pour approuuer mon dire, leſquels deuëment informez par les eſcrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable à choſe viuante, pour eſtre le domicile de l'ame immortelle, ſeule entre toutes les creatures faicte à l'image de noſtre Dieu, ſe ſont eſtudiez d'entendre ſon architecture admirable par diſſections anatomiques: deſquelles tant s'en faut qu'ils ayent retiré leur œil, qu'eux-meſmes les ont faictes de leur propre main: ſi nous ne voulõs accuſer de menſonge l'hiſtoire des anciens, qui nous propoſent entre les Roys d'Egypte, Apis, Oſiris, Ptolomee, au vœu deſquels n'a eſté ſatisfaict iuſques à ce que leur deſir ſe ſoit aſſouuy à l'ouuerture des ſecrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le ſemblable deuons-nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité ſi haut nom en l'art de Medecine ſans la familiere cognoiſſance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la Medecine: auſquels ie ne fais doute aucune qu'on ait propoſé pluſieurs diſſections, veu qu'ils n'eſtimoient B
choſe digne de ſi grande contemplation que l'homme, & ſes parties: ores qu'ils euſſent trauerſé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables.

Diuiſion de la Medecine.

Or la Medecine de laquelle on fait auiourd'huy profeſſion, eſt compoſee de trois parties: la premiere eſt dite Chirurgie qui par manuelle operation guarit les maladies: La ſeconde, Dietetique, laquelle dõne ſecours aux maladies par bonne maniere de viure: La troiſieſme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmitez. Pluſieurs grands perſonnages tant anciens que modernes debatent, & non ſans cauſe, quelle eſt la plus digne de recommandation: car tant l'vne que l'autre eſt grandement aduantagee de raiſon. Et quant à la Pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont eſté inuentez de la main d'Apollo, qui eſtoit eſtimé comme Dieu. Quant à la Dietetique, Pline teſmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prent en ſes repas les vrays remedes des malades. D'auantage les plus experts qui ont eſcrit de la Medecine, diſent, la cure des maladies faite par regime, ſurpaſſer celle qui ſe fait par autre voye: meſme qu'il eſt plus expedient ſortir d'vne C
maladie par bonne maniere de viure, que par medecines, qui ſont faſcheuſes à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occaſion à Aſclepiades de rejetter les Medecines comme choſes nuiſibles à l'eſtomach: toutesfois ſi nous nous rapportons à Celſe, ny l'vn ny l'autre ne ſera tellement à loüer, que la Chirurgie: veu qu'en la curation des maladies faites par medicaments, & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquesfois, autresfois ne ſert de rien, tellement que l'on peut douter, ſi la ſanté nous eſt rendue ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime.

D'auantage nous voyons pluſieurs maladies ſe guarir d'elles meſmes, ſans l'ayde des medicaments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fieure quarte. Mais la Chirurgie ne s'exerce point ſur le corps humain ſans extreme neceſſité de ſon induſtrie, & vrgence du mal important qui requiert ſon aide, & meſmes ne peut eſtre guary de nature: comme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, ſecourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oſter vne pierre, ouurir vn empyeme, extirper vn membre gangrené ou ſphacelé. D
D'auantage ceſte partie icy eſt plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troye, Podalirius & Machaon fils d'Eſculape, ſeruirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand ſecours, non pour guarentir les maladies internes, comme fieures, & principalement la peſte, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs, mais ſeulement pour penſer les bleſſeures auec medicaments & ferremens, comme tres-bien nous monſtre Homere en ſon ſecond liure de l'Iliade.

Homere.

Pareillemẽt pour la difficulté qui eſt en elle, nous dirons outrepaſſer les deux autres parties de Medecine; conſideré que les ſciences tant plus qu'elles ſont difficiles à apprendre, eſtre auſſi plus excellentes: or il eſt ainſi que la Chirurgie eſt la plus difficile: ce qui nous eſt demonſtré par Gal. liure 3. de la compoſition des medicamens en general, diſant, la Chirurgie eſtre plus difficile que les deux autres parties, ſçauoir pharmacie & diette, parce qu'elle ne ſe peut paſſer ſans les deux autres parties, & chacune d'icelles ſe peuuent bien paſſer de Chirurgie. Parquoy ie

A concluds ceſte partie qui eſt la Chirurgie, pour ſon antiquité, neceſſité, certitude, difficulté, outrepaſſer le pharmaceutique & dietetique: toutesfois l'vne ſans l'autre ne ſçauroit faire choſe grandement à profit. Car elles ſont tellement conioinctes enſemble, que ſi elles eſtoient ſeparées & ne s'entr'aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroient au but qu'ils ſe propoſent. Et pource anciennement vn ſeul homme exerçoit les trois parties: mais depuis que le monde eſt grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain eſt decreuë de beaucoup, ſi qu'elle ne ſembloit ſuffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a ſeparees, chacun en prenant vne partie, conſiderant que pour la difficulté de l'art, vne ſeule perſonne eſt aſſez empeſchee à la comprendre & bien exercer. B

Comparaiſon de la Chirurgie auec les autres parties.

Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

Que c'eſt que Chirurgie, Chap. i
Des operations de Chirurgie. ii
De remettre en ſa place ce qui eſt ſorty. iii
Des choſes naturelles. iiii
Des Elements. v
Des Temperaments. vi
De l'Aage. vii
Des Humeurs. viii
Signes de l'homme ſanguin. ix
Practique & exercice ſur les regles données des temperamens & humeurs. x
Des Facultez. xi
Des Actions. xii
Des eſprits. xiii
Des annexes des choſes naturelles. xiiii
Des choſes non naturelles. xv
De l'air. xvi
Du manger & du boire. xvii
Du mouuement & repos. xviii
Du dormir & veiller. xix
De repletion, inanition ou vuidange. xx
Des accidens ou perturbations de l'Ame. xxi
Des choſes contre nature. xxii
De maladie. xxiii
Des ſyptomes. xxiv
Des indications. xxv
L'ordre de curer les maladies compliquees. xxvi
De diuerſes manieres de guariſon. xxvii
Pourquoy la fiéure quarte & autres maladies peuuent eſtre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye. xxviii
Exemples des maladies faictes par imaginations fantaſtiques. xxix
De certains impoſteurs. xxx

A

LE PREMIER LIVRE DE L'INTRODVCTION OV ENTREE POVR PARVENIR A LA VRAYE COGNOISSANCE de la Chirurgie.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL
AV MAINE, CONSEILLER ET
premier Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Chirurgie.

CHAPITRE I.

CHIRVRGIE eſt vn art qui enſeigne à methodiquement
curer, preſeruer & pallier les maladies, cauſes & accidens qui
aduiennent au corps humain, principalement par operation
manuelle. Quelques vns font vne autre deſcription, diſans
C que Chirurgie eſt vne partie de Medecine, curant les maladies
ſeulement par operation de la main, comme couper, cauteriſer,
trepaner, reduire fractures & luxations, & autres œures
que dirons bien toſt : comme l'autheur des definitions
en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & induſtrieux
mouuement d'vne main aſſeuree auec experience, ou vne action de main induſtrieuſe,
tendante à quelque bonne operation de Medecine. Toutesfois il eſt
impoſſible faire telles choſes par artifice ſans les deux autres inſtrumens, ſçauoir eſt
regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui conſiſte en
purgation & alteration ou changement du corps, & ſans les ſçauoir diuerſifier ſelon
les cauſes, maladies & accidens, & autres choſes contenuës ſous les choſes naturelles,
non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui ſeront deduites en bref cy apres
en leur ordre. Et ſi aucuns veulent maintenir qu'il y a pluſieurs qui traictent la Chirurgie
ſans auoir la cognoiſſance des choſes ſuſdites, qui toutesfois font des cures deſeſperees :
A ce ie leur reſponds que telles cures ſont faites pluſtoſt par accident que
par le benefice de l'art, & fols ſont tous ceux qui en iceux ſe fient. Car s'il vient par
D aduenture qu'vne fois ils facent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tres-biẽ
a eſcrit Galien en pluſieurs lieux de ſa Methode, parlant des Empiriques. Or puis que
nous auons dit que Chirurgie eſt operation manuelle, s'aidant de medecine & diete,
il faut ſçauoir quelles ſont ſes operations.

Definitiõs de Chirurgie.

Des operations de Chirurgie. *CHAP. II.*

LES operations de Chirurgie ſont cinq en general, à ſçauoir, oſter le ſuperflu : remettre en ſa place ce qui en eſt ſorty : ſeparer le continu : ioindre le ſeparé ; adiouſter & aider à nature en ce qui luy defaut : leſquelles operations ſe peuuent mieux apprendre, faire & practiquer par l'exercice & vſage, que par le moyen des liures, ny meſme par la parole de l'homme, tant ſoit elle clai-

Operations de Chirurgie.

re & elegante, ne pouuant ſi viuement exprimer ny monſtrer, comme fait la veuë & le toucher. A

Exemple d'oſter le ſuperflu.

Comme couper vn ſixieſme doigt en nombre ſuperflu, ou vn bras, ou autre partie monſtrueuſe: amputer vn membre pourry & ſphacelé: extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faiz, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere: amputer les excroiſſances, comme louppes, verruës, polipes, chancres & autres chairs ſuperfluës, extraire vne balle d'arquebuze ou dragee, maille, fers, fleches, bois, bourre, drappeau, eſquilles d'os, eſpine, areſte, & generalement toutes choſes eſtranges qui ſont en quelque partie de noſtre corps: arracher les poils des cils des yeux qui ſe renuerſent au dedans, couper vn vngula, occupant la conionctiue & partie de la cornee: curer toutes apoſtemes, extraires les pierres de la veſſie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou ſuperfluë, vn ongle entrant en la chair, couper vne portion de la vule trop relachee, ou vne partie de la palpebre de l'œil, abbatre vne cataracte: amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, ou le prepuce ou les pterigomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'eſt à dire, caruncules ſortantes hors la nature des femmes. B

Les pierres s'engendrẽt en toutes les parties du corps.

Les choſes eſtrãges aux yeux.

Auſſi extraire les choſes eſtranges qui ſont entrees dedans les yeux, qui ſe fera en renuerſant les paupieres auec la queuë d'vne eſprouuette, puis tirer tout ce qui eſt eſtrange auec petites pincettes ou autres choſes propres à ce faire: s'il y a du pus entre la cornee & l'vuee, ſera vacué par inciſion: la cataracte ſera abbatuë par l'eſguille, comme ſera dit cy apres.

Oreilles.

Les choſes qui peuuent eſtre entrees aux oreilles ſont diuerſes, cõme petites pierrettes, dragees de plomb, & autre petit corps qui ne s'enfle point par l'humidité des excremens contenus aux oreilles: & pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire eſternuer le malade auec vn ſternutatoire: & ſi on ne le peut faire par ce moyen, il faut eſſayer à les tirer auec vn cure oreille, petites pincettes ou crochet: & ſi c'eſt vne petite balle de plõb, ſera tirée auec vne tire-balle figuree aux playes des hacquebuttes. Ce que i'ay fait, à cauſe que la pointe du tire-balle s'inſere dedans le plomb. C

Les anciens commandent de faire pancher la teſte du patient ſur vne planche, (quand il eſt grandelet) & luy attacher la teſte bien ſeree, puis eſleuant l'endroit de la planche où la teſte eſt attachee, la laiſſer tomber à plomb. Quant à moy, ie ne ſuis de cet aduis, parce que par la grande commotion & eſbranlement du cerueau, les veines, atteres, & fibres nerueux qui entrent & ſortent par le crane, ſe pourroient rompre, & le ſang eſtant hors de ſon vaiſſeau ſe pourriroit: & par conſequent la mort s'enſuiuroit. Si ce ſont de noyaux de ceriſes, poix, febues, & autres graines ſemblables, il les faut tirer le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenuë aux oreilles. Car depuis qu'elles ſont enflees & germees, elles font grand douleur par leur extenſion, & ne peuuent plus eſtre tirees entieres, & partant les faut rompre en petites pieces: & apres les auoir tirees, on appliquera aux oreilles de l'huile roſat, moyeux d'œufs, & autres choſes qu'on verra eſtre de beſoin. Si quelques petites beſtioles y ſont entrees, comme perce-oreilles, puces, ou autres ſemblables, on mettra en l'oreille de l'huile & du vinaigre, qui toſt apres les fera mourir. D

Du nez.

S'il y a quelque corps eſtrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen le tirer auec pincettes qu'autrement, on eſt quelquesfois contraint faire inciſion en long, à fin de retirer hors ce qui ſera entré dedans.

De la bouche.

Il y a pluſieurs choſes qui peuuent eſtre entrees en la gorge, comme arreſtes de poiſſon, petits oſſelets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent, vne aiguille, ou eſpingle, leſquelles tiennent en la gorge, & ne peuuent eſtre tirees ny auallees. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquefois aisément on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin: ſi elles ſont ſi auant qu'on ne les puiſſe veoir, il faut faire vomir le patient, luy faiſant mettre les doigts profondement en la gorge: ſi par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre ſans maſcher, ou des figues retournées. Autres attachent vn morceau d'eſponge barboüillée de terebentine, ou de quelque ſyrop, ou vn morceau de poulmon de veau ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double & fort, & le font aual-

A ler, puis le retirent en amont.

Hiſtoire. Si c'eſt vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie feis à l'vn des ſeruiteurs de Henry Hazard, maiſtre tailleur d'habits demeurant ſur le pont S. Michel. L'hiſtoire eſt telle: Ils eſtoient ſix ſeruiteurs, leſquels ſe delibererent de faire vn bon deſieuner, & ſe cottiſerent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes, tous ſe mirent en deuoir de bien eſcrimer de la dent: vn d'entr'eux print vn morceau de gros boyau cullier, l'ayant mis en ſa bouche, il luy tardoit qu'il ne fuſt en ſon eſtomac: il l'auala ſans macher pour retourner au reſte: ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut paſſer: qui luy cauſa vne tres grande difficulté de reſpirer, & tomba comme epileptique, iettant le ſang par la bouche, par le nez & oreilles, le viſage tout liuide & noir, de façon qu'on eſtimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, & ſçachant la cauſe de ſon mal ie le fis leuer & mettre en vne chaire, & pris vn porreau, luy ayant coupé la teſte & deſpoüillé de deux robes, luy ouuris la bouche auec vn ſpeculum oris, & pouſſay le porreau bien profondement en la gorge aſſez violentement, & le frappay B de la main entre les deux eſpaules, ſi bien que le morceau tomba en l'eſtomach. Et eſtant hors de ce danger, promptement ietta ſa veuë ſur le plat où eſtoient les trippes, il ſe print à crier contre ſes compagnons, qu'ils auoient tout mangé ſans luy, diſant qu'il falloit qu'ils luy rendiſſent ſon argent. Alors maiſtre Henry ſon maiſtre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de ſuffocation & de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ſes gages, & luy donna ſon congé, luy diſant, Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons tailleurs de ceſte ville, a eſté touſiours appellé goulu, & par deſpit s'en eſt retourné en ſon pays, qui n'eſt pas grande perte pour Paris. Ceſte hiſtoire pourra ſeruir au ieune Chirurgien pour ſecourir quelqu'vn en cas ſemblable. Si quelqu'vn auoit aualé vne ſangſuë, & ſe fut attachee à la gorge, où à l'eſtomach, on luy doibt donner à boire de l'huile ou du vinaigre, & elle ſe detachera.

[illegible]

De la verge. Les choſes eſtrãges qui peuuent entrer en la verge, ſont ces choſes que i'ay veuës: Vn iour ie mis vne petite ſonde de plomb de longueur d'vn doigt, en la verge d'vn C grand ſeigneur: pour quelque indiſpoſition qu'il auoit: trois heures apres eſtoit entree iuſques pres le ſiege, & n'euſt eſté que ie l'auois vn peu remployee par le bout à fin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fuſt entree en la veſſie: & fut auecques peine que ie la retiray, en preſſant, & en la pouſſant doucement à l'extremité de la verge. *Hiſtoire.* Si on ne me veut croire que la veſſie attire à ſoy les choſes eſtranges, ie les renuoiray à Collo qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aiguille enueloppee en vne pierre apres la luy auoir tiree, & par excellence me l'a donné, que ie garde par admiration. Ceſte aiguille auoit eſté fichee par Tire-vit au bout d'vn petit baſton, lequel mit en ſa verge pour repouſſer vne petite pierre qui eſtoit deſcenduë au conduit de l'vrine, & s'eſtant ladite aiguille departie du baſton, la veſſie la tira à ſoy, & par ſucceſſion de temps fut enueloppee de la matiere pierreuſe.

Du col de la matrice. Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn peſſaire, & qu'elle ne le peuſt retirer, il faudroit appliquer le ſpeculum Matricis, & le tirer auec vn inſtrument nommé bec de corbin, ou pied de griffon, de peur qu'il ne ſe pourriſt là dedans, ou engardaſt la femme de conceuoir.

D Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere-faix, ou vne mole, on trouuera cy-apres les moyens bien au long au liure de la generation. Et auſſi pour extraire les choſes eſtranges, comme balles, fleches, & dards, & autres choſes, cela ſe dira cy-apres aux playes faictes par hacquebutes.

Du ſiege. Or quant au ſiege, ſouuent on a veu les clyſteres & ſuppoſitoires eſtre rendus par la bouche, qui eſt choſe fort eſtrange.

Exemple de remettre en ſa place ce qui en eſt ſorty. CHAP. III.

Comme reduire les os luxez, les inteſtins & omentum tombez en la bourſe, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, auſſi la matrice relaſchee, ou le bras & iambe d'vn enfant ſorty hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant ſoit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du ſiege, & le prepuce qui ſeroit renuerſé au deſſus du glan, ou l'œil eſtant trop eminent hors de ſon orbite.

Exemple de ſeparer le continu.

Comme ſeparer les doigts vnis enſemble, ou autres parties, vice qui aduient par A
le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, comme par bruleure, playe ou
autrement. Auſſi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme:
couper le filet qui eſt ſouz la langue qui empeſche les enfans de teter & parler, ou
celuy de la verge qui empeſche que le prepuce ne ſoit deſcouuert : couper vne vei-
ne variſqueuſe, ou vne artere qui cauſe vn aneuriſme, ou vn nerf on tendon à de-
my coupé faiſant ſpaſme : trancher quelque membrane qui eſtoupe le conduit de
l'oreille, yeux, nez, bouche ou ſiege : inciſer la teſte & ventre d'vn enfant mort au
ventre de la mere pour vuider les ventoſitez, & aquoſitez, & autres excremens, à fin
que l'on le puiſſe apres plus librement extraire : ſeparer les palpebres des yeux : cou-
per le cuir muſculeux & pericrane qui couurent le teſt, & trepaner, à fin d'oſter les
os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le ſang tombé ſur icelles,
ou quelques aquoſitez aux hydrocephales : ouurir vne femme recentement morte
pour ſauuer l'enfant eſtant encores viuant : ouurir les apoſtemes pour vacuer les hu- B
meurs, & autre choſe eſtrange contenuë en icelles : appliquer des cauteres, tant
actuels que potentiels pour curer les nodus, caries & alteration des os, ou faire ou-
uerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par ruiſſeaux
ou tuyaux : ainſi que l'on fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui fluë ſur
les yeux, auſſi ſont appliquez aux bras & jambes & autres parties pour diuertir la flu-
xion qui ſe fait aux poumons & iointures des gouteux : phlebotomie, application de
ſangſuës, ventouſes auec ſcarifications pour faire vacuation, deriuation & reuul-
ſion des humeurs ſurperflus coulans ſur quelque partie. Picquer les boyaux eſtans
ſortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent eſtre re-
duits. Vice des os : on perce les os, ratiſſe, ſcie, lime, coupe. On les perce en trepa-
nant le teſt, ou les coſtes aux hydropiques, thauraciſques où l'eau eſt contenuë au
thorax, & les os noirs, pourris & vermolus. On ſcie les dents ebrechees, noires &
pourries : auſſi les cartilages vermolus.

en[illegible] parties du [illegible]rps.

Vtilitez des cauteres.

Exemple de ioindre le ſeparé.

Comme reünir les playes par le benefice des couſtures, compreſſes & ligatures: re-
pos & ſituation bonne de la partie : reduire les fractures : lier vne veine ou artere C
pour arreſter vn flux de ſang : rejoindre les léures fenduës, dictes bec de liéure, cu-
rer les vlceres & fiſtules.

Exemple d'adiouſter ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adjouſter vne oreille, vn œil, vn nez, vne ou pluſieurs dents, vne plati-
ne d'or ou d'argent; ou vne tente pour eſtoupper quelque trou du palais, à cauſe que
la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit eſtre
entendu par ſa parole ſans aide de ces moyens : vne lãgue artificielle en defaut d'vne
portion qui auroit eſté couppee à quelque perſonne, à vne main, vn bras, vne jambe,
vn corps de fer, ou vn pourpoint cõtrepointé, afin de tenir le corps droict & menu,
vn ſoulier releué à vne perſonne boiteuſe, vn chauſſon attaché d'vne liſiere à la
ceinture, pour faire marcher vne perſonne droict : toutes leſquelles operatiõs ſeront
amplement deduites en ce preſent œuure. Or telles operations à la verité ne ſe peu-
uent accomplir ſans douleur : car comme ſeroit-il poſſible couper vn bras ou vne
jambe, couper & dilacerer le col de la veſſie, & y mettre pluſieurs inſtruments ſans
vne extreme douleur? Auſſi reduire vne luxation où il faut tenir, tirer & pouſſer la D
partie qui eſt ja eſpriſe de douleur? ouurir les apoſtumes, paracheuer de couper vn
nerf ou tendon à demy coupez, faire points d'eguille, couſant la chair pour reünir
les léures des playes, appliquer fers ardens & bruſlans, tirer vn enfant mort & pour-
ry hors le ventre de la mere, & autres œuures, leſquelles iamais ne ſe peuuent faire
ſans grandes & ſouuent extremes douleurs? & toutesfois ſans l'aide du Chirurgien
en tels cas on meurt ſubitement ou miſerablement en languiſſant. Et faiſant telles
œuures, faut il pour cela appeller les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir
en horreur? Ou leur faire ainſi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto, l'vn des
premiers Chirurgiens que les Romains receurẽt en leur Republique, ainſi que Sex-
tus Cheronee neueu de Plutarque raconte. Iceluy pource qu'il coupoit bras & jam-
bes, & faiſoit autres œuures cy-deſſus mentionnees, fut en telle horreur au peuple
de Rome, qu'il fut tiré de ſa maiſon, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingrati-

La Chirurgie ne ſe peut faire ſans douleur.

Arcabuto premier Chirurgien à Rome.

A tude, d'auoir employé tout ſon bien, eſprit & temps pour apprendre ſon art, & en l'exerçant eſtre ainſi maſſacré & tué! Or iaçoit que le peuple ſemblaſt auoir quelque couleur en ce faict, ſi eſt-ce qu'il ne fut aduoüé du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne ſi grãde faute & meſcognoiſſance de ceſte populace (lequel ſouuent eſt inconſiderée en ſes faicts) pour recognoiſtre les ſeruices & perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne ſtatuë d'or, qui fut poſee au Temple d'Æſculapius. Or quant à moy, ie ſuis de l'aduis de Celſe, qui admoneſte le Chirurgien d'eſtre aſſeuré en ſes œuures, & non piteux & craintif, en ſorte que quand il opere de ſes mains, il ne ſoit pour la clameur du malade, ny moins des aſſiſtans, retardé plus qu'il n'eſt de beſoin, & qu'il ne ſe haſte point plus qu'il faut: mais qu'il accompliſſe ſon œuure ſans auoir eſgard au dire de ceux qui par leur ignorance meſpriſent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face piteuſe, rend à ſon malade la playe venimeuſe.

Sentence de Celſe.

Prouerbe commun.

Des choſes naturelles CHAP. IIII.

B

POur deuëmẽt accomplir les ſuſdites operations, & methodiquemẽt curer les maladies, le Chirurgien rationel doit auant toutes choſes auoir certaines indications & enſeignemens de ce qu'il doit faire: autrement il ſeroit Empirique, deſtituë de toute raiſon, faiſant ſes operations au hazard & à l'aduenture, pluſtoſt qu'auec vne ferme aſſeurance fondee en bonne ſcience & du tout infaillible, qui ne veut que l'on procede en aucune guariſon, que par la conduitte des indications methodiques, leſquelles ſont generalement priſes des choſes naturelles, nõ naturelles, & contre nature, enſemble de leurs annexes, qui ſont les trois poincts cõtenans en ſomme toute la Chirurgie, ainſi que ſagement les ont inuentez nos anciẽs autheurs, gens de bon eſprit: à ceſte cauſe nous deduirons toute la contemplation & theorique de noſtre art ſuiuant cet ordre. Or les choſes naturelles ont eſté ainſi nommees, à cauſe qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui depend de la commixtion & temperature des quatre premiers elemens: ainſi que l'a bien deſcrit C Hippocrates en ſon liure de la nature humaine: & pourtant la conſideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte Phyſiologie, comme la contemplation des choſes non naturelles appartient à la ſeconde, qui ſe nomme Hygiaine ou Diaitetique, à cauſe qu'elle taſche à garder la ſanté par l'vſage raiſonnable de telles choſes: ne plus ne moins que l'intelligence des choſes dictes contre nature, eſt deuë à la troiſieſme nommee Therapeutique, c'eſt à dire curatiue des maladies & autres affections qui l'offenſent & la bleſſent. Or ces choſes naturelles ont eſté reduittes en nombre de ſept, ſans leurs annexes, ſçauoir eſt.

Neceſſité des indications.

Pourquoy les choſes naturelles ſont ainſi nommees.

Parties de Medecine.

Les
- Elemens,
- Temperaments,
- Humeurs,
- Parties, ou membres,
- Facultez,
- Actions,
- D Eſprits.

Et leurs annexes, qui ſont,
- L'aage,
- Le ſexe,
- La couleur,
- La commoderation,
- Le temps,
- La region,
- L'art & maniere de viure.

Des elemens. CHAP. V.

ELement, ainſi que communément eſt pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, eſt la tres-ſimple & moindre portion de la choſe qu'il conſtituë: & à ſimplement & abſolument parler, Elemens ſont appellez les quatre corps ſimples, ſçauoir eſt, le feu, l'air, l'eau & la terre, qui ſont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, eſtans ſous la concauité du ciel, ſelon l'opinion des bons Philoſophes naturels. Tels elemens ſont ſeulement cogneus par l'eſprit, non par aucun ſens exterieur: toutesfois Hippocrates laiſſant les propres noms des ſubſtances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs quali-

Que c'eſt qu'Elemẽt.

Quels ſont les elemens ſelon Hippocrates.

En chaque element, il y a deux qualitez, l'vne intenſe qui enſuit plus la nature de la choſe, & l'autre remiſe qui n'eſt de ſi grãde actiõ.

tez, diſant chaud, froid, humide & ſec, à raiſon qu'en chacun des elemens il y a vne A de ces qualitez qui luy eſt propre, eſſentielle & domine non ſeulement ſelon toute ſa latitude, mais auſſi ſelon ſa force entiere d'agir laquelle eſt accompagnee d'vne autre, qui vrayement eſt auſſi exceſſiue & en ſouuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en ſouueraine vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquons deux qualitez, chaleur, & humidité, toutes deux exceſſiues, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere elle pas auſſi exceſſiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur ſoit exceſſiue en l'air ſelon ſon eſſence, latitude & degré, auſſi bien qu'elle eſt en l'element du feu, toutesfois elle ne l'eſt pas ſelon ſa vertu d'agir & operer. La raiſon eſt, qu'icelle vertu d'eſchauffer en l'air eſt empeſchee, & comme bridee par la qualité qui luy eſt compagnee, ſçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eſchauffer, comme au contraire la ſiccité l'aiguiſe. Donc les quatre elemens ſont tellement qualifiez, que

B

Noms des ſubſtances.		*Qualitez premieres.*
Le feu	eſt	Chaud & ſec,
L'air		Humide & chaud,
L'eau		Froide & humide,
La terre.		Seiche & froide.

Mixtion des elemens.

Or ces elemens en la compoſition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant, ſinon qu'elles ſont remiſes & adoucies, à raiſon de la contrarieté qui eſt eſdictes qualitez: & au reſte par tout entr'eux ſi bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien ſimple ou pur, non plus qu'en la compoſition de l'emplaſtre dicte Diacalcitheos, il n'eſt poſſible monſtrer huile, axunge, litharge & chalcitis à part, entant petite quantité que ce ſoit, tant ces quatre corps ſont bien meſlez & amaſſez auec la chaleur qui les aſſemble ainſi. Telle mixtion des quatre elemens pourra eſtre C cogneuë par la reſolution d'iceux, faicte au bois verd brulant: car la flambe nous repreſente le feu, la fumée, l'air, l'humidité qui reſude dudit bois, reſſemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant ſenſible, il eſt facile à imaginer la diſſolution qui eſt vraye corruption de ſubſtance: & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure ſimple, autrement iamais ne ſe feroit generation: car ſi la chaleur qui eſt au feu extréme, demeuroit telle au corps, elle le corromproit: tout ainſi de la frigidité, humidité, & ſiccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez ſoient dictes actiues, à cauſe qu'elles ont plus grãde force que les autres, qui ſont chaleur & froideur: les autres paſſiues, à raiſon que leurs vertus ne ſont de tant grande efficace que les autres, & pour la pluſpart ſont touſiours plus tardiues à leurs effects. De telle mixtion des ſubſtances, & qualitez des elemens viennent les temperamens & complexions des corps, qui eſt la principale cauſe qui nous contraint d'eſtre tant curieux de la cognoiſſance des elemens. Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaiſſeray à plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez (ainſi appellées, pource qu'elles conuiennent premierement & eſſentiellement aux qua- D tre premiers corps & elemens) en prouiennent d'autres, comme par conſequence, leſquelles pour ceſte cauſe ſont appellees qualitez ſecondes, ſçauoir legereté & grauité, diuiſees auſſi par les quatre elemens, ſelon qu'ils ſemblent plus participer de chaleur, froideur, ſiccité ou humidité: car deux d'iceux elemens ſont legers, à cauſe qu'ils montent touſiours en haut: deux peſans, à cauſe que leur propre eſt de deſcendre en bas, comme l'on void. Le feu tres-leger qui eſt le plus haut. L'air leger eſtant au deſſous du feu. L'eau peſante miſe ſoubs l'air. La terre tres-peſante miſe & conſtituee au plus bas.

Exemple de preuues vers les elemens.

Quels ſont les elemens de noſtre generation.

A ceſte cauſe les corps ou parties legeres retiennent des elemens legers, les peſantes au contraire. Tels ſont les elemens du monde, cogneus ſeulement de l'eſprit: toutesfois il y a vne autre difference d'element prouenans de la commixtion des premiers ſuſdicts, comme elemens de generation, & elemens de noſtre corps: leſquels certainement ſont plus ſenſibles que les premiers: qui eſt la cauſe pour-

quoy

A quoy Hippocrates en ſon liure de la Nature de l'homme, les a incontinent declarez,
apres auoir traicté du chaud, froid, ſec, & humide. Les Elemens de noſtre generation
Elemens de noſtre corps.
& de toutes les beſtes ayans ſang, ſont la ſemence & le ſang menſtruel. Les Elemens
de noſtre corps ſont les parties ſolides & ſimilaires, faites & produites des Elemens
de generation : telles ſont les os, membranes, ligamens, veines, arteres, & autres deſ-
quelles dirons cy-apres en l'anatomie : qui ſont faciles à cognoiſtre, à cauſe qu'ils ſe
repreſentent au ſens de la veuë.

Des Temperamens. CHAP. VI.

Definition de temperament.
TEMPERAMENT ou complexion, eſt vne confuſion ou meſlange de
chaud, froid, ſec, humide. Autres diſent que c'eſt vne harmonie & ac-
cord des quatre ſimples qualitez elementaires, à ſçauoir chaleur, froi-
B deur, humidité & ſiccité, leſquelles ſont entre elles directement con-
traires : cet accord & conſentement vient de ladite confuſion & meſ-
lange des quatre premiers Elemens de l'vniuerſel monde, qui ſont le feu, l'air, l'eau,
& la terre. Ceſte harmonie, qui des Grecs eſt auſſi autrement nommee *Craſis*, eſt
l'ame tant des beſtes brutes que des plantes, laquelle comme eſtant leur forme eſ-
ſentielle, leur donne eſtre & vie. Mais comme les plantes ſont inferieures en excel-
lence & vertu aux beſtes, ainſi leur ame eſt beaucoup plus imparfaicte & de moindre
vertu & efficace : car elle eſt ſeulement vegetatiue, c'eſt à dire, qu'elle leur donne
force & vertu de ſucceder & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour en-
tretenir leur eſtre & vie, & auſſi de croiſtre iuſques à vn certain but & grandeur limi-
tee de nature, & puis finalement d'engendrer ſemence pour l'entretenement de leur
eſpece. Mais celle des beſtes brutes outres ces trois operations vegetatiues, à ſçauoir
attirer leur nourriture, croiſtre, engendrer ſemence, leur donne ſentiment & co-
gnoiſſãce interieure & exterieure, & de toutes les choſes qui leur nuiſẽt & portẽt pro-
fit à l'entretenement de leur vie, & auſſi de ſe mouuoir volontairement d'vn lieu à au-
Excellence de l'ame de l'homme.
C tre, ſelon leur appetit ſenſuel. Or celle de l'hõme ſurpaſſant en nobleſſe & perfection
toutes les autres, ne procede point de ceſte harmonie & accord des quatre Elemens,
comme il ſera cy-apres declaré. L'on diuiſe le temperament en deux premieres dif-
Temperament eſt double.
ferences : car ou il eſt temperé ou intẽperé. L'intẽperé eſt de deux ſortes, d'autãt qu'il
y a deux manieres d'intemperature : la premiere eſt vicieuſe, & l'autre excede bien de
vray la mediocrité de la temperature, mais elle eſt encore dedans les limites de ſan-
té, comme celle qui n'offenſe pas les actions trop euidemment, mais ſeulement eſt
cauſe qu'elles ne ſont point ſi deuëment & parfaitement faites comme par la tempe-
rature temperee. Mais la vicieuſe empeſche du tout les operations, ce qu'elle fait en
trois façons, ſçauoir eſt, les affoibliſſant, les deprauant, ou du tout les aboliſſant.
Ainſi la ſtupeur debilite & rend le mouuement plus tardif qu'il ne doit : la conuulſion
le depraue : la paralyſie l'oſte & l'abolit entierement. Le temperament temperé eſt
auſſi de deux ſortes : car il eſt tel, ou au poids & egalité, ou à iuſtice. Le temperé au
Le temperament ad pondus.
poids (que l'on appelle *ad pondus*) eſt celuy qui a egales portiõs & meſures des elemẽts,
de ſorte que nulle qualité paſſe l'autre, ains eſt exactemẽt mis en mediocrité des qua-
D tre qualitez. Telle eſt la peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme tem-
peré à iuſtice : car le ſens du tact, qui principalement conſiſte en telle partie, & y eſt le
plus exact, doit eſtre ſans aucun excez des qualitez : autrement il n'euſt ſceu faire bon
iugement, ny eſtre certain de chaleur, froideur, humidité & ſiccité. Or telle tempera-
ture aduient à telle partie, d'autãt qu'elle eſt compoſee de chair qui eſt chaude & hu-
mide, & de tendons froids & ſecs : toutes leſquelles parties meſlees enſemble, font la
partie ainſi temperee. Ainſi l'œil qui eſt inſtrument de la veuë pour diſcerner les cou-
leurs, a eſté fait ſans aucune apparence de certaine couleur : l'oüye ſemblablement n'a
eſté doüee d'aucun ſon diſtinct, pour auoir plus certaine cognoiſſance des ſons : la lan-
gue auſſi pour bien iuger des ſaueurs, n'a receu aucune ſaueur de ſon propre naturel.
Le temperament à iuſtice.
Le temperé à iuſtice eſt celuy qui n'a egale ny pareille portion des elements, ains de
telle proportion & meſure deſdites qualitez à celle qui eſt conuenable à bien & deuë-
ment exercer les actiõs de tout le corps ainſi temperé : & tel temperament eſt cogneu
par la bonté & perfection deſdites actions. Il eſt ainſi nommé, d'autant que tout de

meſme que iuſtice diſtribuë la recompence & la peine, ainſi qu'il appartient, ſelon la dignité & le merite d'vn chacun: auſſi nature faiſant à chacune partie de noſtre corps ſelon ſa nature & excellence, a baillé vn tel temperament qui ſuffiſe à faire ſes actiõs tres-parfaictes: cõme pour exemple l'os eſt conſtitué & composé des quatre elemens comme les autres parties ſimilaires: mais toutesfois nature ayant eſgard à l'vſage de l'os qui eſt de ſouſtenir & porter, y a mis dauantage de l'element ſec, qui eſt la terre, que d'autre, à fin qu'il fuſt plus dur & ſtable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vſage, a eu moindre partie de l'elemẽt ſec que l'os: toutesfois pour le regard de ſon vſage, il en a receu dauantage que la chair, ou autre telle partie. Ainſi a eſté gardée vne loüable diſtribution & proportion des elemens à chacune partie, ſelon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à iuſtice. Es plantes, beſtes & autres corps naturels, tel temperament ſe trouue, quand pour leurs actions ils ont telle meſure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaiſon, au temperament de iuſtice nous auons huict differences des temperamens intemperez, ſçauoir eſt, A

Quatre ſimples
- Chaud,
- Froid, — temperez en humidité & ſiccité. B
- Humide,
- Sec, — temperez en chaleur & froideur.

Quatre composez
- Chaud & humide.
- Chaud & ſec.
- Froid & humide.
- Froid & ſec.

Leſquels temperamens ſont ou de tout le corps, ou d'vne partie
- principale, comme
  - du Cerueau.
  - du Cœur.
  - du Foye.
  - des Teſticules.
- non principale, comme de toutes les autres parties du corps. C

Et iceux tẽperamens ſont dicts ſains ou ſalubres, quãd ils ſuffiſent à bien exercer les actions: ou maladifs quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

Comment vne partie eſt dicte chaude ou froide.

Les ſignes de tels tẽperaments ſont deſcrits par Galien au 2. liure des Temperamẽs, & au liure *de arte Medicinali.* Et faut icy noter, quand nous diſons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iuſtice de meſme eſpece: comme quand nous diſons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'eſt celuy de l'homme tẽperé à iuſtice: car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, ſoit du corps entier, ſoit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalemẽt auoir eſgard: car il doit eſtre gardé par ſon ſemblable, comme nous dirons cy apres. Et pour autant qu'il eſt tres-neceſſaire entendre la diſtinction des temperamens, ie deſcriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Les temperamens des parties de noſtre corps.

Des parties de noſtre corps ſelon le iugement non ſeulement du tact de la main de l'homme temperé à iuſtice (qui ſouuẽt eſt trompé par la chaleur fluente, qui eſpãduë par tout le corps, fait qu'à l'atouchement toutes parties du corps ſemblent chaudes) mais d'auantage ſelon la raiſon, compoſition & ſubſtance d'icelles parties eſt tel, D.

Galien 1. liure des temperamens.

L'os tres-ſec & tres-froid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.
Le tendon plus froid & ſec que la membrane.
La membrane plus que l'artere & veine.

Les parties du corps ſanguines.

En apres ſont mis les nerfs durs: car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & ſiccité, comme la peau: combien que tous, tant mols & ſenſitifs que durs & motifs, ſont froids. Toutes leſquelles parties ſont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres ſont chaudes à raiſon du ſang qu'elles cõtiẽnent: lequel ſang

A toutesfois prend ſa chaleur du cœur, qui eſt de toutes les parties du corps le plus ſanguin & le plus chaud & le plus mol que la peau: le foye ſuit apres en l'ordre des parties chaudes, plus mol beaucoup que la peau. Car ſi de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperamens, le cœur eſt vn peu moins dur que la peau, & que le cœur ſoit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye ſoit beaucoup plus mol que la peau: i'entens la peau ſimple, ſans comprendre la chair qui au deſſous luy eſt adherante. La chair eſt plus humide & chaude que la peau, à cauſe du ſang. La moëlle de l'eſpine du dos eſt plus froide & humide que la peau: le cerueau plus humide qu'icelle, & la greſſe encores d'auantage que le cerueau. Les poulmons ſont moins humides que la greſſe, tout ainſi que la chair de la ratte & des reins. Toutes leſquelles parties ſont plus humides que la peau. Selon les ages, la temperature tant du corps que des parties ſe change. Qu'il ſoit vray, l'os eſt plus dur, ſec & froid en vieilleſſe qu'en ieuneſſe ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend touſiours à ſiccité: laquelle eſtant extreme en vn corps, cauſe la mort: qui eſt la B raiſon pour laquelle faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'eſt aage.

Le temperament des aage.

De l'Aage. CHAP. VII.

L'Aage donc eſt vn cours ou eſpace de la vie, par lequel la conſtitution & temperature du corps ſe change euidemment de ſoy-meſme & ſans ſuruenuë d'aucun accident. Or nous diuiſerons les aages en quatre, à ſçauoir, Puerilité, Adoleſcence, Ieuneſſe ou virilité, Vieilleſſe. La puerilité, qui commence depuis la naiſſance de l'enfant, & dure iuſques à dixhuict ans, eſt de temperature chaude & humide pour eſtre fort prochaine des principes de noſtre generation, ſçauoir ſang & ſemence, qui de leur temperature ſont chauds & humides. L'adoleſcence qui commence depuis dixhuict ans, iuſques à vingt & cinq, eſt la temperee & moyenne entre tous excez. La ieuneſſe ou virilité eſt priſe depuis vingt cinq ans iuſques à trente C cinq. Tel aage eſt chaud & ſec de ſon propre temperament: partant la chaleur du corps eſt fort acre & mordante, qui en la puerilité eſtoit douce & amiable, à raiſon de l'humidité du corps, qui puis apres a eſté deſſeichee. Vieilleſſe eſt diuiſee en deux parties: la premiere dure depuis trente cinq ans iuſques à quarante neuf: auquel aage les hommes ſont appelez en Latin, *Senes*, c'eſt à dire vieils. La ſeconde partie de vieilleſſe, ſelon Galien eſt diſtribuee en trois degrez: La premiere eſt, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles: ce que ne peuuent faire ceux du ſecōd degré, pour l'imbecillité de leurs vertus. Ceux qui ſōt au tiers degré, ſont vexez d'extremes imbecillitez & angoiſſes, impotens tant du corps que des eſprits: ils ſont recourbez, idiots, & en enfance retournez, & ſōt du tout inutiles, deſquels eſt dit, *Bis pueri ſenes*. Ceux du premier degré ſont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communément, *verds vieillards*: les ſeconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la foſſe. Or en vieilleſſe les hommes ſont froids & ſecs, iuſques aux parties ſolides, pour la conſomption de l'humidité ſubſtantifique ou radicale, prouenant de la multitude des ans: ce qui peut auſſi aduenir par maladie febri- D le. Mais ſi quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil ſouuent mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur reſpondray que le vieillard ne doit pource eſtre dit humide: car (comme dit quelque bon docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de ſa concauité, neantmoins elle a le corps ſec: ainſi le vieillard eſt humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant aſtraindre ces deſcriptions des aages, qu'il les faille touſiours definir par les ans, veu qu'aucuns ſont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref: le grand Philoſophe Pythagoras diuiſe la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps de l'annee: diſant que l'enfance eſt le Printemps auquel toutes choſes ſont en fleur, commencent à croiſtre & augmenter. La ieuneſſe eſt comparee à l'Eſté, pour la force & vertu que les hommes ont en cet aage. L'aage viril eſt comparé à l'Automne, pource qu'en cet aage l'homme a l'experience, eſt meur & de bon conſeil, auec cognoiſſance certaine de pluſieurs choſes.

Definition d'aage.

Puerilité.

Adoleſcence.

Ieuneſſe.

Vieilleſſe.

Gal. li. 1. Aph. 18.

Pourquoy la vieilleſſe eſt froide & ſeiche.

Pythagoras.

La vieilleſſe eſt comparee à l'Hyuer, tẽps ſans fruict, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun A fruict, ſinon qu'ils ſoient procedez d'autre temps. Or quant à l'aage caduque & decrepitee, qui dure iuſques à quatre vingts ans, eſt froide, ſeiche & melancholique, tellement que ceux qui paruiennent iuſques à icelle, ſont faſcheux, chagrins, deſdaigneux, deſpits, & ſouuent perdent la veuë & memoire, l'ouye, le parler & cheminer, & veulent touſiours eſtre maiſtres, ſuperieurs & obeys, & en fin retournent en enfance, & font le ſemblable que les enfans. En decrepitude le corps eſt fort appeſanti, & le iugement & entendement commence à diminuer & defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Touteſfois le ſens & entendement demeure en ſa pureté & vertu, & ne defaut que par l'impuiſſance des inſtrumens, où ſont contenus les facultez animales, vitales, & naturelles qui ſont ſubiects à pluſieurs alterations & corruptions: parce qu'ils ſont corporels & materiels, & non l'eſprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps. Tels ſont les temperamens des aages qui muent pareillement les mœurs: car les vieillars aiment l'exercitation de l'eſprit, & les ieunes l'exercitation du corps. Auſſi les vieillars ſont fort ſubiects à l'auarice & crainte: & les ieunes au contraire ſont prodigues, gaillards & hardis. B Faut auſſi declarer ceux des parties de l'annee, qui ſont quatre, comme auons dit cy-deſſus. Le Printemps, l'Eſté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douzieſme ou treizieſme de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a eſté conſtitué d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'eſt tant procedée de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperamens, que de la ſentence des anciens Philoſophes, qui ont voulu meſnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre ſaiſons de l'an. Car à vray parler le Printemps eſt de ſa propre nature temperé, eſtant mis au milieu de tous excez, de chaleur, froideur, humidité, ſiccité, non par comparaiſon qu'il ſoit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Eſté: car il eſt ainſi attrempé de ſa propre nature: par ce moyen Hipocrates a dit, que le Printemps eſt tres-ſain & tres-ſalubre, n'eſtant point ſubiect à maladies qui puiſſent cauſer la mort: ce qui eſt entendu quand le Printemps garde ſa nature & propre temperature: car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il ſuccede à quelque ſaiſon intemperée de l'Automne ou de l'Hyuer, il eſt cauſe de pluſieurs maladies que C deſcrit Hipocrates: non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demonſtre & met en euidence, les inuitant à ſortir dehors par ſa tiedeur. L'Eſté qui commence à la my-May & dure quatre mois ou enuiron, eſt chaud & ſec de ſa nature, fort ſubiect aux maladies prouenantes de cholere, laquelle eſt en ce temps faite du ſang qui a abondé du Printemps. Toutes les maladies qui ſuruiennent en Eſté, ſont renduës briefues & de petite duree. L'Automne, qui commence depuis que le Soleil eſt entré en Libra, & dure preſque autãt que le Printemps, eſt ſec de ſa nature, mais touteſfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le ſoir ſõt frais, le midy eſt chaud: partant il eſt fort ſubiect à maladies, leſquelles ſont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer: au reſte fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid ſont fort perilleuſes. L'Hyuer, qui dure le reſte de l'an, de telle durée que l'Eſté, eſt froid & humide de ſon temperament: à ceſte cauſe il augmente noſtre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la chaleur *quidem* par antiperiſtaſe, qu'on appelle, c'eſt à dire, par contrarieté de D l'air voiſin, qui eſtant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'enſuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guerir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la varieté des temperamens des iours particuliers qui ne ſont à meſpriſer pour faire eſlections quand rien ne nous preſſe, ſuiuant le dire d'Hippocrates en ſes Aphoriſmes, quãd en vn meſme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies automnales: & de ce eſt priſe l'indication de l'air ambient, comme nous dirons cy-apres parlant des indications curatoires: car s'il eſt ſemblable à la maladie, il nous faſche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous aide grandement. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne ſont pas de petite importance, mais ie les laiſſeray à meſſieurs les Phyſiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le ſang, comme repreſentant la nature

Ariſtot. lib. 2. de anima.

Vide cõm. Gal. in aph. 1. ſect. 1. lib. 1. Epid.

Aph. 9. li. 3.

Au. 3. li. des aph. & au li. de l'air des lieux.

L'Eſté.

Automne.

Hip. lib. 3. Apho.

L'Hyuer.

Aph. 4. lib. 3.

Le temperament des humeurs.

A de l'air eſt eſtimé chaud & humide, ou pluſtoſt temperé, comme teſmoigne Galien ſur la ſentence 36. du liure 1. *de natura humana*: il eſt, dit-il, tout aſſeuré que le ſang n'eſt chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne ſurpaſſe euidemment l'autre, comme le meſme Galien repete ſur la ſentence trente neufieſme du meſme liure. Le phlegme eſt froid & humide, ſemblable à l'eau. La cholere eſt chaude & ſeiche, tenant de la nature du feu. Le ſuc melancholique eſt ſec & froid, eſtant de la nature de la terre: toutesfois les eſpeces du ſuc melancholique & du phlegme ne ſont pas toutes froides: car le phlegme ſalé eſt de temperament chaud & ſec, auſſi toutes les eſpeces de melancholie contre nature, ſont fort chaudes, à raiſon qu'elles ſont faites par aduſtion, comme nous dirons au chapitre ſuiuant. Les temperamens des medicamens ne ſont pas conſiderez en la maniere que les autres cy-deſſus, ſçauoir eſt de la qualité de l'element qui a eſté le maiſtre; ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils ſont appliquez ſur vn corps temperé. B Car vn medicament eſtant mis ſur tel corps, s'il eſchauffe, nous diſons que tel medicament eſt chaud: s'il refroidit, nous le tenons pour froid: s'il ſeiche, il ſera dit ſec: s'il humecte, il ſera dit humide: & ainſi par leurs effects nous les conſtituons chauds, froids, ſecs & humides, ainſi que nous declarerons cy-apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & autres tant chauds, froids, ſecs, que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traicté dirons auſſi des temperatures des ſaueurs, à cauſe que par icelles nous cognoiſſons certainement les qualitez des medicamens. Iuſques à preſent auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne ſont de moindre vſage & conſideration qu'iceux temperamens.

Les temperamens des medicamens.

Des Humeurs. CHAP. VIII.

C LA conſideration des humeurs eſt de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raiſon que toute maladie ayant matiere au corps, eſt engendrée de quelqu'vn des humeurs, ou de pluſieurs aſſemblez. Ce qui a eſmeu Hippocrates au liure *de Natura humana*, à dire, que ſelon la diſpoſition d'iceux humeurs, l'homme en tout ſe porte bien ou mal. Qu'ainſi ſoit, toutes les fiéures putrides ſont faites d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain: auſſi toutes ſortes d'apoſtemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn deſdits humeurs: & ſelon la diuerſité d'iceux, les differences des tumeurs ſont faites, ainſi que nous dirons cy-apres au propre chapitre des Apoſtemes. Les vlceres, & playes, & fractures ſont guaries par le benefice des humeurs, nourriſſans les parties offenſées: qui eſt la cauſe que bien ſouuent en la curation tant des apoſtemens qu'autres ſolutions de continuité, nous ſommes contraints de rectifier le ſang, c'eſt à dire, les quatre humeurs conſtituans la maſſe ſanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au ſang par quantité, comme quand il eſt en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaiſe qualité, comme quand il eſt trop chaud, trop froid, D trop eſpais & cras, trop coulant & fluxile, ou ayant autre qualité ſemblable, nulle action de nature ſe pourra deuëment faire. A ceſte cauſe ont eſté inuentez deux remedes loüables: la ſaignée, pour corriger la quantité du ſang, & la purgation, pour oſter la mauuaiſe qualité: à preſent declarerons ſeulement leſdits humeurs, commençans à leur definition. Humeur, eſt tout ce qui eſt fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes beſtes ayans ſang, lequel eſt ou naturel, ou contre nature. Le naturel eſt ainſi appelé, à raiſon qu'il conſtituë le corps, & le maintient en ſon eſtre: faut entendre le contraire de celuy qui eſt contre nature. Celuy qui eſt naturel a deux differences: car ou il eſt bon & profitable pour nourrir les parties de noſtre corps, ou il eſt inutile à ce faire, ains a autre vſage au corps que de nourrir, & eſt excrement du naturel, qui eſt nourriſſement, ainſi que dirons cy-apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir noſtre corps, eſt l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien diſpoſé & temperé ſelon nature, lequel nous appelons ſang, qui eſt tout ce qui appert

Vſage des humeurs.

Definition.

Diuiſion.

Qu'eſt-ce que ſang en general, & en particulier.

Generation du ſang.
Chylus.
De la cholere.
Du ſuc melãcholique.
Diſtinction des humeurs par couleurs, ſaueurs & effects.
Belle comparaiſon de Galien.

ſortir des veines quand on fait vne ſaignée. Et telle eſt la ſignification generale du A
ſang: car en particulier il eſt prins pour vne diſtinction de couleur rouge, eſtant en
la maſſe ſanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la
generation du ſang, tant par ſa cauſe efficiente que materielle: qui n'eſt autre choſe
que noſtre boire & manger, lequel eſtant attiré par la vertu attractrice du ventricule,
& là retenu, par la vertu coctrice dudit ventricule, eſt tourné & conuerti en vne
ſubſtance ſemblable à vn laict d'amandes: iaçoit que telle matiere ſoit fort diſſemblable
& de parties bien diuerſes, ainſi qu'il ſe void en tant grande varieté des viandes
que nous prenons. Telle matiere eſtant ainſi cuitte audit ventricule, eſt appelée
Chylus, laquelle eſt apres pouſſée és inteſtins greſles, & ſuccée & attirée d'iceux par
les veines meſaraiques, puis diſtribuée à la veine-porte, où aucunement elle s'altere,
& de la veine-porte eſt enuoyée au foye qui par ſa chaleur & vertu de faire ſang à
luy ſeul propre & particuliere, la conuertit en vne ſubſtance rouge ſemblable à vin,
laquelle nous appelons ſang: & en ceſte operation du foye ſont faits tous les humeurs
naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le ſang eſt celuy qui doit B
nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'eſtoit purgé de deux ſortes
d'excremens: deſquels l'vn eſt attiré par le folicule du fiel, que nous appelons *bilis
flaua*, c'eſt à dire, cholere iaune: l'autre par la vertu attractrice de la ratte, que nous
appelons humeur melancholique, qui ſont deux humeurs naturels, non toutesfois
de nourriſſemens, mais de quelque autre vſage: deſquels nous dirons plus amplement
cy-apres, & auſſi des trois ſortes de concoctions qui ſont au corps. Le ſang
eſtant ainſi purgé de ces deux ſortes d'excremens, eſt porté par les veines & arteres à
toutes les parties du corps pour leur nourriſſement: lequel iaçoit qu'il ſemble eſtre
ſimple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui ſont, le ſang, ainſi
particulierement dit, le phlegme, la cholere & le ſuc melancholique: leſquels ont
eſté diſtinguez non ſeulement par couleurs, mais auſſi ſaueurs & effects: car on trouuera
auſdits humeurs, ſaueurs differentes, comme dit Galien au commentaire ſur
le liure de la nature humaine: car l'humeur melancholique eſt aigre, la cholere
amere, le ſang doux, & la pituite naturelle douce, inſipide, n'ayant aucune ſaueur
apparente. Les effects d'iceux ſont trouuez auſſi fort differens, tant en leurs qualitez
qu'en la nourriture du corps & generation des maladies: à ceſte cauſe il y a vne C
certaine proportion & meſure deſdits humeurs, laquelle eſtant gardée donne ſanté
au corps: mais ſi elle eſt corrompuë, elle apporte & cauſe maladie. Qu'il ſoit vray,
nous diſons qu'vn œdeme eſt fait de ſang phlegmatique, vn ſcirrhe du melancholique,
vn eryſipelas du bilieux & cholerique, vn phlegmon d'vn bon ſang & naturel.
Or pour declarer & demonſtrer facilement les quatre humeurs eſtre compriſes au
ſang prins generalement pour la maſſe ſanguinaire, Galien donne exemple aſſez
familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens: car il y a
la fleur qui eſt au deſſus, la lye qui eſt au fond, la verdure ou aquoſité, & la bonne
liqueur, douce & amiable: la fleur repreſente la cholere, qui eſt la plus ſubtile des
humeurs, ſe monſtrant touſiours au deſſus de couleur d'or & luiſante: la lye repreſente
l'humeur melancholique, qui eſt touſiours au deſſous à cauſe de ſa peſanteur,
& eſt cõme la fece & lye du ſang: la verdure ou aquoſité eſt ſemblable au phlegme.
Car tout ainſi que la verdure, ſi elle n'eſt trop grande, par la chaleur naturelle du
vin ſe peut tourner en bonne liqueur: auſſi le phlegme, qui n'eſt autre choſe qu'vn
ſang imparfaict, peut eſtre fait par noſtre chaleur naturelle bon ſang: à ceſte cauſe D
nature n'a deſtiné aucun lieu propre pour le ſeparer du ſang, comme elle a fait des
autres. La propre liqueur du vin repreſente le ſang, à cauſe que tout ainſi que telle
liqueur eſt la partie meilleure & plus loüable du vin, ainſi le ſang eſt le plus parfait
des humeurs. Par tel exemple familier il eſt facile à entendre la diſtinction des humeurs,
laquelle ſera plus ample & claire par la table ſuiuante.

A

	Nature.	Cõſiſtẽce.	Couleur	Saueur.	Vſage.
Le ſang.	*De la nature de l'air chaud & humide, ou pluſtoſt temperé.*	*Mediocre, ny trop eſpais, ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourrit principalement les parties muſculeuſes: eſt diſtribué pa: les veines & arteres, donne chaleur à tout le corps.*
Le phlegme ou pituite.	*De la nature de l'eau, froide & humide.*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce ou pluſtoſt fade: car ainſi eſtimõs-nous ceſte eau bonne qui n'a aucun gouſt.*	*Elle nourrit le cerueau, comme auſſi toutes autres parties froides & humides: modere le ſang, & aide le mouuement des articles.*
La cholere.	*De la nature du feu, chaude & ſeiche.*	*Ténuë & ſubtile.*	*Iaune ou paſle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des inteſtins, attenuë le phlegme qui eſt en iceux: ce que i'entẽds de l'excrementitielle: comme auſſi l'alimẽtaire nourrit les parties qui approchent plus prés de ſon naturel.*
L'humeur melancholic.	*De la nature de la terre, froid & ſec.*	*Gras, eſpais, & limoneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'appetit, il nourrit la ratte, & toute autre partie qui luy eſt ſemblable en temperature, comme les os.*

B

C Le ſang eſt fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu és veines, & principalement eſt formé au foye, ainſi qu'auons dit: Il eſt procreé des alimens de bon ſuc, prins apres exercices moderez: & plus en vn aage qu'en vn autre: & en vne partie de l'année conuenable plus qu'en l'autre, qui eſt le Printemps, lequel du tout approche à la nature du ſang: (dont s'enſuit que le ſang ſoit temperé en ſes qualitez, non chaud & humide, cõme ainſi ſoit que ſelon l'opinion de Galien au premier des Temperamens, le Printemps eſt auſſi temperé, comme a eſté touché par cy-deuant.) Parquoy en ce temps ſont faictes couſtumierement les bonnes ſaignées. L'aage fort propre à engendrer tel humeur eſt l'adoleſcence, ou comme dit Galien, depuis vingt-cinq ans iuſques à trente-cinq: ceux, auſquels tel humeur abonde, ſont moderez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaiſans.

Dequoy & en quel tẽps ſe fait le bon ſang.

Confirmation de la temperature du ſang.

Le phlegme eſt fait des alimens froids & cruds, mais principalement en hyuer & en vieilleſſe, à raiſon de la conſtitution froide & humide, tãt de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'hõme endormy, pareſſeux & gras, ayant trop toſt les cheueux blãcs.

D La cholere eſt comme la fureur des humeurs, laquelle eſt engendrée auec le ſang au foye, & portée és veines & arteres: & celle qui excede, eſt enuoyée en partie au folicule du fiel, en partie s'exhale par inſenſible trãſpiration & ſueurs: car le ſang des arteres eſt plus ſubtil, & plus iaune que celuy des veines, ainſi que dit Galiẽ. En ieuneſſe & en Eſté eſt fait tel humeur, tãt des viandes acres, ameres ou ſalées, que du trauail d'eſprit & du corps: auſſi tel humeur eſt principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, ſubit, facile à ſe cholerer, & prompt à toutes choſes, maigre, agile, qui a toſt fait digeſtion des viandes qu'il a priſes. L'humeur melancholique eſt la partie la plus groſſe du ſang, lequel en partie eſt reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutrition d'icelle, & expurgation du ſang en partie porté auec le ſang, pour nourrir les parties de noſtre corps les plus terreſtres. Il eſt fait des alimens de gros ſuc & difficiles à cuire, & auſſi des ennuis & faſcheries de l'eſprit: il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant & premiere vieilleſſe; & rend tel humeur les hommes

Au liure 6. de locis affectis.

Des humeurs ſeparez de la maſſe ſanguinaire, & de leur vſage.

L'humeur ſereux eſt excrement vtile de la premiere coction.

Des quatre humeurs ſecondaires.

Des humeurs contre nature.

triſtes,faſcheux,fermes,ſeueres & rudes,enuieux & timides. Et faut entendre, que A
tels humeurs ſe meuuent à certaines heures du iour : comme le ſang domine depuis
les trois heures apres minuict iuſques à neuf, la cholere depuis neuf iuſques à trois
apres midy : & depuis trois heures iuſques à neuf de ſoir la melancholie: depuis neuf
heures iuſques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. Lequel mouuement des
humeurs clairement ſe cognoiſt, entre autres en la groſſe verolle, ainſi que dirons cy
apres. Il y a deux humeurs qui ſont ſeparez de la maſſe ſanguinaire comme excremés
de la ſecõde coctiõ, deſquels l'vn eſt gros, & l'autre eſt ſubtil: ceſtui-cy eſt appelé cholere,
ſimplement dite,ou auec vne addition,cholere iaune: l'autre eſt dit cholere noire,
en Latin *melancholicus humor*,qui eſt attirée par la ratte,de la portion d'icelle la plus
tenuë & elabouree par la chaleur des arteres, qui ſont en ce lieu tres-inſignes,la ratte
ſe nourrit iuſques à tant qu'elle la faſche pour ſa quantité ou qualité : & alors icelle
eſt portée de la ratte par le vaiſſeau veineux à l'orifice du ventricule, pour inciter
l'appetit, & ayder les actions dudit ventricule. L'autre cholere eſt attirée par le folicule
du fiel,où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité : & alors elle B
paſſe par les inteſtins, pour les purger & nettoyer par ſon amertume & acrimonie, &
pour irriter la vertu expultrice d'iceux,auſſi pour tuer les vers qui y ſont quelquesfois
engendrez : tel humeur a couſtume de teindre de couleur iaune les vrines. Il y a vn
autre humeur ſereux,inutile à nourrir,mais au reſte fort profitable,lequel n'eſt excrement
de la ſeconde coction, mais de la premiere : toutesfois n'a eſté ſeparé du *chylus*,
comme l'autre excrement gros, ains gardé pour deſlayer & deſtremper le ſang trop
gros(& pour ce eſt appellé le vehicule du ſang) qui autremét ne pourroit eſtre facilement
porté par les veines capillaires, tant de la partie ſime, que de la gibbe du foye
iuſques à la veine caue:& iceluy humeur ſereus,auec quelque portion du ſang, eſt attire
des reins par les veines emulgentes,& ſeparé du ſang(lequel eſt la propre nourriture
des reins) puis eſt enuoyé à la veſſie, & fait vrine, & de là ietté hors. Touſiours
quelque portion d'iceluy demeure auec le ſang, qui eſt purgé par ſueur, & eſt la propre
matiere d'icelle. Il y a quatre humeurs de nourriſſemens,(ainſi dicts non que ceux
qu'auons parauant dict eſtre contenus en la maſſe ſanguinaire, ne nourriſſent auſſi:
mais parce qu'ils ſont la matiere plus proche de l'aliment : comme les quatre contenus C
en la maſſe ſanguinaire,la matiere plus remote & eſloignée)inuentez des Arabes,
que l'on nomme ſeconds. Le premier d'iceux n'a point de nom,qui eſt l'humeur eſtãt
encores en l'extremité des petites veines, & là encores pendant comme vne petite
goutte. Le ſecond eſt appellé *Ros*,qui eſt l'humeur ja imbu à la partie pour l'arroſer,&
ja preparé à nourrir. Le troiſieſme s'appelle *Cambium*,qui eſt ja changé & aglutiné, &
peu s'en faut ja tourné en nourriſſement. Le quatrieſme eſt appellé *Gluten*, qui eſt la
propre humidité ſubſtantifique, & parfaict nourriſſement des parties ſimilaires: leſquels
quatre humeurs ſeconds ſont fort ſemblables aux degrez de nutrition, deſcrits
par Galien és liures des facultez naturelles : qui ſont, qu'il faut que le ſang affluë à la
partie qui doit eſtre nourrie : puis qu'il ſoit fiché & aglutiné:& finablement qu'il ſoit
aſſimilé,& fait ſemblable à la partie. Les humeurs contre nature ſont ceux, qui eſtans
corrompus alterent le corps, & les parties où ils ſont, cauſans ordinairement maladies.
Ils retiennent les meſmes noms des humeurs naturels de nourriſſement. Tous
leſquels par putrefaction ſont faicts chauds, iaçoit qu'aucuns d'iceux ſoient froids
de leur nature: d'iceux les vns ſont faicts tels aux veines ſeulement, les autres non és D
veines, mais auſſi hors d'icelles.

Ceux qui ſont engendrez és veines ſont le ſang & la melancholie : la cholere, & le
phlegme ſont faicts tant hors des veines, que dedans icelles. Le ſang en ſe corrompant,
ſelon Galien, ſa portion plus ſubtile eſt tournée en cholere, & la groſſe en cholere
noire, parquoy le ſang eſt corrõpu ou de luy meſme à raiſon de la pourriture, ou
par meſlange de ſubſtance eſtrangere comme d'autres humeurs, enuoyez és veines
par les autres parties,comme du foye, de la ratelle & poulmons. La melancholie qui
eſt faite és veines,eſt de trois differences. L'vne eſt faite d'humeur melãcholique,par
vne chaleur pourriſſante ou autre,& tournée en cendre:partant telle melancholie eſt
bruſlée,chaude,acre,& mordante. L'autre eſt engẽdrée de la cholere vitelline, c'eſt à
dire ſemblable à moyeux d'œufs: laquelle par aduſtiõ eſt faicte porracée, apres airugineuſe,
& à la fin rouge,& de rouge noire, qui eſt la melãcholie pire de toutes: car elle
eſt maligne,boüillãte,rongeãte,exulcerante,& iamais n'eſt tirée hors du corps ſans

A dommage. La troiſieſme eſt faite de phlegme pourry és veines, & tourné en phlegme ſalé, & apres par grande chaleur eſtrange en melancholie.

Le phlegme cõtre nature eſt engendré, comme auons dit, ou
- *Es veines,*
  - *L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.*
  - *Le ſalé eſt fait du doux eſtant pourry & bruslé, par le moyẽ qu'aucune partie du doux eſt meſlee auec les parties bruſlees.*
- *Hors des veines ſont engendrez excremens ſemblables à phlegme, deſquels*
  - *L'vn eſt tenu & ſubtil, cõme l'eau diſtilante du cerueau par le nez.*
  - *L'autre eſt ſemblable à morue ainſi eſpeſſe par le benefice d'vne petite chaleur.*
  - *L'autre eſt sẽblable au verre fõdu, ou aubins d'œufs, qui eſt tres froid.*
  - *Le quatrieſme eſt gipſeus, à cauſe qu'il adhere & s'amaſſe tout ainſi que du plaſtre, cõme apert és iointures des doigts & aux poulmõs.*

B

La cholere contre nature eſt faite ou
- *Es veines, comme*
  - *Celle qui reſſẽble aux iaunes d'œufs, qui pour cete cauſe a eſté appellée vitelline, qui eſt quaſi bruslée & cuite extrememẽt par vne chaleur acre, de laquelle quelquesfois és grãdes maladies eſt faite cholere airugineuſe ou verte, comme porreau, & ſemblable à paſtel.*
- *Dedãs le vẽtricule, s'engendre.*
  1. *Celle qui a la couleur de porreau, dicte porracée.*
  2. *L'airugineuſe ayant couleur de verd de gris.*
  3. *Celle de couleur de paſtel dite Iſatodes.*
  4. *La rouge ſemblable au ſang quant à la couleur, differente à raiſon qu'elle ne ſe prend point.*
  5. *La plus que rouge qui engendre fiéures ardantes.*

Telles ſortes de choleres ſont quelquefois iettées hors par vomiſſement, leſquelles on ſent fort acres & mordantes, aucunefois ameres, & faiſant mal és parties par où elles paſſent: ce qui aduient principalement à la declinaiſon des fiéures. C

Les ſignes de l'homme ſanguin. CHAP. IX.

Quel eſt l'homme ſanguin.

OR puis que du ſang s'engendre la chair, il eſt manifeſte que l'homme bien charnu, & muſculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vaporeuſe & benigne, eſt ſanguin. La perſonne ſanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & meſlée de blanc & de rouge: de blanc, à cauſe du cuir partie ſpermatique & blanche: de rouge, à raiſon du ſang qui eſt au deſſous: car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, quel eſt l'humeur caché deſſous le cuir: ſes mœurs ſont paiſibles, ioyeuſes & facetieuſes: eſtant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, & amoureux des Dames. Il ſe courouce difficilement: car quels ſont les humeurs, telles ſont les inclinations des mœurs. Or eſt-il que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux & paiſible que le ſang: l'homme ſanguin en outre, boit & mange beaucoup, à cauſe qu'il a grande chaleur naturelle, il ſuë volontiers, D il ſonge choſes ioyeuſes & plaiſantes, il eſt ſuiet aux maladies cauſees du ſang, comme aux phlegmons, puſtules ſanguines eſpanduës par tout le corps, au flux de ſang, par les narines, & grande abondance de flux menſtruel: il endure ſans danger la ſaignée, il eſt promptement offensé des choſes chaudes & humides, & ſoulagé des contraires: au reſte il a le pouls fort grand & plein, l'vrine copieuſe en quantité, mais mediocre en couleur & ſubſtance.

Les ſignes de l'homme cholerique.

Quel eſt l'homme choleric.

Ils ont la couleur citrine ou iaunaſtre, & le corps maigre & greſle, & fort velu, les veines & arteres fort groſſes & amples, le pouls fort & frequent: on trouue au toucher leur corps chaud & ſec, dur, aride & aſpre, auec vne vapeur acre qui exhale de tout leur corps: ils iettent beaucoup de cholere par les ſelles, vomiſſemens & vrines: d'auantage ils ſont adextres d'entendement, & merueilleuſement prompts & vigilãs: ils ſont auſſi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aſpres vengeurs des iniures à eux faites, de ſorte que le ſang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geſte, leur mouuement, ſont châgez & muez: auſſi ſont liberaux, voire ſouuent prodigues. Leur A dormir eſt petit, & leger, leurs ſonges ſont de choſes bruſlâtes, furieuſes & luiſantes: ils ſe delectent à manger & boire choſes froides & humides: dauantage ils ſont ſujets aux fiéures tierces, & aux ardantes, & reſueries, & alienations d'entendement, aux iauniſſes, aux herpes, eryſipeles, & autres puſtules choleriques, & ont ſouuent amertume de bouche, & ſont ſuiets au flux de ventre, appelez diarrhées & dyſenteries.

Quel eſt l'homme phlegmatique.

Signes de l'homme phlegmatique.

Ils ont la face blanche, & quelquesfois plombine & liuide, & enſemble bouffie: la maſſe du corps eſt graſſe & molaſſe, & froide au toucher: ils ſont ſuiets aux maladies faites de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & inſenſibles, aux hydropiſies, aux fieures quotidianes, à l'alopecie, aux frequentes diſtilations & rheumes ſur la trachée artere & poulmõs: ils ont l'eſprit lourd, groſſier & ſtupide: ils ſont fort pareſſeux, & dorment profondement: ils ſongẽt ſouuent qu'il pleut & neige, & penſent nager & noyer: ils vomiſſent beaucoup de phlegme & aquoſitez, & ſouuent crachent grande quantité de ſaliue, & iettent excremens ſemblables par les narines: B ils ont la langue fort blanche & humide: ils ſont inſatiables, & ont vn appetit canin, quand la pituite predominãte eſt de l'eſpece de celle qu'on appelle acide: & cuiſent leurs viandes tardiuement, dont s'enſuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides & pituiteuſes, leſquelles le plus ſouuent s'amaſſent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen ſe tend & fait vn bruit grenoüillant, preſque ſemblable aux cris des grenoüilles, & ont grandes douleurs, & leur ſemble que les parties dolentes ſoient tirées & bandees, dont s'enſuit la colique paſſion: A raiſon que telle matiere humide & pituiteuſe par vne chaleur imbecille, quelle eſt celle des hommes phlegmatiques, s'eſleuent aiſément des ventoſitez, qui de leur legereté portées çà & là par les circonuolutions des inteſtins, les enflent, & cherchans iſſuë dehors font vn bruit tel que le vent paſſant par vn lieu eſtroit & anguſte.

D'où prouient le bruit grenoüillant aux boyaux

Les ſignes de l'homme melancholique.

Le premier ſigne eſt pris de la couleur, c'eſt que la face eſt brune ou noiraſtre, auec vn regard inconſtãt, farouche & hagard, triſte, morne, & renfrongné. Le ſecond eſt pris des maladies, principalement lors que l'humeur melãcholique eſt meſlé auec C la cholere, & qu'il s'eſt tourné en aduſtion: car lors il aduient rongne & gratelle crouteuſe, morphée, noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & *pſora*, qui eſt vne rongne puante, où il eſt trouué de petits corps farineux, maladie qui eſt dite du vulgaire, mal ſainct Main: ils ſont ſubiects aux ſchirhes, hemorrhoides, varices, fieures quartes, continuës, intermittantes & frequentes, quintaines, ſextaines, ſeptaines, qui toutesfois aduiennent fort rarement: à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort eſtroites, à cauſe de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle eſt de reſtraindre, comme le propre de la chaleur eſt de dilater: que ſi quelquesfois les veines en telles perſonnes ſemblent enflées, ce n'eſt point vn bon ſang, mais pluſtoſt d'vne ſubſtance flatueuſe, à cauſe dequoy ils ſont difficiles à ſaigner, non ſeulement parce qu'il ne ſort rien ou peu la veine eſtant ouuerte, pour la terreſtrité & tardité de leurs humeurs: mais à cauſe que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impreſſion de lancette, tant pource que le cuir des melancholiques eſt dur & rude, que auſſi qu'elle n'eſtant preſque pleine que de vent, elle fluctuë & ondoye çà & là. Leur corps eſt froid & dur au toucher, ils ont ſonges & idées en D dormant fort eſpouuentables: car quelquefois leur eſt aduis qu'ils voient des diables, ſerpens, manoirs obſcurs, ſepulchres & corps morts, & autres choſes ſemblables, leſquelles impreſſions ſont faites au ſens, à cauſe des vapeurs fuligineuſes de l'humeur melancholique, qui monte au cerueau, ainſi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils ſont graues & malins, fraudulens, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, triſtes, chagrins, grongnars, de peu de parole, pleureux, penſifs, ingenieux, deſirans grandes & excellentes choſes, & ſont fort ſoupçonneux, ſolitaires, haïſſans la compagnie des hommes, fermes & ſtables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils ſe courroucent, ils s'appaiſent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique a excedé ſon degré de iuſtice, ils deuiennent par pourriture & aduſtion dudit humeur furieux, maniaques, & ſouuent ſe precipitent & tuent. Ils ſont cruels, opiniaſtres, inexorables, & leur eſprit n'a point ou peu de repos: dont toutefois ne faut faire reigle generale

Que c'eſt que pſora.

Quel eſt l'homme melancholique.

A ains conſiderer ce que Socrates reſpondit à ſes diſciples, qui ſe mocquoit du phyſionome qui auoit iugé leur maiſtre (qu'on eſtimoit le plus continent & chaſte de ſon temps) eſtre paillard: l'eſtois (dit-il) tel de nature, mais la Philoſophie m'a enſeigné autres mœurs. Car la bonne nourriture, & les lettres peuuent changer l'inclination naturelle. Les gens de cœur & magnanimes ont eſté pour la pluſpart melãcholiques, auſſi fort ingenieux, ſages & prudens. On void pareillement aucuns auoir le viſage d'vne vierge, & le cœur d'vn lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne ſont pas totalement bien nez, eſtãs ſecourus par bonne doctrine & exercitation, peuuent recouurer le defaut de leur nature: ainſi qu'vne terre aride & pierreuſe plus qu'il ne ſeroit de beſoin, eſtant neantmoins bien cultiuée, porte bon fruit. Il eſt vray que ſelon la diuerſité des humeurs & temperamẽs, les hõmes ſont ioyeux, riants & amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des iniures, iniurieux, liberaux, prodigues, d'eſprit lourd & tardif, groſſiers, pareſſeux, malins, frauduleux, B trompeurs, chiches, auares, craintifs, triſtes, penſifs, ingenieux, ſolitaires, fermes, ſtables en leur opinion, furieux & maniaques, menteurs, faciles à accoſter, miſericordieux, enuieux, ignares, fols, ſots, badins, variables, querelleux, prudens, & ont autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn hõme qui ſera de temperature & complexiõ ſanguine, peut venir en cõplexion cholerique, ou melãcholique, ou phlegmatique: comme le ſanguin pourra deuenir cholerique, vſant d'alimens trop chauds & ſecs (car chacune choſe engendre, cõſerue & augmẽte ſon ſemblable, & deſtruit ſon contraire) faiſant grands exercices: auſſi par intermiſſion d'euacuation des excremẽs choleriques, qui ſouloit eſtre faite, ou par art ou naturellement. Auſſi toute perſonne de quelque temperature qu'il ſoit, peut venir melãcholique, vſant de viandes qui engendrent vn gros ſang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lieures, porcs, fourmage, & autres viandes trop ſalées. D'auantage la vie triſte empeſchée de beaucoup d'affaires, ſoins, cogitations, contemplations, ſolicitudes, procez, eſtudes, ou lettres, & pour eſtre trop ſedentaire: car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'aſſopit, & les humeurs deuiennent gros & terreſtres: auſſi la demeure en vne region froide & ſeiche: C pareillement faute d'euacuation accouſtumée de l'humeur melãcholique, qui auoit accouſtumé de fluer par les hemorrhoides, mẽſtruës, ou de l'euacuation des humeurs par le ſiege. Toute perſonne pour tomber en temperature phlegmatique, (non par tranſmutation du ſang en phlegme, mais par eſchãge & mutation de maniere de viure) s'il vſent d'alimẽs froids & humides, s'il prend auſſi viandes exceſſiuemẽt & hors de temps & heure deuë, & deuant que les premieres ſoient cuittes, digerées & diſtribuées: auſſi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction ſoit faite: pareillement la demeure en vne region froide & humide: la vie oyſiue ſans aucun ſoucy ne triſteſſe: l'intermiſſion de l'euacuation du phlegme faite naturellemẽt, ou par l'artifice des medicamens, par vomiſſement, cracher, moucher, ſuer, toutes ces choſes amaſſent le phlegme en noſtre corps, & rendent le ſang phlegmatique, & par conſequent chãgent toute l'habitude de noſtre corps. Ce qui eſt bien à noter pour ſçauoir ſi celuy qui eſt pituiteux, melancholic, ou d'autre temperament, eſt tel de nature dés ſa premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure deſordonnée.

Par quel moyen ſe peut changer la complexion naturelle.

D Quant aux parties du corps ou membres, ſerõt deduites cy-apres bien amplement en l'Anatomie, & pource n'eſt beſoin icy d'en parler: parquoy laiſſant icelles nous viendrons aux facultez, apres auoir premierement enſeigné par exemples plus particuliers la pratique des reigles generales des temperamens données par cy-deuant.

Pratique & exercice ſur les reigles données des temperamens & humeurs.

CHAP. X.

Pour accommoder la theorique des temperamens à la pratique, il m'a ſemblé bon, pour euiter la confuſion qui aduiendroit ſi nous voulions ſuiure les differences qui ſont és temperamens des hommes de toutes les prouinces de la terre, nous propoſer les quatre extremitez d'icelle: ſçauoir l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy: & puis le milieu & quaſi comme centre de ces quatre parties du monde habitable: Afin que les temperamens des hommes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, eſtudes, & façon de viure, ſeruent comme de reigle & conduite à cognoiſtre

Les hõmes ſont diſſemblables pour la diuerſe ſituation des regions.

& iuger du temperament de chacun en particulier, ſelon que le cognoiſtrons eſtre ou A approcher de ceſte region ou de celle-là.

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Afriquains, Arabes, Ægyptiens & autres, ſont ordinairement plus difformes, maigres, & défaits, de petite ſtature, la couleur tãnee, obſcure & baſanée, les yeux noirs, les léures groſſes & eſleuees, les cheueux creſpus, & la voix greſle, caſſee, & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Allemans, & autres, ſont au contraire de ſtature grande & bien diſpoſee, le plus ſouuent de pleine & graſſe habitude de corps. Ils ont couleur blanche, la peau deliee, les cheueux vnis, longs, blonds ou roux, les yeux de couleur de ciel, auec vne voix aſpre, forte & enroüee. Ceux d'entre-deux, comme les Italiens, François, & autres, ſont de couleur vn peu brune, beaux, gaillards, robuſtes, velus, greſles, charnus, ayans les yeux de cheure, ou tannez, la voix pleine, claire, & douce.

Comparaiſon des Meridionaux auec les Septentrionaux.

Les Meridionaux eſtans plus foibles de corps, ſont fort excellens en gentilleſſe d'eſprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd & groſſier, mais ſurpaſſans les autres en force corporelle. Ce qui ſe cognoiſtra par les diſcours des hiſtoires, par B leſquelles nous voyons touſiours les Scythes, les Gots & les Vvandales auoir fait infinis rauage par l'Afrique & l'Eſpagne: bref touſiours les grandes Monarchies ſe ſont dreſſees du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'eſt pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoiẽt leurs querelles autrement que par le duel, comme on void és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemans, meſmes que Fronton Roy de Dannemarc ordonna les differens n'eſtre vuidez par autre moyen, comme dit Saxon l'hiſtorien: couſtume qui eſt generale en tout le pays de Moſcouie. Laquelle au contraire a touſiours eſté reprouuee comme choſe beſtiale par les Meridionaux: & n'a iamais eſté receuë & pratiquee des Aſſyriens, Perſes, Hebrieux, & Ægyptiens qui en recompenſe ſe ſont baſty & erigé vne Monarchie ſur les lettres & ſciences occultes par leur bon eſprit, d'autant qu'eſtans naturellement melancholiques, à raiſon de la ſiccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à ſolitudes & contemplations, eſtans tres-ſubtils & ingenieux. Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiens, Lybiens, Hebrieux, Phœniciens, Perſes, Aſſyriens, & Indiens, ont inuenté pluſieurs belles ſciences, deſcouuert les ſecrets de C nature, dreſſé les Mathematiques, obſerué les mouuemẽts celeſtes, & premierement dreſſé l'eſtat de la Religion, iuſques là meſme que les Arabes, qui ne viuent que de larcin & brigandages, & qui pour toutes maiſons n'ont que leurs chariots, ont pluſieurs belles obſeruations de l'Aſtrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs ſucceſſeurs, & augmentent tous les iours, comme recite Leon l'Africain. Mais les Septentrionaux, comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur & du ſang qui empeſche la ſpeculation, s'appliquent plus aux choſes ſenſibles & aux ars mechaniques, eſtans leurs eſprits groſſiers & lourds par la peſanteur du corps retirez du ciel embas vers la terre, ſçauoir à la recherche des metaux & conduitte des mines, à fondre & forger ouurages en fer, acier, cuiure, airain, eſquels ils ſõt admirables, iuſques à auoir inuẽté la canonnerie & Imprimerie. Les peuples d'entre-deux, n'eſtans nais ny aux ſciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les Septentrionaux, s'addonnent aux affaires d'eſtat, à la Police, & au trafic: eſtans au reſte doüez de ſuffiſante force corporelle pour domter les ruſes & fineſſes de ceux du Midy, & d'aſſez bon conſeil & aduis pour rompre l'impetuoſité de ceux du Septentrion. Cela ſe cognoiſt par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long-temps D trauaillé l'Italie par ruſes, fineſſes & ſurpriſes, n'ont toutesfois peu euiter qu'ils ne ſoient tombez ſous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres Aquilonaires, ont faict pluſieurs ribleries ſur les Romains, mais faute de prudence n'ont ſceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les hiſtoires nous teſmoignent que ſes bonnes loix, la façon de bien regir vne Republique, la Dialectique & Eloquence ſont venuës de la Grece, Italie, & France: qui ont fourny & fourniſſent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'eſcriuains & gens de lettres, que tout le reſte du monde enſemble.

Donc pour attribuer à chacune region ce qui luy appartient: les Meridionaux ſont propres à eſtudier: les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-deux, à regir & commander: l'Italien eſt prudent: l'Eſpagnol eſt graue: le François diligent & actif, de ſorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas, au regard

A gard de l'Eſpagnol: qui pour ce s'aide volontiers d'vn ſeruiteur François, à raiſon de ſon allegreſſe en toutes ſes actions. Les Orientaux entre-eux ſont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien: car par droict nous diſons l'Orient eſtre de nature ſolaire, & partant ceſte partie du iour doit eſtre eſtimee plus virile & dextre: auſſi voyons nous ès animaux les parties dextres eſtre plus robuſtes: au contraire les Occidentaux ſont plus effeminez, mols & ſecrets: car ceſte partie eſt deuë à la Lune qui ſe monſtre touſiours vers l'Occident, entre les eſpaces interlunaires: au moyen dequoy ceſte partie eſtant oppoſee à l'Orient, eſt comme nocturne, reputee gauche ou ſiniſtre. L'Occident eſt moins temperé & ſalubre, de ſorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & ſalutaire, que celuy qu'on appelle Subſolanus, qui ſouffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fauorable, ſouffle de l'Occident, toutesfois il ſouffle fort rarement, & preſque ſeulement lors que le Soleil ſe couche. Les Septentrionnaux mangent bien & boiuent encor mieux, libres à parler apres le vin, non cauteleux, ſe deportans aiſément de leur promeſſe, au reſte fort B chaſtes. Les Meridionaux au contraire ſont ſobres, ſecrets, ruſez, & laſcifs en toute vilennie de paillardiſe.

Ariſtote en ſes Problemes dit, que les nations tant celles qui ſont trauaillees de chaleur exceſſiue que de froidure, ſont barbares & fieres: d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux ſont cruels: ceux là-d'vne brauade, audace militaire, & pluſtoſt de cholere, que d'vne vengeance premeditée, parce qu'ils ne peuuent par raiſon dompter & brider leurs premiers mouuemens & impetuoſitez: ceux-cy de pure & cauteleuſe malice & de propos deliberé, à raiſon de leur naturel triſte & melancholique. Des Septentrionaux nous fera foy la cruauté de ceux de Tranſiluanie contre le ſeditieux Duc Georges, lequel ils feirent deſchirer vif à beles dents par leurs ſoldats, qu'ils auoient pour ce faire tenus trois iours ſans manger puis l'ayans fait roſtir à la broche, le firent deuorer par ceux qu'ils tenoient captifs de ſon party. Pour les Meridionaux nous ſuffira l'exemple du Carthaginois Hannibal: qui voyant quelques captifs Romains, leſquels il faiſoit C ſuiure ſon camp à pied, eſtre ſi las & du chemin & du fardeau, qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoient paſſer outre, leur faiſoit couper le deuant des pieds, & les abandonnoit ainſi par le chemin. Les autres qui ne s'eſtoient monſtrez recreus, & eſtoient paruenus iuſques où ils pretendoient, il les faiſoit combattre frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy: ne ſe raſſaſiant de leur ſang reſpandu tant qu'il les euſt tous reduicts à vn ſeul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique: ils baignent leurs enfans dedans le ſang de leurs ennemis, en apres ils ſuccent & ſe repaiſſent de leur chair eſprainte entre deux pierres. Or comme les Meridionaux ſont exempts d'vne infinité de maladies plethoriques qui viennent d'abondance de ſang, auſquelles ſont ſubiects les Septentrionnaux, comme fiéures, fluxions, tumeurs, folies auec riſee qui les incite à dancer & ſauter durant l'accez, qu'ils apellent mal S. Vitus, & le guariſſent par muſique: auſſi au contraire, ils ſont ſubiects aux frenaiſies qui viennent auec fureur & rage, prediſans quelquesfois les choſes aduenir, ayans pluſieurs ſonges eſtranges, & parlans pluſieurs langages incogneus durant l'accez: à toutes ſortes de gratelle & ladrerie, maladie ſi commune entre eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie preſque D qu'hoſpitaux pour les ladres.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Valere liu. 9. Chap. 2.

Les Montagnars ſont plus farouches & durs au trauail. Ceux qui habitent en la plaine, ſont plus mols: principalement ſi elle eſt mareſcageuſe, comme nous cognoiſſons par l'exemple des Holãdois & Friſons. Mais ſi elle eſt battuë de chaleur & ſouffle de pluſieurs vents impetueux, ils ſont d'eſprit turbulent, mutin, cupide de nouueauté, impatient de ioug, & ſeruitude, comme nous cognoiſſons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonoiſe. Ceux qui habitent en terroir ſterile, ſont ordinairement de iugement plus accort & plus excitez au trauail, comme nous monſtrent les exemples des Atheniens en comparaiſon de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaiſon de ceux de la terre de Labour, & les Geneuois en comparaiſon de leurs voiſins.

Leon l'Africain, & Aluarez.

Des facultez. CHAPITRE XI.

FAculté ou vertu, eſt vne cauſe efficiente prouenant du temperament
de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps hu-
main trois facultez principales qui le regiſſent & gouuernẽt, & eſquel-
les conſiſte toute noſtre vie quand elles ſont entieres, à ſçauoir, l'Ani-
male, Vitale, Naturelle. L'Animale eſt aſſiſe au propre temperament
De la facul- du cerueau, qui la diſtribuë à toutes les parties de noſtre corps, par le moyẽ des nerfs,
té animale. par leſquels eſt donné ſentiment & mouuement. Icelle eſt de trois ſortes.
L'vne eſt motiue, l'autre ſenſitiue, & la tierce appellée *princeps*, c'eſt à dire, princi-
pale. La ſenſitiue conſiſte en cinq ſens exterieurs, ſçauoir eſt, la veuë, l'ouye, le gouſt,
le flair ou odorat., & l'attouchement. La motiue conſiſte principalement és nerfs &
muſcles, qui ſont inſtrumens du mouuement volontaire. La principale eſt celle qui
fait la ratiocination, la memoire, la fantaſie ou imagination, ſous laquelle Galien cõ-
prend le ſens commun & interieur, bien qu'Ariſtote les diſtingue l'vne d'auec l'autre.
La Vitale eſt ſituee au cœur, qui diſtribuë chaleur & vie aux parties de noſtre corps
De la facul- par le moyen des arteres. Telle faculté eſt principalement empeſchee és affections de
té vitale. la poictrine ou thorax, comme la ſuperieure, quãd ſuruient quelque affection du cer-
ueau, la plus remarquable : car iaçoit qu'elle ſoit impoſſible de ſoy, ſi eſt-ce qu'en ces
inſtrumens elle peut ſouffrir beaucoup. Action de faculté vitale eſt la pulſation & ba- A
tement continuel du cœur & des arteres : de laquelle il ſuruient trois profits & vſages à
tout le corps : car par la dilation du cœur & des arteres l'eſprit vital par l'air ambient
Vſage de la attiré eſt nourrie par leur contraction la fuligine eſt chaſſee hors : & par tous les deux
pulſation du la chaleur de tout le corps eſt rafraiſchie & temperee. La troiſieſme eſt la faculté na-
cœur & ar- turelle eſtant au foye principalement : & celle qui donne nourriture à toutes les par-
teres. ties du corps laquelle vniuerſellement eſt diuiſee en trois, ſçauoir eſt, generatrice, ſer-
De la facul- uant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la me-
té naturelle. re : l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation & conforma-
tion, & dure iuſques à ce que les parties ſpermatiques ayent prins leur grandeur &
magnitude ſuffiſante en latitude, longitude & profondité. Car ainſi les parties de no-
ſtre corps s'augmentent, & tout par le benefice de la nutritiue, laquelle ſert à la gene-
ratrice & auctrice. La nutritiue donc eſt celle qui repare & reſtablit la triple ſubſtan-
Que c'eſt ce de noſtre corps, qui a eſté perduë & diſſipee par le cõtinuel flus d'iceuy, s'il eſt ainſi
que nutri- que nutrition ne ſoit que repletion de ce qui a eſté vuidé. Ceſte faculté commence B
tion. dés le premier commencement de la formation de noſtre corps, & dure iuſques à la
diſſolution d'iceluy : parquoy elle eſt de grande contemplation. Icelle eſt accomplie
par l'aide des quatre autres facultez naturelles ſpeciales, ſçauoir eſt, Attractrice, Re-
tentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice & Sequeſtrice.

Des quatre L'attractrice eſt celle qui a le moyen d'attirer à ſoy le ſuc & aliment qui luy eſt con-
facultez na- uenable (& tel ſuc eſt celuy qui peut eſtre fait ſemblable à icelle partie) comme aſſez
turelles ſpe- euidemment elle ſe monſtre en vn homme affamé : car auant que le morceau ſoit
ciales, chã- maſché, il eſt rauy & attiré par la vertu attractrice : ainſi en vn qui a grãd ſoif, le boire
bieres & eſt promptement attiré. La retentrice eſt celle qui garde & retient ce qui a eſté attiré,
ſeruantes iuſques à tant qu'il aye eſté cuit, digeré & preparé à nutrition : partãt elle ſert grande-
des trois ment à la vertu coctrice : car la chaleur naturelle ne peut faire coction, ſi l'alimẽt n'eſt
premieres. comprins, gardé & arreſté pour eſtre alteré, & du tout entierement changé & fait ſẽ-
blable : comme pour exemple, la viãde eſtant attiree au ventricule, ſi elle n'y eſt rete-
nuë, elle ne pourra eſtre tournee en *chylus*. L'alteratrice ou cõcoctrice change & tour- C
ne ce qui aura eſté prins & retenu, & le fait du tout ſemblable à la partie dont elle eſt
faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainſi
le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire & manger que nous prenons : ainſi le foye
par ſa vertu coctrice tourne & chãge le *chylus* en ſang : auſſi le nerf & l'os muent & cõ-
gent le ſang qui leur eſt apporté par les veines capillaires, en ſubſtance blanche & ſo-
lide, qui auparauant eſtoit rouge & fluxile. Telle coction en l'os & nerf eſt plus diffic-
le à faire, qu'elle n'eſt en la chair muſculeuſe, car à icelle le ſãg eſt fort ſemblable : par
Deux ſortes quoy auec petite alteration & deſiccation eſt tourné en chair : toutesfois telle altera
d'excremẽs. tion & coction ne ſe peut deuëment faire, ſi l'aliment n'eſt expurgé & nettoyé de ſes
excremens, & choſes qui luy ſont eſtranges. Parquoy non ſeulement à la premiere
& ſeconde coction (comme nous auons dit) y a deux ſortes d'excremens, ſçauoir eſt
le gros, & le ſubtil, mais auſſi en la troiſieſme, qui ſe fait en chacune partie : l'vn eſt
cognu par l'entendement, que nous appellons inſenſible tranſpiratiõ, l'autre eſt au-

A cunesfois cogneu par ſueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui ſont engendrez des excremẽs fuligineux, gros & terreſtres de la troiſieſme coctiõ: à ceſte cauſe il y a vne quatrieſme faculté naturelle, qui ayde à la nutrition qu'on appelle expultrice, dediee à expeller & reietter les excremẽs ſeparez par la vertu ſequeſtrice, où les choſes n'ont peu eſtre alterees & cuites, ny du tout aſſimilees. Telles facultez aidantes à la nutrition, ſont en acunes parties doubles, ſçauoir eſt, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à elles, comme au ventricule, au foye, aux veines, en aucunes, toutes quatre enſemble: cõme aux parties cydeſſus dictes: en aucunes deux ſeulement, cõme au fiel, à la ratte, és reins, & à la veſſie: és autres parties ſont ſeulement particulieres & propres, comme és parties ſimilaires, & ſanguines, eſquelles ſi l'vne de ces quatre defaut, la partie eſt mal ſaine, demeurant aucunesfois atrophiee & difforme, autresfois vlceree, autresfois reçoit d'autres affections, à raiſon qu'elle n'eſt bonnement nourrie. Or telles facultez faiſans deuëment leur deuoir, l'aliment ſera faict propre ſubſtance de la partie, qui eſt la vraye aſſimilation, par degrez & moyens B qui s'enſuiuent: car il faut premierement qu'il affluë à la partie, puis qu'il ſoit apposé & mis: eſtant apposé, qu'il ſoit agglutiné, & fiché: finalement apres l'agglutination qu'il ſoit aſſimilé & fait du tout ſemblable. La faculté ſequeſtrice ou ſeparatẽ, eſt celle qui peut tirer & faire choix des matieres entierement confuſes & meſlees, de bon & mauuais. Exemple: La veſſie du fiel attire à ſoy la cholere du ſang, laquelle n'apparoiſt au ſens de la veuë dedans le ſang: & les rongnons tirent la ſeroſité du ſang, & la mettent à part qui eſt iettee par l'vrine. Auſſi le laict eſt enuoye des mãmelles à la matrice, paſſant au trauers des veines remplies de ſang. Et la bouë d'vne apoſtume faicte au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties internes, eſt vacuee par les vrines, & par les ſelles, paſſant par le ſang, ſans ſe mixtionner auec luy. On void cela aux choſes inanimees, comme és vaiſſeaux de verre nommez monte-vins, le vin paſſer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, ſans ſe meſler enſemble. Par plus forte raiſon il ſe faict ſeparation des excremens, par la vertu & faculté ſequeſtrice qui eſt au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

Que c'eſt qu'aſſimilation.

C

Des actions. CHAP. XII.

ACtion, ou fonction, ou operation, eſt vn mouuement actif prouenãt de la faculté: car tout ainſi que la faculté depend du tẽperament, ainſi l'actiõ de la faculté, & de l'action l'œuure. Et iaçoit que bien ſouuent ſont confondus action & œuure, toutesfois il y a difference entre les deux: car l'action demonſtre le mouuement à faire quelque choſe, & l'œuure la choſe ia faicte, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, eſt action de nature: les parties ia nourries, la chair engendree en vn vlcere caue, eſt œuure d'icelle. Parquoy l'œuure depẽd de l'action, tout ainſi que l'action depẽd de la faculté, par le benefice des inſtruments bien diſpoſez, & entiers: car ſi la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offenſe, nulle action ſe pourra faire: de meſme ſi les inſtrumẽts n'ont conuenable conformation (qui eſt leur propre ſanté par laquelle les membres & inſtruments ſont prompts à faire quelque action) l'action ſera nulle, ou peu loüable. A ceſte cauſe, pour D la bonté & perfection des actions, il faut que les facultez, & les inſtrumens d'icelles ſoient en deuë diſpoſition, & en leur entier. Les actions ſont de deux differences: car ou elles ſont naturelles, ou volõtaires: les naturelles ſont ainſi appellees à raiſon qu'elles ſont non volontaires, & ont vne neceſſité en ſoy, laquelle nous ne pouuõs empeſcher, comme le mouuement du cœur, le poulx de l'artere, l'expulſion des excremens, & autres telles actions naturelles, qui ne ſe gouuernẽt point ſelon noſtre propre vouloir. Telles actions procedent & viennent ou du foye, & des veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra ſpecialemẽt appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'enſuiuroit qu'vne faculté ſeroit oiſiue, & ſans vſage. Les non volontaires vitales, ſont Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons poulx. Par la dilatation ſont attirees les matieres, & par la contraction ſont dechaſſees. Les non volontaires naturelles ſont telles;

Difference d'action & œuure.

D a ſõdet i.1.

Generation, } prouenant de la faculté { Generatrice.
Auction, } prouenant de la faculté { Auctrice.
Nutrition, } prouenant de la faculté { Nutrice.

De la generation, & que c'eſt.

Generation, n'eſt autre choſe qu'vne conformation de matiere, ou acquiſition de forme ſubſtantielle en la matiere, laquelle eſt accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne eſt alteratrice, qui prepare & altere la ſemence & ſang menſtruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membres, & autres telles parties: l'autre eſt formatrice, qui forme & figure la matiere ia preparee, & luy donne ſituation, compoſition, & figure conuenable.

De l'auction.

Auction, eſt ampliation ou augmentation des parties ſolides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme & figure & ſolidité. Or eſt-il dict en ceſte definition, auction eſtre ampliation des parties ſolides, parce que d'icelles ſeules depend toute l'eſſence de l'augmentation: car vn corps, pour amplifier en charnure ou greſſe, n'eſt pas dit s'augmenter, mais ſeulement ſi quant & quant les parties ſolides s'augmentent, & principalement les os: de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encores que peut eſtre il amaigriſſe.

De la nutrition.

De la ſenſation.

Pourquoy les parties, comme l'œil, & autres, ſont priſes pour inſtrumens.

Trois choſes ſont requiſes à voir.

Nutrition eſt parfaicte aſſimilation de la choſe qui doit nourrir, auec la partie qui doit eſtre nourrie. Icelle ſe parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, ſçauoir eſt, attraction, retention, coction, & expulſion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de noſtre volonté, ſont ainſi appellees, à raiſon que ſelõ noſtre vouloir, nous les pouuons arreſter, ou exciter, & faire haſter, ou retarder, ainſi qu'il nous plaiſt. Icelles ont trois differences: car où il y a ſentiment, ou mouuement, ou action principale & princeſſe. Le ſentiment, ou ſenſation, eſt fait en cinq ſortes, qui ſont veoir, ouyr, odorer, gouſter & attoucher: leſquelles actions ſont faictes par la cõcurrence de trois choſes, à ſçauoir, d'vn organe ou inſtrument, d'vn moyen, & d'vn obiect. L'organe, ou inſtrument, eſt principalement l'eſprit animal (duquel nous parlerons cy apres) conduit & mené par les nerfs és propres parties où doiuent eſtre faits tels ſentiments: partant icelles parties ſeront priſes à preſent pour inſtrumẽts & organes. Le moyen eſt vn corps qui porte l'obiect, & le repreſente à l'inſtrument ou organe. L'obiect eſt vne qualité exterieure, qui a vertu d'eſmouuoir l'organe par l'ayde du moyen bien diſposé & affecté. Ces choſes ſeront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois poincts neceſſaires. La viſion, eſt action de la faculté viſuelle, laquelle eſt faite en l'œil, qui eſt cõſtitué de tuniques & d'humeurs ſeruants à faire telles actions: partant ſont pour l'inſtrument de ladite viſion. L'obiect & qualité viſible repreſentee audit inſtrumẽt, eſt double: car ou il eſt viſible de ſa propre nature, comme la lumiere, le ſoleil, le feu, la lune & les eſtoilles: ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous ſont repreſentees: toutesfois tels obiects ne ſont conduits à l'inſtrument, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn corps qui eſt diaphane & tranſparent, comme l'air ou l'eau, ou la glace ou le verre.

Ouyr.

Odorer.

Gouſter.

Toucher.

De la motion.

L'ouyr a pour inſtrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire, auquel il y a pannicule, nerf auditoire, & quelque air ou eſprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect eſt tout ſon, qui eſt engendré de la percuſſion de l'air, & cauſé de la colliſion & rencontre de deux corps, deſquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a dõné. Le moyẽ eſt l'air exterieur qui porte le ſon à l'oreille. Le ſentir & odeur eſt faict és apophyſes mãmillaires, produictes de la propre ſubſtance du cerueau, & aſſiſes ſur l'os emoide, ſelon Galien. Toutesfois il eſt fait és ventricules anterieurs du cerueau: telle actiõ eſt fort petite à l'homme au regard des autres animaux: ſon obiect eſt toute ſorte d'odeur, qui eſt vne exhalation qui ſort des corps. Le moyẽ par lequel tel obiect eſt repreſenté à l'odorat, eſt l'air, & aux poiſſons l'eau. Le gouſter eſt faict à la langue bien diſpoſee par le benefice du nerf venãt de la troiſieſme & quatrieſme coniugaiſon des nerfs du cerueau, & diſpersé à la ſuperficie de la lãgue. Son obiect eſt toute ſorte de ſaueurs, deſquelles nous parlerons cy-apres en noſtre antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect eſt conduit à l'inſtrumẽt, eſt exterieur ou interieur: l'exterieur eſt vne ſaliue humide & vnctueuſe de la lãgue: l'interieur eſt la chair ſpongieuſe d'icelle lãgue. Le toucher ou attouchement, eſt faict en toutes parties ayãs nerfs, mais principalement en vne peau nerueuſe diſpoſee par tout le corps, & miſe ſous la peau: toutesfois le premier inſtrument eſt le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre ſixieſme des Temperamens. L'obiect, eſt toute qualité tactile, ſçauoir eſt premiere, chaud, froid, humide, & ſec: ou ſeconde, rude, poly, leger, peſant, dur, mol, rare, denſe, friable, vnctueux, ſubtil & cras. Le moyen, qui porte tel obiect à l'inſtrumẽt, eſt à la peau, ou à la chair qui a beaucoup de nerfs meſlez auec elle. La ſeconde action animale, eſt motion, ou mouuement ſpecialement dit volõtaire, qui eſt faict par le muſcle, appellé le

A propre inſtrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action ſont, flexion & extenſion : toutesfois il y a autant de diuerſité de telles actions, qu'il y a de ſortes de poſitions ou differences locales: car le mouuemẽt eſt fait haut ou bas, à dextre ou à ſeneſtre, deuant ou derriere, eſquelles on pourra rapporter tant de ſortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenans d'vne infinité de muſcles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la reſpiration, à raiſon qu'icelle eſt faicte par le moyen des muſcles, nonobſtant qu'elle ſerue à la refrigeration du cœur: car nous la pouuons arreſter pour quelque temps, quand il nous plaiſt, & la faire plus frequente, ou rare, qui ſont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour ſatisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce poinct, nous dirons, que l'action de reſpirer appartient à la faculté animale, mais l'vſage & vtilité appartient à la vitale.

Comment la reſpiration eſt action volontaire.

Diuiſion notable de la reſpiration.

L'action principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, eſt diuiſee en trois : car ou il y a imagination, ou cogitation & penſee, ou memoire. L'imagination eſt vne apprehenſion & recognoiſſance des choſes & obiects qui nous ſont B repreſentez par les cinq actions ſenſitiues, cy deuant declarees. La cogitation ou ratiocination eſt le iugement, ou eſtimation, qui eſt faict des choſes conceuës & apprehendees, en les comparant & aſſemblant les vnes auec les autres, ou les ſeparant l'vne d'auec l'autre. Telle action eſt communement appellee raiſon, & eſt la plus excellente des trois. La memoire eſt la garde & conſeruation des choſes apprehẽdees & imaginees, de là iugees & examinees, comme le threſor, qui eſt quelquesfois deſployé & ouuert quand les autres actions ceſſent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, ſont faictes par le moyen & benefice des eſprits, deſquels faut à preſent parler.

De la principale, dite Princeps.

Des eſprits. CHAP. XIII.

ESprit eſt vne ſubſtance ſubtile, aëree, tranſparante & luiſante faicte de la partie du ſang la plus legere & tenuë, afin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent noſtre corps, ſoit conduite & portee aux autres parties, pour faire C leur propre action. Car ſi telle vertu n'eſtoit portee aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel eſprit eſt communémẽt fait triple, animal, vital, & naturel. L'eſprit animal eſt mis & logé au cerueau : car és veines & arteres dudit cerueau il eſt fait & elabouré, pour diſtribuer par les nerfs, & porter le ſentiment & mouuement és parties de noſtre corps. Qu'il ſoit vray, il eſt manifeſte, qu'en hyuer, à cauſe de l'interception, ou glaciation dudit eſprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminution du mouuement & ſentimẽt. Il eſt appellé animal, non qu'il ſoit ſubſtãce de l'ame, mais à raiſon que c'eſt le principal inſtrument d'icelle, qui eſt logee au cerueau. Tel eſprit eſt vne ſubſtãce fort ſubtile & ignee, laquelle ſelon la diuerſité des cinq ſens exterieurs, a diuers noms: celuy qui faict la veuë ou viſion, eſt dit viſoire ou viſuel, lequel nous pourrons veoir ſenſiblement ſaillir hors l'œil quãd nous le frotons & agitons auec le doigt, & principalement la nuict. Celuy qui eſt porté à l'ouye, eſt dit auditif: celuy du gouſt guſtatif: celuy du toucher, tactif. Il eſt fait és anfractuoſitez des veines & arteres du cerueau D de la partie la plus ſubtile de l'eſprit vital, porté en haut par l'artere carotide, en partie auſſi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que nous attirõs, inſpirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau : & nous faiſons interception de tel eſprit par ligatures fort eſtreintes quand nous voulons amputer quelque membre. En vne paralyſie auſſi ou apoplexie, à raiſon de l'obſtruction qui ferme la voye audit eſprit, quelquesfois la partie eſt priuée de mouuement, quelquesfois de mouuement & ſentiment.

Que c'eſt qu'eſprit.

De l'eſprit animal.

L'eſprit vital, ſecõd en dignité, eſt aſſis au cœur, principalement au ventricule ſeneſtre d'iceluy, & eſt porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & aſſiſe de chacune partie, laquelle autrement periroit ſi elle n'eſtoit maintenuë par la chaleur fluente, qui viẽt auec ledit eſprit par les arteres en chacune partie. Il eſt le plus ſubtil apres l'animal: partãt il a eſté diligemment gardé en vne tunique fort eſpiaſſe, & preſque ſẽblable au nerf, ſçauoir la tunique interieure de l'artere, qui eſt cinq fois auſſi eſpeſſe que celle de la veine, comme de l'opiniõ de Herophile cité en Galien plusieurs lieux. Tel eſprit eſt fait de la partie la plus ſubtile du ſang, & de l'inſpiration de l'air: parquoy s'il ſe fait trop grande trãſpiration, ou va-

De l'eſprit vital.

cuation exceſſiue, ou quelque corruption d'humeurs, il eſt incontinent perdu : auſſi A
s'il ſe faict quelque inſpiration d'vn air peſtilent, ou autrement putrefié & malin, ou
de quelque odeur infecte, il eſt promptement corrompu, qui eſt la cauſe de la mort
tant ſubite des peſtiferez. Quelquefois par obſtruction & redõdance, ou quelque trop
grande inflammation, tel eſprit ne peut bonnement reluire à la partie, & entretenir la
chaleur naturelle d'icelle : dont s'enſuit corruption de toute la partie, que nous appellons
ſpacelle ou ſyderation, de laquelle nous parlerons cy-apres.

De l'eſprit naturel.

L'eſprit naturel (ſi d'auenture il y en a vn) eſt aſſis au foye & veines: il eſt plus gros
beaucoup que les precedents, auſſi inferieur en dignité, action & vſage: lequel eſt d'aider
la nutritiõ de chacune partie, & conduire le ſang & chaleur à icelle. Il y a d'autres
eſprits fixes & inferez és parties ſimilaires ou ſimples de noſtre corps, qui ſont ſemblablemẽt
naturels & engendrez en vne-chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils ſont
ſubſtances ætherees & ignees, ils ſont tellement conioincts auec la chaleur naturelle,
que ſans icelle ils ne peuuent non plus ſubſiſter ne demeurer que la flãme du feu ſans B
chaleur: leſquels auſſi auec icelle ſont comme les vagabons & fluans, les premiers inſtruments
des facultez & operations d'vne chacune partie de noſtre corps. Or ces eſprits
fixes ſont nourris & entretenus en noſtre corps de l'humeur radical, qui eſt de
ſubſtance aëree & huilleuſe, cõtenu és parties ſimples & ſimilaires, lequel humeur eſt
le fondement & ſubſtance de ces eſprits fixes, & de la chaleur naturelle : pourtant nul
homme ne peut viure vn momẽt de temps ſans iceluy, pource qu'il eſt la matiere ſubiecte
tant de ces eſprits icy, que de la chaleur naturelle, ſans leſquels nul animal peut
viure. Car les premiers inſtruments de la vie de l'animal, ſont les eſprits & la chaleur
naturelle, deſquels l'ame ſe ſert pour faire ſes operations: pourtãt ſi ceſte matiere ou
humeur radicale eſt diſſipee, qui eſt le propre ſiege des eſprits, & de la chaleur naturelle,
comment ſera-il poſſible que leur ſubſtance puiſſe plus perſiſter & demeurer? Si
donc ceſte ſubſtance radicale & ſubſtantifique perit, il eſt certain que la chaleur naturelle
s'eſteint, & par conſequẽt la mort s'enſuit, qui prouient par la reſolution de la
chaleur naturelle. Puis dõc que ceſte eſpece d'eſprits auec chaleur naturelle, eſt contenuë
en vne chacune partie ſimilaire de noſtre corps, (car autremẽt elle ne pourroit
perſiſter) il s'enſuit qu'il y en a autant comme de parties ſimilaires : car vne chacune C
d'icelles a ſon propre eſprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a ſa propre temperance
& cõplexion, de laquelle l'eſprit & chaleur naturelle procede: pourtant l'eſprit qui
eſt en l'os, n'eſt pas celuy du nerf, ny celuy du nerf, des veines. Ainſi peut-on iuger de
tous les autres qui ſont en vne partie ſimple. Et ceſte varieté & diuerſité des eſprits fixes
prouient de la variable temperature & mixtion des quatre elemens d'où ils procedent.
Or telle conſideration des eſprits n'eſt de petite conſequence, car en iceux
conſiſtent nos vertus & forces : de là vient que nous ſommes affoiblis & deſtituez
quaſi de toutes forces, quand ils ont ſouffert par trop grande reſolutiõ. Parquoy faut
auoir diligemment eſgard à la conſeruation & maintien d'iceux: car s'ils ſont foibles,
toute indication curatiue des maladies ceſſe, & bien ſouuent ſommes contraints laiſſer
la propre cure pour les reſtaurer & reſtablir en leur entier. Ce que nous faiſons par
viandes ja du tout preparées à nutrition, par bon vin, odeurs douces & amiables.
Autresfois ils ſont retirez au dedans pour quelque grande oppreſſion de nature, à ceſte
cauſe par odeurs puantes & fetides ſommes contraints les reuoquer de dedans au
dehors. Iuſques à preſent auons declaré les choſes qui conſtituent & compoſent noſtre
corps, que l'on appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes: reſte encore D
à parler d'aucunes d'icelles.

Des eſprits fixes en chacune partie.

Les annexes des choſes naturelles ſont,

- L'aage, duquel auons traicté aux temperamens.
- Le ſexe.
- La couleur.
- La commoderation ou ſanté des parties inſtrumentaires.
- Le temps, duquel auons traicté aux temperamens.
- La region.
- L'art, ou eſtat & maniere de viure.

A

Des annexes des choſes naturelles. CHAPITRE XIIII.

Du ſexe.

LE ſexe n'eſt autre choſe que la difference du maſle & de la femelle: en laquelle faut conſiderer que la femme a touſiours moins de chaleur que l'homme, auſſi qu'elle a quelques parties peu differentes, & ſituees en autre lieu que l'homme: d'auantage que les parties ſpermatiques d'icelle, ſont plus froides, plus molles & moins ſeiches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne ſont tant parfaites en elle qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chaſtrez, car ils degenerent en tel ſexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on voit par la voix feminine, & defaut de poil par l'imbecille chaleur: toutesfois faut auoir eſgard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelquesfois on les voit porter barbe au menton. Au contraire aucuns hommes B retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'hermaphrodite, à raiſon qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il eſt moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre.

De la couleur.

La couleur externe & adherente à la peau naturellement, demonſtre le temperament: car ainſi que Galien dit au comm. ſur le 2. Aphoriſme de la premiere ſect. & autres lieux, la couleur ſe monſtre telle à la peau, quel eſt l'humeur contenu deſſous elle: & pourtant ſi elle eſt rouge, vermeille & luiſante, elle monſtre l'abondance du ſang & bonté des eſprits: ſi elle eſt iaune, elle declare la domination de cholere: ſi elle eſt palle ou blanche, elle teſmoigne aſſez la multitude de pituite & phlegme; ſi elle eſt noire ou tanee, elle monſtre l'humeur melancolique dominer. Es excremens naturels, elle eſt de grande conſideration: comme pour exemple, en vn vlcere le pus ſortant blanc, demonſtre bonne diſpoſition de la partie vlceree: mais d'autre couleur, comme rouge & ſanglant, ou verd, ou liuide, ou de pluſieurs autres meſlees enſemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a eſté aſſez forte pour le faire ſemblable à ſoy. Auſſi és tumeurs contre nature, la couleur monſtre la difference deſdites tumeurs ou complication d'icelles. La commoderation ou ſanté des parties C organiques conſiſte en figure, magnitude, nombre, ſituation & connexion conuenable de chacune partie. En figure, comme ronde des parties externes, à fin qu'elles ſoient moins ſubiectes aux offenſes & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude ſeante, comme ſi elles ſont graſſes & groſſes, ou maigres & extenuees. Nombre des parties entier ou defaillant: entier, comme de cinq doigts à la main: defaillant comme ſi quelque partie naturelle defaut pour quelque empeſchement de nature. En ſituation & connexion conuenable, comme quand chacune partie eſt en ſa ſituation naturelle, & bien vnie & aſſemblee l'vne auec l'autre. La partie de l'an a eſté ja declaree és temperamens. La region auſſi eſt comprinſe ſous l'air, duquel nous dirons aux choſes non naturelles.

De la commoderation ou ſanté des parties inſtrumentaires.

De la regiõ

L'art & maniere de viure & couſtume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy ſont à conſiderer: mais elles ſont tant diuerſes & variables, qu'elles ne peuuent bonnement eſtre deſcrites. Car ſi l'art eſt de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artiſans qui trauaillent baucoup, elle rend les parties D du corps plus ſolides, fermes, dures & plus ſeiches: toutesfois ceux qui conuerſent ſur l'eau, iaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, ſont ſubiects à maladies froides: au contraire, ceux qui trauaillent au metaux, comme mareſchaux, ſerruries, fondeurs, ſont eſprins ordinairement de maladies chaudes, comme fiéures, & autres. Si elle eſt de petit trauail comme de couſturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oiſiue ſans trauail de corps & deſprit, auec abondance des viandes, laquelle ordinairement eſt ſubiecte à pierres, grauelles & gouttes. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuſe, & auec mediocrité des viandes ou abſtinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera aucunement en ſon tẽperament naturel. Le bon eſprit & iugement naturel du Chirurgien pourra d'auantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons ſuffiſamment & briefuement declaré tant les choſes naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles.

De l'art, ou de l'eſtat & maniere de viure.

Des choſes non naturelles. CHAPITRE XV. A

Pourquoy les choſes ſont dictes non naturelles.

NOVS auons declaré le plus briefuement qu'il a eſté poſſible les choſes naturelles,qui ſont la conſtitution de noſtre corps,leſquelles ſont compriſes en la premiere partie de Medecine, nommee Phyſiologie:faut à preſent deſcendre à celles qui gardẽt & maintiennent le corps,eſtant ainſi conſtitué naturellement,c'eſt à dire, qui ſont hors la nature & eſſence de noſtre corps. Telles choſes Galien appelle conſeruatrices,à raiſon qu'elles conſeruent & gardent le corps en ſanté : les modernes les ont nommees non naturelles, à raiſon qu'elles ne ſont de conſtitution ou compoſition du corps de l'homme, on les peut dire neutres ou indifferentes:car elles tiennent le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui ſont contre nature:ioinct auſſi que ſi elles ſont deuëment appliquees, elles apporteront ſanté:& au cõtraire,ſi elles ſont mal adminiſtrees:à ceſte cauſe icelles ſont compriſes en la ſeconde partie de Medecine,dite Hygiaine,c'eſt à dire garde de ſanté:non pas qu'aucunes d'icelles ſoient telles,qu'elles ſoient touſiours ſalubres, autres inſalubres B de leur nature:mais ſeulement pource qu'elles ſont faites & renduës telles par vſage commode ou incommode.

Tel vſage conſiſte en quatre conditions, ſçauoir en quantité, & qualité, en l'occaſion,& en la maniere d'vſer : leſquelles ſi tu obſerues, tu feras que ces choſes qui de ſoy ſont indifferentes, ſeront touſiours ſalubres : car de ces quatre dependent toutes les regles & preceptes de ceſte partie de Medecine, qui a eſgard à la conſeruation de la ſanté. Ces choſes non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De ſanitate tuenda*, ſont compriſes en quatre genres & dictions vniuerſelles, que l'on nomme *ſumenda, admouenda, educenda, facienda. Sumenda*, c'eſt adire , choſes qui ſe prennent au dedans ſoit par la bouche,ſoit autre part,ſont l'air, boire & manger. *Admouenda*, c'eſt à dire, choſes qui s'appliquent par dehors, ſont tous medicamens , & toute autre choſe que l'on approche tant au corps qu'à quelque partie que ſoit. *Educenda*; c'eſt à dire ce qui eſt tiré dehors, ſont tous excremens qui ſortent hors du corps, toutes choſes eſtranges que l'on tire d'iceluy. *Facienda*, c'eſt à dire ce qu'il faut faire, ſont C trauail,repos,dormir,veiller,& autres:toutesfois communément on les diuiſe en ſix, qui ſont,

Galië au 1. ad Glauc.

L'air.
Boire & manger.
Trauail, ou exercice & repos.
Dormir & veiller.
Excretion & retention,ou repletion & inanition.
Les perturbations de l'ame.

De l'Air. CHAPITRE XVI.

Neceſſité de l'air.

L'AIR eſt celuy ſans lequel nous ne pouuõs viure,s'il eſt ainſi que la reſpiratiõ ne puiſſe eſtre ſeparee de la vie:d'auãtage,c'eſt celuy ſans lequel ne pouuõs garder la ſanté,ny guarir les maladies,ainſi que dit Galien au neufieſme de la Methode;pour ceſte cauſe il eſt de grãde conſideration en la Medecine & Chirurgie.Qu'ainſi ſoit,il eſt treſ-neceſſaire cognoiſtre celuy qui eſt bon,& celuy qui eſt mauuais,auſſi qui eſt cõtraire à la maladie,ou qui D aide icelle & luy donne force, comme eſt celuy qui eſt du tout ſemblable à icelle:à ceſte cauſe il doit eſtre changé, s'il eſt naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie.Qu'il ſoit vray,en hyuer s'il ſuruient playe de teſte,en la penſant & traictant faiſons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eſchauffé auparauant au feu(car le froid eſt du tout contraire au cerueau & playes de teſte) & ainſi ës autres maladies qui demandent air accommodé à leur nature. Quand l'air eſt trop chaud & tiré au dedans par l'inſpiration, il eſchauffe les poulmons, le cœur & les eſprits, & fait que les forces ſont affoiblies par diſſipation, à raiſon de la ſubtilité d'eſprits. Auſſi lors qu'il eſt trop froid, il debilite les vertus & les ſuffoque, tant par ſuppreſſion des excremens fuligineux, que par incraſſation des eſprits. L'air donc naturel & treſſalubre,eſt celuy qui eſt exactement pur,ſubtil,clair,& libre de toutes parts, eſtant hors de toute corruption, tant de beſtes que d'autres choſes putrefiees, eſloigné du tout d'eſtangs, mareſcages,& cauernes:ny eſtant fait nebuleux par vne riuiere

Le froid ennemy des playes de la teſte.

prochaine:tel air eſt conuenable(s'il eſt temperé, comme aduient au Printemps) à A toutes maladies,& leur aide grandement. L'air qui eſt contraire au precedent, & du tout mal-ſain, eſt celuy qui eſt pourry ſans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaiſe vapeur, ou exhalation de quelque marez,eſtang,ou riuiere prochaine. Tel air eſt nuiſible & dommageable,non pas ſeulement à toutes aages & temperatures, mais auſſi à toutes maladies. Or puiſque l'air propre à chacune maladie ne peut eſtre icy bonnement deſcrit, à raiſon qu'il eſt particulier & diuers és maladies,ie me contenteray de declarer ce qui eſt entendu generalement par l'air.

Ce qui eſt entendu par l'air.

Par l'air les autheurs Medecins entendent trois choſes,la preſente conſtitution de l'air,la region où nous ſommes,& la partie de l'annee. Du temperament de la derniere auons traicté és choſes naturelles, parlans des temperamens : donc nous parlerons ſeulement des deux autres.

De la conſtitution preſente de l'air.

La preſente conſtitution de l'air,aucunesfois eſt quelques iours ſemblable au Printemps(c'eſt à dire temperee)partant fort ſalubre & peu maladiue : autresfois elle reB preſente l'Eſté,c'eſt à dire,elle eſt chaude & ſeiche:quelquesfois l'Autõne, autresfois l'Hyuer,c'eſt à dire elle eſt pluuieuſe,froide, & humide : & ſelon ſes diuerſes conſtitutions elle engendre ſouuentesfois fiéures,apoſtemes, & autres maladies, ſuiuant le dire d'Hippocrates au troiſieſme des Aphoriſmes. Quand en vn meſme iour,tantoſt il fait froid, tantoſt chaud,il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietez & mutations de la conſtitution de l'air aduiennent à raiſon de la diuerſite des vents qui ſoufflent, la nature deſquels eſt grandement à conſiderer : car par iceux nous cognoiſſons ſenſiblement les mutations de l'air : partant les deſcrirons le plus briefuement que faire ſe pourra.

Des vents.

Le vent d'Orient,qui eſt dit en Latin *Subſolanus*, en François ſolaire, eſt de nature chaude & ſeiche ſalubre & ſain. Le vent d'Occident,dit *Fauonius*,& vulgairemẽt Galerne, eſt froid & humide,maladif & inſalubre. Le vent de Midy eſt chaud & humide, cauſe de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, eſt froid & ſec,ſain & ſalubre, lequel s'il ſouffle durant les iours caniculaires, apporte ſalubrité à toute l'annee,& amẽde inſalubrité ſi elle a preC cedé. Or telle deſcription des quatre vẽts eſt faite ſeulemẽt ſelon leur naturel & propre qui eſt pris du naturel de la region,dont ils commencent à ſouffler:car autrement nous experimentons ſouuẽt des effects aux vents tous contraires à leur propre nature ſelon les lieux par où ils paſſent cõme mõtagnes couuertes de neige,mers, eſtangs, riuieres,foreſts,campagnes ſablonneuſes,& autres lieux, deſquels ils empruntent les qualitez,& nous les apportent venans vers nous. Ainſi auons-nous dit le vent *Fauonius*,c'eſt à dire,fauorable, eſtre neãtmoins maladif & inſalubre pour le reſpect de ſon naturel particulier,& de la region occidẽtale,froide & humide dont il part:& tel l'experimentent les Gaſcons,tellement à leur dommage, que bien rarement il ſouffle en leur pays,ſans quelque inſigne detriment és hommes,ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont touſiours loüé comme le plus ſalubre. Le leuer auſſi ou coucher des eſtoilles les plus inſignes,eſleue quelquesfois tels vents froids,qui refroidiſſent grandement l'air,ou le changent en autre qualité, & eſleuent les exhalations & vapeurs dont procedent les vents,nuees,orages,tourbillons,eſclairs,foudres,tonD neres,greſles,gelees,neiges, pluyes, tremblemens de terre,inondation d'eaux, auec flus & reflus de maree,& autres calamitez:mais l'entiere cognoiſſance & contemplation,tant des vents que du mouuement des eſtoilles,appartient à l'Aſtronomie,comme la ſpeculation des regions & des climats aux Coſmographes & Geographes. Toutesfois Hipocrates en a traicté en ſon liure de l'Air des lieux & eaux, où il deſcrit les pays qui luy eſtoient cogneus & voiſins. Auſſi manifeſtement nous cognoiſſons combien nuit & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il eſt plus conuenable à vne maladie que l'autre,ainſi que dit Guidon de Cauliac,que les playes de la teſte sõt plus faſcheuſes à guarir à Paris qu'en Auignon,& au contraire les vlceres des jambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignõ : à raiſon que l'air de Paris eſt froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il eſt ennemy des playes de la teſte : toutesfois iceluy par ſa conſtitution condenſe les humeurs,& les rend moins fluxiles, dont ſont plus facilement guaris les vlceres des jambes,la curation deſquelles eſt le plus ſouuent retardee,à raiſon des fluxions qui ſe font eſdits vlceres. Parquoy il eſt notoire, que les lieux chauds & approchans de l'Æquinoctial, font grande diſſipation de noſtre

Pourquoy les playes de la teſte ſont faſcheuſes à guarir à Paris, & les vlceres des iambes en Auignon.

ſubſtance & chaleur naturelle, dont elle eſt affoiblie, comme aduient és pays d'Italie & Afrique: le contraire faut entendre des lieux eſloignez dudit Æquinoctial, eſquels eſt fait moindre reſolution de la chaleur naturelle: dont les forces & vertus ſont plus grandes eſdits lieux, qu'autre part, à ceſte cauſe ils endurent mieux la ſaignee: ceux du pays chaud portent mieux la purgation, & ſont plus difficiles à eſmouuoir: & faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn pays chaud, que nous donnons à l'Eſté, leſquelles ſont doubles en ceſte partie de l'annee audit pays, & plus remiſes en Hyuer, mais toutesfois ſemblables à l'Eſté. Plus curieuſe diſtinction des habitations ie laiſſe aux Geographes, auſquels appartient telle contemplation: ſeulement ie diray que l'air change & altere la conſtitution de noſtre corps: ou par ſa qualité, comme s'il eſt trop froid, chaud, ſec, ou humide: ou par ſa ſubſtance, s'il eſt trop eſpais, ſubtil, ou corrompu d'exhalations putrides: par ſon changement ſoudain, comme ſi de tranquille qu'il eſtoit, ſoudainement il vient à eſtre impetueux. Me contentant au reſte d'auoir rudement eſcript ce qui ſe peut practiquer & mettre en vſage, pour venir à parler du boire & manger, qui apres l'air eſt la choſe plus neceſſaire au maintien & ſubſtentation du corps.

L'air change noſtre corps par trois manieres.

Du Manger & boire. CHAPITRE XVII.

En quoy conſiſte la bonté ou malice de l'aliment.

Aphor. 65. sect. 7.

Faut auoir eſgard à la vertu & couſtume de viure.

Sentence doree de Hipocrates.

POVR traicter briefuement du mãger & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du bruuage, de la meſure & quantité, qualité, couſtume & plaiſir, ou delectation: auſſi de l'ordre, du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice eſt conſideree ſelon que telles viandes engendrent bon & mauuais ſuc: car le mauuais ſang, que les Grecs appellent Cacochymie, eſt la ſource & la cauſe de toutes maladies: au contraire, le bon ſang reſiſte à toutes maladies, & ne cauſe iamais icelles, s'il ne peche en quantité: parquoy il eſt grandement neceſſaire & requis à ceux qui veulent garder leur ſanté, & obuier aux maladies, qu'ils vſent des viandes de bon ſuc: telles ſont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, griues, aloüettes, veau, mouton, chéureau, & autres que verras au liure de Galien des facultez des alimens, où tu trouueras auſſi celles qui ſont de mauuais aliment, leſquelles cognoiſtras par vne qualité, & ſaueur manifeſte, comme acre, amere, ſalee, aigre, auſtere & acerbe. Or la bonne viande telle qu'elle ſoit, ne peut faire profit au corps, s'elle n'eſt prinſe en deuë quantité: mais au contraire, elle nuit grandement & cauſe maladies tout ainſi que la mauuaiſe, prinſe en petite quantité aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy faut bien tenir meſure au boire & au manger; mais principalement aux maladies. Car comme dit Hippocrates, la viande eſt force pour les ſains, & maladie aux malades, ſi la meſure & quantité n'eſt bien obſeruee: parquoy il eſt fort neceſſaire cognoiſtre les maladies qui requierent diette eſtroitte, ou l'aage, leſquelles Galiẽ a eſcrit au premier de l'art curatiue *ad Glanconem*: diſant qu'és maladies aigues, & qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir: és longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, à fin qu'on puiſſe reſiſter & ſupporter le mal: ce qui a eſté auſſi confirmé par Hippocrates au premier des Aphoriſmes. D'auantage quand le mal vient à ſon eſtat, il faut nourrir fort eſtroitement, ſelon l'Aphoriſme huictieſme du premier liure: telle eſt la meſure du boire & manger qu'il faut garder és maladies ayant toutesfois touſiours eſgard à la force & vertu du patient, & couſtume d'iceluy. Car la couſtume ſe doit changer peu à peu és maladies, & non tout à coup. Telle couſtume eſt certainement fort diuerſe & variable, & depend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien: auſſi és ſains ne peut eſtre diſtinguee telle meſure & quantité par poids certain: car aucuns demandent plus grand nourriſſement, les autres moindre, ſelon que la reſolution, ou diſſipation de la triple ſubſtance eſt plus grande ou plus petite. Qu'ainſi ſoit, les hommes à raiſon de l'actiuité de leur chaleur, & reſolution plus grande, appetent dauantage, & mangent plus que les femmes: ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuent eſtre alimens plus copieux qu'aux vieils, & toutesfois encores aucuns des hommes ieunes ont beſoin de plus grande refection que les autres, ſelon leur couſtume & maniere de viure & temperament. Tãt y a qu'il y a vne meſure commune & vniuerſelle, qui eſt de ne mãger iuſques à ſatiuté, ſelon le dire d'Hippocrates, diſant qu'il y a deux moyens de garder ſa ſanté, l'vn de n'eſtre oiſif ne tardif à faire exercice & trauailler: l'autre, de ne ſe rẽplir par trop &

A ſouler des viandes. Telle doit eſtre la quantité ou meſure du boire & manger. Il faut auſſi diligẽment conſiderer la qualité, tant pour les ſains que pour les malades: elle eſt ou premiere, comme chaude, froide, humide, ſeiche: ou ſeconde, comme attenuante, incraſſante, obſtruente, ou aperiente, & les autres, ſelon leſquelles qualitez la maniere de viure doit eſtre diuerſe és malades & ſains. Car les ſains demãdent viandes qui les puiſſent maintenir & garder en ſanté: parquoy faut qu'elles ſoient ſemblables ſelon les qualitez à leur tẽperament & nature, laquelle ſi elle eſt entiere, nous tiẽt en ſanté: comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels ſont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides: à vne nature froide & ſeiche (comme ſont vieillards, faut donner viãdes ſemblables à leur temperature, s'il eſt vray que la ſanté doit eſtre maintenuë & gardee par choſes ſemblables. Toutesfois parce que la vieilleſſe, quelque gaillarde qu'elle ſoit, eſt de ſa nature comme vne eſpece de maladie, il ſemble meilleur la nourrir des viãdes contraires à ſon temperamẽt, ſçauoir chaudes & humides, pour touſiours retarder les cauſes de la mort, frigidité & ſiccité, qui la B talonne de bien pres: car à vne maladie ne faut dõner viandes ſemblables, puis qu'elle eſt contre nature, pour autãt que l'on l'augmẽteroit & on luy dõneroit vertu, mais contraires & diſſemblables en qualité, afin qu'elles puiſſent cõbattre ladite maladie: à ceſte cauſe vne maladie chaude, comme phlegmon, ou eryſipelas, demãde viandes refrigerantes; vne froide, comme œdeme ou ſcirrhe, eſchauffantes. Qui eſt la raiſon pour laquelle Hippocrattes a dit en ſon 1. des Aphoriſmes, que la maniere de viure humectante eſt conuenable à toutes fiéures, puis que la fiéure eſt affection ſeiche: faut dont bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou ſecõde. Or ce n'eſt pas aſſez ſeulemẽt d'auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais auſſi il faut entendre la couſtume & maniere de les prendre, s'il eſt ainſi que ſelon le dire des principaux Medecins, la couſtume (c'eſt à dire, maniere de viure) eſt vne autre nature. Car icelle aucunesfois change le propre temperament naturel, & en laiſſe vn autre acquis: partant la couſtume nõ ſeulement eſt à garder és ſains, mais auſſi és malades: car ſi promptemẽt vous la voulez chãger de pire en meilleure, vous ferez certainemẽt plus de mal que de biẽ, ſuiuãt le dire d'Hippocrates, que les mutations ſubites & repẽtines ſont dãgereuſes. A ceſte cauſe, ſi nous C voulons changer la maniere de viure accouſtumee, qui eſt vicieuſe, ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce chãge, afin que nature ne ſe faſche, & que ſans grande perturbation elle puiſſe prendre nouuelle couſtume: car encores qu'vne viãde ne ſoit de ſoy-meſme de bon nourriſſement, elle ſera moins ou plus tard cuitte & digeree qu'vne autre pire & accouſtumee. Qu'ainſi ſoit, nous voyons que gens ruſtiques cuiſent pluſtoſt lard ou bœuf, deſquels ordinairemẽt ils vſent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon ſuc, laquelle ſe corrompra en leur eſtomach: & ne faut attribuer telle choſe ſeulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur couſtume, laquelle pour la familiarité, conuertit & tourne en ſang les viãdes de treſ-difficile digeſtion: tant a de vertu & grace la couſtume, laquelle fait toutes viandes delectables & plaiſantes, à raiſon dequoy elles ſont mieux retenuës en l'eſtomach, & ſans donner aucune peſanteur ou vomiſſemẽt, ou nauſees, cuittes, digerees & diſtribuees. Tel effect n'ont celles qui viennent à cõtre-cœur, & deſplaiſent à nature: car au contraire, en les abhorrant, elle fait rots aigres & puans, degouſtement, nauſee, vomiſſement, D peſanteur, mal de teſte & faſcherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enqueſter quelles viandes plaiſent au malade, afin de le mettre en gouſt & appetit, principalement quand il eſt fort degouſté ou debilité de quelque grande euacuation & vomiſſement. Car ſi les viandes luy viennent à gré, il en pourra mieux eſtre reſtauré, iaçoit qu'aucunesfois elles luy ſoient peu cõuenables & profitables, ainſi qu'Hippocrates a eſcrit. Le boire & manger qui eſt baillé, ſoit aux ſains ou malades, eſt meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuẽt bon, & eſt à leur appetit, encore qu'il leur ſoit vn peu plus mauuais que celuy qui leur eſt meilleur, combiẽ qu'il ne leur ſoit pas ſi agreable, ne à leur gouſt: par leſquelles paroles Hippocrates mõſtre aſſez qu'il faut biẽ ſouuẽt auoir eſgard au plaiſir du malade, pour luy ordõner ſa maniere de viure. L'ordre du boire & mãger n'eſt de moindre regard que les precedens: car encores que les viãdes ſoient bonnes, plaiſantes, & accouſtumees, s'elles ne ſont priſes par ordre, elles ſont mal cuittes & digerees, ou baillent grãd trauail à l'eſtomach: parquoy faut conſiderer quelles doiuent eſtre les premieres, & quelles les dernieres: car les viandes de

Vieilleſſe eſt comme vne eſpect de maladie.

Aphor. 16. ſect. 1.

Apho. 51. ſect. 2.

Choſe digne d'eſtre bien notee.

Au. 38. aph. du 2. liure.

L'ordre du manger & boire.

facile digeſtion ne doiuent eſtre miſes apres celles de difficile coction : ny les aſtringentes ou ſeiches deuant les lubriques: mais au contraire faut prendre premieremẽt viandes faciles à cuire ou lubriques, cõme choſes graſſes, humides, douces, pour laſcher le ventre: puis les viandes de difficile digeſtion, ou aſtringentes, ou ſeiches ſuiuront, pour fermer l'orifice de l'eſtomach, à fin que par ce moyen il embraſſe de toutes parts les viandes, & que la chaleur ſoit contenuë & ramaſſee en iceluy, & par ces deux moyens la viande ſoit mieux cuitte. A ceſte cauſe Hipp. a touſiours intention le matin & à diſner de bailler viandes qui faſſent deſcendre les excrements de la premiere coction, & au ſoir celles qui peuuent nourrir. Auſſi faut entendre ſelon le dire dudit Hipp. que le manger doit touſiours preceder le boire, ainſi qu'il a eſcrit és liures des Epidemies. De moindre conſideration n'eſt le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il eſt beaucoup plus difficile qu'és ſains, pour cauſe qu'és ſains leur heure accouſtumee ſe peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait eſté faict auparauant : car il faut tant qu'il eſt poſſible, dit Hipp. que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troiſieſme coction, & augmenter ceſte chaleur naturelle, & conforter les parties ſolides : qui ſont les vſages d'exercitation requis & neceſſaires pour bien & deuëment prendre ſa refection.

Hipp. de vict. rat. in mor. acutis.

Temps de nourrir les malades.

Es maladies ne faut auoir eſgard ny au matin, ny ſoir, ny à l'heure accouſtumee, ains à la declination de leur accez : car ſi au commencement de l'accez, ou autre temps d'iceluy, la viãde eſtoit donnee, elle ſeroit corrompuë, & faicte matiere propre de la maladie, principalement aux fieures. A ceſte cauſe, dit Hipp. la viande eſt force & vertu pour les ſains, & maladie aux malades, ſi elle n'eſt priſe à l'heure deuë, ayant touſiours la conſideration de la vertu du malade, & de la vigueur & eſtat de la maladie. Il faut auſſi auoir eſgard que noſtre maniere de viure, c'eſt à dire, que noſtre viande ne ſoit touſiours vne, ſimple & ſemblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit aucunement, dont aduiendroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces ſuperſtitieux Medecins, qui penſent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuiſons touſiours & retenons mieux les viandes que nous appetons. Or noſtre nature appete touſiours varieté. D'auantage, comme ainſi ſoit que noſtre corps ſoit compoſé de ſubſtance ſolide, humide, & aëree, & que pour les exercices & autres occupations, il aduienne ſouuent qu'vne ſubſtance eſt plus diſſipee que l'autre, il eſt neceſſaire d'vſer de diuerſité d'alimens, de peur que quelque choſe ne defaille à la reparation de ce qui eſt perdu. Auſſi l'aage & partie de l'annee nous monſtre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en Hyuer faut vſer d'autres viandes qu'en Eſté. Parquoy il eſt bon cognoiſtre quelles viandes ſont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communément viandes humides, & en grande quantité, ou par pluſieurs fois priſes, afin que non ſeulement ils ſoient nourris, mais auſſi prennent accroiſſement, à ceſte cauſe ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux vieils, leſquels à raiſon de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous autres aages, eſquels conuiennent viandes chaudes & humides, pour humecter & eſchauffer leurs parties ſolides ja froides & ſeiches. Aux ieunes & d'aage conſiſtant, à raiſon de leur chaleur exceſſiue, ſont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceſte chaleur. A l'aage moyen & temperé, comme adoleſcence, viande ſemblable. Ainſi en Hyuer faut vſer de viandes chaudes & deſſeichantes, comme roſty, vins forts, eſpiceries, pour raiſon de la conſtitution du temps froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui eſt grande en ce temps, comme auſſi au Printemps, ſelon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer & au Printemps ſont les ventricules naturellement tres-chauds. Faut faire le contraire en Eſté : car en ce temps, à raiſon de l'exceſſiue chaleur de l'air ambient, faut vſer de viandes froides & humides, pour corriger ceſte chaleur exceſſiue & comme febrile : auſſi en ce temps le boire eſt plus grand qu'en Hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vſer de viandes temperees, à raiſon qu'il eſt temperé. En Automne nous commençons à prendre vn peu des viandes d'auantage qu'en Eſté, & boire moins, & moins trempé : afin de peu à peu deſcendre à la maniere de viure deüe à l'Hyuer.

Les viãdes doiuent eſtre diuerſifiées aux malades.

Aph. 15. ſect. 1.

A *Du Mouuement & repos.* CHAP. XVIII.

PAr mouuement en ce lieu (cõme dit Fuchſius en ſon introductiõ de medecine) ſe doit entẽdre toute eſpece d'exercices, cõme cheminer, dãſer, courir, aller à cheual, ioüer à la paume, porter fardeau, & autres ſemblables: & ſous iceux eſt cõprinſe la Friction, l'vſage de laquelle a eſté des anciẽs en grande eſtime, & eſt encores à preſent. Ils en ont fait pluſieurs eſpeces & differẽces qui ſe peuuẽt reduire en trois, c'eſt à ſçauoir dure, molle, mediocre. Friction dure eſt, quand l'on frotte tout le corps, ou vne partie ſeule, fort & aſpremẽt, ſoit auec la main ou toile neufue, eſponges, ou d'autres choſes. La vertu & qualité d'icelle eſt de condenſer & aſtraindre & rendre la chair dure. Et ſi elle eſt longuement & ſouuentesfois continuee, rarefie, euapore, reſout, extenuë & diminuë la chair, & autre ſubſtance de noſtre corps. Outre plus fait reuulſion, & diuertit la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle eſt, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure: pource qu'elle B amolliſt & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois ſi elle eſt briefue ou peu longue, elle ne rẽd aucun effect. La mediocre tient le moyẽ entre les deux ſuſdites, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cauſe qu'elle retient le ſang, & les eſprits qui ont eſté par icelle attirez ſans les euaporer & reſoudre, ainſi qu'il eſt teſtifié par Galien chapitre troiſieſme liure ſecond *de ſanitate tuenda*. Voila les effects des frictions en general, leſquelles ne faut nullement meſpriſer. Pareillement les commoditez de l'exercice ſont grandes, ainſi que dit Galien au deuxieſme liure *de ſanitate tuenda*: c'eſt qu'il augmente auſſi la chaleur naturelle, dont s'enſuit meilleure digeſtion, & par conſequent bonne nourriture & expulſion des excremens, & les eſprits plus prompts à leur office: à cauſe que leurs conduits ſont par ce moyen purgez, & d'abondant ledit exercice laiſſe l'habitude du corps, & la reſpiration & autres actions plus fortes, dures, & robuſtes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui ſe heurtent l'vne contre l'autre, dont ne ſont ſi fort & ſi toſt trauaillees: ce qui eſt manifeſte aux ruſtiques, & autres manieres de gens qui ſont de grand trauail. Voila les C commoditez de l'exercice, moyennant que l'on le face en temps oportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reïteration raiſonnable. Le temps opportun ſera auant le paſt, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viãdes, & apres auoir mis hors les excrements: de tant que nature affamée pourroit attirer par les veines meſaraïques, pour porter au foye vn ſuc mauuais, & en ce faiſant l'habitude du corps pourroit eſtre viciee. Auſſi n'eſt conuenable faire exercice toſt apres le repas, & l'eſtomach eſtant remply, de peur qu'il ne ſe face attraction des viandes non encores cuites. La meſure & quantité legitime de l'exercice eſt, quand le corps ſe tumefie & enfle, dont apparoiſt vne couleur rouge & vermeille, & qu'il ſuruient vne petite ſueur, & quand la reſpiration commence à ſe chãger, & à eſtre grande & frequente, & quãd auſſi les membres ont leurs mouuemens libres ſans grande laſſitude: & alors que ces ſignes ſe monſtrent, faut deſiſter, de peur de trop grande laſſitude, & reſolution de la ſubſtance de noſtre corps: à cauſe qu'auec vne grande ſueur le bon ſuc ſubſtantifique, & les eſprits ſe reſoluent & conſument, dont aduient que le corps deuient maigre & froid. La qualité competente eſt miſe en la D mediocrité des qualitez exceſſiues d'agitation du corps: tel eſt l'exercice qui n'eſt ny trop leger, ny trop tardif ou trop lent, ny trop robuſte, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & laſche, ny trop gaillard & bruſque, ny auſſi trop aſſoupy, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice eſt propre pour les corps ſains & temperez: mais s'ils ſont intemperez, il faudra choiſir exercices qui de leur qualité ſoient propres à corriger la qualité de leur intemperature: car les corps remplis d'humeurs froids & eſpais, choiſiront vn exercice plus vehement, robuſte & de plus longue duree: tellement toutesfois, qu'ils ne s'y addonnẽt, que la premiere & ſeconde coction ne ſoit en eux paracheuee: ce qu'ils cognoiſtront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoiſtra teinte quelque peu de iaune: mais s'ils ſont bilieux, ils choiſiront exercices legers, & pluſtoſt gais que bruſques & contentieux, & ſans attendre que la ſeconde coction ſoit paracheuee en leur foye & veines: car la chaleur de leurs parties ſolides, qui eſt acre, requiert telle matiere non du tout cuitte, de laquelle autremẽt ne feroit ſon profit la rotiſſant, de ſorte qu'il ne reſteroit humidité & glutinoſité competente, pour eſtre agglutinee aux parties,

Qu'il faut entẽdre par mouuement.

De la friction.

Vtilité des exercices.

Le temps de faire l'exercice.

Diuerſité d'exercices ſelon la diuerſité des corps.

Quant à la repetition de l'exercice, il faut autāt de fois retourner au trauail que nous A auons enuie de faire de repas: car ſi ainſi eſt que l'exercice reſueille la chaleur naturelle, ſans laquelle la coction des viādes ne pourroit eſtre faicte, s'enſuit que ne ſçaurions faire noſtre profit de l'aliment, ſi l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'excercitatiō parfaite & conuenable, eſt vne friction mediocre, de laquelle vſent les ioüeurs de paulme, le ieu eſtant finy, quand ils ſe chauffent, frottent & eſſuyent. Ladite friction expurge, nettoye & ſeiche la ſueur, & autres excremens qui ſont demeurez entre cuir & chair, & prohibe les laſſitudes. Et comme d'exercice deuëment fait aduiennent grandes vtilitez, auſſi fait grand detriment le repos oiſeux: car il engendre cruditez, humeurs gluans, obſtructions, pierres, tant és reins que dedās la veſſie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux.

Du dormir & veiller. CHAPITRE XIX.

POVR auſſi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut declarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de ſe coucher, les ſonges que l'on fait en dormant, & comme on ſe trouue apres le dormir. B

D'où prouient le dormir.

Le dormir n'eſt autre choſe que repos de tout le corps, & principalemēt de la faculté animale. Iceluy prouiēt d'vne humidité vtile, imbuë en la ſubſtāce du cerueau, qui l'appeſantiſt & aggraue: ou biē d'vne defectuoſité d'eſprits, qui diſſipez par le trauail, ſōt que le corps ne peut demeurer debout, & contraignēt le cerueau à ſe repoſer pour en reparer d'autres des viādes priſes en l'eſtomach. Iceluy deuëment pris aide à la concoction à cauſe qu'en dormāt le ſang, les eſprits & la chaleur naturelle ſe retirēt aux parties interieures: leſquelles eſtās eſchauffees, cuiſent & digerent, ou alterent mieux, non ſeulemēt en l'eſtomach, mais auſſi en toute l'habitude du corps. Outre, efface par oubliāce les paſſions & faſcheries de l'eſprit, & guarit les laſſitudes du corps faites par grād labeur. Le tēps le plus cōmode à dormir eſt la nuict, pource qu'elle meſme incite à dormir, tāt pour ſō humidité, trāquillité, que pour ſon obſcurité, au moyē de laquelle aduiēt que la chaleur & les eſprits ſont contenus au dedās du corps: cōme au cōtraire ils ſont reuoquez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur eſt aucunement ſemblable, dont C s'enſuit le veiller: ioinct qu'elle a le tēps aſſez ſuffiſant pour faire la parfaite concoctiō.

Les incommoditez du dormir de iour.

Au contraire, dormir de iour eſt mauuais, à cauſe qu'il interrompt la digeſtion: parce que le tēps auquel on dort de iour n'eſt ſuffiſant pour deuëment faire la concoctiō, & par ce moyē ſont faites cruditez en l'eſtomach, & rocts aigres, & ſont eſleuees groſſes vapeurs & humiditez ſuperfluës au cerueau, dont s'enſuit douleur & peſanteur de teſte & maladies froides. Et dauantage, cōbien que le dormir de nuict ſoit ſain, ſi faut-il qu'il ſoit mediocre: car celuy qui eſt immoderé & ſuperflu, fait que les excrements, tant par haut que par bas, ne ſont iettez hors en temps deu: & eſtās retenus dedans, la chaleur naturelle & vertu attractiue attire d'iceux quelque ſuc mauuais, dont s'enſuiuent pluſieurs maladies. Le temps d'auoir aſſez dormy, ſe cognoiſt à la parfaicte concoction des viandes, & non par certaines heures determinées: car aucuns cuiſent pluſtoſt, les autres plus tard, combien que le plus ſouuent la concoction ſe fait en ſept ou huict heures, laquelle ſe cognoiſt, parce que l'eſtomach eſt laſche & non tendu, & auſſi que l'vrine eſt dorée & iaune: & au contraire, l'indice de la concoction imparfaicte, ſont rocts aigres, tenſiōn du ventricule, douleur de teſte, & peſanteur de D tout le corps.

Gentil diſcours de la ſituation du corps en dormant.

Outre plus en l'obſeruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher: car premierement ſe faut coucher ſur le coſté droict, à fin que la viande deſcende au fond de l'eſtomach, d'autant qu'il eſt charneux & moins membraneux que le deſſus, par conſequēt plus chaud & propre à la concoction: puis quelque eſpace de temps ſur le gauche, afin que le foye ſe couche mieux ſur l'eſtomach: ce faiſant la digeſtion ſera mieux faite, d'autant que le foye qui eſt plus chaud que le ventricule, l'embraſſant du tout, luy ſeruira comme d'vn braſier. Il ne ſera impertinent ce ſecōd ſommeil acheué, le matin ſe retourner ſur le coſté droict, afin que par telle ſituation l'orifice de l'eſtomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuſes excitées de l'ebullition du chylus, puiſſent mieux s'exhaler. Ceux qui ſe pourront garder de dormir ſus le dos, feront bien, craignans de trop eſchauffer les reins, & engendrer grauelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralyſies, conuulſiōs & toutes eſpeces de catharres & fluxions qui ſe font par les nerfs le long de l'eſpine. Quant au dormir ſur

A le ventre, il n'eſt mauuais pour ceux qui s'y peuuent accouſtumer, ſinon en cas qu'ils ſoient ſubiects au mal des yeux: car par telle ſituation la fluxion s'encline dauantage ſur iceux: mais au reſte la concoction en eſt bien aidée, d'autant que la chaleur n'eſt pas ſeulement retenuë enuiron le ventricule, mais outre eſt augmentée par la tiedeur de la delicate plume du lict.

On doit auſſi conſiderer les ſonges qu'on a eu en dormant, pour cognoiſtre les affections & la nature des humeurs ſuperflus & mauuais. Auſſi conſiderer ſi vn malade ſe trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir ſe tourne en peine, c'eſt ſigne de mort: au contraire, non. Le veiller pareillement doit eſtre moderé: car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les ſens, altere les eſprits, excite crudité, peſanteur de teſte, conſomption de chair, & amaigriſſement de tout le corps, rend les vlceres arides & ſeiches, & plus malignes. Il y a autres conſiderations leſquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien: parquoy te ſuffiſe ſçauoir que le dormir & veiller immoderez B ſont mauuais pour les raiſons predites.

Il y a trois ſortes de ſonges, de naturels qui ſuiuent la temperature de l'humeur qui domine, d'animaux qui nous repreſentẽt la nuict ce que nous auons veu le iour, & de ſupernaturels que nous diuiſons en diuins ou diaboliques.

De repletion & inanition, ou vuidange. CHAPITRE XX.

IL y a deux ſortes de repletion ou abondance: l'vne eſt de qualité, en laquelle la ſimple & ſeule qualité appellee *Phlogloſa* excede ſans humeur, comme il appert és intemperatures ſans matiere: l'autre eſt de quantité, qui ſe fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'enſuiuent pluſieurs maladies. Or l'abondance des viandes ſe nomme ſaturité ou ſatieté, laquelle ſelon Galien a deux eſpeces: l'vne dite vulgairemẽt *ad vaſa*, l'autre *ad vires*; La ſaturité *ad vaſa*, eſt lors que l'on a tant mangé que les vaiſſeaux, comme pour exemple l'eſtomach, s'enflent & diſtendent. La ſaturité *ad vires*, eſt quand l'on prend plus de viandes que noſtre naturel ne porte. De meſme, l'abondance & repletion d'humeurs eſt double: car ou elle eſt d'vn ſeul humeur, ou de tous. Celle qui ſe fait de tous les humeurs eſt nommee Plethore ou plenitude, ce que teſmoigne Galien, diſant: que les humeurs C ſont egalement augmẽtez, cela eſt dit plenitude ou Plethore. Iaçoit qu'il dit que plenitude ſe fait quand le ſang ſeul eſt augmenté, toutesfois lors par ledit ſang, il entend les quatre humeurs, comme monſtre tres-bien Fuchſius en ſa methode. La repletion qui ſe fait d'vn ſeul humeur, eſt dite Cacochymie, cõme nous enſeigne Galiẽ. Quand donc le corps eſt plein de cholere ou melãcholie, ou phlegme, ou d'humeurs ſereux, cela ſe nomme Cacochymie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'eſt autre choſe que ſeparation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité moleſtẽt le corps humain. De ceſte euacuation il y en a vne generale, qui vniuerſellemẽt fait euacuation des humeurs contenus en noſtre corps, comme par les purgations, vomiſſemens, ſueurs, ſaignees, & pluſieurs autres que declarerons cy-apres. L'autre euacuation eſt particuliere, laquelle a eſgard à quelque partie: comme le cerueau ſe purge par les narines, palais, yeux, oreilles: les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomiſſemẽt & ſiege, les inteſtins par le ſiege, le foye, & ratele par les vrines & ſiege. Or des ſuſdictes euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuemẽt ſans aucun medicament, ſçauoir par le benefice de nature, chaſſant ce qui luy eſt cõtraire: autres par artifice, nature eſtant aydee de quelque medicament. De ceſte-cy l'vne eſt dite D vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime eſt, quand l'humeur pechãt tãt en quantité qu'en qualité, eſt euacué: l'illegitime ou extraordinaire, eſt celle quand l'humeur ſain, & non corrompu eſt euacué. Toutes ces euacuations ſe font, ou par le prurit & demangeaiſon, à cauſe de quelque humeur cholerique, ou pituite ſalee qui eſt cõtenuë & arreſtee entre cuir & chair, ou biẽ en lieu d'icelle quelque matiere flatueuſe. Si c'eſt humeur, en ſe grattant on luy donne iſſuë par euacuation manifeſte de quelque matiere ſereuſe ou autre ſẽblable, dont quelquesfois s'enſuiuent petites puſtulles & galles, & ſouuẽt vlceres, ſi l'humeur contenu eſtoit groſſier & eſpais: mais ſi c'eſt matiere flatueuſe, iſſuë luy eſt dõnee inſenſiblement: d'autant que par grattemẽt & frixiõ, le cuir eſtant rarefié & ouuert, telle matiere, comme miſe en liberté, s'eſuanouyt & diſſipe aiſement: parquoy tel grattemẽt ne doit eſtre empeſché ne defendu, ſinon en tãt qu'il fuſt tãt exceſſif qu'il cauſaſt chaleur exceſſiue en la partie, dont peuſt s'enſuiure perpetuelle defluxiõ de nouuelle matiere en icelle. Par apoſtemes, vlceres & fiſtules, eſt ſemblablement euacué grande quantité d'humeurs: auſſi par ſueurs, leſ-

Aphor. 1. ſect. 2.

Comment. ſur l'Aph. 17. du 2. li.

13. Meth. chap. 6.

2. de cõpoſ. medic. loc. chap. 1.

13. Met.

D'inanitiõ.

Euacuation generale.

Euacuation particuliere.

Façons diuerſes d'euacuations.

Quelles doiuent eſtre les ſueurs.

quelles ſont profitables ez maladies aigues, pourueu qu'elles ſoyent vniuerſelles, & aduiennent ez iours critiques par vomiſſemẽt: car ſouuẽt il purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent euacuer, faiſant reuulſion d'iceux de tout le corps, par la violence de ſon mouuement, attirant meſmes des iointures, comme il ſe void en la paralyſie & ſciatique. Par cracher & bauer ſe fait auſſi grande euacuation, ce qui eſt manifeſte par l'experience de ceux qui ſont vexez d'apoſtemes aux coſtez, nommee pleureſie: car lors que la ſuppuration eſt faite, la ſanie eſt iettee par la bouche en crachãt; Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte que les pauures verolez ſe purgẽt par iceluy: cõme auſſi par le cracher, par l'eſtrenuer & moucher, nature euacue ſouuent ce qui eſt ſuperflu ou nuiſible, quand le cerueau de ſon propre naturel & mouuemẽt ordinaire, ou par artifice appoſant au nez, des ſternutatoires ſe deſcharge par ce cõduit: ce que l'on void manifeſtement à ceux qui ont le cerueau humide, comme petits enfans leſquels ſe purgent fort par cet endroit. Par rottement & ſanglot il ſe fait vacuation des ventoſitez contenues en l'eſtomach, iettees par la vertu expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procreées par crudité, comme pour auoir pris trop de viãdes, ou pour auoir pris viandes flatueuſes & vaporeuſes, comme pois, féves, nauets, raues, & leurs ſemblables, ou pour auoir trop beu de vin nouueau. Par les vrines ſe fait vacuation, ce que l'on void: d'autant que par icelles ſe terminent grandes maladies, comme ſouuent aduient aux verolez, qui n'ayant peu auoir aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui eſt l'onction vif argentine, leur ſuruient flux d'vrine, dont ils guariſſent: par la meſme euacuation ſe terminent aucunes fiévres, & pluſieurs autres maladies. Auſſi par flux de ſang coulant par le nez nature fait ſa deſcharge, dõt pluſieurs maladies ſe guariſſent. Par flux menſtruel les femmes ſe purgent de beaucoup de ſuperfluitez, comme par les hemorthoïdes ſe fait grande euacuation tant aux hõmes qu'aux femmes. Par flux de ventre ſe fait auſſi grandes vacuations d'humeurs pechãs en quantité & qualité. Il ſe fait pareillement par medicamens laxatifs diuerſes euacuations: d'auantage pluſieurs excremens du corps, auec les eſprits, par les poroſitez du cuir s'euacuent & exhalẽt par inſenſible tranſpiration & ſueurs: ce qui ſe peut cognoiſtre aux tumeurs qui ſe reſoluent, voire encore qu'il y euſt du pus; ce qui ſe fait par le ſeul benefice de nature, ou aidée par medicamens reſolutifs. Auſſi par grand exercice, par diete, par bains & eſtuues, par long dormir, par pleurs, par ſuccer de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuſe, d'vne morſure ou picqueure, ou quelque ſang contenu en quelque partie, auſſi par ventouſes & cornets, par ſeringues & par ſangſues. En toutes ces euacuatiõs il faut conſiderer trois points, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux: comme pour exemple, en l'ouuerture d'vn empyeme, il faut que la boüe qui en ſort, reſponde par proportiõ à la quantité de la matiere qui peut eſtre contenue dans la capacité du thorax: autrement ſi elle eſt en moindre quantité, il y aura recheute. Il faut qu'en ſa qualité elle ſoit blanche, égale, & la moins puante qu'il eſt poſſible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle ſorte à pluſieurs fois, & peu à peu, non tout à coup: car ainſi s'enſuyuroit la mort par la diſſipation des eſprits, enſemble auec telle maniere inutile, comme admoneſte Hippocrates.

Cauſe de rottement & ſanglot.

Trois points conſiderables aux euacuations.

Des accidens ou perturbations de l'ame. CHAP. XXI.

Aph. 51. du 2. li.

LES accidens ou perturbations de l'ame ſont ainſi appellez, parce qu'ils ſont en l'ame tout ainſi que les accidens corporels ſont au corps. Or le Chirurgiẽ ne les doit meſpriſer, tant pource qu'elles ont grãde efficace & vertu, que pour autãt qu'elles cauſent de grãdes émotiõs: comme ioye, eſpoir & amour, font mouuemẽs par leſquels le ſang & les eſprits ſont doucemẽt & peu à peu ou de viſteſſe reſpãdus par la fruitiõ du bien preſent ou aduenir: & tels mouuemẽs ſont faits par la dilatation du cœur, par laquelle ſemble que nous embraſſions l'obiect preſent, & partant la face ſe montre vermeille, ioyeuſe & riante. Or il eſt vray ſemblable que l'obiect eſmeut la puiſſance par laquelle le cœur eſt eſmeu: car parauant qu'elle ſe meuue à couroux, ou à ioye, ou à autre paſſion, il faut qu'elle cognoiſſe l'iniure, ou le plaiſir, ou autres paſſions par les obiects. Car les ſens apperçoiuent premieremẽt leurs obiects, & de là ſont ſubit preſentez au ſens commun, lequel par vne prouidence diuine, & en vn moment les tranſmet aux facultez qui ſont en diuerſes parties du corps. Exemple: nous ne rions iamais ſans cognoiſtre le fait ou dit: & tout ſubit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire pour

De la ioye.

A la promptitude du conſentement qu'ont les facultez l'vne auec l'autre. L'affection riſifique donc eſt miſe ſous la paſſion de l'ame nommee ioye, laquelle comme dit eſt, procede du cœur, lequel eſtant frappé de ce qui luy eſt agreable, ſe dilate & eſlargit ſoüefuement cõme pour embraſſer l'obiect preſenté: & en ceſte dilatation il eſpand beaucoup de chaleur naturelle auec le ſang, & encore plus d'eſprits, deſquels en eſt enuoyé bonne portion à la face, lors que l'on rit de bõne affection, au moyen dequoy elle s'enfle & eſlargit. Parquoy le front eſt rendu clair & poly, & les yeux reſplẽdiſſãs & luyſans à cauſe qu'ils ſont pleins d'eſprits qui ſont montez en haut, qui fretillent de ſortir: les ioües demeurent vermeilles, les léures plattes, & toute la bouche aucunement ſe retire, façonnans aux deux ioües d'aucuns deux petites foſſettes ou cauitez, que l'on nomme gelaſines, qui ſe font par la cõtraction, que les muſcles endurẽt par la repletion & abondance des eſprits qui y montẽt lors que le cœur ſe dilate. Et pour le dire en bref, ioye fortifie les vertus animales & naturelles, reſueille les eſprits, aide à la digeſtion, & generallement à toute l'habitude du corps: car par icelle (cõme nous auõs dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle auec le ſang, & encore plus B d'eſprits à toute l'habitude du corps, dont les membres ſont imbus, arrouſez & humectez par l'humidité contenuë en la maſſe ſanguinaire, & par ainſi les parties s'engroſiſſent & engraiſſent. Bref, de toutes les perturbations d'eſprit, ceſte-cy ſeule eſt vtile, ainſi qu'il a eſté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderee: car celle qui eſt immoderee & inſolente eſpand de telle vehemence le ſang & les eſprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement deſtitué de chaleur, on tõbe en syncope, & on meurt prõptement; Comme eſcrit pline de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de ioye voyant venir ſon fils des ieux Olympique, où il auoit triomphé. Aulugelle, li 3. chap 6. racõte, que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant ſes trois fils les voyant tous victorieux, & couronnez en vn meſme iour. Pareillement Valere le grand eſcrit liu. 9. cha. 13 que deux femmes moururent ayãs veu leurs fils, cõtre toute eſperance ſauuez d'vne bataille: ce qui aduiẽt à ceux principalemẽt qui ne ſont de nature ſi forte comme aux femmes & vieilles gens. La cholere fait meſmes effets en nous, & mouuement de chaleur & de ſang, mais par beaucoup plus grande vehemẽ-C ce que la ioye: parquoy elle enflãme les eſprits humains, & en fin tout le corps, cauſant fiévres putrides, ſi le corps eſt cacochyme. L'homme eſtãt en cholere deſire eſtre vengé des iniures, & rendre le deſplaiſir qu'on luy aura fait: en ſorte que le ſang & eſprits bouillonnẽt en ſes entrailles, qui cauſent qu'il fait pluſieurs & diuers mouuemẽs deſordonnez, & autres choſes ſelon la temperature, vehemẽce & cauſe de ſa cholere. Il a ſes yeux ardans & eſtincelans auec vn regard furibond, les tournant çà & là: Toute la face rouge & fort enflãmee, & à aucuns eſt fort palle & liuide, reſſemblant plus à vn mort qu'à vn vif, en ſorte qu'on le decognoiſt, ne reſſemblant plus à luymeſme, & ſemble eſtre transformé en beſte ſauuage. Boiſteau au Theatre du monde eſcrit qu'Alexãdre le Grand ſe voyant en vne extreme peur de ſa vie en quelque bataille qu'il eut contre les Indiens, eſtant abandonné de tout ſecours, ſa cholere s'alluma ſi bien, qu'il ſuoit le ſang tout par tout ſon corps, & ſembloit aux Barbares tout encerné de flãmes de feu, qui leur engẽdra ſi grande terreur, qu'ils furent contraints l'abandonner. Il a le front refrongné, ridé & amoncelé, ſes cheueux ſe heriſſent & dreſſent, ſes léures tremouſſent & ſouuent les mord. Il grince & craquette les dents. Il baue & eſ-D cume comme vn ſanglier qui eſt aux abbois, remuant la teſte & frappant ſes mains: il frappe la terre de ſes pieds. Il a tout le corps tremblant comme s'il eſtoit au commencement du friſſon d'vne fiéure: ſa reſpiration eſt contrainte ayant ſa parole interrompuë ne la pouuãt biẽ proferer. Il y en a eu qui ſe sõt ſuffoquez & eſtaints faute de reſpiration, autres ſe ſont precipitez. Il iure & fait pluſieurs blaſphemes: il inuoque & ſe donne aux diables, & dit pluſieurs paroles hors de propos, dont apres s'en repent: & pour le dire en vn mot, la cholere eſt ennemie de la raiſon, & rend l'homme fol & inſenſé. Or nous diſons que l'homme qui eſt ſans cholere eſt ſans entendement, mais elle ne doit paſſer les bornes de raiſon. Au contraire de la ioye la triſteſſe deſſeiche tout le corps & rend l'eſprit lentement tenebreux. Dont il aduient que l'homme eſt du tout hebeté, le cœur perd toute ſon allegreſſe, & la perſonne viẽt iuſques à ſe haïr ſoy-meſme, tõbe en deſeſpoir & enrage, de ſorte que pluſieurs ſe ſont tuez eux meſmes. Comme feit Herenne Sicilien, qui eſtant mené priſonnier pour eſtre de la cõſpiratiõ de Caius Gracchus, eſtõné du iugemẽt futur & ſaiſi de peur, frappa de ſa teſte ſi grand coup contre vn poſteau qu'il ſe tua. Auſſi Plautius Numide voyãt ſa femme

Belle deſcriptiõ & cauſe du rire.

Vtilitez qui procedẽt de ioye.

Chilon.

Hiſtoire.

De la cholere.

Il n'y a rien au monde qui offuſque plus la raiſon que la cholere.

De la triſteſſe & melancholie.

A morte, en print ſi grand ennuy, que ne pouuant ſouffrir la douleur ſe donna de ſon eſpee dans le corps. La raiſon eſt, que par la triſteſſe le cœur eſt reſſerré & eſtreint, dont ne ſe peut èngendrer aſſez grande quantitè d'eſprits, & ſi peu qu'il y en a, encore ne peuuent ils eſtre aiſément diſtribuez par les membres auec le ſang, partant la vertu vitale & ſes compagnes ſont affoiblies, & par conſequẽt la viue couleur de la face eſt effacee, & preſque aneantie: & par ainſi tout le corps deuient maigre & atrophie, dõt le plus ſouuent la mort enſuit.

De la crainte ou peur.

Semblablemẽt la crainte reuoque & attire, mais plus ſubitement, & auec plus grande rapidité, que la triſteſſe, le ſang & eſprits au cœur, & partant on veoid que le viſage pallit, & les extremitez demeurẽt froides, auec tremblement vniuerſel, & le ventre à quelques vns ſe lache, & la voix eſt interrompuë auec grãd battement de cœur, parce qu'eſtouffé de la multitude du ſang & des eſprits qui ſe retirent ſubitement vers luy, il ne ſe peut mouuoir libremẽt, & deſire à ſe refrigerer & deſcharger de ſi grãd faix: dont aduiẽt qu'vne ſoudaine & trés-grãde crainte eſt quelquesfois cauſe d'vne mort ſubite, à raiſon que le ſang ſe retire au cœur, qui eſtouffe, ſuffoque & eſteint du tout la chaleur naturelle, & les eſprits, dõt la mort s'enſuit. B C'eſt pourquoy auſſi les hõmes qui ont peur, dreſſẽt ſouuẽt les cheueux, pourceque pendãt qu'ils ſont en cette peur, la chaleur, le ſang & les eſprits ſe retirent au centre du corps pour ſecourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurẽt froides, dont les pores du cuir auſquels eſt fiché le poil ſe reſſerrent, qui eſt cauſe que les cheueux ſe dreſſẽt & heriſſent.

Honte.

Hõte eſt vne affectiõ meſlee de courroux & de crainte, & ſi la crainte ſurmõte le courroux, elle fait que le ſang ſe retire au cœur: adonc le viſage pallit, & ſelon que telle affection ſera grande ou petite, s'enſuiurõt les accidẽs deſſus nõmez: au contraire, ſi le couroux ſurmõte la crainte, elle eſmeut le ſang, & le fait mõter au viſage, & eſtinceler les yeux, & ſouuent eſcumer par la bouche. Or il y a vne honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cauſe que les eſprits ſe retirent au centre, & à l'inſtant meſme reuiennẽt, laquelle choſe eſt fort familiere aux enfans & aux vierges: elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaiſante & agreable: mais tel mouuemẽt de ſang & d'eſprits ſe fait ſi doucement, que de là le cœur n'en eſt ny opprimé ny deſtitué: parquoy de ceſte honte ne s'enſuiuent grãds accidens.

De l'Agonie.

C Mais Agonie, c'eſt à dire combat eſtant cõpoſé & meſlé de crainte & de cholere, aſſaut le cœur de tous ces deux mouuemens: parquoy en icelle le danger y eſt bien grand pour la faculté vitale. A ces ſix perturbations d'eſprit ſe rapportent toutes les autres, comme la haine, (qui eſt vne ire enracinee, laquelle ne peut eſtre ſans cupidité de mal faire) la diſcorde, à la cholere: la gaillardiſe & la vanité, à la ioye: la tremeur, l'exanimation, à la crainte: l'enuie, le deſeſpoir, les lamentations à la triſteſſe:

Comment le Medecin ou Chirurgien appaiſent la douleur de leur malade, en les viſitant ſeulement ſans autres remedes.

l'eſperãce ſouuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgiẽ fort deſiré, ou l'amy de l'amie, appaiſe de ſon arriuée la grãdeur du mal. Car la force de l'ame qui auparauant ſuccomboit au mal, eſt excitee & releuee de l'eſpoir, & aſſaut la maladie auec telle confiãce, qu'en fin elle la ſurmonte. Or pour concluſion, les perturbations de l'ame font grãde mutation en noſtre corps, pour autant qu'elles ſont cauſes du mouuement des eſprits, & de la chaleur naturelle: parce qu'icelles dilatẽt ou compriment le cœur, au moyen dequoy les eſprits ſont reſolus ou aſtraints, & par ainſi la couleur de la face eſt muee. Car c'eſt le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ſes affections, qui en elle, pour la rarité de ſon cuir, ſont ſi apparentes, que par la face on cognoiſt le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme: la temperature du corps, comme le ſanguin du cholerique, le pituiteux d'auec le Melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le Frãçois d'auec l'Eſpagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, auſſi le ſain d'auec le malade, & le vif du mort: meſmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire & cognoiſtre les mœurs de l'homme. D La face deſcouure les affections de l'ame, & le propre du cœur eſmeu, poſe en la face les marques de ſon affection. Tous les viſages ſont differens les vns des autres, afin que chacun fuſt recogneu.

Vtilitez des perturbations.

Or de ces perturbations d'eſprit cy deuant expliquees, il n'en reuient aucun profit à l'homme ſain, quelques mediocres qu'elles ſoient, ſi ce n'eſt (peut-eſtre) de la ioye par le moyen que nous auons declaré. Car la triſteſſe n'eſt vtile à aucun, ſinon d'auãture en cas qu'il fuſt eſperdu & tout reſolu de trop grãde ioye. La cholere n'eſt vtile à aucun, ſinõ au caſanier, endormy, & pareſſeux, ou à celuy qui auroit quelque maladie d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'eſt profitable à perſonne, ſinon à ceux qui d'vne exceſſiue ſueur, flux de ſang, ou autre extreme euacuation ſeroient preſts à perdre la vie: par ainſi le Chirurgien rationel aduiſera à ne precipiter ſon malade en aucune de ces perturbations, ſinon pour occaſion de quelqu'vne de ces raiſons

A expliquees, ou autres ſemblables. Ceux qui ſont de cœur fort grand, rare, & laſche, ne retiennent pas bien leurs eſprits lors qu'ils ſont en faſcherie, & ſont ordinairement couars: au contraire, les hardis ont le cœur petit, eſpais & ſerré: au moyen dequoy les eſprits vitaux ne ſont facilement diſſipez. Ariſtote dit que les beſtes peureuſes ſont celles qui ont grand cœur & fletry: & les hardies & courageuſes l'ont petit & denſe. Parquoy leſdites paſſions ne ſe doiuent ſimplement referer à l'ame, mais aux parties deſquelles la triſteſſe & le courroux prennent leur origine. Voila pourquoy Ariſtote a iugé que l'ame eſtoit impaſſible. Que diray-ie dauantage des perturbations de l'ame: Gal. liu. 4. des Cauſes du pouls, chap. 2. parlant de ces perturbations, dit que le pouls ſe change par le courroux, & alors eſt haut, grand, vehement, viſte, & frequent: & par la ioye eſt grand, rare, & tardif, ne differant en rien du courroux, Au contraire, par la triſteſſe eſt petit, languiſſant, tardif & rare. Auſſi de la peur recẽte, eſt vehemẽt, viſte, eſlancé, deſordonné & inegal: quant à la crainte inueteree, elle eſt ſemblable à la triſteſſe. De ces propos il appert euidemment que le mouuement des arteres eſt alteré & changé par les paſſions de l'ame. Ce qui ſe peut confirmer par raiſon en ceſte B maniere: Les arteres ſont muees par le moyen du cœur, d'vn mouuement tout ſemblable au ſien: à ceſte cauſe les paſſions de l'ame peuuent eſtre cogneuës par la diuerſité du mouuement du pouls.

Lib. 3. des parties des animaux, chap. 4.

Des choſes contre nature. CHAPITRE XXII.

APres auoir traicté des choſes naturelles, & non naturelles, il ne reſte plus pour parfaire noſtre introduction, qu'à declarer les choſes contre nature, qui ſont celles qui empirent noſtre corps en quelque maniere que ce ſoit. Et ſont trois en general, à ſçauoir: Cauſe de maladie, Maladie, & Symptome. Cauſe de maladie, eſt affection contre nature, precedente & faiſant la maladie. Icelle eſt diuiſee en pluſieurs ſortes, & premierement en externe & interne. L'Externe (dicte procatarctique, ou primitiue) eſt hors de noſtre corps, comme les viandes, baſtons, & ferremens qui bleſſent. Mais l'interne a ſon eſſence & ſiege au corps, & eſt ſubdiuiſee par la pluſpart des Autheurs en antecedente, & coniointe. C L'antecedente eſt celle qui precede la maladie, & ne la fait encores actuellement, combien qu'elle en ſoit ſur le poinct, comme les humeurs fluans, ou preſts à fluer ſont cauſes antecedentes des apoſtemes. La coniointe faict actuellement & immediatemẽt la maladie, auec laquelle a telle affinité, que l'vne & l'autre ſõt touſiours abſentes ou preſentes enſemble. De toutes ces cauſes predictes, les vnes ſont nees auec nous, comme la mauuaiſe quantité & qualité des deux ſemences & du ſang menſtruel, prouenante des parens mal diſpoſez, ſont cauſes de pluſieurs maladies, & meſme de celles que l'on nõme hereditaires. Les autres viennent depuis noſtre natiuité, comme le mauuais regime, les coups, cheutes, & ſemblables. Celles qui ſõt nees auec nous ſont toutes ineuitables: mais il n'eſt pas ainſi des autres, deſquelles aucunes ſe peuuent euiter, comme les coups & cheutes: aucunes non, ains alterent neceſſairement noſtre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger, &c. Et ſi quelqu'vn veut conter entre les cauſes internes nees auec nous, & ineuitables, la conſomption de l'humidité radicale que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieilliſſant: D ie ne m'en ſoucie pas beaucoup, non plus que de la diuiſion des cauſes que font les Philoſophes, en la materielle, formelle, efficiẽte, & finale, ou d'autres pareilles diuiſions. Car cela n'eſt du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enſeigner par les moyens plus faciles, & partant il ſe contentera de ce qu'en auons dit.

Definition de choſe cõtre nature.

D'où vienẽt les maladies hereditaires.

Des Maladies. CHAPITRE XXIII.

MAladie eſt affection contre nature, qui bleſſe l'action des parties immediatement. Icelle eſt triple, à ſçauoir Intemperature, Mauuaiſe compoſition, & Solution de continuité. La premiere dicte Intemperature, eſt propre aux parties ſimilaires, eſlongnees de leur bon & naturel temperament. Cet eſlongnement ſe fait en deux manieres: l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne ſeule oppoſition de qualitez, dont eſt dicte Intemperature ſimple, & y en a quatre ſortes à ſçauoir chaude, froide, humide, & ſeiche: l'autre, quand il y a vice en toutes les deux oppoſitions: & ce pareillement en quatre façons, comme chaude &

Definition & diuiſion de maladie.

Intemperature n'eſt autre choſe qu'vn excés d'vne ou de pluſieurs qualitez.

humide, chaude & ſeiche, froide & humide, froide & ſeiche, & eſt telle intemperature dicte compoſee. Auſſi quelquesfois l'intẽperature n'eſt que de ſeule qualité, comme en Phlogoſis: & quelquesfois eſt accompagnee de matiere, comme és tumeurs cõtre nature. Derechf l'intemperature eſt egale, comme en Sphacele: ou inegale, comme en Flegmon. La ſeconde, à ſçauoir mauuaiſe compoſition, eſt maladie propre aux parties inſtrumentaires, dont elle peruertit la bonne cõſtitution, & a quatre eſpeces. La premiere eſt quand la cõformation de la partie eſt vicieuſe en figure, ſoit naturellement, ou par accident: en ſa cauité, comme ſi la partie qui doit eſtre caue, eſt ſolide, maſſiue, ou autremẽt emplie & eſtoupee: en aſpreté & leuité, ſi au lieu d'eſtre aſpre & rude la partie eſt liſſee & polie, ou au contraire. La ſeconde eſpece conſiſte en magnitude diminuee, ou augmentee outre le naturel. La troiſieſme, quand le nombre d'aucunes parties defaut ou abonde, cõme s'il n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a ſix. La quatrieſme giſt en la ſituation ou connexion vicieuſe, quand les parties leſquelles deuroient eſtre conioinctes enſẽble, ſont ſeparees & hors de leur place naturelle, comme il appert manifeſtement és luxations. La tierce maladie, generale, à ſçauoir Solution d'vnité ou de continuité: eſt commune tant aux parties ſimilaires qu'aux inſtrumentaires: & meſmes a diuers noms, ſelon la diuerſité deſdites parties, comme en la chair eſt nommee playe, en l'os fracture, & ainſi des autres.

A

2. diviſion.

3. diuiſion

Mauuaiſe compoſition & ſes quatre eſpeces.

1. eſpece.

2. eſpece.

3. eſpece.

4. eſpece.

B

Solution d'Vnité.

Des Symptomes. CHAPITRE XXIIII.

Double acception de Symptome.

NOVS ne prenons pas icy Symptome ou accident generalement, pour tout changement qui aduient à l'homme outre ou contre ſon naturel, mais particulierement, pour celuy qui ſuruient à la maladie, & la ſuit, comme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris, a trois eſpeces. La premiere eſt action abolie, diminuee & deprauee: comme par exemple, la veuë eſt abolie és aueugles, diminuee en ceux qui ne voyent que de prez, deprauee en ceux auſquels la cataracte commence à s'engẽdrer, qui penſe veoir de petites mouches, poil, rets montans & deſcendans, ou qu'vne choſe en ſoit deux. La ſeconde eſpece eſt des affections du corps qui ſont comme qualitez chãgees: comme la couleur naturelle eſt changee en rougeur par flegmon, en liuidité & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel eſt changé en feteur, par vn polypus és narines, ou par vn vlcere pourry en la bouche, &c. Le gouſt & ſauourer naturel eſt mué és icteriques, auſquels toutes choſes ſemblent ameres. Pareillement le ſentiment du tact en ceux qui ſouffrent douleur, & qui ont la peau calleuſe, aſpre & dure. La troiſieſme eſpece de Symptome concerne la retention & vacuation des choſes qu'il ne faut euacuer, ou retenir. Car l'euacuation eſt cõtre nature, par laquelle les choſes bonnes en ſubſtance, qualité, & quantité, ſont miſes dehors, comme l'hemorragie ou flux de ſang ſuruenant au corps non plethorique: auſſi eſt bien la retention des choſes, deſquelles la ſubſtance, quantité & qualité ſont vicieuſes, comme de la pierre en la veſſie, des menſtruës, des vrines, & ſueurs. Semblablement il y a pluſieurs maladies & Symptomes, qui empruntent les noms des animaux.

Action abolie, diminuee & deprauee.

C

Qualitez ſecondes changees.

Euacuation & retention contre nature.

Exemples.

D

Talpa, ainſi appellee, à cauſe que les patiens ont vne apoſtume en la teſte, reſſemblant à vne taupiniere.

Teſtudo, parce qu'elle eſt ſemblable à vne tortuë.

Polypus, vne chair croiſſante au nez, ſemblable au pied de Poulpe ou poupre.

Ranula, eſt vne tumeur ſous la langue, reſſemblant à vne grenouille, & faict que les malades en parlant imitent le coax des grenoüilles.

Chœrades, eſcroüelles, venãt du mot Grec *Choiros*, qui ſignifie vn pourceau: parce que les pourceaux ſont ſujets à auoir de ſemblables tumeurs ſous la gorge: ou pour ce que ceux qui mangent de la chair de porc, y ſont plus enclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *Scrophule*, du mot *Scropha*, qui ſignifie vne truye.

Cancer, eſt vne tumeur qui reſſemble à vn cancre de mer.

Elephantiaſis, ainſi appellee, à cauſe que les malades ont les bras & iambes groſſes & tubereuſes comme les Elephans.

Bubo, ainſi nommé, parce que les apoſtumes qui viennent és cauitez des aines & aiſſelles des malades, y ſont cachees, comme le hibou és creux des arbres.

Lagophthalmos, ainſi dit, à cauſe que l'œil ſe tient ouuert comme ceux des liéures. Ce

A mot eſt composé de *Lagos*, c'eſt à dire liéure, & *Ophthalmos*, œil.

Bec de lieure, à cauſe que les liéures ont la léure ſuperieure fenduë.

Leonina, à cauſe que les malades ont vn regard hideux & fier comme lions.

Alopecie, vient du mot Grec *Alopex*, qui ſignifie vn regnard: parce que les malades ont cheute de poil comme les regnards.

Ophiaſis, pelade: ainſi dicte, à cauſe que les malades ont cheute de poils par ondes, à la figure d'vn ſerpent nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere Vermineuſe, à cauſe qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere reigneuſe, parce qu'elle ronge la chair, comme la teigne le drap.

Vlcere louuetiere, à cauſe qu'elle ronge la chair & les os, comme feroient les loups.

Vlcere cuniculeuſe, à cauſe qu'il y a pluſieurs creux & cauitez, comme aux clapiers des connins. p-505

Loup garou, parce que les malades vont de nuict, & hurlent comme chiens & loups.

Formicatio, ſont certaines verruës és parties du corps, qui fourmillent & demangent comme s'il y auoit des fourmis.

B Dragonneau, ſelon Aëce de l'authorité de Leonidas, eſt vn animal ſemblable à vn ver long & large, qui ſe meut entre cuir & chair, aux iambes, & quelquesfois aux muſcles des bras. Soranus, comme recite Paul Aeginete, dit que ce n'eſt point vn animal, mais quelque ſubſtance nerueuſe, qui baille ſeulement opinion de mouuement. Il eſt ainſi apellé, à cauſe qu'il a forme en longueur & tortuoſité d'vn petit ſerpent.

Morbus pedicularis, à cauſe qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriaſis, à cauſe que l'on a touſiours la verge virile tenduë & droicte, comme les Satyres.

Punais à cauſe que les malades ont vne haleine qui put comme punaiſes.

Bouquin, parce que la ſueur & vapeur des malades eſt puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cauſe que les malades ont vn appetit deprauè comme les chiens, ne ſe pouuans ſaouler, & eſcachent les morceaux ſi gros que quelquesfois ils leur demeurent au milieu de la gorge.

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quaſi en toutes les parties du corps.

C *Bulimos*, faim enragee comme ſi on deuoit deuorer vn bœuf: eſt vn mot cõpoſé de *Bous*, qui ſignifie vn bœuf, & *Limos*, qui ſignifie faim.

Icterus, la iauniſſe, vient du mot *Ictis*, qui eſt à dire vne belette: à cauſe qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulſio canina, pource qu'en ceſte conuulſion on monſtre les dents comme vn chien qui veut mordre.

Myocephalon, eſt vne eſpece de cheute ou relaſchement de l'vuee, qui eſt vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & eſt ſemblable à la teſte d'vne mouſche.

Des maladies de l'œil, qui retiennent le nom d'aucuns animaux.

Oeil de bœuf, eſt vne maladie d'œil, quand il eſt gros & eminent ſortant hors la teſte, comme l'on void les bœufs les auoir.

D Oeil de cochon, eſt quand l'œil eſt rond & petit & peu fendu, comme les ont les cochons.

Oeil de chat, qui ſe dit à raiſon que l'on veoid de nuict ainſi que font les chats.

Hippos en Grec, *equus* en Latin, ceſte maladie eſt ainſi dite, pource que l'œil ſautelle comme vn cheual.

Aigis en Grec, œil de chéure, maladie qui vient à la cornee de l'œil, comme taches blanches, ainſi qu'on void aux chéures.

Myacephalon, en Grec, *Muſcæ caput* en Latin, teſte de mouche, c'eſt vne cheute & deſcente de la mẽbrane vuee, la cornee eſtãt relaſchee, laquelle cheute repreſente la teſte d'vne mouche: ce mot eſt composé de *Myon*, qui ſignifie mouche, & *Cephali* teſte.

Oeil de loup ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils ſont noirs enfoncez, regardans de trauers, comme les ont les loups, & ordinairement les trahiſtres & mauuais garçons.

Oeils verrons, qui eſt quand les yeux ſont blancs & noirs, comme ont quelquesfois les cheuaux, dont eſt dit le cheual auoir l'œil veron.

Leoninus oculus, qui eſt quand les yeux ſont eſtincelans,comme les ont les lions; venant du mot Latin *Leo*,qui ſignifie vn lion:ainſi les ont les ladres confirmez. A

Des Indications. CHAPITRE XXV.

Deſinition d'indication.

APRES auoir amplement diſcouru des choſes naturelles, non naturelles, contre nature,& leurs annexes: maintenant il nous faut parler des Indications, leſquelles ſont neceſſaires, ſçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement, que Indication methodique eſt vne conduitte ou voye ſeure pour paruenir à quelque intention,qui guide & conduit le Chirurgien à conſeruer, preſeruer,ou guarir le ſujet qui luy eſt mis entre les mains. Car ainſi Galien au deuxieſme liure de la Methode chap. 7. definit en general indication, vne entree à agir & operer: au liure de *optima ſecta*, chapitre 11. definit, Indication eſtre vne prompte apprehenſion de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vſent de ce mot Indication, qui eſt propre à eux & hors de B l'vſage du vulgaire: car il faut conſiderer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'eſt pas commune aux autres, comme les fauconniers ont certain langage qui leur eſt propre: auſſi les mariniers, laboureurs & ſoldats: & generalement tous artiſans ont chacun vn iargon à part. & meſmes qu'ils n'ont nul inſtrument qui ne ſoit nommé par ſon nom. Les Philoſophes & gens de lettres parlent de leurs ſciences en autres termes que le commun peuple. Ainſi pareillement nous appellõs indication en Chirurgie, ce que le Chirurgien ſe met deuant les yeux, cõme vne enſeigne,pour aduiſer quel remede il doit prendre pour guarir ou preſeruer la perſonne, tout ainſi que les enſeignes des hoſteliers monſtrent qu'on y loge,ou qu'il y a du vin à vendre:& les boites pendues aux maiſons des Chirurgiens,donnẽt à entendre que leans on guarit des playes,& autres maladies appartenantes à la Chirurgie:& les barbiers des baſſins, pour monſtrer qu'ils font des barbes. Or il y a trois eſpeces generales d'Indications,deſquelles chacune ſe diuiſe en pluſieurs autres eſpeces particulieres:la premiere eſpece eſt des choſes naturelles:la ſeconde,des choſes non naturelles:la tierce,des choſes contre nature. Les choſes naturelles indiquent & enſeignent C qu'elles doiuent eſtre conſeruees par leur ſemblable: & ſous icelles ſont compriſes toutes les Indications que l'on prend du corps & ſuiet mis entre nos mains, quelles ſont les indications priſes des forces du malade,la temperature,l'aage, le ſexe,l'habitude, l'accouſtumance,& maniere de viure. Les choſes non naturelles,comme eſtans de ſoy indifferentes, maintenant font indication ſemblable que les choſes naturelles, c'eſt à dire, coindiquent auec les choſes naturelles, forces, & temperament de noſtre corps:maintenãt font indication ſemblable que les choſes contre nature, c'eſt à dire,nous coindiquent,& demonſtrent meſmes moyens que la maladie. Or Galien au neufieſme liure de la Meth. chapitre neufieſme au lieu où il dit, que pour le faict des indications,il faut conſiderer trois choſes, la maladie,la nature du corps malade,& l'air qui nous enuironne: pour toutes les choſes non naturelles, il ne conſidere & ne met en compte que le ſeul air. La raiſon eſt,dit-il, que toutes les autres matieres non naturelles ſont en noſtre puiſſance de les prendre,ou fuir, ce qui n'eſt pas de l'air:car il faut,voulions ou non,porter & endurer la condition preſente de l'air. L'air donc nous donne quelque indication,ou pluſtoſt coindication: car s'il eſt ſem- D blable à la maladie,il ſymboliſe en indications auec la maladie,& pource l'indication eſt de corriger: s'il eſt contraire à la maladie, il indique & monſtre qu'il doit eſtre conſerué. Les choſes contre nature nous indiquent qu'elles doiuent eſtre oſtees, & prohibees,ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu, les eſpeces des indications,ou enſeignes priſes des choſes naturelles, que nous appellons conſeruatiues,ſont pluſieurs. Les vnes ont eſgard à la force & vertu du malade, pour laquelle conſeruer,faut bien ſouuent laiſſer la propre cure & principale, pour leur ſubuenir:comme en rigueur ou tremblement, ou cõmencement de l'accez des fiéures,rien n'eſt tant contraire,prenant indication de la maladie,que le manger:car mangeant lors le malade augmente la matiere morbifique: toutesfois cas aduenant que les forces fuſſent tant debiles,que le malade ne peuſt reſiſter à l'effort de l'accez, il faut nourrir le malade,prenant indication des forces. Les autres indications ſont priſes de la temperature du corps:comme s'il eſt ſanguin,choleric,pituiteux, ou melancholique. Aucunes deſdites indications appartiennent à ſon habitude, en conſi-

Chacun art à ſa maniere de parler.

Trois eſpeces d'Indications.

Qu'indiquent les choſes contre nature.

A derant ſ'il eſt delicat,mince, & de petite corpulence,& rare , ou robuſte & charnu &
denſe. Aucunes indications ſont priſes de la nature,ou complexion de la partie où eſt
le mal, de laquelle on tire aduis & indications:comme de ſa ſubſtance,ſi elle eſt ſimilaire,
ou organique. De la ſimilaire on cõſidere ſi elle eſt chaude,froide,ſeiche,ou humide,
ou chaude & ſeiche,chaude & humide,froide & ſeiche, froide & humide : auſſi
ſi elle eſt molle comme la chair,dure comme l'os,moyenne comme les nerfs & membranes.
De l'organique,ſi elle eſt principale & noble,ou ſeruante à la moins noble,ou
non noble du tout.Pareillement on prẽd indicatiõ du ſentiment aigu ou hebeté de la
partie,de ſa forme,figure,magnitude,ou grandeur,nombre,colligãce,ſituation,& finalement
de ſon action & vſage:car de toutes ces choſes le Chirurgien rationel doit
prendre indicatiõ en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie , pour les
conſeruer en leur naturel,luy oſtãt ce qui eſt cõtre nature.Cõme l'vlcere des yeux ne
ſe guarit cõme celles des aureilles,le Flegmon en la gorge ne ſe cure cõme en vne autre
partie:car on ne faict repercuſſion par dehors,de peur de faire rẽuoy au dedãs , ce
qui ſeroit cauſe de ſuffocation : ſemblablement on n'vſe point de repercuſſifs,principalement
B ſi la fluxion eſt faicte de cauſe antecedẽte prés les parties nobles, cõme on
feroit ſi elle eſtoit loing d'icelles. Auſſi la ſolution de continuité ne ſe guarit en partie
nerueuſe,comme en partie charneuſe,en la partie ſeiche , cõme en la partie humide.

Notable indication touchant l'vſage des repercuſſifs

Les indications donc priſes de la partie , ſont tirees de la temperature d'icelle , de ſa
principauté & nobleſſe, de ſa forme,figure,& ſubſtance, de ſa ſituation,& ſenſibilité.
La temperature d'icelle,comme ſi elle eſt humide,doit touſiours eſtre conſeruee,encores
que la maladie fuſt humide,cõme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert
des aſtringens,encore qu'il fuſt queſtion de reſolutifs:comme en obſtructiõ du foye,
laquelle ſi prenant indication de la ſeule maladie,on penſe guarir par les ſeuls reſolutifs,
ſans y meſler des aſtringens & roboratifs,on rendra la partie ſi laſche , qu'elle ne
pourra plus ſuffire à la ſanguification neceſſaire pour tout le corps. La formation &
ſubſtance de la partie,monſtre que ſi elle eſt de ſubſtance plus rare , comme la ratelle,
elle ſera moins ſubiecte à obſtruction:ſi elle eſt moins rare,comme le foye, y ſera plus
ſubiette,de tãt que les conduits eſtãs plus eſtroits,l'humeur y eſt retenu plus obſtinément.
Sa ſituation,ſi elle eſt profonde, monſtre qu'il faut que les medicamens ſoient
C plus forts & liquides pour penetrer plus auant à icelle : ſi elle eſt ſuperficiele , donne
indication qu'il ſuffit que le medicament ſoit de mediocre force & conſiſtence. La
ſenſibilité de la partie fait & monſtre qu'il faut eſtre plus doux en medicamens , &
s'eſpargner dauantage : car le Medecin ſeroit eſtimé cruel , & deſraiſonnable , qui en
l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamens auſſi acres & deterſifs,comme
à l'vlcere de la iambe. On prend pareillement indication du ſexe, de l'aage , attendu
que chacun aage porte ſon indication. Car nous voyõs qu'il y a des maladies qui ſont
curables és ieunes gens,& incurables és vieils:ce qui eſt prouué par Hypocrates , qui
dit,que les longues maladies de vieilleſſe,comme le mal des reins,de la veſſie, la toux,
la courte haleine,& pluſieurs autres maladies, ſont incurables , & les accompagnent
iuſques à la mort. Quant à la ſaiſon ,il eſt aſſez clair que la fieure quarte ne ſe guarit
point en Hyuer,& bien peu la quotidienne. Auſſi tout vlcere eſt plus difficile à curer
en Hyuer qu'en Eſté. Semblablement chaque temps on ſaiſon de l'annee requiert
ſon medicament:car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en Hyuer : auſſi
D la diete ne ſe fait pas en Hyuer ſi bien qu'au Printemps. Il faut auoir pareille indicatiõ
de l'air naturel,ou autre:car ſi quelqu'vn ſe trouue malade en vn autre air qu'en celuy
de ſon pays ou de ſa demeure ordinaire,& de long temps habitué,ne ſe pourra guarir
par meſmes moyens,prenãt indication de la difference des airs & regions : car autant
d'airs & regions,autant y a-il de moyens de guarir : cõme vne playe faicte à la teſte à
Rome,ou à Naples,ou bien à la Rochelle,mal-aiſémẽt eſt guarie,dequoy l'experiẽce
fait foy. Paraillement faut auoir eſgard au temps des maladies : car autres medicamens
ſont requis au commencement qu'en l'augment,en l'augment qu'en l'eſtat , en
l'eſtat qu'en la declination. Auſſi on prend indication de l'eſtat, couſtume & maniere
de viure du malade:car autrement faut medicamenter les hommes robuſtes, comme
laboureurs,mariniers,crocheteurs,chartiers , que ceux qui ſont demeurãs aux villes,
vſans des viãdes delicates,& ne faiſans grands exercices. Sous ceſte maniere de viure
faut comprendre quelque particularité ou proprieté cachee du naturel:car aucuns ſi
toſt qu'ils ont pris quelques viãdes ou breuuages,vomiſſent,voire leur eſt ſi contraire
qu'aucuns en ſont morts. Ce qui eſt teſmoigné par Gal. liu. *De conſuedine*, Darius Pe-

Liure 2. Apho. 40. & liure 6. Aph. 6.

ripateticus,lequel en ardeur de fiéure eſtant contraint par les Medecins qui luy aſſiſtoient, A de boire de l'eau froide,mourut ſubitemẽt eſpris de cõuulſiõ:non pour autre raiſon,ſinõ pource que ſe cognoiſſant auoir l'orifice de l'eſtomach froid, il ne s'eſtoit iamais voulu accouſtumer à tel bruuage.

Hiſtoire.

Symphorianus recite,qu'il aduint à vn quidam,lequel auoit les medecines en telle horreur & deſdain, que l'odeur ſeule dicelles ſentie contre ſon gré,luy deſuoya tellemẽt le ventre, qu'il fut cõtraint d'aller ſept fois à ſes affaires à l'inſtant,iuſques à en auoir vn accez de fiéure,là où celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté,n'en fit que trois. Pour le reſpect des indications qui ſe prennẽt des choſes contre nature,cõme de la maladie, elles ſont priſes de la lõgueur,largeur,profondité des playes & vlceres:de la figure,ſituatiõ droicte, oblique,haute,ou baſſe:de ſon egalité,ou inegalité,de ſon apparence ou couuerture, c'eſt à dire,ſi elle eſt caue ou cuniculeuſe. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de ſa cauſe antecedente ou conioincte, & des accidens & complications d'icelle.Car la cauſe ſouuent requiert remede tout cõtraire à la maladie,cõme quand la fiéure eſt engendree d'humeurs froids & eſpais.De meſme, le ſymptome & accident requiert ſouuent & indique ou enſeigne remede contraire à la maladie:eſquels cas il faudra touſiours ſuiure l'indication de celuy qui B preſſe plus le malade : comme ſi en la fiéure ſuruient ſyncope ou defaillance de cœur, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobſtant que la fiéure, maladie chaude,donne indication de breuuage d'eau froide.Or voila les indications qui font trouuer les moyens de guarir & cõſeruer,ou preſeruer les perſonnes.Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'eſt point de beſoin rechercher tãt d'indicatiõs à guarir vne maladie, voyãt que pluſieurs ont bruit d'eſtre bõs Chirurgiẽs, qui n'en vient que d'vne, à ſçauoir,de celle qu'ils prennent de l'eſſence de la maladie, laquelle indication eſt de guarir la maladie par ſon contraire. Et pour ce regard il s'enſuiuroit, que celle indication ſeule priſe de l'eſſence de la maladie,ſeroit ſuffiſante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie,& n'en faudroit point d'autre. La conſequence n'eſt pas bonne. Toutesfois l'indication prinſe de l'eſſence de la maladie eſt bien eſtimee pour la premiere & principale,mais non pas pour ſeule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il eſt poſſible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications ſuſdites, deſquelles quelques vnes pour ce regard, & autres conſiderations ſont auſſi nõbrees C entre elles principales, & neceſſaires. Or de dire qu'vne maladie eſt curee par ſon contraire, cela comprend auſſi qu'il eſt beſoin de ſuiure les autres indications, leſquelles,comme nous auons dict,enſeignent pluſieurs moyens pour venir à l'effect de ceſte guariſon. Ioint que telle indicatiõ n'eſt pas touſiours ſuyuie,mais lors ſeulemẽt que les autres indications prinſes des autres circonſtances mentionees s'y accordent. Car pour exemple,la plethore de ſon eſſence requiert que l'on tire du ſang,par indication tiree de ſon contraire : toutesfois qui eſt celuy, qui a vn enfant plethorique aagé de trois mois,voudroit à telle intention ouurir la veine? Adiouſté que telle indication n'eſt pas propre au chirurgien, eſtant commune au ſimple populaire,voire à vn enfant:car en ceſte indication il n'y a nul artifice qui ne ſoit commun, & manifeſte à vn chacun:meſmes les ſimples gens, mechaniques & artiſans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation,diront bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle:mais ils ne ſçauroient dire les raiſons & moyens, par leſquels on doit ces choſes accomplir & mettre en execution.

En quoy eſt diſtingué le vulgaire, du Chirurgien rationel.

Et c'eſt cela en quoy eſt diſtingué le vulgaire d'auec le Chirurgien, D vray curateur de telles indiſpoſitiõs, lequel pourra inuẽter les choſes par leſquelles ſera mis en effect ce qui nous eſt inſinué & donné à entendre par la premiere indication.Or toutes ces raiſons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à cet effect,ou pour cognoiſtre ſi le mal eſt curable ou nõ, nous les trouuerõs par les indications particulieres cy-deuãt deduites & declarees,tant des choſes naturelles,non naturelles,que contre nature,leſquelles reſtraignent & limitent ladite premiere indication,eſtans adiouſtez auec elle. Pareillement le ſimple populaire & empiriques diront bien,que toute ſolution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie ſon contraire eſt neceſſaire:toutesfois c'eſt le faict du Chirurgien ſçauant de cognoiſtre ſi ladite vnion ſe peut faire en toutes parties,ou ſi aucunes non.

Quelles parties ne ſe peuuent conſolider.

Car le ſimple populaire eſt ignorant que la partie nerueuſe du Diaphragme eſtant bleſſee, ne ſe peut conſolider, ny les inteſtins greſles,le cœur,les poulmons,le foye, eſtomach, cerueau, veſſie. Et pour le dire en vn mot, les empiriques ne ſçauent pas beaucoup dauantage que l'ignare & ſimple populaire,quoy qu'ils facent grand cas de leur experience, laquelle, A quelle,iaçoit qu'elle ſoit l'vn des deux inſtrumens de toute inuention, toutesfois elle ne peut,comme la raiſon(qui eſt l'autre inſtrument d'inuentiõ) trouuer ny enſeigner la ſubſtance de la partie où eſt le mal,ne ſon action,ne ſon vſage, vtilité, ſituation ou colligance,ne les autres choſes dont on prend indications particulieres : moyennant leſquelles tout Chirurgien rationel pourra preuoir,non ſeulement les maladies curables, & les remedes auec leſquelles elles ſeront guaries,mais auſſi celles qui ne ſe peuuent guarir.

L'ordre de curer les maladies compliquees. CHAP. XXVI.

OR les maladies compliquees requierent eſtre curees par ordre, les vnes apres les autres, ſinon qu'vne reſtaſt ſans pouuoir eſtre guarie. S'il y a maladie compliquee, vrgente & perilleuſe, elle nous indique & enſeigne eſtre de beſoin de commencer la cure par elle meſme,nonobſtant que par ce moyen il en reſtaſt vne incurable,ou que l'on fuſt contraint d'en faire vne autre:ce qu'ordinairement nous faiſons pour oſter les choſes eſtranges, comme vne balle ou eſquille,car pour ce faire on aggrandit la playe:ou l'on couppe & deſchire le col de la B veſſie pour oſter vne pierre contenuë en icelle,faiſant vne playe quelquesfois qui degenere en fiſtule incurable:car le mal qui eſt vrgẽt & perilleux, eſt de telle conſequẽce,que pour le guarir il faut laiſſer vn autre mal incurable. Comme ſi vn nerf eſtoit picqué,& qu'il ſuruint ſpaſme ou conuulſion,à laquelle ne fuſt poſſible remedier par medicaments, lors en inciſant le nerf de trauers nous guariſſons la conuulſion, mais nous priuerons la partie où s'inſere le nerf,de certain mouuemẽt volontaire. Auſſi ſi en quelque grãde iointure il ſuruient luxatiõ auec playe,ſi nous eſſayons à la reduire, nous cauſerons conuulſion:parquoy faudra pour euiter ladite conuulſiõ,vaquer ſeulemẽt à la playe,& laiſſer la luxation ſans eſtre reduite. Mais aux maladies cõpliquees quand il n'y a rien qui nous preſſe,ny tire hors de la cure principale, c'eſt à dire de la maladie propoſee,nous tiendrons cet ordre, que ſuiuant l'indication de la choſe qui empeſche le plus la principale cure de la maladie,& l'action de nature,nous guarirons icelle choſe la premiere:puis ferons ainſi des autres (s'il y en a pluſieurs) tout par cet ordre,& par cete raiſon,tellement que nulle ne demeurera ſans eſtre guarie. Comme pour exẽple,poſons vn vlcere ſitué à la iambe,auec alteration d'os accompagné d'vne C varice,& autour dudit vlcere vne tumeur & intemperature phlegmoneuſe, le corps cacochyme & plethore, l'ordre ſera de cõmencer aux choſes vniuerſelles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera ſa maniere de viure,purgations, ſaignee, & rectifiera en ce qui luy ſera poſſible la cacochymie : cela fait, on ſcarifiera la tumeur, & ſerõt appliquees ſangſues,afin de deſcharger,& vacuer la matiere conioincte: puis ſeront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os,& en cauteriſant on fera en ſorte,que la figure ronde de l'vlcere ſera de figure longue,ou triangulaire:cela fait on coupera la varice, & l'vlcere ſera traicté comme l'art le commande,puis conduit à cicatrice:& pendant la cure,le malade ne ſe tiendra debout ny aſſis, mais couché,& ſera ſa iambe bandee comme il appartient, ce qui ſera plus amplement declaré cy-apres. Or il y a quelquesfois des indications contraires, ſçauoir eſt que toute l'habitude du corps ſera de temperature humide, & toutesfois la partie vlceree ſera de tẽperature ſeiche:& au cõtraire, la temperature du corps ſera ſeiche,& celle de la partie,humide: pareillement en calidité & frigidité, aduient ſouuent que tout le corps, & la partie D ſont de diuerſes complexiõs,& par ainſi faudra touſiours meſler,& en ceſte meſlange augmenter,ou diminuer la doſe de tels,ou tels remedes,ſelõ que deſdites indications contraires les vnes ont plus de force que les autres. Cõme pour exemple, ſi la partie vlceree eſt intemperee naturellement de quatre degrez de ſiccité,& tout le corps ſoit de trois degrez d'humidité,il eſt certain que le medicamẽt que l'on appliquera à ladite partie,doit eſtre plus ſec d'vn degré, que celuy que l'on appliquera à vne partie tẽperee. Au contraire, poſons le cas que la temperature de tout le corps ſoit intemperee d'vn degré d'humidité,& la partie le ſoit d'vn autre degré de ſiccité, alors il ne faudra rien augmenter ny diminuer audit medicamẽt,à cauſe que le degré du ſuperflu d'humidité, recõpenſe celuy de ſiccité:choſe à la verité qui cõſiſte plus en artificieuſe coniecture, qu'en certitude de raiſon. Sur tout pour la fin de ce traicté ſouuenons-nous, que des choſes cy deſſus mentiõnees,qui nous cõduiſent à ce qu'il faut faire, les vnes

Aux vlceres de iambes le malade ſe doit tenir couché.

Sommaire de ce traicté des indications.

A ſont indicatiues, les autres ſont coindicatiues, les autres ſont repugnantes, les autres ſont correpugnantes. Les indicatiues ſont celles, qui de ſoy meſmes, & de leur nature enſeignent ce qui eſt à faire. Coindicatiues ſont celles qui monſtrent & enſeignent le meſme que les indicatiues, mais ſeulement par accident, & non proprement & eſſentiellement. Les repugnantes ſont celles qui demonſtrent d'elles meſmes, choſe toute contraire aux indicatiues. Les correpugnantes ſont celles, qui auſſi conſeillent autres choſes que les indicatiues, mais ſeulement par accident, ſçauoir entant qu'elles s'accordent auec les repugnantes. Exemple de ce : la plethore de ſoy demonſtre qu'il faut tirer du ſang, & le meſme coindique la ſaiſon du printemps: mais à cela repugne directement la faculté imbecile, & enſemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton eſprit, quand tu delibereras de ce que tu auras à faire, & ſuy pour la guariſon des maladies ces quatre choſes, & te comporte de façon, que tu executes pluſtoſt ce que te conſeilleront & demonſtreront les choſes indicatiues & repugnantes, qui ſont la maladie & les forces du malade, que non pas ce B que te conſeilleront les choſes coindicatiues & correpugnantes, deſquelles la force & matiere de prendre indication eſt moindre. A ces diuerſes indications nous en pouuons adiouſter deux autres eſpeces: l'vne priſe de ſimilitude, l'autre de ruſe & ſubtile inuention, que les plus recens Medecins ont appellé ſtratageme. Nous prenons indication de ſimilitudes, és maladies qui ſuruiennent tout nouuellement, lors que leur eſſence eſt incognuë, ne pouuans eſtre penſees par medicaments inuentez par indication priſe du contraire. Parquoy pour la ſimilitude, que telles maladies ont, ou leurs ſymptomes & accidens, auec telle ou telle autre maladie vulgaire & commune, ſont penſees de meſme façon: ainſi que du commencement nos peres ont practiqué ſur la verolle, laquelle ils penſoient comme la ladrerie, pour la ſimilitude des accidens de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guariſon par ruſe, & quaſi comme ſtratageme, lors que la maladie nous eſtant du tout incogneuë, ou pour eſtre d'vne nature eſtrange, & bigearre, ou pour prouenir d'alteration d'vn ſubiect à nous incognu, comme de l'eſprit, ſommes contraincts, par defaut d'indications tirees d'aucune choſe naturelle, auoir recours à quelques ſubtilitez, & comme ruſes de guerre, comme nous entendons auoir eſté practiqué és maladies d'affections melancholiques, deſquelles les eſpeces ſont plus difformes, C monſtrueuſes, & bigearres, que les ſonges que l'on fait de la Chimere, comme l'on dit en commun prouerbe.

D

TABLE DES JNDICATIONS.

Indication eſt vne conduite ou voye ſeure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conſeruer, preſeruer ou guarir le ſuiet qui luy eſt mis entre ſes mains. Icelles ſont tirees des choſes

- Naturelles, leſquelles indiquent & enſeignent qu'elles doiuent eſtre conſeruees par leurs ſemblables dont les vnes ſont priſes de
  - La force & vertu du malade
    - Pour leſquelles conſeruer, faut laiſſer la propre cure & principale pour leur ſuruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à ſa fin pretendue.
  - La temperature du corps, cõme s'il eſt
    - Sanguin
    - Choleric.
    - Pituiteux.
    - Melancholic.
      - Laquelle doit eſtre contregardee, encore qu'elle ſoit mauuaiſe, comme choſe accouſtumee. Gal. 2. de la Meth.
  - Son habitude,
    - Delicat,
    - Mince.
    - De petite corpulence.
    - Rare ou charnu.
  - La complexion de la nature de la partie où eſt le mal, de laquelle on tire aduis & indications: comme de la
    - Subſtance
      - Similaire
        - Chaude,
        - Froide,
        - Seiche,
        - Humide,
          - compoſee
            - Chaude & ſeiche.
            - Chaude & Humide.
            - Froide & ſeiche.
            - Froide & humide.
      - Organique
        - Principale ou noble.
        - Seruante à la moins noble.
        - Non noble du tout.
    - Sentimẽt
      - Aigu.
      - Hebeté.
        - Comme l'œil ne peut porter medicamens ſi forts que la chair.
    - Forme, figure, magnitude, nombre, colligance, ſituation, action, vſage.
  - L'aage, attendu que chacun aage porte ſon Indication.
    - Car nous voyons qu'il y a des maladies qui ſont curables aux ieunes gens, & incurables aux vieils: auſſi les vieils endurent la faim plus facilement que les ieunes.
  - Du Sexe:
    - Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes ſi forts que les hommes.
  - La ſaiſon de l'annee:
    - Car autres medicaments ſont requis en Hyuer qu'en Eſté, & ainſi des autres ſaiſons de l'annee.
  - La region.
    - Conſideré qu'autant qu'il y a de regions, autant y a-il de manieres de guarir: qu'il ne ſoit ainſi, vne playe de teſte eſt plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, & les vlceres des iambes plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris, comme nous auons dit cy deſſus. Ce qui eſt meſme teſmoigné par Guidon.
  - Du temps: car autres medicaments ſont requis & conuenables au
    - Cõmencement
    - Augment
    - Eſtat
    - Declinaiſon.
      - des maladies.
  - La maniere de viure, laquelle doit eſtre conſeruee comme le propre temperament.
    - Parquoy autremẽt faut traicter les
      - Delicats, comme ceux qui ſont és villes, nourris à leur aiſe.
      - Robuſtes, comme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.
        - Sur icelles nous rapportons quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel: car aucuns ſi toſt qu'ils ont pris de la priſane, pomme, ſole, perdrix, eau, ou autre choſe, vomiſſent.
- Non naturelles, qui indiquẽt choſes ſemblables aux naturelles, & contre nature, deſquelles nous ne conſiderõs, ſelon Gal. 9. de la Method. quel l'air qui ſera
  - ſemblable à la maladie, ſymboliſant en indication auec elle.
    - Et pour ce l'indication eſt de le corriger.
  - Ou contraire à icelle: & lors monſtre
    - qu'il doit eſtre conſerué.
- Contre nature, leſquelles indiquent & demandent eſtre oſtees: comme
  - Maladie prenant, indication de ſa
    - Grandeur.
    - Complication d'icelles,
  - Cauſe de maladie,
  - Symptome.
    - leſquelles nous indiquent remedes ſouuent contraires à la maladie,
  - Parquoy pour la guariſon des maladies compliquees, nous prenons indication de ces trois poincts, qui ſont
    - L'vrgent,
    - La cauſe,
    - Et celle ſans laquelle la maladie ne peut eſtre oſtee.
      - comme
        - Grande douleur en vn vlcere.
        - Fluxion qui ſe faict à la partie.
        - Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

Table methodique, pour cognoiſtre les maladies par les cinq ſens.

Le Chirurgien cognoiſt & iuge des maladies par la

- Veuë, conſiderant la
  - Couleur, comme
    - Si l'vrine d'vn malade eſt rouge & enflammee, on cognoiſt qu'il a la fiéure : eſtant boüeuſe, auoir vlcere aux reins ou veſſie, ou autre partie.
    - Si la matiere fecale eſt meſlee auec boüe, on iuge auoir vlcere aux boyaux : ſi la boüe qui ſort d'vn vlcere eſt noiraſtre & fœtide, demonſtre corruption d'os : ſi elle eſt blanche, l'integrité de la partie.
    - Si quelque perſonne a la couleur iaunaſtre, on le iugera eſtre Icterique, & principalement ſi le blanc des yeux eſt tel.
    - Si vne tumeur eſt rouge en couleur, on cognoiſtra qu'elle ſera faicte de ſang : ſi elle eſt iaunaſtre, de bile : ſi elle eſt blanche, de pituite : ſi elle eſt liuide ou plombine, de melancholie.
  - Mauuaiſe conformation en
    - Figure
      - Si vne iambe ou bras ſont luxez, on le cognoiſtra en les comparant à l'autre qui ne l'eſt pas : voyant vne cauité d'où eſt party l'os, & vne eminence où il eſt tombé.
      - Si l'os de la cuiſſe eſt hors de ſa boitte, on verra la iambe eſtre plus courte, ſi la luxation eſt en dehors : & plus longue ſi elle eſt faicte en dedans.
    - Charactere
      - Si vn malade a les yeux cauez, les temples abbatuës, & le nez poinctu, on cognoiſt qu'il eſt proche de la mort.
  - Geſtes, comme
    - Lors qu'vn malade tantoſt amaſſe tout à luy, tantoſt penſe amaſſer de petits feſtus, on iuge qu'il eſt proche de la mort.
    - Si vn malade fait beaucoup de ſingeries, vacillant en ſes faicts & paroles, & pete deuant honneſtes perſonnes ſans honte ne vergongne, on cognoiſt qu'il eſt malade de l'entendement.
- Ouye, entendant quelque
  - Son, comme ſi
    - Quelque luxation, & principalement celle de l'eſpaule ou cuiſſe eſt reduite, on le cognoiſt par vn ſon qui fait clocq.
    - Si on ſonde en la veſſie, & qu'il y ait pierre, on oit vn ſon qui faict tocq.
    - S'il y a de la bouë ou autre humeur contenuë au thorax, on oit vn ſon, comme d'vne bouteille à demy pleine qui gourgouille.
    - Si quelqu'vn parle Renault, on cognoiſt le palais eſtre troüé, ou eſtre enroüé.
  - Vents, comme
    - Quand on oit ſortir vn ſon d'vne playe faite au thorax auec ſifflement, on cognoiſt la playe penetrer au dedans. Si on oit des vents eſtre contenus au ventre inferieur, que Hipp. appelle Borborygmes, on iuge eſtre vne colique venteuſe.
    - Reduiſant vne hargne, ſi on oit des vents, comme vn gourgoüillement, on la iuge inteſtinale.
  - Paroles
    - Quand vn malade dit tantoſt d'vn & tantoſt d'autre, & eſt du tout inconſtant en ce qu'il dit, on iuge qu'il eſt malade de l'entendement.
- Odeur, par laquelle on cognoiſt
  - Vne perſonne eſtre punais :
  - Vne vlcere pourrie & gangreneuſe.
  - La carie des os.
  - La bouë eſtre loüable où non.
  - Les ſueurs, vrines, & matieres qui ſortent, eſtre naturelles ou non.
- Gouſt, comme s'il eſt
  - Amer, — On cognoiſtra que la cholere redonde, ce qui eſt manifeſte à ceux qui ont la iauniſſe ou fiéure tierce.
  - Sallé, — On iugera que le phlegme ſallé abonde.
  - Semblable à œufs pourris, — Il monſtre auoir grande corruption en l'eſtomach, & en toute l'habitude du corps par excez de chaleur.
  - ſemblable à vinaigre. — Il monſtre auoir corruption en l'eſtomach par excez de froidure.
- Tact, par lequel on cognoiſt
  - Vn febricitant, vne debilitation de forces. — touchant le Poulx.
  - La bouë d'vne apoſteme eſtre proche ou profonde par l'inondation. Vne aneuriſme, par la pulſation, & quelquesfois par vn ſifflement qu'on ſent en preſſant deſſus.

Tous leſquels cinq ſens exterieurs ne reçoiuent, ſinon que ſuperficiellement les obiects, comme vn miroir faict, non pour autre fin que pour les repreſenter à l'entendement, comme à leur prince & ſeigneur, afin de les diſcerner par la raiſon, qui diuiſe & iuge en dernier reſſort, penetrant iuſques à la profondité des choſes. De ſorte qu'elle inuente le vray, iuge le faux, & diſtingue ce que de l'vn & de l'autre s'enſuit, ou repugne, en rapportant les choſes veuës, ouyes, odorees, gouſtees & touchees. A quoy aide grandement la memoire, laquelle eſt comparee au greffe, auquel (comme apres vn procez debatu) on retire & garde ce qui a eſté arreſté par l'entendement & raiſon qui l'imprime, afin qu'il ſoit gardé, & qu'on s'en puiſſe aider quand il ſera neceſſaire. Et pour ceſte cauſe, Dieu curieux de noſtre perfection, nous a donné ce ſingulier remede, prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choſes, afin que par l'aide d'icelle memoire nous venions à cognoiſtre ce qu'auons veu & apperceu par les ſens, qui ſont la veuë, ouye, odeur, gouſt & tact, qui ſeront plus amplement deſcrits par cy-apres.

De diuerſes manieres de guariſons. CHAPITRE XXVII.

A IL ſe fait d'autres guariſons par choſes eſtranges, comme on peut voir par les hiſtoires ſuiuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Gilie afferment qu'ē la Poüille, contree d'Italie, il y a vne eſpece d'araignees, que ceux du pays nomment Tarantule, le P. Rhodien la nomme Phalange, qui ſont au commencement de l'Eſté ſi venimeuſes, que quiconque en eſt mords, s'il n'eſt bien ſoudainement ſecouru, il perd le ſentiment & meurt: & ſi quelqu'vn eſchappe de la mort, il demeure inſenſé & totalement hors de ſoy.. Auquel mal l'experiēce a trouué vn remede, qui eſt la muſique. Ce que les autheurs en diſent, eſt cōme de teſmoins de l'auoir veu, diſans que ſi toſt que quelqu'vn en eſt mords, on fait venir le pluſtoſt que l'on peut deuant luy des gens qui ioüent de violles, fleutes, & autres inſtruments, dont ils ſonnent & chantent diuerſes chanſons: laquelle muſique entēdue par le nauré, il cōmence à baller faiſant diuerſes muances, comme ſi tout le temps de ſa vie il euſt eſté accouſtumé au bal: en laquelle furie & force de baller il continuë iuſques à ce que ce venin ſoit diſſipé. Le meſme Alexandre dit auoir veu, que des ioüeurs ſe trouuans laſſez de ſonner, à faire dāſer vn qui auoit eſté bleſſé de ceſte beſte, ayant ceſſé pour ſe B repoſer, le pauure nauré tomba incontinent en terre comme mort, ayant perdu ſes forces: mais ſi toſt qu'ils recommencerēt à ſonner, il veit le pauure malade ſe releuer de nouueau, & recommēcer auec telle force qu'auparauant iuſques à ce que le venin fut diſſipé. Encores dit-il plus, qu'il eſt aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas eſté biē guary auec ceſte muſique, aucun temps apres oyāt ſonner des inſtrumens, commençoit à demener les pieds, & eſtoit force qu'il ballaſt iuſques à pleine guariſon. Ce qui eſt veritablement eſmerueillable en nature. Aſclepiades eſcrit, que le chanter doucement & ſonner de meſme de quelque inſtrument de muſique, ayde beaucoup aux phrenetiques. Theophraſte & Aulu-Gelle diſent, que la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & de la goutte. Encores trouuōs-nous en l'Eſcriture ſaincte, que Dauid auec la muſique oſtoit à Saül la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit. Herodote hiſtorien Grec, au liure de ſon hiſtoire intitulé *Clio*, recite, que Crœſus Roy de Lydie eut vn fils qui iuſques à grand aage fut muet: aduint que la ville où eſtoit le Roy, eſtāt priſe, vn ſoldat Perſan eſtoit preſt à tuer le Roy ſon pere, luy tenant le poignard ſur la gorge: lors ſondit fils (auparauāt muet) s'efforça tant par la forte apprehenſiō qu'il eut C de la mort de ſon pere, qu'il rompit les liens de ſa langue, & diſt, ne tuë pas cet homme ſoldat, c'eſt Crœſus le Roy mon pere: & depuis le reſte de ſa vie parla fort bien. Plutarque au liure auquel il mōſtre, que l'on peut tirer quelque profit de ſes ennemis, eſcrit qu'vn Theſſalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn ſien ennemy d'vn coup d'eſpee, ſur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combiē qu'il en euſt eſté penſé par pluſieurs annees, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. Tite Liue eſcrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fiéure quarte par lōgues annees, & qu'en donnant la bataille aux Sauoiſiēs, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chaſſa la fiéure, & oncques plus ne l'eut. L'homme de chambre de M. de Lanſac le ieune, diſoit n'agueres, qu'vn gentil homme François eſtant en Poulogne, ayant la fieure quarte, ſe promenant le long de la Viſtule fleuue au commencement de ſon accez fut pouſſé par vn ſien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, cōbien qu'il ſçeuſt nager, cōme ſçauoit biē celuy qui l'auoit pouſſé, que depuis n'eut la fieure. D Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commanda d'aller à Dourlan pour pēſer pluſieurs Capitaines & ſoldats qui auoient eſté bleſſez par les Eſpagnols en vne ſortie de la ville qu'ils firēt ſur eux: le Capitaine ſainct Aubin demeurant pres d'Amiens, gentilhomme, & vaillant s'il y en a en France, auoit la fiéure quarte, neantmoins qu'il fuſt en ſon accez, ſe leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de ſa compagnie, fut bleſſé d'vn coup d'arquebuſe tout au trauers du col, dōt il eut vne telle apprehenſion de la mort, qu'à l'inſtant perdit ſa fiéure, & depuis fut guary de ſa bleſſeure, & eſt encores à preſent viuant. Monſieur Ioubert recite vne hiſtoire d'vn ſinge, qui fut cauſe de la guariſon de ſon maiſtre, medecin de profeſſion, abandōné des Medecins de Montpellier. Ce medecin eſtoit eſtranger, ſans femme, & enfans, ſeruy de gens qui attendoient ſa deſpoüille: le voyans fort bas, chacun d'eux ſe ſaiſit de quelque choſe. Le ſinge regardant ce remuëmēt de meſnage, print pour ſa part le chaperō rouge fourré, que ſon maiſtre portoit aux actes ſolemnels, duquel il s'affubla d'vne ſi bōne grace deuant luy, que ledit Medecin print ſi grād plaiſir à le contempler, qu'il

Hiſtoire.

La muſique eſt medecinale.

tarantule
danser

Les phrenetiques ſont aidez par la muſique.

Hiſtoire.

Autre maniere de guariſon.

Autre.

Autre.

fiebure quarte

Autre.

Autre.

fiebure
quarte

Hiſtoire du capitaine S. Aubin.

Autre maniere de guariſon.

Autre.

Raiſon de la ſanté recouuerte par le ris.

A fut cõtraint de rire ſi fort, que ceſte eſmotion eſpãduë par tout le corps eſmeut tellement nature (par la continuation de l'aiſe qu'il en prenoit) qu'il en recouura la ſanté. C'eſt que le lien duquel les forces de nature eſtoient empeſchees, fut rompu de l'impetuoſité, cauſee par le ris. Car telle ioye eſmeut la chaleur naturelle languiſſante, & comme enſeuelie, & la reſpandant par tout le corps, la fit venir au ſecours de nature, laquelle embraſſant ce moyen & propre inſtrument, renforcee de tel ſecours, vint à combatre la maladie auec plus grande hardieſſe, tant qu'elle vint à ſurmonter le mal. Car c'eſt nature proprement qui guarit les maladies: le Medecin & les remedes ſont les ſecours qui fauoriſent nature. Que diray-ie plus?

Hiſtoire d'vn Gaſcon phrenetique.

N'agueres vn Gaſcon eſtant en ceſte ville au logis d'Agrippa, ruë pauce, malade d'vne fiéure ardente, tombé en phreneſie, ſe ietta de nuict par vne feneſtre du ſecond eſtage ſur le paué, & ſe bleſſa en pluſieurs endroicts de ſon corps. Ie fus appellé pour le medicamenter: & incontinent qu'il fut posé en ſon lict, cõmença à ratiociner, & perdit du tout ſa phreneſie, & quelque tẽps apres fut du tout guary. Monſieur d'Ortoman Docteur regent & profeſſeur du Roy en l'Vniuerſité de Montpellier, m'a affermé qu'vn meuſnier demeurant à B Broquiers en Albigeois, phrenetique, ſe jetta par vne feneſtre dedans l'eau, d'où eſtãt tiré ſubitement, perdit ſa fiéure phrenetique. Qui voudroit faire recherche de telles hiſtoires, il s'en trouueroit vn grand nombre.

Autre maniere de guariſon.

François Valeriola, Medecin tres-renõmé d'Arles, eſcrit en l'Obſeruation 4. du 2. liure de ſes Obſeruations, d'vn habitant d'Arles nommé Iean Berlé, lequel auoit eſté par pluſieurs annees confiné en vn lict, à raiſon d'vne paralyſie: aduint que le feu ſe mit en la chambre en laquelle il eſtoit couché, qui fut tel, qu'il bruſla le plancher, & meſme quelques meubles de la chambre proches de ſon lict: ſe voyant en danger d'eſtre bruſlé, fit tant qu'il ſe leue, gaigne vne feneſtre, par laquelle il ſe iette en bas, & cõmença incontinent à cheminer, & fut guary de ſa paralyſie.

Autre.

Le meſme Valeriola eſcrit audit lieu, vne hiſtoire merueilleuſe d'vn cas aduenu en la perſonne d'vn ſien couſin maternel, nõmé Iean Sobirat, lequel eſtoit en Auignon, perclus de l'vſage de ſes jambes, ayant les jarets retirez de conuulſion, y auoit enuiron ſix ans. Ceſtuy vn iour ſe cholera tellement contre ſon valet, & s'efforça de ſorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'inſtant ſes nerfs s'eſtendirent & amollirẽt: C dont il recouura la force de ſes iambes, & marcha droict, cõme il a touſiours fait depuis.

Hiſtoire.

Galien à la fin du dernier chap. du liure de la maniere de guarir par la ſaignee, recite qu'il auoit eſté appellé pour arreſter le ſang à vn hõme, auquel auoit eſté couppee l'artere enuirõ la cheuille du pied, lequel fut guary ſans aneuriſme: & outre ce par le moyen de ceſte playe, fortuitement fut guary & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'eſpace de quatre ans: laquelle gariſon, bien qu'elle ſoit fõdee en raiſon, à cauſe de l'euacuatiõ de la matiere conioincte, qui ſe fit par l'ouuerture de l'artere du malleolle: toutesfois pource qu'elle aduint fortuitement ſans art, & ſans meſme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'euſt osé entreprẽdre, elle m'a ſemblé meriter eſtre couchee au rang de celles-cy.

Hiſtoire.

Pline eſcrit d'vn nommé Phaleree, qui auoit vne maladie incurable de flux de ſang par la bouche, dont il ſe deſplaiſoit, & cherchãt ſa mort, ſe preſenta à vne bataille ſans armes: aduint qu'il fut nauré en la poictrine, & de la playe ſortit grande abondance de ſang, ceſſant le flux par la bouche: depuis les Chirurgiens guariſſans la playe, conſoliderẽt la veine rompuë, qui luy cauſoit le flux par la bouche, & demeura ſain, & guarit, tant de la playe, que de ſon premier mal. D Ie ne veux laiſſer à dire, qu'aucuns guariſſent les playes auec eau pure, apres auoir dit deſſ⁹ certaines paroles, puis trẽpent en l'eau des linges en croix, & les renouuellẽt ſouuẽt. Ie dy que ce ne ſont les paroles, ny les croix, mais c'eſt l'eau qui nettoye la playe, & par ſa froideur garde l'inflammation & la fluxion qui pourroit venir à la partie offenſee, à cauſe de la douleur. Ceſte guariſon ſe peut faire lors que la playe eſt en vne partie charneuſe, & en vn corps ieune & de bonne habitude, & aux playes ſimples. Maintenant declarerons pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent eſtre guaries par vne grande pour, ou par vne grande ioye.

A

Pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent eſtre guarires par vne grande peur, ou par vne grande ioye. CHAP. XXVIII.

PErſonne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayẽt grande efficace, & ne produiſent de merueilleux effects en nos corps, par la refraction & condenſation, retraction & effuſion des humeurs & des eſprits, qui ſont comme voicturiers d'iceux. Hippo. dit, que ſelon la diſpoſition des eſprits & des humeurs, le corps humain eſt diſpoſé à maladie ou à ſanté: d'autant qu'en la medecine, les choſes ſont trouuees pour principales & elemens, deſquels nos corps ſont compoſez. Parquoy ce n'eſt de merueille, ſi les perturbatiõs de l'eſprit, & entr'autres, la crainte & la ioye apportent ſubitement & inopinément guariſon à des maladies qui autrement par art ſembloient incurables. De ce nombre & ſorte de maladie eſt la fiéure quarte, de laquelle pluſieurs longuement affligez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont en fin eſté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons pas vne petite peur pour eſpouuenter vn enfant: mais vne peur ſubite, non preueuë, & forte, c'eſt à dire conjointe auec B l'apprehenſion d'vn grand & preſent danger de la mort, ſuffiſante pour ébranler vn homme, quelque fort, conſtant & courageux qu'il ſoit. Telle peur peut donner fin & guariſon à la fiéure quarte par deux moyens, par leſquels tous les Medecins recognoiſſent & auoüent toutes fiéures receuoir guariſon: à ſçauoir par concoction, & euacuation de la matiere qui faict la fiéure. Par la concoction, en ce que par la peur la chaleur naturelle, auec les eſprits venans à ſe retirer au dedans du corps: eſt diſperſee, qui eſtoit toute vnie & aſſemblee au dedans du corps, par conſequent fortifiee & comme redoublee, a plus d'efficace pour cuire, & digeter, diſſiper & reſoudre la matiere qui entretenoit telle fiéure. Par euacuation, en ce qu'auec la peur & vehemẽte apprehenſion du danger preſent, ſuruient vn effroy, horreur, ou tremblement en tout le corps: & par tel tremblement, eſt faite vne ſecouſſe & concuſſion de tous les humeurs contenus dedãs le corps. Ainſi qu'on vient à rouler vn muid de vin, par telle agitation la lie qui eſtoit raſſiſe au fond, vient à s'eſpandre, meſler, & confondre par tout le vin: auſſi l'humeur feculent & melancholique, qui comme vne lie peſante & C terreſtre, enfermé au creux & voûte du foye, de la ratte & menſentere, ou en vn autre lieu ſecret du corps, faiſoit la fiéure quarte, venant par tremblement & agitation horrifique d'vne forte & ſoudaine peur à eſtre eſmeu, & comme deſraciné de ſon giſte & foyer, d'où par les medicamens, horreurs & trẽblemens ordinaires il ne pouuoit eſtre eſbranlé & deſplacé, ſe meſle & reſpand egalemẽt par tout le corps: & par conſequent eſt plus aiſément cuit & digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilement euacué & chaſſé hors du corps, eſtãt ja eſbranlé & deſraciné de ſa miniere & foyer, où l'humeur melancholic ſe nourriſſoit & retenoit. D'auãtage, on veoid pluſieurs perſonnes tourmentez d'vne extreme douleur de dents, leſquels voyans arriuer l'arracheur qu'ils auoient enuoyé querir, de crainte & d'apprehẽſion du mal, differer à vne autre fois, ou ne ſentir plus de douleur, laquelle ſouuent eſt du tout perduë. Il ſe peut faire que l'humeur ſe deſtourne & tranſporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voila donc comme la peur peut guarir pluſieurs grandes maladies.

De natura humana.

fibure 4te

Par vne grande ioye aucunes maladies peuuẽt eſtre guaries, parce qu'elle fait eſmotion de la chaleur naturelle, lãguiſſante & cõme enſeuelie: la reſpãd par tout le corps, D & de là viẽt cõbatre la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grãde & extréme ioye ou peur on peut mourir, cõme auons monſtré cy-deuãt, ch. 18. Car par la grãde peur le cœur eſt ſerré de façõ, qu'il ne peut faire ſon mouuemẽt: partãt la chaleur naturelle & l'eſprit vital ſont eſtouffez. Par grande ioye le cœur eſt fort dilaté, de ſorte qu'il ne peut retenir le ſang & l'eſprit vital dõt il eſt reſoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne ſe perd ſeulemẽt par le defaut du cœur, mais auſſi par le defaut des autres facultez eſtãs en diuerſes parties du corps, qui ſe cõmuniquẽt ſubit les vnes aux autres. Car cõme auõs dit, les ſens apperçoiuent premieremẽt leurs obiects: de là ſont preſentez au ſens cõmun, lequel en vn momẽt les tranſmet aux facultez qui ſont en diuerſes parties du corps: ainſi que les rouës d'vne horloge, leſquelles vont toutes enſẽble, mais diuerſemẽt, & toutes par vne premiere, qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons, que les facultez, animale, vitale, naturelle, ont vne ſympathie & conſentement enſemble, en ſorte que quand vne ſouffre, les autres ſont de meſme. Nous declarerons maintenant les maladies faictes par imaginations fantaſtiques.

De la ioye.

Monſieur Ioubert.

Les facultez ont conſentement enſemble.

A

Exemples des maladies faictes par imaginations fantaſtiques.
CHAPITRE XIX.

Gal. chap. 5. liu. 3. de lo. affect.

IL s'eſt veu vn qui penſoit eſtre vn vaiſſeau de terre cuitte, & pour ceſte occaſion ſe reculloit & retiroit des paſſans de peur d'eſtre caſſé. Vn autre oyant chanter les cocqs, & comme ils ſe battent des ailes en chantant, ainſi auec ſes bras il frappoit ſes coſtez, & coqueliquoit comme les cocqs.

Holier en ſa pratique au commentaire qu'il a faict ſur le chap. de melancholique 17.

Vn certain Bourguignõ eſtant à Paris, logé pres l'Egliſe S. Iulien és preſences de pluſieurs celebres Medecins affermoit qu'il eſtoit mort, & ſon frere auſſi qui eſtoit couché aupres de luy. Peu apres ſa fantaſie eſtant changee, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empeſchaſſent plus ſon ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Autre.

Vn autre penſoit eſtre mort, & pour ceſte cauſe craignoit toute ſorte de viandes, &
n'en vouloit point, diſant que les morts ne mãgent point. A la parfin, par vn bon con- B
ſeil & aduis, on feignoit vn corps mort eſtre aſſis à table, à l'exemple duquel il mangea.

Autre.

Ætius ch. 9. tetrabibli ſermone 2.

Vn autre penſoit n'auoir point de teſte, auquel Philotimie feit faire vn bonnet de plomb àfin qu'eſtant greué de la peſanteur du plomb, il cogneuſt & ſentiſt qu'il auoit vne teſte. Le meſme autheur au meſme chapitre dit, que les vns penſent auoir la teſte pleine & peſante, les autres legere & vuide, les autres ſeiche.

Autre.

Auicenne au chapitre des Signes de la Melancholie, qui eſt au liure 3. fen. 1. traicté 4. chap. 18 dit, que quelques vns penſent eſtre Rois, ou loups, ou demons, ou oyſeaux, ou inſtruments artificiels: d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie ſanguine, pource qu'ils s'imaginent des choſes qui leur plaiſent.

Autre.

Depuis n'agueres vn Gentil homme d'hõneur amena ſa femme en ceſte ville, pour C
auoir conſeil de meſſieurs le Grand, Duret, & moy, pour ſçauoir la cauſe qu'elle pleu-
roit & rioit ſans occaſion, & ne s'en pouuoit garder. On luy feit pluſieurs remedes,
mais ils luy ſeruirent peu, en fin s'en retourna comme elle eſtoit venuë.

Autre.

Vne Dame de noſtre Cour diſoit eſtre empoiſonnee par du vif-argẽt, de façon qu'il
luy ſembloit le ſentir courir par ſes membres. Elle appella pluſieurs doctes Medecins,
pour luy donner remede à ceſte poiſon: qui ne luy ſceurent oſter ceſte fantaſie. Enfin
conclurent, que pour luy oſter ceſte opinion, on la baigneroit, & qu'on mettroit cer-
taines herbes au bain, qui attireroient le vif-argent, s'il y en auoit en ſon corps. On
ietta dedans le bain trois ou quatre onces de vif argent: & ladite dame eſtant hors, on
le trouua au fonds de la cuue, qui luy fut monſtré. Alors fut bien ioyeuſe, & creut
eſtre guarie: & depuis perdit ceſte fauſſe opinion, eſtimant pour certain qu'on luy
auoit tiré le vif-argent par le moyen du bain. D

Autre.

Le Curé de Mõlehery print opinion d'eſtre empoiſõné. Il vint en ceſte ville, appella meſſieurs Holier, & Syluius Medecins celebres, & moy: ſe plaignant ſentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il ſçauoit eſtre empoiſonné. Apres l'auoir bien examiné, il ſe retira à part: où nous cõcluſmes (le voyãt auoir ceſte ferme opinion, & que ja auſſi il auoit appellé autres Medecins, qui luy auoient faict pluſieurs choſes qui ne luy auoient rien profité) qu'on luy bailleroit du ſyrop violat, & qu'il en prinſt trois cuillerees deux heures deuãt mãger par l'eſpace de neuf iours, & que pour certain il guariroit: alors fut fort reſiouï, & voulut auoir noſtre ordõnance par eſcrit: ce qui luy fut refuſé. Car où il l'euſt eu, cela ne luy euſt aucunement profité. L'Apoticaire luy donna ledit ſyrop en vne fiole, penſant eſtre vne excellente drogue pour luy oſter ſa poiſon. Et tout ainſi qu'il print opinion auoir eſté empoiſonné, auſſi fit il d'eſtre deſ-empoiſõné par ledit ſyrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rẽdre graces du benefice qu'il auoit receu par noſtre moyen: & eſtoit gaillard & bien

A ioyeux, ne ſentant plus de douleurs, & nous fit part à chacun d'vn lieure.

Autre.

Vn autre diſoit qu'il auoit des grenoüilles dans le ventre, & eſtoit impoſſible de luy pouuoir oſter ceſte opinion. En fin il y euſt vn Medecin, qui luy promiſt de luy faire ietter leſdites grenouilles hors de ſon ventre par le moyen d'vn clyſtere. Ayant pris le clyſtere, ainſi qu'il le rendoit, par derniere de ſa chaire percee il fit couler cinq ou ſix petites grenoüilles, leſquelles n'ayans accouſtumé viure en tels mareſts, commencerent à ſauteller par la place. Le malade par opinion fut bien ioyeux voir leſdites grenoüilles, & perdit ceſte fole fantaſie.

Autre.

Vn gentil homme de bonne part, auoit opinion auoit la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleuſt commander à monſieur le Grand, Medecin, à monſieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy, de luy couper le teſt, & oſter ſon cerueau, diſant eſtre pourry, & luy en remettre d'autre: nous luy fiſmes beaucoup de choſes, mais il nous fut impoſſible luy racouſtrer ſa ceruelle.

B *Autre.*

I'ay veu vn homme s'eſtimant auoir la groſſe verolle: & ne pouuant gaigner ſur luy par toutes remonſtrances ne l'auoir point, il me dit qu'où ie ne le penſerois comme il deſiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour ſe faire frotter. Le voyant en telle volonté, de peur qu'il ne tombaſt en quelque meſchante main, qui l'euſt poſſible frotté à bon eſcient, ie luy accorday qu'il ſeroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle. Ie pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguét, auquel entre le vif argent. Il fut frotté dudit beurre, & ſua par trois diuerſes matinees & chacun iour ſe diuoit allegé de ſes douleurs. Ainſi il fut guary par opinion, ſans nulle offenſe de ſon corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniaſtrement ſe preſuadoient auoir des cornes, de ſorte que telle fantaſie ne leur a peu eſtre arrachee de leur melãcholique & bizarre cerueau, iuſqu'à tant que leurs yeux eſtant bandez, on leur euſt eſgratigné le front de coſté & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effuſiõ douloureuſe de leur C propre ſang, ils ſe perſuadaſſent telles cornes leur auoir eſté arrachees de fait & de force. Il y a pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, que ie delaiſſe à cauſe de briefueté.

De certains impoſteurs. CHAP. XXX.

OR icy ie veux parler des certains impoſteurs, qui s'entremeſlét de traicter aucune partie de la Chirurgie, comme aucuns ſont ſi impudens, qu'ils ſe vantent de remettre les os rompus & deſloüez, affirmant que ceſte ſcience leur eſt acquiſe de race, c'eſt à dire de pere en fils: qui eſt vne choſe fort ridicule, & hors de raiſon, veu que l'homme naiſt ſans ſçauoir aucune choſe: car s'il fuſt nay auec quelque art, il n'euſt voulu iamais apprendre les autres. Il eſt vray que Dieu a dõné à chacun des autres animaux quelque choſe de particulier & de naturel de leur premiere eſſence, ce qu'il n'a fait à l'homme: mais en lieu que l'hõme eſt deſpourueu d'art, il eſt doüé de raiſon, par laquelle il peut apprendre tous arts & ſciences comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Donc de vouloir D croire, que le fils d'vn bon Chirurgien peuſt eſtre Chirurgien, ſi premierement il n'a eſté inſtruit: ce ſeroit choſe auſſi peu vray ſemblable, que le fils d'vn Gentil-homme, lequel ſçauroit bien picquer, & voltiger vn cheual, & courir la bague, peut faire comme ſon pere, ſi premierement il n'auoit monté pluſieurs fois à cheual, & qu'on ne luy euſt monſtré ceſte induſtrie. Partant ce ſeroit vne choſe fort temeraire de vouloir aneantir l'auctorité de tant d'hommes doctes & iluſtres, fondee en raiſon & experience, pour ſuiure l'opinion des choſes vulgaires & menſongeres, laquelle nonobſtant eſt ſi enracinee non ſeulement au cerueau du ſimple populaire, mais auſſi en l'eſprit de pluſieurs eſtimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus faſcheux & importuns, qui affirmét pouuoir remettre les os fracturez & luxez par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'eſmerueille comme il eſt poſſible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vn mẽſonge ſi appert, veu que la loy ſacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, duquel pour reduire les os fracturez & luxez

fractura

il faut tenir,tirer & pouſſer,pour laquelle choſe ils ont inuenté vne infinité de machi- A nes & inſtrumens (appellez Gloſſocomes) lors que par force des mains on ne peut aſſez ſuffiſamment tirer les membres pour faire la reduction. Et ces impoſteurs veulent perſuader qu'ils feront par parole ce que la main & les machines ne peuuent quelquesfois faire.

Impoſture trouuee n'agueres en Allemagne.

Il s'eſt trouué n'agueres vne autre impoſture en Allemage,c'eſt qu'ils prennent d'vne pierre nommee *Bein-bruch*,laquelle ils puluériſent,& en dõnent à boire à celuy qui aura quelque partie rompuë ou luxee, & maintiennent qu'elle a puiſſance de guarir telles diſpoſitions.Il y en a encores d'autres en Allemagne,qui prennẽt vne eſpee ou dague,ou autre tel inſtrument qui aura bleſſé le malade, laquelle ayãt accommodee en vn lieu reclus, comme celuy qui eſt bleſſé, la penſent & y appliquent les medicamens qui ſeroient requis à la propre playe,laiſſans le malade ſans y faire aucune choſe,& à meſure qu'on penſe ladite eſpee,la playe ſe guariſt,ce diſent-ils.

Hiſtoire de monſieur de Martigues.

Impoſteurs qui diſent guarir par charpie ſeule.

Impoſture faites par les ſorciers.

Or n'eſt il vray ſemblable,qu'vne choſe inanimee puiſſe receuoir aide d'aucun medicament, & encore qu'ainſi fuſt, ſeroit il poſſible qu'vn malade en peuſt reſſentir quelque effect? Ie laiſſe telle impoſture au iugement des idiots,tant ayent ils peu d'eſ- B prit. Et quant à moy telles choſes me ſont incroyables, & encores que ie le veiſſe de mes yeux,ſi croiroy-je pluſtoſt que ce ſeroit vne vraye magie & impoſture. A la derniere prinſe de Hedin, monſieur de Martigues l'aiſné fut bleſſé d'vn coup de harquebuze au trauers du Thorax,lequel ie penſois auec les Medecins & Chirurgiens du defunct Empereur Charles, & de ceux de Monſeigneur le Duc de Sauoye, lequel deſiroit fort qu'il fuſt guary. Pour-ce en fit faire vne conſultation, par laquelle fut reſolu de tous,qu'il mourroit de ladite bleſſeure, attendu que la balle auoit paſſé au trauers des poulmons, & qu'en la capacite du Thorax eſtoit decoulé vne bien grande quantité de ſang. Il ſe trouua vn impoſteur Eſpagnol,qui entreprenoit le guarir,à la peine de perdre la vie : qui fut cauſe que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognoſtic qu'en auions fait,le mit entre les mains de ce venerable impoſteur : où tout ſubit demanda l'vne des chemiſes dudit ſeigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux,qu'il poſa en croix (auec certaines paroles) ſur ſes playes,& luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy diſant qu'il feroit diete pour luy : ce qu'il C faiſoit,ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere : nonobſtant tout cela, deux iours apres ledit ſeigneur de Martigues deceda, & mon Eſpagnol gaigna le haut: & croy que ſi on l'euſt peu attraper,il euſt eſté pendu & eſtranglé, pour la fauſſe promeſſe qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la preſence tant des Medecins, Chirurgiens,que de pluſieurs Gentils hommes,& autres : & ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auecques vne bien grande quantité de ſang eſpandu ſur le Diaphragme, qui fut cauſe de la mort dudit ſeigneur. Et vrayement c'eſt vne grande impoſture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faiſant la diete pour luy, & luy donnant cependant liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puiſſe guarir en aucune façon. Il y a encores vne autre eſpece de ces impoſteurs qui ſe diſent guarir toutes playes auecques charpie ſeiche, ou moüillee en eau ou huille,ou autre liqueur, diſans quelques paroles,& bandent les playes auecques compreſſes & ligatures, dont quelques vns guariſſent : ce que veritablement i'ay veu: mais ce ſont playes ſimples, qui ne deſirent qu'vnion, laquelle ſe fait par le ſeul benefice de nature, ainſi qu'on D voit aux beſtes brutes, qui auront quelque iambe, ou autre partie rompuë, le callus eſtre refait ſans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de diſpoſitions, comme vne playe auec grande contuſion & fracture d'os & inflammation, ou autres ſemblables diſpoſitions,leur charpie & parole ne pourront apporter au malade que la mort : & partant ceux qui ſe fient à tels impoſteurs, ne ſont pas trop ſages ny aduiſez pour la conſeruation de leur ſanté & vie : & pour-ce les Magiſtrats ne doiuent permettre que tels impoſteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir ſelon leurs merites, & non leur permettre faire telles impoſtures ſur les Chreſtiens Auicenne fen 3 faict priere, que le feu du Ciel, & l'Eſprit de tourment rende le Medecin impoſteur & auare, ſemblable aux habitans de Sodome & Gomorrhe. Les ſorciers enchanteurs,deuins, magiciens, charmeurs, empoiſonneurs, exorciſeurs, ſe vantent de guarir pluſieurs maladies : ce qu'ils font par les machinatiõs,fraudes,erreurs,fureurs,ruſes & puiſſance des diables,à ſçauoir,par paroles,coniurations,charmes,characteres,liaiſons,billets pendus au col ou aux poignets,par an-

A neaux,images,vnguens,poudres,drappeaux appliquez en croix,auſſi par eux,attouchemens,& autres ſemblables reſueries infernales: & gaſtent, au preiudice de la vie des hommes,la loy ſacree de Medecine,la plus ancienne & neceſſaire de toutes les autres ſciences. Les Magiſtrats les doiuent chaſſer de leur republique. Ils eſtoient non ſeulement chaſſez,mais punis en la vieille Loy par l'Edit de Moyſe: Vous n'endurerez point viure les empoiſonneurs. Ie ne veux icy reciter les guariſons miraculeuſes du fils de Dieu IESVS CHRIST,& de ſes Saincts & Apoſtres:car nul Chreſtien n'en doit douter,attendu que les ſainctes Eſcritures en ſont pleines, comme faire voir les aueugles,ouïr les ſourds,marcher les paralytiques, chaſſer les malins eſprits qui poſſedent les perſonnes,guarir les ladres,rendre les femmes ſteriles,fecondes:reſuſciter les morts, & vne infinité d'autres choſes ſupernaturelles & miraculeuſes, qui ſe faiſoient par la vertu du ſainct Eſprit. Lequel ie ſupplie qu'il nous conſerue & defende des malins eſprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions touſiours noſtre chemin au Ciel,& que noſtre anchre y ſoit perpetuellement attachee. *Ainſi ſoit-il.*

*Deuter.*18.

Guariſons miraculeuſes.

*Matth.*8.

Luc 17.

A

Table des Chapitres du traicté des animaux.

De la nature des beſtes brutes. Chapitre j B
Du prognoſtic des animaux. chap.ij
De l'artifice & induſtrie des Animaux. chap.iij
De l'induſtrie & artifice des Oiſeaux à faire leurs nids. chap.iiij
De l'artifice des Araignees. chap.v
Des Mouches à miel. chap.vj
Du gouuernement des mouſches à miel. chap. vij
Des Fourmis. chap. viij
Des vers qui font la ſoye. chap.ix
De l'induſtrie des animaux, & de la conſeruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. chap.x
Du temps que les animaux s'accouplent enſemble. chap.xj
De l'amour & charité des Oiſeaux. chap.xij
De la nature de l'Elephant. chap. xiij
Des beſtes qui ſont és eaux. chap.xiiij C
Que les beſtes peuuent eſtre appriuoiſees. chap.xv
Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aguiſer leurs armeures, & faire embuſcades. chap.xvj
Des armes des beſtes. chap.xvij
Des beſtes qui ſont dociles. chap.xviij
Les oiſeaux ont monſtré aux hommes à chanter en muſique. chap.xix
Des oiſeaux qui parlent, ſublent & ſifflent. chap.xx
De l'Antipathie & Sympathie. chap.xxj
Comme l'homme eſt plus excellent & parfaict que toutes les beſtes enſemble. chap.xxij
L'homme a le corps deſarmé. chap.xxiij
Comme Dieu s'eſt monſtré admirable en la creation de l'homme. chap.xxiiij
La cauſe pourquoy les hommes ne preſagent comme les animaux. chap.xxv
L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues. chap.xxvj D

A

LE SECOND LIVRE DES Animaux, & de l'excellence de l'homme.

B

De la nature des beſtes brutes. CHAPITRE I.

AVPARAVANT que venir à la deſcriptiõ & declaration particuliere du corps humain que l'on appelle Anatomie, il n'y aura point de mal,ce me ſemble,de toucher quelque choſe ſommairemẽt des animaux & beſtes brutes en general. Les beſtes brutes donc ſont autãt differẽtes entre elles,que la nature des vnes differe de celle des autres.Car des animaux les vns ſont naturellemẽt hardis,les autres timides,les vns farouches,les autres priuez,& cõme ciuiliſez,autres comme ſolitaires, aucuns ſont armez de coquilles, & eſcailles, cõme le Crocodile,& la Tortuë, & pluſieurs poiſſons: autres d'aiguillons & eſpines. Le Cheual a l'ongle forte,&cõme animal leger,ſuperbe & courageux,il a eſté pourueu & fait braue de ſes crins. Le corps du Lyõ magnanime, C hautain & cruel,eſt armé de dẽts, d'ongles, & de queuë. Le Taureau & le Sanglier ſe rendẽt formidables, le Taureau c'eſt à ſçauoir auec ſes cornes, & le Sanglier auec ſes dẽts ou defences eminẽtes,& deſcouuertes,qui ſont cõme leurs armes naturelles. Le liéure animal paoureux & craintif,a le corps deſarmé, & totalement nud: mais en recompẽſe,il eſt viſte & ſoudain à la fuite:car aux animaux paoureux, la viſteſſe leur eſt dõnee,& aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de ſingulier artifice aux animaux,en ſorte qu'il eſt impoſſible les cõprẽdre & eſcrire. Sõme les animaux ont chacun vne choſe particuliere, cõme le bœuf la force, le ſerpent l'aſtuce,le taureau la furie,le moutõ patiẽce & la douceur,le crapaut la fierté,le renard la ruſe & ſubtilité,l'aſne la ſtolidité,le tygre la cruauté,la colõbe la douceur,le fourmy la preuoyãce,le teſſon ou blereau la negligence, le chien la fidelité, le mulet l'infidelité,le loup la gloutonnie,l'elephant la prudence, le porc la ſaleté, la netteté l'eſcurieu, & ainſi des autres, cõme il ſera plus amplemẽt declaré cy-apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire,nous trouuerons qu'elles ſont doüées de certaines vertus naturelles en chacune affectiõ,de courage,prudẽce,force,clemence,diſcipline. D Elles ſe cognoiſſent les vnes les autres,diſcernent entre elles,appetent les choſes qui leur ſont vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyent à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt neceſſaire,preſagent le beau & mauuais tẽps: elles ont monſtré pluſieurs choſes aux hommes,elles ont vn ſentiment exquis,elles chantẽt en muſique,elles ont vne induſtrie & amitié à la conſeruation de leurs petits, elles ont intelligence du pays où elles naiſſent,elles gardẽt vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour les vnes enuers les autres:elles ſont armees pour combattre & ſe defendre,elles ſe laiſſent appriuoiſer aux hõmes,elles parlent & ſifflent, elles cognoiſſent la voix l'vne de l'autre, elles ſont entre elles comme vne petite republique,elles cognoiſſent ce qui leur eſt bõ ou mauuais, tant pour preſeruer leur ſanté, que pour ſe guarir elles meſmes: ſçauent quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vſer, & quels remedes elles doiuent chercher contre leurs maladies, & ſi n'ont point apprins ces ſciences des hõmes: mais au contraire,elles les ont appriſes en partie aux hommes. Ce qu'eſtant conſideré de pluſieurs anciens Philoſophes,ils n'ont point eu honte de diſputer ou reuoquer en doute, ſi les beſtes brutes eſtoient participantes de raiſon: meſme le ſage Sa-

Gal. au 1. de l'vſage des parties

Le liéure court de grande viteſſe.

Les beſtes doüees de certaines vertus naturelles.

Salomon.
Eſaie.
Pline liu. 8. chap. 27.
Ariſtote.

lomō nous renuoye quelquesfois à leurs eſcoles, & Eſaye reproche aux Iſraëlites leur A ingratitude enuers Dieu, leur propoſant pour exēple le bœuf & l'aſne, qui recognoiſſent leur maiſtre, mais Iſraël a meſcognu ſon Seigneur. Pareillement Pline dit, que les hommes doiuēt rendre graces aux beſtes, de pluſieurs medecines & remedes qu'ils ont apprins d'icelles: qu'ainſi ſoit, les Cerfs nous monſtrent que l'herbe nommee Dictame, eſt bonne pour tirer les traicts, ou les tronçons de fleche du corps de celuy qui en eſt frappé, puis que les meſmes Cerfs quand ils en ſont naurez, vſent de ce meſme remede. Ariſtote dit que les chéures ſauuages de Cādie font le ſemblable. La proprieté de l'herbe nōmee Eſclaire nous a eſté enſeignee par les hirondelles, & qu'elle eſtoit propre pour la veuë, voyant qu'elles en vſoient pour les yeux de leurs petits. Les ſerpens vſent de fenoüil, & ſillans les yeux s'en frottent les paupieres pour recouurer la veuë. La Tortuë mange de la ſariette contre la morſure des viperes. La belette mange de l'herbe nommee Tapſius barbarus, & s'en frotte tout le corps, ſe couchāt & trainant par deſſus. Les Ours enuenimez pour auoir māgé des pommes de Mandragore, ſe guariſſent en mangeant des fourmis: auſſi apres s'eſtre long temps veautrez, ſortās de leur cauerne, mangent l'herbe appellee Aron ſauuage, pour leur amollir le ventre, B qu'ils ont eu touſiours dur & conſtipé pendant qu'ils ont eſté en leur cauerne, & apres s'en vont à vne fourmillere, où ils ſe couchent, tirās la langue, de laquelle il degoutte quelque humidité douce, la tenans touſiours tiree iuſques à ce qu'ils ſentent qu'elle ſoit couuerte de fourmis, lors qu'ils ſe ſentent malades, puis les auallēt pour ſe purger. Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee Dent de chien, pour ſe vuider par vomiſſement. Les Pourceaux cherchent les eſcreuiſſes, & les mangent quād ils ſont malades. Les Ramiers, les Merles, les Perdrix vſent de fueilles de laurier pour leur purgation: les Pigeons, Tourterelles & Poullailles pour ſe purger mangent de la Peritoire. L'Ibis & ſemblablement la Cicongne, nous a monſtré l'vſage des clyſteres, lequel ſe ſentant aggraué d'humeurs, eſtant au riuage de la Mer, remplit ſon bec & ſon col d'eau marine, puis ſe ſeringue par la partie par laquelle il iette ſes excremens, & peu de temps apres ſe vuide, & ſe purge. L'inuention d'abbattre les tayes des yeux appellees cataractes, fut trouuee par vne chéure, qui auoit vne taye deuant la pupille, ſe frottant & gallant contre des eſpines, abbatit ladite taye de deuāt C la pupille, & par ce moyē recouura la veuë. L'Hippopotame (qui eſt vn cheual de la riuiere du Nil) noꝰ a enſeigné la phlebotomie, lequel eſtāt de nature gourmāt & glout, ſe ſentant aggraué de plenitude de ſang, ſe frotte contre les roſeaux rompus les plus picquās, & s'ouure vne veine de la cuiſſe, pour ſe deſcharger tant que beſoin luy eſt, puis ſe veautrant dedans la fange s'eſtanche le ſang. La Tortuë lors qu'elle a mangé de la chair de ſerpent, mange de l'origan, autrement mariolaine ſauuage. Les anciens entre leurs ſecrets ont experimenté certaines choſes, qui reſiſtent aux tonnerres & foudres, & entre les autres les plumes d'aigles portees en panache: auſſi la ceinture de veau marin empeſche que ceux qui l'ont, n'en ſont iamais attaints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les beſtes ont enſeignees aux hommes, deſquelles Ariſtote & Pline, & autres ſemblables ont eſcrit, la choſe ſeroit fort longue: car ils font vn long recit des herbes & remedes qu'elles ont monſtrez aux hommes. Dauantage, nos veſtemens ſont faicts des leurs, comme peau, laine, poil, & ſommes nourris de leur chair: la greſſe, moüelle, os, & excremens nous ſeruent à nos infirmitez & guariſon. D

Les Ours mangent des fourmis pour ſe purger.

La Cicongne a enſeigné les clyſteres.

La chéure a enſeigné à abbatre les tayes des yeux.

L'Hippotame auſſy a enſeigné à faire la ſaignée.

Exemple des brebis.

La laine blāche peut prēdre toutes ſortes de teintures.

De la laine des brebis nous ſommes veſtus, laquelle eſtant blāche peut prendre toutes ſortes de teintures: on en faict tapiſſeries, auſſi fourrures & autres choſes. De leur peau on fait parchemin pour eſcrire, & toutes manieres de veſtemēs, & autres vſages à diuerſes choſes. Leur chair eſt tres-bonne & delicieuſe à manger: de leur ſuif ſont faicts flambeaux, chandelles, onguens, & pluſieurs autres choſes: de leurs boyaux ſont faites cordes ſeruans aux inſtrumens muſicaux. Leur decoction ſert à faire clyſteres, & fomentations remollientes. Et quant à leurs crottes & vrine, il ne ſe trouue nul fient plus excellent pour engraiſſer la terre. Dauantage, leur os & moüelle ſeruent à faire fards pour embellir les femmes: meſmes leur cornes ſeruent à faire produire des aſperges en abōdance, eſtans enterrees auec leurs racines. Et pour concluſiō, les bre-

A bis ſont grandement profitables pour l'vſage des hommes. Auſſi trouuerons-nous en
l'Eſcriture ſaincte que la plus grande richeſſe d'aucuns Roys conſiſtoit en troupeaux
à laine, leſquels meſme ils daignoient bien garder en leurs propres perſonnes (pour le
profit & excellence de ces beſtes) comme nous liſons d'Abraham, Iſaac, Iacob, La-
ban, Moyſe, Dauid, & autres.

Du prognoſtic des Animaux. CHAP. II.

DAVANTAGE, les animaux tãt terreſtres qu'aquatiques & volatil-
les, ont dõné aux hommes la cognoiſſance de la mutatiõ du tẽps:
s'il doit faire vẽts, pluyes, orage, & tẽpeſte, froidure, gelee, greſle,
ou beau temps: cõme nous voyons les beliers & aigneaux, lors
qu'ils s'entreheurtent, & choquẽt l'vne cõtre l'autre, corne à cor-
ne, les pieds en l'air auec le petit ſaut leur corps esbranlant, ſigni-
fiẽt changement de tẽps. Le peril nous eſt demõſtré par le bœuf,
quãd il ſe leche contre poil, & hauſſe le muffle vers le ciel, & mu- Signa Imbriu
giſt & flaire la terre, & s'efforce mãger auidẽment. Auſſi quãd les fourmis plus dru &
B en plus grand nõbre que de couſtume, s'entrerencontrent l'vne l'autre cõme eſtour-
dies, elles denottent la pluye ſoudain aduenir. Si les taupes beſongnẽt en terre pl⁹ que
de couſtume, & la rõpẽt en pieces bien menuës, c'eſt ſigne de pluye. Si le chat paſſe ſa
patte par deſſus le col, cõme s'il ſe peignoit, c'eſt ſigne infallible de pluye. Les poiſſons *Les poiſſons*
ont auſſi vne merueilleuſe proprieté à ſentir la mutation du temps, quãd en temps ſe- *entendent*
rain ils ſe iouënt ſus l'eau, en ſe lançant au deſſus, ils ſignifient pluye. Quand les Dau- *la mutation*
phins & Marſoüins ſautent, & ſe deſcouurẽt ſur l'eau, c'eſt ſigne de grand orage & tẽ- *du temps.*
peſte ſur la Mer: ce que voyans les mariniers moüillent l'anchre, & donnent ordre à
leurs vaiſſeaux. Quãd on voit les orties de mer nager ſur l'eau, c'eſt ſigne de tẽpeſte:
elles ſont de couleur de criſtal, reluiſant auec du pers meſlé: de ſubſtãce ſi fragile, qu'à
peine en peut-on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn baſtõ, il reluit de nuict,
cõme ſi c'eſtoit vne torche allumee, qui eſt choſe admirable. Quand auſſi la grenoüil- *Les oiſeaux.*
le chante & crie plus haut que de couſtume. Les oyſeaux ne ſont fruſtrez de ce priuile-
ge: car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres beſtes.
C Si les gruës volent en l'air ſans faire bruit, c'eſt ſigne de beau tẽps: ſi elles crient & võt
ſans ordre, c'eſt ſigne cõtraire. Quand les oiſeaux aquatiques ſortent de la mer, & viẽ-
nent aſſez auant ſur terre, c'eſt ſigne de pluye, & grande tẽpeſte. Si la cheueche chãte *Plutarque.*
beaucoup en tẽps de pluye, elle denote que le temps ſe veut eſclaircir: & au contraire,
ſi elle chante en beau temps, c'eſt ſigne de pluye. Plutarque dit que quand le Corbeau
chante en voix enroüee, & qu'il ſe bat des ailes, c'eſt ſigne de vent & de tempeſte.
Quand les poulles & autres oiſeaux domeſtiques ſe battent des ailes & ſautẽt en chã-
tant, c'eſt ſigne de pluye, & de grands vents. Quand les oyes, canes & canars ſe bai-
gnent volontiers & s'eſpluchent, & dreſſent leurs plumes auec le bec, & enſemble iar-
gongnent, c'eſt ſigne de pluye. Si les hirondelles volent ſi pres de l'eau & de la terre
qu'elles frappent contre, cela denote que toſt il pleuura: auſſi quand elles volent haut
en l'air, en s'esbattant cherchans les mouſches, cela ſignifie beau temps. Le petit roy-
telet ſe reſiouyſſant plus que de couſtume, ſautelant & plaiſamment chantant, denote
la pluye aduenir. Lors que la Pie crie & ſe tempeſte pres des hayes ou buiſſons: cela
demonſtre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque ſerpent. Si le coq chante incon-
D tinent apres le Soleil couchant (comme l'on dit entre chien & loup) outre ſa couſtu-
me, & que ſa voix ſoit enroüee, c'eſt ſigne de pluye. Si les mouſches & puces mordent
& picquent & aiguillonnent plus que de couſtume, c'eſt ſigne de pluye. Quand le He-
ron vole fort haut, il denote beau temps, & s'il vole pres de l'eau en criant, il preſage
de la pluye. Lors que les pigeons ſe retirẽt au ſoir en leurs colombiers plus tard que de
couſtume, c'eſt preſage de vent & de pluye. Les milans fuyent l'air infect & peſtilent
& le quittent, de ſorte qu'il n'y a rien ſi certain qui monſtre la ſerenité & bon air, que
les lieux où les milans habitent. Pareillemẽt autres oiſeaux laiſſent leurs œufs & leurs
petits & s'enfuyent. Quand les chauue-ſouris volent au veſpre, pluſtoſt que de cou-
ſtume, & en plus grãd nombre, c'eſt ſigne de chaleur & de beau temps pour le iour ſui-
uant. Le crocodile fait ſes œufs iuſtement à la hauteur que la riuiere du Nil doit des-
border & couurir la terre, de façon que le paiſant qui premier les treuue de fortune,
ſçait, & predit à ſes compagnons, iuſques où le fleuue doit monter & desborder l'Eſté
enſuiuant: meſurant & compaſſant iuſtement ce qui doit eſtre couuert d'eau, afin que

luy ſans eſtre baigné, puiſſe couuer ſes œufs. Or cela eſt plus vne precognoiſſance de A
ceſte beſte, procedante de diuination, que de raciocination, choſe digne d'admiration.
Nous dirons en paſſant, quand la Lune eſt rouge, ſignifie vents: palle, ſignifie
pluyes: claire, beau temps. Et auſſi qu'en la pleine Lune ne faut couper le bois pour
baſtir, mais en la declinaiſon: & ſi on le fait, il ſe rend vermolu & pourry.

De l'Artifice & induſtrie des Animaux. CHAPITRE III.

Plutarque.

Artifice des poiſſons.

LES poiſſons de la mer en general, toutes & quantes-fois qu'ils ſentent
les flots ou tempeſtes venir, ils ſe chargent d'arene, à fin qu'ils
ſoient plus fermes, & qu'ils ne ſoient ſi facilement tranſportez &
agitez par la tempeſte ſuruenante. Autres ſe muſſent en certaines
cauernes, & trous de rochers. Et quant à ce que les poiſſons nagent
contre le fil de l'eau, cela aduient afin que les ondes & vagues ne B
leur leuent & rebourſent leur eſcaille & ouye, leſquelles remplies ne pourroient aucunement
reſpirer: & par ainſi l'eau venant par la partie de deuant, leur ſerre les
ouyes, & applanit leur eſcaille: qui fait que plus facilement ils nagent. Le ſemblable
eſt des grues, leſquelles volent contre le vent: afin qu'iceluy ne ſouffle par le derriere
leur plume, qui ſeroit cauſe eſtant ainſi eſcartee, de rendre leurs corps nuds & deſcouuerts,
ce qui les empeſcheroit de voler.

De l'induſtrie & artifice des oiſeaux à faire leurs nids. CHAPITRE IV.

Artifice des oiſeaux.

La figure ronde contient plus que toutes les autres. Ariſtot. de animal. li.6 cap. 8.

La femelle & maſle des oiſeaux couuẽt tour à tour.

L'Induſtrie & artifice laquelle tous les oiſeaux ont à faire leurs nids,
eſt faite tant proprement, qu'il n'eſt poſſible de mieux: tellement
qu'ils ſurpaſſent tous les maçons, charpentiers, & edificateurs: car il
n'y a homme qui ſceuſt faire edifice plus propre pour luy & ſes enfans,
que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous
en auons vn prouerbe, que les hommes ſçauent tout faire ſinon les nids des oiſeaux.
Et ont cet artifice, qu'ils les garniſſent de plume, laine, ou d'autre matiere C
molle, comme s'ils leur preparoient vne coulte ou vn matelas pour les loger plus à
leur aiſe. L'hirondelle fait ſon nid en figure ſpherique & ronde, laquelle figure eſt
plus ferme, & contient plus que toute autre: elles le baſtiſſent de fange & petits
fetus, comme s'il eſtoit de ciment & de chaux. Les oiſeaux qui font leurs nids ſur
les arbres, choiſiſſent les plus fortes & couuertes branches, afin que leurs nids y puiſſent
eſtre, comme ſur vn fondement bien aſſeuré, plus fermes & mieux couuerts. Or
pendant que la femelle eſt empeſchee à couuer ſes œufs, & à faire ſes petits, le maſle
luy ſert à ſon tour, pour dõner loiſir à la femelle d'aller querre ſa vie: & quand ſes petits
ſont eſclos, le maſle, & la femelle enſemble ne ceſſent iamais à leur porter viande,
& l'oſtant de leur bec, l'eſpargnant pour leur bailler: qui eſt cauſe qu'ils en ſont
plus maigres lors qu'ils les nourriſſent, pour le grand ſoin qu'ils en ont, ne les abandonnans
iuſques à ce qu'ils mangent d'eux meſmes. I'ay en ma maiſon aſſez bonne
quantité de paſſereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs
petits ſont grandelets, & couuerts de plume, i'en fais denicher & mettre en vne cage D
pour le plaiſir de mes amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viẽnent appaſteler;
& quãd il y en a vn qui ia a receu ſa becquee, & neantmoins qu'il ſe vienne repreſenter
ouurãt le bec, le pere & la mere le laiſſent, cognoiſſans ceux à qui il en faut bailler:
& ainſi font leur diſtribution cõme il appartient, ſelon l'ordre & regle de iuſtice
diſtributiue. I'ay fait mettre vn paſſereau eſtrãger auec les autres de meſme âge, pour
cognoiſtre & ſçauoir ſi le pere & la mere des autres auroient cure de l'appaſteler: mais
ie trouuay au contraire qu'ils le laiſſoient mourir de faim, encore qu'il ouuriſt le bec
cõme les autres legitimes. On void auſſi les petits cheureaux & aignelets, eſtant aux
chãps en grand nõbre, que chacun recognoiſt ſa mere, combien qu'elles ſont veſtuës
toutes d'vne couleur: pareillement la mere ne permettra vne autre l'alaicter. Le chéureau,
l'aigneau, le poulain, & ſemblables animaux, ſi toſt qu'ils ſont nez, d'eux meſmes
cherchent & courent aux mammelles de leurs meres: ſçachans naturellement
que là eſt leur nourriture, & deuenus grands, ils choiſiſſent de mille diuerſes plantes
en vn terroir & paſturage, celles qui leur ſont propres pour les alimenter.

Experience faite par l'autheur.

A

De l'artifice des araignees. CHAP. V.

L'Araignee fait ſa toille d'vn merueilleux artifice trauerſant maintenant d'vn coſté, & maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut ſeruir pour l'eſtendre & attacher. Et encore qu'on rompe & desface ſouuent ſon ouurage, & qu'on la dechaſſe d'vn coſté ou d'autre, ce neantmoins elle n'eſt point tant craintiue, qu'elle deſloge de ſon logis pour cela, mais touſiours retourne à ſa beſogne, de ſorte qu'on ne luy en ſçauroit tant défaire & gaſter qu'elle n'en reface & racoutre, faiſant touſiours ouurages nouueaux, & ce d'vn merueilleux artifice : tellement que les tiſſerans, & lingeres, tapiſſiers, brodeurs, paſſementiers, pecheurs, veneurs, & autres viennent à l'eſchole pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & leurs rets, ſoit qu'on regarde à la perfection & ſubtilité du fil, ou aux nœuds indiſſolubles de la toile ſans
B filamens, eſtant comme vne peau deliee & gluante comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fuſſent tant bien enſeignees à retirer leurs filets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que s'il y a quelque mouche ou autre proye prinſe à leurs filets, la ſentent, & tout en vn moment retirent leur toile, & courent ſus comme vn chaſſeur bien experimenté : que ſi ne le voyons tous les iours deuant nos yeux, on penſeroit que ce fuſt fable.

La toile d'araignee eſt gluante pour mieux prendre les mouches.

Des Mouſches à miel. CHAPITRE VI.

IE ne veux laiſſer en arriere la prudence des mouches à miel : c'eſt qu'elles ſont entre elles comme vne petite republique, elles ont vn Roy, lequel eſt plus beau, plus gros & feſſu deux fois que les autres mouches : il a les ailes courtes, & les iābes droictes, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy ſert de diademe ou de courōne, qui eſt le ſignal Royal, d'auctorité & de ma-
C ieſté : il eſt plus poly que les autres mouſches à miel. Elles ont vn aiguillon pour leurs armes & defences, toutefois le Roy n'ē a point, ou pour le moins il n'en vſe point : lors qu'il marche, il a ſa garde qui l'enuironne, & toute la trouppe le ſuit. Il ne ſort point de la ruche ſinon quād tout ſon regiment doit ſortir, ce qu'on cognoiſt par le bruit qu'elles font dedās la ruche, bruyans & bourdonnans, comme trōpes & tambours, pour annōcer qu'il faut debuſquer pour aller aux champs. Chacune d'elles deſire eſtre pres le Roy, & s'il eſt las, le portēt, & en quelque part qu'il s'arreſte tout le ietton s'arreſtera & ſe campera ; s'il meurt, toutes ſont triſtes & mornes, & ne ſortēt point dehors pour aller en queſte, mais s'aſſemblēt à l'entour de ſon corps, puis le portent dehors, & luy font cōpagnie comme és funerailles, & l'enſeueliſſent en terre : cela fait en eſliſent vn autre promptement, car elles ne peuuent viure ſans Roy. Il a l'œil par tout cependant que toutes les mouſches trauaillent, leur donnant cœur, voltigeant autour de ſa beſongne, cōme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, ſi elles veulent ſortir dehors, elles éliſent vn temps propre, car veritable-
D ment elles preuoyent & ſentent les pluyes, vents & tempeſtes lors qu'ils doiuent venir. Elles ont ceſte iuſtice & equité, que ſur les chāps iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils ſoient, & ne picquent aucun de leur aiguillon, ſinon pour la defence de leur maiſon, & peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'eſprit diuin.

Le piquerõ eſt dõné aux mouſches à miel pour leurs armes & defences.

Les abeilles ne peuuent viure ſans vn Roy.

Les mouches à miel ſentent le beau & mauuais temps.

Du gouuernement des mouſches à miel. CHAPITRE VII.

ELles ſe gouuernent en leur fait comme s'enſuit : de iour elles font faire le guet à la porte, & repoſent de nuict iuſques à ce qu'vne les reſueille auec deux ou trois ſons de leurs bourdonnemens, comme d'vne trompette qui leur commande ainſi qu'en vn camp : lors s'aſſemblent pour voir s'il fera beau tēps, & s'il fait beau, ſortent & s'en vont en queſte. Les vnes apportent leurs fleurs à leurs pieds & cuiſſes, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau ſur leurs corps en forme de petite roſee. Et ainſi chargees entrent

Prouidence aux mouches à miel.

Les mouches tienent leur maiſõ nette.

dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deſchargent, puis les diſtribuẽt aux A lieux & places à ce ordonnées. Or celles qui vont aux champs, ſont les plus ieunes & menuës: que ſi de fortune eſtãs dehors il s'eſleue vent, attẽdent qu'il ſoit paſsé pour eſtre plus aiſément cõduites: s'il dure trop, & qu'il leur ſoit contraire, ſe chargẽt d'vne petite pierre, de peur d'eſtre emportees, & volẽt bas contre la terre. Elles ſont fort vigilãtes en leurs affaires, & ont l'œil ſur celles qui ſont faitardes, & ne font rien, & quelquesfois les chaſtient iuſques à la mort. Les vnes baſtiſſent, les autres poliſſent, autres apportẽt viures. Elles cõmencẽt à baſtir en leurs ruches, en voulte, d'vn artifice merueilleux, depuis le bas iuſques en haut du plãcher, laiſſans deux limites, l'vn pour l'entree, & l'autre pour la ſortie, & viuent toutes enſemble, afin qu'il n'y ait inegalité entre elles, ny en viandes, ny en trauail. Elles tiennent le manoir fort nettement, iettans toutes ordures dehors, & ont vne choſe encore digne d'eſtre bien notee: c'eſt qu'elles chaſſent de leurs ruches les bourdons, & les abeilles baſtardes, qui ne leur ſeruent de rien ſinon à manger leur miel, & à gaſter leur ouurage, & partant elles les chaſſent & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon, ſont du tout inutiles, B & peu apres leurs entrailles ſortent & meurent. Elles ſont de grand profit à leurs maiſtres, leur laiſſans cire & miel. Ariſtomachus Philoſophe dit en auoir nourry cinquante huict ans, auec tres-grande diligence, pour cognoiſtre tout ce qu'elles faiſoient, & dit qu'elles ſont compagnables & aſſociables enſemble de leur nature.

Des Fourmis. CHAPITRE VIII.

Salomon donne pour maiſtreſſes les Fourmis aux pareſſeux.

Pline liu. 11. & 30.

Foires de fourmis. Pline.

ed.1645. p.396. *Plutarque. 3. Opuſcule Pline li.10. chap. 30.*

LES Fourmis ne sõt pas de moindre admiratiõ que les mouches à miel en leur induſtrie, prudence & diligence: de ſorte que Salomõ n'a pas eu hõte d'enuoyer les pareſſeux à l'eſchole d'iceux. Or ce ſeroit choſe incroyable ſi n'en auiõs l'experiẽce pour teſmoin, que ces beſtioles tãt petites puiſſẽt amaſſer les biẽs qu'elles amaſſent pour leur prouiſiõ, & tenir entre elles vn tel ordre qu'elles tiẽnẽt. Pline dit qu'il y a entre elles C ordre de republique, memoire, ſoing & cure. N'eſt ce pas vn paſſe-temps de leur veoir mordre les fruicts qu'elles veulent porter? s'ils ſont trop gros, elles ſe tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs eſpaules, & les pouſſent de leurs pieds. Et à celle fin que les ſemences qu'elles cachent en terre, ne puiſſent germer & reprẽdre, elles les rongent auãt que les mettre en leurs greniers. Et ſi les grains ſont trop gros, & qu'ils ne puiſſent facilemẽt entrer par leurs trous, elles les partiſſent par le milieu: & s'ils ſont mouïllez de pluye, elles les mettent dehors & les font ſeicher. Elles labourẽt de nuict quand la lune eſt pleine, & ceſſent au defaut d'icelle, en quoy elles mõſtrẽt qu'elles entẽdẽt quelque choſe en Aſtronomie. Mais en leurs œuures, quel labeur & qu'elle diligence y a il? & pourtãt qu'elles amaſſent leur prouiſiõ de diuers lieux, & que l'vn ne ſçait rien de l'autre, Pline teſmoigne qu'elles ont certains iours de foires, pour ſe cognoiſtre l'vne l'autre. Vn chacun peut penſer quelle courſe, & quelle diligence il y a entre elles. Mais qui les cõtẽpleroit, ne diroit il pas qu'elles parlent enſemble, & qu'elles interrogent & reſpondent l'vne à l'autre? D Ne voyõs nous pas les pierres & cailloux rongez & engrauez en leur chemin, de la trace de leurs pieds, & le ſentier qui eſt fait par leur œuure? en quoy nous pouuõs bien cognoiſtre combien la diligẽce & exercice valent & peuuẽt en vne chacune choſe: car ſi les pieds tant petits que ceux des Fourmis vſent & cauent les pierres par force, & par continuation d'aller & de venir, que peut le continuel labeur des hommes? mais outre tout cecy, il eſt encore eſcrit d'elles, qu'elles s'enſeueliſſent les vnes les autres, comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Pline en a eſcrit, mais auſſi il monſtre mieux en ſpecial, & par le menu, les grandes vertus qui ſont en celles petites beſtes, deſquelles il parle ainſi: Mais comment eſt-il poſſible de parler aſſez dignemẽt de la diſcipline & induſtrie des Fourmis? ſi ne les faut-il pas paſſer ſans en parler aucunemẽt, nature n'a point de plus grand miroüer des grandes & excellentes choſes: car en iceluy reluit le ſignal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceſte communication qu'elles ont entre elles, eſt l'image d'amitié: ceſte force & allegreſſe qu'elles ont aux trauaux, eſt vne image de force & magnanimité: ſomme, elles ont beaucoup de ſemence & de teſmoignage de temperance, & de prouidence, & de iu-

A ſtice: chacun peut cognoiſtre leur beneuolence lors qu'elles ſe rencontrent, quand celles qui ſont vuides font place aux chargees, afin qu'elles paſſent à leur aiſe, quand auſſi elles partiſſent en beaucoup de pieces vn fardeau trop peſant, ou à porter ou à trainer: ſemblablement quand elles mettẽt les grains au ſoleil, pour les faires ſeicher, lors qu'ils ſentent, qu'ils ſe niellent, ou fletriſſent, ou pourriſſent Et encores d'abondant que le ſoing qu'elles ont que leurs grains ne germent, ſurpaſſe tout entendemẽt: car elles rongent le nombril du grain, qui eſt la partie par laquelle il iette le germe, le chaſtrent long tẽps deuant. On dit que la premiere deſcente & entree de leurs cauernes n'eſt pas droicte, afin qu'il n'y ait point d'autres beſtes qui y puiſſent aller; mais qu'elle eſt tortuë, auec de grãds retours & circuits, ayans pluſieurs ſentiers de trauers, leſquels ſe rendent en trois cauernes: l'vne eſt celle là où elles font leur aſſemblee & parlemens: l'autre où elles retirent leurs prouiſions de toute l'annee: & la tierce eſt le cimetiere des morts. Dauantage iamais ne font mal les vnes aux autres, & viuront cent mille enſemble en leurs petites cauernes de terre: & deux hommes le plus ſouuent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voila ce qu'en eſcrit Plutarque.

Beneuolẽce des fourmis.

B Les mouſches à miel, les fourmis, & d'autres animaux, recueillent pour l'hyuer, & ſemblent auoir quelque ombre de raiſon: mais ce qu'elles font, n'eſt ſeulement que par vn inſtinct naturel, & non par prudence. Les beſtes appellees inſectes ſont comme fourmis, & autres petites beſtioles: pource qu'elles ont des inciſions, taillades, ou decoupures par deſſus le dos ou par deſſous, ou en tous les deux, qui ſont accouplees & conioin̄tes d'vn petit filet creux, ſelon Pline & Ariſtote.

Des vers qui font la ſoye. CHAPITRE IX.

NOus pouuons auſſi adiouſter à ces beſtes les vers qui font la ſoye, deſquels les Philoſophes ont eſcrit merueilles, à ſçauoir de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines & toilles, deſquelles elles font braues les Rois, Roynes, & autres hommes & femmes. Mais qui eſt celuy qui ne ſe doiue grandement eſmerueiller de l'induſtrie & enten-
C dement qui ſont en ces petites beſtioles? La prouidence de Dieu ſe monſtre en la nature qu'il a donnee aux animaux: elle ſe manifeſte encore mieux en ce que les plus petits d'entr'eux, ſont ceux auſquels il a plus donné d'induſtrie & de prudence: à fin que par icelle ils puiſſent recompenſer la force qui leur defaut.

Les petits vers font braues les Rois.

De l'induſtrie des animaux, & de la conſeruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. CHAPITRE X.

LES animaux portent vne ſi extreme amitié enuers leurs faons ou petits, que ſouuent elles ſe pourroient ſauuer & eſchaper, en fuyant le chaſſeur qui les vent prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles aiment mieux eſtre miſes en pieces, que les perdre & laiſſer en arriere. Et la ſaiſon qu'elles ſont plus furieuſes, c'eſt alors qu'elles les nourriſſent.

D Plutarque dict, que toutes les beſtes en general aiment ardemment ce qu'elles engendrent, & le nourriſſent ſoigneuſement, & ont vne affectiõ & fineſſe ſinguliere en telle matiere. Et quant à l'induſtrie de conſeruer leurs petits, les perdrix vſent en cela d'vne grande fineſſe, car tandis que leurs petits ne peuuent encore voler pour leur ieune aage, elles les accouſtument à ſe coucher ſur le dos, & à ſe couurir de mottes de terre comme de quelque couuerture. Quand les chaſſeurs ſont prés d'elles, elles les menent d'vn autre coſté, & tournoyent & volent comme à peine, & font ſemblant qu'elles ne peuuent plus courir, & ſe feignent ainſi iuſques à ce qu'elles ayent retiré les chaſſeurs loing de leurs petits. Voyla donc vne grande fineſſe, conioincte auec vn amour & vn grand ſoing enuers ſes petits.

Les perdrix vſent de fineſſe.

Ce que nous liſons des liéures à ce meſme propos, n'eſt moins digne d'admiration: car les liéures ſe voulans retirer à leurs giſtes, menẽt leurs petits l'vn à vn lieu, & l'autre à vn autre: & quelquefois ils les ſeparẽt l'vn de l'autre biẽ d'vn arpẽt de terre, afin que ſi d'auanture il ſuruient vn homme ou vn chien, ils ne ſoient pas tous en vn meſ-

Des liéures.

me danger. Et puis apres auoir bien traquaſſé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faiſans vn grand ſault, ils ſe retirent de là, & vont en leurs giſtes. A

Le heriſſon eſt caut pour la garde de ſes petits.

Or ſi le lieure eſt fin & caut pour la garde de ſes petits, le heriſſon ne l'eſt pas moins, non ſeulement pour nourrir ſes petits, mais auſſi à ſe ſauuer luy meſme, & pource oyez ce que Plutarque en a eſcrit. Quand le renard pourſuit le heriſſon, il s'entoulle dans ſes eſpines, ainſi que la chaſtaigne eſt cachee en ſa coquille ou eſcorce, & par ces moyens il ſe tient là caché en embuſcade, ſans pouuoir eſtre nullement bleſſé. Mais le ſoing qu'il a de ſes petits eſt encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes, au temps des vendanges, & auec ſes pieds ils abbat en terre les grains des raiſins: puis il ſe roulle par deſſus, & les picque de ſes eſpines. Plutarque qui en a eſcrit ainſi, introduit vn perſonnage auoir veu cela de ſes yeux. Et pource il dict: Il me ſouuient que quelque iour nous en viſmes vn, que nous eſtimions que ce fuſt vn raiſin qui cheminaſt, tant il eſtoit chargé de graines. Quand il eſt entré en ſa cauerne, il en met vne partie pour ſes petits, & retient l'autre pour ſoy. Il faict le ſemblable des pommes, poires & autres fruicts, & ſçait bien choiſir les meilleures & les plus meures, ſe roullant deſſus, & en porte tant qu'il peut & ſi peu qu'il luy plaiſt.

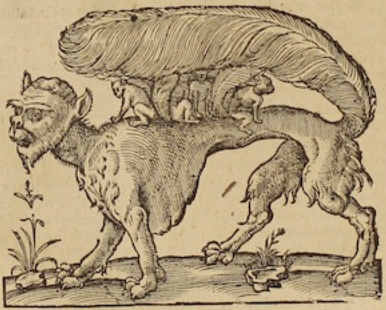
Plutarque.

B

Deſcription du Succarath.

Il ſe trouue en la Floride vne ſorte de beſte, laquelle tant pour ſa rerité que deformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traicté, en ayant pris le pourtraict de Theuet, liu. 23. chap. 1. Tome 2. de ſa Coſmographie. Elle eſt nommee de ce peuple *Succarath*, & des Canibales *Su*. Ceſte beſte la plus-part du temps fait ſa reſidence au riuage des fleuues, & eſt rauiſſante, & d'vne façon fort eſtrange, telle que la voyez figuree. Si elle eſt pourſuiuie, elle prend ſes petits ſur ſon dos, leſquels elle couure de ſa queuë, qu'elle a aſſez longue & large, & ſe ſauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages pour la prendre, font vne foſſe, dedans laquelle elle tombe ſans ſe douter de telle embuſcade.

Pourtraict du Succarath.



C

D

Entre les animaux, la nature peſe autant d'vn coſté que d'autre, quant au courage, & à la hardieſſe, & ne cede point la femelle au maſle, ſoit à ſupporter les trauaux pour le recouurement des viures, ſoit à combattre pour la defenſe de leurs petits.

Les biches font ordinairement leurs faons pres de grands chemins, pource-que les beſtes rauiſſantes, qui viuent de proye, n'y hantent pas communément.

A

Le temps que les animaux s'accouplent enſemble. CHAPITRE XI.

A La prime-vere les animaux ſon eſpris du deſir de s'accoupler: car alors ils ſont excitez à mettre hors la concupiſcence generatiue, ne plus ne moins que la ſeue, & les boutons des arbres ou herbages, à fin de perpetuer leur ſemblable. Les Layes attirent leurs ſangliers, & les chéures leurs boucs, & autres femelles leurs maſles, par leurs propres odeurs: les oiſeaux s'entrefont l'amour des ailes & du bec, les autres par leurs chants & voix diuerſes s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entrefaiſans careſſes, ſe reſiouïſſans pour l'eſperance qu'elles ont de s'accoupler, monſtrans par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on void aux grenouïlles, qui commençans à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuſe: puis quand le maſle a faict venir ſa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuict, pource que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & ſur B la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez enſemble: mais quand la nuict eſt venuë, elle ſortent de l'eau ſeurement où elles s'entre-embraſſent. Cela vient de la ſapience diuine, qui a donné aux animaux le ſoin de ſe garder d'eſtre frappez, bleſſez ou tuez autant qu'il leur eſt poſſible. Aelian dit que ſi la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, ſon maſle le cognoiſt à l'odeur, la chaſtie & bat cruellement. Aucuns animaux font pluſieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn ſeul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

C'eſt vn principe de nature, que les animaux taſchent de entretenir leur vie & leurs corps: Pline.

De l'amour & charité des Oiſeaux & Chiens. CHAPITRE XII.

LA Cicongne nourriſt ſon pere & ſa mere en leur vieilleſſe, & les petits ſçachans bien voler aident auſſi, & ſupportent ceux d'entr'eux, qui ne peuuent encores bien voler. Et par ainſi ils ne ſont pas ſeulement humains enuers leurs peres & meres, mais auſſi entr'eux, comme freres & ſœurs les vns enuers les autres. La poulle porte vne ſi grande affection à ſes petits pouſſins, qu'elle les congrege C & aſſemble, les gardant ſous ſes ailes, & s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn ours, qui ſont de terribles beſtes aux prix d'elle, pour en empoigner vn, elle ſautera contre eux, voire & fuſt ce vn hōme armé de toutes pieces, pour les defendre, ſans auoir eſgard à ſa vie, ny au danger auquel elle ſe met: autant en font toutes les autres beſtes. Il ſe faut eſmerueiller de la loyauté que le chien tient à ſon maiſtre, & de l'affectiō qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a receu: car iamais il ne l'abandonne, & quelque deſplaiſir que ſon maiſtre luy face, encore qu'il luy donnaſt cent coups de baſton, ſi ne le peut il delaiſſer, qu'il ne retourne touſiours vers luy. Il n'y a beſte qui cognoiſſe ſi biē ſon maiſtre; encore qu'il aye eſté long tēps ſans le voir, il le recognoiſt touſiours. Il entend la voix des domeſtiques. Le cōmun de tous chiens eſt de garder la maiſon, & abbayer aux eſtrangers, & eſtre mauuais aux pauures malueſtus. Et s'il eſt queſtiō de trouuer des gardes bien ſeures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict cet honneur, qu'il les appelle garde fidele par deſſus tous autres animaux. Il a vn ſentiment exquis, par lequel il cognoiſt à la trace ſon maiſtre & la proye. Aucuns chiens ont demeuré D long temps ſur le tōbeau de leur maiſtre, touſiours heurlās piteuſemēt, ſans qu'ils en peuſſent eſtre deſchaſſez, ne voulās māger ny boire. Pline recite qu'vn chiē ne departit iamais prés du corps de ſon maiſtre, qui auoit eſté executé par iuſtice iettāt de triſtes hurlemens, enuironné d'vn grand cerne de peuple Romain, & quelqu'vn luy ayāt ietté de la viande, ce chien la porta à la bouche de ſon maiſtre. Puis quād ont eut ietté le corps dedans le Tibre, le chien ſe mit à nager, eſſayant de le ſauuer & ſouſtenir. Dōt le peuple Romain fut grandement eſmerueillé de la fidelité de ceſte beſte. On lit pluſieurs hiſtoires de la fidelité des chiens, qui ſeroient icy trop long temps à reciter. Ils abayent & clabaudent oyans le bruict des trompettes, & le cry des aſnes & autres grands bruits, & ce clabaudemēt & abbayement leur eſt vn pleur pour l'impatiēce de leur ire. Le Cheual ſemblablement cognoiſt ſon maiſtre, ce que Plutarque a laiſſé par eſcrit du cheual d'Alexandre nōmé Bucefal: quand il eſtoit nud, il enduroit bien que le palefrenier montaſt à poil deſſus luy; mais quand il eſtoit paré de ſes harnois royaux, & de ſes riches couleurs, il n'en ſouffroit pas vn ſeul monter ſur luy, qu'Alexandre tout ſeul; & ſi autres s'efforçoient d'y monter, il leur couroit ſus, en rōflat & han-

La Cicogne.

La Poulle.

Du Chien.

Liu. 8. cha. 40.

Hiſtoire d'vn Chiē.

Bucephal

niſſant ſe cambroit ſous eux, & les fouloit aux pieds, s'ils ne ſe haſtoient bien toſt de ſe A
retirer arriere, & s'enfuir. Combien que la Colombe ſoit des beſtes bien fertiles, toutesfois
tant le male que la femelle gardēt vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour,
& charité l'vn enuers l'autre, & ne commettent point d'adultere, & ne violēt point la
foy en leur mariage: ſi la femelle a vn maſle difficile & faſcheux, elle le ſupporte neātmoins
en toute patience: apres le couroux ils ſe flattent & baiſent, en faiſant paix, &
retournent l'vn aupres de l'autre. Ils ſont d'amour egales enuers leurs petits. Les tourterelles
en font autant, & dauantage: car en ſigne de viduité, iamais ne couchent ſus
La Tourterelle. branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demeurent en perpetuelle viduité,
ſans prendre autre party. Ils ont vn amour mutel & reciproque.

De la force de l'Elephant, de ſa religion, docilité, clemence, bonté, chaſteté, vengeance des maux qu'on luy a faicts, & recognoiſſance des biens.

CHAPITRE XIII.

De l'Elephant. Il ne ſe trouue beſte terreſtre plus grande, plus puiſſante ny eſpouuentable
que les Elephans. Car il faut qu'ils ſoient merueilleuſemēt puiſſans & robuſtes,
quand ils peuuent porter en bataille de ſi gros edifices & de ſi groſſes
tours de bois pleines de gens darmes, qui combattent en icelles. Et qu'ils B
ſoient eſpouuantables, quand ils viennent equippez en tel ordre, il appert par la
peur & frayeur que l'armee des Romains en eut, lors qu'Antiochus Roy de Syrie
commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens d'armes,
qui n'auoient iamais veu tels monſtres, conceurent ſi grande frayeur, de voir tels animaux,
qu'ils ne ſceurent faire que ſe mettre en fuite. Depuis les Indiens auoient de
couſtume en la guerre, de lier au bout de la trompe deſdits Elephans, vne eſpee longue
de deux coudees, auec laquelle, eſtans chaſſez tuoiēt leurs ennemis. Ils mettoient
pareillement des bas, qu'ils lioient de chaiſnes de fer ſous le vētre, & deſſus mettoient
vn chaſteau de bois, en maniere de tours, ou quatorze hommes eſtoient debout, &
batailloient de toutes ſortes de leurs armes & baſtons. Mais depuis ſçachans leurs ennemis,
que les Elephans craignent le feu, ceſte façon eſt abolie, à cauſe des baſtons à
feu qu'ils ont, & auſſi des torches allumees qu'ils preſentent aux Elephans deſquelles
ils ſont tant eſpouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maiſtres en s'enfuyant, qu'ils
ne font aux ennemis en bataillant. Ce neantmoins tant eſtranges beſtes qu'ils ſoiēt, C
Pline li. 8. chap. 1. c'eſt vne choſe incroyable des vertus que les Philoſophes leur attribuent, & les choſes
qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des ſens humains, & qu'ils
ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils ſont nez: & qu'il y a vne grande
obeiſſance en eux, en ce qui leur eſt commandé, ayans memoire des ſeruices &
offices qu'ils ont accouſtumé de faire: mais qui plus eſt, bonté & clemence ſe trouuent
Plutarque. entr'eux. Quant à la religion, Plutarque a eſcrit qu'ils font prieres aux Dieux
immortels: car de leur bon gré ils ſe purgent & lauent en la mer, & adorent le Soleil-leuant,
auec vne grande reuerence, leuans leur trompe en haut vers le ciel, au lieu des
Pline. mains. Et Pline à ce meſme propos teſmoigne, qu'ils font honneur & reuerence non
ſeulement au Soleil, mais auſſi à la Lune, & aux eſtoiles, & apres auoir faict leur adoration,
ils s'en retournent au bois, & portent deuant eux leurs petits veaux ou faons,
qui ſont las. Les Arabes en font bon teſmoignage, qui voyent ordinairement grande
quantité d'Elephans à la nouuelle Lune deſcendre à grands troupeaux aux riuieres,
où ils ſe lauent & baignent, & apres qu'ils ſont purifiez, il ſe mettent à genoux, & D
Plutarque. font leur adoration, puis s'en retournent au bois, & le plus ancien conduit la troupe,
& celuy d'apres les aſſemble. On dit auſſi qu'on a trouué que de nuict ils penſoient à
ce dequoy ils auoiēt eſté chaſtiez de iour. Plutarque teſmoigne qu'il eſt tout certain,
que comme aucuns Elephans euſſent eſté inſtruits à Rome long-temps deuant, pour
apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant
l'entendemēt plus dur que les autres, & pource il eſtoit hay de tous les autres, & battu
ſouuent, parcequ'il ne pouuoit retenir tels tours de paſſe paſſe, lequel toutesfois
les repetoit à par ſoy, & s'efforçoit les faires de nuict à la Lune. Adrianus recite auoir
veu vn Elephant, lequel ayant deux cymbales penduës aux oreilles, les touchoit
d'accord alternatiuement de ſon muſeau (ou trompe) & danſoit ſelon la meſure de
l'accord, & les autres le ſuiuoient en danſant comme luy. Auger de Buſbecq aſſeure
en l'vne de ſes Epiſtres, en auoir veu vn à Conſtantinople qui danſoit au ſon dee
inſtruments, & ioüoit à la paulme. Les Elephans portent leurs petits deux

A ans en leurs matrices, pour la grande corpulẽce de leurs corps, parce qu'vn gros fruict n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit. Ils ſont de nature tãt amiables, & pitoyables, que iamais ne font rien à perſonne, ſi on ne les y prouoque. Iamais le maſle & la femelle ne ſe cognoiſſent enſemble qu'en ſecret, à cauſe de la honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont ſi bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire pour paſſer la mer, & eſtre menez en pays eſtrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré les ramener en leur pays. Auſſi eſtans irritez, ils chargent les hommes ſur leurs cornes, & les iettent ſi haut, que deuant qu'ils tombent, ils ſont eſtouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy-apres au liure des Monſtres, où la figure de l'Elephant defaut.

Ariſtote liu. 4. des Animaux.

Des beſtes qui ſont és eaux. CHAPITRE XIIII.

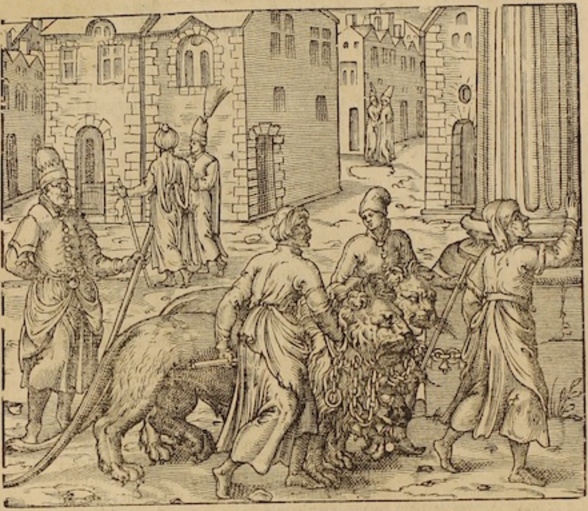
B APres auoir parlé des beſtes qui conuerſent ſur la terre, il faut pareillement dire quelque choſe de celles qui ſont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par deſſus tous les poiſſons, en cas d'amour paternel, & de bonté & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits : mais elles ne mettent pas hors leurs petits comme font les autres poiſſons : ains les nourriſſent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois : & quand ils ſont grandelets ſont iettez dehors leur ventre, leur enſeignant à nager, & à s'eſbattre à l'entour d'eux : puis ſubit elles les reçoiuent derechef en elles-meſmes par leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoiſſent que leur aide leur eſt certaine & aſſeuree.

Lamproye.

Que les beſtes peuuent eſtre appriuoiſees. CHAPITRE XV.

C THeuet en ſa Coſmographie Tome ſecond, chap. 7. dit que le Turc fait nourrir de toutes ſortes de beſtes, comme Lions, Tigres, Leopards, Loups-ceruiers, Chameaux, Elephans, Porcs-eſpics, & autres beſtes eſtranges : & ſouuent les hommes qui les gouuernent, ſont en Conſtantinople, ou au Caire. Ils les meinent par la ville auec vne groſſe chaine de fer, & principalement les lions, ayans de petites clochetes, afin que le peuple ſe retire, & que ces beſtes ne gaſtent quelqu'vn : ce que ſouuentesfois eſt aduenu. Et ſi ceux quiles gouuernent, ſont aduertis que quelque grand ſeigneur ou ambaſſadeur ſoit arriué, ils ne faudront luy amener en ſon logis ceſdits lions, auec compagnie d'autres beſtes eſtranges auſquelles ils font faire mille paſſetemps : leurs maiſtres ſemblablement ioüent de pluſieurs ſortes d'inſtrumens à la Turqueſque, meſme ioüent Comedies, & luttent, eſperans tous d'auoir quelque preſent du ſeigneur qui aura receu tel paſſe-temps.

Figure comme les lions ſont conduits par la ville de Conſtantinople.



A

B

C

Plutarque.

Mais ce n'eſt choſe merueilleuſe que les beſtes terreſtres puiſſent eſtre appriuoiſees auec les hommes, veu que les aquatiques le peuuent eſtre, entre leſquelles on nomme les anguilles. Pluſieurs autheurs ont eſcrit de la Murene: ſemblablement que Craſſus a eu vne Lamproye laquelle eſtoit ſi appriuoiſee, qu'elle luy obeiſſoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beſte domeſtique, & l'appellant la faiſoit venir vers luy. Icelle eſtant morte, il en pleura: ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré ſa Murene, luy reſpondit, qu'il auoit eu trois femmes, & n'en auoit pleuré vne ſeule.

Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aiguiſer leurs armeures, & faire ambuſcades. CHAPITRE XVI.

La dent de l'Elephant eſt l'yuoire qui ſert à pluſieurs ouurages, & meſme en medecine.

Rhinoceros.

Les guerriers ſont fort ſoigneux à contregarder leurs armes, à fin qu'elles D ne ſe rouïllent & gaſtent, & pource ils les font ſouuentesfois fourbir: mais il y a pluſieurs beſtes qui ne leur en doiuent rien de retour. Et quãt à ce poinct, les Porcs ſangliers aiguiſent leurs dẽts. Les Elephans, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillent arrachans les plantes, herbes & racines dont ils ſe nourriſſent, en eſt ordinairement mouſſee, vſee & eſpoinctee, ils cõtregardent touſiours l'autre poinctuë & affilee, pour s'en ſeruir aux combats contre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros eſt auſſi long que l'Elephant, mais plus bas de jambes & a ſon pelage de couleur de boüis, picoté en pluſieurs endroits, & façonné & armé, comme il ſe verra par ſa figure cyapres.

Les Sangliers.

Les ſangliers aiguiſent pareillement leurs defenſes pour aſſaillir ou ſe defendre

Du Lion

A LE Lion chemine touſiours les pattes fermees, afin que ſes ongles ſoient enſerrez au dedãs comme en vne gueine, de peur que la pointe ne ſe rompe, & auſſi qu'on ne les puiſſe ſuiure à la trace : car à peine la peut-on trouuer, ains ſeulement des petites marques de ſes pieds, & peu apparentes : & ainſi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en ſeruir au beſoin. Les Taureaux preſentent le combat auec leurs cornes, & s'equippent au combat comme vaillans gens-darmes & Cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il ſe ſçait couurir de boue & de fange, qu'il ſemble proprement qu'il ſoit armé d'vn halecret & cuiraſſe, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile. Et combien que ledit Crocodille ſoit vne beſte ſi forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, le Rat d'Inde neantmoins le fait fuïr, encore qu'il ſoit fort petit. Cela ſe fait par vne choſe indicible, que nature met aux cœurs des grands animaux pour les eſpouuanter d'vne peur & crainte, meſme il n'y a point de danger pour eux : comme l'Elephant eſt eſpouuanté par vn pourceau, & le Lion par vn coq, veu qu'il eſt eſ- B crit du Lion, qu'il ne ſe retourne point pour quelque choſe que ce ſoit. Telles craintes autresfois ſont aduenuës à de bien grandes armees preſtes à combattre, qui ont eſté miſes en routte & fuitte par vn liéure, qui ſortit d'vn buiſſon : car depuis qu'il y en eut eu vn ou deux effrayez par la ſoudaine ſortie de ce liéure, tous les autres furent ſemblablement effrayes & eſpouuantez, comme ſi tout euſt eſté perdu & deconfit, penſans qu'il y euſt quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'hiſtoire de Philippes de Comines, que des chardons qui eſtoient en vn champ, feirent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnzieſme, auec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armee veirent des chardons en grãd nombre, plantez en vn champ, prés Charanton : & pource que le temps eſtoit couuert & obſcur, il leur ſembloit que c'eſtoit l'armee du Roy qui eſtoit ſortie de Paris, & là arreſtee, faiſant alte : & apres qu'ils en eurent porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recõgnoiſtre trouuerent que ceſte armee demeuroit touſiours là plantee ſans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, & C toute la nuict ſe tindrent tous en armes : & le lendemain le iour eſtant eſclaircy, ils cogneurent que c'eſtoient chardons : parquoy ce n'eſtoit pas merueille s'ils auoient tenu bon ſans reculer (mais auſſi ils n'auoient point auancé :) & ceux qui en auoient porté les nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excuſez pour l'obſcurité du temps.

Le Toreau.

Rat d'Inde.

Armees miſes en routte par le liéure.

Chardons firent peur aux Bourguignons prés Paris.

Des Cocqs.

Les Coqs ſont oiſeaux Royaux auſſi ſont ils couronnez, & exercent leur regne en quelque lieu qu'ils ſoient de leur hardieſſe & courage, & bataillent du bec & des argots, comme l'experience le monſtre, donnans crainte & peur aux Lions, qui ſont les plus nobles & courageux entre les beſtes ſauuages. Et de ceſt effroy du Lion tu pourras veoir ce que Proclus en a eſcrit au liure, *de ſacrifi. & magia*, où il en rend vne treſcurieuſe & docte raiſon, ſelon la doctrine & façon de philoſopher de ſa ſecte.

Coqs.

Des Connins.

Les Connins ont monſtré aux hommes à faire les mines ſous terre, pour miner & renuerſer s'en deſſus deſſous les fortereſſes de leurs ennemis. Marc Varron dit, qu'en D Eſpagne y eut vn gros bourg ſitué en païs ſablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connins, qu'il en fut finalement abandonné par les habitans, & puis ruïné.

Connins.

Des Loups.

Les Loups ont monſtré à faire la guerre aux hommes : ils ſe mettent en troupes & demeurent en embuſcades à l'entree d'vn village : il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ſes freres & compagnons, & les chiens apres, & lors qu'il les a paſſez, retourne vers les chiẽs ; leur faiſant teſte : cependãt l'embuſcade deſcoche, prennent chacun vn chien, luy coupent la gorge, & le mangent.

Loups.

Du Regnard.

Le Regnard eſt le plus caut & le plus fin de toutes les beſtes en general. Lors qu'il eſt chaſſé des chiẽs, & qu'il les ſent prés de ſa queuë, il leur iette ſes excremens au muſeau, & aux yeux : & les ayãt ainſi esblouys & eſtonnez, il gaigne le deuant, & les laiſſe en arriere. Il a auſſi vne aſtuce, que pour faire deſnicher les poulles, il feint de leur ietter ſa queuë, & par ceſte peur les deſniche, & à la deſcente en prend vne, & l'emporte. Pareillement s'il veut paſſer vne riuiere, encore qu'elle ſoit gelee & prinſe, marche doucement ſur la glace, & approche ſon oreille, & s'il peut entendre aucunement le

Regnard caut & fin.

bruit de l'eau cachee, il cognoiſt que la glace n'eſt pas eſpeſſe, ni aſſez ferme: parquoy A
il s'arreſte, & ne paſſe outre : & ainſi s'il ne peut entendre le bruit, il paſſe de l'autre coſté hardiment. Or ne ſçauroit on dire que cela ſoit ſeulement vne viuacité de ſentiment de l'ouye, ſans aucun diſcours de raiſon: car c'eſt vne ratiocination : & conſequence tiree du ſens naturel, en ceſte ſorte: ce qui fait bruit, ſe remuë, ce qui ſe remuë n'eſt pas gelé: ce qui n'eſt pas gelé, eſt liquide: ce qui eſt liquide ploye ſous le faix, & ne tient pas ferme: ergo, &c.

Des Pourceaux.

Si les pourceaux oyent crier en vne foreſt l'vn d'entr'eux, ils s'aſſemblent tous pour le ſecourir, comme ſi vne trompette auoit ſonné pour aſſembler vne compagnie de gens darmes, afin d'aller au ſecours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

Du Poiſſon Scares & Anthes.

Plutarque dit des poiſſons appellez Scares & Anthes, qu'auſſi toſt qu'ils ont auallé le haim du pecheur, les autres qui lors ſont preſens, accourent tous pour les ayder, rongent le filet & le petit cordeau, & ainſi eſchappent. Les Anthes ſe ſecourent pareillement les vns les autres auec plus grande violence: car ils iettent ſur leurs eſpau- B
les le filet & le petit cordeau auquel l'ameçon eſt attaché, & dreſſent leurs eſpines & eſcailles, dont ils le couppent & rompent.

Du Poiſſon appellé Gouuerneur.

Il y a vne grãde admiration de ſocieté & amitié qui eſt entre le poiſſon appellé Gouuerneur, & la Baleine. Quant au Gouuerneur, il n'eſt plus grãd qu'vn Goujon, lequel eſt touſiours auec la Baleine, & va deuant elle, luy dreſſant ſon chemin, la conduiſant de peur qu'elle ne ſe iette en quelque deſtroit, ou en la fange, dont elle ne ſe puiſſe retirer. La Baleine le ſuit, & ſouffre volontiers eſtre conduite par luy: s'il ſe veut repoſer, il ſe met en ſa gueule & y dort, & elle auſſi, ne le laiſſant iamais ne iour ne nuict.

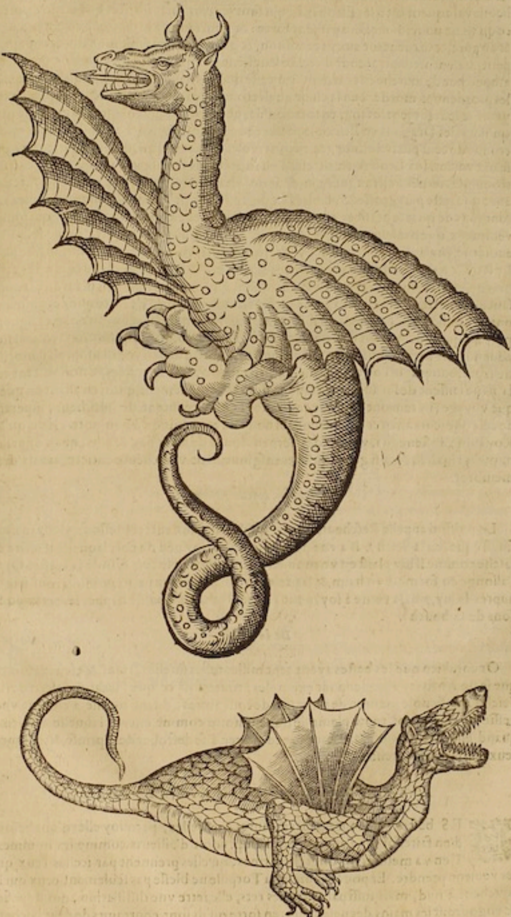
Des Gruës.

Les Gruës, lors qu'elles departent pour aller en pays loingtain, ſe elles mettent ſi bien en ordonnãce, que iamais capitaine de Gendarmerie ne ſçauroit tenir meilleur ordre: car auant qu'elles delogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les aſſemblent: quand elles marchent, elles conſentẽt toutes enſemble, & volent en haut C
pour regarder de loing: elles eſliſent vn capitaine, lequel elles ſuiuent: elles ont auſſi leur ſergent de bãde, & aucunes diſpoſent au derriere de la bãde pour hucher & crier chacune en ſon tour, afin d'entretenir touſiours la bande en ordõnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien diſpoſees, & leurs guettes qui font leur guet de nuict. Plutarque dit qu'elles ſouſtiennent vne petite pierre de leurs pieds, afin que ſi la guette s'endort, la pierre l'eſueille en tombant, & la reprenne de ſa negligence. Le capitaine a la teſte leuee, & col eſtendu, regardant au loing & les admoneſte des dangers auſquelles elles peuuent eſtre. Et quand elles ſont en ordonnance, les plus fortes ſe mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes ſont laſſes, les autres vont en leurs lieux pour les ſoulager, & ſouſtenir la peine à leur tour: & pour mieux trencher l'air, elles ſe mettent en ordonnance de gens de pied, eſtroitte de front, & large par derriere, en forme de triangle: & ſi ont encore ceſte prudence & ſcience d'aſtronomie, qu'elles preuoient les tempeſtes, & ſe iettent en terre ſubit qu'elles les ſentent, & ſe repoſent.

Des Oyes. D

Les Oyes de Sicile vſent d'vne fort bonne grace, pour ſe garder de ſe deſcouurir par leur gazoüillement: car combien qu'il leur ſoit naturel, ſi eſt-ce toutesfois, qu'elles ont bien ſçeu trouuer le moyen de corriger ce vice, afin qu'il ne les miſt en danger de leurs aduerſaires. Plutarque dit, que quand il leur faut paſſer la montagne nommee Taurus, craignans les Aigles, elles mettent chacune vne pierre aſſez large en leur bec, afin d'empeſcher leur gazouillement & bruit naturel (quelles feroient) iuſques à ce qu'elles ayent paſſé leurs ennemis, leſquelles elles trompent en ceſte ſorte. Le Cerf ſe ſentant preſſé des chiens, ſe couche, & met ſes quatre pieds ſous le ventre, & expire ſon haleine contre terre, tellement que les chiens paſſent & repaſſent contre luy ſans en auoir le vent ny ſentiment. Voyla comme nature donne à chacun animal cognoiſſance de ſauuer leur vie.

Icy ſe ſont repreſentees deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.



A

Des Dragons.

En ceſt endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire, car par leur fineſſe & malice ils vainquent bien les Elephans, qui ſont les plus fortes beſtes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroient faire par leur force: & pourtant ils ſe mettent en embuſches, & au guet, & ſe ruent ſur eux par trahiſon, & puis les embraſſent ſoudain, & enuelop-pent, & s'entortillent autour d'eux, & leur lient les iambes de leurs queuës, pour leur empeſcher de marcher: & cachent leur teſte dedans leurs narines, leur oſtãt l'haleine, les picquent & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur ſuccent le ſang, en ſorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dit, qu'il y a des Dragons en Ethiopie de dix coudees de longueur. Et en Indie, il s'en eſt trouué de cent pieds de long, & aucuns voler ſi haut en l'air, qu'ils prenoient les oiſeaux volans. *Pline liu. 8. chap. 11. & 12.* Ieã Leon Africain eſcrit en ſon liure des nauigations, qu'à Calicut on B trouue des ſerpẽs d'eſtrange façon, eſtãt de la hauteur & groſſeur d'vn gros pourceau auec vne teſte plus groſſe & plus laide que celle du pourceau, ils ont quatre pieds & ſont lõgs de quatre braſſees eſtant fort dõmageables aux habitans. Il y en a qui ſont ſi venimeux que par leur morſure la perſonne tombe ſubitemẽt morte. Et ſi quelqu'vn auoit tué vne de ces beſtes, le Roy le feroit mourir comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce pays ont vne folle ſuperſtition & opinion de ces beſtes, eſtimãs qu'elles ſoient les eſprits de Dieu, diſans que ſi ainſi n'eſtoit, ils n'auroiẽt la puiſſance de mettre vn homme à mort par leur ſimple morſure, de ſorte que ces animaux ont ce credit de ſe promener par la ville, cognoiſſans bien ceux qui ne les craignent pas, auſquels ils ne font mal quelconque. *Hiſtoire.* Combien, dit-il, que de ſon temps il ſoit aduenu, que par vne nuict, l'vn de ces animaux entra dedãs vne maiſon, où il mordit neuf perſonnes, que l'on trouua au matin toutes mortes, & enflees, & nonobſtant cela ils ne laiſſent de les auoir en grande admiration: tellement, que ſi en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne ces beſtes, ils les reputent de bon heur, eſperans de cela que leurs affaires & entrepriſes ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit qu'au Royaume de Senegua, y auoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont ailes ne pieds: mais ils ſont ſi gros, qu'ils tranſgloutiſſent vne chéure entiere, ſans la deſ- C membrer.

Du Poiſſon appellé Peſcheur.

Ariſtot. de natur. Anim. Le poiſſon appellé Peſcheur, à cauſe qu'il chaſſe aux autres poiſſons, vſe de meſme fineſſe que feit la Seiche. Il a vne petite poche qui luy pẽd du col, laquelle il retire & laſche comme il luy plaiſt en vn moment, ainſi que fait le coq d'Inde ſa creſte. Or il l'allonge en forme d'vn haim, & la preſente à maſcher aux petits poiſſons, qui nagẽt aupres de luy, puis la retire à ſoy, petit à petit, ſi pres qu'il puiſſe happer les petits poiſſons de ſa bouche.

De la Seiche.

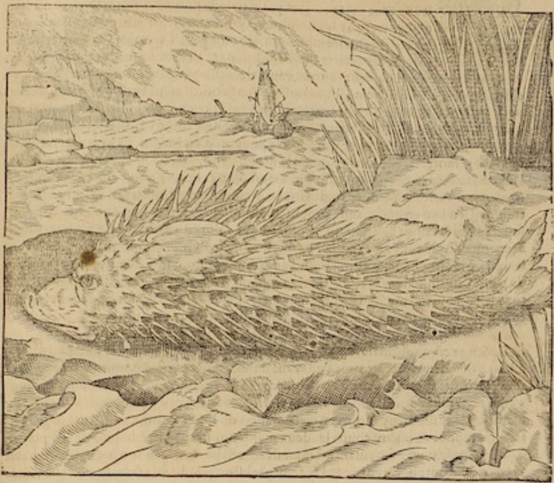
Or combien que les beſtes ayent cent milles telles fineſſes, ruſes, & eſchapatoires, que ie pourrois icy alleguer pour exemples, toutesfois ce que Plutarque eſcrit de la D Seiche me ſemble meriter de tenir lieu de tous autres, diſant qu'elle a comme vne veſſie penduë au col, toute pleine de liqueur noire comme encre, laquelle elle iette quand elle ſe ſent prinſe, taſchant par ce moyen à ſe deſrober de la prinſe, & tromper ceux qui la penſent tenir.

Des armes des beſtes. CHAPITRE XVII.

LES beſtes ont toutes leurs armures naturelles, parquoy elles n'ont beſoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a meſmes qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. *Torpille.* Et pour exemple, la Torpille ne bleſſe pas ſeulement ceux qui la touchent à nud, mais auſſi par entre les rets, elle iette vne diſtillation, qui ſtupefie, & engourdiſt les mains des peſcheurs, en ſorte qu'ils ſont contraints de tout laſcher: & ainſi elle ſe ſauue.

A

Figure du Heriſſon de Mer.



B

C

André Theuet eſcrit, que la Mer Perſique vers l'Arabie, nourrit vn poiſſon de la grandeur & groſſeur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes comme noſtre Heriſſon, auec leſquelles il combat contre tous autres poiſſons. C'eſt choſe toute aſſeuree, que s'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beſte, comme auſſi de ſes dents, en vingt & quatre heures on ſe peut tenir preſt pour mourir.

Li. 10. cha. 10. tom. 1. de ſa Coſmographie.

Des Cancres.

Les Cancres & Eſcreuiſſes, encores qu'ils ſoient petits animaux, à comparer aux ſuſdits, ſi eſt ce qu'ils ſe ſeruent de leurs pieds de deuant qui ſont fourchus, non ſeulement à manger, mais auſſi à ſe defendre, ou aſſaillir. D

LE CINQVIESME LIVRE CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Deſcription generale de la Teſte. CHAP. I.

Deſcription de la teſte.

A

AYANT iuſques icy declaré deux parties de noſtre ſuiet, c'eſt à ſçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous paſſions à la troiſieſme, qui eſt ſituée en la Teſte : laquelle premierement nous definirons : puis la diuiſerons en ſes parties : tiercement deſcrirons vne chacune : quartement declarerons ſes parties tant contenãtes que contenues, ainſi qu'elles ſe preſenteront au ſens de la veue, ſelon l'ordre de diſſection. La Teſte donc eſt le ſiege des ſens, & rempart de raiſon & de ſapience : de laquelle comme d'vne fontaine, ſortent diuerſes operations, & pluſieurs commoditez, que nous declarerons cy-apres.

Situation de la teſte.

Elle eſt ſituée ſur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fuſt eſleuée en haut vers le ciel, afin que l'homme cogneuſt que ſa vraye origine & naiſſance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemẽs corruptibles,

B

& que de là tout ainſi que d'vne haute forterreſſe qui commande à ce qui eſt en bas : l'eſprit Animal peut regir, gouuerner, & conduire tout le reſte du corps, & diſpoſer de ſes parties, aux actions ordonnées par la nature. Comprenant ſous icelle tout ce qui eſt depuis le ſommet nommé Sinciput, iuſques à la premiere Spondyle, ou vertebre du col.

Figure.

La figure de la teſte eſt bonne, lors qu'elle eſt ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere : & demonſtre les ſens eſtre bons. Au contraire, celle qui eſt du tout ronde, n'eſt pas bonne, ne celle qui eſt aiguë, ou en pointe : & quant à ſes parties, elle eſt diuiſée en la face, front, temples, ſinciput, vertex, & occiput.

Diuiſion des parties contenuës.
Face.
Front.
Temples.
Sinciput.

Par la face eſt entendu tout ce qui eſt contenu entre les ſourcils & le menton. Par le front, ce qui eſt depuis les ſourcils, iuſques à la ſuture Coronale. Par les temples, ce qui eſt ſitué entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille.

C

Par le Sinciput, ce qui eſt depuis l'extremité ſuperieure du front iuſques à la ſuture Lambdoïde de long & de large, iuſques aux ſutures ſquammeuſes.

Vertex.
Occiput.

Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui eſt également au milieu de la ſuture Sagittale. Par l'occiput, ce qui eſt finy & terminé par la ſuture Lambdoïde, & partie poſterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes ſont ſimples, & les autres compoſées.

Parties contenantes & contenuës en la teſte.

Dauantage les vnes ſont contenantes & les autres contenuës : Mais des contenantes les vnes ſont communes à toutes les ſuſdites parties de la teſte, comme le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane : Les autres ſont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muſcles, à la greſſe, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau.

Autres parties contenuës en la teſte.

Les parties contenues ſont, la ſubſtance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires : le Plexus choroïde, & admirable, glandule Baſilaire, &

& terreſtre de la ſuperfluité de la tierce concoction, laquelle ne ſe peut exhaler ne euaporer par inſenſible tranſpiration. L'vtilité duquel poil eſt, en conſommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, enſemble de ſeruir de couuerture & ornement à la teſte. Et faut entendre, que ce poil eſt fait de la premiere generation, comme eſt auſſi celuy des ſourcils : & l'autre vient à meſure que le corps croiſt & ſe deſſeiche, comme eſt celuy tant de la barbe que de deſſous les aiſſelles, parties honteuſes, & autres endroits de noſtre corps : ce qui eſt manifeſte à tous.

Vtilité.

Du Cuir muſculeux de la teſte, & du Pericrane.

B

CHAP. II.

LE cuir qui couure le Crane, & qui eſt couuert de poil, eſt ſans comparaiſon plus charnu, gros, eſpes, dur, & ſec, qu'en nulle autre partie où il n'eſt couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il eſt meſlé & infiltré aux parties ſubiacentes, comme aux léures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce eſt dit muſculeux : & és autres endroits, auec, cartilages, comme aux ailes du nez, & tarſes des yeux, & pourtant eſt dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cauſe qu'il eſt infiltré & meſlé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & ſeconde vertebre du col, & de la troiſieſme partie du cerueau, qui ſe diſſeminent &
C eſpandent par toute ſa ſubſtance : au moyen dequoy les playes, contuſions & apoſtemes faites en iceluy ne ſont à meſpriſer. Le Pericrane eſt vne membrane fort deliée, laquelle reueſtant immediatement tous les os de noſtre corps, eſt appelée en la teſte ſpecialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os, Perioſte. Et tout ainſi que ceſte membrane prend ſon origine de la Dure-mere, par les ſutures ou commiſſures du Crane : ainſi toutes les autres de noſtre corps ſont faites & produites ou de ceſte cy, ou bien de la Dure-mere, faiſant apophyſes ou productions tant par les trous de la Teſte, que par ceux de la Spinale medulle, iuſqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui ſe peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce ſoit, eſt endommagée, la meſme affection eſt communiquée iuſqu'à la Dure mere. Ce qui eſt fort manifeſte en ceux qui ſouffrent douleur en quelque partie, & fuſt-ce en l'extremité du pied : lors qu'on eſternuë ou touſſe, la douleur s'augmente, s'eſtendant & communiquant iuſques au cerueau. Son vtilité eſt de couurir le Crane, & luy donner cognoiſſance des choſes nuiſibles, par ſon ſentiment, ainſi que fait le Perioſte à tous les autres os. Dauantage, il ſouſtient &
D ſuſpend la Dure mere contre le Crane, par les commiſſures, de peur qu'icelle par ſa peſanteur ne tombaſt en bas, & ne bleſſaſt la Pie-mere, & conſequemment empeſchaſt la pulſation tant du cerueau que des arteres, leſquelles ſont en grand nombre diſtribuées à la Dure & Pie-mere, ainſi que declarerons en ſon lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend ſa naiſſance, & par conſequent de toutes les autres membranes de noſtre corps, laquelle choſe ne faut negliger pour le preſent traicté.

Deſcription du cuir muſculeux de la teſte.

Pericrane que c'eſt, & d'où il vient.

Perioſte.

Le Pericrane prend naiſſance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. CHAP. III.

MAINTENANT faut parler des Sutures appelées en Grec *Raphæ*, qui conioignent enſemble les os du Crane : leſquelles ſont cinq, c'eſt à ſçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuſes ou Fauſſes. Les Vrayes ſont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephaniæa*, qui eſt en la partie anterieure, deſcẽdant du Sinciput tranſuerſalemẽt vers le milieu des Temples. Et eſt ainſi dite, pource qu'en cet endroit on a accouſtumé d'impoſer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre eſt dite en Grec *Obelaa*, Sagittale ou Droite

Au Crane naturel y a cinq ſutures.

Suture Coronale.

Suture Sagittale.

Les beſtes ſont dociles.

CHAPITRE XVIII. A

Plutarque Tom. 2.

LES beſtes ſont dociles pour apprendre ce que les hommes veulent enſeigner: en quoy elles nous baillent quelque teſmoignage, qu'elles ne ſont pas ſans quelque participation de raiſon. On les voit eſtre enſeignees par les hommes, y prenans leurs eſbats & plaiſirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, paſſent & repaſſent par les cercles des baſteleurs, & s'eſleuent ſur les pieds, ſautans & dançans, & font pluſieurs autres tours de paſſe-paſſe. Plutarque recite qu'vn chien ſeruoit à vn baſteleur, lequel iouoit vne fiction de pluſieurs mines, & pluſieurs perſonnages, & ce Chien y repreſentoit pluſieurs choſes conuenables au ſubiect que l'on traittoit, & qui s'offroit: mais ce qui paſſoit toute admiration, c'eſt que luy iettant d'vne certaine drogue qui auoit le pouuoir d'endormir, il contrefaiſoit naifuement le mort. Il prenoit le pain où la drogue eſtoit meſlee, & peu d'eſpace apres l'auoir aualé, commẽçoit, ce ſembloit, à trembler, comme s'il euſt eſté tout eſtourdy: finalement s'eſtendant & ſe roidiſſant comme s'il euſt eſté mort, il ſe laiſſoit tirer & B trainer d'vn lieu en autre, ainſi que portoit le ſubiet de la farce: puis quand il cognoiſſoit à ce qui ſe faiſoit & diſoit qu'il eſtoit temps, alors il commençoit premierement à ſe remuer tout bellement comme s'il fuſt reuenu d'vn profond ſommeil, & leuant la teſte regardoit ça & là, dont chacun des aſſiſtans eſtoit fort esbahy: puis ſe leuant du tout, s'en alloit deuers celuy qu'il falloit qu'il receuſt, & le careſſoit: de ſorte que tous les aſſiſtans, & meſmes l'Empereur Veſpaſien, eſtant en perſonne dedans le theatre de Marcellus où cela ſe faiſoit, en demeurerent tous reſiouys.

Du Singe.

Du Singe.

1. De l'vſage des parties.

Hiſtoire d'vn Singe.

Perſe, le vẽtre eſt ingenieux & maiſtre des arts.

Le Singe eſt vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur eſt vn paſſetemps pour rire: car s'eſſayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partãt appreſte à rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien, vn Singe s'efforcer à iouër de la fluſte, danſer & eſcrire, & faire autres choſes que l'hõme peut biẽ faire. Il me ſouuient auoir veu en la maiſon du Duc de Some, vn gros Singe malfaiſant, & pour ce on luy coupa les deux mains, ſouffrant eſtre habillé de ſes playes. Eſtãt guary, ſe voyãt ſans mains, deuint doux, affable & docile: on luy bailla vn habit C verd & ceint autour du corps: & à ſa ceinture eſtoit pendu vn eſtuy de lunettes, auec vne paire de couteaux, & vn mouchoüer, comme l'on baille aux enfans. Eſtant ainſi habillé, le maiſtre cuiſinier voulut eſtre ſõ pedagogue, à cauſe qu'il faiſoit ſa demeure à la cuiſine, à vn coin de la cheminee. Il l'inſtruit à luy faire faire pluſieurs ſingeries, & où il failloit, coups de baſton ne luy manquoient nõ plus que la parole, luy diminuant ſa portion, le faiſãt ſouuent diſner par cœur: car cõme dit Perſe, le vẽtre eſt ingenieux & maiſtre des arts (& celuy qui baille l'entendement:) & par ce moyen le cuiſinier enſeigna au Singe à iouër de paſſe paſſe, à ſauter & dãſer au ſon d'vn petit flageol, courir la lance, paſſer & repaſſer entre les iambes: il portoit la viande auec les pages pour la poſer ſur la table auec grande reuerẽce, & faiſoit pluſieurs autres bons ſeruices, tenãt touſiours ſa vaiſſelle nette auec la langue, de façon qu'on l'appelloit frere Iean factotum. Apres le diſner & ſouper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaiſant le preſcheur tournãt les yeux s'en deſſus deſſous, frapant ſa poictrine de ſes moignons, en diſant ſes patenoſtres, claquetant des dents, & monſtroit ſon cul, qui eſtoit touſiours à deſcouuert, à cauſe que ſon habit eſtoit court, de peur qu'il ne fuſt ſaffrané: bref, faiſoit D pluſieurs autres ſingeries & riſees, marchant touſiours debout, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit tenir autrement, s'il n'eſtoit ſur ſon cul, parce qu'il auoit perdu ſes mains.

Des Oiſeaux de proye.

L'oiſeau de proye fait la guerre aux autres oiſeaux & aux lieures & connins.

On voit ſemblablement les Fauconniers qui apprẽnent aux Oiſeaux de proye, aller cõbatre en l'air autres Oiſeaux, & les abbattre en terre: voire vollẽt ſi haut au profõd des nuës qu'on les perd de veuë. Et le Faucon ayant gaigné le deſſus d'vn Heron, & ſe voyãt eſtre preſque vaincu, met ſon bec long & aigu ſous ſes ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulãt abbattre, donne cõtre iuſques à entrer au trauers du corps qui eſt cauſe que tous deux quelquefois tombẽt en terre morts. Et où le Faucon l'aura abbatu ſans eſtre bleſſé, eſtant deſcendu en terre, le Faucõnier l'appellant, retourne ſe remettre ſus ſon poing. Dauantage, aucuns petits oiſeaux ſont enſeignez à beſongner des pieds & du bec, deſquels ils vſent en lieu de mains, tirans de petits vaiſſeaux pẽdus à vne corde, (auſquels eſt leur manger & boire) comme vn homme tireroit des ſeaux

A d'vn puits auec les mains. Et quãt au Chien, chacun ſçait comme il eſt docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à ſon maiſtre viue ou morte: & fait encore pluſieurs autres choſes, outre celles deuant dictes, qui ſeroient trop longues à deſcrire.

Des Chameaux.

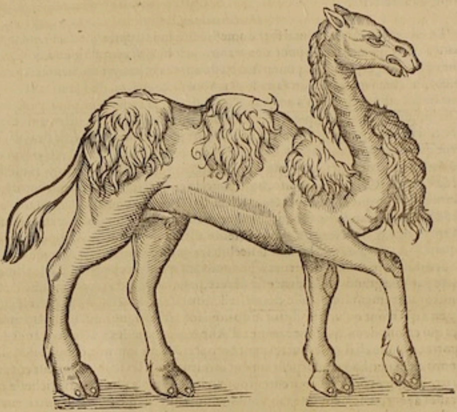
Le Chameau eſt vn animal fort domeſtique, qui s'appriuoiſe facilement, apprenant à quoy on l'addreſſe pour s'en ſeruir. Il eſt bien vray, qu'il y en a de bien farouches & ſauuages, leſquels pour n'auoir eſté appriuoiſez ſont faſcheux, & mordent & rüent auſſi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on ſçauroit trouuer. Le ſoir qu'on eſt à repos, on n'a peine que les laiſſer en la campagne pour paiſtre vn peu d'herbe, ou brouter quelque eſpine, chardon ou rameau, & le lendemain les recharger, & ſi ne feront iamais faute. On ne leur met point la ſomme ſur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceſte aſtuce de les chaſtrer ieunes, afin qu'ils s'en ſeruent plus longuemẽt, & ne ſont ſi furieux au Printemps, lors qu'ils viennẽt en amour. Ceſte beſte ſouffre huict iours la faim & ſoif. Elle eſt de douce & amiable B nature, vou que les eſclaues & marchands Turcs, la voulans charger ou deſcharger de leur fardeau, ils ne fõt que toucher d'vne vergette ſur le col, & ſoudain ſe couche par terre, & ne ſe leue qu'elle ne ſe ſente aſſez chargee, ou qu'on la face releuer. Il a quatre genoux, pour ceſte cauſe il flechiſt ſes cuiſſes de derriere, comme ſes jambes de deuant: & partant il demeure à genouil tant qu'il ſoit chargé. Telle choſe a eſté faicte par vne grande prouidence de nature, pour ſatisfaire à la commodité de ſa hauteur: car autrement il euſt fallu des eſchelles, ou eſcabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne boſſe ſur le dos, qui ſont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui ſont amenez d'Aſie & Tartarie: les vns ſont grands, & bons à porter grande charge: les autres petits, propres à faire iournee, comme nous faiſons ſur nos cheuaux. La viande qu'ils aiment le mieux, ſont les féues, & ne leur en faut que quatre poignees pour les contenter tout vn iour. C'eſt la plus grande richeſſe que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monſtrer quelqu'vn d'entre eux eſtre opulent & riche, ils ne diſent point, Vn tel a tant de mille eſcus vaillant, mais bien C diront ils, Il a tant de cent, ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet) a vn Capitaine, qui a ſous luy nombre d'eſclaues Mores & Chreſtiens, qui a le ſoing des Chameaux, leſquels ſont penſez, frottez & eſtrillez par leſdits eſclaues. Et me ſuis laiſſé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, & à quelques marchands Iuifs, qui eſtoient du temps que Sultan Selim premier du nom vint en Egypte, pour aſſieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins ſoixante mille Chameaux, & vn grand nombre de Mulets. Et l'Eſcurie du grand Seigneur, qui eſt fort ſuperbe: à cauſe du grand nombre des plus beaux Chameaux qui ſoient au monde. Le ſeigneur du Haillan hiſtoriographe, liure 7. en ſon Hiſtoire de France dit que les Chreſtiens donnerent vne bataille contre Corbane Lieutenant de l'armee du Roy de Perſe, en laquelle demeurerent morts ſur la place, cent mille des ennemis, quinze mille Chameaux & Iumens. Les deux Hiſtoriographes nous donnent à cognoiſtre, que l'on ſe ſert deſdits Chameaux en paix & en guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infiny en Arabie & Afrique.

Temps de porter ſur le dos.

Pourquoy ils flechiſſent les cuiſſes de derriere comme celles de deuant.

Liu. 6. ch. 7. Tom. 1. de ſa Coſmgr.

Figure d'vn Chameau d'Aſie, ayant deux boſſes ſur le dos. A



B

Les oiſeaux ont monſtré aux hommes à chanter en muſique. C

CHAPITRE XIX.

Les Roſſignols ſont chantres fort excellens, feignans à former la voix humaine: ils gringotent & deſgorgent ainſi que peut faire le plus parfait Chantre du monde, en ſorte qu'on dit par excellence. Il chante il ſe deſgoiſe, il gringote comme vn Roſſignol: & partant quand les hommes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne ſont ils pas contraints de contrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des beſtes brutes? Et partant les oyſeaux ont bien l'auantage par deſſus les hommes: car nature leur apprend à chanter ſans labeur, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'eſcole de Muſique pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans auſquels ils les font longues comme celles des aſnes. Ils diſcernent & cognoiſſent leurs voix par certaine cognoiſſance qu'ils ont. Il ſemble auſſi qu'aucuns animaux parlent: & auſſi apparence de rire eſt veuë en eux, quand en blandiſſant des oreilles, ils retirent les nazeaux, & regardent doucement. D Cõbien que l'homme parle autre langage que les beſtes, toutesfois la voix & le langage qui eſt donné aux beſtes, leur ſert autant en leur endroit, que celuy qui eſt dõné aux hommes. Car toutes les beſtes d'vne eſpece, de quelque pays qu'elles ſoient, s'entendent l'vne l'autre: ce que nous ne pouuons dire des hõmes. Car il y a autãt de differẽce de lãgage entre eux, non ſeulemẽt qu'il y a de diuerſes natiõs, mais autãt qu'il y a de villes & de villages, tellemẽt qu'à peine l'vn peut entendre l'autre; mais ſemble, quand les hommes de païs eſtrange ſe recontrent l'vn auec l'autre, qu'ils ſoient ſourds & muets: car ils ne peuuent parler le langage, par lequel l'vn entẽde l'autre. Parquoy autãt leur profite parler, cõme s'ils eſtoiẽt muets, & celuy qui l'oir, n'entend nõ plus que s'il eſtoit ſourd. Or que ce ſoit vray, cõbien de fois nous trouuons nous fort eſtonnez, quand nous paſſons par des païs eſtranges, à cauſe que nous ne pouuons pas demander ſeulemẽt ce qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous eſt dit, non plus que les beſtes nous entendent, ou que nous les entendons, nous ne nous pouuons ſeruir ny des yeux, ny des oreilles, ny de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teſte, des mains, & des

L'hõme eſt fort eſperdu & eſtonné ſe trouuãt en pays eſtrange.

A pieds,& par ſignes,& mines & geſtes,comme ſi nous eſtiōs baſteleurs,& nous faut cōtrefaire
nos membres à autre vſage que Dieu les a creez, pour nous ſeruir au lieu de
langue & d'oreilles. Les beſtes ne ſont point tant miſerables: car encores que nous ne
les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend encores
mieux en ſon eſpece, ie ne dis pas ſeulement de diuerſes nations, mais auſſi ceux d'vn
meſme pays. Il ſeroit bien neceſſaire que les hommes n'euſſent qu'vn langage, par
lequel ils ſe peuſſent bien entendre les vns les autres. Car qui oirroit vn Alleman,vn
Breton bretonnant,vn Baſque,vn Anglois,vn Poulonnois,vn Grec,ſans les veoir,il
ſeroit fort difficile à iuger s'ils ſont hommes ou beſtes.

Des oiſeaux qui parlent, ſublent & ſifflent.

CHAP. XX.

LES Linottes, Cocheuis, Pies, Corneilles, Chucas,Corbeaux,Eſtourneaux,
B Perroquets,& autres ſemblables,parlent & chantent, ſifflent &
imitent la voix humaine,& celle des autres animaux. Les Papegaux &
Perroquets ſont à loüer ſur tous,pour parler, & prononcer les paroles
qu'ils oyent, & ſont fort ioyeux & gais, principalement quand ils ont
beu du vin. C'eſt auſſi vn plaiſir comme ils ſe tiennent du bec,quand ils veulent monter
ou deſcendre. Plutarque raconte,qu'il y auoit vn Barbier à Rome,lequel auoit en
ſa boutique vne Pie merueilleuſement babillarde, laquelle ſans contraincte, mais de
ſon bon gré parloit,ſi elle oyoit parler les hommes,& cōtrefaiſoit toutes beſtes qu'elle
pouuoit ouyr,meſme le ſon des tabours fluſtes,& trompettes,& autres inſtrumens,
& ne delaiſſoit rien qu'elle ne s'eſtudiaſt à contrefaire & imiter. On a veu des Corbeaux
parler & chanter des chanſons comme les hommes, voire meſmes de Pſeaumes
d'vn aſſez long traict. Macrobe raconte ceſte hiſtoire plaiſante d'vn Corbeau. Il
dit que quand Auguſte Ceſar reuint de la guerre contre Marc Antoine, entre ceux
qui luy venoient faire feſte,& dire la ioye de ſa victoire, il s'en trouua vn qui tenoit
vn Corbeau,auquel il auoit appris à dire parolles, qui valent autant que ſi nous diſions:
Dieu te garde Cæſar Empereur victorieux. Auguſte eſtant eſmerueillé de cet
C oiſeau tant ſeruiable, l'acheta mille pieces d'argent. Pline & Valere ont eſcrit entre
les prodiges, qu'on trouue les bœufs & aſnes auoir parlé. Il y a encores beaucoup de
choſes à eſcrire de la nature des animaux,qui ſeroient trop longues à raconter : mais
il ſuffira d'auoir recité en bref ce que ces grands perſonnages,comme Ariſtote, Platon,
Plutarque,Pline,nous ont laiſſé par eſcrit. Et veritablement ie croy que ce ne
ſont par fables,& qu'il n'en ſoit quelque choſe, & qu'ils n'en ayent eu quelque experience,
ou bon teſmoignage. Car puis qu'ils ont eſté hommes ſçauans, & de grande
authorité & renom, il ne nous faut pas eſtimer qu'ils ayent eſcrit à l'auenture pour ſe
faire mocquer d'eux, ſçachans bien que leurs eſcrits ſeroient bien examinez par pluſieurs
hommes de ſçauoir,qui auront experimenté les choſes deſquelles ils ont eſcrit.
Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce que n'auons pas veu, & qui
nous eſt nouueau.

Ariſtote, Platon, Pline, Plutarque, grands Philoſophes, ont eſcrit de ceſte matiere.

De l'Antipathie & Sympathie. *CHAP. XXI.*

D APRES auoir deſcrit la nature des beſtes, il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos
mettre icy certaines choſes remarquables, qui ſe trouuent entre
icelles touchant leur ſympathie & antipathie : c'eſt à dire qu'elles ont,vne
certaine amitié & inimitié, non ſeulement eſtans en vie, mais auſſi apres
leur mort, par vne occulte & ſecrette proprieté; au moyen dequoy les vnes ſe
cherchent,les autres ſe fuyent,autres ſe font guerre mortelle, ne demandans que la
ruïne des vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lion prince des beſtes, qui eſt le
plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres, & combien qu'il ſoit auſſi fier,
& plein de grande animoſité & fureur, rugiſſant & cruel contre les furieuſes & terribles,
neantmoins il a vne peur merueilleuſe du coq, comme nous l'auōs dit cy-deſſus.
Car non ſeulement il le fuit en le voyant, mais auſſi en le ſentant de loing, ou l'oyant
chanter. L'Elephant à vne ſemblable peur du pourceau auſſi, ayāt vne telle haine aux
rats & ſouris, que s'il apperçoit ſa paſture eſtre touchee ou ſentie d'iceux, il ne la voudra
toucher. Le Rhinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant

eſtant en furie,la remet,& s'addoucit ayant veu & apperceu vn Mouton.Le cheual a A
telle horreur & inimitié,& crainte du chameau , qu'il ne peut ſouſtenir ſa preſence.
Le Chien hait le Loup, le Liéure le Chien : la couleuure craint l'homme nud, & le
pourſuit eſtant veſtu.L'Aſpic a vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde,lequel ſe
barbouille,couure & enduit de limon de terre graſſe,puis ſe ſeiche au Soleil:& eſtant
ainſi armé de pluſieurs cuiraſſes de terre,il marche au combat,eſleuant ſa queuë, preſentãt
touſiours le dos iuſques à ce qu'il aye eſpié la cõmodité de ſe ietter de trauers
à ſa gorge,ce qu'il fait pareillement au Crocodille, comme nous auõs dit de l'Aſpic.
Le Lezard verd eſt ennemy iuré & capital du Serpent,& grand amy de l'homme,ainſi
que par pluſieurs belles hiſtoires & diſcours on le pourra veoir & cognoiſtre en liſant
vn Dialogue eſcrit par Eraſme de diuerſes ſympathies & antipathies de pluſieurs choſes,
lequel dialogue ſe trouue imprimé auec l'harmonie du Ciel & de la terre, n'agueres

Antoine Mizault.

miſe en lumiere par Antoine Mizaut, homme de grande recherche & erudition.
Il y a vne grande inimitié & contrarieté entre l'Homme & le Loup, laquelle ſe
declare en ce que ſi le Loup void l'Hõme,premier que l'Hõme le Loup,il luy fait perdre
la voix,& l'empeſche de crier.La Belette voulant faire guerre à ſon ennemy l'Aſpic,
qui eſt vne dangereuſe eſpece de Serpẽt,ſe premunit & arme deuãt toutes choſes B
de l'herbe appellée ruë. Le ſinge a vne ſinguliere frayeur, crainte & horreur de la
Tortuë,ainſi qu'on le pourra facilement cognoiſtre d'vne plaiſante hiſtoire traictee
au Dialogue d'Eraſme,cy-deuant allegué.Comme auſſi la mortelle,& iuree inimitié
qui eſt entre l'Araignee, le Serpent & Crapaut : choſe pleine de plaiſir, & ſinguliere
recreation.Il y a pareillemẽt vne mortelle inimitié entre le Chahuan,& les Corneilles,
de façon qu'il n'oſe ſe monſtrer le iour : & ne vole que de nuict, faiſant ſes prouiſions
la nuict pour viure le iour.L'Oiſeau de riuiere craint ſi fort le Faucon, que s'il le
ſent,& oit ſes ſonnettes,ſe laiſſe ſouuent aſſommer à coups de baſtõ & de pierres,pluſtoſt
que s'eſleuer:ce que i'ay veu pluſieurs fois. L'Alouëtte ſemblablement ſe laiſſe
prendre à la main de l'homme,de peur qu'elle a de l'Emerillon,ou Eſpreuier.L'Aigle
a pour ennemy mortel l'Oiſeau de proye. La Creſcerelle de ſon naturel eſpouuente
les Eſpreuiers,de ſorte qu'ils fuyent ſa veuë, & ſa voix. Le Corbeau & le Millan ont
touſiours guerre:car le Corbeau luy rauit touſiours ſa meilleure viande.Les poullailles
haïſſent amerement le Renard.Le petit Poullet n'eſtant à grande peine eſclos,ne C
craint ny le Cheual ny l'Elephant,mais il craint le Milan : de ſorte que l'ayant apperceu
voire de bien loing,ſoudain court & ſe cache ſous les aiſles de la poulle.L'aigneau
& le Chéureau s'enfuyent vers leurs meres,s'ils ſentent le Loup,cõbien que iamais ils
ne l'ayent veu.Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf & le Serpent,que
le Cerf paſſant par deſſus le trou où ſe retire le Serpent,s'arreſte tout court,& par ſon
haleine l'attire hors & le tuë.Or quant à l'amitié qu'ont les beſtes enſemble, cela ne
merite eſtre eſcrit,parce qu'on le veoid ordinairement : les grués auec les grués, les
eſtourneaux auec les eſtourneaux,les pigeons auec les pigeons,les moineaux auec les
moineaux:& ainſi de toutes les autres beſtes de meſme eſpece.

Inimitié apres la mort.

Inimitiez implacables ſont entre les brebis,Moutons,Aigneaux, & les Loups,voire
ſi grandes,qu'apres la mort des vns & autres,ſi deux tabourins ſont faicts,l'vn de peau
de Brebis,& l'autre de Loup,eſtans ſonnez & frappez tous deux enſemblément,bien
difficilement ſa pourra ouyr le ſon de celuy de Brebis,tãt ſont immortelles les inimitiez
& diſcordances de ces animaux, ſoient vifs ou morts. Meſmes aucuns eſtiment, D
que ſi vn Luth ou autre inſtrument eſt monté de cordes faites de boyaux de Brebis &
de Loup,il ſera impoſſible de l'accorder.Pluſieurs diſẽt auoir eſprouué,que la teſte ou
queuë du Loup,penduë ſur la mangeoire ou creche des Brebis, ou biẽ cachee en leur
eſtable, pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent leſdites Brebis,elles ne pourront
manger,& ne feront que ſe mouuoir,& petiller, iuſques à ce que tout ſoit dehors.

Il y a vne grande cõtrarieté & inimitié entre les Rats & la Belette,laquelle inimitié
ſe manifeſte en ce, que ſi l'on adiouſte quelque peu de la ſubſtãce de la ceruelle d'vne
Belette, auec la preſeure pour faire formages, iamais les rats & ſouris n'approcheront
de tels formages,& ne ſe pourront aucunement corrõpre. La Linotte haït telle-

Hyene beſte d'Egypte.

ment le Bruant,que l'on tient pour aſſeuré,que leur ſang ne ſe meſle iamais.La Panthere
& Hyene ont vne ſi grande inimitié, que ſi les peaux de toutes deux ſont penduës
vis à vis l'vne de l'autre,tout le poil de la Panthere cherra, demeurãt en ſon entier
celuy de la Hyene:tout ainſi que l'õ dit eſtre des plumes & plumages des oiſeaux
meſlez auec celles de l'Aigle:car elle les conſomme & met à neant,les ſiennes demeu-

A rans en leur entier. Vn Taureau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuiẽt doux & appriuoiſé. Les Eſcarbots meurent à l'odeur des roſes. Si on tire auec les mains la barbe d'vne Chéure rãgee au troupeau d'autres, tout s'arreſtera & lairra ſa paſture, & toutes deuiendront eſtonnees, & ne ceſſerõt de s'eſmarmeller, iuſques à ce qu'õ l'aye laiſſee. Il ne ſe trouue ſeulement contrarieté entre les animaux, mais auſſi entre les plantes. Exemple du Chou & de la Vigne. Le chou & la vigne ſont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat eſt digne d'eſtre conſideré. Car combien que la Vigne par ſes tendrõs ou capreoles tortues, ſoit accouſtumée d'embraſſer toutes choſes, neãtmoins elle hait le Chou, tant grande eſt l'inimitié qu'elle porte à ceſte plante, que ſeulement prés de ſoy, elle ſe retourne en arriere, cõme ſi quelqu'vn l'auoit admoneſtee, que ſon ennemy fuſt prés d'elle. Au contraire aime les Ormeaux & les Peupliers, voire ſi heureuſement, qu'elle croiſt & ſe faict plantureuſe aupres d'eux: car elle eſtant prés d'eux eſpart ſes tendrons montant en haut, & embraſſe comme liens les branches, & ainſi s'eſgayant apporte foiſon de raiſins. Il y a vne concubination de maſle & femelle aux B choſes vegetatiues, comme toutes ſortes de plantes & arbres, ce qu'on veoid s'ils ſont plantez l'vne prés de l'autre, ils font grande demonſtration de leur naturelle amitié: car les branches du maſle ſe iettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers ſa femelle, comme s'il la vouloit embraſſer. Ceſte merueilleuſe amitié d'arbres ſe monſtre fort apparente en la Palme plus qu'en nulle autre: car ſi la Palme femelle eſt plantee prés ſon maſle, les branches & fueilles d'iceux s'entremeſlent & ioignent ſi eſtroictement enſemble, qu'à peine on les pourroit diſioindre ſans les rõpre. Les Citroüilles aymẽt l'eau, en ſorte que ſi on met vn vaiſſeau ſous leur fruict, eſtant pẽdu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau: ce qu'on veoid iournellement à ceux qui ſont curieux, mettre des vaiſſeaux remplis d'eau deſſous le vin: quand la grappe commence à fleurir. Il ſemble auſſi fleurir, lors qu'il eſt en vn voirre. Les Aulx ou Oignons, & generalement toutes plantes ayant teſte, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, meſmes pendus en l'air, germent & ſentẽt tres-fort, pourueu qu'elles ne ſoient rances, ſeiches & pourries. Car la vertu naturelle, ingeneree, qui eſt dedans les vnes & les autres, alors ſuruient. Dauantage, le Sanglier, & le Cerf, lors qu'ils ſont C en rut, & qu'on en ait mis au ſalloir long temps auparauant, les faiſant cuire, s'endurciſſent & enflent ſi fort dans le pot: qu'iceluy n'eſtãt qu'à demy plein, s'enfuit par deſſus, iettant vne eſcume de mauuaiſe odeur, de ſorte qu'à peine on n'en peut manger. La peau de Bouc eſcorchee, ſeiche & conroyee par les tanneurs ſent le bouquin en la ſaiſon que les Boucs ſont en rut, conuerſant auec les Chéures, ainſi comme faict le Bouc viuant. Ce qui demonſtre vne grande ſympathie & harmonie aux choſes naturelles. La diſpoſitiõ ſeule de ces beſtes peut faire ceſte ſympathie, & ſimilitude de ſẽtir la peau du mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere & principale cauſe de mal-ſentir eſt en icelle habitude & temperament du corps: mais l'accroiſſement de la cauſe eſt la coïtion & compagnie de leurs femelles. L'onguent roſat, & eau roſe perdent leur force & odeur au temps que les roſes ſont en fleur & vigueur, qu'ils auoient auparauant qu'elles fuſſent fleuries, & paruenuës à perfection: ce qui ſe fait par vne doleance mutuelle de nature, qui eſt entre les choſes qui ſe font par ſympathie. Il y a pluſieurs autres antipathies & ſympathies cachees, deſquelles la D coniecture & penſee de l'humain entendement ne peut fureter & declarer les cauſes, ny les comprendre: car elles giſent enſeuelies en l'obſcurité de nature, & en vne maieſté cachee. Au moyen dequoy pluſtoſt on les doit admirer, que rechercher ſa confuſion: car elles ſont ſeulement cognuës de l'incomprehenſible puiſſance de la grandeur de Dieu.

Nota

La citroüille aime l'eau.

L'onguent roſat perd ſa ſenteur au temps que les roſes ſont fleuries.

Que diray-je plus? Entre les plantes & animaux ſont les Zoophytes, c'eſt à dire, plantes-beſtes, qui ont ſentiment & mouuemẽt, tirans leurs vies par leurs raines attachees contre les pierres, comme les Eſponges. Entre les animaux terreſtres & aquatiques ſont les Amphibies: cõme ſont les Bíeures, Louſtres, Tortuës, Cancres, Eſcreuiſſes, Camphur, & Crocodile. Entre les aquatiques & les oiſeaux, ſont les poiſſons volans: & entre les autres beſtes & les hommes, ſont les Singes: les Corails ſont plante lapidifiees, qui produiſent racines & branches.

Comme l'homme eſt plus excellent & parfaict que toutes les beſtes enſemble. A
CHAPITRE XXII.

MAintenant nous viendrons à deduire la grande excellence de l'Hõme, &
que ce grand Dieu,facteur de l'Vniuers,eſt grandement à admirer,qui n'a
point attribué à l'Homme certaines commoditez, cõme il a faict aux animaux,
ſçachãt que la ſapience luy pouuoit rẽdre ce que la cõdition de Nature
luy auoit denié.Car encores qu'il vienne nud ſur terre, & ſans aucunes armes(ce
qui n'aduient aux beſtes qui ont cornes,dents,ongles,griffes,poil,plume,& eſcailles)
il eſt pour ſon grand profit & auãtage,armé d'entendemẽt,& veſtu de raiſon,non par
dehors,mais par dedãs:a mis ſa defence,nõ au corps,mais en l'eſprit:de ſorte qu'il n'y
a grãdeur,ny force des beſtes,ny la fermeté de leurs cornes,ny la grãde maſſe de chair
& d'os,dequoy ils ſont cõpoſez,qui puiſſe empeſcher qu'ils ne ſoiẽt dõptez,ou prins,
& aſſubiectis ſous la puiſſance & authorité de l'hõme.En luy ſe trouue religiõ,iuſtice,
prudẽce,pieté modeſtie,clemence,vaillãce,hardieſſe,foy,& telles vertus, bien autres B
& differentes, qui ne ſont trouuees aux Animaux;ce qui ſera declaré preſentement.

Tout ce que nous auons eſcrit de la nature des beſtes,n'eſt pour donner matiere aux
Naturaliſtes,Epicuriẽs & Atheiſtes,qui ſont sãs Dieu,de cõclurre par ces raiſons,qu'il
n'y a point de difference entre les hommes & les beſtes:mais pour monſtrer à l'hõme
qu'il n'a matiere de ſe glorifier qu'en Dieu. Car quelque choſe que nous ayons dicte
des beſtes & de l'homme,il n'y a point de comparaiſon de luy à elles.Car l'hõme tout
ſeul,a en ſoy tout ce qui peut eſtre excellent entre tous les autres animaux,& eſt plus
parfait que nul d'eux.Car puis qu'il a eſte creé à l'image de Dieu,il n'eſt poſſible,quelque
abolition qu'il ait en luy de ceſte image,qu'il n'en ſoit demeuré quelque traict &
rayon de la puiſſance, ſageſſe, & bonté de Dieu ſon Createur. Et iaçoit qu'il ſoit vne
creature fort debile & foible,au prix de certains animaux,toutesfois ils n'ont puiſſãce
ne force digne de cõparer à la ſienne,ſi nous en voulons parler à la verité.Car Dieu a
imprimé en luy vn tel caractere de ſa puiſſance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux
qui ne le craigne & qui ne luy ſoient ſuiets & cõtraint de luy obeyr. Et nonobſtant C
qu'il ſemble par les choſes deuant dictes que la raiſon ait eſté donnee à tous animaux,
toutesfois,comme dit Lactance,elle a eſté donnée ſeulement pour la conſeruation
de leur vie corporelle, mais à l'homme, pour viure eternellement. Et pource
que celle raiſon eſt parfaicte en l'Homme, elle eſt comme ſapience & ſageſſe, qui le
faict excellent en ce,qu'à luy ſeul eſt donné à entendre les choſes diuines:de laquelle
choſe Ciceron a eu vraye opinion, diſant,qu'en tous les genres & eſpeces d'animaux
il n'y en a aucun,excepté l'Homme,qui ait cognoiſſance de Dieu. Et luy a donné par
grãde excellence la raiſon,la parolle & les mains,& par ces prerogatiues,l'a ſeparé des
autres animaux,& doüé d'vne nature plꝰ ſinguliere,que pas vne des autres creatures.
Il a trouué premieremẽt par raiſon les choſes plus neceſſaires. Il a impoſé nõ à toutes
choſes,inuẽté les lettres,dreſſé les arts mechaniques & liberaux, iuſques à meſurer la
terre,& la mer,reduire par inſtruction la tres-ample maſſe du ciel, & la varieté & diſtinction
des aſtres,& l'entreſuitte des iours & nuicts,mois & ans,continuellemẽt renaiſſans,
& l'obſeruation du cours des eſtoiles,& leur pouuoir q'uelles ont icy bas. Il a D
eſcrit les loix,& generalement forgé tous les inſtrumẽs des arts. A redigé par eſcrit les
memoires,& ſpeculations des Philoſophes, tellement que par ce moyen nous pouuons
maintenant parler & diſcourir auec Platon,Ariſtote,& autres anciens autheurs.

L'homme a le corps deſarmé. CHAP. XXIII.

OR comme l'homme a le corps deſarmé, & deſpourueu d'armes, auſſi a il
l'ame deſtituee d'arts. Et en recompenſe de ce qu'il eſt nud & deſarmé, il
a la main; & en lieu que ſon ame n'a aucun art, il a la raiſon & parole: &
de ces trois eſtant garny, il arme ſon corps, le couurant & remparant en
toutes choſes, & enrichiſt ſon ame de tous arts & ſciences. Or s'il auoit quelques
armes naturelles, il auroit touſiours celles là ſeules: ſemblablement ſi de nature il
ſçauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy eſtoit
trop meilleur s'ayder de toutes armes, de tous arts, Nature ne luy a donné ne l'vn ne
l'autre: Parquoy Ariſtote dit de bonne grace, la main eſtre l'inſtrument qui ſurpaſſe

A tous autres inſtrumens. Et ſemblablement quelqu'vn à l'imitation d'Ariſtote, pourroit
dire: la raiſon eſtre vn art, qui ſurmonte tous les arts. Car ainſi que la main eſt inſtrument
plus noble que tous inſtrumens, pource qu'elle les peut faire, manier, &
mettre en beſongne, combien qu'elle ne ſoit aucun des inſtrumens particuliers:
auſſi la raiſon & la parole n'eſtant aucun art particulier, les comprend naturellement
tous. A ceſte cauſe, la raiſon eſt vn art qui aduance tous les autres. L'Homme donc
ſeul entre tous les animaux, ayant en ſon ame vn art plus excellent que tous autres, à
ſçauoir, la raiſon, à bon droict poſſede vn inſtrument plus noble que tous autres, ſçauoir,
la main.

Et ainſi l'Homme animal ſeul diuin entre tous ceux qui ſont en terre, pour toutes
armes defenſiues, a les mains qui luy ſont inſtrumens à tous arts, & non moins conuenables
en guerre qu'en paix. Il n'a eu beſoin de cornes naturelles, comme le Toreau,
ny de defences comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual, ny d'autres
B armes, ainſi qu'ont les beſtes: car il peut prendre auec ſes mains des armes, qui ſont
meilleures, comme vne picque, vne eſpee, vne hallebarde, vne pertuiſane, qui ſont
armes plus aduantageuſes, qui coupent & percent plus aiſément que les cornes, & les
dents. Il n'a eu auſſi beſoin des ongles comme le Cheual: car vn caillou ou vn leuier
aſſenent & froiſſent mieux qu'vn ongle. En outre on ne ſe peut aider de la corne, ou
de l'ongle, que de pres: mais les hommes ſe ſeruent de leurs armes de pres, & de loing,
comme d'vne hacquebute & d'vne fonde & fleſche, & d'vn leuier plus commodément
que d'vne corne. Voire mais, dira quelqu'vn, le Lion eſt plus viſte & leger que
l'Homme. Et bien que s'enſuit il pour cela? l'homme auec ſa main & ſa ſageſſe, qui
aura domté le Cheual, animal plus viſte que le Lion, maniant le Cheual, il chaſſe &
pourſuit le Lion: en reculant & fuyant il ſe ſauue de deuant luy: eſtant aſſis ſur le dos
du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choiſit & frappe, & tuë le Lion d'vn eſpieu,
ou d'vne pertuiſane, ou d'vne piſtole, ou autre arme qu'il voudra choiſir. Et partant
l'homme a tous moyens pour ſe defendre des autres animaux: il ne ſe rempare
point ſeulement d'vn corcelet, mais d'vne maiſon, d'vne tour ou rempart. Il fait toutes
armes auec ſes mains: il ourdit vn habillement, il lance & tire vn rets, & vn filet à
peſcher, & fait toutes autres choſes plus commodément que les animaux, & par la
C puiſſance qu'il a euë de Dieu ſon createur, il domine ſur les animaux qui ſont en terre.
Il charge l'Elephant, & le rend en ſon obeyſſance, mais auſſi ceux qui ſont en la
mer, comme cet horrible monſtre & grand, la Baleine, la tuë & l'ameine au riuage.
Pareillement ceux qui ſon en l'air: car le vol ne ſauue l'Aigle du traict de l'homme,
combien que de loing il iette ſa veuë. Et pour le dire en vn mot, il ne ſe trouue beſte,
tant ſoit elle armee de forces de corps ou pourueuë de ſens, que l'homme ne vienne
au deſſus. Ce qui eſt prouué par le grand Poëte diuin, quand il dit:

L'homme a raiſon par laquelle excede tous autres animaux.

L'homme a tous moyens pour ſe deffendre.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains comme ſeigneur d'icelles:
Tu as de vray ſans quelque exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſubiection.

Pſeau. 8.

Comme Dieu s'eſt monſtré admirable en la creation de l'Homme.

D

CHAP. XXIV.

DIEV s'eſt monſtré admirable & excellent en la creation de l'homme, &
en ſa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifeſté ſi grande aux
beſtes brutes, leſquelles il n'a creées ſinon que pour ſeruir l'homme.
Nous pouuons bien eſtimer combien elle eſt plus grande autour des
hommes, & quel ſoing il en a dauantage, & de quels dons il les a doüez
plus que les beſtes brutes, veu qu'il les a creez les plus excellens de tous les animaux: &
comme ſon chef-d'œuure entre iceux, il a voulu faire reluire ſon image, comme vne
image de ſa maieſté diuine, incomprehenſible à l'eſprit humain. Parquoy il n'a pas
eſté ſans bonne cauſe appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raiſon qu'en iceluy,
comme au grand mõde, toutes choſes reluiſent, par la puiſſance, bonté & ſageſſe de
Dieu. Dieu creant l'homme, a fait vn chef-d'œuure d'vne plus excellente perfection
que tout le reſte, à cauſe des graces qu'il luy a donnees. Quelques ſages d'Egypte appellerent
l'hõme Dieu terreſtre, animal diuin & celeſte, meſſager des Dieux, ſeigneur
des choſes inferieures, familier des ſuperieures, & finalement miracle de nature.

Le grand Architecte par vne tres-grande admiration, a compoſé ce petit mõde.

A

La cauſe pourquoy les hommes ne preſagent comme les Animaux.

CHAPITRE XXV.

Les beſtes n'ont point de iugement certain & aſſeuré.

LA cauſe pourquoy les hommes n'ont tel ſentiment, pour apperceuoir & preiuger la mutation du temps & les futures tempeſtes & orages de l'air, c'eſt parce qu'ils ſont doüez de la prudence naturelle, par laquelle ils peuuent venir à la cognoiſſance des choſes par leur certain iugement. Ils ne ſuiuent pas la diſpoſition de l'air, & du temps, comme les beſtes: car ils pourront eſtre ioyeux en temps trouble & tempeſtueux, triſtes en beau temps & clair, ſelon leurs apprehenſions, & affections, & l'occurrence de leurs affaires. Mais les beſtes ſont eſmeuës à ioye ou à triſteſſe, non pas par iugement qu'elles ayent, comme les hommes; mais ſelon que le temps eſt propre ou mal conuenable à leurs corps, & ſelon que maintenant il ſe relaſche & ouure en elles, ce qui eſtoit auparauant clos & ſerré en leurs corps: & par ainſi elles ſuiuent B la diſpoſition de l'air & du temps, & donnent ſigne de ce qu'elles en ſentent. Et quãt à ce que les hommes imitent quelquesfois la voix des beſtes, cela ne leur doit eſtre reputé à deshonneur, mais à leur grande loüange, ayant pouuoir quand il leur plaiſt de contrefaire les voix de toutes ſortes d'animuax. Car

Ils glapiſſent comme Regnards,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugiſſent comme Toreaux,
Ils muglent comme Balaines,
Ils hanniſſent comme Cheuaux,
Ils croüaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Roſſignols,
Ils hurlent comme les Loups,
Ils gemiſſent comme les Ours.
Ils rugiſſent comme le cry des Lyons,
Ils greſillonnent comme Grillons,
Ils caquettent comme Cicognes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils clouſſent comme les Poulles,
Ils piolent comme Poullets,
Ils cageollent comme les Gays,
Ils cacabent comme Perdris,
Ils baricquent comme Elephans,
Ils iargonent comme les Iars,
Ils raucoulent comme Colombes,
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Grues,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gazouillent comme Hirondelles,
Ils brayent comme les Aſnes,
Ils bellent comme les Cheures,
Ils ſiflent comme Serpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coaxent comme Grenoüilles,
Ils clabaudent comme Limiers,
Ils claquetent comme Cigalles,
Ils bourdonnent comme les Mouſches,
Ils abbayent comme les Chiens,
Ils crocaillent comme les Cailles.

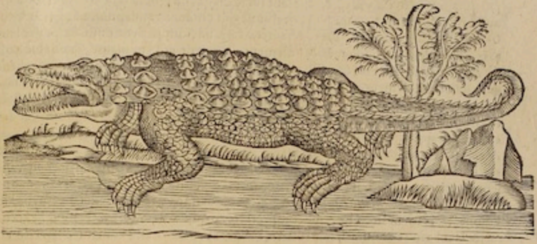
Le ſeigneur du Bartas au cinquieſme iour de la ſepmaine contrefaict le chant de l'alouëtte chantant, Tire lire, alire, & tirelirantire, adieu, adieu, adieu, adieu.

L'homme appriuoiſe les beſtes ſauuages & cruelles.

Et pour le dire en vn mot les hommes contrefont toutes le voix des animaux. Et quant à ce que les oiſeaux chantent, ce la n'eſt rien au prix des Muſiciens: leſquels reſonnans enſemble, font vne voix fort melodieuſe & plaiſante à ouyr, voire aux oreil- D les des Rois & Princes, & plus harmonieuſe ſans comparaiſon, que tous les oiſeaux ne ſçauroient faire enſemble. D'auantage, l'homme appriuoiſe, non ſeulement les beſtes domeſtiques, mais auſſi les ſauuages, & les plus eſtranges de toutes, comme les Elephans, Lions, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodiles & autres.

A

La figure d'vn Crocodile t'eſt icy repreſentee.



B

Plutarque teſmoigne que les Crocodiles qui ſont beſtes inhumaines & tres-cruelles, ne cognoiſſent pas tant ſeulement la voix des hommes qui les appellent, mais auſſi permettent & endurent qu'ils les manient : & qui plus eſt ouurent la gueulle, & ſouffrent que on leur touche aux dents, & que on leur eſſuye de quelque linge ou autre choſe. Et combien que nature ait donné aux beſtes quelque cognoiſſance de Medecine, toutesfois c'eſt bien peu de choſe de tout ce qu'elles en ſçauent, au prix de ce qu'vn homme ſeul en peut ſçauoir, pour peu qu'il ait eſtudié en Medecine, & pour le peu d'experience qu'il en puiſſe auoir. Il eſt vray qu'elles n'apprennent pas
C leurs Medecines des hommes, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme iceux. Or quant à ce qui eſt eſcrit touchant la religion des Elephans, leſquels à ce que l'on en dit adorent le Soleil & la Lune, ce n'eſt pas pour aucune cognoiſſance qu'ils ayent de la diuine Maieſté. Car à parler proprement, elles n'en ont aucune qui procede de lumiere & raiſon qui leur ſoit donnee pour eſtre capables de telle cognoiſſance, laquelle a eſté baillee au ſeul homme. Et combien que l'Elephant ſe tourne vers le Soleil, & qu'il ſemble qu'il l'adore, ſi ne l'adore il point par intelligence, ny foy, ny par raiſon qu'il aye que le Soleil ſoit leur Dieu, & qu'ils ſoient tenus de luy porter honneur & reuerence: mais le font par vn inſtinct & mouuement de nature, ſelon qu'ils ſe trouuent diſpoſez naturellement par la conuenance que le Soleil a auec leur nature, & par le bien qu'ils en ſentent, ſans penſer neantmoins à ce qu'ils font, ſinon ainſi que nature les pouſſe, ſans religion qui ſoit en eux. Et pourtant lors que nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en ſa propre ſignification, mais par vne maniere de dire, & par abuſion de langage, & par comparaiſon, à cauſe de la ſimilitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les beſtes n'ont nulle cognoiſſance de Dieu.

D

L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.

CHAP. XXVI.

NOVS voyons l'hōme auoir telle dexterité, qu'il ne ſçait ſeulement pas apprendre les diuers langages qui ſont entre ceux de ſon eſpece, mais auſſi apprend ceux des oiſeaux: ce qu'on void par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrefont tous chants des oiſeaux, & la voix de toutes beſtes, comme nous auons dit cy-deſſus, & entendēt le jargon de pluſieurs autres animaux. Et pour verifier cecy: Apollonius Philoſophe, qui eſtoit excellent en ceſte ſcience, vn iour eſtant en vne grande compagnie de ſes amis où il regardoit des Paſſereaux, qui eſtoient branchez ſur vn arbre, auſquels il vint vn autre d'ailleurs, qui

Hiſtoire de Apollonius.

commença à gazouiller au milieu d'eux, puis s'en va, & tous les autres le ſuiuirent: A Apollonius ayant veu cela (& tous ceux qui eſtoient auec luy) dit, ce paſſereau a annoncé à ſes compagnons qu'vn aſne chargé de froument, eſtoit tombé pres la porte de la ville, & que le bled eſtoit verſé en terre: & ceux qui ouyrent cela voulurent experimenter s'il diſoit vray, & allerent ſur les lieux, où trouuerent la choſe comme il auoit dit, & quant & quant les paſſereaux, qui eſtoient venus pour manger le bled. Or quant aux Corbeaux, Pies, & autres oiſeaux, qui parlent pour deguiſer leur ramage, & leur gazoüillemẽt, & ſifflement, & ſon de voix humaine, ils ont biẽ toſt dit tout ce qu'ils ſçauent, & qu'ils ont appris de long temps. Et quoy qu'ils ſçachent gazoüiller, ils demeurent touſiours beſtes brutes ſans raiſon. Mais à l'homme, la raiſon luy a eſté donnee naturellement de monter plus haut que celles des beſtes, deſirãt touſiours ſçauoir, & ne ſe contentant point ſeulement d'auoir la cognoiſſance des choſes qui appartiennent à la vie preſente, mais s'enquiert des choſes plus hautes, & des celeſtes & diuines: qui eſt vn certain argumẽt que la nature de l'homme, & l'ame qui luy eſt donnee, eſt bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement eſtre cognuë. L'homme a en ſon ame trois principales puiſſances neceſſairement concurrentes à toute loüable & vertueuſe action: B à ſçauoir l'entendement, la volonté, & la memoire: vne pour comprendre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'executer: & la memoire comme fidele tutrice, qui garde ce qui a eſté conclud & arreſté en l'entendemẽt. Aucuns Philoſophes l'ont appellee le threſor de ſcience, d'autãt qu'elle eſt comme vn cabinet, auquel eſt gardé ce que nous apprenons & voyons. Ces puiſſances & perfections, ſont graces ſingulieres & dons ſpeciaux, prouenans de la ſageſſe diuine du ſainct Eſprit, qui ne ſont donnees aux beſtes: leſquelles puiſſances ſeront cy apres plus amplement declarees au liure de la generatiõ, parlant des facultez de l'ame. Et pour concluſion l'hõme eſt ingenieux, ſage, ſubtil, memoratif, plein de cõſeil, excellent en condition, qui a eſté fait du ſouuerain Dieu, & luy ſeul entre tous les animaux a eſté orné de raiſõ & d'intelligẽce, de laquelle tous animaux ont eſté priuez, & en luy reluit vne image de l'eſſence diuine, qui ne ſe trouue en nulle autre creature.

Les ſens & l'entendement eſt la vertu de cognoiſtre & de iuger.

C

Sentence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais ſa prudence & raiſon naturelle
V'a iuſqu'au fond de la mer: captiuant:
Sur terre auſſy s'eſtend iuſqu'aux eſpeces,
Où plus y a de ruſe & de fineſſes.

A

Table des Chapitres du troiſieſme Liure de l'Anatomie.

Diuiſion du corps humain. Chapitre j.
B *Enumeration des parties contenantes, auec l'inſtruction pour commencer la diſſection anatomique.* Chap. ij.
Du cuir. Chap. iij.
Du vray cuir. Chap. iiij.
Du panicule charneux. Chap. v.
De la greſſe. Chap. vj.
De la tunique commune des muſcles. Chap. vij.
Definition du muſcle, & declaration de ſes differences. Chap. viij.
Des parties du muſcle. Chap. ix.
Declaration particuliere d'vne chacune partie du muſcle. Chap. x.
Des muſcles de l'Epigaſtre. Chap. xj.
De la ligne blanche, & du Peritoine. Chap. xij.
De l'Omentum, dit du vulgaire Coeſſe, & des Arabes Zirbus. Chap. xiij.
Du ventricule ou eſtomach. Chap. xiiij.
C *Des inteſtins.* Chap. xv.
Du Meſentere. Chap. xvj.
Des glandules en general, & Pancreas. Chap. xvij.
Du foye. Chap. xviij.
De la veſſie du fiel. Chap. xix.
De la ratelle. Chap. xx.
De la veine porte, & diſtribution d'icelle. Chap. xxj.
De l'origine de l'artere, & diuiſion du rameau deſcendant aux parties naturelles. Chap. xxij.
Des nerfs diſtribuez aux parties naturelles. Chap. xxiij.
Inſtruction pour oſter les inteſtins. Chap. xxiiij.
Origine & diſtribution de la veine caue deſcendante. Chap. xxv.
Des reins. Chap. xxvj.
Des vaiſſeaux ſpermatiques. Chap. xxvij.
Des teſticules. Chap. xxviij
D *Des corps variqueux, qu'on appelle Paraſtates: des vaiſſeaux eiaculatoires & corps glanduleux nommez Proſtates.* Chap. xxix.
Des vaiſſeaux vreteres. Chap. xxx.
De la veſſie. Chap. xxxj.
De la verge virile. Chap. xxxij.
De la matrice & parties appartenantes à icelle. Chap. xxxiij.
De la matrice particulierement. Chap. xxxiiij.
Des tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. Chap. xxxv.
Du nombril. Chap. xxxvj.

LE TROISIESME LIVRE TRAICTANT DE L'ANATOMIE DE TOVT LE CORPS HVMAIN, ILLVSTREE DES figures de chacune partie d'iceluy.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Que ſert la cognoiſſance de l'Anatomie.

SVIVANT l'ancienne couſtume de ceux qui par cy-deuant ont eſcrit, auant que venir à la declaration des parties du corps humain, qui eſt noſtre fin pretenduë, nous declarerons premierement la neceſſité qu'il y a de les cognoiſtre: Puis l'vtilité, afin d'inciter le Lecteur à la cognoiſſance d'icelles: Tiercement, quel ordre il y faut tenir. Quartement, nous dirons que c'eſt qu'Anatomie, en la definiſſant & expliquant les parties de ſa definition. Quant au premier, il me ſemble (ſauf meilleur iugement) telle cognoiſſance eſtre plus que neceſſaire, meſmement à ceux qui deſirent paruenir à la fin pretenduë de la Medecine: qui eſt de pouuoir conſeruer (chacun en ſon endroict, c'eſt à ſçauoir le Medecin, Chirurgien & Apoticaire) la ſanté preſente de tout le corps, & de chacune de ſes parties: ou en chaſſer la maladie. Car comment eſt-il poſſible que le Medecin & Chirurgien puiſſent conſeruer & garder par choſes ſemblables, la ſanté, laquelle conſiſte au temperament, commoderation & vnion naturelle des parties ſimples pour la conformation du corps: ou chaſſer la maladie laquelle eſt corruption d'iceux, par eſgal vſage de ſon contraire, s'il ne cognoit le naturel du corps, & par telle cognoiſſance combien il eſt eſloigné d'iceluy? & pourtant a tres bien dit Hippocrates au commencement du Liure de l'Officine du Medecin vulneraire, que le Medecin & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent conſiderer ſi les choſes ſont ſemblables ou diſſemblables, c'eſt à dire, ſi le corps auecques toutes ſes parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation & vnion, ou non: afin qu'ils puiſſent conſeruer en ſon eſtat, ce qui retient encores ſon naturel, & reduire en iceluy ce qui en eſt eſloigné. Ce qui eſt confirmé par Galien au commencement du liure des os, quand il dit, qu'il faut cognoiſtre le naturel des os, & connexion d'iceux, ſi on veut entendre quand ils en ſont eſloignez pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guariſon ne conſiſte point ſeulement en la cognoiſſance de la maladie, ains en la ſcience de bien & deuëment ordonner, & appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ſes parties, leſquelles quaſi toutes à cauſe de leur diuerſe nature, requierent diuers medicamens: teſmoin Galien au commencement du premier Liure des parties malades, & au troiſieſme de la Methode, parlant de l'encens. Ie te prie, qui eſt celuy qui pourra bien & deuëment ordonner ſelon

En quoy conſiſte la ſanté.

Hippocrates.

En quoy conſiſte guariſon.

Pourquoy diuerſes parties requierent diuers medicamens.

A l'exigence, tant du tout que de ſes parties, ſans auoir la cognoiſſance d'icelles, qui eſt acquiſe par l'Anatomie. Le ſemblable pouuons nous dire de l'Apoticaire, lequel ignorant la ſituation des parties du corps humain, ne pourra bien & deuement, ſelon l'ordonnance des Medecins & Chirurgiens, appliquer emplaſtres, linimens, cataplaſmes, epithemes, fomentations, eſcuſſons, & autres remedes auſdites parties malades, comme aux ſutures du Crane, & parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre, de l'eſtomach, ſuperieur orifice dudit ventre, de la ratte, des reins, matrice, veſſie, & generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medicamens: mais au contraire il commettra de tres grands erreurs, appliquant ſus vne partie ce qui eſt propre à ſa voiſine, ou indifferemment à toutes deux, de peur de faillir. Comme pour exemple, Poſons le cas que le foye ſoit trop eſchauffé: & l'eſtomach ou ventricule trop refroidy (ce qui aduient ordinairement: à cauſe que le foye chaud enuoyant beaucoup de fumées au cerueau, cauſe diſtilations froides ſur l'eſtomach) ſi par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choſes chaudes à l'eſtomach pour ſa guariſon, & il l'applique indifferemmẽt tant ſur la region du foye B que dudit eſtomach (ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerſe ſituation, qui eſt de l'eſtomach tirant au coſté feneſtre, & du foye au coſté dextre) n'augmentera il pas l'intemperature dudit foye, ſans apporter aucun profit à la partie malade, fruſtrát par ſon ignorance l'intention du Medecin, & diffamant ledit medicament pour l'indeuë application? Parquoy toutes ces choſes ainſi conſiderées, il eſt plus que manifeſte à vn chacun, combien la cognoiſſance de l'Anatomie eſt neceſſaire à tous ceux qui deſirent heureuſement, à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie, & Pharmacie: à la faueur deſquels nous donnerons en diuers endroits de ce preſent œuure, figures, où ſeront demõſtrées les parties du corps humain, les plus neceſſaires d'eſtre cogneuës. Quant à ſon vtilité, il y en a quatre principales: dont la premiere nous meine & conduit à la cognoiſſance du Createur, comme l'effect à la cognoiſſance de ſa cauſe, ainſi que teſmoigne ſainct Paul, diſant que les choſes inuiſibles de Dieu ſont manifeſtées & cogneuës par l'intelligence des choſes faites & ſenſibles. La ſeconde, eſt que par icelle nous auons la C cognoiſſance du naturel du corps humain, & de toutes ſes parties: au moyen dequoy nous pouuons iuger de la ſanté ou de la maladie. La tierce, eſt qu'en cognoiſſant le corps humain & ſes parties, & par ce moyen leurs affections, nous pouuons predire les choſes à venir, & dependantes d'icelles. La quatrieſme & derniere, eſt que par icelles nous ſommes rendus capables de bien & deuëment ordonner & appliquer medicamens, ſelon l'exigence d'vne chacune partie.

Raiſon pourquoy ceux qui ont le foye chaud ont l'eſtomach froid.

Quatre vtilitez de la cognoiſſance de l'Anatomie.

La premiere.

La ſeconde.

La tierce.

La quatrieſme.

Puis donc que la cognoiſſance de l'Anatomie eſt ſi neceſſaire & profitable, reſte maintenant à declarer par quel ordre elle peut eſtre acquiſe. Laquelle choſe, afin qu'vn chacun puiſſe mieux entẽdre faut noter qu'il y a trois ordres, par leſquels les ſciences ſont trouuées & demonſtrées: C'eſt à ſçauoir, ordre de compoſition, qui eſt propre pour enſeigner, lequel Ariſtote a vſurpé en ſa Logique & Phyſique, commençant des parties ou choſes les plus ſimples aux plus compoſées. L'autre eſt de diuiſion, lequel eſt propre pour trouuer les ſciences: & procede des choſes plus compoſées aux plus ſimples: lequel ordre a enſuiuy Galien au liure des Adminiſtrations anatomiques: & de l'vſage des parties. Le tiers, eſt l'ordre de definition, lequel D demõſtre l'eſſence & la nature des choſes, comme appert au liure de Gal. *De arte parua*. Et pour autant que cet ordre eſt expliqué par diuiſion, à ceſte cauſe il peut eſtre comprins ſous le ſecõd, lequel nous enſuiurons en ce preſent traicté, en diuiſant le corps humain en ſes parties: toutes leſquelles ie declareray non ſeulement par cognoiſſance, mais auſſi par ſcience: conioignant ce que Galien a eſcrit en ſes Adminiſtrations anatomiques, & Vſage des parties: eſquels liures, & premierement en celuy deſdites Adminiſtrations anatomiques, nous ſont declarées les parties du corps humain par cognoiſſance, c'eſt à dire demõſtrées à l'œil telles qu'elles ſont: & au liure de l'vſage des parties, elles nous ſont declarées par ſcience, c'eſt à dire, pourquoy elles ſont telles, & en quel vſage elles ſont ainſi faites. Ces choſes ainſi briefuement declarées, il conuient demonſtrer que c'eſt qu'Anatomie, afin que (comme dit Platon en ſon dialogue intitulé Phædrus, & apres luy Ciceron) vn chacun ſçache & entẽde quelle eſt la choſe de laquelle on doit traicter. Et pour autant que telle cognoiſſance eſt acquiſe par la definition (qui eſt vne oraiſon briefue faite de genre & difference,

Trois ordres pour trouuer & enſeigner les ſciences.

Galien.

L'ordre qu'on doit tenir pour auoir la cognoiſſance de l'Anatomie.

Platon.

Ciceron.

Que c'eſt que definition.

parties eſſentielles de la choſe definie, par laquelle eſt briefuement declarée la nature & eſſence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons vne chacune partie d'icelle.

Definition d'Anatomie.

En quoy differe la vraye definition de la deſcription.

Diuiſion artificielle.

Corps humain ſuiet de la Medecine.

Que c'eſt que partie.

Parties vniuerſelles & particulieres.

Parties ſimples.

Comment les os ont ſentiment.

Pourquoy ſont les parties dites ſimples ou ſimilaires.

Pourquoy ſont les parties dites diſſimilaires & inſtrumentaires, ou organiques.

Anatomie donc, ſelon ſon etymologie, eſt vne entiere & parfaite diuiſion ou reſolution artificielle du corps humain en ſes parties, tant vniuerſelles que particulieres, ſimples que compoſées. Et eſt à noter, auant que paſſer plus outre, que ceſte definition eſt bonne & eſſentielle ſelon les Medecins & Chirurgiens: leſquels eſtans operateurs ſenſuels, admettent & reçoiuent les qualitez propres & communes, pour les differences & formes eſſentielles, au contraire des Philoſophes, leſquels reprouuent toute definition qui n'eſt faite de genre & difference eſſentielle: laquelle pour l'imbecilité de noſtre nature, nous eſtant cachée, ſommes contraints au lieu d'icelle, aſſembler pluſieurs qualitez propres & communes pour compoſer noſtre definition, que nous appelons plus proprement deſcription, pource que où elle nous deuroit monſtrer la matiere & forme, qui conſtituent l'eſſence de la choſe definie, elle ne nous monſtre que la matiere enueloppée de certains accidens. Ce qui eſt manifeſte en ceſtedite definition, en laquelle diuiſion & reſolution tient le lieu de genre, à cauſe qu'elle conuient à pluſieurs. Quant à tout ce qui s'enſuit, il obtient lieu pour la difference, à cauſe qu'elle la ſepare de toutes autres diſſections, qui ſont faites ſans artifice. Car il faut entendre, que diuiſion artificielle n'eſt autre choſe que ſeparation d'vne partie de l'autre, ſans aucun intereſt d'icelle, ſuiuant la circonſcription d'vne chacune, en ſorte que toute diuiſion autrement faite, ne peut & ne doit eſtre dite artificielle. Et voila quant aux parties vniuerſelles de ceſte definition. Quant à l'explication des dictions, i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurons tant qu'il nous eſt poſſible, la conſeruation de ſanté, & chaſſons les maladies d'iceluy, & non d'autres. Et de ce appert qu'il eſt ſuiet de toute la Medecine, non comme compoſé de matiere & forme, ou comme humain, ains comme ſuiet à ſanté & maladie. Par partie n'eſt entẽdu autre choſe (cõme declare Galien au 1. chap. du 1. liure de l'vſage des parties) qu'vn corps qui n'eſt pas du tout ſeparé, ny du tout conioint aux autres, compoſant toutesfois (ſelon Galien au premier liure de la Methode) le tout auec les autres, auſquels il eſt en partie conioint, & en partie ſeparé. Outre plus par parties vniuerſelles i'entends comme la Teſte, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances: par particulieres, comme les parties d'icelles: les ſimples, comme les parties ſimilaires, leſquelles ſont neuf en nombre, à ſçauoir, cartilage, os, ligament, membrane, tendon, nerf, vene, artere, chair muſculeuſe. Aucuns adiouſtent les fibres, la greſſe, la mouelle, les ongles, & le poil: les autres les laiſſent comme excremens. Et noteras les ſuſdites parties eſtre pluſtoſt appelées ſimples au ſens de la veuë, que ſelon la verité: car ſi on veut diligemmẽt examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne ſeule ſimple, attendu que toutes ſe nourriſſent, viuent, & ſentent, manifeſtement ou occultemẽt, ce qui n'eſt ſans participation de veine, artere, & nerf. Et ſi quelqu'vn m'obiecte, que hormis les dents, on ne void point qu'aucun nerf ſe communique aux os: ie reſponds, que quand il ſeroit ainſi, encor ſont-ils faits ſenſibles, par certaines fibres nerueuſes que leur Perioſte leur communique, ſe lians par icelles à eux: ainſi que nous voyons faire aux membranes, qui enueloppent les viſceres: & pour ce petit ſentimẽt animal eſt faite deſdits os expulſion ou repulſion des mauuaiſes humeurs entr'eux & le Perioſte: lequel Perioſte, comme plus ſenſible, nous aduertit & monſtre, ainſi que ſon office porte, du peril eminent auſdits os, ſi nous n'y mettons ordre. Parquoy nous conclurrons qu'il n'y a nulle partie en noſtre corps, ſimple ſelon la verité, mais ſeulement au ſens de la veuë: ou bien ſi nous le voulons prendre à la rigueur, nous le dirons ſimple, ſelon la ſeule propre chair d'vne chacune. Les compoſées ſont celles qui ſont mediatemẽt ou immediatement faites des ſuſdites, qu'on appelle parties organiques ou inſtrumentaires: comme le bras, la iambe, la main, le pied, & autres ſemblables. Où noteras qu'elles ſont appelées ſimples ou ſimilaires, pource qu'elles ne ſe peuuent diuiſer qu'en parties ſemblables, ou de ſemblable nature, comme dit Galien au premier de la Methode. Mais les compoſées ſont dites diſſimilaires au contraire de ce que nous auons dit. Elles ſont auſſi appelées inſtrumentaires & organiques, à raiſon que d'elles meſmes peuuent faire vne parfaite action, conſpirante à la cõſeruation d'elles, & de leur tout. Comme pour exemple, l'œil ſans aide d'autre partie, void, & en voyant conſerue ſon tout, & conſequemment ſoy-

A meſme: & pourtant eſt il dit inſtrument & organe, & non point ſes parties, leſquelles ne peuuent de ſoy faire l'action, à laquelle elles ſont deſtinées, comme ſes tuniques & autres parties. Et de ce nous entendons qu'en chacune partie inſtrumentaire faut conſiderer particulierement quatre parties propres à elle: l'vne, par laquelle l'action eſt accomplie, comme l'humeur cryſtalin en l'œil: l'autre, ſans laquelle l'action ne ſe peut faire, cõme le nerf & les autres humeurs: la tierce, par laquelle l'action eſt mieux faite comme les tuniques & muſcles: la quatre, par laquelle l'action eſt conſeruée, comme les palpebres, l'orbite, ou concauité, en laquelle eſt poſé ledit œil. Le ſemblable pouuons nous dire de la main, propre inſtrument de l'apprehenſion: laquelle elle accomplit premierement par le muſcle, comme par partie principale: ſecondement, par le ligament, comme celuy ſans lequel telle action ne pourroit eſtre faite: tiercemẽt, par les os & ongles, comme ceux par leſquels ladite action eſt mieux faite: quartement, par les veines, arteres & cuir, comme ceux par leſquels tous les autres ſont conſeruez, & conſequemment l'action. Dauantage faut noter, que les parties inſtrumentaires ſont conſiderées en quatre manieres, & redigées en quatre ordres: B dont celles du premier ordre ſont, qui eſtans compoſées immediatemẽt des ſimples, ſont dediées à vne ſeule action, comme les muſcles & vaiſſeaux: les autres ſont celles qui ſont compoſées des ſuſdites, & autres, comme les doigts: les tierces ſont compoſées de ceux-cy & autres, comme la main priſe vniuerſellement: les dernieres & plus compoſées ſont tout le corps, organe & inſtrument de l'ame. Et faut entendre, que quand nous diſons que les muſcles & vaiſſeaux ſont parties ſimples, nous parlons quant au ſens de la veuë, & par comparaiſon aux autres plus compoſées. Mais ſi nous auons égard à leur eſſence & conſtitution, nous trouuerons qu'elles ſont compoſées, comme nous auons dit par cy deuant.

En chacune partie inſtrumentaire faut conſiderer particulierement quatre parties propres à icelle.

Parties inſtrumentaires rengées en quatre ordres.

Reſte maintenant à entendre & ſçauoir, qu'en chacune partie, ſoit ſimple, ou compoſée, faut conſiderer neuf choſes: c'eſt à ſçauoir, ſa ſubſtãce, quãtité ou magnitude, figure, compoſition, nombre, colligance ou connexion, (ſous laquelle eſt compriſe l'origine & inſertion) complexion ou temperament, action & vtilité: à celle fin qu'en les cognoiſſant, vn chacun puiſſe heureuſement & purement exercer ſon art, en conſeruant & gardant la ſanté, guariſſant la maladie, ou prognoſtiquãt la fin d'icelle. C Finablement il faut entendre, qu'entre les parties organiques il y en a trois principales, qui regiſſent & gouuernẽt toutes les autres, à ſçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Et ſont nommées principales, non pour la neceſſité de la vie (car le ventricule, trachée artere, poulmons, reins, veſſie, & autres ſemblables, ſont auſſi neceſſaires) ains pource que de chacune des trois, procede vne vertu ou matiere neceſſaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps: comme du foye, la matiere nutritiue enuoyée par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture: du cœur, la vertu vitale enuoyée par les arteres, pour leur donner vie: du cerueau, la vertu animale enuoyée par les nerfs pour donner ſentiment & mouuement aux parties qui en ont beſoin. Gal. au liure de l'Art medicinal, neufieſme chapitre, adiouſte les teſticules entre les parties principales, non pour la neceſſité de l'indiuidu, & corps particulier, mais bien pour la cõſeruation de l'eſpece, pluralité & multitude: & au premier liure *De ſemine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, diſant, que d'autant qu'il eſt meilleur de bien viure, que ſeulement & ſimplement viure, d'autant leſdits teſticules D ſont plus excellens, faiſans bien viure, que le cœur faiſant viure ſeulemẽt, comme on void aux Eunuques ou chaſtrez: donc à bon droit iceux ſont mis au nombre des parties principales. Or nature deſirant que ſon ouurage fuſt immortel, a excogité telles parties pour le rendre immortel, à l'exemple d'vn ſage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas ſeulemẽt pour l'heure qu'il a baſty, de la peupler, & faire habiter de grãd nombre de citoyens, mais comme elle ſe puiſſe conſeruer à iamais ainſi frequentée, ou pour le moins d'vn long eſpace de temps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne ſoit pery, & mis en oubly. Mais l'ouurage de nature a ja duré par pluſieurs milliers d'ãnées, & durera pour l'aduenir, parce qu'elle a inuẽté vn moyen admirable de ſubſtituer vn autre nouueau animal au lieu de celuy qui eſt perdu & mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, & auſdits membres certaine vertu & faculté inſigne, pour cauſer plaiſir & delectation. Et à l'ame qui doit vſer deſdits inſtrumens & membres, vne indicible & incroyable enuie de ce faire, de laquelle eſtans incitez &

Neuf choſes à conſiderer en chacune partie.

Teſticules parties principales.

Gal. li. 14 chap. 2.

Admirable invention de nature pour perpetuer les animaux en leur eſpece.

eſguillonnez les animaux, encore qu'ils ſoient totalement priuez de raiſon, ou enco- A
res ieunes, ils preuoyent neantmoins, & s'employent à faire que leur race dure, com-
me s'il eſtoient ſages & en leur bon ſens. Car nature ſçachant bien que la ſubſtance,
de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet & reçoit point vne perfection de la ſa-
geſſe du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a octroyé & concedé
ce qu'elle a peu, à ſçauoir vne amorce & vn allechement dedié à la conſeruation &
propagation de leur race, ioignant à l'vſage deſdits membres vne volupté grãdiſſime
& inenarrable: ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation, cy-
apres. Or iuſques à preſent nous auons ſuffiſamment declaré la neceſſité & vtilité de
la cognoiſſance de l'Anatomie, enſemble demonſtré l'ordre qu'il y faut tenir, & fina-
blement expliqué la definition d'icelle, & pourſuiuy ſes parties. Parquoy reſte que
ſuiuant noſtre promeſſe, nous declarions vne chacune partie du corps humain par
cognoiſſance & par ſcience, ainſi que s'enſuit. Et combien que la vraye cognoiſſance
d'icelle ſe face par voir & manier, toutesfois il ne faut refuſer d'expoſer la cõſtruction
du corps humain par eſcrit, pour refraiſchir la memoire de ceux qui ont anatomiſé
& decoupé les corps, & auſſi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine B
à entendre l'Anatomie.

Diuiſion du corps humain. CHAP. I.

PARCE que la diuiſion du corps humain ne peut eſtre deuëment entenduë,
ſans la cognoiſſance de la diuiſion de l'ame raiſonnable, pour l'vtilité & ne-
ceſſité de laquelle & de ſes facultez, ledit corps a eſté ainſi organiſé & di-
uiſé: à ceſte cauſe nous auons trouué bon de l'expoſer en peu de paroles,
afin que par icelle plus facilement & certainement on puiſſe venir à la vraye & eſ-
ſentielle diuiſion dudit corps humain. Comme l'ame donc, qui eſt perfection du
corps, & principe de toutes ſes actions, ſelon la commune opinion de tous, eſt diuiſée
en trois facultez premieres & vniuerſelles, c'eſt à ſçauoir, en l'animale, vitale, & na-
turelle: & derechef l'animale en principale, ſenſitiue, & motiue. Comme auſſi vne
chacune d'icelles en pluſieurs autres, c'eſt à ſçauoir la principalle en l'imaginatiue,
raiſonnable & memoratiue: la ſenſitiue, en la faculté viſiue, auditiue, odoratiue, gu- C
ſtatiue, & tactiue: la motiue en progreſſiue ou ambulatiue, & apprehenſiue: la vitale
auſſi, en faculté dilatatiue & conſtrictiue du cœur & des arteres, qui ſont entendues
par la faculté pulſatiue: & la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue & gene-
ratiue: leſquelles toutes ſont faites & conſeruées par cinq autres facultez, qui ſont
attractrice, retentrice, concoctrice, aſſimilatrice, expultrice. Ainſi ſon organe & ſujet,
qui eſt le corps humain, ſe doit diuiſer tout premierement en trois parties premieres
& vniuerſelles, c'eſt à ſçauoir aux animales, vitales, & naturelles: & d'abondãt toutes
celles-cy particulierement en autres, ſelon la diuiſion deſdites facultez, ſubalternes &
inferieures, afin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vſages & cõ-
moditez qui ſe preſentent. Car ainſi que les Anatomiſtes le diuiſent communément
en quatre parties vniuerſelles, ils ſemblent ſeparer les extremitez des trois, & nul n'eſt
inſtruit, en laquelle des trois elles doiuent eſtre reduites & compriſes. Au moyen de- D
quoy pluſieurs difficultez nous ſont propoſées dedans les Autheurs: auſquelles pour
obuier nous pourſuiurons la noſtre comme nous auons commencé.

Trois facultez de l'ame.

Le corps humain donc eſt diuiſé, ainſi que nous auons ia dit, en trois parties vni-
uerſelles, c'eſt à ſçauoir, animales, vitales, & naturelles. Par les animales ſont enten-
duës, non ſeulemẽt les parties de la teſte, definies depuis le ſommet iuſques aux cla-
uicules, & premiere vertebre du Thorax, mais auſſi les extremitez: entant qu'elles
ſont organes & inſtrumens de la faculté motiue: ce que Hippocrate confirme au
ſixieſme liure des Epidemies, diſant que ceux qui ont groſſe teſte, ont ſemblablemẽt
gros os, gros nerfs, & bref, gros membres: & en vn autre lieu, Ceux qui ont groſſe
teſte, & quand ils la baiſſent, mõſtrent vn gros col, tels ont toutes les parties, & prin-
cipalement animales, ſemblablement groſſes. Non pas qu'il vueille pour cela de-
monſtrer que la teſte ſoit le principe, ny cauſe de la groſſeur des autres parties, mais
il dit cela d'icelle, entendant que Nature eſt tres-iuſte & infaillible en ſes operations
libres. Que ſi Nature n'a rien oublié à la facture de la teſte à tous manifeſte, il s'enſuit

Les extremitez ſont compriſes ſous les parties animales.

A bien qu'elle a fait la pareille aux autres qui ſont cachées. I'ay adiouſté cecy, parce qu'aucuns ont eſtimé que ledit Autheur vouloit inferer par ſes authoritez, que non ſeulement les os, les membranes, ligamens, cartilages, & toutes autres parties animales, mais auſſi les veines & arteres, dependoient de ladite teſte, comme de leur principe, ne prenans poſſible point garde à noſtre diuiſion.

Par les parties vitales ſont entendues ſeulement le cœur, arteres, poulmons, trachée artere, auec ſes appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui ſont contenuës dans la circonſcription vniuerſelle du Peritoine, & apophyſes Erythroïdes, qui enueloppent en ſecond lieu les teſticules. Car quant à toutes les autres parties, que nous appelons contenãtes, elles appartiennent aux animales: leſquelles derechef faut diuiſer en principales, ſenſitiues, & motiues: comme auſſi d'abondant vne chacune, ainſi que s'enſuit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue, qui eſt la partie anterieure du cerueau, auec ſes deux ventricules, & autres choſes à iceux appartenãtes. Item en la raiſonnable, qui eſt la partie poſterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ſes parties. Finablemẽt en la memoratiue, qui eſt le cerebelle & B ventricule contenu en iceluy. Secondement, la ſenſitiue, en la viſiue, qui eſt l'œil: auditiue, qui eſt l'oreille: odoratiue, qui eſt le nez: guſtatiue, qui eſt la langue & palais: tactile, qui eſt generalemẽt tout le cuir du corps, mais principalemẽt de la main. Tiercement, la motiue en la progreſſiue, qui eſt les iambes: apprehenſiue, qui eſt les mains: & ſimplement motiue, qui ſont les parties contenantes & bornãtes les trois dits ventres, ſelon la plus grande partie d'icelles. Et quant aux vitales, l'organe de la faculté dilatatiue du cœur & des arteres, ſont les fibres droites & les trãſuerſes de la cõſtrictiue, & tous les trois genres des filamens, tant du cœur que deſdites arteres de la pulſatile. Ou ſi tu les veux diuiſer autrement, en parties ſeruantes à la reſpiration, comme ſont les poulmons, & trachée artere, & aux autres ſeruantes au mouuement vital, qui ſont le cœur & les arteres par le genre des fibres ſuſdites. Reſte maintenãt la diuiſion des naturelles, qui eſt en nutritiues, augmentatiues, & generatiues, diſtribuées derechef aux attractrices, vniuerſelles, & particulieres, retentrices, concoctrices, diſtributiues, aſſimilatiues, & expulſiues. Les attractrices ſont l'Oeſophague, & le ſuperieur C orifice du ventricule: la retentrice eſt le Pylorus: la concoctrice, le corps du ventricule: la diſtributiue, les trois inteſtins greſles: l'expultrice, les trois cras & gros. Et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ſes veines Meſeraïques & la veine Porte, retient par l'anguſtie de l'orifice d'icelles contenuës dans le foye, cuit par ſa propre chair, diſtribuë par la veine caue, expellée par la ratte, folicule du fiel, & reins.

Diuiſion des parties animales.

Le ſemblable voyons nous aux teſticules, qui attirent par les vaiſſeaux preparans, retiennent par les anfractuoſitez variqueuſes d'iceux, cuiſent & elabourent en iceux dits vaiſſeaux par l'arradiation de leur propre chair diſtribuent par les Eiaculatoires aux Proſtates & cornes de la matrice, tenans le lieu d'icelles en leur endroit: & finablement expellent par leſdites Proſtates & cornes, & autres parties à eux appartenãtes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention, concoction, diſtribution, aſſimilation, elles appartiennent à la temperature ou proprieté d'icelle, qu'on appelle proprieté occulte d'vne chacune partie ſimilaire & ſimple. Et ne different les actions des parties communes à celles des ſimples en autre choſe, fors que les communes le font par les trois genres de fibres: & les particulieres, par leur D proprieté occulte, redõdant & prouenant de leur temperature, qu'on peut appeler Proprieté ſpecifique. Or en la compoſition du corps humain, Nature a eu trois principales fins ou intentions. La premiere eſt qu'elle a fait des parties, leſquelles ſont neceſſaires à la vie, comme le cœur, le cerueau, & foye: la ſeconde, qu'elles ſont faites pour plus commodement viure, comme les yeux, le nez, les oreilles, les bras, & iambes: la tierce, afin qu'elles ſoiẽt dediées pour la propagation & inſtauration de l'eſpece, comme les parties honteuſes, les teſticules, & la matrice. Et voyla ce qui me ſemble de la vraye & eſſentielle diuiſion du corps humain, fait & ainſi organiſé pour la varieté, & multiplicité de ſes facultez, tant vniuerſelles que particulieres; laquelle tu receuras, s'il te plaiſt: ſinon tu reuiendras à la commune & vulgaire, qui eſt faite en trois ventres, ſuperieur, moyen, & inferieur, nommez par ces noms, Teſte, Thorax, & Epigaſtre, & les extremitez. Où par la Teſte ne ſont entenduës toutes les parties animales, mais ſeulement celles qui ſont compriſes depuis le ſommet de la teſte iuſques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene, ſi à

Chacune partie attire ſon nourriſſement par vne proprieté ſpecifique.

Autre diuiſion commune des parties du corps.

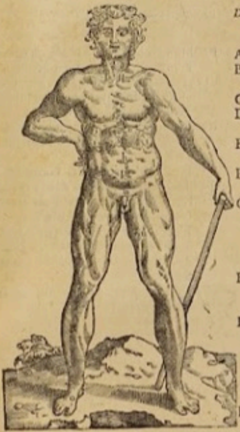
l'imitation de Galien en ſon liure des Os, parlãt de l'articulation faite par enarthroſe A & arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui eſt compris depuis les clauicules iuſques à l'extremité des coſtes, tant vrayes que fauſſes, & Diaphragme : par l'Epigaſtre, le demeurant du tronc du corps, contenu entre le Diaphragme, & l'os Pubis : & par les extremitez, les bras & les iambes. Laquelle diuiſion nous retiendrons, pour autant que ſelon l'ordre anatomique nous ne pouuons pourſuiure les parties du corps humain ſelon noſtre premiere diuiſion : parce que leſdites parties ſont meſlées les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur oſſeux, afin que l'eſtomach, apres le manger & boire, peuſt eſtre dilaté, & auſſi afin que les enfans peuſſent prendre accroiſſement, & que l'on peuſt ſe plier & courber. Nous commencerons à iceluy, pour faire la diſſection : à raiſon qu'il eſt ſuiet à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide & froide de ſes parties, que pour les excremens feculens & vicieux contenus en icelles. Toutesfois auant que paſſer plus outre, s'il eſt queſtion de faire demonſtration publique, apres auoir deuëment ſitué le ſuiet, & pourueu aux inſtrumens, & autres choſes à ce faire requiſes, faut diuiſer ledit ventre en ſes B parties, qui ſont contenantes & contenuës : dont les contenantes ſont celles, qui conſtituent toute la capacité definie par le Peritoine, deſquelles la partie plus eminente eſt definie ſelon Galien, par la ſituation des muſcles droits, & eſt appelée generalement de ce nom Epigaſtre, lequel eſt diuiſé en trois parties : c'eſt à ſçauoir, en celle qui eſt deſſus le nombril, qui retient le nom de tout : en l'autre, qui eſt alentour du nombril, nommée vmbilicale ou moyenne : & troiſieſme, qui eſt deſſous le nombril, nommée Hypogaſtre, ou petit ventre. En chacune deſquelles faut conſiderer deux parties laterales, à ſçauoir en l'Epigaſtre, les Hypochondres dextre & ſeneſtre, leſquelles ſont finies depuis l'extremité des fauſſes coſtes, iuſques à la plus haute montée des cartilages d'icelles, & du Diaphragme : en la partie vmbilicale, deux lombales compriſes depuis l'extremité du Thorax iuſques aux Iles, leſquelles vulgairement on appelle les flancs : en l'Hypogaſtre, les deux Iles definis des os des Iles, & os barré. Combien que ie ſçache bien que *Ilia*, que les Grecs appellent *Lagones*, ſignifient toutes les parties qui ſont vuides entre la derniere coſte & l'os des Iles, leſquelles les Grecs ont C appellées *Ceneonas* : c'eſt à dire, vuides, pource qu'ils n'ont point d'os, comme teſmoigne Galien au deuxieſme commentaire ſur le Prognoſtique : toutesfois pour diuiſer plus clairement tout le ventre, il faut appeler les parties laterales du nombril, Lombales, & les parties laterales du ventre inferieur, Iles. Où faut noter, que les anciens nous ont marqué ainſi ceſdites parties contenantes, afin de nous deſigner le plus pres qu'il ſeroit poſſible, les parties contenuës audit ventre, leſquelles ſont ſous diuers lieux, diuerſes : comme ſous l'Hypochondre droit, la plus grande partie du foye : ſous le ſeneſtre, la plus grande du ventricule, & la ratte ſous l'Epigaſtre, l'orifice inferieur du ventricule, & la plus petite partie du foye : au flanc dextre & partie ſuperieure, le rein dextre : à l'inferieure & commencement des Iles, l'inteſtin Cæcum : & au milieu, partie de l'inteſtin Colon, & l'autre du Ieiunum : au ſeneſtre, partie ſuperieure, le rein, & moyenne, l'autre partie du Ieiunum & du Colon : & ſous la partie vmbilicale deſcend l'Ecphyſis & partie ſuperieure de l'Epiploon, & tranſuerſe le Colon : aux dextre des Iles & ſeneſtre, la plus grande portion de l'inteſtin Ileon, & les cornes de la matrice aux femmes enceintes & vaiſſeaux ſpermatiques, tant de l'homme que de la D femme : & ſous l'Hypogaſtre partie inferieure, l'inteſtin droit, la veſſie, & l'amarry, & le demeurant de l'Epiploon : & ce afin que nous puiſſions mieux diſcerner leſdites parties malades, & y remedier par deuë application de medicamens, ſans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperies de prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre. Ceſte diuiſion eſtant par nous trouuée fort bonne, l'auons bien voulu enrichir & illuſtrer par ces deux figures, auſquelles ſont marquées non ſeulement les parties ſuſdites, tant contenantes que contenuës, mais auſſi generalement toutes les autres du corps vniuerſel, que nous auons cogneu pouuoir apporter quelque vtilité à la cognoiſſance des parties ſuiettes : leſquelles figures auec leur declaration ſont telles.

Raiſon pourquoy on commence la diſſection demonſtratiue au ventre inferieur.

Situation des parties de tout le ventre inferieur.

A

Figure anterieure.



B

C

Declaration de la figure anterieure.

A Le nœud de la gorge.

BB Les deux clauicules, ou os furculaires.

C La region du cœur.

D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.

E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou eſtomach eſt ſitué.

F Hypochondre droit, où eſt ſitué le foye.

G L'epigaſtre proprement pris, ſous lequel eſt contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le ſuperieur ſur la cinquieſme vertebre du Thorax.

H La region vmbilicale, ſous laquelle eſt poſee la plus grande reuolution de l'inteſtin Ieiunum.

II Les deux flancs ou Lumbes, à la partie ſuperieure, eſquels ſont ſituez les reins. Et à l'inferieure du coſté droit, le Cæcum inteſtinum. Et du feneſtre, la reuolution du Colon.

K L'Hypogaſtre, autrement dit Petit ventre, ſous lequel eſt contenuë la plus grande partie de la reuolution de l'inteſtin Ileon, la veſſie, & amarry aux femmes, & le Rectum inteſtinum.

LL Les Iles ſous leſquelles ſont contenuës le demeurant de l'inteſtin Ileon, les Teſticules, cornes, & vaiſſeaux ſpermatiques de l'amarry eſtant empeſché, & les vertebres.

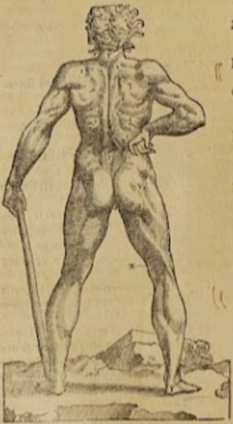
M L'os barré, ou du penil, aux deux coſtez duquel ſont les aines.

N La partie anterieure & moyenne de la cuiſſe, en laquelle communément on applique les ventouſes pour faire prouoquer les purgations des femmes.

O Monſtre l'endroict deſſous le Maleole, où il faut ſaigner la veine Saphene.

D

Figure poſterieure. A



Declaration de la figure poſterieure.

- P Monſtre le derriere du col, où communément on applique le Seton.
- Q Q L'aſſiete de l'Omoplate, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouſes, marquee 1. 2.
- R La ſituation de la ratte, ſous laquelle s'eſt monſtré l'endroit des reins, par 1. 4.
- S L'endroit de l'inteſtin Gæcum.
- T L'Os ſacrum, où aux affections de l'inteſtin droit faut appliquer les remedes propres pour la cure. B
- V L'endroit de la ioincture de la cuiſſe, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goute Sciatique.
- X Le iarret & endroit, où on ouure la veine poplitique.
- Y Le talon.

C

Enumeration des parties contenantes, auec l'inſtruction pour commencer la diſſection anatomique. CHAP. II.

LES parties contenantes de l'Epigaſtre, ſont l'Epiderme, le vray cuir, le Pannicule charneux meſlé auecques la greſſe, les huict muſcles de l'Epigaſtre, auecques leur tunique commune, le Peritoine, les cinq vertebres des Lombes & tout l'os Sacrum, les os des Iles, os barré, la ligne blanche & Diaphragme, deſquelles les vnes ſont communes à tout le corps, comme les trois premieres: les autres propres aux parties contenuës ſous ledit Epigaſtre generalement prins. Pour leſquelles voir chacune ſelon ſon ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, enfonçant ledit cerne & inciſion iuſques à la ſuperficie exterieure des muſcles, pour iceluy reſeruer, iuſques à ce que la commodité ſe preſente de monſtrer les vaiſſeaux vmbilicaux, plongez dedãs ledit ventre, qui ſont vne veine, deux arteres, & D le pore Vraque ſi aucun en y a. Ce fait, faut prẽdre vne droite ligne du milieu de l'os Pectoral dit Sternõ, par deſſus le cartilage Xiphoide, dit la Fourchette iuſques à l'os Pubis, laquelle diuiſe leſdites parties contenantes, communes iuſques à la ſuperficie des muſcles, ou ligne blanche, & conſequemmẽt deux autres tranſuerſales de meſme profondeur, cõduites des parties laterales de la cerneure du nombril iuſques aux Lõbes: & ce afin que plus facilemẽt on puiſſe ſeparer d'vn coſté & d'autre ledit cuir des parties ſubiacentes, & faire qu'il n'empeſche point de les bien voir & contempler. Tout cecy fait, faut cõmencer de ſeparer le cuir des autres parties, les angles deſignez entour ledit nombril, & mõſtrer comment il eſt double, à ſçauoir vray, & non vray, & comme ils ſont appellez de propre nom, rendant raiſon de leur appellation. Ce que nous ferons non ſeulemẽt icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il ſera poſſible: & pourſuiurons en icelles les neuf choſes par nous declarees au Proëme de ce preſent liure, commençant au cuir, comme la partie qui s'offre la premiere au ſens de la veuë.

A

Du Cuir. CHAPITRE III.

Pourquoy le vray cuir eſt appellé Derma.

LE cuir, premiere & vniuerſelle partie de noſtre corps, eſt double: vn vray, & l'autre non vray. Le vray eſt dit *Derma* en Grec, pource que ſelon ſa plus grãde partie, il ſe peut eſcorcher & ſeparer des autres ſuiettes: ie dis ſelon ſa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paume de la main, & doigts d'icelle, és parties honteuſes, plante des pieds & doigts d'iceux, il eſt tellement infiltré & meſlé auecques les parties ſuiettes qu'õ ne le ſçauroit ſeparer d'icelles. Le non vray (lequel tout premierement nous declarerons, comme celuy qui premier ſe preſente au ſens de la veuë) eſt appellé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'eſtend & couche ſur le vray: nous l'appellons en noſtre langage cuticule, ou petite peau, duquel la ſubſtance eſt de l'excrement ou effloreſcence reſſeichee du vray cuir. Car que ſa ſubſtance ne ſoit de ſa ſemence, il appert en ce que, comme aiſément elle ſe perd, auſſi aiſement elle ſe repare (ce qui n'eſt des parties ſpermatiques.) Ceſte cuticule, tant par ſoy que ſepa- B ree & abſtraicte, nous eſt clairement demonſtree en deux façons, ſçauoir eſt par aduſtion faite par feu, ou bien par vehement ſoleil és perſonnes freſches & delicates, qui ne l'ont accouſtumé. Sa quantité ou magnitude en profondeur eſt bien petite, mais en largeur elle eſt d'autant plus grande: pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raiſon qui ſera dite cy apres. Quant à ſa figure, il eſt rond & long, comme les parties qu'il couure. Sa compoſition eſt obſcure: toutesfois puis qu'il eſt excrement du vray cuir, il eſt composé de la ſuperfluité excrementeuſe des nerfs, veines & arteres, & propre chair d'iceluy. Il eſt vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il reueſt, comme nous auons dit, & ſur lequel il eſt ſitué: afin qu'il fuſt moyen entre l'obiect du tact, & la faculté tactiue fixe, diſtribuee par tout le vray cuir, auec lequel ſeul il eſt conioinct. Quant à ſa complexion & temperament, il eſt moyen entre tous, ſelon la commune opinion des Medecins: pource qu'eſtant moyẽ entre l'obiect & la faculté s'il euſt eſté chaud, froid, ſec, ou humide en exuperance, il euſt repreſenté C à la faculté toutes choſes tactiles de ſa meſme qualité: ainſi que nous voyons toutes couleurs eſtre repreſentees de couleur rouge ou verte, par les lunettes rouges ou vertes, pour laquelle meſme raiſon il n'a aucun ſentiment. D'action il n'en a point, mais il a vſage, qui eſt de conſeruer & polir, tant qu'il luy eſt poſſible, le vray cuir, en ſorte qu'il ſemble que nature l'ait ainſi produit, afin qu'il luy fuſt parement & dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, leſquels pour embellir leur ouurage, la rabotent & raclent, & en fin la poliſſent. Et par ce tu entẽdras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vſage, ſuiuant ce que dit Ariſtote, que nature n'a rien fait en vain. Dauantage tu noteras, que cedit cuir deperdu ſe peut regenerer partout, fors que ſur la cicatrice: puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au ſuſdict lieu cicatricé.

L'Epidermis ſe peut rengendrer.

Du vray Cuir. CHAP. IV.

Subſtance.

D LE vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, eſt de ſubſtance ſpermatique, & à ceſte cauſe la portion d'iceluy deperduë ne ſe peut regenerer telle qu'elle eſtoit. Parquoy en lieu d'icelle s'engendre vne autre qu'on appelle cicatrice, laquelle eſt faite de chair deſſeichee outre ſa propre nature. Il eſt de quantité aſſez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la diſſection & ſeparation d'auec la chair: en largeur il enueloppe tout le corps, horſmis les yeux, la bouche, les extremitez des doigts, la part où les ongles ſont attachees, les narines, oreilles, membre viril, ſiege, vulue, parties dedies à ietter hors les excremens. Sa figure eſt telle que nous auons dit de l'Epiderme, à ſçauoir ronde & oblongue, auecques certaines productions deſcendantes aux extremitez. Où tu noteras que ladite figure luy a eſté baillee ainſi preſque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaicte & moins ſuiette aux maux & incommoditez externes, & plus capable que nulle autre. Il eſt compoſé de nerfs, veines, & arteres, & de ſa propre chair ou ſubſtance, que nous auons dit eſtre ſpermatique, comme venant de l'apophyſe du Chorion, autremẽt dit Secõdine, laquelle conduit les vaiſſeaux ſpermatiques iuſques au nombril: auquel endroit en laiſſant aller leſdicts vaiſſeaux chacun en ſon lieu ordonné de nature, elle s'eſtend & dilate à la generation dudit cuir, ainſi qu'il appert par la diſſection, & ſimi-

Quantité.

Compoſitiõ.

Le vray cuir prend ſon origine du Chorion.

litude de l'vn à l'autre: car ſi le Chorion eſt double, inſenſible, enueloppãt tout le Fœ- A tus eſtant legeremẽt lié auec la premiere tunique dicte Amnios: auſſi eſt le cuir double, inſenſible de ſoy (autremẽt en vain luy ſeroient baillez les nerfs des parties ſuiettes) enueloppant tout le corps, eſtant legerement lié auec le Pannicule charneux produit de l'Amnios. Que ſi on m'obiecte que l'Epidermis n'eſt partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle eſt inſenſible & ſeparable de l'autre interne, & entieremẽt differente d'icelles: ie te reſpõs, que ſi eſt, ſi on y regarde de pres: car que l'interne ſoit eſpeſſe, ſenſible, viuante, charnue, elle ne l'eſt de ſoy, mais pluſtoſt par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exterieure: laquelle, combien qu'elle receuſt pareils benefices des ſuſdites parties, ſi eſt ce qu'à raiſon des incõmoditez exterieures, qui continuellement agiſſent à l'encontre d'elle (qui ſont l'attouchement des qualitez, tant premieres que ſecondes) ne luy profiteroient de rien. *Nombre.* Il eſt vnique: pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne choſe ſeulement, à ſçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il s'eſt ſitué, excepté és parties cy-deſſus predites. *Situation. Connexion.* Sa connexion eſt, qu'il ſe lie auec les parties ſubiacẽtes, par nerfs, veines, & arteres, produites des parties ſubiacentes, afin qu'il y ait entre toutes B les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. *Temperament.* Son temperament propre, eu eſgard à ſa compoſition, corps & ſubſtance, eſt froid & ſec, pource qu'il eſt fait entierement des parties ſpermatiques, leſquelles ſont naturellement telles, combien qu'eu eſgard aux particules des nerfs, veines arteres, & filamens charneux qui ſe meſlent parmy ſon propre corps & ſubſtance, il eſt temperé en toutes qualitez, comme meſlé d'egales portions de parties froides, ſeiches, chaudes & humides. *Vſage.* L'vſage & vtilité d'iceluy, eſt d'enſerrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps en les defendant des iniures externes: à cauſe dequoy principalemẽt il a eſté fait par tout ſenſible, mais en aucunes parties plus, aux autres moins, ſelon leur dignité & neceſſité, & ce afin que toutes parties ſuiettes fuſſent aduerties par le ſentiment d'iceluy, des choſes à eux contraires ou conuenables. Finablement, il faut entendre qu'il eſt poreux, & tranſpirable, ainſi qu'on peut voir par les ſueurs: afin que par tels pores les arteres puiſſent attirer à ſoy l'air ambient, pour refrigerer, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excremens fuligineux, leſquels en hy- C uer par le froid bouchent leſdits pores, ou entre chair & cuir, ou entre leſdites peaux, principalement entre les parties expoſees à l'air ambient. Iceux excrements eſtans retenus ſont noirceur & immondicité eſdites parties: laquelle eſt chaſſee par chaleur conioincte auec humidité, qui au contraire ouure ceſdits pores, & ſubtiliſe les humeurs. L'attraction d'air faite par les arteres eſt demonſtree aux femmes qui ont ſuffocation de l'amarry, leſquelles ne demonſtrent auoir autre fruition d'air, que de celuy qui eſt attiré de la ſuperficie du corps par leſdites arteres.

Du Pannicule charneux. CHAP. V.

APRES le vray cuir, s'enſuit vne membrane, que les Anatomiſtes appellent Pannicule charneux, lequel afin que nous puiſſions mieux expliquer nous declarerons que c'eſt que membrane, & en combien de ſortes elle eſt prinſe, puis nous rendrons raiſon pourquoy elle eſt appellee icy Pannicule charneux. *Membrane.* Membrane donc eſt vne partie ſimple, large, platte, & deliee, D toutesfois forte & denſe, blanche & nerueuſe, & ſans grãd danger ſe pouuant eſtendre & aſtreindre. Elle prẽd quelquesfois le nom de Tunique, à ſçauoir lors qu'elle reueſt vne autre partie. *Diuerſes appellations de membrane.* En ce lieu-cy elle eſt appellee Pannicule charneux, pource qu'ẽ aucuns endroicts elle prend chair, & ſe rend muſculeuſe, comme à l'hõme, depuis les clauicules iuſques à la region du poil de la teſte: & pource eſt appellee audit endroit Muſcle large: aux autres endroits du corps, elle n'eſt que mẽbrane ſimple, meſlee par cy par là auec la greſſe aſſez ſubiacente: & pource peut eſtre dite, Pannicule adipeux. Mais aux beſtes (deſquelles elle a pris ſa denomination telle, comme de la partie dominante) elle eſt manifeſtemẽt charneuſe, & muſculeuſe par tout le corps, ainſi que l'on peut voir aux cheuaux & aux bœufs: & ce afin qu'eſtant mobile, ils puiſſent chaſſer les mouſches, & autres animaux qui les poignent. Ces choſes ainſi conſiderees, *Subſtance.* nous diſons ledit pannicule charneux eſtre ſon propre corps de ſubſtãce nerueuſe, ou membraneuſe, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommee Am-

A nios, dilatee pour ſa generation ſur la racine du nombril. Où il faut noter que tout ainſi que le Choriō, Amnios, membranes liees enſemble par petites fibres nerueuſes, paſſans de l'vn à l'autre, & extremité des vaiſſeaux, enueloppent & enuirōnent le petit Fœtus durāt le temps qu'il habite en la matrice: ainſi le cuir & pannicule charneux vnis & conioincts par meſmes liens, enueloppent & enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mondaine. Et pource elle eſt egale, & ſemblable en quantité & figure au vray cuir, horſmis qu'elle eſt contenuë d'iceluy, *Quantité.* quelquesfois en aucuns lieux meſlee auec greſſe, aux autres augmentee de chair, aux *Figure.* autres toute ſimple. Sa compoſition telle que nous la voyons à l'œil, eſt de veines, arteres & nerfs, & propre chair, meſlee auec greſſe & chair muſculeuſe, ſelō aucunes par- *Compoſitiō.* ties du corps. Il eſt vnique, pour l'vtilité qui ſera dite cy-apres, eſtāt ſitué entre le cuir *Nombre.* *Connexion.* & greſſe; ou tunique cōmune des muſcles: auec leſquelles parties & autres à luy ſubiacentes, il eſt conioinct principalement par les veines, arteres, & nerfs, qui montent *Tempera-* B des parties internes en ſa ſubſtance, & par icelles au cuir exterieur. Son temperament *ment.* eſt diuers, ſelon la diuerſité des parties qui le compoſent. Son vtilité eſt d'enforcer, *Vtilité.* conduire & conſeruer les vaiſſeaux qui vont au cuir & ſuperficiellement aux autres parties: aux beſtes dauantage, pour mouuoir le cuir, pour la raiſon ſuſdite.

De la greſſe. CHAPITRE VI.

LA Greſſe eſtant (ainſi que nous auons dit, parlant des parties ſimilaires) plus excrement que partie, eſt de ſubſtance oleagineuſe, prouenante de la partie du ſang aëree & vapoureuſe, *Subſtance.* laquelle reſude par les poroſitez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres, à l'entour des tuniques & membranes nerueuſes & froides, au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuſe eſt conuertie en greſſe par la froideur deſdites parties. Et de ce l'on peut entendre, que la cauſe efficiente d'icelle eſt la froideur, c'eſt à dire chaleur plus tiede, remiſe & moins efficace: & conſequemment, qu'autant que l'animal ſanguin eſt plus froid, d'autant a il plus de greſſe: comme nous voyons par experience, non ſeulement entre animaux de diuerſe eſpece, mais auſſi de meſme C eſpece, non ſeulement entre maſle & femelle, mais entre deux maſles, ou deux femelles, quand l'vn eſt plus froid que l'autre. D'où procede que la quantité d'icelle greſſe eſt plus grande ou plus petite, à raiſon du temperament de tout le corps & de ſes parties. Quant à ſa compoſition, elle eſt faite de la ſubſtance ſuſdite meſlee auec- *Quantité.* ques certaines membranes, ou fibres nerueuſes, veines & arteres. Et eſt ſituee de *Cōpoſition.* ſa plus notable & inſigne quantité entre le pannicule charneux, & la tunique commune des muſcles. Ie dy notamment ſa plus inſigne partie, pource qu'on la trouue preſque par tout le corps, ſelon plus ou moins, toutesfois (ainſi que nous auons dit) touſiours pres des parties nerueuſes, auſquelles elle eſt annexee. Quelques Anato- *Situation.* miſtes ont icy demandé, ſi la greſſe eſtoit ſus le pannicule charneux, ou deſſous: mais ceſte queſtion me ſemble inutile, car on la trouue ſouuent & deſſous & deſſus. Son temperament eſt mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aëree du ſang, combien que ſelon ſa cauſe efficiente qui eſt le froid, deuſt eſtre D froide, au reſte humide inſignement. Son vtilité eſt d'humecter les parties, leſquelles *Connexion & tempe-* par trop grande abſtinence, & vehemens exercices, & chaleurs immoderees peuuent *rament.* eſtre par trop deſſeichees. Semblablement d'eſchauffer, mais plus par accident que de ſa nature. Ie dy par accident, pource qu'eſchauffee, elle eſchauffe leſdictes par- *Vtilité.* ties: ou bien à cauſe qu'elle empeſche que la chaleur naturelle ne s'exhale, comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres ſont faits plus chauds en ce temps-là, qu'en Eſté. Ie ſçay bien que quelques doctes Medecins de noſtre temps ont eſcrit & debatu, que la greſſe eſt chaude de ſon temperament, & que ſa cauſe efficiente eſt chaleur temperee, & non le froid: mais ie laiſſe ces queſtions plus ſubtiles aux Phyſiciens. Or eſt à no- *Hippoc. au 15. aphor. du 1. liure.* ter, qu'aux iointures des parties, qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre eſpece de greſſe beaucoup plus ſolide & dure, que celle de laquelle nous auons parlé, qui eſt ſouuent accompagnee d'vn humeur viſqueux & gluant, comme le blāc d'vn œuf, pour plus longuement les humecter & lubrifier ſelon leur exigence, afin que leur *Diuerſes eſpeces de greſſe.* mouuement ſoit plus libre: à l'imitatiō dequoy nous voyōs qu'on lubrifie des choſes vnctueuſes les corps durs & ſolides agitez par frequent mouuement, comme la rouë d'vne charrette,& autres choſes. Il y a encores vne autre eſpece de greſſe, que nous ap- A pellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye greſſe, ſinon qu'elle eſt plus ſeiche, la partie d'icelle plus humide, ſubtile, & molle, eſtant conſommee par la grande chaleur du lieu, à raiſon de la multitude des veines & arteres: & ſe trouue principalement au Meſentere, à l'entour des reins, & ſur les lombes, & baſe du cœur. La greſſe ſe conſomme par vne longue abſtinence, par faute de manger, ſe deſſeiche & endurciſt par les exercices vehemẽs, & chaleur immoderee. Ainſi la voyons-nous au dedans de la main & plante des pieds, ſous l'œil, enuiron le cœur, eſtre plus ferme & preſque charneuſe en denſité & dureté: à raiſon que par tel mouuement & chaleur, ſa plus ſubtile & humide portion eſtant comme fonduë & diſſipee, reſte la plus groſſiere & terreſtre.

De la tunique commune des muſcles. CHAP. VII.

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.
Origine.

APRES ceſte greſſe l'on voit vne tunique eſpanduë par deſſus B tous les muſcles: à cauſe dequoy elle eſt dite commune d'iceux. Sa ſubſtance eſt nerueuſe comme de toute autre membrane. Sa quãtité & largeur eſt definie & terminee des parties qu'elle couure, à ſçauoir des muſcles de l'Epigaſtre, celle qui couure leſdits muſcles, & ainſi des autres. Sa figure eſt ronde. Sa cõpoſition, de veines, arteres, nerfs, & propre chair tiſſuë des trois genres de fibres. Son origine eſt du Perioſte, la part où les os baillent ligament à leurs muſcles, ou bien ſelon aucuns, des fibres nerueuſes & ligamenteuſes deſdits muſcles, leſquels ſortans à la ſuperficie de la chair, s'vniſſent pour ſa generation. Or venant ladite membrane du Perioſte (cõme fait tout autre, contenuë ſous la teſte immediatement ou mediatement) elle s'aualle ſur leſdits muſcles par leurs tendons. Que ſi quelqu'vn m'obiecte que la preſente membrane ſeparee du ventre du muſcle vers le ligament, ſemble finir en iceluy: ie reſpons, que la nature de la partie nerueuſe eſt de ſe lier tellemẽt à vne autre à ſoy ſemblable, que difficilement les peut-on ſepa- C rer: teſmoin les Aponeuroſes des muſcles obliques, & tranſuerſaux, & Peritoine de l'Epigaſtre.

Nombre.
Connexion.
Vtilité.
Temperament.

Celle qui couure les muſcles de l'Epigaſtre, eſt vnique, ſi vous n'aimez mieux en faire deux: vne dextre, & l'autre ſeneſtre, diuiſee par la ligne blanche. Sa ſituation eſt entre la greſſe & les muſcles, auec leſquelles parties elle eſt conioincte par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ſes vaiſſeaux auecques les trois principales parties: & eſt de temperament froid & ſec. Son vtilité eſt de conſeruer les muſcles en leur naturelle conionction, les preſeruant tant qu'en elle eſt, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir de la ſuppuration qui ſe fait entre les parties ſimilaires & ſeparation d'iceux. Et pource ſeparant la greſſe de l'Epigaſtre, par la diſſection duquel tu commẽceras ton operation anatomique, tu te garderas de la coupper, & premier que toucher aux muſcles, regarderas à la bien ſeparer, afin que plus aiſément puiſſes leuer leſdits muſcles, voyant la ſeparation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle eſt faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muſcle.

Definition du muſcle, & declaration de ſes differences. CHAPITRE VIII. D

Definition du muſcle.

MVſcle eſt l'inſtrument du mouuement volontaire, qui ſe fait en ſix manieres ſimples, c'eſt à ſçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & ſeneſtre: & en vne compoſee nommee circulaire ou en rond, qui ſe fait par la continuelle ſucceſſion du mouuement des muſcles ſituez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainſi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre & duit ſes oiſeaux.

Cauſe du mouuement des mẽbres en rond.

Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement ſans muſcle, & auſſi tel mouuement n'eſt volontaire: comme le cœur, l'eſtomach, les inteſtins, les deux veſſies, ſçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice & pluſieurs autres parties de noſtre corps, ont mouuement, leſquels leur ſont naturels, qui ne conſiſtent point en noſtre volonté, arbitre, & deliberation, parce qu'ils n'ont point de muſcles: toutesfois font attraction, expulſion & retention, qui ſe fait parce qu'ils ont les trois eſpeces de filamens.

Difference des muſcles.

Par les filets droicts il ſe fait attraction, & par les trauerſiers expulſion, & par les obliques la retention. Les differences des mu-

A ſcles,leſquels ſont pluſieurs,ſont prinſes de leur ſubſtãce,origine,inſertiõ, de la partie laquelle ils meuuẽt,de leur forme ou figure,des trous, de la magnitude,de la couleur, de leur ſituation,des genres de fibres,de la coherence & cõnexion d'icelles:des teſtes d'iceux,de leurs ventres,des tendons,de l'oppoſition d'iceux en leur action,& de leur office. De leur ſubſtance:car les vns ſont dicts nerueux, veineux,& arterieux, pource qu'ils ont ſenſiblement nerf,veine & artere,comme le Diaphragme,les Intercoſtaux, ceux de l'Epigaſtre,& pluſieurs autres:les autres nõ,pource que ſenſiblemẽt ils ne reçoiuẽt nerf, veine ny artere,iaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion pour eſtre animez, viuifiez & nourris,comme ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied:combien que par aduẽture on puiſſe obſeruer quelques nerfs ſenſibles bien petits,inſerez en ces muſcles:mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muſcles different en leur ſubſtãce, en telle ſorte que les vns ſoiẽt plus charnus, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux.

La ſubſtance.

De l'origine:car les vns naiſſent des os, comme ceux qui meuuent bras & iambes: les autres des cartilages,comme ceux du Larynx:aucuns des membranes,qui reueſtẽt les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains:autres des ligamẽs, B cõme ceux de la partie ſuperieure du pied, que nous appellõs Abducteurs des doigts, ou Pedieux:les autres du muſcle,comme les deux plus bas de la verge,leſquels procedent du Sphincter du ſiege,les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellee Pannicule charneux, en certains endroits prend chair, & ſe faict muſcle,comme aux muſcles ſuſpenſoires des Teſticules, muſcle large de la face, & ſi tu veux au Diaphragme, lequel eſt faict de deux tuniques (c'eſt à ſçauoir de la Pleuretique & du Peritoine) prend chair pres ſon centre entre icelles. Dauantage, les vns ſortent d'vn ſeul os,comme ceux qui flechiſſent & eſtendent le coulde,&c. Les autres, de pluſieurs, comme les obliques deſcendans, dorſaux, & pluſieurs du col, leſquels ſortent de pluſieurs coſtez des Spondyles. Autres, ſelon aucuns ſortent des os,& cartilage de l'os Pubis, comme les droits de l'Epigaſtre. Ce qui me ſemble autrement, ſauf leur reuerence,d'autant que l'origine du muſcle,ſelon la commune opinion,doit eſtre eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or leſdits muſcles prennent le nerf de ceux qui ſortẽt parmy les coſtes. Parquoy à bon droict leur origine doit eſtre aſſignee aux C parties laterales du Cartilage,nommé Scutiforme,comme il ſera declaré en ſon lieu.

L'origine du muſcle eſt eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf.

De l'inſertion:car les vns s'inſerent à l'os,comme ceux qui meuuent la teſte,bras & iambes:les autres au Cartilage,comme ceux du Larynx,des palpebres,du nez,& obliques aſcendans de l'Epigaſtre:aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigaſtre & le Diaphragme:d'autres au cuir,comme ceux de léures:aucuns aux tuniques,comme ceux des yeux:les autres aux ligamens,comme ceux du membre viril.

De l'inſertion.

D'auantage de l'inſertion & origine on peut prendre telles autres differences. Auſſi des muſcles les vns ſortent de pluſieurs parties, & s'inſerent à vne ſeulement, comme ſont pluſieurs qui meuuent le bras & le paleron: leſquels ſortans de pluſieurs parties, c'eſt à ſçauoir des Spondyles,s'implantent ſur l'os du bras,ou paleron. Les autres ſortent d'vne partie,& s'attachẽt à pluſieurs, cõme celuy qui ſort de la baſe du paleron, lequel s'eſtend & inſere ſur les huict ou neuf coſtes ſuperieures,pour aider à faire la D reſpiration:& les Flecheurs & eſtendeurs des doigts,tant du pied que de la main. Les autres ſortent de pluſieurs os,& s'inſerent auſſi à pluſieurs:cõme certains ſeruãs à la reſpiration,que nous appellõs Dentelez poſterieurs,& le Demi-ſpineux,qui enuoye vn tendon à toutes les coſtes. Les autres ſortẽt de pluſieurs os,& deſinent aux cartilages des ſept coſtes vrayes,comme les deux cachez ſous le Sternon. Outre plus,de ces deux differences enſemble conſiderees,telle difference peut eſtre priſe deſdits muſcles,que les vns ſortent d'vn os,& s'inſerẽt au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy,cõme les trois de la feſſe:les autres ſortẽt d'vn os ſuperieur, ſans s'attacher à ſon prochain,mais à vn autre,cõme les muſcles Couſturiers, que nous appellerõs autrement Muſcles longs. De la partie qu'ils meuuẽt:car les vns ſont appellez Temporaux, pource qu'ils meuuent les tempes: les autres ſont dits Maſticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils font tourner la maſchoüere en maſchãt les viandes,& ſont appellez maſcheurs. De la forme ou figure: car les vns ſont ſemblables à rats & lezardes,auſquelles on a coupé les iambes,pource qu'ils ont ventre ou corps & tendon ſemblables à la teſte,vẽtre & queuë deſdits animaux:au moyen dequoy ont eſté nommez de ce nom Muſcle ou Lezard. Tels & ſemblables ſont ceux qui flechiſ-

De la partie qu'ils meuuent.

De la forme ou figure.

ſent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui eſtendent le pied: comme A
auſſi le Tenar de la main, & autres ſemblables. Aucuns ſont triangulaires, comme ce-
luy qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoïde, & celuy qui le meine vers le
Thorax, nommé Pectoral. Les autres ſont quadrangulaires, comme le Rhomboïde
Des poignets qu'on appelle quarrez. de l'Omoplate, & les deux Dentelez poſterieurs ſeruans à la reſpiration: & ceux du
Poignet qui ſont la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Obli-
que deſcendant, & celuy de l'Omoplate qui ſe ioint auec luy. Les autres ſont ronds &
larges, comme le Diaphragme: les autres circulaires, comme les Sphincteres du ſiege
& de la veſſie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le ſeptieſme de l'œil, ſi-
tué autour du nerf Optique, aux beſtes, non à l'homme. Les autres ſont faicts en for-
me de demy-cercle ou Croiſſant, comme ceſtuy qui ferme l'œil, ſitué autour du petit
angle dudit œil. Aucuns ſont de figure de capuchon ou cahuet de moyne, comme
les Trapezes de l'Omoplate. Dauantage aucuns ſont eſtroits en leur origine, & lar-
ges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate, & les tranſuerſaux de l'Epigaſtre: les
autres au contraire, comme les trois des feſſes. Aucuns ſont d'egale largeur, tāt à leur
connexion qu'à leur fin, comme les Intercoſtaux, & ceux du Poignet. Autres ſont B
longs & greſles, comme le long de la cuiſſe, qu'auons nommé Couſturier: les autres
ſont longs & larges, comme les obliques deſcendans de l'Epigaſtre. D'autres au con-
Des trous. traire, comme les intercoſtaux qui ſont peu larges. Des trous: car les vns ſont trouez,
comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques & tranſuerſaux de l'E-
pigaſtre, pour bailler iſſuë aux vaiſſeaux ſpermatiques, preparans entree aux Eiacula-
De la magnitude. toires, reconduits par la tunique Erythroïs: les autres n'ont point de trou. De la ma-
gnitude: car les vns ſont tres-grands, cōme deux des feſſes: les autres treſpetits, cōme
les huict petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaux: les autres moyēs en-
De ſa couleur. tre iceux. De la couleur: car les vns ſont blancs & rouges, comme les Crotaphites, qui
du milieu de leur ventre produiſent leurs tendons: les autres ſont liuides, comme les
trois plus grands du Pommeau de la iambe: laquelle couleur eſt dōnee par la meſlan-
ge de la tunique blanche ou Aponeuroſe tendineuſe auec leur chair rouge: laquelle
tunique par ſon eſpeſſeur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluiſe, facilement
repreſente telle couleur. De la ſituation: car les vns ſont ſuperficiels, comme ceux qui C
De la ſituation. apparoiſſent ſous le cuir & greſſe: les autres ſont profonds & cachez, comme ceux du
Iarret, & les quatre Gemeaux. Aucuns ſont ſituez directement ſelon la longitude de
la partie où ils ſont, comme ceux de la cuiſſe mouuans la iambe, excepté le Poplitique:
les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigaſtre: les autres tranſuerſale-
ment comme les tranſuerſaux dudit Epigaſtre. Où noteras, que combien que toutes
fibres de muſcle ſoient droictes, neantmoins nous les appellons Obliques ou Tranſ-
uerſales, par comparaiſon aux muſcles droits: pource que par la concurrence de leurs
Genre de fibres. fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont
qu'vne ſorte de fibres, comme preſque tous les autres en ont deux, venant d'enhaut,
& en bas, leſquelles aux vns ſe croiſent en forme de X. comme aux Pectoraux, &
Maſticatoires: aux autres ne ſe croiſent point, comme aux Trapezes. Les autres ont
tous les trois genres de fibres, comme le Muſcle large, couurant la face. De la cohe-
De la coherence & connexion. rence & connexion, ou texture des fibres nerueuſes d'iceux: car les vns ont leurs fi-
bres plus diſtantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des feſſes: les autres les
ont plus diſtantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teſte & queuë petite, com- D
me pluſieurs de la iambe, & du bras: auſquels la grāde multitude de chair meſlee par-
my les fibres, les rend ainſi diſtantes. Les autres les ont plus diſtantes à la fin, comme
le grand Dentelé, ſortant de la baſe du Paleron, ou Omoplate: autres egalement par
De la teſte. tout comme ceux du Poignet, & les Intercoſtaux. De la teſte: car les vns l'ont char-
nuë, & des fibres rares, comme ceux des feſſes: les autres l'ont totalement nerueuſe,
comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate: & les trois de la cuiſſe, ſortans
de la tuberoſité de l'os Iſchion. Aucuns l'ont nerueuſe & charnuë, comme le Brachial
tant interne qu'externe. D'auātage les vns n'ont qu'vne teſte: les autres en ont deux,
comme le flecheur du bras, & l'externe de la iambe. Les autres en ont trois, comme le
Nō de nerf. Triceps de la cuiſſe. Et eſt à noter, que ce nom de Nerf eſt icy vſurpé largement pour
ligament, nerf & tendon, ainſi que dit Galien en ſon liure des Os. Outre-plus faut
entendre, que la teſte du muſcle quelquesfois eſt en haut, autres-fois en bas, aucunes-
Du ventre. fois au milieu, comme au Diaphragme: ce qu'on cognoiſt par l'inſertion du nerf, le-
quel a de couſtume de s'inſerer au muſcle par la teſte d'iceluy. Du ventre: car les vns

A ont leur ventre dés leur origine, comme ceux des feſſes: les autres l'ont prez de leur inſertion, ou à l'inſertiõ meſme, comme le Diaphragme: aucuns l'ont ſoudain apres leur teſte, comme ceux du Pommeau de la jambe: les autres quelque peu loin, cõme ceux qui meuuent les bras en arriere, & qui flechiſſent les jambes: aucuns l'ont depuis la teſte iuſques à la queuë, comme les Intercoſtaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur inſertion, comme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a auſſi qui ont deux ventres, diſtinguez par ſubſtance nerueuſe, comme ceux qui ouurent la bouche, & qui montẽt de la baſe de l'apophyſe Coracoïde de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, au moins manifeſtes, comme ceux des leures, & les Sphyncteres, Intercoſtaux, & ceux du Poignet: les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme: lequel à l'extremité des fauſſes coſtes n'en a point, mais à la premiere vertebre des Lumbes, où il define, il en a deux. Aucuns vrayement en ont: mais d'iceux les vns meuuent les os, qui ſont aſſez manifeſtes, les autres n'en meuuent point, comme ceux des yeux. D'auantage de ceux-cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigaſtre, excepté les droicts: les autres les ont gros & rõds, B comme ceux qui flechiſſent les doigts: aucuns moins ronds, & plus larges que gros & eſpés, comme eſt le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmaire & Plantaire. Outre plus, les vns produiſent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui ſont aſſez notoires: les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage, les vns produiſent de leur ventre pluſieurs tendons: comme ceux qui flechiſſent les doigts de la main, & eſtendent le pied: les autres en font vn ſeulement, qui ſe diuiſe quelquesfois en pluſieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied, & toutes celles des doigts. Autres pluſieurs enſemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Põmeau de la iambe, & ceux qui eſtendent le coude & la iambe. Ils ſont tous engendrez, lors que les nerfs & ligamens eſpandus par la chair du muſcle petit à petit ſe raſſemblẽt C & à la fin deſquels lors qu'ils ſe lient & s'attachent aux iointures: s'eſlargiſſent, afin qu'elles fuſſent mieux flechies & dreſſees. De l'oppoſition ou contrarieté de leurs actions: car les vns ont en leurs actions muſcles contraires, comme les flechiſſans, & les eſtendans: les autres n'en ont point, comme les Suſpenſoires des teſticules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De l'office: car les vns ſont deſtinez à faire mouuemẽs droicts, comme ceux qui eſtendent les doigts du pied, & de la main, & ſemblables: les autres à les faire obliques, comme ceux qui tournant la main vers le Ciel, nommez Supinateurs: & ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs. Aucuns font l'vn & l'autre, comme le Pectoral, lequel meine obliquemẽt le bras en haut & en bas, ſelon que les fibres d'enhaut ou d'embas ſe retirent: & droitement, ſi toutes enſemble operent, comme fait auſſi le Deltoïde & Trapeze. I'ay bien voulu monſtrer ces differences: pource qu'en les entendant on peut mieux prognoſtiquer, & deüement appliquer remedes propres à chacune partie, & faire inciſion en icelle, en cas de neceſſité, & ſuture: ou n'en faire point, à raiſon de la partie affligee qui eſt nerueuſe.

Des tẽdons.

Oppoſition de leurs actions.

De l'office.

Vtilité de la cognoiſſance de la difference des muſcles.

Des parties du Muſcle. CHAP. IX.

Muſcle a parties ſimples & cõpoſees.

D APRES auoir entendu que c'eſt que Muſcle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties compoſees ou vniuerſelles, ſimples ou particulieres. Les compoſees, ſont la teſte, ventre, & queuë: les ſimples ſont ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Or quant aux compoſees, par la teſte, eſt entendu le commencement du Muſcle, quelquesfois ligamenteux & nerueux, quelquesfois auec ces deux-là charnu par le ventre, toute la partie charneuſe: par la queue, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confuſément ſortent du ventre dudit muſcle. Quant aux ſimples, qui ſont ſix en nombre, trois ſont dictes Propres, & trois Communs. Les Propres, ſont ligamens venans de l'os, nerfs venant du cerueau, ou de l'eſpine medullaire, & la chair faicte du ſang. Les Communes ſont la veine venant du foye, ou tronc ſortant d'iceluy: l'artere venant du cœur, ou vaiſſeau produits par iceluy: & la Tunique: laquelle eſt faicte de fibres nerueuſes & ligamenteuſes dudit muſcle abordantes ſur ſa ſuperficie.

Qu'eſt ce que la teſte du muſcle.

Qu'eſt ce que le ventre, & la queuë du muſcle.

Parties propres du muſcle.

Parties cõmunes du muſcle.

Et quant à l'vſage de toutes ces parties ſimples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy baille ſentiment & mouuement par le moyen de l'eſprit animal: le ligament

Vtilité des parties ſimples du muſcle.

A le rend fort:la chair contient ſes fibres nerueuſes & ligamenteuſes,& les renforciſt,rēpliſſant les eſpaces vagues,qui ſont entre leur diuiſion. Dauantage elle conſerue l'humidité ſubſtantifique,& chaleur naturelle allumee en icelles,comme auſſi les defend contre toutes les iniures externes,s'oppoſant comme ombrage, contre la trop grāde chaleur:contre la froideur,comme couuerture:contre cheute ou choſes contundantes,cōme vn couſſin:cōtre les vulnerantes,comme vn bouclier & defenſoire. La veine le nourriſt,l'artere le viuifie,la tunique conſerue l'harmonie de toutes ſes parties:à fin qu'il n'en ſoit faicte aucune ruption que les Grecs appellēt *Rhegma*,ou prōpte corruption,lors qu'il ſe fait quelque abſcez entre leſdits muſcles, cōme nous voyōs eſtre faict en Gangrene, lors que ceſte mēbrane eſt gaignee pour la pourriture de l'abſcez.

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muſcle.

CHAPITRE X.

Definition de ligament

Ligament n'a aucun ſentiment.

B Ces choſes ainſi conſiderees, reſte que demonſtriōs particulieremēt vne chacune partie,āfin que riē ne puiſſe eſtre deſiré,ſi faire ſe peut. Et pour cōmencer,Ligament propremēt dit,eſt vne partie ſimple du corps humain, la plus terreſtre apres l'os & le cartilage,ſeiche,dure,froide & blāche,prenāt ſa naiſſance des os ou cartilages mediatement, ou immediatement: deſquelles parties les muſcles ſortent(au moyen dequoy n'a aucun ſentiment)ſi ce n'eſt que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf:car par ce moyen les ligamens,qui conſtituent la verge & langue, & qui tiennent ferme ladicte verge,ont ſentiment,& s'inſerent à l'os & cartilage pour les lier enſemble,fortifier & veſtir, qui ſont les trois principaux vſages du ligament, & ſe diſperſent pareillement és membranes & muſcles pour les r'enforcir.

Definition de nerf.

Le nerf,en parlant proprement,eſt auſſi partie ſimple de noſtre corps,faicte & nourrie d'humeur pituiteux & cras, comme eſt le cerueau, qui eſt ſon commencement & origine,comme la nucque,ayant ſeulement ſentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs,qui n'ont mouuement volontaire,mais tant ſeulement ſentiment,comme les membranes,veines, arteres, inteſtins, & generalement toutes les entrailles. C

Trois membranes du nerf.

Ie luy nerf eſt couuert de deux membranes dudit cerueau,à ſçauoir,Dure,& Pie mere, & d'vne tierce yſſante des ligaments, qui lient l'Occiput és vertebres,ou bien du Pericrane & perioſte:par les fibres duquel, comme du ligament n'eſt entenduë autre choſe que filets longuets & greſles blancs, ſolides, froids, forts plus ou moins,ſelon leur ſubſtance:laquelle en partie eſt nerueuſe & ſenſible, en partie ligamenteuſe & inſenſible. Le ſemblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre.

Il y a trois genres de fibres.

Où faut noter,qu'entre ces filets il y en a de droits, pour attirer : des obliques, pour retenir ce qui leur eſt conuenable : des tranſuerſaux, pour expeller ce qui leur eſt contraire. Or quand les fibres tranſuerſaux s'eſtendent, leur largeur s'apetiſſe:& quand les droits, la longeur s'amoindriſt : & quand tous enſemble, tant les droits,tranſuerſaux,que les obliques, s'amoncellent en eux meſmes, tout le membre ſe retire & ride, comme auſſi ſe deſploye & eſtend, quand ils s'allongiſſent. D'iceux les vns ſont conſacrez aux parties animales,pour accomplir leur mouuement, & ſont dits Animaux:les autres nomme, Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres:les troiſieſmes,aux parties naturelles,tant pour l'attraction, retention, que expulſion des alimens,& excremens, & ſont appellez Naturels. D Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie ſimilaire n'eſt point faite par aucuns des filamens ſuſdits:mais pluſtoſt par la chaleur allumee en icelles,ou vacuité faite en la chair par icelle,ou familiarité de ſubſtance.

Chair.

La chair eſt pareillement partie ſimple & molle, faite de la partie plus pure du ſang,s'inſinuant parmy les fibres des parties ja dictes, en les reueſtant pour les vſages ſuſdits. Icelle eſt vne defenſe & rempart contre le chaud & le froid,contre les cheutes & percuſſions, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeït doucement aux choſes qui l'attouchent.

Trois ſortes de chair.

Il y en a de trois ſortes: Vne plus rouge,comme celle des muſcles des animaux ſanguins & parfaicts, à cauſe que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du ſang eſt blanche, & des poiſſons,& autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blanche, meſmes aux ſuſdits animaux,comme celle du Cœur, du Ventricule & de l'Oeſophague, des Inteſtins, de la Veſſie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair eſt priſe pour la propre ſubſtanco

A d'vn chacun viſcere, comme du Foye: ce qui demeure apres auoir oſté veines, arteres, tunique, & veſſie du fiel. Ainſi du Cerueau, des Reins, & de la Ratte. Aucuns adjouſtẽt vne quatrieſme eſpece fungueuſe & entrelacee, qu'ils attribuẽt à la ſeule lãgue. La Veine eſt le vaiſſeau ou tuyau du ſang, ou matiere d'iceluy, fait de ſubſtance ſpermatique: lequel en vne ſeule tunique a trois genres de filamens, c'eſt à ſçauoir, Droits, Tranſuerſaux, & Obliques, à l'vſage des filamens ja cy-deuant declarez. L'artere eſt ſemblablement vaiſſeau à ſang, mais plus ſpirituel & flaue, compoſé auſſi de ſubſtance ſpermatique, mais en deux tuniques, comprenans les trois genres de filamens ſuſdits: dont l'externe eſt deliee, & tiſſuë de filamens droicts, & aucuns obliques. L'Interne, cinq fois plus eſpeſſe que l'autre, eſt tiſſuë de filamens tranſuerſaux: & eſt nommee Artere, pource qu'elle contient plus largement d'eſprit, comme la veſſie de ſang: à ceſte cauſe elle eſt ainſi appellee. Icelle ne contient ſeulement du ſang, mais auſſi des ſeroſitez, qu'il ſoit vray, Nature a produit deux arteres emulgentes, cõme deux veines. Or la tunique de l'artere eſt beaucoup plus eſpeſſe que la veine, à raiſon qu'elle contient vn ſang chaud, ſubtil & ſpiritueux, & l'eſprit eſtant ſubtil & leger, & qui perpetuellement ſe meut, ſeroit en danger qu'il ne s'eſcoulaſt, s'il n'eſtoit enclos & reſerré B dans des tuniques denſes & eſpeſſes. Et quant à la Veine, elle contient en ſoy vn ſang pondereux & tardif à mouuement, & ſi ſa tunique eſtoit denſe & eſpeſſe, il ne pourroit eſtre diſtribué aux parties circonuoiſines, ainſi ſon vtilité ſeroit abolie. Preuoyant cela ce grand Architecteur & maiſtre ouurier de noſtre corps, a fabriqué les tuniques des vaiſſeaux contraires à la nature & conſiſtance de la matiere qu'ils contiennent. Or cecy eſt grandement à noter, que ces vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, ont vne mutuelle application de leur orifice, qui de l'vne s'ouurẽt & desbouchent en l'autre: & ainſi mutuellement ſe communiquent & prennent l'vne de l'autre, le ſang & l'eſprit par voyes fort eſtroites & inuiſibles: toutesfois cela ſe peut aſſez manifeſtement veoir de la veine & artere qui ſont au ply du coude: ce que i'ay monſtré aux Eſcoles de Medecine, faiſant les diſſections. Quant à leur diuiſion, & autres vtilitez, elles te ſeront dictes en leur lieu.

Definition de Veine.

Definition de l'Artere.

Pourquoy la tunique de l'artere eſt plus eſpaiſſe.

Abouchement des veines & arteres.

Action du Muſcle, & comme il ſe faict & accomplit.

L'action du Muſcle eſt de mouuoir, ou affermir, & aſſeurer la partie en laquelle il C s'inſere, ſelon la determination de la volonté: ce qu'il fait quand il ſe retire vers ſon origine, laquelle eſt (comme nous auons dit, & pouuons entendre de ſa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'inſere.

Action du muſcle.

Des Muſcles de l'Epigaſtre. CHAPITRE XI.

AYANT iuſques icy declaré que c'eſt que Muſcle, & differences d'iceluy, enſemble ſes parties, tant ſimples que compoſees, & l'vſage d'vne chacune en iceluy, & ſon action & maniere de l'accomplir & parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigaſtre, comme aux premiers en l'ordre de diſſectiõ, leſquels ſont huict, ſçauoir eſt, quatre obliques, deux de chacun coſté, deux droicts, vn de chacun coſté: & deux D tranſuerſaux, vn de chacun coſté, leſquels ſont ſemblables en force, grandeur & action: i'entens ſi on confere l'oppoſite auec l'oppoſite, comme l'Oblique deſcendant d'vn coſté à l'Oblique deſcendant de l'autre, & ainſi des autres.

Huict muſcles de l'Epigaſtre.

Nous pouuons outre ceux-cy adjouſter les deux petits, qui des os du penil montent ſur l'inſertion des droicts, en forme pyramidale, que monſieur Syluius appelle *Succenturiatos*: nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou acceſſoires. Des deux obliques ſituez de chacun coſté, vn monte, & l'autre deſcend: au moyen dequoy ſont appellez Obliques aſcendans & deſcendans. Or les premiers d'iceux qui ſe preſentent premierement ſont les deſcendans: la ſubſtance deſquels eſt en partie ſanguine, & en partie ſpermatique, d'autant qu'ils ſont charneux, nerueux, & ligamenteux, veineux, arterieux, & membraneux: toutesfois plus charneux, ayant eſgard à la partie pardeſſus toutes les autres dominantes, où regardant Hypocrates, il a dit eſtre chair ſimple. Leur magnitude eſt moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure eſt triangulaire. Leur compoſition eſt de toutes les parties cy-deuant declarees. Le nombre eſt de deux, comme nous auons dit. Leur ſituation eſt oblique, prenant leur cõmencemẽt és ligaments dentelez de la ſixieſme & ſeptieſme des vrayes coſtes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muſcles plus auant que d'elles:

Muſcles obliques deſcendans.

Subſtance.

Au 1. liure des Fractures, ſent. 12.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Nombre.

Situation.

A

d'où ſans deſcendre aux vertebres des Lumbes, les vont inſerer charnuës au ſourcil externe, & ſuperieur de l'os Ilion, & membraneux au demeurant dudit ſourcil inferieur de l'os Pubis & ligne Blanche. Voila la commune deſcription des muſcles Obliques deſcendans: toutesfois Columbus les deſcrit bien autrement, & eſtime qu'ils ſe terminẽt en la ligne Blanche, non en l'os Pubis: car comme il dit, Pourquoy s'insereroient ils à l'os Pubis qui n'a point de mouuemẽt? Mais pource que ce ſeroit vne choſe infinie de declarer tout au long les opiniõs des Anatomiſtes, ie me cõtenteray d'en aduertir le Lecteur en paſſãt.

Opinion contraire de Columbus.

Connexion.

Temperament.

Leur connexiõ eſt auec les Obliques aſcendãs, couchez par deſſous eux, & auec les droicts. Leur tẽperament eſt double: vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuſe: l'autre froid & ſec, appartenant à ſa partie ligamenteuſe & tendineuſe.

Action.

Leur actiõ eſt de tirer les parties, eſquelles ils s'attachent, vers leur origine, ou les affermit enſemble, cõme nous auons dit de tout muſcle: mais particulierement (ſeparant chacun à par ſoy) tirent la hanche obliquemẽt vers le cartilage Scutiforme.

Obliques aſcendans.

B

S'enſuiuent maintenant les Obliques aſcendans, leſquels ſont de meſme ſubſtance, quantité, figure, compoſition, nombre, & temperament que les ſuſdits.

Situation.

Connexion.

Leur ſituation eſt entre les ſuſdits, & Tranſuerſaux, auec leſquels ils ont connexion, principalement par les vaiſſeaux qui leur ſont donnez des parties ſubiacẽtes. Ils montent tout charnus de toute la ligne, autrement dicte Eſpine des os des Iles, aux extremitez des fauſſes coſtes, leſquelles il ſẽble de receuoir tãt par deſſus que par deſſous: eſtãs charnus iuſques à la quatrieſme, & de la faits membraneux, s'en vont à la ligne Blanche par vne double Aponeuroſe, laquelle paſſe tant par deſſus que par deſſous les muſcles droits, ainſi que facilement on peut veoir depuis le nombril en bas.

Origine.

Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuſe, ſelon la ligne droicte, ou eſpine des os des Iles, vn peu plus bas que les deſcendans ne deſignent ſelon leur meſme partie charneuſe: mais quant à la membraneuſe de l'os Pubis, par deuant & par derriere, des eſpines de l'os Sacrum, & des vertebres des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle ſe finiſſent & terminent ſelon leur Aponeuroſe ou tendon membraneux (lequel ſemble paſſer tant deſſous que deſſus le muſcle droict, & plus clairement ſous l'vmbilic) & ſelon ſa partie charneuſe à l'extremité de toutes les fauſſes coſtes, leſquelles ſemblent prendre & receuoir tant deſſus que deſſous.

C

Vſage.

Et d'autant que ces muſcles ſe terminent à la ligne Blanche, ils ont auſſi vn autre vſage, cõmun toutesfois à tous les muſcles de l'Epigaſtre, qui eſt de comprimer les boyaux.

Action.

Leur action eſt (s'ils operent enſemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part, le tirer vers la hãche obliquement.

Muſcles droicts.

Apres ceux-cy viennent les Droits longitudinaux, ainſi appellez, pource qu'ils deſcendent ſelon la rectitude du corps, ioint auſſi qu'ils ont leurs fibres droictes.

Subſtance.

Situation.

Quant à leur ſubſtance, & autres choſes, qui ſont ſemblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour euiter prolixité: ce que nous ferons auſſi en declarãt les autres parties. Leur ſituatiõ eſt en la partie plus haute du Ventre, bornant (ſelon Galien au liure de l'vſage des parties) l'Epigaſtre generalement pris, dit autrement vẽtre inferieur. Et ſont diuiſez notamment par la ligne Blanche, iuſques au deſſous du nombril: auquel endroit apparoiſſent eſtre ioints l'vn auec l'autre iuſques à leur inſertion.

Origine.

D

Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entree de leurs nerfs monſtre, naiſſent des parties laterales du cartilage Scutiforme, cõme de l'extremité de la ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme coſte: & ſe finiſſent à l'os Pubis, où ils font vn commun tendon aſſez gros & court. Syluius eſtime leur commencement eſtre à l'os Pubis, & auſſi Veſalius & Colũbus, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre inſerez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont ceſdits muſcles certaines interceptions nerueuſes & tranſuerſes, le plus ſouuent trois, deſquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'elles ſoient trouuees aux Singes, pour la corroboration d'iceux, comme auſſi en leur partie de deſſous, quatre veines, & quatre arteres: dont les vnes viennent des parties ſuperieures, les autres des inferieures. Les ſuperieures nommees Mamillaires deſcendent des Axillaires par les parties laterales & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de ſoy au Mediaſtin, & enuiron la quatrieſme & cinquieſme coſte aux Mammelles, doù elles prennent leur appellation: & le demeurant ſortans par les parties laterales du cartilage Scutiforme, s'inſere dedans leſdits muſcles, deſcendans preſque iuſques à l'Vmbilic: auquel endroit s'vniſſent manifeſtement (i'entends veines auec veines, arteres auec arteres) auec les Epigaſtres, qui de la partie ſuperieure des Iliaques montent de cha-

A chacun coſté par deſſous leſdits muſcles, iuſques au rencontre des quatre ſuperieures. Et pour trouuer l'vniõ deſdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu deſſus l'Vmbilic, il te faut ſuiure tant les ſuperieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair faiſant couler le ſang de haut en bas, & de bas en haut, à meſure que les deſcouuriras, iuſques à ce que tu ayes trouué leur connexion, laquelle te ſera apertement demonſtree, ſi le ſang coule de l'vne en l'autre : autrement il ſera impoſſible, ou tres-difficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaiſſeaux exangues : ce que l'on n'a peu cognoiſtre par cy-deuant. Quant à la neceſſité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en mocquent) elle eſt toute manifeſte en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lors que le laict leur monte aux mammelles : & au contraire perdans leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'eſtoit cela, dequoy ſeruiroit telle connexion de vaiſſeaux, qui eſt depuis les mammelles iuſques à l'Amarry? aux parties laterales duquel ſont produites veines & arteres de la racine des Epigaſtriques, ainſi que nous verrons par la diſſection. Car à la verité les veines Epigaſtriques, leſquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais ſont fort prochaines, & ſortent d'vn meſme tronc B auec l'Hypogaſtrique veine de l'Amarry. L'action deſdits muſcles droits, eſt d'approcher les parties Hypogaſtriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vſage ſelon Columbus eſt de tirer le Thorax en bas, afin qu'il ſoit dilaté. Et faut icy noter, que ſur l'extremité de ces muſcles, nature en a produit (comme nous auõs dit) deux autres petits de la partie ſuperieure des os barrez, qui ſont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros & commun tendon, afin que par iceux il fuſt conſerué & defendu de toutes iniures tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne ſçay pour quelle raiſon) qu'ils aydent à l'erection de la verge. Columbus eſtime que ces muſcles ne doiuent eſtre ſeparez des droicts, & que ce ſont ſeulement principes charnus d'iceux: mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce ſont muſcles ſeparez, & declare leur vſage. Reſte maintenant à pourſuiure les tranſuerſaux, leſquels ſont ainſi appellez à cauſe de leurs fibres, leſquelles auec celles des muſcles droicts, font vn angle droict. Leur figure eſt quadrangulaire. Leur ſituation eſt par deſſus la C plus grande partie du Peritoine, auec lequel ſont conioincts, & ſi fort adherens, qu'à grand peine les peut-on ſeparer d'iceluy. Ils prennent leur origine des Apophyſes des Lumbes, du ſourcil, ou bord de l'os Ilium, des Apophyſes tranſuerſes des vertebres des Lumbes, & extremité des fauſſes coſtes, contre l'opinion de pluſieurs, vaincus par l'inſertion du nerf, & finiſſent à la ligne blanche ainſi que tous les autres. Leur action eſt de comprimer les inteſtins, principalement à l'expulſion des excremens. Et outre ces vſages particuliers d'vn chacun de ces muſcles, il faut entendre, que tous enſemble ſeruent de muniment & defence aux parties ſubiacentes, & aydent à l'expulſion, ſoit d'excremens ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix, comme par experience nous voyons en ceux qui ſonnent les trompettes, & autres inſtrumens ſemblables. Or leſdits muſcles preſſent le ventre egallement de toutes parts, & le Diaphragme aydé par les muſcles intercoſtaux pouſſe par haut; qui fait que les excremens ſont iettez par le ſiege: & n'euſt eſté le Diaphragme, leſdits muſcles euſſent autant preſſé les excremens par haut: c'eſt à dire par la bouche que par bas. Et ce n'eſt aſſez que les muſcles de l'Epigaſtre, & le Diaphragme, & les muſcles intercoſtaux D compriment le ventre, mais il faut auſſi que ceux du Larynx ſoient clos : car ſi on auoit la bouche ouuerte, les excremens ne pourroient bien ſortir, à raiſon que la bouche eſtant ouuerte, l'haleine ſort, & l'efflation qui fait l'expulſion de la matiere fecale, ſera empeſchée & retardee. Et pource les Apoticaires lors qu'ils donnent vn clyſtere, commandent au malade tenir la bouche ouuerte, afin que le clyſtere ſoit mieux ietté & retenu : ce qui ne ſe pourroit faire eſtant fermee, attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide, & que le clyſtere ne pourroit trouuer place, ſinon qu'en entrant il pouſſaſt l'air qui eſt en nous par la bouche, qui eſt cauſe que ne faiſons nulle efflation & expulſion.

Abouchemẽt notable des veines Mammillaires auec les Epigaſtriques.

Muſcles acceſſoires ou triãgulaires de l'os Pubis.

Muſcles trãſuerſaux de l'Epigaſtre.

Figure.

Situation.

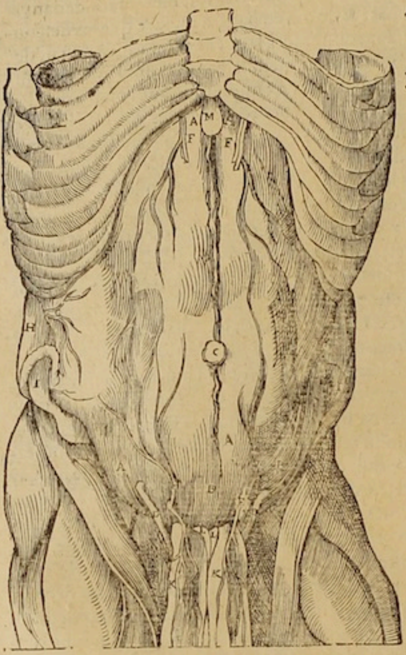
Origine.

Action.

L'vtilité cõmune de tous les muſcles de L'Epigaſtre.

Belle vtilité du Diaphragme.

La premiere figure du ventre inferieur.



Declaration de la premiere figure du ventre inferieur. A

AAAA Monſtrét la circonſcription du Peritoine ſeparé des muſcles de l'Epigaſtre.

BB La ligne blanche continuee depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iuſques à l'os Pubis: en laquelle adherent les membranes des muſcles de l'Epigaſtre.

C Le nombril reſerué à la diſſection des muſcles pour la demonſtratiõ des vaiſſeaux Vmbilicaux. B

DD Les vaiſſeaux Spermatiques deſcendans par les proceſſus du Peritoine pour aller aux Teſticules.

EE Les veines & arteres Epigaſtriques, montans en haut par les muſcles droicts, & Peritoine.

FF Les veines & arteres mammillaires deſcendantes, tant par les muſcles longitudinaux, que par le Peritoine, iuſques à ce qu'elles ſe ioignent par Anaſtomoſe auec les ſuſdits. G

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagation de la veine Azygos. H Le muſcle tranſuerſal ſeparé de la ligne Blanche vers l'eſpine. I L'os des Iles deſnué de chair. K K Les muſcles longitudinaux renuerſez en bas, eſquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigaſtriques. L L Les deux petits muſcles coadiuteurs aux longitudinaux, leſquels aucuns diſent eſtre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

De la ligne Blanche, & du Peritoine.

CHAPITRE XII.

Que c'eſt que de la ligne Blanche. LA ligne Blanche n'eſt autre choſe que la termination des muſcles ſuſdits, ſituee au milieu du vẽtre: & eſt appelee Blanche, tant à raiſon de ſa couleur, que pour autãt qu'il n'y a point de partie charneuſe ny deſſous ny deſſus elle. Et eſt plus large par deſſus le nombril, & plus eſtroite par deſſous, d'autãt que les muſcles droicts s'vniſſent. S'enſuit maintenant la tunique ou membrane nommee Peritoine, pource qu'elle eſt D *Peritoine.* tenduë tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenuë en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa ſubſtance *Subſtance.* eſt ſpermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur eſt *Quantité.* fort petite: car il eſt ſemblable à vn parchemin delié, & ſi eſt inegale, tant aux hommes qu'aux femmes, ſelon diuers endroicts: car aux hommes par deſſus le nombril, il eſt plus eſpais & fort qu'au deſſous d'iceluy, afin qu'il endure & ſouſtienne la diſtenſion qui ſe fait en cet endroict par le ventricule, quelquesfois trop remply de viandes: le contraire eſt aux femmes, leſquelles par deſſous le nombril ſemblent l'auoir double, & plus fort & denſe qu'aux parties ſuperieures du nombril, auquel lieu elles l'ont ſemblable à celuy des hommes pour meſme raiſon, afin qu'il

A peuſt mieux porter la diſtention faite par le Fœtus. La largeur & lōgueur eſt cognuë par la circonſcription du ventre. *Figure.* Sa figure eſt ouale, produiſant certaines apophyſes, comme doigts de gand, tant pour conduire les vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcles ſuſpenſoires des teſticules, & ramener les eiaculatoires, que pour dōner tant auſdits teſticules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. *Cōpoſition.* Sa cōpoſition eſt de petites fibres membraneuſes & nerueuſes auec petites ramifications des veines & arteres qu'il prend de ſes parties adherantes pour ſa nourriture & vie. *Nombre.* Quant au nombre, il eſt ſeul & par tout vny: toutesfois ſelon Galien au premier liure *De ſemine*, il eſt percé à l'endroit que les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules: mais à la verité il ne faut point appeller cela trou, mais apophyſe & production, cōme la voye d'vn gand ainſi que nous auons dit. D'auantage les recens Anatomiſtes ont icy obſerué, que le peritoine eſt double ſous le nōbril, & qu'entre ceſte reduplicatiō les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. *Situation.* Sa ſituation eſt, comme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles, que nous auons appellees contenues, B *Connexion.* auec leſquelles il eſt conioinct par la tunique qu'il leur baille: tout ainſi que de ſes parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamēs deſquels ou pluſtoſt du Perioſte illec poſé, prend ſa naiſſance, & ſes parties compoſantes. *Origine.* De ſa partie inferieure il eſt conioinct auec l'os Pubis, & de la ſuperieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reueſt ſelon ſa partie inferieure: & de ſa partie anterieure & exterieure, auec les muſcles tranſuerſaux, deſquels tres-difficilemēt il ſe ſepare à cauſe de la complication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre deſdits muſcles: laquelle membrane ſelon Galien au ſixieſme de la methode, eſt de la compoſition dudit Peritoine. Parquoy ne ſe faut eſbahir, ſi en voulant ſeparer les deux tuniques, facilemēt on les deſchire & rompt. *Temperament.* Quant à ſon temperament, il eſt froid & ſec, cōme toutes autres membranes, *Vtilité.* ayant pluſieurs vtilitez. Dont la premiere eſt de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omentum, à ce que ledit Omentum en grandes compreſſions & autres grands mouuemens ne ſe miſt & inſeraſt entre les diſtinctions & ſeparations des muſcles, *Nota.* comme il ſe fait quelquesfois ès playes de l'Epigaſtre ſi les labies de ſon vlcere ne ſont bien reunies: & lors on void à C l'endroict de l'vlcere, tumeur faite par les inteſtins ou l'Omentum, leſquels deſcendēt hors du Peritoine parmy les muſcles, dont s'enſuiuent grandes douleurs, comme l'on void aux Sargues. La ſeconde vtilité eſt, qu'il ayde à expeller les excremens, cōprimant de la partie anterieure, tout ainſi que le Diaphragme de la ſuperieure, comme deux mains ioinctes, le ventricule & les inteſtins, parties dediees à l'expulſion des excremens. La troiſieſme eſt, qu'il defend apres l'excretion, que leſdites parties ne ſe rempliſſent de vent, en les comprimant & reſſerrant: leſquels vents introduicts à raiſon de leur qualité, pourroient exciter intemperature & douleur auſdites parties. La quatrieſme & derniere, eſt de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'eſpine du dos, afin que par grands & violents mouuements, comme ſaults & cheutes, leſdites parties ne ſortent hors de leur place. Finalement il faut entendre, que ledit Peritoine ſe peut grandement eſtendre, ainſi que nous voyons aux hydropiques, & femmes groſſes, & aux tumeurs contre nature.

De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus.

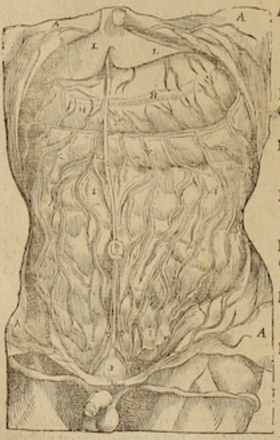
D

CHAP. XIII.

APRES les parties contenantes ſuiuent les contenuës: deſquelles la premiere eſt l'Omentum, autrement dit Epiploon, vulgairement la Coëffe, pource qu'il nage, & eſt tendu entierement par deſſus tous les inteſtins le plus ſouuent, laquelle reſſemble à vne rets à prendre poiſſon. *Subſtance.* Sa ſubſtāce eſt adipeuſe & ſpermatique. *Quantité.* Sa quantité en profondeur eſt plus groſſe ou plus delice, ſelon le temperament des hommes. Sa largeur eſt limitee par la partie anterieure & laterale des inteſtins. *Figure.* Sa figure eſt comme vne gibbeciere, à cauſe qu'il eſt double. *Cōpoſition.* Sa compoſition eſt de greſſe, veines, arteres, & d'vne membrane, qui deſcendant de la partie gibbeuſe du ventricule, & caue du Duodenum, & ratte ſus les inteſtins, ſe reflechit du petit ventre iuſques au plus haut du Colon. *Nombre.* Il eſt ſeul & vnique, *Situation.* ſitué (comme nous auons dit) ſur les inteſtins: *Connexion.* & eſt conioinct principalement auec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux beſtes il ſemble prendre ſa

tunique comme en l'homme de la partie caue de la ratte, & la gibbeuſe du ventricu- A
le, & caue de l'Ecphyſis, & s'en aller finir redoublé à l'anterieure & ſuperieure de l'in-
teſtin Colon. Et c'eſt pourquoy Galien a eſcrit au ſixieſme liure de l'adminiſtration
Anatomique, que la ſuperieure membrane de l'Epiploon eſt attachee au ventricule,
& l'inferieure à la partie la plus laſche de l'inteſtin Colon : des vaiſſeaux deſquelles
Tempera-ment. parties il prend ſes veines, arteres & nerfs. Son temperament aux maigres eſt froid &
ſec, à raiſon qu'en telles gens il eſt ſans greſſe: & aux gras froid & humide, à raiſon de
Vtilité. la greſſe. Son vtilité eſt double: vne, pour eſchauffer & humecter les inteſtins, & leur
aider à faire concoction, combien qu'il le face par accident, ſçauoir eſt pour eſtre pre-
mierement eſchauffé du ſang & eſprits de ſes vaiſſeaux, ou pour les parties ſubiacen-
tes, pour empeſcher de la denſité de ſa greſſe, tant que l'air froid ambient ne penetre
au dedans, que auſſi que la chaleur interne ne ſe diſſipe au dehors, pluſtoſt que de ſa
nature. L'autre vtilité eſt, qu'en defaut d'alimens aux grandes abſtinences il nourrit
& entretient par quelque temps la chaleur naturelle, tant du ventricule que des au-
tres parties, comme teſmoigne Gal. au quatrieſme de l'vſage des parties. Dauantage B
Galien. faut entendre, qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit
Omentum deſcend dedans le Scrotum, dont telle affection eſt nommee Epiploce-
Epiplocele. le : & aux fémes trop graſſes deſcend entre la veſſie & le col de l'Amarry : lequel em-
peſche par ſa compreſſion que ſa ſemence ne ſoit receuë en ſon integrité & vertu de-
dans la capacité dudit Amarry, & conſequemment empeſche la conception. Outre-
plus, lors qu'il a eu perdition de ſa ſubſtance, comme playe ou autre choſe, la partie ſi-
Cauſe de ſterilité aux fémes graſſes. tuee à l'endroit, demeure froide, pour les raiſons cy deuant alleguees de ſa chaleur.

La ſeconde figure du ventre inferieur.



AAAA Monſtrent le Peritoine diuisé ſelon la ligne blanche & de l'vmbilic, iuſques aux Iles, & par apres renuersé ainſi que les lettres te monſtrent.
B Le nõbril ſeparé du Peritoine. C
C La veine vmbilicale entrant dans la cauité du foye.
DD Les deux arteres vmbilicales deſcendantes aux arteres ſacrees.
E Le Porus Vrachus, ſi aucun en y a à l'homme, deſcendant au fons de la veſſie.
F La veſſie ou fons d'icelle.
G La connexion du Peritoine auecques la veſſie.
H La face anterieure du ventricule deſcouuert tant du foye que du Peritoine. D
IIII L'Omẽtum ou Zirbus, ou Epiploon, eſtendu par ſus tous les inteſtins: à cauſe dequoy a eſté nommé Epiploon, comme nageant ſur les inteſtins.
KKKK Les veines & arteres qui ſe iettent tant de la partie dextre que ſeneſtre au fons du ventricule : auecques la diſtribution d'icelles par deſſus l'Omentum. LL Le foye.

A

Du Ventricule. CHAPITRE XIV.

MAINTENANT faut parler du ventricule, qui reçoit les viandes neceſſaires à tout le corps, inſtrument de l'appetit, qui nous fait deſirer les viandes par le benefice des nerfs qui sõt en ſon orifice ſuperieur & en toute ſa ſubſtãce, *Subſtance.* la ſubſtãce duquel eſt plꝰ ſpermatique que ſãguine, à cauſe que pour vne membrane charnuë il en a deux nerueuſes. Sa quãtité eſt diuerſe pour la varieté *Quantité.* des hõmes, deſquels les vns boiuẽt & mangẽt beaucoup, les autres moins: les vns plus grãds, les autres plus petits: qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figure *Figure.* eſt ronde & oblongue, ſemblable à vne muſette ou cornemuſe: & eſt composé de *Cõpoſition.* deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, enſemble de nerfs, veines, & arteres, & de ſes propres tuniques. L'interne eſt membraneuſe, tiſſuë de filaments droicts pour attirer les viandes en temps de neceſſité: & s'eſtend iuſques à la bouche, au moyen dequoy les affections d'vne partie ſont communiquees à l'autre. Icelle tunique prend ſon origine des membranes du cerueau, qui accompagnent les *Origine.* B nerfs de la troiſieſme & quatrieſme coniugaiſon deſcendant à la bouche, & d'autres apophyſes deſcendantes par les autres trous de la teſte. D'où on peut tirer vne autre raiſon, outre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, pourquoy és playes de la teſte le ventricule compatit ſi promptement au cerueau. L'externe plus charnuë & eſpeſſe tiſſuë de fibres obliques pour retenir & expeller, prend ſon origine du Pericrane, lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oeſophague, prend certaines fibres charnuës. Les nerfs ſont enuoyez audit ventricule de la ſixieſme coniugaiſon, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu. La veine & artere viẽnent de la Gaſtrique, Gaſtrepiploique, Coronaire, & Splenique, des diſtributions de la ſeconde, tierce & quatrieſme de la veine porte, & tierce *Veine & artere.* de l'artere deſcendantes aux parties naturelles, ſi toſt qu'elle eſt ſortie hors du Diaphragme, comme auſſi te ſera demonſtré cy apres ſur la diſtribution deſdits vaiſſeaux. Quant au nombre, il eſt ſeul & vnique, ſitué principalement & ſelon ſa plus grande partie au coſte ſeneſtre, entre la ratte & la partie caue du foye, & les inteſtins: *Nombre.* C afin que par la chaleur deſdites parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puiſſe mieux cuire les viandes. Ie ſçay que Galien dit au quatrieſme liure *De vſu partium,* que ſelon ſa plus grande partie il eſt au coſté droit: mais au ſens de la veuë eſt au contraire, & la raiſon: car d'autant qu'il reſte plus de place au coſté gauche, pource que la ratte eſt plus petite que le foye, il a eſté raiſonnable que la plus grande partie du ventricule fuſt au coſté gauche. Sa connexion particuliere eſt auec l'Oeſophague & les *Connexion.* inteſtins par ſes deux orifices, deſquels nous parlerons tantoſt: par ſes nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la ratte, par les arteres auec le cœur, & par ſa membrane commune auec toutes les parties naturelles. Son temperament aux hommes *Tẽperament.* bien habituez eſt moderé, à cauſe qu'il eſt fait de parties preſque egales, à ſçauoir ſanguines & ſpermatiques: ou (comme veut Galien au neufieſme de la methode) froid de ſoy, & de ſa compoſition; & chaud à cauſe des parties voiſines & circumiacentes: aux autres plus chaud ou plus froid, ſelon les diuerſes complexions & habitudes des corps. Celuy doit eſtre tenu & eſtimé bien temperé, lequel attire fort bien à *Signes de l'eſtomach bien temperé.* D ſoy la viande & le bruuage, puis le retient & embraſſe iuſques à ce qu'elles ſoient cuittes & digerees, & reduittes en ſuc & creme, que les Grecs appellent *Chylus*: & finalement qui reiette & pouſſe hors les excremens & ſuperfluitez de la premiere concoction, ou cuiſſon faite en iceluy. Or l'eſtomach, qui eſt trop chaud ſe cognoit, d'autant *Signes de l'eſtomach trop chaud.* qu'il cuit mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, moruë, viandes froides, & autres ſemblables, que les molles & qui facilement ſe cuiſent: ce qui eſt manifeſte d'vn petit poullet roſty à vn grand feu, qui ſera pluſtoſt deſſeiché & bruſlé, que cuit. Auſſi il corrompt & conuertit les viandes qui aiſément ſe cuiſent, & les change en crudité: *Signes de l'eſtomach trop froid.* pour ceſte cauſe il prouoque des rots puants de ſenteur, comme ſont les œufs pourris. L'eſtomach qui eſt trop froid, appete grandement à manger, & cuit lentement les viandes, principalement celles qui ſont froides, *Quelle eſt l'action de l'eſtomach bien tẽperé.* & de difficile cuiſſon: auſſi facilement s'aigriſſent en iceluy, qui excite des rots aigres à la bouche. L'action du bien temperé eſt double: vne commune, l'autre propre. La commune eſt de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, tant ſienne

L'eſtomach eſt autheur de la premiere concoction.

Double orifice du ventricule.

Anneau.

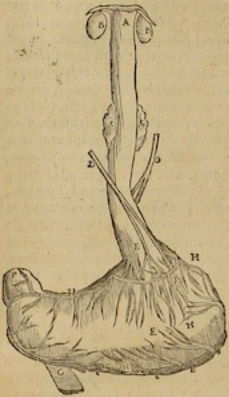
que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant laquelle le ventricule ne iouyt du Chylus (qui eſt comme orge mundé, lequel eſt enuoyé aux inteſtins) que pour ſe refroidir & humecter à l'encontre des parties circumiacentes eſchauffantes & deſſeichantes, & à ceſte cauſe eſt dit autheur de la premiere concoction. La propre eſt d'attirer, retenir & aſſimiler ce qui luy eſt conuenable, & expeller ce qui luy eſt nuiſible, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute ſa ſubſtance, qui eſt faite tant pour ſa chaleur, que pour euiter vacuité en ſa chair ſpongieuſe, & continuellement eſpeſſe & ſeiche par la chaleur allumee aux parties ſolides & ſpermatiques. Outre tout cecy, faut noter que ledit vẽtricule a deux orifices, à ſçauoir vn ſuperieur nommé l'eſtomach, & vulgairement cœur; & l'autre inferieur, nommé Pylorus. Le ſuperieur eſt ſitué en la partie ſeneſtre, prochaine de l'eſpine du dos: & eſt beaucoup plus ample que l'inferieur, à raiſon des viandes quelquesfois mal maſchees, & autres gros morceaux & durs, que l'homme aualle & tranſgloutit. Dauantage il eſt fort ſenſible, à cauſe que c'eſt l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, leſquels principalement tiſſent ledit orifice, ſe croiſans enſemble comme rets, dont il a vn ſentiment, par lequel il cognoit ſon indigence & inanition, reſueillant & aiguillonnant l'animal à chercher ſa nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez ſemblables, nature toutesfois ne leur a baillé ſentimẽt de ce qu'il leur faut & eſt neceſſaire, mais ſe nourriſſent, tirans inceſſamment des veines leur aliment comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la ſituation de ce ſuperieur orifice, nous l'auons mis par cy deuant ſur la cinquieſme vertebre du Thorax: mais i'aimerois mieux le mettre ſur la neufieſme, ou pluſtoſt ſur la douzieſme du Thorax, & premiere des Lumbes: car en cet endroict là l'Oeſophague perce le Diaphragme, & conſtituë le ſuperieur orifice de l'eſtomach. L'inferieur eſt à la partie dextre ſous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme, & eſt plus eſtroit que le ſuperieur, afin que rien ne paſſe par iceluy, qui ne ſoit bien cuit & digeré, & mué en Chylus: & ce par le moyen d'vn anneau ſemblable au Sphincter du ſiege qu'aucuns ont appellé Glandule, qui eſt fait de la tranſpoſition de la membrane charnuë interne du ventricule à l'externe des inteſtins. Ie ſçay bien que Colombus ſe mocque de cet anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glãduleux. Ledit ventricule en ſa partie interieure & fons d'iceluy a pluſieurs rides, qui ſeruent de retenir la viande iuſques à ce qu'elle ſoit digeree. Il a auſſi partie caue & gibbeuſe: la caue regarde le Diaphragme & le foye: la gibbeuſe, les inteſtins: deſquels nous parlerons lors que nous aurons dict que le ventricule qui eſt laxe & reſout, peut deſcendre iuſques deſſous le nombril pres de la veſſie: ce que veritablement auons veu à aucuns apres leur decez.

Deſcente du ventricule.

Il y a deux glandules couchees ſous l'Oeſophague, à l'endroict de la premiere diuiſion de la Trachee artere, au commencement du Thorax, qui arrouſent de la ſaliue eſpeſſe & glueuſe l'Oeſophague, & auſſi la Trachee artere, & toutes les parties de la bouche, & les empeſche de deuenir ſeiches. Auſſi boiuent & hument comme eſponges le phlegme tombant du cerueau, afin qu'il ne decoule aux poulmons & en l'eſtomach, qui te ſeront monſtrez par la figure ſuiuante.

A

La troiſieſme figure interieure du Ventre inferieur.



B

A Demonſtre le commencement de l'Oeſophague, continué auec la partie de la bouche, nommée *Fauces*.

BB Amygdales.

CC Vn corps glanduleux, lequel ſe trouue ſur la cinquieſme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Oeſophague cede à la grande artere, declinant aucunement au coſté droit. André Veſal liure 5. chap. 3. & Columbus chapitre dernier, liure 9. dittelle glandule contenir vne certaine humidité, par laquelle eſt enrouſé ledit Oeſophague, afin que la viande puiſſe mieux & plus facilement couler, ne demeurant à ſec, tout ainſi que les glandules Proſtates contiennét vn humeur cras & huileux pour adoucir le canal de l'rine, afin qu'icelle coule plus librement.

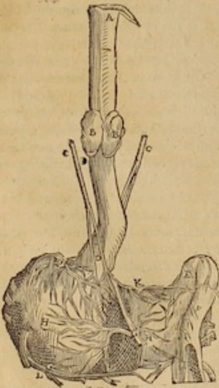
DD Les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, qui deſcendent à l'orifice ſuperieur dudit ventricule, & conſequemment à toute ſa ſubſtance, comme tu peux voir par les Ramifications.

C

E L'orifice ſuperieur du ventricule. F L'inferieur appelé Pylorus.

G L'Ecphyſis ou Dodecadactylon. HHHH Les veines & arteres dudit ventricule.

La quatrieſme figure du Ventricule tournée de deuant derriere.



D

A Demonſtre le principe de l'Oeſophague.

BB Les deux corps glanduleux, ſur leſquels ledit Oeſophague eſt comme attaché ſur la cinquieſme vertebre du Metaphrene, auquel endroit il ſe deſtourne pour la raiſon predite.

CC Deux nerfs dudit Ventricule.

D L'orifice ſuperieur.

E L'orifice inferieur.

F L'inteſtin Duodenum.

GG Les veines & arteres dudit Ventricule.

HH La partie poſterieure dudit Ventricule.

I L'entrée du Pore Cholagogue dedans l'inteſtin Ecphyſis.

K La partie caue du Ventricule.

L La partie gibbeuſe, ou autrement dite le Fons d'iceluy.

A

Des Inteſtins. CHAP. XV.

Subſtance & Compoſition.

Quantité.

Figure.

Nombre.

Duodenũ.

LEs inteſtins, qui ſont nommez inſtrumens de diſtribution & excretion, ſont de ſubſtance & compoſition ſemblable à celle du ventricule, horſmis que le ventricule a ſes propres tuniques au contraire des inteſtins: car celle qu'il a au dehors, les inteſtins l'ont au dedans: & celle qu'il a au dedans, les inteſtins l'ont au dehors. Quant à leur quantité, il y en a de greſles & de gros, ſelon plus ou moins, pour la varieté des corps. Leur figure eſt ronde, fiſtulaire ou creuſe, ſelon plus ou moins, pour la diuerſe quantité d'iceux. Ils ſont ſix en nombre, à ſçauoir trois greſles, appelez Ecphyſis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon: & trois gros nommez Cæcum, Colon, & Rectum: tous leſquels ont eſté ainſi nommez, à ſçauoir le premier, à cauſe qu'il eſt ſans reuolution, reply ou entortilleure, & quaſi comme vn changement de ventricule en inteſtin, ſelon la longitude de douze doigts: laquelle longueur eſt veuë aux grands hommes, B comme pouuoient eſtre au temps de Galien, pluſtoſt qu'à preſent: car on n'en ſçauroit trouuer de longueur, pour le plus, que ſept ou huict doigts. La cauſe de ceſte longueur eſt pour donner iſſuë à la veine Porte ſortant du foye, & paſſage à l'artere, & au nerf, qui vont en iceluy: pource que ledit inteſtin montant quelquesfois iuſques à la plus haute partie du foye, ſous le fiel duquel il eſt teint, s'il faiſoit illec reuolution, il occuperoit le lieu & eſpace par où il faut que leſdits vaiſſeaux paſſent. Ou bien il a eſté fait de longueur ainſi droite, afin que rien n'empeſchaſt, que facilement & promptement la viande cuitte ne deſcendiſt aux inteſtins. Le ſecond eſt nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres ſuiuans. La cauſe de ceſte inanition eſt triple: La premiere eſt, la multitude des veines & arteres Meſaraïques, qui ſont autour d'iceluy, leſquelles plus promptemẽt épuiſent le Chylus deſcendant par iceluy, que celles qui eſtoient en plus petit nombre. La ſeconde eſt, la proximité du foye, par lequel ledit Chylus eſt plus promptement tiré & ſuccé, que des autres qui en ſont plus lointains. La tierce eſt, la deſcente de la cholere en iceluy, ſortant du Cyſtis fellis, laquelle par ſon C acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'irrite continuellement à expulſion des matieres fecales. Le troiſieſme eſt nommé Ileon, pource qu'il eſt ſitué ſur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des ſuſdits, ny en ſubſtance, ny en groſſeur, mais à raiſon de la matiere contenuë en iceluy en plus grande quantité qu'aux ſuſdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaiſſeaux. Parquoy ne te faut eſmerueiller, ſi exactemẽt on ne te peut demonſtrer la diſtinction d'iceux. Le quatrieſme eſt nommé Cæcum, à cauſe qu'eſtant ample & gros, il n'a qu'vne voye, tant pour receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledit inteſtin vne longue & eſtroite apophyſe, laquelle ſelon aucuns (contre toute raiſon) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture ou dilatation du Peritoine, veu que de ſon naturel eſt eſtenduë dedans le petit ventre, & aſſeurément attachée contre le Peritoine, qui empeſche telle deſcente. Il ſemble aduis que par l'inteſtin Cæcum, Galien ait entendu ceſte apophyſe longue & eſtroitte, & de fait le commun des Anatomiſtes l'entend ainſi: mais Veſalius à bon droit auroit en cela reprins Galien: parquoy Syluius l'excuſant, veut que par le Cæ- D cum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquieſme eſt appelé Colon, à cauſe qu'il eſt plus grand & capable que nul des autres. Le ſixieſme & dernier eſt nommé Rectum, à cauſe de ſa rectitude. Et eſt contenu dedans iceluy plus aux beſtes qu'à l'homme, certaine greſſe pour lubrifier, & defendre que les excremens durs, ſecs, & acres, ne viennent exulcerer & bleſſer en paſſant par ledit inteſtin. La ſituation deſdits inteſtins eſt telle, que l'Ecphyſe eſt au coſté droit contre l'eſpine. Le Ieiunum occupe la plus grande partie ſuperieure de la region vmbilicale, s'eſtendant par ſes reuolutions, quaſi ſemblables à celles de l'Ileon, tant d'vn coſté que d'autre iuſques aux flancs. L'Ileon eſt ſitué à la partie inferieure de la region vmbilicale, faiſant par ſus tous les autres multitude de reuolutions, & s'eſtendant iuſques à la cauité de l'os Sacrum, ſur la veſſie, & parties laterales de l'Hypogaſtre, nommées Iles. Le Cæcum eſt ſitué à la partie dextre, quelque peu deſſous le Rein, ou ſur la cinquieſme & quatrieſme vertebre des Lumbes. Le Colon eſt eſtendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cæcum pardeſſus le Rein dextre, iuſques

Ieiunum.

Ileon.

L'inteſtin Cecũ aboutit, & a vne petite alongé eſtroite & retortillée comme vn ver, laquelle n'a qu'vne ſeule entrée comme vn ſac.

Colon.

Rectum.

Situation.

A à la partie caue du Foye : & de là par la partie gibbeuſe du ventricule, par deſſus les inteſtins greſles, s'en va iuſques à la partie caue de la Ratte, & d'illec deſcend par le Rein ſeneſtre en bas, faiſant quelque reuolution iuſqu'à ce qu'il ſoit venu ſur l'eſpine des Lumbes, où il finit. De toutes leſquelles reuolutions il eſt aiſé de diſtinguer la douleur nephritique, qui eſt fixe & arreſtée au Rein, d'auec la colique ainſi errante & vagabonde par leſdites reuolutions du Colon. Le Rectum eſt ſitué vn peu obliquement vers le coſté ſeneſtre ſur l'eſpine de l'os Sacrum, iuſques à l'extremité du fondement. Leur connexion generale eſt, que tous ſont conioints enſemble par leurs tuniques, pource que depuis l'Oeſophage iuſques au fondemẽt il n'y a qu'vne voye : & auec les trois parties principales, par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere, c'eſt que l'Ecphyſis de ſa partie ſuperieure eſt annexé auec le Pylorus : & de l'inferieure, auec le Ieiunum & parties ſubiacentes, par la tunique du Peritoine : le Ieiunum auec l'Ecphyſis & l'Ileon : l'Ileon auec luy & le Cæcum : le Cæcum auec l'Ileon & Colon, & coſté droit de l'eſpine, où il eſt attaché aſſez eſtroittement : le Colon auec le Cæcum & Rectum, & de ſa partie moyenne auec les Reins tant dextre que ſeneſtre, & la partie gibbeuſe du ventricule : au moyen dequoy en colique paſ- B ſion, ledit inteſtin remply & enflé de vents, ſubuertit, & comprime le ventricule, dõt s'enſuit vomiſſement. Le dernier nommé Rectum, auec le precedent & le fondement, à l'extremité duquel eſt ſitué vn muſcle de figure ronde & circulaire, nommé Sphincter, iſſu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum, & Cropion, qui eſt comme vne barriere & ſerrure pour clorre & retenir les excremens iuſques à la volonté de nature : afin qu'à tous propos, & en tous lieux indifferemment, & contre noſtre volonté & honneſteté de vie ciuile, il ne ſoit faite expulſion deſdits excremẽs. Ceux auſquels ce muſcle eſt tombé en paralyſie, les excremens ſortent hors outre la volonté du malade, qui eſt choſe vile & orde. Et outre, en l'extremité dudit boyau eſt ſitué vn corps de moyenne ſubſtance entre chair & peau, comme eſtant mixtionné de l'vn & de l'autre, ſemblable aux bords des léures. Son vſage eſt ſemblable que le muſcle Sphincter, ſinon qu'il n'a pas ſi grande force en ſon action. Dauantage autour d'iceluy ſont certaines veines nommées Hemorrhoides, deſquelles nous parlerons cy-apres. Outre-plus en l'extremité dudit inteſtin deſcendent deux C autres muſcles larges & membraneux vn de chacun coſté, prenans leur origine des parties laterales & internes de l'os Pubis & Iſchion : leſquels s'inſerans pardeſſus le Sphincter, retirent & releuent le fondement quand il eſt deuallé, au moyen dequoy nous le pouuons appeler Releuateurs du ſiege : & quand ceſdits muſcles ſont paralytiques ou foibles, ou bien que ledit ſiege & inteſtin droit ſont remplis & agrauez de plenitude d'humeurs pituiteux & ſalez, ſereux ou bilieux auec peine & difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquesfois il faut employer les mains à le remettre au dedans.

Cauſe des vomiſſemens en colique.

Muſcle Sphincter, & ſon vtilité.

Gal. liu. 5. de vſu part. chap. 14.

Muſcles Releuateurs du ſiege.

Le temperament deſdits inteſtins eſt ſemblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité eſt de diſtribuer le Chylus par les veines Meſaraïques, ce qui appartient aux trois greſles : & de receuoir les excremens des ſuſdits, & les retenir iuſques au temps commode & opportun, pour les expeller : ce qui appartient principalement au trois cras. Dauantage iceux inteſtins greſles digerent & parfont le Chylus, iaçoit qu'ils D n'ayent eſté faits pour ceſte fin : mais Nature abuſe de quelque membre ſouuẽt pour vne meilleure fin. Or il eſt à noter ſur la compoſition deſdits inteſtins, qu'iceux n'ont que fibres tranſuerſes pour l'expulſion, horſmis au commencement du Colon, & à la fin du Rectũ : auſquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les tranſuerſes, de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'eſt la capacité d'iceux, aux beſtes plus qu'à l'homme, ne les rompent & deſchirent, quand par la violence de nature elles ſont pouſſées dehors. Et ſi on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques, comment la retention eſt faite, le reſpons, qu'au Rectum elle ſe fait par le Sphincter, & au Cæcum quelquesfois de la trop grande quantité & dureté de la matiere contenuë en iceluy, qui ne peut deſcendre par le Colon. A quoy auſſi aident grandement les circonuolutions & vireuouſtes preſque infinies deſdits inteſtins. Or les boyaux ont eſté faits longs ſept fois autant que le corps eſt grãd, & auec pluſieurs reuolutions ou entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulaſt trop toſt, & que n'euſſions vne inſatiable gloutonnie, & voracité, & que telle choſe ne reuoquaſt les hommes de leurs arts & faciendes. Ce qu'on void aux animaux qui n'ont qu'vn boyau

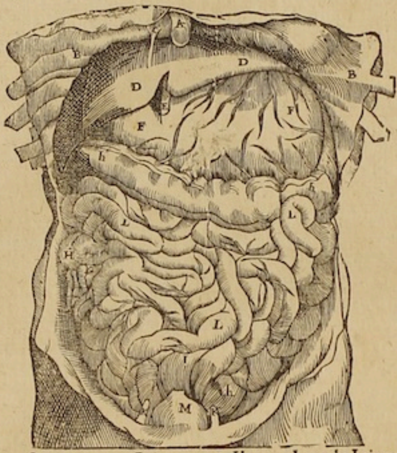
Temperament.

Action & vtilité.

Occupation.

toutdroit, qui vient de l'eſtomach au ſiege, comme le Loup ceruier, & le Cormoran : & tels ſont inſatiables & gloutons, demandans inceſſamment nourriture, comme les plantes. Et te ſuffiſe des Inteſtins. A

Cinquieſme figure du Ventre inferieur.



A	Monſtre le Cartilage Enſiformis.
B B	Le Peritoine renuerſé auec les coſtes rompuës.
C	Le ligament anterieur & principal du Foye.
D D	La partie gibbeuſe du Foye. B
E	La veine vmbilicale entrante au Foye.
F F	La partie anterieure du Ventricule.
HHHH	Monſtrent le Colon.
I	Le commencement du Rectum.
K	Le Cæcum inteſtinum.
LLL	La face exterieure des deux inteſtins greſles nommez Ieiunum & Ileon : dont le Ieiunum eſt le plus haut pardeſſus l'vmbilic, & l'Ileon pardeſſous.
M	Le fonds ou corps de la Veſſie.

C

Du Meſentere. CHAP. XVI.

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Compoſitiõ.
Grãd nombre de petites glandes ſont trouuées au Meſentere.
Nombre.
Situation.
Nicandir in Alexipharmacis, & Hipp. lib. Epide. 6. Apho. Cola homo halbet ſicut canis.
Connexion.
Temperament.
Action & vtilité.
Mains du Foye.

APRES les Inteſtins s'enſuit le Meſentere, lequel eſt de ſubſtance en partie adipeuſe, en partie membraneuſe. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, ſelon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure eſt ronde & plate: & eſt compoſée de double tunique, priſe de l'origine & racine du Peritoine : laquelle au milieu de ſoy reçoit nerfs du Coſtal venans de la ſixieſme coniugaiſon, veines de la veine Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures, auec grãde quantité de greſſe, & pluſieurs corps glãduleux pour ſouſtenir & conſeruer les diuiſions des vaiſſeaux contenus en iceluy, enſemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine roſée ou humeur viſqueux qu'il leur communique. Ledit Meſentere eſt ſeul & vnique, ſitué au milieu des inteſtins, au moyen dequoy eſt ainſi appelé : par le moyen duquel les inteſtins ſont attachez contre le dos. Aucuns toutesfois le diuiſent en deux D parties, à ſçauoir, en Meſareon, qui eſt la partie dudit Meſentere, contenuë entre les inteſtins greſles : & en Meſocolon, qui eſt l'autre contenuë entre les inteſtins gros. Sa connexion eſt, par ſes vaiſſeaux auec les parties principales : par toute ſa ſubſtance, auec les inteſtins & aucunement auec les reins, à l'endroit deſquels il ſemble prendre ſes tuniques. Son temperament eſt froid & humide, ſi on a égard à ſa ſubſtance adipeuſe: mais ſi on regarde ſes autres parties, il eſt froid & ſec. Sõ actiõ & vtilité eſt de lier & contenir leſdits inteſtins chacun en ſon ordre, afin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres : & par les veines Meſaraïques (dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Meſaraïques viennent du Foye, ainſi que nous trouuons par la diſſection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourriſſantes les inteſtins, leſquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains deſinent en certains corps glanduleux, ſemez parmy le Meſentere: de l'vſage deſquelles ſera parlé bien toſt.

A

Des glandules en general, & Pancreas. CHAP. XVII.

GLANDVLE eſt vne partie ſimple du corps, de ſubſtance quelquefois ſpongieuſe & molle, quelquefois dure & denſe: Spongieuſe & molle, comme les Amygdales ou Saliuales, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Teſticules, Proſtates, & autres: Denſe & dure, comme les Parotides, & celles qui ſont à la racine de la lãgue nõmées Amygdales, au Meſentere, & ailleurs. Leur quantité & figure eſt differente: car les vnes ſont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la diſſection. Les vnes ſont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagouë nommée Thymus, & le Pancreas. Leur compoſition en aucunes eſt de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & teſticules. Aux autres n'y a point de nerf, au moins qu'on puiſſe voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre eſt incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de Nature. Elles ſont ſituées par tout, où ſont faites grandes diuiſions de vaiſſeaux, comme au moyen B ventricule du cerueau, à la partie ſuperieure du Thorax, au Meſentere, & pluſieurs autres lieux. Ou bien elles ſont ſituées aux endroits que Nature a trouué bon que leſdites glandules engendraſſent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonſilles ou Amygdales: les mamillaires, aux mammelles: & les genitoires au Scrotum, ou aux coſtez de l'Amarry: où auſſi a pleu à Nature euacuer les trois parties principales, cõme au deſſous des oreilles, aux aiſſelles, & aux aines. Leur connexion eſt, non ſeulement auec les parties, deſquelles elles trouuent quelques vaiſſeaux de leur compoſition, mais auſſi auec celles, deſquelles elles rempliſſent & conſeruent la diuiſion. Elles ſont de temperament froid, & pourtant le ſang eſt dit par Galien eſtre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant, les vnes ont action, comme les Tonſilles ou Amygdales, leſquelles font la ſaliue pour C humecter toute la bouche: les mammillaires pour faire le laict: & les teſticules, pour engendrer la ſemence. Les autres ont vſage ſeulement, comme celles qui ſont faites pour cõſeruer, ſouſtenir, & remplir les diuiſions des vaiſſeaux. Outres les choſes dites en general des glãdes, il faut ſçauoir que le Pancreas eſt vn corps glanduleux, carniforme, lequel eſt ainſi appelé, pource qu'il a par tout ſimilitude de chair. Il eſt ſitué en la partie caue du Foye, ſous l'inteſtin nommé Ecphyſe, auquel il a grande connexion: & alentour de la veine Porte, pour luy eſtre comme couſſinet & conſeruateur de ſes diuiſions, en rempliſſant les vacuitez qui ſont entre icelles, & pour defendre auſſi que par violens mouuemens ou cheutes, telles diuiſions ne ſoyent rompuës.

Subſtance.
Quantité, & figure.
Cõpoſition.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperamens.
Action & vſage.
Pancreas.
Situation.
l'vtilité.

Du Foye. CHAP. XVIII.

CEs choſes ainſi conſiderées, il conuient maintenant, ſelon l'ordre de diſſection, declarer la diſtribution de la veine Porte: mais pource que telle diſtribution ne peut eſtre deuëment expliquée ny bien entenduë, ſans la cognoiſſance du Foye, duquel elle ſort: à ceſte cauſe differant telle declaration en lieu plus commode, nous pourſuiurons le Foye le plus bref que faire ſe pourra.

D Le Foye donc (ſelon Gal. au liure de la Formation de l'enfant) eſt le premier parfait des membres principaux. Il eſt autheur de la ſanguification, ſource, & origine des veines. La ſubſtance duquel eſt comme gros ſang coagulé. Sa quantité eſt differente, non ſeulement aux corps de diuerſe eſpece, mais auſſi entre ceux d'vne meſme eſpece: comme entre deux hõmes, deſquels l'vn eſt glout & craintif, & l'autre ſobre & hardy. Celuy qui eſt glout & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre: à cauſe de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en ſang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le foye eſt touſiours grand, à cauſe que l'homme auoit indigence de beaucoup de ſang, pour reſtaurer la grande quantité d'eſprits, & humidité radicale qui ſe reſoluent en luy, tant par labeurs que ſolicitude & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut reſpondre, que d'autant que la faculté vitale & animoſité, qui eſt au cœur eſt imbecile, d'autant la naturelle, qui eſt au foye, recompenſe: car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté eſtre recompenſé par la vertu d'vne autre. On peut dire auſſi

Definition du Foye.
Subſtance.
Quantité.
Pourquoy l'homme a grand Foye.

que les hommes craintifs eſtans froids de nature, appetent & mangent dauantage, à A raiſon de la frigidité; comme dit Galien en *l'Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de chylus: de l'abondance duquel le foye eſtant plus copieuſement nourry, ſe fait auſſi plus grand. Il eſt diuiſé à aucunes beſtes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au porc: en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'vn, quelquesfois deux, autresfois trois, & peu ſeparez: leſquels embraſſent la partie ſuperieure & caue du ventricule, pour l'échauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'vn: il eſt vray qu'il a comme vne fiſſure & petite diuiſion, pour laiſſer paſſer la veine vmbilicale, & en ſa racine auſſi par deſſous on y peut obſeruer vn petit lobe. *Figure.* Sa figure eſt gibbeuſe & éminente, égale, & polie vers le Diaprahame, & caue vers le vētricule, & aucunemēt inégale pour la diuiſion des lobes, origine de la veine caue ou creuſe, & ſituation de la veſſie du fiel. *Cōpoſition.* Il eſt cōpoſé de veines, arteres & nerfs, tunique & propre ſubſtance, que nous auons appelé gros ſang coagulé, dit de Grecs *Parenchyma*. Les veines (ſelon Galien au lieu prealegué) luy ſont communiquées par l'vmbilic, comme auſſi ſont les arteres: combien que mediatement les nerfs, comme B dit Hipp. luy ſont baillez de ceux qui deſcendent au ventricule. Où tu noteras, qu'iceux ne penetrent point ſenſiblement en la ſubſtance d'iceluy, pource qu'il n'auoit beſoin de grand ſentiment: mais ſont diſtribuez ſuperficiellement en ſa tunique, à raiſon qu'eſtant fait pour diſtribuer aux autres parties, il ne reſerue aucun humeur acre ou maling, pour le ſentiment duquel il ait eu beſoin que le nerf ait eſté diſtribué par ſa ſubſtāce, ſi ce n'eſt par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuſes de ſoy, dedans la propre chair du foye: comme il appert à la ſeparation de ladite Tunique d'vn foye cuit, & ainſi faut eſtimer des autres viſceres. Sa Tunique luy eſt donnée du Peritoine attenué: Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle ſe diuiſe pour faire les deux veines, à ſçauoir Porte & Caue, teſmoin Galien au liure de la Formation de l'enfant. *Nombre.* Quant au nombre, il eſt vnique: *Situation.* ſitué ſelon ſa plus grande partie du coſté droit: & ſelon la plus petite, du coſté ſeneſtre, au cōtraire du ventricule. *Connexion.* Sa connexion eſt premierement auec le ventricule & inteſtins par les veines & membranes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, & par le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. *Temperament.* Il eſt de tempe- C rament chaud & humide. Or ceux qui l'ont trop chaud, ont leurs veines groſſes & larges, & le ſang chaud & boüillant: au contraire, ceux qui l'ont trop froid, ont les veines fort eſtroites, & la couleur paſle. *Action.* L'action dudit foye, eſt de tourner le chylus en ſang: qui eſt la ſeconde concoction. Car bien que le chylus commence à prendre couleur de ſang, dés qu'il eſt tombé dans les veines Meſaraïques: toutesfois il n'acquiert point la vraye forme & haute couleur de ſang, tant qu'il ait eſté elabouré au foye. Et noteras que ledit foye eſt lié & attaché par trois ligamēs, à ſçauoir, deux collateraux, entre le milieu des fauſſes coſtes, pour ſouſtenir ſes parties laterales: & vn ſuperieur & fort, deſcendant du cartilage Scutiforme, pour ſouſtenir la partie ſuperieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, & conſequemment ne face baiſſer la poictrine ou fourchette. Et faut noter, que ce que i'ay dit, doit eſtre entendu de ſes ligamēs propres. Car il en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il eſt attaché aux Lumbes, & auec les autres parties naturelles. Dauantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques vns s'en trouue d'autres, par leſquels il eſt attaché aux D fauſſes coſtes, comme obſerue Syluius en ſes Obſeruations Anatomiques, & Hollier en ſa Pratique, chapitre *de Pleuritide*.

De la veſſie du Fiel. CHAP. XIX.

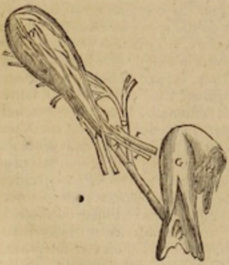
Subſtance. IL faut maintenant venir à la Veſſie du Fiel, qui eſt de ſubſtance nerueuſe, *Quantité.* & de magnitude & *Figure.* figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée de Certeau, à ſçauoir, ronde, & plus capable vers ſon fonds: & oblongue, & plus eſtroitte vers ſes orifices. *Cōpoſition.* Elle eſt compoſée de double tunique: vne propre, tiſſuë de trois genres de fibres: & l'autre du Peritoine, de veine & artere venans de la partie caue du foye, à ſçauoir de la veine Porte; quelquesfois eſtant encore cachée dedans la ſubſtance du foye, quelquesfois apres eſtre ſortie: & l'artere; de celle qui vient en iceluy: & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la ſixieſme coniugaiſon. *Nombre.* Quant au nombre, elle eſt vnique, ſituée ſous le grand lobe du foye, à la

partie

A partie dextre, dedans laquelle elle eſt à demy cachee. Sa connexion eſt premieremēt *Situation.* auec le foye, tant par ſon corps que par ſes orifices, & conduicts deſtinez à ſon action, *Connexion.* qu'auec l'Ecphyſe par vn autre conduit: quelquesfois auec le ventricule par vn conduit. Finalement à toutes ſes autres parties par ſes veines, arteres, nerfs, & tunique commune. Elle eſt de temperament froid, comme toute autre partie nerueuſe. Son *Temperament.* action eſt d'attirer du foye, & ſeparer l'humeur bilieux non naturel, mais excrementiciel d'auec le ſang par ſes fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine: & iceluy *Action.* ja attiré retenir par ſes obliques, iuſques à ce que par la qualité, quantité ou ſubſtance totale, de luy ſoit moleſté, & alors l'expeller par ſes fibres tranſuerſes en l'Ecphyſe: au moyen dequoy la faculté expultrice des inteſtins eſt incitee à jetter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy-deuant. Ie ſçay bien que Fallopius a eſtimé, que la veſſie du fiel n'a point varieté des fibres, pour faire ceſte varieté d'actions: mais Veſalius luy a ſuffiſamment reſpondu en l'examen qu'il a fait de ſes obſeruations Anatomiques de Fallopius.

B Outre toutes ces choſes, il faut entendre que l'attraction & expulſion ſont faites par diuers organes & conduits. Car ladite veſſie eſtant paruenuë par ſon col aſſez *Annotatiõ* eſtroit, iuſques pres l'origine de la veine Porte, elle ſe diuiſe en deux conduits ou plusieurs: dont l'vn le plus ſouuent, ſans aucune diuiſion de ſoy, s'en va à l'Ecphyſe: & quelquesfois en aucuns il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme eſcrit Galien au deuxieſme liure des temperamens, & ceux-là viuent miſerablement, & ſont contraints auec grandes douleurs de teſte & d'eſtomach, vomir la bile, ſpecialement quand ils ſont à ieun. Et de telles natures parle Galien en ſon *Ars medica* ou *Ars parua.* chap. 74. L'autre apres s'eſtre diuisé hors la ſubſtance du Foye, en deux ou pluſieurs conduits, derechef entrez dedans le Foye, ſe diuiſe ſelon la diuiſion de la veine Porte, laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inſerant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladite veine: afin que par ce moyen le ſang fait & elaboré par la vertu du Foye dedans ladite veine Porte, fuſt repurgé auant qu'entrer en la veine Caue. Ce C qui eſt manifeſte par la diſſection du Foye.

La ſixieſme figure du Follicule du Fiel.

D 

A Monſtre le fonds dudit Follicule.
B Le meat commun tant à l'attraction de l'humeur cholerique, qu'à l'expulſion, lequel ſe termine à C.
D Le meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du foye.
E Le meat pour l'expulſion qui ſe fait dans l'Ecphyſis, marqué F.
G La portion de l'Ecphyſis.
H L'orifice inferieur dudit ventricule.
II Veines & arteres d'vn coſté, qui vont de la veine Porte, & artere Hepatique au Cyſtis fellis, reſpondantes aux deux pareilles de l'autre coſté non marquees.

De la Ratte. CHAP. XX.

POurce que nous ne ſçaurions monſtrer deuëmēt la diſtribution de la veine Porte, ſans pareillement leuer & oſter la Ratte de ſon lieu, à ceſte cauſe auant que paſſer plus oultre, pour euiter confuſiō, nous parlerōs d'icelle. La Ratte donc eſt de ſubſtance molle, rare & ſpō- *Substance.* gieuſe, pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye, plus noires que le foye, tenant la couleur de ſa chair, de la lie du ſang, dont elle eſt faicte & produicte. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux *Quantité.* vns plus qu'aux autres, ſelon la diuerſe complexion des perſonnes. Sa figure eſt au- *Figure.* cunement triangulaire, & boſſue du coſté qu'elle s'attache aux coſtes & Diaphrag-

me, & caue vers le coſté qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa compoſition eſt de A
Cōpoſition. Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy eſt baillee par le Pe-
ritoine: ſa propre chair, de la lie du ſang, ou pluſtoſt de l'humeur melcāholique natu-
rel, veu qu'elle ſe nourrit d'iceluy, & non du nō naturel. La veine luy eſt baillee par le
quatrieſme rameau de la veine Porte: l'artere, du premier rameau, produit de la grā-
de artere au deſſous du Diaphragme: & le nerf du Coſtal de ſon coſté, venant de la
Inſertion euidente du nerf Coſtal dans la chair de la ratte. ſixieſme coniugaiſon, par la racine des coſtes interieurement: & on voit ce nerf icy,
non ſeulement ſe diſtribuer par la Tunique, mais auſſi entrer dedans la ſubſtance
aueeques les vaiſſeaux, ainſi que nous auons obſerué aux Poulmons & au cœur. Quāt
au nombre, elle eſt ſeule ſituee en l'Hypochondre ſeneſtre, entre le ventricule & les
fauſſes coſtes, ou pluſtoſt Diaphragme, qui deſcend iuſqu'à l'extremité d'icelles: auſ-
Nombre. quelles elle eſt le plus ſouuent adherente & conioincte naturellemēt, de ſa partie gib-
Situation. beuſe par la tunique du Peritoine, cōme de ſa partie caue au vētricule, tant par certai-
nes veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a auſſi cōnexion auec toutes les
Connexion. autres parties du corps mediatement, ou immediatement, par ſes vaiſſeaux. Elle eſt
de nature froide & ſeiche. Son action & vtilité eſt d'attirer l'humeur melancholique
Action. naturel, en temps & lieu, s'elle n'eſt empeſchee. Or tel ſang gros, gras & limoneux, B
eſtant attiré par la ratelle, eſt digeré par les arteres qui ſont en nōbre infiny en ſa ſub-
ſtāce, & par leur mouuement aſſiduel, & la force de la chaleur naturelle qui vient du
cœur, il ſe cuit & ſubtilie & altere ſa groſſeur & eſpeſſeur: & eſtant ainſi digeré & ſub-
tilié, la ratelle s'en nourrit, & celuy qui eſt ſuperflu, eſt enuoyé par les cōduits qui luy
ont eſté donnez de nature pour ce faire: qui ſont vne veine montant d'elle au ventri-
cule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel eſt
acide ou aigre, pour aucunemēt irriter la vertu appetitiue: auſſi de ſon adſtriction ro-
borer le ventricule, & vne autre, laquelle deſcend quelquesfois du rameau ſplenique,
ou bien de la veine Porte ſous l'orifice d'icelle au ſiege, pour faire les Hemorrhoïdes.

De la veine porte & diſtribution d'icelle. CHAP. XXI.

LA veine Porte ainſi que toute autre, eſt (comme nous auons dit) C
de ſubſtance ſpermatique, & de quantité aſſez grande, de figure
Subſtance. ronde & caue, comme vn tuyau. Sa compoſition eſt d'vne tuni-
Quantité. que propre, & vne commune qu'elle reçoit du Peritoine. Elle eſt
Figure. ſeule & vnique, ſituee à la partie caue du foye duquel elle ſort (ou
Cōpoſition. pluſtoſt de l'vmbilicale) & au milieu de tous les inteſtins: auec leſquelles parties
Nombre. elle a connexion: pareillement auec le ventricule, la ratte, le Sphincter du ſiege, &
Situation. Connexion. le peritoine par ſa tunique. Son temperament eſt froid & ſec. Et eſt faicte &
Tēperament. conſtituee de nature pour receuoir le chylus de l'eſtomach, & des inteſtins & iceluy
Vtilité. contenir, tant que le foye l'ait changé en pur ſang, pour par apres l'enuoyer par
la veine caue, à tout le corps. Or elle ſortant de la partie caue du foye, ſe diui-
ſe en ſix rameaux: à ſçauoir quatre ſimples, & deux compoſez, & diuiſibles en plu-
Diuiſion de la veine, Porte. ſieurs autres. Le premier des ſimples monte de la partie anterieure de ſon tronc à la
veſſie du fiel, ſelon le conduit Cholagogue, auec pareilles arteres, pour apporter en
icelle la vie & nourriture: & eſt appellee ceſte diſtribution Cyſtique, ou bouteiliere
Premier rameau. qui eſt double. Le ſecond nommé Gaſtrique, deſcend ſemblablement de la partie an- D
Second. terieure dudit tronc au Pylore, & partie caue & poſterieure dudit vētricule prochain
à iceluy. Le tiers nommé Gaſtrepiploïque dextre, ſortant de la partie laterale dextre
Troiſieſme. de la veine, s'ē va à la partie gibbeuſe du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon
Quatrieſme. dextre. Le quatrieſme iſſant quaſi de la partie poſterieure & dextre de la veine, ſur la
racine du rameau Meſenterique, monte iuſques au commencemēt de l'inteſtin Ieiu-
num, tout le lóng du Duodenum: & pource eſt appellé inteſtinal. Et voila quant aux
Cinquieſme. quatre ſimples. Maintenant des deux compoſez, le premier eſt ſplenique, lequel ſe di-
uiſe en la maniere qu'il s'enſuit. Premierement, de ſon commencement & partie ſu-
perieure, fait la veine nommee Coronale du ventricule, laquelle monte par la partie
poſterieure d'iceluy, en la partie ſuperieure & caue, où eſtant paruenuë, ſe diuiſe en
deux rameaux: deſquels l'vn monte vers l'orifice ſuperieur, & l'autre deſcend vers
l'inferieur, produiſant chacun en ſon chemin des rameaux tant à la partie poſterieu-
re qu'à l'anterieure, leſquels ceignent & embraſſent ledit corps du ventricule,

A cõme vne couronne, d'où elle a prins ſon nom. Ie l'ay trouué quelquesfois ſortir du tronc quelque peu deſſus l'orifice de la Splenique. Apres ceſtuy-là de ſa partie inferieure prochaine, elle produit le plus ſouuent leur rameau nommé Hemorrhoïdal, lequel deſcendant par deſſus le Lumbe ſeneſtre au ſiege, communique vne bõne partie de ſoy à l'inteſtin Colon ſeneſtre, & Rectum: à la fin duquel le plus ſouuent ſe trouue diuiſé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquesfois plus, quelquesfois moins. Siluius eſcrit que le rameau Hemorrhoïdal deſcend du Meſenterique, & de fait l'auõs quelquesfois ainſi obſerué: toutesfois il eſt plus raiſonnable qu'il deſcende du Splenique, d'autant que par iceluy eſt purgé le ſang melancholique, & ſouuent l'auons ainſi veu & noté. Tiercement de ſa partie ſuperieure, & quaſi moyẽne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuſe du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit: & eſt appellee Gaſtrepiploïde maieure, moyenne & ſeneſtre. Quartement, de la partie inferieure pres de la ratte, elle fait la ſimple Epiploïde, qu'elle diſtribuë par l'Epiploon ſeneſtre.

Veines Hemorrhoidales.

B Quintement de ſa partie ſuperieure prochaine au corps de la ratte, où deſia eſtant plõgee dedans elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venoſum*, à l'orifice ſuperieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent & quaſi touſiours auons obſerué ce vaiſſeau, que Galien au quatrieſme liure de l'vſage des parties appelle *Vas breue*, ſortir du corps de la ratte, & ſe terminer vers le milieu du ventricule partie ſeneſtre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule: dont on pourroit douter cõme par iceluy l'humeur melancholique peut eſtre ietté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudit rameau ſe perd dedans la chair de la ratte.

Galien.

S'enſuit l'autre rameau nommé Meſenterique, lequel ſe diuiſe en trois parties: dõt l'vne & plus petite s'en va à l'inteſtin Cæcum, Colon dextre & moyen, diuiſee par grande multitude d'autres rameaux. La ſeconde & moyenne ſe perd dedans l'Ileon, comme la troiſieſme & plus groſſe au Ieiunium, & eſt appellee de ce nom Meſenterique, pource qu'elle eſt diſſeminee par preſque tout le Meſentere, tout ainſi que la Splenique, parce qu'elles s'en va perdre & terminer en la terre. Où noteras que comme ladite veine ſortant du Foye, ſe diuiſe aux parties ſuſdites par rameaux plus grãds puis plus petits, tant que la diuiſion ſoit venuë iuſques aux rameaux capillaires: ainſi fait elle, ſe plongeant dedans le foye. Et voila quant à la diuiſion de la veine Porte,
C laquelle ſi quelquesfois tu ne trouues ainſi qu'elle eſt deſcrite, ne t'en eſbahis point: car à peine la trouueras tu iamais ſemblable en deux ſuiets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle eſt (comme diſent les Philoſophes) à vn chacun particuliere & propre. Ainſi imagine des autres vaiſſeaux: toutesfois c'eſt ainſi que nous l'auons le plus ſouuent trouuee & obſeruee en nos diſſections, tant publiques que priuees.

Sixieſme.

Veine Meſaraique ou Meſenterique.

Annotatiõ

De l'origine de l'artere, & diuiſion du rameau deſcendant aux parties naturelles.

CHAP. XII.

APRES ces choſes ainſi conſiderees il conuiendroit oſter les inteſtins: mais pource qu'en ce faiſant on perd la diuiſion de l'artere deſcendante aux parties naturelles, à cete cauſe ſemble eſtre raiſonnable, qu'auant qu'oſter leſdits inteſtins, nous parlions de la diſtribution d'icelle. Quoy faiſant il
D faut ſçauoir, que tout ainſi que toutes les veines, ſelon Galien, ſortent du foye, ainſi font les arteres du cœur, leſquelles eſtans en leur commencement diuiſees en deux rameaux (comme te ſera demonſtré en leur lieu) le plus grand deſcend en bas vers les parties naturelles par deſſus l'eſpine du dos, commençant depuis la cinquieſme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'enſuiuent.

Origines des veines & arteres.

La premiere appellee Intercoſtale, va entre les muſcles intercoſtaux & ſpinale medulle par les trous par leſquels les nerfs ſortent, tant à dextre qu'à ſeneſtre, qui reſtoient depuis la cinquieſme vraye coſte, iuſques à la derniere fauſſe. Où noteras que par icelles nous entendons les ſept animaux diſtribuez, ainſi que nous venõs de dire: leſquels ſortent de leur tronc deſcendant ſur l'eſpine à l'endroit de chacun muſcle intercoſtal. La ſeconde eſtant double, va au Diaphragme tant d'vn coſté que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique.

Intercoſtale.

La tierce aſſez groſſe, ſortant de la partie ſuperieure de l'artere, iſſuë hors du Diaphragme, ſe diuiſe quelque peu apres en deux inſignes rameaux: dont l'vn s'en va au ventricule, à la ratte & à leur Epiploon, dauantage à la partie caue du foye & veſſie

Diaphragmatique.

du fiel : l'autre s'en va au Meſentere & inteſtins, faiſant ramifications toutes ſemblables à celles des veines Meſaraïques : à cauſe dequoy elle eſt appellee Cœliaque, ou (s'il faut ainſi parler) Ventrale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres penetrent les inteſtins iuſques à la derniere tunique, afin que par leur contact & attouchemēt elles puiſſent mieux ſuccer & attirer le *Chylus* contenu en iceux. A

Cœliaque.

Regale ou Emulgente.

La quatrieſme va aux reins, & pource eſt appellee renale ou emulgente, parce qu'elle ſucce & tire le ſang de la maſſe ſanguinaire.

Spermatique.

La cinquieſme aux teſticules, auec les veines ſpermatiques preparantes : & eſt pareillement appellee artere ſpermatique : laquelle du coſté dextre ſortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine ſpermatique du meſme coſté, paſſe quelquesfois pardeſſus, quelquesfois par deſſous la veine caue. Parquoy ſe faut bien donner garde qu'en la deſcouurant on ne la rompe.

Meſenterique inferieure.

Anaſtomoſe.

La ſixieſme ſortant de la partie anterieure & ſuperieure de l'artere, deſcend auec les veines hemorrhoïdales au fondement, enuoyant dés ſon commencement certains B rameaux iuſques tout le long preſque de l'inteſtin Colon, & s'vniſſent par leurs anaſtomoſes auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque : en ſorte que ſi on regarde de bien prés, on trouuera ſouuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Or anaſtomoſe eſt communication de veine auecques artere, afin que ſi elles ont indigence, qu'elles s'aydent : comme ſi la veine a indigence de ce qui eſt contenu en l'artere, qu'elle l'attire de l'artere : & pareillement ſi l'artere a beſoin de la veine.

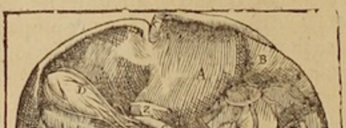
Lumbaire.

La ſeptieſme ſortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'eſpine à l'endroit des Lumbes : & autres parties enueloppans leſdites vertebres : & pourtant eſt appellee Lumbaire.

Iliaque.

La huictieſme fait les Iliaques, iuſques à ce qu'elle ſoit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque ſont faites pluſieurs autres diuiſions, leſquelles pource qu'elles ſont ſemblables à celles des veines Iliaques, pour euiter proli- C xité, nous differerons à en traitter iuſqu'à ce que nous ſoyons venus auſdites veines.

La ſeptieſme figure du Ventre inferieur.



A	Monſtre la partie caue & Lobes du foye renuersé en haut.
B	Vn des ligamens lateraux du foye, par leſquels eſt attaché au Diaphragme.
C	La veine vmbilicale entrant au foye.
D	La veſſie du fiel.
E	Le tronc de la veine Porte infuſe auec l'implantation des inteſtins, où ſont demonſtrees les petites veines cyſtiques par OO, & les autres ſans marques, ſont les arteres cyſtiques. D
G	L'artere du foye, autour de laquelle eſt trouuee vne ramification de nerf de la ſixieſme coniugaiſon par 2.
H	Le conduit du Pore Cholagogue inciſé, qui deſcend dans l'inteſtin nommé Duodenum.
I	La partie caue de la ratte.
K	Le tronc de la veine Caue.
L	Le tronc de la grande artere.
M	L'artere allant au ventricule & Epiploon, Meſentere & à la ratte.
N N	Les veines adipeuſes.
O O	Les reins.
P P	Les veines & arteres emulgentes.
QQ	Les vaiſſeaux vreteres.

A

RR	Les veines Spermatiques, & leur diſtribution au Peritoine.
SS	Les arteres Spermatiques.
T	L'artere qui ſe diſtribuë au Meſentere du Colon & du Rectum.
V	La diuiſion de l'artere Vmbilicale aux deux Iliaques.
XX	Deux rameaux des veines & arteres qu'on appelle Muſculeuſes.
YY	Les arteres & veines Hypogaſtriques.
Z	Le Rectum inteſtinum coupé & lié.
&	La Veſſie.
aa	Les vaiſſeaux Spermatiques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.
bb	La tunique Erythroïde deſcendant du Peritoine aux Teſticules.
cc	Vne petite veine produite du vaiſſeau Spermatique, ſur la tunique Dartos.

Des Ners diſtribuez aux parties naturelles. CHAPITRE XXIII.

Origine des nerfs diſtribuez aux parties naturelles.

B Reste maintenant, auant qu'oſter les inteſtins, à declarer les nerfs diſtribuez aux parties naturelles, afin que rien ne ſoit obmis. Et pour commencer, faut ſçauoir que leſdits nerfs viẽnent de ceux de la ſixieſme coniugaiſon, leſquels deſcendent tant à l'eſtomach tout le long de l'Oeſophague, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des coſtes interieurement, tãt d'vn coſté que d'autre: leſquels eſtãt venus par deſſous le Diaphragme, ſe diſtribuent aux parties naturelles chacun de ſon coſté, comme les veines & arteres. Où noteras que ces nerfs ſuiuent principalement l'artere: & pource ſi tu veux monſtrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroict que l'artere ſe diuiſe aux inteſtins deſſus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont eſté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu meſtier que de petits nerfs, pour le troiſieſme vſage, qui eſt de cognoiſtre & diſcerner ce qui les peut faſcher: car s'ils eſtoient priuez de ceſte cognoiſſance de n'auoir ſentimens de leurs paſſions, rien n'empeſcheroit qu'en vn moment de temps, C l'homme ne fuſt perdu & deſtruict: car ſubit que nous ſentons quelque mordication aux inteſtins, nous nous haſtons d'y remedier. Et s'ils n'auoient aucun ſentiment, ſeroient vlcerez, rongez, & pourris des excremens qui iournellement y fluent: & partãt ayans ſentiment ne permettent tant ſoit peu de temps, aux excremens actes & corroſifs y demeurer: ce qui nous monſtre aſſez manifeſtement, que nature ſage ouuriere n'a iamais rien fait ſans cauſe, & ſans vne grande, artificieuſe & admirable induſtrie. Maintenant faut oſter les inteſtins.

Inſtruction pour oſter les inteſtins. CHAP. XXIV.

Qvand on veut oſter les inteſtins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron prés de ſon extremité, en deux lieux eſlongnez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre: puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monſtrer leurs tuniques tant propres auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut auſſi lier le tronc de la veine Porte le D plus prés qu'il ſera poſſible, de ſon origine: afin que par ce moyen tous ſes rameaux ſoient liez, & par conſequent Hemorrhagie euitee. Le ſemblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein ſeneſtre, & à celle qui deſcend au Rectum auec les Hemorrhoïdes: & cela fait, leueras leſdits inteſtins iuſques au Duodenum, lequel doit eſtre pareillement lié en deux lieux par deſſous l'implantation du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit inteſtin: qui eſt cauſe que la cholere coulee par iceluy à la compreſſion dudit inteſtin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Veſſie du fiel, qui eſt deux ou trois doigts prés le Pylore: & ſoit coupé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & diſtribution de la veine Caue deſcendante. CHAPITRE XXV. A

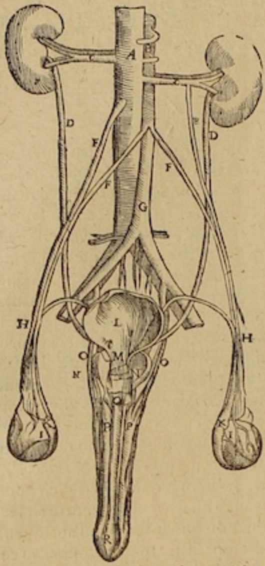
POurce que les autres parties naturelles dependent preſque toutes
de la veine Caue deſcendante , à ceſte cauſe il faut , auant que
paſſer outre, demonſtrer l'origine & diuiſion d'icelle. Il a eſté de-
claré par cy-deuant, que toutes les veines ſortent du Foye, toutes-
fois de diuers endroiɛts. Car comme nous auons monſtré, la veine
Porte ſort de la partie caue d'iceluy : au contraire la veine Caue
de la partie gibbeuſe en forme d'vn tronc d'arbre, lequel ſortant
dudit Foye, ſe diuiſe en deux grãdes branches, deſquelles la plus petite mõte aux par-
ties vitales, animales, & extremitez d'icelles, comme nous dirons en ſon lieu. La plus
grande deſcendant par la partie poſterieure du foye ſur l'eſchine des Lumbes, va aux
parties contenuës ſous iceluy, en la forme & maniere qui s'enſuit. Sa premiere diuiſiõ
eſt tant d'vn coſté que d'autre, à la membrane des Reins, venant au Peritoine & par-
ties voiſines: & ſont diɛtes veines adipeuſes, pour la multitude de greſſe qu'elles engẽ- B
Veines adipeuſes. drent en ces endroiɛts. Leur origine eſt diuerſe : car la dextre vient le plus ſouuent de
la renale dextre, à cauſe qu'elle eſt plus haute. Le ſeneſtre vient du tronc meſme de la
veine Caue: à cauſe que la Renale de ſon coſté eſt par trop baſſe: rarement on voit au-
trement. La ſeconde, qui eſt nommee Renale, ou emulgente, va aux Reins, auſquels
ſur l'entree, ou vn petit deuant, elle ſe diuiſe en deux rameaux comme l'artere: vn ſu-
Renale ou perieur, & l'autre inferieur, & iceux encores conſequemment en pluſieurs autres par
Emulgente. dedans la ſubſtance deſdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par
le liure. Elles ſont groſſes & larges, afin que l'humeur aqueux y puiſſe paſſer plus li-
brement, & ſans y faire long ſeiour. Leur origine eſt diuerſe: car la veine dextre ſort le
plus ſouuent de ladite veine caue, quelque peu plus haut que la ſeneſtre, afin qu'ayãt
la charge de repurger le ſang de l'humeur ſereux & bilieux, ſi quelque portiõ eſchap-
pe des laqs de l'vn, elle puiſſe tomber aux laqs de l'autre: ce qui n'euſt eſté fait, s'elles
euſſent eſté ſituees vis à vis l'vne de l'autre, à raiſon de leur oppoſition & contrarieté
en leur aɛtion. Et noteras en ceſt endroit, que pluſieurs fois en faiſant diſſeɛtiõs & ou-
uertures de corps morts, nous auõs trouué à des calculeux iuſques à ſept veines emul-
Annotatiõ. gentes, & autãt d'arteres, quatre venãs d'vn coſté ſeneſtre, toutes de diuers lieux, dõt
la derniere ſortoit de l'Iliaque: & trois de l'autre coſté, venãs auſſi de diuers endroits C
de ladite veine. La tierce diuiſiõ nommee Spermatique, va aux teſticules, de laquelle
l'origine eſt telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la
Spermatique. ſeneſtre de la veine Emulgente le plus ſouuent. Quelquesfois auſſi on trouue tãt d'vn
coſté que d'autre eſtre accompagnees, la dextre d'vn autre venãt de l'Emulgẽte dex-
tre, & la ſeneſtre d'vn autre venant de la veine caue: en aucuns ſeulement d'vn coſté,
aux autres de deux: quelquefois auſſi i'ay veu l'Emulgẽte ſeneſtre ſortir de la Sperma-
tique. On peut auſſi obſeruer pluſieurs autres varietez, leſquelles ſi on vouloit toutes
expliquer, iamais on n'auroit la fin. La quatrieſme aux Lumbes, & pource eſt appellee
Lumbale ou Lumbale: laquelle en origine & diſtribution eſt toute ſemblable à l'artere lumbale. Il
Lumbaire. faut noter qu'il y a de chacun coſté quatre lũbales, à ſçauoir aux quatre interſtices des
cinq vertebres des lũbes. La cinquieſme fait les Iliaques iuſqu'à l'iſſuë du Peritoine,
où elles prẽnent le nom de Crurales: & ſe diuiſent premieremẽt aux muſculeuſes, ain-
ſi nommees, pource qu'elles võt aux muſcles obliques Aſcẽdans & Trãſuerſaux, & au D
Iliaques. Peritoine. Leur origine eſt quelquesfois à l'extremité du tronc. Secõdemẽt ſont les
ſacrees, leſquelles s'en võt à la moüelle de l'os ſacrum, par la voye des nerfs iſſans d'i-
celle. Tiercement elles produiſent les Hypogaſtriques, ainſi nõmees, pource qu'elles
ſont diſtribuees à toutes les parties de l'Hypogaſtre, comme à l'inteſtin droit, muſcles
d'iceluy, & cuir muſculeux (où quelquesfois elles excitẽt les Hemorrhoïdes, comme
auons predit) dediez pluſtoſt à vuider le ſang qui peche en quantité, comme celles qui
Sacrees. de la veine Porte viẽnent du Rameau ſplenique, à purger celuy qui peche en qualité,
Hypogaſtrique. & à la veſſie & col d'icelle, voire iuſqu'à l'extremité de la verge: & à l'Amarry de la
Annotatiõ. femme, & col d'iceluy, iuſqu'aux extremitez des parties honteuſes, d'où ſe peut faire
qu'apres la conception de la femme, s'il luy ſuruient fluxion menſtrualle, elle ſoit faite
par les rameaux de ladite veine deſcendãs au col de l'Amarry. Ce que meſme eſt vray
ſẽblable à d'aucunes filles vierges. Outre plus ceſte veine iette vne portiõ de ſoy hors
de l'Epigaſtre par le trou commun à l'os Pubis & Iſchiõ, laquelle renforcie d'vne au-
tre de la Crurale interne, deſcend (ſe cõmuniquant aux muſcles Obturateurs, & au-

A tres internes)iuſqu'au iarret ou enuiron. Quartement, produiſent les Epigaſtriques, *Epigaſtriques.* leſquelles tant d'vn coſté que d'autre, mõtent tout le long de la partie inferieure des muſcles droits, reſpondans aucuns rameaux aux muſcles obliques & tranſuerſaux, & Peritoine. Quintement & finablement, ſont les Honteuſes, ainſi nommees, pour ce *Honteuſes.* qu'elles vont aux parties honteuſes des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuſe, laquelle eſt pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine eſt par deſſous les Hypogaſtriques.

Des Reins. CHAP. XXVI.

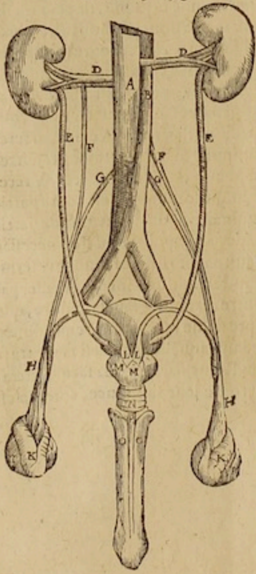
S'Enſuiuent maintenant les Reins, leſquels pour bien monſtrer, apres auoir contemplé leur ſituation, les faut deſcouurir de leur greſſe, s'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peritoine, puis declarer les choſes qu'il faut conſiderer en iceux, commençant à leur ſubſtance, qui eſt de chair denſe, dure ou eſpeſſe, de peur B qu'ils ne fuſſent facilement bleſſez par l'acrimoine de l'vrine. *Subſtance.* Leur quantité eſt aſſez grande, comme tu le peux veoir à l'œil: & ſont de figure ronde & oblongue, quaſi en forme de croiſſant, comprimee aucunement *Quantité.* par deſſus & deſſous, & ayant partie caue & gibbeuſe. *Figure.* La caue regarde la veine caue, & par icelle partie reçoiuent les veines & arteres Emulgentes, & produiſent les Vreteres: & en cet endroit ſont entaillez comme vne mortaiſe. La gibbeuſe regarde les lumbes. Ils ſont compoſez d'vne tunique venant du Peritoine, de leur propre chair, qui eſt faicte par effuſion de ſang, comme des autres viſceres au- *Cõpoſition.* tour de leurs veines & arteres, que nous auons dit Emulgentes, ou ſuccantes, & d'vn petit nerf, lequel venant des Coſtaux de la ſixieſme coniugaiſon, chacun de ſon coſté, eſt diſtribué à la tunique d'iceux, cõbien qu'il ſemble ſuiure la veine & artere. Et non ſans cauſe Fallopius, homme ſubtil & diligent, a obſerué, que ce nerf n'eſt point ſeulement eſpandu par la tunique des reins, mais auſſi qu'il penetre & entre en leur ſubſtance. Ils ſont deux en nombre, afin que s'il aduenoit nuiſance à l'vn, l'autre peuſt *Nombre.* ſatisfaire à l'office pour lequel ils ſont ordonnez. Et ſont ſituez ſur les Lumbes au co- *Situation.* C ſté des grands vaiſſeaux, auſquels ils ſont ſuſpendus par leurs veines & arteres, ainſi qu'ils ſont attachez auſdits Lumbes, comme par vne ſeconde tunique, de peur qu'ils ne ſoyent eſbranlez par mouuements violents: en ſorte que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, ou membranes, vne propre adherante à leur propre ſubſtance, & l'autre comme venant du Peritoine, à l'endroit qu'ils adherent audit Peritoine. Le dextre le plus ſouuent eſt plus haut, & le ſeneſtre plus bas, pour les raiſons declarees ſur la diuerſe origine de leurs vaiſſeaux. Ie ſçay bien que Columbus eſcrit au contraire, *Connexion.* mais ie m'en rapporte à la veuë. Leur connexion eſt par leurs veines, arteres & nerfs, auec les membranes principaux, par leurs tuniques auec les Lumbes, & autres parties contenuës au ventre inferieur, & ſpecialement auec la Veſſie par leurs Vreteres ou vrinaires. Ils ſont de temperament chaud & humide, comme eſt toute partie charneuſe. *Temperament.* Leur action eſt de repurger la maſſe ſanguinaire, pour la plus grande partie D de l'humeur ſereux & bilieux. *Action.* Ie dy pour la plus grãde partie, pource qu'il eſt neceſſaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le ſang iuſqu'aux parties ſolides, pour luy ſeruir de vehicule & chariot, qui eſt de ſoy pour ſa trop grande craſſitude, inepte à couler par les veines capillaires, eſquelles il faut qu'il paſſe. Outre ces choſes faut entendre, que *Annotation.* dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonſcripte d'vne membrane, enuironnee de la diuiſion des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité eſt faicte trãſcolation de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vreteres, plongee deſſous leur cauité par toute leur ſubſtance, comme eſt le Pore Cholagogue dedans la Foye.

La neufieſme figure, en laquelle te ſont demonſtrez bien apertement les vaiſſeaux tant Spermatiques, que ceux qui appartiennent à la Veſſie: auſſi la Veſſie auec ſes parties. A



A	Demonſtre la veine Caue.
B	Artere Aorta.
CC	Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
D D	Vaiſſeaux Vreteres.
E E	Veines Spermatiques.
F F	Arteres Spermatiques.
G	Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine, pour n'eſtre comprimee de l'os Sacrum.
H H	Conionction & meſlange de la veine & artere ſeminales, degenerant en texture variqueuſe, finiſſant à la membre nommee Epididyme. B
I I	Deux teſticules.
K K	Vaiſſeaux Expellens ou Eiaculatoires.
L	La partie anterieure du corps de la Veſſie.
M	Le propre orifice & commencement du col de la veſſie.
NN	Face anterieure des deux glãdes Proſtates.
O O	Veines & arteres qui deſcendent depuis le col iuſqu'à l'extremité de la Verge.
P P	Deux ligamens ſpongieux faiſans la Verge.
Q	Canal cõmun tant à l'vrine qu'au Sperme.
R	Balanus, fin ou extremité d'icelle.

La dixieſme figure, qui te demonſtre les parties ſuſdites renuerſees. C



A	Monſtre la grande Artere.
B	Veine Caue.
D D	Vaiſſeaux Emulgens aux Reins.
E E	Les Vreteres auec leur entree dãs la veſſie.
F F	Veines Spermatiques.
G G	Arteres Spermatiques.
H H	Vaiſſeaux variqueux.
I I	Teſticules.
K K	Les Paraſtates Variqueux, faiſans les vaiſſeaux Eiaculatoires.
L L	La conionction & concurrence des vaiſſeaux Expellens, paſſant par dedans les Proſtates, pour aller au conduit du col de la Veſſie. D
M M	Deux glandes nommees Proſtates.
N	Sphincter du col de la Veſſie.
O O	Ligamens Spongieux ſeparez de leur origine, qui eſt à la partie inferieure de l'os Pubis.
P	Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

A

Des vaiſſeaux Spermatiques. CHAP. XXVII.

IL conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils ſont produits & naiſſent deſdits reins, pour porter l'vrine à la veſſie: mais à cauſe qu'on ne les ſçauroit desfaire, ny monſtrer ſans gaſter & corrompre la ſituation des vaiſſeaux Spermatiques, ſous leſquels ils deſcendent en la veſſie: à ceſte cauſe me ſemble bon de paſſer à la declaration d'iceux vaiſſeaux Spermatiques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonſtrer, tu les ſepareras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & greſſe qui les couure iuſqu'à l'os Pubis, contẽplant leur naturelle ſituation, auãt que les leuer: puis demonſtreras que leſdits vaiſſeaux ſont de ſubſtance ſemblable aux veines & arteres: auſſi ne ſont-ils autres que veines & arteres. Leur quantité eſt petite en profondeur, mais en longueur aſſez grande, pour la diſtãce de leur origine aux Teſticules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cauſe qu'iceux ont leſdits Teſticules hors du ventre, & les femmes au dedans. La veine eſt beaucoup plus groſſe B que l'artere. Leur figure & compoſition eſt toute pareille à celle des veines & arteres, horsmis que depuis qu'ils ſortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils ſe reflechiſſent en pluſieurs replis, faits en forme de varice, iuſqu'aux Teſticules: à fin qu'en ſi long chemin la matiere de la ſemence, qui n'eſt encores que ſang, ſoit preparee à concoction & albification, ou pluſtoſt cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Teſticules. Ils ſont ſix en nombre: quatre Preparans, & deux Eiaculatoires ou Deferens, c'eſt à dire, iettans: deſquels nous parlerons puis apres. Des Preparans il y en a deux de chacun coſté, à ſçauoir, veine & artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlãs de la diſtribution de la veine Caue: & s'inſerent aux Teſticules par leur Tunique, nõmee d'aucuns Epididymis, des autres Dartos cõme nous dirons tantoſt. Leur ſituation eſt oblique ſur les Lumbes & Iles, deſcendans entre les extremitez de l'os Pubis & Iliũ. C Et ſont liez & attachez auec les parties ſubiacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de ſoy-meſme, que par les membranes du Peritoine, qui les reueſt & couure. Leur temperament eſt tel que des veines & arteres. Leur vtilité eſt de porter le ſang requis pour la generation de la ſemence aux Teſticules, deſquels maintenant faut parler.

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperament.
L'Vtilité.

Des Teſticules. CHAP. XXVIII.

LEs Teſticules ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, molle, & laxe, pour meſme raiſon que la ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, eſt comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et ſont compoſez de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leurs ſont baillees des vaiſſeaux ſpermatiques, les nerfs, de ceux de la ſixieſme coniugaiſon, qui deſcendent le long de la racine des coſtes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs D Tuniques ſont quatre en nombre, à ſçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Cõmunes, ſont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnuë, qui eſt faicte du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaiſſeaux, à cauſe deſquels eſt ainſi appellee. Les deux propres ſont, l'Erythroïde, qui vient de l'apophiſe du Peritoine, deſcendant auec les vaiſſeaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ſes vaiſſeaux, que pour les muſcles ſuſpenſoires des teſticules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant ſon origine de la membrane des vaiſſeaux ſpermatiques Preparans. Leur chair eſt effuſion de matiere autour des vaiſſeaux, comme nous auons dit des autres viſceres. Et noteras, que la ſuſdite Erythroïs eſt ſeulement contiguë au Teſticule tout autour d'iceluy, fors que deuers ſa teſte, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme: laquelle eſt continuë par tout à la propre ſubſtance du Teſticule. Elle a eſté creée, parce que les Teſticules eſtoient laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoient eſtre à ſeureté, & iointes auecques les vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſont denſes & fort durs. A ceſte cauſe, Nature a voulu vnir & aſſembler ces deux corps, qui ont leur ſubſtance ſi contraire, & s'eſt eſtudiee de faire vn lien moyen entre eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes ſe void à grande peine, parce qu'il eſt fort petit. Les deux autres Tuniques communes ſont adheren-

Subſtance
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.
Quatre tuniques des teſticules.
Erythroïde.
Epididyme.
Pourquoy a eſté creée l'Epididyme.

Muſcles Suſpenſoires.

A tes par les vaiſſeaux, non ſeulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. Dauantage tu entendras, que les muſcles ſuſpenſoires, ou cremaſteres, ſont de meſme ſubſtance que les autres, fort petits & greſles, de figure oblique & large, ſortans de la membrane du Peritoine, qui (comme t'a eſté dit) prend chair des Iles, qui eſleuent en haut leſdits teſticules d'vn mouuement obſcur.

La compoſition deſdits muſcles eſt telle que des autres: & ſont deux, vn de chacun coſté, ſituez depuis les extremitez des Iles, iuſques aux teſticules, ayant connexion auecques l'apophyſe du Peritoine & leſdits Teſticules. Leur complexion eſt telle que des autres.

Action. Nombre. Situation. Connexion. B *Temperament. Signes de Teſticules trop chauds. Signes de teſticules trop froids. Action.*

Leur action eſt ſuſpendre & retirer les Teſticules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom, Suſpenſatoires. Quant au nombre des Teſticules, ils ſont deux le plus ſouuét, vn de chacun coſté, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme auſſi il aduient quelquesfois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. Leur ſituation eſt dedans le Scrotum, ſous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & ſont connexez par leurs vaiſſeaux, auec les parties principales, & le col de la veſſie, & membre viril: par leurs tuniques, auec les parties deſquelles ils les prennent. Leur temperament eſt froid & humide, pour eſtre glanduleux, combien que par accident ils puiſſent eſtre chauds par la multitude des vaiſſeaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Teſticules trop chauds, ſont prompts & enclins à l'vſage Venerien: leurs parties honteuſes & celles qui ſont voiſines, ſont fort reueſtuës de poil: & leſdits Teſticules ſont gros & ſolides. Ceux qui ont les Teſticules trop froids, ne ſont pas beaucoup aptes à l'acte venerien, & n'abondent en lignees: & s'il leur en aduient, engendrent pluſtoſt des femelles que des maſles. Ils ont peu de poil autour des parties honteuſes: leurs Teſticules ſont petits & mols, aucunement applatis. Leur action eſt de faire la ſemence pour la generation, & de renforcer toutes les parties du corps, par leurs irradiation virile: comme tu peux veoir par experience aux chaſtrez, leſquels priuez deſdits Teſticules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins: comme demonſtre Hippocrates au liure *De locis, aere, & aqua*, parlant des Scythes.

Des corps variqueux, qu'on appelle Paraſtates: des vaiſſeaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Proſtates. CHAP. XXIX.

C

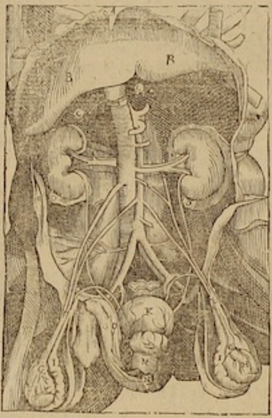
Subſtance. Situation. Action. D *Quantité. Figure. Compoſition. Temperament. Nombre.*

Les Paraſtates Variqueux, ſont corps nerueux & blancs, faits quaſi comme des parties nerueuſes, annulaires, coniointes enſemble eſtroittement: leſquels ſont couchez depuis la teſte des Teſticules iuſques au bas, dont ils produiſent les vaiſſeaux Eiaculatoires, y prenans leur ſortie. Si nous ne diſtinguons icy diligemment les mots, il y aura confuſion. Car ce que i'appelle Paraſtate, qui eſt comme la teſte du Teſticule, ayant quaſi forme d'vn autre Teſticule, Galien au premier liure *De ſemine*, l'appelle Epididymis: & moy, ſuiuant pluſieurs Anatomiſtes, par ce nom Epididymis i'entends la propre Tunique des Teſticules, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir en paſſant. Leur action eſt d'empeſcher par leurs anfractuoſitez, comme vn Portier, que la ſemence ne paſſe des vaiſſeaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle ſoit entierement preparee, digeree, cuite, & albifiee eſdits vaiſſeaux par les Teſticules: car és premieres circonuolutions & entortilleures, le ſang eſt pur, & aux dernieres n'eſt plus du tout rouge, mais ja eſt vn ſuc blãchiſſant. Et d'attirer d'iceux ce qui eſt parfaictement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il ſorte. Car c'eſt vne maxime, quand nature veut arreſter longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait ſon paſſage difficile, à ſçauoir eſtroit, ou tortu, ou oblique ainſi qu'on peut veoir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillemẽt, les rugoſitez du fond de l'eſtomach, comme auſſi le Pylorus & les veines ſubtiles & delicees au foye, afin que le Chylus y demeuraſt iuſques à ce qu'il fuſt changé & digeré en ſang. Ainſi Nature a fait le ſemblable aux vaiſſeaux ſpermatiques. Leur quãtité & figure eſt aſſez notable à l'œil, & eſt aucunement ronde tendante en poincte. Leur compoſition eſt de nerf, veines & arteres, qu'ils ont des vaiſſeaux des Teſticules, & de la tunique venant du Peritoine: ou ſi tu veux, de l'Epididyme, & leur propre ſubſtãce. Leur tẽperament eſt froid & ſec. Ils ſont deux en nombre, à ſçauoir vn en chacun Teſticule: & ſont appellez Paraſtates Variqueux, cõme Aſſiſtans ſuperficiellement, entortillez ſur le long du teſticule, comme veines Variqueuſes. Et d'iceux ſont produits les vaiſſeaux

A Eiaculatoires ou Expellens,ainſi que nous auōs dit:leſquels ſont de meſme ſubſtance *Subſtance.*
que leurs progeniteurs,à ſçauoir ſolide,& blāche,& cōme nerueuſe,mais vnie com- *Quantité.*
me au nerf.Leur quātité eſt moyenne,& leur figure ronde & fiſtulaire,à fin que la ſe- *Figure.*
mence puiſſe couler par iceux : toutesfois il ſemble qu'il n'ayent aucune cauité ma-
nifeſte,ſi ce n'eſt en ceux qui ont eſté trauaillez d'vne longue gonorrhee,cōme nous
dirons cy apres en ce chapitre. Leur compoſition & temperament eſt pareil aux ſuſ- *Cōpoſition.*
dits corps,entre leſquels & les Proſtates du col de la veſſie, ils ſont ſituez, ayans col- *Tempera-ment.*
ligance immediatement auec iceux,& col de la veſſie,comme par leur tunique,& au- *Colligance.*
tres vaiſſeaux,auec les parties dont ils les prennēt. Et faut noter,que leſdits vaiſſeaux
eſtans ſortis des paraſtates,ainſi qu'il a eſté dit,montent du bas des Teſticules iuſques
au plus haut,où rencontrans les Preparans,montent par le proceſſus ou voye du Pe-
ritoine dedās le ventre,ſe lians auec eux par certaines fibres nerueuſes, iuſques à l'in-
terne capacité dudit ventre,où ſe reflechiſſans laiſſent leſdits Preparans pour deſcen-
dre au deſſous de l'os Pubis,au milieu de deux corps glanduleux nommez Proſtates
ou aſſiſtans ſituez au commencement du col de la veſſie,pour illec ſe rencontrer & v-
nir enſemble,faiſans vn meat & conduit commun,premierement de deux ſiens,puis
B apres vn autre auec celuy de la veſſie,en ſorte que de ces trois cōduits,à ſçauoir deux
des Eiaculatoires,& vn de la veſſie,en eſt fait vn commun aux hōmes, tant à l'vrine,
qu'à la matiere ſpermatique.Laquelle vnion nous eſt mōſtree par vne petite Carun-
cule eſleuee dedans l'entree du col de la veſſie comme vne fraiſe,laquelle receuāt le-
dit trou aſſez patēt,eſt ſouuēt prinſe pour Caruncule non naturelle par ceux qui ſon- Nota
dent,ignorans l'Anatomie,meſmement lors qu'elle eſt enflee par quelque occaſion.
Leur nombre eſt de deux,à ſçauoir vn de chacun coſté. Leur actiō & vtilité eſt d'ap-
porter la ſemence elaboree des Teſticules, aux Proſtates, & par iceluy au col de la *Nombre.*
veſſie,pour eſtre de là iettee hors par la voye cōmune. Et premier que la ſemēce s'in- *Action.* *Vtilité.*
ſere,ſe font pluſieurs reuolutions,dans leſquelles eſt autant cōtenu de ſemēce,qu'vn
homme iette à chacune fois qu'il embraſſe la femme. En quoy ſi on nous demande, à
ſçauoir ſi le conduit commun fait de la concurrence des deux vaiſſeaux Eiaculatoires
entre les deux corps glanduleux,eſt patent & manifeſte au ſens de la veuë,quād il en-
tre dedans le conduit de l'vrine:nous reſpondons que non, cōbien qu'il y ſoit,a rai-
C ſon de la matiere illec portee,laquelle eſt craſſe & viſqueuſe. Et la cauſe qui nous em-
peſche de la voir, c'eſt poſſible qu'apres la mort tous petits trous ſont bouchez par la
froideur,& les grāds,bien fort eſtreſſis:ou pour la procidēce des parties deſdits trous
l'vne ſur l'autre. Toutesfois quoy que ce ſoit,il faut que leſdits trous ſoient bien pe-
tits,l'hōme eſtant en vie,veu qu'apres ſa mort on n'y ſçauroit mettre la pointe d'vne
petite eſpingle. Au moyen dequoy il ne faut craindre quād on ſonde quelqu'vn,que
la ſonde eſtant dedans la veſſie,penetre dedās le cōmun meat des vaiſſeaux Eiacula- *Poinct no-*
toires,qui deſcēd entre la Carūcule,ſi par accidēt il n'eſt dilaté par gonorrhee, ou au- *table pour*
tremēt par inflāmation. I'en ay veu depuis peu de tēps ençà de ſi patents, qu'ils rece- *la ſonde* *qu'on met*
uoiēt fort aiſemēt la petite teſte de mō eſpatule:qui nous aduertit de ſonder biē ſage- *en la veſſ* Nota
ment,de peur d'intereſſer ledit monticule,lequel le plus ſouuent eſtant touché par la
ſonde iette du ſang,s'il eſt enflammé. Dauantage,ſi on demande cōme par vn ſi petit
trou la ſemence,qui eſt viſqueuſe & craſſe,peut eſtre promptement iettee en ſi grāde
D abondance au coït:ie reſponds que cela eſt fait par l'impetuoſité & rauine des eſprits
enuoyez de tout le corps ſur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie par le
commandement de la faculté imaginatiue,chef de telle œuure:leſquels eſprits eſtans
paruenus aux Proſtates promptuaires & receptacles du ſperme, s'inſinuans parmy *Proſtates.*
iceluy en le rendant animé,le pouſſent dehors ainſi promptemēt. Apres ces vaiſſeaux *Subſtance,*
s'enſuyuent les corps glanduleux nommez Proſtates,leſquels ſont de ſubſtāce & tem- *& tempe-rament.*
perament tel que les autres glandes. Leur quantité eſt aſſez grande:leur figure ronde *Quantité.*
& aucunemēt oblongues, produiſant chacun de ſon coſté vne apophyſe aſſez longue *Figure.*
& molle. Leur compoſition eſt de nerfs, veines,arteres,& tunique,qu'ils ont de leurs *Cōpoſition.*
parties circonuoiſines(cōme de leur propre chair,qu'ils ont de leur premiere confor- *Nombre.*
matiō. Ils ſont deux en nōbre,ioincts enſemble, & ſituez à la partie inferieure du cō- *Situation.*
mencement du col de la veſſie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la veſſie & *Colligance*
vaiſſeaux differēts,& parties annexees à iceux. Où noteras en general,que toute par- *Annota-tion.*
tie ayant nourriſſement,vie & ſentiment,a cōnexion mediatemēt ou immediatemēt *Vſage.*
auec les parties principales par les vaiſſeaux qu'ils en reçoiuent. L'vſage deſdits Pro-

A ſtates eſt de receuoir le ſperme produit des Teſticules, & iceluy conſeruer en leur corps, iuſques à ce qu'il leur nuiſe ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux enſemble: & de contenir vn humeur glaireux ou ſaliueux, & viſqueux, qui eſt engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel diſtille ordinairement au canal de l'vrine des maſles, & quand ils habitent auec les femelles, eſt ietté auec la ſemẽce dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Cet humeur a pluſieurs vtilitez tant aux maſles qu'aux femelles, c'eſt qu'il donne enuie de s'aſſembler, & s'aſſemblant il donne vn tres-grand plaiſir: auſſi il arrouſe le canal de l'vrine d'vne moüilleure profitable, afin que ſe deſſeichant il ne ſe retire & replie, empeſchant par ce moyen que ladite vrine & la ſemẽce n'ayent leur paſſage libre & aiſé: enduiſant en outre tout ce conduit de ſon vnctuoſité, à ce qu'il ne fuſt par fois, & à la longue eſcorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre-ce, nous auons obſerué des deux coſtez de ces Proſtates, autres glãdes, que Rondelet en ſa Pratique (s'il la faut appeller ſienne) nomme *Appendices glanduloſas*, eſquelles meſmes la ſemence eſt gardee.

B *La dixieſme Figure, où t'eſt ſeulement demonſtree la difference d'icelle à la precedente.*



A	Monſtre le ligament du foye deſcendant entieremẽt deſſous le Xiphoïde.
B B	La partie gibbeuſe du foye,
C C	La partie caue du foye.
D D	La membrane Adipeuſe des reins renverſez.
EE	La bifurcation vnie du vaiſſeau ſpermatique ſeneſtre, qui ſe faict de la veine Caue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement ſe trouue.
FF	La connexion ou cõionction de la veine & artere ſpermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne. C
G	L'entree des vaiſſeaux preparans aux teſticules, par laquelle les vaiſſeaux Preparans communiquent la matiere ſpermatique aux Teſticules.
H	Teſticule enueloppé de ſa Tunique nommee Dartos.
I I	Paraſtates Variqueuſes, où commẽcent les vaiſſeaux Spermatiques, Expellens ou Eiaculatoires.
K	Le corps de la veſſie.
L	Les corps glanduleux nommez Proſtates, entre leſquels les vaiſſeaux Spermatiques s'en vont vnir pour entrer au meat & conduit de la veſſie, qui eſt commun à l'vrine & à ladite matiere ſpermatique.
M	Muſcle Sphincter du col de la veſſie. D
N	Veines & arteres qui ſe diſtribuent à la verge.
OO	Deux ligamens ſpongieux conſtituans la verge.

Des vaiſſeaux Vreteres. CHAPITRE XXX.

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.
Nombre.
Situation.

OR ſommes nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Veſſie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres ſont de ſubſtance ſpermatique, blanche, denſe, & ſolide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure eſt ronde, canulaire ou creuſe: & ſont compoſez de deux tuniques: vne propre, tiſſuë de fibres droictes & tranſuerſes, laquelle vient des veines & arteres Renales ou Emulgentes: l'autre commune, venant du Peritoine. Ils ont auſſi veines, arteres, & nerfs, leſquels leur ſont donnez des parties voiſines

A voiſines. Ils ne ſont que deux, vn de chacun coſté, & ſont ſituez entre les reins (de la
partie caue deſquels ils ſortent) & la veſſie. Or la maniere comme les pores vreteres
s'inſerent à la veſſie, & le conduit qui vuide la colere dedans l'inteſtin, ſurmonte tous
autres miracles de nature: car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, &
penetrent iuſques à l'interne ſpacioſité, comme entrecoupant & ſouſleuant par deſ-
ſous vne languette membraneuſe du corps de la partie, qui ſe renuerſe & s'ouure à
l'entree & venuë de l'excrement, c'eſt à dire, de l'vrine & de la colere: & en autre
temps ſe reſerre & bouche fermement comme vn couuercle, que non ſeulement
l'excremẽt ne peut regorger ou reſluer en arriere, non pas ſeulement le vent: ce que
nous experimentons à vne veſſie de porc ou autre animal, remplie de vent: car en
icelle nous voyons l'air qui a eſté ſoufflé dedans, y demeurer, encores qu'on preſſe
bien fort deſſus. Car tout ainſi que par l'impetuoſité des humeurs qui accourent, ce-
ſte languette eſt renuerſee & ſubuertie au dedans: ainſi par ce qui interieurement, la
comprime, elle ſe plaque & preſente cõtre le conduit. Telle choſe nous monſtre, que
nature eſt grande ouuriere & maiſtreſſe. Leur propre connexion eſt auec les ſuſdites
parties, & muſcles des Lumbes, par deſſus leſquels ils deſcendent des reins à ladite
B veſſie: parquoy rien n'empeſche que la pierre deſcendant par leſdits vaiſſeaux vrete-
res, ne puiſſe faire ſtupefaction à la cuiſſe, auſſi bien que s'il eſtoit aux reins. Leur tem-
perament eſt froid & ſec, & l'vſage d'iceux eſt de ſeruir de voye & canal à l'vrine paſ-
ſant des reins à la veſſie. Et voila quant aux vaiſſeaux vreteres, apres lequel s'enſuit
l'explication de la veſſie.

Grande & merueilleuſe prouidẽce de nature.

Connexion.

Temperament.

De la Veſſie. CHAP. XXXI.

LA Veſſie eſt de meſme ſubſtãce que les vreteres, à ſçauoir nerueuſe, afin
qu'elle ſe peuſt mieux dilater. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois
aux vns plus, aux autres moins, tant pour raiſon de l'aage, que plus grã-
de ou plus petite corpulence & habitude du corps. Sa figure eſt ronde
& quaſi nommee Pyramidale. Et eſt compoſee de deux tuniques: vne
propre, laquelle eſt fort eſpeſſe, tiſſuë de trois genres de fibres, à ſçauoir, droites en ſa
C partie interieure, tranſuerſes en l'exterieure, & oblique en la moyenne: l'autre com-
mune, qu'elle a du Peritoine. Elle a auſſi veines & arteres, vne de chacun coſté des
vaiſſeaux Hypogaſtriques deſſus l'os ſacrum, & nerfs tant d'vn cõſté que d'autre, de
ceux de la ſixieſme coniugaiſon meſlez auec ceux qui ſortent de l'os ſacrum, iuſques
à la fin duquel leſdits nerfs deſcendent depuis le cerueau. Elle eſt ſeule & vnique: ſi-
tuee aux hommes au petit ventre deſſus l'inteſtin droict ſous l'os pubis: & aux fem-
mes entre l'amarry & ledit os, auquel elle eſt attachee par ligamens membraneux,
comme auſſi à la verge par ſon col, & à l'inteſtin droict par ſa tunique commune, &
par ſes vaiſſeaux. Sa complexion eſt froide & ſeiche. Son action & vſage eſt d'attirer
par ſes fibres, & receuoir continuellement l'vrine: la retenir tant qu'il en eſt beſoin,
& puis apres l'expeller par ſon col, partie pour la compreſſion ſoit, qu'elle aduienne
de ſoy, ou pluſtoſt des muſcles de l'epigaſtre, & Diaphragme, attendu que tel mouue-
ment eſtant volontaire, doit eſtre fait de muſcle, qu'elle n'a point: partie auſſi par la
dilatation de ſon muſcle Sphincter compoſé de fibres tranſuerſes, comme celuy du
D ſiege, afin de clorre l'orifice de ladite veſſie, de peur que l'vrine ne fluë & ſorte outre
la volonté. Or la veſſie en ſe rempliſſant s'eſtend, & en ſe vuidant ſe reſerre comme
vne bourſe qu'on ouure & ferme. Et eſt ce muſcle, ainſi que tu peux voir ordinaire-
ment à la veſſie d'vn pourceau, eſtendu depuis l'orifice de ladite veſſie, & commen-
cement du meat commun à l'vrine & au ſperme, iuſqu'aux parties honteuſes, meſme-
ment aux femmes: mais aux hommes il ceſſe au Perineum, lors qu'il laiſſe l'inteſtin
droit, ou quelque peu apres. Or a-il eſté ainſi eſtendu, afin que par ſa compreſſion l'v-
rine fuſt entierement iettee hors du col de la veſſie, laquelle par ſon acrimonie en ſe-
iournant là, l'euſt peu bleſſer. Voila la commune opinion touchant le Sphincter de la
veſſie: toutesfois Fallopius reprend ceſte opinion. Car (comme il dit) ſi ce muſcle
eſtoit deſſous le corps glanduleux, iamais la ſemence ne pourroit ſortir au coït ſans
quelque partie de l'vrine. Parquoy il eſtime que ce muſcle eſt par deſſous les Pro-
ſtates, & n'eſt autre choſe que le commentement du col de la veſſie plus charnu, &
tiſſu de fibres tranſuerſes. Quant au col, il ne differe rien en ſubſtance, compoſition,
nombre & complexion de la veſſie: mais ſeulement en quantité, laquelle n'eſt point

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Cõplexion.

Action & vſage.

Le Sphincter de la veſſie.

Le col de la veſſie.

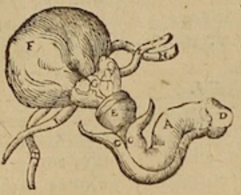
Quantité.
Figure.
Le col de la veſsie des femmes eſt court, droict & large.
Connexion.
Action.

ſi capable,ny ſa figure ſi ronde,ains oblongue, repreſentant aux hommes auec la ver- A
ge vne(S)Romaine. Sa ſituation eſt aux hommes ſur l'extremité de l'inteſtin droit,&
du Perineum, montant en haut iuſqu'au commencement de la verge, & auec icelle
ſe reflechiſſant en bas. Aux femmes il eſt court,large,& droict,ſe finiſſant ſur l'orifice
du col de l'Amarry,entre les corps nerueux dits Nymphes. Sa connexion eſt és hom-
mes auec ladite veſſie,vaiſſeaux eiaculatoires l'inteſtin droit,& la verge: & aux fem-
mes auec le col de l'Amarry,& parties honteuſes ſeulement. Son action aux hommes
eſt d'apporter au dehors la ſemence & vrine:aux femmes la ſeule vrine. Et faut noter,
que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle ſituation, faut diui-
ſer les os barrez ou pubis,par leur commiſſure,& les ſeparer tant qu'il eſt poſſible,tou-
tesfois ſans rien deſchirer ny rompre. Outre-plus faut entendre, que par ce nom de
Perineum,n'eſt entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'eſpace contenu de-
puis le ſiege iuſqu'aux parties honteuſes, appellé d'aucuns l'entrefeſſon: la ſuture
duquel eſt nommee Taurus, tout ainſi que celle de la verge, Raphi.

Que c'eſt que Perineum.
Taurus.
Raphi.

B

L'onzieſme Figure de la Veſsie & Verge.



A B	Monſtrent les deux ligamens ſpongieux qui font la verge virile.
C C	Leur commencement.
D	Le gland.
E	Le muſcle Sphincter.
F	Le corps de la veſſie.
G	Glandes Proſtates.
H H	Pores vreteres.
I I	Vaiſſeaux Spermatiques expellens.

De la Verge. CHAP. XXII.

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.

S'Enſuit maintenant la declaration des parties honteuſes tant de C
l'hõme que de la femme,& premierement de l'homme: le mẽbre
duquel eſt de ſubſtãce ligamenteuſe,d'autant qu'il ſort des os. De
quãtité aſſez notable,ſelõ les trois dimenſions: toutesfois aux vns
plus,aux autres moins. Sa figure eſt ronde eſtãt toutesfois par deſ-
ſus & par deſſous aucunement cõprimee. Sa compoſition eſt de
double tunique,de nerfs,veines & arteres,de deux ligamens,con-
duit de l'vrine,& quatre muſcles. Les Tuniques luy ſont dõnees tant du vray cuir que
du Pãnicule charneux. Les veines & arteres auſſi de deſſus l'os ſacrum,que nous auõs
nõmez vaiſſeaux Hypogaſtriques, leſquels vaiſſeaux vont audit mẽbre par ſa partie
inferieure,comme par les hõteuſes en la ſuperieure. Quant à ſes ligamens,ils luy ſont
baillez des parties laterales & inferieures de la commiſſure dudit os pubis, tant d'vn
coſté que d'autre: au moyen dequoy nous luy donnons double ligament ſur ſon
commencement: mais incontinent apres leur origine ils s'vniſſent en ſorte qu'ils ne
ſont plus qu'vn qui eſt fait ſpongieux. Le conduit de l'vrine eſt ſitué par deſſous le-
dit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la veſſie. Quant aux D
muſcles, les deux collateraux conſtituans & compoſans ainſi vne grande partie de
la verge, ſortent de l'interne tuberoſité de l'os Iſchion, & apres leur origine eſlargiſ-
ſent, & deuiennent fort tenuës & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur
origine des muſcles du ſiege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Peri-
neum,iuſques à ce qu'ils entrent dedãs la verge: & ſont ceſdits muſcles vnis ſi eſtroi-
tement qu'ils ſemblent n'eſtre qu'vn fait en triangle. Tous ces quatre muſcles icy
faiſant leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au ſper-
me au temps du coït, afin que ledit ſperme tout à coup ſans interruption & auec
toutes ces forces ſoit ietté au champ de nature humaine: ioinct auſſi qu'au coït ils
ferment en deuë ſituation & erection ledit membre, ſans qu'il decline ne flechiſſe
ny d'vn coſté ny d'autre. Il y a deux muſcles à la verge, qui procedent de l'os Pu-
bis, attachez à chacun coſté de la verge, qui aydent à le dreſſer. Il y en a deux au-
tres qui procedent de la partie de deuant le muſcle Sphincter, qui s'implantent au

A conduit de l'vrine, paſſent ſous l'os pubis, & ſe recourbẽt vers le haut. Ces deux muſcles eſlargiſſent le conduit de la verge, de peur qu'il ne ſe ferme en ceſte recourbeure, lors que la ſemence eſt iettee par ce conduit. Ses parties ainſi declarees, faut ſçauoir qu'il eſt ſeul vnique, ſitué ſur les parties aucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il fuſt plus ferme à ſon erectiõ. Sa connexion eſt auec ledit os, & autres parties circonuoiſines par ſes parties qui le compoſent. Son temperament eſt froid & ſec. L'vtilité eſt de porter & ietter la ſemence dedans l'amarry pour la conſeruation du genre humain. Et noteras, que là où finiſſent ces tendons, la teſte dudit membre commence: laquelle à raiſon de la figure qu'elle a, eſt appellee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui couure ladite teſte, Prepuce. La chair dudit Glans eſt moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre-plus, faut entendre que leſdicts ligamens ſont ſpongieux, preſque ſemblables à la ſubſtance de la ratte, où ſe trouuent pluſieurs ramifications, & entrelaſſeures de petites veines, arteres, & filamens nerueux, contre la nature des autres, contenans gros ſang & noir, lequel aſſiegé de l'eſprit de B concupiſcence, & agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre viril.

Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperament.
Vtilité.
Glans, ou Balanus.
Prepuce.

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle. CHAP. XXXIII.

MAintenant (ſuiuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuſes de la femme: mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'amarry, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous aurons demonſtré la difference qui eſt entre les vaiſſeaux ſpermatiques, & teſticules des femmes auec ceux des hommes. Dont pour commencer, il faut entendre que les vaiſſeaux ſpermatiques des femmes ne ſont en rien differens à ceux des hommes quant à leur ſubſtance, figure, compoſition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilité, mais ſeulement à raiſon de leur quantité & diſtribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non C ſeulement il falloit qu'ils apportaſſent matiere pour la generation & nourriſſement des teſticules, mais auſſi de la matrice du fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils ſe finiſſent dedans le ventre à leurs teſticules, & matrice. En quoy faut noter, que leſdits vaiſſeaux ſpermatiques preparans quelque peu auant que venir aux teſticules, ſe diuiſent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainſi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inſerer à la teſte des teſticules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de ſoy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non ſeulement icelles, mais auſſi les vaiſſeaux eiaculatoires, ainſi qu'il a eſté dit parlant de ceux des hommes. Le plus grand rameau (i'entends touſiours tant de la veine que de l'artere de chacun coſté) deſcend tant d'vn coſté que d'autre par la partie ſuperieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & commune du Peritoine, où il ſe diuiſe en pluſieurs rameaux. Et voila la difference des vaiſſeaux ſpermatiques des hommes & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raiſon, pourquoy les femmes iettent moins de ſemence que les hommes. Quant aux teſticules, ils ne different de ceux des hommes preſque en rien, ſinon à raiſon de plus & de moins: D car leur ſubſtance, comme tu peux entẽdre, eſt blanche & glanduleuſe comme celle des hommes. Ils ſont auſſi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croiſtre: & de compoſition plus ſimple, car ils n'ont point de ſcrotum, ny de tunique charneuſe, ny d'erythroïde, ſelon aucuns, mais en ſon lieu ils en ont vne du Peritoine qui couure la propre nõmee Epididyme ou Dartos, comme ſi l'erythroïde naiſſoit du Peritoine. Monſieur Syluius eſcrit, que les teſticules des femmes n'ont point d'Erythroïde: toutesfois il eſt certain que outre leur propre tunique nõmee Dartos, ils en ont vne du Peritoine, qui eſt l'Erythroïde, ou pluſtoſt (comme Fallopius la veut appeller) Elythroïde, c'eſtà dire, ſemblable à vne gaine. Et penſe que cet erreur ſoit venu d'vn lieu de Galien mal entendu au quatorzieſme liure *De vſu partium*, où il eſt eſcrit, que les teſticules des femmes n'ont point d'epididymis: ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Paraſtate variqueux, comme par cy-deuant i'ay declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien, mais en la ſituation. Car aux hommes (cõme tu as entẽdu) ils ſont pendus hors du vẽtre à l'os pubis, au deſſus du perineum: aux fẽmes ſont dedãs le ventre aux coſtez de l'amarry pres de ſon fons, toutesfois ſans toucher ſon corps. Et ſont leſdits teſticules

Differẽce des vaiſſeaux ſpermatiques des hommes & des fẽmes.

Diuiſiõ des vaiſſeaux preparans des femmes

Les vaiſſeaux ſpermatiques ne ſont que veines & arteres.

La femme iette ſa ſemence au fond de ſa matrice.

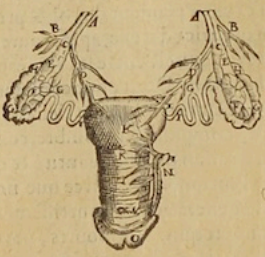
Difference des teſticules des hõmes & des femmes.

Nombre.

annexez auec l'amarry, tãt par la tunique du Peritoine, que par les vaiſſeaux Eiaculatoires A deſcendãs aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux preparans & nerfs prenans leur origine de l'os ſacrum & du coſtal. Ils ſont auſſi de tẽperature plus froide que ceux de l'hõme. Leur action eſt telle qu'aux hommes. Quant à leurs vaiſſeaux eiaculatoires ou expellens, ils different de ceux des hommes, pource qu'en leur commencement ils ſont amples, de ſubſtance & conſiſtence de veine, en ſorte qu'auec difficulté tu les peux diſcerner d'auec la tunique du Peritoine, puis deuiennent eſtroits & nerueux : mais à l'endroict où ils commencent eſtre tels, ils ſemblent aux ſpectateurs (fauſſement toutesfois) caſſez & rompus : & comme ils approchent des cornes de ladite matrice, derechef ſe dilatent & amplifient. Leur ſubſtance, nombre, compoſition, temperament, action ou vtilité eſt meſme qu'aux hõmes. Leur quantité en groſſeur, & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee qu'aux hommes : afin, ce croy-ie, que tel entortillement leur ſeruiſt de variqueux paraſtates. Leur ſituation eſt entre les teſticules, & l'amarry : car ils ſortent de la teſte B d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, ſe vont implanter dedans l'amarry par ſes cornes, au moyen dequoy ils ſont connexez auec ceſdites parties.

Difference des vaiſſeaux eiaculatoires, des femmes & des hõmes.

La douzieſme figure, de la Matrice.



A A	Monſtrent les vaiſſeaux ſpermatiques preparans, qui ſont deux veines & deux arteres.
B B	Rameaux qui vont à la membrane des teſticules deſcendans du Peritoine.
C C	La connexion de la veine & artere ſpermatique deſcendans aux teſticules.
D D	Portion des ſuſdits vaiſſeaux, à ſçauoir veine & artere qui deſcendent au fonds de la matrice.
E E	Mõſtrẽt la texture variqueuſe des vaiſſeaux.
F F	Les corps des teſticules.
G G	Vaiſſeaux ſpermatiques, dicts eiaculatoires ou expellens. G
H H	Commencemens des ſuſdits vaiſſeaux, leſquels ſont les Paraſtates variqueux autour des teſticules iuſqu'à la lettre G G.
I I	Fonds de la matrice, où leſdits vaiſſeaux ſe terminent.
K	Monſtre le propre orifice de la matrice.
L	Le col de la matrice.
M	Meat de la veſſie.
N	Les vaiſſeaux qui ſe terminent au col de la matrice.
O	Orifice du col de la matrice.

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIV.

APres les ſuſdites parties s'ẽſuit l'amarry, qui eſt vne partie du corps appartenãte ſeulemẽt à la fẽme, laquelle nature luy a donnee au lieu du ſcrotũ à D l'hõme, cõme auſſi a fait ſon col, & parties d'iceluy, au lieu du mẽbre viril de l'hõme : en ſorte que ſi tu contẽples les parties tant de l'homme que de la fẽme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchãt le nombre des parties, ains ſeulemẽt en la diuerſe ſituatiõ & vſage d'icelles. Vray eſt qu'elles n'ont point de glandes proſtates, ny la membrane erythroïde, mais elles ont la leur propre nõmee epididyme. Car ce que l'hõme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la prouidence de nature, que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors leſdites parties, cõme à l'homme. L'amarry eſt de ſubſtance nerueuſe, & mẽbraneuſe, afin que plus aiſément ſe peuſt dilater & eſtẽdre plus ou moins, ſelõ la neceſſité de nature. Sa quãtité eſt diuerſe, tant pour raiſon de l'aage, de l'acte veneriẽ, & expulſiõ du ſang menſtrual, que du tẽps de la conception : car la fille qui eſt vierge, ou n'a encore attaint l'aage de puberté, ny ~~en~~ fluxion menſtruale, comme pareillement la ieune femme qui n'a point encore porté d'enfãs, l'ont plus petite que les autres qui ne ſont telles. Dauantage, celle qui a ſeulemẽt exercé l'acte venerien, l'a plus petite que celle

Pourquoy les parties generatiues ſont cachees dedans aux femmes.

Subſtance.

Quantité.

A qui a deſia eu fluxion menſtruale, ou a conceu enfant : & conſequemment celle qui
n'a enduré que fluxion mẽſtruale, l'a plus petit que celle qui a cõceu & enfanté, ſi ce
n'eſt en ſa vieilleſſe, en laquelle par la froideur de cet aage (dont l'action eſt de reſer-
rer) la matrice luy eſt retrecie & faite preſque auſſi petite que celle d'vne pucelle, ce
que quelque froideur accidentelle peut auſſi faire en vne autre aage. Au moyen de-
quoy la quantité, longueur & capacité de l'Vterus ou amarry, ne ſe peut aſſeurément
diffinir, quoy que quelques-vns l'ayent voulu entreprẽdre. Car tout ainſi qu'en cha-
cune region, il y a des hommes plus grands ou plus petits que les autres, & conſe-
quemment leurs parties diſſemblables ſelon le plus ou le moins de la proportion de
tout leur corps : de meſme eſt-il de l'Amarry, que la complexiõ & les accidents, ſelon
leurs qualitez, & la plus grande ou plus petite ſtature de la femme, peuuent rendre
ou retenir en quelque aage que ce ſoit, puberté, ieuneſſe ou vieilleſſe, plus grand, plus *Figure.*
long, plus petit ou plus reſerré. Sa figure eſt toute telle que de la veſſie, ſi tu la cõſide- *Cornes.*
re ſãs ſes apophyſes, que Herophile a appellé cornes d'icelles, pour la ſimilitude qu'el-
les ont auec les cornes d'vn petit veau, quand elles luy ſortent au cõmencement hors
de la teſte. Cela ſe void aux beſtes, & non à la femme. Elle eſt cõpoſee de parties ſim- *Cõpoſition.*
B ples, & compoſees. Les ſimples ſont veines, arteres, nerfs, & tuniques : dont les veines
& arteres ſont quatre en nombre, deux venãs des vaiſſeaux ſpermatiques dits prepa- *Par quel*
rans, ainſi que nous auons dit parlans de la difference d'iceux auec ceux des hõmes. *lieu le ſang*
Les deux autres montẽt des veines & arteres Hypogaſtriques en la maniere qui s'en- *menſtrual*
ſuit. Premierement auant que leſdits vaiſſeaux viennent audit corps de l'amarry, tãt *flue ès fem-*
veines qu'arteres montans de chacun coſté, ils ſe diuiſent en deux rameaux, dont les *mes groſſes*
vns vont à la partie inferieure du corps de l'amarry, les autres au col d'icelle, par le *& filles.*
moyen deſquels le ſang menſtrual, s'il redonde apres la conception, peut eſtre euacué
par ſondit col. Les nerfs tant d'vn coſté que d'autre luy ſont enuoyez tãt de la ſixieſ-
me coniugaiſon deſcendant tout le long de l'eſpine du dos, que de ceux qui ſortent
de l'os ſacrum : leſquels vnis & meſlez enſemble montent & ſe diſtribuent & inſerent
à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ſes tuniques, la ſuperficielle dite com-
mune, luy eſt donnee du Peritoine à l'endroit de l'os ſacrum : la propre, de ſa premiere
C conformation. Et a ceſte tunique trois genres de fibres, à ſçauoir, droites en ſa partie
interieure, pour attirer le ſperme, tãt de ſoy que de l'homme : tranſuerſes, en ſa partie
exterieure, pour l'expeller en tẽps & lieu : & obliques, au milieu de ſoy pour la reten-
tion dudit ſperme iuſques au temps prefix. Elle eſt double diuiſee ſeulement à raiſon *Nombre.*
de la ſituation dextre & ſeneſtre, & de quelque petite & obſcure ſuture ou ligne, telle *Connexion.*
que celle que nous voyons au milieu du Scrotum, mais non ſi apparẽte, ſituee au de-
hors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'amarry,
que les anciens ont imaginé eſtre infinis, que ceſte partie dextre & ſeneſtre : comme
ainſi ſoit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans, teſmoin que
nature ne l'a fournie que de deux mammelles : s'il ſuruient dauantage d'enfans, c'eſt
choſe monſtrueuſe, attendu que nature ne l'euſt deſpourueuë dequoy les nourrir.

Nature a mis ceſte partie au deſſous du vẽtre, lequel lieu eſt tres-propre & oppor- *Situatiõ du*
tun pour auoir la compagnie de l'homme, & pour dõner eſpace de croiſtre au fruict, *corps de la*
& pour l'enfãter. Elle eſt ſituee entre la veſſie & l'inteſtin droit : auſquelles parties elle *matrice.*
D eſt eſtroitement connexee, & liee & ioincte, plus par ſon col, que par ſon corps : cõme
eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens, qui viennent des parties laterales, & ſu-
perieures des os barrez ou Pubis, auſquels elle ſemble eſtre ſuſpenduë. La matrice a vn
muſcle de chacun coſté, par lequel elle eſt tiree vers les flãcs. Elle eſt auſſi annexee par
la tunique du Peritoine, fort denſe & eſpeſſe en cet endroit à l'os ſacrum, aux Iles &
Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante ſent certaine com-
preſſiõ & retraction deſdits ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Sa complexiõ *Tẽperamẽt.*
eſt froide & humide plus par accident que de ſoy. L'action & vtilité de la matrice eſt *Action &*
de conceuoir & engendrer auec vn extréme deſir : & a auſſi vertu & puiſſance d'atti- *vtilité de*
rer à ſoy l'humeur ſpermatique de toutes les parties du corps, & receuoir en ſoy auec *la matrice.*
auidité la ſemẽce virile, & la conſeruer auec la ſienne, & icelles meſlees enſemble en
procreer vn indiuidu, c'eſt à dire, vne petite creature de Dieu. A auſſi puiſſance de re-
ceuoir le ſang menſtrual, & le ietter hors pour purger tout le corps. Quãt aux parties
compoſees de l'amarry, ce ſont, le propre corps, & col d'icelle. Le corps de ladite ma-
trice aux femmes enceintes s'eſtend iuſqu'à l'endroict du nombril, quelquesfois plus

haut, voire au deſſus de l'eſtomach, principalement à celles qui ſont preſtes d'enfanter, quelquesfois plus bas. A

Cotyledons ſont les orifices des extremitez des veines au dedans de la matrice.

Quant à ſa face interieure, il faut contempler & voir les Cotyledons, leſquels ne ſont autre choſe qu'orifices des extremitez des veines & arteres menſtruales, aboutiſſantes dedãs la capacité de la matrice, par leſquels le ſang menſtrual s'eſcoule tous les mois : & aux femmes enceintes eſt porté aliment au petit fœtus ou enfant. Elles ſont difficiles à voir aux femmes, s'elles ne ſont nouuellemẽt deliurees de leur fœtus, ou que leurs menſtruës ne coulent, ou ayent recentement coulé. Quant aux brebis, chéures, & vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de froumẽt, fors quand elles ſont pleines: auquel temps ils ſont tumefiez & enflez en forme de noiſettes rondes, les vns plus petits, les autres plus grands, ſelon la grandeur de l'animal: cõme ſont auſſi aux fẽmes, mais en forme d'vne maſſe de chair, eſpeſſe quelquesfois d'vn doigt & demy, quelquesfois plus, quelquesfois moins, laquelle de ſa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du fœtus, tandis qu'il eſt contenu dedans le ventre. Et à ceſte cauſe a eſté reduite ceſte maſſe de chair par aucuns entre le nombre des tuniques, qui enueloppent & contiennent l'enfant dedans B le corps de l'amarry, l'appellant Chorion : pource que comme aux beſtes brutes le Chorion eſt tiſſu de veines & arteres, dont ſont faits les vaiſſeaux vmbilicaux: ainſi à la femme, ladite maſſe de chair eſt tiſſuë de veines & arteres, leſquelles cõpoſent leſdits vaiſſeaux.

Columbus iuſtement reprins par l'autheur, & par Fallopius.

Mais combiẽ cela eſt dit raiſonnablement, ie le laiſſe au iugement d'vn chacun. Vne choſe ſeulemẽt ie te dy que ſelõ mõ iugemẽt, tout ainſi que les excreſcẽces des Cotyledõs aux beſtes brutes, ne ſont dites Chorion, ains appendices d'iceluy: ainſi telle maſſe de chair aux fẽmes, pour meſme raiſon ne doit eſtre appellee Choriõ, ains Cotyledõs tumefiez, & appẽdices d'iceluy. Et ce finit cedit corps à l'ẽboucheure, qui eſt ſemblable à la teſte de la verge de l'hõme, qui s'ouure & referme par vne ſeule vertu naturelle, & non par la volonté de la femme, en certaine anguſtie, qu'on trouue pourſuiuant iceluy vers la partie honteuſe : i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté, ou qu'il y a long temps. Car aux autres qui ont accouché nouuellement, il n'y appert qu'vne cauité ſans l'anguſtie ſuſdite, que nous appellons propre orifice de l'a- C marry: lequel demeure clos & fermé eſtroittement apres que la femme a cõceu, principalemẽt iuſques à ce que les membranes du fœtus ſoient procreées, & ſuffiſamment ſolidees, pour garder que la ſemẽce ne ſorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne ſoit eſuentee & alteree de l'air ambient: & apres veritablement s'ouure pour donner iſſuë au ſperme, & à d'aucunes leurs menſtrues, & certaines aquoſitez qui ſortent pendant leur groſſeſſe. S'enſuit maintenant le col de l'amarry, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'eſtend iuſqu'à la partie honteuſe.

Subſtance.

Et eſt de ſubſtance muſculeuſe, faite de chair molle mediocrement, parce qu'il falloit qu'il ſe relaſchaſt & retiraſt, s'amoncelaſt & ridaſt, repliaſt & fuſt entors pour l'expulſion de l'enfant, & ſe retiraſt apres. Il deuient calleux à celles qui viennent ſur le vieil aage, & apres l'auoir par le paſſé diligẽment exercé par l'acte venerien: car en ieuneſſe il eſt fort traictable pour les neceſſitez de nature, tant pour raiſon de la chaleur excitee en tel acte (laquelle deſſeiche) que pour l'attrition des deux corps ſolides & durs, conioincts enſemble.

Quantité.

Sa quantité tant en longueur, largeur, que profondeur, eſt aſſez notable, iaçoit qu'elle ſoit incertaine pour l'inegalité de la grandeur, ou petiteſſe des femmes. Il ſe dilate D grandement, quand vient l'heure d'enfanter: puis apres ſe reſſerre, & retourne en ſon eſtre.

Figure.

Sa figure eſt ronde, oblongue, & caue.

Cõpoſition.

Sa compoſition toute telle que celle de l'amarry, horſmis qu'elle ne reçoit tant de vaiſſeaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy ſont enuoyez des Hypogaſtriques par les rameaux qui montent en l'amarry. Et noteras icy, que cedit col en ſa face interieure, eſt ridé quaſi comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par ſon inegalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatoüillement, à raiſon duquel le coït ſoit plus haſtif & acceleré.

Situation de la matrice.

Ladite matrice eſt ſituee entre la veſſie & le gros inteſtin droict, & monte quelque peu plus haut que le fonds de la veſſie: auſquelles parties elle eſt eſtroittement liee, plus par ſon col, que par ſon corps, par pluſieurs petites appendices fibreuſes, qui procedent du Peritoine, comme elle eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens qui viennent des parties laterales & ſuperieures des os barrez, & aux vertebres des Lumbes, auſquels elle ſemble eſtre ſuſpenduë. Elle eſt auſſi attachee à la grande veine caue, & grande artere, par les veines & arteres ſpermatiques, leſquelles ſont punies d'vne apophyſe du Peritoine : afin qu'elles fuſſent plus fermes & plus fortes pour la ſouſtenir, lors

A qu'elle eſt pleine d'enfant. Elle eſt pareillement annexée & attachée par la tunique du Peritoine denſe & eſpeſſe en cet endroit, à l'os Sacrum & os Barrez, aux flancs & Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme conceuante ſent certaine compreſſion & retraction deſdits ligamens qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant que ces ligamens ſont nerueux & muſculeux, & qu'eſtans laxes, ils ſe peuuent eſtendre & accourcir, ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient qu'elle ſe peut promptement mouuoir & changer de place, à ſçauoir, monter, deſcendre, incliner en deuant, en derriere, és coſtez, & tranſmuer en autre place, voire ſortir hors du corps. Où noteras pour concluſion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques vns veulent) que l'on appelle Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coït les femmes diſent qu'il ſe rompt & déchire. Columbus, Fallopius, Vierus, & pluſieurs autres doctes gens de noſtre temps ſont d'opinion contraire, & diſent qu'vn petit pardeſſus le conduit de l'vrine, on void aux parties hõteuſes des vierges vne tunique nerueuſe trãſuerſalemẽt miſe, & percée au milieu pour laiſſer paſſer les mois: mais tout cela giſt en l'experience. Ce qui a mis B les anciens en ceſte opinion, eſt qu'en aucunes s'enſuit fluxion de ſang, laquelle à mon iugement, eſt pluſtoſt faite par la rupture de certains petits vaiſſeaux, leſquels deſcendans par la ſuperficie interne dudit col, ſe rompent ou ouurent, ne pouuans ſouſtenir ſi grande extenſion au premier coït, que fait la partie nerueuſe dudit col. D'où nous conclurons, que la fille pucelle & en aage ſuffiſant, eſtant mariée auec vn homme qui aura ſes parties honteuſes proportionnées en quãtité aux ſiennes, n'aura point tel flux de ſang: ce que nous deduirons plus amplement au liure de la generation chap. 49. Or finit ledit col à la partie honteuſe de la femme, qui fait ſon propre orifice: laquelle conuient maintenant expliquer, d'autant que ce n'eſt qu'vne Apophyſe ou appendice dudit col. Quoy faiſant faut entendre qu'icelle eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf. Sa quantité eſt aſſez grande. Sa figure, caue, ronde, mais oblongue. Sa compoſition eſt de veines, arteres & nerfs deſcendans au col de C l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuſe, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux: leſquelles ſont illec eſtroitement vnies par l'interpoſition de certaine chair: au moyen dequoy eſt dite ceſte partie eſtre faite de Tunique muſculeuſe. Quant à ſon nombre, il eſt notoire. Sa ſituation eſt preſque par deſſus tout le Perineum, qui t'a eſté par cy-deuant declaré. Sa connexion eſt auec le ſiege, le col de l'Amarry, & de la Veſſie par leurs propres orifices. Sa complexion eſt moyenne entre chaude & humide, froide & ſeiche. Son vſage eſt tel que celuy du prepuce de l'homme, c'eſt à ſçauoir, de garder que l'air ambient n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fuſt refrigerée. D'abondant, au commencement du col de la martrice, eſt l'entrée & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*, & les bords qui ſont reueſtus de poil, ſe nomment en Grec *Pterygomata*, comme ſi nous diſions ailes ou léures du couronnement de la femme: & entre icelles ſont deux excroiſſances de chair muſculeuſe, vne de chacun coſté, qui couurent l'iſſuë du conduit de l'vrine, & ſe ſerrent apres que la femme a vriné. Les Grecs D les appellent Nymphes, qui pendent & ſortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice: & s'alongent & accourciſſent, comme fait la creſte d'vn coq d'Inde: principalement lors qu'elles deſirent le coït, & que leurs maris les veulent approcher, elles ſe dreſſent auſſi comme la verge virile, tellement qu'elles s'en ioüent quelquesfois auec les autres femmes. Auſſi les rendent fort honteuſes & difformees, eſtans veuës nuës. Et à telles femmes on leur doit lier, & coupper ce qui eſt ſuperflu, parce qu'elles en peuuent abuſer: ſe donnant le Chirurgien garde de n'inciſer trop profondement, de peur d'vn grand flux de ſang, ou de coupper le col de la veſſie. Car puis apres ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abuſent les vnes des autres, c'eſt choſe auſſi vraye, comme monſtrueuſe, & difficile à croire, confirmée toutesfois par vn narré memorable, tiré de l'hiſtoire d'Afrique, compoſée par Leon l'Africain, liure troiſieſme, (Voyez l'Arreſt de Iean Papon, en ſon Recueil, liure 22. tiltre 7. Arreſt 2. Deux femmes, &c. leſquelles furent bruſlées.) aſſeurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville, à la mode de nos Chaſtreux, & font meſtier de coupper telles caruncules: comme auons dit aux operations de Chirurgie.

Signe que la femme a conceu.

hymen

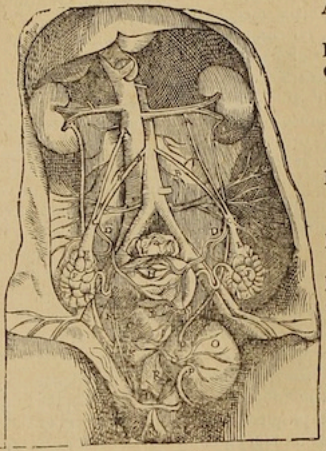
De la partie honteuſe de la femme.

Subſtance.
Quantité.
Figure.
Cõpoſition.
Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperament.
Vtilité.

Gal. liu. 14. de Vſulartium.

Hipp. lib. 2. de morbis mulierum.
Gal. en ſon Introduct.
Paul. liu. 6. chap. 7.
Aëce 4. ſermon. 4. chap. 303. & 304.

La troiſieſme Figure monſtre les parties des femmes differentes de celles des hommes. A



A A Monſtrent les veines Spermatiques.

B B Arteres Spermatiques.

C C La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuiſion des veines & arteres Spermatiques, allans aux teſticules & au fõds de la matrice.

D D Les portions des vaiſſeaux Spermatiques allans au corps de la Matrice.

E E L'autre portion deſdits vaiſſeaux deſcendans aux Teſticules. B

F F Les Teſticules.

G G Vaiſſeaux Eiaculatoires, leſquels ſortans des Teſticules, ſe vont ietter dans la Matrice par ſes cornes.

H Le corps de la Matrice.

I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.

K Le col d'icelle.

L Inteſtin droit lié & coupé.

M Veines & arteres Hypogaſtriques allans au col & corps de la Matrice.

N L'orifice du col de la Matrice.

O Corps de la Veſſie renuerſé.

P P L'entrée des vaiſſeaux Vreteres en la Veſſie, dont y en a vn coupé. C

Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Veſſie.

R Le col de la Veſſie & Muſcle d'iceluy, lequel t'a eſté plus apertement demonſtré aux figures precedentes.

La Matrice & parties à elles appartenantes, peuuent ſouffrir pluſieurs maladies: Comme,

Playe,
Intemperature,
Apoſteme,
Vlcere,
Fiſtule,
Chancre,
Scirrhe,
Paralyſie,
Suffocation,
Flux menſtrual immoderé,
Retention dudit flux,
Fleurs blanches,
Gonnorrhée,
Conuulſion,
Precipitation,
Deſcente,
Obſtruction des Cotyledons,
Sable,
Pierre,
Ventoſitez, D
Hydropiſie,
Mole, & autre mauuais germe,
Fureurs,
Mouuemens eſtranges,
Se pourrir entieremẽt, & eſtre ietté hors: ce que ie proteſte auoir veu.

Le col de la Matrice peut ſouffrir, pour eſtre

Trop lubrique,
Trop ouuert,
Trop eſtroit,
Endurcy,
Eſtouppé par vne membrane, ou carnoſité, ou non encor' ouuert par nature.
Trop gras,
Les Nymphes trop alongées.

A Verruës,
Rhagadies,
Condylomes,
Phymoſis,
Prurit,
Dilaceré par vn enfantement laborieux,
Charbons,
Gangrene,
Eſthiomene, & autres qui ſeront cy-apres declarez.

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XXXV.

TOVTES ces choſes ainſi conſiderées, reſte maintenant à parler des mem-
branes, qui durãt le temps que la femme eſt groſſe, enueloppent le petit
enfant dans leur Amarry. Leſquelles ſont de ſubſtance ſpermatique &
nerueuſe, venant de la ſemẽce de la femme, afin que plus aiſément elles *Subſtance.*
ſe puiſſent dilater & eſtendre, ſelon l'exigence de la choſe contenuë.
Leur quantité en largeur & profondeur eſt grande, meſmement ſur le temps que
B l'enfant eſt preſt à ſortir. Leur figure ronde comme l'Amarry. Leur compoſition eſt *Quantité.*
de veines, arteres & propre ſubſtance: les veines donc & arteres leur ſont communi- *Figure.*
quées de l'Amarry (ſenſiblement ou inſenſiblement, & plus ou moins) par ſes Coty- *Cõpoſition.*
ledons, leſquels tiennent meſme lieu en l'Amarry (s'il eſtoit queſtion de nourrir le
Fœtus) que les mammelles aux meres nourrices, lors que l'enfant eſt né: En ſorte
que comme nous voyons, la mere nourrice apres la naiſſance de l'enfant, luy preſen-
ter ſon mammelon pour en épuiſer du laict pour ſa nourriture: ainſi l'Amarry (mere
nourrice de la ſemence à elle commiſe, & curieuſe de ſa conſeruation apres qu'elle *Prouidence*
l'a receuë) preſente & auance ſes Cotyledons ou veines en iceux deſinentes, par les *admirable*
tuniques: au moyen dequoy, nous diſons icelles receuoir autant de veines & arteres, *de Nature.*
qu'il en deſine auſdits Cotyledons. Leur propre ſubſtance leur eſt conferée de la
partie plus humide de la ſemence de la femme, comme nous auons dit. Quant à
leur nombre, elle ſont trois ſelon Galien, à ſçauoir l'vne appelée Chorion, autre- *Nombre.*
ment dite Secondine, Arriere-faix ou deliurance (combien que les vulgaires ap- *Chorion.*
C pellent ainſi toutes les tuniques enſemble) l'autre eſt appelée Allantoïde, & la tierce
Amnios: pour mon regard ie trouue bien aux beſtes le nombre de ces tuniques, *Allãtoïde.*
comme il le deſcrit: mais à la femme non, ſi on n'en met pour vne les Cotyledons *Amnios.*
enflez & eminens en maſſe de chair, ainſi qu'aucuns tres-experts en l'art Anatomi-
que ſemblent faire: laquelle choſe toutesfois nous ne pouuons admettre comme
vraye, car on ne trouue point l'Allantoïde (ou pour le moins nous ne l'auons iamais nulla allantoie
ſceu trouuer, nonobſtant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous
ont eſté baillez ou que nous auons peu imaginer de nous-meſmes) aux femmes groſ-
ſes de ſix, ſept, huict, & neuf mois, ſans que ſage femme aucune y euſt touché, qui
euſt peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons ſuiuy en ce faiſant,
ſont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, ſur la region de *Moyẽs pour*
l'Amarry, l'auons en meſme ſorte inciſée; puis ayant ſur le ſuiet meſme, oſté tout ce *trouuer les*
D qui nous pouuoit empeſcher, auons ſeparé le plus ſubtilement qu'auons peu, non *tuniques.*
ſeulement tout l'arriere-faix de la face interne dudit Amarry, auquel il eſt attaché
par les Cotyledons, ainſi que nous auons dit, mais auſſi la premiere tunique, que nous
auons appelée Chorion, de la ſubiacente, que nous appelons Amnios: & ce ſans rien
rompre. Car nous n'auons eſpanché aucun humeur à ladite ſeparation, dequoy on
puiſſe dire que quelque tunique contenant humeur, ait eſté rompuë. Ce faict nous
auons diligemment regardé en bonne compagnie, par pluſieurs fois, ſi nous verrions
aucune ſeparation des deux Tuniques, c'eſt à ſçauoir Allantoïde & Amnios, tant par *L'Allan-*
la ſeparation des humeurs contenus en icelles, qu'autres choſes. Dont n'en apperce- *toïde ne ſe*
uant aucune en ſorte que ce ſoit, auons prins l'Amnios remplie d'humeur à ſa partie *trouue en*
plus haute, & l'ayant ouuerte, deux ſeruiteurs tenans ſuſpenduë l'ouuerture, afin *nous.*
qu'aucun humeur n'en ſortiſt à la circõference du Chorion & Amarry, l'auõs epuiſée
entierement par eſponges, encores y eſtant contenu le Fœtus preſt à ſortir: afin qu'a-
pres auoir épuiſé ladite tunique, nous puiſſions voir s'il y auoit autre humeur con-
tenu en autre tunique qu'en icelle: & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny
ſeparation de tuniques: en ſorte que quant à moy, ie n'y en penſe que deux telles

que nous auons dit. En outre, non content de cela, pour eſtre plus aſſeuré de ladite Allantoïde, apres auoir paſſé les deux tuniques ſuſdites, & eſtre venu au Fœtus: A ayant fait vne ſonde à l'endroit de la Veſſie d'iceluy, & fait ſouffler icelle, pour voir ſi par ce ſoufflemẽt ie pourrois faire paſſer le vent dedans la tunique dont eſt queſtion, comme aucuns ont eſcrit: ie n'ay iamais ſceu faire paſſer d'icelle aucun vent par l'vmbilic en ladite tunique Allantoïde, ains ay trouué le vent ſortir à l'humeur contenu dedans la Veſſie, par les parties honteuſes: ce qui me fait croire aſſeurément, qu'il n'y a point d'Allantoïde en la femme: ioint auſſi que ie n'ay iamais ſceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit eſtre le principe & ſource d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en enſuiuroit-il, veu que la ſueur, & l'vrine d'vn petit enfant peuuent eſtre commodément colligées & contenuës dedans vne meſme tunique, pour la petite difference *Occupation.* qui peut eſtre entre icelles? Et ſi tu m'obiectes, que l'vrine, à cauſe de ſon acrimonie, bleſſeroit les Fœtus, s'elle le touchoit: Ie reſponds, que telle acrimonie, qui ne peut eſtre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut eſtre moderée par la vapeur halitueuſe & douce, laquelle eſt meſlée parmy la ſueur. Et dauantage, ſi nous regardons l'vtilité B & vſage de tel humeur (qui eſt de ſouſtenir & ſupporter le Fœtus, afin que par ſa peſanteur il ne rompe les liens, par leſquels il eſt attaché à l'Amarry) nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus ſuffiſant à ce faire que le Sereux, lequel à raiſon de ſa terreſtrité & groſſeſſe & craſſitude, peut ſans comparaiſon, plus facilement ſouſtenir que nul autre: ainſi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raiſon de telles qualitez, ſouſtient & porte, ſans comparaiſon, plus facilement que la douce *Concluſion.* des fleuues, laquelle eſt plus rare & aërée. Parquoy ie conclus ſelon mon iugement, qu'il n'eſt point beſoin que l'vrine ſoit reſpanduë en vne tunique, & la ſueur en l'autre: & ſi les Anciens l'ont eſcrit, ce a eſté pour l'auoir veu aux beſtes, & par ainſi nous n'en ferons que deux, à ſçauoir le Chorion & l'Amnios: leſquelles eſtans contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout alentour le petit enfant. Fallopius, homme fort diligent, s'accorde aucunement auec moy, & non du tout: car il eſtime qu'il n'y a que deux tuniques, à ſçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette *Situation.* ſon vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ſes *Connexion.* obſeruations Anatomiques. Et ſont connexées enſemble par petites fibres nerueuſes, C qui paſſent de l'vne à l'autre, & certains petits vaiſſeaux, qui du Chorion ſitué exterieurement, deſcendent à l'Amnios interieure: & pource ſi on n'y prend garde *Temperament.* on le rompra à tous le coups, en le ſeparant. Leur temperament eſt tel, que toutes autres membranes. *Vtilité.* Leur vtilité eſt differente: car le Chorion eſt fait pour la conſeruation, tant des vaiſſeaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient: l'Amnios, pour la retention des excremens ſereux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il eſt au ventre de la mere, & eſt ceſte tunique deſliée comme toile d'araignée, douce & molle, de peur que par ſon attouchement elle ne bleſſaſt ledit Fœtus, à cauſe dequoy elle a eſté nommée *Agnina.*

Du Nombril. CHAP. XXXVI.

Subſtance. APRES ces Tuniques s'enſuit le nombril de l'enfant, qui n'eſt autre choſe D qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas ſes nœuds ſi releuez & eminens par dehors tout alentour, ains eſt en diuers lieux boſſu, en forme de nœud eſleué ſeulement d'vn coſté. *Situation.* Il commence & ſort depuis la maſſe de chair, que nous auons appelée Cotyledons enflez, & ſe va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il eſt dit eſtre la racine: pource que comme l'arbre eſt nourry par ſa racine, ainſi eſt le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. *Quantité.* Sa quantité, quant en groſſeur & largeur, eſt comme celle du petit doigt bien delié: mais en longueur il eſt enuiron d'vn pied & demy, en ſorte qu'on trouue les enfans eſtre ceints ou entortillez quelquesfois par le milieu du corps, quelquesfois entour le col, iambes ou bras. *Figure.* Sa figure eſt ronde. *Cõpoſition.* Sa compoſition eſt de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines ſont ramaſſées en iceluy de toute ceſte grande multitude d'arteres & veines quaſi capillaires, ſemées parmy le

A Chorion, comme celle du Meſareon à la veine Porte, & artere Celiaque ou inteſtinale.
Donc la veine enſeuelie dans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue
du foye : où ſe diuiſant en deux, elle fait, ſelon Galien, la veine Porte & Caue. Et les
arteres ſeparées tout le long du nombril, ſe vont ietter deuans les Iliaques, leſquels
ils conſtituent, comme toutes les autres, ainſi que nous auons dit de la veine, pour
porter l'eſprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du
Chorion, & eſtans inſeparablement conioinctes, & par tout le nombril aſſez denſes &
eſpeſſes, ſemblent conſtituer le cuir exterieur, & Panniculecharneux de l'enfant. Ie
ſçay bien que pluſieurs y mettent des veines auſſi bien que des arteres, & l'Vrachos,
par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde qu'ils imaginent : mais d'autant que ceſte
tunique ne ſe trouue aux femmes, ains ſeulement aux beſtes brutes, ie m'en tais, comme
n'ayant intention de monſtrer autres parties que celles de noſtre ſuiet. Toutesfois
s'il y a quelqu'vn qui puiſſe monſtrer en la femme ce qui eſt dauantage aux beſtes
brutes, ie confeſſeray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui eſt
ſon nombre, ſituation, connexion, temperament, & vſage, ils ſont aſſez notoires
B par ce que nous auons dit cy-deuant : comme eſt auſſi ſon vſage, que nous auons dit
eſtre de nourrir le Fœtus, comme la racine fait l'arbre, par la continuation de ſes
vaiſſeaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainſi ordonnez de Dieu, au
ſeúl nom duquel, pour la concluſion de ce preſent liure, ſoit honneur & gloire aux
ſiecles des ſiecles. Amen.

Au liu. de la formation de l'enfant.

Vſage du nombre.

Fin du troiſieſme liure, traictant de l'Anatomie.

C

Table des Chapitres du quatrieſme liure de l'Anatomie.

DEfinition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy. *Chapitre j.*
Des parties contenantes & contenuë du Thorax. *Chap. ij.*
Des Mammelles. *Chap. iij.*
Des Clauicules & coſtes. *Chap. iiij.*
La maniere de leuer le Sternon. *Chap. v.*
De la Membrane nommée Pleura. *Chap. vj.*
Du Mediaſtin. *Chap. vij.*
Du Diaphragme. *Chap. viij.*
Des Poulmons. *Chap. ix.*
Du Pericade. *Chap. x.*
Du Cœur, *Chap. xj.*
D *Des ventricules du Cœur.* *Chap. xij.*
Des orifices & valuules du Cœur. *Chap. xiij.*
Diſtribution de la veine Arterieuſe, & Artere veineuſe. *Chap. xiiij.*
Diſtribution de la veine Caue aſcendante. *Chap. xv.*
Diſtribution des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. *Chap. xvj.*
Diuiſion des Arteres. *Chap. xvij.*
De la Phagouë, autrement dite Thymus. *Chap. xviij.*
De la Trachée artere. *Chap. xix.*
De l'Oeſophague. *Chap. xx.*

LE QVATRIESME LIVRE
TRAICTANT DE L'ANATOMIE,
LEQVEL CONTIENT LES PARTIES VITALES, B
conteñuës dans le Thorax nommé des François, Poictrine.

PREFACE.

APres auoir ſuffiſamment pourſuiuy & declaré les parties naturelles contenuës au ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de noſtre œuure: reſte maintenant que nous paſſions à la declaration du Thorax: afin que les parties ja aucunement demonſtrées (i'entends veines & arteres) par vn meſme ordre & fil de doctrine, ſans interception de matiere, ſoient entierement declarées. Et dauantage, afin que nous puiſſions plus parfaictement & clairement demon- C ſtrer les deux autres parties, ſçauoir eſt, la teſte & les extremitez, cognoiſſant auparauant l'origine & ſource de leur vaiſſeaux.

Et pour ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiſerons en ſes parties: tiercement conſidererons icelles, tant contenantes que contenuës, afin que nous cheminions touſiours par la voye & methode ja commencée.

Definition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy.

CHAPITRE I.

Circonſcription du Thorax.

Raiſon de la fabricature du Thorax.

LE Thorax donc eſt le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iuſqu'à l'extremité des Fauſſes coſtes, ayant en ſa partie ſuperieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en ſa partie anterieure le Sternon, en D la poſterieure les douze vertebres du Metaphrene: & és parties laterales, les coſtes tant vrayes que fauſſes, & muſcles Intercoſtaux & Intercartilagineux. Où entendras, que la cauſe de telle fabricature a eſté, afin qu'en ſeruant aux parties Vitales comme d'vn rempart & propugnacle contre toutes iniures externes, il n'endommageaſt point la reſpiration: laquelle n'eſt moins neceſſaire pour la conſeruation de la chaleur naturelle eſparſe en l'eſprit vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les ſuſdites parties à l'encontre des externes. Car s'il eut eſté tout oſſeux, il eſt bien vray qu'il eut eſté plus fort: mais auſſi il euſt empeſché la reſpiration, laquelle eſt faite par la dilatation & conſtriction d'iceluy. Parquoy afin qu'en profitât à l'vn, on n'incommodaſt l'autre,

Nature

A Nature l'a fait en partie oſſeux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns dõnent vne
autre raiſon, diſans que Nature l'a fait ainſi pour l'obſeruation de l'ordre, duquel elle
a accouſtumé d'vſer en conioignant deux parties totalemẽt diuerſes, qui ſont le ventre
inferieur tout charnu, & la teſte oſſeuſe, par vn moyen participãt des deux : cõme
nous voyons auſſi auoir eſté obſerué à la connexion & paſſage du feu à la terre, par le
moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax ſont trois, vne ſuperieure, l'autre inferieure,
la tierce moyẽne entre eux. La ſuperieure eſt faite des Clauicules, l'inferieure
du Diaphragme : la moyenne, de l'os Sternon, lequel ſelon Galien a eſté composé
de ſept os. Ce qui peut bien auoir eſté aux hommes de ſon temps & de ſa region, à
cauſe de leur inſigne grandeur : maintenant nous le trouuons le plus ſouuent de trois,
quatre ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'auoir veu pluſieurs fois (& ſpecialement
aux ieunes) de ſept & de huict. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature
les a faicts plus larges, afin qu'ils puiſſent receuoir les coſtes. Voyla la commune opinion
touchant les os du Sternon. Ie ſçay bien que Fallopius a bien autrement deſcrit
ledit Sternon, mais ie renuoyeray le Lecteur à ſes obſeruations. Et note qu'en
B l'extremité inferieure de ſeſdits os eſt pendu vn cartilage, nommé vulgairement
Fourchette, parce que quelquesfois on le trouue fourchu, & pource qu'elle a la figure
de baluſtre, qui eſt la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiforme,
lequel eſt illec mis comme vn rampart de l'orifice de l'eſtomach, & de la partie du
Diaphragme qui eſt en cet endroit, pour ſouſtenir le Foye, ſitué par deſſus l'orifice
inferieur du ventricule : & ce par le moyen d'vn ligament deſcendant de la partie inferieure
dudit cartilage en la ſuperieure du Foye, comme a eſté dit au premier liure.
Le commun eſtime que ledit cartilage tombe, mais il eſt ſi bien attaché à l'os du Sternon
qu'il n'a garde de choir : combien qu'imbu & abreué de beaucoup d'humidité
ſereuſe, qui ſouuent nage en l'orifice ſuperieur du ventricule, tel cartilage puiſſe eſtre
relaſché & auachy, de ſorte qu'on le diroit eſtre tombé & ſeparé de ſon os Sternon :
pouuant meſme eſtre redreſſé, tant par la main que par les choſes aſtringentes & deſſeichantes,
appliquees par dehors & priſes par dedans. Et eſt ce cartilage en ſon commencement
eſtroit, & vers ſa fin large & mouſſe, & aucunement ſeparé en forme de
C pointe d'eſpee, à cauſe dequoy eſt appellé Enſiforme. Où noteras, qu'ẽ aucuns corps,
il y a double poincte, és autres vne ſeule, & aux vieils il eſt oſſeux, pource que les cartilages
deuiennent os, à raiſon de l'aage & temperament plus ſec. Or puis que nous
parlons du cartilage, nous definirons, & expliquerons ſes differences, afin que quand
nous en parlerons cy aprés, on entende que c'eſt auecques ſon vſage. Cartilage donc
eſt vne partie ſimilaire de noſtre corps, apres l'os la plus terreſtre, froide, ſeiche, dure,
maſſiue, & priuee de ſentiment du tact : ne differant auec l'os, qu'à raiſon de la ſeicheresse,
qui eſt plus grande audit os qu'en iceluy : & pource il ne ſe peut r'engendrer
eſtant deperdu, ce qu'auſſi ne fait l'os ſans le Callus. Ses differences ſont priſes preſque
de meſme que de l'os, comme tu verras en ſon lieu : ſçauoir eſt de la conſiſtance,
ſubſtãce, magnitude, nõbre, ſituatiõ, figure, conionctiõ, actiõ, & vſage. Toutefois pour
euiter prolixité, ie ne pourſuiuray que celles-là qui ſont prinſes de la ſituation, conionction
& vſage. Et pour cõmencer, faut entẽdre que les cartilages ou tiẽnent à l'os,
ou de ſoy fõt vne partie, cõme ſont ceux du Tarſe des Cils, de l'Epiglotte, du Larinx,
& autres. Ceux qui tiẽnent à l'os, ou ils le conioignent, ou ils ſont ſeulement pẽdus en
D iceluy. Ceux qui les conioignent, où ils les conioignent immediatement, cõme ceux
qui ſont mis entre les os du Sternon, & des Clauicules, & des os barrez, Iles, & autres :
ou par interpoſition de ligament, cõme ceux qui ſont ſituez à l'extremité des ſept coſtes
Vrayes, leſquelles ſont conioinctes au Sternon par leſdits cartilages, ligament interposé
entr'eux & ledit os : afin que par tels ligamens plus mols que les cartilages,
les mouuemens du Thorax fuſſent plus aisément & ſeurément faicts ſans dommage.
Ceux qui pendent à l'os, fortifient non ſeulemẽt iceluy, mais auſſi ſoy-meſmes & les
parties par eux contenuës, les preſeruãs des iniures externes qui briſent & meurdriſſent.
Tels ſont ceux qui ſont poſez à l'extremité des fauſſes coſtes, & de l'os Sternon,
que nous auons appellé Enſiforme, ou *Pomum Granatum*, & autres. Et de ce nous pouuons
conclure l'vſage des cartilages eſtre en pluſieurs manieres, ou pour polir & vnir
les parties, qui de ce auoiẽt beſoin, pour mieux parfaire ce à quoy elles ſont deſtinees :
comme ceux qui ſont aux articles, ſeruent de oindre & polir les os, afin que le mouuement
ſoit plus libre : ou, comme nous auons ja touché, à ſçauoir pour les preſeruer

Autre raiſon.

Diuiſion du Thorax.

Cartilage Scutiforme vulgairement la fourchette & ſon vtilité.

Definition de Cartilage.

Differẽte de Cartilage.

Vſage des Cartilages, c'eſt à dire en Frãçois tendons : qui eſt vne partie ſolide, moyẽne entre l'os & les ligamẽs.

Fauſſe opinion du vulgaire.

& garder des iniures externes, ſinon en tout, au moins en partie rompant l'impetuoſité d'icelles, en obeyſſant aucunement, tout ainſi que font les ſacs pleins de laine deuant l'impetuoſité de l'artillerie. Celuy qui eſt à la fin de la poictrine appellé Scutiforme, & du vulgaire la fourchette, ſert cõme de rampart, & ſauuegarde de l'orifice inferieur de l'eſtomach. Le commun populaire eſtime qu'il tombe hors de ſon lieu : ce qu'il ne fait, & ne peut, à cauſe qu'il eſt ſi fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nullement tõber. Auſſi les cartilages du Larynx ſeruent à former la voix. Ceux qui ſont aux palpebres des yeux, ſeruent à les couurir: ceux qui ſont à l'extremité du nez, pour attirer l'air, & faire ſeparation des nazeaux: les deux oreilles ſeruent à la faculté auditiue. A

Des parties contenantes, & contenuës du Thorax. CHAP. III.

Adminiſtratiõ anatomique du Thorax.

LES parties contenantes du Thorax ſont le double cuir, Pãnicule charneux, Greſſe, Mammelles, tunique commune des muſcles, & iceux muſcles là ſituez, & les os par cy deuant nommez, & la Tunique dite Pleura, & le Diaphragme. Les contenuës, ſont le Mediaſtiin, Pericarde, B Cœur, Poulmons, & vaiſſeaux d'iceluy. Or quant aux contenantes, les vnes ſont communes à tout le corps, ou à pluſieurs de ſes parties, cõme le double cuir, Pannicule charneux, & Greſſe : deſquelles à cauſe qu'elles ont eſté declarees au premier liure, nous ne parlerons maintenant. Les autres ſont propres audit Thorax, cõme les muſcles, deſquels nous traicterõs en leur lieu, les Mammelles, os ſuſdits, Pleura & Diaphragme: toutes leſquelles nous pourſuiurons particulieremẽt chacune en ſon ordre, ſi premierement ie t'ay aduerty de la forme de ſeparer ledit cuir, qui eſt telle. Tu cõduiras vne droite ligne auec tõ raſoir depuis là où tu as laiſſé l'inciſiõ du cuir du ventre inferieur, iuſqu'au menton, enfonçant ton raſoir iuſqu'à l'entiere diuiſion d'iceluy: puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre inciſion tranſuerſale de coſté & d'autre, iuſqu'à l'omoplate: & ſepareras quant aux parties inferieures deſdites Clauicules, ſi tu veux euiter prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Greſſe, & Tunique cõmune des muſcles tout enſemble : pour autant que ceſdites parties ont C eſté demonſtrees au ventre inferieur, reſeruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux ſuperieures parties deſdites Mammelles, tu ſepareras le plus ſubtilemẽt qu'il te ſera poſſible le cuir des parties ſubiacentes, afin que tu puiſſes demonſtrer le Pannicule, fait en cet endroit charnu & muſculeux eſtendu par tout le Col & parties de la Face iuſqu'au poil de la teſte.

Des Mammelles. CHAPITRE IV.

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

LES Mammelles, comme nous auons dit parlans des Glandules, ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, rare, & ſpongieuſe: leſquelles aux pucelles & fẽmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, ſont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et pourtant leur quantité eſt variable, combien qu'elle ſoit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure eſt ronde, & aucunement oblongue, reuenant preſque à la figure pyramidale. Leur compoſition eſt de D cuir, Pannicule charneux, Glandes, Greſſe, Nerfs, veines & arteres, leſquelles deſcendent des Axillaires par deſſous le Sternon, auſdites Mammelles, entre la quatrieſme & cinquieſme, & quelquesfois ſixieſme des vrayes coſtes: ſe diuiſent & diſtribuent par ladite Greſſe & Glandes par vne infinité de rameaux, afin que par icelle ſoit apportee matiere propre pour faire le laict de couleur blanche & ſaueur douce, pour alimenter & nourrir l'enfant hors de la matrice. Nous ne te dirons autre choſe des parties ſuſdites, pource qu'elles ont eſté ſuffiſamment declarees par cy-deuant, i'adiouſteray ſeulement, que des Glandules les vnes ont nerf comme celles-cy, leſquelles le reçoiuent des parties ſubiacentes, à ſçauoir des intercoſtaux, & cauſe dequoy elles ont ſentimẽt fort exquis. Les autres n'en ont point, comme celles qui ne ſeruent qu'à remplir la diuiſion des vaiſſeaux, & qui n'ont autre action, mais ſeulement vſage. Leur nombre eſt de deux, vne de chacun coſté : eſtans ſituees aux parties laterales du Sternon, entre la quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme des coſtes vrayes.

Nombre.

Situation.

Et par ainſi elles ſont connexees auecques les ſuſdites parties par leur corps, par

A leurs vaiſſeaux à toutes les autres, & aux femmes ſpecialement à l'Amarry par le reſte des veines & arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, deſcendent iuſqu'aux parties laterales du cartilage Enſiforme, auquel endroit s'inſinuãs parmy les muſcles, ſe vont ioindre (cõme a eſté dit) vn peu par deſſus l'vmbilic, auec les aſcendãtes Epigaſtriques, deſquelles l'origine eſt aucunemẽt oppoſite aux Hypogaſtriques, leſquelles enuoyẽt rameaux audit Amarry, ainſi comme il a eſté dit: au moyen deſquels telle conionctiõ eſt faite pluſtoſt, qu'à autres petits, & quaſi capillaires rameaux, qui quelquesfois ſont trouuez deſcendre de la racine des Epigaſtriques vers ledit Amarry. Or y a-il vne ſympathie des Mãmelles à la matrice. Car chatoüillant le tetin, la matrice ſe delecte aucunement, & ſent vne titillation agreable, parce que ce petit bout de la Mammelle a le ſentimẽt fort delicat, à cauſe des nerfs qui y finiſſent: à celle fin que meſmes en cela les tetins euſſent affinité auec les parties qui ſeruent à la generation, & auſſi à ce que la femelle offriſt & exhibaſt plus volontiers ſes Mammelles à l'enfant qui la chatoüille doucemẽt de ſa langue B & bouche. A quoy la femme ſent vne grãde delectation, & principalement quãd le laict y eſt en abondance. Outre-plus quand la fẽme a conceu, à meſure que l'enfant croiſt, & que la matrice ſe dilate, les Mãmelles font de meſme: & l'enfant mis dehors ſubit elles reçoiuent le ſang, qui leur eſt enuoyé pour eſtre conuerty en laict pour ſa nourriture. Et cõme les femmes ont perdu leurs fleurs par vieilleſſe, la matrice & les Mãmelles ſe retreciſſent peu à peu, & deuiennent ridees & peauſſiues. Leur temperament eſt froid & humide, & pource dit-on que le ſang ſe conuertiſſant en laict, deuiẽt crud, & eſt faict phlegmatique & blanc par la proprieté d'icelles, comme nous auons dit des Teſticules. Leur action & vſage eſt de preparer le nourriſſemẽt à l'enfant nouuellement né, & eſchauffer le Cœur, eſtans d'iceluy premieremẽt eſchauffees, ou pour la multitude du ſang & eſprits en icelles contenus: & d'orner la poictrine. Et de ce tu entẽdras, que des Glandes les vnes ont action, les autres vſage, & les autres tous deux, comme a eſté declaré en partie par cy-deuant. Reſte que tu entendes, qu'à l'extremité & partie plus prominente deſdites Mammelles, y a vne petite tuberoſité, que vulgairement on appelle Mammellon, par lequel le petit enfant tire & prend ſon nourriſſement d'icelles par certains petits trous anfractueux: leſquels combien qu'ils ſoiẽt C patens & manifeſtes au ſens de la veuë, lors que par expreſſion des Mammelles on fait ſortir le laict, toutesfois le laict ſorty on ne les ſçauroit apperceuoir, ny dauantage mettre en iceux vne poincte d'eſpingle, tant deliee qu'elle ſoit, à raiſon des anfractuoſitez, leſquelles ont eſté faites de nature, mere de toutes choſes, afin que le laict ia venu à ſa perfection & prés du Mammelon, fuſt par telles anfractuoſitez retenu iuſqu'au temps commode de l'expulſion, ainſi que la ſemence par les Proſtates.

Connexiõ des Mammelles auec l'Amarry par les veines.

bartholin. instit. anat: 1641. p. 182.

Temperament.

Action & vſage.

Des Glãdes les vnes ont action, les autres vſage, aucunes tous les deux.

Mammellon ou papille des Mammelles.

Des Clauicules & Coſtes. CHAP. IV.

EN ſuiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à preſent declarer les muſcles du Thorax, mouuans le bras, & ceux qui ſeruent à la reſpiration: pource qu'ils s'offrent les premiers au ſens de la veuë: mais veu qu'ils ne peuuent eſtre commodément D demonſtrez, ſans gaſter ceux de l'Omoplate & du Col, à ceſte cauſe ie trouue meilleur de differer l'explication deſdicts muſcles, iuſqu'à ce qu'ayons demonſtré le demeurant des parties contenantes & contenuës, non ſeulement dudit Thorax, mais auſſi de la teſte: afin que ce faict, nous puiſſions venir à la declaration de tout le reſte des muſcles, commençans à ceux de la Face, qui s'offriront les premiers, & pourſuiuans tous les autres iuſqu'à ceux du pied, ainſi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la diſſection, afin que confuſion ſoit tant qu'il ſera poſſible, par nous euitee. Reuenant donc à noſtre propos, apres les ſuſdits muſcles viennent les Clauicules, le Sternon & les Coſtes. Pour l'intelligence deſquelles parties faut entendre que c'eſt os, & d'où ſont prinſes ſes differences. L'Os donc eſt la partie de noſtre corps, la plus terreſtre, froide, ſeiche, dure, & exempte de tout ſentiment ſenſible & manifeſte, excepté les dents: Ie dy ſenſible & manifeſte, pour te demonſtrer qu'aux parties y a double ſentiment du tact: vn manifeſte & ſenſible, lequel eſt en la chair, au cuir, membranes, nerfs, dents, & quelques autres parties. L'autre

Definition d'Os.

Double ſentiment du tact.

A

eſt obſcur & nõ manifeſte,toutesfois ſuffiſant à iuger & diſcerner les choſes nuiſibles & profitables:& ceſtuy eſt aux viſceres & aux os: auſquelles parties ſont diſtribuees fort petites portions de nerf, par le trauers de leur tunique ou membrane, en ſorte qu'à peine les peut-on diſcerner (comme dit Galien au premier liure des parties malades) ſi ce n'eſt en arrachant les tuniques deſdites parties. Il ne ſe faut eſbahir ſi nature leur a donné des veines & arteres ſi petites,qu'à peine on les peut voir ſi clairemẽt: au contraire,au poulmon & aux muſcles on en voit de groſſes & apparentes. Nature a fait cela iuſtement,baillant aux parties autant d'aliment qu'ils en ont beſoin: car la ſubſtance des os eſtant froide,dure,ſolide,eſt moins eſpuiſee & conſommee:parquoy n'ont eu beſoin de beaucoup de ſang pour leur aliment & nourriture,comme les autres parties qui ſont chaudes & molles: toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres,mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourriſſement par leurs poroſitez. Quant aux differences des os, elles ſont prinſes en pluſieurs manieres, à ſçauoir des Apophyſes, Epiphyſes,Cartilages, Cols,Teſtes,Soliditez,Cauitez,Sourcils, Moüelle, conſiſtance, magnitude, nombre, figure, ſituation.

Gal. liu. 13. chap. 9.
Difference d'os.
B
Clauicules ou Furcules.
Vſage des Clauicules.
Figure.
L'os du Sternon.
C
Vſage du Sternon.
Des coſtes vrayes & faulſes.
Situation.
Conſiſtence.
D
Figure.
Vtilité.

Toutes leſquelles differences ſeront demonſtrees,ainſi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce ſont deux os de conſiſtence fort dure & ſolide, ſans aucune cauité notable, leſquels ſont ſituez vn de chacun coſté entre la partie ſuperieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromiõ de l'Omoplate,pour cõfirmer ces deux parties enſemble:au moyẽ dequoy ont eſté ainſi appellees. Leur figure eſt ſemblable à vn inſtrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainſi que tu peux mieux voir ſur le ſuiect, que dedans les liures. Où faut noter,que ceſdits os ſemblent eſtre connexez auecques le Sternon, par vn moyẽ os cartilagineux: & dauantage, que l'eſpace & cauité contenuës deſſous leſdites Clauicules,eſt appellee des Latins *Iugulum*,& des Frãçois la Fourchette ſuperieure,pource que les vaiſſeaux iugulaires y paſſent. Ceſte Fourchette eſt attachee auecques la creſte de l'Omoplate par vn cartilage,lequel Gal. au liure 13. chap. 11. de l'vſage des parties, appelle petit os cartilagineux:toutesfois ce petit os n'eſt autre choſe que l'Epiphyſe dudit os Iugul. Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit eſtre fait de diuers nombre d'os,ſçauoir, 3. 4. 5. 6. 7. 8. te ſuffira d'entendre qu'iceux ſont fort ſpongieux & poreux,& de conſiſtence plus molle que les ſuſdits, & pource plus ſubiects à corruption, conioincts par cartilages. Leur vſage eſt de ſeruir comme d'vn bouclier aux parties vitales. Quant aux coſtes, leſquelles ſont communément en nombre de vingt-quatre,douze de chacun coſté,elles ſont diuiſees en ſept vrayes & cinq faulſes: dont les vrayes ſont ainſi nommees, pource qu'elles paracheuent le cercle, ſe ioignans auecques le Sternon:& les faulſes ſont ainſi dictes,pour autant qu'elles demeurent en la voye du cercle,les vnes plus aduãcees,les autres moins.Et ont leſdites coſtes vrayes double aſſiete: vne anterieure à l'os Sternon par le moyen des cartilages & ligamens: l'autre poſterieure,ſur les vertebres tranſuerſes de l'eſpine du dos, & parties laterales du corps deſdites vertebres.Quant aux faulces,elles n'ont que ceſte derniere ſituatiõ, laquelle eſt appellee generalement la racine des coſtes. Leur extremité eſt cartilagineuſe, afin qu'elles ne fuſſent rompues, & ſe puiſſent eſlargir & eſleuer lors que l'eſtomach eſt trop plein de viandes. Elles ſont de conſiſtance aſſez dure, toutesfois plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles ſont plus entretenantes, & pareillement plus difficiles à rompre:entieremẽt polies au deſſus & au deſſous,& à leur milieu ayãt veſtige de Diploé,pour la reception des veines & arteres qui leur baillent nourriture. Leur figure eſt faite en archet,à ſçauoir interieurement caue,& exterieurement boſſuë. Leur vtilité eſt telle que du Sternon, & de receuoir & accommoder les muſcles de la reſpiration principalement.

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

S'ENSVIT maintenant la tunique Subcoſtale, nommee du vulgaire des Anatomiſtes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax: laquelle pource qu'elle eſt cachee en iceluy, en ſorte qu'on ne la ſçauroit bien monſtrer ſans la voir, auant que paſſer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonſtrerons la mode de l'ouurir, en ſorte que ny l'origine, ny l'inſertion des muſcles ne ſoit gaſtee. Quoy faiſant, faut entendre, que qui veut

Adminiſtratiõ anatomique.

A garder l'origine ou inſertion des muſcles Pectoraux, des Maſtoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Souſclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonſtrer chacun en ſon lieu, ainſi qu'ils ſont, & les bien diſtinguer les vns des autres, doit premierement leuer tant d'vn coſté que d'autre, les deux ſuſdits muſcles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des vrayes Coſtes: Ce faict, doit couper tout contre ledit os ceſdits ligamens depuis la ſixieſme vraye Coſte, iuſques aux Clauicules: puis demonſtrant le Mediaſtin attaché au milieu dudit Sternon, ſelon toute ſa teneur & lõgueur, il le leuera en haut vers leſdites Clauicules, deſquelles il ſe ſeparera en reſeruant diligemment auecques luy les quatre muſcles, ſçauoir les Maſtoïdes, & les deux de l'os Hyoïde, veu qu'ils ſortent ou en tout, ou en partie dudit os: Finablement les Clauicules aucunement releuees en haut, renuerſera les Cartilages tãt d'vn coſté que d'autre, au dehors vers le bras ſelõ leur teneur (ce qui eſt facile à faire) afin que par ce moyẽ il puiſſe non ſeulement monſtrer les parties contenuës du Thorax, ains auſſi reſeruer entierement en leur lieu & ſituation naturelle leſdicts muſcles: iuſqu'à ce qu'il ſoit venu à leur ordre de diſſection. Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut, B pour mieux demonſtrer les nerfs recurrens, & diſtribution des veines & arteres, il monſtrera en paſſant les deux petits muſcles ſouſclauiers, vn de chacun coſté, qui prẽnent leur origine de la partie interne & anterieure, des Clauicules, & obliquement deſcendent vers le Cartilage de la premiere Coſte vers le Sternon: & ce pour autant qu'on ne peut releuer leſdites Clauicules ſans les rompre & gaſter. On peut auſſi ſcier le Sternon par ſon milieu, pour demonſtrer en leur entier les muſcles Pectoraux internes, ayant ſeparé les muſcles qui ſortent de la partie ſuperieure. Toutes ces choſes bien & deuëment faictes & accomplies, faut venir à la ſuſdite membrane Pleura, & d'icelle au Mediaſtin, pource qu'il eſt faict d'elle.

Origine & inſertion des muſcles ſoubſclauiers.

De la Membrane nommee Pleura. CHAPITRE VI.

Definition de Pleura.

Action & vſage.

C PLeura, vulgairement dicte & proprement & Subcoſtale, derniere partie contenante du Thorax, eſt vne membrane large & ſpacieuſe, reſpondante au Peritoine du ventre inferieur en ſon action & vſage. Car tout ainſi que ledit Peritoine couure vniuerſellement & particulierement toutes les parties naturelles, les liant enſemble, & contenant chacune en ſon lieu, ainſi fait ladite Pleura aux parties vitales, les couurãt vniuerſellement, entant qu'elle eſt eſtẽduë entierement par tout le circuit interieur du Thorax, & particulierement baillãt vne tunique à chacune partie d'iceluy. Son origine eſt du Perioſte, ou ſelõ aucuns du Pericrane, reueſtant les vertebres du Metaphrene ſur les racines des coſtes: au moyen dequoy eſt eſtroitement annexee auec leſdites coſtes, en ſorte qu'auec grande difficulté la peut-on ſeparer d'icelles: comme eſt auſſi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & contenuës en iceluy. Veſalius a reprins Galien, de ce qu'il diſoit icelle tunique, tant au coſté dextre, que ſeneſtre, eſtre double: en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par dedans le Thorax ſous la face interieure des coſtes & muſcles d'icelles, afin qu'entre deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puiſſent paſſer. D Aucuns l'ont voulu faire double, la diuiſans en interne & externe, comme ceux qui ont conſtitué deux eſpeces de pleureſie, vraye & non vraye, mettans l'externe ſur toutes les coſtes & muſcles interpoſez, & l'interne ſous la face interieure deſdites coſtes, & muſcles d'icelles le Diaphragme & le Sternon. Quant à nous, euitans toute ambiguité & obſcurité de paroles, nous nous arreſtons ſeulement à ce qui ſe verra à l'œil, diſans les coſtes eſtre couuertes de double tunique: l'vne, qui obſtinément & immediatement eſt attachee de toutes parts à icelle, nommee perioſte, qui leur eſt commune & à tous les autres os: l'autre qui couchee ſur ce perioſte, reueſt interieurement leſdites coſtes: & pource nommee proprement Subcoſtale. Quant à ſa ſubſtance, temperament, & compoſition, elle eſt toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des Mẽbranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec ſa figure, eſt toute telle que l'interne capacité du Thorax: mais en profondité, elle eſt fort deliee. Et faut noter, que ceſte mẽbrane a eſté dite Pleura, pource qu'elle reueſt toutes les coſtes interieu-

Situation.

Origine.

Connexion.

Nombre.

Quantité.

Figure.

rement, comme nous auons dit: leſquelles ſont appellees des Grecs πλευραὶ. Et tout A
ainſi que ceſte dicte Tunique a pris ſon nom des coſtes, ſemblablement la defluxion qui ſe fait entre elle & le Perioſte d'icelles, a eſté nommee Pleureſie, vraye ou fauſſe, ainſi qu'il a eſté dit cy-deuant.

Du Mediaſtin. CHAP. VII.

Mediaſtin eſt vne mébrane, qui ſepare les parties du Thorax en deux.

Subſtance.
Quantité.
Cópoſition.

APRES auoir iuſques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenuës: commençant au Mediaſtin, comme à celuy qui à l'ordre de diſſection ſe preſente le premier: lequel eſt de ſubſtance, quantité, compoſition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura. Car ſa ſubſtance eſt membraneuſe comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité eſt delié quaſi comme toile d'araignee. Sa compoſition auſſi eſt pareille à B
l'autre: car tout ainſi que la ſuſdicte reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, auſquelles elle eſt annexee (qui ſont participantes deſdicts vaiſſeaux) ainſi fait cedit Mediaſtin, mais principalement des vaiſſeaux dicts Mammillaires, deſcendans par deſſous le Sternon.

Nombre.

Quant au nombre, il eſt vnique, fait de deux membranes produictes de Pleura, laquelle eſtant montee tant d'vn coſté que d'autre, iuſqu'au plus haut du Sternon, ſe reflechit vers le corps des Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Où noteras, que depuis la reflexion, ſeparation eſt faite entre les deux membranes telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cauſe de telle ſeparatiõ a eſté, pource qu'il eſtoit beſoin que ceſdites tuniques fuſſent reflechies iuſqu'aux Vertebres: & à cauſe qu'elles ne pouuoient penetrer le cœur pour deſcendre en icelles, il a fallu que chacune de ſon coſté ſe retiraſt l'vne de l'autre vers les coſtez du Pericarde, pour venir au lieu pretendu. Quant eſt de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune: car l'eſpace qui eſt entre deux, eſt tiſſu & remply de petites fibres nerueuſes deliees cõme petits filets entrelacez confuſémẽt l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquesfois en cet eſpace eſt contenu vne humeur, lequel peut eſtre tiré en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoiſtrons que tel humeur y ſoit contenu. Quant à la figure du C
Mediaſtin, ſi nous l'adiouſtons auec la Pleura, ils repreſenterõt d'vn chacun coſté la

Figure.

figure d'vn flacon de cuir, ayant pour ſa partie platte le Mediaſtin: & pour la boſſuë la Pleura vers les coſtes: pour le fonds, la portion d'icelle eſtenduë ſur le Diaphragme: pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui eſt deſſous les premieres coſtes.

Situation.
Connexion.
Vtilité.

Sa ſituation & connexion ont eſté declarees parlant de ſon origine. Son vtilité eſt de ſeparer les parties vitales en deux, à ſçauoir dextre & ſeneſtre, afin que ſi l'vne eſtoit bleſſee, l'autre demeuraſt en ſon entier: & auſſi pour ſouſtenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe ſur iceluy: & conſequemment qu'iceluy ne decline de coſté ny d'autre par aucuns mouuemens.

Du Diaphragme. CHAP. VIII.

COmbien que le Diaphragme ſemble pluſtoſt partie contenante D
que contenuë, & pource deuoit eſtre declaré auec les autres: toutesfois ayant plus d'eſgard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iuſques en ce lieu cy. Or donc tu entendras, que c'eſt vn muſcle rond & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax.

Subſtance, Cópoſition, & temperament.

De ſubſtance, compoſition, & temperament, tels que les muſcles de l'Epigaſtre, & eſt fait en la ſorte que nous auons dit, parlans de la difference d'iceux: à ſçauoir des deux tuniques, vne venant du Peritoine, ſçauoir eſt l'inferieure: & l'autre de la membrane Pleura, ſçauoir eſt la ſuperieure: leſquelles prenans chair, non par tout, ains en leur circonference par le ſang porté des veines & arteres diſtribuees entre icelles, font & conſtituent ledit muſcle en ſon milieu & origine nerueux & membraneux, & en ſes extremitez & inſertion, partie charnu, comme à la circonference des fauſſes Coſtes: partie tendineux, comme ſur la premiere & ſeconde vertebre des Lumbes, auſquelles il define par deux tendons aſſez

A inſignes. Ledit Diaphragme eſt ſeul ſitué obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et eſt conjoint auec l'extremité inferieure, tant du Sternon, que de toutes les fauſſes Coſtes, & deux premieres vertebres des Lumbes. Semblablemẽt auſſi par ſes vaiſſeaux & tuniques auec les parties d'où il les reçoit. Sa quantité & largeur eſt telle que la profondité inferieure du Thorax : en longueur, depuis le cartilage Enſiforme iuſqu'à la premiere & ſeconde vertebre des Lumbes. Quant à ſa profondeur, elle eſt differente: car en ſon extremité charnuë, il eſt beaucoup plus eſpés qu'en ſon origine & milieu membraneux. Son action & vtilité eſt d'aider l'expulſion (ainſi que nous auons dit au premier liure, parlans de l'actiõ des muſcles de l'Epigaſtre) pour faire la reſpiration libre au corps ſain, de laquelle il eſt le principal inſtrumẽt, & eſt comme vne haye ou paliſſade pour faire ſeparation (cõme nous auõs dit) des parties vitales d'auec les naturelles : au moyen dequoy eſt dit Diaphragme, ou *Septum tranſuerſum*, comme vn mur metoyen, & des anciens *Phrenes*: pource que l'inflãmation, & autres affections d'iceluy, promptement induiſent tels accidens que celles de la teſte, à cauſe des nerfs inſignes, vn de chacun coſté, qui luy ſont enuoyez de la troiſieſme, quatrieſme, & cin-
B quieſme Vertebre du col, ſans eſtre diſtribuez en autre partie. Cedit muſcle eſt different des autres, principalement pour ſa figure. Où noteras, qu'il eſt troüé en trois lieux pour bailler paſſage tant à la veine Caue aſcendante, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oeſophague deſcendant aux parties naturelles, à l'eſtomach.

Nõbre, ſituation, & connexion.

Quantité.

Action. & vtilité.

Des Poulmons. CHAP. IX.

Toutes ces choſes conſiderees, faut maintenant venir aux Poulmons, leſquels ſont de ſubſtance & chair molle, rare, & ſpongieuſe, plus que nulle autre partie du corps (pour la commodité de l'air tranſcolé au cœur par icelle, & expellé dudit cœur par l'expiration de la bouche) de couleur changeant, entre rouge & palle. Leur quantité eſt inſigne, diuiſee le plus ſouuent en quatre Lobes, à ſçauoir deux de chacun coſté, âfin que plus facilement ils ſe dilatent & compriment, & qu'auſſi l'air s'inſinuë & penetre plus promptement : leſquels ſont le plus ſouuent ſeparez a veuë d'œil, autresfois
C obſcurement. I'ay dit notamment le plus ſouuent, pource que quelquesfois aux grands hommes ayans le Thorax long, on trouue vn cinquieſme petit Lobe, faict du ſecond coſté droit, pour ſupporter en forme de couſſinet, la veine Caue dés ſon origine ou Diaphragme, iuſques au cœur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pource que le cœur touche au Diaphragme, le ſuſdit Lobe ne ſe trouue point, pour-ce qu'il n'en eſt beſoin comme il eſt aux grands. Et touſiours aux chiens ce Lobe cinquieſme ſe trouue. Leur figure eſt ſemblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui eſt eſpés de ſa baſe, & en ſa circonference plus mince & delié, comme tu peux aiſement veoir en les ſouflant & rempliſſant d'air par la Trachee artere auec vn ſoufflet, ou autrement. Ils ſont compoſez d'vne tunique venant du Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon en aſſez grand nombre tant d'vn coſté que d'autre. D'auantage, d'vne veine arterieuſe ſortãt du dextre ven-
D tricule du cœur, & d'vne artere veineuſe ſortant du ſeneſtre, comme te ſera demõſtré en l'Anatomie du cœur. Semblablement, de la Trachee artere venant du goſier & de ſa propre chair, telle qu'elle eſt deſcrite cy-deſſus, laquelle n'eſt autre choſe que cõcretion de ſang bilieux, eſpandu comme eſcume, à l'entour de la diuiſion des ſuſdits vaiſſeaux, comme a eſté dit des autres viſceres. Ils ſont vniques, ſi tu ne le veux diuiſer en deux, à raiſon de leur double ſituation, à ſçauoir dextre & ſeneſtre: auſquels lieux s'eſtendans, reueſtent & enueloppẽt preſque tout le cœur, pour luy eſtre defenſe & propugnacle contre la dureté des os circoniacens. Et pour ceſte cauſe ils occupent toute l'eſpace demeurãt entour le Pericarde. Et ſont connexez principalement auec le cœur en ſa baſe, & auec la racine des coſtes, & vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoiuẽt en cet endroit, & par leurs vaiſſeaux, auec les parties d'où ils les reçoiuẽt: quelquesfois auſſi on les trouue naturellement attachez à la circonference des coſtes, par petites Apophyſes mẽbraneuſes qui deſcendẽt des coſtes eſdits poulmons: quelquesfois s'attachent par excez Pleuretique. La nutritiõ du poulmõ eſt toute differente des autres parties de noſtre corps: car il ne ſe trouue partie ſi rare, ne ſi legere, ny ſi pleine d'air, & qui ſe nourriſſe d'vn sãg ſi ſubtil & vaporeux. Leur temperamẽt eſt plus chaud

Subſtance.

Quantité.

Gal. 7. liu. chap. 10. de l'Vſage des part.

Figure.

Cõpoſition.

Nombre.

Situation.

Connexion.

Chacune choſe ſe nourriſt d'vn aliment ſemblable à ſoy.

Temperament.

que froid, à raiſon de leur chair faicte de matiere chaude, afin que promptement ils A puiſſent preparer l'air alteré par iceux à l'vſage du cœur, lequel par ſa froideur ou autre qualité, euſt peu bleſſer ledit cœur. Le Poulmõ eſt inſtrument de la voix, & reſpiratiõ par le moyen & benefice de la Trachee artere: *Le poulmon eſt le reſeruoir ou cabinet de l'air qui ſert à la voix & reſpiration.* car les annelets d'icelle ſont organe de la voix, & les ligamẽs qui la joignent, de la reſpiratiõ: mais le Larynx ou ſoufflet eſt principal inſtrumẽt de bien former la voix: car ladite Trachee artere appreſte premierement la voix au Larynx, & y eſtant ja formee elle eſt augmentee par le palais qui luy ſert, cõme au lut ſon vẽtre, pour la faire retentir & reſonner: & la luette luy ſert cõme d'vne touche, de laquelle on frappe les cordes des inſtrumens muſicaux, comme violons, & autres ſemblables. Et eſt à noter, que lors qu'on retient ſon haleine, on ne peut aucunement parler: car de toutes parts nous comprimons les muſcles du Larynx, des Coſtes, du Diaphragme, de l'Epigaſtre, & lors ſe fait violente action. Où faut noter, *Pluſieurs cauſes de la rarité des Poulmons.* que Nature a ainſi faict les Poulmons rares, pour pluſieurs cauſes. Premierement, à fin que n'ayans mouuement d'eux meſmes, par leur rarité & legereté peuſſent promptement enſuiure le mouuement du Thorax, *Premiere cauſe.* lequel quand il ſe ſerre, les pouſſe & comprime, & quand il ſe dilate, toute ſa capacité ſuperieure eſt remplie d'iceux, B comme lors que nous inſpirons, l'air entre par la bouche, & d'icelle à la Trachee artere, & en toutes ſes ramifications diſperſees aux Poulmons, & l'ors s'enfle grandement: qu'il ſoit vray, lors que l'on ſouffle dãs vne Trachee artere, le poulmõ ſe groſſit & enfle. *Seconde* Secondement, afin que telle rarité ſans aucune violẽce peuſt admettre l'air, lequel quelquesfois eſt introduit en grãde quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont *Tierce.* couru violentement. Finablement, afin que plus facilement és Empyemes enſuyuans Pleureſies, ou autre tumeur interne du Thorax, en laquelle y a effuſiõ de matiere, icelle puiſſe eſtre vuidee & attiree, comme par tranſpiration ou tranſcolation, par leſdits *Vſage de reſpiration.* poulmons, à cauſe des rameaux de la Trachee artere dilatez, & comprimez en la reſpiration. Or l'vſage de la reſpiration ſe faict, pource que le cœur, qui a beſoin de la ſuſtance de l'air, & bouïllant d'vne feruente chaleur, deſire eſtre refraiſchy. Or il eſt refraiſchy par l'inſpiration, qui luy apporte vne qualité froide: & par l'expiratiõ, qui iette hors ce qui luy eſt trop chaud, & bouïllant, par les vapeurs fuligineuſes, comme vapeurs venans de la ſuye. A ceſte cauſe il a double mouuement, compoſé de deux parties contraires, C à ſçauoir en attirant l'air quand il s'ouure & s'eſlargit, & s'euacuant quand il ſe reſſerre & comprime: & pource ſi on attire quelque air chaud, eſpés & cras, comme fumee de charbon, ſouuent il fait mourir l'homme, parce que tel air gros & cras ne peut eſtre ſubtilié pour entrer dedans le cœur, qui eſt cauſe qu'il eſt ſuffoqué & eſtouffé: ainſi qu'il ſe faict és ſoufflets des mareſchaux, qui en ſe dilatant attirent l'air, & en ſe comprimant le pouſſent. Ainſi ſe fait au Diaſtolé & Syſtolé, qui ſont les mouuemens du cœur: & par ces deux mouuemens il attire le ſang, l'eſprit & l'air, & expelle ſes excremens fuligineux.

Du Pericarde. CHAP. X.

Origine. S'Enſuit maintenant le Pericarde, autremẽt nommé Domicile du Cœur, lequel naiſſant de la baſe & fondement du Cœur (ſoit des ligamens des Vertebres illec ſituees, ou des vaiſſeaux dudit Cœur) eſt de ſubſtãce dure, denſe & eſpeſſe, ſans aucunes fibres, retenãt la figure dudit Cœur, & D *Subſtance.* laiſſant interieuremẽt eſpace & lieu ſuffiſãt pour le mouuemẽt d'iceluy. *Figure.* Sa grãdeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur. Et eſt copoſee de double tunique: l'vne propre, de laquelle auons parlé: l'autre commune, venant du Pleu- *Quantité.* ra: & de veines, arteres & nerfs, venans en partie des Mammillaires, en partie du Dia- *Cõpoſition.* phragme, principalemẽt en ceux, auſquels le Diaphragme touche au Pericarde: & les nerfs viennent de la ſixieſme coniugaiſon tant d'vn coſté que d'autre. Il eſt ſeul & v- *Nombre.* nique ſitué à l'entour dudit Cœur, & annexé par ſes membranes auec la baſe d'iceluy, *Situation.* & auec ſes vaiſſeaux & origine des poulmons & vertebres ſubiacentes, & par ſes vaiſ- *Connexion.* ſeaux auec les parties d'où il les reçoit. Il eſt de temperament froid & ſec, cõme toute *Temperament.* autre mẽbrane. *Vſage.* Son vſage eſt de loger le cœur, & le cõſeruer en ſõ humidité naturelle par vne certaine humidité ſereuſe qu'il cõtient: ſi tu ne veux dire que ceſte humidité eſt engendree apres la mort par l'exhalation & concretion des eſprits. Ce qui ne me ſemble vray-ſemblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croiſtre quelquesfois

A en ſi grande abõdance,qu'elle empeſche le mouuement du cœur,& luy cauſe vne pal-
pitation,qui le plus ſouuent l'eſtouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à
gens qui ont le cœur chaud,& le ſang aqueux, pour l'imbecilité du vẽtricule ou foye.
Cet humeur peut eſtre fait des vapeurs,qui à l'ebullition du ſang qui ſe fait dedans le
cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & baſſes d'iceluy dedans le circuit
du Pericade, lequel les conuertit en humidité teinte de colere, ſoit par ſa froideur,
ou autrement, pour ne luy bailler iſſuë, ainſi que nous voyons eſtre fait en vn Alam-
bic.Or Nature a fait le Pericade de telle conſiſtence,à ſçauoir dure & ferme, âfin que Conſiſtence.
le cœur fuſt conſerué en vn eſtat moyen.Car ſi Nature l'euſt faict oſſeux,il euſt rendu
le cœur ſemblable à ſoy, feroce & cruel, & s'elle l'euſt faict mol cõme les poulmons
il euſt rendu ledit cœur par trop mol & effeminé.Et par ainſi Nature le voulãt main-
tenir,comme la plus noble partie du corps,& fontaine de vie,des parties les plus con-
traires du corps,qui ſont les os & les poulmons, luy a baillé vn conſeruateur moyen
entre ces deux contraires,comme elle fait touſiours, âfin qu'il ne declinaſt ny à l'vn
ny à l'autre, comme vicieux.

B

Du Cœur. CHAP XI.

Deſcription du Cœur.

LE Cœur (qui eſt domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & ſource de l'eſprit vital & de la chaleur naturelle fluante,& pource premier viuãt & dernier mourãt)à cauſe qu'il deuoit auoir mouuemẽt de ſoy meſme,eſt fait de chair groſſe & dure,& plus ſolide qu'autre de tout le corps: laquelle eſt tiſſuë de trois genres de fibres, à ſçauoir droites en ſa partie interieure, deſcendant de ſa baſe en ſa partie aiguë, pour iceluy dilater, & conſequemment introduire ſang de la veine Caue aſcendante, & eſprit ou air des poulmons par l'artere veineuſe. Il a C auſſi fibres tranſuerſes en ſa partie exterieure, qui coupent & diuiſent en angles droits les ſuſdits pour reſerrer ledit cœur, & repouſſer l'eſprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le ſang bilieux aux poulmons pour leur nourriture,par la veine arterieuſe.

Semblablement il en a d'obliques, miſes & ſituees entre ces deux, pour retenir le ſang & l'air, introduits par les ſuſdits vaiſſeaux,iuſqu'à ce que ledit Cœur ait faict ſon profit & deuoir, & qu'il iouïſſe de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, ſe retirans vers leur principe,comme les droites en ſe retirant de la poincte du cœur vers ſa baſe,au moyen dequoy iceluy eſtant dilaté par ceſte retraction de fibres eſt fait plus court, mais plus large en ſon milieu & corps:tout ainſi qu'à la retraction des tranſuerſes,il eſt faict plus long & plus greſle en ſon corps & milieu & par la retraction des obliques,il eſt aucunement enfoncé & comprimé du coſté qu'il regarde les Vertebres du dehors au dedans,ce qui appert principalement vers ſa poincte. Sa quantité eſt aſſez notable,touteſfois aux vns plus grande,aux autres plus petite,pour la varieté de la complexion & temperature des hommes plus froids ou plus chauds, D ainſi qu'a eſté dit du foye.Sa figure eſt pyramidale, âſçauoir large en ſa baſe,& eſtroitte en ſa poincte. Il eſt compoſé de chair fort ſolide & la plus dure du corps, comme il a eſté dict, laquelle a eſté illec engendree par effuſion de ſang à ſa propre generation comme des autres viſceres,ſur la diuiſion & racine de tant de vaiſſeaux. Car, comme tu ſçais,le ſang eſtant vn peu plus deſſeiché que celuy du foye, par ceſte deſiccation & elaboration degenere en ſubſtãce charneuſe, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainſi que s'il eſt encores deſeiché d'auantage, il degenere en ſubſtance ſemblable au cuir. Il eſt fait auſſi de veines & arteres nommees Coronales, leſquelles luy ſont baillees ou de la veine Caue du coſté droict, ou du coſté gauche ſur l'iſſuë de l'artere Aorta tout ſur ſa baſe. Quant aux nerfs, il n'appert point au ſens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent eſtre baillez auec la tunique venant de la Pleura: touteſfois i'en ay trouué aux beſtes brutes qui ont grand cœur, meſme à celuy d'vn pourceau,aſſez notables & apparens deſſous les veſtiges de la greſſe, laquelle couure tous les vaiſſeaux, & bac du cœur: les accompagnant partout leur chemin, pour la conſeruation de leur humidité ſubſtantifique,qui pourroit eſtre conſumee par la grande chaleur dudit cœur:laquelle chaleur autre qu'elementaire, permet qu'icelle greſſe ſoit engendree ſur les ſuſdites parties par froideur naturelle: choſe digne de grande

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Nerfs du cœur.

Nombre. *Situation.* contemplation. Il eſt ſeul & vnique: ſitué ſur la quatrieſme vertebre du Metaphrene, A le plus ſouuent, qui eſt le milieu du Thorax: toutesfois aucuns cuident qu'il ſoit plus incliné au coſté ſeneſtre, parce qu'on y ſent le battement: mais cela aduient à cauſe de ſon ſeneſtre ventricule, qui eſt ſource des arteres, auquel ſe fait grande pulſation. Or Nature l'a mis & placé en tel lieu, à raiſon que telle partie eſt la plus aſſeuree & mieux *Connexion.* remparee de toutes les parties du corps: d'auantage il eſt enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa connexion eſt auec les ſuſdites Vertebres, & par ſes parties compoſantes auec celles d'où il les a, & auec les poulmons par la veine Arterieuſe, & artere Veineuſe, & vniuerſellement à toutes les parties du corps par les arteres qu'il leur diſtribuë. Son temperament eſt chaud & humide, comme toute au- *Temperament.* tre partie charnuë. Quant à ſon action, c'eſt premierement de preparer le ſang en ſon dextre ventricule pour la nourriture des Poulmons. *Action & vtilité.* Et pource a dit Galien, que ce dextre ventricule a eſté fait & ordonné de Nature pour la neceſſité & vſage des Poulmons. Secondement, de faire l'eſprit vital en ſon ventricule ſeneſtre, pour l'vſage de tout le corps: lequel eſprit n'eſt autre choſe qu'vne ſubſtance moyenne entre ſang & air, propre & conuenable à la conſeruation de la chaleur naturelle fluente: à cauſe de B quoy eſt appellé vital, c'eſt à dire, conſeruateur de l'auteur de vie, enclos en nos *Que c'eſt qu'eſprit vital.* cœurs, qui eſt la chaleur naturelle preparee à vn chacun laquelle nous pouuons comparer à la flamme d'vne lampe, & l'eſprit à l'huille. Et voila ce que tu peux conſiderer exterieurement du cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choſes ſuſdites contempler les Ventricules, & parties contenuës en iceux, & entre iceux, qui ſont les Valuules, Orifices, & vaiſſeaux appartenantes à iceux, auec leur diſtribution dans les Poulmons, & Entre-moyen, ſans oublier les deux Epiphyſes du Cœur, nommees Oreilles d'iceluy, à raiſon de la ſimilitude qu'elles ont aux oreilles: leſquelles nous pourſuiurons premierement, pource qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur. Et pour commencer, faut entendre que ceſdites oreilles ſont de ſubſtance *Des oreilles. Leur Subſtance.* molle & nerueuſe, tiſſuë de trois genres de filamens: àfin que par leur moleſſe & ſubſtance nerueuſe plus promptement peuſſent enſuyure le mouuement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuoſité des matieres apportees audit cœur lors qu'il ſe dilate: leſquelles autrement par leur entree violente euſſent peu tellemēt remplir le cœur C *Vſage.* qu'elles l'euſſent ſuffoqué. Et noteras qu'elles ont eſté ainſi ordonnees de Nature, & faictes de telle capacité, afin qu'elles peuſſent (comme vne deſpenſe) receuoir le ſang ou air, qui durant le temps du Diaſtolé, pourroit eſtre introduit au cœur, afin que par apres ledit cœur en puiſſe iouyr à ſon aiſe, & en telle quantité qu'il luy eſt beſoin, en le prenant deſdites oreilles, ainſi que bon luy ſemble. Et ſi tu demandes ſi leſdites matie- *Cauſes de l'introduction de l'air & du ſang dans le cœur.* res ſont ſeulement introduites dans ledit cœur au Diaſtolé pour euiter vacuité: Ie te reſponds que nō. Car telle introduction ſe fait auſſi par la chaleur dudit cœur, laquelle attire leſdites matieres, comme la flamme d'vne chandelle attire le ſuif, & l'air ambiens pour ſa nourriture. Lors que le cœur ſe dilate, il attire l'air, & quand il ſe comprime, il l'euacue: & tel mouuement ſe fait par ſa vertu naturelle, & le mouuement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adiouſtent vne troiſieſme cauſe, nommee Similitude de toute ſa ſubſtance: mais ſelon mon iugement, elle ſert & appartiēt pluſtoſt à l'attraction, qui eſt faicte pour la nourriture de Cœur par ſes veines Coronales, que pour l'introduction des ſuſdites matieres, action commune & neceſſaire *Quantité.* à tout le corps. Quant à leur quantité, elle eſt differente: car la dextre eſt beaucoup D plus grande & plus capable que la ſeneſtre, pour la reception de plus grande quantité de matiere. *Nombre.* *Situation.* Elles ſont deux en nombre, vne de chacun coſté: ſituees à la baſe du cœur: la plus grande, contre l'entree de la veine Caue dans le cœur: la plus petite, contre l'entree de l'artere Veineuſe, & grande artere, auec leſquelles parties ſont annexees. Leur vtilité eſt telle que nous auons dit cy-deuant, à ſçauoir pour en receuant les matieres introduites au cœur par le Diaſtolé, rompre la vehemence & impetuoſité *Connexion.* *Vtilité.* d'icelles: Auſſi pour ſouſtenir & ſeruir de couſſinet à l'artere Veineuſe & grande artere, qui eſtans de ſubſtance plus delicate, n'euſſent ſceu porter la vehemence d'vn mouuement ſi rapide, qu'eſt celuy du cœur.

A

Des ventricules du Cœur. CHAP. XII.

IL faut maintenant venir aux ventricules du Cœur, leſquels ſont deux en nombre, à ſçauoir l'vn dextre, & l'autre ſeneſtre, ſeparez & diuiſez par vn Entre-moyen charnu & d'eſpeſſeur aſſez notable, apparant tant de ſon coſté dextre que ſeneſtre, troüé par pluſieurs endroits en ſa ſuperficie : iaçoit que leſdits trous ne penetrent point au ſens de la veuë d'vn coſté à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre eſt plus ſpacieux, grand & capable, & enuironné de chair plus greſle & molle que le ſeneſtre qui eſt au double & triple plus eſpés, & ſa capacité moins ample. Et la cauſe a eſté, pource que le dextre ventricule deuoit eſtre receptacle du ſang apporté, & introduit par la veine Caue, lequel deuoit eſtre diſtribué tant aux Poulmons par la veine Arterieuſe pour leur nourriture, qu'au ventricule ſeneſtre par l'Entre-moyen, en forme de reſudation, pour la continuelle generation de l'eſprit vital. Il a donc fallu qu'il y euſt aſſez grande quantité de ſang, & conſequemment, eſpace ſuffiſant pour le receuoir. Et pource que ce ſang contenu au dextre B ventricule eſtoit encores gros & eſpés, il n'a eu beſoin d'eſtre enuironné de chair ſi eſpeſſe que celle du ſeneſtre, lequel nature a ainſi ordonné, de peur que l'eſprit vital, fort ſubtil & aëré, auec la chaleur naturelle fluente, ayant d'illec ſon origine & ſource, ne s'exhalaſt, penetrant ladite chair, ſi elle euſt eſté autant delice qu'au dextre. D'auantage, cedit Ventricule a eſté fait plus petit afin que l'eſprit & chaleur fuſſent mieux vnis, & conſequemment rendus plus forts, ſelon le dire du Philoſophe qui eſt, que la vertu bien vnie en ſoy, eſt plus forte que celle qui eſt eſparſe: ou bien ſi tu veux, pource qu'il n'eſtoit requis ſi grande quantité d'eſprit, que de ſang: veu que l'eſprit au reſpect du ſang, eſt tel qu'en ſa petite quantité il peut autant ou plus que le ſang en la ſienne grande. Parquoy concluant ce propos, ie dy qu'il y a deux ventricules ſeparez par vn Septum ou Entre-moyen, ou Mur-metoyen, vn dextre, & l'autre ſeneſtre, dõt le dextre eſt deſtiné à la preparation & elaboration du ſang, pour nourrir les poulmons, & engendrer l'eſprit vital, comme les poulmons pour la preparation de l'air: leſquelles elaborations de ſang & air eſtoiẽt neceſſaires, ſi le dire des Medecins eſt vray, qu'vne chacune choſe veut eſtre nourrie & entretenuë par ſon ſemblable, comme les C poulmons rares, flaues & ſpongieux, de ſang ſemblable: & le cœur gros, de ſang ſemblable: au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont eſté baillees de la veine Caue, afin qu'il en peuſt eſpuiſer comme d'vne deſpenſe, de plus conuenable à ſoy, & ainſi de l'eſprit. Le ſeneſtre eſt fait pour l'elaboration de l'eſprit vital, & conſeruation de la chaleur naturelle fluente.

Nombre.

Mur metoyen.

Quantité.

Pourquoy le dextre ventricule eſt plus grand & plus rare que le ſeneſtre.

Vtilité.

Le cœur eſt nourry de ſang elaboré en ſes ventricules.

Des orifices & valuules du Cœur. CHAP. XIII.

APres ces Ventricules faut conſiderer les Orifices & Valuules d'iceux: leſquels Orifices ſont quatre en nombre, deux au dextre Ventricule, & autant au ſeneſtre. Des deux premieres le plus grand baille entree à la veine Caue dedans le Cœur, ou au ſang porté par icelle: & le plus petit iſſuë à la veine Arterieuſe, ou au ſang bilieux porté par icelle pour la nourriture D des poulmons. Des autres deux le plus grand baille iſſuë à l'artere Aorta, & à l'eſprit vital diſtribué par toutes les parties du corps: & le plus petit, entree & iſſuë tant à l'artere veineuſe, que matiere apportee & chaſſee par icelle. Et pource qu'au Diaſtolé, c'eſt à dire, dilatation du cœur, il eſtoit requis, qu'introduction de matiere fuſt faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au ſeneſtre par le plus petit, tout ainſi qu'au Syſtolé, c'eſt à dire conſtriction, expulſion deſdites matieres de chacun ventricule par ſon autre orifice. A ceſte cauſe Nature a mis aux ſuſdits orifices onze Epiphyſes, ſçauoir ſix au dextre ventricule, trois en chacun orifice & cinq au ſeneſtre, trois au grand orifice, & deux au plus petit, pour la raiſon qui te ſera dite cy-apres. Et ſont telles Epiphyſes differentes en pluſieurs choſes; Premierement en action: car les vns apportent matiere au cœur, les autres les empeſchent d'y r'entrer lors qu'elles en ſont ſorties. Secondemẽt en ſituation: car celles qui apportẽt, viennẽt du dehors au dedãs: les autres qui expellẽt, du dedãs au dehors. Tiercemẽt en figure: car celles qui apportẽt, ſont quaſi de figure pyramidale, & celles qui empeſchẽt l'introductiõ, ſont faites à la ſimilitude d'vn grãd (C) Romain. Quartemẽt en ſubſtãce: car les premieres des ſuſdites ſont en leur plus grãde partie charneuſes ou tiſſuës de

Nombre.

Il y a onze Epiphyſes ou Valuules au cœur.

Qui ne voit leſdites valuules, il eſt impoſſible les pouuoir entendre.

filamens charneux, deſinens en vne petite tuberoſité charneuſe vers la poincte du Cœur: les ſecondes ſont totalement membraneuſes. Quintemẽt en nombre: car celles qui apportent, ne ſont que cinq, trois au dextre ventricule ſur le grand orifice, & deux au ſeneſtre ſur le petit: les autres ſont ſix, trois à chacun vẽtricule ſur l'autre orifice. Finablement en motion: car les charneuſes s'ouurent au Diaſtolé pour introduire ſang ou air, & au Syſtolé ſe ferment pour retenir les matieres introduites du tout, ou en la plus grande partie: & les membraneuſes, au contraire, au Syſtolé s'ouurent pour laiſſer ſortir le ſang & l'eſprit du cœur aux parties exterieures: & au Diaſtolé ſe ferment entierement, ou peu s'en faut pour defendre que leſdites matieres eſtãs chaſſees dehors n'y r'entrent. Où noteras pour la concluſion de ce propos, que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veineuſe, pource qu'il eſtoit neceſſaire que cedit orifice fuſt touſiours ouuert, ou du tout, ou pour le moins en vne tierce partie, afin que l'air fuſt continuellement par ceſt orifice introduit en l'inſpiratiõ, & par ce meſme chaſſé hors auec les excremens fuligineux en l'expiration. Et de ce nous pouuons conclurre, que de l'air introduit par cedit orifice tout ouuert, n'en eſt reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laiſſé pour ſon iſſuë que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiration & Syſtolé des arteres & cœur doit eſtre plus briefue que l'inſpiration, en ſorte que nous pouuons dire l'inſpiration eſtre auſſi longue que l'expiration, iointe auec le repos qui eſt entre ces deux mouuemens: & pourtant nous auons dit, qu'au Syſtolé leſdites Valuules charneuſes ſe ferment du tout, ou pour la plus grande partie.

A

Annotation.

La constriction eſt plus briefue que la dilatation.

B

Diſtribution de la veine Arterieuſe, & artere Veineuſe. CHAP. XIIII.

AYant demonſtré par cy deuãt l'origine d'vn chacun vaiſſeau, reſte à declarer leur diſtribution, qui eſt telle qu'il s'enſuit. Chacun des deux ſortant de ſon propre Vẽtricule, à ſçauoir dextre & ſeneſtre, ſe diuiſe en deux inſignes rameaux: l'vn tẽdãt à dextre, & l'autre à ſeneſtre, en ſorte que les deux plus inſignes ſe croiſent en forme de la lettre Grecque (X) venant l'vn du dextre au ſeneſtre, & l'autre du ſeneſtre au dextre: la veine pardeſſus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auãtage, les deux ſuſdits rameaux d'vne chacune ſur l'entree des poulmons, ſe diuiſent encor en deux autres inſignes qui s'en võt chacun à ſon lobe des poulmons iceux encor en pluſieurs autres, & preſque infinis, diſtribuez de trois coſtez par iceluy, ainſi que tu pourras veoir, ſi tu veux prendre peine d'y regarder. Or eſt à noter que ces vaiſſeaux ſont ainſi appellez pour la trãſmutation qui eſt faicte de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie. Nature eſt incompatablement ſage d'auoir changé les tuniques des vaiſſeaux du poulmõ, faiſant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car ſi la veine Arterieuſe euſt retenu ſa propre nature de veine, le ſãg bilieux ſubtilié dedãs le cœur, qui eſt porté par icelle aux poulmons pour leur nourritute, ſe fuſt peu euaporer par la tenuité de ladite veine. Dauantage Nature n'euſt peu venir à ſon intẽtion, qui eſt de nourrir les poulmons dudit ſang, à raiſon de la continuelle agitation d'iceluy faicte dedãs ladite veine par le Diaſtolé & Syſtolé des poulmons: cõme ainſi ſoit que l'alimẽt ne ſe puiſſe agglutiner & aſſimiler à la partie qui en doit eſtre nourrie, s'il n'eſt fixe, ferme & ſtable, & touſiours preſent & adherant à icelle. Ce que Nature preuoyãt a cõſtitué ceſte veine auſſi ſolide & dure, afin que demeurant immobile au mouuemẽt des poulmons (i'entends au regard qu'elle euſt fait, retenãt la nature de veine) ils euſſent l'alimẽt qui les ſuiuiſt en toutes leurs motiõs, ſans qu'au Diaſtolé il fuſt attiré par iceux, & au Syſtolé chaſſé vers le cœur. Quãt à l'Artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, afin que par ſa moleſſe promptement & facilement elle ſe peuſt ſerrer & dilater ſelon l'exigence de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuſe d'iceluy, & du ſang, & eſprit neceſſaire pour leur vie. Il ſe preſente icy vne difficulté, à ſçauoir par quelle voye le ſang eſt porté du vẽtricule dextre au ſeneſtre. Galien a eſtimé, qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous: & certes il y a quelque cõmencement deſdits trous, mais ils ne paſſent point tout outre. Parquoy Columbus a inuẽté vne nouuelle voye, & a eſtimé que le ſang entre du dextre vẽtricule au poulmon par la veine Arterieuſe, non ſeulement pour nourrir ledit poulmon, mais auſſi pour y eſtre elabouré, & de là porté par l'artere Veineuſe au ventricule ſeneſtre, laquelle ne ſert ſeulement d'introduire.

C

Oeuure admirable de nature.

D

Paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre.

A duire l'air à ce ventricule, mais auſſi le ſang. Ceſte opinion eſt fort probable. Botallus en ſon traicté *De catharro*, a trouué & premierement inuẽté vne tierce voye, à ſçauoir vne veine, laquelle il appelle, *Vena arteriarum nutrix*, & ſe trouue vn peu par deſſus la coronale pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur. I'ay grande doute que ceſte veine obſeruee par Botallus, ne ſoit le vaiſſeau, lequel Fallopius a obſerué, commençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale eſt ioincte à l'Aorta, & par lequel tout le ſang vital eſt porté pour former & nourrir les poulmons, cependant que l'enfant eſt au ventre de la mere: duquel auſſi a parlé Galien, & toutesfois depuis luy n'a eſté obſerué que par Fallopius.

Botallus.

Au liu. 15. chap. 6. De vſu partium.

Diſtribution de la veine Caue aſcendante ou montante en haut. CHAP. XV.

LA veine Caue ſortant de la partie gibbeuſe du Foye, ramaſſee en forme d'vn tronc d'arbre (ainſi que nous pouuons comprendre par le dire B de Galien) des rameaux diſtribuez par toute la ſubſtance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & conſtituer de ſa plus petite portion la veine Porte, & de la plus grande, la Caue, ſe diuiſe en deux rameaux inſignes & inegaux, comme nous auons dit au premier liure: dont le plus grand deſcend par la partie poſterieure du Foye ſur l'Eſpine comme tu as entẽdu, receuant quelquesfois en deſcendant, certains rameaux de la ſubſtance du Foye qui n'ont eſté ramaſſez au grãd tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la ſubſtance du Foye plus ou moins iuſques ſur l'Eſpine, où il le laiſſe: en ſorte qu'il ne ſemble exterieurement ſortir du commun tronc auec l'aſcendante, iaçoit qu'il le face touſiours: L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties ſuperieures, ſe diuiſant en la maniere qu'il s'enſuit. Premierement, montant par le Diaphragme vers la Teſte, diſtribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun coſté, à cauſe dequoy ſont dictes Diaphragmatiques. Secondement, eſtant paruenuë à la dextre oreille du cœur, elle C fait les Coronales, ainſi nommees, pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement eſtant entree & enfoncee dedans ladite oreille par ſa plus grande partie, produict la veine Arterieuſe. Quartement eſtant montee au deſſus du cœur, elle conſtituë & fait du coſté droict la veine nommee Azygos, laquelle deſcendant ſous la quatrieſme coſte (contant de haut en bas) nourrit les muſcles intercoſtaux, & membranes tant d'vn coſté que d'autre, des huict coſtes inferieures, diſtribuant entre chacun muſcle de ſa membrane, tout ioignant la partie inferieure de la coſte, vn rameau ſuffiſant pour la nourriture deſdites parties. Quelquesfois & le plus ſouuent aux petites gens, ceſte veine nourrit entierement toutes les coſtes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés ſa deſcente aux quatre ſuperieures. Quelquesfois auſſi, mais peu ſouuent, elle ſe trouue double, vne de chacun coſté: & alors chacune nourrit ſon coſté. Icy faut noter ſingulierement, que ceſte veine Azygos ayãt nourry toutes les coſtes, ſon reſte deſcend ſous le Diaphragme, & du coſté gauche ſe conioinct auec l'Emulgẽte: & ainſi la voye, par laquelle la matiere de la pleureſie ſe vuide par les vrines, facilement nous eſt demonſtree. Du coſté droit deſcend plus bas, & ſe ioinct auec les Lumbaires, ſpecialement auec vne qui deſcend à la cuiſſe: & de D cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleureſie il ſeroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquieſme diſtribution eſt au deſſus de l'Azygos, pour la nourriture des muſcles intercoſtaux des quatre coſtes ſuperieures au defaut de l'Azygos, & eſt appellee intercoſtale. Quelquesfois ceſte-cy eſt trouuee ſortir des Axillaires, que Syluius appelle Souſclauiers. La ſixieſme fait les mammelles ainſi nommees, pource que leur plus grande partie deſcend entre la quatrieſme & cinquieſme coſtes aux Mammelles, pour les vſages ſuſdicts, leſquelles ſortent aux hommes & femmes des Souſclauieres, vne de chacun coſté. On les trouue quelquesfois iſſantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuant qu'elle ſe diuiſe aux Souſclauiers: mais c'eſt aux beſtes brutes pluſtoſt qu'aux hommes. Ces veines cy deſcendans par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muſcles Pectoraux internes, eſtendus ſous la partie interieure d'iceluy, & à ceux qui ſont entre les cartilages des ſept coſtes vrayes, & audit os Sternon, & cartilages & ligamens d'iceluy: au Mediaſtin, & à la partie ſuperieure des muſcles droits, & parties circoniacẽtes.

Au liure de la Confor. de l'enfant.

Veines Diaphragmatiques.

Coronales.

Arterieuſe.

Azygos.

Azygos. ſans compagne.

Choſe digne d'eſtre notee.

Nota

Intercoſtale.

Mamme[illegible]

A

Ceruicale.

La ſeptieſme dicte Ceruicale, va tant d'vn coſté que d'autre par les trous des apophyſes tranſuerſes des vertebres du col, iuſques à la teſte (à cauſe dequoy elle eſt ainſi nommee, ſe conſommant en certains petits rameaux diſtribuez en la Spinale medulle par le trou des nerfs, & aux membranes, ligamens, cartilages, os, & leurs prochains muſcles.

Muſculeuſe. Thorachique.

La huictieſme dite muſculeuſe, ſortant encores des Souſclauieres, va nourrir les muſcles poſterieurs du col, & les plus hauts du Thorax, à cauſe dequoy elle eſt ainſi nommee. La neufieſme dicte Thorachique, ſort auſſi des Souſclauieres ſe diuiſant en deux: dont l'vne va par deſſus le Thorax iuſqu'aux mammelles, nourriſſant les muſcles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleureſies nothes ou faulſes, peuuent eſtre heureuſement appliquees ventouſes ſur cet endroict. L'autre rameau deſcend aux muſcles poſterieurs dudit Thorax, & principalement au muſcle nommé Treſlarge.

Axillaire. Humerale. Iugulaire. double. Interne.

Apres toutes ces diuiſions eſt faite l'Axillaire, de laquelle te ſera parlé en ſon lieu, qui faict la dixieſme diſtribution, ainſi que l'Humerale l'onzieſme, de laquelle auſſi ſera parlé en ſon lieu. La douzieſme & derniere fait la iugulaire proprement dite: qui eſt double, interne, & externe. L'interne plus petite, monte tant d'vn coſté que d'autre, dés ſon commencement par les parties laterales de la Trachee artere, iuſqu'à la bouche, & au Crane, baillant nourriture aux parties, par leſquelles elle paſſe, comme aux membranes prochaines, & nerfs qui ſe rencontrent en ſon chemin.

B

Mais icelles eſtant à la baſe du Crane, ſe diuiſe en deux rameaux: dont le plus grand retournant par la baſe du Crane vers la partie poſterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque petit rameau au muſcle long du col couché ſous l'Oeſophague, entre dedans ledict Crane auec la petite Carotide par le trou de la ſixieſme coniugaiſon des nerfs, où elles font vn vaiſſeau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'inſtrument de l'oüye par le trou nommé Cæcum, s'en va dedans le Crane, où il ſe perd par la Dure-mere pres le trou de la troiſieſme & quatrieſme paire de nerfs.

Iugulaire externe.

L'externe plus grande & inſigne, le plus ſouuent ſimple, & quelquesfois double, ou dés ſon commencement, ou tantoſt apres, monte ſuperficiellement tant d'vn coſté que d'autre, par les parties laterales du Col, entre le muſcle large, dit Pannicule charneux illec manifeſte, & les autres ſituez aux parties laterales dudit Col: auſquels (comme fait auſſi au Cuir) diſtribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux.

C

Mais elle eſtant venuë à la baſe de la Teſte, ſe diuiſe en pluſieurs rameaux: deſquels l'vn s'en va aux muſcles de l'os Hyoïde, du Larinx, de la langue, & en la partie inferieure d'icelle, où elle eſt ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure-mere, paſſant tant d'vn coſté que d'autre, par le trou ſitué ſous l'os Maſtoïde: lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iuſques à la haute partie de la ſuture Lambdoïde, auquel endroict leſdicts rameaux ſe rencontrans s'vniſſent dans le reply de la Dure-mere, diuiſans le cerueau anterieur, comme te ſera demonſtré, pour illec vnis enſemble faire le Torcular. Le tiers montant par deſſus la partie poſterieure & baſſe de la maſchoire inferieure, ſe diſtribuë aux léures, aux ailes du nez, & de leurs muſcles: ſemblablement au grand angle des yeux (i'entends touſiours chacun de ſon coſté) au front, & autres parties de la face: faiſant à la parfin ſur la partie anterieure du front, vnis enſemble, la veine nommee *Recta*, ou *Frontis*.

Vena recta, ou Frontis.

D

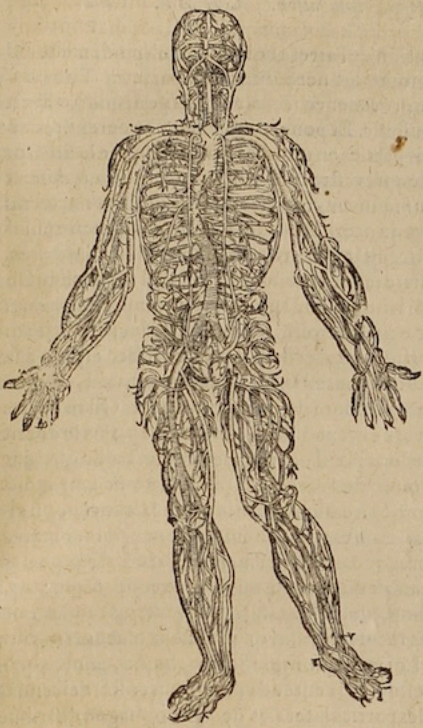
Le quart montant par les glandes deſſous l'oreille, apres leur auoir baillé pluſieurs rameaux, ſe conſomme encore en deux plus inſignes: leſquels paſſant l'vn deuant & l'autre derriere l'oreille, ſe perdent au cuir de la teſte. Le quint & dernier paſſant par toute la baſe de la teſte & au cuir muſculeux, s'en va à l'Occiput faire la veine Pupis, laquelle s'eſtendant le long de la teſte ſelon la ſuture ſagittale, s'en va vnir auec celle du front, chacune de ſon coſté: laquelle vnion fait que ſi ladite teſte eſt malade exterieurement en ſa partie anterieure ou poſterieure, pour la reuulſion de la matiere faiſant telle maladie, nous inciſons l'vne ou l'autre.

Vena Pupis

Reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte.

Et noteras, qu'en aucuns Cranes ladite veine Pupis enuoye quelquesfois par l'vn ou pluſieurs trous aſſez inſignes, vne portion de ſoy à la teſte interieurement, par laquelle peut eſtre faite euacuation & reuulſion de la matiere, qui interieuremẽt la moleſte. Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme qui ſe meſlera des diſſections, que ſi d'aduenture il trouue autrement ces diuiſions de veines, pour cela il ne s'en eſmerueille. Car Nature en la diſtribution des vaiſſeaux eſt ſi diuerſe, qu'à peine la trouue-on ſemblable en deux ou trois ſuiects, ainſi qu'auons dit par cy-deuant.

A *Figure des veines.*



S'enſuit la declaration de la veine Caue: en laquelle les Characteres marquent ſeulement vn coſté. Le tronc deſcendant eſt marqué au coſté gauche, & l'aſcendant au coſté droit: duquel tu pourras iuger autant de l'autre coſté.

A A Monſtrent les veines, leſquelles iſſantes de la partie gibbeuſe du Foye, produiſent & font le tronc de la veine caue, ou creuſe.
BB Veines Adipeuſes.
C C Emulgentes ou Renales.
D D Spermatiques.
EEE Lumbaires.
F La Muſculeuſe.
G Diuiſion du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacree.
I Hypogaſtrique.
K Epigaſtrique.
L La Honteuſe.
M Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit ſix notables rameaux.
N La Saphene.
O La Sciatique petite.
PP Muſculeuſes internes & externes.

B

C
Q Poplitique. R La Surale.
S Reſte de la veine Crurale, qui s'en va iuſques aux doigts du pied.
T Sciatique grande. V Maleole externe.
Y Maleole interne. a Commencement du tronc de la veine Caue aſcendante.
b Les Diaphragmatiques.
c Ouuerture de la veine Caue au cœur, auquel endroiſt la veine Arterieuſe eſt produite.
d La Coronale. e La veine Azygos.
f Le commencemene de la Souſclauiere, qui au bras eſt appellee Axillaire.
g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l'Epigaſtrique.
h L'Intercoſtale. i La Ceruicale.
kk Les Thorachiques. l La Iugulaire interne.
m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te ſont monſtrez par 1. 2. 3. 4.
D
n La veine du front. o La veine Torculaire.
p Petite veine de l'Humeraire allant exterieurement au col.
q L'Humerale qui quelquesfois prend ſon origine de l'Axillaire.
r Endroiſt de la Muſculeuſe.
ss Veines de l'Humerale allant aux muſcles prochains de l'Omoplate.
t L'Axillaire qui toſt apres ſe diuiſe en la Profonde & Superficiaire: dont la Profonde eſt marquee par 1. & la Superficiaire par 2.
v Diuiſion de l'Axillaire ſuperficiaire, dont le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, faiſt la Mediane: l'Externe s'en va le long du coude iuſqu'à la main.
x La Mediane. z Diuiſion de l'Humeraire, dont le rameau interne aide à faire la Mediane: l'Externe paſſant par deſſus le rayon, va faire la veine Saluatelle.

A

Diſtribution des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. CHAP. XVI.

POurce que la diſtribution de l'artere ne ſe peut commodément mõſtrer ſans gaſter & rompre les nerfs diſtribuez parmy le Thorax: à ceſte cauſe auant que proceder en icelle, nous les pourſuiurõs le plus bref qu'il nous ſera poſſible. Et pour commencer, tu entendras que leſdits nerfs ſont trois parties en nombre, prouenans de la ſixieſme coniugaiſon, laquelle apres eſtre ſortie du Crane, baille en deſcendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muſcles du Col, du Larynx, & aux trois montãs tant d'vn coſté que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut: puis le demeurãt à l'endroit des Clauicules deſcendãt dedans ledit Thorax, ſe diuiſe de chacun coſté en trois parties: dont la premiere fait le nerf nõmé Coſtal: la ſeconde, le Recurrens ou remontant: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras que le premier eſt appellé B Coſtal, pource qu'il deſcẽd par la racine des coſtes iuſques à l'os Sacrum, ſe communiquant mutuellemẽt auec ceux qui ſortent de chacune vertebre de l'eſpine: & ſe diſtribuent chacun de ſon coſté aux parties naturelles, cõme nous auons dit. L'autre eſt dit Recurrens: pource qu'il recourt & remonte du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens ne recouurent point de meſme lieu, ains le dextre remonte de deſſous l'artere nõmee d'aucuns Axillaire dextre, des autres Souſclauiere: & le ſeneſtre par deſſous le grand rameau de l'artere deſcendante aux parties naturelles: & montans chacun de ſon coſté lateralement le long de la Trachee artere iuſqu'au Larinx, de là ſe iettent par les ailes du cartilage Scutiforme, autrement nommé Thyroïde dedans les muſcles propres ouurans & fermans le Larinx. Tãt plus les nerfs ſont proches de leur origine, à ſçauoir du cerueau ou de la nucque, & plus ſont mols: au contraire, tãt plus ils en ſont loing, & plus ſont durs & robuſtes: & voila pourquoy nature a fait la reflexion aux nerfs recurrens, afin qu'ils fuſſent plus forts à faire le mouuement des muſcles du Larinx. Le tiers ſe nomme Stomachique, pource qu'il deſcend à l'eſtomach ou ventricule. Ceſtuy-cy (i'entends de chacun coſté) deſcendãt par deſſus les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oeſophague diſtribuë pluſieurs rameaux de ſoy aux poulmons interieurement, & à leur tunique, & auſſi C au Pericarde, & au cœur: & s'approchant de l'orifice ſuperieur dudit ventricule ou eſtomach, ſe conſomme en pluſieurs rameaux, leſquels ſe croiſans en pluſieurs & diuerſes manieres, tiſſent principalement ledit orifice de l'eſtomach, pource qu'il eſt le lieu de l'appetit & faim animale, & eſt fait cõme iuge des choſes profitables & nuiſibles audit ventricule: & puis apres ſont eſpars par tout le corps dudit ventricule: ſauf qu'aucuns de ſes rameaux deſcendent exterieurement du ventricule au Foye, & à la veſſie du fiel, donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en eſtoit meſtier, comme vn homme liberal, ſoigneux & magnifique. Icy faut noter, que le ſtomachal (de chacun coſté vn) deſcend attaché & adherant à l'Oeſophague, & en deſcendant ſe diuiſe en deux rameaux, deſquels l'vn va au coſté oppoſite pour ſe ioindre auec le nerf dudit coſté: & faut noter que le dextre monte par deſſus l'Oeſophague, & le gauche par deſſous, de façon que de deux ſtomachiques s'en font quatre, & de quatre deux, comme il ſe peut monſtrer par la figure cy-apres declaree. D

Nerf Coſtal.

Nerf recurrens.

Pourquoy nature a fait les nerfs recurrens.

Nerf Stomachique.

Diuiſion des Arteres. CHAP. XVII.

L'Artere ſortant du ſeneſtre ventricule du cœur & de ſa baſe, ou fondement, comme t'a eſté dit (apres auoir faict les deux autres Coronales diſtribuees par le cœur, ainſi que nous auons dit des veines Coronales) ſe diuiſe tout incontinent en deux rameaux inegaux: dont le plus gros deſcend aux parties inferieures de ſon origine, diuiſé ainſi que t'a eſté dit au premier liure. Le plus petit tout ſoudain apres montant auſſi aux parties ſuperieures de ſon origine, ſe diuiſe encores en deux rameaux inegaux: dont le plus petit monte du coſté gauche, ſans faire aucune diſtribution de ſoy iuſqu'à la premiere coſte du Thorax, auquel endroict prenant le nom d'Artere Souſclauiere, ſe diuiſe en la maniere que s'enſuit. Premierement elle produit l'Intercoſtale, par laquelle elle donne vie aux trois muſcles Intercoſtaux de quatre coſtes ſuperieures, & à leur appartenance. Secondement elle fait la Mammillaire, la diſtribution de laquelle eſt toute ſemblable à celle de la veine Mam-

Arteres Coronales du Cœur.

Artere Intercoſtale.

Mammillaire

A millaire. Tiercemẽt elle fait la ceruicale, laquelle mõte par les apophyſes tranſuerſes, tout le long du col iuſqu'à la Dure mere du cerueau, faiſant telles & ſemblables diſtributions de ſoy, que la veine ceruicale, auec laquelle elle monte. Quartement, iſſante du Thorax, produit de ſa partie poſterieure la muſculeuſe, par laquelle elle donne vie aux muſcles poſterieurs du col iuſqu'à l'occiput. Quintement, eſtant du tout ſortie dudit Thorax, fait l'Humerale double: dont vne partie s'en va aux muſcles de la partie caue de l'Omoplate: l'autre à l'articulation du bras, & muſcles tant illec ſituez, qu'à la partie gibbeuſe de l'Omoplate. Sextement & finablemẽt, fait la Thorachique, qui eſt double, à ſçauoir, vne qui s'en va aux muſcles anterieurs du Thorax, l'autre au muſcle tres-large, ainſi que nous auons dit de la veine: & le demeurant de ce coſté fait l'Axillaire, de laquelle te ſera parlé en ſon lieu. L'autre rameau plus grand, montant du coſté droict ainſi que l'autre, iuſqu'à la premiere coſte fait auſſi de ſon coſté la ſouſclauiere, laquelle outre ce qu'elle fait telles & ſemblables diuiſions de ſon coſté que la precedente, elle en fait encor vne autre, qui conſtitue les Carotides tant dextre

Ceruicale.

Muſculeuſe.

Humerale.

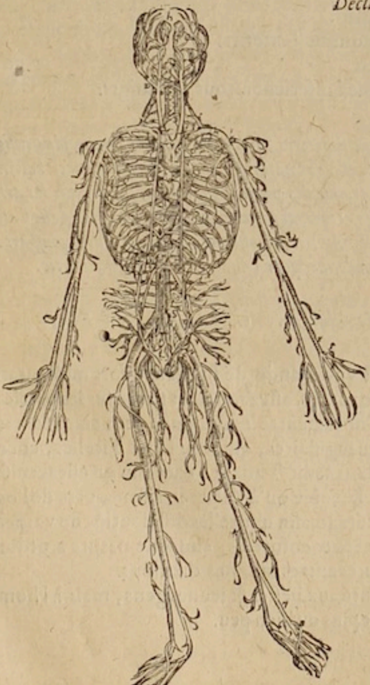
Thorachique.

Carotides.

B que ſeneſtre: leſquelles montans ſans aucune diuiſion auec le nerf de la ſixieſme coniugaiſon, & veine iugulaire interne, par les parties laterales de la trachee artere, quãd elles ſont paruenuës au Pharinx, ſe diuiſent, chacune de ſon coſté, en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne plus grand & plus gros ſe diſſemine au Pharynx, Larinx & à la langue: puis entrant en la teſte par le long trou, & partie poſterieure de la maſchoire ſuperieure, enuoye pluſieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muſcles temporaux, partie interieure, & à la dure taye: & le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os baſilaire, s'en va aux apophyſes Clinoïdes dudit os, pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il eſt: & puis apres il ſe conſomme par la baſe du cerueau, ſe diſtribuant plantureuſement par la Pie mere, & la membrane Choroïde, autrement nommee *Plexus Choroides*. L'externe & plus petit rameau s'en va aux ioues, aux temples, derriere les oreilles, & finablement enuoye vn petit rameau au muſcle long du col, lequel ſe va terminer auec la veine iugulaire interne à la Dure-mere, paſſant par le trou des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon.

Plexus admirable.

C *Figurede l'Artere.*



Declaration de la figure des Arteres.

D

a	Monſtre l'endroict du cœur, principe des arteres.
b	Le tronc au cõmencement des arteres, ſortant hors du cœur.
c	Mammillaire droicte prenant ſon origine de la ſouſclauiere droicte.
d	Diuiſion des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui derechef ſe diuiſe en trois rameaux.
e	Souſclauiere gauche.
f	La ceruicale gauche.
g	Mammillaire gauche.
h	Intercoſtale petite.
i	La Muſculeuſe.
k	Axillaire & principe d'icelle.
l	Rameau allant au Deltoïde, & quelquesfois accompagnant la veine Humerale.
m	L'artere interieuremẽt enuoyee à la partie caue du Palleron, & muſcles illec ſituez.
n	La Thorachique.
o	Artere qui accompagne la veine, va le long du muſcle tres-large

Les rameaux diſtribuez par les muſcles du bras iuſqu'au coude. A

pp L'artere qu'on touche au poignet.

r L'artere qui paſſe exterieurement entre le premier os du poulce & l'auant-main.

s L'autre grand rameau deſcendant interieuremẽt tout le long du coude iuſqu'à la main, là où il eſt diſtribué aux doigts comme ſon compagnon.

t Le tronc droict de l'artere qui ſe diuiſe en deux Carotides qui montent en haut, & la ſouſclauiere qui tranſuerſalement va au bras.

v La Carotide dextre, en laquelle B te demonſtre le rameau qui va à la langue, Larinx, & à la bouche.

A Le rameau qui va dedans la teſte interieurement, pour faire le plexus Choroïdes.

C Le rameau montant exterieurement vers les oreilles, & toute la face.

D Te demonſtre le rameau allant aux muſcles de la face.

E Le rameau des temples. G Le rameau qui eſt derriere les oreilles.

F Le tronc deſcendant vers les parties naturelles par deſſus l'eſpine. B

H Les arteres intercoſtales, qui ſont huict en nombre.

IIII Les Diaphragmatiques. L La Cœliaque.

K La Meſenterique ſuperieure. N Les Renales ou emulgentes.

M Les Lumbaires encloſes entre ces deux characteres, OO.

OO La ſpermatique droicte. Q La Meſenterique inferieure.

P Les muſcles. S L'iliaque qui s'en va à la iambe.

R L'hypogaſtrique. V L'artere qui s'en va aux muſcles de la feſſe.

T Le demeurant de l'epigaſtrique, qui paſſe par le trou de l'os pubis, & ſe finit à la cuiſſe. Y L'epigaſtrique. Z La crurale.

X Les muſcles interne & externe de la cuiſſe.

11 La poplitique. 33 Les arteres des genoux.

2 Les arteres diſtribuees au muſcle de la iambe.

44 La maleole interne deſcendant entre la maleole interne iuſqu'au bout des doigts. C

5 Les arteres de l'articulation du pied.

6 La maleole externe deſcendant comme l'interne.

7 L'artere qui va par deſſous le pied.

8 La diſtribution des arteres par le pied inferieur à tous les doigts.

9

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, auſſi ſont-elles beaucoup plus inſignes & groſſes: car pour cõſeruer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil beſoin des inſtrumẽs dediez à cet vſage. Or ſouuent on trouue des veines ſans arteres, & iamais les arteres ſans veines. Nous entendons icy l'artere eſtre accompagnee de veine, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle eſt conioincte auec icelles par communes membranes, comme pour la pluſpart elles ſont toutes, mais quand elle eſt conſtruite & ordonnee pour l'vſage d'vne meſme partie.

De la Phagouë, autrement dicte Thymus. CHAP. XVIII.

D

Subſtance.
Quantité.

LA Phagouë eſt vne glande de ſubſtance fort molle, rare & ſpongieuſe: de quantité aſſez notable: ſituee ſur les parties ſuperieures du Thorax, entre les diuiſions des veines & arteres ſouſclauieres ou iugulaires, qui ſont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce afin qu'elle ſeruiſt de defenſe tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax: & dauãtage, afin que telles diſtributiõs de vaiſſeaux fuſſent confirmees & enforcies, ainſi que nature a ordonné eſtre fait en toutes autres inſignes diuiſions.

Vtilité.

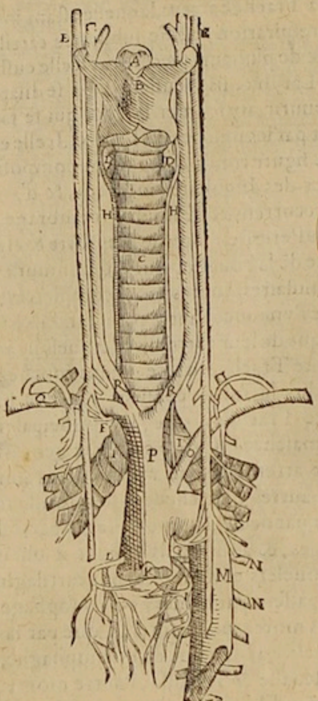
On la trouue fort notable & apparente aux beſtes & ieunes gens, mais à l'homme qui eſt paruenu à ſon aage, elle n'appert plus ou bien peu.

A

De la Trachée artere. CHAP. XIX.

S'ENSVIT maintenant la Trachée artere, laquelle eſtant inſtru-
ment de la voix & de la reſpiration, eſt de ſubſtance cartilagi-
neuſe & ligamenteuſe, & de pluſieurs pieces : car ſi elle euſt eſté *Subſtance.*
toute d'vne piece & le Larynx, ils n'euſſent ſceu ſe dilater &
comprimer, fermer ny ouurir, ny former la voix qui ſe fait de
volonté, principalement par les muſcles du Larynx. Icelle eſt de *Quantité.*
quantité aſſez grande, & figure ronde & creuſe. Sa compoſition *Figure.*
eſt de veines procedantes des Iugulaires internes, & d'arteres *Cõpoſition.*
venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrens, & de double membrane, vne
externe & l'autre interne: l'externe venant du Perioſte, l'interne plus forte & eſpeſſe,
& tiſſuë de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui eſt commune auec
l'interne de l'Oeſophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incompletes, ran-
B gées en forme de Canal, & liées ainſi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens ſortans
mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité: leſquels ligamens
font & accompliſſent le reſte du circuit de ladite Trachée artere, eſtans couchez ſous
l'Oeſophague. Ce qui a eſté fait, afin que ceſdits ligamens peuſſent obeïr & bailler
lieu ſe contraignans vers le dedans de ladite Trachee artere, lors principalement
qu'on tranſgloutit les viandes ſolides & mal maſchées. Or de ces deux genres de li-
gamens qui ſont aux cartilages de la Trachée artere, les vns attachent les anneaux
enſemble, qui font qu'elles s'alongent : les autres qui acheuent leur rondeur font
qu'elles s'élargiſſent. Les ſuſdits ligamens ſont par dedãs, & les cartilages par dehors,
afin qu'ils ne fuſſent bleſſez des choſes externes, & auſſi qu'ils euſſent à obeïr à la
tranſglution du manger & boire. Or ſi les annelets euſſent eſté tous cartilagineux, *Miracle de Nature.*
C ils euſſent engardé le paſſage des viandes qui paſſent par le mery ou Oeſophague, en
le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau. Et noteras, que par la com-
munion des tuniques internes, tant de la Trachée artere que de l'Oeſophague, pour
la commodité de leur action, quand l'vn deualle & ſe baille, l'autre monte, ainſi
qu'vne corde autour d'vne poulie : comme quand l'Oeſophague ſe baiſſe pour aual-
ler quelque choſe, la Trachée artere ſe hauſſe : & au contraire, quand par vomiſſe-
ment l'Oeſophague monte, ledite Trachée artere deſcend & ſe baiſſe. Elle eſt vni-
que ou ſeule, ſituée entre le Larinx (duquel elle prend ſon origine) & les Poulmons, *Nombre. Situation.*
auſquels elle deſine, ſe diuiſant premierement en deux grands & inſignes rameaux,
tendans l'vn à dextre, & l'autre à ſeneſtre: & vn chacun d'iceux entrant en la ſubſtan-
ce des Poulmons, ſe diuiſe encores en deux autrement diſtribuez particulierement
à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la ſubſtance d'iceux.
Et ſont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iuſqu'à leur extremité, eſtans ſituez
entre les rameaux de l'artere Veineuſe, & veine Arterieuſe, afin que promptement
& facilement ils peuſſent communiquer & enuoyer l'air au cœur par l'artere Vei-
D neuſe, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourriſſement de la veine
Arterieuſe. Et par ce moyen elle eſt annexée auec les ſuſdites parties par ſes extremi- *Connexion.*
tez, & par ſes autres parties conſtituantes auec celles d'où elle les a. Son tempera- *Temperament.*
ment eſt froid & ſec. Son action & vtilité eſt d'apporter l'air aux Poulmons, & au *Vtilité.*
Cœur, en ſe dilatant, & rapporter l'air fuligineux en ſe comprimant, & reſerrant ſes
Cartilages l'vn contre l'autre.

Figure de la Trachée artere, ou chiſlet. A



A Demonſtre vn petit corps glanduleux nommé l'Epiglotte, qui ſe couche par ſus le chef de la Trachée artere, pour prohiber qu'en la deglutition rien n'entre en ladite Trachée artere.

B Le cartilage nommé Scutiforme.

C La Trachée artere annulée comme tu vois.

D D Les deux glandules ſituées aux parties laterales du commencement de la Trachée artere.

E E Les nerfs de la ſixieſme & ſeptieſme coniugaiſon paſſans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur pour illec ſe reſpandre par toutes les parties. B

F Le nerf dextre Recurrens ſous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachée artere iuſqu'aux muſcles propres du Larynx.

G Le nerf ſeneſtre Recurrens par ſous le tronc deſcendant de l'artere.

H H Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachée artere.

I I La diuiſion de la Trachée artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainſi de l'autre : leſquels deux rameaux ſe piuiſent en pluſieurs autres, comme tu vois. C

K L'orifice de la grande artere ſortant du cœur.

L Les arteres Coronales dudit cœur.

M La grande artere deſcendante aux parties inferieures.

N N L'intercoſtale grande allant aux muſcles Intercoſtaux.

O L'Artere Souſclauiere gauche.

P Le tronc aſcendant de l'Artere, qui ſe diuiſe en trois rameaux.

Q L'Artere Axillaire dextre.

R R Les arteres Carotides tant dextre que ſeneſtre.

De l'Oeſophague. CHAP. XX.

Subſtance.

Cõpoſition.

L'OESOPHAGVE (voye du manger & boire) eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf, à raiſon qu'il eſt compoſé d'vne membrane nerueuſe, & l'autre charnuë. La nerueuſe eſt ſituée au dedans, D & continuée auec la tunique de la bouche iuſqu'aux léures (au moyen dequoy les léures tremblent aux maladies, qui ſe doiuent iuger par vomiſſement) & auec l'interne de la Trachée artere. Et eſt tiſſuë de filamens droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquesfois eſtre ſi ſubite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loiſir de la maſcher : & eſt audit endroit plus craſſe & plus dure qu'en autre lieu. La charnuë miſe au dehors, eſt tiſſuë de filamens tranſuerſaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomiſſemens, ou vents reiettez de l'eſtomach au dehors. Ces deux tuniques continuées auec celle du ventricule, tiennent vn meſme lieu qu'icelles. Il a encores parties compoſantes, comme veine de la veine Porte & Caue aſcendante, nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gaſtrique, *Quantité.* ou des arteres aſcendantes en ſa partie caue. Et ſur tous ces vaiſſeaux il peut auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité eſt aſſez grande, tou-

A teſfois aux vns plus, aux autres moins, ſelon la varieté des corps. Sa figure eſt ronde, afin qu'il fuſt plus capable à tranſgloutir toutes viandes, & qu'il fuſt moins aiſé à eſtre offenſé. Il eſt ſitué entre l'eſpine & la Trachée artere, depuis le Pharynx iuſques au ventricule. Et noteras, qu'iceluy deſcendant tout le long de l'eſpine, quand il eſt venu à la quatrieſme vertebre du Metaphrene, il ſe fouruoye vers le coſté droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, deſcendante aux parties inferieures, ainſi qu'il t'a eſté dit: puis apres retourne à la partie ſeneſtre vers l'orifice de l'eſtomach. Nature l'a ſuſpendu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant ſur l'artere, il n'empeſchaſt les eſprits de deſcendre aux parties baſſes. Il eſt ſeul & vnique, conioint auec les parties cy-deſſus nommées, tant par ſes membranes, que par ſes vaiſſeaux. Son temperament eſt plus froid que chaud, comme toutes parties qui ſont plus nerueuſes que charneuſes. Son action & vtilité eſt d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choſes aualées & tranſglouties, & les reietter lors qu'elles ſont moleſtes au ventricule, ou en qualité, ou en quantité, ou de toute leur ſubſtance. Et eſt à noter, que lors que nous aualons, l'Oeſophague eſt tiré B contre-bas, & la Trachée artere contre-mont, qui eſt cauſe que nous pouuons reſpirer & aualer enſemble: laquelle choſe a eſté faite par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel ſoit loüé eternellement.

Figure.
Situation.
Temperament.
Action.
Vtilité.

Fin du quatrieſme liure.

Table des Chapitres du cinquieſme liure, de l'Anatomie.

C *Deſcription generale de la Teſte.* Chap.j.
Du cuir muſculeux de la teſte, & du Pericrane. Chap.ij.
Des Sutures. Chap.iij.
Du Crane, ou eſtuy du Cerueau. Chap.iiij.
De la Dure & Pie Mere. Chap.v.
Du Cerueau. Chap.vj.
Des ventricules du Cerueau, & Apophyſes mammillaires. Chap.vij.
Des ſept coniugaiſons, paires ou couples des nerfs du Cerueau: ainſi appelez, pource qu'ils ſont touſiours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre. Chap.viij.
Du Rets admirable, & glandule Baſilaire. Chap.ix.
Des trous de la baſe interne du Crane. Chap.x.
Des trous de la baſe externe du Crane. Chap.xj.
De l'Eſpine medullaire. Chap.xij.

LE CINQVIESME LIVRE

CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Deſcription generale de la Teſte. CHAP. I.

AYANT iuſques icy declaré deux parties de noſtre ſuiet,
c'eſt à ſçauoir Naturelles & Vitales, il faut que nous paſ- A
ſions à la troiſieſme, qui eſt ſituée en la Teſte : laquelle
premierement nous definirons : puis la diuiſerons en ſes
Deſcription de la teſte. parties : tiercement deſcrirons vne chacune : quartement
declarerons ſes parties tant contenãtes que contenues, ainſi
qu'elles ſe preſenteront au ſens de la veue, ſelon l'ordre de
diſſection. La Teſte donc eſt le ſiege des ſens, & rempart
de raiſon & de ſapience : de laquelle comme d'vne fontai-
ne, ſortent diuerſes operations, & pluſieurs commoditez,
Situation de la teſte. que nous declarerons cy-apres. Elle eſt ſituée ſur tout le corps, & Dieu a voulu
qu'elle fuſt eſleuée en haut vers le ciel, afin que l'homme cogneuſt que ſa vraye ori-
gine & naiſſance venoit plus haut que de la terre, & des autres elemẽs corruptibles,
& que de là tout ainſi que d'vne haute fortereſſe qui commande à ce qui eſt en B
bas : l'eſprit Animal peut regir, gouuerner, & conduire tout le reſte du corps, &
diſpoſer de ſes parties, aux actions ordonnées par la nature. Comprenant ſous icel-
le tout ce qui eſt depuis le ſommet nommé Sinciput, iuſques à la premiere Spon-
Figure. dyle, ou vertebre du col. La figure de la teſte eſt bonne, lors qu'elle eſt ronde, &
Diuiſion des parties contenuës. aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front
& au derriere : & demonſtre les ſens eſtre bons. Au contraire, celle qui eſt du tout
Face. ronde, n'eſt pas bonne, ne celle qui eſt aiguë, ou en pointe : & quant à ſes parties,
Front. elle eſt diuiſée en la face, front, temples, ſinciput, vertex, & occiput. Par la face eſt
Temples. entendu tout ce qui eſt contenu entre les ſourcils & le menton. Par le front, ce qui
Sinciput. eſt depuis les ſourcils, iuſques à la ſuture Coronale. Par les temples, ce qui eſt ſitué
entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui eſt
Vertex. depuis l'extremité ſuperieure du front iuſques à la ſuture Lambdoïde de long & C
Occiput. de large, iuſques aux ſutures ſquammeuſes. Par le Vertex ou Sommet, la fonte-
nelle, ou bien ce qui eſt également au milieu de la ſuture Sagittale. Par l'occiput,
ce qui eſt finy & terminé par la ſuture Lambdoïde, & partie poſterieure de la pre-
miere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes ſont ſimples, & les autres
compoſées. Dauantage les vnes ſont contenantes & les autres contenuës : Mais des
Parties contenantes & contenuës en la teſte. contenantes les vnes ſont communes à toutes les ſuſdites parties de la teſte, com-
me le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane : Les autres ſont peculieres à certai-
nes parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir
qui couure le Crane. La tunique commune aux muſcles, à la greſſe, & à la Face.
Autres parties contenuës en la teſte. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenues ſont, la ſub-
ſtance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs &
procez mammillaires : le Plexus choroïde, & admirable, glandule Baſilaire, &

A autre deſquelles nous traicterons cy-apres. Maintenant faut pourſuiure les parties contenantes, en commençant au Cuir : car l'ordre d'enſeigner eſt de premierement traicter des parties ſimples : toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il m'en ſemble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'eſt autre choſe qu'vn excrement produit & formé de la partie plus craſſe & terreſtre de la ſuperfluité de la tierce concoction, laquelle ne ſe peut exhaler ne euaporer par inſenſible tranſpiration. L'vtilité duquel poil eſt, en conſommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, enſemble de ſeruir de couuerture & ornement à la teſte. Et faut entendre, que ce poil eſt fait de la premiere generation, comme eſt auſſi celuy des ſourcils : & l'autre vient à meſure que le corps croiſt & ſe deſſeiche, comme eſt celuy tant de la barbe que de deſſous les aiſſelles, parties honteuſes, & autres endroits de noſtre corps : ce qui eſt manifeſte à tous.

Vſage du poil.

Vtilité.

Du Cuir muſculeux de la teſte, & du Pericrane.

B

CHAP II.

Le cuir qui couure le Crane, & qui eſt couuert de poil, eſt ſans comparaiſon plus charnu, gros, eſpes, dur, & ſec, qu'en nulle autre partie où il n'eſt couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il eſt meſlé & infiltré aux parties ſubiacentes, comme aux léures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce eſt dit muſculeux : & és autres endroits, auec, cartilages, comme aux ailes du nez, & tarſes des yeux, & pourtant eſt dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cauſe qu'il eſt infiltré & meſlé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde vertebre du col, & de la troiſieſme partie du cerueau, qui ſe diſſeminent & C eſpandent par toute ſa ſubſtance : au moyen dequoy les playes, contuſions & apoſtemes faites en iceluy ne ſont à meſpriſer. Le Pericrane eſt vne membrane fort deliée, laquelle reueſtant immediatement tous les os de noſtre corps, eſt appelée en la teſte ſpecialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os, Perioſte. Et tout ainſi que ceſte membrane prend ſon origine de la Dure-mere, par les ſutures ou commiſſures du Crane : ainſi toutes les autres de noſtre corps ſont faites & produites ou de ceſte cy, ou bien de la Dure-mere, faiſant apophyſes ou productions tant par les trous de la Teſte, que par ceux de la Spinale medulle, iuſqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui ſe peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce ſoit, eſt endommagée, la meſme affection eſt communiquée iuſqu'à la Dure mere. Ce qui eſt fort manifeſte en ceux qui ſouffrent douleur en quelque partie, & fuſt-ce en l'extremité du pied : lors qu'on eſternuë ou touſſe, la douleur s'augmente, s'eſtendant & communiquant iuſques au cerueau. Son vtilité eſt de couurir le Crane, & luy donner cognoiſſance des choſes nuiſibles, par ſon ſentiment, ainſi que fait le Perioſte à tous les autres os. Dauantage, il ſouſtient & D ſuſpend la Dure mere contre le Crane, par les commiſſures, de peur qu'icelle par ſa peſanteur ne tombaſt en bas, & ne bleſſaſt la Pie-mere, & conſequemment empeſchaſt la pulſation tant du cerueau que des arteres, leſquelles ſont en grand nombre diſtribuées à la Dure & Pie-mere, ainſi que declarerons en ſon lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend ſa naiſſance, & par conſequent de toutes les autres membranes de noſtre corps, laquelle choſe ne faut negliger pour le preſent traicté.

Deſcription du cuir muſculeux de la teſte.

Pericrane que c'eſt, & d'où il vient.

Perioſte.

Le Pericrane prend naiſſance de la Dure-mere.

Vtilité du Pericrane.

Nota.

Des Sutures. CHAP. III.

Maintenant faut parler des Sutures appelées en Grec *Raphæ*, qui conioignent enſemble les os du Crane : leſquelles ſont cinq, c'eſt à ſçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuſes ou Fauſſes. Les Vrayes ſont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephaniæa*, qui eſt en la partie anterieure, deſcẽdant du Sinciput tranſuerſalemẽt vers le milieu des Temples. Et eſt ainſi dite, pource qu'en cet endroit on a accouſtumé d'impoſer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre eſt dite en Grec *Obelæa*, Sagittale ou Droite

Au Crane naturel y a cinq ſutures.

Suture Coronale.

Suture Sagittale.

en François, qui eſt en la partie ſuperieure : pource que droitement elle diuiſe toute la teſte en deux parties égales, s'eſtendant par deſſus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iuſques à la tierce & poſterieure, nommée Lambdoïde : ainſi dite, à cauſe qu'elle repreſente ceſte lettre Grecque capitale dite Lambda, V. Où tu noteras, que tout cecy ſe doit entendre le plus ſouuent, pource qu'on trouue quelquesfois des Cranes n'ayans point du ſuture anterieure, les autres de poſterieure, les autres ny l'vne ny l'autre, fors les Mendeuſes. Tu trouueras auſſi principalement, que la ſuture Sagittale deſcend iuſques à l'harmonie ou conionction des os du nez. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre ſutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'eſt pas touſiours certain. Ce que Cornelius Celſus a noté diſant, qu'Hippocrates a laiſſé par eſcrit, qu'il a eſté trompé au nombre deſdites ſutures, eſtimant que l'Occiput fuſt diuiſé & rompu, pour le rebouchement & aſperité que la ſeconde ſuture Lambdoïde faiſoit à ſon eſprouuette, pendant qu'auec icelle il ſondoit la playe. Les autres deux ſutures ſont dites en Grec *Lepidoydes*, en François Mendeuſes : parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes ſutures, prenant forme d'application d'os contre vn autre, eſtant chacun de ſa baſe gros & eſpés, & au rencontre l'vn de l'autre attenué, & fait en forme de taillant de couſteau, l'vn ſe couchant ſur l'autre, ainſi qu'eſcailles de poiſſon : Au moyen dequoy ſont dites Squameuſes, ainſi que les vrayes ſont dites Serratiles, pource qu'elles ſe ioignent enſemble en forme de dents de ſcie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et ſi on demande pourquoy la Teſte (qui eſt l'organe le plus noble de tout le corps) n'a eſté faite d'vn ſeul os, afin qu'elle fuſt plus forte & ſeure : Ie reſponds, que c'eſt afin qu'elle fuſt conſeruée, & mieux defenduë des iniures tant internes qu'externes : car le Crane eſtant en noſtre corps cõme vne cheminée ou fourneau de la maiſon, auquel toutes les fumées montent, ſi Nature l'euſt fait tout d'vn os, les fumées n'euſſent peu s'exhaler, & par ainſi euſſent eſteint & ſuffoqué tout le corps.

Suture Lambdoïde.

Celſ. liu. 8. chap. 4.

Deux ſutures Mendeuſes.

Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'vn ſeul os.

Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a fait le Crane de pluſieurs pieces, afin que par les commiſſures d'iceluy, telles fumées peuſſent eſtre euaporées : & les ſubtiles au trauers du Crane, à raiſon qu'il eſt poreux. Voila quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commiſſures fort entr'ouuertes & apparentes, les autres fort ſerrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commiſſure, Nature a preueu à tel accident : c'eſt qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commiſſure Lambdoïde, elle a fait vn, & le plus ſouuent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui ſont ſi âmples, qu'on pourroit preſque mettre vn fer d'aiguillette, par leſquels les vapeurs s'exhalent, autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fuſt fait tel, afin que ſi vn os eſtoit fracturé de quelque choſe que ce fuſt, les autres pour raiſon de leur diuiſion, demeuraſſent entiers, & ſans dommage : & conſequemment que la playe fuſt moindre, & moins dangereuſe. En quoy faut entendre, que ſi l'os eſtant frappé d'vn coſté, ſe rompt de l'autre part, cela aduient à raiſon qu'il y a defaut de ſutures, ou bien qu'elles ſont imparfaites. Autrement il eſt impoſſible que telles fractures ſe fiſſent, veu la diuiſion & ſeparation deſdits os. Et ſi tu m'obiectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en ſutures : Ie te reſponds, qu'auſſi peu ſouuent void-on telles fractures aduenir.

Gal. de vſu part. liu. 9. chap. 1.

Diuerſité des commiſſures.

Or pour concluſion, faut que le Chirurgien ſçache le nombre des ſutures, & leur ſituation, afin qu'il ſçache diſcerner les fractures ſciſſurées d'auec les commiſſures : de peur qu'il n'applique ſon Trepan ſur icelle (tant qu'il luy ſera poſſible) à raiſon qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures : dont s'en pourroit enſuiure flux de ſang, qui deſcouleroit entre le Crane & la Dure-mere, & pluſieurs pernicieux accidens : ce qui eſt prouué par Hippocrates : *Si in ventrem*, &c. Quand le ſang eſt hors de ſes vaiſſeaux, neceſſairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, ſes filamens coupez, pourroit tomber ſur le cerueau, qui ſeroit cauſe qu'il n'auroit ſon mouuement libre, au dommage de l'animant.

Raiſon pourquoy le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des ſutures, & leur ſituation.

Hipp. liu. 5. aphor. 20.

Du crane

A

Du Crane ou eſtuy du Cerueau. CHAP. IV.

MAintenant faut venir au Crane, que nous appellons le Teſt, lequel auſſi eſt nommé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, & eſt deſſus la teſte, comme vn heaume. Il eſt composé de huict os, comprenant l'os criſte, dont aucuns ſont plus durs & eſpais que les autres. Le premier eſt l'os Occipital ſitué en la partie poſterieure, lequel eſt plus dur & eſpais que nul des autres. Nature l'a creé ainſi dur & eſpais, pour preuenir aux dãgers & iniures externes qui peuuent ſuruenir, cõme cheutes & coups, pource qu'ẽ la partie poſterieure n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour ſe defendre. Et eſt ledit os circonſcript par la ſuture Lambdoïde, & l'os Baſilaire Les eminẽces de cet os ſont receuës de la premiere vertebre, ſur laquelle la teſte ſe flechit en deuant & derriere, par le benefice des quatorze muſcles (que declarerons cy-apres) & de bien forts ligamens, qui lient & ioignent les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. Le ſecond os eſt en la partie anterieure, nommé l'os Coronal, lequel B tient le ſecond lieu en force & eſpeſſeur. Et eſt limité par la ſuture Coronale, & les extremitez de l'os Baſilaire ou Cuneïforme: auquel eſt ſouuẽt trouué vne grãde cauité ſous les ſourcils, pleine d'vne matiere gluãte, craſſe & viſqueuſe, de couleur blanchaſtre, qui aide à elaborer l'air pour flairer, ſentir & diſtinguer les odeurs: laquelle cauité eſt au Chirurgien digne d'eſtre bien notee, pource qu'alors qu'il ſuruient fracture en cet endroict il n'y a quelquesfois que la premiere table de l'os rõpuë. Au moyẽ dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, penſe & croit que l'os ſoit enfoncé du tout au dedans & qu'il comprime les membranes, & par conſequent le cerueau. Et à ceſte cauſe iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, & applique trepanes, & autres inſtrumẽs pour eſleuer la ſecõde table dudit os: ce qui n'eſt beſoin parce qu'elle n'a eſté rompuë. Et ainſi tels Chirurgiens ignares ſouuent ſont cauſe de la mort des pauures patiẽs: ce que ie puis atteſter auoir veu. Dont il eſt beſoin au Chirurgien cognoiſtre telle cauité, ce qu'il fera en rompant plusieurs teſtes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoiſſance. Le troiſieſme & quatrieſme des os ſuſdicts, ſont C deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenans le tiers lieu en dureté & eſpaiſſeur, cõbien qu'icelle ſoit inegale & diuerſe en ſes parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontenelle, ou le ſommet de la teſte, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfans auant qu'ils ayent toutes leurs dents: de ſorte qu'en cet endroict on ſent vne molleſſe au tact, & vne palpitatiõ, pource que leſdits os n'y ſont encores formez entierement. Cela ſe fait afin que la redondance des excremens humides & vaporeux cõtenus au cerueau ſe puiſſe exhaler par le moyen de ſa dilatation & contraction qui ſont ſes mouuemens, qui peuuent eſtre nommez Syſtolé & Diaſtolé. Concluſion, ceſdits os ſont touſiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit ſouuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'eſpeſſeur qu'vne ongle. Parquoy les remedes qu'on applique pour le Cerueau, doiuent eſtre appliquez ſur la Fontenelle, parce que le lieu eſt le moins eſpés, & eſt le plus rare. Par ainſi donc eſt bien neceſſaire au Chirurgien de cognoiſtre diligemment l'eſpeſſeur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner Et ſont circuits ces deux os quarrez en la partie ſuD perieure, de la ſuture Sagittale, & de l'inferieure, des ſutures mendeuſes ou Squammeuſes, ou Menſongeres: de l'anterieure, de la Coronale: & de la poſterieure, Lambdoïde. Le cinquieſme & ſixieſme ſont deux autres nommez os Petreux, qui ſuiuent les ſuſdits en eſpeſſeur & force: leſquels ſont limitez de la ſuture Mendeuſe, & d'vne portiõ de la Lambdoïde, & de l'os Baſilaire. Le ſeptieſme, eſt l'os Sphenoïde ou Baſilaire, ainſi nommé pource qu'il eſt fondement de la teſte, portant tous les autres en leur propre & deuë ſituatiõ, ſans qu'ils ſe puiſſent desfaire: à ceſte cauſe a eſté appellé os Cuneïforme, qui eſt comparé à vne pierre qui eſt au milieu d'vn arche ou vouſte, qui bande le tout & garde de s'enfondrer. Et eſt ledit os finy & terminé tant d'vn coſté que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du Palais: & eſt de figure ſemblable à vne chauue-ſouris, & principalement ſes apophyſes, nommees en Grec Pterygoïdes, & ſemblent repreſenter les oreilles d'icelle. Dauantage, il y a vn autre os ſitué en la baſe de l'os Coronal, qui eſt le huictieſme, auquel ſe finiſſent les procez mammillaires, lequel a eſté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde,

Le Crane eſt composé de huict os.

Os Occipital.

Os Coronal.

Cauité ſous les ſourcils.

De quoy ſeruent les cauitez, qui ſont ſous les ſourcils.

Nota

Anatomie neceſſaire au Chirurgien.

Si le Chirurgien eſt ignorant de l'Anatomie ſouuent eſt cauſe de la mort des patiens.

Os Parietaux.

Sans entendre ceux qui contre couſtume naiſſent auec quelques dents.

Les mouuemens naturels du cerueau peuuent eſtre appellez Syſtolé & Diaſtolé,

Annotation digne d'eſtre obſeruee.

Os Petreux.

Os Sphenoïde ou Baſilaire.

Os ethmoide ou ſpongieux.

Incus. Malleolus. Stapes. L'enclume. Le marteau L'eſtrier.

Le Pericrane eſt fort adherent du Crane à l'endroict des commiſſures.

des Latins Spongieux ou Cribleux, pource qu'en luy y a pluſieurs trous, comme aux A eſponges, & non pas droits comme vn crible, & ne ſe rencontrẽt pas droittement les vns aux autres. mais ils ſont tortilleux & anfractueux, afin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel eſtãt froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elabouraſt premierement quelque peu: leſquels auſſi dõnent iſſuë aux vapeurs en eſternuãt, & aux humeurs morueux: tellement que les perſonnes morfonduës & entoüees parce que ces trous ſont eſtouppez, ne ſentent point d'odeur bõne ny mauuaiſe, & ne peuuent rien ietter par le nez quand ils ſe mouchent. De cet os procede vn cartilage qui ſepare le nez en deux. Item ſont ſix autres petits oſſelets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à ſçauoir trois de chacun coſté, nommez Incus, Malleolus, & Stapes pour raiſõ de leur figure, qui eſt ſẽblable l'vne à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn eſtrier de cheual Reiſtre: l'vſage deſquels te ſera declaré cy apres, lors que parlerõs de la faculté auditiue. Outre-plus on trouue en aucuns Cranes certaines diuiſions d'os, comme pieces rapportees de grandeur d'vn pouce ou enuiron, B ayans commiſſures propres à elles, qui ſont choſes dignes d'eſtre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il eſt beſoin d'vſer de trepane: & telle choſe pourra eſtre cognuë, lors qu'il ſeparera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroict des commiſſures le Pericrane eſt plus difficilement ſeparé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commiſſures, à raiſon des vaiſſeaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commiſſures, au Pericrane à luy contenu. Auſſi les os des femmes ſont plus deliez & mols que ceux des hommes, & des ieunes enfans que des femmes. Ceux auſſi qui n'ont encores accomply leurs trois dimenſions, les ont moins durs & eſpés, que ceux qui ſont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy & l'Equinoctial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de ſutures. Et tout ce, eſt pour colliger, ainſi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents ſont plus grands, & la mort ſera plus proche, qu'en ceux qui l'auront eſpés & ſolide: à raiſon qu'il faut plus de temps pour alterer & pourrir l'os dur, qu'il n'eſt requis à vn mol, & delié.

Qui ſont ceux qui ont les os de la teſte plus dur Hip. au liu. des playes de la teſte.

Au Crane y a deux tables.

Pour vn grand coup orbe ſe fait corruption des vaiſſeaux, dont la mort s'ẽ ſuit.

Diploé.

Nota

Autre raiſon, c'eſt que l'os tendre & delié ſera pluſtoſt coupé par la trepane, que celuy qui eſt dur & eſpés. Outre-plus, aucuns ont vne ou pluſieurs prominences ou enleueures en rondeur au crane, outre le naturel: laquelle choſe auſſi eſt bien à noter pour deux raiſons. C La premiere, pour la conſideration du coup, pource que s'il aduient ſur icelles grande & longue diuiſion, il ne peut eſtre que la playe ne penetre au dedans: car il eſt certain qu'on ne peut couper & faire grande diuiſion en vne choſe ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne choſe platte, & non point eſleuee. La ſeconde raiſon c'eſt, qu'icelle prominence fait changer la figure & la ſituation des commiſſures. Au contraire la playe peut eſtre faite grande ſur la figure oblõgue, ſans qu'elle penetre au dedans. Dauantage, faut que le Chirurgien ſçache, qu'au Crane ſont deux tables, entre leſquelles eſt le Diploé, qui eſt vne ſubſtance ſpongieuſe, où s'inſerent pluſieurs veines & arteres, & quelque ſimilitude de chair. Ce qui a eſté fait par vne prouidence de Nature, afin que le Crane ne fuſt trop peſant, & auſſi pour contenir le ſang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner paſſage aux vapeurs contenuës au cerueau. Quant à la table ſuperieure du Crane, elle eſt plus eſpeſſe, forte & polie que l'inferieure. L'inferieure eſt D plus mince, ſubtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impreſſion deſquelles eſt euidente en ladite ſeconde table, partie interieure) deſquelles certains rameaux entrẽt dedãs ledit Crane, par certains petits trous auſſi apparẽts à l'œil: Au moyẽ dequoy la Dure mere eſt ſuſpendue & attachee au Crane, tant par les ſutures que par les ſuſdicts petits rameaux: choſes dignes d'eſtre notees au Chirurgiẽ. Car par vn grãd coup orbe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) à cauſe de l'eſbranlement du Cerueau, il ſe fait ſouuentesfois ruption deſdites veines & arteres, dont le ſang decoule entre l'os & les membranes, & le plus ſouuent la mort s'en enſuit. Ce qui ſera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du Cerueau. Dauantage faut que le Chirurgien ait bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe, qui eſt entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle eſt fort molle au regard deſdictes tables lors qu'il trepane, & qu'auecques diſcretion il conduiſe ſa trepane, prenant indication de la tenuité ou eſpeſſeur de la ſeconde table: de peur que tout à coup en appuyãt trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont ſe pourroit enſuiure conuulſion, &

Nota

A par conſequent la mort. A quoy i'eſpere obuier par le moyen d'vne Trepane, que
i'ay inuentee, comme on verra au Traicté des playes de la Teſte.

De la Dure & Pie-mere. *CHAP. V.*

AYant ainſi demõſtré tout le Crane, il faut venir à la dure Taye,
qui eſt vne des premieres & principales membranes de tout le
corps. Elle ſort par les Sutures, & par les trous des nerfs qui ſor-
tẽt hors du Crane, & les tro⁹ des os Ethmoïdes ou Collatoires:
à celle fin que l'air & les odeurs puiſſent aller au cerueau, lors
qu'il en eſt beſoin, & que les excremẽs fuſſent purgez par le nez.
Elle reueſt la tunique interieure du nez. Pareillemẽt ſort par le
grand trou, par où deſcend la nucque qui en eſt reueſtuë, & ge-
neralement chacun nerf & membrane de tout le corps : à cauſe dequoy s'il y en a au-
B cune de bleſſee en quelque partie du corps que ce ſoit, ainſi que nous auõs dit par cy-
deuant, ſoudain par la connexion ou continuation qu'elle a auec la Dure mere, elle
cõmunique ſon affection au Cerueau: comme par exẽple, nous pouuons entendre de
celuy, qui ayant vlcere en ſon pied, partie fort membraneuſe) ſentoit monter tout le
long de ſon corps certaine matiere, ou vapeur froide, iuſques au cerueau, dont puis a-
pres s'en enſuiuoit Epilepſie. Et ſi tu m'obiectes que tel ſentiment eſtoit porté par les
nerfs: ie reſpons qu'iceux ſont conſeruez, & veſtus de la plus grande partie deſdites
membranes du Cerueau. La ſubſtance d'icelle Dure mere eſt eſpeſſe, & dure plus que
nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere : à raiſon qu'elle en-
gendre & produict, conſerue & entretient toutes les autres. Son vtilité eſt d'enuelop-
per entierement tout le Cerueau, & de garder qu'il ne ſoit bleſſé du Crane, lors qu'il
fait ſon mouuement: qui eſt la couſtume de Nature, de mettre entre deux contraires
vn moyen. Pource entre le Crane qui eſt dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite mẽ-
brane, qui eſt de ſubſtance moyenne entre les deux, & laquelle eſt ſuſpenduë & atta-
C chee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux, qui entrent au Cerueau, &
en ſortent, & n'eſt adherante audit Crane (ſi ce n'eſt comme a eſté dit) ny au Cer-
ueau : mais y a eſpace, afin que le mouuement ſoit d'iceluy libre.

La Dure-mere eſt l'vne des premieres & principales membranes de noſtre corps.

Gal. au 3. l. des parties malades.

La ſubſtance de la Dure-mere eſt eſpeſſe & dure.

Vtilité de la Dure-mere.

Dauantage elle a autre vtilité, c'eſt de ſeruir de conduite aux veines & arteres eſtans
entrees au Crane, leſquelles s'inſerent en la duplicature d'icelle, faite à la diuiſion du
cerebelle & du cerueau : & ſont ainſi conduites tãt d'vn coſté que d'autre, par les par-
ties laterales dudit cerebelle, iuſques à la ſommité d'iceluy. Auquel endroict icelles
s'vniſſent & s'inſinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure mere: laquelle diui-
ſe le Cerueau en deux parties, à ſçauoir dextre & ſeneſtre. Et telle vnion s'eſtend iuſ-
ques au front, ſelon la rectitude de la ſuture ſagitale: & a eſté nommee d'aucuns Tor-
cular, autrement Preſſoir: pource que d'iceluy eſt exprimé le ſang qui nourriſt le Cer-
ueau par vn grand nombre de vaiſſeaux qui ſont fort manifeſtes. Finablement le der-
nier vſage de la Dure-mere, eſt de diuiſer par ſa duplicature tout le Cerueau, princi-
palement en deux parties, anterieure, & poſterieure. Puis apres en meſme ſorte elle
diuiſe encores le Cerueau en partie dextre, & ſeneſtre, afin qu'vne partie eſtant bleſ-
D ſee, l'autre demeuraſt entiere, faiſant ſon actiõ, ainſi qu'il nous eſt cogneu aux Paraly-
tiques. Et te ſuffiſe pour le preſent de la deſcription de la Dure mere : combien que
nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane eſt double, comme eſt
declaré amplement en ſon Anatomie, ce que certes auons trouué veritable.

Autre vtilité de la Dure-mere.

Les vaiſſeaux qui entrent au Crane, s'vniſſent au Torcular.

Veine Torcular, ou pluſtoſt cuue, ou tinette, attendu que ce vaiſſeau reçoit.

Dernier vſage de la Dure-mere.

La ſeconde mẽbrane du Cerueau eſt nommee *Piamater*, ſubtile & fort deliee, tiſſuë
de pluſieurs veines & arteres pour ſa vie & nourriture, & auſſi du Cerueau. Elle n'en-
ueloppe ſeulement le Cerueau cõme la Dure-mere, mais auſſi s'inſere dedans les pro-
fonditez & anfractuoſitez d'iceluy, pour le lier & tenir enſemble de toute part, iuſ-
ques à la capacité des ventricules, auecques pluſieurs petits fibres, par leſquels eſt con-
iointe auecques le Cerueau : & à raiſon de ſa tenuité & adherẽce ne ſe peut aiſément
ſeparer. Parquoy la faut voir & conſiderer en ſa ſituation, & la leuer auecques la ſub-
ſtance dudit Cerueau. Or icelles mebranes quand elles ſont affligees, excitent grand
douleur: pour la vehemẽce de laquelle voudrois affermer, que leſdites mẽbranes ſont
plus cauſe du ſentimẽt, que n'eſt la propre ſubſtãce du Cerueau: aux maladies duquel
n'apparoiſt que petite douleur, cõme on peut voir en la maladie nommee *Lethargus*.

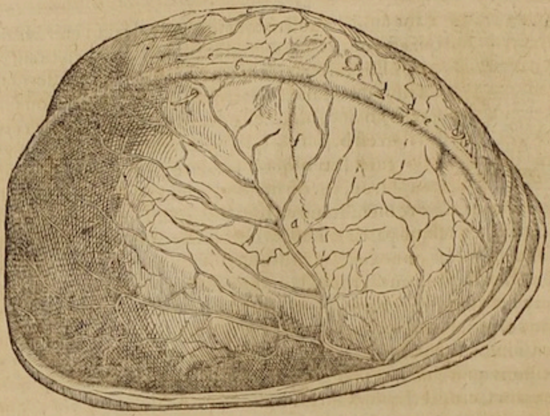
Premiere, appellee des Grecs tenuis meninx.

Les mẽbranes du cerueau ſont cauſe du ſentiment.

Lethargus.

A

La Figure premiere de la Teſte, apres auoir oſté le Crane.



B

a La face exterieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c la veine Iugulaire interne, diſtribuee en pluſieurs & diuers rameaux. dd Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé, & au cuir exterieur de la Teſte. ee. Certaines fibres produites de la Dure mere, paſſant par la ſuture Coronale, & conſequemment des autres ſutures pour la production du Pericrane.

C

Du Cerueau. CHAP. VI.

S'Enſuit maintenant le Cerueau, qui eſt principe des nerfs, & du mouuement volontaire, inſtrumēt de la premiere & principale faculté de l'ame, c'eſt à ſçauoir, animale & raiſonnable : lequel eſt plus grād à l'hōme qu'à nul autre animant, rempliſſant quaſi tout le Crane. Ie dis quaſi : car s'il l'euſt remply du tout, ſon mouuement n'euſt peu eſtre accomply. Son temperament eſt froid & humide. Les ſignes pour cognoiſtre que le Cerueau eſt bien temperé, c'eſt lors que l'on cognoiſt les ſens tāt interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'eſt à dire, quand l'homme cognoiſt & apprehende fort bien toutes choſes qui luy ſont obiectees : pareillement quand il n'eſt point trop endormy ny veillant, qu'il ratiocine & diſcourt fort bien, n'eſtant point opiniaſtre, ne ſubitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change ſa ſentēce, lors qu'vne meilleure raiſon ou veriſimilitude apparoiſt. Lors que le cerueau eſt trop chaud, c'eſt ce que nos ſens & mouuemens du corps ſont legers, & le dormir bref & peu profond : nous ſommes auſſi inconſtans d'eſprit & d'entendement, & combien qu'apprehendions & apprenions ſubitement & facilement, nonobſtant cela, nous ſommes legers & muables en nos apprehenſions & opinions, & oublions ſubitement ce que nous auons apprins : auſſi les choſes chaudes nous offenſent ſubitement, comme le Soleil, & eſtre prés du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, ſont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement, & apprendre les arts & diſciplines, mais en leurs opinions & aduis ils ſont plus fermes & ſtables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs, & pareſſeux : leur dormir peſant & profond. Ceux qui ont le Cerueau ſec, ſont auſſi tardifs à apprendre : d'autant (comme nous dirōs) que l'on engraue à plus grande peine, ce que l'on veut marquer & imprimer és corps durs, qu'en ceux qui ſont mols. Ils ont

Les ſignes du cerueau bien temperé.

D

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.

Signes du cerueau froid excedant le temperé.

Signes du cerueau ſec excedant le temperé.

A qu'ils ont receuës en leur entendement ou intelligence: ils ont pareillement les mouuemens de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & ſciences, auſſi ſoudainement les oublient: car comme vn telle ſubſtance molle reçoit aiſément les formes & images des choſes qui luy ſont preſentees par les ſens exterieurs, ainſi facilement & toſt les laiſſe couler ſans les pouuoir retenir longuement, à cauſe de ſon humidité & moleſſe. Ce que l'on voit en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aiſément telles images que l'on veut, mais auſſi bien toſt ſont effacees: pource que les parties de ceſte terre, qui eſtoiẽt diſioinctes pour faire place à ceſte figure & image, ſont bientoſt reünies & raſſemblees, à cauſe de ceſte moleſſe. Vn tel cerueau rend tous les ſens peſans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vſage, eſt d'elaborer l'eſprit animal neceſſaire à tout le corps, & de ſeruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'ame, qui eſt la raiſonnable. Le cerueau eſt double, anterieur, & poſterieur, diuiſé par les replis de la Dure-mere, comme nous auons par cy-deuant dit. Doncques le poſterieur eſt nommé Cerebelle: à raiſon de ſa petiteſſe, & l'anterieur à raiſon de ſa grãdeur, a retenu le nom du tout, à ſçauoir de Cerueau B lequel eſt encores double, dextre & ſeneſtre: eſtant auſſi diuiſé par la ſeconde duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuiſiõ en ce lieu icy ne doit eſtre prins à la rigueur, pour totale ſeparation l'vn de l'autre, mais pluſtoſt cõme choſe ſelon ſa plus grande partie diuiſee, comme nous diſons des lobes des poulmons & du Foye. Car tout ainſi qu'iceux ne ſont point totalement ſeparez & diuiſez l'vn de l'autre, ains contenus en leur baſe: ainſi pouuons-nous dire des parties du cerueau, leſquelles comme lobes, ſont vnies en chacune diuiſion ſur leur baſe & fondement: comme l'anterieur tant dextre que ſeneſtre auecques le poſterieur, au commencement de la nucque ou medulle ſpinale. La ſuperficie exterieure du cerueau eſt molle, & l'interieure dure, calleuſe & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle eſt anfractueuſe, & repreſentant vers entortillez les vns auec les autres en diuerſes manieres à l'entour de ladite ſubſtance calleuſe.

Signes du Cerueau humide excedant le tẽperé.

Action du Cerueau.

Le Cerueau eſt double.

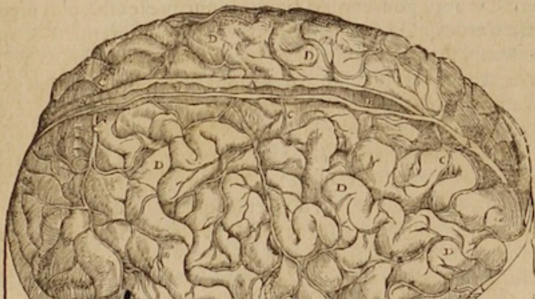
Cerebelle.

Cerueau dextre & ſeneſtre.

Le nom de diuiſion en ce lieu ne doit eſtre prins à la rigueur.

La ſuperficie exterieure du Cerueau eſt molle, & l'interieure dure.

C *Seconde Figure, demonſtrant le Cerueau à deſcouuert.*

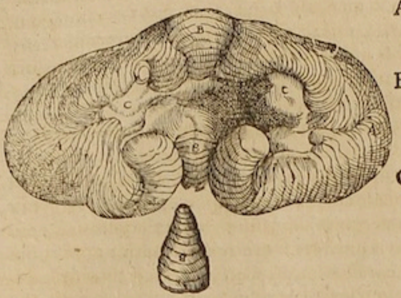
D 

AAA La Dure-mere inciſee.
BB La cauité de la veine Torcular, de laquelle eſt arrouſee & nourrie toute la ſubſtãce du cerueau.
CC Les veines iſſantes du Torcular, liees & inſerees par la Pie-mere, par leſquelles la nourriture & aliment eſt porté au cerueau.
DDD La Pie-mere reueſtant tout le cerueau, auecques les veines & arteres d'icelle.

Et quant à la ſubſtance ſuperficielle du Cerueau, qui eſt comme vers entrelacez ou entortillez enſemble, elle t'eſt manifeſtee à l'œil.

A

Troiſieſme Figure, demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis.



AA	Monſtrent le Cerebellum couuert de la Pie-mere.
BBB	Le Vermiformis tant anterieur que poſterieur, dont l'anterieur eſt entierement ſeparé.
CC	L'endroict du Cerebellum qui produict l'Eſpine medulle.

B

Des Ventricules du Cerueau & Apophyſes mammillaires.

CHAP. VII.

L'ordre anatomique requiert la contemplatiō des ventricules du cerueau.

Lacuna ou colatoire.

Quatre vētricules.

APres ces choſes veuës & cōſiderees,faut voir les ventricules. Et pour ce faire eſt beſoin de couper vne bonne partie de la ſubſtance du Cerueau, & en le coupant de contēpler vne reſudation de ſang qui ſort des poroſitez d'icelle. Outreplus faut auſſi conſiderer la ſubſtāce ſpongieuſe en laquelle ſont contenus les excremēs, qui puis apres ſont expurgez par Lacuna ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la ſubſtance d'iceluy tant anterieur que poſterieur, quatre vētricules ou concauitez cōioinctes enſemble par certaines voyes,par leſquelles les eſprits informez par les eſpeces ſenſibles & intelligibles, peuuent paſſer & cōmuniquer l'vn à l'autre. Doncques les deux premiers & plus grāds ſont mis & colloquez au Cerueau anterieur,vn de chacun coſté,le tiers ſous iceux,tout au milieu du Cerueau.Le quart & dernier eſt ſur la deſcēte de la nucque,lequel on attribuë totalement au cerebelle ou petit Cerueau,pource qu'ō dit que la nucque ſemble plus prendre dudit cerebelle que du Cerueau. C Or quant aux deux ventricules premiers & anterieurs,ils ſont couchez & eſtēdus tout le long du Cerueau en forme de deux Croiſſans,les cornes deſquels regardent vers le dehors : iceux ſont fort grands & ſpacieux, pource qu'il falloit que l'eſprit eſtāt encore auec tous ſes excremens fuſt là elaboré,& repurgé d'iceux.Au moyē dequoy telle grandeur leur a eſté baillee plus qu'aux autres vētricules,où l'eſprit eſt deſia receu,& en tout elaboré & quaſi parfaict.Leſdits vētricules sōt fort blācs, vnis & polis en leur ſuperficie & face interieure,horſmis qu'ils ont ſur le milieu du Croiſſant vne extuberance tant d'vn coſté que d'autre, couchee ſur la baſe de la Colomne du vētricule moyen,tendant vers le nez ſous le Septū lucidum, lequel diuiſe & ſepare les deux premiers vētricules. Ledit Septum lucidū n'eſt autre choſe qu'vne partie du Cerueau mediocremēt ſolide, toutesfois tranſparante & lucide:au moyē dequoy les eſprits animaux des ventricules anterieurs cōmuniquent enſemble : D & combien que ledit Septum ſoit aſſez ſubtil & tranſparant, neantmoins il eſt fort denſe,veu que l'eau contenuë dans l'vn des ventricules, ne peut au trauers d'iceluy paſſer dedans l'autre, ainſi que i'ay ſouuēt obſerué, & non ſans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralyſie, auſquels i'ay trouué le ventricule du coſté de la paralyſie, dilaté & eſlargy de la quantité d'eau en iceluy contenuë, cōbien qu'en l'autre n'y en euſt point, ou nō dauantage pour le moins que l'on en trouue à ceux qui ne meurent de paralyſie. Toutesfois aucuns ont voulu dire qu'on trouue touſiours certaine aquoſité dans les vētricules, qui ſe fait par la concretion des vaporeux eſprits animaux,faite par la froidure qui viēt quant & quant la mort.Dauantage il faut entendre que ces deux ventricules ſe terminent en vn cōmun conduit,comme deux ſoufflets de forge, par lequel l'eſprit deſdicts ventricules anterieurs informé des eſpeces, eſt porté au moyen ventricule. Outre-plus il faut conſiderer eſdicts ventricules vn corps nommé *Plexus choroides*: auſſi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros & limōneux ſe purgent par la glande pituitaire ou colatoire.Or le

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum eſt vne partie du cerueau lucide & tranſparāte.

La cauſe de l'eau, qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

A *Plexus choroïdes* n'eſt autre choſe qu'vne epiphyſe de la Pie mere illec enuoyee, farcy & tiſſu de veines & arteres differẽtes des autres, entortillees en forme de rets enſemble, qu'elle a en toute la circõference du cerueau, ſeulement en quãtité, & toutesfois ſuffiſante, tãt pour ſa propre nourriture & vie, que pour la generatiõ des eſprits animaux, leſquels prennẽt de tels vaiſſeaux produits audit *Plexus choroïdes*: de l'artere poſterieure & veine Torculaire, matiere idoine & propre, ſoit qu'elle ſoit vaporeuſe ou autre, comme auſſi de l'air par les apophyſes mammillaires, qui ſont voyes cõmunes tant à luy qu'aux odeurs & excremens ſuperflus: veu que l'abondãce de matiere trop craſſe & viſqueuſe empeſche l'air, & les odeurs de paruenir au Cerueau, comme l'on void à ceux qui ſont catharreux, & enrhumez: à cauſe dequoy s'enſuiuent douleurs de teſte, & eſternument, lors que la faculté animale expultrice eſt forte, & la matiere n'eſt pas trop craſſe & viſqueuſe. Et quant aux excremens du Cerueau, leſquels luy ſon apportez par les veines & arteres, ou autrement, les vns ſont rares & aëreux, leſquels s'euaporent inſenſiblement par les ſutures du Crane, ainſi qu'auons dit parlans des vtilitez d'icelles: les autres ſont cras & viſqueux, leſquels ſont euacuez des ventricules par les ſuſdits procez mãmillaires (ſelon l'opinion de Galien) d'vn coſté & d'autre, enſemble, B ou à part. Et partant les vns diſent auoir vne narine bouchee ſeulement, quand la matiere ou excrement morueux deſcend ſeulement par vne de ces apophyſes: les autres toutes deux, quand elles ne diſtillent ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules, eſt de loger la faculté imaginatiue & eſtimatiue, lors qu'il eſt queſtion que l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les ſens exterieurs, les conferant enſemble, & mettãt par ordre pour en auoir vray & iuſte iugement de la faculté raiſonnable, laquelle tient ſon cõſiſtoire au ventricule moyen. Le tiers ventricule, qui eſt le moyen, eſt ſitué entre l'extremité poſterieure des deux ventricules anterieurs, & le ventricule poſterieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier ventricule, il faut conſiderer les ſix parties qui s'enſuiuent, à ſçauoir le Pſalloïde, le Conariõ, le corps nommé Natés, l'apophyſe Vermiformis, le Peluis & le conduit paſſant & tranſuerſant de ce ventricule au dernier. Or quant au premier nommé Pſalloïde ou Fornix, ce n'eſt autre choſe que le tect ou couuerture du ſuſdit moyen ventricule, lequel repreſente vne voute ſituee ſur trois pilliers, dont C l'vn s'eſtend iuſques pres le nez ſous le Septum lucidum: les deux autres vers les parties poſterieures du cerueau, vn de chacun coſté.

Plexus choroides eſt vne epiphyſe de la Pie-mere.

Deux ſortes d'excremens au cerueau.

Opinion de Galien.

L'vtilité des deux ventricules anterieurs.

Tiers ventricule, & ſe ſituation.

Pſalloïde ou Fornix, voute ou berceau.

La cauſe de telle figure, qui eſt par dehors boſſuë, & par dedãs creuſe, a eſté afin qu'il y puiſſe auoir libre eſpace & aiſee pour le mouuement que fait leans l'eſprit animal, & auſſi qu'il peuſt mieux ſouſtenir & porter la grãde quãtité du cerueau, qui eſt appuyé & mis tant d'vn coſté que d'autre: car telle figure ou vouſte ſouſtient plus grand faix que toute autre. Quant au ſecond, c'eſt vne petite glandule de la meſme ſubſtance du cerueau, ronde & oblõgue en forme d'vne pomme de Pin, à cauſe dequoy a eſté nommee Conarium: laquelle eſt ſituee vis-à-vis du petit trou qui deſcend au dernier ventricule, eſtant attachee aux parties laterales d'iceluy, & partie baſſe par continuatiõ de D ſubſtance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité eſt de renforcer la diuiſion des vaiſſeaux illec cõduits auec vne apophyſe de la Pie mere, pour la generatiõ de l'eſprit animal, & donner vie & nourriture au cerueau. Le tiers, que nous auõs appellé Gloutia ou Natés, eſt vn corps de ſubſtãce fort ſolide & tres-blãche, mis par ſous la ſuſdite glandule, lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il repreſente deux petites feſſes d'enfant, toutesfois mieux des beſtes que des hommes, & encores mieux du mouton, que nul autre animal. Et a eſté fait ainſi ſolide, âfin qu'il ſupportaſt d'auãtage le trou que nous auons dit deſcendre de cedit ventricule au poſterieur, par le moyen duquel le cerueau eſt conioint auec le Cerebelle. Le quatrieſme eſt vne apophyſe dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme pluſieurs pieces circulaires, ou reüelles iointes enſemble par petites mẽbranes: laquelle pour la ſimilitude qu'elle a auec ces gros vers blancs que l'on trouue au bois pourry, a eſté appellee Vermiformis, cõme qui diroit Ver ſemblant. Son vtilité eſt de ſeruir audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laiſſe paſſer les eſprits, tant qu'il en eſt beſoin au vẽtricule poſterieur: de peur que s'ils y paſſoient trop ſubits, ils ne fiſſent confuſion des choſes memorables: & partant a eſté ſitué ſur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit cõduit. Quant au cinquieſme, c'eſt le conduit à euacuer les excremens gros & cras par le palais, lequel pour ſa figure eſt appellé Choana ou Peluis, pource qu'il a ſemblance

Conarium.

L'vtilité du Conarium.

Natés ou feſſes du cerueau.

Vermiformis, & de ſon vtilité.

Choana.

Peluis.

Apophyſes Clinoïdes.

Philoſophie imaginatiue.

Quatrieſme ventricule.

Vtilité du quatrieſme ventricule.

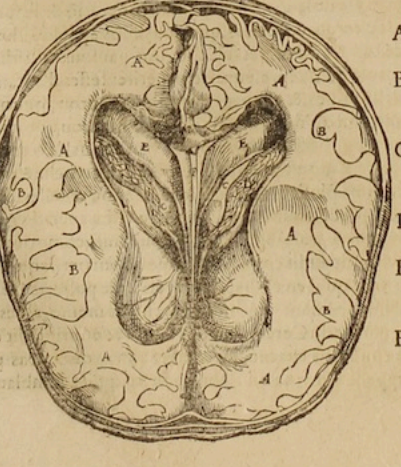
La memoire eſt le threſor de ſcience, & gardienne de ce qu'on apprend.

d'vn petit baſſin,ou bien d'vn entonnoir,pour ſon vſage:& ainſi pource qu'vn entonnoir de ſa partie ſuperieure eſt large,deſcendant touſiours en apetiſſant, auſſi ce conduit eſt ainſi fait. Il deſcend depuis le ſuſdit ventricule iuſques à la glandule ſituee entre les apophyſes Clinoïdes,cõme tu pourras veoir à l'œil : cõduiſant d'enhaut en bas quelque verge ou quelque ſpatule bien delice & mince, poſee dedans le creux dudit conduit. Reſte le ſixieſme & dernier des choſes propoſees, qui eſt le conduit paſſant de ce ventricule au dernier,pour eſtre le canal de l'eſprit, & des concluſions priſes au moyen ventricule,au poſterieur,comme en vn liure de regiſtres,ou dedãs vn threſor, duquel on les puiſſe repeter & prendre en cas de neceſſité. Or cedit conduit deſcend de ſon origine,auec le Peluis,puis biẽ toſt apres le laiſſant, s'en va pardeſſus Natés au dernier ventricule:à ceſte cauſe pour le monſtrer, faut cõduire la queuë d'vne ſpatule tout au lõg d'iceluy iuſques au ventricule poſterieur, lequel tu trouueras par ce moyẽ deſchirant ledit conduit, & diuiſant parmy Natés. L'vtilité & vſage du ventricule moyen,eſt de ſeruir comme de tribunal & cõſiſtoire à la faculté raiſonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ſes iugemens, & prendre ſes concluſions des choſes à ſoy preſentees par l'imaginatiue,eſtimatiue, ou fantaſie. Le quart & dernier ventricule eſt ſitué (comme a eſté dict en la conjonction du cerueau anterieur & poſterieur) ſur la deſcente de ſa nucque,lequel on attribuë totalement au Cerebelle, pource que la ſuſdite nucque ſemble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il eſt entre tous le plus petit,& auſſi plus ſolide:Plus petit,pour-ce qu'il n'auoit à receuoir que l'eſprit parfaitement elaboré:& pource moindre en quantité:plus dur & plus ſolide, pour le mieux & plus ſeurement contenir. L'vſage & vtilité d'iceluy eſt de garder & cõſeruer ce qui aura eſté cõclud & deliberé de l'eſprit, à fin que toutes les fois que la perſonne ſe voudra ayder des concluſions priſes auparauant,ou des choſes notables qu'elle aura voulu retenir,elle puiſſe tirer de là comme d'vn threſor, ce dont il ſera beſoin en temps & lieu:ce qui ſera declaré cy-apres plus amplement au liure de la Generation.Ie ſçay biẽ que Galien & les Medecins Grecs n'ont point mis les trois facultez ſuſdites en diuers lieux,mais ont voulu que toutes trois ſoient en toute la ſubſtance du cerueau,comme meſme a diſputé monſieur Fernel en ſa Phyſiologie:mais i'ay ſuiuy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Apophyſes mammillaires.

Vtilité des apophyſes mammillaires.

Les inſtrumens & conduits de la faculté odoratiue (que nous appellons Apophyſes mammillaires) ſont certaines productions ou auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau,faictes en forme de nerf,leſquelles deſcendẽt des cornes poſterieures des vẽtricules anterieures,& aux os nommez Ethmoïdes,ſpongieux,cribleux,ou colatoires du nez,afin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'eſprit conuenable à ce faire,puiſſe prendre & receuoir les eſpeces des odeurs, & d'illec conduire icelles iuſques aux ventricules,ainſi qu'il a eſté neceſſaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuent de la faculté raiſonnable,ſçauoir eſt de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux.Or ne ſont elles point appellees nerfs, iaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne ſorte point hors du Crane.

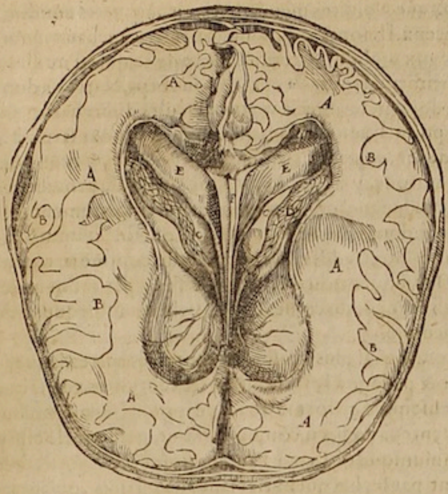


Quatrieſme figure du Cerueau.

A A A	La ſubſtance calleuſe du cerueau.
BBBB	Les anfractuoſitez du cerueau.
C C	Les cauitez des deux ventricules anterieurs.
D D	Les Plexus Choroïdés.
E E	La figure exterieure du Fournix.
F	La partie ſuperieure du Septum lucidum,ſeparant les deux ventricules anterieurs.

A

La cinquieſme Figure.

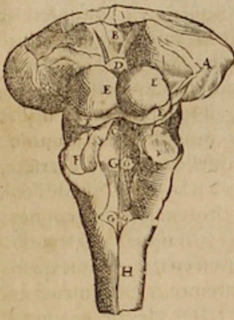


A A	Monſtrent le fornix renuerſé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.
B B	Le Plexus Choroïdés.
C	L'endroit de la glandule nommee Conarium.
D D	Certains vaiſſeaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdés.

B

C

La ſixieſme figure.



A A	Monſtrent les portions du Cerueau qui produiſent l'Eſpine medulle.
B	Le conduit qui deſcend du tiers ventricule au quatrieſme, par deſſous les deux corps nommez Gloutia ou Natés.
C	Le quatrieſme ventricule.
D	Le Conarium.
E E	Les corps nommez Gloutia ou Natés.
F F	Le commencement de l'Eſpine medulle.
G	La cauité de l'Eſpine medulle.
H	Le commencement de l'Eſpine medulle ſortant hors du Crane.

De ſept coniugaiſons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainſi appellez pource qu'ils ſont touſjours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn du dextre coſté, & l'autre du coſté ſeneſtre. CHAP. VIII.

D Les nerfs ſont les voyes & inſtruments ou organes de l'eſprit animal, & des facultez portees par iceux: & ſont faicts d'vne partie ſimple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais ſortis hors tant de l'vn que de l'autre. Ils ſont faits & compoſez par la reueſture ou couuerture des membranes du cerueau, & d'vne tierce (ſelon aucuns Anatomiſtes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle choſe, ſauf meillieur iugement, me ſemble eſtre impertinente, veu qu'icelle membrane eſt totalement contraire, comme inſenſible au nerf, qui eſt de bailler ſentiment & mouuement. Leur ſubſtance & portion contenuë encores dans le cerueau, n'eſt en rien differente de la ſubſtance d'iceluy quant en conſiſtence & ſolidité: mais leur quantité eſt diuerſe pour la plus grande ou plus petite neceſſité de la partie où ils ſont inſerez. Leur figure eſt ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur compoſition eſt dedans le Crane de la ſimple ſubſtance calleuſe du cerueau: & paſſans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau ſe percent y cauans des trous, non qui les pertuiſent d'outre en outre, mais s'eſlargiſſent en figure d'vne fluſte, cōme il ſe fait au procez du Peritoine qui va

Sept coniugaiſons ou paires de nerfs.

Quantité.
Figure.
Cōpoſition.

Vtilité.

Trente ſept paires de nerfs.

aux teſticules,que nous diſons eſtre comme la voye d'vn gant, tellement qu'ils ſont A reueſtus de la Dure & Pie-mere.Ils ſont nourris & viuifiez,ou par les veines & arteres capillaires,qui deſcendent en iceux auec leſdites membranes,ou par autres conduits imperceptibles exterieuremēt en iceux.Ils ſont faicts pour dōner ſentimēt aux membres capables de ſentir,mouuemēt aux mobiles,& cognoiſſance de ce qui eſt nuiſible. Et outre que les nerfs donnent ſentiment à toutes les parties du corps,Nature a donné vn ſentiment ſpecial à ceux qui doiuent ſeruir à la vertu & faculté d'vn chacun des ſens corporels que les autres n'ont point.Exemple:Des nerfs optiques pour ſeruir à la vertu viſuelle:ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour gouſter, & ceux de la main pour le tact,comme nous deduirons cy-apres, le tout par la grande prouidence de Dieu.Et quant au nombre principal,lequel mediatement ou immediatement ſort du cerueau,il eſt de trente ſept paires:dont il y en a ſept ou huict qui ſortēt immediatement du cerueau,& les trente par le moyen de la ſpinale medulle,comme tu entendras tant en ce liure icy qu'au liure ſubſequent:car à ceſte heure nous parlerons ſeulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau , & au liure ſubſequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle. B

Premiere coniugaiſon.

Pourquoy les borgnes viſent mieux.

Amphibliſtroïde, Retiforme.

Gal. liu. 8. chap. 8. de l'vſage des par.

La ſeconde.

La tierce.

Les os de la face ſont pertuiſez pour dōner paſſage aux nerfs de la troiſieſme coniugaiſon

La quatrieſme.

La cinquieſme.

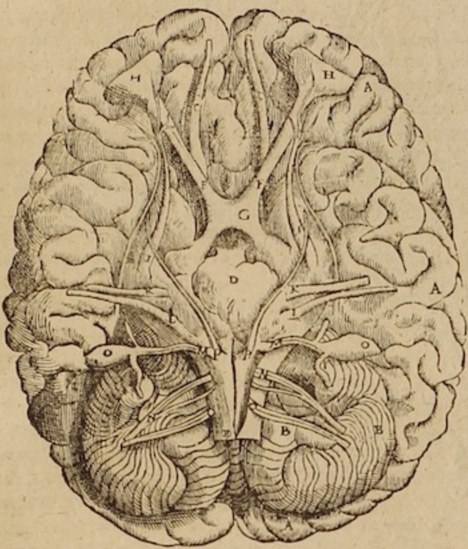
La ſixieſme Nerfs Recurrens.

La ſeptieſme.

La premiere paire des nerfs du cerueau eſt plus groſſe que toutes les autres,laquelle va aux yeux,pour illec bailler voye & paſſage à l'eſprit viſuel : & toutesfois auant que ſortir hors du Crane,ils s'inſerent enſemble en forme de fer de moulin,faiſans & conſtituans de leurs cauitez non apparentes à l'œil,vn cōmun conduit, par lequel l'eſprit apporté par ſes deux nerfs, ſe communique de l'vn à l'autre. Et qu'il ſoit ainſi , telle choſe nous eſt bien demonſtree tant par les hacquebutiers qu'abaleſtriers , qu'autres ayans perdu l'vn des yeux, ou bien clos , qui voyent plus ſubtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert,que non pas des deux enſemble:ce qui ne ſe feroit,ſi l'eſprit qui eſtoit porté à l'œil clos & bouché,ne paſſoit à l'autre. Et la cauſe de telle ſubtilité de veuë par vn œil , eſt la plus grande vnion de la vertu viſiue, qui eſt en plus grande quantité de l'eſpit viſuel,ainſi que nous enſeignēt les Philoſophes, qui diſent, que la vertu vnie eſt plus grande que la diſperſee. Or icelle coniugaiſon eſtāt venuë iuſques à l'humeur vitreux de l'œil , ſe conſomme en la ſtructure & compoſitiō de la tunique d'iceluy,nōmee en Grec Amphibliſtroïde,ou Retiforme,laquelle reueſt par derriere, C & nourriſt cet humeur vitreux , ainſi qu'il te ſera demonſtré en la diſſection de l'œil. Or que le nerf Optique aye cauité manifeſte , cela ne peut eſtre exactement cogneu: car la ſituation & figure des parties ne ſe peuuent cognoiſtre parfaitemēt lors que l'animal eſt mort,parce que l'ame en eſt hors : & par ce moyen eſt euacué grande quantité d'eſprit, & vapeurs : Ioint que la chaleur naturelle eſt eſteinte,& les humeurs qui eſtoient en la partie,ſont comme congelez,& pris du froid La ſecōde coniugaiſon ſe diuiſe en portions ſur l'iſſuë du Crane : & à la racine de l'orbite ſe diſtribuë aux ſept muſcles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy.La tierce eſt double,& en ſortant pareillement hors du Crane,ſe diuiſe en pluſieurs rameaux:dont les vns s'en vont aux muſcles tēporaux,& aux maſticatoires,& au cuir de la face du front,& parties du nez qui ſont capables de ſentir.Les autres rameaux vont à la mādibule ſuperieure & parties appartenātes à icelles:comme aux dents,genciues,& aux muſcles de ſa léure. Les troiſieſmes branches iettans rameaux tant d'vn coſté que d'autre,vont à la mādibule inferieure,& partie d'icelle comme auſſi aux dents,genciues,& muſcles de ſa léure,& D aux ronds:leſquels circonſcriuent interieurement les parties laterales de la bouche, comme il te ſera cy apres declaré en ſon lieu.Les derniers rameaux s'inſerēt & perdēt en la tunique de la langue,pour la rendre apte à diſcerner des ſaueurs : au moyen dequoy Galien les appelle Guſtatifs.La quatrieſme coniugaiſon & plus petite ſe perd, & conſomme preſque toute en la tunique du palais,la rendant apte auſſi à iuger auecques la langue,des ſaueurs.La cinquieſme eſt double, & a ſon origine dans le Crane, & enuoye ſa plus grande portion au trou de l'oreille , pour bailler paſſage à la faculté auditiue,faite par la reuerberation de l'air,de laquelle ſont faits les ſons. L'autre portion plus petite va aux muſcles Tēporaux par le trou prochain,duquel ſort le nerf de la ſeconde coniugaiſon.La ſixieſme apres les Optiques plus grande,eſtant ſortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muſcles du col , & du Larynx : puis deſcend dans le Thorax , & fait les nerfs Recurrens ou Reuerſifs , puis deſcendent en toutes les parties des deux ventres inferieurs iuſques à la Veſſie & aux Teſticules,ainſi que tu as entēdu au premier liure. La ſeptieſme cōiugaiſon ſe perd &

A s'inſere aux muſcles de l'os Hyoïde & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & ſort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy : tous leſquels te ſeront demonſtrez par ceſte figure.

Figure ſeptieſme, qui eſt des huict coniugaiſons des nerfs du cerueau.

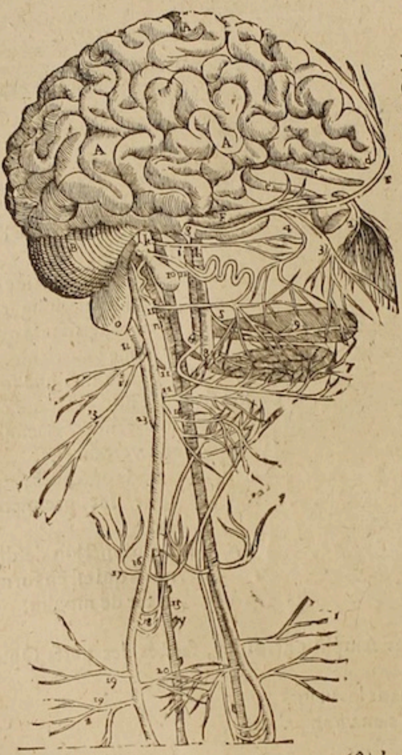


B

AAA Monſtrent la face exterieure du cerueau, qui eſt cõme vers entrelacez enſemble.
BB La face exterieure du Cerebellum.
CC Les inſtruments de l'odorat.
D Le principe ou racine de l'Eſpine medulle, cõtenãt en partie le quatrieſme ventricule.
E La ſpinale medulle ſortant hors le Crane, cõmençant à deſcendre aux vertebres.
FF Les nerfs optiques, qui ſont les premieres res.
G La conionction deſdits nerfs qui eſt en forme de fer de moulin.
C HH Les tuniques de l'œil, nommees Amphibliſtroïdes, faictes des nerfs Optiques.
II Lá ſeconde paire des nerfs mouuans les yeux.
KK La troiſieſme paire des nerfs qui s'en va au palais. pres.
LL La quatrieſme paire des nerfs qui ſe diſtribuẽt, ainſi qu'il ſera monſtré cy apres.
MM La cinquieſme qui s'en va aux oreilles, où en ſon extremité ſe dilate, & faict membrane du Cæcum foramen, laquelle t'eſt monſtree par OO.
NN La ſixieſme paire, laquelle deſcend comme il te ſera cy- apres monſtré.
OO Leſquels ſont ſous les NN. monſtrent la ſeptieſme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.
D PP La huictieſme paire, delaiſſee des anciens Anatomiſtes.

A

Huictieſme Figure.



AAA Monſtrent la face exterieure du cerueau deſnuee de ſes membranes.

B La face du Cerebellum.

C Vn des inſtrumẽs de l'odorat.

D L'vn des procez mãmillaires.

E L'vn des nerfs Optiques.

F L'vn des nerfs de la ſeconde paire.

G Vne portiõ de la tierce coniugaiſon, de laquelle vn rameau va au front marqué
par(1)d'où vne portiõ va à la
mẽbrane du nez, marquee
par(2)& vne autre portion B
va à la mãdibule ſuperieure
marquee par (3) vne autre
portion va au muſcle Temporal, marqué par 4.

H Monſtre la plus grande portiõ de la tierce paire, dõt la premiere ramification, qui t'eſt marquee par(5)va aux dẽts & aux genciues de la mãdibule ſuperieure. L'autre qui t'eſt marquee par(6)s'ẽ va à la mandibule inferieure: duquel vne portion qui t'eſt marquee par(7)s'en va
à la léure inferieure. Et le C
reſte qui t'eſt marqué par (8)s'en va perdre en la tunique de la langue.

I Monſtre la quatrieſme pairte des nerfs, laquelle s'en va perdre à la Tunique du palais, qui t'eſt marquee par 9.

K Monſtre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laiſſé des anciens Anatomiſtes) s'en va aux muſcles mouuans la mandibule inferieure: ſon origine eſt toute prochaine du nerf auditif, laquelle auons marquee en la figure des nerfs pour la huictieſme paire.

L Monſtre la cinquieſme paire des nerfs, laquelle ſe diuiſe en trois portions, dont la plus grande marquee par (10) fait la tunique de l'ouye. Les deux autres plus petites, qui te ſont marquees par(11)&(12)vont au muſcle Tẽporal auecques vne portion de la troiſieſme paire, laquelle eſt faicte en maniere de capreoles de vigne, ainſi que tu peux veoir en le figure & trait dudit nerf. D

MM Monſtrent les nerfs de la ſixieſme paire, leſquels ſe diſtribuent ainſi que s'enſuit. Premierement, ils enuoyẽt leur premier Rameau aux muſcles poſterieurs du col, qui t'eſt marquee par(13). Secondement, ils enuoyẽt vne autre portion à aucuns muſcles du Larynx, qui t'eſt marquee par(14). Tiercemẽt, ils ſe reduiſent en deux rameaux, dõt l'vn deſcẽd le lõg de la racine des coſtes interieurement, ſe meſlãt auec les nerfs Intercoſtaux par certaines petites productiõs marquees par(YY)qui ſortent de l'eſpine medullaire, pour aller aux muſcles Intercoſtaux, qui t'eſt marquee par(55): l'autre portion qui t'eſt marquee par (16)deſcend à l'eſtomach, & ſe diuiſe ainſi que s'enſuit. Premieremẽt, ils renuoyent deux petits rameaux aux muſcles, qui montent du Thorax, & Clauicules vers le Larynx, qui te ſont marquees par(17): puis fait le nerfs Recurrẽs, qui t'eſt marqué par (18) du coſté droit: car du coſté gauche il eſt apres la diſtribution

A distribution qui s'enſuit : ſçauoir eſt, aux Poulmons, & au Pericarde : donc ceux des Poulmons te ſont marquez par (19), & ceux du Pericarde par (20) & le reſte va à l'orifice ſuperieur du Ventricule, & en tout ſon corps.

NN Monſtrent la ſeptieſme paire des nerfs, laquelle ſe diuiſe comme il s'enſuit: Premierement aux muſcles ſortans de l'os Styloïde ou claual, marqué par (21): Secondement aux muſcles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larinx, qui te ſont marquez par (22) : Le demeurant ſe meſle auec la ſixieſme paire, comme tu vois par (23.)

O Monſtre vne portion de la Spinale medulle, iſſuë hors le Crane.

Du Rets admirable & glandule Baſilaire. CHAP. IX.

OR de l'eſprit Vital eſt faict l'eſprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il eſtoit requis qu'il fuſt B mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale eſt plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produict & baſty vne diuiſion d'arteres en petits filets entrelacez enſemble en diuerſe forme, paſſant l'vn par deſſus l'autre, par pluſieurs fois ſe coupant & diuiſant maintenant en vne ſorte, maintenant en autre, auec pluſieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, faiſant vne merueilleuſe texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceſte cauſe a eſté appellé des anciens rets admirable : & a eſté ainſi fait, afin que l'eſprit y fiſt plus longue demeure, pour illec eſtre mieux agité & elaboré, ſubtiliſé & mis en extréme perfection : ce que fait l'animal prompt & idoine à rendre les fonctions & actions ia declarees de la faculté animale : laquelle auſſi a obtenu de Nature les inſtrumens plus parfaicts, d'autant qu'elle excede la vitale. Or eſt ledit rets double, ſitué aux parties laterales des apophyſes Clinoïdes, diuiſé & ſeparé par la glandule colatoire, laquelle eſt miſe au milieu deſdites apophyſes Clinoïdes ſous la Dure-mere, auſquelles il y a certains petits trous ſpongieux, par leſquels paſſe & tranſcoule la pituite excrementeuſe & ſubtile, qui deſcend du moyen ventricule, par le conduit appellé C Peluis ou Lacuna, pour puis apres eſtre iettee par les deux trous lateraux de l'os Baſilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais: dont ie penſe que la ſaliue eſt faite en partie : attendu que ceux qui ont le cerueau humide, abondent en icelle, la iettant quaſi continuellement par la bouche. Les apophyſes Clinoïdes, ſont certaines productions d'os faites interieurement de l'os Baſilaire, entre leſquels ladite glãdule Colatoire eſt ſituee auec vne portion du rets admirable. Quant à ceſte partie, il y a grande diſſenſion entre les Anatomiſtes : Veſalius nie qu'elle ſe trouue aux hommes: Columbus l'admet, mais il ſemble qu'il la confonde auec le Plexus choroïdes: de ma part, ie l'ay touſiours veuë au lieu & en la façon que ie l'ay deſcrite, comme Syluius a diſputé contre Veſalius. Toutes ces parties demonſtrees, reſtera ſeulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raiſon qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Dequoy, & où ſe fait l'eſprit animal.

Rets admirable.

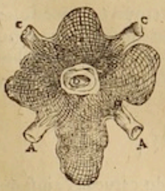
Par où la pituite du cerueau s'expurge.

Peluis. Lacuna.

Definition des apophyſes Clinoïdes.

Neufieſme figure du Rets admirable.

D



AA Monſtrent les arteres Carotides qui entrent en la teſte par les coſtez des apophyſes Clinoides, leſquelles s'entrelacent enſemble, puis ſe reüniſſent toutes à CC pour aller par toute la ſubſtance du Cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monſtre la glandule Baſilaire receuant le conduit du Peluis, par laquelle elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

A

Des trous de la baſe interne du Crane. CHAP. X.

LES premiers ſont les Ethmoïdes. Les deuxieſmes, ceux des nerfs
Optiques. Les troiſieſmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes
portions de la tierce paire. Les quatrieſmes ſont pour vne partie de
la quatrieſme paire des nerfs, qui va aux muſcles Crotaphites, ou
des Temples. Les cinquieſmes ſont pour la tranſcolation de l'hu-
meur aqueux & ſubtil, deſcendant du moyen ventricule du cerueau
au palais, faiſāt l'humidité ſaliuale:& ſont quaſi inſenſibles à l'œil, leſquels ſont ſituez
ſous la glandule colatoire, entre les apophyſes Clinoïdes. Le ſixieſme eſt en l'os Sphe-
noïde, cuneïforme ou Baſilaire, pour donner entree aux arteres Carotides internes,
faiſant les rets admirables, s'en allant rendre dedans la grande creuaſſe ou fente. Le
ſeptieſme eſt double le plus ſouuent, pour donner entree à vn rameau de la Iugulai-
re interne. Le huictieſme eſt oblong en forme ouale, par lequel ſort vne partie de la
troiſieſme paire, & toute la quatrieſme paire des nerfs. Le neufieſme fait ceux de
l'ouye. Les dixieſmes ſont fort petits, & baillent paſſage à vne veine & artere pour B
aller au conduit de l'oreille, ſituez au deſſus du trou du Cæcum. Les onzieſmes ſont
les deſchirez, qui donnent iſſuë à la ſixieſme paire des nerfs à vne partie de la Caroti-
de, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douzieſme, pour donner iſſuë à la ſe-
ptieſme paire. Le treizieſme, eſt le grand trou de l'Occiput pour donner iſſuë à la
nucque. Le quatorzieſme, eſt celuy qui eſt le plus ſouuent derriere ce grand trou,
par lequel entrent les arteres & veines ceruicales.

Des trous de la baſe externe du Crane. CHAP. XI.

AVX ſourcils y a vn trou de chacun coſté, par lequel paſſe vn petit nerf
de la tierce coniugaiſon, ſortant de la cauité de l'orbite, paſſant à tra-
uers de l'os du front, à l'endroict du ſourcil, pour donner mouuement
aux deux muſcles du ſourcil ſuperieur, & au front: mais le plus ſouuent le
trou ne ſe trouue qu'en vn coſté, quelquesfois vne fente, quelques-fois du tout point. C
Le ſecond, eſt celuy du grand Canthus, par lequel deſcend vne portion de la troi-
ſieſme coniugaiſon des nerfs à la tunique du nez, dans lequel eſt ſituee la gladule La-
chrymale. Le troiſieſme eſt ſitué au deſſous de l'œil pour la deſcente d'vne autre
portion de la troiſieſme paire, pour aller aux parties de la face, & aux dents de la men-
dibule ſuperieure. Le quatrieſme eſt au commencement du palais, entre les dents
inciſiues, par lequel paſſe quelque petite veine & artere, & la tunique du Palais. Les
cinquieſmes ſont contenus dans les os du palais, par leſquels deſcendent les nerfs de
la quatrieſme coniugaiſon, pour faire le gouſt. Les ſixieſmes ſont les grands trous du
palais, ſeruans à la reſpiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par de-
dans le nez. Reſte vne fendaſſe ſous le Zigoma montans dans l'orbite, par où paſſent
tant les nerfs de la troiſieſme paire aux muſcles Crotaphites, qu'aucunes veines &
arteres. Plus vn autre ſitué entre l'apophyſe Maſtoïde, lequel ne paſſe outre ſenſi-
blement. Dauantage vn autre qui eſt à la racine poſterieure de l'apophyſe Ma-
ſtoïde, appellé d'aucuns procez mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine D
Iugulaire va dedans le Torcular. Quant eſt du nombre de ces trous, quelquesfois tu
en trouueras plus, autres-fois moins: Leſquels ſeruent de quatre choſes: la premiere, à
donner iſſuë aux nerfs, la ſeconde à receuoir les veines & arteres, la troiſieſme à don-
ner entree à l'obiect prochain de l'ouye & du flairer, la quatrieſme à vuider les excre-
mens du cerueau.

De l'Eſpine Medullaire. CHAP. XII.

Origine de la moüelle de l'Eſpine.

LA moüelle ſpinale eſt comme vn ruiſſeau coulant du cerueau, ainſi que
d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle, qui
ſont ſous la teſte des nerfs pour leur bailler ſentiment & mouuement, les
ramifiant ainſi qu'vn tronc d'arbre en pluſieurs branches, qui ſont au nombre de

Vſage.

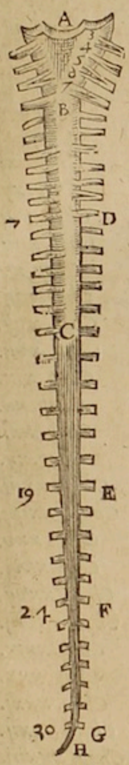
trente de chacun coſté, que deſcrirons cy apres. Icelle eſt enueloppee de deux mem-
branes qui couurent le cerueau, à ſçauoir de la Dure & Pie-mere, & n'y a nulle inter-

A ualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuement comme le cerueau. Elle a vne autre membrane par deſſus, qui les enuironne, fort dure & eſpeſſe, qui ſert de garder que ladite moüelle ſpinale ne ſoit rompuë, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelle ſont ſemblables à celles du cerueau, à ſçauoir que le mouuement & ſentiment de toutes les parties inferieures ſont intereſſees, quand quelque roüelle de l'Eſpine eſt bleſſee: cõme quand quelques-vnes ſont hors de leur place, & quand elles en ſont eſloignees, lors il ſe fait contorſion de la moüelle: & ſi vne ſeule ſe iette hors de ſon aſſiette, la moüelle eſtant flechie en ſi peu d'eſpace & eſtroit, ſera griefuement trauaillee: & la roüelle eſtant ſortie hors de ſon lieu, la comprimera pour le moins, ſi elle ne la rompt & deſchire. Les nerfs ſortans des roüelles de l'eſpine, les veines & arteres y entrent par les meſmes trous, pour nourrir la moüelle & les roüelles ou vertebres.

Maladies de la moüelle ſpinale.

Figure de la ſpinale Medulle.

B



A	Monſtre le commencement de l'Eſpine medulle, lequel ſort de la fin du cerueau.
B	La moüelle du dos ſortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.
C	La moüelle du dos commence à n'apparoiſtre plus ſimple en la deſcente, ains reſſemble à pluſieurs cordelettes, leſquelles ioinctes enſembles deſcendent droit en bas.
3.4.5.6.7.	Les racines des nerfs ſont marquees par ces characteres, leſquelles racines ſortent de la moüelle du dos deuant qu'elle ſorte hors la capacité du taiz.
D. 7.	La partie de la moüelle du dos contenuë dedans les vertebres du col marquez depuis B, iuſques à D. au coſté droit, & iuſques à 7. au coſté gauche.
E. 19.	La partie de la moüelle du dos contenuë dans les vertebres d'iceluy.
F. 24.	La partie de la moüelle du dos, qui remplit les vertebres des Lumbes.
G. 30.	La partie de la moüelle du dos, contenuë dedans les ſix os dudit Os ſacrum.
H	L'extremité de la moüelle du dos.

C

D

Fin du cinquieſme liure.

A

Table des Chapitres du ſixieſme liure.

Des os de la Face. Chapitre j.
Des Dents. Chapitre ij.
Du muſcle large ou Peaucier. Chap. iij.
Des Paupieres & Sourcils. Chap. iiij. B
Des Yeux. Chap. v.
Des muſcles des Yeux. Chap. vj.
Du Nez. Chap. vij.
Des muſcles de la Face. Chap. viij.
Des muſcles de la Maſchoire inferieure. Chap. ix.
Des Oreilles & Parotides. Chap. x.
De l'os Hyoïde, & de ſes muſcles. Chap. xj.
De la Langue. Chap. xij.
De la bouche. Chap. xiij.
De l'Vuule, ou Luette, ou Gargareum. Chap. xiiij.
Du Larinx ou nœud de la Gorge. Chap. xv.
Du Col, & de ſes parties. Chap. xvj.
Des muſcles du Col. Chap. xvij.
Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. Chap. xviij.
Des muſcles de l'Omoplate. Chap. xix.
Deſcription de la Main generalement priſe. Chap. xx.
Diſtribution de la veine du Bras, & premierement de la Cephalique. Chap. xxj. C
Diſtribution de la veine Axillaire. Chap. xxij.
Diſtribution de l'artere Axillaire. Chap. xxiij.
Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du Bras. Chap. xxiiij.
Deſcription de l'os du Bras, & des muſcles qui le meuuent. Chap. xxv.
Deſcription des os du Coulde, & des muſcles qui le meuuent. Chap. xxvj.
Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. Chap. xxvij.
Des muſcles du Coulde. Chap. xxviij.
Des muſcles de la main interne. Chap. xxix.
Deſcription de la Iambe generalement priſe. Chap. xxx.
Diſtribution de la veine Crurale. Chap. xxxj.
Diſtribution de l'artere Crurale. Chap. xxxij.
Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuiſſe. Chap. xxxiij.
Des parties propres de la Cuiſſe. Chap. xxxiiij. D
Des muſcles qui meuuent la Cuiſſe. Chap. xxxv.
Des os de la Iambe. Chap. xxxvj.
Des muſcles de la Iambe. Chap. xxxvij.
Des os du Pied. chap. xxxviij.
Des muſcles mouuans les doigts du pied. chap. xxxix.
Des muſcles mouuans le Pied. chap. xl.
Briefue recapitulation de tous les os du corps humain. chap. vlj.
Recueil du nom de la connexion des os. chap. xlij.
Recapitulation de tous les muſcles du corps humain. chap. xliij

A

LE SIXIESME LIVRE,

B

AVQVEL SONT CONTENVS PRINCIPALEMENT LES MVSCLES ET LES OS de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller de ce que deuant qu'auoir pourſuiuy & demonſtré toutes les parties de la Teſte, ainſi quelles ont eſté propoſees, i'ay finy le quatrieſme liure de noſtre œuure auquel elles ſemblent appartenir : à ceſte cauſe, auant que paſſer plus outre, i'ay propoſé rendre la raiſon, laquelle m'a eſmeu à ce faire, qui eſt telle, que i'ay deliberé de pourſuiure tout C d'vn traict l'Anatomie des Muſcles. Et pource que des ſuſdictes parties de la Teſte, celles deſquelles n'auons encore parlé, ſont conſtituees, & faites, ſelon leur plus grande partie des muſcles: à ces fins ie les ay voulu traicter auec les extremitez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui ſont les yeux, quand i'auray premierement declaré les os d'icelle, ſans la cognoiſſance deſquels ie ne te ſçaurois ſuffiſamment ny à ton profit deſigner l'origine & inſertion deſdicts muſcles. Or auons nous dit au commencement du liure precedent, faiſant la diuiſion de la Teſte, que par la Face eſtoit entendu tout ce qui eſt contenu entre le ſourcil & le menton : en laquelle eſt vne merueilleuſe fabrication de Nature d'auoir fait, qu'en ſi petite eſpace entre dix millions d'hōmes il y ait tant de difference, que deux ſeulement ne peuuent eſtre trouuez ſemblables, que ſubit ne ſoient diſtinguez par certaines notes & ſignes, afin qu'on peuſt cognoiſtre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornement, & faire la difference de l'homme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperamens. Et y a fait auſſi vne beauté ſi grande, qu'aucuns deſi- D rent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes perſonnes, comme ſont les fols amoureux: & ſont tant agitez, qu'aucunesfois deuiénent inſenſez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceſte belle face, qui penetre iuſques à la plus viue partie de leur ame: qui fait que les pauures amoureux & paſſionnez la rendent martyree, obeyſſante & chambriere à leur concupiſcence & deſir. Dauantage il y a encore vne autre choſe admirable à la Face, combien qu'elle ne ſoit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoiſſent les differences des hommes & femmes, ſelon qu'ils ſont ioyeux, eſperās ou amoureux, triſtes, craintifs, honteux, malades ou ſains, vifs ou morts.

La Face.

Pierre Boyſtuau en ſon liu. du Theatre du monde.

Parquoy comme ainſi ſoit que la Face ſoit en nous de telle conſequence & reſpect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle: pour laquelle bien aiſément declarer, commencerons aux os, ſans la cognoiſſance deſquels on ne ſçauroit bien deſcrire l'origine & inſertion de ſes muſcles.

Ioye.
Eſpoir.
Amour.

Des os de la Face. CHAP. I.

A

Six os en l'orbite.

LES os de la Face ſont en nombre ſeize ou dixſept. Et premierement il y en a ſix, à ſçauoir trois de chacun coſté, ſituez autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyen, tant en grandeur qu'en ſituation: tous trois touchent l'os du front en leur partie ſuperieure. Dauantage, le plus gros eſt conioinct par ſuture, auec vne production & apophyſe de l'os Petreux, & conſtituë & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Paris: qui a eſté fait de Nature, pour la conſeruation du muſcle Temporal, ainſi qu'il ſera declaré cy apres.

Zygoma. L'os Paris.

Audit os il ſe trouue vne cauité, où eſt contenuë vne ſubſtance morueuſe pour la nourriture des dents molaires, & d'vn air implanté pour l'odorat. Le plus petit eſt ſitué au grand Canthus de l'œil, dedans lequel eſt vn trou allant au nez, ſur lequel eſt vne glande, à laquelle ſe fait l'Egilops. Le moyen os eſt preſque au fond de l'œil, qui eſt fort delié quaſi comme parchemin. A ceſte cauſe ſont dits eſcailleux, pource qu'ils reſſemblent à vne crouſte ou incruſtation: parquoy ils ſe briſent aiſément.

B

Deux os du nez.

Apres ces trois ſuſdits os, ſuiuët les deux du nez, leſquels ſont conioincts par ſuture auec l'os du front & enſemble en leur partie anterieure par harmonie, c'eſt à dire, de droitte ligne, & de leur partie laterale ou poſterieure auecques les autres deux os, vn de chacun coſté, qui deſcendent depuis l'os du front (auec lequel ils ſont auſſi conioincts par ſuture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux ſe trouuent peu ſouuent ſeparez, ce dit Galien. Or ſont ces deux cy les plus gros & plus eſpés des os de la Face, nombrez iuſques icy, & ſont connexez & aſſemblez par ſuture, auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers ſa partie poſterieure auec l'os Baſilaire, & partie interne auec les deux petits os du palais interieurs, leſquels conſtituent interieurement l'extremité d'iceluy: au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs & poſterieurs, & ſont l'onzieſme & douzieſme os en nombre:

Deux os internes du palais.

& reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyſes Pterygoïdes de l'os Baſilaire (chacun de ſon coſté) vn des nerfs de la quatrieſme coniugaiſon, leſquels nous auons dit cy-deſſus, ſe perdre en la membrane du palais.

Deux os en la mandibule inferieure.

Il y en a encores deux autres ſelon Galien, en la mandibule inferieure qui ſont conioincts au menton: combiẽ qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pource qu'il n'appert au ſens de la veuë aucune diuiſion entre eux. Mais ceux qui le nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant, & ie les puis bien aſſeurer qu'ils les trouueront: & la preuue en fera foy.

C

Mais aux parfaits d'aage ne peuuent eſtre apperceus, & ſont en nombre treizieſme & quatorzieſme. Ces deux os donc, faiſans la mandibule inferieure, ont en leur partie poſterieure deux apophyſes de chacun coſté, de la part qu'ils regardent la mandibule ſuperieure: deſquelles l'vne eſt faite en pointe d'eſpee, appellee vulgairement Coroni: & l'autre mouſſe & ronde, laquelle s'inſere dedans la cauité ſituee en la racine de l'apophyſe de l'os Petreux, qui ayde à faire le Zygoma pres le trou de l'oreille:

Luxation de la mandibule inferieure.

laquelle ſe peut luxer vers la partie anterieure, en baaillant, qui ſe faict par la retraction des muſcles qui naiſſent des apophyſes Pterigoïdes, & deſignent aux angles inferieurs, qui ſont en la partie plus large de ladite mandibule.

Nota que la mandibule inferieure eſt caue, & contient vn humeur propre & familier pour l'accroiſſement & nourriture des dents.

Or eſt ceſte mandibule cauee comme la ſuperieure, & principalement en ſa partie poſterieure: contenant en ſa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroiſſement continuel des dents. Lequel eſt illec fait & engendré du ſang, receuant de ſa partie poſterieure & interieure, ſous la racine de l'Apophyſe ronde, les vaiſſeaux, c'eſt à ſçauoir veines, arteres, nerfs, & eſprits apportez par leſdits vaiſſeaux auecques le nerf de la tierce coniugaiſon, par vn trou aſſez inſigne.

D

Au moyen dequoy ſes parties ſont nourries & viuifiees, & les dents outre les autres parties, renduës ſenſibles par certaine portion deſdicts nerfs, illec apportez & diſtribuez auecques veine & artere ſuffiſantes pour leur nourriture & vie, par certains petits trous ſituez viſiblement aux profonditez des racines deſdites dents: à cauſe dequoy en douleur de dents, eſt ſenty douleur pulſatiue, pour la fluxion faite par les arteres. Qu'il ſoit vray, lors qu'on les tire, on trouue en leurs racines quelque petit veſtige de ſubſtance nerueuſe. Dauantage il faut conſiderer, comme ladite mandibule produit de ſa capacité interne deux nerfs aſſez inſignes à coſté du menton, à l'endroict de la dent Canine inferieure, & de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement & ſentiment des parties à ſoy appartenantes: ainſi que ie l'ay declaré en parlant de la diſtribution de la tierce coniugaiſon des nerfs. Ie t'ay bien voulu

A admoneſter de cecy, afin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il ſera beſoin de faire inciſion aux ſuſdits endroits. Or il en reſte encores vn autre ſitué ſur le palais, duquel vient le Septum cartiloginoſum du nez, diuiſant le nez en deux nazeaux, & ſeparant les deux trous du palais, lequel a eſté obmis de tous Anatomiſtes que ie ſçache. Or afin que chacun puiſſe plus facilement retenir, & mettre en memoire le nombre des ſuſdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a ſix, à ſçauoir trois de chacun coſté, que nous pouuons appeler orbitaires, alentour des yeux. Les ſept & huict ſe peuuent appeler nazeaux. Le neufieſme & dixieſme, Maxillaires. Les onzieſme & douzieſme peuuent eſtre dits Os internes du palais. Les treizieſme & quatorzieſme, Os de la mandibule inferieure. Le quinzieſme peut eſtre dit le Mur metoyen, ou Septum du nez. Ces os ainſi briefuement & ſommairement nommez, nous faut maintenant parler des dents, ſourcils, cuir, pannicule charneux, muſcles, & conſequemment des autres parties de la Face.

Septum cartilaginoſum.

Quinze os de la Face.

Des Dents. *CHAP. II.*

B LEs dents ſont du nombre des os, dont le nombre eſt de trente-deux au plus, aux hommes: ſçauoir eſt ſeize en chacune mandibule: ſituées par ordre: deſquelles en la partie anterieure en y a quatre deſſus, & autant deſſous, trenchantes & larges, nommées Inciſiues, pour couper les viandes: & n'ont chacune qu'vne ſeule racine: puis y en a deux de chacun coſté tant deſſus que deſſous, nommées Canines, pource qu'elles ſont aiguës & fortes comme dents de chien pour rompre, briſer & caſſer les choſes ſolides: aucuns les appellent Dents œilleres, en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne ſeule racine, plus longue toutesfois que nulle des autres. Apres s'enſuiuent les Maxillaires ou Molaires, qui ſont dix de chacun coſté tant en haut qu'en bas: & ſont ainſi nommées, pource qu'elles maſchent, briſent, & comminuent les viandes, afin qu'elles ſoient plus facilement digerées dans l'eſtomach: ce qu'on dit volontiers, La viande bien maſchée eſt à demy digerée. Celles qui ſont fichées à la mandibule ſuperieure ont le plus ſouuent trois racines, & bien ſouuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, & C quelquesfois trois: pource qu'icelle mandibule eſt plus dure que la ſuperieure, & auſſi à cauſe que ces dents eſtans aſſiſes ſur leur racine, & non ſuſpenduës, comme celles de la mandibule d'enhaut, n'auoient beſoin de tant de racines pour leur ſtabilité & aſſeurance. Les dents inciſiues, ou trenchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines les froiſſent, & les groſſes Maxillaires, ou Molaires, qui ſont dures, larges, & aſpres, pilent, briſent, & menuiſent ce qui a eſté taillé par les inciſiues, & œilleres. Or ſi leſdites dents Maxillaires eſtoient liſſes & polies, elles ne pourroient exercer leur office commodément: Pource que plus aiſément toutes choſes ſont briſées de ce qui eſt aſpre, raboteux, & rude: pour ceſte cauſe on pique à pointe de marteau les meules de moulin, quand elles ſont trop applanies, pour les rendre aſpres & D raboteuſes à mieux moudre & faire farine. Les dẽts ſont conioinctes aux mãdibules, par vne eſpece de connexion, qui eſt dite *Gomphoſis*, c'eſt à dire, fichées dans les mandibules en certaines cauitez appelées Alueoles, comme vn pau fiché en terre, ou vn gond dans du bois: car meſmes en quelques-vns on trouue que leurs dents ſont conioinctes & vnies auec les mãdibules ſi fort, qu'alors qu'on les arrache, on emporte portion deſdites Alueoles ou mandibules: ce que i'ay veu ſouuentesfois auec grande hemorrhagie, laquelle à grande difficulté on pouuoit eſtancher. Dauantage en leurs racines ſont attachées par certains ligamens, là où le nerf eſt inſeré, ſemblablement les veines & arteres. Or leſdites dents different des autres os, parce qu'elles ont action, à raiſon qu'elles maſchent: auſſi parce qu'elles ſe peuuent regenerer quand elles ſont perduës, & ont croiſſement cõtinuel iuſques à la mort, à raiſon qu'en frayant, & principalement en la maſtication, l'vne contre l'autre, ſe comminuent & s'vſent, ce qu'on void manifeſtement à ceux qui en ont perdu quelques vnes: celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui eſt perduë, demeurera plus longue, parce qu'elle ne s'vſe ne comminuë comme elle faiſoit, lors qu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre. Dauantage different encore des autres os, à raiſon qu'elles ſont plus ſolides & dures, & auſſi qu'elles ont ſentiment: lequel leur eſt porté par certains rameaux de nerfs qui ſortent de la troiſieſme coniugaiſon, leſquels entrent dans leur ſubſtance: & pourras

Trẽte deux dents.

Dents trenchantes.

Dẽts œilleres.

Dents Molaires.

Gomphoſe.

Alueoles.

Nota

Difference des Dents d'auec les autres os.

A apperceuoir leſdits nerfs en caſſant quelque dent recentement arrachée de la bouche de quelqu'vn, lequel verras manifeſtement : dont par le ſentiment d'icelles eſt ſenty douleur ineſtimable, lors qu'il s'y fait quelque defluxion,ou quãd quelque grãd froid les touche. Tel ſentiment leur a eſté donné,afin qu'elles euſſent conſentement auec la langue, pour diſcerner & iuger des ſaueurs,comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il ſe peut faire que les dents ayent ſentiment: veu qu'elles ſe peuuent ſcier & limer ſans douleur. Mais en ce i'approuue fort l'opinion de Fallopius, qui eſtime qu'elles ne ſentent point en leurs parties exterieures, mais ſeulement par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cet Autheur en eſcrit plus amplement. Leſdites dents ont encor vne autre grãde vtilité, & principalement celles de deuant,c'eſt aider de bien proferer la parole.Qu'il ſoit vray, il eſt cogneu par experience en ceux qui les ont perduës, qu'ils ne peuuent bien proferer la parole,ainſi qu'ils faiſoient auparauant les auoir perduës, mais au contraire balbutient.Ainſi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant,cheuauchans les vnes ſur les autres.Dauantage, il eſt cogneu aux petits enfans, leſquels ne parlẽt ny ne proferẽt bien leur parole,iuſques à ce qu'ils ayent leurs dents de deuãt. Pareillement les vieillards,apres qu'ils les ont perduës, ſe trouuent begues, & ne peuuent bien diſtinctement prononcer ce qu'ils veulent dire. Et noteras en cet B endroit, que les dents ſont ſolides, & ja oſſeuſes aux enfans eſtans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil(cõme i'ay fait)en diſſequant vn enfant mort, ſubitement apres l'enfantement. Plus tu noteras qu'il y a deux aſſez grandes cauitez ſous les ſourcils remplis d'aucun humeur viſqueux,qui ſeruent à l'odorat, cõme a eſté dit cy-deuãt. Dauantage ſont deux autres cauitez aux apophyſes Maſtoïdes, ou procés mammillaires,eſquels eſt contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans leſquelles eſt contenu vn humeur viſqueux, eſpés & gluant, qui eſt pour la nourriture des dents, comme nous auons ja predit.

Pourquoy les dẽts ont ſentiment.

Les cauitez qu'on trouue és os de la Face.

Du muſcle Large ou Peaucier. CHAP. III.

Ces choſes ainſi conſiderées,il conuiendroit maintenant pourſuiure les parties contenantes de la Face,qui ſont le cuir,pannicule charneux, & la greſſe. Mais veu qu'elles ont eſté par cy-deuant ſuffiſamment declarées, auant que venir à la diſſection de l'œil,ie te pourſuiuray ſeulement le pannicule charneux,afin que tu puiſſes entierement & parfaictement entendre les mouuemens faits C par iceluy, tant aux parties de la Face qu'au Front. Et premierement pour le bien voir, il faut ſubtilement ſeparer la peau, en quelque endroit de la Face : car ſi tu ne te donnes garde, tu leueras ce muſcle large auec ledit cuir, auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux léures,aux paupieres des yeux, & tout le front,ſi eſtroitement,qu'on ne les ſçauroit entierement ſeparer l'vn de l'autre;Nature luy ayant donné mouuement volontaire, afin que s'eſtendant & repliant alternatiuement il puiſſe ayder à ouurir & à fermer l'œil. Pour monſtrer tout ce que contient ledit muſcle,& ſes adherences & mixtions auec le cuir, il le faut ſeparer le plus ſubtilement que faire ſe pourra. Puis ledit pannicule eſtant deſcouuert de tout le cuir,le faut ſeparer, commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure, & montant ſelon droite ligne,iuſqu'au menton,le conduiſant tant qu'il ſera poſſible, vers le derriere.Ce faiſant,tu monſtreras comment il ſe meſle auec le cuir & muſcles des léures: D & quand tu ſeras paruenu aux yeux,monſtreras que c'eſt celuy qui les ferme & ouure, & non autre,à raiſon des trois genres de fibres,deſquelles il eſt compoſé & fait:combien que ſelon tous les Autheurs qui en ont eſcrit iuſqu'au iourd'huy, telles actions ſoient attribuées à deux muſcles propres à ce faire,l'vn ſitué au grand angle partie ſuperieure:& l'autre qui eſt fait en forme de Croiſſant,au petit angle, s'eſtendãt iuſqu'à la moitié du Tarſe,auquel endroit l'anterieur deſine,& de la partie baſſe,comprenãt tout le ſourcil,au moyen dequoy il eſt rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonſtrations ordinaires & publiques on les marque ainſi que ie t'ay dit, ſi eſt-ce que i'ay opinion que ceux qui les mõſtrent,en ſont auſſi incertains que moy-meſme. Et ce qui me le fait dire,c'eſt qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nommé muſcle large,on ne trouue auſdits endroits autre chair muſculeuſe, que celle dudit Pannicule, ſoit qu'on le conduiſe du front en bas, ou de la ioüe en haut. Outre-

Inſtruction pour le Chirurgien.

Mouuemẽs des paupieres.

Notable diſcours ſur le muſcle des paupieres.

A plus s'il eſt beſoin de faire inciſion ſur les ſourcils au front, il eſt defendu de la faire tranſuerſalement de peur que ledit muſcle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere ſuperieure immobile. Et ſi d'auanture telle inciſion ſuruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere, il la faut coudre. Laquelle choſe nous eſt encores plus grand argument, que le mouuement de la ſuſdite paupiere depend dudit Muſcle large, ou Peaucier. Dauantage s'il y auoit muſcles particuliers, ainſi ſituez comme nous auons dit, veu que quand l'vn opere, ſon oppoſite ceſſe: & que l'operation du muſcle (ainſi comme nous auõs dit) eſt de retirer la partie qu'il meut vers ſon principe: il s'enſuiuroit que quand le muſcle ouurant l'œil opereroit, & ſon oppoſite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers ſon origine, ainſi que nous voyons eſtre fait aux conuulſions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'eſt vn certain argument, que tout le mouuement de ceſte paupiere depend dudit muſcle large. L'origine dudit Muſcle, eſt de la partie ſuperieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Eſpine de l'Omoplate, & de toutes les eſpines des vertebres du col, de l'occiput & partie haute de la teſte depilees. A ceſte cauſe diuers mouuemens ſont faits en la face, en laquelle il define, la couurant comme vn maſque, par iceluy ſelon la B diuerſité de ſon origine, & diuerſes productions de fibres. Ie n'ay pourſuiuy en ce muſcle icy les neuf choſes, ainſi que ie fais aux autres parties, pour autant qu'elles ont eſté ſuffiſamment declarees parlant des muſcles de l'Epigaſtre. Parquoy d'oreſnauant ne faut attendre autre choſe de moy touchant les muſcles, que leur origine, inſertion, action, & compoſition, quand en iceux y aura quelque vaiſſeau inſigne, & digne d'obſeruation.

Origine.

Des Paupieres & ſourcils. CHAP. IV.

MAintenãt puis que nous ſommes tombez ſur le propos des Paupieres & ſourcils, veu auſſi que c'eſt l'ordre de diſſection, il faut dire que c'eſt, dequoy, & comment, & à quelles fins telles parties ont eſté faites de Nature. Donc pour commencer: Les ſourcils ne ſont autre choſe que le poil ordonné en forme de Croiſſant, ſur la droite ligne de l'orbite ſuperieu- C re de l'œil, depuis le grand iuſqu'au petit angle d'iceluy: leſquels Nature a ainſi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & afin qu'ils ſeruiſſent aux yeux comme de propugnacle & defenſe encontre la ſueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front ſur les yeux. Quant aux paupieres, qui ſont deux de chacun coſté, inferieure & ſuperieure, elles ne ſont autre choſe que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de neceſſité, & pour chaſſer l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choſes exterieures. Leur compoſition eſt de cuir muſculeux, cartilage, & poil, lequel eſt mis ſur l'extremité d'icelles, comme vn palis, pour la defenſe des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps ſubtils, leſquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux, & les endommager. Ils ſont touſiours en vne pareille grandeur, & ont eſté plantez ſur vne partie cartilagineuſe, afin qu'ils D demeuraſſent droits, & non baiſſez & repliez: ce qu'ils euſſent peu faire, s'ils euſſent creu ſus vne ſubſtance molle. Ils n'ont eſté ſituez fort prés les vns des autres: attendu qu'ils ſuffoqueroient, & obtenebreroient l'œil, s'ils euſſent eſté fort prez: & partant par vne grande prouidence de Nature ils ont eu vne ſeparation conuenable. Quant au cartilage, ſur lequel ledit poil eſt fondé, il eſt enueloppé du Pericrane iuſques illec eſtendu, auant que faire la Coniunctiue: Et a eſté illec poſé & ſitué, à celle fin que quand vne partie d'icelles ſeroit tiree en haut, ou en bas, par le muſcle large, ou ſi tu aimes mieux, par les muſcles propres d'icelles, toutes les paupieres ſuiuiſſent; à raiſon de leur dureſſe. On appelle tel cartilage, meſmement aux paupieres ſuperieures, Tarſe de l'œil. La difference de la ſuperieure & inferieure n'eſt autre, ſinon que la ſuperieure eſt plus apertement mobile, & l'inferieure obſcurement, comme vn chacun peut eſprouuer en ſoy meſme regardant en vn miroir: autrement en vain Nature auroit mis ſubſtance muſculeuſe à l'entour d'icelle. On peut auſſi dire, que leurs mouuemens ſe font par le benefice du Pannicule charneux.

Deſcription des ſourcils.

Vſage des ſourcils.

Vſage des paupieres.

Cõpoſition.

Vſage du poil des paupieres.

D'où, comment & pourquoy le cartilage nommé Tarſus a eſté fait.

Difference de la paupiere ſuperieure de l'inferieure.

Des Yeux. CHAP. V.

A

REſte maintenant à parler des yeux, leſquels eſtans organes & inſtrumens de la faculté viſiue à eux apportée par l'eſprit viſuel, qui eſt comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame, conduit par les nerfs Optiques, ſont de ſubſtance molle, & quantité notable: toutesfois aux vns *Subſtance.* plus, aux autres moins, pour la grãdeur ou petiteſſe des corps où ils ſont. La ſituation *Quantité.* deſquels eſt au plus haut de la teſte, pour illuminer & conduire le corps, & luy ſeruir *Situation.* de ſentinelle, pour deſcouurir les choſes exterieures qui luy peuuent nuire: car la veuë opere en vn inſtant, & comprend ſoudain par vn moyen indicible, l'image des choſes qui ſe repreſentent à elle, & eſt le principal des ſens de l'animal. Car par l'œil on conſidere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps: on void par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & meſures, leur aſſiette, leurs mouuemens & repos. Dieu a voulu que l'homme ſeul euſt la face eſleuée en haut au ciel. Ce que Ouide apres Pithagoras a fort bien exprimé, diſant:

L'homme eſleue ſa veuë au ciel, lieu de ſa naiſſance.

Et neantmoins que tout autre animal
Iette touſiours ſon regard principal
En contre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, & luy a ordonné
De regarder l'excellence des cieux,
Et eſleuer aux eſtoiles ſes yeux.

B

Leur figure eſt pyramidale, ayans leur baſe au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainſi qu'on peut voir par leur orbite, qui eſt leur propre domicile lequel Nature leur a ainſi baillé, afin que par celuy ils fuſſent preſeruez des choſes externes contondantes, & generalement de toutes autres choſes à eux nuiſibles par leur dureté. Leur compoſition eſt de ſix muſcles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn eſprit luiſant, qui continuellement leur afflue du cerueau, deux nerfs, double veine & vne artere: dauantage de beaucoup de greſſe: & finablement d'vne glande ſituée au grand angle d'iceux, ſur le trouaſſez inſigne & euident, lequel deſcend dedans les narines tant d'vn coſté que d'autre: & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, deſcendans par leſdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainſi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la ſuſdite glandule cõſommée, leſquels pleurent continuellement: & telle affection eſt appelée Fiſtule lachrymale. Apres s'enſuit la greſſe, laquelle eſt illec miſe entre les muſcles en aſſez bõne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainſi que font les glandes, à raiſon de quelque humidité qu'elles leur communiquent: en partie auſſi pour la conſeruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuſes deſdits yeux, leſquelles par leur continuel mouuement eſtoient ſuiettes à deſiccation exceſſiue.

Figure. Vtilité de l'orbite, ou cofret de l'œil.

Cõpoſition.

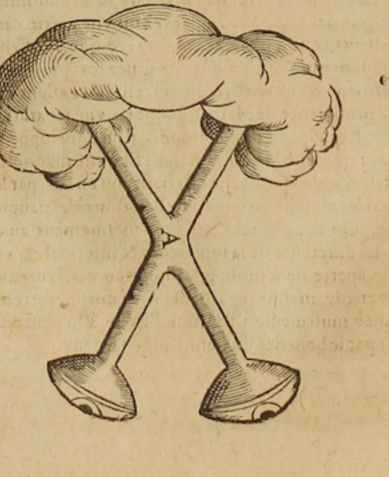
Vtilité de la glande ſituée au grand angle des yeux.

Fiſtule lachrymale.

Vtilité de la greſſe des yeux.

C

Figure des nerfs obliques.



D

A

Des muſcles des Yeux. CHAP. VI.

Origine.

Action.

IL y a ſix muſcles en l'œil, quatre deſquels font la flexion droite, leſquels ont leur origine du fonds de l'orbite, & vont deſiner en meſme lieu à l'œil, à ſçauoir au milieu, & enuironnent le nerf optique: & lors qu'ils font leur action tous enſemble, tient l'œil en dedans: ſi le ſuperieur, en haut: ſi l'inferieur, en bas: & ſi le dextre, à dextre: & le feneſtre, à feneſtre. Les deux autres tournent l'œil, deſquels le premier, qui eſt le plus long & greſle, prend ſon origine preſque du meſme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, & lors qu'il eſt paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale eſt eminente, finit en vn petit tendon greſle, qui paſſe au trauers d'vne petite membrane ou anneau: puis ayant paſſé au trauers, faiſant vn angle droit, en ſe retournant, va finir vers la ſuperieure partie de l'œil, entre l'inſertion de ces deux muſcles, deſquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope eſcrit, ou pluſtoſt cõme i'ay obſerué, entre le muſcle qui tire en haut, & celuy qui tire vers l'angle interieur. Ce cinquieſme muſcle, lors qu'il ſe retire en dedans vers ſon principe, par ſon tendon qui eſt circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus.

B

Le ſixieſme luy eſt contraire, lequel a ſon origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fiſſure, par laquelle paſſe le nerf de la troiſieſme coniugaiſon, & eſtant fort delié tranſuerſalement monte à l'angle exterieur, & ayant embraſſé l'œil tranſuerſalement, par vn petit tendon s'inſere à iceluy, pres l'inſertion du cinquieſme, tellement que ſouuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne ſemblent eſtre qu'vn ſeul tendon. Pour bien obſeruer telle diſſection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, afin de voir leur origine plus manifeſte.

Des Tuniques.

Quant aux cinq tuniques, la premiere, qui en diſſequant ledit œil ſe preſente, vient du Pericrane, & s'eſtend pardeſſus tout le blanc de l'œil, iuſqu'au cercle nommé Iris.

Vtilité de la Conionctiue.

C

Son vtilité eſt de firmer, lier, & retenir ledit œil dedans ſon orbite, au moyen dequoy elle eſt appelée Conioinctiue, & d'autres *Adnata*, en Gal. liu. dixieſme de l'vſage des parties, en Grec *Epipephycos*.

Tunique Cornée.

La ſeconde eſt nommée Cornée, pour la ſimilitude qu'elle a en conſiſtence & couleur auec vne corne de lanterne bien deliée & claire, differẽte en ſoy, pource qu'en ſa partie anterieure circonſcrite de l'Iris, elle eſt lucide & tranſparente, & par derriere eſt obſcure, à raiſon de la diuerſe poliſſure d'icelle. Dauantage elle eſt denſe en ſa partie anterieure, afin qu'elle ſoit protection de l'humeur, tant Aqueux que Chryſtalin: & auſſi tranſparente & lucide, afin qu'elle peuſt mieux tranſmettre & donner paſſage aux couleurs. Son origine eſt de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuirõne entierement.

Tunique Vuée.

La troiſieſme appelée Vuée, pour la ſimilitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raiſin noir (i'entens quant à la partie exterieure) eſt produite de la Pie-mere, & enuironne tout l'œil, horſmis la pupille, auquel endroit elle eſt troüée. Et eſt adherente à la Cornée par les veines & arteres, leſquelles elle luy communique pour ſon nourriſſement & vie.

D

Mais quand elle eſt paruenuë iuſqu'à l'Iris, laiſſant la Cornée, deſcend interieurement, & aucunement ſe reflechiſſant vers le cercle & circõference plus ample de l'humeur Chryſtalin, à laquelle adhere eſtroitemẽt, & par ce moyen circonſcrit lieu à l'humeur Aqueux, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu: & defend que l'humeur Albugineux n'enſeueliſſe & couure tout l'humeur Chryſtalin.

Pourquoy l'Vuée eſt pointe interieurement du pluſieurs couleurs.

Outre-plus ceſte tunique eſt en ſa partie interieure, teinte de pluſieurs & diuerſes couleurs, c'eſt à ſçauoir, noire, fuſque, cerulée ou verde, & autres comme l'arc du Ciel, & ce pour les vtilitez qui s'enſuiuent. Premieremẽt, à raiſon que ſi elle euſt eu vne ſeule couleur, toutes choſes viſibles euſſent repreſenté ceſte couleur, cõme nous voyons en vn verre rouge, ou verd, ou iaune, ou d'autres couleurs, toutes choſes repreſenter la meſme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a eſté noire pour congreger & vnir les eſprits diſſipez par la lumiere, ainſi qu'on void qu'on plombe par derriere les miroirs. Tiercement, fuſque, cerulée ou verde, pour la conſeruation & reſioüiſſance de la veuë. Car tout ainſi que les extremes couleurs corrompent la veuë, ainſi les moyennes la conſeruent: combien que les vnes plus, les autres moins, ſelon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. Dauantage elle a eſté faite molle & troüée: molle, de peur qu'elle ne bleſſaſt l'humeur Chryſtalin, à la circonference duquel elle deſine: troüée au deuant dudit humeur, craignant que par ſon obſcurité elle n'empeſchaſt les couleurs de venir à celuy, ains par ſa noirceur externe, les eſpeces des couleurs fuſſent plus vnies, recueillies, & congregées comme par leur contraire, ainſi que nous voyons la chaleur eſtre renforcie par l'oppoſition de froideur. Aucuns l'appellent Choroïde, à raiſon qu'elle eſt tiſſuë abondamment de veines & arteres, comme l'arriere-faix, ou ſecondine des femmes. S'enſuit la quatrieſme nommée Amphibliſtroïde, c'eſt à dire, Retiforme, laquelle prenant ſon origine du nerf optique conuerty en tunique, eſt tiſſuë en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de l'uVée, tant pour ſon nourriſſement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reueſt par derriere. La principale vtilité de ceſte tunique, eſt de ſentir quãd l'humeur eſt alteré par l'introduction des eſpeces à luy tranſmiſes & enuoyés, ou de conduire l'eſprit viſuel, auec la faculté viſiue par le trauers de l'humeur vitreux, iuſqu'à l'humeur Chryſtalin, principal inſtrument de la veuë. Elle eſt auſſi plus molle que nulle autre, depeur d'endommager ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir eſte treſbien obſerué en la poſition deſdites tuniques, comme auſſi aux autres parties. Car tout ainſi que nature ne paſſe point d'vn contraire à l'autre, ſi ce n'eſt par vn ou pluſieurs moyens: ainſi icelle voulãt adapter vne choſe dure & terreſtre, cõme la tunique Cornée, à vne molle & aqueuſe, comme les humeurs, a vſé de pluſieurs moyens differens en conſiſtence de deux extremes, ſelon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terreſtres & tuniques, c'eſt à ſçauoir, Cõionctiue & Cornée, elle a fait l'Vuée en degré plus molle que les precedentes: tout ainſi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, afin que comme par degrez de dureſſe en molleſſe, Nature paſſaſt d'vn contraire à l'autre. La cinquieſme & derniere eſt nommée Arachnoïde, pour la conſiſtence qu'elle a ſemblable à toile d'araignée. On la peut auſſi comparer à bon droict à vne certaine petite tunique lucide, blãche & tres-deliée, laquelle eſt ſituée entre les eſpaces d'vn oignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Chryſtalin en ſa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preſerue & defende, cõme principal inſtrument de la veuë, lors que les autres humeurs ſeroient intereſſez : & dauantage à celle fin qu'elle luy ſerue cõme de verre à vn miroir, & que par ce moyen les eſpeces des choſes viſibles introduites de la part de l'obiect, ſoient retenuës audit humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainſi que nous voyons eſtre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, denſe & obſcure, qui ait force d'empeſcher que les eſpeces ne paſſent outre le verre, ains ſont retenuës en ſa ſuperficie bien ramaſſées. Son origine peut eſtre de la matiere excrementeuſe dudit humeur, ainſi endurcie tout alentour d'iceluy par la froideur des parties circoniacentes, ainſi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'enſuiuent maintenant les humeurs cõtenuës en l'œil, leſquels nous auõs dit eſtre trois en nombre: dont le premier eſt appellé Aqueux, pour la ſimilitude qu'il a auecques l'eau: & eſt mis & ſitué entre la partie de la cornée tranſparente, & la partie de l'humeur Chryſtalin deſcouuerte en la pupille (en laquelle on void vne image comme en vn miroir, & eſt la feneſtre de l'œil par laquelle nous voyons) & la reflexion de l'Vuée, depuis l'Iris iuſqu'à la circonference dudit humeur Chryſtalin, comme il a eſté dit, afin qu'en rempliſſant tel eſpace vuide, il diſtende la Cornée, & par ce moyen defende qu'elle ne tombe ſur l'humeur Chriſtalin, qui ſeroit au dommage de la veuë. Et dauantage, afin que par ſon humidité il defende que ledit humeur Chryſtalin ne ſoit par trop deſſeiché. Il peut eſtre engẽdré par la reſudation de la ſeroſité apportée par les vaiſſeaux des tuniques, leſquels ſelon leur plus grãde partie, produiſent leurs anaſtomoſes & extremitez, iuſques à la pupille, & lieu dudit humeur Aqueux. Le ſecond humeur, & moyen en ſituation, eſt appellé Chryſtalin, pour la couleur claire & luiſante qu'il a ſemblable au Chryſtal, ſi on luy peut attribuer aucune couleur: car à la verité les trois humeurs, & principalement le Chryſtalin, eſtans inſtrumens & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeſchaſſent leur action, qui eſt de repreſenter les couleurs des choſes viſibles, telles qu'elles ſont actuellement, comme vn miroir les eſpeces de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'euſſent peu faire, s'ils euſſent eſté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainſi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous repreſentẽt toutes les eſpeces viſibles de leur couleur, combien qu'elles ne ſoient telles: ainſi euſſent fait les humeurs à la faculté imaginatiue, ou ſens commun, s'ils euſſent eu aucune certaine couleur, ainſi que nous auons dit par cy-deuãt. Parquoy à bon droit le Philoſophe a dit eſtre neceſſaire, que le ſuiet ou

matiere

Tunique Amphibiliſtroide.

Vtilité.

Prouidence du grand Architecte Diuin.

Tunique Arachnoide.

Vtilité.

Origine.

Humeur Aqueux.

Humeur Chryſtalin.

Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.

Action des humeurs de l'œil.

A matiere qui deuoit receuoir quelque forme fuſt exempte totalement d'icelle, à cauſe de l'empeſchemẽt qui en pouuoit enſuiure. Et pourtant nature a fait la matiere ſans forme, les humeurs de l'œil ſans couleur, la cire ſans figure, l'entendement ſans aucune cognoiſſance particuliere, pource qu'ils deuoient eſtre receptacles deſdictes formes. Sa figure eſt ronde, toutesfois aucunement comprimee deuant & plus par le derriere, afin que les couleurs des choſes viſibles ſoient par telle cõpreſſion retenuës ſans qu'elles eſchappent de coſté ou d'autre, comme elles euſſent fait, ſi ladite figure euſt eſté parfaitement ronde, & afin auſſi que par vn coup orbe il ne peuſt eſtre tourné facilement de ſa place, pource que ce qui eſt appuyé ſur la circonferẽce exterieure d'vne rondeur, facilement eſchappe & fuit, comme ne touchant le plan ſur lequel il eſt ſitué, que par vn poinct indiuiſible. Dauantage cet humeur eſt porté à moictié dedãs l'humeur Vitreux, duquel il eſt nourry quaſi par tranſpoſition de matiere de l'vn à l'autre, ou pluſtoſt (veu qu'il eſt entierement enuironné de la cinquieſme tunique, à cauſe dequoy ne peut eſtre faite tranſſomption de matiere) des vaiſſeaux conduicts iuſques à B luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant de l'humeur aqueux & l'eſpace de la pupille (qui eſt encores au deuant) eſt pleine d'eſprit aëré & luiſant: ce qui ſe peut cognoiſtre, attendu que durãt la vie nous voyons l'œil fort eſtendu & plein de tous coſtez, ſans qu'aucune partie d'iceluy ſoit laxe ny ridee: mais apres la mort on le trouue ridé, parce que l'eſprit en eſt euaporé. On peut encores prouuer & aperceuoir telle choſe: car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eſlargir & remplir, d'autant que l'eſprit eſt cõmuniqué & renuoyé d'vn œil à autre. Dauantage és perſonnes fort aagez la tunique cornee ſe ride & ſe amoncelle, & les rides tombent les vnes ſur les autres, & lors la pupille s'eſtreciſt: qui fait qu'aucuns ne voyẽt gueres, les autres rien du tout, à cauſe que la ſuſdite humidité & eſprit ſe conſomme & deſſeiche par l'antiquité du temps, & partant l'eſprit y affluë moins de ſa ſource & principe. Pareillement la tunique cornee à l'endroict qu'elle commẽce des limites ou parties proche de l'Iris, ſemble eſtre fort proche de l'humeur Chryſtalin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques & humeurs ſont coherentes, & d'autant plus qu'elle s'aduance en dehors, s'en recule touſiours de plus en plus, & eſtant la plus eſloignee qu'elle peut eſtre à l'endroict de la pupille: ce qu'on peut voir par l'Anatomie, & par l'operation qui ſe fait lors qu'on abat la taye ou cataracte: car eſtant la taye au milieu de la tunique C cornee, & de l'humeur Chryſtalin, l'eguille qu'on pouſſe dedans pour l'abaiſſer, ſe meine deſſus & deſſous, ça & là, & tournoye en rond de tous coſtez par vne fort grãde ſpatioſité, ſans toucher l'vne ny l'autre partie, à ſçauoir la cornee, ny l'humeur Chryſtalin, parce qu'elles ſont ſeparees d'vne fort grande diſtance, pleine d'eſprit & d'humidité ſubtile. Son vtilité eſt de ſeruir comme de miroir à la faculté viſuelle, illec conduicte par l'eſprit viſuel. Le tiers & dernier eſt le Vitreux ou pluſtoſt Albugineux, ainſi nommé, à cauſe qu'en conſiſtence & couleur il eſt ſemblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa ſituation eſt en la partie poſterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuoſité de l'eſprit deſcendant audit humeur Chryſtalin: ainſi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir eſté mis de Nature au deuant dudit humeur Chryſtalin, pour refrener l'impetuoſité des couleurs qui ſont preſentees à iceluy. Cet humeur Vitreux eſt nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont eſté ia declarez. Parquoy reſte que nous parlions des veines, deſquelles les vnes ſont internes illec produictes auec les tuniques des vaiſſeaux du cerueau. Les autres ſont externes, eſtenduës ſeulement & apertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muſcles, & tunique conioinctiue, par leſquelles D ſouuentesfois ſont faites inflãmations & rougeurs en ladite partie externe: au moyen dequoy faut inciſer la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouſes ſur la partie poſterieure de la teſte, du col, & du palleron: ainſi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueler, & euacuer la matiere qui fait la maladie, ſelon que la choſe le requiert.

Figure de l'humeur Chryſtalin.

Gal. chap. 5 liu. 10. de vſu part.

Raiſon pourquoy la veuë ſe diminue ou s'abolit aux vieilles perſonnes.

Lieu où ſe faict la cataracte.

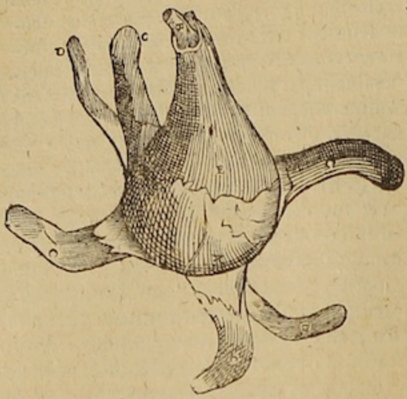
Vtilité.

Humeur Albugineux.

Situation.

r

Figure de l'œil.



A	Monſtre la partie anterieure de l'œil circonſcripte par l'Iris.
B	Nerf Optique ſortãt du Crane pour entrer en l'œil.
CCCC	Quatre muſcles droicts.
DD	Deux obliques.
E	Le ſeptieſme Pyramidal ſelon Galien, lequel ne ſe trouue qu'aux beſtes.

Du Nez. CHAP. VII.

Subſtance. *Quantité, figure, & ſituation.* *Cõpoſition.* *Six cartilages du nez.* *Premier cartilage double.* *Second.* *Troiſieſme & quatrieſme.* *Cinquieſme & ſixieſme.* *Vtilité des cartilages du Nez.* *Quatre muſcles du Nez.* *Muſcle externe.* *Muſcle interne.* *Les ailes du nez ſont mobiles.* *Temperament du nez.* *Action & vtilité.* *Pourquoy le nez eſt double.*

Reſte maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cauſe que par iceluy coulent & fluent les excremens des ventricules anterieurs du cerueau. Sa ſubſtance eſt diuerſe, comme tu entendras par ſa compoſition. Sa quantité, figure & ſituation eſt aſſez notoire & manifeſte à vn chacun. Quant à ſa compoſition, il eſt composé de cuir, muſcles, os, cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine, & artere. Le cuir & les os tant contenãs que contenus, ont eſté par cy-deuãt ſuffiſammẽt demonſtrez, cõme auſſi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, leſquels ſont ſix en nõbre. Le premier eſt double, ſeparãt les deux narines au bout du Nez, s'eſtendãs iuſqu'à l'os Ethmoïde. Le ſecõd eſt ſitué au deſſous du ſuſdit. Le troiſieſme & quatrieſme ſont cõtenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquieſme & ſixieſme aſſez tenues & deliez, deſcẽdãs par la partie laterale, tant dextre que ſeneſtre du Nez, conſtituẽt les ailes d'iceluy, leſquelles ſont priſes pour ſa partie mobile. L'vtilité deſdicts cartilages eſt, afin que le Nez en ſon extremité ſoit mobile, & conſequẽment moins ſubiect aux iniures externes, comme d'eſtre rompu & froiſſé, & plus conuenable à la reſpiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muſcles, deux de chacun coſté, vn externe & l'autre interne. L'externe prend ſon origine de la pommette, & d'icelle deſcendant obliquement, & aucunemẽt annexé à celuy qui ouure la léure ſuperieure, ſe termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne ſort interieurement de l'os Maxillaire, & deſine au commencement des cartilages qui conſtituent les ailes, pour icelles ſerrer. Quant à la tunique, laquelle interieurement reueſt les narines, & conduits du Nez, elle procede de la Dure mere par les os cribleux ou ſpõgieux, ainſi que celle du palais, Larinx: Trachee artere, Oeſophague, & l'interne du ventricule: & pource ne ſe faut eſmerueiller, ſi facilement & promptement les affections deſdites membranes ſont communiquees au cerueau. Dauantage ceſte tunique reçoit (i'entens tant d'vn coſté que d'autre) vne portion de nerf de la tierce coniugaiſon, par le trou qui par le grand angle de l'œil deſcend au Nez. Le temperament du Nez eſt froid & ſec ſelon toutes ſes parties. Son action & vtilité eſt de conduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs iuſques aux procez Mammillaires, & de là aux ventricules anterieurs pour les vtilitez ſuſdites, à raiſon dequoy Nature l'a ordoné creux. Et pource que les ſuſdits procez Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, ſont doubles comme le cerueau, & que l'vn ſans l'autre pouuoit eſtre bouché: à ceſte cauſe Nature a ſemblablement diuisé le creux du Nez en deux par vn moyẽ cartilagineux, à celle fin que ſi l'vn eſtoit eſtouppé, l'autre demeuraſt ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conſeruation de l'eſprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis deſcendẽt en bas au dedans de la bouche: & vont ainſi anfractueux, de peur que l'air froid & la pouſſiere n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous ſont auſſi conſtruicts pour aider à la reſpiration. Les autres vtilitez du Nez ſont, qu'il preſerue & garde des dangers exterieurs l'inſtrument de l'odorat. Dauantage il ſert à embellir la face.

A

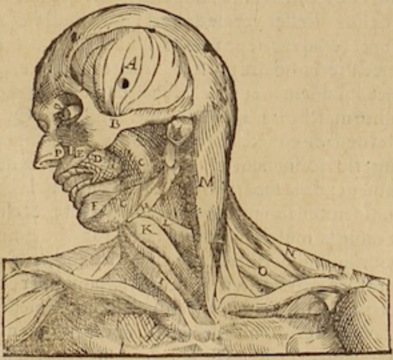
Des muſcles de la Face. CHAP. VIII.

Dix-huict muſcles de la Face.

APres auoir ainſi demonſtré les ſuſdites parties, faut venir áux muſcles de la face, appartenãs tant aux léures qu'à la maſchoire baſſe, pour l'accõpliſſement de leurs mouuemẽs, leſquels sõt dixhuict en nombre, neuf de chacun coſté, à ſçauoir quatre des leures, deux en la ſuperieure, & autant en l'inferieure : & cinq de la maſchoire inferieure. *Premier muſcle de la léure ſuperieure.* Des ſuperieurs le premier plus long & plus eſtroit, prend ſon origine de la pommette, ou os iugal, & deſcend par l'angle de la bouche à la léure inferieure pour icelle amener à la ſuperieure, & conſequemment fermer la bouche. *Muſcle ſecond.* L'autre plus court & plus large, ſort de la cauité de l'os Maxillaire tout au deſſous du trou dudit os (par lequel vne portion des nerfs de la troiſieſme coniugaiſon deſcend à ces deux B muſcles, & autres parties de la face) & define à la partie ſuperieure de ladite léure ſuperieure, laquelle il conſtitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la renuerſant vers le nez par ſes fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. *Premier muſcle de la léure inferieure.* Quant à ceux de la léure inferieure, le premier plus long & plus greſle, ſort d'entre le trou externe de la maſchoire (par lequel le nerf ſort de la partie interne d'icelle auſdits muſcles) & le muſcle Maſticatoire, duquel ſera parlé cy apres: & mõtãt en haut par l'angle de la bouche, define à la léure ſuperieure, pour icelle amener à l'inferieure. *Muſcle ſecond.* L'autre plus court, a ſon commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & ſe termine à la léure inferieure, laquelle il conſtituë, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ſes fibres tant internes qu'externes, comme ſon oppoſite: & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muſcles, deſquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerſes façons. *Action.* Où fut noter que quand les muſcles d'vn meſme genre font enſemble leur action (comme les deux ſuperieurs que nous auons deſcrits les premiers, c'eſt à ſçauoir vn de chacun coſté, qui amenent la léure inferieure à la ſuperieure, & leurs oppoſites) ils font le mouuement droict. Mais quand C l'vn d'iceux opere ſeulement & à part, il faict le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers. Or ceſdicts muſcles ſont infiltrez auec le cuir, ſi bien que ceſte meſlange & commixion eſt ſi grandement confuſe, qu'on ne peut ſeparer ny muſcle ny cuir, en ſorte qu'on les peut appeller peau muſculeuſe ou muſcles de peau (autant en eſt il au dedans des mains & pieds,) leſquels meuuent les iouës & léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, & ceſſe du tout de ſon mouuement.

Figure qui demonſtre les muſcles principaux de la face.

D



A	Monſtre le muſcle Temporal.
B	L'os Paris, ſous lequel il paſſe.
C	Muſcle Maſticatoire.
D	Le muſcle petit.
E	Muſcle de la léure ſuperieure.
F	Muſcle de la léure inferieure.
GHIKL	Muſcle de l'os Hyoïde.
M	Le Maſtoïde.
N	Partie du Trapeze.
O	Le Scalene.
P	L'aile du nez.

Des muſcles de la maſchoire inferieure.

CHAP. IX.

Muſcle Tēporal.

Playes mortelles du Crotaphite.

B

Muſcle Maſticatoire.

C

Muſcle Rond.

Action du muſcle rōd.

Muſcle quatrieſme de la maſchoire inferieure.

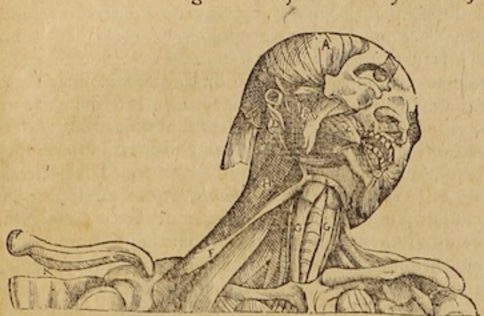
D

Muſcle cinquieſme & dernier choſe digne d'eſtre notee.

MAintenant faut venir aux muſcles motifs de la maſchoire inferieure, que nous auons dit eſtre cinq, à ſçauoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, i'entends touſiours de chacun coſté. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite c'eſt à dire temporal, prend ſon origine des parties laterales du front & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & deſcend adherant audit os, & au Petreux par deſſous l'os Iugal: s'inſere à l'apophyſe de la maſchoire inferieure nommee des Grecs *Corone*, pour icelle amener directement vers la ſuperieure pour fermer la bouche. Et noteras, que ce muſcle eſt tendineux iuſqu'au milieu de ſoy, lequel remplit & conſtituë la temple, & eſt ſubiect plus que nul autre, à playes mortelles, à raiſon de la multitude des nerfs diſtribuez par ſa ſubſtance: leſquels pour la propinquité de leur origine, promptemēt apportent danger de mort, à cauſe de la conuulſion qui ordinairement & le plus ſouuent enſuit les affections dudit muſcle: pareillement fiebure, alienation d'eſprit, & vn dormir profond: & pour ceſte cauſe, afin qu'il ne fuſt ſubiet aux iniures externes, Nature luy a baſty vne retraite creuſe cōme vne foſſe en l'os, puis a mis vne leuee & vn bord fait de l'os tourné vers ledit muſcle, afin qu'il fuſt mieux preſerué & gardé des choſes exterieures. Le ſecond preſque auſſi grād appellé Maſticatoire ou Maſcheur, faiſant la iouë deſcend de la partie baſſe & droite ligne du plus grād os de l'orbite de l'œil (lequel s'eſtend en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainſi qu'il t'a eſté dit cy deuant) & s'inſere à la maſchoire baſſe depuis l'angle d'icelle iuſques à la fin de la racine de l'apophyſe Coroni, pour icelle maſchoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin: à cauſe dequoy Nature l'a conſtitué de doubles fibres, les vnes qui ſortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire maieur) & deſcendent obliquemēt & exterieurement vers l'angle & partie poſterieure de la maſchoire baſſe, pour icelle amener en auant. Les autres ſortent de la partie poſterieure dudit os Iugal, & deſcendans auſſi obliquement par deſſous les ſuſdites (leſquelles ils croiſent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite maſchoire pres la racine de la ſuſdite apophyſe Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cauſe de ces deux contraires mouuemēs, & quaſi orbiculaires, ce muſcle eſt appellé Maſcheur. Le troiſieſme nommé Rond, prend ſon origine de toute la genciue laterale de la Maſchoire ſuperieure, & s'inſere à toute la laterale de l'inferieure, circonſcriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il eſt interieurement reueſtu, & exterieurement couuert de greſſe, plus que nul autre muſcle. Son action eſt non ſeulement d'amener la maſchoire inferieure à la ſuperieure, mais auſſi de ſeruir comme de pelle, pour ramener ſous les dents la viande qui eſchappe de deſſous icelles vers le dehors, ainſi que la langue fait du dedans. Le quatrieſme plus court & plus petit de tous les ſuſdicts, ſort du creux de l'apophyſe de l'os Baſilaire nommee Pterigoïde, & s'inſere interieurement à l'angle de la maſchoire inferieure, pour icelle auſſi mener vers la ſuperieure. Et au moyē de ce muſcle eſt faicte luxation de ladite maſchoire, ainſi que nous auons dit. Quant au cinquieſme & dernier des muſcles de ladite maſchoire, il monte de l'apophyſe Stiloïde de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la cōmiſſure des deux os de ladite maſchoire, pour icelle ramener de la ſuperieure en bas en ouurant la bouche. Et eſt ledit muſcle greſle & tendineux en ſon milieu pour ſon renfort, & charneux en ſes extremitez. Or tous ceſdicts muſcles ont eſté faicts par vne grande prouidence & ſageſſe de Nature, pour faire diuerſes actions en maſchant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briſer, & broyer la viande en tres petites pieces par les dents, leſquelles ſont ramenees, remuees, tranſportees par la langue, ſans toutesfois qu'elle ſoit aucunement offenſee, ny priſe entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la face, tant contenantes que contenuës.

A

Figure des muſcles de la maſchoire inferieure.



A Demonſtre le muſcle Temporal.
B Muſcle Maſſeter, ou Maſcheur.
C Muſcle Rond tiſſu de diuerſes fibres.
D Muſcle ouurant la bouche, lequel auons dit eſtre tendineux en ſon milieu.
E L'os Hyoïde ou de de la langue.
B F Vn des muſcles de l'os Hyoïde, qui vient de la coſte ſuperieure de l'Omoplate, lequel eſt tendineux en ſon milieu, ainſi que celuy qui ouure la bouche.
GG Deux muſcles du col, qui montent de la partie ſuperieure du Sternon.
H Muſcle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & Parotides. CHAP. X.

LES Oreilles ſont les organes & inſtrumens du ſens auditif, qui diſtingue des voix, des ſons & des tons : compoſees de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artere, & nerfs. Elles ſont pliees & entortillees, ſans que pour cela elles ſouffrent aucun mal : pource qu'eſtans aucunemẽt molles & cartilagineuſes, elles obeyſſent à ce que l'on met deſſus, comme vn chappeau, ou bonnet, ou morion, ou autre accouſtrement de teſte. Et ſi nature les euſt fait oſſeuſes, telles choſes n'euſſent peu commodément ſe faire, & ſe fuſſent ſouuentesfois rompuës. Le molle où on pend volontiers les bagues, eſt nommé des anciens *Fivra*, & le deſſus *Pinna*. Et ont eſté faites par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuſe, comme vne coquille de limaçon ou eſcargot, faiſant la voye tortuë, auecques circuits & deſtours obliques, touſiours allant en diminution iuſques à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cæcum foramen*, pour mieux receuoir, & retenir l'air, & ramaſſer les eſpeſſes & differences des ſons & voix: & generalement toutes choſes que nous comprenons par l'ouye, diſperſees par iceluy Cæcum : afin que par apres elles puiſſent eſtre conduites iuſques à la membrane, qui eſt mediocrement dure, faicte des nerfs de la cinquieſme coniugaiſon, appellez auditifs. L'vtilité deſdites oreilles ſert à la beauté de la teſte : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont couppees, combien ils ſont difformes & mal plaiſans à voir. Pour ceſte cauſe, on les coupe à ceux qu'on veut rendre diformes & infames pour quelque grande meſchanceté. Auſſi pour auoir la iouïyſſance de la diuerſité des ſons, & principalement de la parole, & le plaiſir des harmonies & melodies qui ſont en diuers tons & chants, tant de la voix humaine que des oyſeaux, & autres animaux, & des inſtrumens de muſique.

Cõpoſition. C *Figure. Fibra. Pinna.* *Cæcum foramen.* *Vtilité des oreilles.* D

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maiſtre qui nous enſeigne, a acquis & preparé par vn bien long temps. D'autre part, elles nous ſont comme guettes & ſentinelles, pour ouyr & entendre les commoditez ou incommoditez de tout noſtre corps.

Bodin en ſa Republique.

L'inſtrument premier & principal de l'ouye, eſt vn air fort ſubtil, contenu en la cauité dicte Maſtoïde ou tabourin, & nay en iceluy dés noſtre premiere naiſſance, couuerte d'vne petite peau fort deliee, faite du nerf auditif, & par l'eſprit animal eſt faite la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuoſité a eſté faicte, depeur que l'air & les ſons n'entraſſent trop impetueuſement dans les oreilles, leſquels euſſent peu bleſſer ou du tout gaſter l'organe auditif : & auſſi ſi le trou eſtoit percé droict, les ſons ne s'entonneroient pas ſi bien, cõme ils font és lieux recourbez, eſquels ils ont rencõtre, pour les faire arreſter, & mieux reſonner. Auſſi qu'elles les receuroiẽt trop grãds

A & trop à coup:par ainſi ils en ſeroient plus confus,& ne les pourroient pas bien diſcerner & entendre. Et neantmoins ladite anfractuoſité, on voit aduenir que l'air eſtant trop fort agité, rompt, eſclatte,& diſſipe quelquesfois cet organe auditif: cõme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnere, groſſes cloches, & autres grands bruits ſemblables. Dauantage ladite anfractuoſité a eſté faite de peur que l'air froid n'entraſt trop à coup au cerueau,ny aucun corps eſtrange n'offenſaſt l'organe auditif. Plus,Nature a enuoyé vn humeur colerique, gros & gluant, dans le trou d'icelles pour purger le cerueau:mais principalement, afin que ſi aucunes petites beſtioles eſtoient entrees dedans,qu'elles y fuſſent priſes comme en de la glux.

La maniere comme ſe fait l'ouye.

Or pour bien entendre comme ſe fait l'ouye, il faut premierement cognoiſtre & conſiderer la ſtructure & fabrication de la ſuſdite anfractuoſité, dõt ſe fait l'audition au moyen de la membrane,qui eſt compoſee de la tunique du nerf auditif, & eſt tenduë interieurement dans le trou de l'oreille,comme la peau d'vn tabourin. Car icelle eſt enflee & tẽduë de l'air implanté dés noſtre premiere naiſſance par l'eſprit auditif, B lequel eſt enclos dans la cauité de l'apophyſe Maſtoïde, de laquelle auõs parlé cy deſſus au *Cæcum foramen*: à ce qu'eſtãt frappee de l'air exterieur,ceſte membrane reçoiue l'obiect, qui eſt le ſon & la voix: qui n'eſt autre choſe qu'vne qualité permanente du departement & fraction de l'air,faite par la colliſion & rencontre de deux corps durs deſquels l'vn a receu le coup,& l'autre l'a donné. Or ceſte colliſion & froiſſement s'eſpand en l'air,comme d'vne pierre iettee en l'eau,dont nous voyõs par l'agitation d'icelle les cercles & rondeaux ou circonuolutions,s'eſtendre en rond dedans l'eau, non par tout, mais en vne certaine eſpace. Ou comme l'on voit és fontaines & ruiſſeaux qui par vn canal eſtroit & ſinueux,coulẽt à trauers de quelques lieux fort rõpus,raboteux & pierreux,l'eau venant à heurter contre les obſtacles & empeſchements qui ſe rencontrent oppoſez au deuant de ſon cours, repouſſee contremont, faire pluſieurs tours,plis & replis,qui ſe reiettent, s'eſtẽdans & s'eſlargiſſans flot apres flot, les vns ſur les autres,diminuans ſucceſſiuement & preſque inſenſiblemẽt tant qu'ils ſoient finis. De meſme ceſte fraction d'air renduë en lieux couuerts & cauerneux cõme és ciſternes,puits,Egliſes,ou és eſpeſſes foreſts,rẽd pluſieurs ſons las vns ſur les autres,dont la duplication eſt appellee Echo. Ainſi eſt faicte en ceſte façon l'audition par l'air, qui eſt le moyen de l'ouye: lequel eſt double, à ſçauoir exterieur & interieur. Par l'exte- C rieur ſont portees les inondations, dont eſt fait ledit Echo. L'interieur eſt celuy, qui eſt enclos dans ladite cauité Maſtoïde, appellé tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, deſtours & contours,où ſont elabourez les tons,& ſons diuers, ayans des oppoſitions & rencontres, comme l'õn voit que les choſes creuſes ſont plus propres à receuoir les ſons,que les choſes maſſiues,ainſi que voyons d'vn tabourin, trompette,& aux inſtrumens de muſique,& au Cæcum foramen,lequel n'eſt pas pur, mais tẽperé par l'eſprit auditif, nay auec nous. Et qu'il ſoit vray,les operations de tous les ſens ne ſe font que par l'eſprit qui eſt en eux, comme le ſens auditif eſt pour receuoir leſdites inondations, ou circuitions: & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainſi que la peau du tabourin, reçoit les ſons de ſon air, qui eſt en iceluy enclos,appellé air implanté. Parquoy de là vient le tintement ou cornement d'oreilles,quand au dedãs d'elles il y a quelques vapeurs contre le naturel, ce qui trouble ledit air temperé, & l'eſprit auditif. Or tout cela n'eſt aſſez pour parfaire l'ouye: car encore pour mieux D diſtinguer les ſons & voix, Nature a produict trois petits oſſelets: l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*,en noſtre langue enclume,& marteau:& le troiſieſme Stapés,pource qu'il repreſente vn eſtrier d'vn cheual Reiſtre:ou Deltoïde, à raiſon qu'il reſſemble à vn Delta des Grecs,ſituez derriere ladite mẽbrane: leſquels Malleolus & incus eſtans meus & agitez des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane,conſtituent les differences des ſons & voix, ainſi que fait la corde, qui eſt au trauers de la peau poſterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quãd ces petits oſſelets ſont legerement meus & agitez, ils repreſentent à la faculté auditiue & au ſens commun, vn ſon graue & obſcur:mais lors qu'ils ſont fort agitez,ils luy repreſentent vn ſon eſclatant & violent,comme en la commotiõ de l'air faicte par le tonnerre ou artillerie, cloches, clairons, & ſemblables: & finalement ſelon qu'ils ſont agitez entre ces deux extremes, approchans plus ou moins de l'vn ou de l'autre, repreſentent diuers ſons au ſens commun, deſquels ie te donne icy la figure.

L'obiect de l'ouye ſont les ſons & la voix.

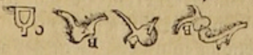
L'air eſt moyen de l'ouye.

Tabourin des oreilles.

Grande annotation.

Trois oſſelets ſeruans à l'ouye.

A *Figure de l'Incus, Malleolus, & Stapés.*



A Malleolus,
B Incus,leſquels ſont adherans enſemble.
A Malleolus,
B Incus,ſeparez l'vn d'auec l'autre.
C Stapés ou Eſtrier. L'vſage duquel nul Anatomiſte n'a encores eſcrit,au moins que ie ſçache. Eſt ce point pour ſouſtenir la membrane du Cæcum foramen eſleué en haut,âfin que la faculté auditiue ſoit plus parfaicte?

Ette ſuffiſe de la declaration de la vertu Auditiue:maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Apres les Oreilles,ſelon l'ordre Anatomique,faut conſiderer & monſtrer les glan- B des tant des Emunctoires du cerueau,nommees Parotides (leſquelles ſont ſituees, & miſes ſous, & aucunement derriere la partie baſſe de l'Oreille) que celles qui ſont au deſſous de la mandibule inferieure,& plus vers la partie poſterieure pardeſſus les muſcles de l'os Hyoïde,& aucuns de la Langue, auſquelles ſe font les Eſcroüelles,& autres abſcez froids: de toutes leſquelles tu noteras ſeulement en ce lieu-cy l'vſage. Et premierement des Parotides,leſquelles ont eſté faictes de Nature, âfin de receuoir la matiere veneneuſe & virulente, repouſſee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines,& arteres illec diſtribuees.Quant aux autres,elles peuuent ſeruir à la diuiſion des veines illec diuiſees,& humectation de la mandibule, ou ligamens, & membranes d'icelles, qui pouuoient eſtre deſſeichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maſchoire. Les autres conſiderations requiſes en icelles,ont eſté declarees au premier liure.

Dés Parotides.

L'vſage des Parotides.

Vſage des Glandules

De l'os Hyoïde, & de ſes muſcles. CHAP. XI.

C Maintenant faut pourſuiure & monſtrer les muſcles de l'os Hyoïde: pour laquelle choſe commodément faire, il faut premierement deſcrire ledit os & ſa ſituation. Et pour commencer, tu noteras que ſa ſubſtance eſt telle que des autres. Sa figure eſt telle que la lettre Grecque (Y) au moyen dequoy il a eſté ainſi appellé. Sa compoſition eſt de pluſieurs os conjoints & liez enſemble par cartilages: & auſſi aux beſtes brutes, par ligamens, eſquelles il ſe trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et eſt cedit os ſitué ſelon ſa baſe (en ſa partie anterieure boſſuë,pour plus grande aſſeurance:& en l'interieure vouſtee)pour contenir & receuoir la racine de la langue)ſur la partie ſuperieure du cartilage du La- D rynx nõmé Scutiforme(duquel il ſemble eſtre ſouſtenu par deux apophyſes,montantes d'iceluy pres de la baſe dudit os)& de la ſuſdite racine de la langue. De laquelle baſe aſſez large il dreſſe deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun coſté)i'entends aux hõmes) leſquelles s'attachent par certains ligamẽs produits d'icelles,à l'apophyſe Styloïde:au contraire des beſtes, auſquelles par multiplication d'os conjoints(comme nous auons dit)par ligamens, elles deſcendent iuſques à la racine de ladite apophyſe Styloïde. Sa connexion eſt auec les ſuſdites parties, & autres qui te ſeront cy-apres declarees. Son temperament eſt tel que des autres. Son vſage eſt de bailler ligamens à quelques muſcles de la langue,qui ſortent d'iceluy:& de bailler inſertion,tant aux deux anterieurs & ſuperieurs du Larynx,qu'aux ſiens propres,deſquels nous faut maintenant parler.

Subſtance.

Figure.

Cõpoſition.

Situation.

Connexion.

Temperament.

Vſage.

Or ſont les muſcles de l'os Hyoïde,ſelon aucuns,huict en nombre, quatre de chacun coſté:deſquels il y en a deux que Galiẽ refere,l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois commẽt que ce ſoit,le premier des quatre prẽd ſon origine de l'apophyſe Styloïde,& paſſant par deſſus la partie nerueuſe du muſcle ouurant la maſchoire inferieure, s'inſere aux cornes dudit os Hyoïde. Ce muſcle eſt fort tenuë,delié,& aucunement large,& facile à cou-

Des muſcles de l'os Hyoïde.

Premier muſcle.

celuy qui ouure la machoire inferieure.Le
per,ſi on ne ſe donne de garde,en ſeparant A
Second. ſecond monte de la partie ſuperieure de l'Omoplate pres ſon Apophyſe Coracoïde,
ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et eſt ce-
ſtuy-cy rond & nerueux au milieu, pour ſon reforciſſement, comme celuy auſſi qui
ouure la ſuſdite machoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui
meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a ſon origine de la partie ſuperieure du Ster-
Le tiers. non, & ſon inſertion en la racine, & baſe dudit os Hyoïde: toutesfois Galien le refere
entre les communs du Larinx: le dire duquel doit auoir pluſtoſt lieu aux beſtes brutes
qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muſcle ſortir, ou eſtre inſeré
au Larinx cōme on le trouue aux beſtes. Le quatrieſme & dernier deſcend interieu-
Le quart. rement du menton à la racine de l'os Hyoïde, & meuuent ceſdits muſcles auec leurs
compagnons ledit os Hyoïde vers le haut, comme les premiers: vers le bas comme les
Action. ſeconds: vers le derriere, comme les troiſieſmes: vers le deuant, comme les quatrieſ-
mes & dernieres. Ie te declarerois d'où tous les muſcles ont leurs vaiſſeaux, ſi ne l'a-
uois faict parlant de la diſtribution des nerfs, veines, & arteres.

De la Langue. CHAP. XII.

B

LA langue eſt de ſubſtance charneuſe, rare, laxe, molle, & toute diuerſe de
Subſtance. l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ſes
muſcles: qui a eſmeu quelques-vns à faire vne quatrieſme eſpece de chair
propre à la langue, differente de la chair muſculeuſe, fibreuſe, viſcereuſe. Sa quan-
Quantité. tité eſt telle, qu'elle ſe peut aiſément mouuoir & remuer dans la bouche: dedans la-
quelle a fallu qu'elle fuſt encloſe comme dedans vne cauerne, pour les cauſes qui te
Figure. ſeront declarees cy-apres. Si figure eſt triangulaire, plus groſſe & mieux exprimee en
ſa baſe, qui eſt contre la racine de l'os Hyoïde, qu'en ſa poincte: auquel endroit per-
Cōpoſition. dant ſa figure de Triangle, eſt faicte plate & large. Sa compoſition eſt d'vne membra-
ne (qu'elle a de celle qui reueſt interieurement toute la bouche) de muſcles qui te ſe-
ront expliquez à ceſte heure: de quatre portions de nerfs, deux de chacun coſté, ve-
nans, l'vn de la tierce coniugaiſon en la ſuſdite tunique, & l'autre de la ſeptieſme, eſté-
du par la ſubſtance des muſcles iuſques à ſon extremité, pour icelle mouuoir, telle-
mēt que les nerfs ſenſitifs tiſſent & ourdiſſent la tunique exterieure ſans toucher aux
muſcles qui ſont deſſous, auſquels ſe diſtribuent les nerfs motifs de la ſeptieſme con- C
iugaiſon. Or les ſenſitifs ſont pour diſcerner des ſaueurs, & les autres pour faire les
mouuemens d'icelles. Plus elle eſt compoſee de deux veines, & deux arteres, vne de
chacun coſté, qu'elle reçoit des Iugulaires externes & Carotides: leſquelles s'en vont
manifeſtemēt iuſqu'au bout de la langue par ſa partie inferieure. àfin qu'aux affectiōs
de la bouche, & parties, d'icelle, comme auſſi du Larynx, puiſſe eſt faicte miſſion de
ſang: Et ſont telles veines appellees vulgairement Renales, ou noires.

Quant à ſes muſcles, ils ſont dix en nombre, cinq de chacun coſté: deſquels le pre-
Veines Re- miet eſtroit en ſon commencement, & large en ſa fin, deſcend de l'apophyſe Styloïde
nales. au haut coſté de la langue, laquelle il tire en haut auec ſon compagnon.

Dix muſ- Le ſecond prend ſon origine interieurement de la baſſe maſchoire à l'endroit des
cles de la dents molaires, & s'implante au coſté bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.
langue.

Le troiſieſme procede de la partie interieure du menton, & s'en va à la racine de la D
langue, pour icelle chaſſer & pouſſer hors de la bouche.

Le quatrieſme & le plus grand & large de tous, & tiſſu de tous gentes de fibres, ſort
de la baſe de l'os Hyoïde, & deſigne tout en la partie baſſe de la langue, laquelle auec
ſon compagnon il ramene en arriere dedans la bouche. Par le benefice de ces muſcles
elle s'alonge, ſe retire, ſe hauſſe, ſe baiſſe, ſe recourbe, quand elle veut, & ſert à prendre
les viandes.

Le cinquieſme & dernier vient le plus ſouuent de la partie ſuperieure des cornes de
Situation l'os Hyoïde, & s'en va au coſté de la Langue entre les deux premiers, pour icelle ame-
Nombre. ner à la partie laterale & coſté de la bouche. La ſituation, nombre & connexion de
Connexion. ladite langue te ſont aſſez notoires, par ce qui a eſté cy-deuant dit ſur la compoſition
Tempera- & ſituation d'icelle. Son temperament eſt chaud & humide, comme de toute autre
ment.
Action, & chair. Son action & vtilité eſt premieremēt de ſeruir d'organe à la faculté guſtatiue,
vtilité. au moyē dequoy elle a eſté faicte rare & ſpongieuſe, àfin que plus facilemēt elle peuſt

A admettre & receuoir par ſa fungoſité, les ſaueurs, par le moyen de la ſaliue, vehicule d'icelles. Secondment, pour la confirmation & articulation de la voix: à cauſe dequoy elle a eſté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action eſt la plus excellente qui ſe face par la vertu & faculté de l'ame, pource qu'elle eſt truchement & meſſagere des cogitatiõs de l'eſprit, & pour glorifier Dieu par deſſus tous les autres membres. Tiercement, pour ſeruir à maſcher & briſer les viandes, & à les aualler: & pource a eſté faicte comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eſchappe ſous la meule: Et apres que la viande eſt bien maſchee, elle la ramaſſe en forme de pilules, àfin qu'elle ſoit mieux auallee.

Pourquoy la langue eſt ſpongieuſe & mobile.

Or pource que ladite Langue, quand elle eſt deſſeichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire ſon mouuement, comme il eſt manifeſte à ceux qui ont grand ſoif tant par fiéure ardente que par autre cauſe; Nature y a merueilleuſement pourueu, qu'elle ne fuſt moleſtee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelle deux glandules fort ſpongieuſes, nommees Tonſilles ou Amygdales, vne de chacun coſté: leſquelles comme eſponges, ſuccent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn B humeur aqueux & ſalival, par lequel elles lubrifient & humectent continuellement, non ſeulement la langue, mais auſſi toutes les autres parties de la bouche, comme le ſifflet, & l'eſtroit de la gorge, & deux autour du ſifflet, & deux autour de l'Oeſophague.

Tonſilles de la langue.

De la Bouche. CHAP. XIII.

C PVis que nous ſommes tombez ſur le propos des parties contenuës dedãs la Bouche, il faut pourſuyure briefuement ce qui reſte digne d'obſeruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte & ſignifie la capacité miſe entre la maſchoire ſuperieure & inferieure: & les dents & léures, le Larynx & Oeſophague.

L'vſage de la bouche eſt pour cõtenir la langue, & luy ayder à faire & accomplir ſes actions. Et combien que iuſqu'à preſent pluſieurs de ſes parties ayent eſté declarees, comme léures, dents, machoires, langue, tonſilles, & aucunement les trous du Palais deſcendans du nez, ſi eſt ce qu'il reſte encores à declarer que c'eſt qu'on appelle le Palais, la Luette, & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, le Palais n'eſt autre choſe, que la partie ſuperieure de la Bouche, circonſcripte des dents & genciues de la maſchoire ſuperieure, laquelle reueſtuë de la tunique commune de la Bouche, eſt faite ridee, aſpre, & inegale, afin que par telle aſperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fuſt mieux briſee & comminuee. Et quant aux nerfs qui deſcendent de la quatrieſme coniugaiſon en ceſte partie, ſi tu les veux trouuer, il te faut ſeparer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, & tu les trouueras ſur les parties laterales & poſterieures des os dudit Palais, D leſquels circonſcriuent & terminent iceluy, ſur le commencemẽt des trous internes de la Bouche, qui deſcendent (comme nous auons dit du nez, & de l'endroit des apophyſes Clinoïdes. Et ceſdits trous ont eſté ainſi ordonnez de Nature, afin que par iceux la reſpiration fuſt faicte en dormant, ou en autre temps, & auſſi àfin que le nez eſtant intereſſ[illegible] & empeſché, les excremens deſcendans par iceluy, peuſſent eſtre euacuez & deriuez par la bouche. Dauantage, elle eſt tiſſuë de filamens nerueux, pour diſcerner des ſaueurs comme la langue, leſquels compoſent vne tunique entre dure & molle. Car ſi elle euſt eſté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'euſt peu ſentir: eſtant auſſi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignantes, la meurtriroient & entameroient.

Vſage de la bouche.

Du Palais.

Le Palais eſt fait ridé, aſpre, inegal, & pourquoy.

La maniere de trouuer les nerfs venans de la quatrieſme coniugaiſon au Palais.

Vſage des trous du Palais.

De l'Vuule ou Luette, ou Gargareon. CHAP. XIIII.

QVant à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & ſpongieux, de figure quaſi d'vne pomme de Pin, ſuſpendu perpendiculairement à la fin du Palais, & baſe de l'os Chriſtæ, qui diuiſe les deux trous dudit Palais deſcendans du nez ſur l'entree du Larynx, à fin qu'iceluy corps illec mis & ſitué puiſſe rompre l'impetuoſité de l'air inſpiré, & par ce moyen retardant, puiſſe faire qu'il ſoit aucunement moderé de ſa trop gran-

Vſage de la Luette.

de froideur, par la chaleur de la bouche: Et d'auantage, afin qu'il ſerue comme de Plectre à la voix, diuiſãt l'air expiré, en ſorte qu'il puiſſe eſtre diffus par toute la bouche, pour en icelle reſonant eſtre articulé & formé de la langue. En quoy ladite partie n'appert auoir petit vſage, veu qu'on void par experiẽce, que ceux eſquels ceſte partie eſt inciſee, ou par autres accidents corrompuë, iceux ont nõ ſeulement la voix viciee, parlans du nez, mais auſſi en la par fin ils ſentent leur inſpiration plus froide dedãs les Poulmons: au moyen dequoy, s'ils viuent long temps, ils deuiennent Phtiſiques. Pareillement elle garde que la pouſſiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminãt par la pouſſiere. Or par le Pharynx ou Faucés nous eſt ſignifiee la partie interieure & poſterieure de la bouche, qui eſt miſe, deuant l'ẽtree du Larynx & Oeſophague, laquelle eſt ainſi appellee, pource que c'eſt vn lieu anguſte & eſtroit, pour ramaſſer & adapet l'air reçeu dedans la bouche, ou viãde, au trou du Larynx ou de l'Oeſophague. A

La luette partie à la vie neceſſaire.

Du Pharynx.

Vſage du Pharynx.

Du Larynx, ou Nœud de la gorge. C H A P. X V.

REſte maintenant que nous pourſuyuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premierement faut demõſtrer que c'eſt qui eſt entendu par iceluy: puis apres pourſuyure les choſes accouſtumees. B

Doncques pour cõmencer, faut ſçauoir que par ce nom de Larynx n'eſt entẽdu autre choſe, que la teſte & extremité de la Trachee artere, qu'õ appelle vulgairemẽt, Le morceau d'Adã, lequel eſt plꝰ de ſubſtãce cartilagineuſe, qu'autre. Sa quãtité eſt aſſez notable, toutesfois diuerſe ſelon les aages, tẽperamẽs, & grandeur ou petiteſſe des corps. Sa figure repreſente plus qu'autre choſe, la teſte d'vne fluſte d'Allemand. Sa compoſition eſt de dix huict muſcles, c'eſt à ſçauoir, neuf tant d'vn coſté que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages joints enſemble par harmonie des veines, arteres, & nerfs, ainſi qu'il t'a eſté demonſtré parlant des vaiſſeaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainſi qu'auõs dit pourſuyuans la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conjoints enſemble par certains ligamens & muſcles. L'anterieur, & le plus grand eſt appellé des Grezs, Thyroïde, & vulgairement Scutiforme, pour la ſimilitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le ſecond moyen en quantité & poſterieur, eſt celuy qui n'a point de nom, & partant eſt appellé des Latins *Cartilago innominata*. Le tiers & dernier & plꝰ petit de tous, eſt couché ſur les bords lateraux & ſuperieurs ſur lequel il fait & conſtituë vne figure ſemblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere: à cauſe dequoy a eſté appellé des Grecs Arytenoïde, & ſe peut ſeparer en deux. Ces Cartilages ainſi conjoints & adaptez enſemble, font la generation & diſtinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerõs bien toſt: enſemble de leurs muſcles, leſquels dilatent & ouurent, compriment & ſerrent leſdits Cartilages, & en ce faiſant font les diuerſitez des voix. Exemple. Lors qu'ils s'ouurent ils font la voix, groſſe, cõme Baſſe-contre. Au contraire, quãd ils ſont comprimez, ils font la voix greſle, cõme vn Deſſus: & ainſi ſelon qu'ils ſeront aſtraints ou ouuerts, plus ou moins, ils feront diuers tons de voix. Pource donc qu'il eſtoit beſoin que ces Cartilages fuſſent mobiles, au moins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a dõné dix-huict muſcles auſdits Cartilages, à ſçauoir neuf de chacun coſté: deſquels il en y a trois communs, & ſix propres. Le premier de communs, qui eſt caché ſous le troiſieſme des muſcles mouuans l'os Hyoïde, prend ſon origine de la racine dudit os, & deſcendant obliquement, s'inſere à la baſe du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le ſecond monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le lõg de la Trachee artere (au moyen dequoy il eſt appellé Bronchique) en la partie baſſe & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir & dilater par ſes ailes: & eſt trouué cedit muſcle dés ſon origine, iuſqu'à quelque partie de ſon chemin, adherãt eſtroittement auec le tiers de l'os Hyoïde: ſous leſquels ſe manifeſte vn corps glanduleux tant d'vn coſté que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & ſuperieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle ſe lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere pluſtoſt vne ſubſtance charneuſe que nulle autre: jaçoit que ce ſoit vne glãdule, laquelle pour auoir eſté arrachee par vn Empirique és affections nommees Eſcroüelles, apporta conſequence de perdition de voix d'vn coſté pour l'euulſion du nerf Recurrens, montant par deſſus ceſte-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien au liure

Aucuns l'appellent le morceau d'Adam.

Qu'eſt-ce que Larynx.

Subſtance.

Quantité.

Figure.

Cõpoſition.

Trois cartilages au Larynx.

Le Cartilage Scutiforme ou Thyoïde. C

Le cartilage ſans nom. Cartilago innominata.

Le Cartilage Arytenoïde ſemblable à vn biberon.

L'vſage du Larinx.

Dix-huict muſcles au Larynx. D

Galien au liu. de locis affectis.

A *De locis affectis.* Le troiſieſme muſcle & dernier vient de la partie anterieure des ſpondyles du col, couché tranſuerſalement ſur les parties laterales de l'Oeſophague aux ailes & coſtez du Scutiforme, pour le ſerrer cõtre le ſecõd cartilage. Or iceux muſcles ſont appellez Communs, pource qu'ils prẽnent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inſerer en aucune partie d'iceluy, tout ainſi que les propres, à cauſe qu'ils viennent des parties du Larynx meſmes: leſquels nous auõs dit eſtre ſix de chacun coſté,

Premier muſcle propre au Larynx.

dont le premier ſort de la partie anterieure du ſecond cartilage, acheuant le cercle ſous la baſe du Scutiforme, & montant obliquement, s'inſere à la baſe dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatatiõ d'iceluy.

Second.

Le ſecond vient pareillement du deuxieſme Cartilage de l'endroit où il s'attache auec le premier, & s'en va obliquement croiſant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du Cartilage nommé Thyroïde pres de ſa baſe, pour iceluy ſerrer contre le ſecond.

Troiſieſme.

Le troiſieſme monte directement de la baſe poſterieure du ſecond Cartilage, & à la baſe du tiers appellé Arytenoïde, pour l'ouurir & fermer auec le ſecond muſcle.

Quatrieſme.

Le quatrieſme monte auſſi du coſté du ſecond Cartilage pres l'origine du ſecond muſcle aux coſtez de l'Arytenoïde, pour auſſi l'ouurir & ſerrer auec le ſecond.

Cinquieſme.

B Le cinquieſme prend ſon origine du milieu interieur du Scutiforme, & define à la partie anterieure de l'Arytenoïde, pres la fin & inſertion du quatrieſme pour ſerrer ledit cartilage.

Sixieſme.

Le ſixieſme & dernier monte de la baſe poſterieure de l'Arytenoïde, en la baſe anterieure de luy-meſmes pour le ſerrer. Et noteras, que tous ces muſcles cy (leſquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrens, mais principalement ceux qui ouurẽt & ſerrẽt l'Arytenoïde. Et te ſuffiſe des muſcles du Larynx.

Situation. Connexion. Temperamens & vſage.

Or quant à la ſituation, connexion, temperament, & vſage dudit Larynx, il te peut eſtre manifeſte & cogneu, parce que nous auons traicté d'iceluy iuſqu'à preſent. Toutesfois tu noteras, que c'eſt vne choſe tres difficile de pourſuyure les choſes accouſtumees aux parties organiques, pour la diuerſité de leur compoſition. Parquoy deſormais,

C quant à la ſubſtance, temperament, & autres, que pour briefueté nous laiſſerons, tu auras recours aux parties ſimples & ſimilaires, deſquelles ces organiques ſont compoſees: Comme ſi pour exemple on demande de quelle ſubſtance & temperament eſt le Larynx, tu reſpondras qu'il eſt de ſubſtance cartilagineuſe & charneuſe, & par ainſi de temperament froid & ſec, chaud & humide.

De l'Epiglotte ou languette.

Dauantage il faut entendre, que de la racine de la Langue eſt dreſſé vn corps cartilagineux & membraneux, afin qu'il ſe puiſſe mieux mouuoir, à ſçauoir eſleuer & baiſſer: car ce qui eſt plus mol que de raiſõ, tombe aſſiduellement, & auſſi ce qui eſt trop dur, ne permet eſtre renuerſé: donc il a fallu qu'il ne fut trop dur ny trop mol, àfin qu'il demeuraſt eſleué quand nous inſpirons, & qu'il ſe couchaſt & baiſſaſt quãd nous auallõs. Il eſt le principal inſtrument de la voix, laquelle ne pouuoit eſtre bien faite, ſi le paſſage n'eſtoit eſtroit. Il ſert de comprimer le paſſage & conduit des cartilages du Larynx, & principalemẽt l'Arytenoïde: il eſt touſiours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il eſt deſſeiché par fieure

La figure de l'Epiglotte eſt ſemblable à l'anche d'vn haut-bois. Ga. de l'Vſ. des parties.

D ou autremẽt, on ne peut parler s'il n'eſt humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il ſe vient lier & attacher d'vn coſté & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iuſqu'à ſa partie poſterieure, pour couurir & deſcouurir l'orifice du Larynx, ainſi qu'vn couuercle couure vn pot, à fin qu'en degloutiſſant & auallant le boire ou manger, rien ne deſcende par ledit Larynx dedans la Trachee artere: i'entends en ſi grande quantité, qu'il empeſchaſt l'air de ſortir, & entrer à ſon aiſe. Car il ne faut penſer qu'il le couure ſi exactement, qu'il ne coule touſiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larinx, pour aucunement humecter les poulmons: autrement en vain on ordonneroit le Lohoths és affections pectorales.

Quatre muſcles de l'Epiglotte, deux ouurans & deux fermans.

Et pour ce que tel corps eſtoit capable du mouuement volontaire, à ceſte cauſe, ſelon aucuns, luy ont eſté baillez quatre muſcles, deux qui l'ouurent, & deux qui le ferment, vn de chacun coſté. Ceux qui l'ouurent, deſcendent de la racine de l'os Hyoïde, & s'vniſſans en leur inſertion, definent à la racine poſterieure de l'Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux eſquels ils ſe trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy, & ſon cartilage.

Les quatre muſcles de l'Epiglotte ne ſe trouuent aux hommes.

Or quant à ces quatre muſcles, ie ne les ay iamais veus ny diſcernez aux hõmes, ainſi que i'ay fait aux beſtes brutes, jaçoit que i'aye mis toute peine & diligence à les trouuer. A ceſte cauſe aucũs ont voulu dire, que ce petit corps icy, quaſi fait en forme d'vne petite langue, n'eſtoit couché ny adapté ſur le Larynx, en mangeãt ou beuuãt, que

A par la peſanteur des choſes tranſglouties:& qu'en autre temps, à raiſon de la cōtinuelle reſpiration, il demeuroit releué, pour deſcouurir ledit Larinx. Finablement reſte ſeulement ſur ce propos, à conſiderer deux petites ſinuoſitez ou fiſſures, leſquelles Nature a miſes ſous ledit Epiglotte dedans le Larynx: vne de chacun coſté à fin que ſi de fortune quelque choſe eſchappoit du boire & manger, dedans ledit Larynx, il fuſt là retenu: & âfin auſſi que l'air entrant trop impetueuſement, fuſt aucunement rebouſché & refrené par ceſdites ſinuoſitez, ainſi que le ſang & eſprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy.

Du Col & de ſes parties. CHAP. VI.

Toutes ces choſes ainſi declarees, il faut maintenant paſſer au Col, lequel nous definirons premierement, & puis pourſuyurons ſes parties tant communes que propres, deſquelles iuſques icy n'a eſté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Oeſophague, Trachee artere, & muſcles qui montent & deſcendent tout le long dudit Col aux parties B eſquelles ils appartiennent, ce ſeroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu attēdes par cy-apres que l'explication des Vertebres propres parties d'iceluy, & ligamens d'icelles tāt propres, que cōmuns auec la teſte, & de ſes muſcles tāt communs auec ladite Teſte & le Thorax, que propres à luy ſeul. Pourſuyuāt donc noſtre propos, le Col n'eſt autre choſe que la partie de la teſte, contenuë depuis l'os Occipital, iuſques au premier Spondyle du Metaphrene auquel nous faut premierement conſiderer ſes vertebres, monſtrās ce qu'elles ont de commū, & differēt enſemble, âfin que plus cōmodément & au profit du lecteur nous puiſſiōs mōſtrer l'origine & inſertion des muſcles naiſſans & finiſſans en icelle. Le Col eſt faict de ſept vertebres, eſquelles faut cōſiderer premierement leurs corps: ſecondemēt leurs trous, par leſquels deſcend la Spinale medulle: tiercement, leurs apophyſes: quartement, les trous, par leſquels les nerfs ſortent de la nucque aux parties externes, & ceux des Apophyſes Tranſuerſes, par leſquels les veines & arteres, que nous auons appellees Ceruicales, montēt tout le long dudit Col, & finablemēt les connexions des ſuſdites vertebres. Or quāt au premier, par le corps de C la vertebre nous entēdons la partie anterieure d'icelle, ſur laquelle l'Oeſophague eſt couché. Quāt au trou, il ne faut conſiderer autre choſe, ſinon qu'il n'eſt pas touſiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & eſt circonſcript dudit corps, & des trois genres d'Apophyſes par tout, fors qu'au premier: c'eſt à ſçauoir, Droites, Obliques, & Tranſuerſes: dont par les Droites nous entēdons les eſpines du dos, leſquelles eſtās ſituees à l'oppoſite du corps deſdites vertebres, deſcendent droitement tout le long de l'eſpine, aucunement enclinees en bas, ainſi que celles du Metaphrene iuſqu'à l'onzieſme, où ladite eſpine cōmence à ſe dreſſer en haut, ſur le changemēt de l'ordre de reception. Par les apophyſes Obliques nous entendons les eminences, par leſquelles leſdites vertebres ſe lient enſemble par ginglyme, en receuāt la ſuperieure, & eſtant receuë de l'inferieure. Et ſont ſituees entre les apophyſes Droites faiſans l'Eſpine, & les Tranſuerſes: par leſquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droicte ligne diuiſent la vertebre. Et ſont ceſdites eminences trouëes, pour dōner paſſage aux veines & arteres, qui t'ont eſté nommees par cy deuant, leſquelles entrās par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & leſdites verte- D bres, & parties appartenātes à icelles. Outre-ce, il faut noter que le trou, par lequel les nerfs ſortent de la Spinale medulle aux parties externes, en l'eſpine du col, eſt mis ſous l'apophyſe Tranſuerſe, eſtant fait & conſtitué de la vertebre tant ſuperieure qu'inferieure, au contraire des autres, qui ſortent des vertebres de toute l'eſpine, leſquels ſont faicts de la vertebre ſuperieure: & pource en cas de luxation des vertebres, celle qui ſe fait au Col, peut bleſſer le nerf & action d'iceluy, au contraire des autres qui ſe font au demeurant de l'eſpine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Eſpine ont chacune ſix connexions, à ſçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyſes obliques: par les premiers, le corps d'vne chacune vertebre eſt cōioinct auec celuy de la ſuperieure & inferieure: par les autres, auec les apophyſes obliques inferieures de la vertebre ſuperieure, deſquelles elle eſt receuë, ainſi qu'elle reçoit les obliques & ſuperieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce qu'elle n'a que quatre cōnexiōs par ſes apophyſes obliques, tāt ſuperieures

Definition du Col.

Definition du corps de la vertebre.

Apophyſes Droites des vertebres du Col.

Apophyſes Obliques.

Connexion de vertebres de l'eſpine.

A rieures qu'inferieures, par leſquelles elle reçoit les apophyſes obliques, tãt de l'os Occipital que du ſecõd Spondyle. Sẽblablemẽt faut excepter la ſeconde, pource qu'elle n'a que cinq cõnexiõs, à ſçauoir quatre par ſes apophyſes obliques, & vne par sõ corps par laquelle elle eſt cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter; que Nature n'ayãt point baillé d'eſpine au premier Spondyle, l'a recompẽsé d'vne petite eminẽce & tuberoſité; ſemblablemẽt ne faiſant point vn cõmun trou auec le ſecond pour l'iſſuë du nerf, il a eſté troüé aux parties laterales de ſon corps tãt d'vn coſté que d'autre. Et a eſté fait auſſi en ſa partie anterieure crené & tenuë, & quaſi sãs corps pour receuoir l'apophyſe anterieure dreſſee au corps ſuperieur du ſecõd Spondyle, qu'Hipocrate appelle Dent, auquel le principal ligamẽt de la teſte s'attache: lequel deſcend interieuremẽt de l'os occipital ſous les apophyſes Clinoïdes: & par telle articulatiõ la teſte s'eſleue & ſe baiſſe en deuãt & derriere, tout ainſi qu'elle ſe meut lateralemẽt, par l'articulatiõ du premier auec le ſecõd Spondyle. Ceſte apophyſe eſt attachee par deux ligamẽs, deſquels le premier eſt exterieur plus large & plus grãd, cõprenãt entieremẽt B tout à l'entour la ſuſdite articulatiõ montãt des Spondyles, à la teſte ou pluſtoſt deſcendãt de la teſte aux Spondyles, ainſi que fait tout ligamẽt paſſant mutuellemẽt d'vn os en l'autre. Le ſecõd eſt plus fort, & enuirõne l'articulatiõ, auſſi ſe meſlãt auec le cartilage, lequel par ſon interpoſitiõ conioinct toutes les vertebres enſemble, horſmis la premiere, ainſi que tu peux voir à l'eſchine d'vn pourceau, diuiſant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligamẽs eſt conioincte toute l'eſpine, & partie d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn ſeul os, parce que l'hõme euſt eſté comme embroché ou empallé & immobile, & ſeroit cõme vne ſtatuë de bois ou de pierre. Quant à l'os ſacrum, il eſt cõposé de quatre pieces, ſans l'os appellé Caudę. Iceluy reçoit & porte les os de la hãche, & toutes les autres vertebres cõme ſur leur fondement, & vont iuſques à la teſte en diminuãt touſiours de bas en haut: veu que ce qui eſt porté & ſouſtenu, doit eſtre moindre que ce qui porte & ſouſtiẽt. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuſe & eſpeſſe, ſemblable à celle qui eſt entre les autres iointures, pour faire que le mouuemẽt ſoit plus facile: lequel lors qu'il ſe fait, leſdites vertebres s'eſloignent & C eſcartent les vnes des autres. Les vtilitez de l'Eſpine ſont quatre: la premiere, qu'elle eſt cõme ſiege & fondement de tout l'aſſemblage & liaiſon du corps, comme la carine eſt le fondement de tout le nauire. La ſeconde, qu'elle eſt comme le chemin de la moüelle. La troiſieſme qu'elle eſt le rẽpart & aſſeurance d'icelle. La quatrieſme, qu'elle eſt comme le bouleuert des entrailles, qui par dedans ſont couchees ſus icelle.

Pourquoy nature n'a fait l'Eſpine d'vn ſeul os.

Vtilitez de l'Eſpine.

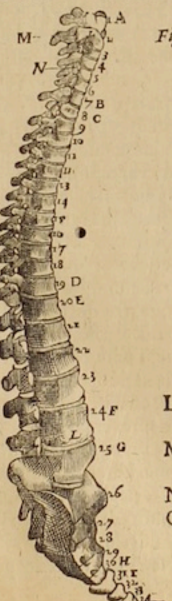


Figure de l'Eſpine du dos.

L'Eſpine eſt diuiſee en cinq parties, ſçauoir eſt le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le col eſt compoſé de ſept vertebres contenuës depuis A iuſqu'à B, & marquees par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, ſignees par C. D. entre 8. & 19.

D Les Lumbes de cinq, marquees par E. F. depuis 20. iuſqu'à 24.

L'os Sacrum de ſix figurees par G. H. & depuis 25. iuſqu'à 30. lequel eſt composé de trois os, & eſt le fondement des arteres.

La queuë ou le Coccyx, marquee entre I. & K. depuis 31. iuſques à 34.

LL	Le corps des vertebres depuis la ſeconde iuſqu'à la vingtquatrieſme.
M	La ſeconde vertebre nommee d'Hipp. la dent, pour ſon apophyſe qui eſt icy cachee par la premiere.
N	Les Apophyſes Tranſuerſes.
O	Les Eſpines des Vertebres.

ſ

A

Definitiõ de ligament.

Double acception de ligament.

Differences de ligament.

B

Or pource que nous ſommes tõbez ſur le propos des ligamens, il me ſemble n'eſtre impertinent que briefuemẽt nous declarions ce qu'il en faut ſçauoir. Et pour ce faire premierement nous definirons ligament, puis monſtrerons la diuerſe acceptiõ d'iceluy, tiercement pourſuiurons ſes differẽces. Quant au premier, Ligament (ainſi qu'auons dit au premier liure) n'eſt autre choſe qu'vne partie ſimple du corps humain, la plus terreſtre apres l'os & le cartilage, prenant le plus ſouuent ſon origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & deſinant auſſi en l'vn d'iceux, ou muſcle, ou autre partie: au moyen dequoy il eſt exangue, ſec, dur, & froid, inſenſible comme les parties d'où il ſort, eſtãt toutesfois ſemblable à nerf, pour raiſon de ſa blãcheur & conſiſtence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au ſecond, il faut entendre que ligament eſt vſurpé generalement & ſpecialement. Generalemẽt, pour toute partie du corps, laquelle conioinct vne partie auec l'autre: en laquelle acception le cuir peut eſtre dit ligament, pource qu'il contiẽt toutes les parties internes iointes enſemble: ſemblablement le Peritoine conioignant enſemble toutes les parties naturelles, & les aſſeurant cõtre l'Eſpine ainſi que la membrane Pleuretique faict des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines, & arteres, muſcles, membranes, & autres ſemblables parties du corps, peuuent eſtre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre: comme les nerfs, tout le corps auec le cerueaue, les arteres auec le cœur, & les veines auec le Foye. Mais Ligament ſpecialement pris, ne ſignifie que la partie de noſtre corps, telle que nous auons dit cy-deſſus. Les differences de ligament ſont pluſieurs. Car l'vn eſt large, membraneux & tenue, l'autre eſpés & rond: l'vn dur, l'autre mol. l'vn grand, l'autre petit: l'vn cartilagineux ſimplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voila ce qui m'a ſemblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monſtrer toutes les ſuſdites differences ainſi qu'elles s'offriront ſelon l'ordre de diſſection.

Des muſcles du Col. CHAP. XVII.

Muſcles communs du Col.

C

Inſtruction pour le diſſecteur.

D

Muſcle ſplenique.

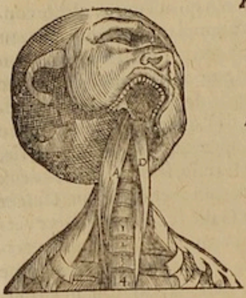
Muſcle Entrelacé.

Retournant maintenant au premier propos, faut declarer & demonſtrer les muſcles du Col, tant communs que propres: leſquels ſont vingt ou vingt-deux en nõbre, dix ou onze de chacun coſté, deſquels ſept meuuent la teſte ſeule, ou auec elle le premier Spõdyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des ſept mouuãs la teſte, & auec elle le premier Spõdyle, les vns l'eſtẽdent & releuẽt, les autres la flechiſſent & abaiſſent, les autres la meuuent obliquement, & tous enſemble par leur mouuement ſucceſſif circulairement. Et ainſi faut eſtimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la deſcriptiõ de l'origine & inſertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muſcles de l'Omoplate, nommez Trapeze & Rhomboïde, deſquels afin que tu puiſſes mieux monſtrer l'origine & inſertion, ou pluſtoſt leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine & inſertion, il les faut leuer par leur inſertion qui eſt à l'Omoplate (ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu) en les rẽuerſant vers leur origine qui eſt à l'Eſpine. Outre plus faut leuer le plus petit Rhomboïde poſterieur & ſuperieur (nommé auſſi petit Dentelé) de ſon origine, qui eſt és trois vertebres inferieures du Col, & premiere Metaphrene, & le renuerſer vers ſon inſertion, qui eſt aux trois eſpaces de quatre coſtes ſuperieures, tout contre l'angle poſterieur & ſuperieur de l'Omoplate, ainſi qu'il te ſera demonſtré par cy-apres. Ces muſcles ainſi deſcouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teſte, & conſequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parfin vn qui la flechit & baiſſe: & ce à raiſon que tel eſt l'ordre Anatomique. Toutesfois ſi tu veux, tu peux leuer tout le premier ſans intereſt des autres, celuy qui eſt nõmé Maſtoïde, qui baiſſe & flechit la teſte. Quant aux quatre qui la leuent & dreſſent, le premier pour raiſon de ſa figure nommé Splenique, monte des cinq ſuperieures eſpines du Thorax & quatre inferieures du Col, obliquemẽt en l'occiput cõtre l'apophyſe Maſtoïde ou Mammillaire, duquel endroit tu le rẽuerſeras vers ſon origine. Le ſecõd à raiſon de ſa texture eſt nommé Entrelacé, ou Entortillé, iſſant de la 3. 4. & 5. apophyſes trãſuerſes du Metaphrene, & le plus ſouuent de la premiere du Col, mõte droitemẽt en l'occiput, enuironnant de ſon coſté la partie inferieure & laterale d'iceluy. Cetuy-cy ſe leue commodément du coſté de l'eſpine vers leſdites apophyſes Tranſuerſes, & procez

A Mãmillaires de l'os Occipital. Dauantage on le peut diuiſer en deux ou en trois, cõbien
qu'auec grande difficulté, pour la complicatiõ & entrelaceure qui eſt en iceluy.
Le troiſieſme & quatrieſme, qui ſont deux des huict petits, quatre de chacun coſté,
montẽt quelque peu obliquemẽt: le premier, de toute la partie laterale du ſecõd Spõdyle:
le ſecond, de toute la partie laterale de l'apophyſe du premier qui luy a eſté donnee
en lieu d'eſpine, à l'occiput au droict de l'eſpine. Ces deux cy ſont nõmez de tous *Muſcles*
Anatomiſtes muſcles droits, mouuans la teſte ſeule, leſquels ne faut que leuer & lier *droicts.*
ſans les ſeparer, ny de leur origine, ny de leur inſertion. Et voila quant aux quatre qui
eſleuẽt & dreſſent la teſte. S'enſuiuent maintenãt deux obliques de chacun coſté: deſquels
l'vn meut la teſte ſeule, & l'autre le premier Spondyle premierement, ſecondement
& par accidẽt la teſte. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend ſon
origine de l'apophyſe trãſuerie du premier Spõdile, & ſe va inſerer deſſous l'inſertion
du premier droit: lequel ne faut pareillement que leuer par deſſous ſans le couper.
L'autre ſort de l'eſpine du ſecond Spondyle, & s'en va inſerer à l'apophyſe trãſuerſe
B du premier ſpõdyle, contre l'origine du precedent (combien qu'aucuns veulẽt le contraire
) lequel te faut leuer cõme les autres: afin que les cõtemplant tous ainſi leuez tu
puiſſes voir cõme ils font enſemble vn triangle egal. Ce dernier muſcle a ſon action
contraire au precedent, cõme monſtre tres-bien ſon origine & inſertion. Et pource
quãd le premier Oblique mene la teſte obliquement vers le deuant, le ſecõd la ramene
par le premier Spondyle. Ceſtuy auec ſon cõpagnon, de l'autre coſté, peuuẽt eſtre
dits vrayement muſcles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie,
au contraire de tous les autres ſuſdits. Icy faut noter que la teſte, ſelon Galien, a deux
mouuemẽs: l'vn, droit en deuant & arriere cõme en ceux qui accordent ou refuſent
quelque choſe: l'autre, quaſi circulaire. Le premier, ſelon Galiẽ, ſe fait la premiere vertebre
eſtãt remuee ſus la ſeconde: le ſecond, la teſte eſtant remuee ſus la premiere vertebre.
En quoy il a eſté repris par les recens Anatomiſtes, remonſtrãs que la teſte ne
peut eſtre remuee circulairemẽt ſus la premiere vertebre ſans luxatiõ. Quant au dernier
qui flechit ladite teſte, il monte de la partie ſuperieure & laterale du Sternon, & *Muſcle*
de la prochaine partie de la clauicule, obliquement à l'apophyſe Maſtoïde de l'os Occipital, *Maſtoïde.*
au moyen dequoy eſt appelé Maſtoïde. Et ſe peut diuiſer pluſtoſt en deux ſur
C ſa diuerſe origine, qu'en trois. Or il euſt eſté meilleur tourner la teſte de tous coſtez
autant en derriere qu'à dextre & ſeneſtre: mais ſi telle choſe euſt eſté, il ſe fuſt ſouuent
fait luxation, qui euſt eſté à noſtre grand deſaduantage, & au peril de mort, parce que
telle facilité de mouuement ne peut eſtre ſans que la ioincte ſoit fort laſche. Parquoy
Nature a mieux aimé octroyer à la teſte peu de mouuemẽs & aſſeurez, que pluſieurs
& dangereux, qui eſt cauſe qu'elle n'a point fait ſa ioincte laſche, ains forte & robuſte.
Apres la demonſtratiõ des ſuſdits muſcles, faut paſſer aux trois ou quatre du col: deſquels *Gal. liu. 12.*
deux (qu'aucuns reduiſent en vn) l'eſtendent: vn le flechiſt, & le dernier le meut *chap. 6. de*
lateralement, & tous par leur mouuement ſucceſſif, circulairement, comme nous *l'vſage des*
auons dit des muſcles de la Teſte. Le premier de ceux qui l'eſtendent (i'entends touſiours *parties.*
de chacun coſté) prenant ſon origine des ſix apophyſes Tranſuerſes des ſix vertebres
ſuperieures du Metaphrene, ou pluſtoſt de la racine des obliques, mõte droitement
à l'eſpine du ſecõd ſpondyle du col, & apophyſe oblique d'iceluy: aucuns l'ont
D appelé Tranſuerſaire. Si tu le veux leuer, il te faut prendre du coſté de l'eſpine, le renuerſant
vers les apophyſes Tranſuerſes: ou biẽ, veu que c'eſt le dernier & plus proche *Muſcle*
des os, ſi tu veux, tu ne feras que le ſeparer vn petit de ſon cõpagnon par la diſtinctiõ *Tranſuerſaire.*
de leur origine: laquelle ſi tu trouues difficile, ne t'en eſmerueille: car à la verité il ſe
trouue obſcure ſeparation, diſtincte de cetuy-cy auec ſon compagnon nommé Eſpineux,
lequel ſortant le plus ſouuent des racines des ſept ſuperieures eſpines du Metaphrene,
& de la derniere du col, s'inſere aux autres eſpines du col: Et pource à bõ droit *Muſcle Eſpineux.*
ceſtuy-cy auec le precedent, ſont reduicts par Galien à vn ſeul. Le tiers qui le flechit,
monte interieurement du corps des cinq ſuperieurs Spondyles du Metaphrene (deſquels
il ſort aſſez obſcurement, meſmement aux gens extenuez) par deſſous l'Oeſophague,
tout le long dudit col iuſqu'à l'os Occipital, à la partie interieure duquel obſcurement
il s'inſere: à cauſe dequoy il peut aucunement ayder à flechir la teſte. Ce
muſcle eſt faict de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le long de
ſon chemin aux apophyſes tranſuerſes de l'autre vertebre: & auec ſon compagnon
de l'autre coſté ſemble conſtituer ſur le corps des vertebres, vne petite voye aucune-

Muſcle lõg. ment caue à l'Oeſophague, & eſt appellé muſcle long. Le quatrieſme & dernier, que *Muſcle ſcalene.* nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Scalene, à cauſe de ſa figure, monte de la plus grande partie poſterieure & ſuperieure de la premiere coſte du Thorax, à toutes les apophyſes tranſuerſes du col, s'inſerant en icelles par ſes filaments, leſquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour ſe pouuoir attacher depuis la derniere apophyſe du Col, & plus prochaine de ladite coſte, iuſqu'à la premiere. Et ſemble ce muſcle cy eſtre double, à raiſon de la diſtinction faite en iceluy par l'iſſuë des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à ſes parties, elles ont eſté ſuffiſamment declarees ſur la diſtribution d'icelles. Parquoy reſte que tu entendes que tous les ſuſdits muſcles reçoiuent nerfs des Spondyles, deſquels ils prennent leur origine.

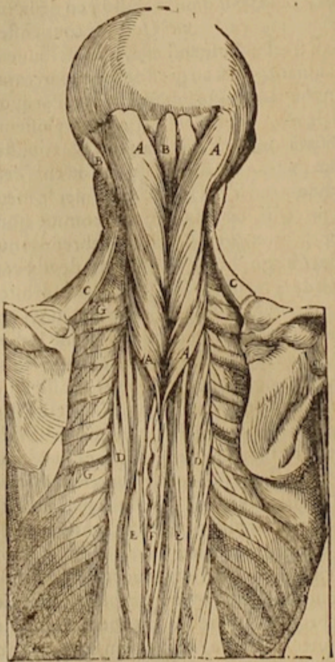
Figure quatrieſme des muſcles.



AD Demonſtrent les deux muſcles qui flechiſſent, tant la teſte que les vertebres du col, leſquels deſcendent iuſqu'à la quatrieſme vertebre du Metaphrene.

1. 2. 3. 4. Le corps des vertebres du Metaphrene.

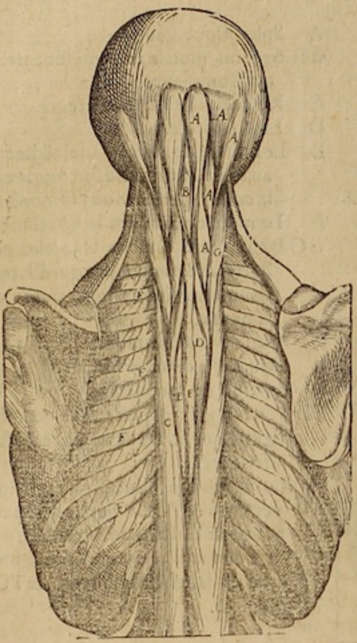
Figure cinquieſme des muſcles.



AAAA	Monſtrent les deux Spleniti-ques qui eſleuent la teſte, comme nous auons dit aux figures precedentes.
BB	Deux ſeconds, nommez entrelacez ou entortillez.
CC	Deux releueurs de l'Omoplate.
DD	Deux muſcles Sacrolumbus, qui ſeruent à l'inſpiration.
EE	Deux my-eſpineux.
F	Partie du Sacré, ſi tu n'aimes mieux en faire vn à part, qui pourra eſtre appellé Rachitta.
GG	Muſcles Intercoſtaux exterieurs.

A

Figure ſixieſme des muſcles.

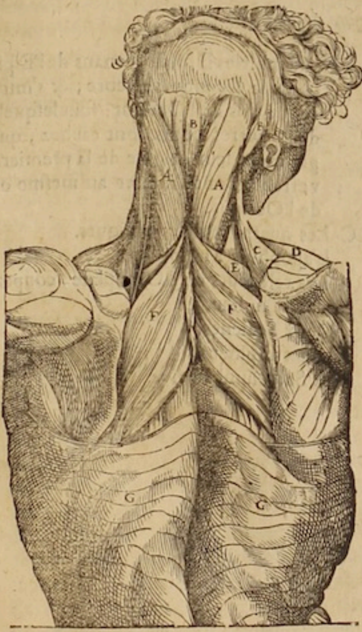


AAAAA	Le muſcle entortillé, Entrelacé ou Complexus.
B	Muſcle Eſpineux.
C	Le muſcle tranſuerſal appartenant au col.
D	My-eſpineux.
EE	Les deux Rachites, ſi tu n'aimes à les reduire au Sacré ou à l'Eſpineux, que tu as veu marqué par B.
FFFF	Les coſtes.

B

C

Figure ſeptieſme des muſcles.

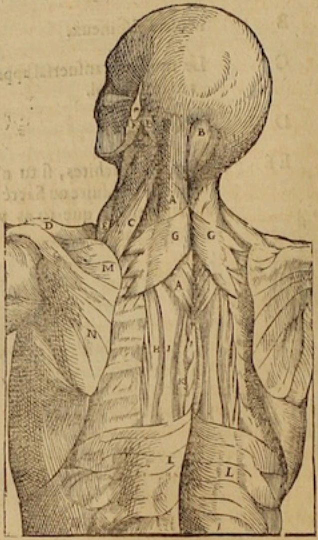


AA	Les deux Splenitiques.
BB	Second muſcle nommé Entortillé ou Entrelacé.
C	Releueur de l'Omoplate.
D	La Clauicule.
D	Portion du muſcle Dentelé poſterieur & ſuperieur.
FF	Muſcles poſterieurs de l'Omoplate, nommez Rhomboïdes, la tirant en arriere.
GG	Les deux muſcles tres-larges, abbaiſſans le bras.

D

A

Figure huictieſme des muſcles.

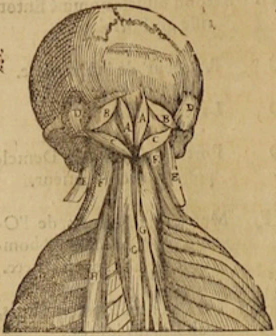


A	Splenitique gauche.
B B	Second muſcle nommé Entortillé ou Complexus.
C	Releueur de l'Omoplate.
D	La Clauicule.
E	Le muſcle de l'os Hyoïde, tẽdineux au milieu qui prend ſon origine de la coſte ſuperieure de l'Omoplate.
F	Le muſcle qui ouure la bouche.
GG	Deux petits muſcles Dentelez poſterieurs & ſuperieurs, qui dilatent les quatre coſtes ſuperieures du Thorax.
H	Muſcle Sacrolumbus.
I	Muſcle à demy eſpineux.
K	Portion du muſcle Sacré.
LL	Petit Dentelé poſterieur & inferieur, qui dilate les quatre coſtes inferieures.
M	Muſcle du bras ſitué en la cauité ſuperieure de l'Omoplate, qui ſe peut nommer Epomis ou Eſpaulier.
N	Le Suſeſpaulier ou muſcle du bras ſitué en la partie gibbeuſe de l'Omoplate.

B

C

Neufuieſme figure des muſcles.



A A	Deux muſcles Droicts, venans de l'Eſpine de la ſeconde vertebre, & s'inſerent à l'os de l'Occiput: ſous leſquels deux autres petits ſont cachez, qui prennent leur origine de la premiere vertebre pour s'inſerer au meſme os de l'Occiput.
BBCC	Les quatre muſcles obliques.
DD	L'apophyſe Maſtoïde.
EE	Les releueurs de l'Omoplate, coupez par le milieu.
FF	Deux Scalenes.
GG	Deux Eſpineux.
H	Le Sacrelumbaire.

D

A Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. CHAP. XVIII.

APRES ces choſes ainſi conſiderées, il conuient pourſuiure les muſcles, tant du Thorax, qui ſeruent à la reſpiration, que ceux des Lumbes, afin que plus aiſément nous puiſſions par apres traicter ceux des extremitez. Mais auant que ce faire, il faut ſçauoir que la partie poſterieure du Thorax, nommée Metaphrene, eſt faite de douze vertebres, & les Lumbes de cinq, leſquelles ne different en autre choſe de celles du Col, ſinon que toutes ces vertebres ſont plus groſſes en leur corps, que celles du col, mais non moindres en leur trou. Dauantage, ces vertebres n'ont point leurs apophyſes tranſuerſes troüées comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute ſeule fait & conſtituë de ſa partie inferieure tant d'vn coſté que d'autre, le trou pour bailler paſſage au nerf iſſant de la Spinale medulle aux parties circoniacẽtes: au contraire de celles du Col, leſquelles deux enſemble font le ſuſdit trou, ainſi que nous auons dit.

En quoy different les vertebres du col d'auec celles d'en bas.

Quant aux apophyſes, ſoient Droites, Obliques, ou Tranſuerſes dudit Thorax, elles ne ſont en rien differentes de celles du Col (i'entends iuſqu'à la B dixieſme) fors que les Tranſuerſes n'eſtans trouées, comme a eſté dit, ſouſtiennent en partie les coſtes eſtans eſtroitement annexées auec icelles par forts ligamens tant propres que communs. Mais depuis la dixieſme, les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes, ſont diuerſes non ſeulement de celles du col, mais auſſi des dix premieres, par leurs apophyſes obliques: pource que depuis l'onzieſme, qui eſt receuë tant de ſa ſuperieure que de ſon inferieure, pour la cõfirmation de ladite eſpine, & plus facile flexion d'icelle, ſans danger de fracture ou ouuerture, les ſuſdites apophyſes des vertebres inferieures, qui ſouloient receuoir, ſont receuës, comme celles qui ſouloient eſtre receuës, reçoiuent. Elles ſont auſſi differentes de toutes les ſuſdites par leurs apophyſes droites, c'eſt à dire, Eſpines, à cauſe que depuis l'onzieſme elles commencent de les dreſſer peu à peu vers le haut, au contraire des ſuperieures.

Occupation.

C Et ſi on demande comment la dixieſme vertebre du Metaphrene peut eſtre dite le milieu de l'Eſpine, veu qu'icelle eſt faite de vingt-quatre vertebres? Ie reſpons que cela doit eſtre entẽdu, quand on reduit les ſix os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'oſſeux, entre les os de l'Eſpine. Car alors depuis l'articulation de la teſte iuſqu'à ceſte dixieſme vertebre, il en y a dix-ſept, & de là en bas autres dix-ſept. Reuenant donc aux muſcles du Thorax ſeruans à la reſpiration, faut noter qu'ils ſont quatre vingts & neuf, quarante-quatre de chacun coſté, pareils en force, groſſeur, ſituation & action, & vn moyen qui eſt appelé Diaphragme. Des quarante-quatrevingt, deux dilatent ledit Thorax en l'inſpiration, c'eſt a ſçauoir, le Souſclauier, le grãd Dentelé ſelon aucuns, les deux Rhomboïdes, ou Dentelez poſterieurs, l'oblique aſcendant de l'Epigaſtre, les onze Intercoſtaux, & ſix Intercartilaginaux exterieurs: les autres vingt deux reſſerrent en l'expiration, c'eſt à ſçauoir, le Sacrolumbus, l'oblique deſcendant, le Longitudinal & tranſuerſal de l'Epigaſtre: le D triangulaire interne, ou reſſerreur de Cartilages: les ſix Intercartilaginaux, & les onze Intercoſtaux internes.

Muſcles dilatans le Thorax 22.

Muſcles reſſerrans le Thorax 22.

Des vingt-deux dilatans le Thorax, le premier nommé Souſclauier, à cauſe de ſa ſituation, deſcend de la partie interne & anterieure de la Clauicule, obliquement au cartilage de la premiere coſte iuſqu'au Sternon, laquelle il eſtend.

Muſcle nommé Souſclauier.

Le ſecond appelé grand Dentelé, prenant, ſelon aucuns, ſon origine interieurement de toute la baſe de l'Omoplate, s'en va tranſuerſalemẽt inſerer aux neuf coſtes ſuperieures, produiſant certaines apophyſes dentelées plus auant ſur les coſtes qu'aux eſpaces moyens d'icelles, ou muſcles Intercoſtaux, à cauſe dequoy il a eſté ainſi appelé. Aucuns ont referé ce muſcle entre ceux de l'Omoplate.

Muſcle nommé grand Dentelé.

Le tiers deſcend des trois eſpines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligamẽt membraneux & fort delié, aux trois ou quatre coſtes ſuperieures, ſe finiſſant plus auant aux trois eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, qu'aux coſtes, à cauſe dequoy il eſt appelé Dentelé poſterieur & ſuperieur.

Muſcle nommé Dentelé, poſterieur & ſuperieur.

Le quart mõte ſemblablement par vn ligament delié & membraneux des trois ſuperieures eſpines des Lumbes, & des deux dernieres du Metaphrene, aux trois ou quatre coſtes fauſſes & inferieures ou dernieres, s'auançant plus auant ſur leſdites coſtes qu'entre les eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, à raiſon dequoy eſt auſſi appelé Dentelé poſterieur & inferieur.

Muſcle Dentelé poſterieur & inferieur.

Et ont eſté ces deux derniers muſcles nommez Rhomboïdes à raiſon de leur figure qui eſt comme vne lozange, laquelle pour parler en Mathematicien, ayant les coſtez

A

Voy Euclide liure 1. propoſ. xxxij.

Muſcles qui reſſerrent le Thorax.

Muſcle ſacré pource qu'il vient de l'os ſacrum Sacrolumbus.

B

Animaduerſion de l'Autheur.

oppoſez, & les angles oppoſez égaux, n'eſt pas toutesfois quarrée, ny rectangle. Le cinquieſme, que nous auons dit Oblique, aſcendãt de l'Epigaſtre, a eſté ſuffiſamment declaré en ſon lieu. Quant aux onze Intercoſtaux externes, ils deſcendent obliquement du derriere vers le deuãt de la partie laterale & inferieure de la coſte ſuperieure, en la partie laterale & ſuperieure de la coſte inferieure: Au contraire des ſix Intercartilaginaux, leſquels ayans ſemblable origine & inſertion entre les cartilages, que les Intercoſtaux entre les coſtes, deſcendent obliquement du deuant vers le derriere. Et voila quant à ceux qui dilatent & eſtendent le Thorax en l'inſpiration: des autres vingt-deux, qui le reſerrent en l'expiration, le premier prenant ſon origine de l'os Sacrum, & des apophyſes obliques des Lumbes, monte (eſtroitement & confuſément adherant & annexé auec le muſcle Sacré, qui te ſera declaré cy-apres) à la racine des douze coſtes, baillant à vne chacune vn petit tendon à meſure qu'il monte, par lequel il reſſerre & retire leſdites coſtes vers les apophyſes Tranſuerſes: & eſt appelé de nous Sacrolumbus, à raiſon de ſon origine. Le ſecond, troiſieſme, & quatrieſme, que nous auons appelez Oblique deſcendant, Droit, & Tranſuerſal de l'Epigaſtre, ont eſté demonſtrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muſcles de l'Epigaſtre aident l'expiration par accident, pluſtoſt que d'eux-meſmes, à ſçauoir en repouſſant le Diaphragme vers les Poulmons, par les Inteſtins qu'ils repouſſent auſſi en haut, pendant qu'ils tirent les parties eſquelles ils ſont inſerez, vers leur origine.

Muſcle Pectoral interne.

Muſcles intercoſtaux internes.

C

Muſcles des Lumbes.

Muſcle Triangulaire flexeur des Lumbes.

Muſcle eſtendeur des Lumbes.

D

Muſcle Sacré.

Le cinquieſme, que nous pouuons appeler le Reſerreur des Cartilages, ſortant interieuremẽt des coſtes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes coſtes. Ceſtuy-cy eſt plus apparent & manifeſte aux beſtes brutes ſous le Brichet, qu'és hõmes, combien qu'en iceux ne ſoit point par trop obſcur. Quant aux onze Intercoſtaux internes, ſelon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure de la coſte ſuperieure, & deſcendans obliquement du deuant au derriere, s'inſerent à la partie laterale & ſuperieure de la coſte inferieure: tellement que ceux-cy enſuiuent la production des fibres des Cartilaginaux externes, ainſi que les ſix Cartilaginaux internes enſuiuent la ſituation des Intercoſtaux externes, procedans du derriere au deuant: en ſorte que tant les Intercoſtaux que les Intercartilaginaux ſe coupent & diuiſent en forme de croix Bourguignõne. Ie ſçay bien qu'aucuns ont voulu dire, que les muſcles internes, ſoient Intercoſtaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie ſuperieure & laterale de la coſte inferieure vers le deuant ou vers le derriere. Mais ſi cela eſtoit vray, il s'enſuiuroit que tels muſcles receuroient le nerf par leur queuë, & non par leur teſte, veu que le nerf va touſiours pardeſſous la coſte, & non par deſſus. Quant au quatre-vingt neufieſme & dernier, qui eſt ſans compagnon, que nous auons appelé Diaphragme, il a eſté ſuffiſamment declaré en noſtre tiers liure. Parquoy reſte que nous paſſions aux muſcles des Lumbes, leſquels ſont ſix en nombre, trois de chacun coſté, pareils en groſſeur, force & ſituation, dont l'vn flechit & plie les Lumbes, les deux autres les dreſſent & eſtẽdent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raiſon de ſa figure, il monte de la plus grande partie de la coſte poſterieure des os des Iles aux apophyſes Tranſuerſes des Lumbes, & à la derniere du Metaphrene interieurement, à cauſe dequoy il eſt fait des fibres brieſues, longues, & moyennes, correſpõdantes à la proximité ou eſlongnemẽt deſdites apophyſes. Des autres deux, qui dreſſent & eſtendent les Lumbes, le premier (lequel à raiſon qu'il prend iuſqu'à la moitié de ſon corps, origine des eſpines de l'os Sacrum & des Lumbes, eſt appelé Demy eſpineux) monte par ſes fibres obliques de toutes les ſuſdites eſpines, aux apophyſes Tranſuerſes, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à raiſon de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou coſtez d'iceluy, monte par ſes fibres obliques aux eſpines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

Des muſcles de l'Omoplate. CHAP. XIX.

Deſcription de l'Omoplate.

APRES auoir fait demonſtration de tous les ſuſdits muſcles, il faut paſſer aux muſcles des extremitez, & pourſuiure ceux de tout le bras, commençant aux muſcles de l'Omoplate. Pour leſquels plus deuẽmẽt demonſtrer & facilement entẽdre, il faut premierement obſeruer le naturel d'icelle, ainſi que des autres os meus & agitez par muſcles, afin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile cognoiſſance de la choſe pretenduë. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate eſt d'eſtre aucu-

A nement enfoncée de la partie qu'elle eſt appuyée, & couchée ſur les coſtes & conſequemment en ſa partie oppoſite aucunement gibbeuſe & prominente : ayant deux coſtes, vne ſuperieure, & l'autre inferieure. Par la ſuperieure n'eſt entẽdu autre choſe que l'extremité ou ligne droite, laquelle regardant vers les temples, eſt conduite depuis l'angle ſuperieur de l'Omoplate par deſſous la Clauicule, iuſqu'à l'apophyſe Choracoïde ou bec de Corbin, laquelle ceſte coſte ſuperieure produit de ſon extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigaſtre & Fauſſes coſtes.

Coſte ſuperieure de l'Omoplate.

Coſte inferieure.

Outre plus, le naturel de l'Omoplate eſt d'auoir vne baſe, vne teſte & vne eſpine. Par la baſe eſt entenduë la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'eſpine du dos. Par la teſte, la partie plus eſtroite d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourrillon ou B teſte du bras, par le moyen d'vne petite boëte ſuperficielle, qu'elle fait tãt de ſoy, que certains cartilages qui ſont implantez, fichez, ou annexez tout alentour de ladite boëte, laquelle eſt appelee Glene. Icelle eſt iointe auec l'os du bras par vn fort ligament qui enuironne la iointe pour la tenir fermement, lequel eſt commun à toutes les autres iointures. Iceluy naiſt des bords de la cauité de l'Omoplate, & embraſſe en rond toute la iointure, s'attachant au commencement de la teſte du haut du bras. Il y a encores outre ceſtuy d'autres, qui lient pareillement ladite iointe. Par l'eſpine eſt entenduë l'Apophyſe, qui eſt peu à peu dreſſée ſur la partie gibbeuſe de ladite Omoplate pres de ſa coſte ſuperieure, depuis la baſe d'icelle, quelque peu ſous l'angle ſuperieure, iuſqu'à l'Acromion, lequel ladite eſpine conſtituë pareillemẽt de ſon extremité. Or a nature machiné deux productions d'os, i'entẽds l'Acromion fait de l'eſpine, & le Choracoïde ou bec de Corbin, fait de la coſte ſuperieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladite Omoplate, & de peur que le bras ne ſe demiſt C vers le haut & deuant. Dauantage, la Clauicule eſt receuë de l'Apophyſe & prominence dite Acromion, ainſi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entẽdre par liure. Toutes ces choſes ainſi obſeruées de l'Omoplate, reſte que nous venions aux muſcles qui la meuuent, leſquels ſont ſix en nombre : quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres le premier ſitué en la partie anterieure, monte des os des ſix, & le plus ſouuent des cinq coſtes ſuperieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure : & eſt nommé ce muſcle icy, Petit Dentelé : pour lequel bien demonſtrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iuſques preſqu'à la moitié du Sternon. Le ſecond oppoſite du ſuſdit, eſt ſitué en la partie poſterieure, lequel prenant ſon origine des trois eſpines inferieures du col, & trois ſuperieures du Metaphrene, va interieurement à toute la baſe cartilagineuſe de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : & eſt appelé cedit muſcle Rhomboïde. Le tiers, à cauſe de ſon action, nommé Releueur, ſitué en la partie ſuperieure, deſcend de l'Apophyſe Tranſuerſe des quatre Spondyles ſuperieures, entre l'angle ſuperieur, & eſpine de l'Omoplate. Le quart appelé Trapeze vulgairement Capuchon de moine, eſt ſitué à la partie poſterieure: & prenant ſon origine, comme membraneux, mais bien toſt charnu, de la plus grãde D partie de l'Occiput, de toutes les eſpines du col, & des huict vertebres ſuperieures du Thorax, s'en va inſerer par Aponeuroſe, enuiron le milieu de la my-baſe de l'Omoplate, s'eſtendant par deſſus les muſcles d'icelle, iuſques à la demie eſpine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iuſques à l'Acromiõ & partie ſuperieure de la Clauicule, & aucunement à la coſte ſuperieure. Or a ce muſcle triple action, à cauſe de ſa diuerſe origine. L'vne eſt de tirer l'Omoplate vers ſon origine de l'os Occipital, & eſpine du col. L'autre eſt de la tirer de la baſe droitement vers l'eſpine en arriere. La tierce eſt de la tirer en bas vers le dernier auſſi par l'origine qu'il a de la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme eſpine des vertebres du Thorax. Et noteras icy, que telles actions diuerſes ne ſont point faites en ce muſcle par vn nerf, ains par pluſieurs qui luy ſont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres tant du col que du Metaphrene, deſquelles il prend ſon commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy-apres, quand nous pourſuiurons ceux du bras. Parquoy te ſuffira pour le preſent d'entendre que ces deux là ſont, l'vn nommé Treſlarge, montant de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras: l'autre appelé Pectoral, venant du Sternon & de la Clauicule, auſſi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate eſt auſſi attachée par les muſcles venans des vertebres & de la teſte. Ceſte attache & conionction eſt nommée Syſſarcoſe.

Baſe de l'Omoplate.

Teſte de l'Omoplate.

Eſpine de l'Omoplate.

Vtilité de l'Acromion & du Choracoïde de l'Omoplate.

Six muſcles mouuans l'Omoplate, quatre propres, & deux communs auec le bras.

Muſcle Dentelé.

Muſcle Rhomboïde.

Muſcle releueur.

Le muſcle Trapeze au triple action a cauſe de ſa diuerſe origine.

Muſcle Treſlarge.

Muſcle Pectoral.

Deſcription de la Main, generalement priſe. CHAP. XX.

IL conuiendroit maintenant par vn meſme traict pourſuiure les muſcles du bras : mais auant que venir là, il faut entendre que c'eſt que nous appelons Bras: laquelle choſe ne pouuans commodément faire ſans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceſte cauſe il eſt neceſſaire premier que parler dudit bras, definir que c'eſt que Main : puis la diuiſer en ſes parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main eſt prins & vſurpé en deux manieres, c'eſt à ſçauoir, generalement, & ſpecialement. Main, generalement priſe, ſignifie tout ce qui eſt contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teſte de l'Omoplate, iuſqu'au bout & extremité des doigts. Mais ſpecialement, il ne ſignifie que ce qui eſt contenu depuis le bout des os du coulde, ou commencement du poignet, iuſqu'à ladite extremité des doigts. Ces choſes ainſi premiſes & conſiderées, faut venir à la definition & diuiſion pretenduës. La Main donc en general eſt l'organe des organes, & l'inſtrument des inſtrumens humains, deſtiné pour prendre & tenir quelque choſe. Elle eſt compoſée de trois grandes parties, à ſçauoir, du bras, du coulde, & de la main ſpecialement priſe : laquelle ſe diuiſe derechef en trois autres, à ſçauoir, au Carpe ou Poignet, au Metacarpe ou Auantmain, & les Doigts. Toutes ces parties cy (cõme ainſi ſoit qu'vne chacune ſoit non ſeulement partie organique, ains auſſi partie de partie organique) ſont compoſées de toutes, ou de la plus grande part des parties ſimilaires, c'eſt à ſçauoir, cuir double, pannicule charneux, greſſe, veines, arteres, nerfs, muſcles ou chair, & tuniques tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligamens : deſquelles les vnes appartiennent comme communes à toutes les ſuſdites parties, les autres ſont propres à chacune partie. Quãt aux communes, ce ſont le cuir double, le pannicule, la greſſe, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune ſont, les muſcles d'icelles, os, cartilage, & ligamens, qui te ſeront declarez le plus diligemment qu'il nous ſera poſſible, quand nous ſerons venus à leur lieu & ordre de diſſection. Laquelle choſe afin que bien toſt ſe face, nous entrerons ſans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, ſi premierement ie t'ay aduerty des differences de la main priſes ſelon la diuerſe ſituation d'icelle : qui ſont ſix en nombre, c'eſt à ſçauoir, deuant, derriere. dedans, dehors, haut, bas, Par le deuant, eſt entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, ſon oppoſite, qui regarde du petit doigt vers la baſe de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps: i'entẽds lors que ſa main retient ſa ſituatiõ naturelle. Par le dehors, ſa partie oppoſite. Par le haut, la plus haute & par le bas, la plus baſſe partie d'icelle. Et toutes ces differences prinſes de la ſituation, tu pourras conſiderer particulement en toutes autres parties ſingulieres. Deuãt que retourner à noſtre propos, ie te declareray la main particulierement priſe. La main eſt diuiſée en cinq doigts, afin qu'elle puiſſe prendre toutes figures: à ſçauoir, rõdes, triangles, quarrées, & autres, & recueillir les corps fort petits, auec les extremitez des doigts, comme eſpingles, areſtes, pois, & autres. Nature a fait deux mains, afin que l'vne aide à l'autre, & que les deux deçà & là ſe rencontrans des parties oppoſites, ſoynt auſſi fortes, & accommodées qu'vne ſeule. Or pour prendre les petits corps, il falloit que les extremitez des doigts fuſſent mols & garnis d'ongles: car s'ils euſſent eſté ſeulement de chair, ils euſſent eſté trop mols: & auſſi s'ils euſſent eſté ſeulement d'os ou d'ongles, ils euſſent eſté trops ſolides: mais Dieu par ſa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action. Iceluy ongle ſert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenãt vn corps dur ſe renuerſeroit, n'eſtoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne eſpingle, ou vn poil, ou autre choſe ſemblable. Leur vtilité eſt de grater, racler, eſcorcher, deſchirer quelque choſe, ou attacher & deſtacher, prendre & tenir, eſcacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont eſté faits durs, depeur qu'ils ne fuſſent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, afin qu'ils obeïſſent à ſe flechir, & depeur qu'ils ne fuſſent rompus: toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme aux chats, liéures, lions, pour grimper & leur ſeruir d'armes. La figure a eſté rõde, à raiſon que telle figure eſt fort parfaite & moins ſuiette aux iniures exterieures, n'ayãt aucun angle eminent, qui puiſſe eſtre froiſſé & briſé: & en recompenſe qu'ils s'vſent, Nature a fait qu'ils ont croiſſance, comme le poil, & les dents. En l'interieure partie & coſtez

Le nom de main eſt pris en deux manieres, generalement, & ſpecialement.

Main generalement priſe.

Main ſpecialement priſe.

Definition de la main,

Cõpoſition. de la main.

Deſcription de la main particuliere.

Gal. liu. 1. de vſu part. chap. 5.

Nombre.

L'vſage de l'ongle.

Vtilité.

Cõpoſition.

Figure.

A des doigts Nature a voulu mettre de la chair, afin qu'ils ſoient plus aptes à ſerrer les choſes apprehendées de la main : & aux coſtez, afin qu'en ſerrant les doigts l'vn contre l'autre qu'ils puiſſent tenir quelque liqueur ſans eſtre épanchée : & quãt au deſſus des doigts, ſi elle y euſt engendré de la chair, il euſt eſté nuiſible, pource qu'elle euſt empeſché le mouuement d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis. Les doigts ſont inégaux en magnitude, afin que lors qu'ils ſont ſeparez & eſtendus les vns des autres, ils facent vne figure circulaire : & partant la main peut prendre tout corps, & principalement ronds. Parquoy reuenans à noſtre premier propos, nous auons declaré depuis le cõmencement de noſtre labeur, que c'eſt que cuir, pannicule charneux, greſſe, & tunique, ſoit propre ou commune des muſcles : dauantage que c'eſt que veine, artere, & nerfs. Donc reſte ſeulement que nous pourſuiuions la diſtribution de ces trois vaiſſeaux communs, qui eſt faite par toutes les parties de la main, generalement & ſpecialement priſe : à celle fin que mieux & plus aiſément nous puiſſions par apres pourſuiure les propres parties d'vne chacune partie ſinguliere de la main, generalemement priſe, ſans faire aucune repetition des ſuſdits vaiſſeaux.

Inegalité des doigts.

B

Diſtribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique.

CHAP. XXI.

OR donc afin que ſans plus long propos nous pourſuiuions noſtre intention, il faut ſçauoir que deux veines inſignes & notables deſcendent de la Souſclauiere, l'vne de plus bas, l'autre de plus haut, quelquesfois & le plus ſouuent toutes deux ſortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras : dont l'vne eſt nommée Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique : laquelle ſortant de la Souſclauiere (comme nous auons dit) deſcend
C ſuperficiellement & anterieurement entre la diuiſion du muſcle Deltoïde, & le tendon du muſcle Pectoral, entre la Tunique des muſcles, & le Pannicule charneux, iuſqu'au ply du coulde : auquel endroit aux charnus & emaciez, elle appert clairement au ſens de la veuë, au contraire des bras, auſquels, à raiſon de la greſſe qui la couure & cache, à grande difficulté elle ſe peut voir. Ceſte veine apres auoir baillé en deſcendant, quelques petites portions de ſoy tant au cuir, qu'aux muſcles, par deſſus leſquels elle deſcend quelque peu deſſus l'Apophyſe externe du bras, elle ſe diuiſe en deux rameaux : deſquels l'vn deſcendant obliquement vers la partie anterieure du coulde, s'en va vnir (vn peu deſſous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau ſemblable à ſoy, deſcendant audit endroit de la veine Axillaire, comme te ſera demonſtré cy-apres. Or la veine qui eſt faite des deux, eſt appelee vulgairement Mediane, à raiſon qu'elle eſt faite de deux rameaux, & ſituée entre iceux. Et eſt ladite Mediane inciſée aux affection qui requierent miſſion de ſang, tant de la Teſte que
D du Foye. Et au cas que ladite Mediane ne ſoit aſſez apparente, quand tu la voudras ouurir pour la totale euacution du corps, on pourra inciſer vn des rameaux qui la font, ceſtuy qui ſemblera plus cõmode. Et pource qu'vn chacun rameau tire pluſtoſt de ſes parties prochaines & ſituées en ſon endroit, que des oppoſites, il faut que ſi par vn de ſes rameaux tu veux euacuer auſſi bien de la teſte que du Foye, ou au contraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique, tout ſoudain tu preſſes auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iuſques à ce que ſuffiſante euacuation de ſang ſoit faite du Foye, par la veine Baſilique ou Hepatique. Laquelle choſe quand tu verras eſtre faite, tu leueras ton doigt, & permettras fluer du ſang de la teſte par ladite Cephalique, ouuerte iuſques à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut, ou ſois paruenu à ton intention. Car ſi tu faiſois autrement, tu n'euacuerois que d'vne partie ſeulement, c'eſt à ſçauoir de la teſte, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Baſilique pour faire la Mediane. Dauantage s'il aduenoit qu'en voulant ouurir de neceſſité la Baſilique, elle ne ſe manifeſtaſt aucunement, ou bien peu, par ſa petiteſſe, & que la Cephalique ou Mediane s'offre au ſens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Baſilique, inciſer la Mediane : ou ſi celle ne s'offre, la Cephalique, preſſant (ainſi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne ſe face de la Teſte, au lieu qu'elle ſe doit faire du Foye. Et ainſi tu imagineras falloir faire de la Baſilique, s'il aduenoit que

Origine & inſertion de la veine Cephalique.

Veine dite Mediane.

Inſtruction pour le Chirurgien.

Reigle de ſaignée.

Chemin que tient la Mediane.

Chemin que tient la Cephalique.

voulant ouurir la Cephalique, elle ne ſe manifeſtaſt point. Pour ce iourd'huy la plus A grande partie de ceux qui ſaignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Baſilique, qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainſi qu'il a eſté dit. Apres ces choſes ainſi conſiderées, reuenant à noſtre premier propos, il faut entendre que ceſte veine Mediane deſcend entre le deux os du coulde iuſqu'à leur extremité : duquel endroit elle s'en va perdre, diuiſée en pluſieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux : & quelquesfois s'en va remettre dans le rameau qui s'enſuit, & alors pres du poignet ſe diuiſe & ſepare d'iceluy, s'en allant finir au lieu ſuſdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeler Cephalique anterieure & exterieure, deſcendant directement ſur l'os nommé *Radius* : iuſqu'à ſon milieu ou enuiron, ſe fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie poſterieure du bras : où ſe renforciſſant d'vn rameau venant de la Baſilique, s'en va diſtribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane. Et noteras, que ces rameaux ne deſcendent point ſans ſe communiquer aux parties par leſquelles ils paſſent, ſelon l'exigence d'vne chacune, ainſi que tu peux voir dedans la figure des veines : à l'imi- B tation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandiſe payent le paſſage de leur marchandiſe & voiture, par toutes les terres qu'ils paſſent, au ſeigneur d'icelles.

Diſtribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.

Veine dite Axillaire interne & profonde.

Veine Axillaire externe & ſuperficielle.

CESTE maintenant que nous paſſions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'inſertion du muſcle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Torachiques, ſe vient diuiſer vn petit deſſous le ſuſdit tendon en deux inſignes rameaux, nommez l'vn, Axillaire profonde, & l'autte Axillaire ſuperficielle. La profonde, deſcendant touſiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire des nerfs, apres auoir produit le petit muſcle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coulde : auquel endroit ſe plongeant & inſinuant auec l'artere & nerf parmy les muſcles du coulde, ſe diuiſe en trois C portions, dont l'vne deſcendant auec le rayon, entre par deſſous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, leſquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion deſcendant auec l'artere ainſi que la precedente ſelon le coulde, entre ainſi que l'autre dedans la main, ſe diſtribuant aux autres doigts ainſi que la precedente. La troiſieſme va anterieurement entre les deux os, iuſqu'au poignet & muſcle quarré. Et faut icy noter que ceſdites veines font non ſeulement telles diuiſions qu'auons maintenant pourſuiuy, mais autres infinies, tant par les lieux où elles paſſent, qu'és muſcles internes de la main, leſquels ſont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & ſuperficielle (laquelle ſe manifeſte premierement ſous le cuir, aux maigres principalement quelque peu deſſus l'Apophyſe interne du bras) elle ſe diuiſe audit endroit ou enuirõ en deux rameaux, dont l'vn deſcẽdant vers le ply du bras, s'en va mettre & vnir auec celuy de la Cephalique, quelquefois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainſi qu'auons declaré par D cy deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux, les vns plus grands & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tant au cuir, qu'autres parties voiſines deſcendant ſelon la partie inferieure de l'os, proprement appelé l'os du coulde, s'en va à la parfin ietter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit deſcendre le long du rayon : & ainſi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, ſi c'eſt la dextre, elles vont faire, entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle : ſi c'eſt la ſeneſtre, en meſme endroit la Splenitique. Or pour concluſion de ces diſtributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a eſté dit vne autre fois, c'eſt à ſçauoir que les diſtributions des vaiſſeaux ſont ſi diuerſes, qu'on ne t'en ſçauroit donner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuſe-nous, ſi en aucuns ſuiets tu trouues plus de diuiſions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te perſuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus ſouuent en nos diſſections.

Admonition au Lecteur.

Diſtribution de l'artere Axillaire. CHAP. XXIII.

A IL conuient maintenant ſelon l'ordre de diſſection, monſtrer la diſtributiõ de l'artere Axillaire, laquelle depuis ſon commencemẽt, qui eſt tout ſoudain apres les deux Thoraciques, en deſcendãt entre le muſcle à deux teſtes, & le bras auec la veine Axillaire profonde, diſtribue vn rameau aſſez inſigne aux muſcles externes du bras, qui eſtendent le coulde, & s'en va perdre aux muſcles externes d'iceluy, qui prennent leur origine des apophyſes du bras exterieurement: & tel rameau eſt appellé muſcle, comme eſt auſſi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere eſtant paruenuë au ply du coulde, ſe profondant dedans les muſcles qui plient les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes a l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec ſituees, ainſi qu'elle a faict aux parties ſuperieures, par leſquelles elle eſt deſcenduë: en ſorte que c'eſt vne regle B generale, que tout vaiſſeau baille certaine portion de ſoy à toute partie par laquelle il paſſe, & en chacune ſelon l'exigence d'icelle, comme auons predit. Et pourtant ſi tu me demandes, pourquoy ie n'ay pourſuiuy toutes ces productions: ie te reſponds, que noſtre intention ne fut iamais que de marquer les rameaux grands & inſignes de quelque vaiſſeau que ce ſoit, deſquels peut aduenir inconueniẽt de mort, ou quelque grande maladie par diuiſiõ, inciſion, ou autrement. Car de te pourſuiure entieremẽt les diſtributions des veines, arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que ſeroit labeur infiny, & non ſans confuſion, tel labeur ſeroit inutile & ſans profit: veu que les petites diſtributions que nous laiſſons à eſcrire & noter, ſont ſi petites, que ſoit que nous les ſçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, afin que ſi par aduanture en diſſequant tu trouues autres diſtributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penſes que nous les ayons ignorees, & à ceſte cauſe teuës & laiſſees. Or pour retourner au premier propos, ceſte artere ainſi plongee dedans les ſuſdicts muſcles, quand elle eſt paruenuë enuiron le milieu du coulde tout ſoudain, ou quelque peu apres, elle ſe bifurche en deux inſignes & notables rameaux, leſquels s'en vont l'vn ſelon le rayon, & l'autre ſelon le coulde, par deſſous l'anneau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux C rameaux ſe diſtribuent & conſument, ainſi qu'auõs dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'eſt à ſçauoir apres auoir payé le paſſage tout par tout où ils ont paſſé. A la parfin de leur reſidu, celuy qui deſcẽd par le rayon, baille deux rameaux au poulce, vn de chacun coſté, deux à l'Index pareillement, & vn au Medius. L'autre qui deſcend ſelon le coulde, fait le ſemblable au petit ou Annullaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exerçant en l'art de diſſequer, lequel ie te conſeille vouloir apprendre: autrement tu ne ſçauras iamais rien en cecy de certain.

Artere. Muſcle.

Occupation.

Exhortation au Lecteur.

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du bras. CHAP. XXIV.

MAintenant il nous faut pourſuiure les nerfs du Bras, leſquels afin que plus facilement nous puiſſions entendre, nous promettrons quelque choſe de ceux du col, & du Metaphrene, pource que ceux du bras procedent & D ſortent d'iceux. Et pour cõmencer faut entẽdre que du col ſortent ſept paires de nerfs: dont la premiere ſort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col: tout ainſi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or ſont tous les nerfs diuiſez en deux, ou pluſieurs rameaux: dont les deux de la premiere paire i'entends de chacun coſté) vont, l'vn au petit muſcle droict, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muſcle long du col anterieur. Ceux de la ſeconde ſe diſtribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuẽt de la tierce, à tout le cuir de la teſte: les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tãt aux muſcles du ſecond Spondyle à l'occiput, & du ſecond au premier, qu'au muſcle long ſuſdit. Ceux de la troiſieſme ſont cõmuniquez, l'vn à la teſte, ainſi qu'il a eſté dit, les autres aux muſcles, qui releuent tant la teſte que le col, ſemblablemẽt aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatrieſme s'en vont, l'vn aux muſcles tant du col que de la teſte, & muſcle large: l'autre, apres auoir baillé quelque portiõ de ſoy au long & lateraux muſcles du col, deſcend auec vne portiõ de la cinquieſme & ſixieſme paire au Diaphragme, comme nous auõs dit. Ceux de la cinquieſme ſe communiquẽt, l'vn

Du col ſortẽt ſept paires de nerfs.

La premiere paire de nerfs ſortãs du col.

Seconde.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Cinquieſme.

t

aux muſcles poſterieurs du col & de la teſte: l'autre au muſcle lōg & Diaphragme: ainſi qu'il a eſté dit: le tiers aux muſcles releuans le bras & l'Omoplate.

Sixieſme.

Ceux de la ſixieſme ſe diſtribuēt l'vn aux muſcles poſterieurs du col, & de la teſte, l'autre au Diaphragme: comme auons dit: le tiers, auec vne portion de la ſeptieſme paire du col, & premiere & ſeconde du Metaphrene, au bras & muſcle releuans l'Omoplate.

Septieſme.

Ceux de la ſeptieſme s'en vont: l'vn au muſcle Large, & ſes voiſins tant du Col que de la teſte: l'autre, ſe meſlant auec vne portion de la cinquieſme & ſixieſme paire du col, & vne autre de la premiere & ſecōde du Metaphrene, deſcēd au bras iuſqu'à la main. Et faut icy noter auant que paſſer plus outre, que les muſcles qui prennent leur origine de pluſieurs vertebres, ſoit de haut en bas, ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf non ſeulement des vertebres d'où ils ſortent, ains auſſi de celles, par deſſus leſquelles ils montent ou deſcendēt.

Douze paires de nerfs ſortans du Metaphrene

Quant aux paires des nerfs ſortās du Metaphrene, qui ſont douze en nombre: la premiere paire ſortāt d'entre la derniere vertebre du col, & premiere dudit Metaphrene, ſe diuiſe (i'entēds chacun nerf de ſon coſté) en deux ou pluſieurs portions, ainſi que font toutes les autres.

Premiere paire.

Les rameaux ou portions de ceſte premiere paire s'en vont, les vns aux bras comme il t'a eſté dit, les autres aux muſcles, tant du Thorax, qu'autres ayans illec leur origine, ou paſſans par ledit endroit.

Seconde.

Ceux de la ſeconde, ſe diſtribuent de meſme ſorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires iuſqu'à la douzieſme, ſe communiquent les vns aux muſcles intercoſtaux, s'eſtendant ſous les vrayes coſtes iuſqu'à l'os Sternon, & aux mendeuſes & fauſſes iuſqu'aux muſcles droits & longitudinaux: & de ces rameaux intercoſtaux, ſont renforcez les nerfs coſtaux de la ſixieſme coniugaiſon, à meſure qu'ils deſcendent par la racine des coſtes. Les autres portions deſdicts nerfs ſe cōmuniquent aux muſcles, tant du Thorax que de l'Eſpine, ſelon que leſdits muſcles ſortent ou paſſent ſur les vertebres par leſquelles ils ſortent. Apres ces choſes ainſi conſiderées, & auoir entēdu l'origine des nerfs du bras, reſte maintenant que nous pourſuiuions & monſtrions le nombre & diſtribution d'iceux.

Nerfs du bras.

Quant au nombre, ils ſont cinq, ou ſi tu veux ſix, prouenans des vertebres cinquieſme, ſixieſme, & ſeptieſme du col, & premiere & deuxieſme du Metaphrene:

Premier nerf du bras.

dont le premier ſans ſe meſler aucunement auec les autres, s'en va de la cinquieſme vertebre du col, au muſcle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq, apres s'eſtre entremeſlez & entrelacez, non ſeulemēt dés leur origine & ſource, ains s'eſtant deſentrelacez ſous l'aiſſelle, ſe diſtribuēt par apres en la maniere qui s'enſuit.

Second.

Le premier d'iceux, & ſecond à celuy qui a eſté cy-deſſus declaré, deſcendant quelquesfois iuſqu'à la main, ſe communique ſur ſon chemin, premieremēt au muſcle à deux teſtes: ſecondement, par deſſous iceluy auec le tiers nerf: tiercemēt au muſcle tres-long du coulde, ſur le ply duquel il ſe diuiſe en deux rameaux, deſcendans ſelon les deux os dudit coulde, conduit par le Pannicule charneux: finablement ſe perd au cuir, tant du coulde que de la main.

Troiſieſme.

Le troiſieſme deſcendant plus bas que le precedent, premierement s'vnit ſous le muſcle à deux teſtes auec le ſecond: puis ſe ſepare & baille vne ſienne portion au muſcle Brachial: ſemblablement au cuir du bras anterieuremēt: finablement eſtant deſcendu iuſqu'au ply du coulde anterieuremēt, ſe iette dedans le cinquieſme.

Quatrieſme

Le quatrieſme & plus grand de tous, deſcendant encor par deſſous le tiers, ſous le muſcle à deux teſtes, auec la veine Axillaire interne & l'artere, ſe reflechit & retourne vers la partie exterieure, & derriere du bras, pour illec ſe communiquer aux muſcles dudit bras qui eſtendent le coulde: ſemblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en deſcendant il eſt paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par deſſus l'olecrane d'iceluy, ſe diuiſe en deux rameaux: dont l'vn deſcend le long du coulde, ſe define & perd au Carpe exterieurement, l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits ſurgeons, au gros doigt: par deux autres, à l'indice: & par vn cinquieſme, au moyen toutesfois aſſez obſcurement.

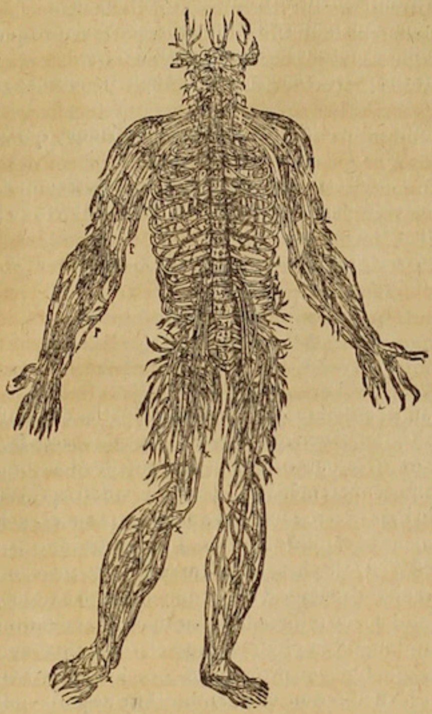
Cinquieſme.

Le cinquieſme deſcendant encor plus bas que le precedent, & entre les muſcles du bras, qui eſtendent & flechiſſent le coulde, apres eſtre paruenu ſous l'apophyſe interne du coulde (auquel endroict nous auons dit que le tiers ſe venoit ietter dans ceſtuy-cy) ſe communique aux muſcles internes d'iceluy: puis ſe diuiſe en trois portions, dont l'vne s'en va enuiron la moitié du coulde exterieuremēt bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'vn par deſſus, l'autre par deſſous l'āneau dās la main, ou tous deux, apres auoir baillé

A chacun de ſon coſté aux muſcles de la main de ce qui leur appartient, ſe conſument & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui paſſent par deſſus l'anneau vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celle de ceſtuy qui paſſe par deſſous, vont tout ainſi aux autres, c'eſt à ſçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le ſixieſme & dernier eſtant encores par deſſous tous les autres, deſcend entre le cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyſe interne du bras, & ſe va perdre au cuir du coulde.

Le ſixieſme & dernier nerf du bras.

Figure des nerfs.



a	Le commencement de la moüelle de l'Eſpine à l'endroict où elle entre dedans la premiere vertebre. B
1 2 3 4 5 6 7	Sept vertebres du Col, & les paires qui ſortent d'elles.
8 9 11 12 13 14 15 16 17 18 19	Douze vertebres du Thorax ou Metaphrene.
20 21 22 23 24	Cinq vertebres des Lumbes.
25 26 27 28 29	Six os de l'os Sacrũ.
30	Au reſte nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queuë ou Coccyx C à raiſon qu'il ne contient point de moüelle, & que nul nerf vient de luy.
b b	Vne partie des nerfs de la ſeconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teſte.

c Vne partie de la premiere paire.

Au reſte, ſois aduerty, Lecteur, que nous te repreſentons ſeulement la face anterieure des nerfs, & qu'vne partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour ſe perdre aux muſcles là ſituez.

d Diſtribution du rameau de la ſeconde paire qui vient pardeuant.

D ee Le nerf diaphragmatique, qui eſt fait des rameaux anterieurs de la quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme paire du Col.

f Rameau anterieur de la cinquieſme paire du Col, qui ſe diſtribuë aux muſcles voiſins du bras & de la Clauicule.

g Portion de la ſixieſme paire du Col, qui s'en va diſtribuer au bras.

h Portion de la ſeptieſme paire du Col, de la premiere & ſeconde du Thorax.

Or depuis f iuſques à h, ſont les ſix nerfs qui ſe vont diſtribuer au bras, qui premierement s'entrelacent, & puis s'eſtans deſueloppez, vont au bras comme tu auras.

iii Premiere paire des nerfs qui va en la peau du bras.

k Second nerf caché ſous le muſcle à deux teſtes.

l Portion du meſme nerf à l'endroict où il tient compagnie à la Mediane.

mm Troiſieſme nerf du bras, qui ſe va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce: deux à l'index, & vn au moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.

nn	Le quatrieſme nerf du bras, qui s'en va par derriere le bras perdre en ſa plus grande partie aux muſcles, qui prennent leur origine de l'apophyſe enterieure : mais vn rameau s'en va perdre à la peau iuſques ſur le poignet. A
oo	Cinquieſme nerf du bras, qui ſe va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troiſieſme paire.
ppp	Sixieſme paire qui s'en va touſiours à la peau du bras iuſques au poignet.
qqqqq	Les nerfs Intercoſtaux qui ſe diſtribuent aux muſcles prochains.
rrrrr	Partie des nerfs Intercoſtaux qui renforciſſent le neaf Coſtal, qui eſt vne partie de la ſixieſme paire du cerueau, laquelle ſe diſtribuë par tout le ventre inferieur.
ſſſſ	Les nerfs des Lumbes, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'Epigaſtre.
tt	Vn petit nerf venāt des Lumbes, qui tient cōpagnie à l'artere Spermatique.
vvv	Le premier nerf qui va à la cuiſſe pour ſe perdre en la peau d'icelle.
xxxxx	Second nerf de la cuiſſe, dont vne partie s'en va auec la Saphene iuſques au bout de pied.
y	Troiſieſme nerf de la cuiſſe, qui va auec le reſte de l'Hypogaſtrique, qui va par le trou de l'os Pubis. B
zzz	Quatrieſme nerf de la cuiſſe, lequel ſe diſtribuë par toutes les parties de la cuiſſe, de la jambe & du pied, & ſe perd aux doigts d'iceluy, de ſorte qu'il baille deux nerfs par deſſous, & deux par deſſus.
&	Partie des nerfs venant de l'os Sacrum, qui ſe diſtribuent au muſcle voiſin de l'os Ilium.

Deſcription de l'os du bras, & des muſcles qui le meuuent.

CHAP. XXV.

Deſcription du naturel de l'os du bras.

Qu'eſt-ce que Symphyſe.

APres ces choſes ainſi conſiderees, il conuiēdroit parler des muſcles mouuans le bras: mais veu que nous ne ſçaurions parfaictemēt deſigner, & mōſtrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) ſans auoir premieremēt mōſtré & baillé la deſcriptiō du naturel de l'os du bras : à cete cauſe nous parlerōs premieremēt C d'iceluy, puis reuiendrōs auſdits muſcles. Le naturel doncques de l'os du bras, eſt d'eſtre le plus grād d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuiſſe: dauātage d'eſtre rond, moüelleux, caue, ayant vne aſſez grande epiphyſe, ou condyle, ou teſte en ſa partie ſuperieure aſſiſe ſur vn moyē col par l'eſpece d'articulation, nōmee Symphyſe, ainſi qu'eſt toute autre epiphyſe. Et a en ſa partie inferieure deux apophyſes ou prominēces, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre poſterieur, & entre les deux cōme vne demie orbite de poulie: les deux extremitez de laquelle deſinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quāt à la teſte, elle a double connexion, vne auec le col de l'os du bras, par l'eſpece de connexion que nous auons nōmee Symphyſe, qui n'eſt autre choſe à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auec l'autre, ſans mouuement aucun. L'autre connexion eſt auec la teſte ou boëtte ſuperficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne eſpece de Diarthroſe, nommee Arthrodie. Or eſt telle connexion ſtable & confirmee, tant par les muſcles deſcendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens D propres qui deſcendent de l'orbite & ſourcil de la boëtte de l'Acromion, & Coracoïde à la teſte dudit os. Dauantage ladite teſte eſt en ſa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fiſſuree & cauee, pour bailler deſcente à vn des ligamens du muſcle à deux teſtes venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyſes, l'vne anterieure, l'autre poſterieure, & entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminee pat vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour la retentiō de la flexion: ou extenſiō parfaite du coulde) nous pouuōs dire qu'elle eſt conioincte par deux eſpeces d'articulatiō auec le coulde generalemēt pris: à ſçauoir par ginglyme auec l'os du coulde propremēt dit, & par Arthrodie auec le Rayon lequel par vne boëtte ſuperficielle reçoit l'apophyſe anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuemēt de la main. L'apophyſe poſterieure eſt faite principalement pour la conſeruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choſes ainſi

A demonſtrees,reſte ſeulement que nous adiouſtions la figure de l'os contenu entre les
deux extremitez , afin qu'en cas de fracture nous le ſçachions reduire à ſon naturel,
comme il appartient. Et pource faut entendre,que cedit os eſt aucunement caue in-
terieurement ſous la ſciſſure de la teſte dudit os,& exterieurement & aucunemẽt an-
terieurement boſſu:au contraire de la partie inferieure,où anterieurement il eſt caue,
& poſterieurement & exterieurement aucunement boſſu. Or cet os icy eſtant mobi- *Huict muſ-*
le, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature luy a produit pour accomplir ſon *cles mouuãs*
mouuement,huict muſcles:ſix propres,& deux communs auec l'Omoplate. De tous *le bras.*
leſquels, deux le meuuent à la partie anterieure,deux à la poſterieure , deux à la ſupe-
rieure,& deux à l'inferieure. Et faut noter,que quand nous diſons que deux le meu-
uent à la partie anterieure,deux à la poſterieure,deux à la ſuperieure,& deux à l'infe-
rieure, il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie anterieu-
re,ſans decliner en haut ou en bas:ny les deux qui le meuuẽt en haut ſans decliner ou
B en auant, ou en arriere,& ainſi des autres.Mais il faut entendre telles commigrations
de muſcles,en quelque façon qu'ils meuuent ledit os,que ſi c'eſt le Pectoral & ſon cõ-
pagnon,touſiours ils retirent vers le deuant , ainſi que fait le Deltoïde auec ſon com-
pagnon,en haut:& ainſi faut eſtimer des autres.Or quant à l'origine & inſertion deſ-
dits muſcles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nõmé Pectoral,à cauſe *Muſcle*
de ſon origine,ſort plus que du milieu de la clauicule de la plus grande part du ſternõ, *Pectoral.*
& de la ſixieſme,ſeptieſme,& huictieſme coſte,& s'en va lier au bec de corbin par vne
mẽbrane aſſez forte au tendon membraneux (à raiſon dequoy il eſt dit commun au
bras & à l'omoplate) au bras entre le muſcle Deltoïde,& celuy à deux teſtes , par vn
fort & gros tendon fait de fibres qui ſe croiſent en croix Bourguignonne: deſquelles
les vnes deſcendẽt de la clauicule, & partie ſuperieure du ſternon:les autres montent
de la partie ou origine inferieure d'iceluy,venãt de la ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſ-
me coſte. Et combien que l'action dudit muſcle ſoit diuerſe , à raiſon de la diuerſité
de ſes fibres, prenãs leur origine de diuers endroicts, ſi eſt-ce toutefois que touſiours
il tire le bras anterieurement, ſoit qu'il le tire en haut , ou en bas,ou vers la poictrine.
L'autre qui eſt ſon compagnon , deſcend de toute la léure ou ſourcil de la partie caue
de l'Omoplate,laquelle il rẽpliſt à la partie anterieure du bras pres ſa teſte.Quant aux *Muſcle Del-*
C deux qui le leuent , le premier appellé Deltoïde , pour la ſimilitude qu'il a auec vne *thoide.*
lettre Grecque nommee Delta V. deſcend preſque de la moictié de la clauicule, de
l'Acromion,& de toute l'eſpine de l'Omoplate , à la partie anterieure du bras, enuirõ
quatre doigts ſous l'articulation. Et a diuerſes actions ſelon la diuerſité de ſes fibres
comme tout autre muſcle:toutefois en quelque ſorte qu'il ſe retire , ſoit de ſes fibres,
clauales ſeules , ou ſpinales de l'Omoplate ſeules, ou des deux enſemble , touſiours il
tire le bras vers le haut. Son compagnon deſcend de la partie gibbeuſe de l'Omo-
plate, contenuë entre la coſte ſuperieure d'icelle & l'eſpine, entre l'Acromion & co- *Ces deux*
racoïde, au col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou Eſpaulier. Maintenant *pour vn*
des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend ſon origine de *nommé Eſ-*
la plus grande partie de la léure exterieure de la partie gibbeuſe de l'Omoplate qui eſt *paulier.*
ſous l'eſpine d'icelle, & couché par deſſus ladite Omplate, s'en va à la partie poſte-
rieure du bras ſur ſon col. Son compagnon plus petit ſort de la partie ſuperieure &
D exterieure de la coſte inferieure de l'Omoplate : & s'eſtendant aucunement ſur la
partie gibbeuſe, voiſine de ladicte coſte, & s'en va auſſi au bra. Ceſtuy-cy ſemble
eſtre vn meſme auecques le precedent , & eſt charnu exterieurement, meſmes juſ-
ques deſſus la teſte du bras. Les deux qui le tirent en bas, ſortent, l'vn & plus petit,
de la ligne droicte de la coſte inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieu-
re du bras à l'entour de ſon col: l'autre nommé tres-large monte des eſpines de l'os
Sacrum, des Lumbes, & le plus ſouuent des neuf inferieures du metaphrene par l'an- *Muſcle*
gle inferieure de l'Omoplate, auquel il s'inſere par vn tendon membraneux, & à la *nommé*
partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuſte. Et à ceſte *tres-large.*
cauſe ce muſcle icy eſt dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors
qu'il y a quelque playe en cedit muſcle, on ne peut aiſément leuer le bras.

t iij

Deſcription des os du Coulde & des muſcles qui le meuuent.

CHAP. XXVI.

A

APRES ces muſcles icy viennent ceux qui flechiſſent & eſtendent le
Coulde : mais attendu que ie ne ſçaurois monſtrer commodément leur
inſertion, ſans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à ceſte cauſe
nous les deſcritons auant que faire autre choſe, & puis apres reuiendrons
auſdicts muſcles. Or pour commencer afin que l'ambiguité de ce nom
de Coulde, par ſes diuerſes ſignifications ne puiſſe troubler perſonne, il faut ſçauoir
que le Coulde eſt vſurpé en trois ſignifications. Car quelquesfois il eſt pris pour
toute la partie de la main, compriſe entre le bras & le poignet. Quelquesfois pour
l'os inferieur de la ſuſdicte partie. Quelquesfois pour la partie ſuperieure dudit
os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite
d'vne poulie, & eſt appellee Olecranon : nous l'vſurpons icy ſelon la premiere acception.
Et pourtant diſons qu'il eſt fait deux os, vn nommé Rayon, autrement B
petit focile du bras : l'autre proprement & ſpecialement dit l'os du Coulde. Ces
deux os en leurs deux extremitez ſont adherans, & eſtroittement liez enſemble par
forts ligamens, & entre ces extremitez ſont ſeparez aſſez loing l'vn de l'autre, & plus
en bas qu'en haut: pour la ſituation & paſſage des muſcles & vaiſſeaux de la partie interieure
à l'extremité, ainſi qu'il ſera demonſtré en ſon lieu. Quant au Rayon, ſon naturel
eſt d'auoir deux epiphyſes ou appẽdices, vne à ſon extremité ſuperieure, & l'autre
à l'inferieure. La ſuperieure eſt rõde & caue ſuperficiellement en forme de baſſin,
& reçoit l'apophyſe anterieure de l'os du bras, à laquelle elle eſt attachee par forts ligamẽs,
deſcendant tãt de ladite apophyſe de l'os du bras, que de l'olecrane, tout à l'entour
de ladicte epiphyſe ronde du Rayon, & connexion par ſymphyſes auecques l'os.
L'vſage de telle connexion eſt de tourner tout à l'entour de ladite apophyſe, & par ce
moyen faire la main prone & ſupine. Mais l'inferieure epiphyſe dudit rayõ eſt au dedans
caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors gibbeuſe pour l'aſſeurãce
d'icelle. Dauantage ledit rayon eſt plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus C
dur par haut : auquel endroict vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberoſité, par laquelle
il reçoit le muſcle à deux teſtes. Outre plus en ſa partie exterieure & moyẽne, il
eſt quelque peu boſſu & rond pour l'aſſeurance d'iceluy, à l'encõtre des iniures externes:
& en l'interieure plat, pour la cõmodité de l'apprehenſiõ de la main. Mais ſur l'endroit
qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il eſt fait en dos d'aſne, afin que les
muſcles euſſent plus plantureuſe origine & priſe dudit endroit. Son aſſiette eſt ſur l'os
du coulde, vis à vis du poulce. Quant à ſon compagnon, que ſpecialemẽt nous appellõs
l'os du coulde, il a pareillemẽt deux epiphyſes, vne ſuperieure & l'autre inferieure.
La ſuperieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedãs laquelle elle va
& vient à l'extenſion & flexion du bras, comme vne corde de dedãs l'orbite ou cauité
d'vne poulie, horſmis qu'elle ne fait point le trou entieremẽt à cauſe des deux procez
d'icelle en grãdeur inegaux, leſquels ſont arreſtez par les trous de l'os du bras à la parfaite
extenſion, le procez plus grand que nous auons appellé Olecrane par le trou exterieur:
& en la parfaite flexiõ, la plus petite & plus courte, par le trou interieur. Or eſt
telle articulatiõ faite par ginglyme, cõme nous auõs dit, & ſe ſtabilie ou attache non D
ſeulemẽt par ligamẽs cõmuns venãs des muſcles qui les meuuẽt, mais auſſi par ligamẽs
propres, leſquels deſcendẽt des apophyſes du bras, & bords des trous, tout à l'entour
de l'epiphyſe dudit coulde. L'autre epiphyſe inferieure, & plus petite eſt au dedãs aucunement
caue, pour mieux receuoir les os du Carpe, & au dehors ronde tendant en
pointe: à cauſe dequoy eſt appellee en Grec Styloïde. Dauantage, cet os eſt plus gros
deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe, tout au contraire du rayon. Semblablement
ſur ſa plus groſſe partie il eſt interieurement plat, & au meſme endroit exterieurement
quelque peu boſſu: au reſte, droit & rond, fors que de l'endroict qu'il regarde
le rayon, par deſſus lequel il eſt aſſis: auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'aſne pour
la plus ſeure origine & inſertion des muſcles iſſus de telles parties des ſuſdicts os. Finablement
il eſt caue & moüelleux ainſi que ſon compagnon. La ſituation du Radius
eſt oblique, & celle du Cubitus droite, afin que le mouuement du bras fuſt mieux fait
& accomply, pource que le mouuement par lequel le bras eſt eſtendu & flechy, ſe faict
de droite ligne: & le mouuemẽt, par lequel ſe fait que l'on tourne le bras, à ſçauoir, en

Le nom de Coulde eſt pris en trois manieres.

Premiere acception du Coulde.

Seconde acception.

Tierce acception.

Olecranon.

Le naturel du Rayon.

Apophyſe c'eſt vne eminence ou emboiture d'os, en cõme vne regeneration d'os.

Situation de l'os Radius.

Le naturel de l'os du coulde propremẽt pris.

La ſituation du radius, & Cubitus.

A figure prone & ſupine,ſe fait laterallement,& à ceſte cauſe le Radius eſt oblique, & le Cubitus droit;car l'os du coulde eſt deputé pour faire l'extẽſion & flexiõ,& le Rayon aux mouuemens lateraux & tournemens,& pour ceſte raiſon la jointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras eſt differente. Et voyla touchant la deſcription des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a eſté poſſible, afin qu'en cas de curation des fractures,tu puiſſe prendre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appartient à les bien & deuëment curer. Parquoy reſte que maintenant nous reuenions aux muſcles mouuans le coulde generalement pris:leſquels ſont quatre en nombre,deux qui le plient,& deux qui l'eſtendent. Des deux premiers l'vn eſt appellé Biceps, à cauſe de ſes deux teſtes qui deſcendent, l'vne de l'apophyſe Coracoïde,& l'autre du bord de la boëte de l'Omoplate, par la ſciſſure de la teſte de l'os B du bras:ſous le col duquel commençans à ſe faire charnuës, s'vniſſent eſtroittement ſur le ventre & milieu du bras:puis ainſi vnies,s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberoſité interieure du Rayon. L'autre nommé Brachial,à raiſon de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, deſcend obliquement ſous le ſuſdit muſcle,depuis la partie poſterieure & ſuperieure dudit os du bras, iuſqu'à l'os du coulde, plus que du rayon interieurement. S'enſuyuent maintenant les deux qui l'eſtendent, deſquels le premier nommé Long, deſcend de la coſte inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va(meſlé auec ſon compagnon fort eſtroittement,& principalement prés du coulde(là où tu orras par cy apres. L'autre ſon compagnon, que nous pouuons appeller le Court, deſcend de la partie poſterieure du col de l'os du bras,adhere à iceluy,& faiſant vn tendon commun & large auec le ſuſdit, charnu au dehors & nerueux au dedans,s'en va inſerer & embraſſer tout l'Olecrane, pour enſemble eſtendre le coulde.

Muſcles mouuans le Coulde generalement pris.

Muſcle Biceps.

Muſcle Brachial.

Muſcles Coulde eſtendeurs.

Muſcle lõg.

Le court.

C

Declaration des os du Carpe,Mecacarpe,& des doigts. CHAP. XXVII.

TOutes ces choſes ainſi deuëmẽt faictes & accõplies,il faut venir à la declaration des os,tãt du Carpe,Metacarpe,que des Doigts, parce que nous ne ſçauriõs autremẽt expliquer bien & deuëmẽt l'inſertion des muſcles qui reſtẽt encores à declarer. Et pourtant ſans plus lõg delay,il te faut reduire en memoire ce que cy-deſſus auõs dit parlãs de la main:auquel lieu nous diſions qu'icelle priſe ſpecialement,ſignifie ce qui eſt cõtenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigts : que tous les Anatomiſtes diuiſent en Carpe,Metacarpe,& Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe & Doigts,t'ont eſté ſuffiſammẽt declarees iuſqu'à preſent: mais que tu ayes entendu que le cuir,tant de la main que du pied,eſt moyen entre pur cuir & pure chair,cõme celuy du front,cõbien qu'il ſoit immobile : dauantage fort & denſe,plus toutesfois au pied qu'à la main,depeur d'eſtre ſi facilement bleſſé en marD chant deſſus. Outre ces ſuſdites parties cõmunes,ledit Carpe eſt compoſé de huict petits os liez par rangs,& conioints auec les deux os du coulde par diarthroſe,& enſemble par ſynarthroſe auec cartilages & ligamens, tant communs venans des muſcles, que propres,deſcendans touſiours des premiers aux autres qui s'enſuyuent. Or ſont ceſdits os les vns plus petits que les autres,dauantage durs & ſans mouëlle, exterieurement gibbeux, pour plus grande ſecurité & beauté de la partie:& interieurement caues,pour le paſſage des tendons qui vont aux doigts. Ils ſont dirigez & diſpoſez en deux rangs,dont au premier n'en y a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier ſont de telle ſorte,que l'vn reçoit l'epiphyſe Styloïde du coulde:l'autre, la connexion des deux os enſemble:le tiers eſt receu du Rayon. Des cinq du ſecond rang, trois ſouſtiennent les quatre os du Metacarpe,auec leſquels ils ſont conioints par ſynarthroſe, ainſi qu'ils ſont auſſi auec ceux du premier rang. Le quart ſouſtient le premier os du poulce, auquel il eſt conioint (comme auec ceux du premier rang) par ſynarthroſe. Le cinquieſme & dernier eſt aſſis interieurement vis à vis du coulde, principalement ſur l'os du premier rang,qui reçoit le Styloïde du coulde. Ceſtuy-cy eſt le plus petit de tous & plus foible,à raiſon de ſa ſubſtance cartilagineuſe, laquelle conſtituë l'anneau auec certains ligamens,paſſans & tranſuerſans d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a eſté fait, tant pour la conſeruation

Speciale ſignification de la main.

Le carpe eſt compoſé de huict os, qui ſont tous diſſemblables.

Les os du Corps ne ſont point mouelleux.

L'anneau de la main & ſon vſage.

des nerfs, veines, & arteres, qui paſſent par deſſous luy (de peur qu'en nous appuyant A ſur la main ou Carpe, telles parties par ceſte compreſſion ne fuſſent offenſees) que pour la commodité de l'action des muſcles plians les doigts, leſquels en faiſans leur action & ſe retirans, euſſent peu difformer la main, ſortans hors de la cauité du Carpe, à raiſon que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne ſoit empeſchee, eſt faite par droicte ligne. S'enſuyuent maintenant les os de la ſeconde partie de la main, nommee Metacarpe, leſquels ſont quatre en nombre, boſſus exterieurement, & interieurement faicts en archet, à ſçauoir caues au milieu, duquel eſt faicte la paulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils ſont diſtans les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec ſituer les muſcles nommez Entre-oſſeux, & ont epiphyſe en leurs deux extremitez, comme tu peux facilement veoir en vn Scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui eſt en la partie anterieure, à ſçauoir qui eſt deſſous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre ſouſtiennent les doigts plus dignes.

Le Metacarpe eſt compoſé de quatre os.

Apres ceux-cy s'enſuyuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fiſtuleux, pleins de moüelle ſubtile & liquide, non groſſe & eſpeſſe, comme és os des bras & cuiſſes: auſſi exterieurement boſſus, & interieurement caues & plats, pour l'aſſiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iuſques à la derniere B iointure. Où noteras, que pour la confirmation & conſeruation de telle aſſiette de tendons, Nature a produit des bords des cauitez internes deſdits os, vn ligament membraneux & fort, lequel allant tranſuerſalemẽt d'vn bord à l'autre, ioint ſi bien les tendons contre leſdits os, qu'ils ne peuuent ſortir de leur place, ny decliner d'vn coſté ny d'autre. Ils ont eſté faicts connexes & courbez par dehors, pour mieux ſeruir à l'action: car de leur partie interieure les doigts ramolliſſent, broyent & prennẽt toutes choſes, ce qu'ils feroient mal-aiſément s'ils n'eſtoient connexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre ſont conioints auec les quatre os du Metacarpe par ſynarthroſe, veu que les os du Metacarpe ne ſe meuuent point manifeſtement. Le cinquieſme par meſme connexion ſe lie auec le ſecond rang des os du Carpe. Et ne peut cet os eſtre dit du Metacarpe, ainſi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeſte, & eſt conjoint par diarthroſe, au contraire de ceux du Metacarpe, leſquels ſont liez par ſynarthroſe ſeulement. Quant aux ſeconds & tiers ils ſont conioints, les ſeconds aux premiers, & les tiers aux ſeconds, par d'iarthroſe & arthrodie: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeſte, ils reçoiuent par ca- C uité ſuperficielle, c'eſt à ſçauoir les premiers, ceux du Metacarpe: les ſeconds, les premiers des doigts: & les troiſieſmes, les ſeconds. Et ſont tous leſdits os des doigts en leur baſe plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez enſemble par ligamens principalement propres, leſquels (comme nous auons dit cy deſſus) deſcendent des premiers os aux ſeconds: en ſorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produiſent les ongles.

Les os des doigts ſont quinze en nombre.

Parquoy leſdits ongles ſont engendrez des fibres, des ligamens, & de l'excrement des tendons qui ſe terminent à l'extremité de la racine des ongles.

Dequoy ſont faits les ongles.

Reſte maintenant que nous pourſuyuions les os Seſamoïdes, leſquels ſont dix-neuf aux articulations internes, de chacune main, & autant à chacun pied: c'eſt à ſçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts, & ſeconde du poulce, & vn en chacun des autres. Quant aux parties internes deſdites iointures, on en trouue le plus ſouuent vn en vne chacune iointure, fors qu'à la ſecon- D de du poulce, où il en y a deux ſur les deux tendons, leſquels ſont quelquesfois cartilagineux.

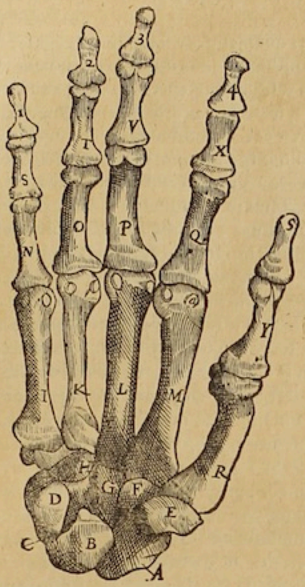
Les os Seſamoides.

L'vſage deſdits os, eſt de ſtabilir & confirmer leſdites articulations, à celle fin qu'en s'eſtendant ou pliant, les os des doigts ne ſe renuerſent & ſortent de leur place par quelque fort mouuement, ainſi que fait la rotule du genoüil. Ils ſont appellez Seſamoïdes, pour la ſimilitude qu'ils ont auec la ſemence de Seſame, qui eſt longuette & platte.

L'vſage des os Seſamoïdes.

A

Troiſieſme figure des Os.



La face interieure de la main droite, en laquelle A B C monſtrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé auec le Rayon.

D	Demonſtre le quatrieſme os du meſme ordre, lequel auec ſon oppoſite marqué par E, ſouſtiennent le ligament qui fait l'Anneau.
E F G H	Marquent les quatre os poſterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.
I K L M	Monſtrent les quatre os du Metacarpe.
a	Te monſtre vn os Seſamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

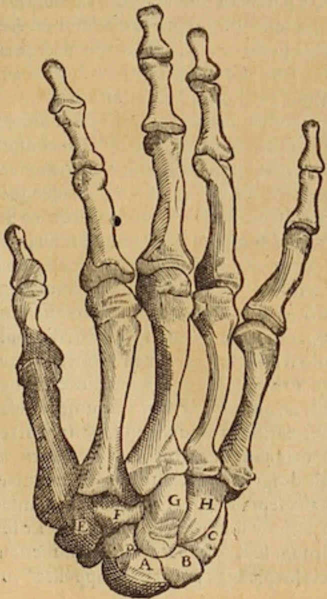
B

C

NOPQR	Monſtrent les cinq os du premier rang des doigts.
STVXY	Les cinq os du ſecond rang des doigts & du poulce.
1.2.3.4.5.	Les os du dernier rang.

Quatrieſme figure de la face exterieure des os de la Main droicte.

D



En ceſte Figure, les lettres que tu vois, marquent les meſmes os du poignet ou Carpe.

A

Des muſcles du Coulde. CHAP. XXVIII.

Quatorze Muſcles du Coulde, ſept externes & ſept internes.

Muſcles externes.

Muſcles nōmez Supinateurs.

Muſcles Eſtendeurs du Carpe.

Muſcle. Eſtendeurs des doigts.

Muſcles Abducteur ou obliquateur.

Annotation.

Muſcles internes du coulde.

Muſcle nōmé Palmaire.

IL faut venir maintenant aux muſcles qui meuuent les ſuſdites parties, & premierement à ceux du Coulde: ſecondement aux internes de la main, & finablement aux muſcles Entre oſſeux. Quant aux premiers, à ſçauoir du Coulde, ils ſont quatorze en nombre, ſept externes, & ſept internes. Des ſept externes, deux renuerſent le rayon premieremēt & ſecondemēt, & par accident la main encontre-mont, à ſçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel, au moyen dequoy ſont appellez Supinateurs ou Mains-renuerſeurs: deux eſtendeurs du Carpe, & deux des doigts: & le dernier, Abducteur ou Obliquateur externe. Quāt aux deux premiers nommez Supinateurs, l'vn nommé Treſlong, parce qu'il eſt tel, deſcend de la partie externe du bras, enuiron quatre doigts par deſſus les apophyſes d'iceluy: & s'en va inſerer par vn tendon rond & fort, à l'epiphyſe inferieure, plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre deſcend obliquement de l'apophyſe externe & ſuperieure du bras enuiron la tierce partie du Rayon, auquel il s'inſere par ligament B membraneux & charnu anterieurement & interieurement. Apres ceux-cy viennent les deux Eſtendeurs du Carpe: deſquels le ſuperieur deſcendant de l'externe & ſuperieure Apophyſe du bras par deſſus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier & ſecond os du Metacarpe, qui ſouſtiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieure deſcendant de meſme lieu que le precedent par deſſus le coulde, s'en va inſerer au quatrieſme os du Metacarpe, qui ſouſtient le petit doigt. Ces muſcles operans ſeuls chacun auec ſon oppoſite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main ſpecialement priſe, obliquement en haut ou en bas. S'enſuyuent maintenant les deux Eſtendeurs des doigts, deſquels le premier & plus grand prenant ſon origine de l'Olecrane, ou os du coulde, deſcend ſuperficiellement entre les deux os dudit coulde iuſqu'au Carpe, auquel endroit il ſe diuiſe en quatre tendons, leſquels paſſans par deſſous l'anneau illec ſitué, deſinent (enfermez chacun à part par vn ligament commun deſſus les os du Metacarpe) à la derniere iointure des quatre doigts, adherans toutesfois eſtroitement aux os d'iceux precedents C la ſuſdite iointure. L'autre & plus petit, prenant ſon origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il deſine par deux tendons, vn plus gros, qui s'inſere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui ſont dedans la main; l'autre plus petit, qui va iuſqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il eſtend quand il opere. Reſte le ſeptieſme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur, vers la partie poſterieure, c'eſt à dire, vers le petit doigt, lequel on trouue le plus ſouuent diuiſé en deux: nous l'auons trouué ceſte annee en trois ou quatre ſubiects diuiſé en trois: dōt l'vn alloit au coſté poſterieur du petit doigt & annulaire, par deux tendons: l'autre ſemblablement, au moyen & indice: le tiers, au poulce. Et combien qu'il ſoit ainſi diuiſé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn, à raiſon de ſon vnique origine, & ſemblable action: qui eſt de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adiouſté l'Eſtendeur du poulce auecques ceſtuy-cy, à raiſon de leur commune origine: & ainſi de quatre en ont cōſtitué vn diuiſé en ſept tendons, diſtribuez ainſi qu'il a eſté dit. Or quand l'Obliquateur du petit doigt & annullaire defaut, comme il fait le plus ſouuent, l'Eſtēdeur des doigts ſupplee D le defaut d'iceluy par certaines productions des fibres tendineuſes. Il en y a auſſi qui ont voulu dire, que ce muſcle ia dit de ſept tendōs, n'eſtoit qu'vne production du muſcle profond anterieur, laquelle eſtoit enuoyee par entre la diſtinction des os du coulde: toutesfois i'aimerois mieux dire que ce ſoit vn muſcle à part, veu ſa ferme adherence contre l'os tant du Coulde que du Rayon. Et voila quant aux muſcles externes du Coulde, leſquels tu peux reduire, s'il te plaiſt, au nombre de ſept, comme nous auōs fait, ou de ſix: en faiſant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faiſant quatre, comme Galien, ou de huict, dudit precedent n'en faiſant que trois. Car à la verité, le quatrieſme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne ſe treuue pas ſouuent aux hommes. Maintenant faut venir aux ſept internes, deſquels le premier conſtituë le cuir de la palme de la main, à cauſe dequoy il eſt appellé Palmaire. Le ſecond & troiſieſme compagnons en office, tournent le Rayon, & conſequemment la main, en ſorte que la paulme regarde en bas vers les pieds, & pource ſōt appellez Pro-

A nateurs ou Couche-mains. Le quatrieſme & cinquieſme auſſi compagnons en œu-
ure, plient le Carpe: & pourtant on les a nommez Flecheurs ou Plieurs du Carpe. Le
ſixieſme & ſeptieſme ſemblablement deſtinez à plier les premieres, ſecõdes, & tierces
iointures des doigts, ſont appellez Flecheurs des doigts. Quãt à leur origine & inſer-
tion, le palmaire le plus petit & ſuperficiel d'entre tous, deſcend charnude l'apophy-
ſe poſterieure du bras interieurement, & quelque peu apres deſinãt en vn tẽdon fort
long & greſle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iuſques à l'extremité
des doigts. Car il eſtoit neceſſaire, que ledit cuir pour la commodité non ſeulement
de l'apprehenſion, fuſt eſtroitement attaché auec les parties ſubiacẽtes, de peur qu'en
ladite apprehenſiõ ledit cuir ne ſe ridaſt, & eſleuaſt de la paulme de ladite main & des
doigts, & par ainſi il empeſchaſt l'apprehẽſion: mais auſſi afin que la main euſt vn ſen-
B timent plus exquis à diſcerner le chaud, froid, ſec, humide, peſant, leger, eſgal, aſpre,
mol, dur, grand, petit, & autres choſes tangibles. En apres viennent les deux Prona-
teurs, deſquels l'vn nõmé Rond, viẽt de la partie interieure de l'apophyſe poſterieure
du bras obliquement enuiron le my-Rayon, auquel il s'attache par vn tendon mem-
braneux & charnu, iuſqu'à ladite inſertion: l'autre nõmé Quarré, eſtant large de trois
à quatre doigts, aſſez tenu, & ſitué interieurement ſous tous les muſcles qui interieu-
rement deſcendent ou au Carpe, ou aux doigts, ſur l'extremité des os du coulde, mõ-
te tranſuerſalement du plus bas de l'os du coulde au plus haut Rayon, où il deſi-
ne par vn tendon membraneux. Les Flecheurs du Carpe prennent tous deux leur
origine de l'apophyſe poſterieure, mais interne, deſcendans obliquement ſelon plus
ou moins, l'vn ſelon l'os du coulde, & l'autre du Rayon: & s'inſerent, celuy qui deſ-
cend ſelon le coulde, au huictieſme os du Carpe, que nous auõs dit faire en partie l'an-
neau: l'autre qui ſuit le Rayon ſelon ſa plus grande partie à l'os du Carpe & du demeu-
C rant s'en va iuſqu'au premier os du Metacarpe, qui ſouſtient l'indice. Reſtent encores
les Flecheurs des doigts, leſquels à raiſon qu'ils ſont couchez l'vn ſur l'autre, le ſupe-
rieur eſt appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieure Profond. Le Sublime ou Supe-
rieur, prenant ſon origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyſe poſterieu-
re du bras, & des parties ſuperieures tant du coulde que du Rayon, deſcend entre les
deux os ſans diuiſion aucune, iuſqu'au Carpe ſur l'endroit de l'anneau: auquel lieu
apres s'eſtre diuiſé en quatre tendons, s'en va implanter aux ſecondes iointures des
quatre doigts, leſquelles il flechit & plie de ſa propre inſertion, cõme il fait la premie-
re, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en paſſant il leur laiſſe. Et
ſont ces quatre tendons tout contre leur inſertion fendus en deux pour bailler paſſa-
ge & plus grande aſſeurance aux tendons du muſcle Profond, deſcẽdans à la tierce &
derniere iointure des doigts. Or cedit muſcle Profond, prenãt ſon origine des parties
ſuperieures & internes, tant du coulde que du Rayon, deſcend entr'eux deux par deſ-
ſous le Sublime ou Superieur, indiuiſe iuſqu'au Carpe, auquel endroit il ſe diuiſe en
cinq tendons, leſquels il produit par deſſous le ligament commun, & fiſſure des ten-
dõs du Sublime, iuſqu'à la derniere iointure de tous les doigts leſquelles ils flechiſſent
D par leur propre inſertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certai-
nes productions qu'en paſſant ils leur communiquent & laiſſent. Il y a vn ligament
membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Muſcles Pronateurs

Muſcles Flecheurs ou Plieurs du Carpe.

Muſcles flecheurs des doigts.

Leur origine & inſertion.

Vtilité du muſcle palmaire.

Peing pleant.

Flecheur des doigts, Sublime ou Superieur.

Flecheur des doigts Profond.

Nota.

Des muſcles internes de la Main. CHAP. XXIX.

CEs muſcles tant externes qu'internes du coulde ainſi declarez, s'enſuyuent ceux de la main internes, leſquels ſont ſept en nombre, dont le premier eſt appellé Tenar, à raiſon qu'il conſtitue la plus grande partie de la paulme de la main: le ſecond Hypotenar, à raiſon de ſa ſituation: le tiers Abducteur externe du poulce à l'indice: les quatre autres ſont nommez Lumbricaux, à raiſon de leur figure, ou Abducteurs des quatre doigts vers le poulce. Le premier nommé cy-deſſus Tenar, plus gros & cras de tous les autres, prend ſon origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui ſouſtient le petit doigt & montant ſelon la ligne Vitale iuſqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, qui ſouſtient l'indice, & ſe va implanter par ſes plus longues fibres, iuſqu'à la derniere iointure du poulce: & par les moyennes & plus courtes, preſque par toute la partie interieure des os des deux iointures precedẽtes. Et à ceſte cauſe ledit poulce eſt amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par ſon origine plus baſſe. Aucuns l'ont

Sept muſcles de la main internes.

Muſcles nõmés Tenar.

diuiſé en trois pour raiſon de ſes actions diuerſes, aſſignans l'origine de l'vn à la racine de los du Metacarpe ſouſtenant le petit: de l'autre, du milieu de celuy qui ſouſtient le A moyen, & du tiers, de l'extremité ſuperieure de celuy qui ſouſtient l'indice: & l'inſertion de tous telle que nous auons dict. Nous eſtudians à briefueté ſans rien obſcurcir, aimons mieux n'en faire qu'vn. Le ſecond nommé Hypotenar, ſort du quatrieſme os du Metacarpe, & d'iceluy du Carpe qui le ſouſtient, & ſe va implanter par ſes fibres plus longues à la ſeconde iointure du petit doigt, & à la premiere par les plus courtes. Et pour ceſte cauſe, & à raiſon auſſi de ſa double action, aucuns l'ont fait double: vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troiſieſme Abducteur externe du poulce, deſcẽd du premier os du Metacarpe, à la premiere & ſecõde du poulce: & eſt double ſelon aucuns. Les quatre qui reſtent nommez Lumbricaux, autremẽt Abducteurs internes des quatres doigts, ſortent de la membrane, reueſtans & relians enſemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & ſe vont deſiner par vn petit tendon lateralement vers le coſté du poulce iuſqu'à la ſeconde articulation des quatre dogits. Reſte maintenant à parler des Interoſſels du Metacarpe, leſquels ſont ſix en nombre, deux en chacune eſpace, l'vn interne, & l'autre externe: dõt l'interne deſcend par fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant auſſi vers la partie laterale des doigts, pour ſerrer leſdits os du Metacarpe l'vn B contre l'autre, comme quand on chauſſe des gants eſtroits, ou quand on fait la main creuſe. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide auſſi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe monte auſſi par fibres obliques des parties laterales du ſecond os du Metacarpe, vers les premieres articulatiõs des doigts, croiſant le ſuſdit en forme de la lettre Grecque (X) pour eſtendre la paulme de la main, & aider l'abduction des doigts du poulce. Parquoy concluant la deſcription des muſcles de la main generalement priſe, tu noteras qu'ils ſont trente neuf en nombre, c'eſt à ſçauoir huict pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, ſept de la partie externe du coulde, & autant de la partie interne: ſept de la partie interne de la main, & ſix Interoſſels. Aucuns en content dauantage, en mettans neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main onze.

Hypotenar.

Abducteur externe de l'indice.

Lumbricaux.

Interoſſels du Metacarpe.

Deſcription de la Iambe, generalement priſe. CHAP. XXX.

Apres la declaration de la main, s'enſuit celle de la jambe: en pourſuyuant laquelle, apres auoir oſté toute ambiguité de ce nom de Iambe, premierement C nous la definirons, puis la diuiſerons en ſes parties plus compoſées: tiercement diuiſerons encores celles cy en celles qui ſont moins grandes & plus ſimples: quartement pourſuyurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, & finalement les propres d'vne chacune. Ce faict, nous conclurrons & mettrons fin à noſtre petit labeur, remercians le Createur, & recognoiſſans que ſi nous auons fait quelque choſe de bon, c'eſt luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous meſmes. Mais afin que ce ſoit en bref, il faut entendre, que ce nom de Iambe eſt vſurpé en deux ſortes, à ſçauoir generalement, & ſpecialemẽt; & ſpecialement encores en deux manieres, à ſçauoir, ſimplement, ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui eſt cõtenu entre le genoüil & le pied, mais auec addition ſe prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement priſe, ce n'eſt autre choſe que l'inſtrument du mouuement progreſſif, comprenant tout ce qui eſt contenu entre l'os Iſchion, & l'extremité du pied. Elle eſt D diuiſee en trois grandes parties c'eſt à ſçauoir, en la cuiſſe, en la Iambe ſpecialement priſe, & au pied. Par la cuiſſe eſt entendu tout ce qui eſt compris depuis l'os Iſchion iuſqu'au genouïl. Par la Iambe ſpecialement dicte, nous entendons ce qui eſt contenu depuis le genouïl iuſqu'au pied: & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite Iambe, lequel eſt encores diuiſé en trois parties, c'eſt à ſçauoir au Tarſe, Pedion & Doigts: prenant pour le Tarſe, ce qui eſt contenu par les ſept premiers os, qui reſpond au Carpe de la main: par le Pedion, ce qui eſt contenu par les cinq os enſuyuans, qui reſpond au Metacarpe: & le demeurant, pour les doigts. Et comme ainſi ſoit que toutes ceſdites parties ayent parties communes & propres ſuyuant noſtre propos, nous pourſuyurons ſeulement la diſtribution des veines, arteres & nerfs, ayans ſuffiſamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe.

Definition de la Iambe generalement priſe.

Diuiſion de la Iambe generalement priſe.

Qu'eſt ce que cuiſſe.

Definition de la Iambe ſpecialement dicte.

Qu'eſt-ce que Pied.

Diuiſion du Pied.

Tarſe du Pied.

Pedion.

A

Diſtribution de la veine Crurale. CHAP. XXXI.

COmmençant donc à la diſtribution de la veine crurale,qui com-
mence depuis qu'elle ſort du Peritoine, nous trouuōs qu'eſtāt par-
uenuë par deſſus l'os Iſchion,& parties laterales des os barrez iuſ-
qu'aux ainnes, elle ſe diuiſe premierement en deux inſignes ra-
meaux: deſquels l'vn deſcend interieurement ſelon les os de toute
la iambe auec l'artere & le nerf,ainſi qu'il te ſera tātoſt demonſtré:
l'autre deſcend ſuperficiellement & interieuremēt tout le long de
la cuiſſe entre la greſſe ſubiacente au cuir,& les muſcles iuſqu'au pied, au cuir duquel
elle ſe perd: & pourtāt qu'elle peut eſtre touſiours apparēte, eſt appelée des Grecs Sa-
phena,& vulgairement ſaphene:laquelle ſur ſon chemin,ſoudain apres ſon origine,ſe
diuiſe premieremēt en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe: dont l'interne
demeure parmy les glandes des ainnes,& le cuir du parement par leſquels ſont faites
aux ainnes les fluxions nommées Bubons:l'autre plus ample ſe perd au cuir de la par-
B tie anterieure, & exterieure, & plus haute de la cuiſſe. Secondement quelque peu a-
pres enuiron trois ou quatre doigts, ſelon la grandeur du ſujet, ſe diuiſe en vn ſeul
rameau,qui ſe perd au cuir interieur & poſterieur de ladite cuiſſe. Tiercement, quel-
que peu plus bas que le milieu de la cuiſſe, derechef ſe diuiſe en deux autres, l'vn au
cuir anterieur,& l'autre au poſterieur. Quartement, ſe diſtribuë par deux autres ra-
meaux aſſez petits,au cuir de la partie tant anterieure que poſterieure du genouil:leſ-
quels quelquesfois ne ſe trouuēt point, meſmemēt lors que la Poplitique eſt fort am-
ple. Quintement vn peu deſſous le genouil fait deux autres rameaux,ſortans l'vn deſ-
ſous l'autre au cuir de la partie anterieure & poſterieure d'icelle: & faut noter que le
rameau qui deſcēd au cuir de la partie poſterieure, ſe va ietter par vn ſien rameau de-
dās vn autre de la Poplitique ſortant entre les deux gemeaux,deſquels nous parlerōs
cy apres. Sextement à l'endroit du plus gros de la iambe ſe diuiſe en deux rameaux,
leſquels ſemblablement ſe diſtribuent tant au cuir de la partie anterieure, que poſte-
C rieure de la iambe. Finablement,apres pluſieurs autres ramifications(leſquelles ie tais
à cauſe de briefueté)eſtant paruenuë iuſqu'à la partie anterieure de la cheuille interne
auquel endroit elle eſt ouuerte aux affections des parties contenues ſous le diaphrag-
me,qui requierent miſſiō de ſang) elle ſe diuiſe encore en deux autres rameaux: deſ-
quels le plus petit deſcend vers le talon: l'autre ſe conſomme en pluſieurs rameaux au
cuir de toute la partie ſuperieure & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau
de la ſuſdite veine crurale, que nous auōs dit deſcendre interieurement auec l'artere
& le nerf iuſqu'au pied,fait telles diuiſions que s'enſuit. Premierement, ſe profondāt
il fait quatre ramifications: vne interne,deſcendāt par deſſous l'origine de la Saphene
ſur le muſcle obturateur externe, & en aucuns des internes: les autres trois s'en vont
exterieuremēt,la premiere vers l'os Iſchiō,par laquelle eſt faite la goutte ſciatique, &
les deux autres aux muſcles anterieurs de ladite cuiſſe.Et telles ramifications ſortent
l'vne pres de l'autre. Secondement il ſe diuiſe tout en deux autres rameaux, vn ſupe-
rieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere: deſquels l'inferieur ſe perd &
conſomme par pluſieurs muſcles poſterieurs de la cuiſſe,ſe terminant pres le iarret: le
D ſuperieur outre ce qu'il dōne pluſieurs rameaux aux muſcles interieurs & anterieurs
de ladite cuiſſe,deſcendans vers le iarret,produit la Poplitique, faite quelquesfois de
deux rameaux iſſant l'vn de plus haut,l'autre de plus bas, laquelle deſcēdāt par le ply
du iarret ſe perd maintenant au cuir du gras de la iambe,quelquesfois iuſqu'au talon,
maintenāt renforcie des rameaux de la ſaphene,s'en va au cuir de la partie ſuperieure
du pied,& quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque
peu deſſous l'origine de la Poplitique, & ſous le ply du genouil fait la ſurale, laquelle
ſe perd aux muſcles de ſura, c'eſt à dire du gras de la iābe, & au cuir de la partie inter-
ne d'icelle & du pied, s'aduançant quelquesfois iuſqu'à la partie interne du poulce.
Quartement, ſous la teſte du ſolaire, ou l'Epiphyſe poſterieure des os de la iambe, il
produict entre ceſdits deux os vne autre veine,laquelle nourriſſant les muſcles ante-
rieurs de la iambe,ſe va perdre ſous le pied. Quintement & finablement fait la ſchiati-
que grande,laquelle ſe diuiſe en deux rameaux inegaux,à ſçauoir l'vn grād,& l'autre
petit: dont le plus grād deſcendant depuis ſa diuiſion ſelon la partie interieure de l'os

Veine Saphene, & diuiſions d'icelle.

Par quelle veine ſe font les bubons.

Apertion de la ſaphene.

Diuiſion de la veine Crurale profonde.

Veine ſchiatique petite.

Veine Muſcule.

Poplitique.

Surale.

Schiatique grande.

de la iambe par deſſous les muſcles du gras de ladite iambe, s'inſinuë entre icelle & le talon dedans la plante du pied, en laquelle il ſe perd, diuisé en deux petits ſurgeons, à ſçauoir deux au coſté de chacun doigt. L'autre & plus petit deſcendant ſelon l'os de l'eſperon ou petit focile de la iambe, ſe perd en iceluy & le talon: neantmoins quelquesfois il eſt trouué s'auancer non ſeulement iuſqu'au muſcle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais auſſi par cinq petits rameaux, iuſqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen. A

Diſtribution de l'artere Crurale. CHAP. XXXII.

Artere dite muſculeuſe.

LA diſtribution finie de la veine crurale, il conuient paſſer à celle de l'artere auſſi crurale: laquelle commençant de meſme endroit que la ſuſdicte veine, & deſcendant ſelon la crurale interne, ſe diuiſe ainſi qui s'enſuit: premierement en la muſculeuſe de la cuiſſe, laquelle ſe diſſeminant par les muſcles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogaſtrique deſcendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Iſchion, & s'adiouſte auec icelle. B Secondement, ſur le reply du genoüil elle ſe diſtribuë en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoüil, entre les condyles, ou apophyſes de l'os de la cuiſſe. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muſcles exterieurs de la iambe. Finalement eſtant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muſcles gemeaux & le ſolaire, elle ſe diuiſe en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits ſurgeons aux parties par leſquelles il deſcend, & principalement à la ioincture de la iambe auec le pied, ſe iette ſous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon: & illec paruenu ſe conſomme en cinq ſurgeons, leſquels il enuoye deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur deſcendant ſemblablement à la plante du pied entre le petit focile & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la ioincture de ſa iambe exterieurement, & vne autre au muſcle Abducteur ou rameneur des doigts, C & aux parties du tarſe & pedium: & ce qui demeure ſe perd & conſomme auſſi en cinq portions, leſquelles ſont enuoyees deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la cuiſſe.

CHAP. XXXIII.

Cinq paires de nerfs iſſent des Lumbes.

REſte maintenant que nous pourſuiuions les nerfs, leſquels cõme ainſi ſoit qu'ils deſcendẽt tant des Lumbes que de l'os ſacrũ, nous parlerons premieremẽt de ceux des Lumbes, & diſtribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os ſacrũ. Il ſort donc des Lũbes cinq paires de nerfs diuiſees en rameaux interieurs & exterieurs. Les exterieurs ſe diſſeminẽt aux muſcles de l'eſchine, au demy-eſpine au ſacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs võt aux muſcles de l'epigaſtre obliques aſcendãs & tranſuerſaux, au peritoine, & pareillement aux D Lũbaux & Thorachiques iſſus dudit lieu, mais differẽment: car les vns y vont entieremẽt, cõme ceux de la premiere paire des Lũbes, & le plus ſouuẽt de la ſecõde, horſmis que quelquesfois ils enuoyẽt vne petite branchette aux teſticules, lors que le coſtal de la ſixieſme coniugation n'y en enuoye point. Les autres inferieurs en partie s'y diſtribuẽt, en partie nõ: car leurs plus grandes portiõs vnies premierement enſemble, puis apres auec ceux de l'os ſacrũ, s'en vont à la cuiſſe, ainſi que tu orras par cy-apres, quãd nous aurons parlé des nerfs, qui ſortent de l'os ſacrum: & des diſtributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entẽdre, que dudit os ſacrum ſortẽt ſix paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui ſort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os ſacrum: & pour la ſixieſme, celle qui ſort entre le dernier ſacré, & premier de la queuë ou Ooccyx. Ceſdites paires de nerfs ſe diuiſent en rameaux externes & internes. Les externes & plus petits ſortãs par les trous externes & poſterieurs de l'os ſacrum, ſe diſtribuent par les parties appartenantes exterieurement

A à iceluy ſoient muſcles d'iceluy,ſoit le cuir qui le reueſt. Car c'eſt vne reigle de Nature, que chacun nerf fournit premierement de ce qu'il peut aux neceſſitez de ſes parties prochaines,puis apres aux autres,s'il peut, & les voiſines en ont affaire. Parquoy ſi tu veux ſçauoir d'où vne chacune partie a ſes vaiſſeaux de plus pres, c'eſt à ſçauoir veines,arteres,& nerfs,il te faut obſeruer le diſcours d'iceux,& tenir par cœur l'aſſiete de chacune partie: & entendre, que quant aux veines & arteres, elles ſe iettent & fourrent dedans les parties ſelon leur plus grande commodité, maintenant par la teſte, & principe d'vne partie, maintenant par le milieu,& vne autre fois par la fin,ainſi qu'il ſe rencontre:mais le nerf,meſmement aux muſcles,ſe iette dedans iceux par leur teſte,ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainſi entendant le diſcours deſdicts vaiſſeaux, & autres choſes predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoiſſance de quel rameau de veine, artere & nerf, chaque partie eſt nourrie,viuifiee, & faite ſenſible. Les autres rameaux internes des ſudites paires des nerfs, s'en vont, meſmement les quatre ſuperieurs vnis dés leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes,en toute la iambe, ainſi que tu orras cy pres. B Mais les deux inferieurs ſe perdent aux muſcles releuateurs du ſiege, & au Sphincter d'iceluy, plus aux muſcles du membre viril & col de la veſſie aux hommes, & aux femmes au col de l'Amarry & de la veſſie:car leſdites parties en reçoiuent vne autre par leur fonds, du Coſtal de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau. Toutes ces choſes ainſi conſiderees & obſeruees,faut venir aux nerfs de la cuiſſe, leſquels (comme nous auons dit) eſtans ramaſſez & vnis dés leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes & inferieurs des Lumbes,& quatre ſuperieurs de l'os ſacrũ, ſe diuiſent en la cuiſſe par quatre rameaux. Dont le premier & plus haut deſcendant par deſſus le peritoine vers le petit Trochanter,ſe perd aux muſcles internes & ſuperficiels de la cuiſſe, & au cuir qui les couure, deſinant quelque peu deſſus le genouil. Le ſecond deſcendant auec la veine & artere crurales par l'ainne,ſe diuiſe ainſi que la veine en deux rameaux,vn interne,& l'autre externe: dont l'interne deſcendant auec la veine & artere,ſe depart aux muſcles interieurs & profonds de la cuiſſe, ſe finiſſant auſſi par deſſus le genouil: mais l'externe deſcendant auec la ſaphene ſuperficiellemẽt iuſqu'au pied, baille par tout ſon chemin certains petits rameaux au cuir qui le reueſt & couure. C Le troiſieſme ſitué par deſſous les ſuſdicts,deſcendant par le trou du penil commun à l'os pubis & Iſchion, baille certains rameaux aux ainnes aux muſcles Obturateurs, & à ceux des trois teſtes, & quelquesfois à ceux du membre viril: & ſe finit enuiron le milieu de la cuiſſe. Le quatrieſme & plus gros de tous ceux du corps,plus dur & ferme, ſortant entierement des productions de l'os ſacrum, & deſcendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os ſacrum,& de l'os des Iles, par la cuiſſe, baille certains rameaux aux muſcles poſterieurs d'icelle, ſortans de la tuberoſité de l'os de la hanche, & autres ſemblablement au cuir des feſſes,& qui reueſt les ſuſdicts muſcles: puis quelque peu apres ſe diuiſe en deux rameaux leſquels deſcendans ſans aucune diuiſion iuſqu'au ply du genouil, tous deux ſe communiquent par diuers rameaux aux muſcles de ladicte iambe, en telle ſorte toutesfois, que le plus petit produict vn ſien petit rameau de ſon reliquat par la partie anterieure de la iambe ſelon le petit focile, au deſſus du pied: où ſe diuiſant en dix petits ſurgeons quaſi inſenſibles, les enuoye deux à chaſque doigt. D L'autre plus grand deſcendant auſſi de ſon reliquat par la partie poſterieure de la iambe, ſe iette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladicte iambe: où ſe diuiſant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chaſque doigt. Et celles ſont les diſtributions deſdicts vaiſſeaux plus inſignes,& qui ſe trouuent le plus ſouuent,& deſquelles on a le plus affaire: laiſſant à conſiderer à vn chacun toutes les autres petites, & preſque infinies diſtributions faites deſdicts vaiſſeaux par toutes les parties,par leſquelles ils paſſent,ſoient internes,externes, ou moyennes.

Inſtruction pour le Chirurgien.

Nerfs de la cuiſſe.

Origine & diſtribution du plus gros nerf de tout le corps.

Des parties propres de la Cuiſſe. CHAP. XXXIV.

EXpliquees & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement priſe, reſte que deſcendions aux particulieres d'vne chacune,commençant à la cuiſſe: les parties propres & particulieres, de laquelle ſont les muſcles, os,& ligaments. Mais attendu que nul ne te ſçauroit pertinemment monſtrer les muſcles,leſquels en ce lieu icy ſe repreſentent au ſens de la veuë,a-

A

pres les parties communes de tout le corps, ſi premierement tu n'as cogneu les os deſquels ils ſortent, & eſquels ils deſinent: à ceſte cauſe nous auons propoſé, ſuiuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muſcles du bras, te deſcrire les os & articulations d'iceux, premier que les muſcles, commençant aux os ioincts à la partie ſuperieure de l'os ſacrũ, qui ſont deux, vn de chacun coſté, leſquels ſont appellez vulgairement les os de la hanche, ou des Iles.

Les os de la hanche.
L'os des Iles.

Chacun d'iceux eſt compoſé de trois os, vn ſuperieur, l'autre inferieur & anterieur, & le tiers moyẽ, & aucunement poſterieur. Le ſuperieur eſt nõmé ſpecialement os des Iles, & eſt fort ample & grand, ayant vne epiphyſe cartilagineuſe tout à l'entour de ſa circonference, iuſqu'à la connexion qu'il a auec les autres os: la partie ſuperieure de laquelle nous appelõs la droite ligne d'iceluy & ſa baſe, qui eſt vnie auec luy par ſymphyſe, ſe nomme le bord, ou léure, ou ſourcil, à cauſe qu'elle panche aucunement dehors & dedãs en forme de ſourcil: mais ce qui eſt entre la baſe & la droite ligne, s'appelle la Coſte. Dauantage cedit os ſuperieur a deux faces ou ſuperficies caues, vne interne, & l'autre externe.

Iſchion.
Cotyle.

B

Sa cõnexion par ſymphyſe eſt double: vne auec la partie ſuperieure de l'os ſacrum, cõme nous auons dit, l'autre, auec l'os Iſchion, que nous auõs appellé moyen, & aucunement poſterieur, lequel cõmençant dés la partie plus eſtroitte de l'os des Iles, fait la boëtte dedans lequel l'os de la cuiſſe eſt receu, nõmee des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulũ*: & ſe finit ſelon la partie laterale du trou cõmun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François l'os du Penil, ou l'os Barré.

Tubercule ou Tuberoſité de l'os Iſchion.
L'os du penil ou barré.

Et ne contient ledit os Iſchion que la ſuſdicte boëte, horſmis que de ſa partie poſterieure & inferieure il produict vne apophyſe, laquelle ſe va adiouſter auec le ſuſdit os barré à l'endroit de la partie plus baſſe du trou cõmun, auquel endroit elle appert fort inegale & aſpre, & eſt nommee tubercule ou tuberoſité de l'os Iſchion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondãt vn petit tourillon, fait à la ſimilitude de l'apophyſe de la maſchoire inferieure, que les Grecs appellent *Coronne*. Le tiers & dernier, à ſçauoir l'os du Penil, ou barré, s'auance iuſques à la partie plus haute du Penil, où rencontrant ſon cõpagnon, s'vnit auecques luy par ſymphyſe, tout ainſi qu'ils font eux trois enſemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes en leur enfantement, ſelon aucuns, ce que ie n'ay peu apperceuoir.

Annotatiõ.

C

Si tu veux biẽ voir la diſtinctiõ & ſeparatiõ d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le ſcelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme eſt deuenu grand, les cartilages, qui ſont entre les connexions deſdits os, degenerent en ſubſtance & conſiſtence d'os, en ſorte que tu ne ſçaurois diſtinguer la ſeparation de l'vn à l'autre.

Deſcription de l'os de la cuiſſe.

S'enſuit maintenant la deſcriptiõ de l'os de la cuiſſe, que les Latins appellẽt *Os femoris*, lequel eſt le plus grãd & plus gros de tous, rond, & vouſté en forme d'archet en ſa partie exterieure & anterieure, pour ſa defenſe à l'encontre des iniures externes: & en ſa poſterieure & interieure fait en dos d'aſne, pour plus grande aſſeurance de l'origine & inſertion des muſcles illec cõmençans ou finiſſans: lequel d'os d'aſne quelque peu deſſous ſon milieu ſe diuiſe en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberoſité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyſe inferieure de ladite cuiſſe. Et les marqueras en ton eſprit diligẽment, pource que les fibres obliques des muſcles vaſtes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de ſon coſté, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Dauantage, cedit os a deux Epiphyſes en ſes deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant: vne en la partie ſuperieure, l'autre en l'inferieure.

D

La ſuperieure fait la teſte ronde dudit os, laquelle aſſiſe (comme toute autre epiphyſe) ſur vn aſſez grand col, declinãt à la partie interieure, eſt receuë, ainſi que nous auõs ia dit, dedãs la boëtte de l'os iſchion, auec laquelle elle eſt conioincte par enarthroſe, & auſſi eſt confirmee dedãs icelle par deux genres de ligamens: à ſçauoir vn cõmun venãt des muſcles, qui de la partie ſuperieure deſcendãt à l'entour de ſon col, & partie ſuperieure dudit os: l'autre propre, lequel eſt double, à ſçauoir vn mẽbraneux & large, deſcendant de tout à l'entour de l'orbite de ladite boëtte, à l'entour de toute l'aſſiete de toute la teſte ſur le col: l'autre gros & rõd deſcendãt de la ſeconde cauité de la boëtte, laquelle s'eſtend iuſqu'au trou commun au plus haut de ladite teſte ou enuiron.

Trochanter grand.
Trochanter petit.
Trochanter ſignifie vireur.

Outre plus, ſous ladite teſte cedit os a deux apophyſes, vne grande & groſſe, l'autre petite & courte. La grande ſituee en la partie poſterieure eſt nommee grand Trochanter: la plus petite aſſiſe en la partie interieure, eſt appellee petit Trochãter Et noteras, que de la partie plus haute & poſterieure que le grand Trochãter, regarde la teſte dudit os, il fait vne petite ſinuoſité, en laquelle les muſcles Gemeaux, & autres (deſquels nous parlerons cy-apres) ſe vont inſerer. Il faut

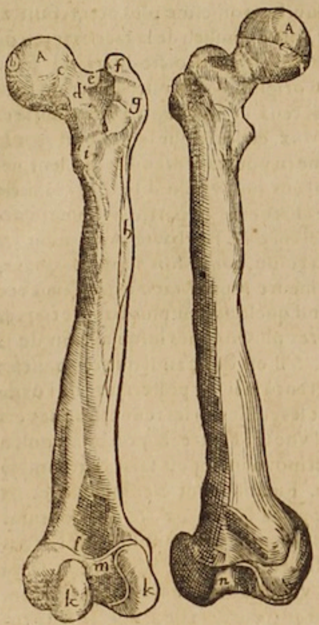
A auſſi conſiderer la multitude des trous qui ſont tout à l'entour du col, entre la teſte & les deux Trochanteres, leſquelles baillent entree aux vaiſſeaux (ſoient veines, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle eſt engendree & faite ſenſible en ſa tunique, l'os viuifié & nourry. Le ſemblable tu feras en la boëtte tant interieurement qu'exterieurement, afin que tu ſçaches par quel moyen la ſchiatique ſe peut faire. L'autre epiphyſe dudit os, que nous auons dit inferieure, eſt fort grande & groſſe, faiſant comme deux teſtes à l'extremité d'iceluy, diuiſees par deux cauitez, vne plus ſuperficielle & anterieure, par laquelle ladite epiphyſe reçoit la palette du genoüil & l'autre plus creuſe & poſterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quaſſi oſſeux, produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyſe ſuperieure de l'os de la iambe, qu'Hippocrates au liure des fractures appelle en ſon langage Diaphyſe.

La moüelle a ſentiment exquis.

Diaphyſe.

La ſixieſme Figure des os Femoris dextre.

B



C

L'os Femoris ſelon ſa partie poſterieure auquel (A) monſtre la teſte ou Epiphyſe dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Iſchium.

b	Petite cauité en la meſme teſte, qui reçoit le ligament rond deſcendant de la partie caue de la ſuſdite boëtte.
c	La connexion de ladite teſte ou epiphyſe, c'eſt à dire, excroiſſance ou allonge auecques ledit os de la cuiſſe.
d	Le col dudit os.
e	La cauité qui eſt entre le col & le grand Trochanter.
f	Le grand Trochanter, dit Tourneur, ou apophyſe dudit os.
g	La racine dudit Trochanter.
h	La ligne poſterieure dudit os, en laquelle les fins ou queuës du muſcle nômé Triceps, ou à trois teſtes, ſont attachees.
i	Le petit Trochanter.
kk	Les deux Tubercules laterales & inferieures dudit os, leſquelles ſont receuës dans les cotyles de l'os de la iambe.
l	La connexion faicte par la ſimphyſe de l'Apophyſe dudit os.
m	La cauité d'entre les tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la ioincture du genoüil.

L'autre figure dudit os de ſa partie anterieure, en laquelle ſeulement faut noter la cauité qui t'eſt monſtré par n, qui reçoit la rotule du genoüil: car a & c ſignifient les meſmes choſes qu'en l'autre figure.

D

Des muſcles qui meuuent la cuiſſe. CHAP. XXXV.

TOutes ces choſes ainſi conſiderees, reſte que nous pourſuiuions les muſcles mouuans la cuiſſe, leſquels ſont quatorze en nombre: à ſçauoir deux qui la plient, & pourtant ſont nommez Flecheurs: trois qui l'eſtendent, & pource appellez eſtendeurs: trois qui la meuuent au dedans, reiettans le genoüil vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croiſe les cuiſſes. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment muſcle à trois teſtes. Six, qui la rameinent dehors en la deſployant & ouurant, comme en l'acte venerien: dont quatre ſont appelez Gemeaux, à raiſon de leur groſſeur, preſque egale, meſme origine, inſertion & action: les deux autres ſont dicts obturateurs, à raiſon qu'ils bouchent le trou commun aux os, Barre & Iſchion. Quant aux deux flecheurs, l'vn rond deſcendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyſes tranſuerſes

Muſcles mouuans la cuiſſe ſont quatorze.

Muſcles flecheurs de la cuiſſe.

des Lumbes par deſſus la commiſſure poſterieure de l'os Ileon & Pubis s'en va inſerer A au petit Trochãter, l'autre large & ample en ſon origine, ſort de tout le bord ou ſourcil interieur de l'os des Iles, & rempliſſant la cauité interne d'iceluy, s'en va par deſſus la partie anterieure de la teſte de l'os de la cuiſſe, inſerer au petit Trochanter par vn gros tendon qui eſt produict de luy & ſon compagnõ, meſme depuis leur partie charneuſe. Et pour ce tu ne trauailleras point de les ſeparer.

Muſcles eſtendeurs de la cuiſſe.

S'enſuiuent les trois qui l'eſtendent qui font les feſſes: deſquels le premier plus gros, ample & exterieur, prenant ſon origine du cropion, os ſacrum, & de la moitié ou dauãtage du bord ou ſourcil exterieur & poſterieur de l'os de la hanche ou des Iles, ſe va implanter par fibres obliques depuis le grand Trochanter, iuſqu'à quatre doigts, plus ou moins ſelon la grandeur des perſonnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'aſne. Le ſecond moyen en grandeur & ſituation deſcend du demeurant du ſourcil, & de ſa coſte anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par deſſus la moictié dudit os, ou enuiron, ſe va inſerer au plus haut du grand Trochanter, faiſant ſon inſertion triãgulaire ſur la partie ſuperieure & exterieure d'iceluy: Le troiſieſme plus peti,tcourt, & menu que les precedens, couché par deſſous iceux, ſort du milieu de la face externe de l'os des Iles, & ſe va inſerer à la plus grande partie de la ligne droicte du grand Trochanter. B Ces trois muſcles icy ont grande & large origine, & eſtroitte inſertion faite comme de fibres obliques aux lieux ſuſdicts. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui ſerrent les cuiſſes ou rameinent l'vne ſur l'autre en croix, en ſorte que le genouil ſort & tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur inſertion & origine, & non au contraire, ainſi qu'aucuns ont voulu dire. Or leſdicts muſcles tous trois prennent leur origine en partie charneuſe, en partie ligamenteuſe, de la partie ſuperieure & anterieure de la circonference de l'os barré ou os pubis: & s'en vont inſerer à la ligne poſterieure de l'os de la cuiſſe, toutesfois l'vn plus auant, les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure ſous la racine du petit Trochanter: le moyen en grandeur & groſſeur, deſcend quelque peu plus bas: le tiers & dernier plus grand & plus gros deſcend par ſes fibres plus longues iuſqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuiſſe. S'il eſt donc ainſi que ces muſcles venans de la partie anterieure & ſuperieure, s'inſerent à la ligne poſterieure de l'os de la cuiſſe: en faiſant leur action tous ſeuls, en ſerrant les cuiſſes, ils les renuerſeront vers C le dehors, comme quand on croiſe leſdites cuiſſes l'vne ſur l'autre, & non point qu'vn genoüil tire vers l'autre, & le talon dehors. Car tel mouuement eſt faict & accomply par le vaſte interne de la cuiſſe mouuant la iambe. Finablement s'enſuiuent les ſix qui font remuer les feſſes: deſquels quatre ſont appelez Gemeaux, & deux obturateurs.

Muſcles Gemeaux.

Des Gemeaux le premier & plus haut ſort d'entre la commiſſure de l'os Sacrum auec le cropion, ou pluſtoſt de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & ſe va inſerer dedans la cauité du grand Trochanter par vn notable & aſſez long tendon. Le ſecond venant de la partie caue ou fiſſure qui eſt entre le bort de la boëtte & la tuberoſité de l'Iſchion, s'en va auſſi à la cauité du grand Trochanter. Le troiſieſme mõte de la partie interieure de la tuberoſité de l'Iſchion, & quelque peu plus haut, entre les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand. Le quatrieſme & dernier, le plus bas & plus large de tous, ſort de toute la tuberoſité exterieure de l'Iſchion, & ſe va inſerer au grand Trochanter. Et ſont ces quatre icy cachez ſous le plus gros de la feſſe: au moyen dequoy pour les bien deſcouurir, il les faut renuerſer vers leur origine. D

Muſcles obturateurs.

Reſte maintenãt les deux Obturateurs, c'eſt à ſçauoir interne, & externe, leſquels tous deux prennent leur origine de la circonferẽce du trou qu'ils bouchent, à ſçauoir commun à l'os pubis & Iſchion: mais l'interieur monte à la racine exterieure du grãd Trochãter par la fiſſure moyẽne entre la partie ſuperieure de la tuberoſité de l'Iſchiõ, & l'eſpine dreſſee en la baſe poſterieure de l'os Ilium: & l'externe de la cauité exterieure entre le Tubercule de l'Iſchion, & la partie inferieure de la boëtte à la partie caue du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe, il te faut ou couper l'origine du muſcle à trois teſtes, ou le bien & deuẽment ſeparer, & puis les eſtendre & renuerſer, & les verras par deſſous. L'interne ſe void facilemẽt apres auoir oſté la veſſie.

A

Des os de la Iambe. CHAP. XXXVI.

APres ces muſcles cy deſſus declarez, afin qu'vn chacun puiſſe plus facilement venir à la cognoiſſance de ceux qui s'enſuiuent, à ſçauoir, qui meuuent la Iambe: maintenant nous pourſuiurons la declaration de ſes os, commençant à la Rotule ou palette du genoüil: laquelle eſt vn os exterieurement cartilagineux, rond en ſa circonference & partie exterieure: & en la partie interieure aucunement boſſu ſur ſon milieu, deſcendant en applatiſſant vers les parties laterales, afin que commodément ſans aucun vice de commoderation, elle ſe peuſt adapter ſur la iointure du genoüil, dedans la cauité anterieure des deux epiphyſes de la cuiſſe, & ſuperieure & anterieure de la iambe. Son vtilité eſt de confirmer ladite iointure du genoüil, & contenir la iambe en deuë extenſion, ſans qu'elle ſe plie en quelque mouuement que ce ſoit vers la partie anterieure, ainſi qu'elle fait vers la poſterieure. Il faut maintenant venir aux os de la iambe, B ſpecialement priſe, leſquels ſont deux, vn plus gros, nommé particulierement l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'Eſperon, ou petit Focile. Le plus gros aucunement caue & moüelleux, eſt ſitué en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyſes, vne plus groſſe, l'autre plus petite. La plus groſſe eſtant aſſiſe ſur le plus haut dudit os, & coniointe auec luy par ſymphyſe, fait deux cauitez ſuperficielles & laterales, diſtinctes & ſeparées par vne eminence moyenne d'icelle: au moyen dequoy ledit os eſt conioint auec l'os de la cuiſſe par ginglyme, car par ſes cauitez il reçoit les tuberoſitez inferieures & poſterieures de l'Epiphyſe de l'os de ladite cuiſſe, & par ſon eminence qui eſt au milieu, eſt receu de l'os de la cuiſſe entre les deux ſuſdites tuberoſitez. Or eſt ceſte articulation confirmée non ſeulement par la deſcente des tendons des muſcles illec deſinans, mais auſſi par trois forts & robuſtes C ligamens: deſquels l'vn vient de toute la partie exterieure de ladite connexion: l'autre de l'interieure: le tiers & dernier, d'entre les deux, que nous auons appelez ſelon Hippocrates, Diaphyſe. L'autre apophyſe de l'os de la iambe proprement dit, que nous auons dit eſtre plus petite, eſtant ſituée en la partie inferieure, fait vne cauité quaſi double, par laquelle ledit os reçoit l'aſtragale, & de ſa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit la cheuille, tout ainſi que l'os de l'Eſperon ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'externe: entre leſquelles cheuilles le ſuſdit aſtragale eſt receu ſelon ſes parties laterales, en ſorte qu'il tourne entre elles & la ſuſdite cauité, comme vne noix dedans l'arbaleſtre, lors qu'il eſt beſoin d'eſtendre ou flechir le pied. Outre-plus le ſuſdit os de la iambe fait en triangle a trois eminences faites en dos d'aſne la plus aiguë, deſcendant ſelon la partie anterieure, qui eſt nommée des Grec *Anticnemion*: la ſeconde, ſur la partie interieure: & l'autre ſur l'exterieure. Toutes leſquelles, mais principalement l'anterieure, te faut diligemment D obſeruer, pource qu'en cas de fracture de iambe, elle te ſert de guidon pour la bien remettre. S'enſuit maintenant le plus petit os, que nous auons appelé l'Os de l'Eſperon: lequel eſtant ſitué vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, meſmement ſur ſa partie ſuperieure, a deux epiphyſes ainſi que ſon compagnon, caues ſur leur partie interieure, & gibbeuſes ſur l'exterieure: par l'vne deſquelles, à ſçauoir, ſuperieure, ledit os s'inſere, & s'appuye ſous l'epiphyſe interne, & aucunemēt poſterieure de ladite iambe, ne touchant en rien l'articulation d'icelle auec la cuiſſe, ains luy ſeruant ſeulemēt d'vn ſous-appuy: & par l'autre, à ſçauoir, inferieure, ce meſme os non ſeulement eſt receu tant du bas de l'os de la iambe, que du meſme coſté de l'aſtragale: mais auſſi il reçoit la partie d'iceluy, qui du meſme coſté ſe ioint auec le talon, lors principalement qu'on plie le pied ſeul vers le dehors. Et eſt conioint cedit os auec les ſuſdits par ſynarthroſe, & lié par forts ligamens produits de ces os, & enuoyez mutuellement de l'vn à l'autre, ou ſi tu veux, du ſuperieur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras. Au demeurent, il eſt triangulaire, ayant ſa ligne plue eſleuée de la partie exterieure: & des autres deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la poſterieure.

La rotule ou palette du genoüil.

L'vſage de la palette du genoüil.

Deſcription de l'os particulierement nommé l'Os de la iambe.

Ligament du genoüil.

Hipp. au liure des fractures.

Deſcription de l'os de l'Eſperon.

A

Des muſcles de la Iambe. CHAP. XXXVII.

Onze muſcles de la iambe.

CE fait, il eſt temps de venir aux muſcles par leſquels ſont faits tous les mouuemés de la Iambe: leſquels ſont onze en nombre, ſix anterieurs & cinq poſterieurs: deſquels les vns meuuent la Iambe ſeule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuiſſe: les autres meuuent bien auſſi la iambe, mais auec la cuiſſe, comme ceux qui ſortent plus haut que de la cuiſſe, à ſçauoir des trois os Ilium, Iſchion & Pubis.

Muſcle long ou Couſturier.

Quant au premier des anterieurs, qu'on appelle muſcle long, autremēt couſturier, il prend ſon origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'eſpine, ou epiphyſe de l'os des Iles, & deſcendant obliquemēt par deſſus les autres muſcles, ſe va inſerer par vn large tendon & membraneux à la partie anterieure & interieure ſous le genoüil de la iambe.

Action du muſcle long.

Son action eſt de croiſer les iābes l'vne ſur l'autre, pliée premierement des muſcles qui te ſeront declarez cy-apres. Il aide auſſi au muſcle à trois teſtes à faire la meſme action que nous auōs dit.

Muſcle membraneux.

Le ſecond des ſuſdits anterieurs nōmé membraneux, à raiſon qu'il eſt par tout tel, fors qu'en ſon origine, deſcend charnu de la racine & baſe de la ſuſdite eſpine de l'os des Iles, obliquement par ſon tendon membraneux & large (meſlé auec la membrane commune des muſcles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chaſſe au dehors, & la cuiſſe auec les gemeaux: & s'ils operent auec le precedent, ils aident à l'extenſion de ladite iambe.

B

Car comme nous auons dit, de deux mouuemens obliques concurrens enſemble, eſt fait vn mouuemēt droit: & quaſi tous ceux du corps ſont faits en la meſme ſorte: & les muſcles qui font tels mouuemens ſont ſituez de meſme, à ſçauoir obliquement par oppoſition, comme tu as peu voir aux mouuemens & ſituations des muſcles de la main generalemēt priſe, & autres.

Muſcle Droit.

Le tiers nommé Droit (pource qu'il deſcend par deſſus le Crural ſelon la droite ligne anterieure de la cuiſſe, entre les deux Vaſtes) ſort d'entre l'extremité de l'epiphyſe de l'os des Iles & de la boëtte, par vn ligament fort robuſte, & s'en va inſerer à la partie anterieure de la iambe, paſſant par le milieu de la palette du genoüil: laquelle iambe il eſtend de ſoy-meſme auec les trois autres qui s'enſuiuent, & par accident peut aider ceux qui plient la cuiſſe.

Muſcles Vaſtes.

Le quatrieſme & cinquieſme ſont appelez Vaſtes, à raiſon de leur groſſeur: dont l'vn eſt interne & l'autre externe.

C

Tous les deux ſont faits de fibres droites vers leur origine, & vers leur inſertion d'obliques: au moyen deſquelles tous deux ſemblent auoir action compoſée de mouuement droit & oblique: le droit, ſeruant à eſtendre la iambe: & l'oblique, à ramener vn genoüil vers l'autre, ou le chaſſer l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient ſelon ſes fibres droites de la racine du petit Trochanter: & ſelon ſes obliques, de la ligne interieure deſcendante du dos d'aſne dudit os. L'externe par ſes fibres droites ſort de toute la racine du grand Trochanter, & par ſes obliques, de la ligne exterieure deſcendante auſſi dudit dos d'aſne: & toutes ceſdites fibres meſlees en aucuns endroits auec le muſcle crural, en ſorte qu'on ne les ſçauroit ſeparer ſans gaſter l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de ſon coſté) pardeſſus la Rotule du genoüil, ſelon les parties laterales du muſcle Droit, auec lequel ils font vn petit tendon inſeparable, comme tu orras tantoſt.

D

Le ſixieſme & dernier des anterieurs, nommé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuiſſe, deſcend d'entre les deux Trochanteres, par deſſous le muſcle Droit & les deux Vaſtes, ſur la partie anterieure dudit os, iuſqu'à la pallete du genoüil. Et noteras, que ces quatre derniers font vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genoüil, de ſorte qu'il eſt impoſſible de les ſeparer l'vn de l'autre ſans les déchirer & rompre, & en ce lieu il ſert de ligament au genoüil. Dauantage, tous ceſdits muſcles operans enſemble eſtendent la iambe.

Muſcles poſterieurs de la iambe.

Apres ceux cy s'enſuyuent les cinq poſterieurs, deſquels trois naiſſent de la tuberoſité de l'os Iſchion, & le quatrieſme de la partie moyenne de l'os Pubis: & s'en vont trois à la partie interieure, & vn nommé Biceps à l'exterieure de la iambe. Où noteras, que l'vn des deux internes ſortant de la ſuſdite tuberoſité, deſcend ligamenteux, enuiron la moitié de la cuiſſe: & de là fait charnu, ſe va inſerer par vn tendon, ainſi qu'auons dit. L'autre greſle, ſortant auſſi du meſme lieu, s'en va meſler par ſon tendon auec celuy du muſcle Long, & deſiner à la partie interieure de la iambe, laquelle auec ſon compagnon il tire au dedans, & ſerre contre l'autre : ainſi qu'il fait A la cuiſſe, aidé du muſcle à trois teſtes. Le troiſieſme interne ou poſterieur, deſcend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large & delié, & ſe va inſerer par vn tendon rond à la partie interieure de la iambe, cõme les deux ſuſdits. Le quatrieſme eſt nommé Biceps, ou muſcle à deux teſtes, leſquelles il prend, l'vne de la ſuſdite tuberoſité, l'autre de la ligne exterieure de la cuiſſe, deſcendant du dos d'aſne, & s'en va inſerer à la partie exterieure de la iambe, comme nous auons dit. Le cinquieſme & dernier, nommé Poplitée, deſcend charnu obliquemẽt du Condyle externe de la cuiſſe, à la partie interieure & poſterieure de la iambe, pres de la commiſſure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action eſt de tourner aucunement la iambe vers le dedans.

Muſcle dit Poplitée, ou Iarretier.

Des os du Pied. CHAP. XXXVIII.

B CEs choſes faites, il conuiendroit, ſelon l'ordre Anatomique, pourſuiure les muſcles de la Iambe qui meuuent le pied : Mais veu que pour neant & en vain nous t'aſſignerions leur inſertion, ſi premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os du pied, à ceſte cauſe nous les declarerons premierement, ainſi que nous auons fait des autres parties cy-deuant declarées. Et pour commencer, tu noteras qu'ils ſont vingt-ſix en nombre, diſtinguez en trois ordres, c'eſt à ſçauoir, ſept du Tarſe, cinq du Pedion ou auant pied, & quatorze des doigts. Des ſept du Tarſe, quatre ſont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez ſuiuant apres ceux de la iambe, c'eſt l'Aſtragale, lequel a trois connexions : Vne de ſa partie ſuperieure & plus large auecques les os de la iambe, deſquels il eſt receu, ainſi qu'auons dit : l'autre, de ſa partie interieure & poſterieure, par laquelle il reçoit l'apophyſe ſuperieure & interieure de l'os du talon : La tierce, anterieure, par laquelle C il eſt receu dedãs la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'eſtend & ſe plie : par la ſeconde, auecques le talon ſe meut vers les coſtez : par la tierce, il conduit quant & ſoy le demeurãt du pied vers l'endroit qu'il ſe meut. Les deux premieres connexions ſont faites par diarthroſe, la derniere par ſynarthroſe : & ſont confirmées par forts ligamens & larges, deſcẽdans & mõtans d'vn os à l'autre, ainſi qu'ils ſont connexez enſemble tout alentour de l'articulation, comme tu peux voir en deſpoüillant vn ſuiet. Elles ſont auſſi confirmées par membranes, muſcles, & aſſiettes de tendons, deſcendans au pied pardeſſus ou deſſous telles articulations. Au reſte, cedit os a trois apophyſes faites comme trois pieds aſſis ſur l'os du talon : dont la premiere & plus petite eſt deſſous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teſte ronde aſſiſe ſur vn col aſſez long) eſt au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice : la moyenne en groſſeur, eſt derriere la iambe vers le talon. Ie tais pluſieurs autres choſes, comme de la poliſſure ou aſperité dudit os, & autres ſemblables, leſquelles ie deſire que tu apprennes pluſtoſt à l'œil que par le liure. Le ſecond os ſitué ſous ceſtuy-cy, eſt appelé Calcaneum, qui eſt le plus gros d'entre les autres, D & ſur lequel nous marchons & ſouſtenons tout le corps. Il a deux apophyſes ſuperieures, vne grande, & vne petite : La grande eſt receuë de l'apophyſe poſterieure & exterieure de l'aſtragale : & la petite eſt receuë interieurement de la tierce dudit os, que nous auons dit faire vne teſte ronde ſur vn aſſez long col. Outre-plus, en ſa partie poſterieure il eſt rond & fort reculé de la iambe, & en ſon anterieure & plus auancée, il eſt cõioint par ſynarthroſe auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure & interieure duquel il ſemble receuoir. Au demeurant, il a ſa ſuperficie toute inégale, ayant pluſieurs tuberoſitez : & en ſa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler paſſage tant aux vaiſſeaux qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement, il faut conſiderer les trous des vaiſſeaux, qui entrent dedans ledit os pour ſa nourriture : au moyen deſquels en fracture d'iceluy la curation eſt renduë difficile, à cauſe de l'expreſſion & contuſion deſdits vaiſſeaux, comme dit Hippocrates au deuxieſme liure des Fractures. Quant aux ligamẽs d'iceluy, ils ſont tels que ceux de l'aſtragale, à ſçauoir, tendons, membranes & ligamens proprement dits, venans d'vn os à l'autre. Le tiers eſt appelé Scaphoïde, c'eſt à dire Nauiculaire, à raiſon de la ſimilitude qu'il a auec vne petite nacelle : car de l'endroit qu'il regarde la teſte de l'Aſtragale, il eſt caue : & de l'autre qu'il regarde les trois os innominez (leſquels il ſouſtient, & deſquels il eſt receu, tout ainſi que par ſa cauité il reçoit la teſte dudit Aſtragale) il eſt boſſu cõme le dos d'vne nauire. Ses connexions ſont faites par ſynarthroſe, & ſont

Nombre des os du pied.

Aſtragale.

L'os Calcaneum.

Pourquoy la fracture du Talon eſt mortelle.

L'os Scaphoïde.

confirmées par les ligamens ſuſdits. Dauantage ledit os ſur ſa partie ſuperieure eſt A fait en forme de vouſte, & en l'inferieure aucunement il s'applatit : & en ſa partie interieure il deſine en pointe comme la proüe d'vne nauire, & en l'exterieure mouſſe & obtus, comme la pouppe d'icelle. Le quatrieſme & dernier des nommez, eſt appelé Cyboïde, pour la ſimilitude qu'il a auec vn dé, combien qu'il ne luy reſſemble gueres.

L'os Cyboïde.

Cet os de ſa partie anterieure ſouſtient le doigt annullaire & auriculaire, & de ſa poſterieure eſt ſouſtenu de la partie poſterieure du talon. De l'interieure, il eſt ioint auec le Nauiculaire, & celuy des Innominez, qui ſouſtient le doigt moyen: & de l'exterieur, il dreſſe vne eminence faite en dos d'aſne, laquelle s'eſtend tranſuerſalement tout le long de la partie inferieure dudit os : aux deux coſtez de laquelle il y a deux petites cauitez faites comme vn canal.

Les trois os ſans nom.

S'enſuiuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grãd ſouſtient le poulce : le plus petit & ſecond l'indice : le tiers & moyen en quantité, ſouſtient le doigt moyen. Tous ces trois os ſont en leurs parties ſuperieures vouſtez, & inferieures aucunement caues.

Connexion des trois os ſans nom.

Leur connexion eſt par ſynarthroſe auec les trois os ſuſdits, deſquels ils ſont reçeus : & de leur partie poſterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent.

Deſcription des os de l'auãt pied ou Pedion.

Il faut maintenant venir aux os du ſecond ordre, à ſçauoir, de l'Auant pied ou Pedion, qui ſont cinq en nombre, ſouſtenãs les os des cinq doigts : leſquels en leur partie ſuperieure ſont aucunement boſſus & vouſtez, & en l'inferieure aucunement caues. B Et ont chacun deux epiphyſes en leurs extremitez : dont par les inferieures & premieres ils reçoiuent les trois os innommez, & le Cyboïde : & par les ſuperieures faites en teſte ronde, ſont reçeus des premiers os des doigts.

Connexion des os du Pedion.

Leurs connexions ſont par ſynarthroſe, tant auec les doigts que les os du Tarſe. Leurs ligamens tant communs que propres, ſont tels que nous auons dit des autres.

Deſcription des os des doigts du Pied.

Reſte maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & conſtituer les doigts du pied, leſquels ſont quatorze en nombre, à ſçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers ſont aſſez longs, les autres enſuiuant fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie ſuperieure ſont ronds & vouſtez, & en leur partie inferieure aucunement caues & plats ſelon leur longueur, afin que les tendons qui les plient, plus ſeurement & droitement ſans decliner ny d'vn coſté ny d'autre, puiſſent eſtre cõduits iuſqu'aux dernieres articulations :

Annotation de la prouidence de Nature.

iaçoit que telle conduite ſoit grandement aidée par le ligament membraneux & cõmun, qui ſortant des parties laterales deſdits os, enueloppe leſdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. Dauantage chacun os, C excepté les derniers, a double connexion faite par diarthroſe. Et ſont tous de quãtité inégale, à ſçauoir gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teſte de leurs precedens, ſur laquelle ils ſe meuuent comme ſur vn piuot) tendant touſiours en apetiſſant iuſqu'à leur fin, par laquelle ils ſont receus de ceux qui les enſuiuent. Finalement, en leurs extremitez ils ſont deux eminẽces laterales, & entre icelles vne cauité: à cauſe dequoy ils ſont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par leſquels leurs connexions ſont confirmées & ſtabiliées, ſont tels que nous auons dit des precedens.

Les os Seſamoïdes.

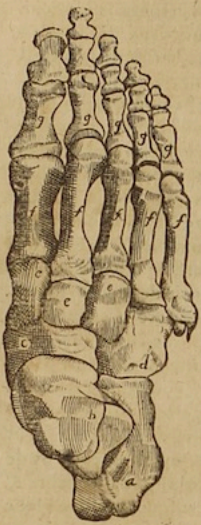
Quant aux os Seſamoïdes, ils ſont ſemblables à ceux de la main en nombre & ſituation. Parquoy noteras ſeulement, qui ceux qui ſont en la premiere articulation, ſont aſſez gros, ronds, & oblongs exterieurement, & interieurement caues & plats: ſituez entre deux cauitez aſſiſes entre trois prominences, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui ſouſtient le poulce principalement, & tous les autres. D Et ſont ainſi appelez, à cauſe qu'ils reſſemblent à la figure de la ſemẽce de Seſame, longuette & platte. Leur vſage eſt, qu'ils tiennent fermement les iointures des mains & pieds par où ils ſe plient, afin qu'ils ne ſe renuerſent, & ſortent hors de leur place, quand ils ſont fort tendus. Finalement, auant que venir aux muſcles, ils faut noter que le pied a eſté fait pour deux intentions.

Double vſage du Pied.

L'vne eſt, pour affermir & ſtabilir tout le corps, lors qu'il eſt queſtion de ſe tenir debout : à cauſe dequoy Nature n'a point mis le poulce oppoſite des autres doigts, ainſi qu'à la main, depeur que telle confirmation ne fuſt vicieuſe. L'autre intention eſt, pour l'apprehenſion : & pour ce Nature l'a fait & compoſé de pluſieurs doigts mobiles & articulez comme la main. Et dauantage, d'autant qu'il nous falloit marcher ſur le pied, Nature l'a fait en ſa partie inferieure caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat : & pareillement de figure triangle, afin qu'il fuſt capable de nous porter par tout pays, ſoit boſſu ou plat, égal, ou inégal.

A

La ſeptieſme figure exterieure ou ſuperieure du Talon.

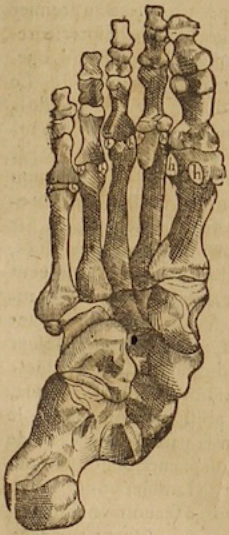


A A	Monſtrent le Talon.
B	L'Aſtragale.
C	Le Nauiforme.
D	Le Cubiforme.
E E E	Les trois os ſans nom.
F F F F F	Les cinq du Pedion : apres leſquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, deſquels chacun en a trois, horſmis le poulce, qui n'en a que deux.
G G G G G	Le premier rang deſdits os.

B

C

La figure interieure & inferieure du pied.



Laquelle monſtre principalement les os Seſamoïdes, marquez par les h h h h.

D

A

Des Muſcles mouuans le Pied. CHAP. XXXIX.

Neuf muſcles du pied.

Muſcles anterieurs.

APres ces choſes ainſi conſiderées, reſte à declarer les muſcles de la iambe qui meuuent le pied, leſquels ſont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & ſix à la poſterieure. Des trois anterieurs deux flechiſſent le pied, faiſans leur action enſemble, & chacune à part le tire de ſon coſté: le tiers eſtend principalement les doigts: Ie dy principalement, à cauſe qu'il ſemble par ſon tendon plus delié & long (lequel demeure à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers ſont nommez, l'vn Eſperonnier, à cauſe qu'il deſcend ſelon l'os de l'Eſperon, nommé cy-deuant petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pource qu'il deſcend ſelon l'os dit ſpecialement l'os de la iambe: le tiers, à raiſon de ſon action, eſt appelé Eſtendeur des doigts. Quant à leur origine, l'Eſperonnier, qui ſemble auoir deux teſtes, deſcend de l'Epiphyſe ſuperieure de l'Eſperon par ſa premiere teſte: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la poſterieure, ainſi que le monſtre la ſuperficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais eſtant paruenu à l'endroit de l'epiphyſe inferieure & poſterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure: leſquels eſtans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros ſous la plante du pied, ſe deſinant à l'os Cyboïde, & à l'os du Pedion ſouſtenant le poulce: le plus petit s'en va exterieurement au Cyboïde & dernier os & plus petit du Pedion, lequel ſouſtient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auance iuſqu'au coſté du petit doigt, lequel il eſtend en le retirant des autres. Le Iambier anterieur ſortant de l'epiphyſe ſuperieure & exterieure de l'os de la iambe, deſcend par deſſus la ſuperficie dudit os, qui eſt entre la ligne anterieure & exterieure, auſquelles il adhere, comme fait auſſi à la ſuperficie iuſques preſque à leur milieu: duquel endroit il produit vn ſeul tendon, lequel deſcendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va deſiner interieurement à deux os innommez, c'eſt à ſçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne ſienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il eſtend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muſcle auecques le precedent plient ledit pied, s'ils operent enſemble: mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de ſon coſté. Le tiers eſtendeur des doigts eſt double, l'vn prend ſon origine du plus haut de l'os de la iambe, & inſeré tout le long de l'Eſperon, ſe iette par deſſous l'anneau, au pied: auquel il ſe termine par cinq tendons, qui vont à toutes les iointures des doigts, & par vn ſixieſme à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainſi que nous auons dit. L'autre deſcēd enuiron le milieu dudit os de l'Eſperon: & inſeré quelque peu en iceluy, s'en va par vn ſeul & fort tendon paſſant par ſon anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuſes, ligamenteuſes, & charneuſes, tellement ſeparées l'vne de l'autre, que chacun peut faire ſon action à part, comme ſi c'eſtoit vn muſcle ſeparé: & ainſi faut eſtimer des autres, leſquels dés leur partie charneuſe ont tendons ſeparez. S'enſuyuent maintenant les ſix poſterieurs, deſquels les deux premiers ſont appelez Gemeaux à raiſon de leur pareille groſſeur, origine, inſertion, & action: le tiers eſt nommé Plantaire, pource qu'il ſe perd à la plante du pied, ainſi que le Palmaire à la paulme de la main: le quatrieſme eſt dit Solaire, pour la ſimilitude qu'il a auec vn poiſſon nommé Sole: le cinquieſme Iambier poſterieur, à cauſe qu'il deſcend ſelon la partie poſterieure de l'os de la iambe: le ſixieſme & dernier eſt appelé Flecheur, ou plieur des doigts, correſpondant au profond de la main. Aucuns de ceſtuy-cy & du Iambier poſterieur en font vn ſeul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à ſçauoir vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux Gemeaux, l'vn eſt interne, & l'autre externe. L'interne ſort de la racine du Condyle interieur de la cuiſſe, & l'externe de l'exterieur: & ſe faiſans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'aſſemblent quelque peu apres par leurs parties charneuſes, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand tendon enuiron le milieu de la iambe, qui ſe va attacher à la partie poſterieure du talon, ſur lequel ſe font les mules tant douloureuſes. Son action eſt de faire marcher ſur le bout du pied: en tirant le talon vers ſon origine. Le Plantaire, qui eſt le plus petit, &

Muſcle Eſperonnier.

B

Iambier anterieur.

C

Eſtendeur des doigts.

Muſcles poſterieurs.

D

Muſcles Gemeaux.

Plantaire.

plus

A plus greſle de tous, fort charnu du Condyle externe de la iambe, & enuiron trois ou
quatre doigts apres ſe deſine en vn fort long & greſle tendon, lequel il enuoye entre
les Gemeaux & le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membrane qui couure
la plante du pied, & muſcle reſpondant au flecheur ſublime ou ſuperieur de la main.
Le Solaire le plus gros de tous, & ſitué par deſſous les Gemeaux, deſcēd de la commiſ-
ſure de l'os de la iambe & de l'Eſperon, & ſur le milieu de la iambe, apres auoir meſlé
ſon tendon auecques celuy des Gemeaux, s'en va au lieu ſuſdit, pour eſtendre le pied
à l'vſage ſuſdit. Le iambier poſterieur deſcend de l'epiphyſe ſuperieure de la iambe &
de l'Eſperon, & adherant preſque tout au long d'iceux, ſe va inſerer par vn fort tendō
ſur la fin quâſi oſſeux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innommez, pour ayder
l'extenſion oblique du pied. Le dernier flecheur des doigts eſt double: l'vn prend ſon
origine de l'os de la iambe là où le Poplitee deſine: & eſtant inſeré audit os, s'en va iuſ-
qu'à la cheuille interne par le derriere de laquelle il s'en va diuisé en quatre tendons,
aux dernieres iointures des quatre doigts. L'autre prend ſon origine enuirō le milieu
B de l'os dit l'Eſperon, & inſeré quelque peu en iceluy, s'ē va par l'os du talon & l'Aſtra-
gale au poulce, eſtant meſlé auec le precedent. Leur action eſt de plier la premiere ar-
ticulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque portion de ten-
don illec deſignante. & la derniere par leur propre inſertion.

Solaire.

Iambier poſterieur.

Flecheur des doigts.

Des muſcles mouuans les doigts du pied. CHAP. XL.

S'Enſuiuent maintenant les muſcles du pied mouuans les doigts d'iceluy,
leſquels ſont huict en nombre, vn en la partie ſuperieure, & ſept en l'infe-
rieure. Le premier ſort de l'Aſtragale du talon, & Cyboïde pardeſſous la
cheuille exterieure, ou du ligament deſdits os auecques la iambe: & couché
obliquement vers le plus haut du pied, ſe va perdre par cinq petits tendons, aux par-
ties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers ſon principe: au
moyen dequoy eſt appellé Abducteur d'iceux, ou bien Pedieux pource qu'il eſt cou-
C ché ſur le Pedion. Quant aux ſept de la partie inferieure, le premier nōmé Flecheur
ſuperieur, prend ſon origine de l'os du talon, & couché tout le long du pied ſous vne
forte membrane (qui dudit talon ſe va attacher eſtroittement à l'extremité des os du
Pedion, pour confirmer les parties contenuës ſous icelle) ſe va inſerer par quatre ten-
dons, aux ſecondes articulations des quatre doigts leſquelles il flechit. Où faut noter
que tout contre ſon inſertion il ſe fend ainſi que le ſublime de la main pour bailler
paſſage au muſcle profond, lequel (comme nous auons dit) deſcend tout le long des
doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & ſerre
cōtre l'os tout le long de la partie inferieure des doigts iuſques à la derniere articula-
tiō. Le ſecond, qui reſpond au Tenar de la main, ſitué en la partie interieure du pied,
prēd ſon origine de la partie interieure & caue du talō & eſtragale, & ſe va deſiner à la
partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres, vers la partie inte-
rieure. Et ſe peut diuiſer en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le
poulce vers les autres doigts, tāt qu'il eſt beſoin, ainſi que nous auōs dit de la main. Le
troiſieſme reſpōdāt pareillemēt à l'Hypotenar de la main, ſort de la partie exterieure
D du talon, & montant par la partie laterale du pied, ſe va inſerer à la partie auſſi laterale
du petit doigt, pour le ramener des autres: à quoy peut ſeruir auſſi certaine chair con-
tenuë ſous la plāte du pied, laquelle s'aduāce iuſqu'auſdits doigts: comme auſſi le peut
aider à faire le pied creux. S'enſuiuent les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, leſ-
quels ſortans de la mēbrane du Flecheur des doigts profond, ſe vōt inſerer à la partie
laterale & interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au con-
traire du Pedieux. Reſte maintenant à declarer les muſcles Interoſſels de l'Auāt-pied
ou Pedion, leſquels ſont huict en nombre: quatre ſuperieurs, & quatre inferieurs, dif-
ferens en origine, inſertion, & action. Car les ſuperieurs, d'autant qu'ils ameinent le
pied auec le Pedieux en dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & inte-
rieure de l'os de l'Auāt-pied, qui ſouſtient le petit doigt, & ainſi des autres chacun en
ſon ordre, & ſe vōt inſerer à la partie exterieure & anterieure de l'os enſuiuāt. Les in-
ferieurs au contraire ſortent de la partie anterieure & exterieure de l'os du Pedion
ſouſtenant le poulce, & ainſi des autres, chacun en ſon ordre: & ſevont inſerer à la par-

Huict muſcles des doigts du pied.

Muſcle abducteur des doigts.

Flecheur ſuperieur.

Muſcles Lumbricaux.

Muſcles interoſſels.

tie interieure & ſuperieure de l'os enſuiuant,pour iceux amener auec les Lumbricaux A vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat ou depoulé,ainſi que nous auons dit de ceux de la main.

Briefue recapitulation de tous les os du corps humain : & faut que le Chirurgien ſçache leur ſubſtance, magnitude, nombre, ſituation & aſſemblage.

CHAPITRE XLI.

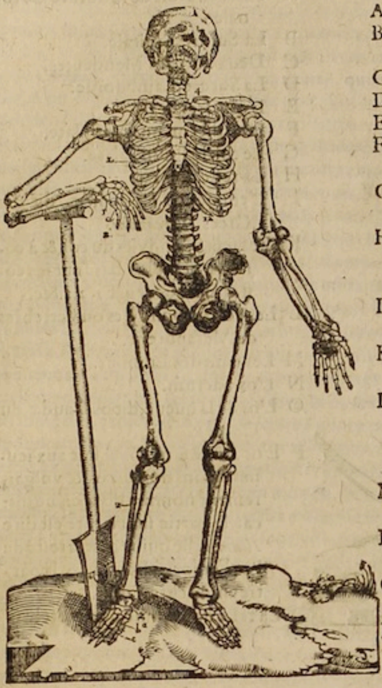
La teſte eſt faite de ſoixante, ou ſoixante trois os. Huict os du Crane. Six os dans les oreilles. Quatorze ou dixſept de la face.

Apres auoir exactement pourſuiuy par le menu toutes les parties du corps humain, reſte, auant que mettre fin à noſtre labeur, que ſommairement nous declarions le nombre des os,les pourſuiuans de partie en partie. Parquoy pour commencer nous auons dit que la teſte generalement priſe(c'eſt à ſçauoir auecques ſes parties,)eſtoit faite de ſoixante os pour le moins, & de ſoixante & trois pour le plus : ſçauoir eſt quatorze du Crane, quatorze ou dixſept de la Face, & trente deux dents. B De ceux du crane, il y en a huict contenans, & ſix contenus. Les contenans ſont l'os du front, l'Occipital, deux Parietaux,deux Petreux,le Baſilaire,& l'os Ethmoide ou Cribleux. Les contenus ſont les ſix qui ſont enclos dans les trous des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapés,c'eſt à dire,enclume, Marteau, & Eſtrier. Quant à ceux de la Face,premierement il en y a ſix dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun coſté, que nous auons appellez orbitaires des yeux : deux au Nez, nommez auſſi de nous Nazeaux:deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui touſiours aux beſtes brutes à quatre pieds ſe trouuent ainſi ſeparez : mais à l'homme, ſi rarement,que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains ſeulement les deux qui contiennent toutes les dents ſuperieures:deux appellez os internes du Palais:deux,en la maſchoire inferieure aux petits enfans:& le dernier,los Criſtæ, d'où le Mur metoyen ou cartilage moyen du Nez prend ſon origine. Outre ceux-cy il en y a encores trente & deux,qui ſont les dents, à ſçauoir ſeize en la maſchoire ſuperieure, & autant en l'inferieure C : ſçauoir eſt, huict enciſoires,quatre canines,& vingt molaires. Plus il en y a vn à la racine de la langue nommé Hyoïde, fait de trois ou touſiours, & quelquesfois de vnze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eſchine ou Rachis, qui ſont trente quatre:ſept au col;douze au Thorax, cinq aux Lumbes, ſix à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ.Outre plus il y a deux Clauicules:vingt quatre coſtes,quatorze vrayes, & dix fauſſes:& trois à l'os Sternô le plus ſouuent, ou ſept au moins,qui ſont trouuez quelquesfois aux ieunes.Apres venant au bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate,ſoixante & deux : à ſçauoir deux pallerons, deux os du bras : quatre du coulde, à ſçauoir deux couldes proprement dits, & deux rayons : ſeize du Carpe ou poignet,huict du Metacarpe ou auant-main,& trente les doigts.D'auantage on trouue les os Seſamoïdes, qui ſont douze interieurs touſiours,& quelquesfois beaucoup d'auantage,deſquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs,ſi nous croyons Syluius. Reſtent ceux de la cuiſſe,leſquels (ſi nous prenôs les os des hanches pour trois chacun,côme ils ſont aux petits enfans) ſont ſoixante & ſix,ſans les Seſamoïdes:à ſçauoir deux des Iles,deux Barrez,deux Iſchions D deux des cuiſſes,deux Rotules,quatre aux Iambes,ſçauoir eſt deux eſperons, & deux os de la Iambe:quatorze du Tarſe,c'eſt à ſçauoir deux Talons,deux Aſtragales,deux Nauiculaires, deux Cyboïdes, & ſix ſans nom : dix à l'Auant-pied, cinq en chacun,& vinghuict aux orteils.Quant aux Seſamoïdes, ils ſont egaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des os du corps humain, ſont deux cens quarante ſept,y adiouſtant l'os Hyoïde,& les ſix petits, qui ſont dans les conduits des oreilles, ſans toutesfois y comprendre les Seſamoïdes,parce que le plus ſouuent aux ieunes,ne ſont que cartilagines,& que leur nombre ſe trouue touſiours incertain.D'auâtage tu obſerueras,que les trois cartilages du Larynx ſont pour vray oſſeux aux hômes. Et à fin que tu puiſſe mieux voir à l'œil le tout,nous t'auons baillé les figures ſuiuantes.

3. ou 11. os de l'os Hyoïde.
34. os à l'Eſchine.
2. Clauicules.
24. Coſtes.
3. ou 7. du Sternon.
62. os aux bras.
Os Seſamoïdes.
62. ou 66. os aux jambes.

A

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.



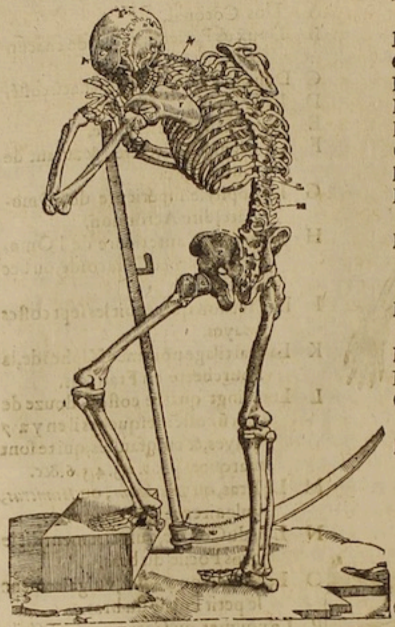
B

C

A L'os Coronal.
B Deux os Parietaux, vn de chacun coſté.
C Deux os Petreux, vn de chacũ coſté.
D Le Zygoma.
E La maſchoire inferieure.
F La Clauicule droicte, & autant de l'autre coſté.
G L'apophyſe ſuperieure de l'Omoplate, dite Acromion.
H L'apophyſe anterieure de l'Omopalte, nommee Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les ſept coſtes vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoïde, la Fourchette en François.
L Les vingt quatre coſtes, douze de chacũ coſté: deſquelles il en y a 7 vrayes, & cinq faulſes, qui te ſont marquees par 1.2.3.4.5.6.&c.
M Le Bras, ou *Brachium*, ou *Humerus*, vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du Coulde, vulgairement dit le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou *Radius*, vulgairement le petit Focile du bras.
P Le poignet ou Carpe, compoſé de huict oſſelets.
Q L'auant-main ou Metacarpe contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun, qui ſont quinze en tout.
S L'os de la cuiſſe, dit *Femur* ou *Crus*.
T La Palette ou Rotule du genoüil.
V L'os de la jambe.
X L'eſperon dit *Perone* ou *Fibula*, vulgairement le petit Focile de la jambe.
Y L'Aſtragale.
Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarſe.
b Les cinq os du Pedion.
D c Les quatorze os des doigts, trois en chacun, & deux aux poulce.

A

Declaration des lettres de la ſeconde figure des Os.



A Fait l'endroit de la Suture Coronale.

B La Suture Sagitale.

C Deux Sutures Mendeuſes.

D La Suture Lambdoïde.

E L'os Occipital.

F Le Palleron ou Omoplate.

G Le col de l'Omoplate.

H La teſte du bras.

I L'eminence du coulde, dit des Grecs *Olecranum*.

K Les ſept Spondyles du col, & à coſté vn peu plus bas ſont les coſtes marquees par 1. 2. 3 &c. B

L Les douze ſpondyles ou vertebres du Metaphrene.

M Les cinq des Lumbes.

N L'os Sacrum.

O L'os de la queuë, dit os Caudæ, ou Coccyx.

P L'os *Amplum* ou *Ilium*, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie ſuperieure eſt dite *Ilium*: celle qui reçoit la teſte de l'os Femoris, Iſchion: & la partie anterieure, Pubis.

Q La teſte de la cuiſſe dite vertebrũ. C

R Le grand Trochanter.

T Le petit Trochanter.

V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

Recueil du nom de la connexion des os. CHAP. XLII.

Veu qu'il eſt autant neceſſaire au Chirurgien ſçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou diſlocations: ce qui luy eſt du tout impoſſible ſans la cognoiſſance de la connexion des os: i'ay penſé de beaucoup aider le ieune Chirurgien, ſi en brief ie luy deſcriuois comment, & en combien de ſortes les os ſont conioincts entre eux: ſans obmettre l'explication d'aucuns mots qui ſont vſitez tant en Grec qu'en Latin. D

Sceletos. *Article.* *Diarthroſe* *Synarthroſe.*

La compoſition donc vniuerſelle ou contexture des os du corps humain s'appelle des Grecs *Sceletos*, qui ſignifie Anatomie ſeiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os ſont conioincts, eſt de deux genres: les vns ont leur conionction par Arthroſe, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron*: les autres par ſymphyſe, naturelle vnion d'iceux. De l'vn & l'autre genre pluſieurs eſpeces ſe trouuent: carraticle ou arthron a deux eſpeces, à ſçauoir Diarthroſe & Synarthroſe: entre leſquelles il y a telle difference, & que Diarthroſe eſt vne conionction d'os, en laquelle le mouuement eſt manifeſte apperceu à veuë d'œil: & Synarthroſe a mouuement qui n'eſt point du tout ſi apperceu & manifeſte. Derechef ces deux eſpeces ont encores deſſous elles quelques autres ſortes: car Diarthroſe a ſous ſoy Enarthroſe, Arthrodie & Ginglyme. Enarthroſe donc eſt eſpece de Diarthroſe, en laquelle vne profonde & creuſe cauité reçoit vne longue

Enarthroſe.

A & groſſe teſte, comme celuy de la cuiſſe, auec celuy de la hanche. Arthrodie, quand
vne cauité legere ſuperficiaire reçoit vne teſte fort petite & peu auancé, comme il aduient
en la connexion du bras auec l'eſpaule, & en la premiere auec la ſeconde vertebre. *Arthrodie.*
Les Grecs ont diſtingué ces deux ſortes de teſtes, & ces deux ſortes de cauitez par
certains mots à eux couſtumiers, car quand la teſte eſt groſſe & longue, ils l'ont appellee
Cephale, les Latins *Caput*: & quãd elle eſt courte & aduancee, ils l'ont appellee *Corone*
ou *Coronon*. Pareillement auſſi la cauité, qui eſt creuſe & profonde, a eſté appellee
Cotylé ou boëtte: & la peu creuſe & preſque ſuperficiaire, *Glené*. La troiſieſme eſpece
appellee Ginglyme, ſe fait quãd les os s'entrereçoiuẽt, c'eſt à dire, quãd en vn meſme *Ginglyme.*
os, il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'autre os, comme principalement aduient au
coulde, & au genoüil: c'eſt à dire, en la connexion de la cuiſſe auec l'os de la iambe: &
te ſuffiſe de Diarthroſe, & de ſes trois eſpeces. Synarthroſe, qui eſt l'autre eſpece d'Article
ou d'Arthroſe, a auſſi trois eſpeces, ſelon Galien au liure des os, ſçauoir eſt Suture,
Gomphoſe, & Harmonie. Suture eſt vne compoſition d'os, faicte à la ſemblance
des choſes couſuës, comme le mot Latin l'emporte: auſſi comme tu as entendu en la *Suture.*
B connexion des os de la teſte. Gomphoſe eſt faicte, quand vn os eſt fiché dedans l'autre,
en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents ſont fichees dedãs leurs creux *Gomphoſe.*
ou alueoles, en l'vne & l'autre maſchoire. Harmonie, troiſieſme eſpece de Synarthroſe,
eſt faicte, quand les os ſont conioints & vnis tellement, qu'il n'y a qu'vne ſimple ligne, *Harmonie.*
comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. Or iuſqu'àpreſent auõs
parlé du premier genre de conjõction, & de ſes differences: reſte maintenãt que nous
parlions de Symphyſe, qui eſt le ſecond genre principal de noſtre premiere diuiſion.
Symphyſe donc n'eſt rien que naturelle vnion des os, comme nous auõs dit, mais elle *Symphyſe.*
ſe fait en deux ſortes: car quelquesfois telle vnion eſt faite par moyẽ & benefice d'autre
matiere, autresfois ſans aucun moyen. Sans aucun moyen ſe ioignent les os de la
maſchoire inferieure, qui aux petits enfans ſe trouuent fort bien diſtinguez, mais toſt
C apres s'vniſſent enſemble. Les os ſont vnis par moyẽne matiere en trois ſortes, ou par
cartilage au milieu: laquelle vnion les Grecs ont appellé *Synchondroſis*, comme il aduient *Synchondroſis.*
à l'os Pubis, & quelques epiphyſes des ieunes enfans: ou par ligament, & ceſte
eſpece les Grecs ont appellee *Syneuroſis*, en prenãt ce mot de nerf largemẽt: car quelquesfois *Syneuroſis.*
il eſt pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn
nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Syneuroſis*
peut eſtre trouuee à quelques os du Sternõ, & des flancs: où par quelques muſcles
ſe conioignent & affermiſſent les os, laquelle ſorte d'vnion les Grecs nomment
Syſſarcoſis comme la chair des gencines, qui conferme & rend les dents immobiles. Or
en toutes les iointures qui ont mouuemẽt manifeſte, Nature y a produit vn humeur *Syſſarcoſis.*
glaireux & viſqueux, àfin que le mouuement ſoit plus libre: & à l'imitation de ce les
chartiers en greſſent les moyeux de leurs charretes, àfin qu'en roulant ils tournent
plus librement & promptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir ſur la fin de mon
D liure, afin que tu n'euſſes à y deſirer choſe qui ſẽble appartenir à la matiere Anatomique,
de laquelle tu feras ton profit: Loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes
choſes, qui a faict & compoſé auec vn ſi indicible & incomparable artifice toutes les
parties de noſtre corps: ce qui nous eſt monſtré par l'vſage d'icelles. Or de cognoiſtre
ſa vertu & cognoiſſance, par laquelle il parfait toutes ces merueilles, c'eſt choſe qui
excede l'intelligence humaine, parce que Dieu les faict par puiſſance, vertu, & ſapience,
parquoy nous ne pouuons, ſinon le loüer, remercier & magnifier.

QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIST A VN CHACVN, pour pluſieurs obſcuritez dont elle pourroit ſembler enueloppee, ie me ſuis aduiſé de celle-cy, de laquelle m'a premieremēt ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la conſiderera bien, ſemblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehenſion. A

Les os qui comme poulx ſouſtiennent toutle baſtimēt du corps humain, ſont ou

- *vnis enſemble par Symphyſe: c'eſt à dire vnion & connaturation, eſtans quaſi cōme entez l'vn auec l'autre, ſçauoir quād en iceux il n'y a rien d'eſtrange & diſſemblable qui ſe puiſſe apperceuoir: Telle vniō ſe void és deux os de la maſchoire inferieure pardeuant au mentō, és os du brichet enſemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez. De telle vniō d'os il n'y a qu'vne eſpece: car à parler à la verité, les os qui parauant eſtoient diuers, ſont vnis par vn ſeul moyen, ſçauoir par le cartilage, qui de faict n'eſt plus cartilage, mais eſt degeneré en os.*
- *aſſemblez, par ce qu'on appelle articulation, c'eſt à dire iointure: ſçauoir quand iceux os ſont tellement abuttez & alliez, qu'entre iceux ſe void quelque choſe de diuerſe nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuerſité de l'aſſemblage. Or tel aſſemblage d'os par iointure eſt faict en deux façons: ſçauoir ou*
    - *à laſche, que l'on dit par Diarthroſe: qui eſt vne eſpece de iointure peu ſerree, faite ainſi, afin que les os peuſſent iouër à plaiſir, & par telle commodité faire diuers mouuemens. De telle iointure nous auōs trois eſpeces.*
        - *Emboiture, qu'ō appelle Enarthroſe, ſçauoir quand tout eſt dedans, c'eſt à dire, quād toute la teſte de l'os eſt receuë, & du tout cachee en la boette d'vn autre os. Telle eſt la iointure de l'os de la cuiſſe auec l'os de la hanche.* B
        - *Enfonceure, qu'on dit Arthrodie, cōme ſi on vouloit dire vne telle quelle iointure: quād toute la teſte de l'os n'eſt pas logee & plongee dans ſa boëtte, ains ſeulement eſt placee cōme à demy: de ſorte que ſi Nature d'ailleurs, cōme des ligamens des muſcles voiſins, n'euſt baſti & caué receptacle à ladite teſte d'os, il euſt eſté ſubiect à toutes heures à luxation. Telle eſt la iointure de l'os de l'eſpaule, qu'on dit Humerus, auec le palleron.* C
        - *Enclaueure, qu'ō dit Ginglyme, quād les os ſe reçoiuent & logent l'vn l'autre. Telle eſt la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus.*
    - *ou à l'eſtroit, que l'on dit par Synarthroſe: quād la iointure des os eſt ſerree & adiutee de prés. Ce que nature a faict, à raiſon que tels os ne deuoient auoir aucun mouuemēt, ains ſe deuoiēt tenir abuttez l'vn contre l'autre. De tel aſſemblage d'os nous auons trois eſpeces: car les os ſont aſſemblez à l'eſtroit, ou*
        - *Par ſiche, qu'ō dit Gomphoſe, quād vn os eſt receu dās l'autre, cōme vn clou ou gōd dās ſon trou. De telle façō eſt la iointure ou aſſēblage des dēts, auec leur maſchoire dedans les alueoles: car les dents ſont enchaſſees dans les maſchoires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.*
        - *Par couſture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dents de Sie, cōme eſt la iointure des os du Crane enſemble ou eſcaillee, comme eſt la couſture des os Pierreux auec les Parietaux.* D
        - *Par allignemēt, que l'on dit harmonie, quād les os oppoſez & appariez vis-à vis, & teſte à teſte l'vn de l'autre, ſont ioincts par le moyen d'vne ſeule ligne, comme eſt la iointure des deux os du nez.*

A *Recapitulation de tous les muſcles du corps humain, leſquels nous auons oſé nommer (au moins de la plus part) vn peu trop hardiment, comme il ſemblera à d'aucuns: mais le plus proprement qu'il a eſté poſſible, pour noſtre langue Françoiſe, àfin d'euiter les mots Grecs & Latins qui ſe trouuent en l'Anatomie de Syluius.*

CHAPITRE XLIII.

Tout ainſi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de noſtre corps: auſſi auons-nous deliberé de faire le meſme de tous les muſcles, la deſcription deſquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & pourſuiuons iuſqu'au bout des pieds. En la face ſe trouue premierement celuy qui eſt appellé muſcle large ou Peaucier, venant du pannicule charneux, couurant tout le col & preſque toute la B face. Outre ceſtuy-là ſe trouuent les quatre qui appartiennent à la paupiere ſuperieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité ſe trouuent les quatorze muſcles des yeux, ſept pour chacun, ſçauoir quatre droits, deux obliques, & vn Pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun coſté, & autant dedans les nazeaux. Les externes ouurent, & les internes ferment le nez. Les dix de la maſchoire inferieure tiennent leur rang apres, ſçauoir eſt, deux crotaphites ou temporaux, deux maſſeteres ou maſcheurs, deux ronds (leſquels me ſemblent pluſtoſt appartenir aux léures qu'à la maſchoire) deux cachez dans la bouche qui viennent des apophyſes pterygoïdes, & deux ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huict des léures ſe monſtrent apres, ſçauoir quatre ſuperieurs & autant inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, à cauſe dequoy nous les pouuons appeller ouures-léures & ferme-léures. Dedans le creux de la bouche ſe trouue la langue & les dix muſcles qui luy appartiennent: parquoy en toute la face nous trouuons cinquante & vn muſcles. A la partie anterieure du col on trouue les muſcles qui appartiennent à l'os Hyoïde qui eſt l'os de la langue, & au Larinx. L'os Hyoïde eſt attaché par huict muſcles, deux ſuperieurs venans du menton, deux à coſté venans de l'apophyſe C ſtyloïde, leſquels ſont percez au milieu, à trauers deſquels paſſent les deux ouure-bouche, qui à ceſt endroit-là ſont tendineux: deux viennent du ſternon, & deux de la coſte ſuperieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui auſſi ſont tendineux au milieu à l'endroict où les deux maſtoïdiens ſont couchez par deſſus eux. Le Larinx compoſé des trois cartilages, comme nous auons dit en ſon lieu, a dixhuict ou vintg muſcles: ſix ou huict communs, & douze propres. Des communs, deux ſont ſuperieurs, deux inferieurs, deux à coſté de la premiere cartilage: auſquels tu peux adiouſter les deux qui ſeruent à ouurir l'Epiglotte, qui touſiours ſe trouuent aux gros animaux à quatre pieds pour rabbaiſſer interieurement ledit Epiglotte: mais auſſi peu apparents aux hommes, cõme manifeſtement ils ſe trouuent auſdites beſtes. Les propres ſont douze leſquels viennent preſque tous de la ſeconde cartilage, pour s'inſerer à la premiere & troiſieſme, deſquels les vns ſont pardeuãt, & les autres par derriere le Tyroïde. Outre ceux-là ſont deux Maſtoïdes, qui fleſchiſſent la teſte. Et à la partie poſterieure du col y D en a douze pour la teſte, de ſorte qu'elle a ſon mouuement par ces quatorze muſcles, deux maſtoïdiens anterieurs, & les autres poſterieurs, ſçauoir eſt deux ſpleniques, ou ſplenitiques: deux entrelacez ou entortillez, quatre droicts & quatre obliques, qui ſõt fort petits, ne paſſant point la premiere & ſeconde vertebre. Le col a huict muſcles, deux longs, pardeuant, ſur le corps des vertebres: deux ſcaneles, qui ſont à coſté: deux eſpineux qui ſont le long de l'eſpine des vertebres: deux tranſuerſaux qui vont aux apophiſes tranſuerſes du metaphrene. Le Thorax ou poictrine a quatre vingts & vn muſcles, dont les vns ſont pardeuant, les autres par derriere, les autres à coſté, & ſont tous accouplez horſmis le Diaphragme. Ils ſont deux ſouſclauiers: deux grands Dentelez, qui viennẽt de la baſe de l'Omoplate: quatre petits Rhõboïdes, deux ſuperieurs & deux inferieurs, deux ſacrolombaires, deux dedans la poictrine reſſerreurs de cartilage. Plus vingt deux entrecoſtaux exterieurs, & autant interieurs: vingt quatre entre-cartilagineux, ſçauoir douze exterieurs, & douze interieurs, de ſorteque les entrecoſtaux & entre-cartilagineux ſont ſoixante huict: auec les douze ſuſdits ſont quatre vingts, & le Diaphragme qui eſt ſeul: par ainſi le Thorax aura quatre vingts vn

Muſcle large ou Peaucier.

Quatre muſcles de la paupiere ſuperieure.

Quatorze muſcles des yeux.

Quatre muſcles du nez.

Dix muſcles de la maſchoire inferieure.

Huict muſcles des léures.

Dix muſcles pour la langue.

Huict muſcles pour l'os Hyoïde.

Muſcles du Larynx.

Quatorze muſcles pour mouuoir la teſte.

Huict muſcles pour le mouuemẽt du Col.

Quatre-vingts vn muſcle du Thorax.

Muſcles de l'Epigaſtre.
Muſcles des Lumbes.
Cremaſteres.
Quatre muſcles à la racine de la verge.
Sphincter de la veſſie
Trois muſcles du ſiege.
Quarante deux muſcles du bras
Quatre muſcles de l'omoplate.
Sept muſcles du bras.
Deux muſcles du coulde.
Quatorze muſcles ſituez au coulde.
Muſcles de la main.
Cinquante muſcles de la iambe.
Quatorze muſcles de la cuiſſe.
Vnze muſcles de la iambe.

A B C D

muſcle pour ſe dilater & reſſerer. Et ſi tu y veux adiouſter les muſcles de l'Epigaſtre, ie n'en debattray point beaucoup: à raiſon que par accident ils ſeruent à l'expiration & inſpiration. Des huict muſcles de l'Epigaſtre dõt il y en a quatre obliques, deux deſcẽdans & deux aſcẽdans: deux droicts, auſquels tu pourras adiouſter les deux petits qui viennent de l'os pubis, ſi tu les veux ſeparer de la teſte des droicts: deux tranſuerſaux. Outre ceux-là, nous pourrons nõbrer ceux des Lũbes, qui ſont ſix ou huict: deux qui les fleſchiſſent qui ſont triangulaires: deux my-eſpineux, deux ſacrez, & deux qui ſont au milieu du dos, que nous pourrons appeller Rachites. Or à preſent, à fin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muſcles qui ſont aux parties hõteuſes. Pour les teſticules donc tu trouueras deux Cremaſteres ou Suſpenſeurs. A la racine de la verge, ou au Perineõ, tu trouueras quatre muſcles, partie pour le cõduit de l'vrine & ſemẽce, partie pour aucunemẽt eriger la verge. A la veſſie tu trouueras le Sphincter ou fermeur: & au bout de l'inteſtin droict tu trouueras trois muſcles, deux pour releuer le ſiege, & vn ſphincter ou fermeur. Reſte maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierement au bras: & nous ſemble meilleur d'en eſcrire ſeulement vn, afin que tu en puiſſes iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante deux muſcles, & peuuẽt eſtre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceſte heure tu te contenteras de cecy. L'Omoplate donc a quatre muſcles, le bras ſept ou huict, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde interne ſont ſept muſcles, & autant à l'externe: puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muſcles de l'Omoplate, ſont vn trapeze reſſemblant à vn capuchon de moine, qui eſleue, abaiſſe & tire en derriere l'Omoplate. Le ſecond eſt le releueur. Le troiſieſme eſt le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui eſt au deſſous le Trapeze. Le quatrieſme eſt le petit Dentelé, qui s'inſere au coracoïde. Le bras ſe meut en deuãt, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le pectoral venant de la clauicule du ſternon & des coſtes prochaines le tire en deuant: le Baſſet le tire en derriere venãt de la baſſe coſte de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, & le tres large le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui ſont ſituez autour de l'Omoplate le meuuẽt en rond. L'Epomis ou eſpaulier, le tire en haut: le Sureſpaulier qui ſe peut diuiſer en deux, le tire en derriere & en bas: le Souſ-eſpaulier qui eſt en la cauité de l'Omoplate, le tire en deuãt. Ainſi par ſõ actiõ faicte l'vne apres l'autre, le bras ſe meut en rõd. Le coulde ſe plie par deux muſcles, dõt l'vn eſt à deux teſtes, l'autre eſt le Brachial. Il s'eſtẽd par vn, ou deux, ou trois muſcles: car ſi tu regardes l'origine, il a deux ou trois teſtes, mais vne ſeule inſertiõ. Au coulde interieur a ſept muſcles, vn paumier, deux poings-plians ou Carpiflexeurs, deux Pronateurs ou couche-main, l'vn quarré, l'autre aucunemẽt rõd: deux doigts plians, l'vn ſuperieur qui va à la ſeconde iointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettõs le poulce-plieur. Les muſcles du coulde exterieur ſõt deux ſupinateurs ou renuerſemain, deux eſtendeurs de poignet ou main-eſtendeurs, deux eſtendans les doigts ou doigts-eſtendeurs, & vn abducteur ou obliquateur. Les treize de la main ſont ceux-cy, l'vn ſitué à ligne vitale, nommé Thenar ou Molet ſeruant au poulce, lequel ſe pourroit diuiſer non ſeulement en deux, mais en ſix, tant pour les actions diuerſes, que pour les ſeparations qui s'y treuuẽt. Le ſecond eſt l'Hypothenar, ou le Lezar, qui eſt pour le petit doigt. Le troiſieſme eſt l'Abducteur du poulce. Apres ces trois ſe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyons, & les ſix entre-oſſelets, cõbien qu'on en puiſſe bien trouuer huict. Et te ſuffiſe de la main. La iambe toute entiere a cinquãte muſcles pour le moins: car pour la cuiſſe nous en trouuons quatorze, pour la iambe, vnze: & des ſituez en la iambe, neuf: trois pardeuãt, ſix par derriere qui ſeruent pour le pied & pour les doigts: au pied, ſeize. Des quatorze qui ſeruent à la cuiſſe, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les eſtendeurs ſont les trois feſſus qui conſtituent la feſſe, le muſcle à trois teſtes, que tu pourras diuiſer en trois ſi tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuiſſe ſõt les quatre gemeaux, & les deux obturateurs ou boucheurs, l'vn interne, l'autre externe. Les vnze de la iambe ſont, le long, le membraneux, les quatre poſterieurs, dont les trois viennent de l'os Iſchion, & l'autre de la commiſſure de l'os Pubis: le droit, les deux vaſtes, le Cuiſſier, & le Iarrettier.

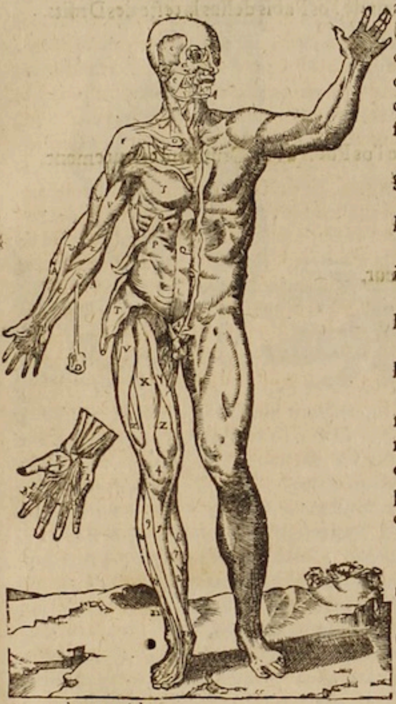
Muſcles ſituez en la iambe.

Les muſcles ſituez en la iambe ſeruent partie au pied, partie aux doigts, & ſont trois pardeuant, & ſix par derriere. Deux des anterieurs flechiſſent le pied, deſquels l'vn eſt appellé Iambier anterieur, l'autre Eſperõnier, qui ſe peut diuiſer en deux. Le troiſieſ-

A me eſt le Doigt eſtendeur, combien que partie de luy flechiſſe le pied, auquel meſme on reduit le Poulce-eſtēdeur. De ceux qui ſont derriere, l'vn ſert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, leſquels ſe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier poſterieur, & le grand Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des ſeize ſituez au pied, l'vn eſt ſuperieur ſitué ſus l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts: L'autre en la plante du pied, qui eſt le petit Doigt-plieur, qui va à la ſeconde iointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller Chaſſe-pulce. En dehors le pied y en a vn autre pour le petit doigt: auec ceux-cy ſe trouuent les quatre Lumbricaux ou Lamproyōs: plus les huict Entre-oſſels, ou dix, ſi tu veux. Et te ſuffiſe du nombre des muſcles, pour lequel eſtre general, tu les chercheras chacun en ſa partie.

Muſcles ſituez au pied.

Figure neufieſme & premiere des muſcles, laquelle te repreſente au coſté gauche,
B *l'homme auec ſa peau: & au coſté droit, tous les muſcles ſeparez les*
vns des autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.



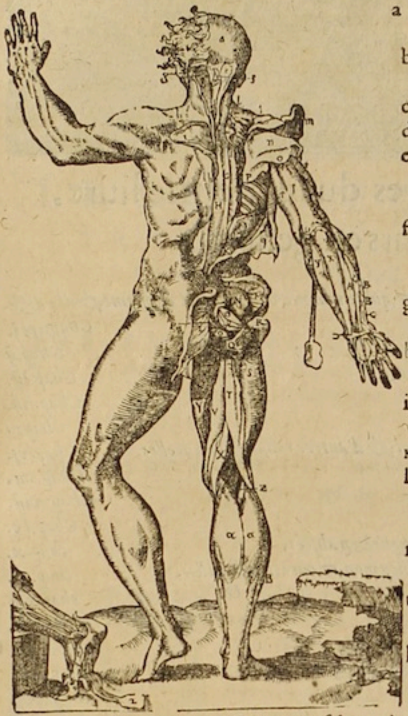
C

a Monſtre le muſcle qui ferme l'œil.
b Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphite ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le muſcle Maſſeter ou Maſcheur.
f Muſcle ſuperieur deſcendant à la leure inferieure.
g Le muſcle qui deſcend à la léure ſuperieure: & aux ailes du nez.
h. Le muſcle Rōd caché de la Tunique interne de la bouche.
i Le muſcle inferieur qui monte à la léure ſuperieure.
k Le muſcle qui fait remuer la léure inferieure.
l Le muſcle qui ouure la maſchoire inferieure.
m Le muſcle Maſtoïde.
n L'eſleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Muſcle Souſclauier.
q Le petit Dentelé anterieur, mōtant des cinq ou ſix coſtes ſuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.
r L'origine du muſcle Pectoral, qui prend de l'os Sternon.
ſ Muſcle Pectoral.
t Deltoïde.
D v Muſcle Biceps ou Double teſte, Fleche-coulde.
x Brachial Flecheur auſſi du coulde.
y Vn additament ou extenſion du muſcle precedent, aydant à flechir & plier le meſme coulde.
z Le Pronateur de la main.
& Le treſlong ou Renuerſe-main.
AA Les Plieurs du Carpe ou Poing-plians.
B Le ſuperieur Doigt-plieur.
C Le profond Doigt-plieur.
D Le Palmaire.

Ces huict petites lettres qui ſuiuent de la petite figure, te repreſentent la main vn petit plus amplement que l'autre. A

EFG	Les muſcles du poulce, qui flechiſſent le premier & ſecond os.	
HH	Les muſcles Lumbricaux.	
I	Le muſcle qui retire le petit doigt derriere les autres.	
K	L'anneau du Carpe.	
L	La fiſſure des quatre tendons du muſcle Doigt-pliant ſuperieur : par laquelle les tendons du profond montent à la troiſieſme articulation des doigts.	
M	Les tendons du Profond.	
N	Le grand Dentelé ſeparé, qui ſert pour dilater le Thorax.	
O	L'Oblique deſcendant de l'Epigaſtre.	
P	Le Tranſuerſal.	
Q	Le Droiɛ̃t.	
R	Le nombril auec la ligne blanche.	
S	Vn des petits muſcles qui montent de l'os Pubis deſſus la teſte des Droits.	
T	L'Oblique Aſcendant.	B
V	Le Membraneux de la cuiſſe.	
X	Le Droit de la cuiſſe.	
Y	Le Treſlong dit le Couſturier.	
ZZ	Les deux Vaſtes ou Maſſifs.	
1.2.3.	Le muſcle Triceps deſcendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.	
4	La pallete du genoüil.	
5	L'os de la jambe.	
6	Vne portion du muſcle Iumeau.	
7	Vne autre portion du Solaire.	
8	Muſcle Iambier interne ou poſterieur.	C
9.10	Les Flecheurs du pied.	
11	Eſtendeur des doigts.	
12.13.	Deux Malleoles.	

A *Figure quatorzieſme, & ſixieſme des Muſcles, demonſtrant l'Homme au coſté gauche, auec ſa peau, & au coſté droit tout les Muſcles.*



B

C

a Monſtre l'os Occipital entierement deſcouuert.
b Muſcle Splenitique renuerſé ſur le couſté gauche.
c Muſcle entortillé, ou entrelacé.
d Muſcle Eſpineux.
e Muſcle Oblique montãt de l'eſpine du ſecond Spondyle à l'Apophyſe Tranſuerſe du premier.
f Muſcle Oblique qui monte de la ſuſdite Apophyſe Tranſuerſe à l'Occiput.
g Muſcle droit, ſous lequel eſt couché ſon compagnon.
hh Deuroit monſtrer le Trapeze, mais il eſt demeuré à figurer.
i Muſcle Rhomboïde de l'Omoplate.
k Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muſcle qui eſt couché à la cauité, qui eſt deſſus l'Eſpine do l'Omoplate.
m Muſcle Deltoïde de l'Eſpine de l'Omoplate.
n o Le Suſeſpaulier, lequel par d'aucuns pour neant eſt diuiſé en deux.
p Muſcle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate.

q Muſcle Treſlarge. rſ Deux muſcles qui eſtendent le coulde. t Vne portion du muſcle brachial qui plie le coulde. v Origine du muſcle treſlong rẽuerſeur de main. u Olecrane ou tuberoſité du coulde. x Os du coulde. yy Vne portion des deux muſcles qui flechiſſent le Carpe. z Muſcle qui eſtend les doigts. & vn des Eſtendeurs du Carpe à double teſte, & double queuë ou tendon. A L'autre eſtendeur ſon compagnon. BB Muſcle Abducteur du poulce. C L'eſtendeur dudit poulce. D L'annulus ou
D ligament des tendons. E Rhomboïde ou Dentelé ſuperieur & poſterieur. F Le Sacrolumbus à douze tendons. GH Demy-eſpineux. I Muſcle Rhomboïde ou Dentelé poſterieur & inferieur. K Muſcle Lumbal ou pluſtoſt Triangulaire. L Le premier & plus gros muſcle de la feſſe, renuerſé ſur le coſté gauche. M Le ſecond en aſſiette & grandeur. N Le tiers & plus petit. OOOO Quatre Gemeaux. P Muſcle obturateur interne. Q Muſcle obturateur ou bouche externe. R Le grand Trochanter. S Le muſcle Vaſte exterieur. T Le premier des Flecheurs de la iambe, lequel ſe peut appeller renforcy. V Le ſecond. X Le tiers, tous deux internes. Y La plus grand portion du muſcle nommé Triceps. aa Muſcles Gemeaux. b Muſcle Solaire. 1 Muſcle Tenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.

A

Table des Chapitres du ſeptieſme liure, des tumeurs en general.

B

Qve c'eſt que Tumeur contre nature, qui ſe nomme vulgairemēt Apoſteme, & des differences d'icelle. Chapitre j.
Des cauſes des Tumeurs en general. Chap.ij
Des ſignes des Tumeurs en general. Chap.iij.
Du Prognoſtic en general des Apoſtemes. Chap.iiij.
Cure generale des Tumeurs contre nature. Chap.v
Des quatre Tumeurs ou Apoſtemes en general, & d'autres reduites ſous icelles. Chap.vj.
Du Phlegmon. Chap.vij.
Des cauſes & ſignes du Phlegmon. Chap. viij.
De la cure du Phlegmon. Chap.ix.
Cure genetale du Phlegmon, lors qu'il eſt degenré en abſcés. chap.x.
Des eſpeces des fiéures, qui ſuruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles, chap.xj.
De l'Eryſipelas. chap.xij.
La cure d'Eryſipelas. chap.xiij.
De Herpes. chap.xiiij. C
Des fiéures qui ſuruiennent aux Tumeurs eryſipelateuſes. chap.xv.
De l'Oedeme. chap xvj.
Des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. chap.xvij.
De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. (..) chap.xviij.
De Atherome, Steatome & Meliceride. chap.xix.
Des Louppes, & autres ſemblables. chap.xx.
Des Scrophules ou eſcrouelles. chap.xxj.
Du Ganglion. chap.xxij.
Des Verruës ou porreaux, dictes Myrmeſies, Acrochordon. Caluus ou clou, Thymus, Sarcoma ou Fungus. chap.xxiij.
De la fiéure qui ſuruient aux Tumeurs oedemateuſes. chap.xxiiij.
Du Scirrhe. chap.xxv.
De la curation du Scirrhe. chap xxvj.
Du Chancre ja faict. Chap.xxvij
Des cauſes, eſpeces ou differences & prognoſtic du Chancre. chap.xxviij. D
La cure du Chancre, qui commence, & n'eſt encor vlcerè. Chap. xxix.
Cure du Chancre vlceré. chap.xxx.
Cure du Chancre par œuure manuelle du Chirurgien. chap. xxxi.
Remedes locaux pour la curation du Chancre ant vlceré, que non vlceré. chap.xxxii.
Des fiéures qui ſuruiennent aux Tumeurs ſcirrheuſes. chap.xxxiij.
De l'Aneuriſme. chap. xxxiiii.

LE SE-

LE SEPTIESME LIVRE TRAICTANT DES TVMEVRS CONTRE NATVRE EN GENERAL.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Tumeur contre Nature, qui ſe nomme vulgairement Apoſteme, & des differences d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.

Definition d'apoſteme.

APOSTEME eſt vne diſpoſition contre nature, compoſee de trois genres de maladies aſſemblees en vne magnitude & grandeur: c'eſt à ſçauoir intemperature, mauuaiſe compoſition, & ſolution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere duiſible à humeur, diminuant ou aboliſſant manifeſtement l'action du corps, ou de la partie affectee.

Differences des apoſtemes, ſont cinq.

Les differences d'icelles apoſtemes ſont priſes de cinq choſes: la premiere de la quantité: la ſeconde, de la matiere: la troiſieſme, des accidens: la quatrieſme, des parties où elles ſont: la cinquieſme, des cauſes efficientes, qui ſont fluxion & congeſtion (deſquelles nous traitterons au chapitre ſuiuant.) Quant à preſent, pour plus facile intelligence il m'a ſemblé bon de reduire en table & en ordre, toutes ces differences, ainſi qu'il s'enſuit.

A

Table des Tumeurs contre nature.

- Les differences des Apoſtemes ſont prinſes, ou
  - De la quantité, dont ſont nommes
    - Grandes
      - Leſquelles Galien au liu. des Tumeurs cõtre nature, & au 2. à Glauc. comprẽd generalement ſous le nom des Phlegmons, qui viẽnent és parties charneuſes.
    - Moyennes, comme furuncles.
    - Petites.
      - Leſquelles ſelon Auicenne ſont petites eminences, bothores ou puſtules, comme toute ſorte de gratelle, & lepre. B
  - Des accidens, comme de la
    - Couleur, dont ſont dites
      - Blanches, Rouges,
      - Citrines, Iaunes,
      - Liuides, Noires,
      - & autres.
    - Douleur, & autres accidens, comme dureté, molleſſe, & autres, dont ſont nommees
      - Douloureuſes,
      - Non douloureuſes, C
      - Dures, Molles,
      - & ſemblables.
  - De la matiere dont elles ſont engendrees. Icelle eſt
    - Naturelle.
      - Chaude
        - Sanguine, dont eſt faict le Phlegmon vray.
        - Bilieuſe, dont eſt faict le vray Eryſipele.
      - Froide
        - Pituiteuſe, dõt eſt engẽdré le vray Oedeme.
        - Melancholique, qui faict le vray Scirrhe.
    - Non naturelle, laquelle eſtant hors de ſa propre nature, faict la tumeur nõ vraye, cõme de la matiere non naturelle,
      - Sãguine.
        - Carboncle, Gangrene, Eſtiomene, Sphacele. D
      - Bilieuſe.
        - Plus eſpeſſe, ſe fait Herpes exedẽt: pl⁹ ſubtile, Herpes miliaris.
      - Pituiteuſe.
        - Apoſtemes aqueux & venteux, ſcrophules, nodoſitez, excroiſſances phlegmatiques.
      - Melancholique.
        - Le Schirrhe exquis, les Tumeurs chancreuſes.
  - Des parties où elles ſont, comme
    - Opthalmie en l'œil, Parotide és oreilles, Paronichie és doigts & racine des ongles.

Nota que la 5. cauſe eſt obmiſe.

A

Des cauſes des Tumeurs en general. CHAP. II.

LES cauſes generales des apoſtemes ſont deux, à ſçauoir fluxiõ, & congeſtion. La fluxion (qui eſt vn ſoudain deſbordement d'humeurs, auec plus grande quãtité qu'il n'eſt de beſoin à la partie pour ſa nourriture.) Les cauſes de fluxion procedent de la partie mandãte ou receuante: la partie mandante enuoye à cauſe que les humeurs pechent en quãtité, ou qualité, ou en tous les deux enſemble, irritent la vertu expulſiue à ietter ce qui luy eſt contraire: la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecillité naturelle ou accidẽtelle laxité des conduits & ſituatiõ baſſe. Les cauſes de chaleur en quelque partie que ce ſoit, ſont trois, à ſçauoir mouuemens immoderez (ſous leſquels ſont cõprins les frictions) chaleur du feu ou du ſoleil, aliments & medicamẽts acres. Les cauſes de douleur ſont quatre. La premiere eſt dyſcraſie ou alteration ſubite, B laquelle eſt faite par l'action des premieres qualitez actiues, qui ſont chaleur & froideur. La ſeconde eſt, par ſolution de continuité, comme playe, diſlocation, fracture, diſtorſion, contuſion, diſtenſion, obſtruction, ventoſité. La tierce eſt, ſenſibilité de la partie: car en vne ſolution ou dyſcraſie faite en vn os ou autre partie inſenſible, n'y a iamais douleur. La quarte, diſpoſition ou affection de la faculté animale: ce qui eſt monſtré par l'exemple & conte qu'on fait d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la preſence de ſon amie, ſe couppoit les doigts, & ce neantmoins n'en ſentoit rien, pource que la faculté animale eſtoit diſtraicte à ſes amours. La partie eſt imbecille naturellement, ou par accident: naturellement, comme les glandes des emonctoires, & toutes autres: par accident, comme par intemperature ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs ſuperflus, comme és douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par leſquels s'eſt faite la C fluxion. Auſſi, comme nous auons dit, la ſituation baſſe eſt cauſe de receuoir. L'autre cauſe eſt congeſtion, c'eſt à dire, la matiere de la nourriture, qui eſt multipliee par l'imbecillité de la partie, & n'eſt autre choſe que ce qui doit eſtre commué & aſſimilé en ſa ſubſtance. Ses cauſes ſont deux principales: la premiere eſt la debilité de la vertu digeſtiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire aſſimilation de l'humeur & aliment depraué qui luy eſt enuoyé. La ſeconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le ſuperflu: & lors ſe fait amas d'humeur en la partie, & par conſequent apoſteme: & tels ſont faicts le plus ſouuent d'humeurs froids, lents, gros, & glueux. Et ſont leſdits apoſtemes de longue & difficile curation. Les cauſes ſpeciales ſont trois, à ſçauoir primitiues & externes, antecedentes & internes, conioinctes ou contenantes, comme declarerons cy-apres.

Cauſes de tumeurs.

Cauſes de fluxion.

Cauſes de chaleur.

Cauſes de douleur.

Cauſes de l'imbecilité de la partie.

Cauſes de congeſtion.

Cauſes ſpeciales des apoſtemes.

Des ſignes des Tumeurs en general. CHAP. III.

D OR pour paruenir à la guariſon des apoſtemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoiſſance d'icelles, & de leur difference, leſquelles nous cognoiſſons par les ſignes qui leur ſont propres, comme en toutes autres maladies: mais d'autant que les principaux ſignes pour cognoiſtre les tumeurs contre nature ſont tirez de l'eſſence de la partie où elles ſont, en premier lieu faut cognoiſtre la nature d'icelles parties, & quelle eſt leur eſſence & diſpoſition: ce qui ſe cognoiſt par l'anatomie, & auſſi par la leſion de leur action. Et voila quant à celles que nous ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui ſont aux parties externes & apparentes ſont aiſees à cognoiſtre, par la comparaiſon de ce qui eſt naturel, à ce qui eſt contre nature: comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'eſt point, & en regardant & touchant la partie affligee, s'il y a rien d'accreu & augmenté: & alors la veuë pourra iuger y eſtre vne tumeur. Or d'autant que ce n'eſt aſſez au Chirurgien d'auoir la cognoiſſance de tels ſignes vniuerſels (car autrement ce ne ſeroit eſtre aucunement different du vulgaire) il doit conſiderer les plus proches & particuliers, leſquels nous cognoiſtrons par la difference de la matiere & humeurs, deſquels ils ſont compoſez, ſelon ce que dit & demonſtre Galien au 2. ad Glauc. 13. de la Meth. que toute la diſtinction & difference des tumeurs naiſt,

Moyẽ pour paruenir à la guariſon.

& prouient de la conditiõ & nature de la matiere qui influë & fait la tumeur, & par les accidens qui y suruiẽnent, cõme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, moleſſe, douleur, tenſion, renitence, & par le tẽps depuis le cõmencemẽt de la fluxion iuſques à la terminatiõ & curation d'icelle.

Signes de la pituite. Signes de la melãcholie. Signes de la bile.

La douleur, chaleur, tenſiõ, rougeur, nous ſignifie l'humeur eſtre ſanguin: la froideur, molleſſe, auec peu de douleur, l'humeur eſtre pituiteux: la tenſion, dureté & liuidité de la partie & ponctions par interualle l'humeur eſtre melancholique: ainſi la couleur blafarde & iaunaſtre, mordication ſans dureté de la partie, l'humeur eſtre bilieux: nous parlerons plus amplement en leur propre lieu de chacun en particulier. Dauãtage les apoſtemes ont leur periode & paroxyſme conforme à l'humeur dont elles ſont engendrees: car ſelon le mouuement d'iceux la difference de l'humeur ſera cognuë: car le ſang s'eſmeut au matin, tout ainſi qu'au printemps: la cholere iaune ou bile au midy, comme en l'eſté: l'humeur melancholique au ſoir, ainſi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainſi qu'en Hyuer: ce qui nous eſt demonſtré par Hippocrates & Galien, qui diſent que les quatre parties du iour ont meſme puiſſance & proportion pour le regard du mouuement des humeurs, que les quatre ſaiſons de l'annee.

Li. 2. Epid.

Les tumeurs ont quatre temps. Commencement. Accroiſſement. Eſtat. Declinatiõ.

Pareillement les apoſtemes curables ont quatre temps, commencement, augment, eſtat, & declination: Et en iceux temps faut diuerſifier les remedes, pour bien & deuëment les curer. Le commencement eſt cogneu lors que la partie commence à tumefier & enfler: l'accroiſſement, quand la tumeur, douleur, & autres accidens croiſſent ſenſiblement: l'eſtat, quãd les accidens n'augmentent plus, mais demeurent en leur eſtre, ſi la matiere qui fait la tumeur, ne degenere & ſe chãge en autre forme & ſubſtance. La declination eſt, quand la tumeur, douleur, fiéure, inquietude & tous autres accidents ſe diminuent manifeſtement.

Comme ſe terminent les tumeurs.

Et par ainſi le Chirurgien cognoiſtra comme la tumeur ou apoſteme ſe doit terminer. Ce qui ſe fait par quatre manieres, moyennant qu'elles ne ſoient empeſchees par repercuſſion, ou d'elles-meſmes ſans aucune occaſion manifeſte ne s'en retournent par deliteſcence: car il aduient ſouuent que quelques-vnes ſe terminent par inſenſible tranſpiration, qu'on appelle reſolution, autres par ſuppuration, quand la matiere ſe cuit: les autres paſſent en diſpoſition dure ſcirrheuſe, dicte vulgairement induration, eſtant ſeulement reſoulte la plus ſubtile partie de l'humeur. Autres encores beaucoup pires, deſquelles les parties eſtans vaincuës par grandeur de la fluxion, ou par mauuaiſe qualité, ou tous deux enſemble, deuiennent en ſi grande intemperature, que leur action ſe perd, & ſe tournent en gangrene, qui eſt corruption & putrefaction. La meilleure voye des ſuſdites terminatiõs, eſt reſolution: & la pire, corruption: les autres deux ſont moyennes: toutesfois ſuppuration eſt meilleure que ſcirrhoſité, ou dureté.

Signes de reſolution.

Les ſignes par leſquels le Chirurgien cognoit que l'apoſteme ſe termine par reſolution, ſont quand la tumeur, douleur, pulſation, tenſion, chaleur, & autres accidents ſe diminuent, & par la legereté du membre, & lors que le malade ſe ſent grandement allegé, apperceuant vne demangeaiſon à la partie: ce qui aduient communément és apoſtemes chaudes, à raiſon que tel humeur eſt plus ſubtil & tenu.

Signes de ſuppuratiõ. Hip aph. 47. lib. 2.

Les ſignes que ſuppuration ſe fait, ſont grande douleur, chaleur, tumeur, pulſation, fiéure, ainſi que dit l'oracle d'Hippocrates. Quand le pus ſe faict, il y a douleur & fiéure, plus que quand il eſt ia faict. Or il faut que le Chirurgien ſoit bien attentif à cognoiſtre ledit pus: car ſouuent il eſt caché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cauſe de l'eſpeſſeur du lieu, & du pus: Ce qui eſt monſtré par Hippocrates. Quand la ſuppuration eſtant au corps n'eſt cogneuë, cela aduient à cauſe de la craſſitude de la matiere ou du lieu.

Document pour le Chirurgien. Les ſignes qui denotẽt le ſcirrhe.

Les ſignes pour cognoiſtre qu'vne apoſteme ſe termine en ſcirrhe ou dureté, ſont diminution de la tumeur & dureté delaiſſee en la partie par l'imbecillité de nature & des humeurs cras & gluans, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura par trop vſé des medicaments reſolutifs, leſquels reſoluent la matiere la plus ſubtile, & la plus terreſtre ſe deſſeiche & s'endurcit, eſtant ſemblable à ceux qui font pots & tuiles, qui par deſiccation au ſoleil ou au feu endurciſſẽt la terre en dureté de pierre: ainſi le Chirurgiẽ ignorãt biẽ ſouuent par trop grand vſage de repercuſſifs condenſe le cuir, & eſpeſſit la matiere, & eſt ſouuent cauſe de ſcirrhe.

Signes de putrefactiõ.

Les ſignes de putrefaction & corruption, ſont quand les accidents ſont plus grands que n'auons dit en la ſuppuration, & lors que la putrefactiõ & mortification eſt faite, la douleur ceſſe, & la couleur de la partie deuiẽt liuide, noire, & bien ſouuent y eſt trouué grande puanteur: ce qui ſera cy apres declaré, lors que parlerons de Gangrene, ſphacele, ou mortification. La ſoudaine diminution de

A la tumeur, eſt ſigne que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoit plus: & aduient ladite diminution ou deliteſcence aucunesfois à cauſe d'vne grande refrigeration, & ſouuentesfois pour la venenoſite de la matiere, ſans qu'on y aye rien appliqué par le dehors, nature ſuccombant & n'eſtant aſſez forte pour la chaſſer hors, & ſoudain la fieure ſuit telle diminution d'enfleure, & pluſieurs autres mauuais ſymptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulſion, ou flux hepatique ſelon que le cœur, le cerueau, & le foye en ſeront premierement attaquez.

Cauſe de deliteſcēce, & des ſignes.

Du prognoſtic general des Apoſtemes. CHAP. IV.

LES Tumeurs qui ſont faictes d'vn humeur melancholique ou phlegmatique, gros, gluant ou viſqueux, ſont de plus longue & difficile curation, que celles qui ſont faites de ſang & de cholere: auſſi celles qui ſont faites d humeurs non naturels, ſont plus difficiles à guarir que celles qui ſont cauſées d'humeurs naturels, à cauſe que les ſuſdits humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité, & ainſi ſe conuertiſſent en diuerſes & alienées ſubſtances, qui ne reſſemblent en rien aux humeurs, mais à pluſieurs choſes B eſtranges, comme ſuif, boullie, miel, fece d'huile, & lie de vin, & meſmes à des corps ſolides, comme pierre, ſablon, charbon, feſtus: ſemblablement à des animaux, comme vers, ſerpens, & autres choſes eſtranges: principalement quand la matiere demeure long temps ſans eſtre euacuee. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, ſont perilleuſes & mortelles le plus ſouuent, comme auſſi celles qui ſe font aux iointures, & prés d'icelles ſont difficiles à curer: pareillement celles qui ſont faictes pres les grands vaiſſeaux, comme veines, arteres, & nerfs, ſont dangereuſes pour le flux de ſang, reſolution des eſprits, & conuulſion qui y pourroit ſuruenir. Les Apoſtemes enormes, c'eſt à dire, exceſſiues en grandeur, ſont ſouuentesfois mortelles, pour la grande reſolution qui ſe fait des eſprits, lors qu'elles ſōt ouuertes. Toutes apoſtemes qui ſont degenerees en ſchirrhes, ſont long temps & difficiles à guarir, comme celles qui ſont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaiſe habitude: car tels abſcez degenerent ſouuent en vlceres cacoëthes & malignes.

C

Galien en ſa methode li. 14. & au ſecond à Glauc.

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

EN la curation des apoſtemes on doit obſeruer trois choſes: premierement l'eſſence de l'apoſteme: ſecondement, la qualité de l'humeur faiſant ladite apoſteme: tiercement, la temperature de la partie où elle eſt faicte. La premiere indication priſe de l'eſſence (c'eſt à dire de la grandeur ou petiteſſe de la tumeur) varie la cure, pource que ſelon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La ſeconde indication, qui eſt prinſe de la nature de l'humeur cauſant la tumeur, varie auſſi la cure, pource qu'autrement faut curer phlegmon, qu'Eryſipelas, autrement œdema que ſcirrhe, autrement la ſimple que la compoſee. Auſſi la cure de celles qui ſont faites d'humeurs naturels, n'eſt ſemblable à celles qui ſont faictes d'humeurs non naturels, comme auſſi celle qui eſt faicte par congeſtion, eſt curee en autre maniere qu'vne autre faicte par defluxion. La D tierce indication eſt priſe de la nature de la partie où la tumeur eſt faicte, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, ſituation, faculté. Car le temperament nous demonſtre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuſes comme eſtans plus humides, qu'aux nerueuſes, qui ſont plus ſeiches: autres à l'œil, autres à la gorge, & ainſi des autres parties, deſquelles aucunes ſont plus ſuiettes à defluxion que les autres pour leur rarité: les autres moins, pource qu'elles ſont plus maſſiues & denſes: par laquelle diuerſité & façon on pourra aiſément coniecturer quels medicamens tant en quantité qu'en qualité ſeront conuenables: auſſi la ſituation de la partie eſt grandement à conſiderer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands vaiſſeaux, enſemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y eſt contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduict l'vſage & le ſentiment, diuerſifie la curation: car les vnes ſont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dōt leur vertu eſt departie par tout le corps par le moyē des nerfs, arteres & veines: les autres ſont moins principales, toutesfois neceſſaires, d'autant que

Hipp. aph. 8. liu. 6.

Premiere indication.

Seconde indication.

Tierce indication.

ſans icelles on ne ſçauroit viure longuement, comme l'eſtomach : & d'autres qui ont vn ſentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent ſouffrir medicamens acres ne mordicans. Ces indications conſiderees, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'enſuiuent : à ſçauoir, ayant eſgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui eſt en voye de fluer : à la matiere coniointe, & à la correction des accidens, en obſeruant touſiours l'ordre, l'vrgent, & la cauſe. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercußifs forts & debiles, ayant eſgard à la tumeur qui ſe fait encores, excepté en ſix cas, comme nous enſeigne le Docteur Guidon. Le premier, c'eſt quand la matiere ou l'humeur eſt venneux: le ſecond lors qu'elles ſont faites par criſes: le tiers, quand elles ſont faites pres des membres principaux : le quatrieſme, quand la matiere eſt groſſe, craſſe, gluante, glaireuſe, & mucilagineuſe : le cinquieſme, quand la matiere eſt profonde : le ſixieſme, quand elle ſe fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle eſt faite de cauſe antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, purger, ſeigner, faire frictions & baings. Et quant à la cacochymie, elle ſera corrigee par la maniere de viure, & par purgations : ſi la fluxion eſt cauſee par l'imbecillité de la partie receuante, il la faut fortifier : ſi la ſituation d'icelle eſt baſſe, ſoit le malade ſitué en tel artifice que la partie bleſſee (ſi faire ſe peut) tienne le plus haut lieu : ſi c'eſt à cauſe de la douleur, nous l'appaiſerons par medicamens anodins & contraires: & ſi l'humeur eſt trop ſubtil, il ſera engroſſy par medicaments & aliments. Quant à la matiere contenuë en la partie, d'autant qu'elle eſt contre nature, demande eſtre euacuee par reſolutifs, par ventouſes, cornets, ſcarifications, & autres choſes ſemblables, comme cataplaſmes, emplaſtres, fomentations: ou bien faiſant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir ſuppuree. La troiſieſme intention ſera accomplie en corrigeant les accidents, comme fiéure, douleur, & autres : ce qui ſe fera par medicamens anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy-apres.

Cure des tumeurs en general.

Premiere intention.

Six choſes qu'on doit obſeruer en l'applicatiõ des repercußifs.

Seconde intention.

Troiſieſme intention.

Des quatre Tumeurs ou Apoſtemes en general, & d'autres reduites ſous icelles.
CHAP. VI.

Quatre principales tumeurs.

LES principales Tumeurs engendrees de fluxion d'humeurs ſont quatre, à ſçauoir Phlegmõ, Eryſipele, Oedeme, Scirrhe, auſquelles on peut reduire & ſous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la meſure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, ſelon la diuerſité des cauſes & parties où elles ſont. Les tumeurs reduites ſous Plegmon ſont, *phygethlum, phyma, furuncuius, carbũculus,* ou *anthrax, ophthalmia, ſynanche, bubo,* & autres, leſquelles tumeurs ſon chaudes & humides. Sous Eryſipele ſont compris, *herpes miliaris, eſthiomenos exedens, formica, impetigo,* leſquelles ſont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata*: d'aucuns, qui ſont petites puſtules ſemblables à la petite verolle. Sous Oedeme ſont compris *atheromata,* où la matiere eſt ſemblable à boullie, *ſteatomata,* ſemblable à ſuif, *& melicerides* ſemblable à miel: *Teſtudo,* qui eſt vne tumeur molle, *talpa, ganglion, nodus, ſcrophula, lupia, hydrocele, aſcites, leucophlegmatia,* ou *hypoſarca,* & toutes flatuoſitez & aquoſitez, leſquelles ſont faictes de phlegme. Les tumeurs reduictes aux Scirrhes, ſont, *cancri, lepra, elepanhtiaſis,* poreaux ou verrües, *myrmecia, clauus, thymus, varices, morphea nigra & alba*: leſquelles tumeurs ſont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traitter d'icelles en ſpecial, & premierement du Phlegmon.

Tumeurs reduictes à phlegmon.

Eryſipelas.

Oedema.

Schirrhe.

Du Phlegmon. *CHAP. VII.*

Gal. liu. 1. des differẽces des maladies.

PHlegmon, ſoit vray ou non, eſt nom general de toutes apoſtemes & inflammations tant ſeiches qu'humides particulieres, faites de ſang: le vray eſt celuy qui retient le propre nom de Phlegmõ, qui eſt fait de ſang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La tumeur ou apoſteme phlegmonneuſe prend autre nom, comme charbon, anthrax peſtifereux, cancer, gangrene, mortification, ſous leſquels ſont contenus pluſieurs puſtules malignes & crouſteuſes : comme auſſi quand il ſe fait mixtion d'autres humeurs auec ledit ſang loüable, comme

A phlegme, cholere, ou melancholie : car adonc ledit apoſteme ne doit eſtre appelé, ne traicté comme ſi le ſang y eſtoit ſeul, mais prendra denomination de l'humeur qui eſt en plus grande quantité.

Exemple : Si l'humeur phlegmatique eſt meſlé auec le ſang, & que le ſang domine, la tumeur ſera nommé *Phlegmon œdematodes* : au contraire, ſi la pituite domine le ſang, elle ſera nommée *œdema Phlegmonodes* : & ainſi ſera-il des autres humeurs en donnant touſiours la denomination à l'humeur qui ſurmonte & domine. Or toutes ces diſtinctions viennent de ce que le ſang qui fait tumeur, peche ou en quantité ſeulement, ou en qualité : s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon : s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite Phlegmonneuſe, pource qu'elle retient de la nature du ſang. Or le ſang peche & eſt vitieux en qualité ou par meſlange de ſubſtance eſtrangere, cōme de phlegme, cholere & melancholie, dont ſe fait phlegmon Oedemateux, Eryſipelateux, & ſcirrheux : Ou par corruption de ſa propre ſubſtance, dont ſe fait le Carbuncle Anthrax, & toutes ſortes de gangrene : Ou par concretion, nature eſtant fruſtrée de la ſuppuration à laquelle elle tendoit, & eſperoit, par quelque faute, ou de l'air, ou du malade, ou du Medecin, dont ſe fait Atheroma, ſteatoma, & Meliceris.

B Toutesfois il faut icy noter, que neantmoins que pluſieurs anciens ayent eſcrit qu'il ſe fait apoſtemes vrayes d'vn ſeul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, ſans admixtion d'autre humeur, ſi eſt-ce qu'il faut eſtimer qu'il ne ſe fait iamais apoſteme de pur & ſimple humeur : car il y a touſiours mixtion d'autre, pource que les humeurs ſont touſiours meſlez auec le ſang, principalement aux apoſtemes vrayes, c'eſt à dire, qui ſont faites d'humeurs naturels, leſquels ne pechent qu'en quantité : mais celles qui ſont faites d'humeurs non vrais, le plus ſouuent ſont trouuées eſtre cauſées d'vn ſeul humeur. Or il faut à preſent retourner à l'apoſteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt fait de ſang loüable (comme a eſté dit) lequel eſt definy par Galien en ceſte maniere : Phlegmon vray, eſt tumeur contre nature, faite de ſang pur & loüable, fluant ſur aucune partie en plus grāde quātité qu'il n'eſt beſoin, lequel ſe fait communément & le plus ſouuent en parties charneuſes, & aucunesfois és autres, & meſmement és os, comme dit Hippocrates & Galien. La generation duquel ſe fait en ceſte maniere. Lors que le ſang flué en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui ſont en la partie bleſſée ſe rempliſſent, & conſequemment les moyennes iuſques aux plus petites
C nommées Capillaires. D'icelles eſtans ainſi remplies ſort le ſang par reſudation, tant par leurs porpoſitez, que par leurs orifices en forme de roſée.

Il ne ſe fait apoſtemes d'vn ſeul humeur.

Diffinition du Phlegmon.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.

Definition de Phlegmon.

De ce ſang ſont premierement remplis les lieux & eſpaces vuides, qui ſont entre les corps ſimilaires ou ſimples : puis s'imbibent & abbreuuent dudit ſang toutes les autres parties circonuoiſines, & premierement la chair, car elle eſt plus capable de receuoir fluxion, à cauſe qu'elle eſt plus ſanguine & ſpongieuſe : puis les nerfs, tendons, membranes, ligamens s'imbibent : parquoy neceſſairement s'enſuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre meſure, de laquelle s'enſuit pareillement tenſion & renitence ou reſiſtance, auſſi y a douleur tant pour la tenſion que pour la chaleur eſtrange. Dauantage eſt ſenti pulſation, & principalement, comme auons dit, quand la ſuppuration ſe fait, à cauſe que les veines, arteres & nerfs premierement & ſur toutes les
D autres parties ſouffrent douleur, eſtans interieurement échauffées par la fluxion, & exterieurement ne ſont pas ſeulement échauffées, mais auſſi preſſées & comprimées des autres parties. Comme ainſi ſoit dōc, que toutes ſoient auſſi douloureuſes, à cauſe qu'elles ſont échaufées, imbuës, comprimées, & tumefiées dudit ſang (ce qu'elles ne ſont eſtans en leur habitude naturelle) leſdites arteres qui ſont en perpetuel mouuement, lequel eſt appelé Diaſtolé & Syſtolé, qui eſt à dire, eleuation & compreſſion, en leur eleuation frappent contre les parois deſdites parties enflammées, & par tel moyen font ladite douleur pulſatile. Adiouſte, que les arteres eſtans en tel cas remplies du ſang plus abondant & plus feruent, ſe dilatent, & heurtent les parties voiſines, plus que de couſtume, pour chercher refraichiſſement, par attraction de l'air ambient, & pour ſoy, & pour leſdites parties, qui fait ce ſymptome propre au Phlegmon, qu'on appelle pulſus : qui n'eſt autre choſe, comme dit Gal. ſur le comment. 21. de la ſect. 7. ſinon vn battement d'artere douloureux, & ſenſible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ſes parties ſe porte bien, nous ne ſentons point les arteres

Hipp. liu. des playes de la teſte.

Gal. liu. des Tumeurs.

Gal. lib. de inæquali intemperie.

La maniere cōme ſe fait le phlegmon.

La chair ſuiette à fluxion.

Cauſe de tumeur & renitence.

Cauſe de douleur au Phlegmon.

Cauſe de la douleur pulſatiue.

Cauſe de chaleur en phlegmon.

Cauſe de rougeur en Phlegmon.

A battre & mouuoir en nous-meſmes: parquoy ſont bien remarquables ces deux cauſes de pulſation és Phlegmons, ſçauoir la ferueur & abondance de ſang contenu és vaiſſeaux qui incite les arteres à ſe debattre plus que de couſtume, & la compreſſion & anguſtie deſdites arteres par la repletion des parties voiſines: qui eſt cauſe que heurtées par leſdites arteres elles ſentent douleur. Et à ceſte raiſon les vulgaires vexez de Phlegmon diſent ſentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau. Et outre la pulſation faite par les arteres, en y a vn autre qui ſe fait és humeurs, lors qu'ils viennent à ſuppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, cauſes de faire vne pulſation pruritiue, & principalement és apoſtemes chauds. La cauſe de chaleur au Phlegmon, eſt pource que le ſang fluant à la partie plus qu'elle n'a beſoin, eſt conculqué & amaſſé faiſant obſtruction, dont l'euacaution eſt prohibée és eſpaces vuides, & parce ledit ſang ſe putrefie, & acquiert vne chaleur eſtrange. Finablement il y a rougeur à raiſon du ſang qui eſt rouge. Car chacun humeur dominant ſur aucune partie, donne ſa teinture au cuir, & partie où il abonde.

Des cauſes & ſignes de Phlegmon. CHAP. VIII.

Cauſes primitiues.

Cauſes antecedentes.

Cauſes conioinctes.

Signes de Phlegmon.

Le prognoſtic ou iugement

B LEs cauſes de Phlegmon ſont trois à ſçauoir, primitiues, antecedentes, & conioinctes. Les primitiues ſont cheutes, contuſions, extenſion, trauail immoderé, frictions, application d'onguent acre, ou d'eſtre tenu trop long temps pres du feu, ou demeuré auſſi par trop au Soleil: pareillement mauuais regime, multipliant le ſang en trop grande quantité. Les cauſes antecedentes ſont abondance de ſang. Les cauſes conioinctes ſont la multitude du ſang amaſſé & impact à la partie affligée, & autres qui ont eſté dites au chapitre general. Les ſignes & indices de Phlegmon, ſont tumeur, tenſion, renitence, chaleur febrile, douleur, pulſation (principalement quand il vient à ſuppuration) couleur rouge, & autres ſignes ſignifians le ſang, que ie delaiſſe à cauſe de briefueté. Les petits phlegmons ſe terminent les plus ſouuent par reſolution, les grands par ſuppuration, & aucunesfois en ſcirrhes C ou duretez, pareillement en gangrene & autres eſpeces de maladies: lors que la nature & faculté de la partie eſt ſurmontée par la malignité ou abondance de la fluxion, comme eſcrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces choſes doiuent eſtre conſiderées par le docte Chirurgien, à fin qu'il applique les remedes idoines ſelon l'eſſence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectées.

De la cure de Plegmon vray. CHAP. IX.

La premiere intétion.

Les ſix choſes non naturelles.

L'air,

Manger & boire.

Mouuemẽt & repos.

Veiller & dormir.

Repletion & euacuation.

LE Chirurgien en la cure du vray Phlegmon ſe doit propoſer quatre poincts principaux. Le premier conſiſte à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de ſoy eſtant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les ſix choſes non naturelles, qui ſont l'air, manger, & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les D accidens de l'ame. Donc il élira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid: ſon manger & boire tendra à frigidité & humidité moderée, ſans vſer de viures qui engendrent trop grande quantité de ſang. Parquoy il vſera de boüillons non gras, auſquels auront cuit bourroche, bugloſſe, laictuës, eſpinards, ozeille, chicorée. Il delaiſſera toutes eſpiceries: ails, oignons, & generalement toutes choſes qui échauffent le ſang: euitera toutes choſes graſſes & douces, d'autant que ſoudain elles s'enflambent: ſon boire ſera de vin fort delicat, bien trempé, & où il y aura ſoupçon de fiéure, vſera de ptiſane, eau boüillie, eau d'amandes, bouchet, toutesfois faudra auoir égard à l'aage, force & couſtume de viure du malade. Car s'il eſt vieil, ou qu'il ne ſe puiſſe paſſer de vin, cõme pluſieurs, il en vſera moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuemens échauffent, & principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en ſon dormir, & s'il eſt replet, ne doit dormir de iour, principalement toſt apres diſner. Le trop boire & manger luy eſt du tout contraire, mais ſe nourrira peu, tant qu'il luy ſera poſſible, & reglément, non dauantage que ſon naturel le peut porter. Son ventre ſera touſiours mol, & s'il ne l'eſt de ſoy, le ſera par art, prenãt clyſteres & ſuppoſitoires par interuales. Il euitera toutes affections vehe-

A mentes de l'ame, noiſe, contention, faſcherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy eſt fort pernicieuſe, ſur toutes choſes s'en abſtiendra. Sa maniere de viure ainſi ordonnée, faudra auoir égard au ſecond poinct, qui eſt diuertir la fluxion, laquelle ſera deſtournée ſi nous oſtons les cauſes d'icelle, à ſçauoir la cacochymie, ou plethore: ce qui ſe fera par purgations, phlebotomie, ſi l'aage & forces le permettẽt: & ſi la partie receuante eſt foible, ſera fortifiée en reſerrant la largeur des conduits, retirant vers les parties cõtraires l'impetuoſité de l'humeur coulant, par applications de vẽtouſes, frictions & ligatures. Et ſi la partie eſt vexée de douleur, qui eſt ſouuentesfois cauſe de fluxion, ſera appaiſée par medicament ſedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troiſieſme poinct, nous conſidererons le Phlegmon en ſon commencement, augment, eſtat, & declination. Et pource eſt beſoin vſer des medicamens qui ont diuerſe faculté: car au commencement nous reiettons & repouſſons la matiere du phlegmon par medicamens repercuſſifs, comme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eau de ioubarbe, de plantin, de roſes, cataplaſmes faits de hyoſcyame, ecorce B de grenade, de balauſte, bol armene, terre ſigillée, huile roſat, de coings, de myrtils, de pauot, deſquels ſimples ferez pluſieurs medicamens compoſez. Exemple d'vn cataplaſme. ℞. far. hord. ℥. ij. ſucci ſuperui. plantag. añ. ℥. iij. pul. malicor. balauſtiorum & roſar. añ. ʒ. ij. olei myrtill. & roſar. añ. ℥. j. fiat cataplaſ. Autre catapl. ℞. plantag. ſolan. hyoſcy. añ. m̄. ij. caudæ equinæ, tapſ. barbat. centinod. añ. m̄. j. coquant. perfectè in oxycrato, piſtentur, paſſentur addendo pul. myrtill. nucis cupreſſi & roſar. rubra. añ ʒ. iij. far. fabar. ℥. ij. olei roſarum & cydonior. añ. ℥. i. ß. miſce, & fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Semblablement on pourra vſer de ce linimẽt, duquel on trempera des cõpreſſes qui ſeront appliquées ſur la partie ℞. olei nymph. & roſar. añ. ℥. iij. aq. roſar. ſolani & plantag. añ ℥. ij. aceti ℥. iij. alb. ouor. nu. iij. fiat linimentum. Pareillement on vſera de l'vnguentum roſatum, album raſis, camphorat. Emplaſtrum diachalcith. diſſolutum in aceto & oleo roſato, Populeum. En l'augmẽt nous aurons égard à la fluxion & à la matiere qui eſt impacte à la partie, tellemẽt que les medicamens ſeront compoſez de repercuſſifs & reſolutifs, mais en ſorte que les repercuſſifs ſoient en plus grande quantité que les reſolutifs: comme. ℞. fol. mal. abſinth. plantag. añ. m̄. iij. coquant. in oxycr. piſt. paſſ. adde farinæ fabar. & hord. añ. C ℥. j. pul. roſ. rub & abſinth. añ. ʒ. ij. olei roſa. & camomil. añ. ℥. j. fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Autre. ℞. far. hord. ℥. iii. far. ſem. lini & fœnug. añ. ℥. i. coquãtur in aqua com. addendo ſub finem pul. myrtil. roſar. & canomil. añ. ℥. ß. axung. anſer. & olei roſ. añ ℥. i. miſc. & fiat catapl. En l'eſtat faut vſer des medicamens repercuſſifs & reſolutifs en pareille quãtité: & s'il y a douleur, meſler enſemble des mitigatifs, comme ℞. rad. alth. ℥. iiii. mal. pariet. añ. m̄. ii. coquantur ſub cineribus addendo far. fabar. & lent. añ. ℥. ij. pulu. camomill. & melilot. añ. ℥. ß. olei camomill. & roſar. añ. ℥. j. axung. gall. ℥ ij. fiat catapl. Autre, ℞. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔. ß. pul. roſar. rub & abſin. añ. ʒ vi. olei anet. & mel. com. añ. ℥. ij. miſce omnia ſimul, & fiat catapl. ad formã pult. ſat. liquid. duquel on vſera principalemẽt lors qu'il y a douleur. Et quand la douleur & autres accidens ſerõt diminuez, on peut coniecturer que le Phlegmon eſt en ſa declination, & partant faut reſoudre plus vigoureuſement, en vſant de purs & ſeuls reſolutifs, commençant aux plus benins, craignant de reſoudre ſeulement le plus ſubtil, & que le gros ne demeure: comme. ℞. mal. biſmal. ann. m̄. iij. D coquantur addẽdo far. hordei ℥. ij. mellis com. ℥. j. olei camomil. & melilot. ann. ℥. j. ß. fiat cataplaſ. Autre. ℞. rad. bryoniæ & cucumer. agreſt. ann. ℥. ij. camomill. & melilot. añ. m̄. iij. coquant. in hydromelite, addendo far. ſem. lini & fœnug. añ. ℥. ij. olei anet. & axung. anſ. & anat. añ. ℥. j. fiat cataplaſ. Autrement aide-toy de l'emplaſtre ſuiuant ℞. Emplaſt. diachil. mag. ℥. ij. emplaſt. de melilot. ℥. j. olei anet. & camomil. añ. ℥. ß liquef. omnia ſimul, & fiat medicament. ad vſum. Autre. ℞. Emplaſt. de mucag. & oxycro. añ. ℥. ij. emplaſt. diachil. ireat. ℥. j. olei liliorum aut camomelini quantum ſatis, vt inde fiat emplaſtrũ ſatis molle. Le quatrieſme poinct giſt en la correction des accidens, entre leſquels la douleur tient le principal lieu, & pource faudra que le Chirurgien face diligence de l'appaiſer. Car outre qu'elle abbat & affoiblit les vertus, elle empeſche les actions, & fait nouuelles fluxions, tirant le ſang & eſprits à la partie. Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent, leſquels ſeront diuerſifiez ſelon qu'elle ſera: comme ℞. Micæ panis albi in lacte tepido macerat. lb. ß. vitell. ouor. nu. iij. olei roſat. ℥. ij. croci ℈ ß. fiat cataplaſ. Autre. ℞. flor. ca-

Les affections ou accidens de l'ame.

Le ſecond poinct, qui eſt diuertir la fluxion.

Troiſieſme poinct.

Remedes pour le commencement du phlegmon.

Cataplaſme.

Remedes pour l'augment.

cataplaſme repercuſſif & reſolutif.

Autre cataplaſme.

Remede pour l'eſtat.

Cataplaſme repercuſſif & reſolutif & anodin.

Autre cataplaſme anodin.

Remedes pour la declination.

Autre cataplaſme plus vigoureux.

Emplaſtres reſolutifs.

Quatrieſme poinct.

Accidens qui ſuiuent la douleur.

momillæ & meliloti, añ. p̄. iij. far. ſeminis lini & fœnug. añ. ʒ. j. mucag. pſilij & cidonior. añ. ℥. ß. olei camomil. & viol. añ. ℥. j. fiat cataplaſma ad formã pultis ſatis liquidæ. Autre. ℞. mucag. rad. alth. & fenug. añ. ℥. iij. olei roſar. & anet. añ. ℥. j. far. ſeminis lini quant. ſatis, vt inde formetur cataplaſ. ſatis molle. Or ſi la douleur perſeuere, & ne puiſſe eſtre appaiſée par les ſuſdits medicamens, faut auoir recours aux plus forts, & meſmes iuſques aux narcotiques, ſi le cas le requiert, toutesfois vſant d'iceux ſi ſagemẽt, q̃ l'on ne rende la partie mortifiée, en refrigerãt plus qu'il ne ſeroit beſoin, cõme. ℞. fol. hyoſch. & papauer. ſub cinerib. coct. añ. ʒ. iij. adipis ſuil. & olei roſar. añ. ʒ. j. croci ℈. ij. fiat cataplaſ. Ou ℞. fol. oxalid. mandrag. & ſemperui. añ. m̃. ij. piſtentur & paſſentur, addendo olei violar. ʒ. ij. fiat cataplaſ. Autre. ℞. fol. cicut. & ſolani furioſ. añ ʒ. iiij. coquant. ſub cinerib. piſtentur, paſſentur, addendo vnguent. popul. & olei roſar. añ. ℥. j. far. fœnug. vt inde formet. catapl. ad formam pultis ſatis liquidæ.

Cataplaſmes ſtupefactifs.

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il eſt degeneré en abſcés.

CHAP. X.

OR quelquesfois l'humeur eſt tellement impact à la partie, qu'il ne peut eſtre repercuté ny reſout : ce qui te ſera notoire pour la grande inflammation, tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fiéure, pulſation & peſanteur, & autres que nous auons dit cy deſſus. Et lors que tels ſignes apparoiſſent, & qu'il ne reſte aucune eſperance de reſoudre, faudra des reſolutifs paſſer aux ſuppuratifs. Et pource Galien fomẽte la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux enſemble : auſſi applique vn cataplaſme tel qui s'enſuit. ℞. far. trit. vel mic. panis. ʒ. iiij. olei comm. ʒ. iij. aquæ comm. quantum ſufficit, & fiat cataplaſ. Tu pourras vſer de ceſtuy-cy. ℞. rad. lilior. alb. alth. añ. ʒ. iij. fol. mal. pariet. & ſenec. añ. m̃. j. coquant. in hydromel. piſt. paſſ. addendo far. ſeminis lini. ℥. ij. axungiæ ſuillæ & olei lilior. añ. ʒ. j. ß. fiat cataplaſma. Autre. ℞. mal. biſmal. viol. añ. m̃. j. caricar. ping num. 10. paſſul. ʒ. ij. coquant. in aqua comm. piſt. paſſ. adde mellis communis ʒ ij. vnguen. baſilic. & butyri recen. añ. ʒ. j. fiat catapl. Dauantage, tu pourras vſer de l'emplaſtre de diachylon magnum, ou de vnguentum baſiliconis, ou bien ℞. Emplaſt. diachyl. mag. ʒ. iij. vnguent. baſilico. ʒ. j. olei. lilior. ʒ. ß. miſce omnia ſimul, & fac medicamentum ad eum quem præſcripſimus vſum. Lors que la chaleur eſt remiſe, enſemble la douleur, fiéure, & autres accidens ceſſent, & que la tumeur s'éleue en pointe, & que l'on ſent vne inondation ou fluctuoſité à la partie, à ſçauoir, quand on preſſe les doigts ſur la tumeur, elle obeït facilement, trouuant vne moleſſe, & la ſanie va çà & là, fuyant ſous les doigts, lors tu pourras iuger que le *pus* eſt fait. Et partant deuant que d'attendre plus longuement, tu viendras à l'apertion, craignant qu'elle ne mine & corrode les parties voiſines, dont puis apres pourroient demeurer vlceres ſinueux & fiſtules, & principalement lors que la matiere eſt veneneuſe, ou pres des iointures, ou au fondemẽt, & en autres parties chaudes & humides. Car telles apoſtemes, comme nous enſeigne Hippocrates, doiuent eſtre ouuertes deuant la parfaicte ſuppuration, & ne veut qu'aux autres parties on ouure trop ſubit les apoſtemes, excepté aux parties pudibondes : car le *pus* qui eſt ia fait, aide à ſuppurer ce qui n'eſt pas encore cuit. Or l'apertion ſera faite ou auec la lancette, ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade ſeroit craintif, & ne voudroit endurer le fer, tu vſeras pluſtoſt d'vn ruptoire, c'eſt à dire, cautere potentiel. Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils s'éuanoüiſſent ſeulement voyans la lancette, de la crainte de douleur, auant que l'inciſion ſoit faite : Ou ils retireront & deſtourneront la partie, qui fera que l'inciſion ne ſera faite au lieu qu'elle doit, ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loiſir d'y penſer, en l'abuſant comme faiſant vne fomentation ou autre choſe à la dérobée, ayant vne pointe de lancette, laquelle ſera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle ſera miſe ſur vne emplaſtre ou cataplaſme : & la pointe d'icelle ſi bien couuerte d'onguent ou du cataplaſme, que le malade ny les aſſiſtans ne la pourront apperceuoir : & eſtant ainſi accommodée, ſera appliquée ſur l'endroit où lon doit faire l'apertion, & lors le Chirurgien ſubit preſſera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & ſi peu que ladite pointe ſoit entré en l'apoſteme. La figure t'eſt icy repreſentée, l'vne grande, & l'autre petite, & l'autre moyenne, deſquelles tu pourras vſer ſelon ta commodité.

Signes de ſuppuration.

Galien 2. ad Glauc. chap. 7.

Cataplaſme ſuppuratif.

Autre cataplaſme.

Medicamẽt ſuppuratif.

Signe que le pus eſt fait.

Le moyen de cognoiſtre l'inondation.

Le moyen d'adapter l'anneau qui s'enſuit.

A *Figure de trois pointes de lancettes inſerées en vn getton.*

A Monſtre le getton, dans lequel eſt inſerée la pointe de la lancette.

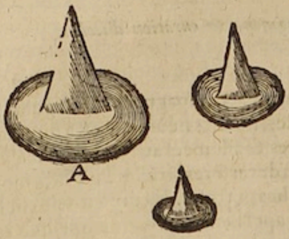


Figure de l'Anneau.

Autre moyen de tromper le malade, c'eſt que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel ſera inſeré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'apoſteme: ou auec vn petit piſtolet, comme tu vois par ces figures.

B

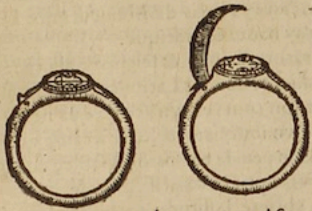
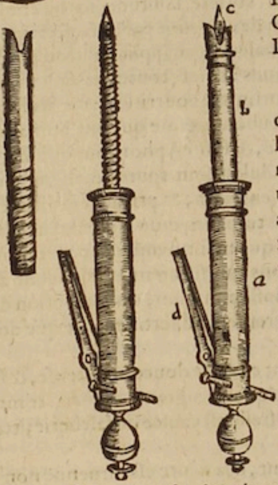


Figure du piſtolet qui ſe débande par vn reſſort.

A Monſtre la groſſe cannulle.
B Autre cãnulle qui entre dedãs la groſſe vis.
C La pointe du piſtolet qui ſort dehors.
D Le reſſort qui fait débander le piſtolet.



Sept choſes à conſiderer en l'apertion de toutes tumeur.

Or en ces trois manieres d'apertions, ſept choſes ſont à conſiderer. Premierement, que la ſection ſoit faite à l'endroit qui eſt le plus mol, & qui enfonce ſous les doigts, & fait ſouuent vne pointe. Le ſecond, qu'elle ſoit faite au plus bas lieu, àfin que la matiere contenuë C ne croupiſſe, & ſe puiſſe mieux écouler. Le tiers, qu'elle ſoit faite ſelon les rides du cuir, & rectitude des muſcles. Le quatrieſme, qu'on euite les grãds vaiſſeaux, comme nerfs, veines, & arteres. Le cinquieſme, que la matiere ne ſoit point vuidée tout à coup, principalement aux grands abſcez, à fin que ne s'enſuiue debilitation de la vertu par la trop grande euacuation qui ſe pourroit faire des eſprits auec la matiere. Le ſixieſme, que le lieu ſoit traicté doucement ſans exciter douleur le moins qu'il ſera poſſible. Le ſeptieſme, qu'apres D l'ouuerture le lieu ſoit mondifié, incarné, puis conſolidé & cicatrizé. Apres telle apertion couſtumierement reſte encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout eſté ſuppurée: & partant le Chirurgien doit aouir égard qu'il y a complication de diſpoſition, à ſçauoir tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'eſt de guarir premierement la tumeur que l'vlcere: car elle ne peut eſtre guarie, que la partie ne ſoit renduë en ſa nature. Donc tu continueras les medicamens ſuppuratifs cy-deſſus declarez, & l'vlcere ſera traictée l'eſpace de deux ou trois iours auec tel medicament.

Document pour le Chirurgien.

Digeſtif.

♃. vitell. vnius oui, terebent. Venet. & olei roſat. an̄. ℥.ß. fiat medicamentum. Puis tu mondifieras auec vn tel medicament. ♃. mellis roſat. ℥.j. ſirup. roſat. & terebint. Venet. an̄ ℥.j.ß. far. hord. ʒ. ij. fiat medicamentum ad vſum. Semblablement le mundificatif *de Apio* eſt ſingulier, duquel la deſcription eſt telle.

Mundificatif.

♃. ſucci apij, abſinth. plantag. beton. an̄ ℥ j. mell. comm ℥ v tereb. Venet. ℥. iiij. farinæ hord. & orobi an̄. ʒ. ij. pul. aloës. rad. ireos Florentiæ, myrrhæ, an̄. ʒ. j. coquatur mel cum ſuccis, quibus conſumptis addantur farinæ & pulueres, & miſceantur omnia ad formam vnguenti:

& où tu voudras dauantage mondifier, vſeras de *l'apoſtolorum*, ou bien de *l'vnguentum aureum & ægyptiac*, meſlez enſemble ſelon ta diſcretion : & eſtant mondifiée ſera incarnée & cicatriſée comme les autres vlceres, ainſi qu'il te ſera declaré en leur curation propre. A

Des eſpeces de fiéures qui ſuruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles.

CHAP. XI.

Definition de fieure.

ENTRE les accidens qui plus communément accompagnẽt les Phlegmons, & plus generalement affligent les malades, ſont les fiéures, c'eſt à dire, intemperatures chaudes & ſeiches, excitées & allumées au cœur, & d'iceluy departies à tout le corps, par les conduits des arteres. Icelles au Phlegmon ſont ou diaires ou ſynoches non putrides, ou ſynoches putrides. Fiéure eſt vne ebullition de ferueur & d'inflammation, que les Grecs appellent feu : car de quelque eſpece que ce ſoit, eſt touſiours fondée en chaleur contre nature. De la nature & curation deſquelles ie diray icy briefuement ce que i'en ay appris de Meſſieurs nos Maiſtres les Docteurs en Medecine, auec leſquels i'ay hanté & pratiqué.

De la fiéure diaire.

Fiéure diaire ou ephemere, eſt vne intemperature chaude & ſeichée, allumée és B eſprits vitaux, ainſi nommée quaſi cõme Iournaliere, du mot Latin *dies*, qui ſignifie Iour, pource que de ſa nature elle fait & parfait ſon cours en vn accez, qui ne dure pas plus de vingt quatre heures, qui eſt l'eſpace d'vn iour naturel, & ce à cauſe qu'elle eſt allumée en vn ſuiet tenu & ſubtil, aiſément & en peu de temps diſſipable, ſçauoir és eſprits, & ne giſt point en pourriture, mais en vn eſprit exhalatif embraſé.

Cauſes des fiéures ephemeres.

Aphor. 55. liu. 4.

Les cauſes des fiéures ephemeres ſont, faim, ebrieté, laſſitude, ire ou cholere, fureur, triſteſſe, veilles, denſation ou aſtriction de cuir, ſoit par refrigeration ou par aduſtion, bains, mutation de vie declinant à chaleur, par application ou priſe de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds : Brief, toutes les cauſes nommées des Medecins, cauſes efficientes des fiéures, horſmis la pourriture : car icelle eſt pro- C pre à la generation des fiéures putrides. Le bubon meſme qui ſuit l'inflammation ou Phlegmon des glandules, excite ceſte fiéure, ſelon l'Aphoriſme qui dit, que les fiéures qui ſuruiennent aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires. Lequel Aphoriſme doit eſtre bien entendu, & pris auec la diſtinction de Galien, diſant, cela s'entendre ſeulement des tumeurs qui viennent aux glandules ſans cauſe manifeſte. Car autrement les fiéures qui en ſuruiennent, ne ſont touſiours dangereuſes, comme nous voyons par les bubons qui ſuruiennent ſouuent aux enfans, & par les bubons veneriens, qui ſont ſans inflammation, ou corruption de foye: car tels ſont ordinairement ſans fiéure dangereuſe : aduertiſſement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

Les ſignes communs de la fiéure diaire, ſont chaleur douce, haliteuſe, & ſuaue à l'attouchement, le pouls viſte & frequent, quelquesfois grand & fort, comme ſi la diaire eſt cauſée de courroux: autresfois petite, ſi elle eſt cauſée de faſcherie, triſteſſe, faim, froid, crudité, au reſte égal & bien reglé.

Signes de la fiéure diaire.

Les ſignes tres-certains de la fiéure diaire ſont, ſi la fiéure eſt ſuruenuë non lente- D ment & peu à peu, mais ſubitement & inopinément de quelque cauſe externe & euidente, ſans que le malade ait eſté premierement degouſté ſans auoir ſenty laſſitude ſpontanée, c'eſt à dire, venuë ſans cauſe manifeſte, ſans oſcitation ou baaillement : ſi le malade eſt ſans grande douleur, ſans iactation de corps, ou inquietude, ſans horreur ou friſſon, ſans profond ſommeil: bref, ſans aucun faſcheux ſymptome.

Des fiéures Synoches non putrides.

La fiéure diaire n'ayant de ſa propre nature qu'vn accez d'vn ſeul iour : comme nous auons dit : neantmoins quelquesfois elle s'eſtend iuſques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors ſe change aiſément en fiéure putride, ſi quelque erreur ſe commet par le malade ou le Medecin, ou quelque choſe exterieure. Elle ſe termine ou par inſenſible tranſpiration, ou par moiteur, ou par vne ſueur naturelle, douce & non fetide.

Signes de la fiéure Synoche, non putride.

Les fiéures Synoches non putrides, s'engendrent de ſang non corrompu, mais ſeulemẽt échaufée outre meſure, faiſant grãde euaporation par tout le corps. D'où vient que les veines ſe monſtrent enflées, la face enflambée, les yeux rouges & ardãs, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide : le tout à raiſon de l'ebullition du

ſang

A ſang, & deſdictes vapeurs, qui eſt cauſe que telle fiéure quelquesfois eſt appellee Humorale. Les petits enfans y ſont ſubiects, comme auſſi toute perſonne ſanguine ſans cacochymie. La façon de guarir telle fiéure, eſt ſemblable à la cure de la fiéure diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, ſe pourra accommoder à l'autre : ſinon que la ſaignee eſt icy bien requiſe.

Curation de la fiéure diaire.

Doncques la cure de la fiéure diaire conſiſte en l'vſage de ſix choſes non naturelles contrariãs à la cauſe originale du mal. Les bains d'eau tiede & naturelle ſont tres vtiles, pourueu que le malade ne ſoit point plethorique, plein d'excremens, ou autrement ſubiect à catarrhes & defluxions, parce qu'en liquefiant les humeurs, ou relaſchant, il pourroit exciter ou augmenter le catarre. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huile tiede : leſquelles toutesfois en la fiéure diaire ſont autrement fort vtiles, principalement quand elle eſt cauſee par trauail exceſſif, par aſtriction des pores, & par le bubon. Au reſte que ceſte regle ſoit generale d'oppoſer à chacune cauſe d'où ceſte fiéure aura eſté excitee, ſon cõtraire pour remede : comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la colere & faſcherie choſes plaiſantes, propos ioyeux & recreatifs, B au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trempé, ſelon la couſtume du malade, eſt vtile à toutes les cauſes de la fiéure diaire, excepté quand il y aura douleur de teſte, quand elle ſera excitee de courroux & d'vn bubon. Car en ce dernier cas principalement faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant paſſé ſon eſtat, ſoit en ſa declinaiſon. Ceſte ſorte de fiéure trauaille aſſez ſouuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doiuent eſtre penſees comme ſi elles meſmes auoient la fiéure, afin de rendre leur laict medicamenteux. Il ſera auſſi bon de baigner l'enfant : & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'eſpine du dos & poictrine.

Pour les petits enfans.

Des fiéures Synoches putrides.

Que ſi le phlegmon eſt en vne partie interne ou fort grand, ou voiſin de quelque partie noble, de ſorte qu'il puiſſe enuoyer de ſoy continuellement au cœur quelque C portion & vapeur de ſa ſubſtance pourrie, & non par la ſeule qualité de chaleur cõtre nature, par continuation des parties de l'vne l'autre, il fera l'eſpece de fiéure que nous diſons Synoche puttide, ſi le ſang qui par contagion ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, eſt composé d'égale meſlange & permiſtiõ des quatre humeurs. Ceſte fiéure ſe cognoiſt à ce qu'elle n'a aucune remiſſion ou exacerbation, encores moins d'intermiſſion. Elle tient le febricitant outre les vingt-quatre heures, ne finiſſant point lors à la mode des intermittẽtes par vomiſſemens, ſueurs, ou moiteurs, ou peu à peu inſenſiblement, mais perſeuerant, dure iuſques à ce qu'elle ſe termine & quitte du tout le malade. Elle ne ſurprẽd ſinon ceux qui ſont de bonne nature, en temperament & cõplexiõ, abondans en beaucoup de ſang, & iceluy iuſtemẽt meſlé des quatre humeurs. Ceſte fiéure eſt de peu de duree, d'autant que le ſang par ſa pourriture degenerant en bile ou melãcholie, fait incontinẽt vne autre eſpece de fiéure, ſçauoir tierce ou quarte continuës. La curation de ceſte fiéure (ſelon que i'ay appris des bons Medecins) conſiſte premierement en phlebotomie. Car le ſang eſtant tiré, la plenitude eſt oſtee : dõt s'enſuit que l'obſtruction ſoit tolluë, & par conſequent la pourriture. Or comme ainſi D ſoit qu'en ceſte fiéure il n'y ait point ſeulement vice de la matiere par la pourriture du ſang, mais auſſi de la temperature par l'excez de chaleur : certes la phlebotomie ne remedie pas ſeulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais auſſi à l'intemperie chaude. Car le ſang (auquel conſiſte toute la chaleur) eſtant tiré, enſemble auecques luy les excremens acres & fuligineux s'exhalẽt, qui retenus augmentoient l'ardeur de la fiéure. Et outre, en lieu du ſang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la fuite de vacuité que nature abhorre, dont s'enſuit rafraichiſſement de toute l'habitude du corps. Meſme à pluſieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouure, & les ſueurs ſortent abondamment, choſes fort deſirables en ceſte eſpece de fiéure. Ce qui a eſmeu quelquesvns, à dire qu'il falloit icy ſaigner iuſques à lipothymie.

Signes de la fiéure Synoche putride.

Curation de la fiéure Synoche putride.

Toutesfois d'autant que pluſieurs par ce moyen ont auec le ſang rendu l'ame entre les mains des Medecins, ie ſerois pluſtoſt d'aduis, aduenant le cas que le malade euſt beſoin de grande euacuatiõ de ſang, de partir icelle euacuation, oſtant du ſang par interualles tant que les forces du malade le pourrõt porter. La phlebotomie ainſi deuëment faicte, il faudra incontinent donner vn clyſtere remollient, & moderément rafreſchiſſant. Car ceux qui rafreſchiſſent trop, aſtreignent pluſtoſt le ventre qu'ils ne le laſchent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Caſſe ou de Catholicum,

faire minoration de la matiere. En apres ordonner ſyrops, qui ayent non ſeulement A force de rafreſchir, mais auſſi de reſiſter à la pourriture. Tels ſont celuy de limons, de Berberis, l'aceteux, de acetoſitate citri, de granatis, oxyſacchar ſimple: auſquels il faudra meſler des eaux de pareille vertu, cõme de l'eau d'ozeille, de roſes, & ſemblables. Le viure en tout ſoit rafreſchiſſant & humectant, au reſte tenu, pour la pluſpart de boüillons de poullets, de chair de veau, alterez auec ozeille, laictue & pourpié, & ſemences froides. Car la chaleur naturelle ayant eſté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viãde. Le bruuage ſoit eau d'orge, ſyrop violat, deſtrempé auec beaucoup d'eau, iulep roſat, dit autrement Alexandrin, ſi prin-
quatrieſme iour; car ſi l'on apparoiſt quelques ſignes de concoction, la criſe ſe fera le
cipalement il ſuruenoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra obſeruer le
ſeptieſme, quelquesfois par vomiſſement, flux de ventre, vrines ſueurs, mais plus ſouuent par hemorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer dauantage, ains laiſſer Nature faire ſon deuoir ſelon le chemin qu'elle aura pris. Gal. liu. 9. de la Methode, chap. 5. ordonne de boire grande quantité d'eau froide au plus fort de la fieure ardante & des fieures ſynoches: telle choſe profite, & amolliſt la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'eſteindre: toutesfois il n'en faudra donner au malade, que B premierement on ne voye les ſignes de concoction, meſme ſur la declinaiſon ne ſera hors de propos donner du vin pour eſmouuoir les ſueurs.

Roſat & Alexandrin ſont ſynonymes.

De l'Eryſipelas. CHAP. XII.

APRES auoir traicté des Tumeurs, qui ſont engendrees de ſang naturel, il faut maintenant que nous parlions de celles qui ſont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy ſang. Or les tumeurs qui ſont engendrees de cet humeur colerique naturel, ſont nommees des anciens *Eryſipelata*, qui eſt vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair ſubiette, eſtant fait de ſang, qui eſt de tenuë ſubſtance (lequel par ſon ebullition ſe tourne facilement en cholere) ou de ſang & cholere plus chauds qu'il C n'eſt requis, & quelquesfois de cholere meſlee parmy quelque ſanie aqueuſe. Celuy qui eſt faict de vraye & pure cholere eſt appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere eſt meſlee auecques les autres humeurs, elle fait trois eſpeces ou differences d'Eryſipele: comme ſi elle eſt meſlee & en plus grande quantité auecques le ſang, ſera appellé *Eryſipelas phlegmonodes*: ſi auec la pituite, *Eryſipelas Oedematodes*: ſi auec la melancholie, *Eryſipelas ſcirrhodes*: de ſorte que le premier nom & ſubſtantif ſignifiera touſiours l'humeur ſuperabondãt: le ſecond & adiectif, l'humeur qui eſt meſlé en moindre quantité. Auſſi les humeurs eſtans proportionnez enſemble & en meſme quantité, feront Eryſipelas phlegmon, Eryſipelas œdeme, Eryſipelas ſcirrhe. Galien en fait deux differences, vn ſans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere eſt ſeparee du ſang, pour ſa ſubtilité venant au cuir, elle faict l'vlcere: mais eſtant meſlee auec le ſang, qui luy eſt comme vn frein, elle l'engarde de paruenir iuſques à la ſuperficie, & fait pluſtoſt tumeur qu'vlcere. De la cholere non naturelle, pareillement ſont engendrees pluſieurs eſpeces de tumeurs, comme *herpes* D *exedens, miliaris*, & brief toutes tumeurs & vlceres, cõpris depuis herpés iuſqu'au chãcre, comme nous auons dit cy-deſſus. Les ſignes d'Eryſipelas ſont cognus par trois principaux poincts: premierement par la couleur qui eſt rouge, tendante à couleur citrine ou iaunaſtre: laquelle couleur s'eſuanoüit ſi toſt qu'on la preſſe du doigt, qui ſe fait à cauſe de la ſubtilité de la matiere, qui conſiſte plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'eſt point contenuë au profond, & partant eſt appellee d'aucunes des anciens paſſion de cuir: tiercemẽt, pour les accidens: comme chaleur, pulſation & douleur. L'eryſipele eſt beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la matiere eſt plus chaude & ſubtile: auſſi la pulſation n'eſt ſi vehemente, pource que les parties ne ſont comprimees comme en phlegmon, & qu'il n'y a ſi grande obſtruction pour la matiere, qui n'eſt en ſi grande quãtité: auſſi pour ſa ſubtilité ſe reſoult facilement, & ne demeure cachee. Dauantage la douleur n'eſt ſemblable: car celle d'Eryſipelas eſt poignante & mordicãte ſans aucune tenſiõ ne peſanteur. Les cauſes ſont ſemblables à celles de plegmon, à ſçauoir primitiues, antecedentes, & conioin-

Definition d'Eryſipele Gal. chap. 2. li. 14. de la Metho. & 2. à Glaucõ.

Galien 2. à Glaucon.

Trois differences d'Eryſipele.

Autre difference.

Gal. 14. Met.

Signes d'Eryſipelas.

Gal. 2. à Glauc.

Auicenne.

tes. Ceſte tumeur, iaçoit qu'elle puiſſe aduenir à chaſque partie, toutesfois principa- A lement occupe la face pour la rarité d'icelle, & ſubtilité de la cholere. S'il ſuruient Eryſipelas aux playes & vlceres, c'eſt mauuais ſigne. Semblablement s'il vient à ſuppuration: car il demonſtre qu'il y a quelque obſtruction, à cauſe de quelque humeur gros meſlé auec ladite cholere, dont s'enſuit corroſion aux parties qui ſont ſous le cuir, l'Eryſipelas le plus ſouuent ſe termine par reſolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'eſt bon ſigne: mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'eſt mauuais ſigne. Semblablement s'il ſuruient Eryſipelas à la matrice, c'eſt choſe mortelle. Il eſt auſſi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cauſe qu'il communique auec les membranes du cerueau.

Cauſes d'Eryſipele.
Prognoſtic.
Hipp. liu. 7 apho. 19.
Hip. liu. 6. apho. 25. & liu. 5. aph. 43.

De la cure d'Eryſipelas. *CHAP. XIII.*

B POVR la curation de l'Eryſipelas nous deuons auoir deux intentions, à ſçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de beſoin de refrigerer pour la grande ardeur, qu'en phlegmon, noſtre principal but ſera de refrigerer: ce qu'ayant fait, la matiere contenuë ſera oſtee par reſolutifs mediocres, & pource nous aurons quatre poincts principaux à conſiderer. Le premier conſiſte à la maniere de viure qui ſera froide, humide & incraſſante: qui ſe fera par les ſix choſes non naturelles, tendantes à frigidité & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le ſecond poinct conſiſte à l'euacuation de la matiere antecedente, ce qui ſe fera par la phlebotomie, & par medicamens cholagogues: comme ſi l'Eryſipelas eſt à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie ſera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a quelque portion de ſang meſlé auecques ladicte cholere: mais s'il eſt en autre partie, & qu'il ne ſoit en grande quantité, C ou qu'il ſoit fait de pure cholere, la phlebotomie n'eſt neceſſaire, veu que le ſang eſt frein de cholere, lequel pourroit eſtre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique ſeroit augmentée. Mais s'il y a repletion au corps, ſera fort expedient de tirer du ſang, d'autant que ſouuentesfois telle plethore ou repletion eſt cauſe d'Eryſipele comme nous monſtre Galien. Or deuant que ce faire, ſera bon & expedient donner vn clyſtere remollient & refrigerant. Quant aux medicamens cholagogues, comme apozemes & potions, ſeront ordonnees par le prudent & docte medecin. Le troiſieſme poinct s'accomplira par medicamens topiques, leſquels ſeront au commencement & augment froids & humides, & non ſecs ne aſtringens, dautant que la matiere eſtant acre & boüillãte pourroit pour leur aſtrictiõ eſtre repouſſee au dedãs, qui vlcereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicẽne loüent grandement ce remede. ℞. aquæ frigid. ℥ vi. aceti opt. ℥. i. fiat oxycrat. auquel trẽpez des cõpreſſes, puis ſerõt appliquees deſſus & autour la partie, & renouuellees ſouuent: ou bien tu vſeras de ceſtuy. ℞. ſucc. ſolan. planta. & ſemp. ana. ℥. ii. aceti ℥. ß. mu- D cag. ſemin. pſill. ℥ ii. ſucc. hyoſc. ℥ i. miſce. Or ſi l'Eryſipelas eſt à la face, vſerez de tel remede. ℞. vng. roſat ℥. iii. ſucc. plant. & ſemper ana. ℥. i. troſcic. de camph. ʒ. ß. aceti parum, miſceantur ſimul, & fiat linimentũ. Si la douleur & l'inflammation ſont ſi vehementes, qu'elles ne puiſſent eſtre ſupportees, faudra vſer de medicamens narcotiques: comme ℞. ſucc. hyoſch. ſola cicut. ana. ℥. i. alb. ouor. num. ii. aceti ℥. ß. opii, & camph. g. iiii. croci ℈. ß. mucag. ſeminis pſillii & fœnugr. extract. in aqua roſar. & plantag. ana. ℥ i. olei de papau. ʒ. ii. fiat liniment. addend. vng. refrig. Galeni, camph. quantum ſatis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamens, de peur de ſuffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, comme auons touché, parlans de phlegmon: par ainſi ſeront appliquees auec diſcretion, à ſçauoir en tẽps & lieu. Ce que tu cognoiſtras par trois raiſons. La premiere eſt, quand le malade ne ſent ſi grande douleur, ardeur, inflammation ne punction. La ſeconde, quand tu cognois tant par la veuë que par l'attouchement, la partie eſtre plus temperee que de couſtume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunaſtre commence à changer en liuidité & noirceur: adõc ſubit tu deſiſteras d'appliquer tels medicamens, vſant de reſolutifs & roboratifs, àfin de cõforter & reuoquer la chaleur naturelle. Cõme. ℞. farin. hord. & orob. ana. ℥. ii. far. ſeminis lini. ℥ i. ß. coquãt. in hydromel. vel oxycr. addẽd. pul. roſar.

Gal. 14. met.
Premier. ſcope.
Second.
Gal. 3. met. & 2. ad Glau.
Ga. com. ſur l'aph. 15. du 1. liure.
Troiſieſme ſcope.
Gal. liu. de compoſ. medicament.
Hipp. apho. 2. l. 6.
Remedes propre pour les Eryſipelas.
Gal. 14. met. Paul. liu. 4. chap. 21.

Fomentatiõ. rub.& camomil.ana.℥.ß. olei anet. & camomill. ana.℥.i. fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'enſuit ℞. rad. alth. ℥.ii. fol. mal. biſmal. pariet. abſinth. ſal. ana. A m.i.flor.camomil.melil.& roſar.rub.ana.m.ii.coquantur in æquis partib.vini& aquæ, & fiat fotus cum ſpongia. Apres laquelle appliquerez vne emplaſtre de diachylon ireatum, ou de diagalma diſſout en huile de camomille & melilot, ou autres ſemblables medicamens reſolutifs. Le quatrieſme poinct, qui eſt la correction des accidens, *Quatrieſme ſcope.* ſe fera ainſi que nous auons dit du Phlegmon, diuerſifiant les remedes ainſi que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire.

Des Herpés. CHAP. XIV.

Definitiõ de Herpes. Galien 2. à Glauc. HErpés eſt vne tumeur faite de la pure & ſincere cholere, ſeparee & ſequeſtree des autres humeurs, laquelle pour ſa tenuité s'eſleue iuſques à l'Epiderme, & occupe ſeulement la ſuperficie d'iceluy. Galiẽ en fait trois eſpeces. Car ſi la pure cholere mediocre B en ſubſtãce, c'eſt à dire, nõ groſſe ny craſſe, eſt cauſe d'icelle, lors eſt faict Herpés ſimple, retenant le nom du genre. Si l'humeur n'eſt ſi ſubtil, & eſt accompagné de quelque portion de pituite, fait de petites veſſies au cuir en forme de millet, qui eſt cauſe que *Cure de Herpes.* les anciẽs luy ont dõné le nom de *Herpes milliaris*. Auſſi ſi auecque la cholere quelque portiõ de l'humeur melancholique y eſt meſlé, lors eſt engẽdré *Herpes exedens*, c'eſt à dire rongeant, corrodant, & vlcerãt le cuir & la chair de deſſus. Quant à la curation, le Chirurgien aura eſgard à trois poincts. Le premier eſt, touchant la maniere de viure, *Premier poinct.* qui doit eſtre ſemblable à celle qu'auons dit au chap. d Eryſipelas. Le ſecond, euacuer *ſecond.* la matiere antecedẽte qui ſe fera auec medicamens purgatifs, euacuans l'humeur pechant: à quoy faire les clyſteres ſeront quelquesfois ſuffiſans, ſi le ventre de ſoy eſt mol, & ſi les vrines auſſi coulent facilemẽt, d'autant qu'auec icelles grande quantité de ceſt humeur ſe purge. Le troiſieſme poinct eſt, oſter la matiere conioincte, qui ſe C fera par medicamens topiques, ayant eſgard à la tumeur, & à l'vlcere. Donc le Chi- *Troiſieſme.* rurgiẽ ſe propoſera double intention, à ſçauoir reſolution de la tumeur, & deſiccation de l'vlcere. Car tout vlcere requiert eſtre deſſeiché: ce qui ne peut eſtre accomply que la tumeur ne ſoit oſtee. Et pource que le Chirurgien doit eſtre attentif à l'intention principale, ſans laquelle l'autre ne peut eſtre oſtee, compoſera & appliquera tel medicament, lequel ſera reſolutif & deſiccatif. ℞. ceruſ. & tuth. præpar. ana. ℥. i. olei roſar. *Remedes pour les Herpes.* & adip. capr. ana. ℥. ii. cortic. pini vſti & loti ℥. ß. ceræ quantum ſatis, & fiat vnguentũ. Autre. ℞. far. hord. & lent. ana. ℥ii. coquant. in decoct. cort. mali gran balauſt. plantag. addendo pulu. roſar. rub. & abſinth. ana. ℥. ß. olei myrtil. & mell. communis ana. ʒ. vi. fiat medicamẽt, vt artis eſt. Remedes pour l'Herpés miliaris. ℞. pul. gall. malic. balauſt. boli armẽ. ana. ℥. i. aquæ roſar. ℥. iii. aceti acerrim. ℥. i. axung. anſeris & olei myrtill. ana. *Atteſtation de l'Auteur.* ℥ i. ß. terebent. ℥. i. fiat vnguen. ad vſum. I'ay pluſieurs fois experimenté l'onguent enulatum cum mercurio, où i'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les puſtules, & conſomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arreſter l'hu- D meur qui chemine & corrode, tu vſeras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre, comme au forte, ou huile de vitriol, ou autre ſemblable, & trouueras en telle choſe vn merueilleux effect; ce que i'ay pluſieurs fois experimenté.

Des fiéures qui ſuruiennent aux tumeurs Eryſipelateuſes.
CHAP. XV.

COMME aux tumeurs Phlegmoneuſes, auſſi aux Eryſipelateuſes, ſuruiennent fiéures quelquesfois, qui retiennent & ſe reſſentent de l'humeur duquel elles ſont excitees, ſçauoir de la bile ou cholere. Laquelle pource qu'elle a cela de propre d'auoir des *Pourquoy les fiéures qui ſuruiennent aux Eryſipelas ſont tierces.* mouuemens de trois en trois iours: pour cela auſſi aux grands Eryſipeles excite ſouuent fiéures tierces, qui ont leurs accés de deux iours l'vn. En general, les cauſes primitiues de telles fiéures ſont grands & violens exercices, principalement en temps chaud, long vſage des choſes calefactiues & deſiccatiues, ſoient medicamẽs, ſoient alimens, exceſſiue abſtinence, de manger & boire auec trauail, ſoing, veilles, & faſcheries. Les cauſes antecedentes A ſont grande abondance d'humeur choleric.

Cauſes.

La temperature de tout le corps ou du foye ſeulement, tendant à chaud & ſec. Les cauſes conioinctes ſont amas & putrefaction d'humeurs choleriques, hors des grands vaiſſeaux, ou en toute l'habitude du corps, communiquee & eſpanduë iuſques au cœur.

Signes.

Les ſignes ſont horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on treſſaut. Rigueur forte & poignante, comme ſi l'on ſentoit quelque choſe aiguë qui poigniſt par tout le corps, à cauſe de l'acrimonie de l'humeur bilieux, pouſſé & porté violemment au commencemẽt de l'accez, par les membranes & corps ſenſibles. Dés le commencement chaleur acre, le feu eſtant allumé comme en bois ſec. Pouls grandement eſleué, ſubit, egal, ſiccité de langue, vrine rouge, enflambee, ſouuent tenue & ſubtile.

Accidens.

Les accidens ſont veilles, ſoif, delires ou reſueries, promptitude à ire pour legere occaſion, comme pour ouyr parler, ou autre petit bruit, eſmotion de tout le corps & inquietude. Ceſte fiéure aſſaut plus couſtumierement les hommes choleriques, iaunes, maigres, & en Eſté. Elle ſe termine or- B dinairement par grandes ſueurs, ou par vomiſſemẽs bilieux, ou deiections iaunes, qui meſme terminent ſouuent les accés particuliers. Elle a l'intermiſſion pure, ſans aucun ſigne ou reliqua de fiéure iuſques à tant que l'accez ſuiuant reprenne: à cauſe que la matiere bilieuſe qui donne l'accez, a eſté par la concuſſion d'iceluy toute diſſipee, à raiſon de ſa tenuité & ſubtilité. Ce qui n'aduient és fiéures quotidiẽnes: d'autant qu'elles laiſſent touſiours quelque inegalité, moleſtie, & peſanteur de corps à cauſe de la peſanteur & tardiueté de la pituite, qui ne peut eſtre du tout reſoluë & digeree. L'accés dure 4.5.6.8.11.12. quelquesfois 15. & 18. heures. Si ceſte fiéure eſt exquiſe, c'eſt à dire vraye tierce, elle finit au ſeptieſme accez, comme dit Hippocrates en l'aphoriſme 59. au 4. liure. Au reſte elle eſt ſans dãger comme generalement toute fiéure intermittente par l'Aphoriſme 43. du meſme liure: pourueu qu'il ne ſoit commis erreur par le medecin ou malade. La fiéure tierce en Eſté eſt courte, & en Hyuer plus longue. Le commencement eſt auec rigueur, l'eſtat & declinaiſon auec ſueur.

Que ſignifient les vlceres de la bouche aux fiéures tierces, & quelle eſt leur cauſe.

Si en la fiéure tierce ſuruiennent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux leures, c'eſt ſigne de briefue terminaiſon. Car par tel accident eſt monſtree la force de nature, qui peut iet- C ter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps, en l'exterieur. Et en outre, par ce moyen ſe fait euacuation de quelque portion de la matiere conioincte. Telles vlceres toutesfois n'apparoiſſent pas en la declinaiſon de toute fiéure tierce, mais ſeulemẽt en celles, deſquelles la bile (cauſe de telle fiéure) eſt cõtenue ou pouſſee de quelque autre partie de la premiere region dãs le vẽtricule. Car de la plus tenuë & ſereuſe portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure dudit ventricule à la bouche & aux léures, s'excitẽt aiſément vlceres.

Cure.

Diete és fiéures tierce

La curation cõſiſte en la diete, & aux medicamens. Le regime ſoit ordonné ſur les ſix choſes non naturelles, declinantes à froideur & humidité le plus qu'il ſera poſſible: d'autant que l'humeur bilieux qui faict ceſte fiéure, eſt le plus chaud & ſec que tout autre humeur du corps.

Viandes.

Il faut donc que le malade inſpire air frais & humide, mange choſes refrigerantes & humectantes, entant qu'il les pourra cuire, comme laictue, ozeille, courge, concombre, poiree, orge mondé,

Vin.

vin bien trempé, petit, tenu, & en petite quantité, & ce lors ſeulemẽt que l'humeur aura commencé à ſe cuire, mitifier ou addoucir: car au commencement il n'en faut aucunement vſer. Mais en declinaiſon, il ſera permis d'en vſer plus liberalement, pourueu toutesfois qu'il ne ſoit ny fort, ny vieil.

Temps de nourrir le malade.

Quant au temps propre pour nourrir D le malade, il ſe faut donner garde le iour de l'accés luy bailler à manger plus tard que trois heures auant ledit accés: de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes encores crues en l'eſtomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en humeur bilieux, augmentant par ce moyen la matiere de la fiéure, prolongeant l'accés, & en outre reuoquant nature de la cõcoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes priſes.

En quel cas il eſt permis de nourrir, meſme en l'accez.

Et toutesfois ceſte regle ſe doit entendre, pourueu que la vertu ſoit forte. Car où le malade ſeroit debile, faudroit non ſeulement donner nourriture vn peu parauant l'accés, mais auſſi en l'accés meſme, cõbien qu'en petite quantité.

Medicamẽs

Quand & pourquoy ne faut purger & ſaigner beaucoup.

Quant aux medicamens, il faut preuoir ſi la vertu du malade eſt ſuffiſante, & ſi les humeurs ſont furieux & mobiles. Alors faut ordonner du Diaprunum ſimple, caſſe freſchement mundee, decoction de violes, myrobalãs citrins, ſyrops violat, de grenades, oxyſacchar. Autrement ſi les forces du malade ſont petites, ne faut purger ne ſaigner que bien petitement: de peur que la diſſipation des eſprits (à laquelle les bi-

Clyſtere cõtre le delire. *Bain.* *Vtilité des ſueurs és fieures ſudorifiques.* *Diuretiques.* *Temps de la ſaignee.* *Aph. 29. liu. 2.*

lieux ſont ſubiects)n'induiſe ſyncope. Semblablement ſoient faicts clyſteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, ſon orge. Si le malade par reſiccation du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafraichiſſe la teſte auec huile violat, roſat, & autres ſemblables. Les pieds & cuiſſes ſoient mis en eau tiede & douce, la plãte des pieds ſoit oincte auecques huyle violat, ou ſemblable. En la declinaiſon generale de la fieure, eſt bon faire bain d'eau douce, auecques fueilles de vigne, laictues, & autres refrigerans, & ce loin d'vn leger repas. Meſme l'humeur ia cuit & mitifié, les purgations generales ayans precedé, ſera bon prouoquer les ſueurs par l'vſage de vin blanc, bien tenu & trempé. Vrayement les ſueurs en toute fieure putride ſont bonnes quand elles viennent en temps & lieu: pource qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais ſur tout en la fieure tierce: d'autant que tel humeur ſe reſout aiſément en ſueurs pour ſa tenuité. Pour ayder à la ſueur, ſera bon auecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raiſins de damas mondez, chiendent & autres racines aperitiues. Par dehors ont prend eſponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme roſmarin, tym, lauande, mariolaine, & autres, eſpreintes & appliquees chaudement aux aines, aiſſelles, entre eſpaule du malade, tenu couuert en ſon lict. Autres rempliſſent à demy des veſſies de porc, de ceſte decoction, les appliquent aux coſtez & entre les iambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de meſme. On doit ceſſer de faire ſuer, lors que la ſueur commence à ſe refroidir ſur le malade. Les vrines ſe prouoqueront par decoction de fenoüil & d'anet. La ſaignee doit eſtre faite non apres le tiers accés, mais dés le commencement comme le commande Galien. Car comme ainſi ſoit que ceſte fieure ſe termine en ceſt accés (ſi elle eſt vne tierce, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accés, il ſaignera lors que la fieure ſera en ſon eſtat. Or Hippocrates defend de ne rien mouuoir en l'eſtat, de crainte de deſbaucher nature de la concoction & mitification qu'elle veut faire de l'humeur qui cauſe la fieure.

De l'Oedeme. CHAP. XVI.

Aph. 65. liu. 5. *Definition d'Oedeme.* *Gal. de tu. & 14. Meth. & 2. ad Glauc.* *Difference d'Oedeme.* *Cauſes d'Oedeme.* *Signes d'Oedeme.*

PAR cy-deuant nous auons traicté des tumeurs chaudes: reſte maintenant à eſcrire des froides, qui ſont deux en general, à ſçauoir Oedeme, & Scirrhe. Or le nom d'Oedeme eſt pris ſelon les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus eſtroittement, à ſçauoir pour eſpece. Doncques Oedeme eſt vne tumeur molle, laxe, ſans douleur, procedante d'humeur plegmatique, tombant ſus quelque partie. Les anciens ont faict huict differences de tumeurs engendrees de phlegme. La premiere eſt le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non naturel meſlé auecques les autres humeurs, ſe font trois autres eſpeces: comme s'il eſt auecques le ſang, ſera faict *Oedema phlegmonodes*, & ainſi des autres. Dauantage le phlegme non naturel, eſt ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuſe: ou aqueux, & fait l'aqueuſe: ainſi le gros & gypſeux fait les tumeurs noüeuſes & phlegmatiques, comme ſont *Atheromata*, *Steatomata* & *Meliceridès*: ſemblablement le phlegme corrompu & pourry, les ſcrophules dictes couſtumierement eſcroüelles. Pour comprendre toutes leſquelles eſpeces d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont ſe fait tumeur, eſt ou naturelle, pechant ſeulement en quantité, dont ſe fait ce que proprement nous appellons Oedeme: ou eſt non naturelle, ains corrompue. Or elle ſe corrompt ou par meſlange de ſubſtance eſtrange, comme ſang, bile, & melancholie, dont ſe font les trois eſpeces d'Oedeme expliquez; ou par pourriture de ſa propre ſubſtance, dont ſe font les ſtrumes & eſcroüelles: ou par concretion, dont ſe font les glandules, & toutes ſortes de loupes & nodoſitez: ou par reſolution, dont ſe font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hydrocele, pneumatocele, & toute ſorte d'hydropiſie, ſçauoir la pituite amaſſee en certain lieu eſtant reſolue, amplifiee & eſtenduë en eaux, ſeroſitez ou ventoſitez. Les cauſes ſont fluxion d'humeur pituiteux, ou vaporeux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou vẽteux, amaſſez en quelque partie, à raiſon de l'imbecillité de cuire l'alimẽt, & chaſſer les excremens. Les ſignes ſont couleur blãchaſtre, ſemblable au cuir ne les changeãt beaucoup, à cauſe que l'humeur eſt ſemblable en couleur, tumeur

A molle,rare,laxe pour la grãde humidité,ſans douleur,à raiſõ que l'humeur n'eſt chaud
ne feruent,comme en Phlegmon, laquelle enfonce ſi elle eſt comprimee du doigt, la
partie demeurãt caue,laiſſant le veſtige dudit doigt,parce que l'humeur eſt gros,cras, *Prognoſtic.*
& de tard mouuement.Iceux Oedemes viẽnent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté:car lors
il s'amaſſe grande quantité de pituite. Les parties nerueuſes & glanduleuſes ſont plus
ſuiettes à telles indiſpoſitions,d'autant qu'elles ſont exangues, ayãs moins de chaleur
que les autres:pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps caco-
chymes,crapuleux & vieils,& qui font peu d'exercice,ſont couſtumieremẽt vexez de
telles tumeurs.Or l'Oedeme eſt terminé par reſolution ou induration le plus ſouuẽt,
& rarement par ſuppuration,pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celuy
qui eſt ſymptome,comme d'hydropiſie ou phtiſie,ne reçoit aucune curation, ſi pre-
mierement la maladie,qui eſt la cauſe, n'eſt oſtee. La curation generale conſiſte en
deux poincts,à ſçauoir à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniointe:ce *Premiere*
que nous obtiendrõs par quatre intẽtions. La premiere s'accõplira par bõne maniere *Intention.*
de viure,& le moyen de ſix choſes non naturelles contrarians à la maladie,qui eſt froi-
de & humide,& pource tendront à chaleur & ſiccité. Donc il eſlira l'air chaud, ſec
& ſubtil.Son boire ſera de bon vin gracieux & delicat: ſon pain ſera bien cuict, man-
B gera viandes qui engendreront bon ſuc,& pluſtoſt roſties que bouillies:il s'abſtiendra
de fruicts,potages,& de toutes choſes faites de laict,leſquelles engendrẽt mauuais hu-
meurs, il n'vſera de poiſſons, ſinon de ſaxatiles: ceſt à dire, ceux qui viuent entre les
pierres & grauiers:il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra,craignant d'engen-
drer cruditez. A l'iſſuë de ſes repas,il pourra vſer des pouldres digeſtiues,ou de dragee
commune:ſon ventre ſera touſiours laſche,& s'il ne l'eſt naturellemẽt,le ſera par art.
Il s'exercera moderément & principalement deuãt le repas,afin de diſſiper touſiours
quelque portion de cet humeur,& d'exciter la chaleur naturelle.Il dormira peu, afin
de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excremens. Il ne prendra
aucun chagrin,& fuira la compagnie des femmes,tant que faire pourra, s'il a le corps
imbecille, foible & maladif de nature:car par l'exercice venerien eſtant encores d'a-
uantage debilité & morfondu,il amaſſe dauantage de cruditez: comme au contraire
s'il eſt fort de corps,de ferme & robuſte complexion,tel exercice moderément pris,&
C en temps & lieu,l'eſchauffera dauantage, & ſeichera ſes humiditez & cruditez: car
ainſi faut il entẽdre la reigle 23.d'Hipp.au 6.des Epidemies ſect.5.que Venus eſt reme-
de & guariſon aux maladies qui viennent de pituite,comme l'explique fort bien Ga- *Seconde*
lien. La ſeconde intention aura eſgard à l'habitude de tout le corps,ou de la partie qui *intention.*
ſera la ſource de cet humeur. Car s'il prouient de l'eſtomach,ſera conforté:& ainſi des
autres parties.Si de toute l'habitude du corps, on luy preſcrira medicamens attenuãs,
inciſifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. La troiſieſme conſiſte
à l'euacuation de l'humeur impact à la partie,ce qui ſe fera par medicamens topiques, *Troiſieſme*
lequels ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps. Car au commencement & augment *intention.*
Galien liure 2.ad Glauc.chapitre 3.& 14.Meth.commande d'appliquer vn oxycrat a-
uecques vne eſponge trẽpee en iceluy:& ſi l'Oedeme eſt à vn bras, ou à vne jambe,la
ligature expulſiue eſt bien neceſſaire,en commençant de la partie inferieure,finiſſant
à la ſuperieure. Ou bien on vſera de tels medicamens. ℞ lixiuii ex cinerib. ſarment.
& caul.añ.ʒiiij.tartar. & alum.añ.ʒß, aceti ℥ij.miſce omnia ſimul, & fiat decoctio: en
laquelle feras tremper eſponges ou compreſſes, & en ſera fomentee la partie. Auſſi
D pourras vſer de ce cataplaſme.℞.farin. hord. ℥iiij. coquant. in lixiuio com. addendo
pul.nucis cupreſ.balauſt.añ ℥i.myr.aloës & alumi, añ. ℥ß. olei myrtyll. ℥ij. fiat catapl.
En l'eſtat & declination on vſera des medicamens qui ſont deſiccatifs & reſolutifs,
comme ℞.nuc.cupreſ.cort gran.ſumach.balauſt.añ.℥j.ſaluiæ, origa.calamẽt.hyſſop.
meliſ. añ.m̄. j. abſinth.plantag.caud.equi.tapſi barbat.centinod. añ.m̄.ß.alum. tart.
& ſalis communis añ.℥j.coquant.cum lixiuio,fiat fotus cum ſpongia Apres la fomen-
tation on appliquera tel cataplaſme.℞.rad. Bryoniæ ℥ij.abſint.plantag. centinod.ca-
momill.melilot.puleg.añ.m̄.ß.coquantur in hydromelit. piſtent. paſſentur, adden-
do pul.roſar.rubra.camomil.& melil.añ.℥ß. far.fabar. & hord.añ.℥j. olei anet. & ca-
momil.añ. ℥j. fiat cataplaſma, lequel ſera appliqué apres la fomentation. D'auantage
tu pourras vſer d'autres remedes reſolutifs,comme emplaſtres,& vnguẽs ſelon ta diſ-
cretion. Toutesfois il faut premierement eſchauffer la partie,ſur laquelle on doit ap-
pliquer tels remedes,comme par fomentations,frictions,& euaporations. Car autre-

Fomentation pour conforter la partie.

mẽt leſdites emplaſtres ne pourroiẽt eſtre reduites de puiſſance à effect, pour la grãde A intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire, aſſimiler le nutriment à elle neceſſaire, & encore moins chaſſer l'humeur cõtenu en la partie. Les fomẽtations ſe feront de decoctiõ faite de ſauge, roſmarin, thym, lauãde, fleurs de camomille, melilot, roſes, racines d'ireos, ſtecas, & autres choſes ſemblables, cuittes en vin blãc, adiouſtãt vn peu de vinaigre, en laquelle decoctiõ ſerõt eſteintes briques, puis enueloppees auecques linges, & appliquees autour de la partie. Car d'icelles ſort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſoudre, & cõforter ladite partie. D'auantage en lieu d'icelles on vſera de bouteilles ou veſſies de bœuf, ou de porc à demy rẽplies de la ſuſdite decoction, leſquelles ſeront appliquees chaudes ſur la partie.

Frictions.

Les frictions ſe feront auec linges chauds, continuant quelque temps: car elles reuoquent & attirent le ſang & les eſprits, reſoluant quelques humeurs fuligineuſes detenuës entre le cuir & la chair, dont la partie eſt renduë plus forte & vigoureuſe.

Des tumeurs venteuſes & aqueuſes. CHAP. XXI.

SOus l'Oedeme ſont compris les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, aqueuſes & dures, comme *Atheromata, Steatomata, & Meliceades.* B Les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, ſont faites d'vne vapeur flatueuſe, qui eſt aucunesfois encloſe ſous les membranes & le cuir, & ſous celles qui couurent les os, comme perioſte & pericrane, qui cauſe vne extreme douleur pour la diſtenſion: quelquesfois les viſceres, comme ventricule & inteſtins en ſont remplis, comme en timpanites. Elles differẽt du vray Oedeme, d'autant qu'eſtans preſſees auec le doigt, le veſtige n'y demeure, à cauſe qu'elles ſont remplies des vapeurs, & non d'humeurs, leſquels eſtans preſſez reuiennent, comme il ſe veoit à vne balle ou veſſie remplie de vent.

Cauſes des tumeurs venteuſes.

C La cauſe de telle tumeur venteuſe, eſt pour l'imbecilité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut diſſiper & conſommer la matiere phlegmatique diſpoſee à exciter flatuoſitez: ce qui nous eſt facile à cognoiſtre par le Soleil (qui reſpond à noſtre chaleur naturelle(ſe leuant au matin, n'ayant ſi grande vertu comme au midy, ne peut auſſi facilement conſommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, cõme il fait vers le milieu du iour: & pource s'eſleuent ſeulement des brouillards & vapeurs. Ainſi eſt de la chaleur naturelle, laquelle taſchãt à conſommer la ſuſdite matiere par ſon imbecilité, n'y peut grandemẽt agir, & pource, cauſe & eſleue ſeulement vn eſprit vaporeux, qui eſt la matiere d'inflation. D'auantage la denſité, profõdité, & craſſitude de la partie, cauſe auſſi telles tumeurs. Car iaçoit que la chaleur naturelle ſoit forte, toutesfois l'humeur eſtãt au profõd, ou les pores eſtãs reſſerrez, cet humeur ne peut s'euaporer, & par ainſi s'accumule petit à petit, & engendre ceſte tumeur.

Les ſignes.

Les ſignes ſont, lors qu'on preſſe des doigts ſus la tumeur, on ſent vne renitence eſtãs repouſſez: pareillemẽt quãd on frappe deſſus, la partie reſonne, cõme ſi on frappoit ſus vn tabourin, & principalement s'il y a grãde quãtité de vents, cõme en la capacité du ventre, ou entre les grãds muſcles. D D'auantage la tumeur n'eſt chaude ne rouge, mais pluſtoſt froide & blaffarde, comme en l'Oedeme. Icelles occupent ſouuentesfois les iointures, & principalement les genoüils, & ſont de difficile curation, comme dirons cy-apres.

Prognoſtic.

Si la ventoſité ſe faict aux inteſtins, icelle cauſe vne colique venteuſe, qui fait quelquesfois vne telle diſtenſion pour ſa grande quantité, qu'elle rompt & deſchire les inteſtins, dont la mort s'enſuit.

De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. CHAP. XVIII.

Premier ſcope touchãt la maniere de viure.

LA curation ſe fera par trois poincts principaux. Le premier eſt touchãt la maniere de viure, qui ne ſera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vſera de bonnes viandes, faciles à digerer & de bon ſuc, pluſtoſt roſties que bouillies: ſon boire ſera bien peu, & principalement de bon vin: il euitera toutes choſes aqueuſes, comme fruicts, herbes & poiſſons.

Second ſcope.

La ſecõde intention eſt de conforter les parties ſeruãtes à la concoctiõ, à ſçauoir l'eſtomach & foye: ce qui s'accõplira par choſes aromatiques, cõme electuaires, cõſerues, opiates, poudres, cõme *diacuminum, diacalamenthum, aromaticum garyophillatum, aromaticũ roſatũ*, & autres, que ie laiſſe au docte & prudent Medecin.

Troiſieſme ſcope.

Le troiſieſme ſcope ou intention, eſt oſter la matiere conioincte: ce qui

A ſe fera per medicamens chauds, ſecs, & attenuatifs, qu'on nõme carminatifs, afin que la partie ſoit rarefiee, & l'humeur diſsipé: toutesfois ſeront diuerſifiez ſelon la partie. Car autres doiuent eſtre appliquez au ventricule & inteſtins, autres aux ioinctures & parties charneuſes. Pour la colique on donne clyſteres carminatifs, & on applique ſçachets reſolutifs, ſemblablement ventouſes ſus l'vmbilic. Si la tumeur eſt à la partie externe, nous vſons de fomentations, linimẽs, & principalemẽt s'il y a quelque douleur, auſſi de cataplaſmes & emplaſtres. Comme. ℞. flor. camomil. melil. roriſ. roſ. rubr ana p. j. abſinth. hyſſop. ana m̃. ij. coquant. cum lixi. addend. aceti parum, pro fotu cum ſpongia. Gal. vſe d'vne fomentation de oxyrhodinum, y adiouſtant quelque portion de ſel, & en fomẽte la partie auec vne eſponge, laquelle il laiſſe ſus icelle. Autre. ℞. olei camom. anet. rutæ & lilior. ana ℥j. olei lau. ℥ß. ceræ alb. ʒvi. aquæ vitæ ℥j. liquefiãt omnia ſimul, & fiat linim. quo liniatur pars præmiſſo fotu. ℞. far. fab. & orob. ana. ℥iij. coquant. in decocto pulegij. orig. cala. ſaluiæ, add. pul. camom. & melil. ana ℥ß. ſulphu. viui ſubtiliter pulueriſ. ʒij. olei anet. & camo. ana. ʒj. ß. fiat cata. Autre. ℞. ſterc. capr. bene B tritur. ℥iij. flor. camom. melilot. ana m̃. ß. furfur. tar. fabar. & orob. ana ℥ij. coquant. cũ lixiuio comm. addend. terebent. ℥iij. olei anet. & rutæ ana ℥ij. fiat emplaſ. ad vſum dictum. L'emplaſtre de Vigo eſt ſingulier pour tel effect, cum mercurio & ſine mercurio. Il faut noter que tels medicamens doiuent touſiours eſtre tenus chauds par le moyen de linges chauffez, ou briques rouges, ou bouteilles miſes autour de la partie, comme auons dit en l'Oedeme.

Remedes pour les tumeurs venteuſes.

Apres auoir reſolut l'humeur contenu à la partie, il reſte à la fortifier, afin de ne plus receuoir tel humeur, qui ſe fera par le moyen d'vne telle fomentation & cataplaſme. ℞. nucum cupreſ. cortic. granat. ſumac. berber. balauſt. ana ℥j. caud. equi. arnogl. tapſi barbat. abſint. ſalu. roriſ. lauand, ana m̃. ß. camomil. melilot. roſar. anth. ana p. j. alum. & ſalis cõmunis ana ℥j. bul. omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini auſteri, & fiãt ſacculi pro fotu, aut decoctio pro fotu cum ſpongia. ℞. far. fab. hor. & lup. añ. ℥ij. tareb. comm ℥iij. pul. rad. ireos. maſt. añ. ℥ß. mellis comm. ʒij. ſ. predictæ decoctionis quantũ ſatis, vt inde fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ, applic. partib. affect. calid. præmiſſo fotu. Et continuërez ce medicament tant qu'il ſera beſoin. Quãt à la tumeur aqueuſe, les ſignes ſont ſemblables à ceux de la venteuſe. Et d'abondãt, eſt reluiſante, C & au tact faict vn bruict comme vne veſsie à demy pleine d'eau. Quant à la curation, ſi nous ne pouuons paruenir à la reſolution, on viendra à l'apertion, comme auons traicté au phlegmon, laquelle eſt icy quelquesfois neceſſaire, non ſeulement à raiſon de la contumace de l'humeur qui n'obeyt touſiours aux reſolutifs: mais auſſi à cauſe que ſouuent ſe trouue enfermé en vn kyſt ou membrane, qui luy eſt propre, à raiſon de la denſité de laquelle la force des reſolutifs ne peut penetrer iuſques à l'humeur. Cõme ces iours paſſez i'ay experimẽté en l'hydrocele d'vne fille aagee de ſix à ſept ans, pour laquelle reſoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les reſolutifs que l'art m'auoit enſeigné, ie fus en fin contrainct venir à l'ouuerture pour donner iſſue à l'eau contenuë, enſemble attacher, & trãcher la membrane qui contenoit ladite eau, comme peut teſmoigner Monſieur Hautin Docteur en Medecine, qui m'auoit faict appeller pour l'execution.

De la tumeur aqueuſe.

D *D'Atherome, Steatome, & Meliceride.* CHAP. XIX.

Combien que ces tumeurs ſoient du genre des apoſtemes, toutesfois elle different, parce que leur matiere eſt contenuë en vn kyſt, c'eſt à dire, dedans vne membrane ou petite bourſe. Auſſi la difference qu'il y a entre ces trois eſpeces, eſt que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainſi que ſon nom le porte) eſt vne matiere ſemblable à du ſuif, & quelquesfois on y trouue des corps durs & pierreux, & autresfois comme petits os, & des ongles de coq. Philoxene dit y auoir trouué des animaux ſemblables à des mouſches, & autres choſes eſtranges. Et dans l'Atherome eſt trouué vn humeur ſemblable à bouillie qu'on faict manger aux petits enfans: & dedans le meliceride, vn humeur ſemblable à du miel commun, en couleur & conſiſtence. Ces tumeurs ſe font ſans que nulle inflammation aye precedé. On les cognoiſtra les vnes des autres en ceſte maniere: c'eſt que le Steatome eſt plus dur que les deux autres, & n'obeit promptement aux doigts quand on preſſe deſſus, & les

Les ſignes de Steatome.

ayāt oſtez mal-aiſémēt auſſi retourne,c'eſt à dire;ſe releue à tard, parce que l'humeur A
eſt gros.La tumeur eſt de couleur sēblable à la peau & ſans douleur , la figure de la tu-
meur eſt longue.Le Meliceride obeït & cede cōme vn corps laxe & mol:quand on le
Meliceride. touche,il ſe diſperſe & dilate promptement,puis ſubit retourne,& differe en figure &
ſubſtance de l'Atherome,parce que la figure eſt plus ronde, & la ſubſtāce de l'humeur
plus ſubtile,& d'auantage eſt tranſparente. Auſſi le Meliceride eſt plus large que l'A-
therome,& ſi on la foule auec les doigts,plus ſoudain elle obeït,& apres les auoir oſtez
Atherome. auſſi ſubit retourne,& eſt ſans douleur,& de figure ronde. Or quād à l'operation ma-
nuelle,il n'importe ſi l'humeur contenu eſt sēblable à miel,bouïllie ou ſuif,ou de quel-
les eſſences elles ſoient. Car nous auons vne ſeule intention , qui eſt d'oſter l'humeur
Cure. contenu en la partie , enſemble la bourſe contenant ledit humeur. Toutesfois il faut
noter,qu'aucuns de ces tumeurs ſont eſleuees ſuperficiellement , & quand on les tou-
che , ſont mobiles:les autres au contraire ſont entees & infiltrees , & liees profonde-
ment aux parties prochaines & fixes , ſans le pouuoir remuer de coſté ne d'autre , &
telles requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuelle,à cauſe du dan- B
ger du flux de ſang, & inciſion des nerfs. Il y a pluſieurs autres tumeurs contre natu-
re,comme *Teſtudo,Nata,Glandula,Nodus,Botium,Lupia*,(c'eſt loupe)& ſemblables:leſ-
quelles ſont de meſme genre que *Atheroma,Steatoma , & Meliceris*:car elles ſont toutes
engendrees d'humeurs pituiteux , gros,& viſqueux.

Et comme en ces trois icy il ſe trouue de l'humeur ſemblable à bouillie,ſuif,& miel: ainſi és autres s'en trouue, non ſeulement de pareil , mais auſſi des corps qui ont bien *Teſtude, qu'eſt-ce* forme plus eſtrange,comme nous dirons cy apres. Or d'autant que les anciens n'ont fait aucune mention de ces tumeurs,au moins ſous tels noms, nous dirōs briefuemēt *Talparia.* ce que les modernes en ſentent,commençans à *Teſtudo*,qu'ils diſent eſtre vne tumeur *Nata.* contre nature molle & large, de la figure d'vne tortuë,dont elle a pris le nom.Quelquesfois elle vient en la teſte, de la figure d'vne taupe,& lors ſe nomme *Talparia.Nata*, *Glandula.* eſt vne grande excroiſſance charneuſe de la forme d'vn melon , ou cōme chair de feſſes,dites, *Nates* en Latin, dōt luy peut eſtre eſcheu le nom,ſi ce n'eſt qu'elle viēne aux feſſes,pluſtoſt qu'en autre membre. *Glandula*, eſt vne tumeur ainſi dicte,parce qu'elle C reſſemble à vn gland,ou vne glande : ou parce qu'elle eſt plus ſouuent engendree és glandes des emunctoires.Quant aux ſcrophules , nous en parlerōs au chapitre ſuiuāt. *Nodus.* *Nodus*, eſt tumeur ronde,dure & immobile,ainſi dite par ſimilitude qu'il a d'vn nœud de corde.Guidon dit qu'il ſe trouue volontiers és lieux nerueux.Mais nous le prenōs auſſi communément,& improprement,pour vne tumeur dure qui vient és os,laquelle eſt aſſez frequente aux verolez.

Des Loupes & autres ſemblables. CHAP. XX.

LVpia,ou Loupe, eſt tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, touſiours *Lupia.* ronde, prenant naiſſance le plus ſouuent és lieux durs,ſecs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs cy expliquees,les vnes ſont grandes,les autres petites : aucunes ſont mobiles & ſeparables d'auec la partie où elles ſont,parce qu'elles ont vn *Diuiſion.* kyſtis ou ſachet : autres ſont immobiles , d'autant qu'elles n'ont point de ſachet , ains ſont infiltrees & attachees en la partie d'où ils naiſſent. Coutumierement les Loupes ont vn ſachet , & de la curation d'icelles nous entendons traicter maintenant , parce D qu'elles ſont les plus difficiles à guarir , principalement eſtans inueterees. Leurs cauſes primitiues ſont coups orbes , cheutes de haut , deſtorſes , & autres. Les antecedentes & conioinctes,ſont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedent. Leurs ſignes doiuent eſtre recueillis de leur deſcription. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir , & ſont petites , il les faut ſouuent frotter à tout la main. Car par ce moyen on ſubtilie, eſchauffe , & ſouuent reſoult-on l'humeur qui y eſt contenu. Si cela n'y fait rien, faut preſſer deſſus auec la main , ou auec vne petite piece de bois , ſi fort que le Kyſtis ſoit creué ou rompu. Quand il ſera rompu , on appliquera vne lame de plomb , frottee de vif argent , & liee deſſus bien eſtroittement. Car elle a vne merueilleuſe vertu de conſommer , reſoudre , & tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay pluſieurs fois experimenté. Mais ſi la Loupe eſtoit en lieu où on ne peuſt faire compreſſion , comme au viſage , au thorax,au ventre,à la gorge,on y mettra vn emplaſtre reſolutif, tel qui s'enſuit. ℞.gum-

A mi ammon. bdel. galb. añ. ℥. iij. liquef. in aceto, & paſſent per ſetaceum, addẽdo ol. lil.
& lauri. añ. ℥. j. aq. vitæ parũ pulu. ireos, ſalis ammo. ſulphur. viui, vitrioli Rom. añ ʒß.
incorporentur omnia ſimul, & fiat emp. ſecun. artem. Si par tous ces moyẽs la tumeur
ne ſe peut reſoudre, la faut ouurir auec lãcette, ou cauteres, faiſant apres tõber l'eſca-
re, & cõſommer entieremẽt le kyſtis auec egyptiac, poudre de mercure, & ſẽblables.
Puis l'vlcere ſera mũdifié, incarné, & cicatriſé. Aucunesfois elles ſont ſi groſſes qu'elles
ne peuuent eſtre guaries par les remedes ſuſdits, & alors eſt beſoin de venir à l'œuure
manuelle, pour en faire entiere extirpatiõ, pourueu qu'elles ne fuſſent par trop gran-
des & enormes, ou fort adherentes & infiltrees aux parties, ou ſituees en lieu dange-
reux, comme ayant colligance auec groſſes veines, arteres, & nerfs. En tels cas il vau-
droit mieux les laiſſer: mais ſi on cognoiſt par le contraire, qu'elles ſe puiſſent ampu-
ter, il y faut proceder comme s'enſuit. Il faut donc faire vne petite inciſion au milieu,
penetrante iuſques au kyſtis, & par icelle faut mettre vne ſonde groſſe de demy doigt,
ronde en ſon extremité, caue au milieu, longue tant qu'il ſera beſoin: & la pouſſer en-
B tre le cuir & ledit Kyſtis, iuſques à la racine de la loupe, pour couper le cuir tout le lõg
d'icelle ſonde. Derechef conuient faire vne autre inciſion au trauers de la premiere, ſi
que ces deux facent vne croix: Cela fait, ſeparer le cuir de contre le kyſtis, commen-
çant aux angles, & finiſſant vers la racine de la loupe, & ce auec les doigts enueloppez
d'vn linge biẽ delié, ou auec le raſoir, s'il eſt beſoin. Il faut icy noter, qu'il y a touſiours
quelques vaiſſeaux, leſquels en leur commencement eſtoiẽt petits, mais auec le temps
ils ſe ſont agrandis & dilatez pour la nourriture de la loupe, de laquelle ils ſont com-
me racines. Donc ſi d'auenture en ſeparant le cuir, il ſuruient flux de ſang de quelques
veines ou arteres, il ſera arreſté en les liant vers leurs racines: ou ſera faicte vne bonne
& forte ligature en la racine de la louppe, auecques menuë ficelle ou filet en pluſieurs
doubles, laiſſant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de ſoy-meſme.
Or ne ſera-ce aſſez d'auoir amputé toute l'excroiſſance de la loupe, mais conuiendra
auſſi inciſer & couper du cuir qui la couuroit & reueſtoit, àfin qu'il n'en demeure non
plus qu'il en faut pour couurir la partie. Apres on fera des poincts d'aiguille pour reü-
nir les léures de l'inciſion, mettant des tentes aux parties inferieures iuſques à pleine
mundification, apres laquelle ſera la cure pourſuyuie iuſques à cicatriſation. Le ſem-
C blable a eſté pratiqué par maiſtre Laurẽt Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & moy
preſent monſieur de Violenes Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris,
grandement eſtimé entre les gens doctes, en la perſonne de Martial Colart, Preuoſt de
Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane: lequel en auoit vne derriere le col de
groſſeur de la teſte d'vn homme, peſante huict liures, luy faiſant telle peine, qu'il eſtoit
contraint la ſupporter ſur ſes eſpaules auec vne ſeruiette en maniere de ſac, laquelle
amputation fut ſi heureuſemẽt par nous deux faite & executee, que le malade guarit.
Si leſdites tumeurs ont leur baſe greſle, & le ſommet large, il les conuient lier ou cou-
per par leur pied ou racine: & ſi elles ſont engendrees à la gorge pres les iugulaires,
aiſſelles & aiſnes, & ſous les iarrets: ſont tres-difficiles à extirper, pour les accidens qui
ſouuent aduiennent. Au commencement ſont fort petites, puis peu à peu par vn long
temps croiſſent, à ſçauoir, de quatre, cinq, ſix, & ſept ans, quelquesfois moins ou plus.
Aucunes d'icelles ſont fort dures, aucunes molles & obeïſſantes à toucher, & toutes
D pour la plus part ſont ſans douleur. On peut dire par coniecture ſeulement ce qui eſt
contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoiſtre, ſi ce n'eſt alors qu'on
en fait appertion. Toutesfois à celles qui ont grãde dureté & renitence, le plus ſouuẽt
eſt trouué des matieres ſemblables à petites pierres, & autres corps eſtranges. Ie trou-
uay en vne mammelle d'vne grande Dame, apres eſtre decedee, eſtant appellé pour
l'ouurir, vne ſubſtance groſſe comme vn œuf de poulle, dure & compacte ainſi qu'v-
ne pierre, aſpre & maſſiue, de couleur blanche: & pendant qu'elle viuoit, les Medecins
& Chirurgiens eſtimoient eſtre vn chancre, à cauſe que ceſte dureté luy cauſoit vne
grande douleur ſeulement quand on la comprimoit tant peu que ce fuſt. Encores de-
puis n'agueres i'ay eſté appellé pour vn ſemblable cas aduenu à vne honorable & ſage
Dame, où pluſieurs tant Medecins que Chirurgiens diſoient eſtre vn chancre, & tins
le contraire, à cauſe que ceſte tumeur n'eſtoit adherente profondement: ioinct qu'il
n'y auoit point de mauuaiſe couleur à la partie, ny veines tumefiees, ny autres ſignes
vrais & demonſtratifs de chancre. Car ladite Dame eſtoit bien reglee de ſes mois, la
couleur du viſage & tout le corps bien habituez, eſtant ſans douleur, ſi on ne preſſoit

Quatrieſme maniere.

Cinquieſme maniere de la guariſon des loupes.

Choſe notable.

Hiſtoire d'vne loupe enorme.

Prognoſtic.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

contre ladite tumeur. Dauantage pour demonſtrer que ce n'eſtoit vn chancre, la tumeur n'eſt iamais augmentee, ny aucun accident ſuruenu: au contraire eſt gaillarde & bien diſpoſee, tant de ſon corps que de l'eſprit. A

Des Scrophules ou eſcrouelles. CHAP. XXI.

Gal. li. des Tumeurs contre nature, & au 13. de la Methode.

Les Eſcroüelles ſont tumeurs œdemateuſes, faictes aux parties glanduleuſes, comme aux mammelles, aiſelles, & aux aines, & le plus ſouuent à celles du col. Elles ſont vne ou pluſieurs, ſelon la quantité de matiere dont elles ſont procreées, & ſont quaſi touſiours enueloppees en vn κyſt ou membrane propre à elles, comme les Atheromes, Steatomes & Melicerides. Elles ſont faictes & engendrees de pituite gypſee, groſſe, viſqueuſe, & lors qu'il s'y meſle de l'humeur melancholic, s'eſchauffent & deuiennent malignes, & font vlceres corroſifs, & chancreux, qui rongent la ſubſtance des glandes & des parties voiſines, & adonc ſont incurables. D'abondant ce meſchant B humeur court par le corps, & ſouuent où il s'aſſied, altere & pourriſt les os, & rend les pauures eſcroüelieux febriles: En fin meurent miſerablement, languiſſans, tabides, arides & ſecs, ſans pouuoir trouuer guariſon des Medecins & Chirurgiens. Aucunes ſont fort douloureuſes, principalement quand l'humeur s'eſchauffe & ſe pourriſt, & degenere en vlceres chancreux, & alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingraſſias, docte Medecin de Sicile, en ſon liure qu'il a compoſé, intitué *De tumoribus præter naturam*, tome 1. chapitre 1. liure 1. recite d'vn certain More, lequel fut pendu pour larcin, duquel fut faicte anatomie en bonne & grande compagnie, où ledit Ingraſſias preſidoit & fut trouué au Mezentere ſoixante & dix petites tumeurs & ſcropuleuſes ayans chacune d'icelles ſon Kyſtis, leſquelles adheroient en la membrane externe des inteſtins, les vnes pleines d'vne matiere endurcie & pareille à plaſtre, les autres d'vne matiere viſqueuſe & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et eſt à notér, que le More auoit les autres parties du corps fort ſaines & entieres, principalement le foye & C ratte, comme recite l'auteur preallegué. Dequoy il collige, que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps ſur le Mezentere & parties voiſines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en ſanté: de ſorte que ledit More fut tant qu'il a veſcu, peu ou point malade. Qui eſt l'aduis auſſi de monſieur Fernel, liure 6. chapitre 7. où il traicte des maladies, cauſes & ſignes du Mezentere & Pancreas: Sçauoir eſt, que tels abſcés & tumeurs contre nature ſe font par vne deſcharge de nature, laquelle eſtant preſſee de pluſieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere, & Pancreas, comme dedans vn cloaque ou eſgout de tout le corps: Car ceux qui ſont intemperans & exceſſifs au boire & manger, amaſſent grande quãtité de toute ſorte de pituite & cholere, laquelle ſi elle ne ſe purge en tẽps & lieu, croiſſent au vẽtricule, foye & ratelle. Nature forte par apres la renuoye dedans le Mezentere & Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inſerent & ſe perdent dedans le Pancreas & Mezẽtere. Parquoy ce n'eſt ſans cauſe ny ſans grande raiſon & experience (veu que ces parties reçoiuent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme & aſſeure auoir trouué ſouuent la cauſe & ſiege des felõs, ou dyſenteries, melãcholiques, hypochõdriaques, diarrhees, atrophies, lãgueurs, fiéures lẽtes, & erratiques, en icelles parties. Pour retourner à noſtre propos, ledit Ingraſſias racõte l'hiſtoire que deſſus, pour cõfirmatiõ de ce qu'il eſcrit auoir leu en Iulius Pollux, que les eſcroüelles s'engendrẽt quelquesfois au Mezẽtere. Ce qui eſt conforme à la doctrine de Gal. lequel veut les eſcroüelles n'eſtre autre choſe que glandules ſcirrheuſes & endurcies. Et pour la confirmation dececy, i'atteſte auoir trouué aux corps morts, qui auoient des eſcroüelles aux parties exterieures, pluſieurs tumeurs glanduleuſes au Mezentere, groſſes comme noix, noiſettes, pois, voire auſſi groſſes que le poing, dans leſquelles eſtoit contenuë vne matiere gypſee, & autre matiere purulente. Quant à la cure, elle ſe fera en ordonnant le regime, faiſant vne treſgrande diette pour rendre nature famelique, afin qu'elle conſomme & digere les humeurs ſuper abondans. D'auantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs ſuperfles. Semblablemẽt le Chirurgien appliquera les remedes ſelõ qu'il cognoiſtra eſtre neceſſaire aux parties exterieures, cõme remollitifs, reſolutifs, & ſuppuratifs: ainſi ♃. mucag. alth. fœnug. & ficuũ ping. añ. ℥. ij. olei lilior. & camomill. añ. ℥. j. pin-

Hiſtoire d'vn More ſcrophuleux.

Le Mezentere eſt comme vn eſgout du corps.

D

Atteſtation de l'Autheur.

Cure.

A ℥ j.pingued.anſer.& axun.porc. añ ℥ ß. terebent. Venet.℥ j.ß.armoni.& galba.in aceto diſſ.añ ℥ j.ceræ nouæ quant. ſatis, fiat cerat.ſecundum artem,ad modum diachil. mag. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplaſtre de Vigo cum Mercurio, ſont tres-excellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniment, iuſques à la ſaliuation : car par ce moyen nature ſe deſchargera de l'humeur cauſant les eſcroüelles : ce que i'ay fait auec heureuſe iſſuë. On vſera ſemblablement de ces remedes ſuiuans. ℞ Empla.diachil.alb.& mag.cerot.œſipi deſcriptionis Philag.añ.℥.ij.terebent.claræ ℥.j.olei lilior.parum,fiat empl.ſatis molle. Et ſi leſdites eſcroüelles ne peuuẽt eſtre reſoultes & qu'elles tendent à ſuppuration,comme ſouuent il aduient, alors on vſera de remedes ſuppuratifs,comme, ℞.rad.alth.& lilior.añ ℥ iij.coq.in aqua comm. piſtent.paſſent.addend.capit.allior.ſub cinerib.coctor.℥ iij.olei lilior.& pingued.anſer.&anat.añ.℥ j.ß.far.ſem lini quãt.ſatis,vt inde formetur cataplaſma, vt ars docet. Or il faut que le Chirurgien ſoit aduerti, qu'auparauãt qu'il face ouuerture auſdites eſcroüelles, faut laiſſer à perfection maturer toute la tumeur, & entierement ſuppurer : autrement le reſte demeurera crud, & par conſequent difficile & long à guarir. B Ce qui ſe doit pratiquer non ſeulement és eſcroüelles, mais auſſi en toutes tumeurs qui doiuent ſuppurer, eſquelles il ne faut pas que le Chirurgien ſe haſte de faire ouuerture,pour voir vne petite portion de l'humeur venuë à maturité : (ſi ce n'eſt en la peſte,charbons & parotides.) Car ce commencement de Pus, qui eſt ja cuit, fait que le reſte meurira & ſuppurera pluſtoſt.Ce que l'on void aux corps inanimez : comme lors qu'vne pomme commence à ſe pourrir, ſi l'on n'oſte la pourriture, toſt aprés le reſte ſe pourrira : & pour la conſeruer de non ſi toſt ſe pourrir, on oſte ce qui eſt ja gaſté : ainſi eſt-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a vne autre raiſon : c'eſt que la chaleur naturelle eſt cauſe efficiente de ſuppuration. Icelle donc par ouuerture precipitée eſtant diſſipée & renduë moindre,à raiſon qu'à telle ouuerture ſ'enſuit diſſipation d'eſprits,le reſte demeurera crud & inſuppurable. Et partant le Chirurgien aura eſgard à ce precepte, qui ſe doit entendre, ſi la partie où eſt la tumeur, n'eſt ſujette à corruption, comme au ſiege : ou ſi la matiere contenue n'eſt veneneuſe, ou critique. Il y a vne autre maniere de curer les eſcroüelles, qui eſt par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles ſont au col & ſuperficielles, faiſant C vne inciſion à fin de les ſeparer des parties où elles ſont attachées, puis tirées & coupées hors. Mais en faiſant tel œuure ſe faut donner garde de toucher la veine iugulaire, ou autre,& l'artere carotide & nerfs recurrens : & où il y auroit danger de flux de ſang, apres les auoir ſeparées du cuir, les faudroit lier en leur baſe, en paſſant vne eſguille enfilée, les liant & ſerrant des deux coſtez, à fin que d'elles meſmes tombent petit à petit ſans danger. Cela fait, on traitera l'vlcere ainſi qu'il appartiendra.

Emplaſtre.

Cataplaſme ſuppuratif.

Nota

Comparaiſon.

Nota.

Autre maniere de curer les eſcroüelles, priſe de Gordon, ch. des apoſtemes froids.

Hiſtoire digne d'eſtre bien conſiderée tant des Medecins que Chirurgiens.

Iſabeau Rolant, femme de Iean Bony, demeurant ruë Monceaux pres S.Geruais, où pend pour enſeigne la roſe rouge,aagée de ſoixante ans,le xxij. Octobre 1578.fut ouuerte (eſtant morte) par l'ordonnance, & en la preſence de monſieur Milot, Docteur regent,& Lecteur aux eſcholes de Medecine: & fut trouué le Pancreas & Mezentere d'vne groſſeur merueilleuſe & preſque incroyable,peſãt dix liures & demie, tout ſcirrheux par dehors, & adheroit ſeulement aux vertebres des Lumbes, & par deuant au Peritoine, lequel eſtoit pareillemẽt tout ſcirrheux & ſemblable à vn cartilage: duquel fut fait le lendemain diſſection & demõſtration au logis dudit ſieur Mi- D lot, en preſence de mõſieur de Varades Medecin,& Cõſeiller du Roy, & Doyen de la faculté de Medecine : monſieur Broüet, Medecin du Roy, & de monſeigneur le Cardinal de Bourbon : meſſieurs Cappel,Mareſcot,Arragon,Baillou,Riolant,Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine: Pineau,maiſtre Chirurgiẽ: I'y aſſiſtay auſſi, & pluſieurs autres,& fut trouué en icelle,vne infinité d'abſcés,ayans chacun ſon Kyſtis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huile d'oliue, les autres à miel, les autres à ſuif fondu,les autres à boullie,les autres à l'humeur albugineux,les autres à l'humeur aqueux:bref autãt qu'il y auoit d'abſcés,autãt ſe trouua il en iceux de diuerſe matiere.

Hiſtoire.

Les eſcroüelles occupent le Mezentere.

Medecins qui aſſiſterent à l'ouuerture.

Or eſt-il à noter qu'il y auoit huict ans & plus que ladite tumeur auoit cõmencé,& ſ'eſtoit accruë de plus en plus,ſans douleur toutesfois: de fait,le Mezentere n'a aucun ſentimẽt : & auoit ladite Rolant ſes actions animales, vitales & naturelles libres (peu ſ'en falloit) comme en pleine ſanté, horſmis deux mois auant que mourir, qu'elle ſ'allita pour cauſe d'vne fieure continuë,qui ne l'abandonna iuſques à la mort, comme auſſi pour cauſe de la peſanteur de ſon fardeau, lequel elle diſoit auoir ſenti comme ſe deſraciner. A De fait, il ſe trouua adherant ſeulement aux vertebres des Lombes & Peritoine, comme a eſté dit cy-deſſus, & nullement aux boyaux & autres parties, eſquelles il eſt naturellement attaché. De façon que tombant ſur la veſſie, & preſſant icelle, luy cauſoit difficulté d'vriner, comme auſſi preſſant les boyaux luy cauſoit difficulté d'aller à la ſelle, de ſorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicament par la bouche. Quant aux clyſteres, ils ne pouuoient entrer: les ſuppoſitoires ne luy profitoient de rien. Elle auoit auſſi difficulté de reſpirer, pour la compreſſion du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la penſoient, auoient opinion que c'eſtoit vne mole: les autres que c'eſtoit hydropiſie: de fait l'hydropiſie ſ'enſuiuit, & fut tiré vn ſeau d'eau & plus de ſon corps. Ce qui aduint principalement pour le foye, qui eſtoit tout ſcirrheux & remply d'abſcés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte ſe trouua auſſi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides & tauelez: bref il ne ſe trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur.

Suppreßion d'vrine.

B

Du Ganglion. CHAP. XXII.

Definition.

Cauſe.

GANGLION, eſt vne petite tumeur ronde, qui vient ſouuentesfois aux poignets des mains, ou pres les cheuilles des pieds, cõbien qu'elle ſe face auſſi aux autres parties du corps, & ſ'engendre à la ſuperficie du cuir, & non au profond. La cauſe eſt, quand le nerf ou tendon, eſtant debilité par contorſion ou extenſion, ou par coup, ou grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne concoction & aſſimilation de ſon nourriſſement, engendre vn certain humeur froid & gros de ſemblable qualité que ſon nourriſſement, lequel peu à peu ſ'accumule à l'entour des fibres, & meſme en la propre ſubſtance des tendons, dont ceſte tumeur eſt dure, faite de matiere pituiteuſe & melancholique. A celles qui ſont pres les tendons, & aux iointures, ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac. & galbanum diſſoult en vinaigre & eau de vie. Autre. ℞. gummi amm. & ſagap. in aqua vitæ diſſol. an̄. ℥. j. coq. ſub cineri. calid. ad formam empl. ſub finem adde ſulphur. viui ſubtiliter pul. ℥. ß. fiat empl. ad vſum. C Auſſi l'emplaſtre de Vigo cum mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolli faut frotter & preſſer deſſus, tant & ſi fort qu'on rompe ſon kyſt: ce que i'ay fait par pluſieurs fois. La lamine de plomb, frottée de vif-argent, appliquée deſſus auec forte ligature, les conſomme, principalement quand on a rompu le kyſt. Il y a des petits ganglions, qui ont leur racine greſle & menuë, leſquels ſeront liez, les ſerrant de iour en iour, tant qu'ils ſoient tombez. Le reſte de la curation ſe fera comme il appartiendra.

Cure du ganglion eſtant pres les iointures.

Des Verruës ou Porreaux, dittes Myrmecies, Acrochordon, Clauus, ou Clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus.
CHAP. XXIII.

IL y a de cinq ſortes de Verruës, à ſçauoir, Myrmecies, deſquelles l'eminence eſt petite, calleuſe, ronde, & eſpeſſe, large, & leur baſe n'excede gueres la groſſeur d'vn lupin. Elles naiſſent communément aux mains des petits enfans, & aucunesfois viennent ſubitement, auſſi ſ'eſuanoüiſſent tout à coup, & peu ſouuent viennent pour vne ſeule, mais ſont pluſieurs. D Elles ſont curées, y appliquant deſſus du pourpied pilé, ou fueilles de ſoucy auec vn peu de ſel. Auſſi les guarit l'huile de fourment, de ſoulphre, ius de chelidoine, le laict de tithymal.

Des Porreaux.

Il y a d'autres Verruës appellées Porreaux. Le nom de Porreau leur a eſté donné, à cauſe qu'il a la teſte de Porreaux. Il y a des petits filets qui reſſemblent aux racines trouuées auſdites verruës porracées. Pour leur cure, il les faut lier (ſi faire ſe peut) pour les faire tomber: eſtans tombées on mettra deſſus de la poudre de Sabina, & de l'ocre, faite ainſi. ℞. foliorum ſabinæ ʒ. ij. ochræ ʒ. j. pulueriſentur ſimul: fiat puluis. En lieu du ſabin on prendra de la poudre de hermodacte bruſlée. Si pour telles choſes ne ſ'amortiſſoient, on les touchera d'huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit grain de cautere potentiel, pourueu qu'il n'y ait grande douleur & inflammation.

Acrochordon.

A Acrochordon eſt vne verruë pendante, ayant ſa baſe fort petite, eſtant calleuſe, ſans douleur, de figure ronde, n'excedant la groſſeur d'vne febue: quelquesfois elle ſuppure. On la cure par ligature, par ſection, & par vſtion, & par les arracher.

Clauus.

Clauus, ou clou, nommé des vulgaires cors, eſt vn durillon qui vient aux iointures des orteils, & ſous la plãte des pieds, ayant ſa racine dure, ancrée & fichée profondement, comme ſ'il naiſſoit du perioſte des os. Ils cauſent vne douleur piquante, comme ſi on eſtoit piqué d'vne pointe de clou, lors qu'on chemine ou preſſe deſſus. La cauſe vient pour auoir porté des ſouliers trop eſtroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal eſt dur & eſpés, comme la corne de lanterne: c'eſt pourquoy ſont appellez cors. Pour les curer il les faut couper iuſques au ſang: & pour faire mourir leur racine, on y appliquera de l'huile de vitriol ou eau forte. On fera eſſay premierement en y appliquant des aulx pilez deſſus, ou de la gomme ammoniac diſſoulte en eau de vie: ſi elles retournent apres eſtre guaries, on fera le remede comme deuant. Nota
B qu'au milieu ſ'il ſ'y trouue vne petite dureté noire, il faut plõger vne pointe d'aiguille aſſez profondement, & la leuer en haut, & la couper, car c'eſt la racine dudit cal.

Thymus. infra p. 996.

Thymus eſt vne petite verruë eminente, moindre beaucoup que l'Acrochordon, repreſentant en haut la fleur du Thym: partant a eſté nommée Thymus. Elle eſt dure & raboteuſe, eſtroitte en ſa baſe, & vient communément aux hommes entre le prepuce & le glan, & aux femmes au col de leur matrice, engendrée d'humeur melancholic de maligne qualité, & ſouuent de la verolle. Pour la cure, ſi elle peut eſtre liée, elle le ſera, y appliquant deſſus de l'huile de vitriol, poudre de ſabina & ocre, comme auons dit. Si elle vient de la verolle, les patiens ſeront traictez comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront eſtre curez. Ceſdites verruës viennent ſouuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la ſuperficie ſeulement, & ſouuent au milieu ou au profond: quelquesfois il n'y en a qu'vne ſeule, & quelquesfois pluſieurs. Aucunes ſont peu douloureuſes, les autres font tres-grande douleur. Aucuns guariſſent les liant, & appliquant les remedes cy-deſſus mention-
C nez auec la poudre de ſabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) & par vne decoction faite de ladite ſabina, adiouſtant de l'onguent Egyptiac, y laiſſant dedans vn peſſaire trẽpé en ladite decoction. En fin par vne autre iniection d'eau bien aſtringente & deſiccatiue ſans acrimonie. Par ces moyens i'en ay penſé beaucoup qui ont eſté guaris, les autres non, parce qu'elles eſtoient de mauuaiſe qualité, engendrées d'humeur melancolic: ioinct auſſi qu'elles ſont ſouuent en ſi grande quantité, qu'elles occupent la capacité du col de la matrice, qui cauſe de grands accidens, comme douleur cuiſante: & les pauures patiens diſent y auoir le feu, qui fait qu'ils ne peuuent cheminer, ny ſe tenir debout ny aſſis, à raiſon qu'elles frayent les vnes contre les autres, & qui fait auſſi qu'elles iettent beaucoup de ſang. Elles degenerent ſouuent en chancre, iettans vne ſanie ſereuſe, fort fœtide, & en grande quantité. Les patiens ont vne fieure lente, qui ſe tourne en hectique, & meurent miſerablement, perdans toute la ſubſtance de l'humeur ſubſtantifique du corps.

De Sarcoma ou Fungus.

D Sarcoma autrement dit Fungus, eſt vne excroiſſance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naiſt, & non de la deſcharge & fluxion d'humeur des autres parties. Et ſi ceſte chair n'eſt reprimée, elle ſ'augmente beaucoup, & ſouuent produit en ſoy des tuyaux ayans forme de veines & arteres, par leſquelles elle prend nourriture & accroiſſement comme l'on void aux louppes. Elle iette vne ſanie fort puante: les vulgaires l'apellent Fil ſainct Fiacre. Il ſe procrée & forme en nos corps, ainſi qu'on void aux troncs des cheſnes & autres arbres, quand quelque humeur à demy-pourry, glueux & viſqueux vient à ſortir par reſudation au trauers de l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement, & ſe forme le Fungus. Au reſte il tiẽt de la nature des verruës malines: & vient ſouuent à la fracture du crane, autour du ſiege, au col de la matrice, & autres parties. Pour la cure, où la chair ſeroit fort accruë, comme ſouuent eſt groſſe comme vn œuf, plus ou moins, on la liera (ſ'il ſe peut faire) auec fil de ſoye, le plus pres de ſa racine qu'on pourra: eſtant tõbée, on appliquera deſſus de l'huile de vitriol, & autres choſes cy deſſus mentionnées.

De la fieure qui ſuruient aux tumeurs œdemateuſes. CHAP. XXIV.

Quelles fieures ſuruiennent aux œdemes.

Que c'eſt fieure quotidienne.

Cauſe.

Signes.

Accidens.

Friſſon.

Pouls.

Qualité de chaleur.

Prognoſtic.

L'vrine.

Vomiſſemẽt.

Cauſe de la longueur de ceſte fieure.

Accident que laiſſe la quotidienne.

Signes de terminaiſon.

TOVTES les eſpeces & differences des tumeurs œdemateuſes expliquées, reſte à parler briefuement de la fieure accidentaire, qui aſſez ſouuent ſuruient en icelle. Ceſte fieure retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle eſt excitée, eſt ordinairement de l'eſpece de celles que les Medecins appellent quotidiennes intermittentes. Les fieures quotidiennes ſont celles qui retournent & font tous les iours leur accés, ſouuent de la longueur de dixhuict heures, donnant intermiſſion & relaſche manifeſte le reſte du iour. Les cauſes primitiues de ceſte ſorte de fieures, ſont froidure & humidité de l'air ambient, long vſage de choſes froides & humides qui aiſément ſe corrompent, comme fruits nouueaux, & chairs de poiſſons, intermiſſion d'exercice accouſtumé. Les cauſes antecedentes ſont grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques. La cauſe conioincte eſt le phlegme putrefié hors des grands vaiſſeaux en l'habitude & eſpace de tout le corps, ou premiere region d'iceluy. Les ſignes ſont prins de trois choſes, ſçauoir naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choſes naturelles: car le plus ſouuent ceſte fieure prend ceux qui ſont de nature, & temperament froid & humide, comme gens vieux, femmes, petits enfans, hommes & eunuques, pour l'abondance de phlegme qui eſt en eux. Des choſes non naturelles: car ceſte fieure prend le plus ſouuent en hyuer, au printemps, en region froide & humide: à cauſe de la maniere de viure oyſeuſe & ſedentaire, vſage de viandes non ſeulement froides & humides, mais auſſi chaudes & ſeiches, ſi elles ſont priſes en telle & ſi exceſſiue quãtité, qu'elles puiſſent debiliter & ſuffoquer la chaleur naturelle. Des choſes contre nature: pource que ceſte fieure ſuit le froid, entant que tout le corps eſt refrigeré, & principalement les extremitez. Les accidens ſont douleur d'eſtomach, parce que le phlegme ſ'engendre pour la plus part en iceluy, d'où ſ'enſuit vomiſſement pituiteux. Couleur palle en la face, la bouche humide & ſans ſoif, quelquesfois meſmes durant l'eſtat ou vigueur de l'accés: à cauſe que l'eſtomach eſtant remply de pituite, la bouche & la langue ſ'en reſſentent, pour la continuité de la tunique interieure qui leur eſt commune auec le ventricule. Doncques la fieure quotidienne faite de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par pouls petit & profond, qui toutesfois en l'eſtat de l'accés ſe monſtre plus fort, plus grand, & plus leger: pour raiſon que la chaleur de ceſte fieure ſemble au premier attouchement douce, vaporeuſe & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main, vous la ſentirez acre: tout ainſi que le feu allumé en bois verd ſe monſtre du commencement petit, languide & fumeux, mais en fin ardant & violent, lors que le bois eſtant eſchauffé & reſeiché, l'action & ardeur du feu n'eſt plus empeſchée par la preſence de l'humidité contraire. L'accés ſe termine par petites ſueurs, leſquelles ne ſe monſtrẽt point du commencement, mais approchant la criſe ſuruiennent en plus grande abondance. L'vrine eſt palle du commencement & eſpeſſe, aucunesfois tenuë, ſçauoir, lors qu'il y a obſtruction. Mais quand la matiere eſt cuite (comme elle eſt en l'eſtat de la fieure) l'vrine ſe monſtre rouſſe. Si au commencement de la fieure ſuruient vomiſſement pituiteux, cela ſignifie qu'icelle ſera en peu de temps terminée, tant pour la tenuité de ſa matiere, que pource que par telle euacuation eſt faite excretiõ de la cauſe cõiointe de la fieure. La fieure quotidienne le plus ſouuent eſt longue: parce que l'humeur pituiteux eſtant de ſa nature froid & humide, eſt lourd, peſant, & tardif à ſe mouuoir, & outre non ſans danger de plus grande maladie, pource que le plus ſouuent ſe change en fieure ardante ou en quarte: ainſi ſe fait trãſmutation de maladies. Car cõme ainſi ſoit que la ſaueur ſalée ſoit propre entre tous les humeurs à la ſeule pituite, & que telle ſaueur eſt fort proche de la ſaueur amere, en laquelle meſme elle ſe change aiſémẽt & degenere par aduſtion; il ne ſe faut eſmerueiller ſi la pituite par telle aduſtion ſe change en bile rouſſe & noire. Tous ceux qui releuent de fieure quotidiẽne ont la faculté coctrice debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'aliments, & difficiles à cuire. Toute ceſte fieure dure le plus ſouuent ſoixante iours. Si dés le commencement de l'accés ſuruient vomiſſemẽt, & à la fin d'iceluy grande ſueur, ce ſont ſignes de briefue terminaiſon de la fieure: pource que la matiere eſt obeïſſante, & la vertu naturelle forte, qui iette hors la matiere d'icelle fieure. Au reſte, il ſe faut bien donner garde d'eſtre trompé, prenant vne fieure double tierce pour vne quotidiẽne.

Diſtinction de la fieure double tierce d'auec la quotidienne.

A pource qu'elle repete & donne touſiours vn accés comme la quotidienne. Or il te ſera aiſé de les diſtinguer, ſi tu cōſideres l'eſpece & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre. Les cauſes ſont contraires, & pareillement les ſymptomes. D'auantage les quotidiennes le plus ſouuent reprennent ſur le ſoir & cōmencent dés la nuict, lors que par l'abſence du Soleil l'air eſtant refroidi, tout noſtre corps pareillemēt ſe refroidit: qui eſt cauſe que les humeurs froids ont lors leur mouuement, qui parauant eſtoit aucunement retenu par la chaleur. Les doubles tierces au contraire prennent ordinairement vers le Midy. La briefueté & douleur de l'accés en la fieure quotidienne ſont ſignes de la briefueté d'icelle, & de guariſon, ſi cela aduient l'humeur eſtant ja cuit.

Curation. Diete.

La curation conſiſte en deux choſes, ſçauoir en regime, & en medicamens. Le viure doit eſtre tenu & inciſif, c'eſt à dire, ſubtil & penetrāt. L'air clair, chaud & ſec moderément. Les aliments ſoient pain bien cuit, boüillōs faits de poulettes cuites auec racines de perſil, ozeille, & petits hous, quelquefois viādes chaudes & ſalées, pour ceux principalement qui ont le foye & eſtomach refroidis, & qui vomiſſent le phlegme aigre. On peut manger poulets, mouton, perdrix, petits oyſelets, poiſſons d'eau douce B roſtis, œufs mollets. Le bruuage ſoit petit vin blanc trempé auec eau cuite. Les fruits ſoient raiſins, pruneaux, amandes, dates cuites. L'exercice moderé cōuient, auec frictions de tout le corps. Le dormir eſt cōmode aux heures deuës, & proportionné aux veilles, pourueu que ce ne ſoit durant l'accés: car lors il eſt fort nuiſible, par reuocation de chaleur du dehors au dedans. Quant aux affectiōs de l'ame, il faut que le malade ſe reſioüiſſe eſperant bien de ſa ſanté.

Medicamens.

Les medicamens ſont ſyrops digeſtifs & aperitifs, comme ſyrops d'abſinthe, de mente, des deux & cinq racines, oxymel, auec decoction de camomile, calamenthe, melilot, anet, & ſemblables. Les medicaments purgatifs ſoient diaphœnicum, diacartami, hiera picra, pilules aurées, agaric, turbit: deſquels on fera potions auec eaux de mente, meliſſe, hyſſope, ſauge, fenoil, ſcariole. Aucuns ſeront donnez en forme de bol auec ſucre, ſelon que le docte Medecin conſiderera eſtre moins moleſte au malade. Enuiron l'eſtat de la maladie, il faudra auoir eſgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy: de tant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui fait la fieure quotidienne. Parquoy de deux iours l'vn ſera bon l'oindre d'huile de camomile & d'abſinthe, auec vn peu de vin blanc.

Vomitoires.

Il ſera bon C auſſi le deſcharger par vomiſſement, baillant à boire au malade ſuc de raue, auec force oxymel, ou decoction de ſemence & racine de cabaret, ou de camomile auec ſyrop aceteux: & ce ſur le commencement de l'accés, lors que nature ſe commence à eſmouuoir. Pour vne quotidiēne inueterée, que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs, il n'y a rien plus propre que demie drachme, ou drachme entiere de theriaque vieille auec ſucre, en forme de bol, ou bien diſſoute auec vn peu d'eau de vie.

Du Scirrhe. *CHAP. XXV.*

Definition de vray ſcirrhe. Gal. 2. à Glaucon. Scirrhe illegitime. Scirrhe chancreux.

PAR cy-deuant nous auons traicté des Tumeurs engendrées de ſang, cholere, & pituite: reſte maintenant à declarer celles qui ſont faites de melancholie. Or il y a quatre differences de tumeurs faites de melancholie: la premiere eſt, le Scirrhe vray & legitime, qui eſt vne tumeur dure ſans douleur, auec petit ſentiment, fait de melancholie naturelle: la ſeconde, eſt le ſcirrhe non vray, qui eſt dur, ſans douleur & ſentiment, lequel D eſt fait par trop grande reſolution ou refrigeration, & quaſi lapidifié: la tierce eſt le ſcirrhe chancreux fait par aduſtion & corruption: la quatrieſme eſt faite de la melancholie naturelle meſlée auec les autres humeurs, comme de melancholie & de ſang, & d'icelle eſt faite le ſcirrhe phlegmonodés: & ainſi des autres humeurs meſlez auec icelle.

Scirrhe phlegmonodes. Cauſes de ſcirrhe. Signes.

Les cauſes de telles tumeurs, eſt vn humeur gros, glueux & eſpés, amaſſé & endurcy en quelque partie: ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produiſant tel humeur, ou à raiſon des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obſtruction ou ſuppreſſion d'hemorrhoïdes & menſtruës. Les ſignes, ſont dureté & retinence, couleur noiraſtre, & les veines qui apparoiſſent à la partie, ſont fort tumefiées pour l'humeur gros qui y eſt contenu, & les eſlargit.

Prognoſtic.

Le ſcirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny ſentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation: & celuy qui eſt vray & legitime ſe guarit tres-difficilement. Ceux qui viennent à ſuppuration, ſe tournent ſouuent en chancres & fiſtules. Les ſcirrhes au commencement apparoiſſent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands.

De la curation du Scirrhe. CHAP. XXVI.

Trois intentions à la curation du ſcirrhe.
Premiere.
Seconde.
Troiſieſme.
Gal. 2. à Glauc.
Medicamens remollitifs du ſcirrhe.
Gal. 2. à Glauc. ch. quatrieſme.

LA curation du Scirrhe ſe fera par trois poincts principaux : le premier aura eſgard à la maniere de viure, laquelle ſera ſobre & moderée, tendante à humidité, & aucunement à chaleur temperée, comme il ſera monſtré parlant du Chancre, & euitera le courroux, & ſur tout la compagnie des femmes. Le ſecond poinct ſera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en ſera beſoin) & purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hommes, & aux femmes leurs mois. Les purgations ſeront de catholicum, de hiera, diaſene, polypode, epithyme, & autres qui auront eſgard à l'euacuation de l'humeur melancholique : & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troiſieſme ſ'accomplira par medicamens topiques emolliens au commencement, & apres on vſera de reſolutifs, ou pluſtoſt de medicamens qui ſoient meſlez de facultez remolliente & reſolutiue, ainſi que Galien enſeigne : car vſant ſeulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Auſſi ſi les purs reſolutifs eſtoient appliquez, danger ſeroit de reſoudre le plus ſubtil, & rendre le reſte lapidifié & endurcy. Les remollitifs ſeront tels : ℞. rad. alth. ℔ ß. radic. lilior. ℥ iij. coquant. in aqua com. piſt. paſſent. per ſetaceum, addendo olei camomill. & lilior. an̄ ℥ ij. œſip. humid. ℥ ß. emplaſt. diachil. alb. cum oleo lilior. diſſ. ℥ iij. ceræ alb. quant. ſatis, fiat cerotum. Autre : ℞. gummi ammon. galbà. bdellij, ſtyrac. aliquid, in aceto diſſolut. an̄ ℥ j. diachil. magn. ℥ j. ß. olei lilior. & axung. anſer. an̄ ℥ j. cerot. œſip. deſcrip. Philag. ℥ ij. liquef. omnia ſimul, addend. ceræ quant. ſatis, vt inde fiat cerotum ſatis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vſeras de ſuffumigation faicte de vinaigre fort, & eau de vie iettée ſus vne pierre nommée pyrites, ou bien ſus vne brique rougie, & ſeront receuës de la partie malade : laquelle inciſe, attenuë, reſoult l'humeur qui aura eſté ramolly. Cela faict par interualle on recommencera aux remollitifs à fin de preparer d'autre matiere à reſolution, qui ſe fera en reïterant la ſuſdite ſuffumigation : & continueras ces remedes tant qu'il ſera beſoin. Car par ce moyen Gal. a guary vn ſcirrhe au fils de Cercilius. Pareillement l'emplaſtre de Vigo, duplicato Mercurio, eſt ſinguliere pour amollir, fondre & reſoudre les tumeurs ſcirrheuſes. Chriſtofle Landre dit auoir experimenté la fiente de chéure à diſcuter les tumeurs ſcirrheuſes : & pour confirmation de ſon dire cite le teſmoignage de Galien.

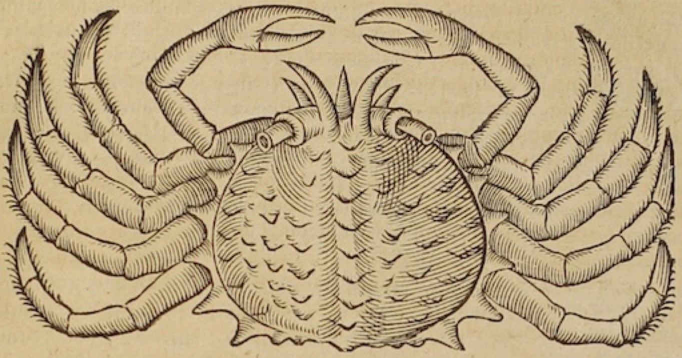
Du Chancre ja faict. CHAP. XXVII.

Definition de chancre.
Nature du Chancre.

CHancre eſt vne tumeur dure, inegale, raboteuſe, de figure ronde, immobile, de couleur cendrée ou liuide, enuironnée de pluſieurs veines pleines de ſang melancholique, apparentes & tortues (en maniere de pieds d'vn poiſſon appellé chancre) & plus tendues qu'en vn phlegmon : leſquelles ne ſe monſtrent rouges, mais de couleur noiraſtre ou plombine, comme l'humeur qui y eſt contenu. Au commencement il eſt fort difficile à cognoiſtre, entant que la tumeur eſt comme vn pois chiche, ou vne petite noiſette, laquelle croiſt aſſez ſoudain, ſi on y applique remedes qui l'irritent, & commence ſans douleur : mais comme elle aggrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intolerable & poignante, auec vne chaleur eſtrange, & aucunefois par interualle ne la ſent beaucoup. Ceſte tumeur a pris le nom de Chancre, parce qu'elle luy reſſemble beaucoup : & premierement eſt de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, ſont en la maniere des iambes & pieds tortus de cet animal nommé Chancre, leſquelles ſont remplies de gros ſang melancholique qui ſ'eſchauffe, & eſtant eſchauffé tourmente le malade de douleur picquante & poignante, comme ſi on luy donnoit des coups d'aiguille, & en ſort vne ſanie fetide & ſereuſe, & ſouuent le ſang tout pur ſ'il eſt vlceré. Dauantage cet animal, quand il eſt attaché de ſes pieds contre quelque choſe, adhere à elle ſi fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ſes deux pieds de deuant, qui ſont en maniere de tenailles & pincettes : ainſi eſt il de ceſt humeur, qui paroiſt en outre de couleur cendrée ou liuide, auec aſperitez, de meſme que cet animal, duquel pour ceſte cauſe ie t'ay voulu donner icy le portrait.

A

Figure du Chancre.



B

Des cauſes, eſpeces, ou differences, & prognoſtic de Chancre.

CHAP. XXVIII.

LEs cauſes ſont deux, antecedente & conioincte. La cauſe antecedente prouient d'vne maniere de viure, produiſant vn ſang eſpais, melancholique & limonneux : l'aptitude du foye à engendrer telle ſuperfluité, auſſi l'impuiſſance de la ratelle d'expurger le ſang : la ſuppreſſion des menſtruës, & hemorrhoïdes, & autres euacuations accouſtumées, ioint la debilité de la partie : toutes leſquelles choſes engendrent ceſte maladie. La cauſe conioincte, eſt l'humeur melancholique arreſté à la partie, apres ſon ebullition. Le ſang qui eſt plus doux & moins mauuais, & a acquis ſeu-C lement vne qualité plus chaude, cauſe le chancre non vlceré. Lors que cet humeur influë à la partie, ſ'échauffe & deuient plus acre & malin, fait le chancre vlceré, ainſi que l'humeur qui cauſe les carboncles, quand il y a acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par alimens qui échauffent le ſang, & par courroux : auſſi par les remedes indeuëment appliquez, qui ſont trop chauds, acres, oleagineux & emplaſtiques. Entre les eſpeces & differences de chancres, il y en a deux principales, à ſçauoir, vn non vlceré, vulgairement appellé apoſtemeux, & quaſi de tous les anciens, chancre occulte ou caché : l'autre eſt vlceré & manifeſte. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux inteſtins, & mezentere, matrice, ſiege, & autres parties internes. Dauantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, & autre plus rebelle & malin. Ceux qui ſont de complexion melancholique, & qui vſent d'alimens qui engendrent cet humeur, & qui habitent en telle region, ſont ſuiets aux chancres. Auſſi les femmes en ſont plus entachées que D les hommes : pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement ſi auec cela la ratte eſt ſi debile qu'elle ne puiſſe deuëment attirer de la maſſe ſanguinaire, & expeller cet humeur limonneux, qui eſt comme la lie du ſang. D'abondant quand les hemorrhoïdes & menſtruës ſont retenuës és perſonnes qui ont accouſtumé de fluer. Tout chancre eſt quaſi incurable, ou tres-difficile à guarir : car c'eſt vne tres-mauuaiſe maladie en tout ſon genre, ſçauoir eſt ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne ceſſe de ronger & de miner au profond de la partie où il eſt, ne ſe pouuant arreſter. Le chancre vient en pluſieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de rare texture, fungueuſes & glanduleuſes, leſquelles ſont promptes à receuoir ceſte groſſe matiere melãcholique, cõme ſont les mammelles, les emunctoires, & les parties honteuſes. Quand il eſt à la mammelle, ſouuent engẽdre inflammation ſous les aiſſelles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & diſent ſentir la douleur poignante iuſques au cœur. La douleur monte auſſi iuſques au paleron & os furculaires. S'il eſt deuenu grand, ne ſe peut guarir ſans l'œuure manuelle, comme auſſi ſ'il eſt proche des parties nobles. Toutesfois és corps

Cauſes antecedentes.

Cauſes conioinctes.

Eſpeces ou differences.

Chancre occulte.

Aëc. liu. 16. chap. 44.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2. à Glauc.

Prognoſtic.

Aëce liu. 16.

Les parties ſuiettes à chancre.

A qui ont peu de force & courage, & meſmes ſi les chancres ſont vieux, & procréez de longues années, à iceux ne faut aucunement toucher par inciſion, ny par cautere actuel, ny par remedes forts & acres, comme cauteres potentiels; ains les pallier par remedes doux & benins, ſedans la douleur. Quoy faiſant, pluſieurs malades de ce mal n'ont laiſſé d'atteindre leur derniere vieilleſſe: ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dit, que c'eſt pour le mieux de ne point attenter aucunemẽt la cure du chancre occulte, c'eſt à dire, non vlceré, entant que ceux qui ſont medecinez meurent pluſtoſt, & ceux qui ne le ſont point viuent plus longuement. Parquoy, comme auons dit, faut vſer de cure palliatiue par remedes anodyns, doux & lenitifs.

Hipp. aphor. 38. liu. 6.

La cure du Chancre qui commence, & n'eſt encore vlceré.

CHAP. XXIX.

LE Chancre qui commence, quelquesfois eſt empeſché qu'il ne croiſſe, deuant qu'il aye pris pied, & ſoit enraciné plus auant en la partie malade. Car lors qu'il eſt ia accreu, ne ſe peut curer que par amputation: ou demeurera incurable, à cauſe que par ſa malice il repugne à tous remedes. B Gal. affirme auoir guary vn chancre non vlceré en ſon commencement. Or il ſe guarit ſouuent en ordonnant medicamens qui purgent l'humeur melancholique, & faiſant la ſaignée, ſi l'âge & les forces le peuuent porter: euitant auſſi toutes choſes qui engendrent cet humeur eſpais & limonneux. Pareillement faut auoir égard à rectifier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les menſtruës, ſi c'eſt vne femme, ou fille qui ſoit en âge, & les hemorrhoïdes, ſi le malade y eſtoit ſuiet, fortifiant la partie affectée. Auſſi vſera de bon regime, euitant toutes choſes qui échauffent le ſang, & vſera de celles qui refroidiſſent & humectent. Euitera pareillement toutes choſes aigres, ſalées, & qui engendrent ſuc melancholique, comme gros vin noir & plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs ſalées, comme de bœuf, de cerf, de chéure, grands liéures, ails, oignons, eſpices, mouſtardes. C S'abſtiendra de trop grande abſtinence, veilles, labeurs exceſſifs, triſteſſe, ſoucy: & vſera ſouuent d'orge mondé, & en ſes potages de maulues, eſpinars, laictuës, ozeille, pourpier, chicorée, houbelon, violette de Mars, bourroche, des quatre ſemences froides, mouton, veau, cheureau, chapons, poulets, ieunes leuraux, lapins de garenne, perdris, & autres ſemblables, qui ſont de bon ſuc: tous oiſeaux, excepté aquatiques: poiſſons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de mediocre vertu. La partie où eſt le chancre doit eſtre doucement traitée, & n'eſtre point chargée de beaucoup de choſes dures & peſantes, ny d'emplaſtres trop ſolides ny oleagineux. Au contraire ne ſeront appliquez linimens doux & lenitifs, vſant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict d'aſneſſe pareillement adoucit fort l'acrimonie de cet humeur, pris par dedans: & ſi le chancre eſt vlceré, l'vlcere ſera laué ſouuent dudit laict.

A Glauc. ſur la fin.

Aëtius liu. 16. chap. 46.

Cure du Chancre vlceré. *CHAP. XXX.*

D LE Chancre vlceré a aucuns ſignes communs auec celuy qui ne l'eſt pas, comme tumeur ronde, inégale ou raboteuſe, & douleurs. Il ſemble à la veuë que la tumeur ſoit mollaſſe, mais au toucher eſt fort dure. Eſtant vlceré eſt fort ſordide, ayant les léures fort groſſes, dures, noüeuſes, renuerſées & éleuées, horrible à voir, iettant vne ſanie ichoreuſe, ſereuſe, & tres-puante & cadavereuſe, tantoſt noire, tantoſt rouſſe ou ſanguinolente, & ſouuent en ſort du ſang en abondance, accompagné de fieure lente & continuë, & le malade tombe ſouuent en ſyncope, principalement lors qu'il eſt aux mammelles. On l'appelle vlcere malin, rebelle, intraictable, lequel ſe rend fort furieux & cruel: & ſi on applique quelque remede acre & corroſif, on l'irrite & empire dauantage, de ſorte que la douleur, fieure, & autres accidens ſ'augmentent, dont la vertu eſt proſternée & abbatuë, & le corps ſe conſomme, dont ſ'enſuit la mort. Et partant aucuns ont appellé tels chancres, *Noli me tangere*, c'eſt à dire, ne me touche de nulle choſe aſpre & forte, à cauſe qu'on me rend plus malin & furieux.

Signes du Chancre vlceré.

Noli me tangere.

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien.

CHAP. XXXI.

SI le Chancre eſt petit, & en partie qui puiſſe ſouffrir l'amputation, il faut auparauant qu'y mettre la main, que le malade ſoit bien purgé & ſaigné, ſi la vertu & l'âge y conſentent, ainſi qu'auons dit: & apres l'euacuation, faut trancher & oſter tout ce qui eſt corrompu, voire en couper vn peu dauantage, à fin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir eſté épris de la nature du chancre. Auſſi faut laiſſer couler aſſez de ſang, à fin de décharger les veines remplies de ſang melancholique, eſtenduës de toutes parts és lieux voiſins, comme racines: parquoy il les faut exprimer, & preſſer de tous coſtez, puis appliquer vn cautere actuel, lequel roborera la partie, en conſommant la qualité du venin imprimé en icelle, & auſſi arreſtera le flux de ſang. Cela B fait, on appliquera remedes ſedatifs de douleur, faiſant tomber l'eſcare: puis ſera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant, on cognoiſtra le chancre auoir eſté du tout amputé, & ſa malice eſteinte, quand on verra la ſanie loüable, & vne chair croiſtre en forme de petits grains de grenade, & ſans nulle douleur, ponction, & autres mauuais accidens. Toutesfois on peut autrement & plus heureuſement proceder en la curation du chancre qui ſuruient aux léures, ſans appliquer cauteres, ny autre choſe ſemblable apres la ſection, ſans meſme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation: lequel moyen a eſté par moy heureuſement pratiqué en la perſonne d'vn homme quinquagenaire, és preſences de Monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien verſé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, & de Maiſtre Euſtache, Chirurgiens du Roy, de Iean le Ieune, Chirurgien de Monſeigneur de Guyſe: la façon eſt telle. Faut paſſer vne aiguille enfilée au trauers du chancre, à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche, on puiſſe éleuer & tenir tellement ledit chancre en ſubiection, C ſans qu'aucune portion d'iceluy échappe, & on le puiſſe iuſques à la chair viue couper auec des ciſeaux de la main droicte: & couper de telle ſorte, qu'au deſſous il demeure & reſte quelque portion de ladite chair viue de la léure, qui puiſſe ſeruir comme de baſe & fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputée, ſuppoſant que le chancre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ſes racines. Quoy fait, ayant laiſſé couler le ſang en aſſez bonne quantité par dedans & dehors, à dextro & à ſeneſtre de l'amputation, faut faire auec le raſoir des inciſions aſſez profondes, à fin que par apres, lors que par le moyen d'vne aiguille enfilée, & par ſuture propre aux becs de liéure, nous voudrons approcher & vnir les bords de la playe & ſection, nous ayons la chair plus obeïſſante à ſuiure l'attraction du fil & de l'aiguille: parfaiſant au ſurplus le reſte de la curation de meſme façon que dirons cy-apres deuoir eſtre faite aux becs de lieure.

Vtilité du cautere actuel.

Hiſtoire.

Remedes locaux pour la curation du chancre, tant vlceré que non vlceré.

D

CHAP. XXXII.

AV commencement on vſera de repercuſſifs, *quales ſunt ſucci* morel. plantag. hyoſc. lactuc. acetoſ. ſemperui. lenticulæ paluſtris, centinodiæ, burſæ paſtoris, granatorum, & ſimilium. Item oleum roſarum omphac. Item pul. ſumach. berber. litharg. ceruſ. plumb. vſt. pomphol. hydrarg. & d'autres ſemblables, deſquels on pourra faire embrocat. linimens, onguens, cataplaſ. emplaſt. Le diachalcit. diſſout auec ſuc de morelle, & vn peu d'huile roſat, eſt propre aux chancres non vlcerez: & le pompholyx laué en ſuc de morelle ou plantain profite à ceux qui ſont vlcerez: ou bien ceſtuy. ℞. litharg. ceruſ. añ. ℥. j. terantur in mortario plumbeo cum oleo roſaceo, donec reducantur ad conſiſtentiam liniment. vel vng. On peut vſer d'vn onguent reſolutif, & repercuſſif: comme ℞. plumb. vſti & loti, pomphol. thur. añ. ʒ. ij. ß. abſint. pont. ℥. ß. olei roſat. ℥. iij. ceræ ʒ. vj. ſucc. ſolani quantum ſufficit ad vnguenti craſſitudinem.

Medicament reſolutif & repercuſſif.

A

Emplaſtre de Theodoric ſedatif de douleur aux chancres vlcerez.

Remede fort approuué.

Remedes anodyns approuuez par l'Autheur.

℞. Olei roſat. cer. alb. an̄. ℥. ij. ß. ſucc. granat. & ſolani an̄. ℥. ij. ceruſæ lotæ ℥. j. plumb. vſti loti & ruth. præparat. an̄. ℥. ß. thur. maſt. an̄. ʒ. ij. fiat emplaſt. molle. Autre remede que i'ay ſouuent approuué. ℞. theria. veter. ℥. j. ſucc. cancr. ℥. ß. ſucc. lact. & olei roſar. an̄. ℥. j. ß. vitel. ouor. coctor. ſub cinerib. ij. camph. ʒ. ß. piſtent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre. ℞. ſpumæ arg. axung. porc. recent. ceræ albæ, an̄. ℔. ß. olei boni ℔. ß. & ℥. ij. vitell. ouor. aſſat. vj. fiat vnguentum, ſeruetur vſui. Lors que tu en voudras vſer, le faudra meſler auec vn peu d'onguent roſat. Dauantage i'ay appaiſé de grandes douleurs, appliquant des ſangſuës à l'vlcere, aux endroits que le malade ſentoit vne douleur poignante, & par l'euacuation du ſang la partie eſtoit déchargée de l'humeur malin, qui la moleſtoit. Autre remede. Prenez petits chiens ou chatons nouuellement naiz, ou pigeonneaux, poulets, ou autres animaux ſemblables, & tous viuans, ſoient coupez le long de leurs corps, & ſoudain appliquez ſus l'vlcere, & renouuelez ſubit que le malade ſentira qu'ils ſeront refroidis. B La chaleur naturelle de tels animaux ſede grãdement la douleur, ce que i'ay cogneu pluſieurs fois. Io. Bap. Theodoſ. epiſt. 21. pour la curation du chancre approuue grãdement le cataplaſme fait de l'herbe dite Eryſmum ou Irio, en François Vellar ou Tortelle, laquelle ſera broyée, & appliquée en forme de cataplaſme ſur la partie. Auſſi ſi le chancre eſt vlceré, il fait boüillir ladite herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections & lauemens pour le nettoyer, & appaiſer la douleur. Encore pour appaiſer la douleur, ce liniment eſt excellent. ℞. plumb. vſti loti in aq. ſolani, ℥. ß. antimonij pariter loti ʒ. ij. pomphol. ℈. iiij. ceruſæ ʒ. j. ß. cineris cancrorum fluuiatilium ʒ. ij. ſucc. ſolani ℥. iij. olei omphacini quãtum ſufficit, ducantur in mortario & piſtillo plumbeo, donec linimenti acquiſiuerint conſiſtentiam: iceluy remede ſede la douleur en deſſeichant ſans nulle mordication.

Vn autre remede duquel i'ay veu vn grand allegement pour ſeder la douleur.

C

℞. theriacæ veteris ℥. j. ſucci cancrorum ℥. ß. ſucci lactucæ, plantag. ſolani & olei roſati an̄. ℥. j. ß. fugitiui extincti cum tereb. ℥. j. vitellorum ouorum coctorum ſub ciner. num. iiij. camph. ʒ. ß. piſtentur omnia in mortario plumbeo & fiat vnguentum.

Huile d'œufs.

Auſſi l'huile d'œufs fort agitée dans vn mortier de plomb tant qu'elle ſoit épeſſe & acquiere vne couleur de plomb, adiouſtant vn peu de camphre & poudre d'écreuice bruſlée, eſt vn ſingulier remede pour appaiſer la douleur des chancres. Autre. Prenez huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tirée ſans feu, de chacun vne once, deux iaunes d'œuf battus lõg temps en vn mortier & pilon de plomb, & vn peu d'opium, ſoit fait linimẽt, duquel en ſera appliqué ſur le mal, auec cotton, & renouuelé ſouuent. Et ſi pour ces remedes la douleur n'eſt appaiſée, Galien commãde que pluſtoſt que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, & cauteriſer par cautere actuel ou potentiel, ſi le lieu le permet. Iceluy meſme loüe l'vſage d'orge mondé, & laict clair, du laict d'aſneſſe, fuyant toutes viãdes de haut gouſt, & de toute repletion. Il faut, ſ'il eſt poſſible, faire fluer les hemorrhoïdes pour donner iſſue au ſang melancholique: D & encore pour ce faire, l'vſage des pilules d'aloé non laué, en prenant tous les iours vn ſcrupule, y eſt ſingulier. Et pour décharger le lieu où eſt le chancre, on appliquera aux lieux où lon verra les veines plus enflées, des ſangſuës: par ainſi on oſtera la tenſion & inflammation qui cauſe la douleur, & vuiderez la ſanie acre qui irrite & entretient le mal. La douleur pareillemẽt ſe peut appaiſer, en appliquãt ſur le mal des linges en trois ou quatre doubles, trempez en ſuc de plantain & morelle. Le meſme ſuc reduit en forme de liniment, par forte agitation dãs vn mortier de plomb, eſt fort loüé de Paulus Ægineta, liu. 4. On peut adiouſter auſdits linimens de la poudre d'écreuices bruſlées.

Chancre en la matrice.

Si le chancre eſt en la matrice, la malade ſent douleur en la partie, aux aines, au deſſus du penil, & aux reins, & ſouuent a difficulté d'vrine: ſ'il eſt vlceré, il iette vne ſanie ſereuſe & noiraſtre, auec vne puanteur cadauereuſe, laquelle ſort en grande quãtité, & ſouuent la malade tombe en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides qui montent au cerueau, cœur, & autres parties: auſquelles on doit ſoigneuſement prẽdre garde, & cõforter le cœur par remedes cardiaques, cõme conſerue de

A roſe, bugloſſe, bourroche, theriaque, methridath, electuaire de diamargaritum frigidum, ſyrops de limons, & autres ſemblables. Pareillement on appliquera epithemes ſur la region du cœur, faits d'eau roſe, de chardon benit, vinaigre roſat, trochiſques de camphre : auſſi cataplaſmes faits de methridat, theriaque & conſerue de roſe. Il faut que le regime de viure ſoit ſobre, rafraichiſſant, & de choſes aigres, à fin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Le chancre de la matrice tant vlceré que non vlceré eſt incurable, pource que lon ne le peut extirper, & y appliquer les remedes propres: partant il faut vſer de cure palliatiue, pour adoucir la fureur, & ſeder la douleur, à fin d'empeſcher les accidens. Or pour ſeder la douleur de celuy qui eſt vlceré, on appliquera tels remedes. Prenez demie once de ceruſe lauée par quatre fois en eau roſe, camphre & plomb bruſlé, vne drachme, demie drachme de bol armene, incorporez le tout enſemble auec le ius de ſemperuiue, de morelle, & huile de nenuphar, cire blanche tant qu'il ſuffiſe, & ſoit fait onguent, duquel on appliquera ſur le mal, & parties voiſines. On pourra auſſi faire ceſte fomentation. ℞ mucaginis ſem. lini, fœnug. extract. in aqu. roſa. & plantag quantum ſatis, & ex his tepidis fiat fotus.
B Autre. ℞. rad. althe. ℔. ß. coquat. in hydr. piſt. paſſentur, & addan. olei roſar, parum, fiat cataplaſ. Pareillement on fera peſſaires, les diuerſifiant ſelon la grandeur de la douleur qui y ſera: auſſi iniections de ſuc de plantain, centinod. lact. pourpied meſlez enſemble : & ſeront broyez en vn mortier de plomb, y adiouſtant vn peu d'huile roſat : lequel remede eſt recommandé de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vſer de l'eau ſuiuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay ſouuentesfois vſé en tous chancres vlcerez, tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation, & appaiſe la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laiſſe des plumaceaux trempez en icelle, ſi la partie le peut permettre. ℞. ſtercor. bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. ſemperuiui, hyoſc. portulac. endiuiæ, lact. ãn m̃. j. cancros fluuiatiles xij. piſt. omnia ſimul, & diſtillentur in alambico plumb. & liquor vſui reſeruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra cet inſtrument dans le col de la matrice, à fin que la ſanie ſoit plus facilement euacuée, & pour donner tranſpiration aux vapeurs & matieres putredineuſes.

Fomentation.

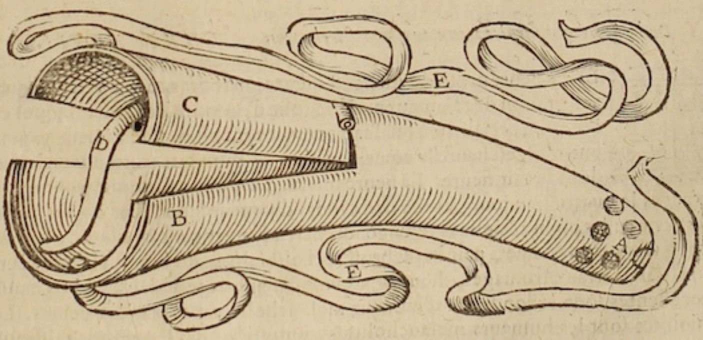
Cataplaſme.

Peſſaires.

Gal. 9. liu. des ſimples.

C Inſtrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Peſſaire, lequel doit eſtre long de cinq à ſix doigts, & de la groſſeur d'vn poulce à l'extremité ſuperieure, en laquelle y a pluſieurs trous, par où les vapeurs putredineuſes & ſanies, auront entrée dans ladite cannule, pour ſortir par l'extremité inferieure, qui doit eſtre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn reſſort pour le tenir ouuert, tant & ſi peu qu'on voudra. En ceſte extremité ſe mettront deux attaches, par le moyen deſquelles l'inſtrument ſera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, depeur qu'il ne tombe.

D



A Monſtre l'extremité ſuperieure où ſont cinq ou ſix trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladite extremité qui s'ouure, & y a vn reſſort par dedãs, marqué D.
E E Les deux attaches.

Dauantage les chancres non vlcerez ſont grandement aidez par lamines de plomb

Vif argent eſt antidote contre les vlceres malins.

Hiſtoire notable.

Houllier, homme ſçauant en Medecine.

frottées de vif-argent : ce qui eſt confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que le plomb eſt vtile aux vlceres malins & aux chancres. Auſſi le bon vieillard Guidon parlant deſdits vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif-argẽt : Car veritablement on peut dire qu'il eſt alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui ſont rebelles à tous medicamens, de ſorte qu'il conſomme leur mallice & virulẽce. Et en cet endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne hiſtoire d'vne Dame d'hõneur de la Royne Mere, nommée Madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle ſeneſtre, de groſſeur d'vne noix, qui luy cauſoit des douleurs par interualles piquantes, & ſi ſes habillemẽs luy preſſoient tant ſoit peu deſſus, ſentoit vne grande douleur. Vn iour ſe complaignoit à la Royne de ſon mal, & pource luy commãda de ſe mettre entre mes mains pour la guarir, où ſubit qu'elle me l'eut monſtré, & interrogée de la maniere, & du temps que la douleur eſtoit plus grande, ie cogneus que c'eſtoit vne tumeur chancreuſe. Ce que ie luy celay, & perſuaday, que i'euſſe auec moy Monſieur Houllier, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine, perſonnage ſignalé & recogneu de tout homme docte, lequel ayant veu, palpé & touché ladite Dame, conclud eſtre vne tumeur chancreuſe : & reſoluſmes enſemble qu'il falloit vſer de cure palliatiue, craignant d'irriter ceſte hydre, qu'elle ne ſortiſt en ſa fureur hors de ſa taſniere. Et pour ce fait luy ordonna ſon regime, & certaines purgatiõs, deſquelles elle vſoit par certains iours interpoſez : & ſur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottée de vif-argent, & quelquesfois des onguens cy-deſſus mentionnez, leſquels furent continuez par l'eſpace de deux mois. A la fin ladite Dame ſe commença à faſcher, diſant que ſon mal ne guariſſoit ny empiroit : à cauſe dequoy print nouueau conſeil d'vn Medecin, lequel ayant veu ſon mal (& non cogneu, combien qu'il fuſt docte) luy promit la guarir, dont en fut fort ioyeuſe, & en fit recit à la Royne, laquelle voulut ſçauoir dudit Medecin ſ'il trouuoit le mal incurable : où promptement luy reſpondit que non, & qu'il la guariroit en bref. Alors la Royne luy dit, Ie tenois pour certain que c'eſtoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit ; neantmoins il perſiſta en ſa promeſſe, & aſſeura de la bien toſt guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs & attractifs : où tout ſubit la tumeur ſ'enfla grandement, auec de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle ſe creua ainſi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle eſt en ſa maturité, & luy ſuruint vn flux de ſang ſi grãd & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'étancher appliquer poudres cauſtiques, qui augmenterent encores dauantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort ſ'enſuiuit. Et ainſi voila comme ledit Medecin tint ſa promeſſe de bien toſt la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, pour inſtruire le ieune Chirurgien, à fin qu'il ne tombe en tel accident.

De la fieure qui ſuruient aux tumeurs ſcirrheuſes. CHAP. XXXII.

Cauſes.

Signes.

Telle fieure ordinairement eſt quarte, ou retirant à la nature de quarte : à raiſon de l'humeur melancholic d'où elle eſt excitée, lequel enfermé en certain lieu où il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eſchaufe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dont ſe fait fieure. La fieure quarte donc, eſt celle qui retourne, & a ſon accés le quatrieſme iour, ayant deux iours d'intermiſſion. Les cauſes primitiues ſont celles qui multiplient & engendrent vn humeur melancholic, comme le long vſage des legumes, pain bis & bruſlé, chairs ſalées, de bœuf, chéure, cerf, vieux liéures, vieux fromages, choux, gros vins, & autres ſemblables. Les cauſes antecedentes ſont redondance d'humeur melancholic en toutes les veines. Les conjointes ſont les humeurs melancholiques putrefiez hors les grands vaiſſeaux, en l'habitude du corps. Les ſignes de la vraye quarte ſont pris de trois choſes : ſçauoir eſt naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choſes naturelles : pource que la temperature froide & ſeiche, l'âge vieil, ceux qui ſont froids & graſſets, ayans petites veines & occultes, la rate imbecille & enflée, ſont ſuiets à telles fieures. Des choſes non naturelles : pource qu'en temps d'Automne ceſte eſpece de fieure eſt fort frequente : non ſeulement pource que l'Automne eſt froid & ſec, A ſec, & par conſequent propre à faire amas d'humeur melancholic : mais auſſi à cauſe que par la chaleur & aduſtion de l'Eſté paſſé les humeurs eſtant bruſlez, ſont aiſément tournez en atrabile (comme qui diroit, bile ou colere noire, laquelle couleur procede d'aduſtion) d'où ſe font fiéures quartes, beaucoup plus perilleuſes que celles qui ſe font ſimplement de l'humeur melancholic. Bref en tout temps froid & ſec, region froide & ſeiche, les corps froids & ſecs, aiſément ſont induits à auoir telles fiéures : ſi principalement à cela eſt conioincte vne façon & condition de vie triſte, penible & faſcheuſe, pleine de crainte & anxieté. Des choſes cõtre Nature : c'eſt qu'au commencement de l'accés, quand la matiere ſ'eſmeut, ſuruient friſſon laborieux, comme ſi on auoit les os froiſſez. Le pouls au commencement eſt petit, tardif, profond, & comme retiré en dedans, ainſi que celuy des vieilles gens. L'vrine eſt blanche au commencement, & aqueuſe, declinant à liuidité. En la declinaiſon, eſtant la matiere cuite, l'vrine paroiſt noire : non point par ſuruenuë de quelque mauuais accident, ou excés de la chaleur, (car ainſi ſeroit-elle funeſte & mortelle) mais par excretion de la matiere conioincte, ſçauoir de l'humeur noir & melancholic. L'accés B peut durer vingt-quatre heures, & alors donne quarãte-huict heures d'intermiſſion. Souuent telle fiéure prouient par l'obſtruction, douleur & dureté de la ratelle, retention des mois & hemorrhoïdes. Eſdites fiéures ſuruiennent au commencement des accez, rigueurs, horripilation, baaillement, grande froideur, & tremblement, iuſques à claqueter les dents, qui ſont les precurſeurs ou trompettes qui annoncent la venuë de la fiéure. Telles choſes ſe font, à cauſe de la qualité & matiere fiéureuſe, qui altere & corrompt les humeurs contenus dedans les veines & arteres, de façon que Nature les a en horreur, & les veines & arteres les iettent hors d'vne grande ſecouſſe, & les reſpãdent parmy la chair, nerfs & membranes iuſques au Pannicule charneux. Ceſte qualité febrile eſt ſi cuiſante, & ſe meut ſi rudement, que les parties par où elle paſſe, en ont telle douleur qu'il ſemble qu'on les pique & deſchire. Parquoy il ne faut trouuer eſtrange, ſi ceſte matiere fiéureuſe, ſoit froide ou chaude, cauſe friſſon : car l'eau boüillante iettée à l'improueu ſur vn corps nud, le fait trembler auſſi bien que la froide : toutesfois la fiéure, de quelque eſpece que ce ſoit, eſt touſiours fondée en chaleur. Ainſi les parties ſenſibles irritées d'humeur febrile, ſecoüent toute la perſonne, C lors que la vertu expulſiue taſche à ietter ce qui luy nuiſt. De là vient le tremblemẽt, qui demonſtre l'accez, lequel dure iuſques à ce que la matiere febrile ſoit conſommée & diſſipée ſenſiblement & inſenſiblement. Senſiblement, comme par ſueurs, vomiſſemens, flux de ventre, flux de ſang, flux d'vrine, & autres. Inſenſiblement, par reſolution, qui ſe fait par inſenſible trãſpiration, par le benefice des forces, & chaleur naturelle de noſtre corps. Les fiéures quartes en Eſté ſont briefues, en Automne ſont longues, & principalement ſur la fin d'iceluy, ſelon Hippocrates. Celles qui prouiennent de tumeur de foye, ratelle, ou autre maladie precedente, ſont pires, & ſouuent ſe terminent en hydropiſie. La quarte qui commence en Automne, ſouuent ſe termine au Printemps ſuiuant. Au reſte, ne dure iamais plus haut d'vn an : pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin : car pour cela, il ſ'en eſt veu quelquesfois durer douze ans. Celle qui eſt faite par aduſtion du ſang ou phlegme ſalé, eſt de plus facile & briefue curation, que celle qui eſt faite par aduſtion d'humeur melancholic ou bilieux. L'vn eſt plus furieux & penetrant, l'autre eſt plus peſant & difficile à diſcuter. D Fernel, liure quatrieſme des fiéures, chapitre neufieſme, dit que les fiéures ſe guariſſent plus ſouuent par nature, que par les remedes, parce que la cauſe en eſt ignorée.

Prognoſtic.
Aph. 25. lin. 2.

La cure conſiſte en diete & medicamens. La diete doit eſtre ordonnée ſur les ſix choſes non naturelles, contrariant à la cauſe. Le malade n'vſera de chair de pourceau ny des choſes flatueuſes, viſqueuſes, gluãtes, oiſeaux aquatiques, poiſſons ſalez, groſſe venaiſon, ny d'aucune viande de difficile digeſtion. L'vſage de vin blanc tenu & mediocrement chaud, eſt bon pour attenuer & inciſer l'humeur melancholic, prouoquer les vrines & ſueurs. Et meſmes pris au commencement de l'accez, excite vomiſſement, lequel a tant de vertu pour la guariſon de la quarte, que par iceluy ſeul pluſieurs ont eſté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres choſes accouſtumées par mediocrité, ſont bonnes. Les affections de l'ame contraires à la cauſe d'où ceſte fiéure aura eſté excitée, doiuent eſtre permiſes, comme tous ieux (excepté le ieu d'amour) ſon d'inſtrumens de muſique, & autres choſes reſioüiſſantes. Du commencement, il faut doucement traiter le malade, & ne faut vſer d'aucun fort ou

Curation.
Diete.
Vſage du vin.
Vomiſſemẽt.

Medicamẽs.
Saignée.

violent medicament. Car au commencement cet humeur opiniaſtre eſt rendu plus A
rebelle & reueſche, par la chaleur des violens medicamens. Si le ſang eſt abondant il
en faut tirer de la Baſilique ou mediane, auec telle caution que ſ'il ſe mõſtre noiraſtre
& eſpais, il le faut laiſſer couler: ſi au contraire il ſe monſtre tenu & bien coloré, le
faudra promptement arreſter. La matiere doit eſtre digerée & diminuée par ſyrops
d'epithyme, de ſcolopendre, capilli Veneris, de eupatorio, auec eaux de houblon,
bourroche, bugloſſe, & leurs ſemblables. Ie proteſte auoir eſté cauſe, par l'ayde de
Dieu, de la guariſon de pluſieurs qui long temps auoient eſté vexez de ladite fiéure,
donnant à boire au commencement de l'accez, ſur la declinaiſon de la maladie, trois
doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque diſſout en icelle, ou deux ou trois grains
de muſc, diſſous en maluoiſie. Leſquels remedes ie baillois ſelon la force du malade,
& les indications cy-deſſus mẽtionnées: le tout apres auoir vſé de remedes generaux
& particuliers, pour la preparation & excluſion de l'humeur melancholic. Car pour
en parler à la verité, la fiéure quarte inueterée ne peut eſtre guarie, ſi le corps n'eſt
grandement eſchauffé par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas, ie ne trouue B
hors de raiſon (ce que pluſieurs diſent auoir heureuſement pratiqué) donner au ma-
tin vin blanc à boire, dans lequel par l'eſpace d'vne nuict auront trempé fueilles de
ſauge. C'eſt auſſi choſe vtile, vn peu deuant l'accez, oindre toute l'eſpine du dos,
d'huiles propres à eſchauffer les nerfs, comme ſont l'huile de ruë, de poiure, auec vn
peu d'eau de vie, ou huile de caſtorée, qui aura cuit ſur les charbons dans vne pomme
de colocynthe vuidée de ſes grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe pulueriſez, &
ce iuſques à la conſomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles
onctions valent non ſeulement à mitiger la vehemence de l'horreur & friſſon, mais
auſſi à eſmouuoir les ſueurs. Car tels medicamens par leur chaleur & humidité eſ-
meuuent & eſbranlent cet humeur peſant, & non obeïſſant à la faculté expultrice:
n'eſtant l'humeur melancholic autre choſe, que comme la lie de toute la maſſe du
ſang. Mais ſi au contraire la fieure quarte eſtoit excitée d'aduſtion d'humeur bilieux,
il la faudroit traiter par remedes refrigerans & humectans, vſant de potage d'ozeille,
laictuë, pourpié, concombres, citroüilles, melons, & ſemblables. Autremẽt qui vou-
droit vſer de remedes eſchauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par diſſipation C
de ce peu qui luy reſteroit d'humidité: ainſi Trallian raconte auoir guary pluſieurs
qui auoient telles fieures, pour auoir vſé en temps commode & auparauant l'accez
d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il fau-
dra vſurper deuant que venir à ces particuliers, le ſené, l'agaric, rheubarbe, diaphœ-
nicum, ſont recommandez par deſſus les autres. Auſſi eſt le diacartami, duquel Ron-
delet ſe dit auoir guary pluſieurs fieures quartes.

Experience faite par l'Autheur.

Liu. 11. ch. 8.

De l'Aneuriſme. CHAP. XXXIV.

Definition d'aneuriſme.

Les cauſes.

ANeuriſme eſt vne tumeur molle, qui obeïſt au toucher, engendrée de
ſang & d'eſprit, eſpandus ſous la chair par dilatation ou relaxation d'v-
ne artere: combien que l'Autheur des definitions ſemble vouloir l'a-
neuriſme aduenir par dilatation de quelque vaiſſeau veineux en gene-
ral. Galien dit, que quand l'artere eſt ouuerte par anaſtomoſe, il ſe fait
vne maladie dite aneuriſme. Elle ſe fait auſſi quand l'artere eſt bleſſée d'vne playe, D
& la peau qui giſt deſſus, ſe cloſt & cicatriſe, & la playe de l'artere demeure ſans
eſtre agglutinée, ny bouchée, ou remplie de chair: ſemblablement pour auoir ou-
uert vne artere en lieu de la veine faiſant la phlebotomie. Donc les aneuriſmes ſe
font par anaſtomoſe, & diapedeſe, ruption, eroſion, & playe. Icelles aduiennent en
toutes les parties de noſtre corps, mais le plus ſouuent à la gorge des femmes qui ont
mauuais accouchemens: car retenant violentement leur haleine, cauſe que l'artere
ſe dilate & rompt, puis le ſang & l'eſprit ſortẽt petit-à-petit, & ſ'amaſſent ſous le cuir.
Les ſignes ſont tumeur grande ou petite, auec pulſation, couleur, comme la peau
eſtant en ſon temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeïſt quand on la
preſſe auec les doigts, de façon que ſi la tumeur eſt petite, elle ſe perd du tout, à cauſe
que le ſang & eſprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant oſté les doigts
de deſſus, retourne ſubit comme elle eſtoit auparauant. A d'aucuns quand on preſſe
des doigts deſſus, on ſent vn bruit ou ſifflement: & non ſeulement quãd on preſſe deſ-

Signes.

On oit vn ſifflement és aneuriſmes.

A ſus, mais auſſi ſans compreſſion qui ſe fait par l'impetuoſité de l'air ſpirituel, qui entre & ſort par la petite ouuerture de l'artere.

Prognoſtic.

Mais és aneuriſmes qui ſe font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit : car tel ſifflement vient pour l'anguſtie & petite ouuerture. Si les Aneuriſmes ſont grandes, eſtans aux aiſſelles, aines, & autres parties où il y a grands vaiſſeaux, ne reçoiuent curation : parce que les inciſant, en ſort ſubit vne grande abondance de ſang, & d'eſprit vital, qui cauſe ſouuent la mort du malade.

Hiſtoire.

Ce que i'ay veu quelquesfois, & de recente memoire à vn Preſtre de S. André des Arts, nommé maiſtre Iean Mallet, demeurant à la maiſon de monſieur de Thou, premier Preſident. Ce Preſtre auoit vne aneuriſme de groſſeur d'vne noix ſur la iointure de l'eſpaule, & luy conſeillay qu'il ſe donnaſt garde de la faire ouurir ſur ſa vie :

Remedes propres pour l'aneuriſme.

mais au contraire qu'il vſaſt de l'vnguent de bolo, & de compreſſes trempées en ius de morelle & ſemperuiue, meſlées auec formage frais & eſcremé, & autres choſes froides & aſtringentes, meſme de l'emplaſtre contra rupturam, d'vne lamine de plomb, & que ſes chauſſes fuſſent vn peu courtes, à fin que ſon pourpoint luy ſeruiſt de ligature pour preſſer deſſus. Auſſi qu'il euitaſt toutes choſes qui ſubtilient le ſang : B meſmes qu'il ſe gardaſt de chanter à pleine voix audit S. André, comme il faiſoit volontiers. Ce qu'il fit par l'eſpace d'vn an : toutesfois il ne peut tant faire que la tumeur ne s'augmentaſt, & ſe retira vers vn barbier, qui penſoit que ſon aneuriſme fuſt vne autre eſpece d'apoſteme : & pour ce luy fut appliqué au ſoir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite ietta vne grande quantité de ſang, dont eſpouuenté, cria à madame la premiere Preſidente que l'on m'appellaſt pour l'eſtancher, en luy diſant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture : & deuant que ie fuſſe vers luy, auoit rendu l'eſprit.

Concluſion.

Le moyen de guarir les aneuriſmes par operatiõs manuelles.

Partant ie conſeille au ieune Chirurgien qu'il ſe garde d'ouurir les aneuriſmes, ſi elles ne ſont fort petites, & en parties non dangereuſes, coupant le cuir au deſſus, le ſeparant de l'artere, puis on paſſera vne aiguille à ſeton, enfilée d'vn fort fil, par ſous l'artere aux deux coſtez de la playe, & ſera ladite artere liée, puis coupée, & la playe traitée comme vne ſimple playe, laiſſant tomber le filet de ſoy-meſme : & ce faiſant Nature engendre chair, qui ſera cauſe de bouſcher l'artere.

Ceux qui ont eu la verolle ſont ſuiets aux aneuriſmes internes.

Les aneuriſmes qui viennent aux parties interieures, ſont incurables, & aduiennent ſouuent à ceux qui ont eu la verolle, C & ſué pluſieurs fois, à cauſe que leur ſang a eſté grandement eſchauffé & ſubtilié, qui eſt cauſe que celuy qui eſt contenu aux arteres, cherche à ſortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing.

Hiſtoire.

Ce que i'ay veu au corps mort d'vn nommé Belanger, maiſtre tailleur d'habits, demeurant ſus le pont S. Michel, pres l'enſeigne du Coq, lequel auoit vne aneuriſme à l'artere veineuſe, dont il mourut promptement en ioüant à la paulme, parce que ledit vaiſſeau ſe creua. Ie l'anatomiſay, & trouuay vne grande quantité de ſang eſpandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iuſques à y mettre le poing, & ſa tunique interne toute oſſeuſe. Ce que ie monſtray peu apres aux Eſcoles de Medecine à pluſieurs auditeurs, faiſant vne diſſection anatomique, dont les ſpectateurs furent grandement eſmerueillez : & pource ie la garde en mon cabinet comme choſe monſtreuſe.

Symptomes d'vne certaine aneuriſme.

Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tres-grand battement de toutes les arteres, & diſoit ſentir vne extrême chaleur par tout le corps, & ſouuent tomboit en defaillance de cœur. Monſieur Sylvius Lecteur du Roy en Medecine, luy fiſt oſter le vin, D & en lieu d'iceluy vſoit d'eau boüillie, & ſouuent toute pure : ſon manger eſtoit de formages frais entierement eſcremez : meſmement luy en faiſoit appliquer ſur la douleur, en forme de cataplaſme. Au ſoir vſoit d'orge mondé, auquel il y auoit farine d'orge, & ſemence de pauot : par interualle prenoit clyſteres refrigerans, ou caſſe mundée toute ſeule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins ſi grande ayde, que du conſeil dudit Sylvius. Or la cauſe pour laquelle telles aneuriſmes deuiennent groſſes, & leur circonſcription oſſeuſe, c'eſt que le ſang de l'artere chaud & boüillant fait que ſa tunique premierement ſe dilate & eſlargiſt : puis en fin ſe dilacere & rompt, empruntant lors des parties voiſines matiere ſemblable à ſoy pour ſe reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, ſelon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonſcription de la tumeur ſe deſſeiche & endurciſt, en façon de vaiſſeau, ſe faiſant cartilagineux, voire oſſeux par cauſe materielle & efficiente : ainſi que les pierres ſont procreées aux reins & à la veſſie. Car la matiere terreſtre du ſang ſe deſſeiche & eſpaiſſiſt par la chaleur eſtrange, qui fait que ſadherant contre la tunique de l'artere, & des parties qu'elle occupe, ſ'endurciſt & deuient oſſeuſe : & ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rampart, comme vn bouleuert fort, de peur que le ſang chaud & boüillant, & plein d'eſprit, ne s'eſcoule, & paſſe au trauers de la tunique de l'artere aneuriſmatizée, ou dilatée : ſi ce n'eſt qu'on vueille dire telle dureté aduenir à raiſon des medicamens froids & repercutiens, continuellemẽt appoſez ſus telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & eſpaiſſir : comme il eſt aiſé à colliger de ce que dit Galien chap. dernier du 4. liure *de Præſagitione ex pulſibus*. Dauantage à celles qui ſont auec grande tumeur, ſouuent on n'y ſent aucune pulſation, ny auſſi en preſſant deſſus, on ne peut renuoyer le ſang au dedans de l'artere, parce qu'il y en a trop grande quantité, & auſſi qu'il ſe concrée en thrombus, & apres ſe pourriſt, à cauſe qu'il n'eſt plus flabellé & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont ſ'enſuit extreme douleur, puis gangrene & mortification de la partie, & en fin la mort. A

Fin du liure des Tumeurs en general.

Table des Chapitres du huictieſme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

De l'eau qui vient à la teſte des petits enfans, appellée Hydrocephale. Chapitre j.
Du Polypus. Chap. ij.
De la tumeur qui eſt ſous les oreilles, nommée Parotide. Chap. iij.
Des tumeurs & chair ſuperfluë des Gencives, appellées des Grecs Epoulides. Chap. iiij.
De Ranula, ou Grenouillette. Chap. v.
Des Glandules & Amygdales, engroſſies & tumefiées. Chap. vi.
De la tumeur, inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. Chap. vij.
De la Squinance. Chap. viij.
Du Goüetre, ou Bronchocele. Chap. ix.
De la Pleureſie. Chap. x.
De l'Hydropiſie. Chap. xi.
De la curation de l'Hydropiſie. Chap. xij.
De la tumeur & relaxation du nombril, appellé des Grecs Exomphalos. Chap. xiij.
Des Hargnes ou greveures, qui ſont tumeurs aux aines & aux bourſes des teſticules. Chap. xiv.
De la curation de la Hargne. Chap xv.
Du poinct doré. Chap. xvi.
Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xvij.
Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xviij.
De la relaxation du gros Boyau culier. Chap. xix.
De la tumeur du Fondement. Chap. xx.
Du Panaris, ou Paronychie. Chap. xxi.
De la tumeur des Genoüils. Chap. xxij.
Des Dragonneaux. Chap. xxiij.

LE HVICTIESME LIVRE, traitant des Tumeurs contre Nature en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV
MAINE, CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

PREFACE.

D'AVTANT que la curation doit eſtre diuerſifiée ſelon la varieté de la temperature, non ſeulement de tout le corps, mais en ſpecial de chacune partie, & ſuiuant la vertu, forme, figure, ſituation, & ſenſibilité d'icelle, il m'a ſemblé eſtre tres-neceſſaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chaſque partie, commençant à celles de la teſte, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teſte, ou à quelque partie d'icelle, comme aux yeux, oreilles, nez, genciues, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teſte, ſont hydrocephale & phyſocephale. A

De l'eau qui vient à la teſte des enfans, appellée Hydrocephale.

CHAPITRE PREMIER.

Definition.

Etymologie.

Ceux qui ſont ſubiets à hydrocephale.

Les cauſes.

Cauſes internes.

Signes pour cognoiſtre où l'humeur eſt contenu.

HYDROCEPHALOS eſt vne hydropiſie de la teſte, ainſi nommée des anciens Grecs, parce que l'humeur qui en eſt la cauſe, eſt aqueux. Ce mal vient ſouuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur preſſent la teſte, ou la tirent par violence, ou par contuſion, comme cheute ou compreſſion, qui eſt cauſe de rompre quelque vaiſſeau, cõme veines ou arteres, leſquelles eſtans rompuës, le ſang ſort hors & ſe corrompt, & ſe change en vne ſubſtance d'humeur aqueux, parce que les petits enfans ont encores le ſang ſereux. Cette tumeur vient auſſi de cauſe interne, comme de quelque abondance de ſeroſitez, ou par vne acrimonie & ſubtilité du ſang chaud & boüillant, lequel reſude & coule au trauers des poroſitez des vaiſſeaux, penetrãt entre le cuir muſculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & ſubſtance d'iceluy. Les ſignes pour cognoiſtre quãd cet humeur eſt ſeulement entre le cuir muſculeux & le pericrane, c'eſt qu'on voit vne tumeur molle ſans douleur, qui obeïſt facilement quand on preſſe du doigt deſſus, & retourne & releue ſubitement. Les ſignes quand l'humeur eſt entre le pericrane & le crane, ſont preſque ſemblables, fors ſeulement que la tumeur eſt plus B

A dure & ſ'enfonce moins ſoudainement, parce qu'on la touche auecques plus de diſtance & interpoſition de pluſieurs parties : ioint auſſi que la douleur eſt plus grande. Or lors que cet humeur eſt entre le crane, & la dure mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute ſa ſubſtance, le malade a les ſens hebetez, comme l'oüye, & la veuë : & quand on preſſe ſus la tumeur, elle ne ſ'enfonce pas aiſément, ſi on ne preſſe de force, alors elle obeïſt, & principalement aux petits enfans, parce qu'ils ont leur crane mol, & leurs ſutures laſches & entr'ouuertes naturellement, & par accident encores plus, à cauſe de l'humeur, qui eſt cõtre nature, qui les relaſche & dilate dauantage. Cet humeur eſleue le crane, & principalement à l'endroit des ſutures : & telle choſe ſe cognoiſt aiſémẽt parce qu'en preſſant deſſus la tumeur, l'humeur ſ'enfuit au profond de la teſte. Et en ceſte eſpece d'hydrocephale, la douleur eſt plus grande, & toute la teſte eſt fort groſſe, & le front ſ'auance & ſor-iette en dehors : & quãd le malade aduiſe quelque choſe, il la regarde d'œil ferme & arreſté, & larmoye, à cauſe de la trop grãde quantité d'humeurs contenus en la teſte. Veſale eſcrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceſte affection, qui auoit la teſte plus groſſe que B nul homme, & auoit le crane non oſſeux, mais tout membraneux, ainſi que les enfans qui ne ſont encore à terme : & auoit de l'eau contenuë en la teſte iuſqu'au poids de neuf liures. Albucraſis dit auoir veu vn enfant, duquel la teſte ſ'agrandiſſant tous les iours pour l'aquoſité contenuë dedans, en fin deuint ſi groſſe, qu'il ne la pouuoit ſouſtenir debout, ny aſſis : & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceſte affection de la teſte, de l'vn deſquels ie fis ſection apres ſa mort : & proteſte n'auoir trouué de cerueau non plus gros qu'vn eſteuf : & iamais n'en ay veu vn ſeul guarir, lors que l'aquoſité eſt en grande abondance aux parties interieures de la teſte : mais lors qu'elle eſt aux parties exterieures, on reçoit guariſon. Doncques ſi l'humeur eſt ſeulement entre le cuir muſculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, ſi elle eſt petite, faut eſſayer la reſoudre : & ſi l'on ne peut, il faut faire inciſion, euitant le muſcle temporal, & faire ſortir l'humeur qu'on trouue, comme vne laueure de chair ſanglante : autresfois du ſang noir : & ſi elle eſt cauſée de contuſion, on trouue auec ledit humeur des trombus de ſang. Ayãt fait l'ouuerture, & l'humeur C eſtant euacué, on remplira la playe de charpy ſec, & ſera mis pardeſſus vne compreſſe, faiſant ligature propre : & le reſte de la cure ſe parfera comme il ſera neceſſaire.

Hiſtoire de Veſale.

Autre hiſtoire.

Hiſtoire de l'Autheur.

Prognoſtic.

Cure.

Du Polypus. CHAP. II.

LE Pourpre ou Polypus, eſt vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus ſouuent ſon origine aux os cribleux On le nomme ainſi pour la ſimilitude qu'il a auec les pieds du Pourpre marin, autrement dit Pouſſepied, & auſſi pource qu'il reſſemble de conſiſtance à la chair d'iceluy. Ceſte maladie bouſche & empeſche le nez des malades, leur faiſant ennuy & incommodite tant à parler qu'à reſpirer, & ietter les excremens, ayans les narilles eſcarquillées, & la face horrible à voir. Cornelius Celſus dit que Pourpre eſt vne petite chair quelquesfois blanche, & quelquesfois rougeaſtre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquesfois iuſques ſus la léure. Elle croiſt auſſi en derriere, bouchant le trou du palais, par lequel l'air & les excremens deſcendent du nez au deſtroit de la gorge, eſtant de telle grandeur qu'on le peut veoir D au derriere de l'Vuule : & eſt ſouuent cauſe d'eſtrangler le malade, par faute d'auoir ſon inſpiration & expiration. Il y en a cinq eſpeces : La premiere eſt vne membrane molle, longue, mince, ſemblable à la luette relaxée & abaiſſée, attachée au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui ſort hors du nez en expirant, & r'entre en inſpirant, & parler d'vne voix caſſe. La ſeconde eſpece eſt vne chair dure au toucher, engendrée d'vn ſang melancholique non aduſte qui bouche la narille, & donne empeſchement à la reſpiration, qui ſe fait par le nez. La troiſieſme eſt vne chair eminente ſus le cartilage, rõde, molle au toucher, engendrée d'vn ſang phlegmatique. La quatrieſme, eſt vne tumeur dure, ſemblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme ſi c'eſtoit vne pierre, laquelle eſt engendrée d'vn ſang melancholique, fort deſſeiché, & qui ſe peut dire ſcirrhe confirmé & inſenſible. La cinquieſme, ſont pluſieurs petits chãcres engendrez de biais en la ſuperficie du cartilage. Aucuns d'iceux ſont vlcerez, les autres non : & de ceux qui ſont vlcerez, ſort vne ſanie puante, in-

Definition de Polypus.

Le pourpre marin eſt vne ſeiche.

Cornelius Celſus.

Cinq eſpeces de Polypus.

Hip. lib. 2. de morbis.

Premiere eſpece.

Seconde.

Troiſieſme.

Quatrieſme.

Cinquieſme.

Autres differences.

Medicamens anodyns.

Medicamens pour conſommer le Polypus.

fecte, & de mauuaiſe odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui ſont douloureux, A durs auec renitence, ayans la couleur tirant ſur le liuide ou plombé, parce qu'ils tiennent de la nature du chancre, & ſouuent y degenerent totalement. Toutesfois à cauſe de la douleur, on pourra vſer des medicamens cy-deuant declarez, où nous auons parlé de la cure du chancre, leſquels ſont palliatifs & anodyns, comme ceſtuy ℞. olei de vitell. ouor. ℥ ij. lithar. auri, & tuth. præpar. añ. ℥ j. ſucc. plantag. & ſola. añ. ℥ j. ß. lapid. hæmat. & camph. añ. ʒ. ß. agiten. ſimul longo tempore in mortario plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en ſera appliqué dedans le nez. Ceux qui ſont mols, laxes & ſans douleur, ſont curables quelquesfois, les arrachant auec vn inſtrument propre à ce faire, ce que i'ay fait ſouuentesfois, ou conſommant par cauteres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & parties ſaines: ou bien par cautere potentiel, comme d'Egyptiac fortifié fait de parties eſgales de ſes ingrediens auec vitriol, lequel conſomme ceſte chair ſuperfluë. Autant en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, conſommant du tout ſa racine: car ſ'il en reſte tant ſoit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicamens acres, il faudra appliquer ſur le nez, & B aux parties d'iceluy, medicamens repercuſſifs, froids, & aſtringens, en les renouuelant ſouuent, afin de ſeder la douleur, & empeſcher l'inflammation, comme vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo roſaceo agitatum, & autres.

De la tumeur qui eſt ſous les oreilles, nommée Parotide. CHAP. III.

Definition de parotide.

Differences.

Pourquoy la douleur eſt ſi extreme aux parotides.

Prognoſtic.

Cure.

Gal. 3. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, ch. 2. Hip. aph. 21. liure 1.

Gal. 3. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, chap. 2.

PARОTIDE eſt vne tumeur contre nature, occupant les glandules & parties d'autour, qui ſont ſous les oreilles, dictes Emunctoires du cerueau: leſquelles, parce qu'elles ſont laxes & rares, facilement reçoiuent les excremens d'iceluy. Les vnes ſe font par criſe, comme il aduient ſouuent apres quelque longue maladie: autres lors que le cerueau ſe ſent opprimé de beaucoup d'humeurs, leſquelles il chaſſe & expelle en ceſte C partie, comme choſe qui luy eſt du tout contraire. Telles apoſtemes ſont ſouuentesfois auec grande inflammation, à cauſe que l'humeur qui eſt chaud & mordiquant, peche quelquesfois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la diſtenſion des parties, & exquis ſentiment à cauſe du nerf de la cinquieſme coniugaiſon, lequel eſt diſperſé par toutes les parties voiſines: & pour les membranes du cerueau qui ſont proches; qui eſt cauſe que le malade ſent vne douleur intolerable à la teſte, & à toutes les parties de la face tumefiées. Auſſi telle maladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe ſus leſdites glandules. Les ieunes gens ſont plus tourmentez de telle affection que ne ſont les vieils. Souuentesfois auſſi aduient fieure, & inquietude. Telles tumeurs ſont difficiles à guarir, lors qu'elles ſe font par criſe & d'vn humeur froid, lent & gluant: & lors qu'elles ſe terminent par ſuppuration, ſort le plus ſouuent grande quantité de matiere. La curation ſe fera par bon regime de viure, lequel ſi la matiere dont elle eſt engendrée eſt chaude, tendra à frigidité: auſſi ſi elle eſt groſſe & craſſe, la maniere de viure ſera chaude & de ſubtile ſubſtance: & ſ'il y a rougeur à la partie qui demonſtre grande inflammation D & abondance de ſang, la phlebotomie y eſt grandement neceſſaire. Quant aux medicamens topiques, comme nous enſeigne Galien, ne doiuent eſtre ſemblables comme aux autres inflammations, à ſçauoir repercuſſifs, & principalement ſi telles tumeurs ſont faites par voye de criſe: d'autant que là où Nature taſche à ſe deſcharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la deſcharge ſe fait par lieux propres & conuenables par nature, & non incommodes par accident. Le ſemblable ferons, ſi la matiere dont eſt engendrée la tumeur, eſt veneneuſe, d'autant que l'on cauſeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgien doit auoir eſgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant ceſte mauuaiſe humeur par medicamens attractifs. Or ſi la fluxion eſt ſi grande, & accompagnée d'extreme douleur, dont ſ'en pourroit enſuyuir veilles, inquietudes & fieures qui pourroient proſterner les vertus, Galien eſt d'aduis de meſler bien peu de repercuſſifs auec grande quantité de reſolutifs. Parquoy au commencement ſera appliqué vn tel cataplaſme. ℞. farinæ hordei, & ſemin. lini añ. ℥ ij. coquant. cum mulſa, A aut decoct. camomil. addend. butyri recent. & olei camomil. an̄. ℥ j. fiat cataplaſma. On vſera auſſi de ce liniment. ℞. butyri recent. ℥ ij. olei camom. & lilio. an̄. ℥ j. vnguent. de alth. ℥ ß. ceræ parum, fiat linimentum: duquel ſera frotté toute la partie, & appliquant de la laine graſſe. Lors que la douleur eſt aucunement appaiſée, on vſera de medicamens diſcutiens & reſolutifs plus forts, comme, ℞. rad. alth. & bryo. an̄ ℥ ij. folio. rut. puleg. orig. an̄. m̄. j. flor. camomil. & melilot. an̄. p. j. coquantur in hydromelite, piſt. paſſent. addend. farin. fœnug. orob. an̄. ℥ j. pul. ireos, camomil. & melilot. an̄. ʒ ij. olei anethi & rut. an̄. ℥ j. ß. fiat cataplaſm. Et encore pour dauantage reſoudre, tu pourras vſer de l'emplaſtre de oxycroceum & de melilot. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnez au chapitre de Scirrhe. Pareillement ſi elle tend à ſuppuration, tu appliqueras tel remede. ℞. rad. lilior. & cep. ſub cinerib. coctar. an̄. ℥ iij. vitell. ouor. ij. axung. ſuillæ & vnguenti baſilico. ana. ℥ j. far. ſem. lini ℥ j. ß fiat cataplaſm. vt artis eſt. Et ſ'il eſt neceſſaire de faire apertion, ſera faite, & l'vlcere traicté comme auons dit par cy-deuant.

Medicamens reſolutifs.

Medicamens ſuppuratifs.

B

Des tumeurs & chairs ſuperfluës des Gencives, appellées des Grecs Epulides. CHAP. IV.

EPVLIS eſt vne excroiſſance de chair, qui ſe fait aux Gencives entre les dents, qui peu à peu croiſt, quelquesfois de la groſſeur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & maſcher, iettant vne humidité ſaliueuſe d'odeur fetide: & ſouuent ſe tourne en chancre. Ce que l'on cognoiſtra par la douleur, chaleur, & autres accidens: & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'eſt douloureuſe, on la pourra extirper: ce qui ſe fera en la liant & ſerrant auec vn fil double, iuſques à ce qu'elle tombe: puis eſtant cheute, faut cauteriſer ſa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere cannulé deſſus eſcrit: ou auec vn potẽtiel, comme huile de vitriol, ou eau forte, ſi proprement appliqué, qu'il ne face leſion aux parties ſaines. I'en ay amputé, qui eſtoient ſi groſſes, que partie d'icelles ſortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit oſé entreprendre la C guariſon, à cauſe que ladite excroiſſance eſtoit de couleur liuide: & ie conſiderois outre ceſte liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de ſentiment: donc ie pris la hardieſſe de la couper, puis cauterizer, & le malade fut entierement guary, non toutesfois à vne ſeule fois, mais à pluſieurs, à cauſe qu'elle repulluloit, combien que ie l'euſſe cauteriſée. Et qui en eſtoit cauſe, c'eſtoit vne petite portion de l'os de l'alueole où ſont inſerées les dents, qui eſtoit alteré & pourry. I'en ay ſouuentesfois trouué, qui par longue eſpace de temps ſ'eſtoient degenerées en cartilages, voire en os: & partant le pluſtoſt qu'il ſera poſſible on viendra à la curation. Car lors qu'elles ſont petites & non enracinées, ſont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue ſeulement vn humeur glaireux dedans, qui petit à petit ſ'endurcit, & les rend tres difficiles à curer.

Definition.

Prognoſtic.

Cure.

Hiſtoire.

De Ranula, ou Grenoüillette. CHAP. V.

D IL ſe fait ſouuentesfois ſous la langue, vne apoſteme qui empeſche de bien proferer la parole, appellée des Grecs pour ceſte cauſe *Batrachium*, & en Latin *Ranula*: & en noſtre langue Grenoüille: pour ce que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage ſinon en grenoüillant. Elle eſt faite de matiere pituiteuſe, froide, humide, groſſe & viſqueuſe, tombant du cerueau ſous ladite langue, en laquelle eſt trouuée vne ſanie groſſe & viſqueuſe, ainſi que le blanc d'vn œuf, tant en ſubſtance qu'en couleur, & quelquesfois auſſi eſt de couleur citrine. Or pour ſeurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite apoſteme auecques cautere actuel, pluſtoſt qu'auecques lancette: autrement le plus ſouuent reïterée, voire par pluſieurs & diuerſes fois. Parquoy ouuriras ladite apoſteme ainſi que ſ'enſuit. Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chauſſe-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poſeras ſous la langue, & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il ſera beſoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cau-

Batrachium.

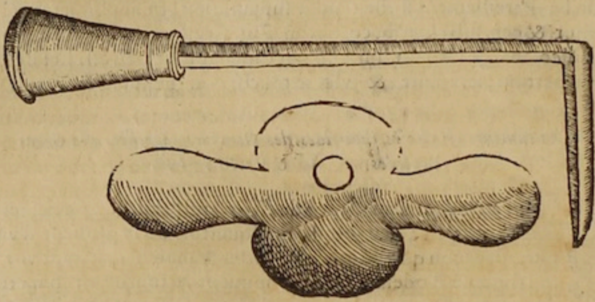
Cauſe.

Curation.

Le moyen de faire l'ouuerture.

tere actuel, & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut obmettre, alors qu'appliqueras le cautere, eſleuer de ton poulce la tumeur par deſſous le menton: à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure, puis apres l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera ſa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu boüillir ſucre roſat & miel. Ce faiſant l'vlcere ſera guarie toſt apres, & ſans nul accident. A

La figure de la piece de Fer, & du Cautere actuel eſt telle.



B

Des Glandules & Amygdales, engroſſies & tumefiées.

CHAP. VI.

Deſcription des Amygdales.
Vſage des Amygdales.

A L'entrée du deſtroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur & figure d'vne amande: pour ceſte cauſe ceſdites glandules ſont dites Amygdales. Leur office eſt de receuoir l'humeur ſalieuſe diſtillant du cerueau qui reſpond ſur la langue pour l'enrouſer, humecter, & tenir freſche par deux conduits manifeſtes, à fin qu'en parlant ne ſe deſſeiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il ſoit ainſi, on veoid les febricitans, par la chaleur eſtrange de la fieure, qui aura conſommé ceſte humidité ſalieuſe, ne pouuoir parler, ſi premierement n'ont laué & humecté la bouche. C

Cauſes.

Or ces glãdules, parce qu'elles ſont en vn lieu chaud & humide, ſont fort ſubjectes à inflammation, & ſouuent auec le ſang y fluë vne grande portion d'humeur pituiteux, cru & viſqueux, dont ſ'enſuit tumeur, qui vient ſouuentesfois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement les viandes, & ſ'eſtre tenu au ſerein.

Signes.

Les malades ont grande peine d'aualler leurs morceaux, & ſentent grande douleur à les transgloutir, & ſouuent ont fieure. Quelquesfois ces glandules ſont ſi fort tumefiées, enſemble les muſcles du Larynx, & autres du col (ce qu'on void aux Squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade ſuffoque & eſtrangle. D

Cure.

Pour obuier à tel accident, faut purger & ſaigner le malade, & luy appliquer ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules, & faire friction & ligatures, & vſer de gargariſmes aſtringens: & où elles ſ'apoſtumeroient, on fera apertion auec la lancette. Et poſé le cas que l'on euſt fait tout cela, neantmoins la fluxion fuſt augmentée, de façon que le pauure malade fuſt en danger de mort, pour ne pouuoir reſpirer, à fin d'euiter tel peril, faut faire inciſion à la trachée artere, appellée vulgairemẽt la canne du poulmon au deſſous du nœud de la gorge.

L'endroit pour faire l'inciſion à la trachée artere.

Or on peut faire hardimẽt l'inciſion en ce lieu, parce que les veines & arteres iugulaires en ſont eſlongnées: ioint auſſi qu'il y a peu de chair en ce lieu: & pour bien faire, on cõmandera au malade auoir la teſte renuerſée en derriere, afin que ladite trachée artere ſoit plus apparẽte: puis on fera l'inciſion tranſuerſalemẽt auec vne lancette courbée appellée Biſtorie, prenant iuſtemẽt entre les deux anneaux, ſe dõnant garde de toucher la ſubſtãce cartilagineuſe, mais ſeulement la membrane qui les tient iointes enſemble. Or les

A ſignes que l'inciſion eſt bien faite, c'eſt que le vent ſort par la playe, qui ſera tenuë ouuerte iuſqu'à ce que le peril de ſuffocation ſoit paſſé: puis ſera couſuë ſans toucher au cartilage: & ſi les léures de la playe eſtoient comme calleuſes & endurcies, faudroit les ſcarifier ou couper, à fin de faire la playe recente, pour mieux apres la conſolider, ainſi comme nous dirons aux léures fenduës qu'on appelle bec de lieure. I'ay penſé quelques-vns, auſquels grande portion de la trachée artere eſtoit coupée, & meſmement aucuns de ſes anneaux cartilagineux, qui ont eſté guaris, comme i'eſcriray en mon liure Des playes de la gorge.

Signes de bõne operation.

Atteſtation de l'Autheur.

De la tumeur, & inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. CHAP. VII.

L'Vuule eſt vn petit corps poinctu & ſpongieux, de figure preſque ſemblable à vne pomme de pin, ſuſpendue perpendiculairement à la fin du palais, à fin de rompre l'impetuoſité de l'air B exterieur, attiré & inſpiré des poulmons, comme nous auons dit en l'Anatomie. Auſſi eſt comme vne touche ou archer qui touche les cordes d'vne viole pour la faire reſonner. Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croiſt outre ſa magnitude ou grandeur, deuenant groſſe, longue & greſle en ſa poincte: qui fait qu'elle cauſe pluſieurs accidens, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien ſouuent. Dauantage le malade eſt contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy ſemble touſiours auoir vn morceau en la gorge, & ſouuent en vain ſ'efforce de l'aualler, & quelquesfois ſuffoque. Il faut purger, ſaigner, ventouſer, clyſteriſer, ordonner le regime, vſer de gargariſmes aſtringens, & autres remedes: & ſi par ces remedes ne peut eſtre guarie, ſera cauteriſée auec eau fort: ce que i'ay fait ſouuent auec heureux ſuccés. Et ſi le malade ne peut eſtre guary par tels medicamẽs, faut venir à l'operation manuelle pluſtoſt que laiſſer ſuffoquer le pauure malade, C pourueu que la tumeur ne ſoit de figure ronde. Auſſi ſi elle eſt rouge & pleine de ſang, & fort douloureuſe, ou de couleur noiraſtre, comme les chancres, à telle ne faut aucunement toucher par inſtrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, ſi elle eſt longue & ſubtile, ſe terminant en pointe, trainant ſur la langue, & par le bout eſt laxe & molle, n'eſtant trop rouge ny trop pleine de ſang, mais au contraire tirant ſur la couleur blanche & ſans douleur, le Chirurgien peut beſongner aſſeurément, & ce faiſant oſtera ce qui excede ſa longueur naturelle. Et pour la couper on fera ſeoir le malade à la clairté, luy commandant ouurir fort la bouche, & ſera baaillonné: puis on prendra auec des pincettes l'extremité de ladite Vuule, & auec vn ciſeau ſera couppé ce qui eſt contre nature: ou bien ſera lié auec vn tel inſtrument, lequel a eſté innoué par monſieur Caſtellan, homme tres-docte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne mere: lequel inſtrument peut pareillement ſeruir à lier les Polypus, & verruës du col de la matrice.

Deſcription de l'Vuule.

Vſage.

Accidens.

Cure.

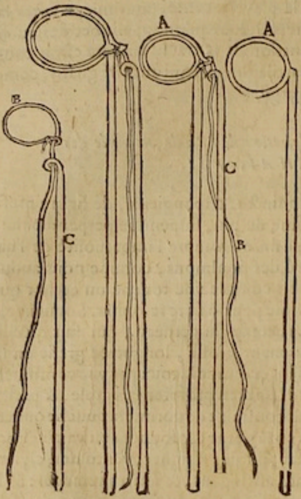
Quelle Vuule doit eſtre curée par operation manuelle.

Le moyen de faire l'operation.

Monſieur Caſtellan Medecin tres-docte.

D

Figure d'vn inſtrument pour lier & faire tomber l'Vuule trop relaxée. A

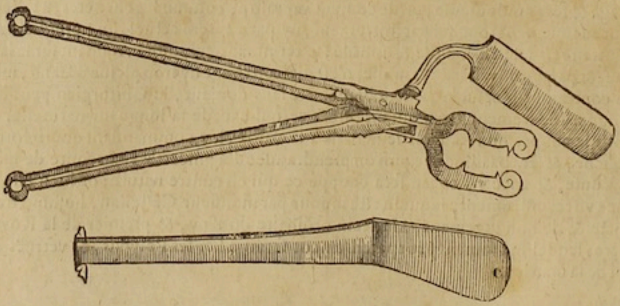


A Monſtre vn anneau, dont ſa partie ſuperieure eſt vn peu caue, & peut eſtre d'or ou d'autre matiere.

B Vn filet double & ciré, lequel s'inſere dedans la cauité dudit anneau, & ſe ſerre par le moyen d'vn nœud coulãt.

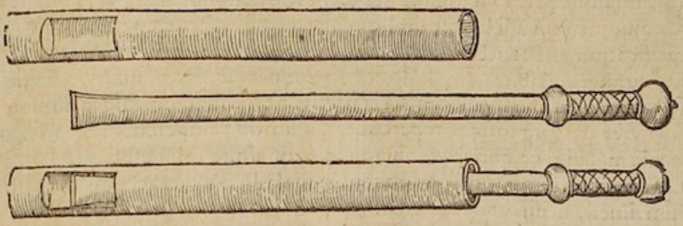
C Vn autre fil de fer, dedãs lequel ledit fil paſſe pour eſtre ſerré, lors qu'on aura pris tant de ladite Vuule qu'il en ſera beſoin pour eſtre couppée ſans aucun flux de ſang. Et alors qu'on voudra reſerrer ledit filet, il ſera repaſſé par la verge de fer marquée C : & ſerré B tant qu'on voudra : laiſſant ledit filet iuſques au lendemain, dont ſon extremité pendra hors la bouche, puis de rechef ſera ſerré comme deuant. Or par ceſte aſtriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule, & par ainſi le patient recouure ſanté. Ie t'ay fait figurer trois deſdits inſtrumens, que tu peux choiſir à ta commodité, comme tu vois en ceſte figure.

Figure de deux diuers Speculum oris, pour retenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation. C



D Dauantage ſi en ladite Vuule eſtoit vlcere corroſiue, outre qu'elle fuſt relaxée, accompagnée d'vn flux de ſang, alors la faudroit cauteriſer & conſommer auec vne telle cannule feneſtrée, & cautere actuel, ſi dextrement qu'on ne touchaſt aucune autre partie de la bouche.

A *La Cannule feneſtrée auec ſon cautere actuel.*



De la Squinance. CHAP. VIII.

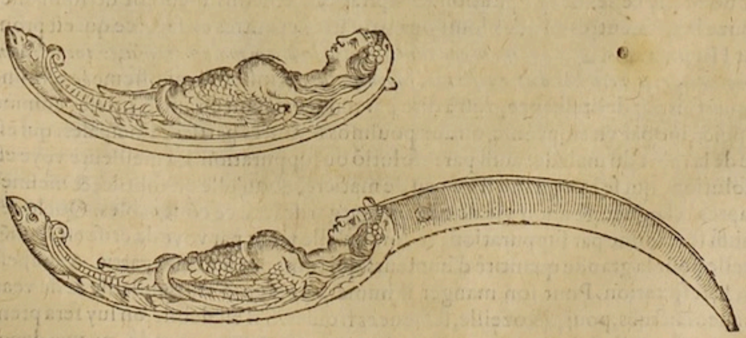
SQuinance eſt vne inflammation de la gorge, ou du Larynx, qui empeſche *Definition.*
B ſouuent l'air d'entrer & ſortir par la trachée artere, & la viande d'eſtre aualée
en l'eſtomach, leſquelles choſes ſont neceſſaires à la vie des animaux. Les *Les eſpeces*
Grecs l'appellent *Synanche*. Il y en a de trois eſpeces & differences. La premiere eſt *& differences.*
auecques grande douleur ſans apparence de tumeur au dehors, parce que l'humeur *1. Eſpece.*
eſt contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col: & partant ne
peut eſtre apperceuë ſi on ne preſſe ſus la langue auec vne ſpatule, ou ſpeculum oris,
& alors on void vne rougeur & inflammation en ceſte partie. Auſſi le malade a difficulté
de reſpirer & d'aualler les viandes, tire la langue hors la bouche (comme fait vn *Signes.*
chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer ſon haleine, &
parle du nez, eſtant cõtraint eſtre couché, ou aſſis pour mieux auoir ſon vent: ſon boire
monte & ſort quelquesfois par les naſeaux, à cauſe que la voye de l'air, du boire &
manger ſont eſtouppez: il a les yeux flamboyans & fort enflez, ſe forjettant hors de
leur orbite: & à tels ſouuent aduient vne ſubite ſuffocation auec vne eſcume ſortant
hors la bouche. La ſeconde eſpece eſt celle en laquelle on void vne tumeur par dedans *2. Eſpece.*
la gorge, & non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflée, les *3. Eſpece.*
C amygdales, & quelquesfois les mandibules. La troiſieſme eſpece eſt celle en laquelle *Signes.*
on void la tumeur aux parties exterieures, & peu aux interieures, & ceſte eſt la moins *Cauſes de*
perilleuſe. Les cauſes ſont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areſte, *ſquinance.*
& autre choſe eſtrange demeurée en la gorge, ou trop grãd froideur par bruynes, ou *Cauſes externes.*
exceſſiue chaleur. Les cauſes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout *Cauſes internes.*
le corps ou du cerueau, qui cauſe fluxion: quelquefois de matiere ſanguine, cholerique,
ou de pituite, & bien peu ſouuent d'humeur melancholique. Les ſignes pour cognoiſtre
chacun humeur particulier, ou lors qu'ils ſont meſlez enſemble, ont eſté dits
cy-deſſus parlant des apoſtemes en general. La ſquinance eſt plus perilleuſe & mortelle,
lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Celle qui eſt au dehors & non
au dedans, eſt la moins perilleuſe, d'autant qu'elle n'empeſche pas les voyes du manger
& boire, ny celles de l'inſpiration & expiration. Aucuns meurent de ſquinance
en douze heures, autres en deux iours ou en quatre, les autres en ſept: ce qui eſt prouué
par Hippocrates. *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum tranſit, & intra ſeptem* *Hip. 3. li. des*
D *dies moriuntur: ſi verò hos dies euaſerint, ſuppurantur.* Ainſi telle apoſteme ſe termine *Prognoſticaphor. 10.*
quelquesfois par deliteſcence, c'eſt à dire par renuoy occult en autre partie, comme *liu. 5.*
en la poictrine par vn empyéme, ou aux poulmõs & autres parties principales, qui eſt
cauſe de la mort du malade: auſſi par reſolutiõ ou ſuppuration. La meilleure voye eſt
la reſolution, qui ſe fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle eſt ſubtile, & meſmemẽt
apres la ſaignée, & auoir vſé de certains gargariſmes à ce cõuenables. Quelquefois
auſſi ſe termine par ſuppuration, & lors qu'elle vient par voye de criſe eſt ſouuẽt
mortelle pour la grande quantité d'humeurs qui tombent ſur ceſte partie, & empeſchent
la reſpiration. Pour ſon manger il humera potage d'vne poulaille & de veau
cuits auec laictuës, pourpié, ozeille, ſemences froides. S'il eſt debile, on luy fera prendre
des œufs mollets cuits en eau, ou quelques preſſis & orge mondé, ou vne decoction
de pruneaux, raiſins boüillis en eau & ſucre, & autres alimẽs ſemblables. Il euitera
du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau ſucrée, en laquelle ſera
mis ſyrop roſat, ou violat, aceteux, de limons: il euitera le long dormir. Cependant le

Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuerſels que particuliers, à cauſe que ceſte maladie ne donne grand loiſir. Parquoy il faut ſaigner le malade de la baſilique du coſté de la fluxion, & le iour meſme des veines de deſſous la langue, pour vacuer la matiere conioincte. Auſſi ſeront appliquées ventouſes ſur le col & eſpaules, ſans & auec ſcarification, auec frictions & ligatures douloureuſes aux extremitez. Dauantage on luy donnera clyſteres, ſuppoſitoires, ou noüets acres & cuiſans, à fin de diuertir & deſtourner l'humeur conioinct à la partie. Et ſubit qu'on void la fluxion ſe faire, il faut vſer de gargariſmes repercuſſifs, à fin de l'empeſcher: car elle pourroit ſuffoquer le malade: ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peuſt faire. Et partant on fera gargariſer ſouuent le malade d'oxycrat, puis de ceſtuy, ℞. pomorum ſilueſt. ñ. iiij. ſumach. roſar. rub. añ. m̃. ß. berber. ʒ ij. bulliant omnia cum aq. ſufficienti vſque ad conſumptionem medietatis, addendo vini granat. acid. ℥. iiij. diamor. ℥. ij. & iterum bulliant modicum, & fiat gargariſma, vt artis eſt. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec ſyrop roſat, & autres ſemblables. Et ſi la fluxion eſtoit faite de matiere pituiteuſe ou phlegmatique, il faut adiouſter auſdits repercuſſifs alum, eſcorce de grenade, noix de cyprés, vn peu de vinaigre, & ne faut vſer aucunement de repercuſſifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer linitifs, afin de relaſcher & rarefier les parties, pour donner paſſage à quelque portion d'humeur qui ſe reſoudroit. Et ſi on void que la tumeur vueille tendre à reſolution, qui eſt lors que le malade eſt ſans fieure, & aualle mieux les viandes, auſſi qu'il reſpire, & parle plus à ſon aiſe, qu'il dort bien, & a peu de douleur, qui ſont ſignes de prompte guariſon, lors on vſera de remedes reſolutifs. Au contraire, ſi on cognoiſt la tumeur ſe terminer à ſuppuration, ſeront appliquez remedes ſuppuratifs, tant par dedans que par dehors, comme gargariſmes faits de racines de althea, figues, iujubes, raiſins de damas, dattes boüllies en eau, tant qu'elles ſoient parfaitement cuittes, & d'icelle decoction en ſera gargariſé & tenu en la bouche. Semblablement eſt bon gargariſer de laict de vache, ou de chéure, auecques ſuccre & huile d'amandes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede ſuppure & appaiſe la douleur. Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplaſmes ſuppuratifs: auſſi on enueloppera le col de laine noire auec le ſuif, imbuë en huile de lis. Et lors que l'on cognoiſtra la tumeur eſtre ſuppurée, la bouche du malade ſera ouuerte auec vn ſpeculum oris cy-deſſus eſcrit, & la tumeur ſera percée auec vne longue biſtorie ou lancette courbée, ſemblable à celle-cy. Apres l'ouuerture faite, on vſera de gargariſmes mondificatifs, comme, ℞. aquæ hord. ℔. ß. mellis roſar. & ſyrup. roſar. ſiccar. añ. ℥. j. fiat gargariſma. Ou bien de vin & miel meſlez enſemble, deſquels à toutes heures ſ'en gargariſera: & apres la mondification on fera cicatrice à l'vlcere, adjouſtant aux ſuſdits gargariſmes vn peu d'alum de roche.

Signes de la reſolution.

Gargariſme mondificatif.

Figure des deux Biſtories courbées, dont l'vne eſt ouuerte, l'autre enfermée dans ſon manche ou chaſſe.



A

De Gongrona (c'eſt à dire Goüetre) ou Bronchocele. CHAP. IX.

Gongrona, eſt vn mot duquel vſe Hippocrates en la ſentence 14. de la troiſieſme ſection du 6. des Epid. & ſignifie ce qu'on dit en François Goüetre ou Goüetron, en Grec *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis*: qui eſt vne tumeur en la gorge & au col, & vient du mot Grec *Gongros*, qui ſignifie proprement certaine eminence ou appendice ronde, qui croiſt aux troncs des arbres, appellée par Pline liure 17. ch. 24. *Clauus, fungus, patella*. Gongros ſelon Theophraſte liure 1. de l'hiſtoire des plantes, ch. 13. eſt vn certain vice d'oliuier, quand il eſt bruſlé du Soleil. Telle indiſpoſition vient ſouuent à la gorge des femmes, comme auons dit des aneuriſmes. Or ce mot de Bronchocele eſt commun en general, mais il a pluſieurs eſpeces & differences. Car aucunes ſont Melicerides, autres Steatomes, aucunes atheromes, les autres aneuriſmes. En aucunes eſt trouuée vne chair ſtupide, c'eſt à dire auec peu de douleur, & ſouuent ſans douleur: toutes leſquelles ſeront cogneuës par leurs ſignes, & celles qui ſont curables, ou incurables. B Aucunes ſont petites, aucunes grandes, qui occupent quaſi toute la gorge: aucunes ont vn Kiſt, les autres n'en ont point. En celles qui ſe peuuent curer, on fera ouuerture, ſoit auec le cautere actuel ou potentiel ou lancette: puis ſeront oſtez les corps eſtranges tout d'vn coup, ſ'il eſt poſſible: & où on ne le pourra faire, ſeront oſtez à pluſieurs fois auec remedes propres: puis l'vlcere ſera conſolidé & cicatriſé.

Difference de Hernia gutturis.

Cure.

De la Pleureſie. CHAP. X.

Pleureſie eſt vne inflammation de la membrane appellée *Pleura*, ou bien des muſcles appellez Meſopleurij ou intercoſtaux, cauſée d'vn ſang ſubtil & bilieux, lequel auec impetuoſité monte de la veine caue aſcendante, à celle qui eſt dite Azygos, & d'icelle aux veines intercoſtales, auquel lieu eſtant paruenu, quelquesfois ſe ſuppure, & le malade ſent vne douleur poignante auec fieure & difficulté de reſpirer. Iceluy eſtant ſuppuré, quelquesfois ſ'euacue par la bouche, les poulmons ſuccçans le pus qui eſt porté d'iceux à la trachée artere & d'icelle à la bouche: C quelquesfois auſſi eſt euacué par les vrines, & par le ſiege. Et lors que Nature n'eſt forte pour euacuer ceſte matiere, il ſe fait vn grand amas de ſanie, dont ſe fait empyéme. Et pour l'euacuer le Chirurgien eſt contrainct de faire ouuerture entre la troiſieſme & quatrieſme des vrayes coſtes, commençant à compter par embas: laquelle ouuerture ſe doit faire à la diſtance de ſix ou ſept doigts de l'eſpine par le cautere actuel ou potentiel: ou par le raſoir, lequel doit auoir double trenchant comme nos Biſtories, & faut couper peu à peu, conduiſant la pointe vers la partie inferieure de la coſte, de peur de couper la veine, artere & nerfs, qui accompagnent chacune coſte pour la vie & nourriture, ſentiment & mouuement des muſcles intercoſtaux.

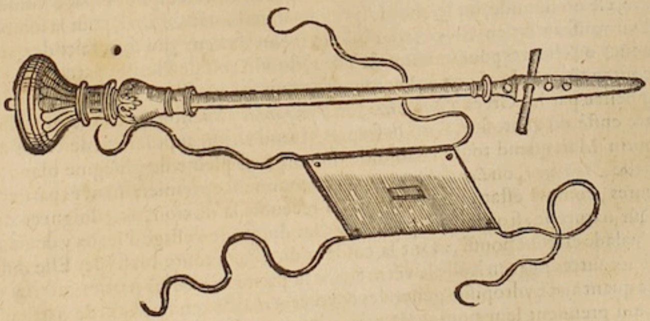
Definition.

Signes.

Hipp. lib. de morbis internis.

Figure d'vn cautere actuel auec ſa platine.

D



Ainſi ſera euacuée la ſanie peu à peu, faiſant clorre le nez & la bouche du malade, à fin que le diaphragme & les muſcles qui ſont entre les coſtes, puiſſent expeller la

Deſcription du cautere & de ſa platine. matiere contenuë au thorax. D'abondant on pourra faire l'ouuerture auec ce caute- A
re actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, ſelon
qu'on le voudra faire profonder en bas auec vne platine de fer blanc, au milieu de la-
quelle y a vn trou pour paſſer au trauers ledit cautere, à fin qu'il ne touche qu'à l'en-
droit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit eſtre vn peu courbe, à fin de ſ'ac-
commoder proprement ſus le coſté, & eſtre attachée par ſes quatre coings auec atta-
ches. Et où le malade ſeroit grand, ayant les coſtes larges, on pourroit faire l'ouuer-
ture ſus icelles auec vn trepan : laquelle eſtant faite par l'vn des ſuſdits moyens, fau-
dra euacuer le pus peu à peu : & puis y ſera fait iniections deterſiues, comme ℞. aq.
hord. ℥ vj. mellis roſat. ℥ ij. fiat iniectio : & autres deſquelles nous parlerons cy apres
Hiſtoire. aux playes, enſemble du reſte de la curation. Benedict de la Vallée, natif de la ville
de Thurin, aagé de vingt-cinq ans tomba malade d'vne pleureſie, laquelle ſuppura,
& ſe fit vn empyéme, jettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abon-
dance fort fetide & puante par l'eſpace de ſix ſepmaines, puis elle ſ'arreſta vingt iours
apres : au moyen dequoy, lors qu'il ſe baiſſoit & remuoit, on oyoit vn bruit en ſon
corps, comme d'vne bouteille à demy-pleine. Et pour la guariſon de ce, appella plu- B
ſieurs Medecins, à ſçauoir le Grand, le Gros, Duret, Liebaut, Violaine, Malmedy,
leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes : en fin vn iour m'enuoya querir : &
ayant conſideré ſon mal, luy conſeillay d'ouurir le coſté pour donner iſſuë à la matie-
re purulente : ce qu'il m'accorda, lors qu'il ſeroit vn peu plus fort. Quelques iours
apres nature fit expulſion de ladite matiere par grands vomiſſemens, en ſorte que
toſt apres fut du tout guary par la grace de Dieu, & de nature, & ſe porte bien pour
Au lib. de Morbis internis. le preſent eſtant en bon poinct, comme ſ'il n'euſt eu iamais mal. Hippocrates dit,
que quelquesfois il faut trepaner la coſte quand il faut vuider l'eau qui eſt amaſſée
au thorax. Les ſignes qu'il y a de l'eau contenuë au thorax, c'eſt que le patient a vne
toux ſeiche, aſperité à la gorge, friſſon, fiéure, courte haleine, & principalement
quand on eſt couché, enfleure des pieds & douleur violente : apres vne grande ſoif
& auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedans le coffre. On cognoiſt de quel coſté eſt
l'enfleure au mouuement du flot, & y a vn ſon comme d'vne bouteille à demy rem-
plie. Hippocrates commande de couper la chair ſur la troiſieſme coſte depuis la der- C
niere, puis auec le foret, ou vne bien petite trepane qu'on ouure la coſte pour vui-
der l'eau, ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle ſoit du tout vuidée.

De l'Hydropiſie. CHAP. XI.

Definition. HYdropiſie eſt nommée en Grec *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que ſa cauſe
materielle eſt eau ou humeur aqueux, que les Grecs appellent *Hydor*. Pour
bien definir ceſte maladie, nous dirons que c'eſt vne tumeur contre nature,
faicte d'abondance d'eau, de ventoſité ou de pituite aſſemblée, quelquesfois en
toute l'habitude du corps, autresfois en quelque partie, mais le plus ſouuent dans
le ventre inferieur, à ſçauoir en la capacité & eſpace qui eſt entre le Peritoine &
Diuiſion. les inteſtins. De là vient, pour raiſon de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerſes ma-
1. Eſpece. tieres & eſpeces d'hydropiſie. Et premierement celle qui remplit l'eſpace vuide du
ventre, eſt ou humide, ou ſeiche. L'humide eſt nommée *Aſcites*, pour la ſemblan-
ce d'vn vaiſſeau dit en Grec *Aſcos*, de la façon de ceux qui ſont faits des peaux
de boucs ou chéures pour y mettre de l'eau, du vin, ou de l'huile, parce que l'eau D
2. Eſpece. eſt contenuë dans le peritoine, comme dans vn tel vaiſſeau. L'hydropiſie ſeiche
eſt appellée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raiſon qu'eſtant en icelle le
ventre enflé de ventoſité, ſi on le frappe, il rend vn ſon approchant de celuy d'vn
tabourin. Mais quand toute l'habitude du corps eſt pleine de phlegme blanc, on
3. Eſpece. l'appelle *Anaſarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties in-
ferieures, comme eſtans plus promptes à receuoir la fluxion, & eſloignées de la
chaleur naturelle : ſi on les comprime auec les doigts, le veſtige d'iceux y demeure,
& le malade eſt tout bouffi, ayant la couleur du viſage toute blafarde. Elle differe
des deux autres : car en icelle le vẽtre ſ'enfle le premier, puis les parties inferieures.
Hydropiſie particuliere. Voila quant aux hydropiſies generales & vrayes : mais il ſ'en fait auſſi de particulie-
res, qui prennent leur nom de la partie, en laquelle ſ'amaſſe l'humeur aqueux,
comme en la teſte Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poictri-
ne Pleurocele, és bourſes Hydrocele, & ainſi des autres. Neantmoins toutes

A ont vne meſme cauſe efficiente, qui eſt l'imbecillité ou empeſchement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante du ſcirrhe & dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau qui ſ'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, meſme de toute ſorte d'intemperature grande, & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a ſuccedé à l'intemperie chaude par diſſipation de la chaleur naturelle, & telle hydropiſie eſt incurable : ou eſt ſuruenuë par communication du vice d'vne autre partie ſuperieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le foye a connexion, eſt vexée d'intemperature grandement froide, conſequemment le foye en refroidit. Et ſi c'eſt à cauſe des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal eſt aiſément apporté & receu és parties gibbeuſes d'iceluy par les rameaux de la veine caue, qui iſſent & reſpondent à cet endroit. Mais ſi cela vient de la ratte, eſtomach, meſenteres, ou inteſtins (entre autres du ieiunum & Ileon) la communication ſe fait à la partie caue par les veines meſaraïques, & autres rameaux de la veine porte. Par ce moyen les aſthmatiques, phthiſiques, ſpleniques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropiſie : B & pour le dire en vn mot, tous ceux auſquels ou le ſang pur, menſtruel, ou hemorrhoïdal vuidé outre meſure ou ſupprimé eſteint ou amoindrit la chaleur naturelle, ainſi que le feu ſe meurt ou eſteint par trop ou à faute de bois. Autant en faut il eſtimer des excrémens du ventre & de la veſſie, lors qu'ils ſont immoderément vuidez ou retenus : auſſi des viandes prinſes en trop grande ou petite quantité, trop froides, ſans ordre, ſans beſoin : de peu dormir, de la mauuaiſe condition & eſtat de vie : bref de toutes les choſes externes, eſquelles ſe peut cõmettre erreur en ceſte partie.

Signes de l'hydropiſie vraye dicte Aſcités.

Or Aſcités eſt diſtinguée de deux autres eſpeces, tant par la grandeur de la cauſe efficiente, qui eſt l'intemperature froide, que vehemence des ſymptomes, comme de l'appetit perdu, ou corrompu, ſoif inextinguible & tumeur du ventre : dauantage, que ſi l'on vient à mouuoir le corps, ou à ſecoüer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, comme ſi c'eſtoit vn vaiſſeau demy plein.

Symptomes d'Aſcites.

Et ſelon que le malade change de ſituation, ou que l'on preſſe le ventre auec les doigts, l'humeur deſcend ou monte, touſiours empreſſant les conduits : de fait ſ'il monte, il amene difficulté de reſpiration C & toux, & quelquesfois monte & regorge en la capacité du thorax, & cauſe les meſmes accidens qui ſuruiennent en l'empyeme : & ſouuent auſſi les malades par le mouuement deſdites aquoſitez, qui fluent & refluent, ſemblent eſtre eſleuez en l'air comme ſi l'on ſe plongeoit en l'eau : ce que i'ay ſceu par leur recit, & non par aucun autheur.

Experiencé de l'Autheur.

Si leſdites aquoſitez deſcendent, elles empeſchent l'iſſuë de l'vrine, & des excremens du ventre par compreſſion des orifices de l'vn & l'autre excrement. Dauantage, le malade eſtant couché à la renuerſe, la tumeur eſt moins apparente : par ce que l'eau ſe reſpand çà & là. Le contraire aduient quand il eſt debout ou en ſon ſeant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade ſent vne peſanteur. Les parties hautes du corps amaigriſſent par faute de ſang qui ſoit de qualité & conſiſtence requiſe pour bien nourrir, & les baſſes enflent par defluxion d'humeur ſereux & pituiteux ſur icelles : le poulx eſt petit, haſtif, dur, auec quelque tenſion.

Prognoſtic.

Ceſte diſpoſition eſt de longue curation, & le plus ſouuent incurable, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, qui ont l'eſtomach déprauė, cachectiques, & de mauuaiſe habitude : és vieilles perſonnes : & generalement D tous ceux qui ont la vertu debile & languide. Au contraire, les ieunes gens robuſtes qui n'ont point de fieure, & deuant que la matiere ou eau ſoit pourrie, & que le foye & les autres parties ſoient fort alterées, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation.

De la curation de l'Hydropiſie. CHAP. XII.

Cure.

Pouldre de Hip. liu. 4. de vict. acu. & li. de inter. affect.

Matiere de ſachets.

Baings.

Linimens.

Emplaſtre, pour appliquer ſur le ventre.

LA curation ſe doit commencer par les plus aiſez & benins remedes, qui ſont la diete & medicamens, auant que venir à la paracenteſe. Or nous laiſſerons aux doctes Medecins à corriger l'intemperie du foye & des autres parties principales, & à ordonner vne diete deſſeichante auec les medicamens hydragogues, c'eſt à dire qui vuident l'eau, tant par les ſelles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceſte pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis ℥.ß. comburant. in furno, & fiat puluis, de laquelle en ſoient donnez deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois nature aidée par tels moyens, guarir entierement l'hydropiſie. Et pour auancer la cure nous excitons quant-&-quant aucunesfois la partie enflée à faire quelque reſolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort diſcutiens comme ſachets, baings, linimens & emplaſtres. Les ſachets ſeront faits ex macris furfuribus, auena, ſale, ſulphure calidis, ou à faute de ceux-cy, ex arena, ſabulo, cineribus ſæpius calefactis. Les bains plus excellens ſont les eaux naturellement ſalées, nitreuſes, & ſulphurées, ou preparées par artifice, en y mettant du ſel nitre & ſoulphre fondus, & ſi l'on y veut faire boüillir de l'aneth, ruë, marjolaine, fenoil, ſtœchas & ſemblables, ils en vaudront mieux. Les linimens ſe feront d'huile de ruë, d'aneth, de laurier & ſcillitic, auſquels l'on aura fait boüillir vn peu d'euphorbe, pyretre ou poiure. On compoſera l'emplaſtre ex thure, myrrha, terebētina, coſto, granis lauri, cypero, melle, ſtercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & ſimilibus, quæ vel per ſe imponi poterunt. Si le mal perſeuere, faut paſſer aux ſinapiſmes, aux phœnigmes, c'eſt à dire medicamēs rubricatifs, & phyſegines, c'eſt à dire veſiccatoires, ou qui excitēt des veſſies, leſquelles ſeront coupées & ouuertes pour en laiſſer couler l'eau peu à peu, & ſi longuement que toute l'humidité ſoit conſommée, & le malade guari de l'hydropiſie. Quelques praticiens ayans leu en Galien liure 1. de facultatib. naturalibus, les laboureurs d'Aſie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayans enuie d'en deſrober quelque portion, ſans que leur larcin ſoit deſcouuert, auoir de couſtume de cacher dans les ſacs dudit bled, des bouteilles pleines d'eau : car de là aduenir que le bled attirant par le trauers de la terreſtrité du vaſe l'humidité en ſoy, ſe gonfle, dont il ſe monſtre plus enflé & plus peſant : ayans, dis-ie, leu telle choſe dans Galien, ont penſé que le bled a puiſſance d'attirer les eaux, & que qui enſeueliroit vn hydropique dedans, on verroit leſdites eaux en bref conſumées & taries.

Raiſons contre la Paracenteſe.

Eraſiſtrate improuue la paracenteſe.

Si tout cela ne ſert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui eſt le dernier remede, que les Chirurgiens appellent par vn nom Grec, Paracenteſe. Or deuant que de monſtrer comme il nous ſemble qu'elle ſe doit faire, il ne ſera hors de propos d'amener icy les diuerſes opinions des anciens, touchant icelle operation. Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuēt : & certes il y a quelques raiſons de part & d'autre, leſquelles nous ſoudrons par meſme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracenteſe, diſent qu'elle eſt dommageable pour trois incommoditez. La premiere eſt qu'en vuidant l'eau, ſe fait grande reſolution & perte d'eſprits, & par conſequent des forces naturelles, vitales, & animales. La ſeconde que le foye n'eſtāt plus ſouſtenu ſur l'eau comme deuant, prend, & par ſa peſanteur tire à bas quant & ſoy le diaphragme, & les parties thorachiques, dōt ſ'enſuit toux ſeiche, & difficulté de reſpiration. La troiſieſme, que le peritoine qui eſt de ſubſtance nerueuſe, ne ſe peut bonnement poindre, ny inciſer ſans grand danger, ny aiſément agglutiner, pour eſtre partie exāgue & ſpermatique. Tels ſont les argumens d'Eraſiſtrate & de ſes ſectateurs, pour prouuer que la paracenteſe eſt dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monſtrer qu'à tout le moins elle eſt inutile. C'eſt que l'eau euacuée n'emporte point quant & ſoy la cauſe qui eſt l'intemperature & dureté du foye, & des autres parties internes, leſquelles par apres ne laiſſent de ſ'engendrer l'hydropiſie comme deuant. Ioint que la fieure, ſoif, & intemperature chaude & ſeiche, qui eſtoient temperées par l'attouchement de l'eau, ſont par l'abſence d'icelle augmentées. Et c'eſt ie croy, ce qui a eſmeu Auicenne & Gourdon d'eſcrire, que bien peu ſont eſchappez de la Paracenteſe : mais tout cela eſt fort aiſé à refuter. Car pour commencer

A aux incommoditez qu'ils diſent en prouenir : Galien dit que la premiere aduient *Refutation.*
faute de bien adminiſtrer la ponction, à ſçauoir quand on laiſſe écouler l'eau toute à
la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raiſon ſuiuant cela, de reietter la phlebotomie,
par laquelle on vuide le ſang, qui contient bien plus grande quantité d'eſprits,
& qui ſont bien plus purs que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la ſeconde, qui
eſt que le foye n'eſtant plus ſupporté par l'eau, attire à bas par ſa peſanteur les viſceres
thorachiques : cela ſe peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerſe, car
ainſi le foye meſme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec leſdites
parties, ſi n'y eſt-il point tellement attaché qu'il les puiſſe tirer, veu meſme qu'il en
eſt ſeparé par le diaphragme, lequel ſouſtient leſdits viſceres thorachiques, & empeſche
qu'ils ne puiſſent tomber plus bas. Pour le regard de la troiſieſme incommodité,
c'eſt ſimpleſſe de craindre l'inciſion du Peritoine, bien que ce ſoit vne partie
nerueuſe & membraneuſe. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties
nerueuſes bleſſées, c'eſt à raiſon de leur ſentiment, lequel n'eſtant icy que bien petit
ou du tout nul, à cauſe de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, *Argument*
B & la raiſon & l'experience ordinaire nous enſeignent que pluſieurs parties *du moins au*
nerueuſes, voire les membranes meſmes ſimples, élongnées & dépourueuës de chair, *plus.*
ſe peuuent guarir : par plus forte raiſon le Peritoine inciſé ſe pourra reprendre, veu
qu'il eſt encore adherant aux muſcles de l'abdomen, & ſi ſerré auec iceux, que les
anatomiſtes ont bien de la peine à l'en pouuoir ſeparer. Reſte l'argument de l'inutilité, *Reſponſe à*
qui eſt de ſi peu de valeur, que pour y reſpondre, ie ne veux ſeulement qu'vſer des *l'inutilité.*
propres termes de Celſe. Ie ſçay bien (dit-il) que la paracenteſe a dépleu à Eraſiſtrate
& aux ſiens, parce qu'ils ont eſtimé que l'hydropiſie fuſt maladie du foye tant ſeulement,
& qu'en vain lon mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant &
ſoy l'affection du foye, ne laiſſoit pas de ſe r'engendrer encores apres l'euacuation. En
quoy ils ont lourdemẽt failly. Car en premier lieu, ce vice ne vient ſeulemẽt du foye :
& encore qu'il en fuſt venu, toutesfois ſi on ne vuide l'eau corrompuë, qui eſt dedans
le ventre contre nature, elle fait grande nuiſance au foye, & à toutes les autres parties
interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté & intemperature.
Au contraire, eſtant vuidée, ſi elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux *Vtilité de*
C remedes, qui puis apres pourront guarir le vice deſdites parties : & tant ſ'en faut que *l'euacuation.*
ceſte eau qui eſt ſalée & corrompuë, puiſſe mitiger la fieure, ſoif, & intemperature
chaude & ſeiche, que pluſtoſt elle les augmente. Quant à l'intemperature froide, elle
en accroiſt, en ſorte que cependant la chaleur naturelle eſt en grand danger d'eſtre
eſteinte par l'abondance de l'humidité. Ainſi nous pourrons, ſuiuant Celſe, renuoyer *Gal. 2. de*
Eraſiſtrate & ſes ſectateurs par deuers Galien, qui les admoneſte d'apprendre l'eſſence *facul. natur.*
& la cauſe de ce mal, qu'ils ont ignorée, auant que ſ'entremettre de le curer, ou de *lib. Morbo.*
diſputer de la curation. Pareille & derniere reſponſe ferõs-nous à Auicenne & Gourdon, *chron. cap.*
par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. *de hydrop.*
Ceux (dit-il) qui oſent mettre en auant, que tous ceux à qui on a fait la paracenteſe
ſont morts, mentent : car nous en auons veu beaucoup réchaper. Et ſi pluſieurs
y ſont demeurez, c'eſt faute que l'ouuerture a eſté faite ou trop tard, ou peu dextrement.
Ie ne diray plus que ce mot, pour aſſoupir toutes diſputes & contradictions, *Note diligemment.*
c'eſt que le malade eſtant reduit à telle extremité, qu'il ne luy reſte plus qu'vn ſeul
D remede, ce n'eſt pas trop ſagement fait de diſputer, ſ'il eſt bon de le faire ou non.

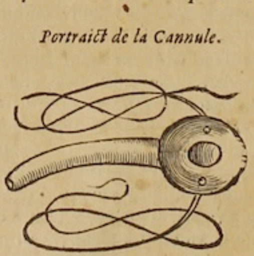
Parquoy pour clorre ceſte diſpute auec Celſe, nous ne voulons pas aſſeurer que
tous puiſſent guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode
de faire la paracenteſe pour vacuer l'eau contenuë au ventre. Si l'hydropiſie procede
du foye, il faut faire ouuerture à la partie ſeneſtre : & ſi elle vient du vice de la ratte,
elle ſera faite à la dextre : parce que ſi le malade repoſoit ſur le coſté inciſé, la douleur
de la playe l'affligeroit, & l'aquoſité renuerſée ſur l'ouuerture, ſortiroit & diſtilleroit
continuellement, dont ſ'enſuiuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite inciſion
doit eſtre faite trois doigts au deſſous de l'Ombilic, à coſté des muſcles longitudinaux
(non ſur la ligne blanche) ny en l'extremité nerueuſe des autres muſcles de
l'Epigaſtre, pour obuier à la douleur, & difficulté qu'il y auroit à conſolider la playe, à
raiſon que telles parties ſont exangues. François Rouſſet, Medecin bien eſtimé entre
les gens doctes, dit auoir veu à Orleans vn gros Porte-faix, ſurnommé, Va ſi tu peux,
hydropique de long temps, deſeſperé de pouuoir iamais receuoir guariſon : auquel

à S. Aignan vn autre ſemblable beliſtre luy perça le ventre d'vn grand coup de cou- A
ſteau, d'où auſſi-toſt ſortit grande quantité d'eau pourrie : lequel ſubitement guary,
reuint à trauailler cōme deuant, ſans retomber en hydropiſie. Il fut guary par hazard,
ſans que l'inciſion fuſt faite par la paracenteſe. La maniere de faire la paracenteſe eſt,
qu'il faut ſituer le malade ſur le coſté droit, ſi on pretend faire l'inciſion au ſeneſtre :
au contraire, ſi on la veut faire au dextre, ſera couché ſus le ſeneſtre : puis le Chirur-
gien auec vn ſeruiteur pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, à fin de
l'éleuer en haut : puis le couper en trauers iuſques aux muſcles : cela fait, tirera la
partie ſuperieure de l'inciſion qu'il aura faite, aſſez haut vers l'eſtomach, afin que lors
que lon voudra conſolider la playe, le cuir retourne deſſus pour mieux l'agglutiner :
puis fera vne autre petite inciſion, coupant les muſcles & Peritoine, ſe donnant bien
garde de toucher à l'omentum, ny moins aux inteſtins : & ſera mis en la playe vne
tente d'or ou d'argent cannulée & courbée, de groſſeur d'vn tuyau de plume d'oye,
de longueur de demy doigt, ou enuiron, ayant la teſte aſſez large, de peur qu'elle ne
tombe en la capacité du ventre : pareillement de peur qu'elle ſorte de la playe, aura
en ſa teſte deux petits trous pour paſſer vn petit ruban, lequel ſera attaché au milieu B
du corps, ſi dextrement qu'elle ne puiſſe ſortir, ſi ce n'eſt à la volonté du Chirurgien :
& par icelle l'eau ſera vacuée tant & ſi peu qu'on voudra : qui ſe fera par le benefice
d'vne éponge, qu'on mettra dedās ladite tente, laquelle éponge ſera lors oſtée qu'on
voudra tirer l'eau. L'eau ne doit eſtre tirée tout à coup, pour la reſolution & diſſipa-
tion des eſprits, qui ſe feroient auec ſi grande quantité d'eau, dont ſ'enſuiuroit mort
ſoudaine. Ce que i'ay veu aduenir à vn malade hydropique, qui ſe donna vn coup de
poinçon dedans le ventre, pour faire ſortir les eaux, & ſe reſioüiſſoit de les voir cou-
ler, & ſon ventre deſenfler : & fut impoſſible d'arreſter leſdites eaux, dont le pauure
malade mourut en peu d'heures, à cauſe que l'inciſion n'eſtoit faite ſelon la methode
que nous auons dit. Dauantage ne faut obmettre à appoſer vne bonne & groſſe com-
preſſe par deſſus, & vne ligature, afin de mieux tenir ladite cannule, depeur que l'eau
ne ſorte hors, contre la volonté du Chirurgien. Et faut icy noter, que ladite cannule
ne doit eſtre tirée hors la playe, que iuſques à ce qu'on aye fait toute l'euacuation
qu'on pretend, attendu que puis apres ne peut eſtre ſi bien remiſe, ny ſans grande C
violence & douleur, à cauſe que le cuir & pannicule charneux recouurent l'ouuer-
ture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, &
auoir touſiours l'œil à ſes forces : & où il ſeroit debile, on ceſſera l'euacuation quel-
ques iours ſans nullement tirer l'eau : puis l'ayant ſuffiſamment vacuée, la playe ſera
conſolidée, euitant qu'il ne ſ'y face vne fiſtule : laquelle ſelon Hipp. liu. 6. Apho. 8.
eſt incurable.

La maniere de faire la Paracenteſe.

Hiſtoire.

Portraict de la Cannule.



D

Autre maniere de vuider l'eau.

Autres vuident l'eau en ceſte maniere. C'eſt que l'ouuerture faite ils reprennent les deux léures de l'ouuerture, les percent tranſuerſalement d'vne aiguille, prenant aſſez grande quantité de chair, afin que ladite aiguille ne rompe ce qui auroit eſté pris, comme il ſe fait és becs de liéures, lors qu'on les veut reünir enſemble. Cela fait, on paſſe vn filet de coſté & d'autre de l'aiguille par pluſieurs fois, afin de mieux tenir les léures vnies & le trou fermé, de peur que l'eau ne ſ'euacuë ſinon à la volonté du Chirurgien. Quelquesfois apres auoir eſté guaris les malades tombent en Ictericie, dite Iauniſſe, pour la gueriſon de laquelle i'ay eſprouué tel remede, auec heureuſe iſſuë en vingt ou trente iours, & auoient les malades long temps vſé de pluſieurs remedes ordonnez par Medecins doctes. ℞. ſtercor. anſeris ℥. ij. diſſ. cum ℥. iij. vini albi. coletur, fiat potio, detur duabus horis ante paſtum.

Nota

A

De la tumeur & relaxation du Nombril, appellée des Grecs Exomphalos.

CHAP. XIII.

LA tumeur du Nombril ſe fait quelquesfois, à cauſe que le Peritoine eſt relaſché ou rompu, qui fait que les inteſtins, ou l'omentum, ou les deux enſemble y tombent, & quelquesfois ſ'y engendre vne carnoſité : quelquesfois auſſi vient par vne effuſion de ſang, comme aux aneuriſmes, ou par vne ſeule ventoſité ou aquoſité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie ſera de couleur ſemblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quãd on preſſe deſſus, r'entre dedans le ventre, ou de ſoy-meſme quand le malade eſt couché à la renuerſe, & ne fait ledit omentum aucun bruit r'entrant dedans. Si ce ſont les inteſtins, outre les ſignes ſuſdits, la tumeur eſt plus inégale : & quãd on preſſe deſſus pour le reduire dedans, on ſent vn bruit de gargoüillement, cõme aux hernies inteſtinales. Si c'eſt vne carnoſité, la tumeur ſera plus dure & de plus grande reſiſtance, & demeurera B en vn meſme endroit, ſans rentrer au dedans, encore que le malade ſe couche à la renuerſe, & qu'on preſſe deſſus. Si c'eſt ventoſité, la tumeur ſera molle, & ſubit retourne : & iaçoit que le malade ſe mette à la renuerſe, demeure touſiours en meſme figure : auſſi quand on frappe deſſus, fait quelque bruit comme ſi on frappoit contre vn petit tabourin. Si c'eſt aquoſité, la tumeur eſt ſemblablement molle, mais elle n'obeït pas quand on la preſſe ſans diminuer ny augmenter. Si c'eſt effuſion de ſang, elle ſe monſtre liuide : & ſi le ſang eſt arterial, les ſignes ſeront ſemblables à ceux des aneuriſmes. Parquoy quand la tumeur du nombril eſt faite par le vice des inteſtins, ou de l'omentum, ou des vents ou aquoſitez, ſouuent la Chirurgie aura lieu, & non des autres. Or pour la cure des inteſtins & de l'omentum, le malade ſera couché à la renuerſe, & ſeront reduits les inteſtins & omentum. Cela fait, on tiendra la peau ſuſpenduë où eſtoient contenus leſdits inteſtins & omentum, puis on en prẽdra vne portion, tant qu'il en ſera beſoin, & paſſera-on au trauers de la peau ainſi eſleuée, vne aſſez groſſe aiguille, enfilée d'vne petite ficelle aſſez forte. Puis on fera des inciſions au- C tour aſſez profondes, tant qu'il en ſera beſoin, à fin que ladite peau ſe reagglutine mieux : puis derechef on paſſera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, ſelon que le cuir aura eſté eſtendu en groſſeur, longueur & largeur, & ſera ſerrée la ficelle aſſez fort, puis derechef on liera la totalité vers le ventre : & en ce faiſant la peau qui aura eſté diſtẽduë, tombera auec leſdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit eſté fort diſtenduë, on la pourra amputer aſſez pres de la ligature exterieure, puis l'vlcere ſera traictée & cicatrizée ainſi qu'il appartient. La venteuſe ſera curée par remedes cy-deſſus eſcrits aux tumeurs venteuſes. Celle qui eſt faite d'humeur aqueux, ſera vuidée, faiſant petite inciſion, la tenant ouuerte tant qu'il ſera beſoin.

Signes des inteſtins.

Signes de carnoſité.

Signes de vents.

Signes d'aquoſitez.

Signes d'effuſion de ſang.

Prognoſtic.

Cure de l'inteſtinale & Zirbale.

Cure de la venteuſe.

Des Hargnes ou greueures, qui ſont tumeurs aux aines & aux bourſes des teſticules.

CHAP. XIV.

CE mot de Hargne a eſté donné à ceſte maladie, parce que ceux qui en ſont vexez (pour la douleur qu'ils ſentent) couſtumierement ſont hargneux, D c'eſt à dire, mal-plaiſans & criars, principalement les petits enfans. Les anciẽs en ont fait pluſieurs eſpeces, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à ſçauoir l'inteſtinale, la zirbale, & celle qui eſt compoſée des deux. Les autres ne ſont que ſimilitudinaires, & peuuent venir au Scrotum ou és aines, ſans que les inteſtins ou zirbus ſoient hors leur lieu naturel. A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant ſelon le lieu où ſe fait telle tumeur, que ſelon la choſe & ſubſtance qui la fait : comme quand la tumeur n'eſt qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous diſons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cauſe qu'elle ne tombe dedans le ſcrotum ou bourſe des teſticules. Car lors qu'elle y deſcend, eſt complette : & ſi c'eſt l'inteſtin, ſe nomme Enterocele, ou inteſtinale : ſi c'eſt le zirbus, Epiplocele ou Zirbale : ſi les deux y deſcendent enſemble, Enteroepiplocele. Si c'eſt l'eau, Hydrocele ou aqueuſe : ſi du vent, Phyſocele ou venteuſe : & ſ'il y a du vent & de l'eau enſemble, comme il ſe fait ordinairement, prendra ſemblablement le nom des deux, & ſe nommera Hydrophyſocele, c'eſt à dire, aqueuſe & venteuſe. S'il y a

Etymologie de Hargne.

Difference de hargnes, & leurs diuers noms.

excroiſſance de chair en la ſubſtance du teſticule ou autour d'iceluy, telle hargne ſe nommera Sarcocele ou charneuſe: ſ'il y a veines groſſes dilatées & entortillées, Cirſocele ou variqueuſe. A Si ce ſont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, & ſera dite phlegmoneuſe, œdemateuſe, & ainſi des autres, comme nous auons dit au chap. des Apoſtemes. *Cauſes de hargne.* Les cauſes ſont pluſieurs, comme excez violens, coups, cheute de lieu haut, vomiſſement, toux, beaucoup cheminer, ſauter, dancer, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, ſouffler aux trompes & trompettes, cors, cornets, & autres inſtruments où il faut beaucoup de vent, leuer peſans fardeaux, eſtre tiré ſur la geſne, auſſi l'vſage des viandes viſqueuſes & venteuſes, & l'humidité excrementeuſe qui vient à la partie. Toutes leſquelles choſes peuuent dilater ou rompre la production du Peritoine, lequel eſt membraneux & delié, & partant ſe rompt & dilate aiſément. Les femmes qui ont porté de gros & peſans enfans, par la grande diſtenſion du ventre, ou par les violens cris & épreintes des cruels enfantemens, la pluſpart ſont affligées d'vne hargne inteſtinale: en laquelle leur tombe l'inteſtin en l'aine, à cauſe que le Peritoine eſt relaſché, & quelquesfois rompu. B Pour meſmes cauſes ſont pareillement ſuiettes à l'enfleure du nombril, parce que l'inteſtin ou omentum y deſcend. Pour la curation il faut vſer des remedes cy-deſſus eſcrits, & leur faire porter brayers & ligatures propres à telles diſpoſitions. *Signes.* Les ſignes de l'inguinale, ſont cogneus par la tumeur ronde trouuée en l'aine, laquelle eſtant preſſée retourne facilement au dedans. Les ſignes que les inteſtins ſont deſcendus dedans le ſcrotum, c'eſt qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn bruit gourgoüillant auec douleur. Au contraire ſi c'eſt le zirbus, la tumeur eſt mollaſſe, & ſemble qu'on touche de la laine: ioint qu'il eſt plus difficilement reduit que l'inteſtin. A cauſe que les inteſtins eſtans continus en leur ſubſtance, & en quelque mouuement continuel, non ſeulement ſ'entreſuiuent, mais auſſi ſ'attirent l'vn l'autre pour euiter la diſtenſion qui eſt fort douloureuſe en leurs corps membraneux, qui aduient à raiſon de la mutation de leur lieu naturel, en vn non naturel. De toutes leſquelles choſes on ne peut attribuer aucune à l'omentum, eſtant vn corps ſtupide & preſque inſenſible, groſſier, peſant, & ſans mouuement aucun: combien qu'au reſte il ſoit remis auec moins de douleur, & ſans faire aucun bruit. C Signes que le Peritoine eſt rompu, quand la hargne inteſtinale croiſt ſubitement, auec douleur cuiſante & poignante: car quand il n'eſt qu'élargy & dilaté ſeulement, elle croiſt lentement, & auec peu de douleur. Qui toutesfois continuë tant que la tumeur dure & ſe renouuelle: ce qui n'eſt en la rupture du Peritoine: car le paſſage eſtant vne fois libre & ouuert, la tumeur ſe fait & renouuelle ſans diſtenſion, & par conſequent ſans douleur. Les autres ſignes ſeront particulariſez en leur lieu. *Prognoſtic.* Quelquesfois il aduient que les inteſtins & zirbus adherent contre le proceſſus, de ſorte que nullement on ne les peut reduire: ce qui ſe fait par vne coherence & glutinoſité de matiere viſqueuſe, ou de quelque excoriation qui aura eſté faite en reduiſant les inteſtins, ou par auoir trop long temps negligé à les reduire, & n'auoir porté vn bon brayer. *Hargne incurable.* La hargne complette inueterée, en laquelle le procez eſt rompu, & principalement à ceux qui ont ia accomply leurs trois dimenſions, ne guarit iamais, ou bien rarement. *Hargne enorme.* Auſſi quand ledit proceſſus eſt grandement rompu, les inteſtins peuuent tomber dedans les bourſes à la groſſeur de la teſte d'vn homme, auec peu de douleur, & ſans D danger de mort, à raiſon que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale peut entrer & ſortir librement hors les inteſtins.

De la curation des Hargnes. CHAP. XV.

PARCE que les petits enfans ſont fort ſuiets à auoir des Hargnes, (non toutesfois tant la charneuſe ny vatiqueuſe, mais plus ſouuent l'aqueuſe & venteuſe, & principalement l'inteſtinale, qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier & touſſir) pour ceſte cauſe nous parlerons premierement de la curation d'icelles. *Maniere de reduire l'inteſtin.* Le Chirurgien donc eſtant appellé pour reduire l'inteſtin tombé en la bourſe, ſituera l'enfant au lict, ou ſur vne table, la teſte en bas, les feſſes en haut, & de ſes deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomentera la partie d'vne fomentation aſtringente, eſcrite en la precipitation de la matrice, puis on appliquera ce remede. *Cataplaſme.* ℞. Præſcriptæ decoctionis quant. ſuff. far. hord. & fabar. añ. ℥. j. pul.

A aloës, maſtic. myrtil. & ſargoc. añ. ʒ. bol. arm. ʒ ß. ij. incorpor. ſimul, & fiat cataplaſ. ſecundum artem. Ou de l'emplaſtre contra rupt. Deſquels remedes le Chirurgien vſera à ſa volonté, en bien bandant la partie auec compreſſes & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans ſon berceau l'eſpace de trente ou quarante iours, les feſſes vn peu éleuées, & ſur tout on le gardera de crier & touſſir.

24. chap. Nota

Aëce au premier ſermon commande faire tremper du papier en l'eau par l'eſpace de trois iours, puis en faire vne pelotte qu'on appliquera ſur l'aine, ayant premierement reduit l'inteſtin, & ne le faut deſlier de trois iours, & de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune, il faut prendre d'vne aſtringente, comme celle qu'on vſe en la relaxation de la matrice.

Autre remede. ℞. ſangu. draconis ℥ ij. maſticis ℥ j. thuris ℥ ß. nucis cupreſſi ʒ ij. picis nigræ ℥ j. pulueriſentur omnia ſubtiliſſimè, albumina ouorum numero duo incorporentur ſimul, & applicetur vt dictum eſt. Il faut laiſſer ce remede ſur la partie cinq ou ſix iours, & continuer vn mois, plus ou moins, & ſera appliqué ſur des eſtoupes.

B Autre. ℞. thuris, maſtic. aloës, ſangu. draconis, ſarcocol. boli armenici, terræ ſigillatæ, gummi ammoniaci torrefacti, glutinis piſcium, balauſtiorum, nucis cupreſſi, gallarum, myrtillorum, hypociſtidos, ladani, añ. ʒ j. miſce, & fiat puluis. De ceſte poudre en ſera incorporé auec blanc d'œuf, & appliqué ſur la partie, & laiſſé par cinq ou ſix iours ſans remuer.

Autre, facile à faire.

Prenez blanc d'œuf, farine volatile, incorporez enſemble, & l'appliquez deſſus. Il faut que l'enfant ait le ventre laſche, qui ſe fera mettant en ſa boüillie beurre frais, & vn peu de ſucre. La nourrice ſe gardera de boire eau cruë, mais la fera boüillir: auſſi ne doit manger ſalades, ne fruicts cruds, & pourra boire du vin bien trempé.

Impoſture des Chaſtreux.

Et par ces remedes proteſte que pluſieurs ont eſté guaris, & ay gardé les Chaſtreux de leur amputer les coüillons, deſquels ils ſont fort friands, pour le lucre qu'ils en reçoiuent, & abuſent ainſi les peres & meres, leur faiſant accroire que iamais leurs enfans ne peuuent guarir, depuis que le boyau eſt tombé en la bourſe: qui eſt

Nota

C vne choſe fauſſe & menſongere, principalement lors que le Peritoine n'eſt que relaſché & non rompu. Car les ayant ainſi accouſtrez, & tenus le temps que nous auons dit, l'enfant qui n'a encores accomply ſes trois dimenſions, guarit, pourueu qu'on garde cependant la deſcente aux bourſes: & ce d'autant que la voye du Peritoine, par laquelle l'inteſtin eſtoit deſcendu, s'appetiſſe & reſtrecit, pendant que d'autre part les inteſtins groſſiſſent. Il y a vn Chirurgien, lequel i'eſtime eſtre homme de bien, qui m'a dit auoir guary pluſieurs enfans en donnant de la poudre d'aymant bien ſubtile & meſlée auec leur boüillie, & frottoit de miel l'aine où ſe faiſoit la deſcente de la hargne, puis ſinapiſoit par deſſus de limature de fer bien ſubtile, & continuoit tel remede l'eſpace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec brayer propre. Ce qui ſemble eſtre fondé ſur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'inſtinct qui luy eſt naturel d'attirer le fer apposé par dehors, attire auec violence à ſoy les corps charneux & adipeux qui ſont entre-deux, qui bouchans le paſſage du Peritoine, & auec le temps s'incorporans à iceluy, empeſchent que l'inteſtin ou omentum paſſe & tombe hors de ſon lieu. Ce qui ne doit ſembler plus eſtrange, que

Pourquoy ſe guariſt la hargne des petits enfans.

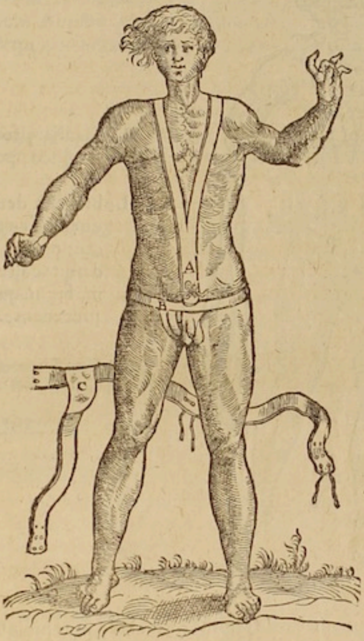
D de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour double & eſpaiſſe qu'elle ſoit, tirer apres ſoy le fer, ſelon qu'il eſt promené deça ou delà. Autre remede par luy experimenté ſouuentesfois: Faut prendre des limaçons rouges, & les faire calciner en vn pot de terre mis au four, & en faire poudre, de laquelle il donne comme deſſus, auec la boüillie, & aux plus grandelets la fait prendre auec leur potage. La cure quelquesfois ſe pourra auſſi faire aux plus âgez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimenſions, eſtans en l'âge de quarante ans: & pour le prouuer ie reciteray ceſte hiſtoire. C'eſt qu'vn Preſtre de Sainct André des Arts, nommé M. Iean Moret, Epiſtolier, c'eſt à dire, chantant l'Epiſtre au Dimanche, lequel auoit vne hargne inteſtinale complette, ſe retira vers moy, me monſtrant ſon mal, demandant ſecours, parce qu'il diſoit ſentir vne tres-grande douleur, principalement en chantant ſon Epiſtre. Voyant ſa greueure, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en ſa place: ce qu'il fit, priant le Curé (pour lors nommé Monſieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) & les Marguilliers, d'en commettre vn autre,

Hiſtoire memorable.

A leur declarant ſon impuiſſance. Ce que luy eſtant accordé, ſe mit entre mes mains, & ie luy ordonnay pluſieurs remedes propres à ſon mal, luy faiſant prendre vn brayer. qu'il porta par l'eſpace de cinq ou ſix ans: & vn iour luy demandant comment ſe portoit ſon mal, me fit reſponſe qu'il ne ſçauoit plus que c'eſtoit. & qu'il eſtoit guary. Ce que iamais ie n'euſſe peu croire, ſi ie ne l'euſſe veu. Parquoy l'amenay à mon logis, & vey ſes parties genitales ſans aucun veſtige de hargne: émerueillé grandement comment il auoit peu eſtre guary cognoiſſant ſon âge. Or ſix mois apres que ie l'eu ainſi reuiſité, aduint qu'il mourut d'vne pleureſie: & ayant ſceu ſa mort, ie m'en allay en la maiſon dudit Curé, en laquelle ledit Moret ſe tenoit, le priant qu'il me permiſt faire ouuerture du corps mort, à fin que i'euſſe cognoiſſance quel baſtiment Nature auoit fait en la voye où les inteſtins deſcendoient: ce que volontiers il m'accorda. Ie proteſte à mon Dieu, que trouuay autour du trou de la production du Peritoine vne ſubſtance adipeuſe de la groſſeur d'vn petit eſteuf, infiltrée & attachée ſi fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois deſtacher ſans dilacerer & rompre les parties adiacentes. Et voila la cauſe pourquoy la guariſon ſ'en eſtoit enſuiuie. Semblablement i'ay cogneu quelques-vns qui auoient porté le B
brayer par longues années, ſans autre choſe eſtre entierement guaris: eſtans maigres & puis deuenans gras, les inteſtins accueillent graiſſe qui les groſſit, de ſorte qu'ils ne tomboient nullement aux bourſes, & ont laiſſé de porter le brayer ſans aucune recidiue. Ces choſes nous monſtrent, qu'il ne ſe faut haſter d'oſter les coüillons aux pauures garçons. Choſe admirable, que Nature guariſſe des maladies eſtimées incurables, ſi elle eſt tant ſoit peu aidée. Le principal aide conſiſte à empeſcher l'inteſtin de deſcendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que deſſus. Pour cet effect, aux enfans vn peu grandelets, & aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & eſpaulieres, de la façon qui eſt portée par ces deux figures.

Admirable prouidence.

Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn ſeul coſté, auec vn brayer, duquel l'eſcuſſon doit auoir trois eminences, deux en haut, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, àfin qu'il ne preſſe trop ſur l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'agueres ceſte inuention, laquelle me ſemble meilleure que toutes les autres par cy-deuant inuentées, à cauſe qu'elle prohibe merueilleuſement la deſcente des inteſtins, & omentum.

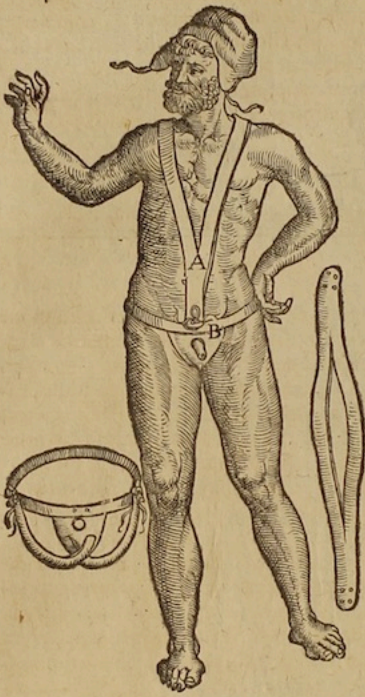


A L'eſpauliere, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, & au derriere auſſi à l'endroit de D.

B Le brayer.

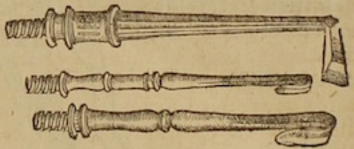
C La cauité au milieu des trois eminences.

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux coſtez, & comment il doit eſtre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les inteſtins ou l'omentum ne deſcendent aux bourſes : dauantage la figure dudit brayer, & de ſa ligature nommée eſpauliere. A



A L'eſpauliere fenduë & ouuerte par le milieu, pour paſſer la teſte.

BB Le brayer à deux coſtez, entre leſquels y a vn trou par où la verge doit paſſer. Note que chaſcun deſdits coſtez doit eſtre de meſme façon que celuy de la figure precedente.



Cependant il ne faut omettre le regime du malade, luy enioignant qu'il ſe garde de toutes choſes qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyſe du peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, ſoyent viandes ou autres choſes, pour leſquelles tu auras recours au chap. 15. parlant des cauſes. Or quelquesfois & ſpecialement aux plus âgez, les inteſtins ne ſe peuuent reduire, à cauſe qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenuë en iceux. Alors ne ſe faut efforcer le repouſſer par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement, la teſte baſſe, & les feſſes hautes, & on luy appliquera vn cataplaſme tel qu'il s'enſuit. ℞. rad. altheæ & liliorum añ. ℥. ij. ſem. lini & fœnugr. añ. ℥. ß. folior. mal. viol. & parietariæ añ. m̃. ß. coquantur in aqua communi, poſtea piſtentur & paſſentur per ſetaceum, addendo butyri recentis ſine ſale & olei liliorum añ. q. ſuff. fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ : & luy ſera appliqué tout chaud, tant ſur les bourſes que ſur le ventre. Par ce remede on trouue ſouuent le lendemain les inteſtins reduits de ſoy-meſmes, parce que la ventoſité eſt reſoulte : & que la matiere fecale aura fait ſon circuit, & ſera rétrée en vn autre inteſtin pour eſtre euacuée dehors. Et ſi ladite matiere n'eſtoit r'entrée, qui ſe fait à cauſe des vents qui n'auroient eſté reſoults, on donnera vn clyſtere carminatif, & remollitif, auquel ſera adiouſtée huile de terebẽthine, d'anis, de geneure, ou de fenoil, extraicte par quinte eſſence en petite quantité. Auſſi eſt vn excellẽt remede, clyſtere fait de maluoiſie, huile de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion deſdites huiles de quinte eſſence. Aucunesfois par tous ces moyens la reduction des inteſtins ne peut eſtre faite, à cauſe que le proceſſus n'eſt aſſez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenuë aux inteſtins tombez dedans le ſcrotum, accompagnée de ventoſité s'endurciſt & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflãmation &

Cataplaſme emollient.

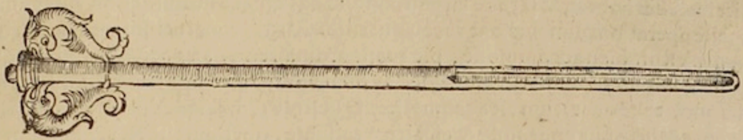
Clyſteres d'effect merueilleux.

A accroiſſement de douleur, & qui pis eſt, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gangrene & mortification : & pour la ſtricture du boyau, la chaleur naturelle eſt eſteinte & ſuffoquée, dont toſt apres la mort s'enſuit. Telle maladie eſt nommée communément *Miſerere mei*. Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, pluſtoſt que laiſſer mourir le malade ſi vilainement: ce qui ſe fera par l'œuure de la main en ceſte maniere. Le malade ſera ſitué, comme auons dit cy-deuant, ſur vne table, ou ſur vn banc, puis luy ſera faite inciſion en la partie ſuperieure du ſcrotum, ſoy donnant bien garde de toucher les inteſtins. Apres, faut auoir vne cannule d'argent groſſe comme vne plume d'oye, ronde d'vn coſté, caue de l'autre, ainſi qu'il t'eſt demonſtré par ceſte figure.

Mal miſerable.

Pierre Franco en ſon liure des Hernies.

B



Icelle ſera miſe dedãs l'inciſion, & pouſſée le long de la productiõ du peritoine, pour faire inciſion & ouuerture ſur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les inteſtins du raſoüer. L'ouuerture ſuffiſamment faite, on reduira les inteſtins peu à peu dedans le ventre, & ſubit on fera vne couture, en cueillant & comprenant dudit proceſſus tant profondement qu'il en ſoit reſtreſſi: ce qui ſera cauſe qu'apres la cicatrice, la deſcente ne ſe pourra plus faire au ſcrotum. D'abondant, s'il y a ſi grande quantité de matiere fecale qui y ſoit endurcie pour ſa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne ſe puiſſe faire, il faut par neceſſité inciſer la production du peritoine iuſques à l'inteſtin, & mettant la cannule precedente dedans icelle production la leuer contremont, & faire inciſion deſſus en montant vers le ventre, & y faire ſi bonne ouuerture que l'inteſtin puiſſe eſtre reduit. Puis ſe fera la couſture gaſtroraphie, en faiſant autant de poincts d'aiguille qu'il en ſera beſoin, & cueillant C ledit proceſſus, comme auons dit, à fin de rendre la voye plus eſtroitte. Cela fait, la playe ſera traictée en la maniere dite cy-deuant. Toutesfois telle operation ne ſe fera que les vertus du malade ne ſoyent aſſez fortes pour l'endurer, & qu'on aye fait bon prognoſtic à ſes parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

Aulin. des playes.

33

Du poinct doré. CHAPITRE XVI.

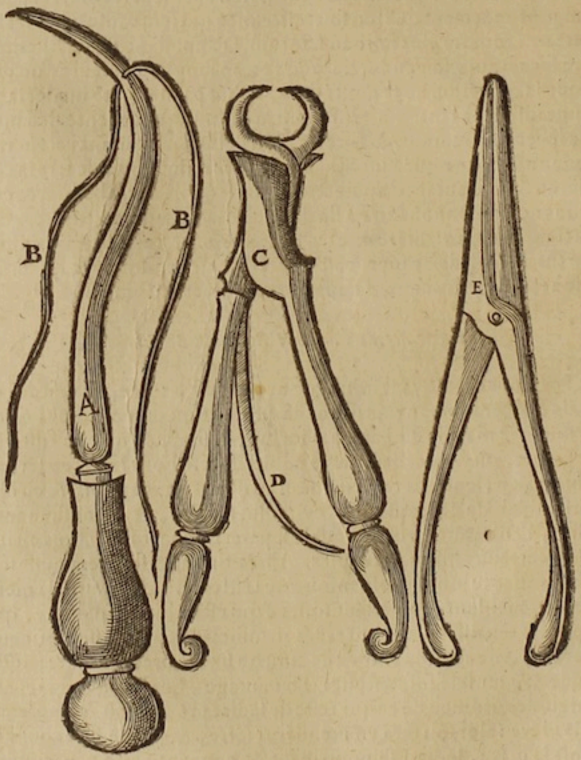
SI par tous ces moyens la hargne ne peut eſtre curée, à cauſe de la trop grande dilaceration ou rupture de la production du peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, deſiraſſent qu'elle fuſt entierement guarie, on y procedera par le poinct doré. Pour le faire, ſera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vn inciſion au deſſus de l'os pubis, & en icelle mettra vne ſonde ſemblable à celle qu'auons cy-deſſus figurée, & la pouſſera tout au deſſus du proceſſus, l'enleuant en haut pour le ſeparer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuſes. Apres tirera & ſeparera auſſi les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire du teſticule. Cela fait, il enleuera la production ſeule, cueillant & amaſſant tout ce qui eſt de luy trop dilaté, qu'il prendra D auec des petites tenailles plattes percées au milieu, le tenant aſſez fermement, & ſera paſſée au trauers vne aiguille enfilée de cinq ou ſix fils, pres & iouxte leſdits vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcle ſuſpenſoire. Dauantage, faudra encores repaſſer vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reſte de ladite production, comprenant auſſi les léures de la playe : alors on fera vn nœud fort ſerré, & ſera le filet coupé aſſez long, & laiſſé hors la playe, lequel ſe pourriſſant & coupant peu à peu, tombera de ſoy-meſme : & ſe faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ayt engendré chair au droit de ladite ligature : car autrement on auroit labouré en vain. Finablement ſera la playe mundifiée, incarnée, & menée à cicatrice, de laquelle la dureté & calloſité empeſchera que les inteſtins ny l'omentum ne puiſſent plus tomber dedans le ſcrotum.

Maniere de faire le poinct doré.

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVII. A

IL ſe trouue quelques vns qui font le poinct doré par autre moyen qu'auons
deſcrit. Ils font vne inciſion au deſſus de l'os du penil, du coſté qu'eſt la har-
gne, laquelle penetre iuſques au procez du peritoine, lequel eſtant deſcou-
uert, paſſent par deſſous iceluy par deux fois vn fil d'or aſſez delié, lequel eſtant
paſſé ils ſerrent mediocrement, à fin de reſſerrer ledit procez trop relaſché, ſans tou-
tesfois que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoient comprimez. Cela fait, ils tortillent leur
fil auecques de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent aſſez pres, & ca-
chent le bout du fil d'or le rempliant, afin qu'il ne picque la chair qui le couure : puis
(laiſſans ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne ſimple playe, tenant le malade
au lict les feſſes hautes, & la teſte vn peu baſſe, & ce l'eſpace de quinze ou vingt iours.
Par telle operation pluſieurs ont receu guariſon. Autres ſont recidiuez, à raiſon que
ledit fil n'eſtoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voiſines. Et
pour plus ample cognoiſſance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les inſtrumens,
par leſquels telle operation eſt accomplie. Quelque temps apres nature chaſſe hors B
le fil d'or, & là ſe fait vne ſonde & cicatrice calleuſe, qui bouſche la production du
peritoine, par où les inteſtins deſcendoient. Les practiciens l'ont appellé poinct doré
à cauſe du fil d'or.

Figure des inſtrumens propres à faire le poinct doré.



A Monſtre l'aiguille courbée, laquelle eſt percée pres ſa poincte pour paſſer le fil d'or.
BB Le fil d'or paſſé par l'aiguille.
C La tenaille qui coupe ledit fil.
D Le reſſort de la tenaille.
E La pincette qui tourne & entortille ledit fil.

A

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAPITRE XVIII.

AVtre façon laquelle me ſemble la meilleure & la plus ſeure, à cauſe qu'elle ne laiſſe rien eſtrange en la playe ; c'eſt qu'au lieu du fil d'or, on y met vn de plomb de la groſſeur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'eſt paſſé à l'entour du procez du peritoine, qu'vne fois, & l'ayãt paſſé, on l'eſtreint tant qu'il eſt beſoin, à ſçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux eſprits, pour obuier à la gangrene : non auſſi trop laſche, par-ce qu'elle ne ſeruiroit de rien, à cauſe que la deſcẽte ne laiſſeroit à ſe faire. Lequel fil ſera laiſſé en la playe, iuſqu'à ce qu'elle ſoit du tout reioincte & conſolidée, reſte la place dudit fil. Et alors ſera deſtors, puis tiré hors dextrement, puis le reſte de la playe ſera conſolidé & cicatriſé. Or que diray-ie plus des hargnes? c'eſt que lors que la production du peritoine, qui eſt la voye par où B la deſcente ſe fait aux bourſes, eſt grandement dilatée, apres que le Chirugien aura fait ladite ligature du fil de plomb, il faut qu'il en prenne vn peu au deſſus, vne bõne partie, & qu'il la lie, en paſſant vne aiguille enfilée d'vn filet en double au dedans dudit proceſſus, le plus pres des vaiſſeaux, à ſçauoir des vaiſſeaux ſpermatiques, & du muſcle ſuſpenſoire, qu'il pourra: puis fera vn nœud, & coupera le fil aſſez long, cõme nous auons dit cy-deſſus, & le laiſſera hors la playe, & ne le retirera deuãt que nature le vueille ietter hors: qui ſera, quand ce qui aura eſté lié, ſera pourry. Et eſtãt hors on traitera le reſte de la playe, la cicatrizant, & par ainſi la cicatrice faite, la calloſité empeſchera que rien plus ne deſcẽdra au Scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne ſoient ſans douleur & peril, ſi eſt-ce qu'il eſt beaucoup plus ſeur d'y proceder ainſi, que d'amputer les teſticules, comme font les chaſtreux, leſquels par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemmẽt, & deſtachent le proceſſus des parties où il adhere, enſemble le nerf de la C ſixieſme coniugaiſon qui va aux teſticules. Plus arrachent, & bien ſouuent rompent les vaiſſeaux ſpermatiques. Deſquelles violences s'enſuit douleur extreme, ſpaſme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & conſequemmẽt la mort. Ce que i'atteſte auoir veu aux corps de quelques vns que i'ay ouuerts morts, peu de iours apres eſtre ainſi miſerablement chaſtrez. Et ſuppoſé qu'ils en reſchapent, ils ſont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les teſticules à l'hõme, comme parties principales & neceſſaires pour la conſeruation de l'eſpece: cõme dit Galien au liure de l'Art medecinal, chapitre 9. & comme nous auons eſcrit en noſtre Anatomie. Meſmes iceluy Galien ne doute point de les faire & nommer parties plus excellentes que le cœur: d'autant que le cœur eſt le principe & autheur de la vie ſimplement, mais les teſticules font la vie meilleure. Or eſt-il que c'eſt choſe plus digne de bien viure, que de viure ſeulement. De là vient, que les Eunuques & chaſtrez degenerẽt en nature feminine, en ſigne dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix chãge, le courage leur defaut, deuiennent timides & honteux, bref ſont inhabiles à pluſieurs bonnes actions humaines, & n'eſt leur vie que miſerable. La voix apres la caſtration, eſt plus greſle: d'autant que les teſticules n'eſchauffent plus, & ne fortifient les nerfs & muſcles vocaux par le conſentement qu'ils auoient enſemble au moyen de leurs nerfs: au contraire, la voix ſe muë & groſſiſt ſi toſt que le garçon ſe ruë au ieu D d'amour. Partant iamais ne ſeray d'aduis qu'on couppe les coüillons aux petits enfans, ny meſmes aux plus grands, fors à la hargne charneuſe, ou qu'iceux fuſſent gangrenez ou pourris. Iacques de Foüilloux dit, que le cerf qui aura perdu ſes couillons au rut, ou autrement, ne mue iamais. Et ſi on le chaſtre auant qu'il porte ſa rameure, il n'en portera iamais. Auſſi au cõtraire ſi on le chaſtre avãt ſa rameure, iamais ne luy tombera. Ne plus ny moins fera-il, ſ'il eſt chaſtré ayant ſa teſte ou endoüillers mols & en ſang, & ſi demeurera touſiours ainſi ſans ſeicher ny brunir. Telles choſes demonſtrent que les teſticules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux.

Aduertiſſemẽt notable.

Cruauté des chaſtreux.

Au liure de ſemine.

Sentence.

Iacques de Foüilloux en ſon liure de la venerie.

De la Hargne Zirbale.

La Hargne Zirbale, nommée cy-deſſus Epiplocele, eſt vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au ſcrotum. Ses cauſes ſont ſemblables que de la hargne inte-

Liu.3.ch.33.

ſtinale. Les ſignes ont eſté dits par cy-deuant. Elle ne produit tant d'accidens que l'inteſtinale. Au demeurant toutes deux ont curation ſemblable.

Autre maniere de curation plus ſeure & plus aiſée.

Maiſtre Theodoric, & le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vne autre & telle façon. Si l'inteſtin ou omentum ſont tombez dans le ſcrotum, il les faut remettre dans le ventre, le malade eſtant tellement ſitué, qu'il ait les feſſes vn peu eſleuées, & la teſte aucunement baſſe. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du peritoine relaſchée, enſemble les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire. Puis appliquera vn cautere potẽtiel ſur le reſte de ladite production, droit au deſſus de l'os pubis: le cautere ſera de la groſſeur qu'il verra eſtre de beſoin, ſçauoir ſelon que la hargne ſera plus ou moins grande, & ſelon l'âge du malade. Apres l'eſcarre faite, on fera des ſcarifications iuſques à la chair viue: puis derechef ſera mis vn autre cautere, à fin de penetrer iuſques à l'os. On fera apres tomber l'eſcarre (laquelle ſe fait d'vne partie de ladite production du peritoine) lors la playe traitée & conduite à cicatrice par ſa calloſité, bouſchera & empeſchera que rien plus ne tombe dans le ſcrotum.

Or deuant qu'entreprendre telle operation, le Chirurgien ſera aduerty de ſe dõner garde des meſmes accidens, deſquels nous auons parlé cy-deuant. Sçauoir, qu'en cas que les inteſtins & omentum fuſſent tant adherans contre la production, en ſorte qu'on ne les peuſt retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de bruſler & percer leſdits inteſtins, dont pourroient aduenir grands inconueniens. En cas auſſi que ladite production fuſt rompuë, ou par trop dilatée, de ſorte que les inteſtins fiſſent vne grande & enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceſte operation, non plus qu'à ceux auſquels le teſticule pendu & arreſté en l'aine, ne ſera encore deſcendu dans le ſcrotum, ny aux enfans qui n'ont encore diſcretion à ſe tenir ſans ſe remuer, ou n'eſtans encores nets.

Nicolas Godin en ſa Chirurgie militaire, ordonne pour la curation des hargnies, à ceux qui ſont en âge d'adoleſcence & virile, l'application du cautere actuel, apres auoir dextrement couppé la chair iuſques à l'os, à fin de faire perdition de ſubſtãce: & la cicatrice faite, il ne ſe peut plus faire deſcente, ny de l'omentum, ny de l'inteſtin. Ce que veritablement i'approuue, ſi les patiens le veulent ſouffrir.

De la Hargne aqueuſe nommée Hydrocele.

Signes de la hargne aqueuſe.

En quoy diferent la hargne charneuſe & aqueuſe.

Curation de la hargne aqueuſe par Chirurgie.

Hargne aqueuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite à raiſon de l'eau, laquelle s'y amaſſe peu à peu, le plus ſouuẽt contenuë entre les membranes, qui couurẽt les teſticules, & ſpecialemẽt entre le dartos & l'erythroïde. On la peut nommer hydropiſie particuliere: car elle ſe fait par meſmes cauſes, & meſme par diminutiõ de la chaleur naturelle. Les ſignes ſõt que la bourſe des teſticules s'enfle peu à peu & ſans douleur; la tumeur eſt pondereuſe, luiſante, & tranſparente: ce qui ſe cognoiſtra en mettant vne chãdelle allumée d'vn coſté de la tumeur. Car on voit à l'oppoſite ladite tumeur claire & lucide. Dauantage en preſſant le ſcrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait deſcendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne ſoit en trop grãde quantité, & peu ſouuẽt retourne au dedãs du vẽtre, cõme font l'inteſtinale & Zirbale, mais demeure preſque touſiours au ſcrotũ, pource que le plus ſouuent l'eau eſt cõtenuë en vn Kyſt ou petite veſſie. Elle eſt diſcernée d'auec la charneuſe, parce qu'ẽ celle-là eſt la tumeur liſſe & vnie: & en ceſte-cy, à ſçauoir la charneuſe, eſt aſpre, inegale & raboteuſe. La curation ſera premieremẽt tentée par des remedes reſolutifs, deſiccatifs & diſcutiens, eſcrits au chap. des apoſtemes: toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay ſouuẽt experimẽté. ♃. vng. comitiſſ. & deſic. rub. ãn ℥ ij. malaxent. ſimul, & fiat medicament. ad vſum. Car par iceux eſt l'eau ſouuẽt reſoulte, ou pour plus propremẽt parler, tarie, beuë & cõſommée, principalemẽt quãd il y en a petite quãtité. Et ſi pour la trop grande quantité, ces remedes ne ſont ſuffiſans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquãt vn ſeton au trauers du ſcrotum, & des membranes où eſt cõtenuë l'aquoſité, & paſſer vne aiguille aſſez groſſe, qui ait la poincte en triãgle enfilée de fil de ſoye en 8. ou 9. doubles: la paſſer (dy-je) promptement au trauers des trous des tenailles à ſetõ, ſe gardãt bien de toucher la ſubſtãce des teſticules. Cela fait on y laiſſera le fil, lequel ſera remué deux ou trois fois le iour, afin que l'eau ſoit euacuée peu à peu, & s'il y ſuruenoit grãde douleur & inflammatiõ, à cauſe dudit ſeton, ſubit ſera oſté, & la propre cure delaiſſée pour ſubuenir aux accidens. Aucuns practiciens

A n'vſent point de ſeton, mais auec le raſoir ou lancette, font ouuerture au bas du ſcrotum, grande de demy-doigt ou enuiron, & profonde iuſques à l'eau, ſoy donnant garde de toucher les teſticules & les vaiſſeaux: puis tiennent la playe ouuerte auecques des tentes, iuſques à ce que l'eau ſoit entierement euacuée. Apres l'euacuation, ils la conſolident & cicatriſent. Et par ce ſeul preſque moyen, ſe peuuent guarir les hydroceles, deſquelles l'eau eſt enfermée en vn Kyſt, comme nous auons enſeigné au liure des Tumeurs en general, chap. 16.

L'Autheur parle fort peu de la cure de l'Hydrocele; encore ne dit-il point l'operation qu'on y fait à preſẽt qui eſt auec le cautere potẽtiel, puis l'on perce dans l'eſcare auec la lancette iuſqu'à l'eau.

De la Hargne venteuſe.

Hargne venteuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite de ventoſité, dont la cauſe eſt imbecillité de la chaleur naturelle de la partie. On la cognoiſt, parce que la tumeur eſt ronde, legere, retinente, luiſante, & reſplẽdiſſante. La cure ſe fera par bon regime, & par application des remedes reſolutifs & carminatifs, comme, ſemina aniſi, carui, fœnugræci, agni caſti, rutæ, origani, & autres deſcrits par Auicenne, au traicté des Hargnes, & par nous cy-deuant au chap. des Apoſtemes venteux. I'ay pour tel effect B ſouuẽt appliqué l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, auſſi l'emplaſtre Diachalciteos diſſout en vin genereux, comme maluoiſie, auec vn peu d'huile laurin.

Le vray ſigne qui nous fait diſtinguer la tumeur aqueuſe de la venteuſe eſt que l'aqueuſe vient peu à peu, & la vẽteuſe vient tout à coup.

De la Hargne charneuſe.

La Hargne nommée Sarcocele ou charneuſe, eſt vne tumeur contre nature, qui s'engendre autour des teſticules, faite d'vne chair ſcirrheuſe, procreée d'abondance d'humeurs cras & viſqueux, qui n'ont peu eſtre digerez & aſſimilez à la partie, laquelle eſt accreuë, comme par maniere d'hyperſarcoſe, ou de verruës. Elle eſt le plus ſouuent accompagnée des veines variqueuſes, & croiſt auec douleur. Ses ſignes plus propres ſont tumeur & dureté aſpre, inegale & raboteuſe. La cure ne ſe peut faire que par l'amputation: & pource auant que ce faire, le Chirurgien doit bien aduiſer & regarder que la carnoſité ne ſoit trop haute, ayant ja occupé & attaint l'aine. Car ſi ainſi eſtoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout ſans grand danger de mort. Et où il en laiſſeroit quelque petite portion, il s'engendreroit puis apres vne chair ſuperfluë, comme vn fungus, qui ſeroit C erreur pire que le premier. Mais ſi la tumeur n'eſt que petite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le teſticule & le proceſſus, & fera inciſion iuſques à ladite tumeur, & la ſeparera du ſcrotum. Cela fait, il paſſera vne aiguille enfilée d'vne fiſcelle forte, au trauers du proceſſus, au deſſus du teſticule charneux: puis ſera retournée paſſer par le milieu meſme par où on l'auoit paſſée. Lors le bout du fil qui n'a point paſſé, & l'autre où eſt l'aiguille, ſeront noüez enſemble, en comprenant l'autre moitié du proceſſus. Le tout ainſi noüé, faudra couper & entierement amputer ledit proceſſus auec le teſticule, & laiſſer les bouts de la fiſcelle, dont on aura fait la ligature, aſſez longs, ſortans hors la playe. Dedans la playe on mettra vn digeſtis fait de iaune d'œuf, terebentine, & huile roſat. Apres on y appliquera des repercuſſifs ſur la playe & parties voiſines, auec bandes & compreſſes, & ſera la cure paracheuée ſelon la cure cy deuant mentionnée.

Experience de l'Autheur.

Sarcocele curable, & cõment.

Au liu. des playes.

Cure de Cirſocele par Chirurgie.

De la Hargne variqueuſe.

La Hargne appellée Cirſocele ou variqueuſe, eſt vne tumeur ou apparence de veines dilatées & entortillées autour des teſticules & ſcrotum, leſquelles ſont pleines de ſang melancholique. Les cauſes ſont celles meſmes des varices. Les ſignes ſont euidẽs. Pour la curer faut faire ouuerture au ſcrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut paſſer par deſſous la veine variqueuſe D vne aiguille enfilée d'vn double fil le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers ſa racine. De rechef on paſſera l'aiguille comme deſſus, en l'autre partie baſſe, laiſſant vn doigt d'eſpace, plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'eſtreindre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'eſpace moyen, comme ſi on vouloit ſaigner, à fin d'euacuer le ſang contenu au ſcrotum, ainſi que l'auons practiqué cy-deuant en la cure des varices. Puis ſera la playe traictée comme l'art le commande, laiſſant tomber les filets d'eux-meſmes, & procurant qu'il s'y face vne cicatrice & calloſité, au lieu où on aura lié la veine variqueuſe: par ce moyen le ſang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humorale.

Hargne humorale eſt apoſteme engẽdrée d'vn ou pluſieurs humeurs aſſemblez au ſcrotum, ou entre les tuniques qui enuelopent les teſticules, & ſouuent en la propre

Voy le liu. des Apoſtemes.

Hiſtoire.

Difference du maſle auec la femelle.

ſubſtance d'iceux. Leurs cauſes, ſignes & curations, ſont comme des autres apoſtemes. A Toutesfois pendãt la curation, le malade ſe tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour ſouſtenir les teſticules. En cét endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquesfois les teſticules ne ſont encores deſcendus au ſcrotum, eſtans retenus en l'aine, y faiſans vne tumeur auec douleur: & pource il eſtime que ce ſoit vne hargne inteſtinale, qui eſt cauſe qu'il y applique emplaſtres aſtringentes auec brayers & ligatures, pour les repouſſer au dedans. Ce faiſant augmente la douleur, & engarde la deſcente du teſticule. Ce que n'agueres i'ay veu eſtant appellé pour telle cauſe: & apres auoir cogneu que dedãs le ſcrotum il n'y auoit qu'vn ſeul teſticule, le malade n'ayant iamais eſté chaſtré, feis oſter le brayer & emplaſtre qu'il portoit, & commanday au pere qu'il le laiſſaſt courir & ſaulter, à fin d'ayder au teſticule à deſcendre en ſon lieu naturel: ce qui aduint petit à petit ſans nul accidẽt. Car pour parler à la verité de telle choſe, faut ſçauoir que la difference du maſle d'auec la femelle, n'eſt que chaleur, le propre de laquelle eſt de pouſſer dehors, comme du froid de retenir au dedans: de là vient que les teſticules aux maſles pendent dehors, aux femelles ſont reſſerrez en l'enclos du bas du ventre. Parquoy il aduient B qu'en quelques maſles, qui ſont de plus froide nature, leſdits teſticules demeurent cachez iuſques à ce que le feu de ieuneſſe vienne à les pouſſer dehors.

De la relaxation du gros boyau Culier. CHAP. XIX.

Relaxatiõ du gros boyau.

QVand le muſcle, nommé Sphincter (qui eſt autour du ſiege) eſt relaſché, alors ne peut ſouſtenir le gros boyau, ce qui ſe fait ſouuent aux petits enfans, & procede d'vne grande humidité de ventre, tombant audit muſcle, laquelle le ramolliſt & relaſche, ou le rend plus peſant que de couſtume, de ſorte que les muſcles leuateurs du ſiege, ne le peuuent plus ſouſtenir, puis ſe renuerſe & ſort hors du ſiege, ou pour vn grand flux de ventre dyſenterique, par trop s'eſpraindre d'aller à la ſelle, ou pour des hemorrhoïdes, qui ſupprimées rendent le boyau culier trop peſant, & fluentes le relaſchent: ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont ſans haut de chauſſes, ou ſe tiennent long temps aſſis ſur vne pierre froide: ou pour vn coup, ou C cheute ſous l'os ſacrum: ou paralyſie des nerfs qui de là s'eſpandent aux muſcles leuateurs du ſiege: ou pour vne pierre peſante contenuë en la veſſie. Pour la cure, il faut garder le malade de trop boire, & manger potages, & fruicts cruds: & pour les remedes particuliers, on vſera d'vne decoction aſtringente, comme corticis granat. gall. myrtill. centinod. burſ. paſtor. ſumach. berber. nucis cupreſ. alu. rochæ, ſal. com. boüillis en eau de mareſchal, ou gros vin noir & auſtere. Puis apres la fomentation, on reduira l'inteſtin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile roſat, ou de myrtils: puis on le repouſſera au dedans: & ſi l'enfant ratiocine, luy faut commander que lors qu'on le remettra, qu'il retire ſon haleine, & que le Chirugien le remette peu à peu, auec vne eſponge, ou vn linge blanc & delié: & eſtant reduit, on doit entierement eſſuyer toute l'onctuoſité, de peur que par icelle l'inteſtin ne retombe derechef: puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la poudre qu'auons preſcript pour la precipitation de la matrice. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers du corps, au deſſus des hanches, au milieu de laquelle ſera attachée vne autre bande, qui paſſera entre les feſſes, & à l'endroit du ſiege ſera mis vne eſponge & compreſſe, trempée en la decoction ſuſdite aſtringente, à fin de garder que le boyau ne ſorte: & la perſonne eſtant d'âge, on luy commandera, lors qu'il ira à ſes affaires, de mettre le ſiege entre deux ais, ſeparez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins: quoy faiſant, on gardera que l'inteſtin D ne ſorte lors que le malade va à ſes affaires. Autant en fera s'il fait ſes affaires debout: car par telle ſituation, l'inteſtin ne tombe point. Et ſi l'inteſtin par ces moyens ne pouuoit eſtre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade, & le ſecoüer, & faire tant qu'il ſe remette: & eſtant reduit, le traicter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates, que l'on oigne le ſiege de l'eſcume de limaçons rouges, à raiſon que leur onctuoſité & ſiccité reſoult fort ſans nulle mordication, & partant eſt propre à tel effect.

Hipp. liure des fiſtules.

A

De la tumeur & apoſteme du Fnodement. CHAP. XX.

LA tumeur du fondement s'engendre, ou de cauſe externe, comme pour auoir eſté long-temps à cheual, ou pour eſtre tombé à cheuauchons ſus quelque choſe dure, qui auroit contus & meurtry le fondement & les parties voiſines d'iceluy: Ou le plus ſouuẽt de cauſe interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, & à raiſon de quelque matiere chaude & corrompuë qui eſt enuoyée en ceſte partie: & par ainſi telle tumeur eſt pluſtoſt faite par fluxion, que par congeſtion de matiere. Qui eſt cauſe qu'elle vient le plus ſouuent à ſuppuration: ioint auſſi que la partie receuant eſt fort ſuiette à pourriture: tant à raiſon de ce qu'elle eſt chaude & humide, que pour eſtre voiſine & receptacle des excremens. La curation ſe doit commencer par les choſes vniuerſelles, conſeillãt pluſ-B toſt d'vſer de la ſaignée, que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la partie. Et pour les remedes des particuliers, au commencement il ne faut vſer de remedes trop repercuſſifs, ny trop maturatifs, craignãt d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture, & ſouuent gangrene: ce que i'ay veu pluſieurs fois aduenir. Et pource on pourra appliquer linges imbus & trẽpez in oleo roſar. myrt. cydonio cum ou. album. aut, cydonio cum aceto & aqua cocta, miſcenda cum oleo roſar. in formam cataplaſ. Et pour l'augment, eſtat, declination, & accidens qui pourront ſuruenir, comme entr'autres, la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray. Si la tumeur vient à maturation, le Chirurgien ſur tout aura égard de ne la laiſſer meurir, comme les autres Apoſtemes, à ſçauoir, à parfaicte ſuppuratiõ: mais ſuiuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur eſtant encore verdelette, c'eſt à dire, n'eſtant du tout ſuppurée, ains ſera ouuerte lors que l'on cognoiſtra qu'il y aura quelque commencement & apparence de boüe: craignãt que la matiere retenuë au profond, ne vint à pourrir le boyau culier, ou le col de la C veſſie, d'où ſuruiennent les fiſtules du fondement & perineum: car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raiſons ſuſdites.

Cauſes.

Prognoſtic.

Cure.

Obſeruation pour le Chirurgien.

Du Panaris, ou Paronychie. CHAPITRE XXI.

PAnaris, eſt vne tumeur qui ſe fait à l'extremité des doigts, cauſée d'vn humeur malin & veneneux, auec grande inflammation, laquelle ſouuent commence à l'os, ſe communiquant au perioſte, nerfs, & tendons qui ſont en ceſte partie, qui cauſe cruels accidens, comme extreme douleur pulſatile, ou battement d'arteres, fieure, & grande inquietude, de ſorte que les malades ne peuuẽt repoſer, ny ſe tenir en place, & deuiennẽt preſque inſenſez, perdans patience, ainſi que ceux qui ſont vexez de carboncles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo diſent, que tel mal meine ſouuent le malade à la mort. Pour la cure, ie conſeille qu'on appelle vn docte Medecin pour faire purger & ſaigner le malade, & luy ordonner ſa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner iſſuë à la matiere virulente & veneneuſe, faiſant promptement vne inciſion en la partie interieure, le long de la premiere iointure profonde iuſques à l'os. Et dit de Vigo, qu'il n'y a point de plus grand remede que d'ouurir le lieu ſelon le long du doigt, & que ce ſoit deuant D la parfaicte maturation: Elle garde (dit-il) ſouuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaiſe la douleur. Ce que i'ay fait ſouuent au commencement deuant que la virulence fuſt grandement imprimée, auec vne tres-bonne iſſuë. Et par l'inciſion faut laiſſer ſortir bonne quantité de ſang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre aſſez chaud, auquel on aura diſſout du theriaque: par ce moyen on euacuë la matiere virulente en luy donnant iſſuë. Et pour appaiſer la douleur, on doit appliquer ſur la partie, & tout autour de la main, remedes ſemblables à ceux des carboncles, comme fueilles d'ozeille, hyoſquiame, ciguë, fueilles de mandragore cuittes ſous les cendres chaudes, & pilées auec vnguent populeum recentement fait, ou huile roſat, & beurre frais, ſans ſel. Auſſi tels remedes peuuent grandement ayder à la ſuppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur eſtrange introduite à la partie, & auſſi fortifient la chaleur naturelle, qui eſt celle qui

Li. 2. ch. 4. traicté 8.

Experience faicte par l'Autheur.

Remedes ſuppuratifs par accident.

fait la ſuppuration, & chaſſe ce qui luy eſt contraire. Et voila pourquoy les anciens A
ont ordonné tels medicamẽs aux anthrax & carboncles. Or s'il aduiẽt que le malade n'euſt voulu (ou par l'imperitie du Chirurgien) que ladite inciſion fuſt faite, & qu'il ſuruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation de tout ce qui ſera alteré & pourry, par les tenailles inciſiues, & faire le reſte de la cure comme on verra eſtre beſoin & neceſſaire. Il aduient quelquesfois qu'il n'eſt beſoin faire amputation que de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os ſe ſepare, corrode & ronge, & ſe ſera conſommé en bouë fetide, & fort puante, & que le reſte du doigt demeure, mais c'eſt ſouuent ſans ongle & auec difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus? c'eſt qu'en ceſte diſpoſition il ſe fait eſcarre pour la chaleur & tres grande aduſtion, & ſe concree vne chair ſuperfluë qui a vn grand ſentiment aigu, laquelle conuient couper auec les cizeaux, à fin que le ſang coule, qui allege fort la douleur, pource qu'il deſcharge & euacuë l'humeur contenu en la partie.

B

De la tumeur des genoüils. CHAP. XXII.

Ga. commẽt. de la ſen. 1. ſec. 4. li. 6. Epidemio.

Ga. commẽt. ſur la ſect. 2. des prognoſtic. ſent. 67.

SOuuentesfois il vient tumeurs aux genoüils, apres vne longue & faſcheuſe maladie. Auſſi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, ſont ſujets à telles indiſpoſitions, d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui eſt eſchaufée & eſmeuë. Or ſi telles tumeurs ſuiuent les longues maladies, ſont tres-dangereuſes & difficiles à curer, & pour ce ne ſont à negliger. Telles tumeurs ſouuent ſont accompagnées de douleurs intolerables, à cauſe de l'humeur, lequel eſtant deflué à la partie, fait diſtenſion des membranes qui les enueloppent & lient. Car tel humeur eſt ou grandement chaud ou extremement froid, & lors la douleur eſt ſi grande, ou accompagnée de quelque matiere virulente, comme il aduient ſouuent és gouttes & piqueures, & ſpecialement des beſtes veneneuſes.

Cure.

Or pour la curation, ſi la tumeur eſt cauſée de ſang, ſon manger & boire ſera tenu & refrigerant: & pour la reuulſion de la matiere antecedente, la C
phlebotomie eſt neceſſaire, & les medicamens topiques ſeront repellans au commencement, auſquels ſeront adiouſtez des reſoluans, les diuerſifiant ſelon les quatre temps de la tumeur: & s'il y a douleur, ſeront anodyns, deſquels auons aſſez amplement parlé en Phlegmon.

Application de ſangſuës.

Et ſi la douleur eſt opiniaſtre & n'aye peu ceder auſdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiſer, que d'appliquer quinze ou ſeize ſangſuës tout à l'entour du genoüil. Telles tumeurs ſont auſſi ſouuẽt engẽdrées d'vne pituite froide & glaireuſe, de vents & aquoſitez. Pour la curation, faut auoir recours aux medicamens phlegmagogues (c'eſt à dire) faiſans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doiuent eſtre inciſifs, attenuatifs, rarefactifs, diſcutiens, & grandement deſſeichans. La decoction de Gaiac, eſt propre pour prouoquer la ſueur:

Application de bouteilles.

& pendant que le malade ſera dedans le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouchée & enueloppée d'vne ſeruiette, poſée aux deux coſtez du genoüil. Pareillement luy en ſera appliqué vne à la plante des pieds, & par ce moyen on eſchauffera & ſubtiliera l'humeur contenu au genoüil.

Cataplaſme de limaçons.

Apres ſera appliqué vn cataplaſme fait de limaçons auec leurs coquilles, broyez & pilez ſubtilement, y adiouſtant quatre onces de terebenthine, & vne once D
d'eau de vie, & ſera reiteré de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Autre.

Prenez crottes de chéure demye liure, fleurs de camomille & melilot, de chacun demy-poignée, ſon de froment vne poignée, & ſoit fait cataplaſme auec gros vin noir auec ſa lie.

Autre plus deſiccatif.

Prenez farine de féue, d'orge, & orobe, de chacun tant qu'il en ſera beſoin, racines d'Iris, maſtic, noix de cyprés, galles, eſcorce de gtenades, ſubtilement puluerisées: de ce en ſera fait cataplaſme auec lexiue de cheſne, & en ſera vſé comme deſſus. Leſdits cataplaſmes tariſſent, ſeichent, & reſoluent à merueille l'humeur pituiteux & ſereux. Apres auoir reſoult la tumeur, il faudra encores par long temps roborer & fortifier la partie, par ceſte decoction. Prenez eau de forge, en laquelle on fera boüillir alum, ſel

A commun, noix de cyprés, galles, de chacun vne once, groſſement puluériſées, fueilles de ſaulge, roſmarin, lauande, de chacun demy poignée, le tout boüilly enſemble, & paſſé au trauers d'vne ſeruiette : puis ſeront poſées en ceſte decoction, des compreſſes vn peu eſpraintes : & auec vne ligature ſera lié ledit genoüil aſſez fort, ſans toutesfois cauſer douleur. Ladite ligature a vertu de reioindre les parties diſtenduës par l'humeur qui aura deflué. Souuentesfois cet humeur eſt dedans & autour de la iointure, qui ne ſe peut reſoudre, à cauſe que la partie eſt debile, ayant peu de chaleur : & y demeurant longuement, iette ſouuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à pluſieurs. I'ay ſouuenance que monſieur Greaulme Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux & venteux, qui luy cauſoit telle douleur qn'il ne ſe pouuoit ſouſtenir, & eſtoit contrainct de garder le lict, & vſa de pluſieurs remedes qui ne luy profitoient comme il euſt bien deſiré. Il m'appella pour ſçauoir s'il le deuoit faire ouurir : l'ayant veu & palpé, & conſideré que ie n'y trouuois nulle matiere ſuppurée, le priay B d'auoir encore patience : & que s'il y faiſoit faire ouuerture, qu'il s'en repentiroit, que ie le ſçauois pour l'auoir veu pluſieurs fois. Neantmoins il y fit appliquer vn caûtere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle defluxion, que les os ſe mirent hors de leur place, & fut plus de deux ans ſans ſe pouuoir ſouſtenir ſur ſa iambe, & maudit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conſeil. Les douleurs auec le temps s'appaiſerent vn peu, & fit faire vne iambe de fer ſur laquelle il marchoit claudiquant & à bien grand'peine : en fin il en eſt mort de douleur & deſplaiſir.

Vertu de la ligature.

Hiſtoire.

Souuentesfois on void comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils eſt grandement deceu : car il eſtime en telle partie eſtre contenuë matiere ſanieuſe, & quelques aquoſitez, & en preſſant des doigts, ſent ſelon ſon iugement, inondation, qui luy cauſe de faire ouuerture : & l'apertion eſtant faite, au lieu de quelque matiere qu'il eſtimoit eſtre contenuë en la tumeur, n'en ſort que du vent, dont puis apres grands accidens aduiennent pour auoir fait ladite ouuerture, comme i'ay monſtré par l'hiſtoire cy-deſſus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

Souuent le Chirurgien eſt deceu aux ouuertures des genoüils.

C

Des Dragonneaux. CHAPITRE XXIII.

Ie ne puis paſſer outre que ie ne deſcriue encores certaine tumeur contre nature, nommée par les anciens Dragonneaux. La matiere des Dragonneaux a eſté en diuers temps par diuers autheurs diuerſement traictée : de façon que iuſques auiourd'huy n'en auons aucune choſe ferme ne aſſeurée, à laquelle nous puiſſions nous arreſter auec fondement & tiltre de bonne raiſon. Et premierement, quant à l'authorité de Galien, chapitre 3. du liure 6. *De locis affectis* : La generation, dit-il, des poils qui ſe vuident éuidemment par les vrines, eſt auſſi eſtrange, comme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, leſquels naiſſent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dict : & ſont de nature nerueux, de couleur & groſſeur ſemblables aux vers. Comme ainſi ſoit doncques que i'aye veu pluſieurs gens qui ſe diſent en auoir veu, n'en ayant quant à moy iamais veu aucun, ie ne puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur eſſence. Voyla ce qu'en dict Galien. Paulus Ægineta, liure quatrieſme, chapitre dernier, eſcrit les Dragonneaux s'engendrer en l'Indie, & és parties hautes d'Ægypte, comme animaux reſſemblans à des vers és parties muſculeuſes, D ſçauoir bras, cuiſſes, iambes : & outre iceux, aux enfans ſe trainer aux coſtez par deſſous le cuir, auec mouuement manifeſte. Au reſte, ſoit que ſoient animaux viuans, ſoit que vrayement ils ne ſoient tels, mais que ſeulement ils ſemblent tels, à la guariſon d'iceux eſt vtile vſer de fomentation chaude, à fin qu'eſtant le Dragonneau aſſez enflé, il ſorte dehors, & puiſſe eſtre arraché auec les doigts piece apres piece. Eſt auſſi vtile l'application des cataplaſmes ſuppuratifs faits d'eau, miel & farine de froment & d'orge. Voyla ce qu'en dit Paulus Ægineta. Auicenne chap. 21. liu. 4. feu. 3. traicté 3. ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, vacillant encline ores en ce party, ores en ceſtuy là, parlant des Dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuans, maintenant comme d'vne ſimple matiere & humeur arreſtée en certain lieu, ayant au reſte bien compris l'eſſence & curation de ce mal, comme dirons cy-apres. Aëce chap. dernier, dit que les Dragonneaux ſont ſemblables aux vers, &

L'opinion de Galien.

L'opinion de Paulus Ægineta.

L'opinion d'Auicenne.

L'opinion d'Aëce l. 14.

ſe treuuent aucunesfois grands, aucunesfois petits, n'eſtant leur generation differente à celle des larges vers du ventre: Car, dit-il, ils ſe meuuent ſous le cuir ſans faire aucun mal: auec ſucceſſion de temps le lieu où eſt le Dragonneau ſuppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la teſte d'iceluy: que ſi l'on vient à l'arracher, il fait grande douleur, principalemẽt ſi par tirer trop violemment il vient à rompre: car ce qui demeure fait de tres-griefues douleurs. Partãt de peur que l'animal ne ſe retire, faut lier le bras fort eſtroit auec vn lien bien fort, & faire cela touſiours, à fin que le Dragonneau allant peu à peu, ſoit retenu par la conſtriction, & ne ſe rompe point. Il faut arrouſer la partie d'eau miellée & d'huile, où l'õ aura cuit de l'abſinthe, ou quelqu'autre de ceux qui ſont ordonnez pour les vers du ventre. Que ſi le Dragonneau ſortant de luy-meſme, ſe peut tirer aiſémẽt, il ne faut rien faire dauãtage; mais s'il tourne à ſuppuration, l'on ne doit faillir à y mettre les cataplaſmes, & à l'arrouſer d'eau miellée & huile. Les cataplaſmes oſtez, nous auõs accouſtumé d'appliquer vne emplaſtre de bayes de laurier. La ſuppuration paracheuée, le cuir ſoit inciſé ſelon la longitude: & eſtant le Dragonneau deſcouuert, ſoit tiré hors, & la peau ſoit emplie de plumaceaux, & ſoit fait le ſurplus de la curation ſuppuratiue: de ſorte qu'ayant cét animal ſuppuré & tiré dehors, ſoit l'vlcere incarnée & menée à fin de cicatrice. Voila ce que nous a laiſſé Aëce.

L'opinion de Rhaſis.

Rhaſis chap.24. du traicté 7. dit: Quand le lieu commence à s'eſleuer en veſſie, & la veine ſe haſte de ſortir, il eſt bon que le malade boiue au premier iour demie drachme d'aloé: au ſecond, vne drachme entiere: au troiſieſme, deux drachmes: & que la partie ſoit auſſi epithemée d'aloé, car il l'oſtera du tout: & apres ce qui ſera ſorty, il faudra enuelopper ce qui apparoiſt eſtre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la peſanteur d'vne drachme, & la lier auec cela, & la laiſſer pendre: car par la peſanteur d'icelle, il viendra à deſcendre, à s'allonger, & ſortir dehors: & quãd il y aura vne partie dehors, ſoit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb: & ſi ce qui eſt deſia ſorty, eſt bien lõg, il le faut couper, & enuelopper encores ce qui eſt demeuré, en ſorte que l'on ne coupe iuſqu'au bout: car ſi on le fait ainſi, il ſe retirera dedans la chair, & engendrera vne apoſteme putride & maligne: parquoy il faut ſuruenir à ceſte maladie doucement, & tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle ſorte toute, & qu'il n'en demeure rien au corps. Mais ſi de fortune l'on a inciſé rez à rez de l'vlcere, il faut mettre le raſoir dedans le trou, fendre en long, & l'ouurir ſi bien que l'on puiſſe oſter tout ce qu'il y a de reſte: De là, que l'on y mette du beurre par quelques iours, iuſqu'à ce qu'il pourriſſe, & que ſa ſubſtãce ſoit conſommée, puis ſoit curée auec les medicamẽs, qui engendrent chair. Voyla comment Rhaſis en vne meſme ſentence, parlãt d'vne meſme choſe, l'a baptiſée de diuers noms, & entre armé de fer & de plomb en la curation d'icelle, tout ainſi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal.

L'opinion de Soranus.

Soranus, Medecin du temps de Galien, a eu opinion toute contraire, ſelon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteſte & afferme le Dragonneau n'eſtre point vn animal, ains vne condenſation & engroſſiſſement de quelque petit nerf ſuperficiel au deſſous de la peau, qui ſemble aux malades & Medecins auoir mouuement: en quoy Soranus s'eſt quelque peu approché de la verité, non toutesfois ſi entieremẽt qu'il ait comprins l'eſſence de ce mal, comme dirons cy-apres.

L'opinion de Manardus.

Manardus epiſt.2. de ſon.7. liu. dit que tels Dragonneaux ſont engendrez d'vn ſang mauuais, groſſier, chaud, & melancholique, ou d'vn flegme bruſlé & deuenu à complexion grandemẽt ſeiche.

L'opinion de Gorreus.

Gorreus tres-docte Medecin, en ſon liure des Definitiõs, nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler, pour eſtre le mal ſi infrequẽt qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veuë. L'autheur du liure intitulé l'Introduction & des definitiõs, definiſt ce mal, & dit les Dragonneaux eſtre vn mal fort ſemblable aux varices, cauſant grãde douleur, lors que peu à peu s'eſleuant vient à ſe mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir eſt (dit-il) que, comme en la ſection des varices, nous venõs à eſleuer la peau de deſſus, & enfin à le trancher.

L'opinion de Guidon.

Ce qui a eſmeu le bon pere Guidon au liure des Apoſtemes, chap. 8. de rapporter ce mal aux varices, comme engendrées de ſemblable humeur gros & melancholique: de fait, que pour la guariſon il vſe de meſmes remedes qu'és varices. Ceſte maladie a eſté baptiſée par diuers autheurs de diuers noms, & tous luy ont donné le nom de Vena: car par Auicenne & Guidõ il a eſté appellé Vena Meden, pource, dit-il, qu'il eſt fort frequent en la ville de Medine: par Albucraſis, Vena ciuilis: par Haliabbas, Vena famoſa: par les autres, Vena cruris. Vrayment telle contrarieté d'opinions repugnantes, non ſeulement entr'elles, mais auſſi à ſoy-meſme, monſtre éui-

demment

A demment le peu d'aſſeurance qu'en auoient ceux qui les ont miſes en auant. Et toutesfois le malheur a eſté ſi grãd, qu'aucun des recents n'en a rien laiſſé par eſcrit. Bien eſt vray que Iacques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a eſcrit de ceſte matiere en la Chirurgie Françoiſe, que ces années paſſées il nous a mis en lumiere : mais par le long diſcours qu'il nous en a fait, ne nous a laiſſé autre teſmoignage de ſon induſtrie, ſinon d'vne diligente & curieuſe recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient eſcrit les anciens, ſans autrement auoir voulu aſſeoir ſon iugement, & arreſter vne queſtion tant controuerſe & debatuë entre tous ceux deſquels les eſcrits ſont paruenus entre nos mains.

Or quant à moy, la modeſtie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aimé me mettre en hazard d'eſtre eſtimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me ſeroit poſſible, que telle queſtion demeuraſt dauantage en controuerſe & litige : parquoy ie me delibere d'en dire preſentement mon aduis, en ſorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raiſons, tout ce que i'en ay peu cognoiſtre, tant touchant l'eſſence que touchant la curation.

Premiere raiſon contre l'opinion des anciens.

Car en B premier lieu, que les Dragonneaux ne ſoiẽt vers ſemblables aux lumbriques, & qu'ils ne ſoient choſe animée, & que leur generatiõ ne ſoit ſemblable à celle des larges vers du ventre, cõme l'a eſtimé Aëce, il eſt aiſé à conuaincre, tant de luy meſme, que de la raiſon. Car iceluy, traicté 3. ſerm. 1. chap. 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tænia*, eſtre comme vne metamorphoſe & tranſmutation de la tunique interieure des inteſtins greſles, en vn corps vif animé & mobile. Or perſonne n'a dit, ne luy-meſme ne confeſſera pas que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naiſſent, ny des fibres du corps nerueux, lequel ſouuent ils abreuuent, ny moins du cuir ſous lequel ils font leur reſidence.

Seconde raiſon.

Outre, la generatiõ des vers, & autres quelconques animaux qui viennent de pourriture, ne peut eſtre que par corruption de quelque matiere, en laquelle nature de ce qui eſt le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiãte, efforme quelque eſpece d'animal, comme mõſtre Ariſtote au 4. des Meteores. Parquoy pour cet effet, faut que la matiere ſoit diſpoſée à pourriture, telle qu'il eſt requis pour former vn tel animal qu'ils imaginent eſtre le Dragonneau : que les cauſes adiuuãtes concurrent pour ſeruir d'aide, & cõme preſter la main à la cauſe C principale agiſſante : & que le lieu ſoit propre à la productiõ de tel effect. Or nulle de toutes ces cauſes ne ſe peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont eſt queſtion, ſoient animaux & viuans : car la cauſe materielle dont ils ſont engẽdrez eſt par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terreſtre, & groſſier, lequel tãt de ces deux qualitez premieres, ſçauoir frigidité & ſiccité, que de ſa qualité ſecõde, ſçauoir acidité & aigreur, eſt iugé nõ ſeulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais dauãtage y reſiſte, d'autãt que la pourriture ſe fait de chaleur & humidité ſuperfluë.

Troiſieſme raiſon.

Et outre, ſi la cauſe materielle de ce mal eſtoit vn humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fuſt accõpagné de puanteur, qui eſt vn accidẽt & ſymptome inſeparable de pourriture : ce qui eſt manifeſte par la puanteur des excremẽs de ceux, és corps & inteſtins deſquels s'engẽdre des vers. Parquoy il faudroit par meſme moyen, que ce qui exhale par inſenſible tranſpiration des corps de ceux qui ſont infectez des Dragonneaux, fuſt puant, comme il aduiẽt à ceux qui ſont vexez de phthiriaſis, c'eſt D à dire, de maladie de pouls, accidẽt toutesfois qui en ce mal n'a eſté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux.

Quatrieſme raiſon.

Quant à la cauſe efficiente, quelle chaleur pourroit eſtre ſi grande entre le cuir & la chair, c'eſt à dire en la ſuperficie de noſtre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impreſſion, il s'y peut former vn animal ſi grãd & enorme, que nous ont depeint ceux, qui feignent noſtre corps abonder en monſtres, & n'ont eu honte d'aſſeurer des Dragons eſtre couuez, & eſclos d'iceluy? cõſideré que tel lieu, tãt par le moyẽ des petites arteres qui ſe ramifient par iceluy, que par le benefice d'inſenſible trãſpiration, eſt continuellemẽt aſpiré & euentilé de la frigidité de l'air qui nous enuironne.

Cinquieſme raiſon.

Or à ces deux premieres cauſes, materielle & efficiẽte defaillãtes, ou pour le moins fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cauſe coadiuuãte peut dõner ſecours? eſt ce l'humidité des viandes? vrayment les corps qui ſe nourriſſent de viandes tiedes & humides, cõme de laict, formage, & fruicts meurs, ſont ſujets aux vers & ſemblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au contraire, Auicēne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrent les Dragōneaux, A ſont celles principalement qui ſont chaudes & ſeiches, & que ce mal ne viēt pas tant és corps humides & accouſtumez aux bains & viādes humides, & qui vsēt de vin par meſure.

Sixieſme raiſon.

Voire mais la nature de l'air du païs où eſt frequēt ce mal, ne dōne-elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? encores moins: car à tel effect eſt propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons eſtre au commencement du printemps, lors que les grenoüilles, crapaux, & ſemblables petits animaux ſ'engendrent à foiſon. Or au cōtraire M. Iacques d'Alechamps (meſme de l'opinion de tous ceux qui en ont eſcrit) dit chap. 83. de ſa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux eſtre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruſlantes, où la terre de grāde aridité ne produit que bien peu de verdure. Que ſi encores tel lieu de noſtre corps, ſçauoir celuy qui eſt immediatement deſſous le cuir, auoit en ſoy quelque cōmodité de produire ou nourrir tels animaux, vraymēt on auroit quelque pretexte de dire & maintenir lés Dragōneaux eſtre animaux viuans: mais ſi tel lieu n'eſt apte & capable, cōme les inteſtins, eſquels pour la diuerſité de leur capacité ſ'engēdre B diuerſité de vers: ſi tel lieu n'eſt aſpiré d'vne chaleur étoufée, ny abruué des plus groſſes immondices de tout le corps, cōme ſont les inteſtins, ains ſeulemēt des plus ſubtiles & tenuës, qui le plus aiſément ſe digerēt par inſenſible tranſpiration, quelle cauſe vallable pourroiēt-ils alleguer d'vn effect ſi admirable & monſtrueux? mais nous aurions peu auancé par nos raiſons, ſi enſemble ne conſiderions à reſpondre à certaines obiections que l'on nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens euſſent-ils exprimé ce mal du nom d'vne choſe animée, ſçauoir des Dragonneaux?

Reſponſe à la premiere obiection.

Pource qu'en la Medecine les noms ſouuent ſont impoſez aux maladies, plus par ſimilitude que par proprieté. Pour tout exemple nous produirons trois maladies, l'vne appellée *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troiſieſme *Elephas*, leſquelles ſont dites, non qu'en nous par icelles ſ'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephāt animé & viuant, mais pource que l'vn de ſon eſtenduë repreſente les branches d'vn chācre, l'autre de ſa ſubſtance repreſente la corpulence & ſubſtance d'vn polype; & le troiſieſme d'autāt que ceux qui ſōt ladres, ſont en quelque endroit du corps d'vne crouſte ſemblable à la peau d'vn elephant. Ainſi le mal dōt eſt queſtion, a merité le nom de Dragon, C parce qu'en toute ſa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous repreſente la figure & image d'vn Dragon.

Reſponſe à la ſeconde.

Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de telle matiere eſt-il apparent, ſi elle eſt inanimée? A cela nous pouuons reſpondre, que l'humeur cauſant ce mal eſt ſubtil & boüillant, qui eſt cauſe de faire tel mouuement: & qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuoſité, cōme fluctuant.

Reſponſe à la troiſieſme.

Or, diſent-ils, toutesfois ſi le dragon vient à ſuppurer, on le void ſortir hors de ſa caſe. Nous reſpondons qu'ils ſont grandemēt deceus: d'autāt que lors que la ſuppuration eſt faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux denué, faiſant de ſon corps mouuement preſque conuulſif en ſimilitude d'vn vray Dragonneau.

Reſponſe à la quatrieſme.

D'abōdant pourrōt dire, que la douleur ne peut aduenir ſinon aux choſes qui ont ſentiment, & par conſequent vie: doncques quand l'on tire ce Dragōneau, il fait extréme douleur, & principalement ſi à force de le tirer on le rompt. Nous reſpondons que telle conſequence eſt mal fondée: car telle douleur n'aduient ſinon lors que le Chirurgien mal aduiſé tire le nerf imbu de tel humeur en guiſe de vray Dragōneau: dōt faire ne ſe peut qu'il ne ſe face douleur, briſant la partie qui en nous cauſe & apporte tout ſentiment. D

Opinion de l'Autheur.

Pour dōc en bref arreſter quelque choſe de la nature, eſſēce & generatiō des Dragōneaux, i'oſe bien dire, ſauf meilleur iugemēt, n'eſtre autre choſe qu'vne tumeur, & apoſteme faite par vne ebullition de ſang qui ſe fait en la maſſe ſanguinaire, lequel par la vertu expultrice eſt enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement aux bras, cuiſſes, & iambes, faiſant vne tumeur ronde & longue, ſouuent depuis la iointure de l'eſpaule iuſques au carpe, ou depuis l'aine iuſques à l'vne des malleoles, accompagnée d'vne tres-grande douleur tenſiue, pungitiue & bruſlante, enſemble grande dureté, eſtant touſiours accompagnée de fieure.

Les Dragonneaux ne ſont iamais ſans fieure.

Dauantage, quelquesfois ladite tumeur eſt de figure droite, autrefois anfractueuſe comme vne varice: à raiſon dequoy quelques-vns atteints de ceſte maladie, ſe diſēt eſtre malades du Dragō. Voila en bref ce que i'en ay peu comprendre, ſelon ceſte region. Quāt à la curation, elle n'eſt point diſſemblable à la fluxion phlegmoneuſe, diuerſifiant les medicamēs ſelon les quatre temps, ordonnāt le regime, ſaignée & purgations, comme nous auons dit au chapitre

A du Phlegmon. Il y a vne autre maladie appellée Cridons, qui prouient aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainſi que ſ'ils auoient des eſpines au dos en ſe tournant ça & là, & ſont petits poils gros & aſſez eſpais de longueur d'vne petite eſpingle. Ils ſe curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottez de miel incorporé auec farine de fourment: cela fait, on les void ſortir hors du cuir, puis on les tire aucques petites pincettes. Ie croy que ceſte maladie n'a eſté cogneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore deſcouurir. *Cridons.*

Fin du huictieſme liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

Table des Chapitres du neufieſme liure des Playes recentes & ſanglantes, en general.

QV'eſt-ce que Playe, quelles ſont les differences & eſpeces d'icelle, & d'où elles ſont priſes. Chapitre j.
Des cauſes des playes. Chap. ij.
Les ſignes & iugemens des playes. Chap. iij.
Du prognoſtic des playes. Chap. iiij.
De la curation des playes en general. Chap. v.
Des ſutures. Chap. vi.
Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. Chap. vij.
De la douleur qui ſuruient aux playes. Chap. viij.
Du ſpaſme ou conuulſion. Chap. ix.
De la cure de ſpaſme. Chap. x.
Cure du ſpaſme par conſentement & douleur. Chap. xi.
De la paralyſie. Chap. xij.
Cure de la paralyſie. Chap. xiij.
De ſyncope. Chap. xiiij.
Du delire & alienation d'eſprit. Chap. xv.

LE NEVFIESME LIVRE,

TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en general.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Qu'eſt-ce que Playes, quelles ſont les eſpeces & differences d'icelles, & d'où elles ſont priſes.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de playe.

Gal. liu. 3. Met. ch. 10.

Diuers noms donnez des anciens à ſolution de continuité.

A

PLaye eſt ſolution de continuité recente, ſanguinolente, & ſans putrefaction, complete ou purulente, faicte principalement és parties molles. Icelle eſt dite des Latins *Vulnus*, qui eſt à dire, ouuerture dilatée d'vn corps, faite par quelque coup, cheute, ou morſure. Quelquesfois auſſi eſt appellée playe, quelquesfois vlcere recent, ou ſimplement vlcere. Or ſolution de continuité aduient en toutes les parties du corps : auſſi a-elle diuers noms & appellations, ſelon les Grecs, comme en la chair *helcos* : en l'os *catagma* : au nerf *ſpaſma* : au ligament *thlaſma* : aux vaiſſeaux *apoſpaſma* : aux muſcles *rhegma*. Et ſ'il ſuruient ſolution de continuité par l'apertion des orifices des vaiſſeaux, elle eſt appellée *anaſtomoſis* : ſi par tranſcolation, *diapedeſis* : ſi par eroſion, *anabroſis*. Et pour plus facile intelligence, il m'a ſemblé bon de te reduire ces differences en ceſte preſente Table.

Table des differences des playes.

Les differences des playes ſont priſes

- De la nature des parties où le mal eſt, leſquelles ſont ou
  - Similaires, qui ſont
    - Molles.
      - Glandules,
      - Chair,
      - Graiſſe,
      - Moüelle.
    - Dures.
      - Os,
      - Cartilages.
    - Mediocres.
      - Membranes,
      - Ligamens,
      - Vaiſſeaux,
        - Nerfs,
        - Veines,
        - Arteres.
      - Fibres.
  - Organiques, qui ſont
    - Principales.
      - Cerueau,
      - Cœur,
      - Foye.
      - Aucuns adiouſtent la matrice & les teſticules.
    - Miniſtrantes aux principales.
      - Trachée artere,
      - Poulmons,
      - Oeſophague,
      - Veſſie,
      - Eſtomach,
      - Boyaux.
    - Non miniſtrantes aux principales, comme
      - Oreilles,
      - Nez,
      - Pieds,
      - Mains.
- De leur eſſence, ou
  - Simple, ou
    - Quand n'y a aucune cauſe, ſymptome ne maladie, c'eſt à dire, n'ayant aucune diſpoſition compliquée.
  - Composée.
    - En laquelle y a complication d'autres diſpoſitions, ſans la remotion deſquelles ne peut eſtre obtenuë guariſon, qui eſt vnion.
- De la quantité
  - Grande,
    - Longue,
    - Large,
    - Profonde.
  - Moyenne,
  - Petite,
    - Courte,
    - Eſtroite,
    - Superficielle.
- De la figure
  - Droite,
  - Oblique,
  - Angulaire,
  - Ronde.

A

Des cauſes des playes. CHAP. II.

Diuiſion des choſes externes.

Les cauſes des playes, entant qu'elles ſont recentes & encores ſanglantes, ſont eſtimées eſtre toutes celles qui peuuent aduenir extrinſequement, c'eſt à dire, par choſes externes, leſquelles ſont animées, ou non animées. Les animées, ſont comme morſures, ou picqueures de beſtes, tant veneneuſes, que non veneneuſes. Les non animées, ſont comme vn coup d'eſpée, de baſton, de piſtole, de pierre, de dague, & autres choſes ſemblables : & ſelon les choſes dont elles ſont faictes, prennent diuers noms: comme celles qui ſont faites par choſes poinctuës, aiguës, & poignantes, ſont dites picqueures : & celles qui ſont cauſées par choſes trenchantes, ſont nommées inciſions, ou playes inciſées : & celles faites de choſes lourdes, peſantes, obtuſes, ou mouſſes, ſont dites contuſions, ou playes contuſes & meurtries.

Picqueures.
Inciſions.
Contuſions.

B

Les ſignes & iugemens des playes. CHAP. III.

Sentence.

Les ſignes des playes ſont cogneus par le ſens de la veuë, en la conſideration deſquels le Chirurgien auant toutes choſes, doit cognoiſtre quelles playes ſont curables, & quelles incurables, & guariſſent facilement ou difficilement. Car premierement vn ſage Chirurgien ne promettra iamais guariſon à celuy qui ne peut eſchapper, ou qui eſt en peril, à fin qu'il ne face ſoupçonner qu'il aye tué le malade, lequel ſera mort par la grandeur de la playe : & lors qu'il y a grand danger, ſans toutesfois que le mal ſoit deſeſperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe eſt ſuſpecte & tres-difficile à guarir, à fin que ſi la maladie eſt plus forte que la ſcience & moyen que l'on y ſçauroit mettre, on n'eſtime qu'il ſoit ignare, ou qu'il les aye abuſez. Mais comme telle choſe eſt l'office d'vn bon & prudent Chirurgien : ainſi c'eſt l'acte d'vn charlatan faire grand vn mal qui eſt petit, à fin qu'on eſtime de luy plus qu'il n'a executé : & eſt raiſonnable que le Chirurgien en confeſſant la curation C eſtre facile, oblige ſon honneur & ſa reputation, à fin que plus curieuſement il recherche & regarde tout ce qui concerne la ſanté du patient, & que le mal, qui de ſoy-meſme eſt petit, par la negligence de celuy qui le traitte, ne ſe face plus grand. Donc le Chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes pour les accidens qu'elles amenent, ce qu'il cognoiſtra, comme dit Galien, par ces trois poincts. Le premier pour l'excellence de la partie affligée, comme cerueau, cœur, grands vaiſſeaux, iaçoit qu'elle ſoit peu offenſée. Le ſecond à cauſe de la grandeur ou quantité de la maladie; comme ſont les playes ſpatieuſes, auec grande inciſion, larges & fort profondes, ſans qu'il y aye quelque partie noble offenſée. Le troiſieſme pour la malignité, comme ſont celles qui aduiennent és iointures, leſquelles ſont ſouuent accompagnées de cacoëthie ou malignité.

Galien 4. Met. chap. 6.
Gal. au lieu ſus allegué.

Du prognoſtic des playes. CHAP. IIII.

D Les playes ſont fort dangereuſes, quand il y a quelque grand nerf, veine ou artere bleſſez, pour la conuulſion & flux de ſang, tant veinal, qu'arterial qui ſ'enſuit, lequel l'abbat, & épuiſe la vertu du malade. Sẽblablemẽt ſont tres-mauuaiſes aux aiſſelles, cuiſſes, iointures, & entre les doigts : dauãtage ſi le teſt ou extremité du muſcle eſt attaint : les moins dangereuſes ſont aux parties charneuſes. Pareillement les playes faites à la veſſie, cerueau, cœur, foye, poulmons, eſtomach, inteſtins greſles, ſõt mortelles: & ſi quelque os, cartilage, nerf, portiõ de la ioüe ou de prepuce eſt coupé, ne peut ſ'augmenter, reünir, ny agglutiner. Auſſi les playes qui ſont contuſes, ſont plus difficiles à curer que celles qui n'ont qu'vne ſimple ſolution de continuité, à cauſe que deuant l'vnion faut mener la playe à ſuppuration & deterſion, choſes qui ne ſe peuuent faire qu'en long tẽps : celles qui ſont rondes, ſont pires que toutes les autres en qualité & condition de figure : à raiſon que l'vnion ne ſe fait que par le moyen d'vn angle, c'eſt à dire, rencontre de deux lignes : ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'eſt faite que d'vne ligne oblique.

Hipp. aph. 18. liu. 6.

Hipp. aph. 19. liu. 6.

A Dauantage les playes ſont eſtimées les plus grandes & dangereuſes, deſquelles les extremitez ſont plus eſlongnées les vnes des autres, ce qui ſe fait és playes rondes : au contraire celles de ligne droite, & faites ſelon les fibres, reçoiuent plus facilement guariſon. Semblablement ſi vn corps ieune eſt nauré, ſera pluſtoſt guary qu'vn vieillard, pource que nature eſt plus forte & vigoureuſe au ieune : & que le ſang eſt plus gras & gluant pour faire prompte vnion & regeneration de chair, au contraire plus ſec, & terreſtre, & moins abondant és hommes aagez : auſſi les playes faites au Printemps ne ſont ſi faſcheuſes, que celles qui ſont en Hyuer ou Eſté : car l'exceſſiue froideur & chaleur eſt contraire à icelles. Si la conuulſion ſuruient à vne playe, c'eſt vn mauuais preſage : car c'eſt ſigne que les parties nerueuſes ſont offenſées, & que le cerueau, qui en eſt la ſource, endure & ſouffre. Si aux grandes playes il ſuruient tumeur, c'eſt bon ſigne, pource que nature taſche à ſecourir la partie offenſée, & monſtre qu'elle n'eſt du tout abbatuë. Les parties organiques eſtans du tout coupées, iamais ne ſe peuuent reünir, d'autant que la partie eſtant hors, & ſeparée du corps, ne peut receuoir la vie & mouuement d'iceluy, ſans leſquels elle ne peut aucunement B viure. Les nerfs, veines & arteres, ſe reprennent quelquesfois, enſemble les os, non toutesfois proprement, c'eſt à dire, ſelon la premiere intention, ains ſelon la ſeconde. Or la premiere intention eſt, quand les parties diuiſées ſe reüniſſent enſemble, comme elles eſtoient auparauant ſans moyen de ſubſtance d'autre genre ou eſpece, ains par l'aide du nourriſſement, ſçauoir eſt par tranſmutation de l'aliment du tout ſemblable, & meſme que l'autre, comme il aduient aux parties charneuſes. La ſeconde intention eſt, quand les choſes diuiſées ſont vnies par le moyen de quelque autre ſubſtance que nature machine ſemblable à icelle, mais non meſme : & par tel moyen ſont reünies les parties ſpermatiques, comme ce qui vnit les os enſemble, eſt appellé *Callus* ou *Porus* : laquelle calloſité ſe fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'eſt celuy duquel l'os a eſté fait : lequel humeur eſtant là paruenu, ſ'eſleue & ioint enſemble les os, qui ne pourroient iamais autrement ſe reünir enſemble, pource qu'ils ſont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans ſe reüniſſent plus facilement, & auec moins d'addition : ce qui aduient pour leur molleſſe & delicateſſe. Or ie veux C bien aduertir le ieune Chirurgien, que ſouuent les playes qui ſont petites & non mortelles d'elles-meſmes, menent quelquesfois le malade à la mort : ce qui aduient pour le vice des choſes externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui eſt eſcrit par Hippocrates, diſant qu'il n'eſt ſeulement neceſſaire que le Medecin ou Chirurgien face ſon deuoir, mais auſſi y eſt requis l'ayde des choſes externes.

Iugement pris pour la figure.

Hipp. liure des vlceres.

Hip. conuulſ. ex vulnere lethal.

Hipp. apho. 66. liure 5.

Gal. liu. de arte parua.

Premiere intention.

Seconde intention.

Hipp. liu. 1. apho. 1.

De la curation des playes en general. CHAP. V.

LE Chirurgien pour la curation des playes ſe doit propoſer vne commune indication, qui eſt vnion des parties diuiſées, laquelle eſt notoire, meſmes aux idiots. Car ce qui eſt ſeparé, monſtre facilement qu'il doit eſtre reioint, d'autant qu'vnion eſt contraire à diuiſion : mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit eſtre faite, n'eſt cogneu de chacun. Or ceſte premiere & generale indication eſt parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme miniſtre de nature : & ſi nature n'eſt forte, le Chirurgien ne pourra venir à ſa fin pretenduë. D Or quand il exerce ſon operation, ſe propoſera cinq poincts principaux. Le premier eſt, oſter les choſes eſtranges, comme bois, fer, os : car autrement la playe ne ſe pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le ſecond eſt approcher les labies enſemble, d'autant que ſi elles n'eſtoient iointes, ne pourroient ſe conglutiner & reünir. Le troiſieſme eſt conſeruer les labies reiointes. Le quatrieſme eſt garder la temperature de la partie : car tant qu'elle ſeroit intemperée, iamais ne ſe feroit vnion. Le cinquieſme eſt la correction des accidens, leſquels peruertiſſent ſouuentesfois l'ordre de curation. Or par les choſes eſtranges nous n'entendons ſeulement ce qui ſera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre & autres, deſquelles nous parlerons cy-apres, mais auſſi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit eſtre oſté, comme ſang caillé, chair dilacerée, fragmens ou eſquilles d'os : leſquelles choſes empeſchent l'action de nature. Aduertiſſement au ieune Chirurgien : c'eſt qu'il n'vſe point de tentes, comme aucuns font ordinairement, ſi ce n'eſt qu'il y euſt dedans la playe quelques corps eſtranges, comme eſquilles ou autres choſes. Car vſant de tentes on fait douleur, & ſont eſtranges à

Gal. liu. 3. Met. chap. 1.

Cinq intentions pour la curation des playes.

Gal. Meth.

A nature, qui cauſe fluxion & apoſteme : & le Chirurgien ignorant ne penſe pas que ces tentes en ſoient cauſe, & n'oſe les oſter, eſtimant que ceſte boüe qui ſort de la playe, pourroit eſtre arreſtée, laquelle eſtant arreſtée & retenuë en la playe, rongeroit & caueroit. Au contraire, c'eſt la tente qui entretient la playe à ietter beaucoup de ſanie & bouë, & lors qu'on oſte les tentes, on void que toſt apres la playe ne iette plus, & ſe conſolide. Cecy eſt bien confirmé par Galien au 4. de la Meth. qui dit que tout vlcere (il prend icy vlcere pour playe) ſimple ou auec cauité, demande qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puiſſe empeſcher vnion : tellement que ſ'il aduient qu'il y ait araignée, poil, huile, & autres choſes eſtranges, elles empeſchent l'agglutination. Dieu ſçait l'honneur & le profit que i'ay receu pour n'auoir touſiours vſé de tentes. Partant icelles doiuent eſtre oſtées le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & principalement ſi elles compriment ou piquent quelque nerf ou tendon, dont ſ'enſuit grande douleur ou apoſteme à quelque partie principale, ou ſeruante à icelle. Toutesfois ne faut eſtre ſi curieux, que ſi par l'extraction d'iceux ſ'en peut enſuiure grande douleur, ou flux de ſang, ne ſoit expedient pluſtoſt attendre que nature le chaſſe petit à petit, comme luy eſtant contraire, ce qu'elle fait ſouuent auec la boüe : B & où l'attente ou delay ſeroit dommageable, faut que le Chirurgien opere promptement, ſeurement & auec peu de douleur, ſ'il luy eſtoit poſſible. Car és playes indiſcrettement maniées, ſuruient toutesfois flux de ſang, ſyncope, conuulſion, & autres mauuais accidens qui mettent le malade en plus grand danger que la propre playe. Telles choſes eſtranges ſont oſtées auec les doigts ou inſtrumens propres à cela : quelquesfois facilement, autresfois auec difficulté, ſelon que la choſe eſt faſcheuſe à trouuer & tirer : ce qui aduient ou pour la diuerſité & figure d'icelles choſes eſtranges, ou pour la nature de la partie qui eſt molle, dure, & profonde, à laquelle icelles ſont moins ou plus fort attachées, & pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaiſſeau. Or le moyen d'accomplir ceſte premiere intẽtion, enſemble les portraits des inſtrumens à ce neceſſaires, te ſeront declarez amplement au traicté des coups d'harquebuſes, fleches & dards. La ſecõde & troiſieſme intention ſ'obtiendra par meſmes moyens, qui ſont deux, à ſçauoir, par ligatures & ſutures. Toutesfois deuant qu'vſer des ligatures & ſutures, auras eſgard ſ'il y a flux de ſang, lequel ſ'il eſt C trop grand, ſera arreſté, & ſ'il n'a aſſez flué, on le laiſſera couler, ſi ce n'eſt en la capacité des ventres, afin que la partie ſoit deſchargée & moins vexée d'inflammation. Donc on approche & couure les léures des playes par ſuture ou ligature, ce qui ne conuient pas à toutes playes, mais ſelon la diuerſité des parties & figures faut vſer de l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux enſemble. Car la ſimple & petite ſolution de cõtinuité, a beſoin d'vne ſimple ligature appellée incarnatiue, principalement ſi elle eſt au bras & iambes : celle ſolution de continuité, qui eſt au trauers des muſcles, a beſoin de ſuture & de ligature, afin d'approcher les labies qui ſont par trop eſloignées : parce que chacune partie ſe retire vers ſon commencement & fin. Lors qu'il y a quelque portion de chair inciſée, laquelle pour la grande ſolution de continuité tombe en bas, a beſoin de ſuture, comme auſſi toutes les parties auſquelles les ligatures ne peuuẽt eſtre bien accommodées, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, léures, gorge, & ventre. Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures. La premiere eſt dite glutinatiue ou incarnatiue, la ſeconde expulſiue, la tierce retentrice. La glutinatiue ou incaruatiue appartient aux playes recentes ſimples, & eſt D faite auec deux chefs, en commençant à l'oppoſite de la playe, conduiſant & croiſant en ramenãt les léures ſeparées l'vne contre l'autre, non trop ſerrée, depeur d'induire inflammation & douleur, ny trop laſche, craignant qu'elle ne profitaſt de rien, & telle ligature ſe fait principalement és bras & iambes. La ſeconde nommée expulſiue, appartient aux vlceres ſanieux & fiſtuleux, pour expeller la ſanie : & ſe fait auec vne bande à vn ſeul chef, commençant à comprimer au fonds du ſinus, auquel lieu doit eſtre plus eſtroittement ſerrée, la continuant moderément iuſques à l'orifice de l'vlcere, afin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. La troiſieſme eſt appellée retentrice, appropriée ſeulement aux parties qui ne peuuent eſtre eſtreintes, comme au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie douloureuſe ne permet eſtre ſerrée. Son vtilité eſt de faire tenir les medicamens : & telle ligature ou bande ſe fait quelquesfois auec vn chef, ou auec pluſieurs. Toutes leſquelles bãdes ſerõt de linge nõ trop neuf, trop vieil, ne trop gros ne delié,

Sentence dorée.

Gal. 3. Meth.

Hipp. liu. des vlceres.

Trois manieres de ligatures.

Premiere dite glutinatiue.

Seconde dite expulſiue.

La tierce ligature dite retentrice.

A ſeront grandes & larges ſelon les parties où elles ſeront appliquées, prenant indication de la quantité, figure, & ſituation des membres: ce que nous demonſtrerons plus amplement aux traictez des fractures & diſlocations. La quatrieſme intention, qui eſt contregarder la temperature de la partie, ſe fera par bõne maniere de viure, & remedes vniuerſels & topiques. Quant à ſa maniere de viure, ſera tenuë froide & humide, iuſques à ce qu'il ſoit hors des accidens qui luy pourroient ſuruenir. Donc il mangera bien peu, & principalement ſ'il eſt plethoric, & ſ'abſtiendra de manger chair ſalée & eſpicée, & n'vſera de vin, principalement ſ'il eſt bilieux ou ſanguin, & en lieu d'iceluy vſera d'eau d'orge, ptiſane, bouchet. Il ſe tiendra en repos: car le repos (comme dit Celſe) eſt le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des femmes: auſſi fuira contention, courroux, & les paſſions de l'ame: & lors qu'il ſera hors des accidens, il vſera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin en retournant petit à petit à ſa couſtume & maniere de viure. Les remedes vniuerſels ſont la phlebotomie & purgation, leſquels ont vertu d'empeſcher la fluxion, dont la temperature de la partie ſeroit changée. Toutesfois ie ne louë les fortes purgations aux
B playes recentes, d'autant qu'elles ſont chaudes & aperitiues, & émeuuent le ſang, & les humeurs, qui ſont cauſe d'enflamber la playe & la faire apoſtumer, & autres accidens. Quant à la phlebotomie, elle n'eſt pas touſiours neceſſaire, comme aux petites playes, & aux corps qui ne ſont cacochymes ny replets, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps eſt replet, & aux playes des iointures, tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, reſuerie, & inquietude. Les purgations doiuent eſtre douces & benignes, d'autant que les fortes eſmeuuent & eſchauffent, dont ſe peut enſuiure quelque fluxion & inflammation. Il pourra vſer d'vn bol de caſſe, ou d'vne infuſion de rheubarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicamens topiques ſont dits *Colletica*, leſquels doiuent eſtre deſiccatifs & aſtringens, à fin de contenir les labies enſemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois eſgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les ſimples ſont, thus, aloës, ſarcocolla, bolus arme. terra ſigillata, ſanguis draco. terebinthina vulgaris, Veneta, gummi elemmi, plantago, cauda equina, ſymphytum maius, farina
C volatilis molendini, & pluſieurs autres, leſquels nous dirons en noſtre Antidotaire.

Quatrieſme intention.

Cornel. Celſ.

Remedes vniuerſels.

A quelles playes la phlebotomie eſt neceſſaire.

Le cinquieſme poinct, eſt la correction des accidens, leſquels ſouuentesfois donnent grandes faſcheries & beaucoup d'empeſchemens au Chirurgien, eſtant contraint de laiſſer la propre cure, pour ſuruenir à iceux: comme flux de ſang, douleur, inflammation, fieure, conuulſion, paralyſie, ſyncope, reſuerie, & ſemblables, deſquels dirons le plus ſuccinctement que nous pourrons.

Cinquieſme intention.

Des ſutures ou Couſtures. CHAP. VI.

LOrs que les playes ſont faites au long des bras, cuiſſes & iambes, on ſe peut bien paſſer de les coudre, à cauſe que par ligatures & compreſſes ſe peuuent reioindre: mais quand elles ſont au trauers, demandent eſtre couſuës, parce que la chair & autres parties eſtans coupées, ſe retirent vers les parties ſaines, & y eſt fait grande diſtance. A
D ceſte cauſe pour reioindre & tenir les léures de la playe, les conuient coudre. Et ſi la playe eſt profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement: car ſi on ne prend que la ſuperficie, la playe ſe reioint ſeulement ſuperficiellement, & au profond non, & la ſanie eſt retenuë, & ſe fait apoſtemes & vlceres caues. Maintenant faut traicter la maniere de les faire. Or il y a cinq principales ſortes de ſutures. La premiere eſt faite en laiſſant la diſtance d'vn doigt entre les poincts: & eſt propre aux playes recentes, faites aux parties charneuſes qui ne ſe peuuent ioindre auec ligatures: & quand il n'y a rien d'eſtrange en la playe, icelle ſe fait en ceſte maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilée, vnie, ayant la pointe triangulaire, à fin qu'elle entre plus facilement en la chair: & faut que l'extremité de ſa teſte ſoit caue, à fin que le fil ſe cache: ainſi faiſant, ladite aiguille paſſera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule feneſtrée, ſus laquelle ſera appuyée vne partie de la léure de la playe, à fin qu'elle ne tourne ne çà ne là en paſſant ladite aiguille, & qu'on puiſſe voir par la feneſtre quand l'aiguille ſera paſſée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, de peur que lors qu'on tire le fil, elle ne le ſuiue. Et ayant

Bon documẽt pour le ieune Chirurgien.

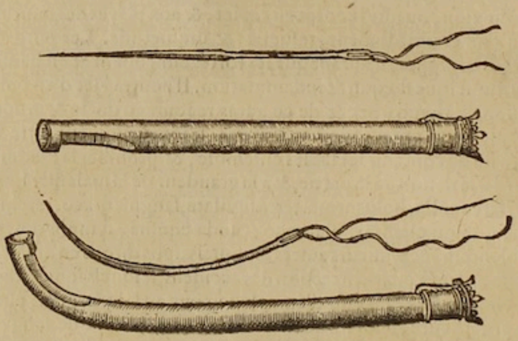
Cinq ſortes des ſutures.

Premiere ſuture.

Deſcription de l'aiguille.

ainſi paſſé les léures de la playe, ſoit fait vn nœud, & ſera coupé le fil aſſez pres d'iceluy, depeur que le reſte du fil n'adhere contre les emplaſtres, qui en les oſtant pourroient induire douleur. A Et faut noter, qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le ſecond au moyen eſpace, en faiſant qu'il y aye entre chacun poinct diſtance d'vn doigt: & ne faut ioindre du tout les léures l'vne contre l'autre, afin que le pus ſe puiſſe vuider, & euiter inflammation & douleur. Car ſi on ioinct les léures enſemble au temps que le pus ſe fait, ſuruient tumeur à la partie, laquelle diſtẽd les léures, & eſtans diſtenduës le fil les coupe. Semblablement ne faut prendre la chair ſuperficiellement, ny trop profondement: car ſi on la prend ſuperficiellement, ne tiendra point: & ſi on la prend trop profondement, induit douleur & inflammation, & rend la cicatrice laide. Vray eſt quand les playes ſont profondes au trauers des gros muſcles, il faut faire la couſture profonde, c'eſt à dire, prendre beaucoup de chair, afin que les poincts ne ſe rompent. Or quelquesfois les playes ſe font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & aiguille courbe: autrement te ſeroit impoſſible faire ta ſuture comme deſirerois. Et parce ie t'ay biẽ voulu donner le pourtraict de l'vne & de l'autre, afin de prendre ce qui te ſera le plus commode. B

Cannules & aiguilles propres à faire les ſutures.



C

Seconde ſuture.

Troiſieſme ſuture.

Quatrieſme ſuture.

Cinquieſme ſuture.

La ſeconde ſuture eſt faite en maniere que les pelletiers couſent leurs peaux, & eſt propre aux playes des inteſtins, craignant que les matieres ne ſortent & tombent hors par la playe. La troiſieſme eſt faite, en paſſant vne ou pluſieurs aiguilles enfilées au trauers des léures de la playe, puis remplier & tourner le fil autour d'icelles, ainſi que font les Eſcoliers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets: & telle ſuture eſt appropriée aux léures fenduës, ſoit par nature ou par art, comme nous monſtrerons cy-apres t'en donnant le portraict. La quatrieſme eſt dite Gaſtroraphie, qui eſt appropriée ſeulement aux grandes playes des muſcles de l'Epigaſtre, auec inciſion du Peritoine, laquelle ſera declarée en ſon propre lieu. La cinquieſme eſt la ſuture ſeiche, qui ſ'accommode ſeulement aux playes de la face, laquelle nous deſcrirons en ſon propre lieu. D

Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. CHAP. VII.

Le ſang eſt le threſor de la vie.

Souuent pour quelque vaiſſeau, à ſçauoir veine ou artere, qui aura eſté coupé ou rompu, & dilaceré, ſuruient hemorrhagie aux playes, auquel eſt bien neceſſaire donner prompt ſecours, attẽdu que le ſang eſt le threſor de la vie, ſans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, ſe cognoiſt parce qu'il eſt ſubtil, & ſort en ſautant, à raiſon de l'eſprit vital contenu aux artetes: ſ'il ſort de la veine, il n'eſt ſi ſubtil, mais gros, noir, & ne ſort en ſautelant. Or il y a pluſieurs moyens d'arreſter ledit flux de ſang. Le premier & le plus commun, eſt d'approcher les léures de la playe, & appliquer (ſi elle n'eſt profonde) medicamens, leſquels auront vertu de reſtrein-

A dre, glutiner, refrigerer & desseicher. Comme ℞. terræ ſigill. bol. arm. añ. ℥ ß. thur. maſt. myrrh. aloës, añ ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre. ℞. thur. & aloës añ. partes æquales : excipiantur cum albumine oui & pilis leporis : & d'iceux medicamens en ſeront chargez les tentes & plumaceaux, qui ſeront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe : puis par deſſus ſera mis vne compreſſe & ligature propre, & la partie ſera tenuë en bonne & deuë ſituation, & principalement ſans douleur, ſ'il eſt poſſible. Et là où le ſang ne pourroit eſtre eſtanché par ces remedes, alors on oſtera la compreſſe, & preſſera on du doigt ſur l'orifice du vaiſſeau, & y ſera tenu iuſques à ce qu'il ſoit fait vn thrombus, c'eſt à dire, que le ſang dedans & autour l'orifice du vaiſſeau ſoit caillé, & par ainſi eſt engardé de ſortir. Or ſi le ſang ne laiſſoit de fluer, alors faudroit deſcoudre la playe (ſi on y auoit fait ſuture) & prendre le vaiſſeau par deſſus auec vne aiguille vers ſa racine, auec bonne portion de chair, ſelon que la partie le pourra permettre, & le lier. Car par ce moyen i'ay arreſté de grands flux de ſang, meſme aux amputations des membres, comme diray en ſon lieu. Quelquesfois faut deſcouurir le cuir par deſſus, B puis le lier, comme ſi la veine ou artere iugulaire auoient eſté coupées : ſi elle ſe retire tant en ſa partie ſuperieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, eſleuer le cuir à l'endroit du vaiſſeau, & le couper ſans toucher audit vaiſſeau : puis eſtant deſcouuert, il conuient paſſer vne aiguille enfilée par deſſous, puis la lier : ce que i'ay fait pluſieurs fois. Et deuant que d'oſter le filet duquel on aura lié les veines ou arteres, faut que la chair ſoit engendrée deſſus, à fin de boucher leurs orifices, depeur que le ſang deſcoulaſt derechef : parquoy ne ſe faut trop toſt auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne ſoit regenerée. Et là où le vaiſſeau en quelque partie que ce fuſt, ne pourroit eſtre lié, faudroit venir aux medicamens eſcharotiques, faiſant crouſte, comme poudre de vitriol calciné, poudre de mercure auec autant d'alun calciné, ou cautere potentiel, leſquels font eſchare : laquelle ne faut faire tomber, iuſques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-meſme, & que l'orifice du vaiſſeau qui en eſtoit bouché, ſoit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquesfois pour eſtancher le ſang, le Chirurgien eſt contraint de couper du tout le vaiſſeau, pource C qu'eſtant coupé, chaque portion ſe retire vers ſon coſté, & ſe cache dedans la chair, eſtant recouuert des parties circonjacentes qui ſont deſſus, & lors auec peu d'ayde ledit flux eſt eſtanché. Mais deuant que le couper, ſi on le peut lier, comme auons dit cy-deſſus, ſera encores plus ſeur.

Medicamēs.

Autre moyē d'eſtancher le ſang.

Autre maniere pour eſtancher vn flux de ſang.

De la douleur qui ſuruient aux playes. CHAP. VIII.

Cauſes d'inflammation.

LA douleur ſuruenant aux playes doit eſtre diligemment appaiſée, parce qu'il n'y a choſe qui proſterne & abbatte plus les vertus du malade ; & jaçoit que le corps ſoit de bonne habitude & temperature, toutefois icelle douleur cauſe touſiours fluxion : car à toute partie affligée eſt enuoyé plus d'humeur qu'il n'eſt de beſoin, d'autant que Nature taſche touſiours à la ſecourir : & pour la multitude d'humeur qui y abonde pechāt en quantité ou qualité, ou tous les deux enſemble, ſ'excite à icelle inflāmation. Or pour empeſcher telle douleur & fluxion, on appliquera autour de la partie des defenſifs & le- D nitifs, leſquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade, comme, ℞. olei myrtini & roſar. añ. ℥ ij. ceræ alb. ℥ j. far. hord. ℥ ß. bol. arme. & terræ ſig. añ. ʒ vj. liquefacta cera cum oleis, incorporentur omnia ſimul, & fiat medicamentum vt artis eſt : lequel ſera appliqué au deſſus & autour de la partie. Autre, ℞. emplaſt. diachalcit. ℥ iiij. olei roſat. & acet. añ ℥ ß. liquefiant ſimul, & fiat medicamentum ad eum quem præſcripſimus vſum. Et pour lenir & adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile roſat, & de myrtiles, adiouſtant vn blanc d'œuf : & ſi l'inflammation n'eſt grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablement pourrez vſer d'vn oxycrat, auquel tremperez vos compreſſes & bandes. Or tels remedes demandent eſtre renouuellez ſouuent : car eſtans ſecs augmentent la douleur. Et ſi la partie eſt ſi enflammée & douloureuſe qu'elle ne cede pour les remedes ſuſdits, vous vſerez de medicamens ſtupefactifs, cōme oleum papaueris, mandragoræ, cataplaſme de hyoſquiame & d'ozeille, y adiouſtant mauues & guimauues, deſquels auons parlé en phlegmon, & du moyen d'en vſer. Bref, le Chirurgien aura égard à la cauſe de la

Medicamens defenſifs.

Le Chirurgien eſt contraint de paſſer aux ſtupefactifs.

A

douleur, & à l'humeur qui fluë à la partie, & où nature tend : car ſelon iceux les medicamens doiuent eſtre diuerſifiez : comme ſi la douleur eſt cauſée par chaleur, ſera mitigée par froideur, & ainſi des autres : ſi elle tend à ſuppuration, ſera aydée par remedes propres à tels accidens.

Du Spaſme ou conuulſion. CHAP. IX.

Que c'eſt que ſpaſme.

Difference entre ſpaſme & paralyſie.

Difference de conuulſion.

B

SPaſme ou conuulſion, eſt retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & par conſequent des muſcles & parties qui autrement ſe meuuent à noſtre volonté vers leur origine, qui eſt le cerueau, ou la nucque, de ſorte qu'il n'eſt en la puiſſance du malade eſtendre ſelon ſa volonté (pendant l'accés) la partie malade, ou tout le corps, ſi la conuulſion eſtoit vniuerſelle : toutesfois l'action n'eſt pas perduë, comme en paralyſie, mais eſt changée & deprauée, d'autant que les muſcles font meſme action, comme quand la faculté animale les meut, lors qu'ils ſe portent naturellement : icelle conuulſion ſouuentesfois occupe tout le corps, & quelquesfois vne ſeule partie. Or il y en a de trois ſortes & differences : la premiere eſt dite en Grec *Tetanos*, qui ſe fait lors que tout le corps ſe tient droit & qu'il ne peut tourner, fleſchir, ne hauſſer. La ſeconde *Opiſthotonos*, qui ſe fait lors que tout le corps, teſte & col ſe retient en la partie poſterieure. La troiſieſme *Emproſthotonos*, qui ſe fait lors que tout le corps, col & teſte ſe retire à la partie anterieure. Il ſe fait auſſi conuulſion à quelque partie ſeulemẽt, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe, lors que le nerf qui ſert à telle partie, eſt offenſé.

Cauſes de conuulſion faite par repletion.

C

Cauſes de cõuulſion faite par inanition.

Hip. liu. 2. 26. aph.

Cauſes de conuulſion faicte par compaſſion.

D

Signes de conuulſion.

Conuulſion ſe fait ou par repletion, ou par inanition, ou par compaſſion, c'eſt à dire de quelque douleur. Les cauſes de repletion ſont quantité d'humeurs, dont le corps eſt tout plein, par trop boire & manger, ou par intermiſſion d'exercice, ou ſuppreſſion de quelque vacuation ordinaire, comme flux de ſang, hemorrhoïdes, & mois aux femmes, leſquels humeurs rempliſſent & ſ'imbibent és nerfs : ce faiſant ſ'eſlargiſſent, & ſont contraints de ſ'accourcir : ce qui eſt manifeſte à voir à vne aiguillette de cheurotin lors qu'on l'eſlargit, & eſtãt eſlargie ſ'accourcit, ou aux cordes des inſtrumens muſicaux, leſquelles en temps pluuieux, pour l'humidité dont elles ſont imbuës, ſe rompent pour la trop grande repletion. Les cauſes d'inanition ſont grands vomiſſemens, flux de ventre, effuſion de ſang : laquelle maniere de conuulſion, ſi elle aduient à cauſe d'vne grande playe, eſt mortelle, pour les eſprits qui ſe feront euacuez. Icelle ſuruient auſſi pour vne fieure ardante, laquelle pour ſa grande chaleur eſtrange, auroit conſommé & deſſeiché l'humidité ſubſtantifique des nerfs, qui fait que leſdits nerfs ſe retirent comme on void vn parchemin ſe retirer & greſiller, lors que l'on l'approche pres du feu, ou comme l'on void les cordes de luth ſe rompre en Eſté, par trop grande ſiccité : & icelle conuulſion eſt incurable. Car il eſt meilleur, comme nous enſeigne Hippocrates, que la fieure ſuruienne en conuulſion, que la conuulſion en fieure : ce qui ſe doit entendre, ſi la conuulſion eſt cauſée par repletion : & ſi ladite fieure eſt proportionnée & reſpondante en force & vertu à la cauſe qui fait telle conuulſion, d'autãt que la fieure conſomme cet humeur gros & cras, qui eſt cauſe de telle maladie. Les cauſes de conuulſion par compaſſion & douleur ſont, comme pointure de nerf, ſoit de corps animé ou inanimé : inanimé, comme d'vne aiguille, d'vne eſpine, ou lancette, ou ſemblable choſe aiguë : l'animé, comme morſure & piqueure de quelque beſte veneneuſe ou non veneneuſe, comme nous auons dit : ou pour auoir enduré vn extreme froid, lequel eſt du tout contraire aux playes nerueuſes, leſquelles choſes excitent extremes douleurs : adonc les nerfs ſe retirent vers leurs origines, qui eſt le cerueau, comme vn enfant fait à ſon pere, luy demandant aide & ſecours lors qu'il ſent quelque douleur. D'abondant, ſpaſme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuſe, qui ſ'eſleue au cerueau, & eſt cauſe que reſentant ceſte pourriture, ſe comprime & retire en ſoy, & par conſequent tous les nerfs & muſcles du corps, comme l'on void arriuer aux epileptiques, dont il appert que non ſeulement le cerueau, comme ſource compatit aux nerfs, mais auſſi les nerfs au cerueau affecté. Les ſignes de conuulſion ſont difficiles, laborieux, douloureux, & deprauez mouuemens d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des léures, comme ſi le malade vouloit rire, aſtri-

ction

A ction des mandibules, auecques vne ſueur vniuerſelle, tourment des yeux, & peruerſion de toute la face. En paralyſie la léure tourne vers la partie malade, & en ſpaſme vers la partie ſaine.

De la cure de ſpaſme. CHAP. X.

Cure de ſpaſme fait par repletion.

Liniment.

Cure de ſpaſme fait par inanition.

LA cure de ſpaſme ſe doit diuerſifier ſelon la diuerſité de la cauſe : car celuy qui eſt faict par repletion, eſt autrement curé que celuy qui eſt cauſé d'inanition : auſſi celuy qui eſt fait par compaſſion ou douleur. La curation de ſpaſme faict par repletion, ſera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant & ſaignant, & par application de remedes fort reſolutifs : auſſi par grand exercice, frictions, bains ſulphurez, & autres remedes ordonnez ſelon l'aduis du docte Medecin, afin de conſommer les humeurs ſuperabondans, qui ſont en la ſubſtance des nerfs, & en toute l'habitude du corps. Les B medicamens topiques ſont, huiles, vnguens, linimens, deſquels ſeront frottez le col & eſpine du dos, & principalement les parties retraictes. Les huiles ſont, comme oleum vulpinum, lautinum, chamæmelinum, lumbricorum, de terebenthina, de coſto, de caſtoreo. Les vnguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatum : ou d'vn tel liniment. ℞. olei camomil. & lau. añ. ℥. ij. olei vulp. ℥. j. vnguen. de alth. & mart. añ. ℥. ß. axung. vulpis ℥. j. aquæ vitæ ℥. j. ß. ceræ quantum ſuff. fiat liniment. ad vſum. Autre. ℞. olei lumb. de ſpica, & de caſto. añ. ℥. iij. axungiæ huma. ℥. j. ſulphuris viui ℥. ß. ceræ. quantum ſufficit, fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. añ. ℥. iij. olei de terebint. ℥. ij. olei ſaluiæ ℥. ß. aquæ vitæ ℥. j. ceræ ℥. j. ß. fiat linimentum. Il faut auſſi que le patient face vne diete, & ſue en ſon lict : ſemblablement qu'il vſe de la decoction de gaiac : car par tels moyens ſe conſommera vne grande quantité d'excremens, gros, eſpais, & viſqueux, qui ſont cauſe de tel mal. Le ſpaſme & conuulſion faite par inanition, ſera guarie par ſon contraire, qui eſt repletion, nourriſſant le malade de viandes ſucculentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coulis humectans, faits de chappons, pigeonneaux, C veau & mouton gras, adjouſtant fueilles de violiers, & mauues : bref vſera de toutes viandes engendrans bon ſuc. Il vſera des conſerues, leſquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme conſerues de bugloſſe, violettes, fleurs de bourache, & de nenuphar. Ce boüillon luy eſt grandement profitable. ℞. lact. bugloſſ. portulac. añ. m̃. j. quatuor ſeminum frigid. major. añ. ℥. ß. ſeminis berberis ʒ. j. decoquantur omnia ſimul cum pullo gallinaceo, capiat ius ſingulis matutinis. S'il eſt alteré, luy ſera ordonné vn tel iulep. ℞. aquæ roſar. ℥. iiij. aquæ violat. ℔. ß. ſaccar. albiſſ. ℥. vj. fiat iulep. vtatur in ſiti. S'il eſt conſtipé, il vſera de clyſteres emolliens, & humectans, faits de bouïllons, de teſtes & pieds de mouton, auſquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violettes de Mars, & autres herbes ſemblables : ou bien vn de laict & d'huile. Pour les choſes externes, vſera des linimens & bains, comme d'vn tel liniment. ℞. olei violar. & amygdal. dulc. añ. ij. olei lilior. & lumbric. añ. ℥. j. axun. porc. recentis ℥. iij. ceræ nouæ quantum ſuff. fiat linim. ex quo vnguatur tota ſpina, & pars affecta.

Exemple d'vn bain remollient, humectant & relaſchant.

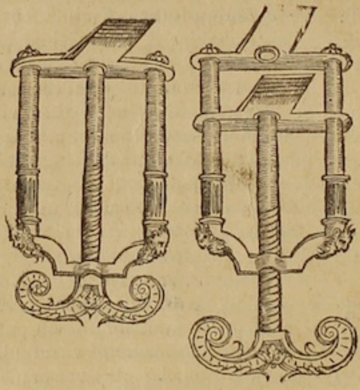
D ℞. fol. mal. biſmal. violar. pariet. an. m̃. vj. ſem. lini, & fœnug. añ. ℔ ß. coquãt. in aq. cõmuni, addẽdo olei lilior. ℔. viij. fiat balneum, auquel le malade entrera eſtãt tiede, & en ſortant ſera eſſuyé auec linges chauds en ſon lict, & repoſera ſ'il eſt poſſible, ſans prouoquer la ſueur. Et ſi le malade pouuoit porter la deſpenſe, on pourroit vſer d'vn bain de laict pur, ou du tout d'huile, ou bien egalement proportionnez enſemble.

Cure du ſpaſme par conſentement & douleur. CHAP. XI.

Les piqueures & morſures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatées.

LE ſpaſme qui vient par conſentement & douleur, eſt curé par remedes contrarians à icelle : comme ſi elle procede d'vne picqueure, ou morſure d'vne beſte veneneuſe, il faut dilater l'ouuerture & tenir la playe ouuerte, & inciſer la peau, afin que l'humidité & matiere veneneuſe aye plus libre iſſuë : ſemblablement on y appliquera des medicamens de ſubtile eſſence, leſquels ſeront de ſiccatifs & liquides, ayans vertu d'attirer ceſte venenoſité, comme theriaque, ou mithridat diſſoult en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, leſquels ſont alexipharmaques: auſſi cornets, ventouſes & ſang-ſues. De meſme és autres cauſes de douleur, il faudra vſer de medicamens contrarians à icelle cauſe: comme ſi le ſpaſme eſt fait par douleur prouenante de punction, ou d'vn nerf ou d'vn tendon, ſeront appliquez medicamens propres, comme huile de terebenthine, d'euphorbe, meſlées auecques eau de vie, & autres ſemblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy-apres. Or quand le ſpaſme ſuruient par trop grand froid (d'autant qu'il eſt ennemy du cerueau, de la moüelle ſpinale & nerf) le malade ſera mis en lieu chaud, comme en eſtuues, ſe donnant de garde de ſ'expoſer incontinent au grand feu, ou en bain tiede: & luy ſeront appliquez les linimens chauds cy-deſſus mentionnez, le long de l'eſpine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir eſgard, lors que le malade commence à venir en ſpaſme, qu'il luy face tenir vn baſton entre ſes dents, afin que les mandibules & dents ne ſe ſerrent du tout: car par ce moyen quelques-vns ſe ſont coupez la langue, qui n'eſt ſans grand preiudice du patient: & ſi les dents eſtoient fort ſerrées, la bouche ſera ouuerte par vn inſtrument qui ſe dilate & ouure par le benefice d'vne viz, tant & ſi peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui eſt ouuert, & d'vn autre fermé.

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtans ſerréess.



De la Paralyſie. CHAP. XII.

Definition de paralyſie.

Difference entre paralyſie & apoplexie.

Difference entre conuulſion & paralyſie.

Cauſes internes.

Cauſes externes.

Signes des parties offenſées.

Paralyſie ou reſolution eſt vne relaxation ou mollificatiõ des nerfs auec priuation du ſentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn coſté dextre ou ſeneſtre, & telle eſt dite propremẽt paralyſie: ou de quelque partie ſeulemẽt, & telle eſt dite moins propremẽt paraplegie: car ſi elle occupoit tout le corps, telle affection ne ſeroit dite paralyſie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquesfois les parties inferieures, à ſçauoir depuis la ceinture iuſques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle ſuruient auſſi à la langue, œſophague, veſſie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle eſt differente à conuulſion: car en icelle il y a retraction du membre, & en paralyſie relaxation & reſolution: auſſi le ſentiment eſt perdu, ce qui n'eſt en ſpaſme & conuulſion: toutesfois quelques-vns ont vne douleur poignante à la partie, & leur ſemble qu'ils bruſlent quelquesfois. Les cauſes ſont internes ou externes: les internes ſont humeurs gros, cras, & viſqueux, qui font obſtruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moüelle ſpinale: & par conſequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le ſentiment & mouuement, ne peut eſtre enuoyée par iceux aux parties de noſtre corps. Les cauſes externes ſont cheute, qui cauſe quelque luxation & contorſion aux vertebres, ſolution de continuité, compreſſion, conſtriction: leſquels accidẽs empeſchent que l'eſprit animal ne

A puiſſe reluire & paſſer en la ſubſtance des nerfs. Or ſelon la partie offenſée, ſ'enſuit paralyſie ou reſolution, ce qui ſe voit facilement par l'anatomie. Car lors que la paralyſie eſt vniuerſelle, c'eſt à dire qu'elle occupe le coſté dextre ou ſeneſtre, nous deuons eſtre aſſeurez que le vice vient du cerueau, & de la ſpinale medulle: & ſi le chef n'eſt offenſé & que les parties inferieures ſouffrent paralyſie, c'eſt ſigne que l'eſpine eſt mal diſpoſée: & ſi les bras demeurent paralytiques, c'eſt ſigne que la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme vertebre du col, ſont offenſées. Semblablement quand les parties inferieures ſouffrent reſolution, les vertebres des Lumbes & os Sacrum ſont offenſées: ce que le Chirurgien doit ſoigneuſement conſiderer, afin qu'il aye recours à l'origine du mal. Si la paralyſie vient à cauſe d'vne ſolution de continuité du nerf, ou d'vne grande contuſion, eſt incurable: d'autant que le chemin par lequel eſtoit porté l'eſprit animal, eſt coupé. Les vieilles gens ne ſont iamais guaris, ou difficilement de telle maladie, à cauſe de leur debilité, eſtans deſtituez de chaleur naturelle. & par ce qu'ils abondent en excremens ſuperflus. N'eſt auſſi curable la paralyſie inueterée, & qui de longue main ſ'eſt miſe en poſſeſſion de la partie, & non plus que B celle qui ſuruient à l'apoplexie. Si la fieure ſuruient à la paralyſie, c'eſt bon ſigne, d'autant qu'elle conſomme & diſſipe par ſa chaleur ceſt humeur gros & viſqueux. Lors que la partie affligée de paralyſie demeure atrophiée, & que la partie oppoſée ſe monſtre mieux refaite en tumeur, chaleur & douleur, c'eſt mauuais ſigne, d'autant que le nourriſſement n'y reluit pas: ains au contraire, ſe tranſporte tout vers la partie ſaine & oppoſite: & ſi la couleur naturelle ſe change, cela demonſtre que l'eſprit vital n'eſt ſuffiſamment porté à icelle.

Prognoſtic.

Cure de Paralyſie. CHAP. XIII.

L'vſage du Gaiac, eſt bon aux paralytiques.

POur la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres, qui conſiſtent au regime & purgation: ce que ie laiſſe au docte & prudent Medecin. La decoction de Gaiac eſt fort neceſſaire pour leur donner à boire, d'autant qu'elle prouoque la ſueur, ſubtilie l'humeur gros & viſqueux, & deſſeiche par meſme moyen les humiditez ſuperfluës qui ſont imbibées aux parties nerueuſes: & C lors qu'il ſuera, eſt tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralyſée des bricques rouges de feu, puis eſteintes en vne decoction d'herbes reſolutiues, cuittes en vin blanc, & vne portion de vinaigre: puis enueloppées en des linges, & appliquées autour d'icelle: ou on vſera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude, ou de veſſie de bœuf, ou de pourceau, à demy remplies de la ſuſdite decoction, parce que telle chaleur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui eſt en telle maladie grandement languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue figurée au chapitre des eſtuues, afin de receuoir vne telle euaporation. ♃. fol. ſaluiæ, lauan. laur. maior. abſ. thymi, ang. rutæ, an̄ m̃. ß. flor. cam. melil. anet. anth. an̄. p. ij. baccar. laur. & iunip. conqua. an̄. ℥. j. caryoph ℥ ij. aquæ fontanæ & vini alb. an̄. ℔. iiij ponantur omnia in vaſe ſupradicto ad vſum. Le malade ſe tiendra dans ladite cuue, ayãt eſgard aux forces: puis ayant receu ladite eſtuue ſera mis dedans le lict bien couuert, & ſuera encores derechef, puis ſera eſſuyé, & repoſera quelque temps, apres ſera frotté de cet vnguent, lequel eſt grandement approuué de Leonellus Fauentinus. ♃. olei laurini & de tereb. an̄. ℥. iij. olei nard. & petrolei an̄. ℥. ij. vini maluatici ℥ iij. D aquæ vitæ ℥. ij. pyrethri, piper. ſinapis, gr. iunip. gummi hederæ, anacard. ladani puri an̄ ℥. j. ß. terantur & miſceantur omnia cũ oleis & vino, bulliant in duplici vaſe vſque ad vini conſumptionem: facta forti expreſſione, adde galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, caſtor. adipis vrſi, anatis, an̄. ʒ. ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo ceræ parũ, ſi opus fuerit. Autre remede loüé de pluſieurs autheurs. ♃. myrrh. elect. aloës, ſpicæ nardi, ſãguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobalſ. ammonij, ſarcocol. croci, maſt. gummi Arabici, ſtyrac. liquid. ladani, caſtor. an̄. ℥. ij. moſchi ʒ j. aquæ vitæ. ℥ j. terebint. Venetæ ad põdus omnium. Les choſes qui doiuẽt eſtre pulueriſées le ſeront, & les hommes ſerõt liquefiez auec l'eau de vie, en vn peu de vinaigre: puis le tout ſera mis en vaiſſeaux propres pour les diſtiller in balneo Mariæ: & d'icelle liqueur ſerõt frottez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy ſouuent experimenté. ♃. rad. angel. ireos Florent. gent. cyper. an̄. ℥ j. calami aromatici, cinnamo. garyophyl. nuc. moſcat. macis an̄ ʒ. ij, ſaluiæ maior. vuæ artrit. lauãd. roriſ. ſatureiæ, puleg. calament. mẽtaſt. an̄. m̃. ß flor. camomil. melil. hyperic. anth. ſtechad.

Decoction pour mettre à la ſuſdicte marmite.

Nota qu'il faut qu'il y ait vn paulſlon ſur ladite cuue.

Leonellus Fauentinus.

Meſué.

De Vigo.

Tagaut.

Remede bien experimenté.

añ.p.j. le tout ſera conquaſſé & haché, puis infuſé en vne pinte d'eau de vie, & autant de maluoiſie, & ſeront diſtillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-deſſus. Et de ceſte diſtillation on en frottera toute l'eſpine & les parties paralytiques: dauantage on en pourra bailler au matin vne cueillerée à boire au malade auec vn peu de ſuccre, à cauſe qu'elle a vertu d'eſchauffer l'eſtomach, & conſommer les humiditez contenuës en iceluy, qui ſont cauſe de telle maladie. Dauantage ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, auſſi faire frictions longues & aſpres auec linges chauds, afin de reuoquer la chaleur naturelle, conſommer l'humeur contenu aux parties nerueuſes. On pourra pareillement vſer d'huiles de ſaulge, roſmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix, muguettes, & generalement de tous aromates, leſquelles ſeront tirées, comme nous dirons cy-apres, où meſmes donnerons la figure des vaiſſeaux, & le moyen de les diſtiller. Pareillement ce liniment eſt fort propre aux paralyſies & nerfs retirez. ℞. olei hypericonis ℔.j. terebent. ℔. ß. olei laurini ℥. iiij. olei de ſpica ℥. j. ß baccarum iuniperi puluериſati ℔. ß. pul. euphorbij ℥. ß. caryophyllorum & zingiberis, & nucis moſcatæ añ. ℥. j. ß. flor. lauandulæ, ſaluiæ & roriſmarini añ. m̃. ij. aquæ vitæ ℥. vj. piſtentur & macerentur in balneo Mariæ, poſtea colentur: in colatura adde ceræ quantum ſufficiet, fiat linimentum, duquel en ſera oinct toute la nucque & partie affectée, & toute l'eſpine. Semblablement la liqueur qui ſ'enſuit eſt tres-ſinguliere par deſſus tous remedes, à la paralyſie: lequel i'ay retiré de Meſué, & apres luy de Guidon & Tagaut, qui eſt tel qu'il ſ'enſuit. ℞. myrrhæ, aloës, ſpicæ nardi, ſanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalſami, bdellij, carpobalſami, ammoniaci, ſarcocollæ, croci, maſtiches, gummi arabici, ſtyracis liquidæ, añ. ʒ. ij. ß. ladani, ſucci caſtorei añ ℥. ij. ß. muſchi odorati ʒ. ß. terebenth. clariſſimæ ℥. iiij. quæ debent puluериſari, pulueriſentur, & vnà cum terebent. fiat miſtio, ac in balneo Mariæ, in vaſe vitreo lento igne ſecundum artem, fiat diſtillatio quæ ſeruetur ſic, ne euaneſcat inſenſibiliter. Ie loüerois fort, ſi en ceſte diſtillation on adjouſtoit de l'huile de terebenthine & eau de vie bien rectifiée auec vn peu d'huile de ſaulge extraicte par eſſence. Meſué des maladies du cœur, Guy de Cauliac au chapitre de la paralyſie, Tagaut au chap. de la paralyſie, Andreas à Cruce des playes des nerfs, ſur la fin, loüent tous à merueille ceſte diſtillation, comme choſe diuine à la paralyſie, prouenant de cauſe externe & interne.

Autheurs.

De Syncope & defaillance du cœur. CHAP. XIV.

Definition.

Cauſes.

SYncope eſt vne ſoudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade ſans aucun mouuement: & pour ceſte cauſe les anciens l'ont appellé petite mort: la cauſe de ſyncope ſuruenãt aux playes, eſt cõmunément pour la grande hæmorrhagie ou flux de ſang, auſquels ſont cõtenus les eſprits, ou que le malade ſ'effroye par vne crainte de voir ſon sãg, ou pour quelque peur qui eſt cauſe que les eſprits ſe retirent ſubitement, & en grande abondance au cœur, qui eſt cauſe de ceſſer ſon mouuement, dont ſ'enſuit ceſſation des autres facultez. Souuent auſſi aduient pour quelque vapeur putredineuſe & veneneuſe, montant par les arteres iuſques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Dõc nous colligeons toute ſyncope aduenir pour trois raiſons, premierement par diſſipation d'eſprits, comme en exceſſiue hæmorrhagie, par oppreſſion, obſtruction ou cõpreſſion d'iceux, cõme en crainte, & effroy, à raiſon de la conculcation des eſprits, qui à la foulle delaiſſans tout le reſte du corps, rebrouſſant leur chemin & cours ordinaire, ſe jettent & rendent au cœur par corruption, comme és corps cacochymes, & playes empoiſonnées. Les ſignes de ſyncope ſont quãd le malade palliſt, & qu'il luy viẽt vne petite ſueur, ceſſation du mouuement des arteres, ou toſt apres le malade tombe en terre, ſans ſentir & mouuoir aucunement, & deuient pareillemẽt froid par tout, tellement qu'il reſſemble plus à vn hõme mort qu'à vn vif. Plusieurs qui tombẽt en ſyncope, ſ'ils ne ſont ſecourus, meurent. Or le moyen de les ſecourir deuant qu'ils y tombẽt, c'eſt qu'il leur faut jetter de l'eau froide au viſage, ſi la ſyncope vient de diſſipation, les mettre à la renuerſe à terre ou ſus vn lict, & leur dõner du pain trempé en vin: & où la ſyncope viendroit à raiſon de quelque vapeur veneneuſe ou putredineuſe, ſera vtile leur donner vne cueillerée d'eau de vie, en laquelle on aura diſſoult vn peu de theriaque & mithridat: ce que i'ay

Signes de ſyncope.

Prognoſtic.

Cure.

A fait pluſieurs fois à ceux qui eſtoient peſtiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et ſ'ils ne peuuent reprendre leurs eſprits, à raiſon de l'oppreſſion & compreſſion deſdits eſprits au cœur, leur ſeront faites & baillées toutes choſes qui eſpanoüiſſent & eſpandent les eſprits: parquoy on leur preſentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & pommes de ſenteurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & derriere le col; on leur fera ſentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette & gingembre, on leur en frottera les temples, & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

De delire, & alienation d'eſprit. CHAP. XV.

Definition.

Les cauſes.

Delire, comme nous le prenons en ce lieu-cy pour vn ſymptome general, qui ſuruient ſouuent aux fieures, cauſées de playes & inflammation, & perturbation des ſens & entendement. Iceluy B donc ſuruient ſouuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fieure, lors que les parties nerueuſes, comme les iointures, orifices de l'eſtomach, & principalement diaphragme, lequel les anciens ont appellé *Phrenes*, ſont offenſez: pource qu'eſtant bleſſé, induit phreneſie, c'eſt à dire alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, diſtribuez auſſi à l'orifice de l'eſtomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de ſang, le cerueau en eſtant affoibly pour la defaillance des eſprits, dont vient que les mouuemens de l'ame ſont deprauez, ce qui eſt manifeſte à ceux auſquels on ampute quelque membre, dont ſ'enſuit grand flux de ſang. Pareillement, delire ſuruient pour vne picqueure d'vne beſte veneneuſe, ou par la ſemence & menſtruës retenus en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & ſphacelé, à cauſe des vapeurs putredineuſes qui ſ'eſleuent au cerueau, comme nous auons dit cy-deſſus au chapitre du ſpaſme. Auſſi il aduient par vne ſubite & grande apprehenſion: ce qui eſt manifeſte à ceux qui ont euité le peril de mort, ou C pour n'auoir ioüy de ce que l'on deſiroit: toutes leſquelles choſes rendent la faculté animale perturbée: & d'en eſcrire toutes les cauſes, ſeroit choſe trop prolixe. Parquoy il ſuffira d'entendre en general que toutes choſes de quelque façon que ce ſoit, par intemperature principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement choleric, par diſſipation, oppreſſion ou corruption d'eſprits, affoibliſſent l'entendement, peuuent cauſer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il eſt cauſé par l'inflammation du cerueau & meninges, ſ'il eſt beſoin qu'il ſoit purgé & ſaigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy coupera le poil, auec ciſeaux & non auec le raſoir, de peur de donner vne cuiſeur au cuir qui auroit eſté raſé, le plus pres qu'il ſera poſſible, puis on luy appliquera vn oxyrodinum, & par deſſus vn emplaſtre, de diachalciteos diſſout en huile roſat & vinaigre. Auſſi on luy prouoquera le dormir auec orges mondez, auſquels auront trempé noüets de ſemence de pauot: & vſera de potages, dedans leſquels auront cuit ſemences froides, laictues, pourpier, ozeille, & autres. Dauantage il ſentira choſes froides, comme D vinaigre roſat, eau roſe, auec ſemences de pauot conquaſſées: il aura pres de luy compagnie qui luy ſera agreable, afin de le diuertir tant que faire ſe pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantaiſie. Si c'eſt de vice d'eſprits, on y remediera à la façon expliquée au chapitre de Syncope.

Gal. comm. en l'aph. 9. du liure 7.

Lors qu'on applique vinaigre ſur la teſte ne la faut raſer: car s'enſuiuroit vne extreme cuiſon.

Fin du neufieſme liure, des playes en general.

TABLE DES CHAPITRES DV DIXIESME LIVRE, DES PLAYES EN PARTICVLIER.

DEs eſpeces & differences des fractures du Crane. Chapitre j.
Des cauſes & ſignes. Chap. ij.
Des ſignes ſenſuels. Chap. iij.
De ſciſſure, qui eſt la premiere eſpece de fracture. Chap. iiij.
De la contuſion, qui eſt la ſeconde eſpece de fracture. Chap. v.
Des embarreures ou enfonceures, qui eſt la troiſieſme eſpece de fracture. Chap. vi.
De la quatrieſme eſpece de fracture qui eſt inciſion. Chap. vij.
De la cinquieſme eſpece de fracture qui ſe fait du coſté oppoſite du coup. Chap. viij.
De la commotion ou esbranlement, & concuſſion du cerueau. Chap. ix.
Du prognoſtic. Chap. x.
Pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup. Chap. xi.
Sommaire des ſignes mortels cy-deſſus mentionnez. Chap. xij.
Les ſignes & preſages de bonne guariſon. Chap. xiij.
Du regime vniuerſel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelle. Chap. xiiij.
De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir muſculeux. Chap. xv.
Cure des accidens qui aduiennent au Crane. Chap. xvi.
Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. Chap. xvij.
Pourquoy c'eſt que la Dure-mere noirciſt. Chap. xviij.
Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. Chap. xix.
Deſcription des trepanes. Chap. xx.
Des lieux eſquels on doit appliquer la trepane. Chap. xxi.
De l'alteration de l'os de la teſte. Chap. xxij.
De la cure de la concuſſion ou commotion & esbranlement du cerueau. Chap. xxiij.
Des playes de la face. Chap. xxiiij.
Des playes des yeux. Chap. xxv.
Des playes des iouës. Chap. xxvj.
Des playes du nez. Chap. xxvij.
Des playes de la langue. Chap. xxviij.
Des playes des oreilles. Chap. xxix.
Des playes du col & de la gorge. Chap. xxx.
Hiſtoires memorables. Chap. xxxi.
Des playes du thorax & de la poitrine. Chap. xxxij.
Cure des playes du thorax & de la poictrine. Chap. xxxiij.
De la fieure hectique, cauſe, ſignes, & cure. Chap. xxxiiij.
Des playes du ventre inferieur, dit Epigaſtre. Chap. xxxv.
Cure des playes du ventre inferieur. Chap. xxxvj.
Des playes des aines, verges & teſticules. Chap. xxxvij.
Des playes des cuiſſes & des iambes. Chap. xxxviij.
Des playes des nerfs. Chap. xxxix.
Cure des playes des nerfs. Chap. xl.
Hiſtoire du Roy Charles neufieſme. Chap. xli.
Des playes des ioinctures. Chap. xlij.
De la ſituation des parties bleſſees. Chap. xliij.
Des playes des ligamens. Chap. xliiij.

LE DIXIESME LIVRE, TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en particulier.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des eſpeces & differences des fractures du Crane.

CHAPITRE PREMIER.

A APRES auoir en bref traicté des playes en general, à ſçauoir de leurs differences, ſignes, cauſes, prognoſtic & curation, enſemble des accidens qui y peuuent ſuruenir : reſte maintenant à traitter de celles qui ſont faictes en chaſque partie, d'autant qu'elles diuerſifient grandement la curation : & commencerons à celles de la teſte, continuant par meſme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere, il faut ſçauoir que la teſte eſt aucunesfois bleſſée auec petite contuſion ſans playe, & quelquesfois auec inciſion du cuir qui couure le Crane ſeulement. Et auſſi ſouuent on trouue complication des deux, à ſçauoir, Playe, & Contuſion Dauantage, l'os eſt aucunesfois fracturé ſuperficiellement, & quelquesfois iuſques au Diploé, & ſouuent en toutes les deux tables auec les membranes, comprenant auſſi la ſubſtance du cerueau. Auſſi ſouuentesfois aduient vne commotion, ou eſbranlement au cerueau : auec ruption d'aucuns vaiſſeaux du dedans, & autres accidens. Ce qui ſera declaré cy-apres par ordre, auec la curation de chacune diſpoſition, où principalement ie ſuiuray le diuin Hipp. lequel B en ſon liure des Playes de Teſte, a fait cinq eſpeces, & differences de fracture au Crane. La premiere eſt appellée Fente ou Sciſſure. La ſeconde, Contuſion. La troiſieſme, Embarreure, ou Enfonceure. La quatrieſme, Inciſion ou Marque. La cinquieſme, ditte Contre-fente, qui ſe fait quand l'os eſt fracturé, fendu, ou eſclatté autre part qu'à l'endroit où a eſté donné le coup. Et de ces cinq eſpeces ſont encores pluſieurs differences : car aucunes ſont grandes, moyennes, petites, & tres-petites : aucunes longues, larges, courtes, aucunes ſuperficielles : les autres iuſques au Diploé, & quelquesfois paſſent toutes les deux tables. Les vnes ſont de figure droicte, oblique & ronde : les autres ſimples : les autres compoſées entre elles, comme Contuſion auec Fiſſure, & ſemblables : les vnes ſont compliquées auec douleur, chaleur, tumeur, flux de ſang, & autres accidens : quelques-vnes ſont auec vne ou pluſieurs eſquilles d'os ſeparez, autres non : toutes leſquelles differences font diuerſifier la cure. Or pour ſoulager ta memoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux Tables pour plus facile intelligence.

Les eſpeces & differẽces des fractures du Crane.

Hipp. au liu. de vul. cap. fait cinq eſpeces de fractures.

Autres differences.

Table des fractures du Crane.

Fracture ou ſolution de continuité és os du Crane, ſe fait par

- Contuſion, c'eſt à dire, caſſure, ou froiſſure de choſe cõtondente, qui ſera tombée ſur le crane, ou pour eſtre tombé ledit crane de haut ſur choſe obtuſe, faiſant que les parties de l'os fracturé
  - Gardent leur place, & demeurent contigus, dont eſt faite l'eſpece de fracture en forme de ligne, dicte fente ou félure, qui eſt
    - Apparente,
      - à la veuë,
      - au tact, à
      - la ſonde.
    - Non apparente, cõme lors qu'elle eſt à l'oppoſite du coup, c'eſt à dire, quãd la partie frappée demeurãte entiere, l'oppoſite eſt fracturée, ce qui ſe fait
      - En meſme os.
        - Du dextre au ſeneſtre, ou au contraire, comme d'vn coſté du Coronal à l'autre coſté d'iceluy.
        - De haut en bas, comme de la premiere table à la ſeconde.
      - En diuers os.
        - Du dextre au ſeneſtre, ou au contraire, comme de l'os parietal à l'autre.
        - Du deuãt au derriere, ou au contraire, comme du front à l'occiput.
        - Ce qui aduient en ceux
          - qui n'ont aucunes ſutures.
          - qui les ont trop ſerrées.
          - qui les ont mal diſpoſées.
    - Moyenne, dicte capillaire, laquelle n'apparoiſt plus large qu'vn poil, & pourtãt ne ſe deſcouure quelquesfois qu'apres l'application de l'huile & encre.
  - Perdent leur place
    - Entierement, de ſorte qu'ils tombent ſur la membrane, dont ſe fait
      - Embarrure ou briſure en pluſieurs eſquilles ou fragmens, dont aucuns ſont
        - Apparens.
        - Cachez ſous l'os entier.
      - Enfonſure, quãd la piece eſt du tout ſeparée, tombãt ſur la membrane, ſans eſquilles.
        - Il y a vne autre ſorte d'enfonſure qui n'eſt vraye eſpece de fracture : laquelle ſe fait és os mollets des enfans, sãs fracture ny diuiſiõ, ainſi que la boſſelure en vaiſſeaux d'eſtain & de cuiure, ſans qu'ils ſoiẽt rõpus.
    - En partie, comme quand l'os rompu eſt en partie ſeparé, & tient auſſi par quelque endroit au ſain, dont ſe fait
      - Vouſture, quand l'os eſt eſleué & rehauſſé, laiſſant ſous ſon reply quelque eſpace vuide.
      - Eſclature, ou briſure en eſclats, non du tout ſeparez.
- Inciſiõ, c'eſt à dire, fracture faite par choſe trenchante, qui contient ſous ſoy
  - Exciſion ou entaillure, en laquelle l'os eſt aucunement eſleué & renuerſé, tenant neantmoins encore à l'os ſain.
  - Deperdition ou enleueure, en laquelle la piece eſt emportée, dont y a perdition de ſubſtance.
  - Marque ou ſiege, qui eſt toute inciſion du Crane, retenant la figure du baſton, lequel eſtant rond, quarré ou triangulaire, rend l'inciſion ſemblable.

Les differences communes à toutes ces eſpeces de fracture, ſont prinſes de la

- Nature
  - Simple, comme quand elles ſe trouuent à part.
  - Compoſée
    - Entre elles, comme
      - Inciſion auec contuſion.
      - Fente auec embarrure, & ainſi des autres.
    - Auec autres diſpoſitions, comme auec
      - Tumeur.
      - Douleur.
      - Chaleur. Flux de ſang.
      - Conuulſion, & autres.
- Quantité, dont elles ſont dites
  - Grandes.
  - Moyennes.
  - Petites.
  - Parce qu'elles ſont
    - Longues.
    - Larges.
    - Profondes.
    - Mediocres.
    - Courtes.
    - Eſtroictes. Superficielles.
- Figure, dont elles ſont nommées
  - Droictes.
  - Obliques.
  - Tranſuerſes.
  - Rondes.
  - Triangulaires, &c.
- Situation.
  - Anterieure, poſterieure.
  - Dextre, ſeneſtre.
  - Haute, baſſe.
- Partie, comme fracture en l'os
  - Coronal.
  - Occipital.
  - Parietal.
  - Petreux, &c.

A

Des cauſes & ſignes. CHAP. II.

LEs cauſes d'icelles fractures ſont externes, comme cheutes & coups de baſton, de maſſe, de lance & halebarde, de pierres, de harquebuſe, d'eſpée, morſure de beſtes, & autres ſemblables. Il y a doubles ſignes, par leſquels on cognoiſt les os du Crane eſtre fracturez, car les vns ſont rationaux, c'eſt à dire, ſe comprennent, & donnent à entendre par raiſon la fracture du Crane: les autres ſont ſenſuels, c'eſt à dire, monſtrent au doigt & à l'œil telle choſe. Les rationaux concluent tel effect par les accidens, comme ſi le patient eſt tombé du coup en terre, ou de haut en bas ſus vne choſe dure, ſ'il a demeuré quelque temps ſans parler, ouyr, ne voir: & auſſi par le recit du patient, qui dit ſentir grande douleur, & porte ſouuent la main à l'endroit du mal. Auſſi faut auoir contemplation du baſton, comme ſ'il eſtoit peſant & obtus, picquant, tranchant, ou autrement: & à la force de celuy qui a frappé, & ſ'il eſtoit en grande colere B lors qu'il donna le coup: ſi le coup eſt tombé perpendiculairement & de droit fil. Auſſi ſi le patient auoit la teſte nuë, ou bien couuerte, ſ'il eſt tõbé en ſyncope apres le coup, & ſ'il a perdu ſa ratiocination apres eſtre retourné dudit ſyncope ſubit apres le coup, & qu'il euſt eſblouïſſement des yeux ou vertigine, c'eſt à dire, qu'il luy ſemblaſt que tout tournaſt deſſus deſſous: & ſ'il a ietté ſang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & ſ'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau eſt vulneré il eſt neceſſaire que la fieure & le vomiſſement bilieux ſuruiennent. Autant en dit Galien au commentaire, & au 3. de locis affectis, cap. 3. où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau. Semblablement ſi l'os eſtant dénué on frappe deſſus auec vne ſpatule ou ſonde de fer, & qu'il ſonne caſſé, comme ſi on frappoit ſus vn pot de terre rompu, c'eſt ſigne que l'os eſt fracturé: ce que Paul Ægin. a bien ſceu dire. Or tous ces ſignes ſont grandement coniecturatifs, voire certains que le Crane ſoit fracturé, & le cerueau offenſé: de tant qu'il n'aduient point ſans apporter conſequence de tel accident, comme dit Celſus liu. 8. chap 4. Mais auſſi tels accidens peuuent aduenir ſans qu'il y ait fracture, eſtant ſeulement commeu, eſbranlé, C & eſtonné. Pareillement on a veu aucuns auoir l'os de la teſte caſſé, à qui tels accidẽs n'eſtoient ſuruenus, faiſans leurs affaires accouſtumées, comme ſ'ils n'euſſent point eſté bleſſez, durãt huict iours, plus ou moins, qui depuis ont eſté abbatus de pluſieurs accidens iuſques à mourir. Parquoy les playes & fractures de la teſte ne ſe doiuent negliger. Ie veux icy reciter l'aduertiſſement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture eſt incertaine, ſi on veut cognoiſtre à la verité où l'os eſt rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette, & frapper deſſus: car au meſme inſtant, le patient portera la main au lieu de la fracture pour la monſtrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay ſceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye penſé pluſieurs patiens qui auoient l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et ſuiuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait ſerrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouchoir: neantmoins ſans laiſſer à tenir ferme, ils ne faiſoient point ſemblant de ſe plaindre, ny de m'enſeigner le lieu où l'os eſtoit rompu: à cauſe dequoy ie ne puis bonnement aſſeurer que ceſte raiſon de Guidon ſoit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par D experience. Non plus que celuy d'Hip. qui aux Coaques, veut lors qu'on eſt en doute de la fracture du Crane, que l'on donne au malade vn tronc ou coſte d'aſphodele ou de ferule à maſcher, l'aduertiſſant de ſe prendre garde, ſi en preſſant cela entre ſes dents & ſous la maſchoire, il ne ſent point quelque os craqueter: car ſi les os de la teſte ſont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit & craquetis, dit Hippocrates. Maintenant nous faut parler des ſignes ſenſuels.

Aph. 50. lin. 6.

Des ſignes ſenſuels. CHAP. III.

LEs ſignes ſenſuels ſont ceux qui ſe voyent à l'œil, principalement quand l'os eſt deſcouuert, & au doigt par le bout de l'eſpatule, ou du doigt meſme: auſſi quand les cheueux ſont coupez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe: alors on peut predire vrayement, que l'os eſt inciſé, pource qu'il eſt bien difficile de couper le poil qui obeïſt, que l'os ne le ſoit auſſi quant-&-quant. C'eſt vn prognoſtic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippocrates a A confirmé. Auſſi peut eſtre cogneuë la fracture quelquesfois au ſens du tact, quand le cuir n'eſt deſcouuert, qui ſe fera en preſſant des doigts ſur la fracture: car alors on ſent l'os eſtre eſleué ou enfoncé outre le naturel: & lors que le cuir eſt diuiſé, l'os eſtant deſcouuert, ſi elle n'eſt apparente à la veuë, faut chercher auec la queuë de l'eſprouuette, qui ne ſoit trop aiguë ny poinctuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne donne imagination abuſiue que l'os ſoit fracturé. Elle ne doit eſtre auſſi trop groſſe, à fin qu'elle ne paſſe ſur les petites fentes ſans les ſentir: & lors que l'on touche l'os, ſi on le trouue liſſé & gliſſant, nous eſtimons qu'il eſt entier & non rompu: mais au contraire ſi on trouue aſpreté, c'eſt ſigne qu'il eſt rompu, pourueu que ce ne ſoit à l'endroit des ſutures: toutesfois le Chirurgien doit ſoigneuſement conſiderer que les fractures ſe font ſouuent ſur les ſutures, leſquelles n'ont touſiours vne certaine ſituation. Or quelquesfois l'os eſtant contus, fendu, ou ſciſſuré, ne peut eſtre cogneu à l'œil ny par la ſonde: mais quand on aura apperceu par les ſignes coniecturatifs cy-deſſus eſcrits, faut par artifice chercher la fiſſure, par mixtion d'encre & huile, ainſi que ſera cy-apres declaré. Et ayant cogneu l'os eſtre bleſſé, B faut diligemment ſçauoir combien le mal eſt grand, & y remedier promptement. Et lors que le coup eſt ſur les ſutures, le mal eſt difficile à cognoiſtre, ſi l'os n'eſt grandement rompu: pource que les ſutures, ainſi qu'auons dit, repreſentent les fiſſures, à cauſe qu'elles ont aſperitez comme les ſutures: auquel cas Hippocrates dit, les Medecins eſtre ſouuent trompez & deceus, ainſi qu'il teſmoigne de luy meſme au liure 5. des Epidemies, en l'hiſtoire de *Autonomus in Omilo*. Apres auoir ainſi declaré les eſpeces, differences, & ſignes en general des fractures du Crane: maintenant faut traitter de chacune eſpece à part, commençant à la Fiſſure ou fente.

Quelle doit eſtre la ſonde.

Cornelius Celſus.

Les ſutures trompent ſouuent le Chirurgien.

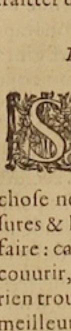
De Sciſſure, qui eſt la premiere eſpece de Fracture. CHAP. IIII.

SI le Chirurgien cognoiſt par les ſignes predits l'os eſtre fracturé & ſciſſuré, & qu'il n'y ait playe ſuffiſante: pour la traitter, faut premierement raſer le poil, puis couper le cuir muſculeux & le pericrane auec vn raſoir & faire la C ſection triangulaire ou cruciale, de grandeur qu'il ſera beſoin (car telle choſe ne ſe peut bien eſcrire) euitant touſiours tant que poſſible ſera, les commiſſures & les muſcles temporaux: & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire: car il eſt plus expedient faire vne inciſion pour deſcouurir l'os que ne le deſcouurir, & ne cognoiſtre la nature de la fracture: car ayant fait la ſection, & n'ayant rien trouué, facilement la playe ſe conſolide: meſme comme dit Hippocrates, il eſt meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps en ſeureté, qu'auecques crainte & ſoupçon en bien peu de temps. Doncques ladite ſection ſe fera auecques vn raſoir: & où il y auroit playe du baſton qui auroit donné le coup, icelle ſeruira d'vne deſdites inciſions.

Cornelius Celſus.

Hippocr.

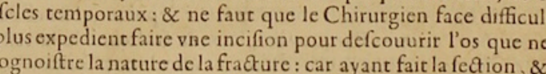
Raſoir pour faire inciſion.



Aucuns enleuent toute la piece dudit cuir muſculeux & Pericrane, ce que i'ay fait pluſieurs fois. D Puis apres faut bien ſeparer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la trepane (car tel attouchement ſeroit cauſe d'induire douleur & inflammations) en commençant aux angles de la playe auecques tel Cizeau.

Punction du pericrane dangereuſe.

Cizeau pour ſeparer le Pericrane.



A Et apres faut emplir toute la playe de charpy, à fin de tenir les leures eſleuées, & dilatées iuſques au lendemain, & par deſſus appliquer remedes repercuſſifs & reſtraintifs du flux de ſang. Et ſ'il aduenoit qu'il fuſt impetueux, & ſi grand qu'il ne peuſt eſtre eſtanché par iceux, alors faudroit lier le vaiſſeau, faiſant vn poinct d'aiguille, commençant à paſſer l'aiguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir muſculeux, puis la repaſſer par la partie interieure, & faire le nœud deſſus, y appliquant vne petite compreſſe ronde faite de linge, de groſſeur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne coupe le cuir, & euiter la douleur, le ſerrant ſi fort que le ſang ne puiſſe paſſer outre ledit vaiſſeau. Et ainſi faiſant l'on eſtanche le flux de ſang, que les remedes aſtrictifs ne peuuent faire. Ce que i'ay fait puis n'agueres à vn charretier, lequel ainſi qu'il eſtoit ſur ſa charrette, tomba la teſte premiere ſur le paué en ceſte ville, & ſe fit vne bien grande contuſion ſur l'os Parietal, partie poſterieure: au moyen dequoy le conuint inciſer, tant pour faire vacuation du ſang meurtry, que pour auoir égard au vice de l'os: & par ladite inciſion fut coupée vne artere. Dont celuy qui le traictoit ne luy ſceut eſtâcher le ſang, duquel ledit charretier auoit perdu B ſi grande quantité, qu'il ne ſe pouuoit pas ſeulement tourner dans ſon lict, & à peine parler, tant eſtoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire, à fin d'inſtruire le ieune Chirurgien, qu'il ne laiſſe mourir vn homme par faute d'vn petit poinct d'aiguille: lequel ne doit ſeulement eſtre faict en la teſte, mais auſſi en toutes autres parties du corps en cas ſemblable, ſ'il eſt poſſible faire ledit poinct d'aiguille: puis ayant fait cela, faut ſituer la teſte du malade en haut. Or pour retourner à noſtre propos, le lendemain ſera regardé quel vice ſera en l'os: & au cas qu'il n'apparuſt aucune fracture au ſens de la veuë, ou au tact de l'eſprouuette, neantmoins on coniecture par les ſignes predits, y auoir fracture: alors faut mettre ſus l'os qu'on aura deſcouuert, de l'encre à eſcrire, meſlée auec vn peu d'huile roſat, à fin qu'elle penetre dedans la fente, ſ'il y en a, & que l'os en ſoit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut eſſuyer l'os, & voir ſi l'encre ſera entrée dedans, qui ſe fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iuſques à ce que l'on trouue la fin de la noirceur de ladite encre, & qu'on verra l'os eſtre blanc, adonc faut ceſſer. Autres y mettent vn cataplaſme ou C emplaſtre aſtringente, & le lendemain eſtant leuée, le lieu qui apparoiſtra eſtre plus ſec, qui ſe fait à cauſe d'vne vapeur chaude, laquelle paſſant au trauers de la diuiſion, deſſeiche le medicament, & par là la ſciſſure eſt demonſtrée. Et apres, encores pour eſtre plus aſſeuré, ſi la fiſſure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire reſpirer, & regarder ſi par la fente ſort quelque humidité ſanguinolente, à cauſe que par tel moyen l'air de la reſpiration fait enfler & éleuer la ſubſtance du cerueau & les membranes, dont ſ'enſuit l'expulſion de certaine humidité: ſi telle choſe apparoiſt, ſera vray ſigne manifeſte que les deux tables ſont rompuës entierement: & adonc faut couper l'os par les Rugines, ou par autres inſtrumens propres à ce faire, iuſques à la Dure-mere, ſoy gardant la toucher aucunement. Et ſi la ſciſſure eſtoit fort longue, il ne la faut pas ſuiure, car Nature reünira le reſte d'icelle par vne calloſité, qui eſt comme cicatrice de l'os: ſemblablement le Chirurgien, comme dit Celſe, doit oſter de l'os du Crane le moins qu'il ſera poſſible, pource que la couuerture de l'os eſt meilleure que toute autre matiere qui y pourroit eſtre re- D generée, apres qu'on l'auroit tranché & oſté. Mais ſuffira donner iſſue & tranſpiration au ſang, & à la matiere ſanieuſe, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & ſe face apoſteme au cerueau. Et ne faut paſſer à faire ouuerture en l'os le troiſieſme iour, ſ'il eſt poſſible, & principalement en Eſté; à cauſe qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le ſeptieſme & dixieſme iour, tant en Hyuer qu'en Eſté, qui en ſont reſchappez, auſſi pluſieurs ſont morts. Ie dy ces choſes, à fin que iamais on ne laiſſe les malades ſans aide: veu que (comme dit Galien en ſa Methode) il eſt meilleur d'eſſayer quelque remede, voire douteux, que nul: toutesfois en faiſant auparauant bon prognoſtique, pource qu'il en meurt plus ſans eſtre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les inſtrumens propres à donner ouuerture aux ſciſſures ſont appellez Rugines, deſquelles as icy les portraicts de diuerſes ſortes, à fin que tu en puiſſes choiſir ſelon qu'il te ſera beſoin: & les pourras toutes inſerer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle viz tu cognois aſſez par les extremitez deſdits inſtrumens.

Ligature de vaiſſeau.

Hiſtoire.

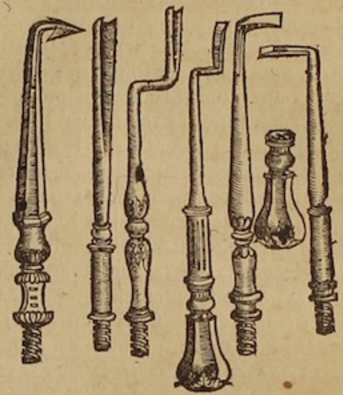
Moyen pour cognoiſtre la fiſſure non apparente.

Cornelius Celſus.

Il faut trepaner le pluſtoſt que faire ſe peut.

Celſe liu. 2. chap. 18.

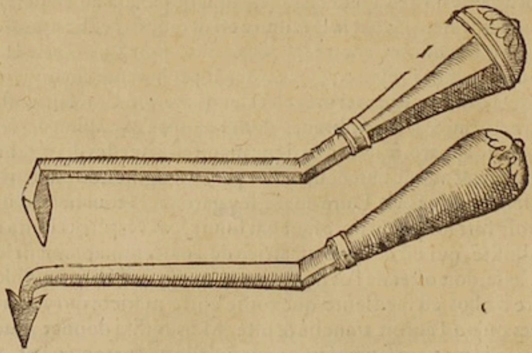
Rugines, ou Raſpatoires. A



B

On racle l'os, quand il eſt fendu & ſciſſuré, à fin de voir iuſques où penetre la fente, & auſſi pour l'applanir lors qu'il eſt raboteux, noir, & vermolu : & aux cartilages alterez & corrompus. Or il faut ceſſer de racler l'os quand on en void ſortir vn peu de ſang : apres on y doit mettre deſſus des poudres cephaliques, comme racines d'iris de Florence, farine d'iris, thus, ariſtoloche, eſcorce de racines de panax, leſquels ſeichent & detergent ſans acrimonie ny piqueure.

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour couper dauantage l'os. C



D

Et pour le dire en vn mot, quand l'os eſt ſeulement fendu ou fiſſuré, le Chirurgien ſe contentera de dilater & ouurir l'os, auec les ſuſdites Rugines, & non par trepanes, encor que la fiſſure penetre les deux tables : & ſi elle ne deſcend que iuſques à la deuxieſme table, ne la faut ruginer que iuſques là : mais ſi l'os eſt contus & caſſé en pluſieurs pieces, faut les oſter auec inſtrumens conuenables : & ſ'il eſt neceſſaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantoſt.

Paul. Ægineta liu. 6.

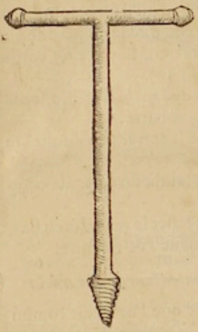
A *De la Contuſion, qui eſt la ſeconde eſpece de Fracture.* CHAP. V.

PAR contuſion ſe fait ſouuentesfois vne ecchymoſe, c'eſt à dire, effuſion de ſang, ſous le cuir muſculeux, auec coagulation dudit ſang ſans playe. Et ſi la contuſion eſt grande, & que le cuir ſoit ſeparé du Crane, alors faut faire ſection & ouuerture, à fin d'euacuer le ſang, & n'appliquer nullement remedes ſuppuratifs (ce qui ſe pourroit faire en vne autre partie charneuſe) de peur que l'os ne ſ'alteraſt & ouuriſt : car toutes choſes humides ſont contraires aux os. Ce qui ſera clairement monſtré cy-apres. On void ſouuent venir telles contuſions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir ſe deprimer, & pour leur molleſſe & rarité le ſang decouler entre le cuir & le Crane, & l'on ſent vne molleſſe & inondation à l'endroit de ladite contuſion : ce que i'ay pluſieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faiſois ſouuent ſortir vn ſang ſereux auec thrombus, qui eſt ſang coagulé & fort noir : puis apres auec compreſſion moderée,
B & remedes deſiccatifs, promptement eſtoient guaris. Pareillement par vne grande contuſion le Crane des petits enfans ſe peut enfoncer au dedans, comme l'on void aux deliez vaiſſeaux d'airain, de plomb, d'eſtain, ou ſemblables, quand on preſſe du doigt deſſus, il ſe fait vne foſſe ou cauité, & quelquesfois ſe releuent de ſoy-meſme : & telle choſe ſe fait principalement aux ieunes enfans, leſquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & à ceux qui ſont de temperature mollaſſe, comme femmes, & pituiteux : & où ils ne ſe releuent d'eux-meſmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouſe auec grande flamme, à fin de retirer l'os enfoncé en ſon lieu naturel, ſ'il eſt poſſible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir ſon haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aydent à la ventouſe de reduire l'os en ſa place. Et ſi par la ventouſe ne peut eſtre reduit, adonc faudra
C faire ſection au cuir, & appliquer vn Tireſons comme cetuy : & tirer l'os en haut, ainſi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors. Et où tel cas aduiendroit à vn os ſolide & eſpais, & que par tels moyens ne peuſt eſtre leué : adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au crane, au milieu de l'os qui ſera enfoncé, & par l'ouuerture l'on eſleuera ledit os auec ceſt Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de la ligne droite : & a puiſſance telle qu'on la peut deſirer pour eſleuer les os enfoncez. Sa figure a eſté faite triangle, à fin qu'il peuſt eſtre aſſis en toutes les parties de la teſte :
D pource qu'elle eſt de figure ronde : pareillement l'on pourra en ſon extremité inſerer diuerſes poinctes ſelon qu'il en ſera beſoin, ainſi qu'il t'eſt monſtré par ce portraict.

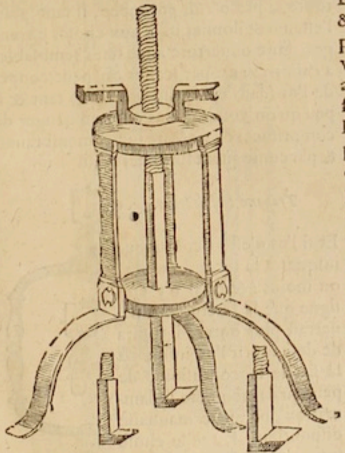
Les choſes humides ſont contraires aux os.

Paul. Ægi. liure 6.

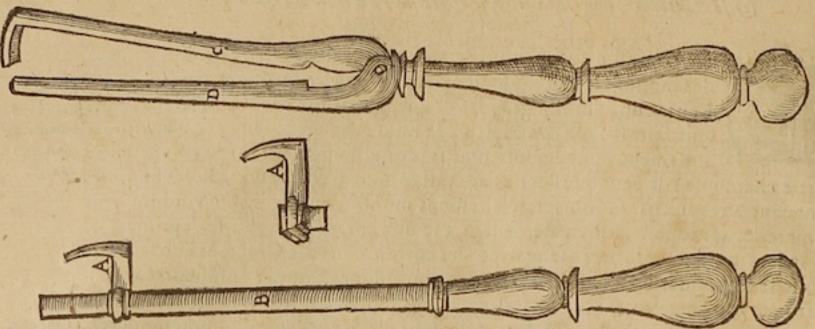
Tireſons.



Eleuatoire à trois pieds.



Autre eleuatoire. A



A A Monſtrent la poincte de l'Eleuatoire, laquelle doit eſtre mouſſe, à raiſon qu'elle ſe doit couler doucement dedans la fracture du crane ioignant la Dure-mere. Icelle poincte ſe hauſſe & baiſſe tant & ſi peu qu'il eſt beſoin. B

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit eſtre quarré, à fin que la poincte dudit Eleuatoire qui s'y inſere, ne varie & tourne : l'extremité d'iceluy corps doit eſtre appuyée ſus l'os ſain, à fin de tenir fermement.

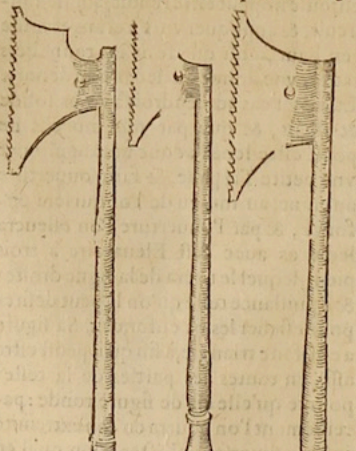
L'vſage d'iceluy Eleuatoire eſt tel, qu'il faut, eſtant bien mis dedans la fracture, ſouſleuer la main en haut, à fin d'eſleuer l'os rompu & embarré.

C Monſtre la premiere branche du ſecond Eleuatoire, l'extremité duquel ſe coule par deſſous l'os embarré & fracturé.

D La ſeconde branche laquelle doit ſ'appuyer ſur l'os ſain, à fin de tenir coup pour eſleuer ledit os embarré.

L'vſage d'iceluy eſt tel, qu'il faut, eſtant bien accommodé, preſſer le manche en bas, car par telle compreſſion la premiere branche ſouſleue l'os fracturé.

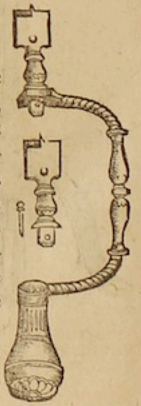
Ce qu'il faut faire en la fracture & depreſſion d'vn ſeul coſté de l'os.



Scies propres à couper les os de la teſte. C

Et où il aduiendroit que l'os ſeroit rompu & deprimé d'vn coſté ſeulement, ſans que toute la piece fuſt enfoncée, il faut pour l'eſleuer & donner iſſuë aux choſes eſtranges, faire ouuerture auec ſcies ſemblables à celles-cy : car par icelles on peut couper de l'os (ſans comprimer deſſus) tant & ſi peu qu'on voudra, ſans eſtre en danger de comprimer l'os fracturé ſur les membranes, & par conſequent ſur le cerueau.

Trepane exfoliatiue.



Et ſi l'os n'eſtoit contus que iuſques à la ſeconde table, ou moins : & qu'il n'y euſt ſigne que la fracture ne penetraſt plus outre, il ſuffira de deſcouurir l'os iuſques à la fin de la contuſion, de peur qu'il n'acquiere inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition : laquelle choſe ſe fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle ſe fera amputation de l'os, tant & ſi peu que l'on voudra. D

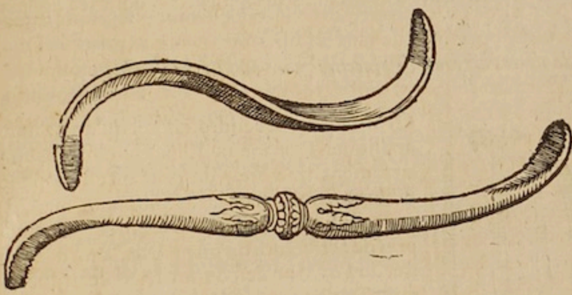
Des embarreures, ou enfonceures, qui eſt pour la troiſieſme eſpece de fracture.
CHAP. VI.

A

PAR grands coups orbes, comme de baſton peſant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, auſſi par cheutes d'enhaut en bas à plomb (comme nous auons dit) ſouuent les os du Crane ſont froiſſez, fendus & enfoncez, plus ou moins, & en diuerſes manieres, ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des inſtrumens qui bleſſent, & la partie qui eſt endommagée. Et par ainſi ſelon la diuerſité deſdites fractures, & deſdits accidens qui en enſuiuent, faut changer de remedes & inſtrumens. Or poſons le fait que l'os ſoit enfoncé auec vne ou pluſieurs pieces d'eſquilles ſeparées, leſquelles ſe peuuent tirer & eſleuer ſans l'application de la Trepane : laquelle choſe ſe pourra faire auecques eleuatoires propres à ce faire, comme celles qui te ſont icy portraites.

Eleuatoires.

B



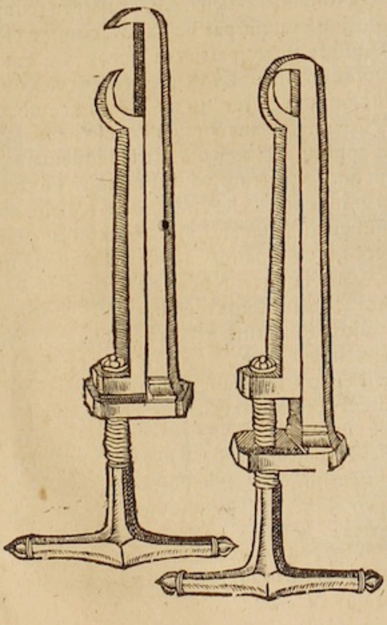
Caution en eſleuant les eſquilles.

Or il faut bien ſe donner garde en eſleuant & tirant leſdites eſquilles, ou portions d'os, qu'on ne bleſſe les membranes : car aucunes ont des aſperitez & pointes qui les peuuent bleſſer en les tirant, ſi l'on n'y prend bien garde.

C

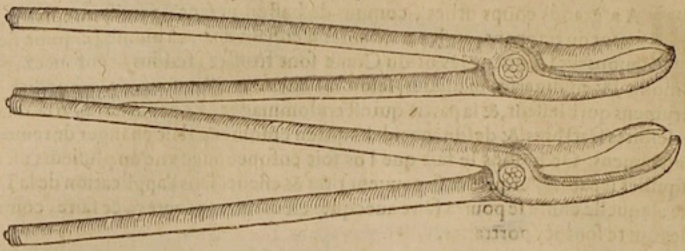
Auſſi quelquesfois on ne les peut extraire ſans accroiſtte l'ouuerture de la fracture : & en tel cas, où il y auroit eſpace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra couper auec icelles tant & ſi peu de l'os que l'on voudra, pour donner iſſuë auſdites eſquilles ſeparées, ſans appliquer la Trepane : ce que i'ay faict pluſieurs fois auec bonne iſſuë. L'operation deſdites tenailles eſt plus briefue & plus ſeure que par la Trepane : ce que nous deuons touſiours chercher.

D



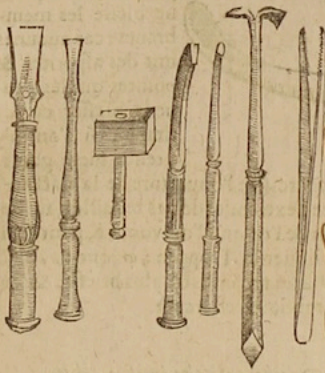
Tenailles capitales inciſiues, dites bec de Perroquet.

Autres Tenailles. A



Et d'abondant tu as encores icy figures diuerſes de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les aſperitez des os, enſemble des pincettes, dont les figures ſont telles. B

Figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb.



Il ne faut appliquer Trepane, ny eleuatoire ſur l'os entieremẽt fracturé.

Or il faut en cet endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire ſur l'os entierement fracturé, de peur qu'en preſſant deſſus, on ne bleſſaſt les membranes, mais ſeront appliquez ſur l'os ſain & entier, & le plus pres de la fracture qu'on pourra, à fin de n'oſter de l'os & ne deſcouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que ſi la fracture eſtoit grande, c'eſt à dire longue, ne la faut du tout oſter : C non plus que les longues fiſſures ne doiuent auſſi eſtre ſuiuies (comme nous auons dit) mais ſuffira donner iſſuë à la matiere, & eſleuer l'os ſ'il comprime les membranes, comme nous auons dit cy-deuant. Car nature reünit & glutine le crane par vn callus, comme elle fait auſſi és autres parties du corps. Ce qui a eſté faict puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de monſieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teſte, de ſorte que le crampon du fer luy fractura & fit embarrure à l'os Coronal. Et eſtant mandé pour le penſer, ayant cogneu l'os eſtre enfoncé au dedans, ie feis ſection triangulaire pour appliquer la trepane. Et le lendemain le trepanay pour eſleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneus la grandeur d'icelle fracture (parce que l'os branloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iuſques au petit Canthus, ou coin de l'œil. Adonc ceſſant de tirer cet os, ie commençay à l'eſleuer en haut, de D façon qu'il ne preſſoit plus la dure-mere, & par l'ouuerture de la Trepane yſſoient les matieres, la dure-mere auoit tranſpiration, neantmoins feis prognoſtique audit Grolo (lequel eſtoit fort curieux de faire traitter ſon ſeruiteur) qu'à grand peine veu la grandeur de ladite fracture, pourroit-il reſchapper : toutesfois, graces à Dieu, il eſt guary, reſté l'œil du coſté de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oſter les grandes pieces d'os, ſi elles ne ſont du tout ſeparées de l'os non fracturé, pource qu'ils ſe reüniſſent par vn callus, ainſi que les os des autres parties : ce qui eſt atteſté & commandé par le diuin Hippocrates au liure des Playes de la teſte, & par Celſe, comme nous auons dit cy-deſſus. Et à ceſte fin & intention, Nature, entre les deux tables du Crane, appellé Diploé, a fait prouiſion d'vn aliment ſanguin pour reparer la ſubſtance perduë : comme en la cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

Hiſtoire.

Il ne conuient touſiours tirer l'os du tout fracturé.

A

De la quatrieſme eſpece de Fracture, qui eſt Inciſion, appellée d'Hippocrates, Marque ou ſiege: autrement figure delaiſſée du baſton, duquel l'os aura eſté frappé.

CHAP. VII.

Il y a ſemblablement pluſieurs eſpeces d'inciſions faites au Crane : aucunes ſuperficielles, autres moyennes, penetrantes iuſques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables : aucunes ſont auec perdition de la ſubſtance d'os : aucunes ſont longues, autres courtes : aucunes larges, les autres eſtroictes : aucunes ſont faictes auec vn inſtrument aigu, comme la poincte d'vne dague, poinçon, ou de hallebarde, ou autres ſemblables. Aucunes ſont compliquées auec contuſion, Fiſſures, & Embarrures, & autres accidens : & ſelon la diuerſité de ces differences, il faut pareillement diuerſifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles ſeront appliquez Rugines, Trepane, & autres inſtrumens, ſelon que la neceſſité le requerra, comme auons dit par cy-deuant. Or il faut icy noter, que ſ'il aduient qu'il y B ait grande playe apres auoir coupé du tout l'os, & que portion du cuir muſculeux fuſt demeurée ſans eſtre entierement coupée : en tel cas ne faut paracheuer de couper ledit cuir, ny ſeparer l'os (qui ſera du tout coupé) d'auec le Pericrane, mais reduire leſdits os & cuir enſemble en leur lieu. Ce que Celſe commande, & feis au capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut bleſſé en ceſte ville d'vn coup d'eſpée au milieu de l'os Coronal. Et eſtoit ledit os coupé du tout iuſques à la dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellement qu'il ſe renuerſoit ſur le viſage, & ne tenoit plus qu'au Pericrane & cuir muſculeux, enuiron trois doigts : & promptement voyant icelle playe, fus quaſi d'opinion de paracheuer du tout le couper : mais ie conſideray qu'Hippocrates & les autres bons praticiens ont touſiours prohibé de ne laiſſer le cerueau deſcouuert, ſ'il eſt poſſible : puis i'eſſuyay le ſang qui eſtoit tombé ſur la dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir à l'œil : puis renuerſay la piece qui eſtoit ſeparée, la poſant en ſon lieu : & pour la mieux tenir, feis trois points d'aiguille aux parties ſuperieures, & mis des petites tentes aux coſtez de la playe, à fin de donner iſſuë à la ſanie. Et le tout fut ſi bien adapté, que par la grace de C Dieu il en guarit, iaçoit qu'il euſt encor pluſieurs grands coups d'eſpée, tant au trauers d'vne cuiſſe, qu'au viſage, & vn autre au coſté droit pres la mammelle, paſſant le long des coſtes, penetrant outre de l'autre part en la partie baſſe de l'Omoplate. Et pour conclurre, ne faut faire amputation de l'os ny cuir muſculeux qui couure le Crane, & moins encores des os d'iceluy, ſinon le moins qu'il ſera poſſible, de peur que le cerueau ne ſoit deſcouuert.

Diuerſes eſpeces d'inciſions.

Hiſtoire du Capitaine Hydron.

Ne faut laiſſer le cerueau & ſes membranes à deſcouuert.

De la cinquieſme eſpece de Fracture, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup. CHAP. VIII.

La fracture ſe fait quelquesfois du coſté oppoſite du coup : comme ſi le coup eſt en la partie dextre, la fracture ou fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre : qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que rarement on peut cognoiſtre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoiſtre, comme dit Hippocrates, liure *De vulneribus capitis*: parquoy en tel cas quand la mort ſ'enſuit le Chirurgien eſt excuD ſable. Ce que ie puis vrayement atteſter auoir veu aduenir, combien que Paul Ægineta ſ'en mocque, diſant que nature a faict le Crane de pluſieurs pieces, & commiſſures qui le ſeparent, à fin que ſ'il aduenoit Fracture à vn coſté, qu'elle ne fuſt communiquée à l'autre. Et ainſi conclud qu'icelle fracture ne peut eſtre faite au coſté oppoſite du coup. Or ie dy, que telle choſe eſt vraye en ceux qui ont leurs commiſſures parfaictes : mais en ceux qui n'en ont point, ou ſont imparfaictes, il ſe pourra faire qu'vn coſté eſtant frappé, l'autre oppoſite ſoit bleſſé. Ce qui eſt aduenu pluſieurs fois, & meſmes puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de monſieur du Mats, Contrerolleur des Poſtes, lequel eut vn coup de pierre ſur l'os Parietal, partie dextre, auec petite playe, & grande contuſion & tumeur. Et luy fut faite inciſion pour aggrandir la playe, & faire vacuation du ſang contenu en ladite tumeur. Et fut traité par defunct maiſtre Thierry de Hery, duquel ſuis aſſeuré qu'il n'oublia rien à faire ſon deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il eſtoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'inciſion faite, cogneut à l'œil que l'os eſtoit entier : neantmoins

La contrefente ſe peut faire.

Hiſtoire d'vn ſeruiteur de monſieur du Mats.

Thierry de Hery.

Fracture ſe peut faire du coſté oppoſite du coup: ce que auctorité, raiſon, & experience demonſtrent.

auoit coniecture grande que l'os pouuoit eſtre fracturé, pource qu'incontinent qu'il A fut frappé, tomba en terre, & vomit: & eut autres accidens, qui denotoient Fracture. Tant y a que le patient mourut le vingt & vnieſme iour, dont ledit Thierry m'enuoya querir, par la perſuaſion dudit du Mats, pour ſçauoir la cauſe de ſa mort. Et luy ayant ſcié le crane, trouuaſmes à la partie oppoſite du coup, l'os ſciſſuré & fendu, grande quantité de ſanie & apoſteme en la Dure-mere, & meſmes en la ſubſtance du cerueau: & ne luy fut trouué aucune commiſſure, excepté les deux mendeuſes. Et partant conclus auec l'authorité d'Hippocrates, & par raiſon & experience, qu'il ſe peut faire Fracture du coſté oppoſite du coup, principalement à ceux qui n'auront commiſſures, ou qu'elles ſoient fort iointes enſemble. D'autre coſté il n'eſt pas auſſi impoſſible que la fiſſure ſe face à l'oppoſite du coup aſſis au meſme os, & non en l'autre, en cenx qui ont le crane bien conformé & diſtingué par ſutures. Et telle eſt l'intention d'Hippocrates en ce paſſage, parquoy ne doit eſtre ſuiuie l'opinion de Celſe en ce lieu, eſtimant le coup aſſis en vn os, & la Fiſſure en vn autre: ny de Paulus Æginеta, reiettant la ſentence d'Hippocrates, comme choſe impoſſible. Et faut noter que l'oppoſite du coup en meſme os ſe peut entendre en deux manieres. B Premierement, quand la fracture eſt en la meſme ſuperficie de l'os frappé: comme ſi la partie d'vn des os bregmatis, qui eſt vers la ſuture lambdoïde, eſtant frappée, celle qui eſt vers la ſuture coronale, ſe monſtre bleſſée. Secondement, quand non la ſuperficie qui a receu le coup eſt bleſſée, mais celle ſeulement qui eſt au deſſous, comme lors que la premiere table eſt frappée ſans eſtre fracturée, & que la ſeconde eſt rompuë. Ce que i'ay veu aduenir à vn gentilhomme de la compagnie de monſieur d'Eſtampes, lequel fut bleſſé ſur la breche du chaſteau de Hedin, d'vn coup d'harquebuſe qu'il receut ſur l'os Parietal, ayant vn habillement de teſte, lequel la balle enfonça ſans eſtre rompu, ny pareillement le cuir, ny le crane exterieurement, & le ſixieſme iour mourut apoplectique. Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoiſtre la cauſe de ſa mort, ie luy ouuris le crane, auquel trouuay la ſeconde table rompuë, auec eſquilles d'os, qui eſtoient inſerez dans la ſubſtance du cerueau, encore que la premiere table fuſt entiere. Ce que pareillement atteſte auoir veu & monſtré depuis à meſſieurs Chapelain, premier Medecin du Roy, & Caſtellan premier de la Royne, C en vn gentilhomme qui fut bleſſé à l'aſſaut de Roüen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traitter icelle cinquieſme eſpece de fracture, pource qu'on ne peut vrayement cognoiſtre le lieu bleſſé, pourtant le plus ſouuent ſont mortelles. Toutesfois ſe faut efforcer à les cognoiſtre, en appliquant deſſus (ayant tout raſé le poil) vne emplaſtre qui ſera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebenthine, & poudre d'Iris & Maſtich: & ſi on void quelque endroit eſtre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par coniecture qu'en tel endroit doit eſtre la fracture ſciſſurée. Ioint auſſi que le patient met ſouuent la main à l'endroit où eſt la fracture: & voyant telles choſes auec autres ſignes coniecturatifs par cy-deuant eſcrits, pluſtoſt que laiſſer le patient mourir, ie conſeille de trepaner, vſant parauant de bon Prognoſtique aux parens & amis du patient. Auſſi appellant conſeil, tant de Docteurs, Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne ſe trouue empeſché, ſi d'auenture le patient vient à mourir: car ce ſera choſe plus aiſée à quatre de le porter en terre, qu'il ne ſeroit à vn ſeul. Or retournons à noſtre propos, concluans qu'entre les eſpeces des fractures du Crane, ſont quatre qui peuuent D deceuoir le Chirurgien. La premiere, quand l'os eſt contus, & promptement retourne en ſa place. La ſeconde, quand il y a vne petite ſciſſure comme vn poil. La tierce, quand l'os eſt eſclatté au dedans, & par dehors eſt entier. La quatrieſme, quand l'os eſt fracturé à la partie oppoſite du coup.

Il eſt plus aiſé à quatre de porter vn hõme en terre qu'à vn ſeul.

Il y a quatre eſpeces de Fractures qui peuuẽt deceuoir le Chirurgiẽ, dõt le patient perit.

De la Commotion ou eſbranlement, & concuſſion ou eſcouſſe du cerueau. CHAP. IX.

Gal. 2. de la compoſition des medicamens, cha. 6. & ſur l'aph. 58. ſect. 7.

DAuantage, faut entendre qu'outre les ſuſdites Fractures, il ſe faict vne autre diſpoſition, appellée Commotion, ou eſbranlement & concuſſion du cerueau, qui cauſe ſemblables accidens que les fractures du Crane: laquelle Commotion ſe fait pour auoir tombé de haut en bas ſur choſe ſolide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre, ou d'vne maſſe, ou d'vn coup de lance, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnerre tombant pres de la per-

A ſonne, voire de la main, ou autres ſemblables. Qu'il ſoit vray, Hippocrates au 5. liure des Epidemies en eſcrit ceſte hiſtoire qui ſ'enſuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, âgée de vingt ans, eſtant frappée par maniere de ieu, ſur l'os du Bregma, de la main eſtenduë d'vne ſienne amie, fut incontinent ſurpriſe de Vertigine ſans reſpirer. Auſſi-toſt qu'elle fut de retour en ſa maiſon, vne fieure aiguë la ſaiſit, auec douleur de teſte & rougeur de la face, & au ſeptieſme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de boüe puante & rougeaſtre, & luy ſembla eſtre allegée. Mais derechef la fieure ſuruint, & lors fut aſſoupie ne pouuant parler, auec conuulſion de la partie dextre de la face & difficulté d'halener. Auſſi la conuulſion & tremblemēt de tous le corps enſuiuit, la langue liée, l'œil immobile, & au neufieſme iour elle mourut. Dauantage noteras que le patient, iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillemēt de teſte, lors qu'il ſera frappé, neantmoins par grand effort & ébranlement de la teſte, ſe peuuent rompre veines & arteres, non ſeulement celles qui paſſent & entrent par les ſutures, mais auſſi aucunes de celles qui vont par cy & par là entre les deux tables, au lieu dit diploé, tant pour ſuſpendre & attacher la dure-mere, contre le Crane, à fin que le cerueau ait ſon mouuement plus libre, que pour porter le ſang & aliment au B Crane, au lieu qu'iceluy n'a moëlle, ains eſt nourry du ſang contenu au diploé, ainſi qu'auons declaré en l'Anatomie. Dont ſ'enſuit flux de ſang, qui decoule ou entre l'os & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau, & en cet endroit le malade ſent grande douleur, & la veuë ſ'obſcurcit: lequel ſang eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux ſe corrompt & putrefie. Ce qui eſt approuué par Hipp. en l'Aphoriſme, *Si in ventrem ſanguis præter naturam.* Dont pluſieurs accidens aduiennent, cōme ebloüiſſement de veuë, vomiſſement, lequel ſe fait par la colligance & amitié qu'a l'eſtomach auec le cerueau par les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, leſquels deſcendent du cerueau, & ſe vōt inſerer à ſon orifice ſuperieur, & de là en toute ſa ſubſtance, au moyen dequoy par la ſocieté qu'ils ont enſemble, ſe comprime, reſerre en ſoy, & comme ſe renuerſe, & alors iette premierement ce qui eſt contenu en ſa capacité, & d'abondāt, ce qui y peut affluer des parties qui luy ſont voiſines, & alliées, cōme du foye, & veſſie du fiel: entre leſquelles choſes la bile, comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à ſuiure ce mouuement par le haut ſort la premiere, & en plus grande C abondance, qui eſt la vraye cauſe du vomiſſement bilieux, tant rechātē par les Medecins, és ſolutions de cōtinuité, qui aduiennēt tant au Crane qu'au cerueau. Quelque temps apres ſuruient inflammation aux membranes, & au cerueau: à raiſon du ſang qui ſort des veines & arteres rompuës pour la violence du coup, & épandu par la ſubſtāce du cerueau, ſe corrompt & pourrit, incōtinent telle inflammation eſt communiquée à toutes les parties du corps, ſe fait fieure auſſi toſt, auſſi aduient reſuerie, par alteration du cerueau & aſſopiſſemēt, par alienation: leſquels accidens és playes de teſte ſont fort dangereux, ſuiuant l'authorité d'Hippoc. en l'Aphoriſme, *In capitis ictu obſtupeſcentia & deſipientia, malum*: & ſtupeur, qui eſt diminution de mouuoir & ſentir, faite par l'obſtruction des voyes & conduits de l'eſprit animal: puis apoſteme & pourriture au cerueau, auec tres-grande difficulté de reſpirer, qui prouient du cerueau offenſé, qui fait que le thorax, qui eſt propre inſtrumēt de la reſpiration, ne peut faire ſon office, pource que les muſcles qui ont mouuement du cerueau & de l'eſpine medullaire, par l'eſprit animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent éleuer ledit Thorax, parce qu'ils ſont priuez de la faculté de mouuoir, & par tels accidens la mort ſ'enſuit. D Tous leſquels accidens, ou la pluſpart, on a veu aduenir au feu Roy Henry dernier decedé, lequel au tournoy receut vn tres-grand coup de lance au corps, qui fut cauſe luy éleuer la viſiere, & vn éclat du cōtre-coup luy dōna au deſſous du ſourcil dextre, & luy dilacera le cuir muſculeux du front pres l'os tranſuerſalement iuſques au petit coin de l'œil ſeneſtre, & auec ce pluſieurs petits fragmens ou eſquilles de l'éclat demeurerent en la ſubſtance dudit œil, ſans faire aucune fracture aux os. Donc à cauſe de telle commotion ou ébranlemēt du cerueau il deceda l'onzieſme iour apres qu'il fut frappé. Et apres ſon decez, on luy trouua en la partie oppoſite du coup, comme enuiron le milieu de la commiſſure de l'os Occipital, vne quantité de ſang épandu entre la Dure-mere, & pie-mere: & alteration en la ſubſtance du cerueau, qui eſtoit de couleur flaue ou iaunaſtre, enuiron la grādeur d'vn poulce: auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent cauſes ſuffiſantes de la mort aduenuë audit Seigneur, & non le vice de l'œil ſeulement. A quoy neantmoins quelques-vns

Hiſtoire de Hippo. au 5. liure des Epidemies.

Paul. Ægin.

Cornelius. Celſus.

Hipp. Apho. 20. liu. 6.

Hipp. Aph. 14. liu. 7.

Hiſtoire du feu Roy Henry II.

Hiſtoire de Monſieur de Sainct Iean, Eſcuyer du Roy.

Hiſtoire de Monſeigneur le Duc de Guyſe.

ont voulu referer la cauſe de ſa mort : car on a veu pluſieurs qui ont receu de plus A grãds coups que ceſtuy-là ſur les yeux, qui toutesfois ne ſont pas morts. Comme auſſi on a veu de freſche memoire, à Monſieur de S. Iean, Eſcuyer du Roy, lequel eſtant au tournoy, qui fut fait deuãt l'Hoſtel de Guyſe, eut vn coup d'eclat de lance par dedans ſa viſiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt, ſous l'œil dedans l'orbite, penetrãt de trois doigts ou enuiron dedans la teſte, & le traittay auec bonne compagnie, tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commãdement du Roy Henry defunct: entre leſquels eſtoient Meſſieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Loys Duret, Rodolphe de l'Or, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & Iaques le Roy Chirurgien ordinaire du Roy : neantmoins la playe faite par vn ſi grand coup a eſté guarie par l'aide de Dieu. Et d'abondant en cet endroit ne veux laiſſer en arriere la tres-grande playe que Monſeigneur François de Lorraine, Duc de Guyſe, receut deuant Boulongne, d'vn coup de lance, qui au deſſous de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & paſſa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille, d'vne ſi grande violence que le fer de la lance auec vne portion de bois fut rompuë, & demeura dedans, en ſorte qu'il ne peut eſtre tiré hors qu'à grande force, meſmes auec tenailles de B mareſchal: nonobſtant toutesfois ceſte grande violẽce, qui ne fut ſans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompuës & briſées par ledit coup de lance, mondit Seigneur, graces à Dieu, fut guary. Donc conclurons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres réchappent de tres-grandes, voire qui ſont entierement deſeſperées, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens : mais telles choſes ſe doiuent quelquesfois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des hommes en ſa main. Et te ſuffiſe de la commotion du cerueau, & des eſpeces de fracture du Crane. Maintenant faut parler du prognoſtique.

Du prognoſtique. CHAP. X.

Hip. au liu. de vulner. capitis.

Hip. au liu. de vul. cap.

Hippocrat. aph. 15. liu. 1.

IL ne faut negliger les playes de teſte, & n'y euſt-il que le cuir inciſé ou contus: mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane, à raiſon que quelquesfois ſuruiennent grands accidens, & le plus ſouuent la mort: C principalement aux corps cacochymes, comme ſont verolez, ladres, hydropiques, phthiſiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux, & generalement tous cachectiques: car à tels, leurs playes ſont difficiles à curer, & bien ſouuent impoſſibles, à raiſon que les playes ne ſe guariſſent que par vnion & cõſolidation, leſquelles choſes ne ſe font que par affluence de bon ſang & loüable, & par la force de nature. Or l'affluence de ſang defaut aux hectiques & phthiſiques: le ſang bon & loüable defaut generalement à tous cacochymes & cachectiques: cõme la force & vigueur de la faculté naturelle manque à tous deux. Les fractures de teſte faites à ceux qui releuent de maladie, ſont difficiles à curer, & quelquesfois impoſſibles. Les playes de teſte faites par contuſion ſont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui ſont faites par inciſion. L'os ne ſe rompt point, que la chair de deſſus ne ſoit bleſſée, excepté en la fracture, qui ſe fait à l'oppoſite du coup. Les os des enfans ſont moins durs, plus deliez, & plus arrouſez & imbus de ſang, que ceux des vieux: & partant ſ'alterent & pourriſſent pluſtoſt. Parquoy telles playes ſont plus dangereuſes & mor- D telles qu'elles ne ſont és vieilles gens, parce que leurs os ſ'alterent & pourriſſent pluſtoſt, à raiſon qu'ils ſont de temperature plus chaude & humide, & par conſequent plus faciles à pourrir: & pour leur tendreté & molleſſe communiquent pluſtoſt leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort ſ'enſuit, pluſtoſt qu'à ceux qui ſont d'âge viril : combien qu'és vieilles gens les playes, tant celles qui ſont à la chair, que celles qui ſont és os de la teſte, ne ſ'agglutinent, & vniſſent pas ſi toſt qu'és enfans, à cauſe que les vieilles gens ont les os plus ſecs & plus durs, & par conſequent moins agglutinables, & ont moins de ſang, & meſme ce peu qu'ils en ont, eſt plus ſereux, & par conſequent moins propre à faire l'agglutination. L'homme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en Hyuer qu'en Eſté : à raiſon qu'en Hyuer la chaleur naturelle eſt plus forte qu'en Eſté: pareillement l'humeur ſe pourrit pluſtoſt en Eſté qu'en Hyuer, au moyen que la chaleur contre nature, eſt plus grãde en Eſté qu'en Hyuer. Ce qui eſt approuué par Hippocrates en l'Aphoriſme quinzieſme du premier liure: *Ventres hyeme*, &c. Et où la chaleur naturelle

A ne peut curer la fracture. Nature eſtant plus forte prolonge la vie. Les playes du cerueau & des membranes ſont mortelles le plus ſouuent, à cauſe que ſouuentesfois ſ'en enſuit ablation de l'action des muſcles du Thorax, & des autres ſeruans à la reſpiration, dont de neceſſité la mort ſ'enſuit. Ce que nous auons par cy-deuant declaré. Si apres vn coup donné à la teſte il ſuruient tumeur, & ſe perd toſt, c'eſt mauuais ſigne: ſi ce n'eſt par cauſe raiſonnable, comme aprés vne ſaignée, purgation, ou medicamens reſolutifs: ce qui eſt prouué par Hippoc. Quand la fieure vient au commencement, c'eſt à ſçauoir dans le quatrieſme ou ſeptieſme iour (ce qu'elle fait le plus ſouuent) on peut iuger qu'elle vient pour la regeneration de la ſanie, ainſi qu'il eſt eſcrit par Hippocr. *Dum pus conficitur*, &c. Et telle fieure n'eſt tant à craindre lors, que quand elle vient apres le ſeptieſme iour, auquel iour a de couſtume de laiſſer le patient: mais quād elle vient au dixieſme ou quatorzieſme, & auec froid & tremblement, elle eſt dangereuſe, pource qu'il y a ſuſpicion qu'elle ſoit cauſée de quelque putrefaction, qui ſe fait au cerueau, ou à la Dure-mere, ou au Crane, principalement ſi elle eſt accompagnée d'autres accidens: comme ſi la couleur de la playe n'eſt rouge mais blafarde, comme chair lauée: laquelle choſe ſe fait à raiſon que la chaleur na- B turelle eſt preſque eſteinte, & le pus deuient viſqueux, pource que la chair eſt liquefiée. Puis toſt apres ladite playe deuient aride & ſeiche, comme d'vne chair ſalée, & quelquesfois de couleur plombée & noiraſtre, ne iettāt quaſi rien, à cauſe que la chaleur naturelle eſt pareillemēt languide, & quaſi ſuffoquée, qui eſt ſigne de corruption qui ſe fait en l'os, qui alors ſe fait aſpre & éleué (comme on le trouue lors qu'il eſt carieux & pourry) où auparauant eſtoit liſſé & poly, & en fin deuient de couleur iaunaſtre, puis liuide, quād il eſt corrompu dauantage, & entre les deux tables y a matiere purulente & ſanieuſe, ce que i'ay veu pluſieurs fois: & alors lon peut prognoſtiquer le patient eſtre en peril & danger de mort: mais ſi ladite fieure procede d'Eryſipelas fait ou à faire, le plus ſouuent n'eſt mortelle. Et pour diſcerner & ſçauoir ſi ladite fieure eſt cauſée de matiere Eryſipelateuſe ou bilieuſe: c'eſt qu'elle ſera tierce, & qu'elle commencera auec grand froid, puis vient la chaleur auec ſueur, & ne laiſſera le patiēt iuſques à la ſuppuration ou reſolution de la matiere bilieuſe. Auſſi les léures de la playe, & autres parties à l'enuiron, ſerōt tumefiées, enſemble toute la face, auec C grande inflammation aux yeux, ayant les maſchoires & col roides & tenduës, ne pouuant tourner la teſte, ny ouurir la bouche. Or telle defluxion Eryſipelateuſe eſt engendrée & faite de ſang cholerique, ſubtil, chaud & ſec, lequel occupe communement la face pour deux raiſons: la premiere, pour la ſubtilité de l'humeur: l'autre, pour la tenuité & rarité du cuir. Ainſi les accidens ſont plus grands que d'vne fluxion phlegmoneuſe, qui ſont chaleur, & douleur poignante & mordante, auec rougeur tirant ſur le citrin, ou iaunaſtre: parce que chacun humeur donne ſa teinture au cuir, comme auons dit cy-deſſus. Et ſubit qu'on preſſe du doigt deſſus, la couleur ſ'éuanouïſt, & toſt retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions: l'vne à l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et ſi l'humeur eſt ſimplement cholerique, ne faut ſaigner, mais le purger par remedes qui purgent la cholere, appelez des anciens, Cholagogues. Toutesfois ſi c'eſtoit vn Eryſipelas phegmoneux, faudroit faire ſaignée de la veine Cephalique, du coſté auquel le mal ſeroit plus grand. Et pour ce faire appelleras le Medecin, ſi tu es en lieu où on le puiſſe recouurer. Et D apres les choſes vniuerſelles faites, il faut appliquer medicamens refrigeratifs & humectatifs, comme Succum ſolani, ſemperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris, lenticulæ paluſtris, cucurbitæ: deſquels vſeras ſelon que les pourras recouurer, pource qu'il n'eſt neceſſaire les prendre toutes, mais ie les ay inſerées, afin que lon vſe des vnes ou des autres. Pareillement pourras vſer de Acetoſa, cocta in aqua communi ad m̃.ij. poſtea piſtetur & coletur per ſetaceum, addendo vnguenti roſacei vel populeonis portionem aliquam, & autres ſemblables, leſquels ſeront renouuelez ſouuent, iuſques à ce que la chaleur qui eſt contre Nature, ſoit eſteinte. Et faut euiter toutes choſes onctueuſes & oleagineuſes, à raiſon que promptemēt ſ'enflammēt, & ſeroient le mal plus grand. Puis apres ſ'il eſt beſoin, lon vſera de remedes reſolutifs: & icy noteras que c'eſt vn bon ſigne de guariſon, lors que l'humeur eſt ietté du dedans au dehors: & au contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'eſt mauuais preſage, ainſi que l'experience le monſtre. Ce qu'auſſi Hipp. a eſcrit. Quand l'os eſt purulent, il vient des puſtules à la langue, pource qu'il tombe de la ſanie par les trous du palais

Hip. Aph. 65. liu. 5.

Hip. Aph. 47. liu. 2.

Signes mortels par les léures de la playe.

Pourquoy l'Eryſipelas occupe la face.

Gal. 13. de la Meth. au liu. des tumeurs contre Nature.

Remedes propres aux Eryſipeles.

Hip. Aph. 25. liu. 6. Eryſipelas ab interioribus, &c.

ſur ladite langue: & quand elle y eſt arreſtée, par ſon acrimonie fait éleuer leſdites puſtules: & quand tel accident aduient, peu de gens en réchapent. C'eſt vn mauuais ſigne, quand le malade vient comme apoplectique, apres auoir eſté frappé: car tel accident ne monſtre ſeulement l'os eſtre bleſſé, mais auſſi le cerueau, lequel ſe peut pourrir & ſphaceler: ce qui eſt prouué par Hippocrates diſant, que quand l'os eſt ia purulent, il naiſt des puſtules à la langue, & le malade meurt n'ayant les ſens entiers: & aux vns ſuruient conuulſion ou ſpaſme à la partie oppoſite du coup: auſſi lon void communément par experience, qu'apres tel ſpaſme la mort aduient & vn ſeul n'en réchape: ce que i'ay touſiours veu, ouurant la teſte de ceux qui de tels accidens mouroient, où i'ay trouué portion de la ſubſtãce du cerueau & des membranes pourrie & ſphacelée. Ie veux en cet endroit aduertir le ieune Chirurgien, qu'à aucuns les poulmons ſont attachez contre les coſtes (comme ſouuent il ſe void par l'ouuerture des corps morts) qui fait qu'à tels, ſi on fait vne contre-ouuerture au Thorax, rien n'en peut ſortir: en ce cas le Chirurgien eſt fruſtré de ſon intẽtion: pour cela ne faut pas qu'il delaiſſe vne autre fois faire telles ouuertures quand il en ſera beſoin: car telle adherence ne ſe void pas touſiours, mais rarement. A B

Hip. au liu. des playes de teſte.

Pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup.

CHAP. XI.

OR la cauſe pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup, a eſté iuſques icy par pluſieurs recherchée, mais non aſſez clairement expliquée: pource m'a ſemblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle queſtion. I'eſtime tel accident prouenir à raiſon de la douleur de la playe, & auſſi que les humeurs & eſprits naturellement courent vers la partie bleſſée: leſquelles deux choſes épuiſent, ſeichent & conſument le coſté de la partie ſaine, dont puis apres tombe en conuulſion. Ce qui ſe peut prouuer par Galien au quatrieſme liure de vſu partium, qui dit que le ſouuerain conducteur a conjoint les trois eſprits en mutuelle connexion, & infragile cõfederation par leurs productions, qui ſont veines, arteres & nerfs: parquoy ſi vn defaut en vn membre, les autres pareillement le negligent: & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle ſe meurt du tout. C Et ſi on m'obiecte que Nature a fait tout noſtre corps double, à fin que ſi vne partie eſtoit bleſſée, l'autre demeuraſt en ſon entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaiſſeaux doubles: car il n'y a qu'vne veine pour le nourriſſement de tout le cerueau, & de ſes membranes, qui eſt le Torcular, par laquelle la partie feneſtre bleſſée peut épuiſer l'alimẽt de la dextre, & par cõſequent cauſer la conuulſion par defaut d'aliment. Or il eſt vray qu'aux parties où les muſcles congenerez ſont égaux en grandeur, force & nombre, la reſolution d'vne partie cauſe conuulſion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne ſe fait ainſi: car les deux parties, c'eſt à ſçauoir, dextre & feneſtre font chacune leur office à part, & ne ſ'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralyſie: autrement il ſ'enſuiuroit qu'icelle, lors qu'elle eſt vniuerſelle (c'eſt à ſçauoir de la moitié du corps) apporteroit quant & ſoy conuulſion à la partie oppoſite. Ce qui eſt faux, comme on void iournellement par experience. Parquoy ie conclus (ſauf meilleur iugement) que le ſpaſme qui eſt à l'oppoſite du coup, vient par inanition, & faute d'aliment, & nourriture. D Toutesfois Dalechamps en ſa Chirurgie Françoiſe eſt en ceſte opinion: Pour liquider ce doute (dit-il) faut preſuppoſer ce ſigne de conuulſion en la partie cõtraire, propoſé d'Hip. aduenir, quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faire en la partie bleſſée, qui ia eſt tournée en gangrene du cerueau, & de ſes membranes, auec commencemẽt de ſphacele au teſt, le patient doit mourir. En telle diſpoſition & ainſi cõditionnée, eſt neceſſaire le ſentiment & mouuemẽt eſtre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle: & dauantage, par la grandeur de l'inflammation eſtre tellement bouchez les conduits de l'eſprit animal, qu'il ne peut deſcendre ou paſſer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce coſté là: & quand bien y pourroit deſcendre & paſſer, ſi ſeroit il inhabile à communiquer & porter la vertu du ſentiment & mouuement, eſtant infect & alteré de la putrefaction aduenuë en la playe. D'où ſ'enſuit que la partie bleſſée, priuée de ſentiment, n'eſt prouoquée à ſe retirer pour ſecourre & chaſſer de ſoy ce qui luy

Grande annotation.

Opinion de Dalechamps.

A pourroit eſtre moleſte, luy demeurant le ſens: & pour ceſte raiſon les nerfs procedans
d'elle, ne ſont auſſi point retirez & affligez de conuulſion: dauantage que tous les
nerfs ayans leur origine de ceſte partie, ſont deſtituez de la preſence & aſſiſtance de
l'eſprit animal, comme a eſté declaré: & de là procede la paralyſie des parties ſituées
au coſté de la bleſſée. Car paralyſie ſe fait, ou eſtant le nerf coupé, cõme aux grandes
playes: ou eſtant le paſſage d'iceluy bouché, cõme en l'apoplexie: ou eſtãt ſa ſubſtãce
abbreuuée & mollifiée de quelque humeur ſubtile, ou par quelque grande intempe-
rature tellemẽt offenſée, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'eſprit ani-
mal. Quant à la partie contraire, & ſa conuulſion, nous tenons pour choſe accordée,
le ſpaſme eſtre fait ou par repletion, qui en eſtendant la ſubſtance des nerfs l'accour-
cit: ou par inanition, quand eſtant conſommée & diſſipée leur humidité naturelle, la
propre ſubſtance d'iceux eſt deſeichée & retirée, comme nous voyons vne corde de
luth approchée du feu: ou par ſentimẽt de quelque vapeur, ou de quelque humidité
ſanieuſe, acre & mordante, ou d'vne douleur exceſſiue, comme il aduient en l'epile-
pſie cauſée d'vne exhalation veneneuſe, qui du pied monte au cerueau: aux piqueu-
res des nerfs, quand eſtant fermé l'orifice de la playe, la matiere ſanieuſe y eſt rete-
B nuë: & aux playes des nerfs quand quelque nerf eſtãt ſeulement à demy coupé, exci-
te douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la bleſſée, deux
de ces cauſes inſignes: vne matiere ſanieuſe reſudante de la gangrene, acre & cuiſan-
te, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels pour ſignifier ſa mali-
gnité, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures, *Dacryon*, & non *Pyon*; dauantage, vne va-
peur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie.
Ce n'eſt donc merueille ſi la partie contraire, eſtant ſon ſentiment bon & entier, eſt
offenſée, tant de la matiere ſanieuſe, que de la vapeur infecte, & pour les dechaſſer ſe
retire, ſecout, & branle, à quoy s'enſuit la conuulſion des nerfs, qui prennent leur ori-
gine d'icelle, cõme en l'epilepſie. A mon iugement, voila comment ſe doit expliquer
le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occaſion d'vne playe ainſi mortelle, les
praticiens adnotent quelquesfois en la partie bleſſée eſtre paralyſie, en l'oppoſite
conuulſion: quelquesfois en la bleſſée conuulſion, en la contraire, paralyſie: quel-
quesfois en toutes deux conuulſion ou paralyſie: quelquesfois en chacune d'icelles
C ſeparément conuulſion, ou paralyſie, ſans que l'autre ſoit offenſée: mais icy n'eſt le
lieu de rechercher les cauſes de cela. Voila le diſcours de Dalechamps. Annotation
au Chirurgien, qu'aux playes du ventre, où il y a playe aux inteſtins, ne faut donner
clyſtere aux bleſſez, à raiſon que le clyſtere ſortiroit par la playe des inteſtins, & de-
meureroit en la capacité du ventre, qui ſe pourrit auec le ſang, & ſ'éleuent grandes
ventoſitez putredineuſes, qui font enflure, & tenſion au ventre: & quand telle cho-
ſe aduient, fay prognoſtic que le malade bien-toſt mourra, ce que i'ay veu pluſieurs
fois aduenir. Et principalement quand le malade eſt febricitant, & dit ſentir vne
extreme douleur aux teſticules.

Trois cauſes de paralyſie.

Signification du mot Ichor.

Opinion de Dalechamps toute contraire à celle de l'autheur.

Sommaire des ſignes mortels cy-deſſus mentionnez.

CHAP. XII.

ET pour retourner à noſtre propos, & te dire tout en ſommaire: de tous les
D accidens ſuſdits, tu peux faire prognoſtic de la mort du patient, lors qu'il
perd ſa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle ſans occaſion, & a
les yeux tenebreux, n'oyant point, & ſe veut ietter hors du lict, ou ne peut
mouuoir, ayant fieure continuë, auec puſtules à la langue, qui meſme luy deuient
ſeiche & noire, & ſa playe aride, ne iettant aucune choſe, ou bien peu, & de couleur
comme chair ſalée: ou ſ'il luy ſuruient apoplexie, phreneſie, ſpaſme, paralyſie, & le
pouls formicant, retention d'vrine, & autres excremens, & ſ'il tombe ſouuent en
ſyncope, alors fay ton prognoſtique, que bien-toſt ton patient mourra. Or les ſuſdits
accidens viennent quelquesfois aux premiers iours, & quelquesfois aſſez long temps
apres le coup donné. Et ſ'ils viennent au commencement, c'eſt quand le cerueau eſt
bleſſé par inciſion, contuſion, compreſſion ou ponction, ou par commotion que nous
auons par cy-deuant appelé, Ebranlement. Et quand ils viennent quelque temps
apres, c'eſt lors qu'il ſuruient inflammation, & que le ſang ſe putrefie, & que l'os ſe
fait purulent, & par conſequent apoſteme au cerueau.

Playe au Crane fait apoſteme au foye. Hiſtoire.

A D'abondant noterez que ſouuentesfois vne playe faite au Crane, cauſe vn apoſteme au foye. Ce que Robert Greaume, Regent en la faculté de Medecine, & Binoſque, Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens.

Cauſes des apoſtemes qui ſe font au foye.

Et ſi tu m'obiectes que telle apoſteme eſtoit ia concreée auparauant le coup donné : ie reſpons que les patiens auparauant eſtre bleſſez, auoient vne viue & naturelle couleur ſans aucun ſigne d'eſtre hepatiques, & eſtoient bien habituez, faiſans toutes leurs operations : ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cauſe de ce peut eſtre que nature ſe ſentant offenſée par la grande vehemence du coup, collige & retire à ſon ſecours, ſes forces & vertus de toutes les parties du corps (qui ſont le ſang & les eſprits) vers le cœur & le foye : ainſi que voyons en peur & crainte, & adoncques fait inflammation au foye : ainſi qu'il ſe fait en quelque partie, lors que le ſang coule en plus grande quantité qu'il n'eſt beſoin pour ſa nourriture : dont le foye ayant receu plus de ſang & eſprits, leſquels ne peuuent eſtre deuëment euentilez, pour l'exiguité & anguſtie (c'eſt à dire, pour la petiteſſe & eſtroiſſeur de ſes vaiſſeaux) alors ſe fait fieure & apoſteme phlegmoneuſe en ſa propre ſubſtance, dont la mort ſ'enſuit. Ou ſi tu aimes mieux dire auec Monſieur de la B Corde, que nature ſuccombant ſous le faix du mal, vient à renuoyer vne partie de ceſte matiere purulente auec le moins d'incommodité qu'il ſe peut au foye par les veines : & qu'ainſi ſoit, tous ceux auſquels vne apoſteme ſe fait au foye, le cerueau bleſſé, meurent. La chair aiſément ſe regenere en tous les endroits de la teſte, fors la partie du front, qui eſt vn peu au deſſus du milieu des ſourcils : car en ce lieu-là à peine y peut-elle croiſtre, de ſorte que toute la vie du malade, l'vlcere y demeure, parce qu'en tel endroit, il y a vne intercauité en l'os, pleine d'air, qui ſe rend aux os cribleux du nez, lequel air empeſche la conſolidation dudit vlcere, & en outre, l'os eſt ſi épais & denſe, qu'il ne peut ſuinter aſſez d'aliment pour la regeneration de la chair. Adiouſté que du nez, & des yeux eſt enuoyée en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeſchent que l'vlcere ne ſoit menée à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait ſerrer le nez & la bouche du malade, & qu'il ſ'efforce à ſouffler, l'air ſort du trou de l'vlcere en ſi grande quantité, qu'il peut eſteindre vne bien groſſe chandelle. C Ce que ie proteſte auoir veu en vn quidam que i'auois trepané, parce que l'os Coronal en cet endroit auoit eſté rompu & enfoncé, vn peu au deſſus deſdites cauitez.

Corn. Celſ. li.8. cha.4.

Hiſtoire.

Les ſignes & preſages de bonne guariſon.

CHAP. XIII.

Les fractures de la teſte ne ſont hors de peril de mort iuſques à cent iours.

AV contraire, les ſignes & preſages de bonne guariſon, ſont lors que le patient n'a point de fieure, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, aſſelle bien, & que ſa playe eſt vermeille, non aride & ſeiche, iettant pus loüable, & l'os gardant ſa couleur naturelle, & que la Dure-mere a ſon mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont eſcrit (ce qu'on void ſouuent par experience) que les fractures du Crane ne ſont hors du peril, iuſques à cent iours apres la bleſſure faite : partant, fay auec D ton patient bon guet, tant en ſon boire, mãger, repos, coït, & autres choſes. Et auſſi faut qu'il ſe garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes ſouuentesfois arriuer pour tels accidens, apres la guariſon faite deſdites fractures. Outre-plus, i'ay à te declarer que le callus, ſoulde, ou vnion des os du Crane, ſe fait ordinairement en quarante ou cinquante iours : toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuerſité des temperamens & âges, non plus que des fractures des autres parties, cõme nous dirõs cy-apres. Car aux ieunes ſe fait pluſtoſt, aux vieils plus tard. Et te ſuffiſe des preſages. Maintenant faut parler de la cure generale, puis de la ſpeciale : qui ſe fera le plus ſuccinctement, & le plus clair qu'il me ſera poſſible. Laquelle choſe ſe fera premierement en ordonnant le regime ſur les ſix choſes non naturelles.

A

Du regime vniuerſel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelles.

CHAPITRE XIIII.

ET premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui ſe fera par art, s'il n'eſt tel par nature : comme ſi c'eſt en Hyuer, faut faire bon feu en la chambre du malade, les feneſtres & portes bien cloſes, euitant la fumée, de peur de prouoquer la ſternutation & autres accidens : & auſſi alors que tu traiteras & penſeras le malade, te faut auoir vne baſſinoire pleine de braiſe, ou vne pelle de fer, laquelle ſera tant eſchauffée qu'elle deuienne rouge, & qu'vn ſeruiteur la tienne ſur la teſte du malade, de telle hauteur que le patient en ſente aucunement la chaleur : à fin que par la reuerberation d'icelle, l'air B ambient, c'eſt à dire, qui eſt à l'entour, ſoit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) eſt ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute noſtre nature, ce que nous auons dit. Auſſi eſt-il contraire aux vlceres en ſeichant les excremens, qui puis apres minent l'vlcere, empeſchant la ſuppuration : & pour-ce que ceſte partie n'a accouſtumé d'eſtre deſcouuerte de ſa peau : & meſme, comme dit Galien, il ſe faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres eſtre trepané : car c'eſt le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teſte rompuë. Or ſi l'air eſtoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas : & encores que ſoyons en Eſté, & que l'air ſoit exceſſiuement chaud, le cerueau deſcouuert en eſt refroidy, & demãde ſubit eſtre eſchauffé. Voila ce que Galien nous en a laiſſé par eſcrit, & ne ſe faut eſmerueiller ſi pluſieurs meurent de playes faites à la teſte, par faute d'eſtre à couuert. Pareillemẽt la trop grande chaleur ſera moderée en rafraiſchiſſant la chambre auec eau froide, ou oxycrat, rameaux de ſaulx, fueilles de vignes, & autres choſes ſemblables. Semblablemẽt ne ſera ledit patient expoſé en grande clairté, C principalement iuſques à ce que les accidens ſoyent paſſez : à cauſe qu'icelle diſſipe & reſoult les eſprits, & augmente la douleur, fiéure & autres accidens. Il faut auſſi du tout éuiter le vin : ce que Hipp. enſeigne : mais en lieu de vin, pourra boire eau d'orge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panée, ou bien hippocras d'eau, ou eau boüillie, puis meſlée auec ſyrop roſat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage, appellé *Potus diuinus*, lequel eſt fait d'eau cuite ſucrée, & ius de limon ou citron, deſquels tu pourras bailler ſelon le gouſt du patient, & que ſon eſtomach pourra bien vſer. Et de tels breuuages doit vſer le patient, iuſques à ce que les grands accidens ſoyent paſſez, qui ſont communément & le plus ſouuent dans le quatorzieſme iour. Son manger ſera panade, orge mundé, & non amandé : pource que les amandes cauſent douleur de teſte, à raiſon qu'elles ſont vaporeuſes : auſſi il pourra vſer de prunes de Damas cuittes, paſſules, raiſins de damas confits auec vn peu de ſucere & canelle (laquelle eſt ſinguliere, pource qu'elle conforte l'eſtomach, & reſioüit les eſprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, chéureau, léuraux, petits oyſeaux des champs, comme faiſans, merles, tourtres, perdris, griues, aloüettes, & autres bonnes viandes boüillies auec laictuës, pourpier, ozeille, bourroche, bugloſe, cichorée, endiue, & ſemblables. Auſſi par fois pourront leſdites viandes aucunes eſtre roſties : & peut ledit malade vſer auec icelles, de verjus, orenges, citrõs, D limons, grenades aigres, jus d'ozeille, les diuerſifiant ſelon le gouſt & la puiſſance de la bourſe du patiẽt. Et à celuy qui voudra mãger du poiſſon, truites, loches, brochets, nourris en eau claire & non limoneuſe, & autres ſemblables : pareillement raiſins & prunes de Damas, ceriſes aigres, paſſules : mais qu'il s'abſtienne de choux, & de tous legumages, parce qu'ils cauſent douleur de teſte. Et apres le paſt, vſera de dragée commune, ou anis, fenoil, coriande confits, conſerues de roſes, ou cotignat, à fin de garder que les vapeurs & fumées qui montent de l'eſtomach à la teſte, ne bleſſent le cerueau : pareillement le cotignat pris deuant le paſt, aſtraint le ventre à cauſe qu'il eſt ſtyptique & aſtringent, & partãt ſerre l'eſtomach : mais prins apres le paſt, le laſche : à raiſon auſſi qu'il le reſſerre, aſtraint, & contraint les viandes de ſortir hors. Si c'eſt vn enfant, luy conuiendra donner petit & ſouuent à manger : pource que les ieunes ne peuuent porter la faim, comme les plus âgez, à raiſon qu'ils ont vne grande chaleur :

Moyens d'eſchauffer l'air.

Hipp. liure 5. aph. 18.

Galien 8. de l'vſage des part. chap. 2.

Son boire.

Hipp. au liu. De vul. ca.

Eſtroite diete principallement iuſques au 14. iour.

Son manger.

Double faculté du cotignat.

Hip. aph. 13. & 14. liu. 1.

parquoy ils ont beſoin de grande nourriture, autrement leurs corps ſe conſommeroient: au contraire, le vieil a ſa chaleur naturelle plus imbecile, à cauſe de quoy il porte mieux la faim que le ieune. Et par ſemblable raiſon en temps d'Hyuer, faut en toutes âges donner plus d'alimens, qu'en Eſté: pource que la chaleur naturelle eſt plus grande en Hyuer qu'en autres temps, ainſi qu'il eſt prouué par Hipp. Et apres le 14. iour (à ſçauoir, s'il n'y a rien qui repugne, comme fiéure & autres accidens) on peut donner vn peu de vin, & augmenter ſon manger peu à peu, ſelon qu'il ſera beſoin, prenant touſiours indication de la vertu & couſtume du malade. Il doit éuiter le dormir de iour, s'il eſt poſſible, ſi ce n'eſt bien peu, pourueu que la Dure-mere, ou le cerueau ne ſoit affligé de phlegmon: car en telle neceſſité, il ſeroit meilleur faire du iour la nuict, & principalement de la premiere partie du iour, à ſçauoir, de ſix heures du matin iuſqu'à dix: pource qu'en ceſte partie du iour, comme auſſi au Printemps, le ſang domine au corps, comme dit Hipp. au commencement du 2. des Epidemies. Or c'eſt choſe toute notoire, que par les veilles, le ſang eſt eſpandu au dehors, ſuperficie & extremité du corps, comme au contraire par le dormir, il ſe retire au dedans vers les parties nobles: parquoy ſi auec ce que par le benefice du Soleil leuant le ſang ſe leue & eſpand en l'habitude du corps, il venoit encore à s'y eſpandre dauãtage par les veilles, l'inflammation & phlegmon ſe redoubleroit en la meninge & cerueau. Parquoy il eſt tres-expedient par le dormir, brider & retirer le cours du ſang en telle partie du iour, en cas d'inflammation, de l'habitude & parties externes du corps.

Hip. aph. 15. liu. 1. Ventres hyeme, &c.

Du dormir.

A

B

Le veiller pareillement doit eſtre moderé: car le trop veiller corrompt la bonne temperature du cerueau, & de toute l'habitude du corps: pource qu'auſſi excite cruditez, douleur, peſanteur de teſte, & rend les playes arides, ſeiches, & malignes. Mais ſi le patient ne peut dormir, à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau, Galien commande au treizieſme de la Methode, faire des perfuſions, linimens, vnctions dans les narines & au front, ou és oreilles, de choſes refrigeratiues: à cauſe qu'elles endorment & rendent ſtupides les membranes & le cerueau, qui ſont exceſſiuement eſchauffez. Pour ceſte raiſon, on appliquera aux temples, vnguentum populeum, ou roſatum, auec oxyrhodinum, ou oxycrat. Auſſi luy faut faire ſentir vne eſponge trempée en vne decoction de pauot blanc ou noir, auec eſcorce de mandragore, ſemence de hyoſcyame, laictuë, pourpier, plantin, morelle, ou autres. Semblablement on luy pourra faire vn potage ou vn orge mundé, auquel l'on mettra vne emulſion de ſemence papaueris albi: ou bien prendre ℥.j. vel ℥.j.ß. ſyrupi papau. auec ℥ij. aquæ lactucæ: & faut que ledit patient vſe de telles choſes quatre heures apres ſoupper, à fin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir ayde grandement à faire la digeſtion. Il reſtaure la ſubſtance du corps & eſprits qui ſont diſſipez par le trop veiller. Dauantage, appaiſe les douleurs: il fortifie ceux qui ont laſſitude: pareillement fait oublier les courroux & triſteſſes, & corrige le iugement depraué: parquoy eſt beſoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy eſt neceſſaire. Pareillement ſi le patient eſt replet, ſoit faite éuacuation par ſaignée, ou purgation & grande diette, ſelon l'aduis & conſeil du docte Medecin. Et en cét endroit noteras, qu'on doit éuiter les medecines fortes auſdites playes, principalement au commencement, de peur d'enflammer les humeurs, & faire commotion à toutes les facultez: qui ſeroit cauſe d'induire inflammation, douleur, fiéure, & autres accidens: ce que i'ay veu aduenir ſouuentesfois. *Et quant auſſi à la ſaignée (ſelon Galien, au 4. de la Methode) ne doit eſtre ſeulement faite pour l'abondance du ſang, mais auſſi pour la grandeur de la maladie preſente ou future: à fin de diuertir & faire reuulſion pour tirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires: & celle qui eſt ja coniointe, doit eſtre vacuée de la partie meſme, ou la deriuer de la partie proche. Exemple pour faire la reuulſion: Si la partie dextre de la teſte eſt bleſſée, la ſaignée ſe fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude: & en defaut de la Cephalique, faut ouurir la Mediane: & ſi on ne peut trouuer la Mediane, ſoit prinſe la Baſilique: & ſi la bleſſeure eſt du coſté feneſtre, ſera fait le ſemblable du bras feneſtre, pluſtoſt qu'à l'oppoſite, à fin que plus ayſément on attire & deſcharge la partie, par la rectitude des filamens: & en tirant le ſang, faut auoir eſgard ſur toutes choſes à la vertu du patient, qui ſe fera en touchant ſon pouls (ſi le Medecin n'eſt preſent) pource, comme dit Galien au liure *de Sanguinis miſsione*, qu'il monſtre infailliblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir eſgard en ſa mutation &

Du veiller.

Decoction dormitiue.

C

Vtilité du dormir.

Aduis touchant les fortes purgatiõs.

Saignée reuulſiue.

D

Il n'eſt neceſſaire au Chirurgien de toucher le

A inégalité : & ſi tu le trouues petit & lent auecques vne petite ſueur qui commence à venir au front,mal de cœur,comme volonté de vomir,& bien ſouuent d'aſſeller,auec baaillemens,& mutation de couleur,ayant les léures palles : ſi telles choſes apparoiſſent,ſubit te faut clorre la veine,de peur que tu ne tires l'ame auec le ſãg: & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin,& luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre,& le feras coucher tout plat à la renuerſe. Et quant au ſecõd poinct,qui eſt de la fluxion ja faite & arreſtée en la partie, elle doit eſtre vacuée par la partie meſme, ou eſtre deriuée par la proche. La partie ſera deſchargée de la fluxion conioincte & arreſtée en la partie,faiſant des ſcarifications aux léures de la playe, ou par application de ſangſuës bien preparées : la matiere ſera deriuée en ouurant les veines proches de la playe,à ſçauoir,de la veine Puppe,ou celle du milieu du frõt,ou des veines & arteres les plus apparentes des temples,ou celles de deſſous la langue. Pareillement ſeront faites frictions & applications de ventouſes ſur les eſpaules,ſoit auec ſcarification ou ſans ſcarification,ſelon la neceſſité. Outre plus, noteras que pendant la B curation, ſouuentesfois il conuiendra faire des frictions aſſez longues & fortes, auec linges vn peu aſpres,vniuerſellement par tout le corps,excepté la teſte: leſquelles ſeruiront,tant pour faire reuulſion des matieres qui pourroient monter en haut *(per halitum)* c'eſt à dire par exhalation,ou inſenſible tranſpiration de certaines vapeurs contenuës entre cuir & chair, leſquelles s'augmentent fort en noſtre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accouſtumé. D'abondant ie ne veux outre paſſer, que ie ne recite de la ſaignée ceſte hiſtoire digne au Chirurgien,& à tous d'eſtre bien notée. C'eſt que ces iours paſſez,fus appellé aux fauxbourgs S. Germain des prez, à l'image S. Michel,au logis du ſire Iean Matiau,pour viſiter & medicamenter vn ieune homme de monſieur Douradour,âgé de vingt-huict ans ou enuiron,& de temperature ſanguine, l'vn des maiſtres d'hoſtel de Madame l'Admiralle Briõ: lequel eſtoit tombé la teſte ſur vne pierre, à l'endroit de l'os parietal partie ſeneſtre, & au moyen du coup, s'eſtoit fait vne playe conteuſe, ſans toutesfois aucune fracture d'os: par le moyen de laquelle le 7. iour luy ſuruint vne fiéure continuë & reſuerie, auec grande C inflammation phlegmoneuſe, cauſée par la leſion du Pericrane accompagnée d'vne tumeur merueilleuſe de toute la teſte & le col,ayant le viſage grandement defiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualler aucunes choſes, ſi elles n'eſtoient bien liquides. Subit, voyant tels accidens, combien que le iour de deuant qui eſtoit le 8. iour de ſa bleſſeure, il euſt eſté ſaigné par Germain Agace, maiſtre Barbier audit S. Germain,lequel luy auoit tiré quatre palettes de ſang:& voyant les accidens ſi grãds, la force & vertu du patient bonne, reiteray la ſaignée, & luy tiray quatorze palettes pour ceſte fois: puis le iour ſuiuant,voyant que la fiéure ny aucuns des accidens ne s'eſtoient nullement diminuez,mais pluſtoſt eſtoiẽt augmentez,reitere la ſaignée, & luy tire de rechef quatre palettes,qui eſtoient vingt-deux : & le lendemain voyant encores les accidens n'eſtre diminuez, fus encores d'aduis le reſaigner, ce que n'oſay faire ſeul, veu la grande éuacuation qu'on auoit ja faite. Et alors priay Monſieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte & de bon iugement,de voir le patient. Lequel ſubit luy ayant touché le pouls, le trouuant fort robuſte, & voyant pareillement à l'œil,la grande tumeur, l'impetuoſité & vehemence de l'inflammation, fut d'aduis que promptement fuſt reſaigné : & luy ayant dit que ja on auoit tiré vingt-deux palettes, m'vſa de ces mots : *Eſto*, qu'on luy en euſt tiré dauantage, ſi eſt-ce qu'il luy en faut encores tirer : attendu que les deux indications principales qui nous indiquent à faire la ſaignée, ſont preſentes : à ſçauoir la D grandeur de la maladie,& la force & vertu du patient. Adonc fus bien ioyeux,& ſoudain luy en tiray encore trois palettes en ſa preſence : & luy en voulois tirer dauantage,ce qu'il remit à l'apreſdiſnée, où ie luy en retire encore deux, qui ſont vingt-ſept palettes,qui furent tirées audit patient en quatre iours ſuiuans. Et la nuict ſuiuante le patient repoſa fort bien : & le lendemain le trouuay ſans fiéure,la tumeur grandement diminuée, l'inflammation preſque toute eſteinte, horſmis les paupieres ſuperieures des yeux, & le mollet des oreilles, leſquels endroits s'apoſtumerent,& ietterent aſſez grande quantité de bouë. Et proteſte qu'il fut entieremẽt guary,graces à Dieu,par les remedes: qui ſans la benediction d'iceluy,ſont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire,à fin que le ieune Chirurgiẽ ne ſoit timide à tirer du ſang aux grandes inflammations : pourueu que principalement la force & vertu du patient ſoit

pouls au malade,ſi le Medecin n'eſt preſent.

Saignée vacuatiue.

Saignée deriuatiue.

Hiſtoire memorable de la ſaignée.

Deux indications de la ſaignée.

Les palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus.

Aux playes de teſte faut euiter l'acte venerien.

A grande : ie dy grande, parce qu'il y a des perſonnes que ſi on leur auoit tiré trois palettes de ſang, on ſeroit quelquesfois cauſe de leur oſter la vie. Et pour retourner à noſtre propos, il faut que le malade euite l'acte venerien, non ſeulement pendant que ſa playe n'eſt encores conſolidée, mais long-temps apres, pource qu'en petite quantité de ſemence, eſt contenu grande quantité d'eſprits : & qu'vne grande portion de ladite ſemence procede du cerueau, qui eſt cauſe de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale : dont grands accidens, & ſouuent mort prochaine aduient par tel acte à ceux qui ont playes à la teſte : ce que ie puis atteſter auoir veu ſouuent aduenir en bien petites playes de teſte, encores que la playe fuſt du tout conſolidée. Semblablement le Chirurgien ne doit meſpriſer les affections de l'ame, pource qu'elles cauſent grands mouuemens & mutations au corps, à cauſe qu'elles dilatent ou compriment le cœur, & en ce faiſant les eſprits ſe reſoluent, ou aſtraignent, & ſuffoquent : ces paſſions ſont ioye, amour, eſperance, ire, triſteſſe, crainte, & autres : toutes leſquelles doiuent eſtre corrigées par leurs contraires.

Des affectiõs de l'ame.

Repos.

Dauantage, faut que le malade ſoit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il eſt poſſible, comme loin de cloches, non pres de mareſchal, tonnelier, maletier, armurier, paſſages de charettes, & leurs ſemblables, pource que le bruit luy augmente la douleur, la fiéure, & autres mauuais accidens. Et me ſouuient quand i'eſtois dernierement au chaſteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faiſoit la batterie, le bruit & retentiſſement de l'artillerie cauſoit aux patiens vne douleur extreme, & principalement à ceux qui eſtoient bleſſez à la teſte : car ils diſoient qu'il leur ſembloit, qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baſton ſur leurs playes : & meſmement leur ſuruenoit flux de ſang par icelles, & faiſoient grands pleurs & lamentations : de ſorte que la douleur, fiéure, & autres accidens, eſtoient par telle vehemence grandement augmentez, & la mort accelerée. Et te ſuffiſe du regime vniuerſel : maintenant faut declarer la cure particuliere ſelon qu'aucuns des anciens ont eſcrit, & auſſi ſelon ce que i'ay experimenté par pluſieurs années. B

Hiſtoire de la neceſſité d'vn lieu de requoy.

De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir muſculeux. CHAP. XV.

Gal. 4. de la Methode.

C ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe ſimple, laquelle pour ſa cure n'a qu'vn ſeul & ſimple ſcope, qui eſt vniõ : car ſi elle ne penetre iuſques au crane, elle eſt penſée & curée comme celles des autres parties de noſtre corps : mais ſi elle eſt compoſée, autant qu'il y aura de complications, autant faudra-il qu'il y ayt d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cauſe. Donc ſi la playe eſt ſimple & ſuperficielle, faut premierement raſer le poil d'alentour elle, & appliquer vn medicamẽt, fait cum albumine oui, & bolo armenico & aloë : & le lendemain appliquer vne emplaſtre de Ianua ou Gratia Dei, & la continuer iuſqu'à la parfaite vnion de la playe : mais ſi la playe eſt profonde iuſqu'au Pericrane, on ne peut faillir au ſecond appareil, à mettre dans icelle vn digeſtif, fait cum terebenthina Veneta, vitellis ouorum, oleo roſaceo, & tantillo croci : & en ſera continué iuſqu'à ce que la playe iettera ſanie : & alors ſera adiouſté audit digeſtif mel roſatum, & farina hordei. Puis apres ſeront appliquez autres medicamens, auſquels n'entrera aucune huile, ny autre choſe vnctueuſe, comme ceſtuy. ℞. tereb. Venetæ ℥. ij. ſyrupi roſati ℥. j. pul. aloës, myrrhæ & maſtich. añ. ʒ ß. incorporentur ſimul, & fiat vnguentum : duquel faudra vſer iuſqu'à la procreation de la chair. Puis pour faire cicatrice, ſera appliqué la pouldre qui s'enſuit. ℞. aluminis combuſti, corticis granatorum combuſtorum añ. ʒ j. miſceãtur ſimul, & fiat puluis. Et ſi la playe eſtoit ſi grande qu'il fuſt beſoin faire aucun poinct d'aiguille, ſeront faits en tel nombre qu'il ſera beſoin. Comme ie fis à vn ſoldat qui eſtoit dans le chaſteau de Hedin, vn peu deuant le ſiege dernier, qui beſchoit en terre auec pluſieurs autres, pour la porter ſur les rampars, ſur aucuns deſquels tomba vne grande quantité de ladite terre, qui en étouffa la plus grande partie : ledit ſoldat fut tiré de deſſous, & eut tout le cuir muſculeux inciſé, & deprimé iuſques au pericrane, commençant ſa playe deux doigts au deſſus du ſommet de la teſte, & eſtoit renuerſé ſur le viſage : ce qui faiſoit grande horreur à regarder. Et l'ayant veu, fis appeller Charles Lambert, Chirurgien de defunct monſieur le Mareſchal Duc de Boüillon, pour m'ayder à le penſer : dont l'ordre fut tel. D

Medicament epulotique, ou cicatrizatif.

Hiſtoire d'vn ſoldat qui fut bleſſé au chaſteau de Hedin.

A Ie lauay ſa playe de vin vn peu tiede, tant pour oſter le ſang coagulé, que la terre qui y eſtoit: puis fut icelle biẽ eſſuyée auec linge mollet & delié. Et luy appliquay ſur toute ſadite playe terebentine de Veniſe, meſlée auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit eſté diſſoult ſang de Dragon, aloés, & poudre de maſtic: & apres luy rẽuerſay & remis ledit cuir en ſon lieu naturel, & luy fis pluſieurs poincts d'aiguille peu ſerrez, pour euiter augmentation de douleur, & inflammation, qui ſe fait principalement au temps que la ſanie ſe fait, pour tenir ioinctes les parties qui eſtoient diſtantes & ſeparées, & garder l'alteration de l'air, lequel nuiſt grandement à telles playes, comme nous auõs dit. Auſſi luy furent miſes des tentes aſſez longues & plattes, aux parties inferieures de la playe, tant d'vn coſté que d'autre, pour donner iſſuë à la ſanie. Et par deſſus toute la teſte luy fut appliqué vn cataplaſme tel que s'ẽſuit. ℞. farinæ hordei, & fabar. an̄. ℥ vj. olei roſa. ℥. iij. aceti quant. ſuff. fiat cataplaſ. ad formã pultis: lequel a vertu deſiccatiue, refrigeratiue, & repercuſſiue: auſſi de ſeder la douleur, eſtãcher le flux de ſang, & euiter inflammation: & luy eſtoit renouuellé ſouuent, de peur qu'eſtant deſſeiché B les farines ne vinſent à clorre les pores ſe rendãs trop emplaſtriques, & par conſequẽt ne permiſſent qu'il ſe fiſt aucune exhalation, & reſolution des vapeurs contenuës en la partie. Et audit ſoldat ne luy fut fait ſaignée, à raiſon qu'il auoit eu grãd flux de ſãg, principalement par certaines arteres qui ſont aux temples: & eſtant bien aduerty que l'ennemy nous venoit toſt aſſieger, luy conſeillay de ſe retirer à Abbeuille, à fin qu'il fuſt mieux traitté, ce qu'il fit. Et depuis vous puis bien aſſeurer, l'auoir veu audit Abbeuille, du tout guary, lors que ie retournay de priſon d'entre les mains des ennemis.

Choſe à noter touchant les poincts d'aiguilles.

Mais ſi la playe eſtoit faite par morſure de beſte, il la faudroit traiter par autre maniere. Ce que ie te veux bien en cét endroit auſſi demõſtrer par l'hiſtoire qui s'enſuit. Vn iour eſtãs les Lyons du deffunct Roy Henry en ceſte ville aux Tournelles, comme pluſieurs les alloient voir, il aduint qu'vn d'iceux ſe deſtacha & ietta ſa griffe ſur vne fille âgée de 12. ans ou enuiron, & l'atterra: ce fait, engoula ſa teſte, & auec les dents luy fit pluſieurs playes, ſans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et eſt vrayſemblable qu'il l'euſt deuorée n'euſt eſté que le maiſtre deſdits Lyons luy oſta ceſte C pauure fille d'entre les dents & les griffes. En cét endroit ſe trouua vn nommé Rolãd Claret, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, qui penſa & medicamenta ladite fille. Et quelques iours apres fus mandé pour la viſiter, laquelle trouuay febricitante, auec grande tumeur & inflãmation de toute la teſte: enſemble d'vne eſpaule, & du thorax, principalement aux endroits où les dents & griffes dudit Lyon auoient entré: & eſtoient les léures deſdites playes liuides, & d'icelles ſortoit matiere ſereuſe, virulente, acre, & fort fœtide, & quaſi intolerable à ſentir, ainſi que d'vne charogne, de couleur noire & verdoyante: & diſoit ladite fille ſentir grandes douleurs pongitiues & mordantes. Voyant tels accidens, il me vint promptement en memoire que les anciens auoient laiſſé par eſcrit, que toutes picqueures & morſures de beſtes (voire fuſſent-elles faites d'hommes) eſtoient veneneuſes, les vnes plus, les autres moins: & partant ie conclus qu'il falloit auoir égard à l'impreſſion du venin delaiſſé, tant par les dents que par les griffes dudit Lyon, & qu'il cõuenoit appliquer choſes qui euſſent faculté & puiſſance d'obtundre tous venins: & partant on luy fit pluſieurs ſcarifications autour de ſes playes, & y furent appliquées des ſangſuës, pour tirer le venin dehors, & deſcharger les parties enflammées: & ſubit luy fut fait ablution d'egyptiac, mithridat & theriaque, auec vn petit d'eau de vie, ainſi qu'il s'enſuit, à ſçauoir, ℞. mithridat. ℥ j. theriacæ veter. ℥ ij. ægypt. ℥. ß. diſſoluantur omnia cum aqua vitæ, & cardui benedi- D cti: & luy en furent lauées & fomentées toutes ſes playes. Et aux medicamens qu'on appliquoit tant dedans ſes playes que dehors, eſtoit mis deſdits theriaque & mithridat: pareillement luy en fut donné par l'eſpace de quelques iours à boire auec conſerue de roſes & bugloſe, diſſoult dans eau de petite ozeille & chardon beniſt, pour la corroboration du cœur, afin qu'il ne fuſt infecté des vapeurs malignes. Pareillement luy fut appliqué ſur la region du cœur tel epitheme. ℞. aquæ roſarum & nenupharis an̄. ℥. iiij. aceti ſcillitici ℥. j. corallorum & ſantallorum alborum & rubrorũ, roſarum rubrarum, pul. ſpodij, an̄. ℥. j. mithridatij, theriacæ, an̄. ʒ. ij. florum cordialium puluериſatorum p. ij. croci ʒ j. diſſolue omnia ſimul. fiat epithema, quod ſuperponatur cordi, cum panno coccineo aut ſpongia. Et eſtoit cedit remede renouuellé ſouuẽt: & vous puis aſſeurer, que dés la premiere fois que nous euſmes fait tels remedes, la douleur & inflammation, auec autres mauuais accidens, commencerent à diminuer, & depuis

Hiſtoire d'vne fille morſe d'vn Lyon.

Toutes morſures & picqueures de beſtes, ſont veneneuſes.

fut guarie : reſté, que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle ſouloit eſtre graſſe & en A bon poinct, demeura fort maigre & extenuée de tous ſes membres, mais à preſent elle ſe porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il tienne en memoire, que les playes faites par picqueures & morſures de beſtes, demandent autre cure que les autres faites par autres cauſes.

Or maintenãt il nous faut retourner aux autres diſpoſitions, comme ſi c'eſt vn coup orbe qui ait cauſé contuſion ſans playe : alors ayãt razé tout le poil (ce qu'il faut touſiours faire, à fin de cognoiſtre mieux le mal, & que les remedes puiſſent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vſer de repercuſſifs, cõme d'oxyrhodinum, ou tel qui s'enſuit. ℞. olei roſati ℥. iij. albumina ouorum numero ij. pulueris nucis cupreſſi, balauſt. aluminis rochæ, roſarum rubrarum añ ʒ.j. incorporẽtur ſimul, fiat medicamentum ad vſum dictum. Ou au lieu d'iceluy, on peut appliquer le cataplaſme fait de farine d'orge, de féues & d'oxycrat, & huile roſat, cy deſſus écrit, ou autres ſemblables : leſquels remedes ſe doiuẽt renouueller ſouuent. Et apres que la fluxion & douleurs ſont appaiſées, faut appliquer des reſolutifs à fin de reſoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple. ℞. emplaſtri de mucilaginibus ℥.ij. emplaſtri de B meliloto & oxycrocei añ.℥.j. olei camomillæ & anethi añ.℥ ß. malaxẽtur ſimul, & fiat emplaſtrum ad vſum dictum : duquel ſera appliqué ſur ladite partie. Pareillement en tel cas on peut vſer de fomẽtatiõ, comme de ceſte-cy. ℞. vini rubri ℔. iiij. lixiuij communis ℔. ij. nuces cupreſſi contuſas, numero x. pulueris myrtillorum ℥. j. roſarum rubrarum, abſinthij, foliorum ſaluiæ, maioranæ, ſtœchados, florũ camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ʒ. ß. bulliãt omnia ſimul, & fiat decoctio pro fotu : & d'icelle ſoit fomẽté le lieu bleſſé auec eſpõges ou feutres.

Gal. au 6. de la meth. dit que la fomẽtatiõ longuement faite reſout plus qu'elle n'attire.

Cerotum de minio.

Icelle fomentation reſout & ſeiche le ſang meurtry, cõme on peut cognoiſtre par ſes ingrediens : & la faut faire longuemẽt, & apres faut eſſuyer & ſeicher tres-bien la teſte auec linges chauds, & appliquer deſſus encores choſes plus reſolutiues, pour touſiours conſumer & reſoudre, comme le Cerat, eſcrit par de Vigo, appellé Cerotum de minio, lequel a vertu d'amollir & reſoudre, & eſt tel. ℞. olei camomillæ, liliorum añ. ℥. x. olei maſtichis ℥. ij. pinguedinis veruecis ℔. j. lithargiri aurei ℥. viij. minij ℥ ij. vini boni cyathum vnum, bulliant omnia ſimul, baculo agitando, in primis lento igne, & in C fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum vel tendentem ad nigredinem, addendo in fine cocturæ terebenthinæ ℔. ß. pul. maſtichis ʒ. ij. gummi elemi ℥. j. ceræ quantum ſufficit, & bulliãt rurſus vna ebullitione, & fiat emplaſtrum molle. Et ſi par tels moyens on ne peut reſoudre, & qu'on voye y auoir molleſſe & inondation, alors faut ouurir la tumeur le pluſtoſt qu'il ſera poſſible.

Les cauſes de rendre l'os purulent.

Car quand la chair eſt enflammée & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant à cauſe de l'inflammation qu'à cauſe auſſi de l'acrimonie de la ſanie qui tombe deſſus : parquoy faut promptement faire apertion, & mundifier la playe auec vn tel mundificatif. ℞. ſyrupi roſati, & abſinthij, añ. ℥. j. terebinthinæ ℥. j. ß. pulueris ireos, aloës, maſtichis, myrrhæ, farinæ hordei, añ. ʒ. ß ou ægyptiac meſlé auec apoſtolorum, parties eſgales, ou pur, s'il eſt beſoin pour mundifier vne grande pourriture : & apres la mundification, faut vſer de remedes incarnatifs, puis cicatrizatifs.

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAPITRE XVI.

OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir muſculeux, ſelon la diuerſité D des diſpoſitions d'iceluy : maintenant faut declarer ceux du Crane & de la Dure-mere. Doncques ſi l'os eſt fracturé, & qu'il ſoit beſoin de le trepaner, ou l'eſleuer, ou ruginer : apres auoir fait ſection audit cuir muſculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainſi qu'auons dit. Ce qui ne ſe peut faire ſans grande douleur pour la ſenſibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau par les ſutures : & partant faut bien auoir égard à mitiger la douleur, pour éuiter inflãmation, & autres accidens.

Digeſtif.

Gal. 6. liu. de la meth.

Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & eſleué les angles de la playe ; au ſecõd ſera mis vn digeſtif fait de iaune d'œuf & d'huile roſat, auec vn peu de terebenthine, & ſur l'os qu'on voudra garder ſain, ne faut nullemẽt toucher de choſes humides, enſuiuãt Galien qui dit, qu'on ne doit nullement vſer aux os deſnuez, de choſes vnctueuſes, mais au contraire de toutes choſes qui deſſeichẽt toute humidité ſuperfluë. Dont faut mettre ſur ledit os charpy ſec, ou

A pouldres cephaliques (leſquelles deſcrirons cy-apres) & garder qu'il ne ſoit alteré,
tant de l'air que des medicamens humides. Pareillement apres qu'on aura trepané,
faut auoir grāde ſolicitude à bien traitter la Dure-mere. Car quelquesfois il ſort grāde
quātité de ſang de quelque vaiſſeau, qui pourroit eſtre attaché contre la ſeconde
table: ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Et toutesfois ne le faut ſubit eſtancher, mais le
laiſſer fluer ſelon la plenitude, force, & vertu du malade: car par tel moyen la fieure &
autres accidens ſont moins grands: ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dit qu'il eſt *Hip. au l. des*
neceſſaire laiſſer fluer le ſang aux playes recētes, excepté aux vētres: car par tel moyē *Vlceres, &*
elles ſeront moins moleſtées de douleur, inflāmatiō, & d'autres accidens. Et les vieilles *Gal. au li. 4.*
(dit il) on les doit faire ſouuent ſaigner, à raiſon que par tel moyen on deſcharge la *de la Meth.*
partie des humeurs contenuës en icelles. Or donc apres en auoir laiſſé fluer aſſez, ſera
arreſté auec ce remede eſcrit de Galien. ℞. pul. aloës ʒ ij. thur. maſt. an̄. ʒ j ß. albumina
ouorum, numero ij. agitentur ſimul cum pilis leporis minutim inciſis, fiat medicamentum.
Et apres que le flux ſera eſtanché pour ſeder la douleur, ſera appliqué deſſus *Au 6. de la*
B ladite Dure-mere, ſang de pigeon, recētemēt tiré de deſſous l'aile: puis de ceſte pouldre *Meth.*
qui s'enſuit. ℞. aloës, thuris, myrrhæ, ſanguinis draconis an̄ ʒ j. miſce, fiat puluis
ſubtilis. Et pourra-l'on auſſi faire vne embrocatiō d'oxyrhodinū, ou autre repercuſſif,
comme le cataplaſme fait de farine, de vinaigre, & huile roſat, pour addoucir & appaiſer
la douleur & euiter inflammation iuſques au quatrieſme iour: puis on pourra *Cerat de Vigō*
ſeuremēt vſer du Cerat de Vigo, lequel me ſēble eſtre fort propre pour les os du Crane *propre aux*
fracturez, pource qu'il attire la matiere du profond à la ſuperficie, reſoult & deſſeiche *fractures du*
moderément: & à cauſe de ſon odeur, reſioüiſt l'eſprit animal, robore le cerueau *Crane.*
& les membranes. Ce faiſant, appaiſe la douleur, comme on le pourra cognoiſtre par
les ingrediens, qui entrent en ſa compoſition, qui eſt telle. ℞. olei roſati omphacini,
reſinæ, pini, gummi elemi an̄ ℥ ij. maſtich. ℥ j. ß. pinguedinis arietis ℥ ij. ß. foliorum bethonicæ,
matriſyluæ, anthos an̄ manip. j. ammoniaci ℥ ß. granorum tinctorum ʒ x. liquefiat
pinguedo, & trituranda triturentur, & liquefac ſimul ammoniacum cum aceto
ſcillitico: deinde bulliant omnia ſimul in ℔. ij. vini boni, lento igne vſque ad conſumptionē
C vini, deinde exprimantur: cum expreſſione addantur terebinthinæ Venetæ
℥ iiij. ceræ albæ quantum ſufficit, fiat cerotum molle: deſquels remedes ſera vſé ſelon
la neceſſité: ce qui eſt enioint par Hipp. & en la Methode de Galien, qui commandent *Hip. de vul.*
touſiours indications contraires. Pareillement faudra frotter toute la nucque *cap.*
du col, & l'eſpine malade de ce liniment, lequel a grande faculté d'addoucir les *Liniment cō-*
nerfs, pour empeſcher le ſpaſme: cōme pourras cognoiſtre auſſi par les ingrediens qui *tre le ſpaſme.*
s'enſuyuent. ℞. rutæ, marrubij, roriſmarini, ebulorum, ſaluiæ, herbæ paralyſis, an̄. m̄.
ß. radicis ireos, cyperi, baccarū lauri, an̄. ℥ j. florum chamæmeli, meliloti, hypericonis,
an̄. m̄. j. piſtentur & macerentur omnia in vino albo per noctem: deinde coquantur in
vaſe duplici cum oleo lumbricorum, liliorum, & de terebinthina axungiæ anſeris &
huma. an̄. ℥ ij. vſque ad conſumptionem vini: poſtea colētur, & incolaturæ adde terebinthinæ
Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß. ceræ quantū ſufficit, fiat linimentum ſecundum
artē: mais la douleur eſtāt appaiſée faut deſiſter de toutes choſes vnctueuſes, de peur
qu'elles ne rendēt la playe ſordide & maligne, & que les parties proches ne ſe pourriſſent,
& par conſequēt la Dure-mere, & l'os: pource que les parties ne ſeroient gardées
par leurs ſemblables, ce qui ſe doit faire par remedes deſiccatifs. Parquoy ne faut aux
playes & fractures de la teſte vſer de remedes oleagineux, humides & ſuppuratifs: ſi ce
n'eſt pour mitiger la douleur, & ſuppurer en cas de neceſſité: car (comme dit Galien) *Gal. au 4. de*
D il faut laiſſer ſouuentesfois la propre cure, pour ſubuenir aux accidens. Dauantage, *la Meth.*
Hipp. ne veut qu'aux fractures du Crane y ſoit fait fomentation de vin, ou bien peu: *Hip. de vul.*
& ce bien peu encores, comme interprete Vidus Vidius, ſi ce n'eſt quand on craint inflāmatiō: *cap.*
pource que la fomētation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & ſeicher
(ſupplé que ledit vin ſoit noir & rude) Et combiē que ledit vin ait faculté & vertu deſiccatiue,
toutesfois actuellemēt humecte. Ce qui eſt grandemēt cōtraire aux playes
de la teſte, & principalement ſi l'os eſt deſcouuert: en ſorte qu'il y auroit danger, par
la refrigeration, qu'il feroit au cerueau, qu'il ne ſuruint ſpaſme, ou autre mauuais accident.
Et partant ne faut vſer de choſes froides & humides, ſi ce n'eſt, comme auons
dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiſer la douleur, cauſée par ladite inflammation:
mais ſeront appliquez ſur les os deſnuez pouldres catagmatiques, & cephaliques, *Pouldres ca-*
ainſi appellées des anciens Grecs, parce qu'elles ſont propres aux fractures *tag. & ceph*

A des os de la teſte & autres: à cauſe que par leur ſiccité, conſommẽt l'humeur ſuperflu, & en ce faiſant aident à Nature à ſeparer leſdits os, & engendrer chair deſſus. Et ſont leſdites poudres telles. Thus, radix ireos Florentiæ, farina hordei, & erui, pulu. aloës hepaticæ, ſanguis draconis, maſt. myrrha, radix ariſtolochiæ, gentianæ, erucæ, & generalement tous ſimples qui ſont deſiccatifs, abſterſifs ſans eroſion: leſquels ſeront appliquez apres que la douleur, inflammation & apoſteme ſeront paſſez: mais alors qu'on voudra mundifier les membranes, & faire ſeparer, incarner, & couurir les os, en conuient vſer en les diuerſifiant ſelon la temperature, & habitude du corps, & des accidens qui ſeront trouuez auſdites fractures, ayant en conſideration, que l'os porte plus forts remedes, & veut auſſi plus eſtre deſſeiché que le Pericrane, & Dure-mere, d'autant qu'il eſt plus ſec, & non ſenſible. Et pour ceſte raiſon, lors qu'on appliquera leſdites poudres cephaliques aux membranes, ſeront meſlées auec miel, ou ſyrop roſat, ou d'abſinthe, ou leurs ſemblables, àfin de les rendre moins deſiccatiues & acres.

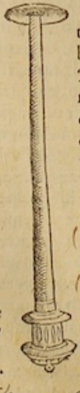
La vertu des poudres cephaliques.

Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. CHAPITRE XVII. B

Hip. de vuln. cap. Pouldre propre pour la Dure-mere.

SI par fortune la Dure-mere eſt inciſée ou eſcorchée, pour l'agglutiner, Hipp. commande y appliquer ſuccum nepetæ, meſlé auec farine d'orge. En lieu d'iceluy remede, on peut vſer de ceſte pouldre, qui a pareille faculté. ℞. colophoniæ ʒ iij. myrrh. aloës, maſt. ſang. dra. añ. ʒ j. croci, ſarc. añ. ʒ ß. miſ. & fiat pul. ſubtilis. Et pour expurger le ſang & la ſanie qui eſt, ou peut eſtre, entre le crane & la Dure-mere, faut mettre vne tente de linge delié en quatre ou cinq doubles, trempé en ſyrop roſat & d'abſinthe, auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, afin d'abbaiſſer la Dure-mere, de peur qu'elle ne touche au Crane, pour donner iſſuë au ſang & à la ſanie, qui peuuent eſtre tombez entre l'os & ladite Dure-mere: & auſſi pour deffendre, que par la pulſation du cerueau, la Dure-mere ne frappe contre les bords du circuit de l'aſperité de l'os qu'aura coupé la trepane. Et à chacune fois que le patiẽt ſera habillé, on mettra vne autre tente ſemblable, iuſqu'à ce que la mondification ſoit faite. Meſme le Chirurgien, chacune fois qu'il habillera C le patient, comprimera la Dure-mere auec vn tel inſtrument: & luy faut faire clorre le nez & la bouche, & qu'il ſouffle & expire: à fin que par tel moyen il expurge la ſanie, qui eſt entre l'os & la Dure-mere. Ledit inſtrument duquel ſera comprimée ladite Dure-mere, doit eſtre rond, large, poly, & vny en ſon extremité, comme ceſtuy-cy.

Inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la Dure-mere en bas, à fin de donner iſſuë à la ſanie.



Et par deſſus la ſuſdite pouldre, ſoit miſe ſur la Dure-mere vne eſponge trempée & eſpreinte en vne decoction, laquelle ait faculté deſiccatiue, roboratiue, faite de choſes aromatiques, propres à la teſte, comme il s'enſuit. ℞. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, roſarum rubrarum, abſinthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, ſtœchados vtriuſque añ m. ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ angelicæ añ. ℥. ß. bulliant omnia ſecũdum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro: fiat decoctio ad vſum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vſer de vin clairet, auec portion D d'eau de vie: àfin que ladite eſponge attire & ſeiche la ſanie, & autres humiditez. Icelle eſponge ſera plus propre qu'vn linge ou autre choſe, pource que d'elle-meſme elle attire la ſanie, & auſſi qu'elle obeit par ſa molleſſe, à la pulſatiõ du cerueau. Et par deſſus toute la playe & parties proches, ſera appliqué vn emplaſtre fait de Dialchalciteos liquefié auec vinaigre, ou vin, & huile roſat, afin qu'iceluy emplaſtre ſoit rendu moins chaud, & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune choſe dure, & fort peſante ſur les playes de la teſte, ny faire ligature fort ſerrée, de peur d'induire douleur & inflammation: ce qui eſt auſſi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié ſi fort la teſte à quelqu'vn, qui auoit douleur cauſée d'inflammation, qu'il fut cauſe de luy faire ſortir les yeux hors la teſte, à raiſon que telle ligature comprimoit les ſutures, en ſorte que les vapeurs fuligineux

Hip. au liure des playes de la teſte. Gal. en ſon li. de la maniere de bander.

A qui s'exhalent tant par leſdites ſutures, que par les poroſitez du Crane, ne ſe pouuoient exhaler par icelles: & auſſi que par telle compreſſion, les arteres ne pouuoient auoir leur mouuement pulſatif. Pour ces cauſes, la douleur & inflãmation fut ſi grandement augmentée, que les yeux luy creuerent, & ſortirent hors la teſte. Par ainſi, à bon droit Hipp. defend couurir & lier par trop les playes de la teſte. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplaſtres que tu appliqueras ſur la teſte, ſeront de conſiſtence molle: & les compreſſes pareillement ſeront faites de linge mol & ſubtil, ou de cotton, ou de laine, ou d'eſtouppes, & ſera la teſte (comme auons dit) peu ſerrée & preſſée. Et apres que le malade aura eſté habillé, ſi la playe iette beaucoup, le faudra faire ſituer ſur la playe s'il eſt poſſible, & qu'il eſtouppe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire pour faire eſleuer & enfler le cerueau: à fin que par tel moyen la ſanie contenuë au dedãs, ſoit expellée, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaiſe qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de ſe tenir & ſituer en la façon qui luy ſera plus aiſée, & qui luy viendra mieux à plaiſir. On pourra mettre auſſi entre le B crane & la Dure-mere, huile de terebentine, & vn peu d'eau de vie, auec aloës & ſaffran ſubtilement pulueriſé, pour mundifier & deſſeicher la ſanie. Autre pour meſme effect. ℞. mell. roſ. ℥ ij. far. hor. pul. aloë. maſt. & ireos Floren. añ. ʒ ß. aquæ vitæ parũ: incorporentur ſimul, fiat mundificatiuum ad vſum dictum. Or quelquesfois ſe fait inflammation apres la trepanation, à la Dure-mere, laquelle ſe leue & ſort grandement par le trou qu'on aura trepané au deſſus du Crane, dont pluſieurs mauuais accidens s'enſuiuẽt: mais pour obuier à la mort, faut faire plus grãde ouuerture au Crane, auec nos tenailles capitalles inciſiues, à fin de donner plus grande tranſpiration & éuacuation aux matieres contenuës ſous le Crane: & alors ſera reiterée la ſaignée ou purgation: enſemble conuiẽt ordonner vne diete tenuë au patient, & tout par le conſeil du docte Medecin: & appliquer remedes contrarians à l'inflammation: qui ſe fera auec fomentation d'vne decoction faite d'eau, en laquelle on fera boüillir ſeminis lini, altheæ, fœnugræci, pſilij, roſarum rubrarum, añ. ℥. j. ſolani, plantaginis añ. m̃. j. ou autres remedes propres à tels accidens: & inſtiller remedes anodyns & repercuſſifs C dans les oreilles: & ſi elle eſt grandement eſleuée, pour la baiſſer & reſerrer on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vignes broyées auec graiſſe d'oye, ou autres ſemblables remedes. Et ſi on void qu'icelle tumeur ne ſe reſolue, & que l'on euſt ſoupçon qu'il y euſt de la boüe au deſſous, alors on doit faire inciſion à la Dure-mere auec vne lancette, ou auec vne biſtorie, tournãt ſa poincte vers le Ciel, de peur de toucher la ſubſtance du cerueau: & par tel moyen on donnera iſſuë à ladite boüe. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiẽs, dont aucuns ſont réchappez, autres ſont morts. Mais il vaut mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque eſperance, que de laiſſer mourir le patient ſans eſſayer aucune choſe.

Tout ce qu'on applique ſur la teſte doit eſtre leger & mol.

Mundificatif propre à la Dure-mere.

Pau. Ægi. liu. 6. ch. 90.

Pourquoy c'eſt que la Dure-mere ſe noirciſt. CHAP. XVIII.

IL aduient auſſi que la Dure-mere eſt noire par la contuſion & vehemẽce du coup, & ſang reſpandu & coagulé deſſus, ou par alteration d'air froid, ou par application de remedes non propres à ſa ſubſtance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien ayt égard à corriger tels vices. Donc pour oſter la noirceur faite par contuſion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auec vn peu d'eau de vie & ſaffran, & racine d'ireos de Florence ſubtilement pulueriſée. D Auſſi faut faire fomentations de choſes reſolutiues, & aromatiques, leſquelles ſeront boüillies en eau & en vin. Pareillement ſera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons eſcrit par cy-deuant. Et ſi c'eſt par ſang congelé & eſpandu deſſus la Dure-mere, ſera oſté auec tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥. ij. granæ finiſſimæ ſubtiliter trituratæ ʒ ij. ß. croci ℈ j. mellis roſati ℥ j. ß. ſarcocollæ ʒ. iij. bulliant omnia ſimul parum, & colentur: & ſoit appliqué deſſus, iuſqu'à ce que la noirceur ſoit oſtée. Et ſi c'eſt par l'alteration de l'air, ſera appliqué tel remede. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis roſati ℥ ij. vitellum vnius oui, farinæ hordei ʒ iij. croci ſcrupulum j. ſarcocollæ ʒ ij. aquæ vitæ ʒ iij. incorporentur ſimul, & bulliant paululum: & en ſoit appliqué ſur la Dure-mere, iuſqu'à ce que la noirceur, & ſa temperature ſoit rectifiée. Si c'eſt par application de remedes induëment appliquez, il y faut mettre d'autres contrarians. Comme ſi la noirceur vient par

Fomentatiõs reſolutiues & aromatiques.

induë application des choſes trop humides ſeront appliquez remedes deſiccatifs, A comme ſont les pouldres catagmatiques , & cephaliques. Si c'eſt par remedes acres, ſoyent appliquez remedes doux & familiers. Or ſi la noirceur vient à putrefaction, de Vigo louë tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥.ij. mellis roſati ℥ ß. Et ſi par tel moyen la putrefaction ne peut eſtre oſtée, ſera appliqué remede plus fort, comme ceſtuy. ℞. aquæ vitæ ℥.iij. mellis roſati ℥ j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione ad inuicem bulliant, miſce ad vſum dictum. Autre. ℞. aquæ vitæ ℥. j. ß. ſyrupi abſinthij, & mellis roſati añ. ʒ ij. vnguenti Ægyptiaci ʒ ij. ß. ſarcocollæ, myrrhæ, aloës añ. ʒ. j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia ſimul parum : deinde colentur ad vſum dictum.

Ægyptiac pour oſter la putrefaction.

Outre plus ſi la putrefaction eſtoit ſi grande, qu'elle ne peuſt eſtre oſtée par les remedes que nous auons ja dit, ſera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantin en lieu de vinaigre, ou pouldre de mercure toute ſeule, ou meſlée auec vn peu d'alum. Et ne faut craindre appliquer tels remedes ſur la Dure-mere, lors qu'elle eſt putrefiée : à cauſe qu'aux grandes maladies il faut vſer de forts remedes. Ioint que comme monſtre Galien à la fin du 6. de la Methode, la Dure-mere peut de ſa nature porter B tels medicamens fort deſſeichans pour deux raiſons : la premiere, que les corps ſecs & durs, quels ſont les membranes, ne ſont alterez que par medicamens forts. L'autre, que le principal ſoin du Medecin doit touſiours eſtre de garder la temperature de la partie par medicamens de ſemblable qualité. Que ſi le conduit de l'ouye, nonobſtant qu'il penetre & touche iuſques à la Dure-mere, & reçoiue le nerf qui luy vient du cerueau, porte & requiert medicamens de telle qualité : à plus forte raiſon les pourra porter la Dure-mere. Et ſi par tels moyens la putrefaction ne ceſſe, & que la tumeur fuſt ſi grande que la Dure-mere ſortiſt hors du Crane, ſans aucunement ſoy mouuoir, & qu'elle fuſt noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, ſortans comme hors la teſte, ſa veuë non aſſeurée, auec inquietude & phreneſie, ſi tels accidens ne ceſſent bien toſt, fay prognoſtique que le patient en bref mourra, pource que la Dure-mere eſt gangrenée, & la chaleur naturelle eſteinte. Au contraire, ſi la Dure-mere a ſa chaleur naturelle, & qu'elle ayt ſon mouuement aſſez libre, la playe non aride, & la ſanie loüable, & que le patient ſoit peu febricitant, ayes bon eſpoir qu'il guarira : ce qu'auons dit par cy-deuant. C

Hip. Aph. 6. liure 1.

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. CHAPITRE XIX.

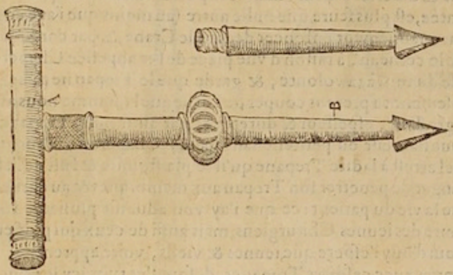
Raiſon pourquoy on trepane.

OR à preſent conuient au ieune Chirurgien ſçauoir la raiſon pourquoy on trepane les fractures des os de la teſte, & non des autres parties de noſtre corps. Ce qui ſe fait pour quatre cauſes. La premiere, pour eſleuer les os, & oſter les eſclats, fragmens & eſquilles fracturées, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquesfois la ſubſtance du cerueau. Secondement, afin qu'on puiſſe vacuer, deterger & ſeicher le ſang ou la ſanie, qui ſont ja tombez par la fracture, pour la ruption des vaiſſeaux, ſemez entre les deux tables (dit Diploé) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auec le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & meſme le cerueau. Tiercement, pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, ſelon qu'il eſt neceſſaire. Quartement, pour ſuppleer à la ligature repercuſſiue & defenſiue de fluxion & inflammation, laquelle ſi elle pouuoit y eſtre accommodée, comme és autres membres, expelleroit & prohiberoit les ſuperfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui ſont propres aux fractures D des autres parties de noſtre corps ne ſont vtiles & commodes à celles du Crane, c'eſt à cauſe que la figure de la teſte eſt ronde, laquelle ne ſe peut bien commodément ſerrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le ſang loing de la partie vulnerée & fracturée, & auſſi pour empeſcher qu'il ne ſe face nouuelle fluxion : ce qu'il eſt impoſſible de faire à la teſte, tant à cauſe de ſa figure, qui ne peut petmettre telle ligature, que pource que les vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, qui ſont au deſſous du Crane, ne peuuent eſtre ſerrées, pour exprimer & renuoyer le ſang, ains ſeulement les exterieures, ce qui cauſeroit douleur & inflammation : d'autant que telle ligature empeſcheroit par ſa compreſſion le mouuement des arteres : pareillement arreſteroit l'éuacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les commiſſures du teſt, à cauſe qu'elles ſeroient trop ſerrées : pareillement renuoyeroit le ſang du lieu bleſſé aux membranes

A & au cerueau (comme nous auons predit) & ſeroit-on cauſe d'induire douleur, chaleur, fieure, apoſteme, apoplexie, ſpaſme, paralyſie, & par conſequent la mort. Et partant pour éuiter tels accidens, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il eſt fracturé ou contus, ce qu'il n'eſt beſoin aux autres parties. Et auparauant que l'on applique la trepane, faut bien ſituer le patient, & luy mettre ſous la teſte quelque drap plié en pluſieurs doubles, & preſſer ſur le cheuet ou trauerſin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teſte du patient n'enfonce en la plume, mais qu'elle ſoit ſtable, ſans qu'elle tourne de coſté ne d'autre, ny qu'elle enfonce, ſi ce n'eſt par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela, luy faut bien eſtoupper les oreilles de cotton : à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres inſtrumens capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn inſtrument, lequel aura ſa poincte de figure triangulaire, afin qu'il entre mieux & plus ſubit, & n'aura ſa poincte non plus groſſe que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de coſté ny d'autre. La figure eſt preſque ſemblable à vn Foret,
B hors-mis la poincte, comme tu vois par ce portraict.

La ſituation du patient qu'on veut trepaner.

Foret pour commencer à ouurir le Crane.



C

A	Te monſtre le manche.
BB	Les poinctes qui s'inſerent dans le manche par vne viz.

Deſcription des Trepanes. CHAP. XX.

TRepanes ſont ſcies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, ſelon qu'elles peuuent eſtre grandes ou petites : leſquelles doiuent auoir vn clou aigu, ou poincte au milieu de leur circuit, & qui paſſe vn petit outre les dents de la Trepane : à fin qu'en trepanant ſoit ſtable, & ne vacille de coſté ou d'autre, iuſques à ce qu'elles ayent fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oſter ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os eſtant coupé) la Dure-mere. Puis s'il eſt beſoin, ſoit continuée la perforation entiere des deux tables. Dauantage faut qu'autour de la
D trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puiſſe paſſer & couper l'os plus qu'on ne voudra ; de peur auſſi qu'en trepanant, on ne l'enfonce ſur la Dure-mere. Pareillement on doit vn peu huiler ladite trepane, à celle fin qu'elle coule mieux & plus doucement. Ce qui eſt cogneu par les artiſans, qui frottent leurs ſcies de choſes oleagineuſes, à celle fin qu'elles entrent mieux. Semblablement faut ſouuent en trepanant leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eſchauffe trop l'os : car toutes choſes ſolides qui tournent auec vehemence, s'eſchauffent : & par ainſi la trepane tournant en l'os s'eſchauffe, & l'os ſemblablement auſſi s'eſchauffe & deſſeiche, & par conſequent s'altere : dont s'en pourroit ſeparer dauantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer, que touſiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait ſon circuit & aura touché, & auſſi vne petite eſcaille de la ſuperficie qui aura eſté deſcouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à

Definition de Trepanes.

Trepaner, c'eſt à dire percer, qui eſt lors qu'on emporte vne piece du milieu de l'os.

Hip. de vul. cap.

Note.

Nature à faire ladite exfoliation, on appliquera deſſus pouldre d'eruca, autrement A
dite roquette, bryonia, concombre ſauuage, ariſtolochia, & autres qui ſeront declarez
cy-apres. Et alors qu'elles ſeront ſeparées, l'on appliquera ceſte pouldre, laquelle
a faculté d'augmenter la chair ſur l'os & l'endurcir. ℞. pulueris ireos Illyricæ, aloës,
mannæ, thuris, myrrhæ, ariſtoloch. añ ʒj. Puis apres la generation de chair, ſoit faite
cicatrice, auec poudres d'eſcorce de grenades bruſlées, & alum cuit. Et ne doit le
Chirurgien tirer leſdites eſcailles & os par violence : mais faut attendre que Nature
ayt baſty vne chair deſſous, & qu'elle iette l'os de ſoy-meſme : ou autrement ſe feroit
nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui ſera cy-apres plus amplement
declaré aux Icaries des os. Celuy qui trepane doit conſiderer que la figure de la teſte
eſt ronde, pareillement ſa trepane, & par ainſi ne peut couper l'os également, comme
ſi c'eſtoit ſur vn lieu plat. Auſſi que l'os n'eſt pas tout d'vne meſme eſpeſſeur : & partant
faut qu'il regarde ſouuent s'il coupe l'os plus d'vn coſté que d'autre, qui ſe fera
en prenant garde ſouuent au circuit qu'aura fait ſa Trepane, auec vne eſpingle ou
choſe ſemblable. Et où il ſera trouué eſtre coupé plus d'vn coſté que d'autre, faut decliner B
& preſſer la Trepane ſur celuy qui ſera moins coupé, & plus eſpais. Or quant à
la Trepane, pluſieurs en ont innoué à leur plaiſir : de ſorte que maintenant on en trouue
de pluſieurs & diuerſes façons : mais ie te puis bien aſſeurer que ceſte-cy, qui eſt
par moy inuentée, eſt plus ſeure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource
qu'elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par conſequent bleſſer les
membranes & le cerueau, à raiſon d'vne piece de fer appellée Chaperon, lequel ſe
hauſſe & baiſſe du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & paſſe outre
ce que ſeulement tu pretens couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'eſt
d'vne meſme groſſeur, eſpeſſeur & dureté : & par ainſi nulle Trepane ne peut eſtre
faite de certaine hauteur ou petiteſſe ſans iceluy Chaperon, lequel ſe hauſſant &
baiſſant, fait tel arreſt à ladite Trepane qu'il te plaiſt, voire & fuſt de l'eſpeſſeur d'vne
ligne. Et le danger de penetrer ſon Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte
ſeulement que la vie du patient : ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois, non ſeulement
par la faute des ieunes Chirurgiens, mais auſſi de ceux qui pluſieurs fois auoiét
trepané. Auiourd'huy i'eſpere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourront trepaner C
ſans danger auec ceſdites Trepanes, deſquelles tu as icy le pourtraict.

Grande annotatiō pour le ieune Chirurgien.

Figure de la Trepane deſmontée.

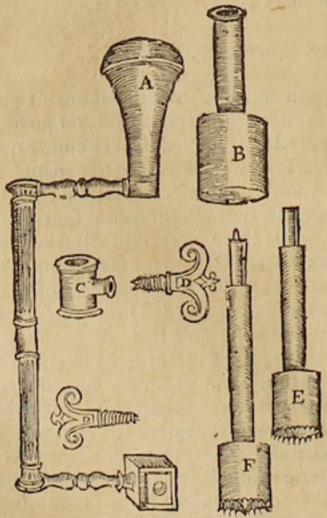
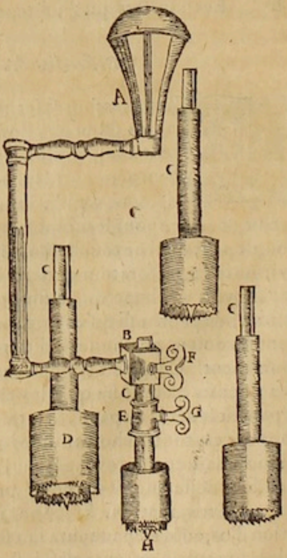


Figure de la Trepane montée.



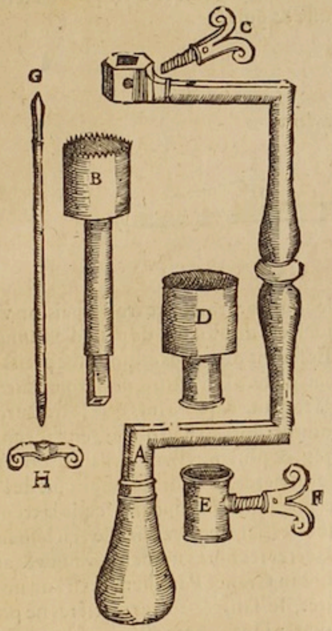
D

A Mon-

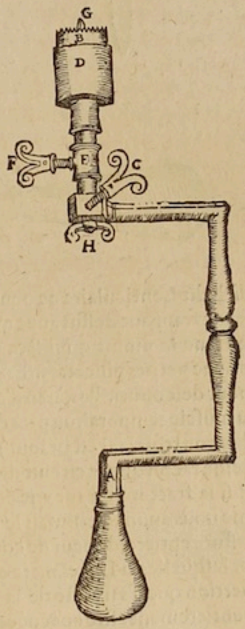
A	Monſtre le manche entier de la Trepane.
B	Le chaperon.
C	La virolle.
D D	Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle.
E	La Trepane ſans la poincte.
F	La Trepane auec ſa poincte.

A	Le manche & la trepane montée.
B	Le lieu où ſe met la Trepane.
CCC	L'extremité de la Trepane qui s'inſere dedans le manche.
D	La Trepane auec ſon Capichon.
E	La Virolle.
F	La Viz qui ſerre la Trepane dans le manche.
G	L'autre Viz qui ſerre la Virolle contre le Trepan.
H	La poincte triangulaire.

Autre Trepane deſmontée.



Autre Trepane montée.

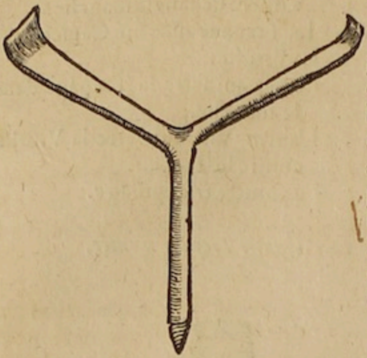


A Le manche. B La Trepane. C La viz qui tient la dite Trepane au manche.
D D Le chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane. E La Virolle qui ſe hauſſe de telle hauteur qu'il eſt neceſſaire que le chaperon donne entrée à la Trepane. F Vne autre viz qui tient ferme ladite Virolle. G La poincte triangulaire, laquelle doit vn peu paſſer outre les dents de la Trepane, à fin qu'elle puiſſe eſtre tenuë ſtable, ne vacillant de coſté ne d'autre: & doit eſtre paſſée droitement au milieu de la trepane: & en ſa partie ſuperieure doit eſtre en viz, comme tu vois en ceſte figure, à fin qu'on inſere autour d'icelle ceſte petite Virolle, marquée par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iuſques au Diploé.

Or toutes les pieces de ladite Trepane te ſont en l'vne de ces figures poſées en leur propre lieu, & par ainſi font la Trepane complette. Et où l'os eſtant coupé ne ſeroit eſleué auec la preſente Trepane, le ſera auec cet inſtrument nommé Tirefons, duquel poſeras la pointe au trou qu'aura fait le clou de la Trepane: les branches duquel peuuent auſſi ſeruir d'eleuatoires.

A

Tireſons à trois branches.

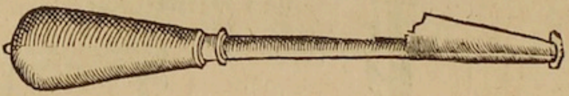


Il faut applanir les bords de la ſcieure s'ils ſont raboteux.

Apres auoir eſleué auec la Trepane ceſte piece ronde de l'os, s'il y a quelques aſperitez du reſte en la ſeconde table, qui pourroient bleſſer la Dure-mere, lors qu'elle fait ſon mouuement, il les faut couper & applanir auec vn inſtrument nommé Lenticulaire: de peur qu'en applaniſſant les aſperitez, on ne bleſſe la Dure-mere auec cet inſtrument lenticulaire: ainſi nommé, parce qu'en ſon extremité il reſſemble à vn pois de lentille mouſſe & poly.

B

Lenticulaire.



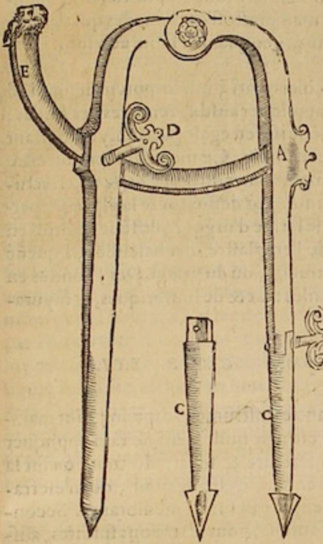
Maillet de plomb, & ſon vſage.

Il ne faut trepaner ſur les ſutures.

Et où ledit Lenticulaire ne peut couper l'os qui pourroit eſtre trop eſpais, on vſera de cizeaux frappant deſſus auec maillet, lequel ſera de plomb, de peur d'eſtonner le cerueau que le moins qu'il ſera poſſible. Et ſeront oſtées les eſquilles & petits fragmens auec petites pincettes. Et quand le lieu où ſera la fracture, ne permet faire ſection pour deſcouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane comme lors que la fracture eſt C pres du muſcle temporal, ou pres des commiſſures: lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il eſt beſoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il ſera poſſible: de façon que le circuit de la ſeconde ou tierce, prendra ſur le circuit de l'autre. Et ſi la fracture eſt ſur vne commiſſure, ne faut appliquer ſur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais ſera appliquée des deux coſtez d'icelle, en laiſſant la commiſſure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines & arteres, par leſquelles la Dure-mere eſt ſuſpenduë au Crane. Pareillement ſi l'on ne faiſoit apertion que d'vn coſté de la commiſſure, le ſang & autres matieres ne pourroient entierement eſtre euacuées, à raiſon que la Dure-mere eſt entre-deux. Or au lieu de trepaner, on peut vſer aux cas ſuſdits (pourueu que l'os ſoit ſuffiſamment deſcouuert) de cet inſtrument qui eſt en maniere de compas, lequel ſe dilate & ſerre ainſi qu'on veut, par le moyen d'vne viz. Auſſi on pourra changer les poinctes d'iceluy ſelon la neceſſité, leſquelles ſeront tenuës fermes par vne viz.

D

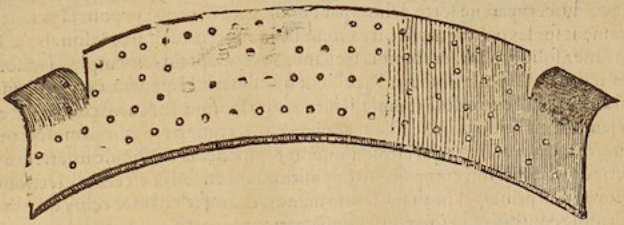
Compas pour couper l'os du Crane.



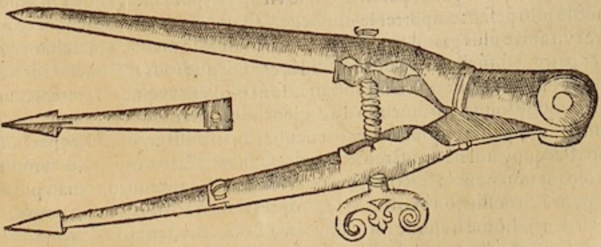
A Le pied du compas qui coupe l'os.
B La petite viz qui tient la poincte.
C Deux pointes differentes, leſquelles ſe peuuent inſerer dans le pied du compas marqué A, ainſi que l'affaire le requiert.
D La grande viz qui tient vne piece de fer, marquée par E, par laquelle le Compas ſe dilate & ſerre comme il eſt beſoin.

Or il eſt neceſſaire qu'vne iambe du Compas ſoit appuyée fermement pour couper de l'autre iambe. Au moyen dequoy t'eſt neceſſaire auoir vne piece de fer troüée de petits trous, dans leſquels ſera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillement faut qu'icelle piece de fer ſoit courbée, afin qu'elle puiſſe eſtre appliquée en toutes les parties de la teſte, conſiderant la figure ronde d'icelle.

La piece de fer pour appuyer le Compas ſur le Crane, qui eſt de figure courbe.



Autre Compas pour meſme vſage, lequel ſe dilate & ſerre par le moyen d'vne viz, ainſi que tu peux voir par ceſte figure.



Ayant leué la piece de l'os, on mettra ſur la Dure-mere du charpi ratiſſé, lequel A
boira le ſang & autres humiditez: & le lendemain on y mettra vn digeſtif fait d'huile
roſat, iaune d'œuf, & vn peu de terebenthine de Veniſe. Plusieurs practiciens y appliquent
huile roſat ſeule, ce que ie n'appreuue, mais pluſtoſt ces remedes qui s'enſuiuent.
℞. mellis roſati ℥.ij. olei de vitellis ouorum ℥.j. coquantur ſimul ad vſum.

Autre.

℞ mellis roſati ℥.j. terebenthinæ Venetæ ℥.ß. olei roſati ℥.j. incorporentur ſimul ad
vſum. Le quatrieſme iour paſſé, on deſiſtera d'appliquer auſdits remedes des huiles,
mais bien le miel roſat, & huile de terebenthine, miſes en egale portion, y adiouſtant
poudre de maſtic, aloës laué, iris, & vn peu d'eau de vie. Ce medicament doit eſtre
appliqué chaud: il mondifie, & eſt propre aux membranes du cerueau, & aux fractures
du Crane, & au cuir muſculeux, qui le couure. Par deſſus toute la playe, & parties
voiſines, on mettra vn cataplaſme fait de farine d'orge, & de féues cuittes en
oxymel & huile roſat: ou bien on pourra vſer de l'emplaſtre diachalciteos, liquefié
en huile roſat & vinaigre: ou l'emplaſtre de betonica, ou du gratia Dei, fondus en
huile roſat. Dauantage, on frottera le col d'huile roſat & de lumbriques, & ſuyura- B
on la cure comme ie diray cy-apres.

Des lieux eſquels on ne doit appliquer Trepanes. CHAP. XXI.

OR apres auoir deſcrit les Trepanes & autres inſtrumens capitaux, faut maintenant
declarer les lieux ou endroits, eſquels nullement ne faut appliquer
1. Trepanes. Et premierement ſur l'os fracturé & ſeparé du tout, ou ſur la
plus grande part ſeparée d'iceluy qui demeure entier, c'eſt à ſçauoir, qui n'eſt fracturé,
2. de peur qu'en preſſant deſſus, on ne l'enfonçaſt ſur les membranes. Secondement
3. ſur les ſutures. Tiercement ſur les ſourcils, pour les raiſons ſuſdites, auſquelles
il faut adiouſter vn poinct bien notable: ſçauoir qu'en cet endroit y a vne grãde
cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuſe, & enſemble de l'air, ordonnée
de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau: autrement le Chirurgien pourroit
s'abuſer, cuidant la ſuſdite cauité eſtre vne enfonceure d'os qui requiſt le trepan. C
4. Quartement, aux parties inferieures de la teſte, s'il eſt poſſible, de peur que la
ſubſtance du cerueau ne ſorte dehors par l'ouuerture faite en l'os pour ſa peſanteur.
5. Quintement ſur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfans, leſquels ne ſont
6. encores aſſez ſolides pour ſouſtenir la trepane. Sextement ſur les temples, à raiſon du
Hip. de vuln. capit. muſcle temporal, pour obuier à l'accident que deſcrit Hippocrates, que ſi on fait
ſection au muſcle dextre de la temple, il ſuruiendra ſpaſme de l'autre coſté: & ſi on la
fait au ſeneſtre, le ſemblable accident aduiendra. La raiſon eſt, que le muſcle inciſé
en trauers perd ſon action: qui eſtoit mouuoir & amener la mãdibule inferieure vers
la ſuperieure. Et lors ſon compagnon oppoſite eſtant en ſon entier & perfection (qui
eſt tirer vers ſon principe) tire à ſoy ladite mandibule inferieure: & celuy qui ſera inciſé,
n'a nulle contrarieté à ſon compagnõ: partant la partie ſaine attirera vers elle la
maladie: & par ainſi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues, principalement
plus du coſté non inciſé, que l'autre inciſé, parce que toutes & quantesfois
qu'il y a comme vn contrepoids des nerfs & muſcles eſtans en parties oppoſites
egaux en nõbre, magnitude & force, la reſolutiõ & paralyſie d'vne partie cauſe & fait D
conuulſion en l'autre partie pareille, cõme vn contrepoids, ainſi que lon void en vne
balance le plus peſant emporter le plus leger. Or il n'y aura ſeulement ce dãger, mais
encores vn autre plus grand, pource que ledit muſcle ſe meut en maſchant, & en parlant:
& partant difficilement eſt conſolidé, & auſſi que ſous iceluy eſt la commiſſure
petreuſe. Pareillement qu'en ſa ſubſtance ſont pluſieurs veines, arteres & nerfs, au
moyen dequoy ſouuent beaucoup d'accidens aduiennent, comme douleur, inflammation,
fieure, ſpaſme, nõ ſeulemẽt particulier, mais auſſi vniuerſel, & par cõſequent
la mort. Parquoy nul ne ſera ſi temeraire de couper leſdits muſcles des temples, pour
faire trepanation pour la fracture, qui pourroit eſtre en tel endroit: mais pluſtoſt ſera
faite apertiõ au deſſus, ou à coſté, & le plus pres de la fracture que l'on pourra. Ce que
Hiſtoire de Monſieur de la Breteſche. feis à vn gentil hõme nommé monſieur de la Breteſche, lequel à l'entrée du feu Roy
Henry, fut bleſſé d'vn coup de pierre ſur le pont noſtre Dame, en ceſte ville de Paris:
laquelle luy fractura l'os petreux, auec grande contuſion du muſcle temporal, ſans

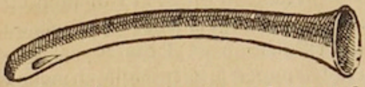
A playe. Dont ie fus le lendemain enuoyé querir pour le penſer en ſon logis, ruë de la Harpe à la roſe rouge. Et ayant cogneu la fracture & la nature du lieu bleſſé, voulus appeler conſeil, tant de Medecins que Chirurgiens : entre leſquels aucuns furent d'aduis de faire ouuerture deſſus ledit muſcle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguant l'auctorité d'Hippocrates au liure des playes de la teſte, lequel defend de ne faire inciſion en tel endroit, pour obuier aux accidents predits : & auſſi par l'experience qu'auions cognuë, que ceux auſquels on auoit fait ſection, & coupé ledit muſcle, tõboient en conuulſion & mouroient : mais fus de cet aduis, qu'il falloit faire ouuerture à la partie ſuperieure, & le plus pres de la fracture qu'on pourroit, ſans toutesfois toucher audict muſcle que le moins qu'il ſeroit poſſible. Or le frere dudit ſieur de la Breteſche, qui eſtoit l'vn des Protonotaires de monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Chaſtillon, qui eſtoit pour lors viuant, comme il eſtoit preſent à la conſultation, pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, dit que nullement ne permettroit qu'on fiſt inciſion ſur ledit muſcle, de peur que ne ſuruint l'accident qu'auons demonſtré. Et ainſi fut

Aduis, iugemens.

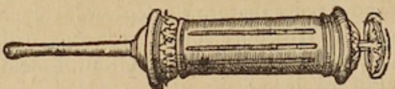
B accordé de tous, que la ſection ſeroit faite au deſſus dudit muſcle : ce qui fut fait par moy tout à l'heure. Et le lendemain (qui eſtoit le troiſieſme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faite à l'os quelques iours apres tiray quatre eſquilles de la fracture, luy mettant vne tente de plomb cannulée, de figure platte (comme tu vois par ceſte figure ſuiuante, toutesfois non ſi longue) pour extraire la ſanie qui ſortoit d'entre l'os & la Dure-mere. Et lors que l'habillois luy faiſois baiſſer la teſte en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulſer la ſanie hors : puis luy faiſois iniection de choſes deterſiues, auec vne petite Syringue, dont as icy auſſi le portrait : & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary.

C

Tente de plomb cannulée, de figure platte, pour donner iſſuë à la ſanie retenuë entre le Crane & la Dure-mere.



Syringue.



Semblable cas preſque aduint au ſiege de Mets, en la perſonne de monſieur de Pienne, nommé alors Bugueno, lequel eſtant ſur la breſche fut bleſſé en la temple auec fracture d'os par vn eſclat de pierre de la muraille fait d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Et ſubit qu'il fut frappé tomba en terre, & ietta le ſang par le nez, par la bouche & par les oreilles, auec grand vomiſſement : & fut pres de quatorze iours ſans parler ny ratiociner & cognoiſtre perſonne. Et luy ſuruint auſſi des treſſaillemens, approchans de ſpaſme, & eut tout le viſage enflé & fort liuide. Il fut trepané à coſté dudit muſcle ſur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingt cinquieſme iour il luy ſuruint vne chair molle & fort ſenſible, appelée Fungus, qui ſortoit de la Dure-mere, à l'endroit où l'on auoit appliqué la trepane : laquelle chair croiſſoit de iour en iour, iaçoit qu'on appliquaſt

Autre hiſtoire à ce propos.

D deſſus choſes corroſiues : toutesfois depuis (neantmoins ceſte grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appelé icelle chair *Fungus*, à raiſon qu'elle eſt molle, ayant vne racine comme vn potiron ou champignon, & eſt large en ſa partie ſuperieure, en l'inferieure greſle & menuë, & s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon qu'il ſera auſſi traicté par remedes contrariants à ſa cauſe, & auſſi le plus ſouuent eſt fetide : les vulgaires l'appellent le Fic ſainct Fiacre. Or la maniere comme ſe font leſdits Fungus, c'eſt qu'ainſi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy pourry, glueux & viſqueux vient à ſortir, quaſi par reſudation de choſe excrementitielle par l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement en forme de Fungus : ſemblablement des vaiſſeaux de la Dure-mere & du Crane eſtans rompus, en ſort quelquesfois vn ſang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de la chair, neceſſaire à telles parties, dont ſe forme vn Fungus, lequel, comme dit Galien, tient de la nature & ſubſtance de la partie où il naiſt, au reſte retient en general de la nature des verruës malignes. Or pour

Fungus.

Cauſe de Fungus.

la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de A conſumer telle chair ſuperfluë; ſçauoir fort deſiccatifs de leur nature & doux catheretiques, comme cetuy cy: ℞. Sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.j. puluериſentur ſimul, & fiat pluuis. Autre. ℞. hermodact. combuſtorum ℥.ß. fiat pul. Et où icelle chair fongueuſe ſeroit fort accreuë, comme il s'en void quelquesfois groſſe comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de ſoye le plus pres de ſa racine qu'on pourra: puis eſtant tombé, appliquer deſſus des ſuſdits remedes, & infailliblement on le curera mieux & plus ſeurement que par autres medicamens plus corroſifs.

De l'alteration des os de la teſte. CHAP. XXII.

Cauſe d'alteration du teſt.

QVelquesfois aux playes de la Teſte s'enſuit alteration & corruption de l'os: ce qui aduient, ou pource que l'air l'a touché à nu, ou pource que la matiere a croupi deſſus, ou pour l'indeuë application des medicamens ſuppuratifs & onctueux: ce que nous monſtrerons plus amplement au traicté des Caries, parlans des Nodus de la verolle. Telle alteration ſe cognoiſtra, tant par la veuë (car au lieu d'eſtre blanc, il deuient iaunaſtre, puis liuide & noir) que par la ſonde, d'autant que B l'on ſent aſperité & inegalité, & l'eſprouuette y entre facilement: toutesfois i'ay veu l'os eſtant longuement deſcouuert & alteré, eſtre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le ſigne de carie n'eſt aſſeuré: entendu que l'air ſouuent deſſeiche l'os carieux en telle ſorte qu'il ſe monſtre de ferme conſiſtance, apres auoir demeuré long temps deſcouuert. Ce ſigne eſt bien plus à certain, ſçauoir que la chair qui s'engendre ſur l'os carieux, eſt baueuſe, & de peu ou nul ſentiment. Or icelle alteration ou corruption ſera corrigée par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou par poudres catagmatiques cephaliques, faites de rad. ireos, maſt. myrr. aloës, gentianæ, ariſtoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. ariſt. añ. ʒ.j. centaurij ʒ ij. cortic. pini ʒ.ß. miſce & fiat pul. ſubtiliſſ. laquelle ſera appliquée ſus l'os, & ſi la corruption eſt grande, on vſera de Rugines. La cheute ſe doit attendre & non procurer par force: car autrement l'os qui ſeroit deſſous n'eſtant couuert de chair, s'altereroit toutesfois petit à petit, on les eſbranlera pour ayder à nature à les ſeparer. Et icy en paſſant tu noteras que l'exfoliation du C circuit de l'os, qui eſt où la trepane aura paſſé, ſe fait communément en quarante ou cinquante iours, autresfois pluſtoſt. Enſemble l'exfoliation qui eſt cauſée par l'alteratiõ de l'air ambient, qui aura touché l'os nu & deſcouuert ſe fait preſque en meſme eſpace de temps: ce qui ſe fait auſſi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des pouldres cephaliques.

Temps requis pour la generation du Callus.

Et la conionction & vnion (appelée Callus) ſe fait cõmunément auſſi en l'os fracturé par autant de iours: toutesfois aux vns pluſtoſt comme aux ieunes: aux autres plus tard, comme aux vieils: de toutes leſquelles choſes on ne peut donner regle certaine & temps prefix, pour la diuerſité des habitudes & temperaments, & ſelon la dureté & eſpeſſeur de l'os. Or ſi l'alteration de l'os & cõſolidation des playes ſont repugnantes aux remedes ſuſdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay ſouuentesfois fait auec heureuſe iſſuë. Or quelquesfois, non ſeulemẽt vne portion de l'os eſt alteree & tõbée, mais auſſi iceluy tout entier, ce qui eſt prouué par Hippocrates quand il dit: L'os du Crane eſtant bleſſé, ſe ſepare d'auec le ſain plus ou moins, ſelon la vehemence du coup: ioint auſſi que l'experience le monſtre.

Hipp. au li. des playes de la teſte.

Hiſtoire.

Et en cet endroit ie feray recit de ce que i'ay fait eſtant en Pied-mont, D Chirurgien de defunct le Mareſchal de Montejan (qui lors eſtoit Lieutenant du Roy) ie penſay vn laquay de defunct monſieur de Goulaines: qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpée ſur l'os Parietal, partie ſeneſtre, non penetrant iuſques à la ſeconde table: & quelques iours apres que ſa playe eſtoit preſque conſolidée & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de ſoldats de ſon païs de Gaſcongne, auec leſquels vn matin mangea des tripes fricaſſées, auec force oignõs & eſpices, & ne fut auſſi ſans boire vin fort & en quantité, & ſans eau.

Faſcheux accidens par mauuaiſe diete.

Dont toſt apres tomba en fieure continuë, & perdit la parole & le ſens, & luy ſuruint grande tumeur à toute la teſte & au viſage, les yeux rouges & enflammez iſſans hors de la teſte. Ce que voyant i'appelay Medecins & Chirurgiens, pour aduiſer qu'on feroit pour luy ſauuer la vie. Et fuſmes tous d'aduis de le ſaigner & clyſteriſer, & faire application de pluſieurs remedes ſur la teſte, auec frictions & ligatures aux extremitez: neantmoins tout le coſté de la partie affectée, quelques iours apres s'apoſtuma. Et ayant faict ouuerture, ietta grãde quantité de ſa-

A nie,& trouuay le cuir muſculeux qui eſtoit deprimé,aupres de l'os auec le Pericrane, de largeur enuiron de quatre doigts: & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterées, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceſte corruption y appliquay par interualles,cauteres actuels: & ce tant pour corriger la pourriture,que pour faire ſeparation de ce qui eſtoit alteré. Et enuiron vn mois apres le penſant, vis ſortir certaine quantité de vers de deſſous ledit os pourry,par aucuns trous de la carie: qui fut cauſe de me faire haſter d'extraire & leuer ledit os, qui branloit long temps auparauant,& deſſus la Dure-mere trouuay,où Nature auoit engendré chair, trois cauitez à mettre le poulce,qui eſtoient remplies de vers groulans & mouuans, leſquels eſtoient chacun de groſſeur enuiron d'vn fer d'éguillette, ayant la teſte noire. Or eſtoit la portion d'os que Nature auoit ſeparé, de grandeur de la paulme de la main, & plus: tellement qu'à le voir on ne pouuoit comprendre que Nature euſt peu ietter & ſeparer telle quantité de l'os du Crane ſans mort. Et toutesfois il en guarit, outre l'eſperance de tous ceux qui l'auoient veu: mais apres la conſolidation de la playe, la cicatrice luy demeura grandement caue (ce qui eſt eſcrit d'Hippocrates) pour raiſon de la perdition de l'os, qui eſt de matiere ſpermatique, laquelle ne ſe peut regenerer B ſelon ſa premiere intention. Et auſſi pource que la chair ne peut deuëment croiſtre ſur vn Callus: à cauſe qu'il eſt comme choſe eſtrange & empruntée à Nature, & meſmement parce qu'il eſt plus ſolide & compact que l'os naturel,dont le ſang ne peut reſuder,& par conſequent la chair ne peut eſtre r'engendrée. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de noſtre corps, la cicatrice demeure touſiours caue: & au Crane où il y a perdition de ſubſtance des deux tables, lon void aux ſens de la veüe, & ſent-on à l'attouchement de la main, vne pulſation faite par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice,& le lieu demeure par longue eſpace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceſte cauſe, fis faire audit Laquay vn bonnet de cuir boüilly, pour reſiſter aux iniures externes, qu'il porta iuſques à ce que la cicatrice fuſt bien ſolidée, & la partie fortifiée. Or il y a d'aucuns ſoy diſans Chirurgiens, mais pluſtoſt ſont de ces abuſeurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils ſont appellez pour traicter les playes de teſte, où il y aura quelque portion d'os amputé, font accroire au malade & aux aſſiſtans, qu'au lieu dudit os leur faut C mettre vne piece d'or. Et de fait en la preſence du patient l'ayant receuë,la battent, & la rendent de la figure de la playe, & l'appliquent deſſus, & diſent qu'elle y demeure pour ſeruir au lieu de l'os, & de couuerture au cerueau: mais toſt apres la mettent en leur bourſe,& le lendemain ſ'en vont laiſſans le patient en ceſte impreſſion. Les autres diſent que par leur induſtrie & grand ſçauoir ils font coaleſcer vne piece de cougourde deſſeichée au lieu de l'os amputé. Et ainſi abuſent les ignorans, qui ne cognoiſſent que tant ſ'en faut que cela ſe puiſſe faire,que Nature ne peut ſouffrir vn petit poil enfermé en vne playe,ou autre petit corps eſtrange. Ce qui eſt prouué par Gal. au quatrieſme liure de ſa Methode. Parquoy nul homme de bon eſprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tirée par vne harquebuſe, peut demeurer longues années en quelques parties de noſtre corps,cela ie leur concede: parce que le plomb a quelque familiarité auecques noſtre ſubſtance,comme ie declareray aux traictez des playes faites par harquebuſes: partant n'engendrent ſi toſt corruption. Toutesfois nonobſtant icelle familiarité, D Nature l'expulſe au dehors, ſi l'épaiſſeur des muſcles, ligamens, pannicules, ou autres parties ſolides ne l'empeſche,ou la figure de la partie qui ſeroit caue. Parquoy leur obiection ne fait rien,ou peu à propos. Et conclus que ſi lon applique vne piece de plomb au Crane pour ſeruir de couuerture au cerueau: iamais n'y pourroit ſeruir,non plus que l'or ny la cougourde,ou autre matiere eſtrange. Et te ſuffiſe des alterations,& caries des os du Crane. Maintenant il ne reſte plus qu'à declarer la maniere comme lon doit proceder à la curation de la concuſſion & commotion du cerueau. Ce que ie feray,ſ'il plaiſt à Dieu, & le plus bref qu'il me ſera poſſible.

Vers engendrez deſſous le Crane.

Hipp. aph. 45. liu. 9. Vlcera quæcumque, &c.

Impoſture.

Nature impatiente de corps eſtrange.

Reſolution d'vne doute.

La cure de la concuſſion ou commotion, & ébranlement du Cerueau.

CHAP. XXIII.

Gal. au liu. de Sanguin. miſsione.

Ouuerture de la veine Puppis.

Les accidens ſont encores en vigueur iuſques au 14. iour.

Cerat de Vigo propre aux concuſſions de la teſte.

Hiſtoire.

A NOvs auons par cy-deuant declaré les cauſes, ſignes & accidens de la concuſſion du Cerueau, ſans playe au cuir muſculeux, ny fracture à l'os: partant à preſent nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant receu grande concuſſion à la teſte, & le Chirurgien ayant cognoiſſance que l'os n'eſt fracturé, mais a crainte qu'il y ait quelque vaiſſeau rompu au dedans, promptement luy faut tirer du ſang de la veine Cephalique du coſté bleſſé. Et luy en ſera tiré aſſez bonne quantité, ayant égard à la maladie preſente & future, & principalement à la vertu, & autres choſes qu'il faut conſiderer à la ſaignée, ainſi que Galien declare. Et pour ce faire, appelleras vn docte Medecin. Puis on luy raſera tout le poil de la teſte, & luy ſera appliqué le cataplaſme cy-deuant eſcrit, compoſé de farines, huile roſat, & oxymel, ou autres repercuſſifs froids & humides, leſquels ſeront renouuellez ſouuent. Et faut euiter ceux qui ſont ſecs & fort aſtringens, comme vnguentum de bolo, ou ſemblables, pource qu'ils oppilent par trop, & gardẽt que les matieres fuligineuſes ne ſe peuuent exhaler, tant par les ſutures, que par les poroſitez du Crane & du cuir qui couure B la teſte. Donc tant ſ'en faut qu'ils gardaſſent qu'il ne ſuruinſt inflammation, que pluſtoſt par iceux elle ſeroit augmentée. Pareillement luy faut donner clyſteres ſouuent, ſ'il n'a bon ventre, à fin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau: qui ſe fera auſſi auec l'aide des frictions & ligatures faites aux bras, cuiſſes & iambes, & par ventouſes appliquées ſur les eſpaules, & le plus pres du col que lon pourra, leſquelles ſeront aſſez grãdes, & auec grande flãbe, pour ſe faire plus grãde reuulſion, & deſtourner le ſang qu'il ne monte par trop grãde impetuoſité au cerueau, lequel cauſeroit inflammation, & autres mauuais accidens. Et le lendemain faut ouurir la veine Puppe, qui eſt ſituée au deſſus de la ſuture Lambdoïde, laquelle a grande cõmunication auec celle du cerueau: & eſtant ouuerte, faut commãder au patient qu'il ferme ſa bouche, & le nez, & qu'il reſpire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faiſant les membranes ſ'éleuẽt, & par ce moyen le ſang qui ſeroit reſpãdu entre le Crane & les membranes, eſt euacué, mais non celuy qui eſt entre le cerueau & leſdites membranes. Et où tel accident aduient la choſe eſt deſeſperée, ſ'il y en a trop grande quantité, & que C Nature ne ſoit aſſez forte pour le ſuppurer & ietter hors. Lon peut pareillemẽt ouurir quelques iours apres celle du milieu du frõt, & les arteres des temples, auſſi les veines de deſſous la lãgue, à fin que par telles ouuertures on puiſſe faire vacuation de la matiere conioincte. Pareillement le patient doit tenir diete tenuë, ſans boire nullement vin, principalemẽt iuſques au quatorzieſme iour, qui eſt le terme couſtumier où les accidẽs ſont encore en vigueur. Auſſi les medicamens repercuſſifs doiuẽt eſtre continuez iuſques au quatrieſme iour: & puis apres on doit venir aux reſolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceſte decoction. ℞. radicis altheæ ℥ vj. ireos, cyperi, calami aromatici añ. ℥ ij. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, meliloti, roſarum rubrarum, ſtœchados añ. m̃. ß. ſalis communis ℥ iij. bulliant omnia ſimul ſecundum artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio: de laquelle on fera fomẽtation deux fois le iour auec feutres ou éponges. Et te conuiẽt en cét endroit noter, qu'il ne faut trop échaufer la teſte, de peur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le Cerat eſcrit par de Vigo, lequel a faculté de reſoudre D moderément, deſſeicher & attirer par les poroſitez l'humidité qui eſt ſous le Crane: & par ſa vertu aromatique conforte le cerueau & l'eſprit animal: lequel Cerat eſt en ceſte forme. ℞. furfuris bene triturati ℥ iiij. farinæ lentium ℥ ij. roſarum, myrtillorum, foliorum & granorũ eius añ. ℥ j. calami aromatici ℥ j. ß. camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. nuces cupreſſi, numero vj. olei roſacei & camomillæ, añ. ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. ß. thuris, maſtiches, añ. ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. puluerîſatis puluerîſandis, & liquefactis oleis cum cera, omnia miſceantur ſimul: & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplaſtri & ceroti. Et dit en auoir vſé à vn Gentilhomme du Duc d'Vrbin, lequel cheut de cheual ſur le pont S. Ange à Rome, la teſte ſur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & ſaigna par le nez, bouche, & oreilles: & ſubit la teſte luy deuint fort enflée, enſemble tout le viſage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres eſtre bleſſé, ſans parler: auſſi fut vingt iours ſans boire ny manger, fors de la gelée fonduë & des boüillons de chapon, auec ſucre, & autres ſemblables: neantmoins fut guary: vray eſt qu'il perdit ſa memoire, & luy demeura vne balbutie, c'eſt à dire, fut begue,

A ne ſçachant expliquer ce qu'il deſiroit dire. Ce qui confirme le dire d'Hippocrates
lequel affirme que ceux qui pour quelque cauſe ont concuſſion au cerueau, perdent
incontinent la parole: voire comme note Gal. au Commentaire, toute action qui
vient de volonté. Or en tel cas ie n'eſtime de petite efficace non moins que de Vigo,
la faculté d'vn tel Cerat, d'auoir prohibé l'apoſteme qui ſe pouuoit aiſément faire au
cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raiſon, ne veulent conceder, & maintiennẽt
ne ſe pouuoir faire apoſteme en la ſubſtance du cerueau. Pareillement ne croyent
qu'on en puiſſe échapper, lors qu'il y a portion de la ſubſtance du cerueau deperduë,
& donnẽt des raiſons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité: mais il me
ſuffira le prouuer par l'authorité des Anciens, qui ont laiſſé par eſcrit telles choſes
eſtre aduenuës: ioint que par experience on le void ſouuent aduenir. Et premiere-
ment Hippocrates dit, que celuy qui a grande douleur de teſte, ſ'il aduient qu'il iette
du pus, des eaux ou du ſang par le nez, & par la bouche, ou par les oreilles, cela guarit
le malade. Pareillement Galien au liure *de Inæquali temperie*, & Raſis au troiſieſme li-
ure de ſon Continent, chap. 4. & Auicenne au chapitre des Exitures, en la troiſieſme
partie du quatrieſme liure, chap. 20. affirment que Nature iette la ſanie faite au cer-
B ueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience auſſi on a veu aduenir telle
choſe. Et me ſouuient que Maiſtre Prothais Coulon, Chirurgien de defunct Mon-
ſieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garçon en la ville du Mans,
lequel aidoit à ſonner vne groſſe cloche, & ſe pendoit à la corde, par laquelle fut éle-
ué en haut, & tomba la teſte premiere ſur les quarreaux. Et ſubit perdit la parole,
l'oüie, & la veuë, & toute cognoiſſance & raiſon, auec retention des excremens: puis
toſt apres luy ſuruint la fieure, auec delire, & autres mauuais accidens. Et ne fut le pa-
tient trepané, à cauſe qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au ſeptieſme
iour il luy ſuruint vne grande ſueur & ſternutation, auec laquelle ietta grande quan-
tité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceſte euacuation les accidens ceſſe-
rent, & guarit. Dauantage i'ay fait ouuerture ſouuentesfois pour faire rapport en iu-
ſtice, à cauſe de la mort de pluſieurs qui auoient eſté bleſſez à la teſte: où ie trouuois
grande quantité de pus auec pourriture de la propre ſubſtance du cerueau. Reſte
ſemblablement prouuer que les playes auec perdition de ſubſtance du cerueau, ne
C ſont neceſſairement mortelles. Ce que le bon vieillard Guidon recite auoir veu vne
playe en la teſte, partie poſterieure, de laquelle eſtoit ſorty de la ſubſtance du cer-
ueau, & le patient guarit. Et quant à moy, ie puis aſſeurer en auoir auſſi veu, dont icy
en raconteray quelques hiſtoires. Dés l'an mil cinq cens trente-huict, comme i'eſtois
à Thurin, Chirurgien de defunct Monſieur le Mareſchal de Montejan, penſay l'vn
de ſes Pages, qui receut vn coup de pierre à la teſte par vn de ſes compagnons, ioüant
au palet, & le coup fut ſur l'os Parietal, partie dextre, auec fracture & embarrure du-
dit os, & ſortoit par ſa playe de la ſubſtance du cerueau, la groſſeur de demie auelaine
ou enuiron. Et ſubit qu'apperceus telle choſe, diſois la playe eſtre mortelle. Et ſur ce
faict arriua vn ieune Medecin, lequel conteſta fort contre moy, diſant qu'icelle por-
tion du cerueau eſtoit graiſſe, & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardaſt iuſ-
ques à ce que i'euſſe habillé le patient, & que mon dire ſeroit trouué veritable. Et
apres auoir penſé ledit Page, à fin de prouuer par raiſon & experience qu'icelle por-
tion du cerueau ne pouuoit eſtre graiſſe: ie luy dy premierement qu'au dedans le
Crane il ne ſe peut faire graiſſe, encores que les parties ſoient froides: à cauſe qu'il y
D a grande quantité d'eſprits animaux qui ſont tres-chauds & ſubtils, ioint la multitu-
de des vapeurs eſleuées de tout le corps à la teſte, leſquelles choſes empeſchent la
generation de la graiſſe: & quant à l'experience par la diſſection des corps morts, ia-
mais on n'y void aucune graiſſe. Et neantmoins vouloit gagner ſon dire par touſiours
conteſter. En fin luy dis que l'experience nous mettroit d'accord. Ce que pluſieurs
Gentilshommes & autres aſſiſtans deſirerent bien voir & entendre: car ie tenois que
ſi c'eſtoit graiſſe, elle nageroit ſur l'eau: au contraire que ſi c'eſtoit de la ſubſtance du
cerueau, qu'elle iroit au fonds. Dauantage ſi c'eſtoit graiſſe, en la mettant ſur vne
peſle chaude, elle fondroit; & ſi c'eſtoit du cerueau, il ſe deſſeicheroit & demeure-
roit aride comme parchemin, ſans ſe fondre ou liquefier, & promptement bruſle-
roit, pource qu'il eſt gluant, humide, & aqueux. Et furent faites telles épreuues, dont
fut trouué mon dire eſtre vray: & combien que ledit Page euſt telle portion de la
ſubſtance du cerueau perduë, il guarit, reſté qu'il demeura ſourd.

Hipp. aph. 58. liu. 7. Quibus cerebrum aliqua, &c.

Aph. 10. au liu. 6.

Au liu. de Inæquali temperie.

Hiſtoire. Prothais Coulon.

Liu. 8. de l'vſ. des part.

Hiſtoire.

Il ne ſe peut engendrer graiſſe ſous le Crane.

Signes par leſquels la graiſſe eſt diſtinguée d'auec la ſubſtance du cerueau.

A

Des playes de la Face. CHAP. XXIIII.

Difference des playes de la Face.

Des playes des ſourcils.

Faute de ſuture & ligature, preiudiciable.

Les playes de la face ſe curent facilement.

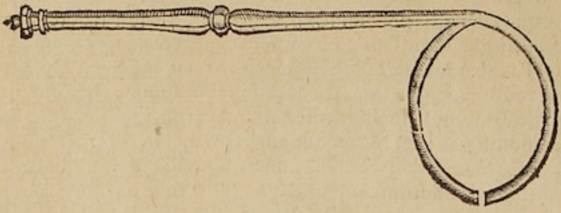
OR apres auoir ainſi traicté des playes & fractures de la teſte, main-
tenant faut parler de celles de la Face, leſquelles ſe doiuent ſoi-
gneuſement traicter, à fin que les cicatrices ne demeurent laides
& difformes. Les cauſes peuuent eſtre ſemblables à celles du
Crane, ſçauoir eſt, externes. Mais aux eſpeces & differences on
peut adiouſter amputation totale des parties, comme d'vne oreil-
le, ou d'vn œil creué, ou du tout ſorty hors de la teſte : auſſi le nez
du tout coupé, & auec portion de la léure, ou totalité d'icelle. Pareillement la playe
peut eſtre faite de choſe ſi violente, comme d'vn coup d'harquebuſe, & autre choſe
ſemblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais : de façon que le pa-
tient iamais puis apres ne pourra parler que Regnaut, c'eſt à dire, parlant du nez, ſ'il
n'eſt ſecouru par le benefice de la Chirurgie : ce qui te ſera declaré cy-apres. Nous
commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties B
du corps. Aucunesfois il aduient que la playe ſera faite au trauers des ſourcils, en ſor-
te que les muſcles & pannicules charneux, qui les meuuent & eſleuent ſeront du
tout dilacerez & coupez. Adonc les paupieres ne peuuent eſtre eſleuées, & les yeux
demeureront clos, de façon que le patient (ſ'il veut voir) ſera contraint (voire apres
la conſolidation de la playe) eſleuer de ſa main ladite paupiere : ce que i'ay veu plu-
ſieurs fois : & tel accident le plus ſouuent vient de l'imperitie ou inaduertance du
Chirurgien, faute d'auoir deuëment couſu la playe, & d'y auoir appliqué compreſ-
ſes, & fait ligature propre. Et où tel accident ſeroit ſuruenu, faudroit couper, & du
tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en ſera beſoin : à fin que
la paupiere ſe tienne eſleuée en haut, ſans que le patient ſoit contraint y mettre la
main. Puis faut coudre deuëment la playe, de couſture de peletier : & par deſſus ſera
appliqué de mon baume, & aux parties voiſines, tel medicament. ℞. olei roſati ℥ ß.
albumina ouorum, numero duo, boli armenici, ſanguinis draconis, maſtiches añ. ʒ j.
agitentur ſimul, fiat medicamentum : & ſoit fait bandage & ligature propre pour tel C
cas. Puis apres on vſera de l'emplaſtre Gratia Dei, vel betonicæ, vel diachalciteos,
ou autres ſemblables, iuſques à ce que la playe ſoit conſolidée : & telles playes & au-
tres de la face, ſe curent facilement, ſi elles ne ſont accompagnées d'autres mauuais
accidens, ou que les patiens fuſſent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident
du tout contraire, que la paupiere demeure eſleuée en haut, en ſorte que les malades
dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre : les Grecs les nõment *Lagophpthal-
mos*. La cauſe vient de cauſe interne, comme d'vn charbon, ou autre apoſteme : ou
exterieure, comme d'vn coup d'eſpée, ou d'autre baſton. La cure ſe fera en faiſant
vne incision au deſſus de la paupiere, de figure de croiſſant, & que les angles ou poin-
tes ſoient contre-bas, à fin de relaſcher & abaiſſer ce qui eſt trop eſleué de la paupie-
re, & ne faut nullement toucher le cartilage, pource qu'apres ne ſe pourroit plus re-
leuer. Le reſte de la cure ſe fera ainſi qu'il appartient.

Des playes des Yeux. CHAP. XXV. D

Moyen de ietter les corps eſtranges hors l'œil.

LEs playes des Yeux ſont faites de choſes poignantes, trenchantes,
contondantes, ou autrement. Et ſelon icelles differences, faut que
le Chirurgien diuerſifie la cure. Or ſ'il y a aucune choſe eſtrange
dans l'œil, faut ſubit la tirer hors, renuerſant (ſ'il eſt beſoin) la pal-
pebre doucement auec la queuë de l'eſpatule, ou vne piece d'argent.
Et où ne la pourras apperceuoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains
de ſemence d'Ormium, ou Toute-bonne, laquelle a puiſſance de purger & net-
toyer les ordures, & petits corps eſtranges des Yeux, non toutesfois inſerez, & gran-
dement attachez contre les membranes : mais où la choſe eſtrange ſeroit adherante,
& inſerée aux membranes, alors vſeras de cet inſtrument, lequel poſeras ſur l'œil, &
ouuriras les paupieres, & preſſeras doucement l'œil : & par iceluy ſera tenu ledit
œil ſtable, & auec petites pincettes ſera tirée la choſe eſtrange hors. La figure du-
dit inſtrument eſt telle.

A *Figure d'vn Speculum Oculi, pour dilater & tenir les paupieres ſtables: lequel ſe peut accroiſtre & reſerrer ſelon la grandeur des yeux.*



Or apres auoir extrait les choſes eſtranges, ſera appliqué dans l'œil tel medica- *Medicament*
ment. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plomb, auec vn *repercuſſifs.*
peu d'eau roſe, & le mettez dans l'œil, & par ſus ledit œil, & parties voiſines, ſera mis
repercuſſif tel que ceſtuy. ℞. albumina ouorum num. iiij. pulueris aluminis rochæ
B combuſti ʒ ij. ſanguinis draconis ʒ j. aquæ roſarum & plantag. añ. ℥ ij. agitentur ſimul,
fiat repercuſſiuum: duquel on vſera, & ſera reïteré ſouuent. Autre. Prenez formage
frais, bien écreſmé, eau roſe & blanc d'œuf, & ſuc de acacie. Autre plus excellent &
de plus grande force à reprimer la fluxion, & oſter l'inflammation. ℞. gummi Arabici
& tragacanthi añ. ʒ iij. pſillij, cydoniorum, ſeminis portulacæ, plãtaginis, ſumach. añ.
ʒ ij. fiant mucilag. extrahantur cum aqua plantaginis, ſolani & roſarum, & fiat colly-
rium: duquel on en pourra ſeurement vſer, tant au dehors l'œil qu'au dedans. Et no- *Poinct nota-*
teras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy ſe doiuẽt ap- *ble.*
pliquer tiedes, tant à fin qu'ils penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderée,
qu'auſſi à raiſon que les choſes froides actuellement ſont ennemies des yeux & de la
veuë, par incraſſation & ſtupefaction des eſprits viſifs: de fait, que i'en ay veu quel- *Remedes ſin-*
ques-vns à qui la veuë eſt demeurée trouble à faute de ce faire: comme auſſi i'ay veu *guliers pour*
aucuns ayans playes aux yeux faites par ponction d'aiguille, ou de poinçon, ou choſes *ſeder douleur*
ſemblables, en la ſubſtance de l'œil, toutesfois en la pupille, ſortir bonne quantité de *des yeux.*
C l'humeur aqueux, & guarir, en y appliquant les remedes ſuſdits, & tels mucilages. Et
par fois faut faire inſtiler ou rayer du tetin laict de femme laictante, parce qu'il n'eſt ſi
chaud, lequel a faculté d'adoucir & appaiſer la douleur, mondifier & nettoyer. Sem-
blablement on pourra vſer du ſang de tourterelle, pigeon, ou de poulets, inciſant la
veine qui eſt ſous leurs ailes. Iceux auſſi reſoluent, mondifient, & appaiſent la dou-
leur. Auſſi ſera appliqué ſur l'œil & parties voiſines ce cataplaſme, lequel a grande *Cataplaſme*
vertu & anodyne & ſedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation. ℞. *fort anodyn.*
carnis pomorum ſub cinere calido decoctorum ℥ v. vitellos ouorum num. iij. caſſiæ fi-
ſtulæ recenter extractæ ℥ ß. mucilaginis pſillij, altheæ & cydoni. añ. ℥ j. farinæ hordei
parum: incorporentur omnia ſimul, fiat catap. Auſſi on peut vſer de poulmons de
mouton, ou d'autres beſtes, vn peu parboüillis en laict, & tous chauds les appliquer
deſſus, & les renouueler promptement que le patient ſentira qu'ils ſeront froids. Et
où cedit remede n'auroit puiſſance de ſeder la douleur, à cauſe d'vne extreme cha-
leur, ſoit fait tel remede. Prenez fueilles de ioſquiame vne poignée, cuittes ſous les *Cataplaſme*
cendres, puis pilées en vn mortier, auec mucilages pſilij & cydoniorum, extraits *refrigerant.*
D en eau de morelle & plantain: & en ſoit appliqué entre deux linges ſur les yeux &
temples. Autre. Prenez mucilages pſilij, & cydoniorum, extraits en vne decoction
de papauer, & vn peu d'opium auec eau roſe. Et où la playe auroit beſoin d'eſtre mõ-
difiée & incarnée, ſera appliqué tel medicament. ℞. ſyrupi roſati de ſiccis ℥ j. aq. fœ- *Mundificatif*
nic. & ruthæ añ. ʒ ij. aloës lotæ, olibani añ. ℥ ß. miſce ad vſum dictum. Semblablement *propre aux*
les fiels de raye, de liéure, de perdris diſſous en eau d'eufraſe & fenoil, ſont propres à *playes des*
la mondification d'icelles playes. Pareillement ce Collyre. ℞. aquæ hord. ℥ j. mellis *yeux.*
deſpumati ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua plantag. & ſaccari cand. añ. ʒ j. fiat collyrium:
& s'il eſt beſoin engendrer chair, on vſera de ceſtuy. ℞. mucil. gummi olibani, ara- *Incarnatif.*
bici, & tragacanthi, ſarcocollæ in aqua hordei extractæ añ. ʒ iij. aloës ter lotæ in aqua
roſ. ʒ j. ceru. vſtæ & ablutæ, thutiæ præparatæ añ. ʒ ß. fiat collyrium.

Or il faut noter que la conionctiue, au moyen de la ſolution de continuité, ou au-
trement, s'eſleue quelquesfois en ſi grande tumeur pour la defluxion d'humeur ou

ventoſitez,qu'elle couure du tout la pupille, & ſort bien fort hors des paupieres, & A
ſemble à vne chair ſuperfluë, perdant ſa couleur naturelle, & deuient rouge : qui ſe
fait au moyen de la douleur & chaleur eſtrange, auec ventoſité & quelque aquoſité,
en ſorte que l'œil ne ſe peut ouurir ny clorre. Et me ſuis trouué en compagnie d'vn
ieune Chirurgien, qui ſans moy vouloit couper & adapter remedes corroſifs pour
amputer l'exuberance de ladite conionctiue : mais ie l'engarday, parce qu'il euſt eſté
cauſe de rendre aueugle ſon patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne decoction
de camomille,melilot,roſes,abſinthe, ruë, fenoil & anis, racine d'iris, & de
ſouchet, boüillis en laict : & auec éponges furent faites fomẽtations, puis apres auec
ceſte-cy plus forte & deſiccatiue.℞.nucis cupreſſi,gallarum,balauſt.añ.℥j. plantag.
abſinthij,hippuris, florum camomillæ,meliloti,roſarum rubrarum añ.m̃. ß. bulliant
ſimul cum aqua fabrorum,fiat decoctio pro fotu. Semblablement on peut faire cataplaſme
de ladite decoction,auec farines hordei,fabarum,pulueris maſtiches, myrrhæ,
ireos. Puis en la declinaiſon de la reſolution, fut vſé de ceſte liqueur dans l'œil :
laquelle a grandiſſime vertu d'aſtreindre, conſumer, ſeicher, & roborer ladite conionctiue
relaxée,qui eſt telle. Faites durcir vn œuf frais, & ſubit le dépoüillez de ſa B
cocque,& oſtez le moyeu : & dedans le reſte du blanc,mettez vn ſcrupule de vitriol
Romain en poudre : puis l'épreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur
en ſoit mis quelques iours dans l'œil, auec quelque portion d'eau de forge, en laquelle
on auroit fait boüillir ſumach,& roſes rouges. Et te puis aſſeurer, que tel remede
eſt de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il ſe fiſt chair ſupercroiſſante
en la conionctiue,elle pourra eſtre conſumée par ceſte poudre. ℞. oſſis ſepiæ & teſtarum
ouorum calcinatarum añ.ʒj.fiat puluis ſubtilis. On peut pareillement vſer de
vitriol calciné,ou alum bruſlé,ou autres ſemblables : mais auec grande diſcretion,en
vſant touſiours de repercuſſifs deſſus l'œil & à l'entour,pour obuier aux accidens.Or
il faut entendre, que la fluxion ſe fait quelquesfois en ſi grande quantité & qualité
d'humeur aigu,que le Cornée ſe rompt & ſe creue,de ſorte que tous les humeurs ſortent
hors. Dauantage icy noteras, que pendant que tu cures les playes & autres
diſpoſitions mauuaiſes des yeux,tu dois ſituer la teſte du patient aſſez haut, & tenir
clos l'œil qui eſt ſain : à raiſon que toute partie vulnerée doit eſtre en repos, & parce C
qu'vn œil ne ſe peut mouuoir,que l'autre ne ſe meuue : pour ceſte cauſe le ſain doit
eſtre tenu bandé & clos,à fin que l'œil malade demeure en repos, pour la connexion
& colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques & motifs,
Dure & Pie-mere, Pericrane, veines,arteres,& autres parties, qui fait que lors que
l'vn ſouffre, l'autre quelquesfois ſent la douleur de ſon compagnon : de façon que le
Chirurgien y doit prendre grande ſolicitude : pource que le plus ſouuent lon void
vne fluxion ſ'y faire ſi grande, que par les remedes ſuſdits ne peut eſtre arreſtée, de
ſorte qu'il eſt beſoin d'vn autre plus extreme,qui eſt le cautere actuel auec Seton appliqué
derriere le col, lequel a vne merueilleuſe efficace aux fluxions inueterées.
Qu'il ſoit vray, l'experience quotidiane monſtre que toſt apres que l'vlcere fait par
ledit cautere,iette bouë,la veuë ſe clarifie,voire à ceux qui ja l'auoient quaſi du tout
perduë, ce qui ſ'eſt veu de freſche memoire à vn honneſte Italien Orféure, nommé
meſſire Paule,demeurãt en Neſle,pres les Auguſtins de Paris,lequel eut vne fluxion
ſur les yeux, où pluſieurs,tant Medecins que Chirurgiens,& autres,y auoient mis la D
main, deſquels receut peu d'aide : & ne ſe pouuant plus conduire, m'appella, & luy
conſeillay d'aller à l'extreme remede,qui eſtoit le Seton : ce que volontiers accorda,
& l'ayant appliqué, & ſon vlcere eſtant conuertie en matiere ou ſanie, commença
à mieux voir, & à meſure que ſon vlcere couloit, touſiours alloit en amendant, de
façon qu'il recouura du tout ſa veuë,& porta ledit Seton enuiron vn an ou plus : puis
ſ'en faſcha, penſant qu'il ne luy faiſoit plus aucun profit, dont le voulut oſter, &
faire clorre ſa playe : mais ſix mois apres tomba en pareil accident, perdant la veuë
comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer derechef ledit Seton,
dont toſt apres recouura pareillement ſa veuë, & le porte encore à preſent.
Or ie ne te puis encores aſſez loüer l'effect dudit Seton : car depuis peu de iours ença
l'ay appliqué par le conſeil de Iacques Houlier, Docteur Regent en la faculté
de Medecine, homme de grande erudition & de ſinguliere doctrine, à vn ieune
homme âgé de vingt ans ou enuiron, lequel tomboit ſouuent d'epilepſie : mais
incontinent que ſon vlcere commença à ietter ſanie, n'eſt tombé audit accident :
& eſt

Collyre ſingulier pour deſſeicher l'humeur cõtenu en la conionctiue.

Aduertiſſement au ieune Chirurgien.

Hiſtoire digne d'eſtre bien notée.

Hiſtoire.

A & eſt vray-ſemblable que le virus & venenoſité prend iſſuë par l'vlcere fait dudit Seton. Ie diray icy ſommairement que c'eſt qu'Epilepſie. C'eſt vn mot Grec, qui ſignifie ſurpriſe, ou retention de tous les ſentimens, dont il aduient que le malade chet en terre ſ'il n'eſt ſouſtenu. Car il perd tout à coup la veuë, l'ouye, & autres ſentimens, comme par vne ſyncope, ou comme par vne apoplexie. Mais il y a difference. Car en l'apoplexie & ſyncope, il n'y a nul mouuement ny ſentiment: & en l'Epilepſie, le corps ſe meut fort roidement, & trauaille de conuulſion ou retirement des nerfs inuolontairement. On le nomme auſſi le mal ſainct Iean, pource que la teſte de ſainct Iean cheut en terre lors qu'il fut decapité, puis poſée dedãs vn plat, à l'appetit d'Herodias. Or maintenant faut deſcrire au ieune Chirurgien la maniere d'appliquer le Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade ſoit aſſis ſur vne eſcabelle, luy commandant baiſſer la teſte vn peu en arriere: à fin que le cuir auec le pannicule charneux, ſoit plus laxe. Puis faut qu'vn ſeruiteur tire & eſleue en haut ledit cuir, ayant raſé le poil ſ'il y en a, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & pres du poil qu'il pourra ledit cuir, ſans aucunement toucher à aucun muſcle du col, pour les accidens qui en pourroient aduenir, comme ſpaſmes, & autres, & ſerrera les tenailles (alors qu'il mettra le cautere ardant) aſſez fort, & par ce moyen le patient ne ſentira l'action du feu. Car deux douleurs enſemble, faites en meſmes partie & lieu, la plus grande fait que la plus petite ne ſe ſent point ou peu. L'ouuerture ſe doit faire en long, & non en trauers: car par ce moyen l'euacuation des matieres ſe fera mieux pour la rectitude des fibres. Les tenailles ſeront percées au milieu, pour paſſer le cautere au trauers, lequel ſera en ſon extremité aigu, triangle, ou quarré, à fin que ſon action ſoit plus prompte. Puis ſoudain paſſeras au trauers deſdites tenailles, & cuir que tu auras cauteriſé, vne aiguille à Seton, enfilée de fil de cotton en trois ou quatre doubles, lequel ſera imbu & trempé dans albumen oui & oleum roſatum. Puis appliqueras compreſſes trempées audit medicament, & feras ligature propre à la partie.

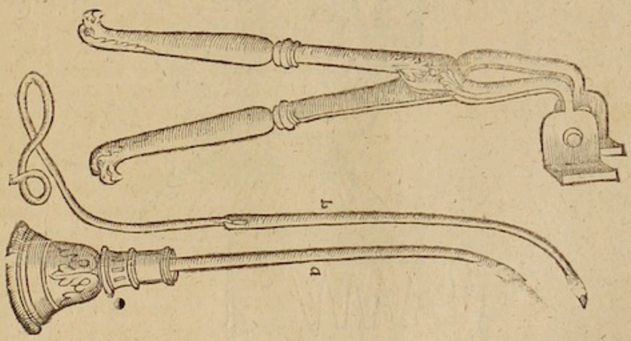
Seton, remede en l'Epilepſie.

B

Hipp. aph. 46. Duobus doloribus, &c. du li. 2.

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton, ſont tels.

C



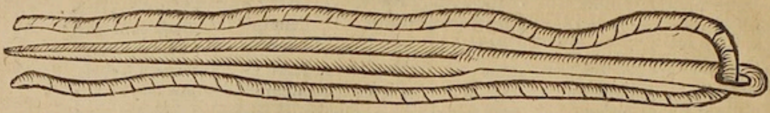
D

Or le lendemain on fera embrocation d'huile roſat autour du col, & ſera continué le ſuſdit remede auec leſdites compreſſes: & le Seton ſera imbu de digeſtif, faict de iaune d'œuf & huile roſat, iuſques à ce que l'vlcere iette bouë: & alors on vſera d'vn tel medicament, autour de ladite corde faite de cotton. ℞. terebenth. Venetæ ℥ iiij. ſyrupi roſ. & abſinthij, añ. ℥.ß. pulueris ireos, diacrydij, agarici trochiſcati, & rheubarb. añ. ʒ.ß. incorporentur omnia ſimul, fiat medicamentum: duquel on vſera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pource qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mundifier ſans douleur. I'ay trouué puis n'agueres par experience, que l'ouuerture faite auec vne groſſe aiguille triangulaire bien trenchante, ſemblable à celles des emballeurs, eſt moins douloureuſe, qu'auec le cautere actuel cy-deſſus mentionné. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien, de ne plus vſer deſdits cauteres actuels. La figure de ladite aiguille t'eſt icy repreſentée.

Le Seton doit eſtre faict de fil de cotton ou ſoye cramoiſie.

Mundificatif.

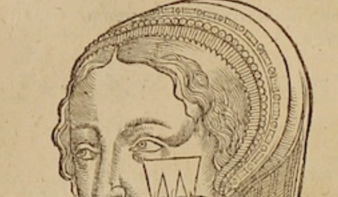
Figure de l'aiguille triangulaire. A



Des playes des ioües. CHAP. XXVI.

MAintenant nous faut en brief parler des playes des ioües. Si la playe a beſoin de couſture, la faut faire ſeicher, à fin que les cicatrices ne demeurent laides : car il y en a pluſieurs qui craignent tel accident, & principalement les belles Damoiſelles. Et pour ce faire, tu prendras deux pieces de toille neufue, qui ne ſera ny trop groſſe ny trop deliée, de grandeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplaſtrées de tel medicament. ℞. pulu. maſt. ſang. drac. thur. far. volat. tragacanthi piſti, gypſi, picis, ſarcocollæ, an̄. ℥ ij. picis nigræ ℥ j. ß. alb. ouor. quæ ſufficiant : fiat medic. Le blanc de l'œuf, auec de la farine fait le ſemblable. Et ſeront appliquées à chacun coſté de la playe, & diſtant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et ſeront laiſſées ſeicher, puis apres couſuës en les approchant l'vne cōtre l'autre, comme tu vois par ceſte figure. Et par ainſi la playe ſera glutinée, tant par ladite ſuture, que par les medicamens propres, compreſſes & bandages : tous leſquels bandages de la face ſe doiuent attacher à vne coëffe ou bonnet de nuict, que le malade aura ſur la teſte. B

Medicamens agglutinatifs, propres aux ſutures ſeiches.



C

D

Or quand la playe eſt fort grande & profonde, & les léures d'icelle fort diſtantes, lors telle ſuture n'y pourroit en rien ou peu ſeruir. Au moyen dequoy faut vſer d'aiguilles quarrées ou triangulaires, à fin qu'elles penetrent & paſſent plus aiſémēt ſans grāde douleur, enfilées de fil ciré, en trauerſāt d'icelles les léures de la playe, & replier

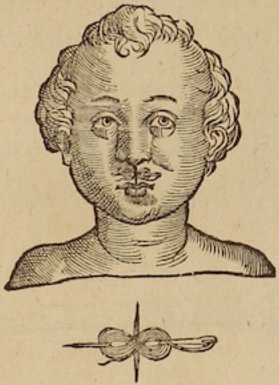
Autre ſorte de ſuture.

A le fil autour cinq ou ſix fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles ſur leur manche, ou les couſturiers dans leurs bonnets) & laiſſer ainſi les aiguilles attachées iuſques à la conſolidation de la playe. Telle maniere de couſture ſe fait aux léures : & ſont auſſi neceſſaires aux becs de liéure, c'eſt à dire, aux léures fenduës de natiuité, par defaut de la vertu formatrice. Mais telle couſture n'auroit aucun effect ſ'il y auoit du cuir entre les léures. Et partant le faut du tout couper, ou autrement l'vnion ne pourroit eſtre faite. Autre maniere de ſutures profite peu en telles playes, à raiſon que les parties ſont mobiles, tant par la maſtication que le parler : partant le fil couperoit la chair : & encores pour ceſte cauſe, on doit par leſdites aiguilles prendre beaucoup de ſubſtance charneuſe, comme il appert par ceſte figure.

Remedes aux becs de liéure.

La figure des ſutures des léures : & au deſſous t'eſt monſtré l'Aiguille, autour de laquelle eſt entortillé le fil, comme doit eſtre fait au deſſus de la léure.

B



C

En cet endroit ie reciteray vne hiſtoire, à fin que ſ'il aduient entre tes mains tel accident, que tu faces le ſemblable. Comme i'eſtois à la Fere en Picardie, deux iours apres la iournée ſainct Laurent, trouuay grand nombre de ſoldats bleſſez, entre leſquels y auoit vn Gaſcon, qui eut vn coup d'eſpée au trauers de la mandibule ſuperieure, penetrant iuſques à la bouche, auec grande difformité du viſage : & parce qu'il auoit eſté trois iours apres ſa bleſſeure ſans eſtre habillé, Binoſque Chirurgien iuré à Paris & moy trouuaſmes grande quantité de vers en ſadite playe, & grande feteur. Promptement luy lauaſmes ſa playe auec vne decoction d'abſinthe & aloës, D auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers, que pour mundifier la pourriture : & pour reſoudre la tumeur des léures de ſa playe, fiſmes fomentations reſolutiues : pareillement luy furent appliquez cataplaſmes reſolutifs. Et ſubit la reſolution faite, ledit Binoſque luy fit pluſieurs poincts d'aiguille en la maniere cy-deſſus eſcrite : & par deſſus & dedans ſa playe, ne luy fut mis autre remede que ceſtuy. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ vj. gummi elem. ℥ ij. pul. boli armen. ſangu. draconis, maſt. myrrhæ, aloës añ. ʒ ß. incorporentur ſimul, fiat medic. & en peu de iours fut la playe dudit Gaſcon conſolidée, en reſtant qu'vn bien petit trou, pres la conionction de la mandibule inferieure à la ſuperieure, non plus grand qu'à mettre la teſte d'vne eſpingle : duquel luy ſortoit en parlant ou maſchant grande quantité d'eau fort claire, ce que i'ay ſouuentesfois veu. Et pour arreſter ladite aquoſité, luy fut appliqué au profond de ſon vlcere, de l'eau forte, & quelquesfois de la poudre de vitriol bruſlé. Et par ces remedes fut la playe guarie.

Hiſtoire.

Remede agglutinatif.

Choſe digne d'eſtre notée.

Des playes du Nez. CHAP. XXVII.

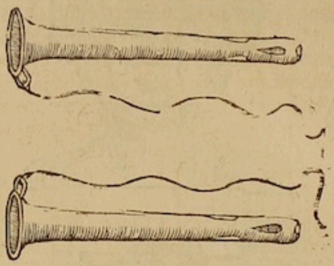
A

Reduction du Nez fracturé.

LE Nez eſt quelquesfois bleſſé par playe, froiſſure & fracture : & alors faut le reduire en ſon lieu naturel (ſ'il eſt poſſible) auecques la queuë d'vne eſpatule, ou d'vn baſton de bois propre, enueloppé d'eſtoupes, cotton, ou linge, en eſleuant & reduiſant les os en leur figure naturelle : & apres la reduction faite, ſoient miſes compreſſes aux parties laterales, pour tenir le nez en ſa figure : leſquelles ſeront trempées & imbuës en vn reſtraintif fait ex albumine oui, maſtiche, bolo armenio, & ſanguine draconis, alumine combuſto. Puis ſoit faite ligature propre, en ſorte qu'elle ne preſſe ſur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus, comme aucuns ont fait par leur imperitie. Et apres ce fait faut mettre dans les nazeaux tentes cannulées aucunement plattes, leſquelles ſeront attachées par vn fil, à la coëffe ou bonnet du bleſſé, de peur qu'elles ne tombent : leſquelles ſeruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner iſſuë à la ſanie ſ'il en y a, & pareillement à l'inſpiration & expiration. B

Vtilité des tentes cannulées.

La figure des tentes cannulées eſt telle.



C

Or ſi le nez ou portion d'iceluy n'eſt du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore ſuffiſamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre, ce qui a lieu en ſon inferieure partie, qui eſt cartilagineuſe, qui ſe peut bien caſſer, enfoncer, tordre & couper, mais non rompre ou fracturer, comme la ſuperieure qui a nature & ſubſtance d'os.

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

Vne portion de la langue entierement tranchée ne ſe peut reünir à l'autre.

LA Langue eſt aucunesfois vulnerée auecques perdition de ſubſtance, & quelquesfois inciſée & fenduë au long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de ſubſtance, iamais la piece ne peut eſtre repriſe, pource que toute D partie ſeparée du corps viuant, auec lequel elle eſtoit conioincte par vie, perd la vie en meſme inſtant. Or, comme diſent les Philoſophes, *à priuatione ad habitum non fit regreſſus* : mais ſ'elle n'eſt qu'inciſée en long, facilement eſt curée, en la reüniſſant auec couſture : & ſ'elle n'eſt inciſée en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de ſa chair pour bailler vie, il ſe faut bien garder la paracheuer de couper, (pour l'excellence de ſon vſage:) mais la conuiendra recoudre, en faiſant les poincts d'aiguille deſſus & deſſous : & la faut tenir fermement, pendant qu'on la couſt, auec vn linge blanc, net & delié, pource qu'elle gliſſeroit d'entre les doigts, à cauſe de ſa lubricité, ainſi que fait vne aiguille, & couperas le fil le plus pres du nœud qu'il te ſera poſſible, de peur qu'iceluy ne ſoit mis entre les dents, lors que la lãgue ſe meut en la bouche : qui pourroit eſtre cauſe que les poincts ſeroiẽt dilacerez & rompus. Puis faut commãder au malade qu'il mãge orge mũdé, laict d'amãdes, gelée, coulis, preſſifs, œufs mollets, & autres choſes ſemblables : & qu'il tienne ſouuent en ſa bouche ſucre roſat, ſyrop de

A coings, de ceriſes, jus de ceriſes confites, ou autres ſemblables confitures, pource que telles choſes alimentent & nourriſſent, & ſeruent de medicamens agglutinatifs. Or ie te puis aſſeurer, qu'oncques n'ay veu en aucun liure, ce que ie t'eſcris de la langue, ny ouy d'aucun precepteur : mais ie l'ay pratiqué deux fois, comme tu orras à preſent. Vn iour fus appellé en la maiſon de defunct monſieur Coüet, Aduocat en Parlement, pour penſer vn ſien fils, âgé de trois ans : lequel tomba le menton ſur vne pierre, & ſe coupa de ſes dents bonne portion de l'extremité de ſa langue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair : & ayant peu d'eſperance qu'elle ſe peuſt reünir, cuiday paracheuer la luy couper, mais toutesfois auec vn tres-grand regret, veu que puis apres n'euſt peu parler : qui me fit differer, cognoiſſant que quelquesfois nature fait des choſes admirables : & que la langue eſt d'vne chair fungueuſe, laxe, & ſpongieuſe : auſſi qu'elle n'eſt ſubiecte aux iniures exterieures de l'air. Adoncques luy fis deux poincts d'aiguille, l'vn deſſus, & l'autre deſſous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle euſt à le nourrir des alimens predits : & vous puis aſſeurer qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guary, & à preſent parle treſbien. Vn cas ſemblable B arriua vn peu de temps apres au fils de monſieur de Marigny Preſident aux Enqueſtes, qui fut ſemblablement guary. Ie puis narrer vn cas pareil aduenu depuis n'agueres à vn charpentier, homme de bien en ſon eſtat, nommé maiſtre Iean Piet, demeurant au fauxbourg Sainct Germain des Prez, lequel tomba d'aſſez haut ſur vne piece de bois, & ſe coupa auſſi l'extremité de la langue, & ſubit vint vers moy pour la luy paracheuer de couper, parce qu'elle ne tenoit qu'à peu de choſe : ce que ne luy voulus accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparauant. Doncques la luy recouſis, & peu de iours apres fut pareillement guary auecques les remedes ſuſdits. Parquoy ces choſes entenduës au ieune Chirurgien, faut qu'il traite bien (ſ'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la façon dite, & honneur & profit luy en aduiendra.

Hiſtoire de la lãgue preſque coupée au fils de Coüet, Aduocat en Parlement.

Autre hiſtoire du fils de monſieur le Preſident de Marigny.

Des playes des Oreilles. CHAP. XXIX.

MAintenant faut parler des playes des Oreilles, leſquelles ſont aucunesfois C du tout coupées, ou vne partie d'icelles, & aucunesfois reſte encores quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir égard, comme auons dit, ſ'il y a encores ſuffiſante nourriture, & lors tu y feras ſuture : & de ton aiguille ne toucheras au Cartilage, de peur que la partie ne tombe en gangrene (ce que ſouuentesfois eſt arriué) mais ſeulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui eſt autour ledit cartilage : & auec compreſſes & bandages, & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflammation, & autres accidens. Auſſi donneras ſi bon ordre, qu'il ne ſ'engendre chair ſuperfluë au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne face obſtruction, qui eſtouperoit la voye de l'ouye. Pour ceſte cauſe tu y mettras touſiours vn peu d'éponges, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Auſſi vſeras de medicamens ſecs, attendu que la partie eſt cartilagineuſe, & par conſequent fort ſeiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fuſt du tout coupée, apres la guariſon & cicatrization, le malade pourra porter (pour cacher ſon imperfection) vn bonnet appellé calotte, & à l'endroit de ladite oreille, ſera embourré de cotton ou drap, pour cacher le vice de ladite oreille qui aura eſté D amputée.

En quel cas ſe peut recoudre l'oreille coupée.

Des playes du Col & de la Gorge. CHAP. XXX.

LEs playes du col & de la gorge ſont ſimples, c'eſt à dire, auecques ſolution de continuité ſeule és muſcles : ou compliquées, à ſçauoir auecques playe en la chair & aux os, comme és vertebres. Souuent auſſi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, enſemble les Carotides ſont offenſées. Quelquesfois la Trachée artere & Oeſophague ſont naurez, voire du tout coupez, & pour les ſuſdites playes, ſouuent ſ'enſuit la mort. Parquoy le Chirurgien deuant que de toucher à la playe, doit faire ſon prognoſtic, ſelon qu'il verra les accidens grands ou petits, d'autant que la ſolution de continuité eſt ſouuent cauſe de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme nous auons dit. Car à celle du Col, ſouuentesfois il y a quelque grand nerf ou tendon atteint, qui eſt cauſe de la priuation

Diuiſion des playes de la gorge & col.

Prognoſtic.

Signes des playes de l'Oeſophague.
Signes de celles de la Trachée artere.
Signes des playes des veines iugulaires.
Gal. de vſu partium.
Cure.

A du mouuement : & ſi elles penetrent iuſques à la ſpinale medulle, auec leſion d'icelle, le mal eſt incurable. Les playes de l'Oeſophague & Trachée artere ſont tres-difficiles à curer pour leur perpetuel mouuement, & que ladite Trachée artere eſt cartilagineuſe & exangue. Celles de l'Oeſophague ſe cognoiſtront, ſi le patient crache du ſang par la bouche, & que ſon manger & boire ſortira par la playe : & ſ'il eſt du tout coupé, ne pourra iamais aualler, parce que chacune partie ſe retire, à ſçauoir l'vne en haut, & l'autre en bas : & ſi la Trachée artere eſt bleſſée, le vent ſortira par la playe : ſemblablement crachera le ſang, & n'aura ceſſe de touſſer. Celles des veines iugulaires & arteres carotides, eſtans grandes ſont mortelles, pource qu'elles ne peuuent eſtre eſtreintes & comprimées par ligatures, à cauſe que le col ne peut eſtre fort ſerré, que l'on ne ſuffoquaſt le malade : au moyen dequoy ſ'enſuit vn flux de ſang, qui eſt cauſe de mort : & ſi le nerf recurrens eſt coupé du coſté dextre ou ſeneſtre, la voix demeure rauque : ſi de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pource que l'inſtrument qui eſt cauſe de la voix, eſt tranché. Quant à la curation, ſi la playe n'offenſe aucun grand vaiſſeau, ny la Trachée artere, ou Oeſophague, & ſi elle eſt petite, B ſera facilement curée : ſ'il eſt neceſſaire y faire poincts d'aiguille, ſeront faicts comme auons dit cy-deſſus : puis ſera inſtillé terebenthine de Veniſe auec vn peu de bol fin, ou bien de noſtre baume, qui eſt tel. ℞. terebenth. Venet. ℔. ß. gummi elemi, ℥ iiij. olei hyperico. ℥ iij. bol. armen. & ſangu. dracon. añ. ℥ j. aquæ vitæ ℥ ij. liquefiant omnia ſimul lentò igne, & fiat balſam. vt artis eſt : addend. pulu. ireos Floren. aloës, maſt. myrrhæ añ. ʒ j. Duquel baume i'ay fait choſes admirables pour conſolider & agglutiner les playes, auſquelles n'y auoit choſes eſtranges, ou complication des maladies : & par deſſus ſera appliqué l'emplaſtre diachalciteos, diſſoult en huile roſat & vinaigre, laquelle a vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien ſera appliqué l'emplaſtre de Gratia Dei, ou de ianua. Et ſi la playe eſt auec inciſion des veines iugulaires, & arteres carotides, l'effuſion de ſang ſera arreſtée, cõme nous auons deſcrit au chapitre du flux de ſang : & lors que la Trachée artere & Oeſophague ſeront coupez, le Chirurgien y fera ſuture le plus proprement que luy ſera poſſible, & le malade n'aualera choſe qui ſoit difficile à tranſgloutir, mais vſera de boüillons, reſtaurans, gelée, orge mundé : & ſ'il eſt beſoin de gargariſmes, ceſtuy C ſera fort propre. ℞. hord. m̃. j. flor. roſar. p. j. paſſul. mund. iuiubar. añ. ℥. ß. liquirit. ℥. j bulliant omnia ſimul adden. mellis roſat. & ſyrup. roſat. añ. ℥. ij. fiat gargariſm. vt artis eſt : duquel tiede en lauera & gargarizera ſa bouche : il leniſt & addouciſt la partie, ſede la douleur, deterge & agglutine, & aide à la reſpiration.

Baume artificiel de l'Autheur.
Playes des veines iugulaires.
Playes de la Trachée artere & Oeſophague.

Hiſtoire memorable d'vn patiſſier de monſeigneur de Guiſe.

Or icy reciteray-ie ceſte hiſtoire, digne d'eſtre laiſſée à la ieuneſſe des Chirurgiens. L'an mil cinq cens ſeptante-quatre, le premier iour de May, François Brege, patiſſier de monſeigneur de Guiſe, fut bleſſé à Ieinuille d'vn coup d'eſpée à la gorge, coupant vne partie de la Trachée artere, & l'vne des veines iugulaires, dont ſ'enſuiuit grand flux de ſang, & vn chifflement par ladite Trachée artere. La playe fut couſuë, & appliqué remedes aſtringens : & toſt apres le vent qui ſortoit de la playe, ſ'introduit entre le pannicule charneux, & l'eſpace des muſcles, non ſeulement de la gorge, mais auſſi de tout le corps (comme vn mouton qu'on a ſoufflé pour l'eſcorcher) ne pouuant aucunement parler. La face eſtoit tellement enflée qu'on ne voyoit apparence de nez, ny des yeux. Voyant tels accidens, tous les aſſiſtans iugerent que ledit Brege auoit plus beſoin d'vn Preſtre que de Chirurgien : & partant l'extreme Onction luy D fut adminiſtrée. Le lendemain Monſeigneur de Guiſe commanda à maiſtre Iean le Ieune, ſon Chirurgien ordinaire, aller voir ledit Brege, accompagné de monſieur Buho, Medecin celebre de Madame la doüairiere de Guiſe, enſemble Iacques Girardin, maiſtre Barbier Chirurgien au lieu de Ieinuille, leſquels l'ayans veu, ledit Medecin fut d'aduis le laiſſer, n'eſperant aucune guariſon, & ne trouuoit le pouls des arteres aucunement battre pour la grande enfleure du cuir. Ledit le Ieune ne voulant laiſſer le malade ſans luy faire quelque choſe, & comme hardy operateur, pour la bonne experience qu'il a eu d'vn vif eſprit, fut d'auis d'vſer d'vn extreme remede, qui fut luy faire pluſieurs ſcarifications aſſez profondes, par leſquelles le ſang & ventoſitez furent vacuées. En fin ledit patiſſier recouura la parole, & la veuë, & fut quelque temps apres du tout guary, par la grace de Dieu, & eſt encore viuant, faiſant ſeruice à Monſeigneur de Guiſe de ſon eſtat de patiſſier.

A

Autre Hiſtoire.

Noble homme François Preuoſt, Enſeigne de la Coronalle de monſieur de l'Archan, aagé de vingt-cinq ans fut bleſſé d'vn coup d'eſpee au trauers de la gorge, paſſant pres la Trachee artere, qui coupa les rameaux de la veine & artere iugulaire: dōt il ſuruint vn bien grand flux de ſang, qui à bien grande difficulté fut eſtanché. Dauātage vn des nerfs vocales fut coupé. Semblablement les nerfs qui naiſſent des vertebres du col, qui ſe diſperſent aux bras: dont tout ſubit le bras demeura impotent & paralytique. Dauantage la parole grandement deprauee: ioinct que le col demeura vn peu tors, ne le pouuant tourner comme auparauant. Neantmoins eſt reſchappé la vie ſauue. Il fut mené en la maiſon de maiſtre Pierre Pelotot, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant à la place Maubert, dont ſubit fus enuoyé querir par le malade, pour le penſer auec ledit Pelotot. Où eſtant arriué, & l'ayant penſé, i'eus vne grande desfiance de ſa gueriſon, pour les accidens qui luy ſuruindrent. A ceſte cauſe ie fis appeller meſſieurs Cointeret, & Pietre, hommes bien entendus en la Chirurgie, & fiſmes rapport en Iuſtice, qu'à grande difficulté en pourroit-il reſchapper, B & que ſa playe eſtoit mortelle. Ie l'ay penſé iuſque à la fin, & Dieu l'a guary. Toutesfois eſt demeuré impotent du bras, & ſa parole deprauee.

Pourquoy le bras tomba en la paralyſie.

Pourquoy la parole eſtoit deprauee.

Pourquoy le col luy demeura tors à cauſe des nerfs & muſcles du col qui furent coupez.

Autres hiſtoires memorables. CHAP. XXXI.

OR en ceſt endroit ie veux bien reciter ces trois hiſtoires, à fin qu'elles ſeruent d'inſtruction ſignalee pour le ieune Chirurgien, ſi telles playes luy tombent entre ſes mains. La premiere fut l'an mil cinq cens cinquante: Vn ſeruiteur de Monſieur de Champagne, Gentil-homme du pays d'Anjou, fut nauré d'vn coup d'eſpee à la gorge, en ſorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires coupee auec la Trachee artere, au moyen dequoy auoit vn bien grand flux de ſang: ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iuſques à ce que ſa playe fuſt couſuë & medicamentee. Or pendant que les medicamens eſtoient liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bouche. C Dont conſiderāt la magnitude de la playe, & la nature des parties bleſſees, principalement de la Trachee artere & veine iugulaire, leſquelles ſont ſpermatiques, froides & ſeiches, par ainſi difficiles à reünir: auec ce auſſi que la Trachee artere eſt ſubiecte au mouuement qui ſe fait en la deglution, à raiſon de la tunique interne laquelle eſt cōtenuë en celle de l'Oeſophague, obeïſſant l'vne à l'autre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie: conſiderant auſſi l'vſage deſdites parties, c'eſt que la Trachee artere ſert à la reſpiration, laquelle eſt neceſſaire à la ſymmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine iugulaire eſt fort requiſe à la nutrition des parties ſuperieures. Dauantage ayant eſgard à la tres grāde quantité de ſang, qu'il auoit perdu, & perdoit par ſa playe (qui eſt le threſor de Nature, conſeruant la chaleur naturelle & eſprits vitaux) & autres accidens, faiſois mō prognoſtic de mort prochaine: toutesfois ie te puis aſſeurer qu'il eſt rechapé. Ce que ie croy eſtre pluſtoſt aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & ayde de l'hōme, ny des medicamens. La ſecōde hiſtoire eſt, que depuis peu de temps eſtoient D deux Anglois logez enſemble, pres la porte S. Marcel, en ceſte ville de Paris, dont l'vn auoit quelque ſomme d'eſcus, & vne aſſez groſſe chaiſne d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairemēt ſur ſoy. Son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux fit tant qu'il le mena ioüer vers le bois de Vincenne: & eſtant dedans les vignes, luy coupa la Trachee artere & l'Oeſophague, & luy donna certains coups de dague, & penſoit bien l'auoir tué, le laiſſant preſque en ſa chemiſe. Ayant fait ceſte trahiſon & meſchanceté, incontinent retourna en ceſte ville. Puis le nauré qui auoit feint eſtre mort, ſe leua, & fit tant qu'il ſe treina à la maiſon d'vn païſant, lequel par pitié le fit penſer & medicamenter. Il fut apporté en ceſte ville, où toſt apres vn de ſes compagnons m'enuoya querir pour le penſer: & trouuay qu'il auoit la Trachee artere auec l'Oeſophague, ou Mery (qui eſt la voye du boire & du manger) entierement coupee: & ſubit ie recouſus ſa playe, prenant la Trachee artere, & r'approchant plus prez qu'il me fut poſſible ſes deux extremitez l'vne contre l'autre: mais de l'Oeſophague nō, par ce qu'il s'eſtoit retiré vers l'eſtomach: puis à ſa playe appliquay

Premiere hiſtoire.

Seconde hiſtoire.

remedes auec compreſſe & ligature propre:& incontinent qu'il fut ainſi habillé, cõmença à parler,&nommer celuy qui luy auoit faict cet excez. Le meurtrier toſt apres fut pris aux faux-bourgs S. Marcel : & le trouua-on ſaiſy des hardes dudit patient, dont il fut conſtitué priſonnier,& le fait verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatrieſme iour de ſa bleſſure. Toſt apres le meurdrier fut rompu ſur la rouë pres Saincte Catherine du val des Eſcholiers, & le meurtre verifié, pour auoir recouſu la playe dudit patient, l'ayant fait parler. La troiſieſme hiſtoire preſque ſemblable d'vn Allemand, penſionnaire d'vn banquier nommé Perot, demeurãt à la ruë des Noyers en ceſte ville de Paris, lequel par vne phreneſie, & folle opinion, la nuict ſe couppa la gorge d'vn couſteau,&ſe donna pluſieurs autres coups, tant au Thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroient au dedans, & les autres eſtoient ſuperficiels. Le lendemain matin, aucuns de ſes compagnons le voulans viſiter le trouuerent fort mal, auec grande quantité de ſang reſpandu autour de luy. Et voyant tel ſpectacle croyoient & penſoient que c'euſt eſté ſon ſeruiteur qui luy auoit fait tel excez, parce qu'il couchoit en ſa chambre: lequel fut prins & mené priſonnier au Chaſtelet, en luy mettãt ſus auoir ainſi meurdry ſon maiſtre. Or ie fus enuoyé querir pour viſiter & penſer le malade : & voyant la Trachee artere & l'Oeſophague couppé, auec pluſieurs autres playes, n'eus aucune eſperance de ſa vie : parquoy fus d'aduis qu'on appellaſt Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, Chirurgien Iuré à Paris,&fut conclu entre nous, qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, cõme il a eſté recité cy-deuant. Promptement la playe couſuë & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & confeſſa que luy-meſme s'eſtoit fait tel excez, & deſchargea du tout ſon pauure ſeruiteur en nos preſences, & de pluſieurs autres,& principalement de deux Notaires, & d'vn Commiſſaire du Chaſtelet: par ce moyen fut mis ledit ſeruiteur hors de priſon, & abſous entierement par la confeſſion que fit ſon maiſtre : & vous puis aſſeurer qu'il veſcut quatre iours, iaçoit que iamais depuis ſa bleſſure ne ſçeut aualler aucune choſe, mais fut aucunement alimenté par clyſteres nutritifs, & choſes odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud, trempee en vin,&autres choſes ſemblables que ie te laiſſe à dire, à cauſe de briefueté. Seulement ie t'aſſeureray, que par le benefice de la Chirurgie, fut donné moyen audit Allemand, de parler par l'eſpace de trois iours: qui fut cauſe que ſon ſeruiteur, & ſon hoſte furent du tout deſchargez, & la verité du fait entierement cogneuë.

Troiſieſme hiſtoire.

Confeſſion au malade.

Des playes du Thorax ou Poictrine. CHAP. XXXII.

Difference des playes du Thorax.

DEs playes du Thorax ou Poitrine, les vnes ſont faites par deuant, les autres par derriere : aucunes penetrent au dedans & profondement, les autres non : auſſi aucunes ſont auec leſion des parties contenuës, cõme mediaſtin, poulmons, cœur, diaphragme, veine caue & grande artere aſcendante, & quelquesfois penetrent de part en part tout au trauers du corps, auec fracture d'os pulſez au dedans, par l'entree de la playe, & à la ſortie chaſſez au dehors : parquoy aucunes ſont mortelles, les autres non. Les ſignes qu'elles penetrent au dedans ſont cogneus, quand l'air ſort de la playe auec vn ſifflement. Et pour bien cognoiſtre cela, on fera boucher le nez & bouche du malade, à fin que ſon vent ſoit retenu. Ce faiſant, ſi la playe penetre, on verra ſortir le vent, approchant vne petite chandelle allumee pres la playe, & lors on voit la flambe ſe mouuoir, & quelquesfois eſteindre la chandelle : ioint auſſi que le malade a peine de reſpirer & expirer, & principalement quand il y aura du ſang tombé ſur le Diaphragme. Les ſignes par leſquels on cognoiſt le cœur eſtre bleſſé, c'eſt qu'il ſort grande quantité de ſang, auec vn tremblement vniuerſel de tout le corps : le pouls eſt fort languide & petit, la couleur fort palle & ſueur froide, auec ſyncope, les extremitez demeurans refroidies,& promptement la mort s'enſuit. Toutesfois ie proteſte auoir veu à Thurin vn Gentil-homme, lequel ſe combatoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'eſpee ſous la mammelle ſeneſtre penetrant iuſques en la ſubſtance du cœur, & ne laiſſa de tirer encores quelques coups d'eſpee contre ſon ennemy qui s'enfuyoit, le pourſuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort : & en feis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la ſubſtance du cœur, de grandeur à mettre le doigt, & grande quantité de ſang tombé ſur le Diaphragme. Les ſignes qui aduiennent quand les poulmons ſont vulnerez, c'eſt

Signes que la playe eſt en la capacité du Thorax.

Les ſignes qui demonſtrent quelle partie eſt offenſée.

Signes du cœur bleſſé.

Hiſtoire.

Signes des poulmons bleſſez.

A qu'il ſort de la playe vn ſang ſpumeux auec vne toux, le malade ſe couche volontiers ſur la playe, & en telle ſituation quelquefois parle aiſément, & ſe tournant de l'autre coſté perd la parole, & a grãde difficulté de reſpirer, & douleur aux coſtez qui n'eſtoit auparauant.

Diaphragme.

Les ſignes qui demõſtrent le Diaphragme eſtre bleſſé, ſont peſanteur au lieu bleſſé, delire, c'eſt à dire perturbation de raiſon, qui ſe fait par la communicatiõ des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon qui s'inferent au Diaphragme: grande difficulté d'halener, toux de douleurs aiguës: les flancs ſe retirent & reſſerrent contremont: & par ceſte grande & vehemente inſpiratiõ, eſt quelquesfois attiré l'eſtomach & les inteſtins par la playe en la capacité du Thorax, ce que i'ay remarqué à deux perſonnes:

Hiſtoire memorable.

L'vn eſtoit aide à maçon, lequel fut bleſſé au milieu du Diaphragme, en ſa partie nerueuſe, dont il mourut le troiſieſme iour: & luy ayant ouuert le vẽtre inferieur, ne peus trouuer ſon eſtomach: ce qui me fit grãdement eſmerueiller, penſant que ce fuſt vne choſe monſtrueuſe d'eſtre ſans eſtomach. Mais ayant diligẽment conſideré, cogneus en fin qu'il eſtoit monté dans le Thorax, iaçoit que la playe du Diaphragme ne fuſt plus grande qu'à mettre le poulce: & ayant ouuert le Thorax, trouuay ledit eſtomach enflé & plein de vent, auec peu d'aquoſité.

Autre hiſtoire.

D'abondant ie ne veux omettre ceſte B hiſtoire aduenuë depuis peu de temps, d'vn Capitaine nõmé François d'Alon natif de Xaintonge, lequel eſtant à la ſuitte de Monſieur de Biron, Grand maiſtre de l'artillerie de France, receut deuant la Rochelle vn coup d'harquebuſe, dont l'entree eſtoit à la fin du Sternum pres le cartilage ſcutiforme, paſſant au trauers du Diaphragme en ſa partie charneuſe, dont la ſortie eſtoit entre la cinq & ſixieſme des coſtes vrayes du coſté gauche, duquel coup ſa playe fut bien conſolidee par dehors, toutesfois il luy reſtoit touſiours depuis vne debilité d'eſtomach, cõme vne eſpece de cholique, à raiſon dequoy il n'oſoit ſouper que bien legerement. Huict mois apres luy ſuruint vne grande douleur au petit ventre, cõme vne colique, & fut ſecouru bien ſoigneuſemẽt par Monſieur de Malmedy, docteur Regent en la faculté de Medecine, & Lecteur du Roy, & monſieur du Val pareillement docteur en la faculté de Medecine, hommes ſçauans en la Medecine & Chirurgie: neãtmoins quelques remedes qu'on y peut adminiſtrer, mourut, & fus d'aduis l'anatomiſer, pour ſçauoir la cauſe de ſa mort, & des grandes douleurs qu'il ſentoit pendant ſa maladie: ce qui fut fait par Iacques C Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, grandement verſé en l'anatomie, & és autres parties de la Chirurgie: & fut trouué en la capacité du Thorax vne grande partie de l'inteſtin Colon remply de vent, qui eſtoit entré par le trou du Diaphragme fait par la bleſſeure: toutesfois n'eſtoit ledit trou ſuffiſant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenant nous retournerons à noſtre propos.

Signes pour cognoiſtre le ſang eſtre contenu au Thorax.

On peut cognoiſtre le ſang eſtre tõbé dedans le Thorax par la difficulté de reſpirer, pourueu que le patient ſoit aſſis ou debout: car eſtant couché ſur l'eſpine du dos, le ſang contenu en la capacité, s'eſpanche du long de l'eſpine, ne comprimant ny les Poulmons, ny le Diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grãde quantité de ſang cõtenu audit Thorax, au moyẽ dequoy le Chirurgien ne ſituant bien ſon patient, peut eſtre trompé en ſon prognoſtic. Pareillemẽt auſſi ſe cognoiſt par là, & par l'accroiſſement de la fieure ayant l'haleine puante, & crachement de ſang, & autres accidens qui prouiennent, lors que le ſang eſt hors de ſes vaiſſeaux, ſe conuertiſſant en vne ſanie fetide, alterant les parties eſquelles elle touche de ſa ſubſtance ou de ſa vapeur. Auſſi que le malade ne peut D demeurer couché que deſſus le dos, & a volonté de vomir: deſire eſtre ſouuent leué, qui eſt cauſe qu'il tõbe en ſyncope, à cauſe de la faculté vitale qui ſouſtient le corps eſtãt grandemẽt debilitee, tant à raiſon de la playe, qu'à raiſon des gremeaux de ſang, qui en quelque partie qu'ils tõbent, acquerans qualité veneneuſe par corruption du ſang ſailly de ſes vaiſſeaux, affoibliſſẽt & diſſipent grãdemẽt les forces du cœur.

Spinale medulle.

Les ſignes que la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee, c'eſt qu'il ſe fait paralyſie, & ſouuent conuulſiõ ou ſpaſme: le ſentimẽt & mouuemẽt des parties inferieures ſubit ſe perd, & les excremens cõme matiere fecale & l'vrine, ſont iettez inuolontairement, & ſouuent du tout retenus.

Veine Caue & grande artere.

Les ſignes que la veine caue & grãde artere ſont vulnerees, c'eſt que le malade meurt promptement, à cauſe de la ſubite & grande vacuation qui ſe fait du ſang & eſprits qui rẽpliſſent le Thorax, faiſant ceſſer l'action des Poulmons & du cœur, dont le pauure malade eſt promptement ſuffoqué.

Doute pour la curation des playes du Thorax.

De Vigo au Traité des playes de la poitrine, ch. 10. dit qu'il y a diſcord entre les Chirurgiens, par-ce que les vns ſont d'auis de clorre la playe penetrante au dedans le plus ſubit que faire ſe pourra, ſans s'amuſer

A

à la tenir ouuerte auec tentes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les eſprits vitaux ſortent & ſe diſſipent. Les autres tiennent le contraire, & commandent de tenir la playe ouuerte: voire ſi elle n'eſt grande, qu'il la faut ouurir, afin que le ſang contenu au dedans puiſſe eſtre vacué, craignant qu'il ne ſe pourriſſe & putrefie, dont fiéure, fiſtule, & autres pernicieux accidens aduiendroient. Or veritablement ceux qui tiennent que promptement faut clore la playe ſans y mettre aucune tente, ont grande raiſon, pourueu qu'il n'y ait point de ſang, ou bien petite quantité tombee au dedans, de peur des accidens ſuſdits. Auſſi ceux qui tiennent qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont ſemblablement raiſon, pour les accidens qui peuuent venir, eſtant le ſang tōbé en grande quantité au dedans & retenu. Et en cet endroit ie veux reciter ceſte hiſtoire.

Hiſtoire.

Eſtant à Thurin au ſeruice de deffunct Monſeigneur de Montejan, ie fus appellé pour penſer vn ſoldat nommé l'Eueſque, natif de Paris, qui eſtoit lors ſous la charge du Capitaine Renoüart, qui fut bleſſé de trois grands coups d'eſpee, deſquels en auoit vn au coſté dextre ſous la mãmelle, où la playe eſtoit aſſez grande, penetrant en la capacité du Thorax, & eſtoit decoulé grande quantité de ſang ſur le Diaphragme, qui empeſchoit la reſpiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ayant vne fiéure fort vehemente, & auec la toux iettoit le ſang par la bouche, & diſoit ſentir vne douleur extréme au coſté bleſſé.

B

Or le Chirurgien qui premierement l'auoit penſé, auoit couſu du tout ſa playe, de ſorte que rien n'en pouuoit ſortir: & le lendemain ie fus appellé pour viſiter le malade, où eſtant arriué, voyant les accidens & la mort proche, fus d'aduis de deſcoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuay du ſang coagulé, dont ſubit feis eſleuer le malade par les jãbes la teſte en bas, laiſſant vne partie du corps deſſus le lict, ſ'appuyant vne main ſus vne eſcabelle plus baſſe que le lict: & eſtant ainſi ſitué, luy feis fermer la bouche & le nez, à fin que les poulmons ſe tumefiaſſent & le Diaphragme ſ'eſleuaſt, & les muſcles intercoſtaux ſe cõprimaſſent, enſemble ceux de l'Epigaſtre, afin que le ſang decoulé au Thorax fut ietté hors par la playe:

Moyens de faire ſortir le ſang decoulé au Thorax.

& encores pour mieux faire, mettois le doigt aſſez profondement en la playe pour desboucher ladite playe du ſang coagulé, & en ſortit prés de ſept à huict onces ja fetide & corrompu: puis le feis ſituer au lict, & luy faiſant des iniections en ſa playe d'eau d'orge, en laquelle auois faict boüillir miel roſat & ſuccre candi, le faiſois tourner de coſté & d'autre: & derechef le feis eſleuer par les iambes cõme auparauant.

C

Lors on voyoit ſortir auec ladite iniection des petits thrõbus & grumeaux de ſang. Cela fait, les accidens diminuerent, & petit à petit ceſſerent. Le lendemain luy fis encore iniection, en laquelle adiouſtay centaure, abſinthe, aloës, pour encores mieux mundifier: mais le malade toſt apres me dit qu'il ſentoit vne tres-grãde amertume en la bouche, & volonté de vomir.

On ne doit faire iniections ameres au Thorax.

Alors me vint en memoire auoir veu aduenir vne pareille choſe à l'Hoſtel Dieu de Paris, à vn quidam qui auoit vne fiſtule au Thorax: & conſiderant que telles choſes ameres ſ'imbiboient en la ſubſtãce des poulmons, & que par leur rarité & ſpongioſité facilement ſe cõmuniquoient à la Trachee artere & Oeſophague, & par conſequent à la bouche, cela fut cauſe que n'y appliquay plus (& ne feray) telles choſes ameres en telles playes, à cauſe qu'elles dõnent plus de faſcherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut ſi bien traittee, qu'outre mon eſperãce le malade guarit. Ie reciteray ſur ce propos vne autre hiſtoire.

D

Hiſtoire.

Quelque temps y a que fus appellé pour traitter vn Gentil-hõme Allemand, au logis de S. Michel, rué S. Denys, lequel fut bleſſé d'vn coup d'eſpee penetrant au Thorax: & pour le premier appareil le penſa vn barbier ſon voiſin, & mit vne aſſez groſſe tente dedans la playe. Le lendemain viſitay ledit Allemand, & ayant veu ſa playe, & examiné ſ'il y auoit du ſang coulé au dedans, cognoiſſant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fiéure, ny peſanteur, & qu'il n'auoit craché du ſang: lors luy oſtay ſa tente, & luy inſtillay de mon baume, & par deſſus vn emplaſtre de *Diachalciteos*, & toſt apres fut guary: ce que ie proteſte auoir fait en cas pareil par pluſieurs fois. Et puis icy atteſter, que pour tenir trop longuement des tentes és playes du Thorax, icelles degenerent en fiſtules, & ſont renduës incurables le plus ſouuent.

Andreas à Cruce, Medecin tres-fameux à Veniſe, en ſon quatrieſme liure, ſection premiere de ſa Chirurgie, parlant des playes du Thorax, & comment il faut tirer le ſang ou autre humeur de la capacité d'iceluy, recommande entre tous remedes l'emplaſtre qui ſ'enſuit, duquel voicy les paroles expreſſes. Nous trouuons tres-ſeur & expedient vſer de l'emplaſtre qui ſ'enſuit, aux playes du Thorax & ſẽblables, appliqué

A exterieurement, ſans mettre aucunement tentes ny cannules, que ie puis aſſeurer, & prens Dieu à teſmoin, qu'il eſt d'vn effect merueilleux : pour raiſon dequoy il eſt appellé ſainct, digerant les playes profondes, anguſtes & cauerneuſes, roborant les parties voiſines, attirant par vne merueilleuſe prouidence les matieres eſtranges du profond & centre du corps, & ſi il abſterge, deſſeiche, & conſolide toute playe faicte d'eſtoc ſans nullement trauailler le malade. C'eſtoit des ſecrets de defunct mon pere, qui a long temps regné en ces quartiers auec vne honneſte reputation. Il eſt preparé comme s'enſuit.

℞. reſinæ pini recẽtis claræ & odoratæ ℥ xij. olei laurini puri, terebenthinæ opimæ, an̄ ℥ ij. gummi elemni tranſparentis, grauis ac boni odoris ℥ iiij. miſce.

Il faut tout premierement mettre la reſine & la gõme en vn poillon, ou petit baſſin d'eſtain ſur le feu, le remuant iuſques à ce qu'ils ſoient meſlez enſemble l'vn auec l'autre : puis faut adiouſter l'huile laurin & la terebenthine, & derechef les faire rebouïllir, remuant touſiours : & lors que vous verrez que ledit medicament viendra eſpés, le faut paſſer au trauers d'vn gros linge, & le mettre dans vn pot de terre plõbé, & bien bouché, & en eſtendre ſur du cuir, & faire vn emplaſtre qui couurira nõ B ſeulemẽt la playe, mais quatre ou cinq doigts és enuirõs, luy donnãt iour au milieu, pour donner paſſage aux matieres eſtranges. Il faut ſeulement penſer leſdits malades vne fois le iour en hyuer, & deux en eſté. Il loüe auſſi grandement cõme eſcrit Galien au 5. liure de locis affectis, & au chap. 2. du 5. liure de la Methode, & Dioſcoride liu. 5. chap. 9 l'vſage du melicratum, qui eſt faict de deux parties d'eau de riuiere & vne de miel. Il inciſe & attenuë le ſang caillé, qui autrement ne pourroit paſſer, pour raiſõ de l'anguſtie de la playe, pris en potion, ou bien en y faiſant iniection dans icelle playe.

Galien au 7. liure des adminiſtrations Anatomiques, recite ceſte hiſtoire, que le ſeruiteur de Marillus Mimographe, receut vn coup ſur le brichet, duquel au commencement il ne fit conte : & en apres ne fut bien conduit ny gouuerné. Eſtre paſſé quatre mois, il monſtra de la fange en la partie qui auoit eſté frappee : celuy qui le penſoit, la voulant euacuer, fit inciſion : & comme il cuidoit deuoir eſtre fait, incontinent fit venir l'vlcere à cicatrice. Par apres ladite partie s'enflamma derechef & s'apoſtema, & derechef fut inciſee, & ne fut de là en auant poſſible la cicatriſer. A ceſte C raiſon, ſon maiſtre aſſembla pluſieurs Medecins, du nombre deſquels ie fus, & les pria conſulter de ſa guariſon. Or comme tous cuiderent la maladie eſtre vn ſphacele, & corruption du brichet, ſe voyant & apparoiſſant le mouuement du cœur en la partie ſeneſtre, aucun n'oſa entreprendre de couper l'os gaſté & corrompu : lors ie promis de le couper, au reſte ie n'aſſeurois point le guarir parfaictement. Auoir dõc coupé l'os corrompu, à l'endroit où luy eſt adherente la poincte de l'eſtuy du cœur, ſe monſtrãt le cœur tout nud, parce que ſon eſtuy ou Pericrane eſtoit pourry : en cet inſtant nous conceuſmes mauuaiſe opinion & eſperance dudit ſeruiteur : ce neantmoins il fut totalement guary en peu de temps : ce que ne fuſt aduenu, ſi on n'euſt pris la hardieſſe de couper l'os gaſté. Cecy ſont les paroles de Galien dignes de grande admiration, comme vn homme a peû viure, luy ayant veu le cœur à nud, & hors de ſon enueloppe ou tunique, nommé Pericarde. Et ſi c'eſtoit vn autre que ce grand perſonnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

Hiſtoire memorable d'vne cure que fit Galien à vne auquel on voyoit le cœur à nud.

D

Cure des playes du Thorax ou poictrine. CHAP. XXXIII.

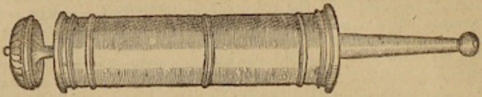
SI la playe penetre au dedans du Thorax, au premier appareil ne la faut clorre, mais ſera tenuë ouuerte deux ou trois iours : & ſi on voit le malade eſtre auec peu de douleur, n'ayant peſanteur ſus le Diaphragme, & qu'il reſpire biẽ, lors on oſtera la tente, & la playe ſera conſolidee le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, en mettant vn linge delié beaucoup plus grãd que la playe, couuert de baume agglutinatif, ſe gardãt y mettre de la charpie, de crainte qu'il ne ſoit attiré au dedans, lors que le malade inſpire. Dauantage les tentes que l'on applique à telles playes doiuent eſtre attachees ou liees aux compreſſes, & qu'elles ayent ſemblablement la teſte groſſe & large, afin qu'elles ne puiſſent tomber au dedans : car eſtans tombees cauſeroient putrefaction, & par conſe-

Belle annotation.

Pourquoy les fiſtules du Thorax ſont ſouuent incurables.

A quent la mort: parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde. On appliquera ſur la playe vn emplaſtre de diachalciteos, ou autre ſemblable. Son regime, & les purgations, ſaignee, & autres choſes neceſſaires, luy ſeront adminiſtrees, ainſi qu'il ſera requis. Auſſi ſi l'on cognoiſt qu'il fuſt tombé beaucoup de ſang au dedans du Thorax, il faut tenir l'orifice de la playe ouuert auec groſſes tentes, iuſques à ce que la ſanie cauſee par ledit ſang, ſoit vuidee: & ſi le cas aduient (qui ſe fait le plus ſouuent, quelque grande diligence que l'on puiſſe faire) que la playe degenere en fiſtules, leſquelles peu ſouuent ſe guariſſent, par-ce que les muſcles du Thorax, qui ſont entre les coſtes, ſont en perpetuel mouuement, & auſſi que par dedans ne ſont couuerts que de la membrane pleuretique, qui eſt exangue: ioint auſſi que la playe n'a point d'appuy pour eſtre comprimee, couſuë & liee pour ayder à nature à r'approcher les labies, & y faire regeneration & agglutination: tout cela fait que les fiſtules en cet endroit ſont le plus ſouuent incurables. Or pour la cure il faut, apres les choſes vniuerſelles faites, donner au malade de la potion vulneraire, & luy en faire des iniections dedans ladite fiſtule: en laquelle on adiouſtera du ſyrop, des roſes ſeiches, & miel roſat, & vn peu d'eau de vie, auec vne Syringue: & où il y auroit grande pour- B riture, i'ay ſouuentesfois adiouſté de l'onguent Egyptiac. Et faut auoir eſgard à la quantité de l'injection, à fin de la faire ſortir, & qu'il n'y en demeure nulle portion, s'il eſt poſſible: car y demeurant, nuiſt à la partie, parce qu'elle ſe corrompt eſtant là retenuë.

Figure d'vne Syringue pour faire iniections en quelques parties que ce ſoit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.



C

Vſage des tentes cannulees, & de l'eſponge.

L'iniection ſortie, on mettra vne tente cannulee faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle ſera pertuiſee, afin que la ſanie entre en icelle, & qu'elle ſoit vuidee par dedans ladite cannule. Dauantage ne faut omettre qu'elle ſoit bien liee, craignant qu'elle ne tombe au dedans: & à l'orifice d'icelle, on y mettra vne grande eſponge trempee en vin & eau de vie, puis eſprainte, & toute chaude ſera miſe ſur la partie. Ladite eſponge ſert à clorre l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans: dauantage eſt propre pour aucunement attirer & contenir la matiere ſortant d'icelle, qui ſe fera par l'ayde du malade, lequel ſouuent tant le iour que la nuict, bouchera le nez & la bouche, & pouſſera ſon vent, & ſe panchera du coſté malade, à fin d'expurger ladite ſanie. Or ladite cannule ſera oſtee, lors que la fiſtule iettera peu: puis ſera cicatriſee. Et ſi la fiſtule ne pouuoit eſtre curee, à cauſe que l'orifice d'icelle eſt en la partie ſuperieure, alors faudroit faire vne contr'ouuerture, ainſi que nous auons dit cy-deſſus de l'Empyeme. D

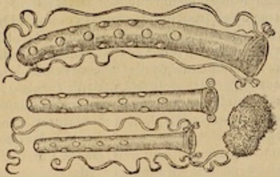
L'vſage de la contre-ouuerture.

Figure

A

Figure des Tentes cannulées, auec leurs liens & eſponges.

Notez que leſdites cannules ne doiuent auoir plusieurs trous, comme tu vois par ces figures, mais ſeulement deux ou trois en leurs extremitez, à raiſon que la chair s'imprime & entre dedans leſdits trous, qui eſt cauſe qu'on ne les peut retirer ſans douleur, & nuire à la playe. Ie le ſçay pour l'auoir experimenté.



B

Des playes des poulmons.

Vne playe faite aux poulmons ſe peut guarir, pourueu qu'elle ne ſoit trop grande,
qu'elle ſoit ſans inflammation, & qu'elle ſoit faite aux extremitez, & non en la partie
ſuperieure, & que le malade ſe tienne en repos ſans touſſir ny parler, & ſans grandement
halener. Car ſi le malade touſſe, la playe ſe dilatera, & y ſuruiendra inflammation,
puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuit par la toux (car les poulmons
C ne ſe peuuent purger que par ce moyen) eſt cauſe que l'vlcere ſe dilate de plus
en plus en touſſant, & ainſi la playe s'agrandit, & l'inflammation accroiſt, & par ainſi
demeure incurable, & le malade meurt tabide à cauſe dudit vlcere aride & ſec. Et
pour mondifier, agglutiner, & cicatriſer la playe, on fera vſer au malade d'aliments &
medicaments emplaſtiques, auſteres & aſtringens, comme terre ſigillée, bol d'Armenie,
hypociſthis, balauſte, plantin, renoüee, berberis, ſumach, acacia, & leurs ſemblables,
deſquels on fera vſer au malade en potage & lohots, y mettant du miel roſat, qui
leur ſera comme vehicule & aydera à deterger & mondifier la playe : & lors que le
malade vſera de lohots ſera couché à l'enuers, & luy ſera commandé tenir leſdits lohots
longuement en la bouche, en relaſchant les muſcles du larynx: ce faiſant le medicament
coulera peu à peu le long des parois de la Trachée artere. Et faut ſe garder
qu'il ne deflue trop à coup, de peur d'exciter la toux; mais qu'il deſcende par dedans
la Trachée artere, ainſi que fait l'eau le long d'vn mur: ce faiſant la toux ne ſera excitée.
Le laict de vache, ou d'aſneſſe, ou de chéure, ſont propres, auſquels ſera adiouſté
du miel, qui le garde ſe coaguler en l'eſtomach. Celuy de femme eſt excellent par
D deſſus tous. Le ſuccre roſat eſt fort ſingulier en ce cas, & recommandé grandement
par Auicenne : comme ayant vertu enſemble de mõdifier & aſtraindre, qui ſont les
deux choſes ſouhaitables en vn vlcere. Mais de tant que comme nous auons noté cydeuant,
la fieure hectique ſuruient aiſément & aſſez ſouuent aux playes & maladies
des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon, il ſera bon de dire quelque
choſe de la façon de penſer telle ſorte de fieure : à fin que le Chirurgien en l'abſence
du Medecin aye dequoy donner quelque contentement & allegeance au malade, en
attendant que la venuë du Medecin deſiré, & en tels cas bien neceſſaire, puiſſe apporter
quelque plus grand ſecours, & guariſon entiere.

PROBLEME.

A

Pourquoy eſt-ce que les playes faites en la ſubſtance des Poulmons, cauſent fiſtules, deſquelles ſort grande quantité de matiere purulente & fetide: qui fait que les malades meurent tabides & hectiques.

EST-CE point que le Poulmon vlceré, attire beaucoup de ſang du cœur par la veine arterieuſe, comme d'vne pompe, & l'ayant attiré ne le peut aſſimiler,ains ſe corrompt & tourne en ſanie fetide, à raiſon qu'elle eſt retenuë encloſe au Thorax ſans pouuoir eſtre euentilée, laquelle eſt iettée par la playe, & quelquesfois par vomiſſement & par les ſelles & vrines? Or ladite ſanie eſchauffe les parties qu'elle touche, & croupit,comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elles s'eſleuent vapeurs putredineuſes, leſquelles ſont communiquées au cœur ou au cerueau, dont s'enſuit pluſieurs accidens, & principalement fieure hectique & choliquatiue,& alteration de l'eſprit de la reſpiration: qui eſt la cauſe pourquoy les anciens ont appelé telle maladie *Theriōma*, pour la voracité de B l'vlcere, laquelle s'aggrandit touſiours par le moyen du mouuement du Poulmon. Qu'il ſoit vray, veritablement i'ay fait pluſieurs ouuertures de corps morts par coups d'harquebuzes, dont le boulet ne pouuoit eſtre plus gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux poulmons, grande à mettre vn éteuf. Or ceſte vlcere attire à ſoy le ſang, comme vn loup affamé, de la veine arterieuſe du cœur, & le cœur de la veine caue, dont tout le corps en eſt conſommé & rendu ſec, aride, & hectique: dont la mort s'enſuit.

Et quant aux fiſtules, aucunes, neantmoins que le Poulmon ne ſoit point vulneré, ne laiſſent à ietter grande quantité de matiere purulente,parce qu'elles ſont voiſines du cœur qui fontaine du ſang (ſelon l'vſance cōmune de nature,qui eſt de ſecourir la partie affligée, tant qu'elle peut, de ſang & eſprits, venant des rameaux de la veine azygos) en fournit ſans fin & ſans meſure, auſdites parties offenſées, ſans ce que d'elles-meſmes, par douleur,ou par chaleur,ou par leurs mouuemens (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à ſoy. Or ce ſang fluant & enuoyé, ne pechant ny en quantité C ny en qualité,imbu de la malignité de la partie vulnerée, ſe fait purulent: d'où vient que touſiours nouuelle ſanie s'engendre & deſgorge à la playe ou vlcere, qui en fin conduit le malade en vn maraſme, le rendant ſec, aride, & hectique: dont le plus ſouuent le malade meurt d'vne fieure hectique.

De la fieure hectique, de ſes differences, cauſes, ſignes, & cure.

CHAP. XXXIV.

Etymologie de fieure hectique.

Diuiſion de fieure hectique par ſes degrez.

Les cauſes.

LA fieure hectique eſt ainſi appelée, ou pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guarir & oſter, comme les choſes qui ont prins leur habitude: car le mot Grec *Hexis*, ſignifie habitude: ou pource qu'elle occupe les parties ſolides de noſtre corps, leſquelles les Grecs appellent *hexeis*: meſme que le mot Latin *habitus*, ſe prend eſ l'vne & l'autre ſignification. L'on fait trois ſortes de fieure hectique, qui pour en parler à la verité, D ſont pluſtoſt degrez qu'eſpeces d'icelle. Le premier degré donc eſt,quand la chaleur hectique conſomme l'humidité des parties ſolides. Le ſecond,quād il deuore la ſubſtance charneuſe d'icelles. Le troiſieſme & dernier, qui eſt incurable,quand il s'attache & rauage par les os & autres parties ſolides: Tout ainſi que la flamme d'vne lampe conſume premierement l'huile,en apres la propre humidité du lumignō, en fin le corps du lumignō meſme, & lors qu'il n'a point de moyen,ny d'eſperance de le pouuoir r'allumer,bien que luy donniez l'huile à regorger. Ceſte fieure ne peut que bien rarement, & à peine,commencer d'elle-meſme, parquoy elle ſuit touſiours quelque autre fieure. Les cauſes donc de la fieure hectique ſont fieures aiguës & ardentes malpenſées, & principalement auſquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes ſur le cœur & hypochondres,ny eau froide à boire en tēps & ſaiſon requiſe. Elle peut auſſi eſtre cauſée d'vne fieure diaire, qui aura eu ſon commencement de quelque grande,forte,& longue faſcherie ou cholere,la cauſe & impreſſion d'icelle:

A perſeuerant long temps, en nous : ou de quelque trauail exceſſif en lieu & en temps
chaud & ardent, & en corps floüet & de peu de ſang & d'humidité. Elle eſt auſſi ſou-
uent cauſée d'vn vlcere & inflammation des poulmons, empyeme de Thorax, d'vn
grãd & long phlegmon de foye, ventricule, meſentere, amarry, reins, veſſie, inteſtins
ieiunum & colon : voire auſſi des autres, s'ils ſont enflammez d'vne vehemẽte & lon-
gue diarrhée, lienterie, ou dyſenterie, dont auſſi s'enſuit inflammation, reſiccation,
emaciation de tout le corps, & par conſequent fieure hectique : car l'humidité eſtant
conſommée la chaleur ſe fait plus acre & ardente. Ceſte fieure de tant elle eſt plus ai-
ſée à cognoiſtre qu'elle eſt difficile à guarir. Le pouls donc en icelle eſt dur à cauſe de
la ſiccité de l'artere, qui eſt partie ſolide, & debile pour l'infirmité de la faculté vitale,
le cœur eſtant en toute ſa ſubſtance aſſailly : au reſte petit & frequent, à cauſe de l'in-
temperature & ardeur du cœur, qui ne pouuãt faire grand pouls pour ſe refrigerer à
cauſe de ſon imbecillité, taſche à ſe reuãger & refraiſchir (mais en vain) par frequẽce
d'iceluy. Le propre ſigne de telle fieure pour le reſpect du pouls eſt, qu'vne heure ou
deux apres le repas le pouls ſe mõſtre grãd & leger, & meſme la chaleur lors au corps
B du malade ſe monſtre plus grande : ce qui dure tant que la diſtribution de l'aliment ſe
fait, & que la ſiccité du cœur eſt aucunement corrigée, & ſa ſubſtance humectée par
la ſuruenuë de l'aliment : qui eſt cauſe que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins
que la chaux parauant froide à l'attouchemẽt, s'eſchauffe iuſques à fumer & boüillir
quand elle eſt arrouſée d'eau. Au reſte, la chaleur & le pouls demeurent touſiours eſ-
gaux en leur petiteſſe, langueur, obſcurité, dureté, frequence, ſans aucune exacerba-
tion, ſi biẽ que le malade meſmes ne penſe pas auoir la fieure, & ne ſent aucun mal &
douleur, qui eſt vn autre ſigne propre de la fieure hectique. La raiſon vient de ce que
la chaleur ne ſe monſtre point, n'eſtãt placée en la ſuperficie des eſprits ou humeurs,
comme en la diaire & putride, ains eſt comme cachée & plongée au plus profond de
la ſubſtance des parties ſolides : combien que toutesfois ſi vous tenez long temps vo-
ſtre main ſur ſon corps, en fin la chaleur ſe monſtre acre & mordicante, le paſſage luy
eſtant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien
temperée. Que ſi le malade en ceſte fieure ſent quelque douleur, & que par l'inegali-
té & exacerbations de la chaleur il ſe iuge, & ſente luy meſme auoir la fieure, c'eſt ſi-
C gne que telle hectique n'eſt pas ſimple, mais compliquée auec fieure putride, qui ap-
porte auec ſoy telle inegalité, ſelon que le feu vient à embraſer moins ou plus la ma-
tiere ſujette à pourriture : autrement la fieure hectique, de ſoy eſt exempte d'inegali-
té : ſi ce n'eſt par quelque accident, comme apres le repas, ainſi qu'il a eſté expliqué cy-
deuant. Au reſte, ſi la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, certes elle eſt
monſtrée és hectiques, à cauſe de la colliquation de leur ſubſtance. Pour la cure de
ceſte fieure, il faut curieuſement conſiderer, auec quelles affections elle eſt compli-
quée, & de quelle cauſe elle aura eſté excitée. Premierement faut ſçauoir ſi elle eſt
maladie ou ſymptome : car ſi elle eſt ſymptomatique, elle ne pourra eſtre guarie, la
maladie perſiſtante : comme ſi elle eſt cauſée d'vne fiſtule au Thorax, à raiſon d'vne
playe receuë en ce lieu, ou d'vne vlcere dyſenterique d'inteſtins, elle ne pourra gua-
rir, que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guarie, d'autãt que la maladie entre-
tient le ſymptome, comme la cauſe ſon effect : mais ſi elle eſt ſimple de tant que ſon eſ-
ſence eſt miſe en intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placée non ſeulement aux hu-
D meurs, mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rappor-
ter à alterer, & corriger, & nõ à purger : car les ſeuls humeurs ſont capables de purga-
tion, & non les parties ſolides. Reſte donc maintenant de refraiſchir & humecter les
parties ſolides, ce qui ſe fait par choſes priſes au dedans & appoſées par dehors.

Signes auec leurs cauſes fort notables.

Belle comparaiſon.

Cauſe de la face Hippocratique.

Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.

La maladie entretient le ſymptome.

Choſes à prendre dans le corps.

Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les aliments medicamenteux, qui profitent ſans cõparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'eſt à dire refraiſchir & humecter ſans donner nourriture : car par le reſpect de la portion alimẽteuſe qui eſt en eux, eſtans attirez & appoſez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraiſchir, non ſuperficiellement, comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement. De telles choſes auons-nous entre les herbes, entre les fruicts, entre les racines, entre les ſemences, entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps. Entre les herbes eſt fort recommandée pour cet effect la viole, pourpié, la bugloſſe, l'endiue, & la lentille paluſtre, la maulue auſſi quãd principalement il y a

Regime de viure.

Preparation de la chair de tortuë.

Choix de la viande roſtie.

aſtriction de ventre. Les fruicts ſont de courge, de cõcombre, pommes, pruneaux, la paſſerille, amandes douces & recentes, les pignons. Des ſemences, les quatre ſemences froides grãdes & petites, & icelles recentes, à cauſe de l'humidité cõioincte, les ſemẽces de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de bugloſſe, de violes, de nenuphar: deſquelles choſes l'on fait des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce qu'on continuera par l'eſpace de neuf iours. Quant aux viandes pour le commencemẽt, lors que les facultez ne ſont encores fort debiles, qu'il prenne aliments qui à la verité ſoient difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & lõg temps, quels ſont les extremitez des animaux, comme pieds de veau, pourceau nõ ſallez: chair de tortuë, qui premier aura eſté nourrie en quelque iardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenoüilles, eſcreuiſſes de riuiere, anguilles, priſes en eau pure & bien aſſaiſonnées, œufs durs, mangez auec ius d'ozeille ſans eſpice, le ſtocfich & merlu bien deſtrẽpez & deſſallez, des aſnons & poucepieds, la ſemoule, & autres ſemblables. Car telles choſes ayans vn ſuc viſqueux s'agglutinent aiſémẽt aux parties de noſtre corps & ne peuuẽt eſtre diſſipées ſi aiſémẽt par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fieure hectique aura ia long temps trainé dans le corps, de ſorte que les facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aiſées à cuire, & icelles encore pluſtoſt boüillies que roſties: d'autant que les boüillies humectẽt dauãtage, & que les roſties ſe tournent plus aiſément en bile. Les viãdes ſeront veau, chéureau, chappõs, poulets, cuits en herbes, & ſemences qui refraiſchiſſent & humectent: les orges mundez, les amandes leur ſont propres: comme auſſi la panade faite de mie de pain blanc arroſée d'eau roſe, puis cuitte en la decoctiõ des quatre ſemẽces froides, auec du ſuccre roſat en forme de boüillie: telle panade refraiſchit le foye & l'habitude de tout le corps & nourrit grãdement, comme auſſi les teſticules, les foyes, aillerons, de ieunes coqs, les figues & raiſins de damas. Que ſi toutesfois le malade eſt degouſté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne ſoit gueres roſtie, & qu'on ne luy dõne de la ſuperficie de la chair qui eſt plus ſeiche & bruſlée, mais de l'interieure qui eſt plus humide, & ce qu'on luy en donnera encore ſoit temperé d'eau roſe, de ſuc de citrons, d'orenges, de grenades. Qu'il s'abſtienne de poiſſons ſallez & durs, les meilleurs ſont les ſaxatiles, pour l'exercice qu'ils font eſtans continuellement heurtez entre les rochers: ceux auſſi qui ont chair glutineuſe comme ceux que nous auons cy-deuant nommez. Le laict d'aſneſſe pris chaudement, & corrigé auec vn peu de ſel, de ſuccre, ou miel & fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne ſe corrompe ou aigriſſe en l'eſtomach, ou bien le laict de femme ſuccé de la mammelle, ſont fort recommandez en ceſte maladie, le tout pris iuſques à demie liure: mais celuy de la femme eſt plus vtile, parce qu'il eſt plus doux & nourriſſant, & approchant de plus pres de noſtre naturel, moyennãt qu'il ſoit prins d'vne nourrice bien temperée & habituée, meſme qu'il eſt ſingulier aux eroſions de l'eſtomach & vlceres des poulmons, dont s'enſuit emaciation & phthiſie. Quãt au laict d'aſneſſe, il le faudra choiſir qu'elle ſoit nourrie d'orge & auoine, fueilles de cheſne, à fin que par le benefice de telle nourriture il ſoit plus profitable & moins ſuject à corruption. Et où le malade auroit le ventre trop laſche, on fera vn peu boüillir le laict & y eſteindre des cailloux tout rouges & ardents. Et noteras, que ſi le laict pris, ledit malade auoit rots aigres, difficulté d'haleine, chaleur non accouſtumée, enfleure, & fluctuatiõ de ventre, douleur de teſte, comme il aduiẽt à pluſieurs, il faudra deſiſter à prẽdre ledit laict. Qu'il trẽpe ſon vin auec quelque peu d'eau de laictuë, pourpier, ou nenuphar, & beaucoup de celle de bugloſſe, tãt pource qu'elle humecte grandement, qu'auſſi elle a vertu ſpeciale de reſioüir & nourrir le cœur, la ſubſtance ſolide duquel eſt fort affligée en ceſte maladie: & telles ſont les choſes qu'il conuient prendre au dedans. Celles qui ſe doiuent appliquer par dehors, ſont les onctions, les bains, les epithemes, les clyſteres. Les onctions ſont diuerſes, ſelon la diuerſité de l'indicatiõ priſe des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Car ſur le dos, & ſur toute l'eſpine Gal. y fait des onctions de choſes froides & aſtrĩgẽtes moderémẽt, c'eſt à dire qui puiſſent roborer les parties, empeſcher la colliquation d'icelles, & non bouſcher le paſſage à l'inſenſible tranſpiratiõ, qui rẽdroit la chaleur encore plus acre par la retẽtion des humeurs fuligineux. Tels ſont les linimẽs qu'on peut faire d'huile roſat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragachãt & arabic, tirées en eau de morelle, quelque petite quãtité de cãphre incorporé auec vn peu de cire, s'il viẽt à

Pourquoy les poiſſons ſaxatiles ſont tant recommandez.

Le laict de femme.

Vertus de l'eau de bugloſſe.

Onctions ſur l'eſpine du dos.

Onctions pour les parties pectorales.

Caution touchant l'auarice des Apothiquaires.

A à propos. Les parties pectorales au contraire doiuent eſtre oinctes de choſes moyennement refraiſchiſſantes & relaſchantes: ie dy, moyénement refraiſchiſſantes, parce que le froid en tout leur eſt ennemy: ie dy auſſi relaſchantes, pour raiſon que les aſtringentes apporteroient vne difficulté de reſpirer & de mouuoir librement les muſcles du Thorax. Telles ſont les onctions qui ſe peuuent faire d'huile violat, de ſaules, d'huile de ſemence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meſlant de l'huile d'amandes douces, pour temperer l'aſtriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on ſe garde que l'Apothicaire, par auarice, en lieu de ces huiles recentemẽt tirées, ne vous en ſuppoſe de vieilles rãcides, & ſallées: car en lieu de refraiſchir vous eſchaufferiez, comme ainſi ſoit que le vin, le miel & huile acquierent par l'aage vne chaleur exceſſiue. A defaut de bonnes huiles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violes & de ſolanum. L'vſage de telles onctions eſt de refraiſchir, humecter & conforter les parties, & ſe doiuent faire matin & ſoir, quand le malade s'ira coucher, principalement apres le bain.

Regime à tenir deuant que d'entrer dans le bain.

Choſe notable.

Epithemes.

Clyſteres.

Quant aux bains, nous les ordonnons ou pour ſimplement humecter, & lors ſuffira B le bain d'eau tiede, dans laquelle on pourra ietter fleurs de violes, de nenuphar, fueilles de ſaules, & orge mundé: ou pour non ſeulement humecter, mais auſſi relaſcher les parties qui ſont tenduës de ſiccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles ſemblent mieux refaites & nourries, & lors on y peut meſler la decoction d'vne teſte & tripes de mouton, & enſemble quelque quantité de beurre. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelque viande deuant que d'entrer dans ce bain, à fin que par la chaleur dudit bain, l'aliment ja cuit ſoit attiré aux parties & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'eſtomach vuide & à ieun, il ſe feroit trop grande diſſolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuãt que d'entrer dedans, doit eſtre tel: que le iour de deuant ſur le matin, on luy donne vn clyſtere remollient, à fin que les excremens, qui ont de couſtume d'eſtre retenus dans les inteſtins par l'intemperie ſeiche, ſoient euacuez: qu'on le face diſner par apres ſus les neuf heures, luy dõnant viãde de ſolide nourriture: qu'il ſoupe ſur les quatre heures, mais moins, & de viandes aiſées à cuire: vne heure apres minuict qu'il prẽne la decoctiõ d'vn poulet, ou vn orge mũdé, ou deux œufs mollets, dans leſquels on mettra C vn peu d'eau roſe & de ſuccre en lieu de ſel: quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le bain à la façon que dit eſt: en apres au ſortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez: apres qu'il ſoit oinct à la mode cy-deuant deſcrite: puis qu'il repoſe & dorme dãs le lict deux ou trois heures ſi poſſible eſt: à ſon reſueil qu'il boiue de la ptiſane, & qu'il prenne des potages de facile digeſtion: à ſon ſouper qu'il boiue du vin, & qu'il ſe nourriſſe des viandes plus ſolides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille eſtoffe: en apres qu'il r'entre dãs le bain à la mode ſuſdite. Ce luy ſera choſe tres-profitable qu'il vſe ainſi artificiellement du bain de dix iours en dix iours: & ce par l'eſpace de trois iours cõtinus. Que ſi le malade eſt ſujet à quelque crudité d'eſtomach, de ſorte qu'il ne puiſſe endurer le bain ſans danger, & de ſyncope & autres accidens, il luy cõuiendra roborer le ventricule auec liniment d'huile de coings, d'abſinthe, & de maſtic: ou bien luy appoſer vne crouſte de pain aſpergée de poudre de roſes, de ſandal, de girofle, & de vin odoriferãt ſur la region du ventricule, & par derriere enuiron la trezieſme vertebre du dos, où D par l'intelligence de l'anatomie, nous entendons reſpondre la bouche de l'eſtomach. Les epithemes luy doiuent eſtre appoſez ſur le foye & ſur le cœur, à fin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur ſiccité par vne humidité raiſonnable: parquoy tels epithemes ſe preparent de choſes froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autãt que ce qui eſt fort froid, coupe & ferme paſſage à l'humidité. A cela ſont propres les eaux de bugloſſe & de violes iuſques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui ſe fait d'orge mundé, de ſemence de courge, de pompons ou de concombre iuſques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meſlant par forte agitation, huile de violes ou d'amandes douces, eſt plus excellẽt que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, eſt de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer ſur le cœur & ſur les hypochondres, les changeãt d'heure à autre, à meſure qu'ils s'eſchaufferont ſur la partie. Quant aux clyſteres parce que par l'imbecillité de la faculté concoctrice pluſieurs excremens s'amaſſent és corps des hectiques, il ſera vtile d'en vſer ſouuent tout le long de la mala-

Remede contre le flux de ventre qui ſuruient aux fieures hectiques.

die: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs, & ſemences refrigerantes & humectantes A
ſans y diſſoudre autre medicament que la caſſe auec le ſuccre, huile violat
ou de nenuphar, & autres ſemblables. Mais auſſi d'autant qu'à la fieure hectique,
quand elle eſt fort auancée, ſuruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans
imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la ſubſtance du corps, il y faudra
remedier par choſes refrigerantes & aſtringentes, par aliment de groſſe ſubſtance
comme de rys, de pois chiques, appliquant par dehors choſes qui aſtraignent & roborent,
luy donnant en outre à boire eau, en laquelle l'on aura fait cuire auparauant
auoine ou orge roſty. Quant au reſte il faudra traiter le malade le plus doucement
que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faiſant le plus dormir qu'il ſera
poſſible. L'on dit que la liqueur des limaces blanches, priſes & nourries és vignes, des
tortuës nourries à la façon parauant expliquée, au reſte pilées & diſtillées en l'alambic
de verre, in balneo mariæ, baillée auec ſyrop de pauot, de nenuphar, ou eau de decoction
de laictuës & de poullet, eſt ſingulierement bonne en la fieure hectique. Telle
fieure peut aſſaillir les petits enfans, ou pour quelque deſpit, ou longue crainte en
laquelle ils auroient eſté tenus, ou pour auoir vne nourrice cholerique de nature & B
de façon de viure, de laquelle partant le laict eſt trop chaud & ardant: ou pour eſtre
nourris de vin, ou pour eſtre tenus continuellement au Soleil: en ce cas il leur faudra
changer de nourrice & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air
chaud & humide temperément: les oindre d'huile violat, & faire à peu pres les choſes
cy deuant expliquées pour les refroidir & humecter. Que ſi la fieure eſt compliquée
d'hectique, & putride, il faudra pareillement compliquer, & accoupler les
remedes pour l'vne & l'autre intention par bonne methode.

Des playes du Ventre inferieur dit Epigaſtre. CHAP. XXXV.

Diuiſion des playes du ventre inferieur.

Signes du foye bleſſé.

Eſtomach & inteſtins.

Gros inteſtins.

Ratelle.

Rognons, veſſie, & pores vreteres.

Pourquoy les playes du foye ſont mortelles.

Paul. Ægin. 88. ch. l. 6.

APRES auoir ſommairement traitté des playes du Thorax, reſte maintenant
à parler de celles du ventre inferieur: dont les vnes ſont faites par deuant,
les autres par derriere: aucunes ſont ſuperficielles, les autres penetrent
au dedans: d'autres paſſent de part en part au trauers du corps, &
quelquesfois l'inſtrument demeure dedans: aucunes ſont auec leſion des parties C
contenuës, comme du foye, ratelle, eſtomach, inteſtin, reins: & aucunes d'icelles
ſont ſi grandes, que partie de l'omentum ſort de dehors: autres penetrent iuſques en
la ſubſtance du Pancreas: autres à la veſſie & pores vreteres: autres en la matrice &
corps des grands vaiſſeaux, comme de la grande veine ou artere. Or les ſignes que le
foye eſt bleſſé, c'eſt qu'il ſort grand quantité de ſang par la playe, & le bleſſé ſent
vne douleur pongitiue, qui s'eſtend iuſques au cartilage Xiphoide ou Scutiforme,
auquel eſt attaché le foye: quelquesfois le bleſſé vomit pure cholere, & ſe trouue
mieux d'eſtre couché ſus le ventre qu'en autre maniere. Si l'eſtomach ou aucuns des
inteſtins greſles ſont offenſez, le manger & boire ſort par la playe, les flancs ſe tumefient
& deuiennent durs, le malade a le hocquet, & vomit ſouuentesfois pure cholere,
a grande douleur & contorſion au ventre, luy ſuruiennent petites ſueurs & refroidiſſement
des extremitez: & ſi les gros inteſtins ſont vulnerez, la matiere fecale
ſort par la playe. Si la ratelle eſt naurée, le ſang ſort du coſté ſeneſtre gros & noir, &
le malade eſt alteré, & a les meſmes ſignes que nous auons dit du foye. Si les rognons
ſont offenſez, le malade a difficulté d'vriner, & piſſe du ſang: a douleur aux aines, à D
la verge & teſticules. Si la veſſie ou pores vreteres ſont naurez, le malade ſent douleur
aux flancs, les parties du penil ſont tenduës, & au lieu d'vrine fait du ſang, ou
l'vrine ſanglante, & quelquesfois meſme ſort par la playe. Si la matrice eſt vulnerée,
il ſort du ſang par les parties honteuſes, & telles bleſſeures ont preſque ſemblables
accidens que ceux de la veſſie. Les playes faites au foye ſont mortelles, parce que c'eſt
la partie qui ſanguifie, & eſt neceſſaire à la vie: adiouſté que la veine caue ou porte
ſont inciſées en leurs rameaux, par telles playes, dont s'enſuit grande hemorrhagie,
ou flux de ſang, qui coule non ſeulement aux parties interieures, mais auſſi aux exterieures,
au moyen dequoy les eſprits s'exhalent, & pour le regard du ſang qui eſt coulé
aux parties interieures, il s'eſchauffe & pourrit, dont s'enſuit douleur, inflammation,
& par conſequent la mort. Toutesfois Paulus Ægineta dit, qu'vne partie & portiõ
du lobe du foye peut eſtre oſtée ſans mort. Auſſi les playes de l'eſtomach, inteſtins
greſles, & principalement du ieiunum (pour la multitude des vaiſſeaux qui ſont en

A iceluy,& pour la ſubtilité de ſa ſubſtance nerueuſe,auſſi pource qu'il reçoit la colere du cyſtis fellis) ſont mortelles : pareillement celles de la ratelle, roignons, vaiſſeaux vreteres, veſſie, matrice, cyſtis fellis ſont pernicieuſes , & ſouuent mortelles : pource que l'vſage de telles parties eſt neceſſaire à la vie , & auſſi qu'aucunes ſont exangues, & nerueuſes,& que par icelles paſſent les humiditez excrementeuſes,& qu'il eſt difficile d'appliquer les remedes,à cauſe qu'elles ſont en la profondité du corps , & partant ſont dites mortelles, & principalement ſi elles ſont grandes. Meſmes toutes playes qui penetrent ſeulement en la profondité des ventres ſans leſion des parties internes,ſont fort dangereuſes : parce que l'air ambiens ou exterieur entre dedans, lequel n'eſtant elabouré,nuit grandement aux parties interieures : ioint que les eſprits ſ'exhalent,dont les vertus ſont renduës imbeciles: & pource qu'on ne peut bien mondifier telles playes, qui eſt cauſe qu'elles degenerent en fiſtules , principalement au Thorax,comme auons dit : il ſe fait collection de matiere,dont en fin la mort ſ'enſuit. Toutesfois i'en ay penſé pluſieurs qui auoient des coups d'eſpee , & de piſtoles au trauers du corps,qui ſont guaris. Et pour teſmoignage de ce , i'ay penſé en la ville de Melun , l'Argentier de l'Ambaſſadeur du Roy de Portugal , qui auoit vn coup B d'eſpée au trauers du corps,par lequel les inteſtins furent vulnerez,en ſorte que quād on l'habilloit,ſortoit par la playe aſſez grande quantité de matiere fecale,neātmoins ledit Argentier a eſté guary. Meſme ces derniers iours ie fus appellé pour vn Gentilhomme,natif de Paris,nommé Gilles le Maiſtre,Seigneur de Belle-jambe , demeurant à la ruë S. André des Arts , auec Meſſieurs Botal , Medecin ordinaire du Roy & de la Royne,Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur,& Iaques Guillemeau,Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris , hommes ſçauans & bien experimentez en la Chirurgie : lequel auoit receu vn coup d'eſpée tout au trauers du corps , dont par pluſieurs iours ietta le ſang par la bouche & ſiege, en aſſez grande quantité , qui denotoit les inteſtins eſtre offenſez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaiſſeaux ſont mortelles , pour la grande effuſion de ſang & eſprit qui ſ'en enſuit.

Hipp. aph. 18. liu. 6.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Cornelius Celſus, liu. 5. chap. 26.

Cure des playes du Ventre inferieur. *CHAP. XXXVI.*

C QVANT à la curation , il faut conſiderer ſi la playe penetre en la capacité ou non : & celles qui ne ſeront que iuſqu'au Peritoine , ſeront traictées comme playes ſimples,qui demandent ſeule vnion : mais celles qui ſont en la capacité,requierent autre curation : car ſouuent les inteſtins ou omentum,ou tous deux enſemble, ſortent par la playe. Quelquesfois auſſi l'inteſtin eſt bleſſé , lequel doit eſtre couſu de la ſuture du peletier à petits poincts,comme nous auons dit cy-deſſus, puis ietter deſſus poudre de maſtic, myrrhe, aloës, bol : & la ſuture eſtant faite,doit eſtre remis au dedans petit à petit,& non tout à coup,faiſant ſituer le malade au contraire de la playe : comme ſ'il eſt bleſſé à la partie dextre, il doit repoſer ſus le coſté gauche , & au contraire : & ſi la playe eſt aux parties inferieures, le faudra ſouſleuer, ayant les feſſes plus hautes que la teſte : & ſi elle eſt aux parties ſuperieures , faut faire ſituer le malade au contraire,à fin que les inteſtins tombent & preſtent place à remettre ceux qui ſont ſortis. Or ſouuentesfois les inteſtins ſe tumefient & enflent à cauſe de quelques ventoſitez qui y ſont contenuës , & pour l'air ambiens qui les a re-D froidis & fait enfler,qui eſt cauſe que difficilement ſe peuuent remettre : & pour ce le Chirurgien fera fomentations auſdits inteſtins,de decoctions reſoluantes & diſcutientes,auſquelles aura cuit camomille,melilot,ſemence d'anis,fenoüil : ou bien appliquerez deſſus iceux inteſtins,vne volaille viue tranchée par le milieu, ou bien de petits chienneaux,ou vne veſſie de porc à demy pleine de la decoction ſuſdite : car telle chaleur diſcute & reſout merueilleuſement les ventoſitez contenuës auſdits inteſtins,& conforte la partie. Et ſi par tels remedes les ventoſitez ne peuuent eſtre diſſipées,& que l'orifice de la playe ſoit eſtroit , il ſera expedient de la dilater, à fin de donner lieu à les remettre plus facilement. Et ſ'ils ſont inciſez , il doiuent eſtre recouſus,principalement les gros,& non les greſles,ſ'ils ne ſont du tout alterez & changez de leur couleur & chaleur naturelle. Or ils ſe corrompent en peu de temps par l'air exterieur. La maniere de faire la couſture eſt, qu'il faut les recoudre comme font les peletiers leurs peaux : & apres , de peur que la matiere fecale ne ſorte hors , on mettra ſur la playe vn peu de poudre de maſtic ſubtilement pulueriſé , puis les faut

Le moyen de remettre l'inteſtin eſtant ſorty & couſu.

Notable poinct de la ſituation du malade.

remettre dedans le ventre : & faut que les bouts du fil ſoient paſſez hors de la playe, à A
fin que l'inteſtin repris on les puiſſe retirer. Or ſi la playe faite au ventre eſt ſi eſtroite
qu'on ne puiſſe reduire les boyaux au dedans, il faut accroiſtre la playe auec vne biſtorie,
ayant vn bouton au bout, & qu'elle ne trenche que d'vn coſté, de peur qu'en
faiſant l'inciſion pour agrandir la playe, on ne bleſſe les boyaux. Et ſi les inteſtins ſont
ſi enflez de ventoſitez, qu'on ne les puiſſe reduire, lors on les fomentera d'eau chaude,
auec huile, puis apres de gros vin noir, tiede & aſtringent, & autres choſes cy-deſſus
dites. Et ſ'il y auoit ſi grande quantité de vents qu'ils ne peuſſent eſtre reduits, il
les faut percer auec vne aiguille pour faire ſortir les vents, ainſi qu'on void vne veſſie
de porc remplie de vents lors qu'on la perce d'vne épingle. Ce que i'ay fait aux inteſtins
auec heureuſe iſſuë. Cela fait, il les faut reduire au dedans, commençant aux
derniers ſortis, à fin que chacun puiſſe eſtre remis en ſa place : & pendant qu'on les
pouſſe dedans le ventre, faut que le bleſſé retire ſon haleine. Et eſtans reduits, il faut
coudre la playe, & y faire tant de poincts qu'il ſera de beſoin. Et ſi la playe eſt grande,
il faudra faire la couſture nommée des Anciens Gaſtroraphie. C'eſt que le premier B
poinct prenne la léure de la playe auec le Peritoine, & la léure de l'autre coſté laiſſe
le Peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre coſté le Peritoine.

Et faudra faire cela tant de fois, qu'il ſera neceſſaire pour recoudre toute la playe.
Or telle couſture a eſté inuentée des Anciens à bonne raiſon, parce que ſi on prenoit
le Peritoine tant d'vn coſté que d'autre, il banderoit & ſe déchireroit, & demeureroit
vne eſpace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les inteſtins feroient vne tumeur
ſemblable aux hargnes inteſtinales. Apres auoir reduit les boyaux, & recouſu
la playe, le malade doit eſtre vn peu ébranlé & ſecoüé, à fin que les boyaux ſe remettent
d'eux-meſmes en leur place. Tout cela fait, on appliquera ſur la playe remedes
propres aux playes recentes. Si l'Omentum eſt ſorty, doit eſtre remis le pluſtoſt qu'il
ſera poſſible, car il eſt ſuiet à ſoy putrefier, eſtant de ſubſtãce pinguedineuſe, laquelle
eſtant expoſée à l'air, ſe congele, & ſa chaleur naturelle ſ'éteint, & toſt apres tourne à
pourriture. Ce qui eſt prouué par Hippocrates, diſant, Si le Zirbus vient à ſortir
hors, il pourrira. Ce que le Chirurgien cognoiſtra lors qu'il ſera liuide, noiraſtre, & C
refroidy au tact, & lors ne le remettra ainſi putrefié : car les parties d'iceluy corrompuës
pourroient endommager les autres : mais le liera auec vn fil retors au deſſus de
la putrefaction, & extirpera ce qui eſt corrompu, & ſera reduit en ſon propre lieu.
Toutesfois on doit laiſſer prendre le filet, à fin d'attirer ce que par le moyen du filet,
qui auroit eſté ſerré, pourroit choir en la capacité du ventre. Aucuns ont voulu laiſſer
l'Omẽtum dehors eſtãt lié : ce qu'il ſe faut bien garder de faire, à cauſe que ce faiſant,
il eſt tenu ſuſpendu, n'eſtant couché ſur les inteſtins, qui eſt ſon propre lieu : dont ſ'enſuit
grande douleur, & trenchées au ventre : & pour euiter tels accidens, le faut remettre
comme nous auons dit, qui pourroit faire quelque pourriture, comme choſe
eſtrange à Nature. Lors que l'inteſtin & Omentum ſont remis, la playe eſtant grãde,
doit eſtre couſuë par le benefice de la ſuture, dite Gaſtroraphie, delaiſſant vn petit
orifice en la partie plus decliue, pour donner iſſuë à la ſanie. Grande annotation au
ieune Chirurgien : c'eſt qu'aux playes faites aux boyaux, ne faut donner clyſteres, à
raiſon que le clyſtere ſortiroit par la playe des inteſtins, & demeureroit en la capacité
du ventre, & ſe pourriroit auec le ſang, dont ſ'éleueroient de grandes ventoſitez D
putredineuſes, qui feroient enfleures, & tenſion au ventre. Et quand telles choſes
aduiennent, & que le malade ſe plaint ſentir grande douleur aux teſticules, fay
prognoſtic, que ton malade bien toſt mourra : ce que i'ay veu pluſieurs fois. En lieu
de clyſteres on peut vſer de ſuppoſitoires, ou noets. Et quant aux playes penetrantes
en la ſubſtance du foye, ratelle, eſtomach, & autres parties contenuës, ne doiuent
eſtre delaiſſées : mais le Chirurgien fera ſon deuoir en ce qu'il luy ſera poſſible : iaçoit
que par ce moyen n'aye certaine eſperance de guarir, neantmoins vne eſperance
douteuſe eſt meilleure qu'vn deſeſpoir aſſeuré. Si la veſſie eſt bleſſée, ou la matrice,
& gros inteſtin, ſeront faites iniections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun
Autheur qui aye parlé des playes faites en la graiſſe, mais les ont touſiours referées à
celles de la chair & des muſcles : partant en cét endroit m'a ſemblé bon de dire ce
mot en paſſant : c'eſt que lors qu'il ſera fait vne playe ſimple ſeulement en la ſubſtãce
de la graiſſe, encor qu'elle fuſt bien profonde, il n'y faut mettre nulle tente, mais ſeulement
y ietter de noſtre baume dedans, & vn emplaſtre par deſſus de Gratia Dei,

L'Omentum doit eſtre ſoudain remis.

Hipp. aph. 58. liu. 6.

Signes que l'Omentum eſt corrompu.

Obſeruation pour le Chirurgien.

Nota que les parties de noſtre corps n'eſtans en leur propre lieu apportent grandes douleurs.

Gal. liu. 6. Met. ch. 4.

Annotation.

Sentence de Corn. Celſ.

Des playes de la graiſſe.

A ou autre ſemblable : ce faiſant ladite playe ſera toſt apres conſolidée, fermée, & cicatriſée, ce que i'ay fait pluſieurs fois.

Des playes des Aines, Verges, & Teſticules.

CHAP. XXXVII.

Playes des Aines.

IL aduient quelquesfois playes aux Aines, & parties voiſines, & alors il faut auoir égard ſi elles penetrent au dedans, & cognoiſtre quelles parties ſont vulnerées, comme veſſie, matrice, inteſtin droit, parce qu'elles ont grande conionction enſemble, de façon que ſouuent ſont bleſſées toutes enſemble d'vn coup : & pour le cognoiſtre, voy les deux ſuſdits chapitres. Or quant aux playes des teſticules & parties genitales, parce qu'elles ſont neceſſaires à la generation, & qu'elles mettent la paix en la maiſon, on les conſeruera le plus ſoigneuſement qu'il ſera poſſible, y procedant ainſi que lon verra eſtre neceſſaire, ſuiuant la doctrine donnée par cy-deuant, diuerſifiant les remedes ſelon les accidens qui viendront : car d'eſcrire telle choſe en particulier, ne ſeroit iamais fait.

Playes des Teſticules.

B

Des playes des Cuiſſes, & des Iambes.

CHAP. XXXVIII.

Playes des cuiſſes, mortelles.

LEs playes faites au dedans des Cuiſſes, ſont ſouuent cauſe de mort ſubite, quand elles penetrent en la groſſe veine Saphene, ou groſſe artere, & aux nerfs qui les accompagnent : ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Or lors qu'elles ſont ſimples, il n'y a rien qui peruertiſſe la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, ſuiuant le prouerbe commun des Italiens, à ſçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, ſouuent aduiennent grãds accidens, comme inflammation, aposteme & pourriture aux membranes qui couurent les muſcles, qui cauſent que l'vlcere iette vne tres-grande quantité de matiere, de façon que le malade meurt en C atrophie, & tout deſſeiché. Et partant faut que le Chirurgien ſoit aduiſé à bien traiter telles playes, vlceres & fiſtules, faiſant des inciſions, à fin de pouuoir extirper & mondifier les membranes pourries, & les calloſitez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long temps ouuert. Et quand les tendons du iarret & autres ſont coupez, aucuns Chirurgiens ont bien oſé les coudre bout à bout, à fin de les reünir enſemble : ce que iamais n'ay oſé faire, de peur qu'il n'y ſuruint extreme douleur, conuulſion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait de trois muſcles du molet de la iambe, lequel ſ'inſere au talon, eſtant coupé d'vn coup d'eſpée, la playe eſtre long temps ſans ſe pouuoir conſolider : & apres eſtre cicatriſée, quand le malade commençoit à cheminer, la playe ſ'ouuroit comme auparauant ; & partant ie conſeille, le faict aduenant, que lon commande au malade de bien long temps ne cheminer ſur la iambe bleſſée, iuſques à ce que la cicatrice ſoit endurcie, & bien ferme : à ceſte cauſe il doit cheminer long temps ſur potences.

Prouerbe Italien.

Hector fut traiſné par ce tendon au lõg des murs de Troye.

D

Des playes des Nerfs, & parties nerueuſes.

CHAP. XXXIX.

IL ſe fait ſolution de continuité és parties nerueuſes, par cauſes externes, en diuerſes manieres, à ſçauoir, par choſes qui contondent, meurtriſſent & écachent, comme coups de pierre, de baſton, de marteau, de maſſe, bale d'harquebuſe, garrot d'arbaleſte, d'vne morſure, pinſeure, piqueure, & ſemblables : par choſes aiguës & piquantes, comme d'vne aiguille, poinçon, lancette, dard, fleſche, eſpine, eſcharde : ou quelque partie de beſte piquante, comme d'vne viue : auſſi par choſes trenchantes, comme d'eſpée & couſteau : ou qui eſtendent ſi fort qu'ils rompent & dilacerent, comme eſtre rompus ſur la geſne. De là vient que des playes qui en prouiennent, les vnes ſont plus compoſées que les autres, aucunes ſont ſuperficielles & petites, autres longues & profondes, & aucunes auſſi ſont faites ſelon la longueur du nerf, tendon, & membrane: les autres ſelon la largeur, auec A incision totale, ou d'vne portion ſeulement. Il y a d'autres differences, leſquelles ie delaiſſe pour cauſe de briefueté. Les accidens qui en aduiennent, ſont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fieure, delire, ſyncope, apoſteme, gangrene, & totale mortification de la partie, ſpaſme, & ſouuent la mort, & ce pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les bleſſeures des parties nerueuſes, la piqueure eſt celle qui plus amene de pernicieux accidens, parce que la playe eſt petite & eſtroite: au moyen dequoy ny le medicament n'y peut entrer, ny la ſanie ſortir, laquelle par ſa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la ſubſtance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en eſtãs engroſſis, ſ'accourciſſent, & par telle repletion eſt cauſée douleur, inflammation, ſpaſme, & les autres accidens deſſuſdits.

Les accidens qui aduiennẽt aux nerfs vulnerez.

Apres celles-cy, les plus dangereuſes ſont les playes, où les nerfs, tendons, & membranes ne ſont coupez qu'à demy, ou ſuperficiellement, parce que la portion qui n'eſt coupée, ſe retire vers ſon principe, qui cauſe grande douleur & ſpaſme par com- B munication. Cecy eſt manifeſte aux playes de la teſte, lors que le Pericrane n'eſt qu'à demy-coupé, & meſmes quand on l'inciſe pour appliquer le trepan. Car n'eſtant que demy inciſé, la douleur & accidens y demeurent bien plus grands, que ſ'il l'eſt du tout. Parquoy la plus ſeure playe des nerfs, eſt celle où ils ſont du tout coupez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties ſuperieures, & que ſ'en retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien eſt vray que la partie demeure debile, & priuée de ſon action, & le plus ſouuent de mouuement.

Dangereuſes playes des nerfs.

Cure des playes des Nerfs. CHAP. XL.

Les playes des Nerfs, ſelon la commune pratique des anciens Medecins & Chirurgiens ne doiuent eſtre promptement agglutinées, ſuiuant la generale indication de ſolution de continuité: mais pluſtoſt ſi elles ſont trop eſtroites, comme les piqueures, ils commandent qu'elles ſoient agrandies C par inciſion de ce qui eſt deſſus, & qu'on les tienne long temps ouuertes, à fin de donner iſſuë à la ſanie, & entrée aux medicamens. Quant à moy, i'ay pluſieurs fois traitté telles playes tout autrement, & de freſche memoire en vn nommé Monſieur le Cocq, Procureur en Cour d'Egliſe, demeurant en la ruë de Noſtre Dame, lequel en ſerrant certains papiers qui eſtoient ſur ſon contoir, trouua entre iceux vn trenche-plume, qui luy paſſa tout au trauers de la main. Auſſi en vn mien voiſin, qui voulant embrocher vn aloyau de bœuf qui eſtoit gelé, ſe perça auec la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinent leurs playes, y mettant dés le premier appareil de mon baume aſſez chaud, ſans nulle tente, & autour vn defenſif, & furent bien toſt guaris, ſans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conſeille pas au ieune Chirurgien de ſe hazarder à ſuiure telle façon de pratiquer, que premierement il ne ſoit bien exercé à diſcerner les diuerſes complexions & habitudes des corps: car cela ne pourroit bien ſucceder, ſi le corps eſtoit plethorique, cacochyme, ou de ſentiment fort aigu: en tel cas ſeroit plus ſeur d'y beſongner, comme nous dirons cy-apres. Or non ſeulement les playes des nerfs dif- D ferent en curation d'auec les autres playes, mais auſſi ſont differentes entr'elles: car combien que tous medicamens ſoient propres aux nerfs bleſſez, leſquels attirent du profond, & tariſſent les humiditez & ſanies, ſi eſt-ce que ceux qu'on applique aux piqueures, & où les nerfs ne ſont pas dénuez, requierent & endurent bien remedes plus forts, ſubtils, & deſiccatifs (toutesfois ſans mordication) à fin qu'ils puiſſent penetrer au profond, en attirer & ſeicher l'humeur & ſanie qui eſt autour, ou en la ſubſtance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils ſont deſcouuerts, il n'eſt beſoin que de medicamens doux, & qui ſeichent ſans aucune mordication. Exemple pour la piqueure de nerf. ℞. terebenthinæ Venetæ, olei veteris añ. ℥ j. aquæ vitæ parum. Autre. ℞. olei terebenthinæ ℥ j. aquæ vitæ ʒ j. euphorbij ʒ ß. Autre. ℞. radices dragontheæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exſiccatas, & in puluerem redactas, miſce cum decocto centaurei, & oleo aut axungia veteri: tu en mettras chaudement dedans la playe. Autre: Prenez galbanum, poix graſſe, opopanax, liquefiez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meſlez axunge de porc, d'oye,

Indication curatiue autre qu'ès playes communes.

Hiſtoires.

En quel cas les playes des nerfs recentes ſe doiuent incontinent agglutiner.

Remedes pour la piqueure des nerfs.

A de poule, de chapon, d'ours, huile vieille, huile de lis, & ſemblables. Autre. ℞. olei hyper. ſambuci & de euphorbio añ. ℥ j. ſulphuris viui ſubtiliter pulue. ℥ ß. gummi ammon. bdellij añ. ʒ ij. aceti boni ℥ ij. vermium terreſtrium præparatorum ℥ j. bulliant omnia ſimul ad conſumptionem aceti. On inſtilera en la playe de ce medicament, puis ſera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond. ℞. olei ſuprà ſcript. ℥ j. terebenth. Venetæ ℥ ß. diachylonis albi cum gummis ʒ x. ammoniaci, bdellij in aceto diſſolutorum añ. ʒ ij. reſinæ pini, gummi elemi, picis naualis, añ. ʒ v. ceræ quod ſufficit, fiat ceratum ſatis molle. Tu vſeras prudemment aux piqueures des nerfs de tels & ſemblables remedes, les diuerſifiant ſelon la qualité & profondeur d'icelles, & auſſi ſelon la temperature & habitude des corps, & ayant égard aux autres choſes conſiderables. Et où par tels moyens la douleur ne ſeroit appaiſée, mais pluſtoſt augmentée, & qu'on veiſt la partie enflammée, & les leures de la playe eſleuées, iettant vne ſanie ſereuſe, ſubtile, & virulente, nommée Ichor (*Hanc curandi rationem Ptaleſcus de Taranta lib. 1. c. de conuulſione, annotauit, vt & nerui inciſionem*) on y doit appliquer de l'huile toute feruente, auec vn peu de linge attaché autour d'vne eſpatule, & en toucher le fonds & les parois de la playe trois ou quatre fois. B Ceſte cauterization ſera toſt apres appaiſer la douleur, à cauſe qu'en bruſlant le nerf, tendon ou membrane, on oſte le ſentiment, & par conſequent la douleur: ainſi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dents pertuiſées, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardant, ou d'huile de vitriol rectifiée, ou eau de vie: car cela fait promptement ceſſer la douleur, en bruſlant le nerf qui ſ'inſere eſdites racines. Nous voyons auſſi aux vlceres corroſiues & ambulatiues (touſiours accompagnées de douleur extreme) qu'apres y auoir appliqué vn medicament eſcarotique, comme poudre d'alum, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur ceſſe incontinent. Or ſuppoſons encores que la douleur perſeuere, & qu'il y ait ja commencement de retraction des nerfs & ſpaſme, & que le malade ſoit en danger de mort, en tel cas il eſt expedient de couper du tout le nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chaſque partie d'iceluy ſe retirant vers ſon coſté, n'y aura plus de contraction, vray eſt que l'action ſera perduë, mais il vaut mieux la perdre que la vie, ce que les Anciens ont commandé.

Huile feruente pour ſeder vne extreme douleur.

C

Hiſtoire du feu Roy Charles IX.

CHAP. XLI.

OR pour inſtruire le ieune Chirurgien, & le dreſſer mieux à la pratique deſſuſdite, ie reciteray ceſte hiſtoire, qui n'eſt hors de propos, pour la curation des piqueures des nerfs. Le Roy ayant la fieure, Monſieur Chapelain ſon premier Medecin, & Monſieur Caſtellan, auſſi Medecin de ſa Majeſté, & premier de la Royne ſa mere, luy ordonnerent la ſaignée: & pour la faire on appella vn qui auoit le bruit de bien ſaigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, piqua le nerf: qui fit promptement eſcrier le Roy, diſant auoir ſenty vne tres-grande douleur. Parquoy aſſez hautement ie dy qu'on deſſerraſt la ligature, D autrement que le bras ſ'enfleroit bien fort: ce qui aduint ſubit auec vne contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit flechir ny eſtendre librement, & y eſtoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la piqueure, que de tout le bras. Pour le premier & plus prompt remede, i'appliquay vn petit emplaſtre de baſilicon, de peur que la playe ne ſ'agglutinaſt, & par deſſus tout le bras des compreſſes imbuës en oxycrat, auec vne ligature expulſiue, commençant au carpe, & finiſſant pres l'eſpaule, pour faire renuoy du ſang & eſprits au centre du corps, de peur que les muſcles ne receuſſent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela fait, nous nous retiraſmes à part, pour aduiſer & conclurre quels medicamens on y deuoit appliquer pour ſeder la douleur, & obuier aux accidens qui viennent ordinairement aux piqueures des nerfs. Ie mis ſur le bureau, qu'on deuoit mettre en la piqueure de l'huile de terebenthine aſſez chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiée, & ſur tout le bras vn emplaſtre de diachalciteos, diſſout auec vinaigre & huile roſat, en continuant la ſuſdite ligature expulſiue. Mes raiſons eſtoient que ladite huile

Hiſtoire du Roy Charles.

Raiſons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez ſur le bras du Roy.

& eau de vie ont puiſſance de penetrer iuſques au fonds de la piqueure, & ſeicher A
l'humidité qui ſortoit de la ſubſtance du nerf, & par leur chaleur, tant actuelle que
potentielle, ſeder la douleur : & ledit emplaſtre de diachalciteos a pareillement vertu
de reſoudre l'humeur ja couru au bras, & prohibe la deſcente d'autre humeur.
Quant à la ligature, elle ſert de roborer & aſtreindre les muſcles, exprimer & renuoyer
aux parties ſuperieures l'humeur ja deſcendu, & empeſcher nouuelle fluxion.
Ce que leſdits Medecins accorderent, & conclurent tels remedes y eſtre vtiles & neceſſaires.
Par ainſi la douleur ceſſa. Et pour dauantage reſoudre, & tarir l'humeur
contenu en la partie, on vſa puis apres des remedes reſolutifs & deſiccatifs, comme
de ceſtuy. ℞. farinæ hordei & orobi añ. ℥ ij. flor. camom. & meliloti añ. p. ij. butyri
recent. ſine ſale ℥ j. ß. lixiuij barbitonſoris, q. ſuff. fiat catapl. ad formam pultis. Le
Roy demeura trois mois & plus, ſans pouuoir bien fleſchir ny eſtendre ſon bras:
neantmoins (graces à Dieu) il fut parfaictement guary, ſans que l'action fuſt demeurée
aucunement vitiée. Or auions-nous conclu, où les ſuſdits medicamens n'euſſent
eſté ſuffiſans pour obtenir la curation, d'vſer d'huile feruente, à fin de cauteriſer le
nerf, ou meſmes de le couper totalement : parce qu'il eſtoit plus expedient qu'il perdiſt B
l'action du bras, que de le laiſſer mourir miſerablement à faute de ce faire. Comme
Autre hiſtoire de Madamoiſelle Courtin.
il eſtoit aduenu de recente memoire à Madamoiſelle la Bailliue Courtin, demeurant
ruë ſaincte Croix, prés la Bretonnerie à Paris : à laquelle pour auoir eſté
ainſi mal-ſaignée, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle
mourut par faute d'auoir eſté ainſi ſecouruë. Et ce ſuffira pour la curation des piqueures.
Mais où les nerfs ſeront deſcouuerts, n'y faudra appliquer medicamens ſi
forts : car ils induiroient plus grande douleur, & ameneroient plus grands accidens :
partant on en appliquera de doux, qui ſeichent ſans aucune acrimonie ou mordication.
Exemple. ℞. tereb. Venet. lotæ in aqua roſar. ℥ ij. boli arm. ſubtil. puluериſati,
& ireos Florent. añ. ʒ ij. incorp. ſimul. Pareillement noſtre baume eſt en tel cas excellent.
Auſſi eſt bien ceſtuy fort recommandé de Vigo. ℞. olei roſ. omphacini ℥ ß.
olei de terebenth. ʒ iij. ſucci plantag. ℥ ß. ſeminis hypericonis aliquantulum contriti
m̃. ß. tuthiæ præparatæ ʒ iij. calcis decies lotæ cum aqua plantag. ʒ ij. antimonij ʒ j.
ſepi hircini & vitul. añ. ʒ v. vermium terreſtrium lotorum cum vino ℥ j. ß. bulliant C
omnia ſimul dempta tuthia, in cyatho decoctionis hordei vſque ad compoſitionem
aquæ & vini, colentur, rurſúſque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum
cum cera alba, & ʒ ß. croci. Ce liniment mitige la douleur, & eſt incarnatif,
& engendre chair deſſus les nerfs découuerts. Tu accommoderas proportionnellement
la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant auſſi à conforter
iceux nerfs (en quelle ſorte qu'ils ſoient bleſſez) à l'endroit de leurs origines & paſſages
plus inſignes, comme la teſte, l'eſpine, le col, les aiſſelles, & aines : & ce auec huiles
chaudes, comme huile laurin, de lis, de vers, de ſauge, & ſemblables. Ie ne puis &
ne dois icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon.
C'eſt qu'iceluy pour bien legere occaſion, comme pour quelque petit ſaut, pour vne
mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montant à cheual, ou pour y eſtre monté
trop alaigrement, & bruſquement, ſe rompt & dilacere, ſans qu'il y ait aucune apparence
de ſolution de continuité à la veuë, ou autre leſion au cuir. Les ſignes de tel
accident ſont, que lors que tel excés ſe fait, on oit vn bruit en ceſte partie, comme D
d'vn coup de foüet, & ce lors que la ſolution ſe fait : puis au tact, on ſent vne cauité
au deſſus du talon, à l'endroit que ledit tendon eſt rompu. La douleur eſt grande en
la partie, auec impuiſſance de marcher droit à ſon aiſe. La cure ſe fera en gardant le
lict par vn long temps, appliquant du commencement des remedes repercuſſifs ſur
la partie, pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidens : puis on vſera de l'emplaſtrum
nigrum, ou diachalciteos, & autres, ſelon qu'on iugera le cas le requerir. Et
toutesfois pour cela ne faut eſperer receuoir entiere guariſon du mal, ains au contraire
dés le commencement faut prognoſtiquer, & predire qu'il reſtera touſiours quelque
depreſſion en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe : c'eſt à dire, que
le malade clopinera touſiours quelque peu, à raiſon que les extremitez du tendon
rompu ou relaſché, ne ſe peuuent iamais parfaictement reioindre.

A

Des playes des iointures. CHAP. XLII.

PArce que les playes des ioinctures ont quelque choſe de particulier outre ce qui a eſté dit des nerfs au chap. precedent, pour ceſte cauſe nous en traicterons à part en ce chap. Or icelles ſont dangereuſes, & le plus ſouuent mortelles, à cauſe des aponeuroſes ou tendons membraneux qui les lient, auſquels s'inſerent des nerfs, & partant ont grand ſentiment, qui cauſe les ſuſdits accidens, & encores pluſtoſt ſi la playe eſt en la partie interieure des iointures, comme ſous les aiſſelles, au ply du bras, au dedans du Carpe de la main, & ſous le iarret, pour les grandes veines, arteres, & nerfs qui ſont en ces parties, eſquelles la ſolution de continuité fait hemorrhagie & grande douleur, & autres accidens: auſquels faut obuier ſelon la nature & qualité de chacun: comme s'il y a flux de ſang, l'eſtancher: & s'il y a douleur, la ſeder tant qu'il ſera poſſible. Si B la playe eſt fort grande, on la recoudra pour reünir les parties ſeparées, delaiſſant vn orifice en la partie decliue, pour donner iſſuë à la ſanie: & lors que la playe ſera couſuë on y appliquera de ceſte poudre ordõnée par de Vigo, par l'eſpace de deux iours. ℞. thuris, ſang. drac. boli arm. ter. ſigill. añ. ʒ. ij. aloës, maſt. añ ʒ. j. fiat puluis ſubtilis, laquelle ſoit aſpergée ſur la couſture. Puis on appliquera vn defenſif autour de la iointure, fait de blancs d'œufs, peu d'huile roſat, bol. maſtic, & farine d'orge: & ſi on y met vne tente, elle ſera courte, & de groſſeur qu'il ſera beſoin, à fin qu'elle n'induiſe douleur: & ſera oinct d'vn digeſtif fait de iaune d'œuf, huile roſat, terebenthine lauée, & vn peu de ſaffran. Et ſi ladite playe eſtoit petite & eſtroite, on l'agrandira s'il eſt beſoin: à fin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur ſeroient fluez à la partie, puiſſent auoir libre iſſuë. Dauantage faut tenir la partie en repos, & ſe garder du froid & d'application de medicamens relaxans, emolliens & humectans: mais au contraire faut qu'ils eſtreignent & ſeichent. Exemple d'vn cataplaſme. ℞. furfuris macri, far. hord. & fab. añ. ℥ iiij. flor. camom. melil. añ. m̃. ß. tereb. ℥ iij. mellis communis C ℥ ij. ol. myrt. ℥ j. oxym. ſimp. vel oxycrati, vel lixiuij comm. q. ſuff. fiat catap. ad formam pultis. Autre. Prenez lie de vin, ſon de froment, du tan, noix de cyprés, de galles, tereben. ſoit fait cataplaſme. On en peut faire pluſieurs autres qui ont ſemblable vertu d'aſtraindre, ſeicher & roborer les iointures: & en ce faiſant ſedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la playe, & autour d'icelle, on ſe gardera d'appliquer medicamens huileux, ſi n'eſtoit pour ſeder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaſchent la ſubſtãce des muſcles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion: ioint que par leſdites huiles la playe en eſt renduë plus ſordide & humide, & partant plus difficile à conſolider: parquoy vſeras de medicamens deſſeichans & aſtringens. Exemple d'vn remede aſtringent & agglutinatif. ℞. tereb. Venet. ℥ ij. aquæ vitæ parum, pul. maſt. aloës, myrrhæ, boli arm. añ. ℈ ij. Noſtre baume y eſt bon auſſi, en y adiouſtant de la poudre deſiccatiue ſans acrimonie, ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Et s'il ſuruient quelques accidens, on y remediera par remedes contrariãs à iceux. Sur tout on doit euiter le froid, parce qu'il eſt totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuſes. Qu'il ſoit vray, beaucoup d'hommes bleſſez meurent en Hyuer, meſmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en Eſté. Et cela s'accorde bien au dire d'Hip. à ſçauoir, qu'aux parties vlcerées le froid eſt mordicant, il endurcit D le cuir, fait douleur, rẽd les playes inſuppurables (d'autãt qu'il diminuë ou eſteint la chaleur naturelle qui fait la ſuppuratiõ) engendre liuidité, friſſons, fiéures, conuulſions & tenſions. Et faut icy noter, que de telles playes ſortent diuers excremens, & principalement vne humidité glaireuſe, mucilagineuſe, & quelquesfois liquide, qui eſt l'humeur dont les iointures ſont entretenuës & alimentées, ainſi que chacune partie eſt nourrie de propre humeur. Car chacune partie a ſon baume naturel, propre à ſa nutrition & entretien, lequel lors que la partie eſt vulnerée, ſe decoule ainſi que l'on voit lors qu'on taille la vigne decouler vne humidité, qu'on appelle ſeue: c'eſt ce dont eſt fait le Callus és fractures. Telle humidité des parties nerueuſes eſtant glaireuſe, & comme congelée, monſtre bien qu'elle eſt accompagnée d'vne grande froideur, qui cauſe vne douleur extreme & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monſtre auſſi qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle eſt

Les medicamens huileux doiuent eſtre fuis és playes des iointures.

Aphor. 20. ſect. 5.

Chaque partie a ſon baume.

A pluſtoſt froide que chaude. Et pour appaiſer ceſte douleur, & corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choſes calefactiues, non ſeulement potentiellement, mais auſſi actuellement, comme veſſies de bœuf ou de porc, demy-pleines d'vne decoction reſolutiue, ou des briques fort eſchauffées, puis eſteintes en vin, & poſées tout autour de la iointure, les rechauffant ainſi qu'il ſera beſoin. Ceſte chaleur ainſi actuelle ayde nature à cuire, digerer, & reſoudre l'humeur contenu en la partie & la fortifie: ce qui eſt grandement neceſſaire, d'autant que la chaleur des ioinctures eſt petite, & pource ne peut reduire les medicamens de puiſſance à effect, ſi elle n'eſt aydée par le benefice des remedes actuellement chauds. Pour confirmation de ce, ie te reciteray ce qui m'aduint vn iour eſtant en Hyuer en mon eſtude. Vn vent coulis me donna tellement contre vne hanche, que me voulant leuer il me fut du tout impoſſible, pour le froid qui auoit refroidy les parties nerueuſes, & ſentois vne extreme douleur, laquelle ne peut eſtre appaiſee que par application de bricques fort chaudes, auſſi de veſſies de bœuf demy-pleines d'vne decoction d'herbes chaudes, par fois de bouteilles remplies d'eau boüillante, autresfois de mil & auoine fricaſſez en vne poiſle auec vn peu de vin blanc. Ceſte chaleur actuelle me fit perdre la douleur: ce B que n'euſſent iamais fait les remedes potentiellement chauds.

Hiſtoire de l'Autheur.

De la ſituation des parties bleſſées. CHAP. XLIII.

Pour retourner à noſtre propos, le Chirurgien methodique pouruoira au ſurplus de la curation de telles playes, prenant indication des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il regardera à bien ſituer la partie dont la iointure eſt vulnerée: parce que par la mauuaiſe ſituation, les accidens mauuais accroiſſent, & ſouuent apres la curation de la playe le membre demeure roide, retrait, & tortu. Parquoy il notera ce que nous en dirons preſentement pour le bien obſeruer en temps & lieu. Si la playe eſt en la partie anterieure de l'eſpaule, on doit mettre ſous l'aiſſelle vne aſſez groſſe compreſſe, & mettre le bras en eſcharpe, ſupportant le coulde, à fin d'eſleuer & tenir la teſte de l'os du haut du C bras contremont, & par ce moyen l'agglutination & conſolidation ſera mieux & pluſtoſt faite. Si la playe eſt en la partie inferieure, lors que nature commencera à produire chair, & ioindre les labies de la playe, on fera leuer, hauſſer, & mouuoir diuerſement & par interualles le bras malade. Car ſi on manque de ce faire, le malade ne pourra iamais bien mouuoir le bras, apres que la cicatrice ſera faite, & auſſi qu'en ceſte iointure il ſe fait le plus ſouuent vne indiſpoſition, dite des Grecs *Ancyloſis*. Si la playe eſt en la iointure du coulde, faut ſituer le bras en figure moyenne, c'eſt à dire non du tout droit ny plié. Par ainſi apres la conſolidation, on s'aydera trop mieux du bras, que s'il demeuroit droit ou trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe ou aux iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main ſe doiuent tenir demy-flechis, en mettant dedans la main vne plotte ou compreſſe. Car ſi on les tient droicts, & non courbez, ils demeureront quaſi impuiſſans en leur action qui eſt de prendre. Et aduenant que la main demeuraſt demy-flechie apres la curation, le malade s'en pourra encores ayder à prendre diuers inſtrumens, comme vne eſpée, picque, hallebarde, la bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la iointure de la hanche, on la doit tellement ſituer, que la teſte de l'os femoris ne ſorte D hors de ſa place, qui ſe fera par bonnes compreſſes & ligatures. Le malade ſe tiendra couché ſur le dos. Quand la playe commencera à ſe conſolider, on fera mouuoir l'os femoris dedans ſa boëtte, à fin qu'il ne ſe face vne conionction de la teſte dudit os contre la cauité de l'os Iſchion, comme nous auons dit qu'il falloit faire du bras. Si la playe eſt faite en la iointure du genoüil, on fera tenir la iambe du malade toute droite: car il ne pourroit bien cheminer apres, parce qu'il demeureroit boiteux. Les iointures du pied & des orteils vulnerez, ſeront tenuës droictes, & non courbées & flechies: autrement l'on ne marcheroit pas bien. Et pour le dire en vn mot, la ſituation de la iambe & du pied eſt toute differente à celle du bras & de la main.

Choſe dig d'eſtre note

A

Des playes des ligamens. CHAP. XLIIII.

Pour le ſurplus de la curation des parties nerueuſes, i'ay encores à aduertir touchant les ligamens vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, ſinon qu'il les conuiendra agglutiner, deſſeicher, & conſolider plus ſeurement, & auec medicamens plus forts : parce qu'ils ſont fort durs & ſecs, & n'ont point de ſentiment. Leur curation a eſté compriſe cy-deſſus, & ſpecialement ſous les playes des iointures. Quant aux accidens que nous auons dit au commencement ſuyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont eſté traictez ailleurs, partant nous ne nous y arreſterons dauantage, & ferons en cét endroit finir ce preſent liure, duquel Dieu ſoit loüé & remercié.

Fin du dixieſme liure, des Playes en particulier.

PREFACE
SVR L'ONZIESME LIVRE DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Intention de l'Autheur.

Inuention de la poudre.

Les Venitiens ont premiers eu l'artillerie.

Diuerſes opiniõs touchãt le temps auquel l'artillerie a eſté.

DEVANT qu'entrer à bon eſcient en la deſcription des playes faites par Harquebuſes & curation d'icelles, il m'a ſemblé bon pour mettre le Lecteur en gouſt, deuant que le preſenter à vne table, diuerſifiée de tant de mets, & fricaſſées de poudre à canon, toucher icy en bref, qui fut l'inuenteur d'vne ſi pernicieuſe machine de guerre, en combien d'eſpeces elle a eſté tournée & variée, ayant chacune ſon nom ſelon ſon vſage, & combien elle eſt dommageable au genre humain. Polydore Virgile, chapitre ſecond, du liure deuxieſme des inuenteurs des choſes, dit l'artillerie auoir eſté inuentée par vn Allemand de baſſe condition, & ce par vne telle rencontre & occaſion. Cét homme né pour la ruyne & deſtruction de l'humain lignage, gardoit vn iour pour quelque certaine intention dans vn mortier, de la poudre, qui depuis pour ſon principal vſage, a eſté appellée poudre à canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre. Aduint qu'en battant ſon fuſil, vne petite eſtincelle tomba dans ce mortier, & ſoudain la poudre ayant pris feu, fit ſauter ceſte pierre en haut: ce qui l'eſtonna, & enſemble luy apprit la force de ceſte matiere non cogneuë auparauant, de ſorte que faiſant vn petit canon de fer, & compoſant la poudre, il eſſaya ceſte machine: & voyant ſon fait reüſſir à ſon ſouhait, il enſeigna premierement aux Venitiens l'vſage de ceſte diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de noſtre ſalut, mil trois cens octante, en vn lieu iadis nommé Foſſe Clodiane, à preſent Chioggia. Combien que ſelon le iugement de Pierre Meſſie, chapitre huictieſme, en la premiere partie de ſes diuerſes Leçons, ceſte inuention doit eſtre plus ancienne: à cauſe qu'en la Chronique d'Alphonſe vnzieſme, Roy de Caſtille, qui conquit les Iſles Argezires, il ſe trouue qu'eſtant au ſiege de la ville, en l'an mil trois cens quarante trois, les Mores aſſiegez tiroient certains mortiers de fer, dont les coups rendoient vn ſon eſclattant & horrible, à l'égal de celuy du tonnerre. Le ſeigneur Dom Petre Eueſque de Leon, en la Chronique du Roy Alphonſe, celuy qui conquit Tolede, eſcrit qu'en vne bataille nauale, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile (il y a quatre cens ans & plus) auquel le Roy Alphonſe fauoriſoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ce ils tiroient force tonnerres de feu: ce qui deuoit eſtre artillerie, bien qu'elle ne fuſt à la perfection de

A maintenant. L'inuenteur de ceſte machine a eu pour recompenſe, que ſon nom &
ſa profeſſion ont eſté incogneus de tout le mõde, comme indignes d'aucune memoire,
pour vne ſi mal-heureuſe & damnable inuention. Combien qu'André Theuet en
ſa Coſmographie, parlant des Suëuians, peuples d'Allemagne, auance de l'authorité
d'vn certain vieil liure eſcrit à la main, tel homme Allemand auoir eſté Moine
& Philoſophe, ou Alchymiſte de profeſſion, du pays de Fribourg, nommé Conſtantin
Anclzen. Quoy qu'il en ſoit, ceſte machine a eſté premierement appellée
Bombarde, à cauſe du bruit qu'elle fait, que les Latins conformément au naturel
du ſon, appellent *bombus*. Depuis à ceſte premiere inuention de ſoy rude & imparfaite,
le temps, l'art, & ſur tout la malice des hommes a beaucoup adiouſté. Car
premierement quant à la matiere, au fer ont ſuccedé le bronze, & le cuyure, metaux
plus traitables & fuſiles, moins auſſi ſubiects à la roüille. Secondement ceſte premiere
ſimple & lourde maſſe de canon a eſté diuerſifiée en cent façons, iuſques à les
monter ſur des roües, à fin que non ſeulement de plus haut, mais auſſi de plus grande
B viteſſe, elles peuſſent courir à la ruine des hommes, les premiers mortiers ne
ſemblans aſſez maniables, ny aſſez cruels par vn ſimple vomiſſement de fer & de
feu. De là ſont venus ces horribles monſtres de Canons, doubles Canons, Baſtardes,
Mouſquets, Paſſe-volans, & pieces de campague, ces furieuſes beſtes de
Couleurines, Serpentines, Baſiliqs, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verſes,
Fleutes, Orgues, & autres infinies eſpeces, toutes de diuers noms, non ſeulement
tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté.
En quoy certes ſe ſont monſtrez ſages & bien entendus en la choſe, ceux qui premierement
leur ont impoſé tels noms, qui ſont pris non ſeulement des animaux les plus
rauiſſans, comme des Sacres & faucons; mais auſſi des plus pernicieux & ennemis du
genre humain, comme des Serpens, Couleuures, & Baſiliqs, pour monſtrer que telles
machines guerrieres n'ont autre vſage, & n'ont eſté inuentées à autre fin & intention,
que pour rauir promptement & cruellement la vie aux hommes, & que les oyans
ſeulement nommer, nous les euſſions en horreur & deteſtation. Ie laiſſe pluſieurs
autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieuſes, d'autant
C qu'elles attaquent noſtre vie de plus pres, & qu'elles nous peuuent ſurprendre à l'improuiſte
& trahiſon, ſans qu'il y ait moyen de s'en donner garde, comme ſont les
piſtoles, piſtolets, petits bidets, & autres ſemblables, petits lezards & ſcorpions,
que l'on peut aiſément cacher dedans les chauſſes. Entre ces deux eſpeces tiennent
le moyen les harquebuſes à croq, que l'on ne peut bien tirer, ſi elles ne ſont liées &
accrochées ſur du bois, les mouſquets, poitrinals, que l'on ne couche en ioüe, à
cauſe de leur calibre gros & court, mais qui ſe tirent de la poictrine, & les harquebuſes
communes: le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour
deſſerrer balles & dragées. Le mot general impoſé par les Latins, eſt *Sclopus*, à l'imitation
du ſon, & des Italiens qui diſent Sclopetere: par les François harquebuſe: mot
pareillemẽt tiré des Italiens, à cauſe du trou, par lequel le feu du baſſinet entre auant
dans le canon: car les Italiens nomment vn trou *Buzo*, & ſe nomme arc, à cauſe qu'on
en vſe maintenant, comme iadis on faiſoit des arcs à la guerre, veu que les archers
auoient le temps paſſé la premiere pointe comme à preſent ont les harquebuſiers aux
combats & batailles. De ceſte miſerable boutique & magazin de cruauté, ſont ſortis
les mines, contre-mines, les ſapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbaleſtes à
D feu, les tonneaux meurtriers, les ſachets, les trainées, les fuzées, les fagots bruſlans, les
cercles, les oranges, les grenades, les pelottes, les paux & carreaux à feu, tres miſerable
inuention, par laquelle nous voyons ſouuent vne milliaſſe de pauures hommes
fricaſſez ſous vne mine, ou cazematte: les autres en l'ardeur du combat atteins, voire
legerement de quelqu'vn de ces engins, bruſler cruellement dans leurs harnois, ſans
meſme que les eaux puiſſent refrener & eſteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'eſtoit
doncques aſſez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, ſi meſme pour haſter le
coup on n'euſt quaſi comme empenné telles armes, les faiſant voler aux deſpens de
noſtre vie, appropriant des ailes à la mort, pour accabler l'homme plus ſoudainemẽt,
pour la conſeruation duquel toutesfois telles choſes auoient eſté premierement
creées. Vrayement quand i'oy parler des machines deſquelles les anciens vſoient,
fuſt pour aſſaillir les hommes en combat & rencontre, comme ſont les arcs, dards, arbaleſtes,
fondes, fuſt pour forcer les villes, comme ſont beliers, cheuaux, vignes,

L'autheur de l'artillerie, & ſon nom.

Comme on a adiouſté à l'artillerie.

Diuers noms de l'artillerie & d'où ils ſont pris.

D'où eſt tiré le mot d'harquebuſe.

Diuers artifices de feu.

Comparaiſon des machines des anciens aux noſtres.

tortuës, baliſtes, & autres ſemblables, il me ſemble que i'oy parler de petits ioüets A d'enfans, au regard de celles-cy, qui pour parler proprement & à la verité, ſurpaſſent en figure & cruauté les choſes que l'on ſçauroit penſer les plus cruelles. Que ſçauroit-on imaginer en ce monde de plus eſpouuantable & furieux que la foudre & le tonnerre? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel, n'eſt par maniere de dire rien, au regard de ces machines infernales: ce qui ſe pourra aiſémẽt comprendre par la comparaiſon des effects de l'vn & de l'autre. Nature a bien voulu honorer & priuilegier l'homme, inferieur en force corporelle aux beſtes, de cecy: c'eſt que le ſeul hõme ne meurt touſiours eſtant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres animaux, qui ſont ſubiects à la foudre, en ſoient touchez, ils meurent ſoudain. Car tous animaux frappez du foudre, tombent de l'autre coſté, le ſeul hõme n'en meurt point, s'il ne tombe ſur la partie frappée du foudre, ou s'il n'eſt tourné par force du coſté d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'eſpargne non plus les hommes que les beſtes, & ſans diſcretion de quelque coſté qu'elle vienne, de quelque coſté qu'elle frappe, en quelque façon qu'elle les renuerſe, leur emporte la vie. Il y a pluſieurs remedes B pour ſe garder contre le tonnerre. Car outre les charmes, par leſquels les anciens Romains croyoient la foudre pouuoir eſtre coniurée & diuertie, ou excitée, on ne veit iamais la foudre deſcendre plus auant que cinq pieds en terre. De là vient, que ceux qui la craignent, font caues profondes en terre, pour s'y retirer comme en ſauueté. On dit que le laurier n'eſt iamais frappé de la foudre, c'eſt pourquoy le temps paſſé & encores auiourd'huy, il eſt pris pour vn ſignal de victoire. Parquoy l'Empereur Tibere craignant ſur toutes choſes le tonnerre, ſe faiſoit promptement couronner de laurier, au moindre bruit qu'il euſt ouy en l'air. On lit quelques vns auoir fait faire des tentes de peaux de veaux marins, pource que cét animal a cela de particulier, que iamais il n'eſt atteint de la foudre. L'Aigle auſſi eſt dit auoir ce priuilege entre les oyſeaux de n'eſtre frappée de la foudre: c'eſt pourquoy on l'appelle couſteliere de Iupiter, dit Pline, liu. 2. chap. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne ſeruent les paroles & incantations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien choſe quelconque, non pas meſme vne muraille oppoſée, eſpeſſe de dix pieds. Bref cecy mõſtre la fureur inuincible de l'artillerie, au regard du tonnerre: c'eſt que le tõnerre ſe peut diſſiper C par ſon de cloches, baſſins d'airain, & meſme par le bruit de l'artillerie, les nuées du heurt & combat deſquelles ſe fait le tonnerre, eſtans par telle agitation de l'air ou diſſipées, ou chaſſées en autre pays bien loing: mais la fureur & orgueil de l'artillerie ne s'appaiſe pour choſe quelconque. Il y a quelques temps & quelques regiõs exemptes de foudre: car on ne voit gueres tomber la foudre au cœur de l'Hyuer, non plus qu'au gros de l'Eſté. Ce qui aduient de deux raiſons contraires: car en Hyuer l'air eſt fort eſpais, auſſi ſont les nuées, de ſorte qu'aiſément eſteignent tout le feu, que pourroient auoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins ſont lors froides & glaciales. De là vient que la Scythie & les regions froides qui ſont à l'enuiron, c'eſt à dire, la Tartarie, Liuonie, Moſcouie, Ruſſie, & autres pays voiſins, ſont exempts de foudre, comme au contraire les grandes chaleurs en preſeruent l'Egypte. Car les exhalations & vapeurs de la Terre, qui ſont chaudes & ſeiches, ſe conuertiſſent par la chaleur vehemente en petites nuées, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais comme l'inuention, auſſi la tempeſte & dommage de l'artillerie, s'eſt eſpanduë cõme vne peſte par toutes les prouinces de la Terre, & en tout temps le Ciel retentit ſous la plaintiue voix de ceux qui en ſentent les furieux effects. Le tonnerre ordinairement D n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn homme à la fois: mais l'artillerie d'vn ſeul coup peut accabler vne centaine d'hommes. La foudre le plus ſouuẽt, comme eſtant choſe naturelle, tombe fortuitement, tantoſt ſur vn cheſne, tantoſt ſur vne montagne, tantoſt ſur vne tour, & rarement ſur l'homme: mais l'artillerie conduite par la maligne dexterité de l'homme, n'appete que l'homme, n'a autre but que l'homme, le mire ſeul & choiſit ſeul, entre vne milliaſſe de choſes. La foudre par le bruit de ſon tonnerre auant-coureur quelque bonne eſpace de temps deuant, nous aduertit de ſa tempeſte future: Mais l'artillerie, qui eſt le comble de tout mal, en grondãt frappe, & en frappant gronde, enuoyant auſſi-toſt la balle mortelle dans l'eſtomach, que le ſon & bruit dedans l'oreille. C'eſt donc à bon droit que nous deteſtons l'autheur d'vne ſi dommageable & pernicieuſe inuention: comme au contraire deuons eſtimer ceux dignes de grandes loüanges, qui ou par paroles taſchent à reuoquer les Princes

La foudre n'eſt ſi cruelle que l'artillerie.

Cõme l'homme eſt preſerué de la foudre.

Plin. liure 2. chap. 54.

Plin. l. 2. c. 55.

Quelles choſes ſont preſeruées de la foudre.

Suet. in Tib.

L'artillerie chaſſe le tonnerre.

Temps exempts de la foudre.

Liu. 2. c. 50.

Deſſein & but de l'artillerie.

A & Rois de la practique d'vne ſi miſerable & funeſte machine, ou par effects & eſcrits, s'eſtudient à donner quelques remedes à ceux qui en auroient eſté atteints. Ce qui m'a eſmeu preſque le premier entre les François, à eſcrire de ceſte matiere. Mais deuant que faire courir ma plume en ceſte carriere, il m'a ſemblé bon pour plus facile intelligence du Traicté principal que ie pretens mettre en lumiere, des playes faites par harquebuſes, faire marcher deuant deux Diſcours, pour arracher quelques opinions de la fantaſie de pluſieurs, qui me ſemblent du tout faulſes: la falſité deſquels ſi elle n'eſt conuaincuë, il n'eſt pas poſſible de rien entendre en l'eſſence de ce mal, ny rien faire à profit & hõneur en la cure d'iceluy. Le premier Diſcours addreſſé au Lecteur, condamne par viues raiſons la façon de Vigo, qui bruſloit les playes faites par harquebuſes, & les cauteriſoit, penſant qu'elles participaſſent de quelque venenoſité. Au contraire, celle qui guarit telles playes par les ſuppuratifs, eſt autant douce & ſalubre, comme celle dudit de Vigo eſt cruelle & pernicieuſe. Le ſecond Diſcours addreſſé au Roy, monſtre leſdites playes ne participer d'aucune venenoſité, ains la B cacoëthie & male morigeration d'icelles, dependre entierement du vice de l'air, & de la cacochymie des corps offenſez.

Ce qui incite l'Autheur à eſcrire des playes d'harquebuſes.

Sommaire du premier Diſcours.

Sommaire du ſecond Diſcours.

Diſcours premier, ſur le faict des Harquebuſades, & autres baſtons à feu.

L'An mil cinq cens trente ſix, le grand Roy François enuoya vne grande armée en Piedmont, pour enuitailler Thurin, & reprendre les villes & chaſteaux, qu'auoit pris le Marquis du Guaſt Lieutenant General de l'Empereur, où monſieur le Conneſtable, lors Grand-Maiſtre, eſtoit Lieutenant General de l'armée, & monſieur de Montejan, Capitaine General des gens de pied, duquel C alors i'eſtois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuaſmes les ennemis qui tenoient le paſſage, & auoient fait certains forts & tranchées, de façon que pour les faire debuſquer & quitter la place, il conuint combatre, où il y eut pluſieurs tuez & bleſſez, tant d'vne part que d'autre: mais ce fut à eux de tout quitter, & gaigner le Chaſteau: où bien toſt furent ſommez de ſe rendre: ce qu'ils feirent, & ſortirent ſeulement la vie ſauue, en chemiſe: & le baſton blanc au poing, dont la plus grand' part s'en allerent gaigner le Chaſteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Eſpagnols. Monſeigneur le Conneſtable ne le voulut laiſſer en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce Chaſteau eſt aſſis ſur vne petite montagne, qui donnoit grande aſſeurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit aſſeoir l'attillerie pour le battre: & furent ſommez de ſe rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: ce qu'ils refuſerent, reſpondans qu'ils eſtoient autant bons & fideles ſeruiteurs de l'Empereur, que pouuoit eſtre monſieur le Conneſtable du Roy ſon maiſtre. Leur reſponſe entenduë, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras auecques cordages, par les Suiſſes & Lanſquenets. Où le malheur voulut qu'eſtans les deux canons aſſis, vn Canonnier mit par inaduertence le feu dedans vn D ſac plein de poudre à canon, dont il fut bruſlé, enſemble dix ou douze ſoldats. Et en outre la flamme de la poudre fut cauſe de deſcouurir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chaſteau tirerent pluſieurs coups d'harquebuſes, à l'endroit où ils auoient peu deſcouurir les deux canons, dont ils tuerent & bleſſerent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on commença la batterie, qui en peu d'heure fit breche. Eſtant faite ceux de dedans demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard, car cependant nos gens de pied François, les voyans eſtonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle & ieune Piedmontoiſe, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peur du Loup-garou. Le Capitaine & Enſeigne furent pris en vie, mais bien toſt apres pendus & eſtranglez ſur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte auſdits ſoldats Imperiaux, n'eſtre ſi temeraires & ſi fols de vouloir tenir telles places contre vne ſi grande armée. Or tous les ſuſdits ſoldats

Pas de Suze.

Le Chaſteau de Villane aſſiegé & pris.

A

du Chaſteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, firent tout deuoir de ſe deffendre, tuerent & bleſſerent vn grand nombre de nos ſoldats à coups de piques & d'harquebuſes, où les Chirurgiens eurent beaucoup de beſongne taillée.

L'Autheur entre en matiere.

I'eſtois en ce temps-là bien doux de ſel, parce que ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuſes : il eſt vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure 1. des Playes en general, chap. 8. que les playes faites par baſtons à feu, participent de venenoſité, à cauſe de la poudre, & pour leur curation commande les cauterizer, auec huile de ſambuc, en laquelle ſoit meſlé vn peu de theriaque. Et pour ne faillir, parauant qu'vſer de ladite huile feruente, ſçachant que telle choſe pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulu ſçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faiſoient pour le premier appareil, qui eſtoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qui leur eſtoit poſſible dedans les playes, auec tentes & ſetons, dont ie prins hardieſſe faire comme eux : en fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en ſon lieu vn digeſtif fait de iaune d'œuf, huile roſat, & terebenthine.

Remede trouué par accident.

B

La nuict ie ne peu bien dormir à mon aiſe, penſant que par faute d'auoir cauteriſé, ie trouuaſſe les bleſſez, où i'auois failly à mettre de ladite huile, morts empoiſonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les viſiter. Où outre mon eſperance trouuay ceux auſquels i'auois mis le medicament digeſtif, ſentir peu de douleur à leurs playes ſans inflammation & tumeur, ayans aſſez bien repoſé la nuict : les autres où l'on auoit appliqué ladite huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur, tumeur & inflammation aux enuirons de leurs playes : adonc ie me deliberay de ne iamais plus bruſler ainſi cruellement les pauures bleſſez d'harquebuſades.

Lors que nous entraſmes à Thurin, il ſe trouua vn Chirurgien, qui auoit le bruit par deſſus tous de bien medicamenter les harquebuſades, en la grace duquel trouuay moyen m'inſinuer, & luy fis la cour pres de deux ans & demy, auparauant qu'il me voulſiſt declarer ſon remede, qu'il appelloit ſon baume. Cependant monſieur le Mareſchal de Montejan, qui eſtoit demeuré Lieutenant General du Roy en Piedmont, mourut : adonc remonſtray au Chirurgien que m'en voulois retourner à Paris, & luy ſuppliay qu'il me tinſt promeſſe de me donner la recepte de ſon baume : ce que volontairement il fit, attendu que ie luy quittois le pays.

Oleum catellorum.

C

Il m'enuoya querir deux petits chiens, vne liure de vers de terre, deux liures d'huile de lys, ſix onces de terebenthine de Veniſe, & vne once d'eau de vie : & en ma preſence il fit boüillir les chiens tous viuans en ladite huile, iuſqu'à ce que la chair laiſſaſt les os : & apres mit les vers qu'il auoit auparauant fait mourir en vin blanc, à fin qu'ils iettaſſent la terre qui eſt touſiours contenuë en leurs ventres. Eſtant ainſi vuidée, les fit cuire en ladite huile, iuſqu'à ce qu'ils deuindrent tous arides & ſecs : alors fit le tout paſſer par vne ſeruiette, ſans grandement en faire expreſſion : cela fait, y adiouſta la terebenthine, & à la fin de l'eau de vie : & appella Dieu pour teſmoing que c'eſtoit ſon baume, duquel il vſoit aux playes faites par harquebuſes, & autres qu'on pretendoit ſuppurer, & me pria de ne diuulguer ſon ſecret. De là ie m'en vins à Paris, où quelque temps apres, monſieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement eſtimé entre les gens doctes, me pria d'aller diſner auec luy : ce que ie fis volontiers : où il m'interrogea comme on traictoit les coups d'harquebuſes & les combuſtions faites par la poudre à canon :

La poudre à canon n'eſt veneneuſe.

D

où tout ſubit ie luy prouuay que la poudre à canon n'eſtoit aucunement veneneuſe, parce que nul ſimple qui entre en icelle n'eſt trouué veneneux, & moins ſa compoſition, & auſſi que l'experience en faiſoit foy : parce qu'aucuns ſoldats eſtans bleſſez en prenoient auec du vin, diſans qu'icelle prinſe par dedans gardoit les accidens d'auenir (ce que ie n'approuue) ioinct auſſi qu'aucuns ayans quelques vlceres ſur leurs corps, pour les deſſeicher, y mettoient deſſus de ladite poudre, ſans qu'il leur en ſuruinſt aucun mal. Et quant aux balles, ne pouuoient conceuoir ſi grande chaleur, qu'elles euſſent vertu de bruſler. Car vne balle eſtant tirée contre vne muraille, on la pouuoit promptement tenir en la main nuë, combien que pour la colliſion faite cõtre la pierre elle deuroit encores eſtre plus échauffée :

Les playes d'harquebuſes ſont ſans combuſtion.

& quant aux combuſtions faites de la poudre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour diuerſifier la cure des autres combuſtiõs : & luy racontay ceſte hiſtoire, qu'vn garçon de cuiſine de monſieur le Mareſchal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huile quaſi boüillante, pour lequel penſer eſtant enuoyé querir, promptement m'en allay demander à vn Apothicaire des medicamẽs refrigerans, *Remede trouué par accident.*

Ce remede eſt approuué de Celſe li.5. ch. 27.

Hiſtoire.

A qu'on auoit de couſtume d'appliquer aux bruſleures. Là ſe trouua vne bonne vieille villageoiſe, qui entendant que ie parlois de ceſte bruſleure, me conſeilla y appliquer pour le premier appareil (de peur qu'il n'y ſuruinſt des puſtules ou empoulles) des oignons cruds pilez auec vn peu de ſel. Ie demanday à ladite vieille, ſi autresfois l'auoit experimenté: elle me iura en ſon iargon, *Si meſſé, à la fé de dé.* qui m'incita à en vouloir bien faire l'experience ſur le ſoüillon de cuiſine, où veritablement trouuay le lendemain les endroits où auoient touché les oignons, n'auoir aucunes veſſies, ou empoulles: & où ils n'auoiẽt touché, tout eſtre veſſié. Quelque temps apres vn Allemãd de la garde dudit ſeigneur de Montejan s'eſtoit for-beu: le feu print en ſon flaſque qui luy feit grãd deſaſtre aux mains & au viſage, & fus appellé pour le penſer. I'appliquay des oignons à la moitié du viſage, & de l'autre coſté les remedes communs: au ſecond appareil trouuay le coſté où i'auois appliqué les oignons, ſans nulles veſſies ny excoriation, & l'autre tout empoullé: & lors propoſay d'eſcrire l'effect deſdits oignons.

Comment il faut ſituer pour extraire les balles.

Dauantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurées dedans B quelque partie du corps, il falloit ſituer le bleſſé en telle ſituatiõ qu'il eſtoit lors qu'il fut frappé, & outre ie luy diſcouru beaucoup d'autres choſes contenuës en ce liure. Mon diſcours paracheué, il me pria de grãde affection de le mettre par écrit, afin que ceſte faulſe opinion de Vigo fut enuoyée à val l'eau: ce que volontairemẽt luy voulus accorder, & feis tailler pluſieurs inſtrumens pour extraire les balles, & autres choſes eſtranges, ce qu'on n'auoit encores fait, & fut premieremẽt imprimé l'an 1545. & bien receu: qui a eſté cauſe de me le faire reuoir, & encore le faire r'imprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. où ie l'enrichy de beaucoup d'autres choſes, pour auoir ſuiuy depuis les guerres, & auoir eſté aux batailles, & enfermé és villes, cõme à Mets & Hedin. Pareillement pour auoir eſté au ſeruice de cinq Rois, où i'ay touſiours partout voulu communiquer auec les Medecins & Chirurgiens ſçauans, lors que i'auois quelque doute, pour deſcouurir s'il y auoit autre moyen de traiter leſdites playes faites par harquebuſes, dont la plus grand'part, au moins ceux qui ont ſuiuy les guerres, & y ont peu cognoiſtre quelque choſe par raiſon & experience, ſont de mon aduis les medicamenter, en vſant de ſuppuratifs au commencemẽt, & non d'huile boüillante.

Ce qui rend les playes d'harquebuſes difficiles à guarir.

Hiſtoire.

C Et proteſtay en outre audit Syluius, auoir trouué telles playes autant aiſées à traitter, eſtans aux parties charneuſes, que les autres faites par grandes contuſions: mais où le boulet rencontre les os & parties nerueuſes, il les briſe, dilacere, rompt, & fend par éclats, non ſeulemẽt où il touche, mais beaucoup plus loing, ſans aucune miſericorde, cauſant grands accidens, qui ſuruiennent principalement aux iointures & aux corps cacochymes: & en temps ſujet à corruption, à ſçauoir quand l'air eſt chaud & humide, adonc la cure eſt tres-difficile, & ſouuent impoſſible, non ſeulemẽt des playes faites par baſtons à feu, mais auſſi de celles qui ſont faites par autres inſtrumẽs, voire encores qu'elles fuſſent aux parties charneuſes. Partant les ſuſdits accidens ne prouiennent de la venenoſité qui eſt en la poudre à canon, ou par la combuſtion faite par le boulet. Pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay n'agueres experimenté en la perſonne du Comte de Courdon, ſeigneur d'Achindon Eſcoſſois, que i'ay penſé par le commandement de la Royne mere du Roy, lequel fut bleſſé d'vn coup de piſtole au trauers des deux cuiſſes, ſans fracture d'os, luy eſtant donné de ſi pres que le feu flamboit en ſes chauſſes: & fut entierement guary en 32. iours, ſans qu'il luy ſuruinſt fiéure, ny autre mauuais accident: & le medicamentay à S. Iean de Latran au logis de D monſieur l'Ambaſſadeur d'Eſcoſſe, Archeueſque de Glaſco, lequel tous les iours aſſiſtoit à le voir penſer. Ce que peuuent teſmoigner eſtre vray monſieur Brigard, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui l'aſſiſta auec moy, enſemble Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, iuſqu'à la parfaite guariſon. Le meſme peut teſmoigner monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui le vint voir par iours interpoſez: & Gilles Buzet Eſcoſſois, Chirurgiẽ, tous leſquels s'eſmerueilloient comme il auoit eſté ſi toſt guary, ſans application de medicamens forts & acres. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Diſcours, eſt pour demõſtrer qu'il y a plus de 30. ans que i'ay trouué le moyen de traitter les playes faites par harquebuſades, ſans vſer d'huile boüillante, ny d'autres medicamens forts & cuiſans: ſi ce n'eſt que l'on y ſoit contraint, pour les accidẽs qui aduiennẽt aux corps cacochymes, & pour la mauuaiſe diſpoſition & malignité de l'air, comme ie demõſtre plus amplement en ce ſuiuant Diſcours, que ie fis au Roy defunct, apres la priſe de Roüen.

A

AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT VN IOVR AV ROY DEFVNCT CHARLES IX. *me demander touchant le fait des harquebuſades, & autres baſtons à feu, à ſon retour du ſiege & priſe de la ville de Roüen.*

Occaſion de ce diſcours.

Inſinuatiõ en la bõne grace de ceux qui ſont d'opiniõ contraire.

L'Auteur propoſe les deux poincts qu'il veut refuter, à ſçauoir le poiſon de la poudre, & le feu du boulet.

POurce qu'il pleut vn iour à voſtre Majeſté (SIRE) à celle de la Royne B voſtre mere, à monſieur le Prince de la Roche-ſur Yon, à pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs, me demãder comme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres, la plus-part des Gentilshommes & ſoldats bleſſez de coups d'harquebuſes, & autres inſtrumens, mouroient ſans y pouuoir aucunement remedier, ou à bien grand peine releuoient de leur maladie, ores que les playes par eux receuës, fuſſent de bien petite apparence: & que les Chirurgiens appellez pour leur guariſon, y employaſſent tout leur deuoir & ſçauoir: I'ay bien oſé mettre ce diſcours en auant, ſatisfaiſant en partie au deuoir de mon art, & ne derogeant à l'honneur premier de ma profeſſion, que voſtre Majeſté m'a pleinement continué iuſqu'à ce iour, pour vous faire entendre les raiſons qui peuuent auoir cauſé la mort à tant de vaillans hommes: la pluſpart deſquels i'ay veu, à mon grand regret, finir piteuſement leurs iours, ſans qu'il me fuſt poſſible ny à autre encore plus eſprouué que moy, y donner aucun remede. Ie ſçay que le ſuiuant diſcours eſtonnera quelques-vns, qui ſe repoſans ſur leurs opinions particulieres, & ne recherchans C les matieres iuſqu'au fond du ſac, trouueront le premier front de ma diſpute aſſez eſtrange: pource que contrariant à ce que de long-temps ils ont imprimé en leur eſprit, ie ne leur accorde la cauſe de la malignité des harquebuſades, proceder du venin ou empoiſonnement, que leur cerueau ſonge eſtre porté par la poudre à canon, ou par les balles trempées & friquaſſees en quelque matiere veneneuſe. Toutesfois ſi leur debonnaireté & patience auſſi ſe peuuent eſtendre iuſques là, que la premiere vueille peſer le zele qui m'a meu de profiter à la Republique, enuers laquelle ſi par le paſſé me ſuis efforcé faire valoir le talent, que la ſinguliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe dauantage: & l'autre auec entier iugement examiner les raiſons, deſquelles i'vſe en ce preſent Traicté: ie ſuis ſeur qu'ils auront mon labeur aggreable, & l'exempteront de toute calomnie: ou bien qu'ils ſeront tant mal-affectez en mon endroit, que ſi ie m'addreſſois à eux, enrichy de tous les threſors des anciens Philoſophes, encor me voudroiẽt-ils mettre au rang des plus appauuris & ignorans hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux arguments que les fauteurs du venin & empoiſonnement cy-deſſus mentionné pourroiẽt mettre en ieu, ie feray voit à voſtre Majeſté (SIRE) que l'offenſe des harquebuſades ne D prouient du venin que la poudre ou la balle porte quant-&-ſoy, & moins encore de la combuſtion ou cauterization, que ladite balle échauffée par le feu mis en la poudre, face és parties qu'elle rompt par ſa violence: ce que toutesfois quelques vns s'efforcent ſouſtenir, alleguans pour toutes raiſons qu'autresfois on a veu vne tour pleine de poudre, ruinée en vn inſtant par vn ſeul coup de canon: Semblablemẽt vne maiſon couuerte de chaume s'embrazer au ſeul coup d'vne harquebuſe. Auec ce, qu'en la practique des playes que font les inſtrumens à feu, nous voyons ordinairement les orifices & parties circonuoiſines auſdites playes, ſi noires qu'on diroit vn cautere actuel y auoir paſſé: ioint auſſi que l'on voit ſortir & tomber l'eſcarre, comme ils diſent. Tous leſquels argumens ſont ſi mal appuyez, que leur fondemẽt ne merite qu'on s'y arreſte, & moins encor' que la reſolution de voſtre demãde ſoit priſe d'eux, ainſi que i'eſpere vous faire entendre par la diſpute qui s'enſuit, laquelle (apres auoir

A veu grand nombre de telles playes, icelles obſerué diligemment, & medicamenté par grand' methode) i'ay recueillie des anciens Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens, pour en faire preſent à voſtre Majeſté, & enſemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort eſpouuentable de tant de Gentilshommes & bons ſoldats.

La diſpute preſente eſt priſe des Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens:

Or pour entrer en matiere, & reſpondre aux argumẽs cy-deſſus alleguez, il me ſemble bon de diſcourir premieremẽt s'il y a quelque venin enclos en la poudre à canon: & encore qu'il y en euſt, ſi elle pourroit infecter par ſon pretendu venin. Pour lequel poinct parfaictemẽt deduire, force m'eſt rechercher la compoſition d'icelle poudre, cõſideré qu'elle n'eſt de ſubſtãce ſimple, mais cõpoſée: puis pourſuyure la nature des ſimples qui entrẽt en ſa compoſition, leurs qualitez, effects, & operations. Quant aux ſimples, c'eſt choſe toute aſſeurée, qu'il n'y en a que trois qui facent la compoſition, à ſçauoir, le charbon de ſaule, ou de cheneuottes, le ſoulphre, & le ſalpeſtre, quelquesfois auſſi l'eau de vie: leſquels ingrediẽs cõſiderez à part, ſont exempts de tout venin. Qu'il ſoit ainſi, le charbon n'a choſe conſiderable en ſoy, ſinon vne ſeichereſſe en vne B ſubſtance ſubtile, moyennãt laquelle reçoit auſſi facilemẽt le feu, qu'vn linge bruſlé reçoit les eſtincelles d'vn fuzil. Le ſoulphre chaud & ſec en degré, non toutesfois exceſſif, & de ſubſtãce plus oleeuſe & viſqueuſe, non toutesfois tant aiſée à enflammer que le charbon: combien qu'il retienne fort viuemẽt le feu quand il en eſt ſaiſy, & ne s'eſteint qu'à grand peine. Le ſalpeſtre eſt tel, que pluſieurs s'en ſeruent en lieu de ſel. Ainſi deſcouurons-nous n'y auoir aucune venenoſité en la nature de ces ſimples, nõmément en celle du ſoulphre, qui eſt le plus ſuſpect: veu meſme que Dioſcoride liu. 5. ch. 73. en donne à boire & humer dans vn œuf, aux aſthmatiques, touſſeurs, & à ceux qui crachent du pus, & qui ont la iaulniſſe: & Galien liu. 9. des ſimp. chap. 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui ſont mords de beſtes venimeuſes, & aux gratelles malignes. Or quant à l'eau de vie, c'eſt vne choſe ſi ſubtile, qu'elle s'euapore & conſume ſi on la iette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent ſouuentesfois en breuuages & frictions, pour vn remede grandement ſingulier. Qui me fait dire que toute la compoſition de la poudre eſt exempte de venin, puis que ſes ingrediens ſont C ſi entiers chacun en ſon endroit. Auſſi les Allemands, Reiſtres, offenſez de quelque harquebuſade, ne font difficulté de diſſoudre en vin deux charges de poudre à canõ, & les aualler, eſperans par ce moyen recouurer leur ſanté, & obuier aux accidens qui ſuruiennẽt à leurs naureures: ce que pourtant ie n'approuue, parce que telle choſe ne leur peut ſeruir. Dauantage, les vlceres faits par ladite poudre ne ſe trouuent d'autre nature, que ceux qui ſont faits de feu ou d'eau boüillãte. Mais que me ſert d'alleguer vn exemple eſtrãger, puis que i'ay veu pluſieurs ſoldats François par ie ne ſçay quelle gayeté de cœur, & ſe voulãs monſtrer bons compagnõs, en aualler aſſez bonne quantité, ſans toutesfois en receuoir deſplaiſir aucun: & quelques autres bleſſez en vn endroit de leur corps, en appliquer ſur leurs vlceres pour les deſſeicher, & s'en trouuer fort bien? Quant à ceux qui diſent que ce n'eſt la poudre, mais le boulet, qui ſubtilement pertuiſé en pluſieurs lieux, & remply de venin, ou trempé, fricaſſé, & mixtionné en quelque poiſon, cauſe cét excez dangereux: Ie leur puis reſpondre, ſans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la poudre purifieroit le venin de la balle, ſi aucun y en auoit: ce qui ne ſe peut faire aux épieux, eſpées, & fleches, attendu que le feu n'y paſſe. Bref pour confirmer mon opinion eſtre veritable, ſçauoir eſt que telles playes ſont exemptes de venenoſité, il ne faut ſeulement que ſe reſſouuenir: Qu'il n'y a aucun de tous ceux, qui eſtoiẽt en voſtre cãp de Roüen, qui ne ſceuſt aſſeurémẽt les boulets tirez par luy cõtre ceux de la ville, auoir eſté ſans aucun poiſon, & toutesfois les aſſie- D gez auoiẽt opinion que toutes telles balles eſtoiẽt empoiſonnées: les ſoldats de voſtre camp auoiẽt meſme creance des boulets qui leur eſtoiẽt tirez par ceux de la ville, leſquels ils diſoiẽt auoir eſté empoiſonnez par eux: croyãs pluſtoſt & iugeans la qualité des playes par l'iſſuë mal-heureuſe d'icelles, que par les cauſes dont elles eſtoient faites. Vrayement comme en Medecine ſelon la ſentence d'Hipp. aux Epidemies, ainſi que note Galiẽ ſur la ſentẽce 20. & 21. de la ſect. 3. du liu. 3. toutes maladies ſont appellées peſtilentes & veneneuſes, leſquelles excitées des cauſes communes & generales, quelles qu'elles ſoiẽt, tuẽt pluſieurs perſonnes: ainſi peut-eſtre à parler impropremẽt, pourrons-nous appeller les playes des harquebuſades, veneneuſes, qui ſont plus difficiles à penſer que les autres, non qu'elles participẽt d'aucune venenoſité, mais pour quelque cauſe generalle dependãt ou de la cacochymie des corps, corruptiõ de l'air, ou du vice des viures, dont les vlceres ſont rendus plus malins, cacoëthes, & rebelles

Compoſition de la poudre à canon.

Salpeſtre eſt ſel de pierre.

Exemple pris des Reiſtres, Allemands, & des ſoldats Frãçois, ſeruant à la meſme probation.

Refutatiõ de ceux qui diſent le boulet eſtre empoiſonné: ce qui ſe monſtrera cy apres plus amplement.

Refutatiõ de ceux qui diſent la balle faire combuſtion.

A aux medicamens. De dire que ce ſoit la cõbuſtion du boulet auſſi qui face le danger, ie ne le puis entendre, veu que les balles faites ordinairemẽt de plomb, ne pourroient endurer ſi extreme chaleur, ſans ſe fondre & diſſoudre du tout: leſquelles nonobſtant nous voyõs paſſer au trauers d'vn harnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & demeurer encores entieres. Dauantage, nous obſeruons lors qu'on les tire contre vne pierre, ou quelque autre matiere ſolide, pouuoir au meſme inſtant eſtre maniées de nous, & tenuës en la main, ſans qu'elles rendẽt notable ou ardante chaleur: combien que l'attouchemẽt & colliſion d'icelles auec la pierre deuſt accroiſtre leur chaleur, ſi aucune y en auoit. Qui plus eſt, ſi on tire quelque balle dans vn ſac plein de poudre à canon, le feu n'y prend aucunemẽt: par ce i'oſe hardimẽt dire & aſſeurer, que quãd le feu ſe met en vne poudre reſeruée en quelque tour, ou en autre lieu, cela ſe peut faire non par le feu que la balle porte quant-&-ſoy, mais par l'attritiõ d'icelle, frapant contre la pierre de ladite tour, & en faiſant ſortir quelques eſtincelles de feu qui tombent en la poudre: ne plus ne moins qu'en la meche du fuzil nous voyons cheoir quelques eſtincelles par la colliſion du fer & du caillou. Le ſemblable deuons-nous iuger des B couuertures de chaume, qui ne s'embraſent par la chaleur compagne du boulet, mais pluſtoſt par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachée à la balle.

L'exemple d'vne balle de cire.

Ce qui me rend encor plus ferme en l'aſſeurance de mon dire, eſt que ſi nous voulõs tirer d'vne balle de cire, ne portant aucun feu quant-&-ſoy (car autremẽt elle ſe fondroit) encore percera-elle vn bois de l'eſpeſſeur de demy-doigt: argument aſſez valable pour mõſtrer que les balles ne peuuẽt eſtre eſchauffées en ſorte qu'elles cauteriſent & bruſlent ainſi que quelques-vns ont eſtimé.

D'où vient que les playes de harquebuzes ſont ordinairemẽt noires.

Et pour reſpondre à la noirceur qui ſe trouue ordinairement en l'orifice des playes & des parties proches, ie dy cét accident ne prouenir à raiſon de quelque feu accompagnãt la balle, mais à cauſe de la grande contuſion qu'elle fait: & pource auſſi qu'elle ne peut entrer au corps, ſinon par vne force & violence incroyable, à cauſe de ſa figure ronde. Surquoy ſi on vouloit interroger les meſmes naurez, ie croy qu'ils ſeroiẽt ſuffiſans teſmoins de mon dire, pource qu'ils ne ſont ſi toſt frapez, qu'au meſme inſtant ne leur ſoit aduis qu'vne poutre, ou autre ſemblable fardeau leur ſoit tombé ſur la partie offenſée, en laquelle auſſi ſentẽt vne douleur aggrauante, vne ſtupeur & endormiſſement, qui diſſipe & quelquesfois eſteint la C chaleur naturelle auec les eſprits qui y ſont contenus: dont le plus ſouuẽt s'enſuyuẽt gangrene & mortificatiõ de la partie, voire quelquesfois du corps vniuerſel. Et quãt à l'eſcarre qu'ils diſent y eſtre, & en ſortir, ils s'abuſent: attendu que ce ſont certaines portiõs des membranes & chair conteuſes, dilacerées par la balle, qui ſe ſont corrompuës, & ſe ſeparent des parties ſaines: ce qui aduient ſouuent à toutes les parties grandemẽt conteuſes, & autres.

Raiſons de ceux qui ſont de contraire opinion.

Cõbien que ces raiſons monſtrẽt aſſez euidemmẽt n'y auoir aucun venin en la poudre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, ſi eſt-ce que pluſieurs ſe ruãs ſur la Philoſophie naturelle, ſouſtiennẽt tout le contraire: & pour me preualoir en ceſte opiniõ, diſẽt les coups de canõ eſtre du tout ſemblables aux coups de tonnerres & foudres, que les nuées rompuës en la moyenne region de l'air precipitent en terre. De laquelle ſimilitude inferent & concluẽt qu'il y a du feu & du venin au boulet, ſortãt de la bouche du canon. Ie ſçay, Dieu mercy, que la foudre engẽdrée d'vne exhalation craſſe & viſqueuſe, au moyen de la vapeur qui luy eſt cõiointe, n'eſclatte iamais la nuë pour ſe lancer ça bas, qu'elle ne traine quant-&-ſoy quelque feu, tantoſt plus ſubtil, tantoſt plus eſpés, ſelon la diuerſité de la matiere dont l'exhalatiõ eſt compoſée:

Seneque.

Trois genres de foudres.

car Seneque eſcrit au 2. liu. de ſes Queſtions naturelles, ch. 49. qu'il y a D ſeulement trois genres de foudres tous differens l'vn de l'autre, ſelon la quantité & ſorte de leur inflammation: l'vn, qui à cauſe de ſa matiere plus ſubtile & tenuë, perce ſeulemẽt & penetre cõme en pertuiſant, les obiets qu'il atteint: l'autre, qui par ſa violẽce rõpt & diſſipe les meſmes choſes, pource que ſa matiere eſt plus cõpacte, & tẽpeſtatiue, cõme vn orage: & le tiers, qui cõpoſé d'vne matiere plus terreſtre, bruſle auec indices manifeſtes de ſon ardeur. Ie ſçay dauantage que la foudre eſt de nature peſtilente & fetide, à raiſon de ſa matiere craſſe & viſqueuſe, laquelle bruſlée rend vn odeur ſi puante que les animaux accouſtumez de giſter en leurs cauernes & tanieres, ſont contraints les abandõner, ſi d'aduenture la foudre y eſt tombée, ne pouuãs endurer la puãteur infecte de ce poiſon. Meſme que Olaus Magnus en ſon hiſtoire Septẽtrionale a remarqué qu'en quelques lieux où la foudre eſt tombée, incõtinent apres la cheute, la campagne ſe trouue toute couuerte & ſurſemée de ſoulphre, inutile toutesfois

Reſponſes aux raiſons contraires.

A teſfois, & quaſi comme eſteint. Si eſt-ce que pour ces raiſons ne me faudra confeſſer
que les coups de canon ſoiẽt accompagnez de poiſon & de feu, cõme ſont les coups
de foudre: car ores qu'ils conuiennẽt les vns auec les autres en quelque ſimilitude, ce
n'eſt pourtant en leur ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere qu'ils ont de
caſſer, briſer, & diſſiper les obiets qu'ils rencõtrent, à ſçauoir les coups de foudre par
leur feu, & par la pierre aucunesfois engendrée en iceluy: & les coups de canon, par
l'air impetueuſemẽt pouſſé, qui cõduiſant vne balle fait vn pareil deſaſtre. Que ſi i'eſtois
conuaincu par argumens plus forts, iuſqu'à auerer les foudres & canons eſtre de
ſemblable ſubſtance, encor ne ſerois-ie forcé de dire les canonnades & harquebuſades
porter feu quant-&-ſoy: conſideré que parmy les foudres ſ'en trouuent quelques-vns
(ainſi que dit Pline au ſecond liure de ſon hiſtoire, chap. cinquãte & vnieſme)
qui compoſez de matiere merueilleuſement ſeiche, diſſipent tout ce qu'ils rencontrẽt,
ſans toutesfois le bruſler aucunement: les autres de nature plus humide, qui
pareillemẽt ne bruſlent, mais noirciſſent à l'auantage: & quelques-vns d'vne matiere
beaucoup plus claire & diaphane, le naturel deſquels eſt tant émerueillable, qu'on ne

Effect merueilleux des foudres.

B peut douter (comme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine en
ce qu'ils fondent ſubtilemẽt l'or & l'argẽt, ſans que les bougettes & bourſes en ſoient
aucunement intereſſées: fondent vne eſpée, le fourreau demeurãt en ſon entier: font
diſtiller le fer d'vne picque, ſans que le bois conçoiue aucune ardeur: eſpãdent le vin
des tõneaux ſans y faire ouuerture, ne les bruſler. Suiuãt lequel teſmoignage, ie pourrois
aſſeurer, & ſans preiudice aucun, les foudres, qui ſeulement rompent & diſſipent
ſans bruſler aucunemẽt, & qui laiſſent quelques effects pleins de grande admiration,
n'eſtre ſemblables en ſubſtance aux canõnades; mais ceux-là qui quant-&-ſoy portẽt
& flamme & feu. Pour approuuer mon dire, ie ſeray contẽt de l'exemple d'vn ſoldat,

Exemple.

de la cuiſſe duquel me ſouuient auoir tiré vne balle, laquelle enueloppée du taffetas
de ſes chauſſes, luy auoit fait vne profonde playe: toutesfois ie l'en retiray auec le
meſme taffetas, ſans qu'il fuſt en façõ aucune intereſſé ny bruſlé. Qui plus eſt, i'ay veu
pluſieurs hommes, leſquels ſans eſtre frappez, ny aucunement touchez, meſmes en
leurs habillemẽs, ont receu tel eſtonnement des canonnades paſſans pres d'eux, que
leurs membres en ſont deuenus noirs & liuides au poſſible, puis toſt apres ſe ſont gangrenez
C & mortifiez, dont finalement ſont morts. Ces effects ſont ſemblables à ceux
de la foudre, toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin, qui me fait hardimẽt conclure
n'y auoir poiſon aucun en l'artifice ordinaire de la poudre. Puis dõc que le deſaſtre
a eſté commun à tous ceux qui ont eſté bleſſez en ces dernieres guerres, & que
ce n'eſt par feu ne par venin que tant de vaillans hommes ſont morts, à quelle cauſe
pourrõs-nous imputer ce malheur? Ie ſuis à l'endroit, Sire, où i'eſpere preſentemẽt la
faire entendre à voſtre Majeſté, à fin qu'elle en ſoit pleinemẽt ſatisfaite. Ceux qui ont
cõſumé leur âge & eſtude aux ſecrets de la Philoſophie naturelle, nous en ont laiſſé

En quoy les elemens ſymboliſent les vns auec les autres.

vn entre autres pour authẽtique, & approuué de tout tẽps: c'eſt que les elemẽs ſymboliſent
tellemẽt les vns auec les autres, qu'ils ſe tranſmuent l'vn en l'autre: de ſorte que
non ſeulement leurs qualitez premieres, qui ſont chaleur, froideur, ſeichereſſe & humidité;
mais auſſi leurs ſubſtances ſe changẽt par rarefactiõ, ou condenſation de ſoymeſme:
ainſi le feu ſe conuertit ordinairement en air, l'air en eau, l'eau en terre: & à
l'oppoſite, la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil,
D & éprouuer és ſoufflets de cuiure que les Allemands nous apportent, cõpoſez en forme
de boulle: laquelle remplie d'eau, & n'ayãt qu'vn petit trou au milieu de ſa forme
ſpherique, reçoit la trãſmutatiõ de ſõ eau en air, par l'actiõ du feu, pres lequel la boule
ſera poſée, & pouſſe auec violẽce ledit air dehors, le faiſant bruire impetueuſemẽt,
iuſqu'à ce qu'il ſoit du tout ſorti. Le ſẽblable ſe peut cognoiſtre és chaſtaignes & marrõs
lors qu'on les iette au feu ſãs les auoir entamées: car adõc l'humidité aqueuſe qui
y eſt cõtenuë, ſe chãge en air par l'action du feu, & l'air voulãt ſortir, creue le marron,
pource qu'occupant plus de place, la forme d'air en laquelle il eſt changé par rarefaction
cauſée par le feu, qu'il ne faiſoit ſous la forme d'aquoſité, & ne trouuant ouuerture,
eſt contraint en faire vne par violẽce: ſelon la verité de la propoſitiõ tenuë pour
toute aſſeurée entre les Phyſiciẽs, ſçauoir, que d'vne partie de terre il ſ'ẽ fait dix d'eau,
& d'vne d'eau, dix d'air, comme d'vne d'air, dix de feu. I'en oſe autant dire & affermer
des matieres cõtenuës en la poudre à canon, qui par le moyen du feu, ſe conuertiſſent
en vne tres-grande quãtité d'air, lequel ne pouuãt eſtre contenu au lieu où la matiere

Effect du canon ſemblable à celuy du foudre.

Exemple de l'Arſenal de Paris.

Megare & Egine, villes de Grece, peries par tremblement de terre.

Diuers bruits iſſans des veines de la terre.

eſtoit auparauant ſa tranſmutation, eſt forcé ſortir hors auec vne incroyable violēce, A moyennant laquelle le boulet pouſſé rompt, caſſe & briſe tout ce qu'il rencontre, ſans toutesfois l'accompagner. Qu'il ſoit vray, vn arc, vne fonde, ou arc à iallet, iettēt loin vne pierre, fleche ou iallet, ſans aucun air. Mais la balle chaſſe bien deuant ſoy vn vēt ſi ſubtil, & ſi roidemēt agité, que les corps en ſont premieremēt ſaiſis que du boulet, ores que la choſe ne ſoit deſcouuerte à la veuë: car bien ſouuēt l'action ſe fait par ce ſeul vēt, ſans que la balle dōne ſon coup, voire iuſques à rompre les os ſans manifeſte diuiſion de la chair: ce que nous auōs deſia dit eſtre commun au foudre. Le pareil éprouuons-nous en ladite poudre, lors qu'eſtant encloſe dans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros que montagnes. On a veu ceſte année en voſtre ville de Paris vne certaine quantité de poudre fraiſchement faite en l'Arſenal, cauſer vne ſi grande tempeſte, que toute la ville en trēbla d'vne horrible furie, rua par terre toutes les maiſons prochaines, découurit & defeneſtra celles qui eſtoient plus à l'écart. Et bref (cōme vn foudre éclattant) renuerſa ça & là pluſieurs hommes demy-morts: aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouïe, & B en laiſſa d'autres non moins deſchirez en leurs pauures membres, que ſi quatre cheuaux les euſſent écartelez. Et ce par la ſeule agitation de l'air, en la ſubſtāce duquel la poudre eſtoit conuertie: qui ſelon la quantité & qualité de ſa matiere, ſelon auſſi ſon mouuemēt plus ou moins fort, a cauſé des euenemens émerueillables en nos Prouinces, & du tout ſemblables à ceux que font les vents enclos ſous vne terre non perſpirable, leſquels voulans ſortir, ſoufflent auec vne ſi forte agitation, qu'ils font trembler toute la terre aux enuirōs, la hauſſant & baiſſant, tātoſt cy, tantoſt là, demoliſſant les baſtimēs, & les tranſportant d'vn lieu en autre: cōme les villes de Megare & d'Egine, anciennemēt fort celebres au païs de Grece, peries par trēblemens de terre, nous peuuēt teſmoigner. Ie laiſſe à diſcourir (comme peu ſeruant à noſtre propos) que le vent enclos aux entrailles de la terre, rend vn bruit de diuers ſons, & fort eſtrāges, ſelon la diuerſe forme des conduits, & l'emboucheure des ſouſpiraux par leſquels il ſort, ne plus ny moins que des inſtrumens de Muſique, leſquels eſtans larges, rendent le ſon plus gros & bas: eſtans eſtroits, le rendent haut & aigu: & ſ'ils ſont courbes & repliez, le rendent diuers: ainſi qu'on void en vn cornet de chaſſeur, & aux trompettes, cōme C auſſi eſtans moittes & moüillez, grondent & iettent vne voix enroüée. Semblablement ces bruits, murmures & bourdōnemens, ſelon la forme des lieux d'où ils partēt, ſe trouuent diuers & meſlez. Tellement qu'on a quelquesfois oüy des ſifflemens, qui ſembloient repreſenter aſſaults de villes, cris & mugiſſemens de taureaux, ou henniſſemens de cheuaux, rugiſſemens de lions, ou de trompettes, & coups d'artillerie, & beaucoup d'autres choſes eſpouuētables, meſmes voix humaines. Ce qui fut raconté d'vn qui auoit oüy vne voix, comme d'vne femme que lon battoit, & qui ſe plaignoit, dont il eut vne ſi grāde frayeur, qu'à peine l'haleine luy eſtoit demeurée pour le pouuoir raconter. Mais on luy dit la cauſe de ceſte voix plaintiue: & apres l'auoir entenduë fut deliuré de ceſte grande peur, qui autremēt eſtoit ſuffiſante pour le faire mourir. Mais quelqu'vn dira ces choſes auoir eſté de tout temps, & non moins ordinaires au temps paſſé qu'elles ſont à preſēt, & que c'eſt folie à moy de les alleguer pour cauſes efficientes de la mort de tant d'hommes: ce que libremēt ie confeſſerois ſ'il eſtoit ainſi que ie les preſentaſſe pour telles, mais veu que par icelles ie veux ſeulemēt parāgonner l'impetuoſité des canons, auecques celle des foudres & des mouuemens de D terre, il ſe trouuera que cela ne fait rien cōtre mon intention, ce que i'eſpere mōſtrer clairement, & que ſans raiſon ie ſuis calomnié, ſi l'on veut preſter l'oreille à la deduction en laquelle i'entre preſentemēt pour arreſter la cauſe principale de ceſte mort.

Poinct principal, & vraye explication de la queſtion.

Hipp. en la Preface du Progno. & Gal. au Cōm.

Au nombre des choſes neceſſaires à noſtre vie, n'y a rien qui nous puiſſe plus alterer que l'air, lequel continuellement bon-gré & mal-gré nous, inſpirons par les conduits que Nature a deleguez à ce faire, comme ſont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy ſont adherantes: ce que nous faiſons beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faiſans toute autre action naturelle, vitale & animale. De là vient que l'air inſpiré dans les poulmons, le cœur, & le cerueau, & vniuerſellement en toutes les parties du corps pour les rafraiſchir, & aucunesfois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne ſeule minute ſans ſon inſpiration. Suiuant lequel benefice le Medecin Hippocrates a veritablement prononcé, que l'air a ie ne ſçay quoy de diuin en ſoy, pource que ſoufflant par le monde vniuerſel, circuit toutes les choſes contenuës en iceluy, les nourrit miraculeuſement, les

A ſouſtient fermement,& les entretient en amiable vnion,& le tout ſymboliſant auec
les aſtres, eſquels la prouidence diuine eſt infuſe, qui change l'air à ſon plaiſir, & luy
donne puiſſance, tant ſur la mutation du temps, que des corps naturels. Pource les
Philoſophes & Medecins ont expreſſément commandé d'auoir égard aux aſſiettes
des lieux,& aux conſtitutions de l'air, lors qu'il eſt queſtion de garder la ſanté, ou de
guarir les maladies: à l'endroit deſquelles la ſuitte & la mutatiõ dudit air a fort gran-
de puiſſance, ainſi qu'aiſément nous pouuons cognoiſtre par les quatre ſaiſons de
l'année. Car l'air eſtant chaud & ſec en Eſté, nos corps pareillement ſ'échauffent &
deſſeichent, comme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous remplit de meſmes
qualitez, en tel ordre toutesfois,& ſi bonne diſpoſition de nature, qu'ores que noſtre
temperament ſemble changer ſelon les quatre ſaiſons, ſi eſt-ce que nous n'encourons
aucun mal, pourueu que les temps gardent leurs ſaiſons & qualitez exemptes de tout
excés. Au contraire, ſi les ſaiſons ſont peruerties, de façon que l'Eſté ſoit froid, l'Hy-
uer chaud, & les autres en pareille intemperance, ce diſcord amene grande perturba
tion, tant en nos corps qu'en nos eſprits, contraints toutesfois d'en receuoir le dãger,
B pource que les cauſes ſont externes,& nous enuirõnent de tous coſtez, iuſques à nous
contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à
mettre hors les excremens ſuperflus de noſtre nourriture, partie à receuoir leſdites
cauſes venantes de dehors, qui ſont les vents produiſans diuers effects en nous, ſelon
les parties du monde dont ils procedent. Or comme ainſi ſoit que le vent Auſtral ſoit
chaud & humide, celuy de Septentrion froid & ſec, l'Oriental net & pur, celuy d'a-
ual nubileux & tout moitte de pluye, c'eſt choſe toute aſſeurée, que l'air lequel aſſi-
duellement nous inſpirons, tient en tout & par tout la qualité du vent, qui par ſon
ſouffler domine ſur les autres: pource nous faut neceſſairement conſiderer en toutes
maladies,& és inconueniens qui ſuruiennent en icelles, la qualité des vents,& la puiſ-
ſance qu'ils ont ſur nos perſonnes, ainſi que doctement Hippocrates nous a laiſſé par
eſcrit au 3. liure de ſes aphoriſmes, diſant nos corps receuoir grande alteration par les
viciſſitudes des temps & ſaiſons de l'année, comme par le vent auſtral, qui nous aſſu-
iettit à toutes maladies, recognoiſſantes l'humidité pour leur cauſe premiere,& af-
foiblit noſtre chaleur naturelle, laquelle en cas oppoſite ſe fortifie & rẽd plus vigou-
C reuſe par vn vent froid & ſec, qui pareillement rend nos eſprits plus ſubtils & agiles.
La verité de laquelle ſentence experimentent trop à leur dam les habitans du terri-
toire de Narbonne, qui autrement aſſis entre les peuples les plus gaillards & diſpos
de toute la France, ſont toutesfois ordinairement mal-ſains, comme leurs corps deſ-
charnez, leurs viſages triſtes, leurs faces baſanées,& de couleur d'oliue, le monſtrent
euidemment. Auſſi entre autres maux ils ſont preſque ſuiets à la lepre blanche,& les
moindres vlceres, deſquelles on ne feroit cas à Poitiers ou à Paris, y durẽt vn an d'or-
dinaire: non pour autre raiſon, comme eux-meſmes confeſſent,& comme recognoiſ-
ſent tous les eſtrãgers, qui ont demeuré en leur païs, ſinon qu'ils ſont ſoufflez & hale-
nez ſouuent d'vne ſorte de vent Meridional, qu'ils appellent Aultan, qui leur fait l'air
groſſier & nebuleux,& qui cauſe en leurs corps tous les effects attribuez aux vents de
Midy par Hippoc. Aph. 5. liu. 3. ſçauoir quand il regne, les fait oüir dur, leur éblouït la
veuë, leur enfle & aggraue le chef, leur appeſantit & abbat toutes les forces du corps.
Auſſi quãd ledit Hippocrates compare les tẽperatures les vnes auec les autres, il laiſſe
D ce poinct pour reſolu: Que les ſeichereſſes ſont ſans comparaiſon plus ſaines, que les
humiditez continuées par longue ſucceſſion de temps: pource (à ſon aduis du tout
conforme à la raiſon) que l'exceſſiue humidité eſt la vraye matiere de pourriture, ainſi
que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin exerce ſa tyrãnie, eſquels vne
viande, tant ſoit-elle fraiſche, ſe corrompt & pourrit en moins d'vne bõne heure. Ces
choſes conſiderées,& qu'il eſt neceſſaire pour conſeruer nos corps en leur entier, que
les ſaiſons ſe ſuiuẽt pas à pas en leur temperature naturelle, ſans aucun excez ou con-
trarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent en affection contre nature,
lors que les ſaiſons peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſition de l'air,&
du vent qui domine en iceluy. Comme donc ainſi ſoit que depuis trois ans en ça, les
ſaiſons de chaſque année n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'Eſté ait eu
peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: auſſi qu'en toutes les ſaiſons ſe ſoiẽt
deſbordées des humiditez cõtinuelles auec vn vent Auſtral, du naturel cy-deſſus de-
claré,& ce par toute la France: ie ne ſçache homme ſi peu verſé en la Philoſophie na-

Hipp. au cõmencement du liure de Aere. locis, & aquis.

L'alienation des ſaiſons cauſe maladies.

Hipp. au liu. 3. des aphor. ch. 5. & 17.

Li. 3. aph. 15.

turelle, ny en l'Aſtrologie, qui ne recherche en l'air la cauſe efficiente de tant de A maux qui depuis l'eſpace deſdits trois ans ſont ſuruenus au Royaume de France. Car d'où procederoiét tant de peſtes contagieuſes indifferemment aduenuës aux vieux, aux ieunes, aux pauures & aux riches, & en tãt de diuers lieux, ſinõ de l'air qui n'a eſté chiche de ſon poiſon, mais nous en a infectez à ſon plaiſir? D'où ſeroient venuës tant de coqueluches, de pleureſies, d'apoſtemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles: tãt de beſtes veneneuſes, comme grenoüilles, crapaux, ſauterelles, chenilles, araignées, mouſches, hanetons, limaçons, ſerpens, viperes, couleuures, lezards, ſcorpiõs, & aſpics, ſinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedante humidité de l'air, accompagnée d'vne chaleur languide, a engendrée, tant en nous qu'en la terre vniuerſelle de noſtre Prouince? Voila comme noſtre chaleur naturelle a eſté affoiblie, comme noſtre ſang & nos humeurs ont eſté corrõpus par la malignité de l'air, que le vent Auſtral a cauſé par ſõ humidité chaleureuſe. Qu'il ſoit ainſi, on a tiré ceſte année biẽ peu de ſang à quelque perſõne qui en ait eu beſoin, ſoit ieune ou vieille, bleſſée ou nõ bleſſée, de bonne temperature ou de mauuaiſe, qui n'ait eſté vicié & veu de couleur B blanche & verdoyante: ce que i'ay touſiours obſerué en ces dernieres guerres, & és autres lieux, auſquels on m'appelloit pour guarir les bleſſez, ou phlebotomer ceux qui tant pour precaution, que pour quelque guariſon de maladie, ſe faiſoient tirer du ſang par l'ordonnance des Medecins, en tous leſquels indifferemment ie trouuois le ſang putrefié & corrõpu. Ce poinct arreſté, c'eſt choſe plus que veritable que la charneure de nos corps ne peut auoir eſté que mal diſpoſée, & tous nos corps cacochymes, puis que leur nourriture, qui eſt le ſang, eſtoit putrefiée, & l'air tout corrompu: dõt s'enſuit que les corps naurez en leur ſubſtance charneuſe, eſtoiét difficiles à guarir, conſideré qu'il y auoit en iceux perdition de ſubſtance, laquelle ayant beſoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fuſt par medicamens, ou par artifice de Chirurgien, tant grande eſtoit ſa cacochymie. Tout ainſi qu'en vn hydropique la chair ne ſe peut engendrer, pource que le ſang y eſt trop froid & aqueux: & qu'en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cauſe du ſang corrompu dont elles ſont nourries: pareillement és playes des corps cacochymes ne ſe peut faire acquiſition nouuelle, ny regeneration de bonne ſubſtance: C pource que pour rẽdre vne chair loüable à la partie naurée, il eſt neceſſaire que le ſang ne peche en quãtité ne qualité: meſme que la partie offenſée ſoit en ſa tẽperature naturelle. Toutes leſquelles choſes defaillantes au temps des dernieres guerres, il ne ſe faut eſbahir ſi les naureures, tant fuſſent-elles petites & de peu de conſequence, meſmes és parties non nobles & principales, ont amené quant-&-ſoy tant d'accidẽs faſcheux, & en fin la mort: conſideré que l'air qui nous enuironne, rend par ſon inſpiration & tranſpiration les playes pourries & puantes, lors qu'il eſt alteré & pourry: ce que font auſſi les humeurs preparez à cét incõuenient par leur cacochymie. Nous en ſommes deuenus ſages par l'experience de tant de playes, leſquelles lors que ie m'efforçois à les guarir, rendoient vne telle & ſi grande puanteur, indice & teſmoignage tres-certain de pourriture & infection, que les aſſiſtans ne la pouuoient ſentir qu'à contre-cœur, & auec bien grãde difficulté. Il ne faut alleguer que ce fuſt par faute de les tenir nettement, de les penſer ſouuent, ny de leur adminiſtrer toutes choſes neceſſaires: car telle pourriture eſtoit commune aux Princes, aux grands Seigneurs, & aux pauures ſoldats: aux playes deſquels (ſi d'auenture on laiſſoit couler vn iour ſans les D penſer, tant eſtoit grande la multitude des naurez) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuſe. Qui plus eſt, leur ſuruenoient à tous pluſieurs apoſtemes en diuers lieux de leurs corps és parties oppoſites à leurs naureures: car s'ils eſtoient bleſſez en l'eſpaule dextre, l'apoſteme ſe faiſoit au genoüil ſeneſtre: & ſi la playe eſtoit en la iambe dextre, l'apoſteme ſe faiſoit au bras ſeneſtre: comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à Monſieur de Neuers, & à Monſieur de Rendan, & preſque à tous les autres. Ainſi Nature ſembloit tãt chargée d'humeurs vicieux, qu'elle n'eſtoit contente ſe purger par leurs ſeules playes, ains enuoyoit vne portion de ſon vice en autre lieu apparent ou caché: car ſi les apoſtemes ne ſe manifeſtoient par dehors, on les trouuoit és parties internes, comme au foye, aux poulmons, ou en la ratte. Des meſmes putrefactions s'eſleuoient quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur cauſoient fieures continuës, auec le foye empeſchoient la pure generation du ſang, & auec le cerueau

L'air intemperé a produit les maladies paſſées.

Similitude priſe des hydropiques & des lepreux.

Puanteur inſupportable ſortant des playes des naurez.

Playes venimeuſes.

A causoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, & conſequemment la mort. A cauſe deſquels accidens n'a eſté poſſible à Chirurgien aucun (tant expert fuſt-il) de dompter la malignité deſdites playes : dequoy toutesfois ne doiuent eſtre repris ceux qui ſ'y ſont employez, pource qu'il n'eſt poſſible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel ſouuẽtesfois ſont cachées les verges de ſa diuine iuſtice. Si donc, ſuiuant la ſentence de l'ancien Hippocrates, qui dit toute playe contuſe deuoir eſtre conduite à ſuppuration pour eſtre parfaictement guarie, nous nous ſommes efforcez de ce faire, & toutesfois n'en ſommes venus à bout, à cauſe des pourritures, gangrenes, & mortifications qui ſ'y ſont miſes par le moyen de l'air vicié : qui eſt-ce qui iuſtement nous en accuſera? conſideré auſſi que la neceſſité nous a contraints changer noſtre façon de faire, & au lieu de medicamens ſuppuratifs, vſer d'autres remedes, pour entierement combattre les accidens ſuruenus non ſeulement aux coups d'harquebuſes, mais auſſi d'eſpées, & autres baſtons à main, leſquels nouueaux remedes ſe pourront voir en la lecture de ce preſent traicté. Outre les cauſes humaines, l'homme eſt mal inſtruit en la cognoiſſance des choſes celeſtes, qui ne tient pour tout certain l'ire de Dieu ſe deſbander ſur nous pour punir les fautes qu'ordinairement nous B commettons contre ſa Majeſté. Ses fleaux ont eſté preſts, ſes verges & ſes armes ont eu leurs miniſtres touſiours appareillez pour executer les commandemens de ſa diuine iuſtice, aux ſecrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'ayme mieux me contenir en vne ſimplicité, que paſſer plus outre, & conclure auec les mieux aduiſez l'occaſion principale des morts proceder de la pure & ſimple volonté de Dieu, qui par la temperature que ſon bon plaiſir a donnée à l'air, & aux vents, herauts de ſa diuine iuſtice, nous a rendus aptes à receuoir les inconueniens que nous auons encourus par noſtre iniquité.

Ce qui peut excuſer les Chirurgiens qui n'ont ſceu guarir vn ſi grãd nombre de bleſſez.

FIN.

Table des Chapitres de l'onzieſme liure, des playes faites par harquebuſes & baſtons à feu, fleſches & dards.

Diuiſion des playes ſelon la diuerſité des parties offenſées, & des Balles dont elles ſont faites. Chapitre j.
Des ſignes des playes faites par harquebuſes. Chap. ij.
Le moyen de penſer leſdites playes au premier appareil. Chap. iij.
Deſcription des inſtrumens propres pour tirer les balles, & autres choſes eſtranges. Chap. iiij.
Maniere de traicter les playes au premier appareil, apres que les choſes eſtranges en ſont hors. Chap. v.
Comment il faut traicter les playes apres le premier appareil. Chap. vi.
Moyens de tirer les choſes eſtranges qui ſeroient demeurées à extraire. Chap. vij.
Indications qu'il faut obſeruer auſdites playes. Chap. viij.
Comme les maladies ſont compliquées. Chap. ix.
Comme le Chirurgien pourra pourſuiure le traictement deſdites playes. Chap. x.
Des balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guariſon des playes. Chap. xi.
Des grandes contuſions & dilacerations faites par les boullets d'artillerie. Chap. xij.
Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour corroborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. Chap. xiij.
Hiſtoires memorables. Chap. xiiij.
Apologie touchant les playes faites par les harquebuſes. Chap. xv.
Autre diſcours ſur la queſtion de la venenoſité des playes d'harquebuſade. Chap. xvi.
Les differences des playes faictes par fleſches, & de celles qui ſont faites par harquebuſes. Chap. xvij.
De la difference des fleſches & dards. Chap. xviij.
De la difference des parties bleſſées. Chap. xix.
De l'extraction des fleſches. Chap. xx.
Comment il faut proceder pour tirer les fleſches rompuës. Chap. xxi.
Ce qu'il faut faire, ſi la fleſche eſt inſerée en l'os. Chap. xxij.
Des bleſſeures enuenimées. Chap. xxiij.

L'ONZIESME LIVRE, DES PLAYES FAITES PAR HARQVEBVSES, ET AVTRES BASTONS A FEV, fleches, dards, & des accidens d'icelles.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Diuiſion des playes ſelon la diuerſité tant des parties offenſees, que des bales dont elles ſont faites.

CHAPITRE PREMIER.

A TOVTES les playes que les baſtons à feu cauſent au corps de l'homme, tant ſimples que compliquées, auec contuſion, dilaceration, intemperature, & tumeur, ſe font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles : quelques-vnes és parties charneuſes, quelques-autres és nerueuſes & oſſeuſes : aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaiſſeaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois ſans la ruption d'iceux. Telles playes auſſi ſont aucunesfois ſuperficielles, & ſouuent profondes, iuſqu'à penetrer outre le corps, & les membres, eſquels on les reçoit. Vne autre diuerſité ſe cognoiſt en elles, ſelon la difference des bales, entre leſquelles s'en trouue de groſſes, de moyennes, & de petites comme dragée, dont la matiere (qui n'eſt ordinairement que de plomb) ſe laiſſe aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en eſtain, rarement en argent, & moins encore en or. Suiuant leſquelles differences, le Chirurgien doit prendre diuerſes indications pour operer, & B ſelon icelles diuerſifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands accidens de ces playes prouenir par aduſtion de la bale, ny par la venenoſité, ou autre mauuaiſe qualité de la poudre à canon, pour les raiſons qu'auons deduites aux Diſcours precedens : mais à cauſe de la contuſion, dilaceration, & fraction, que fait la violence de la bale és parties nerueuſes & oſſeuſes. Car quand il aduient que la bale ne touche que les parties charneuſes, & en corps de bonne temperature, i'ay trouué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & auſſi faciles à traitter, que celles qui ſont faites par autres baſtons faiſans vulneres ronds, contus, & de telle figure que fait le boulet. Pour ce eſt-il neceſſaire auoir plus d'egard aux ſymptomes ou accidens de la contuſion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enuironnant, qu'à la combuſtion qu'on eſtimeroit prouenir du boulet, & venenoſité de la poudre à canon, pour les raiſons predites. Ce que mettant en lumiere pour aider aux ieunes & nouueaux praticiens en Chirurgie, i'ay voulu traicter briefuement, toutesfois ainſi que i'ay peu experimenter à la ſuitte des guerres,

Diuiſion.

Differences des parties bleſſées.

Differences de la matiere des bales.

D'où depend la malignité des playes de harquebuſes.

Intention de l'Autheur.

que i'ay continué par l'eſpace de quarante ans. En quoy ie proteſte auoir ſuiuy le conſeil des Medecins, & gens de ma profeſſion plus renommez, & approuuez, tant par leur doctrine, que longue experience: leſquels ie m'aſſeure ſçauoir choſes trop plus grandes que ne pourroient contenir mes eſcrits. Par ainſi ie n'eſcry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentifs en cet art, & pour ceux qui n'auront meilleur ayde pour ſuruenir aux cas vrgens, prouenans deſdites bleſſeures, leſquels ſurprennent quelquesfois le conſeil du Chirurgien, ſi la raiſon & experience ne conduiſent ſon œuure.

Des ſignes des playes faites par harquebuſes.

CHAP. II.

Les ſignes par leſquels on cognoiſt les playes faites par harquebuſes.

AV commencement de la curation, il faut cognoiſtre ſi la playe eſt faite par coup de harquebuſe: ce qui ſera aiſé à voir, ſi la figure de la playe eſt ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie eſt changée, à ſçauoir iaune, violette, liuide ou noire. Semblablement ſi à l'inſtant que le patient a receu le coup, il dit auoir ſenty vne douleur aggrauante, comme s'il euſt eſté frapé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé ſur la partie vulnerée. Pareillement ſi le coup n'attaint quelque gros vaiſſeau, s'il en ſort peu de ſang des parties bleſſées, d'autant qu'elles ſont contuſes & grandement meurtries, qui eſt cauſe qu'elles s'enflent bien toſt apres le coup, de façon qu'elles bouſchent quelquesfois le paſſage, tant que lon n'y peut mettre tente ne ſeton: & cela peut aduenir, que le ſang eſt ſupprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Auſſi le malade y ſent grande chaleur, à cauſe de l'impetuoſité du mouuement violent, & de la vehemente impulſion de l'air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuſes: quelquesfois auſſi pour les os fracturez qui piquent & preſſent leſdites parties, dont s'enſuit fluxion & inflammation: auſſi pour la grande contuſion que fait la bale, qui ne peut entrer en aucune partie de noſtre corps, que par grande force, pour ſa figure ronde, dont le lieu en eſt rendu noir, & les parties voiſines liuides: parquoy s'enſuiuent pluſieurs grands accidens, comme douleur, fluxion, inflammmation, apoſteme, ſpaſme, alienation, paralyſie, gangrene, mortification, & apres la mort. Elles iettent ſouuent vne ſanie virulente & fort fetide, qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie bleſſée, à cauſe de la vehemente meurtriſſeure, contuſion & dilaceration des parties, & par defaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner: pareillement auſſi à cauſe de la cacochymie du corps & des parties nerueuſes, comme les iointures. Auſſi tels coups ſont trouuez touſiours plus grands que la bleſſure des cornes d'vn cerf, ou d'vn coup de pierre iettée d'vne fonde, ou autres contuſions ſemblables, parce que la choſe eſtant ronde, il faut que l'effort ſoit tres-violent & impetueux, pour la faire penetrer au dedans, comme elle fait à l'égal d'vn coup de foudre.

Le moyen de penſer leſdites playes au premier appareil.

CHAP. III.

POVR ces cauſes il faut que promptement le Chirurgien amplifie la playe, ſi la partie le permet, tant pour donner iſſuë à la ſanie, que pour donner libre paſſage aux choſes eſtranges, & les oſter (ſi aucunes y a) comme portion d'habits, bourre, drapeau, papier, pieces de harnois, mailles, bales, dragées, eſquilles d'os, chair dilacerée, & autres choſes qui s'y peuuent trouuer: & dés le premier appareil, ſi poſſible eſt. Car les accidens de douleur & ſenſibilité ne ſont ſi grands au commencement, comme és autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire, il faut faire mettre le patiẽt en la meſme ſituatiõ qu'il eſtoit lors qu'il aura eſté bleſſé, pource que les muſcles & autres parties autremẽt ſituées peuuent eſtouper & empeſcher la voye. Et pour regarder à bien trouuer leſdites bales & autres choſes eſtranges, il les faut chercher auec le doigt (s'il eſt poſſible) pluſtoſt qu'auec autre inſtrument, parce que le ſens du tact eſt plus certain que nulle ſonde ou autre choſe inſenſible.

Le moyen de ſituer le malade pour tirer les choſes eſtranges.

A Que ſi la bale a profondé bien auant, lors il la conuient chercher auec vne ſonde, ronde en ſon extremité, de peur de faire douleur: toutesfois il aduient ſouuent, que par la ſonde on ne peut trouuer ladite bale, comme il eſcheut au camp de Parpignan, à Monſeigneur le Mareſchal de Briſſac, offenſé d'vn coup d'harquebuſe pres l'Omoplate droite, où pluſieurs Chirurgiens ne pouuant trouuer ladite bale, diſoient qu'elle eſtoit entrée dedans le corps, attendu qu'il n'y apparoiſſoit iſſuë aucune. Mais n'ayant c'eſte opinion, ie vins à chercher ladite bale, & n'y voulus aucunement mettre la ſonde, mais luy fis faire tel geſte du corps qu'il faiſoit lors qu'il fut bleſſé. Puis comprimay doucement les parties circonuoiſines de la playe: ce faiſant trouuay vne tumeur & dureté en la chair, auec ſentiment de douleur & liuidité au lieu où eſtoit la bale, qui eſtoit entre la partie inferieure de l'Omoplate, & enuiron la ſeptieſme & huictieſme vertebre du dos: auquel lieu fut faite inciſion pour tirer la bale, dont puis apres fut toſt guary. Parquoy eſt fort bon chercher la bale, non ſeulement auec la ſonde, mais (comme i'ay predit) auec les doigts, en maniant & traittant le lieu & les enuirons d'iceluy, où lon coniecture la bale auoir peu penetrer. B

Hiſtoire de Monſieur de Briſſac.

Deſcription des inſtrumens propres pour tirer les bales, & autres choſes eſtranges.

CHAP. IIII.

QVANT aux choſes eſtranges, elles peuuent eſtre tirées par les inſtrumens cy-apres depeints, qui ſont de diuerſe figure & grandeur, ſelon la neceſſité: les vns ſont dentelez, les autres non: & faut que le Chirurgien en ait de pluſieurs & diuerſes façons, les vns plus grands, les autres plus petits, en chacune de ſes formes, à fin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ſes inſtrumens.

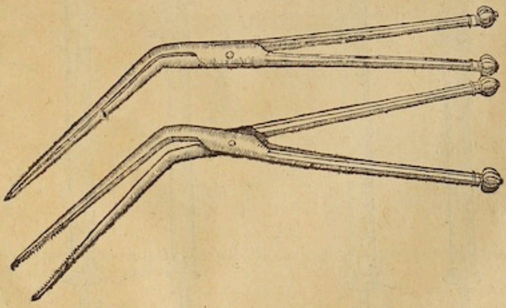
C

Inſtrumens requis à tirer les choſes eſtranges.

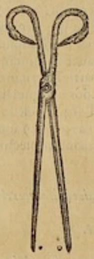
Bec de Corbin dentelé.

Bec de Gruë coudé.

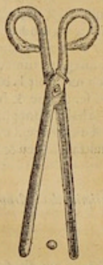
D



Ceſtuy eſt nommé bec de Gruë, pour la ſimilitude: lequel pareillement doit eſtre dentelé, & eſt propre à extraire du profond, dragées, mailles, eſquilles d'os fracturez, & autres choſes. A



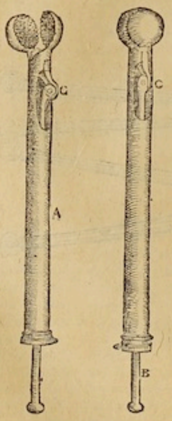
Bec de Gruë, droit.



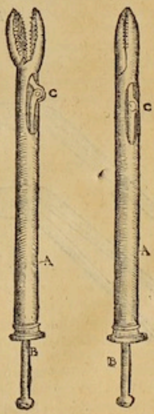
Bec de Cane.

B

Ceſtuy qui eſt nommé Bec de Cane, ayant vne cauité en ſon extremité, large & ronde, dentelée, pour mieux prendre la bale, eſt propre, principalement lors que la bale eſt aux parties charneuſes.



Autre façon de Tire-bale.



Autre figure de Tire-bale, nommé Bec de Lezard, pour tirer la bale, lors qu'elle ſera applatie: cottée de meſmes lettres que l'autre. C

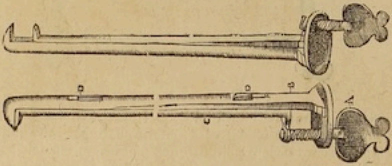
D

A A Monſtre ſa cannule.
B La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre inſtrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inſerées au profond des membres, meſmes dedans les os.

Bec de Perroquet.

B

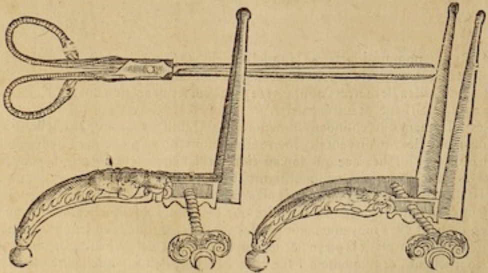


A Monſtre la queuë de la viz.
B L'eſcroüe. D D La couliſſe.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne viz ſe hauſſe & baiſſe.

Autre inſtrument nommé Bec de Cygne, lequel ſouure à viz, accompagné d'vne
pincette, que par cy-deuant nous auons nommée Bec de Gruë droit : & ſert à tirer
C quelque choſe eſtrange, apres auoir dilaté la playe auec ledit Bec de Cygne.

Bec de Cygne.

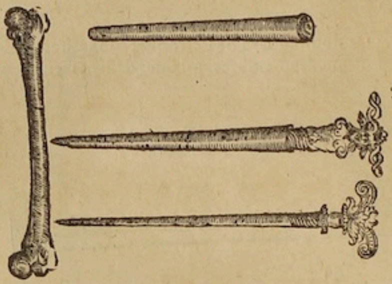
D



Si les corps eſtranges, ſpecialement les bales & dragées, ſont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

A

Cannule de Tire-fond.

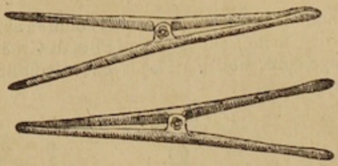


Tire-fond.

B

Autre inſtrument, nommé Tire-fond, lequel tourne à viz dedans vne Cannule, & eſt fort conuenable à tirer leſdites bales, lors qu'elles ont penetré iuſques dedans les os: car ſa pointe entre dedans ladite balotte, pourueu qu'elle ſoit de plomb ou eſtain: (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut eſtre aiſément oſtée.

Dilatatoire.



C

Ceſtuy eſt nommé dilatatoire, duquel on peut vſer à ouurir & dilater les playes, à fin de mieux trouuer leſdites choſes eſtranges. Car en comprimant enſemble deux de ſes extremitez, les autres s'ouurent: & peut auſſi ſeruir en pluſieurs lieux, comme aux narines, au ſiege, & autres parties.

Aiguilles à Seton.

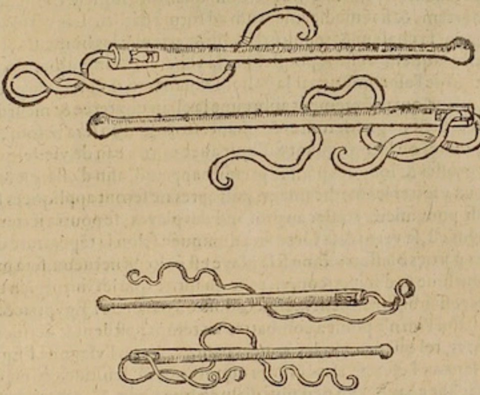
De quelle groſſeur & lõgueur doiuent eſtre les ſondes.

Les inſtrumens qui s'enſuiuent, ſont nommez Aiguilles à Seton, leſquelles ſont conuenables, lors qu'on veut paſſer vn Seton pour tenir la playe, & la voye de la bale ouuerte, iuſques à ce que lon ait tiré hors les choſes eſtranges qui y peuuent encores eſtre. D Outre ce, peuuent ſeruir à ſonder les playes profondes, pour trouuer la bale, & ne cauſent point de douleur, pource qu'elles ſont rondes & polies en leur extremité. Faut donc entendre que les ſondes, deſquelles on cherche la bale, doiuent eſtre moyennement groſſes, polies & rondes en leur extremité: pource que les parois de la playe, & les voyes par où la bale a paſſé, incontinent ſe r'approchent, & retouchent l'vne contre l'autre, de ſorte que ladite playe ou voye appert au ſens de la veuë beaucoup plus petite qu'elle n'eſt. Et pour ceſte cauſe les ſondes greſles & aiguës ſont moins commodes: car elles s'arreſtent à la chair r'approchée & contiguë, & ne peuuent ſi facilement aller au lieu de la bale, comme celles qui ſont mediocrement groſſes: ioint auſſi qu'elles piquent la chair de la playe, & ce faiſant moleſtent fort le patient: qui eſt ſouuent cauſe, que les bales ne peuuent eſtre trouuées. On en doit auſſi auoir de plus grandes pour paſſer au trauers d'vne cuiſſe, lors que le cas le requiert. Par ainſi la longueur d'icelles ſe doit changer ſelon la groſſeur du membre bleſſé: & ne ſuis d'auis qu'on s'efforce beaucoup à les faire touſiours paſſer au trauers des parties bleſſées, de-

peur

A peut d'induire douleur, & autres accidens. Car le malade ne laiſſera pas à guarir pour le ſeton, qui ne ſera paſſé tout au trauers, comme l'experience en fait foy, lors qu'vne balle paſſe au trauers du corps, on ne paſſe point de ſeton, & neantmoins guariſſent.

Sondes qui peuuent ſeruir de ſetons.



B

La maniere de traitter les playes au premier appareil, apres que les choſes eſtranges ſont tirees.

CHAPITRE V.

Apres auoir tiré les choſes eſtranges par les moyens ſuſdits, la principale intention ſera de batailler contre la contuſion & alteration de l'air, s'il eſt chaud & humide, & diſpoſé à pourriture: ce qui ſe fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & auſſi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent eſtre adminiſtrez par dedans, ſe prendront par le conſeil & ordonnance du prudent Medecin; à la doctrine duquel ie laiſſe tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicamens topiques, le Chirurgien ſuiuant les choſes ſuſdites, doit conſiderer la conſtitution du temps & de l'air: car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangrene, il vſera de ſuppuratifs comme aux playes contuſes, quels ſont l'oleum catellorum, ou d'vn digeſtif, ayant eſgard à la nature de la partie: attendu que les parties nerueuſes demandent medicamens plus ſecs que les charneuſes, cõme nous auons amplement dict au traicté des playes des iointures. Donc auſdites iointures & parties nerueuſes, on vſera de terebenthine de Veniſe, ou d'huile de cire, de maſtic, de iaunes d'œufs, & autres ſemblables: y adiouſtant vn peu d'eau de vie rectifiee. Telles choſes ont puiſſance de deſſeicher & conſommer l'humidité ſereuſe, yſſant des parties nerueuſes, & ſeder la douleur. Monſieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancelier en sõ Vniuerſité de Montpellier, qui a tres-doctement eſcrit des Harquebuſades, pour auoir veu pluſieurs bleſſez à la ſuite des guerres, au traicté qu'il en a fait dict, que aux ſimples coups d'harquebuſes l'õ ne doit vſer de medicamẽs eſcharotiques, tãt actuels que potentiels, parce qu'ils induiſent douleur, inflãmation, gãgrene, fieure, & autres pernicieux accidens. Auſſi que l'eſchare ou crouſte, garde la ſuppuration qu'on doit faire promptemẽt, pour ſeparer la chair meurdrie d'auec la ſanie, de peur que tout ne ſe pourriſſe: comme il ſe fait aiſément, quand l'humeur ſuperflu croupiſt longuemẽt en vn lieu, n'ayant iſſuë libre, & meſmes pour ſes vapeurs, qui ne ſe peuuent exhaler, à

La principale intention du Chirurgien.

Quelle caut, tion on doit auoir vſant des ſuppuratifs.

Pourquoy il ne faut vſer d'eſcharotiques.

A cauſe qu'elles ſont encloſes & couuertes de l'eſcarre, ſe multipliãt touſiours où elles ſont encloſes, requerant vn plus grand lieu qu'il ne leur eſt permis, paſſant & entrant des petits vaiſſeaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont s'enſuit le plus ſouuẽt la mort. Toutesfois s'il y a ſoupçon de pourriture, lors il faudra paſſer des ſuppuratifs aux remedes contrarians à la putrefaction, delaiſſant la propre cure pour ſuruenir aux accidents. Parquoy au premier appareil, dans les playes, en cas de putrefaction, ſera appliqué tel onguent qui s'enſuit. ℞. puluer. aluminis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis roſati an̄. ℥ ij. aceti boni quantum ſufficit: bulliant omnia ſimul ſecundum artem, & fiat medicamentum ad formã mellis. Les vertus de cet onguent ſont, que par ſa chaleur & tenuité il inciſe & attenuë les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a eſté repouſſee par la vehemente impulſion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. Dauantage il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui prõptement abbreuue la chair conteree & meurdrie, ſi fort qu'il fait eſcarre. Ceſt onguent toutes & quantesfois qu'il en ſera beſoin, ſe pourra appliquer auec tentes ou ſetons, eſtant diſſoult auec vin ou eau de vie: leſquelles tentes B ſeront aſſez groſſes & longues pour le premier appareil, afin d'eſlargir & dilater la playe, pour mieux y ietter les medicamens: puis apres ne ſeront appliquees ſi longues & groſſes. Auſſi pour mieux couler au profond des playes, ſe pourra ietter auec vne ſyringue. Qui plus eſt, ſa vertu & ſa force ſera diminuée ſelon la tẽperature des corps, & ſenſibilité des parties bleſſees: cõme ſi la playe eſt és lieux nerueux, ſera meſlé auec huiles de terebenthine & d'hypericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoiſtra eſtre neceſſaire: l'on ſe peut meſme & doit-on paſſer de l'Egyptiac & n'en vſer aucunement, quand l'on n'a point à combattre vn temps peſtilent & pernicieux pour leſdites bleſſeures, tel qu'on a veu les annees paſſees. Apres l'vſage de l'Egyptiac on fera tomber & ſeparer l'eſcarre, auec choſes remollitiues & lenitiues, cõme eſt l'huile qui ſ'enſuit, la faiſant chauffer vn peu plus chaude que tiede. ℞. olei violati ℔ iiij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vſque ad diſſolutionem oſſium, addendo vermium terreſtrium præparatorum vt decet ℔ j. coquãtur ſimul lento igne, deinde fiat expreſſio, quæ ſeruetur in vſum prædictum, addendo terebent. Venetæ ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. Ladite huile eſt de grande & merueilleuſe efficace, tant pour appaiſer C la douleur, que pour ſuppurer la playe, & faire tomber l'eſcarre. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui ſ'enſuit qui eſt plus facile à trouuer.

Deſcription de l'Egyptiac propre auſdites playes.

Quand il conuiendra vſer dudit Egyptiac.

Oleum catellorum.

℞. olei ſeminis lini & liliorum an̄ ℥ iij. vnguẽti baſilici ℥ j. liquefiant ſimul, & ex eis vulneri indatur quant. ſuff. I'ay bien cogneu que leſdites huiles appliquées au commencement de la bleſſeure mediocrement chaudes, appaiſent la douleur, lubrifient, relaſchent & humectent les parois de la playe, la diſpoſans à ſupputation, qui eſt la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hippocrates diſant, ſi la chair eſt contuſe, meurdrie, ou batuë de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle ſorte qu'elle ſuppure le pluſtoſt que faire ſe pourra. Car par ce moyen elle ſera moins moleſtee de phlegmon: auſſi eſt neceſſaire que la chair contuſe & battuë ſoit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monſieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté; il eſt tel. Prenez poudre de Mercure deux fois calcinee ℥ j. graiſſe de porc recente ou beurre frais ℥ viij. camphre diſſoult en eau de vie ʒ ij. meſlez le tout, adiouſtant vn peu d'huile de lis ou de lin. L'expe- D rience monſtre que ce remede eſt excellent, & la raiſon le confirme auſſi. Car la poudre de Mercure accompagnee de matiere craſſe & humectante, fait que la chair meurtrie ſuppure facilement, & en peu de temps ſans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quant au camphre, ſoit chaud ou froid, il y ſert grandement, pour l'excellente tenuité de ſes parties, à raiſon de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il ſoit, penetre mieux & pouſſe plus auant ſa vertu: dauantage ledit camphre reſiſte à toute putrefaction. Aucuns inſtillent en la playe eau de vie, en laquelle on diſſout vitriol calciné. Tel remede n'eſt ſuppuratif, mais reſiſte à la pourriture, duquel on peut vſer en temps chaud & humide. Autre. ℞. olei tereb. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ ß. miſce. Or ſi le coup eſt donné de fort pres, veritablement la playe ſera bruſlee par la poudre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la combuſtion, ſans toutesfois delaiſſer la contuſion. Et quant aux parties de deſſus la playe, l'on n'appliquera medicaments refrigeratifs & aſtringens, ains remolliens &

Poinct ſouuerain & principal en la cure des playes des harquebuſes.

Vertus du camphre.

Combuſtion ioincte és playes des harquebuſes.

A ſuppuratifs: ſi ce n'eſt peut-eſtre au premier appareil: pource qu'ils refroidiſſent & af-
foibliſſent la partie, & empeſchent la ſuppuratiõ: auſſi conſtipent le cuir, qui eſt cauſe
de ne donner tranſpiration aux vapeurs fuligineuſes, dont s'enſuit gãgrene & morti-
fication par l'indeuë application de tels remedes. Et où la contuſion ſeroit grande, on
pourra faire des ſcarifications pour deſcharger la partie du ſãg meurtry qui eſt ſubiet
à ſe pourrir. Mais aux parties circonuoiſines, qui ſont au deſſus de la contuſion, &
eſloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidiſſans & corroborans, pour re-
pouſſer & empeſcher la fluxion des humeurs, cõme eſt ceſtuy-cy. ℞. pul. boli armenij,
ſanguinis draconis, pul. myrrh. añ. ℥ j. ſucci ſolani, ſemperuiui, portulacæ añ ℥ j ß. al-
bum. iiij. ouor. oxyrrh. quant. ſufficit: fiat linim. vt decet, ou autres ſẽblables, deſquels
il conuient vſer iuſques à ce que l'on ſoit aſſeuré des accidens. Pareillement il ne faut
faillir à bien bander le membre, le ſituant en figure propre & ſans douleur, s'il eſt poſ-
ſible. Au commencement il ne faut penſer le malade iuſques à ce que la playe com-
mence à ſuppurer, que de xxiiij. heures en xxiiij. heures. Et quand la ſuppuration cõ-
mence, & par conſequent la douleur, fiéure, & inquietude s'augmentent, il faut pen-
B ſer le bleſſé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a grande quantité de
matiere qui moleſte le malade, on le penſera de huict heures en huict heures. Et quãd
le pus commence à ſe diminuer naturellement, il ſuffit de douze heures en douze
heures. Finablement quand l'vlcere ſe remplit de chair, & partant ne rend gueres
de matiere, c'eſt aſſez le penſer vne fois le iour, ainſi que du commencement.

Bandage.

Temps de penſer le malade.

Comment il faut traitter leſdites playes apres le premier appareil.

CHAP. VI.

AV ſecond appareil & autres ſuiuans, s'il n'y auoit ſoupçon de pourri-
ture & gangrene, faut ſeulement vſer d'vne deſdites huiles, y adiou-
ſtant des moyeux d'œufs auec vn peu de ſaffran: ce que l'on continue-
ra iuſques à ce que l'excrement de la playe ſoit digeré & tourné à
ſuppuration. En quoy chacun doit bien noter, que le pus eſt plus long
C temps à ſ'y faire, qu'és autres playes faites par autres inſtrumens, pource que la balle
& l'air qu'elle pouſſe deuant ſoy, diſſipe (à cauſe de ſa grande contuſion) la chaleur
naturelle & les eſprits de la partie, qui eſt cauſe que la coction n'eſt pas ſi toſt, ne ſi
bien faite au defaut de la chaleur naturelle, dont ſuruient vne tres grande puanteur
en la ſanie, & autres accidens fort dangereux. Toutesfois elle ſe fait le plus ſouuent
en trois ou quatre iours, quelquefois auſſi pluſtoſt ou plus tard, ſelon le tempera-
ment du corps & de la partie, & l'air ambient chaud ou froid. Ces choſes faites, il ſe-
ra beſoin de commencer à mundifier peu à peu la playe: en adiouſtant au medica-
ment ſuſdit de la terebenthine lauée en eau de roſes ou d'orge, ou ſemblables, pour
luy diminuer ſa chaleur & mordacité. Si la diſpoſition du temps eſtoit fort froide, on
y pourroit adiouſter de l'eau de vie, ſuiuant le conſeil de Galien qui enſeigne qu'en
Hyuer il faut appliquer medicamens plus chauds, & en Eſté moins. En apres nous
faut vſer de ce mundificatif. ℞. aquæ decoctio. hord. quantum ſufficit, ſucci plan-
taginis, apij, agrimoniæ, centaurij minoris añ. ℥ j. bulliant omnia ſimul: in fine deco-
D ctionis adde terebenthinæ Venetæ ℥ iij. mellis roſati ℥ ij. farinæ hordei ʒ iij. croci ℈
j. miſceantur ſimul omnia benè agitando, fiat mundificat. mediocris conſiſtentiæ.
Autre. ℞. ſucc. clymeni, plantaginis, abſinthij, apij, añ. ℥ ij. terebenth. Venetæ ℥ iiij.
ſyrupi abſinth. & mellis roſa. añ. ℥ ij. bulliant omnia ſecundum artem, poſtea colẽtur
& in colatura adde pul. aloës, maſtich. ireos Flor. far. hord. ana ʒ j. fiat mundif. ad vſũ
dictum. Ou ceſtuy-cy ℞. tereb. Vene. lotæ in aq. roſ. ℥ v. ol. roſa. ℥ j. mell. roſa. ℥ ij.
myrr. aloës, maſtic. ariſtolo. rotundæ ana, ʒ j. ß. far. hor. ʒ iij. miſce, fiat mundif. lequel
ſera appliqué dedans la playe auec tentes ou ſetõs, ne trop longs ne trop gros, pource
qu'ils pourroiẽt empeſcher l'euacuatiõ de la ſanie & des vapeurs eſleuées des playes:
eſquelles ſi leſdites vapeurs ſõt retenuës, c'eſt choſe certaine qu'elles ſ'eſchauffent &
acquierent vne acrimonie, qui puis apres erode les parois & coſtez de la playe, dont
ſ'enſuit douleur, fluxion, inflammation, flux de ſang, apoſteme, & pourriture, qui ſont
cõmuniquez aux parties nobles, & cauſent puis apres pluſieurs pernicieux accidens.
Pource il ne faut que le Chirurgiẽ craigne aucunemẽt, que leſdites playes ſe puiſſent

Le pus eſt vn temps à faire és playes d'harquebuſes.

Medicament mũdificatif.

Gal. au 3. de la Methode ch. 8.

Aduertiſſement au Chirurgien.

L'vſage des tentes & ſetons.

glutiner & clorre, parce que la chair ſi grandement contuſe & & lacerée ne ſe peut A conſolider, que premierement la contuſion & meurdriſſeure ne ſoit ſuppurée & mundifiée : à cauſe de quoy ie luy conſeille de n'vſer de ſetons & tentes, ſi elles ne ſont greſles & menues, afin qu'elles n'empeſchent l'iſſue des matieres, & que le patient ne les ſouffre aiſément, afin d'euiter les accidens predits. L'vſage des tentes & ſetons eſt pour porter les remedes iuſqu'au profond des playes, & les tenir ouuertes, principalement en l'orifice, iuſques à ce que les choſes eſtranges ſoient miſes hors. Et ſi la playe eſt ſinueuſe & profonde, en ſorte que les medicamens ne puiſſent atteindre toutes les parties offenſées, lors il faudra faire iniection auec la decoction qui ſ'enſuit.

Iniections.

Poudre catheretique.

Compreſſes.

Ligature.

℞. aquæ hordei ℔ iiij. folior. agrimoniæ, centaurij minoris, pimpinellæ, abſinthij, plantag. ana m̃. ß. radic. ariſtol. rotundæ ʒ ß. fiat decoct. ad ℔. j. in colatura expreſſa diſſolue aloës hepaticæ ʒ iij. mellis roſati ℥ ij. bulliant modicum. Puis ſoit faite iniection dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient ſera penſé. Et ſi ce remede n'eſt ſuffiſant pour nettoyer la ſanie, & conſommer la chair ſpongieuſe, morte ou pourrie, il faut adiouſter en la decoction de l'egyptiac liquefié, B en telle quantité que la neceſſité commandera : comme pour vne liure de ladite decoction, enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel eſt de tres-grande efficace pour corriger la chair ſpongieuſe & mauuaiſe au profond deſdites playes : ce que fait auſſi ledit egyptiac appliqué ſeul ſur la croiſſance de la chair mauuaiſe. I'ay ſemblablement experimenté la poudre de mercure & alum bruſlé, meſlez en egale portion, auoir en tel cas vertu toute pareille à celle du ſublimé ou de l'arſenic (combien qu'elle ne ſoit tant douloureuſe) & qu'elle fait tres-grãde eſcarre, dont ſouuentesfois me ſuis eſmerueillé. Quelques practiciens laiſſent le plus ſouuent grande quantité de decoction au profond des playes ſinueuſes, ce que ie n'approuue. Car outre ce qu'elle acquiert pourriture & ſe corrompt, elle tient les parties tendue (qui leur eſt choſe eſtrange) & les humecte, qui fait que nature ne peut faire ſon deuoir à regenerer la chair : conſideré que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il eſt vlcere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à deſſeicher & non à humecter. Pluſieurs errent auſſi en l'vſage trop frequent & aſſidu de ſetons, en ce que ne ſ'ac- C commodans à la raiſon, les renouuellent touſiours, & les font ſrayer aux parois des playes, par lequel frayement cauſent douleur auſdites playes, leur renouuellent autres mauuais accidens. Pourtant i'approuue dauantage les tentes cannulées, faictes d'or, d'argent, ou de plomb, comme celles qui ſont deſcrites aux playes du Thorax, i'entends où elles auront lieu, & où y auroit grande quantité de ſanie. Auſſi faut-il appliquer des compreſſes à l'endroit du fonds du ſinus, afin de comprimer les parties eſloignées de l'orifice, & chaſſer la ſanie : meſme eſt bien conuenable, que la compreſſe ſoit pertuiſée à l'endroit de l'orifice de l'vlcere ſinueux, & ſus les tentes cannulées, & qu'il y ſoit mis vne eſponge, pour receuoir la ſanie, pource que par tel moyen l'expulſion, euacuation, & abſumption d'icelle ſe fera beaucoup mieux, en commençant la ligature au fond du ſinus, & la comprimant mediocrement : afin que la matiere ne ſoit retenue au dedans. Les bandes & compreſſes propres à ceſte operation ſeront moüillées en oxycrat, en vin auſtere, ou en quelque autre liqueur aſtringente pour roborer la partie, & empeſcher la fluxion : mais il ſe faut garder de n'aſtreindre par trop la partie, pource que par icelle aſtriction ſe cauſeroit vne douleur, au moyen D de l'exhalation des excremens fuligineux, qui ſeroit empeſchée : pareillement ſe pourroit faire atrophie au membre, par trop long temps continuer leſdites bandes.

Des moyens de tirer les choſes eſtranges qui ſeroient demeurées à extraire.

CHAP. VII.

Remedes pour attirer choſes eſtranges.

ET là où il y auroit quelques eſquilles d'os, qui du commencement n'auroient eſté tirées par les predits inſtrumens, lors il faudroit appliquer ce remede, ayant grande puiſſance de les attirer, & autres choſes eſtranges. ℞. Radicis ireos Florentiæ, panacis & capparum ana ʒ ij. ariſtoloc. rotundæ, mannæ, thuris ana ʒ j. puluerisentur ſubtiliter, & incorporentur ſimul cum mellis roſati & terebentinæ Venetæ añ. ℥ ij. Autre remede pour oſter leſdictes eſquilles & corruption des os : ℞. reſinæ pini ſiccæ ℥ iij. punic. combuſti & extincti

A in vino albo, rad. ireos, ariſtolochiæ añ. ʒ.ß.thuris ʒ j. ſquammæ æris ʒ ij. pulueriſen-
tur omnia diligenter, incorporentur cum melle roſato, fiat medicamentum. Outre
ces remedes qui ont en eux & de leur nature, telle puiſſance d'attirer les choſes eſtrã-
ges, il en y a d'autres qui l'ont acquiſe par putrefaction, comme eſt toute fiente d'a-
nimaux, & le leuain, ainſi qu'eſcrit Galien.

Des indications qu'il faut obſeruer auſdites playes. CHAP. VIII.

LA mundification & extraction deſdites choſes eſtrãges faite, faut
ayder nature à regenerer la chair, & cicatrizer, tãt par choſes priſes
par dedans, que par medicamens à ce conuenables, & proceder
par certaines indications qui ſont priſes, premieremẽt de l'eſſence
de la maladie, & de la cauſe d'icelle, ſi elle eſt preſẽte: jaçoit que de
la cauſe primitiue (ſelon Galien au troiſieſme de la methode) ne ſe
doit prendre indication non plus que du temps: ce qu'il entend de *Indication.*
B la cauſe abſente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des tẽps
vniuerſels de la maladie curable, c'eſt à ſçauoir du commencement, accroiſſement,
eſtat, & declination: ſelon leſquels faut diuerſifier les remedes. Autre indication eſt *Indication*
priſe de la temperature du patient, laquelle auſſi change la curation: comme tout *priſe de la*
Chirurgien rationnel & methodique entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn *temperature*
cholerique qu'à vn phlegmatique, & ainſi des autres temperatures, tant ſimples que *du corps.*
compoſées: ſous laquelle indication de temperament ſera compriſe celle de l'âge,
qui ne reçoit indifferemmẽt tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes per-
ſonnes, & d'autres pour les vieilles. Dauantage ſe doit prendre indication de la cou- *Couſtume.*
ſtume de viure du patient: comme ſ'il auoit accouſtumé de manger & boire beau-
coup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diete ſi exquiſe, qu'à celuy qui
eſt accouſtumé de peu manger & boire & à certaines heures. Pour ce les dietes de pa- *Dietes.*
nades ne ſont ſi propres aux François qu'aux Italiens: pource qu'il faut relaſcher &
remettre quelque choſe à la couſtume qui eſt vne autre nature. Sous ceſte maniere
accouſtumée de viure, ſe peuuẽt entẽdre la condition de vie, & l'exercice du patient:
C d'autãt qu'il faut vſer de remedes plus forts à l'ẽdroit des ruſtiques, des gẽs de trauail,
& qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillẽt, & font
peu d'exercice. Quelques-vns toutefois ont mieux aimé cõprendre celle indication
ſous le temperament: de ma part, ie n'en diſputeray, en laiſſant la reſolution plus en-
tiere aux Docteurs. L'indication priſe de la vertu du patient ſur toutes autres eſt à re- *L'indication*
ſpecter, pource qu'icelle defaillant, ou eſtãt fort debile, il faut neceſſairemẽt delaiſſer *priſe de la*
toutes autres choſes pour luy ſubuenir: comme quand la neceſſité nous force de cou- *vertu du*
per vn membre, ou faire quelques grandes inciſions, ou autres choſes ſemblables: *patient.*
ſi le patient n'a vertu ſuffiſante de tolerer la douleur, il eſt neceſſaire de differer tel-
les operations (ſ'il eſt poſſible) tant que nature ſoit reſtaurée, & ait recouuré ſes ver-
tus par bons alimens & repos. Autre indication ſe peut prendre de l'air qui nous en-
uironne, ſous lequel ſont compris la ſaiſon de l'année, la region, le lieu de noſtre
demeure, & la conſtitution du temps. Car ſelon la chaleur, froideur, ſeichereſſe &
humidité, ſelon auſſi la continuation de ces qualitez, il faut adapter les remedes.
D Pource diſoit Guidon, les playes de la teſte eſtre plus difficiles à guarir à Paris qu'en *Sentence de*
Auignon, & les playes des jambes, plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris: pour rai- *Guidon.*
ſon qu'à Paris l'air eſt froid & humide, qui eſt choſe contraire, principalement aux
vlceres de la teſte. Au contraire, en Auignon la chaleur de l'air enuironnant, eſt cau- *Demonſtra-*
ſe de liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilement & en plus grande abon- *tion de la*
dance les humeurs decoulent aux jãbes, dont vient que la guariſon des jãbes eſt plus *ſentence.*
difficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi aucuns alleguent l'experience au cõtraire, &
que les playes de la teſte ſont plus ſouuent lethales ou mortelles és regions chaudes:
ie luy reſpondray, cela ne prouenir à raiſon de l'air, d'autãt qu'il eſt plus chaud & ſec,
mais à raiſõ de quelque humidité ſuperflue, ou mauuaiſe vapeur cõmuniquée à l'air,
comme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. L'indi-
catiõ de guarir ſe peut auſſi prendre de la tẽperature des parties bleſſées: car les char-
neuſes demãdẽt autre remede que les os, ne que les parties nerueuſes, & ainſi des au- *Indication*
tres. Ce qu'en pareil cas fait la ſenſibilité deſdites parties, laquelle chãge la curation: *de la partie.*

Pronoſtic des parties bleſſées. Aphor. 18. liu. 6.

comme ainſi ſoit qu'il ne conuienne appliquer medicamens ſi acres & violens aux nerfs & tendons, qu'aux ligamens, & autres parties inſenſibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au fait de la gueriſon : car ſi la playe eſt au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut ſelon leur dignité & action changer & appliquer les remedes : veu meſmes que pour la contemplation d'icelles, eſt ſouuentesfois fait certain prognoſtic de l'euenement. Pource que les playes qui penetrent au ventricule du cerueau, au cœur, aux grands vaiſſeaux, du Thorax, en la partie nerueuſe du Diaphragme, au foye, au ventricule, aux inteſtins greſles, & à la veſſie, ſi elles ſont grandes, ſont neceſſairement mortelles: auſſi celles qui ſont és iointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes, ſont plus ſouuent mortelles, ce qu'auons dit cy-deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications priſes de la poſition & colligance de la partie affectée, ne meſme de ſa figure, comme Galien a aſſez expliqué au 7. de ſa Meth. & au ſecond à Glaucon.

Comme les maladies ſont compliquées. CHAP. IX.

DAuantage, en prenant leſdites indications, faut conſiderer ſ'il y a complication de maladie ou non. Car ainſi que la maladie ſimple propoſe indication ſimple, auſſi la complication des diſpoſitions contre nature propoſe indications compliquées. Or les complications ſe font en trois manieres, c'eſt à ſçauoir, maladie auec maladie, comme playe auec apoſteme ou fracture d'os : maladie auec cauſe, cõme vlcere auec fluxion: & maladie auec ſymptome, comme playe auec douleur ou flux de ſang : ou toutes choſes contre nature enſemble, comme maladie, cauſe & ſymptome. Or pour ſçauoir traitter artificiellement toutes ces complications, on doit ſuiure la doctrine de Gal. au 7. de la Meth. laquelle nous exhorte à conſiderer les affections cõpliquées, la plus vrgente, la cauſe, & celle ſans laquelle la maladie ne peut eſtre oſtée, qui ſont choſes de grande importance en toute curation. Et en cecy l'empirique demeure vague, incertain, & ſans conſeil ny reſolution, ne ſçachant à quelle des affections il doit premierement ſ'arreſter pour la cure : mais le Medecin rationnel au contraire eſt dirigé par ces trois petits mots dorez, deſquels deſpend l'ordre & methode de proceder en telles diſpoſitions & affections compliquées. Les ſymptomes, entant qu'ils ſont ſymptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curation : pource qu'en oſtant la maladie qui eſt cauſe du ſymptome, iceluy eſt oſté : car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps: combien que ſouuent nous ſoyons contraints de laiſſer la maladie en cure irreguliere, pour ſubuenir aux accidens de la maladie, leſquels ſ'ils ſont vrgens, tiennent le lieu de la cauſe, & non proprement des ſymptomes. Pour concluſion, toutes leſdites indications ne ſont que pour venir à deux fins, c'eſt à ſçauoir, rendre la partie en ſa temperature naturelle, & que le ſang ne peche ny en quantité, ny en qualité. Cela fait, comme dit Galien, rien n'empeſchera que la regeneration de la chair, & vnion de l'vlcere ne ſe face. Mais aucunesfois il n'eſt poſſible mettre leſdites indications en execution, à cauſe de la grandeur de la playe, ou par excez & inobeïſſance du patient, ou à raiſon de quelques autres indiſpoſitions ſuruenuës par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaiſe & indeuë application des medicamens: pource qu'au moyen de ces choſes, ſuruiennent grandes douleurs, fiéures, apoſtemes, gangrenes (vulgairement & abuſiuement dittes Eſtiomenes) mortification, & ſouuentesfois la mort. Dauantage ceux qui reçoiuent coups d'harquebuſes, ſouuent meurent, ou bien demeurent eſtropiez ou mutilez à iamais.

L'vſage & fin des indications.

Au 3. de ſa Methode.

Comment le Chirurgien pourra pourſuiure le traitement deſdictes playes. CHAP. X.

Façon de reuulſion par diete tenuë.

AV commencement donc faut bien auoir eſgard à mitiger la douleur en repercutant les fluxions, en ordonnant regime ſur les ſix choſes non naturelles, & leurs annexes, en euitant choſes calefactiues & acres, & en oſtant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'eſchauffe, ſubtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit eſtre aſſez tenue, afin de faire reuulſion. Car quand l'eſtomach n'eſt aſſez plein, il attire de tous coſtez à ſoy, au moyẽ dequoy les parties externes ſ'en reſſentans, demeurẽt vuides. Voila pourquoy

A on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de ſa bleſſeure. Le coït luy eſt fort contraire, d'autant qu'il enflãme les humeurs & eſprits, plus que tout autre moumement, & pour ceſte cauſe, rend la playe fort enflammée, & ſubiette à defluxion. Et ne ſera que bon au commencement, ſ'il y a flux de ſang, en laiſſer mediocrement couler à fin de deſcharger le corps & la partie. Et où il n'auroit ſuffiſamment coulé, faudra le iour ſuiuant vſer de phlebotomie reuulſiue, & en tirer ſelon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut auſſi craindre faire auerſion du ſang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuſe. Toutesfois nous noterons que telles playes à l'inſtant ne iettent gueres de ſang, à raiſon que la grande contuſion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, ſont cauſe de repouſſer les eſprits au dedans, & aux parties voiſines de la playe, comme auons dit cy-deuant: ce qui eſt ordinairement cogneu en ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. Car à l'heure de leur bleſſeure ne ſort que bien peu de ſang de la playe, combien qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompus & dilacerez. Mais quelque temps apres, comme au quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme iour, & quelquesfois plus tard, le ſang coulera en grande abondance, à cauſe que la chaleur naturelle & B les eſprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues, ie les laiſſe à meſſieurs les Docteurs: toutesfois en l'abſence d'iceux, il eſt neceſſaire de laſcher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, ſoit par art ou par nature: ce qui ſe fera pluſtoſt par clyſteres que purgations, principalement és premiers iours, parce que l'agitation des humeurs en tel cas eſt ſuſpecte, pour la crainte qu'il ne ſe face plus grande fluxion à la partie bleſſée. Toutesfois Galien liure quatrieſme de la Methode, chapitre 6. parlant des indications de la ſaignée & purgation, dit, que pour la grandeur du mal, ſont neceſſaires la ſaignée & purgation, combien que le malade ſoit ſans repletion ou cacochymie. La douleur ſe doit appaiſer ſelon l'intention & remiſſion d'icelle: & pour y remedier, ſi d'aduenture y a inflammation, on appliquera pour medicament local, vnguentum nutritum, composé auec le ius de plantain, ioubarbe, morelle, & leurs ſemblables. L'onguent diachalciteos deſcrit par Galien en ſon premier liure de la Compoſition des medicamens ſelon les genres, chapitre ſixieſme, & liquefié auec huile de pauot, de roſes & vinaigre, n'eſt de moindre efficace, C ne l'onguent de bolo, ne pluſieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne ſoient proprement anodyns (car tous anodyns ſont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à noſtre corps, Galien liure cinquieſme, chapitre dix-neufieſme des Simples) & les ſuſdits medicamẽs ſont froids, non pas tant toutesfois qu'ils ſoient narcotiques, leſquels ſont froids au quatrieſme degré. Mais quoy ꝗ les ſuſdits mentiõnez au cas predit, appaiſent la douleur tres-commodémẽt, pource qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes, & fluxions d'humeurs ſouuent acres & bilieuſes, leſquelles coulent pluſtoſt que les froides, & cauſent plus grande douleur. Apres l'vſage des repercuſſifs, i'approuue merueilleuſement ce cataplaſme. ℞. micæ panis infuſæ in lacte vaccin. ℔. j. ß. bulliant parum, addendo olei violacei, & roſ. añ. ℥. iij. vitellos ouorum numero quatuor, pul. roſarum rubrarum, florum camomill. & melil. añ. ℥ ij. farin. fabar. & hord. añ. ℥ j. miſce: fiat cataplaſma ſecundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu boüillir auec oxycrat & huile roſat.

La phlebotomie eſt neceſſaire aux playes d'harquebuſes.

Pourquoy en telles playes n'aduient touſiours hemorrhagie.

Onguent pour ſeder la douleur.

Faculté des medicamens anodyns.

Les humeurs chaudes ſont pluſtoſt fluxion que les froides.

D Pour la curation des apoſtemes, il conuient auſſi diuerſifier les medicamens ſelon les temps d'iceux. Car autres medicamens ſont propres au commencement, autres à l'accroiſſement, & autres aux autres temps, comme aſſez eſt declaré par Galien au liu. troiſieſme, chapitre neufieſme, de la Faculté des medicamens: & par Guidon, en la curation des apoſtemes, & par ceux qui en ont eſcrit. Et où nature tendroit à ſuppuration, il la conuiendroit ſuiure, comme dit Hippocrates: car le Medecin & Chirurgien ne ſont que miniſtres, & aides de Nature, pour l'aider en ce où elle tend commodément.

Aph. 21. liure 1.

Medecin, miniſtre de Nature.

Des Balles qui demeurent en quelques parties long temps apres la guariſon des playes.

CHAP. XI.

Aduertiſſement.

AVcunesfois les Balles de plomb demeurent long temps dedans les membres, comme par l'eſpace de ſept ou huict ans, & plus, ainſi que i'ay obſerué moy-meſme, ſans neantmoins ſuruenir aucun mauuais accident, ny empeſchement de conſolider la playe, & demeurent là iuſques à ce qu'elles ſoient pouſſées hors par la vertu expultrice, deſcendant pour leur grauité & peſanteur és parties inferieures, eſquelles elles ſe manifeſtent, puis doiuent eſtre tirées hors par l'operation du Chirurgien. Or ceſte demeure ſi longue aux corps ſans pourriture aucune, ny mauuais accident (comme i'eſtime) ne prouient que de la matiere du plomb, dont ladite balle eſt compoſée, comme ainſi ſoit que le plomb a B certaine familiarité & accointance auec la nature, principalement des parties charneuſes, ainſi que nous voyons par experience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, a vertu de clorre & cicatriſer les vieux vlceres. Mais ſi la balle eſtoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'eſt choſe toute aſſeurée, qu'elle ne pourroit demeurer long temps au corps, pource que le fer ſ'enroüille, & à cauſe de ce corrode la partie, ce qui amene quant-&-ſoy de pernicieux accidens: mais ſi le boulet eſtoit en parties nerueuſes ou nobles, & fuſt-il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer ſans cauſer de bien grands inconueniens. Parquoy ſ'il aduient qu'il demeure long temps, ce ſera és parties charneuſes, & és corps qui ſeront de bonne temperature & habitude: autrement il n'y peut demeurer ſans induire douleur, & pluſieurs autres griefs maux, comme il a eſté dit.

Faculté du plomb.

Des grandes contuſions & dilacerations faictes par les boulets d'Artillerie, & autres gros Canons.

CHAP. XII. C

OVtre-plus, ſi la balle d'vne groſſe piece d'Artillerie frappe contre quelque membre, ſouuent l'emporte, ou du tout le briſe & eſcache, de telle façon que par ſa grande vehemence elle caſſe & rompt les os, non ſeulement ceux qu'elle touche, mais auſſi ceux qui en ſont loing, pource que l'os qui eſt dur, fait reſiſtance, & par ce moyen la balle le force dauantage. Qu'il ſoit vray, nous voyõs ordinairement ladite artillerie auoir bien plus d'action, & effectuer dauantage contre vne muraille, qu'elle ne faict contre vn gabion remply de terre, ou vne balle de laine, & autres choſes molles, comme nous auons dit cy-deuant. Pourtant ne ſe faut eſbahir, ſi eſdites playes faictes par harquebuſes, ſuruiennent douleur, inflammation, fiéure, ſpaſme, apoſteme, gangrene, mortification, & le plus ſouuent la mort. Car les grandes contuſions des parties nerueuſes, fractures ou concuſſions vehementes des os, faictes par les boulets, cauſent griefs accidens, non D la combuſtion ou venenoſité de la pouldre, ainſi qu'eſtiment pluſieurs, ne conſiderans la matiere de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit) n'eſt veneneuſe. Car ſi la playe eſt faicte en vne partie charneuſe ſans toucher les parties nerueuſes, elle requiert ſeulement pour ſa curation remedes ſemblables à ceux que ſont les autres playes contuſes, hors-mis (comme i'ay dit cy-deſſus) la pourriture cauſée de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces années paſſées les playes alterées, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle ſont (comme i'ay dit) eſleuées pluſieurs vapeurs au cerueau, au cœur, & au foye, dont ſont enſuiuis de tres-mauuais accidens, & la mort à la plus-part.

Cauſes des grãds accidẽs des playes d'harquebuſes.

A

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. CHAP. XIII.

Remedes ayans vertu de conforter la faculté vitale.

PArtant faut que le Chirurgien ait égard à adminiſtrer toutes les choſes qui ont puiſſance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, auſſi de fortifier tout le corps : qui ſe fera par les choſes qui ſ'enſuiuent, adminiſtrées tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin trois heures deuant le paſt, des tablettes de diarrhodon abbatis, ou de aroma. roſ. de triaſant. diamoſchi, de lætificans Galeni, & autres ſemblables. Par dehors ſeront faits epithemes ſur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'eſcarlate ou eſponge, feutre ou linge bien deliez. Ceſtuy-cy pourra ſeruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ roſæ ℥ iiij. aquæ buglo. aceti boni an̄. ℥ ij. coriand. præpar. ʒ iiij. garyophyl. corticum citri an̄. ʒ j. ſantali rub. ʒ ß. coral. vtriuſque ʒ j. camph. ℈ j. croc. ℈ ß. pul. diarrho. abbatis ʒ ij. theria. & mithrida an̄. B ʒ ß. pulu. florum camomillæ, melilo. an̄. ℥ j. miſce, & fiat epithema. Dauantage on doit donner ſouuent à ſentir au patient choſes odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculté animale, comme celle qui ſ'enſuit. ℞. aquæ roſaceæ, aceti boni an̄. ℥ iij. garyophyl. nucis moſca. cinamomi conquaſſatorum, theriac. Galeni an̄. ʒ j. ſoit en icelle liqueur trempé vn mouchoir ou eſponge, & que le patient le mette ſouuent au nez. Il vſera auſſi de quelque pomme aromatique pour meſme intention, comme eſt ceſte-cy. ℞. roſar. rub. violar. an̄. ʒ iij. baccarum myrti, & iuniperi, ſantali rubr. an̄. ʒ ij ß. benioin. ʒ j. camph. ℈ ij. fiat puluis. Poſtea. ℞. olei roſ. & nenuph. an̄. ℥ ß. ſtyracis calamitæ ʒ ij. aquæ roſarum quantum ſatis eſt, liquefiant ſimul cum cera alba quantum ſuffic. fiat Ceratum ad comprehendendos ſuprà dictos pulueres cum piſtillo calido, & fiat pomum. Autre. ℞. radic. ireos Florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin. rad. cyp. garyop. ana. ℥ ij. moſ. g̃. iiij. fiat pulu. & cum gummi tragachan. quant. ſufficit, fiat pomum. Autre. ℞. ladani puri ℥ ij. benioin. ℥ ß. ſtyrac. calam. ʒ vj. ireos Florentiæ ℥ ß. garyophyl. ʒ iij. maiora. roſarum rubra- C rum, calami aromat. an̄. ʒ ß. pulueriſentur omnia, & bulliant cum aqua roſarum quātum ſufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum ſufficit, ſtyracis liquidæ ℥ j. fiat ad modum Cerati, comprehendantur per piſtillum, addendo moſch. ʒ j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Fronteaux, pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teſte, comme ceſtuy. ℞. aquæ roſaceæ ℥ ij. olei roſ. & papauer. an̄. ℥ j. ß. aceti boni ℥ j. trochiſcorum de camphora ʒ ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou ſix doubles, & le tremper en ceſte mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il ſera ſec. Et ne faut pas beaucoup ſerrer la teſte, de peur de garder que pulſation des arteres des temples ne ſoit libre : autrement on augmenteroit la douleur de la teſte. Il y a pluſieurs autres remedes exterieurs, par leſquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du bois de geneure, de laurier, de ſarment de vigne, de roſmarin, de racine d'ireos. Auſſi les choſes eſpanduës par la chambre, comme l'eau & le vinaigre, & ſi le patient eſt riche, l'eau de damas y eſt bien propre, ou celle qui D ſ'enſuit. ℞. maioranæ, menthæ, radicis cyperi, calami aromatici, ſaluiæ, lauendulæ, fœniculi, thymi, ſtœchados, florum camom. melil. ſatureiæ, baccarum lauri & iuniperi an̄. m̄. iij. pulu. garyoph. & nucis moſcatæ an̄. ℥ j. aquæ roſ. & vitæ ℔. ij. vini albi boni & odoriferi ℔. x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vſum dictum. Dauantage on peut faire parfums pour parfumer ladite chambre, comme ces oiſelets de Cypre. ℞. carbonis ſalicis ℥ viij. labdani puri ℥ ij. thuris maſculi, lini, & baccarum iuniperi an̄. ℥ j. xylaloës, benioin. ſtyracis calamitæ an̄. ℥ ß. nucis moſcatæ, ſantali lutei an̄. ʒ iij. garyop. ſtyracis liquidæ an̄. ʒ ij. zedoariæ, calami aromatici, ana ʒ j gummi tragach. aqua roſac. ſoluti, quod ſit ſatis : fiant auiculæ Cyprinæ, ſeu ſuffitus, qua forma libebit. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy-apres amplement.

Remedes pour faire ſentir au malade.

Hiſtoires memorables. CHAP. XIIII. A

Tumeur œdemateuſe és playes d'harquebuſes. Hiſtoire.

SOuuent telles playes ſont accompagnées de pluſieurs indiſpoſitions, comme tumeur œdemateuſe, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray ceſte hiſtoire de la bleſſeure de monſieur le Comte de Mansfelt, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Eſpagne, lequel fut bleſſé à la bataille de Moncõtour d'vn coup de piſtole à la iointure du coulde, au bras dextre, qui luy fractura les os, dont il y en auoit qui eſtoiẽt comminuez, cõme ſi on les euſt rompus ſur vne enclume, parce que le coup luy fut donné de fort prés. Et par violence & force de ce coup, luy ſuruindrẽt pluſieurs accidens, à ſçauoir, douleurs extremes, inflammation, fieure, tumeur œdemateuſe, flatueuſe de tout le bras, voire iuſques à l'extremité des doigts, & ja grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maiſtre Nicole Lambert, & maiſtre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoiẽt B faict pluſieurs & profondes ſcarifications. Or par le commandement du Roy, ie fus enuoyé vers luy pour le penſer: & eſtant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fuſmes d'aduis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fortifié, & diſſoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes eſcrits au chapitre des Gangrenes. Et outre ces accidens, ledit ſeigneur eut vn flux de ventre, par lequel il iettoit de la bouë qui venoit des vlceres de ſon bras: ce que pluſieurs ne peurent croire, attendu (diſoient-ils) que pour deſcendre par le ventre, il faudroit par neceſſité que ladite bouë fuſt meſlée auec le ſang, & auſſi qu'en paſſant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit pluſieurs accidens, voire cauſeroit la mort. Toutesfois il me ſemble que i'ay aſſez amplement demonſtré en mon liure de la Suppreſſion d'vrine, comme telle choſe ſe fait. Partant ſi quelqu'vn deſire en ſçauoir la raiſon, on aura recours audit liure. Meſmes ledit ſeigneur tomboit quelquesfois en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides, qui ſe leuoient des vlceres: leſquelles vapeurs par les arteres, veines & nerfs, eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles. Et C pour y remedier, ie luy donnois par fois à aualler vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre vn peu de theriaque. Monſieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & monſieur le Bon, Medecin de monſieur le Cardinal de Guiſe, ſçauans & experts en la Medecine & Chirurgie, le ſecoururẽt pareillemẽt de tout ce qui leur eſtoit poſſible à cõtrarier contre la fiéure & autres accidens. Or quãt à la tumeur œdemateuſe & flatulente, qui occupoit entieremẽt tout le bras, i'y appliquois des cõpreſſes imbuës en oxycrat, auec du ſel & vn peu d'eau de vie, & autres remedes que ie diray bien toſt: puis auec des linges en double, ie les couſois le plus fort & dextremẽt qu'il m'eſtoit poſſible, c'eſt à dire, tant que ledit ſeigneur les pouuoit endurer. Telle cõpreſſion ſeruoit de cõtenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la ſanie des vlceres, & renuoyer les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on deſiſtoit à ſerrer & lier le bras, la tumeur ſ'augmentoit ſi fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de ſon bras ne fuſt ſuffoquée & eſteinte. Or de faire autre maniere de ligature, il eſtoit du tout impoſſible pour l'extreme douleur qu'il ſentoit lors qu'on luy remuoit tant ſoit peu ſon bras. Il luy ſuruint auſſi pluſieurs apoſtemes autour de la iointure du coulde, D & en autres endroits de ſon bras. Et pour donner iſſuë à la ſanie, ie luy feis pluſieurs incisions, leſquelles ledit ſeigneur enduroit volontiers, me diſant ſ'il n'y en auoit aſſez de deux, qu'on en feiſt trois, voire quatre, pour le deſir qu'il auoit d'eſtre hors de ſes douleurs, & guary. Et lors en ſouſriant ie luy dis, qu'il meritoit eſtre bleſſé, & non ces delicats, qui pluſtoſt ſe veulent laiſſer pourrir, voire endurer la mort, que de ſouffrir quelque inciſion neceſſaire pour leur guariſon. Et pour abreger la cure, il vſa de la potion vulneraire, & par fois on iettoit auec la ſyringue dedãs les vlceres, de l'Egyptiac diſſout en vin ou auec ladite potion, ou de miel roſat au lieu de l'Egyptiac, pour les mundifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui ſeroient trop longs à reciter: & entre les autres, la poudre d'alum pour deſſeicher les chairs ſpongieuſes, laxes & molles. Auſſi apres la mundification deſdits vlceres, i'vſay long temps de charpie ſeiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il eſtoit ſans douleur, & que la chair ſe regeneroit, ie luy dis qu'il ſ'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il me

Vtilité des compreſſes & ligatures.

A cognoiſſoit bien, pource qu'il ne falloit plus de charpie à ſa playe qu'auſſi gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis atteſter luy auoir oſté plus de ſoixante pieces d'os, entre leſquels y en auoit de grandes comme vn doigt, rompuës en eſtrange figure : ce nonobſtant ledit Seigneur (graces à Dieu) a eſté guary : reſte qu'il ne peut, & ne pourra iamais, plier ny eſtendre le bras. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de ladite bataille fut bleſſé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens ſuſdits : lequel auſſi i'ay penſé iuſques à guariſon, graces à Dieu : vray eſt qu'il eſt demeuré impotent comme l'autre Seigneur.

Hiſtoire de monſieur de Baſſōpierre.

Apres auoir penſé leſdits Seigneurs, Comte de Mansfelt, & Baſſompierre, i'eus commandement du Roy d'aller trouuer en diligence Charles Philippes de Croy, ſeigneur de Havret, frere de monſeigneur le Duc d'Aſcot, pres Mons en Haynaut : lequel y auoit ja ſept mois & plus qu'il eſtoit detenu au lict, à cauſe d'vn coup d'harquebuſe qu'il auoit receu trois doigts au deſſus du genoüil, lequel ie trouuay auec les accidens qui ſ'enſuiuent : Sçauoir eſt, douleurs extremes, fiéure continuë, ſueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la main (pour auoir eſté trop longuemēt couché deſſus) ne pouuant repoſer ny de iour B ny de nuict, ſans appetit de manger, mais de boire aſſez. Il reſſentoit par fois dedans ſon lict des accez epileptiques, & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblement, ne pouuant porter la main à ſa bouche ſans aide d'autruy : tomboit ſouuent auſſi en ſyncope ou defaillance de cœur, à cauſe des vapeurs putrides qui eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui eſtoient eſleuées de ſes vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuiſſe eſtoit fracturé & éclatté en lōg & en trauers, auec eſquilles, dōt les vnes eſtoiēt ja ſeparées, les autres non. Il auoit vn vlcere caue pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe : dauantage il en auoit d'autres ſinueux & cuniculeux autour du genoüil. Tous les muſcles, tant de la cuiſſe, que de la iambe, eſtoient extrememēt tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle eſtoit preſque ſuffoquée & eſteinte. Voyant donc tous ces accidēs, & les vertus proſternées, & grandement abbatuës, i'eu vn tres-grand regret d'auoir eſté enuoyé vers ledit Seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'il en peuſt échapper, & C craignois qu'il ne mouruſt entre mes mains. Toutesfois conſiderant ſa ieuneſſe, i'eu encor quelque eſperance : car Dieu & Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent au Chirurgien eſtre impoſſibles. Et partāt ie demanday audit ſeigneur ſ'il auoit bon courage, & luy dis ſ'il vouloit bien endurer luy faire quelques inciſiōs, leſquelles pour ſa guariſon eſtoiēt plus que neceſſaires, que par ce moyen bien toſt ſes douleurs & autres accidens ceſſeroiēt. Alors il me fit reſponſe qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe ſ'il en eſtoit beſoin. Adonc ie fus bien ioyeux : & toſt apres luy feis deux ouuertures pour donner iſſuë à la matiere qui eſtoit autour de l'os, & en la ſubſtance des muſcles, par leſquelles en ſortit grande quātité. Et apres fut ſyringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deſſeicher la chair ſpongieuſe, laxe & molle, & pour reſoudre & cōſommer la tumeur œdemateuſe & flatulēte, & ſeder la douleur, refociller & fortifier la chaleur naturelle, qui ja eſtoit grandement preparée à eſtre ſuffoquée, parce que les parties ne pouuoient cuire ny aſſimiler le nutriment à elles neceſſaire, pour la trop D grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maiſtre Antoine Maucler, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fuſmes d'auis luy faire des fomentations d'vne decoction faicte de ſaulge, romarin, thym, lauande, fleurs de camomile, melilot, roſes rouges cuites en vin blanc, & en lexiue faite de bois de cheſne, & quelque portion de vinaigre, & vne poignée de ſel. Ceſte decoction ainſi faite auoit vertu & puiſſance de ſubtiler, attenuer, inciſer, reſoudre, & ſeicher l'humeur gros, froid, & pituiteux, & roborer les parties bleſſées. Leſdites fomentatiōs ſe faiſoiēt longuement, àfin que la reſolution fuſt plus grāde : car eſtant ainſi faite longuemēt, reſoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiāt l'humeur qui eſtoit au profond, & rarefioit le cuir, voire la chair des muſcles.

Autre hiſtoire de mōſieur de Havret.

Merueilleux accidens.

Dieu & Nature font choſes merueilleuſes.

L'Egyptiac eſt excellent à corriger vne pourriture en la chair.

Et pour ceſte intētion nous luy faiſions des frictions, auec couure-chefs chauds, en toutes manieres : à ſçauoir, de haut en bas, & de bas en haut ; à dextre, à ſeneſtre, & en rond, & fort longuement : car les briefues, c'eſt à dire, faictes en peu de temps, font attraction ſans aucunemēt reſoudre. Semblablemēt par iours interpoſez luy fut appli-

Gal. au 6. de la Meth.

Briefues frictions.

A que tout autour de la cuiſſe & de la iambe, & à la plante du pied, des bricques échauſées & arrouſées de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie: & par ceſte euaporation on voyoit ſortir des poroſitez du cuir pluſieurs aquoſitez, par ſueur, l'enfleure ſe diminuer, & la chaleur naturelle eſtre reuoquée. Apres on luy appliquoit des compreſſes trempées en vne lexiue faicte de cendre de cheſne, en laquelle on auoit fait boüillir ſaulge, roſmarin, lauande, ſel, eau de vie, cloux de giroſle: & faiſoit-on les ligatures ſi dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: au reſte auec tel profit que où on les laiſſoit vn iour, la tumeur accroiſſoit. Auſſi on appliquoit des groſſes compreſſes au fonds des ſinus des vlceres, pour chaſſer & expurger la ſanie: & encor pour mieux ce faire les orifices des vlceres eſtoient tenus ouuerts par le benefice des tentes cannulées. Par fois auſſi pour reſoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplaſme faict ainſi. ℞. far. hord. fabar. & orobi an̄. ℥ vj. mellis comm. & terebenthinæ an̄. ℥ ij. pulu. florum camomil. meliloti, & roſarum rubrarum an̄. ℥ ß. pul. radicum ireos Florentiæ, cyperi, maſt. an̄. ʒ iij. oxymellis ſimplic. quantum ſufficiat, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplaſtres B de Vigo ſine mercurio, qui luy donnerent grande aide à ſeder ſes douleurs, & à reſoudre ladite tumeur; toutesfois c'eſtoit apres auoir eſchauffé les parties ſur leſquelles elle eſtoit appliquée par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplaſtre n'euſt peu eſtre reduite de puiſſance en effect pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mundification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les changeant, comme nous voyons qu'il en eſtoit beſoin. Auſſi les poudres catagmatiques, pour faire ſeparer les os, & corriger leur pourriture, ne luy furent eſpargnées. Il vſa auſſi par l'eſpace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laiſſer en arriere les frictions que ie luy faiſois faire au matin vniuerſelles de tout le corps, qui eſtoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & auſſi par faute d'exercice. Leſdites frictions reuoquoient & attiroient le ſang & les eſprits, & reſoluoient quelques humeurs fuligineuſes, detenuës entre cuir & chair: & partant les parties eſtoient puis apres mieux nourries, ſucculentes & refaictes: ioint auſſi qu'apres ces douleurs paſſées, C & la fiéure, il commença à bien dormir, & auoir bon appetit, & partant luy faiſois vſer de bonnes viandes, & boire de bon vin & de bonne biere: & deſieunions luy & moy tous les matins de potage de ſoupe-chaudiere, & par ainſi deuint gras, refaict, potelé & guary, reſte qu'il ne peut bien ployer le genoüil. Or i'ay bien voulu reciter ces hiſtoires, pour touſiours conduire le ieune Chirurgien à la practique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoiſſant que toutes bonnes choſes procedent de luy, comme d'vne fontaine qui ne ſe peut épuiſer, & rien de nous comme de nous. Par ainſi luy faut rendre graces de toutes nos bonnes œuures, leſquelles ie luy ſupplie vouloir continuer, & de plus en plus augmenter en nous par ſa bonté infinie.

Gal. au 6. de la Methode.

L'emplaſtre de Vigo eſt reſolutiue.

Vtilité des frictions vniuerſelles.

Toutes bonnes choſes procedent de Dieu.

Apologie touchant les playes faictes par harquebuſe.

CHAP. XV.

Iuſte occaſiõ de l'Autheur ſur l'auancement de ceſte Apologie.

D IL m'eſt tombé ces iours paſſez entre les mains vn certain liure faict par vn Medecin, auquel aſſez ouuertement il blaſonne & denigre ce que i'ay eſcrit par cy-deuant des playes faictes par coups d'harquebuſes, & de leurs cures. Ie proteſte que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre intereſt en cecy, que le meſpris de moy & de mon liure, ie laiſſerois couler les choſes doucement, & les paſſerois ſous ſilence, ſçachant bien que les reſponſes & repliques, dont nous nous voulons aider à clorre la bouche des meſdiſans, bien ſouuent ſeruent pluſtoſt à les faire parler dauantage qu'autrement, & qu'il n'y a meilleur moyen d'aſſoupir telles noiſes, que de ne dire mot: comme nous voyons que le feu s'eſteint, ceſſant ſa matiere combuſtible, & luy oſtant le bois. Mais quand i'ay bien conſideré le danger euident, auquel pluſieurs ſe fourreront s'ils viennent à ſuiure les reigles & enſeignemens que donne ledit Medecin pour la cure deſdites playes: i'ay penſé que mon deuoir eſtoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empeſcher autant que ie pourrois, eu égard à ma profeſſion, laquelle outre l'affection cõmune que tous doiuent au bien public, m'oblige particulieremẽt à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne con-

ſcience

A ſcience fait le ſourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligẽt, & con-
traignẽt de parler. C'eſt cela qui me ſollicite à faire ceſte Apologie, pluſtoſt qu'vn de-
ſir boüillant & paſſionné d'auoir ma reuãge de celuy, qui à la verité m'a aſſailly à tort.
Or en ce liure il pretend contemner & meſpriſer l'application des medicamẽs ſuppu-
ratifs, cõme du baſilicon, & d'autres ſemblables: pareillement de ceux qui ſont acres,
comme l'Egyptiac, & autres. Et dit, tels remedes ont eſté cauſe de la mort d'vne infi-
nité de perſonnes, auſquels on les a appliquez, voire encores que leurs playes fuſſent
ſuperficielles, & en parties charneuſes: & qu'en ce lon ne doit ſuiure le conſeil d'Hip-
pocrates, qui dit, que toutes playes contuſes doiuẽt eſtre ſuppurées. Parce (dit-il) que
c'eſt vne maladie nouuelle, & incognuë aux anciens, qui deſire auſſi nouueaux reme-
des. Dauãtage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'eſt beſoin changer de reme-
des auſdites playes. Auſſi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups
d'artillerie. Enquoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auois eſcrit en mon li-
ure des playes faites par harquebuſes, fleſches & dards, ie ſuis contraint pour ma de-
fenſe repeter aucunemẽt ce que i'en ay par cy-deuãt & ailleurs expoſé, pour reprou-
B uer tous ces poincts, cõme i'eſpere faire l'vn apres l'autre. Premieremẽt que les medi-
camens ſuppuratifs ne ſoiẽt propres à telles playes, c'eſt cõbattre la raiſon, l'auctorité
& l'experience. Car chacun ſçait que les bales eſtans longues & maſſiues, ne peuuent
bleſſer ſans faire grande contuſion & meurtriſſeure, laquelle ne peut eſtre curée ſans
eſtre ſuppurée, ſuiuant l'authorité non ſeulemẽt d'Hippocrates, mais auſſi de Galien,
& d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy ſert de nommer telles
playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme
pere, autheur, & vray fondement des loix de la ſacrée Medecine, ſur toutes dignes de
grande loüange, parce qu'elles ne ſont ſujettes à changemẽt, comme celles des Rois,
Princes, & grands Seigneurs, ny à la preſcription de temps, & couſtumes des regions.
Dõc ſi i'ay en cecy ſuiuy la doctrine Hippocratique, qui touſiours ſe trouue vraye &
ſtable, ie croy auoir bien fait, & n'ay eſté ſeul. Car monſieur Botal, Medecin ordinaire
du Roy, & monſieur Ioubert auſſi Medecin du Roy, & ſon lecteur ordinaire en l'Vni-
uerſité de Montpellier, hommes bien experimẽtez, tant en la Medecine qu'en la Chi-
rurgie, qui ont eſcrit recentement de ceſte matiere, loüent & commãdent appliquer
C au cõmencement en telles playes du baſilicõ & autres medicamẽs ſuppuratifs. Ceux-
cy (pour auoir ſuiuy les guerres) ont plus veu de bleſſez par baſtons à feu en vn iour,
que noſtre Medecin n'a fait en toute ſa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité
d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vſé, & vſent de ces
remedes au commencement pour conduire telles playes à ſuppuration, ſ'il n'y a indi-
cation contraire. Ie diray dauantage, qu'vn Chirurgien Empirique ſon voiſin, nom-
mé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuſes, appliquant à telles playes vn
medicamẽt ſuppuratif, compoſé de lard fondu, iaune d'œuf, & terebenthine, auec vn
peu de ſafrã: & tenoit ce remede pour vn tres-grãd ſecret. Il y en auoit vn autre à Thu-
rin l'an 1538. (moy eſtãt lors au ſeruice de defunct mõſieur le Mareſchal de Mõtejan,
Lieutenãt general du Roy en Piedmõt) lequel auoit le bruit par ſus tous les Chirur-
giẽs de ce païs-là, de bien guarir telles playes auecques oleũ Catellorũ, la deſcription
duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceſte huile a puiſſance de lenir & appaiſer la
douleur, & faire ſuppurer les playes: & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, &
D non pas boüillante, cõme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiẽs ont fait,
apres que ie leur ay deſcrit ladite huile en mõ liure des playes faites par harquebuſes,
auec bõne & heureuſe iſſuë. Quãt au meſpris qu'il fait de l'onguent Egyptiac, ie croy
veritablemẽt qu'il demeurera ſeul en ceſte opinion & hereſie, veu qu'on n'a encores
ſceu trouuer de plus ſingulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui ſur-
uiẽt le plus ſouuẽt en telles playes, leſquelles degenerẽt ſouuẽt en vlceres virulẽs, cor-
roſifs, ambulatifs, & malins, iettãs vne ſanie puante, dont la partie tombe en gãgrene,
ſi on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamẽns acres, qui ont eſté pour ceſte
raiſon fort approuuez deſdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiẽs. Et cepen-
dant noſtre Medecin ſouſtient qu'ils ſont venimeux: attendu (dit-il) qu'en les appli-
quãt aux playes faites par baſtons à feu, ont eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſon-
nes: qui eſt choſe ſi abſurde & contre raiſon, que i'en quitte la reſponſe aux Barbiers
de village, qui auront trop dequoy luy ſatiſfaire ſur ce poinct, & luy prouuer plus ma-
nifeſtement qu'il ne le ſçauroit nier hardiment, par la conſideration d'vn chacun des

Le baſilicon liquefié en huile eſt propre aux playes quand on les veut ſuppurer.

Hipp. au liu. des Vlceres.

Defenſe des ſuppuratifs.

Doublet empirique.

Oleum Catellorum.

Reſponſe au meſpris de l'Egyptiac.

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

Exemple de la corruption de l'air à raiſon des corps morts.

Au traicté des Vlceres.

ingrediens dudit Egyptiac, iceluy non ſeulement n'eſtre veneneux, mais meſmes re- A
ſiſter & contrarier directement à toutes ſortes de venins & pourritures qui peuuent
ſuruenir aux parties charneuſes, à raiſon de quelque playe & vlcere. Il dit dauantage,
que la diſpoſition de l'air ne peut eſtre cauſe d'infecter & rendre les playes dangereu-
ſes en vn tẽps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout ſeul de ceſte opiniõ.
Mais ſ'il euſt bien leu & entendu Hippocrates, il n'euſt ſi legerement cõtemné la cõ-
ſtitution des ſaiſons, & l'infection prouenãte de l'air, non pas ſimple & elementaire:
(car eſtant ſimple, iamais n'acquiert de pourriture) mais par addition & meſlange de
vapeurs corrompuës eſparſes en luy, comme i'ay eſcrit en mon traicté de la Peſte. Car
d'autant que l'air qui nous enuironne & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à
noſtre vie, il faut que ſelon ſa diſpoſition noſtre corps ſoit auſſi alteré en pluſieurs &
diuerſes manieres, à cauſe que nous l'attirons continuellemẽt par le moyen des poul-
mõs & autres parties dediées à la reſpiration, & meſmes par les pores & petits pertuis
inuiſibles de tout le corps, & par les arteres eſpãduës au cuir: ce qui ſe fait tant pour la
generation de l'eſprit de vie, que pour rafreſchir & fomẽter noſtre chaleur naturelle.
A ceſte cauſe ſ'il eſt immoderément chaud, froid, humide ou ſec, ou autremẽt vicié, B
il altere & change la temperature des corps en ſemblable conſtitution que la ſienne.
Cela ſe void clairemẽt, lors qu'il eſt infecté par des vapeurs putredineuſes, & charõ-
gneuſes, produites par vne grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis
en la terre, comme d'hommes, de cheuaux, & d'autres beſtes: comme il aduient apres
quelque bataille, ou quand pluſieurs hommes peris par naufrage ont eſté iettez au ri-
uage par les flots de la mer. Pour exemple, on a recogneu recentement la corruption
de l'air prouenante des corps morts au chaſteau de Pene ſur la riuiere de Lot, auquel
lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe
de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de
cent braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres ſ'eſleua vne vapeur puante & veni-
meuſe, qui ſ'eſpandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix
lieuës à la ronde, dont pluſieurs furẽt infectez de peſte. Dequoy ne ſe faut émerueil-
ler: car les vents ſoufflans & pouſſans les exhalations & vapeurs pourries d'vn païs en
autre, font pulluler la peſte. Par ainſi la maligne conſtitution de l'air, ſoit que la cauſe C
en ſoit manifeſte ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les eſprits & les
humeurs, & cauſer la mort. Ce que l'on ne doit point attribuer aux playes, attendu
que ceux qui ſont bleſſez, & ceux qui ne le ſont aucunement, en ſont également infe-
ctez, & tombent en meſmes inconueniens. Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie
Françoiſe, parlant des choſes qui empeſchẽt la curation des vlceres, n'a point oublié,
que quãd en aucune Prouince regne quelque peſtilence, ou maladie epidemiale, par
le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres difficiles à guarir. Le bon vieil-
lard Guidõ a pareillemẽt eſcrit que les playes de la teſte eſtoiẽt plus difficiles à guarir
à Paris qu'en Auignõ: & les vlceres des iãbes plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris:
d'autant qu'à Paris l'air eſt plus froid & humide, qui eſt choſe cõtraire, principalemẽt
aux playes de la teſte: au contraire, en Auignon la chaleur de l'air ambiẽt eſt cauſe de
liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilemẽt, & en plus grãde abondãce, les
fluxiõs decoulẽt aux iãbes, d'où viẽt que la guariſon des vlceres d'icelles, eſt plus dif-
ficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi quelqu'vn alleguant l'experience, dit au cõtraire
que les playes de teſte ſont le plus ſouuent mortelles és regiõs chaudes, ie luy reſpon- D
dray cela ne prouenir à raiſon de l'air, qui eſt plus chaud & ſec; mais pluſtoſt à cauſe
de quelque humidité ſuperfluë, & mauuaiſe vapeur communiquée à l'air, comme il
ſe fait és lieux de Prouẽce & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. De fait qu'il
n'y a ſi petit Chirurgien qui ne ſçache qu'eſtant l'air chaud & humide, facilement les
playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experience, ie luy bailleray
bien familiere: c'eſt qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Auſtral ſouffle,
les viandes pourriſſent en moins de deux heures, tant ſoient-elles fraiſches, de façon
que les bouchers en ce temps-là ne tuent leurs beſtes qu'à meſure qu'ils les vendent.
Auſſi n'y a-il doute aucune, que les corps humains ne tombẽt en affection contre na-
ture, quãd les ſaiſõs peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſitiõ de l'air, dõt
on a veu par certaines années que les naurez eſtoiẽt tres-difficiles à guarir, & ſouuẽt
mouroiẽt de fort petites playes, quelque diligence que les Medecins & Chirurgiẽs y
peuſſẽt faire. Ce que i'ay biẽ remarqué au ſiege qui fut mis deuãt Rouẽ. Car le vice de

A l'air alteroit & corrompoit tellement le ſang & les humeurs, par l'inſpiration & tranſpiration, que les playes en eſtoient renduës ſi pourries & puantes, qu'il en ſortoit vne feteur cadauereuſe. Et ſi d'auenture on paſſoit vn iour ſans les penſer, on y trouuoit le lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuſe, dont ſe leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, cauſoient fieure continuë, auec le foye empeſchoient la bonne generation de ſang, & auec le cerueau produiſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, vomiſſemens, & par conſequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit, on trouuoit pluſieurs apoſtemes en diuerſes parties de leurs corps pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De ſorte que ceux qui eſtoient dedans la ville voyans telles choſes, & que leurs bleſſez ne ſe pouuoient guarir, diſoient que ceux de dehors auoient empoiſonné leurs bales, & ceux de dehors en diſoient autant de ceux de dedans. Et de faict apperceuant que les playes ſe tournoient pluſtoſt à pourriture, qu'à quelque bonne ſuppuration, ie fus contraint, & auec moy la plus grande part des Chirurgiens, laiſſer les ſuppuratifs, & en lieu d'iceux vſer de l'onguent Egyptiac, & autres remedes ſemblables, pour obuier à ladite B pourriture & gangrene, & autres accidens ſuſdits. Dauantage, ſi le diuers cours du ciel a la puiſſance & la force d'imprimer vne peſtilence en nous par ſes influences, pourquoy ne luy ſera-il poſſible de faire le ſemblable en vne playe, & l'infecter en pluſieurs manieres? L'experience nous en rend bon & ſuffiſant teſmoignage, non ſeulement en temps chaud, mais auſſi en hyuer. Car meſmes nous voyons que les malades, tant vulnerez qu'autrement diſpoſez contre nature, ſont plus tourmentez ſans comparaiſon de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir que lors qu'il fait beau temps, à raiſon de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Auſtral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres ſe deſchargent ſur les parties affligees, & y augmentent les douleurs.

Playes vermineuſes.

Cecy ſe void biẽ aux gouteux principalement.

Noſtre Medecin a auſſi eſcrit qu'aux batailles de Dreux & Sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nombre d'hommes: ce que ie confeſſe bien: mais ie luy nie que ce fuſt par l'application des medicamens ſuppuratifs, ou des corroſifs, ains par la vehemence de leurs bleſſeures, & pour le deſordre que le boulet faiſoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties bleſſées, & C la temperature des malades, & ſur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guarir, voire cauſe ſouuent gangrene & totale mortification: comme teſmoigne Hippocrates. Et s'il euſt eſté auec moy au ſiege de Mets, il euſt veu beaucoup de ſoldats, ayans les iambes eſtiomenées par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fuſſent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoyeray ſus le mõt Senis en temps d'hyuer, où pluſieurs laiſſent la vie, & ſont tranſſis tout en vn moment: teſmoin la Chapelle des Tranſſis, qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir faict ſimilitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont ſemblables effects. Car la diabolique pouldre à canon faict des choſes ſi merueilleuſes, qu'il eſt facile à prouuer qu'ils ont grande ſimilitude entr'eux. Et premierement on peut comparer le feu ſortant par la lumiere du canon à l'éclair, en ce qu'il eſt veu parauant que le tonnerre ſoit oüy. Car le ſemblable ſe fait en l'autre: ce qui aduient, parce que l'oreille n'eſt ſi prompte que l'œil, à receuoir les obiects de ſon ſens. On peut auſſi cõparer l'eſpouuentable bruit que font les gros ca- D nons à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il ſe fait quelque grande batterie auec des groſſes pieces, on en oit le bruit quelquesfois loing de vingt lieuës, plus ou moins, ainſi que le vent rapporte le retentiſſement du ſon. Les premiers coups ne ſont pas entendus, comme les autres ſuyuans. C'eſt que par la multiplication des ſens s'entreſuiuans, & ſuccedãs, le plus proche pouſſe ſon voiſin, qui puis apres pouſſe l'autre, & l'autre l'autre, & vient à nos oreilles. Semblablemẽt les bales iettées par la pouldre, d'vne viſteſſe ineſtimable, rõpent & briſẽt tout ce qu'elles rencõtrent, voire ont plus de force cõtre les choſes dures que cõtre les molles, en ce reſſemblantes au tonnerre, qui comminuë l'eſpée dedans le fourreau qui demeure entier, fond l'argent en vne bourſe ſans la rompre. Ainſi (cõme i'ay par cy-deuãt eſcrit) on a veu pluſieurs que les bales n'ont aucunement touchez, auſquels neãtmoins l'impetuoſité de l'air fait par la pouldre ſortant du canon, a rompu & briſé les os ſans aucune apparẽce manifeſte de ſolution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme ſi c'euſt eſté la foudre. La poudre à canõ a auſſi vne odeur puãte, qui ſent le ſoulphre,

Aphor. 20.

Premiere ſimilitude.

Seconde ſimilitude.

Troiſieſme ſimilitude.

Quatrieſme ſimilitude.

imitãt l'odeur qui demeure au lieu où ſera tombé la pierre de la foudre, laquelle non ſeulement les hommes ne peuuent ſentir, mais les animaux auſſi ſont contraints d'abandonner leurs cauernes & taſnieres lors qu'elle y eſt tombée, ne pouuant endurer la puanteur ſulphurée delaiſſée par le tonnerre.

Cinquieſme ſimilitude.

Mais encore leur ſimilitude eſt plus manifeſtée par les effects de ladite poudre, laquelle eſtant encloſe dedãs les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros que montagnes, rompt & demolit les fortes tours, renuerſe les montagnes c'en-deſſus deſſous.

Horribles effects de la poudre à canon.

Ce que i'ay aſſez donné à cognoiſtre par l'hiſtoire que i'ay ailleurs eſcrite, à ſçauoir qu'on a veu puis naguéres à Paris, le feu ſ'eſtãt mis en la poudre de l'Arſenal cauſer vne ſi grande tempeſte, qu'elle fit trembler preſque toute la ville, & tomber par terre toutes les maiſõs prochaines, deſcouurit & defeneſtra celles qui eſtoiẽt plus à l'écart de ſa furie. Brief comme la foudre en ſ'éclatãt, renuerſant ça & là quelques hommes demy-morts, aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouye, & en laiſſa pluſieurs nõ moins deſchirez en leurs pauures mẽbres, que ſi quatre cheuaux les euſsẽt écartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la ſubſtãce duquel ladite poudre eſtoit cõuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malignes l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne groſſe & forte tour, où y auoit grande quantité de poudre à canon, qui demolit preſque la moitié de la ville, & tua vn grand nombre de perſonnes, dont i'ay veu depuis vn peu de tẽps les veſtiges encores bien apparẽs.

Concluſion.

Ces exemples ſont à mon aduis ſuffiſans pour contenter noſtre Medecin, & luy mõſtrer qu'il y a grande ſimilitude entre les effects de la poudre à canon & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confeſſer que les coups d'harquebuſes ſoiẽt accompagnez de poiſon & de feu, comme les coups de la foudre.

En quoy la foudre & l'artillerie different.

Car encore qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les ſimilitudes predites, ce n'eſt pourtãt en ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere de caſſer, briſer, & diſſiper les obiects qu'ils rencontrent: à ſçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendrée en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueuſement pouſſé, qui conduiſant la bale, fait vn pareil & auſſi tempeſtatif deſaſtre que le tonnerre. Ces choſes conſiderées, ne faut-il pas confeſſer que ceux qui ont eſcrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande ſimilitude enſemble, ne l'ont dit ſans raiſon? Au demeurãt ce Medecin n'a pas eu grande peine à prouuer comme la poudre à canon n'eſt venimeuſe, & que les bales ne peuuent bruſler, non plus qu'à inuenter & nommer les inſtrumens propres à extraire les choſes eſtranges, parce qu'il les a trouuez tous maſchez en mon liure, auec pluſieurs autres choſes qu'il a eſcrites, comme chacun le pourra cognoiſtre, par la conference de ſon liure & du mien. Il a auſſi enrichy ſon liure de pluſieurs ſentences & raiſons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomæus Magius Medecin de Boulogne, qui en a eſcrit aſſez bien en vn traité intitulé, De vulnerum Sclopetorum curatione: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit preſque mot pour mot, en a neantmoins fait ſon propre, & pour traducteur ſ'eſt nommé autheur. Venons maintenant à ſa belle practique, & methode nouuelle de guarir les playes faites par baſtons à feu:

Nouuelle ſorte de ſuppuratifs.

Premierement, il veut qu'on y applique des medicamens ſuppuratifs, leſquels toutesfois il n'entend eſtre chauds & humides, ny de ſubſtance emplaſtique: mais tout au cõtraire, il les ordonne chauds & ſecs. Parce (dit-il) que ce n'eſt pas comme aux abſcez, où il ne faut auoir autre cure que de ſuppurer: mais icy, où les playes ſont auec cõtuſion, pluſieurs & diuerſes indicatiõs en ſourdẽt, d'autant que la contuſion veut eſtre cuitte & meurie, & la playe deſſeichée. Pour reſpondre à cela, ie le renuoyeray apprendre la nature & qualité des ſuppuratifs en Galien au 5. des Simples, & tout d'vn chemin au 10. de ſa Methode, qui luy enſeignera, qu'aux maladies compliquées il faut conſiderer la cauſe, l'ordre & l'vrgẽt. Puis ie luy demanderay volontiers ſ'il ſçaura guarir la playe faite par coup de boulet, que la contuſion ne ſoit premieremẽt bien ſuppurée. Il me ſemble que non, & de ce ie m'en rapporte au iugemẽt de tous bons practiciens. Par ainſi noſtre baſilicũ, & noſtre oleũ catellorum, & autres tels medicamens ſuppuratifs, ſeront propres à ſuppurer les playes faites par harquebuſes. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour eſtancher le flux de ſang. Et ſ'il ne peut eſtre arreſté par ce moyen, qu'on y applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre roſat, & du ſel.

Le vinaigre irrite le flux de ſang.

Ie laiſſe à penſer ſi tels remedes ont puiſſance d'arreſter le flux de ſang, eſtans appliquez dedans la playe. Certes ils le feroient pluſtoſt fluer dauantage, à cauſe que le vinaigre

A eſt de qualité tenuë & mordante, cauſant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidens, comme ie l'ay cogneu par experience : & ne ſçay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, vouluſt ſuiure telle façon de pratiquer, qu'il ne ſ'en trouuaſt trompé. A ce propos me ſouuient auoir penſé vn More, qui eſtoit à monſieur le Comte de Roiſſy, lequel fut bleſſé deuant Boulongne par vn Anglois, qui luy donna vn coup de lance au-trauers du bras. Donc pour cuider eſtancher le ſang, ie mis dedans ſa playe vn reſtraintif, où il y auoit du vinaigre à faute d'autre. Mais toſt apres il me reuint trouuer, diſant qu'il luy ſembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penſer de nouueau, & changer de remede en ſa playe, appliquant ledit reſtraintif par deſſus. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle choſe : autrement l'eſtimé-ie ſi homme de bien, qu'il ne l'euſt mis dedans ſon liure pour vn bon reſtraintif. Dauantage il louë ſur tous autres remedes, ſon baume fait d'huile, de cire & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on apporte du Perou : & dit, qu'ils conſomment l'humidité ſuperfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux : & neantmoins dit, qu'ils ne conſolident B ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroient celles qui ont eſté faictes de taille. Veritablement c'eſt choſe bien eſtrange, de vouloir penſer & guarir les playes contuſes, comme les ſimples qui ne demandent que ſeule vnion. Outre plus ces baumes ne peuuent eſtre propres aux playes faictes par harquebuſes, d'autant que par leur ſiccité ils empeſcheroient la ſuppuration, ſans laquelle ne peuuent eſtre guaries. Et ſ'ils y conuiennent en aucune maniere, ce ſera ſeulement apres que la contuſion ſera ſuppurée, & la playe mondifiée. Mais encore ne ſçay-ie où l'on pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-eſſence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit pour penſer les ſoldats qui ſeroient bleſſez en vne rencontre, ou bataille, ou en quelque aſſaut de ville : ne où ils prendroient l'argent pour ſatisfaire aux frais.

Erreur couuert d'ignorance.

Inutilité des baumes és playes d'harquebuſes.

Reſpõſe plaiſante & à propos.

Venons au reſte. Il ordonne que ces baumes ſoient inſtillez dedans les playes ſans tentes : & ſe reprenant puis apres dit, qu'il ſeroit bon y en mettre vne petite & courte ſeulement pour empeſcher que les bords de la playe ne ſe reioignent. Comment ſeroit-il poſſible que ces baumes & autres onguents peuſſent eſtre portez au fond de la playe, ſans tentes ou ſetons, deſquels l'vſage eſt principalement de porter les me- C dicamens iuſques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner iſſuë aux choſes eſtranges? Tous les bons practiciens ne luy accorderont iamais ce poinct, ne ceux qui ſçauent que c'eſt de penſer telles playes. Or il y a encore icy vne choſe digne d'eſtre bien notée : c'eſt qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac, il ne laiſſe pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le commencement iuſques à ce que la contuſion ſoit du tout ſuppurée : & veut qu'on en vſe ainſi. Prenez (dit-il) de l'Egyptiac diſſout en vne decoction faite de la ſummité d'aluyne & de mille-pertuis, & de petite centaure & plantain, & en ſyringuez la playe. Il en deſcrit puis apres vn autre, fait d'eau de plantain & miel roſat, boüillis enſemble à l'eſpeſſeur & conſiſtãce de miel, en l'eſcumant bien : puis meſle autant de cecy que d'Egyptiac enſemble, & dit que cet onguent ſuppure les harquebuſades. Ie laiſſe à penſer aux lecteurs Chirurgiens experimentez, ſi tels remedes ſont ſuppuratifs. Quant à moy, ie les eſtime plus propres à deterger & mondifier, qu'à ſuppurer. Il a finalement eſcrit qu'il ne faut penſer la playe que de quatre en quatre iours. Et ſ'il y a fracture d'os, qu'on n'y D touche, ou qu'on ne leue l'appareil iuſques au huictieſme iour. Puis il dit en vn autre endroit, qu'il eſt conuenable inſtiller tous les iours dix ou douze gouttes de ſon baume dedans la playe. Veritablement telle doctrine eſt pour bien eſtonner le ieune Chirurgien, pour ſçauoir quelle maniere de pratiquer il deura ſuiure. Et qui ſuiura la ſienne, ie le puis aſſeurer qu'il fera ſouuent ouurir le ciel & la terre : le ciel, pour receuoir les ames, & la terre pour les corps. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere pour le preſent, puis que nous ſommes aſſeurez que toutes ces petites cauillations ne pourront en rien diminuer la reputation de noſtre liure : duquel les eſtrangers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir communication. Partant nous dirons adieu à noſtre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger ſon liure le pluſtoſt qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur dont ils pourroient auoir eſté imbus par la lecture d'iceluy : car les plus courtes folies ſont les meilleures.

Neceßité des tentes & ſetons.

Cõtradiction du Medecin.

L'Egyptiac n'eſt ſuppuratif.

Cõtradiction touchant le tẽps d'habiller les playes d'harquebuſes.

Les mauuais practiciens font ouurir le ciel & la terre.

A

Autre diſcours ſur la queſtion de la venenoſité des playes des Harquebuſes.

CHAP. XVI.

IE me ſuis trouué depuis quelques mois en la compagnie de quelques doctes Medecins, & bien experts Chirurgiens, leſquels par maniere de deuis, remettans en ieu la queſtion de venenoſité des playes d'harquebuſes, ſ'efforçoient principalement par cinq raiſons de prouuer la venenoſité eſtre conioincte auec icelles playes, non à raiſon de la pouldre à canon, laquelle ils confeſſoient auec moy eſtre exempte de tout venin, & en ſa compoſition & en ſon eſſence : mais à raiſon de la bale, dedans laquelle le venin pouuoit eſtre tranſmis, mixtionné & incorporé. *Premiere raiſon.* La premiere raiſon eſt, que le plomb eſtant fort raré & ſpongieux, comme la facilité de ſa fuſion & molleſſe le monſtrent, eſt par conſequent fort propre à ſ'imbiber de quelconque liqueur. Mais telle conſequence me ſemble peu aſſeurée : car B en toute mixtion artificielle, quelle eſt celle dont nous parlons, il y a deux choſes à conſiderer : la matiere des corps qui entrent en la mixtion, & la forme ſelon la matiere. Tels corps doiuent eſtre liquides, ou mols, ou friables, & aiſez à mettre en petites portions, à fin que facilement de toutes parts elles ſe puiſſent rencontrer, ioindre, & vnir. Selon la forme, elles doiuent eſtre alliables & compatibles les vnes auec les autres : ce qui ſe cognoiſt euidemment en l'eau, combien que leurs matieres ſoient liquides, & aiſées à meſler auec infinies autres choſes, ne pouuans toutesfois eſtre meſlées enſemble, à raiſon de l'antipathie de leurs formes. Ainſi l'or & l'argent ſont tant amoureux du plomb, que quand il eſt queſtion de les fondre, on les met peſle-meſle auec le plomb : mais l'airain fuit autant le plomb, que l'or & argent fuyent l'eſtain (ou plomb blanc.) Si donc le plomb & l'airain liquefiez ne ſe peuuent meſler enſemble, bien qu'ils ſoient contenus ſous vn meſme genre & eſpece metallique, comme ſe pourroit incorporer le plomb auec autre choſe veneneuſe, d'eſpece & forme toute differente ? *Seconde raiſon.* Venons à la ſeconde raiſon. Le fer (diſent-ils) qui eſt plus denſe, ſolide, & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneuſe, C comme le monſtrent les fleſches enuenimées, dont les anciens vſoient : parquoy le plomb pourra à plus forte raiſon receuoir tel venin. *Reſponſe.* Pour reſponſe, ie dy que le venin peut bien eſtre receu en la ſuperficie du fer, mais non pas en ſa ſubſtance interieure par meſlange. Or eſt-il icy queſtion d'incorporation, & non de ſimple enduiſement & inonction. *Troiſieſme raiſon.* Voyons la troiſieſme raiſon. Nonobſtant (diſent-ils) que le plomb reiette ſa craſſe & ordure à la fonte, toutesfois il ne lairra de receuoir & ſ'abruuer de quelque ſubſtance eſtrangere : ainſi que l'acier, metal entre tous le plus ſolide, reçoit vne trempe qui l'endurcit, de toute contraire ſubſtance. *Reſponſe.* Pour reſponſe, ie dy que quand la trempe eſt donnée à l'acier, icelle n'eſt receuë dedans la ſubſtance interieure d'iceluy : car ſi telle choſe eſtoit neceſſaire pour l'endurciſſement, cela ſe feroit plus aiſément lors que l'on fond, & liquefie ledit acier, meſlãt la trempe parmy pour l'incorporer, pluſtoſt que d'attendre qu'il ſoit pris & conſolidé en barre. Ceſte reſpõſe ſeruira meſme de refutation pour la quatrieſme raiſon, *Quatrieſme raiſon.* par laquelle ils diſent que des ius de Napellus & Rhododendron, d'apium riſus, & autres, qui de toute leur D ſubſtance bleſſent & corrompent la noſtre, meſlées auec le plomb, on peut faire des mixtions ſi veneneuſes, que les playes en ſeront neceſſairement veneneuſes. *Reſponſe.* Ie dy au contraire, que la mixtion eſt ſeulement des choſes qui ſe peuuent non ſeulement appliquer, mais auſſi attacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra ſeulement adherer l'eau ou autre ius quelconque liquide auec le plomb, qui eſt dur & ſolide, tant ſ'en faut qu'il ſe puiſſe vnir ? La varieté de cela ſe iugera mieux par experience que par raiſon. Faites fondre le plomb dedans les ius recitez çy-deſſus, ou autres que voudriez choiſir. Cela faict, poſez l'vn & l'autre, vous trouuerez reſter l'égale meſure deſdits ius, & l'égal poids du plomb qui eſtoit par deuant : ſigne tres-euident, que ny le plomb ne ſ'eſt rien incorporé deſdits ius, ny les ius rien perdu de leur ſubſtance. *Cinquieſme raiſon.* La cinquieſme raiſon eſt telle. La bale laſchée d'vne harquebuſe cõtre quelque pierre, ou autre corps de pareille dureté, ne ſ'eſchauffe pas tant, qu'elle ne ſe laiſſe bien manier auec la main, ſi on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela eſt faux, que le venin empraint dedans la bale puiſſe eſtre

A conſommé par le feu de la poudre enflammée. Pour reſponſe faut noter, que quand nous diſons, qu'encores qu'on peuſt empoigner la bale, toutesfois le feu conſommeroit le venin, nous entendons cela non du feu de la poudre enflammée, lors qu'on deſſerre la harquebuſe: mais du feu, par lequel lon incorpore le plomb fondu auec ledit poiſon: lequel agiſſant immediatement ſur le venin non encores enueloppé ny embrouillé d'aucun corps eſtrange, & agiſſant auec temps & loiſir, non en vn inſtant & tout à coup, peut, ſinon conſommer, à tout le moins rabatre grandement les forces du venin. Ceux qui ne ſe voudront contenter de ces raiſons, qu'ils liſent Matheole ſur la Preface du liure ſixieſme de Dioſcoride. Il y a, dit-il, des Modernes ſi fols & ignorans, qu'ils ont fait ietter dedans l'or ou l'argent fondu, deſquels on vouloit faire des vaſes, de la theriaque, du mithridat, & d'autres antidotes, afin que ces metaux ayant acquis à la fonte les vertus deſdits antidotes puiſſent reſiſter aux venins. Mais compien ceſte obinion eſt ſotte & ridicule, ceux meſmes le peuuent iuger qui n'ont que mediocre cognoiſſance des choſes naturelles, & principalement des metaux, tant ſ'en faut qu'elle ait beſoin de plus euidente refutation. Voila les raiſons, voila l'authorité, qui me retiennent en ma premiere opinion des playes faites par harquebuſes, non coniointes auec venenoſité. B

Reſponſe.

Grande annotation.

L'Autheur ſe defend tãt qu'il peut, cõtre ſes enuieux & enuieux de ſon liure.

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui ſont faites par harquebuſes.

CHAP. XVII.

LES playes qui ſont faites par fleches, traicts d'arbaleſte, ou autres baſtons ſemblables, different en deux choſes de celles qui ſont faites par harquebuſes, & autres baſtons à feu: car aucunesfois elles ſont trouuées ſans contuſion, ce que iamais n'aduient aux playes faites par baſtons à feu: ſouuent auſſi ſont veneneuſes. Et ſelon ces deux differences faut diuerſifier la curation: puis conſiderer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles ſeruent beaucoup à la cognoiſſance & curation deſdites playes. C

Les playes de trait ſont ſouuent ſans cõtuſion, & ſont ſouuent veneneuſes.

De la difference des fleches & dards.

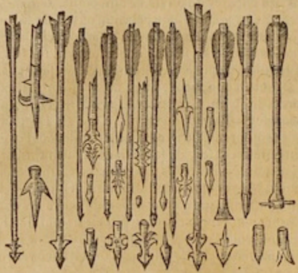
CHAP. XVIII.

LES fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en maniere & faculté ou vertu. La difference en matiere eſt que quelques-vnes ſont de bois, & les autres de cannes ou roſeaux: les vnes ſont en leur extremité garnies de fer, de plomb, d'eſtain, d'airain, de corne, de verre, ou d'os; les autres non. La difference de la forme eſt telle, que les vnes ſont rondes, les autres angulaires, les autres barbelees en forme d'epy: les vnes ont la pointe tirant en arriere, les autres en bas: & aucunes ont pointe vers les deux parties, ſçauoir en auant & arriere: aucunes de coſté & d'autre: D aucunes ſont larges deuant & trenchantes en forme de cizeau. Quant à la grandeur, aucunes ſont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les fait differentes en ce, que les vnes ſont ſimples, n'ayans qu'vne ſeule pointe: les autres ſont compoſées en ayant deux, ou pluſieurs. Auſſi en icelles la maniere eſt diuerſe. Car les vnes ont le fer inſeré dedans le fuſt: les autres ont le fuſt inſeré dedans le fer: les vnes ont le fer attaché & cloüé: les autres non, & tiennent ſi peu, qu'en les tirant, le fer demeure, qui font les playes beaucoup plus dangereuſes. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes ſont (comme a eſté dit) enuenimées, les autres non. Telles ſont les differences ſpeciales & propres des fleches & dards, ſelon leſquelles les diſpoſitions qu'elles delaiſſent, diuerſifient la curation. Tu peux voir en ceſte figure les differences ſuſdites.

Differences des fleches & dards, & autres inſtrumens.

Difference des dards en maniere.

A



B

De la difference des parties bleſſées. CHAP. XIX.

La difference des playes ſelon leurs lieux.
Prognoſtic neceſſaire pour euiter l'infamie.

CEs differences expoſées, il nous faut conſequemment parler de la diuerſité des parties affectées, qui ſont ou charneuſes, ou oſſeuſes: quelques-vnes pres les iointures, les autres dedans icelles: aucunes auec grand flux de ſang & fracture d'os, les autres non: aucunes ſont és membres principaux, ou ſeruans à iceux: aucunes profondes, les autres ſuperficielles. Et ſi en aucunes de telles playes apparoiſſent ſignes manifeſtes de mort, il en faudra faire bon prognoſtic deuant qu'y toucher, afin de ne donner occaſion aux ignorans de médire de noſtre art. Or laiſſer le traict au corps, cauſeroit la mort ineuitable C, & feroit eſtimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade parauenture en reſchapera: car comme auons dit, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laiſſer le malade ſans ſecours.

De l'extraction des fleches. CHAP. XX.

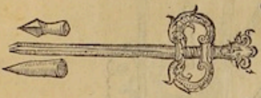
Deux moyens d'extraire les fleches.

TOVCHANT l'extraction des fleches, il faut euiter d'inciſer, dilacerer & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, ſ'il eſt poſſible: car ce ſeroit choſe ignominieuſe, & contre l'art, ſi on offenſoit nature plus que la fleche. La maniere de les tirer eſt double. L'vne ſe fait par extraction, & l'autre par pouſſer outre. Pourtant dés le commencement & premier appareil, il conuient oſter les choſes eſtranges (ſi aucunes y en a) comme les fers deſdites fleches, leur fuſt, ou bois, & autres choſes ſemblables, ainſi qu'il a eſté dit des playes faites par harquebuſes, & par les meſmes moyens. Et pour mieux les extraire D, conuiendra ſituer le patient en la figure qu'il eſtoit lors qu'il aura eſté bleſſé, pour les raiſons ſuſdites, ſ'il eſt poſſible, & vſer d'inſtrumens propres à cet effect, principalement comme eſt ceſtuy, qui a vne cannule fenduë, & dentelée par dehors, en laquelle ſ'inſere vne verge ſemblable à celle du tire-fonds de l'harquebuſe, qui a eſté figuré cy-deuant, horſmis qu'elle n'eſt faite à viz en ſon extremité. Auſſi eſt-elle plus groſſe, afin de dilater la cannule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors, tant des parties charneuſes qu'oſſeuſes, pourueu qu'il ne ſoit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer. Cet inſtrument auſſi y eſt propre, qui ſe dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé auſſi par le dehors, ainſi que tu peux voir en ceſte figure. Les ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer, ſont, que ſi lon touche la partie où il eſt, lon ſentira aſperité, & inegalité: auſſi la chair apparoiſtra contuſe, liuide & noire, & le patient ſentira peſanteur & douleur continuelle en la partie vulnerée.

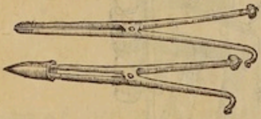
Paul. Ægin. Hippocr.

Les ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer.

A *Inſtrumens propres à tirer les fers de fleches, dont le fuſt eſt dehors.*



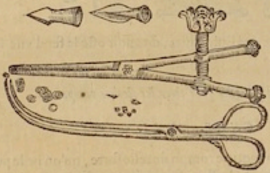
Ceſtuy ſ'ouure par vne viz qui ſ'inſere dans ſa cannule.



Ceſtuy ſe dilate en comprimant la poignée.

B

Tenailles à viz auec le bec de Corbin.

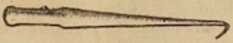


C

Inſtrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches; auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles, & autres petits corps eſtranges.

Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, qui ſe pourront accrocher: duquel auſſi te pourras ſeruir à ce meſme effect aux bleſſeures des harquebuſes.

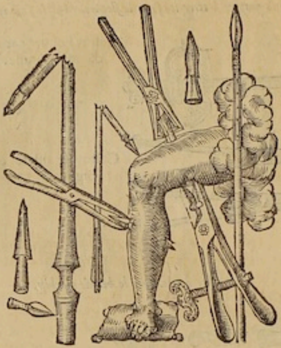
Extraction des mailles.



Que ſi par cas fortuit le fer barbelé, ſoit de fleche, pique, dard, ou lance, demeure
en quelque partie du corps, comme (pour exemple) en la cuiſſe ou iambe, encores
D auec portion de bois qui fuſt rompu par éclats: alors faudra que le Chirurgien
coupe le bois au deſſus des éclats, auec tenailles inciſiues: puis qu'il tire ledit fer
auec tenailles dentelées, comme tu peux cognoiſtre par ceſte figure.

Extraction du fer barbelé.

A



B

Hippocrates au cinquieſme des Epidemies, dit auoir oſté le fer d'vne ſagette, ſix ans apres, eſtant pres l'aine.

Comme il faut proceder pour tirer les fleches rompues.

CHAP. XXI.

C

Dangereuſe playe.

Quelquesfois on doit faire vne contr'ouuerture.

MAis ſi le fer eſt d'auenture rompu de telle ſorte, qu'on ne le puiſſe prendre auec les ſuſdites tenailles, ſoit tiré, ſi poſſible eſt, auec le bec de Gruë ou de Corbin, ou autres inſtrumens propres qui ont eſté dépeints cy-deuant. Et ſi le fuſt eſt rompu ſi pres du fer, qu'on ne puiſſe auoir priſe audit fer, ny au fuſt auec le bec de Gruë, alors faudra l'extraire auec le Tire-fond de l'harquebuſe. Car ſ'il ſ'inſere dedans le plomb, à plus forte raiſon il entrera bien dedans le bois. Pareillement ſi le fer eſtoit barbelé, ainſi que ſouuent eſt le fer des fleches Angloiſes, lors ſ'il eſt poſſible, le conuient pouſſer outre la partie auec vn inſtrument propre: car par ce moyen l'on euitera plus grand danger, pource qu'en le tirant, les barbillons pourroient rompre, tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que ſoigneuſement on doit euiter. Pource eſt-il meilleur de faire vne contr'ouuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en pouſſant outre, ſuppoſé qu'il y euſt petite épeſſeur à inciſer: car par ce moyen & en moindre danger la playe qui aura double iſſuë, l'vne par deuant, & l'autre par derriere, ſe guarira pluſtoſt, à raiſon qu'on y peut appliquer remedes d'vne part & d'autre: & auſſi qu'elle ſe mondifiera mieux. D Au contraire ſi le fer ayant barbillons, eſtoit à l'endroit d'vn os, ou inſeré dedans, ce que ſouuent aduient, au profond des muſcles de la cuiſſe, des bras, des iambes, ou d'autres parties, eſquelles y auroit grande diſtance, lors ne le conuient pouſſer, mais pluſtoſt dilater la playe, en euitant les nerfs & grands vaiſſeaux, ainſi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Auſſi faut deuëment appliquer vn Dilatatoire caue en ſa partie interne, & faire de ſorte que lon puiſſe prendre les deux aiſles du fer, puis auec le bec de Gruë le tenir ferme, & tirer les trois enſemble, comme ceſtuy te monſtre.

A *Dilatatoire, qui a certaine cauité au dedans auec vn bec de Gruë, tenant vn fer barbelé.*

Ce qu'il faut faire quand la fleche eſt inſerée en l'os.

CHAP. XXII.

B OR ſi le traict ou la fleche eſt inſeré dedans l'os, de façon qu'il ne puiſſe eſtre oſté en pouſſant outre, mais bien en le tirant par le lieu où il eſt entré, il le conuient ébranler & mouuoir ſagement, ſi d'auenture il tient fort : ſe donnant bien garde, qu'il ne ſe rompe, & que portion d'iceluy ne demeure dedans l'os, ce que pourras faire par l'inſtrument nommé Bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy-deuant figurez. Quant-&-quant ne faudras à exprimer le ſang, le laiſſant aſſez couler, prenant indication de la vertu, à fin que la partie ſoit deſchargée, & moins moleſtée d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faite, & le premier appareil, ſi la playe eſt ſimple, tu la traitteras comme ſimple : mais ſ'il y a complication, tu la cureras ſelon que les diſpoſitions ſeront compliquées. Pour appaiſer la douleur, tu pourras appliquer auec grand profit, oleum catellorum de noſtre deſcription cy-deuant. Et pour ſuruenir aux autres accidens, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebuſades.

Il faut laiſſer couler du ſang.

C

Des bleſſeures enuenimées. *CHAP. XXIII.*

REste maintenant entendre & conſiderer, que ces playes ſont quelquesfois enuenimées (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cauſe primitiue des fleches ainſi preparées par l'ennemy. Ce que l'on peut cognoiſtre, tant par le recit du nauré, diſant ſentir grande & poignante douleur, comme ſ'il euſt eſté mords de mouſches à miel (principalement és venins chauds, deſquels on vſe plus ſouuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient paſle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification. A quoy pluſieurs autres griefs & plus grands accidens ſuruiennent, qui n'ont couſtume d'aduenir aux autres playes, où n'y a point de venenoſité. Parquoy du commencement (apres auoir tiré les choſes eſtranges, ſi aucunes y en a) faut faire des ſcarifications aſſez profondes autour de la playe, y appliquant ventouſes auec grande flambe, afin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente. D Pareillement ladite attraction ſe fera en faiſant ſuccer la playe par quelque homme qui tiendra cependant vn peu d'huile en ſa bouche, & qui n'aye aucune vlcere en icelle, de peur que le venin ſuccé & attiré ne ſ'y attache. Se fera auſſi attraction par application d'onguens, cataplaſmes, emplaſtres, veſicatoires, cauteres, epithemes, & autres choſes qui ſeront declarées cy-apres, parlant des morſures & piqueures de beſtes veneneuſes.

Signes des playes enuenimées.

Fin de l'onzieſme Liure des Playes des harquebuſes, fleches & dards.

Table des Chapitres du douzieſme Liure des contuſions, combuſtions, & gangrenes.

De la difference des Contuſions & meurtriſſeures. Chapitre j.
De la curation vniuerſelle des grandes & enormes Contuſions. Chap. ij.
De la maniere de traiter les Contuſions auec playe. Chap. iij.
Des Contuſions ſans playes. Chap. iiij.
Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent ſuiure les Contuſions. Chap. v.
Merueilleux accidens qui viennent aux Contuſions faites ſur les coſtes. Chapitre vi.
Diſcours de l'Autheur, touchant l'vſage de la Mumie, contenant dix Chapitres.
Des Combuſtions, bruſlures, & differences d'icelles. Chap. xvij.
Des medicamens chauds & attractifs, qui oſtent la douleur & inflammation. Chap. xviij.
Qu'vne profonde combuſtion n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle. Chap. xix.
Des gangrenes & mortifications. Chap. xx.
Des cauſes generales de gangrene. Chap. xxi.
Des cauſes particulieres de gangrene. Chap. xxij.
Des cauſes antecedentes de gangrene. Chap. xxiij.
Des ſignes de gangrene. (·.·) Chap. xxiiij.
Du prognoſtic des gangrenes. Chap. xxv.
De la cure generale de gangrene. Chap. xxvj.
De la cure particuliere de gangrene. Chap. xxvij.
Des ſignes des mortifications parfaites. Chap. xxviij.
Du lieu où il faut commencer l'amputation du membre. Chap. xxix.
Du moyen de proceder à la ſection du membre. Chap. xxx.
Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé. Chap. xxxi.
Comment il faut proceder au traittement du membre amputé, le flux de ſang arreſté. Chap. xxxij.
Ce qu'il faut faire s'il ſuruenoit flux de ſang, à cauſe d'vn deſdits vaiſſeaux déliez. Chap. xxxiij.
Des medicamens emplaſtiques. Chap. xxxiiij.
Digreſſion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les cauteres actuels, deſquels on a vſé iuſques icy apres l'amputation. Chap. xxxv.
La maniere de pourſuiure la curation du membre amputé. Chap. xxxvj.
Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn ſoldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coude. Chap. xxxvij.

LE DOVZIESME LIVRE
TRAITTANT DES CONTVSIONS, COMBVSTIONS ET GANGRENES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Des differences des contuſions & meurtriſſeures.

CHAPITRE I.

MAINTENANT nous traicterons des contuſions & meurtriſſeures, commençans par la definition de contuſion : C qui eſt ſelon Galien (liure *De conſtitutione artis*) ſolution de continuité en chair, ou os, faite par baſton ou ferrement gros & peſant, ou par cheute de haut. Le ſymptome qui enſuit telle maladie, eſt meurtriſſeure, dite d'Hippocrates en la ſection ſeconde du liure des Fractures, *Peltoſis*, ou *Melaſma*, c'eſt à dire, noirceur ou liueur. Ce qui ſe fait en diuerſes manieres, ſelon le ſang qui tantoſt s'eſpand aux parties ſolides, tantoſt aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois ſeulement aux parties exterieures. Or le ſang s'eſpand dedans le corps, quand, pour exemple, quelqu'vn chet du haut en bas d'vne breche : ou quand il a eſté preſſé ſous quelque grand & peſant fardeau, comme il aduient és mines, auſquelles bien ſouuent grande quantité de terre ou de pierres tombent ſur les ſoldats & mineux : ou par vne extreme tenſion, comme eſt celle de la geſne : ou par trop deſordonnément crier, au moyen duquel excés quelque vaiſſeau des poulmons ſe peut rompre. Pareillement pour vne harquebuſade receuë au trauers du corps, le ſang peut ſortir des vaiſſeaux : vne D partie duquel ſe jette par les ſelles & vrines, ainſi que i'ay veu aduenir à pluſieurs : meſmement à defunct monſieur de Martigues, qui au dernier ſiege de Hedin, voulant voir par deſſus le rempart de la muraille, les ennemis qui la ſapoient au pied, fut frappé d'vn coup d'harquebuſe au trauers du corps : dont toſt apres ietta le ſang par la bouche, par le ſiege, & la verge, qui fut cauſe de ſa mort. Dauantage le ſang ſe peut eſpandre dans le corps, pour eſtre frappé de coups orbes, comme ſont ceux de baſton, de maſſe de pierre, & pour dire en vn mot, de toutes choſes qui peuuent contundre, meurtrir & faire ſortir le ſang hors des veines & arteres : qui à cauſe de ce ſont preſſées, exprimées, rompuës, & dilacerées : meſmes le plus ſouuent les parties exterieures en ſont auſſi grandement contuſes & bleſſées auec playe, & quelquesfois ſans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt eſpandu par les muſcles, & entre cuir & chair ſeulement : laquelle diſpoſition a eſté nommée des anciens *Ecchymoſis* : & particulierement d'Hippocrates, *Nauſioſis*, 2. ſect. du

Differences des contuſiõs.

Hiſtoire de monſieur de Martigues, bleſſé au ſiege de Hedin.

Ecchymoſis.

liu. des Fract. pour autant que les veines ſemblent vouloir comme vomir. Donc A contuſion ſe fait, quand quelque groſſe choſe lourde & peſante tombe ſur vne partie, qui rompt la chair, & où le ſang prend ſon cours, qui ſe nomme Effuſion, & la chair demeure entiere : mais il eſt certain que les petites veines ſont rompuës, quand ce mal aduient. La ruption ſe fait, quand les fibres des muſcles ſont fort eſtenduës, & ſouuent quelques-vnes ſe rompent, & de-là s'enſuit inflammation & apoſteme. Suiuant la difference de ces contuſions, il nous faudra diuerſifier la curation d'icelles, ainſi que preſentement nous declarerons.

De la curation vniuerſelle des grandes & enormes contuſions. CHAP. II.

LE ſang qui eſt découlé dedans le corps, ſe doit éuacuer ſenſiblement ou inſenſiblement. L'éuacuation ſenſible ſe fera, tant par ſaignées, ventouſes, cornets, auec ſcarifications, & ſangſués, que par medecines propres & dediées à telle choſe, comme ſont les B ſolutifs, moyennant que le malade n'aye fiéure forte & continuë. On l'éuacuera inſenſiblement par potions reſolutiues prouoquantes la ſueur, ou par bains, & par la maniere de diete tenuiſſime de la ſaignée. Nous auons texte expres dans Galien, où il dit : Si quelqu'vn eſt tombé de haut, encores qu'il n'euſt aſſez de ſang, ſi eſt-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne ſe coagule & pourriſſe au dedans, eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du ſang, ſelon la grande vehemence du mal, & la plenitude & force du malade. Ce qu'ayant fait, luy doit donner à boire telle potion. ℞. rad. gent. ʒ iij. bul. in oxycrat. in colat. diſſ. rhei elect. ʒ j. fiat potio. Tels remedes reſoluent, diſſoluent, & iettent hors par le cracher le ſang caillé, s'il eſt és poulmons. Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement eſcorché, ſur laquelle ſera eſpandu de la poudre de myrte, de naſturce, & du ſel ſubtilement puluériſé. On le poſera puis apres en ſon lict, où eſtant bien couuert, ſuera tout à ſon aiſe. Le lendemain faudra oſter la peau, & l'oindre du liniment qui s'enſuit, lequel appaiſe la douleur & reſout le ſang meurtry. ℞. vnguenti de althæa ℥ vj. olei lumbric. camo. anethi añ. ℥ ij. tereb. Venet. ℥ iiij. farinæ fœnugreci. roſar. rubr. pulueriſ. pulu. myrt. añ. ℥ j. fiat litus ad vſum dictum. Pareillement C on luy donnera à boire de la potion ſubſequente, laquelle prouoque la ſueur, & diſſoult le ſang coagulé dedans le corps. ℞. ligni gaiaci ℥ viij. rad. enulæ campanæ, conſolidæ maioris, ireos Florentiæ, polypodij quercini añ. ℥ ß. ſem. corian. aniſi añ. ℥ ß. glycyrrhizæ ℥ ij. nepetæ, centaureæ, caryoph. cardui bened. verbenæ añ. m̄. ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concaſſata infundantur per ſpatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne ſecundum artem coquātur ad conſumptionem medietatis. Quand le malade aura pris le matin demy ſeptier de ceſte potion vn peu tiede, ſe laiſſera ſuer vne heure dedans le lict plus ou moins par chacune fois, & continuera ſix ou ſept iours, ſelon qu'il en ſera beſoin. Si c'eſtoit quelque pauure ſoldat qui ne peuſt auoir telles commoditez, il le conuiendra mettre dans du fien, l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu de foing, ou de paille blanche, auant que l'enſeuelir dans ledit fien iuſqu'à la gorge, & l'y tenir tant qu'on verra qu'il aura aſſez ſué : ce que i'ay fait pluſieurs fois. On donnera pareillement aux malades quelques ſyrops à boire, qui ſont propres pour empeſcher la coagulation & pourriture D du ſang, comme ſyrops aceteux, de limons, ou de acetoſitate citri, la quantité d'vne once diſſoult en eau de ſcabieuſe, ou de chardon beniſt, pour chacune fois. Auſſi doit-on donner promptement ce potus, qui eſt propre pour garder que le ſang ne ſe coagule, & qui ſemblablement conforte les parties internes. ℞. rheu. electi pulueriſ. ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plant. añ. ℥ j. theriacæ ʒ ß. ſyrupi de roſis ſiccis ℥ ß. fiat potus. Lequel ſera donné tout auſſi toſt que le malade ſera tombé, & reiteré par quatre ou cinq matins. Ou en ſon lieu on luy fera boire vne drachme de nature de baleine diſſoulte auec eau de bugloſſe, ou des eaux cy-deſſus eſcrites, auec vne once ou demye de ſyrop de capill. Ven. Apres l'vſage de ladite potion, il conuiendra faire prendre au malade par l'eſpace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le paſt de la poudre qui s'enſuit, s'il eſt neceſſaire. ℞. rub. torref. rad. rub. maioris, centaurij, gētianæ, ariſtoloch. rotundæ añ. ℥ ß. De laquelle en ſera baillé pour chacune fois vne

Sur la ſen. 62. de la 3. ſect. du liu. Dearticul.

Indications principales pour tirer du ſang.

Liniment.

Potion ſudorifique.

Remedes pour les pauures.

Auſſi l'oxycrat donné à boire eſt vne choſe ſinguliere, comme nous dirons cy-apres.

Poudre.

A drachme auec ſyrop aceteux, & de l'eau de chardon beniſt. Dauantage l'eau de noix vertes, tirée en l'alambic & beüe, a grande vertu de diſſoudre le ſang amaſſé & coagulé. On peut vſer pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos, enulæ campanæ, oxalidis, fœniculi, altheæ, oſmondæ regalis, conſolidæ maioris, ſeminis fœnugræci, foliorum ſaluiæ, maioranæ, florum camomillæ, melil. & de leurs ſemblables. Auſſi les ſemences trouuées ſous le foing ont grande efficace à ceſte meſme fin. Le bain en chaleur temperée a ceſte vtilité, qu'il laſche & rarefie le cuir, fond & diſſoult le ſang grommelé, inciſe les humeurs viſqueuſes, addouciſt les acres, & les tire du profond du corps iuſqu'à la ſuperficie du cuir, de façon qu'vne partie d'eux eſt vuidée par ſueur vniuerſelle, vne autre par cracher & moucher, ſi d'auenture l'affection eſt aux parties ſuperieures : par le ſiege & vrine, ſi elle eſt aux inferieures. Les bains auſſi ſont profitables aux inflammatiõs des poulmõs, & aux pleuretiques ſelon Hippocrates, au 3. *De victu acutorum*, & 3. liure *De morbis* : mais c'eſt lors que la fiéure eſt mitigée & addoucie: car lors ils appaiſent la douleur, & aydent à ſuppurer & ietter B par les crachats les ſuperfluitez contenuës auſdites parties. Ils peuuent pareillement ſuruenir à pluſieurs autres diſpoſitions, moyennãt qu'ils ſoient faits deüement apres les choſes vniuerſelles. Car s'ils eſtoient adminiſtrez deuant la ſaignee & purgation, ils nuiroient grandement, à raiſon qu'ils pourroient cauſer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te conſeille d'vſer touſiours du conſeil du docte & expert Medecin, s'il t'eſt poſſible.

Vtilité des bains.

De la maniere de traitter les contuſions auec playe.

CHAPITRE III.

EN toute grande contuſion faut premierement ſaigner, ou purger, ou faire tous les deux enſemble, tant pour l'euacuation, que pour la reuulſion. Ce qui eſt prouué par Hipp. en la 2. ſection *De fracturis*, où en la contuſion du talon, il donne purgation vomitoire dés le meſme iour, ou le lendemain pour le plus tard. C Puis ſi la contuſion eſt auec playe, il faut au commencement empeſcher la defluxion auec onguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huile roſat, de myrte, de la poudre de roſes rouges, d'alum, & maſtic. Et au ſecond appareil on vſera d'vn digeſtif de iaune d'œuf, & huile violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra auſſi mettre ſur les parties voiſines, pour ayder à ſuppurer, le cataplaſme qui s'enſuit. ℞. rad. alth. & lilior. añ. ℥. iiij. folio. malu. viola. ſenecionis añ. m̃. ß. coquant. completè in aqua communi, & paſſentur per ſetaceum, addendo butyri recẽt. & olei viol. añ. ℥ iij. farinæ volatilis quantum ſufficit, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ : ou autres ſemblables, en l'applicatiõ deſquels auras égard, pource que s'ils ſont indeüement appliquez, rendent les playes phlegmoneuſes, ſordides & putrides. Donc apres la ſuppuration faite, la playe ſera mundifiée, & la chair regenerée, puis conduite à cicatrice. Toutesfois ſi la chair contuſe eſt grandement dilacerée, & deſtituée de ſa chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores eſperance qu'elle ſe puiſſe agglutiner ſans couper, elle ſera couſuë comme la choſe le requiert : & ne ſeront les poincts d'aiguille tant ſerrez, comme ſi c'eſtoit vne playe ſimple ſans contuſion : pource que telles playes s'enflamment & enflent : qui D ſeroit cauſe de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Remede fort bon contre les contuſions.

Comment il faut coudre les playes contuſes.

Des contuſions ſans playe. CHAPITRE IIII.

OR s'il n'y a playe qui apparoiſſe, & que le cuir demeure entier, les parties de deſſous demeurans contuſes, & qu'il y ait effuſion de ſang ſous le cuir, telle diſpoſition (comme nous auons dit) eſt nommée des anciens *Ecchymoſis*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime, iuſques à ce que les accidens ſoient paſſez. Au cõmencement ſera tiré du ſang de la partie oppoſite, s'il en eſt beſoin, tant pour l'euacuation, que pour la reuulſion. Pareillemẽt ſeront faites des ſcarifications égales ſur la contuſion, & puis ſeront appliquées des ventouſes ou cornets, tant pour vuider le ſang qui fait tumeur & tenſion à la partie, que pour donner inflammation, de peur qu'il ne ſe face gangrene, & autres mauuais

Que c'eſt qu'Ecchymoſis.

accidens. Auſſi faut laſcher le ventre, comme on verra eſtre neceſſaire. Et pour les topiques & particuliers remedes, au commencement faut vſer de remedes forts & aſtringens, principalement vn peu au deſſus du lieu ſigillé. Hipp. commande que l'on commence à bander ſur la partie contuſe, à fin de reſerrer les veines & arteres, pour roborer la partie, & empeſcher la defluxion, & chaſſer le ſang hors de la partie bleſſée; & appliquer vn medicament, comme peut eſtre ceſtuy-cy que i'ay en vſage ordinairement. ℞. album. ouor. num. tria, olei myrti, & roſ. añ. ℥ j. boli arm. ſang. drac. añ. ℥ ß. nuc. cupreſſi, gallarum, pul. alum. vſti añ. ʒ ij. incorporentur omnia, addendo aceti parum, & fiat medicam. Puis apres on vſera de fomentations, cataplaſmes & emplaſtres reſolutifs. Ces deux deſcriptions d'emplaſtre ont eſté de long temps ordonnées, pour les Roys, Princes, & autres grands Seigneurs ſuiuans la Cour, leſquelles ont eſté confirmées par les premiers Medecins de Roy en Roy, en ſorte que quand quelqu'vn eſt contus en noſtre Cour, on a recours à l'Apothicaire du Roy, à demander les emplaſtres de la contuſion, ordonnez pour le Roy. A

Ad nouas contuſiones.

℞. boli arm. ℥ ij. terræ ſigillatæ ℥ j. ß. roſar. rubr. myrtill. añ. ʒ vj. nucis cupreſſi ʒ ij. omnium ſandalorum añ. ʒ j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſt. ſtyracis calam. añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ iij. tereb. quant. ſuff. fiat emplaſtrum. B

Ad contuſiones antiquas.

℞. ſtyracis calamitæ, labdani, benioin, añ. ʒ vj. maſt. iridis Flor. baccarum lauri, cinamomi, garyoph. calami arom. añ. ʒ j. ß. ligni aloës, flor. cham. lauendulæ, nucis moſcatæ añ. ʒ ß. moſchi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. reſinæ ℥ ij. tereb. & olei roſ. quantum ſufficit, fiat emplaſtrum.

Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent ſuyure des contuſions.

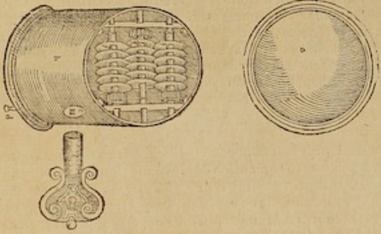
CHAP. V.

Toutes grandes contuſiõs ſont perilleuſes.

LEs grandes contuſions ſont dangereuſes: car par icelles ſuruiennent aucunesfois gangrenes & mortifications: ce qu'Hipp. declare aduenir quand la partie eſt dure & liuide, au ſecond *De fracturis*. Or quand la partie eſt fort noire & liuide, iuſques à ſembler qu'elle ſoit morte, & ſa chaleur preſque eſteinte, pour la grande concretion du ſang deflué en icelle, qui empeſche que l'eſprit vital ne puiſſe paruenir à la partie pour l'entretenir en ſon eſtre, & meſme eſteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & deſcharger la partie, appliquer ventouſes ou cornets, ayant premierement ſcarifié la partie auec vn raſoir, lancettes, ou flammettes, ou bien de l'inſtrument appellé ſcarificateur, que tu vois icy figuré, dedans lequel ſont inſerées dixhuict roües trenchantes comme vn raſoir, marquées FFF, qu'on bande auec vn reſſort marqué C, & ſont deſbandées par vn autre marqué D, duquel lors que voudras faire pluſieurs ſcarifications pour vacuer le ſang eſpandu ſous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre douleur, à raiſon que dixhuict inciſions ſont auſſi toſt faites qu'vne ſeule. C

D

A *Inſtrument appellé Scarificateur.*



B

a Monſtre le couuercle.
b La boiſte.

Puis on doit fomenter ladite partie de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir radices raphani ou de ſerpentaria maior, Arom ou ſigillum Salomonis, auripigmentum, & autres ſemblables : car telles choſes acres eſchauffent fort, diſcutent, reſoluent, & attirent du profond à la ſuperficie le ſang meurtry : deſquels neantmoins tu vſeras par diſcretion, de peur d'attirer non ſeulement le ſang, qui eſt hors des veines, mais auſſi celuy qui eſt contenu en icelles. Pareillement n'en vſeras qu'alors que la fluxion ſera du tout arreſtée. Aux petites meurtriſſeures, que nous cognoiſſons quād C la partie liuide eſt molle, ſelon Galien, ſur le 2. *De fracturis*, on appliquera ſeulement de la cire vierge fonduë auec de la poudre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de ſigillum Mariæ, qui en tel cas a grande puiſſance de degaſter, & de promptement reſoudre toutes ecchymoſes & meurdriſſeures. Auſſi on peut appliquer de l'abſinthe vn peu piſtée & chauffée ſur vne pelle de fer chaude, & l'arrouſer d'vn peu de vin blanc, ou la faire fricaſſer dedans vne poëlle auec du vin, de l'huile de camomille, vn peu de ſon de froment, & de poudre de clou de girofle & muguette, y adiouſtant ſur la fin vn peu d'eau de vie : puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer aſſez chaude ſur la partie. Pareillement l'emplaſtre qui s'enſuit, eſt fort reſolutif du ſang meurtry. ℞. picis nigræ ℥ ij. gummi elemi ℥ j. ſtyracis liquidæ, & tereb. comm. añ. ℥ ß. pulueris ſulphuris viui ℥ j. liquefiant ſimul, fiat emplaſt. extendatur ſuper alutam.

Remede pour diſſiper le sāg caillé & eſpādu au profond de la chair.

Emplaſtre fort reſolutif.

Merueilleux accidens qui viennent aux contuſions faites ſur les coſtes.

CHAPITRE VI.

D QVelquesfois par vne grande contuſion la chair contuſe deuient mucqueuſe & bourſouflée, comme ſi on l'auoit enflée de vent, la peau demeurant entiere : ce qui ſe voit principalement ſur les coſtes, & lors qu'on comprime deſſus auec la main, on ſent l'air qui ſe depart auec vn petit ſiflement, & y demeure l'impreſſion des doigts, comme aux Oedemes. Que ſi on n'y donne bonne ordre, à raiſon que la chair n'eſt attachée contre leſdites coſtes, il s'y amaſſe du pus, qui vient à occuper l'eſpace vuide, & ſe fait alteration des os, comme l'on voit aduenir le plus ſouuent.

Hipp. au liu. des artic. ſect. 3. ſent. 58. & 65.

Choſe merueilleuſe qui ſuruient aux contuſions.

Pour la curation de ceſte tumeur mucqueuſe, il faut comprimer & lier la partie le plus fort que le patiēt pourra endurer : toutesfois en luy laiſſant ſa reſpiration libre le plus qu'il ſera poſſible, ſi c'eſt au Thorax. Puis ſera appliqué ſur la partie vn emplaſtre d'oxycroceum, ou diachylon ireatum, meſlé auec l'emplaſtre de meliloto, & fo-

Cauſe de bourſouflement en la partie contuſe.

mentations reſolutiues. Or la cauſe de telle tumeur eſt vne pituite glaireuſe, qui ſe A fait par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment à demy-cuit: ainſi que l'on voit ſouuentesfois la conionctiue de l'œil, par vne contuſion s'enfler ſi fort, qu'elle ſort hors la cauité de l'œil, à cauſe que la vertu concoctrice de la partie eſt debile, pour raiſon de l'intemperature immoderée, ou pour l'humeur qui y affluë, comme l'on voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par le moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitent aiſémēt des flatuoſitez, qui meſlées parmy le reſte de l'humeur, font monſtrer & paroiſtre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de Sympt. cauſis.

Diſcours de la Mumie. CHAP. VII.

IL ne ſe faut donner merueille, ſi en ce traicté des contuſions ie n'ay fait aucune mention de la Mumie, pour en donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens, parce qu'elle ne vaut rien, ce que ie prouueray par ce preſent diſcours. B La Mumie a pris ſon nom & origine des anciens Iuifs, Arabes, & Chaldées, & principalement des Egyptiens, meſmes longtemps auparauant Moyſe, & depuis eux les Grecs & Latins: tous leſquels ont eu en ſi grand honneur, reuerence, & recommandation, les corps des treſpaſſez, pour l'eſperance de la reſurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non ſeulement de les enſeuelir, mais auſſi de les conſeruer à iamais, s'ils l'euſſent peu faire, par certaines drogues precieuſes, & choſes odoriferantes: leſquels corps ainſi embaumez ſe gardoient longuement entiers ſans ſe pourrir. Et par leſdits Arabes ont eſté appellez Mumie, qui vaut autant à dire, qu'vn corps mort, accouſtré de choſes odoriferantes & conſeruatrices de pourriture.

Mumie eſt vn mot Arabe.
Herodote.
Diodore.

Or pour le premier, Herodote tres-ancien Hiſtorien Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la ſepulture & conduite des corps des treſpaſſez, & des pleurs & gemiſſemens qui ſe faiſoient ſur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'vn des domeſtiques d'vne maiſon qui eſtoit de reſpect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame, C alors ſe tranſportoiēt tout d'vn coſté toutes les femmes de la famille & parentage au lieu où le defunct eſtoit decedé, habillées toutes de dueil, pleurantes & lamentantes. Puis ayans laiſſé le corps mort en ſon lieu, s'en alloient par la ville comme vagabondes, courans çà-&-là, eſtans ceintes & trouſſées par le milieu du corps, deplorantes leurs vies & miſeres, auec leurs mamelles & parties plus proches, toutes nuës & deſcouuertes.

Les femmes auoient les mammelles deſcouuertes.
Les hommes ſe battoient.
Salleurs ou embaumeurs.

De l'autre coſté alloient les hommes, ayant pareillement la poitrine toute deſcouuerte, & ſe frappoient & battoient en deteſtation du defunct. Cela eſtant fait, ils ſe tranſportoient par deuers ceux qui eſtoient deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs ou Embaumeurs, leſquels leur monſtroiēt trois figures de corps morts embaumez peintes en vn beau linceul, de diuerſe valeur & eſtimation: l'vne comme la plus riche, exquiſe, & élabourée, vallant vn Talent, l'autre, vn demy, & la tierce de vil prix, & à bon marché, qui eſtoit pour le commun populaire, qui leur donnoit ſelon leur puiſſance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer & enſeuelir, ils laiſſoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout auſſi toſt, auec vn fer courbé, par les narines, toute la ſubſtance du cerueau, puis inciſoiēt auec vne pierre aiguë & bien trenchante le ventre, & en oſtoient les entrailles, & puis lauoient tout le corps de vin, auquel D auoient boüilly pluſieurs choſes aromatiques. Cela fait, rempliſſoient le corps de myrrhe, aloës, de cinamome, ſafran, & autres choſes odoriferantes, & precieuſes: puis apres le ſalloient & mettoient en vn ſaloir par l'eſpace de 70. iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire ſeicher, & apres l'enueloppoient en vn beau drap precieux, & de rechef l'oignoient de certaines gommes aſſez communes.

Choſe approchante des ſepulchres & epitaphes que l'ō fait encor auiourd'huy.

Apres toutes ces choſes luy faiſoient faire vne effigie ſur ſa tombe & ſepulchre, où ils vouloient qu'il fuſt poſé pour la memoire eternelle, & le laiſſoient-là pour dormir & repoſer, iuſques (diſoient-ils) au grand iour de la reſurrection. Les deux autres façons d'embaumer ſe faiſoient d'autres drogues non ſi precieuſes, ny ſi cheres, & ſelon l'argent on eſtoit ſeruy.

A

CHAP. VIII.

STrabo dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps ſouloient vſer de bitume, qui eſt vne poix liquide, qui ſe prend en la mer Rouge, pres Sodome. Or bien à peine s'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ayent embaumé les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme dit Herodote, liure 4. de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre en ceſte ſorte: C'eſt qu'apres qu'ils auoient vuidé & decharné iuſques aux os, com- B me vne anatomie ſeiche, les corps de leurs amis defuncts, ils les accouſtroient & liſſoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit du vif, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce fait, ils l'enfermoient dans vne colomne de verre creux. Le corps ainſi enchaſſé apparoiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient hors la ville au lieu deſtiné, ainſi que nous faiſons aux cemetieres, comme eſcrit le meſme Herodote.

Strabo.

La maniere des Scythes d'embaumer les corps.

Herodote.

Autre maniere des Ethiopiens.

Pource qu'il n'y auoit que les os.

Herodote liu.3.

CHAP. IX.

MAis le ſoing & curioſité eſt encore entrée plus auant dedans le cœur des Egyptiens, que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande louange, s'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conſeruation d'icelle ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les C corps tous entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre diaphane, & tranſparẽt, & les mettoient en lieu plus honorable de leurs maiſons pour en auoir touſiours la memoire deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon pour les ſtimuler de les enſuyure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et dauantage ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gages, & aſſeurance de leur foy: ſi bien que s'il eſtoit aduenu qu'aucun deſdits Egyptiẽs euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de ſes parens, ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige, le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun s'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à donner à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public. Car on luy faiſoit la huée, comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de liberté, tomboit en vne ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſauoüé & renoncé ſa race, & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait D des Alliances & Genealogies des Roys & Princes de la Gaule. Pierre Meſſie en ſes diuerſes leçons, chapitre 8. eſcrit, que les anciens Romains auoient vne couſtume de bruſler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruſlé apres ſa mort, fut Sylla, & apres luy pluſieurs autres hommes notables & illuſtres: les cendres deſquels on gardoit dedans des vrnes ou vaiſſeaux de terre, puis on les poſoit dedans les ſepulchres ou tombeaux ſous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient auſſi ceſte maniere de bruſler les corps morts. Stobée eſcrit, que les Colches n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres. Les Scythes d'Aſie ſe ſeruoient pour boire, de l'os du crane de leurs parens & amis, enchaſſé en or, pour en auoir touſiours memoire: & entre tous leurs threſors & choſes precieuſes eſtimoient leſdites taſſes.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiẽs.

Les Egyptiẽs n'auoient point de plus precieux gaiges que les corps de leurs ayeuls.

Claude Paradin.

Pierre Meſſie.

Les Romains bruſloient les corps morts.

Les Grecs bruſloient leurs corps morts.

Les Scythes beuuoiẽt dãs le crane de leurs peres & autres parẽs.

CHAPITRE X.

DAuantage les Egyptiens recognoiſſans ceſte vie eſtre de peu de durée au regard de celle que nous auons à viure apres la ſeparation du corps d'auec l'ame, eſtoient fort negligens à baſtir maiſons pour eux loger, mais au reſte ſi magnifiques à edifier Pyramides, deſquelles ils ſe vouloient ſeruir pour leurs ſepulchres, que pour le baſtiment d'vne qui fut entrepriſe par Cheopes l'vn de leurs Roys, cent mil hommes y furent employez, chacun trois moys, par l'eſpace de vingt ans; laquelle eſtant de forme quarrée, auoit de profondeur cinq ſtades, & en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouurée, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces ſuperbes ſepulchres, ils les portoiẽt auec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs (office bien ſalarié du peuple) qui les embaumoient de choſes aromatiques & exquiſes, ſelon la volonté & puiſſance des parens & amis, comme nous auons dit cy-deſſus: leſquels reſouls ils retournoient prendre, & eſtans bien lauez & nettoyez les lioient de bandes faites d'vn drap de ſoye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps, & luy faiſoient faire vn eſtuy de bois moullé & effigié d'homme, dedans lequel ils le poſoient. Voyla comme les Egyptiens enterroiẽt leurs Roys & Princes. Autres mettoient dedans les corps ainſi preparez, vne idole faite de cuyure, ou marbre, & quelquesfois d'or & d'argent, qu'ils adoroient: & auoient ceſte opinion, que le corps eſtoit gardé & conſerué de putrefaction, ayans leurs Dieux repoſans auec leurs corps dedans leurs monumens, & que telle ſuperſtition donnoit ſoulagement à l'ame. I'ay veu au cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre blanche, marquettée d'vn certain verd, qu'il affirme auoir apportée de ce pays-là, & qu'elle auoit eſté treuuée en vn corps mumié. Ainſi voit-on comme les Egyptiens eſtoient fort ceremonieux & grands idolatres. Louys de Paradis, Chirurgien, natif de Vitry en Partois, m'a dit qu'eſtant au grand Caire il veit 18. ou 20. Pyramides faites de bricques. Entre-autres il en veit vne de merueilleuſe grandeur, de figure quarrée, ayant en chaque face trois cens pas. Celle-là eſtoit la plus grande, appellée la Pyramide de Pharaon, où ſont pluſieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedans vne deſdites Pyramides où il veit plus de deux cens corps encores tous entiers, qui auoiẽt les ongles rouges: parce que c'eſtoit la couſtume de ce pays-là que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent ſouffrir qu'on tranſporte aucun deſdits corps, diſans que les Chreſtiens ſont indignes de manger leurs corps morts. Que ſi on les tire hors du pays, c'eſt par le moyen de quelques Iuifs, qui les deſrobent & emballent auec leur marchandiſe, à fin qu'on ne les puiſſe cognoiſtre. Le Seigneur de la Popeliniere, en ſon 3. liure Des trois mondes, dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'eſt pitié des hurlemens & plaintes que font les femmes, leſquelles racontent leurs loüanges d'auoir bien tué & mangé les hommes eſtans leurs ennemis: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enuelopent de leur lict de cotton, & les enterrent en vne foſſe ronde & profonde, & preſque tout debout, auec quelques colliers & plumaſſerie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuſes: & les Celtes anciennement, qui eſtoient enterrez auec le plus beau de leurs meubles, & la femme qu'ils auoient la plus aymée.

Cheopes Roy d'Egypte.

Herodote liure 2.

Louys de Paradis.

Pyramide de Pharaon.

Grande barbarie.

CHAP. XI.

DE ceſte meſme curioſité nos François eſmeus & incitez font la plus grande part embaumer les corps des Roys & grands Seigneurs, & dreſſent des figures enleuées en boſſes, ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du treſpaſſé. On en trouue teimoignage en l'Egliſe de Sainct Denys en France, & en beaucoup d'autres lieux, là où l'on voit pluſieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce que Chreſtiennement ils ont éuidemment tiré tant du nouueau Teſtament que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. Car il eſt dict au nouueau Teſtament, que Ioſeph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de

S. Iean 20. 39.

A myrrhe & d'aloës, iuſqu'au poids d'enuiron cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus-Chriſt, comme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs corps embaumez, en ſigne de ceſte incorruption qu'ils eſperoient en la reſurrection des morts, comme nous auōs dit. Ce que meſmes depuis eux voulurent faire les Maries: ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioſeph, au vieil Teſtament, commanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere. Or qui eſt cauſe qu'à preſent nos Roys, Princes, & grands Seigneurs, encore qu'ils ſoiēt voidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſalpoudrez de choſes grandemēt aromatiques, n'y eſpargnans aucunes choſes pour les embaumer, neantmoins auec tout cela, en cinq ou ſix iours, ou moins, ſentent ſi mal, qu'on ne peut endurer eſtre aux lieux où ils ſont, & eſt-on cōtrainct les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobſtant tel appareil, parce qu'ils ne ſont plongez en ſaumeures auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y B eſtans iour & nuict, l'air s'eſchauffe ſi fort, que le corps n'ayant eſté imbu aſſez longtemps de choſes qui gardent la pourriture, il aduient qu'en peu de iours s'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Icy ie veux aduertir le Lecteur, ſur ce qu'on m'a voulu donner quelquesfois blaſme de n'auoir ſçeu bien embaumer les Roys, attendu la pourriture qui toſt apres s'eſleuoit de leurs corps. Car ma reſponſe eſtoit facile à faire, c'eſt qu'ils n'auoient eſté trempez & ſalez ſoixante & dix iours, comme les anciens faiſoient, dedans le vinaigre, & choſes aromatiques, & que la faute ne procedoit que de là, comme il ſe peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction, ce que l'experience monſtre: attendu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, voire fort humides, comme concombre, pourpié, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie puis dire auoir vn corps en ma maiſon, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, nommé Seguier, Seigneur de la Verriere, apres auoir eſté executé par iuſtice, il y a vingt-ſept ans paſſez, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie C veux faire quelques inciſions à quelque malade, voyāt les parties de recente memoire, ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſée en ſon entier: pour lequel mieux conſeruer ie le picquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, à fin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties, & voit-on encore à preſent les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediaſtin, eſtomach, ratelle, reins, ſemblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, leſquels i'ay apperceu éuidemment recroiſtre, apres les auoir par diuerſes fois coupez.

Geneſe 52.

Pourquoy les Roys embaumez à la mode qui court, ne ſe peuuent garder.

Docte reſpōſe de l'Autheur.

Pourquoy l'Autheur garde vn mort anatomiſé.

CHAP. XII.

PAr ce recueil on peut veoir, que les anciens eſtoient fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intētion qu'ils ſeruiſſent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait ſeruir iuſqu'à preſent. Car iamais ne penſerēt à telle vanité & abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoient de la reſurrection vniuerſelle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela eſt D confirmé par André Theuet, en ſa Coſmographie, où il dit, auoir eſté en Egypte en des cauernes longues d'vn traict d'arc, & de largeur aſſez grande, dans leſquelles il y a des tombeaux, où anciennement eſtoient poſez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raiſon de l'obſcurité, & des beſtes veneneuſes qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps paſſé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Ie laiſſe à penſer quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à preſent. On dit que la Mumie, dont on a vſé iuſques auiourd'huy, eſt venuë de là: à raiſon d'vn maſtin Medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit eſcrit que ceſte chair ainſi confite & embaumée ſeruoit grandement à la curation de pluſieurs maladies, & principalement aux cheutes & coups orbes, & meurtriſſeures, pour garder que le ſang ne ſe caillebotaſt & congelaſt dedans le corps: qui a eſté cauſe que l'on les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui ſemble choſe fabuleuſe, parce que les nobles, riches, & anciennes maiſons n'euſſent iamais enduré

Pourquoy les anciens ſe faiſoient embaumer.

A. Theuet.

Vn Medecin Iuif a eſté cauſe que l'on a mangé les corps des Egyptiens.

que les ſepulchres de leurs parens & amis, deſquels ils eſtoient A
pour rien du monde, que les corps emportez hors de leur païs, pour eſtre man-
tant curieux, fuſſent ouuerts, & diſent qu'ils ne ſont dignes de manger de leurs corps. Et s'il eſt
gez de Chreſtiens, & diſent qu'ils ne ſont dignes de manger de leurs corps. Et s'il eſt
que l'on en ait tranſporté, ç'a eſté de la populace, qui ont eſté embaumez de
aduenu que l'on en ait tranſporté, dequoy on poiſſe les nauires. Autres diſét, que
la ſeule poix aſphalte, ou piſſaſphalte, dequoy on poiſſe les nauires. Autres diſét, que
Mumie n'eſt autre choſe qu'vne ſimple chair humaine priſe des corps morts trouuez
dans les ſables & arenes qui ſont és deſerts d'Arabie, où l'on dit que leſdites arenes
s'eſleuent ſi haut par la violence des vents, que ſouuent elles couurent & eſtouffent
les paſſans: d'où vient que les corps morts reſſeichez, tant par la chaleur & aridité des
arenes, que par le ſoufflement des vents, ſe donnent & ſeruent en vſage medecinale
pour Mumie. Matheole ſuiuât la plus commune opinion, dit, que Mumie n'eſt autre
choſe qu'vne liqueur reſſeichée, ſortât des corps humains aromatiſez & embaumez.

Autre maniere de Mumie.

Serapion & Auicenne n'ont cogneu autre Mumie que piſſaſphalte, qui eſt vne ſorte
d'eſcume qui prouient de la mer. Ladite eſcume, pendant qu'elle nage & flotte ſur
l'eau eſt molle, & comme liuide: mais peu apres eſtant portée par l'impetuoſité des
vagues aux riuages, & arreſtée entre les rochers & cailloux, ſe deſſeiche & affermit B
plus dure que la poix reſſeichée, comme il eſt diſcouru par Dioſcoride liu. 1. chap. 84.

Autre.

Autres tiennent que la Mumie ſe fait & façonne en noſtre France: & que l'on deſro-
be de nuict les corps aux gibets, puis on les cure oſtant le cerueau & les entrailles, &
les fait-on ſeicher au four, puis on les trempe en poix noire, apres on les vend pour
vraye & bonne Mumie, & dit-on les auoir achetez des Marchands Portugais, & auoir
eſté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay fait, chez les Apo-
thicaires, on trouuera des membres & portions des corps morts, voire de tous entiers,
eſtre embaumez de poix noire, leſquels ſentent vne odeur cadauereuſe. Neantmoins
ie croy qu'ils ſont auſſi bons que ceux qu'on apporte d'Egypte: parce que tout n'en
vaut rien.

Autre.

Les corps mumiez en France ſont auſſi bons que ceux d'Egypte: car tout n'en vaut rien.

CHAP. XIII.

DEpuis n'agueres deuiſant auec Guide de la Fontaine, Medecin celebre du
Roy de Nauarre, ſçachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie C
le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne, & de la
Mumie. Il me dit que c'eſtoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deça de la Licorne,
& que iamais n'en auoit rien ſceu deſcouurir. Et quant à la Mumie, qu'eſtant l'an
1564. en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il oüit dire qu'il y auoit vn Iuif qui en faiſoit
grand trafic: en la maiſon duquel allant, le ſupplia de luy vouloir monſtrer les corps
mumiez. Ce qu'il fit volontiers, & luy ouurit vn magaſin, où il y auoit pluſieurs corps
entaſſez les vns ſur les autres. Iceluy priant derechef le Iuif de luy vouloir dire où il
auoit recouuré ces corps, & s'ils ſe trouuoient comme en auoient eſcrit les anciens,
és ſepulchres du pays: ledit Iuif en ſe mocquant de ceſte impoſture, ſe print à rire,
l'aſſeurant, & affermant qu'il n'y auoit point quatre ans que tous leſdits corps qu'il
voyoit là en nombre de trente ou quarante, il les preparoit luy-meſme, que c'eſtoient
corps d'eſclaues, ou autres perſonnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore,
de quelle nation, & s'ils n'eſtoient point morts de mauuaiſe maladie, comme de le-
pre, verole, ou peſte: il luy reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point d'où ils fuſſent, ny
de quelle mort ils eſtoient morts, ou s'ils eſtoient vieils ou ieunes, maſles, ou femel-
les, pourueu qu'il en euſt, & qu'on ne les pouuoit cognoiſtre quand ils eſtoient em- D
baumez. Encore luy dit-il qu'il s'eſmerueilloit grandement comme les Chreſtiens
eſtoient tant friands de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importu-
nant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dit qu'il vuidoit le cer-
ueau & les entrailles, & faiſoit de grandes inciſions au profond des muſcles, & apres
les rempliſſoit de poix indée, appellée aſphaltite, & prenoit des vieux linges trem-
pez en ladite liqueur, & les poſoit dans leſdites inciſions, apres bandoit chacune
partie ſeparément: & eſtans ainſi bandez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trem-
pé ſemblablement en ladite liqueur: leſquels ainſi accouſtrez, les mettoit en certains
lieux, où il les laiſſoit pour confire deux ou trois mois. Finalement ledit de la Fon-
taine diſant que les Chreſtiens eſtoient doncques bien trompez, de croire que les
corps mumiez fuſſent tirez des ſepulchres anciens des Iuifs: le Iuif luy fit reſponſe,
qu'il eſtoit impoſſible que l'Egypte euſt peu fournir de tant de milliers de corps,

Le Iuif ſe mocque des Chreſtiés qui ſont ſi frians de manger de la chair des corps morts.

Reſponſe du Iuif digne d'eſtre bien notée.

A qui ont eſté enleuez depuis que ceſte ceremonie a eſté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obſerue, cela eſt faux: d'autant que ceſte region eſt ſeulement habitée des Turcs, des Iuifs, & des Chreſtiens, qui ne ſont couſtumiers d'vſer de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

CHAP. XIIII.

OR par ce diſcours du Iuif, on voit comme on nous fait aualler indiſcrettemẽt & brutalement la charongne puante & infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou peſtiferez, ou ladres, comme s'il n'y auoit moyen de ſauuer vn homme tombé de haut, contus, & meurtry, ſinon en luy inſerant, & comme entant vn autre homme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyen de recouurer ſanté, ſinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et ſi en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pretexte d'excuſe. B Mais le fait eſt tel de ceſte meſchante drogue, que non ſeulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay pluſieurs fois veu par experience à ceux auſquels on en auoit fait prendre, ains leur cauſe grande douleur à l'eſtomach, auec puanteur de bouche, grand vomiſſemẽt, qui eſt pluſtoſt cauſe d'eſmouuoir le ſang, & le faire dauãtage ſortir hors de ſes vaiſſeaux, que de l'arreſter: les peſcheurs vſent d'appaſts puãs pour allicher les poiſſons; à ceſte cauſe ils vſent de Mumie, parce qu'elle eſt fort puante. Theuet dit l'auoir experimẽté en ſoy-meſme, en ayant quelquesfois pris en Egypte, à la ſuſcitation d'vn nommé Idere, Iuif. A ceſte cauſe ie proteſte de iamais n'en ordonner ny permettre à aucun en prendre s'il m'eſt poſſible. Quoy? dira quelqu'vn, que fera-on donc pour garder que le ſang ſe coagule dedãs le corps de ceux qui ſeront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, cõme de pierre, ou de baſton, ou de quelque autre choſe lourde & peſante: ou ſe ſeront violentement heurté contre quelque choſe dure, ou par vne grande extenſion, cõme ceux leſquels on tire ſur la gehenne, ou pour extrememẽt crier, dont quelque vaiſſeau du poulmõ ſe peut rompre, ou pour vn coup d'harquebuſe, ou d'eſpée, ou autre inſtrument ſemblable, C & pour le dire en vn mot, toutes choſes qui peuuent inciſer, contundre, & meurtrir, caſſer, eſcacher, & rompre, non ſeulement les parties molles, mais auſſi les os, & faire ſortir le ſang hors des veines & arteres, qui à cauſe de ce ſõt preſſées, exprimées, rompuës, & dilacerées, dont le ſang tombe dedans les parties interieures du corps, & ſouuent eſt ietté non ſeulement par les playes, mais par la verge, ſiege, & par la bouche? Ce que i'ay veu pluſieurs fois: meſmes les parties exterieures en ſont pareillement contuſes & bleſſées auec playes, & ſouuent ſans playe, de ſorte que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpãdu par la chair des muſcles, & entre cuir & chair ſeulement: dont la partie eſt renduë liuide & noire, laquelle diſpoſition eſt nommée des anciens Grecs, *Ecchymoſis*. En quoy l'on obſerue entre autres choſes, que ſi quelqu'vn eſt tõbé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il ſaigne par le nez, bouche & oreilles, cela veritablemẽt demonſtre qu'il y a quelque veine ou artere rompuë & ouuerte dedans la teſte, & ſouuent aduient que le malade meurt. Les ſignes de mort ſont vomiſſemens, defaillance de cœur, perdition de parole, delire, ou reſuerie, ſueur froide, vrine retenuë, & les eiections ſortent hors, ou ſont retenuës inuolontairement.

Nota.

Experience par Theuet.

Obiection.

Signes de mort.

En tout cecy faut ſuiure la doctrine des anciens, comme Hipp. en la 2. ſection des D Fractures, qui dit, qu'en toutes grandes contuſions il faut ſaigner, ou purger, ou faire les deux enſemble, à fin de retirer le ſang, qu'il ne fluë aux parties interieures, & pour l'euacuer quand il y a plenitude. Pareillement Galien ſur la ſentence 62. de la 3. ſect. du liure des Articles, que ſi quelqu'vn eſt tombé de haut, encore qu'il n'euſt aſſez de ſang, ſi eſt ce qu'il luy en faut tirer. Pourquoy le Chirurgien ne faudra à tirer du ſang ſelon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du meſme Galien, liure 5. de la Methode, chap. 5. qui a faculté de refrigerer & reſtraindre, & inciſer les thrombus, & caillots de ſang, & garde qu'il ne ſe coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures: toutesfois il ne faut donner à boire à ceux qui ont vlceres aux poulmons, & qui ont l'eſtomach plein de viandes. Au lieu de l'oxycrat, on fera prendre au malade de la rheubarbe, qui eſt ainſi ordonnée par Raſis, & Meſué, comme s'enſuit. ℞. rheubarbari electi ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plantaginis añ. ℥ j.

Hippocrate.

Saignée.

Galien.

Raſis & Meſué.

L'eau de noix vertes ſinguliere, donnée à boire pour garder que le ſãg ne ſe caillebotte aux parties du dedans.

theriacæ ʒ ß. ſyrupi de roſis ſiccis ℥ ß. fiat potus : lequel ſera donné tout auſſi toſt que le malade ſera tombé, & ſera reiteré par trois matins, s'il eſt neceſſaire. Autres l'ordonnent en ceſte façon. ℞. radicum gentianæ ℥ iij. bulliant in oxycrato, in quo diſſolutio rheubarbari electi ʒ j. fiat potio. Dauantage l'eau de noix vertes tirées par l'alambic eſt auſſi fort loüée, donnée à boire la quãtité d'vne ou deux onces, qui a grandiſſime vertu de diſſoudre le ſang caillé, tombé dedans le corps, ce que i'ay dit cy-deſſus. Qu'à la mienne volonté, les Apothicaires fuſſent autãt curieux d'en eſtre fournis, comme ils ont eſté, & ſont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vendiſſent au quadruple, ce ſeroit le mieux pour les malades. Et i'eſpere qu'apres auoir entendu par cét eſcrit la bonne drogue que c'eſt que la Mumie, ils n'en voudroient tenir en leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux peſcheurs pour prendre les poiſſons. Mais pour retourner à noſtre propos, apres auoir baillé au malade les potions ſuſdites, il le faut enuelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau freſchemẽt eſcorché, ſur laquelle ſera aſpergé & eſpandu de la poudre de myrte : puis le poſer dedans vn lict chaudement, où il ſera bien couuert, & ſuera tout à ſon aiſe, ſans toutesfois dormir de quatre ou cinq heures, à fin que le ſang ne ſe retire au dedans du corps, & le lendemain on luy oſtera la peau, & ſera oingt de ce liniment, lequel a puiſſance de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry. ℞. vnguenti de alt. ℥ vj. olei lumbricorum, camomillæ & anethi añ. ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. farinæ fœnugræci, & roſarum rubrarum, myrtillorum puluериſatorum añ. ℥ j. fiat linimentum. Et ſi c'eſt quelque homme qui ne puiſſe auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien : mais premierement deſſus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, & le couurir dudit fien iuſqu'à la gorge, & luy faire tenir tant qu'il ait bien ſué. Dauantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de ſept iours, ains ſeulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hippocras d'eau. Et ſi le mal eſt grãd, de ſorte que le malade fuſt tant meurtry, qu'il ne peuſt remuer les membres, on luy donnera vne potion ſudorifique, & le baignera-on en eau, où on aura fait boüillir herbes neruales, & principalement les ſemences que l'on trouue ſous le foing, qui ont grande vertu de diſſoudre le ſang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutesfois s'il y auoit fiéure, ne le faudroit mettre au bain, & ſerois d'aduis qu'on appellaſt vn docte Medecin. Or apres auoir diſcouru ſommairement des remedes pour garder que le ſang ne ſe congele, caillebote, & pourriſſe dedans les parties interieures du corps, nous traicterons à preſent des contuſions & meurtriſſeures, qui ſe font aux parties exterieures, quelquesfois auec playe, autresfois ſans playe, en ſorte que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpandu par les muſcles & entre cuir & chair ſeulement : laquelle indiſpoſition a eſté nommée des anciens Ecchymoſe.

CHAP. XV.

Faut diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſées.

IL faut diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſées. Au cõmencemẽt on doit vſer de remedes froids & aſtringens, àfin que le ſang ne tombe ſur les parties offenſées, & reſſerrer les veines & arteres, pour empeſcher la fluxion, comme ceſtuy-cy. Prenez onguent de bolo, blanc d'œuf, huile roſat, & de myrte, poudre de maſtic, alum cuit. Autre, que i'ay en vſage ordinairement. ℞. albumina ouor. num. tria, olei myrtill. & roſarum añ. ℥ j. nucum cupreſſi, & gallarum puluеriſatarum, aluminis vſti añ ℥ ij. incorporentur ſimul, addendo aceti parum, fiat vnguentum. Apres auoir vſé ſuffiſamment de repercuſſifs, on vſera de fomentation, emplaſtres, & cataplaſmes reſolutifs. Exemple. Prenez de la boüe de vache, lie de vin, ſon de fourment, terebenthine commune, beurre frais, & ſoit fait cataplaſme, y adiouſtant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplaſme eſt propre à reſoudre quelque grande meurtriſſeure ſur les bras & iambes des pauures gens.

Ces remedes ſont eſcrits pag. 454.

Aux riches on vſera de ces emplaſtres, qui ont eſté de long-temps ordonnez pour les Roys, Princes & grands Seigneurs allans à la chaſſe. Lors qu'il tomboiẽt de cheual, ou ſe heurtoient, les Chirurgiens appliquoient cét emplaſtre au commencement. ℞. boli armeni, terræ ſigillatæ añ ℥ j. ß. roſarum rubrarum, myrtillorum añ. ʒ. vj. nucis cupreſſi ʒ ij. omnium ſandalorum añ. ʒ j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſtichis, ſtyracis, calamitæ, añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis ℥ ij. terebenthinæ Venetæ, quantũ ſufficit: fiat

A emplaſtrum. Et quand il eſtoit beſoin de reſoudre dauantage, on vſoit de ceſtuy-cy. ℞. ſtyracis calamitæ, labdani, benjoin. an̄ ʒ iij. maſtichis, ireos Florentiæ, baccarum lauri, cinamomi, caryophyli, calami aromatici, an̄ ʒ j. ligni aloës, florum camomillæ, lauãdulæ, nucis moſcatæ, an̄. ʒ ß. moſchi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj. reſinæ ℥ ij. terebenthinæ venetæ ℥ iij. olei roſarum quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'on ſoit bleſſé au viſage, & que l'on ait les yeux (comme l'on dit) pochez au beurre noir, faut ſubit prendre vn mouſchoir trempé en eau froide, & vinaigre, & en baſſiner la partie. Cependant on aura blancs-d'œufs battus en eau roſe, pour les appliquer dedãs & autour des yeux, & parties proches. Et ſubit que tel remede ſera ſec, on y en remettra d'autre: Et apres du ſang de pigeon ou autre volaille, qui ont faculté de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry des yeux.

Auſſi on fera vne fomentation de ſauge, thym, romarin, marjolaine boüillies en eau & vin. Dauãtage on peut prendre de l'aluyne hachée, & poſée ſur vne pelle chaude, & l'appliquer deſſus entre deux linges. La farine de feues cuite en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum, B elles ſont pareillemẽt reſolutiues: mais ſur tous autres remedes (pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de ſigillum beatæ Mariæ appliquée par roüelles, ou ratiſſée, diſcute & reſout le ſang meurtry comme choſe miraculeuſe. Que ſi l'on ſ'eſtoit heurté des doigts contre quelque choſe dure, ou receu quelque coup, ou preſſé, ou eſcaché les ongles qui ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur, à raiſon du ſang qui eſt flué deſſous: Cela aduenant, tout ſubit on prẽdra vn linge trẽpé en vinaigre froid, & eſtreindra le doigt bleſſé de l'autre main, le plus fort que lõ le pourra endurer, afin de reprimer la fluxion: & pour ſeder la douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de fueilles d'ozeille, cuites ſous les cẽdres chaudes, puis pilées auec onguent roſat, ou beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ja deflué, on y appliquera cataplaſmes faits de crotes de chéures, incorporé auec poudre de ſouphre, & vn peu d'eau de vie. La cure ſera paracheuée ſelon que l'on verra eſtre de beſoin. Dauantage ſi par vne grande contuſion & meurtriſſeure ſuruient quelquefois gangrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quand la partie deuiẽt fort liuide & noire, iuſques à ſembler que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquée & eſteinte pour la grande concretion de ſang deflué C en la partie, qui empeſche que les eſprits ne peuuent paruenir pour l'entretenir en ſõ eſtre: Alors il faut vſer de ſcarifications ſuperficielles, ou profondes, & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang eſpandu hors des veines: & ſ'il y auoit totale mortification, conuiendroit faire amputation de ce qui ſeroit mort. Si quelqu'vn a ſauté & tombé ſur le talõ de haut à plomb, ſur quelque choſe dure, & par la cõtuſion le ſang ſort hors de ſes veines, dõt il ſuruiẽt grande douleur, puis tumeur, & apres il ſe noircit & ſe fige, puis ſe pourrit. La douleur vient pour la cõtuſion qui ſ'eſt faicte à l'aponeuroſe du gros tendon compoſé de trois muſcles du pommeau de la iambe, qui ſ'implante ſous le talon, & ſus toute la ſolle du pied, & des nerfs qui ſont en ces parties-là: à quelques-vns leur ſuruient fieure, ſpaſme, & autres cruels accidẽs: ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partãt il y faut obuier tãt que poſſible ſera, en faiſãt la ſaignée au bras du coſté malade: puis faire vacuatiõ du ſang meurtry, àſçauoir en coupant la peau deſſous le talon, pour luy donner tranſpiration, de peur qu'il ne ſe pourriſſe, & qu'il ne face apoſteme ou gangrene. Et ſi la peau eſtoit dure, cõme D elle eſt ordinairement, il eſt beſoin auparauant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude, & huile aſſez longuement: puis y appliquer deſſus du cerat, & autres remedes: la muſcoſité des limaçons auec poudre d'encens, aloës, & myrrhe, ſeichent à merueille le ſang meurtry: faiſant le bandage comme lon a accouſtumé aux fractures, commençant ſur le talon, à fin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, & ſituant le pied plus haut que le reſte du corps, & les guariſſent en ſoixante iours, ſ'ils ſe tiennent en repos ſans nullement marcher. Hippocrate dit que ſi l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn ſiecle, c'eſt à dire de la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire de vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel: car lors que les nerfs ſont offenſez, le vinaigre leur eſt du tout contraire. Pareillement pour quelque coup orbe, ou ſ'entorſer, pour quelque meſmarcheure, ou entorſure que les os peuuent ſortir de leurs places, & ſe rompre, fendre, & eſclatter, & enfoncẽt quelquesfois iuſques à la moüelle: & ſelon les differences, faut diuerſifier la cure. Et ſommairemẽt pour ce faire, faut tenir, pouſſer, eſleuer, ſituer, bander, & lier la partie, & la tenir en

Scarificatiõs ſuperficielles.

Remede pour le talon contus.

Hippoc. au liure des Articles.

repos : toutes leſquelles choſes trouueras amplement eſcrites en l'onzieſme, quatorzieſme A, & quinzieſme liures de mes œuures.

Hiſtoire. Le douzieſme iour de Mars 1582. vn gentil-homme de la ſuitte de Monſieur le Mareſchal de Biron, nommé Bernaut de l'Eſtelle, ſeigneur dudit lieu, ioüant à l'eſcrime au logis dudit Mareſchal, eut vne playe contuſe dãs l'œil feneſtre trauerſant de l'autre part pres la quatrieſme vertebre du col, icelle faite d'vne eſpée rabbatuë, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond & plat, de groſſeur d'vn bon poulce, qui fut donné par vn Gentil-homme du païs de Quercy, nommé le Baron du Bouluet. Toutesfois ledit coup, n'auoit paſſé tout outre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y eſtoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire de la groſſeur d'vne aueline. D'abondant toute la teſte & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner pour le ſang qui eſtoit reſpandu entre les muſcles du col. Auſſi ledit ſeigneur ietta le ſang par le nez, & par la bouche, & fut fort eſtonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit ſeigneur Baron, homme fort & puiſſant, ayant bleſſé ledit Bernaut, auſſi toſt qu'il eut donné le coup voulant retirer l'eſpée, ne le peut qu'à grande difficulté, & ſ'efforça par deux diuerſes fois auparauant que de la r'auoir, à cauſe que les os de l'orbite de B l'œil auoient eſté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. Mondit ſeigneur le Mareſchal m'enuoya prier d'aller en ſa maiſon pour penſer ledit bleſſé : où eſtant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que ſi c'euſt eſté vn de ſes propres enfans. Adonc ie luy feis promeſſe, que ie ſolliciterois comme ſi c'eſtoit ſa perſonne. L'ayant veu, ie fus dedans auec Paradis, Chirurgien de mondit ſeigneur le Mareſchal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoiſes (hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes & longues experiences, qui le ſolliciterent auec moy iuſques à ce qu'il fuſt du tout guary) qu'il fut ſaigné de la veine Cephalique, du coſté de la bleſſeure. Et en l'œil fut appliqué du ſang de Pigeon *Choſe admirable & fort rare.* (qui eſt vn vray baume des yeux) & aux parties voiſines blancs-d'œufs battus en eau roſe & plantain, & ſur toute la teſte luy fut faite vne embrocation d'oxyrhodinum : puis luy fut appliqué vn emplaſtre diachalciteos (apres luy auoir oſté le poil) diſſout en huile roſat & vinaigre, pour euiter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut ſemblablemẽt fait ouuerture, à l'endroit où le bout de l'eſpée n'auoit C paſſé outre, de laquelle en ſortit bonne quantité de ſang noir & caillebotté, & fut tenuë ouuerte tant que nous veiſmes la teſte & le col tout deſenflez : & les accidens paſſez, nous luy fiſmes pluſieurs autres choſes, que ie laiſſe à cauſe de brieueté. Ie ne veux paſſer ſous ſilence, que Meſſieurs Pigray, Cointret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & pluſieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, vindrent voir penſée ceſte bleſſeure, ſans perdre la veuë, qui eſt veritablement choſe admirable. Il fut guary, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, & ce ſans que nulle portion d'os en fuſt ſortie, qui eſt encore plus eſmerueillable. Que ſi quelqu'vn demande comment cela ſ'eſt peu faire : Ie luy reſpondray que peut-eſtre les os de l'orbite qui auoient eſté pouſſez au dedans, peurent auſſi eſtre reduits en leur lieu, retirant l'eſpée au dehors.

CHAP. XVI.

Hiſtoire. LE ſeptieſme iour de Iuin, mil cinq cens quatre-vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, marchant Bonnetier, demeurant ruë S. Denys, à l'enſeigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-ſix D mois, eſtant au milieu de la ruë, vne coche chargée de cinq gẽtils-hommes, la roüe de deuant paſſa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arreſtaſt ſes cheuaux, les fit reculer en arriere, & la rouë repaſſa encore vne fois par deſſus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maiſon de ſon pere, & penſoit-on qu'il fuſt mort, & tout éuentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penſer ledit enfant : lequel ie reuiſitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de ſon corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton que ie feis eſcorcher : & apres auoir frotté le corps dudit enfant d'huile roſat & de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit moutõ tout chaudemẽt : puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour garder que le ſang ne ſe caillebotaſt, & figeaſt dedans *Bon aduertiſſement.* le corps. Dauantage ie dy à la mere qu'elle le gardaſt de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le ſang ne couruſt pas tant aux

A parties interieures du corps (ce qu'elle fit.) En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes reſolutiues & emplaſtres propres aux contuſions, pour reſoudre le ſang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne ſe pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeller monſieur Pietre, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent ſçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort conſtipé: & craignant que la retention des excremens ne procedaſt pour la leſion de l'eſpine & les nerfs qui laſchent & aſtraignent les excremens: comme ainſi ſoit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, ſouuent laiſſent aller leurs excremens inuolontairement, autresfois ſont retenus ſans les pouuoir ietter dehors, ce que i'ay veu pluſieurs fois: ioint auſſi que par vne grande contuſion les coſtes ſe peuuent ſeparer des vertebres, où elles ſont ioinctes. Pareillement le defaut de ſe ſouſtenir & marcher, me faiſant craindre que ie n'euſſe trouué le vice par la veuë & au toucher, ſçachant que deux yeux voyent plus qu'vn, ie feis ſemblablement appeller Iean Cointret, & Iacques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la Chirurgie qu'il B y en ait à Paris: où eſtans arriuez viſiterent ledit enfant, ſur lequel ne trouuerent aucune fracture ne luxation. Ainſi pourſuiuant la cure iuſques à la fin, il eſt du tout guary, graces à Dieu, & chemine comme il faiſoit auparauant qu'il fuſt bleſſé. Et ſi l'on demande comment la roüe de la coche chargée de cinq hommes puiſſe auoir paſſé au trauers du corps de l'enfant, ſans auoir rompu les coſtes & vertebres: Ie reſpondray, que les coſtes, & principalement les fauſſes ſont cartilagineuſes, & mollaſſes, nommément aux ieunes enfans, & partant ſe peuuent grandement ployer, ſans eſtre rompuës. Ceſte preſente hiſtoire pourra encore ſeruir au ieune Chirurgien, pour faire le ſemblable, ou mieux ſ'il peut, à l'endroit de telles bleſſeures.

Voyla comme les anciens Medecins commandent de traicter ceux qui ſont tombez de haut, ou ont eſté frappez, contus & meurtris, pour obuier que le ſang ne ſe coagule, ou caillebote, ou ſe pourriſſe, tant aux parties interieures, qu'exterieures, leſquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la renuoyerons en Egypte, comme nous ferons de la Licorne aux deſerts inacceſſibles.

C

Des combuſtions, bruſleures, & differences d'icelles. CHAP. XVII.

LE feu eſt plus chaud ſelon les matieres où il eſt imprimé, cõme celuy qui eſt au bois de cheſne, eſt plus chaud que celuy qui eſt au ſaule, ou en la paille: celuy qui eſt au fer, eſt plus chaud que celuy qui eſt en l'or: celuy qui eſt en l'huile, plus que celuy qui git en l'eau, & ainſi des autres matieres. Mais le plus chaud & plus ſubtil & mortel, eſt celuy du Ciel, qui vient par les foudres & tonnerres, & eſt le feu des feux. Les bruſleures faites par poudre à canon, ou metaux, huile, eau, & generalement toutes autres matieres qui bruſlent, ne different qu'en la ſeule quantité de la combuſtion. Leſquelles tout ſubit impriment à la partie vne douleur & chaleur eſtrange, qui retient la qualité du feu (que les Grecs appellent *Empyreuma*) plus ou moins ſelon la nature D & qualité de la choſe qui bruſle, & le temps qu'elle aura demeuré ſur la partie. Si la bruſleure eſt ſuperficielle, il ſ'eſleue des puſtules ou veſſies ſi on n'y preuoit: & ſi la bruſleure eſt profonde, il ſ'y fait eſcarre ou crouſte, qui eſt la chair bruſlée. L'action du feu faiſant combuſtion, laiſſe à la partie intemperature chaude qui condenſe, reſtrecit, & eſpeſſit le cuir, le rendant dur & reſſerré, cauſant grande douleur, comme auons dit: qui eſt cauſe d'attirer les humeurs des parties prochaines & lointaines, qui ſe conuertiſſent en aquoſitez ſereuſes, qui cherchans iſſuë, qui leur eſt deniée à raiſon du cuir eſpeſſi par le feu, eſleuent ainſi que nous voyons la peau excitant veſſies. Et de ces differences ſont priſes indicatiõs, dont on tire les remedes, entre leſquels les vns oſtent l'empyreume, qui eſt la chaleur eſtrange imprimée en la partie bruſlée, & appaiſent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeſchẽt qu'il ne ſ'eſleue veſſies. Autres preuoyent à la cure des vlceres, en faiſant premierement tõber l'eſcarre, mondifient, incarnent, & cicatriſent. Les remedes qui oſtẽt l'ardeur, douleur, & inflammation, ſont de deux ſortes. Les vns le font par leur vertu refrige-

Difference de bruſleure.

Effects de bruſleure.

L'action du feu.

Comment ſe font les veſſies par feu.

Medicamens refrigeratifs.

rante, par laquelle ils eſteignent & amortiſſent la chaleur eſtrange, & repouſſent le A ſang, & les autres humeurs qui afflueroient à la partie, à cauſe de la douleur & inflammation. Les autres ſont de nature du tout contraires, à ſçauoir chauds & attractifs, qui relaſchent le cuir, & ouurent les pores, reſoluent & conſomment l'humidité ſereuſe, qui cauſe les veſſies: & par ce moyen appaiſent la douleur & inflammation. Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iuſquiame, de cigue, & jus d'herbes refrigerantes, comme de pourpié, laictuës, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres ſemblables. On en pourra ſemblablement faire de compoſez: Exemple, blancs-d'œufs batus, auſſi eaux ou ſucs, la fange de chemin dilayée en fort vinaigre, l'alum de roche fondu en eau, en laquelle ſeront batus blancs-d'œufs, l'encre qu'on eſcrit meſlée en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum, recentement faits, ou autres ſemblables, leſquels ſeront renouuellez ſouuent au commencement tant que l'Empyreume & la douleur ſoient appaiſées. Dauantage ne faut oublier d'appliquer leſdits remedes vn peu chauds, parce que ſ'ils eſtoient froids actuellement, inciteroient douleur, & par conſequent fluxion: ioint auſſi que leur vertu ne pourroit penetrer ſi facilement, & B eſtre reduits de puiſſance en effect, & eſtans ainſi appliquez ſedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les veſſies.

Annotation pour le ieune Chirurgien.

Des medicamens chauds & attractifs, qui oſtent la douleur & inflammation.
CHAP. XVIII.

Medicamens attractifs.

LE feu tient le premier lieu aux petites bruſleures. Quand on approche le lieu bruſlé contre vne chandelle ou charbon ardant, & le tient-on aſſez longuement, on void par experience, que ceſte chaleur attire à ſoy ce que le feu auoit delaiſſé de ſa qualité, dont procedoit la douleur: & eſt par ce moyen le vray alexitere & contrepoiſon du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'eſt d'appliquer ſubit des oignons cruds, pilez auec vn peu de ſel. Et eſt à noter, qu'il ne les faut appliquer ſ'il y auoit vlcere, parce qu'ils cauſeroient douleur, & feroient agmentation d'inflammation: ce qui ne ſe fait où le cuir eſt demeuré entier, C ſans eſtre eſcorché, mais prohibent qu'il ne ſe procrée bubes ou veſſies: & à ceſte occaſion Hippocrates ſ'en ſert pour faire tomber les eſcarres. Et quant aux parties circonuoiſines, eſt vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie ſçay que pluſieurs n'ayans encores experimenté ce remede des oignons, conſideré leur qualité chaude, contemneront l'application d'iceux, voulant diſputer les maladies eſtre curées par leurs contraires, & que combuſtion eſt faite par chaleur: parquoy pour ſa cure demande remedes froids. Toutesfois ſ'il veulent oüir la raiſon, ils comprendront.

Les onguens ſont propres aux combuſtions.

L'apparente probation de l'vtilité des oignons au premier appareil des combuſtions.

Raiſons de l'vtilité des oignons és combuſtions.

Les oignons, comme dit Galien, ſont chauds au quatrieſme degré: dont tant ſ'en faut qu'ils contrariét aux combuſtions, que pluſtoſt doiuent eſtre cauſe de l'augmenter: parquoy n'y peuuent commodément eſtre appliquez. Or nonobſtant que telle raiſon ait quelque apparence de probabilité, toutefois l'experience, raiſon, & authorité nous en demonſtrent le contraire, ce que i'ay veu pluſieurs fois par experience. Et par raiſon ſe peut prouuer, que les oignons ſont chauds potentiellemẽt, & actuel- D lement humides: ainſi par leur temperature chaude rarifient, & par leur humidité actuelle relaxent le cuir: par ce moyen attirent, conſomment, tariſſent, & ſeichent l'humeur ja flué: ce faiſant prohibent les veſſies: qui eſt auſſi la raiſon pourquoy il eſt bon promptement qu'on eſt bruſlé, d'approcher la partie du feu. Par auctorité, Galien me perſuade au cinquieſme liure des ſimples, comme les maladies ne ſont touſiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par ſemblables: combien que toute curation ſoit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifeſtement appert aux phlegmons, qui ſont ſouuentesfois curez par medicamẽs reſolutifs, leſquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'oſe conclure l'application des oignons eſtre commode au commencement des bruſleures, non toutesfois eſcorchées ou vlcerées. Autre. Prenez fiente de cheual toute recente, & ſoit fricaſſée en huile de noix ou huile roſat, & ſoit appliquée ſur le lieu bruſlé. Il faut renoueller ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, ſ'il y a grande douleur.

Pluſieurs remedes contre les bruſleures.

A

Autre remede.

Prenez huile de noix, fueilles de ſureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huile, & ſoient pilées, y adiouſtant vn peu de ſel, & appliqué comme deſſus.

Autre.

Prenez chaux eſteinte, & lauée par ſix fois pulueriſée, & incorporée auec onguent roſat.

Autre.

Prenez fueilles de jarus, autrement vit de chien, fueilles de ſaulge, pilées auec vn peu de ſel.

Autre.

Prenez colle des Menuiſiers, fonduë en eau chaude, en double vaiſſeau, & en appliquez auec vne plume ſur la partie bruſlée. Et ſi par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne ſ'y face quelques veſſies, les faudra couper auſſitoſt qu'elles ſeront eſleuées: pource que l'humeur retenu ſous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair, qui cauſe vlceres caues. Ainſi par multiplication de cauſe, & accroiſſement de matiere ſ'augmente l'inflammation, non ſeulement neuf iours (ſelon les vulgaires) mais quelquesfois plus long temps, & aucunesfois moins, ſelon la diuerſité des corps, & auſſi tant que la douleur ſoit ſedée, & la fluxion arreſtée. Si la bruſleure B eſtoit ſi grande, qu'elle euſt fait eſcarre, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, comme axunges, huiles, beurre, auec vn peu d'onguent baſilicũ, ou cet onguent. ℞. mucilag. pſilij & cydoniorum añ. ℥ iiij. gummi tragacanthi ℥ j. extrahantur cum aqua parietariæ, olei lilior. ℥ ij. ß. ceræ nouæ quantum ſuff. vnguentum molle. Et ſur les eſcorcheures ou vlceres ſeront appliquez remedes propres à telles vlceres, leſquelles n'auront nulle acrimonie, comme vnguenti albi raſis camphorati, deſiccatiuum rubeum, onguent roſat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritũ, fait cõme ceſtuy. ℞. lithargyri aurei ℥ iiij. olei roſati ℥ iij. olei de papauere ℥ ij aquæ ſolani vel ſucci & planta. añ. ℥ ij. vnguenti popul. ℥ iiij. camphuræ ʒ j. fiat vnguent. in mortario plumbeo ſecundum artẽ. Autre. Prenez huile d'œufs batuë en vn mortier de plomb: auſſi chaux viue lauée par neuf fois, puis incorporée auec onguent roſat ou beurre frais ſans ſel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis: ou, ℞. butyri recentis ſine ſale vſtulati & colati ℥ vj. vitellorũ ouorum iiij. ceruſæ lotæ in aqua plantag. vel roſarum ℥ ß. tuthiæ ſimiliter lotæ ʒ iij. plumbi vſti & loti ʒ ij. miſceantur C omnia ſimul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la deſiccation de l'vlcere ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Autre. ℞. corticis ſambuci viridis & olei roſati añ. ℔ j. bulliant ſimul lento igne, poſtea colentur, & adde olei ouorum ℥ iiij. pul. ceruſæ & tuthiæ præparatæ añ. ℥ j. ceræ albæ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle ſecundum artem.

Redeme contre l'eſcarre.

Remede contre les eſcorcheures.

Onguent bien approuué.

Autre pour le viſage.

Il faut prendre de la pommade ℥ ij. mucilage de pſyllion tiré en eau roſe ℥ j. cãphre ℈ j. ſperme de baleine, ʒ ij. & ſoit fait onguent. S'il y auoit vne grãde chaleur & douleur, on prendra ſuc de iuſquiame, iombarde, ciguë, fueille de nenuphar, de chacun tant qu'il ſera beſoin, beurre frais, ou huile roſat: puis incorporez le tout dans vne eſcuelle ſur vn reſchaut: & ſoit appliqué deſſus la bruſleure, & renouuellé ſouuent.

Onguent pour les taches des grains de poudre à canon.

℞. vnguenti citrini recenter diſpenſati ℥ ij. olei roſati ℥ ß. incorporentur, & fiat linimentum.

Autre qui a vertu d'appaiſer la douleur.

D Prenez moyeufs d'œufs cinq ou ſix, & ſoient incorporez auec mucilages de ſemence de lin, de pſyllium & de coings, & renouuellez ſouuent. Autre. ℞. mucagin. ſem. lij, pſyllij & cydonio. extract. in aqua roſa. vel cõmuni, addendo camph. parum. Et à fin que ce remede ne ſe deſſeiche trop ſubitemẽt, faut adiouſter vn peu d'huile roſat.

Autre dont les Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris vſent aux bruſleures.

℞. lardi cõſciſſi per fruſta ℔ j. liquefiat in aqua roſar. deinde coletur per rarum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iuſquiam. vel alterius generis eiuſdem, deinde cum eo incorporentur vitelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Lors qu'il y a grande douleur, cõme aduient touſiours à telles vlceres, on doit mettre deſſus de la toile de creſpe, afin que lors qu'on les eſſuye, on ne les touche à nud: & au trauers de ladite toile creſpe la ſanie ſort librement, & les remedes y entrent pareillement: ce faiſant le malade eſt grandement ſoulagé de la douleur, à cauſe qu'en eſſuyant la ſanie on ne touche à nud l'vlcere. Dauantage faut bien garder, que ſi les bruſleures ſont faites aux palpebres, ou aux léures, ou entre les doigts, ou à la gorge,

Bon documẽt au ieune chirurgien.

A ou ſous les aiſſelles, ou aux jarrets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne ſe ioignent les vnes contre les autres : partant on y pouruoira en bien ſituant les parties bruſlees, & mettant touſiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la poudre à canon enflammée penetre en la chair, ſans quelquesfois vlcerer le cuir : ce qui aduient pour ſa tenuité & ſubtilité. Elle demeure de telle façon au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunement eſtre oſtée : en ſorte qu'ayant eſſayé à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a eſté poſſible, comme auec veſicatoires, ſcarifications & cornets appliquez deſſus, ce neantmoins la teinture & marque d'icelle y eſt demeurée, tout ainſi que l'on void les caracteres ou lettres qu'on a fait aux eſclaues y demeurer à iamais, quelque choſe qu'on y puiſſe faire.

Vne profonde bruſleure n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle.

CHAP. XIX.

B DAuantage vne profonde bruſleure ayant fait eſcarre dure, n'eſt tant douloureuſe comme vne qui eſt ſuperficielle : ce que l'experience quotidiane monſtre en ceux qui ſont cauteriſez : car toſt apres la cauteriſarion ne ſentent que bien petite douleur, à raiſon qu'icelle grande combuſtion oſte le ſentiment, en bruſlant & mortifiant les parties ſenſibles, comme nous auons dit cy-deſſus parlãt des playes des parties nerueuſes, & de la douleur des dents. Et à telles eſcarrés ſera fait des ſcarifications, tant & ſi profondes, qu'on aille à la chair viue, afin de donner tranſpiration aux humeurs, & place aux medicamens remollitifs pour pluſtoſt faire tomber l'eſcarre, & apres on appliquera remedes deterſifs, & generatifs de chair, adiouſtant aux ſuſdits onguens qu'auons parlé cy-deſſus, des poudres minerales. Et quant à la quantité ie ne la puis deſcrire ſans eſtre taxé auec ceux que Galien dit, chauſſer toutes perſonnes à vne forme : dont ie laiſſe la quantité d'icelles poudres à la prudente coniecture du Chirurgien, cognoiſſant C bien que la quantité des medicamens ne ſe peut rationnellement deſcrire (non plus qu'vn peintre la meſlange de ſes couleurs) tant pour la diuerſité des diſpoſitions, que des corps, & des parties d'iceux, & auſſi ſelon la varieté des accidens, & autres choſes qu'auons cy-deuant dit, parlant des indications. Et apres que nature aura remply de chair l'vlcere, on vſera de medicamens cicatrizatifs qui ont vertu de faire le cuir. Or la cicatrice des bruſleures demeure ſouuent laide & raboteuſe : parquoy ſera applanie (& principalement aux mains & à la face) par les remedes eſcrits au traicté de la Peſte, chapitre trentehuictieſme. La bruſleure faicte par le tonnerre doit eſtre traictée comme celles qui ſont faites par la poudre à canon.

On ne peut aſsigner par liure la quãtité des medicamens.

Des Gangrenes & mortifications. CHAP. XX.

EN toutes les playes & ſolutions de continuité (deſquelles i'ay parlé cy-deſſus) ſuruiennent le plus ſouuent grands & griefs accidens, tant D pour l'inaduertance du Chirurgien, que par les fautes qui viennent auſſi bien du patient, que des autres choſes exterieures : ou pour la grãdeur de la maladie: & principalement entre autres accidens aduiennent gangrene & mortification, qui ſont de tres-grande importance & peril de vie, ſi diligemment on n'y remedie. Partant m'a ſemblé bon eſcrire deſdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raiſons : L'vne eſt, que leſdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgiens qu'aux patiens, que les maladies auſquelles ſuruiennent : au moyen dequoy faut delaiſſer la propre cure, pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raiſon eſt, que i'ay deſia declaré par cy-deuant, vne partie des cauſes deſdites gangrenes & mortifications : toutesfois de toutes i'en ay voulu eſcrire amplement & de leur curation, afin qu'vn chacun puiſſe auoir entiere cognoiſſance de les curer ainſi qu'il appartient. Ie commenceray donc à la definition, puis te declareray les cauſes, leurs ſignes, prognoſtic, & conſequemment la curation, que ie donneray à entendre par exemple & de-

Il faut laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens.

A monſtration familiere. Gangrene eſt vne diſpoſition, qui tend à mortification de la partie bleſſée, qui n'eſt encores morte ne priuée du tout de ſentiment, mais elle ſe meurt peu à peu, en ſorte que ſi bien toſt on n'y donne ordre, elle ſe mortifiera du tout, voire iuſques aux os: qui alors eſt appellée des Grecs *Sphacelos*, ou *Necroſis*, des Latins *Syderatio*, & Eſthiomenos ſelon les modernes, & des vulgaires le Feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel.

Definition de gangrene.

Des cauſes generales de Gangrene. CHAP. XXI.

LA cauſe premiere & generale de Gangrene, eſt quand par la diſſolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou eſprits qui la maintiennent & conſeruent en ſon eſtre, à ſçauoir l'eſprit naturel procedant du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'eſprit vital, enuoyé du cœur par les arteres pour la viuifier. Auſſi l'eſprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour B bailler ſentiment & mouuement: leſquels eſprits receus en la partie, conſeruent & reſtaurent l'eſtre & temperature de ladite partie en ſon entier. Et au contraire, ſi par quelque empeſchement ne ſont communiquez à icelle partie, faut qu'elle ſoit corrompuë & gaſtée, & ſon mouuement depraué: qui eſt la cauſe principale deſdites gangrene & mortification: laquelle auſſi prouient d'autres cauſes ſpeciales & particulieres cy-apres declarées.

La cauſe generale de gangrene & mortificatiõ.

Des cauſes particulieres de Gangrenes. CHAP. XXII.

LEs cauſes ſpeciales ſont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes ſont combuſtions (par le moyen deſquelles ſuruiennent grandes inflammations) faites actuellement, ou potentiellement: Actuellement, comme bruſlures cauſées par feu, huile, eau, poudre à canon, ou ſemblables: Potentiellement, par C application de medicamens acres, comme ſublimé, vitriol, cauteres potentiels, ou autres: Par frigeratiõs ou grandes morfondures faites par l'air qui nous enuironne, ou par indeüe application des remedes froids & ſtupefactifs, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſeures de beſtes veneneuſes, ou autres non veneneuſes, piqueures de nerfs ou tendons, playes faites és parties nerueuſes, comme és iointures ou pres d'icelles: ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Autres playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout trenchez ou en partie, dont à aucuns ſ'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme: & autres cauſes, leſquelles ie laiſſe pour briefueté.

Combuſtion.

Frigeration.

Aneuriſme.

Des cauſes antecedentes de Gangrene. CHAP. XXIII.

LEs cauſes antecedentes ou internes ſont grandes fluxions d'humeurs D chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez, en ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de tranſpiration. Car pour la petite & eſtroite eſpace du lieu, les arteres ne peuuent auoir leurs mouuemens naturels. Outre-plus Galien dit qu'aucunesfois l'inflammation commence aux os: ce qui nous eſt auiourdhuy bien manifeſte. Ce que meſme dit Hippocrates en la ſentence 2. du 2. des Epidemies. Et non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez, & elephantiques ou mezeaux: deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermoulus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer. L'hiſtoire ſuiuante en fera foy: hiſtoire, dy-ie, fort remarquable & digne de grande admiration, d'vn Receueur de

Fluxiõ cauſe de gangrene.

Gal. au liu. des Tumeurs cõtre Nature.

Hiſtoire.

Madame la Conneſtable, demeurant en la ville de Senlis, nommé du Freſnoy, lequel A
Tumeur en la teſte de la groſſeur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal.
m'enuoya prier de l'aller voir, à cauſe qu'il auoit en la teſte vne tumeur de la
groſſeur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal, pour ſçauoir de moy s'il y falloit
faire ouuerture, eſtimant qu'il y euſt de la bouë. I'y trouuay deux Medecins & deux
Chirurgiens demeurans audit Senlis, gens d'honneur & de bon ſçauoir: nous conſultaſmes
ſur le faict de l'ouuerture. Ayant conſideré la tumeur, & entendu comme
elle eſtoit venuë peu à peu, & de longue main, & apres auoir ſenty & remarqué vne
pulſation (qui eſtoit le mouuement du cerueau) penſant que ce fuſt vne artere, parce
que lors que i'appuyois ma main deſſus, la tumeur s'abaiſſoit & diminuoit, veritablement
i'eus opinion que c'eſtoit vn Aneuriſme: & dés lors ie dy, qu'il ſe falloit bien
garder de faire ouuerture de ladite tumeur, de peur d'vne hemorrhagie, & par conſequent
de mort ſubite. Or il y auoit vn des Medecins, & vn des Chirurgiens, qui
tenoient qu'il n'y auoit aucun danger de l'ouurir, eſtimans qu'il n'y euſt que de la
bouë. Le procez eſtant ainſi party en deux, ie fus d'auis qu'on enuoyaſt querir Monſieur
Fabry, Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Cõneſtable, qui eſtoit lors
à Chantilly, pour aduiſer s'il y falloit faire ouuerture ou non: lequel donna promptement B
ſon aduis, eſtimant comme les autres, qu'il y auoit du pus, & qu'on pouuoit ſans
nul danger faire euacuation d'iceluy. Toutesfois lors que ie luy dy que i'auois opinion
que ce fuſt vn Aneuriſme, par les ſignes qui y apparoiſſoient, il changea de propos,
& conclud qu'on n'y touchaſt nullement, & qu'il falloit penſer ladite tumeur
comme vn Aneuriſme, qui auoit touſiours eſté mon aduis. La reſolution faite, ie
m'en reuins à Paris: mais ledit Receueur trois iours apres enuoya querir vn Barbier
à vn village pres de Senlis, lequel ſi toſt qu'il fut arriué, & qu'il eut veu le patient, dit
qu'il y auoit du pus contenu en ladite tumeur, & qu'il n'y auoit point danger de l'ouurir:
ce qu'il fit, & en lieu de bouë, en ſortit de la propre ſubſtãce du cerueau, & deux
La ſubſtance du cerueau ſortit de la tumeur en lieu de bouë pretenduë.
iours apres ledit Receueur mourut. Apres ſon decez, la teſte luy fut ouuerte par Adam
Hannequin, & Hamard Cheron, Maiſtres Barbiers & Chirurgiens demeurans
audit Senlis: leſquels m'ont atteſté que la tumeur eſtoit faite de la propre ſubſtance
du cerueau, auec deperdition de deux tables du crane, de la grãdeur d'vn Noble à la
Roſe. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, à fin d'aduertir le ieune Chirurgien de ne C
faire ouuerture à la teſte en ſemblables tumeurs. Et pour retourner à noſtre propos,
Gal. dit au Commentaire ſur le 54 Aphor. du 7. liure, que meſme Nature forte peut
ietter la bouë au trauers la ſubſtãce des os. Souuentesfois auſſi quãd la chair de quelque
partie eſt vlcerée, il s'engendre vne mauuaiſe ſanie, acre & fetide, de laquelle ſi
les os ſuiets ſont imbus, ſe corrompent & carient. Ce qu'on void ſouuent aduenir
aux vlceres cacoëthes & malins, ou autres, qui de long temps ont demeuré ſur aucune
Aphor. 41. liu. 6.
partie. Auſſi Hippoc. le teſmoigne, diſant qu'en tous vlceres d'vn an ou de plus
long temps, il eſt neceſſaire que l'os ſe ſepare & tombe, & qu'il y demeure cicatrices
Qualité veneneuſe.
profondes & caues. Semblablement leſdites gangrenes & mortifications aduiennẽt
par qualité veneneuſe, chaude ou froide: Chaude, comme on voit aux charbons
& anthrax peſtiferez, qu'en moins de ving-quatre heures ſe fera eſcarre & mortification
en la partie affectée: Froide, comme on void ſubit aduenir en vne partie
Reſponſe.
ſans douleur precedente, ny tumeur, ny liuidité, ou autres ſignes de gangrene. Ce
que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Gennes. Il
me ſouuient auſſi auoir veu ſemblable faict en ceſte ville de Paris, à vn homme, lequel D
faiſoit bonne chere le ſoir, ne ſe plaignant de nulle douleur: toutesfois la nuict
luy ſuruint gangrene & mortification aux deux iambes, ſans tumeur ny inflammation:
mais y auoit vne couleur en certains endroits tendante à liuidité, noirceur, &
verdeur: en aucuns autres endroits eſtoit la couleur quaſi naturelle: toutesfois n'y
auoit aucun ſentiment, & lors qu'on le piquoit auecques la pointe de la lancette, ou
auec vne épingle, n'en ſortoit point de ſang, & de chaleur au ſens du tact n'y en
auoit aucune, mais au contraire on ſentoit pluſtoſt vne froideur. Ce voyant, appelay
conſeil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit pluſieurs & profondes
inciſions pour tenter la cure: ce que ie fis, mais d'icelles inciſions n'en ſortoit qu'vn
Gangrene incurable.
peu de ſang fort noir, gros & quaſi congelé. Pluſieurs autres remedes furent tentez:
ce neantmoins en bref rendit ſon eſprit à Dieu auecques grandes reſueries, ayant
le viſage & tout le corps liuide. Ie laiſſe à penſer ſi la cauſe n'eſtoit point veneneuſe.
Pareil cas aduint à vn quidam à Thurin, l'an mil cinq cens trente-ſix, ainſi que

A i'ay entendu par le recit que me fit François Voſte, Chirurgien tres-docte, citoyen dudit Thurin. En ce lieu ne ſera impertinent declarer & expoſer comme ſont faites gangrenes & mortifications par le froid ſans qualité veneneuſe : ce que i'ay ſeulemét touché en vn mot aux cauſes externes. Doncques pour plus grande clarté ie te l'expliqueray. Le froid extreme, ſoit par l'air ambiens, ou par application de remedes repercuſſifs, froids, & ſtupefactifs, fait vne intemperie froide, ſi grande que les eſprits ſont ſuffoquez & eſteints. Et lors que Nature ou la prouidence de tout le corps renuoye autres eſprits pour ſubuenir à ladite partie, leſdits eſprits ne trouuans l'harmonie bien diſpoſée pour eſtre receus, ſe retirent ſubit vers leur origine, comme ſ'ils eſtoient repouſſez par le grand froid de ladite partie, ennemy, & du tout contraire à Nature : & pourtant ladite partie ainſi deſtituée deſdits eſprits, promptement ſe mortifie. Cecy ſe cognoiſt manifeſtement en ceux qui marchent par les neiges & glaces : car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien ſouuent la vie, comme preſentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamenté en Piedmont pluſieurs ſoldats ayans paſſé les montagnes en Hyuer : deſquels les vns par l'extreme froid auoient perdu les oreilles, les autres la moitié d'vn bras, les autres B le membre viril, autres les orteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, teſmoin la Chapelle des Tranſis, ſituée ſur le mont Senis. Auſſi me ſouuient qu'en temps d'Hyuer, vn pauure Breton, ſeruiteur d'eſtable, demeurant à Paris, ſ'en alla coucher ſus vn lict, apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne feneſtre à demy-ouuerte, par laquelle le froid entra : & tellement luy altera l'vne de ſes iambes, qu'à ſon réueil penſant ſe leuer, ne ſe peut ſouſtenir. Et pourtant fut poſé pres le feu, duquel il approcha ſa iambe, cuidant qu'elle fuſt ſeulement endormie : mais ſe bruſla la plante du pied d'épaiſſeur d'vn doigt ſans rien ſentir : parce qu'elle eſtoit ja mortifiée par le froid plus qu'à la moitié. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'Hoſtel-Dieu, où il fut viſité par le Chirurgien, & autres, leſquels conclurent qu'il eſtoit neceſſaire couper & amputer ladite iambe ainſi mortifiée ; ce qui fut fait : mais ce neantmoins ladite mortification gaigna les parties ſuperieures, en ſorte que dedans trois iours apres ledit Breton mourut auec ſueur froide, reſueries, grands routemens & ſyncopes. Dauantage audit meſme temps d'Hyuer faiſoit ſi grand froid, qu'à aucuns malades couchez au- C dit Hoſtel-Dieu l'extremité du nez ſe mortifia ſans y auoir aucune pourriture : à quatre d'iceux ie fis amputation de ladite partie, deſquels les deux guarirent, les autres moururent. Cependant faut noter, qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles-cy les plus eſloignées du cœur, comme les pieds & iambes : ou les plus froides de leur temperament, comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineuſes, ſont touſiours ſaiſies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les cauſes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des ſignes deſdites gangrenes & mortification, leſquelles ie diſtingueray ſelon leurs cauſes, à fin de bailler aux ieunes Chirurgiens non encores exercez, l'entiere cognoiſſance deſdites gangrene & mortification, & de leurs cauſes.

Comment le froid cauſe gangrenes.

Hiſtoire.

Chapelle des Tranſis.

Hiſtoire.

Nota

Nota

Des ſignes de Gangrene. CHAP. XXIIII.

D LEs ſignes de Gangrenes faictes par inflammation, ſont quand la grande douleur & pulſation qui auoient precedé leſdites inflammations, ſont grandement diminuées, & la couleur rubiconde ou vermeille, qui eſtoit auparauant en ladite partie, eſt changée en couleur paſle, fuſque, & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplement deſcrit Hippocrates, en la ſeconde ſection du liure *De fracturis*, où il parle de la gangrene du talon. I'entens icy douleur pulſatile, non celle qui eſt faicte par le mouuement des arteres, mais vne pulſation iectigatiue, ou poignante, qui ſe fait, quand par le combat d'entre les deux chaleurs (ſçauoir eſt naturelle & non naturelle) ſ'eſleuent pluſieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pourriture és parties enflammées. Si le froid eſt cauſe deſdites gangrene & mortification, ſera aiſé à cognoiſtre : car (comme vn chacun ſçait) le grand froid promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuiſante, & rougeur eſtincelante, & toſt apres la rend liuide, & fort froide, & quaſi ſans mouuement & ſentiment, auec horreur ou tremblement, comme ſi on auoit vn commencement de fieure quarte.

Signes de gangrene & mortification par inflammation.

Signes de gangrene par froidure.

Aphor. 18. liu. 7.

Si le froid continué plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puiſſe reſiſter, A ſuruiendra gangrene,& par conſequent mortification (ſi on n'y donne ordre) & à la parfin la mort: car (comme dit Hippocrates) le froid eſt contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moëlle du dos, generalement à noſtre vie, laquelle conſiſte en chaleur & humidité, à cauſe qu'il fait ſpaſmes ou conuulſions, & autres mouuemens contre noſtre vouloir, agitation deſordonnée de tout le corps, que nous appellons friſſons,& conſequemment par ſa grande violence eſt ſouuentesfois cauſe de noſtre mort. Quant eſt des gangrenes & mortifications faites par ligatures fortes és fractures, luxations, grandes contuſions, tu les cognoiſtras facilement à la dureté, qui eſt pour la defluxion, pareillement des veſſies qui ſeront eſleuées au cuir, leſquelles viennent à raiſon de la grande inflammation qui eſt en la partie: ce qui ſe void manifeſtement aux bruſleures: auſſi par la peſanteur & impotence de la partie, qui ſe fait à raiſon que les eſprits manquent,& lors qu'on preſſe deſſus, la foſſe demeure ſans ſe releuer, comme aux Oedemes, & le cuir le plus ſouuent ſe ſepare de la chair. Les ſignes declarez aux gangrenes engendrées par inflammation, te pourront B dõner cognoiſſance des gangrenes faites par morſures, piqueures, aneuriſmes, playes faites és corps plethoriques & cacochymes: car par ces cauſes eſt faite fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeſchent (comme i'ay dit) l'air & euentilation de la partie. Mais ie te veux encore aduertir qu'ayant cogneu par les ſignes les mortifications, ne faut differer à faire amputation du membre, iaçoit que les extremitez ſe remuent: car la teſte des muſcles ſe remuant tire la queuë, ou leurs tendons. Dauantage encore qu'il y euſt quelque peu de ſentiment, ne faut differer l'amputation, iuſques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voiſines. Quant aux ſignes de gangrene & mortification prouenantes de venins, icy n'eſt beſoin de reciter la façon comme lon peut cognoiſtre & diſtinguer les accidens qui aduiennent, tant des venins chauds que froids: car nous en pourrons parler plus amplement cy-apres.

Signes de gangrene par ligature, bruſleures, & autres cauſes.

Du Prognoſtic des Gangrenes. CHAP. XXV. C

Prognoſtic de gangrene.

APRES donc que lon a cogneu la gangrene & mortification par ſes ſignes & cauſes, faut auant que tenter quelque choſe de la cure, regarder quel effect pourra auoir ladite diſpoſition, & le predire & ſignifier aux parens ou amis des malades (ce que nous diſons prognoſtiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification ſont de ſi grande ferocité & malignité, que ſi on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra, & corrompra les parties proches: ce qui eſt cauſe que quelques-vns ont appellé la Gangrene *Chylomenos*, pource que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu épris au bois ſec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauant qu'ils meurent, ont tous vne ſueur vniuerſelle froide, auec delires ou reſueries, ſyncopes ou éuanoüiſſemens, rouctemens & hocquets: à cauſe que les vapeurs éleuées de la putrefaction & pourriture, ſont communiquées & portées par les veines, arteres,& nerfs aux parties nobles. Ton prognoſtic faict, faut mettre la main à l'œuure, ainſi que ie declareray D maintenant.

Auant-coureurs de mort en gãgrenes.

De la cure generale de Gangrene. CHAP. XXVI.

Cure generale de gangrene.

EN la curation de Gangrene, faut prendre les indications d'icelle. Car il faut diuerſifier la cure ſelon l'eſſence ou grandeur du mal: parce qu'aucunes gangrenes & mortifications occupent toute vne partie, les autres ſeulement vne portion: les vnes ſont profondes, les autres ſuperficielles. Les cauſes auſſi diuerſes font diuerſifier la cure. A toutes cauſes ne conuient appliquer vn meſme remede. Semblablement faut auoir égard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy-deuant dit) ſont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfans, gens oiſifs & viuans delicatement, chaſtrez,& autres, leſquels demandent remedes plus doux & moins violens, que ceux qui ſont d'habitude ou ſubſtance dure & robuſte, comme laboureurs, mariniers, bateliers, chaſſeurs,

Du temperamẽt du corps.

A porte-faix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir ceſte conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſées. Car il y a difference des parties muſculeuſes & charneuſes, comme bras ou iambe: ou parties nerueuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne, & fluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes, faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour obuier & contrarier (tant qu'il nous ſera poſſible) à la maladie, & à ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autãt que les vapeurs qui ſ'eſleuent de la partie gangrenée, ſont communiquées par les arteres au cœur, & conſecutiuemẽt aux autres parties nobles: faut roborer le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoute en eau de petite ozeille, ou chardon benit: mithridat à manger, & cõſerue de roſes ou bugloſes, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarées cy-deſſus. B On pourra auſſi appliquer cet epitheme par dehors, ſur la region du cœur pour touſiours roborer. ℞. aq. roſ. nenuph. an̄. ℥ iiij. aceti ſcyllitici ℥ j. corall. & ſantal. albo. & rubr. roſ. rubr. puluer. & ſpodij an̄. ʒ j. mithridatij, ther. an̄. ʒ ij. ß. trochiſc. de camph. ʒ ij. flor. cordial. pulu. p. ij. croci ʒ j. diſſoluantur omnia ſimul, fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo, aut ſpongia. Voila briefuemẽt le ſommaire des choſes vniuerſelles: il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites gangrenes.

De la nature des parties.

Maniere de viure.

Remede contre tous venins pour roborer le cœur.

De la cure particuliere de Gangrene. *CHAP. XXVII.*

LA cure de Gangrene faite par fluxion de ſang, & autres humeurs qui ſuffoquent la partie, ainſi que lon void ſouuent aduenir aux grandes inflammations, ſe doit faire en euacuant & ſeichant promptement le ſang & humeurs corrompus, qui ſont arreſtez en la partie dolente, auecques pluſieurs ſcarifications & C inciſions grandes, moyennes, petites, profondes, & ſuperficielles, ſelon qu'il ſera beſoin & neceſſaire: à fin que ladite partie ſe puiſſe euentiler & flabeller, & les vapeurs corrompuës exhaler. Lon fait les inciſions quand le mal eſt grand, profond, & prochain à pourriture, & les ſcarifications quand il commence à putrefier. Car d'autant que le mal eſt grand, il a beſoin de remedes grands & violens. Parquoy ſi ledit mal va iuſques aux os, faut diuiſer le cuir & la chair de pluſieurs & profondes inciſions, que pourras faire auec raſoir à ce propre & conuenable. Toutesfois ſe faut donner garde de toucher les nerfs & vaiſſeaux notables, ſ'ils ne ſont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire inciſion, ſans auoir égard auſdits vaiſſeaux: mais ſ'ils ſont entiers, les inciſiõs ſoient faites entre leſdits vaiſſeaux ſans les toucher, ſ'il eſt poſſible. Si la gangrene eſt moindre, n'eſt beſoin que de ſcarifications ſeulement. Apres les ſcarifications & inciſions faites, faut laiſſer couler beaucoup de ſang, à fin de vacuer la matiere coniointe, décharger & ſeicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oſter la pourriture par leur vertu calfactiue, deſiccatiue, D reſolutiue, deterſiue, & aperitiue, & penetrer au profond, à fin de conſumer la matiere virulente & corrompuë, laquelle eſt arreſtée & fixe en la partie gangrenée. Et à ceſte intention, feras ablution auec lexiue faite de cendres de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait boüillir lupins, tant qu'ils ſoient parfaictemẽt cuits. Ou pour auoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau ſalée, en laquelle on aura faict boüillir aloës & Egyptiac, y adiouſtant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eſt ſingulier remede.

Inciſions.

Hipp. aph. Extremis morbis.

Scarificatiõs.

Ablutions ou lauemens.

Nota

Autre. ℞. aceti optimi ℔. j. mellis roſati ℥ iiij. ſyrupi acetoſi ℥ iij. ſalis comm. ℥ v. bulliant ſimul, adde aquæ vitæ ℔. ß. D'icelles ablutions faut lauer par pluſieurs fois la partie: car elles ſont de grande efficace aux gangrenes. Ceſdites ablutions faites, appliqueras Egyptiac ſur plumaceaux: car c'eſt le plus excellent & premier en dignité entre les remedes cõuenables aux pourritures, pource qu'il fait ſeparer la chair pourrie d'auecques la ſaine faiſant eſcarre: deſquelles en tel cas ne faut attẽdre la cheute, mais pluſtoſt les couper, & oſter ce qui ſera corrompu auec raſoir ou cizeaux: puis y

Egyptiac qui eſt fort conuenable aux pourritures.

Nota

A remettre dudit Egyptiac tant de fois qu'il ſera beſoin. Ce que cognoiſtras à la couleur de la chair, à la feteur & ſenſibilité des parties ſubiacentes. La deſcription dudit Egyptiac (duquel i'ay touſiours cogneu grands effects en tel cas) eſt telle. ℞. floris æris, aluminis rochæ, mellis com. an̄. ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. ſalis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. ſublimati pulueriſati ʒ ij. bulliant omnia ſimul ad ignem, fiat vnguentum: ſ'il eſt beſoin, on le fera moins fort. Auec l'application dudit Egyptiac, faut mettre ſur toute la partie affectée ceſtuy cataplaſme, lequel empeſche & prohibe la putrefaction, reſout, deterge, deſſeiche & ſede la douleur. ℞. far. fabar. hord. orobi, lent. lupinor. an̄. ℔ ß. ſal. comm. & mel. roſ. an̄. ℥ iiij. ſucci abſinth. marrub. an̄ ℥ ij. ß. aloës, maſt. myrrhæ & aquæ vitæ an̄. ʒ ij. oxymelitis ſimplicis quant. ſufficit, fiat cataplaſma molle ſecundum artem. Gal. l. 3. de la Compoſition des medicamens, ordonne faire cataplaſme pour prohiber la pourriture des gangrenes, fait de farine d'orge & lexiue: auſſi le capitel des cauteres eſt fort propre. Leſdits remedes conſomment, reſoluent & detergent la ſanie virulente & matiere pourrie: & pour leur grande ſiccité & tenuité d'eſſence penetrãt au profond, empeſchent la putrefaction, B ſedent la douleur, & roborent la partie: ce qui eſt plus neceſſaire en tel cas. On doit auſſi appliquer au deſſus du mal vn tel ou ſemblable defenſif, pour obuier & reprimer la deſcente des humeurs, & garder que les vapeurs pourries eſleuées de la putrefaction, ne montent au cœur, ou aux parties ſuperieures & nobles. ℞. olei roſati, myrt. an̄. ℥ iiij. ſucci plantaginis, ſolani, ſemperuiui an̄. ℥ ij. albumina ouor. numero quinque, boli armenici, terræ ſigillatæ ſubtiliter puluerisatæ, an̄. ℥ j. oxycrati quantum ſufficit, miſce ad vſum dictum. Lon en pourra faire auſſi d'autres ayans pareille vertu: mais faut noter que ceſdits remedes ſe doiuent renouueler ſouuent. Car lors qu'ils ſont froids, refroidiſſent la partie, qui eſt languide, à cauſe que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquée: & partant il y faut ſouuent appliquer linges chauds, ou briques, ou bouteilles remplies d'eau boüillante, à fin de roborer la chaleur naturelle qui eſt preſque du tout eſteinte. Et ne faut prendre indication, ſi la gangrene a eſté faite par inflammation, mais de la diſpoſition qu'elle aura laiſſée en la partie. Or ſi le mal eſt ſi grand qu'il ne veut ceder aux ſuſdits remedes, faut venir à d'autres plus vehemens & C violens, qui ſont les cauteres actuels. Apres l'application deſquels Galien au ſecond à Glauc. commande que ius de porreaux auec ſel pilé & diſſout ſoit mis deſſus, à cauſe que tel remede penetre & ſeiche fort, & par ce moyen empeſche la pourriture. Dauantage, ſi leſdits cauteres ne profitent, il eſt beſoin venir à l'extreme, qui eſt faire amputation de la partie, ſuiuant le dire d'Hippocrates: Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire, que premierement lon n'ait certaine cognoiſſance ſi la partie eſt totalement morte. Car ce n'eſt petit cas de couper vn membre, ſ'il n'eſt plus que neceſſaire. Parquoy ie te donneray entiere & infaillible cognoiſſance des parfaictes mortifications & ſphaceles, par les ſignes cy-apres declarez. Ouide:

Cataplaſme.

Les remedes ſe doiuent renouueler ſouuent.

Aph. 6. liure 1.

Le membre infect d'vne playe incurable
Se doit couper, que le ſain il n'accable.

Des ſignes des mortifications parfaictes. CHAP. XXVIII.

D

SI on cognoiſt en la partie affectée, noirceur & froideur, prouenant de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant: grande molleſſe, laquelle ſi on comprime ne ſe peut releuer, ains y demeure cauité ou foſſe: ſeparation du cuir d'auecques la chair ſubiacente, & ne ſent-on nul battement des arteres: grande puanteur, comme de charongne (principalement ſi ledit ſphacele eſt vlceré) dont la ſenteur eſt tant acre & forte, qu'elle eſt intolerable & abominable à toutes perſonnes, & en ſort vne liqueur viſqueuſe, de couleur noire & verdoyante, totale priuation du ſentiment & mouuement, ſoit qu'on tire, frappe, preſſe, bruſle, coupe, touche, ou pique: certainement pourras conclure vne mortification parfaicte, ou ſphacele: toutesfois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du ſentiment. Car ie ſçay que pluſieurs ont eſté deceus ſe fians à vn ſentiment que les patiens diſent auoir, ſi on pique, preſſe, ou autrement attouche, lequel eſt totalement faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehenſion de la douleur extreme, qui auparauant eſtoit en la partie: & principalement par la conti-

Nota

Poinct notable ſur le ſentiment en gangrene.

continuité & conſentement qu'ont encore les parties mortes auec les viues. Comme A pour exemple familier, nous voyons que ſi lon tire vne chemiſe ou autre veſtement adherant à noſtre corps, nous diſons le ſentir, iaçoit que ledit veſtemēt eſt inſenſible & ſeulement contigu à noſtre corps. De ce faux ſentiment auras argumēt manifeſte apres l'amputation des parties mortifiées. Car les patiens long temps apres l'amputation faite, diſent encor' ſentir douleur és parties mortes & amputées, & de ce ſe plaignent fort: choſe digne d'admiration, & quaſi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Parquoy ſe faut donner garde que tel ſentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la parfaicte curation: comme quelquesfois i'ay veu coupper vn membre à deux ou à trois fois, pour ſ'eſtre arreſté à vn ſentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu que la partie eſt vrayement morte, la faut promptement & ſans delay, tant petit ſoit-il, couper & amputer: car la contagion & corruption rauit & gaigne ſans ceſſe les parties prochaines ſaines & viues: & pource Hippocrates en la ſeptieſme ſection du ſixieſme liure des Epidemies, dit que les ſections, vſtions & trepans, ſe doiuent promptement executer. Ce remede eſt miſerable & digne de compaſſion, B tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'eſt le ſeul & dernier refuge que l'on doit touſiours preferer à la mort, laquelle ſ'enſuiura, ſi l'on cherche autres moyens que ſection de la partie mortifiée.

Accident admirable.

Amputation de la partie morte ſe doit faire promptement.

Du lieu où il faut commencer l'amputation. CHAP. XXIX.

IL ne ſuffit toutesfois de cognoiſtre qu'il eſt neceſſaire d'amputer la partie mortifiée, mais faut ſçauoir le lieu où l'on doit faire & commencer l'amputation: & en cela giſt le iugement & prudēce du Chirurgien. L'art commande que l'on commence à la partie ſaine, mais ie declareray cecy facilement. Poſons pour exemple, qu'aucun ait vn Eſthiomene au pied iuſqu'aux malleoles ou cheuilles. En tel cas faut bien conſiderer là où tu dois faire l'amputation: car ſelon l'art faut garder le corps humain entier, tāt qu'il ſera poſſible. Parquoy tu dois oſter le moins que tu pourras de la partie ſaine. Ce neantmoins faut auoir C conſideration de l'action & ornement de la partie, leſquels te donneront conſeil de couper ladite iambe, à cinq doigts ou enuiron prés le genoüil. Pource que l'amputation faicte en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire ſon action, qui ſera marcher auec vne iambe de bois. Car ſ'il eſtoit ainſi que l'on coupaſt vn peu au deſſus du mal, le patient ſeroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie ſçay que le Capitaine François le Clerc, eſtant ſur vn nauire eut vn coup de canon, qui luy emporta le pied vn peu au deſſus de la cheuille, de laquelle playe fut guary: mais quelque temps apres voyāt que ſa iambe luy nuiſoit, la fit couper iuſques à cinq doigts prés du genoüil: & maintenant ſe trouue mieux à marcher qu'il ne faiſoit auparauant. Au bras faut faire au contraire, qui eſt oſter le moins que l'on pourra de la partie ſaine, pour la diuerſité des actions du bras & de la iambe. Et principalement pource que le corps ne ſe repoſe ſur le bras, comme ſur les pieds & iambes. I'ay declaré cy-deuant comme l'on pourra cognoiſtre la neceſſité de la ſection, & le lieu d'icelle: faut à preſent monſtrer le moyen de proceder & exercer la ſection.

Quel iugement eſt requis en la ſection d'vn membre.

Autre conſideratiō pour la ſection d'vn bras.

D

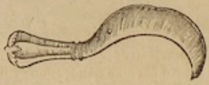
Du moyen de proceder à la ſection du membre. CHAP. XXX.

EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, ſ'il eſt beſoin, par alimens propres, de facile digeſtion & pleins d'eſprits: comme œufs mollets, roſtie trempée en bon vin, ou autres ſemblables. Puis ſitue le patient ainſi qu'il appartient, & tire les muſcles en haut vers les parties ſaines, & fais vne ligature extreme vn peu au deſſus du lieu que l'on voudra amputer, auec vn fort lien delié, & de figure platte, comme ceux deſquels les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature ſert de trois choſes. La premiere eſt, qu'elle tient auec l'aide du ſeruiteur, le cuir & muſcles eſleuez en haut: à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os qui auront eſté coupez, & apres la conſolidation de la cicatrice faite, leſdits cuirs & muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet auſdites extremi-

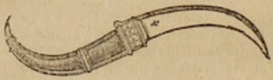
tez des os. Par ainſi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuſe ſi l'on A
comprime deſſus. Ioint auſſi que la curation eſt plus briefue : car d'autant qu'on laiſſe
plus de chair ſur leſdits os, pluſtoſt ils ſont couuerts. La ſeconde eſt, qu'elle prohibe
l'hemorrhagie ou flux de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres. La troiſieſme
eſt, qu'elle rend obtus, & oſte grandement le ſentiment de la partie : pource
qu'elle empeſche par ſa grande compreſſion l'eſprit animal, qui donne ſentiment par
les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainſi faite, faut promptement couper
tous les muſcles & autres parties iuſqu'aux os, auec vn raſoir bien trenchant, ou
coupant courbé, comme ceſtuy ſuiuant : apres auoir deueſti & deſcouuert l'os de ſon
perioſte, à fin que la ſcie paſſe mieux & plus promptement, & à moindre douleur.

Nota que lors qu'on veut faire amputation d'vne iambe, faut qu'elle ſoit vn peu
ployée, & qu'apres la ſection on l'eſtende, à fin que les vaiſſeaux qu'on pretend lier
pour arreſter le ſang, ſe manifeſtent mieux pour plus facilement les pincer, tirer &
lier. Ceux qui auront mis la main à tel œuure, facilement entendront ceſte methode,
& crois que nul patient ne l'a encore dicte ny eſcrite, au moins que ie ſçache. B

Couſteau courbé pour couper les membres.

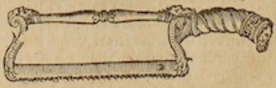


Il te faut noter icy, qu'il y a entre les os portion d'aucuns muſcles, que ne pourras
bien couper auec ledit raſoir ou couſteau. Pourtant les couperas auec vn inſtrument
fait en maniere de lancette courbée. Ie t'aduertis de ce : car ſi tu laiſſes autre choſe
que l'os à couper à la ſcie, certainement tu feras en la ſciant grande douleur au patient, C
à cauſe que la ſcie ne peut qu'à grande peine couper les choſes molles, comme
chair, tendons & membranes, ainſi qu'elle fait les os durs & ſolides.



Apres auoir entierement coupé toutes les parties iuſqu'aux os, les faut ſcier promptement
auec telle ſcie, de grandeur d'vn pied, trois poulces ou enuiron. Dauantage
tu mettras vn linge en double au deſſus de l'os qu'on veut ſcier, de peur que les dents D
de la ſcie ne touchent à la chair, & ne la deſchirent.

Scie.



A

Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé.

CHAP. XXXI.

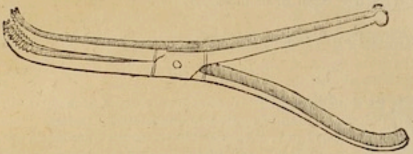
LOrs que l'amputation du membre eſt faite, il eſt neceſſaire que quelque quantité de ſang ſ'eſcoule, à fin que la partie deſchargée y ſuruiennent moins d'accidens, & ce ſelon la plenitude & force du malade. Le ſang eſcoulé en quantité ſuffiſante (prenant touſiours indication des forces du malade) il faut promptement lier les groſſes veines & arteres ſi ferme, qu'elles ne fluent plus. Ce qui ſe fera en prenant leſdits vaiſſeaux auec tels inſtrumens, nommez Becs de Corbin.

Neceſſité de laiſſer écouler le ſang.

Ligature des vaiſſeaux.

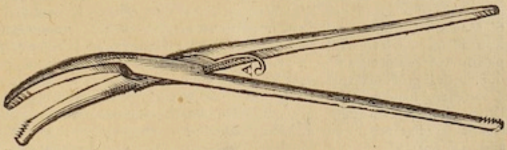
Bec de Corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier.

B



Ceſtuy eſt le plus propre, parce que l'on ſ'en peut ſeruir par ſes deux extremitez, ſelon que le vaiſſeau ſera grand & delié. A, monſtre vn petit reſſort, qui le tient aucunement ouuert, iuſques à ce que l'on le comprime.

C



De ces inſtrumens faut pinſer leſdits vaiſſeaux (qui n'eſt mal-aiſé à faire, parce qu'on voit le ſang jaillir par iceux) les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle ſe ſont retirez & cachez ſoudain apres l'extirpation du membre, ainſi que font toutes autres parties coupées, touſiours vers leur origine. Ce faiſant, il ne te faut D eſtre trop curieux de ne pinſer ſeulement que leſdits vaiſſeaux, pource qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muſcles, ou autres parties, car de ce ne peut aduenir aucun accident: ains auec ce l'vnion des vaiſſeaux ſe fera mieux & plus ſeurement, que ſ'il n'y auoit ſeulement que le corps deſdits vaiſſeaux comprins en la ligature. Ainſi tirez, on les doit bien lier auec bon fil qui ſoit en double.

Il n'y a danger de lier quelque portion de chair auec leſdits vaiſſeaux.

A

Comment il faut proceder au traictement d'vn membre amputé, le flux de ſang arreſté.

CHAP. XXXII.

Les vaiſſeaux liez, il faut prendre & approcher la playe auec quatre poincts d'aiguille.

CE fait, tu deſlieras la premiere ligature que tu auois faite au deſſus du lieu de la coupeure : puis promptement feras quatre poincts d'aiguille en croix aux léures de la playe, profondant leſdits poincts vn doigt dedans la chair, à fin qu'ils tiennent plus ferme: par ce moyen tu rameneras les parties des muſcles coupées ſur les os, à fin qu'il ſoit mieux & pluſtoſt couuert, & moins touché de l'air exterieur, à fin que ladite chair luy ſerue apres la conſolidation, comme d'vn couſſin. Or tu dois noter, qu'il ne faut ſerrer leſdits poincts ſi pres que tu t'efforces d'approcher enſemble les léures de la playe, ce qu'auſſi tu ne pourrois faire : car pluſtoſt le tout viendroit à ſe rompre, & les parties à ſe relaſcher. Ains te ſuffira de les ſerrer mediocrement, pour ramener la peau & chair ſubjacente en l'eſtat & pareille longueur qu'ils eſtoient auant la retraction, qui ſ'eſt faite depuis & durant l'amputation. B

Ce qu'il faut faire ſ'il ſuruenoit flux de ſang, à cauſe d'vn des ſuſdits vaiſſeaux deſlié.

CHAP. XXXIII.

LEs choſes ainſi faites, ſ'il aduenoit puis apres qu'aucun deſdits vaiſſeaux ſe deſliaſt, il te faut relier le membre de ta premiere ligature comme a eſté dit cy-deuant, ou au lieu de ce faire (ce que ie louë dauantage, & qui eſt trop plus aiſé & moins douloureux) qu'vn ſeruiteur prenne le membre à deux mains, preſſant fort de ſes doigts ſur l'endroit du chemin deſdits vaiſſeaux : car en ce faiſant, il empeſchera le flux de ſang. Cependant tu prendras vne aiguille longue de quatre poulces ou enuiron, quarrée & bien trenchante, enfilée de bon fil en trois ou quatre doubles, de laquelle tu relieras les vaiſſeaux à la façon qui ſ'enſuit: car alors le bec de corbin ne te pourroit ſeruir. Tu paſſeras ladite aiguille par le dehors de la playe à demy-doigt ou plus à coſté dudit vaiſſeau, iuſques au trauers de la playe, pres l'orifice du vaiſſeau : puis la repaſſeras ſous ledit vaiſſeau, le comprenant de ton fil, & feras ſortir ton aiguille en ladite partie exterieure de l'autre coſté dudit vaiſſeau, laiſſant entre les deux chemins de ladite aiguille, ſeulement l'eſpace d'vn doigt, puis tu lieras ton fil aſſez ſerré ſur vne petite compreſſe de linge en deux ou trois doubles de la groſſeur d'vn doigt, qui engardera que le nœud n'entre dedãs la chair, & l'arreſteras ſeurement. Ladite ligature retirée entierement dedans la bouche & l'orifice de la veine ou artere, auec leſquelles auſſi cachées & couuertes des parties charneuſes adiacentes, ſe reprend aiſémẽt ledit orifice. Ie te puis aſſeurer que iamais apres telle operation on ne voit ſortir vne goutte de ſang des vaiſſeaux ainſi liez. Et ne ſe faut trauailler d'vſer des ſuſdits moyens d'arreſter le ſang aux petits vaiſſeaux : pource qu'aiſément il ſera ſupprimé par les aſtringens que nous t'ordonnerons cy-apres. Tu pourras trouuer ceſte maniere de practiquer aſſez obſcure & mal-intelligible : mais tu dois conſiderer que c'eſt choſe tres-difficile de mettre clairement & entierement par eſcrit la Chirurgie manuelle. Car elle ſe doit pluſtoſt apprendre par imagination, & en voyant beſongner de bons & experimentez maiſtres, ſi tu en as le moyen : ou bien l'eſſayer ſur des corps morts, comme i'ay pluſieurs fois fait. C D

Moyen de relier les veines & arteres ſans bec de Corbin.

L'hemorrhagie des petits vaiſſeaux ſ'arreſte aiſément par les ſeuls aſtringens.

Des medicamens emplaſtiques. CHAP. XXXIIII.

MAINTENANT nous dirons les remedes deſquels il nous conuient vſer apres l'amputation du membre, qui ſont les emplaſtiques grandement propres aux vulneres recents, comme ſont ceux-cy. ℞. boli armenij ℥ iiij. farinæ volatilis ℥ iij. picis reſinæ ℥ ij. puluериſentur omnia ſubtiliſſimè, & mixtis ſimul fiat puluis, de laquelle ſera la playe toute poudrée, puis garnie par deſſus de charpy ſec : apres on appliquera par deſſus ce repercuſſif. ℞. albumina ouorum num. vj. boli armenij, ſanguinis draconis, gypſi, terræ ſigillatæ, aloës, maſtiches, gallarum combuſtarum, an̄ ℥ ij. puluериſentur ſubtiliſſimè & bene agitentur, addẽdo

Poudre emplaſtique.

Repercuſſifs.

A oleiroſati & myrt. añ ℥j. fiat defenſiuum ad formam mellis. Ceſt onguent doit eſtre appliqué auec eſtoupes trempées en oxycrat ſur la partie, & plus haut vn petit: comme ſi tu as coupé la iambe, faut appliquer ton onguent quatre doigts ou plus au deſſus du genoüil. Ce remede n'eſt pas ſeulement repercuſſif, mais auſſi robore la partie, empeſche la fluxion, appaiſe le flux de ſang, ſede la douleur, & prohibe la chaleur eſtrange. Il faut tremper en oxycrat les compreſſes & bandes, puis ſituer le membre en figure moyenne ſus des couſſins & oreillers, pleins de paille d'auoine, poil de cerf, ou de ſon de froment. L'appareil ſuſdit ne ſe doit renouueller ſans neceſſité grande, à ſçauoit quatre iours apres en Hyuer, & moins en Eſté, ſelon que tu verras eſtre beſoin.

Vtilité des repercuſſifs.

Temps pour renouueller l'appareil.

Digreſſion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les Cauteres actuels, deſquels on a vſé iuſques icy apres l'amputation.

CHAP. XXXV.

B

Ie confeſſe librement, & auec grand regret, que i'ay par cy-deuant practiqué tout autrement que ie n'eſcris à ceſte heure, apres que l'amputation des bras & iambes eſtoit faite. Mais quoy? I'auois veu ainſi faire à ceux que l'on appelloit pour telles pratiques, eſquelles incontinent apres le membre extirpé, vſoient de pluſieurs cauteres, tant actuels que potentiels, pour empeſcher le flux de ſang; choſe tres-horrible & cruelle ſeulement à raconter: car cela cauſoit vne extreme douleur aux patiens, attendu que telles playes recentemēt faites, ſont fort ſenſibles, & au moyen de ceſte ſenſibilité, ſi on y applique choſes cauſtiques deſſus, & contre les parties nerueuſes, ſoudain leur action & impreſſion eſt communiquée aux parties internes, dont ſuruiennent de tres-grands & pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort. Qu'il ſoit vray, on ne veit oncques de ſix ainſi cruellement traictez, eſchapper deux, encores eſtoient-ils long temps malades, & C mal-aiſément eſtoient les playes ainſi bruſlées, menées à conſolidation, pource qu'vne telle vſtion faiſoit des douleurs ſi vehementes, que les malades tomboient en fiéure, en ſpaſme, & autres mortels accidens, auec ce que le plus ſouuent l'eſcarre cheute ſuruenoit nouueau flux de ſang, qu'il falloit encore eſtancher auec les cauteres actuels ou potentiels, leſquels repetez conſommoient vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuſes. Pour laquelle deperdition, les os demeuroient puis apres nuds & deſcouuerts. Ce qui a rendu à pluſieurs la cicatrization impoſſible, ayans tout le reſte de leur vie gardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur oſtoit le moyen de ſe pouuoir ſeruir d'vne iambe ou bras, faits artificiellement. Parce ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer telle cruauté & inhumanité, pour pluſtoſt ſuiure ceſte mienne façon de practiquer, de laquelle il a pleu à Dieu m'aduiſer, ſans que iamais l'euſſe veu faire à aucun, oüy dire, ne leu, ſinon en Galien au 5. liure de ſa Methode, où il eſcrit qu'il faut lier les vaiſſeaux vers leurs racines, qui ſont le foye & le cœur, pour eſtancher ce grand flux de ſang. Or ayant pluſieurs fois vſé de ceſte maniere de coudre les veines & arteres aux playes recentes, eſquelles ſe faiſoit vne hemorrhagie, D i'ay penſé qu'il ſ'en pouuoit bien autant faire en l'extirpation d'vn membre. Dequoy ayant conferé auec Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & autres Chirurgiens Iurez à Paris, & ſur ce leur ayant declaré mon opinion, furent d'auis que nous en fiſſions l'eſpreuue au premier malade qui ſ'offriroit, combien que nous euſſions les cauteres tous preſts pour en vſer au defaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de pluſieurs, auec treſbonne iſſuë, encore depuis peu de iours en ça en la perſonne d'vn poſtillon, ſeruiteur de Bruſquet, nommé Pirou Garbier, auquel fut coupée la iambe dextre, quatre doigts au deſſus du genoüil, pour vne Eſthiomene qui luy eſtoit ſuruenuë à cauſe d'vne fracture. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer ceſte miſerable maniere de bruſler & carnacer, ſi quelque reliqua de gangrene ne le contraignoit de ce faire, l'admonneſtant de ne plus dire, Ie l'ay leu au liure des anciens practiciens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maiſtres, ſuiuant la practique deſquels ie ne puis aucunement faillir. Ce que ie t'accorde, ſi tu veux entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy-deſſus allegué, & ſes

Accidens pernicieux des cauteres apres l'amputation.

Nota

Flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcarre.

Nota

Grande cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen.

ſemblables: mais ſi tu te veux arreſter à ton pere & à tes maiſtres, pour auoir preſcription de temps, & licence de mal-faire, y voulant touſiours perſeuerer, ainſi meſmes que l'on fait quaſi ordinairement en toutes choſes, tu en rendras compte deuant Dieu, & non deuant ton pere ou tes bons maiſtres practiciens, qui traictent les hommes de ſi cruelle façon. A

La maniere de pourſuiure la curation du membre amputé. CHAP. XXXVI.

Poudre aſtringente emplaſtique.

Digeſtif.

Mundificatif.

Nota

Liniment propre pour les affections des nerfs.

Les os ne ſe doiuent tirer par violence.

Alum cuit propre aux chairs ſpongieuſes.

OR pour reprendre noſtre premier poinct, & paracheuer la cure encommencée par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres, il faut premierement noter, qu'auparauant que d'oſter les liens deſquels on aura lié les vaiſſeaux, il conuient que l'agglutination d'iceux ſoit faite, & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de ſang, qu'ils ſoient couuerts de chair, qui ſe fera en appliquant deſſus quelques remedes froids, aſtringens & emplaſtiques, comme la poudre qui ſ'enſuit. B ℞. pulu. boli arm. farinæ hordei, picis reſinæ, gypſi añ. ℥ iiij. aloës, nucum cupreſſi, cortic. granat. añ. ℥ j. incorporentur omnia ſimul, fiat pul. ſubtilis, de laquelle en ſera aſpergée & ſaulpoudrée toute l'vlcere par l'eſpace de trois ou quatre iours: puis apres on n'en vſera qu'à l'endroit des vaiſſeaux qui auront eſté liez, & en ſera encore continué par l'eſpace de huict ou dix iours, à fin qu'on ſoit bien aſſeuré que les vaiſſeaux ſoient eſtoupez & couuerts de chair: mais ſur le reſte de l'vlcere ſera appliqué vn digeſtif, & continué iuſques à ce qu'elle ſoit tournée à ſuppuration. Car lors on quittera le digeſtif pour prendre les medicamens mundificatifs, comme ſont ceux qui ſ'enſuiuent. ℞. terebenthinæ Venetæ, lotæ in aq. vitæ ℥ vj. mellis roſati colati ℥ iij. ſucci plantaginis, apij & centaurij minoris añ. ℥ ij. bulliant omnia ſimul vſque ad conſumptionem ſuccorum, auferantur ab igne, addendo farinæ hordei & fabar. añ. ℥ j. theriac. Gal. ℥ ß. aloës, myrrhæ, ariſtolochiæ, añ. ℥ iij. croci ℈ j. fiat mundificatiuum. Or il eſt ainſi que long temps apres l'amputation, les patiens penſent encore auoir en ſon entier le membre qui leur a eſté amputé, comme i'ay dit: ce qui leur aduient, comme il me ſemble, pource que les nerfs C ſe retirent vers leur origine. Car, comme eſcrit Galien au liure *De motu muſculorum*, contraction eſt la vraye & propre action du nerf & muſcle: & quant à l'extenſion, ce n'eſt tant action que mouuement. Or les nerfs en ſe retirant font grande douleur & preſque ſembable aux retractions qui ſe font au ſpaſme. Pour à quoy remedier, faut leur frotter la nucque, & toute la partie affectée auec le liniment qui ſ'enſuit, & qui eſt de grande efficace contre ſpaſme, paralyſie, ſtupeur, contorſions, diſtenſions, & autres affections, principalement des parties nerueuſes prouenantes de cauſes froides. ℞. ſaluiæ, chamæpyt. maioranæ, roriſmarini, menthæ, rutæ, lauand. añ. m̃. j. florum camom. melil. ſummitatum anethi & hyperici añ. p. ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ℥ ij. radic. pyreth. ʒ ij. maſt. aſſæ odoratæ añ. ℥ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℔. j. olei lumbricorum, anethi, & catellorum añ. ℥ vj. olei terebenthinæ ℥ iij. axungiæ humanæ ℥ ij. croci ʒ j. vini albi odoriferi ℔. j. ceræ quantum ſufficit: contundenda contundantur, pulueriſanda pulueriſentur, deinde macerentur omnia in vino per noctem, poſteà coquantur cum oleis & axungia prædictis in vaſe duplici: fiat linimentum ſecundum artem: in fine adde aquæ vitæ ℥ iij. D Dauantage en traictant ceſte playe, il eſt conuenable de procurer la cheute des extremitez des os, que la ſcie & l'air auront touchez: ce que le Chirurgien fera par l'application des cauteres actuels ſur leſdits os, en l'application deſquels ſe doit bien garder de toucher aucunement les parties ſenſibles, mais en vſer diſcrettement, comme i'ay deſcrit par cy-deuant. Surquoy tu noteras que les os ne ſe doiuent tirer par violence, ains en les eſbranlant peu à peu: deſquels nonobſtant tu ne dois eſperer la cheute de trente iours, ou plus, ou moins, apres l'amputation. Ce fait, tu vſeras des remedes propres pour conſommer les chairs ſpongieuſes & ſuper-croiſſantes, comme ſont vitriol bruſlé, poudre de mercure, & autres, entre leſquels l'alum cuit & pulueriſé en ce cas eſt fort commode, ſi on l'applique ſeul, ou auec autres mundificatifs. De ces remedes tu pourras vſer iuſques à l'entiere guariſon de l'vlcere, & les diuerſifier, comme tu verras qu'il en ſera beſoin.

A

Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenue à vn Soldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde. CHAP. XXXVII.

I'Eſtime auoir aſſez amplement traicté les moyens de curer la Gãgrene & ſphacele : toutesfois afin que tu puiſſes mieux entendre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie feis eſtant à Thurin au ſeruice de Mõſieur le Mareſchal de Montejan. Vn pauure Soldat receut au bras feneſtre pres la carpe & iointure de la main, vn coup d'harquebuſe : au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu pluſieurs os, tendons, & autres parties nerueuſes, dont ſuruint gangrene, puis eſthiomene : iuſques à la iointure du coulde & iuſques à l'eſpaule y auoit gangrene, & en la moitie du Thorax grande inflammation, & ja notable preparation de gangrene, dont auoit le patient grands routemens, ſyncopes, inquietudes, & autres mauuais accidens, denon- B çans la mort. Parquoy ledit ſoldat fut delaiſſé de pluſieurs Chirurgiens, & alors fus ſtimulé d'aucuns de ſes amis de le viſiter, ce que ie feis : & apres auoir cogneu ladite mortification, prins la hardieſſe, ſuiuant le commandement de noſtre Art, luy couper le bras par la iointure du coulde : & en premier lieu luy liay eſtroittement le bras au deſſus du coulde pour les raiſons ſuſdites : ce fait luy coupay le bras ſans ſcie, pource que la mortification n'eſtoit outre la iointure du coulde : & là commençay l'amputation, inciſant les ligamens qui ioignent les os. Et ne ſe faut eſbahir de telle amputation de la iointure : car Hippocrates en la quatrieſme ſection de ſon liure des Articles, la recommande, & dit qu'elle eſt fort facile à guarir, & n'y voit rien à craindre que la ſyncope, à cauſe de la douleur en l'inciſion des tendons & ligamens communs. Mon inciſion faite (nonobſtant la ligature) ſuruint grand flux de ſang, à cauſe des vaiſſeaux qui ſont en icelle partie, lequel laiſſay ſuffiſamment couler pour deſcharger, alleger, & euentiler la partie, & auſſi pour empeſcher la gangrene qui eſtoit au bras, ja tendant à mortification. Puis arreſtay ledit ſang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps-là autre methode ny façon de faire : ce fait, deſliay doucement la ligatu- C ture, & apres feis ſur la gangrene pluſieurs grandes & profondes inciſions, euitant la partie interne du bras, à cauſe des groſſes veines, arteres, & multitude de nerfs qui y ſont. Et derechef cauteriſay quelques vnes des inciſions, tant pour arreſter le ſang, que pour deſſeicher & conſumer aucune matiere virulente imbuë en la partie : puis appliquay des remedes cy-deuant eſcrits, ſur icelle & ſur l'inflammation du Thorax, grande quantité de refrenatifs & repercuſſifs : pareillement epithemes ſur le cœur, & autres choſes cordiales que ie luy donnay : leſquels remedes ie continuay, iuſques à tant que les routemens & autres accidẽs aduenus par le moyen des vapeurs eſleuées de la pourriture, & communiquées au cœur par les arteres, furent ſedez & appaiſez. Or ie ne puis omettre à raconter (pour ſ'en donner garde) que quinze iours apres ſuruint au pauure ſoldat vn ſpaſme : lequel i'auois parauant prognoſtiqué, à cauſe du froid, & qu'il eſtoit mal couché en vn grenier, là où non ſeulement auoit peu de couuerture, mais auſſi eſtoit expoſé à tous vents, ſans feu, & autres choſes neceſſaires à la vie humaine. Et le voyant en tel ſpaſme & retraction de membres, les dents ſerrées, D les léures & toute la face tortuë & retirée, comme ſ'il euſt voulu rire du ris Sardonic, qui ſont ſignes manifeſtes de conuulſion : émeu de pitié, & deſirãt faire le deu de mon art, ne pouuãt autre choſe luy faire pour lors, le feis mettre en vne eſtable, en laquelle eſtoit grand nombre de beſtail, & grande quantité de fumier, puis trouuay moyen d'auoir du feu en deux rechauds, pres leſquels luy frotay la nucque, bras & jambes, euitant les parties pectorales, auec linimens cy-deuant eſcrits pour les retractions & ſpaſmes. Apres enueloppay ledit patient en vn drap chaud, le ſituant audit fumier, l'ayant premierement garny & couuert de paille blanche : puis fut dudit fumier tresbien couuert, où il demeura trois iours & trois nuicts ſans ſe leuer : dedans lequel luy ſuruint vn petit flux de ventre & vne groſſe ſueur : ce pendant commença vn petit à ouurir la bouche, dont peu à peu luy aiday auecques tel inſtrument, lequel ie mettois entre ſes dents.

Hiſtoire.

Bref diſcours d'vne amputation & ſection d'vn bras mortifié.

Document pour le ieune Chirurgien.

Nota

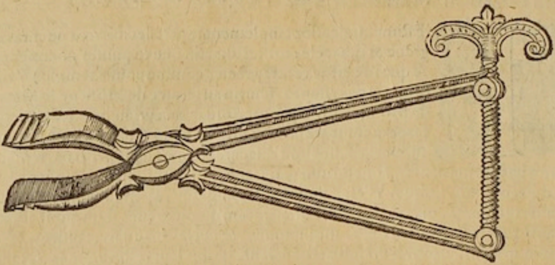
Signes dudit ſpaſme.

Moyens de la curation dudit ſpaſme.

Spaſme

A

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz.



B

Prurit plaiſant par le cautere.

Aduertiſſement.

Apres auoir ouuert la bouche par cedit inſtrument, luy mettois vn petit baſton de ſaux, afin que la bouche demeuraſt ouuerte, ayant retiré ledit inſtrument: & ce pendant qu'il ne pouuoit maſcher, ie luy faiſois donner du laict de vache & œufs mollets: par ces moyens fut guary dudit ſpaſme. Conſequemment ie ſuiuy la cure du bras, en reiterant l'application des cauteres actuels ſur l'extremité de l'os adiutoire, pour touſiours conſumer & ſeicher les humiditez eſtranges: & te faut noter que le patient auoit grande delectation, lors qu'on luy appliquoit leſdits cauteres, pource qu'il diſoit ſentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui eſtoit pour la chaleur communiquée par le moyen deſdits cauteres le long de l'os. Ce que ſouuentesfois auois veu aduenir à l'Hoſtel-Dieu de Paris en cas ſemblables. Ainſi tomberent grandes ſquammes ou eſcailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur, que pour l'application deſdits cauteres. Pareillement ie fomentois ſouuent la partie affectée, C pour touſiours la deſſeicher & roborer: leſquelles fomentations eſtoient faites auec vn vin auſtere, gros & aſtringēt, auquel faiſois boüillir roſes rouges, abſinthe, ſaulge, laurier, fleurs de camomille & melilot, aneth, & autres medicamens predits: par ainſi fut guary le pauure ſoldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait touſiours deuant les yeux, que Dieu & Nature luy commandent ne laiſſer les patiens ſans faire touſiours ſon deuoir, combien qu'il preuoye tous ſignes mortels. Car nature fait ſouuent ce qu'il ſemble au Chirurgien eſtre impoſſible: comme tres-ſagement nous demonſtre l'vn de nos Docteurs anciens, diſant, *Contingunt in morbis monſtra, ſicut & in natura.*

Fin du douzieſme liure des Contuſions, Combuſtions & Gangrenes.

D

Table des Chapitres du Treizieſme liure, Des Vlceres, Fiſtules, & Hemorrhoides.

DE la definition & cauſes des vlceres. Chap.j.
Les ſignes des vlceres. Chap.ij.
Du prognoſtic des vlceres. Chap.iij.
De la curation des vlceres. Chap.iiij.
De l'vlcere intemperée. Chap.v.
De l'vlcere douloureuſe. Chap.vi.
De l'vlcere compliquée auec ſupercroiſſance de chair. Chap.vij.
De l'vlcere vermineuſe, & putredineuſe. Chap.viij.
De l'vlcere ſordide. Chap.ix.
Des vlceres virulentes, corrodantes, cacoëthes, & chironiques, ou phagedeniques. Chap.x.
Aduertiſſement au ieune Chirurgien touchant la diſtance du temps qu'il faut penſer les vlceres cacoëthes. Chap.xi.
Du bandage des vlceres. Chap.xij.
Des vlceres en particulier, & premierement des yeux. Chap.xiij.
Des vlceres du nez, enſemble de la punaiſie ou mauuaiſe ſenteur d'iceluy, dicte des Grecs & Latins Ozoena. Chap.xiiij.
Des vlceres de la bouche. Chap.xv.
Des vlceres des oreilles. Chap.xvi.
Des vlceres de la Trachée artere, Oeſophague, Eſtomach, & Inteſtins. Chap.xvij.
Des vlceres des reins, & de la veſſie. Chap.xviij.
Des vlceres de la matrice. Chap.xix.
Des varices, & moyens de les couper. Chap.xx.
Des fiſtules. Chap.xxi.
Cure des fiſtules. Chap.xxij.
Des fiſtules du fondement ou ſiege. Chap.xxiij.
Des Hemorrhoides. Chap.xxiiij.

LE TREIZIESME LIVRE, TRAITTANT DES VLCERES, FISTVLES, ET HEMORRHOIDES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

De la definition & cauſes des vlceres.

CHAPITRE PREMIER.

Definition. A NOVS auons par cy-deuant traitté de la Nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des playes ſanglantes: Il faut maintenant parler des vlceres, qui eſt vne ſolution de continuité aux parties molles, non ſanglante, ains inueterée, de laquelle ſort pus ou ſanie, quelquesfois eſtant accompagnée d'vne ou pluſieurs indiſpoſitions, qui empeſchent, & retardent l'vnion & conſolidation d'icelle: ou pour dire plus briefuement ſelon Galien chapitre 6. du liure *De conſtitutione artis*, ſolution de continuité faite par eroſion. *Cauſes.* Les cauſes ſont internes, ou externes. *Cauſes internes.* Les cauſes internes, ſont humeurs, pechans plus en qualité, qu'en quantité, & quelquefois en tous les deux, leſquels pour leur malignité font eroſion au cuir & parties molles. Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui eſt en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle, ou par toute l'habitude du corps. B *Cauſes externes.* Les cauſes externes ſont, comme extreme froideur, qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à ſçauoir, bras & jambes, dont ſ'enſuit douleur, qui eſt cauſe d'attirer le ſang & eſprits à icelle, qui ſe corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont ſ'enſuit vlceration de la partie. Semblablement vlcere vient à raiſon d'vn coup, ou froiſſement, ou pour application de medicamens acres, ou pour quelque combuſtion. Auſſi contagion & attouchement peut eſtre cauſe d'vlcere: ce qui eſt manifeſte à voir en ceux qui ont vlceres aux parties honteuſes, ou qui auront couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.

Vlcere eſt ſolution de continuité en partie molle, d'où ſort matiere & ſanie: & eſt double.

- *Simple, ſeul & ſans adionctiõ d'autre diſpoſition, duquel ſont priſes les differences,*
  - *Propres de trois choſes à ſçauoir de la*
    - *Figure, dont eſt dit l'vlcere.*
      - *Rond, tortu,*
      - *Crochu*
      - *Triangle.*
    - *Dimenſion en*
      - *Longueur.*
      - *Largeur.*
      - *Profõdeur.*
        - *Vlcere,*
          - *Long.*
          - *Court.*
          - *Large.*
          - *Eſtroit.*
          - *Mediocre.*
          - *Superficiel.*
          - *Profond.*
          - *Moyen.*
    - *Egalité; ou inegalité, vlcere*
      - *Egal: auſſi long, large, profond, & ce tant en vn endroit qu'à l'autre.*
      - *Inegal au contraire.*
  - *Moins propres ou accidentaires de ſix choſes, comme du*
    - *Temps, vlcere*
      - *Recent, Inueteré.*
      - *De briefue ou longue durée.*
    - *Apparence, vlcere*
      - *Euident*
      - *Caché.*
        - *Du tout.*
        - *En partie.*
    - *Maniere de generation, vlcere*
      - *Deſchiré, Inciſé.*
      - *Partie deſchiré, & partie inciſé.*
    - *Situation*
      - *Generale, vlcere*
        - *Anterieur, poſterieur.*
        - *Interieur, exterieur.*
        - *Superieur, inferieur.*
        - *Dextre, ſeneſtre.*
      - *Speciale,*
        - *Au commencement,*
        - *Au milieu.*
        - *En la fin d'vn muſcle, ou autre partie.*
    - *Partie*
      - *Similaire, vlcere au cuir, en la chair, &c.*
      - *Organique, vlcere, au nez, en l'oreille, en l'œil.*
    - *Autres accidens, comme vlcere*
      - *Telephien,*
      - *Chironien,*
      - *Chancreux,*
        - *parce*
          - *que Telephus en a eſté malade.*
          - *que Chiron en a guery le premier.*
          - *qu'il reſſemble à tel animal.*
- *Cõpoſé en pluſieurs manieres, qui ne ſont differences d'vlceres, mais additions d'iceux auec*
  - *Cauſe, vlcere,*
    - *Cacochyme*
    - *Reumatique*
    - *Enuenimé*
  - *Maladie en*
    - *Intẽperature.*
      - *Simple,*
      - *Compoſee,*
        - *Vlcere*
          - *Chaud, froid,*
          - *Sec, humide,*
          - *Chaud & ſec, Chaud & humide,*
          - *Froid & ſec, froid & humide.*
    - *Incommoderation, vlcere*
      - *auec luxation, aſpre, calleux, fiſtuleux, cauerneux, ſinueux.*
    - *Intemp. & incomp. enſemble, vlcere*
      - *Phlegmoneux.*
      - *Eryſipelateux.*
      - *Oedemateux.*
      - *Scirrheux.*
  - *Symptome, vlcere*
    - *Phagedenique, douloureux,*
    - *Sordide, virulent, &c.*
  - *Cauſe & maladie,*
  - *Cauſe & Symptome,*
  - *Maladie & Symptome,*
  - *Cauſe, maladie, & Symptome.*
    - *Pour exemple accommode icy les appellations deſſuſdictes és trois complications particulieres.*

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES QVI SORTENT des fiſtules, vlceres & apoſtemes.

- La difference de la matiere eſtrange qui ſort des vlceres, fiſtules, & apoſtemes, eſt prinſe
  - De la nature des parties meſmes, leſquelles ſont
    - Similaires, comme
      - Des parties charneuſes ſort vn excrement.
        - Eſpais.
        - Eſgal.
        - Liſſe.
        - Blanc.
        - & non fetide, appellé des anciens à cauſe de ſon eſpeſſeur, Pus.
      - Des os & cartilages pourris.
        - Noir,
        - Verdoyãt,
        - Huileux & fetide.
          - & s'appelle par les Grecs Elæodes, d'autant qu'il reſſemble à huile.
            - Celſe liu. 5. chap. 6.
      - Des nerfs, veines, arteres, tendons & membranes, qui couurẽt les muſcles.
        - Sanieux.
        - Subtil,
        - Glueux.
          - Mais ſi par ſon acrimonie la veine eſt erodée, il en ſort vn ſang gros, & de l'artere, ſubtil, chaud & boüillãt auec pulſation & ſautellemẽt.
    - Organiques, comme
      - Du Thorax,
        - Fetide.
        - Griſaſtre.
        - Cadauereux.
        - Aucunefois Verdoyant.
          - Et ſort en touſſant, & eſt quelquesfois ietté, non ſeulement par l'vlcere, mais auſſi par la bouche, par le ſiege & par les vrines.
      - De la bouche vlcerée, & des parties pudibundes,
        - De diuerſe couleur, & de mauuaiſe odeur.
      - Des genoüils & autres iointures,
        - Fort onctueux, & Glaireux.
  - De la diuerſité des humeurs, comme
    - Du ſang au Phlegmon.
      - Blanc,
      - Eſgal,
      - Liſſe.
    - De la bile en Eryſipele,
      - Iaunaſtre,
      - Subtil.
    - De la bile noire au Chancre.
      - Noiraſtre,
      - Liuide.
    - De la pituite en l'Oedeme.
      - Aqueux,
      - Viſqueux.
  - De la diuerſité des tumeurs, comme
    - De la teigne, des eſcroüelles, des charbons peſtiferez, des bubons veneneux, des contuſions par baſtons à feu.
      - Fetide.
    - Des gangrenes & mortifications.
      - Noire,
      - Fetide,
      - Verdoyante,
      - Sentant vne odeur ſi puante & cadauereuſe, que difficilement on la peut endurer.
  - De la matiere qui repreſente, comme
    - En l'abſcés nommé Meliceride, eſt ſemblable en couleur & conſiſtance à
      - Miel,
    - Steatome.
      - Suif,
    - Atherome.
      - Boüillie.
    - En autres abſcés, autres corps qui ont forme plus eſtrange comme
      - Pierre,
      - Croye,
      - Sablon,
      - Charbon,
      - Coquilles de limaçons,
      - Eſpics,
      - Chair,
      - Cartilages,
      - Corne dure & ſpongieuſe,
      - Os,
      - Poil,
      - Voirre,
      - Certains animaux, tant vifs que morts.

A

Que c'eſt qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium & Gluten.

ICHOR & *Sanies* ne ſont en rien differens, ſinon que *Ichor* eſt vn mot
Grec, & *Sanies* eſt Latin. L'vn & l'autre eſt pris maintenant pour toute *Sanies.*
humidité ſubtile & aqueuſe, qui eſt contenuë parmy les humeurs dedans
les veines: maintenant auſſi pour tout excrement ſanieux, ſubtil,
& humide, lequel ſort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts.
Galien l'accõpare au laict clair, nommé en Latin *Serum*: lequel eſt tiré du laict *Liure 2. des*
caillé, quãd on fait le formage: & eſt tel excremẽt (cõme eſcrit Celſe) trouué aux vlceres *Elemens.*
malings, & principalement à ceux des nerfs, quand vne inflãmation a precedé. *Liu. 5. chap. 26.*
Sordes eſt vn mot Latin tiré d'vn mot Grec dit *Rypos*, lequel vient de *Rypao*, ou *Rypeo*, *Sordes.*
qui eſt autant à dire, qu'eſtre ord, ſale & craſſeux. Tellement que *Rypos* ou *Sordes*, ſignifie
proprement le plus gros excrement, lequel apres la troiſieſme concoction, ſort
B & exude deſſus la peau & epiderme, où eſtant amaſſé il eſt appellé craſſe, & ceux qui
abondent en tel excrement, ſont nommez craſſeux. Il ſe prend auſſi pour l'excrement,
ou plus groſſe ordure qui ſ'amaſſe aux vlceres, & qui ſ'apparoiſt deſſus la langue
des febricitans. Pour ceſte cauſe Galien dit, que *Rypos* ou *Sordes*, n'eſt autre choſe *Liu. 3. de la*
qu'vn excrement gros, qui rend l'vlcere ord & ſale, & *Ichor* ou *Sanies*, vn autre excrement *Meth.*
aqueux & ſubtil qui le rend humide.

Ce mot qui en François appellé bouë, en Latin *Pus*, & en Grec *Pyon*, ſignifie vn *Pus.*
humeur putride, qui reſſemble à peu pres à la ſubſtance des parties ſpermatiques.
Les anciens l'ont ainſi appellé, à cauſe de ſon eſpeſſeur & blancheur, comme teſmoigne
l'Auteur du liure appellé *Onomaſtus.*

Cambium, *Ros*, & *Gluten*, ce ſont trois mots qui ont eſté inuentez par les recents, *Liu. 7. cha. 6.*
pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur ſeul Galien eſcrit *de la Met.*
deuoir eſtre dit proprement *Alimentum*, parce que actuellement il nourrit. Toutesfois
pour ſçauoir la diſtinction de ces mots, il faut entendre que l'humeur qui exude
C & ſort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour eſtre diffus & appoſé
aux parties qui doiuent eſtre nourries, eſt appellé *Ros*, pour autant qu'en maniere &
façon de roſée, il eſt eſpandu par les places vuides des parties ſimilaires, pour leur
nourriture. Iceluy ſ'eſtant par l'aſſimilation vn peu eſpeſſi, & comme congelé, ſ'agglutine
& attache aux fibres ſolides des parties, dont il eſt appellé *Gluten*, ou carniforme:
apres qu'il eſt tranſmué & parfaitement aſſimilé à la propre ſubſtance deſdites
parties, eſt appellé *Cambium*, qui eſt vn mot barbare.

Les ſignes des vlceres. CHAP. II.

SElon la diuerſité & difference des vlceres, il y a auſſi diuers ſignes. *Diuers ſignes*
Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle ſort vapeur fetide & ca- *des vlceres.*
daucreuſe accompagnée de ſordicie, c'eſt ſigne d'vne vlcere putride. *Vlcere putride.*
Ainſi vlcere corroſiue, eſt celle qui par la malignité de ſa matiere
ronge & cõſomme les parties qui luy ſont voiſines. L'vlcere ſordide *Corroſiue.*
eſt pleine de gros excremẽs & viſqueux, auec vne chair molle *Sordide.*
D ſuperfluë & crouſteuſe. Vlcere cauerneuſe, a l'orifice petit & eſtroit *Cauerneuſe.*
auec profondité nõ apparẽte, & pluſieurs anfractuoſitez de coſté & d'autre, ſãs
toutefois qu'il y aye calloſité ny dureté. L'vlcere fiſtuleuſe eſt ſemblable à la ſuſdite, *Fiſtuleuſe.*
ſinon qu'il y a calloſité & dureté des labies & parois de la profondeur & cauernoſité.
L'vlcere chãcreuſe eſt horrible à voir, ayant les léures dures & renuerſées, de laquelle *Chancreuſe.*
ſort vn virus puant & fetide, & quelquefois du ſang, & autour d'icelle ſont les veines
tumefiées, comme nous auons monſtré au ch. du chancre. Vlcere dyſcraſiée, eſt celle *Dyſcraſiée.*
qui eſt accompagnée de quelque intemperature froide, chaude, humide, ou ſeiche,
ou compliquée d'icelles. Vlcere cacoëthe, eſt celle qui ne ſe peut guarir par remedes *Cacoëthe.*
deuëment appliquez, à cauſe qu'il y a au corps, ou à la partie vlcerée, quelque cauſe
occulte, de laquelle n'eſt poſſible donner raiſon, qui empeſche la guariſon.
L'vlcere rheumatique, eſt lors qu'en la partie fluë quantité d'humeur qui l'entretient, *Rheumatique.*
comme l'on void en l'vlcere variqueuſe, lors qu'elle eſt accompagnée de va- *Variqueuſe.*
rices, c'eſt à dire, groſſes veines eminentes, tortuës, & anfractueuſes, remplies de

A

Chironique.

gros ſang. L'vlcere apoſtemateux, eſt celuy auquel y a tumeur contre nature, comme phlegmon, eryſipelas, œdema, ſcirrhe. Vlcere Chironique, eſt celuy duquel Chiron Centaure, homme bien verſé en la cognoiſſance des ſimples, a guary pluſieurs par le moyen de l'herbe dite de ſon nom, Centaurium minus: ainſi que ſemble monſtrer Dioſcoride, chap. 7. liu. 5. ou bien pource que Chiron en a eſté guary. Certes Galien ſur l'Apho. 22. de la 5. ſect. eſtime tels vlceres malings, & ne faire iamais ſuppuration loüable: comme l'vlcere Telephie, duquel a eſté affligé Telephus.

Telephie.

Du prognoſtic des vlceres. CHAP. III.

Hip. Aph. 45. liu. 6.

LES vlceres malings, qui durent vn an, ou dauantage, iaçoit qu'ils ſoient penſez & medicamentez ſelon raiſon, il eſt neceſſaire que l'os qui eſt le fondement de la chair vlcerée, ſoit alteré & corrompu, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de la partie, qu'elle a acquiſe par vn long temps pour la defluxion des humeurs malings dont elle a eſté abreuuée, ou pour la mauuaiſe diſpoſition de l'os. Et par ainſi il eſt neceſſaire que dudit os alteré ſe face exfoliation, & en ſortent eſquilles, comme choſe qui eſt contre nature: & faut que l'vlcere eſtant cicatrizé, demeure autant caue, que ſera grande la portion de l'os que l'on aura oſtée.

B

Hipp. progn. liu. 1. cha. 8.

Les vlceres qui aduiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que les vlceres viennent palles, liuides, noiraſtres, & ſeiches, c'eſt ſigne que le patient eſt proche de mort, d'autant que les facultez qui nourriſſent le corps, ſont debiles & languides, qui ne peuuent ſecourir de ſuc nourriſſant la partie malade. Et ſelon l'humeur qui ſera à la partie, l'vlcere en aura la couleur: comme ſ'il y a quelque portion debile, ſera iaunaſtre de melancholie, liuide ou noiraſtre, & de pituite blanchaſtre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur ne tombent ſouuent en conuulſion, & ne deuiennent pas fols ne inſenſez, d'autant que tels humeurs malings contenus en la tumeur, ne ſont communiquez aux parties nerueuſes, ny au cerueau, dont ſ'enſuiuent les ſuſdits accidens. Mais ſi telle tumeur vient à ſ'eſuanoüir ſans aucune cauſe manifeſte, comme pour application de quelque medicament reſolutif, ou par quelque flux de ſang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulſion, pource que la ſuſdite matiere ſera retournée aux parties nerueuſes, & aux muſcles du Thorax, leſquels imbus de ceſte matiere par repletion, feront ſpaſme & conuulſion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, inſenſez, & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui ſont en icelles, par leſquelles telle humeur eſt portée au cerueau, dont ſ'enſuit phreneſie & manie. Auſſi ſi elles occupent le Thorax, ſuruiendra pleureſie, ou empyeme, ſi la matiere decoule en la capacité du Thorax.

C

Hippo. liu. Apho. 65.

Les vlceres qui ſont accompagnez de tumeur laxe, ſignifient concoction des humeurs qui ſont à la partie: & ſont plus faciles à guarir que ceux qui ſont accompagnez de tumeur dure, d'autant que la nature & partie du membre affecté n'en a fait encore concoction, laquelle naturellement en nous ſe fait par elixation, & non par aſſation, comme dit Ariſtote au 4. des Meteor. qui eſt cauſe qu'aux tumeurs, la molleſſe eſt ſigne de concoction & mitification de la matiere.

Hip. ſect. 5. Apho. 67.

Les vlceres qui ſont aux parties pileuſes, quand le poil qui eſt autour chet, ou bien quand le cuir qui eſt autour ſe defleure, ſont rebelles, malings & difficiles à cicatriſer, pource qu'ils demonſtrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux qui naiſſent & ſ'entretiennent en nous de l'exhalation d'vn ſuc loüable & nourriſſant, d'où vient que par les longues fiéures, & par la verole & ladrerie, le poil tombe.

D

Hip. liu. 6. Apho. 4.

Es vlceres où il y a carie d'os, ſi la chair eſt liuide, comme plombée, ou de couleur citrine, c'eſt mauuais ſigne: car cela denote que la chaleur naturelle eſt eſteinte, & que l'os ſubiect eſt grandement alteré & corrompu.

Hip. Apho. 2. liu. 7.
Hip. de vlc.
Gal. cha. 2. & 5. du 4 de la Meth.

Les vlceres qui ſuruiennent à cauſe de quelque maladie, comme pour hydropiſie, ſont tres-difficiles à guarir: ſemblablement ceux qui ſont accompagnez de varices, de quelque intemperature, ou qui ont les bords durs, & qui ſont de figure ronde. Tout vlcere remply de chair & cicatriſé, ſ'il ſe renouuelle, eſt en danger de tomber en fiſtule: ſemblablemẽt ſ'il occupe quelque tendon, eſt difficile à guarir, & tres-douloureux.

Auicenne.

Es vlceres qui n'ont eſté mondifiez comme il appartient, ſ'engendre touſiours ſupercroiſſance de chair: ſi ils occupent quelque bras ou iambe, excitent ſouuent phlegmon, ou autre tumeur aux aines & parties glanduleuſes, &

A principalement ſi le corps eſt cacochyme. Car telles parties ſont ſubiettes à fluxion, pour leur imbecillité & rarité. Albucraſis dit, que pour neuf cauſes les vlceres ſont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriſer. La premiere, quand le corps a faute de ſang. La ſeconde, quand il peche en qualité. La tierce, par l'indeuë application des medicamens qui ne luy ſont conuenables. La quatrieſme, lors que l'vlcere eſt ſordide. La cinquieſme, quand l'vlcere eſt putride ou pourry. La ſixieſme, quand en vne prouince il regne quelque peſtilence, ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guarir. La ſeptieſme, quand il y a calloſité. La huictieſme, quand la nature du païs eſt telle, que les vlceres y ſont de longue durée, comme en Saragoce d'Aragon, ou les apoſtemes durent vn an. La neufieſme, quand les os ſont carieux & corrompus. Cornelius Celſus dit qu'il y a aucuns ſignes, par leſquels on peut cognoiſtre combien il faut eſperer ou craindre, touchant la curation: car les ſignes qui nous denotent quelque choſe de bon, ſont dormir & repos, librement reſpirer, n'eſtre point alteré, n'auoir en horreur & deſdain les viandes, eſtre exempt de fieure, & ſi le malade l'auoit euë, ne l'auoir point: auſſi que l'vlcere rende vn pus blanc, poly, & B égal, & non de mauuaiſe odeur. Nous diſons le pus eſtre poly, quand toutes ſes parties ſont cuites, & ne ſe trouue aucune aſperité à l'attouchement, qui puiſſe monſtrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur cruë & non meurie. Nous l'appellons eſgal, quand il n'eſt point de parties de nature diſſemblables. Nous le diſons blanc, quand il eſt non de couleur blanche parfaictement, mais de couleur de cendre: d'autant que telles choſes ſignifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, ſurmonte celle qui eſt contre nature, & que la matiere obeït à l'operation de la chaleur, dont la mauuaiſe complexion du membre eſt rectifiée, & par conſequent, nature pourra mieux faire curation de l'vlcere.

Pour neuf cauſes les vlceres ſont difficiles à curer & cicatriſer.

Corn. Celſ. liu. 2. ch. 3.

Or les ſignes qui nous denotent quelque choſe de mauuais ſont veille, inquietude, difficulté d'expirer & reſpirer, grande alteration, deſgouſtement, & voir les viandes à contre-cœur, eſtre febricitant, & de l'vlcere ſortir pus noir, limonneux & de mauuaiſe odeur: dauantage, quand la curation eſt bien auancée, & ſ'il ſuruient flux de ſang. Car, comme dit Hippocrates, Quand l'hemorragie & ſoudaine effluxion de ſang ſuruient aux vlceres, qui pour l'inflammation qu'ils ont font grande C pulſation, c'eſt mauuais ſigne, pource que telle effluxion ſortant de l'artere ſ'y arreſte aſſez difficilement: & auſſi pource que la partie eſt lors moleſtée d'inflammation & douleur, par laquelle le ſang attenué & boüillonnant, ſe deſbonde tout à coup, rompant de violence ſes canaux & arteres: à quoy ſ'enſuit vn autre inconuenient, ſçauoir mortification de la chaleur naturelle, par la deperdition de ſang; & par cõſequent faute de ſuppuration, & en fin gãgrene. Il reſte encore du prognoſtic à parler des excremens qui ſortent des vlceres, à ſçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel eſt double: l'vn ſubtil & virulent, comme on void ſortir aux piqueures des nerfs & malins vlceres: l'autre eſt gras & glutineux, qu'on void ordinairement ſortir des playes des iointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui eſt encore plus gras (dont l'vlcere eſt dite ſordide) de couleur noiraſtre, autresfois rougeaſtre, cendrée, inegale, comme lie de vin & d'odeur fetide. La tenuité de la ſanie iſſant des vlceres qui eſt rougeaſtre, ſemblable à laueure de chair, monſtre que la matiere eſt chaude, & ſi elle eſt blancheaſtre, monſtre qu'elle eſt froide. Et celle qui eſt D blanche, polie, c'eſt à dire, douce au toucher, egale, & en petite quantité, auec vne viſquoſité ſans nulle mauuaiſe odeur, ſignifie eſtre bonne, & que nature fait generation de chair.

Signes de mauuaiſe guariſon.

Hippo. li. 7. Apho. 21.

Signes que le pus eſt bon.

De la curation des vlceres. CHAP. IV.

EN la curation des vlceres deux choſes nous ſont propoſées: ſçauoir l'vlcere ſimple, lequel n'eſt accompagné d'aucun accident, & l'vlcere compoſé ou compliqué auec ſa cauſe, maladie ou ſymptome. Or l'vlcere ſimple, entant qu'il eſt vlcere, a vne commune indication de curation, à ſçauoir exſiccation. Car tout vlcere, entant que vlcere, a beſoin de deſiccation, & d'autant qu'il eſt plus humide que la playe, il requiert auſſi plus grande deſiccation. Or lors qu'il y a pluſieurs complications qui accompagnent l'vlcere, pour l'ordre de leur curation, Galien veut que le Chirurgien methodic ſe propoſe trois principaux poincts, qui ſont l'vrgent, la cauſe, &

Deux poincts nous sõt propoſez à la curation des vlceres.

Gal. 4. & 5. Metho. Guidon traicté des vlceres.

Gal. 7. Met.

la choſe ſans laquelle la maladie ne ſçauroit eſtre oſtée. Et pour facile intelligence A de ce, ie te donneray cet exemple. Poſons le cas qu'il y ait vn vlcere à la iambe, ſitué à la partie interieure, vn peu au deſſus du malleole, eſtant fort douloureux, caue, putride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tumeur & inflammation des parties voiſines, & accompagné d'vne varice. L'ordre de curation de tel vlcere ſe doit commencer aux choſes vniuerſelles, ayant eſgard à l'habitude de tout le corps, qui eſt plethoric & cacochyme: leſquelles indiſpoſitions pourront eſtre amendées par les ſix choſes non naturelles ordonnées par le docte *La cauſe.* Medecin: ce qu'eſtant deuëment fait oſtera la cauſe dudit vlcere. Car tel eſt le commandement de Galien, chap. 1. du 4. liure des Medicamens ſelon les genres. Si (dit-il) le corps a beſoin de quelque preparation, il faut qu'elle ſoit faite deuant que toucher à l'vlcere. Car ſouuent pour la guariſon de quelques vlceres, la ſeule purgation ſuffit, à autres la ſeule ſaignée, à autres tous les deux, ſelon que la cauſe de l'vlcere eſt cacochyme, ou plethore, ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere, *L'vrgent.* nous aurons eſgard à ce qui eſt le plus vrgent, qui ſera premierement de ſeder la douleur B par remedes contrariants à icelle: comme ſi c'eſt à raiſon d'vne intemperature phlegmoneuſe qui dés long temps a occupé, diſtendu, & endurcy la partie, elle ſera oſtée par euacuation, faiſant premierement fomentation d'eau chaude, afin d'amollir & relaſcher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus ſe face plus aiſément: puis on fera des ſcarifications pour euacuer le ſang, ſelon que l'on verra eſtre neceſſaire. Si le malade eſtoit delicat, ne voulant tolerer icelles ſcarifications, on appliquera des ſangſuës: puis ſera mis ſur la partie vn emplaſtre de Cerat refrigerant de Galien, ou autre ſemblable: & pour paracheuer à vacuer l'humeur arreſté, on vſera de remedes conuenables, ſelon la doctrine eſcrite és tumeurs contre nature. *Carie.* Cela fait, on aura eſgard à la choſe, ſans laquelle la maladie ne pourra eſtre oſtée, *Figure ronde.* qui ſe fera en gardant l'ordre des ſuſdites diſpoſitions compliquées: comme la Carie, laquelle ſera oſtée par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de ſorte, *Calloſité.* que l'on rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à ſçauoir longue ou triangulaire, & *Pourriture.* par ce moyen on conſommera la calloſité, & la pourriture de l'vlcere ſera corrigée: puis on procedera à faire choir l'eſcarre: & apres on ſera ſoigneux à l'exfoliation de C l'os, comme nous auons traicté cy-deſſus, & on procedera au reſte de la curation de l'vlcere, lequel apres auoir eſté mõdifié, ſera rẽpli de chair: pour la regeneratiõ de laquelle *Gal. 3. Met. chap. 3.* deux choſes ſont neceſſaires. La premiere eſt la cauſe efficiẽte: la ſecõde eſt la matiere dõt eſt engendrée la chair. *Cauſe efficiẽte de la chair.* Or la cauſe efficiẽte eſt la bonne tẽperature, non ſeulement de tout le corps, mais auſſi de la partie affligée, par le moyen de laquelle ſe fait attraction, concoction, appoſition, & aſſimilation: & telle temperature doit eſtre conſeruée & maintenuë par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon ſang, non chaud, acre, bruſlé, ny aqueux: car tel ſang pourroit rendre non ſeulement tout le corps mal-diſpoſé, mais principalement la partie vlcerée. Quant à la matiere dont eſt procreée la chair, c'eſt le ſang pur & ſyncere, ne pechant ny en quãtité ny qualité. *Gal. 3. Met. chap. 3.* Or en telle generation il s'engendre double excremẽt: vn, qui eſt humide, appellé de nous ſanie: l'autre plus eſpés, ſordicie. Tous deux, d'autant qu'ils ſont contre nature, empeſchent la ſuſdite regeneration, & pour ce doiuent eſtre oſtez par leur cõtraire. Ce qui ſe fera par medicamens, leſquels ſeront deſiccatifs au premier degré, & mondifient mediocremẽt: deſquels les vns ſont plus forts, les autres plus debiles: & pource D le diſcret Chirurgien en vſera auec methode, cõſiderãt le naturel de tout le corps & de la partie vlcerée, l'aſſiette, formatiõ, & vertu d'icelle partie, enſemble l'abõdance de l'humidité & ſordicie. Car les femmes, d'autant qu'elles ſont plus humides, demandent medicamens qui ſeichent moins, & les parties charneuſes requierẽt medicamens plus forts que les tendineuſes, pour leur ſentiment exquis: car, dit Galien, chap. 7. du liure 4. de la Methode, toute partie fort ſenſible ſe doit traitter ſans douleur autant qu'on peut. Ainſi l'vlcere, tant plus qu'il eſt humide, a beſoin de medicamens qui ſeichent dauantage: car la partie demande eſtre conſeruée par choſes ſemblables, & l'vlcere requiert choſes contraires à luy. Lors que l'vlcere ſera remply de chair, par le benefice de nature & aide du Chirurgien, il faut induire cicatrice (qui eſt vne chair calleuſe enduite en lieu de peau) en appliquãt remedes qui deſeichent *Qu'eſt-ce que cicatrice.* ſans acrimonie ny mordication, ſi ce n'eſt en petite quantité. Car l'alum bruſlé, & le vitriol commun bruſlé & laué, mis en petite quantité, cicatrizent. On vſera

A doncques de radix ariſtoloch. aloës, plumbum vſtum, cortic. granat. combuſt. litharg. pomphol. ayant eſgard aux choſes vniuerſelles eſcrittes en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottée de vif argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

De l'vlcere intemperé. CHAP. V.

APRES auoir eſcrit en general la definition, les cauſes, ſignes, differences, & prognoſtic des vlceres, reſte en ſpecial enſeigner la guariſon de ceux qui ſont compliquez auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperé. Or toute intemperature eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide: & pource afin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il eſt bon de les diſtinguer.

Signes de l'intemperature ſeiche.
Curation.

L'intemperature ſeiche ſe cognoiſtra par la veuë, l'vlcere eſtant comme ridé, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme auſſi par le toucher, la B ſentant rude & dure. Telle intemperature ſe guarira par remedes humectans, faiſant vne fomentation d'eau tiede, ſuyuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la Metho. ou bien hydrelæo, c'eſt à dire, d'huile & eau (ayant eſgard, comme nous enſeigne Galien, que ſi le corps eſt plethoric ou cacochyme, il le faudroit premierement purger & ſaigner, craignant d'attirer dauantage à la partie.) Telle fomentation ſera continuée iuſques à ce que la chair vienne rougeaſtre, mollaſſe, & humide, & que la partie ſ'enfle vn peu: car ſi on continuoit dauantage, on reſoudroit l'humidité qu'on auroit attirée. La fomentation faite, ſera miſe ſus l'vlcere tel ou ſemblable remede. ♃. cremor. hordei ℥ ij. fol. mal. in aqua coct. ℥ j. pingued. porc. ℥ j. ß. mellis commun. ℥ ß. miſce in mortar. & fiat vnguent. admoueatur parti, præmiſ. fotu.

Signes de l'intemperature humide.
Curation.

L'intemperature humide ſe cognoiſt par la quantité des excremens que iette l'vlcere, par la chair baueuſe & ſupercroiſſante: parquoy faudra vſer de remedes plus ſecs, tels que ſont les Sarcotiques, ayant eſgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la partie, & autres indications eſcrites cy-deſſus. Entre autres remedes Galien liure C 1. *De ſimpl. med. facult.* chap. 7. louë fort l'eau alumineuſe: car elle deſſeiche, mondifie, & fortifie la partie. On peut auſſi fomenter la partie vlcerée, d'vne telle decoction. ♃. roſar. rub. abſinth. betonicæ, tapſi barbat. añ. m̃. j. gallar. nucum cupreſſ. añ. ʒ ij. aluminis roch. ʒ j. fiat decoct. in vino auſtero, de quo fiat fotus. La fomentation faite, ſera appliqué ſus l'vlcere de l'emplaſtre de ceruſa, de minio, & autres. Ie louë fort la poudre d'alum calcinée, miſe en petite quantité, pour l'experience que i'en ay fait.

Signes pour cognoiſtre l'intemperature chaude.
Curation.

Quant à l'intemperature chaude elle ſera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunaſtre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que ſentira le malade, ainſi que monſtre Galien liure 4. de la Methode. Lors nous aurons recours aux remedes refrigerans, comme l'onguent roſat de meſme, refrigerans Galeni populeum: auſſi les compreſſes & bandages ſeront trempées en eau de plantain, morelle, oxycrat. I'ay ſouuent pratiqué les ſcarifications profiter plus que tous remedes, ou bien les ſanſuës: car par tel moyen le ſang eſchauffé & preparé à corruption, eſt oſté de la partie, & de tel fardeau grandement deſchargée.

Signes de l'intemperature froide.
Curation.

L'intemperature froide ſe cognoiſtra par la couleur blanche, par l'attouchement du Chirurgien, & ſentiment du D malade, lequel dit ſentir froid à la partie. Pour laquelle guarir, tout autour de la partie refroidie ſeront appoſez bouteilles pleines d'eau chaude ou veſſies de porc à demy remplies d'vne telle decoction. ♃. origa. puleg. camomill. melilo. añ. m̃. j. abſinth. ſal. maior. roriſ. añ. m̃. ß. fiat decoct. in vino generoſo, addendo aquæ vitæq. ſatis. L'vlcere pourra meſme eſtre fomenté, auec eſponges trempées en ceſtedite decoction. Pareillement on vſera de l'emplaſtre de meliloto, oxycroceum de Vigo, cum & ſine mercurio. Or ſi l'vlcere eſt compliqué, auec deux ſortes d'intemperatures, les remedes pareillement ſeront diuerſifiez ſelon icelles, & touchant le reſte de la gueriſon, elle ſera paracheuée, comme a eſté dit cy-deſſus, en mondifiant l'vlcere, puis l'incarnant afin de le rendre à cicatrice.

A

De l'vlcere douloureux. CHAP. VI.

Comme l'on fait aux charbons & chancres vlcerez.

SOuuent à raiſon deſdites temperatures l'vlcere eſt fort douloureux. Pour à quoy remedier, on aura recours aux remedes ſuſdits, & où la douleur perſeuereroit, & ne voudroit obeïr à iceux, on paſſeroit aux narcotiques. Tels ſont les cataplaſmes faits ex folijs mandragoræ, ſymphy. hyoſcyami, ſolani, cicutæ, & oleis eiuſdem, auſquels on adiouſte oleum papaueris, mandragoræ, opium, vnguentum populeum, & autres ſemblables, deſcrits au liure des Tumeurs, parlant de la douleur. Mais ſi telle douleur ſuruient pour quelque malice & virulence d'humeur, lequel ſouuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere, ne pourra eſtre appaiſée par remedes anodyns ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, eſtant dauantage irritée par remedes doux & gracieux, que ſ'ils eſtoient plus forts. Pourquoy pour appaiſer telle douleur, faut B auoir recours aux remedes forts & catheretiques : car aux maladies fortes, faut vſer de forts remedes. Parquoy il ſera appliqué ſus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de noſtre Ægyptiac fortifié tout pur, ou bien vn peu d'huile de vitriol, ou d'vn mondificatif, auquel on aura adjouſté pouldre de mercure. Tels remedes ont vertu d'obtundre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur : cependant tout autour d'icelle, ſeront mis remedes refrigerants, craignant que la douleur cauſée par le remede acre ne face fluxion à la partie.

Aux fortes maladies, forts remedes.

De l'vlcere compliqué auec ſupercroiſſance de chair.

CHAP. VII.

La chair ſupercroiſſante prouient aux vlceres contus.

EN l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgien, que pour la faute du malade, ſuruient vne chair ſuperflue plus qu'il n'eſt de beſoin, eſtant quelquesfois enuironnée de bords ou léures dures & calleuſes. Si telle C chair eſt mollaſſe & baueuſe, ſe pourra oſter par remedes deſiccatifs, comme ſont galla, thuris cortex, aloës, tuthia, antimonium, pompholyx chalcitis, plumbum vſtum, bruſlez & lauez ſ'il en eſt beſoin, deſquels ſeront faits pouldres & medicamens, auec vn peu d'huile & cire. Et où tels remedes ne ſeront ſuffiſans, la chair eſtant dure & ferme, faudra d'iceux paſſer aux cauſtiques, ou bien la couper. Car comme dit Galien liure 3. de la Meth. chap. 6. d'oſter la chair ſurcroiſſante n'eſt œuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'eſt l'œuure du medicament fort deſſeichant, ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie louë fort la poudre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol ſeul calciné. Et quant aux léures de l'vlcere dures & calleuſes, ſeront amollies par remedes emolliens, comme ſont, pinguedines vituli, anſeris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amygdalarum dulcium, lumbricorum, catellorum, œſipus, mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gummi ammoniac. galbani, bdellij : deſquels ſimples ſeront faits emplaſtres, onguent & liniment : ou bien on vſera de l'emplaſtre diachylum, de mucaginibus, ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vſé quelque temps D de ces remedes, ſera appliqué vne lamine de plomb, frotté de vif-argent, laquelle a grande vertu d'applanir l'vlcere, & abbaiſſer les bords d'iceluy ; & où tels remedes ne ſeroient ſuffiſans, faudroit appliquer remedes cauſtiques. Que ſi la calloſité eſtoit ſi dure, que les remedes ne peuſſent faire leur operation, faudroit premierement les ſcarifier, ou bien les couper du tout, afin de donner priſe au medicament, & ce iuſques au vif, comme dit Galien liure 4. de la Meth. chap. 2. ayant eſgard au precepte d'Hippocrates, liure des Vlceres. Que ſi l'vlcere eſt rond, luy faudra donner autre figure, à ſçauoir oblongue ou triangulaire.

Pulvis bryoniæ optim

A

De l'vlcere vermineux & putredineux.

CHAP. VIII.

QVELQVESFOIS és vlceres il ſ'engendre des vers: dont ils ſont dits vermineux. La cauſe de ce, eſt la trop grande humidité excrementeuſe preparée à pourriture par la chaleur immoderee, & contre nature. Ce qui aduient, ou parce que l'vlcere eſt negligé, ou pour l'intemperature & cacochymie de tout le corps, ou de la partie, ou parce que telle humidité excrementeuſe ne ſe peut égouter n'ayant libre iſſuë: ce que lon void aduenir en l'oreille, nez, ſiege, col de la matrice, & és vlceres cuniculeux. Pour guarir tels vlceres; faut premierement que le medecin aye égard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & ſaignée, ſans omettre la bonne maniere de viure. Secondement B faudra oſter les vers, puis deſſeicher ceſte trop grande humidité. Parquoy l'vlcere ſera fomenté d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulant oſter viuans, on feroit douleur, à cauſe que ſouuent ils tiennent à la partie vlcerée. ℞. abſinth. centaur. maior. marrub. añ. m̃. j. fiat decoctio ad ℔ ß. in qua diſſol. aloës ℥ ß. vnguen. ægyptiaci ℥ j. De ce remede ſera laué l'vlcere, & des plumaceaux trempez en icelle y ſeront laiſſez. Or ſi l'vlcere eſt ſinueux & cuniculeux, on fera iniection d'icelle decoction. Archigenes louë fort ce remede. ℞. ceruſæ, polij montani añ. ℥ ß. picis naualis liquidæ q. ſ. miſce in mortario pro linimento. Souuent la pourriture eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut corriger par tels remedes: & lors faut paſſer aux plus forts, meſmes aux cauteres actuels, ou bien à la ſection: toutesfois ſuiuant le precepte d'Hippocrates, nous commencerons aux plus legers, ſi la maladie le permet, comme de ce remede eſcrit par Galien, liure 4. De la compoſition des medicamens. ℞. ceræ ℔. j. ceruſæ ℥ viij. olei roſati ℔. j. ſalis ammon. ℥ iiij. ſquammæ æris ℥ ij. thuris, alum. ærug. malicor. calcis viuæ añ. ℥ j. fiat emplaſt. ou bien de ceſtuy. ℞. terebinth. lotæ ℥ ij. ceræ albæ ℥ ß. liquef. ſimul addendo ſublimati ʒ ß. ſalis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ j. fiat mundif. ou bien nous vſerons de noſtre C egyptiac pur, auquel il entre du ſublimé. Cependant les enuirons de l'vlcere ſeront munis de defenſifs, craignant la trop grande douleur.

Remedes pour tirer les vers des vlceres.

Ce remede ſe peut faire en plus petite quantité.

De l'vlcere ſordide. CHAP. IX.

L'VLCERE ſordide (apres les choſes vniuerſelles) ſera guary par medicamens deterſifs, en conſiderant que ſouuent y a vn excrement gros & eſpais, accompagné de certaine humidité & ſanie ſuperfluë, qui ſont comme remparts & bouleuars ſus les parties vlcerées, aſſoupiſſant ſouuent la force & vertu des medicamens, pour forts qu'ils ſoient. Il faut pour ceſte cauſe premierement lauer l'vlcere auecques telle decoction. ℞. lixiuij communis ℔. j. abſinth. marrub. apij, cent. vtriuſque, hypericonis añ. m̃ ß. coquant. in colat. quod ſufficit. adde mellis roſa. ℥ j. vnguent. ægypt. ℥ ß. fiat decoctio: puis ſera mis vn tel mondificatif. ℞. ſucci apij & plantag. añ. ℥ ij. mellis comm. ℥ j. tereb. ℥ j. ß. pulu. ireos Florent. & aloës añ. D ℥ ß. fiat mundificat. Auſſi le vin doux, auquel on aura fait boüillir herbes deterſiues, comme panax, ariſtoloche, abſinthe, & autres ſemblables: puis y adiouſter miel roſat, & eau de vie. Ceſtuy lauement deterge & deſſeiche les vlceres caues & cuniculeux. Le Chirurgien doit conſiderer diligemment en combien d'appareils il pourra auoir deſcouuert l'excrement ſordide, & deſſeiché l'humeur ſuperflu: car quelquesfois on peut oſter tels excremens à vn ſeul appareil: & quelquesfois auſſi on ne le peut faire qu'à pluſieurs fois, à raiſon que la partie eſt fort ſenſible, ou que le corps eſt delicat. Et lors qu'on aura detergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & acres, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflammation & eroſion, qui ſeroit cauſe de rendre l'vlcere encore plus caue, parquoy on appliquera remedes qui deſſeichent ſans acrimonie, à fin d'aider à Nature à engendrer & produire la chair. Tels remedes ſont poudre d'aloës, maſtic, myrrhe, ireos, litharge, antimoine, racine de gentiane, farine d'orge, & leurs ſemblables: puis appoſer deſſus charpy fait de linge vieil & delié, & par deſſus vne lamine de plomb, frottée de vif-argent: & ſeront leſdits de-

Poudres incarnatiues.

A terſifs & deſiccatifs, plus ou moins forts, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Leur quantité ne ſe peut bien deſcrire : mais la faut cognoiſtre par coniecture artificielle, qui ſera quand on verra l'vlcere eſtre trop humide, ſec, ou aride. S'il eſt trop humide, il ſe cognoiſtra par la quantité de la ſanie, & par la chair baueuſe, laxe & mollaſſe. S'il eſt trop deſſeiché, il ſe cognoiſtra à raiſon qu'il ſera ſec, iettant peu d'excremens, enſemble par la mutation de la couleur de la ſanie.

Hiſtoire.

Grande annotatiõ pour le ieune Chirurgien.

Indication des temperatures.

Les remedes doiuent eſtre chãgez ſelon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicamens ne ſe peuuent bien deſcrire.

Or quelquesfois par l'indeüe application des medicamens fort deterſifs & deſiccatifs, les vlceres ſe cauent, & iettent grande quantité de matiere : ce qui trompe & deçoit ſouuent les Chirurgiens : car voyans les vlceres ietter tant de ſanie, ils y appliquent derechef encore de plus forts & acres remedes, ce qui nous eſt confirmé par l'Hiſtoire d'vn Empirique recitée par Galien, lequel traitoit vn vlcere ſordide, y appliquant vn medicament verd qui eſtoit mordant & corroſif. Ce medicament, conſumoit la chair ſubiecte, cauſant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue : mais voyant que ledit vlcere iettoit beaucoup d'excremens, penſant que ſon medicament ne fuſt aſſez deterſif, y adiouſta plus forts B deterſifs, & ce faiſant l'vlcere ietta encore dauantage : dont eſtant fort eſtonné, il y adiouſta derechef des remedes encores plus forts, pour cuider tarir l'excrement d'iceluy : mais de plus en plus l'vlcere ſe cauoit : tellement que par ſon ignorance il ne le peut guarir. Or la cauſe pour laquelle l'vlcere iettoit telle quantité de ſanie, eſtoit que la chair ſe colliquoit & fondoit en pus & ſanie par la violence de ſon medicament trop abſterſif, & la douleur qui cauſoit fluxion. Parquoy il faut bien auoir égard, ſi l'vlcere eſt deuenu ſordide par eroſion, & colliquation de la chair ſubiecte : comme auſſi prendre garde, ſi le medicament que lon y aura appliqué, l'aura aſſez nettoyé. Ce qui ſe cognoiſtra par la douleur, & par les léures qui ſont plus rouges, & plus chaudes qu'auparauant. Et pour ces raiſons faut diuerſifier les medicamens, ſelon que lon verra l'vlcere eſtre trop humide ou ſec, & que les corps ſeront plus forts ou robuſtes. Or on appelle les corps forts, ceux qui ſont de temperature ſeiche, comme Laboureurs, Crocheteurs, Mariniers, Chaſſeurs, & autres, de grand trauail, & qui demeurent en region chaude. Tels ont leur corps ferme & ſec, C eſtant de couleur noiraſtre. Les foibles ſont ceux qui ſont de temperature humide, comme femmes, enfans, eunuques, gens oiſifs & ſedentaires, & qui demeurent en pais froid, tels ont leur corps humide & phlegmatique, & par conſequent mol, blanc, & fort ſenſible. Et pour ce eſt-il impoſſible qu'vn medicament puiſſe ſeruir à tous corps : à ceſte cauſe il le conuient diuerſifier ſelon la temperature, tant du corps que de la partie vlcerée, de la ſaiſon de l'année, region, âge, ſexe, & autres choſes priſes des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, comme plus amplement i'ay deſcrit en l'introduction : combien que la quantité, qualité, & mixtion de tels medicamens, ne ſe puiſſe au vray deſcrire, non plus que le meſlange des couleurs aux peintres. Toutesfois le Chirurgien prudent par vne coniecture artificielle prendra indication, que les corps robuſtes, endurcis à la peine, de grand labeur, demandent remedes forts : car des doux & benins n'en peuuent auoir aucun amendement. Au contraire ceux qui ſont de temperature molle & delicate, requierent remedes doux ſans aucune eroſion : autrement en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres, les remedes forts la conſommeroient & caueroient dauantage : comme les remedes D doux & ſans eroſion appliquez és vlceres des corps robuſtes, les rendroient ſordides & ſanieuſes, & en fin putrides.

Des vlceres virulens, corrodans, cacoëthes, Chironiques, ou phagedeniques.

CHAP. X.

Vlceres ſerpans, c'eſt à dire, qui ambulent & corrodent, & cauent la partie.

LEs Vlceres virulens & corrodans ne ſont differens les vns des autres, ſinon par le plus ou le moins. Car l'vlcere virulent eſt celuy duquel ſort vn excrement, dit vulgairement virus : lequel lors qu'il eſt rendu plus malin & corrodant, mine & ronge les parties ſubiacentes & voiſines de l'vlcere, dont il eſt dit pour lors corroſif : ils viennent d'vn humeur melancholic, erugineux & malin, & ſuiuent les chancres de bien pres. Tels vlceres ſont nommez de Galien, liure quatrieſme De la compoſition des medicamens,

A dyſepulotiques, c'eſt à dire de difficile cicatrization. I'appelle tels vlceres cacoëthes (dit-il) quand la partie ſouffrante eſt tant cakectique & intemperée, qu'elle altere & corrompt le ſang qui afflue pour la nourrir, ores que de ſoy fut bon & aiſé à digerer: dyſepulotiques, quand le ſang eſt ſi mauuais & ſi cacochyme, qu'il ronge la partie qui de ſoy eſt temperée: puis il dit vlcere Chironien, c'eſt à dire, vlcere, qui eſt bien fort cacoëthe. Pour la guariſon, conſideré qu'entre iceux il y a grande latitude & difference, entant que les vns ſont plus dyſepulotiques & plus cacoëthes, les autres moins, il eſt neceſſaire qu'il y ait autant de nombre de medicamens qui les guariront, que de differences d'vlceres. Parquoy ce n'eſt de merueille, ſi ceux ſont ſouuent deceus de leur intention, leſquels n'ont qu'vn medicament pour guarir tous vlceres cacoëthes. Gal. liu. 4. De la compoſition des medicamens, chap. 4. recommande ce medicament d'Aſclepiades ℞. æris ſquammæ, ærug. raſ. añ. ℥j. ceræ ℔ ß. reſinæ caricis ℥j. ß. ea quæ liquari poſſunt, aridis affundantur. Telle emplaſtre ſera appliquée ſeulement ſur l'vlcere, & à l'enuiron, pour engarder l'inflammation, ou autre medicament froid. Pareillement Galien au liure ſus-allegué, loüe fort ce remede: Epulo-
B tique (dit-il) de Primion aux deſeſperez, c'eſt à dire, aux vlceres, que maints Medecins ſe ſont efforcez de guarir, mais ils n'en ſont venus à bout, & les ont delaiſſez comme incurables: il conuient auoir fiance en ce medicament, tant pour autres choſes, que pource qu'il eſt approuué par experience.

Remede d'Aſclepiades.

Carex, herbe appellée gladiolus, ou glaieu.

Aduertiſſement au ieune Chirurgien, touchant la diſtance du temps qu'il faut penſer les vlceres cacoëthes.

CHAP. XI.

POVR monſtrer l'vſage de l'emplaſtre cy-deſſus eſcrite d'Aſclepiades, & pour la faute qui ſe commet auiourd'huy entre la pluſpart des Chirurgiens, de penſer deux ou trois fois le iour les vlceres malins, cacoëthes, & de difficile guariſon, eſtimans par ce moyen pluſtoſt les guarir: i'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Gal. (qui eſt du tout con-
C traire à leur pratique) laquelle eſt pareillement appuyée ſur la raiſon. Aſclepiades (dit-il) a bien fait d'adiouſter à la fin de la recepte du medicament ſuſdit ce qui s'enſuit. Oſte ta bande & l'emplaſtre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplaſtre, & malaxé, remets-le deſſus, eſtant certain que ſi vn medicament ne ſeiourne long temps ſur le corps, il ne profite aucunement: choſe qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils penſent trop mieux beſongner, quand ils abſtergent la ſanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et eſt ceſte mauuaiſe couſtume tant inueterée, que les malades meſmes accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils ſont bien deceus: car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entretouchent, agiſſent l'vn contre l'autre, & tous deux patiſſent quelque choſe, & fuſt l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre: au moyen dequoy leſdites qualitez s'vniſſent & fermentent auec le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité
D du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vſer encores, & de remettre le premier emplaſtre, & l'imiter: d'autant qu'auez plus cogneu par experience ſon inuention eſtre bonne. A iuſte raiſon il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'eſt à dire toutes les fois qu'on l'habillera: car eſtant le medicament fort, ce n'eſt de merueilles s'il a beſoin de quelque mitigation. Telle authorité de Galien peut eſtre confermée par raiſon. C'eſt choſe toute notoire, que les medicamens ne peuuent agir, ſinon par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire ſon operation. Or eſt-il ainſi, qu'en tels vlceres malins & rebelles, la chaleur de la partie eſt foible, languide, & quaſi comme cachée & enſeuelie par la chaleur eſtrange & contre nature, de ſorte qu'elle ne peut ſi toſt ſe mettre en euidence & effort, pour exciter & eſueiller le remede à faire ſon operation, & pour ce a beſoin d'eſpace de temps: de ſorte que lors qu'il ſeroit excité à ſon œuure, & comme au milieu de ſon operation, la chaleur eſtãt

Gal. liu. 4. de la Compoſition des medicamens, ſelon les gẽres.

Grande annotation.

Nota

Raiſon ſuiuãt l'authorité.

attirée, & ſ'eſtant fortifiée, ſi vous deſbandez la partie & oſtez l'emplaſtre, l'vlcere A ſera expoſé à l'air, qui rendra la chaleur plus foible & petite, la repouſſant au dedans: & le remede qui ſera ia excité & éguillonné à agir & operer, perdra ceſte premiere force acquiſe, de ſorte que le remettant en vn autre, il faudra touſiours recommencer nouuelle beſongne, n'ayant permis qu'il euſt fait toute ſon operation en imprimant ſa faculté à la partie vlcerée. Pareille faute font ceux, qui en habillant ſi ſouuent les vlceres, les eſſuyent bien fort: car ils oſtent non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la boüe & ſanie de l'vlcere, mais auſſi le naturel, qui ſont Ros, Cambium & Gluten, dont eſt engendrée la chair bonne & loüable en l'vlcere. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres, ſ'il n'y a accident qui y ſuruienne, ny de les eſſuyer ſi ſoigneuſement.

Autre faute touchãt ceux qui eſſuyent les vlceres.

Du bandage des vlceres. *CHAP. XII.*

Hippocrates a eſté premier inuenteur de ceſte maniere de bander.

IE ne veux oublier à demonſtrer la maniere de bander & lier les parties vlcerées: C'eſt que la bande commencera ſus l'vlcere, & B ſoit tant large, qu'elle comprendra non ſeulement l'vlcere, mais auſſi quelque portion des parties ſuperieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement ſus l'vlcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit vlcere. Ce faiſant, on la rendra plus ſeiche, qui eſt la voye de guariſon, comme dit Hippocrates au commencement du liure des vlceres. Et ne faut que la bande ſoit ſerrée trop fort ny trop laſche: car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne ſeruiroit de rien: & partant il faut en toutes choſes mediocrité. On peut tremper les compreſſes & bandes en oxycrat, ou en gros vin auſtere, & principalement en Eſté. Le bandage fait, la partie doit eſtre tenuë en repos: comme ſi l'vlcere eſt aux iambes, le malade, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates, ne ſe tiendra debout, ny aſſis, mais couché au lict, faiſant exercice de ſes bras en les maniant, leuant & baiſſant, ayant de groſſes bales peſantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au contraire, ſi l'vlcere eſt au bras, il exercera les iambes en cheminant: Et où il ne pourroit cheminer, on les luy frottera, enſem- C ble les cuiſſes en deualant en bas: à fin de faire reuulſion & deriuation des eſprits & humeurs, qui fluent à la partie vlcerée, en trop grande abondance.

Des vlceres en particulier, & premierement des Yeux.

CHAP. XIII.

NOvs auons par cy-deuant expoſé les differences des vlceres, cauſes & ſignes d'iceux, & combien il y en a, & quelle eſt l'indication d'vn chacun, enſemble leur curation: maintenant reſte à ſpecifier ceux qui occupent quelques parties: car ſelon Galien, liure quatrieſme de la Methode, diuerſe indication doit eſtre priſe de la ſituation, forme & figure, de l'vtilité & vſage, & du ſentimēt aigu, ou hebeté de la partie. Et pour ce commencerõs aux vlceres des Yeux. Telles D vlceres aduiennent ſouuent, comme dit Celſe liure 6. chap. 6. à raiſon de quelque puſtule, ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Æginета liure troiſieſme en remarque telles differences. Si l'vlcere eſt ſitué en la membrane cornée, & qu'il ſoit caue (dit-il) eſtroit & net, les Grecs l'appellent *Botryon*: que ſi il eſt plus large, moins caue & profond, eſt nommé *Cœloma*: & lors que l'vlcere eſt au cercle de la pupille, eſt dit *Argemon*. S'il eſt crouteux & ſordide, eſt appellé *Epicauma*. Iceux en general requierent vne ſemblable guariſon comme les autres, à ſçauoir eſtre mondifiez, incarnez, deſſeichez, & cicatrizez: mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins douloureux. En premier lieu, le malade ſera purgé, baigné, ſaigné, tant du bras que des veines & arteres temporales, & pour les remedes Topiques, à fin de deſtourner la fluxion, luy ſeront appliquées ventouſes derriere les eſpaules auec ſcarifications, ſ'il en eſt beſoin: ou bien vn gros pain bis chaud, enrouſé d'eau de v[illegible] & bon vin ſus la nueque du col, & ſus le front & temples en forme de front[illegible], & vne

Cauſes des vlceres des yeux.

Differences.

Cure.

A emplaſtre aſtringente, comme celle contra rupturam, ou l'onguent *comitiſſæ*, &
deſiccatiuum rubrum meſlez enſemble, & dedãs l'œil ſera mis tel collyre, deſcrit par
Celſe au lieu ſus-allegué, approuué par Hollier. ℞. æris vſti, cadmiæ vſtæ & lotæ añ.
℥ j. myrrh. opij, añ. ʒ ij. acac. gum. Arab. añ. ʒ iij. cum aqua fingitur collyrium, quod li-
quore oui diſſoluitur. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pource par
interuale ſera bon d'vſer de quelque collyre anodyn: à fin d'accouſtumer l'œil au ſuſ-
dit. Auſſi on pourra faire collyres de decoction de plantain, abſinthe, fenugrec, y diſ-
ſoluant ſuccre candi, tuthie, gomme diatragacanthi, myrrhe, & vn peu de vitriol.
L'vlcere eſtant mondifié ſera incarné d'vn tel remede. ℞. ſarcocollæ nutritæ in lact.
mulieb. ʒ iij. pul. diæreos ſimpl. gummi Arabici, tragacanthi, añ. ʒ ß. mucag. fœnug.
quan. ſuff. vt inde fiat collyrium. Il faut noter qu'aux vlceres qui ſont fort humides,
les poudres ſont plus conuenables que les collyres. L'vlcere remply, la cicatrice ſera
faite par vn tel collyre. ℞. tuthiæ, cadmiæ præparatæ vt decet, ceruſæ, antim. olibani
añ. ʒ ß. myrrhæ, ſarc. ſang. draco. aloës, opij añ. ℈ ß. cum aqua plantag. fiat collyrium.
Ou bien la poudre ſera miſe ſeule. Celſe liu. 6. chap. 6. remarque deux vices d'icelles
B cicatrices: car ou elles ſont groſſes cōme enleuées, ou bien caues. Si elles ſont caues,
elles demandent d'eſtre remplies par vn tel remede. ℞. papauer. lacrym. ʒ ß. ſagapeni,
opop. añ. ʒ j. ß. ærug. ʒ j. cumini ʒ iiij. piperis ʒ ij. cadmiæ lotæ, ceruſ. añ. ʒ j. ß. cum
aqua pluuiali, fiat collyrium. Si la cicatrice eſt groſſe & eſleuée, il recommande tel
collyre. ℞. cinamo. acaciæ añ. ʒ ß. cadmiæ lotæ, croci, myrrhæ, papaueris lachrymæ,
gummi Arabici, añ. ʒ j. piperis albi, thuris añ. ʒ j. ß. æris combuſti ʒ iij. cum aqua plu-
uiali fiat collyrium. Or ſi la cicatrice eſt ſus la cornée, & qu'elle couure la pupille, le
malade ne pourra voir de cet œil, à raiſon que l'eſprit viſuel ne peut reluire au tra-
uers, n'eſtant tranſparente & lucide comme auparauant. Et eſt à noter, que les cica-
trices qui ſont à la cornée, ſont blanches, & celles de la conionctiue ſont rouges,
d'autant que la conionctiue eſt plus garnie de veines, que la cornée, leſquelles rem-
plies de ſang, qui y eſt coulé & ſorty dehors, fait que ceſte partie demeure rouge. Or
la cornée eſtant du tout ſpermatique & exangue, ne peut receuoir ceſte fluxion de
ſang: meſme la matiere qui la doit nourrir, enuoyée à icelle pour ſ'aſſimiler, eſt de
couleur lucide & tranſparente, laquelle matiere endurcie par la chaleur, deuient
C blanche, cōme il appert au blanc d'vn œuf, qui deuient blanc eſtant durcy par le feu.

Collyre de Celſe.

Aduertiſſement au Chirurgien.

Vice des cicatrices qui viennent aux yeux.

Cicatrice cauſe de cecité.

Pourquoy les cicatrices des yeux ſont de diuerſes couleurs.

Des vlceres du Nez, enſemble de la punaiſie ou mauuaiſe ſenteur d'iceluy, dite des Grecs & Latins Ozæna.

CHAP. XIIII.

PVNAISIE ou *Ozæna*, n'eſt autre choſe qu'vn vlcere profond & puant,
qui eſt au dedans du Nez, duquel ſortent pluſieurs crouſtes de mau-
uaiſe odeur. Celſe les appelle vlceres puants de mauuaiſe odeur, & de
difficile guariſon. La cauſe deſquels, comme eſcrit Galien liure 3. De
la compoſition des medicamens ſelon les lieux, chap. 3. prouient d'hu-
meurs acres & pourris, qui tombent de la teſte dedans les nazeaux, vers les apophy-
ſes mammillaires. Pour la gueriſon, il eſt neceſſaire d'vſer de bon regime, puis apres
D preparer l'humeur pechant, & eſtant preparé, le purger par medecines conuenables,
& meſme par la ſaignée, ſi beſoin eſt. Apres faut deſeicher & roborer la teſte, à fin
qu'elle ne reçoiue, & qu'elle ne renuoye aucun excrement en bas. Puis faut venir à
la partie vlcerée, & taſcher à reſeicher l'vlcere, par medicamens qui ayent vertu de
repouſſer l'humeur, & le reſoudre: comme ſont le vin de grenade, cuit à la moitié en
vn vaiſſeau d'airain, poudre de coral, ſandaux, poudre de calamite, de naſturtium,
d'hellebore blanc, ſuc de ranunculus, auquel on adiouſtera de l'alum, & autres que
lon peut lire en Celſe. Galien au lieu allegué, de l'authorité d'Archigenes, conſeille
que lon tire le ius de calament par le nez, & qu'on ſeiche ledit calament, & eſtant
mis en poudre bien ſubtile, qu'on le ſouffle auec vn petit canal, comme par vn tuyau
de plume dedans le nez. Autres vſent de ceſte poudre. ℞. roſarum rubrarum, myrtil.
calam. aromat. radic. ang. gent. macis, caryophyl. añ. ʒ ß. camph. amb. g̃ iiij. moſci
g̃ vj. fiat pul. ſubtilis. Manardus en ſes Epiſtres, liure 20. Epiſtre 5. loüe ſur tout le
caput purgium, fait *ex vrina aſini*. Et là où le mal ſeroit tant enraciné qu'il ne ſe pour-

Liu. 6. ch. 8.

Cure.

Remede d'Archigenes.

roit appaiſer par les ſuſdits remedes, il faudroit auoir recours au vitriol, verd de gris, ſel ammoniac, & alum auec vinaigre. Souuent les os Ethmoïdes ſ'alterent par telles vlceres. Que ſi cela aduenoit, ne les faudroit tirer par violence, mais les laiſſer ſeparer par nature, faiſant petites iniections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infuſé les poudres cephaliques pour deſſeicher l'alteration d'iceux.

Il faut laiſſer cheoir les os de ſoy-meſme.

Des vlceres de la bouche. CHAP. XV.

LEs vlceres de la bouche, des Grecs ſont dites Aphthæ, maladie familiere aux petits enfans, comme il eſt noté au troiſieſme liure des Aphoriſmes. Telles vlceres ſouuent commencent par les genciues, & cheminent iuſqu'au palais: & en fin gagnent iuſques à la luette & gauion, comme monſtre Celſe liure ſixieſme chap. 11. Galien Comment. du troiſieſme des Epidemies, en fait de deux eſpeces, dont les vnes ſont aſſez traictables, les autres malignes & rebelles.

Differences.

La cauſe pour les petits enfans vient à raiſon de la delicateſſe de leur bouche, eſtant mollaſſe, tendre, & facile à exulcerer, enſemble auſſi les excremens acres, dont ſ'enſuit vlceres malins.

Cure.

Pour la guariſon, faut euiter toutes viandes qui échaufent: & ſi c'eſt vn nourriçon, faut que le laict de la nourrice ſoit rectifié par viandes refraichiſſantes, bains, & fomentations à ſes mammelles d'eau tiede, comme commande Celſe liure ſixieſme chap. 11.

Faut vſer de remedes qui operẽt promptement.

Et quant aux remedes Topiques, ayant égard à l'âge, faut vſer de remedes qui operent promptement, attendu qu'ils ne peuuent demeurer longuement ſur la partie vlcerée: & pource ont beſoin de ſubite operation, à fin qu'ils facent en vn inſtant telle action, comme ſ'ils eſtoient foibles, ils pourroient faire en vingt-quatre heures, demeurans touſiours ſur la partie. Donc ſi l'vlcere eſt maligne, ſera touchée d'eau forte eſteinte (dite eau de Separation) ou auec la commune qui n'a ſeruy, à laquelle on adiouſtera pour vne goutte d'icelle, cinq ou ſix d'eau de fontaine ou de puits, plus ou moins ſelon la malignité. Auſſi on pourra vſer d'huile de vitriol, de ſoulphre, d'antimoine, d'eau de ſublimé, & autres ſemblables.

Remede d'Aëce.

Aëce veut que telles vlceres putrides ſoient corrigées auecques huile boüillante, trempant en icelle vn floc de laine, attachée au bout d'vne eſprouuette, puis l'appliquer ſur la partie vlcerée, iuſques à ce que de toute part elle apparoiſſe blanche, & que l'vlcere ſoit applanie. Par ce moyen on arreſte la corroſion de l'vlcere, & fait-on que la chair ſaine ſ'auance, pour remplir & couurir ce qui eſt rongé & conſommé.

Gargariſme.

Apres telle cauteriſation, on vſera d'vn tel gargariſme, leqnel profitera aux vlceres non malignes. ℞. hord. inte. p. j. plan. ceterac. piloſel. agrim. an̄. m̄ j. fiat decoct. ad ℔ j. in qua diſſ. mel. roſ. ℥ ij. diamor. ℥ ß. fiat garga. Semblables gargariſmes peuuent eſtre faits d'écorce de grenade, balauſte, ſumac, berberis, roſes rouges, y diſſoluant du diamorum & dianucum auec vn peu d'alum. Gal. chap. 10. liu. 6. de la Methode, dit que les vlceres de la bouche ſimples, doiuent eſtre gueris par medicamens, qui deſſeichent mediocrement, comme diamorum & dianucum, & que ſi elles ſont autres, faut vſer de plus forts remedes. Lors que telles vlceres ſont au palais, faut les traiter plus ſoigneuſement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os eſtant rare & ſpongieux, il ne ſ'altere & corrompe; qui feroit, qu'eſtant tombé, le malade parleroit regnaut, comme nous monſtrerons au liure, D'adiouſter ce qui defaut. Que ſi l'vlcere eſt verollique, faut auoit recours à ſon alexitere, qui eſt le vif-argent, laiſſant tous remedes communs.

Fiſtules des genciues.

Or ſouuent il y a des vlceres fiſtuleuſes aux genciues, dont ſ'enſuit carie à la racine de la dent, & en fin l'vlcere penetre par dehors, comme ſous le menton: ce qu'aucuns eſtiment eſtre eſcroüelles, eſtimans eſtre incurables, ne ſe pouuant guarir par aucun remede ſuſdit. En telles vlceres faut ſuiure le conſeil d'Aëce, & de Celſe, liure 6. chap. 13. qui eſt arracher la dent offenſée: car par ce moyen on extirpera la fiſtule, la genciue ſ'abaiſſera, & ce qui reſte de la curation, ſera plus facile, pource qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit.

Vlceres de la langue.

Et quant eſt des vlceres de la langue, elles ne requierent autres remedes que celles de la bouche: vray eſt, comme dir Celſe liu. 6. chap. 12. que celles qui ſont aux coſtez ſont plus difficiles à guarir, & qu'il faut prendre garde ſ'il n'y a point quelque dent aiguë qui luy touche, laquelle ſ'il eſtoit ainſi, la faudroit limer.

A

Des vlceres des Oreilles. CHAP. XVI.

IL aduiẽt vlcere au conduit de l'oreille, ou par cauſe externe, comme coup, cheute, ou pour vne apoſteme. De telles vlceres ſouuent ſort grande quãtité de matiere, qui aduient non de la propre vlcere, eſtant petite & en partie ſpermatique, mais de la deſcharge de tout le cerueau. Pour la guariſon, faut auoir eſgard à la cauſe antecedẽte, qui peut entretenir l'vlcere, laquelle pourra eſtre diuertie par purgations, maſticatoires & Errhines : comme ℞. maſt. ʒ j. ſtaphiſag. & pyrethri añ ℈ j. cinamom. & caryophyll. añ ʒ ß. fiant maſticat. quibus manè ante paſtum vtatur. Errhine. ℞. ſucci beton. mercur. meliſſ. añ. ℥ ß. vini albi ℥ j. miſce, frequenter naribus attrahãtur. Quant aux remedes topiques, faut éuiter toutes choſes onctueuſes & huileuſes, comme a noté Gal. liu. 5. de la Methode, diſputant contre vn Theſſalien, lequel vſant du tetrapharmacum à vne vlcere d'oreille, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide, & en fin Galien la guarit auec les trochiſques d'Andronius, diſſout en vinaigre, deſquels la compoſition eſt telle. ℞. balauſt. ℥ ij. aluminis ʒ j. atramenti ſutorij ʒ ij. myrrhæ ʒ j. thuris, ariſtoloch. gall. añ. ʒ ij. ſal. ammo. ʒ j. excipiantur omnia melicrato, & fiant trochiſci. Galien au meſme lieu, dit auoir guary telles vlceres inueterées de deux ans, auec ſcoria ferri miſe en poudre tres-ſubtile, & en apres cuite auec vinaigre bien fort, iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë eſpeſſe comme miel. Pour corriger la pourriture qui ſort des oreilles, le fort vinaigre, & fiel de bœuf incorporez enſemble, & inſtillez dedans, vn peu tiedes, la merde de fer ſubtilement puluériſée en vinaigre tres-fort, puis boüillie, ſeichée, & appliquée auſdites vlceres, les deſſeiche à grande merueille: ce qu'on void par experience. Que ſi la boüe & ſanie ne pouuoit eſtre éuacuée, il faudroit la tirer par vne ſeringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceſte figure.

Cure.

Errhine.

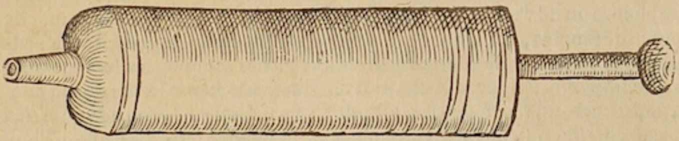
B

Hiſtoire de Galien.

Trochiſques d'Andronius.

Pyoulcos.

C



Des vlceres de la Trachée artere, Oeſophague, Eſtomach, & Inteſtins.

CHAPITRE XVII.

D

A Telles parties peuuẽt venir vlceres de cauſe externe, comme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel ſera corroſif, ou pour quelque poiſon : auſſi de cauſe interne, comme pour quelque humeur acre & poignãt, qui aura vlceré telles parties. Les ſignes ſont douleur en la partie, & principalement lors qu'on aualle quelque choſe aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere eſt à l'orifice de l'eſtomach, les accidens ſont plus grands, comme defaillance de cœur, douleur preſque intolerable, & refroidiſſement des extremitez. Si l'vlcere eſt aux inteſtins, le malade iette ſouuentesfois de la boüe par le ſiege, enſemble du ſang, ayant de grandes douleurs & eſpreintes, à raiſon que tel humeur croupiſſant aiguillonne Nature à chaſſer ſi peu d'excremens qu'il y a. Si l'vlcere eſt à la Trachée artere, le malade touſſe ſouuentesfois, & la pluſpart du temps a difficulté de reſpirer. Pour la cure telles vlceres doiuent eſtre guaries, comme eſcrit Galien liure 4. & 5. de la Methode, par ce qu'on mange & boit, ſe donnant de garde d'vſer de toutes choſes acres & corroſiues, ny de tuthie, litharge, ceruſe, verdegris, & ſemblables, ainſi qu'on fait aux vlceres externes : mais au contraire douces & gracieuſes, ayant eſgard à la partie. Com-

Cauſe de telles vlceres.

Signes.

Cure.

A me ſi elles ſõt à l'Oeſophague,& Trachée artere,& poulmõs, ſerõt baillées à pluſieurs fois: autrement ils ſeruiroient peu, parce qu'ils ne font que paſſer.

Caution touchant les remedes.

Pareillement tels remedes ne doiuent eſtre fort liquides, mais viſqueux & glutineux: car eſtans les voyes du boire & manger & de l'air, ont beſoin de remedes qui puiſſent adherer & glutiner,& non qui coulent promptement.

Miel cru.

Et s'il les conuient mundifier on vſera de miel cru, lequel ſur toutes choſes eſt vtile à telles vlceres: & lors qu'on les voudra agglutiner, on y meſlera de la gomme diatragacanth, diſſoute auec decoction aucunement aſtringente.

A telles vlceres les choſes acres ſont à euiter.

Les remedes propres aux vlceres de l'eſtomach doiuent eſtre medicamenteux,& alimenteux, non acres, de peur d'induire douleur, inflammation & vomiſſement: auſſi ils engarderoient de digerer les alimens. Partant on vſera d'orge mundé bien ſuccré, de gelée, en laquelle on aura diſſoult de la gomme diatragacãth, bol armene vraye, decoction de pruneaux, dattes, figues, raiſins de damas, miel: le laict de vache boüilly auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun, eſt ſingulier. Et ſi on veut agglutiner telles vlceres on vſera de remedes auſteres, aſtringens, & glutineux, leſquels n'ayent aucune eroſion ny mauuais gouſt, comme hypociſthis, fleurs de grenadier, eſcorce de grenade, terre ſeellée, ſumac, acacia, roſes rouges,& autres B ſemblables, leſquels ne font nulle eroſion aux parties interieures. On vſera auſſi de decoctions aſtringentes, comme de coings, de lentiſque, ou de l'extremité de vigne, de rubus, de myrte auec vin auſtere, s'il n'y auoit crainte d'inflammation.

Situation du malade touchant l'vſage des medicamens.

Lors qu'on vſe de tels ou autres remedes, l'vlcere eſtant à la trachée artere & poulmons, Gal. veut que le malade ſoit couché à l'enuers, & qu'il tienne le medicament (dit lohot) en la bouche, en relaſchant les muſcles du Larynx: car en ce faiſant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la trachée artere, comme l'eau fait le long d'vn mur, ſe gardant que le medicament n'entre tout à vn coup, de peur d'induire la toux, laquelle eſt du tout contraire à telles vlceres, à cauſe qu'elle fait dilater l'vlcere. Le ſemblable eſt pour les vlceres de l'Oeſophague. Leur breuuage ſera hydromel, hydroſaccarum, ſyrop de violes,& de iuiubes.

Vſage de miel.

En toutes vlceres interieures le miel eſt fort recommandé pour eſtre meſlé auec les medicamens: car vſant ſeulement de choſes aſtringentes, elles demeureroiẽt ſouuent en l'eſtomach, ſans eſtre digerées ny diſtribuées, mais le miel outre qu'il aide à la digeſtion & diſtribution, il eſt auſſi fort propre à telles vlceres. C Pareillemẽt le laict d'aſneſſe eſt fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de chéure ou de vache. La portion vulnerée eſt fort vtile, pourueu qu'elle ſoit compoſée de ſimples, qui ayent égard aux parties vlcerées. La guariſon des vlceres qui ſont aux inteſtins, differe en ce des ſuſdites parties: comme ſi elles ſont aux gros, on y remedie par iniections & clyſteres, vſant meſme de remedes acres à fin de corriger la pourriture,

Vſage de l'Egyptiac.

comme Egyptiac diſſoult en decoction d'orge ou de vin: mais ſi l'vlcere eſt aux greſles qui ſont pres l'eſtomach, les remedes ſeront pris par le boire & manger. Pource, comme dit Galien, liure 5. de la Methode, ce qui eſt ietté par le ſiege, ne peut paruenir iuſques aux inteſtins greſles, & ce qu'on prend par la bouche, quand il paruient aux inteſtins gros, ne peut auoir ſa vertu entiere.

Des vlceres des Reins, & de la veſſie. CHAP. XVIII.

Signes.

IL vient vlcere aux Reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui ſe rõpt, ou pour quelque apoſteme qui degenere en vlcere. Elles ſont cogneuës par la D douleur & peſanteur qu'on ſent aux lumbes à l'endroit du rein, & par la boüe qui ſe meſle auec l'vrine, laquelle ſe cognoiſt venir d'iceux & non de la veſſie:

Pourquoy la boüe eſt fetide aux vlceres de la veſſie, & non des reins.

d'autãt qu'elle n'eſt ſi fetide que celle qui vient de la veſſie: car eſtant froide & exangue, ne la pouuant cuire comme les reins qui ſont chauds & charnus, eſt renduë fetide & de mauuaiſe odeur. D'abondant la boüe qui ſort des reins, ſe meſle premierement auec l'vrine, puis reſide au fond du vaiſſeau,& ne ſort qu'auec l'vrine: mais celle qui ſort de la veſſie, ſort quelquesfois ſans l'vrine toute ſeule: d'abondant les reins eſtans vlcerez, on apperçoit ſouuent de petits filamens ſortir auec l'vrine. Hippocrates au 4. liure, Aphoriſme 77. dit, que ceux auſquels auec leur vrine eſpeſſe, ſortent furfures ou petites eſcailles blanches, leur veſſie eſt ſcabieuſe.

Cure.

Pour la guariſon, il eſt tres-expedient d'auoir le ventre mol, qui ſe fera par clyſteres conuenables,& viandes humides. Le

A vomiſſement recommandé, à fin de faire reuulſion des humeurs qui pourroient fluer ſus iceux. Les grandes purgations ſont contraires, craignant de faire commotion des humeurs en icelle partie. Pour mundifier telles vlceres, ceſte decoction a grand effect. ℞. hordei integri m̃. ij. glycyrrhizæ ℥ ß. rad. acetoſæ & petroſelini an̄. ʒ vj. fiat decoct. ad ℔ j. in colatura diſſol. mellis deſpum. ℥ ij. capiat ſing. matut. ad ℥ iiij. Le laict de cheure ou d'aſneſſe auec vn peu de ſuccre eſt fort profitable. Gourdon loüe fort tels trochiſques. *Trochiſques de Gourdon.* ℞. quatuor ſem. frigidor. maior. mund. ſem. papaue. albi, ſemin. mal. ſemin. port. ſemin. cydonior. baccar. myrti, tragacanthi, gummi Arabici, nucum pin. mund. piſtac. penid. glycyrrhizæ mund. muc. pſyllij, amygdal. dulc. hord. mund. an̄. ʒ ij. boli arm. ſang. drac. ſpodij, roſ. myrrh. an̄. ℥. ß. excipiantur hydrom. & fingantur trochiſ. qui ſint ſinguli ponderis ʒ ij. Galien liure quatrieſme de la methode recommande fort le miel, & les diuretiques, pour eſtre meſlez auec les remedes qui ſont propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & eſmeuuent les vrines, & ſont cõme vehicules aux autres remedes. *Vlceres de la veſſie.* Les vlceres de la veſſie ſont ou au fond d'icelle, B ou au col pres le conduit de l'vrine. *Signes.* Si ils ſont au fond, l'on ſent douleur preſque continuelle: & ſi ils ſont au col, on les apperçoit le plus ſouuent lors qu'on piſſe, & apres auoir piſſé. Si ils ſont au fond, il ſort quelquesfois de petites peaux cõme eſcailles: & lors que l'vlcere gaigne iuſques au conduit de l'vrine, la verge ſouuẽt ſe dreſſe. Ceux qui ſont au profond, pour la plus part ſont incurables, tant pour la compoſition de la partie, qui eſt exangue & nerueuſe, que ponr l'vrine qui demeure perpetuellement: car encores qu'on aye piſſé, ſi eſt-ce qu'il demeure quelque portion d'vrine, laquelle touche de toutes parts la veſſie, attendu qu'elle ſ'affaiſſe, & reſſerre ſelon que l'vrine ſort. *L'vrine.* Pour la guariſon, les meſmes remedes deſcrits aux vlceres des reins luy ſeront profitables, tant pris par dedans, que ſeringuez par la verge: & entre autres les trochiſques de Gourdon diſſoults deſcrits cy-deuant. Reſte ſeulemẽt que telles vlceres eſtans plus douloureuſes, le Chirurgien doit auoir eſgard à appaiſer la douleur. I'ay approuué, & ſouuent experimenté vne iniection d'huile de iuſquiame extraicte par expreſſion. On pourra vſer de cataplaſmes, linimẽs ſus le petit ventre, & entreſeſſon, enſemble de clyſteres, deſqnels remedes anodyns nons auons aſſez fait mention. Si C les vlceres eſtoient fetides, ie ne ferois difficulté d'vſer d'vn peu d'Egyptiac diſſout vin & eau de plantain ou de roſe: que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë.

Des vlceres de la Matrice. CHAP. XIX.

Cauſes.

Les vlceres de la matrice viennent ou à raiſon de quelque humeur acre & mordicant, qui ronge les parois d'icelle, ou pour quelque apoſteme qui y eſt ſuruenuë, ou apres les fleurs blanches, ou apres vn grand prurit, ou apres la contagion de la verolle, par la violente defloration de la fille pucelle, trop ieune, ou d'vn accouchement difficile, ou pour eſtre tombée ſur quelque choſe aiguë, ou en auoir eſté frappée. Or tels vlceres ſituez au col de la matrice, ou cauité d'icelle, ſont ſimples ou compoſez. *Signes.* Ils ſe cognoiſſent par la douleur que les femmes ſentent au deſſus du penil, & par la ſanie & boüe qui ſort par leurs parties honteuſes. Auicenne liu. 3. fen. 21. traicté 11. chap. 5. en fait telles differences: Ou ils ſont putrides, lors que la matiere qui en ſort, eſt fort puante, reſſemblant à la laueure D de chair: ou ils ſont ſordides, lors qu'il en ſort grande quantité d'humeur virulente & indigeſte. Que ſi ils ſont corroſifs, l'humeur qui en ſortira ſera noiraſtre auec grande douleur & eſlancemens. Ils ſont au col de la matrice, ou au fond d'icelle. Celles qui ſont au col, ſont cogneuës par la veuë, y mettant le ſpeculum, & ceux qui ſont au profond, par les excremens qui en ſortent, & le lieu de la douleur. *Cure.* Les remedes ſeront ſemblables à ceux qui ſont deſcrits aux vlceres de la bouche, comme eau fort, huile de vitriol, d'antimoine, & autres, eſtans corrigées, deſquelles on touchera l'endroit vlceré: car il faut que le remede beſongne à l'inſtant, ne pouuant long temps non plus qu'à la bouche, y demeurer. Or il ſe fait en la matrice telle corruption que l'inteſtin droit en eſt rongé & corrodé, & de l'inteſtin, le col de la matrice en eſt erodé, & la ſanie ſort tant par l'inteſtin, que par le col de la matrice, voire par le ſiege. *Prognoſtic.* Le prognoſtic, c'eſt que les vlceres de la matrice ſont difficiles, & ſouuent impoſſibles à guarir; pource qu'elle eſt chaude & humide, & qu'elle reçoit toutes les ſuper-

A

fluitez du corps. Les vlceres qui ſe peuuent voir & toucher en ceſte partie, ſont plus faciles à guarir que ceux qui ſont au profond. Ceux qui iettent vn pus loüable, & aux ieunes femmes, ſont plus aiſez à guarir que ceux qui iettent vne ſanie non loüable, & ſont aux corps des vieilles femmes.

Galien commande les remedes fort deſiccatifs, à fin d'euiter la pourriture, à laquelle ceſte partie pour ſa chaleur & humidité eſt ſubiecte, & cõme ſentine de tous les excremens du corps. Si l'vlcere eſt au profond, on fera telle iniection. ℞. hordei integri pij, gaiaci ℥j. rad. ireos ℥ß. abſinth. plantag. centaur. vtriuſque an̄ m̄.j. fiat decoct. in aqua fabror. an̄. ℔. ij. in quibus diſſ. mellis roſati & ſyrup. de abſinth. an̄. ℥ iij. fiat iniectio. Si la feteur ne ceſſoit, entre autres remedes i'ay ſouuent eſprouué cetuy. ℞. vini rubri ℔ j. vnguen. ægyptiaci ℥ ij. bulliant parum. Tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur, laquelle ſouuent eſt cauſe de la douleur. Puis on pourra faire des parfums tels qui s'enſuiuent. Prenez eſcorce d'encens, maſtic, graine de geneure, labdanum, de chacun demie once, orpigment rouge, ou citrin, ℥ ij. cinabre demie once, & ſeront formez trochiſques auec terebenthine, pour ietter ſur le feu, & en faire receuoir la fumee. Et s'il y auoit grande ardeur & inflammation, on feroit iniection auec ius de plantain, & de morelle, ou eau de forge, en laquelle on fera boüillir teſtes de pauot concaſſées, trochiſques de camphre, & autres ſemblables. Les vlceres mundifiées ſeront cicatriſées par eaux propres, comme eau alumineuſe, eau de plãtain, en laquelle on aura diſſoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre, on aura recours aux remedes anodyns & propres à telle affection, leſquels ſont amplement deſcrits aux chapitres du Chancre. Touchant les vlceres du fondement, nous en parlerons au chap. des Fiſtules, comme de celles de la verge au liure de la Verolle.

Iniection.

B

Les vlceres de la matrice ſouuent degenerent en chancre.

Des Varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

Que c'eſt que Varice.

Varice eſt vne dilatation de veine, quelqueſfois d'vn ſimple rameau, quelqueſfois de pluſieurs. Aucuneſfois elles ſont courbées & repliées en pluſieurs circonuolutions emmoncellées: & peuuent venir en pluſieurs parties de noſtre corps, comme aux temples, au deſſous du nombril, & teſticules, à l'amarry, & ſiege, mais le plus ſouuent aux cuiſſes & iambes. La matiere pour la plus part eſt vn ſang melancholic. Les varices s'engendrent aux perſonnes qui ſont melancholiques, & qui ſe nourriſſent de viandes melãcholiques. Les femmes groſſes en ſont communément eſpriſes, à cauſe du ſang melancholique, qui retenu pendãt leur groſſeſſe, fait que les veines ſe dilatẽt, & deuiennẽt variqueuſes pour la grande multitude du ſang: auſſi elles viennent à cauſe d'vn grand & vehement mouuemẽt, comme de courir, ſaulter, & danſer, voyager à pied, & porter grands fardeaux, tomber de haut en bas, ou eſtre tiré ſus la geſne. Quãt aux ſignes, ils ſont manifeſtes pour l'amplitude & groſſeur des veines. Il eſt meilleur de ne toucher aux inueterées, parce qu'elles preſeruent de pluſieurs maladies, à cauſe que le ſang regorge aux parties nobles, dõt s'enſuit vlceres, chancres & ſuffocations. Lors qu'elles ſont pluſieurs & iointes enſemble aux iambes, quelqueſfois dedans icelles on trouue des thrombus de ſang deſſeiché & dur, cauſant grande douleur au malade lors qu'il chemine, ou quãd on preſſe deſſus. A telles on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelles, enſemble les thrõbus, comprimãt tant en haut qu'en bas, à fin de les faire ſortir: ce que i'ay fait auec bonne & heureuſe iſſuë, faiſant tenir quelque temps le malade en repos, & y appliquant medicamens propres. L'on coupe ſouuenteſfois la varice au dedãs de la cuiſſe, vn peu au deſſous du genouil, où la plus part ſe trouue l'origine & production de la veine variqueuſe. Car communément plus bas elle ſe diuiſe en pluſieurs rameaux, à raiſon dequoy l'operatiõ eſt plus mal-aiſée. Or la cauſe pourquoy l'õ inciſe, eſt à celle fin de couper le chemin, & faire rampart au ſang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuẽt quelques vlceres eſtans aux iambes: ou pour defendre les humeurs qui fluẽt à icelles, qui ſont cauſe que le malade ne peut cheminer: ou pour la crainte qu'on peut auoir, que par quelque accidẽt, la veine ainſi grandement eſtenduë & dilatée, ne s'y face ouuerture, laquelle ſeroit cauſe d'vn tres-grãd flux de ſang, & cauſeroit la mort du malade, s'il n'eſtoit promptemẽt ſecou-

C

Les cauſes des varices.

Signes.

Cure.

D

Le lieu où l'õ coupe la varice.

Pourquoy l'õ coupe la varice.

A ru. A ceſte cauſe les anciens commandent de les couper: & pour ce faire faut ſituer le
malade à la renuerſe, ayant les iambes eſtenduës, non du tout, mais vn peu flechies.
Cela fait, on fera vne ligature à la cuiſſe, vn peu au deſſus de l'ouuerture qu'on y fera,
& quatre doigts au deſſous vne autre, à fin de tumefier la veine: & deſſus le cuir, à l'en-
droit de la veine, on fera vne marque d'encre, pour ne faillir à faire l'inciſion, laquelle
ſe fera en ceſte maniere: C'eſt que l'on eſleuera le cuir en haut des deux coſtez, & on
fera l'inciſion au cuir ſus le corps de la veine ſans toucher à icelle, où l'on auoit mar-
qué d'encre. L'inciſion faite, la veine ſera manifeſte à la veüe, & par deſſous icelle on
paſſera vne aiguille à ſeton, enfilée à double fil, non ayant poincte aigüe, mais vn peu
ronde, de peur d'inciſer la veine, & on ſeparera les membranes de la veine tant en
haut qu'en bas, puis on desfait les bandages de la cuiſſe, & apres on liera fermement
la veine à la partie ſuperieure, puis le corps de la veine au deſſous de la ligature ſera
inciſé, ainſi que ſi l'on vouloit faire vne ſaignée: & par ceſte ouuerture ſera éuacué le
ſang de la partie inferieure, tant qu'il ſera neceſſaire: & lors on liera la partie inferieu-
B re de la veine, comme on a fait la ſuperieure, & apres on occupera entierement le
corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle eſtant coupée, ſes deux extremitez
ſe retirent & cachent tant d'vn coſté que d'autre. Et faut noter, que la ligature de la
veine doit eſtre laiſſée, iuſqu'à ce qu'elle tombe de ſoy-meſme. Et pour les remedes
particuliers, on appliquera vn reſtreintif, tant ſus la playe, comme és parties voiſines,
& de trois iours ne ſera touché à la playe. Le reſte de la cure ſe fera comme les autres.
Autre maniere de couper la varice: C'eſt d'appliquer vn cautere potentiel, qui ronge
& coupe la veine, puis ſe retire en haut & en bas: & par ce moyen il y demeure vne
eſpace vuide où apres s'engendre de la chair: & puis la cicatrice, qui ſera dure & eſ-
peſſe, empeſchera la fluxion, en bouſchant le paſſage de ladite veine. Et par ce moyen
la veine variqueuſe ſera guarie.

Paul. Ægin. ch. 82. liu. 6.

Le moyen de faire l'operation.

Des Fiſtules. CHAP. XXI.

C Fiſtule eſt vne ſinuoſité profonde, eſtroitte, calleuſe, & quelques-
fois inſenſible, ainſi dite des anciens, pour la ſimilitude & figure
qu'elle a à l'inſtrument nommé Fleute, parce que les fiſtules ſont
ſemblablement caues & vuides. Elle ſe fait en pluſieurs & differen-
tes parties de noſtre corps, & ſouuent apres quelques apoſtemes
ou vlceres mal-traictées & penſées. Quelquesfois auſſi elles ſont
critiques de pluſieurs autres maladies, ſelon le texte d'Hipp. ſent.
28. de la 3. ſect. du liu. *De humoribus*, où il dit que les fiſtules guariſſent d'autres mala-
dies, voire celles qui ſont aiguës: comme aduient quand la fiſtule de la iambe eſt in-
dicatoire de la peripneumonie, comme eſcrit Hip. au Prognoſt. 64. de la 2. ſect. & à
telle fiſtule ne conuient ſi toſt toucher. La calloſité eſt vne chair blanche, ſolide, ſei-
che, & ſans douleur, laquelle eſt engendrée par congeſtion d'vn excrement pituiteux
deſſeiché, ou melancholique aduſte, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occu-
pe le lieu ſus lequel ſe deuroit engendrer la bonne chair. La ſinuoſité quelquesfois
eſt du tout ſeiche, quelquesfois humide: & eſtant humide, pleure & iette inceſſam-
ment, auſſi quelquesfois elle ceſſe de couler, & l'orifice d'icelle ſe ferme du tout, de
ſorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien eſtimant la guariſon d'icelle: puis
D quelque temps apres s'ouure & fluë comme auparauant. Les fiſtules quelquesfois
prouiennent du vice des os, quelquesfois des nerfs, ou membranes, ou d'autres par-
ties. Les vnes ſont droictes, autres tortuës: les vnes ont vn ſeul orifice ou ſinuoſité, les
autres pluſieurs: quelques vnes ſont aux iointures, autres penetrẽt en quelque capa-
cité du corps, comme dedans le thorax, ventre, boyaux, matrice, veſſie, & autres: les
vnes ſe guariſſent facilement, autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes in-
curables. Aux fiſtules ſe trouuẽt diuers ſignes, ſelon la partie où elles finiſſent. Celles
qui ſe rendent & terminent aux os, ſe cognoiſſent par la reſiſtance, quand on y met
l'eſprouuette: car lors on rencontre la ſubſtance d'iceluy dure, qui ſonne caſſé, & ſi
l'eſprouuette eſtant ſus l'os gliſſe, comme ſus quelque choſe brunie & polie, on peut
coniecturer l'os eſtre ſain & entier: & ſi elle s'arreſte deſſus en quelque lieu que ce
ſoit, c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre, raboteux, carieux, & corrompu. Quelquesfois l'os
nous eſt manifeſte à la veuë, & pource n'auons beſoin de ſonde ny eſprouuette, & la

Definitiõ des fiſtules.

D'où eſt dite fiſtule.

Generation des fiſtules.

Que c'eſt que calloſité.

Differences.

Signes des fiſtules ſelon les parties.

matiere qui en ſort eſt huileuſe ou viſqueuſe, rapportant à l'aliment & humeur contenu en la cauité de l'os, ſçauoir à la moëlle, comme ainſi ſoit que tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui ſe rend à quelque nerf, le malade ſentira vne douleur poignante, principalement ſi la matiere eſt acre, ou vne ſtupeur, ſi elle eſt froide: de ſorte que le mouuement de la partie ſera vicié: & lors que l'on voudra ſonder la fiſtule, on cauſera douleur, & la matiere qui en ſortira ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe, comme celle qui ſort des os, repreſente en tout la matiere dont eſt nourry le nerf pour la raiſon ſuſdite. Ces meſmes accidens aduiennent, quand les fiſtules penetrent aux membranes, qui enueloppent les muſcles, & aux tendons d'iceux.

Signes de fiſtules en la chair.

Si elles finiſſent en la chair, la matiere eſt plus eſpeſſe & moins liquide, égale, liſſe, blanche, & en grande quantité. Si la fiſtule finit aux veines, les accidens ſont ſemblables à ceux qui ſe trouuent en la fiſtule des nerfs, mais moindres, comme és pointures & douleurs, & n'y a aucun mouuement empeſché. Si elles ſe finiſſent en l'artere, les meſmes accidens ſe trouuent qu'en celles de la veine. Mais ſi la matiere de l'vlcere eſt ſi acre, qu'elle corrode les ſuſdits vaiſſeaux, il ſortira du ſang gros en abondance de la veine, & de l'artere du ſang ſubtil auec vn bruit, comme nous dirons cy-apres de l'aneuriſme.

Prognoſtic.

Les vieilles fiſtules qui ont par longues années coulé, lors qu'elles ſe referment, cauſent ſouuent la mort, & principalement aux vieilles gens, à raiſon que les humeurs, qui auoient couſtume de couler, regorgent en la maſſe ſanguinaire, & ſe pourriſſent engendrans fiéures & autres accidens, & par conſequent la mort.

Cure des fiſtules. CHAP. XXII.

POur la curation on commencera par ſonde, qui ſera d'vne chandelle de cire, ou de plomb, d'or, ou d'argent: & par icelles on cognoiſtra la profondeur & anfractuoſitez. Et ſi la fiſtule a deux orifices ou pluſieurs, ayant des cauitez cuniculeuſes, de façon que l'on les puiſſe bien ſonder, & ſuiure leurs cauitez, alors on doit ietter vne iniection par l'vn des orifices, & obſeruer l'iſſuë de ladite iniection par les autres ouuertures: & par ce moyen on cognoiſtra s'il y a vne ſeule ou pluſieurs cauitez profondes ou ſuperficielles. Cela fait on fera des inciſions pour deſcouurir & amputer les calloſitez, qui ſe feront auec le raſoir, ou par medicamens cauſtiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlcere fiſtuleuſe, que premierement on n'euſt oſté la calloſité, à raiſon que Nature ne peut produire & agglutiner les parties diſtantes, lors qu'il y a chair calleuſe: d'autant que deux corps durs ne ſe peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante, quelle eſt le bon ſang. Or les calloſitez occupantes de toutes parts la ſuperficie de la chair vlcerée, empeſchent qu'iceluy puiſſe ſortir des veines capillaires pour l'vnion deſdites parties. Semblablement on vſera d'iniections cauſtiques, & apres on bouſchera le pertuis, à fin qu'elles facent leur operation:

Signes que l'operation a eſté bonne. Corn. Celſ.

laquelle ſera cogneuë eſtre bonne lors que la partie demeure enflée, & la matiere qui eſtoit en abondance, ſort digeſte & en petite quantité. Apres faut accelerer la cheute de l'eſcarre, puis traiter l'vlcere comme auec deperdition de ſubſtance. Souuent la calloſité qui eſt autour de la ſinuoſité ou cauité de la fiſtule, vaincuë des medicamens acres & eſcarotiques ayans fait eſcarre, ſe ſepare & ſort entiere, & lors au deſſous on trouue la fiſtule nette & vermeille.

Hiſtoire.

Ce que i'ay veu à vn Gentilhomme, lequel ayant vne fiſtule à vne cuiſſe, pour vn coup d'harquebuſe, & ayant vſé de medicamens acres, comme Egyptiac fortifié, quelques iours apres l'eſcarre ſortoit d'autour de la circonſcription de la fiſtule ſemblable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentilhomme, eſtimoit eſtre quelque linge, que le Chirurgien, qui premierement l'auoit penſé, n'auoit cogneu, le taxant de ſon imperitie. Toutesfois ſçachant que c'eſtoit la crouſte de ladite eſcarre, luy dis que c'eſtoit la chair calleuſe & dure que i'auois fait ſeparer par le moyen des remedes forts & cuiſans qu'il auoit bien ſenty: & que telle choſe eſtoit ſigne qu'il ſeroit bien toſt guary. Ce qu'il fut, parce que i'inſtilay de mon baume dedans toute la cauité.

Paul. Ægin.

Les fiſtules qui ſont pres des grands vaiſſeaux, comme veines, arteres, & nerfs, ou de quelque partie noble, ne ſe doiuent toucher, ſi ce n'eſt auec grande prudence & artifice. Or quand la fiſtule vient à cauſe de l'os alteré & pourry, on doit conſiderer ſi le vice

A eſt en ſa ſuperficie ou profondité, ou s'il eſt du tout corrompu : & s'il n'eſt qu'en ſa ſuperficie, il ſera raclé & ruginé ſeulement : & ſi la carie eſt profonde, on la doit oſter auec vn trepan exfoliatif : & ſi la corruption eſt communiquée iuſques à la mouëlle, elle ſera oſtée auec vne tenaille inciſiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement, ſi beſoin eſt, vn petit trepan pour donner paſſage à ladite tenaille, & s'il eſt du tout corrompu, il ſera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne iointure du doigt, du rayon, du coulde, de l'os de la greue, ou tibia. Mais aduenant ce mal à la boiſte de la hanche, ou en la teſte de l'os de la cuiſſe, ou à vne vertebre, ne faut entreprendre la cure non plus qu'à autre quelconque fiſtule, qui de ſoy eſt incurable, quelles ſont celles qui penetrent iuſques aux membres principaux, ou ſe rencontrent aux parties veineuſes, arterieuſes, ou nerueuſes : ou qui aduiennent à perſonnes delicates, qui choiſiroient pluſtoſt mourir auec leur mal, qu'endurer le tourment de l'operation : ou bien quand de l'inciſion doit ſuruenir autre plus faſcheuſe diſpoſition, comme conuulſion en fiſtule de partie nerueuſe : en tel cas le Chirurgien ne B doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains ſe doit contenter de la palliatiue, qui ſe fera en preuoyant qu'il ne tombe ſur la partie autre nouuelle fluxion, faiſant par bon regime que trop d'excremẽs ne s'amaſſent dans le corps. Et en cas qu'ils s'y amaſſent, les purgeant par interualle, & diuertiſſant ſur vne partie moins noble, ſi mieux on ne peut : mundifiant la chair vicieuſe qui croiſt en l'vlcere, & la ſanie auec medicamens qui n'irritent & ne cauſent putrefaction. Le ieune Chirurgien ſera aduerty, que lors qu'on verra aux fiſtules que la ſonde ou tente demeurera noire, ou qu'il y aura quelque fetidité, on ne doit pourtant acertener qu'il y ait carie aux os. Car ſouuentesfois cela aduient à cauſe qu'il y eſt demeuré dedans quelque morceau d'eſponge ou de linge, qui ſe pourriſt, comme i'ay veu par experience.

Cure de la fiſtule prouenãt à raiſon de l'os carié.

Des fiſtules du fondement ou ſiege. CHAP. XXIII.

LEs fiſtules du fondement ſont faites comme les precedentes, à ſçauoir d'vn abſcés ou d'vne playe mal-curée, ou d'vne hemorrhoïde apoſtumée. Les C vnes ſont cachées, les autres manifeſtes. Celles qui ſeront cachées, ſe cognoiſtront, d'autant que par le ſiege ſortira vne humidité ſanieuſe & purulente, & que le malade ſentira douleur à la partie. Celles qui ſont manifeſtes, ſe cognoiſtront en les ſondant : & pour ce faire le Chirurgien mettra ſon doigt dedans le ſiege, & par l'orifice de la fiſtule mettra ſa ſonde de plomb : laquelle ſi elle touche le doigt à nud, ſans aucune interpoſition, c'eſt vn ſigne infaillible qu'elle penetre dedans la cauité du boyau : ioint auſſi que non ſeulement par le ſiege ſort vne matiere ſanieuſe, & ſouuentesfois des vers, mais en outre par le trou que la matiere par ſon acrimonie ſe ſera ouuert à coſté. Les fiſtules cuniculeuſes & tortueuſes comme vn labyrinthe, ſe iugent à ce que la ſonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en fluë plus grande quantité de matiere qu'il n'eſt requis pour vne petite vlcere : or en l'orifice de toutes ſe voit preſque touſiours quelque calloſité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fiſtules du fondement il aduient ſouuent pluſieurs accidens, comme teneſme, que nous appellons eſpreintes par acrimonie de la matiere : ſtrangurie, qui eſt vn découlement d'vrine : procidence ou relaxation du fondement : decoulement de matiere ſanieuſe & puante, le D tout par communication de matiere eſtrange, & ſympathie par voiſinage des parties, comme note Hippocrates liure des Fiſtules. Lors que nous voudrons curer la fiſtule par œuure manuelle, faut faire ſituer le malade à la renuerſe, en ſorte qu'il tienne les iambes eſleuées en haut, de façon qu'il aye les cuiſſes iointes vers ſon ventre : puis le Chirurgien mettra le doigt dans le ſiege, oinct de quelque medicament onctueux, ayant rongné ſon ongle : puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne groſſe aiguille de plomb enfilée, partie de fil & de queuë de cheual, laquelle aiguille eſtant rencontrée par le doigt à nud, qui eſt au fondement, ſera courbée & ramenée dehors par le ſiege pour paſſer ledit fil : lequel eſtant paſſé, ſera lié & ſerré à nœud coulant, à fin que de iour en autre on le puiſſe ſerrer dauantage : & auparauant de le reſſerrer, on le tirera vers ſoy, comme ſi on le vouloit ſcier : car par ce moyen ledit fil coupera la fiſtule, ſans auoir aucun flux de ſang. Or quelquesfois telles fiſtules ne penetrent iuſqu'à la cauité du boyau, tellement que le doigt ne touche immedia-

Differences.

Signes des fiſtules cachées.

Signes des fiſtules apparentes.

Paul. Ægin.

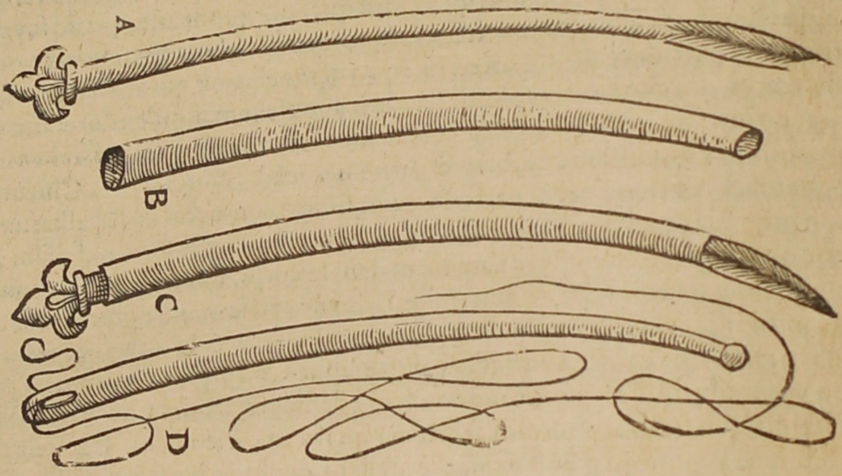
Accidẽs qui ſuruiennent à telles fiſtules.

Curation.

tement la ſonde, à cauſe de quelque calloſité qui ſera interpoſée entre la ſonde & le A doigt. Et pour la curation faudra mettre vne ſonde de fer ou d'argent, laquelle ſera creuſe, & par dedans ſa cauité on iettera vne aiguille picquante & trenchante, à fin de rompre ladite calloſité : ce que l'on ne pourroit faire par le benefice d'vne de plomb, ou d'vne autre qui fuſt ronde, ſans vne grande douleur.

Cure des fiſtules non penetrantes.

Sonde d'argent creuſe, auec l'aiguille de plomb.



B

A Monſtre l'aiguille.
B La ſonde creuſe.
C L'aiguille & ſonde.
D L'aiguille de plomb enfilée.

Puis eſtant rompuë, ſera liée comme la ſuſdite. Celle qui eſt ſuperficielle, n'a beſoin d'eſtre liée, ains ſeulement ſera coupée auec vne biſtorie courbe, ou ciſeaux propres C à ce faire, & apres ſera oſtée la calloſité, & traictée comme auons dit cy-deſſus des autres fiſtules. Cependant il faut noter en ce lieu, qu'apres auoir coupé la fiſtule, s'il demeure quelque calloſité, & cuir cicatrizé, qui n'ait eſté emporté & trenché par le fer ou medicament, la fiſtule a couſtume de retourner.

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XXIIII.

Que c'eſt que Hemorrhoïde.

Differences.

LEs Hemorrhoïdes, ſelon que le mot eſt pris vulgairement, ſont tumeurs aux extremitez des veines qui ſont autour du ſiege, faites par vne fluxion d'humeurs melancholiques pour la plus part, & ſont ſelon les anciens, eſpeces de varices. Les vnes ſont ouuertes, & par ſucceſſion de temps l'ouuerture deuient calleuſe : les autres fermées, eſtans ſeulement enflées ſans rien ietter : & autres ſont grandes, petites, groſſes : & autres apparentes, autres cachées, iettans pour la plus-part ſang, auec vne ſeroſité iaunaſtre, qui eſt celle qui de ſa tenuité a fait courir le ſang en tel lieu, & de ſon acrimonie a ouuert leſdites veines. D D'icelles, lors qu'elles ſont fermées, aucunes ſont ſemblables à vne ampoulle faite de bruſleure, à raiſon de quoy les patiens les nomment Veſicales, & ſont engendrées par affluxion d'humeur pituiteux & ſereux : autres à vn grain de raiſin, qu'ils nomment Vuales, qui ſont engendrées par affluxion de ſang loüable en qualité, redondant en quantité. Aucunes ſont ſemblables à vne mure, & ſont dites Morales, cauſées par affluxion de ſang melancholique : autres ſont dites Verrucales, pour la ſimilitude d'vne verruë, & ſont engendrées de pareille cauſe. Ceſte diſpoſition eſt cauſe de pluſieurs accidens aux hõmes, parce qu'elle oſte la naturelle beauté, à raiſon que pour la grande euacuation de ſang, la couleur de tout le corps eſt changée & corrõpuë, & les conduit à vne miſerable vie, & pour la foibleſſe de tout le corps, elles mettent ſouuent le malade en danger de mort : à cauſe que l'euacuation immoderée qui s'en enſuit, fait hydropiſie. Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois : ce

Hemorrhoïdes Veſicales.

Vuales.
Morales.
Verrucales.

Le temps que les Hemorrhoïdes fluẽt.

A qui ne ſe fait ſouuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquesfois inflammation, abſcés, & fiſtules, ſi promptement on n'y remedie. Or ſi elles iettent moderément, & le malade ſouſtienne bien l'éuacuation ſans ennuy, on ne les doit arreſter du tout, parce qu'elles preſeruent de melancholie, manie, lepre, ſtrangurie, & autres affections, comme pleureſie, peripneumonie, & malins vlceres, ſelon la ſent. 37. de la 3. ſect. du 6. des Epidemies: & ores qu'on les vouluſt curer, il eſt bon, ſelon l'Aph. 12. du liu. 6. en laiſſer vne: mais ſi le flux de ſang eſt démeſuré on l'arreſtera: car autrement il cauſe hydropiſie, pour la refrigeration du foye, auec vne conſomption & extenuation de tout le corps. Pareillement eſtant indeuëment retenu, il regorge aux poulmons, rompãt quelque vaiſſeau, qui cauſe la mort du malade: ou au foye, cauſant la meſme hydropiſie, refrigerant ledit foye par ſuffocation de ſa chaleur naturelle. Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de lieure, couuerte d'vn tel medicament. ℞. pul. thuris, balauſt. ſang. drac. añ. ʒß. incorp. omnia cum alb. oui, fiat medicam. ad vſum. Autre. Prenez du drappeau bruſlé comme ſi on B le vouloit mettre en vn fuſil, & le mettez deſſus. Et lors qu'elles ſont fort tumefiées ſans eſtre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon ſous la cendre, & piler enſemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament, qui ſera appliqué & renouuellé de cinq en cinq heures. Tel remede eſt propre lors qu'elles ſont internes & cachées, & lors qu'elles ſont apparentes on y appliquera des ſangſuës, ou bien on fera apertion auec la lancette. Le ſuc & marc de l'herbe nommée galiopſis, autrement vrtica Labeonis, poſé ſur les hemorrhoïdes, les ouure & fait ſaigner, auſſi cure les fungus & thymus qui ſont autour du ſiege. S'il y a grande ardeur, cuiſſon & douleur, on fera aſſeoir le malade en vn demy bain: & s'il y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicament. ℞. olei roſ. ℥.iiij. ceruſ. ℥.j. litharg. ℥ß. ceræ nouæ ʒ vj. opij ℈.j. fiat vnguent. ſecund. art. Autre pour ſeder les grandes douleurs & eſpreintes. ℞. thur. myrrh. croci añ ʒ j. opij ℈.j. fiat vnguent. cum oleo roſa. & mucag. ſem. pſyllij, addend. vitel. vnius oui. Autre. Prenez fueilles de ſaulge, de conſolida media, de millefolium, & de lierre terreſtre, de chacun demy-poignée, pilée en vn mortier auec iaune d'œuf: & de tel remede en appliquer ſur le mal. Autre. ℞. vnguenti populeonis ℥ij. vitel. ouor. nu- C mero duo: agitent. ſimul in mortario plumbeo: ou prenez de la moëlle de bœuf auec beurre frais, du tout laué en eau roſe, ſoit fait vnguent. Le reſte de la cure ſe paracheuera ainſi qu'il ſera neceſſaire.

Cure.

Remede pour ſeder les grãdes douleurs & eſpreintes.

Fin du Treizieſme liure, Des Vlceres, Fiſtules, & Hemorrhoïdes.

Table des Chapitres du Quatorzieſme liure, Des Bandages.

Difference des bandes. — *Chapitre j.*
Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures. — *Chap. ij.*
Trois bandes requiſes aux fractures. — *Chap. iij.*
Des bandes des fractures auec playes. — *Chap. iiij.*
D *Preceptes & obſeruations communes pour les fractures & luxations.* — *Chap. v.*
Vtilité des bandes. — *Chap. vj.*
Vſage des compreſſes. — *Chap. vij.*
Vſage des ferules, aſtelles, torches, & queſſes. — *Chap. viij.*
Des lacqs & liens. — *Chap. ix.*
Des accidens de trop ſerrer les parties du corps. — *Chap. x.*

QVATORZIESME LIVRE TRAITTANT DES BANDAGES,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, B
CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

Difference des bandes. CHAP. I.

Differēce des bandes priſes de la matiere.

LEs bandes, deſquelles on fait ligature, ſont differentes entre elles. En icelles nous conſiderons, ſelon Galien au liure des bandages, ſix choſes, la matiere, la figure, la longueur, la largeur, la ſtructure ou façon, & les parties. La matiere eſt triple, membraneuſe, ou faite de cuir, laquelle eſt propre aux Cartilages du nez fracturé: celle de laine, comme aux parties enflammées, où C ne faut preſſer: de linge, comme où il faut preſſer. Et de ceſte-cy les vnes ſont de lin, les autres de chanure fort, comme note Hip. en la 3. ſect. de l'Officine du Chirurgien. Et pour eſtre bonnes, elles doiuent eſtre de toile qui aura deſia ſeruy, à fin qu'elles ſoient plus molles & traictables.

Conditions requiſes en vne bonne bande.

Auſſi faut qu'elles ſoient fortes, de peur qu'elles ne ſe rompent, & qu'elles puiſſent fermemēt tenir & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny couſture: parce que l'ourlet, & couſture bleſſent: d'autant que l'ourlet, qui eſt dur, comprime la chair, & la liziere, ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne ſerre aſſez au milieu, parce qu'elle n'obeiſt, mais tient ferme. Dauantage, elles doiuent eſtre nettes, afin que ſi on fait quelque infuſion, elles puiſſent eſtre imbuës de liqueur neceſſaire, & icelles paſſer au trauers. Auſſi elles doiuent eſtre coupées de droict fil, & non de biais, parce qu'elles tiendront plus ferme, & ſeront eſgales, c'eſt à dire, non plus larges, ny plus eſtroites en vn endroit qu'en l'autre.

La figure des bãdes & des differences.

Pour la difference de la figure, aucunes ſont ourlées, auſquelles ne faut rien coudre, les autres tranchées par leurs extremitez (comme aux mammelles) ou par le milieu: D les autres ont pluſieurs bandes couſuës enſemble, pour faire diuers chefs, repreſentans vne diuerſe figure, comme en la teſte. Aucunes ſont longues, les autres courtes: aucunes fort larges, les autres fort eſtroittes, ſelon qu'il eſt requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne ſe peut particulierement eſcrire, mais elles ſeront diuerſifiées ſelon la diuerſité des corps, & la longueur, largeur, & groſſeur des parties bleſſees: & pour le dire en vn mot, il faut bander la teſte en autre maniere que la gorge. Ainſi eſt-il des clauicules, des bras, tetins, aines, teſticules, ſiege, cuiſſes, iambes, pieds, & doigts, ſelon leur ſtructure. Les vnes ſont pour ſuſpendre ou eſleuer, comme aux mammelles, teſticules, hargnes, auſſi ſeruent à tenir les medicamens ſur les parties pour curer les inflammations ou faire ſuppuration. Galien commande que le ieune Chirurgien s'exerce & apprenne à faire les bandages ſur vn homme ſain, & lier

A les malades bien dextrement quand il en ſera beſoin. Les parties ſont les corps de la bande, & les chefs. Le corps eſt ceſte longueur & largeur : les chefs ſont les extremitez, tant ſelon le long que ſelon le trauers, comme eſcrit Galien, ſur la 22. ſen. de la 2. ſect. de l'officine du Chirurgien.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.

CHAP. II.

LA bande ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, comme dit Hippocrates en la premiere & ſeconde ſection du liure des Fractures. Quand on bande vne iambe, il la faut bander eſtant droite : car ſi on la bande eſtant ployée, le bandage ſe defera lors qu'elle ſera eſtenduë, à cauſe que les muſcles ſe mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il ſoit ployé : car s'il eſt eſtendu, & qu'on le B ploye apres, la ligature ſe laſchera, à cauſe (comme nous auons dit) que les muſcles ſeront peruertis en autre figure. Sur quoy nous obſeruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent. Il faut que les compreſſes & aſtelles embraſſent toute la partie fracturée : toutesfois aux os iugulaires, & aux coſtes, & aux vertebres, cela ne ſe peut faire, parce que telles parties ne peuuent eſtre enuironnées.

La iambe & bras ſe bãdẽt de façõ toute contraire.

Les parties doiuent eſtre bandées comme on veut qu'elles demeurent.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, ſinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de ſanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du ſinus, & finir à l'orifice de l'vlcere : ſoit que le ſinus ſoit en haut, ou en bas, ou aux coſtez : à fin que par ce moyen on expurge la ſanie, & qu'on face approcher les parties ſeparées & diſtantes. Car ſi la ſanie demeure ſans eſtre éuacuée, elle ronge & corrode les parties, & fait croiſtre l'vlcere, & la rend incurable, & ſouuent fait carie aux os : parce qu'ils s'alterent & pourriſſent, à cauſe que les humeurs acres s'imbibent en leur ſubſtance. Or entre les bandages les vns ſont par eux meſmes remedes, comme ceux qui conioignent les choſes des-ioinctes & ſeparées : les autres ſeruent C aux remedes, comme ceux qui ſeruent pour tenir les medicamens appropriez aux maladies. Tel bandage, dit Hippocrates au commencement de la ſeconde ſection de l'Officine du Medecin, ou il ſe fait qu'il appelle *Deligatio operans*, ou il eſt fait qu'il appelle *Deligatio operata*. Quant au premier, pour bien bander, il faut que la bande ſoit roulée eſtroitement, afin qu'elle ſoit mieux entortillée autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en ſa main. Dauantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la couſture, ne ſoient finis ſur le lieu douloureux, mais au deſſus, ou au deſſous, ou à coſté. Outre plus il ſe faut bien garder de mettre quelque nœud ſur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des feſſes, ou aux coſtez, ny à l'endroit des iointures, ou au derriere de la teſte, ou aux coſtez des temples, ny ſous les aiſſelles, aines, & plantes des pieds : & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accouſtumé ſe coucher, & s'appuyer. Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles ſoient attachées & couſuës, afin qu'elles tiennent plus ferme : car quand les bouts ſont larges, encores qu'elles ſoient liées eſtroittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidelement. Parquoy i'ay touſiours de couſtume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux couldre & D arreſter. Quant au ſecond, le Chirurgien qui aura fait les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont eſté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles ſoient belles à voir, & qu'elles ne rident point, afin de contenter les malades & les aſſiſtans : car chacun ouurier doit polir & embellir ſon ouurage tant que poſſible luy ſera. Les bandages trop laſches aux fractures & luxations ſont ſouuent cauſe de rendre les parties tortuës, boſſuës, & contrefaites.

Beau precepte pour le Chirurgien.

Hip. ſen. 4. de la 2. ſect. de l'Officine.

Preceptes pour les bandages.

Aux fractures, luxations, & ſeparations des os, auſſi aux playes & contuſions, faut commẽcer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemẽs, qui ſeront deux ou trois, & les ſerrer (s'il eſt poſſible) plus en tels endroits qu'és autres, afin de tenir fermement les os en leur lieu, & exprimer & expulſer le ſang & autres humeurs qui peuuent eſtre ià fluez, & auſſi pour garder qu'il n'en fluë plus qu'il ne ſera beſoin. Car par vne fracture (laquelle ne ſe fait iamais ſans contuſion) le ſang ſort de ſes vaiſſeaux, à raiſon qu'ils ſont violentement foulez, preſſez, & exprimez : qui cauſe meur-

Vtilité du bãdage ſur la partie, & en quel cas il ſe fait.

driſſeure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, parce que A le ſang eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux, s'eſt eſpandu en la chair & ſous le cuir, & en la ſubſtance des parties ſubiacentes. Partāt faut conduire la bande le plus loing de la partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le ſang au lieu bleſſé, & pourroit cauſer apoſtemes, & autres mauuais accidens. Or le ſang qui fluë, tend en bas ſeulement par vn chemin : & celuy qui eſt exprimé, va par deux, à ſçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir eſgard de le repouſſer pluſtoſt vers le corps, que vers les extremitez, parce qu'elles ne ſont aſſez capables, ny fortes pour receuoir ſans accident telle abondance de ſang : car il s'y pourroit faire vne inflammation ou apoſteme : & lors qu'on le repouſſe vers le corps, il eſt regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles.

Galien ſur la ſent. 25. de la 1. ſect. des fractures.

Trois bandes neceſſaires aux fractures. CHAP. III.

ET pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il eſt neceſſaire au Chirurgien s'ayder ſelon Hippocrates, ſentenc. 24. de la ſeconde ſection de B l'Officine du Medecin, de deux eſpeces de bandes: les vnes ſont appellées de luy Hypodeſmides, c'eſt à dire, ſous-bandes, les autres Epideſmi, c'eſt à dire, ſus-bandes. Les ſous-bandes ſont deux, quelquesfois trois, dont la premiere commencera ſur la fracture, y faiſant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait égard à la figure de la fracture, pource que ſelon icelle faut faire & diuerſifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le coſté contraire à celuy vers lequel la luxation ou fracture eſt enclinée, à fin que l'os éminent ſoit repouſſé, & tenu ferme en ſon lieu naturel, auquel on l'aura reſtitué. Telle choſe ſe fera bien en ceſte maniere: à ſçauoir, quand la partie dextre eſt plus éminente, la bande alors commencera à la meſme partie, & ſera menée vers la ſeneſtre: Au contraire, ſi la ſeneſtre eſt excedāte, faut que la bande commence à icelle, & ſoit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vſe de la main dextre & ſeneſtre, pour bien faire icelles ligatures : & conduira ſa premiere en haut, c'eſt à dire, vers le corps pour les raiſons predites.

Le Chirurgien doit eſtre ambidextre, s'il eſt poßible.

Ceſte maniere de comprimer ſur les fractures n'eſt ſeulement propre & particuliere C à icelles, mais auſſi aux luxations. Car quand il ſe fait luxation en vne partie, & qu'elle eſt reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le coſté d'où l'os eſt party, & ſerrer plus fort celuy auquel il eſt tōbé. Dont le bandage doit eſtre amené du lieu ſur lequel l'os eſt tombé, & que celuy duquel il eſt tombé ſoit laſche & non preſſé de la bande & compreſſe, à fin qu'on la pouſſe & face tendre & tirer vers la partie cōtraire, où s'eſt faite la luxation. Car ſi on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pource que la partie a eſté relaſchée & des-jointe de ſon lieu naturel : & partant on pourroit eſtre cauſe de la repouſſer, ou renuoyer derechef l'os hors de ſon lieu, où il auroit eſté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie où s'eſt faite la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que ſon naturel.

Secōde bāde.

Or pour pourſuyure nos ſous-bandes, ayant fait la premiere, on en prendra vne ſeconde, laquelle commencera pareillement ſur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: parce qu'il ne faut tant enuoyer de ſang vers les extremitez, comme aux parties ſuperieures (ainſi que nous auons des-ja demonſtré) & ſera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la ſerrant doucement, à fin auſſi d'exprimer le ſang de la partie bleſſée, & la remenerons en haut : ce que ſi nous ne voulons faire, prendrons vne troiſieſme ſous-bande, qui commencera où la ſeconde aura finy, & ſera conduite en D haut, qui ſert à reduire les muſcles, qui ont eſté deſtors & tournez de leur ſituation naturelle par les deux premieres bandes. Or il faut ſerrer les bandes moderément, meſurans la mediocrité par noſtre iugement, & le ſentiment du malade, qui dit eſtre aſſez ſerré, & que s'il l'eſtoit plus, il ne le pourroit endurer : conſiderans auſſi la tumeur ou enfleure qui doit eſtre ſans inflāmation, & l'habitude du corps. Car les corps mols ne peuuent tant endurer eſtre ſerrez & preſſez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez, dont ſouuentesfois ſuruiennent de grandes tumeurs œdemateuſes. Et pour y remedier il faut deſlier le lieu fracturé ou luxé, puis on commencera à bander & comprimer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties ſuperieures, afin de deſcharger la partie enflée: & où on ne deſlieroit la partie fracturée ou luxée, l'humeur

Troiſieme bande.

Quel moyen doit eſtre gardé en ſerrant les bandes.

A ne pourroit eſtre renuoyé és parties ſuperieures. Ceſte methode eſt laiſſer la propre cure pour ſubuenir aux accidens. Ce que le Chirurgien rationel fera touſiours, quand il cognoiſtra eſtre neceſſaire. Et pour ceſte cauſe Hippocrates commande qu'on deſlie la ligature de trois en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, à fin que les humeurs contenus en la fracture, leſquels y ſont fluez par le moyen de la douleur, ſoient reſouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens: & apres qu'ils ſeront paſſez on deſliera la ligature plus à tard, & la fera-on plus laſche, à fin que le ſang & la matiere qui doit faire le callus, ne ſoit empeſché, mais qu'il y flue plus librement.

Methode extra-ordinaire.

Des bandages des fractures auec playe. CHAP. IIII.

Aucunes fractures ſont auec playe: & lors qu'il y a playe, encor les faut-il bander: autrement elles enfleroient, receuans les humeurs des autres parties, dont pluſieurs accidens ſuruiendroient. B Mais il ne faut pas que le bandage ſoit auec des circonuolutions, comme nous auons dit, parce qu'il faut tous les iours traitter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & ſi il y auoit des circonuolutions, il faudroit tous les iours remuer la partie, qui ſeroit cauſe de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demande le repos. Partant iceluy bandage ſe fera (en paſſant ſeulement vne fois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui ſera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compreſſe, laquelle ſera dextrement couſue: & ſera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raiſons que dirons cy-apres au liure des fractures. Et ſi la playe eſt de figure ſelon la longitude du corps, les compreſſes & aſtelles doiuent eſtre appliquées aux coſtez, à fin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais ſi elle eſt au trauers, ne faut appliquer telle maniere de compreſſes & aſtelles: car on dilateroit la playe & ietteroit-on les excremens dans icelle, comme eſcrit Galien ſur la douzieſme ſentence de la ſeconde ſection du liure des fractures.

Neceßité de bandage en fracture auec playe.

Bandages ſans circonuolutions.

Diuerſité de bandages ſelon la diuerſité de la playe.

C

Preceptes & obſeruations communes pour les fractures & luxations.

CHAP. V.

Davantage en toute fracture & luxation les parties caues & extenuées, comme celles qui ſont vers les iointures, doiuent eſtre remplies de compreſſes, ou bandes appliquées autour, pour faire la partie égale, à fin que les aſtelles la compriment également, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genoüil, il faut emplir la cauité, c'eſt à dire, la partie poſterieure, qui eſt le iarret, à fin que le bandage ſoit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le ſemblable ſous les aiſſelles, & au deſſous du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties, où il y a cauité & inegalité.

Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade ſ'il ſent la partie eſtre trop ſer- D rée, & ſ'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut deſſerrer. Car ſi le bandage eſt trop ſerré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par conſequent mortification: & celuy qui n'eſt pas aſſez ſerré, ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. Or ſi la partie eſt bien bandée, c'eſt à dire ſi elle n'eſt trop laſche ny trop ſerrée, on la trouuera le lendemain enflée d'vne tumeur molle œdemateuſe, à cauſe que la ligature a exprimé le ſang du lieu fracturé. Au contraire, ſi elle eſt trop ſerrée, la tumeur ſera dure. Et ſi on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'eſt ſigne que la ligature n'eſt aſſez ſerrée, & qu'elle n'a aucunement chaſſé & exprimé le ſang de la partie fracturée ou luxée. Si doncques on cognoiſt que pour la ligature trop ſerrée, il ſoit ſuruenu vne tumeur grande & dure, il la conuient promptement caſſer, pour empeſcher les accidens: & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne ſerrant fort les bandes, pendant qu'il y aura douleur & inflammation. Durant lequel temps ne faut auſſi mettre choſes peſantes, de peur d'augmenter les accidens ſuſdits. Et lors que le malade ſe porte bien, faut laiſſer le

Incommoditez de la bãde trop ou trop peu ſerrée.

Hip. ſen. 37. & 38 ſect. 1. des fract.

Pour corriger la dureté qui eſt en la partie fracturée.

bandage trois ou quatre iours ſans le deſlier, pluſtoſt aux delicats, & plus tard aux A robuſtes. Toutesfois il faut icy noter, que le troiſieſme iour, & de là en auant iuſques au ſeptieſme, on trouue les bandes laſches, & la partie plus greſle, qui eſt bon ſigne, à cauſe que la tumeur ſ'eſuanoüit & reſout, parce que par la ligature on a exprimé le ſang qui auoit couru à la partie: ioint que par la compreſſion on a defendu vne portion du nourriſſement, qui la fait monſtrer plus greſle & amaigrie. Et ainſi les os rompus, en les ſerrant, ſe dreſſeront & toucheront mieux: & lors on doit aſſez ſerrer ſur la fracture, & ailleurs moins: & à l'endroit où la fracture fait eminence, faut comprimer & ſerrer dauantage auec compreſſes & aſtelles. Et pour le dire en vn mot, le ſeptieſme iour paſſé, il faut plus eſtroittement bander qu'auparauant, pource qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidens, ſont communément paſſez. Or ce que nous auons cy-deſſus declaré des trois bandes ne peut eſtre deuëment fait en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teſte, au nez, & aux coſtes: parce qu'à raiſon qu'elles ne ſont longues & rondes, on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuiſſes & B iambes: mais elle ſe fait par dehors.

Hippo. ſen. 39. 40. 41. de la ſect. 1. des fract.

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

PAR les choſes precedentes nous cognoiſſons, que l'vtilité des bandages eſt, que par iceux les choſes deſiointes & ſeparées, ſont pouſſées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes ſont coniointes, comme és fractures, fentes, contuſions, vlceres ſinueux: eſquelles choſes l'vnité eſt perdue, & pour la conionction deſquelles les bandes ſont neceſſaires: outre-plus, par icelles les choſes leſquelles ſeroient ſerrées & coniointes, tenuës ſeparées comme on void, qu'és combuſtions les doigts ſe ioignent enſemble, & les iarrets, & auſſi les aiſſelles contre la poictrine, & le menton contre le ſternon: & par bien bander, icelles choſes n'aduiennent point. Les bandes & ligatures ſeruent pareillement à refaire les parties emaciées & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre eſt en atrophie, il faut lier la ſeneſtre, commençant au pied, & finiſſant en l'aine. Si c'eſt le bras dextre on liera le ſeneſtre, commençant à la main, & finiſſant ſous l'aiſ- C ſelle: car en ce faiſant, on renuoye vne grande portion du ſang de ces parties ainſi liées en la veine caue: laquelle eſtant plus pleine, en ſera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie eſt vuide, & pareillement pour l'alimenter. Dauantage, faut que la partie ſaine ſoit en repos, & qu'elle ſoit bandée & liée ſans douleur, à fin que le ſang & eſprits y fluent moins: ce qu'ils feroient dauantage, ſi elle eſtoit liée auec douleur. Plus les ligatures & compreſſes ſeruent à eſtancher le flux de ſang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne ſaignée, y mettant vne compreſſe & ligature deſſus, le ſang eſt eſtanché. D'abondant les ligatures ſeruent aux femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre, on exprime le ſang de leur matrice, qui en eſt grandement arrouſée & imbue, & par ce moyen on aide à la vertu expultrice à le ietter hors. Auſſi ceſte ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice. La ligature ſert auſſi aux femmes groſſes à ſupporter le fardeau de leur groſſeſſe, en celles principalement qui portent leurs enfans ſi bas qu'ils leur pendent entre les iambes, leur em- D peſchant la liberté de marcher: car par la ligature appellée des femmes nombrillere, outre qu'elles ſont ſoulagées de la peſanteur, le faix eſtant retrouſſé, l'enfant eſt contraint remonter plus haut, dont leur eſt le marcher plus aiſé. Outre ces choſes, les ligatures ſeruent à faire reuulſion, & deriuation de pluſieurs parties du corps, & auſſi à tenir les medicamens appropriez aux maladies, comme au col, au thorax & au ventre. Galien au troiſieſme commentaire de l'officine du Medecin commande de commencer le bandage ſur les fractures & luxations, & ſur les playes & contuſions, à fin de deſcharger la partie du ſang & humeurs, qui ont deflué ſur icelle, & garder qu'ils ne fluent. Toutesfois ſ'il y a ſinus auſdits vlceres, il faut commencer ſur iceluy: à fin d'euacuer le pus ou ſanie par l'ouuerture de l'vlcere. Que diray-ie plus? la ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'eſt qu'elle tiēt le cuir & les muſcles eſleuez en haut, à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront eſté coupez. Car apres la

Les bandages ſeruent aux parties atrophiées.

Les ligatures ſeruēt à eſtācher le ſang des playes.

Premiere vtilité.

A consolidation & la cicatrice faicte les muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet aux extremitez des os. Et par ainſi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuſe, quand on preſſera deſſus, ioinct auſſi que la curation eſt plus briefue: car d'autant que la partie eſt plus couuerte de chair, pluſtoſt auſſi les os ſont couuerts. La ſeconde eſt, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, ou flux de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres; de ſorte qu'il n'en peut ſortir que bien peu. La troiſieſme eſt, qu'elle rend obtus & hebeté, c'eſt à dire, qu'elle oſte grandement le ſentiment de la partie, parce qu'elle empeſche par ſa grande aſtriction, que l'eſprit animal, lequel donne ſentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie pendant qu'on la coupe.

Seconde.

Troiſieſme.

Vſage des Compreſſes. *CHAP. VII.*

Hip. ſen. 2. de la 3. ſect. de l'officine, & ſen. 32. de la 1. ſect. des fractu.

B L'VSAGE des Compreſſes eſt double, à ſçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, comme vers le milieu. Exemple des parties caues qu'il faut remplir, comme ſous les aiſſelles, ſous les iarrets, aux clauicules & aux aines. Quant à celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce ſont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuiſſe au deſſus du genoüil: auſquels lieux il faut mettre des compreſſes & bandes tout autour, tant que l'on verra la partie eſtre égale. Le ſecond vſage eſt, d'entretenir les premieres deux bandes, appliquées ſur la partie fracturée: & different en ce, qu'au premier vſage on les met de trauers, & au ſecond de long. On peut auſſi vſer de compreſſes, quand on veut eſtendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & facent douleur. Pource faut garnir de compreſſes la partie qui doit eſtre eſtendue, à fin que les liens ne compriment par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne bleſſent, tant qu'il eſt poſſible. Les compreſſes doiuent eſtre eſpeſſes de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre beſoin, & doiuent eſtre C trempées en oxycrat, ou en vin, ou en huile, ou Cerat, ſ'il y auoit douleur, à fin qu'elles ſoient plus mollettes, & qu'elles tiennent plus ferme.

Vſage des ferules, aſtelles, torches, & queſſes.

CHAP. VIII.

Matiere des ferules, ou aſtelles.

APRES auoir parlé des bandes & compreſſes, à preſent nous faut traicter des ferules & aſtelles, & autres choſes qui ſeruent à tenir les os en leur place, comme ſont ſachets, couſſins, oreillers, torches de paille, & queſſes. Les ferules, ou aſtelles, ſont faictes de papiers colez enſemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir dequoy on fait des ſemelles aux ſouliers, ou d'eſcorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere ſemblable, D qu'on pourra commodément recouurer: bref, comme dit Auicenne, de matiere qui en ſa dureté ſoit douce, & ſe puiſſe ployer. Vray eſt, que ie conſeille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il ſera poſſible de trouuer, de peur que par ſa peſanteur elle ne bleſſe la partie, comme d'eſcorce de ferule qui eſt fort propre, ou papier collé, enueloppé de laine ou de cotton, ou de linge mollet, de peur qu'on ne face douleur. Pareillement faut qu'elles ſoient de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il ſera neceſſaire: auſſi qu'elles ſoient courbées, ou droictes, ſelon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent ſur les eminences des os, comme ſur les cheuilles des pieds, des genoüils, des couldes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les bleſſent, & qu'elles ſoient plus minces vers leurs extremitez, & plus eſpeſſes vers la fracture. Leur vſage eſt, de tenir ferme les os fracturez, ou luxez, à fin qu'ils ne vacilent d'vn coſté ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compreſſes, & de reuolutions de bandes, parce qu'elles ſeroient tenuës trop laſchement, ſous le nombre des reuolutions, ou eſpeſſeur des compreſſes. Les torches ou fenons, ſont faictes de baſtons de groſſeur d'vn doigt: leſquels on enueloppe de paille, puis

Vſage des ferules.

Vſage des torches & fenons.

d'vn demy linceul : & ſont appropriez principalement aux iambes & cuiſſes rompues. Les queſſes ſont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vſage eſt de tenir les os en bonne figure, & meſmement quand le malade ſe faict leuer d'vn lict, pour ſe faire porter en vn autre, ou quand il va à ſes affaires : & pour le dire en vn mot, quand il faut appuyer & ſituer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne ſe puiſſent mouuoir à dextre ou à ſeneſtre, en haut ny en bas, ſoit en veillant ou en dormant : auſſi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne ſoient trop liées & ſerrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie bleſſée, & qu'il n'y ſuruienne douleur, inflammation, apoſteme, gangrene, & mortification. On peut appeller, ſelon Hippocrates, les caſſoles, torches, & tous autres inſtrumens, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indouloureuſe, Gloſſocomes, c'eſt à dire, engins, ou machines, leſquels on applique pour tenir les membres en vn eſtat, ſans que le malade les puiſſe remuer aucunement à dextre ou à ſeneſtre, haut ou bas, ſoit en veillant ou en dormant : & pour le dire en vn mot, Gloſſocomes ſignifient tous inſtrumens, qui ſeruent à reduire les fractures, ou luxations. Hippocrates appelle les plumaceaux, les linges dequoy on fait les compreſſes, & ce qu'il appelle fulcimens, c'eſt à dire, appuis, qui affermiſſent, comme ſont les bandes, compreſſes, canaux, aſtelles, & autres choſes qui appuyent. Ceux qui ne ſont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choſes : car il eſt tres-difficile de mettre par eſcrit la diuerſité des bandes, compreſſes, aſtelles, ferules, & autres choſes qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en eſt icy eſcrit, & auſſi auoir veu beſongner les bons maiſtres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'aſſeure, que ceux qui auront practiqué & veu practiquer, prendront grand plaiſir en ceſte lecture, parce que ce qu'on void par les ſens, eſt plus croyable que ce qu'on comprend par raiſon. Toutesfois i'ay mis peine, non ſeulement en cet endroit, mais par tous mes eſcrits, d'enſeigner & expoſer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairement qu'il m'a eſté poſſible, leur mettant quaſi l'image des choſes deuant les yeux.

Vſage des queſſes.

Gloſſocomes.

Des laqs & liens. CHAP. IX.

IL reſte encores à parler des laqs ou liens, deſquels il y a pluſieurs differences. Les vns ſont grands & larges, comme ceux qu'on vſe à reduire la hanche, ou les vertebres : autres petits, pour lier les aſtelles aux fractures & luxations : autres à tenir ceux que l'on taille de la pierre, & aux femmes lors qu'on les deliure de leurs enfans : autres à lier la production du Peritoine, en l'amputation des hargnes & teſticules : autres à lier les veines & arteres : autres à lier les bras & iambes pour faire les ſaignées : autres à lier l'vmbilic de l'enfant nouuellement nay : autres à lier les bras, cuiſſes & iambes, pour faire reuulſion à ceux qui ſaignent trop : autres à lier les excroiſſances des parties honteuſes des femmes : autres aux polypus, ou verrues, aux louppes, & autres excroiſſances de chair : autres à lier les fiſtules du fondement, ou les fungus qui naiſſent entre les dents, & en autres parties.

Les accidens qui aduiennent par trop lier & ſerrer les parties du corps.

CHAP. X.

PAR trop ſerrer la teſte aux inflammations des yeux, on les faict ſouuent ſortir hors leur orbite : ce que i'ay veu, comme i'ay eſcrit cy-deſſus aux playes de teſte, chapitre xvij. Aux playes faictes au nez, par le trop ſerrer & preſſer on rend les malades camus.

Pareillement aux playes des ioües & léures, on rend la bouche tortue.

Par trop ſerrer & comprimer les vertebres du dos, on les iette hors de leur place : qui fait que les filles ſont boſſues & grandement emaciées par faute d'aliment, ce qu'on void ſouuent. Car i'ay ſouuenance auoir ouuert le corps mort d'vne Dame de noſtre Cour, qui pour vouloir monſtrer auoir le corps beau & greſle, ſe faiſoit

Hiſtoire.

A ſerrer de ſorte, que ie trouuay les fauſſes coſtes cheuauchans les vnes par deſſus les autres: qui faiſoit que ſon eſtomach eſtant preſſé, ne pouuoit ſ'eſtendre pour contenir la viande, & apres auoir mangé & beu, eſtoit contraincte de le reietter, & le corps n'eſtant nourry deuint maigre, n'ayant preſque que le cuir ſur ſes os, qui fut cauſe de ſa mort.

Pour trop lier vne partie, on eſt cauſe de gangrene, & de totale mortification.

Par trop lier & ſerrer vn enfant en ſon maillot, on l'eſtouffe, faute de reſpiration.

D'auantage par trop lier & compreſſer vne iointure, on cauſe ſouuent vne luxation ou diſtorſion, & deprauation de l'action.

Par trop ſerrer le ventre aux femmes groſſes, on fait que les enfans ſont boſſus & contrefaicts, & la mere auortant ſouuent meurt auec l'enfant.

Par trop ſerrer l'eſtomach, & les parties dediées à la reſpiration, on eſt cauſe d'vne ſuffocation & mort ſubite: ce que de recente memoire on a veu aduenir l'an 1581. en l'Egliſe Sainct Nicolas des champs, où vne ieune eſpouſée de Iean de la Foreſt, B maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, fille de defunct Iacques Ochede marchand Paſſementier, & de Claude Boufaut; laquelle pour eſtre trop ſerrée & preſſée en ſes habits nuptiaux, ſortant de l'Autel, apres auoir pris du pain & du vin à la façon accouſtumée, penſant retourner en ſa place, tomba roide morte, faute de reſpiration, & le iour meſme fut enterrée en ladite Egliſe. Et quelques iours apres, ledit de la Foreſt eſpouſa à Sainct Germain en Laye ladite Boufaut mere de ladite fille defuncte: parce que ſon Curé auoit refuſé faire ledit mariage, diſant qu'aucun ne pouuoit eſpouſer la fille & la mere. *Hiſtoire.*

Par trop comprimer la production du peritoine par vn brayer, on garde la deſcente des teſticules au Scrotum.

Pour porter des ſouliers trop courts & eſtroits, on fait que les ongles entrent en la chair, & les orteils cheuauchent l'vn par deſſus l'autre, & ſ'y font des corps, qui cauſent de grandes douleurs.

Par trop longuement lier & ſerrer les parties, on les atrophie, & en fin on leur oſte la vie.

C Que diray-ie plus? c'eſt que par trop ſerrer la gorge à quelque perſonne que ce ſoit on l'eſtrangle, & luy fait-on perdre la vie.

Fin du quatorzieſme liure, des Bandages.

Table des Chapitres du quinzieſme Liure des fractures des os.

Des fractures des os. Chap. j.
Des ſignes des fractures. Chap. ij.
Prognoſtic des fractures. Chap. iij.
Cure vniuerſelle des fractures & diſlocations. Chap. iiij.
Intention de corriger les accidens aux fractures. Chap. v.
De la fracture du nez. Chap. vj.
De la fracture de la mandibule inferieure. Chap. vij.
De la fracture de l'os Clauiculaire. Chap. viij.
De la fracture de l'Omoplate. Chap. ix.
De la fracture ou depreſſion du Sternon. Chap. x.
De la fracture des coſtes. Chap. xj.
Accidens qui viennent des coſtes rompues. Chap. xij.
De la fracture des vertebres. Chap. xiij.
De la fracture de l'os ſacrum. Chap. xiiij.
De la fracture du cropion. Chap. xv.
De la fracture de l'os de la hanche. Chap. xvj.
De la fracture de l'os du haut du bras. Chap. xvij.
De la fracture de l'os du coulde. Chap. xviij.
De la fracture de la main. Chap. xix.
De la fracture de l'os de la cuiſſe. Chap. xx.
De la fracture faite pres la iointure de la hanche. Chap. xxj.
De la fracture du genoüil. Chap. xxij.
De la fracture de la iambe. Chap. xxiij.
Ce qu'il faut obſeruer aux bandages quand il y a playe & fracture. Chap. xxiiij.
Hiſtoire de l'Autheur ayant la iambe rompue. Chap. xxv.
De la cauſe des treſſaillemens aux membres fracturez. Chap. xxvj.
Aduertiſſement touchant les parties ſur leſquelles le corps eſt appuyé eſtant couché au lict. Chap. xxvij.
Par quels ſignes on cognoiſtra le Callus ſe faire. Chap. xxviij.
Des choſes qui empeſchent la fomentation du Callus. Chap. xxix.
Des fomentations qu'on fait aux fractures des os. Chap. xxx.
De la fracture de l'os du pied. Chap. xxxj.

LE QVINZIESME LIVRE, TRAITTANT DES FRACTVRES DES OS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que fracture, & de ſes differences.

CHAPITRE PREMIER.

Les eſpeces & differences des os offenſez.

A FRACTVRE, ſelon Galien au ſixieſme liure de la Methode, eſt ſolution de continuité faite en l'os, nommée en Grec *Catagma*. Or toute offenſe d'os a pluſieurs eſpeces & differences, à ſçauoir, ſeparation, luxation, vnion ou conionction, exciſion ou diuiſion, contuſion, apoſteme, carie, pourriture, dénuëment auecques perdition de ſa couuerture, fracture (de laquelle voulons traitter maintenant) complette, incomplette, quelquesfois faite en long, & autresfois en trauers, ou obliquement & de biais; & les pieces ou eſquilles rompues, quelquesfois ont leur bout mouſſe, & autresfois aigu & pointu, qui pique la chair ou les nerfs, & ſouuent les veines & arteres.

Fracture faite en raifort. *Fracture faite en noix.* *Fracture faite en fente.*

Quelquefois la fracture eſt faite en raifort: c'eſt lors que l'os n'eſt point éclatté en eſquilles, mais eſt rompu vniment: les Grecs l'ont nommé *Rhaphanidon*. En noix: c'eſt en pluſieurs petites pieces (comme vne noix caſſee ſus vne enclume auecques vn marteau) ſeparées l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement eſtre fait aux coups de piſtoles, & autres baſtons à feu, en Grec *Alphitidon*. En fente apparente, ou capillaire, c'eſt à dire, petite cōme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au ſens de la veüe: partant on eſt contraint d'y mettre de l'encre qui deſcēd en dedans, & la racler pour la cognoiſtre: les Grecs l'appellent *Apochema*. B Enfonceure: Voulture, rehauſſant l'os en haut. Briſeure, c'eſt à dire, diuiſion de l'os en pluſieurs éclats.

Fracture enfoncée. *Fracture briſée.*

Aucunes de ceſdites fractures ſont faites en large, en long, en trauers: les vnes auecques pieces égales, les autres dentelées & inégales, & eſquilleuſes. Aucunes ſont faites en la ſuperficie ſeulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne eſcaille ſeparée: les autres, ſans que les os ſoient ſeparez les vns des autres, mais ſeulement fendus en long: les autres deſcendantes iuſques à la moelle de l'os. Aucunesfois les os ſe courbent ſans eſtre rompus, comme l'on void aux coſtes & aux cartilages, & auſſi aux bras & iambes, principalement aux ieunes qui ont les os encores mols & tendres. Aucunesfois auſſi les os ſe cauent & boſſellent, comme l'on void aux pots d'eſtain & de cuiure, on void ſouuent aduenir au crane par contuſion de ceux qui ont les os tendres. Ie dy dauantage que quelquesfois les eſquilles des os ne bougēt de leur place: alors le mal eſt difficile à eſtre cogneu, parce que rien ne pique ne recroche contre-mont, au toucher tout eſt égal & vny, la partie garde ſa forme entiere. Toutefois on peut prendre coniecture de ce que la partie ſe A deult quand l'on preſſe deſſus, & qu'elle ne peut faire ſon office, & qu'elle ſ'enfle & deuient chaude & enflammée : Ioint qu'il y a eu cauſe manifeſte qui aura precedé, comme cheute ou coup orbe. Aucunes ſont ſimples, c'eſt à dire, ſans eſtre accompagnées d'aucune diſpoſition ny accident : comme playe, flux de ſang, inflammation, gangrene, & autres complications. Toutes leſquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut conſiderer la partie en laquelle la fracture eſt faite, pource que bien ſouuent elle aduient à la teſte, aux coſtes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Auſſi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & auſſi aux intemperez & mal habituez, & ſelon icelles differences faut diuerſifier la cure. Or les cauſes des fractures ſont toutes choſes externes, qui peuuent couper, froiſſer, briſer, & caſſer les os : & auſſi pour tomber de haut en bas, voire en tant de façons qu'il ſeroit difficile de tenir le nombre deſdites cauſes.

Des ſignes des Fractures. CHAP. II. B

Signe certain de fracture en l'os.

LEs ſignes des fractures ſont aſſez euidens & manifeſtes : deſquels le premier & plus certain eſt, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os ſeparées, & ſent-on vne crepitation & attrition, ou croquement : c'eſt à dire vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoiſt la fracture par l'impuiſſance de la partie, & principalement ſi ladite fracture eſt aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'eſtant ſeulement qu'à vn des petits fociles du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laiſſera de manier aucunement le bras, ou de cheminer ſur le pied, pource que ce petit focile ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles & non le corps, comme fait le grand os. Dauantage la fracture peut eſtre cogneuë par la figure de la partie changée : qui eſt caue au lieu d'où eſt party l'os, & boſſuë au lieu où il ſ'eſt arreſté, accompagnée d'vne tres-grande douleur, qui vient à cauſe de la bleſſure de la membrane dite Perioſte, & de celle qui couure la moüelle, & des autres parties qui ſont C preſſées ou piquées, & les nerfs qui ſont peruertis de leur lieu.

Le petit focile de la iambe ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles.

Prognoſtic des Fractures. CHAP. III.

Que c'eſt que prognoſtiquer.

LE Chirurgien doit prognoſtiquer, qui eſt predire les inconueniens & iſſuës qui peuuent aduenir aux fractures, à ſçauoir ſi elles ſont mortelles, ou curables : ou ſi leur curation ſera longue, ou briefue : & quels accidens le peuuent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes, ce qu'il fera ayant la cognoiſſance non ſeulement de l'anatomie des os, mais auſſi de la compoſition & habitude de tout le corps : & en bien prognoſtiquant peut acquerir honneur & profit : & où il verra la fracture douteuſe, il doit pluſtoſt decliner *ad periculum, quàm ad ſecuritatem*. Car ſi le malade réchappe, ce luy ſera vn plus grand honneur, que ſ'il auoit dit qu'il deuſt eſtre guary, & puis il en mouruſt. Deuāt que paſſer plus outre, ie diray qu'en Hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheute les os ſe rompent plus facilement qu'en autre temps. D Car par la ſiccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, où en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeïſſans. Ce que nous pouuons cognoiſtre aux chādelles de ſuif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognoſtic des fractures, il faut entendre que les os (à cauſe de leur ſeichereſſe) ne ſe peuuent aiſément glutiner, cōme fait la chair (ſinon aux petits enfans, comme eſcrit Galien *In arte parua*, auſquels à cauſe qu'ils ont beaucoup de ſubſtance humide, l'os ſe reprend ſelon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures ſ'engendre vne ſubſtance dure, appellée callus (qui ſe fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps ſ'endurcit ſi fort, que l'endroit de telle glutination ſe trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie non rompuë. Car comme la colle ſert au bois pour le ioindre, ſemblablemēt le callus ſert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner enſemble. Ce n'eſt donc ſans grāde raiſon, que les os fracturez, pour eſtre vnis, demandent le repos. Car ſi on remuë la partie, auant que l'agglutination ſoit

Les os ſe rompent plus facilement en Hyuer qu'en Eſté.

A deuëment parfaite, le callus ſe rompt & diſſout, & l'os ne ſe pourra iamais reünir. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le ſang en la generation de la chair deperduë: & partant pour le bien faire, il faut que la partie ſoit en ſon temperamẽt naturel : autremẽt ne ſe pourra faire, ou pour le moins ſera grandement retardé. Les fractures aux ieunes ſont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux, pource que les ieunes ſont encores pleins de ſuc glaireux & viſqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & ſubſtãtifique: combiẽ qu'on puiſſe alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes : à quoy ie penſe auoir reſpondu en vſant de ce mot, humidité ſubſtantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'eſt telle, mais ſuperfluë & excrementeuſe, dont ſ'enſuit qu'elle eſt moins apte & propre à faire la generatiõ du callus. Et par cecy l'on void qu'il n'eſt poſſible de dõner reigle certaine du temps de la generation du callus : parce qu'aucuns os ſ'vniſſent pluſtoſt, & les autres plus tard : qui ſe fait auſſi pour la conſtitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de ſa maniere de viure, & pour la façon de la ligature.

Raiſon pourquoy les os des ieunes ſont pluſtoſt agglutinez que ceux des vieux.

B Auſſi quand le malade eſt debile, & que l'humeur eſt trop aqueux & ſubtil, lors il n'eſt propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus ſont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os enſemble : & principalement ſi la matiere eſt groſſe & épeſſe, elle eſt facilement conuertie en la ſubſtance du callus. Pource il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider Nature à ce faire : ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'il ſe faict fracture pres les iointures, le mouuement eſt apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros : & auſſi du tout perdu, ſi la iointure eſt attrite & froiſſée : & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cauſe que les tendons excitent douleur, & que la mort n'enſuiue. Les fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, ſont plus difficiles à guarir, que celles qui ſont ſeulement à l'vn des fociles des bras & des iambes, parce qu'elles ſont plus mal-aiſées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn ſeul focile rompu: pource que celuy qui demeure entier, ſouſtient & appuye celuy qui eſt rompu. Semblablement il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Auſſi les os qui ſont rares & ſpongieux, ſont pluſtoſt glutinez par le callus, que ceux qui ne ſont de telle nature. Dauantage les os C fracturez és corps de temperature ſanguine, ſont pluſtoſt vnis qu'aux choleriques. En quelque corps que ce ſoit, les os rompus ne peuuent iamais ſi bien eſtre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raiſon de l'vnion des os faite par le callus. Et partant le Chirurgien doit deuëment faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu qu'il n'eſt beſoin. La fracture la moins faſcheuſe eſt la ſimple : & celle qui eſt en éclats, eſt pire : & la plus difficile de toutes, c'eſt celle où il y a des fragmens qui piquent, à cauſe que par pointure de nerf ou perioſte ſe faict conuulſion. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place : auſſi le plus ſouuent ſont hors de leur lieu, ou l'vne cheuauche ſur l'autre : ſi les pieces ſont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les eſquilles piquent & preſſent. Auſſi ſi les extremitez de l'os ne ſont iointes bout à bout, le membre eſt plus court que le ſain : & ſes muſcles ſont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils ſe retirent vers leur origine : c'eſt pourquoy ſi on trouue l'os enfoncé, ſubit il faut eſtendre le membre : car les muſcles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou D leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, ſi on ne les eſtend de force & violence. Et ſi cela n'eſt fait dés les premiers iours, il y ſuruient inflammation : durant laquelle il eſt tres dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient ſouuent apoſteme, ſpaſme, gangrene, & mortification : & pource Hippocrates conſeille en la ſentence trente-ſixieſme de la troiſieſme ſection des Fractures, que nous nous gardions de faire extenſion le trois & quatrieſme iour, pour crainte d'inflammation. Les fractures ſont perilleuſes, quand les éclats ſont grands, & ſortent hors, & encores principalement aux os, qui ſont pleins de moüelle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent eſtre reduits en leur ſituation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cauſe que les veines, arteres, & nerfs ſont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne ſe meut point ou à grande difficulté. Parquoy les eſprits n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quantité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie ſ'enſuit : lequel meſme accident peut venir par trop longuement & eſtroitement tenir la partie liée : dequoy nous traicterons plus

Choſes requiſes pour la generation du callus.

Fractures faſcheuſes.

Hip. ſen. 18. & 19. de la 1. ſect. des fr.

La ligature aide beaucoup à faire bien le callus.

Extenſion du membre fracturé.

En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.

En quel cas il faut ſurſeoir la reduction.

A amplement cy-apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, eſt grandement enflammé, il y a danger, en voulant reduire la fracture, que le malade ne tombe en ſpaſme: partant faut differer la reduction (ſ'il eſt poſſible) iuſques à ce que les humeurs ſoient reſouts, & la partie deſenflée, & la grande douleur ceſſee.

Cure vniuerſelle des fractures & luxations. CHAP. IIII.

Que c'eſt que r'habiller vn membre.

Trois poincts principaux en la reduction.

Pour la premiere intention.

OR r'habiller vne partie rompuë ou luxée & ſeparée, eſt la reduire en ſon lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduiſent les os fracturez ou luxez, R'habilleurs ou renoüeurs. Et pour bien redreſſer & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoiſſance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire, appriſe des bons Maiſtres, & continuée de longue-main. Et en la cure de telles diſpoſitions, on doit auoir trois intentions. La premiere eſt remettre l'os en ſon lieu. La ſeconde, l'y faire tenir. La tierce, empeſcher qu'ils n'y ſuruiennent aucuns mauuais accidens: & ſ'ils y eſtoient ſuruenus, les corriger: qui ſont comme douleur, inflammation, fiéure, apoſteme, gangrene, mortification, & autres. B Donc pour reduire aiſément vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, ſ'il eſt poſſible: pource qu'alors le malade eſt moins moleſté de douleur & inflammation, & que les muſcles ne ſont encores fort refroidis. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien ſoient en bonne veuë, & ayent bons ſeruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, ſi le cas le requiert: auſſi que les aſſiſtans ſe taiſent, & eſcoutent le reducteur, & ne crient, ne diſent, ne facent aucune choſe, qui empeſche le Chirurgien de faire ſon œuure. En apres faut lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn coſté que d'autre, c'eſt à dire, tant vers la partie ſuperieure (par laquelle i'entens celle qui eſt vers le centre du corps) qu'inferieure, de peur qu'en faiſant l'extenſion par trop loing d'icelles, l'on ne bleſſe les parties ſaines: & auſſi que l'extenſion ne ſe peuſt deuëment faire: pareillement, de peur que le malade en tirant ne ſuiue le Chirurgien, ſ'il n'eſtoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. Ces choſes eſtans ainſi ordonnées, faut que le Chirurgien eſtende, & tire bien droit la partie offenſée, d'autant que les os eſtans rompus, ou luxez, les muſcles ſe retirent vers leur origine: C & par meſme moyen tout l'os ſe retire, comme eſcrit Gal. ſur la 1. ſent. de la 1. ſection des Fractures. Pource il eſt impoſſible de les reduire ſans eſtendre les muſcles. La partie ainſi tirée, ſeront les os plus aiſément reduits en leur lieu, preſſant auec les mains deſſus, ſ'ils ſont quelque eminence. Et les reduiſant, il ſe faut donner garde que les bouts des os fracturez ne ſ'entrechoquẽt, de peur qu'ils ſ'eſbrechent & rõpent. Car les eſquilles ſeroient cauſe de faire apoſteme, pour puis apres eſtre iettez hors. Si vn os rompu ſurpaſſe la peau, & qu'il ſoit nud & découuert, & ne puiſſe eſtre reduit, alors le faut ſcier ou couper, qui eſt l'aduis d'Hippocrates: & du iour meſme, ſ'il eſt poſſible. Puis ſeront bandez, & liez auecques compreſſes & aſtelles. Et ſi c'eſt vne luxation, apres l'extenſion faite faut pouſſer, tourner & virer la partie luxée, ſelõ qu'il ſera neceſſaire. Quelquesfois le Chirurgien eſt cõtraint d'vſer de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures & luxations des grands os, & aux corps robuſtes, & aux grandes iointures: pource que la force qui y eſt requiſe, ne peut eſtre ſouuentesfois faite par la ſeule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muſcles ſont forts & robuſtes, d'autãt D ils ont plus de force & vertu, pour ſe retirer vers leurs origine. Partant à ceux-là nous ſommes contraints d'vſer de machines, parce que les mains du Chirurgien ne ſont pas ſuffiſantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il ſe faut bien donner garde de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidens ſuſdits: qui ſont rompre les muſcles & nerfs, & cauſer douleur, gangrene, conuulſion, paralyſie, & autres accidens, leſquels viennent pluſtoſt aux robuſtes & vieux qu'aux ieunes gens, pource qu'ils ſont moins bleſſez que les vieux, lors qu'ils ſont fort tirez, à cauſe qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainſi qu'on tire fort les cuirs ſans les déchirer & rompre, lors qu'ils ſont moüillez & mols, mais quand ils ſont durs & ſecs, ils ſe rompent pluſtoſt, ainſi eſt-il des muſcles, nerfs, & ligamens. Car quand ils ſont humides & mols, ils obeïſſent & ne rompent facilement: mais quand ils ſont ſecs & durs, ils ne ſe peuuent eſtendre ſans grande force, non ſeulement ſ'ils ſont tirez plus qu'il ne faut, mais auſſi ſ'ils ne ſont que moyennement eſtendus, pource qu'en ce cas les fibres nerueuſes, & corps des muſcles, ſe rompent: ce qui n'aduient aux ieunes, qui

Que c'eſt partie ſuperieure.

Hipp. ſen. 60. de la 2. ſect. des fract.

Quand le Chirurgien doit vſer de machines.

Les vieux ſõt pluſtoſt bleſſez de trop eſtendre que les ieunes.

A ſont humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollaſſe & humide, comme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (comme nous auons dit) le Chirurgien y aura eſgard, afin de faire la reduction ainſi qu'il appartient: laquelle on cognoiſtra eſtre bien faite, quand la douleur eſt appaiſée, à raiſon que les fibres des muſcles, & autres parties ſont remiſes en leur ſituation naturelle, & que les os ne preſſent plus: auec ce qu'au toucher on ne ſent aucune eminence, mais vne egalité. Et ſi les fractures, ou luxations ſont aux cuiſſes, ou aux iambes, pour cognoiſtre ſi les os ſont bien reduits, il faut faire conference de la partie ſaine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir ſ'ils ſont bien égaux en longueur. Laquelle choſe on doit obſeruer toutes les fois qu'on traittera le malade, pource que l'os reduit peut reſortir hors de ſon lieu, le malade ſe tournant de coſté & d'autre en ſon lict, ou par certains treſſaillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui ſe fait par la force des muſcles ſe retirans vers leurs origines, & ce faiſant eſbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raiſon de ce ne garde la ſituation que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'vn ſur l'autre, dont le malade ſent vne extreme B douleur, iuſques à ce que les os ſoient derechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit eſtre fort attentif: car le callus ſe faiſant, ſi les os cheuauchent les vns ſur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par conſequent le membre: qui fera touſiours clocher le malade à ſon grand regret, & deſ-honneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de ſon coſté, ſe gardant bien de remuer la partie rompuë, le plus qu'il luy ſera poſſible, iuſques à ce que le callus ſoit affermy & endurcy: mais la luxation eſtant reduite & bien bandée, ne ſe defait pas ſi facilement comme la fracture. Or ayant fait la reduction ainſi qu'il a eſté declaré, faut venir à la ſeconde intention par la curation des fractures & luxations; c'eſt que la partie qui eſtoit rompuë ou luxée, & eſt remiſe tienne ferme en ſon lieu: qui ſe fera par bandages, compreſſes, & autres choſes que nous declarerons particulierement cy-apres, ſelon chacune partie, & auſſi par les medicamens propres: à quoy ſert pareillement tenir la partie en repos, & en ſa figure & ſituation naturelle & accouſtumée, afin qu'elle y puiſſe longuement demeurer, & la penſer quand il ſera beſoin, euitant la douleur, tant qu'il ſera poſſible. Et partant apres la reduction faite, il eſt C bon d'appliquer tout autour du Cerat, & autres repercuſſifs, puis des reſolutifs, ſelon qu'il ſera beſoin: & faut que les bandes & compreſſes en ſoient imbuës: autrement ils beuroient ledit Cerat par leur ſeichereſſe, & partant profiteroit peu. Ceſte doctrine eſt priſe d'Hippocrates, du 3. liu. de l'Officine du Medecin. Et ſi c'eſt fracture ſimple faut que les bandes & compreſſes ſoiét trempées & baignées en oxycrat ou oxyrrhodinum, ou en gros vin auſtere, & autres liqueurs ſemblables, vn peu tiedes, ſi la fracture eſt auec playe, comme eſcrit Galien ſur la 21. ſen. de la 1. ſection des Fractures, leſquelles faudra ſouuentesfois humecter, principalement en Eſté: car par ce moyen on robore la partie, en repouſſant la defluxion, & par conſequent on empeſche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens ſeront paſſez, il faut deſiſter d'humecter les bandes, de peur de retarder le callus, à la generation duquel il faut proceder par les choſes qui aident à le faire, comme nous declarerons cy-apres. Or quant à la figure que l'on doit obſeruer, elle ſera conuenable, ſi les muſcles ſont en leur ſituation naturelle: ce qui ſe fera ſi la partie eſt tenue en figure moyenne, D en laquelle ſi elle eſt ſans douleur, le malade pourra longuement demeurer. Ces choſes faites, il luy faudra demander ſ'il eſt point trop ſerré: & ſ'il dit que non, ſi ce n'eſt vn peu ſur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre qu'il eſt bien: & ſi c'eſt vne fracture, il la conuient laiſſer trois ou quatre iours, plus ou moins, ſans la délier, ſ'il ne ſent grande douleur. Mais aux luxations on la pourra bien laiſſer ſept ou huict iours, ſ'il n'y ſuruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traittant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroient ſuruenir: qui eſt la troiſieſme intention que traitterons à preſent.

Signes de la reduction bien faite.

Pourquoy il vient des treſſaillemens aux os fracturez.

La ſeconde intention.

Medicamens propres à la partie apres la reduction.

Temps de deſlier le bandage aux fractures & luxations.

A

La troiſieſme intention eſt corriger les accidens. CHAP. V.

La troiſieſme intention.

POur ce faire faut traitter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy-deuant declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie: & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſſer les humeurs: & par bonne maniere de viure, auſſi par purgation & phlebotomie ſ'il en eſt beſoin. Que ſi les accidens ſont deſia ſuruenus, il y faut remedier ſelon la diuerſité d'iceux: car il y en a de pluſieurs & diuerſes ſortes: entre leſquels ſe fait communément vn prurit ou demangeaiſon au commencement. Or le prurit eſt engendré des vapeurs de ce qui reſte du ſang, & des autres humeurs contenus en la partie, qui font vne mordication moderée, d'où vient prurit ſimple, ou mordication grande, d'où vient prurit douloureux. Gal. ſur la 4. ſent. de la 1. ſect. des Fractures. Parquoy lors que telle matiere eſt vuidée, la cauſe du prurit eſt ceſſée. Or leſdites vapeurs ne ſe peuuent bien exhaler, pource que la partie eſt preſſée & couuerte d'emplaſtres, de compreſſes, & de bandes: ioint auſſi qu'elle demeure ſans ſon exercice accouſtumé, & pour ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deſlier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & tranſpiration aux excremens fuligineux, & matieres ſanieuſes, contenues ſous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent: ce qui eſt ſuruenu à pluſieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec eau chaude, & ce aſſez longuement: car comme il eſt eſcrit au 3. de l'Officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude, attenuë & euacuë, la moindre remplit & amollit: auſſi vſer de legeres frictions auec la main ou linges chauds, deſquels on la frottera en toute figure: à ſçauoir, en haut, en bas, à dextre, à ſeneſtre, & en rond. Pareillement on peut vſer de fomẽtation faite d'vne decoction de ſauge, camomille, melilot, roſes, & ſemblables, boüillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit à petit on oſtera le prurit. Et où il y auroit deſia veſſies, il les conuient couper, pour donner prompte iſſuë à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, comme eſt l'onguent album Rhaſis camphoratum ou deſiccatiuum rubrum, ou vnguentum roſatum, où il n'entre point de vinaigre, auquel on y adiouſtera poudre de bois pourri, ou de la tuthie preparée, ou autres ſemblables. Mais il aduient auſſi quelquefois des accidens beaucoup plus grands & dangereux, que nous declarerons cy-apres. Or ſ'il y auoit quelques pieces ou eſquilles d'os qui fuſſent du tout ſeparées, il les faut prõptement oſter, principalement ſ'ils piquẽt les muſcles: & auſſi ſi l'os eſtoit éclatté & ſorti hors de la chair, en ſorte qu'on ne le peuſt reduire, il conuient couper auec tenailles inciſiues, ou par le Bec de Perroquet: deſquels t'aideras ſelon que verras eſtre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie bleſſée ait ſouuent vne flabellation, afin qu'elle n'acquiere inflammation: auſſi garder qu'elle ne ſoit trop couuerte ny preſſée. La flabellation ſe fera en la changeant de place, & la ſouſleuant par fois. Tel precepte n'eſt ſeulement à noter pour les fractures, mais auſſi pour toutes parties bleſſées & vlcerées. Ayant donc ainſi diſcouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traicteray des particulieres, commençant au Nez.

Il faut tenir regime iuſques au dixieſme iour.

Cauſe du prurit.

B

Remedes cõtre le prurit.

C

Hip. ſen. 46. ſect. 3 des fract.

D

De la fracture du Nez. CHAP. VI.

Hipp. ſent. 46. de la 2. ſect. des art.

IL faut entendre que le Nez eſt cartilagineux en ſa partie inferieure, & oſſeux en ſa ſuperieure. En ſa partie cartilagineuſe il n'aduient point fracture, ſi ce n'eſt marque ou ſiege: ains ſeulement enfonceure ou entorſeure, contuſion ou meurtriſſeure: mais en la partie oſſeuſe, ſouuent aduient fracture & enfonceure au dedans: & où il ne ſera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par conſequent difficulté de reſpirer. Or pour reduire ceſte fracture, faut baiſſer l'os qui eſt trop eminent, & celuy qui eſt trop baiſſé, le faut releuer auec vne eſpatule, ou vn petit baſton approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, afin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite eſprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os eſtant ſuffiſamment eſleué & reduit en ſon lieu, on mettra des tentes longues & groſſes dans les nazeaux faites d'éponges ou d'étoupes:

La maniere de reduire le nez en ſa figure naturelle.

parce

A parce que telles choſes ſont molles, & tiennent le nez haut eſleué. Pareillement ſeront appliquées compreſſes des deux coſtez, pour mieux tenir l'os en ſa figure naturelle, iuſques à ce que l'agglutination ſoit faite. Souuentesfois i'y ay mis des tentes cannulées, faites d'or ou d'argent, ou de plomb, leſquelles eſtoient attachées par vn filet à la coëffe, ou bonnet de nuict du malade, qui ſeruoient à tenir les os, & donner iſſuë à la ſanie, & autres excremens ſortans du nez: & ſeruoient auſſi à l'inſpiration & expiration. Dauantage, ſ'il n'eſt neceſſaire, on ſe gardera de preſſer le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainſi que i'ay declaré en mon liure des playes de la teſte humaine. Apres l'auoir reduit, tu vſeras de ce medicament, & à toutes autres parties ſeiches, lequel a puiſſance de repercuter & reprimer la fluxion, aſtreindre, tarir & deſſeicher l'humeur ja deflué, & aider à tenir les os en leur lieu. ℞. thuris, maſtiches, boli armeniæ, ſanguinis draconis añ. ℥ ß. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ añ. ʒ ij. puluerisentur ſubtiliſſimè: item farinæ volatilis ℥ ß. albuminum ouorum quantum ſufficit: incorporentur omnia ſimul, & fiat medicamentum. B Si la partie cartilagineuſe eſt pareillement fracturee, on y procedera comme en la ſubſtance oſſeuſe. Or il faut entendre que la ſolution de continuité faite aux cartilages, eſt nommee d'Hippocrates fracture, comme en l'os, pource qu'il ne peut trouuer autre vocable plus propre, attendu que c'eſt la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez eſt communément fait en douze ou quinze iours ſ'il n'y ſuruient accident.

L'vſage propre des tentes cannulees.

Hip. ſect. 2. du liure des art. ſen. 47. & Gal. au comment.

De la fracture de la mandibule inferieure. CHAP. VII.

LA mandibule inferieure ſe termine en deux manieres de cornes, dont l'vne ſe finit en pointe, & reçoit vn tendon du muſcle temporel, l'autre en tubercule rond, qui eſt allié à l'os ſous l'addition nommee mammillaire, & illec ſ'implante en vne petite cauité. Elle eſt ioincte au milieu du menton par coaleſcence, & eſt moüelleuſe au dedans. Lors qu'elle eſt fracturee, elle ſera reduicte en ſon lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, preſſant les eminences tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & appoſer les os l'vn contre l'autre. C Et ſi elle eſt du tout fracturee en trauers, & que les bouts fuſſent l'vn ſur l'autre, il faut faire extenſion & contr'extenſion, c'eſt à dire, tirant en deux parts contraires, pour mieux adiouſter les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et ſi les dents ſont diuiſees, eſbranlees, ou ſeparees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent eſtre reduites en leurs places: & ſeront liées & attachees contre celles qui ſont fermes, auecques vn fil d'or, ou d'argent, ou de lin. Et les y faut tenir iuſques à ce qu'elles ſoient bien affermies, & le callus ſoit refait & rendu ſolide. Et y ſera appliquee vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les ſemelles aux ſouliers, fenduë par le milieu à l'endroit du menton, de longueur & largueur de la mandibule: & y fera-on vne ligature auec vne bande large de deux doigts, & longue tant qu'il ſera beſoin, coupee par les deux bouts, laiſſant d'entier vn pouce: & à l'endroit du menton ſera pareillement fenduë, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs ſeront couſus ſur le ſommet de la teſte, à vn bonnet de nuict ou callote, & D les deux autres bouts ſuperieurs ſeront conduits de trauers, & ſeront couſus au derriere dudit bonnet, le tout ſi dextrement qu'il ſera poſſible, pour bien tenir la fracture. Le ſigne qu'elle eſt bien reduicte, c'eſt quand les dents plantees en icelle ſont en pareille aſſiete de leur rang. Le malade ne ſe couchera point ſur la partie fracturee, de peur que les os ne ſe demettent, & que la fluxion ne ſ'y face dauantage. S'il n'y ſuruient inflammation, ou autre accident, le callus ſe fait en vingt iours, par-ce qu'elle eſt ſpongieuſe, creuſe, & pleine de ſubſtance moëlleuſe, & principalement en ſon milieu, quelquesfois plus tard, ſelon la temperature & aage du malade, comme il ſe fait en tous les autres os. On vſera du medicament agglutinatif & repercuſſif cy-deſſus eſcrit, & d'autres qu'on verra eſtre neceſſaires. Le malade doit eſtre nourry de choſes qu'il ne faille maſcher, iuſques à ce que le callus ſoit fait & bien affermy, pource qu'il ne les pourroit maſcher, & auſſi que la maſtication luy ſeroit contraire. Parquoy vſera de boüillie, panade, coulis, preſſis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, jus de confitures, reſtaurans, & autres ſemblables.

Deſcription anatomique de la mandibule inferieure.

Ligature des dents esbranlees.

Les compreſſes & ligatures doiuent eſtre fenduës à l'endroit du menton.

Signe de bonne reduction.

Temps de generation du callus.

A

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire. CHAP. VIII.

Hipp. ſent. 63. ſect. 1. des Artic.

Vne fracture faicte de trauers eſt plus facile à eſtre reduite que nulle autre.

Pluſieurs façons de reduction.

Accident mortel.

Medicament glutinatif.

Bande pour la clauicule.

Il demeure touſiours deformité apres la reduction de la clauicule.

La fracture de ceſt os ſera reduite, ſelon qu'il ſera hors de ſa place. Or ſoit ceſte fracture faite en quelque ſorte que ce ſoit, touſiours le bout qui eſt attaché contre l'eſpaule, eſt plus abaiſſé cõtre-bas que l'autre bout, qui eſt attaché cõtre le ſternũ: parce que le bras le tire cõtre-bas. Si la fracture eſt faite en trauers, elle eſt plus facile à eſtre reduite, & auſſi plus aiſee à guarir que celle qui ſe faict en lõg. Car tout os rõpu de trauers, plus facilemẽt retourne en sõ lieu naturel, en ſe ſouſleuant d'vn coſté ou d'autre auec les doigts, & plus facilement ſe remet, que celuy qui eſt rõpu en raifort, qui eſt plus mal-aiſé à eſtre reduit, & auſſi les bouts des os à ſe tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement ſe collẽt enſemble. Car remuant les bras tant ſoit peu, l'vne partie de l'os ſ'eſcarte & ſe ſepare de l'autre, & la piece qui eſt proche de l'eſpaule, deſcend à l'inferieure partie de la poictrine: à B raiſon que l'os clauiculaire n'a de ſoy aucun mouuement, mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contre-bas la portion qu luy eſt contigüe. Or pour reduire ceſte fracture faite en raifort, ou autre façon que les bouts de l'os ne ſoient l'vn ſur l'autre, ou eſcartez, faut qu'vn ſeruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'eſpaule vers ſoy à l'oppoſite, & ainſi ſe fera la contr'extenſion: cependant le Chirurgien r'habillera auec ſes doigts la fracture, pouſſanr contre-bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas. Aucuns pour mieux reduire ceſte fracture, mettent vne groſſe compreſſe ronde ſous l'aiſſelle du malade: puis preſſent le coulde contre les coſtes: & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'auenture les bouts de l'os eſtoient tant enfoncez contre-bas, & que par les moyẽs ſuſdits n'euſſent peu eſtre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerſe, & luy mettre entre les deux eſpaules vn oreiller, ou vn quarreau aſſez dur, ou le cul d'vne jatte, ou chaudron, ayant mis premierement deſſus quelque couuerture. Puis vn ſeruiteur preſſera contre-bas les eſpaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez & deſcendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce C moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et ſi d'auenture l'os eſtoit en telle façon rompu & eſclaté, qu'il n'euſt peu eſtre reduit en ſa place, & qu'aucun de ſes eſclats picquaſt & entraſt dedans la chair, & qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit contraint de faire inciſion, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidens de la mort: & puis traicter la playe ainſi qu'il eſt beſoin. Et ſi ledit os eſtoit rompu en pluſieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer deſſus vn medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol-armene, ſang-dragon, reſine de pin, puluериſez, & incorporez en blancs-d'œufs, & mettre par deſſus des ferules autour de l'os enueloppées de linge vſé, oinctes dudit medicament: & pareillement trois compreſſes, à ſçauoir deux aux coſtez, mais la troiſieſme ſera plus groſſe, & poſée ſur l'endroit de l'os eminent, qui le repouſſera & l'engardera de ſe releuer, oinctes pareillement du medicament ſuſdit, à fin qu'eſtãt deſſeiché il ne puiſſe bouger de deſſus, & que les extremitez de l'os ne declinent à dextre ny à ſeneſtre, & ne ſ'eſleuent en haut. Et faut pareillement que leſdites D compreſſes ſoient de groſſeur & largeur qu'il ſera beſoin, pour remplir les cauitez qui ſont au deſſous & au deſſus dudit os. Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en Croix Sainct André, & ſera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toiſe & demie, plus ou moins ſelon le corſage du malade: & fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Auſſi ne faut oublier à mettre des compreſſes ſous les aiſſelles, & principalement ſous celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir les bras en arriere, poſant ſa main ſur la hanche, ainſi que les villageois la mettent quand ils danſent, faiſans la ie renie-goy, à fin que l'os ſoit mieux tenu en ſa place. Toutesfois quelque diligence qu'on puiſſe faire, il y demeure quaſi touſiours deformité, pource qu'on ne peut bien faire la ligature qui puiſſe enuironner l'os tout autour comme l'on fait au bras & à la jambe. Le callus en cet os eſt fait le plus ſouuent en vingt iours, à cauſe qu'il eſt rare & ſpongieux.

A

De la fracture de l'omoplate. CHAP. IX.

OMoplate, eſt vn mot Grec qui ſignifie eſpaulette ou paleron de l'eſpaule. Elle n'eſt point enioinctée, mais plaquée ſeulement au derriere des coſtes de la poictrine, & attachée auec l'os occipital, & auec les ſpondyles du dos par le moyen des muſcles, & au deuant par l'acromium (qui eſt vne apophyſe ou vn auancement de l'extremité de ſa creſte ou eſpine) où l'os clauiculaire eſt appuyé & ioinct. Aucuns Anatomiſtes appellent ceſte meſme conionction, acromium. Elle a vne autre production & apophyſe, appellée le col de l'Omoplate, & au bout il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'os du haut du bras. Dauantage elle a vne autre petite apophyſe, appellée Coracoïde en Grec, à cauſe qu'elle repreſente vn bec de Corbeau, pource qu'en ſon extremité eſt crochuë. Or elle peut eſtre fracturée en toutes ſes parties. Quelquesfois en ſa creſte, qui eſt au milieu B d'elle, que nature luy a donnée pour ſa tuition & defenſe, comme ont les vertebres du dos. Quelquesfois auſſi que ſa partie large eſt enfoncée au dedans, & quelquesfois en la iointure, où l'os du haut du bras eſt poſé en ſa cauité. Et ſelon ces differences, les accidens ſont plus grands ou moindres.

Deſcription anatomique de l'omoplate.

Gal. au liu. des os.

L'Omoplate a deux productions, l'vne appellee acromium, & l'autre coracoïde.

On cognoiſt la fracture eſtre en ſa creſte, quand en touchant deſſus on trouue vne inegalité qui cauſe douleur. L'enfonceure de ſa partie large ſe cognoiſt pareillemẽt au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne ſtupeur, ou endormiſſement, au bras du coſté bleſſé, & le malade ſent vne douleur poignante quand on y touche: & telle choſe ſe fait à cauſe des nerfs, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'eſpaule. Si les pieces de l'os ne ſont du tout ſeparées, & ne picquent point, il les faut redreſſer en leur ſituation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs, qui engẽdrent le callus, & auec compreſſes & bandages propres à ceſte partie. Et ſi les pieces bougent, ou remuent, & picquent la chair, il ſera fait inciſion pour les oſter, & ſeront tirées auec vn inſtrument nommé Bec de Corbin. Et en cet endroit faut noter ſi les eſclats, ou quelques portions des os fracturez ne ſont du tout ſeparez, & qu'ils tiennent encores au perioſte & ligamens, ſ'ils ne piquent la chair, ne les faut oſter: pour- C ce que i'ay veu pluſieurs fois, qu'ils ſe prenoient & vniſſoient enſemble, non ſeulement à l'Omoplate, mais auſſi aux autres parties, comme i'ay monſtré par cy-deuant aux playes de la teſte. Mais alors qu'ils ſont du tout ſeparez, & n'adherans plus au perioſte, neceſſairement les faut tirer dehors, ou autrement nature auec le temps les chaſſera hors, parce qu'ils n'ont plus de vie auec leur tout, & faut, comme dit Hippocrates au liure des fractures de teſte, que le vif chaſſe le mort. Ce qui eſt aduenu à monſieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceſte partie vn coup de piſtolet à la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque eſquille de l'os, & quelque piece de ſon harnois, & de la balle, & ſi la playe quelque temps apres fut conſolidée & du tout cloſe: toutesfois apres la bataille de Mont-contour, pour auoir longuement porté le harnois ſur ſon dos, il ſe fit vne nouuelle fluxion & inflammation ſur la cicatrice, en ſorte qu'elle ſe r'ouurit & en ſortit derechef pluſieurs eſquilles d'os, & portion de la balle. Si la fracture eſt faite au col du paleron, ou à la ioincture de l'eſpaule, rarement on en eſchappe, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire. Ce qu'on D a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre, & à Monſieur de Guiſe, & au Comte Ringraue Philebert, & pluſieurs autres, en ces dernieres batailles, à cauſe qu'autour de ceſte iointure il y a pluſieurs & gros vaiſſeaux, à ſçauoir la veine & artere axillaire, & les nerfs naiſſans des vertebres du col, qui ſe diſtribuent à tous les muſcles du bras. Dauantage, lors qu'il ſ'y fait inflammation & pourriture, facilement ſont communiquez au cœur, & autres parties nobles: dont pluſieurs accidens aduiennent, & ſouuent la mort.

Signes de fractures.

Curation.

Les os qui ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte ſe peuuent reünir.

De la fracture ou depreſſion du Sternum ou Brechet.

CHAP. X.

Signe de fracture au Sternum.

La toux viẽt à cauſe que les poulmons ſont preſſez.

Hiſtoire.

LE Sternum quelquesfois eſt fracturé, & quelquesfois il n'y a qu'vne depreſſion & enfonceure au dedans ſans fracture. Le ſigne qu'il eſt fracturé, c'eſt qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité : & quand on touche deſſus, il obeïſt au doigt, & ſent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il eſt enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade ſent grande douleur, & a difficulté de reſpirer, à cauſe que l'os preſſe les membranes, & les poulmons qui ſont au deſſus de ces parties-là : pareillement, a la toux, & ſouuent crache du ſang. Or pour reduire cet os, il faut ſituer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à ſçauoir le mettant à la renuerſe : & luy mettera-on vn quarreau ſous ſon dos, puis ſera foulé ſur ſes eſpaules contre-bas, & auec les mains on reduira l'os preſſant les coſtes d'vn coſté & d'autre : & fera-on en ſorte que la reduction ſoit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy-deſſus mentionnez, pour prohiber l'inflammation, & ſeder la douleur. Et y ſeront adaptées promptement des compreſſes : auſſi la ligature ſera croiſee par deſſus les eſpaules, laquelle ne doit eſtre trop ſerrée, de peur qu'elle n'engarde la reſpiration du malade. S'il eſt beſoin on tirera du ſang, & fera-on toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à cet effect. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du defunct Roy de Nauarre, Lieutenant general du Roy, pour penſer Antoine Benand, Seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme de ſa chambre, Capitaine de trois cens hommes, lequel fut bleſſé pres la porte de la ville de Mehun, d'vn coup de mouſquet, au milieu du Sternum, dont ſa cuirace enfonça les os dudit Sternum : qui fut cauſe qu'il tomba par terre comme mort, iettant grande quantité de ſang par la bouche, & en cracha par l'eſpace de trois mois apres. Et pour reduire les os, i'y proceday comme i'ay dit, & receut parfaite guariſon, eſtant encore à preſent viuant.

B

C

De la fracture des Coſtes. CHAP. XI.

Quelles coſtes & en quelle partie peuuẽt encourir fracture.

Prognoſtic de la fracture des coſtes.

Signes.

LEs coſtes vrayes ſont oſſeuſes, & reçoiuent fracture en toute partie : mais les coſtes faulſes ne ſe peuuent fracturer que pres l'eſpine du dos, auquel endroit ſont oſſeuſes : car en la partie anterieure elles ſont cartilagineuſes, & partant en cet endroit ſe peuuent plier, & non fracturer. Or elles ſe peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Auſſi elles ne ſont quelquesfois du tout rompuës, mais ſeulement eſclatées & fenduës, & quelquesfois par dedans, & non par dehors : & la ſciſſure ou fente penetre aucunesfois iuſques au milieu de leur ſubſtance, qui eſt rare & ſpongieuſe : & quelquesfois auſſi ſont du tout rompuës, & eſclattées, dont les eſclats preſſent & picquẽt la membrane pleuretique, qui les couure par dedans. Adonc le danger eſt grand : mais lors qu'il n'y a que ſimple fracture, ſans que ladicte membrane ſoit rompuë ou grandement preſſée, ou autre complication de diſpoſition, le mal eſt petit, & pource Hippocrates conſeille qu'ils mangent aſſez liberalement, parce que le ventre moderément plein redreſſe la coſte, ce qui eſt vray. Ceux qui ont fracture aux fauſſes coſtes, ſe trouuent plus mal auant manger qu'apres, à raiſon qu'auant le paſt ils ſentent les coſtes ſuſpenduës, ſans qu'elles ſoient aucunement ſouſtenuës par les alimens contenus en l'eſtomach. Pareillement la fracture, qui eſt au dehors, eſt trop plus aiſée à guarir, que celle du dedans, à cauſe qu'elle picque la pleure, excite inflammation, & ſouuent empyeme. Car celle de dehors ſe reduit facilement, à cauſe qu'on la peut toucher, mais celle de dedans ne ſe peut toucher. Celle qui eſt faite au dehors ſe peut guarir en vingt iours, ſ'il n'y ſuruient quelque mauuais accident. Les ſignes des coſtes rompuës, ne ſont pas difficiles à eſtre cognus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en ſentant vne inegalité & crepitation, principalement ſi elles ſont du tout rompuës. Et ſi la coſte rompüe eſt tournée vers le dedans, le malade ſent vne vehemente douleur punctiue, & encores plus violente & faſcheuſe qu'en la pleureſie, parce que la membrane qui couure les coſtes, eſt picquée & preſſée par

D

A les eſclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne tres-grande difficulté de reſpirer, touſſe, & ſouuent crache du ſang, par-ce que les poulmons le ſuccent & attirent : qui à cauſe de la dilaceration, eſt hors de ſes vaiſſeaux, & d'iceux entre en la Trachée artere, & de là eſt jetté par la bouche. On peut bien redreſſer auec les doigts les fractures des coſtes, faites au dehors : mais ſi elles ſont tournées au dedans, il eſt impoſſible, parce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui eſt tirer & contre-tirer, & preſſer ſur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, commandēt appliquer vne ventouſe, mais ils font mal : car par la contraction & compreſſion des parties circonjacentes, ou voiſines, faite par la ventouſe, feroient attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade : & partant ne la faut nullement appliquer : ce qu'auſſi Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade ſur le coſté ſain. Puis on mettra ſur la fracture vne emplaſtre couuerte ſur de la toile neuue & forte, faicte de terebenthine, reſine, & poix noire, farine de fourment, maſtic, aloës : & l'ayant laiſſé quelque eſpace de temps, B ſera eſleuée & tirée de force contre-mont, & par ce moyen la coſte ſera tirée en haut : & fera-on cela non ſeulement vne fois : mais par pluſieurs, tant que le malade ſe ſente allegé, & auoir ſon haleine plus libre. Pourquoy faire plus aiſément, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en touſſant, & retenant ſon haleine, lors qu'on tirera l'emplaſtre. Mais auſſi ſi nous ſommes contraints par vne grande neceſſité, à cauſe que la membrane qui couure les coſtes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres qui ſont ſous chacune coſte, ſont grandement preſſez & picquez, en ſorte que le malade ſent vne extreme douleur, & ne peut qu'auec bien grande peine reſpirer, & auſſi qu'il crache du ſang & touſſe, & eſt febricitant : alors pour obuier à la mort, il faut faire inciſion, & deſcouurir vne portion de la coſte fracturée : puis auec vn crochet eſleuer les eſclats de l'os qui picquent, & les faire ſortir dehors en les coupant, ou autrement. Et ſi la playe eſt grande, il la faut coudre, & la traitter comme il appartient. Et ſera ordonné regime au malade, & la ſeignée & purgation, ainſi que verra le docte Medecin eſtre beſoin : car comme eſcrit Hippocrates, en la ſimple fracture il n'eſt grand beſoin de tel regime, parce qu'il n'y a fiéure ny aucun malin accident : mais en la compoſée, qui eſt auec conuulſion ou playe des mu- C ſcles, il eſt de neceſſité pour la fiéure & empieme. Et ſur la partie ſera appliqué vn Cerat & autres remedes, ſelon les accidens qui ſuruiendront. Les bandages qu'on fait à ceſte partie, ne peuuent ſeruir qu'à tenir les remedes. Et quand à la ſituation du malade, il ſe doit mettre en telle aſſiette qu'il pourra endurer, & ſe trouuer mieux.

De la fracture en dehors.

Nota

Hip. au liure des art. ſect. 3. ſent. 51. & Paul liu. 6. chap. 96. Auic. en ſon 4.

Emplaſtre pour eſleuer la coſte rompue en haut.

Bandes retentiues.

Accidens qui viennent des coſtes rompues. CHAP. XII.

Il nous reſte à preſent traitter en bref des accidens qui aduiennēt à cauſe de la contuſion faite ſur les coſtes. C'eſt que la chair contuſe deuient bourſouflée, pituiteuſe, muqueuſe, & glutineuſe, à raiſon que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qu'il luy eſt enuoyé : partant il demeure à demy-cuict, à cauſe de l'imbecillité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influe : d'où vient que de telle crudité & humeur indigeſte, ſ'eſle- D uent pluſieurs flatuoſitez, pource que la vertu concoctrice eſt debile, à raiſon de l'imbecillité & intemperie de la partie. Hippocrates 3. des Art. dont on trouue la chair en ceſt endroit tumefiée, comme ſi on l'auoit ſoufflée : & lors qu'on comprime deſſus auec la main on ſent l'air qui ſe deſpart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caue, cōme on voit aux fluxions œdemateuſes. Et ſi on n'y donne ordre, il ſ'y fait inflāmation, fiéure, apoſteme, difficulté de reſpirer : & quelquesfois les coſtes ſe pourriſſent, à cauſe que la chair eſt eſleuée de contre l'os : lequel demeurant nud ſans ſa couuerture naturelle, il ſ'introduit, & eſt frappé d'vn air qui quelquesfois eſt cauſe d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela ſe fait, les malades jettent la boüe par la bouche, puis deuiennent tabides, dont la mort ſ'enſuit. Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour reſoudre ceſte tumeur muqueuſe, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compreſſes, afin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quand à la maniere de la compreſſion, on appliquera le bandage aſſez ſerré, toutesfois non tant que les coſtes ne ſe

La cauſe de l'alteration & pourriture des coſtes.

A

puiſſent mouuoir, & que la reſpiration ſoit empeſchée. Puis on vſera des remedes reſolutifs & calefactifs pour diſſiper l'humeur. Et faudra diuerſifier les remedes ſelon que les accidens ſe preſenteront. S'il ſuruient apoſteme, elle ſera ouuerte ſans trop tarder, de peur que l'os ne ſe pourriſſe, & apres l'ouuerture faite, on euacuera la matiere: & pour ce faire on mettera vne tente cannulée dans l'vlcere, ſi bien attachée qu'elle ne puiſſe tomber en la capacité du thorax. Et ſeront faites toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à telles diſpoſitions.

Cure de tel accident.

De la fracture des vertebres ou roüelles de l'eſpine & de ſes apophyſes, ou ſaillies.

CHAP. XIII.

Accident incurable.

LA rondeur, ou circonference des vertebres, eſt quelquesfois rompuë, contuſe & enfoncée au dedans, qui fait que les membranes qui couurent la moüelle ſpinale, ou elle-meſme eſtant ainſi preſſée, cauſent pluſieurs mauuais accidens, & peut-on preſager eſtre incurable, ſelon qu'ils ſeront grands: à ſçauoir, quand on voit que les bras & les mains du malade ſont ſtupides & paralytiques, ſans les pouuoir remuer: & auſſi qu'en les picquant ou ſerrant, le malade ne ſent rien: ſemblablement quand les accidens ſuſdits ſe trouuent aux jambes & aux pieds: & que le malade laiſſe ſortir ſes excremens ſans les ſentir, & les pouuoir tenir, ou auſſi qu'il ne peut vriner: car ſelon Hippocrates ſect. 2. du Prorrhet. de quelque cauſe, que la moitié de l'eſpine ſoit bleſſée, ces accidens ſuruiennent, on peut alors preſager la mort prochaine: & apres l'auoir predit aux parens & amis, & aux aſſiſtans, il ſe faut enhardir (ſ'il eſt poſſible) de faire inciſion pour oſter les eſquilles ou eſclats, qui ſe ſont enfoncez,, & compriment la moüelle & les nerfs: & ſ'il n'eſt poſſible, faut appliquer remedes qui ſedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faiſant tenir par les moyens que dirons en la luxation de l'eſpine. Que ſi ſeulement les apophyſes des vertebres ſont rompues (qui ſe cognoiſtra, parce que les accidens ſuſdits n'y ſuruiennent, & qu'en pouſſant du doigt deſſus, on ſent la piece ou eſclat de l'os ſe remuer, & changer de place, ioint auſſi qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité & enfonceure, auec quelque bruit d'vne petite crepitation ou craquement: d'abondant ſi le malade veut plier l'eſchine, il ſent douleur, parce que la peau qui eſt à l'endroit de la fracture, ſ'eſtend & preſſe des eſclats de l'os, principalement ſ'ils ſont pointus & eſpineux, picquants la chair: & ſ'il ſe dreſſe il ſe trouue mieux à cauſe que ladite peau eſt laſche: partant les eſquilles de l'os picquent moins) alors on les pourra reduire, ſ'ils ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte: mais auſſi ſ'ils en ſont entierement ſeparez, adonc faut faire inciſion & les oſter, puis traitter la playe comme il appartient.

B

Curation.

Signes des ſeules apophyſes rompues.

C

Prognoſtic.

Les fractures des apophyſes des vertebres ſe guariſent aiſément, pourueu qu'elles ne ſoient accompagnées d'autres diſpoſitions, comme quelque grande contuſion, ou autres: parce que tous os rares & ſpongieux, en peu de temps ſe conſolident, comme nous auons dit.

De la fracture de l'os ſacrum.

CHAP. XIV.

D

Quelle fracture de l'os ſacrum eſt mortelle.

AVſſi l'os ſacrum peut eſtre fracturé en certaine partie, où le patient peut recouurer ſanté: ce que i'ay veu pluſieurs fois ſ'eſtre fait par coups de boulets, ou autre choſe briſante: mais où la fracture ſera faite à l'endroit de l'eſpine, & ſi elle eſt bleſſée, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raiſons qu'auons declaré cy-deſſus.

De la fracture des os du croupion, ou de la queuë. CHAP. XV.

Deſcription anatomique de l'os Coccyx.

LE croupion, nommé os Coccyx, eſt compoſé de quatre petits oſſelets, dont le premier a vne cauité où ſ'inſere la fin de l'os ſacrum: les trois autres ſont ioints enſemble par ſymphyſe, à l'extremité deſquels il y a vn petit cartilage.

Reduction.

Or la fracture de ces os ſera reduite, en mettant le doigt dedans le ſiege du malade, tant qu'il ſoit appoſé à l'endroit du lieu de la fracture duquel il repouſſera

A l'os, & l'egalera auec l'autre main l'expoſant exterieurement ſur la fracture. Et afin qu'elle ſoit mieux & pluſtoſt glutinée, faut que le malade ſe tienne au lict pendant la curation : & où il ſe leuera, faut qu'il ſe mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ait rien qui preſſe ſur la fracture. Et ſeront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuerſifiant ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.

L'Os de chacune hanche eſt compoſé de trois os, le premier eſt nommé os Ilion, le ſecond Iſchion, le tiers os Pubis. Ces trois os ſont ſi bien conioints enſemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimenſions) qu'on ne les peut nullement ſeparer, mais aux petits enfans, ils ſe peuuent aiſément ſeparer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te renuoyeray à mon anatomie, où i'en ay amplement eſcrit: B & dirons que cedit os peut eſtre rompu en toutes ſes parties, pour eſtre tombé de haut en bas ſur quelque choſe dure, ou par coup de quelque certain inſtrument, comme de piſtole, arbaleſtre, ou autre façon.

L'os de la hanche eſt compoſé de trois autres.

Ceſte fracture ſe cognoiſt comme les autres, à ſçauoir, par le ſentiment de douleur pungitiue & pulſatiue, & ſtupeur en la iambe du coſté meſme, quand le milieu eſt enfoncé: elle ſe cognoiſt auſſi au ſens de la veüe, & du toucher, & veut eſtre habillée ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Faut tirer les pieces d'os, ſi elles ſont du tout ſeparées, du premier appareil, ſ'il eſt poſſible, faiſant inciſion, ſ'il en eſt beſoin, euitant de couper le chef des muſcles, ou quelque vaiſſeau, principalement le grand & gros nerf qui ſe diſtribue entre les muſcles de la cuiſſe & de toute la iambe. Et les eſclats ou fragmens, qui ne ſont entierement ſeparez de leur perioſte, ſeront raſſemblez & reduits auec les doigts. Et conſequemment on procedera à la reſte de la curation, comme on verra eſtre neceſſaire.

Signes.

Curation.

C

De la fracture de l'os du bras, ou adiutoire. CHAP. XVII.

L'Os du haut du bras eſt rond, caue, & plein de moüelle, ayant vne aſſez grande teſte en ſa partie ſuperieure, aſſiſe ſur vn moyen col. Il a en ſa partie inferieure deux apophyſes, ou prominences, l'vne anterieure, l'autre poſterieure: & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle ſe definent, l'vne en l'vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arreſt de la flexion & extenſion, c'eſt à dire, de peur que l'os du coulde ne tournaſt tout autour de ſa cauité, qui eſt ſemblable à vne poulie. Et ſi telle choſe aduenoit, l'action du bras euſt eſté imparfaicte, parce qu'il ſe fuſt plié autant au dehors comme au dedans. Cecy eſt neceſſaire ſçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de ceſte partie. Et ne faut ſeulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetieres l'apprendre ſur les os des morts, D comme i'ay faict, & autres Anatomiſtes. Si les extremitez de ceſt os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes ſur les autres, & que ce ſoit vn homme fort robuſte: alors pour le reduire, il faudra faire grande extenſion au bras, ayant premierement fait ſeoir le malade aſſez bas, afin qu'il ne ſe puiſſe leuer lors qu'on reduira la fracture, & auſſi que le Chirurgien face ſon operation plus à ſon aiſe, bien que Hippocrates meu d'autres conſiderations vueille que le malade ſoit ſitué haut. Semblablement ne faut faillir en faiſant l'extenſion, de la faire en tirant ledit os en bas vers la terre en ligne droicte, & que le coulde ſoit ſemblablement plié auſſi lors qu'on le veut ſituer pour eſtre tenu en eſcharpe. Car ſi on vouloit faire la reduction, le bras eſtant hauſſé & eſtendu, ou en quelque autre figure, il le faudroit touſiours tenir en ceſte meſme ſituation en laquelle on l'auroit reduit: ou autrement, le voulant mettre en eſcharpe, la fracture ſe pourroit aiſément defaire. Ce qui eſt tres-neceſſaire au Chirurgien d'obſeruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, preſque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra auſſi garde en le bandant, & y appoſant les aſtelles, qu'elles ne preſſent ſur les iointures: car comme eſcrit Hippo-

Deſcription anatomique de l'os du bras.

Ce qu'on doit obſeruer en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.

crates, ſection 3. de l'officine du Chirurgien, & ſection 1. des fractures, il ne faut que les aſtelles preſſent les parties deſcharnées, nerueuſes & ſenſibles de peur de douleur & denudation, tant du nerf que de l'os: & principalement à l'interieure partie, vers laquelle ſe fait la flection, de peur qu'elle ne face douleur & inflammation: & partant il faut en cet endroit qu'elles ſoient plus courtes. Et apres auoir ainſi r'habillé le bras, il ſera poſé contre la poictrine, en figure d'angle droict, & y ſera lié, afin que le malade ſe remuant, il ne peruertiſſe la figure de l'os, qu'on aura reduit en ſon lieu. En telles fractures, il faut que le bras demeure à repos, iuſques à ce que le callus ſoit fait, qui ſe fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard: dont on n'en peut donner reigle certaine, non ſeulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres, comme nous auons dit.

Poſition du bras apres la reduction.

De la fracture de l'os du coulde, & du rayon, c'eſt à dire, des deux fociles du bras.

CHAP. XVIII.

Differentes fractures de l'os du coulde.

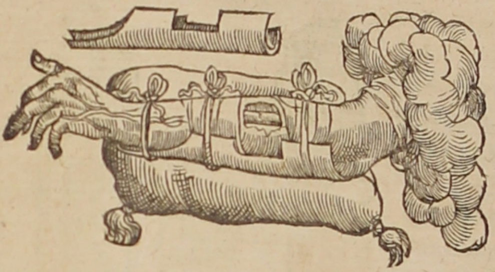
QVELQVESFOIS l'os du coulde & du rayon ſont rompus enſemble d'vne meſme fracture, & quelquesfois vn d'eux ſeulement. Auſſi il aduient que la fracture eſt faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture eſt quand tous les deux os ſont rompus enſemble. Car le bras demeure du tout impotent: & la curation en ſera plus difficile, parce qu'ils ſont plus mal-aiſez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn ſeul: pource que celuy qui demeure entier ſouſtient encores les bras, & garde que les muſcles ne ſe retirent, comme ils font lors qu'ils ſont du tout rompus enſemble. Et la pire d'apres, c'eſt quand l'os du coulde eſt rompu: & la plus facile à guarir, c'eſt quand l'os du rayon ſeul eſt fracturé, parce qu'il eſt ſupporté & ſouſtenu ſur l'os du coulde: & ſi ces deux os ſont rompus, il faut faire la contr'extenſion plus forte, parce que les muſcles ſont plus retirez que ſ'il n'y en auoit qu'vn ſeul, & l'vn demeurant entier ſert plus que les bandes & aſtelles à ſouſtenir l'autre. Auſſi ſ'il n'y a qu'vn d'iceux rompu: pour reduire, il faudra faire moindre extenſion que ſi tous les deux l'eſtoient, parce que les muſcles ſont moins retirez, demeurant entier l'vn deſdits os qui les tient droicts: & eſtans reduits, bandez, & aſtelez ainſi qu'il appartient, le bras ſera pendu en eſcharpe; de ſorte que la main ne ſoit gueres plus haute que le coulde, afin que le ſang & autres humeurs ne tombent ſur la main: laquelle pareillement ſera ſituée & tenüe en figure, qui ſoit moyenne entre la prone & ſupine, ſelon laquelle figure, l'os du rayon eſt droictement ſitué ſur le coulde, comme il eſt en Hippocrates ſentence 3. ſection 1. du liure des Fractions. La raiſon eſt, qu'il y a peruerſion tant en l'os qu'aux muſcles par la figure ſupine: car premierement pour l'os, l'apophyſe ſtyloïde & l'olecrane du coulde doiuent eſtre au niueau, & vis à vis l'vn de l'autre: ce qui ne ſe fait en la figure ſupine, par laquelle l'apophyſe ſtyloïde du coulde eſt vis à vis de l'os de l'apophyſe interne de l'os du coulde. Pour les muſcles, parce que quelle eſt l'inſertion & la teſte du muſcle, telle eſt la ſituation de ſon ventre, & l'inſertion de ſa queüe. Or par la figure ſupine des muſcles qui viennent de l'apophyſe interne de l'os du bras, & flechiſſent le coulde, ont leur queüe ſuperieure & exterieure. D'abondant tu n'oublieras pareillement à flechir & eſtendre par fois le bras du malade, toutesfois ſans douleur le moins qu'il ſera poſſible pour obuier que par la fluxion (qui ſe fait à la iointure du coulde & parties voiſines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne ſ'agglutinent enſemble, dont ſ'enſuit apres immobilité de la iointure, comme ſ'il y auoit vn callus formé: & de là vient que puis apres le bras ne ſe peut plier ny eſtendre: ce que i'ay veu aduenir à pluſieurs: auſſi Galien le nous a laiſſé par eſcrit: & tel vice eſt nommé *Ancyle* ou *Ancyloſis*. Or ſi la fracture eſt accompagnée d'vne playe, tu prendras garde de ſouſtenir le bras auec lames de fer blanc, courbées, ou gros papier de carte, ou autre choſe propre à ce faire (qui ſeruent de contenir les pieces de l'os en telle ſituation, qu'on les a reduits) & de ſituer le bras ſur vn petit oreiller comme tu vois par ceſte figure.

Reduction.

Situation du bras notable.

Galien au comm. ſur les liur. des art. d'Hipp.

La figure de la ſituation d'vn bras rompu, auec playe.



De la fracture de la main. CHAP. XIX.

B

LEs os du Carpe, Metacarpe, & les doigts de la main, ſont quelquesfois rompus & caſſez: mais, comme eſcrit Hippocrates ſect. 2. des Fractures; le plus ſouuent ils ont l'eſpece de fracture, qui ſ'appelle marque ou ſiege. Toutesfois ils ſont rompus ou caſſez: le moyen de les reduire; c'eſt que le malade eſtende ſa main ſur vne table égale. Ce faict; vn ſeruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redreſſera, & poſera en leur ſituation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & aſtelles: & les doigts ſeront liez enſemble auec leurs voiſins qui les coſtoyent: car en ceſte façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien conſidere, que ces os ſont de ſubſtance rare & ſpongieuſe, & partant le callus ſe fait aiſément. Dauantage il faut appliquer vne compreſſe ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à ſçauoir n'eſtans du tout ployez ny dreſſez: pource que ſ'ils demeuroient autrement, le callus qui ſe feroit, depraueroit l'action de la main, qui eſt C de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire, les orteils des pieds fracturez ſeront tenus droicts, & non ployez, afin que le cheminer ne ſoit empeſché.

Nota.

Des fractures de la cuiſſe faictes au milieu de l'os.

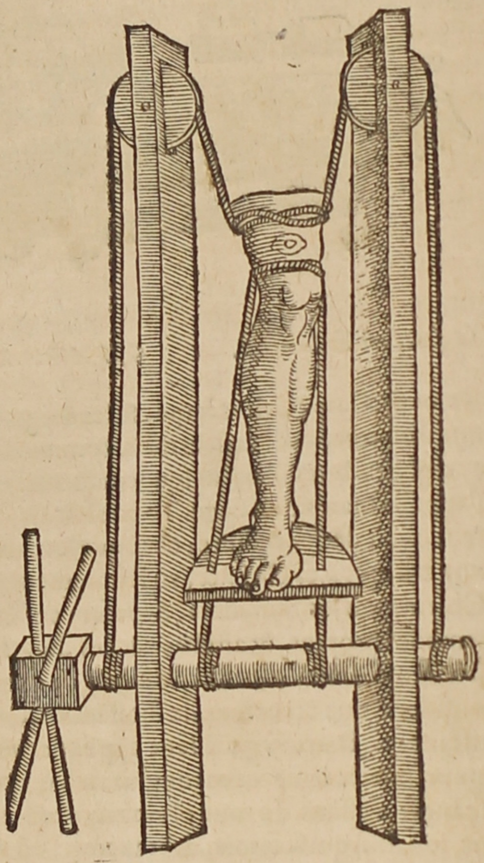
CHAP. XX.

ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuiſſe eſtant rompu, cheuaucher l'vn ſur l'autre, à cauſe de gros & forts muſcles qui ſont en icelle, leſquels ſe retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceſte fracture, faut que le malade ſoit couché ſur le dos, & ait la iambe eſtendue: & que le Chirurgien tire bien fort la cuiſſe: & où il ne le pourra faire ſeul, il aura deux ſeruiteurs forts & puiſ- D ſans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne contre l'autre. Et à ces fins les anciens auoient l'inſtrument nommé Gloſſocomium, lors que la main n'eſtoit aſſez forte.

Pourquoy les os de la cuiſſe rõpue ſe ſurpaſſent l'vn l'autre.

A

Figure d'vn inſtrument nommé Gloſſocomium.



B

C

Figure de l'os de la cuiſſe.

En lieu d'iceluy on peut pareillement ſ'aider de noſtre mouffle : car Hippocrates permet la tenſion ſi grande, que meſme il bande ſans auoir reioint les os, parce que où le muſcle eſt plus puiſſant que le bandage, aiſément les os ſe remettent par la contraction du muſcle. D'abondant le Chirurgien conſiderera, en reduiſant ceſte fracture, que ceſt os eſt courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure: partãt il le faut remettre en ſa figure naturelle, & auoir memoire, qu'il n'eſt de figure droite: & où l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceſte cauſe faut appliquer vne compreſſe au dedans de la cuiſſe, qui rempliſſe le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne ſe demette de ſa place : laquelle ſera couuerte d'onguent roſat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne ſe deſplace. Semblablement on mettra d'autres cõpreſſes ſur la partie qui eſt plus greſle, laquelle eſt pres du genoüil, afin que les ligatures ſoient égales, leſquelles ſe font pour trois intentions dites cy-deſſus. La premiere eſt, pour contenir l'os en la figure où il aura eſté reduit, iuſques à ce que les pieces ſoient conglutinées par le callus qui les ſoude. D La deuxiéme, pour empeſcher la fluxion, qui aiſément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troiſiéme, pour contenir les cõpreſſes & aſtelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation eſt empeſchée en reprimant, & rechaſſant le ſang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le ſang contenu en la partie fracturée vers les parties prochaines, tant ſuperieures que inferieures. Et partant leſdites bandes ſe doiuent faire de bonne toile forte, & non rude. Leur largeur & longueur giſt en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les meſure ſelon que la fracture eſt grande ou petite, & la groſſeur ou longueur de la partie: & doiuent touſiours couurir toute la partie fracturée, & grande portion de la ſaine. Or parce qu'au liure des Bandages, i'ay expoſé principalement le bandage d'Hippocrates, ie te veux icy expoſer celuy de noſtre practique ordinaire: qui eſt que nos practiciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures.

La premiere ſe doit commencer ſur la fracture (comme nous auons dit au liure des

A bandes) y faiſant deux ou trois trous, & plus ſerrées que les autres, qui ſeront menées contremont où elle doit eſtre terminée: & ſes reuolutions doiuent eſtre fort iointes l'vne contre l'autre: ainſi conduite, fait qu'elle tient les os, & exprime & reprime le ſang loing de la fracture. La deuxieſme fera auſſi deux tours ſur la fracture, puis ſera menée contre-bas auec reuolutions plus eſcartées l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où ainſi ſe finira. Son effect eſt ſemblablement d'exprimer & reprimer: & ſes reuolutions deſcendent cõtre-bas, & ſont moins iointes, afin qu'il ſe face moindre expreſſion de ſang aux extremitez, qui ne peuuent ſans inflammation en receuoir beaucoup, à cauſe qu'elles ſont loin de la chaleur naturelle, qui eſt plus grande au centre qu'elle n'eſt aux extremitez. La troiſieſme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & eſtre conduite doucement contremont, & faire ſes reuolutions au contraire des deux premieres, afin de reduire les muſcles qui peuuent auoir eſté deſtors de leur deüe ſituation naturelle. Apres auoir faict ces bandages, il faut appliquer trois aſtelles faictes de gros papier de carte ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere ſera poſée au deſſous de la fracture aſſez B large, & longue, tant qu'il ſera beſoin: & deux autres, vne de chacun coſté, diſtantes l'vne de l'autre d'vn doigt, afin de tenir l'os qu'il ne vacille çà ou là, enueloppé d'eſtoupes ou de cotton, & auec des liens les ſerrer tant qu'il ſera conuenable. Et apres il faut faire ſituation de la partie: laquelle doit auoir trois intentions, à ſçauoir mol, égal, & haut. Mol, parce que la dure comprimant la partie malade, cauſe douleur & inflãmation. Dauantage le malade ne la pouuant ſouffrir, eſt contraint pour la changer & ſe ſoulager remuer la partie fracturée, laquelle doit demeurer en repos ſans eſtre remuée. Egal, parce que le cõtraire fait douleur & diſtorſion de la partie, quand vne partie d'icelle eſt appuyée, & l'autre ſuſpendue ſans appuy: & pource ſe faut garder, dit Hippocrates ſect. 2. des Fractures, que le talon & pied ne demeure ſuſpendu ſans appuy, parce qu'incontinent ſe feroit douleur & fluxion faſcheuſe. Haut, pour empeſcher la fluxion, qui eſt irritée par la ſituation baſſe & penchante: & partant la cuiſſe & la iambe ſeront tenuës plus haut que le reſte du corps, ſur certains oreillers, ou quelques matelats, gardãt toutesfois en ceſte hauteur telle mediocrité, que la par- C tie ne ſoit trop tendue, comme aduertit Hippocrates ſent. 56. ſect. 1. des Fract. Et ſera auſſi tenuë la cuiſſe en pareille longueur que la ſaine: & pour ce faire la faut appuyer de coſté & d'autre auec des torches de paille, cõme nous dirõs bien toſt d'vne iambe rompuë. Or quand le bandage eſt ainſi conduit que nous auons dit, la nuict & le lendemain le malade ſe ſent plus ſerré que lors qu'on l'a mis du commencement: & au genoüil ſe fait vne tumeur molle par l'expulſion de l'humeur qui eſtoit en la partie fracturée, & le deuxieſme iour la ligature ſe laſche, pour ce qu'vne partie de l'humeur ſe reſout: & le troiſieſme iour on la trouue encore plus laſche, pource que la matiere ſ'eſt dauantage reſoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne faſche le malade pour la ſituation où il demeure ſi longuement contraint ſans aucunement ſe remuer: & auſſi eſtant la partie couuerte & enueloppée ſi long temps ſans eſtre débandée, qu'il n'y ſuruienne vn prurit, qui vient par faute de tranſpiration & reſolution de l'humeur ia arreſtée: & auſſi de celuy qui flue, à raiſon de la chaleur & douleur, & des excremens & ſuperfluitez du nourriſſement de la partie, qui abondẽt D pour raiſon de ſon imbecillité. Car par la retention d'iceux non ſeulement aucuns ſentent vne demangeaiſon, mais auſſi ſouuẽt ſe font des vlceres à la peau, à raiſon des humeurs ſanieux & acres qui croupiſſent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eau tiede auec huile, autant d'eſpace de temps qu'il ſera beſoin, pource qu'elle appaiſe la douleur, relaſche ce qui eſt trop tẽdu par la compreſſion du bandage, eſchauffe la partie refroidie par la repercuſſion & expreſſion du ſang, & des eſprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdriſſeure, il faut longuement faire ladite fomentation pour reſoudre ce qui eſt eſtrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus reſolutifs. Toutesfois faut auoir égard de non les trop cõtinuer, pource qu'ils empeſcheroient la generation du callus: parquoy nous auõs touſiours égard en ce faict à la reigle miſe par Hippocrates, ſentence 15. ſection 3. de l'officine du Chirurgien, touchant le temps, & durée de la fomentation; qui eſt que petite fomẽtation attire & ne reſout rien. Dauãtage faut conſiderer le temperament & habitude du malade: car ſ'il eſtoit plethorique, ils attireroient les humeurs ſuperflus en la partie. Les anciens veulẽt iuſques au ſeptiéme iour qu'on remuë le bãdage

Situation de la partie.

Le malade doit eſtre habillé le troiſiéme iour.

Hip. au liure des Fractures ſent. 40. & 41. ſect. 1.

Vtilité de l'eau tiede.

Intention des anciens.

A

de trois iours en trois iours : & paſſé le ſeptieſme, de ſept iours en ſept iours. Mais à cela on n'en peut donner reigle certaine: car ſelon les accidens il faut habiller le malade, plus toſt ou plus tard, ſelon la douleur & autres accidens. Il eſt vray que ſ'il n'y auoit aucun accident, ie ſerois bien d'auis que ce fuſt le plus tard qu'il ſeroit poſſible: car ſi les bords de l'os fracturé ſont eſbranlez & remuez, cela empeſche l'agglutination du callus: car ainſi que l'on ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'eſtain leurs pots : ainſi nature cimente les os rompus auec le callus; de façon qu'ils ont grand beſoin (pendant que le callus ſe fait) de demeurer à repos : ou autrement la matiere du callus ſe fend, & ne ſ'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du callus (qui commence à ſe faire apres le treizieſme iour, ou bien le quinzieſme, pluſtoſt ou plus tard, ſelon que la partie ſera en ſon temperament) on y appliquera vn emplaſtre fait de blanc d'œuf, battu auec poudre de roſes rouges & farine de fourment, & autres emplaſtres catagmatiques, qui ſeront cy-apres eſcrites à la fracture d'vne iambe rompue.

B

De la fracture faite pres la iointure dudit os.

CHAP. XXI.

Hiſtoire.

QVELQVESFOIS il ſe faict fracture pres la iointure de la hanche au col de l'os femoris: ce que ie proteſte auoir veu en vne honneſte Dame, ayant eſté appellé pour la penſer. Voyant que ſa iambe eſtoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le Trochanter faiſoit exterieurement au deſſus de la iointe de l'Iſchion; i'eſtimois de primeface, que ce fuſt la teſte de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & pouſſay l'os ce me ſembloit en ſa boëte, attendu que les deux iambes eſtoient égales en longueur & figure: & la penſay & accouſtray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reuoir, qui ſe plaignoit ſentir vne extreme douleur, & trouuay ſa iambe courte, & ſon pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme auparauant. Adonc ie m'efforçay derechef à reduire l'os en ſa boëte. C *Signes de fracture.* Cependant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu eſgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe, lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. Pareillement l'epiphyſe de la teſte de cet os quelquesfois ſe ſepare & desioint, de ſorte que le Chirurgien eſt deceu, eſtimant qu'il y ait luxation, & non disionction de l'epiphyſe dudit os. *Curation.* Adonc ie reduis l'os, appliquant des aſtelles ſur les compreſſes, & feis la ligature à deux chefs, la croiſant par deſſus la iointure, & autour du corps en croix S. André: & le reſte de la curation ſe feit, ainſi qu'auons dit par cy deuant: & poſay vn arc de cerceau par deſſus le pied, de peur que la couuerture ne preſſaſt ſur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de ſon lict, comme on doit touſiours faire aux fractures & luxations de la cuiſſe & de la iambe, à laquelle les malades ſe ſouſtiennent des bras, pour ſe ſouſleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & auſſi pour quelquesfois vn bien peu ſe tourner & eſleuer le dos & le croupion, afin de donner vne tranſpiration aux parties preſſées, qui par trop long temps leur eſtant déniée, cauſe vne douleur, & chaleur eſtrange : dont ſ'enſuit vlcere le plus ſouuent au croupion, lequel induit douleur, fiéure, & vne ſi grande inquietude, que la mort ſ'enſuit, D ſi on n'y donne bon ordre. *Pourquoy la fracture pres la iointure eſt plus faſcheuſe.* Auſſi que d'autant que la fracture eſt faicte pres des iointures, d'autant eſt plus difficile à traiter, & plus malaiſément guarie: pource qu'à cauſe des nerfs, tendons & ligamens communs elle apporte de plus grands accidens, & que ce lieu eſt exangue. Celle qui eſt faicte au milieu de l'os, eſt plus aiſée à traitter & pluſtoſt curée.

L'os de la cuiſſe ſe demet aiſément.

Que diray-ie plus? c'eſt qu'il faut que le Chirurgien prenne ſouuent garde, que l'os ne ſe demette comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aiſément, par ce qu'il eſt ſeul, & que par la moindre faute du malade, ſe ſouſleuãt en allant à ſes affaires, ou autremẽt, l'os de la cuiſſe ſe déplace, & les extremitez cheuauchẽt l'vne ſur l'autre: & partãt faut à toutes les fois qu'on l'habille, auoir égard à la figure de l'os, & cõferer la lõgueur de la iambe ſaine à la malade: & auparauant que le callus ſoit faict, la tirer & reduire, en ſorte que le malade ne demeure boiteux, & qu'il ſe remuë auſſi le moins qu'il pourra. *Liu.3.fen.6. traicté 1. chap.14.* Auicenne dit que peu ſouuent on guarit ſi heureuſement la fracture de la cuiſſe, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens auſſi nous ont laiſſé par eſcrit, que l'os de

A de la cuiſſe eſt conſolidé en cinquante iours: mais à cela il n'y a point de regle certaine, comme i'ay dit cy-deſſus. Dauantage, ſoit que le callus ſoit fait en cinquante ou ſoixante iours, ſi eſt-ce pourtant que le malade ne ſe pourra pas encores de long temps ſouſtenir & cheminer deſſus, à cauſe que la partie demeure bien long temps debile, & partant les malades cheminent quelque temps ſur des croſſes. Ainſi faut-il entendre en toutes les autres parties fracturées & luxées, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour eſtre le callus fait, & les iointes affermies. Icy le ieune Chirurgien notera, que les epiphyſes des os ſouuent ſe deſioignent & ſeparent: qui eſt vne eſpece de luxation, laquelle Colombus au Chapitre ſecond de ſon anatomie dit, que malaiſémẽt ſe reünit, à raiſon que telle conionction & alliance d'os ne ſe fait pas par vne ſeule teſte entrant en vne ſeule cauité, mais par le moyen de pluſieurs tubercules receües dedans pluſieurs ſinuoſitez, laquelle rencontre eſt mal-aiſée à reduire: qui ſe fait de cauſe interne ou externe: externe quelquesfois par la faute du Chirurgien, qui manie trop rudement les os tendres des petits enfans, ou par cheutes, ou autres cauſes qu'auons dit cy-deſſus: interne, à cauſe de certains humeurs qui ont coulé & B croupy en quelque iointure, ainſi que nous voyons ſouuent arriuer en la petite & groſſe verolle, ou d'autre humeur non verollique, ainſi que de recente memoire eſt aduenu à defunct Monſieur Marchant Aduocat au Chaſtelet de Paris, homme d'honneur & de bonne doctrine & experience, lequel eut vne defluxion à la iointure du genoüil, qui le tourmenta par l'eſpace de huict mois, & appella pluſieurs gens doctes, tant Medecins que Chirurgiens pour cuider le ſoulager: ce qu'on ne peut faire par aucun moyen, à cauſe que ſon mal commença à l'os. Vn iour ſe tournant en ſon lict, l'os de la cuiſſe ſe rompit pres le genoüil, dont il mourut bien toſt apres. La cuiſſe fut ouuerte, & luy fut trouué fracture & ſeparation de l'apophyſe dudit os, lequel pareillement eſtoit tout carieux & pourry, ſans toutesfois qu'il euſt iamais eu la verolle. A bonne cauſe a eſté dit par nos anciens, que les os peuuent ſouffrir les trois genres de maladies, à ſçauoir ſolution de continuité, incommoderation, ou mauuaiſe compoſition, & intemperie.

Hiſtoire.

De la rotule du genoüil. CHAP. XXII.

C LA rotule du genoüil ſouuent eſt contuſe, & moins ſouuent ſe rompt: toutesfois elle ſe ſepare en deux ou trois pieces, quelquesfois en long, quelquesfois en trauers: & quelquesfois eſt ſeulement fendue voire de toute ſon eſpeſſeur, & quelquesfois briſée en petites pieces. Et telles choſes aduiennent ſans playe, ou auec playe. Les ſignes ſont manifeſtes pour l'impotence de la iambe: & auſſi qu'en la maniant on trouue cauité & ſeparation des pieces rompues: & les maniant & faiſant toucher l'vne contre l'autre, on ſent vn bruit faiſant crepitation ou craquement. On les reduit en eſtendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne groſſe compreſſe ſous le iarret pour remplir la cauité, afin que le malade ne puiſſe plier la iambe, pendant que le callus ſe fera: car la pliant, on feroit derechef ſeparer les pieces qu'on auroit reduites enſemble. Auſſi ſeront pareillement faites les ligatures, & D appoſées les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut ſituer & tenir la iambe comme ſi elle eſtoit rompue, iuſques à ce que le callus ſoit fait & endurcy. Pour le prognoſtic, ie dy que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceſte partie rompue, ne ſoient demeurez claudicans: parce que la conionction faite par le callus, empeſche le genoüil ſe pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en montant: mais en cheminant en lieu applany, ceſte peine ne ſe manifeſte point. Ceſte fracture demande vne longue demeure dans le lict, pour le moins quarante iours ou plus.

Signes.

Operation.

Ceux qui ont la rotule rõpue clochent le reſte de leur vie.

De la fracture de la iambe.

CHAP. XXIII.

Liu. des fractures ſect. 2. ſent. 65.

ON r'habille ceſte fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os ſont rompus enſemble. Hippocrates prognoſtique, que la fracture de l'os de la gréue eſt plus dangereuſe, difficile, & tardiue à guarir, que celle du petit os: parce qu'il eſt plus gros, & auſſi ſouſtient tout le corps: & le petit n'eſt que pour appuy & ſouſtien des muſcles qui ſont à la iambe, pour mouuoir le pied.

Signes pour diſcerner la fracture de l'os de la gréue, de celle du petit os.

Hiſtoire de l'autheur.

Fracture enorme & douloureuſe.

Bon medicament de village promptement appareillé.

Le tact du doigt eſt plus ſeur que nul autre.

L'os de la gréue ſeulement rompu ſe trouue au dedans de la iambe, parce que le petit eſtant entier, ne laiſſe ietter en dehors: & auſſi le petit ſeulement rompu ſe trouue en dehors, parce que l'os de la gréue eſtant entier, ne laiſſe ietter en dedans: mais auſſi l'vn & l'autre eſtans rompus ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Auſſi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture eſt beaucoup plus aiſée à guarir, que lors qu'ils le ſont tous deux: pource que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier, ſert à ſon compagnon, voire plus que les aſtelles. Or pour touſiours mieux inſtruire le ieune Chirurgien ie veux reciter vne hiſtoire laquelle me fut bien chere. Le malheur me vint en la preſence de defunct Neſtor, Docteur regent en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renom eſt aſſez cogneu) qui eſtoient mandez & moy auec eux, pour viſiter quelque malade au village des Bons-hommes pres Paris. Or voulant paſſer l'eau, & taſcher à faire entrer mon cheual en vn batteau, ie luy donnay d'vne houſſine ſur la croupe, dont la beſte irritée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me briſa entierement les deux os de la iambe ſeneſtre, à quatre doigts au deſſus de la iointure du pied. Ayant receu le coup & craignant que le cheual ne me ruaſt derechef, ie demarchay vn pas: mais ſoudain tombant en terre, les os ia fracturez ſortirent hors, & rompirent la chair, la chauſſe, & la botte, dont ie ſenty telle douleur qu'il eſt poſſible à l'homme d'endurer. Mes os ainſi rompus & le pied contre-mont, ie craignois grandement qu'il me falluſt couper la iambe: pource iettant ma veüe & mon eſprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & le priay qu'il luy pleuſt par ſa benigne grace me vouloir aſſiſter en mon extreme neceſſité. Soudain fus porté dans le batteau, pour paſſer de l'autre part, pour me faire penſer: mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Eſtant hors, fus porté en vne maiſon du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au batteau: car l'vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied: & en cheminant l'vn hauſſoit à ſeneſtre, l'autre baiſſoit à dextre. En fin toutesfois on me poſa ſur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine, où pendant que mon appareil ſe faiſoit, ie me fis eſſuyer tout le corps, pource que i'eſtois en ſueur vniuerſelle: & ſi on m'euſt ietté en l'eau, ie n'euſſe eſté plus moüillé. Ce fait on me penſa auec vn medicament, tel que nous peuſmes practiquer audit lieu, lequel nous compoſaſmes de blancs d'œufs, de farine de froment, de ſuye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maiſtre Richard Hubert, ne m'eſpargner non plus que ſi j'euſſe eſté le plus eſtrange du monde en ſon endroit: & qu'en reduiſant la fracture il miſt en oubly l'amitié qu'il me portoit. Dauantage l'admoneſtay (ores qu'il ſceuſt bien ſon art) de tirer fort le pied en figure droite, & que ſi la playe n'eſtoit ſuffiſante, qu'il la creuſt auec vn raſoir, pour mettre plus aiſément les os en leur poſition naturelle, & qu'il recherchaſt diligemment la playe auec les doigts, pluſtoſt qu'auec autre inſtrument (car le ſentiment du tact eſt plus certain que nul autre inſtrument) pour oſter les fragmens & pieces des os, qui pouuoient eſtre du tout ſeparées: meſmes qu'il exprimaſt, & feiſt ſortir le ſang, qui eſtoit en grande abondance aux enuirons de la playe: & qu'il me bandaſt & ſituaſt la iambe ainſi qu'il ſçauoit, & ce faiſant qu'il euſt trois bandes, comme nous auons dit cy-deſſus, & qu'il commençaſt à bander ladite playe: puis fuſſent miſes des aſtelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux ſe coucher autour de la iam-

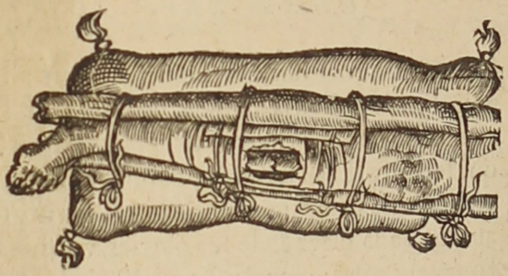
A bc: leſquelles auſſi eſtoient moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liées auec petits rubans de filet, ſemblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leurs cheueux: & tout ce, afin qu'elles comprimaſſent mieux, & fuſſent vn peu plus ſerrées à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainſi bandée, ie luy feis remplir la cauité du iarret, & celle qui eſt entre le pommeau de la iambe & du talon, de compreſſes faites d'eſtoupes, enuelopées de linge. Puis y furent appoſez deux fenons ou torches de paille, dans leſquelles on mit vn petit baſton à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enueloppée d'vn demy linoeul, puis appoſée au coſté de la iambe: & comprenoit en longueur depuis le talon iuſques pres de l'aine, & furent apres liées en quatre endroicts: & par ce moyen la iambe ne peut eſtre peruertie ny tournée d'vn coſté ou d'autre: & apres fut ſituée en figure droitte, & non courbée, & eſleuée en mediocre hauteur, mollement, & vniement, afin d'euiter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidens.

Or il faut icy noter, que ſi on fait faute à bien ſituer la iambe, on rendra le malade B boiteux: pour autant que ſi elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en ſa partie anterieure: au contraire, ſi elle demeure trop baſſe, elle ſera conuexe & gibbeuſe en ſa partie anterieure. Dauantage tu obſerueras, que ſi on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui eſt entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon ſouffrira beaucoup, à cauſe qu'il demeure longuement preſſé: qui fait vne extréme douleur (ce que ie ſçay pour l'auoir ſenty en moy-meſme) à cauſe que les eſprits n'y peuuent deüement reluire, & ſouuent il ſ'y fait vne chaleur eſtrange. Parquoy ſçachant la cauſe de telle douleur, ſouuentesfois me faiſois vn peu leuer le talon, afin de donner air, & que les eſprits peuſſent reluire, & quelque vapeur tranſpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma iambe fut poſée ſur vn couſſinet, bandée & liée auec torches de paille, comme tu vois par ceſte figure.

Il faut touſiours remplir les cauitez des parties fracturées pour les rendre égales.

Figure d'vne iambe rompuë auec playe.

C



Ce qu'il faut neceſſairement obſeruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture.

CHAP. XXIIII.

D IL n'y a doute aucune, ſelon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander ſur la playe: autrement elle ſ'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont pluſieurs accidens ſuruiendroient: ainſi que lon peut voir par experience en quelque partie charneuſe, & bien ſaine, ſi elle n'eſt bandée qu'en haut & en bas, ſans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée, & changera ſa couleur, deuenant liuide, à cauſe de la trop grande multitude d'humeurs, qui ſont enuoyez des parties circonuoiſines preſſées. Par plus forte raiſon telle choſe ſe fera, ſi la partie eſt vlcerée, veu que ſans vlcere ou playe telle tumeur ou liuidité ſe fait. Pour ces cauſes l'vlcere demeure inſuppurable & lacrymeux, c'eſt à dire, que d'iceluy diſtille vne ſanie crue & claire, comme ſont les larmes qui degouttent des yeux, lors qu'ils ſont offenſez d'inflammation. Or ſi ceſte humeur crue coule & demeure long temps ſur la ſubſtance des os, il les altere, & pourrit encores pluſtoſt ſ'ils ſont rares & mols, que ſ'ils ſont plus ſolides & durs. Laquelle corruption & alteration ſe cognoiſt, parce que l'vlcere iette plus de boüe

Faut bander ſur la playe.

Hipp. ſect. 3. des fract.

Hipp. liure des fract.

Signes pour cognoiſtre l'os eſtre corrompu.

claire & plus fetide, qu'il ne feroit en vn ſimple vlcere: auſſi pour voir les léures de l'vlcere renuerſées, & la chair baueuſe & mollaſſe, & le malade dit ſentir quelquesfois vne douleur pulſatiue au profond de l'vlcere: pareillement en ſondant on trouue l'os du tout deſnué de ſon perioſte, & ſouuentesfois aſpre & raboteux: ou qu'en preſſant deſſus auec la ſonde, elle entre dedans la ſubſtance de l'os. Mais icy ie laiſſeray ce propos, veu que i'ay eſcrit (ce me ſemble) aſſez ſuffiſamment de l'alteration des os. Or ceſte alteration & pourriture n'aduiendra iamais, ſi le malade eſt bien bandé & penſé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander ſur la playe, ſ'il eſt poſſible, c'eſt à dire, ſ'il n'y a vne ſi grande douleur & inflammation, qu'elle peuſt engarder de ce faire: car lors on ſeroit contraint de laiſſer la propre cure pour ſuruenir à l'accident: pour l'égard duquel ſera priſe vne piece de toile non trop vſée, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & ſera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entieremẽt la playe, & les parties proches, & ne fera qu'vne ſeule reuolution, & ſera couſue au coſté de la playe, afin que lors qu'on la voudra penſer, on ne face que la deſcoudre, ſans aucunement (ſ'il eſt poſſible) remuer ny eſbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande a eſtre remuée ſouuent, comme fait la playe, pour eſtre traittée ainſi qu'il eſt requis. Il ſe faut garder de trop eſtreindre & preſſer ſur la playe, pour prohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, ſi la playe eſt liée, preſſée, & bandée comme il appartient, elle empeſche la deſcente des humeurs: mais auſſi ſi elle n'eſt bien faite, il ſ'y fera apoſteme, principalement quand elle ſera trop laſche ou trop ſerrée. Or ceſte admonition eſt pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en ceſte practique: ioint que pluſieurs ſuyuent la practique de Paulus, & font circonuolutions deçà & delà, ſelon le lieu ſuperieur & inferieur de la playe, puis ramenent la bande & circonuolutions en croix ſainct André. Mais tel bandage feneſtré ne vaut rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré ſuiuant Hippocrates. Ie veux à preſent retourner à declarer comme ie fus traicté de ma fracture apres le premier appareil.

En quel cas ne faut bander ſur la playe.

Comme l'autheur fut traicté ayant eſté porté en ſon logis apres le premier appareil.

CHAP. XXV.

POVR retourner donc à mon malheur: ma iambe traictée de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres diſner porté en mon logis, où ie me feis tirer trois palettes de ſang de la baſilique ſeneſtre. Et au ſecond appareil, & autres ſuiuans, ie fus ſollicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ſes parties voiſines, ie feis appliquer de l'onguent roſat: lequel eſt fort loüé des anciens au commencement des fractures, parce qu'il ſede la douleur, & prohibe l'inflammation, repouſſant les humeurs loing de la partie bleſſée, à cauſe qu'il eſt froid, aſtringent & repercuſſif: lequel eſtoit fait d'huile omphacin, eau roſe, & vn peu de vinaigre & de cire blanche: continué iuſqu'au ſixieſme iour. Les compreſſes & bandes eſtoient trempées en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & aſtringent, pour roborer la partie. Ce qui eſt principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, pour aſtreindre & repercuter les humeurs: & quand elles eſtoient ſeiches, ie les faiſois arrouſer dudit oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. Car quand elles ſont trop ſeiches, douleur & inflammation ſuruiennent à la partie, à cauſe qu'elles la ſerrent d'auantage qu'elles ne faiſoient quand elles eſtoient moüillées. Il y a pluſieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iuſques à la fin n'vſent que de medicamens aſtringens & emplaſtiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien: conſideré que par leur aſtriction & emplaſtration ils eſtouppent les pores du cuir de la partie: ce faiſant augmentent la chaleur eſtrange, auec vn grand prurit ou demangeaiſon. Au moyen dequoy ſ'engendre ſous le cuir vne certaine humidité ſereuſe, acre & mordicante, qui fait vlcere: qui donne bien à cognoiſtre, que tels medicamens ne peuuent eſtre continuez que cinq ou ſix iours: donc au lieu d'iceux on vſera des emplaſtres cy-apres declarées. Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne ſi extreme diete, que par

Saignée.

Onguent roſat.

Erreur de l'vſage des medicamens emplaſtiques & aſtringens.

A l'eſpace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de damas, auec ſix morceaux de pain: & beuuois vne chopine d'Hippocras d'eau, composé en ceſte maniere. ℞. ſacchar. albiſſimi ℥ xij. aquæ fontanæ ℔ xij, cinna. ʒ iij. bulliant ſimul ſecundum artem. Autresfois du ſyrop capil. Vener. auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainſi. ℞. aquæ coctæ ℔ vj. ſacchari albiſſ. ℥ iiij. ſucci limonum ℥ i. Le tout ſoit battu enſemble dans deux eſguieres de verre, ou autres vaiſſeaux pour boire. Par fois auſſi i'vſois d'vn bol de caſſe auec vn peu de rheubarbe. Autresfois de ſupoſitoires de ſauon pour prouoquer mon ventre: choſe que ie craignois beaucoup, à cauſe qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap deſſous moy, auec ce que, quand i'eſtois quelque temps ſans y aller, ie ſentois grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois ſi exquis regime, ny autres choſes, qui peuſſent garder que la fiéure ne me ſaiſiſt en l'onzieſme iour auec defluxion, qui cauſa vne apoſteme, laquelle ſuppura long temps: tout ce que ie croy m'eſtre aduenu, tant à cauſe de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir ſceu endurer que la playe fuſt aſſez bandée, meſmes pour quelques eſquilles comminuées & ſeparées des extremitez des os, B faites tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle: car le bout de l'vne & de l'autre n'eſtoit égal, & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout ſeparez, ils ne peuuent plus eſtre vnis ny glutinez, & par ainſi ſ'alterent & pourriſſent: qui eſt ſouuent cauſe de faire apoſteme & autres grands accidens. Or les ſignes qui me faiſoient cognoiſtre qu'il y auoit des os ſeparez, eſtoient que de la playe ſortoit vne ſanie claire & crue: pareillement les léures d'icelles eſtoient fort enflées, & la chair laxe & molle comme eſponge. Outre leſquelles cauſes il me ſemble que la principale occaſion de la fiéure, & de l'apoſteme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muſcles ſe retirerent par vne violence ſi grande, que ie leuay ma iambe en l'air, voire de telle ſorte, que les os ſortirent hors de leur ſituation, & preſſerent les léures de la playe, tellement qu'il falut derechef tirer & pouſſer les os pour les reduire. Enquoy faiſant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois que fus penſé. Ceſte fiéure me continua ſept iours, au bout deſquels fut terminée partie par l'apoſteme, & partie par tres-grandes ſueurs.

Bouchet.
Potus diuinus.

La fiéure ſuruint l'onziéme iour.

Les ſignes pour cognoiſtre qu'il y a des eſquilles ſeparées.

C

De la cauſe des treſſaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.

Ie ne veux oublier de dire en cet endroit, ce qu'il me ſemble de la contraction & treſſaillemens des muſcles, qui en dormant ſuruient ordinairement aux fractures. La cauſe eſt (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle ſe retirant au centre de noſtre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies: dont aduient que nature voulant par ſon accouſtumée prudence enuoyer quelques eſprits pour ſecourir la partie bleſſée, & ne la trouuant diſpoſée à les receuoir, permet que ſubit ils ſe retirent au dedans, dont ils ſont enuoyez. Les muſcles ſemblablement tirent les os, auſquels ils ſont attachez: & faiſans ceſte retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant, tirent les os fracturez, qui eſt cauſe de les deſioindre & ſeparer de nouueau, auec vne tres-grande douleur.

D

Aduertiſſement touchant les parties, ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict.

CHAP. XXVII.

Or pource qu'en demeurant long temps au lict à la renuerſe ſans ſe pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur, on ſent au lieu fracturé, & auſſi pource que les parties, leſquelles ſont appuyées (qui ſont le talon, le dos, & l'os Sacrum) & que les muſcles de la cuiſſe & de la iambe fracturée demeurent tendus & ſans faire aucunement leurs mouuemens accouſtumez, ces parties deuiennent premierement endormies & ſtupides, puis apres ſ'eſchauffent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, apoſteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os Sacrum, ou croupion, pource qu'en ceſte partie il y a peu de chair: & le talon ſemblablement, qui eſt fort ſenſible & ſubiect à pareils

A

Hipp. ſen. 2. des fract.

inconueniens. Et les vlceres faits en icelles parties difficilement ſe guariſſent, & ſouuent ſ'y fait carie, corruption, & mortification : dont on a veu enſuiuir fiéure continue, delire, ſpaſme & ſanglot : qui vient à cauſe de la ſympathie qui ſe fait par ſimilitude de ſubſtance des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muſcles. Tous leſquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries qui ſont communiquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inſpiration defaillante, par conſequent la mort ſ'enſuit. Conſiderant toutes ces choſes, qu'autresfois auois veu aduenir, ie me faiſois ſouuent eſleuer le talon: auſſi auec vne corde, qui eſtoit au plancher de mon lict, me ſouſleuois par fois vn peu, pour donner tranſpiration aux parties preſſées. Pareillemét me faiſois mettre vn bourrelet ſous mes feſſes de figure ronde, remply de duuet, afin que le cropion fuſt porté en l'air, & qu'il ne touchaſt à rien : ſemblablement en faiſois mettre vn autre petit ſous le talon, & faiſois ſouuent appliquer emplaſtres d'onguent roſat, pour remedier à la douleur & chaleur deſdites parties. Or depuis ma guariſon, eſtant appellé pour ſemblables fractures, ayant memoire de la douleur & inflammation que ie ſentois au dos, & principalement ſous le talon, & que les malades ſe plaignoient de ſemblables accidens: i'ay inuenté vne caſſole de fer blanc, en laquelle on poſe la iambe fracturée (apres l'auoir penſée) qui ſert de la tenir en ſa figure naturelle, ſans qu'elle puiſſe tourner çà & là, ſi ce n'eſt à la volonté du malade, plus aiſément que ne font les fenons ou torches de paille. Auſſi empeſche que le talon ne porte à plomb, ains eſt ſouſtenu en l'air: ce qui ſe fait en poſant vne groſſe compreſſe vers le mollet de la iambe ſous icelle caſſole, qui eſt cauſe que le talon eſt ſouſleué en l'air, à raiſon qu'icelle caſſole eſt eſchancrée en ce lieu. Pareillement elle ſert de tenir la plante du pied droite & appuyée, & que la couuerture ne touche deſſus les doigts dudit pied, par le moyen d'vne ſemelle de fer blanc accommodée à icelle, laquelle eſt enuironnée d'vn archet de ſemblable fer, comme tu peux voir par ces figures qui te ſont icy preſentées, dont l'vne eſt entiere, & l'autre ouuerte & deſmontée.

Ceux qui ont fractures aux iambes, doiuét vſer d'vn bourrelet ſous leurs feſſes.

B

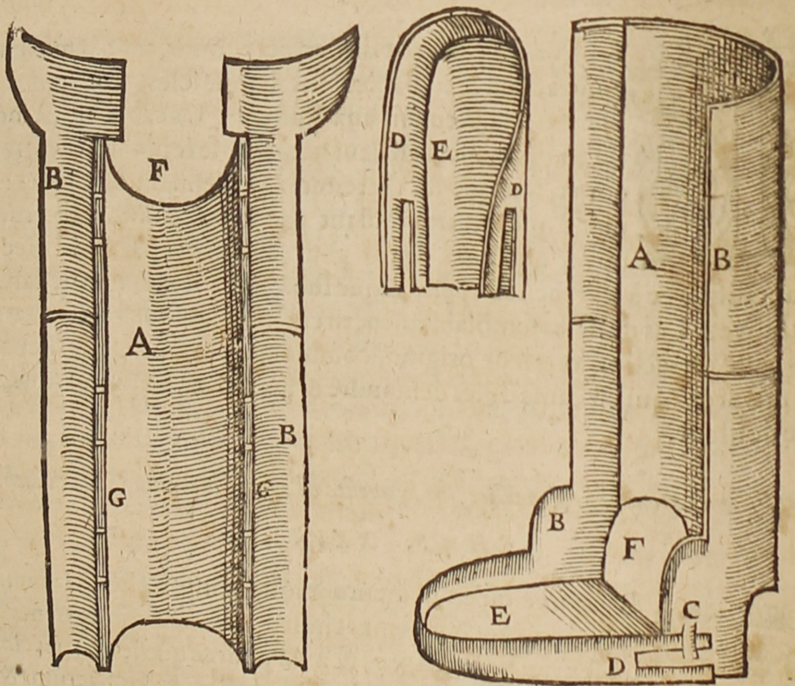
Premiere vtilité.

Seconde vtilité.

Troiſieſme vtilité.

C

Figure des Caſſoles.



D

AA Le fond de la Caſſole.
BB Les ailerons qui ſ'ouurent & ferment comme l'on veut.
C La fin des ailerons où ſe met la ſemelle.
EE La ſemelle. FF. L'eſchancreure où paſſe le talon. DDD. L'archet de fer blanc.

Maintenant nous faut retourner à la reſte de la cure.

Quels remedes furent appliquez à l'vlcere accompagné d'apoſteme.

Quand ie cogneus l'apoſteme ſe faire, ie fis appliquer vn ſuppuratif fait de iaunes d'œufs, d'huile commune, & terebenthine, auec vn peu de farine de froment, tant que la ſuppuration fut faite. Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vſay de tel medicament. ℞. ſyrupi roſati, terebenthinæ Venetæ, añ. ℥ ij. pul. radicis ireos Florentinæ, aloës, maſtiches, far. hord. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia ſimul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit où i'auois coniecturé les os deuoir ſortir, i'y faiſois mettre tentes d'eponges, d'étoupes de lin, pour tenir l'vlcere ouuert: & dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques auec vn peu d'alum cuit, pour faire ſortir les fragmens des os ſeparez, leſquels mis hors, l'vlcere fut guary, & cicatrizé auec alum cuit: lequel ayant vertu deſiccatiue & aſtringente, que fait la chair (qui eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſée d'humidité ſuperfluë) eſt renduë ferme & dure: & en fin aide Nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cauſe de leur ſiccité, ne ſe peuuent reioindre immediatement: mais ont beſoin de calloſité, qui ſe caille & eſpeſſit à l'entour de leurs bords, qui les attache enſemble, comme vne ſouldure ou ciment, qui ſe fait de la propre ſubſtance de l'os & de ſa moüelle, & par l'aide des medicamens qui ſont emplaſtiques, & eſchauffent moderément. Au contraire ceux qui ont puiſſance de reſouldre & de ſubtilier, diminuët le callus. Partant on vſera de ces emplaſtres ſuiuans, deſquels i'ay cogneu de grands effects pour aider à Nature, à la generation du callus. ℞. ol. myrtil. & roſ. omphac. añ. ℔ ß rad. alth. ℔ ij. radicis fraxini & folior. eiuſdem, rad. conſol. maioris, & fol. eiuſdem, fol. ſalicis añ. m̃. j. fiat decoctio in ſufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorũ ad mediam conſumptionem. Adde in colatura pul. myrrhæ & thur. añ. ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebenth. lotæ ℥ iiij. maſtich. ʒ iij. litharg. auri & argenti añ. ℥ ij. boli Armeniæ, & terræ ſigil. añ. ℥ j. ß. minij ʒ vj. ceræ albæ. quan. ſuff. fiat empl. vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vſer d'emplaſtrum nigrum, fait en ceſte maniere. ℞. litharg. auri ℔ j. olei & aceti ℔ ij. coquant ſimul lento igne, donec nigrum & ſplendens reddatur emplaſtrum, & non adhæreat digitis. Autre. ℞. olei roſa. myrt. añ ℥ ij. nuc. cupreſſi, boli Armeniæ, ſang. drac. pulueriſ. añ. ℥ ß. emplaſt. diachalciteos ℥ iiij. liquefiant ſimul, & fiat emplaſt. ſecundum artem. Et en defaut d'iceux, faut vſer de Sparadrap, dont voicy la compoſition. ℞. pul. thuris, far. volatilis maſtic. boli Armeniæ, reſinæ pini, nucum cupreſſi, rubeæ tinctorum añ. ℥ ij. ſeui arietini, ceræ albæ. añ. ℔. ß. fiat empla. Auquel on doit plonger (pendant qu'il eſt chaud) quelque toile aſſez vſée pour ſ'en ſeruir comme deſſus. L'emplaſtre de diachalciteos eſt fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder ſelon le temps: comme en Eſté ſera liquefiée en ſuc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échauffe par trop. Auſſi faudra touſiours auoir égard à la temperature du corps. Car nul ne doute, ſ'il n'eſt bien dépourueu de raiſon, qu'il ne faille tant deſeicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: parce que ſi on vſoit de medicamens, autant deſiccatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on conſommeroit l'humeur dont ſe fait le callus. Pource il eſt neceſſaire au Chirurgien de bien regarder à telles choſes. Car combien que les remedes ſoient bons & loüables, neantmoins pour eſtre indiſcrettement appliquez, ſouuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut accuſer le Chirurgien, qui n'a conduit ſon œuure par methode raiſonnable, comme il appert quand le callus eſt fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Vertu de la poudre d'alum cuit.

Emplaſtre pour faire le callus ou ſouldure des os.

Emplaſtrum nigrum.

Sparadrap ou toile gautier.

Par quels ſignes on cognoiſtra le callus ſe faire.

CHAP. XXVIII.

OR ie cogneu que le callus ſe commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à ietter moins de ſanie que de couſtume: auſſi que les douleurs ceſſerent, pareillement les tres-ſaillemens: qui fut cauſe que ie ne voulus faire penſer ma iambe ſi ſouuent, que ie faiſoy auparauant. Car en eſſuyant la playe quand le callus ſe fait, on deſſeiche les matieres du callus, c'eſt à ſçauoir, ros, cambium, & gluten, qui ſont les propres alimens de la ſubſtance, tant de l'os que de la chair. Ie le cogneu auſſi, pource qu'à l'entour de la playe on oyoit ſortir par les pores vne petite ſueur ſanguinolente,

Il faut peu eſſuyer l'vlcere quand le callus ſe fait.

A

qui teignoit les bandes & compreſſes, comme les anciens ont laiſſé par eſcrit. Ce qui aduient, pource que la matiere du callus amaſſée en ce lieu, Nature pouſſe hors par les poroſitez du cuir quelque roſée ſanguinolente, en maniere de reſudation. Puis auſſi ie ſentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperée, qui procedoit des parties ſuperieures iuſques à la playe, auec vn ſentiment qui m'eſtoit fort aggreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant ſerrée, de peur d'empeſcher la deſcente de la matiere du callus: d'autant que l'os ne ſe reünit point par le callus, ſi ce n'eſt par le moyen du ſang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité.

Hip. ſect. 1. des Fractu. ſent. 43.

Et commençay à vſer d'alimens propres pour engendrer vn ſang gros & viſqueux, & qui facilement ſe muë en la ſubſtance du callus: comme ſont les extremitez tendineuſes & cartilagineuſes, à ſçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, teſte de cheureau, de mouton, d'aigneau: leſquels eſtoient cuits le plus ſouuent auec ris, ou orge-mondé, en les diuerſifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme.

Alimens propres pour la generation du callus.

B

I'vſoy auſſi de fourmentée, ou panade de pain de pur froment, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'œufs. Ie beuuois du vin clairet aſſez gros & aſtringent, & mediocrement trempé, & au deſſert chaſtaignes & neſles. Or ce n'eſt ſans raiſon que ie t'ay ſpecifié ces alimens: car il y a autant de danger d'vſer de viandes trop dures, comme de chair de bœuf, comme de trop legeres: car les dures font vn callus trop ſec, & les trop legeres le font trop deſlié. Or doit-il eſtre viſqueux, comme eſcrit Galien au 6. de la Meth. chap. 5.

Gal. liu. 6. de la Meth. chap. 5.

Leſquels alimens receus premierement en l'eſtomach (auquel ils ſont preparez) ſont depuis enuoyez aux inteſtins, leſquels ſont attirez aux veines meſaraïques, & d'icelles à la veine-porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine caue, & de là és veines qui ſont diſtribuées par tout le corps: dont aucunes portent meſmement le ſang dans les os, auſquels eſt faite la moüelle, qui eſt la propre nourriture d'iceux: & pour ceſte raiſon elle eſt contenuë en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & poroſitez des petits, dans leſquels il y a vn humeur qui eſt leur propre nourriture, en lieu de la moüelle.

Dequoy eſt engendrée la moüelle.

Or la moüelle eſt engendrée de la plus eſpeſſe partie du ſang: qui eſt portée aux cauitez des grands os par grandes veines & arteres, & aux petits par petites qui finiſſent aux poroſitez d'iceux.

C

Car aux grands os on trouue cauitez manifeſtes, par où entrent leſdites veines & arteres, pour les cauſes que deſſus. Semblablement auſſi y entrent des nerfs, deſquels eſt faite vne membrane, qui enueloppe & couure ladite moüelle: au moyen dequoy ladite membrane a ſentiment exquis, ainſi que l'experience le monſtre: non que ie vueille dire, que ladite moüelle ait de ſoy ſentiment, ains ſeulement de ſa membrane.

Comme ſe fait le callus.

Or d'icelle medulle, & de la propre ſubſtance de l'os, ſe fait vne reſudation craſſe & terreſtre, dont ſ'engendre & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenant le lieu de formatrice: du temps duquel callus, ne ſe peut donner reigle (comme nous auons dit cy-deſſus) pource que les choſes qui empeſchent la generation d'iceluy, ſont oſtées aux vns pluſtoſt, & aux autres plus tard.

En combien de temps s'engendre le callus à la iambe.

Et pour retourner à noſtre propos, les ſimples fractures ſans playe de la iambe, le plus ſouuent ſont glutinées en cinquante iours par le callus: mais à cauſe de la playe & eſquilles ſeparées, & autres accidens qui eſtoient à ma iambe, ie fus trois mois & plus, deuant que le callus fut fait, pendant leſquels ie demeuray touſiours couché à la renuerſe, qui eſt vne eſpece de geſne à vn pauure malade.

Le callus engendré pourquoy la iambe n'a ſon mouuement libre.

D

Encores fus-ie vn autre mois auant que ie peuſſe bien appuyer le pied en terre ſans potence: ce que ie commençay auec douleur, à raiſon que le callus tenoit la place des muſcles. Car auparauant que le mouuement puiſſe eſtre libre, il eſt neceſſaire que peu à peu les tendons & membranes ſoient deſjointes, ou depriſes contre la cicatrice.

Conſentemēt & amitié des parties.

Que diray ie plus? Ma iambe ſaine aidoit à la malade, comme fait la main à ſa ſœur, & le bras à ſon compagnon qui ſeroit rompu, aidant à le ſouſleuer, tourner & virer d'vn coſté & d'autre, la couurant & découurant lors qu'il eſtoit neceſſaire, d'vne prouidence admirable: Ainſi que nous voyons que (Nature voulant defendre la vie) ſouuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peut offencer les mains ſeules, & prend l'eſpée nuë, penſant eſtre mieux qu'elle ſoient bleſſees, meurtries, voire entierement amputées, que le cerueau ou le cœur ſoient offenſez, pource que ce ſont parties principales & ſource de noſtre vie: ce qu'on void ordinairement, ſans que premierement on y aye penſé: & telles choſes ſont offices de l'ame à nous incomprehenſibles. Or i'ay bien voulu icy aleguer ceſte hiſtoire de ma iambe, afin qu'elle ſerue de methode à toutes autres fractures accompagnées de playe.

Des choſes qui empeſchent la formation du Callus : & de la maniere de le corriger ſ'il eſt vitié.

CHAP. XXIX.

A Pres auoir ainſi declaré les ſignes, dont on cognoiſtra le commencement du Callus, ſa generation, & la maniere par laquelle il ſe fait : maintenant il conuient dire ce qui empeſche la generation d'iceluy, & ce qui aide Nature à le former & endurcir. Or les choſes qui empeſchẽt que le callus ne ſe face, ou qui le retardent, ſont toutes choſes qui ont grande puiſſance de reſoudre & ſubtilier, & qui ſont onctueuſes, oleagineuſes, & humides. Car par icelles ſ'amolit, relaxe, ſubtilie, liquefie, & conſomme l'humeur, dont il ſe doit faire: lequel à l'oppoſite on doit deſeicher, engroſſir, & eſpeſſir, & endurcir auec medicamens emplaſtiques, moderément chauds & aſtringens. Toutesfois ie ne veux nier, que les medicamens B humides & relaxans ne doiuent auoir lieu où le callus ſeroit trop gros & tortu, ou d'autre mauuaiſe figure, afin de le diminuer & rompre de noueau. Ce qui ſe fait lors que la partie eſt grandement difforme, & ſon action deprauée, pourueu qu'il ſoit encores recent. Ce que l'on doit faire auec fomentation faite de decoction de tripes ou de teſte de mouton, eſquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, ſemence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres ſemblables. Auſſi faudra vſer de ce liniment & emplaſtre ℞. vnguenti de althæa ℥ iiij. ol. lilij & axung. anſeris an̄ ℥ j. aquæ vitæ parum : liquefiant ſimul, fiat linimentum: duquel faut frotter la partie, puis mettre deſſus cet emplaſtre. ℞. emplaſtri de Vigo cum mercurio, cerati œſypati deſcriptione Philagrij. an̄. ℥ iij. ol. aneth. & liliorum an̄. ℥ j. liquefiant omnia ſimul, fiat emplaſtrum, extendatur ſuper alutam ad vſum dictum. Le callus eſtant aſſez amoly, faut le rompre, & redreſſer les os en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choſes de nouueau neceſſaires à la fracture pour parfaire la curation. Si le callus eſtoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne C ſ'efforcer à le rompre, ains le laiſſer, de peur de faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os ſe rompra pluſtoſt en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade ſera plus ſage de ſe contenter de viure eſtant boiteux, que de ſe mettre en hazard de mourir. Si le callus eſtoit trop gros, on le diminuera (au moins ſ'il eſt recent) par medicamens mollificatifs & reſolutifs, & fort aſtringens, qui ont vertu de liquefier, conſommer, & deſeicher. Pareillement ſera bon le frotter ſouuentesfois longuement auec huile laurin, auquel on diſſoudra du ſalpeſtre, ou d'autre ſel. Et la tumeur ſera bandée, y appliquant vne lame de plomb aſſez eſtroitement ſerrée, qui empeſchera que le nourriſſement ne pourra penetrer à la partie, & par ainſi le callus ſera diminué. Si le callus eſt quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cauſe que les bandes ont eſté trop ſerrées, & auſſi parce que la partie a eſté longuement en repos ſans aucun exercice (qui eſt vne des occaſions principales qui la rendent emaciée, conſideré que le mouuement eſchauffe la partie, dont elle eſt mieux nourrie, & par conſequent plus forte) ou ſi ladite retardation vient par faute D des alimens pechans en qualité ou en quantité, ou en tous les deux enſemble : auſſi pour auoir trop ſouuent deſlié la partie, ou ſ'eſtre trop haſté de la mouuoir: on obuiera à ces vices, adminiſtrant au malade le boire & manger par cy-deuant eſcrit, parlant de la generation du callus. Si c'eſt pour auoir trop ſerré la partie, il la faudra deſerrer, & oſter du tout la bande de deſſus la fracture: au lieu de laquelle ſera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaiſſeaux, à ſçauoir pres l'aine, & au bras pres l'aiſcelle, la conduiſant iuſques pres la fracture. Car par ce moyen on exprime le ſang, & le fait on couler à la partie offenſée, ainſi que par cy-deuant en auons eſcrit. Au contraire, pour chaſſer le ſang de la partie. Pareillement on peut vſer de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperément, qu'il faudra delaiſſer, lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car ſi on pourſuiuoit dauantage, on reſoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations ont contraire effect, ſelon qu'elles ſeront longues ou briefues. Dauantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplaſtres de poix, & fomentations neceſſaires aux attrophies.

Les reſolutifs empeſchent la generation du callus.

En quel cas les relaxans ont lieu en la generation du callus.

Liniment fort remollitif.

Emplaſtre grandement remollitiue.

Pour amoindrir le callus.

Pourquoy la partie eſt emaciée par oiſiueté.

Contraires effects des frictions & fomentatiõs.

A

Des fomentations qu'on fait aux fractures des Os. CHAP. XXX.

Facultez de l'eau chaude ſelon Hipp. ſent. 15. ſect. 3. de l'officine du Chirurgien.

ON fait les fomentations pour pluſieurs & diuerſes intentions, & en diuerſe maniere. La fomentation d'eau chaude doit eſtre temperée, (c'eſt à dire moyenne, entre boüillante & froide) & ceſte temperature ſe cognoiſt, partie au ſentiment de noſtre main, partie au ſens du malade, qui eſtant interrogé, la dit eſtre trop chaude, ou trop froide, ou moderée. Icelle eau ainſi moderément chaude, appliquée par peu de temps par fomentation, eſchauffe & ſubtilie l'humeur qui eſt à la ſuperficie du cuir, & le prepare à reſolution: auſſi fait attraction du ſang & de l'alimét neceſſaire à vne partie qui en aura beſoin. Pareillement appaiſe les douleurs: relaſche ce qui eſt trop tendu: eſchauffe moderément vne partie trop refroidie par l'expulſion & expreſſion du ſang & des eſprits, qui auroit peu eſtre faite par les bandes & ligatures: & ſ'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement, qui ſe fait en reſoluant l'humeur chaud contenu en la partie: que ſi elle eſt extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & ſucculente, laiſſant vne humidité gracieuſe, comme font les bains d'eau douce. Nous iugeons la fomentation auoir eſté appliquée peu de temps, quand en la partie il commence y apparoiſtre vn peu de rougeur & tumeur: moderément, quand la rougeur & tumeur ſont apparentes & manifeſtes: longuement, quand la rougeur qui apparoiſſoit, eſt perduë, & la tumeur abaiſſée. Il faut auoir auſſi vne conſideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car ſ'il eſt plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs ſuperflus: mais auſſi ſ'il eſt maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, ſucculente, & refaite. Reſte à parler des fractures des os du Pied.

B

Signes de la fomentation deuëment faite.

De la fracture des os du Pied. CHAP. XXXI.

C

Operation naturelle.

LEs os de l'auant-pied & ceux des orteils peuuent eſtre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront eſtre traittez comme nous auons dit par cy-deuant. Toutesfois ſpecialement les orteils ne ſeront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne ſoit empeſchée, qui eſt de tenir l'homme droit & debout, comme les iambes pour le faire marcher: & auſſi faut que le malade ſe tienne au lict & en repos, ſans cheminer, iuſques à ce que le callus ſoit bien formé.

Fin du quinzieſme Liure des Fractures.

Tables des Chapitres du ſeizieſme Liure, des Luxations.

D

Deſcription & enumeration des luxations. Chap. j.
Difference des luxations. Chap. ij.
Cauſes des luxations. Chap. iij.
Signes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloüeures. Chap. iiij.
Prognoſtic des luxations. Chap. v.
Cure vniuerſelle des luxations. Chap. vj.
Deſcription de quelques inſtrumens ſeruans aux luxations. Chap. vij.
De la luxation de la mandibule. Chap. viij.
Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle eſt luxée en la partie anterieure des deux coſtez. Chap. ix.
Maniere de reduire la mandibule luxée ſeulement d'vn coſté. Chap. x.
De la luxation de l'os clauiculaire, ou iugulaire. Chap. xj.
De l'eſpine luxée. Chap. xij.
De la luxation de la teſte, auec la premiere vertebre du col. Chap. xiij.
De la luxation des vertebres du col. Chap. xiiij.

De la luxation des vertebres du dos.
La maniere de reduire l'eſpine luxée en la partie exterieure. Chap. xv.
De la luxation des vertebres faite de cauſe interne. Chap. xvj.
Prognoſtic de la luxation des vertebres. Chap. xvij.
De la luxatiou de l'os coccyx caudæ, ou queuë. Chap. xviij.
De la luxation des coſtes. Chap. xix.
De la luxation de l'eſpaule. Chap. xx.
La maniere de reduire l'eſpaule auec le poing, ou les doigts ioints enſemble. Chap. xxj.
La maniere de reduire l'eſpaule auec le talon. Chap. xxij.
Autre maniere de reduire l'eſpaule. Chap. xxiij.
La maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle, & autrement. Chap. xxiiij.
Autre maniere de reduire l'eſpaule. Chap. xxv.
Chap. xxvj.
La maniere de reduire l'eſpaule, quand la luxation eſt faite en la partie anterieure. Chap. xxvij.
De la luxation de l'eſpaule faite en la partie exterieure. Chap. xxviij.
De la luxation de l'eſpaule faite en la partie ſuperieure. Chap. xxix.
De la deſloüeure du Coulde. Chap. xxx.
La maniere de reduire la luxation du coulde faite en la partie exterieure. Chap. xxxj.
De la luxation faite en la partie interieure. Chap. xxxij.
De la deſloüeure de l'extremité de l'os du coulde, appellée ſtyloïde, proche du carpe. Chap. xxxiij.
De la luxation du poignet. Chap. xxxiiij.
De la luxation des os du carpe. Chap. xxxv.
De la luxation des os du metacarpe. Chap. vxxvj.
De la luxation des doigts. Chap. xxxvij.
De la luxation de la hanche. Chap. xxxviij.
Prognoſtic de la luxation de la hanche. Chap. xxxviiij.
De la luxation de la hanche faite en dehors. Chap. xl.
Les ſignes que la luxation de la hanche eſt faite en dehors. Chap. xlj.
De la luxation de la hanche faite en deuant. Chap. xlij.
De la luxation de la hanche faite en derriere. Chap. xliij.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en dedans. Chap. xliiij.
Autre maniere de reduire ladite luxation par machines, &c. Chap. lxv.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en dehors. Chap. xlvj.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en deuant. Chap. xlvij.
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en derriere. Chap. xlviij.
De la luxation de la roüelle du genoüil. Chap. xlviiij.
Chap. l.
De la deſloüeure du genoüil. Chap. lj.
De la luxation du genoüil, faite en deuant. Chap. lij.
De la luxation & diſionction du petit focile du bras. Chap. liij.
De la luxation du grand focile auec l'aſtragle. Chap. liiij.
De la luxation du talon. Chap. lv.
Des accidens qui viennent pour la contuſion faite au talon. Chap. lvj.
De la luxation de l'os aſtragale. Chap. lvij.
De la luxation des os du tarſe & & du pedium. Chap. lviij.
De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. Chap. liiij.
Des complications ou accidens qui peuuent aduenir à la partie fracturée ou luxée.

LE SEIZIESME LIVRE, TRAITTANT DES LVXATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Deſcription & enumeration des luxations, c'eſt à dire, deſloüeures & déboëtures d'os.

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription de luxation.

LVXATION eſt ſortie de la teſte de l'os hors ſa cauité en vn lieu inaccouſtumé, qui empeſche le mouuement volontaire. Il y a vne autre eſpece de luxation, qui ſe fait par elongation ou eſlargiſſement des ligamens qui lient les iointures: laquelle n'eſt pas vraye diſlocatiõ, mais eſt vn chemin à ce faire: & telle choſe ſe fait par vne tres-grande diſtenſion & relaxation des ligamens, comme de celuy qui eſt au dedans de la iointure de la hanche, à ceux qu'on aura tiré ſur la geſne: ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'eſpaule, pour auoir eu l'aſtrapade: ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent ou renuerſent. Il y a auſſi vne autre eſpece de luxation, qui ſe fait quand les os ſ'eſlochēt, ſ'entr'ouurent, & entre-baillent, ſans toutesfois eſtre luxez: & principalement cela ſe void és petits fociles du bras, & de la iambe: & quand cela ſe fait, les ligamens ſont auſſi dilatez, & quelquesfois rompus & dilacerez. Nous auons vne autre ſorte de luxation, qui ſe fait (principalement és os des ieunes) par vne ſeparation des Epiphyſes, comme de la teſte de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures: & cela ſe cognoiſt en ce qu'on void ſeparation des os auec crepitation & impotence de la partie. Dauantage par vne violence les os des ieunes enfans ſe courbent & cambrent, ce que i'ay veu pluſieursfois: mais ceux des vieux ſe rompent pluſtoſt que de ſe ployer, à cauſe de leur dureté.

Les os aux ieunes ſe courbent & ployent quelquesfois ſans eſtre rompus.

Differences des Luxations. CHAP. II.

Simples luxations & compoſées.

AVcunes luxations ſont ſimples, les autres compoſées. Nous diſons eſtre ſimples, auec leſquelles il n'y a aucune diſpoſition adiointe. Les compoſées ſont celles, où il y a complication de diſpoſition, comme fracture, playe, apoſteme, inflammation, douleur tres-grande, & autres: pour leſquelles nous ſommes quelquesfois contrains de laiſſer la luxation ſans eſtre reduite. Autres differences ſont priſes de ce qu'aucunes ſont complettes, comme lors que l'os eſt du tout ſorty de ſa boëte. Les autres incomplettes, quand il n'eſt du tout ſorty de ſa cauité, & eſt appellé contorſion, ou elongation & entr'ouuerture. Ceſte deſloüeure imparfaite n'a point de difference, ſinon en tant que les os naturellement contigus

A gus ſont plus ou moins ſeparez les vns des autres. Auſſi ſelon la diuerſité du lieu, la luxation eſt diuerſe, pour-ce qu'aucunes ſont faictes en la partie anterieure, poſterieure, ſuperieure & inferieure: aucunes en toutes ces parties, c'eſt à dire, en toutes les manieres ſuſdites, & les autres en aucunes d'icelles ſeulement. Parquoy ſelon icelles differences, faut diuerſifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy-apres. Outre leſquelles differences il y en a d'autres priſes des iointures, comme grandes ou petites: profondes, ou peu caues. On peut encores adiouſter autres differences priſes du temps, en ce que la luxation eſt recente ou vieille. Et toutes ces differences ſuiurons par ordre en chaſque partie du corps humain, traictans d'icelle particulierement.

Differences principale du lieu.

La difference priſe des iointures & du temps.

Cauſe des luxations. CHAPITRE III.

Les cauſes des luxations ſont trois en general, à ſçauoir internes, & externes, & la troiſieſme eſt hereditaire. Internes, comme quand il B y a certaines humeurs & ventoſitez qui tombent aux iointures en ſi grande abondance, qu'elles lubrifient & relaſchent les ligaments qui lient les os enſemble, & les iettent hors de leur boëtte, ou bien rempliſſent leſdits ligamens, de telle ſorte qu'iceux engroſſis, & par conſequent accourcis, venans à ſe retirer enſemble, retirent ou les apophyſes des os, dont ils ont leur origine, ou bien les os meſmes hors leurs ſinus & cauité: ce qu'on voit ſouuent aduenir à la hanche par vne ſchiatique, & aux vertebres, qui rendent les patiens boſſus & contrefaits, à raiſon qu'elles ſont deſplacees de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou eſtre tiré ſur vne geſne, ou endurer l'aſtrapade, ou s'entorſer violentement par vne meſmarcheure. Auſſi par vne induë ſituation, comme l'on voit és ieunes garçons qui belutent la farine, & tondeurs, leſquels par vne longue continuation, iettent les genoüils au dedans. Pareillement les enfans qui apprennent à eſcrire, par vne induë ſituation ſe tournans de coſté, hauſſans l'eſpaule deuiennent boſſus. Auſſi les autres manouuriers, par vne couſtume à exercer leur art, (ce que l'on voit aux laboureurs) ſe pliant C le dos, deuiennent courbes & contrefaits, & les ieunes filles par leur trop ſerrer le corps ſont renduës boſſues. Toutes leſquelles choſes font que les os ſortent de leur place & lieu naturel: ce qui aduient auſſi ſouuentesfois aux enfantemens difficiles, quand les ſages-femmes tirans les bras des enfans, diſloquent les iointures de l'eſpaule ou de la cuiſſe. La cauſe hereditaire eſt celle qui vient de pere & mere aux enfans, comme quand les boſſus engendrent des enfans boſſus & contrefaits, & les boiteux engẽdrent des boiteux: dont l'experience fait foy, non pas touſiours, mais le plus ſouuent. D'abondant Hippocrates liu. des art. ſect. 3. ſent. 88. & 94. & ſect. 4. ſent. 3. & 4. dit que les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & iambes par cheutes, coups, ou pour auoir eſté preſſez: ce que nous voyons en ceux qui ont les pieds bots, ou pour auoir les articles trop humides & laxes. Et de ce, ne ſe faut non plus eſbahir, que de ce que Gal. eſcrit au Commentaire ſur le liure des articles, à ſçauoir que l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, peut auoir des apoſtumes, qui ſe peuuent ouurir & cicatrizer. Il aduient auſſi qu'aucuns ont les cauitez de leurs iointures peu pro-D fondes, & que les léures ou bords de leurs pyxides ou cauitez, ſont fort rabbatues: dont les teſtes des os n'entrent aſſez profondement en icelles: & que les ligamens qui tiennent les os en leurs iointures, ne ſont fermes, mais fort deliez & menus de leur conformation: ou ſont humides d'eux meſmes, & fort lubriques ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaſchent & amolliſſent les ligamens qui doiuent tenir ferme la liaiſon des os, comme nous auons declaré: & à ceux-là les os ſe desioignent facilement de leurs iointures, & auſſi facilement y ſont reduits, de façon que les malades le plus ſouuent les remettent d'eux-meſmes ſans ayde du Chirurgien: ce que i'ay veu pluſieurs fois. Auſſi quand les marges ou bords des cauitez ſont rompus, & la cauité d'iceux eſt applanie, s'enſuit pareillement facile luxation.

Cauſes internes.

Cauſes externes.

La cauſe hereditaire.

Les enfans au ventre de leur mere peuuent auoir apoſtemes, & ſouffrir luxations.

Signes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloueures. CHAPITRE IV.

A

Signes de luxation complette. Cauſe de douleur aux diſlocations.

DEs ſignes les vns ſont communs à toutes deſloüeures, les autres propres à chacune. Les ſignes communs ſont, tumeurs ou gibboſitez, ou l'os eſt forjetté, & cauité au lieu dont il eſt ſorty. Les particuliers ſeront recitez en traittant particulierement de chacuns. Les ſignes de la luxation complette ſont, que l'action de la partie eſt perduë, c'eſt à dire qu'elle ne ſe meut point. On cognoiſt auſſi la diſlocation par le ſentiment de douleur, laquelle prouient à cauſe que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, & qu'il preſſe la chair, & fait diſtenſion aux nerfs, qui ſont pareillement peruertis de leur ſituation naturelle. A ce ſert auſſi la comparaiſon de la pareille iointure de la partie ſaine à celle qui eſt malade, pourueu que ladite partie ſaine ne ſoit point vitiee contre nature, comme tortuë ou extenuee, ou trop groſſe, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peut empeſcher de cognoiſtre l'os deplacé de ſa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle ſoit en ſon temperament & figure naturelle. Le ſigne de la luxation incomplette eſt, que le mouuement de la partie n'eſt du tout perdu, mais il eſt grandement depraué. B Le ſigne que les ligamens qui lient les iointures, ſont allongez, eſt que quand on preſſe des doigts vn coſté de l'os, on le chaſſe de l'autre, & ſubit il retourne en ſon lieu: d'auantage quand on preſſe du doigt ſur la iointure, il y entre facilement: ioint auſſi que l'action de la partie eſt grandement deprauee, & ſouuent du tout perduë.

Signes de luxatiõ incomplette.

Prognoſtic des luxations. CHAPITRE V.

Luxation de la teſte incurable.

TOutes iointures ſe peuuent deſloüer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre, comme la teſte: parce que tout promptement tuë le malade, pour compreſſion qui ſe fait à la mouëlle de l'eſpine: pareillement les vertebres de l'eſpine, & la maſchoire tombee des deux coſtez, ſi auparauant que les remettre il y a deſia grande tumeur & inflammation. C Aux autres iointes, pource que les os ne ſont tous luxez d'vne meſme ſorte, ains quelquesfois plus, autresfois moins: ſelon ceſte diuerſité, la reduction ſera plus ou moins difficile. Car d'autant que les os ſeront moins eſloignez de leur cauité, d'autant auſſi ſeront-ils plus aiſez à eſtre reduits: & d'autant qu'ils en ſeront plus eſloignez, d'autant en ſeront ils plus difficiles: auſſi pour la figure, comme celle du coulde. D'auantage d'autant que la luxation ſe fait plus aiſément en quelque partie, d'autant auſſi la reduction en eſt pareillement plus aiſee, que où l'os ne ſe desboëtte qu'à grande difficulté. Les os de ceux qui ſont bien charnus & gras, ne ſe desboëttent pas ſi aiſément, que de ceux qui ſont maigres: & auſſi lors qu'ils ſont hors de leur lieu, plus difficilement ſe remettent: & ceux qui ſont plus maigres que de couſtume, leurs os ſe luxent & reduiſent plus facilemẽt. Or la cauſe pourquoy aux gras les os ne tombent facilement, eſt que leur iointure eſt entierement comprimee de toute part par les muſcles & greſſe. D Au contraire ceux qui eſtoient gras, puis ſont deuenus maigres, leurs iointures en ſont plus laſches: parquoy plus facilement ſe desboettent: ioint que les iointures aux hõmes qui deuiennent maigres,, ſe rempliſſent de muccoſitez par defaut de bonne nourriture, & de chaleur de la partie, qui rend le lieu plus gliſſant, cõme dit Hippocrates la ſent. vingt-neuf de la ſect. premiere du liure des articles. Mais en vn corps maigre & ſec de ſa nature les muſcles ſont plus robuſtes, & les ligamens plus forts & ſecs: & pour ceſte cauſe les os ſe deslocquent à tard: auſſi à plus grande force ſont-ils reduits lors qu'ils ſont deſloüez. Aucuns os eſtans ioincts, s'entr'ouurent & ſeparent l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la clauiculaire, au lieu que les Grecs nomment *Acromium*: l'os du coulde & du rayon: l'os de l'eſperon, ou petite focile de contre l'os de la greue ou grand focile: l'os calcaneum de contre l'aſtragale, ou l'oſſelet. Tous leſquels ne ſe reioignent iamais, comme ils eſtoient auparauant qu'ils fuſſent eſcartez & deſioints. Auſſi la partie en demeure le plus ſouuent difforme, & ne recouure point ſi bien ſon action & vſage, à raiſon que le plus ſouuent les ligamens qui ſeruent à lier, attacher, renforcir, & reueſtir les parties de noſtre corps les vnes auec les autres, ſont rompus & trop relaſchez.

Aux gras les os ſont plus difficilement luxez.

Celſus.

A Ceux qui ont luxation de cauſe interne, icelle eſtant reduite, peut reuenir de rechef, & ſouuent: parce que les ligamens eſtans imbus & arrouſez de l'humeur ſuperflu, qui eſt decoulé, ne peuuent faire tenir les os: ce qui aduient auſſi quand les ligamens ſont rompus: & lors qu'on eſtime que le malade ſoit guary, les os ſortent de leur place, & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent demeurer. Quelquesfois les ligamens ne ſont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie ſelon la diſpoſition ſera plus ou moins deprauee ou perduë. Il y a auſſi vne autre luxation incurable, qui aduient à raiſon des meſmes ligamens: ſçauoir lors qu'iceux ſont tellement remplis & abreuuez d'humidité ſuperfluë, que venans à ſe racourcir & retirer, enſemble auec ſoy retirent & font diſtraction des appendices d'auec leurs os. Car à raiſon de la multitude des cauitez & tubercules, par l'inſertion deſquels l'appendice eſt iointe auec ſon os, il eſt preſque impoſſible que la rencontre s'en face de meſme qu'auparauant. Pareillement ſi les luxations ſont inueterees, & qu'il y ait quelque humeur accreuë aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir. Auſſi lors que les teſtes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diuturnité de temps vn lieu broyé & battu, B auquel elles ſont deſcenduës ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pource que la cauité de la iointure s'eſt remplie de ceſt humeur glaireux, lequel s'endurcit & augmente, qui fait que l'os ne peut entrer ny demeurer en ſa iointure, & que la teſte deſdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place deſdits os, laquelle eſt broyee & calleuſe. Outre plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, auſſi bien que de l'autre bras qui n'eſt luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main: d'autant auſſi le bras eſt mieux nourry. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il ſe fait vne grande atrophie à la iambe, pource qu'on n'en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, ſont auſſi moins nourries. Dont dit Hippocrates, L'vſage & exercice des parties les robore & entretient bien habituees: au contraire la pareſſe & ceſſation du mouuement, les extenuë & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation accompagnee d'vne grande C playe & fracture, la voulant reduire, & faiſant extenſion, il y a danger qu'on ne face trop grande extenſion aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines, & arteres: qui ſont cauſe de conuulſion & ſpaſme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates conſeille ne reduire telle luxation, & d'autant qu'il vaut mieux laiſſer deuenir le malade impotent, que de luy oſter la vie. Car toute deſloüeure ſe doit remettre auant que l'inflammation y ſoit venuë: & ſi ja elle y eſtoit, il faut laiſſer le malade en repos, & oſter l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y cauſer vne extreme douleur, gangrene, ſpaſme, & par conſequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquesfois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens ſeront ceſſez, il faut eſſayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent ſouffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps: Car ſi le corps eſt delicat & mollace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et ſuffiſe du prognoſtic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerſelle.

La luxatiõ de cauſe interne recidiue ſouuent.

Vſage des liens & ligamens.

Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur iointure.

La cauſe de l'atrophie.

Liu. 6. Epi. ſect. 5. ſent. 10. & ſect. 3. de art. ſen. 88.

D

Cure vniuerſelle des Luxations. CHAPITRE VI.

OVTRE ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il ſera bon d'eſcrire encore maintenant ce qui appartient plus ſpecialement auſdites luxations, t'aduertiſſant premierement d'obſeruer cinq intentions, ou reſpects, leſquels conuient faire par ordre & ſucceſſiuement. La premiere, tenir: la ſeconde tirer: la troiſieſme pouſſer: la quatrieſme, faire deuë ſituation: la cinquieſme, corriger les accidens. La premiere intention, qui eſt tenir, ſe doit entendre de tout le corps, ou ſeulement d'vne partie. Tout le corps ſe doit tenir, lors que l'eſpaule eſt hors de ſa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuiſſe. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation eſt à l'os furculaire, ou au coulde, ou en la main, ou au genoüil, ou au pieds: & la raiſon pourquoy on tient, c'eſt de peur qu'en tirant, le corps ne ſuiue la partie que l'on tire: & où il ne ſeroit tenu ferme, on ne pourroit bien

Cinq intẽtions en la cure des luxations.

La premiere intention.

reduire la luxation.

Seconde intention.

La ſeconde intention, qui eſt de tirer, c'eſt à fin qu'il y ait interualle libre & ſpacieux entre les os des ioints: ſur quoy il faut noter, qu'on doit mettre touſiours la partie, en laquelle l'os eſt tombé, au deſſus, & celle dont il eſt tombé, au deſſous, ou à coſté. Or les façons de tirer, c'eſt à dire, eſtendre, ſont diuerſes, ſelon que les muſcles & ligamens ſont puiſſans, & les os ſont tranſportez en çà ou en là: & pour ce faire on s'ayde ſeulemẽt des mains. Que ſi les mains ne ſont ſuffiſantes, on vſe d'inſtrumens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figures cy-apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop eſtendre, l'extenſion ſera faite ſeulement tant que l'os ſoit vis à vis de ſa cauité.

Troiſieſme intention.

La troiſieſme intention eſt, qu'apres que la partie ſera ſuffiſamment eſtenduë, faut pouſſer, tourner, & virer l'os deplacé, ſelon qu'il ſera beſoin. En quoy faut bien prendre garde de ne pouſſer en autre lieu qu'en ſa boëtte, parce qu'on pourroit faire paſſer l'os d'vne partie en l'autre, comme ſi l'os adiutoire ou femoris ſont luxez en la partie anterieure, en les trop pouſſant, on les iette & fait on paſſer en la partie poſterieure, ſans les faire entrer en leur iointe. Pour à quoy pouruoir, les os ſeront pouſſez par la meſme voye qu'ils ſont ſortis: laquelle choſe ſe fait facilement aux luxations recentes, à cauſe des muſcles qui ſe retirent vers leur origine, lors qu'ils ſont aydez par la main du Chirurgien. On cognoiſt l'os y eſtre mis, quand entrant dans ſa boëtte, il fait vn bruit ſonnant clocq: & la partie qui eſtoit deſloüee, au toucher & à la veüe eſt ſemblable à la ſanie de figure, conformation & grandeur, & la douleur eſt appaiſee, & que la partie fait ſes mouuemens naturels, à ſçauoir flexion, extenſion, prone & ſupine, la hauſſant & baiſſant, & tournant, comme elle faiſoit auparauant eſtre luxee.

Quatrieſme intention.

La quatrieſme intention, qui eſt de faire deuë ſituation, c'eſt à fin que l'os qui aura eſté reduit, ſe puiſſe contenir, & de rechef ne ſorte de ſa boette. En la luxation du bras on le tiendra en eſcharpe: & en celle de la hanche, du genoüil, & du pied, au lict: ainſi des autres parties qui ſont declarees chacune à par-ſoy. En quoy faut obſeruer, qu'apres la reduction faite, l'on doit appliquer eſtoupades & compreſſes baignees en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables: auſſi qu'elles ſoient proprement ſerrees & liees ſelon la partie luxee, n'oubliant à tourner les bandes à l'oppoſite du lieu où l'os aura eſté luxé. Semblablement leſdites compreſſes ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorty l'os, qu'en vne autre part. Car ſi on fait le contriare, il y aura danger de le repouſſer & ietter hors de ſa place. Cela fait, on n'y doit toucher de quatre ou cinq iours, s'ils n'y ſuruient douleur, ou quelque autre accident.

Cinquieſme intention.

La cinquieſme intention eſt, de remedier aux accidens & affections compliquees, s'il en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracture, & autres qu'auons dit au liure des Fractures. Que ſi la luxation eſtoit vieille, c'eſt à dire, qu'elle euſt demeuré long-temps ſans eſtre reduite, & les ligamens fuſſent endurcis & deſſeichez, auant qu'on eſſaye de la remettre, il la faut adoucir & amollir auec fomentations, cataplaſmes, emplaſtres, linimens, & autres choſes neceſſaires: puis mouuoir & broyer, c'eſt à dire, agiter deçà & de là (non par violence) la iointure qu'on veut remettre, à fin d'eſchauffer, diſſoudre, attenuer, lubrifier, & ſubtilier l'humeur deflué ſur icelle, pour mieux eſtendre les fibres des muſcles, ligamens, & aponeuroſes qui la lient.

Autre intention pour les luxations inueterees.

Mais ſi on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne ſoient paſſez, comme auons dit. Les os qui ſont entr'-ouuerts, entre-baaillez, & aucunement ſeparez, ſeront reioints par bien bander, lier, & ſituer la partie, commençant le bandage ſur l'entr'-ouuerture de l'os, puis ſituer la partie comme il eſt requis. Il aduient de tres-grands accidens à l'entr'ouuerture du talon, comme inflammation, douleur, conuulſions, & quelquesfois la mort: par quoy ne doiuent eſtre negligez.

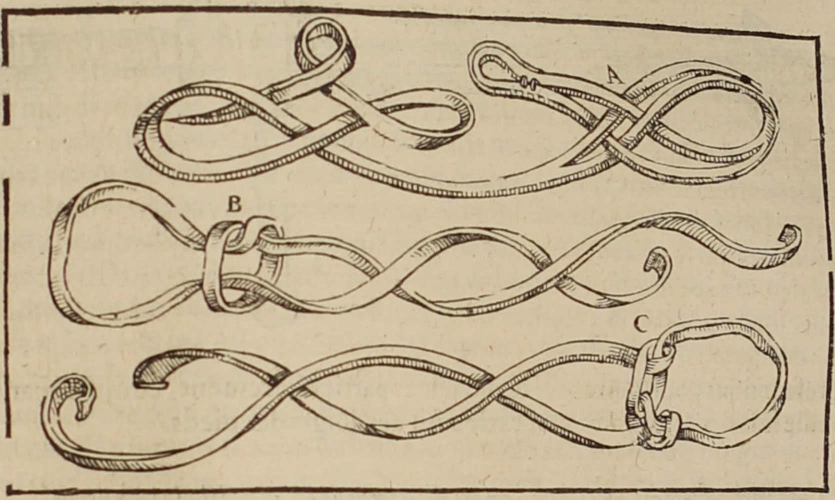
A

Deſcription de quelques inſtrumens ſeruans aux luxations.

CHAPITRE VII.

AVparauant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures: pour tenir & tirer les parties luxees. La premiere marquee A. ſert à tenir. La ſeconde marquee par B. eſt pour tirer, qui eſt faicte d'vn ſeul nœud. La troiſieſme marquee par C. eſt auec deux nœuds, pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

B

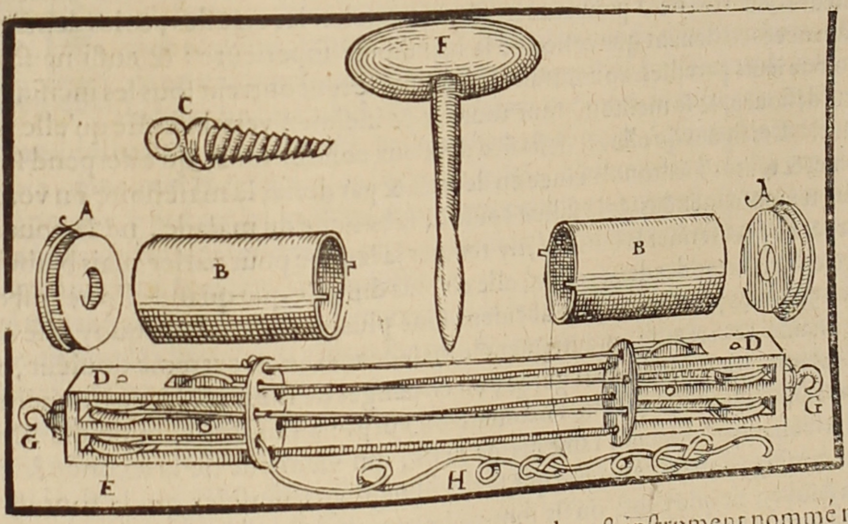


C

Plus vn inſtrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'eſt ſuffiſante, qui eſt fait en maniere d'vne petite moufle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites rouës, dans leſquelles ſe met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn ſert pour tenir ladite moufle contre quelque pillier, & l'autre qui eſt pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B. B. Les boëtes qui couurent ladite moufle. A. A. Les couuercles deſdites boëtes. C. Vn piton fait à vis, qu'on poſe dans vn pillier de bois pour attacher l'vn des crochets de la moufle. F. Vn foret duquel on perce le pillier, pour inſerer ledit piton, comme tu vois par ceſte figure.

Figure de la Moufle.

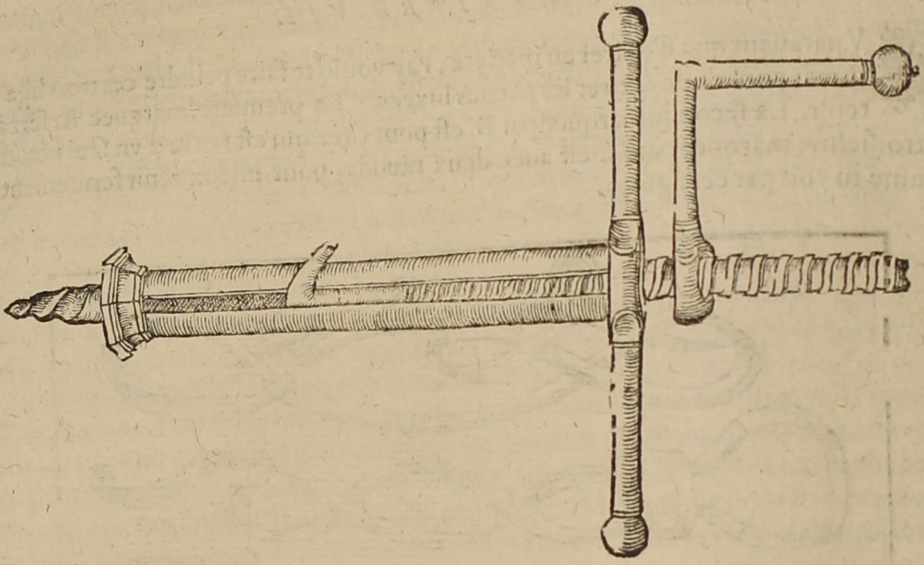
D



En lieu de la Moufle, aucuns Practiciens vſent de ceſt inſtrument nommé maniuelle, dont la poincte eſt faicte en maniere de foret, ou d'vne tairiere qu'on attache contre vn pillier ou ſoliue de bois: dans laquelle maniuelle y a vne vis, qui en ſon extremité à vn crochet, là où on attache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite vis tourne dans vne eſcroüe: & par icelle eſt tiré le lien tant & ſi peu qu'il eſt requis pour reduire l'os en ſa boëtte.

A

Figure de la Maniuelle.



B

A preſent nous pourſuiurons les deſloüeures particulierement, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des Luxations, & premierement de la Mandibule inferieure.

CHAPITRE VIII.

Cauſe & lieu de la luxatiõ de la mandibule.

Signe que elle eſt luxee ſeulement d'vn coſté.

Signes que elle eſt luxee des deux coſtez.

Prognoſtic.

Ce qu'il faut faire deuant que remettre la mandibule luxee de longtemps.

C EN la Mandibule inferieure ſe fait luxation: ce qui aduient ſouuent en baaillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle ſe fait en la partie anterieure, & peu ſouuent en la poſterieure, à cauſe des deux additamens mammillaires, qui l'engardent eſtre reculee en arriere. Elle ſe fait en deux manieres, à ſçauoir, ſeulement d'vn coſté, & quelquesfois des deux. Le ſigne qu'elle n'eſt deſloüee que d'vn coſté, c'eſt qu'elle eſt tournee de trauers, & le coſté dont elle eſt luxee, ſe monſtre plus plat & caue, & celuy de la partie ſaine, plus eſleué & auancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny maſcher les viandes, & les dents ſont plus aduancees en deuant que celles de la mandibule ſuperieure: & auſſi ne ſont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines ſe rencontrent ſous les inciſiues, & la partie deſloüee, & le menton, ſont tournez & inclinez vers le coſté qu'elle n'eſt deſloüee. Les ſignes qu'elle eſt deſloüee des deux coſtez, ſont, qu'elle pend ſur la poictrine, & tout le menton s'auance en deuant, & par deſſus la maſchoire on voit les D muſcles temporels tendus, & la ſaliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle eſt luxee des deux coſtez, elle eſt plus difficile que quand elle ne l'eſt que que d'vn coſté: & pareillement les accidens ſont plus grands. Pourquoy elle doit eſtre ſoudainement remiſe, ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fiéure, & inflammation autour de la gorge, eſt en danger de mort, & le plus ſouuent en dix iours, plus ou moins, ſelon l'habitude du corps: à raiſon (comme dit Monſieur d'Alechamps) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la ſeconde & cinquieſme coniugation du cerueau, qui ſe diſtribuent aux muſcles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils ſont violentement eſtendus, cauſent les accidens ſuſdits. Les Practiciens tiennent, qu'en douze iours, apres eſtre reduite, elle eſt aſſeuree de non plus retomber. Et où elle aura eſté quelque temps ſans eſtre reduite, faut vſer de remedes remollitifs, & relaſchans, comme fomentations, linimens, cataplaſmes, & ſemblables choſes qui ont vertu de ce faire, & apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blanc d'œufs, & huile roſat, pour ſeder la dou-

A leur, & les compreſſes ſeront trempees en oxycrat: & au ſecond appareil on y mettra vn autre, qui aura puiſſance d'agglutiner & reſerrer les ligamens, & autres parties qui auront eſté relaſchees, à fin auſſi que la partie remiſe ſoit tenuë immobile, & ſoit aſtrainte. Exemple. ℞. pul. boli armen. ſang. drac. farinæ volatil. maſtich. picis reſinæ ana. ℥ß. album. ouor. q. ſ. fiat medica. Et apres on pourra vſer de l'emplaſtre diachalciteos fonduë en huyle roſat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra eſtre neceſſaires.

Maniere de reduire la mandibule, lors qu'elle eſt luxee en la partie anterieure de deux coſtez.

CHAPITRE IX.

IL faut faire coucher le malade en terre, ou ſur vne petite ſelle baſſe, & luy tenir fermement la teſte, & que le Chirurgien mette ſes deux poulces dans la bouche du malade, enueloppez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne ſe B bleſſe contre les dents, & qu'ils n'eſchappent & gliſſent, preſſant ſur les groſſes dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par deſſous le menton en eſleuant toute la mandibule. Et ſi par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cauſe, peut-eſtre que la bouche ſera ſi fermee qu'on ne pourra mettre les poulces dedans, faudra mettre des coings de bois, qui ne ſoit pas dur ny aſpre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou ſapin (& ſeront de figure quarree de groſſeur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on deſſus les dents molaires aux deux coſtez, qui ſeruiront de conduire la maſchoire en ſon lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande ſous le menton, & vn ſeruiteur mettra ſes deux genoux ſur les eſpaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande, & alors le Chirurgien doit preſſer vers le bas les deux coings de bois, & dreſſer en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainſi qu'il eſt neceſſaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à maſcher, iuſques à ce que la douleur ſoit paſſee: & qu'il C vſe de choſes liquides, comme orge-mundé, panade, gelee, preſſis, coulis, & autres ſemblables.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

Autre façon.

Regime apres la mandibule reſtituee.

Maniere de reduire la Mandibule luxee ſeulement d'vn coſté.

CHAPITRE X.

IL faut faire aſſeoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teſte en derriere par vn ſeruiteur, à fin qu'en la reduiſant & tirant, il ne ſuyue le Chirurgien: ce qu'il faut touſiours obſeruer en toutes luxations, comme nous auons dit. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade ſur les dents maxillaires, du coſté luxé, & abbaiſſera la mandibule, en la tirant à coſté, & la pouſſera en ſa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade s'ayde de ſon coſté, n'ouurant la bouche que le moins qu'il pourra, à fin que les muſcles ne tendent point: mais plutoſt on luy commandera D de la laiſſer aller ſans la fermer: car en ce faiſant les muſcles crotaphites ſe retirent en leur propre lieu, & aydent à la reduction.

Obſeruation en toutes luxations.

Aucuns afferment qu'il ſe fait luxation de ladite mandibule en la partie poſterieure, & qu'alors la bouche demeure fermee, & le malade ne la peut ouurir: auſſi que les dents d'icelle ne ſont point tant auancees que celles de la mandibule ſuperieure, mais ſont reculees en arriere: & pour la reduction diſent, qu'il faut tenir la teſte du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ſes poulces dans la bouche, & les doigts ſous le menton, & qu'il la tire vers ſoy en l'esbranlant, & maniant d'vn coſté & d'autre. Quant à moy, iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & penſe qu'à grande peine ſe peut-elle faire, pour la raiſon predite. Si elle ſe faiſoit, ce ſeroit vne luxation incomplette, eſtant vn peu reculee en arriere contre leſdits additamens mammillaires, & facilement ſe pourroit reduire en eſleuant en haut ladite mandibule, donnant vn coup de poing par deſſous.

A ſçauoir s'il ſe fait luxation de la mandibule en la partie poſterieure.

de la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire.

CHAPITRE XI. A

La forchette ſe peut luxer par ſes deux extremitez.

Les differences de la luxation de l'os furculaire.

Hiſtoire de Gal. des art. ſect. 1. Comm. ſur la ſent. 62.

Poinct conſiderable.

L'Os iugulaire ſe peut ployer, deſloüer, & rompre. Il ſe diſioint en deux manieres : l'vne contre le ſternum, & l'autre contre l'Omoplate, à ſçauoir l'Acromium : qui eſt partie & aboutiſſement de ſon eſpine, contre lequel eſt appuyee & iointe la furcule. Toutesfois tant d'vn coſté que d'autre la luxation de ceſt os eſt rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties ſuſdites : & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au Sternum, ſe peut baiſſer en bas, à cauſe qu'elle eſt ſouſtenuë de la premiere coſte. Ladite luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux coſtez : & ſelon icelles differences il faut que le Chirurgien face la reduction, qui ſe fera en pouſſant & eſtendant les bras : Et s'il eſt beſoin, on fera coucher le patient à la renuerſe, ayant l'eſpaule ſur le cul d'vne iatte, ou autre choſe ſemblable, à fin que l'eſpaule & le Thorax ſe courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxation ou fracture : ce qui ſe fera en hauſſant, ou baiſſant, ou tirant le bras du patient en auant, ou en arriere, ſelon le coſté auquel ſera faite la diſlocation. Puis en pouſſant B ſur l'eminence dudit os, ſera reduit en ſon lieu. Et conuient lier, & mettre compreſſes, & le tenir en repos, ainſi que s'il eſtoit rompu. Galien ſur le liure des deſloüeures d'Hipp. dit que luy eſtant en l'aage de trente cinq ans, en s'exerçant dedans l'eſchole publique, luy auoir eſté diſioint l'os de l'Acromium d'auec l'os furculaire, ſi grandement, qu'entre l'Acromium & l'os furculaire eſtoit interualle de trois doigts : & recite ceſte deſloüeure auoir eſté guarie par vne ſi violente ligature, qu'il ſentoit au deſſous de l'os furculaire le battement des arteres. Laquelle il porta par l'eſpace de quarante iours : & dit, que peu de malades veulent ſouffrir vne ſi grande compreſſion, & ſi longuement comme il eſt neceſſaire. Or veritablement ceſte luxation eſt difficile à cognoiſtre, & encore plus à eſtre curee : Ie ſçay qu'aucuns Chirurgiens s'y ſont trompez, eſtimans que la teſte de l'auant-bras eſtoit luxee. Car lors la ſommité de l'eſpaule, appellee des Grecs *Epomis*, ſe voit plus enflee, & le lieu d'où eſtoit ſorty l'os furculaire, caue & enfoncé, auec douleur vehemente & grande tumeur, & le malade ne pouuant hauſſer le bras, & ne faire autres mouuemens neceſſaires de l'eſpaule : & où l'os ne ſera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra iamais porter la main ſur la teſte ny à la bouche. C

De l'eſpine luxee.

CHAPITRE XII.

Compoſition de l'eſpine.

La moüelle eſt comme vne prolongation du cerueau.

L'os ſacrū eſt le fondement des vertebres.

L'Espine eſt compoſee de pluſieurs os, qui ſont comme petites roüelles rapportees enſemble par eniointures, qui aydent chacun en ſon endroit vn peu à faire ſon mouuemēt, pour fleſchir le dos ſur le deuant, & non en arriere, ſelon leur rondeur & circonference de leur cercles, pour plier & dreſſer. Car ſi elle euſt eſté faite d'vn ſeul os, l'hōme euſt eſté immobile, eſtant cōme embroché ou empalé. Auſſi leſdites roüelles ſont creuſes pour donner vn chemin ſeur à la moüelle de l'eſpine : laquelle cōme vn ruiſſeau coulāt du cerueau, a eſté faite pour la generatiō & diſtributiō des nerfs, qui deuoiēt dōner ſentimēt & mouuemēt à toutes les parties ſituees au deſſous de la teſte : deſquels ſort par les trous de chaſque roüelle vne cōiugation. Auſſi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans pour les nourrir & viuifier. D'auantage D faut entendre, que la face poſterieure de l'eſpine dorſale eſt diuiſee en quatre parties, appellees apophyſes, & epiphyſes : dont les vnes montēt en haut, les autres deſcendent en bas, & d'autres qui ſont à trauers, & les autres au milieu, comme creſtes & eſpines, à cauſe dequoy a eſté appellee Eſpine, pour ſes forjettures qui ſont aiguës comme eſpines, à l'extremité deſquelles il y a des cartilages. Et notteras icy, que la premiere vertebre n'a point de creſte, pource que les muſcles qui meuuent la teſte, occupent le lieu où elle deuoit naiſtre. Or l'vtilité de l'eſpine auec ſes apophyſes ſert comme de boulevert & fortification à la moüelle ſpinale, la couurant & enueloppant de toute part contre les iniures externes. Auſſi elle eſt comme la carine & fonde-

A ment du corps, & principalement l'os ſacrum, lequel eſt plus grand de toutes les vertebres, & eſt au plus bas d'icelles, comme leur fondement: ſemblablement ſouſtient l'os de la hanche. Toutes les vertebres vont touſiours en diminuant & eſtoit (comme dit Galien) raiſonnable, que celles qui ſont ſur les autres, ſoient moindres que celles qui ſont deſſous, veu que ce qui eſt porté & ſouſtenu, doit eſtre moindre que ce qui porte & ſouſtient. Voyla pourquoy elles ſont baſties comme vn clocher. Les apophyſes laterales des vertebres du Metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui eſt d'appuyer & eniointer les os des coſtes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abbreuue & humecte (ſemblable à celuy de qui preſque toutes les iointures de noſtre corps ſont lubrifiees & rendues gliſſantes) pour les rendre plus obeyſſantes à leur mouuement, qui ſe fait en deuant & non en derriere, comme nous auons dit, à fin que les actions de l'homme ſe facent mieux: & pareillement pource que la grande veine caue & grande artere, qui ſont couchees ſur icelles, euſſent eſté trop tenduës, & ſe fuſſent peu rompre ſi elles ſe fuſſent ployees en arriere. A ceſte cauſe les eniointures des vertebres ſont en la partie poſterieure, & non à l'anterieure, B & ſont liees enſemble par certains ligamens bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laiſſeray pluſieurs autres diſcours que fait Galien au liu. treizieſme De l'vſage des parties parlant de l'eſpine, & diray auec luy qu'en noſtre corps rien n'y eſt faict temerairement, mais auec grande induſtrie & artifice, par la ſageſſe admirable du diuin & grand Architecte, le Dieu viuant, ſans qu'aucune choſe y ſoit ſuperflue ou manque.

Ch. 7. li. 13. de vſu par.

Pourquoy le mouuement des vertebres ſe fait en deuant.

De la luxation de la Teſte auec la premiere vertebre du Col.

CHAPITRE XIII.

La teſte eſt aſſiſe ſur le col, & en la baſe d'icelle il y a deux apophyſes ou eminences pres le grand trou par lequel paſſe la moüelle ſpinale, leſquelles ſont receuës par deux cauitez qui ſont en la premiere vertebre du col: & icelles C aucunesfois ſe deſioignent & ſeparent deſdites cauitez, & font luxation en la partie poſterieure: à raiſon dequoy l'eſpine medullaire eſt foulee, preſſee & eſtendue: & lors le menton du malade touche à la poictrine, & ne peut rien aualler, ny parler, & meurt ſubitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal qui eſt du tout incurable.

Connexion de la teſte auec la premiere vertebre.

Luxation incurable.

De la luxation des vertebres du Col.

CHAPITRE XIV.

Il ſe peut ſemblablement faire luxation complette ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle eſt complette, ſubitement la mort s'enſuit, ſi elle n'eſt promptement reduite, à cauſe que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui ſeruent à la reſpiration) ſont comprimez & ſerrez: dont l'eſprit animal D n'y peut reluire, & ſubit y ſuruient inflammation, ſquinancie, & difficulté de reſpirer. Quelquesfois auſſi ladite luxation eſt incomplette: ce qui ne peut aduenir à toutes vertebres, à ſçauoir, quand elles ſont peruerties en la partie anterieure ou poſterieure. Le ſigne qu'elle eſt incomplette, eſt que le col demeure tors, & le malade a le viſage liuide, & difficulté de parler & reſpirer. Le moyen de reduire icelle luxation, ſoit complette ou incomplette, c'eſt qu'il faut faire aſſeoir le malade en vne chaire baſſe, & qu'vn ſeruiteur luy preſſe ſur les eſpaules, & le Chirurgien prendra ſa teſte aux coſtez des oreilles auec les deux mains, & l'eſleuera en haut, en tournant & virant de coſté & d'autre, iuſques à ce qu'elle ſoit reduite. Le ſigne qu'elle ſera reduite, eſt que le malade ſentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teſte de coſté & d'autre. Apres la reduction faicte, faut faire pancher la teſte du coſté oppoſite à la luxation, & lier le col autour de la iointure de l'eſpaule: & en ce faiſant ſe faut garder de trop lier & ſerrer la gorge, de peur d'empeſcher la reſpiration & transglutition.

Luxation complette des vertebres, incurable.

Signe de la luxation incõplette.

Ligature apres la reduction.

De la luxation des vertebres du Dos. CHAPITRE XV. A

Quatre ſortes de luxations des vertebres du dos.

LEs vertebres du Dos ſe peuuent luxer en quatre manieres: à ſçauoir, anterieure, poſterieure à coſté dextre, & ſeneſtre. Le ſigne qu'elles ſont luxees en la partie anterieure, eſt qu'on void qu'elles ſont enfoncees en dedans. Lors qu'elles ſont luxees en la partie poſterieure, elles ſont trouuees gibbeuſes, c'eſt à dire, plus haut eſleuees par dehors qu'elles ne doiuent: quand elles ſont luxees aux coſtez, on y void vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuſes de cauſe interne ou externe: ce qui eſt commun à toutes luxations. La cauſe interne eſt vne fluxion d'humeurs, enuoyez ſur les roüelles de l'eſpine & ſur leurs ligamens, ou de tout le corps, ou de quelque partie: ou l'imbecilité meſme des roüelles & ligamens qui amaſſent telles ſuperfluitez, ou douleur qui les y attire. La cauſe externe eſt pour tomber de haut ſur choſes dures, ou par coups orbes, & de ſe pancher & courber ſur le deuant: ce qu'on void aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens qui gaignent B leur vie en ſe fort ployant, comme nous auons dit cy-deuant. Auſſi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu eſtre reduit, pource qu'en cheminant le malade ſe panche, & appuye ſa main ſur la cuiſſe, il ſe fait que par vne accouſtumance les vertebres ſe courbent. Telle diſpoſition ſe fait aux vieux qui ſe panchent ſur le deuant. Or les vertebres ne ſont gueres pouſſees de la partie poſterieure à l'anterieure, ſi ce n'eſt à grande violence, & encores les ligamens peuuent pluſtoſt ſe rompre que de ſe tant eſtendre: & telles luxations ſont mortelles, à cauſe que la moüelle ſpinale eſt offenſee par la compreſſion, & eſtant ainſi preſſee, les parties ſont renduës ſtupides & inſenſibles. Donc ſi les vertebres ſont luxees par dedans la reduction ne ſe peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repouſſer par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il ſuruient aux malades difficulté d'vriner, & ietter les autres excremens du ventre: auſſi leur aduient aux cuiſſes vn refroidiſſement: & aboliſſement de ſentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excremens ſortent inuolontairement: & auſſi quelquesfois ſont retenus du tout: combien que non ſeulement tels accidens aduiennent aux luxations, mais auſſi par playe & fracture. Or C quand l'eſpine eſt luxee en la partie interieure, elle induit les accidens deſſuſdits, parce que les nerfs qui procedent de la moüelle, vont & ſe diſſeminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils ſont plus preſſez & pareillement la moüelle ſpinale, enſemble toutes les parties qui ont connexion & conſentement auec elle, s'enflamment: dont la veſſie ne peut plus ietter l'vrine. La ſtupeur prouient à cauſe que la faculté animale (pour la compreſſion des nerfs, enſemble de la Dure & Piemere) ne peut reluire par iceux, dont s'enſuit neceſſairement difficulté de ſentir. Alors la veſſie & les inteſtins ne font plus leur action naturelle, qui eſt d'ouurir & aſtreindre, dont la mort s'enſuit. Quand l'eſpine eſt luxee en la partie exterieure, elle ne cauſe point ces accidens ſuſdits, pource qu'elle ne fait point compreſſion à la medule ſpinale, ny aux nerfs.

Les cauſes des luxations des vertebres.

Pour ſe pãcher fort, il ſe fait que les vertebres ſe courbent.

Signes de luxation interieure des vertebres.

Galien ſur la ſe. 51. de la 3. ſect. du li. des art.

Pourquoy il aduient ſtupeur.

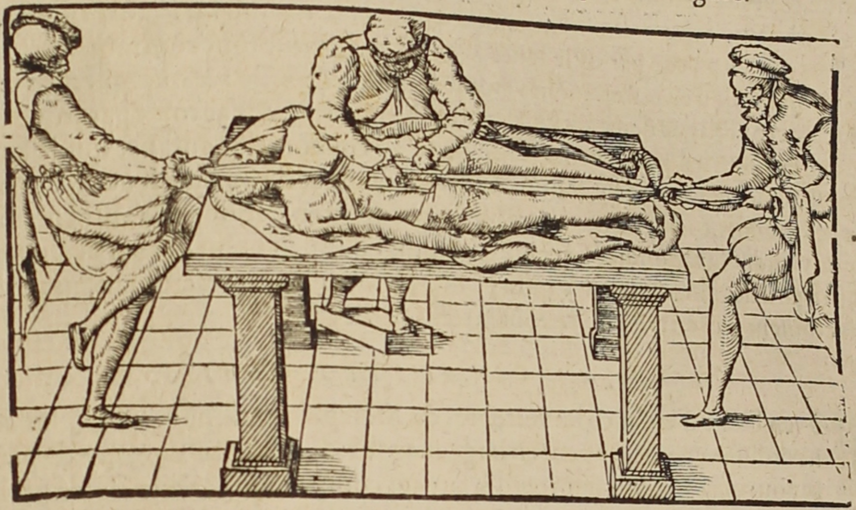
La maniere de reduire l'eſpine luxee en la partie exterieure.

CHAPITRE XVI. D

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les ſpondylus luxees.

POur reduire les vertebres gibbeuſes, c'eſt à dire luxees en la partie exterieure, faut ſituer le malade ſur vne table, le mettant ſur le ventre, & le faut eſtendre au long d'icelle, & le lier commodément par deſſous les aiſſelles, & au deſſus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillement luy faudra lier les cuiſſes & les pieds: puis ſera tire en haut & en bas, & eſtendu le plus qu'on pourra, ſans toutesfois grande violence: car où telle extenſion ne ſe feroit, il ſeroit impoſſible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cauſe des apophyſes, qui ſont reçeuës & reçoiuent pour s'entretenir les vnes les autres. Apres l'extenſion deuëment faicte, le Chirurgien pouſſera de ſes mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et ſi on ne la peut reduire en ceſte maniere, il faut enuelopper auec du linge deux baſtons de groſſeur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux

A Coſtez des vertebres luxees, & preſſer ſeulement ſur icelles, pour les ietter dedans leur apophyſe articulatoire, ainſi qu'il t'eſt demonſtré par ceſte figure.



B

Et ne faut toucher ny preſſer ſur les apophyſes qui ſont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoiſtra la vertebre eſtre reduite, quand elle ſera eſgale aux autres qui luy ſont proches. Apres la reduction faut lier & preſſer la partie, & y mettre des aſtelles ou platines de plomb accõmodees à ce faire: leſquelles ſeront ſi bien appropriees qu'elles ne preſſent nullement ſur l'arreſte des ſpondyles, mais ſeulement aux coſtez. Auſſi faut faire ſituer le malade ſur le dos, & y tenir longuement les aſtelles, de peur qu'il ne ſe face reiteration de luxation.

Le ſigne que l'eſpine ſera bien reduite.

De la luxation des vertebres faicte de cauſe interne.

CHAPITRE XVII.

C LES vertebres ſe luxent pareillement de cauſe antecedente, qui ſe fait par l'imbecillité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres ſont liees enſemble. Or ce dit ligament eſt plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour deſdites vertebres, ainſi qu'és autres articles, à fin que leur mouuement ſoit plus libre. Ceſtuy ligament ne va iuſques à la moüelle de l'eſpine, & lie ſeulement les vertebres par dehors: mais il y a vn autre, dont la moüelle de l'eſpine eſt toute enuironnee, outre la Pie, & dure-mere, à fin qu'elle ne ſoit offenſee par les vertebres, quand elles ſe meuuent, laquelle naiſt du Pericrane à l'endroit qu'il eſt conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquesfois il ſe fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, viſqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait diſtenſion des nerfs qui ſortent des vertebres, & principalement des ligamens qui les lient. Ie dy principalement des ligamens: car il ne faut pas eſtimer que les nerfs, qui ſortent de la moüelle, puiſſent tirer auec eux les vertebres, & les luxer, parce qu'ils ſont ſi D petits & mols, qu'ils ne le peuuent faire. Or les ligamens eſtans fort diſtendus & tirez vers la tuberoſité & tumeur noüeuſe, tirent à ſoy les vertebres, à ſçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou ſeneſtre, & par conſequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodoſitez au dedans & au dehors, l'eſpine ſera tournee des deux coſtez, à ſçauoir, au dedans & au dehors, & aux coſtez: & voit on alors l'eſpine eſtre tournee en figure d'arc, ou de S. ou d'autre figure qui ſera faite ſelon que les vertebres ſeront deſplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles deſloüeures, à ſçauoir, *Cyphoſis*, *Lordoſis*, *Scolioſis*: qui nous ont eſté interpretez par Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe. *Cyphoſis*, eſt la boſſe releuee en dehors: *Lordoſis*, eſt enfonceure baiſſee en dedans *Scolioſis*, eſt entorſeure ou boſſe non droite: mais tournee & entorſee, c'eſt à dire, iettee à dextre ou à ſeneſtre. Les cauſes qui font ainſi diſioindre les vertebres ſont cheutes, contuſions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye ſur icelles des humeurs glaireux & viſqueux, qui les amoliſſent, lubrifient, &

Raiſon pourquoy la luxation ſe fait au dedans ou dehors, à dextre ou ſeneſtre.

Cauſes qui font deſioindre les vertebres.

relaſchent. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cauſe de leur trop grande humidité & tendreſſe: comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verde. Auſſi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui eſtreignent aux filles la poitrine & les coſtes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps greſle, & les hanches eſleuees: car par telle faute les os de la poitrine ſont contraints de ſe ietter trop en deuant, ou en arriere, dont s'enſuit gibboſité & boſſe: & quelquesfois vne eſpaule ne croiſt pas, & demeure amaigrie, & l'autre croiſt & s'agroſſit par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche pluſtoſt ſur les coſtes que ſur le dos. Auſſi au leuer, car ſi venans à leuer leurs enfans elles les prennent ſeulement par les pieds ſans ſouſtenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres, à raiſon de la peſanteur des parties ſuperieures au regard des inferieures. Ce qui a principalement lieu aux petits enfans, à raiſon qu'ils croiſſent plus en teſte qu'en tout le reſte du corps..

Pourquoy ſouuent les os de la poitrine ſe iettent en deuant.

Prognoſtic. CHAPITRE XVIII.

De la luxation des vertebres qui vient dés l'enfance.

SI en l'aage d'enfance les vertebres du Metaphrene ſont voutees, les coſtes ne croiſſent point, ou peu, en large, mais ſe forjettent en deuant: & partant la poitrine ou le Sternum perd ſa largeur conuenable & s'aiguiſe en poincte. Parce auſſi que les coſtes ſont peruerties de leur ſituation naturelle, les malades deuiennent aſthmatiques, ne pouuans auoir librement leur inſpiration & expiration naturelle, à cauſe que les poulmons ſont preſſez, & les muſcles qui ſeruent à l'inſpiration: & partant ſont contraincts, pour mieux auoir leur haleine, de tenir le col fleſchy en arriere: ce qui leur faict monſtrer la gorge groſſe en deuant: auſſi pour l'anguſtie & ſtricture de la Trachée artere, par laquelle l'air ſort és poulmons, ils reſpirent auec bruit, & en dormant ſoufflent. Ils ſont auſſi ſujets à defluxions ſur les poulmons: & dit Hippocrates, qu'ils ne viuent pas longues annees. Si les vertebres des lumbes ſont fort iettees en la partie interieure les malades ſont ſuiets à maladie des reins, & de la veſſie: auſſi leurs iambes leur deuiennent plus greſles: la barbe & le poil du penil ſort plus tard, & en moindre quantité: & ſont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que ſi le vice eſtoit à celle du Metaphrene. Les gibboſitez qui viennent des cauſes exterieures, ſont aucunesfois curables: mais celles qui ſont faites de cauſes interieures, ſont incurables, ſi on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy ceux qui viennent boſſus de cauſe hereditaire, c'eſt à dire, de pere & mere boſſus, ne peuuent eſtre guaris. Auſſi quand l'eſpine eſt gibbeuſe en enfance, & auant que le corps ſoit parfaitemēt creu ou agrandy, elle ne croiſt plus, mais les bras & les iambes ſe parfont. Et ne faut s'eſmerueiller de cela: car à cauſe que les veines, & arteres & nerfs ſont peruertis de leur propre lieu, auſſi qu'à grāde difficulté les eſprits y peuuent reluyre, neceſſairement l'aliment n'y paruient pas en telle quantité qu'il deuroit: dont il s'enſuit emaciation, c'eſt à dire, amaigriſſement: mais ſi le corps a acquis ſes trois dimenſions, c'eſt à dire qu'il ne croiſſe plus, les parties de l'eſpine deuiennent ſeulement emaciees: mais des parties lointaines, comme le bras, & les iambes, ſont du tout ſans mal. Car les vertebres ainſi viciees ne gaſtent pas tout le corps, mais ſeulement les parties qui luy ſont prochaines. Il nous reſte à parler maintenant de la moüelle de l'eſpine, laquelle ſe peut par vn grand mouuement eſbranler, ſans que les vertebres ſoient luxees. Ce mal ſe peut appeller commotion ou concuſſion: lequel ſe fait quand elle ſe deprime de ſon lieu où elle adhere. Les cauſes ſont pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'aſtrapade. Peu reſchappent à qui tel accident aduient, pour pluſieurs raiſons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & ſçauoir. I'ay differé iuſques icy vn poinct fort conſiderable pour le prognoſtic de la luxation des vertebres. C'eſt que plus il y a de vertebres luxees, moins eſt dangereuſe la luxation: la raiſon eſt qu'en tel cas la moüelle eſpinale n'eſt pas ſi preſſee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre, à raiſon que la luxation de pluſieurs vertebres fait en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'eſt que d'vne, y fait vn angle aigu. C'eſt ce que tant de fois repete Hippocrates en la ſect. 3. du liure des art. que la luxation orbiculaire de l'eſpine eſt moins dangereuſe que l'angulaire.

Hip. ſect. 3. du liure des art. depuis la ſen. 6.

Boſſes hereditaires incurables.

Cauſe de l'atrophie.

Concuſſion de la moüelle ſpinale.

De la

A

De la luxation de l'os Coccyx caudæ, ou queuë. CHAP. XIX.

L'os caudæ ſe luxe en dedans pour tomber violentement ſur le cropion, ou par quelque coup orbe. Le ſigne qu'il eſt luxé, eſt, quand le malade ne peut mettre le talon vers la feſſe, meſmes ployer le genouil qu'à grā de peine & difficulté: & va à ſes affaires auec douleur: & ne ſe peut tenir aſſis, ſi ce n'eſt ſur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le ſiege, tant qu'il ſoit appoſé à l'endroit du lieu affecté, ainſi qu'auons dit en ſa fracture: puis on eſleuera ledit os vers les parties ſuperieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en ſon lieu exterieurement: puis ſera traitté par remedes cy-deſſus mentionnez. Il eſt affermy en vingt iours, durant leſquels ſi le malade ſe leue du lict, faut qu'il ſoit aſſis en vne chaire percée, de peur de faire reïteration de la luxation.

Le ſigne que le croupion eſt luxé.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

De la luxation des coſtes. CHAP. XX.

B Les coſtes par vne grande contuſion ſe peuuent deſioindre & luxer aux coſtez des vertebres où elles ſont iointes, & eſtre pouſſees au dedans: dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois ils confeſſent que tous les os en general ſe peuuent peruertir de leurs iointures. Le ſigne qu'elles ſont luxées aux coſtez, eſt, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à ſçauoir, cauité d'vn coſté, & exuberance de l'autre: & lors qu'elles ſeront pouſſees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations cauſent pluſieurs & diuers accidens, à ſçauoir, difficulté de reſpirer, à cauſe que leur mouuement eſt empeſché, ioint auſſi que le malade ne ſe peut ployer & dreſſer. Et pour la cōtuſion faite ſur icelles, la chair contuſe deuient bourſoufflée, pituiteuſe, muqueuſe, & glutineuſe, pour les raiſons qu'auons declarées en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceſte bourſouffleure. Si la luxation eſt faite au coſté ſuperieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras ſuſpendus à quelque porte ou feneſtre, puis on comprimera ſur l'eminence de la coſte luxée, tant qu'elle ſoit reduite en ſon lieu. Au cōtraire, ſi la luxation eſt faite du coſté inferieur, faut que le malade ſe ploye ayant les mains ſur les genoux, C puis le Chirurgien pouſſera ſur l'eminēce tant qu'elle ſoit reduite. Et ſi la luxation eſt faite en la partie interieure, il n'eſt poſſible qu'elle ſoit reduite par la main dn Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedās, pour les raiſons ſuſdites.

Les coſtes ont mouuement, que l'on ne peut pas manifeſtemēt apperceuoir.

De la luxation faite du coſté inferieur.

De la luxation de l'eſpaule. CHAP. XXI.

Il ſe fait facilement luxation en l'eſpaule, parce qu'en celle iointure les ligamens ſont laſches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale & liſſee, c'eſt à dire, polie, & pareillement la teſte de l'auant-bras: ce qui ſe fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent: ioint auſſi qu'il n'y a point de ligament en ceſte iointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genouil. Et telle choſe a eſté faite par la prouidence de nature, à cauſe qu'icelle ne fait ſeulement extenſion & flexion, comme le coude, mais fait dauantage: c'eſt qu'elle contourne le bras circulairement en figure ſupine & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, qu'Hippocrates appelle l'auant-bras, D ſe peut luxer en quatre manieres, c'eſt à ſçauoir, en la partie ſuperieure, inferieure, anterieure, & exterieure: iamais en la poſterieure, à raiſon de la cauité du palleron qui reçoit la teſte de l'auant-bras: iamais auſſi en l'interieure partie de la iointure, tant pour le grand & fort muſcle deltoïde qu'elle a pardeſſus, que la creſte du palleron & de l'acromium qu'elle a tirant vers le col, & l'apophyſe Ancyroïde qu'elle a tirant en dedans. Communement & le plus ſouuent elle ſe fait en la partie inferieure: partant nous la deſcrirons premierement. Doncques le ſigne que la luxation eſt faite en la partie inferieure, eſt, qu'on trouue vne cauité ſur l'eſpaule: & l'extremité de l'omoplate nommée Acromium, ſe trouue eſtre aiguë & auancée en dehors, parce que la teſte du haut du bras eſt deſcenduë ſous l'aiſſelle, qui fait vne eminence. Le coulde ſe iette en dehors, & s'eſcarte des coſtes: toutesfois l'approchant de force on le fait ioindre & toucher à icelles. Auſſi il eſt plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere: dauantage le bras eſt plus long. Pareille-

Gal. ſur la ſent. 1. & 2. du liure des Art.

Le vray ſigne que l'os eſt luxé en la partie inferieure.

A ment le malade ne peut leuer le bras ſur l'autre eſpaule, ny porter ſa main à la bouche, & ſent douleur quand il manie ſon bras en quelque maniere que ce ſoit, pource que les muſcles ſont preſſez & tendus, & aucunes de leurs fibres ſont rompuës. Et ce ſigne n'eſt pas ſeulement particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'eſpaule. Il faut icy entẽdre, que le ſigne de ne pouuoir leuer le bras ny l'eſtendre, n'eſt certain pour conclurre la luxation. Car cela peut auſſi venir d'aure cauſe, comme contuſion, fracture, inflammation, playe, apoſteme ou ſcirrhe, ou quelque fluxion faite ſur les nerfs, qui naiſſent des vertebres du col, pour eſtre diſtribuez au bras. Or il y a ſix manieres de reduire la luxation, quãd elle eſt faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing ou les doigts. La ſeconde auec l'eſpaule miſe ſous les aiſſelles: leſquelles deux conuiennent à la deſloüeure recente, & facile à reduire, comme aux ieunes enfans, & femmes, & ceux qui ſont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude mollaſſe & pituiteuſe. La troiſieſme, auec le peloton de fil pouſſé par le talon. La quatrieſme, auec vne pelote, iettant le bras ſur vne barre de bois, ou ſur vne courge, ou autre choſe ſemblable, ſouſtenuë par deux ſeruiteurs, ou entre deux colomnes, ou ſur vne porte. La cinquieſme, auec l'eſchelle. B La ſixieſme, auec l'Ambi. Toutes leſquelles nous deſcrirons maintenant: & en quelque maniere qu'elles ſoient luxées, faut pour les reduire tirer le bras en bas vers la terre.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxation qui ſe fait deſſous vers l'eſſaille.

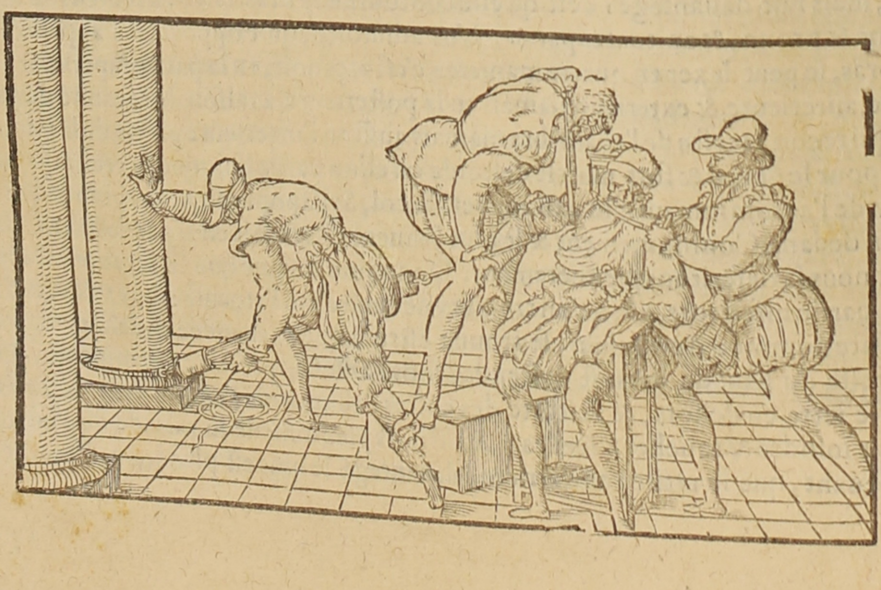
La premiere maniere de reduire l'eſpaule auec le poing, ou les doigts ioints enſemble.

CHAP. XXII.

IL faut premierement tenir fermement le malade au deſſus de la iointure de l'eſpaule, par vn homme aſſez fort: ſecondement luy faire tirer le bras par vn autre au deſſus du coude contre-bas, tellement que la teſte de l'auant-bras ſoit poſee vis à vis de ſa boëtte. Ayant tiré ſuffiſamment, le Chirurgien hauſſera & pouſſera de ſes mains ou de ſon poing l'os dedans ſa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxations recẽtes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui ſont de temperament mollaſſe, lors qu'on fait ſuffiſante extenſion, la teſte de l'os eſtant deſueloppée d'entre les muſcles, & autres parties qui la comprimẽt, leſdits muſcles de ceſte partie ſoudain laſchez, aydẽt à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelquesfois: car ne faiſant ſeulement qu'vne preparation en tirant & hauſſant vn peu le bras, la C reduction ſe faiſoit ſans y penſer: ce qui ſe faiſoit par le moyen des muſcles qui ſe retiroient vers leur principe, & ce faiſant tiroient l'os en ſa boëtte. Et ſi par ce moyen la main n'eſt ſuffiſante, tu attacheras l'eſpaule du malade par le lien qu'auons cy-deſſus figuré contre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade ſera lié au deſſus du coude auec vn eſcheueau de fil, lequel ſera attaché auec vne corde, & tiré par la moufle, qu'auons pareillement deſcrite cy-deſſus, & vn ſeruiteur tirera la corde tant & ſi peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne ſeruiette, ou autre lien, qui ſera paſſé ſous le bras du malade, aſſez prés de la deſloüeure, lequel ſera paſſé ſur le col du Chirurgien, afin qu'il eſleue le bras en haut: & de ſes deux mains reduira l'os en ſon lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade, comme tu vois par ceſſe figure.

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction ſe fait outre l'eſpoir quaſi de ſoy-meſme.



D

Apres la reduction faut appliquer ſur toutes les parties voiſines de l'eſpaule vn medicament fait de folle farine, bole armene, myrtilles, encens, poix, reſine, alum, 2 A ſubtilement puluериſez, & incorporez auec blancs- d'œufs. Et faut mettre ſous l'aiſſelle vn peloton de laine ou de cotton, ou vne compreſſe de drapeau trempee en huile roſat, ou de myrtille, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent roſat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tiēne au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cinq doigts ou plus ou moins, ſelon la groſſeur du malade, & longue de deux braſſees ou plus, laquelle ſera à deux chefs, commençant le bādage par le milieu d'icelle, iettee ſous l'aiſſelle, & menee par deſſus l'eſpaule malade, puis par deſſous l'autre aiſſelle, de ſorte que ſes reuolutions ſe croiſent en forme de croix ſainct André, & faire tant de tours qu'il ſera beſoin. Apres on attachera le bras contre les coſtes, & ſera ſitué en eſcharpe aſſez haut en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'eſpaule ſaine, à fin que l'os recentement remis ne tombe de rechef hors de ſa boëtte, & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de cinq iours, s'il n'y ſuruient quelque accident.

Reſtraintif.

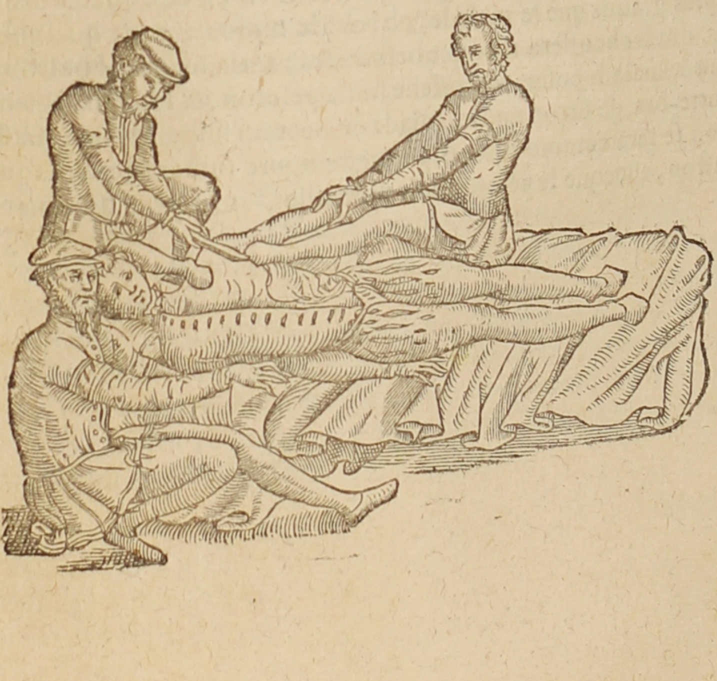
Bandage.

Situation du bras remis.

B. *Autre maniere de reduire l'eſpaule auec le talon, lors que le malade ne ſe pourroit tenir droict ny aſsis.*

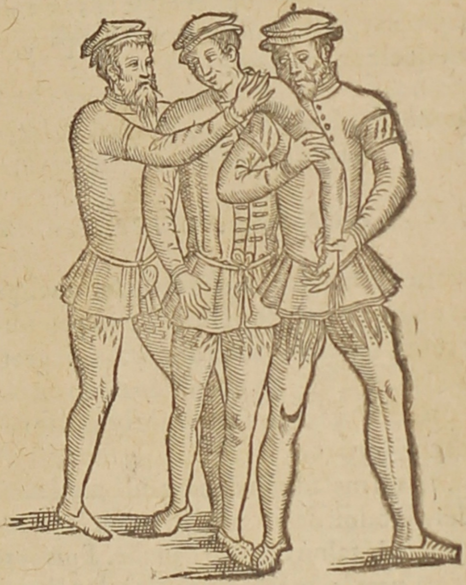
CHAPITRE XXIII.

FAut faire coucher le malade contre terre ſur quelque couuerture ou matelas: puis on luy mettra ſous l'aiſſelle vn peloton de fil, ou vne pelotte de cuir remplie de bourre ou de cotton, de groſſeur proportionnee à la capacité de l'aiſſelle, à fin que du talon on puiſſe mieux pouſſer l'os en ſa place. Car lors qu'on tire le bras, il ſe fait plus grande cauité en l'aiſſelle, à cauſe des tendons & des muſcles qui ſont des deux coſtez. Puis le Chirurgien s'aſſiera vis à vis du malade au deuant du bras deſloüé. Et ſi c'eſt l'eſpaule droitte, il accōmodera le talon de ſon pied droit ſur la pelotte: & ſi c'eſt l'eſpaule gauche, il accommodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il pouſſera fort contre l'aiſſelle. Et pendant que cela ſe fait, il y aura vn ſeruiteur par derriere la teſte du malade lequel hauſſera le bras auec quelque ſeruiette delice, ou quelque lien ou courroye propre à ce faire, & poſera la plante de ſon pied ſur l'eſpaule du malade, C & la pouſſera en bas. Et d'auantage pour bien faire, il y aura vn autre ſeruiteur aſſis de l'autre coſté qui tiendra le corps & le bras ſain du malade, à fin qu'il n'obeyſſe, & ne ſoit eſleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction.



Autre maniere de reduire l'eſpaule.

Il faut mettre l'aiſſelle du malade ſur le bout aigu de l'eſpaule d'vn homme aſſez fort, & plus grand que le malade, ou qu'il aye quelque choſe ſous ſes pieds pour le hauſſer, & luy tirera le bras vers ſa poitrine, en ſorte que le corps du malade demeurera ſuſpendu. Et ſi le malade eſt fort leger, il faut que quelqu'vn peſant ſuffiſammẽt pour luy donner contrepoids, ſe pende & branle ſur iceluy: & par ce moyen le bras eſtant ainſi tiré contre bas, & eſbranlé en tournant & virant en la partie contraire, faiſant cela auec l'ayde du Chirurgien, qui preſſera l'eſpaule du malade contre-bas, a reduction ſera faicte, comme tu vois par ceſte figure. B

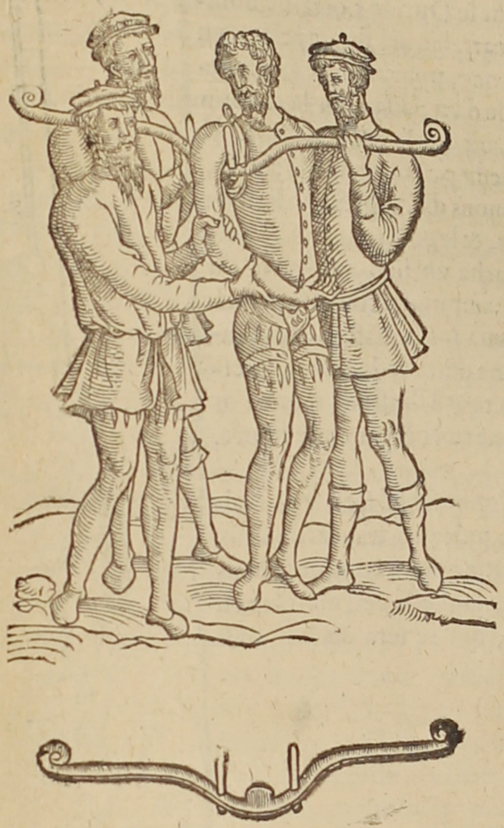


C

Autre maniere de reduire l'eſpaule. CHAP. XXIV.

ON prend vn baſton aſſez plat, comme vne courge (dont les chambrieres de Paris portent deux ſeaux d'eau ſur leurs eſpaules) de largueur de deux poulces, & long enuiron d'vne toiſe: au milieu duquel ſera attaché vn peloton de fil, ou vn eſteuf de groſſeur conuenable à l'aiſſelle: & à chacun coſté y aura vne cheuille eſleuée, qui engardera que l'eſpaule ne vacile en çà ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque choſe ſous leurs pieds, qui les hauſſera tant que beſoin ſera) & tiendront le baſton ſur leurs eſpaules, puis le malade poſera ſon aiſſelle ſur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre-bas, de façon que le malade demeurera ſuſpendu ſur le baſton. Adonc la reduction ſe fera comme tu vois par ceſte figure ſuiuante: en laquelle tu vois auſſi le baſton, auecque le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baſton, Courge. D

A



B

C

La cinquieſme maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle.

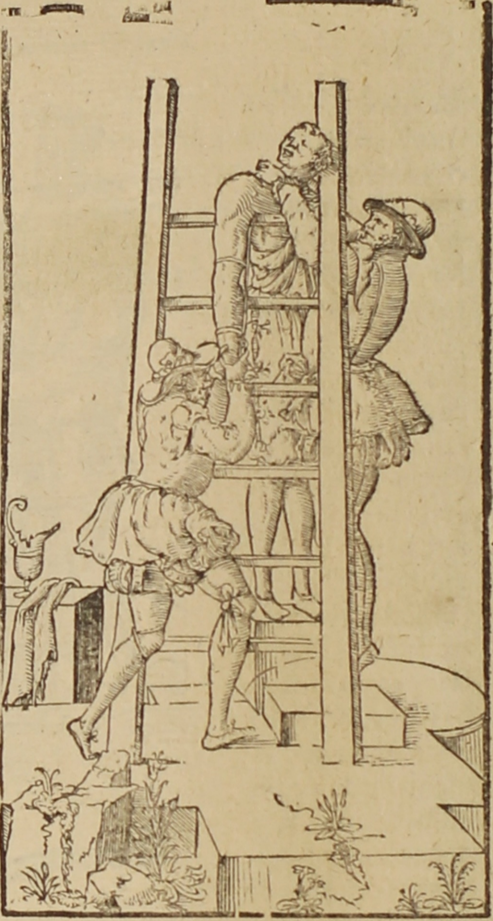
CHAPITRE XXV.

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eſchelle, comme il s'enſuit. Il faut attacher ſur l'eſchelon quelque choſe ronde, comme vn peloton de fil, de groſſeur qu'il puiſſe entrer deſſous l'aiſſelle du malade, comme auons dit: puis on le fera monter ſur vne petite eſcabelle, & luy liera-on les deux jambes enſemble, & le bras ſain derriere le dos, afin qu'il ne prenne & ſe remette ſur l'eſchelle quand on fera la reduction: puis faut poſer l'aiſſelle du malade droittement ſur le peloton, & luy commander d'approcher ſon corps tant qu'il luy ſera poſſible contre l'eſchelon: autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, ſans reduire la luxation. Auſſi ne faut que le malade poſe ſa teſte entre les eſchelons. Puis on liera le bras luxé au deſſus du coude auec vn eſcheueau de fil, ou autre lien propre à ce faire, & vn ſeruiteur le tirera fort contre-bas, & tout à l'heure vn autre ſeruiteur luy tirera l'eſcabelle de D deſſous ſes pieds, de façon qu'il demeurera tout ſuſpendu à l'eſchelle. Ainſi l'os ſera reduit ou de ſoy-meſme, ou auec l'ayde du Chirurgien, qui pouſſera l'eſpaule contre-bas, en branlant les bras d'vn coſté & d'autre. L'os reduit, tout à l'inſtant on remettra vne autre eſcabelle ſous les pieds du malade, afin qu'il puiſſe retirer ſon bras de deſſus l'eſchelle plus aiſément: car s'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis ſortiſt derechef de ſa place. Tu peux cognoiſtre l'induſtrie de reduire l'eſpaule par ceſte figure de l'eſchelle: laquelle doit eſtre toute droitte, & non en autre figure.

A

Ie ne veux en ceſt endroit laiſſer en arriere l'aſtuce & inuention du Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'eſpaule d'vn païſan: en la maiſon duquel il n'y auoit que luy & ſa femme. Il mit & attacha ledit paiſan ſur vne eſchelle, comme deſſus auons dit, & print vn baſton entre ſes jambes, & le poſa ſous l'vn des eſchelons, & attacha vn lien au deſſus du coulde du bras luxé: puis de toute ſa peſanteur & force preſſa ſur le baſton, & commanda à la femme de tirer la ſelle de deſſous les pieds: & tout à l'inſtant remit l'os en ſon lieu, comme tu vois par ceſte figure.

Et par faute d'vne eſchelle, on ſe peut aider d'vne perche poſee en trauers de deux colonnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceſte figure: en laquelle t'eſt monſtré vn bois auec liens, qui te ſera declaré tout maintenant.

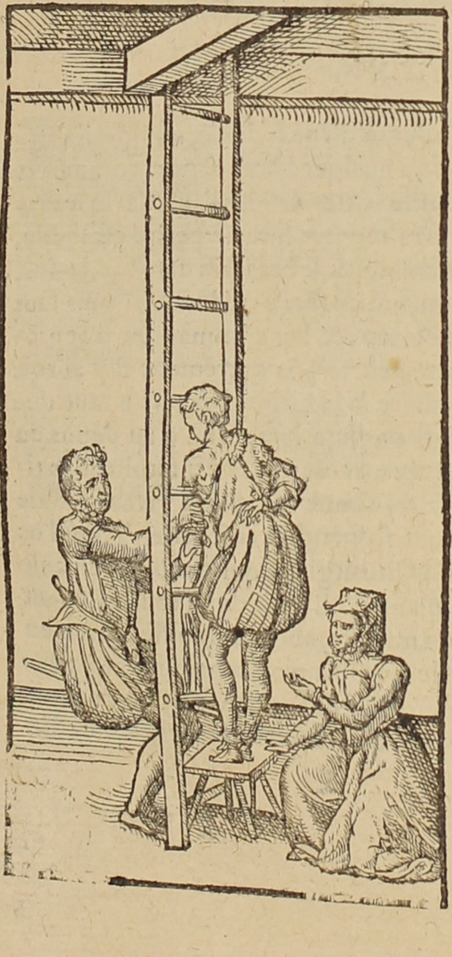


B

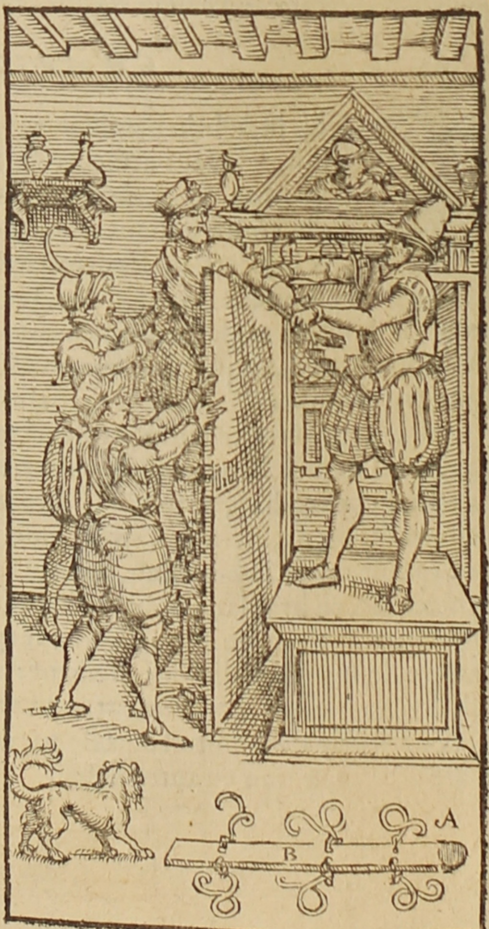
Figure pour reduire l'eſpaule ſur l'eſchelle.

Autre figure pour reduire l'eſpaule ſur vne porte.

Hippocr. au commencement du liu. des fractures fait mention de ces deux moyens de reduire l'eſpaule luxée.



C



D

Autre maniere de reduire l'eſpaule. CHAP. XXVI.

A HIPPOCRATES loüe ſur toutes les manieres de reduire l'eſpaule luxée, ceſte-cy. Il faut prendre, dit-il, vn bois large de quatre ou cinq doigts, & eſpais de deux, ou moins, & de longueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts ſoit fort eſtroit, & fort ténuë: & qu'il y ait vne petite teſte ronde, & vn peu caue, & qui ſoit vn peu eminente, non vers les coſtes, ains vers la teſte de l'os du haut du bras, afin qu'eſtant mis ſous ladite teſte de l'os du haut du bras, il ſoit approprié à l'aiſſelle pres les coſtes.

Hipp. au 1. liu. des art. dit ces propres paroles, ſent. 19.

Deſcription de l'inſtrument Ambi.

L'on colera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compreſſes de cotton, ou de linge, afin qu'il bleſſe moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teſte dudit bois en l'aiſſelle, entre la teſte de l'os du haut du bras & les coſtes. Pareillement tout le bras ſera eſtendu ſur ledit bois, & lié au deſſous de l'aiſſelle, & vn peu au deſſus du coude & de la main, afin qu'il ſoit immobile. Or c'eſt choſe qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois paſſe la teſte de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant ſous l'aiſſelle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en trauers, B de groſſeur du manche d'vne houë, au milieu de deux colomnes, auſquelles ladite piece ſoit bien attachee: ſur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il ſoit d'vn coſté, & le reſte du corps ſoit de l'autre. Et doit ladite piece eſtre ſous l'aiſſelle: & apres il faut tirer d'vn coſté le bras autour de la piece de bois, & de l'autre coſté il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois ſi haut, que le malade ſoit pendu de tout le reſte du corps, de ſorte qu'il ne touche en terre. Auſſi qu'on le balance contre bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'eſpaule eſt le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aydera d'vne eſchelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict.

Preuue de l'inſtrumẽt Ambi par experience.

Maiſtre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceſte luxation par ceſte maniere, ſi par ſucceſſion de temps (comme dit Hippocr.) la chair n'eſtoit accreuë en la cauité de la iointure, & auſſi la teſte de l'os n'auoit fait vn lieu tout battu, auquel elle fuſt deſcenduë. Car alors l'os ne pouroit eſtre remis, ny demeurer en ſon lieu, mais retomberoit au lieu battu & ja calleux, qui tient lieu d'vne iointure.

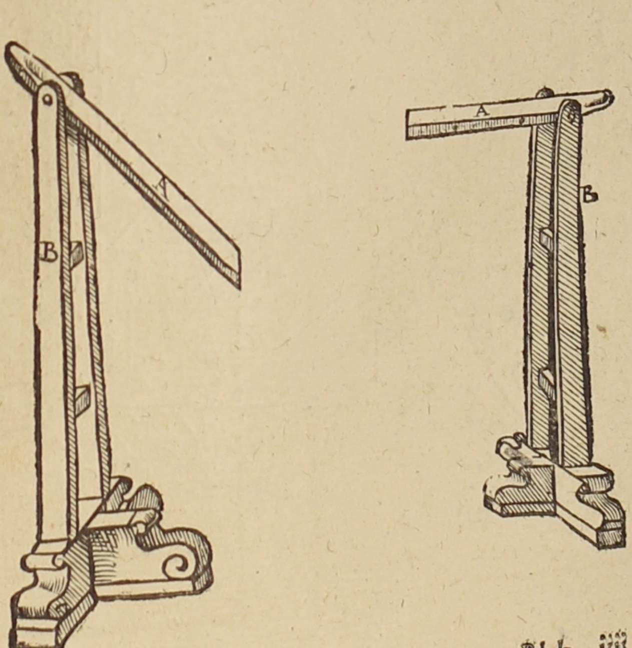
Dexterité requiſe à s'ayder de l'Ambi.

Dauantage, ne veux encor oublier C de bien inſtruire le ieune Chirurgien, que ſi dauanture la teſte & l'os du haut du bras faut à entrer tout à l'heure en ſa cauité, il faut que le Chirurgien branle çà & là le bras diſloqué, & par ce moyen la teſte de l'os r'entrera en ſa boëtte: & y eſtant r'entrée, on r'habillera & appliquera-on les compreſſes & les ligatures, comme nous auons dit par cy-deuant. Outre & pardeſſus les figures cy-deſſus depeintes, i'en ay voulu encor donner vn autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'eſcrit Hippocrates, qui ſera attachée d'vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle ſe pourra hauſſer & baiſſer tant & ſi peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures.

A denote le bois. B le treteau.

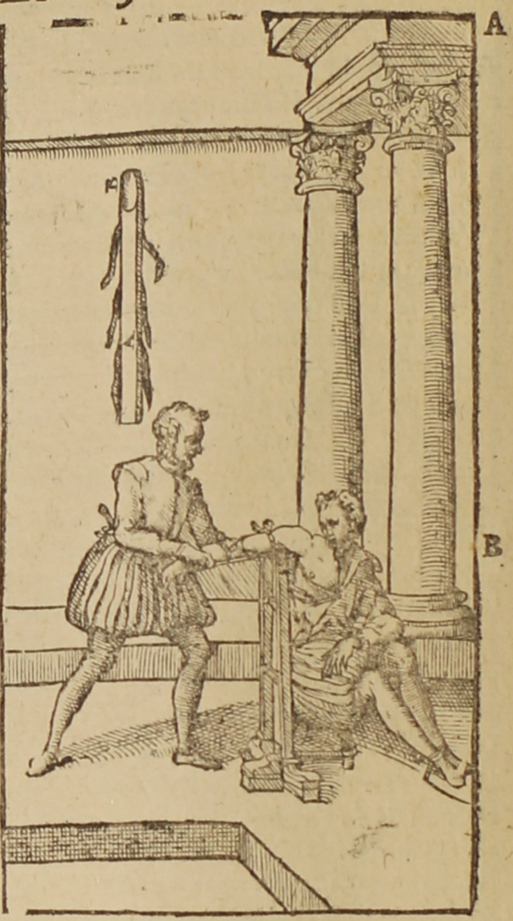
Gloſſocome d'Hippocrates, nommé Ambi.

D



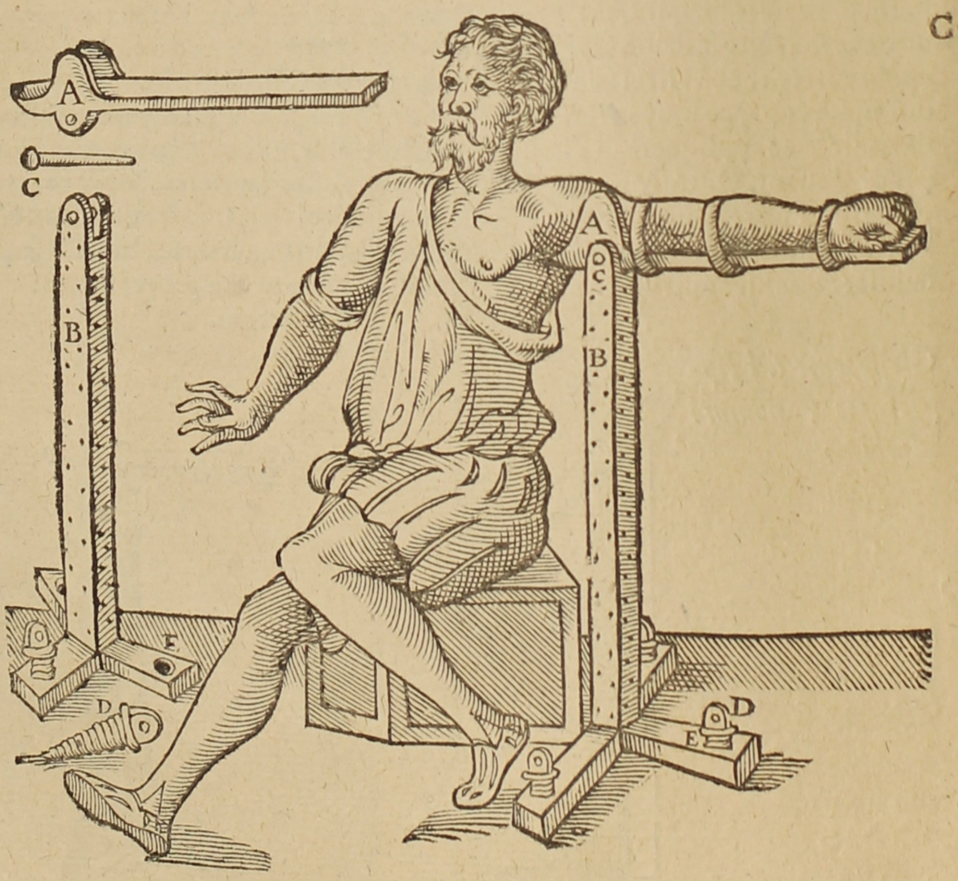
Or le malade doit eſtre aſſis ſur vne petite ſelle, vn peu plus bas que n'eſt la hauteur du treteau, ayant les pieds liez enſemble, de peur qu'il ne s'eſleue lors que le Chirurgien reduira la luxation : ce qu'il fera ayant poſé & lié le bras luxé ſur la piece de bois, & icelle appliquée ſous la teſte du haut du bras, comme a eſté dit cy-deſſus : & apres ce fait, baiſſera le bout de ladite piece de bois oppoſite à la teſte caue & ronde contre-bas. Ce faiſant l'os ſe reduira en ſa boëte. Dauantage ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommee Ambi : laquelle en ſa teſte a vne cauité marquée par B. & ſa totalité marquée par A. auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacille çà où là, comme tu vois par ceſte figure.

Depuis la premiere impreſſion de mon Liure, eſtant à Nancy en Lorraine par le commandement du Roy, pour la maladie de Madame la Ducheſſe : Maiſtre Nicolas Picart, Chirurgien de Monſeigneur le Duc, me monſtra vn Ambi, auquel il auoit adiouſté quelques choſes par deſſus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le portraict, enſemble l'explication d'iceluy.



C'eſt vne choſe bien decẽte aux Chirurgiẽs demeurans aux villes d'auoir tel inſtrument pour reduire les luxations de l'eſpaule.

Figure dudit Ambi, enſemble la ſituation du malade.



AA Monſtre deux ailerons ou oreilles qui ſont audit Ambi, afin de retenir le haut du bras, qu'il ne vacille çà ne là. A

BB Le pilier ſus lequel eſt attaché ledit Ambi.

CC La petite cheuille qui tient ledit Ambi ioinct dans le pilier.

DD Les viroles qui tiennent ferme la patte du pilier, afin qu'il ne ſe hauſſe, ou vacille en la reduction.

EE Les trous de la patte où eſt inſeré le pilier ioint au plancher.

La maniere de reduire l'eſpaule: quand la luxation eſt faicte en la partie anterieure.

CHAPITRE XXVII.

IL n'aduient pas ſouuent que l'eſpaule ſe luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne ſoudaine violence ne ſe face: tellement que les os ſe luxent, combien que leurs articles ſoient bien munis B pour empeſcher la luxation: comme en cet article il y a vn grand obſtacle ou empeſchement, à ſçauoir l'acromium, & l'extremité de l'os furculaire, qui eſt appuyé de contre, & auſſi le gros muſcle & fort, nommé Epomis, & celuy à deux teſtes, & autres. Donc lors qu'elle ſe fait, il y a vne grande violence: ce qu'Hipp. dit n'auoir iamais veu: neantmoins Gal. teſmoigne l'auoir veu cinq fois: vne fois en Aſie en la ville de Smyrne, & quatre en la ville de Rome: laquelle, dit-il, eſtoit en ce temps-là ſi peuplee, qu'on pouuoit dire que c'eſtoit l'Epitome de toute la terre habitee: & aux villes où Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens qu'en vne ſeule rue de la ville de Rome. Parquoy Galien dit, qu'il ne ſe faut eſmerueiller s'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on void pareillement pluſieurs & diuers accidens. De ma part, ie proteſte n'en auoir iamais veu qu'vne ſeule en vne Nonnain, qui ſe voulant ſauuer de ſon Monaſtere, ſe ietta d'vne feneſtre en terre, & tomba ſur le coude: dont elle ſe fit luxation en la partie anterieure de l'eſpaule. On peut cognoiſtre telle luxation par la figure de la partie vitiee, & en touchant de la main deſſus l'article, on trouue la teſte de l'auant-bras vers C la poitrine. Pareillement le malade ne peut flechir le coude. Telle luxation eſt reduite comme les autres, à ſçauoir en tirant & pouſſant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerſe, & faire l'extenſion du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la iointure fermement (comme celuy qui eſt appelé de Galien ſur le liure des Articles, Carcheſien) & remplir la cauité de l'aiſſelle d'vn peloton de fil, ou autre choſe ſemblable, & tirer le bras pardeſſus le coude. Et faut noter, que lors que la teſte dudit os eſt aſtreinte des muſcles, il faut tourner vers la partie poſterieure, qui eſt oppoſité à l'anterieure. Auſſi ſe donner garde qu'il ne tombe en bas ſous l'aiſſelle: ce qu'on euitera en l'eſtendant & tirant vers diuerſes parties: à quoy auſſi ſert de munir & garnir la cauité de l'aiſſelle du peloton deſſuſdit. Puis faut pouſſer la teſte de l'os qui eſt ſerrée entre les muſcles: & apres en laſchant l'extenſion, faut laiſſer remettre l'os en ſon lieu auec les muſcles, qui s'en retournent d'eux-meſmes à leur origine.

Hip. ſect. 1. liure des Art. ſent. 2.

Gal. com. ſur la ſect. 1. des liures des Art. ſent. 23.

ſignes.

Sect. 1. ſent. 23.

De la luxation de l'eſpaule faicte en la partie exterieure.

D

CHAPITRE XXVIII.

IL ſe peut faire luxation en l'eſpaule vers la pertie exterieure: mais auſſi rarement. Le ſigne de ceſte luxation eſt, qu'on ne peut eſtendre le bras, & ſe meut plus difficilement en l'eſtendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure: ioinct auſſi qu'on trouue vne eminence de la teſte de l'os vers la partie exterieure de l'eſpaule, & vne cauité à celle qui eſt contraire. Pour reduire telle luxation, faut ſituer le malade ſur le ventre, & luy tirer fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & pouſſer l'eminence en ſa cauité: & par ainſi l'os ſe remettra en ſa place. En quelque maniere que la luxatiõ de l'eſpaule ſoit faite pour la reduire, il faut eſtendre le bras vers la partie inferieure, le tenant touſiours droit. Le ſigne que la reduction eſt faicte en toutes ces manieres de luxations, c'eſt qu'on oit vn

Cõme l'on doit ſituer le malade en la luxation faite en la partie poſterieure.

bruit faiſant clocq, lors que l'os entre en ſa boëte. Pareillement le malade peut plier, eſtendre, & hauſſer le bras: ioint auſſi que la douleur ceſſe: Outre-plus on le A cognoit en conferant le bras malade auec l'autre ſain, comme auons dit cy-deſſus. Apres la reductiõ faite, on appliquera medicamens propres, & mettra on ſous l'aiſſelle vne pelotte, qui ſera accommodée ſelon la cauité, & pareillement des compreſſes aux coſtez où ſera faite la luxation. Puis ſeront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui ſera tournée ſur l'eſpaule en forme de croix ſainct André, & ſera menée par deſſus l'autre aiſſelle, & fera-on tãt de reuolutiõs qu'il ſera beſoin. Puis le bras ſera tenu en eſcharpe, faiſant vn angle droit. Laquelle figure non ſeulement en ceſte luxation, mais auſſi au coude, & à la main luxée ou fracturée eſt propre, parce qu'elle eſt la moins douloureuſe, ioint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceſte figure.

De la luxation faicte en la partie ſuperieure de l'eſpaule.

CHAPITRE XXIX.

B

IL ſe fait auſſi quelquesfois luxation à la ſuperieure partie de l'eſpaule. Le ſigne de ceſte deſloüeure eſt, que l'on trouue la teſte de l'os du haut du bras ioignant le deſſous de la furcule, & cauité ſous l'aiſſelle: & le coude plus fort eſloigné des coſtes, que lors que la luxation eſt faicte en la partie inferieure, & ſemblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette ſon eſpaule ſous le coude du malade, & qu'il la hauſſe contre-mont, & à l'inſtant qu'il preſſe ou face preſſer & pouſſer par vn ſeruiteur la teſte de l'os dans ſa cauité. Autre maniere. Il faut faire coucher le malade à la renuerſe ſur vne table, ou à terre, & qu'vn ſeruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ſes mains pouſſera l'os en ſa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit és autres luxations, ſçauoir qu'on mettra les compreſſes où l'os eſtoit forietté, conduiſant la ligature, comme auons cy-deuant enſeigné.

De la deſloueure du Coude. CHAPITRE XXX.

C

Ce que l'Autheur appelle ſuperieure & inferieure partie. Hipp. ſent. dern. ſect. 3. des fractures, l'appelle anterieure & poſterieure. Auſſi fait Celſe chap. 6. liu. 8.

LE Coude ſe peut pareillement luxer en quatre manieres, à ſçauoir en la partie interieure, exterieure, ſuperieure & inferieure. Par la partie interieure, i'entends celle qui regarde le centre du corps, le bras eſtant en ſa ſituation naturelle, ſçauoir eſt, en figure entre prone & ſupine: par l'exterieure, celle qui luy eſt oppoſite: & par la partie ſuperieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coude a plus grandes diuerſitez d'eminences & cauitez, que celle de l'eſpaule, d'autant auſſi la luxation d'icelle eſt plus faſcheuſe. Auſſi l'os ſe déplace plus difficilement, & pareillemẽt ſe reduit plus malaiſément. Or le coude eſt ioint auec l'os du haut du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, cõme vne fiche en vn gond qu'on attache à vne feneſtre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaiſon. L'os du coude tourne autour du haut du bras, comme autour d'vne demie poulie, pour flechir & eſtendre le bras. Ie dy demie poulie, pource que ſi Nature l'euſt fait tourner dauantage, l'action du bras n'euſt peu ſe faire commodément: parce que le bras ſe fuſt plié au dehors comme au dedans: ce que l'on peut cognoiſtre par l'Anatomie. D Donc nous dirons, que le coude ſe luxe, à cauſe que ſes deux apophyſes ne trauerſent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion, que là où ſon apophyſe interieure rẽcontre le fonds de ſa cauité, l'apophyſe poſterieure ſe déplace en derriere: & auſſi quand on fait vne extenſion violente, l'apophyſe anterieure touche le fonds de ſa cauité, & alors ladite apophyſe ſe iette hors de ſon lieu: & ceſte luxation eſt plus difficile à reduire que la premiere: ioint auſſi que l'extremité du coude, nommee Olecrane, eſt fort haute, & ſon interieure fort abbaiſſee. Parquoy il nous eſt plus facile à le flechir qu'à l'eſtendre: à cauſe dequoy telle deſloüeure ſe fait par plus violente force, que celle qui ſe fait en la partie interieure. Le ſigne de ceſte luxatiõ eſt, que le bras demeure eſtendu, & ne ſe peut plier

Gal. liu. 2. de l'vſ. des part.

Cauſes.

a Ce ſigne eſt attribué par Hipp. & Celſe à la luxation faite en la partie anterieure.

A pource que l'apophyſe interne du coude demeuré en la cauité externe, qui eſt en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle eſtoit auparauant occupée de la partie interne de l'Olecrane, qui eſt l'extremité du coude: dont alors la reduction eſt tres-difficile, pource que ladite apophyſe demeure accrochée dans icelle cauité. [a] Le ſigne que la luxation eſt faite en la partie interieure, c'eſt que le bras ne ſe peut eſtendre, & demeure plié. [b] Le ſigne qu'elle eſt faite aux parties laterales eſt, que la figure de la iointure du coude demeure viciée entre la flexion & l'extenſion. Et en toutes ces luxations l'action du coude ne ſe peut faire iuſques à ce que la reduction ſoit faite. Pareillement on trouue vne eminence du coſté où la luxation eſt faite, & vne cauité à la partie contraire: ce qui eſt commun à toutes luxations. Outre-plus la luxation du coude ſe fait complette, ou incomplette. Celle qui eſt incomplette, eſt facile à ſe faire, & auſſi à ſe reduire. Mais celle qui eſt complette, tout ainſi qu'elle eſt difficile à ſe faire, auſſi eſt-elle fort difficile à reduire, ſi on n'y procede promptement, & B auant que l'inflammation y ſoit ſuruenuë: car ſi elle y eſt ja, la curation eſt tres-difficile, & ſouuent du tout impoſſible, principalement celle qui eſt faicte en dehors.

[a] Ce ſigne eſt attribué par Celſe à la luxation en la partie poſterieure.

[b] Il appelle parties laterales, ce qu'il a dit partie ſuperieure & inferieure. Ce ſigne eſt attribué par Celſe à la luxation en la partie interieure & exterieure.

La maniere de reduire la luxation du coude, faicte en la partie exterieure.

CHAPITRE XXXI.

ET lors qu'on void que le bras du malade demeure preſque en figure droite, ſans le pouuoir aucunement flechir, faut conclurre la luxation eſtre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptement, à cauſe qu'il s'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Pour faire donc la reduction, en quelque partie que la luxation ſoit faite, faut qu'vn ſeruiteur tienne fermemẽt le bras du malade au deſſous de la iointure de l'eſpaule, & le Chirurgien tirera le bras C par la main, & pouſſera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coude en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn coſté & d'autre, afin de ietter l'os en ſa cauité.

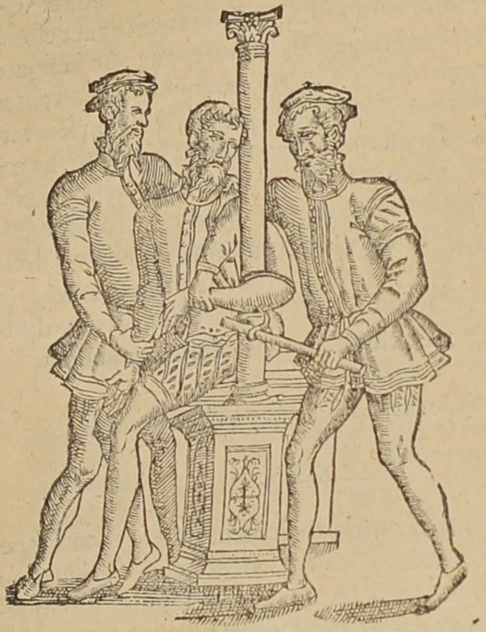
Telle deſloüeure requiert prõpt ſecours.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire ceſte deſloüeure ne faut flechir le bras, pource que iamais par ce moyen l'os ne pourroit eſtre reduit, à cauſe que l'apophyſe interieure de l'os du coude eſt en la place de l'apophyſe exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait ſeulement que hauſſer le coude, & ne le tire-on pas en ſa cauité. Et où telle choſe ne ſe pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embraſſe vne colomne, ou le pied d'vn lict, & qu'il ſoit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte liſiere l'extremité du coude, dite Olecrane, la tirant vers ſa cauité auec vn baſton entortillé dans ladite liſiere, comme tu vois par ceſte figure.

Poinct notable de grande importance.

A

La figure qui monſtre à faire la reduction du coude autour d'vn pilier auec vn baſton.

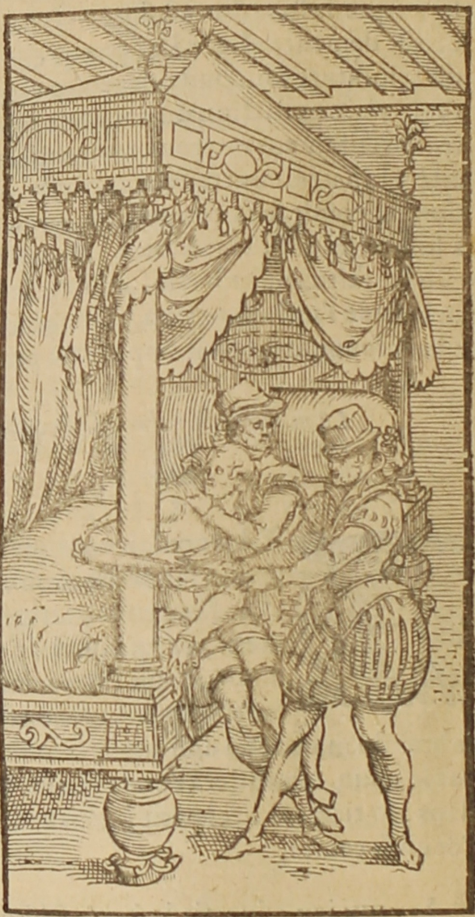


Le ſigne que l'os ſera reduit, c'eſt que le malade eſtend & flechit le bras, & la douleur eſt ceſſee, & la figure viciée remiſe en ſon eſtat naturel.

Signes de reduction.

Autre maniere encore plus facile : c'eſt que le bras eſtant autour du pilier, on mettra vn bien fort lien de la largeur d'vn poulce ſur l'extremité du coude, puis ſera tiré tant que l'os tombe en ſa place : comme tu vois par ceſte figure. C

Là figure qui monſtre à faire la reduction du coude par vn lien.



B

De la luxation du coude, faite en la partie interieure

CHAPITRE XXXII.

SI la luxation eſt faite en la partie interieure, pour la reduire il faut eſtendre fort le bras, & le flechir ſoudainement & impetueuſement, de façon que la main touche droit ſur l'eſpaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque choſe ronde & dure au ply du coude, puis flechiſſent fort le bras, comme nous auons dit.

De la luxation incomplette du coude, faicte en la partie ſuperieure ou inferieure.

Situation & bandage du bras remis.

D Si l'os du coude eſt ſeulement quelque peu ſorty de ſa place en la partie ſuperieure ou inferieure, en le tirant & pouſſant vers ſa cauité, on le reduit facilement en ceſte façon. Deux ſeruiteurs tiendront le bras eſtendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le braſſal) & le tireront chacun vers ſoy en parties contraires, & le Chirurgien auec ſa main repouſſera l'os en ſon lieu. Apres ces reductiõs faictes, faut poſer le bras en figure d'angle droit, & le bãder, & y appliquer remedes cy-deſſus mentiõnez, puis le pendre au col auec vne eſcharpe, ainſi qu'auons dit en la luxation de l'eſpaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceſte partie, le malade remuë ſouuent ſon bras en figure prone & ſupine, & auſſi qu'il l'eſtẽde & flechiſſe : pareillemẽt que quelquesfois il ſoufleue de ſa main quelque choſe peſante, afin d'adoucir & aſſoupir les ligamens qui lient ceſte iointure, de peur que les os ne s'vniſſent & coaleſcent enſemble par vne

maniere

A maniere de callus, nommé des Grecs, *Ancyloſis*: qui ſeroit cauſe que le malade ne pourroit iamais apres fleſchir ny eſtendre le bras. Ce que i'ay veu ſouuent aduenir, pour auoir eſté trop long-temps ſans auoir remué ladite iointure: parce que l'humeur viſqueux, qui eſt naturellement aux iointures, & autres ſuperfluitez qui interuiennent à cauſe de la douleur, s'y endurciſſent, & font coller les os enſemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer ſon bras en toutes manieres, toutesfois ſans nulle violence. Icelle luxation eſt aſſeurée en vingt, ou vingt cinq iours, ou moins, ſelon les accidens qui ſeront interuenus. Il faut dauantage que le Chirurgien contemple, que lors que le coulde eſt hors de ſon lieu entierement, l'autre os nommé rayon, ſe deſboëtte pareillement. Partant en reduiſant le coulde, il prendra garde de reduire le rayon en ſon lieu: & notera qu'en ſa partie ſuperieure il y a vne apophyſe qui eſt caue & ronde, qui reçoit l'os du hault du bras, & vne petite eminence où s'inſere le muſcle Biceps.

Cauſes d'Ancyloſis.

De la luxatiõ du rayon pres du coulde.

B

De la deſlouëure de l'extremité de l'os du Coulde, appellée ſtyloïde, qui eſt proche du Carpe.

CHAPITRE XXXIII.

QVelquesfois l'extremité ou apophyſe de l'os du coulde, appellée ſtyloïde, eſt ſeparée du rayon, quelquesfois en dedans, & quelquesfois en dehors, pour eſtre tombé de hault ſur les mains. La maniere de le reduire ſera de le repouſſer en ſa place, & y faire bonne & ſeure ligature, & y appliquer medicamens grandement aſtringens & deſiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choſes neceſſaires, ledit os ne ſe peut iamais bien reioindre & tenir à la place dont il eſt iſſu. Ce qui eſt confirmé par Hipp. au liure des Articles, qui dit: Quand le rayon eſt ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparation eſt incurable, comme toute autre diſtraction des os ioints par ſymphſye, c'eſt à dire, vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en ſa place, à raiſon des ligamens qui ont eſté trop eſtendus & relaſchez: ce C que i'ay veu ſouuentesfois, quelque diligence qu'on y peuſt faire.

Sen. 1. ſect. 2. & ſen. derniere, ſect. 3. des Fract.

De la luxation du Poignet. CHAP. XXXIIII.

LE Poignet eſt la conionction du radius auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double iointure, afin que l'vne ſupplee au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'eſt à dire, tourner la main, en deſſus, en deſſous, ſe fait par le benefice du rayon, & la fluxion & extenſion par le moyen de l'os du coulde. Il fait en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux coſtez. Le ſigne qu'elle eſt faite interieurement, c'eſt que la main demeure renuerſée: & lors qu'elle l'eſt exterieurement, la main demeure fleſchie. Et ſi elle eſt aux coſtez, la main eſt tournée au contraire, à ſçauoir vers le poulce & le petit doigt. Auſſi quelquesfois il n'y a que l'vn des os luxez: qui ſe cognoiſtra facilement par la figure viciée, & par l'action bleſſée. Le moyen de reduire leſdits os, eſt, qu'il faut tenir l'auantbras, & tirer aſſez fort la main, la ſituant ſur vne table, ou ſur quelque autre choſe ferme, & faiſant que la partie d'où l'os eſt luxé, ſoit au coſté inferieur d'où il eſt ſorty, D & celle où il eſt luxé, au coſté ſuperieur. Puis faut pouſſer ſur les eminences des os, tant que la reduction ſoit bien faite.

Il y a icy pareille diſcordance en la nomination des eſpeces de luxations, & raport des ſignes à chacune d'icelles, entre l'Autheur, & Celſe, & Hipp. ſent. 2. ſect. 2. des Art. que par auant ch. 30.

De la luxation des os du Carpe. CHAP. XXXV.

AV Carpe il y a huict oſſelets, leſquels par vne grande force peuuent ſortir de leur ſituation & conionction naturelle. Les ſignes ſont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainſi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire, eſt, qu'il faut faire ſituer la main du malade ſur vne table: & s'ils ſont luxez au dedans, on couchera la main ſur la table à la renuerſe: & lors le Chirurgien preſſera de ſa main ſur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & s'ils ſont luxez en dehors, le dedans de la main ſera poſé ſur la table, & ſera preſſée comme deſſus: & ſi la luxation eſt vers vn des coſtez, on les repouſſera en la partie contraire & oppo-

Signes.

Operation.

ſite: & la reduction faite, on y appliquera les remedes neceſſaires: & ſera la main liée & bandée, & le bras poſé en eſcharpe. A

De la luxation des os du Metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment ſe peuuẽt luxer les os du Metacarpe.

AV Metacarpe il y a quatre os, deſquels les deux du milieu ne ſe peuuent luxer à coſté, à cauſe de leurs pareils ou compagnons. Auſſi celuy qui ſouſtient l'Index, & l'autre qui ſouſtient le petit doigt, ne ſe peuuent luxer du coſté auquel ils ſont oppoſez à ceux du milieu, mais ſeulement de l'autre coſté: tous ſe peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire eſt ſemblable à celle du Carpe.

De la luxation des Doigts. CHAP. XXXVII.

La reduction des doigts luxez eſt facile.

LEs doigts ſe luxent en quatre manieres, à ſçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux coſtez. Pour les reduire, il faut tirer & pouſſer de figure droicte, & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils ſont reduits facilement, parce que leurs iointures ſont peu caues, & auſſi qu'elles ſont ſuperficielles, & leurs ligamens laſches & foibles. Ceſte luxation eſt communément affermie en douze iours, ainſi que celles du Carpe & Metacarpe. B

De la luxation de la Hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien ſur la ſent. 47 de la 4. ſect du liu. des Articl.

LA Hanche ſe deſlouë en quatre façons, à ſçauoir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere: mais le plus ſouuent en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceſte iointure ne ſe peut faire luxation incomplette, principalement des cauſes exterieures, ainſi qu'il ſe fait au coulde, à la main, au genoüil, & à la cheuille des pieds, à cauſe que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt ronde, & que la cauité où il ſe loge a des bords tout autour: ioint que les muſcles en ceſte partie ſont forts: & partant il ne ſe peut faire qu'vne partie ou portion de la teſte ſoit dedans ſa cauité, & l'autre dehors, pource qu'en tournant & mouuant elle retourneroit dans ſa boëtte par la force des muſcles: mais és luxations faites de cauſe interne, elle peut eſtre incomplette, parce que les muſcles & ligamens ſont relaſchez, & n'ont la force de ramener ledit os en ſa iointe ou cauité. C

Signes & cauſes d'iceux.

Le ſigne qu'elle eſt deſboëttée en dedans, eſt que la iambe malade comparée à la ſaine ſe monſtre plus longue, & le genoüil plus abbaiſſé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la iambe: & auſſi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifeſtement la teſte de l'os femoris, qui y eſt arreſtée & retenuë. Elle ſe monſtre plus longue, pource que la teſte dudit os n'eſt plus en ſa boëtte, & eſt deſcenduë plus bas, partant la iambe s'allonge: auſſi le genoüil ſe tourne en dehors, parce que de neceſſité le bout inferieur de l'os femoris ſe tourne au contraire de ſa boëtte, qui eſt vne choſe commune à tous les os luxez, que quand il y a luxation d'vn coſté, l'autre extremité du meſme os eſt touſiours tournée vers la partie oppoſite à celle qui eſt luxée. Parquoy quand la teſte de l'os de la cuiſſe eſt deſloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui eſt au genoüil eſt neceſſairement tournée vers le dehors: & ainſi des autres parties.

Gal. au liu. du mouuemẽt des muſcles.

Pareillement on ne peut plier la cuiſſe vers l'aine, à cauſe que l'os deſplacé tient les muſcles, qui font extenſion, ſi tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extenſion, & l'extenſion la flexion. D

A

Prognoſtic de la luxation de la Hanche.

CHAP. XXXIX.

AVx luxations de la cuiſſe il y a danger, ou que l'os ſoit reduit malaiſément, ou qu'eſtant reduit ne tombe derechef. Car ſi les muſcles, tendons & ligamens de ceſte partie ſont forts & durs, à peine laiſſent-ils reduire l'os en ſa place. Pareillement s'ils ſont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quand il eſt reduit : ſemblablement quand le ligament court & rond, qui ioint eſtroittement la teſte dudit os au fond de ſa cauité, eſt rompu ou relaſché. Or ledit ligament ſe rompt par quelque violente force: & ſe relaſche par vne humidité glaireuſe & ſuperfluë, amaſſée és parties voiſines de ceſte iointure, qui l'abreuuent & mollifient. Et B ſi ledit ligament eſt rompu, encores que l'os ſoit reduit, ne tient iamais, & retombe touſiours, quelque diligence qu'on y puiſſe faire : ce que i'ay veu pluſieurs fois. S'il eſt ſeulement humecté & relaſché, apres l'auoir reduit, ſi on peut conſommer & ſeicher l'humeur par medicamens, & par cauteres potentiels ou actuels, appliquez autour de la iointure, l'os y demeure ferme & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament eſt rompu ou trop relaſché, l'os ne peut tenir ferme en ſa boëtte lors qu'il y eſt remis, principalemēt en ceux qui ſont maigres, pource qu'icelle iointure n'eſt liée de ligamens par dehors, comme eſt la iointure du genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeuroſe, c'eſt à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauantage les parties qui ſont pres d'vne luxation, qui n'a eſté reduite, deuiennent en atrophie, c'eſt à dire, qu'ils amaigriſſent, en ſorte que la chair des muſcles eſt extenuée & conſommée, à raiſon que l'os n'eſt en ſon lieu : & partant ladite partie ne peut faire ſon action : & auſſi que les veines, arteres, & nerfs, ne ſont pareillement en leur ſituation naturelle, qui garde que la nourriture & les eſprits n'y peuuent ſuffiſamment reluire : & eſtant imbecille ne peut attirer & retenir, cuire, n'aſſimiler le nutriment.

Pourquoy le ligament de la hanche ſe rompt ou ſe relaſche.

Voyez Gal. ſur la ſent. 42. de la ſect. 4. du liu. des Artic.

C Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a eſté reduit, ledit os ne croiſt plus comme les autres os du corps, & auſſi deuient plus court que celuy qui eſt en ſa boëtte, pource qu'il eſt pres du lieu où eſt le mal. Toutesfois les os de la iābe & du pied ne ſont empeſchez à croiſtre, d'autant qu'ils demeurent en leur ſituation naturelle. Neantmoins la iambe leur deuient plus greſle, c'eſt à dire, les muſcles atrophiez. Autant s'en fait-il à l'os du haut du bras (ce qui eſt commun à toutes luxations non reduites) lequel auſſi deuient plus court, & les muſcles plus emaciez & conſommez que ceux du bas du bras, & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os qui ſont plus pres de la iointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muſcles plus atrophiez, parce que les eſprits & alimens ne peuuent eſtre portez en icelles parties: qui eſt cauſe qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hipp. dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croiſſance. Car à ceux qui ſont paruenus à leurs trois dimenſions, les os ne ſe peuuent accourcir, mais bien diminuer en groſſeur. Il faut auſſi entendre que l'exercice de la main ſert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iuſques aux doigts: mais quand l'os femoris eſt luxé, & principalement en la partie interieure, & que les enfans ſont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils ſont en leur enfance, les muſcles ſeront plus emaciez qu'au bras, à raiſon qu'ils ne ſe peuuent aider de la iambe, ny du pied, en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du haut du bras. D

Pourquoy l'os femoris ne croiſt quand il eſt hors de ſa cauité.

Belle annotation.

De la luxation de la Hanche, faite en dehors. CHAP. XL.

QVand la luxation de la cuiſſe eſt faite en dehors, & qu'elle demeure ſans eſtre remiſe, la douleur auec le temps s'appaiſe, & la chair d'entour deuient calleuſe & dure, comme la main des laboureurs & artiſans, & la teſte de l'os ſe forme, & fait vne cauité en laquelle elle ſe met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer ſans potence ou baſton. Adonc la cuiſſe & la iambe ne ſont tant atrophiées ou amaigries. Mais ſi la luxation eſt faite au dedans, l'atrophie ſera plus grande, d'autant que les vaiſſeaux qui de leur naturel vont & tirent touſiours plus vers le

Quelle luxation de la cuiſſe eſt plus tolerable.

Pourquoy les malades cheminent cõme les bœufs.

dedans, comme note Galien ſur la ſentence 51. de la 3. ſection du liure des Articles, A ſont plus preſſez, & que la partie ne peut ſe mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. Dauantage ceſte luxation n'eſtant point reduite, quelque temps apres les malades cheminent comme les bœufs, à ſçauoir, en tournoyant la iambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade eſtant ſouſtenu ſur la iambe luxée, ne peut demeurer en figure droicte, mais oblique. Auſſi la iambe ſaine fait peu d'eſpace quand elle ſe meut, à comparaiſon de celle qui eſt luxée: parce que celle qui eſt luxée, fait ſon mouuement en tournoyant, & l'autre le fait ſans tournoyer. Pour ceſte cauſe les malades portent vne potence ou vn baſton, afin qu'ils ſoient appuyez ſur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont cét os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu eſtre reduit, par ſucceſſion de temps la teſte dudit os rend la partie calleuſe, qui permet que le iarret ſe plie ſans grande douleur, mais les malades ſe ſouſtiennent & marchent ſeulement ſur la racine des orteils. Toutesfois ils ſont contraints de ſe courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la jambe eſt plus courte, & tiennent à chacun pas la main ſur la cuiſſe malade, à B cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement ſous le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer ſans potence ny baſton, lors qu'ils y ſont accouſtumez. Pareillement la iambe ſaine par vne couſtume & vſage deuient difforme, pource qu'elle aide à la malade en s'appuyant en terre. En quoy faiſant, il eſt neceſſaire que la cuiſſe & le iarret ſoient courbez. Au contraire, quand la luxation eſt faite en deuant, & n'a eſté reduite, & que le malade (comme auons dit) eſt paruenu à ſes trois dimenſions, l'os ayant accouſtumé de tourner au lieu auquel il eſt tombé, & que la partie eſt deuenuë calleuſe & dure, alors il chemine ſans baſton, potence, ou croce, & marche du tout droit: pource que la iambe luxée ne ſe peut facilement plier, ny en l'aine, ny au iarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers ſur le talon, qu'ils ne font ſur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laiſſer en arriere de memorer que ſi ceſte luxation, comme toutes les autres, eſt inueterée, iamais ne ſe peut reduire. Or voila les ſignes & accidens qui viennent quand la luxation eſt faite en dedans, & que le ligament qui attache l'os en la cauité de la iointe, eſt rompu ou trop relaſché. C

Les ſignes que la luxation eſt faite en dehors.

CHAP. XLI.

Accidens qu'ameine la deſloüeure externe de l'os femoris.

LOrs que la luxation eſt faite en dehors, les ſignes ſont contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade eſt plus courte, d'autant que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt au deſſus eſleuée de ſa boëtte, & que les muſcles là ſituez ſe retirent vers leur origine, & eux ſe retirans, tirent encores pareillement l'os contre-mont: qui fait que la iambe eſt plus courte. Pareillement le genoüil & le pied ſe tournent en dedans: & ſi on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais ſeulement ſur le mol du pied, qui eſt en la racine des doigts. Auſſi peut bien plier la iambe: ce qu'il ne ſçauroit faire, quand la luxation eſt faite au dedans. Dauantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation eſt faite au dedans: parce que la teſte de l'os eſt plus de ligne droite ſous le corps, qu'il n'eſt quand la luxation eſt faite au dedans: & auec le temps, ſi la luxation ne peut eſtre reduite, le malade chemine ſans baſtõ, pource qu'il ne ſent plus de douleur, à raiſon que la teſte de l'os a broyé & rendu calleux & dur le lieu où il fait ſa demeure, n'eſtant plus en ſa propre place. Alors auſſi la iambe s'extenuë & amaigrit moins que quand la luxation eſt faite au dedans, pource que l'os ne preſſe tant les vaiſſeaux, & auſſi qu'on la trauaille plus commodément. Bref, quand la cuiſſe eſt luxée en la partie poſterieure, la iambe ſe fleſchit & ne ſe peut eſtendre: & quand elle eſt luxée en la partie anterieure, elle s'eſtend, mais elle ne ſe peut fleſchir.

A

De la luxation faite en deuant. CHAP. XLII.

Signe de la deſloüeure de l'os femoris en deuant.

La luxation en deuant ſe fait bien rarement. Les ſignes ſont, qu'on trouue la teſte de l'os de la cuiſſe tombée ſur l'os du penil : dont on voit l'aine tumefiée, & la feſſe apparoiſt ridée & deſcharnée, à cauſe de la contraction des muſcles : auſſi que le malade peut eſtendre la iambe ſans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cauſe que le muſcle anterieur, qui naiſt de l'os ilion, eſt preſſé de la teſte de l'os qui ne ſe peut eſtendre : & ſi le malade eſt contraint de fleſchir le iarret, il ſent grand' douleur : & lors qu'on fait comparaiſon de la iambe malade auec la ſaine, on les trouue égales en longueur. Neantmoins le malade ne ſe peut ſouſtenir ſur la racine des orteils : & ſi on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne ſe peut appuyer que deſſus le talon. Dauantage le bout du pied ne ſe peut tourner vers la partie anterieure. Souuentesfois en ceſte luxation l'vrine eſt ſupprimée, à cauſe que la teſte de l'os preſſe les grands nerfs, B deſquels naiſſent ceux qui vont à la veſſie : laquelle ſe reſſentant de la douleur, tombe en inflammation, qui afflige le muſcle Sphincter de la veſſie : qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine ne peut paſſer qu'à grande difficulté, parce que les parties enflammées & tumefiées ferment le paſſage de l'vrine.

Accidens de telle deſloüeure.

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.

Pourquoy l'os femoris rarement ſe deſloüe en derriere.

Pareillement la luxation faite en derriere vient rarement, parce que la partie poſterieure de la boëtte de la hanche eſt fort profonde, comme l'anterieure l'eſt beaucoup moins : au moyen dequoy la luxation faite au dedans eſt plus frequente que nulle des autres. Les ſignes ſont, que le malade ne peut eſtendre la iambe, & auſſi il ne la peut plier, à cauſe que les muſcles qui ſont autour de la teſte de l'os ſont grandement preſſez & tendus : & la douleur s'augmente quand il veut ployer le iarret, à raiſon qu'on tire les muſcles dauantage. Pareillement C la iambe malade eſt plus courte que la ſaine : & quand on preſſe ſur la feſſe, on trouue la teſte de l'os prominente entre les muſcles feſſiers : & trouue-l'on cauité en l'aine, dont eſt trouuée laſche & molle quand on la touche : & le talon ne peut toucher en terre, parce que la teſte de l'os eſt cachée entre les muſcles de la feſſe, qui la retirent contre-mont, & principalement le gros muſcle feſſier, qui fait le couſſinet de la feſſe, lequel en ceſte luxation eſt plus preſſé que nul des autres : qui fait que le malade ne peut fleſchir le genoüil, à cauſe que le fleſchiſſant on fait grande extenſion de l'aponeuroſe, ou tendon large, qui couure le genoüil. Et ſi le malade s'efforce de ſe tenir ſur le pied de la cuiſſe luxée ſans quelque appuy, il tombe en derriere, parce que le corps panche en ceſte partie, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement au deſſous du corps pour l'eſtançonner : & pour ceſte raiſon il faut qu'il s'appuye ſur vne potence poſée ſous l'aiſcelle du coſté luxé. Apres auoir ſuffiſammēt deſcrit les ſignes, accidens, prognoſtic, & diuerſité des luxations faites en la hanche, maintenant il reſte à eſcrire & monſtrer la maniere de reduire l'os, ſelon la diuerſité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode, & la plus briefue qu'il me ſera poſſible. D Premierement il faut ſituer le malade ſur vn banc, ou ſur vne table (mettant deſſous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne ſoit preſſé) ou à la renuerſe, ou ſur le ventre, ou ſur le coſté : de façon que la partie où l'os eſt forjetté, ſoit touſiours la plus haute, & celle d'où il eſt ſorty, la plus baſſe. Exemple. Si la luxation eſt faite en dehors ou en derriere, faut ſituer le malade ſur le ventre. Si elle eſt faite en dedans, le faut ſituer à la renuerſe ſur le dos. Si elle eſt faite en deuant, il faut le ſituer ſur le coſté ſain. Et l'os ſera touſiours tiré & pouſſé vers la iointe, pour le chaſſer dedans. Si la luxation eſt recente, ou que ce ſoit vn ieune enfant, ou femme, ou autres qui ont naturellement les iointures laxes, il ne ſera beſoin pour reduire l'os de faire grande extenſion par liens : mais la ſeule main du Chirurgien ſuffira : ou bien on ſe contentera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou ſeruiette : & auecques certaines compreſſes miſes entre les iambes, à ſçauoir, autour de la iointure de la hanche, ſera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuiſſe de droitte ligne au deſſus du genoüil, vis à vis de la boëtte d'où l'os eſt iſſu : & par ce moyen ſera reduit, pourueu

Signes.

Cōme il faut ſituer le malade ayāt l'os de la hanche luxé en deuāt ou en derriere.

Obſeruation digne d'eſtre bien notée.

qu'on tire vn peu plus haut la teſte de l'os, de peur que les bors de ſa cauité n'engar- A dent eſtre remis, ſi elle n'eſtoit tirée & eſleuée vn peu plus haut que ſa cauité. Où l'os ne ſera aſſez tiré, on doit eſtre aſſeuré qu'il ne pourra eſtre reduit. Partant il faut plus-toſt pecher à tirer vn peu plus que trop peu : toutesfois il ſe faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muſcle ou tendon, ou autre partie nerueuſe : & où on ne pourra reduire l'os par la ſeule main, alors faudra vſer de machine, comme noſtre moufle attachée à deux poteaux, & la corde tirée tant qu'il en ſoit beſoin. Or cependant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens & amis du malade ſoient preſens, s'il eſt poſſible, comme eſtant vn ſpectacle odieux à veoir: & oüyr crier le malade : & auſſi que le Chirurgien ſoit aſſeuré, non piteux, ne craintif, lors qu'il fera la reduction, & ne ſoit nullement eſmeu par la clameur du malade, ny moins des aſſiſtans : & que pour cela il ne ſe haſte point plus qu'il ne doit, pource que ce luy ſeroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & auſſi grand dommage au malade. Apres auoir ainſi diſcouru des luxations de la hanche, il faut pour l'inſtruction du ieune Chirurgien (auquel cét eſcrit s'adreſſe) les deduire parti- B culierement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui eſt faite en dedans de la cuiſſe.

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe faite en dedans.

CHAP. XLIIII.

IL faut eſtendre le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, comme nous auons dit. Au milieu d'iceluy ſera poſée vne cheuille droict entre ſes cuiſſes, longue d'vn pied, & groſſe comme le manche d'vne houë, garnie de quelque choſe molle, de peur qu'elle ne bleſſe le malade. Ceſte cheuille ſert, âfin que le corps eſtant arreſté contre icelle, ne ſuiue & n'obeïſſe point quand on tirera, & auſſi que lors qu'on fera l'extention, elle ſe rencontre entre la teſte de l'os & le Perinæum, que d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe appelle l'entrefeſſon. Ce faiſant, il n'eſt grand beſoin faire autre contr'-exten- C ſion aux parties ſuperieures. D'abondant quand on tire le malade, ceſte cheuille aide à rechaſſer & pouſſer l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant & donnant le tour ça & là, aide à remettre l'os en ſon lieu. Or quand il faut tirer & contre-tirer, il faut auoir des liens qu'auons par cy-deuant eſcrits en la reduction de l'eſpaule, ou vn tiſſu, ou quelque liziere forte, conduits par deſſus l'eſpaule : l'vn deſquels ſera poſé au deſſus de la iointure de la hanche, & au defaut de la cheuille, on mettra vn lien autour de la iointure de la hanche, tenu par vn homme fort : & l'autre lien ſera poſé au deſſus du genoüil, lequel ſera pareillement tiré contre-bas par vn autre homme, tant & ſi fort qu'on verra eſtre beſoin. Auſſi ſe faut donner garde, que le lien qui tient la partie luxée, ſoit ſur la teſte de l'os qu'on veut reduire, parce qu'il empeſcheroit qu'il ne pourroit r'entrer en ſa place. Ceſte maniere d'extenſion eſt commune aux quatre eſpeces de la luxation de la cuiſſe, mais en chacune d'icelles particulierement il faut changer la maniere de repouſſer l'os en ſa boëtte, ſelon les parties où elle decline, à ſçauoir le pouſſant & tournant en dehors, quand la luxation eſt au dedans : & au dedans, quand elle eſt au dehors : ce que nous deduirons parti- D culierement, & chacune eſpece à par-ſoy. Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceſte luxation, font la ligature au pied, & par ce moyen la iointure du pied & du genoüil ſont plus eſtendues que celle de la hanche luxée, pource qu'elles ſont plus pres du lien qui eſt attaché au pied : & partant ſans nulle occaſion ils font extenſion à la iointure du pied, & à celle du genoüil, dont pluſieurs accidens aduiennent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au pied, mais au deſſus de la iointure du genoüil, & en la luxation de l'eſpaule, nullement la faire à la main, mais au deſſus du coulde ſeulement.

Operatiõ pour la reduction.

Obſeruation digne d'eſtre notée au Chirurgien.

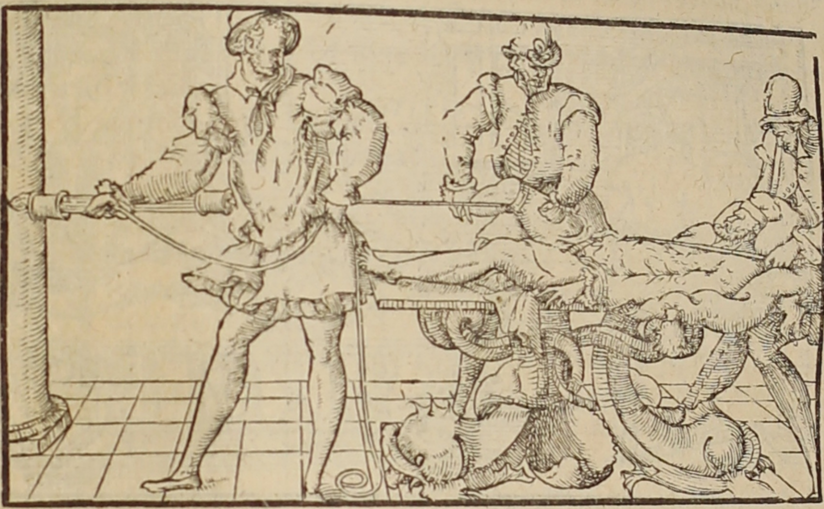
A

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'eſt aſſez ſuffiſante. CHAP. XLV.

Operation.

SI la luxation eſt faite au dedans, apres auoir ſitué deuëment le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre deſſus l'aine quelque choſe ronde, & ſoudain par deſſus icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort & preſſant ſur la teſte de l'os vers ſa boëtte, & tirant le genoüil & la iambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il ſera poſſible : & par ce moyen on reduit l'os en ſa place, comme tu vois par ceſte figure.

B



Choſe digne d'eſtre notée.

Auſſi noteras en ceſte luxation, & autres, apres auoir tiré l'os ſuffiſamment d'entre les muſcles, & auoir fait extenſion des ligamens, àfin qu'ils cedent, faut laſcher la corde, & ne plus tirer : ou autrement la reduction ne ſe pourra faire pour la trop grande
C extenſion qu'on feroit aux muſcles, tendons, & ligamens, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien. Les ſignes que la luxation eſt reduite, ſont que les iambes ſont de pareille longueur : auſſi que le malade plie & eſtend ſa iambe ſans douleur ny peine : apres qu'on ſera aſſeuré l'os eſtre reduit, on appliquera les remedes qui ont eſté par cy-deuant eſcrits. Puis on commencera touſiours le bandage ſur le lieu où eſtoit l'éminẽce de l'os deplacé, & ſera mené & conduit vers la partie oppoſite & ſaine, paſſant ſur les reins par derriere, & ſur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne groſſe compreſſe dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en ſa cauité : auſſi des torches de paille longues iuſques au talon, comme nous auons monſtré en la fracture de la cuiſſe. Dauantage faut lier les deux cuiſſes enſemble, afin que la partie luxée demeure encores plus ſtable ſans ſe mouuoir. Et ne faut oſter ce premier appareil de quatre ou cinq iours, s'il eſt poſſible, ſçauoir eſt, qu'il n'y euſt quelque accident qui contraigniſt de ce faire. Faut auſſi faire tenir le malade trente iours dans le lict, à fin
D que les muſcles, nerfs, & ligamens, qui ont eſté relaſchez, ſe fortifient : de peur qu'en cheminant trop toſt, l'os ne ſe demiſt de rechef. Quant à la ſituation de la iambe, elle doit eſtre tenuë en figure moyenne, c'eſt à dire, entre droicte & courbée : autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droicte ſans cauſer douleur, à cauſe des muſcles qui ſeroient trop long-temps tenus tendus.

Signes.

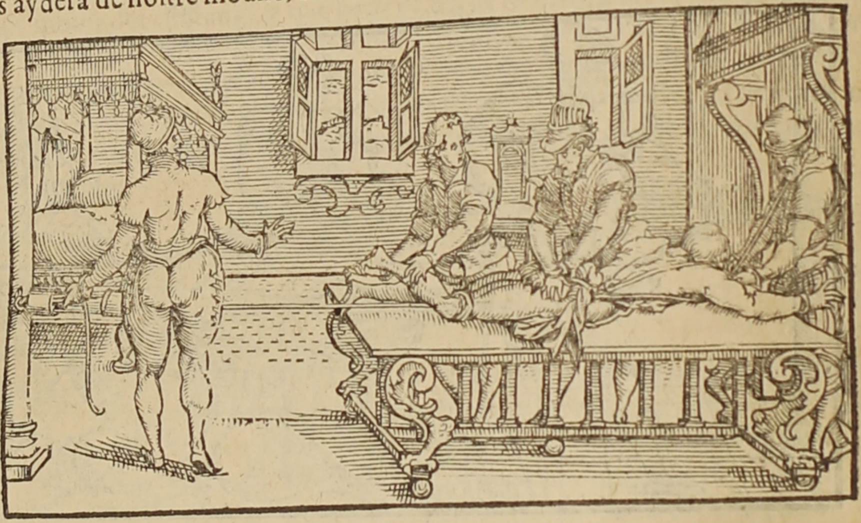
Bandage.

Situation de la iambe.

La maniere de reduire la luxation à la Cuiſſe faite en dehors.

CHAPITRE XLVI.

QVand la luxation eſt faite en dehors, il faut ſituer le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, garny comme nous auons dit par cy-deuant: ayant le ventre deſſus la table, & faire les ligatures à la hanche luxée, & au deſſus du genoüil. Cela fait, faut tirer contre-bas, & contre-tirer contre-mont: & le Chirurgien pouſſera du dehors en dedans l'os en ſa place: & ſi la main n'eſt aſſez forte, on s'aydera de noſtre mouſle, comme tu vois par ceſte figure.



B

Facilité de reduction en la deſloüeure de l'os femorus en dehors.

Ceſte luxation eſt la plus facile à eſtre reduite de toutes les autres de la cuiſſe: tellement que i'ay veu quelquesfois ayant fait l'extenſion, qu'en laſchant les muſcles, ils iettoient la teſte de l'os en ſa cauité, ſans aucunement pouſſer: à cauſe que naturellement ils ſe retirent vers leur origine: & l'os r'entrant dedans ſa boëtte ne fait quelquesfois aucun bruit, & quelquesfois fait bruit, faiſant clocq: qui eſt vn ſigne certain que l'os eſt r'entré dans ſa cauité. Apres ceſte reduction faite, on appliquera les remedes cy-deſſus mentionnez. Et pareillement ne ſera oublié de mettre vne compreſſe ſur la iointe, & la ligature, & les torches de paille, ainſi qu'auons enſeigné par cy-deuant. C

La maniere de reduire la luxation de la Cuiſſe faite en deuant.

CHAP. XLVII.

La force du genoüil peut grandement ayder à ceſte luxation.

SI la luxation eſt faite en deuant, faut ſituer le malade ſur le coſté ſain, & le lier ainſi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compreſſe deſſus la teſte de l'os qui fait éminence, laquelle ſera tenuë fermement par vn ſeruiteur. Puis ayant fait l'extenſion ſuffiſante, le Chirurgien auec la main D pouſſera la teſte de l'os en ſa boëtte: & ſi la main n'eſt aſſez forte, la pouſſera auec le genoüil, tant qu'elle ſoit reduite: & eſtant reduite ſera traittée & bandée ainſi qu'auons enſeigné cy-deſſus.

A

La maniere de reduire la luxation à la Cuiſſe faite en derriere.

CHAP. XLIII.

LE malade ſera pareillement couché ſur le ventre deſſus vn banc, ou vne table, & tiré ainſi qu'il a eſté dit des autres luxations de ceſte partie: & le Chirurgien pouſſera de ſes mains l'eminence de l'os en ſa iointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le reculant, ou ſeparant de la iambe ſaine: & bien qu'il ſoit reduit en ſon lieu, ſi eſt-ce qu'il n'y peut demeurer, ſi le malade n'eſt couché & bien bandé, à cauſe que la cauité de la boëtte de l'Iſchion va en baiſſant, & que la charge de toute la cuiſſe, qui y eſt penduë, eſt peſante, & partant tomberoit de rechef de ſon lieu, ſi le malade vouloit cheminer.

Operation.

Il faut coucher le malade apres l'operation.

B

De la luxation de la roüelle du genoüil CHAP. XLIX.

LA roüelle du genoüil ſe peut deſloüer en dedans, en dehors, en deſſus, en deſſous, & non iamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye ſur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou ſur vne table: puis le Chirurgien la pouſſera de ſes mains du coſté où elle encline: & l'ayant reduicte faut remplir la cauité du iarret de compreſſes de telle groſſeur que le malade ne puiſſe plier la iambe: car la ployant, on la fait de rechef ſortir de ſon lieu. Pareillement on mettra vne aſtelle vn peu caue & ronde, comme eſt la figure de la roüelle, poſée du coſté vers lequel eſtoit deplacé: & les remedes propres ſeront appliquez, & auec le bandage ſera tenuë ſi ferme qu'elle ne puiſſe tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genoüil aſſez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genoüil, iuſques à ce qu'il cognoiſſe que le mouuement de ceſte partie luy ſoit aiſé.

Reduction.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

C

De la deſloüeure du Genoüil. CHAP. L.

LE genoüil ſe peut luxer en trois manieres, à ſçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant rarement, n'eſtoit par vne extreme violence, pource que la roüelle l'empeſche, laquelle tient les os de ceſte partie fermes. Les autres manieres ſe font aiſément, à raiſon que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuiſſe, eſt caue comme vne goutiere, & auſſi eſt fort liſſe & gliſſante, & pareillemẽt que ſa ſtructure eſt moins ſerrée que la iointure du coulde, & partant il ſe luxe & reduit plus aiſément. Les cauſes de ceſte luxation ſont pour tomber de haut, ou ſauter, ou courir trop viſte.

Pourquoy le genoüil ſe luxe aiſémẽt en dedans, dehors, & derriere.

Les ſignes ſont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuiſſe, c'eſt à dire, mettre le talon contre la feſſe.

Signes.

Les luxations qui ſe font au genoüil, en dedans & en dehors, pour les reduire faut faire vne mediocre extention, & pouſſer l'os du coſté où il ſera forjetté, tant qu'il ſoit en ſa place.

La maniere de reduire le genoüil luxé en dedans & dehors.

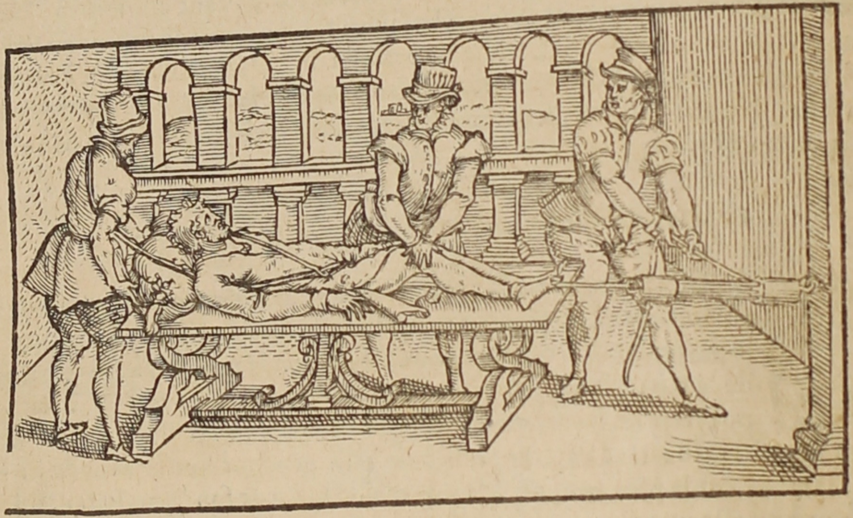
D

Il faut faire aſſeoir le malade ſur vne eſcabelle, ou ſur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le viſage du Chirurgien, lequel luy mettra ſa iambe entre les deux ſiennes, & de ſes deux mains la pliera contre la feſſe. Et ſi par ce moyen ne ſe peut reduire, faut auoir vne pelotte faite d'vne bande roulée, & l'attacher au milieu d'vn baſton: & icelle ſera poſée par vn ſeruiteur au ply du iarret ſur l'os eminent, & pouſſée en deuant: & vn autre ſeruiteur mettra ſur le genoüil vne bande ou quelque liſiere large de trois doigts: puis de ſes deux mains la tirera contre-mont: & tous enſemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuiſſe ou la feſſe. Toutes ces choſes ſeruent à reduire telle luxation faite en derriere.

De la luxatiõ du genoüil faite en derriere.

De la luxation du genoüil faite en deuant. CHAP. LI.

SI la luxation est faite en deuant, il faut situer le malade sur vne table, & faire deuë ligature au dessus de la iointure du genoüil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poussera de ses deux mains sur l'os tant qu'il soit reduit. Et si les mains ne sont assez suffisantes pour tirer & contre-tirer, l'on vsera de nostre machine, comme tu vois par ceste figure.



B

Le signe qu'il est reduit, est que le malade flechit & estend sa iambe sans douleur. Apres la reduction, on appliquera les remedes & compresses, & fera-on les ligatures ainsi qu'il est requis : & deffendra-on au malade de cheminer sur la iambe, iusques à ce qu'on verra estre besoin.

C

De la luxation & disionction de l'os Peroné, autrement dit petit Focile de la iambe.

CHAP. LII.

De l'os Peroné entr'ouuert & luxé.

Causes.

LE petit Focile de la iambe est apposé sans cauité contre le gros Focile, à sçauoir en la partie superieure pres le genoüil, & en bas pres l'astragale : & se peut luxer, desioindre, & entr'ouurir desdites parties en trois manieres, à sçauoir en la partie anterieure, & aux deux costez. Cela se fait communément lors qu'en cheminant on se mesmarche, & que le pied faut, & se tourne en dedans, ou en dehors, & le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entr'ouure, deprime, & luxe. Aussi telle chose se peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquesfois ses epiphyses se desioignent & se rompent.

Operation.

Or pour les faire tenir & ioindre ensemble, elles seront reduites par la main du Chirurgien en les poussant en leur situation naturelle : & les faut puis apres bien bander, & mettre des compresses au costé auquel le petit Focile a esté peruerty, commençant la ligature dessus la luxation, pour les raisons predites : & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoistra les ligamens estre bien affermis.

D

De la luxation du grand Focile auec l'Astragale.

CHAP. LIII.

Signes.

IL se fait aussi luxation du grand Focile d'auec l'Astragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. On la cognoist par l'eminence trouuée au costé où la luxation est faite.

Operation.

S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne soit qu'vn peu separé, adonc la reduction sera facile, en poussant seulement l'os en son lieu : & apres la reduction, faut appliquer des compresses & ligatures, comme il est besoin, à sçauoir, en apposant & tournant la bande au costé opposite à la luxation, comme nous auons declaré cy-deuant, à fin qu'on repousse

A l'os en ſon lieu d'où il eſt ſorty : & ſe faut garder de trop comprimer le gros tendon qui eſt au talon. Ladite luxation eſt affermie en quarante iours communement, s'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CHAP. LIV.

QVand on ſaute de bien haut lieu, & qu'on tombe ſur le talon, adonc l'os du talon ſe luxe, & s'eſloigne de l'os nommé aſtragale. Telle luxation ſe fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure, à cauſe que le petit focile paſſe & embraſſe l'aſtragale, qui eſt cauſe qu'il le tient plus fort que de l'autre coſté, où il n'y a telle apodiation ou eſtanceure. La reduction ſe fera en tirant & pouſſant les os en leur lieu naturel : laquelle eſt aſſez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, il faut plus preſſer ſur le mal qu'en autre part, afin d'expeller le ſang du lieu bleſſé aux B parties voiſines, toutesfois ſans cauſer douleur que le moins qu'on pourra, ſe donnant garde de trop preſſer les nerfs, & le gros tendon qui eſt au talon, comme nous auons dit. Il faut que le malade ſoit à repos par l'eſpace de quarante iours pour le moins, encore qu'il n'y ſuruienne nuls accidens : ce qui ſe fait ſouuent par la contuſion faite en ceſte partie, parquoy eſt bon en faire chapitre.

Cauſe.

Pourquoy le talon ſe luxe plus en dedans.

Operations.

Des accidens qui viennent par la contuſion faite au talon. CHAP. LV.

OR pour ceſte grande contuſion les veines & arteres iettent du ſang au trauers de leurs tuniques, & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy ſe fait vne Ecchymoſe, c'eſt à dire, meurdriſſeure au lieu de la iointure, & au talon : & alors ſuruient grande douleur & tumeur. Parquoy il eſt expedient d'y remedier : qui ſe fera en ordonnant bon regime, ſaignée, & purgation s'il en eſt beſoin, y appliquant auſſi des remedes propres, & principalement en attenuant le cuir qui eſt ſous le talon, s'il eſt trop dur (comme naturellement il eſt) C par fomentation d'eau chaude & huile : meſme le faut couper, s'il eſt trop calleux, aſſez profondement auec vn raſoir, éuitant la chair viue. Telles choſes ſe font afin que le cuir ſoit plus tranſpirable, & que la reſolution de la meurdriſſeure ſe puiſſe mieux faire. Et faut qu'au talon ces choſes ſoient faites deuant que l'inflammation y ſoit ſuruenuë, de peur qu'il n'y ſuruienne ſpaſme : car le ſang iſſu hors de ſes vaiſſeaux ſe pourrit, pource que la partie pour ſa denſité ne permet qu'il ſe puiſſe bien exhaler & reſoudre, & auſſi que le gros tendon, qui eſt attaché ſous le talon, eſt fort ſenſible : ioint qu'il y a des nerfs qui paſſent en ſes parties laterales : ce que i'ay monſtré en l'Anatomie vniuerſelle. L'inflammation vient pareillement en ceſte partie pour trop longuement demeurer à la renuerſe, & eſtre appuyé & couché deſſus, & principalement ſur vne choſe dure, ainſi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlans de la ſituation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il eſt dit, de peur qu'il n'y ſuruienne apoſteme, & par conſequent carie. Car par icelle il ſuruient plusieurs accidens, comme fiéure continuë, aiguë, & d'icelle s'enſuit tremblement, ſanglot, & delire. Car par la carie de cét os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muſcles D du pommeau de la iambe, eſtant enflammé, communique l'inflammation auſdits muſcles, & aux nerfs qui ſont diſtribuez par iceux. Auſſi les arteres qui ſont ſemblablement preſſées & eſchauffées, communiquent leur chaleur au cœur : dont s'enſuit fiéure, & par les nerfs diſtenſion, ſpaſme & ſanglot, à cauſe des nerfs qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, lequel eſt auſſi nerueux, & pareillement aux nerfs qui ſont diſtribuez aux muſcles de la reſpiration. Pour le dire en vn mot, lors qu'il y a carie, c'eſt à dire, pourriture en l'os du talon, ce mal eſt incurable.

Cauſe d'inflãmation en la deſloüeüre du talon.

Pourquoy il faut couper le cuir qui eſt ſous le talon.

La carie du talon cauſe de grands accidens.

A

De la luxation de l'os Aſtragale, c'eſt à dire, de l'oſſelet.

CHAPITRE LVI.

Signes.

L'Os Aſtragale ſe peut luxer en toutes parts: & quand il ſe deſplace en dedans, le deſſous du pied ſe retourne en dehors: & quand il ſe deſplace au contraire, le ſigne eſt auſſi contraire. Et s'il eſt luxé en deuant, le gros tendon qui s'implante au talon, eſt dur & tendu. Et s'il eſt luxé en derriere, l'os du talon eſt preſque caché au dedans du pied: & telle luxation eſt faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & pouſſant par grande force le pied aux parties oppoſites d'où il ſera deſplacé. Apres la reductiõ, on appliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, parce que ceſt oſſelet ſouſtient tout le corps: & n'eſtans point encores les ligamens qui le tiennent retournez en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils portent, il y auroit danger que de rechef ne ſortiſt hors de ſon lieu.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

B

De la luxation des os du Tarſe, & du Pedium.

CHAP. LVII.

Comment ſe luxent le Tarſe & Pediũ.

Operation.

Les os du Tarſe & du Pedium ſe peuuent pareillement luxer: & la luxation ſe fait quelquesfois ſous le pied, autresfois deſſus, & aucuns d'iceux aux coſtez. Si on les void eſtre eminens & eſleuez ſur le pied, faut que le malade appuye ſon pied ſur quelque ais: puis que le Chirurgien preſſe ſur l'os eminent tant qu'il ſoit remis en ſon lieu. Au contraire, ſi l'eminence eſt trouuée ſous le pied, il faut faire le ſemblable, c'eſt à ſçauoir, preſſer l'os par deſſous tant qu'il ſoit reduit. Et s'ils ſont aux coſtez, on les preſſera, de ſorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

De la luxation des os de la plante du pied, & des orteils.

CHAP. LVIII.

C

Reduction.

Les doigts du pied ſe luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main: & la maniere de les reduire eſt auſſi ſemblable, qui eſt de les tirer de ligne droitte, & les pouſſer en leur iointure, & les bander commodément. Et pour le preſage, ils ſont reduits facilement, à cauſe que la ſortie de leur lieu eſt petite. Toute la curation eſt pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en eſcharpe. Il faut commander au malade de ſe repoſer par l'eſpace de vingt iours, plus ou moins, à ſçauoir, iuſques à ſe qu'il ſe puiſſe aiſément ſouſtenir deſſus.

Prognoſtic.

Ce qu'il faut faire apres l'operation.

Des complications & accidens qui peuuent ſuruenir à la partie fracturée ou luxée.

CHAP. LIX.

D

Or il y a pluſieurs complications de maladies & accidens, qui ſouuent accompagnent les fractures & luxations: comme contuſion, douleur extreme, inflammation, fiéure, apoſteme, gangrene, eſthiomene, vlcere, fiſtule, alteration, & carie aux os, atrophie, ou amaigriſſement de la partie, deprauation de l'action des parties, & autres: leſquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contuſion, elle eſt faite lors que quelque choſe groſſe & peſante tombe ſur vne partie, ou par tomber de haut en bas, dont ſe fait effuſion de ſang: lequel, s'il eſt en grande quantité, ſera ſubit euacué par ſcarifications, afin de deſcharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoiſtra le ſang eſtre plus gros, & le cuir eſpais, les ſcarifications ſeront faites plus profondes: & y peut-on ſemblablement mettre des ſangſuës. Or nous auons parlé cy-deuãt de la douleur, ſçauoir eſt, qu'elle ſe fait au moyen que les os ne ſont en leur lieu naturel, faiſans punction & compreſſion aux muſcles & parties nerueuſes, dont l'inflammation ſuruient, & par conſequent la fiéure,

Cauſe de contuſion.

Cauſe de la douleur.

& ſouuent

A & ſouuent apoſteme, pour la defluxion & inflammation: & de l'inflammation gangrene, de gangrene eſthiomene, puis vlcere & fiſtule: de fiſtule, carie & pourriture aux os. L'atrophie, ou amaigriſſement vient d'auoir trop long temps tenu la partie en repos, & auſſi pour l'auoir tenu liée: car telles choſes priuent la partie d'aliment, parce que le ſang & eſprits ſont comprimez & empeſchez de tomber en la partie.

Cauſe d'atrophie.

Pour la cure de l'atrophie, ſi la partie eſt trop liée, on la deſliera: & ſi elle peut eſtre exercée, on le fera, en l'eſtendant, flechiſſant, hauſſant & baiſſant, & tournant: car par ces moyens la chaleur naturelle ſera excitée, & par conſequent les eſprits reluiront plus abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra eſtre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eau chaude. Les frictions ſeront moderées, ſçauoir eſt, entre dures & molles, auſſi entre celles qui ſe font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle ſoit moyenne entre la fort chaude, & celle qui eſt tiede. Auſſi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu: pource que ſi on la faiſoit trop longuement, on pourroit reſoudre ce qu'on auroit attiré: & ſi on la fait peu de temps, on B attire peu ou rien. Apres la fomentation on appliquera medicamens chauds & emplaſtiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, ſoulphre, & leurs ſemblables, tel que ceſtuy-cy: leſquels faudra remuer tous les iours, plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire.

Cure d'atrophie.

Methode de faire deüement les fomentations & frictions pour reparer vne partie atrophiée.

℞. picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemmi in aqua vitæ diſſol. an. ℥ ij. olei laurini ℥ j. pul. piperis, zingiberis, granorum paradiſi, baccarum lauri, & iuniperi an. ʒ ij. fiat emplaſt. ſecund. artem, extendatur ſuper alutem. Dauantage faut bander & lier l'autre partie ſaine, toutesfois ſans douleur. Exemple: Si le bras dextre eſt atrophié, on bandera le ſeneſtre, commençant à la main, & finiſſant à l'aiſſelle: & ſi c'eſt la iambe dextre, on liera la ſeneſtre, commençant au pied, & finiſſant à l'aine: car en ce faiſant on renuoye vne portion du ſang & eſprits en la veine caue: & d'elle eſtāt pleine, il en ſera renuoyé en la partie atrophie, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie ſaine ſoit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il cōuiēt en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'au- C tant qu'elle eſt vuide, & auſſi pour l'alimenter. Dauantage vne partie atrophiée peut eſtre reſtaurée en la liant & ſerrant mediocrement: car ainſi on attirera le ſang, comme quand nous voulons faire vne ſaignée, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le ſang aux veines. Plus, on peut faire ſouuent tremper la partie atrophiée dās de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & l'y tenir iuſques à ce qu'elle ſe tumefie & rougiſſe: & par ce moyen on attire le ſang aux veines: ce qui ſe void quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy-deſſus mētiōnez, les parties atrophiées ſ'eſchauffent, rougiſſent, & enflent, c'eſt ſigne de guariſon: au contraire non: & partant les faut laiſſer & n'y perdre tēps ny argent. Dauātage ſ'il demeure dureté aux iointures apres les fractures & luxations, il les conuient amollir, & reſoudre l'humeur contenu en icelles par fomētations, linimens, cataplaſmes, emplaſtres, faits de racines de guimauues, bryone, oignons de lis, ſemence de lin, fenugrec, & autres ſemblables: pareillement de gommes fonduës en fort vinaigre, cōme ammoniac, bdellium, opopanax, ladanum, ſagapenum, ſtyrax liquida: auſſi de graiſſe D d'oye, de geline, humaine, huile de lis, & autres ſemblables: & commander expreſſément au malade qu'il remuë la partie le plus qu'il luy ſera poſſible ſans douleur, afin qu'il eſchauffe, ſubtilie, & conſomme l'humeur contenu en icelle, & par tel moyen ſera la partie reſtituée en ſon naturel, ſi poſſible eſt. Ie dis, ſi poſſible eſt: car ſi l'impuiſſance vient à cauſe que la fracture eſt pres de la iointure (comme nous auons dit) le mouuement apres eſt difficile, & ſouuent du tout impoſſible: principalemēt ſi le calus eſt trop gros, ou ſi la iointure meſmes a eſté attrite, froiſſée, & fracturée, cōme on void ordinairement aux coups d'harquebuſes. Que diray-ie plus? C'eſt qu'il ſe fait quelquesfois dilatation des membranes & fibres, tāt nerueuſes que muſculeuſes, appellée des Grecs *Apoſpaſma*: & dilaceration des meſmes parties, nommée ſemblablemēt *Rhegma*, qui ſe fait par vne grande & violente extenſion, cōme ceux que l'on tire ſur la geſne, ou par tomber de haut en bas, ou par vne meſmarcheure, ou vouloir tirer vn coup de raquette à vn ieu de paulme, ou ietter vne pierre ou barre, ou faire autre violente extenſion: leſquelles cauſent grande douleur, & depriuation de l'action de la partie, ſans rien apparoiſtre au dehors, dont ſouuēt me ſuis trouué bien empeſché.

Dropax.

Ligature.

Bain particulier.

Prognoſtic de l'atrophie curable ou non curable.

De la depriuation de l'action de la partie.

Apoſpaſma, Rhegma.

Et pour ſecourir à tel accident, faut au commencement appliquer ſur la partie de l'oxyrodinum, qui eſt huile roſat & vinaigre, puis apres l'emplaſtre diachalciteos fondue auec dudit oxyrodinum: puis deux ou trois iours apres oindre toute la partie d'huile de terebenthine, & eau de vie, laquelle confortera les parties bleſſées, en reſoluant la meurtriſſeure des parties nerueuſes.

Fin du ſeizieſme Liure des Luxations.

Table des Chapitres du dixſeptieſme Liure, traictant de pluſieurs operations appartenantes au Chirurgien.

De l'Alopecie. Chap. j.
De la teigne. Chap. ij.
De ſcotomie ou vertigo. Chap. iij.
De la migraine. Chap. iiij.
Du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure. Chap. v.
De lagophthalmie ou œil de liéure. Chap. vj.
De la greſle des paupieres. Chap. vij.
D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis. Chap. viij.
Des paupieres prinſes & iointes enſemble. Chap. ix.
Du prurit des palpebres. Chap. x.
De lippitude ou chaſſie des yeux. Chap. xj.
De ophthalmia. Chap. xij.
De l'œil qui chet dehors, dict proptoſis. Chap. xiij.
De vngula. Chap. xiiij.
Des fiſtules lacrymales. Chap. xv.
De ſtaphylome. Chap. xvj.
De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. Chap. xvij.
De la dilatation de la paupiere, appellée des anciens Mydriaſis. Chap. xviij.
Des cataractes. Chap. xix.
Cure des cataractes. Chap. xx.
Signes pour cognoiſtre les cataractes ou non. Chap. xxj.
Cure des cataractes par l'œuure de main. Chap. xxij.
Du conduit de l'oreille bouché. Chap. xxiij.
La maniere de tirer les areſtes & autres choſes eſtranges en la gorge. Chap. xxiiij.
De la douleur des dents. Chap. xxv.
De pluſieurs indiſpoſitions qui aduiennent aux dents. Chap. xxvj.
Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents. Chap. xxvij.
De la limoſité ou roüillemens des dents. Chap. xxviij.
De l'empeſchement & retraction de la langue. Chap. xxix.
Des doits ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble. Chap. xxx.
La maniere d'habiller le prepuce. Chap. xxxi.
Du prepuce ſi ſerré que l'on ne peut deſcouurir le glan, dit Phymoſis, ou Paraphymoſis. Ch. xxxij.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan.
De la cauſe des pierres. Chap. xxxiij.
Des ſignes des pierres és reins & en la veßie. Chap. xxxiiij.
Des prognoſtiques des pierres. Chap. xxxv.
De la cure preſeruatiue. Chap. xxxvj.
Des moyens de ſecourir celuy qui auroit vne pierre deſcendue du rongnon dans l'vn des vreteres. Chap. xxxvij.
Comment il faut proceder à la guariſon de la pierre eſtant deſcendue en la veßie. Chap. xxxviij.
De la pierre eſtant au conduit de la verge, ou au col de la veßie. Chap. xxxix.
Des moyens qu'il faut vſer pour tirer par inciſion vne pierre arreſtée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes ſuſdites. Chap. xl.
Comment il faut traitter la playe faite par inciſion. Chap. xlj.
De la maniere de tirer par inciſion les pierres qui ſont en la veßie d'vn petit enfant. Chap. xlij.
De la maniere d'extraire la pierre aux hommes, qu'on appelle le haut appareil. Chap. xliij.
Comment il faut penſer la playe apres l'extraction de la pierre. Chap. xliiij.
De la ſituation que l'on doit donner au malade l'operation faite. Chap. xlv.
Comment il faut traitter la playe faite par inciſion. Chap. xlvj.
Des moyens de guarir les vlceres par leſquels long temps apres l'extraction du calcul l'vrine paſſe. Chap. xlvij.
De la maniere de tirer les pierres aux femmes. Chap. xlviij.
Des cauſes de la retention d'vrine. Chap. xlix.
Digreßion de l'Autheur contenant aucunes notables Hiſtoires. Chap. l.
Des cauſes exterieures de la retention de l'vrine. Chap. lj.
Du prognoſtic de la retention de l'vrine. Chap. lij.
De l'vrine ſanglante. Chap. liij.
Des ſignes des vlceres aux reins. Chap. liiij.
Des vlceres en la veßie, & des ſignes d'icelles. Chap. lv.
Du prognoſtic des vlceres en la veßie. Chap. lvj.
De la curation de la retention de l'vrine. Chap. lvij.
De diabete & ſtrangurie. Chap. lviij.
Des cauſes de diabete. Chap. lix.
Des cauſes de ſtrangurie. Chap. lx.
Des ſignes de diabete. Chap. lxj.
De la cure de diabete. Chap. lxij.
De la cure de ſtrangurie. Chap. lxiij.
De la colique. Chap. lxiiij.
De la ſaignée. Chap. lxv.
Le moyen de faire la ſaignée. Chap. lxvj.
Des ventouſes. Chap. lxvij.
Des ſangſuës. Chap. lxviij.

LE DIXSEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DE PLVSIEVRS INDISPOSITIONS ET OPERATIONS particulieres, appartenantes au Chirurgien.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV Maine, Conseiller et premier Chirurgien du Roy.

De l'Alopecie. CHAP. I.

Que c'eſt qu'Alopecie.

L'ALOPECIE eſt cheute du poil de la teſte, & quelques-fois des ſourcils, barbe, & autres parties, dicte vulgairement la Pelade. Elle eſt ainſi appellée des Medecins, comme maladie des renards, parce qu'ils ſont ſujets à telle indiſpoſition, pour certaine galle qui leur ſuruient en leur vieilleſſe.

Cauſes d'Alopecie.

Icelle ſe fait par le defaut de matiere dont les poils doiuẽt eſtre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fiéures longues: ou par vieilleſſe, faute d'humidité radicale: ou par application des onguens trop chauds, comme ceux qui ſe veulent faire noircir les cheueux: auſſi par l'indeuë applicatiõ des depilatoires, ou par vne bruſleure ou deperdition de ſubſtance du cuir, qui apres la guariſon fait que la cicatrice demeure dure: & generalement pour tout vice de la ſubſtãce d'iceluy en trop grãde rarité, qui fait que l'excrement fuligineux n'eſt point arreſté: ou denſité, qui fait qu'iceluy retenu deſſous le cuir n'a point iſſuë pour dõner eſſence aux cheueux.

Le poil ne croiſt iamais ſur les cicatrices.

Prognoſtic.

Or pour la corruption des humeurs qui alterẽt la vapeur & matiere dont les cheueux ſont engẽdrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme l'on void en la maladie Neapolitaine, autrement groſſe verole, ou à ceux qui ſont preparez à lepre, ou qui en ſont du tout infectez. Celle qui vient par vieilleſſe, ou par fiéure hectique, ou bruſleure, aux chauues, lepreux, teigneux, eſt incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main.

Cure d'Alopecie.

Celle qui ſe peut curer, le ſera oſtant la cauſe: cõme ſi c'eſt par corruption d'humeurs, le Medecin ſera appellé, lequel ordõnera ſa maniere de viure, purgation & ſaignée, ainſi qu'il cognoiſtra eſtre neceſſaire: puis le Chirurgien raſera le poil, & vſera de fomẽtations attractiues, & reſolutiues: appliquera des cornets & ſang-ſuës, afin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait, on lauera la teſte du malade de lexiue, en laquelle on aura fait boüillir miel, racines d'ireos, aloés, afin de bien mondifier les lieux affectez.

Cure d'Alopecie faite par faute d'aliment.

Or ſi l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frottera la partie auec vne piece de toile neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que l'on voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareillement on picquera en pluſieurs endroits la partie auec vne aiguille: puis ſeront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, ſtaphyſagria, huile laurin, terebenth. y mettant tant de cire qu'il eſt beſoin pour en faire onguent, pour attirer le ſang & la matiere du poil.

Cure d'Alopecie faite par la groſſe verole.

Si l'Alopecie vient de la groſſe verole, le malade doit

A eſtre bien frotté iuſques à ce qu'il entre au Royaume de Bauiere: & par ce moyen recouurira ſon poil, & parfaicte ſanté. Si elle eſt cauſée par quelque vice de cuir, il le corrigera par ſon contraire, le rarefiant ou condenſant, ſelon que le cas le requerra.

De la Teigne. CHAP. II.

Teigne eſt vne galle eſpeſſe, qui ſe produit en la teſte auecques eſcailles & crouſtes de couleur cendrée, & quelquesfois iaulne, hideuſe à voir, auec vne ſenteur puante & cadauereuſe. Elle eſt ainſi appellée du vulgaire, parce que le cuir de la teſte apparoit troüé & rongé, comme le drap mangé de teignes, qui ſont vers qui rongent les habillemens. Il y en a trois differences. La premiere eſt appellée *Squamoſa*, à cauſe que lors que le malade ſe gratte, fait ſortir grande quantité de petites eſcailles blancheaſtres, ſemblables à du ſon: d'aucuns practiciens eſt dite teigne ſeiche, pour la grande aduſtion de l'humeur. La ſeconde eſpece eſt nommée *Ficoſa*, à raiſon que lors qu'on oſte la crouſte, qui eſt iauna- B ſtre, on trouue deſſous de petits grains de chair rouge, ſemblables aux grains d'vne figue, & iette vne matiere ſanguinolente. La troiſieſme eſt dite *Corroſiua*, à raiſon que l'on y trouue pluſieurs vlceres, auſquelles y a pluſieurs petits trous, deſquels ſort vne ſanie liquide, ſemblable à la laueure de chair ſanglante, auec portion de poil. Icelle eſt fort puante & cadauereuſe, de couleur plombine ou iaunaſtre, par fois faite d'humeur pituiteux, nitreux, & aucunesfois de cholere aduſte, & de melancholie. Toutes les ſuſdites eſpeces ſe font d'humeurs corrompus ſelon la diuerſité d'icelles, plus ou moins, comme la furfureuſe, moins que la fiqueuſe, & la fiqueuſe moins que l'vlcereuſe. Quelquesfois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors eſt de tres-difficile curation: ou d'vne nourrice teigneuſe, & alors ne faut attenter la cure iuſques à ce que l'enfant ſoit paruenu en aage ſuffiſant pour tollerer les remedes: toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux, ou de porée, ointes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puiſſance d'amollir & donner iſſuë à la matiere qui fait la teigne. Ceux qui ſont en aage ſuffiſant, ſeront ſaignez, purgez, & baignez, ainſi qu'il ſera neceſſaire. Il y a encore vne autre eſpece moins C maligne, familiere aux enfans, qui leur couure par fois toute la teſte, & le viſage, qui vient de l'impurité du ſang, dont ils eſtoient nourris au ventre de leur mere. Et pour les medicamens topicques, on fera vne fomentation remolliente & diſcutiente, faicte auec racine d'althea, de lis, lapath. acuti, leſquelles ſeront boüillies en lexiue, adjouſtant vn peu de vinaigre. Apres la fomentation faite, qui ſera continuée par cinq ou ſix iours (deux fois chaſque iour) on fera raire le malade: & ſeront faictes pluſieurs ſcarifications, applications de ſangſuës, cornets: puis on frottera la teſte d'huile de ſtaphyſagre, auec vn peu de ſauon noir, afin d'attirer & obtondre l'humeur conioinct à la partie. Auſſi on pourra vſer de ce medicament, tant que l'on cognoiſtra la guariſon parfaite, lequel eſt grandement loüé de de Vigo, Gourdon, & Guidon. ℞. hellebori albi & nigri, atram. auripigmenti, litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum. gallar. fulig. ciner. clauellatarum añ. ℥ß. arg. viui extincti ℥. iij. ærug. æris ʒ. ij. fiat pul. qui incorp. cum ſucco borraginis, ſcabioſæ, fumariæ, oxylapathi, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bull. vſque ad conſumpt. ſuccorum: tunc in fine decoct. ponantur pulueres, addendo picis liquid. ℥ß. ceræ quant. ſuff. fiat vng. D Quant au vif-argent il le faut deſteindre auec vn peu de terebenthine & axunge, puis l'incorporer auec les autres ingrediens. Les ſuſdits autheurs afferment cet onguent guarir de toute eſpece de teigne. Et quant à moy, veritablement ie le prouue grandement, conſiderant la promeſſe des ſuſdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la compoſition.

Que c'eſt que teigne.

Premiere eſpece dicte ſquamoſa.

La ſeconde eſpece dicte Ficoſa.

La troiſieſme dicte Corroſiua.

Remedes pour les petits enfans.

Cure de la furfureuſe. Remedes topicques.

Onguent ſouuerain pour la teigne, pris mot à mot de Vigo.

Les vertus du ſuſdit onguent.

La crouſteuſe, nommée *Ficoſa*, ſera auſſi fomentée tant que les crouſtes ſoient tombées: & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du creſſon pilé & fricaſſé auec graiſſe de porc, & le lendemain les crouſtes tōberōt ſans nulle doute: & meſmement ſi on en continue long tēps, ledit creſſon la guarit du tout: ce que i'ay experimenté: & ſera appliqué deſſus du ſuſdit onguēt. I'en ay traitté qui ont eſté guaris par applicatiō d'huile de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et ſi l'ō void la racine du poil eſtre pourrie, on les doit arracher auec pincettes: & ſi telle corruption cōprenoit tout ou grande partie de la teſte, pour plus promptement les arracher, faut prendre

Cure de la crouſteuſe, dicte Ficoſa.

A

Onguent bien eſprouué.

des pieces de fuſtaine, & eſpandre ſus l'endroit velu vn tel remede. ℞. picis nigræ ℥ vj. picis reſinæ ℥. ij. pul. virid. æris & vitrioli Rom. an. ℥ j. vel ℥ ß. ſulph. viui ℥ ß. coquan. omnia ſimul. in aceto acerrimo quan. ſuff. fiat medicam. ad vſum: qui ſera appliqué ſus la teſte, & laiſſé par l'eſpace de trois iours, puis ſeront leſdits emplaſtres tirez à contre poil aſſez violentement, afin d'arracher auec ſes racines iceluy poil: & tel remede ſera continué, tant que l'on verra eſtre neceſſaire.

Cure de la teigne corroſiue.

Et quant à la troiſieſme eſpece, nommée teigne corroſiue, il faut mondifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent. ℞. vng. enulat. cum mercur. duplic. ægyptiac. an. ℥ iij. vitrioli albi pulucr. ʒ j. incorp. omnia ſimul, fiat vnguent. ad vſum. Ou bien on vſera du ſuſdit. Et ſ'il aduenoit quelque douleur, ou autre accident, on y remediera comme le prudent Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Sur tous autres remedes i'ay bien approuué ceux-cy. ℞. caphur. ℥. ß. alumin. roch. vitr. virid. æris, ſulphur. viui, fulig. forna. an. ʒ vj. olei amygd. dulc. & axung. porci. an. ℥ ij. incorporentur ſimul in mortario, fiat vnguentum. Autres prennent du jus de fumier de brebis, & en frottent les lieux où eſt la teigne, & y laiſſent vn linge trempé par deſſus. B Or ſi le malade ne peut eſtre guary par tous les ſuſdits remedes, & qu'il euſt pareillement en autres endroits de ſon corps vlceres crouſteux, ſemblables à ceux qui ſont à la teſte, ie conſeille que l'on luy frotte la teſte d'vn liniment fait d'axunge & vif-argent, auec vn peu de ſoulphre: puis qu'il luy ſoit appliqué ſus la teſte l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet: ſemblablement ſur les eſpaules, cuiſſes & iambes, & que l'on le tienne en vne chambre chaudement, eſtant traicté comme ceux qui ont la groſſe verole: car par ce moyen pluſieurs en ont eſté guaris.

Prognoſtic.

Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoiſſance, ce fut maiſtre Simon le Blanc, Chirurgien ordinaire du Roy, homme grandement experimenté en la Chirurgie, qui appliqua l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, ſus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant auparauant eſſayé tous moyens de le guarir: ce qu'il ne peut obtenir, ſinon par les ſuſdits emplaſtres, le traittant comme ſ'il euſt eu la verole, & fut parfaictement guary.

La teigne laiſſe ſouuent vne Alopecie.

La teigne eſt horrible à voir, & iette ſouuent vne ſanie fort puante, & cadauereuſe: la recente eſt difficile à curer, & la vieille encores C plus faſcheuſe: & lors que l'on eſtime le malade eſtre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cauſe de la mauuaiſe impreſſion de l'humeur qui aura rendue la partie intemperée. La teigne eſt contagieuſe, & ſouuent vient de cauſe hereditaire: auſſi pour vſer de viandes qui corrompent le ſang. Ladite teigne eſt fort difficile à curer, à raiſon que le cuir de la teſte eſt fort eſpés & ſerré: & partant l'humeur difficile d'eſtre deſraciné de là. Elle delaiſſe ſouuent apres eſtre curée, vne depilation, & reproche au Chirurgien, de ſorte que pluſieurs en ont laiſſé la cure aux empiriques, & aux femmes.

De Scotomie, ou Vertigo. CHAP. III.

Que c'eſt que Vertigo.

Cauſe de Vertigo.

LA maladie nommée *Vertigo*, eſt vn eſbloüiſſement & offuſcation de la veuë, cauſée d'vn eſprit vaporeux & chaud, qui monte par les arteres carotides à la teſte, & remplit le cerueau, faiſant vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy, lequel eſt inegal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps tournoye, ou quand on a beu trop de vin fort, D puiſſant, & ſans eau.

D'où vient tel eſprit vaporeux.

Cet eſprit boüillant le plus ſouuent eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du rets admirable: quelqueſfois eſt engendré dedans le cerueau, meſmes eſtant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'eſtomach, foye, ratelle, ou autre viſcere.

Signes.

Les ſignes ſont, que les malades ont la veuë perturbée, ſi tant peu ils tournent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne, comme vne rouë, ou l'eau courante, & autre choſe ayant vn mouuement ſubit. Si la cauſe vient du cerueau, les malades ont douleur & grande peſanteur de teſte, bruit aux oreilles, & ne ſentent le plus ſouuent rien par le nez.

Curation.

Paulus Ægi. li. 6. ch. 4. & ch. 22.

Pour la cure, Paulus Ægineta commande faire l'inciſion des arteres derriere les oreilles, combien qu'il ſembleroit meilleur faire l'inciſion des arteres qui ſont aux temples: mais ſi elle vient d'autre partie, peu profite: & partant le docte Medecin y pouruoyera.

A

De la Migraine. CHAP. IIII.

Que c'eſt que Migraine.

Cauſe.

Cauſe externe.

Cauſe interne.

Les ſignes.

Signes que la douleur eſt au Pericrane.

MIGRAINE, eſt proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teſte, dextre, ou ſeneſtre. Auſſi la douleur quelquesfois ne monte point plus haut que les muſcles temporaux, auſſi quelquesfois monte iuſques au ſommet de la teſte. La cauſe de ceſte douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou meſme de la ſubſtance du cerueau, ou ſeulement du Pericrane, ou cuir muſculeux qui couure le crane. Auſſi peut venir de certaines vapeurs putrides qui montent de l'eſtomach, ou de la matrice, ou de quelque viſcere, à la teſte. La cauſe eſt interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire ou manger viandes chaudes & vaporeuſes, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif argent, ou autre: ce qui eſt cauſe que les Orfeures & Doreurs en ſont ſouuent eſpris. L'interne, B comme intemperature ſimple ou compoſée, auec inflammation & tenſion. La peſanteur de teſte monſtre l'abondance d'humeur: & quand la douleur eſt poignante, pulſatile, & tenſiue, les humeurs & vapeurs enſemble en ſont cauſe. Si la douleur eſt faite par l'abondance d'vne vapeur ſubtile auec pulſation, cela vient à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau. La fiéure y ſuruient à cauſe de la grande inflammation, principalement quand l'humeur qui cauſe la douleur ſe putrefie. Quand la douleur eſt ſuperficielle, la cauſe d'icelle eſt au Pericrane: & quand elle eſt profonde, & que le malade ſent la douleur iuſqu'à la racine des yeux, cela monſtre la cauſe eſtre aux membranes du cerueau, & ſouuent eſt ſi cruelle, que le malade ne peut endurer que lon luy touche à la teſte. Or ces douleurs ſont quelquesfois continues, quelquesfois ont des paroxyſmes qui viennent ſans ordre, & ſouuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut ſouffrir qu'on face bruit en ſa chambre, ny parler haut, & ne peut voir la clarté, ny ſentir aucune choſe odorante, ne faire mouuement de ſon corps, & eſtime que lon luy rompe & briſe la teſte auec vn maillet, & ne peut boire vin.

La curation.

Aëce, Albucraſis. Paul. liu. 6. chap. 4.

Hiſtoire memorable de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon.

Gal. 13. Met. ch. dernier.

Voy le ch. des Varices.

C Lors que la cauſe eſt d'vn ſang boüillant, ſubtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'auront ſeruy, l'inciſion des arteres és temples eſt vn tres-grand remede, ſoit que la cauſe vienne des vaiſſeaux interieurs, ou exterieurs: à cauſe qu'il ſe fait touſiours euacuation de ſang & eſprits, leſquels doiuent eſtre euacuez ſelon la force du malade. Chriſtophle Landré dit auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplaſme fait de fiente de palombes ou pigeons, broyée auec huile de noyaux de peſche. Or ne ſera icy hors de propos reciter ceſte hiſtoire de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, lequel eſtoit extremement tourmenté d'vne douleur de teſte, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermiſſion: & pour le guarir appella Meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Caſtellan, auſſi Medecin dudit Seigneur, & premier de la Royne-Mere, & Monſieur Duret, Lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort ſçauans & beaucoup eſtimez entre les gens doctes, leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes, tant par dedans que par dehors, ſemblablement ſaignées, ventouſes, bains, frictions, D diete: bref, tout ce qui ſe pouuoit excogiter: tous leſquels remedes ne luy peurent iamais appaiſer la douleur. Adonc m'enuoya querir, pour entendre de moy ſi i'auois aucun moyen à luy ſeder la douleur, où promptement luy conſeillay ſe faire ouurir l'artere de la temple, du coſté où il ſentoit ſa plus grãde douleur: & luy dis que i'auois grande coniecture que la cauſe de ſa douleur eſtoit contenüe aux arteres, & non aux veines, & qu'auois fait ſouuent telle ouuerture, dont les malades eſtoient guaris, & que les anciens le conſeilloient, meſme que ie me l'auois fait ouurir pour ſemblable douleur, & que depuis n'auois ſenty aucun mal. Subit enuoya querir les ſuſdits Medecins, leſquels furent de mon aduis, & en leur preſence fis ouuerture de l'artere, choiſiſſant la plus apparente à la temple, & qui auoit plus grand battement, auec vne ſimple inciſion, comme pour faire vne phlebotomie, & fut tiré du ſang deux palettes & plus, lequel ſortoit par vne grande impetuoſité de ladite artere, ſautelant loing à raiſon du diaſtolé & ſyſtolé d'icelle: & proteſte que par le moyen de ceſte ouuerture il perdit incontinent ſa douleur ſans plus luy retourner: dont ledit Seigneur me fit vn honorable preſent. Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arteres, pource qu'il

cauſe aneuriſme, maladie faſcheuſe & dangereuſe, & que l'artere eſtant en perpe- A
eſt difficile d'arreſter le flux de ſang: & que ce faiſant, la cicatrice autour de l'artere tuel mouuement ne ſe peut aiſément conſolider: & pource conſeillent de couper premierement le cuir, puis l'eſcorcher & ſeparer, & la lier de deux coſtez, puis la couper, comme nous auons dit de la varice. Mais ie te puis aſſeurer l'apertion auec la lancette, comme on fait la ſaignée, n'eſtre dangereuſe, comme i'ay experimenté ſouuentesfois, & que la conſolidation ſe fait auſſi bien que de la veine, non ſi toſt toutesfois, & qu'il ne ſuruient aucun flux de ſang: pourueu que la ligature ſoit bien faite, & qu'elle demeure trois ou quatre iours, en y mettant vne conuenable compreſſe.

Des maladies ou indiſpoſitions qui aduiennent aux Yeux.

Ces iours paſſez eſtant en conſultation auec Monſieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme tres-docte & de grande recherche, pour B vn quidan qui auoit vne grande inflammation aux yeux, dont il ne voyoit rien, deuiſant auec luy, ie luy dy que i'auois tres-grand deſir de trouuer quelque docte Medecin en la langue Grecque, pour faire vn Recueil de toutes les maladies des yeux, & en bailler l'interpretation en langue Françoiſe, afin que les ieunes Chirurgiens les peuſſent diſcerner & cognoiſtre les vnes des autres, pour pouuoir plus facilement paruenir à la curation. Alors me dit qu'il le feroit volontiers pour l'amour de moy & du public: Ce que depuis il a fait, en ayant recueilly la plus grande part, leſquelles par apres pour plus grande facilité, i'ay redigées en ceſte Table.

METHODIQVE DIVISION ET DENOMBREMENT des maladies qui ſuruiennent aux yeux.

Les maladies ou affectiōs des yeux, comme eſcrit Gal. chap. 15. de l'Introductiō, ſont en nōbre de cent treize, deſquelles aucunes occupent

l'œil entier, comme

Exophthalmia	*Prominentia oculi, en Latin. Oeil de bœuf, Gros œil: qui ſe fait quand l'œil ſort hors l'orbite par nature pluſtoſt que par accident.*
Atrophia	*Imminutio oculi, L. Extenuation: qui eſt vn emmaigriſſemēt de toutes les parties de l'œil, apportant vne profondité & cauité d'iceluy. Gal. in definit. Medic.*
Ecpieſmos	*Exitus, Expreſſio, Exertio, L. Cheute de l'œil: Quand il eſt du tout hors de ſa cauité, & principalement par fluxion ou coup. Aëce liure 7.*
Strabiſmus	*Straboſitas, L. Eſtre louche, ou bigle. C'eſt vne diſtorſion contrainte auec inégalité de la veüe. Paul. liu. 3. chap. 2.*
Catopſis & Myopiaſis	*Propinqua viſio, L. Quand naturellemēt lon ne peut voir les choſes que de pres, & difficilement de loin, & ſemble que lon voye des mouſches. Aëce liu. 7.*
Hyperoſia	*Remota viſio, L. Quand lon ne peut voir & diſtinguer les choſes que de loin, en dilatant fort les yeux: ceſte affection eſt contraire à la precedente.*
Anopſia	*Quand on ne peut diſcerner les obiects ſ'ils ne ſont vn peu eſleuez.*
Paroraſis	*Hallucinatio, ou caligatio, L. Abuſement de veüe ou d'œil: Quand on prend vne choſe pour vne autre, & eſt l'auant-coureur d'aueuglement. Sauonarola.*
Ambylopia	*Hebetudo, L. Esbloüiſſement continuel & diminution de la veüe, ſans aucune apparence exterieure, mais ſeulement par alteration mediocre des humeurs, eſprits ou tuniques. Monſieur Fernel l'a dit venir quand la cornée deuient trop dure. Paul. liu. 3. chap. 22. Aëce liure 7.*
Epiphora	*Delacrymatio, Pituitæ curſus, L. Yeux pleurans, moites ou mouſſes: Quand les humeurs coulent aux yeux, & pleurent perpetuellement. Celſe liure 6.*
Rexis	*Ruptura ab ictu, L. Rupture: Quand les membranes, & principalement l'Vuée ou la Cornée ſont toutes rompues par quelque coup, de ſorte que l'œil eſt du tout creué, tous les humeurs ſortans. Aëce liure 7.*
Synchiſis	*Confuſio, L. Quand tous les humeurs ſont meſlez & confus enſemble par grãde playe ou inflammation, la prunelle apparoiſt de diuerſes couleurs. Gal. in Iſag.*
Paralyſis	*Reſolutio, L. Quand l'œil ne ſe peut mouuoir eſtant perclus de ſes muſcles. Gal. en l'Introduction. Aëce, ibidem.*
Hippos Nictatio	*Equus, L. C'eſt vn branlement perpetuel de l'œil, venant dés la natiuité de la perſonne: Aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment en Latin, Nictatio, clignement d'œil, œil d'hypocrite: d'autant que lon remue touſiours les paupieres, ou l'œil meſme.*
Oedema	*Quand l'œil eſt tout bourſouflé perdant ſa naïfue couleur, ſe remuant difficilement. Gal. in Medico.*
Sepedon Gangrena	*Putredo, L. Quand l'œil ſe vient du tout à pourrir, & quelquesfois ſe gangrene. Gal. en l'introduct.*
Anthrachoſis	*Carbunculatio, L. Oeil roſty: c'eſt vne eſpece de charbon à l'œil. Galien en l'Introduction.*
Nyctalopia Hemeralopia Acies ſolaris Tenebroſa affectio	*Nocturna ou veſpertina cæcitas, ou Nuſcioſa affectio, L. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident. Le contraire eſt, Acies nocturna: quand on void mieux de nuict que de iour, & ſe peut dire Hemeralopia en Grec, Oeil de chat, en François: comme Acies ſolaris, ou Solana viſio, quand lon ne peut voir qu'aux rayons du Soleil: & Tenebroſa affectio, ſe dit de ceux qui voyent malaiſément la lumiere grande. Paul. liure 3. chap. 22. & Gal. in Iſagog.*

les parties de l'œil, qui sont — *Les paupieres*

Emphyſema cneſmodes	*Inflatio pruriginoſa, L. Quand la paupiere deuient enflée eſtant pleine de pituite, qui fait vne demangeaiſon auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Eſté. Aëce liu. 7. Celſ. liu. 6.*
Pſorophthalmia	*Lippitudo pruriginoſa, L. Chaßie baueuſe & poignante: Quand vne pituite ſalée cauſe vne demangeaiſon, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'enſuit quelquesfois inflammation. Aëce, ibidem.*
Xeropthalmia	*Lippitudo arida, L. Chaßie ſeiche: Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y ſentant cuiſſon & aſpreté, principalement en la ſuperieure. Aëce liu. 7. Elle ſe rapporte à tout l'œil außi.*
Sclerophthalmia	*Lippitudo dura, L. C'eſt vn difficile mouuement des paupieres & yeux accompagnez de dureté ſans fluxion. Hippocr. Aëce, de locis & aquis.*
Chemoſis	*Inuerſio, ou Hiatus, L. Quand l'vne & l'autre paupiere eſt retournée par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil eſt plus haut eſleué que le noir. Gal. in Medico. Paul. liu. 3.*
Ptiloſis, ou Poroſis	*Craßities calloſa palpebrarum, L. Deplumation, eſpeſſeur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres ſont dures & groſſes auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en ſortir. Aëce liu. 7. chap. 77.*
Coloboma	*Mutilatio, L. C'eſt vne deperdition de quelque partie de la paupiere. Il ſe prẽd außi pour deperdition de quelque partie que ce ſoit. Gal. liu. 4. Method.*
Scleroſis Scirroſis Scirrophthalmia	*Durities, L. C'eſt vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation, Gal. in Med. Et ſi leſdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflées & liuides par vne chair ſous-croiſſante, ſe fait & ſuruient Scirroſis, cõme par vne longue continuité d'inflammation. Gal. ibid.*
Ectropion	*Inuerſatio, L. Oeil eraillé: Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occaſion, ſe renuerſe & ne peut couurir ſon blanc. Paul. liu. 6.*
AncylobIepharon Symphyſis Proſphyſis	*Inuiſcatio, L. Quand les paupieres ſe tiennent les vnes les autres, ou bien ſont adherantes à la Conionctiue ou Cornée, pour quelque vlcere mal penſé, Gal. in Iſag. Aëce liu. 7. chap. 64.*
Lagophthalmia	*Leporina palpebra, L. Oeil de lieure. Quand lon dort les paupieres ouuertes comme les lieures, il vient ſouuent de nature: außi quand par conuulſion la paupiere ſuperieure ne couure le blanc. Arnaud.*
Trachoma	*Aſperitudo, L. Inegalité de l'vne & l'autre paupiere, auec dureté raboteuſe, & ſemble qu'il y aie des grains de milet. Aëce liu. 7. chap. 43.*
Sycoſis	*Ficoſitas, ou ficoſa palpebra, L. Quand les paupieres ſont ſi inegales & rudes que lon y apperçoit comme petits grains de figue. Gal. in Iſag. Et quand il en ſort du ſang, ſouuent s'appelle Morum, ou Celſum.*
Teloſis, ou Epanaſtema ochthodes	*Calloſa palpebra, L. Quand les paupieres viennent dures comme vn cal ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanaſtema ochthodes.*
Hydatis	*Palpebrarum aquoſitas, ou veſica, L. Quand la paupiere inferieure eſt pleine d'vne graiſſe molaſſe & aqueuſe. Paul. liu. 6. chap. 14.*
Mydeſis	*Putredo, L. Tumeur auec putrefaction dont il en coule matiere. Gal. in Iſag.*
Crithe, ou poſtia	*Hordeum, præputiolum, L. Orgueil. C'eſt vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils. Paul. liu. 6.*
Chalazion	*Grando, L Greſle. C'eſt vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de greſle, laquelle vient aux paupieres. Gal. en l'Introduct.*
Pthiriaſis	*Pediculatio, L. Quand le poil des paupieres eſt moleſté par le moyen des petits poulx qui y croiſſent. Aëce liu. 7. chap. 65.*
Thrichiaſis Madaroſis Milphoſis	*Quand il croiſt d'autres poils aux paupieres que les naturels, leſquels piquẽt l'œil & le font pleurer: le contraire eſt Madaroſis, & Milphoſis en Grec, Glabrities palpebrarum en L. quand le poil des paupieres tombe. Aëce li. 7. c. 78.*
Phalangoſis Diſtychiaſis	*Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poil, ou bien quand ils ſe recoquillent en dedans & piquent l'œil. Paul. liure 7. & quand il n'en vient qu'vn rang, eſt dit Diſtychiaſis. Gal. en l'Introduct.*
Lithiaſis	*Lapideſcentia, L. Sont petites tumeurs dures comme pierrottes qui croiſſent aux paupieres, & ſe peut dire Grauelle des yeux. Aëce liu. 7. chap. 79.*
Pladarotis	*Ce ſont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.*
Atonia Paralyſis	*Imbecilité ſimple des paupieres ſans autre cauſe externe que lon voye: mais cependant lon ne les peut leuer, eſtans contraincts de les tenir fermées, comme paralytiques, ſi on ne les hauſſe de la main. Auic.*
Sarcoſis Atheromata	*Croiſſance de chair qui vient en leur partie interieure, eſtans quelquesfois deux ou trois comme petits pois. Gal. in Med. Il ſuruient außi és paupieres Atheromata, Ganglia, Meliceride & varices. Enſemble il tombe en l'œil choſes eſtranges. Aëce liure 7.*

- Membranes, à ſçauoir, ou
  - A toutes & ſe fait
    - Hypoſphagma: Sanguinis effuſio, L. Meurtriſſeure, ſont petites marques rouges, ou gros ſang noir qui ſuruient aux membranes, & principalemẽt à la Conionctiue & cornée, par rupture, qui eſt venu aux veines qui ſont auſdites membranes, & principalement par vn coup. Auicen. liu. 3. le nomme Altarfati.
    - Epanaſtema ochthodes
    - Hymenon epanaſtaſis: Ficus, L. qui eſt vne tumeur & comme inflation & bourſouflement de toutes les mẽbranes qui ſont à l'œil: & lors que le mal eſt plus grand, il ſe nõme Hymenon Epanaſtaſis, Rebelliones en Latin, cõme ſi leſdites mẽbranes ſ'enorgueilliſſoient, & vouloient ſortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius les nõme Membranarum eminentias. Il ſuruient auſſi aux membranes vne molleſſe, dite par Arnaud, Mollities membranarum.
  - En particulier, comme
    - Adnata, Cõionctiue
      - Taraxis: Perturbatio, L. Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cauſe externe, comme de la fumée, pouſſiere, huile, ou autre choſe qui aura entré en l'œil. Aëce liure 7. chap. 3.
      - Ophthalmia / Ophthalmia ſphaceliƶouſa: Lippitudo, L. inflammation de l'œil, quand le blanc d'iceluy eſt fort rouge & ſouuentesfois pleurant. Nonus ch. 69. en nomme vne Ophthalmia Sphaceliƶouſa: en Latin, Inflammatio ocularis in Sphacelum degenerãs: Quãd par trop frequẽte & indiſcrette application de remedes rafraichiſſans la partie perd ſon tẽperament.
      - Pterygion: Vngula, L. Vngle. C'eſt vne excroiſſance de chair fibreuſe, laquelle petit à petit couure la Conionctiue, & quelquesfois la prunelle venant d'vn angle de l'œil: & pource eſt dit comme Ongle. Celſe liure 6. chap. 7. Aëce liure 7. Arnaud.
      - Aigle: Albicans cicatrix. L. Sont humeurs blancheaſtres en forme de cicatrice ſur le blanc de l'œil. Hippocrates prorrh.
      - Poroſis: Tophus, durities Adnatæ, L. C'eſt vne tumeur qui ſe concrée ſur la membrane Adnata, comme vn durillon. Gal. in def. med.
    - Cornée
      - Botryon: Foſſula, C'eſt vn vlcere petit & profond comme vne pointure en la Cornée. Aëce liure 7. chap. 27.
      - Cœloma: Cauitas, L. C'eſt vn vlcere ſemblable au ſuſdit, mais plus large, & moins profond. Auicenne.
      - Argema: C'eſt vn vlcere rond occupant l'Iris, de ſorte qu'elle ſ'apparoiſt rouge en la Conionctiue, & blanche en la Cornée.
      - Elcoſis: Vlceratio, L. C'eſt vne ruption de la Cornée par vn coup, ou grande inflammation. Gal. in def. med.
      - Epicauma / Encauma: Vlcus ſordidum, L. Sont vlceres ſordides & crouſteux, deſquels ſort de la boüe orde & vilaine. Aëce liure 7.
      - Phlyctænæ / Pſydracia: Puſtulæ, L. C'eſt vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la Cornée, & ſont comme veſſies. Aëce ibid. chap. 15.
      - Achlys: Caligo, L. C'eſt vn vlcere ſuperficiel de couleur cerulée ou obſcure, ou obſcure cicatrice, qui commence à broüiller l'œil. Aëce. Gorræus.
      - Nepheleon: Nubecula, L. Nuage. C'eſt vn vlcere ſuperficiel comme le precedent, mais plus obſcur & profond, la veüe commençant à eſtre baſſe. Nonus chap. 45.
      - Hypopion / Pyoſis / Onyx: Sanies, L. Telle maladie aduient lors qu'il coule du ſang meurtry, ou qu'il ſ'engendre de la boüe entre la Cornée & Vuée, eſtant nommé Onyx, ſi ladite boüe, comme deſſeichée, repreſente la forme & couleur de l'ongle. Paul. liure 3. chap. 22.
      - Carcinoma: Cancer Corneæ, L. Quand les veines qui ſont en la Cornée ſont pleines de ſang noir, accompagné de douleur poignante. Gal. Iſag.
      - Oulæ: Cicatrix, L. Sont cicatrices blanches & eſleuées qui viennent en la Cornée, à cauſe d'vn vlcere profond. Gal. en l'Introd.
      - Paralampſis / Aigis: Cicatrix reſplendens, L. C'eſt vne dureté & cicatrice au noir de l'œil, plus groſſe & eſleuée que l'Aigis. Elle ſe peut dire Oeil blanc. Galien en ſon Lexicon.
    - Vuée
      - Proptoſis: Procidentia vueæ, L. Cheute de l'Vuée: ce qui aduient quand la Cornée eſt rompue, & l'Vuée cheute. Celſe liure 6.
      - Staphyloma: Muſcæ caput, ou formicalis ruptura, L. Quand l'Vuée ſe repreſente par la Cornée en groſſeur & figure d'vne teſte de mouſche. Paul. liure 6. Gal. in def. med.
      - Melon: Malum, L. Pommette. Quand l'Vuée eſt tellemẽt groſſe & ſortie, qu'elle repreſente, ſuſpendue, vne pommette.
      - Helos: Clauus, L. Clou. Ce qui aduient quand la ſuſdite Vuée ſe vient à endurcir, repreſentant la teſte d'vn clou. Auicenne.

- Prunelle
  - Mydriaſis, Platycoria, Pupillæ è loco remotio: Pupillæ dilatatio, L. Eſlargiſſemēt de la prunelle, qui ſe fait quand la mēbrane vuée ſ'eſlargit à l'endroit du trou, & repreſente l'obiect plus grand, imparfait, & confus. Aëce liu. 7. ch. 52. Quelquesfois la prunelle ſemble n'eſtre pas droitement au milieu, mais changée de ſa place, & ſe dit par Arnaud, pupillæ è loco remotio, pag. 154.
  - Phthiſis: Tabes pupillæ, L. Quand la prunelle deuient plus petite & obſcure que le naturel, & alors les obiets ſemblent plus grands. Aëce ibid.
  - Hypochyma, Gutta Zala: Suffuſio, L. Cataracte ou couliſſe. C'eſt vne concretion d'humeur entre la Cornée & l'humeur Cryſtalin, qui eſt le ſigne de la diſtinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, ou vient à ſ'endurcir en l'vuée, qui eſt le fondement de la prunelle, elle eſt appellée Tunica ocularis en Latin, en François, Maille, Taye, Bourgeon. Paul. liu. 6. Elle ſ'appelle par Auicenne Gutta Zala, & obſcura.
- Humeurs
  - Cryſtalin, & ſont
    - Glaucoma: Glaucedo, L. Ce qui aduient quand l'humeur Cryſtalin ſe vient à deſſeicher & blanchir: on l'appelle œil blafard, & telle affection vient aux gens vieux.
    - Heteroglaucis: Eſt quand la ſuſdite affection n'aduient qu'à vn des yeux, & ſe peut nommer œil veron, ou bigarré. Se font auſſi quand les yeux ſont blafards, ou la prunelle eſt noire. Gal. 10. de Vſu part.
    - Leucoma: Albugo, L. Oeil de chéure: quand l'humeur Cryſtalin eſt du tout blanchy, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier. Gal in def. med.
    - Agyrias: Albedo in Cryſtalloide, L. Quand il ſe fait vne marque blanche ſur l'humeur Cryſtalin. Aëce liure 7. chap. 26.
    - Acataſtaſia cryſtalloidous: Quand l'humeur cryſtalin eſt ſi imbecile, que par vne grande lumiere eſt tourné & bouleuerſé, comme ſ'il eſtoit diſloqué.
  - Ou de tous enſemble, cōme
    - Aithemoma: Raui oculi, L. Oeil de loup, ou de mauuais garçon: quand les humeurs ſe noirciſſent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obſcur.
    - Hæmalops, Hypochyſis: Suggillatum, L. Oeil poché, quand il y a confuſion d'humeurs l'œil eſtant noir. Il ſ'appelle auſſi Hypochyſis.
    - Leoninus oculus, L. Oeil d'airain. Quand l'œil eſt roux, fier, eſtincelant comme à vn Lion: ainſi les ont les Ladres, L. Fernel, chap. de Elephant.
- Coings, ou Angles
  - Anchilops: Abſceſſus ocularis, L. C'eſt vne collection d'humeur ſemblable à du miel, entre le grand coing de l'œil & le nez, & eſt enueloppé d'vne taye ſans faire douleur. Gal. in Iſag. Paul. liu. 6. chap. 22.
  - Ægilops: Fiſtula lacrymalis, L. C'eſt vne fiſtule qui naiſt au grand coing de l'œil par le ſuſdit abſcés, faiſant carie ſouuent à l'os. Celſe.
  - Peribroſis: Angulorum eroſio, L. C'eſt vn vlcere qui eſt au petit coing, vers la temple, & quelquesfois en ſort du ſang, & ſe nomme auſſi, Pruritus Lacrymalium. Arcul.
  - Encanthis: C'eſt vne tumeur ou addition de la chair à celle qui eſt contenüe aux angles, ou que la glande lacrymale ſe vient à enfler.
  - Rhœas, ſcemoſis: C'eſt vne diminution de chair à celle qui eſt contenüe aux angles, ou ſous les paupieres & coings des yeux, & à icelle ſe rapporte Scemoſis en Grec, en Latin Imminutio. Gal. in def. Med.
  - Epinyctis: C'eſt vn vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux. Pline liure 20. chap. 6.
- Nerf optique
  - Proſphyſis: Agglutinatio, L. Quand les coings ou angles ſe viennent à prendre & agglutiner: il ſe prend auſſi pour l'agglutination des paupieres auec l'œil. Galien en l'Introduct.
  - Amauroſis: Obfuſcatio, ou Gutta ſurena, L. aueuglement: qui vient quand le nerf optique eſt bouſché par quelque humeur. Gal. 1. prorrh. Hipp.
  - Aporrhexis: Abruptio, L. Quand le nerf optique eſt rompu par quelque coup; de ſorte que l'eſprit viſuel n'y peut paſſer. Gal. in Iſag.
  - Paremptoſis: Coincidentia, L. Ce qui ſe fait quand le nerf optique eſt remply de quelque humeur qui y decoule. Gal. ibid.
  - Symptoſis: Coincidentia, L. Ce qui aduient quand le nerf optique ſe reſtreſſit ou deuient flacque par imbecillité ou ſeichereſſe.

Expli-

A

Explication de quelques maladies particulieres contenuës en la ſuſdite Table. Et premierement du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure.

CHAP. V.

I'AVOIS propoſé d'eſcrire en particulier toutes les ſuſdites maladies : mais comme i'ay eſté deuancé par l'impreſſion de mon liure qui eſtoit ſus la preſſe, & ſçachant qu'il y auoit quelqu'vn qui y trauailloit pour les eſcrire toutes en particulier, ie me ſuis arreſté à mettre ſeulement celles qui ſ'enſuiuent. A quelques vns la paupiere ſuperieure eſt relaſchée outre ſon naturel, & plus qu'il n'eſt neceſſaire à couurir l'œil, qui eſt cauſe d'amener double accident : l'vn eſt, que le malade ne peut bien ouurir l'œil : l'autre, que les poils du cil entrent dedans l'œil, & le picquent, donnant au malade grande douleur.

Double accident pour la paupiere ſuperieure relaſchée.

Cauſes.

B Ceſte relaxation vient à raiſon d'vne paralyſie particuliere, qui ſe faict aux vieilles gens, ou d'vne flexion rheumatique ſans acrimonie, cuiſon, ne mordication : ce qui nous eſt manifeſte, parce que ceux qui ſont vexez de telle affection, ont quelquesfois vn ou deux rangs de poils aux paupieres outre le naturel, qui croiſſent pour la quantité de ceſte matiere : comme voyons qu'en terre humide il croiſt beaucoup d'herbes. Or ſi c'eſtoit vne humidité acre & cuiſante, le malade le pourroit facilement apperceuoir pour la douleur qu'il auroit aux yeux : ioint que tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y eſt produit, & par plus forte raiſon engarderoit qu'il en ſuruint de ſuperflu. Et pour la curation : deuant que faire l'operation, faut marquer d'encre ce qu'il ſera expedient d'en couper, craignant qu'en oſtant trop, la paupiere ne demeuraſt renuerſée, ce que les anciens nomment *Ectropion* : puis il faut pincer & ſouſleuer la paupiere ſuperieure, laiſſant le cartilage qui eſt au deſſous : & apres coupper en trauers la peau tant qu'il ſera beſoin, ſans offenſer ledit cartilage : puis lon fera deux ou trois petits poincts d'aiguille, pour reünir la playe & la conduire à cicatrice : laquelle eſtant faicte, empeſche que la paupiere ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cauſe qu'elle aura eſté accourcie. Il ne faut oſter que ce qu'il en faut, ou

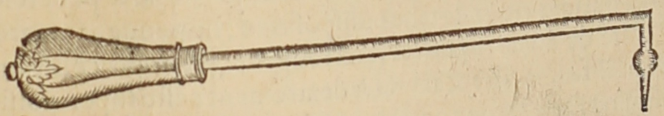
Cure.

Ectropion.

C autrement il aduiendroit deux dangers : l'vn, que ſi on coupe trop, l'œil demeurera eraillé, parce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Auſſi ſi on en coupe moins qu'il ne faut, ce ſera temps perdu, & faire endurer le malade ſans profit. Et où il y auroit pluſieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes : puis cauteriſer la racine auec vn petit cautere ſans offenſer l'œil, où apres ſe forme vne cicatrice qui defend qu'ils n'y renaiſſent. Le cautere t'eſt icy repreſenté.

Moyen d'arracher les cils & empeſcher leur generation.

Cautere.



D

De Lagophthalmie, ou œil de Liéure. CHAP. VI.

OR ceux qui ont la paupiere trop eſleuée en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre : les Grecs nomment ceſte maladie *Lagophthalmos*. La cauſe vient interieurement, comme d'vn charbon, ou autre apoſteme, & vlcere : exterieurement comme d'vn coup d'eſpée ou d'autre baſton, ou bruſleure, par cheute, ou autrement. Quand ceſte maladie eſt venüe par vne cicatrice, on la peut guarir, pourueu que la paupiere ſoit d'eſpeſſeur ſuffiſante : mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de ſubſtance, comme il aduient par vne bruſleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation, il faut vſer des fomentations relaxantes & remollientes : puis on fera vne inciſion ſus la paupiere en forme de croiſſant, tirée deſſus toute la cicatrice ; de maniere que toute la circonference d'icelle ſoit en haut en

Prognoſtic.

Curation.

forme de voûte, & ſes poinctes en bas pres du cil: apres on ſeparera les léures de A l'inciſion que lon aura faicte, & ſera mis deſſus de la charpie ſeiche, & par deſſus vne petite emplaſtre: puis ſera la partie liée comme il appartient, en rabaiſſant la paupiere, afin qu'elle ne retourne en la figure premiere & non naturelle. Or faiſant l'inciſion, il ſe faut donner garde de toucher le cartilage: car eſtant inciſé, la paupiere ne ſe pourroit plus releuer. La paupiere inferieure eſt ſubjecte à pluſieurs indiſpoſitions, & meſme à ceſte ſuſdite, & lors telle maladie eſt nommée *Ectropion*: laquelle ſera traictée comme la ſuſdite.

De la Greſle des paupieres nommée Chalazion en Grec: & d'vn autre vice nommé Hordeolum.

CHAP. VII.

Greſle.

Horgeole.

Prognoſtic.

CHALAZION eſt vne petite eminence ronde, tranſparente, qui ſe concrée en la palpebre ſuperieure, & ſe remue çà là: les Latins l'ont nommée *Grando*, Greſle en François, à cauſe qu'elle reſſemble à vn grain de greſle. B Il ſe fait vn autre tubercule ou eminence au bord des paupieres qui ſe nomme *Hordeolum*, à cauſe qu'elle a quelque ſimilitude à vn grain d'orge. Leur matiere eſt contenüe dedans vne tunique, & tres-difficilement ſe ſuppure: au commencement on la peut reſoudre, & lors qu'elle eſt inueterée, & que l'humeur eſt dur comme plaſtre, ou comme vne pierre de tuf, elle eſt tres-difficile à guarir.

Cure.

Quant à la curation, il les faut oſter par œuure manuelle, y faiſant apertion, afin de faire euacuation de l'humeur contenu: mais quand ladite tumeur n'eſt non plus groſſe qu'vn grain d'orge, on doit paſſer au trauers vne éguille enfilée, & y laiſſer le fil de longueur ſuffiſante, lequel ſera attaché au front (ſi c'eſt à la paupiere ſuperieure) ou à la ioüe (ſi c'eſt à l'inferieure) auec vne petite emplaſtre de gratia Dei, & ſera remué de deux en deux iours, comme lon fait à vn Seton: car par ce moyen ladite tumeur ſera ſuppurée, & en fin guarie. C

D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis.

CHAP. VIII.

Paul. ch. 14. liu. 6. Hydatis eſt vne tumeur molle.

HYDATIS eſt vne ſubſtance graſſe comme vn petit morceau de graiſſe, laquelle eſt couchée au deſſous de la peau de la paupiere ſuperieure, qui ſuruient principalement aux petits enfans qui ſont fort humides: & par ainſi la tumeur eſt molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuſe, eſtant cauſe qu'elle ne ſe peut releuer. Ceux qui ſont vexez de telle indiſpoſition, ne peuuent regarder la clarté du Soleil, ayans les yeux rouges & pleurans couſtumierement.

Cure.

Pour la curation, il faut inciſer & amputer dextrement ceſte ſupercroiſſance, ſans toucher à l'œil: apres l'amputation on doit maſcher vn peu de ſel, & l'appliquer deſſus (ſi la douleur n'eſtoit trop grande) afin de deſſecher le lieu, qu'elle ne reuienne plus: D & par deſſus tout l'œil on appliquera vn blanc d'œuf auec eau roſe, ou autre medicament repercuſſif.

Des paupieres priſes & iointes enſemble.

CHAP. IX.

Cure des paupieres priſes enſemble.

LA paupiere ſuperieure ſe ioint auec le cil de l'inferieure, quelquesfois auec la tunique conionctiue, & quelquesfois auec la cornée. Telle agglutination ſe fait quelquesfois par Nature, c'eſt à dire, par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere (comme quelquesfois lon voit les doigts s'entretenir enſemble: les extremitez du ſiege & l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſont bien formez; ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy: aucunesfois telle choſe aduient par playe ou par aduſtion, ou par apoſteme, meſme par la-

A petite verolle, & autres cauſes. Pour la cure faut la ſeparer ſoigneuſement, auec vn inſtrument propre, ſe gardant bien de toucher la cornée : à cauſe qu'elle ſe forjetteroit en dehors : ce qui ſe fera mettant la queüe d'vne eſpatule entre les palpebres, laquelle on leuera en haut (de peur de toucher à la ſubſtance de l'œil) faiſant l'inciſion auec vne lancette courbée : l'inciſion & ſeparation ainſi executée, on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf, battu auec eau roſe, & tiendra-on la paupiere ouuerte, commandant au malade l'ouurir & fermer : & la nuict on mettra vn petit linge delié, trempé en eau, en laquelle on aura diſſoult vn bien peu de vitriol : ou bien on vſera de ladite eau ſimple : car tel remede empeſchera qu'elle ne ſe reagglutine. Le troiſieſme iour on y appliquera eaux deſiccatiues ſans acrimonie, afin de produire cicatrice. Or ſi la paupiere eſt adherante à la cornée, à l'endroit de la pupille, le malade demeurera borgne de ceſt œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cauſe de ladite cicatrice, par laquelle la vertu viſuelle ne pourra penetrer en dehors iuſques aux obiects, ou bien ne pourra donner paſſage à leurs images iuſques à l'humeur cryſtallin. Pour le prognoſtic, tu apprendras de Celſe que ce mal recidiue touſiours, encore qu'on B aye mis toute diligence à le guarir.

Cure des paupieres miſes enſemble.

Du prurit des palpebres des yeux. CHAP. X.

IL ſe fait ſouuent vn grand prurit ou demangeaiſion aux palpebres des yeux, cauſée de pituite ou phlegme ſalé, qui quelquesfois engendre les vlceres, deſquelles ſort vne ſanie, qui fait que les palpebres ſe glutinent de nuict enſemble, & les rend chaſſieuſes : laquelle choſe donne grande faſcherie au patient. Et pour la curation, les choſes vniuerſelles premiſes, ſ'il y a vlceres, ſeront lauées & corrigées auec ce collyre. Prenez eau de miel diſtilée in balneo Mariæ ℥ iij. ſacch. cand. ʒ j. aloës lotæ ſubtiliter pulueriſatæ ʒ ß. miſce, fiat collyrium. Et ſi tel regime ne ſuffit, vſeras de ceſtuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ j. diſſol. in aqua plantaginis quantum ſufficit, & auec vn peu de linge delié & imbu, ſeront touchées les palpebres, ſoy donnant bien garde qu'il n'en tombe C en l'œil : & au ſoir lors que le patient voudra dormir, ſe fera appliquer de ceſt onguent, qui en tel cas eſt de grand effect. ℞. axungiæ porci & butyri recentis añ. ℥ ß. tuthiæ præparatæ ʒ ß. antimo. præpara. in aqua euphraſ. ſcrupulos ij. camphoræ g̃. iiij. miſce, & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel ſera gardé en vne boëtte de plomb. Autres eaux propres auſſi à deterger, ſeicher, roborer, aſtreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur deſdites palpebres. ℞. aquæ euphraſiæ, fœniculi, chelidoniæ, ana ℥ ß. ſarcocollæ nutritæ ſcrupulos ij. vitrioli Romani ʒ j. miſceantur ſimul, & bulliant vnica ebullitione : poſtea coletur, & ſeruetur ad vſum dictum. Autre. ℞. aquæ roſatæ & vini albi boni añ. ℥ iiij. tuthiæ præparatæ, aloës, añ. ʒ j. floris æris ſcrupulum ij. camphoræ g̃. ij. bulliant omnia ſecundum artem, & ſeruentur in vaſe vitreo : & d'icelle en ſoient lauées les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de ſel commun ʒ j. & les mettez en vn baſſin de Barbier bien net & couuert, & le laiſſez par l'eſpace de cinq ou ſix iours, en remuant vne fois le iour D ledit vin, & d'iceluy en ſoient frottées les palpebres iuſques à la parfaicte curation. Autre. Prenez de l'vrine du patient, & la mettez en vn baſſin de Barbier, par l'eſpace d'vne nuict, & d'icelle le malade lauera ſes yeux : & ne faut faire difficulté d'vſer deſdits remedes, auſquels entrent choſes acres. Car ie proteſte à Dieu auoir veu vne femme aagée de cinquante ans, ou enuiron, laquelle pour vn prurit ſe lauoit les yeux de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort émerueillé : & me diſt iamais n'auoir trouué remede plus ſingulier. De Vigo ordonne vne eau, qu'il dit eſtre precieuſe & d'admirable operation deſſus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit eſtre plus eſtimée que l'or & l'argent, laquelle eſt telle. ℞. aquæ roſatæ, vini albi odoriferi, mediocris vinoſitatis añ. ℥ iiij. mirabolani citrini triturati ʒ j. ß. thur. ʒ ij. bulliant omnia ſimul, vſque ad conſumptionem tertiæ part. deinde immediatè addantur floris æris ſcrupul. ij. camphoræ g̃. ij. deinde reſeruetur in vaſe vitreo bene obturato ad vſum.

Cure du prurit des paupieres.

Ie n'entés que l'Egyptiac touche l'œil, comme quelques-vns l'ont voulu dire.

Remede de grand effect.

Hiſtoire.

Liu. 2. chap. 4. traicté 3.

De la Lippitude & Chaſſie. CHAP. XI.

Cauſe de lippitude.
Prognoſtic.
Cure.
Corn. Celſ.

IL y en a quelques-vns qui ont touſiours les yeux moüillez d'vn humeur ſubtil, acre, & chaud, qui leur cauſe vne perpetuelle aſperité, & pour peu de choſe il ſuruient inflammation, & quelquesfois lippitude, ou chaſſie, & en fin éraillement des yeux. Or lippitude n'eſt autre choſe qu'vne ordure blanche qui ſort des yeux, & quelquesfois tient les paupieres ioinctes enſemble, & tourmente le malade toute ſa vie: toutesfois à d'aucuns ce mal eſt curable, & quelquesfois du tout incurable. Premierement la curation eſt inutile à ceux qui ont ce mal d'enfance: car neceſſairement il leur dure iuſques à la mort. Semblablement ceux qui ont groſſes teſtes pleines d'humeurs, en gueriſſent difficilement: quelquesfois la fluxion ſe faict par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois par toutes deux. Et ſi la fluxion ſe fait par les vaiſſeaux interieurs, eſt incurable, ou difficile à guarir. Si par les exterieurs, il y a eſperance de guariſon, en faiſant les choſes vniuerſelles: puis raſer toute la teſte, & appliquer medicamẽs aſtringens, afin de reſſerrer les veines, comme l'emplaſtre contra rupturam: ſeront auſſi appliquées ventouſes, en faiſant frictions par derriere: lon pourra appliquer vn Seton ſ'il eſt beſoin. Et pour les remedes topiques, on vſera du collyre d'eau roſe & de vitriol en petite quantité: aucuns appliquent vn cautere actuel au ſommet de la teſte, afin d'arreſter la fluxion: ce que ie loüe grandement.

D'Ophthalmie. CHAP. XII.

Que c'eſt qu'ophthalmie.
Signes.
Prognoſtic.
Gal. de locis affectis.

OPHTHALMIE eſt vne inflammation de la membrane appellée coniõctiue, & par conſequent de tout l'œil, accompagnée ſouuent de douleur, rougeur & chaleur. Icelle eſt faicte de cauſe primitiue, comme cheute, coup, pouldre, ou ſable qui peut iallir aux yeux: ou d'antecedente, comme par vne defluxion d'humeurs ſus la membrane. Les ſignes ſuyuent l'humeur dont elles ſont compoſées. Si c'eſt le ſang, il y aura douleur, rougeur, chaleur & decoulement de larmes, & ſemble au malade qu'il aye du ſable aux yeux: bref tous les ſignes qui ſuyuent le ſang, & ainſi des autres humeurs, cõme nous auons dit cy-deſſus. Si elle prouient de toute la teſte, on ſent grande peſanteur en icelle: & ſ'il y a grande douleur & inflammation vers le front, c'eſt ſigne qu'elle prouient de quelque intemperature qui vient de la Dure-mere ou Pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir, c'eſt ſigne qu'elle prend ſon origine de l'eſtomach. Entre toutes les inflammations, celles des yeux ſont les plus douloureuſes, & pource pluſieurs deſirent ſouuentesfois la mort, pour la grande & extreme douleur qu'ils ſentent, dont ſouuent les yeux ſortent hors de leur propre lieu & ſe creuent, comme nous dirons cy-apres.

Cure.
Comm. ſur l'Aph.31. de la ſect.6.
Remede pour les vieilles ophthalmies.

Pour la curation, le Chirurgien ſe propoſera trois poincts. Le premier eſt le regime de viure. Le ſecond, euacuation de la matiere antecedente. Le troiſieſme eſt application de medicamens topiques. Le regime de viure ſera moderé, euitant toutes viandes vaporeuſes, & vſera de celles qui empeſchent les fumées de monter en haut. Il ſ'abſtiendra de vin, ſi ce n'eſt que la douleur ſoit cauſée d'vn humeur gros & viſqueux, comme dit Galien. Le ſecond poinct, qui eſt l'euacuation de la maniere antecedente, & de la conioincte, ſe fera par purgations & phlebotomie: ſemblablement les ventouſes appliquées ſur les eſpaules auec ſcarification, & ſans ſcarification ſont neceſſaires, enſemble les frictions. Et ſi la fluxion augmentoit, il ſeroit tres-expedient d'appliquer vn Seton, afin de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente. Pareillement apres les choſes vniuerſelles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples: à cauſe que ſouuentesfois le ſang chaud & vaporeux remplit les vaiſſeaux, qui cauſent telle douleur. Le troiſieſme, qui eſt application de medicamens topiques, ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps: car au commencement lors que la matiere eſt chaude, les repercuſſifs ſeront grandement profitables, & en l'augment les repercuſſifs & aucunement reſolutifs, comme ♃. aqu. roſar. & plantaginis, an̄. ℥ ß. alb. vnius oui, mucaginis, A gummi tragacanthi, ℥ ß. fiat collyrium, lequel tiede ſera mis en l'œil, & par deſſus on appliquera vne petite compreſſe trempée en ce collyre.

Autre.

℞. mucag. ſem. pſyllij & cydon. extract. in aqua plant. añ. ℥ ß. aquæ ſolani, & lact. mul. añ. ℥ ß. trochiſc. albi raſis ℈ j. fiat collyrium, duquel vſerez comme du precedēt, & on appliquera ſur le front & aux temples vn tel defenſif. ℞. bol. arm. & ſang. drag. maſtic. añ. ℥ j. ß alb. vnius oui, aquæ roſar. & aceti añ. ℥ j. terebinth. lotæ & olei cydonior. añ. ℥ j. ß. fiat defenſ. Ou bien en lieu d'iceluy on vſera de l'onguent de bolo, ou l'emplaſtre de diachalcit. ou contra ruptur. diſſoult en huile de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et ſi la douleur eſt grande, on appliquera tel cataplaſme. ℞. medull. pomor. ſub cinerib. coctor. ℥ iij. lact. mul. ℥ ß. fiat cataplaſ. lequel ſera appliqué ſur l'œil, ayāt mis du collyre, & renouuellé ſouuent: ou ℞. mucag. ſem. pſyllij & cydonior. añ. ℥ ß. micæ panis albi in lacte infuſ. ℥ ij. aquæ roſar. ℥ ß. fiat catapl. Dauantage pourras vſer des cataplaſmes cy-deſſus eſcrits à la douleur de phlegmon. Auſſi le ſang de tourterelle, pigeon ou volaille appaiſent grandement la douleur. Semblablement les bains appaiſent la douleur, & arreſtent la fluxion, à cauſe que par ſueur ſe fait euacuation de tout le corps. B En l'eſtat lors que les douleurs ſeront ceſſées, on vſera de tels remedes.

Gal. 13. Met. ch. dernier.

℞. ſarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ j. aloës lotæ in aqua roſar. ℈ ij. trochiſ. alb. raſ ʒ ß. ſacc. cand. ʒ ij. aquæ roſar. ʒ iij. fiat collyrium, lequel ſera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. ſeminis fœnic. & fœnugræci añ. ʒ ij. florum camomil. meliloti añ. m̃. ß. coquantur in aqua communi ad ℥. iij. collaturæ adde tuthiæ præparatæ, & ſarcocollæ nutritæ in lact. mul. añ. ʒ j. ß. ſacchar. cand. ℥ ß. fiat collyrium vt artis eſt. En la declination on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis ſera appliqué ce collyre. ℞. ſarcocol. nut. ʒ ij. aloës lotæ & myrtil. añ. ʒ j. aquæ roſar. & euphraſ. añ. ℥ ij. fiat collyrium vt artis eſt: vtatur vt dixi.

De l'Oeil qui chet dehors, dit Proptoſis. CHAP. XIII.

Les cauſes.

C IL y a vne indiſpoſition nommée en Grec, *Proptoſis*, *Exitus* en Latin, Ingroſſation ou prominence en François, qui eſt quand l'œil ſort hors de ſa cauité par trop grande repletion de matiere tombant ſur les yeux, qui ſe fait par vn grand & vehement vomiſſement, & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande reſolution des muſcles, ou par vne douleur extreme de teſte. Et quelquesfois par ceſte prominence ou procidence, la veüe ſe perd du tout, & l'œil ſe creue, & les humeurs ſortent dehors. Ce que i'ay veu aduenir à la ſœur de Louys de Billy, marchand Drapier demeurant pres le pont Sainct Michel à Paris, laquelle eut vne ſi extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy ſortirent hors de la teſte en ma preſence. La cure ſera diuerſifiée ſelon les cauſes. Et apres les choſes vniuerſelles, on appliquera ventouſes ſur la nucque du col & ſur les eſpaules: auſſi vn ſeton ou cautere. Et pour les particuliers, l'œil ſera comprimé auecques compreſſes imbues en decoction aſtringente, cum ſucco acaciæ, roſarum rubrar. fueilles de pauot, eſcorces de grenades, fueilles de roſes, de iuſquiame. Et auſſi deſdites choſes on pourra faire cataplaſmes auecque D farine d'orge, & autres remedes ſemblables.

Hiſtoire.

Compreſſes aſtringentes.

D'atrophie de l'Oeil.

Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'Oeil, nommée atrophie, qui eſt ptiuation de nourriſſement; de façon que toute la ſubſtance de l'œil eſt aucunement fleſtrie & conſommée auec grande anguſtie de la pupille. L'atrophie ſera curée par ſon contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & attractiues, & frictions aux parties proches, & autres applications de choſes qui reuoquent le nourriſſement, & les eſprits à la partie.

Cure.

De Chemoſis.

Chemoſis eſt vn mot Grec, c'eſt quand l'vne & l'autre palpebre ſont renuerſées par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux: ioint auſſi que la conionctiue eſt beaucoup plus eminente que la cornée, & eſt rouge & non blanche. Les cauſes ſont antecedentes & primitiues: Antecedentes, comme multitude d'humeurs: Primitiues, comme playe, contuſion, & autres. La cure ſe fera ſelon la diſpoſition qu'on verra eſtre delaiſſée en la partie.

Fuchſius en ſa Method.

A

De l'agglutination qui ſe fait des palpebres l'vne contre l'autre.

L'agglutination des palpebres ſe fait quelquesfois par nature, c'eſt à dire, par le defaut de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme lon voit les doigts ſe tenir enſemble, ou le ſiege, ou l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſoient bien formez: ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle choſe aduient par playe, ou par aduſtion, ou par apoſteme, anthrax, & ſouuent par la petite verolle, ou autres cauſes.

Cure.

La cure, c'eſt de mettre la queüe d'vne eſpatule entre les palpebres, la leuant en haut (de peur de toucher la ſubſtance de l'œil) puis faire inciſion auecques vne lancette courbée, & ſeparera-on les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et ſera la playe traittée ainſi qu'il appartient. Et ſe faut donner garde que derechef elles ne ſ'agglutinent, qui ſe fera, y appliquant vn peu de linge delié, & medicamens propres entre-deux, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte. B

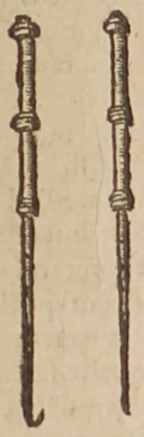
De Vngula. CHAP. XIIII.

AVTRE indiſpoſition vient aux yeux, appellée *Vngula*, qui eſt vne excroiſſance de chair membraneuſe, qui peu à peu croiſt ſur la conionctiue, prenant ſon origine le plus ſouuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit: aucunesfois couure entierement la conionctiue, & autresfois portion de la cornée, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte. Autres ne ſont en leur milieu nullement adherantes contre la conionctiue: de façon qu'on peut mettre vne petite ſonde entre-deux. Aucunes ſont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. *Cauſes.* Leurs cauſes ſont primitiues, comme coups, cheuttes, & autres: auſſi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui ſe font ſur les yeux. C *Prognoſtic.* Les ſignes ſeront cogneus des choſes predites: l'ongle qui eſt groſſe, large, & fort attachée à la conionctiue, eſt difficile à guarir: ſi elle couure entieremēt la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher: car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale viſuelle reluire au trauers. Icelles ſont ſouuent accompagnées d'ophthalmie, demangeaiſon ou cuiſon, auec douleur larmoyante, & tumeur des paupieres. *Curation.* Or quant à la curation, au commencement faut vſer de bon regime de viure, eſtre purgé, ſaigné, principalement ſ'il y a grande inflammation. Et pour les medicamens topiques, afin de conſommer icelle excroiſſance, & prohiber l'augmentation, on mettra ſouuent dans l'œil de noſtre collyre de vitriol, deſcrit au chapitre des Playes des yeux: & ſi pour tel remede ne laiſſe à prendre croiſſance, ou qu'on n'euſt eſté appellé au commencement; de ſorte qu'elle fuſt confirmée, la cure ſera faicte par operation manuelle, comme ſ'enſuit.

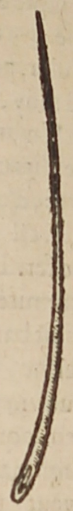
Ayant ſitué le patient ſur vn banc à la renuerſe, à demy couché, & tenu ferme par vn ſeruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir ſtables par l'inſtrument, dit *Speculum oculi*, eſcrit au chapitre des Playes des yeux. D *Extirpation de l'Vngula.* Lors le Chirurgien eſleuera & ſuſpendra en haut l'Vngula par ſon milieu, auec certains petits crochets: & l'ayant eſleué, faut paſſer vne aiguille enfilée de fil vny entre la conionctiue & l'vngula: puis ſera oſté le crochet, & eſleué l'vngula en haut par le fil, puis commencera à la ſeparer doucement, commençant vers ſon origine, auec vne petite Biſtorie iuſques à ſon extremité, en ſe donnant bien garde de toucher la ſubſtance de la conionctiue ou cornée.

A

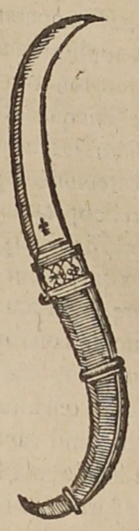
Les figures des Crochets, Aiguille, & Biſtorie ſont telles.



Crochets.



Aiguille.



Biſtorie.

B

Puis ſera coupée auec ciſeaux, & ſera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua roſarum, & ſera ſouuent renouuellé ceſtuy remede. Auſſi faut que le patient ouure & remuë ſouuent ſon œil, de peur que la palpebre ne ſe coaleſce contre la partie, d'où on aura tiré l'Vngula. Aucuns practiciens font qu'en lieu de ſeparer l'Vngula auec la Biſtorie, prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accouſtrée, trenchante & polie : les autres la ſeparent auec vn poil de queüe de cheual : & quand elle ſera ſeparée, la faut couper auec la pointe de ciſeaux deliez & bien trenchans, en ſe gardant expreſſément de toucher à la glandule qui eſt au grand Canthus : pource que ſi elle eſtoit coupée, ſon vſage ſeroit perdu, & le patient ietteroit larmes toute ſa vie. Or luy ayant coupé, faut maſticher ſel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne ſe reprenne à l'endroit d'où on aura amputé l'Vngula. On pourra mettre par deſſus l'œil des repercuſſifs eſcrits aux playes des yeux, pour euiter l'inflammation, & autres accidens.

Pourquoy faut que la malade ouure & fermé ſouuent l'œil.

C

Des fiſtules Lacrymales, appellées des Grecs Aegilops. CHAP. XV.

AV grand coin de l'œil il y a vne glande faicte de Nature, pour receuoir & contenir vne humidité, pour lubrifier & humecter l'œil, afin qu'il ne fuſt par ſes mouuemens deſſeiché : ce que nous auons aſſez demonſtré cy-deſſus en l'Anatomie de ceſte partie. Or ceſte glande par fluxions phlegmonneuſes, ou par matiere catharreuſe & pituiteuſe tombant du cerueau, s'apoſteme & vlcere, & quelquesfois degenere en fiſtule, & par quelque temps ſe faict carie en l'os. Aucunes deſdictes fiſtules ſont ouuertes par dehors, principalement la phlegmonneuſe : les autres par dedans, qui ſe fait de matiere catharreuſe, de ſorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de groſſeur d'vn pois : & lors qu'on preſſe deſſus, on fait ſortir vne ſanie ſereuſe & rouſſe, autresfois blanche & viſqueuſe par le coin de l'œil, ou par dedans le nez : aucuns iettent ladite ſanie continuellement : les autres ſont vn mois ou plus ſans rien ietter, qui eſt le propre d'aucunes fiſtules. Les vieilles fiſtules lacrymales ſont cauſes de rendre l'œil atrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil : parquoy eſt beſoin que le patient appelle conſeil, tant du Medecin que du Chirurgien, pour obuier à tels accidens. Pour la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres. Donc ſi l'vlcere n'eſt aſſez ample, faudra appliquer des tentes

Vſage de la glande lacrymale.

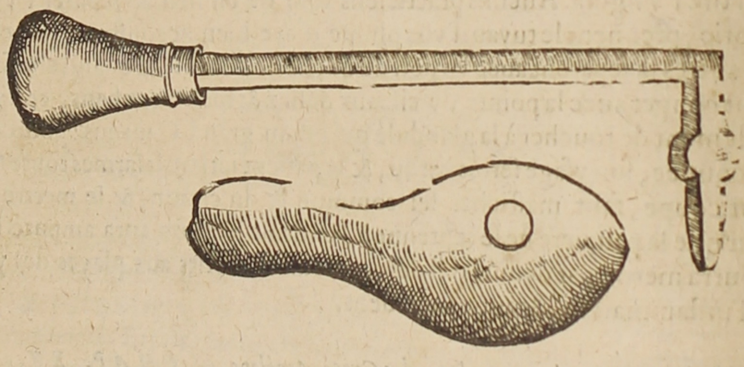
D

Differences.

Cure.

d'eſponge: & pour corriger & conſommer la chair ſuperflue de ladite glande, on appliquera dextrement au profond, medicamens catheretiques, comme pouldre de vitriol calciné, ou de mercure, eau forte, huile de vitriol, ou vn petit cautere potentiel. Et ſi tels remedes ne profitent, & qu'il y euſt carie en l'os, & que le patient vouluſt endurer, on doit vſer de cautere actuel, lequel ie louë plus que le potentiel, pource que ſon operation eſt plus prompte & ſeure: & puis bien aſſeurer qu'à pluſieurs l'ay appliqué auec heureuſe iſſuë. En tel cas aucuns practiciens veulent que ledit cautere ſoit d'argent, les autres d'or, pource (diſent-ils) que tels metaux ſont plus excellens que le fer: mais quant à moy, ie n'y trouue aucune raiſon: parce que c'eſt touſiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que s'il eſt queſtion d'eſtre ſi ceremonieux pour le choix deſdits metaux: ie trouue par raiſon le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, d'autant qu'il eſt plus aſtringent & deſiccatif que ny l'or ny l'argent, pource qu'il eſt plus terreſtre, comme l'effect le monſtre és eaux qui paſſent par les mines de fer. La figure du cautere doit eſtre de figure triangulaire, & vn peu aigu en ſon extremité, afin que plus promptement il face ſon B effect. Et alors qu'on l'appliquera, on doit bander l'œil ſain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy ſera tenu la teſte ferme, de peur qu'il ne la tourne de coſté ny d'autre. Et ſur l'œil fiſtulé, ſera appliqué vne piece de fer, laquelle ſe cambre ſelon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui ſera poſé à l'endroit de la fiſtule, par lequel on appliquera le cautere: ce faiſant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriſer. Et d'abondant, ſert pareillement de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere: la figure duquel eſt telle auec la piece de fer.

La figure du Cautere actuel, & la piece de fer troüée.



C

Aux grandes operatiõs de Chirurgie les parens du malade ne doiuent aſsiſter.

La ſcience n'eſt iamais meſpriſee que par gens ignares.

Dauantage le Chirurgien auſſi aura eſgard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme coupper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, s'il eſt poſſible, permettre y aſſiſter aucuns des parens & amis du D malade, fors ſeulement les ſeruiteurs, ou ceux qui puiſſent bien ratiociner & entendre, que tels actes ſe font ſelon l'art, afin de luy donner aide & ſecours pour la gueriſon de ſa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinent, tant s'en faut qu'ils donnent loüange à ton œuure, qu'au contraire la vitupereront, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau: pource que la ſcience n'eſt iamais contemnée, ſi ce n'eſt par gens ignares, empiriques, & ſans raiſon. Or apres auoir deüement appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & ſur l'œil & parties voiſines, blancs d'œufs agitez en eau roſe, plantain, & morelle: & ſera le patient poſé au lict, ou en vne chaire la teſte vn peu haute, & ſera renouuellé ledit remede, ſubit qu'il commencera à ſe deſſeicher. Puis ſera procuré la cheute de l'eſcarre, auec vn peu de beurre frais: laquelle eſtant tombée, ſera l'vlcere mondifié, puis incarné, & cicatriſé ſelon l'art: & où l'os ſera trouué eſtre carié, ſeront appliquez remedes propres aux caries des os, leſquels declarerons cy-apres.

A

Des Staphylomes. CHAP. XVI.

STaphylome, eſt vne tumeur de la cornée de l'œil auec l'vuée, qui vient à cauſe d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil, la cornée eſtant relaſchée ou pouſſée en dehors, par vne puſtule engendrée au deſſous. Ceſte tumeur reſſemble à vn grain de raiſin, en ſa figure & rondeur, au reſte quelquesfois eſtant de couleur noire, quelquesfois blanche. Or ſi la cornée eſt vlcerée & corrodée, de ſorte que la tunique vuée ſorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome ſera noire, ſemblable à vn grain de raiſin noir (pource que la membrane vuée eſt en ſon exterieure partie noire) qui ſ'apparoiſt quand la cornée eſt rompue. Et lors que la cornée n'eſt que relaſchée & non rompue, le Staphylome eſt blancheaſtre comme vn raiſin qui n'eſt encore meur. Les anciens en ont fait pluſieurs differences.

Cauſe de Staphylome.

B Premierement ſ'il y a petite ouuerture à la cornée, là où l'vuée apparoiſtra, eſt lors appellé teſte de mouſche: & quand elle eſt plus ouuerte, & enſemble dure & calleuſe, ſera appellé teſte de clou: & ſi elle eſt dauantage ouuerte, ſera dit grain de raiſin. Et en quelque ſorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers: l'vn, de perdre & deſtruire la veuë: l'autre, de gaſter & défigurer le viſage. La Chirurgie y ſert, non pour reſtituer la veuë: car elle eſt ja perdue, mais ſeulement pour embellir l'œil, ce qui ſe fera en coupant ce qui eſt trop eminēt: toutesfois ſe faut donner garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors.

Aëce. Paul.

Prognoſtic.

De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. CHAP. XVII.

IL ſe fait ſouuentesfois du pus entre la cornée & l'vuée: ce qui aduient ou de cauſe interne, ou externe: de cauſe interne, comme de quelque fluxion, & ſouuent apres vne grande inflammation: de cauſe externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaiſſeau ſe rompt: puis le ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux, ſe pourrit. Pour la curation on doit

Cauſe de hypopyon.

Cure.

C (les choſes vniuerſelles premiſes) appliquer ventouſes, & faire ſcarifications, enſemble des frictions de haut en bas, afin que l'autre œil par conſentement ne ſouffre, & appliquer collyres ſedatifs de douleur & reſolutifs. Galien dit auoit fait vacuation de ceſte matiere purulente en inciſant la cornée quelque peu au deſſus de l'Iris: qui eſt le lieu où toutes les tuniques ſe ioignent enſemble. Ce que i'ay fait en la preſence de Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auec heureuſe iſſue. Et ayant fait ceſte ouuerture, & vuidé la matiere, on mundifiera l'vlcere auecques eau miellée, ou autre choſe ſemblable.

Gal. li.14. de la Meth. ch. dernier.

De la dilatation de la pupille, appellée des anciens Mydriaſis.

CHAP. XVIII.

MYdriaſis ſelon les anciens, eſt dilatation de la pupille de l'œil, laquelle ſe fait naturellement, ou par accident. Celle qui eſt naturelle, vient de la natiuité, & ne ſe peut reparer: celle qui ſe fait par accident, eſt double, à ſçauoir qui vient de cauſe antecedente, & l'autre de primitiue.

Differences de Mydriaſis.

D Celle de cauſe antecedente vient par vne defluxion du cerueau: la cure de laquelle ſe fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cauſe primitiue, comme pour vn coup, cheute, ou contuſion faicte à l'œil, y conuient ſoudain appliquer deſſus choſes repercuſſiues, & appaiſer la douleur, & prohiber la fluxion par bon regime de vie, phlebotomie, ventouſes, frictions, & autres choſes que l'on verra eſtre vtiles: puis apres on vſera des remedes reſolutifs, comme du ſang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille, que l'on appliquera tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & ſus l'œil & aux parties voiſines tel cataplaſme. ℞. far.fab.hord.an̄.℥iiij.olei roſar.&myrtil.an̄.℥j.ß.pul. ireos Florent.ʒij. cum ſapa, fiat catapl. Dauantage on vſera de ceſte fomentation. ℞.roſ.rub.myrtill.an̄.m̄.j. flor.melil.&camom.an̄.p.j. nucum cupreſſi ℥j.vini auſteri ℔ß.aquæ roſar.&plātag.an̄.℥iij.fiat omnium decoct.

Cure.

Telle fomentation a vertu de reduire la paupiere.

pro fotu, cum ſpongia. Æginetà lib. 3. de Re medica, louë pour ceſte affection l'eau A marine, & en defaut, la ſanmure; Aëtius apres luy en dit le meſme, Actuarius auſſi, Gourdon, & de Vigo l'approuuent.

Des Cataractes. CHAP. XIX.

Que c'eſt que Hypochyma.

Or quelquesfois auſſi par coup, ou cheute, & autres cauſes, ſont faites cataractes, deſquelles ie traitteray en ce lieu, le plus briefuement qu'il me ſera poſſible. Cataracte, eſt autrement appellée des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffuſio*, & du vulgaire maille. Or il ne faut icy diſputer des noms, mais de la choſe afin qu'elle ſoit entendue. Parquoy diſons que Cataracte n'eſt autre choſe qu'vne taye ou petite peau, qui naiſt ſous la tunique Cornée, à l'endroit de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant ſur l'humeur aqueux: à la difference des taches, macules, & cicatrices qui ſont deſſus ladite Cornée. Aucunesfois la pupille en eſt du tout couuerte, & aucunesfois ſeulement à moitié, & B quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et ſelon icelles differences, l'action de l'œil eſt deprauée & empeſchée, ou du tout perdue & abolie: à raiſon que l'eſprit animal viſuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye.

Cauſes.

Les cauſes ſont exterieures, ou interieures. Les exterieures, comme coups ou cheutes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à la teſte, qui auroient cauſé quelque douleur & fluxion aux yeux.

Les vapeurs qui s'eſleuent de l'eſtomach montant aux yeux, cauſent les cataractes, & ſelon leurs qualitez & ſubſtances ſont diuerſement colorées.

Les interieures ſont groſſes vapeurs & fumées eſleuées de l'eſtomach (par faute de bonne digeſtion) au moyen d'auoir vſé indeuëment de groſſes viandes, vins forts, & generalement toutes choſes vaporeuſes, dont ſont faites groſſes vapeurs & fumées corrompues, qui montent de l'eſtomach au cerueau: puis deſcendent aux yeux par quelque eſpace de temps, leſquelles ſe liquefient & fondent en humeur viſqueux, puis ſe condenſent & congelent par la froideur des membranes, ainſi que voyons en la generation de la glace. Les ſignes peuuent eſtre pris de la deſcription predite, parce qu'on void, principalement lors qu'elle eſt confirmée, vne taye, membrane, ou petite peau ſur la pupille, laquelle eſt quelquesfois blanche, noire, celeſte, cendrée ou liuide, citrine, verde, & quelquesfois reſſemblant à argent-vif, ſe C monſtrant fort mouuante entre toutes les autres. Toutes leſquelles ſont ainſi colorées ſelon la diuerſité de l'humeur dont elles ſont faites. Du commencement que la Cataracte ſe forme, il ſemble au patient voir en l'air petites mouſches, poils, rets, & autres diuerſes choſes qui montent & deſcendent, & qu'vne choſe ſoit double: auſſi que la lumiere, & characteres ou images, luy ſemblent plus petits qu'ils n'auoient accouſtumé, à cauſe que la faculté animale viſuelle ne peut deuëment reluire, pour l'obſcurité que fait la taye: ainſi que font les nuées leſquelles empeſchent la lumiere du Soleil & de la Lune reluire ſur la terre.

Pourquoy on voit plus clair en lieu obſcur qu'en plein iour.

Pareillement lors que la Cataracte eſt en ſon accroiſſement, le patient voit moins en plein iour, que vers le ſoir, parce que le iour eſtant en ſa grande lumiere, reſout & diſſipe l'eſprit viſuël. Et pour ceſte cauſe, les ſimulacres, images, & characteres, ſemblent plus petits en plein iour, que vers le ſoir: à raiſon que l'Eſprit animal viſuël ſe fortifie lors que le iour n'eſt en ſa grande clarté. Dauantage, ſi la Cataracte n'occupe qu'vne portion de la pupille, alors le patient voit choſes obſcures & diuerſes formes, comme de croiſſants ou feneſtres D oblongues, & autres corps fantaſtiques. Car ſi la taye occupe le centre de la pupille, tous obiects qui ſe preſenteront à luy, luy ſembleront eſtre feneſtres, eſtimant ce qu'il ne veoid point du milieu des obiects, eſtre comme ouuertures en iceux. Au contraire, ſi elle occupe la moitié de la pupille, il ne verra & diſcernera que la moitié des obiects, n'ayant l'vſage libre que de la moitié de l'humeur cryſtalin: comme auſſi quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle eſt confirmée, ne peut plus rien diſcerner de ſa veuë, fors quelque lueur du iour & de la Lune, & Eſtoilles, ou de la chandelle: toutesfois ſans rien en pouuoir diſcerner.

A

Cure des Cataractes. CHAP. XX.

LA cure des Cataractes qui commencent à ſe former, ſe fera en ordonnant au patient ſon regime, euitant vins forts, & viandes qui engendrent ſuc phlegmatique & groſſes vapeurs, & generalement toutes choſes aiguës, comme ſaleures, eſpiceries, ails, oignons, mouſtarde, poids, féues, nauets, chaſtaignes, & leurs ſemblables: & principalement le coït immoderé, qui en tel cas eſt fort contraire. Son pain ſera fait auec fenoüil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les diſſipant en l'eſtomach deuant qu'elles puiſſent gaigner le cerueau par ſa vertu carminatiue. Et pour ceſte cauſe apres le paſt, le patient doit vſer de cotignac, conſerue de roſes, ou dragée, compoſée de choſes carminatiues. Semblablement ſera purgé & ſaigné (ſ'il en eſt beſoin.) Pareillement ſeront faites frictions diuerſiues, applications de ventouſes derriere le col. B Auſſi le matin vſera de maſticatoire, pour faire deriuation des matieres pituiteuſes par la bouche. Quelque ancien practicien nous a laiſſé par eſcrit, que la friction faite des doigts ſur la palpebre, & regarder ſouuent les Eſtoiles du Ciel (& quelquesfois la Lune en ſon plein) conſument & diſſipent la taye, toutesfois non encores confirmée: auſſi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuſes, & generalement de toutes choſes vertes & luiſantes, à raiſon, peut-eſtre, que par la vertu de leurs rayons & ſplendeur, elles peuuent diſſiper çà & là, & tarir tel humeur. Pareillement l'efflation ou ſoufflement fait par quelque perſonne (apres la friction faicte ſur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant maſché fenoüil, anis, coriande, noix de muguette, clou de girofle, canelle, & leurs ſemblables, ſi ainſi eſt que les ayant encore en ſa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire ſe pourra, & faut continuer telle choſe par pluſieurs & diuerſes fois: car par ce moyen on eſchauffe, ſubtilie, reſoult, rompt, & diſſipe la Cataracte. Outreplus on doit vſer de ce collyre qu'eſcrit de Vigo, lequel a auſſi grande vertu de clarifier la C veuë, & prohiber que les Cataractes ne ſe confirment: & meſmement les diſſipe, & ſouuentesfois les cure. ℞. hepatis hircini ſani & recentis ℔ ij. calami aromatici, mellis an ℥ ß. ſucci ruthæ ʒ iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufraſiæ an. ℥ iij. piperis longi, nucis muſcatæ, garyophyllorum an ℥ ij. croci ſcrupulum j. floris rorismarini aliquantulum contriti m. ß. ſarcocollæ, aloës hepaticæ an ʒ iij. fellis rayæ, leporis & perdicis an. ℥ j. Ces choſes ſoient pilées, & puis ſoit adiouſté ſacchari albi ℥ ij. mellis roſati ʒ vj. & le tout enſemble ſoit mis en l'alambic de verre, & diſtillé in balneo Mariæ, & de ceſte diſtillation, en ſoit ſouuent mis aux yeux. Et ſi par tous ces remedes ladite taye n'eſt curée, mais au contraire, ſe forme & engroſſit plus fort: alors la faut laiſſer endurcir & confirmer, afin qu'on la puiſſe guarir par operation manuelle, qui ſe fera en l'abatant auecques l'aiguille (comme nous dirons bien toſt) car ſi elle eſt trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'aiguille paſſeroit au trauers, & ne la pourroit-on abatre. Au contraire ſi elle eſt trop dure, difficilement eſt abatuë. Donc eſt beſoin au Chirurgien cognoiſtre celles qui ſont confirmées ou non D confirmées: Semblablement celles qui ſont curables, & celles qui ſont incurables: leſquelles choſes ſe peuuent cognoiſtre par les ſignes qui ſ'enſuiuent.

Frictions & ventouſes.

Collyre de de Vigo.

Signes pour cognoiſtre les Cataractes curables, ou non. CHAP. XXI.

PREMIEREMENT, celle qui eſt confirmée, l'œil ſain eſtant fermé, lors que du poulce on vient doucement à frotter celuy où eſt la Cataracte, & que ſubit on l'ouure, on void que la pupille ſe dilate, & toſt retourne en ſon lieu, en meſme eſtat & couleur qu'elle eſtoit auparauãt, ſans demeurer eſparſe & dilatée. Secõdemẽt, ſi le patient ne peut voir & diſcerner aucune choſe par le ſens de la veuë, c'eſt ſigne infaillible que la Cataracte eſt entieremẽt cõfirmée. Au contraire, ſi le patient void encores, & peut diſcerner aucune choſe par la veuë: & auſſi que la pupille demeure dilatée & eſparſe apres la friction de l'œil, c'eſt ſigne qu'elle n'eſt encores confirmée. Or à ſçauoir, pourquoy le Chirurgien oculiſte pour cognoiſtre ſi les Cataractes ſont incurables & confirmées, cloſt l'œil ſain du patient, & frotte l'autre. Eſt-ce point afin que l'eſprit animal viſuël de l'œil ſain aille en plus grande abondance à celuy que l'on frotte, & que l'on fait ouurir promptement, ſans l'autre qui fait que la pupille ſe dilate, & la Cataracte ſe manifeſte oculairement? Or les Cataractes qui ſont incurables, ſont celles qui ſ'enſuiuent: c'eſt à ſçauoir celle qui eſt auecques grande dilation de pupille, & qu'on ne void aucunement branſler lors qu'on aura frotté la palpebre de deſſus l'œil, ayant clos premierement l'œil ſain, & que la pupille de l'œil où eſt la Cataracte ne ſ'eſlargiſt: car telle choſe monſtre qu'il y a obſtruction au nerf optique: au moyen dequoy l'eſprit animal viſuël n'y reluiſt plus. Parquoy encore qu'on l'euſt abbatue, on ne profiteroit rien. Dauantage ſ'il y a emaciation ou amaigriſſement à l'œil, n'y aura aucune vtilité à abatre la Cataracte. Auſſi ſi elle eſt cauſée par coup ou cheute, & apres grande & extreme douleur de teſte. Pareillement celles qui ſont de couleur gypſeuſe, verte, noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif, le plus ſouuent ſont incurables: au contraire celles qui ſont de couleur celeſte, ou blanche, ou de couleur de chaſtaigne, ſont curables: & entre toutes, la celeſte, lors qu'elle eſt accompagnée de quelque blancheur: & principalement quand elle branſle en la pupille ſubit qu'on aura frotté l'œil où ſera ladite Cataracte. Il ne faut toucher aux vieilles gens, parce qu'elles viennent par faute d'eſprits viſuels, ny auſſi à ceux qui ont lœil fort petit & enfoncé.

Cataractes incurables.

Pierre Franco en ſon liure des Hernies.

Cure des Cataractes par l'œuure de main.

CHAP. XXII.

Accidens qu'il faut appaiſer deuant que venir à l'œuure.

AYant ainſi cogneu par ces ſignes la Cataracte eſtre confirmée & curable, ſera procedé par operation manuelle. Toutesfois, ſi le patient a douleur de teſte, toux, ou vomiſſement, ne luy faut toucher, iuſques à ce que tels accidens ſoient remis: car en vain tu labourerois. Et lors que tu voudras ouurer, te faut eſlire vn temps propre pour telle choſe, c'eſt à ſçauoir, en decours de la Lune, & que ne ſoit au temps des foudres & tonnerres, & au temps que le Soleil eſt au ſigne d'Aries qui regarde la teſte. Adonc le Chirurgien prendra conſeil du docte Medecin, afin que ſi le patient a beſoin d'eſtre purgé & ſaigné, il le ſoit: de peur qu'il ne ſuruienne aucun mauuais accident, qui par faute de ce pourroit aduenir. Puis deux iours apres auoir fait les choſes vniuerſelles, faut eſlire vn lieu mediocrement clair: & à ieun faire aſſeoir le patient ſur vn banc aſſez eſtroit, le viſage tourné non vis à vis de la lumiere, c'eſt à dire, du iour ou de la chandelle, mais à coſté: & dois de rechef bien noter que la lumiere ne doit eſtre grande, ce qui eſt commandé par Hipp. au liure de l'Officine du Medecin, & luy bander l'œil ſain auec cotton, ou choſe ſemblable, afin qu'il ne ſe meuue pendant l'œuure. Puis le Chirurgien ſ'aſſerra ſur le banc vis à vis de luy (comme deux fourbiſſeurs) toutesfois le Chirurgien vn peu plus haut que le malade, luy faiſant poſer les mains à ſa ceinture, & doit embraſſer de ſes jambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn ſeruiteur qui tienne la teſte du malade par derriere, afin qu'il ne la tourne ny çà ny là, ains qu'elle demeure ferme & ſtable. Et ayant preparé l'aiguille, qui ſera l'auoir paſſée pluſieurs fois au trauers de ſon bonnet ou autre accouſtrement, afin de la rendre plus polie & aucunement eſchauffée, pour accomplir l'œuure auec moins de douleur. Ladite aiguille doit eſtre de fer ou d'acier, pluſtoſt que d'or ou d'argent: & la poincte vn peu platte, afin qu'elle entre plus aiſément & abate ladite Cataracte: & ſera inſerée dedans vn manche, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce pourtraict.

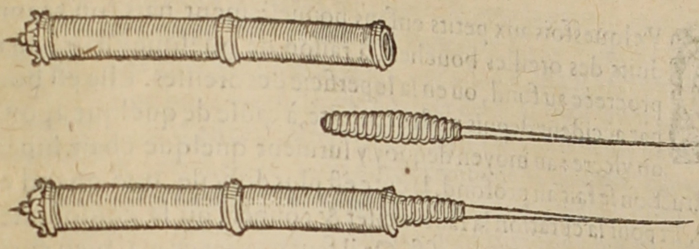
En quelle ſituation doit eſtre le patiẽt.

Preparation de l'aiguille.

Aiguille

A

Aiguille pour abbattre les Cataractes, auec ſon manche.



Ayant ainſi ſitué le malade, & preparé l'aiguille, luy commanderas qu'il regarde
vers ſon nez: adonc poſeras ladite aiguille tout droit (iuſques en la cauité de l'œil ſans
B aucune crainte) dedans la conionctiue, entre le petit canthus & la tunique cornée,
droitement au milieu des deux, euitant les veines qui ſont en ladite conionctiue, &
alors pouſſeras la poincte de l'aiguille iuſques à ce qu'elle ſoit au milieu de la pupille.
Puis eſtant là paruenuë, faut abbatre la cataracte, en commençant à la partie ſupe-
rieure, la tournant tout doucement par le milieu, & l'abbaiſſer tout au bas de l'œil,
& toute entiere ſ'il eſt poſſible. Et eſtant ainſi abbaiſſée la luy faut laiſſer, la tenant
ſujecte de l'aiguille par l'eſpace de dire vne patenoſtre ou enuiron, de peur qu'elle ne
remonte, & pendant faire mouuoir vers le Ciel l'œil au malade. Puis faut retirer l'ai-
guille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à
cauſe que ſi la cataracte remontoit, faudroit de rechef la rabbatre vers le petit can-
thus, tant de fois qu'elle y demeure. Et icy noteras qu'en faiſant telle choſe, ſe faut
bien donner garde de toucher à l'humeur cryſtalin (pource que, comme nous auons
dit, il eſt le principal inſtrument de la veuë) ny pareillement à la pupille, de peur de
la dilater: puis ſera l'aiguille tirée hors de l'œil doucemēt, en la tournāt ainſi qu'elle y
auoit eſté miſe, pour crainte que l'on ne retiraſt la cataracte ſur la pupille. Quelques-
vns apres l'operation faite preſentent quelque choſe au malade pour cognoiſtre ſ'il
C peut diſcerner & voir diſtinctement ou non: ce que toutesfois defend Paulus Ægi-
neta liure 6. chap. 21. parce, dit-il, que quand le malade vient à ſ'efforcer pour regar-
der attentiuement, la cataracte de rechef remonte promptement: pourquoy le plus
ſeur ſera d'appliquer ſubit vn reſtreintif ſur l'œil & parties voiſines, fait de albumine
ouorum & aqua roſarum, enſemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut re-
muer ce remede que iuſques au lendemain: auſſi ne faut omettre à bander l'œil ſain,
comme nous auōs dit: car ſ'il n'eſtoit bādé, ſe mouueroit, & ce faiſant l'œil malade ſe
remueroit auſſi, pour la grande colligance qu'ils ont enſemble cōme nous auons dit:
& partant la cataracte pourroit remonter. Le malade eſtant ainſi bandé, doit eſtre po-
ſé dans vn lict la teſte aſſez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il
pourra, & doit eſtre hors du grand bruit & ne doit maſcher choſes ſolides: car en ma-
ſticant pourroit faire remonter la cataracte: mais vſera de panade, orge-mondé ou
amandé, coulis, preſſis, gelée, œufs mollets, & leurs ſemblables. Et ayāt ainſi demeu-
ré par l'eſpace de huict iours, le faut deſbander & luy lauer l'œil d'eau roſe, & luy cō-
D mander non regarder promptement grande clairté, luy faiſant porter deuant l'œil
taffetas vert ou lunettes, iuſques à ce qu'il puiſſe bien tolerer la clairté ſans douleur.
Et ſ'il aduenoit quelques iours apres que la cataracte remontaſt ſur la pupille, alors la
faut rabbatre de rechef comme deſſus: mais il ne faut paſſer l'aiguille au lieu où elle
aura eſté poſée parauant, à raiſon qu'il eſt plus douloureux. Or quelquesfois la cata-
racte n'eſt abbatuë entiere, mais ſe rompt par pieces: adonc faut abbattre toutes les
pieces l'vne apres l'autre: & encores qu'il en demeuraſt quelque petite portion, ne
faut douter qu'elle ne ſe conſomme par le benefice de la chaleur naturelle: pareille-
ment aucunes cataractes en les voulant abbattre, deuiennent comme laict ou eau
trouble, à raiſon qu'elles ne ſont encores aſſez dures: & combien que telle choſe
aduienne, ſi eſt-ce qu'il y a eſperance de guariſon, pource que puis apres elle ne ſe
peut r'aſſembler, & apres quelque temps l'œil ſe clarifie, principalement aux ieunes.
S'il ſuruenoit quelques accidens, on prendra nouueau conſeil, diuerſifiant les re-
medes ſelon qu'il en ſera beſoin.

Operation manuelle.

Gal. au comment. ſur Hip. de l'off. du Medecin.

Ce qu'il obſerue apres l'operation.

Remedes ſur les accidens qui ſuruienent en l'operation.

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident, & des choſes eſtranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

Cauſe.

Cure.

Senſibilité de la partie.

Autres cauſes.

Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles.

Le moyen d'oſter les petites beſtioles des oreilles.

QVelquesfois aux petits enfans nouuellement nais, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raiſon de quelque chair, ou membrane procreée au fond, ou en la ſuperficie des oreilles. Elle eſt bouchée auſſi par accident depuis noſtre natiuité, à cauſe de quelque apoſteme, playe ou vlcere: au moyen dequoy y ſuruient quelque chair ſuperfluë. Lors que l'obſtruction ſe fait au profond, la cure eſt plus difficile, que quand elle eſt à la ſuperficie. Et pour la curation la faut inciſer & couper, ou la conſommer & corroder auec medicamens acres & corroſifs. Or il faut traitter ce mal bien curieuſement, de peur de faire tomber le malade en conuulſion, & le faire mourir, pour la grande ſenſibilité de ceſte partie, & auſſi pource qu'elle eſt proche du cerueau. Quelquesfois auſſi le conduit de l'oreille eſt bouché par choſes eſtranges qui ſont tombées dedans: comme petites pierres, verre, balotte de plomb, d'or ou d'argent, de fer, & ſemblable matiere, perles, noyaux de ceriſes, pois, graines, & autres choſes. Les corps ſolides demeurent touſiours és oreilles en leur propre grandeur: mais les pois & graines, & noyaux de ceriſes, s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement eſt aux oreilles: & partant cauſent de tres-grandes douleurs. Parquoy le pluſtoſt que l'on les pourra tirer, c'eſt le meilleur, qui ſe fera auec petites pincettes & inſtrumens courbez en maniere de cure-oreille: & ſi ces choſes eſtoient ſi fort enflées que l'on n'y peuſt remedier par ce moyen, on les tirera auec vn petit tire-fond, dequoy on tire les bales de plomb. Les pierres & autres corps durs ſeront tirez auec inſtrumens propres: & ſi on ne le peut faire par ce moyen, on mettra vn peu d'huile d'amende douce dans les oreilles, ou autre ſemblable: puis on fera touſſer le malade, le prouoquant à eſternuer par ſternutatoires, & fermera la bouche ſerrant les narilles auec les doigts quand il eſternuëra, afin de faire ſortir hors de l'oreille ce qui eſt contre nature par l'impetuoſité de l'air agité, cherchant iſſuë par vne violente commotion, & eſbranlement de tout le corps. Et ſi tels remedes ne profitent, faut faire vne petite inciſion au profond de l'oreille, afin de donner lieu aux inſtrumens pour extraire les choſes eſtranges. D'abondant quelquesfois il entre en l'oreille de petites beſtioles, comme puces, punaiſes, fourmis, mouſcherons, perſe-oreilles, & autres ſemblables: toutes leſquelles peuuent eſtre tuées, inſtillant de l'huile ou vinaigre. Et quant à la petite beſtiole de perſe-oreille, on la pourra attirer, appliquant la moitié d'vne pomme douce ioignant l'oreille: car ceſte petite beſtiole la voulant grignotter, ſera ſoudainement tirée, comme nous auons dit cy-deuant en l'Introduction.

La maniere de tirer les areſtes, & autres choſes eſtranges qui s'attachent à la gorge.

CHAP. XXIIII.

Remedes pour oſter vne areſte attachée à la gorge.

La toux profite à ceux qui ont quelque choſe attachée à la trachée artere.

SOuuent en mangeant on aualle des areſtes, ou quelques petits os, ou autre choſe eſtrange. Si en ouurant la bouche on les peut voir, ſeront oſtées auec pincettes longues & eſtroittes, courbées comme vn bec de gruë: & ſi on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain mollet, ou vne figue ſeiche bien peu maſchée, ou autre choſe: ou bien le faire vomir: car par ce moyen la choſe eſtrange eſt ſouuent pouſſée dehors: ou bien on prendra vn porreau courbé, de groſſeur que l'on cognoiſtra eſtre neceſſaire, luy ayant coupé le bout de la teſte, laquelle ſera huilée: & ayant fait ouurir la bouche du malade, ſera mis dans le goſier aſſez profondément, tant de fois que la choſe eſtrange ſoit iettée en bas, ou retirée en haut. Et où le porreau defaudroit, on prendra vn plomb approprié à ce faire, de figure du porreau. Or s'il y a quelque choſe eſtrange qui ſoit entrée en la trachée artere, il faut prouoquer la toux auec quelques choſes aigres, & ietter dedans le nez vn ſternutatoire: car en faiſant cette grande agitation par l'expiration violente, ſouuent ces choſes eſtranges ſont iettées hors.

A

De la douleur des dents. CHAP. XXV.

LA douleur des dents eſt la plus grande & cruelle qui ſoit entre toutes les douleurs, ſans mort: & pour la preuue, ie la laiſſe à ceux qui en ont eſté vexez. I'ay memoire qu'vn valet de chambre de defunct Monſeigneur le Conneſtable, eſtant à Chantilly, me dit, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, ſ'il n'euſt eu peur d'eſtre damné, il ſe fuſt jetté par vne feneſtre dans les foſſez, & ſe fuſt noyé, pour eſtre exempt de ſa douleur: dauantage me dit, qu'en vingt-quatre heures il ſe fit vne apoſteme ſur la genciue, qui ſe ſuppura à l'endroit de ſa douleur, & peu de iours apres ſa dent tomba en pieces, qui monſtre que les dents peuuent apoſtumer, & pourrir comme les autres os: ce qu'on void, parce qu'elles ſe pertuiſent, & corrodent, & par ceſte pourriture les vers ſ'y engendrent. Ce qui eſt prouué par Hippocrates au liu. 4. des Epidemies, en l'hiſtoire de B Hegeſiſtratius, diſant que les dents peuuent endurer tumeur contre nature en leurs propres corps: ce qu'il recite comme par vn grand miracle de Nature, attendu que les tumeurs ne viennent ſinon aux lieux où il ſe peut faire extenſion. Dauantage Galien liu. 5. ch. 8. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, dit auoir eſprouué en ſoy-meſme, lors qu'il fut trauaillé d'vne forte douleur de dent, que non ſeulement le nerf & la membrane qui lie la dent, eſtoit trauaillée de douleur, mais auſſi la propre ſubſtance de ſa dent eſtoit douloureuſe & agitée de phlegmon; & de la meſme pulſation que les parties charneuſes: & dit qu'il tient cela pour choſe eſmerueillable, pour la grande dureté de la dent, comme la pulſation ſe peut faire pour la difficulté de l'extenſion. La cauſe de la douleur des dents vient de cauſe antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant ſur icelles, qui remplit l'alueole, de façon qu'elle pouſſe la dent hors, qui fait qu'elles ſont ſouuent auancées en dehors, tellement que le malade n'oſe, & ne peut aucunement maſcher deſſus pour l'extreme douleur qu'il ſent, & la fluxion fait qu'elles ſont relaſchées, qui cauſe les faire branler: & ſi elles ſont corrodées, C creuſes, & pertuiſées iuſques à la racine, lors que le malade boit, ſur tout quelque liqueur froide, il luy ſemble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans.

Hiſtoire, touchant la cruauté du mal des dẽts.

Cauſe de la douleur des dents.

Les ſignes que la cauſe eſt chaude, c'eſt que la douleur eſt aiguë & poignante, comme ſi on mettoit des aiguilles dedans. On ſent auſſi vne grande pulſation en ſa racine, & aux temples: pareillement ſera cogneuë quand on applique remedes froids qui appaiſent la douleur. Les ſignes que la cauſe de la douleur eſt froide, c'eſt que le malade a grande peſanteur de teſte, & iette beaucoup de ſaliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur ſ'appaiſe par remedes chauds: & en ces douleurs, ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'eſt à dire arracheurs de dents) ſe haſtent trop ſubit les arracher ſans le conſeil des plus aduiſez qu'ils ne ſont quelquesfois.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faicte de matiere chaude ou froide.

Pour la cure il y a trois intentions: La premiere eſt, ordonner le regime: La ſeconde, purger la matiere antecedente: La troiſieſme, application de remedes particuliers propres à ſeder ceſte extreme douleur. La premiere intention eſt, ordonner le regime ſus les ſix choſes non naturelles. La deuxieſme eſt, vacuer la matiere antecedente, D comme ſ'il eſt beſoin qu'il ſoit ſaigné & purgé: auſſi pour diuertir la fluxion, on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules: & ſi la matiere eſt chaude, on appliquera ſur la genciue à l'endroit de la douleur, des ſangſuës pour vacuer la matiere conioincte, & ouurira on les veines de deſſous la langue: ce que i'ay fait par pluſieurs fois, & ſedé des douleurs extremes: mais auparauant que les appliquer, ie faiſois petites ſcarifications auec vn déchauſſoir de dents. La tierce intention ſera accomplie en appliquant pluſieurs remedes contrarians à la cauſe de la douleur: comme ſi la matiere eſt chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüilli auec roſes & ſumach, & fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes ſedatifs de la douleur des dents, doiuent eſtre de tenuë ſubſtance, à cauſe qu'elles ſont fort dures: & partant les anciens ont touſiours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il eſt inciſif & penetratif.

Cure.

Remedes ſedatifs de douleur, en matiere chaude.

Nota

Remede ſouuent approuué.

Autre.

Prenez roſes rouges, ſumach, orge, de chacun vne demie poignée, ſemence de iuſquiame cõcaſſée deux dragmes, de tous les ſandauls de chacun vne dragme, laictuë, ſommité de rōces, morelle, plãtain, de chacun demie poignée: le tout ſera boüilly en A quatre liures d'eau cōmune, & vn peu de vinaigre, iuſques à ce que l'orge ſe creue, & d'icelle decoction en ſera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez ſemence de iuſquiame, ſandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pilé & incorporé auec vinaigre, & en ſoient formez trochiſques, puis en ſoit apposé ſur la dent douloureuſe. Autre trochiſque. Prenez ſemence de pourpié, de iuſquiame, coriandre, lentilles, eſcorce de ſandal citrin, roſes rouges, pyrethre, camphre, de chacun demie dragme, & ſoient bien pilées enſemble auec fort vinaigre, & ſoient formez trochiſques: lors qu'on en voudra vſer, on en prendra vn ou deux auec eau roſe, & en ſera frottée la genciue, & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genciues ſont relaxées, faut que le malade ſe gargariſe de choſes froides & aſtringentes, comme oxycrat, auquel on aura fait boüillir noix de cyprés, myrtilles, & vn peu d'alum: & ſi la douleur ne ceſſoit, faut vſer de narcotiques pour ſtupefier le nerf. Exemple. ℞. ſeminis iuſquia. alb. opij, camph. papau. alb. añ. q. ſ. coquantur cum ſapa, & ſoit appliqué ſur la dent. Pareillement ſera mis dedans l'oreille ce qui ſ'enſuit. ℞. opij, & caſtor. añ. ℈ j. miſceantur cum oleo roſat. L'ouuerture de la veine qui eſt au B derriere de l'oreille, ſede la douleur (choſe par moy ſouuent experimentée) autres la font au milieu de l'oreille par dedans, au deſſus du trou de l'oüye: auſſi vn petit emplaſtre de poix & de maſtic, poſé ſur l'artere de la temple, du coſté de la douleur.

Tel remede ſede toſt la douleur.

Pour ſeder la douleur de cauſe froide.

Pour ſeder la douleur de cauſe froide, prenez eau de vie meſlée auec vne decoction faicte de vin & vinaigre, roſmarin, ſaulge, pyrethre, & vn peu de theriaque, & ſoit poſé ſur la dent. Autre. Prenez armoniac diſſoult en eau de vie, & vn peu de ſandaracha, de myrrhe, & ſoit appliqué ſur la dent: choſe loüée & approuuée de de Vigo. Autre. Meſué dit que pour ſeder la douleur, faut tenir des ails pilez en la main du coſté de la douleur.

Experience faicte ſur l'Autheur.

Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme me conſeilla y mettre deſſus vne goſſe d'ails vn peu cuitte ſous les cendres, & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & toſt apres ma douleur fut ceſſée, tellement que depuis ie l'ay practiqué en pluſieurs, où l'on a veu vn effect merueilleux: auſſi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ℞. rad. pyret. ʒ. ß. ment. & C tut. añ. p. bulliant in aceto, & d'icelle en ſera tenu chaud en la bouche. Autre. Faites fumigation de graines de coloquintes, & de mouſtarde, & d'ails, receuë par entonnoir à la dent, du coſté de la douleur: auſſi on mettra en l'oreille huile de caſtor, ou de girofle, ou autre tirée par quinte-eſſence. Autre. Soit fait parfum ou ſuffumigation ainſi que ſ'enſuit. ℞. rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. ſalis communis, nuc. moſcat. nuc. cupreſ. aniſ. ſem. ſinap. euphorb. De ces choſes en ſera pris & faicte decoction en oxycrat, & à la fin ſera adiouſté vn peu d'eau de vie, & en ſera receuë la vapeur, ou fumée par vn entonnoir: auſſi en ſera fait gargariſmes: dauantage en ſera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de cotton. Autre. Soit appliqué vn veſicatoire au deſſous de l'oreille, à ſçauoir, en la cauité où ſe conioint la mandibule inferieure, la douleur ceſſe: d'autant qu'en ceſte partie il y a veine, artere, & nerf, leſquels ſe diſtribuent aux racines des dents: & par la veſication on fait vacuation de l'humeur ja flué, & de celuy qui decoule, & partant la douleur ſ'appaiſe: ce que i'ay fait pluſieurs fois.

Remedes pour matiere chaude.

On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura fait boüillir ſemen- D ce de iuſquiame, ou mandragore. Dauantage, prenez racines de tithymal, boulluës en vin & vinaigre, & d'icelles qu'il en ſoit tenu en la bouche: ce remede eſt bien approuué ſi la dent eſt pertuiſée, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour appaiſer vne extreme douleur: il n'y a rien plus aſſeuré, que d'y appliquer choſes cauſtiques, comme huile de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceſte cauteriſation, on bruſle le nerf, lequel eſtant bruſlé n'a plus de ſentiment, & n'en ayant plus, ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les iouës ſ'enflent au dehors, c'eſt bon ſigne: car la douleur ceſſe, à cauſe que Nature a pouſſé l'humeur du dedans, au dehors: & ſi on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict de tithymal, & pouldre d'encens incorporez auec vn peu de fleur d'amidon, en faire paſte, & en ſoit enueloppé la dent, ſans toucher aux autres.

A

De pluſieurs indiſpoſitions qui aduiennent aux dents.

CHAP. XXVI.

Cauſes.

Branſlement incurable, venant par ſeichereſſe.

Hiſtoire.

Aduertiſſement au Chirurgien.

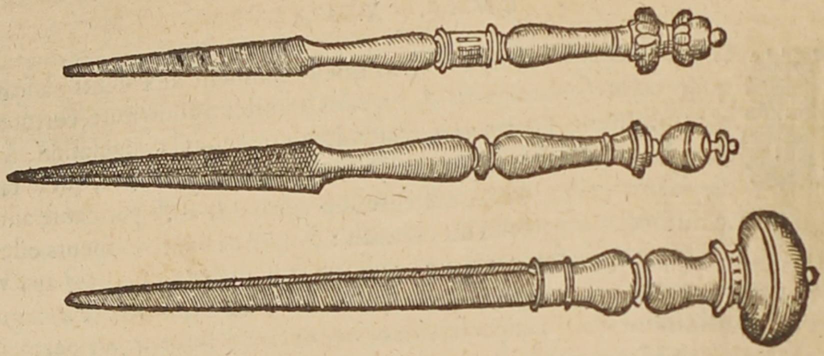
Hiſtoire.

IL y a autres vices & accidens qui aduiennent aux dents, à ſçauoir quand elles ſont relaxées, & qu'elles branſlent, pourriture, corruption, pertuiſement, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branſlent pour la relaxation des gencïues, qui ſe fait de cauſe primitiue, comme cheute, ou coup : & auſſi par cauſe antecedente, comme fluxion qui deſcend du cerueau : ou par certaines vapeurs eſleuées de l'eſtomach, & quelquesfois par faute de nourriſſement, ce qu'on void aux vieilles gens : pareillement par corroſion de certain humeur acre qui tombe aux gencïues. Or le branſlement qui vient par ſeichereſſe & defaut d'aliment, eſt pernicieux, comme teſmoigne Hippocrates en l'aphor. 246. aux Coaques, & iamais ne ſe cure : mais les autres ſeront aidez par choſes contraires. Et premierement le malade euitera de maſcher choſes dures, & de trop parler. Si le branſlement vient par coups ou cheutes, & ſi elles ſont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui ſont fermes & entieres, & ne les doit-on acheuer d'arracher : car elles ſe peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles. Ce que i'ay encores depuis n'agueres fait à vn mien voiſin & amy, nommé Antoine de la Ruë, maiſtre tailleur d'habits, demeurant au bout du pont Sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague ſus la mandibule inferieure, tellement qu'elle fut entierement fracturée, & trois dents miſes & renuerſées en la bouche, & preſque du tout hors de leurs alueoles : toutesfois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remiſes en leurs places, liées & attachées auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordonnay viandes qu'il ne falloit maſcher, comme preſſis, coulis, orge-mondé, panade, gelée, ius d'éclanche de mouton, & autres ſemblables : auſſi lauemens & gargariſmes aſtringens, & autres choſes neceſſaires à la fracture, & ainſi fut guary, de façon qu'auiourd'huy maſche autant bien deſſus leſdites dents qu'il fit iamais : partant le ieune Chirurgien fera le ſemblable lors qu'il ſe trouuera en tels accidens. Or poſons le faict qu'il y euſt vne dent miſe du tout hors de ſa place par quelque coup, ou par l'imperitie de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit faict tirer vne bonne pour vne mauuaiſe, on la doit promptement remettre droitement en ſa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn homme digne d'eſtre creu, m'a affirmé qu'vne Princeſſe ayant fait arracher vne dent, s'en fit remettre ſubit vne autre d'vne ſienne damoiſelle, laquelle ſe reprint : & quelque temps apres maſchoit deſſus comme ſus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant : cela ay-ie oüy dire, mais ie ne l'ay pas veu : & s'il eſt vray, il peut bien eſtre. Si le branſlement vient par rheume diſtillant du cerueau, ou par vapeurs eſleuées de l'eſtomach, on y remediera par leurs contraires : & auſſi par gargariſmes, & opiates faites de choſes aſtringentes, comme berberis, ſumach, nuc. cupreſſi, alum. rochæ, centinod. equiſeti, ſucci acaciæ, & leurs ſemblables. Dauantage le malade tiendra ſouuent en ſa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre.

De la pourriture, eroſion, & pertuiſement des dents, & des vers trouuez en la racine d'icelles.

D L'eroſion ſe fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuiſe, voire ſouuent iuſques en leurs racines. Pour corriger ceſte pourriture (apres auoir fait les choſes vniuerſelles) on appliquera dedans le trou huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit cautere actuel, ſelon qu'il ſera neceſſaire : & s'il eſt beſoin (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriſer) on mettra leſdits cauteres auecques vne cãnule, afin de corriger la pourriture & eroſion. Or ſi le pertuis eſtoit entre les dents, comme ſouuent aduient, de ſorte qu'on ne peuſt appliquer nulle des choſes ſuſdites, on limera entre la dent ſaine & celle qui eſt pertuiſée tant qu'il ſera beſoin. On lime pareillement les dents quand elles pouſſent outre les autres, & font deſplaiſir à maſcher, & à la perſonne, comme l'on void aux ſourdents. Or cela eſt eſmerueillable que les dents ne ſentent pas quand on les lime ou bruſle, & pour occaſion plus legere ſentent douleur, ainſi qu'on void quelques-vns auoir douleur aux dents, ſubit qu'ils entendent le ſon & bruit d'vne lime raclant ſur quelque fer aſſez rudement. Aretée dit, que Dieu ſeul en ſçait la cauſe.

Figures des limes à limer les dents.



Pour faire mourir les vers.

Et pour retourner à noſtre propos, ſera faite ouuerture telle qu'il ſera neceſſaire B pour appliquer les choſes ſuſdites, & prendra-on plus ſus celle qui eſt erodée, que ſus la ſaine. Et pour faire mourir les vers, faut appliquer choſes cauſtiques, auſſi pyrethre deſtrempé en vinaigre, ou theriaque diſſout en meſme liqueur : ſeront auſſi appliquez ails, ou oignons, ou vn peu d'aloës.

De la ſtupeur, congelation, ou endormiſſement des dents. Cure.

La congelation vient pour trop vſer de viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuaiſes qui montent de l'eſtomach en haut, ou pour quelque defluxion froide tombante du cerueau deſſus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choſes trop froides & narcotiques. Pour la cure : les choſes vniuerſelles faictes, il faut tenir eau de vie ou de bon vin, auquel on aura fait boüillir ſauge, roſmarin, & autres ſemblables herbes, cloux de girofle, & noix muguettes : de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche. Les dents ſ'arrachent pour l'extreme rage, & douleur qu'on y ſent, ou pource qu'elles ſont creuſes & pourries, qui fait que l'haleine eſt renduë de mauuaiſe odeur, & auſſi qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres. Dauantage on les arrache quand elles ſont forjettées hors de leur C rang, & les appelle-on ſourdents, qui viennent aux enfans deuant que la premiere ſoit tombée. Alors il faudra déchauſſer celle qui deuoit tomber, puis l'arracher, & tous les iours pouſſer la ſourdent auec les doigts en la place de celle qui aura eſté arrachée, iuſques à ce qu'elle ſoit en ſon lieu naturel. On les rompt auſſi à cauſe qu'elles tiennent par trop, afin d'inſtiller quelque choſe en leurs racines, ou les cauteriſer plus aiſément, afin d'oſter le ſentiment au nerf qui ſ'inſere en leurs racines. Les dents ne doiuent eſtre arrachées par grande violence, de peur de luxer & démettre la mandibule inferieure : ioint que par l'extraction violente on fait grande concuſſion au cerueau, & aux yeux. Auſſi ſe faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaiſe : car ſouuent meſme le malade ne la ſçait diſcerner, à cauſe qu'il ſent vne ſi extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoiſtre celle qui eſt viciée d'entre les autres. On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par pluſieurs fois) dont peuuent ſuruenir de bien grands accidens, comme fieure, apoſteme, flux de ſang, & par conſequent la mort : & auſſi quelques-vns en ont eu à iamais la bouche torſe, ne la pouuans que bien peu ouurir : & partant on ſe doit garder de les arracher par violence, D principalement lors qu'elles ne branlent aucunement : & dauantage, ſi elles ſont creuſes, on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé, de peur qu'en les ſerrant elles ne ſoient froiſſées & rompuës, & que les racines demeurent dedans la mandibule ; qui causeroit de grands & mauuais accidens, parce que la dent ou racine d'icelle, eſtant encore conioincte & attachée au nerf ſubiet à la fluxion, la douleur ſeroit pluſtoſt irritée & augmentée que ſedée : à laquelle il ſeroit bien plus mal-aiſé de remedier, tant par l'arrachement & extirpation de ce qui reſte de la dent, que par le cautere & autres remedes, eſtant cedit reſte enfoncé & couuert de la genciue, ainſi que i'ay veu arriuer quelquesfois.

A

Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents.

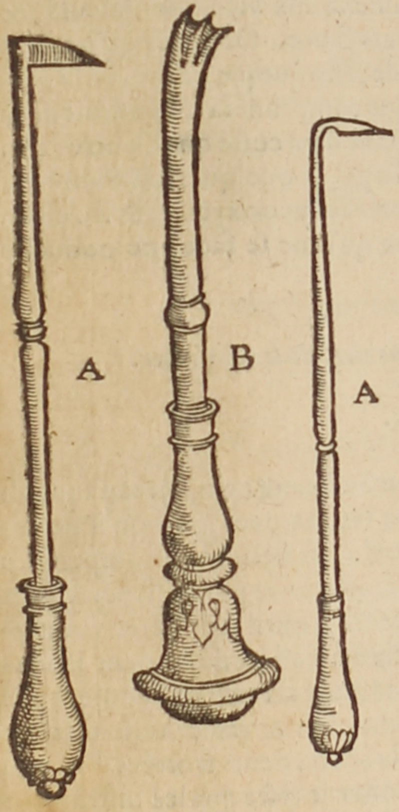
CHAP. XXVII.

PREMIEREMENT deuant qu'arracher les dents, il faut que le malade ſoit aſſis bas, ayant la teſte entre les iambes du dentateur: puis qu'il les déchauſſe profondement d'alentour de leurs alueoles, auec déchauſſoirs que tu as icy figurez par A: & apres les auoir déchauſſées, ſi on void qu'elles tiennent peu, ſeront pouſſées & iettées hors auec vn pouſſoir, duquel tu as icy la figure marquée par B. Auſſi ſi on cognoiſt que la dent ne puiſſe eſtre arrachée par le pouſſoir, on prendra vn dauier qui t'eſt marqué par D, lequel eſt propre à rompre la dent qu'on veut caſſer: ou bien on ſ'aidera des policans marquez par CC, & ceſtuy par E, ſelon que le dentateur ſe ſera exercé à tirer des dents: car veritablement il faut eſtre bien induſtrieux à l'vſage des policans, à cauſe que ſi on ne ſ'en ſçait bien B aider, on ne peut faillir à ietter trois dents hors la bouche, & laiſſer la mauuaiſe & gaſtée dedans.

Situation du malade.

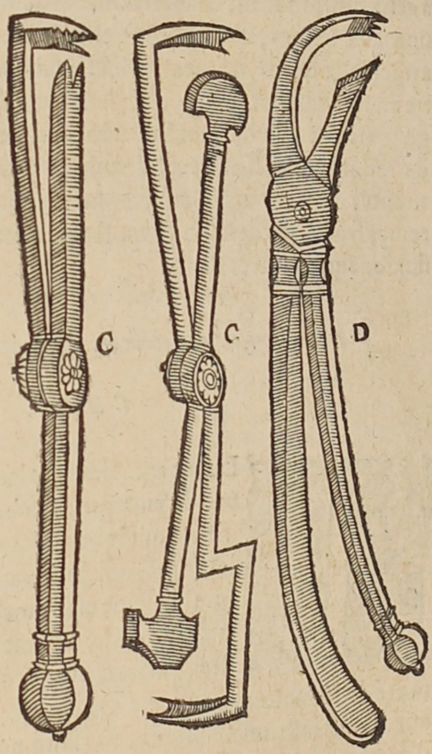
L'vſage du polican requiert vn homme exercité.

Figure d'vn pouſſoir & déchauſſoir.



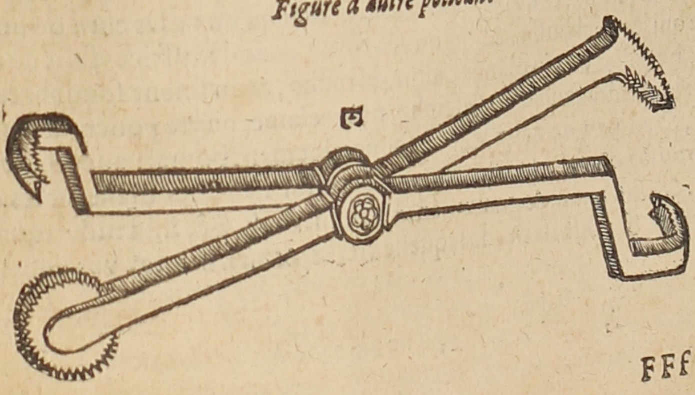
C

Figure d'vn dauier & polican.



D

Figure d'autre polican.



Hiſtoire.

Qu'il ſoit vray, ie veux icy reciter vne hiſtoire d'vn Maiſtre Barbier demeurant à Orleans, nommé Maiſtre François Louys, lequel auoit par deſſus tous l'honneur de bien arracher vne dent; de façon que tous les Samedis pluſieurs payſans ayans mal aux dents venoient vers luy pour les faire arracher: ce qu'il faiſoit fort dextrement auec vn polican, & lors qu'il en auoit fait, le iettoit ſur vn ais en ſa boutique. Or auoit-il vn ſeruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui deſiroit tirer les dents à la mode de ſon maiſtre. Arriua cependant que ledit François Louys diſnoit, vn villageois requerant qu'on luy arrachaſt vne dent, ce Picard print l'inſtrument de ſon maiſtre & ſ'eſſaya faire comme luy: mais en lieu d'oſter la mauuaiſe dent au pauure villageois, luy en pouſſa & arracha trois bonnes. Et ſentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de ſa bouche, commença à crier contre le Picard: lequel pour le faire taire luy dit qu'il ne diſt mot, & qu'il ne criaſt ſi haut, attendu que ſi le maiſtre venoit, il luy feroit payer trois dents pour vne. Donc le maiſtre oyant tel bruit, ſortit hors de table pour ſçauoir la cauſe & raiſon de leur noiſe & conteſtation: mais le pauure payſan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fiſt payer triplement la peine dudit Picard, ſe teut, n'oſant declarer audit maiſtre ce beau chef-d'œuure: & ainſi le pauure badaut de village ſ'en alla quitte; & pour vne dent qu'il penſoit faire arracher, en remporta trois en ſa bourſe, & celle qui luy cauſoit le mal, en ſa bouche. Partant ie conſeille à ceux qui voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encore recogneu leurs fautes. Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut aſſez laiſſer ſaigner le malade, afin que par ce moyen la partie en ſoit deſchargée: puis le dentateur de ſes doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel lon aura arraché la dent, tant d'vn coſté que d'autre, afin de reduire & r'aſſembler l'alueole qui aura eſté eſlargy, & quelquesfois rompu en tirant la dent: & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & ſi c'eſt en temps froid, gardera de ſ'expoſer au vent, de peur qu'il ne ſe face vne nouuelle fluxion ſur les autres dents.

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

De la limoſité ou roüilleure des dents, & la maniere de les conſeruer.

CHAP. XXVII.

Cauſes.

IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre: ſemblablement les nettoyer, afin qu'il ne demeure quelque petit reſte de viande, laquelle ſe corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles ſ'alterent & pourriſſent, & font que l'haleine eſt de mauuaiſe odeur. Auſſi il ſe concrée vne matiere terreſtre, comme vne roüille ſur icelles, de couleur iaunaſtre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoyer & de ne maſcher deſſus: il faut oſter & racler telle matiere auec petits inſtrumens propres à ce faire, puis apres ſeront les dents frottées d'vn peu d'eau forte, & eau de vie meſlées enſemble, afin d'oſter le reſte que les inſtrumens n'auroient peu faire. Pour les conſeruer ne faut maſcher choſes par trop dures, ny rompre noyaux, ny os, & autres ſemblables: auſſi qu'on ne les cure ordinairement auec choſe qui les déchauſſe, & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimauues boüillies en vin blanc & alum de roche, & en ſoient ſouuent frottées les dents: auſſi la poudre faite d'os de ſeiche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelle, y eſt ſouuerainement bonne: aucuns ne prennent que de la crouſte de pain bruſlée miſe en poudre. Eau pour blanchir les dents fort excellente. ℞. ſal. amm. & gemm. añ. ℥j. alum. roch. ℥ß. addendo aquæ roſarum quod ſufficit, & fiat diſtillatio, de laquelle vſerez, & en frotterez vos dents.

Poudre propre pour nettoyer les dents.

A

De l'empeſchement & retraction de la langue.

CHAP. XXIX.

L'Empeschement & retraction de la langue aucunesfois eſt naturelle, eſtant la langue retenuë par les muſcles & membranes, qui dés le premier iour de leur natiuité, ſont ou trop durs, ou trop courts. Quelquesfois auſſi vient par accident, à cauſe de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere fait ſous icelle. On cognoiſt ce vice eſtre naturel, quand le malade du commencement eſt fort tardif à parler, & quand la parole luy eſt venuë, il parle haſtiuement en bredoüillant: ſemblablement le ligament qui eſt ſous la langue, eſt raccourcy plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pouſſer la langue hors la bouche.

Cauſe.

Signes.

B Quand ce vice vient par accident, faut trencher & couper au trauers, l'attache nerueuſe (dite vulgairement le filet) qui la retient, & en ce faiſant, ſe faut donner garde d'inciſer les veines & arteres qui ſont ſous icelle, de peur du flux de ſang, qui apres ſeroit difficile à eſtancher. L'operation faite, faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis mettre vn drapeau en double, trempé en ſyrop de roſes ſeiches, ou de miel roſat, dedans la playe, & principalement de nuict, de peur qu'elle ne ſe reprenne: pource qu'en dormant le malade ne parle point, & ne remuë point la langue. Auſſi paſſera ſouuentesfois ſon doigt au deſſous, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de ſang, à cauſe de l'inciſion, on coupera ce ligament, en paſſant vne aiguille enfilée au deſſous, la ſerrant ſi fort de iour en autre qu'il le coupe. Quelquesfois ce ligament eſt ſi large & court, tenant la langue ſi ſubiecte, que la Chirurgie n'y a lieu ſans grand flux de ſang, & peril du malade.

Cure.

Pour empeſcher l'agglutination.

Moyen de faire inciſion ſans hemorrhagie.

Des doigts ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble.

C

CHAP. XXX.

Le nombre naturel des doigts de la main eſt de cinq, & ſ'il y en a plus ou moins, c'eſt choſe ſuperfluë, & contre nature. Ce qui defaut ne peut eſtre reſtitué par Chirurgie: au contraire, ce qui eſt ſuperflu ſe peut oſter quelquesfois, & quelquesfois non. Ceux qui ſont ſuperflus naiſſent pres le poulce, ou pres le petit doigt, & rarement les void-on naiſtre aux autres doigts. Iceux ſont ou du tout charneux, ou bien ont des os en leur compoſition, & ſouuentesfois des ongles. Ceux qui ont des os, naiſſent ou de la iointure, ayant l'aſſemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naiſſent de l'eſcadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naiſſent des iointures, quelquesfois ſe remuent & ont mouuement, & le plus communément ſont plus courts, & quelquesfois d'égale grandeur au naturel. Quelquesfois auſſi les doigts ſont vnis enſemble, D & autrefois bien peu ſeparez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement, dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cauſe d'vne playe, & le plus ſouuent d'vne bruſleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu égard pendant la cure, mettre du linge & autre choſe entre iceux: car le cuir eſtant vlceré tant d'vn que d'autre coſté des doigts, eſt cauſe qu'ils ſe ioignent enſemble. En ces deux accidens, ſi le Chirurgien cognoiſt qu'il y aye peu d'eſpaiſſeur, n'ayant que le cuir & bien peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aiſément ſeront ſeparez auec vn raſoir bien trenchant. Au contraire ſ'ils eſtoient grandement ioints, & les tendons & nerfs vnis enſemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aiſément ceux qui ſont charneux, coupant auec le raſoir ce qui eſt ſuperflu: & ſ'il y a des os, ſeront trenchez auec tenailles inciſiues, comme tu vois par ces figures. Et le reſte de la cure ſe paracheuera ainſi qu'il appartient.

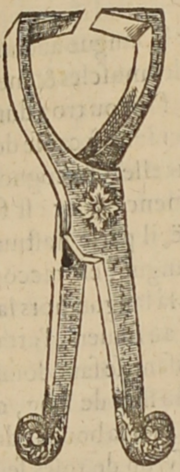
Diuiſion des doigts ſuperflus.

Des doigts vnis enſemble.

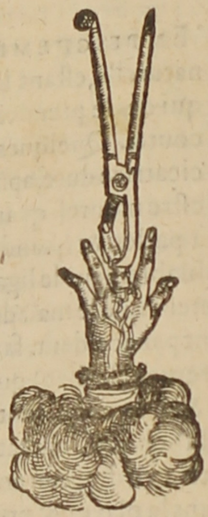
Cure des doigts ioints & vnis enſemble.

Cure des doigts ſuperflus.

Figure des tenailles inciſiues.



Autre tenaille pour couper les doigts ſuperflus.



B

Ie diray encore qu'il y a pluſieurs auſquels les ongles entrent en la chair des orteils, qui leur donnent douleurs extremes, & ſouuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle : car recroiſſant, il fait le ſemblable mal. Et partant pour la cure il conuient couper entierement la chair, où la portion de l'ongle ſe cache, ce que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë. Pareillement aucuns ont des cors aux orteils, qui font grandes douleurs. On les guarit, coupant toute la callosité, ou corne, puis on applique deſſus aulx pilez : mais pour le plus expedient, les faut cauteriſer auec eau fort, ou huile de vitriol. C

La maniere d'habiller le Prepuce trop court, & des Retaillez.

CHAP. XXXI.

Cauſes.

Cure.

IL ſe void à aucuns le Prepuce eſtre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or cela aduient, ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de Religion, à ſçauoir, Circoncision, comme aux Iuifs, Turcs, & autres. Pour la curation, faut renuerſer le Prepuce, puis couper la peau interieure en toute ſa circonſcription, euitant la veine ou artere qui ſont droitement ſur la verge, entre les deux peaux dudit Prepuce : puis ſera tiré contre-bas tant que le glan ſoit couuert & caché, mettant premieremẽt entre le glan & le Prepuce, vne petite emplaſtre deſiccatiue, de peur qu'ils ne ſe ioignent enſemble : cela fait, il faudra lier le Prepuce (que lon aura tiré) à ſon extremité, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte, & ne faut obmettre laiſſer vne petite Cannule au conduit de la verge, à fin que le malade puiſſe vriner à ſa volonté. Il eſt icy à noter, que ceux qui ont eſté taillez & circoncis par commandement de la Loy en leur enfance, puis quittent icelle auec toutes ſes ceremonies (à fin de n'eſtre recogneus pour Iuifs circoncis) ſont guaris en ceſte ſorte. On coupe la peau de la verge contre ſa racine tout autour, & quand elle aura ainſi perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le glan ſoit couuert, puis on procedera à la cure pour y faire cicatrice. Tels ſont appellez des Latins *Recutiti*, & des François, Retaillez.

D

Retaillez.

A

Du Prepuce ſi ſerré qu'on ne peut deſcouurir le Glan, dit Phymoſis, & Paraphymoſis.

CHAP. XXXII.

LA conſtruction du Prepuce a deux eſpeces: la premiere, quand le glan eſt couuert d'iceluy, & qu'on ne le peut retirer contre-mont & deſcouurir. La ſeconde, quand le prepuce eſt retiré contre-mont, qui fait le glan deſcouuert, & on ne le peut renuerſer, & reduire ſus le glan. La premiere eſpece eſt nommée *Phymoſis*, la ſeconde *Paraphymoſis*. La cauſe de la premiere eſpece, qui eſt quand le glan ne peut eſtre deſcouuert, vient naturellement, ou pour quplque cicatrice & excroiſſance du prepuce: comme il aduient ſouuent pour des verruës. La ſeconde eſpece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femmes ordes, dont ſ'eſt fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflammation; de ſorte que lon ne le B peut renuerſer: au moyen dequoy on ne ſçauroit traitter leſdits vlceres, dont ſ'enſuit le plus ſouuent gangrene & mortification de toute la verge, à cauſe dequoy eſt neceſſaire faire amputation d'icelle, pour euiter la mort. Pour la cure du prepuce ſerré, ayant mis le malade en bonne ſituation, on tire le prepuce en deuant, l'eſtendant & ouurant autant qu'il ſera poſſible: & ſi la conſtriction eſt faite à raiſon d'vne cicatrice, on le coupera en trois ou quatre endroits en ſon interieure partie, ce qui ſe fera commodément auec vne Biſtorie courbe: & ne faut que leſdites inciſions penetrent iuſques à l'exterieure partie d'iceluy, leſquelles ſeront diſtantes l'vne de l'autre également. Si l'aſtriction vient pour quelque chair ſuperflue ou verruës, conuiendra la conſommer, comme les verruës du col de la matrice, & de la verge. Et là où il ſeroit tout en ſa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation.

Phymoſis.
Paraphymoſis.
Cauſe.
Cure diuerſe ſelon la diuerſité des cauſes.

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan, ou qui l'ont au deſſous, & qui ont le ligament de la Verge trop court.

CHAP. XXXIII.

C PLVSIEVRS de leur naiſſance n'ont point le bout du glan percé, mais bien au deſſous pres le filet, à cauſe dequoy ils ne peuuent vriner droit, ſ'ils ne renuerſent la verge contre le ventre: ils ne peuuent auſſi engendrer, parce que ceſte imperfection les empeſche de ietter droit la ſemence dans la matrice. En telle diſpoſition on vſe de la Chirurgie. C'eſt que lon tire le prepuce de la main ſeneſtre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui eſt au deſſous. Aucuns ont le ligament de la verge fort court; de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'eſt droite, ains tortue; en ſorte que cela empeſche la generation, la ſemence ne pouuant eſtre iettée en la matrice de ligne droite: & pource faut couper le filet le plus dextrement qu'il ſera poſſible, & traitter la playe comme les autres, ayant égard à la partie. Il y a des enfans qui naiſſent ayans le ſiege clos d'vne membrane qui garde les excremens de ſortir: auſquels pour le deuoir de noſtre art, il conuient faire ouuerture, & l'ayant faite, on void ſortir quel- D ques excremens: mais nonobſtant ceſte ouuerture, i'ay remarqué que tels enfans ne viuent pas longs iours, ains meurent en peu de temps.

Symptomes du glan non percé.
Cure du ligament trop court.

De la cauſe des pierres.

CHAP. XXXIIII.

LEs pierres qui ſe font en la veſſie, prennent le plus ſouuent leur origine des reins, & deſcendent en la veſſie par les vaiſſeaux vrinaires. La cauſe d'icelles eſt double, à ſçauoir materielle, & efficiente. La cauſe materielle, pour la pluſpart ſont gros humeurs gluans, eſpés & viſqueux, faits de cruditez cauſées par intemperature, & exercices immoderez, principalement ſoudain apres le paſt: & pour ceſte cauſe les enfans ſont plus ſujets à ceſte maladie que les plus aagez, ainſi que lon void par experience, à raiſon de leur inſatiable voracité. La cauſe efficiente, eſt la chaleur exceſſiue, qui conſume la ſeroſité ſubtile, & la plus terreſtre demeure & ſe ſeiche, ainſi que voyons eſtre fait és tuiles & briques, deſquelles le feu conſumant l'humidité, le reſte ſe tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup, ce ſont les conduits & voyes vrinaires trop eſtroits, en ſorte que les excremens gros &

Cauſe des pierres.
Les enfans ſont plus ſuiets à la pierre que les plus aagez.
Cauſe adiuuante.

A

viſqueux ne peuſſent paſſer, & eſtre iettez hors par iceux, ains demeurent dans la ſubſtance des reins ou de la veſſie, puis ſ'amaſſent les vns ſur les autres: ainſi par addition eſt faite vne pierre, comme par eſcaille, crouſte ou eſcorce. Et tout ainſi que le Chandelier trempant ſa meſche par pluſieurs fois dans le ſuif, en fait vne groſſe chandelle; ſemblablement la partie de l'vrine plus craſſe & gluante en paſſant ſur vne petite arene ou pierre, adherant contre, & ſ'incruſtant, & apres par eſpace de temps ſe groſſiſſant, fait en fin vne groſſe pierre. L'vrine contenue en la veſſie, depuis qu'elle eſt eſchauffée, rend grande chaleur au corps: partant il eſt bon de piſſer ſouuent.

Des ſignes des pierres és reins, & en la veſſie.

CHAP. XXXV.

Hippoc. aux Epidemies.

B

LEs ſignes de la pierre engendrée és reins ſont, que le patient iette auec l'vrine des arenes rouges ou iaunaſtres, & ſent vn prurit obtus aux reins, auec grauité & peſanteur des lumbes: & quand il ſe meut, il ſouffre vne douleur poignante, & ſtupeur ou formiement aux lumbes, hanches & cuiſſes, à cauſe que la pierre eſtant encloſe dedans le rein, ou dans le pore vretere, preſſe les nerfs procedans des vertebres des lumbes. On cognoiſtra la pierre eſtre en la veſſie par ces ſignes: c'eſt que le malade ſent vne peſanteur (ſçauoir eſt ſi elle eſt groſſe) au ſiege & perineum, auec douleur iectigatiue & poignante, qui ſ'eſtend iuſques à l'extremité de la verge, tellement qu'il la tire & frotte touſiours, dont elle vient alongée & relaxée outre meſure: & le plus ſouuent l'a roide, pour la douleur qu'il ſouffre, auec grande enuie de piſſer, mais ne peut bien librement, & quelquesfois ne piſſe que goute à goute: & en vrinant ſent vne extreme douleur, croiſant les iambes, & ſeant contre terre auec cris & gemiſſemens, auec tres grandes eſpreintes, à cauſe que la pierre eſt choſe eſtrāge à Nature. Parquoy la vertu expultrice ſ'efforce à la ietter hors, qui cauſe les eſpreintes: & par icelles ſouuent le muſcle du ſiege nommé Sphincter, eſt relaſché: lors portion de l'inteſtin droit ſort dehors, & à d'aucuns, par les eſpreintes leur viennent les hemorrhoides auec extreme douleur. En outre, au fond de leur vrine eſt trouué vn humeur gros, viſqueux & gluant, quelquesfois auſſi gros comme de petites huiſtres, ou comme du blanc d'œuf: & telle choſe demonſtre que la pierre eſt faite par diminution de chaleur naturelle. Dauantage le malade a vne couleur paſle, iaunaſtre, ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant repoſer ny dormir qu'à grande peine, à cauſe qu'il eſt preſque en continuelle douleur. D'abondant, on recognoiſtra par la ſonde, en ſituant le patient debout vn peu courbé deuant, les iambes diſtantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuiron, & faut qu'il ſoit appuyé par derriere: alors on appliquera vne de ces ſondes (telle qu'il ſera beſoin) premierement oincte d'huile ou beurre, la paſſant dextrement iuſques dedans la capacité de la veſſie ſ'il eſt poſſible. Et où par telle ſituation on ne pourroit mettre la ſonde en la veſſie, il conuiendra ſituer le malade ſur le bord de ſon lict vn peu à la renuerſe, les genoux pliez, & les talons pres des feſſes, comme tu pourras voir en la figure depeinte cy-apres de ceux à qui on tire la pierre par inciſion. Ce faiſant on mettra la ſonde plus facilement dedans la veſſie, & par icelle on ſentira la pierre par vne reſiſtance & dureté d'vn corps dur, auec vn ſon ſourd au bout de la ſonde, qui fera iuger veritablement y auoir vne pierre. Et noteras icy pour vn precepte, qu'entre tous les ſignes ſuſdits, celuy de la ſonde eſt le plus certain pour cognoiſtre ſ'il y a pierre ou non. Il aduient neantmoins quelquesfois qu'on ne la peut trouuer au ſens du tact, à cauſe qu'elle ſera peut-eſtre contenüe en vne apoſteme, ou enueloppée d'vn humeur gluant ou viſqueux, ou couuerte d'vne membrane. Quelquesfois auſſi que la pierre eſt petite & errante en la veſſie, qui fait qu'on ne la peut pas touſiours trouuer, & quelques iours apres on la trouue. Or les ſondes doiuent eſtre proportionnées ſelon le ſexe & les aages. Partant il en faut auoir de petites, longues, moyennes, groſſes, menües, courbées, & droites. Dauantage, lors qu'on les met en la veſſie pour les faire vriner, il y faut mettre dedans vn filet d'argent, pour empeſcher que quelque humeur ou ſang ne ſ'engorge au bout, qui ſeroit cauſe que l'vrine ne pourroit paſſer au trauers: & quand elle ſera dans la veſſie, on doit retirer le fil d'argent, afin que l'vrine paſſe librement au trauers d'icelle.

Signes des pierres en la veſſie.

Cauſes des eſpreintes.

C

Situation de celuy qu'on veut ſonder.

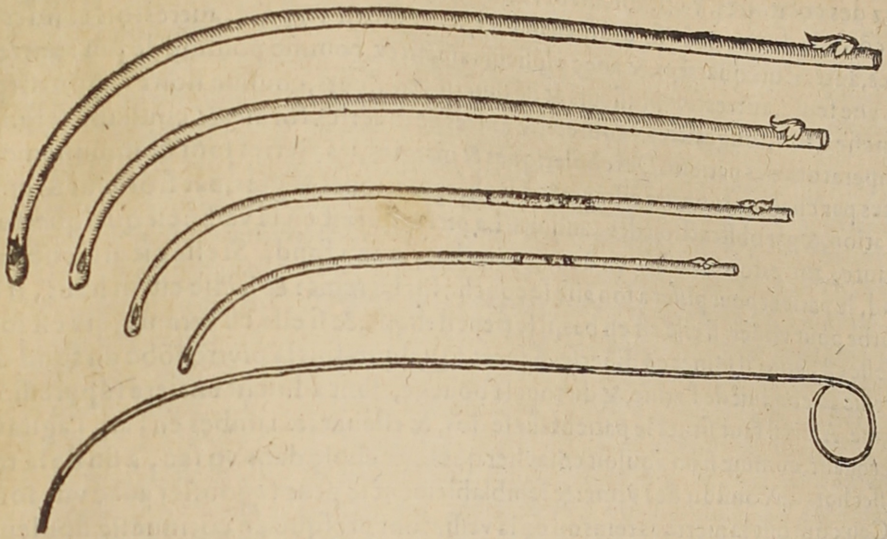
Autre ſituation.

D

La pierre ſe cognoiſt parfaictemēt par la ſonde.

A

La figure des Sondes, & du fil d'argent eſt telle.



B

Du prognoſtic des pierres. CHAP. XXXVI.

LA pierre eſtant ſortie hors de l'vn des reins, & arreſtée dans ſon vretere, en ſorte qu'elle le bouche du tout, le patient neantmoins ne laiſſera d'vriner: parce que nature ayãt fait noſtre corps double l'vrine regurgitera & ſera vacuée par l'autre vretere. Et ſi tel accident aduient aux deux, l'vrine ſera du tout ſupprimée, qui ſera cauſe de la mort du patient, & en mourant fera ſemblables aſpirations que ceux qui ſe noyent en vne grande eau, à raiſon que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par conſequent és autres, & meurent: pource que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée & eſteinte par la trop grande multitude d'vrine: & auſſi aucuns la vomiſſent, ce que i'atteſte auoir veu ſouuentesfois.

En quel cas ſuppreſſion d'vrine vient au calcul des reins.

C Quelquesfois nature iette quelque petite pierre des reins, & s'arreſte aux vaiſſeaux vreteres, dont aucunes font vne extreme douleur, iuſques à ce qu'elles ſoiẽt deſcenduës dans la veſſie, & cauſent pluſieurs accidens, comme eſpreintes, & volonté d'aller à la ſelle & vriner, & neantmoins les malades ne peuuent, pource qu'ils ſont le plus ſouuent conſtipez de ventoſitez: qu'il ſoit vray, ils routent quaſi continuellement. Et ſi le patient eſternuë, ou qu'il touſſe, ou qu'il face quelque grande commotion de corps, il ſent vne douleur poignante (principalement ſi elle eſt cornuë, & ſi elle eſt auec aſperitez) à l'endroit où eſt la pierre arreſtée. Semblablement la douleur eſt communiquée à la hanche & à la cuiſſe, & à d'aucuns leur ſemble qu'on leur tire en haut les teſticules par vne grande violence. Dauantage ſont vexez de la colique, auec vomiſſemẽs bilieux, & ſueurs vniuerſelles. La pierre s'engendre plus ſouuẽt aux vieilles gens és reins, qu'elle ne fait aux ieunes, à raiſon que leur faculté expultrice eſt plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la veſſie des ieunes plus ſouuẽt qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle eſt plus forte, & par conſequent leur faculté expultrice eſt plus vigoureuſe, & auſſi pource qu'ils ſont plus exceſſifs à la crapule, comme auons dit cy-deuant. D Et quand elle eſt en la veſſie, & que le patient iette du ſang auec l'vrine, c'eſt ſigne que la pierre n'eſt groſſe ny vnie, mais au contraire eſt petite & cornuë, ou eſpineuſe, c'eſt à dire auec aſperitez: car d'autant plus qu'elle eſt petite, plus facilement entre dedans le col & orifice de la veſſie, & par ce moyen a plus de peine à en eſtre reculée, & à r'entrer dedans ſa violence, pource qu'elle eſgratigne & vlcere les parties où telles aſperitez touchent, qui eſt cauſe de ietter le ſang par la verge. Auſſi quand l'vrine eſt blanche & laicteuſe, c'eſt ſigne que la pierre eſt vnie: pareillement le patient ne ſent telle douleur que lors qu'elle a des aſperitez. Et ſi la pierre eſtant aux reins eſt eſpineuſe, il ſentira douleur picquante, comme d'aiguillons, ne ſe pouuant plier ny remuer qu'auec peine: s'il trauaille il iette vne vrine ſanguinolente, voire quelquesfois le ſang tout pur, à cauſe de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a eſté procreée.

Signes de pierre deſcendante des reins.

La pierre ſelõ l'âge eſt pluſtoſt aux reins ou à la veſſie.

Signes de pierre vnie.

Or les pierres qui naiſſent aux reins ſeront groſſes ou petites, & de diuerſes formes

A

Les pierres ſont de diuerſes figures.

& figures, à raiſon des interceptions ou petits ventricules qui ſont au profond des cauitez des colatoires. Veritablement i'en ay trouué en aucuns eſtans decedez, de grandes cõme le doigt, & de figure d'vn leurier, autresfois d'vn porc, autresfois rondes & vnies, autresfois quarrées, & auec pluſieurs aſpéritez, comme pomme de pin: autresfois vne ſeule, autresfois pluſieurs & de diuerſes couleurs, comme noires, iaunaſtres, blancheaſtres, rougeaſtres, cendrées, & autres de diuerſes formes & couleurs, ſelon la temperature des patiens. Des choleriques & maigres, les pierres ſont communément faites par chaleur & ſiccité eſtrãge: & des phlegmatiques & gras, par froideur & congelation, & par obſtruction des conduits. La pierre qui eſt en la veſſie eſt quelquesfois errante, autresfois attachée en haut, ou en bas, ou au fond. Si elle eſt attachée au fond, le patient pour piſſer à ſon aiſe ſe couche ſur les reins: & ſi elle eſt en haut, il ſe courbe pour vriner: ſi elle eſt en bas, il ſe tient debout: & ſi elle eſt errante, qui eſt lors qu'elle eſt petite, il ſe met en diuerſes figures. Quelquesfois la pierre tõbe du fond de la veſſie au conduit de l'vrine, & du tout le bouche, dont aduient entiere ſuppreſſion d'vrine. Alors il faut ſituer le patient ſur le dos, & eſleuer les iambes en l'air, l'agitant & ſecoüant, comme ſi on vouloit enſacher quelque choſe dans vn ſac, à fin de la repouſſer hors du conduit de l'vrine: & ſemblablement ſe peut repouſſer auec vne ſonde.

Moyen de reculer la pierre du conduit de l'vrine.

B

Ceux qui ont la pierre és reins ou en la veſſie ſont preſque en cõtinuelle douleur, toutesfois à d'aucuns leur douleur vient par paroxyſmes, & ſeront quelquesfois vn mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier, ſans ſentir douleur: qui eſt lors que les pierres ſont liſſées & polies: mais ſi elles ſont raboteuſes auec aſpérité, cauſent de tresgrandes douleurs, principalement apres auoir piſſé: à cauſe que le corps de la veſſie ſe comprime & reſerre contre la pierre pour ietter l'vrine, & la pierre qui luy eſt contre nature, la vertu expulſiue s'efforce autant qu'elle peut la vouloir ietter hors. Or ces pauures lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, deſirent plus mourir que viure, qui fait qu'ils s'expoſẽt entre les mains du tailleur, mais le plus ſouuẽt c'eſt trop tard. Car iamais ils ne s'y mettent, ſi ce n'eſt lors que leurs vertus ſont proſternées & abbattuës, & la veſſie eſcorchée & vlcerée, qui eſt cauſe qu'ils meurent. Partant n'en faut donner aucun blaſme au Chirurgien. Ceux qui ont pierres aux reins, le plus ſouuent font les vrines claires, & quelquesfois laicteuſes & ſanieuſes auec du poil. Les femmes ne ſont ſi ſubiectes d'engendrer pierres comme les hommes, à cauſe qu'elles ont le col de la veſſie plus court & plus large, laxe & ample: parquoy lors qu'il y a commencement de pierre, elle ſort deuant qu'elle ſoit fort groſſe: neantmoins à aucunes ſe forment & groſſiſſent autant qu'aux hommes, dont les conuient inciſer, & leur ayder par ſemblables remedes qu'on fait aux hõmes.

Les femmes ne ſont ſi ſubiectes au calcul que les hommes.

C

Lors que la pierre excede la groſſeur d'vn œuf és hommes, le plus ſouuent en la tirant on dilacere le corps de la veſſie. Et ſi telle choſe eſt faite, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cauſe que la veſſie eſt nerueuſe & exangue: parquoy ne ſe peut conſolider ny reünir, & dauantage le plus ſouuent y ſuruient inflammation & gangrene, & par conſequent la mort.

La veſſie dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine.

Les pierres mediocrement groſſes ſe tirent plus ſeurement, & le malade en eſchappe pluſtoſt que ſi elles eſtoiẽt petites, à raiſon que le malade eſt accouſtumé de longue main à patience, en tolerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidens: ce qui n'eſt de meſme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la veſſie, & eſt couuerte d'vne membrane, la voulant tirer on dilacere ladite veſſie, & par tel moyen s'enſuit conuulſion, gangrene, & par conſequent la mort. Tu dois icy noter, que la pierre eſtant ainſi couuerte d'vne membrane, mal-aiſément ſe peut trouuer par la ſonde.

Pierres enueloppées d'vne membrane.

D

En outre, ſi la pierre eſt de figure longue, & que l'on la prenne en trauers, on dilacerera & rompra-on la veſſie, dont s'enſuiuront les accidens predits. Si le Chirurgien, par cas fortuit, pince le corps de la veſſie auec ſes inſtrumens, & qu'il la dilacere & ſepare des parties où elle eſt iointe, s'enſuiura conuulſion, & autres accidens predits. Or parce qu'elle ſera ſeparée des parties où elle adhere, ſe fera grande inflammation, à cauſe du ſang qui coulera entre icelles parties, laquelle ſe putrefiera, ſuiuãt l'aphoriſme d'Hip. qui dit, *Si in ventrem ſanguis præter naturam effunditur, neceſſariò putreſcit.* Parquoy s'enſuiura auſſi gangrene, mortification, & conſequemment la mort. Apres auoir ainſi eſcrit les cauſes des pierres qui ſont trouuées au corps, la maniere comme elles ſont procreées, les ſignes des lieux où elles ſont, les ſymptomes & accidens, & le prognoſtic: à preſent faut eſcrire la curation, à ſçauoir, preſeruatiue, & curatiue, & comme il faut diuerſifier les remedes & inſtrumens ſelon les corps & parties où elles ſont trouuées.

A

De la cure preſeruatiue. CHAP. XXXVII.

LA cure preſeruatiue ſera faite en ordonnant le regime ſur les ſix choſes non naturelles, en euitant les cauſes qui engendrent humeurs gros & viſqueux. Donc pour t'en inſtruire ſommairement, faut euiter la demeure en vn air gros & vaporeux.

Regime.

Quant aux alimens, faut s'abſtenir de poiſſon, chair de bœuf, de porc, oiſeaux de riuiere, legumes, formages, laictages, œufs frits & durs, ris, patiſſeries, pain ſans leuain, & generalemẽt tous autres alimens qui font obſtruction. Auſſi ſe garder de manger ails, oignons, poireaux, mouſtarde, eſpiceries, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & principalement ceux eſquels on aura coniecturé que la cauſe de la pierre vient par exceſſiue chaleur.

Quels alimẽs peuuent cauſer la pierre.

Et quãt à leur boire, faut s'abſtenir de mauuaiſes eaux, mareſcageuſes & bourbeuſes, & de gros vins troubles, bieres, & autres breuuages ſemblables. En outre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne s'engendre des cruditez, & par conſequent obſtructions. Le dormir toſt apres le repas eſt fort nuiſible, à cauſe qu'il engendre cruditez.

Quels breuuages doit fuir celuy qui eſt diſpoſé à auoir la pierre.

B

Le trop veiller, trauailler, & ieuſner, ſont auſſi incommodes, pource qu'ils enflamment le ſang, & ſi ſont cauſe auſſi d'indigeſtion, & de chaleur eſtrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicamens & phlebotomie, que par vomiſſement, lequel eſt vn ſingulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut auſſi meſpriſer les paſſions de l'eſprit. Et pour l'euacuation des humeurs cras & viſqueux, tu pourras auoir le conſeil du docte Medecin: toutesfois conſiderãt qu'on ne peut touſiours le recouurer, ie t'ay bien icy voulu deſcrire aucuns remedes bons & approuuez, deſquels pourras vſer ſelon qne verras eſtre beſoin: & icy noteras pour vn precepte de Galien, qui a commandé qu'il faut euiter les choſes diuretiques, & fortes purgations, au commencement de l'inflammation des reins ou de la veſſie, parce qu'elles l'augmenteroient, y faiſant fluer les humeurs en plus grande abondance, qui ſeroit cauſe d'augmenter la douleur & autres accidens.

Au 13. de la Methode.

Parquoy faudra vſer en tel cas de choſes refrigerantes & lenientes, tant par dedans que par dehors, comme de ce ſyrop. ℞. ſummitatum maluæ, biſmal. & violariæ, añ. m̃. ß. radic. altheæ ℥ j. glycyrrhizæ raſæ ʒ iij. ß. 4. ſeminum frigid. maiorum añ. ʒ j. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔. ß. & in colatura diſſolue ſacch. albiſſ. ℥ ij. mellis albi ℥ j. ß. fiat ſyrupus ſecundum artem: duquel le patient pourra vſer ſouuent.

Syrop.

C

Auſſi vſera par fois d'vne demie once de caſſe fraiſchement mundée, auec vne dragme, ou dragme & demie, ou deux dragmes de rheubarbe en poudre, ſelon qu'il en ſera beſoin, deux heures deuant le paſt. Tu pourras auſſi vſer de cét apozeme auec grand effect. ℞. rad. aſparagi, graminis polypodij quercini, paſſularum mundatarum añ. ℥ ß. betonicæ, hernioſæ, agrimoniæ, omnium capill. & bipinellæ añ. m̃. ß. quatuor ſemin. frigid. maiorum, ſeminis fœniculi añ. ʒ j. folior. ſenæ ʒ vj. fiat decoctio ad ℔ ß. in colatura diſſoluatur ſyrupi de alth. & de hernioſa añ. ℥. j. ß. fiat apozema clarif. & aromatiſ, cum tantillo cinnamomi pro duabus doſibus: capiat primam doſin manè duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. L'vſage des choſes diuretiques ſont bonnes à ceux qui ſont ſubiects à ietter de la grauelle, d'autant qu'elles prouoquent à vriner, & ne demeurent gueres à paſſer par les reins & pores vreteres. Les matieres qui cauſent la pierre, n'ont pas loiſir de s'aſſembler pour s'endurcir & lapidifier. Parquoy on vſera par fois du boüillon qui s'enſuit, lequel eſt de merueilleux effect, & bien experimenté.

Boüillon.

D

Prenez vn coq, & vn iarret de veau, qu'on fera cuire en eau auec poignée d'orge, racines de perſil, ozeille, fenoüil, chicorée, bruſci, de chacun vne once: des quatre ſemences froides concaſſées, de chacune demie once: à la fin on adiouſtera fueilles d'ozeille, pourpié, laictuë, ſommitez de maulue, violettes de Mars, de chacune demie poignée: puis ſera gardé le boüillon, duquel le patient en prendra par quatre matins, deux heures deuant manger, la quantité de demy-ſeptier, auec vn doigt de ius de citron, le faiſant boüillir vn boüillon auant chaſque priſe: en bref on verra vne operation merueilleuſe. Car par l'vrine on verra arenes, & grande quantité de matiere craſſe & viſqueuſe. Parquoy demonſtre par ſon effect qu'il nettoye & expelle les matieres des parties dediées à l'vrine, & ne fait aucune nuiſance à l'eſtomach, ny aux autres parties par où il paſſe: ie puis dire que c'eſt vn aliment medicamenteux. Tu pourras auſſi vſer de la poudre ſuiuante auec grand profit. ℞. nucleorum meſpil. ℥ j. pul. elect. diatrag. frigidi ʒ ij. quatuor ſeminum frigidor. maiorum mundatorum, glycyrrhizæ raſæ añ. ʒ j. ſem. ſaxi. ʒ ij.

Poudre ſinguliere contre la pierre.

ſeminum milij ſolis, geniſtæ, pimpinellæ, bruſci, & aſparagi an̄. ℈.j. ſemin. altheæ ʒ j.ß. A
ſacc. albiſſimi ℥ vj. fiat puluis. Il faut vſer de ceſte poudre le premier iour de la Lune
nouuelle, du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quartier, & tous les
mois enſuiuans, & en prendre la quantité d'vne cuillerée au matin, à trois heures de-
uant manger. Auſſi lexiue faite des cendres de troncs de febues, eſt ſinguliere pour tel
effect. Outre-plus pourra le patient vſer d'vn clyſtere tel que ceſtuy-cy. ℞. lactucæ,
Clyſtere.
ſcariolæ, fol. ſali. portulacæ, an̄. m̄. j. flor. viol. & nenuph. an̄. p. ß. fiat decoct. ad ℔ j. In
colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ℥ j. mell. viol. & ſacc. rub. an̄. ℥ j. olei viol. ℥ iiij. fiat cly-
Autre clyſtere pour appaiſer la douleur.
ſter. Autre pour ſeder pareillement la douleur. ℞. flor. camom. melil. ſummit. aneth.
berul. an̄. p. ij. fiat decoct. in lacte vaccino, & in colatura diſſolue caſſ. fiſt. & ſacc. albi
℥ j. vitell. ouor. num. iij. olei aneth. & cam. an̄. ℥ ij. fiat clyſt. Par dehors ſur les reins &
au long on appliquera de l'onguent roſat, nutrit. ou popul. ſeuls ou meſlez enſemble:
puis par deſſus vne ſeruiette trempée en oxycrat. Or ſi la generation de la pierre pro-
uient par frigidité, il y faut ſubuenir par choſes contraires, dont faudra vſer ſouuent
Breuuage fort conuenable cõtre la pierre.
du remede ſuiuant. ℞. tereb. veter. ʒ j. cortic. citri. ʒ ij. aquæ coctæ ℥ j ß. miſce, fiat po- B
tus. Autre potion. ℞. caſſ. recent. extract. ʒ vj. benedic. ʒ iiij. aquæ fœnic. ℥ ij. aquæ aſ-
par. ℥ j. ß fiat pot. capiat tribus hor. ante prandium. Pourra ſemblablement vſer d'vn
Apozeme.
tel apozeme. ℞. rad. cyper. barda. gramin. an̄. ʒ iij. biſmal. cum toto, beton. an̄. m̄. ß.
ſem. mil. ſolis, bard. vrti. an̄. ʒ ij. ſem. melo. glycyrrhizæ raſæ an̄. ʒ ij. ß fic. iiij. num. fiat
decoct. ad quar. iij. colato & expreſſo, diſſolue ſyr. de raph. & oxymelitis ſquillitici
an̄. ℥ j. ß. ſacc. albiſ. ℥ iij. fiat apozema pro tribus doſibus clarific. & aromatiſ. cum ʒ j.
cinnam. & ʒ ß. ſant. citrini: capiat ℥ iiij. trib. hor. ante prandium. Dauantage on peut
vſer de ceſte poudre qui a grande efficace pour diſſiper la matiere du calcul. ℞. ſem.
petroſelini & radicis eiuſdem mundatæ an̄. ʒ. iiij. ſem. card. quem calcitra. vocant, ℥ j.
deſiccentur in furno lento igni, poſtea piſtentur ſeparatim, quibus fiat pul. de quo ca-
piat æger ℈ j. ß. vel ℈ ij. cum vino albo, vel cum iure gallinacei pulli, de quo bibat
æger tribus diebus ieiuno ſtomacho. Autre remede. ℞. rad. petroſ. fœnic. an̄. ℥ j. ſaxi-
frag. pimpinel. granor. alkekengi & bardanæ, an̄ m̄ ß 4. ſem. frigid. maior. mund. ſem.
milij ſolis an̄. ʒ ij. miſce, fiat decoct. cape de cola. ℔. ß. in qua diſſ. ſacchar. rub. & ſy-
rup. capill. Veneris an̄ ℥ j. ß. capiat in tribus doſibus duabus horis ante cibum. Autre
Poudre fort propre à diſſiper la matiere du calcul.
poudre. ℞. coriand. præp. ℈ 4. aniſi, marathri, granor. alkekengi, milij ſolis an̄. ʒ ij. zin- C
zib. cinnam. an̄. ℈ ij. turbit. elect. ʒ j. carui ℈ ij. galang. nucis moſcat. & lapid. Iudaïci
an̄. ℈ j. folio. ſenæ mund. ad duplum omnium, diagredij ʒ ij. ß. miſce, & fiat pulu. doſis
erit ad ʒ j. cum vino albo: capiat æger tribus horis ante prandium.

Clyſtere fort carminatif.
Pareillement pourra le patient vſer de tels clyſteres contre les ventoſitez. ℞. maluæ,
biſmaluæ, parietariæ, origani, calamenthi, florum camomillæ, ſummitatum anethi,
an̄ m̄. j. aniſi, carui, cumini, fœniculi an̄. ℥ ß. baccarum lauri ʒ iij. ſeminis rutæ ʒ ij. fiat
decoctio: in colatura diſſolue benedictæ vel diaphœnici ℥ ß. confectionis bac. laur.
ʒ iij. ſacchari rubei ℥ j. oleorum anethi, camom. rutæ an̄. ℥ j. fiat clyſter.

Clyſtere.
Autre facile à faire pour meſme intention. ℞. olei nucum, vini maluat. an̄. ℔. ß.
aquæ vitæ ℥. ß. On les doit tenir le plus longuement que l'on pourra, parce qu'ils fe-
ront meilleure operation, & appaiſeront mieux les douleurs: & par les moyens ſuſdits
on peut empeſcher la generation des pierres, & ſubuenir auſſi à la douleur de la coli-
que, tant venteuſe que nephritique.

D

Des moyens de ſecourir celuy qui auroit vne pierre dans l'vn des vreteres deſcendüe du rein.

CHAP. XXXVIII.

AYant aſſez parlé de la cure preſeruatiue de la pierre, il nous reſte de
Signes de la pierre demeurée dans les vreteres.
pourſuiure les moyens pour ſoulager ceux qui en ſont affligez, tant
aux reins, vreteres, qu'en la veſſie: & en premier lieu nous parlerons
d'vn patient qui auroit vne pierre ſortie de l'vn des reins, eſtant de-
meurée dedans l'vn des vreteres, & que l'vrine eſt ſupprimée en par-
tie: lors le patient ſent grande douleur à l'endroit où elle eſt demeurée, & par con-
ſentement & voiſinage à la hanche, veſſie, teſticules, & à la verge, auec vne
volonté d'vriner, & aller à la ſelle. Pour la faire deſcendre, faut (s'il eſt poſ-
ſible au patient) qu'il monte ſur vn trottier courtaut, & qu'il le cheuanche vne
lieuë, plus ou moins: car par ceſte equitation & mouuement, la pierre ſouuent de-

A ſcend en la veſſie: & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & deſcende vn eſcalier pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il ſoit las & en ſueur. Et luy faut alors donner à boire choſes qui leniſſent, adouciſſent, & relaxent, comme huile d'amendes douces, recentement tirée auec eau de paritoire, & vin blanc: auſſi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualant en bas, & appliquer des ventouſes auec grandes flammes: & doiuent eſtre appliquées tantoſt ſur les lumbes, tantoſt ſur le ventre, tirant vers les aines, vn peu au deſſous de la douleur, pour touſiours attirer la pierre en la veſſie. Si le patient ne vomiſt il le faut prouoquer à ce faire, en luy donnãt à boire eau & huile tiede, en quantité ſuffiſante: car le vomiſſement aide beaucoup à chaſſer la pierre contre-bas, à cauſe de la compreſſion des parties qui ſe fait en telle action. Et ſi par tels remedes le patiẽt n'eſt allegé, le faut mettre en vn demy-bain fait de la decoction qui s'enſuit. ℞. maluæ, biſm. cum toto añ. m̃. ij. bethon. naſtur. & berulæ, ſaxifr. parietariæ, violariæ añ. m̃. iij. ſem. melonis, milij ſolis, alkekengi añ. ℥ vj. cicerum rubr. ℔. rad. apij, gram. fœnic. & ering. añ ℥ iij. coquant. omnia in ſuff. quan. aq. pro inceſſu. Toutes ces choſes ſeront miſes dans vn ſac, ſur lequel ſera aſſis le patient, & qu'il ſe trempe iuſques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iuſques à B extreme foibleſſe: car par les bains eſt faite grande reſolution des eſprits & defaillance des vertus. Tels bains ſedent la douleur, relaxẽt toutes les parties, ouurent & dilatent les voyes de l'vrine. En quoy faiſant ſouuentesfois la pierre deſcend en la veſſie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaçaſt, & qu'il y euſt entiere ſuppreſſion d'vrine, & auſſi qu'auparauant le bain on n'euſt ſçeu faire paſſer la ſonde en la veſſie, le faut derechef ſonder à la ſortie du bain: pource que lors la ſonde y entrera plus facilement qu'auparauant, & pareillement ſeringuer auec huile d'amendes douces. Dauantage il faut que le malade ſe garde bien du froid. Tu pourras par ceſte figure cognoiſtre la façon d'vne chaire pour faire le demy-bain.

Breuuage.

Frictions.

Vomiſſemẽt.

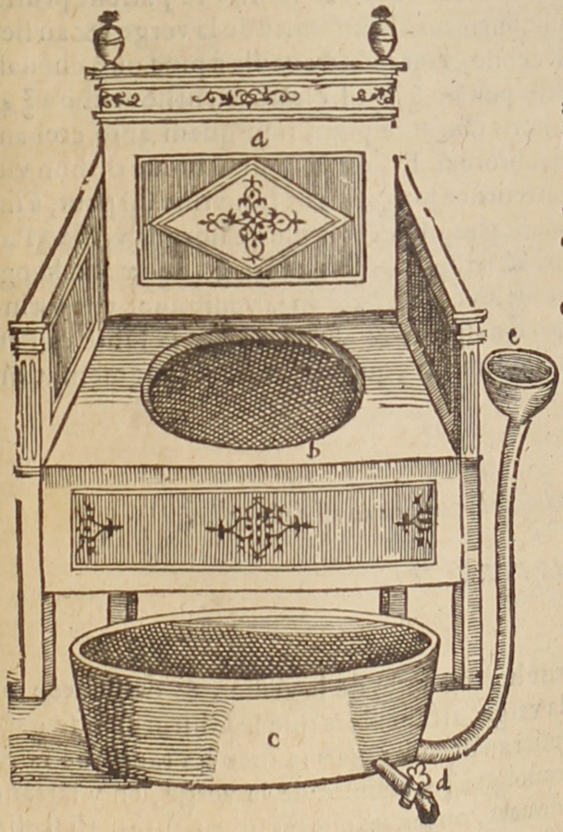
Bain.

Combien il ſe faut tenir au bain.

Figure de la chaire à demy-bain.

C

D



Deſcription de la chaire à demy-bain.

- a La chaire.
- b Le trou d'icelle, là où le patient eſt aſſis.
- c La cuuette où on met l'eau.
- d La fontaine pour vacuer l'eau quand elle eſt trop froide.
- e L'entonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

Autre decoction pour faire vn demy-bain.

A Autre decoction pour faire vn demy-bain. ℞. rad. raph. alth. añ. ℔ ij. rad. bruſci, petroſel. & aſparagi añ. ℔ j. cumini, fœnic. dulcis, ameos añ. ℥ iiij. ſem. lini, & fœnug. añ. ℥ vj. flor. camom. melil. aneth. folior. marrub. pariet. añ. m̃. ij. bul. omnia ſimul ſecundum artem, cum aqua ſufficienti, & parum vini albi odoriferi, vſque ad conſumptionem tertiæ partis, & fiat ſemicupium. Dauantage eſt vtile de ceſte decoction en faire clyſtere auec huile de lys quatre onces, & deux iaunes d'œufs: & lors qu'on le voudra donner au patient, eſtant en la chauſſe ou canon à clyſtere on y adiouſtera vne dragme d'huile de genéure: vous aſſeurant qu'elle ſede promptement la douleur cauſée par ventoſitez. Et icy faut noter qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction, de peur que les inteſtins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres, qui ſont ja commencez à enflammer: pource que par cela la douleur ſ'augmenteroit, & ſeroient prouoquez autres accidens. Outre plus on peut appliquer vn tel cataplaſme ſur l'endroit de la douleur, & au petit ventre, & ſur les parties genitales, lequel a grande puiſſance d'appaiſer la douleur, & ayder à faire deſcendre la pierre des vreteres en la veſſie. ℞. rad. alth. raph. añ. ℥ iiij. pariet. fœnicu. ſenecionis, naſturtij, berulæ añ m̃. j. herniariæ m̃. B ß. omnibus in aqua ſufficienter decoctis, deinde piſtatis, adde olei anethi, camomil. pinguedinis cuniculi añ. ℥ ij. farinæ cicerum quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad vſum dictum.

La decoction ſuſdite eſt fort bonne à faire clyſtere a ceſte meſme fin.

Comment il faut proceder à la guariſon de la pierre eſtant deſcendüe en la veſſie.

CHAP. XXXIX.

Poudre propre pour cõminuer le ſable.

ET eſtant la pierre tombée en la veſſie, ſ'il n'y en a qu'vne (car ſouuentesfois il y en a pluſieurs qui deſcendent auec multitude d'arene ou ſable) lors la douleur ceſſe, & ſentira le patient prurit, auec vn petit aiguillonnement à l'extremité de la verge, & au ſiege. Et alors ſ'il n'eſt debile, faut qu'il trauaille à pied ou à cheual, C & qu'il vſe d'vne telle poudre. ℞. pul. electuarij lithontribon ℥ 4. ſumatur ʒ j. tribus horis tam ante prandium quam ante cœnam cum vino albo, vel cum iure cicerum rubrorum. Et faut auſſi qu'il boiue de bon vin blanc en aſſez bonne quantité, & qu'il retienne longuement ſon vrine ſ'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chaſſe & pouſſe plus aiſément la pierre hors la veſſie. Pareillement luy faut faire telle iniection. ℞. ſyrupi capill. Veneris ℥ j. aquæ alkekengi ℥ iij. olei de ſcorpionibus ℥ ß. & d'icelle luy en ſera ietté en la veſſie auec vne ſyringue. La pierre en la veſſie fait vlcere par ſon aſperité & aſtriction, & la ſanie qui en ſort mordique & ronge les parties où elle demeure, qui fait touſiours augmentation de douleur, & autres accidens.

De la pierre eſtant au conduit de la verge ou au col de la veſſie. D

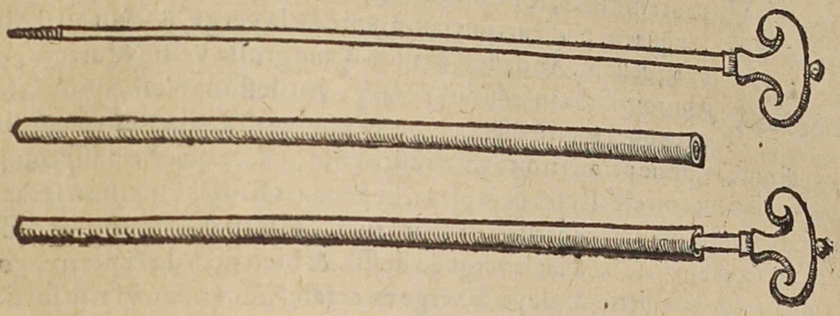
CHAPITRE XL.

Moyens de tirer la pierre hors du col de la veſſie.

LA pierre eſtant ſortie hors du corps de la veſſie, & demeurée au col d'icelle, ou à la verge, il faut alors que le Chirurgien ſe garde bien de la repouſſer au dedans: mais la menera tant que faire ſe pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huile d'amendes douces, ou autres choſes lubrifiantes. Et ſi elle deſcend iuſques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petits crochets. Et ſi on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra cét inſtrument nommé Tire-fond auec ſa cannule, en la verge

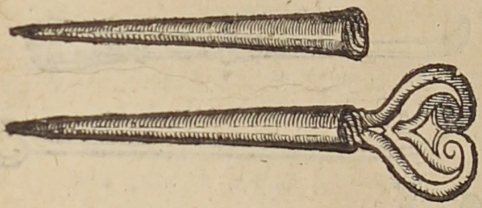
A iuſques aupres de la pierre: puis on le tournera doucement, à fin qu'il comminuë la pierre & la mette en petites portions, qui ſe fera aiſément, parce que ledit Tire-fond a ſon extremité en maniere de Foret: ce que i'ay fait pluſieurs fois.

Figure d'vn Tire-fond propre à comminuer la pierre eſtant dans la verge.



B

Autre plus petit.



C

Et faut noter qu'il ne doit eſtre gros non plus qu'vne groſſe ſonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la verge.

D

Des moyens qu'il faut vſer pour tirer par inciſion vne pierre arreſtée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peu extraire par les voyes ſuſdites.

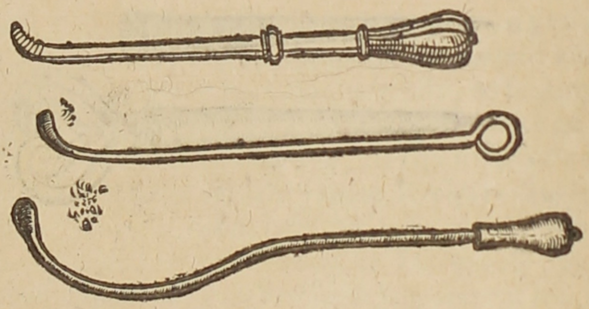
CHAPITRE XLI.

En quel lieu faut inciſer la verge.

D'Abondant, poſant le cas qu'elle fut ſi groſſe & dure, ou ayant des aſperitez, & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peut eſtre tirée, & l'vrine fut ſupprimée : adonc faut faire inciſion (ce que i'ay pluſieurs fois fait) à coſté de la verge, & non au deſſus, ny au deſſous. Au deſſus, à raiſon d'vne groſſe veine & artere, qui pourroit eſtre cauſe du flux de ſang. Au deſſous n'eſt conuenable, parce que la partie eſt exangue, & pource difficile à eſtre conſolidée, & auſſi que l'vrine ne permettroit l'vnion eſtre faite, parce qu'elle paſſeroit par l'vlcere & tomberoit entre les léures de la playe. Et pour ces cauſes l'inciſion ſera faite ſur la pierre à coſté, qui eſt vne partie plus charneuſe. B Mais tu dois icy noter, qu'auant que faire l'inciſion, il te faut lier la verge au deſſus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contraincte & ſubiette, & ployer la verge en cercle, pour mieux faire ſortir la pierre, puis tirer aſſez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'inciſion, le cuir eſtant relaſché, retourne & couure ladite inciſion, dont plus aiſément & briefuement l'vnion & conſolidation de la playe ſe fera puis apres. Lors tu tireras la pierre auec tel inſtrument.

Aduertiſſemẽt au Chirurgien.

Inſtrumens propres à extraire la pierre, apres l'inciſion de la verge.



C

Comment il faut traicter la playe l'inciſion faite.

CHAP. XLII.

On peut vſer de ſuture en l'inciſion ſuſdite.

PVis s'il eſt beſoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe, & ſur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥ iij. gummi elemi ℥ j. ſang. drac. & maſtiches añ. ʒ. ß. fiat medicamentum ad vſum dictum. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercuſſif. ℞. albumina ouorum cum puluer. boli armeni, aloës, farinæ volatilis, olei roſat. D Puis faut ſuiure le reſte de la cure comme des autres playes faites és parties charneuſes. Auſſi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire, ou vne verge de plomb, oincte de terebenthine de Veniſe, pour ayder Nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & également dilaté en ceſt endroit, de peur qu'il ne ſe fiſt quelque chair ſuperfluë, dont puis apres ſe pourroit engendrer vne carnoſité.

Chandelle de cire.

A

De la maniere de tirer par inciſion les pierres qui ſont en la veſſie d'vn petit enfant maſle.

CHAP. XLIII.

Apres auoir ainſi eſcrit les moyens comme les petites pierres ſont extraites: maintenant faut monſtrer par methode comme les groſſes ſe peuuent & doiuent tirer hors le corps de la veſſie, & par quels inſtrumens. Et commencerons aux petits enfans, puis aux hommes, & conſequemmẽt aux femmes. Ayant donc ſuppoſé que nous ayons vn ieune enfant à inciſer, il faut premierement que le Chirurgien le face ſauter cinq ou ſix fois à fin de faire deſcendre la pierre au fond de la veſſie. Puis le pouſſera ſur les genoüils d'vn homme aſſis ſur vne eſcabelle, ſur leſquels y aura vn drap en pluſieurs doubles, l'enfant ayant les feſſes eſleuées en haut: auſſi ſera vn peu renuerſé, à fin qu'il ait ſon inſpiration & expiration libre, & auſſi que les parties nerueuſes ne tendent, mais qu'elles ſoyent laxes pour mieux donner paſſage à la pierre lors qu'on la tirera hors. Il faut dauantage tenir les mains dudit enfant par deſſus ſa cuiſſe, au deſſus du genoüil, eſlargiſſant ſeſdites cuiſſes, à fin que l'œuure ſoit plus ſeurement & mieux fait. Et eſtant ainſi ſitué, le Chirurgien mettra ſes deux doigts de la main ſeneſtre dedans le fondement, le plus auant qu'il pourra, & preſſera de l'autre main ſur le petit ventre, y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenſer & meurtrir les parties ainſi preſſées, de peur que puis apres il ne vint inflammation & autres accidens pluſtoſt que par l'inciſion. Ceſte compreſſion ſe fait à fin de faire deſcendre la pierre du fond de la veſſie par ſous l'os Pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite la faut tenir ſujette, de peur qu'elle ne retourne en ſa capacité. Cela fait, le Chirurgien fera vne inciſion au Perineum, à deux doigts pres le ſiege, à coſté de la ſuture, auec vn raſoir trenchant des deux coſtez. Et d'iceluy ſera coupée doucement toute la chair, iuſques à ce que l'on ſoit paruenu à la pierre: & en faiſant telle inciſion, faut donner ſi bon ordre que l'on ne coupe l'inteſtin cullier: pource que quelquesfois ſi on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la veſſie, l'inteſtin ſe replie & redouble: & lors qu'il eſt coupé, la matiere fecale ſort vne partie par la playe, & l'vrine par le ſiege, qui puis apres empeſche la conſolidation d'icelle, ce qui eſt aduenu à d'aucuns: mais auſſi pluſſieurs n'ont laiſſé d'eſtre bien guaris, pource que la ieuneſſe fait choſes qui ſemblent eſtre impoſſibles. Ayant fait ladite inciſion, faut tirer & mettre hors la pierre par tel inſtrument.

Situation de l'enfant.

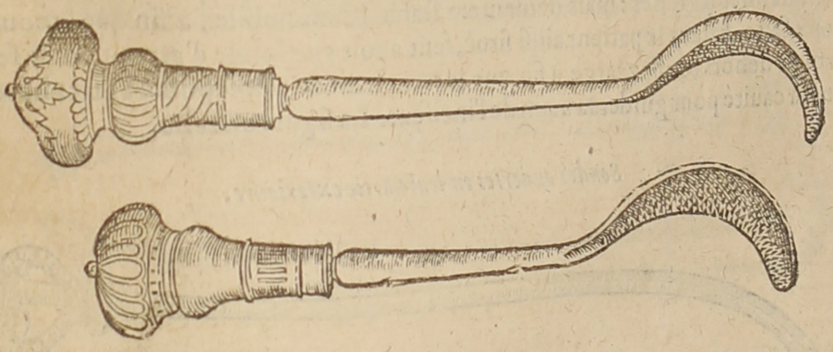
B

Pour quelle raiſon on fait compreſſion ſur le penil.

Bon aduertiſſemẽt au Chirurgien.

C

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.



D

Ayant tiré la pierre, faut appliquer vne petite cannule dans la playe, & l'y tenir quelque temps pour les raiſons que nous dirons cy-apres: & la traitter ſelon qu'il ſera beſoin, obuiant aux accidens, ayant eſgard à l'habitude & tendreſſe du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoüils enſemble, à fin que la conſolidation ſoit mieux & plus ſubtilement faite: & le reſte de la cure ſe fera comme il appartient: Toutesfois diuerſifiant les remedes ſelon la temperature du corps tendre & ieune, & plus ſenſible que les vieils.

A

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on appelle le grand & haut appareil.

CHAP. XLIIII.

Il ne faut faire l'operation le lendemain de la medecine priſe.

Situation.

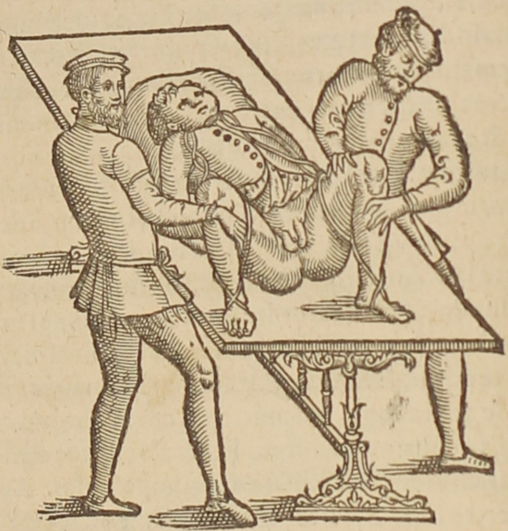
Comment il faut lier le patient.

AVparauant l'extraction de la pierre, le patient doit eſtre bien purgé & ſaigné, s'il en eſt beſoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine : pource que tout le corps en eſt encore eſmeu. Dauantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choſes qui humectent & relaxent, à fin que la pierre ſoit mieux tirée. Il faut ſituer le patient ſur vne table ferme, les reins ſur vn couſſin, & ſous les feſſes vn drap en pluſieurs doubles, & qu'il ſoit à demy renuerſé, les cuiſſes pliées, & les talons vers les feſſes : & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la paſſant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelle ſeront liées les mains contre ſes genoüils, ainſi que tu vois par ceſte figure.

B

La figure d'vn homme ſitué comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie.

Il faut que le malade ſoit ſitué les feſſes plus pres du bout & extremité de la table.

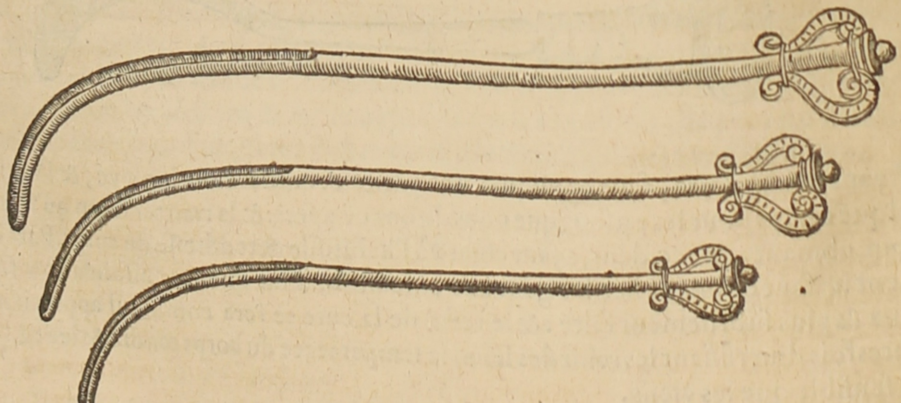


C

Eſtant le patient ainſi lié, faut auoir quatre hommes forts, non craintifs, ny timides, à ſçauoir deux pour luy tenir le bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoüil, & de l'autre le pied, ſi bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes ny hauſſer les feſſes : mais demeurera ſtable & immobile, à fin que l'œuure ſoit mieux faite. Eſtant le patient ainſi ſitué, faut auoir vne ſonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors & aſſez large, à fin que le trenchant du raſoir puiſſe entrer librement dans ſa cauité pour guider la main de l'inciſeur. La figure eſt telle.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure.

D



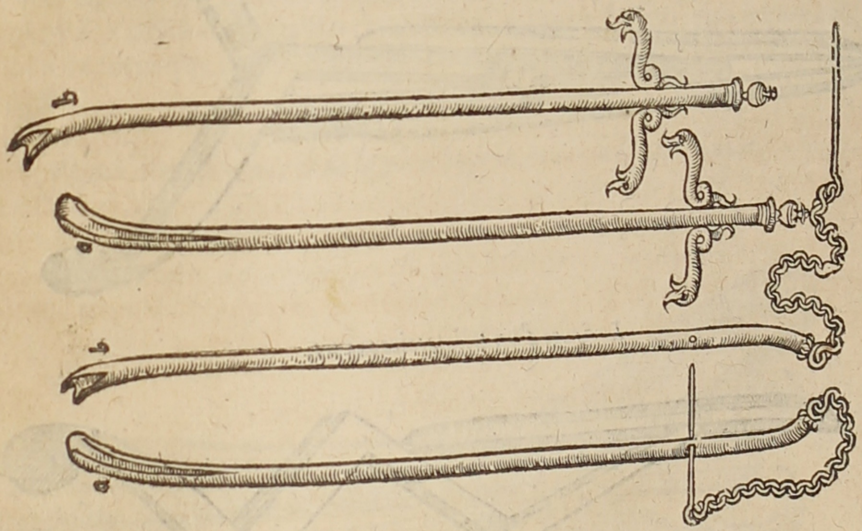
A Le Chirurgien la paſſera oincte d'huile en la verge iuſques à la veſſie, puis la tournera vn peu vers le coſté ſeneſtre, & le ſeruiteur ſitué à la main dextre, alors eſleuera de ſa main ſeneſtre les teſticules en haut vers le coſté dextre: cela fait, le Chirurgien fera l'inciſion ſur la ſonde, à coſté ſeneſtre, euitant la couſture du Perineum, & pareillement ne la fera trop pres du ſiege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire ſur la couſture, ce ſeroit que la playe ne pourroit eſtre apres ſi bien reünie ny conſolidée pour la calloſité d'icelle couſture, & qu'elle eſt exangue, & que l'vrine paſſe par deſſus, qui puis apres flueroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit auſſi venir faiſant l'inciſion trop pres du ſiege, ſeroit que l'on pourroit en tirant la pierre rompre quelque rameau des veines hemorroïdes, qui cauſeroit vn flux de ſang, qui mal-aiſément en ceſte partie eſt eſtanché: dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement y auroit encore danger en tirant la pierre, qu'on dilaceraſt grandement le muſcle Sphincter, & le corps de la veſſie. Parquoy l'inciſion ſe fera deux doigts pres le ſiege, & ſelon le long des filamens, à fin que puis apres elle ſe reprenne mieux & pluſtoſt. Ladite inciſion faite du raſoir doit eſtre ſeulement de la B grandeur d'vn poulce: pource qu'on l'augmente puis apres par vn bec de Corbin, & par le Dilatatoire, & meſmement par la pierre lors qu'on la tire. La raiſon pourquoy on fait la playe au commencement ſi petite, c'eſt pource que ce qui eſt coupé ne ſe reüniſt ſi bien, ny en brief temps que ce qui eſt dilaceré & deſchiré. Car la dilaceration ſe fait ſelon la rectitude & longitude des fibres nerueux. Doncques apres auoir fait l'inciſion ſur la ſonde auec le raſoir trenchant des deux coſtez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argent, appellées conducteurs (pource qu'ils ſeruent de guide aux autres inſtrumens que l'on veut introduire en la veſſie) laquelle en ſon extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'inſere & entre dans la cauité de la ſonde deſcrite cy-deuant. Ladite verge eſt marquée AA. Puis en faut couler vne autre par deſſus icelle, qui aura en ſon extremité vne cauité & petite oche comme vn fourchon qui embraſſera & coulera iuſques à l'extremité de la premiere. Ledit ſecond conducteur eſt marqué BB.

Pourquoy ne faut inciſer ſur la ligne du Perineum.

En quel lieu il faut faire l'inciſion.

Ce qui eſt dilaceré ſe reüniſt mieux que ce qui eſt coupé.

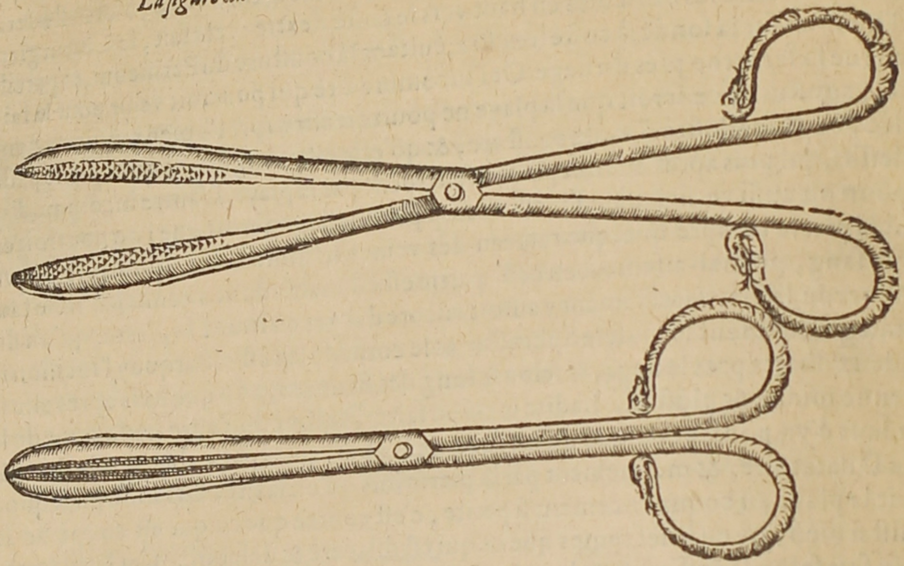
C *Les figures des Conducteurs ſont telles, & y en a de deux façons.*



D

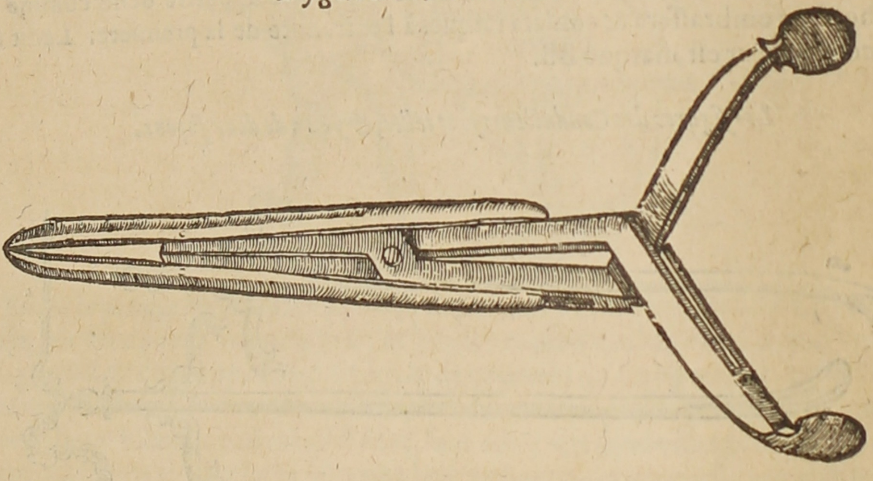
Puis on tirera hors la ſonde, & ſeront leſdits conducteurs pouſſez dedans le corps de la veſſie, les tournant c'en deſſus deſſous: & alors on doit mettre les cheuilles aux pertuis d'icelles. Les autres où ne ſont icelles cheuilles ſont plus aiſées, & ſont nommées eſpées par ceux qui font telles operatiõs. Puis ſerõt fort ſerrées entre les doigts de l'operateur, lequel puis apres doit entre ſes deux conducteurs pouſſer auec violence dedans la cauité de la veſſie vn autre inſtrumẽt nõmé Bec de cane: puis l'ouurir des deux mains, le tournant à dextre & à ſeneſtre, ça & là, auec force, pour dilacerer & aggrãdir la playe tant qu'il ſera beſoin, pour faire paſſage & entrée aux autres inſtrumens qu'il faut encor y mettre. Touteſfois s'il eſt poſſible de dilater aſſez la playe, & extraire la pierre par ce meſme inſtrument pendant qu'il eſt dedans la veſſie, ce ſeroit bien fait.

La figure du bec de Cane, caue en ſa partie exterieure, eſt telle.

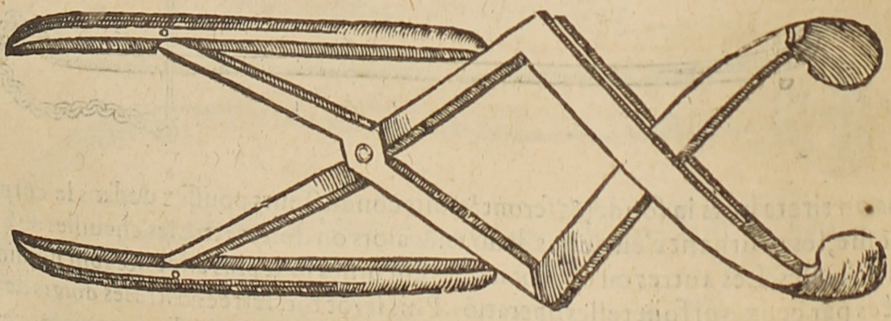


Et auſſi ſi on ne peut, & qu'il faille dilater la playe dauantage, la pierre eſtant trop groſſe, adonc faut vſer de cét inſtrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la veſſie, ſera pris par les deux bouts les preſſant enſemble : par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

La figure d'vn Dilatatoire clos.



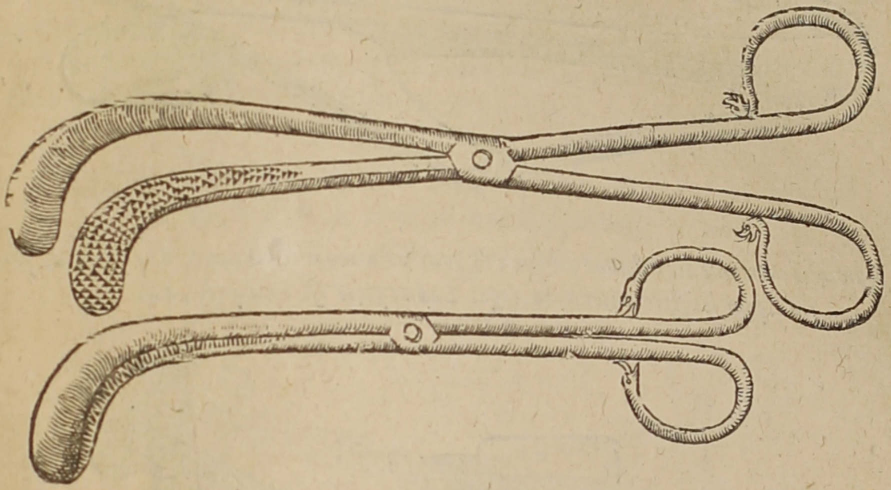
La figure d'vn Dilatatoire ouuert.



A Apres la dilaceration & dilatation tu te ſeruiras du bec de cane cy-deſſus eſcrit, ou de ceſtuy qui eſt courbé.

Tenailles en forme de bec de cane courbé.

B

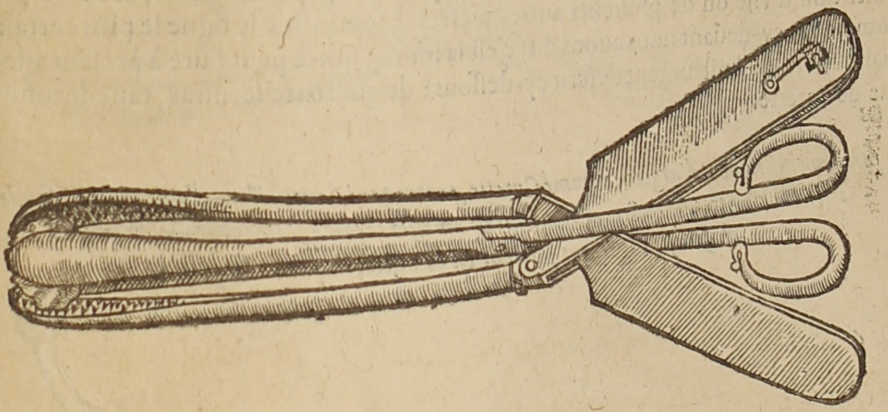


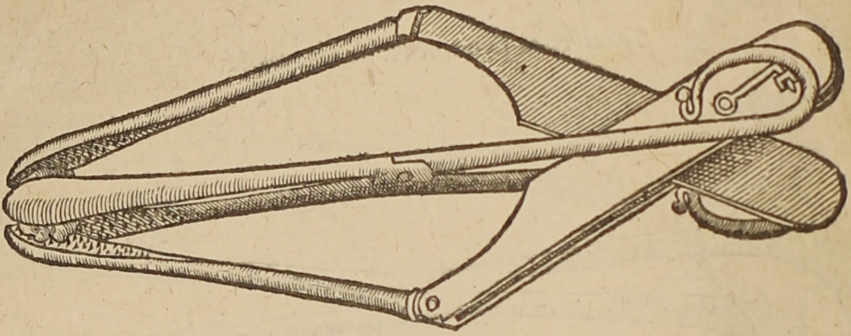
Par icelles tenailles ſera cherchée la pierre, dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoiſtra la pierre eſtre entre ces tenailles, promptement faut lier les branches d'icelles, & la tenir fermement, puis la tirer non tout à coup; mais la faut tourner d'vn coſté & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auecques la plus grande dexterité que l'on pourra. Et ce faiſant ſe faut garder de trop comprimer & eſtreindre la pierre par leſdits inſtrumens, de peut de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, à fin qu'elle n'eſchappe d'entre les inſtrumens, mettent deux doigts C dedans le ſiege, & gaignent le deſſus de la pierre: choſe qui aide grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres ſe ſeruent de ces deux pieces appellées aiſlerons, & les mettent à coſté des tenailles: l'vne deſſus, & l'autre deſſous: puis les ioignent enſemble, de ſorte que la pierre ne peut aucunement eſchapper, comme tu vois par ceſte figure.

Moyen de tirer dextrement la pierre.

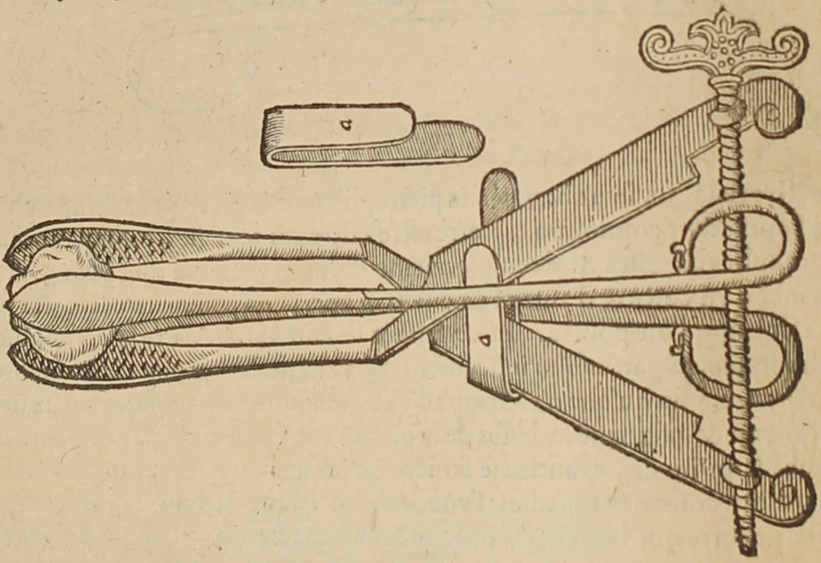
Figure des aiſlerons, & de la pierre priſe en iceux auec le bec de cane.

D





La figure où à l'extremité des aiſlerons y a vne viz pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliée, pour les ſerrer encor dauantage. Ladite piece eſt marquée, a a. B



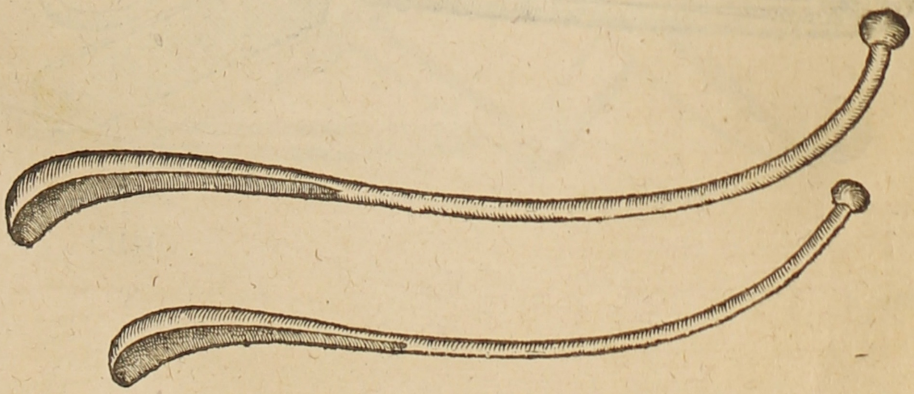
C

En lieu des aiſlerons, on peut vſer d'vn bec de cane, & l'extraction en ſera plus ſubite, & auec moins de douleur.

Signes qu'autre pierre reſte en la veßie apres l'extraction.

La pierre tirée par les moyens cy-deſſus, il la faut diligemment regarder pour voir ſi elle eſt en quelque endroit vſée & polie : ce qui ſe fait par la colliſion, confriction, & attrition d'vne ou de pluſieurs autres pierres. Toutesfois le ſigne le plus certain (comme par cy-deuant nous auons dit) c'eſt la ſonde, qui ſe peut faire à preſent auec vn des bouts de l'inſtrument deſcrit cy-deſſous : duquel tu te ſeruiras, tant de ſonde que de curette.

Figure d'vn inſtrument d'argent, nommé Curette, propre pour l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres, & außi pour recueillir & amaſſer le ſable, ſang coagulé, & autres choſes eſtranges qui ſeroient en la veßie, la pierre tirée. D

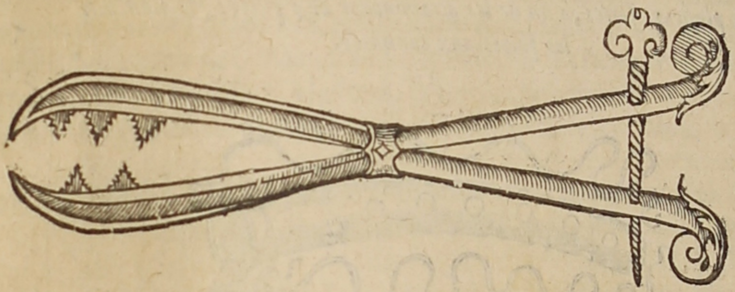


A Si par iceluy on cognoiſt en la veſſie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant: & les ayant ainſi tirées, faut mettre en la veſſie l'autre bout qui eſt caue en façon de cuillier, & le tourner d'vn coſté & d'autre pour prendre & attirer les choſes eſtranges qui peuuent reſter en la veſſie, comme ſang coagulé & arenes, qui puis apres ſeroient cauſe de generation d'autres pierres. Rembert de Douay, Medecin de l'Empereur Ceſar, en ſes obſeruations medicinales au liure 1. chapitre quarante-quatre, dit ſ'eſtre trouué douze pierres en la veſſie d'vn homme, dont la plus groſſe eſtoit d'vne noix. Pour retourner à noſtre propos, où la pierre ſeroit trouuée trop groſſe, & qu'il y euſt danger de rompre & dilacerer le corps de la veſſie, la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de corbin tels que ceux-cy.

Moyen de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

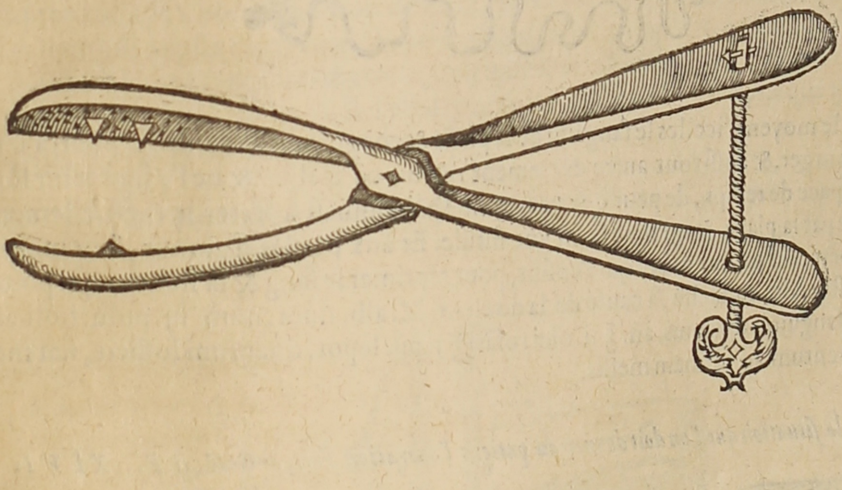
La figure d'vn bec de corbin dentelé, pour rompre les pierres en la veſſie, lequel ferme à viz.

B



Autre bec de Corbin.

C



D

A

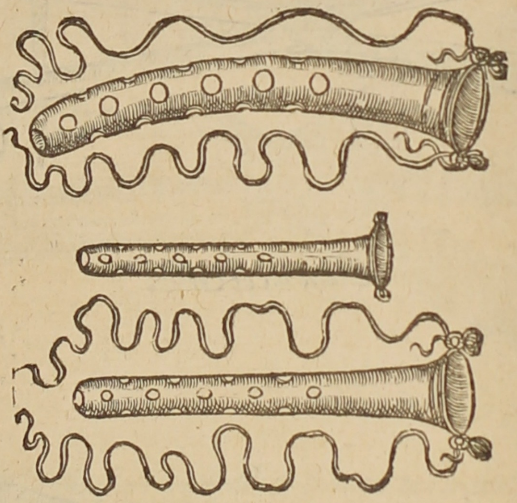
Comment il faut penſer la playe, la pierre eſtant tirée. CHAP. XLV.

APRES auoir ainſi tiré la pierre & autres choſes eſtranges, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire faire vn poinct ou deux d'aiguille à la playe (laiſſant ſeulement l'eſpace à mettre vne cannule) il les faut faire, & faut que le fil ſoit de ſoye cramoiſie aſſez groſſe & forte, & vn peu cirée, de peur que ſi elle eſtoit trop deliée, ne trenchaſt la chair, & auſſi qu'elle ne ſe pourriſt pour l'humidité de l'vrine, & pour les excremens de la playe. Faiſant icelle couſture, ſera pris aſſez bonne portion de chair, qu'elle ne ſe rompe & dilacere: à fin que la douleur faite au patient par ladite couſture, n'ait eſté faite en vain, & ſans aucun profit. Tout cela fait, faut mettre dedans la playe iuſques à la veſſie, vne tente d'argent cannulée, de laquelle tu as icy pluſieurs figures.

Moyen de faire poinct d'aiguille ſur l'inciſion.

B

Cannules d'argent pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite, dont tu en as icy de pluſieurs ſortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux cannules.



Ces trois tentes ne doiuēt eſtre troüées qu'en leurs extremitez pour les raiſons dictes cy-deuant.

C

Par le moyen d'icelles le ſang iſſu de la playe & coagulé en la veſſie, ſe pourra ietter & purger, & auſſi tout autre excrement retenu en icelle: & ne l'y faut tenir longue eſpace de temps, de peur que nature ne s'acheminaſt à ietter perpetuellement l'vrine par la playe, & qu'il ne ſe fiſt vne fiſtule. Et aux parties d'autour, faut mettre vn repercuſſif tel que celuy qui s'enſuit, pour reprimer le ſang & la fluxion qui pourroit eſtre faite en icelle, à cauſe de la douleur. ℞. alb. ouor. num. iij. pulu. boli armen. ſanguinis draconis, añ. ℥ ij. olei roſati ℥ j. pil. lepor. quantum ſufficit, fiat medicamentum ad formam mellis.

Il faut tenir la cannule en la playe, iuſques à ce qu'on voye que l'vrine ſeule iſſe d'icelle.

D

De la ſituation que l'on doit donner au patient l'operation faite. CHAP. XLVI.

LE patient ſera poſé en ſon lict, mettant deſſous luy vn ſac plein de ſon, ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excremēs s'y imbibent: & en faut auoir pluſieurs pour les changer, lors qu'il en ſera beſoin. Quelquesfois apres l'extraction, il deſcend du ſang en grāde quantité dedans le ſcrotum, que ſi on n'y donne bon ordre & prōpt, auec remedes diſcutiens, conſumans & deſſeichans, la partie ſe tourne en gangrene: ce qui ſe cognoiſtra en traittant la playe. Et auſſi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la veſſie, faite des liqueurs qui s'enſuiuent. Prenez eau de plantain, morelle, & eau roſe, auec vn peu de ſyrop roſat. Telle iniection ſeruira pour moderer l'intemperature, qui peut eſtre en la veſſie, tant pour la playe que pour la contuſion des inſtrumens. L'iniection

Moyen d'aduiſer au ſang qui deſcend dans les bourſes.

A ſ'y doit ietter vn peu tiede, & non actuellement froide. Et dauantage aduient apres l'inciſion, que le ſang coagulé, ou autres excremés, font telle obſtruction au conduit de la verge, que l'vrine n'y peut paſſer, ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laiſſer dedans la verge auſſi vne ſonde pour quelque temps, à fin que l'vrine & autres excremens puiſſent auoir iſſuë par icelle.

Retention d'vrine apres l'operation.

Comment il faut traicter la playe faicte par inciſion.

CHAP. XLVII.

QVANT à la playe, elle ſe doit traitter comme les autres playes recentes, à ſçauoir en la digerant, mondifiant & glutinant, & la conduire à cicatrice. Auſſi que le patient tienne les iambes croiſées l'vne ſur l'autre, à fin que l'vnion ſoit pluſtoſt faite. Qu'il tienne diette iuſqu'au ſeptieſme ou neufieſme iour. Sur tout qu'il euite le vin, ſ'il n'eſt fort debile: en
B lieu d'iceluy vſera d'eau d'orge, ptiſane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec ſyrop de roſes ſeiches, ou de capill. Vener. & leurs ſemblables. Pour ſon manger vſera de panade, raiſins, pruneaux, poulets cuits auec ſemences froides, laictuë, pourpié, ozeille, bourroche, eſpinars, & autres ſemblables. Et ſ'il n'a bon ventre, vſera de caſſe recentement mondée, clyſteres, & autres choſes qui luy ſeront neceſſaires, touſiours ſelon l'aduis du docte Medecin, ſ'il eſt poſſible le recouurer.

En quelle façon il faut que le patient demeure couché.

Regime apres l'extraction.

Des moyens de guarir les vlceres, par leſquels long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine paſſe encore. *CHAP. XLVIII.*

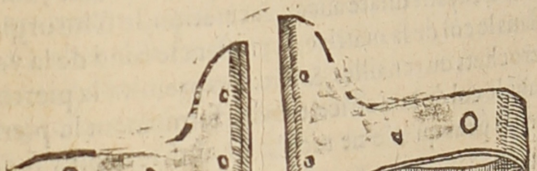
ET d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a paſſé, ne ſe peut conſolider, & par icelle continuellement l'vrine ſort inuolontairement, dont demeurent tout le reſte de leur vie en grande douleur & faſcherie, ſi ce n'eſt par l'ayde du Chirurgien expert, lequel doit couper la calloſité des
C léures de la playe, & faire comme ſi c'eſtoit vne playe toute nouuelle: puis ioindra les léures de l'vlcere, leſquelles ſeront pincées & ſerrées auec cét inſtrument nommé tenon, auquel ſont trois trous, par leſquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant aſſez bonne portion de chair: puis tu lieras les aiguilles autour dudit inſtrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebenthinæ Venetæ, gummi elemni, ſanguinis draconis, boli armenici: & au bout de cinq ou de ſix iours faut oſter les aiguilles, & ledit inſtrument, & trouueras l'vlcere preſque glutiné, puis paracheueras de la cicatriſer.

Faſcheux ſymptome.

Cicatriſation de l'vlcere.

La figure des Tenons eſt telle. A. Monſtre le grand Tenon. B. Le petit, leſquels tu choiſiras à ta commodité.

D



Et ſi tu n'auois tel inſtrument, tu pourras en leur lieu vſer d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui eſt auſſi plus aiſée, comme ſ'enſuit: il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la lõgueur & vn peu plus que ne ſera l'vlcere, & les mettre au

Autre moyen.

coſté d'iceluy, & paſſer les poincts au trauers d'iceux auec la chair, & faire le nœud du fil ſur iceux, faiſant tant de poincts d'aiguille qu'il ſera beſoin. Par ces moyens l'vlcere ſe reioindra ſans que la chair ſe rompe, qui ſe feroit à cauſe des poincts d'aiguille. A

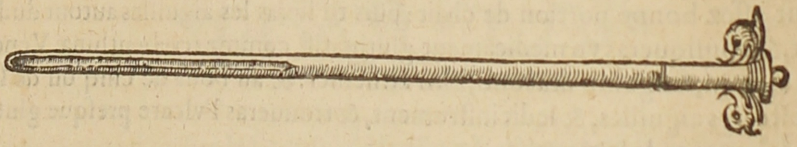
La maniere de tirer les pierres aux femmes. CHAP. XLIX.

Les ſignes des pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes.

Or apres auoir ainſi eſcrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes par l'operation manuelle, maintenant ie declareray auſſi la maniere comme il faut ſecourir les femmes. Et premierement les ſignes pour cognoiſtre les pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes, mais plus aiſez à eſtre cogneus par la ſonde, à raiſon (comme nous auons dit cy-deuant) qu'elles ont le col de la veſſie plus court & plus large, & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoiſtre ſ'il y a pierre mettant la ſonde en leur veſſie, ou les doigts dedans le col de la matrice, les eſleuant vers l'interieure partie de l'os pubis ou le penil: & ce faiſant on trouuera facilement ſ'il y a pierre ou non, & doiuent eſtre en meſme ſituation que les hommes. B Il faut icy noter, que les filles ne peuuent eſtre ſondées par le col de leur matrice, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient âgées de ſix à ſept ans, ſans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il y faut proceder comme aux enfans maſles, en mettant les doigts dedans le ſiege: & ayant trouué la pierre, on la doit amener en preſſant ſur le petit ventre auec les doigts: & l'amener vers le col de la veſſie, puis l'extraire comme nous auons dit aux maſles. Et où la fille ſeroit aſſez aagée pour permettre (ſans violence) mettre les doigts dedans le col de ſa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure ſe feroit plus commodément que de les mettre dedans le ſiege, à raiſon que la veſſie eſt bien plus pres de l'amarry, que du boyau cullier, comme ainſi ſoit que ledit amarry ſoit ſitué au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne ſonde dedans le col de la veſſie, laquelle doit eſtre ſemblablement caue en ſa partie exterieure, comme celles qui ont eſté par cy-deuant figurées: mais ne ſeront courbées, ains toutes droictes, comme tu vois par ceſte figure. C

Comme il faut tirer la pierre aux filles de bas aage.

Sonde pour faire inciſion au col de la veſſie, pour extraire l.s pierres aux femmes.



Et ſur icelle ſera faite inciſion, & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy-deuant aux maſles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, ſelon qu'il en ſera beſoin, ayant eſgard que le col de leur veſſie eſt court: partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la veſſie, car apres ne pourroient tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & preſſera le fond de la veſſie, puis y mettra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre: & de ſes deux doigts qui ſeront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arreſtée par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainſi ſera plus facilement tirée & miſe hors. D

Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Autre façon à extraire la pierre.

Autres practiciens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, comme i'ay veu pluſieurs fois faire à maiſtre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & meſmement à ſes deux enfans, les plus excellens & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il eſt poſſible de trouuer de noſtre temps, & croy que par cy-deuant y en a eu peu de tels: c'eſt que nullement ne mettent les doigts dedans le ſiege ny dans le col de la matrice: mais ſe contentent de mettre les conducteurs deſſus mentionnez dans le conduit de l'vrine: puis apres font vne petite inciſion tout au deſſus, & en ligne droicte, de l'orifice du col de la veſſie, & non à coſté, comme on fait aux hommes, à fin que puis apres l'vnion ſe face mieux. Puis font couler les tenailles caues en leur partie exterieure, figurées au chapitre 44. entre les deux conducteurs, A dilatans & dilacerans tant qu'il eſt neceſſaire, pour donner paſſage à la pierre, laquelle par meſmes moyens eſt tirée hors la veſſie. Le reſte de la cure ſe fera comme nous auons cy deſſus monſtré à celle des hommes. Et ſ'il ſuruenoit quelque vlcere au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extraction de la pierre, on pourra vſer du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, afin de mieux appliquer les remedes qui ſont neceſſaires.

De la ſuppreſſion ou retention d'vrine par cauſes interieures.

CHAP. L.

OVtre les cauſes declarées cy-deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui ſont bien neceſſaires eſtre cogneuës au Chirurgien : & partant il me ſemble bon en eſcrire de ce que i'en ay B veu & cogneu par experience & raiſon. Parce que la pluſpart des Chirurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils penſent promptement la cauſe venir des pierres, à quoy le plus ſouuent ils ſe trompent : & partant vont incontinent & ſans diſcretion ordonner choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de grands accidens, & le plus ſouuent de la mort des pauures malades, comme nous monſtrerons preſentement. Les cauſes de la retention d'vrine, ſont pluſieurs, à ſçauoir, interieure, & exterieure : interieure, comme quelque ſang coagulé, verruës, petites eminences de chair procreées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dit) pierres & arenes, ou pour quelque ventoſité ou inflammation, & apoſteme faite aux parties dediées à l'vrine, ou aux parties proches & voiſines, comme à l'inteſtin rectum, auquel ſe peut faire vne inflammation, à cauſe de laquelle ledit inteſtin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la veſſie eſt preſſée de l'inflammation & tumeur, auſſi pour la connexion & voiſinage que la veſſie & l'inteſtin ont enſemble : ſemblablement pour le vice du foye, ce qu'on void aux hydropiques qui ne peuuent vriner : ou vice de faculté ſegregatrice du ſerum abolie, par quelque intemperie des reins : auſſi par le vice de la faculté C animale, comme l'on void aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux ſpaſmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros, viſqueux, ſe peuuent purger de tout le corps par la veſſie : & iceluy humeur paſſant par les voyes de l'vrine, fait quelquesfois telle obſtruction, qu'il empeſche que l'vrine ne peut paſſer : auſſi pour auoir retenu trop longuement l'vrine, au moyen dequoy la veſſie eſtant extremement pleine, l'vrine ne peut ſortir, à cauſe que le conduit eſt eſtrecy, & rendu plus anguſte : ioinct que la vertu expultrice ne peut comprimer la veſſie pour ietter ce qui eſt contenu, à raiſon de la grãde dilatation d'icelle, & de la douleur qui debilite & abbat incontinent toutes les vertus de la partie affligée : & partant il ſe fait entiere ſuppreſſion d'vrine. Ce qu'on a veu aduenir à pluſieurs : & encores n'agueres à vn ieune ſeruiteur qui reuenoit des champs, menant en croupe vne honneſte Damoiſelle ſa maiſtreſſe bien accompagnée, & eſtant à cheual luy print vouloir de piſſer : toutesfois n'oſoit deſcendre, & moins encores faire ſon vrine à cheual. Eſtant arriué en ceſte ville, il voulut piſſer, mais il ne peut D nullement : & auoit de tres-grandes douleurs & eſpreintes, auec vne ſueur vniuerſelle, & tomba preſque en ſyncope. Et alors l'on m'enuoya querir : & diſoit-on que c'eſtoit vne pierre qui l'engardoit de piſſer : & eſtant arriué luy mis vne ſonde dedans la veſſie, & preſſay le ventre : & par ce moyen piſſa enuiron vne pinte d'eau : & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne ſ'en eſt ſenty. Dauantage les vieils ont grande difficulté de ietter leurs vrines, parce que les parties dediées à l'vrine, ſont fleſtries, deſſeichées, & retirées, & ont la vertu expultrice foible, & debile, & quelquesfois auſſi ne la peuuent retenir, parce qu'elle eſt acre & mordante.

Erreur des Chirurgiens.

Nota

Cauſes.

L'inflammation des parties voiſines de la veſſie fait ſuppreſſion.

Quels humeurs ſe peuuent expurger par la veſſie.

Hiſtoire memorable.

Diſcours de l'Autheur du ſang & pus qui peuuent eſtre euacuez par les vrines.

CHAP. LI.

CEla eſt accordé entre les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes, qu'il peut ſortir par la verge du ſang & du pus ſeparément, & auſſi meſlez enſemble: lequel vient ou de la verge, de la veſſie, des vreteres, des reins, du foye, ratelle, mezentere, pancreas, inteſtins, & de la matrice: ou des parties plus hautes qui ſont ſur le diaphragme, comme du poulmon & poictrine, du cœur, ou des bras, ou de quelque antre partie, voire de toute l'habitude du corps. Pour cognoiſtre de quelle partie il vient, il faut conſiderer le lieu de la douleur, la couleur & odeur de ce qui ſort, & des accidens qui ont precedé, ou ſont encore preſens, comme douleur & fiéure & autres, & du temps que ceſte deſcharge ſ'eſt faite: auſſi le fera la quantité & qualité du pus. Telles choſes demonſtreront le lieu d'où ſ'eſcoule le pus. Car ſ'il vient des poulmons, ou d'vne empyéme, ou du foye, ou de la ratelle, & en grande abondance, ſera cogneu ne proceder des reins: parce que telle quantité ne peut eſtre contenuë en iceux. Ioinct que lors qu'il vient du foye, ou d'autres parties ſituées ſur le diaphragme, le pus eſt bien plus exactement meſlé auec l'vrine, qu'alors qu'il vient des reins ou de la veſſie. S'il vient ſeulement de la verge, le pus ſera jetté pur ſans l'vrine. Or il vient de la verge pour quelque apoſteme qui y ſera faite, ou de quelque carnoſité, ou d'vne chaude-piſſe. S'il vient de la veſſie vlcerée, il ſera meſlé & jetté auec l'vrine: mais à la fin apres auoir piſſé, il eſt jetté ſans l'vrine, & ſi ſera fetide: d'autant qu'il ſort d'vne partie membraneuſe: & ſi on y trouue de petites eſcailles furfureuſes, la veſſie ſera rongneuſe. Pareillement quand on void vn ſediment ou lie eſpeſſe & viſqueuſe, comme mucilage & blanc d'œuf meſlé auec l'vrine, & que promptement il aille au fond, cela monſtre qu'il a ſa generation en la veſſie: & telle choſe ſe fait ordinairement pour vne pierre qui ſera en la veſſie. Hippocrates dit, que ſi quelqu'vn piſſe pus ou ſang, ou eſcailles auec mauuaiſe odeur, cela monſtre la veſſie eſtre vlcerée. Si les vreteres ou reins ſont vlcerez, le pus ou ſang ſort par la verge. Galien eſcrit que le pus de l'apoſteme du poulmon receu par l'artere veineuſe au ſeneſtre ventricule du cœur, de là en la grande artere, & d'icelle en l'emulgente du rein, peut paſſer par les vrines. Monſieur Houlier ſur le Commentaire de l'Aphor. 75. liure 4. dit, qu'vne notable femme par l'eſpace de quatre mois entiers piſſoit de la bouë, & quelquesfois du ſang auec, à cauſe de l'acrimonie qui corrodoit quelque veine. Les Medecins la traicterent comme ſi les reins euſſent eſté vlcerez: parce que par interualle elle y ſentoit grandes douleurs: & mourut le quatrieſme mois. Eſtant ouuerte, on trouua les reins & la veſſie en leur entier: mais il fut trouué deux pierres en ſon cœur, & pluſieurs apoſtemes, leſquelles ſe purgeoient par les vrines, & en paſſant par les reins cauſoient douleur. Galien dit, que les menſtrues retenuës ſont iettées par l'vrine, laquelle ſe trouue ſanguinolente, & quelquesfois eſpeſſe & noire comme encre: ce que i'ay veu. La pituite & autres humeurs froids & viſqueux ſe peuuent ſemblablement purger par les vrines, & par les hemorrhoïdes.

Signes pour cognoiſtre le lieu d'où ſort le pus, ou le ſang eſtant purgé par l'vrine.

Aphor. 81.

Au 4. ch. du 6. liure de loc. affect.

Hiſtoire de Monſieur Houlier.

Pierres trouuées au cœur.

Or maintenant il nous faut parler du ſang qui eſt jetté en la veſſie, & de là en la verge. Telle choſe ſe fait pource que les hemorrhoïdes ou mēſtruës ſont ſupprimées, ou pour quelque grande plenitude de ſang contenu aux veines, pechant en quantité ou qualité, ou les deux enſemble, leſquelles ſe repurgent par les veines emulgentes aux reins, & de là par les pores vreteres à la veſſie: ou à cauſe d'vne imbecilité du foye, ou des veines mezaraïques, ou d'autres parties: ou pour vne imbecilité des reins, leſquels ne peuuent aſſimiler le ſang enuoyé pour leur nourriture: ou par attrition & fray d'vne pierre contenuë auſdits reins. Ce que ie ſçay veritablement pour l'auoir veu à pluſieurs. Aurelianus docte Medecin dit que l'on piſſe le ſang tout pur, pour auoir vſé intempeſtiuemēt de Venus. Et tout ainſi que par certain temps les mois aduiennent aux femmes, & aux hommes les hemorrhoïdes, ainſi il ſe fait vn amas de ſang au corps, lequel ſe repurge quelquefois par les reins, & d'iceux à la veſſie, ſans qu'il y ait rupture d'aucun vaiſſeau: au moyen dequoy les vrines ſont cruentes & ſanglantes. Pour auoir pris auſſi du poiſon, comme cātharides, ou autres choſes ſembla-

Aurelianus.

A bles. Il y en a qui pour auoir eſté trop long temps à cheual, ont piſſé le ſang : ie le ſçay par moy-meſme, allant en poſte au camp de Parpignan, eſtant prés de Lyon ie piſſois le ſang tout pur. Toutesfois à la verité on ne doit dire piſſer le ſang, quand il ſort de la verge pur, mais ſe doit dire emiſſion de ſang. Le ſang ſort pareillement auec les vrines par diapedeſe ou anaſtomoſe des vaiſſeaux, & alors il ne ſortira pur, mais les vrines ſeront ſeulement teintes. Dauantage le ſang ſort par inciſion des veines promptement & en abondance en vrinant : comme i'ay eſcrit cy-deuant de defunct Monſieur de Martigues, qui fut bleſſé d'vn coup de harquebuſe à la priſe du Chaſteau de Hedin, au milieu du thorax, dont tout ſubit jetta le ſang par la playe, par la bouche, & par ſes vrines & ſelles, & mourut bien-toſt apres. Monſieur Selecgue Aleman, Colonnel des Reiſtres, eut en ceſte ville vn coup d'eſpée au trauers le ventre, dont incontinent jetta le ſang pur par la verge, le ſiege, & par ſes playes, & non ſeulement le ſang, mais auſſi la matiere fecale. Il fut penſé par Monſieur de la Corde Medecin celebre, & Docteur à Paris, & Monſieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & moy, & Dieu le guarit. I'ay veu pluſieurs qui ont eu ſemblables playes qui B ont reſchappé, & d'autres de bien petites qui en ſont morts.

Hiſtoire.

Or quant au pus qui eſt jetté des bras par les vrines, cela ſera demonſtré par ces deux hiſtoires. I'ay veu Monſieur Sarret Secretaire du Roy, auoir vn coup de piſtole au bras dextre : à ſa playe ſuruindrent pluſieurs accidens & apoſtemes, deſquelles ſortoit bien grande quantité de boüe, & par quelques iours n'en ſortit que bien peu : & alors la jettoit par le ſiege & par ſes vrines ; & quand ſes vlceres jettoient beaucoup, on ne voyoit ny par les ſelles ny par les vrines aucune apparence de boüe, & fut guary graces à Dieu, & eſt encore à preſent viuant.

Premiere hiſtoire de M. Sarret.

Monſieur Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, Germain Cheual, & Maiſtre Raſſe, Chirurgiens iurez, hommes excellens en la Medecine, & moy, auons penſé vn Gẽtil-homme nommé Mõſieur de la Croix, qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpée au bras feneſtre, auquel aduint pareille choſe : toutesfois il mourut. Or Maiſtre Raſſe diſoit, qu'il eſtoit impoſſible que la boüe peuſt prendre vn ſi long chemin pour eſtre vacuée : ioinct qu'elle ne pouuoit paſſer par les vrines, ſans qu'elle fuſt meſlée auec le ſang, & partãt qu'elle pouuoit pluſtoſt venir du mezentere, ou des inteſtins, & non du bras ou de quelque autre part. C Ie diſois au contraire, qu'elle venoit du bras, à raiſon que lors que ſes vlceres jettoient grãde quantité de ſanie, il n'en ſortoit nullemẽt par en bas. Mõſieur Houlier eſtoit de mon party, diſant que les Anciẽs auoient laiſſé par eſcrit telle choſe ſe pouuoir faire : & ce qui nous mettroit d'accord, ſeroit que lors que ledit de la Croix ſeroit mort, qu'on regardaſt en ſon corps ſ'il y auoit quelque apoſteme ou vlcere. Il mourut, & fis ouuerture de ſon corps en la preſence des ſuſdits : & ayãt regardé & examiné toutes les parties internes, ne fut trouué aucun lieu, d'où la boüe peuſt ſortir : dõt fut cõclu de tous, que ladite boüe procedoit du bras, eſtant vacuée par les ſelles & vrines : adjouſtãt que telle choſe n'eſtoit pas impoſſible, parce que noſtre corps eſt cõfluxible & trãſpirable. Dauantage nous voyons par experience de deux vaiſſeaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn ſoit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & ſoient poſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir celuy qui ſera remply d'eau ſur l'autre rẽply de vin, on void à l'œil le vin mõter au haut du vaiſſeau au trauers de l'eau, & l'eau deſcẽdre dedãs le vin, ſans meſlãge des deux : ce que nous auons dit par cy-deuant. D Et ſi telle choſe ſe fait ainſi exterieuremẽt & apertement au ſens de noſtre veuë par choſes inanimées : il faut croire en noſtre entendement, que Nature peut faire paſſer la boüe par les veines, ſans qu'elle ſoit meſlée auec le ſang. Parquoy faut conclure auec Galien, que la boüe faite aux parties interieures, & loing des reins & de la veſſie, peut eſtre vacuée par les vrines : ce qui ſe peut encore prouuer. Car aux excremẽs de noſtre corps qui ſ'expurgent par les reins, inteſtins, rarelle, kyſtis fellis, Nature par ſa vertu ſequeſtrice y reſerue quelque portion du ſang & ſuc benin, & propre pour leur nourriture, que chacune d'icelle partie attire & ſepare d'auec les excremens. Dauantage le ſang pur & le meilleur qui ſoit au corps enuoyé de toutes les parties, pour eſtre jetté par la verge, afin de generation, paſſe par dedãs les vaiſſeaux ſpermatiques, qui touſiours ſont rẽplis de ſang : neãtmoins la ſemẽce coule au trauers ſans ſe meſler aucunemẽt. D'abõdant ne void-on pas que les femmes nouuellemẽt accouchées, jettẽt le laict pur cõtenu aux mãmelles par leur matrice : lequel auſſi faut qu'il paſſe au trauers des veines & arteres mammillaires? Tout le ſemblable

Seconde hiſtoire de M. de la Croix.

Belle comparaiſon.

Gal. au 4. De loc. aff.

ſe fait aux veines mezaraïques, par leſquelles le chyle ſe porte au foye, pour eſtre fait A ſang, & fait ſang aux boyaux, pour leur nourriture, ſans meſlange de l'vn auec l'autre.

Le pus peut paſſer au trauers des os.

Exemple de la tranſpiration.

Le pus peut auſſi paſſer au trauers des os, ce qui eſt prouué par Galien au Commentaire ſur le 54. Aphoriſme du 7. liure, & pareillement par autres parties, par conduits imperſpirables. Exemple, comme nous voyons ſortir le laict d'vne Nourrice par le bout de ſon tetin, & la ſueur par les pores de noſtre cuir à groſſes goutes comme perles, neantmoins on ne peut trouuer aucun cõduit, pour y mettre aucune choſe tant deliée ſoit-elle. Dauãtage ne void-on pas aux pauures verolez, qui jetteront par chacun iour & nuict, cinq & ſix grandes baſſinées de baue? Semblablement aux flux de ventre, vn malade jettera par le ſiege des matieres de diuerſes ſubſtãces & couleurs, la quantité qu'on ne peut eſtimer pouuoir eſtre cõtenuë aux inteſtins. Pareillemẽt par le vomiſſement on jette grande quantité d'humeurs qui y abordent de toutes les parties du corps, cõme torrens, par cõduits imperſpirables & incogneus. Il faut auſſi remarquer qu'il apparoiſt aux vrines quatre ſubſtãces, à ſçauoir la ſemẽce, le pus, la pituite, & le ſang: la ſemence nage deſſus, parce qu'elle eſt plus legere & ſubtile: le pus & la pituite vont au fond, la pituite eſt vnie, au cõtraire le pus ſe diſſoult lors que l'vrine B eſt agitée: & quant au ſang, il apparoiſt aucunesfois ſeul, & quelquesfois meſlé auec l'vrine, cõme nous auons dit cy-deſſus. Il faut de neceſſité conclure, que toutes ceſdites matieres ne viennent ſeulement des lieux où ils ſortẽt, parce qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent contenir vne ſi grande abondance de matieres qui en ſortent.

Matieres qui ſ'euacuent par les parties ſuperieures.

Apres auoir diſcouru des matieres qui ſ'euacuent par les parties inferieures, faut eſcrire de celles qui ſ'euacuent par les ſuperieures. Exemple. Les menſtruës ſe peuuent purger par vomiſſemẽs, par le nez, & par les mammelles, voire en grande quantité tous les mois (comme i'ay eſcrit cy-deuant) ou par vne apoſteme faite au thorax: comme d'vne pleureſie le pus ſort partie par la bouche en crachant, ou par vomiſſement: & partie par les vrines, comme i'ay deſia dit. Semblablement l'vrine eſt jettée par vomiſſement (ce que i'ay veu pluſieurs fois) quand les pores vreteres ſont bouſchez, ou la veſſie & verge gangrenez. Veritablement i'ay veu à vn corps mort vn des pores vreteres de groſſeur d'vn doigt, plein d'vne matiere gypſeuſe, & en l'autre y auoir vne pierre qui eſtoit deſcendue dans les reins, en ſorte que l'vrine ne pouuoit C couler en la veſſie, & regorgeoit en haut. Le patient deux iours deuãt que mourir, vomiſſoit & jettoit ſon vrine par la bouche. Pareillement quand les inteſtins ſont eſtoupez, comme lors que nous les voyons eſtre deſcendus aux bourſes, & aux femmes entre les muſcles de l'Epigaſtre, ou pour eſtre entortillez par les vers, & qu'ils n'ont peu eſtre reduits, lors la matiere fecale remonte en l'eſtomach, & eſt vomie par la bouche: tel accident eſt appellé *Miſerere*.

Comme le pus ſe peut purger ſans ſe meſler parmy le ſang.

Il reſte encor vne difficulté à laquelle il faut reſpondre, ſçauoir eſt comme le pus ſe peut purger par la veſſie, ſans ſe meſler parmy le ſang. A cela faut reſpondre, que noſtre corps eſt gouuerné de faculté ſecretrice, qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuſes & meſlées de bon & de mauuais. Exemple. La veſſie du fiel attire à ſoy la cholere d'auec le ſang, & la ratte la melancholie, qui n'apparoiſſent au ſens de la veuë eſtre dedans le ſang. Auſſi les rognons tirent la ſeroſité du ſang, & la mettent à part, laquelle eſt jettée par l'vrine. Dauantage, pluſieurs bien toſt apres auoir pris leur refection, vomiront grande quantité de pituite & cholere, ſans jetter vn ſeul morceau de leur viande, ce que ie ſçay pour l'auoir experimenté en moy-meſme. D Et icy notera le ieune Chirurgien, que lors que nous diſons qu'il y a certaines vertus & facultez naturelles: comme,

Animale.
Vitale.
Naturelle.
Attractrice.
Retentrice.
Concoctrice.
Aſſimilatrice.
Formatrice.
Augmentatrice.
Expultrice.

Senſitiue.
Motiue.
Generatrice.
Regeneratrice.
Agglutinatrice.
Viſible.
Auditiue.
Odoratiue.
Guſtatiue.
Tactile.
Ratiocinatrice.

Animoſitiue.
Riſifique.
Imaginatrice.
Memoratrice.
Concupiſcible.
Chylifique.
Sanguifique.
Colorifique.
Lactificatrice.
Sequeſtrice, & autres:

A Il ne faut pourtant imaginer que telles facultez ayent entendement & raiſon pour faire leurs effects: car elles ne ſont qu'inſtrumens de noſtre ame, laquelle a eſté creée par l'eternelle prouidence de Dieu, eſpanduë en toutes les parties du corps, & entiere en ſoy, qui n'occupe point de lieu par extenſion corporelle, laquelle eſt incomprehenſible à l'eſprit humain.

Des cauſes exterieures de la retention de l'Vrine.

CHAP. LII.

LEs cauſes exterieures ſont pareillement pluſieurs, comme ſ'eſtre baigné en eau froide, ou auoir eſté longuement au froid, ou auoir par trop appliqué des choſes narcotiques ſur la region des reins, & vſé de viandes trop froides, & autres choſes ſemblables. Pareillement pour vne luxation interieure faite aux vertebres des lumbes, B à cauſe de la compreſſion des nerfs, qui ſortent d'entre leſdites vertebres, y eſt faite ſtupeur, dont la faculté expultrice eſt affoiblie, & partant le muſcle qui tient la veſſie ſerrée, ne permet que l'vrine ſorte.

Du prognoſtic de la retention de l'Vrine.

CHAP. LIII.

Prognoſtic.

SI l'Vrine n'eſt euacuée ſelon que Nature le deſire, & qu'on ſoit quelques iours ſans vriner, le patient mourra ſ'il ne luy vient fiéure ou flux de ventre, ou les deux enſemble: par leſquels l'vrine puiſſe eſtre cōſumée & euacuée par autres voyes que par la veſſie. Car retenuë en la veſſie par pluſieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuſe, dont aduient que par la repletion de la veſſie, venant à regorger en haut, ſe meſle parmy C toute la maſſe du ſang: meſme ſe tranſporte aiſément au cerueau, à raiſon de la ſympathie qu'ont les meninges auec la veſſie, par ſimilitude de matiere membraneuſe. Or en tel cas Nature ſi elle eſt forte, ſouuent ſe deſcharge manifeſtement par le ventre, autresfois par le moyen d'vne fieure: ſenſiblement, ſi à icelle ſuruient vne grande ſueur, ou par vomiſſement, comme ainſi ſoit que la matiere de la ſueur & de l'vrine eſt meſme: inſenſiblement, l'vrine eſtant reſoluë en ténuës & ſubtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fieureuſe. Par vne refrigeration du Sphincter de la veſſie, ou d'vn humeur froid qui y ſera decoulé, il ſe fait paralyſie, dont l'vrine ne peut eſtre iettée, auſſi par la leſion de l'eſpine, comme d'vne playe ou contuſion: par meſme moyen auſſi coule inuolontairement auec les autres excremens, pour la leſion de ladite eſpine.

De l'Vrine ſanglante & purulente.

CHAP. LIIII.

Cauſes du flux de ſang par la verge.

D AVCVNS piſſent le ſang tout pur, autresfois meſlé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair ſanglante, & quelquesfois auec de la boüe meſlée auecques l'vrine. Les cauſes ſont pluſieurs, comme de trop grande repletion de ſang, lequel ſ'euacuë par periode & paroxyſme, ainſi que fait le flux menſtrual ou hemorrhoïdal, & ſ'en trouuent pluſieurs, à qui tels flux ſont ceſſez, ſ'euacuant par les reins. Auſſi par vne cauſe de maladie faite de repletion, ou par exeſion de veine, ou par quelque humeur acre & mordant: ou pour auoir leué trop peſant fardeau, ou ſauté, ou tombé du haut en bas, ou auoir eſté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fuſt tombé quelque choſe peſante ſur les reins, ou couru la poſte, & fait autres exercices grands & violens, & (comme nous auons dit cy-deſſus) pour vne pierre aux reins, ayant aſperitez & pointes ou cornets, ou pour l'imbecillité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vſé immoderément de l'acte venerique, & autres ſemblables, ou pour auoir receu quelque playe aux parties ſeruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vſé de quelques potions, alimens & medicamens trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur ſubſtance aux parties dediées à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nommer. Et pour ces cauſes, il ſe fait aux reins & à la veſſie vne ſi grande inflammation, qu'elle ſe termine le plus ſouuent en apoſteme & ſuppuration, & par conſequent en vlcere: duquel la ſanie eſt iettée par les voyes des vrines. En telle & ſi grande varieté de cauſes d'vrine ſanglãte, nous diſcernerons d'où procede tel ſymptome par l'action de telle ou telle partie offenſée, par la qualité du ſang qui ſort, ou pur ou meſlé: auec l'vrine ſeule, ou auec du pus. Exemple: Si la ſanie vient des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'inteſtin droit, ou d'autre partie, ſera cogneu par la ſituation des parties affectées, & par les accidens, qui ſont, fiéure, douleur, & autres qui ont precedé, ou ſont encores preſens, & demonſtreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la ſanie, auſſi ſera la quantité & qualité du pus. Car ſi c'eſt d'vn vlcere ſitué au bras, comme nous auons dit, lors que de l'vlcere ſortira quantité de ſanie, ne ſ'en fera emiſſion par les vrines. Au contraire, lors que l'vlcere demeure ſec, on la void ſortir par les vrines ou ſelles, voire en grande quantité. Semblablement ſi elle vient des poulmons, comme d'vn empyeme, ou du foye, & en abondance, ſera cogneu, pource que telle quantité de ſanie ne peut eſtre contẽnuë aux reins: ioint que comme ſortant du conduit de l'vrine, tel ſang eſt pur: auſſi venant du foye ou autre partie de deſſus le diaphragme, eſt bien plus exactement meſlé auec l'vrine, que lors qu'il vient des reins, ou de la veſſie. Quant à la curation, nous ſortirons des bornes de noſtre profeſſion, ſi nous la voulons pourſuiure ſpecialement: Il ſuffira de dire en vn mot, qu'il ne faut eſperer guarir vn tel ſymptome, que la cauſe, c'eſt à dire le vice de telle ou telle partie, ne ſoit guary premierement. Au reſte, ſi tel flux d'vrine ſanglante vient par ſimple ouuerture de vaiſſeaux, il ſera guary par choſes aſtringentes: ſi de rupture, par agglutinantes: ſi d'eroſion, par ſarcotiques.

Exemple.

Des ſignes des vlceres aux Reins.

CHAP. LV.

Combien que ie n'euſſe deliberé de pourſuiure ſpecialement les cauſes d'vrine ſanglante: toutesfois parce que celle qui depend des vlceres des reins & de la veſſie, tombe fort ſouuent en pratique, il m'a ſemblé bon d'en dire vn mot en paſſant. Les ſignes des vlceres des reins, ſont douleur aux iambes. Dauantage la ſanie, qui ſort de leur ſubſtance, eſt meſlée auec l'vrine, & trouue-on les ſedimens ſanieux & rouges: & iamais ne ſort qu'auec ladite vrine, & touſiours reſide au fond d'icelle. Dauantage, des vlceres des reins ſortent quelquesfois de petites pellicules, & portions de chair, & filamens rougeaſtres. Outre-plus n'eſt de ſi mauuaiſe odeur, comme celle qui vient de l'vlcere de la veſſie, d'autant qu'elle eſt de ſubſtance nerueuſe, à cauſe dequoy la matiere ne peut eſtre ſi bien ſuppurée, comme és reins qui ſont charneux.

Des vlceres en la Veſſie, & des ſignes d'iceux.

CHAP. LVI.

Les ſignes des vlceres de la veſſie.

L'Vlcere de la Veſſie peut eſtre fait au profond & capacité d'icelle, pareillement en ſon col. Les ſignes que l'vlcere eſt en la veſſie, c'eſt que le patient ſent perpetuelle douleur au profond du penil. Et ſi l'vlcere eſt au col, le patient ne ſent que peu de douleur, ſi ce n'eſt alors qu'il piſſe, & vn peu apres auoir piſſé, comme nous dirons és chaude-piſſes. La ſanie qui ſort de l'vlcere de la veſſie eſt fort fetide, & auſſi qu'en la iettant, la verge le plus ſouuent ſe roidit, à cauſe de la douleur qu'elle fait paſſant par la voye de l'vrine. Outre-plus on void dedans l'vrine de petites peaux blanches, & deliées, & non rouges ou peu ſouuent. Et void-on icelle ſanie eſtre à la fin iettée apres l'vrine, & non tant meſlée auec l'vrine, comme lors qu'elle vient des parties ſuperieures.

A

Du prognoſtic des vlceres des reins, & de la veſsie. CHAP. LVII.

LEs vlceres des reins ſont pluſtoſt guaries que celles de la veſſie, d'autant qu'ils ſont charnus, & la veſſie exangue, membraneuſe, nerueuſe & plus ſenſible. L'vlcere qui eſt au fond de la veſſie eſt incurable ou fort difficile à curer, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe, & que l'vrine qui deſcend & y demeure, poingt & mordique, dont augmente touſiours l'vlcere, tellement qu'elle ne peut eſtre glutinée qu'à grande peine: car iamais l'vrine ne peut eſtre du tout euacuée: & le reſte qui eſt laiſſé, eſt eſchauffé par l'intemperature de la veſſie, & parce auſſi qu'elle ſe dilate & ſe reſerre ſelon l'vrine qu'elle contient. Qu'il ſoit vray, nous voyons aux ſuppreſſions d'icelle ietter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres ſont en la veſſie & que les cuiſſes du malade maigriſſent & tombent en atrophie, c'eſt ſigne de mort prochaine. Si les vlceres ne ſont toſt guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. Si la ſanie vient des parties ſuperieures, comme des bras, ainſi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, ſera cogneu, à cauſe que telles parties ont eſté premierement bleſſées.

L'vlcere des reins eſt pluſtoſt guarie que celle de la veſſie.

Notez. Signes de mort.

B

De la curation de la retention d'vrine. CHAP. LVIII.

POur la curation des choſes qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Pareillement ſelon les parties bleſſées faut diuerſifier les remedes, appellant le Medecin ſ'il t'eſt poſſible: lequel ordonnera les choſes vniuerſelles au malade, & ce qu'il appartiendra à la Chirurgie, auec ſon conſeil, les mettras en execution. Et ſubit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras au remede des pierres ou ſables, comme ſouuent font ceux qui ne ſont conduits par methode, qui ordonnent choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de pernicieux accidens. Si c'eſtoit vn humeur acre, ou quelque ſang cauſé d'vne contuſion, ou par trop auoir exercé l'acte venerique, ou autre grand & violent exercice, ou auoir vſé de quelques potions chaudes, auſquelles y euſt cantharides, ou apoſtemes & vlceres qui fuſſent és parties dediées à l'vrine, ou pour auoir tenu trop longuement ſon vrine, & autres ſemblables. Car ſi en telles choſes on donnoit les diuretiques, on accroiſtroit la douleur & inflammation, gangrene, & par conſequent on ſeroit cauſe de la mort du patient. Mais telles choſes diuretiques pourroient auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre ou ſable, ou vn humeur gros & viſqueux, demeuré aux voyes de l'vrine. Et ſemblablement pour ſ'eſtre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou induë application des choſes narcotiques ſur les reins ou à la veſſie, ou d'vn empyeme, ou de pituite, & humeurs froids, eſpés & viſqueux, qui fuſſent cauſe de faire obſtruction aux voyes de l'vrine, & autres ſemblables, les diuretiques pourroient alors auoir lieu, pourueu encor que les choſes vniuerſelles fuſſent faites, & non autrement. Or les diuretiques peuuent eſtre adminiſtrez en diuerſes façons comme ſ'enſuit. Pour prouoquer l'vrine. ♃ Agrim. vrticæ, & parietariæ, ſurcul. rubros habentis añ. m̃. j. radicum aſparagi mundatar. ℥ iiij. g̃. alkekengi num. xx. ſem. maluæ ʒ ß. radic. acori ℥ j. bulliant omnia ſimul in ſex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger. ℥ iiij. cum ℥ j. ſacchari cand. & calidum bibat ieiuno ſtomacho tribus horis ante cibum. Pour meſme effect. Prenez trente ou quarante, voire plus, bayes de lierre, & broyez en vin blanc, & en baillez à boire au patient deux heures deuant manger. Autre pour meſme cauſe. ♃. ſem. vrt. pulueriſatæ ʒ j. diſſoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus ſubit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge: pource qu'il y cauſeroit ardeur. Autre. ♃. decoctionis milij ſolis, bipinellæ, parietariæ, ſaxifrag. rad. petroſelini, aſparagi, acori, bruſci, & ireos, & en ſoit donné à boire au patient la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceſte eau eſt excellente pour prouoquer l'vrine, & deſtoupper les voyes d'icelle, de quelque cauſe que ce ſoit.

♃. Rad. oſmōdæ regalis, cyperi, biſmal. graminis petroſelini, fœniculi añ ℥ ij. rapha-

Indication.

Aduertiſſement notable. Nota

Quand il faut vſer des diuretiques.

C

D

Eau diſtillée propre pour prouoquer l'vrine.

ni craſſioris in taleolas ſecti ℥ iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo, bul- A liant poſtea in aquæ fluuialis ℔. x. ſaxifra. criſtæ marinæ, rubiæ tinctorum, millij ſolis, ſummitatum maluæ, biſmal. añ. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. añ. p. j. ſeminis melonum, citruli, añ. ℥ ij. ß. alkekengi grana xx. glycyrrhizæ ℥ j. buliant omnia ſimul ad tertias: in colatura infunde per noctem foliculorum ſenæ oriental. ℔. ß. fiat iterum parua ebullitio, in expreſſ. colata infunde cinnamomi electi ʒ vj. colentur iterum: colatura inijciatur in alembicum vitreum, poſtea adde terebenthinæ venetæ lucidæ ℔. ij. aquæ vitæ ℥ vj. agitentur omnia ſimul diligentiſſimè, lutetur alembicum luto ſapientiæ, fiat diſtillatio lento igne in balneo Mariæ, deſquels tu as les figures cy-apres. ℞. Aquæ ſtillatitiæ præſcriptæ ℥ ij. aut iij. ſecundum operationem quam præſtabit, quatuor horis ante paſtum. Auſſi au lieu d'icelle, on peut donner eau de raues, diſtillée pareillement in balneo Mariæ: & donnée à boire la quantité de trois ou quatre onces auec ſuccre, deux heures deuant manger, eſt tres-propre pour deſtoupper les voyes de l'vrine, ſoit de cauſe pituiteuſe, ſable, ou autre obſtruction.

Vtilité des bains.

Les bains & demy-bains faits commodément, relaxent, dilatent & ou- B urent, & amolliſſent tout le corps: & à la ſortie d'iceux, lors qu'on veut fort deſtouper, on donnera des choſes diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque diſſout en eau de raues, ou autres choſes ſemblables. Maintenant nous deſcrirons quelques remedes pour la mondification des vlceres des reins, & de la veſſie. Et premierement les ſyrops de capill. Veneris, de roſes, beuz auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, ſont bons pour leſdits vlceres: auſſi le laict d'aſneſſe ou de chéure y eſt propre, à cauſe que de ſa ſubſtance ſereuſe les deterge, & les glutine pour ſa ſubſtance formageuſe, il nourriſt pour ſa ſubſtance butireuſe: & doit eſtre pris, ſ'il eſt poſſible, tout recentement tiré de la beſte.

Vtilité du laict d'aſneſſe, & le moyen d'en vſer.

Le malade en prendra pour chacune fois vn poſſon, auec vn peu de miel roſat, & vn peu de ſel, de peur qu'il ne ſe corrompe & tourne en l'eſtomach. Dauantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne mãger que iuſques à ce qu'il ſoit digeré, & paſſé hors l'eſtomach.

Trochiſques.

Les trochiſques qui ſ'enſuiuẽt, ſont pareillement propres pour mondifier les vlceres des reins & de la veſſie. ℞. quatuor ſemin. frigid. maior. ſemin. papaueris albi, portulacæ, plãtaginis, cydoniorũ, myrtillorum, gummi tragacanthi & C arabici, pinearũ, glycyrrhizæ mundatæ, & hordei mundati, mucilag. pſillij, amygdal. dulciũ, ana ℥ j. boli armen. ſang. draco. ſpodij, roſ. maſtich. terræ ſigillatæ, myrrhæ añ. ℥ ij. ſecundum artem conficiantur cum oxymel. ſimpli. & fiant trochiſci. Et le patiẽt en doit prendre demie drachme, diſſoulte en laict clair, ou ptiſane, ou eau d'orge, & autres ſemblables.

Iniection.

Pareillement tu en peux diſſoudre en eau de plantain, & en jetter auſſi auec la ſyringue dedans la veſſie.

Ptiſane artificielle.

Le malade en lieu de vin, boira eau d'orge, ou hydromel, ou ptiſane faite auec vne once de raiſins de damas, auſquels on aura oſté les pepins du dedans, & ſeront faits boüillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot verniſſé, ou en vne fiolle de verre, iuſqu'à la conſomption d'vne quarte: puis y ſoit adjouſté ſur la fin vne once de regliſſe mondée, & deux dragmes de ſemences froides concaſſées, & les faire derechef vn peu boüillir, puis les paſſer par la chauſſe d'hippocras, auec vn quarteron de ſuccre fin, & deux treſeaux de cannelle triée, & d'icelle en ſera vſé en lieu de vin. Le reſte de la cure ſ'accomplira ſelon l'art.

De Diabete & Strangurie. CHAP. LIX. D

APres auoir deſcrit les cauſes de la retention d'vrine, & des vlceres des reins, & de la veſſie: ie ne puis encores paſſer, que ie ne declare aucunemẽt les cauſes de jetter l'vrine inuolontairement goutte à goutte, ou tout à l'inſtant que le malade aura beu: qui vient par le defaut de la vertu retẽtrice, & d'vne deprauatiõ de la vertu expultrice. Si l'vrine eſt jettée en grande quãtité, les anciens l'appellẽt *Diabetes*: & ſi elle eſt jettée ſeulemẽt goutte à goutte, telle diſpoſition eſt nommee ſtrangurie: qui eſt vne inuolontaire emiſſion d'vrine frequẽte en petite quantité: aucunesfois auec douleur, & autresfois ſans douleur.

Hiſtoire.

I'ay ſouuenãce auoir traicté auec Monſieur Houlier, Medecin tres-docte, defunct Monſieur Goyet, Aduocat du Roy au Chaſtelet de Paris, lequel auoit vne difficulté de retenir ſon vrine, dicte ſtrangurie, & piſſotoit ordinairement tant le iour que la nuict, auec

A tres-grandes douleurs, ſe plaignant ſentir grande chaleur & cuiſon à la veſſie, & à l'extremité de la verge, & jettant ſes vrines laictueuſes, & à la fin de l'vrine, du pus. On luy fit beaucoup de remedes: & pour luy appaiſer la douleur, ie luy faiſois par l'aduis dudit Houlier, des iniections auec eau de plantain, centinodium, auſquelles eſtoit diſſoult de la craye & terre ſigillée. Autresfois ie luy faiſois des iniections faites de mucilages de coins, & de pſyllium auec eau de plantain, & de roſe, leſquels remedes tendoient afin de rafreſchir l'intemperie de la veſſie, & deſſeicher les vlceres. Deuiſant auec ledit Houlier, pour ſçauoir la cauſe des ſuſdits accidens, il me dit que Goyet auoit la veſſie rongneuſe & teigneuſe, auec petits vlceres, & lors que l'vrine tomboit à la veſſie, elle mordiquoit les vlceres: qui faiſoit que la faculté expultrice la vouloit promptement jetter, & que le pus qu'il jettoit apres l'vrine, venoit de la rongne qui eſtoit à la veſſie, pour la compreſſion qu'elle faiſoit à jetter icelle vrine. Ledit Goyet eſtant decedé, ie fis ouuerture de ſon corps à la preſence dudit Houlier: & trouuaſmes la veſſie toute calleuſe & pleine de puſtules, de groſſeur d'vn petit pois, & lors que ie les comprimois, en ſortoit du pus tout blanc, tel que
B celuy qui eſtoit jetté auec les vrines pendant ſa vie.

Des cauſes de Diabetes.

CHAP. LX.

Les cauſes de Diabete ſont doubles, à ſçauoir internes & externes. Les externes c'eſt d'auoir vſé intempeſtiuement de choſes trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres ſemblables. Les cauſes internes ſont pluſieurs, comme inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, veſſie, ou du vice de tout le corps, comme par vne criſe de quelque maladie, laquelle ſe termine par flux d'vrines.

Les cauſes de Strangurie.

C

CHAP. LXI.

Les cauſes de Strangurie ſont auſſi primitiues, & antecedentes. Les primitiues, d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedentes, ſont humeurs froids defluez ſur les parties dediées à l'vrine, qui les rend paralytiques: au moyen dequoy le muſcle qui ſerre la veſſie, eſt aucunement relaxé & amolly: parquoy ne peut tenir la veſſie ſerrée, ou bien bouſchent en partie le conduit de l'vrine: dont ſ'enſuit cours d'vrine goutte à goutte, contre noſtre volonté.

Des ſignes & prognoſtic des Diabetes.

CHAP. LXII.

D On pourra cognoiſtre la cauſe d'intemperature chaude par ces ſignes: à ſçauoir que le patient ſent vne douleur poignante & mordante, auec vne grande alteration & ſoif extreme: ioinct auſſi qu'il ſe trouue bien d'vſer des choſes refrigerantes, & non diuretiques: au contraire il ſe trouue mal de choſes chaudes. Et ſi la cauſe prouient d'intemperature froide, au contraire la douleur ſera petite & quaſi inſenſible: & ſe trouuera le malade mal, à l'vſage des choſes froides. Or neantmoins que la cauſe de diabete ſoit chaude, ſi eſt-ce que l'vrine n'eſt trouuée teinte ou rouge, ny trouble ny eſpeſſe: mais cruë & blanche, claire & ſubtile, à raiſon qu'elle demeure peu au foye, & en la grande veine caue, mais eſt attirée par la chaleur intemperée des reins de la veſſie, ſans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognoſtic, ſi tels flux d'vrines durent longuement, donneront grande faſcherie au malade, & tombera en atrophie & emaciation, ou amaigriſſement de tout le corps, & par conſequent mourra.

Pourquoy l'vrine n'eſt rouge.

De la cure du diabete. CHAP. LXIII.

Les 4. ſemences froides ſont diuretiques.

LA cure ſe fera ſelon la diuerſité de la cauſe. Exemple. Si c'eſt par vne intemperature chaude, le patient ſera purgé & ſaigné. Et faut icy noter, que les quatre ſemences froides, neantmoins qu'elles ſoient froides, ſont diuretiques, prouoquans l'vrine : partant en telle indiſpoſition ne conuient en donner au patient. Et vſera d'alimens froids & aſtringens, qui engendrent gros ſuc, comme riz, orge-mondé, & leurs ſemblables : boira eau froide, ou gros vin aſtringent, auec bonne quantité d'eau. Et ſur les reins & parties dediées à l'vrine, ſeront appliquées choſes fort froides & narcotiques, prenant indication de la ſituation des reins, qui ſont ſous les muſcles lumbaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids, que ſ'ils eſtoient ſuperficiels. Donc tu vſeras d'huile papaueris albi, iuſquiami, opij, ſeminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis mandragoræ, & leurs ſemblables, ſoit en linimens, cataplaſmes, & onguents, pour eſteindre la chaleur eſtrange, & roborer les parties affectées. B Au contraire, ſi la cauſe vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedans, que par dehors : & vſera de viandes pluſtoſt roſties que boüillies. Ce remede eſt ſingulier : faut faire boire de la ceruelle de liéure, cuite & deſlayée en vin clairet, & en donner à boire, quand le malade ira coucher. Ce remede a ſouuent eſté approuué eſtre excellent pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement.

Il faut vſer de choſes extremement froides par dehors pour les reins.

Nota

De la cure de ſtrangurie. CHAP. LXIIII.

PAreille indication doit eſtre ſuiuie pour les remedes de la ſtrangurie : à ſçauoir tirant iceux de la varieté des cauſes dont elle eſt faite. Car comme ainſi ſoit que toute intemperie peut cauſer ſtrangurie, comme eſcrit Galien ſur l'Aphor. 15. de la ſection 3. certes ſelon que ſera le vice d'intemperature, ſelon cela nous vſerons de fomentations contraires : comme ſi elle eſt froide, nous C eſtuuerons les parties honteuſes de decoction de mauues, roſes, origan, calament, & ſemblables : puis les oindrons d'huile laurin, de caſtoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade de boire de bon vin, & iceluy pur : comme auſſi quand la ſtrangurie ſera excitée par obſtruction de quelque humeur, & ſans froid, ſans plethore : mais ſi elle vient de quelque inflammation auec plethore, nous la guarirons par la ſaignée, comme note Galien ſur l'Aphoriſme 48. de la ſect. 7. Au reſte, ſi tel mal vient d'obſtruction de quelque choſe, nous y remedierons par diuretiques chauds, ou froids ſelon la qualité du corps, qui fera telle obſtruction. Quant à la dyſurie, c'eſt à dire, difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point dauantage, pour autant que les cauſes & remedes d'icelle ſont meſmes auec l'iſcurie, c'eſt à dire ſuppreſſion d'vrine, dont nous auons parlé cy-deuant, differant ſeulement ſelon le plus ou moins.

De la Colique. CHAP. LXV.

S'Il aduient quelque obſtruction ou autre accident, que les matieres contenuës aux boyaux ne puiſſent eſtre vacuées par la deſcharge ordinaire, D qui ſe fait par le ſiege : ſi le vice eſt aux grefles, il ſ'appelle *volulus*, ou *ileos* (vulgairement *Miſerere mei)* mais ſ'il eſt aux gros, c'eſt ce que nous nommons proprement colique, qui a pris ſon nom de la partie malade qui eſt *colon*, c'eſt à dire la continuité des gros boyaux : mais principalement en celuy que nous nommons *colon*. Pour ceſte cauſe la colique eſt diffinie par Auicenne douleur inteſtinale, en laquelle mal-aiſément on rend ſes excremens par le ſiege. Paulus Ægineta reduit la cauſe en quatre eſpeces : à ſçauoir craſſitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & eſprits flatueux, qui ne peuuent ſortir, inflammation des inteſtins, & humeurs acres & mordans. Mais pour mieux inſtruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulierement, & dirons les cauſes & differences eſtre pluſieurs. Et premierement pour auoir trop vſé de viandes pituiteuſes, venteuſes, & gluantes. La colique venteuſe eſt

Auicen. li. 3. Paul. Ægin. liu. 3. ch. 43.

A procreée, ou pour auoir mãgé de pluſieurs & diuerſes ſortes de viãdes, en trop grande quãtité (neantmoins qu'elles fuſſent de bon ſuc) ſe ſeroient engendrées cruditez & obſtruction, puis ventoſitez, cauſant vne douleur tenſiue: ou pour auoir beaucoup mangé de fruicts cruds, & beu par trop froid apres ſ'eſtre fort eſchauffé: car par ceſte froideur l'eſtomach & les boyaux ſont refroidis, & les humeurs aucunemẽt cõgelez.

Cauſe de la colique venteuſe.

Il y a vne colique appellée nephritique qui eſt aux reins, ainſi appellée, parce que en Grec le rognon eſt dit *Nephros*. Ceſte colique procede communément de quelque pierre ou grauier engendrée aux reins, ou eſtant deſcendue aux pores vrinaires: alors le malade ſent douleur à la hãche & aux lũbes, à cauſe qu'elles preſſent les nerfs qui naiſſent des vertebres des lumbes, leſquels ſe ramifient autour de la iointure de la hanche, & aux muſcles des lumbes & de la cuiſſe. Semblablement les pores vreteres (qui ſont nerfs caues) & les muſcles ſuſpenſoires patiſſent: & eſt aduis aux malades qu'on leur tire en haut les teſticules d'vne grande violence, auec douleurs extremes accõpagnées de grands vomiſſemens pituiteux & bilieux, & ſueurs vniuerſelles qui
B durẽt iuſques à ce que la pierre ou ſable ſoiẽt deſcẽdus en la veſſie. Or le vomiſſemẽt vient à cauſe que l'eſtomach, pour la continuité & voiſinage qu'il a auec les inteſtins, ſouffre pareille peine & douleur, que font les boyaux: meſmes que l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtãce que les boyaux, n'eſtãs leſdits boyaux qu'vne productiõ de l'eſtomach: parquoy quand nature veut ietter ce qui eſt contenu contre nature aux reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuniques des inteſtins, ou au mezentere, ou au pancreas & hypochondres, cauſe la douleur coliqueuſe, auec grandes douleurs & vomiſſemens. Dauantage la colique ſe fait par intemperature chaude & ſeiche, qui fait douleur poignãte & mordante, deſſeichante les excremens cõtenus aux boyaux, enſemble les humiditez qui doiuent rendre les boyaux gliſſans & coulans: auſſi ſe fait par vne pituite groſſe & viſqueuſe, acre, & glutineuſe. Pareillement la colique ſe fait par vne contorſion, c'eſt à dire que les boyaux ſ'entortillent, & tournoyent, de ſorte que la matiere fecale ne peut paſſer pour eſtre iettée hors, comme nous voyons euidemment en la deſcente des boyaux en la bourſe des teſticules, qu'on appelle hargne inteſtinale. Semblablement par les vers qui ſ'entortillent dedans le boyau
C colon, qu'ils occupent enſemble, retortillent & replient le boyau. Hippocrates liure troiſieſme des maladies, traictant du *volvulus*, dit vulgairement *Miſerere mei*, conſeille (apres auoir vſé de pluſieurs remedes) d'introduire du vẽt dedãs le ventre auec vn ſoufflet qui ſera mis au ſiege, afin de faire diſtendre ledit ventre, & deſtourner le boyau entortillé. Auſſi par trop longue demeure des matieres fecales contenuës aux inteſtins, qui ſe fait par l'intemperature du malade, chaude & ſeiche, ou pour auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vſé de viandes trop ſeiches. Veritablement ie cognois des perſonnes, qui ſeront huict ou dix iours ſans pouuoir aller à leurs affaires, & quand ils y vont, leurs excremens ſont ſecs & durs, cõme crottes de chéure: & tels ſont fort ſujets à la colique, & mal de teſte, pour les vapeurs qui ſ'eſleuẽt au cerueau, voire que telle choſe eſt cauſe de la mort des malades. I'ay ſouuenãce auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les inteſtins remplis de matiere fecale, fort dure & ſeiche, & auparauant ſa mort la iettoit par la bouche, qui fut cauſe le faire mourir faute de l'auoir ſecouru en temps conuenable. Or voila les cauſes & differences de la colique,
D ce que i'ay peu apprendre des anciens & modernes Medecins. A preſent il nous faut parler des ſignes de chacune eſpece en particulier. Les ſignes de la colique nephritique, ou pierreuſe: c'eſt que la douleur eſt fixe, c'eſt à dire, arreſtée en vn lieu, à l'endroit des reins, ioint que ſouuent auparauant, le malade aura ietté quelque petite pierre ou ſable par ſes vrines, & ſent vne douleur à la hanche & aux teſticules, pour les raiſons cy-deſſus alleguées: ioint auſſi que le malade a vne extreme enuie d'aller & vriner, à cauſe que nature ſ'efforce mettre & ietter hors ce qui luy nuiſt. Les ſignes de la venteuſe, c'eſt que le malade ſent vne grande douleur tenſiue, comme qui luy tireroit & deſchireroit les boyaux, auec bruit dedans le ventre, qu'Hippocrates a couſtume de nõmer Borborygmes. Par telle vẽtoſité quelquefois les boyaux ſe rõpẽt ainſi qu'on void à vne veſſie de porc, lors qu'on la repliſt trop de vẽt, on voit les fibres de ſes tuniques ſe rõpre: & quand cela aduiẽt le malade meurt, auec grãds vomiſſemẽs, ne pouuant tenir aucune choſe du boire ou manger: qui ſe fait à cauſe que les boyaux eſtans replis de vẽts, preſſent l'eſtomach, de façon que les alimẽs n'y peuuẽt demeurer pour eſtre cuits & digerez. La colique qui ſe fait par les excremens retenus, le patient ſent

Colique nephritique par ſympathie.

Pourquoy vient le vomiſſement.

Colique de cauſe chaude.

Colique de repliture & entorſure.

Colique par les vers.

Par trop longue demeure des matieres fecales.

Hiſtoire.

Signes de la colique nephritique.

Signes de la venteuſe.

Pourquoy le vomiſſement vient à la colique venteuſe.

Signes des excremens retenus.

Signes qu'elle eſt faicte par inflammation.

vne extreme douleur & peſanteur au ventre, & tenſion aux boyaux, & lors qu'on A preſſe ſur le ventre, on ſent vne grande dureté, & auſſi que le malade n'a de long temps eſté à ſes affaires. La colique qui eſt faite par inflammation bilieuſe, le malade ſent vne grande chaleur & pulſation au milieu du ventre, à cauſe des veines & arteres qui ſont au pancreas & mezentere, & de celles qui ſont diſſeminées entre les tuniques des inteſtins, & autres ſignes des inflammations qu'on trouue aux apoſtemes cauſées par inflammation. Auſſi l'inflammation ſe fait à cauſe d'vne pituite ſalée, acre, groſſe, & glutineuſe, qui ne peut eſtre iettée hors, combien que nature ſ'efforce de ce faire, tant par les vomiſſemens, que par grãdes eſpreintes, auec difficulté d'vriner, parce que la veſſie eſt preſſée pour l'inflammation de l'inteſtin droit, pour l'affinité & conionction qu'ils ont enſemble. La colique ſe fait, parce que les boyaux ſont entors & repliez, que le malade ſent vne extreme douleur, à cauſe que l'inteſtin n'eſt en ſon lieu, & ſituation naturelle, & auſſi que la matiere pour ſa trop lõgue demeure, acquiert vne chaleur eſtrange. Et faut icy noter en paſſant, que toutes les fois qu'vne partie n'eſt en ſon lieu naturel, on ſentira touſiours douleur iuſques à ce qu'elle y ſoit B reduite. Et voila que pluſieurs meurẽt les inteſtins eſtans tombez ployez au ſcrotum par vne hargne; la matiere fecale y eſtãt endurcie, accõpagnée de vẽtoſitez & inflammatiõ, ne pouuãt eſtre remis dedans le vẽtre, la matiere regorge par la bouche, & fait la maladie nõmée *Miſerere mei.* Et quãt aux ſignes des hargnes, il n'eſt point icy beſoin les eſcrire, parce qu'il en a eſté ſuffiſamment parlé cy-deuant, eſcriuant des hargnes.

Signes de celle qui eſt faite par replieure.

Les prognoſtics de la colique.

Prognoſtics.

Liu. 3.

Les prognoſtics de la colique ſont de deux ſortes, les vns bons, les autres mauuais. Les mauuais ſe diuiſent en deux, à ſçauoir en ceux qui ſont dangereux, & en ceux qui ſont mortels: les bons ſont, ſelon Auicenne, quand la douleur n'eſt pas fixe: c'eſt à dire, arreſtée en vn lieu, & auſſi que les matieres ne ſont du tout retenuës. Les ſignes mauuais auec danger de mort ſont extremes douleurs, vomiſſemens continuels, ſueur froide, & les extremitez: qui ſe font, parce que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps: hocquet continuel, qui ſe fait par la ſympathie, & continuité des inteſtins à l'eſtomach: alienation d'eſprit par communication de l'eſtomach au cerueau, & par conſequent conuulſion par tranſport aux nerfs. Hippocrates dit que C les trenchées & douleur du nombril, qui ne ſ'appaiſent ny par ſaignée, ny purgation, ſe terminent en hydropiſie ſeiche, c'eſt à dire, en tympanite.

Apho. du 4. liu.

Cure.

Cure.

La cure ſera diuerſifiée ſelon les eſpeces & differences: car celle qui prouient de la pierre ou ſable, ſe doit curer par les remedes propres aux nephritiques: auſſi celle qui eſt faite par la hargne, par la repoſition de l'inteſtin: & celle qui eſt faicte par le vice des vers, par medicamens propres à iceux, à ſçauoir par potions ameres pour les faire mourir, & principalement ſ'ils ſont au deſſus du nombril, faites de rheubarbe infuſe en eau d'abſinthe, & autres choſes propres à tuer les vers: & ſ'ils ſont au deſſous du nombril, par clyſteres faits de choſes douces, afin de les faire deſcendre & ſortir par le ſiege. Si elle eſt cauſée par debilitation & refrigeration des inteſtins & de l'eſtomach, ils ſeront roborez, tant par bons alimens, que par application des choſes chaudes ſur l'eſtomach & ſur le ventre, & par iniections de clyſteres. La colique qui eſt faite de pituite viſqueuſe & de ventoſitez, ſe commencera premierement à D ſeder la douleur, parce qu'il n'y a choſe qui proſterne & abbate plus les vertus que fait la douleur. Et les trenchées ſont cauſées de gros phlegmes viſqueux, & de ventoſitez, leſquelles enflent & font tenſion aux inteſtins. Auſſi que tels phlegmes ne peuuent entrer des orifices des veines mezaraïques dedans les boyaux ſans donner des trenchées & extorſions. Exemple: Nous voyons des phlegmes fort eſpez iettez par les ſelles des coliqueux, qui ne peuuent venir de l'eſtomach, ny du dedans des boyaux, attendu que pluſieurs vomiſſemens & aſſellations ont precedé, & n'euſſent peu tant ſeiourner là. Il faut donc conclure qu'ils viennent d'ailleurs, leſquels faut qu'ils paſſent par les orifices des veines mezaraïques, non ſans faire grande douleur: neantmoins qu'ils n'y paſſent auſſi gros que nous les voyons par les ſelles: car ils filent delié au ſortir, & depuis ſe ramaſſent & eſpeſſiſſent comme glaire d'œufs. Et partant il faut faire des bains & demy bains, fomentations, où il y entre mauues, guimauues, violiers, pouliot, fenoil, origan, ſemences de lin, fœnugrec, fleurs de camomille, melilot, & autres ſemblables, qui ayent faculté d'eſchauffer, ſeicher,

Matiere des bains & fomentations.

A attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents ſoient diſſipez:& doiuent touſiours eſtre actuellement tenus chauds ſur le ventre. Et pour les remedes topiques & particuliers, on frottera tout le ventre d'huile de camomille, d'anet, beurre frais, de chacun vne once, ſemence d'apion, & petroſelinum, galanga, de chacun demie dragme, & vn peu d'eau de vie, & huile de ſauge, & de thym, extraictes par quinte eſſence: ces remedes fondent ces groſſes humeurs, & les font couler plus facilement. Autre de Houlier, qui afferme ce liniment eſtre fort excellent & bien approuué. ℞. olei rutæ & nardi an̄. ʒ vj. galbani cum aqua vitæ diſſoluti ʒ ij. liquefiant ſimul: adde zibet. ğ iiij. croci ğ vj. fiat linimentum. Semblablement ſeront appliquez ſachets, où il y aura du mil, ou de l'auoine, du ſel, fricaſſez en vne poiſle, auec vn peu de vin blanc, puis appliquez tous chauds ſur le ventre, & ſur les hanches, & renouuellez lors qu'ils ſe refroidiront: en lieu de ſachets, on pourra mettre des veſſies de bœuf, demies pleines d'vne decoction d'herbes reſolutiues, comme ſaulge, romarin, thym, lauande, bayes de laurier, & autres ſemblables. Cela faict, on baillera clyſtere tel qui s'enſuit. *Houlier.*

B ℞. quatuor remollitiuorum an̄. m̄. j. origani, pulegij, calami, an̄. m̄. ß. aniſi, carui, an̄. ʒ j. florum anethi p. j. fiat decoctio in hydromel. ad ℔ j. in qua diſſolue benedict. laxat. mellis anthoſ. ſacchari rubri an̄. ℥ j. olei anethi & camomill. an̄. ℥. ß. De ce ſoient faicts clyſteres pour deux iniections, à raiſon que les boyaux eſtans remplis, ne peuuent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent, & bien approuué. ℞. vini maluatici, & olei nucis, an̄. ℥ iij. aquæ vitæ ℥ j. olei iuniperi, vel olei ruthæ ʒ iij. fiat clyſter, & ſera baillé le plus chaud qu'il ſera poſſible, toutesfois ſans bruſler le malade, & faut que l'huile de geneure, ou de ruë, ſoient extraictes par quinte-eſſence. Ie proteſte en auoir ſouuent vſé moy-meſme auec heureuſe iſſuë, quaſi comme choſe miraculeuſe à ſeder promptement vne vehemente douleur cauſée de ventoſitez, & de matieres cruës & viſqueuſes. *Nota.* *Clyſteres excellens.*

Auicenne ordonne clyſtere carminatif, compoſé d'hyſope, origan, achor: ſemence d'anis, cyperi, calam. aromat. & autres ſemblables choſes chaudes. Le malade doit vſer de bonnes viandes, & faciles à digerer, & boüillons, auſquels ſeront mis moyeux d'œufs, ſaffran, fines herbes, & bõnes eſpices de muguette, & cloux de girofle, & boire de bon vin genereux, ou maluoiſie, ou hippocras faict de bon vin, à fin d'eſchauffer *Auicenne.* *Alimens.*

C l'eſtomac, & les inteſtins: parce que toute flatuoſité prouient de chaleur debile, comme eſcrit Galien, partant il faut vſer de toutes choſes chaudes. Dauantage ſi la douleur perſiſte, il faut appliquer vne aſſez grande ventouſe ſur le nombril: car elle diſſipe les vents. Galien dit que la ventouſe eſt ſi admirable cõtre les flatueuſes douleurs, qu'il ſemble eſtre vn enchantement, parce qu'elle les appaiſe promptement, à cauſe qu'elle diſſipe & conſomme les vents. Auſſi il ne faut oublier à bien fort ſerrer le ventre, auec fortes & larges bandes, à fin de pouſſer les ventoſitez hors, & roborer les boyaux: ce que les malades meſmes nous monſtrent, parce qu'ils ſe preſſent le ventre auec leurs mains, & mettent la teſte entre les genoux: & ſi la douleur perſiſte, nous vſerons de remedes qui operent par proprieté occulte, comme inteſtinum lupi reſiccatum, duquel puluériſé, on donnera à boire vne dragme, auec du vin blanc. *De ſympto. cauſis.* *Au dernier chap. de la Methode.*

De la colique bilieuſe.

D La colique bilieuſe eſt celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande remedes contraires à celle qui eſt faicte de ventoſitez & de cruditez. Le premier eſt la ſaignée, regime de viure refrigerant: potions de catholicum, caſſe, diſſoults en eau d'orge: clyſteres refrigerans, auſquels ſeront caſſe, catholicum, diſſoults en eau d'orge. En la grande douleur, Auicenne ordonne des narcotiques, pource qu'ils ſont froids: ils contrarient à la cauſe de la maladie qui eſt chaude & ſeiche, comme ſont les pilules de Philonium, ou de hiere picre, la quantité de ℈ iiij. opij & croci an̄. ğ j. fiant pilulæ cum vino. Auſſi les bains faicts d'eau douce, auſquels ſeront miſes mauues, guimauues, violiers, fleurs de nenuphar, laictuës, pourpié, & autres ſemblables refrigerans, à fin de corriger l'acrimonie des humeurs chaudes, cauſans la maladie. Celle qui eſt faite d'vne pituite ſalée, acre, groſſe, & glutineuſe, il faut premierement attenuer l'humeur, puis le fondre & l'attirer, qui ſe fera par remedes chauds, pris tant par la bouche, que par clyſteres, & applications exterieures qui ſeront ordonnées par le docte Medecin.

Cure de la Colique faicte par retention des excremens, & des replis des Boyaux.

En icelle Auicenne recommande les alimens qui ont vertu d'amollir le ventre, comme toutes eſpeces de boüillons humides, & entre autres celuy qui eſt faict d'vn vieil coq, qu'on aura fait courir long temps, puis battu, & le faire cuire auec anet & polypode, & quelque peu de ſel, iuſques à ce que telle ſubſtance ſe reſoude en eau. Faudra pareillement vſer de clyſteres deterſifs, à quoy le meſme autheur ſe ſert de ceſtuy-cy. ℞. betæ m̃.j. furfuris p.j. ficuum numero x. altheæ m̃.j. fiat decoct. ad ℔.j. in qua diſſolue nitri & muriæ añ. ʒij. ſacchari rub. ℥j. olei ſeſam. ℥ij. Et ſi l'obſtruction eſt trop contumace, il en faut vſer de plus forts, auſquels on mettra du cyclamen & de la centaure, & de la hiere, diacolocin. ad ʒij. Et ſi encore pour toutes ces choſes le malade n'eſt allegé, & qu'il iette ſa matiere fecale par la bouche, Marianus Sanctus, homme fort experimenté en la Medecine & Chirurgie, dit auoir veu pluſieurs qui eſtoient échappez de l'iliaque paſſion (maladie mortelle) en prenant trois liures d'argent vif B auec de l'eau ſimplement: ce qui aduient, d'autant que par ſa ponderoſité deſtourne l'inteſtin, qui eſtoit entors & replié, & pouſſe la matiere fecale en bas, & faict mourir les vers qui pourroient auoir cauſé ladite contorſion. Maiſtre Iean de Sainct Germain, Apothicaire à Paris, homme bien accomply en ſon art, m'a affermé auoir penſé vn gentil-homme ayant la colique accompagnée d'extremes douleurs, & pour s'en deffaire, auoit pris pluſieurs clyſteres, & autres choſes ordonnées par doctes Medecins: neantmoins tout cela, ſa douleur ne ceſſoit point. Il ſuruint vn Allemand, ſon amy, qui luy conſeilla boire trois onces d'huile d'amendes douces, tirée ſans feu, mixtionnée auec du vin blanc, & eau de paritoire, ce qu'il fit, puis toſt apres luy fit aualler vne balle de harquebuze faicte de plomb, frottée & blanchie de vif-argent (à fin qu'elle coulaſt mieux) où bien toſt apres les ietta par le ſiege, & quant & quant ſa douleur fut du tout ceſſée. Telle choſe peut aider grandemẽt à la Colique venteuſe. En la Colique l'eſtomach ſouffre, & partant aucuns diſent auoir la Colique d'eſtomach.

Hiſtoire. Marianus Sanctus. lib. de caſu & offenſione.

Nota

Hiſtoire.

Nota

Qu'eſt-ce que Saignée. CHAP. LXVI. C

Phlebotomie, eſt inciſion de veine euacuant le ſang auec les autres humeurs, comme l'inciſion de l'artere eſt dicte Arteriotomie. Le premier ſcope de la phlebotomie, eſt euacuer le ſang pechant en quantité: combien auſſi que ſouuent on ſe propoſe de tirer le ſang qui peche en qualité, ou tous les deux enſemble. La quantité ou repletion s'entend en deux manieres: l'vn quant à la vertu, iaçoit que les veines ne ſe monſtrent trop pleines, qui rend ſoudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou peſanteur: l'autre maniere de repletion ſe prend quant aux vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & ſe rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte ſans aucun ennuy. En ceſte repletion les veines ſouuent ſe rompent, & le malade crache le ſang, ou bien il ſort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomiſſant, par la matrice aux femmes, par les rognons, de façon que lon piſſe le ſang tout pur, ou par les hemorrhoïdes, ou quelques veines variqueuſes, ou ſans eſtre variqueuſes. La repletion qui ſe fait quant à la vertu, ſe cognoiſt par la peſanteur & laſſitude de tout le corps. D La repletion quant aux vaiſſeaux, ſe cognoiſt par l'extenſion d'iceux, & qu'ils apparoiſſent fort pleins: & l'vne & l'autre repletion a beſoin d'euacuation. Dauantage, pour cinq intentions on fait la Phlebotomie. La premiere eſt pour euacuer l'abondance du ſang des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui ſont vexez de quelque paſſion ſans plethore, comme pour quelque inflammation. La ſeconde eſt, pour deſtourner & diuertir, ce que lon appelle reuulſion, comme lors qu'il ſuruient vn flux de ſang par la narille ſeneſtre, on doit faire la ſaignée au coſté dextre, & ainſi au contraire. La troiſieſme eſt pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines ſaphenes aux malleoles. La quatrieſme eſt, pour alterer, comme nous ſaignons és fieures aiguës, à fin d'euacuer le ſang boüillant, & refroidir ce qui reſte. La cinquieſme eſt, pour preſeruer, comme nous phlebotomons au printemps, & automne, ceux qui ſont diſpoſez à cracher le ſang, ou ſuiets à ſquinance, pleureſie, epilepſie, apoplexie, gouttes, & à d'autres indiſ-

Premier ſcope de la phlebotomie.

Deux ſortes de repletion.

La premiere ad vires.

La ſeconde ad vaſa.

Accidens de la repletion ad vaſa.

La phlebotomie ſe fait pour cinq intentions.

A poſitions, auſſi és playes nous ſaignons pour euiter le phlegmon. Auant que ſaigner, on doit conſiderer ſi les excremens du ventre ont eſté retenus long temps dans les boyaux : & ſi ainſi eſt, les faut premierement vuider auec clyſteres gracieux, ou ſuppoſitoires, ou noüets, à fin que les veines meſaraïques ne tirent des boyaux quelque ſubſtance putride. On ne doit ſaigner les vieils (ſi ce n'eſt en vne neceſſité) pour craincte de la diminution de leur chaleur naturelle, & deſiccation de leur ſubſtance, pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande reſolution de leur habitude, faicte par l'abondance de leur chaleur naturelle : à raiſon de la rarité de l'habitude de leurs corps, auſſi de la moleſſe & delicateſſe de leur ſubſtance. La quantité du ſang que l'on tire, ſe meſure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade eſt debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la ſaignée à deux ou à trois fois, & quelques iours interpoſez. Pour vne grande douleur de teſte qui eſt en la partie poſterieure, nous inciſons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer dauantage de ſang dans les vaiſſeaux. B Aux ſquinances, on ouurira les veines au trauers, qui ſont ſous la langue, ſans aucunement lier le col, de peur de ſuffoquer le malade. A toutes affections ou maladies, qui oſtent l'haleine, & nous eſtranglent, & à celles qui ſoudain font perdre la parole, la phlebotomie eſt neceſſaire : auſſi à toutes grãdes contuſions des parties internes, ou externes, comme eſt tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe, encores que la vertu fuſt debile, & que le ſang ne pechaſt ny en quantité ny qualité, il faut faire la ſaignée : pareillemẽt en apoplexie, ſquinance, pleureſie, fiéures ardantes. Auſſi ſi le malade, apres ſ'eſtre precipité, vomiſt le ſang, ſoudain luy faut ouurir la veine : autrement le ſang ſe pourroit cailler, ſi on le laiſſe repoſer & refroidir. Il ne faut ſaigner le malade en la vigueur de la fiéure. Or ſi la fiéure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt point, & n'eſperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte ſeule occaſion de la ſaignée, encore qu'elle ſoit pire qu'en la declination de l'accez. Quelques-vns debattent que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal, & y cauſe inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs eſt deſtourné : le faiſant autrement, que l'on attire à la partie malade ce qui la charge & offenſe. Ceſte opinion eſt fauſſe : C car la ſaignée vuide & euacuë premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay ſouuentesfois ouuert les veines & arteres du meſme lieu, comme à la chiragre, & podagre, les veines du pied ou de la main, & à la migraine les arteres & veines des temples : & par ceſte euacuation de ſang qui eſtoit flué auec le virus arthritique, & les eſprits boüillants qui eſtoient euacuez, la douleur ſoudain ſ'appaiſoit : ce que i'ay fait pluſieurs fois auec bonne & heureuſe iſſuë. Ainſi Galien commande inciſer les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teſte inueterée, ou pour vne migraine : ce que i'ay faict par pluſieurs fois auec bon ſuccez.

Ce qu'il faut conſiderer auant que ſaigner.

Les vieils ny ieunes ne doiuent eſtre ſaignez.

Nota

L'on ne doit ſaigner en la vigueur de la fiéure.

Gal. 13. Met. chap. dern.

Le moyen de bien faire la ſaignée. CHAP. LXVII.

MAintenant ie te veux donner le moyen de bien faire la ſaignée. Premierement faut bien ſituer le malade, à ſçauoir, ſ'il eſt foible, ſera ſaigné dedans le lict : & ſi les vertus ſont fortes, ſera aſſis dans vne chaire, ſitué de maniere que le iour donne droict au lieu où l'on voudra inciſer le vaiſſeau. Cela fait, D le Chirurgien frottera la partie auec ſa main ou linge chaud, à fin d'attirer le ſang au vaiſſeau : puis fera vne ligature vn peu au deſſus dudit vaiſſeau qu'il voudra ouurir, & renuoyera le ſang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec ſa main ſeneſtre, ſi c'eſt le bras droict : & ſi c'eſt du bras ſeneſtre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaiſſeau, à fin qu'il le tienne, & ne vacille ça & là, le faire eſleuer à cauſe du ſang qui aura eſté enuoyé. Cela faict, de ſon ongle marquera le cuir qui ſera ſus la veine, à l'endroit où il la voudra inciſer : puis ſubit prendra vne petite goutte d'huile ou de beurre frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice, & l'amollir, & par ce moyen ſera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raiſon que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra ſa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la poincte, & de ſes trois autres doigts ſ'appuyera contre la partie : & d'abondant mettra les deux doigts ſuſ-

Situation du malade.

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

Pour ramollir le cuir.

Façon de tenir la lãcette.

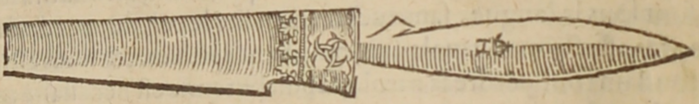
A

dits deſquels il tient la lancette, ſus le poulce, pour auoir dauantage ſa main ferme & non tremblante : alors fera inciſion vn peu obliquement au corps du vaiſſeau, qui ſoit moyenne, non trop grande ny trop petite, ſelon le corps du vaiſſeau, & le ſang gros & ſubtil que l'on aura coniecturé y eſtre contenu. Et ſe faut garder de toucher l'artere qui eſt ſouuent couchée ſous la baſilique, & ſous la mediane vn nerf, ou le tendon du biceps : & quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il ſera tiré du ſang ſelon qu'il ſera de beſoin : puis défera la ligature, & en fera vne autre ſus le corps de la veine, pour arreſter le ſang auec vne petite compreſſe : & la ligature ne ſera trop laſche, ny trop ſerrée, de façon que le malade pourra plier le bras à ſon aiſe : & pour la faire comme il appartient, faudra à l'heure que l'on la voudra faire, commander au malade de plier le bras : car ſi on le bandoit eſtant droit, il ne le pourroit apres plier, ainſi qu'il a eſté dict cy-deſſus : ce qui ſe fera auec vne telle lanceтte.

Danger de toucher le nerf ou l'artere en inciſant la veine.

Lancette pour faire les ſaignées.

B



Des Ventouſes. CHAP. LXVIII.

Vſage des ventouſes.

VEntouſes eſt vn vaiſſeau ventru qu'on applique ſur le corps pour attirer violentement. Il y en a de cuiure, de corne, de verre, de bois, de terre, d'or & d'argent : les vnes ſont grandes, autres petites (appellées petits cornets) les autres moyennes. Et ſ'il aduient qu'on ne trouuaſt des ventouſes, on ſe peut aider d'vn verre ou gobelet, ou d'vn petit pot de terre. Elles ſont grandes ou petites, ſelon la diuerſité des parties où elles ſeront appliquées. Or celles qui ont l'embouchеure eſtroite, & qui ſont longuettes, tirent de plus loin. On met dedans des eſtouppes ou chandelles de cire allumées au cul d'icelles. Les petits cornets ſont appliquez les ayant trempez en eau chaude, & apres qu'on les a vn peu eſchauffez à la flamme d'vne chandelle, ou de lampe ayant grande flamme, ou par ſuccer auec la bouche. On applique les ventouſes lors que l'on veut faire vacuation de quelque matiere conioincte en vne partie, principalement quād elles ſont auec ſcarification, & ſont auſſi appliquées pour faire reuulſion & deriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui ſe fait aux yeux. On les applique ſur les eſpaules auec grandes flammes : car par ce moyen font plus grande attraction. Pareillement auſſi ſous les mammelles des femmes pour faire reuulſion de leurs mois quād ils fluent trop, & ſont pareillement appliquées aux plats des cuiſſes, quād ils ne coulent aſſez : auſſi aux morſures de beſtes veneneuſes, & bubons, & charbons peſtiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors. Cornel. Celſus veut que l'on applique la ventouſe ſus la partie dolente que nous pretendons guarir, en faiſant euacuation du ſang & eſprit flatueux imprimez en quelque partie. Les ventouſes ſ'appliquent ſus le nombril pour reſoudre vne groſſe ventoſité enfermée en nos boyaux, ou en quelque autre ſpacioſité, comme entre quelque membrane des muſcles de l'epigaſtre, qui cauſent colique. Auſſi ſont appliquées ſus le flanc dextre ou ſeneſtre, quand au foye, ou en la ratelle il y a tenſion douloureuſe faite des ventoſitez, ou qu'il y a hemorrhagie par le nez. On les applique auſſi ſus les reins & ſus le ventre, à l'endroit où ſont ſituez les vreteres, pour faire deſcendre la pierre à la veſſie, & ſont appliquées plus grandes ou plus petites, ſelon la neceſſité. Dauantage, tu vſeras des cornets comme des ſuſdites ventouſes, és lieux eſquels les ventouſes ne peuuent eſtre, pour leur grandeur, appliquées : deſquelles t'ay voulu donner le pourtrait.

C

La ventouſe vtile principalement à tirer les ventoſitez.

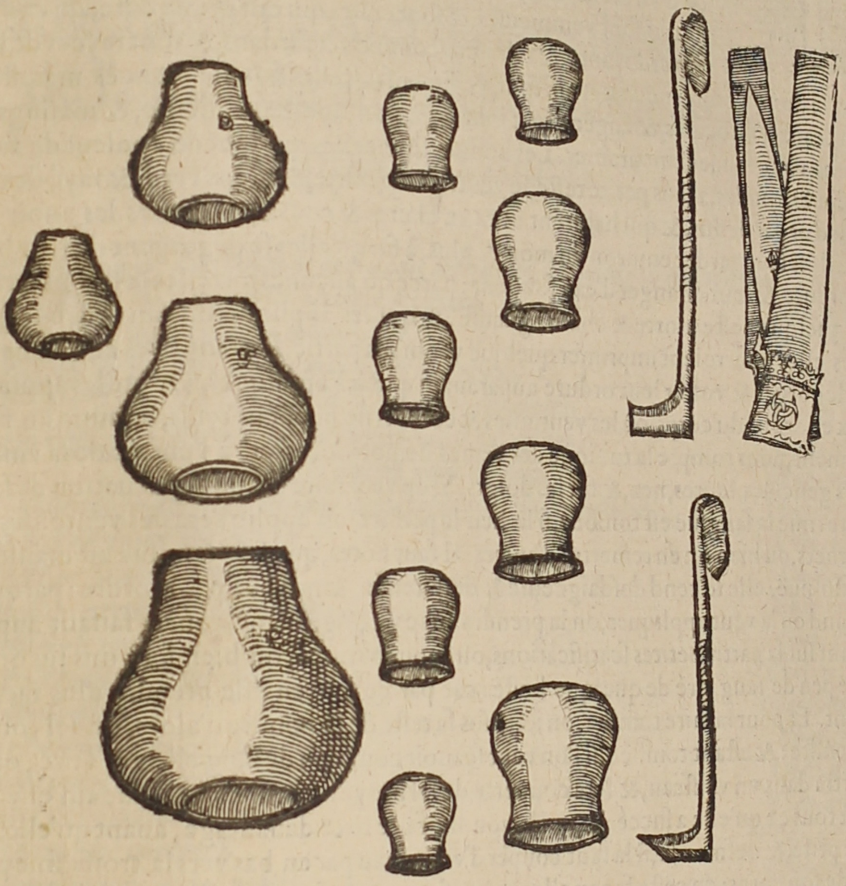
D

Vſage des cornets.

A

Ventouſes de diuerſe grandeur, ayans de petits trous, leſquels ſeront bouchez de cire lors qu'elles ſeront appliquées : & quand on les voudra oſter on leur donnera vent par iceux.

Cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les ſcarifications.

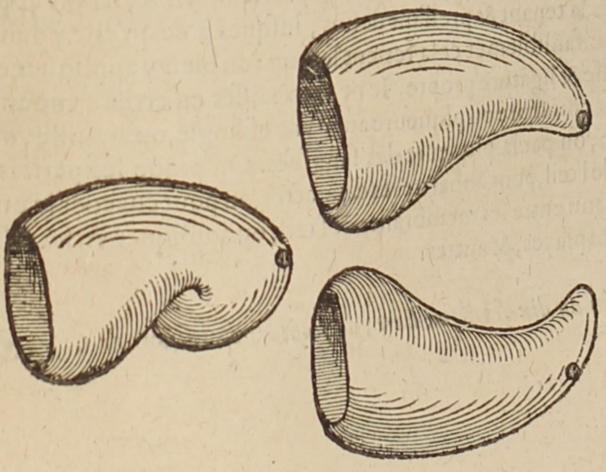


B

C

Cornets qui attirent ſans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant ſon haleine.

D



Des Sangſues, & le moyen d'en vſer. CHAP. LXIX.

Sangſues venimeuſes.

Bonnes ſangſues.

La Sangſuë eſt vn ver aquatique, de figure d'vn ver de terre. Au bout où eſt la teſte, elle a vn trou rond, comme celuy d'vn lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons auec leſquels elle perce la peau, non ſeulement de l'homme, mais auſſi d'vn cheual ou d'vn bœuf, & s'y attache & ſucce, & ſe rempliſt de ſang. Il y en a qui ſont venimeuſes, & ſont celles qui ont groſſe teſte, de couleur verdoyante, & reluiſent comme vers ardans, & ſont rayées de bleu ſur le dos, ou toutes noires. Auſſi ſont venimeuſes celles qui viennent és mareſts, & aux eaux bourbeuſes, & engendrent inflammation, apoſteme, fiéure, & malings vlceres, voire ſouuent incurables. Les bonnes ſont celles qui ſont de couleur de foye, menuës, rondes, ayans petite teſte, le ventre rougeaſtre, & le dos verd, & rayé de couleur d'or par deſſus, & qui habitent és eaux claires & coulantes. B Apres les auoir priſes, il les faut garder enuiron vn mois & plus, à fin qu'elles ſe dégorgent de leur baue & ordure, & leur changer d'eau ſouuent: parce qu'aucunesfois elles ſe ſeront iettées ſur quelque beſte morte & charongneuſe, & qui les appliqueroit ſans eſtre dégorgées, elles pourroient imprimer quelque venin à la partie. Partant il les conuient faire dégorger & vomir leur ordure auparauant que les appliquer. Or on les applique aux endroits du corps, où les ventouſes & cornets ne peuuent tenir, comme au fondement, pour rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entrée de la vulue, aux genciues, léures, nez, & ſur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de ſang apres que la ſangſuë eſt tombée, ſi le lieu le permet, on appliquera des ventouſes ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, que ſi la ſangſuë eſt maniée à main nuë, elle ſe rend deſdaigneuſe & deſpiteuſe, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blanc, & net, faiſant auparauant ſur la partie petites ſcarifications, ou mouchetures, ou bien ſera mis ſus quelque peu de ſang tiré de quelque beſte: car par ce moyen elle prendra plus facilement. C Et pour la faire tomber, on iette ſus ſa teſte de la poudre d'aloës, du ſel, ou de la cendre: & eſtant tombée, ſi l'on veut ſçauoir combien de ſang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaiſſeau, & ſera couuerte de ſel broyé bien menu, & ſoudain elle vomiſt tout ce qu'elle a ſuccé: & qui la voudra faire tirer dauantage, auant qu'elle laſche priſe, & deſmorde, il la faut couper d'vn cizeau par en bas vers la troiſieſme partie de ſon corps: en ceſte façon elle tire touſiours, & le ſang qu'elle attire découle par ſon corps. Or la ſangſuë par ſon ſuccement attire profond, & parties voiſines: & non ſeulement de celle qui eſt malade ſur laquelle elle eſt appliquée. Ce qui eſt manifeſte à voir, à raiſon qu'eſtant tombée, il ſort bonne quantité de ſang, & par longue eſpace de temps, par la morſure, encore qu'elle ſoit petite, ioint que difficilement on l'eſtanche: ce qui ne ſe fait par les ſcarifications, & applications de cornets & ventouſes. Si on ne pouuoit eſtancher le ſang apres la morſure, il faut appliquer la moitié d'vne féue: la tenant & preſſant deſſus, iuſques à ce qu'elle y demeure attachée & adherante, infailliblemēt cela retient le ſang: ou bien y appliquer du linge bruſlé auec compreſſe & ligature propre. Ie ne veux laiſſer en arriere vne autre operation, D qui ſe faict par poincture ou piqueure auec vne eſpingle, ou aiguille, ou par la pointe de la lancette, ou par la piqueure des ſangſuës. On pique les petites apoſtemes és membranes de l'œil, pour abbattre les cataractes, ou pour euacuer le pus, appellé hypopyon, contenu entre les membranes de l'œil, ou appliquer vn ſeton, ou faire ſuture à couldre les playes, & autres.

Le lieu où l'on applique les ſangſues.

Lors que l'on veut appliquer les ſangſues ne les faut tenir à nud.

Le moyen de cognoiſtre combien la ſangſue aura tiré de ſang.

Le moyen d'eſtancher le ſang.

Fin du dix-ſeptieſme liure, de pluſieurs operations de Chirurgie.

TABLE.

Table des Chapitres du liure dixhuictieſme de la maladie articulaire, vulgairement appellée Goute.

Deſcription de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute. Chap. j.
Des cauſes occultes des goutes. Chap. ij.
Hiſtoires memorables. Chap. iij.
Des cauſes manifeſtes des goutes. Chap. iiij.
De l'origine de la defluxion des goutes. Chap. v.
Signes que la fluxion vient du cerueau. Chap. vj.
Signes que la fluxion vient du foye. Chap. vij.
Signes pour cognoiſtre que l'humeur accompagne le virus arthritique. Chap. viij.
Signes de la fluxion cholerique. Chap. ix.
Signes de la fluxion pituiteuſe. Chap. x.
Signes de l'humeur melancholique. Chap. xj.
Prognoſtic de la goute. Chap. xij.
Cure preſeruatiue & curatiue des goutes. Chap. xiij.
Du vomiſſement. Chap. xiiij.
Diuers remedes pour les goutes. Chap. xv.
De la maniere de viure des gouteux. Chap. xvj.
Du boire des gouteux. Chap. xvij.
Pour roborer les iointures. Chap. xviij.
De la cure palliatiue des goutes. Chap. xix.
Des remedes topiques pour la goute de matiere froide. Chap. xx.
Remedes locaux pour la goute de matiere chaude, principalement faite de ſang. Chap. xxj.
Remedes topiques pour la goute de l'humeur cholerique. Chap. xxij.
Remedes de la douleur arthritique, faite d'intemperature ſans matiere. Chap. xxiij.
Ce qu'il faut faire la douleur des goutes ceſſée. Chap. xxiiij.
Des tophes ou nœuds des gouteux. Chap. xxv.
Des ventoſitez, & leurs remedes. Chap. xxvj.
De la ſciatique. Chap. xxvij.
Cure de la ſciatique. Chap. xxviij.
De la goute grampe. Chap. xxix.

LE DIXHVICTIESME LIVRE, TRAITTANT DE LA MALADIE ARTHRITIQVE, VVLGAIREMENT appellée Goute.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Deſcription de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'eſt que goute.

ARTHRITIS, ou Goute, eſt vne maladie qui afflige & gaſte principalement la ſubſtance des articles d'vne matiere virulente, accompagnée de quatre humeurs: & pour ceſte cauſe eſt nommée des Grecs *Arthritis*, & des Latins, *Morbus articularis*. Et cé nom eſt general pour toutes les iointures: mais le vocable de Goute, qui eſt François, luy peut auoir eſté attribué, parce que les humeurs diſtillent goute à goute ſur les iointures: ou pource que quelquesfois vne ſeule goute de cét humeur fait douleur tres-grande, & peut venir à toutes les iointures du corps, & ſelon les lieux où la fluxion ſe fait, prend diuers noms. A

Diuers noms & ſortes de goutes, ſelon la diuerſité des iointures.

Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'eſpeces & differences qu'il y a de iointures. Comme ſi la fluxion ſe fait ſur la iointure des mandibules, elle pourra eſtre nommée *Siagonagra*: parce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, ſe peut appeller *Trachelagra*: pource que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient ſur l'eſpine du dos, on la pourra nommer *Rhachiſagra*: parce que les Grecs nomment l'eſpine *Rhachis*. B Aux eſpaules, *Omagra*: à cauſe que la iointure de l'eſpaule & du bras eſt dicte des Grecs *Omos*. Aux iointures des clauicules, *Cleiſagra*: parce que la clauicule eſt appellée en Grec *Cleis*. Au coulde, ſe peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui ſignifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle eſt communément appellée *Chiragra*: à cauſe du nom Grec *Cheir*, qui ſignifie la main. Et à la hanche *Iſchias*, pource qu'elle eſt appellée en Grec *Iſchion*. Au genoüil, *Gonagra*, du nom Grec *Gony*, qui ſignifie le genoüil. Aux pieds, *Podagra*, du Grec *Pous*, c'eſt à dire, le pied.

Cauſes de goute vniuerſelle.

Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oiſiueté, quelquesfois le mal occupe toutes les iointures vniuerſellement. Aucuns l'appellent deſcente, rheume, ou catharre, parce que le nom de goute eſt odieux, principalement aux ieunes gens. Autres le nomment goute naturelle, à la difference des goutes de la groſſe verole.

A

Des cauſes occultes des Goutes. CHAP. II.

L'Humeur qui cauſe les Goutes, ne ſe peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peſte, ou qui eſt cauſe de la verole, ou de l'epilepſie : & eſt totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou eryſipele, ou ſcirrhe : & iamais ne ſe ſuppure, comme dit Aëce chap. 12. du 12. liure, comme font les autres humeurs : ioint auſſi que les iointures qui en ſont affligées, ſont dénuées de chair, & de temperature froide & ſeiche : & lors que leſdits humeurs defluent en quelque partie iuſques à s'apoſtumer, ne cauſent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny meſme vn chancre apoſtemeux. Outre-plus, leſdits humeurs ne font des nœuds aux iointures comme fait celuy qui cauſe la goute, lequel laiſſe vne matiere gypſée incurable, ainſi que nous declarerons cy-apres. Sur ce faut noter, que cet humeur fluant ne fait pas nuiſance par la voye où il paſſe (non plus que celuy qui cauſe l'epilepſie, montant des parties inferieures iuſqu'au cer- B ueau, ſans leur faire aucune nuiſance) mais ſubit qu'il eſt tombé aux iointures, cauſe extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eſchauffant ou refroidiſſant. Car on void aucuns malades qui ſe diſent bruſler, & ne leur peut-on appliquer remedes aſſez froids : autres diſent ſentir vne froidure glacée, leſquels on ne peut aſſez auſſi eſchauffer : & meſmement en vn meſme corps ſe void que la partie dextre eſt intemperée de chaleur, & la ſeneſtre de froidure. Auſſi on void des gouteux, leſquels ont la goute chaude au genoüil, & au meſme pied, froide : ou aux pieds chaude, & au genoüil froide. Ie diray plus : on void ſouuent vne tres-grande chaleur eſtre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur : & partant en vn meſme membre faut vſer de remedes contraires. Et quelquesfois ceſte matiere virulente eſt ſi peruerſe & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes : & diſent les malades ſentir plus de mal y appliquant quelque choſe, que lors qu'ils n'y font rien. Et bon-gré mal-gré, de toutes choſes faites par raiſon & methode, ceſte matiere a ſon periode & paroxyſme : qui demonſtre apertement la meſcognoiſſance & malice de la cauſe. Pareillement on void que les goutes ne ſe peuuent iamais parfaictement guarir (principalement C celles qui ſont hereditaires) quelque diligence qu'on y puiſſe faire : dont cela eſt venu en prouerbe, meſmes aux Poëtes Latins, entre leſquels Horace dit,

L'humeur qui cauſe les goutes, eſt diuers des autres.

L'humeur qui cauſe la goute n'afflige que la iointure.

Diuers accidens & ſymptomes de l'humeur arthritique.

Goutes hereditaires incurables.

> *Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus, aut res,*
> *Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.*

Voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'allegemens aux podagres, que font les richeſſes à celuy qui eſt vexé d'auarice inſatiable, deſirant touſiours d'amaſſer : ou comme les peintures & tableaux donnent recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Surquoy auſſi Ouide dit,

> *Soluere nodoſam neſcit medicina podagram.*

Qui ſignifie que la medecine ne peut guarir la goute des pieds eſtant noüeuſe. Donc en ce on ne doit accuſer les Medecins & Chirurgiēs, ny auſſi les Apothicaires & leurs drogues. Car i'oſe affermer qu'aux goutes, il y a vn certain virus incogneu & indicible : ce qu'Auicenne ſemble confeſſer, liure troiſieſme, fen. 22. traicté 2. chap. 5. & 7. quand il dict, qu'il y a vne eſpece de goute, qui eſt d'vne matiere ſi aiguë & D maligne, que ſi elle vient à s'émouuoir par quelque courroux d'eſprit, elle cauſe vne mort ſubite. Auſſi Galien au liure de Theriaca ad Piſonem, chap. 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, parce qu'il obtund, conſomme, & ſeiche la matiere virulente des goutes. Dauantage, Gourdon au chapitre des goutes, ſemble auſſi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenoſité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vſage du theriaque eſt fort à loüer : & principalement apres que le corps eſt mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participent de certaine matiere virulente, tres-ſubtile & veneneuſe, non toutesfois contagieuſe, laquelle peche plus en qualité qu'en quantité : qui cauſe vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & eſt cauſe d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui ſont aptes & preparez à deſcendre : & non ſeulement les humeurs, mais auſſi les eſprits flatueux : ainſi qu'on void és morſures & piqueures de beſtes venimeuſes, comme des mouſches à miel, freſlons, & autres, qui par leur venin cauſent douleur aiguë, auec chaleur, enfleure & veſſies, qui ſe fait pour l'ebullition des hu-

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur arthritique.

Cauſes des accidens des morſures & piqueures veneneuſes.

meurs cauſée par le venin. Le virus arthritique fait pareils accidens, leſquels ne ceſſent iuſques à ce qu'il ſoit reſout & conſommé, ſoit par nature ou par medicamens, ou par les deux enſemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morſures & piqueures des beſtes venimeuſes ne viennent pas ſeulement pour la ſolution de continuité: car on void ſouuent les couſturiers, & autres artiſans, ſe piquer profondement de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, meſmes entre l'ongle & la chair: neantmoins ne ſentent pareille douleur, & n'y void-on ſuruenir le plus ſouuent aucun mauuais accident. Parquoy ie conclus, que les accidens prouenans à cauſe de la morſure d'vne vipere, ou piqueure d'vn ſcorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui eſt cauſe en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, ſe doiuent attribuer, non à la playe, mais à la qualité du venin principalement. Auſſi la cauſe de la douleur, & des autres accidens qui aduiennent aux goutes, eſt vne virulence & venenoſité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité: ce qu'on cognoiſt en ce qu'aucuns ont des douleurs aux iointures ſans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne ſeule intemperature indicible: laquelle choſe peut eſtre encores illuſtrée & entenduë par ceſte hiſtoire.

Hiſtoires memorables. CHAP. III.

Hiſtoire d'vne damoiſelle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.

LE Roy eſtant à Bordeaux, ie fus appellé auec meſſieurs Chapelain Conſeiller & premier Medecin du Roy, Caſtellan Conſeiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec Monſieur de la Taſte, Medecin demeurant à Bordeaux, & maiſtre Nicole Lambert, Chirurgien ordinaire du Roy, pour viſiter & donner conſeil à vne damoiſelle, aagée de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la groſſeur d'vn petit pois, ſituée au deſſous de la iointure de la hanche ſeneſtre, partie externe: & ſur ladite tumeur & parties voiſines, ſentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy-apres: & pour l'appaiſer, on auoit cherché tous moyens, appellant pour ce faire pluſieurs Medecins & Chirurgiens, voire meſme des ſorciers & ſorcieres: tous leſquels ne luy ſceurent donner aucun allegement de ſa douleur. Or ayans tous entendu ceſte hiſtoire, ie deſiray fort ſçauoir quels accidens ſuiuoient en l'accez de ſa douleur: dont ie m'en allay au logis de ladite damoiſelle, accompagné dudit de la Taſte: où bien toſt apres eſtans arriuez, ſa douleur luy print, & alors elle commença à crier, ſe iettant çà & là, faiſant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit ſa teſte entre ſes iambes, & les pieds ſur les eſpaules, auec pluſieurs autres mouuemens merueilleux. Cet accez luy dura pres d'vn quart d'heure: pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde ſ'il ſuruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais ie puis acertener qu'il n'y en auoit aucune, ny au ſens du tact, ny de la veuë. Vray eſt que lors que i'y touchois elle crioit dauantage. L'accez paſſé, elle demeuroit en vne grande chaleur & ſueur vniuerſelle & laſſitude de tous ſes membres, ne ſe pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle choſe, ie demeuray grandement eſmerueillé, comme auſſi fit ledit de la Taſte; auquel ie demanday ce qui luy en ſembloit: il me fit reſponſe, qu'il eſtimoit que c'eſtoit vn Demon qui tourmentoit ceſte pauure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car ſi c'euſt eſté vne maladie epileptique, il ſe fuſt enſuiuy perdition de tous les ſens, auec conuulſion: mais ceſte damoiſelle ratiocinoit bien, & parloit encore mieux. Apres qu'euſmes fait rapport de ce ſpectacle à meſſieurs Chapelain & Caſtellan, ils furent grandement eſtonnez: & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par pluſieurs moyens, leſquels ne luy auoient aucunement oſté ſa douleur) qu'on luy appliqueroit ſur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'appliquay: & l'eſcarre cheute, tomba vne ſanie virulente de couleur fort noire: & fut veuë depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceſte hiſtoire, que la cauſe de ſa douleur eſtoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité: qui eut iſſuë par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

Autre hiſtoire.

Vn ſemblable faict eſt aduenu à la femme du Cocher de la Royne, demeurant à Amboiſe, au milieu du bras droit, ayãt par certains iours ſemblables douleurs que la

A ſuſdite damoiſelle : laquelle nous vint trouuer, meſſieurs Chapelain, Caſtellan, & moy à Orleans, nous ſuppliant que nous euſſions à luy vouloir donner ſecours à ſa douleur, qui eſtoit ſi vehemente qu'elle ſe vouloit ietter par les feneſtres, ayant pour cette occaſion gardes auec elle. Nous conclumes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel ſur la partie meſme, ainſi qu'auions faict à la ſuſdite damoiſelle, ce que ie fis : & l'ouuerture faite, ſa douleur ceſſa, & l'a depuis du tout perduë. Or pour retourner à noſtre propos, le vice des humeurs n'eſt pas ſeulement cauſe des goutes, parce que le mal ne ſeroit pas ſeulement aux ioinctures, mais auſſi aux parties muſculeuſes : & ne cauſeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Auſſi on peut dire à la verité, que le mal ne vient pas de l'imbecillité des ioinctures (comme pluſieurs eſtiment) laquelle ſeule auſſi ne peut cauſer telles douleurs. Car s'il eſtoit ainſi, les douleurs ne ceſſeroient iamais pendant que l'homme vit, d'autant que l'imbecillité eſt touſiours aux articles : ains les deux enſemble, c'eſt à ſçauoir, la redondance vicieuſe de l'humeur, & l'imbecillité des articles. Que diray-ie plus pour demonſtrer l'incertitude de la cauſe des goutes ? B C'eſt qu'elles ſont comme vne rente conſtituée, pource qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligence que l'on y ſçache faire : dequoy l'experience faict foy. Et qui plus eſt, celles meſmement qui viennent de naiſſance, c'eſt à dire par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guarir vrayement, comme i'ay dit : ains ſeulement reçoiuent cure palliatiue. Et pour y proceder, les Medecins & Chirurgiens doiuent auoir bon pied, bon œil, & qu'ils ſoient munis de bon iugement, & de pluſieurs & diuers remedes : à fin qu'on en puiſſe choiſir, ſelon qu'on verra les accidens aduenir, pour ſeder les douleurs tant chaudes que froides, ou miſtionnées enſemble, tant qu'il ſera poſſible.

Canterbury

Paul. Ægineta.

Cauſes de la douleur Arthritique.

Selon Hipp. Aphor. 55. liu. 6.

La goute qui vient de pere en fils eſt incurable.

Des cauſes acquiſes & manifeſtes des Goutes. CHAP. IIII.

C COMBIEN que nous ayons demonſtré la cauſe des goutes eſtre incogneuë, toutesfois communément on luy aſſigne des cauſes, dont le Medecin peut donner quelques raiſons. Or tout ainſi qu'il y a trois cauſes aux autres maladies, à ſçauoir, primitiue, antecedente, & conioincte, auſſi y a-il aux goutes. Quant à la primitiue, elle eſt double : l'vne vient de la premiere generation, comme celuy qui aura eſté procreé de pere & mere gouteux : principalement quand la matiere virulente eſt en reut, c'eſt à dire en mouuement, & que l'homme ſe ioinct auec ſa compagne, & qu'il engendre, il eſt bien difficile que les enfans ne ſoient gouteux, à cauſe que ceſte matiere virulente ſe meſle auec la ſemence : d'autant que la matiere de la ſemence vient de tout le corps, comme monſtre Ariſtote au liure *De generatione animalium* : pareillement Hippocrates au liure de l'air des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choſes que declarerons cy-apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut eſtre appellée maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils : ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monſtre. Car on void pluſieurs eſtre vexez des goutes, deſquels les pere D & mere iamais n'en auoient eſté malades : & d'autres n'en eſtre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en eſtoient grandement tourmentez : laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la ſemence virile : tout ainſi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme : comme on void ſouuent par experience des enfans n'eſtre point gouteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leur pere ou mere fuſſent ſubiects à telles maladies. Laquelle correction ſi elle défaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent échapper qu'ils ne ſoient ſubiects auſdites maladies : leſquelles ne ſe peuuent parfaictement curer, quelque diligence qu'on y puiſſe faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dict) calomnier la Medecine ny la Chirurgie, ny moins les drogues de l'Apothicaire : pource que la ſemence ſuit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en ſorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne ſemence bien complexionnée. Au contraire, s'ils ſont intemperez, produiront vne ſemence mal-complexionnée, & non propre

Cauſe des goutes hereditaires.

Au 1. liu. chap. 17.

Pourquoy les maladies des peres & meres ne paſſent touſiours aux enfans.

La ſemence ſuit le temperament de celuy qui engendre.

Auicenne liu. 3. fen. 22. traicté 2. chap. 5.

pour engendrer vn enfant bien complexionné, comme deduit Auicenne. Parquoy A celuy qui ſera gouteux, ſ'il fait vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne ſoit gouteux, ſi ce n'eſt par la rectification de la ſemence de la mere ou du pere, ainſi qu'auons declaré. La ſeconde cauſe vient des ſuperfluitez de noſtre corps, qui ſ'alterent & ſe conuertiſſent en cét humeur virulent. Or ces ſuperfluitez produictes par vne grande plenitude, ou obſtructions des vaiſſeaux (qui ſe fait principalement par la mauuaiſe maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font eſleuer au cerueau pluſieurs vapeurs, qui rempliſſent la teſte: puis les membranes, nerfs, & tendons, en ſont rendus laxes & imbecilles, & par conſequent les iointures. Auſſi cela aduient pour auoir mangé pluſieurs & diuerſes viandes à chacun repas, en trop grande quantité: leſquelles engendrent vne cacochymie. Auſſi dormir toſt apres le repas, & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choſes corrompent la faculté digeſtiue.

Crudité, mere des goutes.

Car lors qu'elle defaut, ſ'enſuiuent cruditez, obſtructions & ſeroſitez, qui tombent ſur les iointures: leſquelles ſur toutes autres parties, ſont debiles naturellement, ou par accident: naturellement, comme en ceux qui les ont dés leur B premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou ſe ſont tenus debout, ou ont enduré le froid: pource que par la longue intemperature, les iointures ſont renduës imbecilles.

Cauſes de l'imbecillité des iointures.

Gal. au 1. liure de ſemine.

Auſſi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir eſté eſtendu ſur la geſne, ou auoir enduré l'aſtrapade: pareillement à ceux qui ſont exceſſifs au coït, & principalement toſt apres le repas, d'autant que tout le corps eſt refrigeré: parce que la chaleur naturelle ſ'amoindrit, pour la grande quantité d'eſprits qui ſont iettez au coït, & que la faculté digeſtiue en eſt affoiblie: & partant ſ'enſuiuent cruditez ſereuſes, qui defluent ſur les iointures, à cauſe deſquelles, & auſſi de ladite refrigeration, leſdites iointures ſont debilitées, qui eſt cauſe des goutes. Or veu que ladite faculté digeſtiue defaut aux vieilles gens, il ne ſe faut émerueiller ſ'ils ſont gouteux. Outre-plus, les euacuations accouſtumées retenuës, comme le vomiſſement, flux menſtruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, ſouuent ſont cauſe de la goute: partant les femmes ne ſont ſuiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux, mais bien apres l'auoir perdu.

Aph. 29. liure 6.

Ce que dit Hippocrates: parce que les ſuperfluitez ſont retenuës, leſquelles auoient C accouſtumé de ſe purger. Dauantage, ceux à qui quelques vieux vlceres ou fiſtules auront coulé par longues années, & puis ſont cloſes & conſolidées, ſ'ils ne tiennent apres bon regime, & ne ſe purgent par fois, ſont en danger d'eſtre gouteux: comme au contraire, les varices des cuiſſes & iãbes, & les hemorrhoïdes, flux dyſenterique, & vieux vlceres, empeſchent la generation des goutes. Plus, ceux qui releuent de quelque grande maladie, leſquels n'ont point eſté bien purgez par medecine, ou par nature, ſouuent deuiennent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, ſont pareillement ſubiets aux goutes.

Cauſes primitiues des goutes.

Or pour conclure en peu de paroles, les cauſes manifeſtes de ceſte maladie ſont, mauuaiſe maniere de viure, qui engendre cruditez & ſeroſitez, le coït ſuperflu, cheminer trop haſtiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuemẽt debout, equitations de trop longue durée, euacuations accouſtumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans ſont contraints de ſentir, quaſi par droit hereditaire.

Cauſes internes.

Voy Guidon au chap. des goutes.

Quant aux cauſes internes, entre les principales ſont redondance des humeurs crus, & l'amplitude des vaiſſeaux, D la force des principales parties mandantes, & l'imbecillité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la ſituation inferieure de la partie affligée. Or le ieune Chirurgien doit ſçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par leſquelles les plantes & animaux ſe gouuernent. La premiere, eſt celle qui attire l'aliment: la ſeconde, qui le retient: la tierce, qui le change & digere: la quarte, qui reiette le ſuperflu, parce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou en tous les deux enſemble: auſſi le virus & les humeurs ſont iettez par la vertu expultrice aux iointures.

Pourquoy l'humeur ſ'arreſte pluſtoſt aux iointures qu'aux autres parties.

Quant à ce que ledit humeur ſ'arreſte pluſtoſt aux iointures qu'aux parties muſculeuſes, cela ſe fait, pource que les iointures ſont exangues & froides, c'eſt à dire, auec vn peu de ſang, & de ſubſtance denſe & ſerrée, & que les parties qui ſont entre icelles ſont charneuſes, laxes & molles, & la grande aſtriction du cuir (qui eſt ordinairement aux vieux pour la ſiccité) fait que la tranſpiration eſt empeſchée, & les ſuperfluitez retenuës: dont ſouuent s'enſuit la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui ſe fait

A en ceſte maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquesfois toute ſeule ſans nulle autre humeur: & auſſi le plus ſouuent la douleur faicte du virus, eſt cauſe d'attirer des eſprits flatueux, & humeurs ja preparez à fluer, comme le ſang: & alors la fluxion ſera phlegmoneuſe: ſi c'eſt la cholere, eryſipelateuſe: ſi c'eſt le phlegme, œdemateuſe: ſi c'eſt l'humeur melancholic, ſcirrheuſe. Et ſ'il y a deux humeurs meſlez enſemble, la denomination ſe prendra de celuy qui ſera en plus grande quantité, comme ſi le ſang domine la cholere, on pourra dire phlegmon eryſipelateux: au contraire, ſi c'eſt la cholere, ſera nommé eryſipelas phlegmoneux: & ainſi des autres humeurs. Et ceſte matiere virulente accompagnée des humeurs & eſprits flatueux, eſtans aux iointures, les remplit & fait diſtenſion aux parties, comme membranes, aponeuroſes, tendons, & autres parties, qui lient les iointures.

De l'origine de la defluxion des goutes.

B

CHAP. V.

L'Origine de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cerueau, on peut dire que c'eſt la pituite ſereuſe, claire & ſubtile, telle qu'on void le plus ſouuent diſtiler & couler par le nez & par la bouche, accompagnée du virus indicible, laquelle diffluë par les tuniques des nerfs & tendons par deſſous le cuir muſculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque paſſe: & telle fluxion eſt touſiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & fluë par les veines & arteres chargées d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la qualité vicieuſe. Et peut-on lors dire que ce ſont les quatre humeurs contenus en la maſſe ſanguinaire, ſimples ou compoſez, accompagnez pareillement du virus arthritique: & ſont pluſtoſt chauds que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion ſe fait du cerueau. Or ceſte matiere, de laquelle ſont faites les goutes, que nous auons maintenant declarées, eſt la fluxion qui ſe fait des C autres parties: outre laquelle il y a vne autre cauſe appellée congeſtion: à ſçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy eſt baillé par Nature pour ſa nourriture. Et quant à moy il me ſemble (ſauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes eſt en la maſſe ſanguinaire, voire en toute l'habitude du corps: & que ceſte ſeroſité virulente ſe meut par certaines cauſes, qu'auons cy-deſſus mentionnées. Encore outre ces raiſons naturelles, il y a quelque choſe qu'on ne peut expliquer, ainſi qu'à l'epilepſie, fiéure quarte, & à vne infinité d'autres maladies: ce qu'Hippocrates a dit au liure premier des Prognoſtiques, qu'aux maladies il y a quelque choſe de diuin.

Source de l'humeur Arthritique.

Fernel.

Diſtinction de la ſource des humeurs Arthritiques.

Les ſignes que la fluxion vient du cerueau. CHAP. VI.

LEs malades, lors que la fluxion ſe veut faire, ſe ſentent appeſantis, endormis, & hebetez, auec grand ſentiment de douleur aux parties externes de la teſte, & principalement quand on leur renuerſe leurs D cheueux: & ſouuentesfois on leur trouue vne tumeur œdemateuſe au cuir qui couure le crane: & leur ſemble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre preſque toute eſtrange, de ſorte qu'il leur eſt aduis qu'ils ne ſont plus eux-meſmes, pource que la virulence de la matiere a renuerſé & changé les fonctions, & toute l'œconomie du corps. Auſſi ils ſentent grandes cruditez en l'eſtomach, & routemens aigres. Et meſme l'humeur qui cauſe la migraine, a ſimilitude pour ſa malice & virulence, à celuy qui cauſe les goutes: laquelle pource qu'alors elle communique ſa douleur à toute la moitié de la teſte, a eſté appellée des anciens Hemicrania. A aucuns la fluxion deſcend du cerueau entre cuir & chair aux iointures, voire iuſques à celle des doigts des pieds, & telle defluxion procede lentement, au contraire de l'humeur qui eſt chaud, duquel la fluxion ſe fait promptement, & auec ſentiment de douleur.

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.

Diſtinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

Les ſignes que la fluxion vient du Foye, & de la maſſe ſanguinaire.

CHAP. VII.

Comme le ſang degenere en aquoſitez.

Les malades ſentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & ſont communement de temperature ſanguine & cholerique, ayans les veines larges & groſſes: ioinct que la fluxion ſe fait promptement: dont ſe fait fluxion de ſang, & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquesfois le ſang peut degenerer de ſa qualité chaude, & deuenir pituiteux & ſereux par multiplication des cruditez, & autres choſes qui cauſent & engendrent la pituite: & alors peut aduenir, que la maſſe ſanguinaire, comme du cerueau, tombe & découle ſur les iointures, vn humeur pituiteux auecques le virus: tout ainſi que ſi l'humeur melancholique eſt en grande abondance, il y peut auſſi découler: ce que toutesfois eſt rare, comme nous demonſtrerons en ſon lieu: partant pour mieux diſtinguer la difference deſdits humeurs, nous les deſcrirons particulierement. B

Les ſignes pour cognoiſtre quel humeur accompagne le virus Arthritique.

CHAP. VIII.

Signes du ſang abondant.

Premierement pour cognoiſtre ſi le ſang domine, faut conſiderer l'âge, comme la ieuneſſe du malade, ſa temperature ſanguine, le temps de l'année, qui eſt le Printemps, la region temperée: auſſi ſ'il a vſé de maniere de viure, chaude & humide, multipliant le ſang: & qu'au matin la douleur eſt plus grande & plus pulſatile & tenſiue, auec vne peſanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille: ioint qu'il y a grande tumeur, non ſeulement des veines, mais de toute la partie malade: & y a grande diſtenſion en la partie, tellement qu'il ſemble qu'elle ſe rompt. Les vrines ſont rouges & eſpeſſes: C dauantage, ils ne peuuent endurer l'application des remedes chauds, ains par l'application d'iceux, la douleur ſ'aigrit dauantage. Plus, les exacerbations, ou accés, ſe font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choſes tu peux conclure que le ſang domine.

Le ſang a ſes paroxyſmes le matin.

Les ſignes de la Cholere.

CHAP. IX.

Couleur d'Eryſipelas.

Auſſi les ſignes de la Cholere ſont, que la couleur de la partie ſera trouuée blaffarde, auec grande chaleur ignée, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aiguë: & le malade ſent pluſtoſt chaleur, que diſtenſion & peſanteur: & combien que la partie apparoiſſe rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'eſt à dire couleur iaunaſtre, qu'à la couleur ſanguine: & ſi elle eſt preſſée du doigt, le ſang cholerique (à cauſe qu'il eſt fort ſubtil) fuit facilement, puis ſubit retourne, & reuient plus rougeaſtre qu'auparauant. D Car deuant qu'on comprimaſt la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la ſuperficie du cuir, & par la compreſſion du doigt, le ſang qui eſtoit caché ſous le cuir, fait monſtre & parade de ſoy, iuſques à ce que l'effect de la compreſſion ceſſe, l'humeur bilieux retourne en ſon premier lieu, dont iceluy apparoiſt plus blafard, qu'en vn phlegmon faict de ſang pur, comme nous auons dit: ioint que la partie eſt plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eſchauffent & ſeichent. Le patient a le pouls fort viſte & frequent, & eſt de temperament cholerique. Auſſi la douleur ſera trouuée plus grande ſur le midy, iuſques à quatre heures du iour, qu'à autres heures, parce que la cholere ſe meut en tel temps. Dauantage les patiens ont des exacerbations, c'eſt à dire, renouuellemens de douleur de trois iours en trois iours, comme on void aux fieures tierces. Auſſi la chaleur du temps donne indice, comme l'Eſté. Outre-plus la qualité des viandes eſt à conſiderer, comme ſi le malade a vſé de viandes, qui

Le mouuement de l'humeur cholerique.

A multiplient & engendrent la cholere, ſes vrines ſeront trouuées fort ſubtiles, & de couleur citrine, & quelquesfois tellement acres, qu'elles offenſent le conduit vrinal.

Signes de l'humeur pituiteux.

CHAP. X.

L'Humeur pituiteux, qui cauſe les goutes, eſt ſereux, & quaſi touſiours ſemblable à celuy qu'on void diſtiller du cerueau en temps froid, par le nez, comme auons dit. Lors qu'il deflüe ſur quelque iointure, il faut qu'elle apparoiſſe enflée, & de la couleur du cuir : & ne differe grandement en couleur de la partie ſaine, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt ny rouge ny chaude, mais on ſent B froideur au ſens du tact : & l'application des choſes froides nuit grandement au patient, mais les chaudes luy ſont profitables. Or pour engendrer tel humeur, la vieilleſſe y fait beaucoup, & auſſi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de meſme, pareillement le temps d'Hyuer, l'oyſiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choſes qui engendrent la pituite : & la douleur eſt en temps d'Hyuer, plus grande la nuict que le iour, pource que la pituite a ſes exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur ſera trouuée molle, en laquelle apres auoir preſſé du doigt deſſus, la foſſe y demeure quelque temps apres, comme on void aux œdemes. Les vrines ſeront trouuées cruës & eſpeſſes, & de couleur blancheaſtre, comme toutes les autres ſuperfluitez phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes. Si la pituite eſt ſalée, le patient ſentira vn grand prurit, & mordacité à la partie. Le pouls au toucher ſera trouué mol, lent, & diuers. Auſſi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cet humeur cauſe le plus ſouuent les goutes, principalement quand il eſt cru : & pour abreger, d'autant que les ſuſdits humeurs ſeront eſloignez de leurs C temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant auſſi en ſeront les douleurs & accidens plus grands.

Quelle eſpece de pituite fait la goute pituiteuſe.

La pituite a ſon principal mouuement la nuict.

Signe de pituite ſalée.

Signes de l'humeur melancholique.

CHAP. XI.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & ſera comme endormie en ſentiment de peſanteur. La couleur ſera aucunement liuide & plombine, & le plus ſouuent on ſent la partie froide, quand on la touche. Auſſi peut eſtre que le malade eſt de temperature melancholique, & attenué : pareillement qu'il aura vſé de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cauſe auſſi de tel humeur eſt la region froide & ſeiche, & les alimens qui engendrent ſuc melancholique : auſſi la triſteſſe, le temps d'Automne, ou l'Hyuer, & l'âge qui eſt vers la vieilleſſe. Le pouls ſera trouué dur, tenD ſif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus ſouuent au commencement ſont tenuës & aqueuſes, à cauſe des obſtructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent eſtre ſelon Nature, & moyennement craſſes. La reſidence eſt quelquesfois meſlée de matiere cruente, & fuſque. Les exacerbations ſeront de quatre iours en quatre iours, & la douleur ſera trouuée plus grande apres midy vers le ſoir, qu'à autre heure du iour, à cauſe que le mouuement de l'humeur melancholique eſt tel, ce qu'on void aux fiéures quartes, qui ſont faites de tel humeur. Or pluſieurs eſtiment que les goutes ne ſ'engendrent d'humeur melancholique, à cauſe de ſa ſubſtance groſſe & terreſtre, qui à peine peut fluer aux iointures : ce que ie concede, ſ'il eſtoit ſeul : mais eſtant accompagné du virus predit, peut fluer aux iointures.

Cauſes qui amaſſent l'humeur melancholique.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Prognoſtic. CHAP. XII.

La goute eſt accompagnée de douleur inſupportable.

LEs anciens Medecins nous ont laiſſé par eſcrit, que les maladies des iointures ſont trouuées entre les plus griefs maux, & tourmens preſque inſupportables, tellement que quelquesfois les malades perdent le ſens & entendement, & deſirent plus la mort que la vie. Les goutes tiennent leur periode & paroxyſme du virus, & des humeurs dont elles ſont faites: elles viennent volontiers au Printemps, & en Automne, comme nous auons par cy-deuant declaré. Et ceux qui ſont vexez de goutes naturelles, c'eſt à dire, qui les ont hereditaires, ne guariſſent iamais parfaictement, ou bien rarement. Lors auſſi que les nœuds, ou nodoſitez ſont aux iointures, ils ne ſe peuuent parfaictement curer, principalement ſi la matiere eſt gypſée, parce qu'elle ne ſe peut reſoudre, & encores moins ſuppurer. Les goutes faites de matiere pituiteuſe & froide, ne ſont pas tant douloureuſes, que celles qui ſont faictes de matiere chaude, comme de ſang ou de cholere: auſſi elles ne ſont ſi toſt curées, parce que les chaudes ſont pluſtoſt digerées & reſoluës, à cauſe de leur chaleur & ſubtilité. Car les froides durent le plus ſouuent quarante iours ou plus, à cauſe que la matiere eſt groſſe & eſpeſſe: quelquesfois pluſtoſt, & quelquesfois plus tard, ſelon que le malade tiendra bon regime, & qu'il ſera bien penſé de Medecin & Chirurgien. Auſſi d'autant plus que la partie, où ſ'eſt faite la fluxion, eſt eſpeſſe, comme la iointure du genoüil, ou ſous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecile, le mal eſt plus long à guarir, que quand le contraire ſe fait. Celles qui ſont chaudes, durent quatorze iours, & bien ſouuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y ſçache faire. Les goutes qui ſont cauſées d'humeurs gros & viſqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne ſont auſſi toſt guaries. Celles qui ſont faites d'humeurs chauds & choleriques, ſont tres-douloureuſes, & mettent quelquesfois le patient en deſeſpoir, & cauſent à aucuns paralyſie, & difficulté de reſpirer, perturbation d'eſprit, gangrene & mortification en la partie, & par conſequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques, la ſciatique emporte le prix, pour eſtre plus douloureuſe, & cauſer plus grands accidens, comme fiéure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation, ou amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la jambe, & quelquesfois de tout le corps. La cauſe de la claudication & de l'emaciation eſt, que l'humeur aura jetté l'os Femoris hors de ſa boëtte & lieu naturel: lequel eſtant hors, preſſe les muſcles, veines, arteres, & le gros nerf qui deſcend le long de la cuiſſe, iuſqu'à l'extremité des orteils, pour ſe diſtribuer aux muſcles: au moyen dequoy les eſprits ne peuuent reluire aux parties inferieures; & par conſequent ſe tabefient, & deuiennent conſommées & amaigries: dont le pauure gouteux demeure apres claudicant tout le long de ſa vie. Or pluſieurs demeurent claudicans, combien qu'ils n'ayent luxation: qui ſe fait à cauſe que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des iointures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, ſ'endurcit par la chaleur eſtrãge: & pareillemẽt parce qu'il n'eſt ſubtilié par le mouuement qui auoit accouſtumé d'eſtre fait: & les autres humeurs, qui ſont defluez en plus grande quantité, que la partie n'a peu digerer, & aſſimiler en ſa ſubſtance, par congeſtion ſont demeurez impactes & endurcis, qui fait que le mouuement ne peut eſtre faict & accomply. Dauantage, la goute cauſée de matiere groſſe & viſqueuſe, defluant ſur vne partie, ſouuent rend les membres courbez & tortus, iuſques à jetter les os hors de leurs propres iointures: ce que l'on void, non ſeulement és grandes iointures, mais és doigts des mains & des pieds, leſquels par vne goute noüée ſont quelquesfois jettez de leurs jointures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus: & principalement, quand l'humeur tombe en grande abondance, rend la partie languide & atrophiée, c'eſt à dire, conſumée, aride & ſeiche, & ſon action deprauée, & ſouuent du tout perdue. Car toute intemperature qui demeure longuement ſur vne partie, diminuë la force & vertu d'icelle, & par conſequent ſon action, comme nous auons dit cy deſſus. Lors que le virus cauſant les goutes, n'eſt ſelon ſon cours ordinaire & paroxyſme accouſtumé, jetté aux iointures (par l'imbecilité de la vertu expulſiue) il cauſe maladies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la ſubſtance du foye

Hipp. li. 6. Aphor. 55.

Goutes incurables.

Gal. au Comm. du 49. Aph. de la 6. ſect.

Sciatique

Cauſe de la claudication aux goutes ſciatiques.

Autre cauſe de claudication.

A il excite inflammation d'iceluy: ſ'il demeure aux grandes veines, il engendre vne
fiéure continuë: & ſ'il tombe ſur la membrane qui couure les coſtes, il cauſera vne
pleureſie: ſ'il demeure & ſ'attache aux inteſtins, ſera cauſe de faire vne colique, ou
iliaque paſſion, auec tres-grande douleur: & ainſi ſur les autres parties fait accidens
diuers. Ce qu'on void, en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cauſe
que la matiere des goutes bouche les poroſitez des nerfs, de ſorte que l'eſprit animal
n'y peut reluire: parquoy la partie demeure immobile, & reſoluë. Les vieillards ne
peuuent iamais eſtre deliurez de leurs goutes, parce que leur ſang, & toute leur maſſe
ſanguinaire eſt alterée, & ne peut eſtre rectifiée, non plus qu'vn vin bas, & deuenu
aigre. Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude,
& ſouuent ſans matiere: qui ſe cognoiſt, parce qu'il n'y a aucune tumeur apparente
à la partie, ny au dehors, ny au dedans des iointures: & ſent-on apertement
par le toucher la partie fort chaude, & le patient ſe ſent allegé par remedes froids,
ainſi que nous auons dit. Au contraire la fluxion faite de matiere froide decoule lentement,
B & la partie ſera froide, & allegée par remedes chauds. Les goutes viennent
quelquesfois au fort de l'Hyuer, pour la grande froidure, qui bleſſe les parties nerueuſes,
& comprime les humeurs, les chaſſant aux iointures. Pareillement aucuns
en ſont vexez au fort de l'Eſté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs,
dilate les conduits, & parties nerueuſes & membraneuſes. Or elles peuuent
venir en tout temps de l'année, pource que les gouteux ſe deſbauchent, & ne tiennent
reigle en leur maniere de viure: toutesfois elles reuiennent pluſtoſt au Printemps,
& en Automne, comme nous demonſtrerons cy-apres.

Accident mortel du cours d'humeur arthritique ſupprimé.

Les vieillards ne peuuent eſtre guaris des goutes.

Dauantage, les gouteux prognoſtiquent ordinairement le changement de temps,
comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: tellemẽt qu'ils portent auec
eux vn Almanach qui leur ſert toute leur vie, à cauſe de l'air gros & vaporeux que le
vent Auſtral, ou de Midy ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, &
eſmeut interieurement les humeurs, & les agite: & lors qu'ils ſont ainſi eſmeus, ſe
fait nouuelle fluxion ſur les parties imbeciles, & principalement ſur les iointures, qui
ſont peu charneuſes, & exangues, ou priuées de ſang, & par conſequent de chaleur
naturelle: & parce auſſi qu'elles ont eſté malades, affligées & debilitées de long tẽps,
C non ſeulement en leur harmonie, mais auſſi en leur propre ſubſtance: & partant les
pauures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut pleuuoir, leurs douleurs
leur viennent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui deſirent
grandement le coït pendant leurs douleurs, parce qu'ils ſentent vne grande chaleur
eſtrãge au dedãs du corps, laquelle ne ſe reſout & diſſipe point en exhalations, cõme
l'ardeur febrile: mais fait fondre l'humidité ſeminale, qui courant aual vers les parties
genitales, les fait enfler & en-orgueillir. Ce que nous voyõs meſme tous les iours
aduenir aux mulets deſchargez, & aux cheuaux de poſte rendus en l'eſtable, apres
auoir couru vn long chemin. Toutesfois tel acte aux gouteux eſt bien contraire, à
cauſe que par le coït (comme nous auons dit) les eſprits, & chaleur naturelle ſe reſoluent,
dont la chaleur eſtrange ſ'augmente, & quant-&-quant leurs douleurs. Parquoy
ie leur conſeille qu'ils ſ'en gardent ſ'ils le peuuẽt faire, & ſ'ils ſont ſages, & principalement
ceux qui ne ſont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de noſtre
temps, ont tenu que ceſte maladie eſtoit incurable: toutesfois on en a veu guarir,
D principalement celle qui n'eſt pas hereditaire, ou inueterée, ſi le malade veut tenir
bon regime, & n'eſtre ſujet à ſes plaiſirs. Les riches ſont plus ſouuent tourmentez de
goute, que les pauures, parce qu'ils ne trauaillent pas, & qu'ils mangent beaucoup, &
de diuerſes viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant, & immoderément, &
trop ſouuent iouent aux Dames rabatuës. Auſſi on a veu des riches (leurs biens confiſquez)
retourner à la table des pauures, & faiſans exercice, auoir eſté guaris d'icelles,
qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait, on void rarement les pauures
Laboureurs & Artiſans auoir les goutes. Parquoy ceux qui ſe veulent deliurer des
goutes, faut qu'ils mangent peu, & vſent de viandes qui engendrent bon ſuc: qu'ils
ſ'exercent moderément, & laiſſent l'vſage du vin & des femmes, ou pour le moins
qu'ils en vſent moderément, & auſſi qu'ils vomiſſent & ſe purgent par l'ordonnance
du docte Medecin. Hippocrates dit que les enfans ne ſont gouteux auant qu'ils
vſent du coït: toutefois on void aucuns chaſtrez eſtre gouteux, principalement ceux
qui viuent en oyſiueté, & ne trauaillent point, comme les ſedentaires & crapuleux:

Les gouteux prognoſtiquẽt le changemẽt de temps.

Les gouteux deſirent le coït.

La goute viẽt pluſtoſt aux riches qu'aux pauures. Nota

Hipp. Aph. 3. liu. 6.

Aphor.29. ſect.6.

qui eſt cauſe qu'ils amaſſent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & ſuperflus, A qui cauſent les goutes. Semblablement les femmes ne ſont point gouteuſes pendant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps ſe purge: au contraire lors qu'ils ſont trop toſt retenus, beaucoup de matiere & humeurs ſ'amaſſent en leurs corps, qui le plus ſouuent leur cauſent les goutes.

Cure preſeruatiue & curatiue des Goutes. CHAP. XIII.

Trois cauſes generales des goutes.

Plusieurs ont eſté guaris pour auoir laiſſé le vin & les femmes.

Rectitude des filamens.

Nota

Saignée particuliere.

Pourquoy il ne faut ſaigner ſouuent & temerairement.

Nota

DEuant toutes choſes, il faut derechef diſtinguer toutes les cauſes, & la diuerſité de leur origine, afin de diuerſifier les medicamens ſelon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, afin de les guarir par leur contraire. Or il y a trois cauſes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage, de pere en fils. La ſeconde, par le vice & alteration des humeurs. La tierce, de la foibleſſe & imbecilité des iointures. Et pour contrarier à telles choſes, il faut auoir double indication, à ſçauoir euacuation B & alteration des humeurs ſuperabondãs, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choſes ſe feront par bon regime, purgation, ſaignée, & en prouoquant les hemorrhoïdes, vomiſſemẽs, ſueurs & vrines, & autres, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & par application des remedes locaux. Les remedes qui ſeruent à la preſeruation des goutes, ſeruent auſſi à la curation, tant curatiue, que palliatiue. Il eſt donc neceſſaire de contrarier aux cauſes qui font les goutes, comme à l'vſage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oiſiueté, au dormir toſt apres le repas, & autres choſes qu'auons eſcrit aux cauſes. Lors que le malade cognoiſtra le temps approcher, auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & ſe purgera: & ſi la douleur prouient du ſang, il ſe fera ſaigner (ſ'il n'y a choſe qui l'empeſche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulſion. Exemple: Si les parties ſuperieures ſont enflammées, on tirera du ſang des parties inferieures: au contraire, ſi les parties inferieures ſont enflammées, on ſaignera les ſuperieures, en gardant la rectitude des filamens: comme ſi c'eſt le bras droit, on ouurira la veine de la jambe droite: & C ſi c'eſt le bras ſeneſtre, on ſaignera la jambe ſeneſtre: & ſera tiré du ſang en telle quãtité qu'il ſera beſoin. Et apres auoir ainſi fait la ſaignée vniuerſelle, & que pour cela la douleur & inflammation continuaſſent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur: ce que i'ay par pluſieurs fois fait, auec bonne & heureuſe iſſuë. Ce que commande Hippocrates en la ſentence 5. de la 6. ſection, ſur le 6. liure des Epidemies, qui dit, qu'aux douleurs il faut euacuer & tirer de la partie prochaine & malade par ſection & vſtion, qui eſt vn ſouuerain remede. Or ie ſeray touſiours d'aduis, que pour ſaigner & purger, on prenne le conſeil du docte Medecin, parce qu'il ne faut pas touſiours tirer du ſang tous les ans aux gouteux, ſ'il n'eſt bien neceſſaire. Car auecques le ſang, l'eſprit vital ſe perd, les forces ſ'affoibliſſent, & le corps ſe refroidit: par ainſi on abregeroit la vie du pauure gouteux. Dauantage, la ſaignée ne profite à ceux qui ſont continuellement affligez de goutes, & qui ont le corps imbecile & froid, & à qui la pituite ſeule domine. Auſſi les purgatiõs ſont quelquesfois neceſſaires: mais où elles ſeroient frequẽtes, ſont dãgereuſes. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure que d'vſer tant ſouuent de ſaignée & de purgations. Dauantage, ceux qui ſont exceſſifs au manger, & boire, & D à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuent peu d'aide de la ſaignée & purgation, pource que les humeurs crus n'obeïſſent aux medecines. Et pour ceſte cauſe le plus ſouuent pluſieurs gouteux ne peuuent guarir, ny eſtre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature, & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leur corps, & de l'alteration de la ſubſtance des parties affligées.

Aphor.55. liure 6.

Pourquoy les goutes ont leur paroxyſme en Automne.

Or pour retourner à noſtre propos, le malade vſera de choſes refrigerãtes, & euitera le vin, principalement ſ'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau ſelon que ſon eſtomach le pourra ſouffrir. Le temps principal auquel on ſe doit purger, eſt le cõmencement du Printemps, & d'Automne, parce que les goutes ſont cõmunément eſmeuës en ce temps-là, ſelõ l'authorité d'Hippocrates, & l'experiẽce. Car en Automne elles ſont excitées, parce qu'en Eſté la faculté cõcoctrice a eſté fort debilitée, à cauſe de l'air ambiens qui attire hors noſtre chaleur naturelle: ioint qu'en temps d'Eſté, nous vſons volontiers de fruits crus, qui engendrent grande quantité de

A de cruditez & corruption en la maſſe ſanguinaire, leſquels en Automne (à cauſe de la froidure exterieure) ſ'aſſemblent au dedans, puis montent à la teſte, & apres par leur grauité & peſanteur retombent aux iointures, leſquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pource que par la chaleur de l'Eſté, ſ'eſt fait dilatation des conduits, & par l'intemperature inegale d'Automne, les articles ſont fort debilitez. Au Printemps les humeurs ſ'eſmeuuẽt, pource que par la froidure d'Hyuer ils ont eſté ſerrez & comprimez au dedans du corps: & eſtans ſubtiliez & eſchauffez, au Printemps ils ſortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il eſt beſoin en ce temps-là, purger & ſaigner les gouteux, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire, comme auons dit, à fin de vacuer les humeurs qui cauſent les goutes. Car en ce temps les humeurs ſ'eſpandent, & ſont eſmeus & preparez à euacuation, par laquelle ſi on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en ſeront beaucoup moindres.

Pourquoy au Printemps.

Du Vomiſſement. CHAP. XIIII.

B Tous les anciens ont fort approuué le vomiſſement ſur toutes autres purgations, lors que principalement la cauſe des goutes prouient du cerueau & de l'eſtomach. Car par iceluy il ſe fait euacuation & diuerſion des humeurs pituiteux, ſereux, & choleriques, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux iointures. Pareillement le vomiſſement attenuë le phlegme gros & viſqueux contenu en l'eſtomach, & partant il eſt loüé, tant au commencement qu'à l'accroiſſement, eſtat & declinaiſon, & auſſi tant à la preſeruation qu'à la curation des goutes, & deliure de pluſieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monſtrerõs au traicté de la Peſte. Tu prendras toutesfois garde, que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles: car en ce cas le vomiſſement ſeroit ſuſpect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux-là doiuent vomir auant le paſt, auſquels pour quelque exercice que ce ſoit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'eſtomach: au contraire doiuent vomir apres le paſt, ceux qui ont amaſſé grande quantité d'humeurs pituiteuſes. Ie loüe plus le vomiſſement apres la priſe des viandes, qu'à ieun, C parce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui eſt contre les parois de l'eſtomach eſtant vuide, que lors qu'il eſt plein de viande: & par le vomiſſement qui eſt fait par force, y a danger qu'il ne ſe rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. Dauantage, à ceux qui ont la poictrine eſtroitte & le col long, en temps d'Hyuer le vomiſſement eſt contraire, ſ'ils ne l'ont accouſtumé, & que Nature ne tendiſt à ſe deſcharger par telle voye, & faut que le patient vomiſſe de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, ſelon la repetition & vexation de la goute. Or il me ſouuient auoir penſé en ceſte ville vn gentilhomme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la iointure de l'eſpaule ſeneſtre, auec impotence de tout le bras, & auoit ja eſté traicté par pluſieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon, que de ceſte ville: & me recita que pour luy oſter ſa douleur, il auoit eſté purgé, ſaigné, & auoit fait diete, tant par le gayac, que par l'eſquine, & qu'on luy auoit fait pluſieurs applications ſur le lieu de ſa douleur, neantmoins ne luy auoient toutes ces choſes rien ou peu profité. Surquoy ie luy demanday ſ'il n'a- D uoit point eu la groſſe verolle, à cauſe de ſa douleur qui eſtoit plus grãde la nuict que le iour: parce que la cauſe eſtoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoient eſté faits, & ce par gens doctes, ne luy ſçauois qu'ordonner, fors que le vomiſſement. Et m'ayant dit qu'il eſtoit difficile à vomir, ie luy conſeillay qu'il crapulaſt, & mangeaſt pluſieurs & diuerſes viandes au ſouper, auec oignons, porreaux, & ſemblables, & puis qu'il beuſt d'autãt, & de diuers vins, à ſçauoir doux & aigre: pource que la grande quantité & diuerſité de viandes & de breuuage, eſt cauſe du vomiſſement, à raiſon qu'aucunes ſont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles eſtre digerées en l'eſtomach, dont ſ'enſuit qu'on vomit plus aiſément. Auſſi luy ordonnay qu'apres cela il ſe couchaſt aſſez toſt, & qu'à ſon premier reſueil il ſe prouoquaſt à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus aiſément il iettaſt auec ſa viande le phlegme gros, viſqueux, & ſereux, & qu'il fiſt cét excés par deux ou trois iours ſuiuans: pource qu'en ce faiſant (comme dit Hippocrates) le ſecond & le tiers iour peu-

Le vomiſſement eſt approuué des anciens aux gouteux.

Nota

Grande annotation.

Hiſtoire d'vn Geneuois qui perdit vne douleur de goute par le vomiſſement.

Moyen de faciliter le vomiſſement.

Nota

Hip. au li. de ratione vict.

uent pouſſer ce qui reſte du premier. Et luy dis qu'il continuaſt ce vomiſſement vne fois ou deux le mois, & qu'il print en ſa bouche & maſchaſt par fois du maſtic à ieun, à fin qu'il fiſt par ce moyen éuacuation & diuerſion de l'humeur qu'il ſentoit, diſoit-il, couler de la teſte ſur ſon eſpaule. Semblablement qu'il frotaſt ſa nucque & ſon eſpaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infuſé roſmarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concaſſez: pareillement qu'il fiſt exercice mediocre de ſon bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me dit qu'il auoit fait ce que ie luy auois conſeillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiſer ſa douleur & la perdre: & par ainſi fut du tout guary, ſ'aydant autant bien de ſon bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau en laquelle aura boüilly des raues, auecques demye once d'oxymel: toutesfois ne faut en faire couſtume: mais ſuffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade ſentira ſon eſtomach chargé, & que Nature le ſtimule à ce faire. Or maintenant il nous faut pourſuiure noſtre propos de la curation preſeruatiue.

Doul. d'eſpaule

Vomitoire.

Diuers remedes pour les Gouteux. CHAP. XV.

LE malade gouteux, pour garder que les humeurs ſereux & pituiteux ne courent aux iointures, vſera quelquesfois de choſes diuretiques pour les faire vuider par les vrines, comme ſont racines d'ozeille, perſil, fenoil, bruchus, aſperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs ſemblables: leſquels fera boüillir aux potages, & ſeront donnez au malade. Surquoy faut ſçauoir que quand le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles ſont eſpeſſes, ſes douleurs ceſſent. Auſſi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait pluſieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes à fin de donner iſſuë à éuacuer le virus qui fait les goutes: pource que par telles ouuertures le virus s'eſcoule. Ainſi que voyons aux verollez, lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne ſentent, ſans comparaiſon, tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point: ou auront eſté conſolidez ſans auoir oſté ledit virus par ſon alexitere, qui eſt le vif-argent, parce que par icelles ouuertures decoule & s'euacuë portion du virus verolique. Tout ainſi aduient aux goutes lors qu'on leur aura fait des ouuertures: leſquelles ſeront diuerſifiées ſelon la diuerſité des lieux par où ſe fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion ſe fait du cerueau tombant ſur les os clauiculaires, l'ouuerture ſe fera par derriere le col: & ſi elle tombe ſur les iointures des eſpaules, & aux couldes, ou ſur les mains, on appliquera les cauteres au deſſous des muſcles Epomis: & ſi elle tombe à la hanche, ou aux genoüils, & aux pieds, ils ſeront appliquez trois doigts au deſſous des genoüils, partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice: pource qu'eſtant faite l'ouuerture en ce lieu, il ſe fera plus grande éuacuation, à cauſe de la veine ſaphene qui eſt en telle partie. Au contraire ſi c'eſt vn ieune homme auquel il ſoit neceſſaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture ſe fera en la partie exterieure entre les deux fociles, à fin que l'eſtriuiere & la ſelle du cheual ne luy ſoit trop moleſte & douloureuſe. Or telles ouuertures ſe feront par cauteres actuels ou potentiels, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & la volonté du malade. Si on veut vſer de l'actuel, il ſera de figure triangle, trenchant & aigu, à fin que plus promptement il face ſon operation, & à moins de douleur. Dauantage, il ſe peut mettre vne piece de fer troüée ſur l'endroit où l'on veut appliquer le cautere, laquelle ſeruira qu'il ne touche ſinon qu'au lieu où l'on veut qu'il ſoit appliqué, comme nous auons dict au chapitre de l'Ægilops. Et ſera tenuë l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou de gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera poudre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne ſe conſolide iuſques à la volonté du malade, & conſeil du Medecin & Chirurgien. Dauantage, il faut purger le cerueau (qui eſt le plus ſouuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois, auec pilules cochées, & d'aſſajeret en Hyuer: & en Eſté, de pilules ſine quibus, ou imperiales, deſquelles la doſe ſera vne drachme deuant la pleine Lune, & le lendemain on prendra vn boüillon de pois chiches, auec racines aperitiues & diuretiques. L'vſage des diuretiques eſt bon, pource qu'ils purgent les ſuperfluitez ſereuſes de la ſeconde & tierce digeſtion. On peut ſemblablement vſer d'autres pilules, qui ont

Choſe digne d'eſtre notée.

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les goutes.

Nota

Pilules propres.

L'vſage des diuretiques.

A vertu de purger l'humeur pituiteux & ſereux, comme celle-cy. ℞. pilularum fœtidarum & de hermodact. aň. ʒ ß. miſce, & cum ſucco vel ſyrupo roſarum ſolutiuo formentum pilulæ. Autres. ℞. aloës ʒ iij. agarici trochiſc. rhabarb. aň. ʒ j. maſſæ pilularum arthriticarum, & de hermo. aň. ℈ ij. diagredij ℈ j. cum melle roſato, fiat maſſa. Deſquelles en ſera donné au malade vne dragme, plus ou moins, ſelon ſa force & vertu. Les remedes des purgatifs ſeront changez ſelon que le docte Medecin verra eſtre beſoin à purger les humeurs ſuperflus qui cauſent les goutes : comme ſi la cholere en eſt cauſe, on vſera de remedes cholagogues : & entre tous le catholicum eſt loüé, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures, on donnera demie dragme de theriaque, trois heures deuant le paſt. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont eſté plus loüées des anciens, que les autres medecines liquides, à cauſe qu'elles demeurent plus longuement en l'eſtomach à faire leur operation : & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau, & des parties lointaines, l'humeur qui doit eſtre deriué & éuacué par le ſiege. I'ay cogneu aucuns qui ont vſé des pilules auſquelles y entroit bonne quãtité de ſcammonée, à ſçauoir, ſept ou huict

Pourquoy sõt ordonnées les pilules pour le cerueau.

Nota

B grains pour vne priſe, leſquels apres iettoient grande quantité d'eau, & ſeroſitez : & pareillement auſdites pilules y entroit du gingembre, de peur qu'elles ne fiſſent mal à l'eſtomach. Or en tel cas, apres la priſe & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge mundé, pource qu'il adouciſt & leniſt les parois de l'eſtomach, qui pourroit auoir eſté bleſſé deſdites pilules. Et le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la groſſeur d'vne féue : lequel ne conforte pas ſeulement la debilité de l'eſtomach, procedante des purgations, mais auſſi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le paſt faut vſer de dragée, de fenoüil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conſerue de roſes, à fin de rabbatre les fumées qui montent de l'eſtomach au cerueau. Semblablement on vſera de parfums en temps humide, leſquels ſerõt ainſi faits. ℞. thuris, vernicis & maſt. aň. ʒ j. granor. iunip. bacc. lauri aň. ℥ ß. ligni aloës ʒ ij. aſſæ odoratæ ʒ j. ß. conquaſſentur groſſo modo : & en ſoiēt parfumées eſtouppes de chanure, ou cotton cardé, & ſoient poſées chaudement ſur la teſte. Dauantage, on pourra frotter la teſte du patient de ceſte pouldre par l'eſpace de quinze iours, plus ou moins, à fin de touſiours deſſeicher les humiditez ſuperfluës.

Nota

Parfums.

C ℞. roſarum rubr. folior. ſenæ, ſtœchados vtriuſque aň. m. ß. milij ℥ iiij. furfuris loti in vino albo ℥ iij. flor. camom. melil. aň. p. j. ſem. aniſi ℥ j. ſalis comm. ℥ ij. ſoit faite pouldre qu'on mettra en petits ſachets de toile, & les fera-on eſchauffer dedans vne poëſle, & d'iceux on frottera la teſte au matin. On peut auſſi vſer des pilules qui enſuiuēt. ℞. pulu. hieræ ſimplicis ʒ j. agarici recenter trochiſcati & rhabarbari electi aň. ʒ ij. myrabalanorum, chebularum ʒ ß. tamarindorum ℈ ij. cum infuſione ſenæ fiat maſſa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die. On peut dauantage prendre au matin, au temps de la fluxion, vne pilule de la compoſition ſuiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maſchant, & crachant continuellement ce qui aura eſté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moſcatæ, glycyrrhizæ, aniſi aň. ʒ j. pyrethri ʒ ij. maſtiches, radicis ſtaphiſagriæ, eryngij aň. ʒ ij. Toutes ces choſes ſoient pulueriſées & meſlées enſemble, & en ſoit fait des petits noüets entre deux linges ou taffetas, & ſoient formées petites pilules de la groſſeur d'vne auelaine. Et pour obtundre la virulence de l'humeur qui cauſe les goutes,

Apophlegmatique.

L'vſage du theriaque eſt vtile contre le virus des goutes.

D on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle, auec de la conſerue de roſes, ou de fleurs de roſmarin, parce qu'il conſomme vne partie des humeurs ſuperflus, & rectifie & obtund l'intemperature du virus arthritique, comme nous auons dit cy-deſſus.

De la maniere de viure des Gouteux. CHAP. XVI.

Axiome en Medecine.

Les gouteux doiuēt éuiter la diuerſité des viandes à vn repas.

Les gouteux doiuent vſer peu de poiſſons.

Le ieuſner eſt contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

Ceux qui ſōt mutilez de quelque mēbre doiuent retrācher leur ordinaire.

A IL ne faut manger viandes ſur viandes, c'eſt à dire, que la digeſtion ne ſoit faite en l'eſtomach, de peur que le foye n'attire les cruditez par les veines meſaraïques, dont le nourriſſement du corps demeure cru & inſalubre. Et faut icy noter, que la ſeconde digeſtion ne corrige point la premiere, ny la tierce, la ſeconde. Les viandes doiuent eſtre de bon ſuc & de facile digeſtion, & doiuent eſtre roſties pour les pituiteux : mais pour les ſanguins, choleriques, & melancholiques, pluſtoſt boüillies que roſties. Il faut éuiter la varieté des viandes en vn repas : auſſi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choſes acides, comme verjus, vin aigre, orenges, citrons, & leurs ſemblables, ſi ce n'eſt en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit : auſſi il ne mangera iuſques à ſatieté, mais ſe leuera de table auec appetit. Il éuitera de manger grands oiſeaux, comme cygnes, grües, paons, & leurs ſemblables : car ils ſont de difficile digeſtion, & engendrent mauuais B ſuc. Les anciens defendent l'vſage ordinaire de chapons, & autres poulailles, parce qu'elles ſont ſouuent vexées de podagre, dequoy l'experience fait foy. Les poiſſons ne leur ſont bons, parce qu'ils engendrent beaucoup de ſuperfluitez, & auſſi ſe corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amolliſſent & relaxent l'eſtomach. Les moins nuiſibles, ſont ceux que declarerons au chapitre du regime de la Peſte. Or entre les beſtes à quatre pieds, le veau eſt recommandé, parce qu'il engendre bon ſuc & vn ſang bien temperé, ioinct qu'il eſt de facile digeſtion. Le mouton pareillement eſt bon. Or il faut icy noter, que les gouteux doiuēt tenir grand regime, tant au manger qu'au boire : toutesfois il faut auoir eſgard au temperament d'vn chacun, diuerſifiant les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Car les choleriques & ſanguins (pource qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils conſomment beaucoup) ont beſoin de manger dauantage, parce que le ieuſner rend la cholere plus acre, & par conſequent augmente les douleurs. D'autre-part, il ne faut pas qu'ils vſent de viandes trop humides : car leur humidité agrandiſt la fluxion, & pourriſt les humeurs, & les fait couler C aux iointures. On doit eſpeſſir la cholere, tant par medicamens pris par dedans, que par dehors, de peur que par ſa tenuité, elle ne coule plus facilement aux iointures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent preſque leur aliment auec eux, & endurent mieux le ieuſne : auſſi le regime humide leur nuiſt beaucoup, d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & aux autres on aura eſgard, qu'on ne leur baille rien qui ſoit de difficile concoction, & de facile corruption. Car à raiſon de la douleur, ils ont le plus ſouuent vne fiéure lente, laquelle diminuë leur chaleur naturelle, & eſt cauſe de conuertir leurs alimens à pourriture. D'abondant, il ſe faut bien garder de leur donner trop d'alimens, où la chaleur naturelle eſtant occupée à la digeſtion d'iceux, fait moindre concoction des humeurs qui cauſent les goutes, & ne les peut ſurmonter. Parquoy les choleriques & ſanguins vſeront des viandes de bon ſuc, & de facile digeſtion, leſquelles ſeront froides d'elles-meſmes, c'eſt à dire, de leur faculté, ou ſeront alterées par herbes froides & humides, comme laictuë, pourpier, ozeille, & leurs ſemblables : auſſi les ſemences froides concaſſées, ſeront miſes en leurs potages. Ils pourront vſer d'orge mundé, dans lequel on D mettra pareillement ſemences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou ſi elle eſt atrophiée, ne doiuēt tant manger ny boire qu'ils faiſoient lors que leur corps eſtoit entier : car la nourriture, qui auoit couſtume d'aller à telle partie, coulē ſouuent ſur les iointures, & cauſe la goute : & pour abreger, ceux qui ſont de bonnē habitude, & qui viuent ſobrement, tenant bon regime, ſont peu vexez de goute : mais ceux qui ſont fort replets, & bien nourris ſans exercice, & exceſſifs en bonnes & diuerſes viandes, ou qui ſe nourriſſent de mauuaiſes, ſont volontiers gouteux.

A

Du boire des Gouteux. CHAP. XVII.

CEux qui ſont ſubiects aux goutes, ſe doiuent bien garder de boire trop, non ſeulement de vin, mais auſſi de tout breuuage: car cela fait nager la viande en l'eſtomach, & empeſche & eſteint la chaleur naturelle, à cauſe dequoy la concoction eſt plus difficile: & de là s'enſuiuent grandes cruditez, dont ſont engendrez beaucoup d'humeurs ſereux & ſubtils, leſquels facilement coulent aux iointures.

Incõmoditez de trop boire.

Aucuns Medecins ordonnent boire du vin blanc, pource qu'il excite les vrines, ce qui n'eſt à rejetter, moyennant que le corps ſoit pur & net: mais s'il y a pluſieurs excremẽs & cruditez (& que ce ſoit en vn corps de temperature chaude) par tel vin ſeront portées aux iointures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout éuiter, s'il n'eſtoit clairet, petit, debile, & aſtringent, afin qu'il bouſche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs coleriques & ſereux ne diffluẽt B facilement aux iointures. Et ſi le patient veut du tout ſ'en abſtenir ce ſera le meilleur: & en lieu d'iceluy, il vſera d'hydromel fait ainſi. ℞. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q.ſ. bulliant ad conſumptionem libræ vnius, bene deſpumando, adde ſaluiæ p. ß. Et où le patient ſeroit de temperature phlegmatique, on y adiouſtera de la canelle, & vn peu de muguette, & clou de girofle. Et pour les choleriques, on fera hippocras d'eau en ceſte maniere. ℞. aquæ fontis ℔ iiij. ſacchari ℔ ß. colentur per manicam Hippocratis ſine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ ij. & luy ſeruira auſſi grandement à roborer l'eſtomach. On peut leur faire vſer de ptiſane, en laquelle en la fin de la cuiſſon, on mettra vn peu de roſes ſeiches, ou de ſyrop de grenades, de peur qu'elle ne ſoit renduë bilieuſe au ventricule, & ſubit qu'elle ſera tirée hors du feu, la faut laiſſer repoſer, & puis la couler par vne manche de drap, ou ſeruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vſer de viandes de bon ſuc, & de bonne digeſtion: mais faut qu'elles ſoient chaudes de leur nature, ou alterées de choſes chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fiéure ou grande chaleur, à raiſon de la grande douleur: car alors il ſe faut garder d'alimens chauds. Et pour ces cauſes, la maniere de viure ſera diuerſifiée C ſelon l'aduis du docte Medecin, & laiſſera-on la propre curation, pour ſubuenir à l'accident. Et auſſi il faudra par coniecture artificielle, changer tous les remedes, tant ceux qui ſont prins par dedans, qu'appliquez par dehors, ſelon que la diſpoſition, le temperament, & les accidens le requerront: & à la fin de table, vſeront de chair de coings, parce qu'elle a puiſſance de defendre que les vapeurs ne montent de l'eſtomach au cerueau. Et combien que de ſa nature elle eſtreigne, toutesfois eſtãt priſe apres le paſt, elle laſche le ventre, pource qu'en reſerrant l'eſtomach par haut, elle aide à faire bonne digeſtion, & fait aller à la ſelle. L'exercice eſt fort profitable contre les goutes, & l'oiſiueté eſt mere d'icelles. Car comme le fer qui eſt laiſſé ſans eſtre manié, bien toſt ſe roüille: auſſi noſtre corps eſtant ſans s'exercer, ſe rempliſt d'humeurs ſuperflus, qui eſt ſouuẽt cauſe des goutes. Ce qu'on void par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, s'en trouue peu de gouteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ſes excremens. Et ceux qui ſont ſubiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne ſe fait ſeulement reſolution & conſomption des excremens qui ſont aux D parties du corps, mais auſſi ſe fait reuulſion d'iceux. Il faut auſſi éuiter les paſſions de l'ame, comme cholere, triſteſſe, & autres. L'acte venerien doit eſtre du tout delaiſſé, pour les cauſes qu'auons expoſées par cy-deuant: mais ceux qui à cauſe du mariage ne s'en peuuent exempter, en vſeront apres que la digeſtion ſera faite en l'eſtomach, & s'y gouuerneront ſi bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal.

Il faut oſter le vin aux goutes chandes.

Eſpece de ptizane.

L'exercice eſt fort bon aux gouteux.

Vſage de Venus

A

Pour roborer les iointures. CHAP. XVIII.

Friction.

IL reſte pour la cure preſeruatrice parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puiſſent reſiſter aux humeurs qui tombent ſur icelles. Et pour ce faire, il eſt bon les frotter ſoir & matin d'huile d'oliues, non meures, appellée oleum omphacinum, ou d'huile roſat, auſquelles on incorporera ſel commun broyé ſubtilement: on le pourra auſſi meſler auec huile commune, & y adiouſter de la limature de corne de cerf, parce qu'elle deſſeiche & aſtreint. Auſſi eſt bon de lauer les iointures de lexiue, faite en ceſte maniere. ℞. Corticum granatorum, nucum cupreſſi, gallarum, ſumach, corticis quercini, añ. ℥ j. ſalis communis, aluminis rochæ, añ. ℥ j. ſaluiæ, roriſmarini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ añ. m̃. j. roſarum rubrarum m̃. ß. Toutes ces choſes ſoient bouïllies enſemble, en ſix liures de gros vin aſtringent, & lexiue faite d'eau ferrée, auec cendres de cheſne: & de ceſte decoction, on fera fomentation auec feutres ou eſponges. Et icelle faite, faut bien eſſuyer les parties auec linges chauds, & ſe garder du froid. Le ſuc de ſenelles vertes delayé en oxycrat, eſt vn remede ſingulier. Auſſi pour roborer vne partie debilitée de cauſe froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil fort aſtringent, auſquels on fera infuſer & tremper, ou faire bouïllir in balneo Mariæ, ſauge, roſmarin, thym, lauande, laurier, abſinthe, añ. m̃. j. cloux de girofle, gingembre, poyure, tout concaſſé añ ℥ j. & ſerõt les iointures fomẽtées de ceſte miſture chaude, ſoir & matin, à fin d'eſchauffer & rectifier l'intẽperature delaiſſée par le froid. On trouue auſſi par experience, que fouler la vendange conforte fort les iointures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue. On peut ſemblablement faire des petits ſachets, dans leſquels on mettra ce qui s'enſuit. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, ſumach, berb. nucum cup. añ. ℥ iiij fol. ſaluiæ, roriſm. roſar. rubrar. añ. m̃ ß. bulliant omnia ſimul cum lixiuio, fiat decoctio, prò fotu. Et d'icelle on fomentera les iointures auec eſponges, ou feutre aſſez longuement. Voila ce qu'il me ſemble pour la roboration des iointures, à fin qu'elles ſoient fortifiees contre les fluxions.

Fomentatiõ.

B

Pour matiere froide.

C

De la curation palliatiue des Goutes. CHAP. XIX.

Cõtre les empiriques.

POur bien proceder à la curation de ceſte maladie, il faut conſiderer la diuerſité des cauſes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choſes, leſquelles ne ſont touſiours ſemblables, & partant ne peuuent eſtre curées par vn ſeul remede, comme eſtiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn ſeul remede guarir toutes eſpeces de goutes: ne conſiderans pas, que celles qui ſont faites de matiere froide, accompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennent de matiere chaude: auſſi celles qui ſont faites d'vn ſeul humeur ſimple, que celles qui ſont faites de cõpoſé. Car celles qui ſont faites de cholere pure, cauſent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle eſt mixtionnée auec phlegme, elle n'eſt tant douloureuſe. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroiſſement, & ainſi des autres temps. Semblablement ſelon les parties où ſont les goutes. Car en la ſciatique n'eſt beſoin d'vſer de medicamens repercuſſifs. s'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties. Finalement ſi la goute vient du cerueau, il faut vſer d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye, & de la maſſe du ſang. Ces choſes ainſi premiſes, nous commencerõs la cure, non proprement curatiue, mais pluſtoſt palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle conſiſte en quatre choſes: la premiere, à ordonner le regime ſur les ſix choſes non naturelles, ſelon la diuerſité des cauſes: la ſeconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par medecines laxatiues, que par ſaignées, s'il eſt beſoin: la tierce, par deuëment appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuerſifiãt ſelon l'humeur qui cauſe les goutes, à ſçauoir, par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeant auſſi ſelon les quatre temps: à ſçauoir, commencement, accroiſſemẽt, eſtat, & declinaiſon, comme a eſté dit. Et s'il y a vne intemperature ſimple ſans matiere, on appliquera remedes al-

Les remedes des goutes doiuent eſtre diuerſifiez ſelon le temps & les parties.

D

Quatre intẽtions requiſes à la cure palliatiue des goutes.

A teratifs, ſans qu'ils ſoient vacuatifs. La quarte, eſt corriger les accidens, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extrememẽt les pauures gouteux, voire leur cauſe quelquefois vne mort ſubite, ſi le virus eſt grand, comme nous auons dit cy-deſſus.

Or il faut icy noter, que ſouuent le Chirurgien eſt deceu à cognoiſtre la cauſe de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, ſi la douleur s'appaiſe, on eſtime que tel humeur ſoit chaud, ce qui aduient toutesfois à cauſe que tels remedes ſtupefient, endorment, & oſtent le ſentiment de la partie, encores que la cauſe de la goute ſoit froide. Au contraire, quelquesfois nous eſtimons que la matiere ſoit chaude, combien qu'elle ſoit froide: pource que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaiſent la douleur, en rarefiant, attenuant, reſoluant, & diſſipant portion de la matiere, par inſenſible tranſpiration: & partant à cauſe de l'ayde qui s'enſuit de ces remedes chauds, on pourroit penſer que la matiere ſeroit froide, à cauſe de ce qu'on dit communément, *Contraria contrarys curantur*: & au contraire, *Similia ſimilibus conſeruantur*. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des B choſes qui aydent ou nuiſent, eſt ſouuent fallacieux: d'abondant il decoule quelquesfois vne grande quantité de matiere froide, laquelle cauſe grande douleur, mais c'eſt à cauſe du virus & de quelque humeur cholerique, qui ſubtilie & conduit l'humeur froid & viſqueux aux iointures: lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: à cauſe de la douleur, la partie eſt chaude & enflammée, & bien ſouuent cauſe fiéure & grande alteration: & alors nous croyons que la cauſe principale ſoit chaude, & toutesfois elle eſt froide: partant nous ſommes ſouuentesfois deceus: & ce qui en eſt cauſe, eſt que la fluxion deſcend par les nerfs & tendons, ce qui ne nous appert par dehors. Dauantage quand les humeurs ſont meſlez enſemble, quelquesfois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elle nous apparoiſſe citrine, ou blaffarde (ce qui veritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aiſément, à cauſe qu'il eſt de ſubtile & tenuë ſubſtance, eſt ietté du profond du corps à la ſuperficie du cuir) toutesfois il ſe peut faire que le phlegme ſereux decoule aux iointures, & ſoit la principale cauſe de la goute, à raiſon qu'il induit vne C grande & extreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il eſt accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le ſang & les eſprits s'eſmouueront, & ſe monſtrerõt à la ſuperficie du cuir de la partie affectée, qui la feront apparoiſtre rouge & chaude. Dauantage, au moyen de la douleur il ſuruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fiéure, laquelle liquefie & ſubtilie l'humeur, & l'eſchauffe, & le fait fluer dauantage aux iointures: ioint auſſi que l'vrine ſera teincte, & le pouls fort eſmeu: & toutesfois la cauſe du mal ſera froide. Et partant en tous cas ce ſeroit grand erreur de vouloir proceder à la cure comme ſi la cauſe de la goute eſtoit chaude. Vray eſt qu'il faut ſouuent laiſſer la propre cure pour ſubuenir aux accidens: au contraire il ſe peut faire que la cholere ſoit cauſe du mal, ſans toutesfois que la couleur de la partie affectée demonſtre apertement icelle: mais pluſtoſt la couleur ſera blanche ou plombine, & la partie froide, à cauſe du froid de l'air ambiens, ou de quelque application de remede froid, qui aura fait qu'elle repreſente pluſtoſt la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluõs, qu'il ne ſe faut arreſter touſiours à la couleur & froidure de la partie, pour- D ce que les humeurs, qui ſont profonds au dedans d'icelle, ne changent pas touſiours en couleur le dehors, ſi ce n'eſtoit qu'ils perſeueraſſent long-temps. Outre-plus il aduient ſouuentesfois que le corps eſt tant remply d'humeurs gros, eſpés, viſqueux, que Nature en iette vne partie aux iointures, & en laiſſe vne portion au profond du corps à cauſe de l'imbecilité de la vertu expultrice: laquelle portion eſtant arreſtée en quelque partie interieure, fait obſtruction & pourriture, dont eſt engendrée vne fiéure intermittente, c'eſt à dire, qui a relaſche quelque eſpace de temps entre les accez, ſçauoir eſt, ſi elle ſe fait aux petites veines: mais elle ſera continuë, ſi cela aduient aux grandes veines. Et telle choſe aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas ſeulement conſiderer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fiéure: laquelle ſi elle eſt continuë, apporte touſiours danger au malade, & des-honneur au Medecin: ſi elle eſt intermittente, elle paſſe facilement en continuë, ſi on n'y donne medicamens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, ſi le Medecin cognoiſt qu'il en ſoit beſoin: puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera

En quoy l'indice pris des choſes qui aidẽt ou nuiſent eſt fallacieux.

Nota

Autre occaſion d'eſtre deceu.

Troiſiéme occaſion d'eſtre deceu.

Nota

Souuent le Chirurgien laiſſe la propre cure pour ſuruenir aux accidens.

Fiéure intermittẽte qu'eſt-ce.

Cõme il faut purger les gouteux.

A

au patient vne bonne & forte purgation, ſi on void qu'il en ſoit beſoin. Ie dis bonne, de peur que la maladie articulaire ne s'augmente: ce qui aduient ſouuent quand on ne fait qu'eſmouuoir les humeurs ſans les purger: car eſtans eſmeus, ils ſe iettent touſiours ſur la partie affligée. Partant tout cecy giſt en la contemplation du Medecin & Chirurgien, leſquels par coniecture artificielle cognoiſtront la matiere des goutes: à ſçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'ayde ou nuiſance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu, par ſon temperament, âge, region, par la conſideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'eſmeut, & eſt plus grande, & quel eſt ſon periode & paroxyſme, auſſi par le iugement des vrines, & autres ſuperfluitez qui ſortent du corps du malade: ce que nous auons par cy-deuant declaré plus particulierement. Or aucuns diſent, qu'il ne faut purger ny ſaigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, toutesfois il eſt aiſé de prouuer le contraire. Car veu que la loy de Medecine giſt en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs ſuperflus, qui accompagnẽt le virus arthritique; ioint que les douleurs ne ſe peuuẽt appaiſer, ſinon quand la cauſe eſt hors: il s'enſuit neceſſairement, que la ſaignée & purgation ſont grandement vtiles. Metrius en ſon traicté de la Goute, dit, qu'il faut touſiours vſer de purgations, pour vuider & euacuer l'humeur ſuperflu, & non ſeulement en la declination, mais auſſi en la force & vigueur de la maladie: ce que nous auõs trouué par experience eſtre grandement profitable, & pris d'Hippoc. diſant, Quand il y a douleur, il faut donner medecine par bas. Auſſi cela ſe peut prouuer par authorité d'Hipp. au liure *De affectionibus*, parlant *de Arthritide*. Et ſemblablement par Galien, au Comment. ſur le 23. Aphoriſ. de la ſect. 1. qui commande qu'on ſaigne aux grandes inflammations & fiéures ardantes, & grandiſſimes douleurs, diſant qu'il n'y a point de meilleur remede: & s'ils ne peuuent eſtre aydez par la ſaignée & purgation deuëment faite, cela aduiẽt (comme dit Galien au liure, *De curatione per ſanguinis miſſionem*) que les intemperans, gourmands, & yurongnes, ne ſont guaris par purgations, ny par ſaignées, pource que l'intemperance aſſemble abondance d'humeurs crus, leſquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent eſtre aydez par aucuns remedes, combien qu'ils ſoient adminiſtrez par vraye & bonne methode. B C

Signes pour cognoiſtre la matiere des goutes.

Qu'on peut ſaigner & purger en l'accés arthritique.

Quels gens ne ſont ſecourus par ſaignée & purgatiõs.

Des remedes topiques, ou particuliers, pour matiere froide.

CHAPITRE XX.

Les remedes topiques n'aydent ſi les generaux n'õt precedé.

Maintenãt il nous faut deſcrire les remedes locaux ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportẽt peu de profit, ſi le corps du gouteux n'eſt pur & net des excremens: ioinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxiõ & le virus aux parties nobles par les forts repercuſſifs, dõt s'enſuit mort ſubite, comme on l'a veu aduenir pluſieurs fois. Parquoy il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres.

Or nous traicterons premierement de la douleur cauſée de pituite, ou phlegme: parce qu'elle aduient plus ſouuent que de matiere chaude. Au commencement faut vſer de remedes repercuſſifs domeſtiques, ayans faculté d'aſtreindre & ſeicher, non toutesfois en la ſciatique. D

Cataplaſme repercuſſif.

℞. Foliorum ſabinæ m. ß. nucis cupreſſi ℥iij. aluminis rochæ ℥j. gummi tragacanthi ʒiiij. mucilaginis pſyllij, & cydoniorum quantum ſufficit, fiat cataplaſ.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔j. mellis roſati ℥iiij. olei roſati & aceti añ ℥ij. bulliant ſimul parum, fiat cataplaſ. ℞. Olei roſati & myrtini añ ℥ij. pulueris myrrhæ, aloës añ ʒj. acaciæ ℥ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum ſufficit, in quo coques ſaluiam, flores camomillæ, meliloti, abſinthij & ebuli añ m. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laiſſer aſſez longuement: ce que i'ay experimenté pluſieurs fois auec bonne iſſuë. Ce remede repouſſe l'humeur, & le conſomme, & ſi fortifie la partie: & le faut faire pluſieurs fois, encor' qu'il y euſt chaleur. Le marc des oliues recent appliqué deſſus, ſede la douleur: auſſi ſont les orenges ſeiches, & boüillies en vinaigre, & puis broyées. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔. ß. caudæ equinæ, ſtœch. con-

Nota

A solidæ maioris an̄. m̄. ß. aluminis rochæ, thu. an̄. ℥iij. far. hord. ℥v. lixiuij comm. quantum sufficit, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ ſecundum artem. Lors que la partie eſt enflée, la douleur ceſſe le plus ſouuent, à cauſe que la vertu expulſiue a ietté l'humeur du centre à la circonference, c'eſt à dire, du dedans au dehors : ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents : lors que le viſage s'enfle, on void ſubit la douleur ceſſer. Apres auoir ainſi vſé de repercuſſifs, il faut venir aux reſolutifs & éuacuatifs : car toute fluxion arreſtée ſur vne partie, demande vacuation. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi on ne reſoult toſt la matiere contenuë aux ligamens, membranes, & parties nerueuſes, parce qu'elles ſont ſolides, & non aiſées à reſolution, comme ſont les parties charneuſes.

La douleur interieure ceſſe quand le dehors s'enfle.

Reſolutiõ difficile à faire aux parties nerueuſes.

Reſolutifs.

℞. Radicis bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ an̄. ℥iiij. bull. in lixiuio, poſtea terantur & colentur per ſetaceum, addendo far. hord. & fabarum an̄. ʒj. olei camomill. ℥iij. fiat cataplaſ. Autre. ℞. Farinæ hord. & lupinorum an̄. ℥iiij. ſulphu. viui & ſalis commu. an̄. ʒj. mellis communis ℥v. pulu. aloës & myrrhæ an̄ ℥ß. aquæ vitæ ʒj. & cum lixiuio fiat cataplaſ. Autre. ℞. Succi caulium rubrorum, aceti boni an̄. ℥iiij. far. hor. ʒj. ß. B pulueris hermodactylorum ℥ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomill. ℥iij. croci ℈ij. Autre. ℞. Radices & caules braſſicæ, vre, & miſce cinerem cum axungia ſuilla & puluere ireos, & fiat medicamentum. Autre. ℞. Lactis vaccini ℔ ij. micæ panis albi quantum ſufficit, bulliant ſimul addendo pulueris ſubtilis flor. camomill. meliloti an̄. m̄ ß. croci ℈j. vitellos ouorum numero iiij. olei roſarum ℥iij. butyri recentis ʒj. terebenthinæ ℥ij. fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ. Or il faut noter que ce cataplaſme eſt propre à toutes douleurs de goutes, ſoit au commencemẽt, à l'accroiſſement, eſtat, ou en la fin, & en toutes temperatures : & doit eſtre renouuellé deux ou trois fois le iour. Le theriaque diſſoult en vin, & appliqué, ſede grandement la douleur. On peut auſſi vſer d'emplaſtres, onguents, cerots, & linimens.

Emplaſtre.

℞. Gummi ammoniaci, bdellij, ſtyracis an̄. ℥ij. cum aceto & aqua vitæ diſſolue, & adde far. fœnug. ℥ß. olei camomill. & anethi an̄. ℥ij. ceræ quantum ſuffi. fiat emplaſt. molle. Autre. ℞. Radicis bryoniæ & ſigilli beatæ Mariæ an̄. ℥v. bulliant in lixiuio complete, & colentur per ſetaceum, addendo olei camomillæ ℥iij. ſeui hircini ℥iij. C ceræ nouæ quantum ſufficit, fiat emplaſtrum molle. Autre. ℞. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani an̄ ℥ij. diſſoluantur in aceto, poſtea colentur : & adde olei liliorum, terebent. Venet. an̄. ʒj. picis naualis & ceræ nouæ quantum ſuffi. fiat emplaſt. molle.

Autre pour reſoudre & appaiſer les douleurs, & roborer les ioinctures.

℞. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli an̄. ℥iij. radicis altheæ ℔ ß. coquantur & colentur per ſetaceum, addendo flor. camomil. melilo. ſambuci, roriſmarini, & hyperici an̄. p. ij. nuces cupreſſi numero iiij. olei chamæmeli, aneti, hyperici, liliorum, & de ſpica an̄. ℥ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anſeris an̄ ℥ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos : bulliãt omnia ſimul in ℔ ij. ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad conſumptionem ſuccorum & vini, ac oſſium catellorum diſſolutionem, & fortiter exprimantur : expreſſioni adde terebenth. ℥iij. ceræ quant. ſuffi. fiat emplaſtrum molle. On peut vſer pour meſme effect à reſoudre, des emplaſtres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres ſemblables, les meſlant enſemble, & les liquefiant auec huiles & axunges reſolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra eſtre neceſſaire, & que le mal le requerra.

Onguents.

D ℞. Anſerem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viſcera, caput & pedes. Item accipe ranas numero x. colubros detracta cute in fruſtula diſſectos numero iiij. mithridatij & theriacæ an̄. ℥ß. foliorum ſaluiæ, roriſmarini, thymi, ruthæ, an̄. m̄. ß. baccarum lauri, & iuniperi concaſſatarum an̄ ℥j. pulueris nucis moſcatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis an̄. ʒj. Et du degouſt ſoit fait onguent ou liniment, auec cire, ou terebenthine de Veniſe, y adiouſtant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaiſe à merueilles la douleur faite de cauſe froide. Autre. ℞. Gummi pini & ladani, an̄. ℥iiij. gummi elemi & picis naualis an̄. ℥j. ß terebenthinæ Venetæ claræ ℥vj. olei chamæmeli & de lilio an̄. ℥iiij. vini rubri ℔ j. ſem. aquæ vitæ & ſaluiæ an̄. ℥vj. omnia ſimul diſſoluantur lento igne, baculo ſemper agitando. Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum an̄. ℥ij. ſem. maſtiches, myrrhæ & olibani an̄. ℥ij. farinæ fabarum ℥iiij. omnia ſimul incorporentur, & fiat vnguentum molle. Autre.

℞. Muccaginis ſeminis fœnugreci in aceto extractæ quantum volueris, cui miſce mellis quantum ſufficit: coquantur ſimul, donec ſpiſſitudinem vnguenti acquirant. Ces choſes ſoient appliquées à la partie malade, & remuées ſi ſouuent qu'on verra eſtre beſoin. Et pour meſme effect, à ſçauoir, à appaiſer la douleur & reſoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutæ, ſaluiæ, roriſmarini, an̄. m̄. j. flor. camomil. melilot. an̄. m̄. ß. vini albi & lixiuij ſarment. an̄. lib. iiij. bul. omnia ſimul: fiat decoctio pro fotu. Autre.

℞. origani, ſatureiæ, calaminthæ, ſaluiæ, roriſmar. flor. camomi. melilot. lauand. hyperici, roſar. rub. abſinth. an̄. m̄. j. bulliant cum aceto & vino: fiat decoct. pro fotu. Ceſte decoction eſt propre non ſeulement à la goute froide, mais auſſi à celle qui eſt chaude, pource qu'elle reſout, aſtreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Chãgemẽt de medicamens.

Hipp. Aph, liu. 1.

Il faut bien prendre garde que les medicamens des goutes ſoient ſouuent changez: car l'vn profite à vne heure, & nuiſt à l'autre. Que ſi la douleur & l'humeur eſtoient ſi opiniaſtres, que par les remedes ſuſdits ils ne vouluſſent debuſquer, alors faudra venir aux plus forts, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit, qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vſer de forts & violens remedes, comme ceux qui s'enſuiuent.

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij, an̄. ℥ j. olei maſtiches ℥ j. pulu. euphorb. & pyrethri an̄. ʒ j. ou plus ou moins, ſelon l'intemperature qu'on cognoiſtra eſtre en la partie. Ces choſes ſoient meſlées enſemble & ſoit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede eſt bon: car l'euphorbe & pyrethre eſchauffent & ſubtilient, diſſoluent & font reſolution: l'huile & axunge amoliſſent, & l'huile de maſtic par ſon aſtriction empeſche la fluxion nouuelle. Autre. Prenez huile de regnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebenthine & cire ſoit fait onguent, lequel amolliſt, attenuë, & reſoult l'humeur froid qui eſt aux ioinctures.

Huile de regnard.

Anodyn.

℞. ſem. ſinapi pulueriſati & acerrimo aceto diſſoluti ℥ iij. mellis anacardini ℥ ij. aquæ vitæ ℥ j. ſalis com. ʒ ij. Le tout ſoit meſlé, & en ſoit appliqué ſur la douleur.

Autre. ℞. picis nigræ ℥ iij. terebenthinæ Venetæ ℥ ij. ſulphu. viui ſubtiliter pulueriſati ℥ j. euphorbij & pyrethri an̄. ℥ ß. empla. oxycrocei ℥ iij. olei quant. ſuf. liquefiant ſimul, & fiat emplaſtrum, extendatur ſuper alutam: & ſoit laiſſée l'eſpace de deux ou trois iours, ſi le malade ſent allegement de ſa douleur: ſinon ſoit oſté, comme deſſus eſt dit.

Remede ſingulier aux douleurs des goutes.

Pour ceſte meſme intention, on peut appliquer ſur la douleur des orties grieſches, puis lauer le lieu d'eau ſalée: pareillement la fiente de pigeons boullië aſſez longuement en vinaigre, duquel en ſoit fomentée la partie. Auſſi le veſicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, ſtaphiſagre, & vn peu d'eau de vie, eſt ſouuerain remede pour vacuer la matiere conioincte: car par tel veſicatoire ſort vne certaine ceroſité & virulence, laquelle eſtant hors s'enſuit allegeãce des douleurs. Or il ne ſe faut eſmerueiller ſi ces remedes acres, corroſifs, & veſicatifs, donnent allegeance, & appaiſent les douleurs cauſées de matiere froide & pituiteuſe, non plus que les bains froids & humides à bonne & iuſte raiſon profitent aux douleurs compoſées d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectẽt & refroidiſſent. Car il y a des douleurs arthritiques qui ne peuuent iamais eſtre appaiſées que par remedes plus grands que n'eſt l'intemperature: partant leſdits veſicatoires ne doiuent eſtre deiettez, veu que les anciens ont commandé le fer chaud & ardant, comme nous dirons cy-apres. Chriſtofle l'André, en ſon Oecoïatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enueloppée de fueilles de choux, ou de vigne, poſée ſur les cendres, & puis chaude appliquée ſur la douleur.

Remedes locaux pour matiere chaude, principalement faite de ſang.

CHAPITRE XXI.

Remedes repercuſſifs.

Il faut vſer de repercuſſifs au commencement, qui ſont froids, ſecs, & aſtringens, à fin de contrarier aux qualitez du ſang qui eſt chaud & humide, & ce apres les choſes vniuerſelles. ℞. albumina ouor. numero iiij. ſucci lactucæ & ſolani an̄. ʒ j. aquæ roſarum ℥ ij. incorporentur ſimul, fiat linimentum: lequel ſera renouuellé ſouuent.

Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile roſat & de myrtilles, vn

A peu de vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme. Autre.

Prenez ſumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demye dragme, acacia, eſcorce de grenades, balauſtes, de chacun vne drachme : eau de plantain & de roſes, de chacun trois onces, huile roſat once & demye, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & ſoit fait cataplaſme, lequel eſt fort excellent pour arreſter les fluxions phlegmoneuſes & eryſipelateuſes. Autre. Prenez mucilage de coings extraict en eau roſe, caſſe mundée, huile roſat, & vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme. Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vignes pilées verdes, leſquelles ſeront faites boüillir en oxycrat d'eau de mareſchal, puis on y adiouſtera vne once de ſumach concaſſé, huile roſat deux onces, farine d'orge, tant qu'il en faudra : & ſoit fait cataplaſme, & ſoit appliqué ſur la partie. Autre. ℞. Succi ſemperuiui, hyoſcyami & portulacæ añ. ℥iiij. corticum mali granati ℥j.ß. farinæ hordei ℥v. vini auſteri quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Tel cataplaſme eſt fort à loüer, pource que le vin & l'eſcorce de grenade aſtreignent, & les ius refroidiſſent, & la farine auſſi dauantage eſpeſſiſt & forme le cataplaſme. Autre. ℞. Foliorum hyoſcyami, acetoſæ añ. m̃. j. leſquelles ſeront enueloppées dans du papier, & cuittes entre deux cendres, & puis piſtées auec deux onces d'vnguentum populeum, ou roſat, & ſoient appliquées tiedes ſur la partie. Autre. ℞. Florum iuſquiaſmi ℔ ij. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint: accipe ex putredine ℥ ij. in aqua diſſolue olei de iunipero ℥ß. fiat linimentum & ad vſum. Autre. Prenez des citroüilles piſtées, & ſoient appliquées deſſus. Autre. ℞. Mucaginis pſyllij, cydoniorum, extractæ in aqua roſarum & ſolani añ. ℥iiij. olei roſati omphacini ℥iij. vini granatorum ℥j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈ ij. incorporentur ſimul, fiat linimentum.

Autre de ſemblable vertu.

B Autre. ℞. Olei roſati omphacini ℥iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. ſucci plantaginis, lactucæ, & ſolani añ. ℥j. farinæ hordei ℥iij. incorporentur ſimul, fiat cataplaſma. Autre ℞. Farinæ hordei & fabarum añ. ℥iij. olei roſati ℥ij. oxycrati quantum ſufficit, coquantur ſimul, fiat cataplaſma. Autre. ℞. Mucaginis ſeminis pſyllij ℥iiij. olei roſati ℥ij. aceti ℥j. vitellos ouorum numero iij. croci ſcrupulum vnum, miſce: fiat medicamentum.

C Pline au vingtdeuxieſme liure eſcrit, qu'vn Iuriſconſulte eſtant à veoir vanner ſon bled ayant les goutes aux pieds, il ſe mit dans ſon bled par deſſus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen ſa douleur ceſſa.

Telles goutes eſtoient chaudes.

Nota

Or il faut icy noter, que quelqueſfois la douleur ne ſe peut ſeder, à cauſe de la multitude du ſang qui eſt deflué ſur la partie, & partant le faut vacuer : ce que veritablement i'ay practiqué, faiſant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & ſubit elle eſtoit ceſſée. Il faut auſſi noter, qu'il ne faut vſer trop de remedes repercuſſifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit eſtre reſoluë, & y auroit danger qu'elle ne fuſt conuertie en nœuds & pierres gypſées: & partant on y prendra garde. Et apres l'vſage des repercuſſifs, il faut appliquer des reſolutifs, qui ſeront cy-apres declarez, à fin de reſoudre l'humeur qui pourroit eſtre demeuré en la iointure.

Experiẽce faite par l'Autheur auec bonne iſſuë touchant la ſaignée faite de la partie malade.

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

D LEs remedes locaux doiuent eſtre froids & humides, à fin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui eſt chaude & ſeiche. Comme fueilles de ſolanum, portulaca, ſemperuiuum, hyoſcyamus, papauer, acetoſa, plantago, aqua frigida, & autres ſemblables, deſquels on fait pluſieurs compoſitions. Exemple. ℞. Succi hyoſcyami, ſemperuiui, lactucæ añ. ℥ij. farinæ hordei ℥j. olei roſati ℥ij. agitando ſimul fiat medicamentum: & ſoit renouuellé ſouuent: tel remede ſede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc, broyé auec amydon, ou farine d'orge, & huile roſat, eſt vn remede ſingulier: pareillement les mauues cuites en eau, broyées & pilées, & appliquées deſſus, ſedent grandement la douleur. Autre ℞. Mucaginis pſyllij extractæ in aqua ſolani vel roſarum ℥ij. farinæ hord. ℥j. aceti quantum ſufficit: fiat linimentum. Autre. ℞. vnguenti roſati Meſuæ & popul. añ. ℥iij. ſucci melonum ℥ij. albumina ouorum numero iij. miſceantur ſimul: & ſoit fait comme deſſus. Pareillement vne eſponge imbuë en oxycrat, & vn peu eſpreinte, fait le ſemblable. Autre. Prenez fueilles de choux rouges deux poignées, cuittes

Remede repercuſſif pour la cholere.

A

en eau & vinaigre, puis broyées, y adiouſtant trois moyeufs d'œufs, huile roſat, trois onces, farine d'orge, tant qu'il ſuffira : & ſoit fait cataplaſme. On peut auſſi prendre le ſuc cru des choux & des hiebles, roſes piſtées, huile roſat, & farine d'orge, tant qu'il ſuffiſt : & ſoit fait cataplaſme. En Hyuer qu'on ne peut trouuer des herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum.

Onguent repercuſſif fort excellent.

℞. ceræ albæ ℥ j. croci ℈ j. opij ℈ iiij. olei roſati quant. ſufficit : macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum : lequel ſera eſtendu ſur du linge, & appliqué deſſus le lieu dolent, & aux parties voiſines, & renouuellé ſouuent. Or veritablement ce remede eſt à loüer, à cauſe qu'il y entre du vinaigre, lequel reſoult & ſeiche grandement, & ouure les poroſitez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui diſſipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant ſede les douleurs : ce qu'on a veu à pluſieurs. Autres prennent grenoüilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent ſur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau muſqueuſe des limaçons rouges, ſede grandement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou ſoixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuyure, & les ſaupoudrer de ſel commun, & les laiſſer par l'eſpace d'vn iour entier : puis on les coulera par vne eſtamine, & d'icelle coulature on en trempera des linges, leſquels ſeront appliquez ſur le mal, & renouuelez ſouuent. Et faut icy noter que ſ'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau roſe. Cedit remede eſt fort excellent, ainſi que i'ay pluſieurs fois experimenté. Et meſme m'a confirmé monſieur le Longemeau, Gentilhomme d'honneur, & digne de foy, lequel ayant eſté malade & tourmenté d'vne ſciatique l'eſpace de ſix mois : pour la guariſon de laquelle il auoit fait pluſieurs remedes, tant vniuerſels que particuliers, ſans luy rien profiter : en fin receut par cedit moyen guariſon, en vſant par l'eſpace de ſept ou huict iours. Pareillement les pommes de citrons ou orenges cuittes en vinaigre, puis piſtées auec vn peu de farine d'orge ou de féues, & appliquées deſſus.

Nota

L'eau de limaçons eſt ſedatiue de douleur cauſée de matiere chaude.

Nota

B

Autre. ℞. pomorum coctorum in lacte ℔ j. butyri ℥ j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥ j. fiat cataplaſma. Aucuns prennent vn fromage frais eſcremé, battu auec huile roſat & farine d'orge. Il reprime l'inflammation & ſede la douleur. Autres prennent de la caſſe recentement mundée, & la meſlent auec ius de cougourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois enſemble, broyées auec vn peu de vinaigre, & les appliquent ſur le lieu dolent. Les autres prennent de la ſemence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere : puis y adiouſtent huile roſat, & farine d'orge, & en font cataplaſme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citroüille pilez enſemble, & l'appliquent ſur la partie dolente.

C

Autre remede par lequel a eſté guary vn homme en Gaſcogne, en la ville de Baſas, qui auoit eſté affligé de la goute fort long-temps, auec les plus eſtranges douleurs qu'on ſçauroit excogiter, & n'a ſenty depuis aucune douleur.

Nota

Prens vne tuile feſtiere, grande, forte, & eſpeſſe, & la fay chauffer iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë rouge, laquelle tu mettras dans vne autre tuile pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où ſera le malade ne ſe bruſle. Puis tu rempliras la ſuſdite tuile chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie malade y puiſſe eſtre poſée, & demeurer dedans ſans ſe bruſler. Le malade en endurera la chaleur & ſueur l'eſpace d'vne heure ou plus ſ'il peut, r'adiouſtant de rechef des hiebles apres que les premieres ſeront deſſeichées, changeant auſſi de tuile rechauffée, ſi la premiere ne te ſemble aſſez chaude. Ces choſes faites, la partie ſera eſſuyée auec vn linge : & continueras leſdites eſtuues douze ou quinze iours le matin, l'eſtomach eſtant à ieun : & apres la partie ſera oincte du liniment ſuiuant, eſtant vn peu chauffé.

D

Vertu de l'huile d'hiebles.

℞. ſucci ebuli ℔ j. ß. olei communis ℔ j. miſceantur ſimul & ponantur in vaſe ſictili, cuius orificium ſit ſtrictum admodum, & cum luto bene obturatum : poſtea bulliant in duplici vaſe cum vino ad medias diluto, per ſpatium decem vel duodecim horarum : refrigerentur & ſeruentur vſui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à paſtu. Pareillement les racines & fueilles d'hiebles cuittes en eau, piſtées & appliquées ſur la douleur, la ſedent. Semblablement l'huile d'hiebles extraicte en quinte-eſſence, eſt ſinguliere pour ſeder les douleurs

A douleurs. Or ſi la douleur eſtoit ſi rebelle qu'elle ne peuſt eſtre ſedée par les remedes ſuſdits, & qu'elle fuſt intolerable auec vne tres-grande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les eſprits fuſſent reſouts, & les forces abbatuës, & que le malade tombaſt en ſyncope: il faut alors vſer de remedes narcotiques & ſtupefactifs, combien que par iceux la temperature de la partie ſoit diſſoluë, & la chaleur naturelle diminuée, voire eſteinte, ſi on en vſoit trop longuement: neantmoins ils doiuent pluſtoſt eſtre appliquez, que de permettre que tout le corps periſſe de douleur intolerable. Leur vertu eſt de grandement refrigerer, & ſeicher, & d'hebeter le ſentiment de la partie: & qui plus eſt, ils eſpeſſiſſent & incraſſent les humeurs ſubtils, acres & mordicans, comme eſt l'humeur cholerique. Si la matiere eſtoit craſſe & impacte en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vſer auec grande diſcretion, de peur d'induire ſtupeur.

Nota

Le temps auquel il faut vſer de narcotiques.

Vertu des medicamens narcotiques.

Medicament narcotique.

℞. Micæ panis ſecalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouor. num. ij. opij ʒ j. ſuccorum ſolani, hyoſcyami, mandragoræ, portulacæ, ſemperuiui, ana ℥ j. Le tout ſoit

B meſlé enſemble, & en ſoit appliqué deſſus, & renouuellé ſouuent. Autre. Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, ozeille, de chacune vne poignée, leſquelles ſeront boüillies en oxycrat, puis pilées & broyées auec moyeufs d'œufs cruds, huile roſat, deux onces, farine d'orge tant qu'il ſuffira: & ſoit fait cataplaſme, lequel ſera appliqué ſur la douleur, & ſera continué iuſques à ce que l'inflammation ſoit ceſſée. Ce remede eſt fort approuué, & duquel i'ay vſé ſouuent auec bonne iſſuë. Autre. ℞. opij ʒ iij. camphoræ ʒ ß. olei nenupharis ℥ j. lactis ℥ ij. vnguenti roſati deſcriptione Galeni ℥ iiij. incorporentur ſimul in mortario. Et de ce en ſoit appliqué ſur la partie.

Nota

Vertu de l'eau froide.

Outre-plus, l'eau froide appliquée & jettée goute à goute ſur la partie, eſt narcotique & ſtupefactiue, comme dit Hippocrates, Aphoriſ. 25. de la ſect. 5. adiouſtant icelle pour vne autre raiſon, eſtre fort propre en toute eſpece de goute, ſçauoir, empeſchant par ſa vertu repercuſſiue que les humeurs n'affluent dauantage ſur la partie. Autre. Prenez pômes de mandragore cuittes en lait, puis pilées & appliquées deſſus. Autre. Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, pourpié, laictues cuittes en laict, & ſoient pilées & appliquées deſſus. Et qui voudra que ces remedes ſoient plus froids, il ne les faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or ſubit que la douleur & ferueur ſera

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'eſtre obſeruée.

C eſteinte & ceſſée, il faut deſiſter de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & reſolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fuſt renduë debile, & intemperée: ou que puis apres elle fuſt ſujette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vſer de decoctions faites d'herbes reſolutiues, & autres choſes deſcrites cy-deuant, ou autres qui s'enſuiuent ℞. gummi ammoniaci, bdellij ana ℥ j. diſſoluantur in aceto, & paſſentur per ſetaceum, addendo ſtyracis liquidæ, farinæ fœnugræci ana ℥ ß. pulueris ireos ℥ iij. olei camomillæ ℥ ij. pulueris pyrethri ʒ ij. cum cera, fiat emplaſtrum molle. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, altheæ ana ℔ ß. ſeminis lini, fœnugræci ana ʒ ij. ficuum pinguium num. xxij. coquantur completè, & paſſentur per ſetaceum, addendo pulueris euphorbij ʒ ij. olei camomill. anet. rutæ, ana ℥ iij. medullæ cerui ℥ iiij. fiat cataplaſma. Nous auons par cy-deuant fait mention de pluſieurs autres reſolutifs, deſquels le Chirurgien ſe pourra aider, ſelon qu'il cognoiſtra eſtre beſoin: & ſe gardera de trop reſouldre, & ſeicher, de peur de conſumer l'humeur ſubtil, delaiſſant le gros endurcy & putrefié, dont ſe pourroient faire des tophes & nœuds, ainſi qu'il ſe peut faire auſſi par l'indeuë application des repercuſſifs.

Le trop vſer de reſolutifs fait ſcirrhe.

Bain apres le paſt pour les bilieux.

D Ie ne veux encores laiſſer en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & ſont profitables eſtans adminiſtrez principalement trois heures apres vn leger paſt: car apres la viande, le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuſes, & principalement à ceux qui ſont greſles & de rare texture, parce qu'ils humectent l'habitude du corps, & euacuent l'humeur cholerique par inſenſible tranſpiration: d'autant que les conduits ſont ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain, il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliue, afin d'humecter & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut continuer iuſques à ce que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire. Auſſi faut noter que les viandes de gros ſuc, comme bœuf, pieds de mouton, riz, & leurs ſemblables, leur ſont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incraſſent le ſang bilieux, dont il n'eſt ſi facile à defluer aux iointures.

Pourquoy on ordonne les viandes de gros ſuc aux choleriques.

Des aydes de la douleur faite d'intemperature ſans matiere.

CHAP. XXIII.

Nota

Hipp. Aph. 18. lib. 5.

IL y a des douleurs aux iointures qui ſe font d'intemperature ſans matiere, ce qui n'aduient pas ſouuent: toutesfois ie l'ay experimenté ſur moy-meſme il y a enuiron de dix à douze ans. Eſtant en hyuer en mon eſtude vn vent coulis me donna ſur la hanche ſeneſtre, lequel ie ne ſentois alors, à cauſe que la vertu imaginatiue eſtoit occupée à l'eſtude: puis me voulant leuer, il me fut impoſſible de me pouuoir ſouſtenir debout: & auois vn ſentiment de douleur ſi extreme & intolerable, qu'il me ſeroit impoſſible la deſcrire, ſans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au ſens de la veuë. Lors force me fut me faire mettre dedans le lict: & conſiderant que le froid (qui eſt du tout ennemy des parties nerueuſes) eſtoit cauſe de ma douleur, me feis appliquer pluſieurs linges chauds deſſus: & neantmoins qu'ils fuſſent fort chauds, ie ne ſentois qu'à peine B la chaleur ſur l'endroit de ma douleur, tant eſtoit l'intemperature grande: & és autres parties voiſines, ie la ſentois ſi bien qu'elle me bruſloit, iuſques à me faire leuer des veſſies. Dauantage ie feis appliquer des ſachets rẽplis d'auoine & de mil fricaſſez enſemble, & imbus de vin vermeil: pareillement autresfois y faiſois appliquer veſſies de bœuf, dans leſquelles y auoit de la decoction d'herbes reſolutiues, & n'eſtoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adheraſſent mieux ſur le lieu de la douleur. Autresfois y faiſois appliquer vne eſcuelle de bois creuſe, preſque remplie de cendres chaudes, & par deſſus de la ſaulge, roſmarin & ruë vn peu piſtez: puis ladite eſcuelle eſtoit couuerte & enuelopée d'vn linge, ſur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle ſortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autresfois y faiſois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four, arrouſée d'eau de vie, & enuelopée dans vne ſeruiette: ſemblablement me faiſois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau boüillante, afin que l'intemperature fuſt plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut C ſe communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceſte extreme douleur me dura enuiron vingt-quatre heures, & fut ceſſée par les remedes ſuſdits. Il y a encore vne autre eſpece d'humeur excrementicieux, lequel pour eſtre de ſubſtance fort deliée & ſubtile, ne ſe peut voir à l'œil, qui ſ'appelle fuligineux, à cauſe qu'il eſt ſemblable au noir qui ſ'engendre de la fumée d'vne lampe, lequel eſtant accompagné de ſeroſité virulente, paſſe par tout, faiſant des extremes douleurs, tantoſt à vne partie, tantoſt à l'autre, ne demandant qu'à ſortir: partant luy faut ouurir la porte en quelque ſorte que ce ſoit, ou par application des ventouſes & cornets, & ſcarifications, ou par veſicatoires & cauteres.

doul. froide

Moyens d'appaiſer vne douleur de cauſe froide.

Iſchias

Ce qu'il faut faire, la douleur ceſſée des Goutes. CHAP. XXIV.

Moyens de roborer vne partie.

LA douleur eſtant appaiſée, il faut roborer, & fortifier les iointures. Or ce mot de roborer, ſe doit non ſeulement entendre à vſer des aſtringens, & deſiccatifs, mais auſſi contrarier à l'indiſpoſition delaiſſée à la partie. Comme ſ'il y a quelque humeur ſuperflu, il faut reſoudre: & ſ'il y a quelque D ſeicchereſſe, il faut humecter & relaſcher: & au contraire, ſi les iointures eſtoient trop lubriques & relaxées (comme ſouuent aduient aux podagres, deſquels la goute a eſté faite de matiere pituiteuſe) alors faut vſer de remedes deſiccatifs, & fort aſtringens: & ainſi des autres intemperatures, comme nous auons dit cy-deſſus. Outre-plus faut entendre que les podagres apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantoſt ſous le talon, & quelquesfois ſous la cauité du pied) neantmoins demeurent long tẽps ſans pouuoir marcher qu'à grand peine: à cauſe que les nerfs & tẽdons qui ſont en grand nombre aux pieds, ſont imbus & arrouſez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont eſté relaxez, de ſorte qu'ils ſont demeurez amollis comme vn parchemin moüillé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy ſemble qu'il marche ſur des eſpines. Et pour le faire cheminer, il faut neceſſairement conſommer l'humeur conioinct, & delaiſſé aux parties nerueuſes: qui ſe fera auec fomentations, cataplaſmes, & emplaſtres aſtringens & deſiccatifs, comme ceux qui ſ'enſuiuent.

Les podagres ne peuuent cheminer, la douleur ceſſée.

A Pour la fomentation, on vſera de celle qui eſt eſcritte cy-deſſus, au chapitre de la roboration des iointures : pour la preſeruation, augmentant la quantité de l'alum & du ſel, adiouſtant du ſoulphre vif en pareille quantité : puis on vſera de ceſte emplaſtre.

℞. Maſſæ emplaſtri contra rupturam ℥ iiij. terebenth. ʒ ij. pulu. roſarum rubr. nucum cupreſſi, gallarum, granorum myrti, & foliorum eiuſdem, thu. maſtic. caryophyl. añ. ʒ j. malaxentur omnia ſimul manibus inunctis oleo myrtino & maſtichino, & fiat emplaſtrum extenſum ſupra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis : & ſoit appoſé ſur les pieds tant deſſus que deſſous : puis faut auoir vne chauſſe de cuir de chien conroyé, laquelle ſoit laſſée bien proprement ſur toute la jambe. Or ceſte emplaſtre eſt fort vtile, d'autant qu'elle fortifie les nerfs, & conſume l'humeur imbu en iceux, & empeſche la fluxion : & la chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle : & parce qu'elle comprime & ſerre, elle empeſche auſſi la fluxion de ſe faire ſur les pieds.

Emplaſtre.

Chauſſe de cuir de chien.

B

Des tophes ou nœuds qui viennent aux iointures des gouteux.

CHAP. XXV.

EN aucuns gouteux s'engendrent des nœuds aux iointures, appellez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberoſitez : leſquels ſont faits par congeſtion d'vne pituite craſſe, viſqueuſe, cruë, & indigeſte, accompagnée d'vn humeur bilieux, acre & chaud : leſquels conioints & delaiſſez en la partie (pour l'imbecilité d'icelle) ne peuuent eſtre reſoults : & auſſi pour la douleur du virus arthritique, il ſe fait vne autre augmentation de chaleur eſtrange & aduſte, qui conſomme & reſoult la partie la plus ſubtile de l'humeur, & le gros & terreſtre demeure & s'endurcit, & ſe conuertit en matiere gypſeuſe & pierreuſe, comme craye : & par conſequent ſont engendrez des nœuds & pierres, ainſi qu'on void ſe faire en la veſſie. Pareillement les nœuds ſe font quelqnesfois pour indeuë application des medicamens repercuſſifs & reſolutifs, d'autant que par les repercuſſifs les humeurs s'eſpeſſiſſent & congelent, & par les reſolutifs le plus ſubtil ſe reſoult, & le reſte ſe tourne en pierre. C Parquoy le Chirurgien, qui ſera appellé pour curer les defluxions, ſe doit bien garder de trop longuement vſer de remedes repercuſſifs, reſolutifs & deſiccatifs.

Generation des nœuds & tophes.

Comme l'indeuë application des repercuſſifs & reſolutifs cauſe les nœuds.

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioint & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Auſſi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoction de trippes, pieds, & teſtes de veau, ou de mouton, & autres ſemblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vſera de ce medicament. ℞. axungiæ humanæ, anſeris & gallinæ, medullæ ceruinæ añ. ℥ ij. terebenthinæ Venetæ ℥ j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle.

Remedes qui amolliſſent & rompent le cuir.

Apres auoir quelque temps vſé de ce medicament, on vſera de ceſtuy-cy.

℞. rad. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti añ. ℥ iiij. coquant. completè & paſſentur
per ſetaceũ : adde gum. ammon. bdellij, galba. opopana. in aceto diſſ. añ ℥ j. medullæ
ceruinæ añ. ʒ j. ß. incorporẽtur ſimul, & applicentur parti affectæ. Autre. ℞. olei lilio.
& amygda. dulcium, medul. cruris cerui añ. ℥ ij. ß. mucaginis, ſeminis lini, altheæ, &
D fœnugr. añ. ℥ j. ceræ quant. ſuff. fiat ceratum. Autre. ℞. emplaſt. de Vigo cum merc.
& cerati de œzipo humida deſcriptione philagrij. ana ℥ ij. malaxẽtur ſimul cum oleo
lilio. fiat maſſa. Autre. ℞. gum. ammon. opopa. galb. bdellij, diſſolutorũ in aceto añ.
℥ ij. panno lineo coſlatis adde pulueris ſulphu. nitri, ſinapi, pyrethri añ. ℥ ß. ſtyracis liquidæ, axũgiæ hum. añ. ℥ j. reſinæ pini, tereb. Vene. ana ℥ ß. ceræ quantũ ſuff. fiat ceratum molle. Et entre tous autres ceſtuy-cy eſt fort approuué des anciens, pour rompre le cuir, & faire fondre les nodoſitez putrefiées, & nommément de Gal. liu. 10. des ſimples 7. & d'Auicenne fen. 22. liu. 3. traicté 2. ch. 21. ℞. pedes porcellos bene ſalſos
num. iij. & veterem pernam cum illis coque, addendo ſub finem rad. alth. bryoniæ,
lapath. acuti añ. ℥ iij. axung. taur. & medullæ ceruinæ ana ℥ j. & cũ caſeo putrefacto,
fiat empla. ſatis molle ad vſum. Autre bien excellent. ℞. caſei acris & putrefacti ℥ iiij.
pul. ſulph. viui, euphorbij & pyrethri ana ℥ ij. cõmunis veteris pernæ & pedũ porcello. ſalitorũ quod ſuff. ad incorporandum ducantur in mortario, fiat empla. ad vſum.
Autre. ℞. ſpumæ nitri ℥ vj. tereb. ʒ ij. olei veteris ℥ viij. lixiuij quo lanæ pileorum

Excellẽt medicament ſur tous pour les nodoſitez, auquel entre vieil iambon & vieil fromage.

lauantur, & ceræ quantum ſufficit, fiat ceratum ſatis molle. Et apres l'vſage des remollitifs, on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & ſur icelle ſera jetté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur diſſoult, ſubtilie, inciſe, & rompt la matiere grumeuſe, gypſeuſe, & endurcie, & fait ſouuent ouuerture au cuir. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus ſouuent en tel cas la peau ſ'ouure d'elle-meſme ſans nulle inciſion: & pour le dire en vn mot, les remedes qui ſont propres à curer les ſcirrhes, ſont bons pour amollir les nodus: mais il faut entendre, que lors qu'il y a matiere coniointe & ja conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquesfois ſe ſuppure, & eſt neceſſaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur ſuperflu contenu en la partie: lequel humeur eſt laicteux, puis la ſubſtance gypſeuſe qui fait les nodoſitez, fort dure comme plaſtre: & apres eſtre ſortie, il faut curer l'vlcere, & mettre l'emplaſtre de gratia Dei, & autres que le Chirurgien verra eſtre neceſſaires. A

Les nœuds quelquesfois ſuppurent.

Des ventoſitez qui le plus ſouuent ſont trouuées auec les goutes, & de leurs remedes. B

CHAP. XXVI.

PArmy les humeurs accompagnez du virus qui fait la goute, ſouuentesfois eſt trouuée grande quantité de ventoſitez, principalemẽt és grandes iointures, comme à la hanche & aux genoüils, qui font quelquesfois ſortir les os de leur propre lieu: & ſont cogneus eſtre en la partie, en ce que le malade ſent grãde douleur tẽſiue, ſans peſanteur: & lors qu'on preſſe deſſus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aux œdemes: mais l'eſprit flatueux repouſſe & ſe releue en haut, comme qui preſſeroit vne balle remplie de vent: ioint auſſi que la partie ne peut faire ſon action, à cauſe que les vẽts rempliſſent les eſpaces vuides, & empeſchent le mouuement de ſe pouuoir faire. Or aucuns ieunes Chirurgiens mettans leurs doigts deſſus, en eſleuant l'vn & preſſant l'autre, ſentent la ventoſité ſ'eſleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ja fait en vne apoſteme, & y ayant fait ouuerture, icelle faite n'ont apperceu ſortir aucune matiere: & partant ont eſté deceus, & cauſes de grands accidens, comme augmentation de douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict deſboëtter les os hors de leurs iointures, & les malades ſont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces cauſes ie conſeille aux gouteux, en tel cas, d'appeller pour leur aide des Chirurgiens experimentez. On void peu ſouuent telles vẽtoſitez ſans qu'elles ſoient accompagnées de quelque humeur pituiteux, lequel n'eſt trop cru ny viſqueux. Dauantage, ces ventoſitez demeurent longuemeut ſans pouuoir eſtre reſoluës, à cauſe de l'intemperature froide que fait la matiere venteuſe, & des membranes & ligamens qui lient les iointures, leſquelles ſont denſes & dures, & par conſequent leurs pores ſont ſerrez, de façon qu'à grande difficulté les matieres ne ſe peuuent euaporer ny ſortir hors. Or pour la curation il conuient pour conſumer les ventoſitez, vſer de fomentations reſolutiues, carminatiues, diſcuſſiues, & deſiccatiues: auſquelles auront boüilli fenoüil, anis, ruë, camomille, melilot, ſaulge, roſmarin, origan, calamenthe, marrubium, & leurs ſemblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre roſat, & du ſel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui ſ'enſuit. ℞ Olei camomillæ, anethi, rutæ, laurini, añ. ℥ ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. Dauantage, apres ce liniment on appliquera ce cataplaſme. ℞. Florum camomillæ, meliloti, anethi, roſarum rubrarum pulueriſ. añ. m̃. j. foliorum maluarum & abſinthij añ. m̃. ß. furfuris m̃. j. bulliant omnia ſimul cum lixiuio & vino rubro: deinde piſtentur cum medulla panis & farina fabarum quantum ſufficit: fiat cataplaſma, addendo olei roſati & myrtini añ. ℥ ij. Aucuns ont loüé pour telle diſpoſition, ce remede pour tarir la ventoſité. ℞. Axung. ſuillæ ℥ iiij. calcis viuæ ℥ j. ß. Ces choſes ſoient fort battuës en vn mortier, & appliquées deſſus. Autre. ℞. Stercoris caprini cocti cum vino & aceto añ. ℔. ß. terebenthinæ Venetæ, & mellis communis añ. ℥ ij. aquæ vitæ ℥ ß. pulueris rad. ireos Florentiæ, ſabinæ añ. ʒ iij. olei rutæ & anethi añ ℥ j. farinæ fabarum quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad formam pultis.

Signes de ventoſitez aux iointures.

Document pour le ieune Chirurgien. C

Prognoſtic.

Cure. D

Remede bien carminatif.

Autre, bon & bien approuué.

Il faut appliquer des compreſſes trempées (& eſpreintes) en oxycrat, auquel on aura fait boüillir abſinthe, origan, camomille, melilot, ruë, ſel commun, y adiouſtant

A eau de vie: & ſera la partie liée & ſerrée le plus qu'il ſera poſſible, & que le malade le pourra endurer. Et ſur la fin pour roborer la partie, on appliquera deſſus de la lexiue faite de cendre de cheſne & de ſarment, en laquelle on aura fait boüillir ſel, ſoulphre, alum de roche, en ſerrant & liant la partie, comme deſſus, auec compreſſes trempées en icelle lexiue. Or ſ'il y auoit grande douleur, alors faudroit laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens, en frottant la partie de quelque huile carminatiue, auec laine à tout le ſuif, & autres remedes qu'on verra eſtre neceſſaires.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

MAINTENANT il nous reſte à traicter de la goute Sciatique, laquelle ſur toutes (comme i'ay dit au prognoſtic) emporte le prix pour eſtre la plus douloureuſe, & cauſe grands & extremes accidens, à raiſon de la iointure qui eſt plus profonde que les autres, & que le plus ſouuent l'humeur eſtant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & viſqueux, B difficilement le peut-on faire debuſquer de la partie: & vient le plus ſouuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il eſt venu, cauſe vne extreme douleur, non ſeulement à la iointure de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muſcles de la feſſe, aux aines, genoüils, & iuſques à l'extremité des orteils, & quelquesfois aux vertebres des lumbes, qui donne grand tourment au malade: lequel penſe (& auſſi les Medecins & Chirurgiens) eſtre vne colique venteuſe ou pierreuſe, ce qui n'eſt pas. Mais la cauſe pourquoy on ſent ſi extremes douleurs, eſt à raiſon des nerfs qui viennent des vertebres des lumbes, & de ceux de l'os ſacrum, qui deſcendent & ſe diſſeminent aux muſcles de la cuiſſe & de la jambe, iuſques à l'extremité des orteils: ce que i'ay amplement montré en l'Anatomie. Le plus ſouuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë: parce qu'au cuir de ceſte partie y a peu de veines ſuperficielles, & que l'humeur eſt fiché fort profondement, & ne ſe montre à la ſuperficie. Auſſi au contraire, nous voyons quelquesfois, qu'à raiſon de l'extreme douleur, C il ſe fait ſi grand amas d'humeurs & ventoſitez, qui empliſſent la cauité de la boëtte, & relaxent ſi fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chaſſent l'os du tout hors de ſa cauité: & ſ'il y demeure long temps, il ne faut eſperer qu'il puiſſe eſtre iamais reduit, & qu'il ſe tienne en ſa place, à cauſe que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teſte de l'os femoris, & auſſi que les bords de la boëtte (qui ſont cartilagineux) ſe ſont eſtrecis, & les ligamens relaxez & allongez: dont ſ'enſuiuent pluſieurs accidens pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la jambe: parce que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, preſſe les muſcles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement: au moyen dequoy les eſprits eſtans ainſi comprimez & arreſtez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par conſequent ſe tabefient & deuiennent en emaciation, c'eſt à dire, amaigriſſement, non ſeulement de toute la cuiſſe & de la jambe, mais quelquesfois auſſi de tout le corps, auec vne fiéure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui ſeront appellez en telle diſpoſition, ayent grand eſgard à ne laiſſer aduenir tels accidens, & qu'ils vſent de remedes D forts & vigoureux, lors qu'il en ſera beſoin, comme nous dirons cy-apres.

Goute Sciatique, plus douloureuſe que les autres.

Nota

Iuſques où s'eſtend la douleur Sciatique.

La Sciatique eſt ſans tumeur & rougeur.

Claudicaõ.

La partie amaigrit quãd l'os n'eſt en ſa place naturelle.

Cure de la Sciatique. CHAP. XXVIII.

EN la goute Sciatique, combien que communément elle ſoit faite de pituite craſſe, toutesfois ſi le corps du malade abonde en ſang, & qu'il ſoit fort & de tẽperature ſanguine, il faut faire la ſaignée: car par icelle il ſe fait égale vacuation des humeurs: & partant la fluxion ne ſera ſi prõpte à courir ſur la partie. Ie vous puis aſſeurer que n'ay iamais trouué plus preſẽt remede à ſeder la douleur cauſée d'inflammation phlegmoneuſe, que la ſaignée, premierement faite de la veine baſilique au bras qui eſt du coſté malade, comme i'ay dit cy-deuãt (à fin de faire reuulſion:) & apres (pour deſcharger & vacuer la matiere conioincte) de ſaigner la veine ſciatique, qui eſt ſur le malleole exterieur du pied, ſçauoir eſt, ſi la

Quand il faut ſaigner en la Sciatique.

Choix de la veine ſciatique, ou ſaphene.

douleur occupe plus ceſte partie : & ſi elle eſt plus grande au dedans, faut ouurir la A veine ſaphene, qui eſt ſur le malleole interne : & faut tirer du ſang ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Et à ce faire ie conſeille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, afin qu'il ſoit preſent lors qu'on tirera le ſang : & où le cas aduiendroit qu'il ne s'y peuſt trouuer, & qu'il ordonnaſt tirer trois pallettes, plus ou moins, de ſang des veines ſciatique & ſaphene, il pourroit faillir à la quantité du ſang : à cauſe que pour ſaigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le ſang ſe meſlant en l'eau, on ne peut bien obſeruer la quantité, ſi ce n'eſt qu'en faiſant mettre le pied du patient dedans le vaiſſeau auquel ſera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adiouſtera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, ſelon qu'aura ordonné le Medecin, & fera derechef vne autre marque audit vaiſſeau : puis retirera la quantité de l'eau proportionnée du ſang qu'il faudra tirer, & ainſi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quantité du ſang qu'aura ordonné le Medecin. Pareillement les clyſteres forts & aigus ſont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeſchaſt, comme ſeroient vlceres aux inteſtins & hemorrhoïdes.

Subtile obſeruation de l'Autheur.

B ℞. Rad. acori ℥ ij. centaurij, rutæ, ſaluiæ, roriſmarini, calamenthi, origani, pulegij, añ. m. ß. ſtœchados Arabicæ, florum chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. ſeminis aniſi, fœniculi añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura diſſolue hieræ, diaphœnici añ. ℥ ß. mellis anthoſati, & ſaccari rubri añ. ℥ j. olei liliorum ℥ iij. fiat clyſter. Lequel il faudra accommoder au temperament, aage & au temps, ſelon la prudence du Medecin. Auſſi les purgations vigoureuſes, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, aſſajeret pour les pituiteux, & autres cy-deſſus mentionnées. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomiſſemens frequens (ſi le malade le peut faire commodément) ſont euacuation non ſeulement des humeurs, mais auſſi reuulſion d'iceux, comme nous auons dit par cy-deuant. Les baings & ſueurs ſont ſemblablement bons. Auſſi la decoction de gaïac ou de ſalſeparille : & en vſer tant & ſi peu qu'on verra eſtre neceſſaire. Et ſi on cognoiſt qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrrhodinum, qui eſt mixtion d'huile roſat & de vinaigre, principalement quand la douleur eſt profonde. Car le vinaigre, à cauſe de ſa tenuité penetrant iuſques au profond, fait voye à l'huile, C laquelle de ſon naturel appaiſe les douleurs. Auſſi on pourra vſer d'autres repercuſſifs, ſi on cognoiſt eſtre beſoin : & apres on appliquera remedes qui attirent & reſoluent, leſquels ne ſeront nullement appliquez, que premierement on n'ait faict vacuation vniuerſelle, de peur qu'on n'attiraſt trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fuſt rendu viſqueux & eſpais. Dont apres les choſes vniuerſelles, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie, on vſera de l'emplaſtre fait de poix & d'euphorbe & de ſoulphre, faicte ainſi. ℞. picis naualis ℔. j. ſulphuris viui ſubtiliter pulueriſati ℥ ij. euphorbij pulueriſati ʒ ij. lardi ℥ ß. fiat emplaſtrum ſecundum artem, & extendatur ſuper alutam (dont il faut vſer auec prudence, de peur qu'il n'y ſuruienne inflammation) ou vn emplaſtre d'ammoniac, euphorbe, terebenthine, propolis, galb. bdel. opop. & ſemblablement d'huile de ſaulge, roſmarin, de pyrethre, & autres ſemblables, extraictes par quinte-eſſence : leſquelles ſont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus ſont plus pures, & leur action plus prompte ſans comparaiſon, que celles qui ne ſont tirées par quinte-eſſence, parce qu'elles ſont de tenuë & ſubtile ſubſtance, & penetrent fort profondement, & reſoluent & roborent les parties nerueuſes. D Semblablement on fera des fomentations d'herbes diſcutientes & reſolutiuès, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, geneure, & ſemence de fœnugrec, anis, fenoüil, ſaulge, roſmarin, camomille, melilot, fueilles de ſureau, & leurs ſemblables : & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce ſoit faite fomentation. Auſſi ceſte emplaſtre eſt fort loüée des anciens pour reſouldre & ſeder la douleur, auec ce qu'elle attire les eſpines & os pourris. ℞. Seminis vrticæ mundatæ, ſpumæ boracis, ſalis ammoniaci, radicis ariſtolochiæ rotundæ, colocynthidos, terebent. Venetæ añ. ʒ x. fœnugr. piperis longi, xylobalſami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gummi pini añ. ʒ. v. ceræ ℔. ß. lactis ficus ſilueſtris ʒ iij. ß. Il faut liquefier les choſes ſeiches auec quantité ſuffiſante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé enſemble ſoit fait emplaſtre, & en ſoit appliqué deſſus l'os Iſchion. Autre. ℞. Sinapi aceto acerrimo diſſoluti ℥ ij. fermenti acris ℥ ß. pulueris hermodactylorum ʒ ij. mellis

Les baings hypocauſtes ſont propres aux choleriques.

Vertu des huiles de quinte-eſſence.

Auicenne loüe ceſte emplaſtre.

A communis ℥ iij. terebenthinæ ℥ iiij. olei laur. & de ſpica an̄. ℥ ij. farinæ fœnugræc. ℥ j. ß. terræ formicarum cum ouis ℔ j. foliorum lauri, ſaluiæ, rutæ, roriſmarini, an̄. m̄. ß. vermium terreſtrium præparatorum ℔ ß. La terre de fourmis, & leurs œufs, & les vers cuiront à part, auec les herbes hachées auec vin blanc, puis coulées, & en icelle coulature on adiouſtera les autres choſes ſelon l'art: & de ce ſoit appliqué ſous l'os Iſchion, comme deſſus. Autre. ℞. Radicis enulæ campanæ, ſigilli Salomonis, bryoniæ, biſmaluæ an̄. ℥ ij. coquantur completè & piſtentur, & paſſentur per ſetaceum, addend. farinæ fœnugræci & hordei an̄. ℥ j. olei liliorum & camomillæ an̄. ℥ iij. terebenth. ℥ iiij. ceræ quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Il reſout & appaiſe la douleur, & attire la matiere du profond à la ſuperficie. Autre. ℞. Radicis ſigilli beatæ Mariæ ℥ vj. emplaſtri diachylonis albi ℥ iiij. croci diſſoluti in aqua vitæ ʒ ij. terebenthinæ ℥ j. olei de ſpica nardi quantum ſufficit: fiat emplaſtrum, applicetur ſuper alutam calidè. I'ay appliqué pluſieurs fois de la ſeule racine de ſigillum beatæ Mariæ en roüelles ſur toute la hanche, qui a ſedé toſt la douleur cauſée de matiere froide. Autre. ℞. Ceræ citrinæ & terebenthinæ abietis an̄. ℥ ij. fundantur ſimul in vaſe dupli-

B ci: & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactylorum ℥ ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ an̄. ʒ iij. ſpicæ nardi, florum thymi an̄. ʒ ij. interioris cinnamomi electi & ſeminis naſturtij an̄. ʒ ij. croci ℈ iiij. malaxentur ſimul manibus axungia porci vetere non ſalita vnctis, & fiat maſſa emplaſtri. Et ſi par ces remedes on ne peut ſeder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme appliquer deſſus grandes ventouſes auec grande flamme, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie: puis appliquer veſicatoires, à fin que lon face vacuation manifeſte de l'humeur contenu à la partie.

Nota

Experience faicte par l'Autheur.

℞. Cantharidum, quibus detractæ ſunt alæ ʒ ij. aſtaphidis agriæ ʒ iij. ſinapi ʒ j. ß. fermenti acerrimi ℥ ß. Ces choſes ſoient incorporées enſemble, & ſoit fait veſicatoire.

Veſicatoire.

Autre. Prenez l'interieur de l'eſcorce de viorne, le poids de deux eſcus, & appliquez au deſſous de la douleur. Les vlceres faits par les veſſies ſeront tenus longuement ouuerts, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie Si la cuiſſe tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declaré, traittant des accidens

C des fractures & luxations. Et ſi pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegement de ſon mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrates, qui dit, que ceux qui ſont affligez de douleur diuturne en l'Iſchion, la cuiſſe ſe luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, ſi on ne les cauteriſe. Auſſi Celſe commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs ſchiatiques en trois ou quatre lieux, auec cauteres: car toutes telles douleurs, quand elles ſont enuieillies, à grande peine peuuent eſtre guaries ſans bruſleures: & a-on veu pluſieurs qui ont recouuert ſanté apres l'application des cauteres. Parquoy pour ſeder l'extreme douleur, & prohiber les accidents predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels ou potentiels, autour de la iointure de l'Iſchion, les faiſant profonder en la chair l'eſpeſſeur d'vn doigt (plus ou moins, ſelon que le malade ſera gras ou maigre) ſe donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuerts, à fin de donner iſſuë à la matiere conioincte, qui a eſté de long temps retenuë en la partie affectée: qui ſe fera par le moyen de petites

D boulettes faites d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire fonduë auec poudre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catheretique.

Aphor. 60. liu. 6.

Celſe liu. 4.

[illegible]

Or les cauteres profitent pareillement, à cauſe qu'eſchauffans la partie, auſſi ils eſchauffent, & diſſoluent les humeurs froids, & ſubtilient les gros & viſqueux, & les attirent dehors pour eſtre euacuez par les excremens que iettent les vlceres: & auſſi que les ligamens ſe reſerrent par les cicatrices, & la partie affectée demeure puis apres fortifiée. Annotation au ieune Chirurgien: c'eſt qu'il faut faire flechir & eſtendre la cuiſſe malade de celuy qui aura vne ſchiatique, de quelque cauſe que ce ſoit, de peur que le ligament cartilagineux, qui lie les os enſemble, ne ſ'enfle au dedans de la iointure, & que les os ne ſe conioignent enſemble, & ſe face vne Enchyloſis.

Autre vtilité des cauteres.

Nota

De la Goute grampe. CHAP. XXIX.

Deſcription.

Cauſe.

Pourquoy elle vient pluſtoſt de nuict.

Prognoſtic.

Cure.

LA Goute grampe eſt vne eſpece de conuulſion, faite d'vne matiere flatulente, par le moyen de laquelle ſouuentesfois le col, les bras, & iambes, ſont par vne grande force retirées, ou eſtenduës, cauſant vne extreme douleur, non toutesfois de longue durée. La cauſe d'vn tel mal eſt vne vapeur craſſe & lente, qui eſt entre les membranes des muſcles. Qui vient pluſtoſt de nuict que de iour, à raiſon que la chaleur naturelle & eſprits ſe retirent au centre du corps, qui fait que la matiere flatulente ſ'eſleue, & fait tenſion aux parties, où ſ'introduit la goute grampe. Auſſi quelquesfois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les fait noyer, pour l'impotence qu'ils ont, ne pouuans nager, demeurans immobiles, parce que par la frigidité de l'eau, le cuir eſt eſpeſſi & retrait, & les pores ſont clos, de ſorte qu'il ne ſe peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais au contraire elle ſ'augmente par l'eau froide. Ceux qui ſont addonnez à yurongnerie, oiſiueté, & pareſſe, pour les cruditez qu'ils amaſſent, ſont le plus ſouuent épris de ceſte maladie. Pour la cure, faut tenir bon regime, & trauailler moderément, & roborer les parties où tel mal aduient, qui ſe fera par frictions longues, auec linges chauds, eau de vie, en laquelle on aura infuſé fueilles de ſauge, romarin, thym, ſariette, lauande, cloux de girofles, gingembre, ou autres ſemblables diſcutiens & reſolutifs. Et pour ſeder la douleur, lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle ſera appaiſée par friction, ou par extenſion, ou flexion, ou par cheminer.

Fin du dix-huictieſme Liure, des Goutes.

Table des Chapitres du dixneufieſme liure, de la groſſe Verole.

DEſcription de la Verole. Chap. j.
Des cauſes de la verole. Chap. ij.
En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. Chap. iij.
Signes de la verole. Chap. iiij.
Du prognoſtic. Chap. v.
Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la verole. Chap. vj.
Les moyens de curer la verole. Chap. vij.
La maniere de preparer le bois de gaiac. Chap. viij.
La ſeconde maniere de curer la verole par frictions. Chap. ix.
De l'election, preparation & mixtion de l'argent-vif. Chap. x.
La forme d'executer ladite friction. Chap. xj.
Le temps de la friction. Chap. xij.
De la troiſieſme curation par ceroines ou emplaſtres vicaires de la friction. Chap. xiij.
La quatrieſme maniere de curer la verole. Chap. xiiij.
Cure des vlceres de la verge. Chap. xv.
En quoy differe la gonorrhée de la chaude-piſſe. Chap. xvj.
De l'erection & tenſion continuë du membre genital. Chap. xvij.
Des chaudes-piſſes, & differences d'icelles. Chap. xviij.
Du prognoſtic des chaudes-piſſes. Chap. xix.
Sommaire de la cure de la gonorrhée. Ch. xx.
Curation generale de la chaude-piſſe. Ch. xxj.
Curation particuliere de la chaude-piſſe. Chap. xxij.
Des carnoſitez qui s'engendrent au conduit de l'vrine. Chap. xxiij.
Des ſignes des carnoſitez. Chap. xxiiij.
Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. Chap. xxv.
Cure particuliere des carnoſitez. Chap. xxvj.
De quels remedes il faut vſer, ſi leſdites carnoſitez tiennent de la verole, enſemble de leur curation. Chap. xxvij.
Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez. Chap. xxviij.
Des bubons, ou poulains veneriens. Ch. xxix.
Des tophes ou nodus venans du virus verolique. Chap. xxx.
Des cauſes pourquoy l'os s'altere & pourrit, & des ſignes pour le cognoiſtre. Chap. xxxi.
Des moyens de proceder à la ſeparation des os carieux. Chap. xxxij.
Des cauteres actuels & potentiels. Ch. xxxiij.
Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut appliquer apres l'vſage d'iceux. Chap. xxxiiij.
De la potion vulneraire. Chap. xxxv.
Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. Chap. xxxvj.
De la maladie venerienne, ou groſſe verole qui ſuruient aux petits enfans. Chap. xxxvij.
Deſcription de l'eau theriacale. Ch. xxxviij.
De la puanteur d'haleine, des aiſſelles, & des pieds, & de la ſueur vniuerſelle. Ch. xxxix.
De la ſurdité des oreilles. Chap. xl.

Au Lecteur.

IE n'ay voulu laiſſer en arriere à parler de la groſſe Verole. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit eſcrit deffunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris : lequel en a autant bien traicté qu'aucun de ceux que i'ay peu lire, qui en auoient parlé deuant luy. Et pource n'ay voulu changer ſa methode & maniere de pratiquer, à raiſon que n'euſſe ſceu mieux faire : & l'ay inſeré en ce preſent Liure pour deux raiſons : La premiere, à fin que le ieune Chirurgien ne deſiraſt la methode de guarir ceſte maladie en ce preſent œuure : La ſeconde, pour le faire renaiſtre, ſi poſſible m'eſtoit, pour la preud'hommie du perſonnage, & bonne amitié que nous auions enſemble dés nos ieunes ans.

LE DIXNEVFIESME LIVRE,

TRAITTANT DE LA GROSSE VEROLE, DITE MALADIE VENERIENNE, ET DES accidens qui aduiennent à icelle.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Deſcription de la Verole.

CHAPITRE PREMIER.

Diuers noms de la maladie Venerienne.

A

LES FRANÇOIS nomment ceſte maladie, la maladie de Naples, & les Neapolitains, lo mal di Franceſe: les Geneuois, lo mal di Broſuſe: les Eſpagnols, la bouez: les Alemans, Françouſe: les Latins, *Pudendagra.* Tous leſquels noms ont eſté ainſi impoſez ſelon le plaiſir des nations: mais pour ne faillir, ie ſuis d'aduis que ſi le François en eſt vexé, que l'on l'appelle la maladie du François: & ſi c'eſt le Neapolitain, la maladie du Neapolitain: & ainſi des autres nations. Et ne faut eſtre curieux des noms, pourueu que lon entende la choſe par eux ſignifiée.

Verole eſt vne confuſion de diuers accidens conioints enſemble.

B

Accidens de la verole.

Verole eſt vne maladie cauſée par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité occulte, commençant le plus ſouuent par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte, & en autres parties exterieures, infectant auſſi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teſte, eſpaules, iointures, & autres parties. Et par ſucceſſion de temps fait des nodoſitez, alteration, & caries aux os, les liquefiant, comme ſi c'eſtoit metal fondu, laiſſant les parties charneuſes d'autour, ſouuent en leur entier: enſemble cauſe pluſieurs autres & diuers accidens, comme corruption totale des parties, ſelon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en ſera épris. Car aucuns perdent vn œil, & ſouuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres eſtre curez, hideux à regarder, ayans les yeux éraillez: autres perdent l'ouïe: autres le nez: autres ont le palais troüé, auec deperdition d'os, qui eſt cauſe de les faire parler Renaud: autres ont la bouche torſe, comme renieurs de Dieu: autres perdent le cultiueur du champ de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres ſteriles: & les femmes y laiſſent la moitié, & quelquesfois dauantage, de leurs parties genitales; qui fait qu'elles ſont laiſſees, comme inhabiles d'auoir la compagnie des hommes: & à d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-piſſe, ſe procrée des carnoſitez en la verge, qui fait que iamais ne peuuent piſſer que par le benefice d'vne ſonde, & ſouuent meurent

A par vne ſuppreſſion d'vrine, ou d'vne gangrene à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou iambes, cheminans tout le cours de leur vie à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs membres, de maniere qu'il ne leur reſte que la parole, qui eſt le plus ſouuent en criant & lamentant, maudiſſans l'heure qu'ils ont eſté engendrez. Autres demeurent aſthmatiques & hectiques, auec vne fiéure lente, & meurent tabides & deſſeichez: aucuns deuiennent lepreux: autres ont des vlceres putrides, chancreuſes & corroſiues à la gorge, & autres parties du corps: aucuns ont vne cheute de poil, dite alopecie, ou pelade: autres des dartres ſquammeuſes aux pieds & mains: il ſe concrée à d'aucuns des boutons & puſtules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment, & ſe tumefient de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification ſuruiennent: qui fait, que pour leur ſauuer la vie, leur conuient entierement couper la verge ſi on n'y remedie. Aucuns ſont vexez d'epilepſie, autres de flux de ventre, iettans les matieres ſanguinolentes & corrompuës. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verole compliquée de toutes eſpeces & differences de maladies, leſquelles ne ſe peuuent guarir B ſans ablation du virus verolique, auec ſon alexipharmaque, qui eſt le vif-argent, que lon peut comparer à vn furet, faiſant ſortir le connin hors de ſon terrier.

Vif-argent, antidote d'humeur verolique.

Des cauſes de la Verole. CHAP. II.

IL y a deux cauſes de la Verole. La premiere vient par vne faculté ſpecifique & occulte, laquelle n'eſt ſuiette à aucune demonſtration: on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceſte maladie tombaſt ſus le genre humain, pour refrener leur laſciueté, & deſbordée concupiſcence. La ſeconde, eſt pour auoir eu compagnie d'homme ou de femme ayant ladite maladie, laquelle ſe prend à cauſe que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verole ou chaude-piſſe, ou la femme à ſa matrice: ou qu'elle aura vne chaude-piſſe (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la ſemence recentement receuë de quelque verolé: & par le contact de la verge, la mucoſité & ſanie virulente retenuë aux rugoſitez du col de ſa matrice, s'imprime aux poroſitez de la verge, cauſant vlce- C res malins, ou chaude-piſſe. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres & nerfs aux parties nobles; ainſi que lon void le feu épris à vne corde d'harquebuze: & le foye ſe reſſentant de tel vice, ſouuent par ſa faculté expultrice, chaſſe ledit virus aux aines, & fait apoſtemes, appellées bubons (vulgairement poulains) leſquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par deliteſcence, ce venin infecte la maſſe du ſang, dont s'enſuit la verole. Toutefois elle peut aduenir par autre cauſe, comme par la reception de l'haleine infectée d'vn verolé, ou verolée, baiſant pluſieurs fois vn enfant: ce qui n'eſt hors de raiſon. Car par la reception des vapeurs corrompuës, le virus ſe peut imprimer au corps de l'enfant, attendu ſa delicateſſe & rarité puerile. Pareillement pour auoir extrait & receu vn enfant d'vne femme verolée, les matrones en peuuent eſtre entachées, d'autant que par les poroſitez de leurs mains, le virus ſe communique aux veines & arteres, & d'icelles par tout le corps, comme monſieur le Coq, Docteur Medecin à Paris, teſmoigne auoir veu au traicté qu'il a faict, *De ligno ſancto non permiſcendo*. Auſſi par experience on void, que gens D de toutes complexions, ſexes, ſoient enfans, adoleſcens, hommes en âges, conſiſtans, ſolides, & robuſtes, couchans auec autres infectez de ceſte maladie, ſans aucune compagnie charnelle s'en trouuent atteints & épris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verolé, ſi la ſueur ou ſanie ſortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, eſtans imbus de ce venin: à cauſe que nos veines & arteres attirent l'air, mettant en nos corps la qualité maligne des excremens imprimez aux linceuls. Autant en ſera-il de manger & boire aux vaiſſeaux où ils auront beu & mangé: car de leur bouche ils y laiſſent vne ſaliue ſanieuſe, contenuë entre leurs dents, laquelle eſt veneneuſe en ſon eſpece, ainſi qu'aux lepreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la ſienne. Semblablement les enfans alaictans nourrices verolées en ſont infectez: attendu que le laict n'eſt que ſang blanchy, lequel eſtant infecté du virus, & l'enfant en eſtant nourry, en prend les meſmes qualitez. D'autant que nous retenons de la nature dequoy nous ſommes nourris. Souuent auſſi l'enfant ayant la verole, la donne à ſa mere nourrice: car par la grande chaleur &

Deux cauſes de la verole.

La verole eſt le fleau miſerable des paillards.

Comment la verole ſe prend par le coït.

Si le poulain ne iette ſa gourme, eſt cauſe de verole.

Autre cauſe de verole.

Eſpece de cauſe de verole admirable.

L'enfant peut donner la verole à ſa mere.

vlcere qu'il a en ſa bouche, & par les vapeurs qui ſ'eſleuent de ſon corps, il imprime A au mammelon, qui eſt poreux, laxe, & rare, le virus qui ſubit ſe communique par tout le corps, qui premierement & le plus ſouuent ſe monſtre au mammelon.

Hiſtoire memorable.

En cét endroit ie veux bien reciter ceſte hiſtoire. Vne honneſte & riche femme pria ſon mary qu'il luy permiſt d'eſtre nourrice d'vn ſien enfant: ce qu'il luy accorda, pourueu qu'elle prinſt vne autre nourrice pour la ſoulager à nourrir l'enfant. Icelle nourrice auoit la verole, & la bailla à l'enfant, & l'enfant à la mere, & la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfans, qu'il faiſoit ordinairement boire & manger, & ſouuent coucher auecques luy, non ayant cognoiſſance qu'il fuſt entaché de ceſte maladie. Or la mere conſiderant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il eſtoit en cry perpetuel, m'enuoya querir pour cognoiſtre ſa maladie, qui ne fut difficile à iuger: d'autant qu'il eſtoit tout couuert de boutons & puſtules, & que les tetins de la nourrice eſtoient tous vlcerez: pareillement ceux de la mere, ayant ſus ſon corps pluſieurs boutons: & ſemblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn eſtoit âgé de trois, & l'autre de quatre ans. Lors declaray au pere & mere qu'ils eſtoient tous entachez de la verole, ce qui eſtoit prouenu par la nourrice: leſ- B quels i'ay traitté, & furent tous guaris, reſte le petit enfant qui mourut, & la nourrice eut le foüet ſous la cuſtode, & l'euſt eu par les carrefours, n'euſt eſté de crainte de deshonorer la maiſon.

Nota

Ceux qui ſont entachez de verole ne peuuent profiter.

En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. CHAP. III.

Le fondemét de ceſte maladie eſt à la pituite viſqueuſe & froide.

COMBIEN que ſelon aucuns, la cauſe antecedente de ceſte maladie ſe fait indifferemment des quatre humeurs: toutesfois il me ſemble que le fondement & la cauſe materielle, premiere & principale d'icelle, eſt vne matiere pituiteuſe, groſſe & viſqueuſe, alterée & viciée par ce virus: lequel conſequemment altere & corrompt les autres humeurs, ſelon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus eſt fondé en l'humeur pituiteux, c'eſt que par l'euacuation qui ſe fait de cét humeur, ſoit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, ſueurs, & en toutes temperatures, ſoit choleriques, ſanguines, ou melancholiques, ladite verole eſt guarie: ce que lon void par experience. C

Premiere raiſon.

Auſſi que les paroxyſmes & mouuemens des douleurs ſe font la nuict plus que le iour, parce que lors la matiere eſt en ſon rut ou mouuement, faiſant diſtenſion au perioſte, membranes, & autres parties nerueuſes, & retourne tous les iours en meſme maniere que fait vne fiéure quotidienne, cauſée d'humeurs pituiteux.

Seconde.

Auſſi lon void que les choleriques, ſanguins, & melancholiques, ne peuuent eſtre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & ſont tous, ou la pluſpart, des accidens ſuiuans ceſte maladie, cauſez d'humeurs froids.

Troiſieſme.

Pareillement les malades ſe ſentent bleſſez auec choſes froides, & aidez & guaris par choſes chaudes, ſoit par decoctions, onguens, emplaſtres, parfums, & autres remedes, pris tant par dedans que par dehors.

Quatrieſme & cinquieſme.

D'abondant en toutes puſtules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encores qu'elles apparoiſſent exterieurement bilieuſes ou ſanguines: car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypſeuſe & blanche, ou vne pituite craſſe, ou vn pus viſqueux: auſſi les parties froides & ſpermatiques en ſont plus affectées que les chaudes. Les exoſtoſes ou nodus, ne ſont procreées que d'vne pituite craſſe & viſqueuſe. D Auſſi les vlceres ne peuuent eſtre curez, que le corps ne ſoit vacué, & principalement par ſueur: parquoy ſi la matiere eſtoit chaude & ſeiche, ſeroit pluſtoſt entretenuë par tels remedes, que guarie. Pareillement on void que ladite verole eſt guarie par remedes chauds & ſecs, comme par la decoction de gaiac, d'eſquine, ſalſeparille, & vif-argent, & autres choſes prouoquans la ſueur.

De la Pelade.

La pelade.

La Pelade ſe fait d'humeur ſereuſe introduite ſous le cuir, qui corrode la racine des cheueux. On cognoiſt ladite pelade quand on void deperdition de poil à la teſte, barbe & ſourcils. Elle eſt pluſtoſt curée par l'onction, que par la diette.

Sixieſme.

Rondelet eſcrit que pour faire renaiſtre le poil, faut prendre vne taupe, & la faire boüillir, & en frotter la partie. Dauantage, ceſte maladie ſe cache au corps vn an, ſans demonſtrer

A quelquesfois ſignes apparens: ce que ne font les maladies cauſées d'intemperature chaude. Parquoy ces choſes conſiderées, on peut conclure, que la baſe & fondement du virus verolique eſt l'humeur pituiteux: toutesfois elle peut eſtre compliquée auec autres humeurs, comme il appert aux tumeurs contre nature, leſquelles ſe treuuent peu ou point, qui purement & ſimplement ſoient faites d'vn ſeul humeur, mais celuy qui domine en la tumeur, prend la denomination, comme nous auons dit au traicté des Tumeurs contre nature.

Signes de la Verole. CHAP. IIII.

LORS que la verole eſt recente, il ſ'apparoiſt vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-piſſe, iettant quelquesfois ſanie puante & fort fetide, laquelle prouient des paraſtates, ou des vlceres qui ſont au conduit de la verge: ils ont auſſi douleurs aux iointures, teſte, eſpaules, & autres parties, auec vne laſſitude des B bras & iambes, de façon que les malades diſent qu'il leur ſemble auoir eſté battus de baſtons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains ſur la teſte, ſinon auec grande difficulté. Il leur ſuruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler, & aualler leurs viandes, & meſmes leur ſaliue: auſſi ils ont puſtules & boutons à la teſte, & par tout le corps, & ſouuent vn chappelet autour du front, cheute de poil (dite alopecie, ou pelade) à la teſte, ſourcils, & à la barbe, auec amaigriſſement de tout le corps, & grandes inquietudes.

Source des chaude-piſſes.

Chappelet de boutons.

Il faut icy noter, que tous ces ſignes ne ſuruiennent pas à chacun malade, mais à aucuns d'iceux. Les plus certains ſont, quand le malade a quelque vlcere malin aux parties honteuſes, calleux, dur & difficile: & encores que les vlceres ſoient conſolidées, & qu'il y reſte certaine dureté, principalement à la verge, cela denonce la verole à curer, & apparoiſſent tumeurs aux aines, qui ſ'en retournent dedans le corps ſans ſe ſuppurer. Et lors qu'il ſuruient aucun des ſignes ſuſdits, il faut iuger qu'ils ont la verole: toutesfois il faut bien noter, que pluſieurs ont ſignes euidens de la verole, C ſans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-piſſe, neantmoins qu'en telles parties le plus ſouuent ſ'apparoiſſent les premiers ſignes: mais ont quelques vlceres ou puſtules en autres parties, leſquelles ne peuuent eſtre curées, quelque diligence qu'on y puiſſe faire, ſi ce n'eſt par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle eſt inueterée, les douleurs ſont fixes & arreſtées, auec tophes ou nodus, carie & pourriture aux os de la teſte, ou aux bras, & au deuant des iambes: auſſi ils ont des tumeurs noüeuſes, remplies de matiere dure, en maniere de chaſtaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourry, qui ſont fort enracinées: & apres eſtre ouuertes, degenerent en diuerſes eſpeces d'vlceres, à ſçauoir, putrides & corroſiues, & autres, ſelon la diuerſité des corps. Les douleurs vexent plus les malades la nuict que le iour: ce qui aduient, pource qu'eſtans tenus chaudement, icelle chaleur eſmeut l'humeur: ioint que le virus verolique ſ'attache le plus ſouuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a ſon mouuement: partant il ſ'eſleue & diſtend le perioſte, & autres parties nerueuſes, qui eſt cauſe auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qu'il ſoit vray, D les pauures verolez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à ſe repoſer: parce que ledit humeur pituiteux commence à ſ'abbaiſſer, & quitter place au ſang, qui a ſa domination au matin. On peut icy adiouſter autre raiſon, c'eſt que le malade ne trouuant occaſion de parler la nuict à aucuns, & voir choſes diuerſes, ſon eſprit eſt attentif du tout à ſa douleur.

Signes certains de la verole.

Signes de verole inueterée.

Pourquoy les verolez ſont plus tourmentez la nuict que le iour.

Du Prognoſtic. CHAP. V.

SI ceſte maladie eſt recente auec peu d'accidens, comme puſtules, & quelques petites douleurs mobiles, & que le corps ſoit ieune & de bonne habitude, & que le temps ſoit commode, comme le Printemps, la cure ſe fera facilement. Mais à l'oppoſite, celle qui eſt inueterée auec grand nombre d'accidens, comme douleurs de teſte, nodus, & carie aux os, pareillement vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui auront eſté par diuerſes fois penſez par empiri-

Signes de verole curables.

Signes incurables.

A ques, ou bien par perſonnes methodiques, qui n'auront rien oublié ſelon l'art à executer : à quoy toutesfois la maladie n'aura voulu ceder par ſa grande malice, de façon que le virus ſera plus fort que les remedes, & auſſi lors que le malade eſt fort emacié, ſec & hectique (pour la conſommation de l'humidité radicale) lors ſera du tout incurable. Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue, toutesfois faut vſer de grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation : parce que lon en a veu pluſieurs que lon eſtimoit ne deuoir iamais recouurer ſanté, auoir eſté guaris : car Dieu & Nature font ſouuent choſes admirables. Les ieunes, qui ſont de texture mollaſſe, rare, & delicate, ſont plus diſpoſez à receuoir tels virus, que ceux qui ſont de contraires temperatures, & non preparez à receuoir tel venin. Comme nous voyons en temps de peſte, que tous ceux d'vne maiſon en ſeront morts, & qu'aucuns conuerſeront auec eux iour & nuict, voire à ieun ou ſaouls, qui ne prendront aucun mal : ce qui appert ſouuent en aucuns qui habiteront auec femmes infectées, & ne prendront la verole, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne ſeule pauure dragme la prendront. Et quant aux douleurs dites goutes, elles different de celles qui ſont vulgaires : car les vulgaires ont certains periodes & paroxyſmes, & B celles de la verole ſont preſque continuelles. En outre, les goutes vulgaires demeurent quelquesfois, non ſeulement cinq ou ſix ans ou plus, cachées en vn corps : mais auſſi toute la vie d'vn homme, viuant de bon regime, ſans qu'il ſ'en reſſente, & toutesfois les enfans yſſans de luy en ſeront affligez : ce qui n'eſt pas ainſi de celles de la verole. Car on les void ordinairement, ou ſouuent, guarir auec toutes leurs racines, ſans iamais recidiuer de pere au fils. Dauantage, les goutes qu'on appelle naturelles, occupent les iointures, & y cauſent des nodus, dedans leſquels on trouue vne matiere pierreuſe & gypſeuſe, & celles de la verole occupent pluſtoſt le milieu des os, les rendans carieux & pourris : ſ'il y a vlceres à la verge, ſont difficiles à guarir, & apres les auoir cicatriſez, ſ'il demeure dureté au lieu, telle choſe infailliblement monſtre le malade auoir la verole. Quant au reſte du prognoſtic, la verole du temps preſent eſt beaucoup moins cruelle & plus aiſée à guarir, qu'elle n'eſtoit le temps paſſé de ſon premier commencement : car elle ſ'addoucit de iour en iour euidemment. Les Aſtrologues eſtiment la cauſe de cecy prouenir de ce que les influences du Ciel, qui ſemblent auoir premierement cauſé telle maladie, ſemblent auſſi par laps de temps, C & contraires reuolutions eſtre affoiblies : tellement qu'il y a apparence, qu'auec le temps elle ſe perdra, comme fit la Mentagre, qui luy reſſemble en pluſieurs accidens, & qui affligea beaucoup les Romains ſous le regne de l'Empereur Tibere : & la Lichene, qui ſous Claude ſon ſucceſſeur moleſta, non ſeulement l'Italie, mais auſſi toute l'Europe. Mais les Medecins aiment mieux attribuer la cauſe de tel addouciſſement, à l'inuention d'vne infinité d'excellens remedes, que pluſieurs gens de bon eſprit ont recherché diligemment pour oppoſer à vn mal ſi cruel. Que puis-ie dire dauantage du prognoſtic ? C'eſt que pluſieurs ayans gaigné la verole, ſubit l'appetit Venerien eſt quaſi comme eſteint, & la verge ſe rend mollaſſe, & tombent en vne triſteſſe : puis peu à peu le mal accroiſt, accompagné de pluſieurs & diuers accidens, comme nous auons dit. A ceux qui ont les humeurs ſubtils, ſuruient la pelade, à autres, vlceres malins & cacoëthes. A quelques-vns ſuruiennent des dertres & fentes aux mains & aux pieds, qui procedent d'vne pituite ſalée. Lors que la verole eſt inueterée, les douleurs ſont fixes, & ont des nodoſitez, & le plus ſouuent dertres aux D mains ou aux pieds, & ont vne couleur plombine, & peſanteur de tout le corps, & ſont chagrins & melancholiques.

Les ieunes ſont fort ſuiets à receuoir la verole.

Hazard ſur ceux qui habitent auec femmes verolées.

Difference des goutes veroliques & vulgaires.

Nota.

Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verole.

CHAP. VI.

Trois manieres pour guarir toutes maladies.

GALIEN afferme que toute curation de maladie ſe faict par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, à ſçauoir, par diete, Chirurgie, ou pharmacie, ou la pluſpart d'icelles enſemble. Or en ceſte peruerſe & maligne maladie, toutes les trois ſont neceſſaires : car comme la pharmacie a beſoin de diete & de Chirurgie, auſſi la Chirurgie a beſoin de diete & de pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoiſſance

A de trois choſes, en l'ignorance deſquelles giſt le defaut de curation de toutes maladies, c'eſt à ſçauoir, l'eſſence, cauſe & accidens de la maladie. Auſſi la diuerſité des temperatures, tant generales que particulieres, auec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle eſt neceſſaire. Car ſans la cognoiſſance & methodique adminiſtration d'iceux, ne ſe peut faire curation ſi ce n'eſt par cas d'auenture. Donc pour bien curer ceſte maladie, il faut cognoiſtre les choſes naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps & parties bleſſées: car il faut que le Chirurgien methodique ſçache que les hommes d'habitude dure & robuſte, comme laboureurs, nautonniers, forgerons, chaſſeurs, crocheteurs, poſtillons, & autres telles gens de grand trauail, endureront medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres qui ſont d'habitude & complexion molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chaſtrez, & ieunes enfans & ſedentaires. Auſſi ſelon la temperature de chacun malade, faut diuerſifier les remedes, comme les perſonnes qui ſont de complexion cholerique, ſanguine, demandẽt autre forme de curer que les pituiteux & melancholiques. Car encores que le fondement de la verole (comme nous B auons dit) ſoit en l'alteration de l'humeur pituiteux, ſi eſt-ce qu'il s'enſuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps, & abondance des humeurs. Mais il y a vn tas de coquins, impoſteurs, & maquerelles, qui traictent tous malades d'vn ſeul onguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou ſans iceluy, adiouſtant quelquesfois medicamens purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures verolez demeurent eſtropiez & languiſſans toute leur vie. A ſçauoir, ſi au commencement de la verole, comme il aduient que quelqu'vn aura vlcere à la verge, ou à la vulue, pour auoir eu compagnie d'vn verolé ou verolée, ſ'il faut promptement purger & ſaigner. Monſieur Rondelet defend de non purger & ſaigner, de peur de retarder le venin verolique à ſortir hors, & oſter la cognoiſſance pour quelque temps: mais il faut attirer le venin au dehors, par fomentations & lauemens, bains, eſtuues, emplaſtres de de Vigo cum mercurio, onguents vif-argentez appliquez aux aines & entre-feſſon, decoction de gaiac donnée en potion, à fin de chaſſer le venin verolique hors, & luy obtundre ſa malice: telles choſes le plus ſouuent gardent la verole de venir. Auſſi qu'il nous eſt commandé des anciens, de non purger ny ſaigner au com-C mencement des piqueures & morſures des chiens enragez, & autres beſtes venimeuſes, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Parquoy c'eſt mal faict de purger & ſaigner au commencement de la verole.

Faut diuerſifier les remedes pour la diuerſité des complexions.

Le moyen de curer la Verole, enſemble du bois de gaiac.

CHAP. VII.

Plusieurs ont cherché & experimenté diuers remedes pour la curation de ceſte maladie, mais auiourd'huy de tous elle ſe pratique en quatre manieres. La premiere, par decoction de gaiac. La ſeconde, par onctions. La troiſieſme, par emplaſtres, auſquels entre le furet, que i'appelle l'argent-vif. La quatrieſme, par parfums. La premie-D re qui ſe fait par la decoction du gaiac, n'eſt pas ſeure, ce qui eſt manifeſte par experience: car il n'eſt ſuffiſant pour eſteindre ce virus, mais ſeulement pour pallier: parce qu'il eſchauffe, attenuë, prouoque les ſueurs & vrines, deſſeiche & conſomme les humiditez ſuperfluës; & ſemble qu'il guariſſe, veu que pour quelque temps appaiſe les douleurs, & autres accidens. Mais tous ſes effects ſont imbecilles, & ne faict vacuation que du plus ſubtil par les ſueurs: mais l'argent-vif a toutes les actions du gaiac, & ſans comparaiſon plus grande puiſſance & vertu: car outre ce que lon voit par experience qu'il eſchauffe, attenuë, inciſe, diſſoult, reſoult, & deſſeiche, il prouoque ſueurs, vrines, flux de bouche, & ventre, par leſquels non ſeulement les humeurs ſubtils, mais auſſi les gros (ſiege principal de ceſte maladie) ſont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vſage de la decoction du gaiac, on voit quelquesfois retourner les nodus, & pluſieurs douleurs, leſquelles ſont cauſées par les reliques des humeurs plus lents, eſpais, & viſqueux, delaiſſez au profond des parties, leſquelles le vif-argent chaſſe & tarit entierement.

Quatre manieres pour guarir la verole.

Effects du gaiac.

effecte du mercure

Election du gaiac.

Faculté du gaiac.

Quant à l'election du bois de gaiac, celuy eſt le meilleur qui a le tronc aſſez gros, auec vne couleur tannée, tendante à noirceur, & qui eſt recent & gommeux, & de bonne odeur, fort peſant, auec ſaueur acre, & quelque mordication, ayant l'eſcorce fort adherante au bois: ſa faculté eſt d'eſchauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer ſueurs & vrines, & outre a quelque choſe de propre contre le virus verolic. Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois facultez: la premiere eſt en l'eſcorce: la ſeconde eſt en la partie d'apres, qui eſt exterieure & blancheaſtre: la troiſieſme eſt le dedans, ce que lon appelle le cœur, qui eſt le noir, toutes leſquelles doiuent eſtre conſiderées. Car la premiere ſubſtãce, qui eſt l'eſcorce, eſt plus ſeiche, au moyen dequoy, quand il eſt beſoin de fort deſſeicher, on vſera d'icelle: la ſeconde eſt moins ſeiche, parce qu'elle eſt aucunement plus gommeuſe, non toutesfois comme la troiſieſme, qui eſt le dedans: pource qu'elle a plus d'humidité gommeuſe, au moyen dequoy peut moins deſſeicher. Et pour ce és corps delicats, humides, & de rare texture, où il eſt beſoin, pour la conſeruation des choſes qui leur ſont naturelles, moins deſſeicher; l'vſage de la deuxieſme ou troiſieſme ſera plus propre: & à ceux qui de leur nature ſont robuſtes, il faudra d'autãt plus deſſeicher, & partant l'vſage de l'eſcorce leur ſera propre auec les autres ſuſdits, meſlez ſelon qu'il ſera beſoin. Or quand ie parle icy de l'eſcorce dudit bois, il faut entendre qu'elle ne ſoit trop vieille, noire, vermoulué, ou pourrie: qui ſe fait, à cauſe que ſouuent le bois eſt demeuré en chantier au bord de la mer, dont l'eſcorce ſe ſera alterée & pourrie: auſſi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où ſouuent reſide vne eau puante & infecte: ioint que d'autres eaux ſales & ordes tombent d'enhaut deſſus, & ce le plus ſouuent par longue eſpace de temps. Or eſtans les nauires arriuez au port, le diſtribuent, & le vendent à la liure. Les Apothicaires voulant conſeruer leur poids, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long temps: qui fait que ladite eſcorce, encore qu'elle fuſt toute recente, ſe chanſiſt & pourriſt, voire ſous icelle deux ou trois doigts dudit bois. Et partant ie conſeille n'ordõner l'eſcorce, ny du bois, qui eſt trois doigts proche d'elle.

Trois ſubſtãces ſont trouuées au bois de gaiac.

La premiere ſubſtance du gaiac.

Seconde.

Troiſieſme.

Cauſes de la vermouleure du gaiac.

La maniere de preparer la decoction de gaiac.

CHAP. VIII.

Comme lon doit faire la decoction du gaiac.

ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy, adiouſter huict, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins, ſelon que lon verra eſtre neceſſaire, ſuiuant les indications predictes: & le faut laiſſer infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, & l'eau ſera quelque peu chaude, & ſpecialement l'hyuer, à fin qu'il s'amolliſſe mieux, & penetre en ſa ſubſtance ſolide. Cela fait, la decoction doit eſtre faicte pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'eſt à dire, impreſſion ignée, qui s'acquiert par boüillir ſimplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu: & faut garder que rien ne s'enfuye par deſſus, pour l'euaporation & la deperdition qui ſe feroit de ſa vertu. Cela faict, ſoit conſommé à la moitié, tierce, ou quarte partie, ſelon qu'il ſera requis. Aucuns y meſlent en le cuiſant certains ſimples pour cuider rendre ſon action meilleure: comme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectée, y meſlent ſimples, qui ſpecialement ont égard à icelle, leſquels operent comme en propre ſubiect, & ſeruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladite decoction. Autres mettent medicamens purgatifs: mais quant à moy, ie ſerois d'auis (ſauf meilleur iugement) n'y meſler aucun ſimple, parce qu'il n'eſt bon faire deux vacuations enſemble, comme prouoquer la ſueur, & purger le ventre: car ſi le malade ſue beaucoup, le ventre ne peut fluer: auſſi s'il a flux de ventre, ne peut ſuer, parce que ces deux mouuemens ſont contraires: parquoy ne doiuent eſtre faits enſemble, d'autant que le medicament purgatif tire de la circonference vers le centre, & la ſueur tout au contraire. Et tel eſt l'aduis de pluſieurs grands perſonnages, & doctes Medecins. La premiere decoction faicte, coulée & paſſée, lon remettra auec le marc du bois ja cuit autant d'eau ſans le laiſſer plus tremper, parce qu'il eſt aſſez maceré, puis on le fera boüillir comme la premiere, en laquelle on peut adiouſter à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiſer, & roborer l'eſtomach,

Il ne faut rien meſler auec le gaiac.

La ſeconde decoction du gaiac.

A car en ce faiſant, on ne luy peut oſter ſa vertu: & d'icelle decoction le malade en vſera à ſes repas, & entre iceux ſ'il a ſoif. Ie laiſſe icy à deſcrire qu'auparauant que le malade prẽne de ladite decoction, doit eſtre purgé & ſaigné, ſelon l'aduis du docte Medecin, & ſ'il en eſt beſoin: pareillement qu'il ſoit en vne chambre bien chaude en hyuer, & qu'il ne ſorte nullement dehors: & ſi c'eſt en Eſté, ne laiſſera d'aller quelquefois à ſes affaires. La doſe ou quãtité de ladite decoction eſt de cinq à ſix onces, plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle ſoit pluſtoſt reduite de puiſſance à effect, & que par ſa froideur actuelle l'eſtomach n'en fuſt bleſſé: & apres le malade ſera couuert mediocrement, à fin qu'il ſue: & où à grande difficulté ſueroit, la ſueur luy ſera prouoquée par le moyen de bouteilles de terre remplies d'eau chaude, miſes à la plante des pieds: & autour des parties douloureuſes, on luy appliquera veſſies à demy remplies de ladite decoction chaude: d'abondant deuant que le mettre au lict, on luy frottera tout le corps auec linges chauds, à fin d'ouurir les pores, attirer & ſubtilier les humeurs. Quand il aura ſué par deux heures ou enuiron, ſelon que les forces le permettront,

Doſe de la decoction.

Moyens de prouoquer la ſueur.

B on luy eſſuyera premierement les parties oppoſites des douleurs, ſi aucunes y en a: puis doucement les dolentes, pour crainte d'attirer dauantage d'humeurs. Cela fait, ſe rafreſchira en ſon lict, euitant le froid, & deux heures apres il pourra diſner de bonnes viandes, & en petite quantité, ſelon ſa nature & couſtume, & la puiſſance de ſa bourſe. Puis enuiron cinq ou ſix heures apres diſner, prendra de la decoction, & ſera mis au lict comme deſſus. Et où le malade auroit à deſdain ſe mettre deux fois le iour dedans le lict, ou qu'il fuſt aucunemẽt foible, il ſe pourra tenir chaudement ſans ſe coucher. Car encores qu'il ne ſuë (les pores eſtans ouuerts) ne laiſſe pourtant à ſe faire grande exhalation des vapeurs & eſprits venimeux & corrompus, comme il eſt bien à croire: veu que ceux qui couchent auec gens infectez de telle maladie, gaignent bien la verole par la reception des vapeurs venimeuſes. Il faudra qu'il continue les choſes ſuſdites, tant que lon verra eſtre vtile pour la curation de ceſte maudite & deteſtable maladie. Par interualle il ſera tres-expedient qu'il vſe de quelques purgations, pendant qu'il prend ladite decoction, ou des clyſteres de quatre, cinq ou ſix iours, pour nettoyer les inteſtins & premieres veines des excremens recuits & deſſeichez par la chaleur.

Le moyen d'eſſuyer le malade.

C La diette de gaiac eſt fort propre, principalement pour la cure des nodus, d'autant qu'elle conſomme l'humidité ſuperfluë, & matiere viſqueuſe imbuë aux os. Or il faut icy noter qu'aucuns empiriques donnent la decoction laxatiue, & font ſuer tout enſemble: ce qui eſt contre le precepte des anciens. Car à celuy qui ſue beaucoup, le ventre ne peut fluer: & ſ'il a le flux de ventre, ne pourra ſuer. Parquoy on ne doit enſemble purger, & faire ſuer, d'autant que ce ſont deux mouuemens contraires, comme i'ay dit cy-deſſus. Car la purgation attire de la circonference vers le centre, & la ſueur tout au contraire. L'vſage de ladite decoction durera ſix ſepmaines, plus ou moins, ſelon la grandeur de la maladie, & temperament du malade, & le temps de l'année. Il faut bien auoir égard à bailler de ladite decoction diſcretement, & à quelques-vns moins, comme à ceux qui ont grande chaleur au corps, & qui ſont emaciez, & qui ont des ſquammes & defedations de cuir, eſtant ſec & aride, qui demonſtre vne grande aduſtion, & quaſi incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne ſoient rendus ladres. Mais au contraire, il les faut pluſtoſt humecter & rafreſchir, tant par dedans que par dehors, auec bains,

Combien il faut vſer de la decoction de gaiac.

Nota

Nota

D onguens, ſans que le furet y entre, & autres choſes pour temperer la trop grande chaleur & ſiccité. Apres l'auoir ainſi temperée, faut venir à la friction, & non à la decoction: toutesfois on luy en peut donner vn peu qui ſoit aqueuſe deuant la friction, pour touſiours dauantage l'humecter. Lors que le malade prend de la decoction, vſera de viandes de bon ſuc en quantité mediocre: conſiderant que la trop grande diete aux maladies longues eſt perilleuſe. Or il eſt ainſi que ceſte maladie eſt des plus longues, & leur faiſant vſer d'vne trop eſtroite diete, ils deuiennent emaciez & hectiques: & ſ'ils ont vlceres, ſe rendent quelquesfois rebelles & incurables. Parquoy le Chirurgien ne doit chauſſer tous malades à vne forme, comme leur donner ſeulement trois ou quatre onces de pain (encores biſcuit) dix ou douze pruneaux: mais vſeront pluſtoſt de chair roſtie, ou boüillie, ſelon qu'il ſera neceſſaire, comme ieunes moutons, veaux, cheureaux, connins de garenne, poulettes faiſandées, alloüettes graſſes, merles, & leurs ſemblables: parce que le ſuc de telles viandes eſt meilleur, pour la ſimilitude qu'il a auec nous, que ceſtuy de pruneaux.

Regime de ceux qui vſent de la decoction de gaiac.

La chair permiſe à ceux qui font la diette.

A Leur pain doit eſtre froment bien leué & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur. Leur boire ſera de la ſeconde decoction de gaiac: & ſi le malade eſtoit trop debile, on luy donnera du vin non trop fort ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il l'euitera promptement apres le diſner, & ſouper, parce que tel dormir rempliſt le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes paſſions d'eſprit, à cauſe qu'elles enflambent les eſprits: à quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, ioüer des inſtrumens muſicaux, auſſi lire choſes facetieuſes. Il faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuſes.

Pluſieurs au lieu de gaiac vſent de l'eſquine, qui eſt vne racine d'vn certain ionc, croiſſant aux Indes, fort noüeuſe, rare, peſante, lors qu'elle eſt recente, & fort legere quand elle eſt vieille, laquelle legereté demonſtre n'eſtre bonne: ayant perdu ſa vertu, elle eſt ſans odeur, dont quelques-vns tiennent qu'elle eſt ſans qualité.

Preparation de l'Eſquine.

B Il faut la diuiſer en petites pieces rondes, & la faire cuire en eau de fontaine, ou de riuiere: & d'icelle en boiuent les malades, matin & ſoir. Elle doit eſtre cuitte trois fois. La ſeconde & troiſiéme decoction ſe doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boüillir plus long temps que la premiere, l'ayant faict pluſtoſt tremper l'eſpace de douze heures.

L'ordonnance eſt telle.

Temps de ſuer.

℞. radic. chinæ in taleos diuiſæ, ℥ ij. aquæ fontis ℔ xij. infundantur per xij. horas, & decoquantur ad conſumptionem tertiæ partis: & de ceſte decoction en faut prendre le matin, la quantité de ſix onces à chaque prinſe vn peu tiede, & ſuer dedans le lict. La ſeconde decoction ſoit faite de la meſme racine, qui aura eſté boüillie: le patient en peut boire en ſes repas, & entre ſes repas. Aucuns la font encore reboüillir, pour en faire vne tierce decoction qui ne peut auoir grande vertu. De la ſalſe-parille ſe fait meſme decoction que de l'eſquine. Le gaiac, l'eſquine, & la ſalſe-parille, & autres prouoquans la ſueur, ne le font ſeulement par leur chaleur, mais par leur qualité & tenuité de ſubſtance fondante, pouſſée par vn peu d'aſtriction. C

La ſeconde maniere de curer la Verole par friction.

CHAP. IX.

La friction, certain remede.

Quelle preparation doit preceder la friction.

LA ſeconde maniere, qui eſt l'onction ou friction, eſt la plus certaine & neceſſaire à la cure de ceſte maladie, non toutesfois en toutes les eſpeces & diſpoſitions d'icelle, ny en tout temps. Car où la maladie ſeroit inueterée, faite d'vn humeur lent, gros, viſqueux, & adherant aux parties ſolides, comme nodoſitez aux os, lors tant ſ'en faut que la friction immediatement en tel cas ſoit commode, que meſmes on pourroit tuer le malade, ſi auparauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur, auec les emplaſtres de de Vigo: mais quand elle eſt recente auec douleurs mobiles, & pluſieurs puſtules & vlceres à la gorge, & parties honteuſes, on ſe paſſera de telles choſes, principalement ſi on cognoiſt la matiere eſtre pteparée. D Et ſe faut garder de mettre le malade plethorique à la friction, deuant que le corps ſoit bien purgé des excremens, à fin qu'il ne ſoit fait plus grande attraction, que ne peut eſtre euacuée par la ſueur. Qu'il ſoit vray, on a veu pluſieurs, qui apres les onctions ont eu grandes douleurs, & leur ſont ſuruenus des nodus, n'en ayant iamais ſenty auparauant: parce que la matiere la plus ſubtile auoit eſté reſoluë, & la craſſe eſtoit demeurée, & auoit eſté attirée aux parties exterieures, & non euacuée. Dont apres les choſes vniuerſelles, faut venir à la friction, laquelle ſera continuée tant qu'il ſuruienne flux de ventre, & auec ce l'haleine du malade ſera fetide, & les genciues enflées, & la langue. Telle choſe monſtre que la pituite eſt enflammée. Parquoy faut ceſſer la friction, & changer de linceuls & de chemiſe, de peur que le malade n'ait trop grand flux de bouche.

A

De l'eſlection, preparation, & mixtion de l'argent-vif.

CHAP. X.

LE meilleur eſt clair, ſubtil, blanc & fluide: & celuy qui eſt terne, non fluide, eſt meſlé auec du plomb, & falſifié. Or pour le bien nettoyer, on le fera paſſer au trauers d'vne peau de mouton, & en preſſant penetrera au trauers de ladite peau par ſa ſubtilité, & y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plombine: puis on le fera boüillir en vinaigre auec ſaulge, roſmarin, thym, camomille, melilot: apres ſera de rechef coulé: & eſtant ainſi preparé, on le pourra meſler auec les onguens & emplaſtres. Et pour le bien eſtendre, le faut long temps agiter & battre en vn mortier, afin de le ſeparer en parties tenuiſſimes, pour luy oſter le moyen de ſe reünir en ſon premier corps: & pour mieux ce faire, on adiouſtera vn peu de ſoulphre & ſublimé, comme dirons cy-apres. Le plus ſouuent on le meſle auec axunges de porc, B auſquelles on peut adiouſter oleum terebenthinæ, nucis moſcatæ, caryophyllorum, ſaluiæ. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouſter remedes chauds, attenuans, inciſifs, & deſiccatifs, au medicament, dont la friction ſera faite, & lors qu'il faudra penetrer iuſques en la ſubſtance des os. Au contraire ſi c'eſt à vne temperature bilieuſe, & que l'on veoit les humeurs chauds & tenus preſts à s'enflamber, nous y adiouſterons medicamens moins chauds, attractifs & reſolutifs. Auſſi quād lon verra des nodoſitez, ſcirrhes, ou reſiccation generale de tout le corps, on y meſlera des remollitifs & humectatifs. Or pour dōner conſiſtāce à tels linimens, i'ay accouſtumé y adiouſter pour liure, quatre, cinq, ou ſix moyeufs d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne conſiſtance. Exemple du medicament de de Vigo. ℞. axungiæ porci ℔ j. olei camom. anet. maſt. & lauri an̄. ℥ j. ſtyracis liquidæ ʒ x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli an̄. ℥ iij. pul. euphorbij ℥ ß. vini odoriferi ℔. j. bulliant omnia ſimul vſque ad conſumpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde lithatg. auri ℥ vj. thuris, maſtiches an̄. ʒ vj. C reſinæ pini ℥ j. ß. terebenthinæ Venetæ ℥ j. argenti viui ℥ iiij. ceræ albæ ℥ j. ß. liquefactis oleis cum cera incorporentur omnia ſimul, fiat linimentum ad vſum. Autre. ℞. argenti viui præparati ℥ vj. ſublimat. ʒ. ß. ſulphur. viui ℥ ß. axungiæ porci ſal. expertis ℔. j. vitellos ouorum ſub cinerib. coctor. iij. olei terebenth. & laurini an̄. ℥ ij. fiat linimentum vt artis eſt. Le moyen de le faire ſera en ceſte maniere: Premieremēt vous pulueriſerez ſubtilement le ſublimé & le ſoulphre: puis mettrez vne portion de vif-argent, enſemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuāt le tout fort diligemment, & le tout eſtant bien incorporé, adiouſterez encores autant de vif argent, d'axunge & d'œuf, iuſques à ce que tout ſoit bien incorporé, & ſus la fin adiouſterez vos huiles en agitant le tout enſemble l'eſpace d'vn iour: par ainſi aurez vn onguent de bonne conſiſtance, duquel i'ay pluſieurs fois vſé, auec bonne & heureuſe iſſuë. Ladite axunge doit cuire auparauant auec les herbes neruales, comme ſaulge, roſmarin, thym, marjolaine, lauande, & autres aromatiques, ſelon que l'on pourra recouurer: l'axunge par telle cuiſſon, eſt renduë plus ſubtile & confortatiue des parties que la verole offenſe. Les onguens ſe font pour attirer la matiere D virulente du dedās au dehors par les pores du cuir, par ſueur & par inſenſible tranſpiration: parquoy ils doiuēt eſtre relaſchans, rarefactifs, & attractifs. L'axunge de porc y eſt fort propre, parce qu'elle relaſche, amollit, & reſout facilement le vif-argent. L'huile laurin, d'aſpic, ruë, y ſont pareillement bonnes, à cauſe qu'elles rarefient & digerent, & ſedent les douleurs. La terebenthine y eſt auſſi fort commode, à raiſon qu'elle ſuffoque & eſteint le vif-argent, eſchauffe moderément, digere & euacuë, & robore les parties nerueuſes. Le vif-argent eſt le vray antidote de ceſte maladie, parce qu'il la cure en quelque ſorte qu'il ſoit appliqué: il eſmeut les ſueurs, deſſeiche à cauſe de la tenuité de ſes parties. C'eſt le furet, & le vray alexitere de ceſte maladie & accidens, pourueu que le Chirurgien en ſçache vſer methodiquement. S'enſuit vn onguent pris de la practique de Rondelet, au traicté de la verole, propre pour ſeder les douleurs de teſte & des iointures. Or il ſede les douleurs en eſchauffant la matiere verolique, en la fondant & euacuant par ſueurs, par flux de bouche, & flux de ventre. ℞. quatuor vnguentorum calid. an̄. q. ſ. axungiæ porci, olei laurini, anethi, irini

Signes du bon vif-argent.

Le moyen pour bien eſtendre le vif-argent.

Le medicament de de Vigo.

Nota d. [illegible]

Les onguens chauds ſont Martiatum, Aragon, Arippa, Dialthea.

ana ʒ ij. olei de ſpica ʒ j. argenti viui ʒ vj. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ ʒ iij. fiat vnguentum, S'il y a des nodus, on appliquera deſſus ceſte emplaſtre. ℞. emplaſtri de Vigo cum mercurio duplicato ʒ iiij. pul. euphorbij, & iris ana ʒ j. le tout malaxé auec terebenthine lauée en eau de vie, & ſoit appliqué ſur les nodus. A

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.

Les lieux propres pour la friction.

EStant donc le corps & les humeurs preparez auec medicamens doux & benings, tant ſyrops concoctifs, que medecines purgatiues & ſection de veine, ſ'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere ou autres indications, pour leſquelles auras recours au Medecin; le patient ſera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, feneſtres ou ſemblables ouuertures) eſt en ce cas fort pernicieux & nuiſible, pource qu'il peut penetrer, & faire leſion aux parties nerueuſes, & auſſi diminuer & deprauer l'action des medicamens. B Et en cecy pluſieurs faillent grandement, leſquels autant l'Hyuer comme l'Eſté, frottent les patiens en vne grande chambre commune où tous vents peuuent tranſpirer. Et pource quand ladite friction ſe fera, ſera bon auoir linceux & couuertures eſtendues à l'enuiron du feu en forme de demy-pauillon, pour en toutes ſortes ſe garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué choſe meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux perſonnes puiſſent demeurer, & au deſſous faire quelque petit poiſle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eſchauffée mediocrement, y frotter le patient, ſans qu'il puiſſe ſentir aucun vent: & là demeurera aſſis (ſi bon luy ſemble) trop plus long temps, & auec moindre faſcherie qu'il n'euſt fait deuant le feu: & ſi aura la chaleur vniuerſellement & eſgalement par tout le corps: où ſ'il euſt eſté deuant le feu, il ſe fuſt bruſlé d'vn coſté & morfondu de l'autre, qui ſont mouuemens & choſes contraires à ceux que demandons. Auſſi où le patient ſeroit debile, ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou eſtre debout, ou ne voudroit ſ'expoſer nud deuant ceux qui le traitteroient (comme entre autres font les femmes honneſtes & honteuſes en ce cas) eſtant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. C Comme ayant preſenté vn bras hors le lict & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au deſſus ou aupres d'vn petit feu de charbon, mis dans vn reſchaut ou paële rougie, pour rectifier l'air, & pour donner entrée aux medicamens, on luy enueloppera d'eſtouppes, ou de cotton cardé, de compreſſes de linges, d'vne fueille de papier noir, ou autre ſemblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faiſant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes & des autres parties.

Le lieu plus ſeur pour frotter les verollez.

Autre lieu pour faire la friction.

Le temps de la friction. CHAP. XII.

LA friction ſe fera le matin, lors que la concoction & digeſtion ſera parfaicte, & l'eſtomach & inteſtins deſchargez, afin qu'il ne ſe face ſubuerſion d'icelle, & diſtraction des operations de nature. Mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction, prendre quelque gelée, moyeu d'vn œuf, ou ſix raiſins de damas, les pepins eſtans oſtez, ou quelque conſommé, & autre choſe ſemblable D de facile digeſtion, & en petite quantité, pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladite friction aux articles ſeulement, comme des mains, couldes, eſpaules, pieds, & genoux. Mais où le patient ſera fort, & où ſera beſoin plus fort eſmouuoir, on en pourra appliquer aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'eſpine dorſale, auec prouidence & diſcretion, euitant ſur toutes choſes les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, leſquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iuſques à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions faut conſiderer la ſituation des ſymptomes: comme pour exemple; Si les parties ſuperieures ſont plus affectées, la frictiõ ſera plus copieuſe en icelles, & ainſi des inferieures: mais il faudra premierement frotter les parties moins dolentes, pour ne remplir dauantage les parties plus affectées. Pareillemẽt faut noter, que tout ainſi cõme les trop dou-

Les parties auſquelles on doit faire la friction.

A ces frictions ne font ſuffiſante ouuerture des pores: auſſi les trop fortes ſont cauſe de *Les frictions doiuent eſtre mediocres.*
les ſerrer, faiſant douleur, commotion, & attraction en la partie: parquoy ſera meil-
leur les faire mediocres, & nous arreſter principalement ſur la vertu & force du pa-
tient, eſtant ceſte indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne
autre choſe, à laquelle il faut ſur toutes autres auoir eſgard, qui eſt cauſe de tous les
maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie: c'eſt la quantité
des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoiſſance, &
gradation des temps de la maladie, & de la tēperature des corps, & parties) fait la me-
decine coniecturale & deuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien em-
peſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer, comme vn tas de vieilles, & autres empi-
riques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi l'on void, par
experience, vn nombre infini de gens perdus à iamais. Suiuant doncques nos indica-
tions tant de fois repetées, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que
nous pourrons, & ſçauoir quand nous ceſſerons leſdites frictions. Ioinct qu'il n'eſt
B poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamens. Il ne *La quantité des remedes ne ſe peut eſcrire.*
faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (ſelon leur recepte) aux vns
quatre, aux autres cinq, aux autres ſix, ny plus ny moins, à l'vn comme à l'autre, pour-
ce qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauſſer vn chacun: mais faut pour la grandeur &
qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iuſques à
ce que l'on cognoiſſe ſuffiſante eduction des humeurs veneneux, ſoit par flux de bou-
che, de ventre, ſueurs, vrines, ou reſolutions inſenſibles: qui ſe cognoiſtra par la de-
ſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs, & autres accidens communs *Signes pour cognoiſtre la ſuffiſance des frictions.*
à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps ſolides & robuſtes nature ne vou-
droit par la maniere des frictions ſuſdites s'eſmouuoir, i'ay practiqué en aucuns, qu'il
eſtoit bon les frotter ſur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au ſoir, enuirō
cinq ou ſix heures apres le diſner (parce que lors la digeſtion ſera acheuée) & ay trou-
ué qu'elles faiſoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours:
comme au contraire és corps delicats, & de temperatures rares, i'ay laiſſé maintefois
(par meſme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crain-
te que par les frequentes ne ſe fiſt trop grande reſolution des eſprits, & fuſt par con-
C ſequent nature renduë ſi imbecille (laquelle eſt principale agente en cecy) qu'elle
ne peuſt nous ayder à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrange & nuiſible. Et
faut noter qu'és dernieres frictions, ſpecialement quand ils commencent à cracher,
les corps ſont tellement preparez à cauſe des precedentes, qu'vne fera plus que deux
au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuāt les yeux,
faut conſiderer la nature & la force des corps, & (s'il eſt poſſible) ne point donner
plus d'vne friction, lors qu'on verra nature eſmeuë, ſoit par flux de bouche, de ven- *Intermiſſion des frictions.*
tre ou autres des ſuſdits, & ſeroit trop plus ſeur les faire à diuerſes fois, ſuiuant Gal. en
ſon liure *De venæ ſectione*, où il dit, que ſi la maladie eſt grande, & la vertu foible, il
faut tirer du ſang, non à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa raconte vne hiſtoire *Hiſtoire.*
d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſſeiché, auec extremes douleurs, lequel il penſa,
eſtant quaſi deploré d'vn chacun: & dit, qu'apres l'auoir fait frotter par quelques
fois, il le laiſſoit refociller & reprendre ſes forces par aucuns iours: & ainſi continua
par ſi long temps, qu'il fut frotté trente ſept fois, & fut guary. I'en ay veu traitter à
D aucuns de mes compagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize ou dixſept fois
(laiſſant quelques interualles) & par apres eſtre guaris. Autant s'en doit faire és corps
reſoults & debiles: prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoient par trop im-
becilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſamment touchée: car par art
& ayde des medicamens, ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aydée,
& dominatrice, expelle & chaſſe le venin par les euacuations ſuſdites, de ſorte qu'e- *Signes de la criſe.*
ſtant la criſe parfaicte, il s'enſuit vraye & entiere curation. Les ſignes de ladite criſe
ſont inquietudes telles, que debout ny couché, les patiens ne ſe peuuent contenir,
boire ny manger: & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope: toutes-
fois le pouls bon, fort & eſgal: il leur ſuruient des eſpreintes, iettans par leurs ſelles
quelque matiere ſanguinolente & viſqueuſe: puis au bout d'vn iour ou deux, que
Nature commencera à expeller, & ſe deſchargeant euacuer la cauſe du mal, autant *Criſe imparfaicte.*
ſe diminuent tels accidens, & ſentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'e-
ſtre les remedes ſuffiſans, la criſe demeure imparfaicte, & laiſſe touſiours quelque re-

ſte de ferment, qui pourra corrompre toute la maſſe, & engendrer recidiues de la maladie, A
dont ſ'enſuiuront accidens pires que les premiers : & eſt cauſe qu'aucunesfois
demeure caché ce leuain en vn corps, ſix mois, vn an, deux ans, & dix ans, & plus.
Auſſi pareillement il faut bien ſe donner de garde que les medicamens ne ſoient trop
violents, ou indiſcrettement appliquez, pour les grands accidens qui ont de couſtume
d'en aduenir : comme i'ay veu en pluſieurs, qui par telles fautes eſtoient tourmentez
& affligez en pluſieurs & diuerſes ſortes: les vns (pour la trop grande violence
des medicamens qui auoient colliqué, & conſumé l'humeur radical) eſtoient deuenus
tabides : Aux autres ſuruenoient vlceres ſordides, & putrides en la bouche,
qui mangeoient & rongeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue : quelquesfois
ſe degeneroient iuſques en gangrene & mortification, dont aucuns ſont morts
miſerablement : A aucuns la langue ſ'eſt tellement enflée, qu'elle rempliſſoit toute
la bouche, ne pouuant manger, qui eſtoit cauſe de leur mort. Es autres la colliquation
eſtoit telle, qu'vn mois apres leur fluoit la bouche, & iettoient continuellement
humidité par icelle. S'enſuit auſſi aucunesfois vne deperdition ou deprauation grande
de l'action des muſcles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en B
ſorte qu'aucuns ſont demeurez ſans iamais ouurir la bouche que bien peu. Autres
ont perdu les dents auec deperdition de la maſchoire : qui eſt choſe admirable, que
par l'ignorance & aſnerie de tels coquins, tant de perſonnes ſans occaſion languiſſent,
ou miſerablement periſſent : attendu meſme que pour la cognoiſſance qu'ont
auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il
eſt poſſible de les curer plus ſeurement, & auec moindre violence. Lors qu'on craint
le flux de bouche trop grand apres deux ou trois frictions, faut purger le malade, ſelon
l'aduis de Rondelet. Semblablement il ne faut touſiours continuer les frictions,
Il ne faut touſiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction. iuſques à ce qu'il ſe face flux de bouche ou de ventre, parce qu'il y en a pluſieurs, à
qui iamais il n'aduient, encores qu'on le frottaſt infiniement (à quoy ayde beaucoup
la preparation precedente des humeurs :) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement)
ayde nature par les reſolutions inſenſibles, ou flux d'vrine, auec quelque
petit flux de ventre incité de nature, ou par art : & me ſuis fort bien trouué en tel cas
leur faire vſer apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement C
laxatiue pour la nature de l'humeur. Et ſi le corps eſt plein ou abondant en humeur
cras, lent & viſqueux, i'y adiouſte du vin blanc parmy. Meſmes ie l'ay veu auſſi
preparé auec vin ſeul profiter à des gens, voire bilieux maraſmez. S'il ſuruient dyſenterie
apres les frictions, il faut bailler clyſteres, auſquels y entre bonne quantité d'axunge
de porc, afin de lenir & adoucir l'acrimonie du medicament qui a cauſé la dyſenterie.
Auſſi le laict en tel cas eſt ſouuerain, delayé auec theriaque recente.

De la troiſieſme curation par ceroines, ou emplaſtres, vicaires de la friction. CHAP. XIII.

Vicaires des frictions. POurce que pluſieurs abhorrent le nom, & l'vſage de la friction faicte
auec leſdits onguens, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou emplaſtres,
leſquelles ſont vicaires, & tiennent les lieux des frictions : excepté
ſeulement qu'elles ſont plus tardiues : & non ſeulement doiuent
eſtre pratiquées & vſitées en ce faict, celles qui ſont deſcrites par de
Vigo, mais auſſi (comme auons dict des frictions) celles qui ſont compoſées de
choſes plus ou moins anodynes, emollientes, inciſiues, reſolutiues, ou deſiccatiues,
pour la nature des ſymptomes ou accidens, auſſi des humeurs, qui doiuent eſtre vacuez, D
& autres indications ſuſdictes, ſans oublier l'argent-vif pour alexipharmac
contre le venin, cauſe de la maladie, par vne tranſpiration inſenſible par ſueurs &
L'vtilité des emplaſtres. flux de bouche: elles mitigent les douleurs & reſoluent les nodus & autres duretez.
Au lieu de l'emplaſtre de de Vigo on peut vſer de ceſte-cy. ♃ Maſſæ emplaſtri de
meliloto & oxycrocei an̄. ℔. ß. argenti viui extincti ℥ vj. oleo laurino & de ſpica,
reducantur ad formam empl. Leſdites emplaſtres ſont de grand effect, pource que
demeurans continuellement ſur les parties, leur action eſt auſſi continuelle : &
doiuent eſtre appliquées, ſpecialement aux recidiues, & où les humeurs ſont gros,
viſqueux, & adherans aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles
beſongnent & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que
ne font les frictions : de ſorte que nous ſommes maintesfois contraints ſur la fin
de l'vſage deſdites emplaſtres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus

A prompte euacuation. Nous les auons auſſi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs eſtoient tellemēt preparez qu'au bout de deux ou trois iours elles auoiēt fait action ſuffiſante, pour la conſomption de la cauſe de la maladie: & falloit les oſter, autrement euſſent fait colliquation, & les meſmes accidens que nous auons dit de la friction violéte, & trop copieuſe: pource faut auoir meſme iugement à les oſter cōme nous auons dit en la friction. Les emplaſtres ſe doiuēt eſtendre ſur du cuir vniment, & les appliquer à l'enuiron des articles, & meſmes lieux des frictions. Les autres couurēt tout le bras depuis la main iuſqu'à l'eſpaule & les jambes depuis le deſſus de genoüil iuſqu'à l'extremité des doigts: mais à l'ēdroit des articles ie voudrois eſtēdre l'emplaſtre vn petit plus eſpés. Et faudra les y laiſſer iuſques à ce que nature aydée par le moyen de la criſe ſuſdite, face eduction ou euacuation des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlans des frictions. Et faut auſſi les augmenter ou diminuer ſuiuant les intentions ſuſdites.

Voy le chap. 28. de la comp. des medicamens.

Et où en l'vſage d'icelles ſuruiendra prurit ou demangeaiſon, lors faudra leuer les emplaſtres, & fomenter les lieux auec vin B chaud, y adiouſtant flores chamæm. meliloti, roſarū, & ſemblables, pour reſoudre ce qui eſt cauſe dudit prurit: lequel ceſſé, faudra les y remettre. Auſſi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplaſtres de quelque taffetas, ou linge delié, appellé creſpe: afin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empeſcher la tranſpiration. Les effects d'iceux emplaſtres ſont tels que des frictions, & font criſe quelquesfois par reſolution inſenſible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus ſouuent par flux de bouche, qui eſt bien plus certain. Doncques au moyen de l'operation faite par l'application des emplaſtres, & auſſi de la friction (incitant le flux de bouche ſuſdit) ſont procreez vlceres virulens & ſordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherans aux parois de la bouche: qui fait eroſion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement paſſant les abbreuue. Et pour empeſcher leur agmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vſer ſouuent de clyſteres remollitifs ſeulemēt, pout empeſcher les humeurs des parties inferieures de ne monter aux ſuperieures: qui ſeroit cauſe d'augmenter le flux ſans vtilité, ſpecialement au commencement d'icelúy, & lors que les humeurs ſe commencent à eſmouuoir & ſe fondre.

Quand il faudra leuer les emplaſtres.

Aucuns pour la meſme intention donnent au malade medicament C purgatif à l'heure du mouuemēt des humeurs, afin de les euacuer par les ſelles, & euiter leſdits vlceres de la bouche, qui n'eſt toutesfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres eſt differente des autres, parce que nullement doiuent eſtre reprimez, ou repercutez, encores que ſoient enflammez: mais peuuēt eſtre temperez auec gargariſmes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur & defendre par ce frequent lauemēt, que les humeurs gros & viſqueux (adherās aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy eſt bon l'vſage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: auſſi mucilages ſem. maluæ, alth. pſyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: leſquels tenus en la bouche, adouciſſent les vlceres & empeſchent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il ſe faut garder d'y appliquer choſes fort deterſiues, parce que la pluſpart des medicamens deterſifs ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les vlceres eſtoient nets & detergez, pourroient par ceſte acrimonie de tels remedes eſtre irritez dauantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux ſe contenter de l'vſage D des choſes ſuſdites, empeſchant que la ſordicie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois que leſdits vlceres ne fuſſent trop violés: car où par la vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux ſeroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues ſi tumefiées que par trop grande repletion les eſprits ne peuſſent reluire, il ſe pourroit enſuiure vne gangrene, comme aucunesfois aduiēt. En ce cas nous ſommes contraints de laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens: & pource faire nous vſons de medicamens refrenans, comme eſt decoctum hordei, plantag. ſolani, polygoni, burſæ paſt. &c. cum ſyr. roſ. violar. nymphææ, cydoniorum, berberis, granatorum, &c. Auſſi comme ſont mucilag. & decocta ſem. lactucæ, pſyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoſcyami albi, &c. in aquis hor. roſ. plantag. ſolani, nymphææ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire eſtuues ſeiches, auec choſes chaudes, deſiccatiues, & roborantes, afin qu'eſtans les ſueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature ſoit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, l'on pourra adiouſter auec les gargariſmes ſuſdits quel-

Cure des vlceres de bouche.

Diuers gargariſmes pour les vlceres de la bouche.

Forts deſiccatifs és vlceres de bouche.

Alimẽs propres pour ceux qui ont flux de bouche.

que peu de ſyr.ex roſ.ſiccis,mel.roſ.diamoron,dianucum,& ſemblables pour doucement deterger. Et où on voudroit deſſeicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuſe,ou eau des alkemiſtes corrigée & addoucie,comme celle qui aura ja operé (qui eſt bleuë) eau de ſublimé, ou autre faite auec choſes deſiccatiues: leſquelles en peu de temps les deſſeicheront: ioint que lors on pourra vſer de gargariſmes deſiccatifs auec quelque aſtriction: adiouſtez auec les eaux predites,ex roſ.plantagine,ſolano,polygono,burſa & virga paſt. cynogloſſo, les ſimples qui ſ'enſuiuent, balauſt.roſæ rub.myrtilli,ſumach,alumé,acacia,berberis,gallæ,malicorium,& ſemblables. Il faut noter que le flux de bouche ne ceſſera iamais iuſques à ce que les vlceres des gencives & de la langue ſoient conſolidées & cicatriſées. Partant elles ſeront touchées de l'eau de ſublimé,ou de celle qui aura ſerui aux orféures qui ont puiſſance d'arreſter la putrefaction & corroſion. Pendant le flux, il faut reſtaurer & nourrir les patiens auec viandes propres: leſquelles ſeront liquides, de bon ſuc, & de facile concoction: attẽdu lors qu'il ne leur eſt poſſible de maſcher: & que nature eſt debile, & diuertie ailleurs à l'expulſion de ce qui eſt eſtrange: ioint auſſi la grande reſolution qui ſ'eſt faite des vertus, tãt par les grãdes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche, entre autres ils pourront vſer d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs, orges mondez, cõſommez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille ſans ſel) gelée, eſpreintes, coulis, & ſemblables: deſquels ils vſeront peu, & ſouuẽt, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillemẽt vſerõt de decoction de gaiac, aromatiſée cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & ſubtil, auec eau d'orge: ſi on veut leur dõner vn boire plus nourriſſant, pour autant qu'ils ne mangẽt rien de ſolide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du vin predit, puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtãce du pain auec le vin qui le rendra plus nourriſſant, & luy diminuëra ſon acrimonie: autremẽt

Breuuage de vin diſtillé.

faire tremper du pain chaud auec du vin par l'eſpace d'vne nuict, puis les faire diſtiller in balneo Mariæ: le cõmencemẽt de la liqueur qui ſortira ſera quelque peu forte: mais l'autre ſera douce, & d'icelle pourra meſler parmi ſon vin, qui le refocillera, & nourrira. Auſſi où pour les grandes euacuations le patient ſeroit fort debile, ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit dõner à ſentir bõ vin baſtard, maluoiſie, hippocras, eau roſe, vinaigre roſat, & autres telles choſes pour reſtaurer les eſprits: toutesfois faut obſeruer la nature du patient, & ſ'enquerir diligemment ſi en ſanté il les a appetez ou non, pource qu'autrement telles choſes luy pourroient pluſtoſt nuire qu'ayder, les ayant en horreur. Sur toutes choſes ne faut negliger ſon vẽtre, & où il ſ'ẽdurciroit, doit vſer de clyſteres, leſquels ſerõt doux & lenitifs: parquoy eſt bõ auoir l'aduis du Medecin.

La quatrieſme maniere de curer la Verole par parfums. CHAP. XIV.

Reprobation des parfums.

IL faut à preſent parler de l'vſage des parfums, qu'aucuns ont dit eſtre la troiſieſme ou quatrieſme voye generale de curer ladite maladie venerienne, laquelle ie n'approuue beaucoup pour les accidens qui en aduiennent, parce qu'ils bleſſent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez auec vne haleine puante toute leur vie: auſſi que pluſieurs en les traictant ſont tombez en ſpaſme, tremblement de teſte & iambes, en apoplexie, ſurdité, & ſont morts pour la mauuaiſe vapeur & qualité du ſoulphre & vif-argent, dont ledit cinabre eſt compoſé, qui bleſſe le cerueau & autres parties nobles.

En quel cas eſt licite l'vſage des parfums.

Parquoy ie conſeille n'en vſer vniuerſellement ny par le nez, ny par la bouche: mais bien particulierement pour deſſeicher quelque vlcere cacoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroient peu eſtre curez par les autres moyens: car veritablement leſdits parfums ont puiſſance par le moyen du vif argent d'attenuer, inciſer & reſoudre ce qui pourroit auoir reſté particulierement en quelque partie. Ceux qui en vſent vniuerſellement, font poſer les pauures malades ſous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel y a vn vaiſſeau plein de braiſe, ſus laquelle iettent leur cinabre, & les fricaſſent & parfument comme font les mareſchaux quelque cheual morueux: & continuent par tant de iours leſdits parfums, qu'ils voyent venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondement des parfums, eſt le cinabre, qui eſt compoſé de ſoulphre & argent-vif: on adiouſte auec luy rad. ireos Flor. thus, olib. myrrh. iunc. odorat. aſſam odoratam, maſt. terebenthin. & theriac. leſquels ont puiſſance d'empeſcher la trop grande diſſo-

lution

A lution de nature, & de corriger la feteur, & mauuaiſe qualité du vif-argent. On peut faire autres parfums apres auoir vſé le vif-argent, qui ſe fera ainſi. Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il ſera preſque refroidy il faut meſler l'argent-vif enſemble, puis ſera redigé en pouldre, adiouſtant antimonium, aloës, maſtic, vitriol, auripig. benjoin en poudre & auec terebenthine, on en forme trochiſques. Autre. ℞. Cinnabaris ℥ j. ſtyracis rubri & calamitæ, nuc. muſcatæ añ. ʒ iij. benjoin ℥ ß. excipe terebenthina, fiant trochiſci pondere ʒ ij. ad vſum dictum. La terebenthine y eſt miſe pour lier les autres choſes qui ſont ſeiches: & pour auſſi faire fumée: on y adiouſte ſemblablement des gommes. On parfume les vlceres cacoëthes cauſées de la verole, apres qu'elles ſont mondifiées, & non auparauant. Exemple d'vn parfum pour les vlceres. ℞. Cinnabaris ℥ j. benjoin, myrrhæ, ſtyracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. maſtich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebenthina, & fiat fumigium. Autre pour deſſeicher les vlceres humides. ℞. Cinnabaris ℥ j. benjoin, ſtyracis, olibani, opoponacis añ. ℥ ß. maſtic. thuris añ. ℥ ij. nucis cupreſſi & corticis granatorum añ. ℥ ß. terebenthinæ communis quantum ſufficiat: fiant trochiſci pro B fumigio. Et ſeront leſdits parfums continuez tant qu'il ſera beſoin.

Curation des ſymptomes, ou accidens de la maladie venerienne, ou verole: & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. XV.

IL ſe fait à la verge vlceres calleuſes & malignes: & celles qui naiſſent ſur le glan, le ſont moins que celles qui naiſſent ſur le prepuce, & ſont rebelles aux medicamens communs aux vlceres faites par autre cauſe, & ſouuent ſe terminent en gangrene, en ſorte que pluſieurs y perdent la teſte de la verge, voire tout le corps, cõme auons dit cy deſſus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui eſt le vif argent. Toutesfois ie ſuis d'aduis que l'on commence premierement aux remedes communs & propres à la curation des C vlceres: car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coït, ne ſont pas veroliques. Mais apres auoir vſé de pluſieurs remedes, & que l'on voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux auſquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que l'on doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtundre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. Vini albi ℔ j. aquæ roſar. & plant. añ. p. j. auripig. ʒ ij. virid. æris ʒ j. aloës, myrrh. añ. ℈ j. terantur ſubtiliſ. & fiat collyrium. Auſſi on les pourra toucher d'eau de ſublimé, ou d'eau fort qui aura ſeruy aux orféures, dicte eau bleuë: ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de noſtre ægyptiac: & pour prouoquer la cheute de l'eſcarre, on vſera de baſilicon ou beurre frais. Tels medicamens acres ſeront appliquez auec diſcretion, de peur de gangrene & mortification, qui ſouuent vient à ceſte partie. Et où la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroient de la vehemence du virus verolique, en ſorte qu'ils ne vouſiſſent ceder aux remedes ſuſdits, alors faut faire friction aux aines, perineum, & auſdites vlceres, auec les onguens preſcrits pour la friction. Auſſi on pourra faire parfums D comme nous auons dit cy-deſſus: ce faiſant, on verra la malice & acrimonie de l'humeur eſtre abatuë, les duretez amollies, & les vlceres quaſi ſe deſſeicher & mondifier & conſolider. Or quelquesfois apres la curation & cicatriſation deſdites vlceres, en aucuns ſ'enſuiuent ſignes apparens de la verole, comme douleurs nocturnes, puſtules, leſquelles ne ſont apparuës auparauant la curation deſdites vlceres, parce que le virus auoit iſſuë par icelles, & eſtans cloſes, le virus ſe manifeſte par les autres voyes: à telles faut vſer de la friction vniuerſelle. Icy ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que ſ'il aduient qu'apres auoir renuerſé & deſcouuert le gland pour penſer les vlceres qui naiſſent entre le prepuce & le balanus, le prepuce ne peut plus retourner en ſon lieu. Ce qui aduient auſſi ſouuent à quelque folaſtre ieune marié, trouuant la partie genitale de la femme anguſte & fort eſtroitte, voulant entrer au champ de bataille, comme par force, deſcouure le gland, & renuerſe en haut le prepuce, de façon que ſouuent ne ſe peut rabattre pour couurir le gland. Il ſe fait vne inflammation & gangrene. Donc pour ſauuer la vie dudit combattant, il conuient en-

Vlcere du prepuce plus dangereux que de la verge.

Nota

Collyre de Lanfrant ſingulier pour telles vlceres.

Le moyen d'appliquer tels medicamens.

Choſe digne d'eſtre notée.

Nota

Ooo

tierement couper le cultiueur du champ de nature humaine. Librement ie confeſſe A y auoir eſté autresfois bien empeſché, mettant fomentations, cataplaſmes, & emplaſtres reſolutifs & relaxatifs, pour tout cela ie n'auançois rien, au contraire la tumeur & douleur ſ'augmentoient. Eſtant à Milan deuiſant auec vn vieil Chirurgien, il me dit qu'il falloit baſſiner le petit ventre & parties genitales d'eau fort froide, & eſpreindre toute la verge auec la main aſſez fort: par ces choſes les parties ſe retirent au dedans, & fletriſſent, puis faut retirer le prepuce en ſon lieu, ce que i'ay faict pluſieurs fois auec heureuſe iſſuë. Et ſi la tumeur du prepuce eſt ſi grande que ces remedes n'y euſſent point de lieu, alors faudroit faire des ſcarifications tout autour. Car par icelles les vents ſe reſoluent, & le prepuce ſe relaſche, qui fait qu'apres on le peut plus facilement reduire.

En quoy differe la Gonorrhée de la chaude-piſſe. CHAP. XVI.

Dont eſt faite la ſemence.

Gal. au liure de loc. affect.

Aucuns ont iuſques icy penſé, que la chaude-piſſe euſt quelque choſe de commun auec la gonorrhée des anciens: mais elles ſont B fort differentes l'vne de l'autre, comme tu pourras voir par ce traicté. Car la gonorrhée eſt vn flux de ſemence inuolontaire, decoulant de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales, cauſée par la reſolution & paralyſie de faculté retentiue d'icelles parties, comme dit Gal. à la fin du liure 6. *De locis affectis*, ou bien de trop grande abondance de ſang & matiere ſeminale dedans le corps, qui ne ſe tournant point en graiſſe & habitude du corps, prend ſon cours vers les parties genitales. Au contraire, la chaude-piſſe ou ardeur d'vrine, eſt vne ſanie qui ſort par la verge, de couleur iaunaſtre, quelquesfois verdoyante, autrefois ſanguinolente, approchant de la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaiſe odeur, auec vne acrimonie qui le plus ſouuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faiſant erection de la verge & des parties genitales auec douleur: pource qu'en ladite erection ſe fait vne contraction comme par vn ſpaſme particulier, teſmoins les patiens, qui diſent ſentir comme vne corde qui leur tire la verge contre-bas: & telle choſe ſe fait au moyen d'vn eſprit flatueux qui remplit le canal ou le nerf cauerneux, & toute la ſubſtance du membre C viril. A cauſe de laquelle repletion ſe fait vne diſtenſion de la verge. Outre leſquels accidens, lors que le conduit eſt vlceré, le patient vrinant ſent vne griefue douleur: pource que l'vrine paſſant par les vlceres, les mordique & poingt. Or le flux de ladite ſanie continuë quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous fait croire que la chaude-piſſe n'a rien de commun auec la gonorrhée, comme nous monſtrerons cy-apres, deſcriuant les parties qui principalement ſont affectées. Auec ce qu'il eſt impoſſible que la ſemence peuſt ſortir hors du corps par vn ſi long temps, qu'elle ne fuſt cauſe que le corps deuinſt languide, debile, & affoibly (attendu que la ſemence eſt faite d'vn ſang bening, prouenant de toutes les parties du corps) dont la mort ſ'enſuiuroit, comme dit l'autheur des definitions. Ce qui eſt auſſi aiſé à cognoiſtre en ceux qui ont eu cinq ou ſix fois la compagnie d'vne femme, voire moins, le corps deſquels ſe trouue fort debile & abbatu, & à quelques-vns tout aſſoupy. Parquoy faut conclurre que la ſanie que l'on iette aux chaude-piſſes, ne procede du ſuc bon & dedié à la generation de la ſemence humaine; mais pluſtoſt que c'eſt vn humeur virulent, acre, viſqueux, alteré & corrompu. D

La chaude-piſſe continue long temps.

De l'erection & tenſion continue du membre genital.

CHAP. XVII.

Ces accidens ſ'appellent en Latin *Priapiſmus*, & *Satyriaſis*: & ſont deux noms ſignifians deux choſes de diuerſes eſpeces. Car le premier aduient ſeulement aux hommes, & eſt vne tenſion du membre viril ſans aucun appetit charnel: le ſecond aduient aux hommes & femmes, accompagné d'vn deſir furieux. Outre cela, le premier eſt ſans effuſion de ſemence, le ſecond auec effuſion, d'où vient que ſi toſt que l'habitation a eſté auec la femme, incontinent il ceſſe. Mais au premier rien moins, qui eſt cauſe qu'il ſ'augmente de telle façon, que

A ſi l'on n'y preuoit bien toſt, ſuruient vne mort cruelle, ou conuulſion inſupportable. L'vne & l'autre procede d'vne exceſſiue chaleur, & dilatation des arteres, d'abondãce des vents qui rempliſſent le nerf caue du membre genital, pour auoir mangé trop de viandes venteuſes, & autres cauſes. Si cela aduient à vne femme, au lieu de la tenſion ſent en ſes parties genitales vn prurit, ardeur, & douleur, accompagné d'vn deſir intolerable de Venus, & eſt contrainte de porter ſouuent la main pour ſe frotter.

Pour curer l'erection, ſoit appliqué ſur les reins vn cataplaſme fait de morelle, iombarde, pourpié, laictues, iuſquiame, nenuphar, ciguë, pilez enſemble, & appliquez ſur leſdits reins, & ſur l'entrefeſſon. Faut boire de l'eau froide, & vſer de viandes ſemblables. Maintenant nous retournerons à parler des cauſes & differences de la chaude-piſſe.

Des cauſes de la Chaude-piſſe, & differences d'icelle.

B

CHAP. XVIII.

Chaude-piſſe de repletion.

LA Chaude-piſſe vient de trois cauſes: à ſçauoir, de trop grande repletion, de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui ſe fait par repletion, eſt cauſée d'vne trop grande abondance de ſang, ou pour auoir eſté à cheual ayant le Soleil à dos, ou pour auoir vſé de viandes chaudes, acres, diuretiques, & flatueuſes, qui cauſent tenſion & chaleur, dont ſ'enſuit inflammation des parties genitales: qui eſt cauſe de faire fluer non ſeulement la ſemence, mais auſſi les humeurs ſur leſdites parties, principalement ſur les glandes proſtates ſituées au commencement du col de la veſſie, là où finiſſent & definent les vaiſſeaux ſpermatiques: ou pour ſ'eſtre trop long temps abſtenu de la compagnie des femmes en ceux qui ont de couſtume d'en vſer: & deſquels l'excretrice de telles parties eſt debile, ne ſ'en pouuant desfaire de ſoy-meſme: de tant que telle matiere ſupprimée ſe corrompt, & venant à ſortir fait ardeur & douleur par acrimonie de chaleur eſtrange. Or ces proſtates puis apres ſ'apoſtement, & leur ſanie qui decoule C auec vne incertaine corroſion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen deſquels l'vrine qui eſt acre, paſſant par deſſus, les mordique & corrode dauantage: choſe qui cauſe aux patiens vne grande douleur, qui meſme continuë quelque temps apres auoir vriné: auſſi en l'erection de la verge ſe fait vne contraction (comme deſſus a eſté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'eſprit flatueux, qui remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge ſe groſſit & allongit.

Situation des glandes proſtates.

Chaude-piſſe faite par inanition.

Celle qui ſe fait par inanition, aduient pour auoir trop & intempeſtiuement vſé de l'accolade amoureuſe: car tel excés & autres ſemblables tariſſent l'humidité huileuſe & naturelle de ceſte glandule, laquelle conſommée, l'vrine de ſon acrimonie bleſſe & offenſe la verge, cauſant vne cuiſon & chaleur contre nature en ceſte partie, qui ſe ſent principalement en vrinant, dont eſt appellée piſſe-chaude.

Chaude-piſſe faite par contagion.

Celle qui vient de contagion, ſe fait pour auoir eu la compagnie de ceux qui en ſont infectez, ſoit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui peu auparauant auroit receu la ſemence de l'homme contaminé dudit mal, ou qui auroit ſes purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuſes, quelque matiere procedante de la D verole, ou quelque eſprit veneneux & virulent, qui ſ'inſinuant és parties genitales, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monſtre au troiſieſme liure, *De locis affectis*) qui eſt-ce, qui ſans le voir, croiroit que par la picqueure d'vn ſcorpion le corps peuſt eſtre ſi fort bleſſé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a ſi grande puiſſance, qu'il faict mourir celuy qui en eſt picqué? Dauantage, void on pas que par vne petite picqueure de mouſche à miel, ou d'vne gueſpe ou d'vn freſlon, aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations tres-grandes? Et combien que telles picqueures ne ſoient que ſuperficielles, leur venin toutesfois peut communiquer ſa malice iuſques aux parties nobles. En cas ſemblables ſe peut faire que la vapeur du virus de la ſemẽce ou d'autres humeurs corrompus, ſoient cõmuniquez aux parties genitales, principalement aux proſtates, leſquels reçoiuent non ſeulement la ſemẽce, mais les autres humeurs, qui ſe putrefians cauſent apoſtemes & vlceres, deſquelles ſort vn pus fetide & virulent, que les hommes iettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice.

Chap. 5.

La chaude-piſſe ſouuent ameine la verole, & ſe peut dire verole particuliere.

Quelquesfois auſſi vne partie de ladite fluxion tombe ſur les teſticules & ſur le perineum, meſme ſur la verge, qui cauſe en icelles parties le plus ſouuent des gangrenes, & des vlceres caues & fiſtuleux. D'abondant ſe peuuent eſleuer d'iceluy virus, quelques vapeurs corrompuës & veneneuſes, qui ſont portées aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, dont bien ſouuent procede la verole.

Du Prognoſtic des Chaude-piſſes. CHAP. XIX.

La chaude-piſſe eſt incurable à aucuns.

La Chaude-piſſe ne ſe doit negliger, pource que pluſieurs pernicieux accidens en aduiennent (comme nous auons dit) & en quelques-vns eſt incurable, qui jette perpetuellement vne ſanie virulente, laquelle fait quelquesfois vne entiere ſuppreſſion d'vrine, à cauſe que les proſtates & tout le col de la veſſie ſ'enflent & enflamment tant par le coït, que par l'vſage des viandes chaudes & vaporeuſes, ou par trop grand exercice, comme eſt celuy de la poſte : auſſi par le changement des Lunes: de laquelle ſuppreſſion la mort ſ'enſuit aucunesfois : ainſi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-piſſe dix ans & plus, la garda iuſques à la mort. Cet homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'eſtre pris d'vne ſuppreſſion d'vrine, au moyen de laquelle ne pouuoit vriner ſans le benefice d'vne ſonde qu'il portoit touſiours auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iuſques dans la veſſie, m'enuoya querir pour le faire piſſer : ce que ie ne peux faire, ores que i'employaſſe tous les remedes à moy poſſibles, qui fut cauſe de ſa mort : laquelle aduenuë, ie priay ſa femme me permettre l'ouurir : ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay ſa veſſie toute pleine d'vrine, & fort eſtenduë, les proſtates groſſes, enflées, vlcerées, & toutes pleines de pus ſemblable à celuy qu'il jettoit pendant ſa maladie. Parquoy i'oſe conclure, que ce pus qui vient des chaude-piſſes, eſt fait dedans la ſubſtance des glandes proſtates, & non des reins, ce qu'aucuns ont eſtimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les reins ne ſ'apoſtement & ſe conſument entierement, jettans ſemblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidens ne ſont pareils à ceux des chaude-piſſes. Les vieilles chaude-piſſes eſt vne verole particuliere : partant pour ſa cure faut le furet. Or l'vlcere qui eſt au col de la veſſie & à la verge, eſt facile à diſcerner d'auec celuy qui eſt au corps d'icelle, parce que ſ'il eſt en la veſſie, la ſanie ſera meſlée auec l'vrine, & y aura de petites membranes ou filamens, l'odeur en ſera fetide & acre, & n'aura le patient ſi grande douleur : & notez, que ie dy ſi grande, pource que lors qu'il y aura vn vlcere aux proſtates ou conduit vrinal, touſiours on ſent douleur à l'extremité de la verge, pource qu'en toutes extremitez le ſentiment eſt touſiours plus aigu & exquis, & principalement à la verge, & ſi auec ce, le pus ſort deuant l'vrine ſelon Galien liu. 6. chap. 6. *De locis affectis.*

Bel exemple d'vne retention d'vrine venãt d'vne chaude-piſſe.

La ſanie virulente des chaude-piſſes vient des proſtates, non des reins.

L'autheur appelle le vif-argent, furet, parce qu'il eſtrange & fait ſortir la verole hors de ſa taſniere.

Or ayant amplement diſcouru des ſignes & differences, tant de la gonorrhée, que de la chaude-piſſe, il conuient maintenant traicter des remedes concernans la guariſon de l'vn & l'autre mal, & commencer à la gonorrhée.

Sommaire de la cure de la Gonorrhée.

CHAP. XX.

Cure de Gonorrhée.

Il faut appeller vn docte Medecin qui purge & ſaigne le malade, ſ'il en eſt beſoin, & qui luy ordonne ſon regime, luy defendant (ſi telle gonorrhée vient d'abondance exceſſiue de ſang & matiere ſeminale) toutes choſes qui engendrent grande quantité de ſang, augmentent la ſemence, & prouoquent à coït : ſemblablement l'vſage du vin, ſ'il n'eſt petit & auſtere, l'aduertiſſant de fuir la frequentation des femmes, meſmement de les voir en peinture, ou autrement repreſentées, nommément celles à qui le malade porte quelque affection. L'exercice mediocre leur eſt bon, baigner en eau froide, dormir peu, & appliquer ſur les lumbes, & autour des parties genitales, vnguentum roſatum refrigerans & nutritum : puis par deſſus vn grand linge trempé en oxycrat, & ſouuent le renouueller, comme il eſt dit cy-apres. Car ſi elle eſt cauſée par debilitation de la faculté retentrice des parties genitales, ſingulierement pour

Autre cure.

A auoir trop vſé de l'acte venerien, il faut vſer de choſes roboratiues & aſtringentes: & ſur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iuſques à ce que les malades ſoient reſtaurez & entierement guaris. Il te ſuffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhée, attendu qu'amplement la guariſon d'icelle eſt traitée dans les doctes commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes: & auſſi que ma principale intention eſt, de te donner ſeulement les remedes de chaude-piſſe: la curation de laquelle, tant generale que particuliere, ſera cy-apres deduite.

Curation generale de la Chaude-piſſe. CHAP. XXI.

Cure de chaude-piſſe de repletion.

La cure ſera changée ſelon la diuerſité des cauſes & accidens. Pour les choſes vniuerſelles, faut que le patient tienne bonne maniere de viure, & qu'il euite toutes choſes qui eſchauffent le ſang, principalement tous alimens flatueux, diuretiques, & violens exercices: qu'il ſoit B purgé & ſaigné, principalement ſi le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, ſi ladite chaude-piſſe n'eſtoit venuë de defaut de coït: il ne ſe doit coucher ſur vn lict de plume, mais ſur vn matelas, ou vne molle paillaſſe, ſur leſquels on mettra vn drap en pluſieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & ſ'il luy eſt poſſible, ne doit dormir ne coucher aucunement ſur le dos. Il mangera ſes viandes pluſtoſt boüillies que roſties, cuittes auec ozeille, laictue, pourpié, & quelque quantité d'orge mondé, & des quatre ſemences concaſſées. Pour ſaulſe, ſe doit contenter de jus de citron, d'oranges, grenades ou de verjus. Il ſ'abſtiendra de vin, en lieu duquel vſera d'eau d'orge, de ptiſane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'hippocras d'eau auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mondé, auec lequel aura cuit vn petit noüet plein des quatre ſemẽces froides concaſſées, vn peu de graine de pauot blanc, pource qu'il rafreſchit, addoucit, & deterge. Pareillement vſera quelquesfois du ſyrop de guimauues, ou de capill. veneris: par fois d'vne demie once de caſſe ſeule, à laquelle auſſi de fois à autre on pourra adiouſter vne dragme de rheubarbe, ou demie dragme en poudre, C ſelon l'exigence du cas, ou bien de ces pilules. ℞. Maſſæ pilul. ſine quib ℈ j. rhei electi ʒ ß. camph. g̃ iiij. cum terebenth. formentur pilulæ ſeptem deuorandæ poſt primum ſomnum. Semblablement la terebenthine de Veniſe ſeule, ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huile d'amendes douces recentement tirée & ſans feu, ou auec dudit ſyrop de capill. veneris, eſt vn remede ſouuerain & ſingulier: parce qu'elle a vne tres-grande vertu d'addoucir & mondifier, & qu'elle ayde grandement la vertu expultrice à pouſſer hors la matiere virulente & infectée contenuë aux proſtates: conſideré auſſi, qu'à cauſe de ſon amertume, elle eſt fort contraire à pourriture: outre leſquelles vertus elle a eſgard auſſi par vne proprieté occulte ſur les reins, & les autres parties dediées à l'vrine: ce qui ſe cognoiſt tant par ſon effect, que par l'odeur qu'elle delaiſſe en l'vrine apres que l'on en a vſé.

La terebenthine de Veniſe excellent remede à la chaude-piſſe.

Icelle par proprieté occulte ayde à la chaude-piſſe.

Le moyen de rendre la terebenthine potable. Nota

Et ſ'il y auoit quelque patient, comme il ſ'en trouue, qui ne peuſt aucunemẽt prendre en bolus ladite terebenthine (en la façon que l'on la baille ordinairement) il eſt aiſé de la rendre potable en la deſtrempant dans vn mortier auec vn peu de iaulne D d'œuf, & de vin blanc, l'ayant premierement lauée auec ptiſane: ce que i'ay ſceu d'vn Apothicaire qui cachoit ce moyen de la rendre potable comme vn grand ſecret que ie n'ay voulu oublier à eſcrire: parce que ie ſçay que peu de perſonnes penſent que l'on la puiſſe faire aiſée à boire, attendu ſa glutinoſité & eſpeſſeur. Semblablement la lexiue faite de paille de feue, eſt excellente pour mõdifier les reins & vaiſſeaux ſpermatiques & vreteres. La quantité ſera de deux ou trois onces, auec vne dragme de miel roſat, ou autre ſemblable pris deux heures au matin deuant manger. La lexiue de ſarment fait le ſemblable donnée auec ſuccre roſat. Celle qui vient d'inanition, ſe guarira par iniections graſſes, huileuſes & remollientes: par bruuages & applications de choſes de meſme effect, ſuiuant les cauſes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion, nous en allons traicter amplement: te pouuant aſſeurer que l'on a veu par les remedes ſuſdits, grand nombre de malades de chaude-piſſe recouurer guariſon: neantmoins, afin que nous n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traicter, ayans fait les choſes vniuerſelles, nous viendrons aux particulieres.

33

Curation particuliere de la Chaude-piſſe.

CHAP. XXII.

Sedatif de douleur & ardeur.

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaude-piſſes.

Decoction mondificatiue.

Iniection deſiccatiue.

ET premierement nous faut commencer à ſeder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourrons, en faiſant vne iniection dans la verge, de la decoction qui ſ'enſuit. ℞. ſemp. pſyllij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoſcyami albi añ. ʒ ij. detrahantur mucores in aquis ſolan. plant. & roſarum quantum ſufficit, trochiſcorum, albi Raſis, camphoratorum pulueriſatorum ʒ j. miſce ſimul, ſeruetur pro iniectione. Ceſte ordonnance cy-deſſus eſcrite, te ſeruira pour vn formulaire que tu pourras diuerſifier, l'augmentant ou diminuant ſelon la neceſſité, & te conduiſant touſiours auec raiſon. Ladite iniection a puiſſance d'appaiſer la douleur, pource qu'elle eſt refrigerante, & par ſa viſcoſité lenit & addoucit le canal de l'vrine, le deffendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs, & des matieres virulentes. On doit vſer de ladite iniection tiede: en lieu de laquelle on pourra auſſi vſer de laict venant de la vache, ou bien vn peu tiedy: meſmement de laict-clair, ou petit laict. Le laict eſt fort propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-piſſes & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreſchir & deterger: & auſſi pource qu'il paſſe aiſément eſtant fort ſubtil & d'eſſence tenuë. Par dehors ſera fort bon de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum ſantalinum, ou comitiſſ. ou de nutritum, ſus la region des reins, des lumbes, & du perineum, meſmes en frotter le ſcrotum, & toute la verge. Mais auant que d'vſer deſdits onguens ou ſemblables, les faut faire fondre ſur le feu, & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, afin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui eſt noſtre principale intention. Ladite onction faicte, conuient appliquer par deſſus quelques linges trempez en oxycrat, compoſé ex aquis plantaginis, ſolani, ſemperuiui, roſarum, & ſemblables. En ce, ſ'il aduenoit que le patient euſt vne grande douleur en vrinant: & apres auoir vriné (ce qui eſt preſque ordinaire) il ſera bon que le malade piſſe en vn vaiſſeau plein de laict tiede, y trempant ſa verge pendant le temps qu'il rendra ſon vrine: & au defaut de laict, faudra prendre de l'eau tiede: par ce remede tu appaiſeras vne grande partie de la cuiſeur. La douleur mitigée par ces moyens, tu commenceras à mondifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ℞. Hydromelit. ſimpl. ℥ iiij. ſyrupi roſati de ſiccis, & de abſinth. añ. ℥ ß. fiat iniectio, ſeruetur ad vſum. Et où il ſera beſoin de plus grande deterſion, tu adiouſteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait pluſieurs fois: dont, graces à Dieu, l'iſſuë a eſté bonne. I'ay veu auſſi grandement profiter en ceſte intention, la decoction qui ſ'enſuit. ℞. Vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plantag. & roſarum añ. ℥ ij. auripigmenti ℈ j. ß. viridis æris ℈ j. aloës ſuccotrini ʒ ß. pulueriſentur pulueriſanda, & bulliant ſimul, ſeruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, ſelon que verras eſtre neceſſaire. Les vlceres mondifiez, il conuient vſer de deſiccation pour les mener à cicatrice, deſſeichant l'humeur, & corroborant les parties qui ont eſté imbuës & relaxées par la longue & grande fluxion: pour à quoy remedier, la decoction ſuiuante eſt bien conuenable. ℞. aquæ fabrorum ℔ j. pſidiarum & balauſtiarum, nucum cupreſſi conquaſſat. añ. ʒ j. ß. ſumac. & berberis añ. ʒ ij. ſyrupi roſati, & de abſint. añ. ℥ j. fiat decoctio, ſeruetur pro iniectione. De ceſte decoction en faut jetter ſouuent dedans la verge auec vne ſyringue, & continuer iuſques à ce qu'il ne ſorte plus de ſanie, lors tu pourras eſperer le patient eſtre guary. Reſte maintenant à parler des accidens qui prouiennent d'aucunes chaude-piſſes, qui ſont des carnoſitez procreées au canal de l'vrine, dont pluſieurs ſont tourmentez: & à cauſe de ce, tombent ſouuent en vne retention d'vrine, & meurent.

A

Des carnoſitez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes chaude-piſſes.

CHAP. XXIII.

L'HVMEVR virulent qui ſort des glandes proſtates, & paſſe continuellement par le canal de la verge, erode par ſon acrimonie & vlcere en quelques endroits le conduit de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres ſ'engendre vne chair ſuperfluë, ainſi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empeſche quelquesfois que la ſemence & l'vrine ne paſſent aiſément par leur voye ordinaire, dont aduiennent grands accidens. Parquoy faut diligemment prendre garde auſdits vlceres, ſe mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ce faire, conuient ſçauoir en premier lieu ſ'ils ſont recents ou inueterez; à raiſon qu'ils B ſont de tant plus faſcheux à guarir, que plus ils ſont vieils & anciens: car lors ils ſont plus durs & calleux, meſme que la pluſpart deſdites carnoſitez a ja pris cicatrice.

Dont procedent les carnoſitez.

Carnoſitez calleuſes.

Des ſignes des carnoſitez. CHAP. XXIIII.

LEs carnoſitez ſont cogneuës par la ſonde, qui ne peut paſſer librement par le conduit de l'vrine, ains trouue autant de fois reſiſtance qu'il y a de carnoſitez: pareillement par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine ſort grandement deliée, fourchuë, ou de trauers: quelquesfois ne vient que goute à goute, auec grandes eſpreintes: de façon que le plus ſouuent le patient voulant vriner, eſt contraint d'aller à la ſelle, comme ceux qui ont vne pierre en la veſſie: dauantage, apres auoir piſſé, demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnoſitez: auſſi fait la ſemence apres le coït, en ſorte que le patient en tel cas eſt contraint de comprimer le haut de ſa verge pour faire ſortir leſdites matieres. Aucunesfois eſt aduenu à quelques-vns vne entiere ſuppreſſion d'vrine, qui leur a cauſé vne telle extenſion de la veſſie, qu'il en enſuiuoit vne grande inflammation, & quel- C ques apoſtemes en diuers lieux, dont l'vrine regorgeant en haut, puis apres ſortoit par pluſieurs endroits, ſçauoir, à l'enuiron du ſiege, par le perineum, les bourſes, le penil, & les aines, ainſi que i'ay veu à pluſieurs, qui eſt vn mal du tout incurable.

Vrination fourchuë.

Iſchurie cauſée de carnoſité.

Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXV.

LORS qu'il y aura commencement de carnoſité, le pluſtoſt qu'il ſera poſſible la conuiendra curer: car elle croiſtroit de iour en iour, & ne ſeroit aucunement guariſſable par nature. La ſuppreſſion entiere de l'vrine, & les accidens cy-deſſus eſcrits, monſtrent aſſez la difficulté de ſa guariſon: ioint auſſi que les remedes ſont mal-aiſez à y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainſi que nous t'enſeignerons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretenduë. Hippocrates dit, que ceux qui ont tubercule ou carnoſité en la cauité de la verge, ſont guaris par la ſuppuration & eruption du pus.

Ce qui rend la cure de la carnoſité difficile.

Aph. 82. liure 4.

D Or le temps plus propre pour les curer, eſt le Printemps, & puis l'Hyuer: toutesfois ſi la maladie preſſe, on n'aura égard au temps. En faiſant la curation, le patient ſe doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaiſſeaux ſpermatiques, glandes proſtates, & toute la verge ſ'enflent, eſchaufent, & par conſequent attirent de toutes les parties ſuperieures: dont aduient que ſont enuoyées pluſieurs ſuperfluitez aux parties bleſſées, qui empeſchent la guariſon. Pourſuiuant la curation deſdites carnoſitez il ſe conuient garder de trop vſer en la voye de l'vrine de remedes acres & corroſifs: pource que la ſenſibilité de ce conduit eſtant par iceux offenſée, pourroit eſtre cauſe de grands accidens. Il ne faut auoir peur ſi de fois à autre vient quelque flux de ſang deſdites carnoſitez: car c'eſt vne choſe fort conuenable (ſ'euacuant vne portion de la matiere conjointe) qui meſme ſoulage la partie, & empeſche le mal de grandir, attendu que le ſang eſt cauſe de la carnoſité. Pource n'aduenant de ſoy-meſme ledit flux de ſang, ce ſera fort bien fait de le prouoquer diſcrettement par la ſonde.

Obſeruation touchant la cure des carnoſitez.

Il eſt bon de faire ſouuent ſaigner les carnoſitez.

Cure particuliere des carnoſitez. CHAP. XXVI.

Mortification des carnoſitez calleuſes.

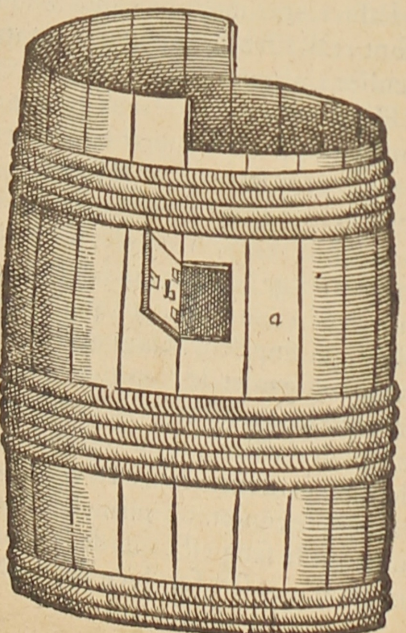
A SI les carnoſitez ſont vieilles & callences, il les faut amollir par fomentations, cataplaſmes, linimens, emplaſtres, & ſuffumigation. Ceſte fomentation te ſeruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & lilior. albor. añ. ℥ iiij. rad. bryoniæ, & fœniculi añ. ℥ j. ß. fol. mal. viol. par. & mercur. añ. m̄ ß. ſem. lin. fœnug. añ. ℥ ß. caricas pingues num. xij. flor. camom. melil. añ. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliāt omnia in aqua com̄. & fiat fotus cum ſpongijs fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation, tu pourras faire vn cataplaſme ainſi qu'il ſ'enſuit. Prædicta materialia colentur, piſtentur, & paſſentur, adde axung. porci, vng. baſilic. añ. ℥ ij. fiat cataplaſ. Tu vſeras de ce cataplaſme apres la fomentation. Entre ladite fomentation & application du cataplaſme, tu pourras te ſeruir du liniment ſubſequent, ou d'autre, à pareille fin. ℞. vng. dialtheæ Agrip. añ. ℥ j. ß. œſypi humidi, & axung. humanæ añ. ℥ j. butyri recentis, olei lil. & camom. añ. B ℥ vj. liquefiant ſimul, addendo aquæ vitæ ℥ j. fiat linimen. duquel tu frotteras par dehors l'endroit où tu penſes eſtre les carnoſitez. Tu y pourras auſſi appliquer emplaſtres tendans à ce meſme but, que tu ordonneras ainſi que verras eſtre bon de faire: mais ſi tu te veux contenter de l'emplaſtre de de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire: car ie t'aſſeure qu'il emporte l'honneur ſur tous autres, pour remollir & dégaſter telles duretez, pourueu qu'il ſoit fidellement diſpenſé.

L'emplaſtre de de Vigo cum mercurio, propre pour amollir.

Suffumigatiō pour remollir & reſoudre.

A ceſte meſme intention, tu pourras vſer de la ſuffumigation, & euaporation qui ſ'enſuit. Il te faut prēdre vn morceau d'vne meule de moulin (car nous vſons de ceſte pierre au lieu de celle que les anciens ont nommée Pyrités) ou groſſes briques, & les ayant bien eſchauffées dans le feu, les mettras dans vn baſſin de cuiure, ou vn petit chauderon ſous vne chaire percée: puis le malade eſtant aſſis ſus icelle, comme ſ'il vouloit aller à ſes affaires, tu verſeras ſus leſdites pierres de bon vinaigre, & de l'eau de vie meſlée enſemblément par parties égales, & garniras ladite chaire ſi bien à l'entour, que la vapeur ne ſe perde, ains qu'elle ſoit portée droit contre le mal. Pour encores mieux faire, tu pourras vſer de ce tonneau, dedans lequel le patient ſera nud, & C aſſis au milieu ſur vn ais pertuiſé à l'endroit des parties genitales. Puis y aura vn chauderon entre ſes iambes, où lon poſera les pierres eſchauffées: & par la petite feneſtre marquée B, tu arrouſeras leſdites pierres de la liqueur ſuſdite, la fumée de laquelle le patient receura commodément ſur la partie affectée: mais il faut que ledit patient ſoit bien clos, & couuert dedans le tonneau, marqué A, de peur que la vapeur ne ſe perde, & que la petite feneſtre ſoit pareillement bien cloſe.

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



A Telle euaporation penetre, inciſe, diſcute, liquefie, mollit & reſout grandement toutes duretez ſcirrheuſes, teſmoin Galien 2. à Glaucon.

Au 2. liu. à Glauc. traitant de la curation des ſcirrhes, ch. 5.

De quels remedes il faut vſer ſi leſdites carnoſitez tiennent de la verole, enſemble de leur cure.

CHAP. XXVII.

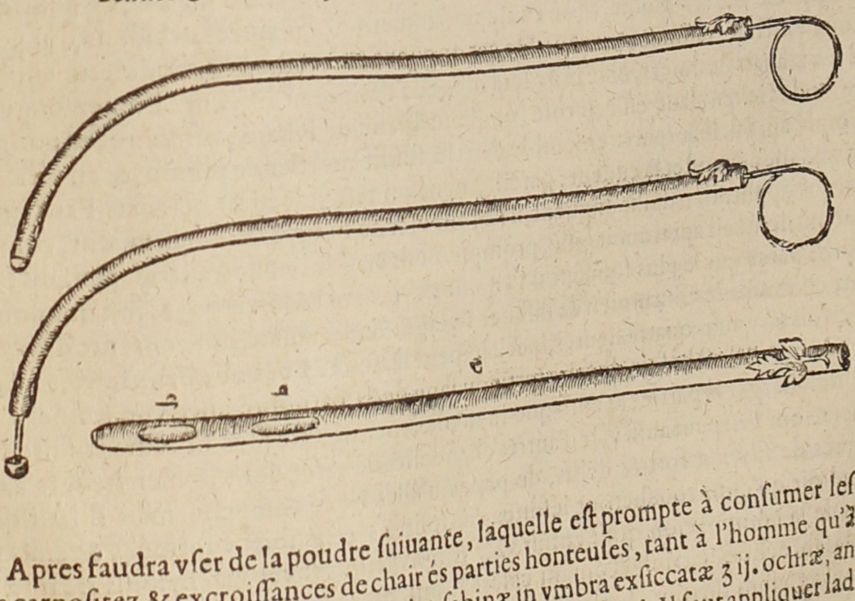
Mais ſ'il y a ſoupçon que leſdites duretez & carnoſitez ſoient cauſées de quelque humeur tenant de la verole, il faut que le malade face diete, & vſe de decoction de gaiac, luy frottant les aines, tout le perineum, & la verge, d'vn onguent propre à la verole : car autrement on perdroit ſa peine & ſon temps. Pendant qu'il ſera en ſueur, on luy fera tenir entre ſes iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante, ou vne brique chaude, & bien enueloppée de linges, arrouſez en vinaigre, & eau de vie : pource qu'au moyen de ces pierres ſ'eſleuera vne B vapeur & chaleur, qui auec l'onguent de verole, amollira & fondra l'humeur cauſant leſdites carnoſitez : ce que i'ay pratiqué en pluſieurs, auec treſbonne iſſuë. Apres auoir par ces moyens ainſi amolly leſdites carnoſitez, il les faut conſumer, auec remedes qui ont puiſſance de ce faire. Et ſi on cognoiſt qu'elles ſoient calleuſes, & ayent pris cicatrice (qui ſera aiſe à voir, parce que d'elles ne ſortira aucune humidité ſuperfluë) alors les conuiẽt eſcorcher, & rompre auec vne ſonde ou verge de plomb, ayant vn doigt pres de ſon extremité, pluſieurs aſperitez, comme vne lime ronde, & l'ayant paſſée dans la verge outre les carnoſitez, le patient ou le Chirurgien la tirera, repouſſera & retournera de coſté & d'autre tant de fois qu'il verra à ſon aduis eſtre neceſſaire pour comminuer leſdites carnoſitez, laiſſant fluer apres aſſez bonne quantité de ſang, à fin de deſcharger la partie. On pourra auſſi vſer de quelques ſondes propres pour tel effect, dedans leſquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'iceluy vne petite rondeur qui ſera trenchante & caue vers le bout de la ſonde, à fin qu'elle ſe ioigne contre pour la mettre ſans violence dedans la verge, à l'endroit des carnoſitez : & lors on pouſſera ladite verge de contre la ſonde, tant & ſi peu que lon C voudra : car l'ayant ainſi pouſſée, on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faiſant on pince & comminuë de ladite carnoſité, tant qu'il ſemble eſtre bon pour vne fois. Ie te puis aſſeurer que i'en ay fait de belles cures. La cannule marquée a, eſt ſemblablement vtile pour tel effect. Son vſage eſt tel : Il la faut mettre en la verge, & ſes ouuertures marquées b, b, ſeruent pour couper & comminuer les carnoſitez, lors qu'elles ſont poſées dedans, parce qu'elles ſont trenchantes : & alors on doit tourner la cannule, & comprimer des doigts l'endroit de la verge où ſont les carnoſitez.

Signes de carnoſité calleuſe.

Le moyen d'vlcerer les carnoſitez qui ont pris naiſſance.

Sondes & Cannules propres à couper & comminuer les carnoſitez.

D



Apres faudra vſer de la poudre ſuiuante, laquelle eſt prompte à conſumer leſdites carnoſitez & excroiſſances de chair és parties honteuſes, tant à l'homme qu'à la femme, ſans notable douleur. ℞ herbæ ſabinæ in vmbra exſiccatæ ʒ ij. ochræ, antimonij, tuthiæ præparatæ an. ʒ ß. fiat puluis ſubtilis, vt alchol. Il faut appliquer ladite

Poudre ſinguliere pour les carnoſitez.

A poudre auec la susdite cannule, & auec vne petite verge d'argent (qui sera de la proportion de la cauité de ladite cannule) au bout de laquelle tu auras lié vne petite piece de linge delié de ladite cannule, estant mis la fenestre contre-mont, à fin que ladite poudre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu addresseras ladite fenestre sur la carnosité: car en poussant auec ladite verge, tu pousseras hors de ladite cannule la poudre: puis apres tu retireras ladite cannule, ayant retourné la fenestre de l'autre part de la carnosité, à fin de ne rapporter en ladite fenestre la poudre, ains qu'elle demeure sur la carnosité le plus long temps qu'il sera possible: & s'il suruient grande douleur, il conuient vser de l'iniection suiuante, pour adoucir la douleur, & fuir l'inflammation. ℞. succor. portul. plantag. solani & semperuiui añ. ℥ ß. albumina ouor. num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo: & tiede sera ietté en la verge par vne seringue. Tu pourras au lieu de ceste-cy vser de l'iniection que nous auons cy-deuant escrite au chapitre De la cure particuliere de la chaude-pisse. Il sera besoin aussi mettre par dehors au long des parties genitales, quelques remedes repercussifs pour empescher la douleur & inflammation. On peut pareillement vser des remedes qui ont faculté de diminuer & consumer les carnositez, entre lesquels les suiuans sont B fort excellens. ℞. Viridis æris, auripigmenti, vitrioli Romani, aluminis rochæ, añ. ℥ ij. Toutes ces choses soient infuses en tres-fort vinaigre, & entre deux pierres de marbre soient diligemment menées, & reduites en poudre tres-subtile, & puis soient mises au Soleil d'Esté. Derechef ces choses ainsi seichées, soient encore infuses de vinaigre, & menées comme deuant, iusques à ce qu'il n'y ait aucune asperité, & derechef les mettre au Soleil, iusques à ce qu'elles viennent en subtile poudre, & que toute l'acrimonie de ces medicamens soit esteinte: ce qui se pourra faire en huict iours. Cela fait, ℞. Olei rosacei ℥ iiij. litharg. ʒ ij. soient cuittes au feu, iusques à ce que l'emplastre acquiere consistance de corps ferme: puis osté du feu, adioustez de la poudre predite ℥ ij. & soit meslée auec l'espatule, & mis sur le feu, iusques à ce que le medicament acquiere dureté, tant qu'vne chandelle de cire, ou verge de plomb y tienne, & s'y puisse bien adherer, & que mesme ne tombe estant maniée des doigts: & de ce remede vsent les Chirurgiens de Montpellier. Apres la suppuration de la carnosité, on vsera de l'onguent suiuant, qui a puissance de les mondifier, & consu- C mer la chair excroissante.

Vsage de la cannule fenestrée.

Onguent pour les carnositez.

Onguent fort propre pour les carnositez.

Prenez ceruse de Venise ℥ iij. camphre ℥ j. tuthie preparée auec eau rose ℥ ß. litharge d'or lauée ʒ vj. antimoine crud subtilement puluerisé, & passé par le cicotrin ℥ j. trochisques blancs de Rhasis ʒ ij. mastic, oliban, aloës hepatic, subtilement puluerisez añ. ℈ ij. huile rosat tant qu'il suffise pour faire onguent. Il faut broyer tout en vn mortier de plomb, auec vn pilon aussi de plomb, & qu'il soit long temps broyé: se donnant garde de le faire en vn mortier de bronze, ou autre metail, de peur qu'il n'acquiere vne acrimonie, & ne cause inflammation, ou autres accidens qui pourroient arriuer, comme on a veu. De cet onguent en oindrez la candelette enuiron deux trauers de doigts, & le reste sera oingt de l'onguent suiuant. Prenez onguent rosat de Galien, laué en eau rose, onguent blanc de Rhasis, camphre, & pomade simple añ. ℥ ß. incorporez ensemble dans le susdit mortier de plomb, & en vsez par interualle pour oster la cuiseur: pareillement on fera iniection de laict. Faut noter D qu'en l'application dudit onguent, il ne faut vser de bougies ordinairement, comme aucuns, lesquels apres auoir pissé, promptement en remettent d'autres, pensans bien faire: parce que le plus souuent il s'en ensuit tumeur en la verge, & inflammation, qui contraint le Chirurgien de differer l'vsage: & partant ie me contente d'en vser vne fois en vingt-quatre heures, specialement la nuict. Et pour mieux faire, & abreger la cure, il est besoin de faire sortir du sang de la carnosité auec vne sonde, à fin de descharger la partie, & aussi que le medicament puisse plus librement faire son operation. On peut aussi vser d'autres chandelles de cire, dont la meiche sera faite exprés de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne se rompent: mais il faut qu'à l'endroit qu'elles toucheront lesdites carnositez, elles soient formées & embouties de la composition qui s'ensuit. ℞. Emplastri nigri vel diachylonis ireati ℥ ij. pul. sab. ochræ, vitrioli Romani calcina. pul. mercur. añ. ʒ ß. omnia liquescant simul ad vsum dictum. Ledit remede sera augmenté de ses forces, ou diminué,

Nota.

A ſelon que le Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Pendant que lon vſera des ſuſdits remedes, faut ſoigner que le malade ſecoüe bien ſa verge, & qu'il s'efforce qu'il ne demeure pas vne goute d'vrine au conduit apres qu'il aura piſſé: car il n'en ſçauroit demeurer ſi peu, qu'il n'empeſchaſt l'action des ſuſdits remedes.

Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez.

CHAP. XXVIII.

APRES que par ces remedes la carnoſité ſera conſommée, ce qu'on peut cognoiſtre quand le patient piſſera librement & à l'aiſe, & auſſi gros qu'il auoit accouſtumé auant qu'il fuſt malade: ſemblablement lors qu'en mettant la ſonde dans le conduit, on ne ſent aucun empeſchement, il faut adonc deſſeicher & cicatriſer l'vlcere: ce que lon pourra faire auec B telle & ſemblable iniection, qui a grande vertu de deſſeicher & cicatriſer ſans grande mordication. ℞ Aquæ fabror. ℔. ß. nucis cupreſſi, gallarum, cort. granat. añ. ʒ j. aluminis rochæ ʒ ß. bulliant omnia ſimul ſecundum artem, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on vſera iuſques à ce que lon n'apperçoiue aucune humidité ſanieuſe ſortir hors de la verge. Pareillement pour deſſeicher dauantage, & auancer la cicatriſation, ſera bon d'vſer de ceſte poudre, laquelle deſſeiche ſans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauée, coquilles d'œufs bruſlez, corail rouge, eſcorce de grenade, le tout mis en poudre ſubtilement: puis ſoit appliquée ſur les vlceres auec chandelles de cire, ointes d'onguent deſiccatif, rouge, ou autre ſemblable. Pour meſme effect, on vſera de verges ou ſondes de plomb, les plus groſſes que le patient pourra endurer, & icelles mettre dedans la verge iuſques ſus leſdits vlceres, les ayant premierement frottées de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de deſſeicher, cicatriſer, & dilater le conduit de l'vrine, ſans aucune douleur: & gardent que les parois des vlceres ne ſe touchent. Ie te pourrois encore eſcrire vn grand libelle de remedes C tendans à pareil but que ceux cy deſſus eſcrits: mais ſçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raiſon, comme le mal le requiert, ceux-cy te ſeruiront d'exemple.

Signes de carnoſité conſommée.

Singulier remede des verges de plomb.

Bon document.

Des bubons ou poulains veneriens. CHAP. XXIX.

QVELQVESFOIS le virus verolique ſe communique au foye, & ſi la vertu expultrice eſt la plus forte, le reiette aux aines, qui ſont ſes emonctoires, d'où ſ'enſuiuent apoſtemes, appellées poulains: la pluſpart deſquels ſont engendrez d'humeurs froids, lents & viſqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche, & de petite douleur, eſtant tres-difficile à curer: qui eſt vne autre raiſon, outre celles que nous auons alleguées au chapitre troiſiéme, qui monſtre que le virus de la verole eſt principalement fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois auſſi il y en a d'autres faits d'humeur chaud, bilieux, & acre, auec grande inflammation & douleur, qui ſouuent degenerent en D vlceres virulens & corroſifs: & aucuns d'eux ſont accidens precedans la verole: comme ceux qui ſe tournent & ſe cachent par deliteſcence aux parties internes. Il y en a d'autres qui ne ſont accidens de la verole, mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans les remedes propres à la curation de la verole, comme iournellement appert: & pour ce eſtans comparez aux autres bubons veneriques, ils ſe peuuent appeller ſimples, & non compliquez.

Generation & matiere des bubons ou poulains.

Pour la curation, il ne faut vſer de reſolutifs, craignant qu'vne partie ſeulement ſe reſolue, & l'autre demeure au dedans: auſſi ne faut iamais vſer en tel cas de repercuſſifs: donc on appliquera medicamens attractifs & ſuppuratifs, propres à la nature de l'humeur, à ſçauoir, plus chauds aux tumeurs œdemateuſes & ſcirrheuſes, qu'aux ſanguines & bilieuſes. Auſſi ſeront diuerſifiez ſelon les corps rares & delicats. L'application des ventouſes a grande efficace: car elles ont puiſſance d'attirer l'humeur du dedans au dehors: auſſi faut ſubit y appliquer vn medicament emplaſtique: ſomme, il faut conduire la cure par ſuppuratifs: & apres la ſuppuration

Curation des bubons veneriques.

Quels poulains il faut ouurir auec le cautere actuel.

faite, l'apoſteme ſera ouuerte par cautere potentiel, ſi elle eſt cauſée d'humeur froid: A car par leur chaleur & douleur, ils aideront à cuire le reſte de l'humeur: ioint que par l'ouuerture la matiere ſera mieux euacuée, & ne faudra y mettre aucune tente, mais ſeulement des plumaceaux. On traittera l'apoſteme par remedes emolliens & ſuppuratifs, en mondifiant l'vlcere: & apres le malade ſera ſaigné & purgé, ſ'il eſt beſoin, & non auparauant que la ſuppuration ſoit faite. Si on fait l'ouuerture auecques la lancette, on la fera en trauers, ſelon le ply de l'aine, parce qu'en pliant la cuiſſe contre le ventre, les léures de l'vlcere ſe couchent l'vne ſur l'autre, & l'agglutination eſt mieux faite, & n'y demeure tant de difformité quand la cicatrice eſt faite.

Des exoſtoſes, tophes ou nodus venans du virus verolique.

CHAP. XXX.

Matiere des nodus.

LEs tumeurs dures, & exoſtoſes ou nodus ſont engendrées de B pituite & melancholie craſſe, froide, & viſqueuſe, laquelle ne ſe peut diſſoudre que par remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & fondre ledit humeur: & outre les indications communes des ſcirrhes, faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres. Exemple. ℞. emplaſtri filij Zachariæ, & ceronei añ. ℥ iij. euphorbij ʒ ß. emplaſtri de Vigo ℥ ij. ceroti hyſopi deſcriptione Philagrij ℥ j. argenti viui extincti ℥ iiij. vt dictum eſt, & fiat emplaſtrum: extendatur ſuper alutam ad vſum. Cependant le malade doit tenir bon regime, par tels moyens ſera guary, pourueu que les os ne ſoient point intereſſez: car ſ'ils eſtoient carieux & pourris, les ſuſdits remedes n'auroient plus de lieu. Et faudra faire neceſſairement apertion en deſcouurant l'os, ſoit auec raſoir, cautere potentiel ou actuel, lequel eſt en ce cas meilleur & plus certain, à cauſe qu'il conſomme vne certaine virulence imbuë en l'os, & aide à la cheute de l'os corrompu. Il ſera de figure du tophe que lon veut cauteriſer, ſoit rond, quarré, ou long. I'ay de couſtume auparauant l'application deſdits cauteres actuels, couper la chair de deſſus auec vn C raſoir, à fin de faire moindre douleur par le cautere: parce qu'auparauant que la chair fuſt bruſlée, la douleur ſeroit trop grande, pour la longitude du temps que lon ſeroit à la bruſler deuant que deſcouurir l'os. Or ne ſera icy hors de propos traiter de la carie des os.

Choſe digne d'eſtre notée.

La cauſe pourquoy l'os s'altere & pourrit, des ſignes pour le cognoiſtre.

CHAP. XXXI.

Catagma eſt ſolution de continuité en l'os.

LA ſolution de continuité faite aux os, eſt nommée au ſixieſme de la Methode par Galiẽ *Catagma*. La carie ſe fait en eux, pource qu'ils ſont froiſſez, fendus, percez, fracturez, luxez, apoſtemez, & deſcouuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de ſubſtance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le ſang & leur propre nourriture ſe deſſeiche par l'air exterieur qui les touche, que les os nuds ne peuuent longuement endurer ſans qu'ils s'alterent. D Auſſi quand vne playe eſt de longue durée, la ſanie croupiſſant deſſus s'imbibe en leur ſubſtance, & les pourrit. Pareillement par l'application des choſes onctueuſes & oleagineuſes, & autres medicamens humides & ſuppuratifs, à cauſe qu'ils rendent la playe ſordide & maligne: puis la chair des parties voiſines s'eſchauffe & ſuppure, & la boüe defluante ſus l'os l'enflamme auec ſon perioſte: à cauſe dequoy il tombe ſouuent en fiéure. Pour dire en bref, les os peuuent ſouffrir tous les inconueniens dont la chair eſt vexée: partant ſe peuuent carier & pourrir. Dauantage, Galien nous a laiſſé par eſcrit, que ſouuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques-vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir pulſation, attendu qu'ils n'ont ſentiment aucun. Car les anciens ont eſcrit, que le pouls ſignifie mouuement des arteres auec douleur. Ce que ie confeſſe: mais ie reſpons auſſi, que la membrane qui les couure, & les arteres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis ſentiment: & que quãd leſdites arteres ſe meuuent, eſtans eſchauffées de l'os malade, elles cauſent

Hipp. au liu. des Vlceres & Fractures, & au liu. des Tumeurs cõtre nature.

Moyen de cognoiſtre l'os alteré.

L'os ſain doit eſtre ſolide.

A causent douleur en la membrane qui l'enueloppe: tellement que les patiens diſent ſentir vne douleur pulſatiue au profond des os, ce que l'on cognoiſt manifeſtement à la douleur des dents. L'alteration & pourriture des os eſt aucunesfois cognuë à l'œil: ſçauoir eſt quand l'os eſt deſcouuert: car lors on void qu'il y a mutation en ſa couleur naturelle, quãd au lieu d'eſtre blanc, il ſe trouue liuide, iaunaſtre, ou noir: pareillement on la cognoiſt au toucher de la ſonde, quand on y trouue aſperité & inegalité, & en la pouſſant on entre en ſa ſubſtance, comme en vn bois pourry: car l'os ſain doit eſtre ſolide, & non mol. Neantmoins de ce ſigne n'en faut faire vne regle certaine, pource que quelquesfois i'ay veu l'os ayant eſté longuement deſcouuert, deuenir alteré, & tellement dur, que la trepane, ou autre inſtrument, ne pouuoit entrer dedans qu'auec peine. Auſſi ladite alteration & pourriture ſe peut cognoiſtre par la ſanie, qui ſort de l'vlcere, laquelle eſt plus ſubtile & claire, que celle qui coule d'vn autre vlcere eſtant en la chair. Meſme eſt moins viſqueuſe, & plus puante, que celle qui ſort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. Dauantage, en l'vlcere ſe trouuera touſiours quelque chair molle, baueuſe, & ſpongieuſe: pareillement B l'vlcere ſera mal traittable, & rebelle à clorre & cicatriſer: combien toutesfois que par la longue continuation des medicamens deſiccatifs, aſtringens, on y induiſe quelquesfois cicatrice: mais toſt apres l'vlcere s'ouure & renouuelle, à raiſon que nature ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable ſur l'alteration & carie de l'os, car c'eſt choſe contre nature, & partant elle doit eſtre oſtée le pluſtoſt qu'il ſera poſſible.

Des moyens de proceder à la ſeparation des os carieux.

CHAP. XXXII.

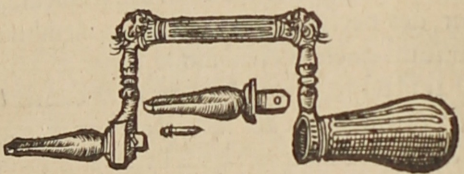
Moyens de corriger la corruption de l'os.

Or il ne ſuffit au Chirurgien cognoiſtre que l'os ſoit alteré & corrompu, mais il conuient auſſi qu'il ſçache ſi l'alteration eſt ſuperficielle ou profonde, afin de diuerſifier les medicamens & les inſtrumens pour donner iſſue à la ſanie, qui peut eſtre en la ſubſtance de l'os: & pour ce faire, faut C ſeparer l'os alteré & pourry. Le moyen de ce faire, eſt de corriger leur corruption en mundifiant l'vlcere, afin que la ſanie ne tombe ſur l'os, & qu'elle le rende humide. Pareillement le deſſeichant bien fort, tant par medicamens, que par cauteres potentiels ou actuels, car par ce moyen on le rend exangue, ſans nourriture & vie. Celſe liure 8. chap. 2. veut qu'on perfore les os vermoulus & alterez, en quelque endroit que ce ſoit, iuſques à la partie ſaine & entiere, qui eſt quand il en ſort vn peu de ſang: puis appliquez dedans les trous, cauteres actuels faicts en maniere de poinçons, afin que l'os deuienne tout ſec: toutesfois il ſe faut garder de trop profonder les poinçons de peur qu'ils ne touchét ſur l'os vif, & par ceſte maniere on fait ſeparer l'os alteré, pourry & vermoulu, & par ce moyen on le rend exangue & ſans nourriture. Ce qui ſe peut monſtrer par l'exemple des arbres, eſquels les fueilles tombent, à cauſe que le ſuc, par lequel elles ſont adherantes aux branches, eſt deſſeiché, dont aduient que les fueilles n'ayans plus d'humidité & vie, ſe ſeparent de l'arbre verd & D vif, qui eſt la cauſe pourquoy elles tombent: ainſi conſumant l'humidité des os, on leur oſte la vie, qui eſt cauſe de les faire ſeparer. A cauſe dequoy les poudres appellees Catagmatiques ſont propres pour aider à ſeparer l'os qui ſera alteré ſuperficiellement. ℞. pul. aloës, cretæ combuſt. pompholygos añ. ʒ ij. ireos Florentiæ, ariſtol. rotund. myrrh. ceruſ. añ. ʒ j. pul. oſtreorum combuſtorum ʒ ß. terantur ſubtiliſſimè, fiat puluis. Icelle peut eſtre appliquée ſeule, ou auec miel roſat, & vn peu d'eau de vie: auſſi on peut appliquer de ceſt emplaſtre, qui a faculté d'aider nature à extraire les os fracturez, & de nettoyer la ſanie groſſe & viſqueuſe des vlceres. ℞. ceræ nouæ, reſinæ pini, gummi ammoniaci & elemi añ. ℥ vj. terebenthinæ ℥ iiij. pulu. maſt. myrrhæ añ. ℥ ß. ariſtolochiæ rotundæ, ireos Florentiæ, aloës, opopanacis, euphorbij, añ. ʒ j. olei roſati quantum ſufficit, fiat emplaſtrum ſecundum artem. L'euphorbe fait tomber les eſquilles des os, comme dit Dioſcoride liure 3. chapitre 8. Auſſi l'emplaſtre de betonica a pareille vertu. Autre. ℞. olei caryophyll. ℥ ß. camph. ʒ ij. mi-

Poudres propres pour faire ſeparer les os, appellées par Hippocr. Catagmatiques.

ſceantur ſimul in mortario, & vtere. Et ſi l'alteration ne peut eſtre oſtee par les remedes ſuſdits, on peut vſer de trepanes exfoliatiues, & autres rugines deſcrites aux playes de teſte, lors que la carie eſt en vn grand os, & fort ſolide. Meſmes tu te pourras ſeruir de la trepane perforatiue, dont tu as le pourtraict cy-deſſous, en pertuiſant l'os carieux en pluſieurs endroits de ſa carie, & en profondant iuſques à ce qu'il en ſorte comme vne humidité ſanglante: & ce pour donner air & tranſpiration: afin auſſi que la vertu des remedes puiſſe mieux conſumer l'humidité ſuperfluë. Les os ſe troüent, raclent, liment, ſcient, coupent, & bruſlent. A

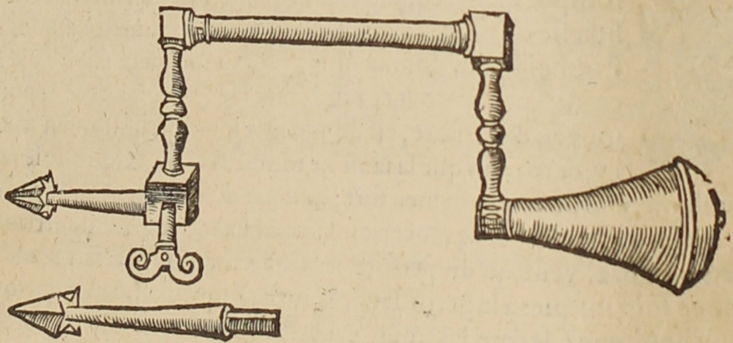
Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy ſeruir à l'emmancher.



B

Autre trepane à ceſte intention: mais faiſant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux: de laquelle les poinctes ſont quadrangulaires ou ſexangulaires, comme tu peux voir par ceſte figure ſubſequente.

Trepane dont les poinctes ſont quadrangulaires & ſexangulaires.



C

Dauantage, ſi la carie eſt fort profonde, & l'os eſt ſolide (comme ſe fait ſouuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les inſtrumens deſcrits aux playes de teſte, deſquels tu oſteras la corruption, frappant d'vn maillet deſſus, lequel doit eſtre de plomb, afin de moins eſtonner la partie: puis tu oſteras les fragmens & eſquilles auec petites pincettes. Le ſigne pour cognoiſtre que lon aura oſté la carie, eſt quand au deſſus d'icelle l'os ſera trouué plus ſolide, & quand auſſi on verra ſortir du ſang. D

Comment on cognoiſtra la carie oſtée.

A

Des cauteres actuels & potentiels. CHAP. XXXIII.

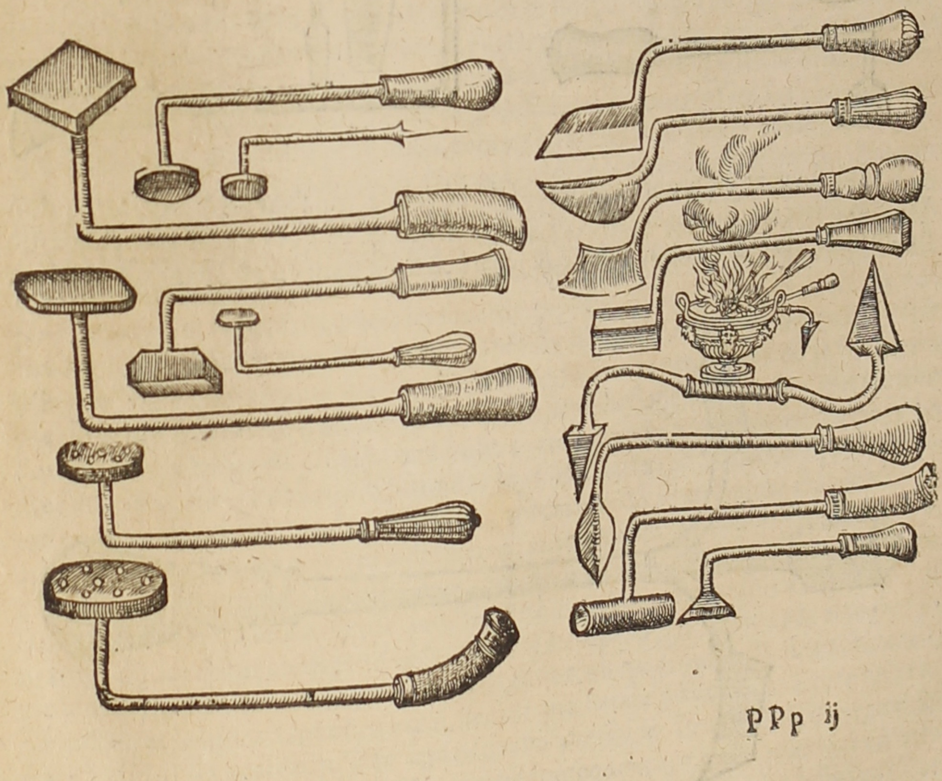
ET ſi ces inſtrumens predits n'auoient lieu, à cauſe de la trop grande corruption, il conuiendroit vſer de cauteres actuels ou potentiels: entre leſquels ie priſe plus les actuels: parce que leur action eſt plus ſoudaine, & plus ſeure, & ne bruſlent qu'où ils touchent, ſans offenſer les parties proches. Ioint qu'ils ſont ennemis de toute pourriture, parce qu'ils conſomment, & deſſeichent l'humidité eſtrange, imbuë en la ſubſtance des os, & corrigent l'intemperature froide & humide, ce que ne peuuent faire les potentiels. Toutesfois nous ſommes ſouuent contraints d'vſer d'iceux, pource que les malades abhorrent le fer ardent, pour leur delicateſſe effeminée, & auſſi pour la coüardiſe & timidité des Chirurgiens. Or l'action des potentiels eſt tardiue, & ne bruſle pas ſeulement B l'endroit où ils ſont appliquez: mais auſſi pendant qu'ils ſont eſchauffez par la chaleur naturelle de la partie, ils agiſſent & impriment leur qualité ignée tout doucement, & plus loin: & aux corps cacochymes, quelquesfois cauſent inflammation, gangrene, & mortification. Ce que i'ay veu, à mon grand regret: toutesfois nous ſommes ſouuent contraints d'en vſer, pource que les patiens abhorrent ſouuentesfois le fer ardent. Les potentiels ſont comme eau forte, eau de vitriol, huile feruente, ſoulphre fondu & boüillant, & autres ſemblables. En l'application deſquels eſt requiſe au Chirurgien grande diſcretion & habilité. Car il y a danger que par faute d'induſtrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair ſaine: qui ſeroit cauſe d'exciter grandes douleurs & inflammation, choſe grandement à craindre. Quant aux actuels, ils ſont faits en tant de ſortes, que le recit en ſeroit trop long pour la diuerſité des formes, qui ne peut eſtre limitée, & encores moins eſcrite, à cauſe qu'il les faut diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & figure des os carieux: toutesfois ie propoſeray icy quelques portraits de ceux qui ſont maintenant plus vſitez pour leſdites caries: deſquels aucuns ſont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure. C

Pourquoy les cauteres actuels ſont à prepoſer aux potentiels.

Cauteres potentiels.

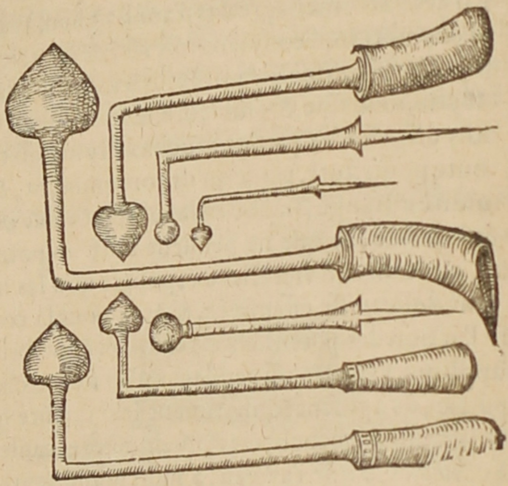
Diuerſitez des cauteres actuels, deſquels pourras vſer à ta commodité.

D



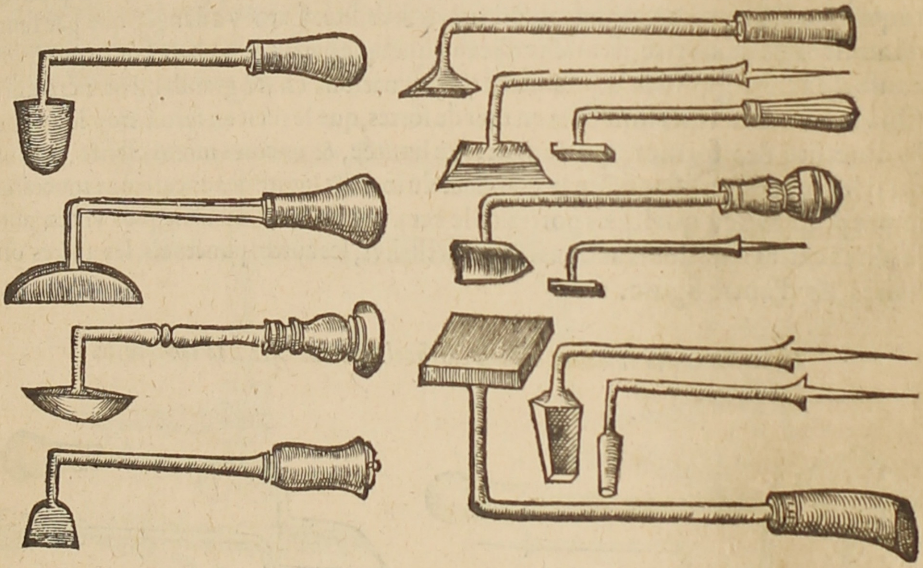
A

Autres cauteres.



B

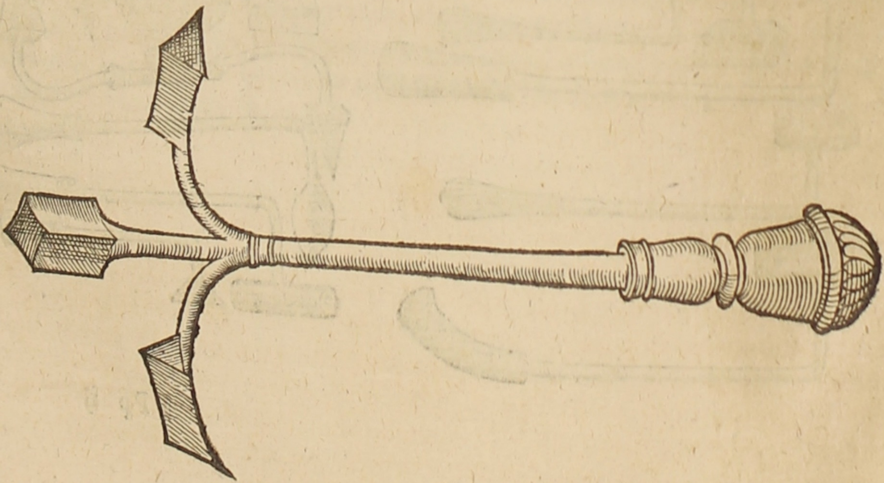
Autres cauteres.



C

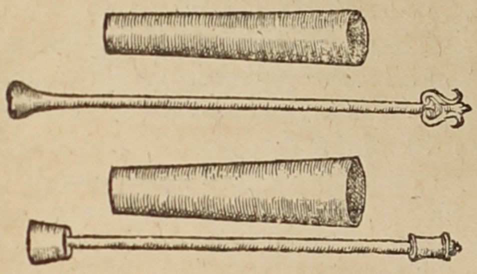
Ceſtuy ſuyuant eſt propre aux nodus de la verole, qui ſont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceſte cauſe eſt fait caue & trenchant, de figure triangulaire & quadrangulaire, & ſeparé en trois, pour en vſer à ta commodité.

D



A Ceux qui s'enſuiuent, auront lieu ſi l'os carieux eſt profond, en ſorte qu'on y puiſſe toucher ſans bruſler les bords & léures de l'vlcere, qui ne ſe fait ſans grande douleur: pource eſt-il plus ſeur & doux vſer de cannule de fer, par laquelle lon fera paſſer le cautere actuel iuſques ſus la carie, en la façon qui s'enſuit, ſans que la chair ſente notable action de feu.

Cauteres actuels auec cannules.



B

Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vſage d'iceux.

CHAP. XXXIIII.

Le danger des cauteres actuels indeuëment appliquez.

IL te faut icy noter, que ſi leſdits cauteres ſont mal appliquez, c'eſt à dire trop ſouuent, ou qu'ils ſoient laiſſez trop long temps ſur l'os, il ſ'en enſuit grand inconuenient: car par leur exceſſiue chaleur & ſeichereſſe, non ſeulement eſt conſumée l'humidité ſuperfluë de l'os carieux: mais auſſi l'humeur ſubſtantifique, qui C doit faire ſeparation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le ſain, qui demeure deſſus. Parquoy l'application deſdits cauteres ſe fera tant que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire, & ſelon que la carie ſera grande & profonde, les tenant deſſus, iuſques à ce que lon verra ſortir quelque ſanie aucunement ſpumeuſe, par les poroſitez de l'os carieux. Ce faiſant, on aidera à nature à exfolier, ſeparer, & ietter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois obſeruer ſoigneuſement en cauteriſant les caries des os, nommément ſi elles ſont profondes, comme en la cuiſſe, & autres parties fort charnuës. C'eſt qu'auant l'appoſition d'iceux, il te faut bien couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere: pource que le ſang ou humeur contenu en la playe, auquel on donne chemin, eſtant eſchauffé par le feu ſortant hors, fait autant d'impreſſion de bruſleure ſur la chair, que feroit de l'huile boüillante. Apres la cauteriſation, on doit pour ſeparer les os, & faire choir les ſquammes, y appliquer deux ou trois fois de noſtre huile, cy-deuant nommée oleum catellorum, feruente. Et combien qu'elle y ſoit D fort propre, ie n'approuue qu'on en applique ſouuent: pource que de ſa ſubſtance oleagineuſe, ſubtile, & humide, elle pourroit derechef offenſer l'os ſain, qui eſt ſous l'os carieux. Or l'os eſt plus ſec que nulle autre partie de noſtre corps: parquoy les medicamens cras, onctueux & humides, luy ſont contraires. Dauantage, par meſme raiſon la chair qui eſt prochaine des os, d'autant qu'elle eſt de nature plus ſeiche, & approchante de la temperature deſdits os, requiert auſſi medicamens plus ſecs: au contraire, d'autant qu'elle en eſt loin, deſire medicamens moins deſiccatifs. Parce il conuient vſer de ladite huile auec diſcretion: mais quelquesfois auſſi faudra eſbranler doucement les os pour aider nature à les ſeparer, ſans les tirer & arracher par violence, ſi on ne les void eſleuez en haut, & ne tenir quaſi point. Et ſi le Chirurgien eſt indiſcret iuſques à tirer l'os carié, deuant que nature ait fait couuerture ſur celuy qui eſt ſain, il ſera cauſe qu'il ſe fera nouuelle alteration. Pource le Chirurgien doit bien noter ce paſſage, lequel n'eſt de petite conſequence. Outre-plus, quand nature aura ietté & exfolié l'os carieux, il ſe faut bien garder d'appliquer deſſus quelques

Choſe digne d'eſtre notée.

Les medicamẽs onctueux contraires aux os.

Obſeruation neceſſaire au Chirurgien.

La chair nouuellement engendrée eſt molle cõme formage.

A medicamens corroſifs, de peur de conſumer la chair que nature aura produite deſſus: laquelle eſtant nouuellement engendrée, eſt molle comme formage nouuellement coagulé, à cauſe qu'il n'y a gueres que le ſang y eſt concret & pris: pourtant ſe faut donner garde de la conſumer par medicamens acres. Car auec le temps elle s'endurcit, & ſe forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la ſanie rougeaſtre, polie, egale, glutineuſe, non fetide, & puis blanche. Ce fait, ſeront deſſus appliquées des poudres capitales de faculté deſiccatiue, ſans aucune mordication, comme celles de racine d'ireos de Florence, d'aloës laué, & maſtic, myrrhe, farine d'orge, & ſemblables: & conduire la playe à cicatrice, diuerſifiant les remedes, comme le mal le requiert. Les eſquilles des os vallent mieux qu'elles tombent par nature, que par medicamens, ou par inſtrumens qui les ſeparent: car les choſes qui ſont tirées par vne force ſubite, laiſſent des ſinuoſitez ſemblables aux fiſtules. Or les os ſe ſeparent par le moyen d'vne carnoſité qui croiſt deſſous, puis on doit mettre vn medicament deſiccatif, & aſtringent ſans eroſion, de peur de conſommer la chair nouuellement engendrée, laquelle eſt molle: à cauſe qu'il n'y a gueres que le ſang eſt concreé, pource qu'il eſt fait comme le formage nouuellement figé, & B coagulé. Pareillement les membranes ſuppurées & pourries, ne doiuent eſtre tirées par force, d'autant qu'elles ſont attachées aux parties ſaines, & les tirant & arrachant par force, ou qu'on y applique des medicamens acres & corroſifs, on induit douleur & inflammation, & quelquesfois conuulſion, & autres pernicieux accidens: parquoy faut laiſſer faire à nature, qui les iettera & les ſeparera auec le temps. Car le vif chaſſe le mort.

De la potion vulneraire. CHAP. XXXV.

En quel cas la potion vulneraire a lieu.

OR ſi l'alteration de l'os & conſolidation des playes ſont repugnans aux remedes ſuſdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay ſouuentesfois fait auec heureuſe iſſuë, pource que nature fait choſes admirables, aidée par telle potion. Car nous voyons ſouuent aduenir que les playes, & vlceres, qui de C leurs premiers commencemens ſembloient eſtre des plus legeres, deuiennent auec le temps ſi rebelles, qu'il n'eſt poſſible, quelque diligence & induſtrie qu'on y employe, les amener à raiſon & conſolidation par les remedes ordinaires: ſoit à cauſe de leur malignité & cacoëthie, ſoit à raiſon qu'iceux remedes communs & ordinaires ſont repugnans à l'alteration, & conſolidation deſdites playes, vlceres, & fiſtules. Parquoy les Anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certaines potions, qui à ceſte occaſion ont eſté appellées Vulneraires, à raiſon de leurs merueilleux effects, pour la guariſon des playes, vlceres, & fiſtules deſeſperées. Car telles potions, bien qu'elles ne vuident les humeurs par le bas, ſi ſont-elles conuenables à nettoyer les playes & vlceres de toutes les humeurs ſuperfluës, à purifier le ſang de toutes les impuritez, à recoler les os briſez, & guarir les nerfs: bref, à aider nature en telle façon, qu'en peu de temps les playes ſont incarnées & cicatriſées, meſme quelquesfois ſans appliquer autre remede. Ce conſideré, il m'a ſemblé bon d'en dire quelque choſe, d'autant principalement que leur vſage ayant eſté approuué anciennement, eſt pour le iourd'huy preſque du tout aneanty & negligé par les Medecins & Chirurgiens, choſe grandement dommageable au public. Car ſi la D guariſon de telles playes & vlceres inueterées, eſt la deterſion & regeneration de la ſubſtance perduë, quelles choſes les pourroient mieux faire que celles, par la vertu miraculeuſe deſquelles le ſang humain eſt tellement mundifié, que d'iceluy, comme de matiere competente & bien diſpoſée, la chair & ſubſtance perduë eſt promptement reparée, & la partie renduë en ſa premiere vnion? Que ſi les vlceres fiſtuleux, les chancres vlcerez, les paſſions arthritiques, & autres ſemblables maladies, par vſage de viandes ſalées, eſpicées, acres, & ſubtiles, comme d'aulx, d'oignons, mouſtarde, bref, par quelconques excés en boire & manger, s'aigriſſent & enflamment, pourquoy par viandes & medicamens contraires ne ſe pourront-ils amener à quelque raiſon? Or à fin que les ieunes Chirurgiens ſe puiſſent aider de tel remede, ie me delibere preſentement d'en deſcouurir & deſployer le threſor: dont les Simples & ingrediens de telles compoſitions ſont,

A *La ſcabieuſe.*
Le ſenicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pimpinelle.
La garence.
La tenaiſie.
Les ſommitez de chanure.
Les ſommitez des ronces.
Le cyclamen.
Les conſoldes grande & petite.
La verueine.
La ſerpentaire.
L'armoyſe.
La peruenche.
B *La centaurée.*
L'herbe dicte langue de ſerpent.
La betoine.
Le petum ou Nicotiane.
Vlmaria.
Tuſſilago.
Dens Leonis.
L'ariſtolochie.
La veronique.
L'aigremoine.
Les capillaires.
L'herbe Robert.
Le pied du coulon.
Le plantain.
L'herbe dite langue de chien.
Le caryophyllate.
La carpentaire.
L'oſmonde Royale.
La toute-bonne.
La gentiane.
L'herbe au Turc.
Le chou rouge.
Le ſcordion.
L'herbe à chat.
Le pentaphyllon.
Le mille pertuis.
Le chardon beniſt.
Les trois fleurs cordiales.
Le ſoucy.
Fenouil.
Le macis.

De tous ces ſimples, le Chirurgien choiſira ceux que bon luy ſemblera eſtre propres aux parties vlcerées, comme auons dit au traicté des Vlceres particulieres, & ſelon la ſaiſon & le temps, ſelon le temperament du patient, & ſelon l'eſpece & proprieté de la maladie. Ie puis aſſeurer les potions qui ſeront faites de jus ou de decoctions d'icelles, ſoit en vin blanc ſimple ou vin miellé, eſtre par l'experience que i'en ay par pluſieurs fois faite, tres-vtiles à purifier & mondifier le ſang, & nettoyer C les vlceres ſanieux & virulens, & dyſenteriques, à prohiber la pourriture, & diſſiper les humeurs ſuperflus, à exfolier les os, à diſſoudre le ſang des meurtriſſeures & contuſions, chaſſer tous corps eſtranges, & faire autres merueilleux effects au corps humain. Parquoy de crainte que le ieune Chirurgien ne ſe perde en ſi grand jardin d'herbes deſſuſdites, i'en preſenteray deux exemples, à l'imitation deſquels il pourra dreſſer toutes ſes autres potions vulneraires. Prenez bugle, petum, ou Nicotiane, tuſſilago, vlmaria, dicte Royne des prez, ſenicle, aigremoine, de trois ſortes de plantain, des conſoldes, prunella, verueine, armoyſe, dent de Lyon, caryophyllata, racines ou ſommitez de ronces de chacun demy poignée: herbe Robert, aluine blanche ou Romaine, fenouil verd, choux rouge, de chacun vne poignée: Le tout ſera mundé & laué, puis mis en vn pot neuf & plombé, en huict liures de vin blanc, & demie liure de miel crud, puis le tout bouillira in balneo Mariæ: & ne doiuent leſdites herbes y eſtre plus d'vne heure & demie, de peur que leur vertu ne ſe diſſipe, & ſoit renduë de mauuais gouſt. Puis ſera paſſée, coulée, & miſe en petite bouteille D bien bouſchée: de laquelle potion le malade prendra trois onces pour chaſque priſe au matin, trois heures auant le repas. Les ſuſdites decoctions peuuent eſtre aromatiſées de cannelle, pour donner meilleur gouſt au malade. Autre. ℞. Saniculæ, buglæ, ſcabioſæ, betonicæ, ſcordij & nepitæ an. m. ß. vuarum mundatar. ſem. hyperici, & cardui benedicti an. ℥ j. trium florum cordialium an. p. ij. coquantur completè in ℔ viij. aquæ communis, poſtea in fine adde vini albi ℔ ij. mellis Narbonenſis ℔ j. fiat decoctio lento igne, vel in balneo Mariæ: paſſetur per manicam Hippocratis, addendo cinamomi ℥ ß. detur manè tribus horis ante prandium ad ℥ iij. Meſme de celle liqueur on peut vſer és iniections, fiſtules, & en lauer les vlceres, & mettre des ſuſdites herbes dans les potages des malades, de tant que le ſuc d'icelles peut eſtre dit medicament alimenteux. Nota Et puis aſſeurer auoir faict choſes merueilleuſes par long vſage deſdites potions, és fiſtules de la poictrine & ventre inferieur, & autres parties, où les autres remedes ordinaires n'auoient ſçeu obtenir la parfaicte gueriſon: ayant touſiours eu eſgard, ſuiuant le bon vieillard Guidon, de n'en vſer au commencement és playes recentes, à cauſe que telles herbes ſont chaudes & aperitiues, & partant eſchauffent & ſubtilient le ſang, le faiſant fluer en la partie bleſſée. Parquoy apres que la ſuppuration ſera faite, & qu'il ne reſte plus qu'à deterger & incarner, & l'inflammation paſſée, ſera tres-vtile & expedient d'en vſer. A

Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. CHAP. XXXVI.

Quel lieu occupent le plus ſouuent les dartres.

Prognoſtic.

Cure des dartres.

Reſte maintenant à traicter des ſciſſures ou creuaſſes, leſquelles ſuruiennent le plus ſouuent apres la curation de la verole. Le lieu qu'elles occupent le plus, ſont les palmes des mains, & plantes des pieds. Elles ſont cauſées d'humeur pituiteux ſalé, ou de cholere renduë aduſte par l'intemperie chaude de la maſſe ſanguinaire, ou de quelque reliquat & portion du ferment de ce virus, lequel eſt enuoyé auſdites parties. Or quant à leur curation, elle eſt difficile, principalement quand elles ſont inueterées, à cauſe que les parties ſe ſont habituées à receuoir tel humeur: ſi elles ſont recentes, elles ſeront moins difficiles à guarir. B Les recentes ſont cogneuës par vne rougeur accompagnée d'vn grand prurit, & le cuir eſt plus gros, eſpais, & aride que de couſtume: celles qui ſont inueterées, outre les ſignes predits, il y a des duretez ſquameuſes, & furfureuſes, de ſorte qu'en les frottant rudement, on en voit ſortir des eſcailles en maniere de farine de ſon. Quant à la curation, pour les choſes vniuerſelles il faut auoir eſgard au vice du foye, ordonnant le regime, purgations, bains, ventouſes, cornets. Et quant aux topiques, ſi elles ſont recentes, on vſera d'eau deſiccatiue, & de tenuë ſubſtance, comme ceſte-cy. ℞. Aquæ roſar. pariet. añ. ℥ j. aquæ alum. ℥ ij. chalcit ʒ ij. alum. ʒ iij. pul. ſublim. ℈ iiij. fiat lenta & minima ebullitio in balneo Mariæ. On augmentera la force de ceſte eau par le ſublimé, ou ſera diminuée ſelon qu'il ſera neceſſaire. ℞. Olei de tartar. ℥ ij. ſapo. communis ℥ iiij. miſce, & fiat vnguentum ad vſum. Autre de merueilleux effect. ℞. Sublimati pulueriſati ʒ ij. aluminis rochæ ʒ j. albumina ouorum fortiter agitatorum quantum ſufficiat, applicetur ſuper partem affectam: interim vtatur decocto gaiaci. C Si elles ſont inueterées, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & inciſiues, & par linimens, onguens, emplaſtres de meſme faculté: puis y proceder auec parfums, comme de ceſtuy qui ſ'enſuit. ℞. Pul. cinab. ℥ ij. labdani, aſſæ odorat. ſtyrac. calamitæ añ. ℥ ß. olibani, maſt. añ. ʒ iij. olei tart. & theriacæ quant. ſuff. fiant trochiſci: deſquels on pourra vſer, la doſe de demie once par chacune fois ou enuiron: & faut que l'on face receuoir le parfum ſeulement à la partie, ſans que la fumée ſoit communiquée à la bouche, nez, yeux, ou oreilles. Pareillement ce remede eſt fort propre pour frotter les mains. Prenez cendre de grauelée, & en faites capitel dans vne chauſſe d'hippocras, & en iceluy faut diſſoudre de la preſure, & battre aſſez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre. ℞. vnguenti enulati ℥ iij. fugitiui ℥ ij. reſinæ pini ℥ j. ceruſſæ ℥ ß. argenti viui ʒ iiij. ſucci citri & lapathi acuti añ. ℥ ß. incorporentur ſimul: fiat linimentum quo illiniatur pars. Si on y adiouſte demie dragme de ſublimé, laué & preparé comme celuy des fars, il ſera de grande efficace. Autre. Prenez alum bruſlé, & ſubtilement pulueriſé, & incorporé auec blanc d'œuf & de ſuc de citron, & vn peu d'aloës deſtrempé en oxymel ſcillitic. D

Remede pour icelles.

De la maladie Venerienne, ou groſſe verole qui ſuruient aux petits enfans.

CHAP. XXXVII.

Nota *Les petits enfans naiz auec la verole, difficilement reçoiuent guariſon.*

Souuent on veoit ſortir les petits enfans hors le ventre de leur mere, ayans ceſte maladie, toſt apres auoir pluſieurs puſtules ſur leurs corps: leſquels eſtans ainſi infectez, baillent la verole à autant de nourrices qui les alaictent: aucuns prennent la verole de leur nourrice: parce qu'icelle maladie, comme auons dit, eſt contagieuſe. Or on veoit peu ſouuent les enfans naiz auec ceſte maladie, receuoir guariſon: mais ceux qui l'acquierent par tetter ou autrement eſtans ja grandelets, ſont quelquesfois guaris. Le moyen de paruenir à la curation eſt de faire vſer à la nourrice de l'eau theriacale.

A que deſcrirons cy-apres, l'eſpace de vingt iours, ou plus, tant pour ſ'exempter de ceſte maladie, que de rendre ſon laict alimenteux & medicamenteux : & lors qu'elle donnera à tetter à l'enfant, n'oubliera lauer & eſſuyer le bout de ſon tetin, afin que le virus ſortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne ſ'imprime en ſon mammelon par les trous où paſſe le laict. Et quand aux petits enfans, on leur frottera ſeulement les puſtules d'vn onguent bien peu vif argentin, comme vnguentum enulatum cum mercurio, ou autres ſemblables : & ſera puis apres enueloppé en vne couche ou linge, lequel ſera premierement parfumé des parfums cy-deſſus mentionnez, & ſera tenu fort chaudement. Or telles choſes ſe doiuent faire par eſpauletées, c'eſt à dire, petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Auſſi ſ'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy-deſſus mentionnées, les corrigeant, ayant eſgard à la delicateſſe de l'enfant. Aucuns ont eſté guaris par ces moyens : autres auſſi ſont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. Dauantage ſi l'enfant a pris la verole de ſa nourrice, la faut changer, & luy en bailler vne autre qui ſoit ſaine, autrement B ne pourroit iamais eſtre guary, pour ce qu'il ſeroit touſiours nourry du ſang infecté du virus verolique.

Ce qu'il faut faire aux petits enfans.

Deſcription de l'eau theriacale. CHAP. XXXVIII.

Recipe raſuræ interioris ligni ſancti gummoſ. ℔ j. polypodij quercini ℥ iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔. aquæ fontanæ puriſſimæ ℔ viiij. aquarum cichorij & fumariæ an̄. ℥ iiij. ſeminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. an̄. ℥ ij. caryophyl. & macis an̄. ß. corticis citri ſaccharo cond. conſeruæ roſarum, anthos, cichor. bugloſ. borrag. an̄. ℥ ß. conſeruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid. an̄. ʒ ij. fiat omnium diſtillatio in balneo Mariæ, modo ſequenti.

Eau theriacale.

Le moyen de faire la diſtillation.

Vous infuſerez le gaiac en la moitié de voſtre vin & eaux, l'eſpace de douze heures : & le reſte de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquaſſant ceux qui peuuent eſtre conquaſſez, ſeront mis à part en infuſion l'eſpace de ſix heures : C puis mettez tout enſemble, afin qu'ils ſe puiſſent fermenter : laquelle fermentation ſe fera en vne ou deux groſſes bouteilles de verre, les laiſſant boüillir (eſtans bien eſtouppées) en vn grand chauderon plein d'eau chaude, l'eſpace de cinq ou ſix heures. Le tout eſtant bien fermenté & confit enſemble, ſera mis en vn alambic de verre, & en ſera fait diſtillation, de laquelle eau en donnerez ℥ iiij. pour chaſque priſe, laquelle ſera aromatiſée d'vne ʒ. de canelle, & d'vn ℈. de diamargariton, adiouſtant ℥ ß. de ſuccre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vſer ſans ſe mettre au lict : car elle a vertu par vne proprieté d'obtundre ce virus, & fortifier les parties nobles. Auſſi la nourrice en lauera ſon mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre eau theriacale.

Eau theriacale compoſée par Rondelet, qui prouoque les ſueurs en la verole inueterée, & cure les douleurs, baillée auec les autres ſuiuantes, & dit en auoir fait vſer auec heureux ſuccés. ℞ theriacæ veteris ℔ ij. acetoſæ m̄. iij. radicum graminis ℥ iij. pulegij, cardui benedicti an̄. m̄. ij. flor. chamæmeli, p. ij temperentur omnia D in vino albo, & diſtillentur in vaſe vitreo, & aqua ſeruetur vſui, de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinette & bugloſe, & cecy ſe doit faire lors que le malade ſ'en va au lict. Ceſte eau cure les douleurs, baillée ſeule ou auec decoction d'eſquine ou de bardane : ſi c'eſt vn pituiteux, en lieu de l'eſquine on prendra la decoction de gaiac : car à cauſe de ſa ſubſtance ſubtile penetre bien toſt, & expelle les matieres cauſant les douleurs.

De la puanteur d'haleine, des aiſſelles, des pieds, & de la ſueur vniuerſelle. CHAP. XXXIX.

La puanteur d'haleine vient de pluſieurs cauſes, comme à ceux qui ont eſté frottez, emplaſtrez, & principalement parfumez de vif-argent : ou pour la pourriture des dents & genciues, ou vlcere des poulmons, ou par vne indigeſtion d'eſtomach, ou pour l'obſtruction & corruption des os collatoires, ou pour auoir mangé ails, ongnons, choux, vieil fromage, & autre choſe de mauuaiſe odeur. A Les boſſus ont volontiers l'haleine puante, à raiſon que l'air qu'ils inſpirent, eſt trop long temps retenu dedans leur thorax courbé, qui fait que leur haleine eſt puante.

La puanteur des aiſcelles vient parce que le lieu eſt concaue, non perſpirable, qui fait que les ſueurs ne s'exhalent & ne perſpirent: & partant acquierent pourriture & mauuaiſe odeur, comme la ſenteur d'vn bouc: c'eſt pourquoy l'on dit qu'ils ſentent le bouquin, ou l'eſpaule de mouton.

Ordinairement la plante des pieds eſt de mauuaiſe odeur, parce qu'il en ſort vne ſueur, laquelle n'eſt tranſpirée, à cauſe de la grande eſpaiſſeur de cuir qui eſt calleux & dur.

La puanteur de la ſueur ſortant de tout le corps, vient de la corruption d'humeurs, & principalement aux rouſſeaux tauelez. Il y en a pluſieurs qui ſe ſont abuſez, voulans perdre ceſte mauuaiſe ſenteur, leſquels ſe frottans les aiſcelles & plante des pieds de choſes odoriferantes, ſe ſont rendus plus puants. Car d'autant que les choſes odoriferantes ſont chaudes, d'autant plus elles fondent les vapeurs, eſquelles la feteur conſiſte, qui eſt cauſe qu'elle apparoiſt d'auantage: B ce qu'on veoit par experience. I'ay ſouuenance que ie penſois vn Prince de quelque maladie, & le ſeruiteur de l'Apothicaire auoit les pieds puants, de façon qu'on le ſentoit lors qu'il entroit en la chambre. Il s'apperceut qu'on le fuyoit pour ceſte puanteur, & pour y remedier, il ſe frotta le deſſous des pieds de quantité de muſc: dont au lieu de cacher & eſteindre ceſte feteur, il l'augmenta de telle façon, qu'il parfumoit toute vne chambre où il entroit, d'vne odeur ſi forte & ſi puante, qu'on ne la pouuoit endurer: qui fut cauſe qu'il fut chaſſé & banny entierement de la maiſon dudit Seigneur. Or pour la cure, elle ſera diuerſifiée ſelon la diuerſité des cauſes. La cure palliatiue ſe fera en ſe frottant les aiſcelles & les pieds d'eau alumineuſe, ou autre decoction aſtringente, qui aura vertu de condenſer & reprimer ceſte exhalation puante.

Hiſtoire d'vn qui ſe frottoit la plante des pieds de muſc.

De la ſurdité des oreilles. CHAP. LX.

Queſtion problematique. C

A ſçauoir qui eſt la cauſe de ſurdité.

Eſt-ce point que la membrane qui eſt au cæcum foramen, faite du nerf de la cinquieſme coniugaiſon, eſt rompuë, ou empeſchée de quelque humeur tombé deſſus: Ou diſlocation des petits oſſelets, appellez Incus, Malleolus & Stapes: & que les cauſes peuuent eſtre internes, ou externes? Internes comme quelque fluxion tombée aux oreilles, qui fait apoſteme, dont s'engendre vlcere hyperſarcoſe, ou chair ſupercroiſſante: Ou de l'excrement ou ſorditie, qui continuellement ſe fait en nos oreilles, faute d'eſtre nettoyées, & s'accumule & deſſeiche en forme de petites pierres, qui eſtouppent le conduit auditif: Ou d'vn grain prouenant de la petite verole, ainſi qu'on veoit ſouuent les verolez vexez de la groſſe verole, perdre l'oüye pour vne grande douleur de teſte. Ou auſſi vient de la premiere conformation, & hereditairement, ainſi qu'a remarqué Fernel au liure 5. chap. 6. lequel fait mention d'vn Senateur, qui ayant D vne femme bien ſaine, engendra tous ſes enfans ſourds & muets: de laquelle choſe on ne peut donner raiſon. De cauſe externe: Eſt-ce point d'vn grand bruit de tonnerre, de groſſes cloches, ou d'artilleries, ainſi qu'on veoit ſouuent les canoniers perdre l'oüye tirans les groſſes pieces, pour la grande agitation de l'air qui rompt ladite membrane, & déplace & renuerſe leſdits oſſelets du lieu naturel: de façon que l'air implanté aux reſſorts, anfractuoſitez, ou petits labyrinthes contenus en la cauité maſtoïde (nõmée d'aucuns Tabourin) le malade oit vn bruit & tintamarre aux oreilles, duquel bruit il y a pluſieurs & diuerſes differences: A ſçauoir, *Sibilus*, ou ſiflement, qui eſt fait d'vne vapeur ſubtile: *Tinnitus*, ou tintement, fait d'vn cours & abondance d'humeur pituiteux: *Sonitus*, *Bombus*, ou bourdonnement, cauſé d'vn humeur plus cras, & viſqueux: & s'il y a vn bruit comme d'vne eau coulante d'vn moulin en bas, monſtre vne agitation d'humeur meſlé parmy la vapeur: *Strepitus*, ou eſtonnement, fait d'vne grande commotion, eſbranlement, ou eſcouſſe du cerueau: ou pour eſtre

Hiſtoire.

A tombé & auoir receu quelque coup ſur la teſte: ou d'vn air froid, qui auroit entré aux oreilles & refroidy le cerueau: ou quelques noyaux de ceriſes, ou autres corps eſtranges. Or la ſurdité cauſe de grandes faſcheries aux malades pour la diuerſité des ſons qui perpetuellement les tourmente: qui ſe fait à cauſe que l'air naturel implanté aux anfractuoſitez du tabourin eſt empeſché.

Seconde queſtion problematique.

A ſçauoir, pourquoy les ſourds parlent d'vne autre façon qu'auparauant qu'ils fuſſent ſourds.

Eſt-ce point parce que les nerfs de la cinquieſme coniugaiſon ont communication auec ceux de la ſixieſme, qui ſont les nerfs recurrents (appellez nerfs de la voix) leſquels deſcendans en baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui eſt matiere de la voix, qui fait deprauation de la parole, & ſemble que les B malades parlent ayant la teſte dans vn pot? Tous leſquels accidens ſeront guaris par leur contraire, tant que poſſible ſera: toutesfois, celle qui vient hereditairement eſt incurable, comme celle qui eſt faite par la diſlocation des trois petits oſſelets, ou par la ruption de la membrane, qui eſt tenduë ſur l'entrée de la cauité dicte Tabourin: ſemblablement, celle qui ſuruient par vne ſupercroiſſance de chair, ſi elle eſt fort profonde, ne ſe peut guarir.

Fin du dixneufieſme liure, de la groſſe Verole & de ſes accidents.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE Verole, & de la Lepre.

C

Des cauſes de la petite verole & rougeolle.	*Chap. j.*
De la cure de la petite verole & rougeolle.	*Chap. ij.*
Quelle partie faut preſeruer de la verole.	*Chap. iij.*
Des vers.	*Chap. iiij.*
Cure des vers.	*Chap. v.*
Des poulx, morpions, & cirons.	*Chap. vj.*
Briefue deſcription de la lepre ou ladrerie.	*Chap. vij.*
Des cauſes de lepre.	*Chap. viij.*
Des ſignes qui monſtrent la preparation de lepre.	*Chap. ix.*
Signes qui monſtrent la lepre eſtre confirmée.	*Chap. x.*
Du prognoſtic de la lepre.	*Chap. xj.*
De faire ſeparer les ladres d'auec les ſains.	*Chap. xij.*
De la cure de ceux qui ſont preparez à lepre.	*Chap. xiij.*
D *De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire, Mal S. Main, qui eſt vne rongne.*	*Chap. xiiij.*

LE VINGTIESME LIVRE TRAITTANT DE LA PETITE VEROLE, ROVGEOLLE ET VERS DES PETITS ENFANS, & de la Lepre.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Des cauſes de la petite Verole, & Rougeolle.

CHAPITRE I.

Occaſion de ce traicté.

POurce que la petite Verole & Rougeolle ſont comme A les poſtes, Herauts, & Meſſagers de la peſte, prouenans auſſi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs: outre plus qu'en la peſte ſ'engendrent des vers à pluſieurs, il m'a ſemblé bon d'en eſcrire icy quelque choſe, afin que par ce traicté le ieune Chirurgien ſoit plus amplement & parfaictement inſtruit en ceſte maladie peſtilente.

Deſcription de la petite verole & rougeolle.

Differences de la verole & rougeolle.

Donc pour commencer à la deſcription de la petite verole, & rougeolle: Ce ſont petites puſtules & taches qui apparoiſſent à la ſuperficie du cuir, faites de ſang B impur & autres humeurs vicieux, iettez par la force de la vertu expulſiue. Les anciens tiennent qu'elles ſont engendrées de quelque reſte du ſang menſtruel, duquel l'enfant ayant eſté nourry au ventre de la mere, en retient encore apres, quelque portion & malignité, laquelle en grand chaud ou ſaiſon Auſtrale venant à ſ'exciter & boüillonner auec tout le reſte de la maſſe ſanguinaire, ſ'eſpand, & ſe monſtre par l'habitude de tout le corps. Qu'il ſoit vray, on veoit peu de perſonnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie: & meſmes elles peuuent venir aux grands ainſi qu'aux petits enfans, d'vne grande ferueur & ebullition de ſang, & autres humeurs vicieux, & auſſi par contagion de l'air C peſtiferé: dequoy l'experience iournelle nous faict foy. Or la verole differe de la rougeolle, ainſi que la boſſe du charbon: d'autant que la verole eſt faicte de matiere plus craſſe & viſqueuſe, ſçauoir ſanguine & pituiteuſe, que la rougeolle, qui ſe faict d'vne matiere plus chaude & plus ſubtile, ſçauoir bilieuſe: parquoy la rougeolle ne laiſſe pour marque de ſoy, ſinon taches comme de pulces, par tout le corps, autresfois rouges, autresfois verdes ou noires: mais la verole ſ'eſleue en puſtule poinctuë & blanchiſſante, argument de meſlange de pituite auec ſang. Dauantage, la verole eſt plus eſleuée en poincte: au contraire, la rougeolle ne ſort gueres hors du cuir, mais eſt plus large: toutesfois au commencement que l'vne & l'autre ſortent, comme du premier, ſecond, & tiers iour, il eſt difficile de les diſtinguer l'vne de l'autre, parce qu'elles ſont en leur commencement preſque ſemblables: & depuis le ſecond

A le ſecond ou tiers, ou quart iour, la verole croiſt & ſe blanchit auant qu'elle vienne en crouſte: au contraire, la rougeole demeure rouge à la ſuperficie du cuir, & ne croiſt point en tumeur. Dauantage la verole pique & fait demangeaiſon, & la rougeole ne pique & ne demange point: parce que l'humeur n'eſt pas ſi acre ny mordicant, ou parce qu'eſtant plus ſubtil il ſ'exhale plus aiſément.

Signes que la verole & rougeole doiuent ſortir.

Les malades ont vne grande ſternutation lors qu'elles veulent ſortir, à cauſe que les vapeurs putrides montent des parties inferieures au cerueau. Outre plus ils ont fiéure continuë, auec douleur tres-grande au dos, prurit & demãgeaiſon au nez, auſſi douleur & peſanteur de teſte auec vertigine, comme ſi tout tournoit, defaillance de cœur, nauſée & vomiſſemens, mal de gorge, la voix enroüée, douleur de poitrine, courte haleine, auec grand battement de cœur. Dauantage, ils ont les yeux flamboyans, laſſitude de tout le corps, vrines rouges & troubles, reſveries: toutes leſquelles choſes, ou la plus grande part d'icelles, aduiennent au commencement de la verole & rougeole. Quant au preſage que l'on peut faire de ces deux maladies ſi ſemblables d'origine, on peut aſſeurémẽt dire, que B en icelles il y a vne qualité tellement veneneuſe & contagieuſe, que meſmes auec les humeurs & parties charneuſes, elles rongent & gaſtent les os, comme fait la groſſe verole: ce que ie n'ay pas veu ſeulement en l'année 1568. mais pluſieurs autres fois par le diſcours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iuſques à preſent.

Hiſtoire de la petite verole.

Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu deſcrire ceſtuy-cy (qui eſt l'vn des plus eſmerueillables que l'on ſçauroit voir) d'vne petite fille aagée de quatre à cinq ans, fille de Claude Pique, Relieur de Liures du Roy, demeurant ruë S. Iacques à Paris, laquelle ayant eſté malade de petite verole enuiron vn mois, & nature n'ayant peu ſurmonter la poiſon, luy ſuruindrent apoſtemes ſur le ſternon, & aux iointures des eſpaules, dont la matiere virulente rongea & ſepara entierement tous les os du ſternon, & les epiphyſes des os adiutoires auec bonne portion de la teſte de l'omoplate: ce que n'ay veu ſeul, ains auec moy Monſieur Myron, à preſent Conſeiller, & premier Medecin du Roy, Docteur, Regent en la faculté de Medecine à Paris, & Iean Doreau Chirurgien de Monſieur le Comte de Bryane: en la preſence deſquels i'ay veu & anatomiſé ladite fille, en laquelle ay trouué ce que i'ay dit cy-deſſus.

Autre hiſtoire.

Rolin Marie marchand Lunetier demeurant pres le Palais, me fit apporter ſa fille C aagée de quatre ans deux mois, qui auoit eu tout le corps couuert de puſtules de la petite verole, ayant les os des bras & jambes apoſtumez, pourris, & fracturez, accompagnée de fiéure ardente. Ie ne luy voulu aucunemẽt toucher, le lendemain deceda.

Grands accidens de la petite verole.

On voit auſſi à pluſieurs grãde portion de genciues carieuſes & pourries, auec grande feteur: telle corruption ſe fait de vapeurs putredineuſes qui ſ'eſleuent des parties interieures à la bouche, & meurent preſque tous, quelque diligence qu'on leur ſçache faire. On voit dauantage par la diſſection des corps qui en ſont morts, que leſdites maladies laiſſent le plus ſouuent vne merueilleuſe intemperature aux parties du dedans, comme au foye, à la rate, & aux inteſtins, dont ſ'enſuit à pluſieurs hydropiſie, phtiſie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux inteſtins, & par conſequent la mort, ſelon que ces puſtules ont rauagé par ces parties interieures, de meſme furie que l'on les voit aſſeoir ſur la peau. Et quant aux parties externes, elles laiſſent non ſeulement deformité, principalemenr au viſage, à cauſe des puſtules & vlceres, qui paſſans la ſuperficie du cuir ont profondé en la chair, deſquelles D ſont demeurées des laides cicatrices: mais auſſi quelquesfois elles gaſtent & font perdre le mouuement des iointures, & principalemẽt des couldes, poignets, genoüx, & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veuë, ainſi qu'a fait le ſeigneur de Guymenay, & vne infinité d'autres: auſſi quelques-vns ont perdu l'oüie, autres le fleurer, par excroiſſance de chair ſuruenuë aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres les puſtules ſorties, comme elles font auſſi en tous les endroits du corps, tant par dehors que par dedans (ainſi que nous auons demonſtré par cy-deuant) leſquelles empeſchent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les apoſtemes qui aduiennent aux petits enfans ayans eu la verole ou rougeole, deſquelles ils n'auront pas eſté purgez à ſuffiſance pour la deſcharge de nature, tiennent de la malignité & venenoſité de l'humeur qui fait leſdites maladies, & partant ſont fort malaiſées à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verole & rougeole n'eſtans pas bien purgées, cauſent d'auſſi diuers & faſcheux accidens, que fait la groſſe verole.

De la cure de la petite verole & rougeole. CHAP. II.

LA cure d'icelles ſera diuerſifiée ſelon que l'humeur participera de la peſte, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car ſi elles ſont peſtilentes, & aux enfans qui encores tettent, on fera vſer à la nourrice de choſes qui contrarient au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant peſtiferé, afin d'empeſcher que le venin n'aille ſaiſir le cœur.

Cure de la verole peſtilente.

Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'eſcarlatte, ou d'autre drap rouge, c'eſt à dire, en faire les cuſtodes & couuerture de ſon lict, auquel on le fera tenir, le couurant mediocrement iuſques à ce que la verole ou rougeole ſoit ſortie du tout.

Diete pour la nourrice.

Auſſi faut que la nourrice mange en ſes potages, pourpié, laictuë, vinette, chicorée, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orge-mondé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme ſaleures, paſtiſſeries, eſpiceries, & le vin, ſ'il n'eſtoit bien trempé d'eau, de peur de rendre ſon ſang trop chaud, qui eſchaufferoit dauantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptiſane cuitte auec raiſins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne les medicamens en lieu de l'enfant, comme ſi elle meſme auoit ceſte maladie: & partant on luy ordonnera ſon regime & maniere de viure, & medecines qui ſoient en quantité conuenables & proportionnées à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laict medicamenteux: car il prend neceſſairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainſi que nous auons prouué par cy-deuant: & partant le laict d'icelle ſupplée au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy meſme par dedans: & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accouſtumé de tenir aux fiéures peſtilentes.

Du manger de l'enfant ſevré.

Il ne faut donner boüillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et ſ'il eſt ſevré & ja grandelet, il n'vſera pareillement de chair, iuſques à ce que la fiéure ſoit paſſée & grandement diminuée, & que la verole ſoit du tout ſortie: mais il mangera orge-mondé fort liquide, ou laict d'amandes, ou potage de poulets cuits auec les herbes ſuſdites, panade, gelée, coulis, pruneaux & raiſins de Damas.

Du boire.

Pour ſon boire, vſera de ptiſane faite auec orge-mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre ſemences froides, pruneaux & raiſins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra meſler du ſyrop violat, & non roſat, ny autre aſtringent, de peur d'arreſter l'humeur, & l'empeſcher de ſortir hors.

Du dormir.

Le dormir de l'enfant doit eſtre moderé, & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fiéure.

De la purgation & ſaignée.

Il ne faut purger ny ſaigner (ſ'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleureſie, ophthalmie, ſquinancie, & autres ſemblables) ſi ce n'eſt en la declinaiſon, ou bien le premier ou ſecond iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature: mais on ſe cõtentera de donner quelque clyſtere, ou boüillon de mauues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raiſins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de caſſe, pour amollir le ventre, & aider nature à jetter hors les humeurs pourris & corrompus, qui cauſent la verole ou rougeole: ce qui ſe fait volontiers au troiſieſme ou quatrieſme iour, plus ou moins, ſelon la diſpoſitiõ du corps & l'humeur preparé à ſortir hors, ou ſelon l'air ambiẽs. Et alors faut prouoquer la ſueur par remedes qui ouurent les pores, & ſubtilient les humeurs, & les facẽt ſortir par ſueur, de peur que la matiere virulẽte ne demeure au dedans du corps, & ſoit cauſe de la mort des malades.

Hiſtoire.

Ce que i'ay veu depuis peu de temps en çà auec maiſtre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagée de quatre ans, l'autre de dixſept: auſquelles apres leur mort auõs trouué les parties interieures toutes couuertes de boutons crouteux, & tous ſẽblables à ceux qui ſont au dehors.

Du flux de ſang par le nez.

Or ſ'il aduenoit que le ſang ſortiſt par le nez, ne faut penſer que la matiere de la petite verole ſe puiſſe touſiours parfaitemẽt euacuer par iceluy: car i'ay veu ſouuentesfois qu'au quatrieſme ou cinquieſme iour ſuruenoit grand flux de ſang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceſte vacuation la verole ne laiſſoit à ſortir en grande abondance, tellemẽt que leur corps en eſtoit tout couuert. Et pource ne faut arreſter ledit flux, ſ'il n'eſtoit trop impetueux, & qu'on cogneuſt les forces abbatuës, à quoy alors on procedera, comme nous dirons. Et pour retourner à la ſueur: pour la prouoquer ſera vtile la potiõ faite de decoctiõ de figues ſeiches, lentilles eſcorcées, ſemence de citron, de fenoüil, d'ache, perſil, & les racines de regliſſe, & leurs ſemblables, A auec raiſins de Damas, & dactes. Or que telles choſes ſoient bien propres à faire ſortir la verole & rougeole, il appert parce que la decoction ſeule de figues prouoque grandement la ſueur, auſſi elle adoucit & absterge doucement. Les ſemences de fenoüil & autres mentionnées, ouurent les pores pour donner iſſuë aux humeurs: les lentilles empeſchent que la gorge & autres parties internes ne ſoient eſpriſes de boutons de la verole, pource qu'elles ont vne aſtriction benigne, & ſeruent auſſi pour engarder le flux de ventre: on les y met eſcorcées, parce que l'eſcorce eſt trop aſtringente: les dactes y ſont miſes pour roborer l'eſtomach: la ſemence de citron, pour defendre le cœur: & la regliſſe pour adoucir la gorge, & empeſcher l'enroüeure, ioinct auſſi qu'elle aide à prouoquer la ſueur. Et de ces ſimples on fait des doſes grandes ou petites, ſelon la qualité & force des malades, & la vehemence de la maladie, & ſes accidens. La ſueur ſera prouoquée loing du repas, tant par choſes interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul moüillé en la ſuſdite decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui ſe peut bien faire, non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux grands. B Dauantage la decoction de millet figues & raiſins auec ſuccre, prouoque la ſueur. Outreplus on peut appliquer aux parties exterieures veſſies, ou eſponges, ou cailloux chauds. Auſſi eſt bon eſuentiller le viſage, pendant que la maladie ſuë, auec vn eſuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tõbe en defaillance de cœur par la chaleur & ſueur: ce faiſant la vertu eſt mieux conſeruée, & par conſequent les ſuperfluitez ſortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera ſentir au malade vinaigre & eau roſe, auec vn peu de camphre, & autres ſenteurs qui ont vertu de rafraiſchir: ce qui ſert encor pour defendre le dedans du nez de la verole.

Potion ſudorifique.

Temps de ſuer.

Quelles parties faut preſeruer de la verole. CHAP. III.

Entre les parties du corps qui ſont fort ſubjettes à eſtre gaſtées & perduës de ladite verole, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & inteſtins y ſont fort enclins, dont quelquesfois la mort s'enſuit: parquoy il y faut remedier tant que poſſible ſera. Et premierement, pour ſubuenir aux yeux qu'ils ne ſoient C gaſtez, au commencement on doit mettre autour des paupieres eau roſe, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoction de ſumach, berberis, eſcorce de grenade, aloé auec vn peu de ſafran. Le jus de grenades aigres eſt bon à ceſte intention. Auſſi on peut mettre ſouuent dedans les yeux, des blancs d'œufs & eau roſe battus enſemble: pareillement du laict de femme & eau roſe autant d'vn que d'autre, & les renouueller ſouuent. Et pour le dire en vn mot, les choſes froides & qui repouſſent, ſont bonnes: neantmoins ſi on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vſer de ſimples repercuſſifs, mais ils ſeront meſlez auec choſes abſterſiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphraſe, fenoüil, & autres ſemblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choſes rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verole eſt en ſon eſtat, qui eſt ſon plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vſer de remedes deſiccatifs & reſolutifs, doux & benings, & ayans vertu de roborer la veuë, comme ſont aloé, tuthie, anti- D moine lauez, eau de fenoüil, d'euphraſe, & de roſes. Pour defendre le nez, on doit faire ſentir au malade vinaigre, & eau roſe auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller ſouuent le nez auec vn mouchoir: & aux parties ſuperieures on doit appliquer des remedes repercuſſifs cy deſſus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la reſpiration ne ſoit empeſchée, on fera des gargariſmes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient maſcher, & tenir des grains ſouuent en la bouche: ou des noüets faits de pſyllium, de coings & autres choſes froides & aſtringentes. Quant eſt des poulmons, pour les defendre & empeſcher la courte haleine, le malade vſera ſouuent de ſyrop de iuiubes, ou violat, ou roſat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres ſemblables. Et quand la verole & rougeole ſont du tout ſorties dehors, il ne faut tant tenir la chambre cloſe, ny ſi chaude comme on faiſoit: ains alors quant à la verole, la faut ſuppurer, puis l'ouurir, la deſſeicher, & faire tomber les crouſtes. Mais la rougeole ne ſe ſuppure point, on la faict reſoudre & ſeicher ſeulement. On ſuppure la verole auec beure frais,

Yeux.

Le nez.

La gorge.

Poulmons.

On doit couper les boutons de la petite verole eſtans ſuppurez.

A ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimauues, oignons de lys, ſemence de lin, & leurs ſemblables. Et quand les grains de verole ſont meurs, on les doit couper auec ciſeaux, ou autrement ouurir auec vne aiguille d'or ou d'argent, de peur que la bouë & ſanie ne face eroſion à la chair de deſſous, & que puis apres n'y demeurent des petites foſſettes & cicatrices cauez, qui eſt choſe laide, principalement en la face. Or apres qu'elles ſont ouuertes, il les conuient deſſeicher, puis les faire tomber, qui ſe fera auec onguent roſat, auquel on adiouſtera ceruſe, litharge, aloës ſubtilement pulueriſé auec vn peu de ſafran: ce qui non ſeulement deſſeiche, mais auſſi aide nature à engendrer chair. Et pource on peut diſſoudre de la farine d'orge, & de lupins deſlayez auec eau roſe, & auec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les greſſent de coine de lard vn peu boüillie auec eau & vin, puis reſpandent deſſus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux enſemble: les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les ſeicher & faire tomber: & quand ils ſont du tout ſeichez, pour les auancer de ſe ſeparer, ils mettent de l'huile roſat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la creſme. B Apres que la verole eſt ſortie, il ſuruient vn grand prurit & demangeaiſon, & par ſe trop gratter quelquesfois aduiennẽt grandes eſcorcheures & vlceres, parce que le gratter eſt cauſe de faire attraction à la partie, & y cauſer vlceres, dont les cicatrices ſont puis apres laides, & la face difforme: parquoy, ſi c'eſt vn enfant qui ſoit malade, il luy faudra lier les mains, & fomenter les lieux du prurit, de la decoction de guimauues, orge, lupins, & ſel. Et quand le cuir eſt eſcorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album raſis camphré, y adiouſtant vn peu d'aloës en pouldre & de cinabre, ou de deſiccatif rouge, ou autres ſemblables remedes.

Pour corriger les accidens.

Des yeux verolez.

Que ſi la verole ſ'eſt iettée aux yeux, nonobſtant quelque defenſe qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veuë des choſes rouges, & y appliquer collyres, les diuerſifiant ſelon la diuerſité des accidens. Et faut bien auoir eſgard à la grande tumeur & inflammation qui y ſuruient quelquesfois: comme l'on voit à pluſieurs enfans le mal eſtre ſi grand, qu'ils perdent la veuë, & meſmes à aucuns les yeux ſe creuent & ſortent du tout hors de la teſte, à quoy le Chirurgien pouruoira, & y remediera tant qu'il luy ſera poſſible. Pareillement ſ'il C ſuruient des grains de verole dedans le nez, qui deuiennent en crouſtes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton. Auſſi le plus ſouuent en la bouche & au goſier y viennent eſcorcheures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuient gargariſer auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, auſquelles on diſſoudra du ſyrop roſat & diamorum: auſſi le malade tiendra ſouuent en la bouche ſucre roſat, ou diatragacanth froid, ou pilules blanches, ſucre candy, alphenic, & diaireos.

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oſter il faut auoir eſgard en quelle partie elles ſont: car ſi c'eſt au viſage, & qu'il y ait grande tuberoſité, il les conuient couper auec ciſeaux, ce que i'ay ſouuentesfois fait: auſſi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce liniment. ℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum an̄. ℥ j. ß. gummi tragacanthi ℥ ß. ſeminis melonum, fabarum ſiccarum excorticatarum, far. hord. an̄. ℥ iij. pulueriſentur omnia ſubtiliter, deinde incorporentur cum aqua roſacea, & fiat linimentum: duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laiſſer toute la nuict, & le lendemain la lauer auec eau de ſon de fourment. Le laict virginal y eſt D pareillement propre.

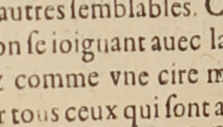
Pour effacer les cicatrices.

La graiſſe d'oye, ou de canard, ou de poulaille, eſt propre pour lenir & addoucir l'aſperité du cuir, comme de l'huile de lys. Le ſang de lieure tout chaud, appliqué ſouuent, eſt ſouuerain pour remplir les cauitez & faire le cuir égal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices: pour cet effect auſſi vne coine de lard chaude eſt propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eau diſtillée de fleurs de féues & de racines de lys, eſt ſinguliere pour effacer & polir les cicatrices: auſſi l'eau diſtillée de racines de canne & de coques d'œufs, & meſme l'huile d'œuf, & pluſieurs autres remedes ſemblables.

A

De certains animaux monſtrueux qui naiſſent contre nature aux corps des hommes, femmes, & petits enfans.

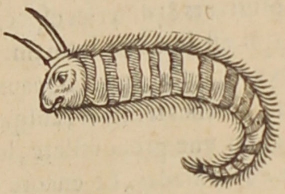
Tout ainſi qu'au grand monde il y a deux grandes lumieres, à ſçauoir le Soleil & la Lune, auſſi au corps humain il y a deux yeux qui l'illuminent, lequel eſt appellé Microcoſme, ou petit pourtrait du grand monde accourci, qui eſt compoſé des quatre Elemens comme le grand monde, auquel ſe font des vents, tonnerres, tremblemens de terre, pluye, roſée, vapeurs, exhalations, greſles, eclipſes, inondations d'eaux, ſterilité, fertilité, pierres, montagnes, fruicts, & pluſieurs & diuerſes eſpeces d'animaux. Auſſi ſe fait il le ſemblable au petit monde, qui eſt le corps humain. *Vents.* Exemple des vents: Ils ſe voyent eſtre enclos és apoſtemes venteuſes, & aux boyaux de ceux qui ont la colique venteuſe, & pareillement en aucunes femmes, auſquelles on oit le ventre bruire de telle ſorte, qu'il ſemble y auoir vne grenoüillere, leſquels ſortans par le ſiege B rendent bruits comme coups de canonnades. Et encore que la piece ſoit braquée vers la terre, neantmoins touſiours la fumée du canon donne contre le nez du canonnier, & de ceux qui ſont proches de luy. *Pluyes.* Exemple des pluyes & inondations d'eaux: cela ſe voit aux apoſtemes aqueuſes, & au ventre des hydropiques. *Tremblement de terre.* Exemple du tremblement de terre: telle choſe ſe voit au commencement des accez des fieures, où les pauures febricitans ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps. *Ecclipſe.* Exemple de l'eclipſe: cela ſe voit aux ſyncopes ou defaillances de cœur, & aux ſuffocations de la matrice. *Pierres.* Exemple des pierres: on les voit à ceux auſquels on en extrait de la veſſie, & autres parties du corps. *Fruicts.* Exemple des fruicts: combien en voit-on qui au viſage ou autres parties exterieures du corps, ont la figure d'vne ceriſe, d'vne prune, d'vne corme, d'vne figue, d'vne meure? La cauſe dequoy a eſté touſiours referee à la forte imagination de la femme conceuante ou enceinte, eſmeuë de l'appetit vehement, ou de l'aſpect, ou d'vn attouchement d'iceluy à l'improuiſte: comme meſme de ce qu'on en voit naiſtre d'aucuns ayans en quelque endroict du corps la figure & ſubſtance d'vne coine de lard; d'autres d'vne ſouris, d'autres d'vne eſcreuiſſe, C d'autres d'vne ſolle, & d'autres ſemblables. Ce qui n'eſt point hors de raiſon, entendu la force de l'imagination ſe ioignant auec la vertu conformatrice, la molleſſe de l'embryon prompte, & comme vne cire molle à receuoir toute forme, & que quand on voudra eſplucher tous ceux qui ſont ainſi marquez, il ſe trouuera que leurs meres auront eſté eſmeuës durant leur groſſeſſe de quelque tel appetit ou accident. Nota Où nous remarquerons en paſſant, combien eſt dangereux d'offenſer vne femme groſſe, de luy monſtrer & ramentevoir quelque viande, de laquelle elle ne puiſſe auoir la iouïſſance promptement, voire & de leur faire voir des animaux ou pourtraits d'iceux difformes & monſtrueux. En quoy i'attens que quelqu'vn m'objecte que ie ne deuois donc rien inſerer de ſemblable en mon liure de la generation. Mais ie luy reſpons en vn mot, que ie n'eſcris point pour les femmes. Retournons à noſtre propos. *Montaignes.* Exemple des montagnes: on les voit aux boſſus, & à ceux qui ont des loupes groſſes & enormes. *Sterilité.* Exemple de ſterilité & ſeichereſſe: on le voit aux hectiques, qui ont la chair de leur corps preſque toute conſommée. *Fertilité.* Exemple de fertilité: on la cognoit à ceux qui ſont fort gras, feſſus, & ventrus, tant qu'ils creuent en leur peau, D force leur eſt de demeurer touſiours couchez ou aſſis, pour ne pouuoir porter la groſſe maſſe de leur corps. *Animaux.* Exemple des animaux qui ſe procréent en nos corps, à ſçauoir, pouls, punaiſes, & morpions, & autres que deſcrirons à preſent. *Hiſtoire.* Monſieur Houlier eſcrit en ſa Practique, qu'il traittoit vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teſte, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir, luy fut trouué en la ſubſtance du cerueau vn animal ſemblable à vn Scorpion, comme tu vois par ceſte figure.



A

Hiſtoire notable.

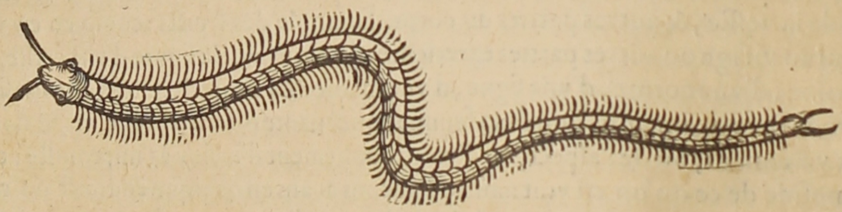
Lequel, comme penſe ledit Houlier, s'eſtoit engendré pour auoir continuellement ſenty du baſilic. Ce qui eſt fort vray-ſemblable: Veu que Chryſippus, Diophanes, & Pline ont eſcrit, que ſi le baſilic eſt broyé entre deux pierres, & expoſé au Soleil, d'iceluy naiſtra vn ſcorpion. Monſieur Fernel eſcrit d'vn ſoldat, lequel eſtoit fort camus, tellement qu'il ne ſe pouuoit moucher aucunement, ſi bien que de l'excrement retenu & pourry, s'engendrerent deux vers velus & cornus de la groſſeur d'vn demy doigt, leſquels le rendirent furieux par l'eſpace de vingt iours, & furent cauſe de ſa mort. Tu en vois la figure.



B

Hiſtoire.

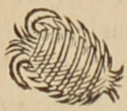
Depuis n'agueres vn ieune homme auoit vne apoſteme au milieu de la cuiſſe partie externe, de laquelle ſortit cet animal, lequel me fut apporté par Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, qui diſoit l'auoir tiré: & l'ay mis en vne phiole de verre, & a demeuré vif plus d'vn mois ſans aucun aliment. La figure t'eſt icy repreſentée.



C

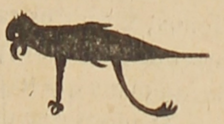
Hiſtoire.

Monſieur Duret m'a affirmé auoir ietté par la verge apres vne longue maladie, vne beſte viuante ſemblable à vn clouporte, que les Italiens appellent Porcelleti, qui eſtoit de couleur rouge: comme tu vois par ce pourtraict.



Hiſtoire.

Monſieur le Comte Charles de Mansfeld, n'agueres eſtant malade d'vne grande fiéure continuë à l'hoſtel de Guiſe, a ietté par la verge vne certaine matiere ſemblable à vn animal, dont la figure t'eſt icy repreſentée.



D

Nicole Florentin.

Gourdon liu. 7. ch. 18.

Il ſe fait pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui ſouuent ſe treuuent auec les moles & enfans bien formez) comme grenoüilles, crapaux, ſerpens, lezars, harpyes. Nicole Florentin les compare à chat-huans, & dit deuoir eſtre appellées beſtes ſauuages. Les harpyes ont eſté appellées des anciẽs, freres Lõbars, parce que telles choſes aduenoiẽt aux femmes de Lombardie, & qu'elles naiſſoient en vne meſme matrice comme les enfans bien formez, qui a donné occaſion de les nõmer freres vterins, par vne meſdiſance d'vne perſonne que l'on hait. Or les femmes du Royaume de Naples y sõt fort ſujettes, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'elles prennẽt, leſquelles de tous temps ont mieux aimé auoir le ventre de bu-

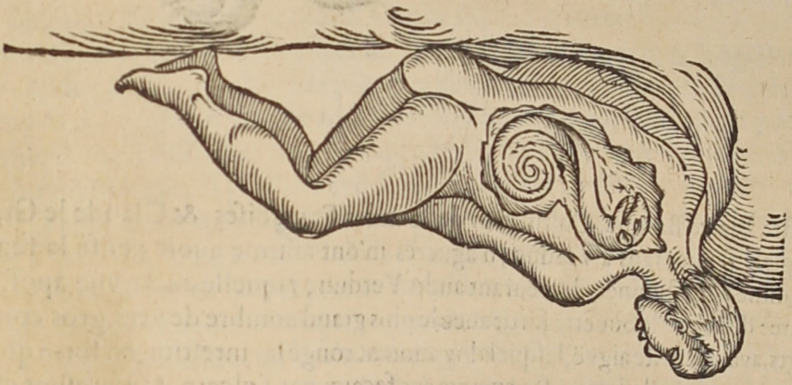
A reau que de velours : c'eſt à dire, manger fruicts, herbages, & autres choſes de mauuais ſuc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour eſpargner eſtre braues & bien accouſtrées. Monſieur Ioubert eſcrit de deux Italiẽnes, l'vne femme d'vn Frippier, & l'autre Damoiſelle, qui dãs vn meſme mois accoucherẽt chacune d'vn part monſtrueux : celuy de la Frippiere eſtoit petit, reſſemblant à vn rat ſans queuë, l'autre de la Damoiſelle eſtoit gros comme vn chat : ils eſtoient de couleur noire : & au partir de leurs matrices, tels monſtres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict, & s'y attacherent fermement.

Au liure des erreurs populaires.

Lycoſthenes eſcrit, que l'an 1494. vne femme de Cracouie, en vne place nommée Sainct Eſprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn ſerpent vif attaché à ſon dos, qui rongeoit ceſte petite creature morte : comme tu vois par ceſte figure.

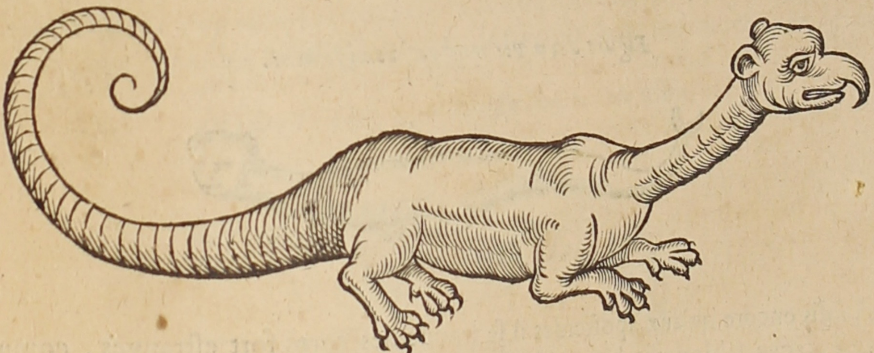
Lycoſthenes en ſes prodiges.

B



Leuinius en raconte vne merueilleuſe hiſtoire en ceſte façon. Ces années paſſées vne femme vint vers moy pour me demander conſeil : laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle ſorte, qu'on penſoit qu'elle ne deuſt iamais porter à terme. Le neufieſme mois paſſé, elle enuoye querir la Sage-C femme : & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant à chacun coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les eſponges. Apres luy ſortit de la matrice vn monſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincelans, vne queuë aiguë, les pieds fort agiles. Ie t'en repreſente la figure.

Hiſt. liu. 1. de occult. natur. chap. 8.



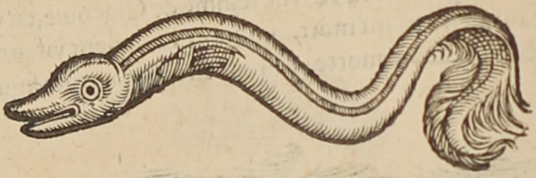
D

Si toſt que ledit monſtre fut ſorty, il commença de bruire, & remplir toute la chambre de ſifflemens, courant çà & là pour ſe cacher. Sur lequel les femmes ſe ietterent, & le ſuffoquerent auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute laſſe & rompuë, accoucha d'vn enfant maſle, tant bourrelé & tourmenté par ce monſtre, qu'il mourut ſi toſt qu'il eut receu Bapteſme.

Hiſtoire.

Cornelius Gemma, Medecin de Louuain, en vn liure qu'il a fait depuis peu de temps, intitulé *De naturæ diuinis characteriſmis*, raconte vne hiſtoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, âgée de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, ſortirent pluſieurs choſes eſtranges par haut & par bas. Entre leſquelles elle

A rendit par le ſiege auec les excremens, vn animal vif, long d'vn pied & demy, plus gros que le poulce, repreſentant ſi bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit rien à redire, fors qu'il auoit la queuë fort peluë : comme tu peux voir par le portraict cy-deſſous, ſemblable à celuy que ledit Gemma a mis en ſon Liure.

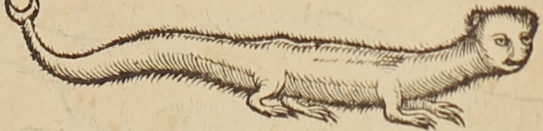


B

Hiſtoire. Maiſtre Pierre Barque, Chirurgien des bandes Françoiſes, & Claude le Grand, Chirurgien, demeurans à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir penſé la femme d'vn nommé Gras-bonnet, demeurant audit Verdun, laquelle auoit vne apoſteme au ventre : de laquelle ouuerte ſortit auec le plus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayans la teſte aiguë, leſquels luy auoient rongé les inteſtins, en ſorte qu'elle fut long temps qu'elle iettoit ſes excremens fecaux par l'vlcere, & à preſent eſt du tout guarie.

Hiſtoire. Antonius Benenius, Medecin de Florence, eſcrit qu'vn quidam, nommé Iean Menuſier, âgé de quarante ans, auoit preſque vne aſſiduelle douleur de cœur, pour laquelle auoit eſté en danger de mort. Et pour y obuier, eut l'opinion de pluſieurs Medecins de ſon temps, ſans toutesfois en auoir receu aucun allegement. Quelque C temps apres s'adreſſa vers luy : ayant conſideré ſa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta grande quantité de matiere pourrie & corrompuë, ſans toutesfois appaiſer ſa douleur. Derechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere : enſemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teſte rouge, ronde, & de groſſeur d'vn gros pois, ayant le corps plein de poil follet, la queuë fourchuë en forme de croiſſant, enſemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere : comme tu vois par ceſte figure.

Figure d'vn ver ietté par vomiſſement.



D

Ie dis encore qu'aux apoſtemes il ſe trouue des corps fort eſtranges, comme pierre, croye, ſablon, charbon, coquilles de limaçon, eſpics, foin, cornes, poil, & autres choſes, enſemble pluſieurs & diuers animaux, tant morts que viuans. Deſquelles choſes la generation (faite par corruption & diuerſe alteration) ne nous doit eſtonner beaucoup, ſi nous conſiderons que comme Nature feconde a mis proportionnément en l'excellent Microcoſme toute ſorte de matiere, pour le faire reſſembler, & eſtre comme image viue de ce grand monde : auſſi elle s'eſbat à y repreſenter toutes ſes actions & mouuemens, n'eſtant iamais oiſiue quand la matiere ne luy defaut point.

A

Des vers qui ſ'engendrent és boyaux. CHAP. IIII.

Les vers ſe font d'vne matiere groſſe, viſqueuſe & cruë, laquelle ſe corrompt en l'eſtomach, puis deſcend és inteſtins : & veu qu'elle n'eſt pas bien chylifiée, c'eſt à dire, façonnée par la premiere concoction qui ſe fait en l'eſtomach, elle ſe pourrit du tout : & pour ſa viſcoſité, qui la fait adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y eſtant retenuë, ſe putrefie dauantage : dequoy ſont produits & engendrez des vers par l'action de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle : laquelle eſtant conſumée, ſi on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir & ſaouler, ils ſe promenent par les inteſtins, cauſans grandes douleurs aux malades, & montent quelquesfois iuſques en l'eſtomach, & les iette-lon par la bouche, & aucunesfois paſſent par les trous du palais, & ſortent par le nez. Ce que i'ay veu pluſieurs fois.

Generation des vers.

Cauſe efficiente.

Il y a trois eſpeces & differences de vers, à ſçauoir, de ronds & longs : larges & B longs : & de petits & greſles. Les premiers ſont nommez des anciens Teretes, c'eſt à dire, ronds en longueur. Les ſeconds ſont dits Tæniæ, parce qu'ils ſont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers ſont appellez Aſcarides, pource que tels communément ſont ſautelans. Il y a d'autres differences des vers, priſes des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns ſont trouuez cornus & velus, ayans la teſte d'vn chabot. En aucuns malades ſ'en procrée grãd nombre, qu'ils iettent tous les iours par le ſiege, & ſont menus comme filets ou poils, & tels ſont volontiers de couleur blanche : ce ſont ceux que nous auons appellez Aſcarides. La diuerſité des couleurs ſe fait ſelon la cauſe des humeurs pourris : non pas que des vers les vns ſoiẽt engendrez de cholere, autres de melãcholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont eſtimé : car la melancholie & cholere ſont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais parce que parmy la ſubſtance chyleuſe ou pituiteuſe, dont ils ſont engẽdrez, il y a quelque meſlange des humeurs, de là vient la diuerſité des couleurs és vers. Or les longs, & larges, ou plats, tiennent quelquesfois tout le long des inteſtins, & tels ſont comme vne ſubſtance mucqueuſe C & glaireuſe : & veritablement i'en ay veu vn qui ſortit hors d'vne femme, & eſtoit ſemblable à vn ſerpent, de longueur de plus d'vne toiſe. Dequoy ne ſe faut émerueiller, veu que les Anciens eſcriuent en auoir veu de toute la longueur des inteſtins, qui eſt ſept fois la longueur de noſtre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le ſçay pour l'auoir veu, & monſtré quelquesfois aux Eſcholes de Medecine de ceſte ville, faiſant diſſections anatomiques publiques. Dauantage, Iean Vuier, Medecin tres-docte du Duc de Cleues, eſcrit en ſon liure De l'impoſture des Diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule preſque ſemblable à vn bec de Cane, comme tu vois par ceſte figure.

Il y a trois differences de vers.

Difference des vers, ſelon les couleurs.

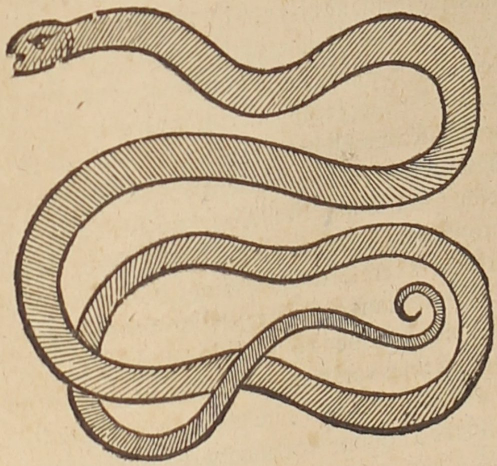
Grande longueur des vers.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Figure d'vn ver ayant la teſte comme vne Cane.

D



A

Monſieur Valeriola, Medecin d'Arles, au liure de ſes Obſeruations, diſcourant doctement ſur les cauſes de la generation des vers, dit en auoir veu en la ville d'Arles ayant neuf pieds & plus de long. Et tout ainſi que les vers ſont differens les vns des autres, auſſi il y a diuerſité de lieux où ils ſe procreent: car les ronds & longs ſ'engendrent volontiers és inteſtins greſles, les autres aux gros, & principalement les petits vers capillaires, & iamais en l'eſtomach: car nul animal ne ſe fait en la concoction de la viande: mais ſeulement en la diſtribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à eſtre corrompuë en l'eſtomach, eſquels boyaux elle ſe corrompt & pourrit dauantage, & de là naiſſent des vers. Quelquesfois ils ſ'engendrent dés que l'enfant eſt au ventre de la mere, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'il prend d'elle, & auſſi à cauſe qu'ils ne vuident lors rien par le fondement: dont aduient que de la retention de tels excremens ſ'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la ſentence d'Hippocrates, au liure quatrieſme *De morbis*, ſur la fin. Et pour le dire en vn mot, ils ſ'engendrent en tous âges, & principalement aux crapuleux, goulus, & à ceux qui viuent de mauuaiſe nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage.

Nul animal ne ſe fait en l'eſtomach.

B

Signes des vers aux inteſtins greſles.

Or pour cognoiſtre en quels endroits du corps ſont les vers, il faut entendre que lors qu'ils ſont aux inteſtins ſuperieurs, les malades ont vne douleur d'eſtomach auec appetit canin & depraué, c'eſt à dire, qu'ils deſirent à manger diuerſes viandes, & grande quantité: parce que leur nourriture eſt conſumée & mangée par les vers, & tombent ſouuent en defaillance de cœur, à raiſon du conſentement & ſympathie de l'orifice du ventricule & eſtomach, qui a ſentiment tres-exquis auec le cœur. Dauantage, ils ſentent vn prurit & demangeaiſon au nez, & ont l'haleine forte & puante, à cauſe de la corruption des viandes en l'eſtomach, dont les exhalations montent en haut, qui fait pareillement qu'ils ſont fort aſſommeillez, & treſſaillent en dormant. Outre-plus, ils ont quaſi touſiours vne petite fiéure lente, auec toux ſeiche, les yeux connillans, & ſouuent changement de couleur au viſage. On cognoiſt les longs & larges, quand on voit aux ſelles, des excremens ſemblables à ſemences de melons ou cougourdes: les autres, ſçauoir les aſcarides, ſe cognoiſſent par le prurit & demangeaiſon qu'ils font au ſiege: ainſi que morſure de fourmis, par vn teneſme, & deſcente du gros boyau. La raiſon de tous ces ſymptomes eſt telle: le ſommeil de ceux qui ſont inquietez des vers eſt turbulent, iuſques à crier en dormant, quand les vapeurs excitées par le remuement des vers, & enuoyées au cerueau, ſont chaudes, ſubtiles, & acres: comme au contraire le ſommeil eſt profond lors que telles vapeurs ſont froides & groſſieres: ils ſongent en dormant manger & aualer, ou bien grincent les dents, à cauſe que les vers lors deuorans le chylus, enuoyé du ventre aux inteſtins, excitent ſemblable ſentiment & imagination en eux lors qu'ils dorment: ils ont vne toux ſeiche par le conſentement des parties qui ſont dediées à la reſpiration, auec celles qu'on appelle naturelles, deſquelles vapeurs putrides ſont eſleuées, qui venans à heurter contre le diaphragme, l'irritent à excretion, comme pour ietter quelque choſe nuiſible: leſquelles venans à monter à l'orifice de l'eſtomach, partie fort ſenſible de noſtre corps, excitent vn ſanglot, ou ſyncope, ſelon qu'elles ſont ſubtiles, groſſieres, ou acres: & venans à ſ'eſleuer vers la teſte, excitent vne demangeaiſon des narines, & eſbloüiſſement à la veuë. Ceux qui ſont grands ſont pires que les petits, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts, & les bigarrez plus que ceux qui ſont d'vne ſeule couleur, de tant qu'ils demonſtrent plus grande pourriture. Et lors qu'il y en a grand nombre, ils demonſtrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui ſortent auec le ſang, ſignifient mal, parce qu'ils demonſtrent que les inteſtins ſont offenſez d'eroſion: car quelquesfois ils les rongent, de façon qu'ils ſortent hors des inteſtins, & ſe diſperſent en pluſieurs endroits du ventre, & ſont cauſe de la mort des pauures malades. Ainſi eſcrit Iacques Houlier, & Manard en ſes Epiſtres, liure troiſieſme, chapitre cinquante-quatre, des maladies internes, qu'on a veu quelquesfois des vers ſortir par les aines, ſ'eſtans eux-meſmes fait le chemin par eroſion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à peine, & ſont moites, c'eſt ſigne que la mort eſt à la porte. Dauantage, au commencement des fiéures aiguës, ſi les vers ronds & longs ſortent en vie, c'eſt ſigne que la fiéure eſt peſtilente, demonſtrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin: & encores ſ'ils ſont morts, ils donnent à cognoiſtre dauantage qu'il y a plus grande corruption & venenoſité.

Signes des longs & larges.

Signes d'Aſcarides.

Raiſon des ſymptomes.

C

D

De la cure des vers. CHAP. V.

TOVTE l'intention de la cure eſt, faire ſortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils ſont de ce genre des choſes qu'on dit eſtre du tout contre Nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts cruds, fromages, laictages, & le poiſſon, & generalement toutes choſes de difficile digeſtion, & de facile corruption. La boüillie eſt bonne aux enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion: leſquelles conditions ſont trouuées en la boüillie, pourueu que la farine de froment ne ſoit cruë, mais cuitte auparauant au four, à fin qu'elle ne ſoit tant viſqueuſe & groſſiere, & auſſi à fin que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, parce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuiſe ſemblablement long temps, en quoy il perd ſa bonté, parce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſume par le feu, & engendre gros ſang, comme il ſe fait par la boüillie, lors que la farine n'eſt cuitte auparauant: car il perd en ceſte façon ſa ſubſtance de maiguë & de beurre, y reſtant ſeulement la formageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant obſtruction aux premieres veines & au foye: qui ſouuentesfois cauſe qu'il ſ'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'eſtre ladite farine cuitte, & de laict trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde, ſi bon leur ſemble. Et ne ſert de rien alleguer, que par experience quotidienne, on voit pluſieurs enfans qui mangent boüillie ſans que la farine ſoit cuitte, ſe porter bien: car ie dy que cela ſe fait pluſtoſt d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture.

Viandes qu'il faut euiter.

De la boüillie.

Nota

Nota

Belle annotation.

On doit donner ſouuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne piquent & rongent les inteſtins: & veu que tels animaux ſont ſouuent engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelles par remedes eſcrits cy-apres en la peſte. Et pour les faire mourir & ſortir promptement, le ſyrop de chicorée, ou de limons, auec rheubarbe, & vn peu de ſucre, & theriaque ou mithridat, eſt vn ſingulier remede, pourueu qu'il n'euſt fiéure coniointe, ou en lieu de ce, on pourra vſer de la medecine qui ſ'enſuit. ℞ cornu cerui. puluer. raſ. ebor. añ. ʒ j. ß. ſeminis tanac. contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua doſi: in colatura infunde rhabar. optimi ʒ j. cinnam. ℈ j. diſſolue ſyrupi de abſinth. ℥ ß. fiat doſ. detur manè trib. hor. ante paſtum.

Remede contre les vers.

Outre-plus, l'huile d'oliue priſe par la bouche fait mourir les vers, comme auſſi l'eau de corrigiole donnée à boire auec du laict: toutes choſes ameres les tuent. Mais au-deuant que d'vſer d'icelles, il faut donner vn clyſtere de laict auec miel & ſucre, auquel on ne doit mettre huile ou graiſſe, ny choſes ameres, de peur de les renuoyer contre-mont, parce que les choſes douces les attirent, & les ameres les repouſſent. Dauantage, tu noteras qu'il faut touſiours donner & meſler choſes douces auec les ameres, à fin que par la douceur, les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'eſpace de deux ou trois iours du laict ſucré au malade, puis apres y meſler choſes ameres, comme ſemences de centaure, aloës, ruë, abſynthe, & leurs ſemblables. Auſſi la corne de Cerf a grande vertu contre les vers, & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à ſçauoir, la mettant en poudre, & la faiſant boüillir en eau, laquelle on donnera à boire au malade: auſſi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tuë les vers. Le pourpié eſt ſemblablement bon en potage, ou en decoction & breuuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands, on le pourra donner auec du vin. Le ſemblable eſt de la chicorée & de la menthe. Auſſi aïzoon minus, & les ſebeſtes ſont propres, en faiſant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas auec vn peu de ſucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la ſemence contre les vers dedans leur boüillie, ou auec vne pomme bien cuitte. Dauantage, on pourra faire ſuppoſitoires, comme ceſtuy. Prenez du coral qui tire ſur le blanc, des racleures d'yuoire, de la corne de cerf bruſlée, & d'iris, de chacun deux ſcrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole, autant qu'il en faut pour incorporer le tout enſemble, & faites ſuppoſitoires:

Corrigiole, c'eſt la renoüée.

Nota

Nota

La corne de cerf eſt propre contre les vers.

Nota

Suppoſitoire.

A dont on en appliquera tous les iours vn qui ſoit du poids de deux dragmes aux enfans, & plus peſant aux grands. De tels ſuppoſitoires faut principalement vſer, lors que ceux deſquels le malade eſt tourmenté, ſont du genre de ceux que lon appelle Aſcarides, parce qu'eſtans attachez & logez dans le boyau appellé Droit, ils peuuent par tel remede eſtre promptement tirez. Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer ſur le nombril cataplaſmes faits de poudre de cumin, incorporée auec fiel de bœuf, & farine de lupins, abſynthe, auroſne, & tenaſie, fueilles d'artichaut, ruë, poudre de colocynthe, ſemence de citron, aloës, perſicaria, mentaſtrum, fueilles de perſiguier, coſtamer, zedoaire, ſauon mol. On applique telles choſes non ſeulement ſur le nombril, mais ſur tout le ventre, & ſur l'eſtomach: toutesfois on y doit meſler des aſtringens, de peur de le trop relaſcher, comme ſont huile de myrtilles, de coings, maſtic, & autres ſemblables. Outreplus, on leur peut appliquer ſur le nombril vn gros oignon, lequel on creuſera, & ſera remply d'aloës & theriaque, puis on le fera cuire ſous la braiſe: & le tout chaud, piſté auec amendes ameres, & fiel de bœuf. B Dauantage, on leur pourra faire emplaſtres de choſes ameres, comme ceſtuy. Prenez du ſuc d'abſynthe & du fiel de bœuf, de chacun deux onces: adiouſtant de la colocynthe huict dragmes: le tout ſoit broyé & meſlé enſemble, & incorporé auec farine de lupins, & de ce ſoit fait emplaſtre, qui ſera appliqué ſur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguens & linimens de ſemblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes ſont pareillement fort bonnes à en faire emplaſtres pour appliquer deſſus le nombril. Et pour les faire encore pluſtoſt debuſquer & ſortir hors, faut oindre le ſiege du malade de miel & de ſucre, parce qu'ils fuyent l'amertume, & courent à la douceur: & partant ſortent pluſtoſt du ventre. Pareillement faut prendre des meſmes vers, & les faire ſeicher ſur vne peſle de fer fort chaude, puis les puluériſer, & en donner à boire auec vin, ou autre breuuage, & promptement mourront. Auſſi le ius de citron en petite quantité donné à boire dans vne cuillier auec huile d'amendes ameres, ou huile d'oliue. D'abondant, on pourra faire bains contre les vers, comme le ſuiuant. Prenez de l'abſynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faites boüillir le tout en eau, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. C Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eau, en laquelle on aura fait boüillir des fueilles de peſcher & d'abſynthe: ce qui eſt principalement propre contre les vers qui ſont appellez Aſcarides. Or en toute ceſte curation, faut auoir égard que le mal des vers eſt ſouuent compliqué auec maladie plus grande & principale, comme auec fiéure aiguë & ardente, auec flux de ventre, & ſemblables accidens, eſquels cas ſi, pour exemple, vous donniez incontinent ſemen contra, ou theriaque vieille, myrrhe, ou aloës, vous augmenteriez l'ardeur de la fiéure, & flux de ventre, d'autant que les choſes ameres ſont contraires à la guariſon de ces deux accidens: comme au cas pareil, ſi ayant égard au flux de ventre, par lequel les vers ſont reiettez, vous ordonnez du corail, pourpié, farines de lentilles, vous rendez la fiéure plus difficile à guarir, de tant que toutes choſes aſtringentes & ſeiches rendent la matiere de la fiéure plus contumace. Parquoy il faut eſtre diligent à conſiderer ſi la fiéure eſt dependante des vers, ou bien ſi elle eſt cauſe propre, comme eſtant fiéure premiere, propre, eſſentielle, & non ſymptomatique: & touſiours ordonner medicamens qui combattent la maladie principale: D autrement on peut choiſir medicamens qui combatent l'vn & l'autre: comme laxatifs, & quelque peu amers en la fiéure & vers: amers, & quelque peu aſtringens en vers ioints auec flux de ventre.

Cataplaſme contre les vers.

Emplaſtre pour appliquer ſur le nombril.

Les vers morts pris en breuuage chaſſent les vifs.

Les choſes ameres augmentent la fiéure.

Des Poux, Morpions, & Cirons. CHAP. VI.

Des poux.

CEs trois ſortes d'animaux ſont engendrez de grande multitude d'humeurs & humiditez corrompuës, faite d'vne portion craſſe & viſqueuſe de la ſueur, laquelle ſ'amaſſe & ſ'arreſte aux meats des pores du vray cuir. Les poux ſõt appellez en Latin *Pediculi*, pour la multitude de leurs pieds, & excitent vne maladie, que les Latins appellẽt *Morbus pedicularis*. Ils naiſſent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, cõme ſont les aiſſelles, aux aines, à la teſte, pour la multitude du poil: & voit-on communément qu'ils ſ'engendrent alentour du col, parce qu'il y a vne emunctoire accompagnée de

pluſieurs

A pluſieurs grands vaiſſeaux, par leſquels ſortent pluſieurs humiditez ſuperfluës, pour l'abondance des ſueurs. Les petits enfans y ſont fort ſubiets, à raiſon qu'ils crapulent & engendrent beaucoup d'excremens. Il ne faut negliger ceſte maladie: car pluſieurs perſonnes en ont eſté trauaillées, & en ont perdu la vie, comme Herode Roy de Iudée, Sylla Dictateur de Rome, le Poëte Alcman, Acaſtus fils de Pelias, Pherecydes Theologien, Calliſthenes Olynthien, Mutius Iuriſconſulte, Eunus, qui fut le premier qui ſuſcita la guerre des ſerfs en la Sicile, & Antiochus. Ils ſe peuuent engendrer par toutes les parties de noſtre corps, meſme dans la maſſe du ſang, comme teſmoigne Pline en pluſieurs lieux, au liu. 7. chap. 51. liu. 11. chap. 33.

Prognoſtic.

Pline.

La curation de ce mal conſiſte en trois poincts. Le premier eſt, d'ordonner le regime de viure deſiccatif, & euiter les viandes qui engendrent mauuais ſuc, & principalement les figues & chaſtaignes, & faut vſer de viandes ameres. Le ſecond, de purger l'humeur que le Medecin verra eſtre de beſoin. Le troiſieſme eſt, rarefier le corps par bains, auſquels entrera de la ſtaphiſagre, gentiane, alume, ruë, marrubium, & autres herbes ameres. Apres le bain, on frottera le corps d'vn onguent faict d'axunge de B porc, en laquelle lon fera boüillir les herbes ſuſdites: puis y ſera meſlé ſoulphre vif ſubtilement pulueriſé, ſtaphiſagre, orpiment, aloës, & vif-argent, lequel eſt propre contre les poux, morpions, & cirons: puis on reiterera le bain & leſdits remedes, tant qu'il ſera beſoin.

Curation.

Vif-argent, ennemy mortel des poux, morpions, & cirons.

Des Morpions.

Les Morpions ſont fort adherans à la peau, ſi bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. Par leurs morſures ils penetrent le cuir iuſques dedans la chair, & meſmes aux paupieres des yeux, qui cauſe vn extreme prurit & demangeaiſon, & (comme eſcrit Celſe, liu. 6. chap. 6.) par la grande friction ſ'y fait defluxion, qui vient à gaſter & corrompre la veuë: tant eſt inſupportable ledit prurit, comme i'ay veu d'vne femme qui ſe lauoit les yeux de bien fort vinaigre. Or ils ſont engendrez d'vne matiere plus ſeiche que les Poux, qui fait qu'ils ſont auſſi plus plats, & moins nourris. La cure ſera ſemblable à celle des Poux.

Des Cirons.

Les Cirons ſont petits animaux, touſiours cachez ſous le cuir, ſous lequel ils ſe C traiſnent, rampent, & le rongent petit à petit, excitans vne faſcheuſe demangeaiſon & gratelle. Ils ſont faits d'vne matiere ſeiche, laquelle par defaut de viſcoſité, eſt diuiſée & ſeparée, comme petits atomes viuans.

Cure.

Les Cirons ſe doiuent tirer auec eſpingles ou aiguilles: touteſfois il vaut mieux les tuer auec onguens & decoctions faites de choſes ameres & ſalées. Le remede prompt eſt le vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du ſtaphiſagre, & ſel commun.

Autre.

Prenez axunge & vif-argent, auec vn peu de ſublimé & aloës, & ſoit fait onguent, lequel eſt excellent entre tous les remedes pour tuer les poux, cirons, & morpions.

Autre liniment.

℞. ſtaphiſagriæ tritæ ℥ ß. aloës ʒ ij. aceti ſcillitici, & olei amygdalarum amararum an̄. ℥ ij. olei fraxini, & ſucci geniſtæ an̄. ℥ ß. cum ſucco athanaſiæ, fiat inſtar mellis pro litu partium affectarum. L'eau marine auec le ſoulphre, & du fiel de bœuf meſlez D enſemble, y ſont auſſi fort ſinguliers. Le bon homme de Guidon, traicté 6. doct. 1. chap. 3. promet, qu'vne ceinture de laine portée ſur la chair, frottée d'onguent vif-argentin, tuë entierement & fait mourir les poux, de quelque eſpece qu'ils ſoient, & en quelque partie que lon l'applique.

Petrus de Argilata liu. 5. traicté 2. chap. 2.

Briefue deſcription de la Lepre ou Ladrerie. CHAP. VII.

Ceſte maladie eſt appellée des Grecs *Elephantiaſis*, parce que les malades ont leur peau aſpre, ſcabre, ridée & inegale, ainſi que les Elephans: ce qui eſt dit à cauſe de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens ſuyuans l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il ſignifie vne eſpece de ſcabie, ou galle, & vice du cuir, appellé du commun peuple, Le mal S. Main) duquel nous vſerons auſſi, & le retiendrons pour le preſent, comme eſtant fort commun & vſité. Donc nous dirons premierement, que Lepre ou Ladrerie (ſelon Paulus Æginet a) eſt vn chan-

Paul. Ægin. liure 4. ch. 1.

A

Auicenne. *Galien.* *Chap.11.*

cre vniuerſel de tout le corps. Auicenne l'appelle Maladie vniuerſelle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dit, que c'eſt vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digeſtiue & ſanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut, la vertu aſſimilatiue de la chair eſt grandement deprauée & changée. Le meſme Galien, liure deuxieſme, à Glaucon, definiſt ceſte maladie, effuſion de ſang trouble & groſſier, contenu és veines par tout le corps, & habitude d'iceluy. Outre, Lepre eſt dicte maladie tres-grande, à cauſe qu'elle participe d'vn virus veneneux, corrompant les membres & la beauté du corps: car qu'elle participe de venin, il eſt aiſé à cognoiſtre, c'eſt qu'il n'eſt pas neceſſaire que tous ceux qui en tout leur corps ſont melancholiques, ſoient ladres.

La Lepre cõtient trois genres de maladies.

Elle contient les trois genres de maladies: & premierement elle eſt de mauuaiſe complexion, à ſçauoir, chaude & ſeiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur paſſée & eſuanoüie, froide, & ſeiche: qui eſt la cauſe immediate de lepre confirmée. Elle eſt de mauuaiſe compoſition, pource qu'elle corrompt la forme & figure des membres: auſſi elle fait ſolution de continuité, qui eſt maladie commune.

B

Des cauſes de Lepre. CHAP. VIII.

Cauſe primitiue de Lepre.

LEs cauſes de Lepre ſont trois, à ſçauoir, primitiue, antecedente, & coniointe. La cauſe primitiue eſt double, à ſçauoir, celle qui eſt introduite au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn eſt engendré au temps des menſtrues, ou qu'il a eſté faict de la ſemence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut aſſeurément dire eſtre vne maladie hereditaire: car vn ladre engendre vn ladre, veu que la ſemence ou geniture prouient de toutes les parties du corps: partant les parties principales eſtans viciées, & la maſſe du ſang alterée, corrompuë & infectée, pource il eſt neceſſaire que la ſemence le ſoit auſſi, dont celuy qui eſt engendré, eſt infecté. Pareillement ceſte maladie peut venir d'autres cauſes, à ſçauoir, pour faire ſa demeure en lieux maritimes, où l'air eſtant couſtumierement eſpais & nebuleux, rend par ſucceſſion de temps telle toute l'habitude de

Hippocrates.

noſtre corps, ſelon le dire d'Hippocrates: Que quel eſt l'air, tels ſont les eſprits, tels ſont nos humeurs: ou pour l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont noſtre ſang deuient aduſte & bruſlé: ou lieux trop froids, dont il deuient eſpais, tardif & congelé: ainſi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Eſpagne, plus qu'au reſte du monde, & en noſtre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reſte de la France: ou pour communiquer & frequenter auec les ladres, & coucher auec eux, pource que leur ſueur & exhalation des vapeurs qui ſortent hors de leurs corps, ſont veneneuſes. Ainſi eſt de leur haleine, & de boire aux verres, & autres vaiſſeaux auſquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laiſſent vne ſaliue ſanieuſe contenuë entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle eſt veneneuſe en ſon eſpece, ainſi que la baue du chien enragé eſt en la ſienne. Pour ceſte cauſe les Magiſtrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril: & à la mienne volonté que tous les ladres le fiſſent, à celle fin qu'ils n'euſſent occaſion d'infecter perſonne par ce moyen.

C

A ſçauoir ſi par le coït la lepre ſe peut communiquer.

Or icy ſe peut eſmouuoir vne queſtion, à ſçauoir, ſi vne femme peut auoir compagnie d'homme lepreux, ſans qu'elle ſoit infectée: ce qui eſt poſſible, ſi bien toſt apres ſes mois coulent, d'autant que Nature ſe purge & nettoye par tel flux: mais au contraire, l'homme à tard & difficilement ſe peut ſauuer qu'il ne ſoit lepreux, s'il a compagnie d'vne femme lepreuſe, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere ſpermatique, demeurée aux rugoſitez du col de ſa matrice, pource que l'homme eſt apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cauſe que la verge virile eſt fort ſpõgieuſe & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus, eſleué des vapeurs de la matiere ſpermatique, qui eſt communiquée aux eſprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps, ainſi qu'on voit communément que la groſſe verole ſe prend par tel acte. Or les lepreux deſirent grandement le coït, principalement lors que leur maladie eſt en ſon commencement & en eſtat, à cauſe qu'ils ſentent grande chaleur eſtrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruſlent du deſir de dame Venus: mais tel deduit leur eſt fort cõtraire, d'autant que par iceluy les eſprits & chaleur naturelle ſe reſoluent, dont la chaleur eſtrange eſt fort augmen-

D

A tée, & les bruſle dauantage. Auſſi ceſte maladie peut aduenir pour auoir vſé de viandes trop ſalées, eſpicées & acres, groſſes & craſſes, cōme chair de porc, d'aſne, d'ours: auſſi de pois, febues, & autres legumes, laictages, poiſſons, & ſemblables, tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent ſang cacochyme & melancholique, aduſte & bruſlé: auſſi par trop crapuler, & boire de vins trop forts: pareillement grād trauail aſſiduel, ſoing & ſollicitude, vie miſerable, & en perpetuelle crainte: leſquelles choſes font vne intemperature chaude & ſeiche, qui engendre vn ſang melancholique, feculent, aduſte, & bruſlé par vne chaleur immoderée, lequel de la maſſe ſanguinaire venant à ſ'eſpandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps, & depraue ſa forme ou figure. Autre cauſe de lepre peut eſtre aſſignée ſur la retention des ſuperfluitez & excremens melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux menſtruel, groſſe & petite verole, rougeole, vieilles vlceres, fiéures quartes, opilation de ratelle, exceſſiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre, que la cauſe de lepre par la retention des ſuperfluitez, ſe fait à cauſe que le ſang corrompu n'eſt naturellemēt euacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le ſang qui doit nourrir tous les membres: B parquoy la vertu aſſimilatiue ne peut bien aſſimiler, pour la corruption & vice du ſuc, dont la lepre eſt cauſée. Les cauſes antecedentes ſont les humeurs preparez à ſe bruſler & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduſte & du tout eſtrange à Nature: car és corps poſſedez de telle chaleur, les humeurs par aduſtion ſont aiſément tournez en *atra bilis*: laquelle par long temps venant à ſ'enuenimer & corrompre, donne commencement & eſſence à la ladrerie. Les coniointes, ſont les humeurs ja pourris & veneneux, ja eſpandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & ſeiche, contraire au principe de vie, dont la mort ſ'enſuit: car noſtre vie conſiſte en chaleur & humidité naturelle.

Par vn mauuais regime l'homme peut eſtre lepreux.

La melācholie ſupprimée engendre la lepre.

Cauſe antecedente.

Cauſe coniointe.

Des ſignes qui monſtrent la preparation de Lepre. CHAP. IX.

C CEſte maladie eſt cogneuë par les ſignes & accidens qui ſ'enſuiuent: pource que chacune maladie a ſes propres accidens qui la ſuiuēt, comme l'ombre fait le corps. Et entre les ſignes, aucuns ſignifient la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps, à ſçauoir, commencement, accroiſſement, eſtat, & declinaiſon. Le commencement eſt, quand le virus touche les membres interieurs, dont leurs actions ſont diminuées & affoiblies. L'accroiſſement, lors que le virus apparoiſt au dehors, & les ſignes & accidens ſe multiplient & accroiſſent. L'eſtat eſt, quand les membres commencent à ſ'vlcerer. La declinaiſon eſt, que la face eſt hideuſe à regarder, & que les extremitez des doigts tombent, & alors les ſignes ſont populaires, & cogneus à vn chacun. Or les ſignes qui demonſtrent la preparation ou diſpoſition à la lepre, ſont, mutation de couleur naturelle en la face, comme goutte-roſe, ſaphyrs, cheute de poil, grande alteration, tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante, & vlceration à la bouche, mutation de voix, & vn grād deſir de l'acte Venerien.

Cōmencemēt de lepre.

Accroiſſement.

Eſtat.

Declinaiſon.

Signes de preparation à lepre.

Signes qui monſtrent la Lepre eſtre ja confirmée. CHAP. X.

D SVIVANT la doctrine des anciens, il faut examiner toute la teſte, & principalement la face du malade, en laquelle apparoiſſent les propres ſignes & les plus veritables, pource que la face eſt molle & rare, & en icelle le cuir de ténuë ſubſtance: au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduſte y eſt facilement cogneu, faiſant leſion à icelle pluſtoſt qu'aux autres parties exterieures. Premierement donc faut regarder la teſte, & ſçauoir ſi les malades ont vne alopecie, c'eſt à dire, cheute de poil, aſſez ſemblable à celle à laquelle ſont ſubiects naturellement les renards, & regeneration de cheueux greſles, courts & ſubtils: qui ſe fait, pource que l'action de Nature en l'habitude des poils, eſt corrompuë par le defaut d'alimens propres, & partant il eſt neceſſaire qu'ils tombent. Adjouſte que les humeurs & vapeurs enuoyees & ſuſcitees des parties naturelles & inferieures d'vn ladre, en haut, ſont ſi aduſtes, que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils, & aliment qui pourroit eſtre enuiron icelle, de ſorte qu'iceux ne peuuent aucunement ſubſiſter. Et à cauſe de l'imbecillité de la partie, ils reuiennent plus deliez

1 *Premier ſigne de la lepre preſente.*

& greſles: pareillement on leur arrachera des cheueux, & de la barbe, & des ſourcils, A & verra on ſi auecques leur racine on arrachera quelque portion de chair: car telle choſe ne ſe fait, que par pourriture & corruption du ſuc alimentaire. 2 *Des ſourcils & du derriere des oreilles.* Pour le ſecond ſigne, faut taſter du doigt les ſourcils, & derriere les oreilles, ſçauoir s'ils ont des tubercules granuleux, c'eſt à dire, grains ronds & durs, à cauſe qu'en la lepre la vertu aſſimilatiue defaillant, fait que le nourriſſement venant aux parties, ne ſe peut aſſimiler entierement & parfaictement: parquoy arreſté & comme conglobé en lieu eſtroit, cõme derriere les oreilles, de ſa propre craſſitie & terreſtrité, il demeure granuleux: laquelle choſe appert, & ſe monſtre principalement au viſage, & aux parties deſnuees de chair: & tel ſigne eſt fort certain. 3 *Des oreilles.* Dauantage, ils ont les oreilles rondes, pour la conſomption de leurs lobes & parties charneuſes par defaut d'aliment ſuffiſant, groſſes, eſpeſſes, & tuberculeuſes, à cauſe de la craſſité & terreſtrité de l'alimẽt, qui affluë à la partie, ce que nous mettrons pour le troiſieſme ſigne. 4 *Du front.* Pour le quatrieſme, ils ont le front ridé comme vn Lion, dont aucuns ont appellé ceſte maladie, *Morbus leoninus*. Et telle ſiccité vient de toute l'habitude du corps: auſſi voyons-nous l'eſcorce d'vn vieux cheſne, & la face de nos vieilles gens, eſtre toute pleine de rides. B 5 *Du regard.* Le cinquieſme, ils ont le regard fixe & immobile, à cauſe que les muſcles faiſans le mouuement de l'œil, reſeichez par faute d'humidité, qui les rend gliſſans & lubriques, ſont moins prompts à ſe mouuoir. Et les yeux ronds: car les yeux de ſoy, & de leur propre ſubſtance, ſont preſque ronds. Or ce qui fait qu'ils apparoiſſent en nous plats par deuant, & tendans en poincte par derriere, vient de la concurrence & figure des muſcles, & graiſſe qui les enuironne. Parquoy iceux conſommez par faute de nourriture, ou par l'acrimonie de l'humeur qui leur eſt enuoyé, ce n'eſt de merueille, ſi comme deſnuez de leur veſtement, ils ſe monſtrent ronds. Pareillement ils ont les yeux rouges, enflammez, & luiſans comme ceux des chats, à cauſe de l'ardeur des eſprits, & humeurs acres & aduſtes: & vrayement le temperament des ladres eſt fort ſemblable à celuy du chat, ſçauoir ſec & melancholique, comme auſſi les mœurs, en ce qu'ils ſont malicieux comme eux. 6 *Des narines.* Le ſixieſme, ils ont les narines larges par dehors, & eſtroites par dedans, à cauſe de l'aliment terreſtre, groſſier & melancholique, lequel pouſſé du dedans en l'extremité des narines, les eſleue en tumeur par dehors: C dont s'enſuit que pour l'eſpeſſeur dudict humeur, leur cauité interieure ſe monſtre moindre, & comme bouchee. Icelles narines ſont pareillement corrodees, crouſteuſes & vlcerees, dont ſouuent en ſort du ſang, & le ſeptum cartilaginoſum corrodé & conſumé, & ſont veus eſtre camus, d'autant que toute la face eſt tumefiee, imbuë & enflee de mauuais ſuc: ce qui auſſi peut proceder de l'acrimonie de l'humeur qui corrode les os qui font l'eminence du nez, ou font contraction d'iceux au dedans, dont pour la cauité apparente ils deuiennent camus. 7 *Des léures & genciues.* Le ſeptieſme, ils ont les léures fort groſſes, eſleuees, & les genciues ordes, puãtes & corrodees, à cauſe des vapeurs acres, dont les dents ſont deſcharnees. 8 *De la langue.* Le huictieſme, ils ont la langue enflee & noire, pour meſme cauſe que leurs narines: car comme l'air extremement chaud de l'Afrique, par reſolution de la portion plus ſubtile, eſpeſſit les humeurs attirez en l'extremité des léures des hommes de ce pays: ainſi la chaleur interieure des ladres fait le ſemblable des humeurs pouſſez au dehors vers ceſte partie, laquelle outre ſe mõſtre réuerſee à faute d'appuy, pour ſouſtenir vn tel faix d'humeurs. Ont deſſus & deſſous des tubercules, ou petites glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres, & les veines de deſſous apparoiſſent groſſes & variqueuſes. La cauſe eſt, que la D langue eſt vn corps ſpongieux: parquoy il eſt aiſément imbu des humeurs qui regnẽt par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & couperoſee de couleur rouge, obſcure, lucide, & les yeux flamboyans, hideux, & eſpouuentables à regarder, comme Satyres: laquelle choſe procede de la cachexie & mauuaiſe habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir eſt vn ſigne tres-certain des humeurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cauſe la lepre, eſt gros & aduſte, il s'enſuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, ſoit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui apparoiſt le plus ſouuent: car autrement la couleur à quelques ladres tend ſur le iaune, à autres ſur le blanc, ſelon qu'eſt l'humeur qui en iceux regne. *Eſpeces de ladrerie.* Car ainſi la pluſpart des Medecins font trois eſpeces de ladrerie: rouge ou noiraſtre, faicte de ſang, ou melancholie naturelle: iaunaſtre faicte de cholere: blãcheaſtre faicte de pituite, le tout bru-

A lé & recuit par la chaleur non naturelle. Le 9. leur haleine eſt fort puante, & generalemẽt
tous les excremens qui ſortẽt de leurs corps, ſentans la ſauuagine qui cõmence *9 De l'haleine.*
ja à ſe pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le 10. ils ont la voix enroüée,
& outre qu'ils parlent du nez: ce qui aduient à cauſe que leurs poulmons, nerfs recurrens, *10 De la voix.*
& muſcles du larynx, ſont offenſez & imbus de la matiere virulente, & qu'ils
ont la cauité du nez bouchée: la trachée artere, cõme toutes les parties du corps, fort
reſſeichée, trop aſpre & inegale, ainſi que lon voit aduenir à ceux qui ont largement
beu des vins trop chauds, forts & puiſſans: pour laquelle meſme cauſe ils ont grande
difficulté de reſpirer, ſur la ſeichereſſe des muſcles ſeruãs à la reſpiration. L'onziéme
eſt, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerſelle de leur peau, & l'ont pareillement *11 De la defedation du cuir, dartres, & glãdules.*
creſpie comme vne oye maigre déplumée, à ſçauoir, aſpre, aride, & inegale: icelle ſe
ridãt & grillant par l'aduſtion & ſiccité interieure des humeurs, de meſme façõ qu'vn
cuir au feu ou au Soleil. Auſſi ont pluſieurs dartres & vilaines galles, deſquelles ſouuentesfois
ſortent des crouſtes, comme eſcailles de carpe, ou autres poiſſons, & ont
B auſſi pluſieurs glandules: leſquelles choſes procedent à cauſe des humeurs alterez &
corrõpus, & principalemẽt de la malice du gros ſang melancholique & aduſte, pour
n'eſtre bien elaboré par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue: & partant
il ſe procrée vne chair craſſe, ſcyrrheuſe, dure, aſpre, & inégale. Donc veu qu'en ceſte
maladie il y a grãd erreur en la faculté nutritiue, & par conſequent en l'aſſimilatiue:
de là ſ'enſuit que l'aliment n'eſtant bien elabouré, ne peut eſtre chãgé ny aſſimilé. Et
par tel defaut, il eſt neceſſaire que ces tubercules ſe facent en la chair, & qu'elle ſoit
dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaiſe couleur, & vlcerée en pluſieurs
endroits, tant à cauſe de la craſſitie & terreſtrité, que pour l'acrimonie d'iceux: & ceſtuy-cy
doit eſtre bien noté entre tous les ſignes. Le douzieſme, ils ſentent par fois *12 De l'ardeur du corps, & des punctiõs.*
grãde ardeur & punctions par tout le corps, cõme ſi on les piquoit d'aiguilles: qui ſe
fait à cauſe d'vne vapeur maligne qui ſ'eſleue des parties interieures, & eſt retenuë
ſous la peau, & ne peut libremẽt ſortir, pource que le cuir eſt fait gros, denſe, & eſpés,
par l'aduſtion des humeurs pourris: partãt la vertu expulſiue eſt continuellement ſtimulée
à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treizieſme eſt, qu'ils ont vne *13 Des muſcles conſumez.*
emaciation ou amaigriſſemẽt, & conſomption des muſcles qui ſont entre le poulce &
C le doigt index: non point ſeulement, pource que la faculté nutritiue a defaut d'alimens
pour nourrir leſdits muſcles (car tel defaut eſt general par tous les muſcles du
corps) mais pource qu'iceux, comme le Tenar, ayans vne eminence manifeſte, la depreſſion
& emaciation, comme choſe eſtrange & inaccouſtumée, eſt pluſtoſt remarquée
en iceux: & pour ceſte raiſon ils ont les eſpaules protuberantes en forme d'ailes,
à cauſe de la conſomption & emaciatiõ de la partie interieure du muſcle trapeze. Le
quatorziéme, ils ont vne ſtupeur ou diminutiõ de la faculté ſenſitiue, à cauſe que les *14 De la ſtupeur ou diminutiõ de la faculté ſenſitiue.*
nerfs ſont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terreſtres: qui fait que l'eſprit
animal ne peut reluire & eſtre porté par iceux aux parties qui en ont beſoin, dont
ſ'enſuit ſtupeur. Veritablement ie me ſuis ſouuent trouué à l'eſpreuue des ladres, &
entre tous les ſignes dignes d'eſtre bien notez, ceſtuy-cy m'eſtoit cõmun, c'eſt que les Nota
ayant picquez d'vne aſſez groſſe & lõgue eſpingle au gros tendon qui ſ'attache au talon,
qui eſt fort ſenſible par deſſus les autres, & voyant qu'ils n'en ſentoient rien, bien
que i'euſſe pouſſé l'aiguille fort auant, ie conclus que veritablement ils ſont ladres.
D Or pourquoy ils perdent ainſi le ſentiment, le mouuement leur demeurant entier, la
cauſe eſt que les nerfs qui ſont diſſeminez au cuir, ſont plus affectez & ceux qui ſont
aux muſcles, ne le ſont tant: & pource quand on les pique profondement, ils ſentent
la picqueure, ce qu'ils ne font à la ſuperficie du cuir. Le quinzieſme, auec ce qu'ils *15 Du ſentiment des extremitez.*
n'ont point ou peu de ſentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement
en la declinaiſon, à cauſe que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui
la moleſtent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur
melancholique eſtant de ſubſtance groſſe, accompagnée du virus lepreux, oppile les
nerfs, de façõ que l'eſprit ſenſitif ne peut penetrer & reluire iuſqu'aux extremitez, leſquelles
ſont loing de la chaleur naturelle: ioint que depuis que l'vne des principales
facultez mãque en vne partie, les autres la deſdaignent, & n'y reluiſent aſſez ſuffiſammẽt *16 Des ſonges & imaginations eſpouuantables.*
pour la ſympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainſi la partie tombe
en totale mortification. Le ſeiziéme, ils ont ſonges & idées en dormant fort épouuentables:
car quelquesfois il leur eſt aduis qu'ils voyent des diables, ſerpens, & ma-

noirs obſcurs, ſepulchres, corps morts, & autres choſes ſemblables, leſquelles impreſſions ſont faictes au ſens cōmun, à cauſe des vapeurs fuligineuſes de l'humeur melancholique, qui mōtent au cerueau, ainſi que nous voyōs auſſi aduenir à ceux qui eſtans mords de chiens enragez, tombent en hydrophobie.

17 *De la cautele, furie & deſir du coit.*

Pour le dixſeptieſme, nous mettrons, qu'ils ſont quaſi tous cauteleux, trompeurs, & furieux ſur le commencement, & increment de leur maladie, à raiſon de l'aduſtion des humeurs, à laquelle dauantage la ſiccité ſert d'aiguillon : mais en l'eſtat & declinaiſon de la maladie, ils deuiennēt cauteleux & trompeurs, & ſoupçonneux, à cauſe qu'ils ſont deffians d'eux-meſmes, à raiſon de la melācholie, qui froide & ſeiche, les rend ineptes à executer toutes choſes, ſoit du corps ou d'eſprit : d'où vient que craignans toutes choſes, voire les plus aſſeurées, ils taſchent touſiours à paruenir & ſuppléer par malice, ce qu'ils ſçauent leur defaillir d'eſprit & d'addreſſe : qui eſt la meſme cauſe pourquoy les vieilles gens, les malades, & femmes ſont ſur tous ſubjets à tels vices.

Du deſir du coït.

Ils deſirent auſſi grandement la compagnie des femmes, & principalement au temps de l'accroiſſement & eſtat de leur maladie, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle au dedans : mais en la declinaiſon ils abhorrent tel deduit, parce que leur chaleur naturelle eſt preſque exhalée & eſteinte. Cela peut auſſi prouenir de la craſſitie de leurs humeurs, leſquels outre qu'ils ſont terreſtres, ſont dauantage embroüillez d'vn eſprit flatulent excité & proumené dedans la maſſe ſanguinaire par la chaleur non naturelle.

18 *De l'vrine.*

Le dixhuictieſme, leur vrine eſt eſpaiſſe comme celle des iumens, & quelquesfois ſubtile, pour l'anguſtie des vaiſſeaux par où paſſe l'vrine, par leſquels le plus ſubtil s'euacuë : icelle eſt auſſi quelquesfois blafarde, & de couleur cendrée, & fetide, comme tous leurs autres excremens.

19 *De la qualité du ſang.*

Le dixneufieſme, ils ont le ſang fort gros, aduſte, & de couleur noiraſtre & plombine : & ſi on le laue, on le trouuera arenuleux en ſa profondité pour la grande aduſtion.

20 *Du pouls.*

Le vingtieſme eſt, qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raiſon que le cœur & faculté pulſatile reſidente en iceluy, eſt tellement opprimée des vapeurs fuligineuſes qui s'eſleuent de leurs humeurs groſſiers & melancholiques, qu'elle ne peut librement battre. Or nous auons pluſieurs autres ſignes de ladrerie, comme dureté de ventre, à raiſon de l'ardeur du foye : rots frequents, à cauſe de la frigidité de l'eſtomach, cauſée de l'humeur melancholique qui regorge en iceluy : frequente ſternutation, pour la plenitude du cerueau :

La peau des ladres apparoiſt onctueuſe.

mais entre tous, ceſtuy leur eſt fort frequent, c'eſt que leur viſage & tout leur cuir apparoiſt touſiours onctueux, à raiſon de l'ardeur & chaleur non naturelle, qui diſſout & liquefie toute la graiſſe qui eſt ſous la peau, dont elle ſemble toute arrouſée. Ce qui ſe cognoiſtra, ſi on leur iette de l'eau nette ſus la peau : car lon verra icelle ne s'arreſter en aucun lieu par faute de priſe. Or des ſignes ſuſdits, les vns ſont vniuoques, c'eſt à dire, qui demonſtrent veritablement la lepre : les autres ſont equiuoques ou communs, & ſuruenans à d'autres maladies qu'à icelle lepre, toutesfois ſeruent grandement à la cognoiſtre. Et pour concluſion, ſi toutes ces choſes-là, ou la pluſpart, ſont trouuées, elles demonſtrent veritablement la ladrerie parfaicte.

Du prognoſtic de Lepre. CHAP. XI.

Lepre hereditaire.

LA Lepre eſt vne maladie hereditaire & contagieuſe, quaſi comme la peſte, & du tout incurable, comme auſſi ſouuent eſt la peſte. Ceſte contagion eſt ſi grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encore plus loing, dequoy l'experience fait foy. Or elle eſt incurable, parce que (comme nous auons dit) c'eſt vn chancre vniuerſel de tout le corps : car ſi vn chancre qui eſt en vne ſeule partie d'iceluy, ne reçoit aucune curation, comment ſe pourra guarir celuy qui occupe vniuerſellement tout le corps? Auſſi elle ne ſe peut guarir, parce que le mal eſt plus grand, que remede aucun qu'on ait iuſques à preſent peu trouuer & inuenter.

La lepre eſt premieremēt au dedans qu'au dehors.

Outre plus, il faut eſtimer que lors que les ſignes apparoiſſent au dehors, le commencement eſt long temps auparauant au dedans, à raiſon qu'elle ſe fait touſiours pluſtoſt aux parties interieures qu'exterieures : toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & liſſé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme ſont les ladres blancs, appellez Cacots, Cagots, & Capots, que lon trouue en baſſe Bretagne, & en Guyenne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets : és viſages deſquels, bien que peu ou point des ſignes ſuſalleguez apparoiſſent, ſi eſt-ce que telle ardeur & chaleur eſtrāge leur ſort du corps, ce que par experiēce i'ay veu : quelquesfois l'vn d'iceux tenāt en ſa

A maiſon l'eſpace d'vne heure vne pomme freſche, icelle apres apparoiſſoit auſſi aride & ridée, que ſi elle euſt eſté l'eſpace de huict iours au Soleil. Or tels ladres ſont blancs & beaux, quaſi comme le reſte des hommes, à cauſe que leur ladrerie conſiſte en matiere pituiteuſe, laquelle reſſeichée par aduſtion, eſt faite atrabilaire, ſi que retenant touſiours ſa couleur blancheaſtre, apporte toutesfois tels inconueniens aux actions de ceux quelle poſſede, quels nous auons cy-deſſus mentionnez des vrais ladres & deſcouuerts. Dauantage, on voit qu'en ceſte maladie les trois vertus & facultez du corps ſont corrompuës & viciées: car premierement l'animale procedente du cerueau, eſt alterée & changée: ce qui eſt cogneu par les imaginations & ſonges terribles & eſpouuantables, & par la difficulté du ſentiment & mouuement qu'ont les malades: la corruption de la vitale eſt auſſi cogneuë par la voix & difficulté, d'haleine & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué: le vice de la naturelle ſe cognoiſt, parce que le foye ne fait ſanguification, & par les excremens de tout le corps procedans du foye, parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patiſſent en la Lepre.

Des ladres blancs.

Les trois facultez ſont deprauées aux ladres.

B

De faire ſeparer les Ladres de la conuerſion & compagnie des ſains.

CHAP. XII.

Or ayant cogneu par les ſignes ſuſdits, que quelqu'vn ſera eſpris de Lepre ja confirmée, & conſiderant le danger qu'il y a de conuerſer auec telles gens, les Magiſtrats les doiuent faire ſeparer & enuoyer hors de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux quaſi comme la peſte, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inſpirons & attirons en nos corps, peut eſtre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excremens qui ſortent de leurs vlceres: & l'homme ſain conuerſant auec eux, l'attire, ce qu'ayant fait, il luy altere & infecte les eſprits, & par conſequent les humeurs, dont apres les parties nobles ſont ſaiſies, qui cauſent la lepre. Et pour ceſte occaſion, il eſt bon & neceſſaire de les faire ſeparer, comme i'ay dit: ce qui ne repugne point aux ſainctes eſcritures. Car il eſt eſcrit que le Seigneur fit ſeparer les lepreux hors de l'oſt des enfans d'Iſraël. Auſſi au Leuit eſt commandé le ſemblable, & eſt ordonné pour les cognoiſtre, qu'ils ayent les veſtemens deſchirez, & la teſte nuë, & ſoient couuerts d'vne barbute, & appellez ſales & ords: mais auiourd'huy on leur baille des cliquettes & vn baril, afin qu'ils ſoient cogneus du peuple. Neantmoins ie conſeile que lors qu'on les voudra ſeparer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il ſera poſſible, ayant memoire qu'ils ſont ſemblables à nous: où il plairoit à Dieu, nous ſerions touchez de ſemblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admoneſter que combien qu'ils ſoient ſeparez du monde, toutesfois ils ſont aimez de Dieu en portans patiemment leur Croix. Qu'il ſoit vray, Ieſus-Chriſt en ce monde a bien voulu communiquer & verſer auec les lepreux, leur donnant ſanté corporelle & ſpirituelle: car il eſt eſcrit qu'vn lepreux ſ'enclina deuãt Ieſus-Chriſt, diſant, Seigneur, ſi tu veux tu me peux nettoyer, & Ieſus eſtendant ſa main le toucha, & luy dit. Ie le veux, ſois net: & incontinant ſa lepre fut nettoyée. Outre-plus eſt eſcrit que Ieſus vne autrefois guarit dix ladres.

Pourquoy l'haleine des ladres eſt dangereuſe.

Nomb. 5.

C *Leuit. 13.*

Matth. 6.
Luc. 5.
Marc. 1.
Luc 17.

D

De la cure pour ceux qui ſont preparez à la lepre. *CHAP. XIII.*

Il nous faut maintenant parler de la cure, toutesfois ſeulement pour ceux qui ſont preparez à tomber en tel deſaſtre & diſpoſition: c'eſt qu'il leur conuient euiter toutes choſes qui eſchauffent & bruſlent le ſang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy-deſſus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vſent de viandes qui engendrent bon ſuc & aliment, leſquelles deſcrirons cy-apres au regime de la peſte: & ſeront purgez, ſaignez, baignez, & cornetez ſelon l'aduis d'vn docte Medecin, afin de refrener l'intemperature du foye, & par conſequent de tout le corps. Valeſien de Tarente, conſeille qu'on leur oſte les teſticules, dequoy ie ſuis auſſi d'aduis: car par l'inciſion & amputation d'iceux, l'homme eſt mué en temperance feminine, & par ainſi en complexion froide & humide, laquelle eſt contraire à la chaleur & ſei-

Lepre en ſon commencement eſt curable.

D'oſter les teſticules aux lepreux.

chereſſe de la lepre: partant le foye eſt refroidy, & par conſequent ne bruſle les humeurs qui ſont cauſe premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmée, il n'y en a point, comme nous auons dit, encor qu'on donne des ſerpens à boire & à manger, & qu'on ſaigne, ventouſe, cornette & baigne les malades, ou qu'on vſe de pluſieurs & diuers autres remedes. Il eſt vray que par ce moyen on peut pallier & repouſſer l'humeur au dedans, afin qu'ils ne ſoient cogneus: ce que ie ne voudrois conſeiller de faire, de peur qu'ils n'abuſaſſent les femmes: & euſſent conuerſation auec les ſains: mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conſeilleray touſiours qu'ils ſe facent chaſtrer pour les raiſons ſuſdites, & auſſi afin qu'on en puiſſe perdre plus facilement la progeniture. Maintenant nous parlerons ſommairement de la lepre des Grecs.

De la lepre confirmée.

De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire Mal Sainct Main, qui eſt vne rongne.

CHAP. XIIII.

Rongne eſt vne aſperité du cuir, ou vne vlceration legere conioincte auec vn prurit, cauſée d'vne pituite nitreuſe & ſalée, & de melancholie qui ſe pourrit ſous le cuir, & eſt tres-difficile à guarir. Pour la curation il faut eſtre purgé & ſaigné, éuiter toutes viandes de haut gouſt qui enflamment le ſang. On baignera le malade par diuerſes fois & l'on mettra dedans le bain choſes remollientes: & au partir du bain tout le corps du malade ſera frotté de beurre frais, afin de faire tomber les crouſtes & amollir l'aſperité du cuir. En apres on retournera au bain, & dans iceluy ſeront appliquez pluſieurs cornets auec ſcarifications, pour euacuer le ſang contenu entre cuir & chair. Et quelques iours apres ſera frotté le corps de l'onguent qui ſ'enſuit. ℞. olei iuniperi ℥ ij. olei nucum ℥ j. olei tartari albi ℥ j. vitrioli Romani, ſalis communis, ſulphuris viui an̄. ʒ iij. terebenthinæ lotæ in ſucco limonum ℥ ij. lithargyri ℥ ß. ceræ modicum: fiat vnguentum. Or ce medicament ſera de plus grande efficace, ſi on y adiouſte deux onces de vif-argent, & deux dragmes de ſublimé: & aura grande vertu, appliqué apres le bain. Car le bain amollit & ouure les pores, & par conſequent le fait penetrer plus fort.

Autre.

Prenez racines d'enula campana ℥ iiij. cuites en fort vinaigre, puis pilées & paſſées par l'eſtamine, adiouſtez ſoulphre vif ℥ ß. ius de limon ℥ ij. beurre frais ℥ iiij. & de ce ſoit fait onguent.

Si la rongne eſt rebelle à guarir, les parties malades ſeront frottées de l'vnguent Enulatum cum Mercurio.

Autre.

Prenez axunge de porc ℥ iiij. ſouphre vif ℥ j. ſel ſubtilement pulueriſé, terebenthine lauée vne once & demie, & de ce ſoit fait onguent.

Des Dartres.

Les dartres ſont aſperitez du cuir, comme petites enleueures auec grande demangeaiſon, qui jettent vne matiere ſereuſe. Pour les remedes topiques, Hippocrates, au liure *De morbis mulierum*, recommande le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou ſoulphre vif. Pareillement l'huile de fourment extraite ſur vne enclume auec vne paëlle toute rouge, & en frotter la dartre tant de fois que l'on cognoiſtra eſtre guarie: l'eau de ſublimé aura pareille vertu, ou l'eau forte qui aura ſeruy aux orféures.

Fin du vingtieſme liure, de la petite Verole, Rougeole, & Lepre.

A

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-VNIESME LIVRE DES VENINS.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit des venins. Chap. j.
Queſtion. Chap. ij.
Autre queſtion. Chap. iij.
A ſçauoir ſi les animaux viuans de beſtes venimeuſes ſont venimeux, & ſi on en peut manger ſans danger. Chap. iiij.
Des ſignes des venins en general. Chap. v.
L'opinion d'aucuns reprouuée. Chap. vj.
Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné. Chap. vij.
B Remedes prompts contre les poiſons. Chap. viij.
Des Diuerſions. (·.·) Chap. ix.
Des venins en particulier. Chap. x.
De la corruption de l'air. Chap. xj.
Prognoſtic des venins en general. Chap. xij.
Prognoſtic du venin des beſtes. Chap. xiij.
Des beſtes venimeuſes. Chap. xiiij.
De la cure vniuerſelle. Chap. xv.
La cauſe pourquoy les chiens deuiennent pluſtoſt enragez que les autres beſtes. Chap. xvj.
Signes pour cognoiſtre le chien enragé. Chap. xvij.
Signes pour cognoiſtre vn homme auoir eſté mordu d'vn chien enragé. Chap. xviij.
Des accidens qui viennent à ceux auſquels le venin du chien enragé a commencé d'eſtre imprimé aux parties nobles. Chap. xix.
Prognoſtic. Chap. xx.
Cure de la morſure du chien enragé. Chap. xxj.
C De la cure de ceux qui ſont tombez en hydrophobie. Chap. xxij.
De la morſure & piqueure de la vipere. Chap. xxiij.
Du ſerpent appellé coule-ſang. Chap. xiiij.
Du ſerpent nommé pourriſſeur. Chap. xxv.
Du baſilic. (∴) Chap. xxvj.
De certains ſerpens eſtranges. Chap. xxvij.
De la ſalemandre. Chap. xxviij.
De la torpille. Chap. xxix.
De la morſure d'aſpics. Chap. xxx.
De la morſure de couleuure. Chap. xxxj.
De la morſure du crapaut. Chap. xxxij.
De la piqueure du ſcorpion. Chap. xxxiij.
De la morſure & piqueure des mouſches & chenilles. Chap. xxxiiij.
De la morſure des araignées. (∴) Chap. xxxv.
Des mouſches cantharides. Chap. xxxvj.
D De la mouſche nommée bupreſte. Chap. xxxvij.
De la ſang-ſue ou ſucce-ſang. Chap. xxxviij.
De la murene. Chap. xxxix.
De la piqueure d'vne viue. Chap. xl.
De la piqueure de la tareronde ou paſtenaque. Chap. xli.
De la venenoſité du liéure marin. (∴) Chap. xlij.
Du venin du chat. Chap. xliij.
De la venenoſité de certaines plantes. Chap. xliiij.
Du Bezahar. Chap. xlv.
Des metaux & mineraux venimeux. Chap. xlvj.
De la proprieté de l'argent vif. Chap. xlvij.
Diſcours de la Licorne, contenant les chapitres xlviij. iuſques à lxv.

LE VINGTVNIESME LIVRE traictant des Venins & Morſure de chiens enragez, & autres morſures & piqueures de beſtes veneneuſes.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit des venins.

CHAPITRE I.

CInq choſes m'ont incité de colliger des anciens ce petit traitté A
des venins : dont la premiere eſt, afin d'inſtruire le ieune Chirurgien
des remedes qu'il doit vſer pour promptement ſuruenir aux
affligez, attendant le ſecours du docte Medecin. La ſeconde, afin
qu'il puiſſe auoir vraye & exacte cognoiſſance de ceux qui pourroient
eſtre empoiſonnez, pour fidellement faire rapport à iuſtice,
lors qu'il en ſera requis. La troiſieſme, auſſi afin que ceux qui
ſont reſidens aux champs, comme les nobles & peres de familles, ayans mes œuures
puiſſent ſecourir leurs pauures ſubjets, où ils ſeroient picquez ou mordus des beſtes
venimeuſes, ou des chiens enragez, & autres beſtes. La quatrieſme, afin que chacun
Bonne affection de l'Autheur. ſe puiſſe preſeruer d'eſtre empoiſonné, & ſuruenir aux accidens. La cinquieſme, eſt B
le deſir que i'ay touſiours eu & auray toute ma vie, de ſeruir à Dieu & au public, auec
proteſtation deuant Dieu de ne vouloir enſeigner à mal-faire, comme aucuns malvueillans
me pourroient taxer : ains ie deſirerois que les inuenteurs des poiſons fuſſent
auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere, nous commencerõs
par la diuiſion de venins en general, puis nous pourſuiurons vne chacune eſpece
en particulier. Et dirons premieremẽt, que venin ou poiſon eſt vne choſe laquelle
eſtant entrée ou appliquée au corps humain, a la vertu de le cõbattre & vaincre: tout
Que c'eſt que venin. ainſi que le corps eſt victorieux de la nourriture qu'il prend iournellemẽt, qui ſe fait
par qualitez manifeſtes, ou par proprietez occultes & ſecrettes. Le Conciliateur au C
liu. qu'il a fait des Venins dit, que tout venin pris dedans le corps, de toutes ſes proprietez
eſt du tout contraire à la viande, de laquelle nous ſommes nourris. Car cõme
la viande ſe conuertiſt en ſang, & rend toutes les parties ſemblables aux membres,
leſquels principalement elle nourriſt, ſe mettant au lieu de ce qui continuellement
s'eſcoule de noſtre corps, ſe reſout & cõſomme: Auſſi le venin tout au cõtraire tranſmuë
le corps & les membres qu'il touche, en vne nature particuliere & venimeuſe.
Donc ne plus ny moins que tous animaux, & tous fruits que la terre produit, ſe pouuant
cõuertir en aliment, ſi nous les mangeons, ſe tournẽt en nourriture : auſſi à l'oppoſite
les choſes venimeuſes priſes dedans le corps, rendent tous les mẽbres de noſtre

A corps venimeux. Car comme tout agent eſt plus fort que le patient; auſſi le venin par ſa plus grande force ſurmonte noſtre ſubſtance, & la conuertiſt en ſa nature venimeuſe: par meſme raiſon que le feu par ſa tres-grande chaleur conuertiſt ſoudainement la paille à ſoy & la conſomme. Et pource les anciens grands inquiſiteurs des choſes naturelles, ont dit que le venin tue les hommes, d'autant qu'il corrompt la temperature & complexion de leurs corps.

D'où procedent les venins.

Or tous venins & poiſons procedent de l'air corrompu, ou des foudres & tonnerres, & leurs eſclairs: Ou du naturel des beſtes, plantes, & mineraux: Ou par artifice, & ſublimations des meſchans, traiſtres, empoiſonneurs, & parfumeurs: deſquelles choſes ſe prennent les differences. Car tous venins ne font par leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe: car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez: autres operent par leur proprieté ſpecifique ou ſecrette: dont aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard. Auſſi tous venins ne cherchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuiſent à certains membres: comme l'on voit les cantharides qui offenſent B la veſſie, la ciguë le cerueau, le liéure marin les poulmons, la torpille qui engourdiſt & ſtupefie les mains de ceux qui touchent ſeulement le rets où elle eſt priſe. Autres bleſſent autres parties, puis apres le cœur. Comme l'on veoit les medecines qui confortent le cœur, comme le ſafran, autres le cerueau, comme le ſtecas, autres l'eſtomach, comme la canelle, autres, autres parties. Il y a auſſi des venins qui operent par qualitez manifeſtes, & par qualitez ſpecifiques tout enſemble, comme l'euphorbe, lequel jaçoit que par ſa force venimeuſe qu'il a de l'excés de ſa chaleur, il infecte: toutesfois auſſi par ſon autre force, qui procede de ſa vertu ſpecifique: ce qui ſe cognoiſt par le theriaque, la propre vertu duquel eſt de ſurmonter toutes poiſons qui operent de leur vertu occulte, lequel eſt de tres-grande efficace contre l'euphorbe. Que ſi ledit euphorbe nuiſoit de ſa ſeule exceſſiue qualité, tant ſ'en faut que le theriaque qui eſt de ſoy fort chaud, luy fuſt contraire, que pluſtoſt il entretiendroit ſa force & nuiſance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operent par leur vertu ſpecifique, ne le font pas, parce qu'ils ſont chauds, froids, ſecs, ou d'humidité exceſſiue: mais c'eſt parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences celeſtes, contraires à la C nature humaine. Pource tels venins pris en bien petite quantité, ſont neantmoins d'vne force ſi maligne & tant cruelle, que quelquesfois en vne heure ou moins ils tuent. Les venins ne tuent pas ſeulement pris par la bouche, mais auſſi appliquez exterieurement. Semblablement les beſtes ne tuent pas ſeulement par leurs morſures, ou piqueures, ou eſgratigneures: mais auſſi par leur baue, regard, ou par le ſeul attouchement, ou par leur haleine, ou par manger & boire de leur ſang, ou par leur cry & ſiflement, ou par leurs excremens.

Belle contemplation au Chirurgien.

Queſtion. CHAP. II.

Comme ſe peut faire que le poiſon baillé en petite quantité, ou la piqueure d'vne beſte venimeuſe, monſtre ſes effects en ſi peu d'heure par toutes les actions du corps, tant animales, que vitales & naturelles, fait enfler tout le corps, comme vne beſte que l'on veut eſcorcher qu'on aura ſoufflée? Et comment auſſi ſe peut faire que la contre-poiſon puiſſe rabbattre vne telle vertu? attendu D qu'il eſt impoſſible qu'vne petite portion de liqueur ſe tranſporte à tant de parties. Galien dit, que la ſubſtance du poiſon & contre-poiſon n'eſt point diſtribuée par le corps, mais ſeulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philoſophes tiennent que nulle qualité ne peut eſtre ſans corps. Nous dirons que ces qualitez ſont tellement diſtribuées par tout le corps, qu'il n'eſt pas neceſſaire que la petite portion du poiſon ſoit partie en tant & tant de parts (car il ſeroit impoſſible) mais il faut entendre que quant-&-quant que ce peu de poiſon eſt entré dedans le corps, le venin gaigne & conuertiſt en ſa propre ſubſtance, ce qui de prime face luy vient au deuant, ſoit le ſang qui eſt és veines & arteres, ſoit du phlegme dedans l'eſtomach, & autres humeurs, ou és boyaux, dont puis apres ſ'ayde à gaigner le reſte du corps: ainſi qu'vn Capitaine voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, taſche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour ſe ſeruir au iour donné. Le poiſon doncques par ce moyen que i'ay dit, commence à ſ'eſpandre par les veines, arteres, & nerfs, & ainſi ſe communique au foye, au cœur, & au cerueau, meſme conuertiſt en ſa nature tout

Exemple.

A

le reste du corps. Et quant eſt du contrepoiſon, pourautant qu'il eſt pris en aſſez grande quantité, eſtant entré dedans l'eſtomach, où il ſ'eſchauffe, il eſleue des vapeurs, leſquelles eſparſes par tout le corps, combattent par leurs vertus la force du venin. C'eſt pourquoy le contre-poiſon pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poiſon, à cauſe que les vapeurs ne ſont ſuffiſantes pour eſtre enuoyées en tant d'endroits, & partant il faut que le contre-poiſon ſoit plus fort que le poiſon, afin de ſurmonter & vaincre le venin du poiſon.

Il faut que le contrepoiſon ſoit plus fort que le poiſon.

Autre queſtion. CHAP. III.

A Sçauoir ſ'il eſt poſſible de donner des poiſons qui facent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn mois, plus ou moins? Theophraſte dit que neantmoins qu'il y a des venins qui tuent pluſtoſt, autres plus tard, toutesfois qu'il eſt impoſſible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns penſent. Car ce qne les venins tuent, ou pluſtoſt ou plus tard, il ne procede, ſelon les Medecins, de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature de celuy qui l'aura pris reſiſte plus ou moins auſdits venins: ce que l'experience monſtre, car il eſt certain qu'vn meſme venin, d'vn meſme poids & meſme quantité, baillé à diuerſes perſonnes de diuerſes natures, tuera les vns dedans vne heure, les autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grande nuiſance: ce qu'on experimente tous les iours aux medecines laxatiues: car ſi diuerſes perſonnes prennent vne meſme medecine de meſme poids, quãtité, & qualité, en aucuns elle monſtrera ſubit ſon effect, en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera ſans faſcherie, en autres auec grand trauail & douleur: Ce qui ne procede d'autre cauſe que de la diuerſe & diſſemblable temperature des malades, laquelle ne ſe peut ſi parfaictement cognoiſtre, qu'on puiſſe ſçauoir iuſques à quand la chaleur naturelle ait puiſſance de reſiſter au venin. Il procede auſſi de ce qu'aucuns ont les arteres larges ou fort ſerrées. Car le venin ayant trouué les chemins & conduits larges, non ſeulement il penetre legerement, mais auſſi aiſément il paſſe auec l'air, qui continuellement entre en noſtre corps, pour flabeller & refrigerer le cœur.

B

Pourquoy le venin tue pluſtoſt ou plus tard.

C

A ſçauoir ſi les animaux viuans de beſtes venimeuſes, ſont venimeux, & ſi on en peut manger ſans danger. CHAP. IIII.

Queſtion.

LEs Canars, les Cicoignes, les Herons, les Pans, les Cocqs d'Inde, & autres poulailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aſpics, couleuures, ſcorpions, araignes, chenilles, & autres beſtes venimeuſes. Sçauoir, ſi tels animaux ayans mangé telles beſtes, puis mangez des hommes, les peuuent infecter & empoiſonner? Matthiole dit, que tous les modernes qui ont eſcrit des venins, tiennent aſſeurément que tels animaux mangez ne peuuent aucunement nuire: au contraire, nourriſſent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mangé telles viandes venimeuſes, parce que les animaux conuertiſſent en leur nature leurs viandes venimeuſes. Laquelle raiſon & opinion, encore qu'elle aye grande apparence que ce venin ſe digere & ſe conuertiſſe en la ſubſtance de ces animaux qui en viuent ordinairement, toutesfois ie croy qu'il ne ſ'enſuit pas que la chair faicte de tel aliment venimeux, mangée des hommes, ne porte quelque nuiſance, & croy que ſi on en mangeoit ſouuent, elle pourroit cauſer pluſieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour teſmoins Dioſcoride & Galien, qui aſſeurent le laict, qui n'eſt autre choſe que le ſang deux fois cuit, tiré des beſtes qui paiſſent la ſcamonée, l'ellebore, ou le tithymal, eſtre merueilleuſement laxatif, ſi on en boit. Pareillement on veoit quand les Medecins veulent purger vn enfant eſtant encore à la mammelle, donner des medecines laxatiues aux nourrices, pour rendre leur laict medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de recente memoire, qu'vne nourrice malade, les Medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tettée auoir le cours de ventre, & eſtoit-on bien empeſché de l'arreſter, & fut on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine euſt du tout fait ſon operation. Dauantage on veoit les griues ayans mangé de la graine de geneure, que leur chair ſ'en reſſent. Auſſi les poulailles ayans mangé

Matthiole.

Credence de l'Autheur.

Galien.

D

Hiſtoire memorable.

Nota

A mangé de l'aluyne, leur chair eſt amere, & ſ'ils ont mangé des ails, le ſentent ſemblablement. Les moluës & autres poiſſons, ayans eſté prins auec les ails, ils ſentent ſi fort que pluſieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les ſalle, fricaſſe, ou qu'on les face boüillir, retiennent touſiours l'odeur & ſaueur des ails. Auſſi les connins ayans eſté nourris de pouliot & de genéure, leur chair ſ'en reſſent, retenant l'odeur & gouſt plaiſant. Au contraire, ſ'ils ſont nourris de choux, & de ſang de bœuf (comme on fait à Paris) difficilement on en peut manger, à cauſe qu'ils retiennent le gouſt de choux. Ie diray encore dauantage, que les Medecins commandent de nourrir les chéures, vaches & aſneſſes d'herbes propres, quand ils veulent faire boire leur laict aux hectiques, ou à d'autres malades: ce que Gal. dit qu'il n'ignore point, que les chairs des animaux ſont alterées & fumées par la viande & nourriture qu'ils prennent. Or pour le dire en vn mot, ie ſuis d'aduis qu'on ne mange de tels animaux qui auront deuoré les beſtes venimeuſes, ſi n'eſtoit long temps apres, & que premierement le venin n'euſt eſté elabouré & digeré, & tranſmué en autre qualité par le benefice de la chaleur naturelle des animaux qui les auroient mangées: car on voit B des morts ſubites aduenir, dont la cauſe eſt incogneuë aux hommes, qui peut eſtre pour auoir mangé de telles beſtes, dont l'vn peut eſchapper, & l'autre mourir. Cela ſe fait pour la preparation & diſpoſition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Liu. 2. des ſimples.

Les ſignes des venins en general. CHAP. V.

Nous dirons les ſignes des Venins en general, puis nous pourſuyurons vne chacune eſpece en particulier. Nous cognoiſſons vn homme eſtre empoiſonné par quelque façon que ce ſoit, quand il ſe plaint d'vne grande peſanteur de tout le corps, qui fait qu'il ſe deſplaiſt en ſoy-meſme: quand de l'eſtomach il luy monte quelque gouſt horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques mauuaiſes qu'elles ſoient: quand la couleur de la face ſe change, maintenant liuide, tantoſt citrine, & de toute autre couleur eſtrange & difforme: quand il ſent nauſée & volonté de vomir: quand il a in- C quietude de tout le corps, & qu'il luy ſemble que tout tourne c'en-deſſus-deſſous. Nous cognoiſſons ledit venin prins agir de toute ſa ſubſtance & proprieté occulte, quand ſans apparence de grande & inſigne chaleur, ou froideur, le malade tombe ſouuent en defaillance de cœur, auec vne ſueur froide, à raiſon que tel venin n'a point pour obiect aucune certaine partie, contre laquelle de certaine affection, & quaſi comme par chois elle agiſſe, comme font les cantharides contre la veſſie, & le liéure marin contre les poulmons. Mais comme ce venin agit de toute ſa ſubſtance & forme ſecrette: ainſi à guerre ouuerte il oppugne la forme & eſſence de la vie, qui giſt en la faculté vitale, qui eſt au cœur. A preſent nous faut declarer particulierement les ſignes des venins, qui operent par leurs qualitez premieres & manifeſtes.

Venin par proprieté occulte.

Les venins ou poiſons qui operent par leurs qualitez manifeſtes, cauſent leurs propres accidens, deſquels ils monſtrent leurs ſignes apparens. Car ceux qui ont vne chaleur exceſſiue, ſubit ils enflamment la langue & le goſier, l'eſtomach, les inteſtins, & generalement toutes les parties interieures, auec grande alteration & inquietude, & ſueur continuelle. Et ſi auec leur chaleur exceſſiue ils ont vne force corroſiue, & D putrefactiue, comme l'arſenic, le ſublimé, reagal, verd de gris, l'orpiment, & autres ſemblables, ils cauſent en l'eſtomach, & aux boyaux, des ponctions intolerables, & grandes ventoſitez, leſquelles on oyt ſouuent bruire dedans le ventre, & ont vne ſoif intolerable. Apres ces accidens ſuruiennent ſouuent vomiſſemens auec ſueurs, tantoſt chaudes, tantoſt froides, & defaillance de vertus, puis la mort.

Venins qui operent par qualitez manifeſtes.

Signes des Venins froids.

Les venins qui ſont d'vne exceſſiue froideur, cauſent aux malades vn ſommeil profond, que ſouuent on ne les peut eſueiller qu'à bien grande peine: aucunesfois ils eſlourdiſſent le cerueau, que les malades ſont contraints faire pluſieurs mouuemens deſordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme ſ'ils fuſſent yures, ou inſenſez: d'abondant il leur ſuruient vne grande ſueur froide, & ont la

Venins froids.

A couleur du viſage liuide, & iaunaſtre, & fort hideuſe à voir, & ont tout le corps ſtupide & endormy, & ſ'ils ne ſont bien toſt ſecourus, ils meurent : leſquels venins ſont comme cigüe, pauot, morelle, iuſquiame, mandragore, & autres ſemblables.

Signes des Venins ſecs.

Les venins ſecs ont preſque touſiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité : car neantmoins que l'on die que le ſoulphre ſoit chaud & ſec, toutesfois il a vne humidité pour congreger ſa forme, comme toutes autres choſes compoſées requierent : mais on donne aux choſes la qualité qui domine en elles. Les venins ſecs rendent la langue aride, & la gorge ſeiche, auec vne ſoif non extinguible, c'eſt à dire, qui ne ſe peut appaiſer. Le ventre ſe reſerre, & les autres parties interieures, ainſi que le parchemin fait deuant le feu. A ceſte cauſe l'vrine ne ſort qu'à grande difficulté : tous les membres deuiennent ſecs & retirez, & les malades ne peuuent dormir : leſquels venins ſont comme litharge, ceruſe, plaſtre, eſcaille d'airain, limeure de plomb, antimoine preparé, & autres ſemblables.

Signes des Venins humides.

B Les venins humides cauſent vn perpetuel ſommeil, flux de ventre, auec relaſchement de tous les nerfs & ioinctures : tellement que quelquesfois les yeux ſortent hors de la teſte. Il ſ'enſuit auſſi ſouuent vne pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne ſoif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort ſ'enſuit. Aucuns tiennent qu'il ne ſe trouue point de poiſon humide, parce qu'il eſt impoſſible de trouuer d'humiditez iuſques au quatrieſme degré. Toutesfois le contraire ſe verifie par l'exemple de celuy qui dormãt de nuict fut mordu d'vn ſerpent, ainſi que Gilbertus Anglicus recite : & mourant, ſon valet au matin le tirant par le bras le penſant reſueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os deſnuez de chair : ce qui ne peut eſtre aduenu que par l'exceſſiue humidité du venin qui eſtoit aux dents & baue du ſerpent. Auſſi Hippocrates a bien dict, que la diſpoſition de l'année eſtant pluuieuſe & humide, ſujette au vent de midy, il eſt aduenu par ceſte humidité veneneuſe & corrompuë, qu'en aucuns la chair des bras & des jambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroient nuds & deſnuez d'icelle : non ſeulement à d'aucuns la chair ſe trouuoit pourrie, mais auſſi la propre ſubſtance des os : C d'où on peut conclure qu'il y a des venins d'vne humidité ſi exceſſiue, qu'ils peuuent faire mourir les perſonnes par l'entiere putrefaction des membres : ce qu'on voit aduenir à la verole, tant groſſe que petite, & aux charbons & anthrax peſtiferez.

Gilb. Ang. Hiſtoire.

Premier liu. des temperamens.

Et quand tels & pareils ſignes apparoiſſent, il ſera facile les combattre par leurs contraires : encore que l'on ne cognoiſſe le venin particulierement. Il n'y a point de ſignes certains des venins qui operent par proprieté ſpecifique ou occulte, parce qu'ils ont ceſte nature de l'influence du Ciel, qui ne ſ'eſmeut iamais à faire ſa propre action, ſans que l'objet de ſon contraire ſe preſente : & partant on ne les cognoiſt que par experience, ſans en pouuoir donner aucune raiſon, comme la Torpille qui ſtupefie le bras de celuy qui la touche, le Liéure marin qui gaſte les poulmons, les Cantharides qui bleſſent la veſſie, la piqueure de la Viue qui cauſe gangrene & autres accidens. Ce que nous dirons cy-apres.

L'opinion d'aucuns reprouuée. CHAP. VI.

D Ceux errent grandement, qui diſent que le venin des beſtes venimeuſes eſt froid, parce que ceux qui en ſont mordus, ou piquez, ſubit deuienent froids, & que les ſerpens (comme craignans le froid quand l'hyuer ſ'approche) ſe cachent és cauernes ſous terre, ou ſous les pierres, qui eſt le naturel des Viperes, où quelquesfois on les trouue ſi ſurpriſes de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles, comme ſi elles eſtoient gelées. Or veritablement la froidure de ceux qui en ſont mordus ou piquez, ne procede pas de la froidure du venin : mais de ce que leur chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures aux interieures, pour ſecourir le cœur, & auſſi qu'elle eſt ſurmontée & eſteinte par le venin : & ne faut conclure que tous ſerpens ſoient froids, parce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous, tous comme immobiles, & comme morts. Cela ne procede ſinon que leur chaleur naturelle eſt retirée en leur centre, pour reſiſter à l'air ambiens qui eſt froid.

A

Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné.

CHAP. VII.

LA maniere de ſe donner garde d'eſtre empoiſonné eſt fort difficile: car les
meſchans empoiſonneurs & parfumeurs, qui ſecrettement baillent les poiſons,
conduiſent leur trahiſon & leur meſchanceté ſi finement, qu'ils trompent
les gens les plus experts, & de meilleur iugement qu'on ſçauroit trouuer. Car
ils oſtent l'amertume des venins, & les meſlent auec choſes douces: ainſi ils leur
font perdre leur mauuaiſe odeur par la mixtion des choſes odorantes & parfums.
Auſſi la poiſon donnée auec ſaulſes appetiſſantes eſt fort dangereuſe, d'autant qu'elle
eſt auallée auidement, & plus difficilement vomie. Et partant ceux qui craignent
d'eſtre empoiſonnez, comme ſouuent aduient aux Prelats & beneficiers pour auoir
B leur deſpoüille, ſe doiuent garder de toutes viandes appareillées (par gens ſuſpects)
auec ſaulſes, qui ſont fort douces, ou fort ſalées, ou aigres, & generalement toutes
celles qui ſont de haut gouſt. Pareillement eſtans bien alterez ne doiuent boire à
grands traicts, ne manger goulument: mais bien conſiderer le gouſt de ce qu'ils
mangent & boiuent. Dauantage ils doiuent manger des choſes qui rompent toute
la force du venin deuant toutes viandes: & principalement vn boüillon gras faict de
bonnes viandes. Semblablement doiuent prendre au matin vn peu de methridat,
ou theriaque, auec vn peu de conſerue de roſes, puis boire vn peu de bon vin ou maluoiſie,
ou des fueilles de ruë, auecques vne noix & figues ſeiches, qui eſt vn ſingulier
remede. Et où quelqu'vn auroit ſoupçon d'auoir pris quelque poiſon par la bouche,
ne faut dormir en tel cas: car la force du venin eſt quelquesfois ſi grande & ſi forte
ennemie de nature, qu'elle execute ſon pouuoir, que ſouuent elle monſtre tel effect
en nos corps, que faict le feu allumé en la paille ſeiche. Car ſouuent aduient, que
ceux qui ſont empoiſonnez, deuant que pouuoir auoir ſecours des Medecins & Chirurgiens,
meurent. Dont ſubit il ſe doit faire vomir en prenant de l'huile & eau
chaude: en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude,
C ou decoction de graine de lin, ou fenugrec, ou quelque boüillon gras. Car telles
choſes font jetter le venin hors par le vomiſſement: ioinct qu'ils laſchent le ventre,
& par telles euacuations le venin eſt vuidé hors, & ſon acrimonie amortie. Ce qu'on
voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentiels,
ou veſicatoires, ſi la partie eſt oincte de choſes huileuſes, tels remedes acres ne pourront
vlcerer la partie. Dauantage, le vomiſſement profite, non ſeulement parce
qu'il euacuë le venin: mais auſſi, que ſouuent il manifeſte, ou par l'odeur, ou par la
couleur, ce qui aura eſté prins. Et auſſi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes
contrarians au venin.

Remedes prompts contre les poiſons.

Apres auoir vomy, ſi on a coniecture que la poiſon ſoit deſcendue aux boyaux, on
pourra vſer de clyſteres acres, pour euacuer ce qui pourroit eſtre demeuré & attaché
contre les inteſtins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des
purgations propres, qui reſiſtent aux venins: comme eſt l'agaric, l'aloës, la petite
centaure, la rheubarbe, & autres choſes ordonnées par le docte Medecin. L'on doit
D vſer puis apres de clyſteres compoſez de caſſe, de boüillon gras, auec ſuif de mouton,
ou beurre, ou laict de vache, & mucilages de lin, & pſylij, ou de coings, afin
que la poiſon n'adhere contre les boyaux, comme on a accouſtumé donner aux
dyſenteries. Par leur onctuoſité & viſcoſité, ils amortiſſent l'acrimonie du venin
qui peut adherer contre les boyaux, & defendent les parties ſaines, qu'elles ne ſentent
la force du venin. Ils ſont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties
interieures. Pour ceſte cauſe le laict beu en grande quantité, apres le vomiſſement,
& baillé par clyſteres, eſt vn remede tres-ſingulier, parce qu'il rompt la force du venin,
& ſouuent le guarit. Il faut icy noter, qu'on doit touſiours commencer à tirer
le venin par la voye où il aura entré. Comme ſ'il a eſté baillé par odeur, par faire
eſternuer: ſi par le boire ou manger, par vomiſſement: ſi par le ſiege, par clyſteres:
ſi par le col de la matrice, par ſyringuer: ſi par morſures, ou piqueures, ou eſgratigneures,
par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy-apres.

Choſe digne d'eſtre notee.

Des diuerſions. CHAP. VIII.

Les diuerſions ſont bonnes & neceſſaires, à cauſe que non ſeulement empeſchent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors, & partant les ligatures fortes, faites aux bras, cuiſſes & jambes, ſont bonnes. Auſſi les grandes ventouſes auec grande flambe, appliquées ſur pluſieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'auroſne, le calament, ruë, bethoine, moulaine blanche, marrubin, poulliot, laurier, le ſcordium, l'ache, ſcabieuſe, menthe, valerienne, & autres ſemblables. Ainſi les eſtuues ſeiches, & y faire ſuer longuement le malade; prenant touſiours indication de ſa force & vertu. Or ſi le patient eſt grand ſeigneur, en lieu de bains & eſtuues, il ſera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, afin de le faire ſuer, & attirer par ce moyen le venin au dehors: & quand ils ſeront refroidis, il ſera mis dedans vn autre, & fera-on toutes choſes neceſſaires & requiſes en tel cas, & tout par le conſeil du docte Medecin, ſ'il ſe peut trouuer.

Des Venins en particulier. CHAP. IX.

Apres auoir diſcouru ſommairement des choſes vniuerſelles des venins, maintenant il nous faut venir aux particulieres, commençans à l'air, puis aux morſures & piqueures, & eſgratigneures des beſtes venimeuſes, puis aux plantes & mineraux. Les beſtes venimeuſes ſont aſpics, crapaux, viperes, dragons, ſcorpions, liéures marins, paſtenaques, viues, torpedes, araignées, cantharides, bupreſtes, chenilles de pin, ſangſues, & infinité d'autres.

Matthiole.

Or leſdites beſtes ne tuent pas ſeulement par leurs piqueures & morſures, ou eſgratigneures, mais auſſi par leur baue, haleine, eſcume, regard, cry, & ſifflement, veuë, & par leurs autres excremens. Auſſi celles qui ſont mortes d'elles-meſmes, ou pour peſte, ou fouldre, ou rage. Il y a auſſi des venins artificiels, & ſi cruels, que ſi on en met ſur vne ſelle de cheual, font mourir celuy qui aura eſté quelque temps deſſus: & autres, que ſi on en frotte les eſtriers, percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans: deſquels venins les Turcs & autres Barbares vſent ſouuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs, & autres beſtes ſauuages, qui en ſont frappées: qui eſt vne choſe difficile à croire, veu que le venin appliqué à la ſelle & aux eſtriers, n'a touché à la chair nuë: toutesfois cela ſe peut faire: car pour toucher les rets où ſera prins le poiſſon nommé Torpede, les mains demeurent ſtupides, & fait mourir l'homme, comme auons dit cy-deſſus. Ainſi le Baſilic par ſon ſeul regard, & par ſon cry fait mourir les hommes, & tuë toutes autres beſtes venimeuſes, qui ſont pres où il fait ſa demeure. Ie diray dauantage, que le meilleur vin eſt poiſon, parce qu'il oſte le ſens & entendemẽt, & ſuffoque, & ſemblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité.

De la corruption de l'air. CHAP. X.

L'Air eſt venimeux & corrompu par certaines vapeurs meſlées auec luy, comme par vne grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faiſans vne vapeur putredineuſe. Ce qui aduient ſouuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand tremblement de terre, lequel ſort dehors, qui auoit eſté retenu par long temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir eſté eſuenté, il a acquis vne pourriture, laquelle eſt diſperſée en l'air, & la tirant en nos corps, il nous empoiſonne: comme par vne ſeule inſpiration d'vn peſtiferé, on prend la peſte. Il y a encores d'autres cauſes de la corruption de l'air, que nous dirons cy-apres au liure de la peſte. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, fouldres, & eſclairs, lequel tuë ceux qui en ſont frappez, ou à grand peine en peuuent-ils reſchapper, qui ſe fait par vne certaine

A venenoſité ſulphurée, ce qu'on cognoiſt aux corps qui en ſont touchez. Et ſi les beſtes mangent celles qu'il aura tuées, elles meurent & enragent. Et quant au feu du fouldre, il eſt plus chaud que nul autre feu: parquoy à bon droict il eſt appellé le feu des feux: à cauſe qu'il a vne chaleur tres-vehemente, & plus ſubtile que l'air: ce qui ſe void, qu'il fond le fer d'vne pique ſans bruſler le bois, ainſi fond l'or & l'argent dedans vne bourſe ſans l'endommager. Et partant il ne ſe faut eſmerueiller ſ'il fracaſſe, briſe, & comminuë les os à ceux qu'il touche. Auſſi l'eſclair eſteint & ſuffoque la veuë à ceux qui le regardent. Le tonnerre par ſon grand bruit & tintamarre tuë les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui ſe prouue par Herodian en la vie des Empereurs.

Sur Martia noble Dame Romaine
Tomba du Ciel de la foudre ſoudaine:
Sans que ſon corps fut bleßé & atteint,
Son enfant fut dedans ſon corps eſtaint.

B Pareillement rend les hommes ſourds, & fait pluſieurs autres choſes grandes & admirables, qu'il eſt impoſſible aux hommes d'en donner raiſon: & partant nous pouuons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui ſe peut prouuer par Dauid, Pſeaume cent quatrieſme, qui dit:

Et fouldre & feu fort prompts à ton ſeruice,
Sont les Sergents de ta haute Iuſtice.

L'air pareillement eſt enuenimé par parfums & odeurs, & par l'artifice des traiſtres empoiſonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conſeruation de noſtre vie: car ſans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui ſe fait des poulmons & des parties pectorales dediées à la reſpiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la tranſpiration qui ſe fait és petits pores, ou pertuis inſenſibles de tout le corps, & auſſi des arteres eſpanduës au cuir. Ce qui ſe fait tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour refreſchir & fermenter noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe ſ'il eſt enuenimé, il altere nos eſprits, & corrompt auſſi les humeurs, & les conuertit en ſa qualité venimeuſe, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur: & alors il ſe fait vn combat entre C le venin & Nature, laquelle ſi elle eſt plus forte, par ſa vertu expulſiue, les chaſſe dehors par ſternutations & vomiſſemens, ſueurs, & flux de ventre, ou par autres manieres, comme par flux de ſang, ou par les vrines. Au contraire, ſi le venin eſt plus fort, Nature demeure vaincuë, & par conſequent la mort ſ'enſuit, auec griefs & diuers accidens, ſelon la nature & qualité du venin. Or le venin prins par l'odeur eſt merueilleuſement ſubit, parce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qui luy ſerue de conduite pour entrer en noſtre corps, & agir en iceluy. Car la vapeur eſtant ſubtile eſt facilement portée auec l'air, que nous attirons & expirons. Et ſi quelqu'vn me vouloit objecter, que par vne torche ou caſſole on ne peut empoiſonner, attendu que le feu purifie & conſomme le venin, ſi aucun y en auoit: Reſponſe, neantmoins que le feu ſoit eſpris en vne allumette ſulphurée, la flamme eſt tres-puante, ſentant le ſoulphre. Semblablement le feu eſtant eſpris au bois d'aloës, ou geneure, ou en autre bonne ſenteur, ne laiſſe à ſentir vne odeur plaiſante & bonne. Or ſi on veut voir l'experience, ie mettray ſus le bureau le Pape Clement, Oncle de la Royne D mere du Roy, qui fut empoiſonné de la vapeur d'vne torche enuenimée. Matthiole ſur ce propos parlant des venins, dit, qu'en la place de Senes, il y auoit deux Charlatans Theriacleurs: l'vn des deux auoit empoiſonné vn œillet, lequel il bailla à flairer à ſon compagnon, & l'ayant ſenty, ſubit tomba en terre roide mort. Dauantage, vn quidam de recente memoire, ayant odoré vne pomme de ſenteurs enuenimée, ſubit le viſage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy ſembloit que tout tournaſt c'en-deſſus-deſſous, & perdit pour quelque temps la parole & toute cognoiſſance, & n'euſt eſté qu'il fut promptement ſecouru par ſternutatoires, & autres choſes, il fuſt allé auec le Pape Clement. Le vray alexitere de ces parfums enuenimez, c'eſt de non iamais les odorer, & fuir tels parfumeurs comme la peſte, & les chaſſer hors du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & Infideles.

Hiſtoire de deux Charlatans.

Prognoſtic des Venins en general. CHAP. XI.

Il y a pluſieurs ſortes de venins, auſſi ils ont diuerſité d'accidens : car il eſt impoſſible que tous accidens qui ſuruiennent aux poiſons, ſuiuent à vn certain poiſon. Car autrement c'euſt eſté choſe ſuperfluë aux Autheurs de traitter chacun poiſon à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn ſeul & meſme venin cauſe vne exceſſiue chaleur d'eſtomach, de ventre, de foye, veſſie, reins, qu'il face venir le hocquet, qu'il face trembler & friſſonner tout le corps, qu'il oſte la parole, qu'il face conuulſion, qui rende le pouls languide, qui empeſche la reſpiration, qui rende la perſonne toute endormie & aſſoupie, qui cauſe vertigine ou tournement de teſte, qui eſbloüiſſe la veuë, qui eſtrangle, qui altere, qui face flux de ſang, qui cauſe la fieure, qui retienne l'vrine, qui prouoque continuel vomiſſement, qui face rougir le malade, qui le rende liuide, palle, inſenſé, qui le face ronfler & peter, perdre toute force, & pluſieurs autres accidens, que les venins particulierement font. Et quand ces accidens ſuruiennent aux empoiſonnez, il eſt difficile de bien cognoiſtre quel eſt le venin qu'on aura pris. Il eſt vray que les venins chauds tuent pluſtoſt que les froids, parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puiſſance à leur effect, qu'elle ne fait les froids. Galien dit qu'il ſe peut engendrer en nos corps vne ſubſtance approchante du venin. Ie dis que tel venin eſt bien difficile d'eſtre cogneu.

Liu. des lieux affectez ch. 5.

Prognoſtic du Venin des beſtes. CHAP. XII.

Des morſures & piqueures qui ſont fort venimeuſes.

Cornelius Celſus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morſures & eſgratigneures, piqueures & baue des animaux participent de quelque mauuaiſe qualité, toutesfois les vnes plus, & les autres moins. Les plus ſont celles qui ſont faictes de beſtes venimeuſes, comme d'aſpics, viperes, couleuures, & autres ſerpens, baſilic, dragon, crapaux, chien enragé, ſcorpion, araignes, mouſches à miel, gueſpes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuſes ſont celles qui ſont faictes d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le ſinge, le chat, le chien non enragé, & pluſieurs autres : leſquels, encores qu'ils ne ſoient venimeux, leurs morſures ſont toutesfois plus douloureuſes & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faictes d'autres cauſes : ce qui aduient, parce qu'ils ont en leur ſaliue ou baue, quelque choſe contraire à noſtre nature, laquelle induit vne mauuaiſe qualité en l'vlcere, la rendant plus douloureuſe, & rebelle aux remedes : ce que non ſeulement nous apperceuons en telles morſures, mais auſſi aux eſgratigneures des beſtes qui ont des ongles, comme les lions, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceſte condition de morſure, celle des hommes, affermans icelle participer de quelque venenoſité, & principalement des rouſſeaux piquotez de marques tannées, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus ſ'ils ſont cholerez. Quant à ceux qui ne ſont de tel temperament, on peut tenir leur morſure n'eſtre participante d'aucune venenoſité, à raiſon de leur ſaliue, laquelle on voit par experience eſtant appliquée és petits vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morſure qu'aura fait vn homme non roux, vient à raiſon de la meurtriſſeure qui ſe fait au moyen des dents, qui ſont mouces & non tranchantes, leſquelles ne peuuent entrer dedans la chair, ſinon en eſcachant & contuſant, comme ſe font les coups orbes, & les playes faictes auec des pierres ou baſtons, ou autres ſemblables, leſquelles on voit eſtre plus difficiles à guarir, que celles qui ſont faictes auecques glaiues tranchans. Et pour retourner à noſtre propos, nous dirons qu'entre les beſtes que nous auons dit eſtre les plus venimeuſes, il ſ'en trouue peu qui ſoient de tardiue operation : mais elles font communément mourir ſoudainement ceux qui en ſont mords ou piquez. Surquoy faut obſeruer, que les venins jettez par les animaux vifs, ſont plus forts & violens que de ceux qui ſont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur ſert de vehicule pour les conduire au corps. Auſſi outre ce, la tenuité de la ſubſtance fait que le venin en eſt plus haſtif.

Pourquoy le venin de l'animal vif eſt plus dangereux que lors qu'il eſt mort.

A Dauantage, il y a des beſtes qui ont le venin ſi dangereux, qu'il fait mourir vne perſonne en moins d'vne heure, comme ſont les aſpics, baſilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin ſi furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquesfois plus, deuant que faire mourir la perſonne, comme la couleuure, & autres. Outre leſquelles il y en a qui donnent encores plus long eſpace de vie, comme le ſcorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, leſquels eſtans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne ſi grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille ſeiche, tellement que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cauſe que la vertu du venin eſt plus grande que le remede n'eſt fort: & partant alors il renuerſe, conuertit & tranſmuë promptement les eſprits & humeurs en ſon naturel. Car tout ainſi que les viandes que nous mangeons, ſe conuertiſſent en noſtre nature: auſſi au contraire, tels venins eſtans dedans noſtre corps, tendent tous les membres infectez, non moins que l'air peſtilent eſtant receu par vne ſeule inſpiration d'vn homme peſtiferé. De ceſte malignité aduient qu'aucuns ont vne grande inquietu- B de, & meurent furieux & enragez. Au contraire, on en voit d'autres qui ſont fort aſſoupis & endormis, & deuiennent enflez comme hydropiques. Outre ces choſes, faut entendre, que le lieu & le temps auquel les beſtes venimeuſes ſont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poiſon. Car celles qui ſont nourries aux montagnes & lieux ſecs, ſont plus dangereuſes que celles qui ſont nourries és lieux froids & mareſcageux. Auſſi toutes morſures de beſtes venimeuſes, apportent plus de danger en Eſté qu'en Hyuer. Dauantage, celles qui ſont affamées, ou ont eſté irritées, ſont plus dangereuſes que les autres, & leur venin eſt plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui ſont amoureuſes, c'eſt à dire, en rut, ſont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne ſont en rut. Auſſi on tient que le venin des femelles eſt plus dangereux que celuy des maſles. Plus, les piqueures & morſures des beſtes venimeuſes qui mangent les autres beſtes veneneuſes (comme les couleuures qui mangent les crapaux, & les viperes qui mangent les ſcorpions & araignes, & les cantharides & bupreſtes) ſont beaucoup plus pernicieuſes que les autres qui n'en mangent point. Or l'impreſſion ſubite, ou la reſiſtance au venin, aduient le plus ſouuent ſelon que le venin eſt de ſubtile, ou de groſſe ſub- C ſtance, ou que la complexion & temperature de ceux qui ſont mords ou piquez, eſt chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui ſont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus groſſes & dilatées, comme nous auons dit par cy-deuant, & par conſequent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui fait que le venin paſſe & entre promptement iuſques au cœur: ce qui ne ſe fait ſi ſubitement à ceux qui ſont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus ſerrées, & par conſequent le venin ne penetre ſi toſt, qui fait qu'ils meurent plus tard: non plus ne moins que nous voyons aduenir ſouuentesfois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuerſité des complexions de ceux qui la prennent. Dauantage, les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui ſont à ieun, à cauſe que par les alimens, les veines & arteres, & les conduits du corps eſtans remplis, & les eſprits fortifiez, cela garde que le venin n'agit ſi fort & promptement, qu'il feroit ſi le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raiſons pourquoy ceux qui ſont D mords ou piquez, meurent pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres, ayans eſté empoiſonnez de beſtes venimeuſes. Or ſi le venin opere par qualité occulte, le prognoſtic & la cure en ſont fort difficiles: & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont auſſi vne proprieté incogneuë, & principalement au theriaque, pource qu'en ſa compoſition il y entre des venins chauds, froids, ſecs, & humides, & pourtant il reſiſte à tous venins, & principalement aux naturels, comme de beſtes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, deſquels à la mienne volonté que iamais homme n'euſt mis la main à la plume pour en eſcrire, & n'euſſent iamais eſté inuentez, à fin que nous n'euſſions à combattre que les naturels des beſtes, pource qu'on ſ'en peut mieux garder, que de ceux qui ſont faits par la malice des traiſtres, meſchans bourreaux, empoiſonneurs & parfumeurs.

Couleuure

A aucuns venins eſt impoſsible d'y remedier.

Selon le lieu auquel les beſtes venimeuſes naiſſent, leur venin eſt plus ou moins fort & violent.

Pourquoy ceux qui ſont mords ou piquez, meurẽt pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres.

Cure de la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes.

CHAP. XIII.

Deux indications pour curer la morſure & piqueure des beſtes venimeuſes.

Premiere indication.

IL faut promptement & ſans delay remedier à la morſure & piqueure des beſtes enragées & venimeuſes par tous moyens, qui conſument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles; deſquelles tout venin de ſon naturel ne demande que la mort & deſtruction. Et ſi par nonchalance, ou ignorance, les remedes propres ſont delaiſſez & intermis au commencement, certainement en vain ſeront appliquez en autre temps, principalement ſi la matiere venimeuſe a deſia ſaiſi les parties nobles. Donc pour commencer ceſte cure, les anciens nous propoſent deux indications, à ſçauoir, vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainſi ſoit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à ſçauoir, par voye vniuerſelle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abbatre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns eſt, qu'il faut commencer aux choſes vniuerſelles : ce qui me ſemble ne deuoir eſtre aucunement obſerué és maladies externes, comme playes, fractures, luxations, & aux morſures & piqueures des beſtes venimeuſes, eſquelles la premiere choſe que lon doit faire, eſt de proceder incontinent aux topiques, puis auoir égard aux choſes vniuerſelles, comme regime, purgation, breuuages, ſaignée, & autres telles choſes, ſelon qu'il en ſera beſoin. Parquoy en ceſte maladie, la premiere choſe que lon fera, ſera d'appliquer promptement medicamens conuenables ſur la morſure ou piqueure : & ſur tout eſt fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine, ou d'eau ſalée, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y diſſoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouuer, frottant aſſez rudement la partie : & faut que le lauement ſoit le plus chaud que le malade pourra endurer : puis le laiſſer deſſus, & alentour de la playe du charpy trempé en icelle mixtion. Or aucuns tiennent, qu'il ne faut appliquer ledit theriaque ſur la morſure, pource (diſent-ils) qu'il repouſſe le venin au dedans : mais (ſauf leur reuerence) leur opinion eſt renuerſée par authorité, raiſon, & experience, comme ie diray en mon liure de la Peſte. Par authorité : Gal. au liure des Commoditez du theriaque, *Ad Piſonem*, commande en donner par dedans & par dehors, pour les morſures & piqueures venimeuſes, leſquelles (dit-il) il guarit, ſi on en vſe deuant que le venin ait ſaiſi les parties nobles. Par raiſon, pource qu'en ſa compoſition il y entre de la chair de Vipere, qui eſt vn ſerpent venimeux, qui par ſa ſimilitude attire le venin, ainſi que le magnés attire le fer, & l'ambre le feſtu : & l'ayant attiré, les autres medicamens qui entrent en ſa compoſition, reſoluent & conſument ſa virulence & venenoſité : & eſtant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les eſprits. Quant à l'experience, ie puis aſſeurer auoir penſé pluſieurs, ayans eſté mords & piquez de beſtes venimeuſes, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guariſon, pourueu que (comme i'ay aduerty cy-deſſus) on les ait traictez auparauant que le venin euſt ſaiſi les parties nobles. Partant on pourra aſſeurément vſer de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du mithridat, lequel a pareillement grande vertu pour cet effect.

Remedes pour le commencement des morſures & piqueures.

Authorité pour l'application du theriaque.

Experience.

Remedes pour les venins.

Dauantage, pour faire la vacuation deſſuſdite, les remédes doiuent eſtre de ténuë ſubſtãce, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cauſe qu'ils penetrent le corps promptement, pour dompter & abbatre la malice du venin. Et partant les ails, oignons, porreaux, ſont vtiles, pource qu'ils ſont vaporeux, fumeux & de ténuë ſubſtãce : pareillement la ruë, le ſcordion, le dictamnus, centaurea minor, praſſium, roquette, laict de figues non meures, & autres ſemblables : auſſi la bugloſſe ſauuage entre toutes les herbes, a vertu contre les morſures de tous ſerpens, & a eſté nommée Viperie, & ce pour deux raiſons : l'vne, pource qu'elle porte la graine ſemblable à la teſte d'vne vipere : & l'autre, à cauſe qu'elle guarit la morſure d'icelle, pilée & appliquée par dehors, & par dedans priſe auec du vin : le ſerpolet a la meſme vertu. Et neantmoins que le venin ſoit chaud, ſi eſt-ce que les remedes ſuſdits ſont conuenables, parce qu'ils reſoluent la ſubſtance du venin, & le conſument &

A euaporent. Toutesfois on aura égard à la qualité de l'humeur, pour l'alterer ſ'il eſt beſoin, comme nous t'aduertirons cy-apres. Outre-plus, l'application des ventouſes & cornets, auec grande flambe, & profondes ſcarifications eſt profitable, ſi le lieu permet de ce faire. Auſſi eſt bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que lon pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du ſel, & de ce on en frottera la playe aſſez rudement, ou meſme de l'vrine du patient, comme nous auons dit. Pareillement la mouſtarde delayée en vrine ou vinaigre eſt propre. Dauantage, ſera bon faire ſuccer le lieu par quelque perſonne de baſſe condition, moyennant qu'il ait laué ſa bouche de vin, auquel on aura diſſout du theriaque ou mithridat, & apres auec huile commune. Auſſi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne ſ'y imprime facilement. Les ſangſuës ſont pareillement propres pour cet effect. On pourra auſſi mettre ſur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poules qui ponnent, parce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles, prendre des coqs ou poules d'Inde, parce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de ſel B dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interuales, & ſi elles meurent, en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre leſdites volailles toutes viues, leſquelles d'vn diſcord naturel reſiſtent au venin, parce que les poulailles ſont de nature fort chaude. Qu'il ſoit vray, elles mangent & digerent les beſtes venimeuſes, comme crapaux, viperes, aſpics, ſcorpions, & autres: & conſomment pareillement les plus ſeiches graines qui ſoient, meſmes des petites pierres & ſablon. Parquoy appliquez deſſus, ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles, on prendra des petits chiens ou chatons, leſquels eſtans fendus, ſeront appliquez tous chauds ſur la playe & ſur les ſcarifications, les y laiſſant iuſques à ce qu'ils ſoient refroidis, puis on en remettra d'autres, tant qu'il en ſera de beſoin. Outre toutes ces choſes, l'application de cauteres eſt grandement à loüer pour abbatre & conſommer la malignité du venin: mais en ce cas, l'actuel eſt plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu conſomme le venin plus promptemẽt, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent eſtre appliquez deuant que le venin ait ſaiſi les parties nobles: car autrement ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient faſcherie en C vain au pauure malade: & ſ'il craint le feu, on vſera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'eſcarre, à fin de donner plus ſubite iſſuë au venin. Partant l'eſcarre eſtant faite, on fera des ſcarifications deſſus, penetrantes iuſques à la chair viue: puis on y appliquera des choſes onctueuſes, comme beurre & axunge. Et deſſus la playe & parties voiſines, on vſera d'emplaſtres attractiues faites de gommes, comme galbanum, de terebenthine, poix noire, poix graſſe meſlée auec ius de porreaux & oignons, & autres ſemblables. Et lors que l'eſcarre ſera tombée, on appliquera de l'onguent baſilicum, auquel on adiouſtera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la ſanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui eſt bien neceſſaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, à fin d'euacuer la matiere venimeuſe. Et pour ce faire, on appliquera de l'eſponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicamens acres, comme egyptiac, ou poudre de mercure meſlée auec alum cuit, ou vn peu de poudre faite de cautere potentiel. Et ne faut oublier à meſler touſiours D auec les onguens vn peu de theriaque ou mithridat, ou ius d'hypericon, ou de nepeta, & autres ſemblables, qui ont vertu d'attirer & reſoudre le venin, & d'abſterger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois ſi on voyoit qu'il y euſt trop grande chaleur, douleur, & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui ſe tourne quelquesfois en virulence & pourriture, gangrene, mortification, alors faut laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui ſe doit faire és morſures & piqueures venimeuſes.

On peut ſuccer vne playe venimeuſe ſans danger, pourueu qu'on face ce qu'il faut faire.

Faut faire promptement tomber l'eſcarre.

On doit tenir l'vlcere longuement ouuert.

A

De la cure vniuerſelle. CHAP. XIIII.

Temps pour donner les remedes generaux.

QVANT à l'euacuation vniuerſelle,il faut obſeruer que lon ne face ſaignée,& que lon ne donne medecine laxatiue, ny clyſtere, ny vomitoire, ny bains,ou autres ſudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours paſſez apres la morſure faite : auſſi que le patient euite le coït,de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & eſprits, & que le venin fuſt par ces moyens plus promptement porté au cœur : mais quand la matiere venimeuſe ſera eſparſe,& l'acuité diminuée,alors telles euacuations pourront eſtre faites,& non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs, ſuffira vſer de contre-poiſons au commencement,comme de toutes ſortes de theriaque,mithridat, & autres ſemblables choſes: leſquelles eſtans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps : non pas qu'il faille entendre que leur ſubſtance penetre & paſſe tout le corps, (car il eſt impoſſible qu'en ſi peu de temps vne ſi petite quantité de matiere, qu'on donne pour contre-poiſon,puiſſe paſſer vne ſi groſſe maſſe de noſtre corps) mais elle s'eſpand,& enuoye ſes vertus & qualitez : comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur ſubſtance, ou matiere demeure en l'eſtomach,leur vertu eſt eſpanduë iuſques au cerueau,& par tout le corps. On en peut autant dire d'vn clyſtere,qui eſtant dans les inteſtins,a puiſſance d'attirer les humeurs du cerueau. On voit auſſi cet effect és medecines, qui attirent par leur vertu iuſques au dedans des iointures,& de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot,les contre-poiſons operent en nos corps, pour combattre le venin,& le chaſſer, & vaincre ſa virulence,ainſi que le venin fait pour exercer ſa tyrannie,& ſaiſir le cœur: toutesfois il faut bien noter, que la contre-poiſon doit eſtre plus forte que la poiſon,à fin qu'elle domine : & partant en faut vſer en plus grande quantité que n'eſt le venin,à ce qu'elle ſoit plus forte à le vaincre & chaſſer. Et en faut donner deux fois le iour,continuant tant que lon verra le venin eſtre amorty, & les accidens ceſſez. Et cecy eſt non ſeulement profitable pour l'euacuation de la poiſon, mais auſſi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choſes ſuſdites,faut auoir égard à alterer l'humeur: ce que nous auons dit eſtre la ſeconde indication qu'on ſe doit propoſer en la cure preſente. Ce qui ſe fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple, ſi le patient ſent vne vehemente chaleur au lieu où eſt la morſure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerans: au contraire, ſ'il ſent froidure, remedes calefactifs, & ainſi des autres qualitez. Cecy te ſuffiſe pour le regard des Venins,& de leur cure en general: il en faut traicter maintenant en particulier. Et premierement nous commencerons aux morſures des chiens enragez.

Comme les remedes ſe reſpandent par tout le corps.

B

C

Alteration de l'humeur veneneux.

La cauſe pourquoy les Chiens deuiennent pluſtoſt enragez que les autres beſtes.

CHAP. XV.

Les cauſes pourquoy les chiens deuiennent enragez.

D

CELA aduient,parce que de leur nature ils ſont preparez & enclins à telle diſpoſition:& pource auſſi qu'ils mãgent quelquesfois corps morts,charongneux,& autres choſes pourries & pleines de vers,& boiuent des eaux de ſemblable nature : auſſi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maiſtre,dont courent çà & là pour le trouuer, delaiſſans le manger & boire, dequoy ſ'enſuit ebullition de leur ſang, qui puis apres ſe tourne en melancholie, & puis en rage. Dauantage, pour deux autres cauſes contraires : la premiere, par la trop grande chaleur: la ſeconde, par l'extreme froidure. Comme lon voit que le plus ſouuent ils enragent és iours caniculaires,& en Hyuer durant les grandes gelées. Ce qui aduient, parce que les chiens ſont de leur nature froids & ſecs,& par conſequent ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques,leſquels en telles ſaiſons chaleureuſes, ſe tournent aiſément en humeurs atrabilaires par aduſtion, comme en Hyuer par conſtipation de cuir,& ſuppreſſion d'excremens fuligineux,qui leur cauſent vne fiéure continuë

Gal. ch. 20. li. 2. ſimpl. & c. 11. li. 3. ſimpl. ſemble eſtre d'opiniõ contraire, touchant le

A grandement ardente, & vne phreneſie & rage. Le grand froid de l'air augmente ſemblablement leur chaleur du dedans, laquelle eſtant repouſſée ſ'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture: leſquels ſont d'autant plus dãgereux, que ne pouuans ſortir & euaporer par les pores & pertuis du cuir (qui pour lors ſont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les meſmes accidens que fait la grande chaleur de l'Eſté. Auſſi deuiennent enragez pour vſer de viandes trop chaudes, qui leur eſchaufent le ſang, & leur cauſent fiéure, puis la rage: ſemblablement auſſi pour auoir eſté mords d'autres chiens, ou loups, ou autres animaux enragez.

temperament des chiens, id eſt, il dit qu'il eſt chaud & ſec.

Signes pour cognoiſtre le chien eſtre enragé. CHAP. XVI.

Lors qu'il voit de l'eau, il tremble, & la craint, & a vne horripilation, c'eſt à dire, que le poil luy dreſſe. Il a les yeux rouges & fort flamboyans, & renuerſez, auec vn regard vehement, fixe & horrible, regardant de trauers. Il porte ſa teſte fort bas, & la tourne de B coſté. Il ouure ſa gueule, & tire ſa langue qu'on voit liuide & noire, halette, & iette grande quantité de baue eſcumeuſe, & pluſieurs autres humiditez decoulent de ſon nez. Il chemine en crainte, tantoſt à dextre, tantoſt à ſeneſtre, comme ſ'il eſtoit yure, & tombe ſouuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court à l'encontre pour l'aſſaillir, ſoit que ce ſoit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent, & le ſentent de loing: & ſ'il ſ'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flatte, & luy obeït, & taſche à ſe deſrober & fuyr de luy, encore qu'il ſoit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il eſt du tout muet, c'eſt à dire, qu'il n'abboye point, a les oreilles fort pendantes, & la queuë retirée entre les cuiſſes: il regarde de trauers, & plus triſtement que de couſtume: il mord également beſtes & gens, tant domeſtiques & familiers qu'eſtrangers, & ne cognoiſt aucunement ſon maiſtre, ny la maiſon où il a eſté nourry: parce que l'humeur melancholique luy trouble tous les ſens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui ſont vexez de tel humeur melancholique: car ils tuent quelquesfois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & C ſouuentesfois eux-meſmes.

Les chiens enragez ſont fuis de ceux qui ne le ſont point.

Les ſignes pour cognoiſtre vn homme auoir eſté mordu d'vn chien enragé.

CHAP. XVII.

Il eſt fort difficile de cognoiſtre du commencement quand quelqu'vn a eſté mords d'vn chien enragé ou non: parce que la playe faite par la morſure, n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui ſont faictes par morſures ou piqueures des autres beſtes venimeuſes: car ſubitement on y ſent vne extreme douleur, & la partie ſ'enflamme & enfle, & ſuruiennent grands & diuers accidens, ſelon la diuerſité de la malignité du venin, comme nous dirons cy-apres. Donc nous conclurons, que D le venin fait par la rage ne ſe monſtre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement ſaiſi & alteré les parties nobles. Parquoy ſi on doute au commencement que la morſure ne fuſt faite d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoiſtre en moüillant du pain au ſang ou en la ſanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé: & ſ'il le refuſe à manger, meſme qu'il deſdaigne le flairer, cela demonſtre que la playe eſt faite d'vn chien enragé: au contraire, ſ'il le mange, il n'eſtoit point enragé. Dauantage, pluſieurs ont eſcrit, que ſi on donne le pain ainſi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, ſi le chien eſtoit enragé. Mais pour certain, i'ay fait telle experience, & ſçauois veritablement que le chien eſtoit enragé par les ſignes predits, toutesfois les poulailles ne mouroient point apres auoir mangé dudit pain. Parquoy l'eſpreuue du pain donné aux chiens eſt plus certain, pource qu'ils ont vn ſentiment exquis de flairer naturellement, qui fait qu'ils ſentent l'odeur du ſang, ou ſanie de la playe faite d'vn chien enragé, & pource aucunement n'y touchent.

Le venin fait par la rage ne ſe monſtre pas au commencement.

Nota

Experience faicte par l'Autheur.

Des accidens qui viennent à ceux auſquels le venin du chien enragé eſt commencé d'eſtre imprimé aux parties nobles.

CHAP. XVIII.

AV commencement le malade deuient fort penſif, & murmure entre ſes dents: il reſpond ſans propos, & deuient cholere plus que de couſtume: il penſe voir en dormant vne infinité de choſes fantaſtiques, & finalement tombe en vne maladie nommée des Grecs, *Hydrophobia*, c'eſt à dire, crainte d'eau.

Les ſignes que la rage eſt du tout confirmée aux parties nobles.

Puis apres que le venin ſ'eſt dauantage augmenté, & a ja du tout changé l'œconomie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue, & toute raiſon & memoire, & autres ſens ſe perdent: & par conſequent le malade deuient fol & inſenſé, & ne cognoiſt aucunement ſes familiers amis, & domeſtiques, & ſe deſchire, & eſgratigne, & mord ſoy-meſme, & les premiers venus qu'il peut attraper: qui ſe fait à cauſe des vapeurs & fumées melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy: parquoy la raiſon eſt perduë, enſemble tous les autres ſens, dont le pauure malade eſt incité à courroux, & à mordre. Semblablement il a ſouuent des mouuemens & treſſaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs: qui ſe fait à cauſe de la ſiccité vehemente, prouenant du venin chaud & ſec, qui bleſſe le temperament des nerfs qui ſont diſſeminez és muſcles, & auſſi qui leur conſomme l'humidité ſubſtantifique. Pareillement le patient a vne grande ſeichereſſe en la bouche, & la langue aride & ſeiche, auec vne ſoif intolerable, toutesfois ſans appetit de boire, pourtant que deſia ſon corps a pris vne affection contraire à ſes actions naturelles, dont il aduient qu'il ne deſire les choſes qui naturellement appaiſent la ſoif. Plus, il a la face & les yeux rouges, & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à cauſe de l'extreme chaleur & ſiccité prouenant du virus veneneux & malin. Il ſ'imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement iapper & mordre: qui ſe fait parce que le venin du chien enragé change & altere toute la temperature de l'homme en toute ſa complexion & ſimilitude: en ſorte que tous ſes ſens, penſées, paroles, & viſions, & generalement toutes ſes actions ſont deprauées par l'humeur melancholique & veneneux, eſpandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'eſprit, tellement que le malade penſe voir & ouïr des chiens, voire croit luy-meſme eſtre chien, duquel auſſi il enſuit la voix enroüée, parce qu'il jappe, abboye, crie, & hurle comme chiens, ſans honte & reſpect de ſon hõneur, au grand eſpouuantement de ceux qui ſont preſens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grande ſeichereſſe, qui a deſſeiché la Trachée artere, & les inſtrumens de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cauſe que l'humeur melancholique, qui eſt obſcur & tenebreux, eſt contraire à icelle: qui fait que le malade deſire les tenebres, qui luy ſont ſemblables. Il craint auſſi à voir l'eau (encore que ce ſoit vn remede fort vtile pour rafreſchir ſon extreme chaleur & ſiccité) ou quand il regarde en vn miroir, il luy eſt aduis & ſ'imagine qu'il voit des chiens, & que ce ſouuenir luy fait auoir ceſte crainte. Pour ceſte cauſe il craint l'eau, & toutes choſes tranſparentes & luiſantes, ayans quelque reuerberation: & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'eſtre encore mords: dont vient qu'il tombe, & ſe veautre en terre, pour ſe cuider couurir d'icelle. Et telle choſe fait, à cauſe que les vapeurs alterées & corrompuës penetrent par les yeux, & eſtans paruenuës à l'eau ou miroir, ou autres corps ſemblables, par leur reuerberation luy repreſentent des choſes. Or ils diſent que celuy qui eſt mords d'vn chien enragé, ſ'imagine touſiours voir le chien duquel il a eſté mordu, la crainte duquel luy fait ainſi fuir & craindre l'eau. Autres diſent cela aduenir, à cauſe que par la rage, le corps tombe en vne extreme ſiccité, qui le fait fuir l'humidité, cõme ſon contraire. Rufus dit que la rage eſt vne eſpece de maladie melãcholique. Or nous ſçauons eſtre choſe propre à tous melancholiques, d'auoir quelque choſe particulierement en crainte: par l'Aphoriſme vingt-cinquieſme de la Section ſixieſme. Mais principalement ils craignent toutes choſes luiſantes, comme l'eau, les miroirs, à cauſe qu'ils cherchẽt les tenebres, pource qu'à icelles les inuite leur humeur noir, obſcur & tenebreux. Il a vne ſueur froide, & ſort de l'vlcere vn virus eſcumeux, fetide, virulent, & erugineux, c'eſt à dire, de couleur de roüilleure d'airain: qui aduient par l'extreme chaleur & acuité,

Vn homme enragé a vne ſoif intolerable, neantmoins n'a aucun appetit de boire.

Pourquoy il craint les choſes luiſantes.

A acuité de l'acrimonie du virus adhere en la partie, laquelle faict ebullition & pourriture. Auſſi on trouue l'vlcere quelquesfois aride & ſec. L'vrine eſt le plus ſouuent claire & ſubtile, à cauſe que les colatoires des reins ſont fort reſſerrez & eſtreſſis, pour la chaleur & ſiccité du venin : auſſi quelquesfois eſt fort eſpeſſe & noire, qui ſe faict, à cauſe que la vertu expultrice chaſſe tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a eſté corrompu par le venin. Pareillement elle eſt aucunesfois totalement ſupprimée & retenuë par la ſiccité du virus, & des matieres craſſes, viſqueuſes & gluantes, dont ſe faict totale obſtruction des parties dediées à l'vrine. Bref, le pauure malade eſt tellement tourmenté par ces accidens, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on adminiſtre les remedes propres, les malades ne faillent à guarir, & peu de perſonnes ſont morts, auſquels on ait diligemment pourueu.

B *Prognoſtic.* CHAP. XIX.

ON ne ſe peut bien garder de la morſure des chiens enragez, attẽdu qu'ils ſont touſiours parmy les hommes, au moyen dequoy on eſt en plus grand danger d'eux, que de toutes autres beſtes venimeuſes en leurs morſures. Et d'autant que le chien eſt domeſtique & familier à l'homme pendant qu'il eſt ſain, d'autant luy eſt-il ennemy depuis qu'il eſt ſorty de ſa nature accouſtumée, qui ſe faict par vne rage. Or le virus qui eſt en ſa baue, eſt chaud & ſec, malin, veneneux & contagieux, tellement qu'il communique la meſme affection à celuy qu'il mord (ſi on n'y pouruoit de bonne heure) ſoit vn homme, ou vne autre beſte : & ſon venin eſt tant ſubtil, que facilement penetre par les pores du cuir : & eſtant attiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il eſt conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de ſa rage a la vertu, non ſeulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais auſſi ceux auſquels il aura ietté ſon eſcume, ou baue contre leur peau, ſi elle y fait long ſejour ; mais ſi elle eſt eſſuyée, & le lieu C promptement laué d'eau ſalée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morſure de chien enragé ne nuiſt pas également, & ne tuë pas en meſme temps, ainſi qu'auons cy-deſſus demonſtré du venin des beſtes venimeuſes. Car ſelon la diſpoſition de l'air chaud ou froid, & la vehemence du venin, & le lieu & profondeur de la morſure, & la diuerſité des forces de ceux qui ſont mordus, & la cacochymie & mauuaiſe habitude, c'eſt à dire, ſelon que leurs humeurs ſont ja preparez à eſtre pourris, ou qu'ils ont leurs conduits eſtroits, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoiſſent pluſtoſt ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morſure, autresfois ſix mois, voire vn an, & aux autres plus tard ou pluſtoſt, comme nous auons dit cy deuant. Pluſieurs apres auoir eſté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui ſont tombez en hydrophobie, iamais ne guariſſent : touteſfois Auicenne dit, qu'encores y a eſperance, pourueu qu'ils ſe cognoiſſent en vn miroir : car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales : & ceux-là ont beſoin d'eſtre violentement D purgez, cõme nous dirons cy-apres. Aëce raconte d'vn Philoſophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn grand courage reſiſter à ce mal d'hydrophobie, vint au bain, où l'apparence d'vn chien ſe preſentant deuant luy (car il auoit ceſte viſion, comme les autres frappez de ſemblable maladie) & ayant longuement penſé en ſoy-meſme : Qu'y a-il, dit-il, entre vn chien & vn bain ? Apres ces paroles il entra dedãs le bain, & en beut ſans auoir peur, dont il ſurmonta le mal, & guarit. Quand le malade ſe veautre contre la terre, comme les chiens, c'eſt ſigne de mort prochaine, parce que telle choſe demonſtre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, eſt en grande abondance, & eſt communiqué par tous les membres. Auſſi quand le patient a la voix enroüée, c'eſt vn tres-mauuais ſigne, pource que telle choſe demonſtre qu'en la Trachée artere il y a quelque aſperité par ſiccité de virus venimeux. En ſomme, quand les parties nobles ſont ſaiſies du venin, il n'y a plus eſperance de guariſon. Les hommes peuuent eſtre ſurpris de la rage ſans eſtre mords de chiens enragez : car tout ainſi que les humeurs ſe bruſlent, cauſans vn chancre ou ladrerie,

Le venin du chien enragé eſt chaud & ſec.

La baue fait enrager.

Hiſtoire.

Signes de mort prochaine.

Les hommes peuuent eſtre ſurpris de la rage ſans auoir eſté mords d'aucune beſte enragée.

A

pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. Dauantage, les morſures des beſtes, comme Viperes, & autres animaux venimeux, ne cauſent tels accidens comme celles des chiens enragez, parce qu'elles font mourir, deuant que les accidens ſuſdits puiſſent venir : ioint auſſi que la qualité d'iceux venins eſt diuerſe. Plus, les grandes playes faictes par morſures de chiens enragez, ne ſont ſi dangereuſes que les petites, pource que par vne grande playe, ſort beaucoup de ſang & de ſanie qui euacuë le venin.

Cure de la morſure d'vn Chien enragé. CHAP. XX.

Hiſtoire de Balde Iuriſconſulte.

B

Novs auons dit par cy-deuant, qu'aux picqueures & morſures des beſtes venimeuſes, il falloit vſer de prompts & ſubtils remedes, à fin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et ſ'ils ſont obmis au commencement, en vain ſeront appliquez en autre temps. Ainſi qu'arriua à Balde, grand Iuriſconſulte, ſe ioüant auec vn ſien petit chien, qui eſtoit enragé, duquel eſtant tant ſoit peu mordu en la léure, ne ſçachant qu'il fuſt enragé, negligea ſa morſure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peuſt ſauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy-deſſus en la cure generale des beſtes venimeuſes, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit eſtre pareillement obſerué en la morſure des chiens enragez. Et partant, ſi quelqu'vn cognoiſt qu'il eſt mords d'vn chien enragé, il ſ'efforcera d'attirer le venin par tous moyens, comme par ventouſes, cornets, ſcarifications, ſangſuës, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui preſentement ſeront declarez. Et ſi la playe eſt grande, il la faut laiſſer ſaigner le plus qu'il ſera poſſible, à fin que le venin ſorte auec le ſang. Et là où elle ne ſera aſſez grande, on y pourra faire des ſcarifications, ou y appliquer cauteres actuels : & ſera tenuë ouuerte pour le moins iuſques à ce que quarante iours ſoient paſſez. L'ozeille pilée & appliquée ſur la morſure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche, eſt de grande vertu. C Ce qu'Aëce nous a laiſſé par eſcrit, diſant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vſoit d'autre remede pour curer telles morſures. De ma part, ie conſeille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter aſſez rudement la playe, & y laiſſer vn linge trempé deſſus. Auſſi la mouſtarde bien delayée en vrine, ou vinaigre, eſt propre à ceſt effect. Pareillement tous remedes acres, poignans, & fort attirans. Autre. Prenez roquette bouluë & pilée auec beurre & ſel, & l'appliquez ſur la morſure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, ſel, & vinaigre, & ce ſoit tout chaud appliqué deſſus. Autre. La fiente de chéure bouluë en fort vinaigre, & appliquée. Autre. Prenez ſoulphre ſubtilement pulueriſé, & incorporé auec ſaliue d'homme, & l'appliquez deſſus. Autre. Prenez poix noire fonduë auec ſel, & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez deſſus. Autre. Le poil du chien enragé, appliqué deſſus la playe tout ſeul, a vertu d'attirer le venin par quelque ſimilitude : ce qu'on a pluſieurs fois experimenté, ainſi que faict le Scorpion, eſtant eſcaché & mis ſur la picqueure d'iceluy. Aucuns Autheurs ont laiſſé par eſcrit, que ledit poil de chien, bruſlé & pulueriſé, & donné à boire auec du vin, preſerue de la rage. Autre. Prenez froment maſché cru, & l'appliquez ſur la morſure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu ſous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez deſſus.

Faut tenir telles playes long-temps ouuertes.

Les remedes poignans & attractifs ſont fort loüez pour attirer le venin.

D

Autre remede approuué d'Aetius.

Remede excellent.

Il faut faire boüillir du lapathum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laiſſer l'herbe pilée deſſus : auſſi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir faict de grandes cures auec ce ſeul remede : & dit que ceſte decoction fait beaucoup piſſer : qui eſt vne choſe excellente à ceſte maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & ſel cōmun, broyez-les, & appliquez deſſus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de ruë, & ſel, broyez-les enſemble, & appliquez deſſus. Or entre tous les remedes, le theriaque eſt ſingulier, comme il a eſté dit, le faiſant diſſoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant aſſez rudement la playe, tant qu'elle ſaigne. Puis y faut laiſſer dedans du charpy imbu en icelle mixtion : & par deſſus la playe, y appliquer des ails ou oignons, pilez auec miel commun & terebenthine : & tel remede eſt excellēt par ſus tous ceux que i'ay veu par experiēce. Et pour la proba-

A tion de mon dire, i'allegueray icy vne hiſtoire de l'vne des filles de Madamoiſelle de Gron, natiue de ceſte ville de Paris, laquelle fut morduë d'vn chien enragé, au milieu de la jambe dextre, où le chien imprima ſes dents bien profondement en la chair : laquelle fut guarie par le moyen du theriaque, ſans que iamais luy ſuruint aucun mauuais accident : lequel theriaque ie meſlois dans les medicamens deterſifs, & autres, iuſques à la fin de ſa guariſon. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay penſé de telles morſures, ce ſeroit vne choſe trop prolixe : & partant ceſte hiſtoire ſuffira pour le preſent, pour inſtruire chacun à remedier à tel accident.

Hiſtoire.

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin : & c'eſt vn ſouuerain remede, à cauſe que l'odeur, & la grande chaleur ſpiritueuſe qui eſt aux ails, prohibe que le venin de la morſure n'offenſe les parties nobles. Autres commandent de manger du foye roſty du chien qui a mordu, ou du foye de bouc : ce que ie n'ay eſprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de ſemence d'agnus caſtus, auec vin & beurre, & en ſoit donné à boire. Autre. Prenez pouldre d'eſcreuiſſes bruſlées, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane B deux dragmes, eſcreuiſſes de riuiere bruſlées au four, & pulueriſées trois dragmes, terre ſigillée quatre dragmes. La doſe ſera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura faict boüillir quantité d'eſcreuiſſes, & en ſoit donné à boire comme deſſus. Aucuns ſe ſont plongez en la mer apres eſtre mords de chiens enragez, qui n'ont laiſſé d'eſtre ſurpris de la rage, ainſi que teſmoigne Ferrand Pouzet, Cardinal, en ſon liure des Venins : partant ne ſ'y faut fier, mais pluſtoſt aux remedes approuuez des anciens & modernes Medecins & Chirurgiens. Il eſt vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes, & au Chirurgien, ſert beaucoup en ceſte cure : au contraire, l'effroy & la crainte nuiſt beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut touſiours bien aſſeurer le patient de ſa parfaicte guariſon. Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la ſaliue d'vne Vipere, ou la baue d'vn Crapaut, & d'autres beſtes venimeuſes, n'enueniment pas en touchant ſeulement, mais faut que le venin entre dedans, tellement que ſi à l'heure on l'eſſuye, ne pourra faire aucun mal.

Autres remedes qu'on peut prendre par dedans.

Se plonger en la mer n'eſt remede certain contre la rage.

C

De la cure de ceux qui ſont ja tombez en Hydrophobie, & neantmoins ſe recognoiſſent encores en vn miroir.

CHAP. XXI.

CEvx auſquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me ſemble que l'antimoine ſeroit profitable, d'autãt qu'il prouoque la ſueur, flux de ventre, & vomiſſement. Car ce ſeroit grande folie bailler en tels cas medicamens legers, quand le venin eſt fort malin, & ja imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur ſont bons, pour leur prouoquer la ſueur : la ſaignée ne doit eſtre faicte, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Auſſi il faut qu'ils vſent ſouuent de theriaque ou mithridat. En ce temps-là pareillement leur faut faire boire de l'eau, & la bailler aux malades dedans quelque vaiſſeau couuert, de peur qu'ils ne la voyent, pour les raiſons ſuſdites.

Vſage de l'antimoine.

Moyen de faire boire l'eau au malade.

D

Du regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez & mords des Chiens enragez, & de picqueures & morſures des beſtes venimeuſes.

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne ſoit chaſſé au dedans par le froid, & auſſi à fin que les eſprits ſoient recreez, & eſmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Auſſi on doit parfumer la chambre de choſes odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & ſalées, comme ails, oignons, porreaux, eſpiceries, iambons de Majence, & leurs ſemblables, & boire bon vin, & ſans eau, à raiſon que telles choſes ſont fort vaporeuſes & pleines d'eſprits, qui reſiſtent au venin, & ne permettent que ſa vertu ſoit eſpanduë au corps, & ne ſe ſaiſiſſe des parties nobles. Pareillement on doit vſer de viandes craſſes & viſqueuſes, parce qu'ils font obſtruction, & eſtoupent les conduits, & parties vuides : auſſi en faut pluſtoſt manger plus que trop

L'inanition accroiſt la malignité du venin.

Il ne faut ſaigner au commencement.

Choſes qui reſiſtent aux venins.

peu, à cauſe que l'inanition accroiſt la malignité des humeurs, qui eſt choſe contraire aux playes venimeuſes : toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou ſix iours apres, on laiſſera leſdites viandes, & en lieu d'icelles, on vſera de temperées : & pluſtoſt humides que ſeiches : leſquelles ſeront eſleuës ſelon qu'on les ordonne aux melancholiques : & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, leſquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre aſſez laſche : & ſ'il y a repletion de ſang, leur en ſera tiré, non au commencement, mais cinq ou ſix iours apres la morſure faite, pour les raiſons qu'auons deuant dictes. Pour le boire au repas, on vſera de vin mediocrement trempé, à ſçauoir, cinq ou ſix iours apres la morſure, ou d'oxymel, ou de ſyrop *de acetoſitate citri*, auec eau boüillie : & entre les repas, de iulep faict en ceſte maniere. Prenez demie once de jus de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il ſera beſoin, & ſoit faict iulep. Il faut que le malade euite le dormir, iuſques à ce que la force du venin ſoit amortie & conſommée : car par le dormir, le ſang & les eſprits ſe retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin eſt porté aux parties nobles. Auſſi on luy doit faire vſer de choſes qui reſiſtent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon beniſt, bourrache, bugloſe, & autres ſemblables : & generalement toutes viandes qui engendrent bon ſuc, comme veau, chéureau, mouton, perdrix, poulailles, & autres ſemblables.

De la morſure & picqueure de la Vipere, & de ſes accidens. CHAP. XXII.

Remedes generaux.

TOVS les remedes qui ont eſté cy-deuant eſcrits des morſures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morſures & picqueures des autres animaux venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morſure & picqueure. Ce que dirons le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Accidens qui viennent à ceux qui ont eſté mords des Viperes.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire de l'Autheur.

Ligature vn peu au deſſus de la morſure.

Les Viperes ont entre leurs genciues, certaines petites veſſies pleines de venin, qui s'imprime incontinent au lieu où elles font ouuerture. Les patiens ſentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle promptement s'enfle bien fort, voire tout le corps, ſi on n'y donne ſubit remede. Il ſort de la playe vne ſanie craſſe & ſanguinolente : & autour d'icelle, il ſe faict des veſſies, comme celles des bruſleures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Auſſi les malades ſentent inflammation au foye, & aux genciues : & tout le corps deuient fort aride & ſec, de couleur palle & blafarde, & ont vne ſoif inextinguible. Ils ſentent par fois grandes trenchées au ventre, & vomiſſent pluſieurs humeurs choleriques, & tombent ſouuent en ſyncope, & ont hocquets, comme vne conuulſion d'eſtomach, auec vne ſueur froide, & la mort s'enſuit, s'ils ne ſont ſecourus deuãt que le venin ait ſaiſi les parties nobles. Matthiole dit auoir veu vn païſan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne Vipere par le milieu : & iceluy print le tronçon de la teſte, l'eſtimant morte. Aduint que la teſte ſe courbant contre la main, le mordit aſprement au doigt : & ſuççant la playe, pour cuider attirer le ſang (qui ja auoit eſté enuenimé) il mourut ſur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre hiſtoire, à fin de touſiours inſtruire le ieune Chirurgien. Le Roy Charles eſtant à Montpellier, ie fus mords d'vne Vipere au bout du doigt Index, entre l'ongle & la chair, en la maiſon d'vn Apothicaire, nommé de Farges, lequel diſpenſoit alors le Theriaque, auquel ie demanday à voir les Viperes qu'il deuoit mettre en la compoſition. Il m'en fit monſtrer aſſez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaiſſeau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ſes dents, qui ſont en la mandibule ſuperieure de ſa gueule, couuerte d'vne petite membrane, en laquelle elle garde ſon venin, lequel s'imprime (comme i'ay dit) en la partie, incontinent qu'elle y a faict ouuerture. Et ayant receu ceſte morſure, ie ſentis ſubit vne extreme douleur, tant pour la ſenſibilité de la partie, qu'à cauſe du venin : alors ie me ſerray bien fort le doigt au deſſus de la playe, à fin de faire ſortir le ſang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignaſt au deſſus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auec eau de vie, en la main de l'vn des ſeruiteurs dudit de Farges, & trempay du cotton en la miſture, & l'appliquay ſur la morſure : & apres peu de iours ie fus guary ſans aucun accident, auec ce remede ſeul. En lieu de theriaque, on peut

A aſſeurément vſer de mithridat. On peut pareillement vſer de tous remedes poignans,& fort attirans, pour obtundre la malice du venin. Comme la ſquille, cuitte ſous la cendre,ou des ails & porreaux pilez, & appliquez deſſus. Autre. Prenez farine d'orge delayée auec vinaigre,miel, crottes de chéure,& appliquez deſſus en forme de cataplaſme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre,& ſel,& vn peu de miel. Galien dit au liure de la Theriaque à Piſon, que l'on attire le venin d'vne morſure de Vipere,y appliquant vne teſte de Vipere ſur la playe : autres y mettent la Vipere entiere bien pilée.

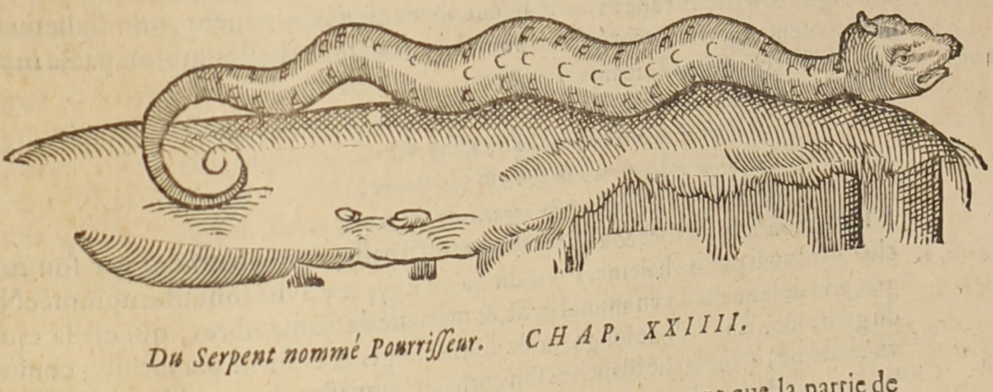
Du Serpent appellé Coule-ſang. CHAP. XXIII.

LE Coule-ſang a eſté ainſi appellé, pour autant que le ſang coule par tous les conduits du corps,qui en a eſté mordu.C'eſt vn petit Serpent comme vne Vipere,ayant les yeux fort ardans,& ſa peau fort luiſante. B Auicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, & le col fort eſtroit, & la queuë fort menuë. Les accidens qui ſuiuent ſa morſure, c'eſt que la partie deuient noire, à cauſe que la chaleur naturelle eſt eſteinte par la malice du venin,lequel luy eſt ennemy mortel, puis vn mal de l'eſtomach,& du cœur, qui facilement ſe reſſentent du venin, ennemy capital deſdites parties,& principalement en maladie veneneuſe, ainſi que nous voyons aduenir en la Peſte, laquelle eſt ſuiuie incontinent par les vomiſſemens,qui ne ſe font pour autre cauſe,que pour la mauuaiſe diſpoſition qu'ils ſentent. Il ſ'enſuit auſſi grand flux de ventre, qui ſe faict, tant à cauſe de l'eſtomach debile,qui ne peut faire ſon deuoir, que pour autant que les veines eſparſes par les inteſtins laiſſent couler le ſang, lequel meſlé par les viandes non digerées, eſt cauſe de ce flux de ventre. Et dauantage, le ſang ſort par le nez, par la bouche, oreilles, ſiege, par la verge, vulue,& par les coings des yeux, & des genciues, leſquelles ſe pourriſſent,& les dents tombent. D'abondant, vne difficulté d'vriner & reſpirer, conuulſion vniuerſelle, puis la mort. Les remedes ſont de ſcarifier promptement,& bruſler la partie, ou du tout la coupper, ſ'il eſt poſſible, puis vſer de remedes attractifs propres aux venins.

Auicenne.

C

Figure du Serpent nommé Coule-ſang.



D

Du Serpent nommé Pourriſſeur. CHAP. XXIIII.

LE pourriſſeur a eſté ainſi nommé, pour autant que la partie de ceux qu'il a mordus, eſt ſubitement pourrie par la malignité de ſon venin. Il eſt ſemblable au Coule-ſang, reſte qu'il eſleue ſa queuë en haut, & l'entortille comme vn pourceau faict la ſienne.

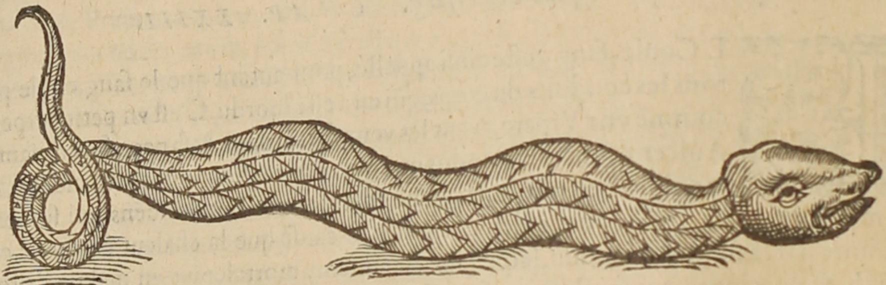
Nicandre.

Pauſanias eſcrit que le Roy d'Arcadie fut bleſſé par vn Pourriſſeur, & dict que ce Serpent eſt de couleur cendrée, ayant la teſte large, le col eſtroit, le ventre gros, & la queuë courbée, & chemine obliquement en la maniere des Cancres, ayant des taches ſeparées les vnes des autres, riolées piolées, c'eſt à dire, de diuerſes couleurs, comme vn tapis velu. Les accidens que cauſe ſa morſure, ſont grande douleur, qui eſt faicte à cauſe de ſon venin bruſlant,& pourriſſant entre tous autres venins, puis vne cheute vniuerſelle du poil.

A

Aëce. Aëce adiouſte dauantage encores pluſieurs autres : comme flux de ſang par la playe, & peu apres vne ſanie puante, & grande enfleure en la partie. Voila comme par la malignité de ce venin pourriſſant, non ſeulement les eſprits ſont vaincus, mais auſſi tout le corps, comme ſi le feu y auoit paſſé. Ainſi que nous voyons aduenir en temps de peſte, chaud & humide, où il appert apoſteme peſtifere, charbons, & autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doiuent eſtre ſemblables, comme ceux que nous auons eſcrit de la Vipere.

Figure du Serpent nommé Pourriſſeur.



B

Du Baſilic. CHAP. XXV.

Nicandre. *Gal. liure de la theriaque à Piſon.* *Solin.* *Lucain.*

ENtre tous les Serpens, le Baſilic eſt le plus venimeux, comme eſtant meſme le venin des autres. Nicandre dit, que lors qu'il ſe traiſne, tous les autres le fuyent, & luy quittent la place : eſtans comme aduertis par ſon ſiffler, tant de l'heure de ſon arriuée, que de ſon depart. Galien dit, que le Baſilic eſt vn ſerpent iaunaſtre, ayant la teſte munie de trois petites eminences, ou enleueures, marquetée de taches blancheaſtres, en forme de couronne, & pour ceſte cauſe a eſté nommé Roy des Serpens. Par ſa morſure & ſon ſiffler, & toucher, fait mourir tous autres animaux. Dauantage, ſon venin eſt ſi cruel, que ſi on le regarde trop ententiuement, tuë ceux qui le regardent. Solin eſcrit, que le corps mort du Baſilic a encores de grandes vertus : pour ce ceux de Pergame l'ont acheté à grand prix, pour empeſcher les Araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oiſeaux d'y faire leurs nids, eſtant pendu audit temple. Eſtant mort, nulles beſtes ſentans l'odeur de ſa charongne, n'oſent le toucher pour le manger : & ſi par fortune ils en mangent, ils meurent ſubitement, non ſeulement pour auoir mangé de ſon corps, mais pour auoir mangé des beſtes mortes par ſa morſure. Pour ces raiſons Lucain eſcrit :

C

Le Baſilic tout ſeul eſt regnant par le ſable,
Où ſifflant il ſe rend à tout autre effroyable :
Plus qu'vn autre venin le ſien eſt dangereux,
Qui chacun va chaſſant du regard de ſes yeux.

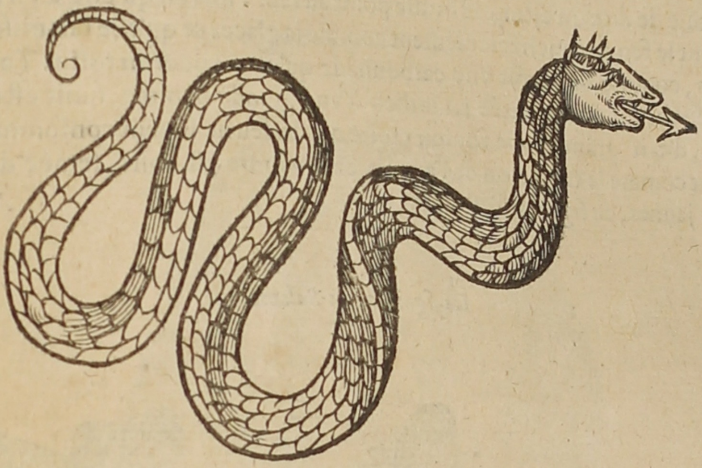
Pline liu. 8. ch. 21. *La Belette ennemie mortelle du Baſilic.* *Eraſiſtrate.* *Les accidens qui prouiennent de ſa morſure.*

Il fait mourir les herbes & arbriſſeaux par où il paſſe, non ſeulement par ſon toucher, mais auſſi par ſon haleine. Pline dit qu'en Egypte y a vne fontaine nommée Nigris, pres de laquelle y a vn animal petit, & mal-aiſé de ſes membres, qui eſt la mort du genre humain. Il eſt de longueur de douze doigts, & eſt orné par la teſte, comme vn diademe, d'vne tache blanche : ſon corps eſt iaunaſtre. Lors qu'il rampe, il leue la partie de deuant de ſon corps, & la porte droite, ne ſ'aidant à cheminer que de celle de derriere. La region Cyrenaïque le produit. Pline dit que la Belette eſt ſon ennemie mortelle, & qu'elle le fait mourir de ſa ſeule haleine : qui eſt que la bonne Nature n'a iamais voulu laiſſer vne telle peſte, ſans vn contraire, qui eſt la Belette, laquelle a autant de force contre le Baſilic, que luy-meſme a contre les hommes. Auſſi que le Lion, combien qu'il ſoit hardy & furieux entre tous les animaux, craint toutesfois le Coq, qui eſt vne beſte ſans force & reſiſtãce à comparaiſon. Eraſiſtrate dit, que le lieu de la morſure du Baſilic tout ſubit deuient iaulne comme or, & le corps tout enflé, & que la chair des muſcles tombe par morceaux toute pourrie : & baille contre ſon venin vne dragme de caſtorée à boire, auec du vin ou du ſuc de pauot. Aëce dit eſtre vne choſe ſuperfluë, que d'eſcrire aucun remede contre ſa morſure, d'autant que la ſubite diſſolution des eſprits eſtant faite, il eſt impoſſible de donner remede à temps.

D

A

La figure du Baſilic eſt telle.



B

De certains ſerpens eſtranges. CHAP. XXVI.

Iean Leon Afriquain eſcrit en ſon liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des ſerpens d'eſtrange façon, eſtans de la hauteur d'vn gros pourceau, ayans la teſte plus groſſe & plus hideuſe, & quatre pieds, eſtans fort dommageables aux habitans. Il y en a qui ſont ſi venimeux, que par leur morſure la perſonne tombe ſubitement morte. Et ſi quelqu'vn auoit tué vne de ces beſtes, le Roy le feroit mourir, comme ſ'il auoit tué vn homme. Le Roy & C les habitans du païs ont vne folle opinion de ces beſtes, eſtimans qu'ils ſont les eſprits de Dieu, diſant que ſi ainſi n'eſtoit, ils n'auroient la puiſſance de mettre vn homme à mort par leur ſimple morſure: de ſorte que ces animaux ont ce credit de ſe promener parmi la ville, cognoiſſant bien ceux qui ne les craignent pas auſquels ne font aucun mal. Combien (dit-il) que de ſon temps il ſoit aduenu que par vne nuict l'vn de ces animaux entra dedans vne maiſon, où il mordit neuf perſonnes, que l'on trouua au matin roides mortes, & fort enflées. Et nonobſtant cela, ils ne laiſſent les auoir en grande admiration, tellement que ſi en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces beſtes, ils le reputent de bon-heur, eſperans de cela que leurs affaires & entrepriſes ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit plus, qu'au Royaume de Senegua, y a des ſerpens longs de deux pas & plus, & n'ont ailes ne pieds: mais ils ſont ſi gros, qu'ils engloutiſſent vne chéure entiere ſans la deſmembrer: croyez-le ſi vous voulez.

Opinion fauſſe.

Hiſtoire.

De la Salemandre. CHAP. XXVII.

D

La Salemandre ne fait ſeulement mourir les perſonnes par le venin de ſa morſure, comme les autres ſerpens venimeux: mais auſſi infecte de ſa baue les fruicts & les herbes par où elle paſſe, & d'vne certaine humeur eſpeſſe, qui luy ſort de tout le corps, comme vne ſueur, au grand danger de ceux qui mangent deſdites herbes, comme on a veu par experience en pluſieurs, qui en ſont morts. Parquoy ne faut trouuer eſtrange, ſi aucuns modernes ont dit, qu'aucunes maiſons eſtoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puits, dedans leſquels vne Salemandre eſtoit par fortune tombée ſans y penſer: car ſi elle grimpe ſur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mangent, de ſa qualité froide & humide de ſon venin, n'eſtant en rien differente de l'aconit. Aëce dit, que ceux qui auront auallé du venin de la Salemandre, il ſort de leurs corps taches blanches, puis noires, leſquelles ſe pourriſſans, font tomber le poil de tout le corps. On remedie à leur venin par vomiſſemens & clyſteres, en donnant auſſi du

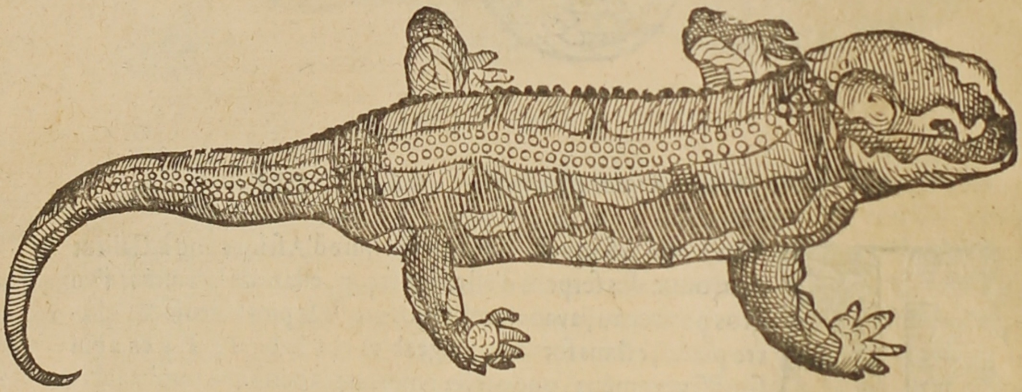
Aëce liu. 13.

theriaque & mithridat. Auicenne ordonne meſmes remedes qu'on donne contre A
l'opion, parce qu'ils ſont tous deux de nature froide, & pour l'alexitaire propre à tel venin, c'eſt la terebenthine, le ſtorax, la graine d'ortie, & les fueilles de cypres. Dioſcoride dit la Salemandre eſtre vne eſpece de lezart de diuerſes couleurs: & eſt folie de dire qu'elle ne ſe bruſle point au feu. Pline dit qu'elle eſt ſi froide, qu'elle eſteint le feu au toucher ſeulement comme la glace: ce qu'elle fait miſe ſur les charbons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit roſtir. Toutesfois Matthiole dit qu'eſtant iettée au milieu d'vne grande flamme, ſubit eſt conſommée: c'eſt, dit-il, grande folie vouloir croire que le feu ne la peut conſommer, & qu'elle en vit comme le cameleon de l'air. La Salemandre eſt noire, ſemée de grandes taches jaunes, en figures d'eſtoiles.

Liu. 10. chap. 67.

La figure de la Salemandre.

B



C

Elle a vne vertu chaude, corroſiue & vlceratiue: on en vſe aux medicaments, comme des cantharides, à faire veſſies, pour nettoyer & conſommer les matieres conioinctes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la Torpille. CHAP. XXVIII.

LA Torpille eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle rend les membres endormis. Elle vit, aux riuages fangeux, de chair des autres poiſſons qu'elle prend par fineſſe: car eſtant cachée dans le limon, elle rend les poiſſons qui s'approchent d'elle, tellement endormis, eſtourdis & immobiles, qu'elle les prend, & en ioüit à ſon plaiſir: non ſeulement a ceſte vertu contre les poiſſons, mais auſſi contre les hommes. D Car ſi vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras: auſſi fait-elle aux peſcheurs, qui l'ont priſe en leurs rets. Ce que teſmoigne Pline liure xxxij. chap. j. Ce qui eſt confirmé par le docte Seigneur du Bartas au cinquieſme liure de la Sepmaine, par ces vers,

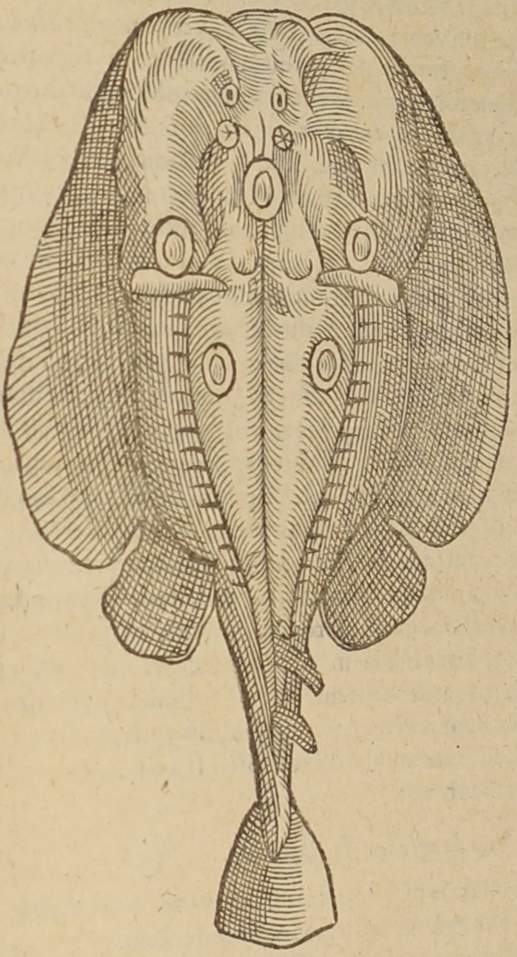
La Torpille, qui ſçait qu'elle porte en ſon flanc
Vn hyuer inſenſible, vn peſtifere ſang,
Vn incogneu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoiſinent d'elle:
Verſe traiſtreuſement ſur les proches poiſſons,
Ie ne ſçay quels venins, ie ne ſçay quels glaçons.
Dont l'eſtrange vertu s'eſpandant par les ondes
N'arreſte ſeulement leurs troupes vagabondes:

A *Ains meſme endort leurs ſens, puis ſe paiſt de leurs corps,*
Dont les membres gelez ſont & morts & non morts.

La figure de la Torpille t'eſt icy repreſentée.

Figure de la Torpille.

B



C

De la morſure d'Aſpics. CHAP. XXIX.

Accident.

LA playe de l'Aſpic eſt petite comme la picqueure d'vne aiguille, & ne fait aucune enfleure. Les accidens qui aduiennent apres la morſure, ſont, que les malades ſe ſentent toſt apres la veuë troublée, & pluſieurs douleurs par le corps aſſez legeres, & ſentent douleur à l'eſtomach: & la peau du D front ſe ride, & le malade clinotte touſiours les yeux, comme ſ'il auoit vouloir de dormir: & toſt apres, & le plus ſouuẽt dedans trois iours, autres en huict heures, meurent en conuulſion, ſi on n'y donne ordre. Le maſle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'Aſpic fait congeler le ſang és veines & arteres: & partant faut donner, pour contrarier à iceluy, choſes calefactiues & de tenuë ſubſtance, comme eau de vie, en laquelle on aura diſſout theriaque ou mithridat, & autres ſemblables: auſſi on en appliquera dedans la playe, & fera-l'on eſchauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres ſemblables. Lors que la partie morſe deuient purpurée, noire ou verdoyante, telle choſe demonſtre que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée & eſteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer ſ'il eſt poſſible, & que les forces le permettent. De Vigo en ſa practique de Chirurgie, dit auoir veu à Florence vn Charlattan Triacleur, lequel pour mieux vendre ſon theriaque, ſe feit mordre à vn aſpic, de laquelle morſure il mourut en quatre heures. Matthiole ſemblablement le recite, & dit, qu'ils eſtoient deux Charlattans,

Le venin de l'Aſpic eſt froid.

Hiſtoire.

dont l'vn habloit & harãguoit mieux que l'autre, pour mieux faire valoir ſes denrées, A lequel conceut vne enuie mortelle contre ſon compagnon: parquoy trouua moyen de luy changer ſon aſpic, qui auoit ja perdu ſa virulence par la longue nourriture, & l'ayant oſté de ſa caſſole, y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que ce habladour penſant que ce fuſt le ſien, ſe fit mordre au tetin, ainſi qu'il auoit de couſtume, & print apres de ſon theriaque, lequel ne luy ſeruoit qu'à donner couleur, pour abuſer & tromper le peuple, qui voyant ceſte beſte le mordre ſans en reſſentir aucune offenſe, couroit apres luy, eſtimant ſon theriaque ſouuerain. Mais le pauure Charlattan trompé par ſon compagnon, qui luy auoit changé ſa beſte priuée & alterée de ſon venin, en moins de quatre heures laiſſa la vie: & les accidens qui luy ſuruindrent, furent qu'il perdit la veuë, & tous ſes autres ſens: ſa face deuint liuide, & la langue fort noire, & eut grand tremblement de tous ſes membres, auec ſueur froide, & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la preſence des aſſiſtans, & ſubit le meurtrier gaigna au pied. Matthiolus dit, que ces Charlattans triacleurs, pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aſpics & viperes, long temps apres le printemps, lors qu'ils ont jetté le plus dangereux de leur venin: B puis les appriuoiſent par viandes non accouſtumées, & leur font changer en partie la nature venimeuſe: & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui eſt entre leurs dents & genciues: puis ils leur font remordre ſur l'heure quelque compoſition, qui leur eſtoupe les conduits, par lequel le venin a de couſtume de ſortir: tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morſure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlattans ſe font admirer au ſimple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falſifié, bien & cherement. Chriſtofle l'André en ſon liure intitulé Oecoïatrie, dit qu'aux iſles d'Eſpagne y a grande multitude de ſerpens, aſpics & autres beſtiaux veneneux, contre la morſure deſquels iamais le theriaque ne peut ſeruir: & par experience on a trouué ce remede tres-excellent. Prenez des fueilles de thapſus barbatus, caryophyllata, giroflier rouge, autant d'vn que d'autre: faites-les boüillir en fort vinaigre, & vrine d'homme bien ſain, & en fomentez la partie. Et ſi le venin a eſté ja long temps gardé, faut que le malade boiue quatre doigts de ladicte decoction C à ieun, deux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede eſt bien experimenté, & qu'il ſ'oſeroit bien faire mordre au plus dangereux aſpic, ſans en receuoir aucun mal.

De la morſure de Couleuure. CHAP. XXX.

Hiſtoire recente & memorable d'vne morſure de Couleuure.

QVant eſt de la morſure de la Couleuure, ie produiray icy vne hiſtoire. Le Roy eſtant à Moulins, Monſieur le Feure Medecin ordinaire du Roy, Maiſtre Iacques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & moy, fuſmes appellez pour medicamenter le cuiſinier de madame de Caſtelpers, lequel en cueillant en vne haye du houblon, pour faire vne ſalade, fut mords d'vne Couleuure ſur la main, & ſuçça le ſang de la playe, dont toſt apres la langue ſ'enfla ſi fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ny eſtre entendu. Dauantage tout le bras iuſques à l'eſpaule, ſ'enfla & bourſouffla grandement, de façon qu'on euſt dit qu'on l'auoit ſoufflé: & diſoit le patient y ſentir vne extreme douleur, & tomba en nos preſences deux fois en defaillance de cœur: comme eſtant mort, & D auoit la couleur du viſage & de tout le corps iaunaſtre & plombine. Nous voyans tels accidens diſions la mort eſtre prochaine: neantmoins il ne fut laiſſé ſans ſecours: qui fut, luy lauer la bouche de theriaque deſtrempé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire auec eau de vie. Et ſur ſon bras bourſoufflé, ie luy feis pluſieurs ſcarifications aſſez profondes, & meſmement ſur la morſure, & laiſſay ſuffiſamment fluer le ſang (qui n'eſtoit qu'vne ſeroſité) puis apres furent lauez d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre du theriaque & mithridat. Et apres le patient fut poſé dans vn lict bien chaudement, & le feit-on ſuer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne ſe retiraſt auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablement le lendemain tous les accidens furent ceſſez, & fut toſt apres guary deſdites ſcarifications. Toutesfois l'vlcere de la morſure fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant touſiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainſi ledit cuiſinier receut entiere & parfaicte guariſon. Et te ſuffiſe de ceſte hiſtoire pour preuoir à la morſure de la Couleuure.

Nota

Cure d'icelle morſure.

A

De la morſure du Crapaut. CHAP. XXXI.

ENcores que les Crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laiſſent
d'empoiſonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & gen-
ciues, qui ſont aſpres & rudes, faiſans paſſer leur venin par les con-
duits de la partie qu'ils mordent. Auſſi jettent leur venin par leur
vrine, baue, & vomiſſement ſur les herbes, & principalement ſur
les fraiſes, dont ils ſont fort frians. Et ne ſe faut eſmerueiller, ſi
apres auoir pris tel venin, les perſonnes meurent de mort ſubite.
Dont en cet endroit ne veux laiſſer en derriere vne hiſtoire, que depuis peu de iours
vn homme d'honneur m'a recité : Deux marchands eſtans à vne diſnée pres de
Toulouſe, ſ'en allerent au iardin de leur hoſte cueillir des fueilles de ſauge, leſquel-
les mirent en leur vin ſans eſtre lauées : & deuant qu'ils euſſent acheué de diſner,
perdirent la veuë, ayans premierement vne vertigine, tellement qu'il leur ſembloit
B que la maiſon tournaſt c'en deſſus deſſous, & tomberent en ſpaſme & defaillance de
cœur, ayans les léures & la langue noire, & balbutioient, & auoient le regard hi-
deux & de trauers, ayans vne ſueur froide auec grands vomiſſemens, & enflerent
bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoſte & generalement tous ceux de la mai-
ſon furent bien fort eſtonnez. Et toſt apres la iuſtice les ſaiſit, & les mit en priſon, leur
mettant ſus auoir empoiſonné les deux marchands. Et les ayans tous interrogez ſur
le crime qu'on leur impoſoit de les auoir empoiſonnez, dirent qu'ils auoient mangé
& beu de meſmes viandes, reſté qu'ils n'auoient mis de la ſaulge en leur vin. Adonc
le iuge feit appeller vn Medecin, pour ſçauoir ſi on pouuoit empoiſonner la ſaulge :
& dit que oüy, & qu'il falloit aller au iardin, pour ſçauoir ſi on pourroit apperceuoir
quelque beſte venimeuſe, qui peuſt auoir jetté ſon venin deſſus. Ce que veritable-
ment on trouua, qui eſtoit grand nombre de crapaux gros & petits, leſquels eſtoient
logez en vn trou ſous le ſaugé, aſſez profondement en terre, & les feit-on ſortir en
foüillant & jettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la
ſauge eſtoit empoiſonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & par leur va-
peur venimeuſe, & l'hoſte auec ſa famille abſout. Et partant nous recueillirons par
C ceſte hiſtoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraiſes, que premieremẽt
elles n'ayẽt eſté bien lauées : & auſſi que l'exhalation, morſure, baue & vrine des cra-
paux ſont fort venimeuſes. Pareillement il ſe faut biẽ garder de dormir aux champs,
ayãt la bouche prés de quelque trou, où les crapaux, & autres beſtes venimeuſes font
leur demeure, de peur d'attirer leur venin en reſpirant, qui pourroit eſtre cauſe de la
mort du dormant. Auſſi faut euiter de mãger des grenoüilles au mois de May, à cauſe
que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on veoit à l'œil au mois de May aux mareſts
& autres lieux où elles habitent. Il y en a de petits, qui ſont quelquesfois auallez des
bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paiſſent : & toſt apres il leur ſuruient vne telle
enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus ſouuent. Or ce venin n'eſt ſeule-
ment dangereux pris par dedans, mais auſſi eſtant attaché au cuir par dehors, ainſi
qu'il aduient lors qu'ils jettent leur venin quand on les tuë ou autrement. Parquoy il
faut promptement eſſuyer & lauer le lieu d'vrine, ou d'eau ſalée, ou autres choſes qui
ont eſté cy-deſſus declarées aux morſures des chiens enragez. Les accidens qui ad-
D uiennent de leur venin, ſont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle,
en ſorte qu'il ne peut auoir ſon haleine, & halette comme vn chien qui a grande-
ment couru : parce que le diaphragme (principal inſtrument de la reſpiration) ne
pouuant auoir ſon mouuement naturel, redouble incontinent, & fait haſter le cours
de la reſpiration & expiration. Puis luy viennent d'abondant vertigines, ſpaſme, de-
faillance de cœur, & apres, la mort, ſ'il n'eſt promptement ſecouru. Ce qui aduient
non à raiſon de la qualité de leur venin, lequel eſt froid & humide, mais de ſa mali-
gnité particuliere, laquelle pourriſt les humeurs. Or d'autant que ce venin eſt enne-
my mortel de toute ſa ſubſtance, il le faut cõbattre tant par qualitez manifeſtes, que
par antidotes ou contrepoiſons : qui ſe fera par vomiſſemens (principalement ſi le
venin eſt donné par boire ou manger) par clyſteres, & toutes choſes chaudes & de
ſubtiles parties, comme bon vin, auquel on aura diſſout theriaque ou mithridat, &
autres choſes qu'auons par cy-deuant declarées aux morſures des chiens enragez.
Auſſi les bains, eſtuues, & grand exercice ſont à loüer, afin de diſſoudre, ſubtilier, &

Comment les Crapaux impriment leur venin.

Nota

Hiſtoire.

Accidens.

Nota

Moyen de faire ſortir les crapaux hors de terre.

Nota

Nota

Nota

Les accidens outre les precedens qui aduiennent du venin des crapaux.

Le venin du crapaut eſt froid & humide, pourriſſant les humeurs.

A vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'hiſtoire des poiſons dit, que le crapaut eſt veſtu d'vne groſſe peau dure & mal-aiſée à percer & rompre, parce qu'il ſe coufle & enfle, ſe rempliſſant d'air, au moyen dequoy il reſiſte aux coups: peu ſouuent mord, mais il jette vne vrine & haleine venimeuſe à ceux qui le ſentent, demeurans enflez par tout le corps, & bien toſt meurent. Il dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes ſur leſquels vn crapaut auoit halené & jetté ſon venin. Les meſchans bourreaux empoiſonneurs en font pluſieurs venins, leſquels il faut pluſtoſt taire que dire. Iceluy a la veſſie fort grande, où il garde quantité d'vrine, qu'il jette contre ceux qui l'aſſaillent. Les Alexitaires & contrepoiſons ſont, boire du jus de Betoine, de Plantain, & d'Armoiſe: pareillement le ſang de Tortuë, auec farine, & reduit en pilules, puis deſtrempé auec du vin. Pline dit, que leur ratte & cœur reſiſtét contre leur venin. L'opinion du vulgaire eſt fauſſe, penſant qu'on trouue dedans leur teſte vne pierre nommée crapaudine, bonne contre le venin.

Hiſtoire de Rondelet.

Nota

Pline dit que leur ratte & cœur reſiſtent contre leur venin.

De la picqueure du Scorpion terreſtre. CHAP. XXXII.

B

Deſcription du Scorpion.

LE Scorpion eſt vne petite beſte, ayant le corps en oualle, & a pluſieurs pieds, & la queuë longue, faite en maniere de patenoſtres, attachées bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus groſſe que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, leſquels ſont creux remplis de venin froid, par leſquels ils jettent leur venin dedans la playe qu'ils picquent. Il a de chaque coſté cinq jambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant ſont beaucoup plus grandes que les autres, faictes en maniere de celles d'vne eſcreuiſſe. Il eſt de couleur noiraſtre, comme de couleur de ſuye: il chemine de biais: il ſ'attache ſi fort auec le bec & pieds contre les perſonnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailes ſemblables à celles des ſauterelles qui mangent les bleds, qui ne ſont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainſi qu'on void des fourmis volans. Ce qui eſt vray-ſemblable, parce que les payſans de Caſtille (ainſi qu'eſcrit Matthiolus) en labourant la terre, trouuent ſouuent en lieu de fourmilieres, vne bien grande quantité de ſcorpions, qui ſ'y retirent l'hyuer. Pline eſcrit qu'en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des ſcorpions, qui n'y ont laiſſé ny gens ny beſtes. Les anciens font pluſieurs eſpeces & differences de ſcorpions, leſquels ſont diſtinguez ſelon les diuerſitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs: les vns ayans des ailes: les autres point. Ils ſont plus ou moins mortels, ſelon les regions où ils habitent, comme en la Toſcane & en Scythie ſont fort venimeux: en autres regions comme en l'Iſle de Pharo & à Trente, leur picqueure n'eſt venimeuſe, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il ſuruient inflammation en la partie offenſée, auec grande rougeur, dureté, tumeur, & douleur, laquelle ſe change, à ſçauoir, tantoſt chaude, & tantoſt froide: auſſi accroiſt intempeſtiuement, & par interuale ceſſe, puis toſt apres accroiſt: pareillement le malade a vne ſueur & friſſonnement, comme ceux qui ont la fiéure, & a vne horripilation, c'eſt à dire, que les cheueux luy dreſſent. Il ſent auſſi des punctions parmy le corps, comme ſi on le picquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le ſiege: il a volonté de vomir & aller à ſes affaires, & n'y peut toutesfois aller, & tombe en defaillance de cœur, fiéure continuë, & deuient enflé, & ſi on ne luy donne ſecours, la mort ſ'enſuit. Antonius Beniuenius au liure 1. chap. 56. dit auoir eu vn ſeruiteur, lequel fut picqué d'vn ſcorpion, & tout ſubit luy ſuruint vne ſueur froide comme glace: fut preſerué de la mort en beuuant du theriaque diſſout en vin. Dioſcoride liure 2. chapitre 10. dit que le ſcorpion terreſtre crud eſcaché ou broyé, & mis ſur la picqueure, ou l'huile d'iceluy, eſt ſon vray alexitaire. On le mange auſſi roſty & bruſlé pour ce meſme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & inſtillez en la playe, tel remede guarit promptement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez deſſus: auſſi la farine d'orge incorporée en decoction de ruë, & appliquée deſſus. Et pour remede excellent, il ſe faut jetter dedans vn bain, & ſe faire tres-bien ſuer. Pour ſeder la douleur promptement, il faut piler des eſcargots auec leur coquille, & les appliquer deſſus

En la queuë giſt le venin.

Scorpions ailez.

C

Pline liu. 8. chap. 29.

Difference des ſcorpions.

Les accidens qui aduiennent à ceux qui ſont picquez des ſcorpions.

D

Cure.

Antidote.

A dessus la picqueure. Auſſi le ſoulphre vif pulueriſé, & incorporé auec terebenthine, eſt ſouuerain remede. La ruë pilée, & appliquée deſſus, eſt bonne. Auſſi pour vn ſingulier remede on y applique l'herbe nommée ſcorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleurée bouluë, & pilée auec vn peu de ſoulphre. Autre. Les aulx pilez, ſoulphre & huile vieille meſlez enſemble, & appliquez deſſus. Autre. L'agaric pulueriſé ou en decoction, cure leur picqueure.

Remedes qui chaſſent les ſcorpions.

Pour les chaſſer il faut faire ſuffumigation de ſoulphre, & galbanum. L'huile auſſi faite d'iceux, appliquée aux trous où ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent ſortir. Autant en fait le jus de raifort. Et pour les garder qu'ils n'approchent & picquent perſonne, il ſe faut frotter de jus de raifort, ou d'aulx: car par ce moyen iamais n'approchēt de celuy qui ſ'en ſera frotté. Pluſieurs autres remedes ont eſcrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aiſément recouurer, & ſont grandement loüez par deſſus tous autres.

B

De la morſure & picqueure des mouſches & chenilles.

CHAP. XXXIII.

La picqueure de mouſche n'eſt touſiours mortelle.

Les abeilles ou autres, les gueſpes, les freſlons, les bourdons, les taons, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morſure, les autres par leur picqueure, cauſent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles jettent en la playe, laquelle toutesfois n'eſt pas touſiours mortelle: vray eſt que ſe jettans icelles beſtes en grand nombre ſur vn homme, elles le peuuent tuer: car on en a meſme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en ſont inopinément offenſez, pour la grande douleur qu'ils ſentent, eſtiment que ce ſoit quelque autre beſte venimeuſe. Et pour ceſte cauſe il eſt bon de ſçauoir les ſignes & accidens de leur pointure. C'eſt qu'ils cauſent grande douleur, laquelle demeure iuſques à ce que leurs dents ou picquerons ſoient oſtez, & le lieu deuient promptement rouge, & enflé à l'entour, & ſ'y forme vne veſſie, pour cauſe de la virulence qu'elles jettent ayans fait ouuerture du cuir.

C *Cure.*

Les mouſches remedient à leur venin.

Pour la curation, il faut promptement ſuccer le lieu le plus fort que l'on pourra, pour oſter leurs dents & aiguillons: & ſi par ce moyen ne peuuent eſtre extraites, faut inciſer le lieu (ſi la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile, incorporez enſemble, & l'appliquer deſſus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la baſſiner par l'eſpace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau ſallée. Autre. Le creſſon pilé, & appliqué deſſus ſede la douleur, & reſout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf detrempée en huile & vinaigre, & appliquée aſſez chaude deſſus. Autre. Féues maſchées & appliquées deſſus, ſedent pareillement la douleur. Auſſi fait la perle pilée auec oxycrat. Aucuns commandent prendre deſdites mouſches, & les eſcacher & en frotter le lieu, & les laiſſer deſſus, ainſi qu'on fait aux picqueures de ſcorpions. Autre. Faut prendre vinaigre, miel, & ſel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laiſſer vn linge en double deſſus. Autre. Prenez ſoulphre vif pulueriſé, & incorporé en ſaliue d'homme, & appliquez deſſus. Autre.

D

Laict de figues non meures, incorporé auec du miel, eſt auſſi vn ſouuerain remede. On peut eſtre aſſeuré ſur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Piſonem*) le diſant eſtre le plus ſalubre remede dont on puiſſe vſer aux picqueures & morſures des beſtes venimeuſes, comme i'ay dit cy-deſſus.

Pour chaſſer bien toſt les mouſches. Nota

Accidens.

Pour garder que leſdites mouſches ne mordent & picquent, il ſe faut oindre le corps de jus de mauue incorporé auec huile, & pour les chaſſer bien toſt, il faut faire parfum de ſoulphre & d'aulx. Galien dit que la gueſpe a ceſte malice, que voyant vne vipere morte, elle ſ'en va tremper ſon aiguillon au venin d'icelle, & de là (dit-il) les hommes ont appris à empoiſonner les fleches. Les chenilles rouſſes & veluës, appellées en Latin *Multipedes*, engendrent grande demangeaiſon, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, où ſeront attachées, ou eſcachées: & celles qui ſeront nourries és pins encores plus.

Cure.

Les oignons pilez auec vinaigre eſt vn ſingulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons eſcrit aux morſures & picqueures des mouſches.

De la morſure des Araignes. CHAP. XXXIV.

Differences. *Accidens.* *Cure.*

Les Araignes ourdiſſent leur toile de diuerſes façons, & y font vn petit trou, dans lequel ſont touſiours en embuſcade, pour attraper & prendre les mouſches & mouſcherons, deſquels elles ſe nourriſſent. Il y en a de pluſieurs eſpeces. L'vne eſt appellée Rhagion, laquelle eſt ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raiſin, dont elle porte le nom : elle a la bouche au milieu du ventre, & les jambes courtes, & faict meſme douleur, que le ſcorpion. Il y en a vne autre eſpece nommée Loup, pource qu'elle ne chaſſe ſeulement aux mouſches communes, mais auſſi aux abeilles & aux taons, & generalement à toutes petites beſtioles qu'elle peut attraper en ſa toile. La troiſieſme eſpece eſt appellée Formillon, pource qu'elle reſſemble à vne grande formis, & eſt noire, & a le corps marqueté de certaines petites eſtoiles luiſantes, & principalement vers le dos. La quatrieſme eſpece eſt appellée de Matthiolus Dyſderis, & eſt ſemblable aux mouſches gueſpes, reſte qu'elle n'a nulles ailes, & eſt de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennent que leur morſure eſt fort venimeuſe, & que le venin eſt froid, parce que les accidens qui en prouiennent ſont grandes ventoſitez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morſure, le malade ſent vne ſtupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation. Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aulx & oignons, & les appliquer deſſus, ou bien de la fiente de chéure fricaſſée en vinaigre. Semblablement eſt bon qu'on prouoque la ſueur ſoit par bains, eſtuues, ou autrement. Et ſur tout le theriaque eſt excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors.

Des mouſches cantharides. CHAP. XXXV.

Le venin des cantharides eſt chaud & ſec.

Les mouſches cantharides ſont reſplendiſſantes comme or, & ſont fort belles à voir, à raiſon de leur couleur azurée parmy le iaulne, toutesfois de tres-mauuaiſe odeur. Elles ſont chaudes & ſeiches iuſques au quatrieſme degré, & partant corroſiues, bruſlantes & venimeuſes, non ſeulement à cauſe de leur chaleur & ſeichereſſe exceſſiue, mais auſſi à cauſe d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnée, principalement contre les parties dediées à l'vrine, non ſeulement priſes par la bouche, mais auſſi appliquées par dehors, quand il eſt beſoin de veſſier ou vlcerer quelque partie.

Les ſignes ou accidens d'auoir pris des cantharides par dedans.

Cure de ceux qui auront pris des cantharides.

Le premier eſt, que le malade ſent au gouſt comme poix noire fonduë, qui procede des humeurs vaporeuſes bruſlées en l'eſtomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuſe de leur poiſon : & toſt apres qu'elles ſont entrées dedans l'eſtomach, le rongent & corrodent, & y cauſent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il ſ'enſuit flux de vẽtre, par lequel le malade iette par ſes ſelles, des excremens ſemblables à l'eau, dãs laquelle on a laué chair ſanglante, ou cõme le flux des dyſenteries & caqueſangues. Et à cauſe de l'aduſtion qu'elles font aux humeurs, ſuruient fiéure ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux & inſenſez, ne ſe pouuans tenir en place pour les fumées & exhalations venimeuſes, qui montent des parties baſſes au cerueau, lequel reſſentant telle vapeur, peruertit le iugement & la raiſon : tous leſquels ſignes apparoiſſans, on peut iuger la maladie eſtre incurable. Et quant aux parties dediées à l'vrine, cauſent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes & aux femmes, de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine ſort en moindre quantité, & encores le peu qui en ſort, eſt ſanguinolent : voire ſouuentesfois les patiens piſſent le ſang tout pur, & quelquesfois auſſi les conduits de l'vrine ſont du tout eſtoupez, dont ſ'enſuit gangrene & mortification, & par conſequent la mort. La cure du venin des cantharides priſes par dedans ou par dehors, ne differe que ſelon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel a vertu d'eſteindre l'ardeur de la poiſon, & reſtreindre le flux de ventre, ſeder la douleur, *Hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.*

Pluſieurs remedes contre l'ardeur des cantharides.

A parce qu'il lenit & addoucit la chaleur & ſeichereſſe. Pour ceſte cauſe on en vſera tāt au boire qu'en clyſteres & iniectiōs: & qui n'aura du laict, on vſera d'huile d'oliue ou d'amandes douces, pour addoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit eſtre attaché contre les parois de l'eſtomach & inteſtins. Et leur fera-on autres choſes, qui ſeront recitées par ceſte hiſtoire, laquelle il m'a ſemblé bon de reciter, non pour enſeigner le moyē d'en vſer, mais au cōtraire afin de ſ'en preſeruer, & endoctriner le Chirurgien, où telle choſe aduiendroit, d'y remedier. Vn Abbé de moyen aage, eſtant en ceſte ville pour ſoliciter vn procés, ſolicita pareillement vne femme honneſte de ſon meſtier, pour deuiſer vne nuict auec elle, ſi biē que marché fait, il arriua en ſa maiſon. Elle recueillit Monſieur l'Abbé amiablement, & le voulant gratifier, luy donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque temps apres, à ſçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy-deuant declarez aduindrent à Monſieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il piſſoit & iettoit le ſang tout pur par le ſiege, & par la verge. Les Medecins eſtans appellez, voyans l'Abbé auoir tels accidens, auec erection de verge, B cogneurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clyſteres, faits d'orge-mondé, de riz, & decoction de mauues, ſemence de lin, de fenugrec, d'huile de lis, ſuif de bouc, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conſerue de roſes, pour faire ſortir la poiſon dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en feit auſſi des iniections en la verge, & aux inteſtins auec autres choſes refrigerantes, glaireuſes & gluantes, pour cuider obtundre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choſes à bon droit ont eſté ordonnées des anciens Medecins, parce qu'elles demeurent long temps attachées aux parties interieures offenſées & vlcerées: ioinct auſſi qu'elles gardent que le virus n'y peut penetrer: & partant le laict y eſt fort bon. Auſſi le beurre frais beu & ietté en la veſſie, & l'huile d'amandes douces recentement tirée: ſemblablement les mucilages de pſyllium, de mauues, de coings: & le ſyrop de nenuphar, de pauot, de violes, de jus de laictuës, pourpié, concombres, de courges, & de melons. Or ſon boire eſtoit eau d'orge & ptiſane: ſon manger eſtoit poulailles, veau, cheureau, cochons gras boullus auec laictües, pourpié, mauues, violiers de Mars, orge, leſquels alimens luy eſtoient C auſſi medicamens, tāt pour laſcher le ventre, que pour addoucir & ſeder les douleurs de l'acrimonie du venin: & ſur la region des reins, lumbes, & ſur le perineum meit pluſieurs choſes refrigerantes & humectantes. Dauantage il fut baigné pour cuider donner iſſuë au venin par les pores du cuir: mais pour tous ces remedes faicts ſelon l'art, Monſieur l'Abbé ne delaiſſa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conſeille à telles Dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidens qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceſte hiſtoire. Depuis quelques ans en çà, vne Damoiſelle vint à Paris fort couperoſée au viſage, y ayant de gros ſaphirs, ou boutons auec grande rougeur, en ſorte que pluſieurs qui la voyoient l'eſtimoient eſtre lepreuſe, iuſques à luy interdire de non plus entrer en l'Egliſe de ſa paroiſſe, de peur qu'elle ne gaſtaſt les ſains. Icelle appella auec moy Meſſieurs Iacques Hollier, & Robert Greaume, Docteurs Regēs en la faculté de Medecine, auec Eſtienne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiens iurez à Paris, pour donner aide à ſon mal. Et apres qu'elle nous eut monſtré pluſieurs receptes des D remedes qu'elle auoit pris pour cuider eſtre guarie: apres auſſi l'auoir exactement viſitée & examinée, fut conclu & accordé, qu'elle n'eſtoit aucunement lepreuſe: parquoy pour guarir ſa couperoſe, on luy appliqueroit vn veſicatoire fait de cantharide ſur toute la face, afin d'attirer la matiere des boutons, & l'humeur ſuperflu qui eſtoit pareillement imbu en tout ſon viſage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le veſicatoire fut reduit de puiſſance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuſe à la veſſie, & grande tumeur au col de la matrice, auec grandes eſpreintes: & vomiſſoit, piſſoit & aſſelloit inceſſamment, ſe iettant çà & là comme ſi elle euſt eſté dans vn feu, & eſtoit comme toute inſenſée & febricitante: dont ie fus alors eſmerueillé de telle choſe. Partant ie r'appellay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tels accidens venoient à raiſon des cantharides qu'on luy auoit appliquées pour faire le veſicatoire, fut aduiſé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, auſſi qu'on luy en bailleroit en clyſteres & iniections, tant au col de la veſſie que de la matrice. Semblablement elle fut baignée en eau

Autre hiſtoire d'vne Damoiſelle couperoſée.

Couperose

Merueilleux effects des cantharides appliquées par dehors.

Nota

A

moderément chaude, en laquelle auoit boüilly ſemence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iuſquiame, pourpié, laictuës: & ſ'y tint aſſez long temps, à cauſe qu'en iceluy elle perdoit ſa douleur. Puis eſtant poſée dedans le lict, & eſſuyée, on luy appliqua ſur la region des lumbes, & autour des parties genitales, onguent roſat & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ces parties. Et par ces moyens les autres accidens furent ceſſez. Et quant à ſon viſage, il fut entierement veſſié: & jetta grande quantité de ſanie purulente. Et par ce moyen perdit ceſte grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres eſtre guarie, nous luy donnaſmes atteſtation qu'elle n'eſtoit aucunement entachée de lepre. Et toſt apres eſtant retournée en ſa maiſon, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore ſans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face eſcorchée. Ces deux hiſtoires inſtruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, ſ'ils ſont appellez pour y preuoir.

Preuue du remede des choſes onctueuſes contre les venins corroſifs.

B

Or deuant que les ſuſdits accidens ſoient ſuruenus & grandement accreus, on fera boire de l'huile, au malade ou quelque decoction relaxante: pareillement on en baillera par clyſteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & laſcher le ventre: & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il paſſe: comme lors que nous voulons appliquer vn cautere potentiel, ou vn veſicatoire ſur vne partie, ſi elle eſt huileuſe ou engraiſſée, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on n'ait oſté l'onctuoſité. Et pour le dire en vn mot, ſi vn venin a eſté prins par la bouche, & eſt encore en l'eſtomach, il faut prouoquer le vomir: & ſ'il eſt ja deſcendu aux boyaux gros, il faut donner clyſteres: & ſi on a opinion que ſa vertu ſoit eſpanduë par tout le corps, il faut donner choſes qui ont puiſſance de chaſſer le venin du centre à la circonference, comme bains, eſtuues: ou mettre le malade dedans le corps de beſtes recentement tuées, comme bœufs, vaches, mules & mulets, & faire autres choſes qui prouoquent la ſueur comme auons dit cy-deuant.

De la mouſche nommée Bupreſte. CHAP. XXXVI.

Pourquoy l'enfleure viët à ceux qui ont mangé des bupreſtes.

C

LA Bupreſte eſt vne mouſche ſemblable à la cantharide, laquelle eſtant mangée auec l'herbe par les animaux paiſſans, comme bœufs, moutons, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour ceſte cauſe eſt appellée des paſteurs, enfle-bœuf. Et ſi vn homme en mange, il aura ſemblables accidens que ſ'il auoit pris des cantharides, & le fait pareillement enfler, ainſi que ſi le malade eſtoit affligé de l'hydropiſie nommée Tympanités. Cela aduient par les vapeurs, leſquelles ſ'eſleuent des humeurs liquefiez & fondus par la vertu de leur venin. Les remedes ſont ſemblables à ceux des cantharides.

De la ſang-ſue, ou ſuce-ſang. CHAP. XXXVII.

Preparation des ſang-ſues.

Nota

D

LES ſang-ſues ſont venimeuſes, & principalement celles qui ſont nourries és eaux bourbeuſes, & celles qui ſont és eaux claires moins. Et pour ceſte cauſe, lors qu'on ſ'en veut ſeruir, il les faut premierement faire deſgorger en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins: autrement elles laiſſent le plus ſouuent des vlceres où elles ſeront attachées, leſquelles puis apres ſeront difficiles à curer: ce qui ſe fait encore dauantage ſi on les arrache par force, pource qu'elles laiſſent leurs dents en la chair.

Cure.

Preuue des remedes.

Or ſi quelqu'vn en a aualé vne par inaduertence, il le faut interroger, pour ſçauoir l'endroit, où il la ſent tirer. Et ſi elle eſt demeurée au goſier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire deſmordre, faut que le malade ſe gargarize pluſieurs fois de vinaigre, auquel on aura diſſoult vn peu de mouſtarde: & ſi elle eſtoit pres de l'orifice de l'eſtomach, il faut qu'il aualle de l'huile peu à peu auec vn peu de vinaigre: & où elle ſeroit deſcenduë au fond de l'eſtomach, le malade la ſentira tirer & ſucer, & quelquesfois crachera le ſang, & tombera en vne peur, comme ayant perdu le ſens: & pour la faire deſtacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huile: & où elle ſeroit opiniaſtre, pour la faire encore plus promptement debuſquer, on y meſlera vn

A peu d'aloës, ou quelque autre choſe amere, & par ce moyen elle ſera deſtachée & vomie: ce qui ſe cognoiſt en celles qui ſont attachées exterieurement: car on les fait démordre & quitter la place en mettant telles choſes ſur leurs teſtes. Puis on donnera quelque choſe aſtringente pour eſtancher le ſang de ſa morſure, comme conſerue de roſes, auec vn peu de terre ſigillée, & bol armenic, & autres choſes plus aſtringentes ſ'il en eſt beſoin. Car ſi elles ſ'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le ſang coulera en plus grande abondance, & par conſequent ſera plus difficile à eſtre eſtanché qu'en vn petit rameau.

Or il ne ſe trouue pas ſeulement des animaux venimeux ſur la terre, & és cauernes d'icelle, mais auſſi ils ſe trouuent en la mer des poiſſons venimeux, comme la Murene, la Paſtenaque, la Viue, la Torpille, le Liéure marin, deſquels nous faut à preſent parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXVIII.

B LA Murene eſt vn poiſſon de Mer, reſſemblant à la lamproye, toutesfois elle eſt plus large, & a la gueule plus grande: elle a les dents fort longues, aiguës & courbées au dedans. Elle eſt de couleur brune, ſa peau couuerte de petites taches blancheaſtres, le corps long de deux coudées. Les anciens les priſoient beaucoup en viandes, tant à raiſon qu'elles ſont de bon gouſt, que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques pour ſ'en ſeruir en temps: elles ſont faciles à ſ'appriuoiſer, teſmoin celle de Craſſus, de laquelle auons parlé cy-deuant. Leurs morſures ameinent ſemblables accidens que celles des viperes: & partant ſont guaries par les meſmes remedes.

Ælian dit, que la Murene ſe jette ſur terre, & qu'elle va chercher la vipere iuſques dedans ſa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui eſt prouué par les vers de Nicandre.

Premier liure des animaux.

Il court de la Murene vn bruit tout aſſeuré,
C'eſt qu'vn ſerpent l'eſpouſe, & que de ſon plein gré
Elle ſort de la mer, puis toute deſireuſe
C *Elle va s'écouler à la beſte amoureuſe.*

La Viue a eu ce nom à raiſon de ſa grande viuacité, car eſtant tirée de la mer, demeure long temps en vie: ſes aiguillons ſont veneneux, principalement ceux qui ſont au bout de ſes oüyes. Pour ceſte cauſe les cuiſiniers leur coupent la teſte deuant que les ſeruir à table. A Roüen comme à preſent à Paris les poiſſonniers ne les oſent vendre, que premierement ne leur ayent coupé la teſte. Ceux qui en ſont picquez, ſentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle fiéure, defaillance de cœur, gangrene & mortification, & par conſequent la mort, ſi promptement on n'y remedie.

La Viue.

De la picqueure d'vne Viue. CHAP. XXXIX.

PVis n'agueres, la femme de Monſieur Fromaget Greffier aux Requeſtes du Palais fut picquée d'vne Viue au doigt medicus: & peu de temps apres il ſ'enfla bien fort auec grande rougeur, & peu de douleur. Elle D voyant que la tumeur ſ'augmentoit iuſqu'à la main, craignoit qu'il ne luy ſuruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas ſemblable eſtoit aduenu à vne ſienne voiſine, vefue de Monſieur Bragelonne, Lieutenant particulier au Chaſtelet de Paris, pour auoir eſté ainſi picquée: dont luy eſtoit ſuruenu (pour ſa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miſerablement. Or eſtant arriué vers madame Fromaget, & ayant entendu la cauſe de ſon mal, promptement ie luy appliquay ſur le doigt, & ſemblablement ſur la main, vn cataplaſme fait d'vn gros oignon cuit ſous la braiſe, & du leuain, auec vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute ſa main en de l'eau aſſez chaude, afin d'attirer le venin au dehors, & apres ie luy fis pluſieurs ſcarifications ſuperficielles autour du doigt: puis luy appliquay des ſang-ſuës ſur leſdites ſcarifications, leſquelles tirerent ſuffiſamment du ſang: & apres i'appliquay du theriaque diſſout en eau de vie, & le lendemain trouuay ſon doigt & ſa main preſque tou-

Hiſtoire d'vne femme picquée d'vne Viue.

te deſenflée, & ſans nulle douleur : & quelques iours apres fut entierement guarie. A
Autant en auois-ie fait n'agueres au cuiſinier de Monſieur de Souſſy, Treſorier de l'Eſpargne, lequel ſe picqua ſemblablement d'vne Viue, dont tout le bras eſtoit enflé & enflammé iuſqu'à l'eſpaule, & en brefs iours fut pareillement guary. Ces hiſtoires ſeruiront aux ieunes Chirurgiens, quand ils ſe trouueront à l'endroit de pareilles picqueures. Dioſcoride eſcrit que pour remedier à la picqueure, faut appliquer la Viue fenduë par la moitié, ou de l'aluyne, ou de la ſauge, ou du ſouphre incorporé auec du vinaigre. L'on a trouué depuis quelque temps, que le foye de la Viue appliqué promptement ſur la playe eſt vn tres-prompt & infaillible remede contre ſon venin. Il faut, ſi toſt qu'on ſe ſent picqué, ouurir la playe par vne petite inciſion, pour donner iſſuë au ſang, & apres la frotter aſſez fort auec ledit foye & l'appliquer deſſus : ce remede eſt ſi certain contre ceſte picqueure qu'il n'en arriue aucun accident, non plus qu'à vne autre ſimple picqueure d'eſpingle, d'aiguille ou d'eſpine, & ſ'eſprouue iournellement par ceux qui manient ce poiſſon.

Remede de Dioſcoride.

B

Picqueure de la Tareronde ou Paſtenaque.

CHAP. XL.

Liure 3.

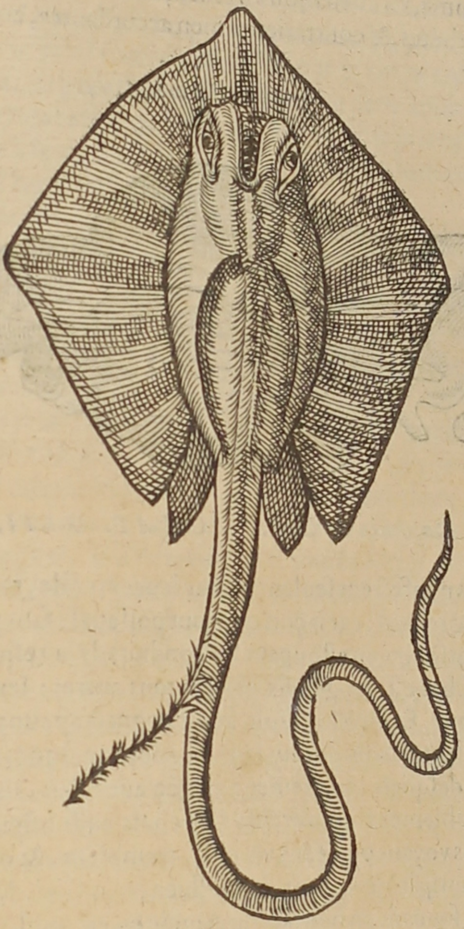
Liu.9.ch.48.

AECE eſcrit, qu'apres la picqueure de la Tareronde, ſ'enſuit vne douleur continuelle, & vn endormiſſement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulſion. Pline dit qu'il n'y a rien plus execrable, que l'aiguillon enleué ſur la queuë de la Paſtenaque, lequel eſt de grandeur de cinq poulces. Il faict mourir les arbres qui en ſont picquez par la racine. Il dit dauantage, que l'aiguillon eſt bon pour la douleur des dents, quand l'on en ſcarifie les gencives : & reduit en pouldre auec hellebore blanc, les fait tomber ſans douleur. Ce poiſſon eſt bon à manger, hors-mis la teſte & la queuë. Aucuns de ces poiſſons ont deux aiguillons, autres vn ſeul, leſquels ſont pointus, garnis de dents des deux coſtez, comme dents de ſcie ſe tournant vers la teſte. Oppian eſcrit, C
que l'aiguillon eſt plus venimeux que les fleches des Perſes enuenimées, lequel garde ſon venin, encore que le poiſſon ſoit mort, & n'eſt, dit-il, ſeulement venimeux aux animaux, mais auſſi aux arbres & plantes. Les dents des aiguillons de ce poiſſon, ont eſté renuerſées par nature vers la teſte, afin qu'elles entrent & percent plus aiſément, & plus mal-aiſément ſortent, pource qu'en les tirant on les tire à contre-poil. Et ſ'il en picque quelque poiſſon, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dit, que ſes aiguillons ſont au milieu de la queuë. Il faut qu'il en y ait de pluſieurs ſortes : car i'ay eu & gardé en mon cabinet vne queuë d'vne Paſtenaque, qu'vn Gentil-homme de Bretagne m'a donnée, longue de cinq pieds & plus, au commencement de laquelle naiſſent & ſont attachez deux aiguillons, & eſt toute ſemée de petites boucles ſemblables à eſtoiles fort aiguës. Les peſcheurs ſubit qu'ils ont pris ce poiſſon, luy oſtent les aiguillons, de peur qu'il ne les bleſſe de ſon venin : & lors qu'ils en ſont picquez, ils l'ouurent & prennent le foye, & l'appliquent ſur la playe : auſſi eſtant bruſlé & mis en cendre, & poſé ſur la playe, eſt la vraye contre-poiſon de ſon venin. Elle vit en lieu fangeux pres des riuages de la mer, & vid des poiſſons D
qu'elle prend de ſon aiguillon. La figure eſt comme vne raye, ainſi que tu vois par ceſte figure.

Oppian.

Rondelet au liure des poiſſons.

Figure du poiſſon nommé Paſtenaque.



B

C

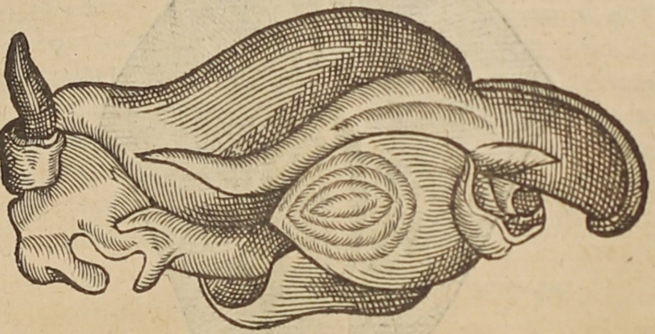
De la venenoſité du Lieure Marin. CHAP. XLI.

LE Lieure Marin eſt appellé de Pline, maſſe, ou piece de chair ſans forme : Ælian le compare à vn Limaçon hors ſa coquille. Il eſt fort venimeux par le teſmoignage de tous les Anciens, & partant il eſt bon de le cognoiſtre, pour ſe garder n'en vſer en viandes, & auſſi le ſentir, ou le regarder par trop, & pour en vſer contre ſon venin meſme. Il naiſt en la mer, & aux eſtangs de la mer, principalement fangeux. Il eſt de couleur de poil de Lieure de terre. A la teſte il a vn trou par lequel il iette hors vne chair mucqueuſe, laquelle il retire quand il veut. Il vit dans l'eau limonneuſe d'ordure & vilenie. Paulus Ægineta, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, diſent qu'il eſt ſi venimeux, que ſi vne femme groſſe le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de ſon poiſon, comme dit Dioſcoride, ont douleur de ventre, & retention d'vrine, & ſ'il aduient qu'ils vrinent, leur vrine ſera rouge & ſanguinoléte. Ils ont vne ſueur puante, ſentant le poiſſon. Ils vomiſſent de la cholere meſlée auec du ſang. Aëce dit qu'ils D deuiennent iaunes par tout le corps. La face ſ'enfle, & les pieds, & principalement le membre genital, qui eſt cauſe que l'vrine ne peut couler. Galien dit que le lieure marin bleſſe & vlcere le poulmon. Son alexitere & contre-poiſon eſt le laict d'aſneſſe, & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de mauues. Ce lieure marin eſt bon à faire tomber le poil. La figure t'eſt icy repreſentée, prinſe au liure des poiſſons de Rondelet. Auſone en ſes Epigrammes luy fait prendre vn chien, mais il falloit que ce chien fuſt bien pres ou qu'il ne couruſt gueres viſte : car ce laid animal ne ſe remuë gueres plus promptement qu'vn limaçon. Ce que le docte Scaliger, en ſon Hypercritique, diſcourt aſſez amplement, au iugement qu'il fait d'Auſone, à quoy ie renuoye le Lecteur curieux. Or ie ne me veux pas conſtituer Iuge entre l'vn & l'autre, leur differend n'eſtant pas de ma profeſſion : mais ie puis dire qu'vn ſerpent, vne couleuure, & pluſieurs autres animaux mal-faiſans ont les mouuemens preſque auſſi tardifs, & toutesfois ils ne laiſſent de mordre, picquer & tuer les hommes, les chiens, & les cheuaux en les ſurprenant : & lors on peut dire, ce me ſemble, & principalement vn

Ælian.
Paul. Ægin.
Aece.
Pline.
Galien.
Nicandre.
Liure de la theriaque à Piſon.

Poëte, à qui il eſt permis, d'abuſer des ſens & des paroles, que le ſerpent ſans ſe remuer a pris vn homme, vn cheual, ou vn chien, encore qu'ils couruſſent bien fort, & en ces figures, antithetes, & contrarietez bien accordantes, conſiſte vne des grandes graces de la Poëſie. A

Figure du Lieure Marin.



B

Du venin du Chat. CHAP. XLII.

Les Chats n'infectent ſeulement par leur ceruelle, mais auſſi par leur poil, haleine, & regard : car iaçoit que tout poil aualé ſans y penſer, puiſſe ſuffoquer la perſonne, en eſtoupant les conduits de la reſpiration, toutesfois le poil du Chat eſt dangereux par ſus tous autres : leur haleine eſt infecte d'vne poiſon tabifique. *Matthiole.* Et dit Matthiole auoir cogneu aucuns, prenans plaiſir aux Chats, qu'ils n'euſſent iamais dormy ſans en auoir quelques-vns couchez aupres d'eux, de l'haleine deſquels longuement attirée auec l'air, ils deuindrent phthiſiques, & en fin miſerablement moururent. Les chats auſſi offenſent de leur regard, tellement qu'aucuns voyans ou oyans vn chat, tremblent, & ont vne peur grande, qui ſe fait par vne antipathie venant de l'influence du Ciel. *Hiſtoire.* Matthiole eſcrit qu'eſtant en Alemagne, ſoupant en bonne compagnie en vn poiſle, en temps d'Hyuer, l'hoſteſſe cognoiſſant le naturel de l'vn des conuiez, enferma vn petit chat (qu'elle nourriſſoit) dedans vn coffre audit poiſle, de peur que ce perſonnage le voyant ne ſe courrouçaſt : mais encore qu'il ne viſt ny oüiſt le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'haleine du chat, ſa temperature ennemie des chats en eſtant irritée, commença à ſuer & pallir, & en tremblant crier (non ſans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudit poiſle, alors on mit le chat hors de la maiſon. C Or le chat infecte auſſi ceux qui mangent de ſa ceruelle, & ſont tourmentez de grandes douleurs de teſte, & quelquesfois en deuiennent inſenſez. Pour les guarir, il les faut faire vomir, & le vray alexitere eſt le muſc donné à boire demy ſcrupule auec de bon vin, & réiterer ce remede tant qu'on verra eſtre beſoin. Ie diray dauantage, que le chat eſt vne beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, parce qu'il ſe couche ſur leurs viſages, & les eſtouffe, parquoy il s'en faut bien donner garde.

De la venenoſité de certaines plantes. CHAP. XLIII.

D

Apium riſus.

Apres auoir diſcouru de la venenoſité des animaux, à preſent il nous conuient eſcrire de celle d'aucunes plantes, & les accidens qui aduiennent à ceux qui en auront pris, & commencerons à l'Apium riſus. L'Apium riſus, autrement appellé Sardonia, eſpece de ranunculus, rend les hommes inſenſez, induiſant vne conuulſion & diſtenſion des nerfs, telle que les léures ſe retirent, en ſorte qu'il ſemble que le malade rie, dont eſt venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris malheureux & mortel : ſon bezahar, ou contre-poiſon eſt le ſuc de meliſſe. *Napellus eſt chaud au 4. degré.* *Tels venins ſont premierement deſcrits* Le ſuc, fruict ou ſubſtance de Napellus tuë ſon homme en vn iour, ou en trois au plus tard, meſmes ſi par antidotes & contre-poiſons exhibez en temps & lieu on en reſchappe, le malade tombe en fiéure hectique, ou en chartre, ou en mal caduc, comme dit Auicenne : c'eſt dequoy les Barbares empoiſonnent leurs fleches. Les accidens qu'il induit ſont tels : Incontinent les léures ſ'enflamment, & la langue ſ'enfle :

A en ſorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains ſort dehors auec grande hideur, les yeux auſſi s'enflamment & ſortent hors la teſte : les malades tombent en vertiginoſitez & defaillance de cœur, ils ne peuuent mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuiſſes foibles & debilitées : d'ailleurs ils ont le corps enflé & terny, tant eſt grande la malignité de ce poiſon. Son Bezahar eſt vn petit animal comme vne ſouris, qui s'engendre pres la racine dudit Napellus, ſeiché & pris en breuuage du poids de deux dragmes : ou à faute de ce, la graine de raue ou de naueaux miſe en breuuage, oignant le corps d'huile de Scorpions.

par Matthiole, ſur le 6. liu. de Dioſcoride, & par Leuinius au liure des Venins.

Matthiole liure quatrieſme de Dioſcoride, dit, que toute la plante du Napellus eſt tres-pernicieuſe & veneneuſe : mais la racine eſt plus cruelle que toutes ſes autres parties : tellement que tenuë quelque eſpace de temps dedans la main, iuſques à ce qu'elle s'y eſchauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie ſçay, dit-il, des Bergers eſtre morts pour auoir pris imprudemment vne tige de Napellus, pour leur ſeruir de broche à roſtir des petits oiſeaux.

B Le Dorycnium & ſolanum manicum, ou mortale, ont accidens aſſez ſemblables. Le Dorycnium baillé en breuuage, donne vn gouſt comme de laict à celuy qui en a beu, induit ſanglots continuels, charge la langue d'humiditez, fait ietter le ſang par la bouche, & par en-bas vne certaine matiere baueuſe, tout ainſi qu'on void és dyſenteries & caqueſangues. Son Bezahar, ſont toutes ſortes de poiſſons à coquille, ſoient cruds ou roſtis : les langouſtes auſſi & eſcreuiſſes de mer y ſont bonnes, & le boüillon où elles ont cuit. Quant à la racine de ſolanum manicum priſe en breuuage auec vin au poids d'vne dragme, il cauſe des viſions aſſez plaiſantes : mais ſi on redouble le poids, ou qu'on en prenne trois dragmes, elle rend la perſonne inſenſée : & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir, comme eſcrit Dioſcoride. Le bezahar eſt ſemblable à celuy du dorycnium. La iuſquiame induit vne alienation d'eſprit telle que ſi on eſtoit yure, vn tournement de corps tel que les malades ſe diſtordent les membres, auec tremblement. Sur tout ce ſymptome en ce venin eſt inſigne : c'eſt que les malades ſortent tellement hors du ſens, que l'imagination en eux troublée, ils penſent qu'on les foüette par tout le corps, begayans de voix, & bramans comme aſnes, puis henniſſans ainſi que cheuaux, comme eſcrit Auicenne. Son bezahar ſont C les Piſtaches mangées en bonne quantité. Auicenne loüe le theriaque & le mithridat, & boire du vin pur, auſſi de l'aluyne & de la ruë, & du laict.

Solanum manicum, froid au 4. degré.

Dioſcoride.

Iuſquiame froide au 4. degré.

Auicenne.

Des champignons, les vns ſont veneneux de leur nature, ſçauoir ceux qui rompus changent incontinent de couleur, & ſe corrompent ſubit (à ceſte cauſe Auicenne diſoit que les champignons pers & verds eſtoient venimeux :) les autres, bien que de leur nature ne ſont tels, ſi eſt-ce que pris en trop grãde quantité, engendrent en nous accidens mortels. Vrayement ie ne puis qu'eſmeu de compaſſion de la pluſpart des hommes, qui pouſſez d'vne trop grande friandiſe, ne ſe peuuent ſaouler de ceſte ſemence mortelle, ie ne puis, dy-ie, que ie n'enſeigne le moyen comment on pourra appreſter les champignons ſans qu'ils facent mal, ſçauoir, les faiſant cuire auec poires ſauuages : au defaut deſquelles on pourra vſer de poires domeſtiques, pourueu qu'on prenne de celles qui ſont plus aſpres, ſans regarder ſi elles ſont freſches ou ſeichées au Soleil : & non ſeulement les poires, mais auſſi les fueilles & eſcorces du poirier, tant ſauuage que domeſtique, y ſont bonnes : ainſi accouſtrez les faut ietter aux priuez, & partant ne feront nul mal. Car la vraye contrepoiſon du champignon, c'eſt le poirier.

Chãpignons.

Moyen de manger en ſeureté les champignõs.

D Tous les champignons en general eſtrãglent & eſtoufent ceux qui en mãgent : mais ceux qui ſont veneneux en outre rongent les boyaux, gonflent & enflent l'eſtomach, donnent pointures, ſanglots, tremblemens, oppreſſion d'arteres, defaillance de cœur, ſueurs froides, & finalemẽt la mort. La raiſon de tous ces accidẽs eſt, que tous champignons ſont naturellemẽt fort froids & humides, & meſmes fort viſqueux & gluans : car pour parler à la verité de leur eſſence, ils ne ſont autre choſe ſinon vne pituite excrementicielle de la terre, ou des arbres ſur leſquels ils naiſſent : de là vient que ſi on en prend en quantité, ils ſurmontent & ſuffoquent la chaleur du corps, & eſtoufent la perſonne. Leur bezahar eſt l'ail mangé tout crud, comme dit le Conciliator de Abano : ou bien auſſi le vinaigre, d'autãt que par la tenuité de ſa ſubſtance, il a vertu d'attenuer & inciſer les humeurs gluans & viſqueux, qui engendrez en nous par l'vſage des champignons, cauſent ſuffocation, comme dit Gal. ſur la ſect. 5. des Epidemies.

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques-vns nomment Cholchicon, ou

Ephemerum.

A bulbe ſauuage, ſentent vne demangeaiſon generalement par tout le corps, tout ainſi que qui ſe ſeroit frotté d'ortie ou d'eſquille : ſentent vn rongement d'inteſtins, auec grande peſanteur & ardeur d'eſtomach : mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas des raclures de boyaux meſlées auec du ſang. Le bezahar eſt le laict de femme, d'aſneſſe, ou de vache, pris tiede. *Mãdragore.* La mandragore priſe en quantité exceſſiue eſt venimeuſe, & de ſa racine, & de ſon fruict : elle aſſoupit les ſens, elle rend les hommes laſches, triſtes & eſlãcez, mornaiz, & ſans aucune force, & fait que les patiẽs apres auoir bien crié, & ſ'eſtre bien tourmentez, ſ'endorment en toute telle ſorte & habitude de corps que la force du venin les aura rencontrez & ſurpris : de façon que les Medecins en vſoient anciennement lors qu'on vouloit bruſler ou couper vn membre, pour oſter le ſentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuent eſtre mangées eſtans meures, & dénuées de leurs pepins de dedans ſans danger : mais les mangeant verdes, & auec leurs grains, elles ſont mortelles, & cauſent des accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vn feu, & vne ardeur qui bruſle toute la partie ſuperficielle du corps : le malade a la bouche ſi ſeiche, qu'il eſt contraint de demeurer touſiours à gueule-bée pour attirer l'air froid, & qui n'y donne prompt remede B mourra en ſpaſme. Son bezahar eſt, manger trois iours durant du refort auec du pain & du ſel, comme eſcrit le Conciliator. Il faut faire eſternuer le malade : ce mal ſe cure en baillant à boire de la graine de coriande, ou de pouliot auec eau chaude.

Pauot noir. L'odeur faſcheuſe du ſuc de Pauot noir, qu'on appelle Opium, fait qu'il eſt malaiſé à meſler parmy le boire ſans qu'on ſ'en apperçoiue, tout ainſi qu'on fait de la Mandragore : entendu principalement qu'il ne fait mourir la perſonne, ſi lon n'en prend grande quantité : mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins ou Apothicaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, lon le cognoiſtra, pource que par ſa frigidité inſigne, il induit vn ſommeil tres-profond, auec vn prurit & demangeaiſon & friſſon ſi grands, que ſouuẽt le malade en eſt excité de ſon profond ſommeil : au reſte, ils tiennent touſiours les yeux fermez ſans mouuoir. Ce trauail cauſe vne ſueur puante qui diſtile goutte à goutte : tout leur corps eſt paſle & tranſy, & ont les léures enflammées, & leur void-on relaſcher la mandibule d'en-bas : ils C iettent vn ſouffle froid & lent, & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors, & que les yeux leur enfonceront, c'eſt ſigne qu'ils ſont prochains de mort. Le bezahar eſt le Caſtoreum donné à boire en poudre iuſques à deux dragmes auec du vin.

De la ciguë.

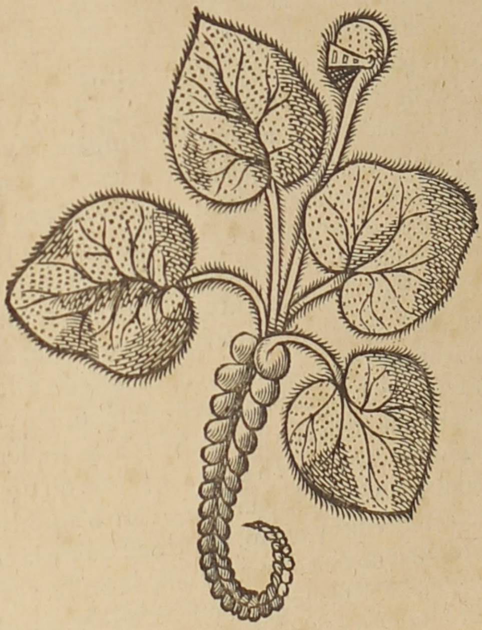
La ciguë priſe en breuuage cauſe vertigines, troublant l'entendement, tellement qu'on diroit les malades eſtre enragez : offuſque la veuë, elle prouoque hoquets, rend les extremitez toutes gelées, cauſe conuulſion : la Trachée artere ſerrée & eſtoupée, ils meurent comme ſi on les eſtrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le malade, & luy bailler clyſteres. Cela fait, il luy faut faire boire de bon vin tout pur, ou maluoiſie, ou hippocras, à fin d'eſchauffer les parties interieures, & meſmes trois ou quatre doigts d'eau de vie. *Hiſtoire de la ciguë recitée de Matthiole.* Matthiole ſur le liure ſixieſme de Dioſcoride, dit auoir cogneu leſdits accidens par experience à vn Vigneron : cultiuant ſes vignes auec ſa hoüe, par fortune arracha des racines de ciguë, cuidant que ce fuſſent racines de paſtenades, leſquelles il fit cuire en ſa maiſon, & les mangea à ſouper auec ſa femme, apres ſouper ſ'en allerent coucher. A la minuict eſtans réueillez, couroiẽt ça & là par la maiſon, ne voyans goute, cõme fols & enragez, ſe heurtans la teſte cõtre les parois, D tellement qu'au matin ils eſtoient tous meurtris, & les paupieres des yeux groſſes, monſtrans vne hideuſe face. Les voiſins m'appellerẽt pour les guarir, & m'eſtant enquis des domeſtiques de ce qu'ils auoient mãgé à leur ſouper, ie trouuay qu'ils auoiẽt mangé des racines de ciguë en lieu de paſtenades. Car ie me tranſportay en la vigne, où on me monſtra le lieu d'où le vigneron auoit tiré leſdites racines : on en trouue d'autres, qui commençoient à produire des fueilles. Ce qu'ayant conſideré, ie reuins ſubit vers les malades, auſquels moyennant l'aide de Dieu, ie fis retourner en peu de temps leur premiere ſanté, & entendement. *Petrus Aponenſis.* Petrus Aponenſis eſtime fort en ce cas vn breuuage fait de deux dragmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentiane auec du vin : & affirme que c'eſt le vray antidote contre la ciguë.

De l'Aconit.

L'Aconit eſt vne herbe, qu'aucuns appellent *Luparia*, parce qu'elle tuë les Loups. Elle croiſt en Acones, dont elle a pris le nom, qui eſt vn village des Peryandins.

A Matthiole dit, qu'on en trouue en abondance aux montagnes de Trente: les païſans d'alentour, l'appellent *Vulparia*, parce qu'outre qu'elle tuë les Loups, elle tuë auſſi les Renards. Semblablement les chiens, chats, & tous autres animaux qui en mangent: elle tuë les rats & ſouris de ſa ſeule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator Leopardi*, parce qu'elle eſtrangle les Leopars. *Auicenne.* Dioſcoride dit, que les Scorpions touchez de ſa racine, demeurent tous eſtourdis, & meurent: *Dioſcoride.* & meſlée parmy la chair, tuë les Sangliers, Loups, & Pantheres, & generalement toutes autres beſtes ſauuages. Les fleches trempées dedans ſon ius, leurs bleſſeures ſont mortelles. Les perſonnes qui auront pris de l'Aconit, en beuuant ou mangeant, ſentent vn gouſt aſtringent, & aucunement doux, mais apres ceſte aſpreté & douceur, ils ſentent vne certaine amertume: ce qu'eſcrit Aëtius. Il cauſe vertigine, & perturbation de l'eſprit. Il fait venir les larmes aux yeux: il cauſe grande peſanteur d'eſtomac, & au ventre, & fait peter ſouuent. Il induit tremblement de tout le corps, auec grande enfleure, comme ſi on eſtoit hydropique. Pline eſcrit au liu. 27. chap. 2. que ſon venin eſt vne poiſon ſi B ſubite, que ſi on touche les parties honteuſes des animaux femelles, il les fait mourir le meſme iour. Son principal antidote eſt de promptement vomir. Le Conciliateur, & Petrus de Abano, ordonnent de la Saraſine, ou de l'Ariſtoloche longue. Matthiole dit, *Matthiole.* que s'il y a du venin dedans le corps, il ſe combat contre luy, ayant fait rencontre de pareil: & donne ſeulement ce combat quand il trouue le venin dedans les parties nobles. C'eſt miracle que deux venins mortels eſtans dedans vn corps, l'vn amortit l'autre, tellement que la perſonne demeure ſauue. Or ceſte herbe eſt figurée en Matthiole, lequel dit auoir ſes fueilles ſemblables au concombre, & n'en a que quatre pour le plus, & aucunement veluës & heriſſées, & pleines d'aiguillons, ſemblablement les queuës. Sa racine eſt reluiſante comme albaſtre quand elle eſt recente, & de groſſeur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finiſſant en pointe courbée noüeuſe, reſſemblant à la queuë d'vn Scorpion. Sa tige eſt longue d'vn empan. Au ſommet a vn heaume ſemblable à celuy d'vn homme d'armes (pour monſtrer qu'il eſt armé enuers tous & contre tous animaux) où eſt encloſe ſa ſemence, contenant vn cruel venin, mortel, & diabolique, par vne occulte & indicible
C cauſe.

La figure duquel eſt telle.



A

De l'Yf.

Il y a ſemblablement des arbres venimeux, comme l'Yf, & le Noyer: les cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de l'Yf, & les hommes qui dorment deſſous le plus ſouuent meurent. Les accidens qu'il cauſe, ſont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn eſtouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non ſeulement à cauſe de ſa froideur, mais auſſi par vne particuliere nature, & malignité, cachée en luy: laquelle auſſi particulierement pourrit les humeurs, & eſcorche le dedans des boyaux. Sa contre-poiſon eſt ſemblable à celle de la ciguë. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

Du Noyer.

En ſon liure des Venins.

Nota

Le Noyer eſt ſemblablement venimeux comme l'Yf. Ce que Greuin dit auoir experimenté ſans y penſer. Car ayant dormy long temps ſous vn Noyer en plein Eſté, il ſentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teſte, qui luy dura cinq ou ſix iours. On peut vſer contre ſon poiſon de choſe ſemblable que contre l'Yf.

B

Du Bezahar. CHAP. XLIIII.

Que c'eſt que Bezahar.

D'AVTANT qu'en parlant des ſignes de chacun venin à part, nous auons nommé ſon antidote Bezahar, il faut ſçauoir que veut dire ce mot. Vrayement venin n'eſt autre choſe que ce qui deſtruit la vie: parquoy les antidotes & contre-poiſons ont eſté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'eſt à dire en leur barragoüin, Conſeruateur de vie. De là eſt venu que tous antidotes & contre-poiſons, par excellence ont eſté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes: parce que telle contre-poiſon eſtant venuë d'Arabie, & de Perſe, a eſté cogneuë & celebrée par leurs eſcrits, ſans que les Grecs en ayent fait aucune mention.

Garcia de Horto.

Mais entre tous ceux de noſtre temps, en a fort diſtinctement parlé vn Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'hiſtoire qu'il a compoſée des Aromates & Simples naiſſans és Indes.

Où ſe trouue le Bezahar.

C

Au païs de Perſe (dit-il) & en quelque region des Indes, ſe void vne eſpece de Bouc, appellé en langue Perſique, Pazain, (dont la pierre, à proprement parler, doit eſtre appellée Pazar, du mot Pazain, qui ſignifie Bouc: mais nous d'vn mot corrompu l'appellons Bezar) pour la pluſpart en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel ſe concrée ceſte pierre appellée Bezar, en forme de preſure, touſiours augmentant & groſſiſſant entour vne paille, en forme de tuniques d'oignon couchées l'vne ſur l'autre, de ſorte que la premiere lame leuée, celles de deſſous ſe mõſtrent touſiours claires & reſplendiſſantes de plus en plus, qui eſt vn ſigne entre autres de bõne & legitime pierre Bezahar.

bezoar

Deſcription.

Ceſte pierre ſe void de pluſieurs formes & figures, mais ordinairement elle ſe rencõtre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de ſang, tantoſt de miel, tantoſt de iaune-paille, mais pour la pluſpart de verd-brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala inſana*, ou les chats qui ſont la ciuette. Ceſte pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais eſt caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a meſme vertu & ſubſtance que la pierre: Au reſte elle eſt lice & douce, & telle qu'on la peut aiſément rapper cõme l'albaſtre, meſme qu'elle ſe fond eſtant long temps en l'eau.

D

Du commẽcement elle eſtoit aſſez cõmune & de vil prix, parce que les marchands de ces païs de deça trafiquans en Perſe, & és Indes, en pouuoient recouurer aiſément: mais depuis ſa force eſtãt cogneuë, elle a eſté plus rare & chere, de tant que par Edict des Rois du païs, il a eſté defendu de vendre aucun Bouc aux marchands de dehors, que premier il n'euſt eſté tué, & ſa pierre portée au Roy.

Le moyen de le cognoiſtre.

L'vn des moyens d'eſprouuer ceſte pierre ſi elle eſt legitime ou non (car on en apporte par deça pluſieurs adulterées & fauſſes, qui fait que lon n'adiouſte foy à la vertu du Bezahar tant ſinguliere) a eſté dit cy-deſſus. L'autre eſt qu'on la comprime auec les doigts, apres on la fait bouſer de vent comme le cuir de buffle: car ſi on s'apperçoit que l'air & vẽt paſſé outre, elle eſt tenuë pour fauſſe & adulterée.

Vſage.

Ils en vſent à noſtre exemple, non ſeulemẽt contre les poiſons & venins, mais auſſi cõtre les morſures des beſtes veneneuſes. Les plus riches du païs ſe purgent deux fois l'an, ſçauoir en Mars & en Septembre: cinq iours continus apres, ils prennent pour chaſque iour dix grains des

A de ceſte pierre macerez en eau de roſe: & par tel remede ils diſent la ieuneſſe & force des membres leur eſtre conſeruée: quelques-vns en prennẽt iuſques à trente grains, mais les plus ſages n'approuuent point ſi grande doſe. Ledit autheur Garcia, dit auoir couſtume d'en vſer heureuſement aux maladies melancholiques inueterées, comme en la galle, lepre, demangeaiſon, impetigine: & par meſme raiſon penſe qu'elle ſeroit fort propre contre la fieure quarte, & dit ſçauoir pour vray que la poudre de ceſte pierre, eſtant miſe ſus les morſures des beſtes venimeuſes, deliure promptement de danger, & auoir meſme force ſur les charbons de la peſte, iceux eſtans ouuerts, ſçauoir qu'elle chaſſe entierement le venin peſtilent. Et d'autant (dit-il) qu'és Indes la verole & rougeole, & herpes ſont fort frequens, & tres-dangereux & mortels, nous en donnons fort heureuſement par chacun iour vn ou deux grains dans l'eau roſe.

Nota

}} Nota

Voila ce que Garcia du Iardin eſcrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il aſſeure) pour l'auoir veu & experimenté. Matthiole chap. 73. du cõmẽtaire ſur le 5. liure de Dioſcoride, dit auoir
B ſouuentesfois éprouué, que ceſte pierre eſt plus exquiſe contre tous venins, que tous autres ſimples medicamens, voire que le theriaque meſme, & tous autres contrepoiſons. Abdalanarach en eſcrit ainſi: I'ay veu la pierre appellée Bezahar, entre les mains des fils d'Almizama, gardien de la loy de Dieu, pour laquelle il bailla en échange vne magnifique maiſon, & preſque vn Palais qu'il auoit à Cordube. Toutes leſquelles choſes ainſi expliquées, il ſera aiſé au Chirurgiẽ iuger de tel & tel venin, par les ſignes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iuſtice lors qu'il ſera appellé.

?}}

Le Roy dernierement decedé, eſtant en ſa ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Eſpagne vne pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit eſtre bonne contre tous venins, & l'eſtimoit grandement. Or eſtant lors en la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda ſ'il ſe pouuoit trouuer quelque certaine & ſimple drogue, qui fuſt bonne contre toute poiſon, où tout ſubit luy reſpons, que non, diſant qu'il y auoit pluſieurs ſortes & manieres de venins, dont les vns pouuoiẽt eſtre prins par dedans, les autres par dehors. Ie luy remonſtre que les venins ne font leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe:
C car aucuns operent par l'excez des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez. Autres operent par leur propre qualité ſpecifique, occulte & ſecrette, non ſubiecte à aucune raiſon, & ſelon la diuerſité d'iceux falloit contrarier: comme ſ'ils eſtoient chauds, eſtoient guaris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainſi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raiſons ſouſtenir qu'elle eſtoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience ſur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre: lors promptement enuoya querir monſieur de la Trouſſe, Preuoſt de ſon hoſtel, & luy demanda ſ'il auoit quelqu'vn qui euſt merité la corde. Il luy diſt qu'il auoit en ſes priſons vn Cuiſinier, lequel auoit deſrobé deux plats d'argent en la maiſon de ſon maiſtre, où il eſtoit domeſtique, & que le lendemain deuoit eſtre pendu & eſtranglé. Le Roy luy diſt qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on diſoit eſtre bonne contre tous venins, & qu'il ſceuſt dudit cuiſinier, apres ſa condemnation, ſ'il vouloit prendre quelque certaine poiſon, & qu'à l'inſtant on luy bailleroit vne contre-poiſon, & que où il eſchapperoit, il ſ'en iroit la vie ſauue: ce que ledit cuiſinier tres-volontiers accorda, diſant qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladite poiſon en la priſon, que d'eſtre eſtranglé à la veuë du peuple. Et toſt apres vn Apothicaire ſeruant, luy donna certaine poiſon en potion, & ſubit de ladite pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'eſtomach, il ſe print à vomir, & bien toſt aller à la ſelle, auecques grandes épreintes, diſant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce qui ne luy fut refuſé. Vne heure apres, eſtant aduerty que ledit cuiſinier auoit prins ceſte bõne drogue, ie priay ledit Seigneur de la Trouſſe me vouloir permettre l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ſes archers: & trouuay le pauure cuiſinier à quatre pieds, cheminant comme vne beſte, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, deſirant touſiours vomir, auec grandes ſueurs froides: & iettoit le ſang par les oreilles, nez, bouche, par le ſiege, & par la verge. Ie luy feis boire enuiron demy-ſextier d'huile, penſant luy aider & ſauuer la vie, mais elle ne luy ſeruit de rien, parce qu'elle fut baillée trop tard, & mourut miſerablement, criant qu'il luy euſt mieux vallu eſtre mort à la potence.

Hiſtoire. Experience du Bezahar faite par le commandement du Roy Charles IX. Matthiole narre vne ſemblable hiſtoire du Pape Clement VII. lequel voulut faire eſpreuue pour le bien public d'vn antidote, chap. 9. liu. 4. ſur Dioſcoride.

Hiſtoire du bezoar

Il veſcut ſept heures ou enuiron. Et eſtant decedé, ie feis ouuerture de ſon corps en la preſence dudit Seigneur de la Trouſſe, & quatre de ſes archers, où ie trouuay le fonds de ſon eſtomach noir, aride, & ſec, comme ſi vn cautere y euſt paſſé, qui me donna cognoiſſance qu'il auoit auallé du ſublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant ſa vie. Et ainſi la pierre d'Eſpagne, comme l'experience le monſtra, n'eut aucune vertu. A ceſte cauſe, le Roy commanda qu'on la iettaſt au feu : ce qui fut fait.

Des metaux & mineraux venimeux. CHAP. XLV.

De l'arſenic & ſublimé.

Les metaux & mineraux viennent de la terre, & des fournaiſes : aucuns ſont veneneux, comme arſenic, ſublimé, plaſtre, ceruze, litharge, verd de gris, orpigment, limeure de fer & d'airain, aymant, reagal, chaux, & autres. Ceux qui ont pris du ſublimé, ſubit la langue & le goſier leur deuiennent ſi aſpres, que ſ'ils auoient pris du ius de cormes vertes, laquelle aſpreté ne ſe peut oſter par nuls gargariſmes lenitifs, ſinon qu'auec grande difficulté & longueur de temps. Car ſubit qu'il eſt deſcendu en l'eſtomach, il ſ'attache contre, pour ceſte cauſe, il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il cauſe vne ſoif inſatiable, & des angoiſſes indicibles. Il ſuruient enfleure à la langue, defaillance de cœur, ſuppreſſion d'vrine, difficulté de reſpirer, trenchées au ventre & en l'eſtomach intolerables, auec vne contorſion des membres ſi grande, que ſi on n'y remedie promptement, les pauures empoiſonnez meurent, les inteſtins & eſtomach rongez & percez, & de couleur noire, comme ſi vn fer ardant y euſt paſſé. Les patiens iettent le ſang par les oreilles, nez, bouche, par la verge, & le ſiege : & i'atteſte auoir veu au pauure larron cuiſinier, cy-deſſus mentionné, tous les accidens ſuſdits. On guarit ceux qui en ont aualé, & tous autres venins corroſifs, par meſmes remedes, qui ont eſté cy-deſſus baillez à ceux qui ont pris des cantharides.

Verd de gris.

Le verd de gris eſtoupe ſi fort les conduits de la reſpiration, qu'il eſtouffe ceux qui en auront aualé. On les guariſt comme ceux qui auront pris de l'arſenic : le bain pareillement leur eſt profitable.

La litharge.

La litharge beuë, cauſe vne peſanteur d'eſtomach & du ventre, empeſche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide : on y remedie faiſant vomir le malade, puis ſubit luy donnant de la fiente ſeiche de pigeon, delayée en bon vin. Petrus Aponenſis commande boire de l'huile d'amandes douces, & manger des figues ſeiches. Il eſt pareillement bon leur bailler clyſteres relaſchans & humectans, & leur frotter le ventre de beurre frais, ou huile de lys.

Petrus Aponenſis.

L'eſcaille d'airain.

L'eſcaille d'airain eſtant beuë, cauſe flux de ventre, & grand vomiſſement, qui prouient des pointures & douleurs de l'eſtomach : ſon contre-poiſon eſt de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn bain où lon aura mis grande quantité d'eſcargots, & luy frotter le thorax & le ventre de beurre & huile de lys, & luy donner clyſteres relaxans & humectans.

L'aymant.

L'aymant rend fols ceux qui en ont pris : ſon contre-poiſon eſt l'or ſubtilement pulueriſé, & la pierre d'eſmeraude beuz auec bon vin, & clyſteres de laict & huile d'amandes douces.

Limeure de plomb & merde de fer.

La limeure de plomb & merde de fer font grands tourmens pareillement à ceux qui en auront pris par dedans : leur contre-poiſon eſt boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huile d'amandes douces tirée ſans feu, & leur donner clyſteres relaſchans & humectans, & continuer ces remedes iuſques à ce que les douleurs & tranchées ſoient paſſées.

Reagal.

Le reagal pour eſtre de nature fort chaude & ſeiche, induit ſoif & eſchauffaiſon, & ardeur par tout le corps, auec telle conſommation de toutes les humiditez, qu'encores que lon ſauue la vie aux patiens par prompts & ſouuerains remedes, ſi demeurent-ils toutesfois perclus de leurs membres par vehemente reſiccation, & contraction de toutes les iointures : ſon alexitere eſt l'huile de pignolat, donné promptement iuſques à demie liure, & puis vomir : apres donner à boire du laict, & en faire clyſteres, & nourrir le malade de boüillons gras.

Chaux vive, & orpigmẽt.

La chaux vive & orpigment, que les Grecs appellent *Arſenicum*, pris en breuuage rongẽt l'eſtomach, & les inteſtins, auec grãdes douleurs : ils cauſent vne ſoif intolera-

A ble, auec vne aſperité de gorge, difficulté de reſpirer, ſuppreſſion d'vrine & dyſenterie, il faut remedier auec toutes choſes, qui ont vertu d'eſteindre leur acrimonie, & qui ſoient relaxans & humectans: comme le ſuc de guimauue, mauue, violiers de Mars, decoction de graine de lin, boüillons gras, & generalement toutes choſes cy-deſſus mentionnées aux remedes des cantharides.

L'eau-forte.

Il eſt fort difficile pouuoir remedier à l'eau forte, de laquelle les orféures ſeparent l'or de l'argent, parce que tout ſubit elle bruſle la gorge & l'eſtomach. Il y faut remedier comme à la chaux & orpigment.

La ceruze.

La ceruze cauſe hocquets & la toux, & rend la langue ſeiche, & les extremitez du corps froides & ſtupides, & leurs yeux clinottent touſiours: & ſouuent en plein ioūr il ſemble au malade qu'il voit quelque fantoſme: leur vrine eſt noire, & ſouuent ſanglante, ſ'ils ne ſont promptement ſecourus, ils ſuffoquent & meurent. Les remedes, ſelon Aëce & Auicenne, eſt de leur faire boire de la ſcammonée, auec eau miellée, & autres choſes qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à les faire ſouuent vomir, & leur donner clyſteres humectans & relaſchans.

Plaſtre.

B Le plaſtre ſ'endurcit comme pierre en l'eſtomach, & ceux qui en ont aualé eſtranglent, parce qu'il reſſerre les conduits de la reſpiration. On les guariſt comme ceux qui ont mangé des champignons. Auicenne dit qu'il faut remedier comme à ceux qui ont pris de la ceruze. Et ſi le ventre eſt conſtipé, on leur baillera clyſteres compoſez d'huile, & de graiſſe de canard, & leur oindre le ventre d'huile de lys & de beurre.

De la proprieté de l'Argent-vif. CHAP. XLVI.

Ceux qui tiennent le vif-argent chaud.

L'Argent-vif a eſté ainſi nommé parce qu'il repreſente l'argent en couleur, & auſſi pource qu'il eſt quaſi en vn perpetuel mouuement, & ſemble qu'il ſoit vif. Il y a grande contrarieté entre les Anciens qui ont eſcrit du vif-argent. Les vns tiennent qu'il eſt chaud, comme Galien, liure quatrieſme des Simples. Haliabas en ſa ſeconde practique, chap. cent quarante-huict. Rhaſes au 3 ad Almenſor. Ariſtoſte 4. Meteor. Conſtantin, Iſaac, Platearius,
C Nicolas Maſſa. Or veritablement ils ont tous raiſon ſur ce qui eſt dit, que lon prend indication des remedes qui aydent & qui nuiſent. Dauantage, il eſt d'vne ſubſtance ſi ténuë, qu'il penetre les corps metalliques fort durs, & les diſſoult, & fait autres actions de chaleur, comme d'attenuer, inciſer, penetrer, ſubtilier, reſoudre, ſeicher, prouoquer ſueurs, flux de ventre, vrines, flux de bouche: & non ſeulement vacuë les humeurs ſubtils, mais auſſi les gros, cras & viſqueux, ce qu'on voit à l'œil aux verolez, qui en vſent par les frictions, ou par emplaſtres. Leſquelles choſes ne ſe peuuent faire que par medicamens chauds, & de ſubtile ſubſtance, ce que fait l'argent-vif.

Aucuns tiennent qu'il eſt froid & humide.

Autres diſent qu'il eſt extremement froid, & humide, d'autant qu'il ſtupéfie & appaiſe toutes douleurs eſtant appliqué aux onguens & emplaſtres, refrenant les ardentes puſtules, phlegmoneuſes, & choleriques. Dauantage, pour ſa grande humidité il amollit les tumeurs dures, & diſſout celles qui ſont faites par concretion: ce qu'on voit aux tophes & nodus des os. Auſſi ceux qui en ont eſté frottez, ou pris par parfums, ont leur haleine puante, qui eſt vn ſigne qu'il pourrit par ſon exceſſiue humidité, les humeurs qu'il trouue en l'eſtomach, & parties voiſines.

Auicenne.

Matthiole.

Hiſtoire de Petrus Aponenſis.

D D'abondant, Auicenne ameine vn exemple d'vn ſinge, lequel ayant beu de l'argent-vif mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du ſang coagulé autour du cœur. Semblablement Matthiole ſur le commentaire de Dioſcoride, chapitre vingt-huictieſme, dit que le vif argent fait mourir les perſonnes qui en prendroient en trop grande quantité, par ſon exceſſiue froideur & humidité, parce, dit-il, qu'il congele le ſang, & les eſprits vitaux de toute la ſubſtance du cœur. Ce qui a eſté cogneu de Petrus Aponenſis par ceſte hiſtoire, qu'vn Apothicaire ſurpris d'vne fiéure tres-ardente, tourmenté d'vne ſoif intolerable, & troublé de ſon entendement, allant çà & là, vint en ſa boutique cherchant quelque breuuage pour ſe deſalterer: par fortune il print la boitte du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau: cela fait, il ſ'en retourna coucher, où peu d'heures apres il mourut. Ses ſeruiteurs ayans trouué grande quantité de vif-argent ſorty par le fondement, appellerent les Medecins, pour ſçauoir la cauſe de la mort, qu'ils eſtimoient vn grand miracle. Leſquels com-

A manderent d'apporter la boitte du vif-argent, laquelle trouuant vuide, ils cogneurent la cauſe de la mort aduenuë à l'Apothicaire.

Dauantage, le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'eſtomach & inteſtins, enuiron vne liure d'argent-vif, & du ſang congelé autour du cœur. Qui eſt cauſe pour prouuer le vif-argent eſtre extremement froid, pour raiſon de ladite coagulation. Autres le diſent froid, pource qu'il eſt fait de plomb, & autre matiere froide, ce qui ne s'enſuit pas: car la chaux viue eſt faite de cailloux, & pierres froides, neantmoins eſt chaude & cauſtique.

Paracelſe.

Paracelſe, liure quatrieſme de la nature des choſes, dit le vif-argent eſtre chaud au dedans, & froid au dehors: c'eſt à ſçauoir qu'eſtant tel comme il vient de la mine, qu'il eſt froid, mais quand il eſt preparé par art, que ſa frigidité eſt oſtée, & que ſa chaleur, qui eſt au dedans, ſe manifeſte, en ſorte qu'il ſert de teinture à la tranſmutation des metaux. C'eſt vne regle generale des Alkemiſtes, que tous metaux ſont froids en leur dehors, à cauſe de la partie aqueuſe, laquelle y predomine: mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoiſt lors que la froideur ſe ſepare auec l'humidité, par le moyen du meſme ſujet qu'elles ont, à ſçauoir l'humidité, deuiennent cauſtiques par la calcination. B

Autres tiennent qu'il eſt veneneux.

Marianus Santus.

Hiſtoire.

L'Autheur n'approuue ceſte quantité d'argent-vif.

Colica

Miſerere

Aucuns ont opinion qu'il eſt veneneux, neantmoins l'experience monſtre le contraire: ce que pluſieurs doctes perſonnages teſmoignent. Marianus Santus Baralitanus, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *De caſu & offenſione*, dit auoir veu pluſieurs qui en ont aualé ſans aucune incommodité ou leſion. Et pour confirmation de ſon dire, raconte vne hiſtoire d'vne femme, à laquelle il afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à pluſieurs & diuerſes fois, vne liure & demie de vif-argent, qu'elle reiettoit par le ſiege ſans aucun dommage. Meſmes il dit, qu'en l'Iliaque paſſion (dicte *Miſerere mei*, maladie mortelle) pluſieurs eſtoient eſchappez en prenant trois onces d'argent-vif auec de l'eau ſimplement. Ce qui aduient, d'autant, dit-il, que par ſa ponderoſité il deſtourne l'inteſtin, & pouſſe la matiere fecale endurcie en bas: ainſi qu'auons eſcrit cy-deuãt parlans de la colique. Dauãtage, il afferme autres auoir eſté guaris de la colique, en prenant trois onces de vif-argent.

Antonius Muſa, au traicté des metaux.

Auicenne, au chap. de argẽto viuo.

Matthiole.

Antonius Muſa dit, qu'il a de couſtume en donner à boire aux petits enfans eſtans demy-morts, à l'occaſion des vers. Ce qui eſt encore approuué par Auicenne, où il C dit que pluſieurs en boiuent ſans en eſtre aucunement endommagez. Auſſi ledit Auicenne l'ordonne pour la teigne des petits enfans: & meſme en ſes onguents pour la rongne. Semblablement on voit ordinairement les bonnes femmes de village en frotter la teſte de leurs petits enfans, eſtant mixtionné auec beurre, ou graiſſe de porc, pour faire mourir leurs poux. Matthiole dit, qu'aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher: ie proteſte que i'en ay fait aualler vne liure à vn petit & ieune chien, qui le reietta par le ſiege, ſans reſſentir aucun mal. Toutes leſquelles choſes me font iuger iceluy n'eſtre venimeux.

Facultez du vif-argent.

Guidon.

Nota

Voila ce que i'ay peu recueillir des Autheurs, tant anciens que modernes. Et ne nous faut arreſter aux diſputes, mais à l'action & faculté d'iceluy, choſe plus neceſſaire que toutes diſputes qu'on en peut faire. Et quant à ſes actions & facultez, nous le voyons eſtre le vray alexitere, & cõtre-poiſon de la groſſe verole, & propre aux vlceres malings de quelques genres qu'ils puiſſent eſtre, de façon qu'il cõſomme la virulence & malignité qui eſt en eux, plus que nuls autres remedes operans par leurs qualitez premieres. Specialement ſi on en frotte vne lamine de plomb, comme l'enſeigne le bon vieillard Guidon, D & qu'on l'applique ſur l'vlcere en le bandant proprement, ramollit les bords deſdits vlceres, eſtant continuée ameine l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerſes fois. Ce qui eſt auſſi confirmé par Galien, lequel l'appreuue pour les vlceres malings, & pour les chancres. Meſmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns diſent veneneux, parce que l'argent-vif eſt fait de luy) peut demeurer long temps en noſtre corps ſans faire aucune corruption: comme l'on peut cognoiſtre en ceux qui ont eu des coups d'harquebuſes, la balle demeurer aux parties charneuſes par l'eſpace de trois, quatre, voire dix ans, & deſcendre du haut en bas ſans faire aucune putrefaction ou nuiſance à nature, qui demonſtre n'auoir nulle venenoſité, mais pluſtoſt quelque choſe de familier auec noſtre nature.

Gal. 7. catatop.

Galien ne dit pas que le plomb ſoit veneneux, mais dit que l'eau cõtenuë long temps és canaux de plomb, pour le limon qui s'y attache, cauſe dyſenteries & flux de ventre, A ce que feroit bien l'airain ou le cuyure.

Thierry de Hery recite ceste hiſtoire. Ces iours paſſez ie fus enuoyé querir pour viſiter vn enfant en la maiſon d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne parotide, (qui eſt vne apoſteme aux enuirons des oreilles) auec grande tumeur & inflammation, douleur, pulſation, & tels ſignes ſignifient generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduiſaſmes qu'il ſeroit bon y appliquer vn medicament anodyn, ce qui fut fait: & au premier remuement de l'emplaſtre, ſe trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidens, dont nous fuſmes eſbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la ſeconde fois ſe troua ſans inflammation, pulſation, ny douleur, & apparente diminution de la tumeur, & ſentoit l'enfant la partie quaſi eſtre toute deſchargée. Au troiſieſme appareil, i'apperceu dedans le cataplaſme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuaſmes qu'vn ſeruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curioſité) l'auoit meſlé auec vn onguent eſtant au mortier, auquel y auoit de l'argent-vif. Toutesfois cet enfant fut guary quatre ou cinq iours apres, ſans ſuppuration, ny aucun accident.

Hiſtoire de Hery, en ſon traicté de la Verole, bien experimenté en la Chirurgie.

Nota

B Autre hiſtoire dudit de Hery. Quelque temps apres vne Damoiſelle fut affligée d'vne ſemblable maladie, laquelle non ſeulement luy comprenoit le derriere des oreilles, mais auſſi vne partie de la gorge, & quaſi toute la ioüe. Nonobſtant quelque diligence, nous ne ſceuſmes tant faire que nature vouluſt tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur, que iour ny nuict ne pouuoit repoſer: quoy voyant, ie raconte aux Medecins l'hiſtoire precedente, leſquels furent d'aduis qu'on adiouſteroit du vif-argent aux emplaſtres, ce qui fut fait, & la Damoiſelle ſentit amelioration de ſa douleur, & peu de iours apres la tumeur fut entierement reſoluë. Voila deux hiſtoires que ie croy eſtre vrayes. L'onguent où entre le vif-argent guariſt la rongne, appellée du vulgaire, mal ſainct Main (ſupplé apres auoir fait les choſes vniuerſelles, comme purgations, ſaignées, bains) ce que les autres medicamens ne peuuent faire. Ie tiens que l'argent-vif eſt l'antidote de la verole (auſſi fait Rondelet) & de ſes accidens, & la guarit en quelque ſorte qu'elle ſoit: parce qu'il eſmeut les ſueurs, & deſſeiche la cauſe de ſa ſubſtance: ce que ne font point les autres medicamens, au moins que i'aye peu cognoiſtre.

Autre hiſtoire dudit de Hery.

Nota

C Or quelques-vns tiennent qu'il reſout & diſſipe la vertu des nerfs, comme lon voit quelques-vns qui en ont eſté frottez pour la verole, auoir vn tremblement des membres: il eſt vray quand lon en vſe indiſcrettement & ſans raiſon, qu'il en pourra eſtre cauſe. Autant en aduiendra-il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui ſont aux minieres: car par l'indeuë & aſſiduelle reception des vapeurs, il ſe fera non ſeulement vacuation des humeurs malings & corrompus, mais auſſi reſolution & conſomption des eſprits & humiditez radicales, leſquelles reſoluës, ſpecialement des parties nerueuſes, il ſ'enſuit vn tremblement quelquesfois perpetuel, non par la malice du vif-argent, mais par l'indeuë application & mauuais vſage. Eſtant eſteint auec axunge de porc, qu'on en oigne vne liſiere de drap, puis qu'on l'applique à nud en ceinture au milieu du corps, il chaſſe les poux, puces, punaiſes, & morpions: & tuë les vers contenus au ventre, & principalement ſi on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaiſes & morpions, il les fait mourir, & empeſche que plus n'y retournent. D Or il y a deux eſpeces d'argent-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il ſ'en treuue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux: & auſſi il ſe treuue entre les metaux, & aux vouſtes des fodines d'argent. De l'artificielle il ſ'en fait de minion, auſſi de ratiſſeures de marbre, comme eſcrit Vitruue. Il eſt vray-ſemblable qu'il ſ'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement du plomb, & du Cinabre. Telles eſpeces & differences ſe peuuent cognoiſtre par leur couleur fuſque & noiraſtre, par leur ſubſtance lente & eſpeſſe, qui en coulant laiſſe veſtige gras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt pur, clair, ſubtil, & blanc. Et pour le purifier de ſon plomb, & autres excremens, & le rendre bon & tres-ſubtil, il le faut faire boüillir en vinaigre, auec ſaulge, romarin, thym, lauende, ou le faire aualler à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant reietté par le ſiege, le cueillir, & derechef le faire vn peu boüillir audit vinaigre. Cela fait, on peut dire eſtre vn maiſtre Iean, qui fait choſes grandes, & quaſi miraculeuſes, pourueu qu'on le ſçache bien manier à luy faire ſauter le

Le vif-argent tuë les poux, puces, punaiſes, cirons, morpions, & autres vermines.

Nota

Deux eſpeces d'argent-vif.

Vitruue au 7. liu. de ſon architecture.

Nota

Vif-argent nommé par l'Autheur, maiſtre Iean.

baſton. Car à peine ſe trouue-il homme, qui ſe puiſſe vanter d'entendre ſa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemiſtes ont ſi grande opinion de ce maiſtre Iean, que la pluſpart d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent, pour cuider l'arreſter, & toutesfois n'en ont encore ſceu venir à bout. Les riches en ſont deuenus pauures, pour l'auoir ſoufflé, & les pauures, idiots, inſenſez, & tous deſchirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il ſoit fort peſant, & auſſi luy fait quitter l'or ſon plus grand amy qu'il ait point.

Diſcours de la Licorne. CHAP. XLVII.

Intention de l'Autheur.

Deſcription de la Licorne.

Parce que pluſieurs ſ'eſtiment bien aſſeurez, & munis contre la peſte, & toutes ſortes de poiſons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, priſe en pouldre, ou en infuſion: i'ay penſé faire choſe agreable & profitable au public, ſi par ce diſcours i'examine ceſte opinion tant inueterée, & toutesfois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne beſte naiſſante en fort lointain pays, ayant vne ſeule corne au front, qui eſt priſe comme choſe miraculeuſe contre tous venins, & fort eſtimée des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & meſme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & aſſeurer à la verité quelle eſt ceſte beſte, il eſt fort difficile, meſme qu'aucuns doutent que ce ſoit vne choſe fauſſe & controuuée par le vulgaire, laquelle auec le temps ſoit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir eſcrit, ſoit par ſimplicité ou delectation, voulant emplir ſes liures de choſes merueilleuſes & extrauagantes, ſe ſouciant bien peu ſi elles eſtoient vrayes, ou fauſſes. De fait la deſcription de ladite Licorne porte auec ſoy vne doute manifeſte, veu que les vns diſent que c'eſt vne beſte incognuë & eſtrange, & qu'elle naiſt aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres és terres Neufues, les autres és deſerts: dont on peut coniecturer (comme dit André Marin, Medecin tres-docte de Veniſe, au liure qu'il a fait de la fauſſe opinion de la Licorne) que ce peu de cognoiſſance que lon en a eu iuſques à preſent en noſtre Europe, comme d'vne choſe eſtrange, a eſté donnée par gens Barbares, leſquels, comme il appert, n'ont peu dire autre choſe, ſinon qu'elle naiſt és deſerts, & qu'elle eſt ſolitaire, & hante les lieux inacceſſibles, & partant que c'eſt vne choſe qui ſe voit fort rarement. Qui demonſtre aſſez, que ces gens-là n'en ſçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion, & par ouy dire.

Varieté d'opinions touchant la deſcription de la Licorne.

CHAP. XLVIII.

Les premiers Autheurs qui ont eſcrit de la Licorne, peu renommez. Cteſias. Ælian parle douteuſemẽt de la Licorne.

Davantage, les Autheurs qui en ont eſcrit du commencement, eſtoient fort peu renommez, & n'en faiſoit-on pas grand cas. Car le premier qui en a eſcrit (comme on peut voir en Pline, au liure 8. chap. 21.) fut Cteſias, duquel Ariſtote en ſon liure 8. de ſon hiſtoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'vn Autheur peu croyable. Or touchant Ælian, il ſemble qu'il en doit auoir parlé à la verité, comme ne faiſant profeſſion que de parler des animaux: & toutesfois lon voit qu'il eſt en doute, en parlant touſiours en ces termes: on dit, ils diſent, on entend. Et parce que tous les Autheurs qui en ont eſcrit iuſques à preſent, en ont tous parlé diuerſement. Et de fait, comme ils ſont differens en la deſcription des lieux, où naiſt ladite Licorne, ainſi ſont-ils en la forme d'icelle. Les vns diſent qu'elle reſſemble à vn Cheual, les autres à vn Aſne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn Léurier d'attache. Bref, chacun en dit ce qu'il en a oüy dire, ou ce qu'il luy plaiſt de controuuer. Les vns en font deux eſpeces, d'autres trois. Il y en a qui diſent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn Cheual, autres fenduë comme celle d'vne Chéure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or leſdits Autheurs ne diſcordent pas ſeulement pour le regard des lieux de la naiſſance, ny de la forme de ladite Licorne, mais auſſi en la deſcription de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obſcur, & qu'elle eſt blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le

Difference de la figure.

Varieté des autheurs en la deſcription de la corne de Licorne.

A haut elle tire ſur le pourpre, vn autre qu'elle eſt polie, & d'autres que depuis le haut iuſques en bas elle eſt rayée tout à l'entour comme vne coquille de limaçon, par vn artifice tres-beau. Plus les vns la deſcriuent moins large, les autres plus longue. Concluſion, tous different, tant les anciens que les modernes: meſmes ils ſe ſont trouuez confus en l'experience de pluſieurs cornes pretenduës de Licornes, qui ſe trouuent és threſors des Rois & Princes Chreſtiens, en ce que leſdites cornes ne ſe ſont trouuées toutes propres à vn meſme vſage: mais en certaines choſes ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter dauantage, ce ſont les promeſſes exceſſiues, & incroyables, que quelques-vns mettent en auant des vertus de ceſte corne contre la peſte, le ſpaſme, mal caduc, contre la fiéure quarte, la morſure des chiens enragez, viperes, & picqueures de ſcorpions, & contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils diſent qu'il n'eſt beſoin en prendre par la bouche, comme l'on fait de la theriaque, & autres alexiteres preſeruatifs, mais qu'il ſuffit que ceſte corne ſoit tenuë ſeulement à B l'oppoſite du lieu où ſera le venin, & que ſubit le venin ſe deſcouure. Et pour faire croire ces miracles, ils ſe veulent preualoir de quelques teſmoignages des anciens, que les Rois d'Indie faiſoient faire des taſſes de certaines cornes, où perſonne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'aſſeuroient d'eſtre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces taſſes, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduerſitez. Bref, vne infinité d'autres promeſſes impoſſibles, leſquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent-elles occaſion à ceux qui ont quelque peu d'eſprit, de tenir pour faux, tout le reſte qui en a eſté dit & eſcrit.

Confuſion en l'experience.

Ce qui fait douter des vertus de la corne de Licorne.

Choſe difficile à croire.

Philoſtrate ch.1.liu.3.

Promeſſes impoſſibles.

CHAP. XLIX.

QVelques-vns pourroient penſer, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'eſt à dire Licorne, que ce fuſt tout vn. Mais ſi cela eſtoit vray, il n'y auroit deſia plus de doute qu'il ne fuſt des Licornes, d'autant qu'il eſt tout certain, que le Rhinoceros a eſté veu pluſieurs C fois aux ſpectacles publiques des Romains. Que ſi c'eſt vn autre animal different cō-me il eſt à preſuppoſer, il ſourd vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde és merueilleux ſpectacles de Rome, il ne ſe trouue point que l'on n'y ait iamais veu vne ſeule Licorne. Et quand l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous coſtez vn bien grand nombre d'animaux fort eſtranges, & ne lit-on point qu'il ſe ſoit fait iamais vne plus grande recherche, qu'au temps de Gordian. Car voulāt triompher des Perſes, & celebrer la feſte ſeculiere pour ceſte année glorieuſe, qui eſtoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chreſtien ſon ſucceſſeur a depuis encore celebré, il y fit conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinocerots, Taureaux ſauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Porcs-épics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux ſauuages & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part ſe trouue és deſerts d'Egypte, & és Iſles loingtaines: entre leſquels fut grand D merueille que la Licorne ne fut point amenée auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perſes, la Licorne n'y eſtoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cauſe de ſa rarité, ſi elle ſe trouue, comme l'on dit, en ces coſtez-là. Qui me fait croire que la Licorne ſe trouue bien rarement. Et ſemble, à voir ceſte varieté d'opinion entre les Autheurs qui en ont eſcrit, attendu auſſi les promeſſes exceſſiues & incroyables (comme a eſté dit) d'Ælian, & autres, que ce ſoit vne choſe fabuleuſe. Cet argument auſſi pris des triomphes des Empereurs ſeroit par moy mal conduit, & ne conclurroit pas s'il n'eſtoit approuué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté par l'authorité de Pauſanias, que Monoceros & Rhinoceros ſont diuers animaux. Parquoy ce ſeroit alleguer faux contre moy qu'il y euſt des Licornes en ces triōphes, pource qu'on y veit des Rhinocerots, qui ſont autres animaux que la Licorne: veu que le Rhinoceros a deux cornes, l'vne au nez, & l'autre ſur le dos, au dire de Pauſanias: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monſtre le nom Monoceros.

Ce que l'on faiſoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.

CHAP. L.

Dent de Rohart priſe pour corne de Licorne.

La Licorne ne peut eſtre priſe viue.

Nota

Impoſture de vendre tant de corne de Licorne.

Æneas Siluius.

AVcuns ſont d'opinion, que la corne que l'on monſtre pour corne de Licorne, eſt vne dent de Rohart, qui eſt vn poiſſon de mer. Autres diſent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne. D'autres diſent en auoir veu vne troupe comme l'on veoid icy les moutons. Partant ces choſes conſiderées, le Lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores eſté deſcouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'eſt qu'vne impoſture de vendre tant de cornes de Licorne, que l'on fait à croire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy-apres. Æneas Siluius Picolomini, qui a eſté depuis Pape Pie ſecond, en ſon liure de l'Aſie chapitre dixieſme, eſcrit de l'authorité d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Aſie, en vne prouince nommée Marcino entre les montagnes de l'Indie, & de Catay, il ſe trouue vn animal, qui a la teſte comme vn porc, la queuë comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne ſeule corne au front, d'vne couldée de long, laquelle eſt fort priſée en ces regions là, pour eſtre (comme ils diſent) bonne contre tous venins.

Marc Paul Venetien.

Licorne ayãt la teſte ſemblable à vn pourceau.

Marc Paul Venetien en teſmoigne de meſme, lequel a demeuré long temps au ſeruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict pluſieurs voyages loingtains en Indie: & entre les autres choſes dignes de memoire, il a eſcrit, qu'au Royaume de Baſine, où les gens ſont du tout barbares, & brutaux, la Licorne ſe trouue, qui eſt vne beſte ſans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teſte ſemblable à vn pourceau, & ſi peſante, que touſiours la tient baſſe, & courbée. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne ſeule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldées.

Licornes priſes viues.

Deux Licornes veuës en la Mecque dedans le Serrail du Roy.

Opinion de Pline.

Louys Paradis Chirurgien.

Aloyſius Cadamuſtus en ſa nauigation chap. 5. dit qu'en vne certaine region des terres neufues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Berthame, Eſpagnol, en ſon voyage d'Æthiopie, & mer rouge, eſcrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne ſemblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant chacune vne corne au front, l'vne de trois braſſées de long, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teſte de cerf, le col court, peu de crins, les jambes menuës, l'ongle fendu comme vne chéure. Pline dit, que la corne de Licorne eſt noire, ſolide, & non creuſe par le dedans. Solinus & certains autres Autheurs la deſcriuent de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le deſir que i'ay touſiours eu de ſçauoir la verité touchant ce que l'on pourroit ſouhaitter de la Licorne, ſçachant que Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, à preſent demeurant en ceſte ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire ſ'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dit qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Egypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville, que le Preſte-Iean enuoyoit au grand Seigneur, de grandeur d'vn grand leurier d'attache, non ſi greſle par le corps. Son poil eſtoit de couleur de Caſtor, fort liſſé, le col greſle, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort liſſée, de couleur obſcure, bazanée, de longueur d'vn pied de Roy ſeulement, la teſte courte & ſeiche, le muffle rond, quaſi ſemblable à celuy d'vn veau, les yeux aſſez grands, ayant vn regard fort farouche, les jambes ſeiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn cerf. Elle eſtoit toute d'vne meſme couleur, fors vn pied de deuant, qui eſtoit de couleur jaune. Son manger eſtoit de lentilles, pois, féues, mais principalement de cannes de ſuccre. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens ſoixante & treize. Il ſ'enquit par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, ſ'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceſte prouince. On luy fit reſponſe qu'oüy, & que c'eſtoit vn animal fort furieux, & tres-difficile à prendre, principalement lors qu'il eſt en rut, & que les habitans du païs le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monſtrerent vn fragment de corne de Licorne, qui eſtoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freſchemẽt rompuë.

Corne de Licorne veüe par Albert.

Albert eſcrit auoir veu vne corne de Licorne, & meſme maniée de ſa main propre, large en ſa baſe d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds ſans aucune raye, & au demeurãt ſẽblable à

A vne corne de cerf. Et par la proportion de ceſte longueur & groſſeur, ſi nous conſiderons la grandeur de la teſte qui doit produire & ſouſtenir vne ſi deſmeſurée corne, & venans par là à coniecturer quel doit eſtre tout le corps, nous ſerons contraints de confeſſer, que cet animal doit eſtre auſſi grand qu'vn grand Nauire, & non comme vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceſte corne doit eſtre quelque corne, os, ou areſte de quelque monſtre marin merueilleuſement grand. Munſter, lequel (comme dit Matthiole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dit, icelles eſtre ſemblables non à vn cheual, mais à vn poulain de trois mois, ayant les pieds non ſemblables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne chéure: au reſte portant vne corne eſleuée au front, noire & longue de deux ou trois couldées. Quant à la beſte, elle eſt de couleur d'vne Belette, ayant la teſte comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garny de peu de crins, pendans ſeulement d'vn coſté, les jambes greſles & minces, les cuiſſes heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan, contrediſant à tous deux, dit, ceſte beſte porter au milieu du front vne corne longue B non de deux ou trois couldées, mais de deux ou trois doigts ſeulement. André Theuet en ſa Coſmographie, de l'authorité & recit d'vn Sangiach, Seigneur Turc, fait mention d'vne Licorne veuë par ledit Seigneur, grande comme vn Taureau de cinq ou ſix mois, portant vne ſeule corne droit au ſommet de la teſte, & non au front, ainſi que l'on dit des autres, ayant les pieds & jambes peu differentes des aſnes de noſtre Europe, mais le poil long, & les oreilles ſemblables à celles d'vn Rangifere. Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoire du Cap de bonne Eſperance, l'on a veu vn animal terreſtre, lequel auſſi ſe plaiſoit d'eſtre dedans la mer, ayant la teſte & la perruque d'vn Cheual, & vne corne longue de deux palmes, qui eſt mobile, laquelle il tourne à ſon plaiſir, tantoſt à dextre, tantoſt à ſeneſtre, en haut & en bas. Cet animal, dit-il, combat contre les Elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy eſt fort recommandée contre les venins. André Theuet en ſa Coſmographie, dit qu'il ſ'en trouue vn autre en Æthiopie, preſque ſemblable, nommé Camphur, en l'iſle Mouluque, qui eſt amphibie, c'eſt à dire viuant en l'eau & en la terre, comme le Crocodile. Ceſte beſte eſt de grandeur d'vne Biche, C ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds & demy, de groſſeur comme le bras d'vn homme, plein de poil autour du col, tirant à la couleur griſaſtre. Elle a deux pattes comme celles d'vne Oye, qui luy ſeruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche: & vit de poiſſon. Il y en a quelques-vns qui ſe ſont perſuadez que c'eſtoit vne eſpece de Licorne, & que ſa corne eſt fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te ſera icy repreſentée.

Opinion de l'Autheur.

Opinion de Munſter.

Opinion de Cardan.

André Theuet.

Garcias ab Horto.

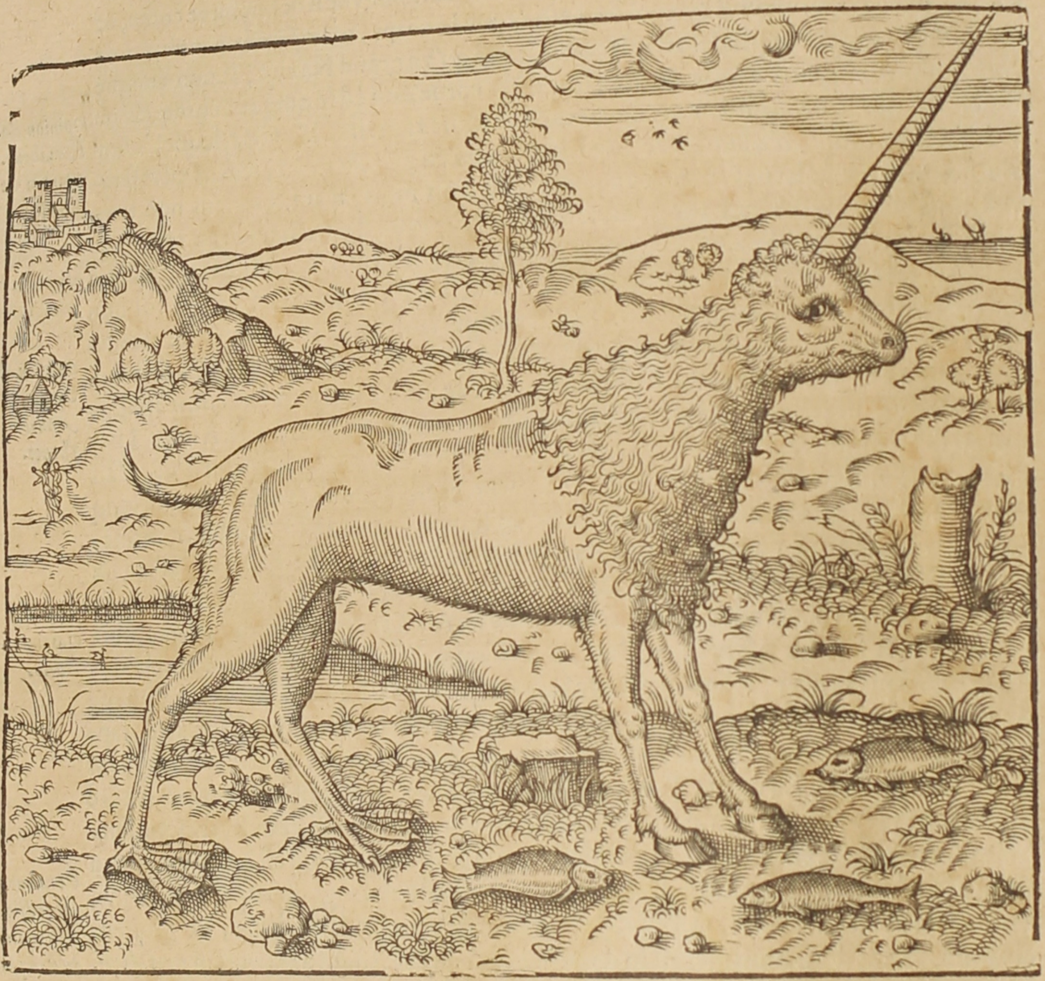
Camphur.

Crocodile.

Deſcription du Camphur.

A

Figure du Camphur, animal amphibie.



B

C

Or il y a pluſieurs autres animaux marins qui n'ont qu'vne ſeule corne, & beaucoup d'autres animaux terreſtres: car on a veu des cheuaux, chéures, & daims, pareillement des taureaux, vaches, & aſnes, auoir vne ſeule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, eſt vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'vne ſeule corne. Or conſiderant la varieté des eſcriuains, & des cornes qui ſont toutes differentes les vnes des autres, l'on peut croire veritablement qu'elles ſont de diuerſes beſtes engendrées en la mer, & en diuerſes contrées de la terre. Et pour la renommée des vertus qu'on attribuë à la Licorne, chacune nation ſe plaiſt à luy donner le nom de Licorne.

CHAP. LI.

Idatz Aga Orateur de Solimam.

Philoſtrate liu.3. chap.1.

Apollonius Tyaneus.

D

IDatz Aga, Orateur de Soliman, atteſte auoir veu en l'Arabie deſerte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux Quant à moy ie croy que c'eſtoient pluſtoſt des Daims: ou Chéures de ce pays-là, & non des Licornes. Philoſtrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap. 1. liu. 3. dit, qu'aux mareſts voiſins du fleuue Phaſis ſe trouuent des Aſnes ſauuages, portans vne corne au frõt, auec laquelle ils combattent furieuſement comme taureaux: de laquelle corne les Indiens font des taſſes qui garantiſſent l'homme de toute ſorte de maladie le iour qu'il y a beu, & ſ'il eſt bleſſé ce iour là, il ne ſent aucune douleur. Dauantage, il peut paſſer par le trauers d'vn feu ſans ſe bruſler nullement. Meſme il n'y a venin ny poiſon beu, ou autrement pris, qui luy puiſſe nuire: & que pour ceſte cauſe il n'y a que les Rois qui boiuent dans leſdites taſſes: de fait que la chaſſe deſdits aſnes n'eſt permiſe qu'aux Rois du païs: de ſorte que l'on dit qu'Appoll. Philoſophe graue, regarda curieuſemét ceſte beſte ſauuage, & auec grãde admiration cõſidera ſa na-

A ture. Quoy voyant Damis, luy demanda ſ'il croyoit ce qu'on diſoit de la vertu deſdites taſſes: Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce païs ſera immortel. Reſponſe que ie delibere d'oreſnauant faire à tous ceux qui me demanderont, ſi ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

Reſponſe fort ſubtile.

CHAP. LII.

Diſcord des Autheurs.

Moindre n'eſt la contrarieté des Autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy-deſſus allegué, la dit eſtre la plus furieuſe de toutes les beſtes: meſmes qu'elle hurle fort hideuſement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dit pareillement eſtre fort cruelle, comme naiſſant és lieux deſerts d'Ethiopie en terre orde, & entre les crapaux & beſtes venimeuſes. Geſnerus dit, que le Roy d'Ethiopie en l'Epiſtre Hebraïque qu'il a eſcrite au Pontife de Rome, dit que le Lion craint infiniment la Licorne, & que B quand il la void, il ſe retire vers quelque gros arbre, & ſe cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne le voulant frapper, fiche ſa corne bien auant dans l'arbre & demeure là priſe, & lors le Lion la tuë: toutesfois il aduient aucunefois autrement. Autres au contraire la diſent fort douce, benigne, & d'vne mignotiſe la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offenſe point. Louys de Barthame en ſes nauigations cy-deſſus alleguées, eſt de ceſte opinion, niant les Licornes eſtre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyées d'Ethiopie au Soudan, qui les faiſoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuſe (où eſt le Sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'eſtoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ces regions là, & ſ'eſtre enquis diligemment des habitans, n'auoir toutesfois iamais ſceu rencontrer homme qui en euſt veu, ou qui euſt peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceſte beſte.

Louys de Barthame.

Otho.

Otho dit auoir veu & manié à Rome, au magaſin du threſor des Papes, vne corne de Licorne, qui eſtoit luiſante & polie comme yuoire, & qu'il fut fort eſmerueillé de la veoir ſi petite: ſe prenant à rire, d'autant qu'elle n'auoit à grand peine que deux C palmes de longueur, on luy dit que par le trop grand & frequent vſage de l'auoir maniée, elle eſtoit deuenuë ainſi petite. Il y en a auſſi qui eſt gardée par grande ſingularité dans le cœur du grand temple de Straſbourg, laquelle eſt de longueur de ſept pieds & demy, encore l'on a coupé furtiuement le bout de la poincte, laquelle ſans cela, ſeroit encore plus longue. Elle eſt par le bas de la groſſeur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui eſt tords, & ſ'eſtend vers la poincte en forme de Pyramide, eſtant de couleur noiraſtre par dehors, comme vn blanc ſally pour auoir eſté manié, & par dedans elle eſt blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt qui va tout au long. Les cornes qui ſe monſtrent aux Feſtes ſolennelles publiquement à Veniſe au Temple de Sainct Marc, different de ceſte-là en grandeur, couleur, & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre-elles. Pareillement en l'Egliſe de Sainct Denys en France il y a, à ce qu'on dit, vne corne de Licorne qui en groſſeur, longueur & figure, ſe rapporte aucunement à celle de Straſbourg. Or ſi leſdites cornes ne ſont de vrayes Licornes, de quelles be- D ſtes ſont-elles? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne ſont que dents d'Elephans, ainſi cernelées & miſes en œuure: Car ainſi, dit-il, les deſniaiſeurs qui ſe trouuent en Leuant, vendent les rouëlles de dents de Rohart pour cornes de Licornes, les creuſent & alongent à leur aiſe. Et à la verité ceſte corne de Licorne eſtant bruſlée, rend & reſpire ſemblable odeur que l'yuoire. Et afin que ceſte façon de contrefaire ne ſemble impoſſible, Cardan dit que les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre comme les cornes de bœuf.

La corne de Licorne gardée à Straſbourg.

Les cornes de Licorne que l'on monſtre à Veniſe.

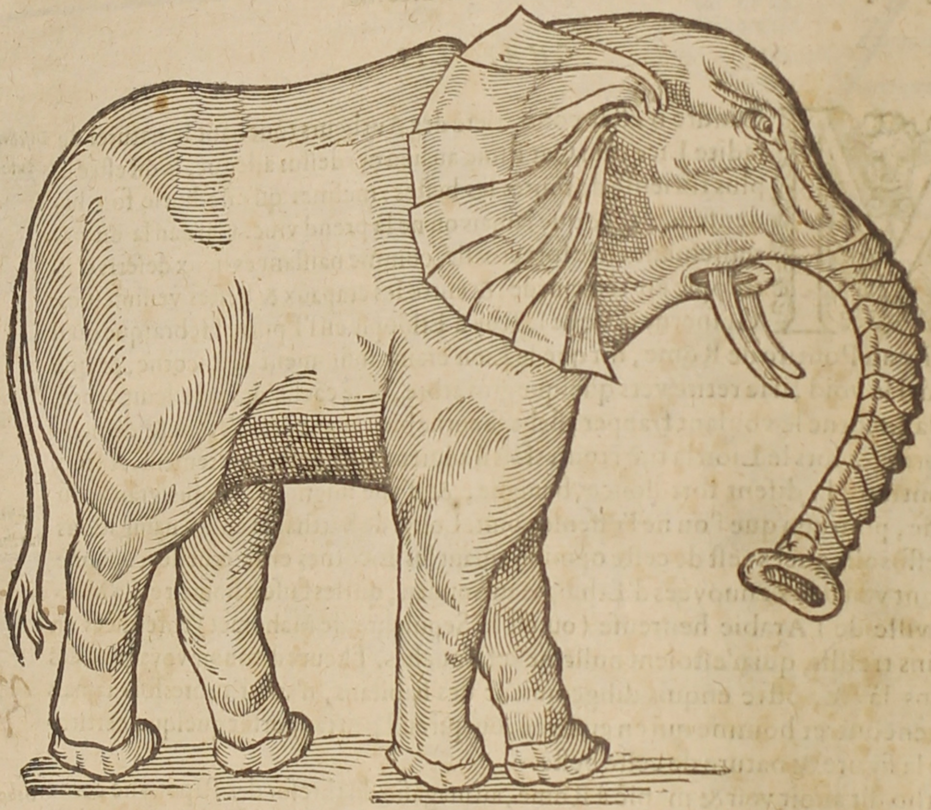
Demande. Reſponſe.

Dent de Rohart.

Les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre.

A

Figure d'vn Elephant.



B

C Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy-deuant, dit auoir veu en Alexandrie d'Egypte deux aiguilles, appellées les aiguilles de Ceſar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'vne piece : & tient-on pour vray qu'elles ſont de pierres fonduës. Hors ladite ville enuiron huict cens pas, il y a vne Colomne, qui ſ'appelle la Colomne de Pompée, de merueilleuſe groſſeur & hauteur, tellement que c'eſt tout ce que peut faire le plus fort homme, de ietter vne pierre ſur le ſommet d'icelle. La groſſeur eſt telle, que cinq hommes ayans les bras eſtendus ne la pourroient entourer : neantmoins on dit qu'elle eſt toute d'vne piece, & de diuerſes couleurs de pierres, comme noire, griſe, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle eſt auſſi de pierres fondues : que ſi ainſi eſt, que de telle matiere on ait peu conſtruire leſdites aiguilles & colomne, qui empeſchera que l'on ne puiſſe contrefaire les cornes de Licornes?

Colomne de Pompée.

Les pierres ſe peuuent fondre.

A

CHAP. LIII.

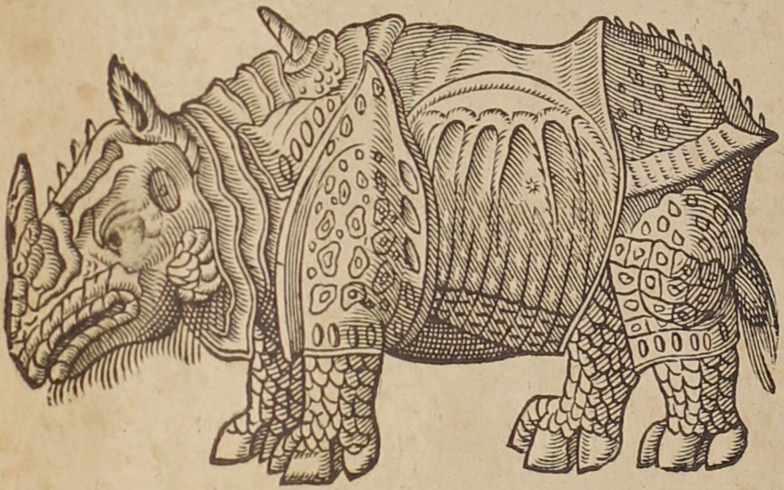
Description du Rhinoceros.

PAVSANIAS eſcrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne ſeule: l'vne ſur le nez, aſſez grande, de couleur noire, & de groſſeur & longueur de celle d'vn buffle, non toutesfois creuſe dedans, ny tortue, mais toute ſolide, & fort peſante: l'autre luy ſort en haut de l'eſpaule, aſſez petite, mais fort aiguë. Par cela apparoiſt que ce ne peut eſtre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'vne, comme teſtifie ſon nom Monoceros. On dit qu'il reſſemble à l'Elephant, & quaſi de la meſme ſtature, ſinon qu'il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus, la teſte comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir eſcaillé & tres dur, comme celuy du crocodile, reſſemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Feſtus dit, que quelques-vns penſent que ce ſoit vn bœuf ſauuage d'Egypte.

Feſtus.

B

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.



C

CHAP. LIIII.

ANDRE' Baccy, dit qu'il y a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres Neufues pour rechercher les choſes rares & precieuſes, leſquels afferment qu'ils n'ont iamais peu deſcouurir de la Licorne, ſinon que les gens du pays dient que c'eſt ſeulement vne corne de Rhinoceros, & qu'elle eſt tenuë au lieu de Licorne, & comme preſeruatif contre tous venins. Toutesfois Pline eſcrit particulierement en ſon liure 8. chapitre 20. que le Rhinoceros eſt vne eſpece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit, que du temps de Pompée le grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne ſur le nez. D Or le Rhinoceros eſtant merueilleuſement ennemy de l'Elephant, il aiguiſe ſa corne contre vn rocher, & ſe met en bataille contre luy valeureuſement, comme vn taureau, & demeure vainqueur & tuë l'Elephant: duquel combat Saluſte du Bartas en ſon 6. liure de la ſepmaine fait mention par ces vers.

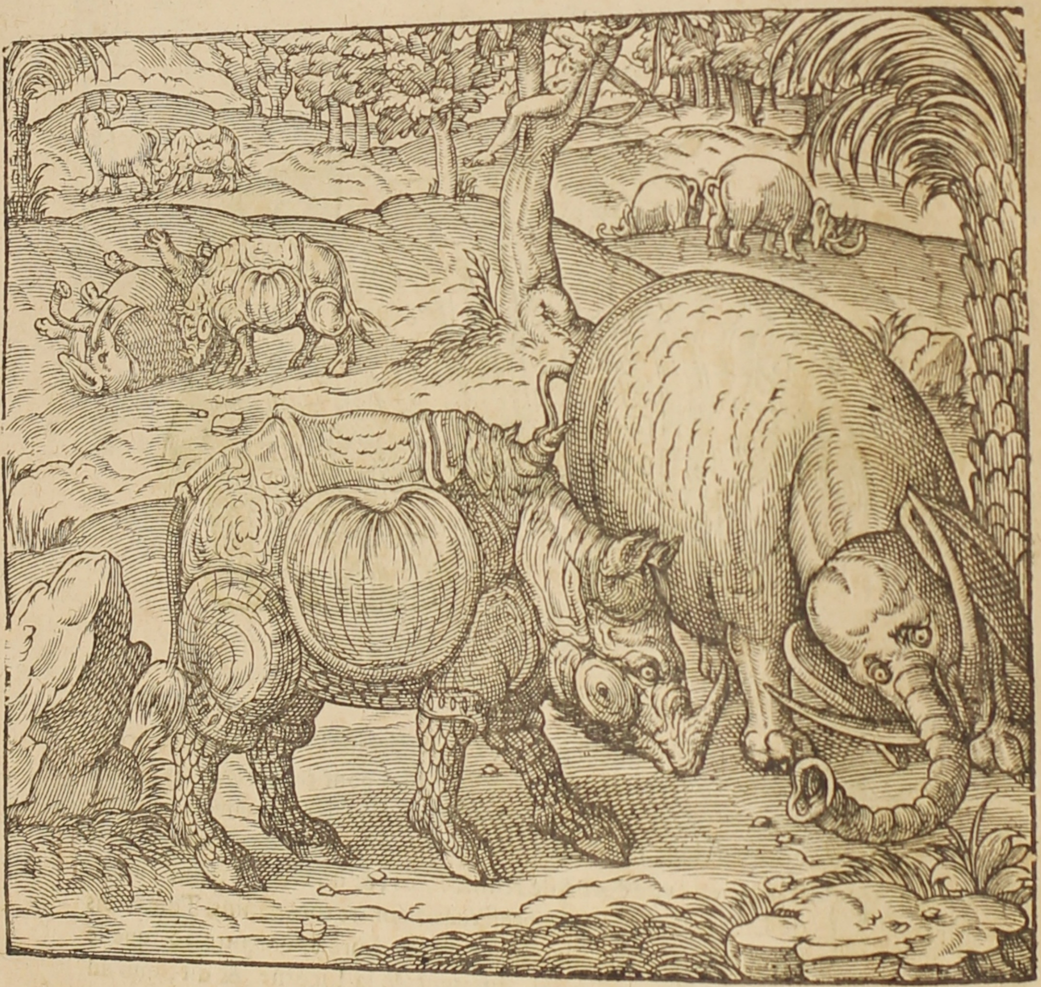
A

Du Bartas en la ſepmaine.

Mais cet eſprit ſubtil, ny cet enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduit d'aueugle rage, ains pluſtoſt qu'il aſſaille
L'aduerſaire Elephant, affile contre vn roc
De ſon armé muſeau le dangereux eſtoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture
La roideur de ſes coups ſur ſa cuiraſſe dure:
Ains choiſit, prouident, ſous le ventre vne peau,
Qui ſeule craint le fil de l'aiguiſé couſteau.

Figure du combat du Rhinoceros contre l'Elephant.

B



C

D

A

CHAP. LV.

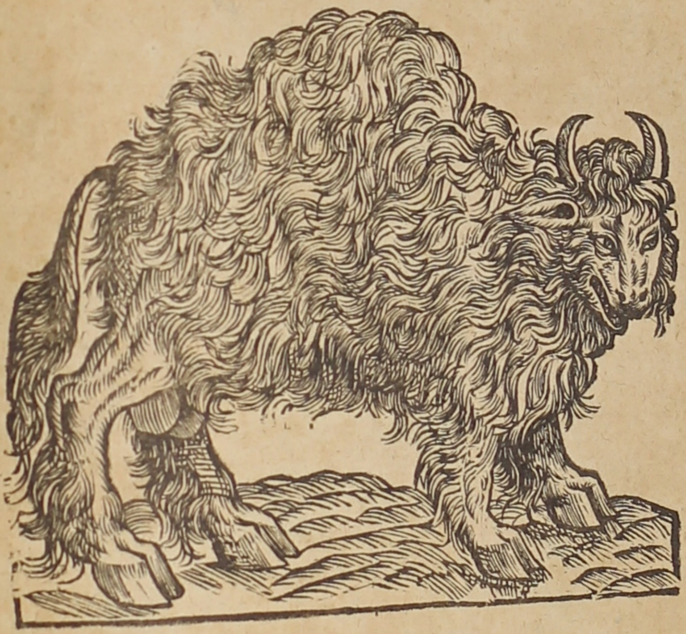
IL ſe trouue és Indes pluſieurs ſortes d'animaux, ayans vne ſeule corne, comme vaches & taureaux, cheuaux, aſnes, chéures, daims, Monoceros : autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommée des vertus que l'on attribuë à la Licorne, il eſt vray ſemblable, que chacune nation ſe plaiſt à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy-deſſus. Theuet tome 2. liu. 23. chap. 2. dit, qu'en la Floride ſe trouue de grands Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues ſeulement d'vn pied, ayant ſur le dos vne tumeur, ou boſſe comme d'vn Chameau, le poil long par deſſus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lyon. Cét animal eſt des plus farouches qu'on ſçache trouuer, à cauſe dequoy iamais ne ſe laiſſe appriuoiſer, s'il n'eſt deſrobé & rauy petit à ſa mere. Les Sauuages ſe ſeruent de leur peau contre le froid : & ſont ſes cornes fort eſtimées, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin : & partant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poiſons & vermines qu'ils rencontrent allans par pays. B

Il y a pluſieurs beſtes és Indes, qui n'ont qu'vne ſeule corne.

Butrol.

Cornes d'iceluy contre les poiſons.

Figure du Taureau de la Floride.



C

D

buffle . prévot, voyages . t. 1. p. 481.

A

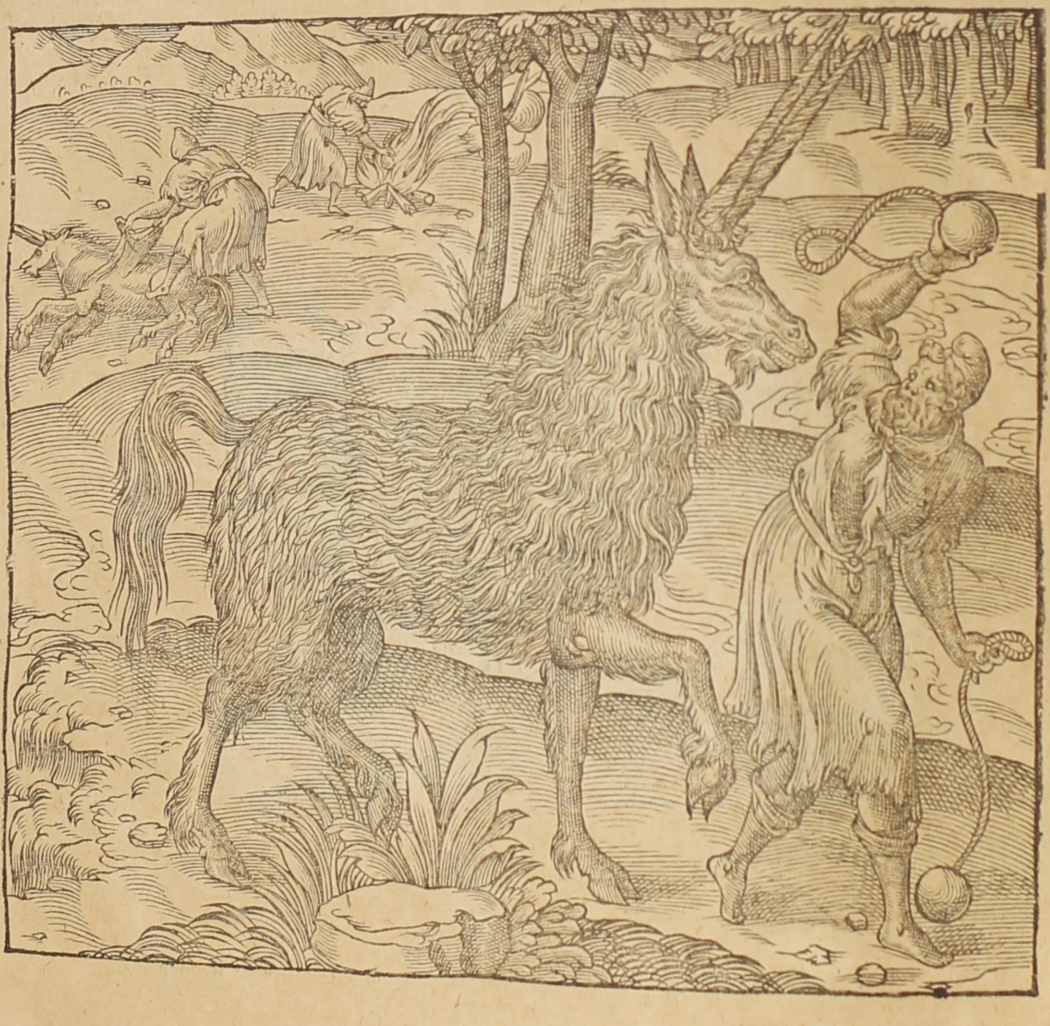
CHAP. LVI.

Deſcription du Piraſſoipi.

Les cornes du Piraſſoipi ſeruent contre les venins.

EN l'Arabie pres la mer Rouge, il ſe trouue vne autre beſte, que les Sauuages appelent Piraſſoipi, grande comme vn Mulet, & ſa teſte quaſi ſemblable, tout ſon corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant ſur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cét animal a deux cornes à la teſte fort longues, ſans rameures, haut eſleuées, qui approchent des Licornes, deſquelles ſe ſeruent les Sauuages, lors qu'ils ſont bleſſez ou mords des beſtes portans venin, les mettans dedans l'eau par l'eſpace de ſix ou ſept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du cinquieſme liure de la Coſmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'aſſomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'eſcorchent & la mangent.

Figure du Piraſſoipi, eſpece de Licorne. B



C

D

A

CHAP. LVII.

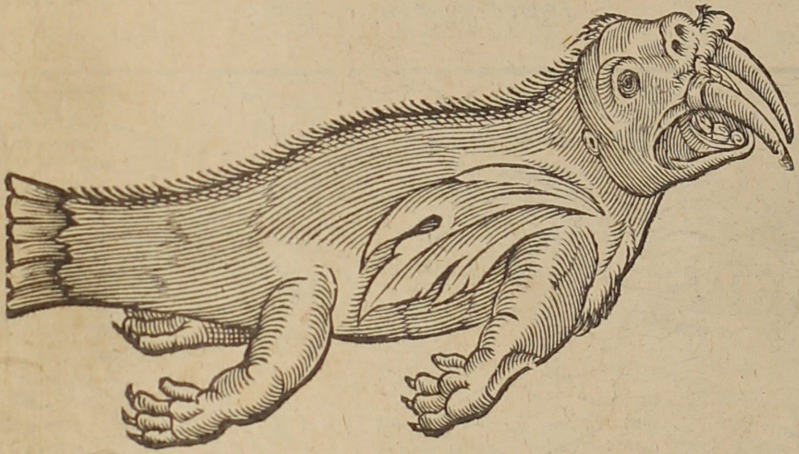
HECTOR Boëtius au liure qu'il a eſcrit de la deſcription d'Eſcoſſe, dit, que l'animal, duquel cy-apres ſuit l'effigie, ſe nomme Elephant de mer, & eſt plus gros qu'vn Elephant, lequel habite en l'eau & en la terre, ayant deux dents ſemblables à celle d'vn Elephant, par leſquelles lors qu'il veut prendre ſon ſommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort ſi profondement que les mariniers l'apperceuans ont le loiſir de prendre terre, & le lier auec de groſſes cordes en pluſieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy iettent des pierres pour le reſueiller : & lors taſche à ſe ietter comme de couſtume auec grande impetuoſité en la mer. Mais ſe voyant pris, ſe rend tellement paiſible, que l'on en peut facilement iouyr : ils l'aſſomment & en tirent la graiſſe, puis l'eſcorchent pour en faire des courroyes : leſquelles parce qu'elles ſont fortes, & ne pourriſſent, ſont fort eſtimées, & encores plus B ſes dents, que par artifice ils dreſſent & creuſent, & les vendent pour corne de Licorne, comme on fait celles du Rohart & de l'Elephant.

Inſtinct naturel merueilleux.

Induſtrie des mariniers.

Dents de l'Elephant de mer.

Figure d'vn Elephant de mer.



C

D

CHAP. LVIII.

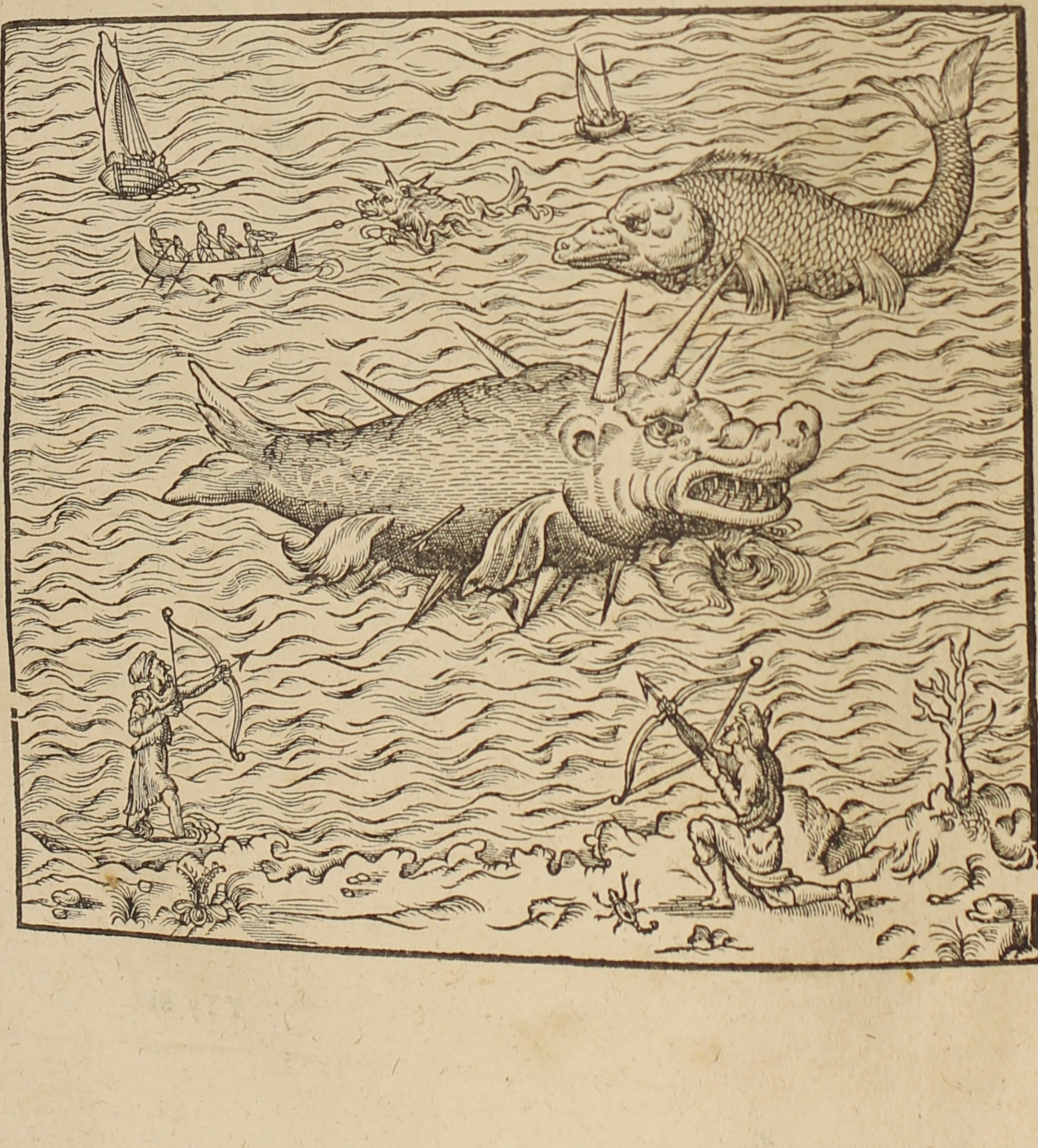
Deſcription du Caſpilly. Ruſe d'iceluy.

Il ſe void au goulfre d'Arabie vn poiſſon nommé Caſpilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, ſe cache ſous les ondes, & choiſiſt l'endroit plus aiſé à bleſſer, qui eſt le nombril, & la frappant, il la met en telle neceſſité, que le plus ſouuent elle meurt de telle bleſſeure: & ſe ſentant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, ſe tourmentant, & battant les ondes, eſcumant comme vn verrat, & va d'vne ſi tres-grande fureur & roideur, ſe ſentant pres des abbois de la mort, qu'elle culbute & renuerſe les nauires qu'elle rencontre, & fait tel naufrage, qu'elle les enſeuelit au profond de la mer. Ledit poiſſon eſt merueilleuſement grand & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, ſçauoir eſt auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beſte: & lors que ce poiſſon apperçoit la proye, il ne faut à ſe ietter deſſus & l'engloutir. Et eſtant l'hameçon auallé, & ſe ſentant picqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſaults en l'air, & dedans l'eau: puis eſtant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'aſſomment: puis le mangent, & gardent ſa plus grande corne, pour en vſer contre les venins, ainſi que les autres font des cornes de Licornes.

Il eſt pris de tel artifice que le Crocodile.

B

Figure du poiſſon nommé Caſpilly.



C

D

A

CHAP. LIX.

ANDRE' Theuet en ſa Coſmographie, dit, que courant fortune en l'Ocean és coſtes d'Afrique, viſitant la Guinée & l'Anopie, il a veu le poiſſon cy-apres repreſenté, ayant vne corne ſur le front en maniere d'vne ſcie, longue de trois pieds & demy, & large de quatre doigts, ayant ſes pointes des deux coſtez fort aiguës. Il ſe combat furieuſement de ceſte corne. Ceux de la Guinée l'appellent en leur iargon Vletif. Defunct Monſieur le Coq, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poiſſon, qu'il gardoit en ſon cabinet bien cherement: lequel ſçachant que i'eſtois curieux de rechercher les choſes rares & monſtrueuſes, deſira qu'elle fuſt miſe en mon cabinet, auec mes autres raritez. Ladite corne eſt longue de trois pieds & demy, peſant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aiguës & trenchantes, longues du trauers, d'vn poulce & demy, B eſtans icelles dents vingt-cinq d'vn coſté, & vingt-ſix de l'autre. Ceſte corne en ſon commencement eſt large d'vn demy-pied, ou enuiron, allant touſiours en diminuant iuſqu'à ſon extremité, où elle eſt obtuſe, ou mouſſeuſe, eſtant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le deſſus eſt de couleur comme d'vne Sole, & le deſſous aucunement blanc & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres & plus petites, ſelon l'âge du poiſſon. Pluſieurs eſtiment ledit animal eſtre vne Licorne marine, & s'en ſeruent contre les morſures & piqueures de beſtes venimeuſes, comme l'on fait de la corne de Licorne. Le populaire l'eſtime eſtre vne langue de Serpent, qui eſt choſe faulſe.

Deſcription du poiſſon appelé Vletif.

Curioſité de l'Autheur.

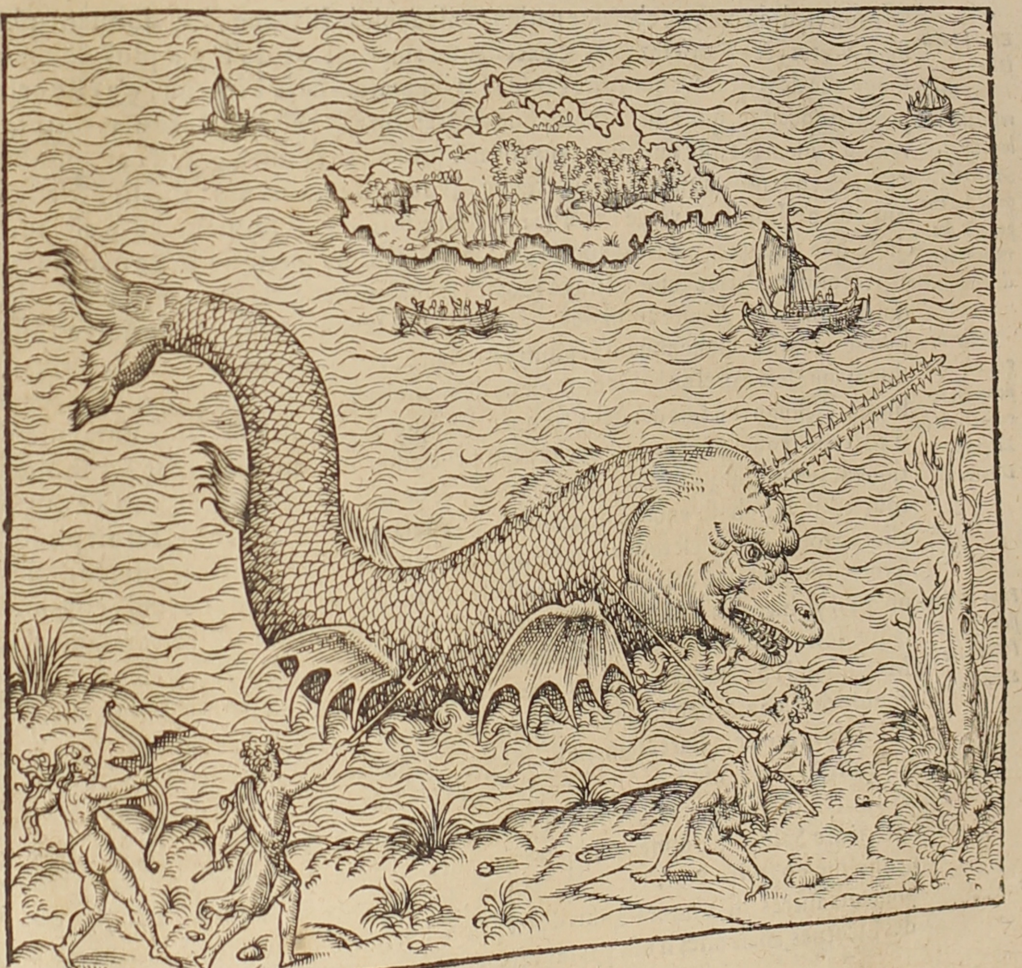
Deſcriptiõ de la corne dudit Vletif.

Vletif eſtimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

Figure du poiſſon nommé Vletif, eſpece de Licorne de mer.

C



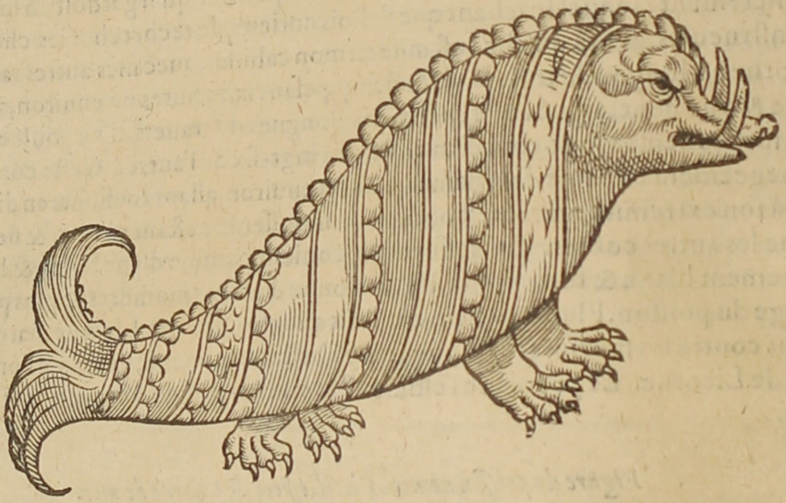
D

CHAP. XL.

Poiſſon reſemblant par la teſte au Porcſanglier.

GESNERVS dit, qu'en la mer Oceane naiſt vn poiſſon, ayant la teſte d'vn Porc ſanglier, lequel eſt de merueilleuſe grandeur, couuert d'eſcailles, miſes par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes & aiguës, ſemblables à celles d'vn grand Porc ſanglier, leſquelles on eſtime eſtre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

Figure du poiſſon ayant la teſte d'vn Porc ſanglier.



B

Erreur populaire.

D'où vient la reputation de la Licorne.

Auarice, cauſe de l'impoſture des marchands de Licorne.

Difficulté grande de pouuoir recouurer de la Licorne.

Doute.

Ainſi void-on comme chacune nation penſe auoir la Licorne, luy donnant pluſieurs vertus, & proprietez rares & excellentes : mais ie croy qu'il y a plus de menſonge que de verité. Or qui a eſté cauſe de la reputation de la Licorne, ç'a eſté ceſte C proprieté occulte, que l'on luy a attribué de preſeruer de peſte, & de toutes ſortes de venins. Tellement que quelques-vns voyans que l'on en faiſoit ſi grand cas, pouſſez d'auarice, ont mis en auant certains fragmens de quelques cornes, diſans, & aſſeurans que c'eſtoit de la vraye Licorne : & toutesfois le plus ſouuent ce n'eſt autre choſe que quelques pieces d'yuoire, corne, ou dent de quelque beſte marine, ou pierre fonduë. Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & aſſeure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquesfois en aſſez bonne quantité. Or comment ſe pourroit-il faire, veu que la pluſpart des eſcriuains diſent, que le naturel de la Licorne eſt de demeurer aux deſerts, & és lieux inacceſſibles, & s'eſloigner ſi fort des lieux frequentez, que c'eſt quaſi vne choſe miraculeuſe d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir eſté apportée par les inondations des eaux, iuſqu'aux riuages de la mer, & ce quand l'animal eſt mort? qui eſt toutesfois vne choſe encore douteuſe : car la peſanteur de la corne la feroit pluſtoſt aller au fond. Mais c'eſt tout vn, poſons qu'il s'en trouue quelquesfois vne, comment D seroit-il poſſible que ces trompeurs en fuſſent tous ſi bien fournis? A cela cognoiſt-on qu'il y a bien de l'impoſture. Et certes n'eſtoit l'authorité de l'Eſcriture Saincte, à laquelle nous ſommes tenus d'adiouſter foy, ie ne croirois pas qu'il fuſt des Licornes. Mais quand i'oy Dauid au Pſalme 22. verſet 22. qui dit, Deliure-moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes : lors ie ſuis contraint de le croire. Pareillement Eſaie chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ſes ennemis, & perſecuteurs de ſon peuple, dit, Et les Licornes deſcendront auec eux, & les Taureaux auec les puiſſans. I'allegueroïs à ce propos vne infinité de paſſages de l'Eſcriture Saincte, comme le chapitre vingt-huictieſme du Deuteronome, le trente-neufieſme chapitre verſ. 13. & 13. de Iob, les Pſalmes de Dauid, 28. 77. 80. & pluſieurs autres, ſi ie ne craignois d'attédier le Lecteur. Il faut donc croire qu'il eſt des Licornes, mais elles n'ont pas les vertus qu'on leur attribuë.

Faut adiouſter foy à l'Eſcriture Saincte.

CHAP. LXI.

A CEla donc ſuppoſé, ſçauoir eſt, qu'il ſe trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ayt, à ſçauoir, ſi elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poiſons qu'on leur attribuë? Ie dy que non. Ce que ie prouueray par experiẽce, authorité, & raiſon. Et pour cõmencer à l'experience, ie puis aſſeurer, apres l'auoir eſprouué pluſieurs fois, n'auoir iamais cogneu aucun effect en la corne pretenduë de Licorne. Pluſieurs tiennent, que ſi on la fait tremper en l'eau, & que de ceſte eau on face vn cercle ſur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion, ou Araignée, ou vn Crapaut, que ces beſtes meurent, & qu'elles ne paſſent aucunement par deſſus le cercle, voire que le Crapaut ſe creue. Ie l'ay experimenté, & trouuay cela eſtre faux & menſonger: car leſdits animaux paſſoient & repaſſoient hors du circuit du cercle, & ne mouroient point. Meſmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapaut dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par deſſus lequel il paſſoit & repaſſoit: ie le mis tremper en vn vaiſſeau B plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laiſſay en ladite eau par l'eſpace de trois iours, au bout deſquels le Crapaut eſtoit auſſi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que poſſible la corne n'eſtoit de vraye Licorne. A quoy ie reſpons que celle de S. Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande eſtime, & celles des Marchands de Paris, qu'ils vendent à grand prix, ne ſont doncques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a eſté de celles-là que i'ay fait eſpreuue. Et ſi on ne me veut croire, que l'on vienne à l'eſſay comme moy, & on cognoiſtra la verité contre le menſonge. Autres tiennent que la vraye Licorne eſtant miſe en l'eau ſe prend à boüillonner, faiſant eſleuer petites bulles d'eau cõme perles. Ie dy que cela ſe fait auſſi bien auec cornes de bœuf, de chéures, de moutõ, ou autres animaux, auec dents d'Elephant, teſtes de pots, tuilles, bois, bol armene, & terre ſigillée: & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui eſt enclos en iceux, ſort par les poroſitez, pour donner place à l'eau, qui cauſe le boüillonnement & les petites bubes qu'on void eſleuer en l'eau. Autres diſent, que ſi on en faiſoit aualer à vn pigeon ou C poulet, qui euſt pris de l'arſenic, ſublimé, ou autre venin, qu'il n'en ſentiroit aucun mal. Cela eſt pareillement faux, comme l'experience en fera foy. Autres diſent, que l'eau, en laquelle aura trempé ladite corne, eſteint le feu volage, appelé *Herpes miliaris*. Ie dy que ce n'eſt pas la vertu de la corne, mais la ſeule vertu de l'eau, qui eſt froide & humide, contraire au mal, qui eſt chaud & ſec. Ce qui ſe trouuera par effect, en y appliquant de la ſeule eau froide, ſans autre choſe. Et pour prouuer mon dire, il y a vne honneſte Dame, marchande de cornes de Licornes en ceſte ville, demeurant ſur le pont au Change, qui en a bonne quantité de groſſes & de menuës, de ieunes & de vieilles. Elle en tient touſiours vn aſſez gros morceau, attaché à vne chaine d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne aſſez volontiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de ſon eau de Licorne: aduint qu'elle l'auoit toute diſtribuée, & ne voulant renuoyer ceſte pauure femme, laquelle à iointes mains la prioit de luy en donner pour eſteindre le feu volage qu'auoit vn ſien petit enfant, qui occupoit tout ſon viſage: en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere en laquelle nul- D lement n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladite eau de riuiere ne laiſſa pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant, ceſte pauure femme, dix ou douze iours apres vint remercier Madame la marchande de ſon eau de Licorne, luy diſant que ſon enfant eſtoit du tout guary. Ainſi voila comme l'eau de riuiere fut auſſi bonne que l'eau de ſa Licorne: & toutesfois elle vend ladite corne pretenduë de Licorne, beaucoup plus cher que l'or, comme on peut voir par la ſupputation. Car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que ſept vingts huict eſcus ſol: & la liure de corne de Licorne contenant ſeize onces, contient neuf mil deux cens ſeize grains: & la liure à dix ſols le grain, la ſomme ſe monte à quatre vingts douze mil cent ſoixante ſols, qui ſont quatre mil ſix cens huict liures, & en eſcus, mil cinq cens trente ſix eſcus ſol. Et me ſemble, qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins ſa Licorne, que fit vn certain Marchand Tudeſque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troiſieſme, douze mil eſcus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en ſon liure de la nature de la Licorne. Mais laiſſons ces bons

Queſtiõ touchant les vertus pretẽdues de la Licorne.

Reſponſe.

Experience trouuee fauſſe.

Obiection.

Reſponſe.

Autre experience.

Autre.

Autre.

Hiſtoire gentille & bien à propos.

Eau de riuiere dõnée pour eau de Licorne.

De combien la Licorne ſe vẽd plus cher que l'or.

Hiſtoire d'vn Tudeſque qui vendit de la Licorne au Pape Iules 3.

A

Autre experience.

Marchands, reuenons à l'experience. On dit dauantage que la corne de Licorne ſuë en preſence du venin. Mais cela eſt impoſſible, parce que c'eſt vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladite corne eſt priuée de telle vertu. Et ſi on l'a veuë ſuer, cela a eſté par accident, veu que toutes choſes polies, comme le verre, les miroirs, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent, meſmes de l'air exceſſiuement froid & humide, ou chaud & humide, apparoiſſent ſuer: mais ce n'eſt vraye ſueur. Car la ſueur eſt vn effect d'vne choſe viuante. Or la corne de Licorne n'eſt point vne choſe viuante, mais pour eſtre polie & freſche, elle reçoit vn terniſſement de l'air froid & humide, qui la fait ſuer.

Autre experience.

Autres diſent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de muſc: auſſi que l'eau où elle aura trempé deuiendra laicteuſe & blancheaſtre. Telles choſes ne ſe voyent point, comme l'experience le monſtre.

CHAP. LXII.

Preuue faite par authorité.
Hippocrates.
Galien.
Ariſtote.
Oryx.
Chriſtofle l'André en ſon liure de l'Oecoïatrie.

B

QVant à l'authorité, il ſe trouuera la pluſpart des doctes, gens de bien, & experimentez Medecins, qui aſſeureront ceſte corne n'auoir aucune des vertus que l'on luy attribuë. S'il faut commẽcer aux Anciens, il eſt certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui toutesfois ſe ſont ſeruis de la corne de Cerf, & de l'Yuoire, n'ont iamais parlé de ceſte corne de Licorne, ny meſme Ariſtote, lequel neantmoins au chap. 2. du liu. 3. des parties des Animaux, parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne, fait bien mention de l'aſne Indien, & d'vn autre nommé Oryx, ſans faire aucune mention de la Licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choſes de moindre conſequence. Or s'il faut venir aux Modernes, Chriſtofle l'André, Docteur en Medecine, en ſon opuſcule de l'Oecoïatrie, eſcrit ce qui s'enſuit. Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'vne beſte, nommée Monoceros, que nous appelons vulgairement la Licorne, & diſent qu'elle guarantit de venin, tant priſe par dedans, qu'appliquée par dehors. Ils l'ordonnent contre le poiſon, contre la peſte, voire deſia creée au corps de l'homme, & pour le dire en vn mot, ils en font vn alexitere contre tous venins. Toutesfois eſtant curieux de ſi grandes proprietez qu'ils attribuẽt à ladite corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de peſtilence: mais ie n'en trouuay aucun effect loüable, & me repoſerois auſſi toſt ſur la corne de Cerf ou de Chéure, que ſur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'abſterger & mondifier: partant elles ſont bonnes à reſerrer genciues fleſtries & molles. Dauantage, leſdites cornes eſtans bruſlées & données en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui ſont tourmentez de flux dyſenteriques. Les Anciens ont laiſſé par eſcrit, que la corne de Cerf redigée en cendre, eſt vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le ſang, & à ceux qui ont coliques, iliaques paſſions, nommées *Miſerere mei*, & comme choſe de grande vertu, la meſlant aux collyres pour faire ſeicher les larmes des yeux. Voila ce que ledit l'André a eſcrit de la corne de Licorne.

C

Corne de Cerf.

Rondelet.

Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny ſaueur, ny odeur, ſi on ne les bruſle. Parquoy ne peuuent auoir aucune efficace en medecine, ſi ce n'eſt pour deſeicher. Et ne ſuis point ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple, qu'elles ont grandes & ineſtimables vertus, par antipathie de chaſſer les ſerpens & les vers, & de reſiſter aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus aſſeurée, que la corne de Cerf, ou que l'Yuoire: qui eſt cauſe, que fort volontiers en meſmes maladies, i'ordonne la dent d'Elephant aux pauures, & aux riches celle de Licorne, parce qu'ils la deſirent, s'en propoſans heureux ſuccez. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferemment en pratiquant pour meſmes effects, en lieu de la Licorne ordonnoit non ſeulement la corne de Cerf, ou dent d'Elephant, mais auſſi d'autres os.

La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf, ou de l'Yuoire.
Dent d'Elephant pour les pauures.

D

Reſponſe de M. Duret touchant la Licorne.

Ie me ſuis enquis de monſieur Duret, pour la grande aſſeurance que i'auois de ſon haut & tant celebre ſçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me reſpondit, qu'il ne penſoit icelle auoir aucune vertu contre les venins: ce qu'il me confirma par bonne, ample, & valable raiſon, & meſme me dit, qu'il ne doutoit de le publier en ſon auditoire, qui eſt vn theatre d'vne infinité de gens doctes, qui s'y aſſemblent ordinairement pour l'ouyr.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceſte corne de Licorne feu monſieur Chapelain, premier Medecin du Roy Charles IX. lequel en ſon

A viuant eſtoit grandement eſtimé entre les gens doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui ſe commettoit en vſant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit de la perſonne du Roy noſtre Maiſtre, pour ſon grand ſçauoir & experience) d'en vouloir oſter l'vſage, & principalemeut d'abolir ceſte couſtume qu'on auoit de laiſſer tremper vn morceau de Licorne dedans la Coupe où le Roy beuuoit, craignant la poiſon. Il me fit reſponſe, que quant à luy, veritablement il ne cognoiſſoit aucune vertu en la corne de Licorne: mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle eſtre tant inueterée & enracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'euſt volontiers oſtée, il croyoit bien que par raiſon n'en pourroit eſtre maiſtre. Ioint, diſoit-il, que ſi ceſte ſuperſtition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, ſinon à la bourſe de ceux qui l'achetent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a eſté monſtré cy-deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en vouluſt doncques eſcrire, à fin d'effacer la fauſſe opinion de la vertu que lon croyoit eſtre en icelle. A quoy il reſpondit, que tout homme qui entreprend d'eſcrire B de choſe d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long temps, reſſemble au Hibou, ou Chat-huant: lequel ſe monſtrant en quelque lieu eminent, ſe met en butte à tous les autres oyſeaux qui le viennent becqueter, & luy courent ſus à toute reſte: mais quand ledit Hibou eſt mort, ils ne s'en ſoucient aucunement. Ainſi rapportant ceſte ſimilitude à luy, il me dit que de ſon viuant il ne ſe mettroit iamais en butte, pour ſe faire becqueter des enuieux & meſdiſans, qui entretenoient le monde en opinions ſi fauſſes & menſongeres, mais il eſperoit qu'apres ſa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laiſſé par eſcrit. Conſiderant donc ceſte reſponſe qu'il me fit lors, ioint auſſi qu'on n'a rien apperceu de ſes eſcrits depuis ſa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expoſe maintenant à la butte qu'il refuſa pour lors. Que s'il y a quelqu'vn qui puiſſe m'aſſaillir de quelque bon traict de raiſon ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en tienne offenſé, qu'au contraire ie luy ſçauray fort bon gré, de m'auoir monſtré ce qu'oncques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & ſignalez perſonnages, qui furent, & ſont encore en eſtime, pont leur doctrine ſinguliere, ny meſme d'aucun effect de noſtre Licorne. Vous me direz; Puis que les Medecins ſçauent bien, & publient eux-meſmes, que ce n'eſt qu'vn abus de C ceſte poudre de Licorne, pourquoy en ordonnent-ils? C'eſt que le monde veut eſtre trompé, & ſont contraints leſdits Medecins bien ſouuent d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vſer, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens, qui en demandent, mouruſſent ſans en auoir pris, les parens donneroient tous la chaſſe auſdits Medecins, & les deſcrieroient comme vieille monnoye.

Opinion de Monſieur Chapelain touchant la Licorne.

Couſtumierement on laiſſoit tremper vn morceau de Licorne dans la Coupe du Roy.

Reſpõſe d'vn homme bien aduiſé.

Belle ſimilitude.

Hardieſſe de l'Autheur, accompagnée de bonne volonté.

Pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

CHAP. LXIII.

VENONS maintenant à la raiſon. Tout ce qui reſiſte aux venins, eſt cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'eſt propre à corroborer le cœur, ſinon le bon air & le bon ſang: pour autant que ces deux choſes ſeulement ſont familieres au cœur, comme eſtant l'officine du ſang arteriel, & des eſprits vitaux. Or eſt-il que D la corne de Licorne n'a aucun air en ſoy, ny aucune odeur, ou bien peu, eſtant toute terreſtre, & toute ſeiche. Dauantage, elle ne peut eſtre tournée en ſang, parce qu'elle n'a ny chair, ny ſuc en ſoy: qui eſt cauſe qu'elle n'eſt chylifiée, ny par conſequent ſanguifiée. Il s'enſuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire, mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires, & epithemes que lon fait pour le cœur, qu'y a-il de tel qui contienne en ſoy vn bon air? Si a, ſçauoir eſt, les conſerues de bourache, bugloſſe, violiers de Mars, de roſes, de fleurs de roſmarin, la confection d'alkermés, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le muſc, la ciuette, le ſafran, le camphre, & ſemblables, leſquels meſme lon delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer ſur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes leſquelles choſes ont en ſoy, & rendent de ſoy vne odeur, c'eſt à dire, vn air ou exhalation fort ſoüefue, benigne, & familiere à la nature & ſubſtance du cœur, en tant qu'elles peuuent engendrer, multiplier, eſclaircir, & ſubtilier les eſprits vitaux, par ſimilitude de leur

Preuue faite par raiſon.

La Licorne n'a point d'odeur ny de ſuc.

Obiection.

Reſponſe.

ſubſtance aërée, ſpirituelle & odorante. Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre A
ſigillée, en la corne de Cerf, en la raclure d'yuoire & de corail, n'y a-il riẽ de ſpiritueux
& aëré? Non certes. Pourquoy donc ſont-ils mis entre les remedes cardiaques?
Pource que de leur faculté & vertu aſtringente fondée en la terreſtrité de leur ſub-
ſtance, ils ferment les conduits des veines & arteres, par leſquelles le venin & air pe-
ſtilent pourroit eſtre porté au cœur. Car ainſi ſont-ils ordonnez profitablement au
flux de ſang, & vuidanges immoderées. Ils ſont donc appellez Cardiaques, non pas
que de ſoy & par ſoy ils fortifient la ſubſtance du cœur par aucune familiarité ou ſi-
militude, mais par accident, parce qu'ils bouchent le paſſage à l'ennemy, l'arreſtant
en chemin, à ce qu'il ne ſe iette dedans la citadelle de la vie.

Demande.

Reſponſe.

Queſtion.

Reſponſe.

A quoy ſeruent le bol d'Armenie & terre ſigillée.

CHAP. LXIIII.

Des perles & pierres precieuſes, ſuiuant l'opinion de Ioubert.

QVANT aux Perles & autres pierres precieuſes, ie ſuis de l'aduis de Monſieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a eſcrit de la Peſte, dit ainſi. Ie ne ſçay que B ie doy dire touchant les pierres precieuſes, que la plus grand' part des hommes eſtiment tant, veu que cela ſemble ſuperſtitieux & menſonger, d'aſſeurer qu'il y a vne vertu incroyable & ſecrette en elles, ſoit qu'on les porte entieres ſur ſoy, ou que lon vſe de la poudre d'icelles. Or icy ne veux-ie encore oublier à mettre en meſme rang l'or potable, & les chaiſnes d'or, & doubles ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux reſtaurans pour les pauures malades: attendu qu'il y a auſſi peu d'aſſeurance qu'en la Licorne, voire moins. Car ce qui n'eſt point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il eſt ainſi que l'or n'eſt point nourry: Parquoy il ſemble que ce ſoit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, ſoit qu'il ſoit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il ſoit boüilly auec des reſtaurans. Or on me dira qu'apres auoir fait boüillir des eſcus, ou autres pieces d'or, aux reſtaurans, ils ne ſeront de meſme poids qu'ils eſtoient auparauant: Ie le confeſſe, mais ce ne ſera que l'or ſoit en rien diminué par l'ebullition, ains que l'excrement qu'auront accueilly les pieces d'or, pour auoir eſté C long temps maniées ou portées du peuple, voire des verolez, ladres, & vieilles harangeres, pourra eſtre demeuré dans les reſtaurans. D'abondant, il y a encore vne grande piperie, que les bons Maiſtres quinteſſencieux font pour faire leur or potable, qu'ils diſent mettre aux reſtaurans, c'eſt que d'vne chaiſne de trois ou quatre cens eſcus paſſée par l'eau forte, en deſroberont quinze ou vingt eſcus, qui fera diminution d'autant de poids, & font accroire aux niais, que ledit or eſt diminué par l'ebullition. Qui pourra ſe garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs & larrons, ce ſera bien fait.

L'or potable, & l'or mis dedans les reſtaurans, abus.

L'or ne ſe diminuë par ebullition.

CHAP. LXV.

Du pied d'Hellend.

CECY me fait ſouuenir du pied d'Hellend, duquel pluſieurs font ſi grand
cas, ſpecialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepſie. Et
m'eſtonne d'où ils prennent ceſte aſſeurance, veu que tous ceux qui en
ont eſcrit, ne font que dire, On dit, On dit: ie m'en rapporte à Geſne-
rus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne ſeroit que la miſere de D
l'animal, qui tombe ſi ſouuent en Epilepſie (dont les Allemans l'appellent Hellend,
qui ſignifie, Miſere:) & neantmoins ne ſ'en peut garantir, encore qu'il ait touſiours
ſon ongle quant-&-quant ſoy: il me ſemble que cela eſt ſuffiſant pour reuoquer en
doute les vertus qu'on luy attribuë. Voila ce qu'il me ſemble de la corne de Licorne:
& ſi quelqu'vn en peut deſcouurir dauantage, ie le prie en faire part au public, &
prendre mon eſcrit en bonne intention.

Pourquoy cet animal eſt appellé Hellend.

Doute de la vertu du pied d'Hellend.

REPLI-

REPLIQVE D'AMBROISE PARE', PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY, A LA RESPONSE FAICTE CONTRE ſon diſcours de la Licorne.

Souhait de l'Autheur.

Belle comparaiſon.

A I'Auois ſouhaitté diſcourant de la Licorne, que ſ'il y auoit quelqu'vn qui en euſt autre opinion que moy, il luy pleuſt mettre ſes raiſons en auant, penſant que par le debat a des raiſons contraires comme par le heurt de deux pierres, les viues eſtincelles de la verité viendroient à paroiſtre, qui pourroient exciter vne lumiere ſi grande de tout ce fait en nos eſprits, qu'on n'auroit plus occaſion d'en douter. Ce mien ſouhait m'eſt en partie aduenu. Car il ſ'eſt trouué quelqu'vn, qui controllant mes eſcrits, m'a voulu deſdire en ce poinct: duquel toutesfois les raiſons ne me ſemblent ſi fortes, que pour cela ie doiue quitter mon party pour prendre le ſien, ainſi que i'eſpere monſtrer, repliquant ſur vne chacune d'icelles: laiſſant à part ſes animoſitez, leſquelles i'eſtime luy eſtre eſchappées, plus pour zele qu'il porte à ce qu'il penſe eſtre la verité, que pour opinion qu'il puiſſe auoir de moy, autre que d'homme de bien, & ſtudieux du profit public.

Premiere raiſon du reſpõdant au diſcours de la Licorne.

Opinion de Rondelet, Chapelain & Duret touchant la Licorne.

Sa premiere raiſon eſt, *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus, veu que tous* B *les ſages demeurent entr'eux d'accord, des admirables proprietez d'icelle. Et que partant il faut acquieſcer à leur authorité: attendu qu'il vaut mieux faillir auec les ſages, que bien opiner contre leur opinion.* Ie nie la premiere partie de ceſte raiſon, attendu que comme i'ay monſtré en mon precedent diſcours, Meſſieurs Rondelet, Chappelain, & le docte Duret, ne font point plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque: & toutesfois ces trois-là ſont ſages & clair-voyans en medecine.

Excellence de la verité.

Quant à la ſeconde partie, ie dy tout au contraire, que i'aimerois mieux faire bien tout ſeul, que de faillir non ſeulement auec les ſages, mais meſme auec tout le reſte du monde. Car l'excellence de la verité eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe toute la ſapience humaine, que bien ſouuent n'eſt armée que de brauade, n'eſt enflée que de vent, n'eſt parée que d'apparence & vanité: parquoy la ſeule verité doit eſtre cherchée, ſuiuie & cherie.

Ceſte raiſon n'eſt approuuée par l'Autheur.

C La ſeconde raiſon eſt, *Que le long temps qu'il y a que la Licorne eſt en vſage, monſtre bien icelle eſtre bonne.* Ie replique que le long temps n'eſt pas ſuffiſant pour prouuer la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribuë. Car telle vogue n'eſt fondée qu'en opinion, & la verité (comme il dit luy-meſme) depend de la choſe, & non des opinions. Parquoy rien ne ſert de m'alleguer les Papes, Empereurs, Rois, & Potentats, qui ont mis la corne de Licorne en leurs threſors: car ils ne ſont d'eux-meſmes Iuges competans de la proprieté des choſes naturelles: & ceux par les yeux deſquels ils ont veu, ont eſté ou louches ou conniuens, de leur auoir monſtré ou laiſſé voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droict André Marin, Medecin excellent de Florence, au diſcours qu'il a fait de la fauſſe opinion de la Licorne, ſ'eſmerueille cõment iuſques icy il ne ſ'eſt trouué encore Medecin, ou autre tant amateur de ſon Prince, qui l'ait retiré de cet erreur, la banniſſant de ſes cabinets, comme vn abus & tromperie manifeſte: concluant que ſi precieux ioyau n'eſtoit propre qu'aux baſteleurs & impoſteurs, & malſeant aux Medecins, qui ont des remedes plus aſſeurez, & approuuez pour combattre les maladies malignes, veneneuſes, & peſtilentes.

André Marin tres-docte Medecin.

Quant à ce qu'il dit, *Qu'il y a des Licornes, & que la ſaincte Eſcriture le teſmoigne.* Ie reſpons que quiconque penſe alleguer cela contre moy, monſtre qu'il a grande enuie de quereller. Car qui eſt-ce qui croit cela mieux que moy? Qui eſt-ce qui le monſtre mieux? I'en cite cinq paſſages de la ſaincte Eſcriture dans mon diſcours de la Licorne. Ie croy donc qu'il y a touſiours eu, & qu'il y a encores des Licornes, non ſeulement en la terre, mais auſſi en la mer: mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins & peſtilences, c'eſt le poinct que i'attendois: lequel toutesfois n'a eſté touché que par vne ſimple aſſertion, ſans aucune demonſtration, raiſon ou authorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la peſte, pource qu'elle refroidit, cela eſt fuir & quitter le combat de la proprieté occulte, de laquelle toutesfois eſt noſtre principale queſtion. Or quand ainſi ſeroit qu'elle agiroit par qualité manifeſte, il la faudroit ordonner en quantité raiſonnable, & principalement à la vehemence de l'ardeur furieuſe & peſtilence, c'eſt à dire par onces ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément, n'ont non plus de vertu (ce que dit Monſieur Duret, de bonne grace parlant de la Licorne) que qui ietteroit quatre grains de mil dans la gueule d'vn aſne bien affamé. C'eſt pourquoy ie voudrois bien empeſcher les Apothicaires de la vẽdre ſi cher, afin que les Medecins euſſent cõmodité de l'ordõner en plus grande doſe, & que les malades euſſent moyẽ de la porter auec plus de profit en leurs corps, & moins de dommage de leur bourſe. Cela, n'eſt-ce me rompre l'eſprit de ce que ie n'ay que faire, comme l'on me reproche? Car Dieu a recõmandé à vn chacun le ſalut & profit de ſon prochain: & certes les Apothicaires meſmes, i'entens les plus anciens & experimentez, interrogez par moy, m'ont confeſſé auoir honte de la vendre ſi chere, veu qu'ils n'ont iamais apperceu plus grand effect en elle, qu'ès autres cornes communes des vulgaires animaux. Toutesfois qu'ils ſont contraints la vendre ainſi chere, parce qu'ils l'achetent cherement. Or l'achetent-ils cherement, à raiſon du bruit qu'on luy a donné à tort & ſans cauſe.

Bonne comparaiſon.

Venons maintenant aux raiſons, par leſquelles il penſe deſtruire ma principale demõſtration, laquelle par moquerie il appelle mon Achilles. Mon Achilles dõc eſtoit tel: *rien n'eſt bon à corroborer le cœur, ſinon le bon air & le bon ſang: La corne de Licorne n'a air ny odeur en ſoy, eſtant toute terreſtre & toute ſeiche. Dauantage elle ne peut eſtre tournée en ſang, d'autant qu'elle n'a en ſoy, ny chair ny ſuc. Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur.* La premiere propoſition, dit-il, eſt fauſſe & ridicule: ſa raiſon eſt, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeſte & elementaire, ou occulte & formelle, & toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à eſtre tournez en ſang.* Ie replique & dis au contraire, prenant le meſme exemple qu'il a pris, pour le battre de ſes armes meſmes, que la faculté des herbes & ſimples qui entrent ès apozemes, n'eſt point communiquée à l'eau par laquelle eſt faite la decoction, ſinon par diſtraction du ſuc, ou humeur & vapeur deſdits ſimples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muée qui ſe communique à l'eau ſans ſubſtance, c'eſt à dire ſans humeur ou vapeur, comment cognoiſtrions nous la decoction de pourpié à ſa noirceur, la decoction de pſyllium à ſa viſcoſité, la decoction de cichorée à ſa ſaueur & amertume, l'infuſion de rheubarbe à ſon odeur? la ſaueur y eſt, & s'y remarque manifeſtement: l'odeur donc auſſi y eſt. Car tout ce qu'a ſaueur & odeur, la ſaueur y eſt, le ſuc donc ou humeur y eſt: l'odeur y eſt, la vapeur donc y eſt. Car qu'eſt-ce autre choſe odeur, qu'vne vapeur, ou pluſtoſt fumée?

Propoſition de l'Autheur.

Replique ſur la refutation de la premiere propoſitiõ.

Qu'eſt-ce qu'odeur.

Quant au corail, corne de cerf, & ſemblables, ie confeſſe qu'ils n'ont non plus d'air & de ſuc, que la corne de Licorne, mais auſſi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques: d'autant qu'ils ne fortifient point le cœur en combattant contre les venins, ains ſeulement ou en reſſerrant les conduits, qui vont au cœur par leur vertu aſtringente: ou en beuuant & tariſſant la ſeroſité veneneuſe, qui affadit le cœur & l'eſtomach par leur ſeiche terreſtrité, faiſant l'vn & l'autre, non par ſimple infuſion en quelque eau, mais par aſſumption de leur propre corps en pouldre.

Mais c'eſt aſſez repliqué ſur la refutation pretendue de la premiere propoſition de mon Achilles: venons à la ſeconde. Ie diſois que la corne de Licorne n'a air ny odeur en ſoy. *Cela*, dit-il, *eſt contraire aux principes de Phyſique. Car chaſque corps elementaire eſt mixte, c'eſt à dire, meſlé des quatre Elemens: parquoy à la corne il y a de l'air.*

Replique ſur la refutation de la ſeconde propoſition.

A Pour replique ie dis, que les choſes en Medecine ne ſe meſurent & conſiderent que par les ſens & effects. Bien donc que par diſcours de raiſon nous comprenions que le poyure, gingembre, & graine de paradis ſont compoſez des quatre Elemens (c'eſt à dire) de chaud, froid, ſec, & humide: toutesfois les Medecins n'y recognoiſſent que du chaud & du ſec, pource qu'ils ne font en nous principalement que des effects de chaleur & ſeichereſſe: ainſi nous nions la corne de Licorne eſtre aërée, parce qu'elle ne produit les effects des corps aërez (c'eſt à dire) de vapeur, fumée, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'vn mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez, le reſte des raiſons contraires n'eſt pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne ſe peut tourner en ſang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os*. Ie dis au contraire que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moüelle ou ſubſtance meduleuſe, qui eſt cachée dedans les cauitez inſignes, ou poroſitez de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyõs rapper tous les iours, y a-il rien de moilleux? Non plus, & encore moins qu'en la pierre ponce.

Comment les choſes ſe meſurent en Medecine.

Ceſte comparaiſon eſt biẽ foible.

B N'eſt pas auſſi plus pertinẽt ce qu'il adiouſte: *Que comme les chiens viuent d'os, auſſi les Auſtruches de fer*. L'on ſçait auiourd'huy aſſez par experience & inſpection iournaliere, que ceſte opinion de la vieille hiſtoire naturelle, eſt choſe fabuleuſe. Car bien que l'Auſtruche deuore le fer, ſi ne le digere-elle pas: le lendemain, on le trouuera parmy ſes excremens tel quel l'a pris. Ie puis dire en verité, auoir donné des clefs & cloux de fer à des Auſtruches à aualler, que le lendemain on trouuoit auec leurs excremens, ſans eſtre en rien diminuez. Pour voir donc touſiours les petits enfans aualler les noyaux de ceriſes, & pepins de raiſin, dirons-nous qu'ils les digerent & ſ'en nourriſſent?

Autre comparaiſon moins vallable.

Il dit, *Que le Roy a refuſé cent mille eſcus de la corne de Licorne qui eſt à S. Denys*. Il eſt bien poſſible que pour ſa grandeur & magnificence il en ait autant refuſé, mais ſi croy-ie que ſi le Roy l'auoit en telle eſtime, qu'elle ſeroit miſe en plus ſeure garde que d'vn ſimple Clerc, qui la fait voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que ſi elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fuſt pas entiere, & croy qu'elle euſt eſté limée & rappée, pour ſuruenir à la neceſſité des maladies de tant de Rois qui ont tenu le ſceptre de France. C Ces raiſons ont induit André Marin au lieu ſuſ-allegué, à penſer que telle corne ne fuſt pas naturelle, ains artificielle fabriquée par la main de quelque ingenieux maiſtre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui eſt prouué par Dioſcoride, liu. 4. chap. 71. fueillet 52. qui dit que faiſant cuire la racine de Mandragore auec yuoire l'eſpace de ſix heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aiſément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dit, que les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre, comme les cornes de bœuf: & de telles piperies ſe trouuent à Mets & à Straſbourg, & en pluſieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dit l'aduerſaire, *Que les Medecins deuroient admoneſter le Magiſtrat de l'abus qui ſeroit en la Licorne, & non pas moy*. I'euſſe deſiré qu'ils m'euſſent deliuré de ceſte peine, & m'eſmerueille comment ils ont tant attendu. Ie ſçay toutesfois que Monſieur Cappel, Docteur regent en la faculté de Medecine, tres-ſçauant & hõme de bien, auoit ja commencé en faire vn diſcours, pour oſter l'abus qui y eſtoit: mais voyant le mien ja imprimé, il ſe deſiſta du ſien. I'ay auſſi entendu ſouuent, que Monſieur l'Affilé Docteur en Medecine (aſſez cogneu pour D ſa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines eſcholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachées qu'on luy attribue, ſeulement qu'elle auoit vertu de deſſeicher au premier degré, comme toute autre eſpece de corne. Pluſieurs autres Medecins, voire la plus part d'entr'eux, ont meſme opinion, & ce que i'en ſçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

Comment on peut falſifier la Licorne.

Cappel Medecin, homme tres-ſçauant & vertueux.

Opinion de Monſieur l'Affilé Medecin touchãt la Licorne.

Parquoy ceſte mienne opinion accordante auec celle de tant de gens de bien & de ſçauoir, ne doit eſtre tenuë pour monſtrueuſe, puis qu'elle n'eſt ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée: ny pour cela ne dois point eſtre reputé & peint comme monſtre, ainſi que gabbe l'aduerſaire, voulant tirer en riſée la deſcription des monſtres que i'ay inſerez en mes œuures. Monſieur Rondelet premier Medecin de noſtre temps, n'a-il pas fait portraire pluſieurs monſtres? & toutesfois perſonne n'a dit qu'il l'euſt fait pour amuſer les petits enfans, mais bien pour repreſenter à l'œil ce que l'on ne pourroit ſi bien eſcrire, & comprendre ſans le portraict. Geſnerus & Belon ont fait le ſemblable, & toutesfois perſonne ne leur a mis cela à blaſme. Ie croy que l'aduer-

Rondelet a fait peindre des monſtres.

Geſnerus & Belon.

Liberalité de l'Autheur.

Modeſtie de l'Autheur.

A faire n'a pas voulu ſeulement taxer les figures des monſtres, mais auſſi toutes les autres, qui ſont en mes œuures, en nombre de plus de trois cens ſoixante & quinze: pour leſquelles effigier & tailler en planche, i'ay deſbourſé liberalement du mien plus de mille eſcus, & penſe que ceux qui ſ'en mocquent, ne voudroient auoir ſoulagé le public d'vn ſeul eſcu de leur bourſe. Comment que ce ſoit, ces figures-là ſont telles, qu'elles profitent beaucoup à pluſieurs Chirurgiens, pour le maniement & vſage de pluſieurs inſtrumens neceſſaires à la gueriſon des maladies. Qui me fait croire que telle moquerie eſt partie de meſme animoſité que celle qui eſt à la fin du liure de l'aduerſaire, par laquelle il dit que ie me ſuis fait traduire le liure fait par Iordanus, *de peſte*. I'appelle Dieu à teſmoin ſi iamais i'y penſay, & ne l'ay veu en Latin ny en François. Et quand ie l'aurois fait, ie n'euſſe oublié à le nommer honorablement, comme i'ay fait tous les Autheurs deſquels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainſi que i'ay demonſtré euidemment par la table que i'ay dreſſée de leurs noms au commencement de mes œuures.

Intention de l'Autheur.

Voyla ce que i'ay voulu repliquer ſur les raiſons contraires. Ce que ie prie mon B aduerſaire prendre en bonne part, & eſtimer que ce que i'en fais, eſt plus pour maintenir la verité, que pour le deſdire. Car ie penſe que de ſa part ce qu'il en a fait, n'a eſté que pour m'inſtruire & le public: & de ma part ie me repute tres-heureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir touſiours en apprenant. Seulement ie le prie, ſ'il a enuie d'oppoſer quelques contredits à ma replique, qu'il quitte les animoſitez, & qu'il traicte plus doucement le bon vieillard. Il eſt bien ſeant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur eſprit, eloquence, & doctrine, de diſcourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon âge, de ſ'arreſter tellement à la verité, que l'on ne ſ'en departe aucunement, pourueu que l'vn & l'autre ſe face ſans pique, riotte, blaſme, & offenſe de ſon prochain.

Fin du vingt-vnieſme liure des venins.

C

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-deuxieſme Liure de la Peſte.

DEſcriptiõ de la peſte. Ch.j.

Cauſes diuines de la peſte. Chap.ij.

Cauſes humaines, ou naturelles, & ſemences generales de la peſte priſes de la corruption de l'air. Chap. iij.

De l'alteration des humeurs, qui ſe fait principalement par la maniere de viure. Ch.iiij.

Signes ou preſages de la peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air. Chap.v.

Signes de la peſte, pris de la corruption qui eſt en la terre. Chap.vj.

La cure preſeruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon. Chap.vij.

Deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preſeruatifs & curatifs de la peſte. Chap.viij.

Remedes particuliers, ou choſes qu'on applique par le dehors. Chap. ix.

Choſe que l'on doit obſeruer outre les precedentes pour la preſeruation. Chap. x.

L'office des Magiſtrats & officiers publics, qui ont la charge de la police. Chap.xj.

Comment on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, pour medicamenter les peſtiferez. Chap. xij.

Ce que doiuent faire ceux qui ſeront eſleuz à penſer & medicamẽter les peſtiferez. Ch.xiij.

Signes de la peſte preſente. Chap. xiiij.

Signes mortels de la peſte. Chap.xv.

Signes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs. Chap. xvj.

Signes que le malade eſt infecté de la peſte prouenãt de la corruptiõ des humeurs. Ch.xvij.

Du prognoſtic ou augure. Chap.xviij.

Comment ſe fait la fiéure peſtilẽtielle. Ch.xix.

Conment le malade ſe doit retirer du lieu infect, ſubit qu'il ſe ſent frappé de peſte. Ch.xx.

De la ſituation & habitation de la maiſon du malade de peſte, & moyen d'y rectifier l'air. Chap. xxj.

Du manger du malade. Chap. xxij.

Du boire du malade. Chap. xxiij.

Medicamens alexiteres. Chap.xxiiij.

Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles. Chap.xxv.

Si la ſaignée & purgation ſont neceſſaires au commencement de la maladie peſtilente. Chap. xxvj.

Medicamens purgatifs. Chap. xxvij.

Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux peſtiferez, & premierement de la douleur de teſte. Chap. xxviij.

De la chaleur des reins. Chap. xxix.

Accidens de peſte. Chap. xxx.

Des eruptions & puſtules appellées pourpre. Chap. xxxj.

De la cure des eruptions. Chap. xxxij.

De l'apoſteme peſtiferée, appellée bubon, ou boſſe. Chap. xxxiij.

De la cure de l'apoſteme peſtiferée. Ch. xxxiv.

Deſcription du charbon peſtiferé, & de ſes cauſes, ſignes & marques. Chap. xxxv.

Prognoſtic des apoſtemes & charbons peſtiferez. Chap. xxxvj.

De la cure du charbon peſtiferé. Ch. xxxvij.

Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la matiere de produire la cicatrice. Ch. xxxviij.

De pluſieurs euacuations qui ſe font outre les precedentes, & premierement de la ſueur. Chap. xxxix.

Du vomiſſement. Chap.xl.

Du cracher & bauer. Chap. xli.

De l'eſternuer & moucher. Chap. xlij.

De l'eructation ou routtement, & du ſanglot. Chap. xliij.

De l'vrine. Chap. xliiij.

Du flux menſtruel. Chap.xlv.

Des hemorrhoides. Chap. xlvj.

Pour prouoquer le flux de ventre. Chap. xlvij.

Pour arreſter le flux de ventre. Chap.xlviij.

De l'euacuation faite par inſenſible tranſpiration. Chap. xlix.

De la curatiõ des enfans épris de la peſte. Ch.l.

Diſcours des incommoditez de la peſte, & du ſouuerain remede. Chap. lj.

Epilogue ou concluſion de ce diſcours. Ch. lij.

LE VINGT-DEVXIESME Liure, traictant de la Peſte.

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Deſcription de la Peſte. CHAP. I.

A Peſte eſt vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuſe, tempeſtatiue, haſtiue, monſtrueuſe, & eſpouuantable, contagieuſe, terrible, appellée de Galien beſte ſauuage, farouche & fort cruelle, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de pluſieurs beſtes, plantes, & arbres. Les anciens l'ont appellée Epidemie, quand la corruption venoit de l'air, qui promptement fait mourir pluſieurs en vn inſtant, & en meſme region : auſſi ont-ils appellé Endemie vne maladie qui eſt propre & familiere en certain pays, comme les eſcroüelles en Eſpagne, le gouetron en Sauoye, la lepre en Guyenne vers Bordeaux, les malades de laquelle on appelle Gabets, & en la baſſe Bretaigne Cacots, & ſont nommez ladres blancs, & ainſi d'autres maladies qui regnent és autres prouinces. Or la peſte eſt ſouuent accompagnée de tres-cruels & pernicieux accidens qui ſourdent iournellement B auec elle : comme fiéures, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, freneſie, & douleur mordicatiue d'eſtomach, palpitation de cœur, peſanteur, & laſſitude de tous les membres, ſommeil profond, & les ſens tous hebetez. Aucuns ont vne chaleur interne bruſlante, & ſont froids au dehors auec inquietude, difficulté de reſpirer, vomiſſemens frequens, flux de ventre, flux de ſang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grande alteration, la langue ſeiche, noire & aride, regard haue & hideux, la face palle & plombine, & quelquesfois rouge & enflambée, tremblement vniuerſel, crachement de ſang, puanteur des excremens, & pluſieurs autres accidens qui ſe font ſelon la pourriture & alteration de l'air peſtiferé, & de la cacochymie de ceux qui en ſont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne ſe trouuent pas touſiours à vne fois, ny en toutes perſonnes, mais en aucunes s'en apperçoiuent pluſieurs, aux autres peu : voi- C re à grande peine voit-on deux malades infectez de ceſte peſte les auoir ſemblables, mais diuers les vns des autres, ſelon les effects qu'elle produict. Ce qui prouient de la diuerſité du venin, de la cacochymie, & complexion des malades, des années & ſaiſons, & des parties qu'elle aura ſaiſies. Auſſi qu'elle n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte, mais diuerſe l'vne de l'autre : qui a eſté cauſe que l'on luy a donné diuers noms, à ſçauoir fiéure peſtilente, caqueſangue, coqueluche, ſuette, trouſſe-galant, boſſe, charbon, pourpre, & autres, que deduirons cy-apres. Or l'eſſence de ce venin peſtiferé eſt incogneu & inexplicable, dont nous pouuons dire la peſte eſtre vn quatrieſme genre de maladie. Car ſi elle eſtoit vne intemperature ſimple, elle ſeroit chaude ou froide, ou humide, ou ſeiche, ou compoſée d'icelles : & lors auec medicamens contrarians, par leur

Cacots ladres blancs.

Accidens.

La peſte n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte.

A ſeule qualité chaude, froide, ſeiche, humide, ou mixtionnées enſemble, ſeroit guarie. Si c'eſtoit incommoderation, c'eſt à dire de mauuaiſe compoſition, elle ſeroit en indeuë conformation, ou figure, ou en nombre, ou en magnitude, ou en ſituation. Si c'eſtoit auſſi ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, contuſion, inciſion, perforation, morſure, picqueure, & ruption, toutes leſquelles choſes ſeroient guaries par les remedes eſcrits des anciens: mais elle vient non ſeulement d'vne ſimple corruption, mais auſſi d'vne contagion d'air peſtiferé indicible & incogneuë, qui imprime ſur vn corps ja preparé le caractere de ſon venin. Or, me dira quelqu'vn: Comment ſera-il poſſible à vn Chirurgien pouuoir guarir ceſte contagion par vraye methode, attendu que ſa cauſe ne peut eſtre cogneuë? A quoy faut reſpondre, qu'il faut ſuiure le mouuement de nature, lequel ayant en horreur la qualité venimeuſe, qui premierement ſaiſiſt le cœur, taſche & ſ'efforce de chaſſer & pouſſer dehors les matieres que le venin a corrompu, leſquelles entretiennent le mal, & dont ſ'engendrent fiéures peſtilentielles, carboncles, bubons, pourpre, & autres accidens, au grand ſoulagement des parties nobles: B tellement que ſi le tout (ou la plus grande partie) peut eſtre ainſi pouſſée dehors ſans rentrer au dedans, le patient peut eſchapper du danger. Parquoy le Medecin & Chirurgien, qui ſont miniſtres & coadiuteurs de nature, n'ont autre choſe à faire que pourſuiure tels mouuemens: comme en prouoquant les ſueurs & vomiſſemens dés le commencement, & par choſes qui fortifient le cœur, vſant de tous remedes eſprouuez contre la putrefaction & venenoſité. En ſomme, il faut munir le cœur par antidotes, & attirer au dehors la matiere conioincte, & pouruoir aux accidens, diuerſifiant les remedes ſelon la nature d'iceux. Voila ce qu'il me ſemble de la deſcription de la Peſte, laquelle n'eſt iamais vniuerſelle, ny d'vne meſme ſorte, comme nous auons dit cy-deſſus.

Differences de ſolution de cõtinuité.

Des cauſes diuines de la Peſte. CHAP. II.

C'EST vne choſe reſoluë entre les vrais Chreſtiens, auſquels l'Eternel a reuelé les ſecrets de ſa Sapience, que la Peſte & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, C ainſi que le Prophete nous enſeigne: Quelle aduerſité ſera en la cité, que le Seigneur n'aye faite? Ce que nous deuons en tout temps ſoigneuſement mediter pour deux raiſons: La premiere eſt, pour recognoiſtre que ce que nous auons de vie, ſanté, mouuement & eſtre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui eſt le pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rendions graces de ſes benefices. L'autre eſt, que la cognoiſſance des afflictions, qui nous ſont enuoyées de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de ſa iuſtice ſur nos pechez, à fin qu'à l'exemple de Dauid nous nous humilions ſous ſa main puiſſante, pour garder que noſtre ame ne peche par impatience: auſſi qu'eſtans releuez de deſeſpoir, nous inuoquions ſa Majeſté pour nous deliurer de tous maux par ſa miſericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu & en nous, au Ciel & en la terre, la droicte cognoiſſance des cauſes de la peſte, de laquelle nous ſommes viſitez, & comment par la Philoſophie diuine nous ſommes inſtruicts, que Dieu eſt le principe & cauſe des cauſes moyennes, ſans laquelle les ſecondes cauſes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains ſont conduites & addreſſées par la volonté ſecrette & conſeil priué d'iceluy, qui ſ'en ſert comme d'inſtrumens, pour accomplir ſon œuure, ſelon ſon decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer ſimplement la cauſe de la peſte aux choſes prochaines, à l'exemple des Lucianiſtes, Naturaliſtes, & autres infidelles: mais il nous faut conſiderer, que tout ainſi que Dieu par ſa toute-puiſſance a creé toutes choſes, hautes, moyennes & baſſes, auſſi que par ſa ſageſſe il les conſerue, modere, encline où bon luy ſemble, meſme ſouuent change le cours naturel d'icelles, ſelon ſon bon plaiſir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte: N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les ſignes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul ſoit ſi hardy & plein de rage, de vouloir attacher Dieu, qui eſt la ſouueraine cauſe de toutes choſes, aux cauſes ſecondes & inferieures, & à ſes creatures, ou à la premiere diſpoſition que luy-meſme a baillée, & ſeroit rauir à Dieu ce tiltre de Tout-puiſſant, & luy oſter la liberté de plus rien changer & diſpoſer autrement qu'il n'a fait du commencement, comme ſi

Amos 3.

Actes 17.

Voyez à ce propos le Pſeau. 39.

Ieremie 10.

Les cauſes inferieures ne peuuent agir ſans la premiere, qui eſt Dieu.

A l'ordre qu'il a eſtably le tenoit ſubiect & lié, ſans qu'il peuſt rien innouer. Car quelque ordre ou diſpoſition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des *Geneſ. 1.* ſaiſons, au mouuement des Aſtres & Planettes, il eſt plus que tres-certain, qu'il n'eſt point lié ny ſujet à creature quelconque: ains beſongne & fait ſes œuures en toute liberté, & n'eſt aucunement ſujet de ſuiure l'ordre qu'il a eſtably en nature: mais ſ'il veut punir les hommes à cauſe de leurs pechez, à fin de leur monſtrer ſa iuſtice, ou les combler de biens, pour leur faire ſentir ſa bonté paternelle, il change ſans difficulté cet ordre, quand bon luy ſemble, & le fait ſeruir à ſa volonté, ſelon qu'il voit eſtre bon & iuſte. Car tout ainſi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruictiers, la mer ſes poiſſons, la lumiere auſſi eſclairoit auant que ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, fuſſent creez, pour nous apprendre que c'eſt le Tout-puiſſant, qui par ſoy-meſme a fait toutes choſes: auſſi depuis que le gouuernement des creatures a eſté aſſigné au Soleil, & aux Planettes, deſquels la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous ſçauons comme ce grand Dieu a changé le B cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de ſon Egliſe. C'eſt ce que nous liſons, *Exode 13.* que le Seigneur alloit deuant les Iſraëlites par iour en colomne de nuée, pour les *Ioſué 10.* conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les eſclairer. En ceſte meſme façon le Soleil & la Lune furent arreſtez, & changerent leur cours à la priere de *1. Rois. 17.* Ioſué. Auſſi par la priere d'Helie, il ne pleut point l'eſpace de trois ans & ſix mois. Par *Epiſtre ſainct Iaques, ch. 5.* ces exemples donc il appert clairement, que Dieu diſpoſe de ſes creatures ſelon ſon bon plaiſir, tant pour ſa gloire, que pour le ſalut de ceux qui l'inuoquent en eſprit & verité. Or comme le Seigneur ſe ſert de ces choſes inferieures, pour eſtre miniſtres de ſa volonté, & teſmoignages de ſa grace à ceux qui le craignent, auſſi elles luy ſeruent de herauts & executeurs de ſa iuſtice, pour punir les iniquitez & offenſes des *Dieu enuoye la peſte.* pecheurs, & contempteurs de ſa Majeſté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'eſt la main de Dieu, qui par ſon iuſte iugement, darde du ciel ceſte peſte & contagion, pour nous chaſtier de nos offenſes & iniquitez, ſelon la menace qui eſt contenuë en l'Eſcri- *Leuit. 26.* ture. Le Seigneur dit ainſi: Ie feray venir ſur vous le glaiue executeur, pour la vengeance de mon alliance, & quand vous ſerez raſſemblez en vos villes, ie vous enuoye- C ray la peſtilence au milieu de vous, & ſerez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on liſe *Ieremie 29.* auſſi ce qui eſt eſcrit en Habacuc, chapitre 3. Le Seigneur des armées dit: Voicy, *Exode 9.* i'enuoye ſur eux l'eſpée, la famine, & la peſte. Semblablement Dieu commanda à Moyſe ietter en l'air certaine poudre en la preſence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte, les hommes & autres animaux fuſſent affligez d'apoſtemes peſtilen- *Pſeau. 78.* tielles, vlceres, & pluſieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé, diſant, que Dieu enuoya en Egypte des Mouſches, qui deuorerent le païs, & des Grenoüilles qui les deſtruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gaſta leurs vignes par greſle, & leurs figuiers ſauuages par la tempeſte: & liura leurs iumens à la greſle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouſte, qu'il dreſſa voye à ſon ire, & n'eſpargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peſte. Pareillement *Deut. 28.* au Deuteronome, Moyſe menace les tranſgreſſeurs de la Loy de Dieu de pluſieurs maledictions, & entre autres de peſte, apoſtemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le ſeul exemple de Dauid nous monſtre l'execution de ces menaces terribles, *Soixante & dix mil hommes morts de peſte.* quand Dieu pour ſon peché, fit mourir de peſte ſeptante mille hommes, ainſi que D l'Eſcriture teſmoigne au 2. liure des Rois, chapitre 24. Le Prophete Gad fut enuoyé à Dauid, auec commandement de Dieu: Ie t'offre trois choſes, eſly l'vne d'icelles, & ie le feray, lequel veux-tu? Ou que ſept ans de famine viennent ſur la terre: Ou que par l'eſpace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te pourſuiuent: Ou *2. Sam. 24.* que par trois iours la peſte ſoit ſur la terre. Là deſſus Dauid prie de cheoir pluſtoſt entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes: d'autant, dit-il, qu'il eſt miſericordieux. Et quelqu'vn pourra dire que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offenſe de ſon Roy. On peut reſpondre qu'il eſtoit encore plus meſchant que luy. Car il le reſerua pour la gloire de ſon ſainct Nom. Nous liſons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de ſon ſeruice par le fleau de la peſte. Car voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon ſainct lieu en tes infametez & abominations, ie le briſeray auſſi, mon œil ne l'eſpargnera point, & n'en auray point de pitié: car la troiſieſme partie mourra de peſte. Concluons donc que la peſte, & au-

A tres maladies dangereuſes, ſont teſmoignages de la fureur diuine ſur les pechez, idolatries & ſuperſtitions qui regnent en la terre, comme meſmes vn Autheur profane eſt contraint de confeſſer qu'il y a quelque choſe de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaiſt au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choſes, vſer de ſes iuſtes iugemens, nulle de ſes creatures ne peut euiter ſa fureur eſpouuentable, voire meſme ciel & terre en tremblent, ainſi que Dauid nous enſeigne:

Hipp. chap. 2. du 1. liu. des prognoſtics.

Les Cieux fondirent en ſueur:
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Pſeau. 68.

Que ſera-ce donc de nous pauures humains, qui nous eſcoulons comme la neige? Comment pourrons-nous ſubſiſter deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous ſommes foin & paille, & que nos iours ſ'euanoüiſſent comme vapeur de fumée? Apprenons, apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaiſes à la pureté du ſeruice de Dieu, & ne ſuyuons point l'exemple des fols malades, qui ſe plaignent de la B chaleur & alteration de la fiéure, & cependant reiettent la medecine, qui leur eſt repreſentée pour les guarir de la cauſe de la maladie. Sçachons que c'eſt icy le principal antidote contre la peſte, que la conuerſion & amendement de nos vies. Et tout ainſi que les Apothicaires font du theriaque de la chair du Serpent, pour la morſure venimeuſe: auſſi de la cauſe de nos maladies, c'eſt à ſçauoir de nos pechez, tirons le remede & guariſon, en regardant vers le Fils de Dieu Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur: lequel ne guarit pas ſeulement le corps de ſes infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid, gemiſſons & recognoiſſons nos pechez: prians ce bon Dieu de cœur & de bouche, comme il s'enſuit:

Principal antidote contre la peſte.

Ne vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Pſeau. 6.

Voila la premiere & principale conſideration que tous Chreſtiens doiuent cognoiſtre en recherchant les cauſes diuines de la peſte, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guariſon de telle maladie. Et outre ce, ie conſeille au Chirurgien de ne vouloir auſſi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes: C car combien que par la volonté de Dieu telle maladie ſoit enuoyée aux hommes, ſi eſt-ce que par ſa ſaincte volonté les moyens & ſecours nous ſont donnez pareillement de luy, pour en vſer comme d'inſtrumens à ſa gloire, cherchans remedes en nos maux meſmes en ſes creatures, auſquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le ſoulagement des pauures malades. Et veut que nous vſions des cauſes ſecondes & naturelles, comme d'inſtrumens de ſa benediction; autrement nous ſerions bien ingrats, & meſpriſerions ſa beneficence. Car il eſt eſcrit, que le Seigneur a donné aux hommes la ſcience de l'art de Medecine, pour eſtre glorifié en ſes merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que deſcrirons cy-apres. Il reſte maintenant rechercher les cauſes & raiſons naturelles de ceſte peſte.

Dieu ne veut que negligiõs les remedes naturels.

Eccleſ. 38.

Des cauſes humaines ou naturelles, & ſemence generale de la Peſte, priſes de la corruption de l'air.

CHAP. III.

D Les cauſes generales & naturelles de la peſte ſont deux, à ſçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs viciez en noſtre corps: & preparez à prendre la peſte & air peſtilent. Ce qui eſt prouué par Galien, qui dit que les humeurs de noſtre corps ſe peuuent pourrir, & acquerir venenoſité. Or l'air ſe corrompt lors qu'il y a excez és ſaiſons de l'année, leſquelles ne tiennent leur conſtitution naturelle, qui ſe faict parce que preſque toute l'année aura eſté humide, à cauſe des pluyes & groſſes nuées. L'hyuer pour la plus grande partie n'aura eſté froid: ny pareillement le printemps tiede ou temperé, comme il a de couſtume: auſſi qu'en automne on veoid en l'air flambes ardantes, eſtoiles courantes, & cometes de diuerſes figures, leſquelles choſes ſont produites des exhalatiõs ſeiches. De meſme ſi l'eſté eſt chaud, & que les vents n'ayent ſoufflé ſinon du Midy, & encore ſi doucement, qu'à peine on les aura peu ſentir: & quelquesfois auſſi on a veu que les nuées eſtoient pouſſées du Midy au Septentrion. Telles conſtitutions

Cauſes.

L'air corrōpu prepare nos corps à corruption.

de ſaiſons ſont eſcrites par Hippocrates, au liure des Epidemies, liure premier, & au troiſiéme liure des Aphor. leſquels ſans doute rendent l'air du tout peſtiferé : car alors par ſon intemperature il diſpoſe à pourriture les humeurs ſereux de noſtre corps, & par ſa chaleur non naturelle les bruſle & enflamme : toutesfois toutes conſtitutions non naturelles n'engendrent pas touſiours la peſte, mais pluſtoſt autres maladies epidemiales. Quelquesfois l'air peſtilent, qui eſt attiré au corps par vne ſeule inſpiration d'vn peſtiferé, rend tous les membres infectez. Dauantage, l'air ſe corrompt par certaines vapeurs meſlées auec luy, comme nous auons dit cy-deuant, comme par grand'multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres choſes faiſans vne vapeur putride & charongneuſe, qui infecte l'air : ce qui ſouuent aduient apres vne bataille, ou de pluſieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage : ou quand la mer a ietté pluſieurs poiſſons & beſtes, lors que les riuieres font grandes inondations ſur la terre, & les rauiſſent en la mer, dont ils meurent, n'eſtans pas accouſtumez de viure en l'eau ſalée. Or la mer laiſſe quelquesfois grande quantité de poiſſons à ſec, quand les gouffres ou ouuertures de la terre, faictes par le mouuement d'icelles, s'empliſſent d'eau, ou quand le flot de la mer laiſſe les grands poiſſons eſtans ſortis du profond d'icelle : ainſi que de noſtre temps vne Baleine fut putrefiée en la coſte de la Tuſcane, qui amena la peſte par tout le païs.

Les poiſſons peuuent eſtre infectez de peſte.

Or les poiſſons, bien que rarement, comme dit Ariſtote au 8. de l'hiſtoire des Animaux, peuuent eſtre infectez par les mauuaiſes exhalations eſleuées de la terre, qui eſt au deſſous de l'eau, & paſſans par dedans icelle : auſſi peuuent ſentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'ils ſe mettent ſur l'eau. Et pour ces deux cauſes, il ſe fait que la peſte eſtant en quelque païs, les poiſſons ſont trouuez morts en grand nombre, principalement és eſtangs, lacs, & riuieres, qui ſont peu agitées, que lon appelle eaux dormantes : ce qui ne ſe faict en la mer ; car par ſon grand mouuement impetueux, & par ſa ſalſitude, n'eſt ſujette à pourriture : & partant les poiſſons qui ſont en icelle, ne reçoiuent l'infection peſtilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre plus, l'air eſt infecté des meſchantes vapeurs de quelques lacs, eſtangs bourbeux & mareſcageux, eaux croupies és maiſons où il y a des égouts & conduits ſous la terre, qui ne s'eſcoulent point, & ſe corrompent en Eſté, eſleuans certaines vapeurs par vne exceſſiue chaleur du Soleil.

Hiſtoire de Padoüe.

Comme lon trouue par eſcrit, qu'à Padoüe il y auoit vn puits que lon auoit longuement tenu couuert : puis ayant eſté deſcouuert, qui fut en Eſté, il en ſortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air conuoiſin fut du tout corrompu, dont proceda vne peſte merueilleuſe, qui dura fort long temps, & de laquelle bien grand nombre de peuple mourut. Pareillement l'air exterieur eſt corrompu par certaines exhalations, fumées, & ſouſpirs des vapeurs pourries & infectées, enfermées és entrailles de la terre, ayans eſté long temps retenuës, croupies, & eſtouffées és lieux tenebreux & profonds d'icelle, qui viennent puis apres à ſortir par vn tremblement de terre. Par le tremblement de la terre, les eaux ſentent le ſoulphre, ou autre matiere metallique, & ſont chaudes & troublées : cela ſe fait des exhalations de la terre par le ſecouëment ou eſbranlement d'icelle. Es temps deſquels lon oit ſouuent diuerſes voix, comme gemiſſemens de ceux qui meurent aux batailles, & auſſi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit ſortir de terre pluſieurs animaux, comme crapaux, couleuures, aſpics, viperes, & autres vermines.

La peſte des plantes eſt appellée ſideration.

Et par leſdites exhalations ainſi ſorties, l'air eſtant infecté, infecte pareillement non ſeulement les hommes & autres animaux, mais auſſi les plantes, fruicts, & grains, & generalement toute leur nourriture : d'autant que comme l'eau troublée & puante ne laiſſe viure le poiſſon qui eſt dedans, auſſi l'air malin & peſtiferé ne laiſſe viure les hommes : mais altere les eſprits, & corrompt les humeurs, & finalement les faict mourir, & meſmement les beſtes & plantes, comme nous auons dict.

Hiſtoire.

Dauantage, on a veu quelques-vns creuſans la terre pour faire des puits, ſentir vne vapeur ſi puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encores n'agueres és faux-bourgs Sainct Honoré de ceſte ville de Paris, moururent cinq hommes, ieunes & forts, en curant vne foſſe, où l'eſgout du fiens des pourceaux eſtoit de long temps croupy, & retenu ſans aucune exhalation, & fut-on contraint emplir de terre ladite foſſe, pour l'eſtouper promptement, & obuier à plus grands accidens.

Autre hiſtoire d'Empedocles.

Semblable choſe a eſté dés long temps obſeruée par Empedocles Philoſophe : lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les mōtagnes, laquelle cauſoit la peſte pour

A les mauuaiſes vapeurs qui en ſortoient, la fit bouſcher, & par ainſi chaſſa la peſte du païs de Sicile. On a cognu combien cecy eſtoit vray par la corruption aduenuë des corps morts au chaſteau de Pene, ſur la riuiere de Lot: auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres s'eſleua vne vapeur puante & cadauereuſe, qui s'eſpandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix lieuës à la ronde, dont pluſieurs furent infectez de la peſte. *Hiſtoire.* Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, veu meſmes que les vents ſoufflans, pouſſent les exhalations & fumées pourries d'vn païs en autre: dont auſſi on y voit prouenir la peſte, comme auons dit cy-deuant en la 1. Apologie. Or ſi quelqu'vn vouloit obiecter: diſant que ſi la putrefaction de l'air eſt cauſe de la peſte, il s'enſuiuroit par neceſſité qu'en tous lieux où il y a charõgnes, eſtangs, mareſcages, ou autres lieux putrides, la peſte y ſeroit touſiours, à cauſe que l'air reçoit facilement putrefaction: *Obiection.* auſſi que toute putrefaction, quand elle eſt entrée au corps par B inſpiration, engendreroit la peſte: laquelle choſe neantmoins eſt cõtre l'experience, comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent és lieux putrides, cõme és poiſſonneries, eſcorcheries, cimetieres, hoſpitaux, cloaques, & tanneries: auſſi és laboureurs qui manient & meuuẽt les fiens pourris & corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & pluſieurs autres choſes ſemblables. A cela faut reſpondre, *Reſponſe.* que la putrefaction de la peſte eſt bien differẽte de toutes autres putrefactions, pource qu'il y a vne malignité cachée & indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon, non plus que de l'aymant qui tire le fer, & pluſieurs autres medicamens, qui attirẽt & purgent certaines humeurs de noſtre corps. Pareillement la malignité occulte, qui eſt en ceſte putrefaction peſtiferée, n'eſt point aux autres choſes corrompuës de corruption ordinaire, leſquelles toutesfois en temps de peſte ſe tournent facilement en ſemblable malignité, tellemẽt que toutes les apoſtemes, & fiéures putrides, & autres maladies procedentes de putrefaction, en temps de peſte ſe tournent facilement en telle corruption extraordinaire, & du tout eſtrange. Et partant en telle conſtitution de temps, il fait bon éuiter les lieux infects, & la frequentation des peſtiferez, de peur C que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne ſoyons infectez, combien qu'auſſi il n'eſt pas neceſſaire que tous ceux qui attirent l'air peſtiferé prennent la peſte, car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & diſpoſition: ce que l'experience iournaliere demonſtre. Auſſi Galien le declare au liure des differences *Galien.* des fiéures, diſant que nulle cauſe ne peut produire ſon effect, ſans que le corps y ſoit apte & preparé, autrement tous ſeroient infectez de meſme cauſe; neantmoins par continuë frequentation des lieux & perſonnes enuenimées de tel venin, on peut acquerir vne diſpoſition & preparation à receuoir icelle peſte: car combien que le bois verd ne ſoit diſpoſé à bruſler, ſi eſt-ce que pour eſtre long temps au feu, il bruſle. Partant ie conſeille de ſe preſeruer touſiours, & euiter les lieux & perſonnes peſtiferées: car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuſes eſt merueilleuſement ſoudain, & n'a affaire d'aucun humeur qui luy ſerue de conduite pour entrer en noſtre corps, & agir en iceluy, comme nous auons dit par cy-deuant. Car leſdites vapeurs eſtans ſubtiles, ſont facilement attirées auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur (domicile de la vie) puis paſſent par les arteres, & d'elles ſe communiquent par D tout le corps: gaſtans premierement les eſprits, puis les humeurs, & en la fin la ſubſtance meſme des parties. Or quand nous parlons de l'air peſtilent, nous ne voulons pas qu'il ſoit eſtimé ſimple & elementaire: car eſtant ſimple, iamais il n'acquiert de pourriture, mais par addition & meſlange des vapeurs pourries eſparſes en luy. *L'air ſimple iamais n'acquiert pourriture.* Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à noſtre vie, & que ſans luy nous ne pouuons viure, il faut que ſelon ſa diſpoſition, noſtre corps ſoit en pluſieurs & diuerſes manieres alteré, à cauſe que continuellemẽt nous l'attirons par l'attraction qui ſe faict des poulmons és parties pectorales dediées à la tranſpiration, & pareillement par la tranſpiration qui ſe fait par les pores & petits pertuis inſenſibles de tout le corps, & des arteres eſpanduës au cuir: ce qui ſe fait tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour rafraiſchir noſtre chaleur naturelle. *Double attraction de l'air.* A ceſte cauſe, s'il eſt immoderément chaud, froid, humide, ou ſec, il altere & change la temperature du corps en ſemblable conſtitution que la ſienne. Mais entre toutes les conſtitutions de l'air, celle qui eſt chaude & humide eſt fort dangereuſe: car telles *Chaleur & humidité.*

A qualitez ſont cauſe de putrefaction, ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin en Eſté exerce ſa tyrannie, eſquels vne viande, tant ſoit-elle fraiſche, ſe corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, leſquelles lors que le Soleil ne les peut reſoudre & conſumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peſte. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes, eſt plus pernicieuſe aux hommes, que celle des autres animaux: auſſi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainſi des moutons & autres animaux: ce qui prouient pour la ſympathie & concordãce qu'ils ont les vns aux autres, cõme on veoit qu'en vne famille & perſonnes qui ſont de ſemblable temperament, ſi l'vn eſt épris de peſte, elle ſe communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu auſſi pour eſcorcher des bœufs, & autres beſtes mortes de peſte, l'eſcorcheur mourir ſubitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Le tonnerre & eſclairs par ſon grand bruit & tintamarre eſmeut ſi vehementement l'air, qu'il fait renforcer la peſte. Or pour conclure des effects diuers de l'air, nous dirons, B que ſelon qu'il eſt diuers & diſſemblable, auſſi il rend diſſimilitude d'affections & differens effects, meſmes és eſprits, leſquels il rend gros & hebetez, ou ſubtils & aigus: & pour le dire en vn mot, l'air a empire ſur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbriſſeaux.

La peſte ſe communique plus aiſément à animaux de meſme eſpece & complexion.

De l'alteration des humeurs, qui ſe fait principalement par la maniere de viure.

CHAP. IIII.

Apres auoir ſuffiſamment declaré les cauſes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inſpirons par neceſſité, vueillons ou non: maintenãt il nous faut declarer la cauſe de la corruption des humeurs de noſtre corps. Or nos humeurs ſe corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obſtruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui ſe fait principalement par la mauuaiſe maniere de viure: & de là procedent les cauſes principales de C corruption, par leſquelles tels corps ſont ſoudainement frappez de peſte: car apres auoir beu des vins pouſſez & corrompus, & des eaux mauuaiſes & putrides, comme celles qui ſont bourbeuſes & mareſcageuſes, dans leſquelles ſe dégorgent les égouts puants & corrompus, ſans qu'iceux ayent aucun cours: eſquelles auſſi on aura ietté quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excremens des peſtiferez, comme eſt vn égout de l'Hoſtel-Dieu de Paris: ou apres auoir mangé meſchantes viandes, comme grains pourris, herbes, fruicts ſauuages, & autres alimens alterez, & non accouſtumez, comme on faict par vne grande famine, & aux villes & places aſſiegées (ce que ie ſçay pour y auoir eſté) tellement que par neceſſité les hommes ſont contraints de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566. à cauſe de la cherté, faire du pain d'auoine, féues, pois, lentilles, veſſe, glan, racine de feugere, & dent de chien: auſſi manger troncs de choux, & autres choſes ſemblables: apres, dy-je, telle maniere de viure, ſuruient ordinairement vne peſte. Car telle nourriture engendre obſtructions & pourriture d'humeurs, dont ſ'enſuiuent galles, apoſtemes, vlceres & fieures putrides, qui ſont preparatifs à la peſte: à quoy auſſi aide grandement la perturbation des eſprits & humeurs, comme de crainte, frayeur, faſcherie, ou autre cauſe: D car telles choſes changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme és iours caniculaires on veoit, que par la grande chaleur & ebullition, la lie eſt eſleuée en haut, & meſlée parmy le vin: ainſi la melancholie, & autres humeurs, eſtãs meſlez & partroublez, infectent le ſang, & le diſpoſent à pourriture & venenoſité, dont la peſte eſt ſouuent procreée, & autres pourritures: ce que n'agueres nous a eſté manifeſté en pluſieurs de ceux qui furent bleſſez à la bataille pres S. Denys, les playes deſquels degeneroient en grandes pourritures, accompagnées de fieures putrides, & autres grands accidens: & preſque tous mouroient tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fuſſent petites, & en lieux du corps non dãgereux: & auſſi qu'ils fuſſent traictez de toutes choſes neceſſaires, tant à leur maniere de viure, qu'autres choſes. Dont pluſieurs affirmoient, & philoſophoient, que c'eſtoit à raiſon de la poudre à canon, & des boulets empoiſonnez. Ce qui me ſemble n'eſtre vray, ainſi que i'ay amplement diſcouru au traicté des playes faictes par harquebuzes, & autres baſtons à feu,

Cauſes de la corruption de nos humeurs.

Les mauuaiſes viandes cauſent maladies.

Rondelet en ſa practique.

A à feu, tant par auctorité, raiſon, qu'experience. Dauantage, les pourritures & autres accidens ne venoient ſeulement aux playes faictes par baſtons à feu, mais auſſi à celles qui eſtoient faites par autres armes, comme d'eſpees, de piques, de lances, & autres. Partant il me ſemble (ſous correction) que les accidens ne venoient par la malignité de la pouldre à canon, & moins de boulets qu'on diſoit eſtre enuenimez, mais pluſtoſt à cauſe de l'ebullition du ſang & des autres humeurs ſe broüillans & meſlans enſemble, tāt pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehenſion de la mort, qu'on void ſi proche, & principalement auſſi pour la conſtitution & pourriture de l'air. Et qu'il ſoit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du ſang aux malades pour ſuruenir aux accidens, il ſe trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de ſa nature, à ſçauoir blanc, ou verdoyant comme ſanie des apoſtemes, qui demonſtroit eſtre du tout corrompu. Ioinct auſſi que lors qu'on faiſoit ouuerture des corps morts, on trouuoit preſque à tous des apoſtemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui ſe faiſoit pour la pourriture acquiſe par le broüillement du ſang, & B principalement de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la pouldre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoient eſtre empoiſonnez. Maintenant nous deſcrirons les ſignes & preſages de la peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Cauſe de la malignité & pourriture des playes.

Les ſignes ou preſages de la Peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air.

CHAP. V.

QVand les ſaiſons de l'annee ne gardent leurs qualitez & temperatures naturelles, & ſont fort immoderees, à ſçauoir quand on void le tēps fort pluuieux & Auſtral, & l'Eſté fort chaud, & que le vent Auſtral dure long temps ſans pluye, & que l'on void au ciel cometes & eſtoiles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il ſemble qu elles tombēt auec abondāce de tōnerres, & autres choſes que nous auons par cy deuāt dit. Auſſi ſi on void grande quātité de chenilles, & autre vermine qui broutent & rongent les fueilles & gettōs des arbres, & C les fruicts eſtre venimeux, & les oiſeaux laiſſer leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & pluſieurs femmes enceintes auorter (qui ſe faict pour la vapeur venimeuſe de l'air peſtilent, lequel eſtant inſpiré par la mere, eſtouffe l'enfant par ſa malignité ennemie de nature:) Si ces choſes, dy ie, ſont veuës, on peut veritablement preſagir & dire que les cauſes & ſignes de corruption ſont preſens, & qu'il nous menacent de la peſte. Toutesfois il faut icy entendre que telles choſes apparētes en l'air ne ſont point propres cauſes de la peſte, mais que telles impreſſions aëriennes ſont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, leſquelles en fin infectēt l'air, dont la peſte procede: car l'air ſe corrompt par les vapeurs putrides eſleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui ſont en icelle, cōme de corps morts, eſgouts, eaux croupies, & autres cauſes qu'auons declarees cy deuant, leſquelles le Soleil par ſa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pour ce il ne ſe peut faire, qu'à cauſe de l'air eſtant ainſi corrompu, ne s'enſuiuent diuers effects ſelon la diuerſité de la corruption. Et de là s'engendrent pluſieurs maladies Epidemiales, c'eſt à dire, populaires, ou vulgaires, ainſi que l'an 1510. ſuruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant ès villes qu'ès villages, nommee par le commun Coqueluche: D parce que quand aucuns eſtoient eſpris de ceſte maladie, ils ſentoient grande douleur en la teſte, enſemble en l'eſtomach, ès reins, & ès iambes, & auoient fieure continuë, auec delire & freneſie: & lors qu'on les purgeoit ou ſaignoit, on abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes, tant riches que pauures. Auſſi l'an 1528. ſuruint vne autre maladie en Angleterre, & aux baſſes Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Suette, pource que les patiens auoient vne bien grande ſueur par tout le corps, auec grand friſſon, tremblement, & palpitation de cœur accompagnee de fieure continuë, & mouroient en peu de iours, & ceſte maladie tua auſſi vn bien grand nombre de perſonnes. Pareillement l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne, vne autre maladie nommee du peuple Trouſſe galand, pource que peu de ceux qui en eſtoient eſpris, eſchappoient, ains mouroient en deux ou trois iours ou moins, & pluſtoſt les robuſtes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patiens auoient grande peſanteur de tout le corps,

Auſter vent meridional pere de putrefaction.

La Coqueluche.

La Suette.

Autre dicte Trouſſe-galand.

A auec vne extreme douleur de teſte, & fieure continuë, & perdoient toute cognoiſſance, & faiſoient tous leurs excremens inuolontairement ſous eux; & auoient grand delire, de ſorte qu'il les falloit lier & attacher. Que ſi aucuns eſchappoient, leurs cheueux tomboient, & ladicte maladie eſtoit fort contagieuſe. L'annee ſuiuante vint en ladite ville vne autre plus grande peſte accompagnee de bubons & charbons, qui fit auſſi mourir grand nombre de peuple: ce que i'ay bien voulu icy annoter, afin que le Chirurgien prenne garde à la grande diuerſité & malignité de ceſte maladie peſtilente pour y obuier, l'aduertiſſant dauantage, qu'en certains temps aduiennent pluſieurs autres maladies populaires, comme fiéures putrides, flux de ventre, rheumes, toux, freneſies, ſquinancies, pleureſies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies, lethargies, pourpre, rougeole, petite verolle, galles, anthrax, ou charbons, & autres puſtules malignes, leſquelles prennent en meſme temps. Partant la peſte n'eſt pas touſiours, ny en tout tẽps d'vne meſme ſorte, mais diuerſe l'vne de l'autre: qui a eſté cauſe que on luy a donné diuers noms, ſelon les effects & accidens qu'elle produict: ce qui prouient principalement pour la diuerſité du venin qui eſt en l'air. Car ainſi qu'il eſt cauſe de la vie aux animaux, auſſi eſt-il cauſe des maladies, & de la mort d'iceux, pource B que ſans iceluy l'animant ne peut eſtre ne durer, meſmes vn bien peu de temps: d'autant qu'il eſt du tout neceſſaire qu'il ſoit attiré par la reſpiration des poulmons, lequel eſtant pourry & attiré en la ſubſtance du cœur, abat toutes les forces du corps, & fait mourir pluſieurs animaux pour la neceſſité qu'ils ont de reſpirer. Parquoy lors que l'air pourry & peſtiferé exerce ſa tyrannie, il tuë non ſeulement le genre humain, mais auſſi les beſtes de la terre, & les oiſeaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air peſtilent eſt ſi furieux, qu'il renuerſe, diſſipe, altere, briſe, & corrompt l'harmonie naturelle & temperature de tous animaux, ainſi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & conſume l'argent d'vne bourſe ſans la gaſter: Pareillement fait ſortir le vin des tonneaux, ſans qu'on puiſſe apperceuoir aucune ouuerture: auſſi font le fer d'vne pique ſans toucher au bois: comminuë & briſe les os du corps ſans aucune apparence en la chair: qui ſe fait par vne vertu indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon. Combien qu'Ariſtote liure 3. des Meteores, chap. 1. ayant pour reſolution de ces queſtions fait diuiſion des foudres en ceux qui ſont plus participans de terreſtrité, & en C ceux qui retiẽnent plus de la nature & ſubſtance de la flamme, & qui ſont plus ſubtils: dit cela aduenir, parce que tels foudres de leur ſubtilité penetrent aiſément au trauers des corps rares & poreux, comme ſont le bois, le cuir, la chair, & peau, ſans les offenſer: mais qu'au trauers des denſes & ſolides, ils ne peuuent paſſer ſans effort & violence, dont vient que pour la reſiſtance qui leur eſt faicte au paſſage, il les rompent & fracaſſent. Ce que meſme apres Ariſtote a confirmé Pline, liure 2. chap. 51. & Seneque liure 2. de ſes Queſtions naturelles: ainſi eſt-il de la peſte, qui deſtruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

L'air eſt cauſe principale de ſanté ou maladie.

Raiſon de l'action des foudres.

Les ſignes de la peſte à venir, pris de la corruption qui eſt en la terre.

CHAP. VI.

LES ſignes de la peſte à aduenir, pris de la corruption de la terre, ſont, que l'on void ſortir d'icelle abondance de champignons ou potirons, & le froment D produire yuraye, & autre choſe contre leur naturel. Auſſi que ſur icelle apparoiſſent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, hannetons, mouſches, & mouſcherons, ſcorpions, eſcargots, limaçons, ſauterelles, grenoüillettes, vers, & autres ſemblables, qui ſe procreent de pourriture: pareillement les beſtes ſauuages laiſſent leurs cauernes & cachots: auſſi en ſortẽt pluſieurs autres, comme taulpes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aſpics, crocodiles, & autres de pluſieurs & diuerſes eſpeces: toutes leſquelles beſtes ſortent pour la faſcherie de la vapeur putride & veneneuſe qui eſt contenuë és entrailles d'icelle, de laquelle meſme la pluſpart de telle vermine ſe fait: ioinct auſſi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grand nombre, ce que ne trouuera faſcheux à croire celuy qui cõſiderera que Dieu a diſtribué aux animaux quelque choſe particuliere, pour demonſtrer & predire non ſeulement la peſte à aduenir, mais auſſi le changement du temps, comme pluye, vent, greſle, tempeſte, le Printemps, l'Eſté, Automne, & Hyuer, & autres choſes ſemblables: & ce tant par geſtes, chanſons, cris, que par troupes

Les beſtes ſentent & monſtrent le changemẽt des temps.

A & arriuees, ſorties de la terre, laiſſans leurs petits, & fuyans en autre region, comme nous auons dit: leſquelles choſes viennent de leurs ſens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et ſi quelqu'vn demande autre cauſe, ie le renuoieray au grand Architecteur, duquel les threſors de ſcience & ſageſſe ſont cachez, & nous les manifeſtera quand bon luy ſemblera. Or ces vapeurs pourries, leſquelles nous auons dit chaſſer les beſtes de leurs cauernes, s'eſleuent en l'air, & cauſent groſſes nuees, & tombent quelquesfois ſur les fruicts, & les corrompent, dont ceux qui en mangent ſont eſpris de la peſte. Elles n'infectent ſeulement les fruicts, mais auſſi font mourir les arbres, & les beſtes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy tu dois obſeruer, que les beſtes à quatre pieds ſont pluſtoſt ſaiſies & frappees de ceſte peſte, que les hommes, parce qu'elles paiſſent les herbes imbuës des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paiſtre que le Soleil n'ait premierement conſommé la roſee, s'il eſt poſſible. B Qu'il ſoit vray, on a veu vn payſan de la Beauſſe auoir eſté accuſé en Iuſtice d'eſtre ſorcier, parce que ſes brebis ne mouroient point, & toutes celles de ſes voiſins periſſoient. Sur quoy eſtant interrogé deuant les Iuges, il fit reſponſe, que iamais il ne permettoit que ſon beſtail ſortiſt hors, que premierement le Soleil n'euſt conſommé la roſee, & que pluſieurs petites beſtioles qui eſtoient ſur les herbes ne fuſſent retirees dedans la terre: & dit, que quelquesfois il l'auoit declaré à aucuns de ſes voiſins: ce qui fut trouué vray, & fut abſout pour les raiſons ſuſdites. Or pource qu'il eſt fait icy mention des beſtioles qui nuiſent aux trouppeaux qui paiſſent, nous declarerons icy en paſſant, qu'il y a vne petite beſtiole ſemblable à la cantharide, trouuee aux herbages, qui enfle ſi fort vn bœuf quand il l'a mãgee, qu'il creue: & pour ceſte cauſe eſt nommee de Pline, Bupreſtis.

Hiſtoire d'vn payſã accuſé d'eſtre ſorcier.

Plin. li. 30. chap. 4.

Du moyen de ſe preſeruer en temps de peſte, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon.

C

CHAP. VII.

Apres auoir deſcrit la peſte, & declaré les cauſes, ſignes & preſages par leſquels on peut cõiecturer qu'elle doit aduenir: maintenãt nous faut dire cõment on s'en doit preſeruer, d'autãt que la precautiõ doit preceder la curatiõ d'icelle. Or veritablemẽt le plus ſouuuerain remede que ie puiſſe enſeigner auec tous les anciẽs, eſt s'enfuir toſt & loing du lieu infect, & ſe retirer en air ſain, & retourner bien tard, ſi on le peut faire. Et où il ne ſera poſſible, faut obſeruer deux choſes en general: la premiere, eſt rendre le corps fort pour reſiſter à l'infectiõ de l'air: la ſeconde, moyẽner que l'air infect ne ſoit aſſez fort pour imprimer en nous ſon venin: qui ſe fera en le corrigeant par qualité contraire, cõme s'il eſt trop chaud, par choſes froides, & ainſi des autres qualitez. Le corps reſiſtera au venin, s'il eſt net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgatiõ, & ſaignee s'il en eſt beſoin. Auſſi faut euiter la grande varieté des viãdes, & celles qui ſont fort chaudes & humides, & principalemẽt celles qui ſe corrompent aiſément: & ne faut manger patiſſeries, n'yurongner, ou ſe trop ſaouler, mais on D ſe leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes ſoient de bon ſuc, & faciles à digerer: car les bons alimens pris auec vne mediocrité en temps & lieu engẽdrent bonnes humeurs, qui ſont cauſe de ſanté, & par conſequent preſeruatifs de peſte. Auſſi il faut prendre moyen exercice au matin, & au veſpre auant le repas, & en lieu non ſuſpect d'air peſtiferé: pareillement auoir bon ventre, ſoit par art, ou par nature: auſſi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choſes cordiales, comme epithemes, linimens, emplaſtres, eaux, pilules, pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirons cy-apres. Dauantage faut eſlire vn bon air, & loing des lieux fetides: car le bon air ayde beaucoup à la conſeruation de la ſanté d'vn chacun, & recree les eſprits & toutes les vertus: au contraire l'air obſcur & de mauuaiſe odeur nuit merueilleuſement, parce qu'il engendre pluſieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & eſtouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion eſt bon, pource qu'il eſt froid & ſec: au contraire le vent Auſtral, qui vient du Midy eſt tres-dangereux, par-

Citò, longè, tardè.

Maniere de viure.

De l'exercice.

De l'air.

Vent de Septentrion contraire à la peſte.

ce qu'il eſt chaud & humide, qui debilite le corps, & ouure les conduits; qui fait que A le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident eſt ſemblablement inſalubre, à cauſe qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour cete cauſe, on fermera les feneſtres de la maiſon du coſté qu'ils frappent, & on ouurira au matin celles qui ont regard vers le Septentrion & Orient, ſi d'auenture la peſte n'eſtoit de ce coſté là: & ſe faut donner garde que nulle mauuaiſe vapeur n'entre dedans.

Il faut faire du feu, & parfumer la maiſon.

Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choſes aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, ſtyrax, roſes, fueilles de myrte, lauande, roſmarin, ſaulge, baſilic, ſarriette, ſerpolet, mariolaine, genets, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure, & ſa graine, cloux de girofle, oyſelets de Cypre, & autres ſemblables choſes odoriferantes. Et de ceſte meſme fumee faut parfumer les habillemens. On dict auſſi, qu'il eſt bon en temps de peſte de nourrir vn bouc en la maiſon où on habite, & le tient-on pour vn ſingulier remede contre la contagion du mauuais air: pource que la vapeur du bouc ayant empli le lieu où il habite, empeſche que l'air peſtiferé n'y trouue place: laquelle raiſon peut auſſi ſeruir au conſeil de parfumer les habits de bonnes ſuffumigations. B

A ieun on prend pluſtoſt la peſte.

Et me ſemble (ſauf meilleur iugement) qu'elle peut auſſi eſtre employee à ce qu'on dit, qu'vn homme à ieun eſt plus apte à eſtre pris de la peſte, qu'vn qui aura mãgé, non pas à ſatieté, mais mediocrement. Car auec ce que par le manger Nature fortifiee, chaſſe plus aiſément d'elle le poiſon & venenoſité: auſſi du manger & boire ſe peuuent porter par toutes les poroſitez du corps des vapeurs, qui les empliſſans occuperont les vacuitez que l'air peſtilent prendroit. Toutesfois quand eſt du bouc, le vulgaire dict vne autre raiſon, c'eſt qu'vne mauuaiſe odeur chaſſe l'autre.

Hiſtoire d'Alexandre Benedictus en ſon liure de la peſte.

Ceſte raiſon eſt ſemblable à celle que Alexandre Benedictus recite, à ſçauoir qu'vn Medecin de Scythie fit ceſſer la peſte, laquelle prouenoit de l'air, faiſant tuer tous les chiens & chats, qui eſtans eſpars par les ruës emplirent l'air de leur vapeur putride: & par ce moyen promptement la peſte ceſſa. Pource (dit il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparauant eſtoit pernicieux aux hommes: qui ſe fait pour la diſſimilitude des choſes, & qu'vn venin chaſſe l'autre.

Heure pour ſortir.

C On ne doit ſortir de la chambre en temps de peſte, que deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par ſa clairté & chaleur, & principalement quand l'air eſt trouble & nebuleux, & en païs de fondrieres, & enuironné de montagnes. Et faut auſſi ſe garder des grãdes aſſemblees de peuple, & principalement des dances, d'autant que le corps eſtant eſchauffé & laſſé, & que les conduits ſont ouuerts, alors faut qu'on tire grande quantité d'air pour la refrigeration du cœur, & partant s'il eſt infecté nous donne la peſte par l'haleine & ſueur. Que ſi quelqu'vn voyage audit temps de peſte cauſee du vice de l'air, & que la ſaiſon de l'annee ſoit fort chaude, il doit pluſtoſt cheminer la nuict que le iour, parce que la peſte aſſaut & prẽd plus facilement durant la chaleur & ſplẽdeur du Soleil, qui ſubtilie, eſchauffe, & rarefie l'air, & qui outre ouurant le cuir rend noſtre corps plus acceſſible à receuoir l'air peſtiferé.

Il ſe faut garder de la pleine Lune en temps de peſte.

Nota

Partant la nuict eſt plus ſalubre, à cauſe que l'air eſt plus froid & eſpés, toutesfois il ſe faut garder de la pleine Lune, pource qu'en ce temps-là, la nuict eſt plus tiede & dangereuſe, ainſi que l'experience le monſtre: conſideré meſme que les bois coupez en icelle ſont plus ſubiects à pourriture, cõme experimentent à leur dam ceux qui en font baſtir: la raiſon de ce eſt, que la Lune eſtant humide, remplit (lors D principalement qu'elle eſt pleine) les corps d'humidité ſuperfluë, dont ſuruiẽt pourriture. Or pour retourner à noſtre propos: le plus ſeur remede de preſeruatiõ, pour ceux qui ne bougent du lieu peſtilent, eſt qu'auant que ſortir de la chambre, & apres quelques promenades, ils ne ſortent ſans auoir deſieuné: pour autãt que les parties nobles du corps (auſquelles le venin s'attache principalemẽt) n'eſtans encores ſouſtenuës par les viandes, ne peuuent pas ſe defendre comme ſi elles eſtoient fortifiees: ioinct auſſi que les veines & arteres non encores remplies de nouueau alimẽt, attirent & laiſſent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, ſe rempare des parties nobles, & principalement du cœur.

Du deſieuner.

Parquoy ceux qui auront accouſtumé de deſieuner au matin, mangeront du pain, & beurre frais ſalé, & quelque carbonnade, & autres bons alimens: & boiront du meilleur vin qu'il leur ſera poſſible recouurer.

A qui les aulx ſont bons.

Les ruſtiques & gens de trauail pourront manger quelque gauſſe d'aulx, ou eſchalottes, auec du pain & du beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer la broüee, puis s'en irõt à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appelez. Les aulx ſont ſouuerains aux ruſtiques & villageois, & à ceux qui ont accouſtumé d'en vſer: auſſi à A ceux auſquels ils n'engendrent point de douleur de teſte, & ne les eſchauffent par trop, à raiſon que le temperament de ceux là eſt plus robuſte, & leur ſang moins aiſé à s'enflammer: au contraire ils nuiſent aux delicats, comme femmes, enfans, & choleriques, & à ceux qui viuent en oiſiueté, & qui ont le ſang aiſé à s'enflammer: partant à iceux les aulx ſeroient poiſon, au lieu qu'ils ſont medecine aux ruſtiques, auquels tels remedes ainſi forts ſont propres, & ont eſté inuentez par bonne raiſon, pource qu'ils contrarient du tout au venin, à cauſe qu'ils ſont remplis d'vne tres grande vapeur ſpiritueuſe, laquelle ſuffoque, altere, corromp, & chaſſe le venin hors du corps.

De l'eau qu'on doit vſer en temps de peſte.

Quant à l'eau, de laquelle on doit vſer en temps peſtilent, il faut auoir eſgard ſi la peſte prouient du vice de l'air: car alors ne faut vſer d'eau de pluye, pource que l'air dont elle prouient eſt infecté, partant alors ſera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds: au contraire, ſi le vice vient de la terre, on vſera de l'eau de ciſterne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iuſques à ce que le Soleil l'ait purifiee par ſes rayons: & ſi on craint qu'elle ſoit vitiee, on la corrigera, la faiſant vn peu bouillir, ou la B ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain roſtie ou non roſtie. Or à fin que tu la puiſſes mieux eſlire, tu la pourras eſprouuer en trois manieres, à ſçauoir, par la veuë, le gouſt, & l'odeur: quant à la veuë, elle ſe doit monſtrer claire & nette, & à la bouche de nulle ſaueur, ny qualité aucune: auſſi ne doit point auoir d'odeur. Outre plus, celle qui ſera toſt eſchauffee & toſt refroidie, eſt plus legere, & par conſequent meilleure: & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu boüillir: ie dy vn peu, car l'eſtant trop elle deuient amere & ſalee.

Preuue de la bonne eau.

Deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preſeruatifs & curatifs de la Peſte.

CHAP. VIII.

Vertus de l'eau theriacale.

CEVX qui n'ont accouſtumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eau Theriacale eſt tres-excellente, de laquelle, apres s'eſtre habillé, & ayant rendu C ſes excremens, & fait quelque exercice, il conuient boire vn doig, la meſlant auec bon vin, & d'icelle auſſi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera auſſi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chaſſe le venin loin d'iceluy, & n'eſt ſeulement vtile pour precaution, mais auſſi eſt propre pour la curation, à prendre promptement qu'on ſe ſent frappé, parce qu'elle prouoque grandement la ſueur, & partant chaſſe le venin des parties internes aux externes: & la doit-on faire au mois de Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps ſont en leur grande vigueur & force. La compoſition en eſt telle.

Deſcription d'icelle.

Eau theriacalle

℞. Radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ an. ℥i. foliorum tapſi barbati, cardui benedicti, morſus diaboli, pimpinellæ, ſcabioſæ, oxalidis agreſtis minoris an. m.ß. ſummitatum rutæ p.i. baccarum myrti ℥i. roſarum purpurearum, florum bugloſſi, boraginis & hypericonis an. ℥i. mundentur omnia, piſtentur & macerentur xxiiii. horarum ſpatio in vini albi aut maluatici, aquæ roſarum & oxalidis an. lib.i deinde reponantur in vaſe vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij an. ℥ß. fiat diſtillatio in balneo Mariæ. Et l'eau eſtant diſtillee on la mettra en vne phiole de verre, & de re- D chef on y adiouſtera croci ʒi. terræ ſigillatæ, boli Armeniæ, ſantali citrini, raſuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput aſſumpti an. ʒß. Puis on eſtoupera la phiole, & la laiſſera on fermenter au Soleil par l'eſpace de huict ou dix iours, & ſera gardee: & lors qu'on en voudra vſer, on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, ſelon la force & vigueur des perſonnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui ſont ia ſevrez, & aux femmes groſſes: & afin qu'elle ſoit plus gracieuſe & facile à boire, on la peut faire paſſer par la chauſſe d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adiouſtant vn peu de ſuccre, & canelle concaſſee. Autres prennent au matin pour precaution, de la racine d'enule campane, ou zedoar, ou angelique, en les maſchant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le poids d'vn eſcu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun: les autres prennent du vin d'aluyne: autres vſent de

Racines preſeruatiues.

Eau cordiale de grande efficace.

conſerue de roſes, de bugloſe, de chicoree, violettes de Mars, fenoüil doux : autres A prennent de la terre ſigillee, ou de la corne de cerf ratiſſee le poids d'vn eſcu, dedans vn œuf mollet auec vn peu de ſafran, puis boiuent deux doigts de vin : aucuns prennent de l'eau de vie, & y meſlent de bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dicte ſemence de geneure, cloux de girofle, macis, canelle, ſafran, & autres ſemblables, les faiſant diſtiller in balneo Mariæ. On pourra auſſi vſer de ceſte eau cordiale, qui a tres-grande vertu. ℞. Radicis ariſtolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iii. zedoariæ ʒ ii. ligni aloës, ſantali citrini añ ʒ i. foliorum ſcordii, hypericonis, acetoſæ, rutæ, ſaluiæ, añ. ℥ ſ. ſeminis iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ iii. ſeminis citri ʒ i. caryophyllorum, macis, nucis moſcatæ añ. ʒ ii. maſtiches, olibani, boli Armeniæ, terræ ſigillatæ, raſuræ eboris, cornu cerui an. ʒ i. croci ℈ i. conſeruæ roſarum, florum bugloſſi & nenupharis, theriacæ veteris an. ℥ i. caphuræ ʒ ſ. aquæ vitæ lib. ſ. vini albi lib. ii. ſ. fiat diſtillatio in balneo Mariȩ. Ceſte eau ſera reſeruee en vne phiole de verre bien bouſchee, pour en vſer au matin, comme de l'eau cy-deſſus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle eſt auſſi de merueilleux effect. Pareillement cet electuaire eſt profitable pour preſeruer. B

Electuaire fort profitable pour preſeruer.

Opiate excellẽte contre la peſte.

Bonne opiate.

Autre opiate.

Conſerue aiſee à faire.

Choix du theriaque ſelon le temps.

℞. Theriacȩ optimȩ ℥ iii. radicis tormentillæ, ſeminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ. i. ſ. boli Armenicæ præparatæ ℥ ſ. pulueris electuarii de gemmis & diamarg. frigidi, raſuræ cornu cerui, coralli rubri an. ʒ. i. cum ſyrupo de corticibus & acetoſitate citri : miſce, & fiat electuarium liqiudum in forma opiatæ. De ceſte compoſition en faut prendre tous les matins la groſſeur d'vne aueline, auec vn peu d'eau de roſes, ou d'endiue, chardon benit, ou ſcabieuſe, ou de ceriſes, ou autre eau cordiale : ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Auſſi l'opiate ſuiuante eſt bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes. ℞. Radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, enulæ campanæ an. ʒ ii. ſeminis citri & acetoſȩ an. ʒ ſ. corticis citri ſicci, cinnamomi, baccarum lauri & iuniperi. croci añ. ℈ i. conſeruæ roſarum & bugloſſi an. ℥ i. ſacchari optimi quantum ſufficit : formentur tabellæ ponderis ʒ ß. vel fiat opiata cum æquis partibus conſeruæ bugloſſi & mellis anthoſati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les laiſſez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes groſ- C ſes demie : & conuient demeurer deux heures apres ſans manger ny boire, ſi on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir priſes. Si vous en faictes opiate, la doſe ſera comme des ſuiuantes. ℞. Radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ an. ℥ ſ. croci, macis, nucis moſcatæ an. ʒ ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ iiii. conſeruæ roſarum & ſyrupi de limonib. an. quantum ſufficit, fiat opiata ſatis liquida. Autre. ℞. Radicum ariſtolochiæ vtriuſque, gentia. tormentillæ, dictamni an. ʒ i. ſ. zinziberis ʒ iii. folior. rutæ, ſaluiæ, mentæ, pulegii, an. ʒ ii. baccarum lauri & iuniperi, ſem. citri an. ℈ iiii. macis, nucis moſcatæ, caryophyllorum, cinnamomi an. ʒ ii. xyloales, & ſantali citrini an. ʒ i. thuris moaſculi, maſtiches, raſuræ eboris, cornu cerui an. ſcr. ii. croci ʒ ſ. boli Armenię, terræ ſigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum an. ʒ i. conſeruȩ roſarum, bugloſſi & nymphææ, theriacæ optimæ & veteris an. ℥ i. ſacchari albiſſimi lib. i. adde ſub finem confectionis alkermes ʒ ii. caphurȩ in aqua roſarum diſſolutȩ ſcr. i. fiat opiata ſecundum artem. La doſe ſera demie dragme ou vn ſcrupule, ou dix grains ſelon les perſonnes. Et apres l'auoir priſe, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau D cordiale. Le theriaque & methridat fidelement compoſez ſont les principaux de tous les remedes, & les plus approuuez, en y adiouſtant pour vne demie once de chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conſerue de roſes, ou de bugloſe, ou viole, & la peſanteur de trois eſcus de bon bol Armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé, en faire conſerue, de laquelle on vſera au matin deux heures deuant le repas, la groſſeur d'vne aueline. Et faut entendre que le bon theriaque ne doit eſtre recent que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laiſſe ſa ſaueur longuement en la bouche : eſtant nouueau il eſt propre aux choleriques : & eſtant vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui ſont de temperature froide, comme les pituiteux & melancholiques : à cauſe de la vertu refrigeratiue de l'opium, qui entrant en la compoſition du theriaque, retient ſa pleine force pour quelques premieres annees : en fin par la fermentation eſtant rabatuë, faict que toute la compoſition demeure plus chaude. La confection d'alkermes eſt ſemblablement bonne, tant pour preſeruer, que donner à ceux qui ſont ia frappez de venin. Auſſi la rheubarbe tenuë en la

A bouche, & maſchee au matin, la groſſeur d'vne auelaine, auec vn clou de giroſle, eſt
preſeruatiue. Pareillement cete compoſition eſt profitable pour preſeruer quand on
va en vn lieu ſuſpect. ℞. corticum citri & mali aurei ſaccharo conditorum añ. ʒ j.
conſeruæ roſarum & radicis bugloſſi añ. ʒ iij. ſem. citri ʒ iij. ſ. ſem. aniſi & fœniculi
añ. ʒ ſ. radicis angelicæ ℈ iiij. ſacchari roſati quant. ſufficit: fiat conditum coopertum
foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou ℞. granorum
pini mundatorum & piſtatorũ, infuſorum in aqua roſarum & ſcabioſæ per ſex horas
añ. ℥ ij. amygdalarum excorticatatum in aquis prædictis ℔ ß. corticum citri & mali
aurei ſaccharo conditorũ añ. ʒ j.ß. radicis angelicæ ℈ iiij. miſce ſecundùm artem ad
formam panis marſici vel confectionis alterius, & teneat fruſtulum frequenter in ore.
Pareillement en ce cas ces tablettes ſont profitables. ℞. radicis dictamni, tormētillę,
valerianæ, enulæ campanæ, eryngij añ. ʒ ß. boli armenicæ, terræ ſigillatæ añ. ℈ i. camphuræ,
cinnamomi, ſeminis oxalidis agreſtis, zedoariæ añ. ℈ j. pulueris electuarii
diamargarit. frigidi ℈ ii. cõſeruæ roſarum, bugloſſi, corticis citri conditi, mithridatii,
B theriacæ añ. ʒ i. ſacchari optimi diſſoluti in aqua ſcabioſæ & cardui benedicti quantum
ſufficit: fiant tabellæ ponderis ʒ i vel ʒ ß. On prendra de ces tablettes tous les
iours à ieun, deux heures deuant le repas, comme deſſus eſt dict. Outre plus, les pilules
de la compoſition de Rufus ſont fort approuuees des doctes Medecins, pource
qu'on les a trouuees de grand effect: & dit ledit Rufus, que iamais ne veid perſonne
en auoir vſé, qui n'ait eſté preſerué de peſte, pourueu que les parties nobles n'euſſent
eſté ia grandement infectees. La compoſition deſdites pilules eſt telle. ℞. aloes hepaticæ
ʒ ß. ammoniaci electi ʒ iii. myrrhæ ʒ ii. ß. maſtiches ʒ ii. croci gr. vii. contũdantur
omnia, & incorporentur cum ſucco mali citrii aut ſyrupo de limonibus, & fiat
maſſa. Laquelle on gardera bien enueloppee dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra
vſer, on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois
deuant le repas, ou bien le poids de demy eſcu ou d'vn eſcu, ſelon la volonté d'vn
chacun. Et apres les auoir priſes, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau
d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu cõtre le venin peſtiferé, à cauſe qu'elle
C eſt de tenue ſubſtance, & garde de putrefaction par ſon acetoſité: meſmes on a
trouué par experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn ſcorpion le
morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quant à la faculté des choſes qui entrent en la
cõpoſition deſdites pilules, l'aloës nettoye & purge, la myrrhe reſiſte à pourriture, le
maſtic robore & fortifie, & le ſafran reſiouït les facultez: partant nous conclurons
qu'elles ſont de merueilleux effect, comme la raiſon & experience le demonſtre. On
les peut donner en potion, comme le meſme Autheur faiſoit.

Compoſition preſeruatiue.

Autre compoſition.

Tablettes preſeruatiues.

Pilules de Rufus recommãdées des doctes Medecins.

L'eau d'ozeille reſiſte à la peſte.

Autres pilules pour meſme effect, bien experimentées.

℞. aloës ℥ i. myrrhæ ℥ ß croci orientalis ſcr. j. agarici trochiſcati ʒ j. rhabarbari electi
pulueriſati ʒ j. cinnamomi electi ſcr. ij. maſtiches ʒ j. ſ. ſeminis citri gr. xij. puluerientur
omnia vt decet, & cum ſyrupo capillorum veneris fiat maſſa. Laquelle on gardera
bien enueloppee dedans du cuir, & en prendras comme deſſus, plus ou moins,
ſelon qu'il ſera neceſſaire. Et ſi leſdites pilules eſtoiẽt trop dures, on les amolira auec
du ſyrop de limons, ou autres ſemblables à cet effect. Ces pilules qui s'enſuiuent ſont
D pareillement de grande operation. ℞. aloës lotę ℥ ij. croci ʒ j. myrrhæ ℥ ſ. ammon.
diſſ. in vino albo ℥ j. mell. roſ. zedoariæ, ſantal. rubr. añ. ʒ i. boli armen. præp. ʒ ii. corallii
rubri ℥ ſ. caphuræ ſcr. ß. fiant pilulę ſecundùm artem. La doſe pour ſe preſeruer
eſt en prendre tous les matins vne, & ſi on ſe veut purger, on en prendra vne dragme
au matin, qui eſt le temps le plus propre à faire les euacuations, à raiſon que le ſang
domine, & eſt en ſa force & vigueur, auſſi que les vertus ſont reparées par le repos de
la nuict, & que la digeſtion eſt faite. Ceux qui ont le flux des hemorhoïdes exceſſif, ne
doiuent vſer d'aucunes pilules où il entre de l'aloës, de peur d'augmenter le flux, &
le faire trop grand & impetueux. D'abondant, les Anciens eſcriuent, qu'apres la
mort du Roy Mithridates on trouua par eſcrit de ſa propre main, en ſon cabinet entre
ſes choſes plus precieuſes, que ſi quelqu'vn prend deux noix de noyer ſeiches non
moiſies, deux figues, vingt fueilles de ruë, & deux ou trois grains de ſel, pilez &
broyez enſemble, & en mange la groſſeur d'vne aueline, puis ſoudain auale vn peu
de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, ceſtuy iour celuy qui en aura

Le matin propre aux euacuations.

Nota

Remede ſingulier du Roy Mitridates.

Nota

La rue ennemie aux femmes groſſes.

pris, ne peut eſtre en danger de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede eſt ſingulier à ceux qui ont eſté mords ou picquez de quelque beſte veneneuſe, à cauſe de la ruë principalement: toutesfois les femmes groſſes n'en doiuent vſer aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le reſpect de la ruë, qui eſtant chaude & ſeiche au troiſieſme degré, purge violemment l'amary, & fait couler les mois promptement: dont eſtant ſubſtraite la nourriture à l'enfant, il eſt neceſſaire qu'il meure. On eſlira les remedes cy-deſſus mentionnez au gouſt de chacun, & les changera-on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & auſſi pour la diuerſité des temperamens, & ſi on n'en trouue de l'vn, on prendra de l'autre.

Des remedes particuliers, ou choſes qu'on applique par le dehors.

CHAP. IX.

Remedes manuels.

Outre les choſes cy-deuant eſcrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choſes aromatiques, aſtringentes, & pleines de vapeurs, leſquelles ayent proprieté de chaſſer cet air peſtiferé & empeſcher qu'il ne trouue place en aucune partie de noſtre corps: auſſi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau, & autres membres principaux, leſquels eſtans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps: comme ſont la rue, la meliſſe, roſmarin, ſcordium, ſauge, abſinthe, cloux de girofle, muguette, ſafran, racine d'angelique: racine de liueſche, qui a pareille vertu, & autres ſemblables, leſquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & eau de vie, & en prendra-on de toutes enſemble la groſſeur d'vn œuf, enueloppee en vn mouchoir, ou en vne eſponge trempee & imbue en ladicte eau: car il n'y a rien qui contienne plus les vertus & eſprits des choſes aromatiques & odorantes que fait l'eſponge, & partant on en doibt pluſtoſt vſer que d'autre matiere, ſoit pour flairer au nez, ou pour appliquer ſur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telles choſes odoriferantes ſeront diuerſifiees ſelon que l'air ſera chaud ou froid: comme pour exemple, en Eſté vous prendrez vne eſponge trempee en bon vinaigre roſat & eau roſe autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concaſſez, y adiouſtant vn peu de ſafran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouchoir, & ſentez ſouuent. ou faites ainſi. ℞ abſinthii m̄ ß. caryophill. numero x. radicis gentianæ & angelicæ añ. ʒ. ij. aceti & aquæ roſar. an. ℥. ij. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j, Le tout ſoit pilé enſemble, puis enueloppé en vn mouchoir auec vne petite eſponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut auſſi enfermer telles choſes en des bouëttes de bois odoriferant, comme de geneure, cedre, cyprés, leſquelles ſeront troüées en pluſieurs endroits, & tenues pres la bouche en les flairant ſouuent. Auſſi en pareil cas ſera bon de faire des pommes de ſenteurs, comme ceſte cy. ℞. Santali citrini, macis, corticum citri, roſarum, foliorum myrti añ. ʒ ij. benioin, ladani, ſtyracis añ. ʒ. ſ. cinnamomi, croci añ. ℈ ij. caphuræ & ambræ añ. ℈ j. algaliæ, moſci añ. gr. iij. cum aqua roſarum infuſionis tragacanthi, formetur pomum. Autre. ℞. roſarũ rubrarum, florum nymphææ, violar. añ. ℥ j. ſantalorum omnium, coriandri, corticis citri añ. ℥. ſ. caphuræ ʒ. j. pulueriſentur omnia, & cum aqua roſarum & tragacantho fiat pomum. En Hyuer vous pourrez vſer d'vne telle pomme. ℞. ſtyracis calamitæ, benioin añ. ʒ j. moſci, algaliæ añ. ʒ. j. caryophyllorum, lauandulæ, cyperi añ. ʒ. ij. radicis ireos Florentiæ & calami aromatici añ. ʒ. ij. ſ. ambræ griſeæ ℥. iij. gummi tragacanthi diſſoluti in aqua vitæ & roſarum quantum ſufficit: fiat pomum. On peut pareillement porter ſur ſoy des poudres aromatiques, comme d'ambre, ſtyrax, iris de Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, ſafran, benioin, muſc, camphre, roſes, violettes de Mars, ſquinant, mariolaine, & autres ſemblables, & les ſentir au nez. Et de ces ſimples, on en pourra faire de compoſees, comme ceſte cy. ℞. radicis ireos Florentiæ ʒ ij. cyperi, calami aromatici, roſarum rubrarum añ. ʒ ſ. caryophyllorum ʒ ſ. ſtyracis calamitæ ʒ j. muſci gr. viij. miſce, & fiat puluis in ſacculo. ℞. radicis ireos Florentiæ ℥ ij. roſarum rubrar. ſantali albi, ſtyracis calamitæ añ. ℥ j. cyperi ʒ j. calami aromatici ℥ j. maioranæ ℥ ſ. caryophyllorũ ʒ iij. lauandulæ ʒ ſ. coriandri ʒ ij. moſci boni ℈ ſ. ladani, benioin añ. ʒ j. nucis moſcatæ, cinnamomi añ. ʒ ij.

L'eſpõge eſt propre pour contenir les choſes aromatiques.

Pommes de ſenteurs pour l'Eſté.

Pommes de ſenteurs pour l'hyuer

Poudres aromatiques.

Autre poudre aromatique.

A fiat puluis ſubtilis, concludatur ſacculo. Dauantage, on portera ſur la region du cœur ſantal citrin, macis, cloux de girofle, canelle, ſaffran, & theriaque: le tout concaſſé, incorporé, & arrouſé de vinaigre bon & fort, & eau roſe en Eſté, en Hyuer de bon vin ou maluoiſie. Tous ces remedes ainſi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuſe, pleins d'eſprits ſubtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, ſtimulans la vertu expulſiue à chaſſer le venin hors, & prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur puante cauſe vne nauſee ou volonté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conſeillent en temps de peſte de prendre l'odeur des retraicts & autres lieux infects, font mal, & contre l'opinion d'Hipocrates, comme nous demonſtrerons cy apres. Or il ne ſuffit pas ſeulement porter preſeruatifs ſur ſoy, mais on ſe pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait boüillir graine de genéure, laurier, racine de gentiane, ſouchet, hypericon, & autres ſemblables, & y deſtremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre eſt B contraire aux venins tant chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monſtre: car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Et ſi quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'eſt vtile à ſe lauer le corps, à cauſe qu'il feroit obſtruction des pores, & empeſcheroit la perſpiration (ce qui eſt fort conuenable à pourriture) il doit auſſi conſiderer qu'on ne le met ſeul, & que ſes qualitez froides & ſeiches ſont corrigées par les autres choſes meſlées auec luy. Et partant eſt bon d'en vſer, comme nous auons dit, & qui ne ſe voudra lauer tout le corps, pour le moins on ſe frottera les aiſſelles & la region du cœur, les temples, les aines, & parties genitales, parce qu'elles ont grand conſentement au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy ſeront frottées & lauées de ce lauement, ou d'autre fait de bonnes ſenteurs, ou de cet onguent. ℞. Olei roſati ℥iiij. olei de ſpica ℥ij. pulueris cinamomi, caryophyllorum an. ℥j.ſ. aſſæ odorat ℥ß. moſci gr. vj. theriacæ ʒß. terebenthinæ Venetæ ʒj ſ. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle. C On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huile de maſtic, ou de ſauge, ou de cloux de girofle, ou autres ſemblables, y delayant vn peu de muſc ou de ciuette.

Ablution de tout le corps.

Vertu du vinaigre.

Ablution particuliere.

Onguët pour frotter les parties genitales.

D'aucunes choſes que l'on doit obſeruer outre les precedentes, pour la preſeruation.

CHAP. X.

EN cet endroict ie veux bien encore declarer aucunes choſes, leſquelles pourroient nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prendre la peſte: partant auſſi eſt bon pour la preſeruation de les obſeruer. Et ſur toutes autres choſes faut euiter la frequentation des femmes, d'autant que par icelles les forces & vertus ſont diminuees, & les eſprits ſe reſoluent & affoibliſſent, principalement toſt apres le repas, pource qu'on debilite l'eſtomach, & par ce moyen ſe fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infinis accidens: parquoy on peut conclurre que Dame Venus eſt la vraye peſte, ſi on D n'en vſe auec diſcretion. Auſſi ſe faut garder de viure en oiſiueté, & manger & boire ſans diſcretion: car telles choſes engendrent auſſi obſtructions & des humeurs vicieux, dont ceux qui font tels excez, ſont plus ſuiets à prendre la peſte. Si les femmes ſont reglees de leurs fleurs, cela les preſerue beaucoup, auſſi ſi elles ſont retenuës, cela leur peut grandement nuire, parce qu'en temps de peſte elles ſe corrompent facilement: parquoy elles doiuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy-apres. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fiſtules & galles, ne les feront cicatriſer en temps de peſte, mais pluſtoſt en feront de nouuelles, afin que par icelles, comme par vn eſgout de tout le corps, le venin, ſi aucun y en auoit en nous, ſe puiſſe euacuer ſans s'y accroupir aucunement. Auſſi ceux qui ont flux de ſang par le nez, ou par hemorhoïdes, le laiſſeront fluer, & ne l'eſtácheront s'il n'eſtoit exceſſif. Bref en temps de peſte ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grãde euacuation. Outre-plus on ſe doit garder audit temps d'achepter choſes, eſquelles l'air peſtilent ſe peut couuer aiſémẽt & garder, comme en chanvre, lin, licts où auront couché les peſtiferez, fourrures, habillemens de draps de laine, tapiſſeries, & autres ſemblables. Dauantage, il ne faut faire ſa demeure pres

Purgation des femmes.

Des vlceres, fiſtules, & galles.

Habitatiõ à fuir.

les cimetieres (& principalement pres de ceux eſquels les corps morts ne ſont enterrez profondement, comme ordinairement on faict à ſainct Innocent, de façon que quelquefois les chiens les deterrent & mangent) ny pres des voiries, eſcorcheries, poiſſonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peauſſiers, conroyeurs, & tous lieux où on fond les metaux: ny ſouffrir fiens pres ſa maiſon, & principalement celuy des pourceaux, ny cloaques, eaux croupies & charongneuſes, & ſemblables choſes infectés & puantes. Dauantage, ne faut aller aucunement à la ſelle és retraits où on iette les excremens des peſtiferez. Auſſi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peſte, comme les Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Barbiers, Preſtres, gardes, ſeruiteurs, & foſſoyeurs qui enterrẽt les corps morts de peſte: car iaçoit qu'vn homme n'ait la peſte, neantmoins venant de l'air peſtiferé, la peut porter auec ſoy en ſes habillemens. Ce qui eſt cogneu par experience: que ſi on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur, ſortant de là on ſent le parfum, bon ou mauuais, à raiſon que l'exhalation & vapeur du parfum s'eſtend parmy l'air qui eſt alentour, lequel entre en nos habillemẽs, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur: auſſi l'air peſtiferé fait le ſemblable, partant faut euiter telles choſes. Finalement il faut auoir égard aux choſes appellées non naturelles, deſquelles nous auons ia parauant touché aucunes, & adiouſterons encores, qu'il faut euiter de ſe couroucer grandement: car par la cholere il ſe fait grande ebullition du ſang & des eſprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air peſtilent en tel cas engendre promptement la fieure peſtilente, ce qu'on a veu aduenir ſouuent. Au contraire, il ſe faut tenir ioyeux en bonne & petite compagnie, & par fois oüir Chantres & inſtrumens de Muſique, & aucunesfois lire, ou oüir lire quelque lecture plaiſante, & principalement de la ſaincte Eſcriture. Dauantage, il faut euiter le trop veiller la nuict, les grãds & exceſſifs mouuemens, l'ardeur du Soleil, la faim & ſoif, parce que telles choſes eſchauffent les eſprits, & cauſent la fieure ephemere, de laquelle prouient ſouuent la peſtilẽtielle. Que diray-ie plus? ceſt que ſi quelqu'vn eſt contraint de faire ſa reſidence en vne maiſon ou chambre d'vn peſtiferé, il la faut auparauant parfumer & tout reblanchir auec de la chaux. Car le venin peſtiferé & contagieux s'attache longuement aux parois.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

De l'office des Magiſtrats & Officiers publiques, qui ont la charge de la police.

CHAP. XI.

De tenir toutes choſes nettes.

LES Magiſtrats doiuent faire tenir les maiſons & ruës nettes, & n'y ſouffrir fiẽs, ny autres ordures, & faire porter les beſtes mortes, & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondement: auſſi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre expres de ne vendre bleds corrõpus, & chair infecte aux boucheries, ny poiſſons alterez & corrõpus. Ils doiuent defendre les eſtuues & bains, à raiſon qu'apres qu'õ en eſt ſorty, la chair & toute l'habitude du corps en eſt ramollie, & les pores ouuerts: & partant la vapeur peſtiferee peut entrer prõptement dedans le corps, & faire mourir ſubitemẽt: ce qu'on a veu aduenir pluſieurs fois. Ils doiuẽt chaſſer & tuer les chiẽs & chats, de peur qu'ils n'apportẽt la peſte des maiſons aux autres, pourcequ'ils peuuẽt manger le reſte des malades peſtiferez, ou leurs excremẽs, & par ce moiẽ peuuẽt prẽdre la peſte, & la porter ailleurs: toutefois rarement en ſont malades, pource que leur temperament n'y eſt point diſpoſé. Ils feront viſiter les malades par Medecins, Chirurgiens & Apoticaires gens de bien, experimentez, & ſçauront ceux qui ſerõt peſtiferez, & les ferõt ſequeſtrer: les enuoyans aux lieux eſtablis pour les faire traicter, ou bien les ferõt enfermer en leurs maiſons (ce que toutefois ie n'approuue pas, mais pluſtoſt leur defendre la conuerſation des ſains) & les enuoyeront penſer & alimẽter à leurs deſpens, s'ils ont dequoy; & s'ils ſont pauures, aux deſpens des deniers commũs de la ville. Auſſi ne doiuent permettre que les citoyens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui ſont morts de peſte. Ils doiuent fermer les portes de leur vil-

Faut fuyr les eſtuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des peſtiferez.

A les non encor entachées du venin, pour obuier que les voyageurs venans de quelque lieu infect ne leur apportent la peſte: car ainſi qu'vne brebis galleuſe peut infecter tout vn troupeau, auſſi vn peſtiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre ſignal aux feneſtres des maiſons où aucuns ſeront morts de peſte. Il faut auſſi que les Chirurgiens, & ceux qui conuerſent auec les peſtiferez, portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils faſſent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, parce qu'ils ſe corrompent & pourriſſent plus en vne heure, que ne feront en trois iours ceux qui ne ſont morts de peſte, & d'iceux s'eſleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus ſans comparaiſon, que lors qu'ils viuent, pour l'abſence de la chaleur naturelle qui tenoit en bride, & temperoit la pourriture: & de faict, on void que les corps morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal, meſmes les corbeaux n'y touchent point, & s'ils en mangeoyent, ils mourroyent ſubitement. Car combien que vrayement les eſprits B des corps morts ne ſe communiquent pas ſi aiſement comme des viuans, à cauſe de l'exſpiration & tranſpiration perdue, ſi ſont ils plus pernicieux. Dauantage, pour cognoiſtre qu'vn homme eſt mort de peſte, c'eſt que toute la charnure de ſon corps eſt fort molaſtre, ce qui eſt cauſe de la putrefaction: car bien que cete molleſſe fuſt auſſi le malade eſtant vif, toutesfois à cauſe de la pourriture augmentée, elle eſt auſſi augmentee, principalement apres que la vie & chaleur naturelle eſt eſteinte. Dont cognoiſſant tant par les ſignes deſſusdits, que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme ſera mort de peſte, on le doit enterrer en vn lieu à ce deſtiné le pluſtoſt que faire ſe pourra, comme nous auons dit. Or pource qu'entre toutes les choſes qui peuuent rectifier l'air, le feu eſt le plus requis & ſingulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainſi que les Anciens nous ont laiſſé par eſcrit) fit ceſſer vne grande & merueilleuſe peſte en la ville d'Athenes, en faiſant faire grands feux la nuict par les maiſons, & parmy les ruës de la ville, & autour d'icelle, & ietter ſur la braiſe choſes odoriferantes, comme geneure, terebentine, geneſt, & ſemblables choſes rendant grande fumée aromatique, & par ce moyen la peſte ceſſa: parquoy C les citoyens luy firent eriger vne ſtatuë d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & conſeruateur du pays: ce que iamais n'auoit eſté fait à aucun. Outre-plus Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 10. dit, que la peſte eſtant à Tournay, les ſoldats pour y preuoir, mettoient de la poudre à canon ſans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaſchoient la nuict, & ſur le poinct du iour: ainſi par ce ſon violent & odeur fumeuſe, la contagion de l'air fut corrigée & chaſſée, & la ville deliurée de peſte. Partant les Magiſtrats pour bien ſ'acquiter de leur charge enuers la Republique feront auſſi toutes choſes neceſſaires pour preſeruer leur ville. Que diray-ie plus? C'eſt qu'ils doiuent auoir l'œil ſur certains larrõs, meurtriers & empoiſonneurs, plus qu'inhumains, qui greſſent & barboüillent les parois & portes des bonnes maiſons, de la ſanie des charbons & boſſes, & autres excremens des peſtiferez: à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedans, piller & deſrober, voire eſtrangler les pauures malades en leur lict: ce qui a eſté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels halands meritent grande punition exemplaire. Ce que ie laiſſe à la diſcretion deſdits Magiſtrats, qui ont charge de la D Police.

Nota

Signes de corps mort de peſte.

Nota

Le feu purifie l'air.

Hiſtoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

Comment l'on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, pour medicamenter les peſtiferez.

CHAP. XII.

Digreßion ſur la faute commune des Magiſtrats.

QVant aux Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, leſdits Magiſtrats eſliront gens de bien & experimentez pour ſecourir le pauure peuple, non par le ſon de trompette, faiſans proclamer (pour auoir bon marché d'vne mauuaiſe marchandiſe) que s'il y a aucuns Compagnons Barbiers & Apoticaires, qui veulent penſer les peſtiferez, qu'ils ſeront pour cela receus Maiſtres. O Dieu! quels bons Maiſtres: en lieu de guarir, ils font le plus ſouuent par leur imperitie ouurir le Ciel & la Terre, parce (peut-eſtre) qu'ils n'auront iamais veu ny cogneu vn ſeul malade de ceſte maladie: parquoy ils ſeront cent fois plus à craindre que les brigans & meurtriers guettans par les bois & chemins, parce qu'on les peut euiter, & chercher vn autre chemin: mais le Chirurgien eſt cherché du pauure peſtiferé, qui B tend la gorge, eſperant auoir ſecours de celuy qui luy oſte la vie. Que s'ils prennent quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, ſe ſera par fauſſes promeſſes ou par violence, menaçant de les chaſſer à iamais de leurs villes. Ie vous laiſſe à penſer, Meſſieurs, comme les pauures malades peuuent eſtre bien traittez, ſi ceux qui ſont ordonnez pour les medicamenter, y ſont employez par ceſte force & violence: puis l'accident paſſé, ſont caſſez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens, Apothicaires & Barbiers à blanc, leſquels ayans ceſte marque d'auoir eſté cõſtituez à penſer les peſtiferez, ſont fuis apres de tout le monde comme la peſte meſme, & ne ſont plus appelez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyans apres quaſi mendier leur vie, doutans de tomber puis apres en tel deſaſtre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peſte, n'y veulent aller: car c'eſt vne grande peſte à l'homme de n'auoir point d'argent pour ſecourir ſa pauure vie. Partant ie ſupplie meſſieurs les Magiſtrats qu'ils eſliſent (comme i'ay dit) gens bien experimentez pour ſecourir les malades peſtiferez, & leur donnent vne penſion honneſte, C non ſeulement pendant la neceſſité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire les plus experimentez ſe preſenteront volontairement au ſeruice d'eux, & de leurs citoyens.

On fuit ceux qui ont aßiſté aux peſtiferez.

Moyẽs d'auoir gens de ſçauoir pour penſer les peſtiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui ſeront eſleuz à penſer & medicamenter les peſtiferez.

CHAP. XIII.

PRemierement il faut qu'ils conſiderẽt qu'ils ſont appellez de Dieu à cete vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuent aller d'vn grand courage ſans aucune crainte, ayãs ferme foy que Dieu nous conſerue & oſte la vie ainſi & quand il luy plaiſt: toutesfois (comme i'ay dit cy deuant) ne faut negliger ni meſpriſer les remedes preſeruatifs, ou autremẽt nous ſerions accuſez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout faict pour le bien de l'homme. Doncques les Chirurgiens qui ſeront appelez pour medicamenter les ma- D lades de peſte, ſe feront purger & ſaigner s'ils en ont beſoin, afin de rẽdre leurs corps nets, & non diſpoſez à prendre ce venin: puis apres ſe feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulaſt) auec cauteres potentiels: l'vne au bras droit vn peu au deſſous du muſcle Epomis, l'autre trois doigts au deſſous du genouil ſeneſtre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyent telles ouuertures, n'ont eſté ſujets à prendre la peſte, & n'ont receu aucun mal, combien qu'ils fuſſent iournellemẽt auec les peſtiferez. Pareillemẽt ils ſe lauerõt bien ſouuent tout le corps auec cete eau, laquelle a grande vertu aromatique, & eſt fort pleine d'eſprits vaporeux & ſubtils, & du tout contraires à tel venin. ℞ aquæ roſarum, aceti roſati aut ſambucini, vini albi aut maluatici añ. ℔ vj. rad. enulæ campanæ, angelicæ, gentianæ, biſtortæ, zedoariæ añ. ʒ iij. baccharum iuniperi & hederæ añ. ℥ ij. ſaluiæ, roriſmarini, abſynthij, rutæ añ. m̃. j. corticis citri ℥ ſ. theriacæ, mithridatij añ. ʒ j. conquaſſanda conquaſſentur, & bulliant lento igni, & ſeruentur ad vſum.

Quelles euacuations ſont requiſes à ceux qui hãtent les peſtiferez.

Eau preſeruatiue

On ſe

A On ſe lauera tout le corps de ceſte eau auec vne eſponge, la faiſant vn peu tiedir. Et meſmes conuiẽt en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez, auſſi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poſer ſur la region du cœur vn ſachet ou epitheme, ſemblable à ceux que nous auons deſcrit cy-deuant.

Des ſachets pour la region du cœur.

A ce propos Iean Baptiſte Theodoſe en la ſeconde de ſes Epiſtres medicinales, eſcrites à Athanaſe Medecin Florentin, dit eſtre vtile qu'on porte de l'arſenic ou autre poiſon ſur la region du cœur, afin qu'il accouſtume le cœur au venin, & que par ainſi il en ſoit moins offenſé, d'autant que tous venins cherchent le cœur. Toutesfois tu noteras ſur ce propos ce que nous en auons dit auparauant. Leurs habillemens ſeront de camelot, ſarge d'Arras, ſatin, taffetas, ou ſemblables. Et s'ils n'ont la puiſſance, ils auront du marroquin, ou treilly d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de friſe, ou de fourrure, de peur que le venin n'y ſoit reſerué, & qu'ils puiſſent porter la mort aux ſains. Ils changeront ſouuent d'habits, chemiſes, & de linceux, ſi leur commodité le porte, & les parfumeront en fumée de choſes aromatiques:

Caution en abordãt vn peſtiferé.

& lors qu'ils approcheront des malades, ſe garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excremens, & pareillement de ſe couurir de leurs habillemens ou couuerture, ny B manger & boire auecques eux, ou le reſte qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient deſieuner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'alimens ils pourront prendre quelques medicamens preſeruatifs, deſquels nous auons cy deuant faict mention: & lors qu'ils approcheront du malade, ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de geneure, ou autres choſes alexiteres, pour occuper & emplir les ſpatioſitez vuides, & ainſi la vapeur peſtiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger.

Hiſtoire aduenue à l'autheur viſitãt vn peſtiferé.

I'allegueray icy pour exemple, du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penſer vn peſtiferé qui auoit vn bubon peſtiferé en l'aine dextre, & deux grands charbons au ventre: pres duquel eſtant arriué, ie leuay de deſſus luy le drap & la couuerture, dont apres me vint ſaiſir vne odeur tres-fetide, prouenant tant de la ſueur de ſon corps, que de l'exhalation putride du coulement de la bouë de ſon apoſteme & de ſes charbons: & lors ayant eſté englouty de ceſte vapeur, ie tombay C ſubitement à terre comme mort, ainſi que font ceux qui ſyncopiſent, c'eſt à dire, à qui le cœur defaut, mais ſans aucune douleur, ny mal de cœur, ſigne manifeſte que la ſeule faculté animale eſtoit offenſee: puis toſt apres m'eſtant releué, il me ſembloit que la maiſon tournaſt s'en deſſus deſſous, & fus contraint d'embraſſer vn des pilliers du lict où eſtoit couché le malade, autrement ie fuſſe tombé de rechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes eſprits, i'eſternuay dix ou douze fois auec telle violence, que le ſang me ſortit par le nez: qui fut cauſe, à mon opinion (ſauf meilleur iugemẽt) que la vapeur peſtiferee ne me fit aucune impreſſion. Or ie laiſſe au Lecteur à philoſopher ſi la mort ne s'en fuſt pas enſuiuie, n'euſt eſté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes ſens, & principalement la faculté animale, me defaillirent en vn moment, qui ſont les inſtrumens de l'ame.

Conſeil de l'Autheur.

Pour ces choſes ie conſeille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, meſmes à tous ceux qui frequentent ceux qui ſont infectez de ceſte pernicieuſe maladie, qu'ils ſe gardent, tant qu'il leur ſera poſſible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremens, tant gros que liquides & vaporeux: auſſi qu'ils deſieunent les matins, ou prennent quelque contre- D poiſon, auparauant que de les aller voir, afin de mieux ſe munir contre le venin peſtiferé. Et pour concluſion, obſeruera toutes choſes que l'on cognoiſtra eſtre profitables ou nuiſibles en ceſte maladie peſtilente, afin de les ſuiure ou euiter ſelon qu'il en ſera beſoin, recognoiſſant toutesfois que la preſeruation giſt plus en la prouidence diuine, qu'au conſeil du Medecin ou Chirurgien.

Des ſignes de la Peſte preſente. CHAP. XIV.

Plusieurs deſirēt ſçauoir les ſignes de la peſte preſente, afin d'y pour-
uoir de bōne heure, pource qu'ordinairemēt on y eſt deceu, & le cō-
mun peuple ne la cognoiſt iamais, iuſques à ce qu'il ſente quelque
douleur & apoſtemes aux emunctoires, ou quelques taches ſur le
corps ou charbōs: qui eſt trop tard, parce que pluſieurs meurent de-
uāt que telles choſes apparoiſſent: parquoy ne faut touſiours atten-
dre tels accidens, mais faut prendre indicatiō, qu'en la peſte, le cœur, auquel giſt la vie,
eſt principalement aſſailly, & endure plus que tous les autres mēbres, dont les ſignes
1. Signe de peſte preſente. pris de luy ſōt plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades
frappez de peſte ont ſouuent defaillance de cœur, & tōbent cōme eſuanouys. Le pouls
eſt quelquesfois remis, & parfois trop frequent, & principalement la nuict. Ils ſentent
2. Signe. des punctions & demangeaiſon par tout le corps, & principalement aux narines, com-
3. Signe. me piqueures d'eſpingles, qui procedent de la vapeur maligne, montant des parties
4. Signe. inferieures à la ſuperficie du corps, & à la teſte. Ils ont ſemblablement la poictrine B
chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, diſans ſentir grāde
douleur ſous le māmelon du tetin ſeneſtre, auec courte haleine, & grāde difficulté de
5. Signe. reſpirer: & halettent comme vn chien qui a grandement couru, à cauſe que le Dia-
phragme, principal inſtrument de la reſpiration ne pouuant auoir ſon mouuement
naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la reſpiration & expiration. Pa-
6. Signe. reillement ils ont toux & douleur d'eſtomach, enfleure de flancs ou coſtez: pource
qu'à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, ſe multiplient beaucoup de vētoſitez,
qui ſont cauſe de ladite extenſion: voire que le ventre en eſt quelquesfois ſi fort enflé,
qu'on diroit eſtre vne eſpece d'hydropiſie, nōmmee *Tympanites*. Dauantage, ils ont
nauſee, ou appetit de vomir, c'eſt à dire que l'eſtomach leur bondiſt, qui vient à rai-
ſon qu'il a connexion auecques les parties nobles, & ſe reſſentent du venin mortel de C
tout le corps: autres on grands vomiſſemens & frequens, iettans vne cholere iaune, &
7. Signe. aucunefois verde ou noire, correſpondāte aux ſelles en varieté de matiere & couleur:
& à aucuns ſort le ſang tout pur en grande abondance, non ſeulement par le vomiſ-
ſement, mais auſſi quelquesfois par le nez, par le ſiege, & par la verge, & aux fēmes par
Pourquoy és fiéures peſtilentielles le dedans bruſle, & le dehors eſt froid. leur matrice: & ceux-là ne paſſent gueres le troiſieſme iour, tant eſt grande l'acrimo-
nie du venin. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins
ſentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuſe au dedans. Or la cauſe pour la-
quelle nous voyons qu'és fiéures peſtilentielles le dedans bruſle, & le dehors eſt froid,
c'eſt pource qu'il y a inflammatiō en quelque partie profonde du corps, en ſorte que
toute la chaleur auec le ſang & les eſprits eſt attiree cōme d'vne ventouſe, par les par-
ties interieures enflāmmees, dont les parties exterieures apparoiſſent froides, & alors
8. Signe. la face ſe monſtre hideuſe, & eſt veuë de couleur plombine & liuide, les yeux ardens,
eſtincelans, rouges, & cōme pleins de ſang, ou d'autre couleur, & larmoyans. Le tour
des paupieres eſt liuide & noir, cōme ſi elles auoient eſté battuës & meurdries, & ont la
face hideuſe à voir, & tout le corps iaunaſtre, tellement qu'ils ne reſſemblent point à D
9. Signe. eux-meſmes, de façon qu'on les decognoiſt, & telle choſe ſignifie la mort proche. Au-
cuns ont la fiéure ſi tres-ardēte, qu'elle cauſe vlceres au profond de la gorge, & autres
parties, de la bouche, auec vne ſeichereſſe qui rend la langue aride & ſeiche, liuide &
noire, accōpagnee d'vne alteration & chaleur ſi grande, qu'ils ſe diſent bruſler cōme
s'ils eſtoient dedans vn feu, auec vn extreme douleur de teſte, qui le plus ſouuent les
fait reſuer; de ſorte qu'ils ne peuuent iamais repoſer ny dormir: & tombent en vne fu-
reur cruelle, cōme frenetiques, s'enfuyans tous nuds, ſe iettāts és puits, riuieres, & par
les feneſtres ſe precipitans de haut en bas. Au contraire, ils ſont quelquesfois en vne ſi
grande reſolution de tous les mēbres, qu'ils ne ſe ſçauroient ſouſtenir, & auſſi ſont au
Pourquoy les peſtiferez ſont quelquesfois endormis. cōmencement tant endormis, qu'on ne les peut eſueiller, pource que la chaleur de la
fiéure fait eſleuer à la teſte des vapeurs groſſes, cruës, & froides, leſquelles abondēt au
corps: ce qui aduient communément lors que la matiere de la boſſe ou le charbon ſe
fait, ou petites taches & eruptiōs eſparſes au cuir, qui ſouuēt s'apparoiſſent à leur reſ-
ueil, accompagnees d'vne ſueur fort puante. Or leſdites exhalatiōs & fumees acquie-
rent ſouuent acrimonies, & ſont quelquesfois ſi mordantes, qu'elles gardent les mala-
des de dormir, & leur incitent grande douleur de teſte, qui les fait tōber en reſuerie,

A puis freneſie, manie & rage. Parquoy la varieté de ces derniers ſignes & accidens ne procede que de la diuerſité du venin peſtiferé, & des temperatures des malades. Qu'il ſoit vray, nous voyons en certaines ſaiſons ce venin exercer diuerſement ſa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & également à pluſieurs & de tous aages & temperamens, comme nous auons cy-deuant monſtré de la ſuette, trouſſe-galland, coqueluche, & autres maladies epidemiales. Quant eſt de la diuerſité des temperatures, ceux qui ſont de complexion chaude, comme les ſanguins & choleriques, ſont vexez bien ſouuent de fiéures bien ardantes, & tombent ſouuent en furie: au contraire, les melancholiques & pituiteux ſont tant aſſoupis & endormis, qu'à peine on les peut reſueiller. Les vrines ne ſont pas touſiours, ny en tous, trouuees d'vne meſme couleur & conſiſtence: car quelquesfois elle ſont trouues ſemblables à celles des ſains, à ſçauoir belles en couleur, & bonnes en leur ſubſtance, à raiſon que la fiéure faict plus ſon effort dedans les arteres, qu'és veines contenantes le ſang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus ſouuent B ne ſouffre ſi fort en vne fiéure peſtilente, que les autres parties, & ſur toutes le cœur, meſmement quand il n'y a point de tumeur apparente aux aines, où cela ſe fait: pource que les humeurs contenus aux vaiſſeaux, iaçoit qu'ils ſoient en chemin, & comme *in fieri* d'eſtre viciez & entachez de ce venin, ce neantmoins ils ne ſont point pourris ne corrompus: ceſte corruption eſtant vrayement ia parfaicte en la ſubſtance des eſprits (ſuppoſé que telle peſte eſt de celles qui ont leur cauſe & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encores paſſé & coulé dans les humeurs: car ſi la pourriture eſtoit ia imbuë en iceux, ils en donneroient certain teſmoignage par les vrines, qui ſont certains & propres ſignes des affections des humeurs contenus aux veines. Et partant ne deuons point eſtimer que cela aduienne (comme aucuns ont penſé) à raiſon que Nature cõme eſpouuantee, & fuyant la malignité de ce venin, n'oſe aſſaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort diſſemblables des ſains, deſquels nous parlerons cy-apres. Pareillemẽt aucuns iettent par le ſiege vne matiere fort fetide, liquide, ſubtile, gluante, & de diuerſes couleurs: ce que declarerons auſſi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois C ou quatre iours ſans manger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante, qui eſt en l'eſtomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuſes enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceſte pernicieuſe peſte vne grande bande & multitude de pluſieurs eſpeces de ſymptomes & accidens confus, ſourdre iournellement, qui ſe font ſelon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaiſe tẽperature de ceux qui en ſont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces ſignes & accidens ne ſe trouuent pas touſiours en vne fois, ny en toutes perſonnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent pluſieurs, à autres peu, voire a grande peine voit on deux hommes infectez de ceſte contagion, auoir ſemblables accidens: & qui plus eſt, il y a aucuns à qui ils apparoiſſent ſubit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces ſignes, il y en a qui ſont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

10. *Signe.*

L'vrine des peſtiferez ſemble louable.

11. *Signe.*

12. *Signe.*

En la peſte on voit grãde multitude d'accidẽs

Des ſignes mortels de la Peſte. CHAP. XV.

LES ſignes mortels, & qui demonſtrent le cœur eſtre ſaiſi, ſont fiéures tres-ardentes & continuës, la langue aride & ſeiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté d'inſpirer, tellement D qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui ſe fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne ſoif ſi grande, qu'on ne la peut eſteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'enſuit reſuerie & alienation d'eſprit, & ſouuent meurẽt comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulſion de tous les membres, defaillances frequẽtes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent ſouuent en ſyncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui eſt vn mouuement manifeſte de la vertu expultrice, qui s'efforce de repouſſer le venin qui luy eſt du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement ſe meut haſtiuement & exceſſiuement ſans meſure, qui mõſtre que la faculté vitale eſt grandement enflammee, & alors les malades ſont en grãde agitation & inquietude, c'eſt à dire, ſe remuent çà & là, ſans qu'ils ſe puiſſent tenir à requoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenoſité de la matiere, laquelle ſe communique au cœur, & à l'orifice de l'eſtomach: &

Difficulté d'inſpirer

Cauſe de nauſee aux peſtiferez.

Vrines mortelles peſtilentes.

Cauſe du ris ſardonic.

Ne faut abandonner les peſtiferez, meſme en ſignes mortels.

A le vomiſſement eſt puant, & de matiere verde, comme ius de porreaux, & quelquesfois de couleur noire ou rouge: auſſi aucunesfois eſt de ſang tout pur, comme nous auons dit, & ont ſueur froide, la face liuide, hideuſe & noire, & le regard eſgaré. Ils ont ſemblablement grand treſſaillement, fremiſſement, & aiguillonnement entre cuir & chair, baaillemẽt & eſtenduë des mẽbres, tournans les yeux en la teſte, parlent enroüé & begayent, voire quelquesfois dés les premiers iours, & ne ratiocinent pas, & quand on parle à eux, ils ne reſpondent à propos. Ils ont la langue fort aride & ſeiche, liuide ou noire, qui ſe fait des exhalatiõs putrides qui l'eſchauffent & deſſechent, leur cauſant des eſcorcheures en la bouche. Outre plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troublees, comme groſſe lexiue, & y voit-on des nuees liuides, & de diuerſes couleurs, comme verdoyante, plombee ou noire, qui eſt vn vray ſigne mortel. Auſſi quand on voit vn cercle par deſſus, comme greſſe ou toiles d'araignes iettees les vnes ſur les autres. Si les malades ont charbons, & la chair d'iceux eſt noire & ſeiche, comme vne chaleur bruſlee, & les parties prochaines liuides, les boſſes, charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoiſſans plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, ſubtil, gluant, & de diuerſe B couleur, comme noire, verdoyante, reſſemblante à verd de gris, & de tres-mauuaiſe odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption & pourriture aux humeurs: s'ils ont vn eſblouyſſement qui vient par l'imbecillité & defaut des eſprits, & de toute l'œconomie de nature qui ia commence à chanceler: ſi la chaleur naturelle ſe retirant au dehors, fuyãt ce venin, eſmeut vne ſueur fort puante, & les yeux du malade s'enfoncent pour l'abſence de ladite chaleur, accompagnee du ſang, & eſprits: ſi le bout du nez eſt retors auec vn ris ſardonic, c'eſt à dire, vn ris forcé, qui ſe fait pour la retraction des fibres diſſeminez aux muſcles de la face, deſſeichez par l'abſence du ſang & de l'eſprit animal: ſi auſſi les ongles noirciſſent, comme approchãs d'vne mortification: puis ſuruiennent ſanglots & conuulſion vniuerſelle pour la reſolution des nerfs, ſi qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurant ſuffoquee & eſteinte, indubitablement la mort s'enſuit. En tous ces ſignes ne faut ſaigner, mais bailler choſes cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirurgiens de ne laiſſer & abandonner les pauures malades, encore qu'ils euſſent tous ces ſi- C gnes mortels, mais touſiours s'efforcer à faire ce que l'art commande: car Nature fait quelquesfois choſes merueilleuſes contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainſi que i'ay demonſtré cy deſſus en mon liure des playes de hacquebutes. Or pour concluſion, la diuerſité de ces accidens vient pour la diuerſité du venin, & des temperamens, & de l'air ambiens: & tant plus on trouuera des ſignes & accidens ſuſdicts, tant plus les pauures peſtiferez ſont proches de la mort: mais ſi vn ou deux apparoiſſent ſeulement, il n'eſt pas neceſſaire qu'ils meurent: ioinct auſſi que pluſieurs de ces ſignes ſont communs à d'autres maladies.

Des ſignes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la Peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs. CHAP. XVI.

Deux ſortes de peſte.

En la peſte faite de l'air les hommes meurent ſubit, & en grand nombre.

ENcores que nous ayons amplement declaré les ſignes de la peſte preſente, ſi eſt ce que conſiderans qu'il y a deux ſortes de peſte, pour la diuerſité des cauſes: l'vne prouenãte du vice de l'air, D l'autre de la corruptiõ des humeurs, nous auons bien voulu ſpecifier les ſignes qui ſont propres à l'vne & à l'autre, cõmençans par celle qui vient du vice de l'air. Donc les ſignes par leſquels on la pourra cognoiſtre, ſont tels, à ſçauoir, qu'elle eſt plus maligne & contagieuſe: & les hommes meurent en plus grand nombre & plus ſubitement: car pluſieurs faiſans leurs actions accouſtumees, ſe pourmenans par les Temples & ruës ſans aucune contagion apparente meurent en peu d'heures, voire promptement ſans ſentir auparauant aucune douleur: parce que l'air corrompu par ſa virulence gaſte promptement les eſprits, & ſuffoque le cœur d'vn feu caché. Dauantage, les malades ne ſont ſi tourmentez d'inquietude, & ne ſe iettẽt point çà & là, pource que la force naturelle eſt du tout proſternee & abbatuë: & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à pluſieurs ne ſuruiennent bubons, ou autres puſtulles, ny aucun flux de vẽtre, à cauſe que le venin peſtiferé abbat tellement les forces & le cœur, qu'ils ne peuuent chaſſer d'eux aucune choſe nuiſible, qui eſt cauſe de la mort ainſi ſubite. Leur vrine eſt ſemblable à la naturelle, parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, A d'autant que les vrines demonſtrent certainement le vice qui eſt aux humeurs, comme il a eſté declaré cy-deuant.

Signes pris des vrines.

Signes que le malade eſt infecté de la Peſte, prouenant de la corruption des humeurs.

CHAP. XVII.

NOus auons par cy-deuāt declaré les cauſes de la corruptiō des humeurs de noſtre corps, laquelle ſe fait cōme d'vne trop grāde plenitude, ou par obſtructiō des vaiſſeaux des viſceres ou entrailles, cauſee par humeurs eſpés & viſqueux, ou par intēperature, ou malignité de matiere, toutes leſquelles choſes ſe font par la mauuaiſe maniere de viure: Il faut maintenant declarer les ſignes, par leſquels on peut cognoiſtre vn chacū humeur domināt eſtre infecté B & corrōpu, afin de cōtrarier à iceluy. Quand dōc on verra la couleur de tout le corps eſtre plus iaune que de couſtume, cela demōſtre que le corps abonde en cholere: ſi elle eſt pl⁹ liuide & noire, en melācholie: ſi elle eſt plus blāche, en pituite, ou phlegme: & ſi elle eſt plus rouge, & que les veines ſoiēt fort enflees, il abōde en ſang: auſſi les apoſtemes & puſtules tiennent ſemblablement la couleur de l'humeur qui cauſe icelles: pareillemēt les excremens, cōme vomiſſemēs, les ſelles & vrines: auſſi ſi le malade eſt fort aſſoupy & endormy, cela demonſtre la pituite: au contraire, s'il a veilles, demonſtre la cholere. Semblablement la nature de la fiéure demonſtre l'humeur qui abonde: car la fiéure tierce demonſtre la cholere, la quarte la melācholie, la quotidiane, la pituite, la continuë, le ſang. Le tēps le demonſtre pareillement: car au Printemps le corps accumule plus de ſang, en Eſté plus de cholere, en Autonne de melancholie, en Hyuer de pituite qui domine en ceſte ſaiſon. Apres s'enſuit le païs, lequel s'il eſt temperé, le ſang abonde: s'il eſt chaud & ſec, la cholere: s'il eſt froid & humide, la pituite. Dauantage, C l'aage le demonſtre: car les ieunes abondent plus en ſang, & les vieux en phlegme. Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuiſent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques, cōme Mareſchaux, Serruriers, Orféures, Affineurs, Fondeurs de lettres, abondēt plus en cholere: les ſedentaires, eſtudiās & peſcheurs en pituite. Voila les obſeruations qu'on doit auoir pour cognoiſtre vn chacun humeur dominant en noſtre corps, afin de le purger quand il en ſera beſoin. Or pour deſboucher les orifices des vaiſſeaux, tāt du foye, que de la rate & des reins, les medicamēs doiuēt auoir faculté & puiſſance d'inciſer, penetrer, attenuer, & deterger: ce que ie laiſſe à faire à meſſieurs les Medecins. Et faut icy noter, que cōmunément les humeurs ſe pourriſſent en tēps de peſte, dont ſe font non ſeulemēt des fiéures continuës, mais auſſi des intermitētes, c'eſt à dire, qui laiſſent le malade vn iour ou deux, plus ou moins ſans fiéure, puis l'aſſaillent derechef, cōme font les fiéures tierces & quartes: ce qui ſe fait ſelō la diuerſité de la pourriture de l'humeur dont elles ſont faites, cōme nous auōs dit par cy-deuant. Pareillement on les peut cognoiſtre par les accidens: cōme ſi la peſte eſt en l'hu- D meur cholerique, elle occit la plus grand part des hōmes, & meurent promptemēt: & ont vomiſſemēs aſſiduels de couleur iaunaſtre, & flux de ventre, auec extremes douleurs & deſir perpetuel d'aller à la ſelle, parce que la cholere pique & vlcere les boyaux: auſſi ont vne inappetēce, & tout ce qu'ils boiuent & mangent, leur ſemble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles ſont trouuees auec peu d'enfleure, & de couleur citrine. Quand elle eſt aux groſſes humeurs, & au ſang aduſte, elle occit plus tard, & les malades ont grādes ſueurs, flux de vētre de diuerſes couleurs, & principalement ſanguinolentes, & iettent ſouuēt le ſang pur: ils ont cōmunément bubons & charbons, ou eruptions par tout le corps, auec grādes tumeurs enflāmees, fiéures continuës, delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle eſt à l'humeur pituiteux, ils ont laſſitudes de tous les mēbres, & tout le corps bien fort appeſanti, & ſont grandement endormis & aſſoupis, & à leur reſueil ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps, qui ſe fait pour l'obſtruction des conduits clos aux eſprits: & s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles ſont laxes & de couleur blāchaſtre, & difficiles à ſuppurer. Et quand l'humeur melācholique en eſt vitié, les malades ſont fort attriſtez, ayans grande peſanteur & douleur de teſte, & ont le poulx petit & profond, & la couleur de leur apoſteme, voire de tout le corps, plombee & noire: car chacū humeur

Cauſe de la corruption des humeurs.

En quels meſtiers on acquiert plus d'humeur bilieux.

Signes de l'humeur cholerique.

Hip. liu. des humeurs.

A donne ſa couleur au cuir. Or qui demonſtre encor les humeurs eſtre corrompus, c'eſt que les vrines des malades ſont troublees, & ſemblables à celles des iumẽs: auſſi quelquesfois ſont veuës noires auec vn cercle verdoyant, qui ſignifie grande pourriture eſtre aux humeurs: car il eſt impoſſible que les humeurs puiſſent eſtre corrompus, que les vrines ne le ſoient. Aucuns ont grande ſoif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'eſtomach, & luy change ſon temperament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fiéure grandement ardente, & ſe diſent bruſler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures ſont trouuees quelquesfois fort froides. Que ſi la peſte prouient du vice de l'air, & des humeurs cõpliquez, comme ils ſont le plus ſouuent, on ne les peut bien diſtinguer, & les ſignes ſont fort confondus enſemble.

Du Prognoſtic. CHAP. XVIII.

Moyens de bien prognoſtiquer.

B PRognoſtiquer eſt predire les choſes à aduenir, qui ſe fait par la cognoiſſance de la maladie, & de ſes accidẽs, & principalemẽt de la tẽperature & dignité de la partie malade, & action d'icelle: parquoy pour ce faire, ſera biẽ neceſſaire que le Chirurgiẽ aye cognoiſſance de l'Anatomie, & aye veu pluſieurs malades: car ainſi faiſãt prognoſtic, & deduiſant bien aux parẽs & amis du malade les accidens qui peuuent aduenir en la maladie, acquerra hõneur & profit.

Il n'y a point de iugemẽt certain en la peſte.

Toutesfois quant à la peſte nous diſons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceſte deteſtable abominable & traiſtreſſe maladie a ſes mouuemens par interualles inegaux & incertains, & eſt quelquesfois tant haſtiue & fallace, qu'elle tuë l'hõme, ſans qu'on y puiſſe prendre garde, ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou 24 heures, ou beaucoup moins. Et tel venin eſt quelquesfois ſi violent, qu'incontinent qu'on reçoit le soufflement ou haleine du peſtiferé, on voit ſubit s'eſleuer puſtules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme ſi on eſtoit mords d'vne mouſche à miel. Et par la violence de ce venin ſi prompte & ſubite, ceux qui ſont frappez, ſont pluſtoſt morts qu'ils n'ont penſé à mourir, & meſmes en beuuant, mangeant, & vacquant à leurs af- C faires, tombent morts en cheminant par les ruës & temples, ce qu'auons veu n'agueres le Roy eſtant à Lyon.

Hiſtoire.

Quelquesfois auſſi les accidens ſe relaſchent, & ſemble que le malade ſe doiue bien porter, faiſant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoiſelles de la Royne, nommee la Mare, le Roy eſtant au chaſteau de Rouſſillon, laquelle fut frappee de ceſte peſte, ayant vn bubon en l'aine, qui s'en retourna au dedans, & le troiſieſme iour diſoit ne ſentir aucun mal, fort qu'vne difficulté d'vriner (à cauſe de l'inflammation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) ſe pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination: toutesfois ce iour meſme rendit l'eſprit à Dieu: qui fut cauſe de nous faire promptement debuſquer dudit lieu.

Perſonne n'eſt exẽpt de peſte.

Et partant les Medecins & Chirurgiens ſont le plus ſouuent deceus en telle maladie: car aucuns meurent pluſtoſt, les autres plus tard, ſelon que le venin eſt violent & fort: & pour le dire en vn mot, en ceſte maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outreplus on voit par experience que gens de toute nature, ſexe, & diuerſes complexions, ſoient enfans, adoleſcens, ou hommes en aage conſiſtant, foibles ou robuſtes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abſtinence en leur viure, tant oiſeux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princeſſes, D Papes & Cardinaux, ſont tous ſuiects à eſtre pris de la peſte:

Le Pape Pelagius mourut de peſte.

neantmoins on voit que les ieunes choleriques & ſanguins, qui ſont de temperament chaud & humide, y ſont plus ſuiets que les vieux, qui ſont de temperature froide & ſeiche, pource que leur ſang ne s'enflamme pas ſi toſt: auſſi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, eſt exhalee, & aucunement conſumee.

De quelle temperature & aage les malades de peſte ſont en plus grãd danger.

Mais les humeurs des ieunes ſe corrompent pour legere occaſion, & par conſequent reçoiuent la vapeur veneneuſe, laquelle facilement eſt attiree & penetre au centre du corps, qui eſt de telle temperature chaude & humide, & partant diſpoſee à receuoir inflammation & pourriture, à cauſe qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par conſequent tous les conduits du corps: dont il aduient que l'air peſtilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. Dauantage la peſte venant de l'air prend pluſtoſt les ieunes que les vieux, parce qu'ils

A ont les pores plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui ſont hors des maiſons, ſont alors pluſtoſt eſpris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peſte vient de la corruption des humeurs, elle n'eſt pas tant contagieuſe que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez ſont en plus grand danger de mort, lors qu'ils ſont frappez d'iceluy venin venãt de cauſe corporelle, parce qu'il ne ſe peut bien exhaller & ſortir hors à cauſe de la cloſture, ou condenſation de leurs conduits & pores du cuir. Auſſi ceux qui ſont cacochymes & remplis d'humeurs vicieux, ſont plus prompts & diſpoſez à en eſtre infectez, & en plus grand danger que ceux qui ſont de bonne temperature: tout ainſi qu'vn fagot ſec eſt pluſtoſt allumé du feu, & bruſlé qu'vn verd, ainſi ſont ils preparez, de meſme façon que le ſoulphre eſt preparé à prendre le feu. Et par ainſi voit on communément, qu'en temps de peſte, nulles ou peu d'autres maladies apparoiſſent, d'autant qu'elles ſe tournent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peſte auſſi commence à ceſſer. Donc comme vn homme cacochyme eſt plus diſpoſé à eſtre frappé de peſte: auſſi au contraire vn hõme bien temperé difficilement en peut eſtre frappé. Car combien que le feu ſoit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quand il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn homme bien ſain & nettoyé de mauuaiſes hu- B meurs, bien tard & à grand peine eſt malade de ceſte peſte: & où il en ſeroit eſpris, elle ne pourroit luy faire telle nuiſance, comme aux autres qui ſont remplis de mauuaiſes humeurs: toutesfois on obſerue que ceux qui ont fiéure quarte, & chancres vlcerez, auſſi les punais, ladres, verollez, eſcrouëlleux, teigneux, & ceux qui ont fiſtules, & vlceres carieuſes coulantes, ne ſont fort ſubiets à prendre la peſte: parce qu'ils ne ſont ſeulement cacochymes, mais demi pourris, & leur cacochimie ne permet ſouuent entrer la peſte en leurs corps, quaſi comme ſi elle leur eſtoit vn alexitere cõtre le venin peſtiferé. Les femmes enceintes ſont fort ſubiectes à eſtre priſes de la peſte, à cauſe de la grande abondance d'humeurs ſuperflus & corruptibles qui abondent en elles pour le defaut de leurs purgations, ioinct auſſi qu'elles ont tous leurs conduits fort ouuerts: & quand elles ſont frappees de ceſte maladie & font leurs enfans, elles meurent preſque toutes; dequoy l'experience fait foy. Auſſi les filles auſquelles le flux menſtruel commence à fluer, ſont fort ſubiectes à prendre ce venin, comme auſſi les C petits enfans, parce qu'ils ſont lanuleux, c'eſt à dire, mols & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent deſreiglémẽt. Le menu peuple ſouffreteux, & ceux qui habitẽt és maiſons ordes, & qui en tout temps viuent ordement, & qui ne changent point d'habits, d'autant qu'ils approchent plus prés de la putrefaction, s'acquierent vne diſpoſition & conformité grande à la peſte, & partant ſont pluſtoſt aſſaillis que ceux qui viuent au contraire. Outre-plus ceux qui en ceſte maladie ont ſommeil profond, meurent quaſi tous, à cauſe de la craſſitude des vapeurs qui montent au cerueau, leſquelles nature ne peut vaincre. Auſſi ceux qui ont la reſpiration fort puante outre leur couſtume meurent tous: pource que la pourriture eſt du tout cõfirmee en la ſubſtance du cœur, & aux poulmons. Or pluſieurs meurent ſubitement de la peſte, à cauſe que le venin ſaiſit le cœur, & inſtruments qui ſeruent à l'inſpiration & expiration, leſquels eſtans ſerrez & comprimez à cauſe de l'inflammation qui eſt aux poulmons, au diaphragme, & aux muſcles du larinx, laquelle fait que le pauure malade eſt ſubit eſtranglé & ſuffoqué par faute de reſpiration. Auſſi ſi les boſſes, charbons, puſtules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la ſuperficie du cuir, ſont D de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reſchappent, parce qu'ils demonſtrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoiſt premier que la fiéure, c'eſt bon ſigne, car il demonſtre que le venin eſt moins furieux, & que nature a eſté maiſtreſſe, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chaſſé hors: au contraire, s'il aparoiſt apres la fiéure, cela vient de l'impetuoſité du venin, lequel domine: partant eſt vn ſigne pernicieux, & le plus ſouuent mortel, qui demonſtre nature eſtre gaignee & abbatuë. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent pluſtoſt, ou pour le moins leur mal & accidens s'augmentent, parce que les vertus ſont plus debiles, ioinct auſſi que les humiditez de noſtre corps abondent dauantage. Or que les vertus de noſtre corps ſoient plus debiles au decours de la Lune, la cauſe eſt, que la vigueur des facultez conſiſte en chaleur. Or eſt-il qu'au decours de la Lune les corps ſont plus froids & humides pour la defectuoſité de la Lune, qui eſt la cauſe pourquoy ſur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux: car lors le ſang eſtant plus

Pourquoy en temps de peſte ne courent gueres autres maladies.

Ceux qui ne ſont gueres ſubiets à auoir la peſte.

Des filles & petits enfans.

Couleur des tumeurs.

Il eſt bon que le bubon apparoiſſe deuãt la fiéure.

Pourquoy nous ſommes plus foibles au decours de la Lune.

& noſtre chaleur eſtant moindre ne peut retenir vn A
humide, eſt plus prompt à couler, & noſtre chaleur eſtant moindre ne peut retenir vn
tel cours, comme elle ſouloit, eſtant fortifiee & guidee de la vertu de la Lune, qui a plus
de lumiere, & par conſequent de chaleur, eſtant pleine, qu'en decours: cõme tres-bien
dit Ariſtote au liure 7. *De hiſtoria animal.* chap. 2. Auſſi faut noter que ſi l'air peſtiferé
eſt ſubtil cõme bize, il eſt plus dangereux & cõtagieux, & tuë pluſtoſt que lors qu'il eſt
gros & nebuleux. Qu'il ſoit vray, lors que la peſte eſt en cette ville de Paris, elle n'eſt ſi
dangereuſe que lors qu'elle eſt en Prouence & en Gaſcogne: qui ſe faict à cauſe que
l'air de cete ville eſt plus gros & nebuleux: & eſt tel, tant à raiſon de la ſituation, que de
la grande multitude du peuple, & excremens des beſtes, boucheries, cuiſines, latrines,
& autres cauſes, qui font eſleuer pluſieurs groſſes vapeurs, leſquelles eſtãs attirees des
poulmons ne permettent que l'air peſtiferé entre ſi legerement au profond de noſtre
corps. Outre les cauſes de mort cy-deſſus alleguees, nous voyons pluſieurs perſonnes
mourir par faute d'eſtre promptement ſecourus, parce qu'il y en a bien peu qui vueil-
lent prendre conſeil de bonne heure, & parauant que le venin ait ſaiſi le cœur, & que
pluſieurs accidens ne leur ſoient deſia ſuruenus. Or le cœur eſtant ainſi il y a peu d'eſ- B
perance de ſanté, ce que toutesfois on attend ordinairement: d'autant qu'il eſt tres-
difficile de cognoiſtre la peſte dés le commencement, parce que les accidens ne ſont
pas touſiours ſemblables, comme nous auons deſia dit: parquoy pluſieurs Medecins
& Chirurgiens y ſont abuſez, tant experts puiſſent-ils eſtre: dont ne ſe faut eſmerueil-
ler ſi le prognoſtic de ceſte maladie ne peut eſtre certain. Qui plus eſt, elle eſt ſi de-
teſtable & eſpouuentable, qu'aucuns de la ſeule apprehenſion meurent, parce que la
vertu imaginatiue ou fantaſie a ſi grande ſeigneurie en nous (ainſi que i'ay eſcrit en
mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellement luy obeit en
pluſieurs & diuerſes ſortes, lors qu'elle eſt fermemẽt arreſtee en quelque imaginatiõ.
Donc en crainćte & peur beaucoup de ſang ſe retire au cœur qui eſtouffe & ſuffoque
du tout la chaleur naturelle, & les eſprits, la rendant plus foible pour reſiſter au venin,
dont la mort s'enſuit: au contraire, il aduient quelquesfois que ceux qui frequentent
ordinairement les peſtiferez, n'en reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent
rien. Pour concluſion: on voit communément que tous ceux qui en ſont frappez, ne C
meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand ſecours, & ceux qui vſent de bons
antidotes, ou choſes contrariantes à tel venin, ne laiſſent ſouuent à eſtre pris & mou-
rir. Bref quand on en reſchappe, on peut bien dire que c'eſt vne choſe plus diuine que
humaine, veu qu'on eſt ſouuent incertain de la cauſe. Partant nous deuons eſtimer
que telle choſe ſe faict par la volonté de Dieu, auquel, quand il luy plaiſt faire ſonner
ſa trompette pour nous appeller, on ne peut reſiſter, ny euiter le partement par aucun
artifice humain.

Pourquoy pluſieurs meurent de peſte.

La crainte peut donner la peſte.

Comment ſe faict la fiéure peſtilentielle.

CHAP. XIX.

DEuant que venir à la curation de ceſte maladie peſtilentielle, il nous conuient premierement declarer comment ſe faict la fiéure en icelle: C'eſt que quand la perſonne a attiré cet air peſtilent par inſpiration faite par le nez & la bouche: au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & auſſi vniuerſellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui ſont diſſeminees par iceluy, lequel air eſtant attiré & conduit en toute D la maſſe ſanguinaire & aux humeurs, qui ſont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en ſa qualité veneneuſe, & comme ſi c'eſtoit chaux viue, ſur laquelle on iettaſt de l'eau, s'eſleue vne vapeur putride, qui eſt communiquee aux parties nobles, & principalement au cœur, ſang & eſprits, lequel bouillonne dedans ſes ventricules, dont ſe fait vne ebullition appellee fiéure, qui eſt communiquee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iuſques en la ſubſtãce des parties les plus ſolides, qui ſont les os, les eſchauffant ſi fort comme s'ils bruſloient, faiſans diuerſes alterations ſelon la diuerſe temperature des corps, & nature de l'humeur où ladite fiéure eſt fondee: & lors ſe fait vn combat entre le venin, & nature, laquelle ſi elle eſt plus forte, par ſa vertu expultrice le chaſſe loing des parties nobles, & cauſe par dehors ſueurs, vomiſſemens, flux de ſang, apoſtemes aux emunćtoires, charbons, ou autres puſtules & eruptions par tout le corps: auſſi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations par inſenſible tranſpiration, & autres que declarerons cy-apres. Au contraire, ſi le

Ce venin peſtilent conuertit les humeurs en ſa qualité veneneuſe.

Signes de Nature maiſtreſſe.

A venin eſt plus fort que la vertu expultrice, nature demeure vaincuë, & par cõſequent la mort s'enſuit. Or pour cognoiſtre que la fiéure eſt peſtilentielle, c'eſt que dés le premier iour qu'elle commence, les forces ſont proſternees & abbatuës ſans aucune cauſe qui ait precedé auparauant: car ſans grande euacuation faicte, les pauures malades ſont tãt debiles & affoiblis, qu'on eſtimeroit qu'ils auroiẽt eſté vexez de quelque grande maladie, & pluſieurs ſentent mordication à l'orifice de l'eſtomach, & grande palpitation de cœur, & ont ſommeil profond, & les ſens de l'entẽdement hebetez. Ils ſentent auſſi grande chaleur au dedans de leurs corps, & les parties exterieures ſont trouuees froides, de façon que ceux qui ne ſont experimentez en telle maladie ſont facilement deceus, eſtimans qu'il n'y ait nulle fiéure, pource que le pouls & vrine des malades ne ſont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de reſpirer, & ont leurs excremens fort fetides, & autres griefs accidens, & le plus B ſouuent le troiſieſme iour ont reſuerie & grand flux de ventre & vomiſſemens, auec vne extreme ſoif, & n'ont point d'appetit. Partãt il faut prendre garde qu'aucũs de ces ſignes ſont touſiours preſens, & les autres viennẽt lors qu'il y a quelque partie offenſee: comme s'il y a difficulté de reſpirer, cela demonſtre que les parties pectorales ſont offenſees, & quand le delire vient, cela ſignifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui ſe fait quand la matiere du charbon ſe putrefie prés d'icelles parties, ou en icelles meſmes. Or en toutes ces choſes l'imbecillité des forces eſt commune, & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin peſtiferé eſt contraire à noſtre nature, & qu'il infecte principalement le cœur, fontaine de vie. Et combien que ceſte fiéure ſurpaſſe en malignité les autres qui ne participent point du venin peſtiferé, ſi eſt-ce qu'elle eſt auſſi diuerſe comme icelles: car quelquesfois elle a ſes exhallations comme la tierce, autresfois quarte, autresfois quotidiane, ſelon la diuerſité de l'humeur qui eſt principalement affecté: ce qu'on cognoiſt par les interuales, c'eſt à dire, l'eſpace interpoſé entre les accez. Pareillemẽt elle eſt dite ſimple, quand la qualité veneneuſe conſiſte ſeulement en l'eſprit vital, & que les humeurs ne ſont encores corrompus. Elle eſt dite compoſee ou compliquee, quand ladicte qualité eſt fourree és eſprits & aux humeurs en toute la ſubſtance du corps, auec charbons, boſſes & pourpre. Auſſi il y a d'autres differences & diuerſitez d'icelles, qui ſe cognoiſſent par les vrines, excremẽs, C habitude vniuerſelle du corps, temperature d'iceluy: auſſi par les accez, la chaleur, le pouls, & autres. Donc ſelon que la fiéure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continuë, faudra diuerſifier les remedes pour la curation d'icelle: ce que ie laiſſe à meſſieurs les Medecins.

Signes pour cognoiſtre la fiéure peſtilente.

Rondelet en ſa pratique.

La faculté vitale ſe monſtre foible en toute peſte.

Fiéures peſtilentes, tierces, quartes & quotidianes.

Comment le malade ſe doit retirer du lieu infect, ſubit qu'il ſe ſent frappé de peſte.

CHAP. XX.

AYant amplement deſcrit la peſte, & tous ſes ſignes & accidens, & la maniere de s'en preſeruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir eſgard ſur toutes choſes, de prendre incontinent quelque alexitaire pour contrarier au venin: mais pour l'ordre de demonſtration & D enſeignement, nous declarerons premierement la cure vniuerſelle, commençant par le lieu auquel celuy qui ſe ſent frappé, doit habiter. Et partant il eſt bon, que le malade ſe retire ſubit en quelque lieu prochain, où l'air ſoit bien ſain, & faut auoir cela en ſinguliere recommandation: car en ce giſt vne grande partie de la cure, parce que l'air eſt vne des choſes premieres & plus neceſſaires pour la conſeruation de noſtre vie: veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce ſoit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui ſont diſſeminees en noſtre cuir, & de là ſe cõmuniquent aux grandes arteres, leſquelles l'enuoyent au cœur fontaine de vie, & derechef iceluy le diſtribuë par tout le corps, quaſi de meſme façon que ceſte portion d'air qui entre par les narilles, laquelle eſt promptement elaboree en la ſubſtance du cerueau. Et pour ceſte cauſe il eſt tres-neceſſaire eſlire vn bon air au malade, contrariant à la cauſe de la peſte, afin que pluſtoſt & plus ſeurement il ſoit garanty.

Il faut ſur tout prendre quelque alexitere pour defendre que le venin ne ſaiſiſſe le cœur.

De la ſituation & habitation de la maiſon du malade de Peſte, & moyen d'y rectiſier l'air. A

CHAP. XXI.

QVand la peſte vient de l'intēperature de l'air, on ne ſe doit tenir en lieu haut eſleué: mais en bas lieu enuironné d'air froid, eſpés & mareſcageux, & ſe tenir caché dans les maiſons: & partāt ceux qui ſont priſonniers, & les Moynes & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuents, ſont plus ſeuremēt, & hors de la portee du canon peſtiferé, que ceux qui habitent en autre lieu: toutesfois il ne ſe faut tenir tāt enfermé qu'on n'ouure quelquesfois les portes & feneſtres au vent contraire à celuy d'où vient l'air peſtilent, afin que l'air frais & bon y entre le matin & le ſoir, pour purifier la maiſon des exhalations & vapeurs qui y ſont retenuës, & le corrōpent dauantage, s'il n'eſt eſuenté & flabellé: & ſur le midy ſeront cloſes & fermees.

Moyen de refraiſchir l'air.

Outre plus lors qu'il ne faict vent, comme on void aux grādes chaleurs, il faut eſmouuoir l'air autour du malade auec vn eſuentoir, ou auec vn grād ſac de toile, dās lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il ſoit trempé en eau & vinaigre & poſé ſur vn gros & long baſton, puis l'agiter fort: car par ceſte agitation on rend vne tres grande refrigeration par toute la chambre, ainſi que l'experience le mōſtre. B Or ſi la peſte vient du vice des vapeurs de la terre, on ſe logera és lieux mediocremēt hauts & bien aërez: & pour le dire en vn mot, on fera toutes choſes qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air peſtilent, de quelque cauſe que la peſte ſoit procreée. Auſſi conuient faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire: principalement quand ils ont ſué, de peur que les ordures que nature a iettees, ne ſoient attirees par les pores & arteres, qui ſont diſſeminees au cuir, qui ſuccent & attirent l'air indifferemment, ſoit bon, ou mauuais: ſemblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ſes excremens. C

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

Parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vn autre. En quoy on doit auoir eſgard à la diſpoſition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vſer de parfums forts & odoriferans, parce que telles choſes augmentent la fiéure & la douleur de teſte, d'autant qu'en tel temps noſtre chaleur naturelle eſt languide, & les eſprits & humeurs bouillent & bruſlent: parquoy il faut pluſtoſt vſer de choſes qui rafraichiſſent, que de celles qui eſchauffent.

En temps chaud faut fuir les choſes qui eſchauffent.

Partant en eſté il faut arrouſer la chambre d'eau froide meſlee en vinaigre, & eſpandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, cānes ou roſeaux, aubeſpine, ioncs, fueilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de cheſne, & leurs ſemblables: leſquels ſeront renouuellez ſouuent, comme auſſi l'agitation de l'air auec le ſac cy-deuant dicte doit eſtre reïteree quand il en ſera beſoin.

Ornement du lict.

Pareillement on attachera autour du lict du malade des linceux gros & neufs & non fort blancs (pource que la blancheur diſſipe la veuë, & augmente la douleur de teſte) leſquels ſeruiront de cuſtodes, & les faut arrouſer ſouuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau roſe, ſi le malade eſt riche. D On pourra tendre en la chambre pluſieurs linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy ſeruiront de tapiſſerie. Et faut que le iour il ſoit en peu de clarté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pource que par grande clarté du iour les eſprits ſe diſſipent & affoibliſſent, & par conſequent tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils ſont reuoquez au dehors.

Parfum contre le venin.

Auſſi on fera bruſler par fois bois de geneſt, de genéure, freſne, & tamarix, mis en petites pieces, eſcorces d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de courtpendu, cloux de girofle, benioin, gomme Arabique, racine d'iris, myrrhe, prenāt de chacun tāt qu'on voudra. Et ſeront concaſſez groſſement, & mixtionnez enſemble, & iettez ſur vn reſchaut plein de braize, & ce ſoit reïteré tāt qu'il ſera beſoin: mais entre tous, le bois & graine de genéure ont grande vertu contre le venin, ainſi que les anciens ont laiſſé par eſcrit, ce qu'on cognoiſt auſſi par effect: car alors qu'on en bruſle, ils chaſſent tous ſerpens veneneux qui ſont autour.

Vertus du bois de freſne.

Le freſne a ſemblablement grande vertu: car nulle beſte veneneuſe n'oſe approcher ſeulement de ſon ombre, tellement qu'vn animal veneneux ſe mettra pluſtoſt dedans le feu, que d'approcher ou paſſer par deſſus le bois de freſne, comme monſtre Pline, & dit le ſçauoir par experience, liu. 16. cha. 13. Pareillement le parfū ſuyuāt eſt doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les

A mettre dedãs des chauderons, puis on versera dessus du vinaigre, auquel on aura faict boüillir de la rué, sauge, rosmarin, graine de laurier, genéure, noix de ciprés, & leurs semblables: ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur & fumee qui rectifiera l'air, & dõnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra aussi vser d'autres en autre façon, dont la matiere pourra estre plus crasse & viqueuse, afin qu'en bruslãt elle puisse rendre plus grãde fumee, comme sont ladanum, mirrhe, mastic, resine, terebenthine, styrax calamite, oliban, benioin, semences de laurier, genéure, pommes de pain, cloux de girofle: & peut on piler auec iceux de la sauge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables: à fin qu'auec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chãdelles, torches & flambeaux, meslant auec la cire des poudres de senteurs composees des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades des choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal: car la bonne odeur recrée & cõforte les parties nobles: au cõtraire la mauuaise prouoque le vomir, & fait venir defaillance de cœur: tellement qu'ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn bien peu de cãphre cõcassez & l'odorer souuent: ou faut vser de l'eau suyuãte, laquelle est bien odoriferãte & fort singuliere pour tel effect. ℞. Ireos flor ℥iiij. zedoariæ, spicæ nardi an ʒvj. styracis calamitæ, benioin, cinnamomi, nucis moscatæ, cariophyllorum an ℥j.ß theriacæ veteris
B ℥ß. Ces choses seront grossement puluerisees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cẽdres chaudes, puis les ferez distiller en alambic de verre. En ceste eau faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëte, & flairer souuent. Autre ℞. aquæ rosar. & aceti rosati ana ℥iiij. cãph. gr. vj. the ʒß. Faites dissoudre le tout ensemble, & le mettez en vne phiole de verre, & le faictes sentir souuent au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbus en ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouët, lequel est de bonne odeur & bien experimenté. ℞. rosar. p. ij. ireos Florentiæ ℥ß. calami aromatici, cinnamomi, cariophy. an ʒij. styracis calamitæ, benioin. ana ʒj ß. cyperi ʒß. reducantur in puluerem crassiorem, & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nouët doit estre de la grosseur d'vn esteuf, & le faut laisser tousiours tremper en huict onces de bonne eau rose, & deux onces de vinagre rosat, & le baillerez souuent à odorer au malade.
C Nous deuons bien obseruer, que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums: car en esté ne faut vser de musc, ciuette, styrax calamite, benjoin, iris, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy-dessus: mais en Hyuer l'air estant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vser. D'auantage il faut noter, que les femmes sujettes à suffocation de la matrice, & les febricitãs, & ceux qui ont grande douleur de teste, ne doiuent vser de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benings, afin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de giroffle concassez.

Parfums de matiere crasse & visqueuse.

Chandelles odorantes.

Eau singuliere pour odorer.

Autre eau.

Nouët.

Faut diuersifier les parfums.

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

CHAP. XXII.

EN ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante, & ne faut tenir vne diette fort tenuë, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens: ce que plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la
D maniere de viure tenuë est dommageable aux pestiferez, à cause de la grande resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, & fait communement troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques; ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres ausquels on a fait tenir diete tenuë: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes douces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort tenuës: parce que les douces s'enflamment promptement, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstructiõ, & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui sont de tenuë substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la fiéure & autres accidens s'accroissent. Parquoy les viandes salees & espicees,

La diete tenuë & subtile est pernicieuse aux pestiferez.

Quelles viandes faut euiter.

mouſtarde, ails, oignons & ſemblables, & generalement toutes choſes qui engendrent mauuais nourriſſement, ne ſont propres. D'auantage les legumes ſeront pareillement euitez, parce qu'ils ſont venteux, & cauſent obſtruction: toutesfois leur bouillon n'eſt à reietter, parce qu'il eſt aperitif & diuretique. On vſera dōcques de la maniere de viure qui s'enſuit. Et premierement le pain ſera bien leué & bien cuit, & vn peu ſalé, & de bon fourment, ou de meteil, & qu'il ne ſoit trop raſſis ne trop tendre, mais moyen entre deux. On vſera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laiſſe peu d'excremens: comme ſont ieunes moutons, veaux, chéureaux, lapreaux, poulets, hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, griues, aloüettes, cailles, merles, tourterelles, francolins, phaiſans, & generalement tous oiſeaux ſauuages qu'on a accouſtumé de manger, excepté ceux qui viuent és eaux: tous leſquels ſerōt diuerſifiez ſelon le gouſt, & la puiſſance de la bourſe du malade. Et faut que le malade maſche fort ſes viandes: pource que lors qu'elles ſont bien maſchees, elles ſont à demy cuites & preparees, & par ainſi les vapeurs montent moins au cerueau. La ſaulce d'icelle ſera verjus, vinaigre, ius de limons, orenges, citrons, grenades aigre, eſpineuinette, groſeilles rouges, & verdes, ius d'ozeille champeſtre & domeſtique. Or toutes choſes aceteuſes ſont fort loüees, parce qu'elles irritent l'appetit, & reſiſtent à la chaleur & ebullition de la fiéure putride, & gardent que la viande ne ſe corrompe en l'eſtomach: auſſi contrarient à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs: mais ceux qui ont mauais eſtomach, ou vice aux poulmons, en vſeront moins que les autres, ou ſeront corrigees auec ſuccre & canelle. Et quelquesfois auſſi le malade pourra bien manger quelques viandes bouillies auec bonnes herbes, comme laictuë, pourpié, ſcariole, bourroche, oſeille, houbelon, bugloſſe, creſſon, pimprenelle, ſoucie, cerfueil, tormentille, quintefueille, ſcabieuſe, ſemences froides, orge & auoine mundez, & leurs ſemblables, auec vn peu de ſaffran, qui pareillemēt en tel cas eſt ſouuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne ſont à loüer, ſi ce n'eſt en petite quantité, à cauſe de leur grāde humidité (auſquels on fera cuire racines & ſemences aperitiues, leſquelles ont vertu de prouoquer l'vrine & deſ-opiller) ny pareillemēt les choſes graſſes & oleagineuſes, parce qu'elles s'enflāment promptement. Les capres ſon bōnes, à cauſe qu'elles aiguiſent l'appetit, & deſ-opilent, & doiuent eſtre bien deſſalees & mangees au commencemēt du repas, auec vn bien peu d'huile d'oliue & vinaigre: on en peut pareillement vſer en potages. Les oliues priſes en petite quantité ne ſont auſſi à reietter. Aux iours maigres, ſi le malade eſt ſcrupuleux, & friant de poiſſon (ce que ie n'approuue, pource qu'il eſt facile à ſe corrompre & engendrer mauuais ſuc) il en pourra vſer: mais on luy eſlira les moins nuiſibles, comme ſont les ſaxatiles, c'eſt à dire, viuans en eau claire, où il y a force grauire, pierres & rochers: auſſi ceux qui ſont friables, c'eſt à dire, aiſez à ſe comminuer & froiſſer, cōme truites, brochets, gardons, perches, dars, loches, eſcreuiſſes principalemēt eſtouffees en laict, tourtuës & autres ſemblables. Quāt aux poiſſons de mer, il pourra vſer de dorades, rougets, gounauds, merlus, celerins, ſardines fraiſches & nō ſalees, mulots, merlangs, eſperlants, aigrefins, turbots, & leurs ſemblables, leſquels ſeront cuits en eau & vinaigre, & bonnes herbes. Auſſi les œufs pochez en eau māgez auec jus d'oſeille, & autres cy-deſſus mentionnez leur ſeront propres. L'orge mundé auquel on mettra graine de grenades aigres, eſt pareillement fort excellent en tel cas, pource qu'il eſt de facile digeſtiōn & de bonne nourriture: auſſi qu'il rafraiſchit, humecte, deterge & laſche vn peu le vētre. On y pourra adiouſter de la graine de pauot & ſemences de melons, ſi la fiéure eſt grande: toutesfois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cauſe vne nauſee & douleur de teſte: & à tels ne leur en ſera baillé aucunement, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté auec bouillon de chapon, auquel on fera boüillir les herbes cy-deſſus mentionnees auec des ſemences froides.

Du pain que doit manger le malade de peſte.

Vtilité des choſes aceteuſes en peſte.

Les potages ne ſont propres aux malades de peſte.

Vſage du poiſſon.

Orge mondé.

A qui l'orge mondé n'eſt bon.

Quāt aux fruits, le malade pourra vſer des raiſins deſſeichez & cōfits entre deux plats auec eau roſe & ſucre, pruneaux de damats aigrets, figues, ceriſes aigrettes, pōmes de court-pendu, poires de bon-chreſtien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on luy donnera coings cuits ſur la braiſe ou cotignac, ou conſerue de roſes, de bugloſe, violettes, bourache, & leurs ſemblables, ou ceſte poudre cordiale. ℞. coriandri præparat. ʒij. margaritarum electarum, roſarum, raſuræ eboris, cornu cerui an̄ ʒſ. carabes ℈ij. cinnamomi ℈j. & oſſis de corde cerui ℈ſ. ſacchari roſati ℥iiij. fiat puluis: vtatur poſt paſtum. Si le malade eſt fort debile, on luy donnera de la gelee faite de

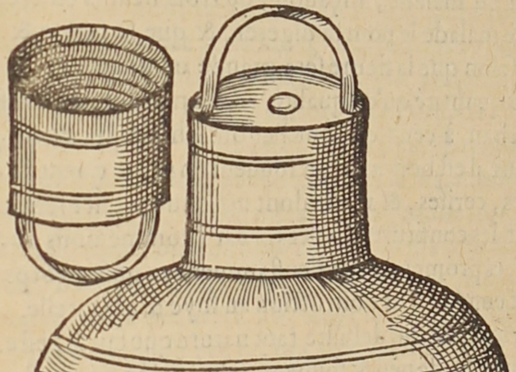
Poudre cordiale.

La gelee eſt comme propre pour les malades debiles.

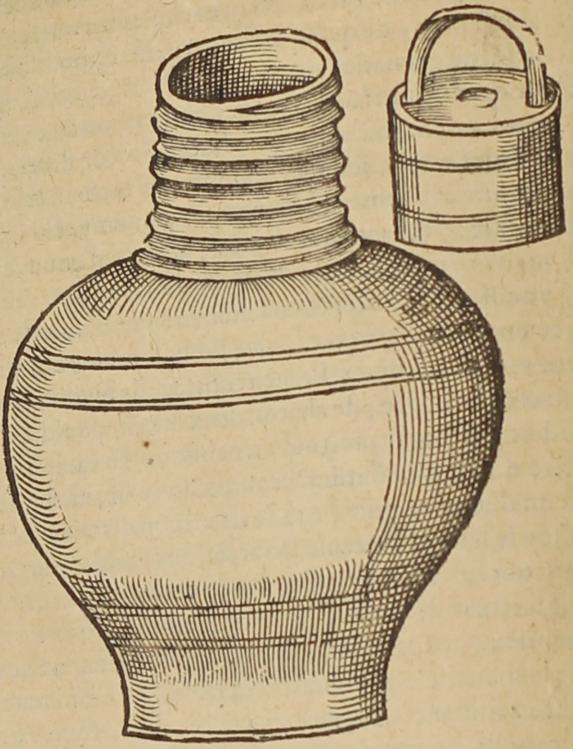
A de chappon & veau, y faiſant bouillir eau d'ozeille, de chardon benit, bourrache, & vn peu de vinaigre roſat, canelle, ſucre, & autres choſes qu'on verra eſtre neceſſaires. La nuict ne faut eſtre degarny de quelques bons preſſis & boüillons (y adiouſtant vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) leſquels en cette maladie ſont plus à loüer que le coulis, à cauſe qu'ils ſont trop eſpés, font obſtruction aux veines meſaraïques & capillaires du foye, & cauſent ſoif pour la tardiueté de leur diſtribution, & donnent peine à l'eſtomach de les cuire, lequel (comme auſſi le cœur & autres membres nobles) a aſſez d'autres empeſchemens à vaincre ſon ennemy. Il n'eſt auſſi impertinent tenir & faire preparer le reſtaurent qui s'enſuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne ſorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vſages d'alimens, non que par ce moyen on luy vueille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & cependant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de reſiſter à ſa maladie: partant on pourra vſer de cetuy-cy. Prenez conſerue de bugloſe, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & cichoree, de chacun deux onces, pouldre d'electuaire de dia- B margaritum froid & diatragacant froid, trochiſques de camphre, de chacun trois drachmes, ſemence de citron, chardon beniſt, & aceteuſe, racine de dictamne, & tormentille, de chacun deux dragmes, eau de decoction d'vn ieune chappon ſix liures, meſlee auec fueilles de laictuë aceteuſe, pourpié, bugloſe, & bourrache, de chacun demie poignee. Le tout ſoit mis en vn alambic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix: ſoit faicte diſtillation à petit feu. Puis ſera pris demie liure de la diſtillation predicte, auec deux onces de ſuccre blanc & demie dragme de canelle: ces choſes ſoient paſſees par la manche d'yppocras; & que le malade en boiue quand il aura ſoif, ou qu'il vſe de ceſtuy ſuiuant. Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaiſſeau de verre bien eſtouppé ſans aucune autre liqueur, & ſoient faits boüillir au bain Marie, iuſques à ce qu'ils ſoient parfaictement cuits, ou en vn vaiſſeau d'eſtain, qui t'eſt icy repreſenté, lequel ſe cloſt à vis, de façon, que nulle vapeur ne peut ſortir dehors, & eſt propre C pour faire reſtaurens, & potions vulneraires, & decoctions de gaiac, ſalſeparille, & eſquine, & generalement toutes choſes qui ſe doiuent cuire au bain Marie.

Reſtaurent.

Autre reſtaurent.



D



B

Car par ce moyen la chair ſe cuit en ſon propre ius, ſans que le feu y porte dommage: puis le ius ſoit exprimé dedans des preſſes propres à telle choſe, duquel en ſera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme eau de bourrache, de violettes, de buglose, de ſcabieuſe, de roſes, ou de conſerue d'icelles, & du triaſantal, dimargaritum frigidum, deſquelles on en diſſoudra, & en ſera donné ſouuent au malade, à ſçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou C moins, ſelon que le malade le pourra digerer, & que la fiéure & autres accidens le permettront: car ſelon que la fiéure ſera grande ou diminuee, il faudra diuerſifier les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Or on ordonne les reſtaurens, coulis & preſſis, & eau de chair à ceux qui ont l'eſtomach debile, & ne peuuent cuire les viandes. Outre-plus, il eſt bon manger ſouuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, ceriſes, & autres dont nous auons fait mention cy deſſus. Et faut du tout euiter les confitures doulces: car (comme nous auons dit cy deſſus) toutes choſes doulces promptement s'enflamment en noſtre corps, ſe tournans en cholere, & ſouuent engendrent obſtruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peſte. Parquoy il faut donner à manger au malade peu & ſouuent, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, ayant eſgard à la couſtume, à l'aage, au temps, à la religion, & ſur toutes choſes à la vertu du malade, afin que le venin qui a eſté chaſſé & expulsé aux parties exterieures, ne ſoit derechef attiré au dedans par inanition. Conſideré auſſi que la putrefaction vene- D neuſe corrompt, altere, & diſſipe les eſprits vitaux & naturels, leſquels doiuent eſtre ſouuent reſtaurez par manger & boire, comme nous t'auons deſia aduerty cy deuāt: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere ſuperfluë, partant en ce on tiendra mediocrité. Et quand l'appetit ſera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tant pour les cauſes ſuſdites, que auſſi de peur que l'eſtomach ne ſe rempliſſe d'humeurs acres, bilieuſes, & ameres, dont s'enſuiuent pluſieurs extorſions & mordications en iceluy, inquietude, & priuation de ſommeil, retention des excremens, leſquels auſſi ſont faicts plus acres & mordicans. Dauantage, faut auoir eſgard de donner en Hyuer plus à manger qu'en Eſté, à cauſe que la chaleur naturelle eſt plus grande. Plus, ceux qui ſont de complexion froide, & qui ont debilité d'eſtomach, vſeront moins de choſes refrigerantes, ou ſeront corrigees auecques autres choſes chaudes, comme canelle, cloux de girofle, muguette, macis, & autres. Outreplus, ceux qui ont grād flux de vētre, doiuent vſer de ius de grenades,

Les choſes doulces ſont contraires aux fieureux.

Quantité de manger reglee.

A tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'eſt que les liquides & de facile digeſtion, ſeront priſes deuant les ſolides, & plus difficiles à digerer. Et cete ſuffiſe du manger du malade: à preſent il nous faut traitter du boire.

Du boire du peſtiferé malade. CHAP. XXIII.

Maniere de faire oxymel.

oximel

SI le malade a grande fiéure & ardente, il s'abſtiendra entierement de vin s'il ne luy ſuruient defaillance de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict comme s'enſuit. Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour ſix liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir en l'eſcumant iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie: puis ſera coulé, & mis en quelque vaiſſeau de verre: puis on adiouſtera trois ou quatre onces de vinaigre: & ſera aromatiſé de canelle fine.

Hippocras d'eau.

Pareillemét pourra vſer de l'hippocras d'eau fait en cete ſorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, ſix onces de ſuccre, deux dragmes de canelle, & le tout enſemble coulerez par vne manche d'hipocras, ſans aucunement le faire bouillir: & s'il n'eſt aſſez doux au gouſt du malade, vous y pourrez adiouſter dauantage de ſuccre, enſemble B vn peu de ius de citron, & lors meſmement qu'il demande à boire.

Syrop de acetoſitate citri.

Le ſyrop de acetoſitate citri emporte le prix entre tous les autres contre la peſte. Il pourra auſſi vſer du iulep qui s'enſuit entre les repas auec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, ſcabieuſe, & bugloſe, de chacune égale portion: comme, Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, ius de laictues auſſi bien purifié quatre onces, ſuccre fin vne liure: clarifiez le tout enſemble, & le faites bouillir à perfection, & le coulez, y adiouſtant ſur la fin vn peu de vinaigre, & en vſera comme deſſus eſt dit: & s'il n'eſt aggreable au malade en cete ſorte, vous le pourrez faire en la maniere ſuiuante.

Autre iulep.

Prenez quatre onces dudit iulep clarifié & coulé, & le meſlez auec vne liure deſdites eaux cordiales, & les ferez bouillir enſemble trois ou quatre bouillons, & eſtant hors du feu y iettez vne dragme de ſantal citrin, & demie dragme de canelle concaſſee: ce faict le coulerez par vne manche d'hipocras, & eſtant froid, le baillerez à boire au malade auec ius de citron, comme deſſus.

Du peré, pommé, ceruoiſe & biere.

Ceux qui ont accouſtumé de boire du peré, ou du pommé, ou C de la ceruoiſe, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere ſoit bonne, claire, & deliee, & le peré & pommé faict de pommes & poires aigres, qui ſoyent bien purifiees: car s'ils eſtoyent gros & troubles, non ſeulement engendreroyent mauuaiſes humeurs, mais auſſi grandes cruditez & inflations à l'eſtomach, & pluſieurs obſtructions, dont la fiéure ſe pourroit augmenter, & par conſequent faire mauuais accidens: parquoy ie conſeille n'en vſer aucunement, ſi le malade ne le deſiroit, & fuſt accouſtumé à boire tels bruuages.

Oxycrat composé.

Pour eſtancher la grande ſoif, & contrarier à la matiere putride & veneneuſe, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faicts comme s'enſuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de ſuccre fin, deux onces de ſyrop de roſes: le tout ſoit faict boüillir vn petit boüillon, & en ſoit donné à boire au malade.

Autre iulep.

Ce iulep ſuiuant eſt pareillement propre pour donner à ceux qui ſont fort febricitans, lequel a vertu de rafraiſchir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie, tant qu'il ſera beſoin, & ſoit faict iulep, duquel en ſera D vſé entre les repas. Autre. Prenez ſyrop de citrons & de groſeilles rouges, appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine, huict onces, & de ce ſoit faict iulep à boire comme deſſus. Autre. Prenez ſyrop de nenuphar, & ſyrop aceteux ſimple, de chacun demie once: ſoient diſſouts en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce ſoit faict iulep.

Pour eſtancher vne extreme ſoif.

Et ſi le malade eſtoit ieune, & de temperature chaude, & l'eſtomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine, à grands traicts, afin d'eſteindre ſon extreme ſoif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiéure. Ie dy à grands traicts, pource que s'il beuuoit peu & ſouuét, iamais ſa ſoif ne pourroit eſtre eſtáchee, ny la chaleur diminuee, mais pluſtoſt ſeroient augmentees. Ce que nous cognoiſſons par l'exemple du mareſchal, qui voulant eſchauffer le fer, arrouſe ſon feu auec vne eſcouuerte, & parce la vertu du feu en eſt renduë plus chaude & ardente: & lors qu'il le

Celſe liu. 3. chap. 7.

Nota

Oxycrat commun.

En quel cas il eſt requis au febricitant peſtiferé de boire vin.

Vinu

Le malade de peſte ne doit endurer la ſoif.

Bruuage pour le flux de ventre.

veut eſteindre, il iette bonne quantité d'eau deſſus, qui fait que le feu en eſt ſuffoqué & du tout eſteint: auſſi le pauure febricitant alteré d'vne extréme ſoif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eau freſche, on luy ſuffoque par ce moyen ſa vehemente chaleur, & deſir de boire. Et en telle extreme ſoif ne faut tenir meſure du boire: & où le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger: & cecy eſt meſme approuué de Celſe, qui dit, qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vſent comme de medicament. Dauantage, le malade tiendra en ſa bouche ces trochiſques. ℞. ſeminis pſyllij ʒ ij. ſeminis cithoniorum ʒ j. & ß. ſaccari candi in aqua roſarum diſſolut. ℥ j. miſce, fiant trochiſci lupinis ſimiles, teneat ſemper in ore. Ces trochiſques humectent grandement la bouche du malade. Auſſi pour appaiſer la ſoif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de laictuës, ou d'ozeille, ou pourpié trempé en eau froide, & le renouueller ſouuent. Il pourra pareillement y tenir des leſches de citron vn peu ſuccrees & aſpergees d'eau roſe: ſemblablement auſſi des grains de grenades aigres. Outre plus, le vinaigre mixtionné auec eau, ainſi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait paſſer & deſcendre l'eau par les parties, diſſipe les obſtructions, & eſtanche merueilleuſement la ſoif, par la vertu de ſa froideur & acidité: auſſi il reſiſte & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui cauſent la fieure putride. Pareillement les ſyrops ſuiuans ſont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux ſera battu & mixtionné auec eau bouïllie, & en ſera donné à boire aux malades, comme i'ay cy-deſſus dit, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de ſang, ou le ſanglot, ou l'eſtomach debile: car alors on doit du tout fuïr telles choſes aceteuſes. Or encor que i'aye cy-deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fuſt ieune & robuſte, & euſt fiéure ardente: mais s'il eſtoit vieil & debile, & de temperature pituiteuſe, & euſt accouſtumé de boire touſiours vin, auſſi qu'il euſt paſſé l'eſtat de ſa maladie, & n'euſt fiéure trop grande ne ardente, il peut boire à ſes repas vin blanc ou clairet fort trempé, ſelon la force du vin, & la diuerſité des chaleurs du temps. Et ce n'eſt à reietter: car il n'y a rien qui conforte pluſtoſt les vertus, & qui augmente & reuiuifie les eſprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet & aſtringent, afin qu'il ferme & ſerre l'orifice de l'eſtomach, & repouſſe les viandes au profond, auſſi qu'il abbate les fumees qui montent à la teſte. Et pour ce faict, on donnera pareillement vn peu de cotignac, conſerue de roſes, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la ſoif, & partant gargariſera ſouuent ſa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en lauera pareillement ſa face, & ſes mains: car telle lotion reſiouyt & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques ſyrops aſtringens: auſſi le laict bouïlly, auquel on aura eſteint des cailloux par pluſieurs fois, luy ſera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue ſeiche & raboteuſe, & toutes les parties de la bouche deſſeichees, pour la leur rafreſchir & addoucir, on leur fera lauer ſouuent la bouche d'eau mucilagineuſe faicte de ſemences de coings & de pſyllium, auec eau de plantain & de roſes, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratiſſoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree ſans feu, meſlee auec du ſyrop violat. Et s'il ſuruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de ſublimé, ou eau forte, qui aura ſeruy aux orfeures: auſſi on fera des gargariſmes, & autres choſes neceſſaires.

Election de la bonne eau.

L'eau de pluye eſt la meilleure.

Il y a pluſieurs malades, & auſſi des ſains, qui iamais pour leur bruuage ne veulēt & ne peuuēt boire autre bruuage que la ſeule eau. A ceſte cauſe vouloir m'a pris en cet endroit mōſtrer par eſcrit la bōne eau remarquee par les anciēs: & eſt bien neceſſaire la cognoiſtre, veu que noſtre vie cōſiſte la plus grand part en l'vſage d'icelle. Car c'eſt le principal bruuage, ioinct q̃ le pain que nous mangeons, en eſt peſtri, & la pluſpart des viādes appreſtees & cuittes. Or la meilleure eſt celle de pluye qui tombe en Eſté, & gardee en vne bonne ciſterne. Apres eſt celle des fontaines, qui deſcend des montagnes, & decoule par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puits, ou celle

A qui ſourd au bas d'vne montagne. Celle de la riuiere eſt pareillement bonne, priſe au fil courant d'icelle entre deux eaux. Celle des eſtangs ou marais eſt mauuaiſe, & principalement celle qui ne court point eſt tres pernicieuſe & peſtilente, à cauſe qu'en icelle naiſſent pluſieurs animaux venimeux, comme couleuures, crapaux, vers, & autres. Celle de neige & de glace eſt auſſi mal ſaine, à cauſe de ſa grande froideur & terreſtrité. Et quant à l'eau des puits & des fontaines, laquelle eſt touſiours ou le plus ſouuent trouuee bonne, ſa bonté ſera cognuë, ſi elle n'a aucune ſaueur, odeur, ny couleur, neantmoins bien claire comme l'air ſerain. Elle doit eſtre tiede en Hyuer, & froide en eſté, facile à eſchauffer, & ſubite à refroidir, en laquelle les pois & les féues, nauets, & autres ſemblables choſes cuiſent facilement. Et ceux qui en vſent, ont la voix claire, & la poitrine ſaine, & le teint du viſage beau & clair, & la plus legere trouuee au poids eſt la meilleure.

Des medicamens alexiteres, c'eſt à dire contrepoiſons, qui ont vertu de chaſſer le venin peſtiferé.

B

CHAPITRE XXIV.

Maintenant il eſt temps que nous traictions de la propre curation de ceſte maladie peſtilente, laquelle eſt fort difficile, à cauſe de la diuerſité & fallace de pluſieurs accidens qui la ſuiuent: tellement que le Medecin & Chirurgien à grande difficulté peuuent-ils iuger & cognoiſtre ſi le malade eſt frappé de peſte, veu meſmement que quelqueſfois il n'aura qu'vne petite fieure, à raiſon que ce venin ne ſera imprimé en humeur chaud, & partant il ne ſe diſperſe, & ne ſe fait apparoiſtre certainement, dont aduient que le peſtiferé meurt promptement ſans aucune cauſe manifeſte ou ſigne quelconque. Parquoy en temps de peſte il ne faut prolonger le temps cherchant les vrais ſignes de ceſte maladie: car bien ſouuent on ſeroit deceu, & le venin tuera bien toſt le malade, ſi on ne haſte luy donner promptement ſon alexitere ou contrepoiſon. A ceſte cauſe lors qu'on verra la fiéure à quelqu'vn en temps de peſte, il faut preſuppoſer qu'elle eſt
C peſtilentielle, attendu meſmement que tant que l'influence venimeuſe de l'air durera, tout l'humeur ſuperflu eſt facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns ſont d'aduis de faire la ſaignee, les autres de donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoiſon: mais conſiderant la vehemence de ceſte maladie, la diuerſité & fallace des accidens qui la ſuiuent, auſquels faut ſubuenir en contemplant la principale partie, qui eſt la matiere veneneuſe & du tout ennemie du cœur, nous ſommes d'aduis, que le plus expedient eſt de donner premierement & ſubitement au malade quelque medicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & reſiſter au venin, non entant qu'il ſoit chaud ou froid, ſec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte: car ſi c'eſtoit vne intemperature ſeule ou compliquee, elle pourroit eſtre curee auec medicamens contrarians par vne ſeule qualité, ou miſtionnez ſuiuant les remedes eſcrits & approuuez des anciens & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques, tel venin ne peut eſtre vaincu: parquoy nous ſommes contraincts pour la curation venir aux medicamens qui
D operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent eſtre expliquez par raiſon: mais cogneus par ſeule experience, comme ſont les alexiteres ou antidotes, c'eſt à dire remedes dediez contre les venins. Or il y en a de deux ſortes: l'vne, qui arreſte & rompt la vertu du venin par ſa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raiſon; l'autre le iette hors du corps, à ſçauoir par vomiſſement, flux de ventre, ſueur, autres vacuations que dirons cy apres: leſquels eſtans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps, non pas (comme dit Iacques Greuin en ſon liure des Venins) qu'il faille entendre que leur ſubſtãce penetre & paſſe tout le corps. Car il eſt impoſſible qu'en ſi peu de temps, & ſi peu de matiere qu'on donne pour contrepoiſon, puiſſe paſſer vne ſi groſſe maſſe de noſtre corps. Mais eſtant en l'eſtomach, là il s'eſchauffe: puis s'eſleuent certaines vapeurs, leſquelles ſe cõmuniquent par tout le corps, de telle ſorte, ſouſtenu d'icelles il combat par ſa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maiſtriſant & le chaſſant hors non ſeulement par ſa ſubſtance, mais par renuoy de ſes vertus & qualitez, comme iournellement nous voyons, que quand

La peſte eſt difficile à cognoiſtre du commencement.

Il faut commencer la cure par le medicament alexitere.

Deux ſortes d'alexiteres.

Comment l'alexitere agit par tout le corps.

nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue, combien que leur ſubſtance ou matiere demeure en l'eſtomach, leur vertu eſt eſpandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clyſtere, qui eſtant dedans les inteſtins a puiſſance de faire reuulſion des humeurs du cerueau. Autre exemple. Comme nous voyõs de l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, qui liquefie & chaſſe le virus verolique tant par ſueurs, flux de ventre, que flux de bouche, ſans que la ſubſtance du mercure entre aucunement dedans les parties interieures du corps: pareillement les alexiteres operent en nos corps en combattant & chaſſant la virulence du venin. Mais ainſi que par la morſure d'vne vipere, ou picqueure d'vn ſcorpion, ou d'autre beſte veneneuſe, vne bien petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutatiõ au corps, à cauſe que leur qualité s'eſpand par toutes les parties, & les altere & conuertit en ſa nature, dont la mort s'enſuit, ſi on n'y met remede: & pareillemẽt vne petite quãtité de contrepoiſon donné en temps & heure abbat la malice du venin, ſoit appliqué par dehors, ou dõné par dedans: Toutefois il faut icy noter, que l'alexitere doit eſtre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chaſſe hors, & en ſera dõné deux fois le iour: & partant il en faudra vſer en plus grãde quantité que n'eſt preſuppoſé eſtre le venin, afin qu'il le domine. Auſſi n'eſt il pas bon en vſer trop grande quantité, de peur qu'il ne bleſſe la nature du corps, encores qu'il fuſt maiſtre du venin: partant on y tiendra mediocrité, & en ſera continué iuſqu'à ce qu'on verra les accidens diminuez, ou du tout ceſſez. Or les alexiteres ou contrepoiſons ſont ſouuentefois faictes d'vne partie de venins meſlez auec autres ſimples en quantité bien accommodee (comme on void en la compoſitiõ du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils ſeruent de vehicule ou cõduite pour les mener la part où eſt le venin dans le corps, pource qu'vn venin cherche ſon ſemblable, comme auſſi font toutes choſes naturelles. D'auantage il ſe trouue des venins qui ſont contrepoiſons les vns des autres, voire vn venin contre ſon ſemblable, comme on void le ſcorpion propre contre ſa piqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin peſtiferé, ſont principalement le theriaque & methridat, leſquels on a cogneu reſiſter à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les eſprits, non ſeulement pris par dedans, mais auſſi applicquez par dehors, comme ſur la region du cœur, & ſur les bubons & charbons, & vniuerſellement par tout le corps, parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte (ainſi que le magnes attire le fer, & l'ambre le feſtu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce qui leur eſt familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent & mortifient ſa virulence & venenoſité: ce qui eſt bien prouué par Galien au liure des commoditez du Theriaque: ioint que tous les anciens ont tenu pour reſolu qu'en la compoſition d'iceux y a vne choſe merueilleuſe & conuenable à la forme de l'eſprit vital. Dequoy nous a faict foy le Roy Mithridates, inuenteur du Methridat, lequel en ayant pris par long vſage ne ſe peut faire mourir par poiſon, pour ne tomber entre les mains des Romains ſes ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galiẽ afferme qu'il peut guarir de la morſure d'vn chien enragé, eſtant pris au parauant que le venin ait ſaiſi les parties nobles. Et ſi quelquesvns me vouloyent mettre en auant, que le theriaque & metridath, & pluſieurs autres medicamens alexiteres de la peſte, ſont chauds, & qu'elle commence le plus ſouuent par fiéure ardente & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'eſtant augmentee, nuiroyent pluſtoſt aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie reſpons & confeſſe qu'ils ſont chauds: mais d'autant qu'ils reſiſtent au venin eſtans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fiéure, à laquelle ne faut auoir tant d'eſgard qu'à ſa cauſe. Vray eſt que quãd la fiéure eſt fort grãde, il les faut meſler auec choſes refrigerantes, cõme trochiſques de camphre (lequel meſme preſerue le corps de pourriture, & pource eſt commodement meſlé ez antidotes contre la peſte) ſyrop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres ſemblables, & au reſte ne choiſir vn metridath ou theriaque trop vieille: ains du moyen aage, comme de quatre ans: ou recẽt, comme de deux: car ainſi elle n'eſchauffera pas tant. Or la quãtité dudit theriaque & methridat ſe doit diuerſifier ſelon les perſonnes: car les forts & robuſtes en pourront prendre la quãtité d'vne dragme ou plus: les moyẽs, demie: & quãt aux enfans qui tettent encore, nous en parlerons cy apres. Quãd le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitere, faut qu'il ſe pourmene quelque eſpace de temps, nõ pas toutefois comme aucuns font, leſquels incontinent qu'ils ſe ſentent frappez de peſte,

A

Gal. li. 2. de com. med. ſecundũ locos.

Quantité des alexiteres.

B

Le theriaque & methridat ſont bons par dedans & par dehors.

C

Val. Max. li. 9. ch. 2.

Obiection.

Reſponſe.

D

Vertu du camphre.

A ne ceſſent de cheminer tant qu'ils ne ſe peuuent ſouſtenir: ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle eſtant ainſi, debilitée, ne peut vaincre ſon ennemy peſtiferé: partant on ne doit point faire ainſi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade ſe ſera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des veſſies, & le faire treſbien ſuer: car la ſueur en tel cas eſt vne des vrayes purgations des humeurs qui cauſent la peſte, & les fieures putrides, ſoient chaudes ou froides. Toutesfois toute ſueur n'eſt pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Alemagne, a eſcrit en ſon liure de la Peſte, où il aſſeure auoir veu vne femme de Miſne, ayant la peſte: ſuer le ſang par la teſte & la poitrine l'eſpace de trois iours, & ce nonobſtant elle deceda. Auſſi Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. B chap. 4. dit auoir cogneu vn homme aſſez robuſte, agé de trente-ſix ans, lequel tous les mois ſuoit le ſang par les pores du cuir: lequel fut guary par ſection de veine. Or pour retourner à noſtre propos, ce qui ſ'enſuit eſtant pris interieurement, ſera bon pour prouoquer la ſueur. ℞. Rad. chinæ in talleolas diſſectæ ℥j. ß. gaiaci ℥ij. corticis tamariſci ℥j. rad. angelicæ ʒij. raſuræ cornu cerui ℥j. baccarum iuniperi ʒ iij. Le tout ſoit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à ſix pintes, & ſoient miſes dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & ſoit eſtoupée, & laiſſée en infuſion toute la nuict ſur les cendres chaudes, & le lendemain ſoit boüilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderon ſera mis du foin ou feurre, de peur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne ſe rompe. L'ebullition ſe fera iuſqu'à la conſomption de la moitié, qui ſe pourra faire en ſix heures: puis ſoit paſſé par dedans la chauſſe d'hipocras, & apres repaſſé auec ſix onces de ſuccre roſat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eau eſtant vn peu chaude, en ſera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade pour le faire ſuer. Dauãtage, C on pourra aſſeurémẽt prẽdre de la poudre ſuiuãte, laquelle eſt fort ſinguliere. ℞. Foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ, betonicæ, an. ℥ß. boli armenicæ præparatæ ℥j. terræ ſigillatæ ʒiiii. aloës, myrrhæ an. ℥ß. croci orientalis ʒj. maſtiches ʒij. Le tout ſoit pulueriſé ſelon l'art, & ſoit faite poudre, de laquelle on baillera au malade vne dragme diſſoute en eau roſe, ou de vinette ſauuage: & apres auoir pris ladite poudre, il ſe pourmenera, puis s'en ira coucher, & ſe fera ſuer, ainſi qu'auons dit. Pareillement ceſte eau tres-excellente. ℞. Radicum gentianæ & cyperi an. ʒiij. cardui benedicti, pimpinellæ añ. m̃. j. ſ. oxalidis agreſtis & morſus diaboli añ. p. ij. baccharum hederæ & iuniperi an. ℥ſ. florum bugloſſi, violarum, & roſarum rubrarum añ. p. ij Le tout ſoit mis en poudre groſſement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau roſe, par l'eſpace d'vne nuict ſeulement, & apres on y adiouſtera boli Armenicæ ℥j. theriacæ ℥ſ. Cela fait, on diſtilera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouſchée: & lors qu'on en voudra prẽdre, on y mettra vn bien peu de canelle & ſafran: & ſi le malade eſt delicat, cõme ſont les femmes & enfans, on y mettra du ſuccre. La doſe ſera de ſix onces aux robuſtes, aux moyens D trois, & aux delicats deux, plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Et apres l'auoir priſe, on ſe pourmenera & ſuera comme deſſus. Les eaux theriacale & cordiale cy-deſſus mentionnées, ſont auſſi de merueilleux effect pour ceſte intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou ſix doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'enſuit, eſt bien approuuée. ℞. Oxalidis agreſtis minoris m. vj. rutæ p.j. piſtentur & macerentur in aceto xxiiii. horarum ſpatio, addendo theriacæ ℥iiii. fiat diſtilatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade ſe ſentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, ſelon ſa vertu, puis ſe pourmenera & ſuera, comme il a eſté dit cy-deſſus. Le temps de faire ceſſer la ſueur eſt, ou qu'elle ſe refroidiſſe, ou qu'on ne la peuſt plus endurer par foibleſſe, ou autremẽt: alors faut eſſuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne le faut iamais prouoquer à la ſueur, l'eſtomach eſtant plein: car par ainſi la chaleur eſt diſſipée, ou pour le moins reuoquée du ventricule en l'habitude du corps, dont ſ'enſuit crudité. Dauantage, faut garder le malade de dormir pendant qu'il ſuera, & principalement au commencement qu'il ſe ſent frappé & attaint de ce mal: parce que noſtre chaleur naturelle & eſprits en ce faiſant ſe retirent au profond du corps, & partant le venin que Nature taſche à chaſſer hors, eſt porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux, & pour ceſte

Pour faire ſuer.

Hiſtoire.

Hiſtoire

Decoction pour prouoquer la ſueur.

Eau excellente contre la peſte.

Autre eau.

Quand le dormir nuit au malade de peſte.

A cauſe faut que le malade fuye grandement le dormir: ce qui ſe fera en l'entretenant de paroles ioyeuſes, luy faiſant des comptes pour le faire rire, ſ'il peut. Et pour ce faire, luy dire & aſſeurer que ſon mal n'eſt rien, & qu'il ſera bien-toſt guary: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & feneſtres. Et ſi pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aſpres, & luy liera les bras & iambes aſſez eſtroittement: auſſi on luy tirera les cheueux par derriere le col & le nez, & les oreilles. Dauantage, on diſſoudra du caſtoreum en fort vinaigre & eau de vie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainſi on procedera par toutes manieres ſelon la grandeur du mal & qualité des perſonnes, afin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iuſques à ce que Nature aidee par les remedes, ait ietté le venin du dedans au dehors par ſueur, vomiſſement, ou autrement. Donc ne ſuffit defendre ſeulement le premier iour, mais auſſi iuſques à ce qu'ils ayent paſſé le quatrieſme, pendant leſquels ne leur ſera permis de dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, ſelon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on doibt faire en toutes choſes) & conſiderer que par trop veiller les eſprits ſe diſſipent, B dont ſouuent ſ'enſuyt grande debilitation: & Nature eſtant proſternee & abbatue, ne peut vaincre ſon aduerſaire: partant le Chirurgien y aura eſgard: car ſi les ſains ſont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus ſe trouueront mal ceux qui ſont malades, leurs forces eſtans ja abbattues & diminuees? Or pour conclure noſtre propos, apres que le malade aura bien ſué, il le faut eſſuier, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'eſcorce de citron confit, ou de la conſerue de roſes, ou vne petite roſtie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confit, ſi le malade eſt riche.

Pour garder le malade de dormir.

Incommoditez de trop veiller.

Des Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

CHAP. XXV.

Entre les alexiteres peuuent eſtre referez aucuns remedes locaux, c'eſt C à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, deſquels faut vſer dez le commencement (toutesfois apres auoir faict quelques euacuations vniuerſelles, ſ'il eſt beſoin) pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repouſſent les vapeurs malignes & veneneuſes loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à ſçauoir d'eſchauffer, & refroidir. Leur froidure ſert pour refrigerer la grande chaleur eſtrange, & leur chaleur eſt cordiale, parce que les medicaments cordiaux plus communement ſont chauds: & partant ils ſeront changez & diuerſifiez ſelon l'ardeur de la fiéure, & doiuent eſtre appliquez tiedes auec vne piece d'eſcarlate ou vn drapeau en pluſieurs doubles, bien delié, ou vne eſponge, deſquels ſeront faictes fomentations, & laiſſez mouillez ſur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fuſt en ce lieu là: pource qu'il ne faut appliquer ſur iceux aucuns medicaments repercuſſifs. Tu pourras faire leſdits epithemes ſelon les formulaires qui ſ'enſuyuent. ♃. aquarum roſarum, plantaginis & ſolani añ. ℥ iiij. aquæ acetoſæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ ij. ſantali rubri & coralli rubri puluériſati añ. ℥ D iij. theriacæ veteris ℥ ß. caphuræ ℈ ij. croci ℈ j. cariophyllorum ʒ ß. miſce & fiat epithema. Autre epitheme fort aiſé à faire. ♃. Aquarum roſarum & plantaginis añ. ℥ x. aceti roſati ℥ iiij. cariophyllorum, ſantali rubri & coralli rubri puluériſati, & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ i. ß. caphuræ & moſchi añ. ℈ j. fiat epithema. Autre epitheme. ♃. Aquarum roſarum & meliſſæ añ ℥iiij. aceti roſati ℥iij. ſantali rubri ʒi. cariophyllorum ʒß. croci ℈ii. caphuræ ℈i. boli Armeniæ, terræ ſigillatæ, zedoariæ an. ʒj. fiat epithema. Autre. ♃. Aceti roſati & aquæ roſarum an. ℔ß. caphuræ ʒß. theriacæ & mithridatij añ ʒi. fiat epithema. Autre. ♃. Aquarum roſarum, nenupharis, bugloſi, acetoſæ, aceti roſati añ. ℔ß. ſantali rubri, roſarum rubrarum añ. ʒiij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ añ. ʒß. mithridatij & theriacæ an. ʒij. Toutes ces choſes ſeront pilées & incorporées enſemble: puis quand il faudra en vſer, on en mettra dans quelque vaiſſeau pour eſtre vn peu eſchauffée, & on en fomentera le cœur & le foye, comme deſſus.

Faculté des epithemes.

Exéple des epithemes.

Autre moins compoſé.

A

A ſçauoir ſi la ſaignee & purgation ſont neceſſaires au commencement de la maladie peſtilente.

CHAPITRE XXVI.

Opinions contraires de la ſaignee & purgation.

AYANT muny le cœur de medicamens alexiteres, on procedera à la ſaignee & purgation, s'il eſt beſoing : en quoy il y a grand differend entre les Medecins, deſquels aucuns commandent la ſaignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, diſent que la fiéure peſtilente eſt communement engendree au ſang pour la malignité du venin : lequel ſang ainſi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient ſaigner. Ceux qui la defendent, diſent que le plus ſouuent le ſang n'eſt point corrompu, mais que ce ſont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient ſeulement purger.

Reſolution touchant la ſaignee & purgation.

B

Quant à moy, conſiderant les differences de peſte que i'ay declarées par cy deuant, à ſçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin peſtiferé s'eſpand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, cõme on void par les apoſtemes, qui apparoiſſent tantoſt derriere les oreilles, tantoſt aux aiſſelles, ou aux aines, ſelon que le cerueau, le cœur, & le foye ſont infectez : duquel venin procedent auſſi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui ſe font à cauſe que Nature ſe deſcharge & iette hors ledit venin aux emonctoires, cõſtituées pour receuoir les excremens des membres principaux. En tel cas il me ſemble qu'il faut que le Chirurgien aide Nature à faire ſa deſcharge où elle pretend, ſuiuant la doctrine d'Hipocrates, & qu'il ſuiue le mouuement d'icelle, qui ſe fait des parties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle choſe purger ny ſaigner, s'il n'y a grande plenitude, de peur d'interrompre le mouuemẽt de Nature, & de retirer la matiere veneneuſe au dedans : ce qui eſt ordinairement cogneu en ceux qui ont commẽcement de bubons veneriens : car lors qu'on les purge ou ſaigne, on eſt ſouuentesfois cauſe qu'ils ne viennent à ſuppuration, & que la matiere virulente ſe retire au dedans, dont la verole s'enſuit.

Hipp. aph. 21. liu. 1.

C

Ne faut purger ny ſaigner en peſte qui vient de l'air.

Parquoy au commencement des bubons, charbons, & eruptions peſtiferées, cauſées ſeulement du vice de l'air, ne faut purger ny ſaigner, mais ſuffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de Medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire ſa deſcharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air, parce que l'on void ordinairement, que ceux que l'on ſaigne & purge en tel cas, ſont en grand peril de leurs perſonnes : pource qu'ayant vacué le ſang & les eſprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air peſtiferé, eſt plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & eſt renduë plus forte, & partant elle exerce pluſtoſt ſa tyrannie.

Obſeruation de l'Autheur.

Semblablement le corps eſtant eſmeu par grandes purgations, il ſe fait promptement reſolution des eſprits, à cauſe que la chair de toute l'habitude du corps ſe liquefie & conſume par vne grande vacuation. Surquoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obſerué au voyage de Bayonne, que i'ay fait auec mon Roy en l'an 1565. c'eſt que ie me ſuis enquis des Medecins, Chirurgiens, & Barbiers de toutes les villes où nous auons paſſé, eſquelles la peſte auoit eſté, comme il leur eſtoit aduenu d'auoir ſaigné les peſtiferez : leſquels m'ont atteſté que preſque tous ceux qu'on auoit ſaignez & grandement purgez, eſtoient morts, & ceux qui n'auoient eſté ſaignez ny purgez, eſchappoient preſque tous : qui fait eſtre vray-ſemblable que la peſte venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs.

D

Nota

Obſeruation de la ſaignee en la Coqueluche.

Semblable choſe auoit deſia eſté auparauant obſeruée en la maladie nommée Coqueluche, comme i'ay eſcrit cy deuant : car alors qu'on purgeoit & ſaignoit ceux qui en eſtoient eſpris, tant s'en faut qu'on les fiſt eſchapper, que meſme on leur abregeoit leur vie, & en mouroient pluſtoſt. Or telle choſe a eſté cogneuë par experience : à ſçauoir apres la mort de pluſieurs : toutesfois il y a quelque raiſon en ce qu'aucuns ont obſerué, lors que la peſte venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus ſouuent apparoiſtre auparauant la fiéure. Donc veu que l'experience eſt iointe auec la raiſon, il ne faut indifferemment, comme l'on fait communément, auſſi-toſt qu'on void le malade frappé de peſte, luy ordonner la ſaignee, ou quelque grande purgation : ce qui a eſté par cy-deuant bien ſouuent cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletion

En quels il faut purger.

A

ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & charbon peſtiferé, ſuppoſé auſſi qu'il n'y euſt que bien peu de matiere conioincte, Nature eſtant encor en rut, c'eſt à dire, en ſon mouuement d'expeller ce qui la moleſte, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuſe contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce ſuyuant l'Aphoriſme d'Hippocrates, qui dit, que toutes maladies qui ſont faictes de plenitude, ſont curees par euacuation.

Hipp. aph. 21. liu. 2. aphor. 10. liu. 4.

Plus en vn autre lieu, il nous enſeigne qu'il faut donner medecine aux maladies violētes & treſaigues, voire le meſme iour, ſi la matiere eſt turgente: car en telle choſe il eſt dangereux de retarder, Or ſi la matiere eſt turgente en quantitè, qualité & mouuement, faut tirer vne reſolution, qu'en la peſte cauſee du vice de l'air auec plenitude de ſang & d'humeurs, la ſaignee & purgation y ſont neceſſaires. Parquoy les medicamēs hypercathariques, c'eſt à dire, qui font operation effrenée par proprieté occulte, comme alexiteres reſiſtans au venin, ſont propres pour eſtre baillez au commencement de ce mal, pourueu que Nature ſoit aſſez forte:

B

car à ceux qui ſont cōſtituez au hazard de leur vie, & au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede, que de laiſſer le malade deſpourueu de tout ayde, eſtāt à la miſericorde de l'ennemy, qui eſt l'humeur peſtilent:

Celſe liu. 3. chap. 7.

ce qui eſt auſſi approuué de Celſe, qui dit, que d'autant que la peſte eſt vne maladie hatiue & tempeſtatiue, faut promptement vſer de remedes, meſmes auec temerité. Parquoy faut cōſiderer ſi le malade peſtiferè a vne fieure ardante, & grāde repletion aux conduits, & que la vertu ſoit forte: qui ſe peut cognoiſtre, lors que les veines ſont fort pleines & eſtenduës, les yeux & la face grandement enflammez: auſſi que quelquesfois a crachement de ſang, auec grande pulſation des arteres des temples, douleur au goſier, difficulté de reſpirer, eſpoinçonnemēt par tout le corps, auec trés-grande peſanteur & laſſitude, les vrines eſtans rougeaſtres, troubles, & eſpeſſes. En tel cas faut ſaigner promptemēt, pour aider Nature à ſe deſcharger, depeur qu'il ne ſe face ſuffocation de la chaleur naturelle. pour la trop grande abondāce de ſang, comme la meſche s'eſteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile:

De quel coſté la ſaignee doit eſtre faicte.

C

adonc tu ouuriras pluſtoſt la veine baſilique du coſté ſeneſtre que du dextre, à cauſe que le cœur & la ratelle en ceſte maladie ſont fort affectez: & tireras du ſang en abondance, ſelon que verras eſtre neceſſaire, prenant indication ſur toutes choſes de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la ſaignée pendant qu'il y aura friſſon de fieure, parce que la chaleur naturelle & les eſprits ſont retirez au dedans, & alors les parties externes ſont vuides de ſang, & ſi on en tiroit lors, on debiliteroit grādement les vertus. Auſſi pendant que tu ſaigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de ſel en ſa bouche, ou de l'eau froide, & luy feras ſentir du vinaigre, duquel auſſi luy frotteras le nez, la bouche, & les temples, depeur qu'il ne tombe en ſyncope.

Le dormir nuit apres la ſaignee.

Dauantage, il ne doit dormir toſt apres la ſaignée: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle ſe retirent au centre du corps, & augmentent la chaleur eſtrange, dont la fiéure & autres accidens accroiſſent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la ſaignee ſe doibt faire autrement en fiéure peſtilente ſimple, qu'en celle qui eſt accompagnee d'vn bubon ou charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fieure grande & furieuſe, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'apoſteme ou charbon, & ſelon la rectitude des fibres, à fin que par icelle le ſang ſoit tiré & euacué plus directement:

D

pour autant que toute retraction & reuulſion de ſang infect vers les parties nobles eſt defendue de tous bons Autheurs Medecins & Chirurgiens. Poſons donc pour exemple, que le malade ait vne grande repletion, laquelle ſurpaſſe la capacité des veines & les forces naturelles, ce que les Medecins nomment *ad vaſa*, & *ad vires*, & qu'il ait vn apoſteme peſtiferé, ou vn charbon ez parties de la teſte & du col, il faut que la ſaignee ſoit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui eſt du coſté malade.

Pourquoy on ſaigne le pied ou maineneau.

Et où telles veines ne pourront apparoiſtre pour eſtre ouuertes à cauſe de la grande quantité de greſſe, ou autrement, faut ouurir celle qui eſt entre le poulce & le ſecond doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettāt la main du malade en eau chaude: car la chaleur de l'eau fait enfler la veine, & attire le ſang du profond aux parties exterieures du corps. Et ſi l'apoſteme eſt ſouz les aiſſelles ou aux enuirons, faut auſſi tirer du ſang de la veine Baſilique, ou Mediane au deſſus de la main. Et ſi la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine Poplitique, qui eſt au milieu du jarret, ou la veine Saphene, qui eſt au deſſus de la

A cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme, mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſusdite. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieune & robuſte, ayāt les veines fort enflees, & autres ſignes cy deſſus mētionnez, leſquels s'ils apparoiſſent tous, ou la pluſpart d'iceux, ne faut pourtant craindre d'ouurir la veine: ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour, à cauſe que cete maladie peſtilente vient promptemēt en ſon eſtat, voire quelquesfois en vingtquatre heures. Et en tirant le ſang, tu conſideras les forces du malade, luy touchant le pouls, ſi le Medecin n'eſt preſent: car Galien dit, que le pouls monſtre infailliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir égard à ſa mutation & inegalité: & s'il eſt trouué lent & petit, alors on doit ſoudainemēt ceſſer & clorre la veine, ou faire la ſaignée à deux ou trois fois, ſi la force māque. Il faut bien icy obſeruer, qu'aucuns par vne timidité tombent en ſyncope deuant qu'on leur ait tiré vne palette de ſang: parquoy il faut cognoiſtre les ſignes de ſyncope: qui ſe fera par vne petite ſueur qui commence à venir au front,

Gal. au liu. De ſanguinis miſſione.

B & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aller à la ſelle, baaillement & changement de couleur, les léures deuenans palles: & le ſigne infaillible (comme i'ay dit) & le pouls qui ſera trouué lent & petit. Et lors que tels ſignes apparoiſtront, faut mettre le doigt ſur le pertuis de la veine tant que le malade ſoit plus aſſeuré, & luy dōner vne roſtie de pain trempée en vin, ou quelque choſe ſemblable. Et apres la ſaignée ainſi faite, on ne laiſſera de donner promptement à boire au malade quelque alexitere ayant vertu & puiſſance de vaincre la malignité du venin & le chaſſer hors, comme pour exemple, du theriaque ou methridat diſſout auec eau d'ozeille ſauuage, ou de l'eau theriacale, ou autres ſemblbales que nous auons cy-deuant deſcrits. Or c'eſt aſſez parlé de la ſaignée, venons maintenant à la purgation.

Signes precurſeurs de ſyncope en la ſaignee.

Des medicamens purgatifs. CHAP. XXVII.

SI on void que la purgation ſoit neceſſaire par les intentions ſuſdites, on y procedera comme la choſe le requiert, c'eſt à ſçauoir, en

C conſiderant que c'eſt icy vne maladie violente, laquelle a beſoin de remedes prompts pour combattre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuerſifier ſelon qu'on cognoiſtra l'humeur pechant: auſſi en prenant indication du temperament du malade de l'aage, couſtume, pays, ſaiſon de l'annee, ſexe, air ambiens, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'on verra eſtre neceſſaires, & principalement de la vertu. Partant ſi on void qu'il ſoit neceſſaire que le malade ſoit purgé, & qu'il ſoit fort robuſte, on luy donnera vne dragme de theriaque, auec ſix grains, voire dix grains de ſcammonee en poudre. On peut ſemblablement bailler des pilules faites ainſi. ℞. theriacæ & mithridatii an. ℥ i. ſulphuris viui ſubtiliter pulueriſati ℥ ß. diagredii gr. iiii. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. Aloës ℥ iii. myrrhæ, croci an. ℥ i. hellebori albi, azari an. ſcr. iiii. cum theriaca veteri fiat maſſa, capiat ſcr. iiii. pro doſi, tribus horis ante paſtum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy-deuant, ſont propres pour dōner aux moins forts & robuſtes pour vn remede gracieux, deſquelles faut prēdre vne dragme en pilules ou potion. Les Anciens ont fort loüé l'agaric, parce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, parce qu'il renforce le

Indications qu'il faut ſuiure, touchant les purgations en la peſte.

Pilules.

Autres.

D cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux dragmes aux robuſtes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainſi ſelon la force du malade, en ſera donné en trochiſque & bien preparé. Et vaut mieux qu'il ſoit baillé en decoction qu'en ſubſtance, parce que quelquesfois il n'eſt pas bien eſleu & preparé: que s'il eſt bien eſleu & preparé, on le peut dire eſtre vne medecine diuine cōtre la peſte cauſee par le vice des humeurs, de laquelle pluſieurs experiences ont eſté faictes. Quelques-vns approuuent & recommandent fort l'antimoine, alleguans pluſieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois parce que l'vſage d'iceluy eſt reprouué par Meſſieurs de la faculté de Medecine, ie me deporteray d'en rien eſcrire en ce lieu. Maintenant venons aux autres remedes, deſquels on vſe principalement lors que le vice giſt en l'intemperature de l'air, & nō des humeurs leſquels ont la vertu d'eſmouuoir les ſueurs, & quel remede en tel cas eſt le premier & plus excellent entre tous autres: or entre tous les remedes celuy qui s'enſuit eſt de merueilleuſe vertu: & l'ay entendu de

De la vertu de l'agaric.

Matthias Rodler, Chancelier du Duc Georges Palatin.

Trochiſques de lexiue de cendres d'Armoiſe, faiſans ſemblables vacuations que l'Antimoine.

Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Montpelier.

Vertu admirable de ſaumure.

Semence d'hiebles propre pour euacuation.

Meſſire Matthias Rhodler, Chancelier de Monſeigneur le Duc George, Comte
Palatin, homme de bien & d'honneur, demeurant à Schimeren, lequel m'a puis n'a A
gueres eſcrit qu'on a eſté fort vexé de peſte en Allemagne, & le plus grand & ſingulier
remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) eſtoit
prendre vne braſſée d'herbe nommée Armoiſe, & de la cendre d'icelle on faiſoit de
la lexiue auec vne quarte d'eau pure, puis on la faiſoit bouillir & conſumer ſur le feu
dedans vn vaiſſeau de terre plombé, iuſqu'à ce qu'elle delaiſſaſt vne matiere eſpeſſe
comme ſel, & de ce on faiſoit trochiſques chacun de la peſanteur d'vn florin d'or: &
lors qu'on ſe ſentoit frappé de peſte, on faiſoit diſſoudre l'vn deſdits trochiſques, ou
deux, ou plus ou moins, ſelon la force & âge des malades, auec quatre ou cinq doigts
de bon vin ou maluoiſie: puis ſe pourmenoyent apres l'eſpace de demie heure, & ſe
mettoyent dans le lict, & ſuoyent deux ou trois heures plus ou moins, ſelon que la
force & vertu des malades eſtoit grande; auſſi vomiſſoient & alloient à la ſelle cõme
s'ils euſſent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vſé au parauãt que B
le venin euſt ſaiſi le cœur, ſont preſque tous eſchapez: ce que i'ay experimenté depuis
en cette ville de Paris, auec bonne iſſue. Les anciens ont fort loüé l'Armoiſe priſe
par dedans & dehors, cõtre la morſure des ſerpens: & partant eſt à loüer donnée à la
peſte. Auſſi il m'a eſté aſſeuré par Maiſtre Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à
Montpelier, que luy eſtant en Sicile, Medecin du Vice-Roy d'icelle Prouince, entra
en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auroit ſeruy auec grande reputatiõ la
Religion de Malte l'eſpace de quarante ans: lequel eſtant à Rhodes, en l'hoſpital de
ladite Religion, pour penſer les peſtiferez, à la grande inſtance & priere d'vn Patron
de Nauire Raguſois, malade de peſte, auroit eſté contraint luy permettre de
boire vn grand plein verre de ſaumure d'anchois, pource que ledit malade diſoit
cela eſtre vn ſingulier remede contre la peſte: auquel breuuage ayant ſuccedé vne
grande chaleur, le malade ſe trouua ſans fieure, & entierement guary: & aſſeuroit ledit
Nauarrois auoir dõné depuis ce remede à pluſieurs qui ont eſté guaris. Dauãtage,
ledit Eroüard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce recit, il en a fait l'experiẽce à pluſieurs, & C
meſme en a donné à deux enfans de Monſieur de la Terraſſe, Maiſtre des Requeſtes
du Roy, qui eſtoient malades de peſte, & ont eſté guaris. De l'effect duquel remede
luy ayant demandé quelle raiſon il en pourroit donner, il m'allegua que la peſte n'eſt
autre choſe qu'vne eſpece de putrefaction & corruption inſigne, à laquelle les medicamens
grandemẽt deſſeichans ſont propres & vtiles: & partant le ſel (comme eſtant
fort excellẽt à garder toutes choſes ſubiectes à corruption) a force & vigueur de cõſumer
l'indicible putrefaction où le venin peſtilentiel eſt attaché. Or il faut icy noter
au ieune Chirurgien, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la
ſalſitude. Aucuns prennent le poids d'vne dragme de ſemence d'hiebles miſes en infuſion
en vin blanc, qui fait preſque ſemblable effect que l'antimoine: ce que ie ſçay
par experience: Autres prennent vne dragme de ſemence de ruë pilée, y meſlans le
gros d'vne febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts
de malvoiſie. Il y en a auſſi aucuns qui prennent vne poignée de fueilles & ſommitez
de geneſt, & les pilent auec demy-ſeptier de vin blanc, & le donnent à boire: & toſt
apres les malades vomiſſent, aſſellent, & ſuent: ce que i'approuue, d'autant qu'on D
void par experience, que ceux qui ſont mords de beſtes veneneuſes, lians du geneſt
deſſus la morſure, ont gardé que le venin ne paſſe plus auant: pareillement on en
donne à boire, pour garder que le venin ne ſaiſiſſe le cœur. Autres vſent de racines
de Enula campana, gentiane, tormentille, graine d'eſcarlate & de genéure, limure
d'iuoire & de corne de cerf, prenans de chacun d'iceux à la volonté àſçauoir demie
dragme pour l'ordinaire, & le tout cõcaſſé & mis en infuſion en vin blãc & en eau de
vie par l'eſpace de vingtquatre heures ſur les cẽdres chaudes, coulẽt le tout, & d'icelle
collature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peſte,
ſelon qu'il eſt beſoin: puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meſlange
prouoque beaucoup la ſueur, & chaſſe le venin, d'autant qu'elle eſt cordiale, & a
vne grande euaporation ſpiritueuſe, ioinct qu'elle eſt alexitere, comme on peut voir
par ſes ingrediens. Auſſi la potion ſuiuante a eſté experimentée auec heureux ſuccez,
& eſt principalement propre pour les ruſtiques.

Autre breuuage propre principalement aux ruſtiques.

Prenez mouſtarde acre (& non faite de mouſt) demie once, deſlayez-la en vin blanc & vn peu d'eau de vie, & y meſlez le gros d'vne febue de theriaque ou methridat:

Puis

A puis l'ayant beuë, ſe faut promener & ſuer, comme deſſus eſt dit. Pareillement le re-
mede ſuiuant leur ſera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuſer, & y
mettre du theriaque ou mithridat demie dragme auec vinaigre, & faire cuir le tout
enſemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille
ou de chardon beniſt, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener
tant & ſi peu qu'il ſera beſoin, & apres on le mettra dãs vn lict pour ſuer, comme deſ-
ſus: ou on en fera cõme s'enſuit. Prenez teſte d'ail la quantité d'vne noix aſſez groſſe,
vingt fueilles de ruë, & autant d'eſclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius*:
pilez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez & en beuuez cinq ou
ſix doigts. Aucuns prennent du ius d'eſclaire, & de mauues tirez, auec quatre doigts
de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d'huile de noix, puis ſe pourmenent aſſez
longuement, & toſt apres vomiſſent, & leur ventre s'ouure, & vont à la ſelle: & par ce
moyen ſont guarantis. Autres vſent de fueilles de laureolle deſſeichees, le poids
d'vn eſcu, plus ou moins ſelon la vertu du malade, leſquelles ils trempent deux iours
dedans du vinaigre, & en donnent à boire: cela les fait ſuer, vomir & aſſeller, & par ce
B moyen chaſſe le venin: qui eſt vn remede plus commode lors que le vice eſt aux hu-
meurs, comme auſſi ſont les ſuiuans. Mathiole au liure de la verolle, dit que la poudre
de mercure donnee auec vn peu de ſuc de chardon beniſt, ou electuaire de gemmis,
chaſſe la peſte deuant qu'elle ſoit confirmee, en faiſant vomir, ſuer, & aſſeller. Outre
plus ledit Matthiole conſeille de donner de la couperoſe diſſoulte en eau roſe, le poids
d'vn eſcu aux peſtiferez, parce qu'elle fait vomir & ſuer, & aſſeller: & par ce moyen
chaſſe le venin. Autres donnent de l'huile de ſcorpions en petite quantité ou, auec
vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec ſoy
le venin peſtiferé: & meſmement en frottent la region du cœur, & les arteres des tẽ-
ples & du poignet. Et d'autant que ce venin peſtilent eſt ennemy mortel de nature,
d'autant le faut-il combattre tant par qualitez manifeſtes, que par antidotes. Or tel-
C les grandes euacuations ne ſont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne ſont
auſſi à reietter, pource qu'ils diuertiſſent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le
ventre, vomiſſement, que par ſueurs. Et ne faut vſer de medecines trop debiles en
maladie ſi cruelle & forte, pource qu'elles ne font gueres d'action, ains ſeulement
eſmeuuent les humeurs ſans les euacuer, dont ſouuent les fiéures s'augmentent. Et
partant ſi on cognoiſt que tels remedes purgatifs n'ayent fait ſuffiſamment leur de-
uoir, tu les dois reïterer & augmenter: car (cõme nous auons dit) aux fortes maladies
il faut vſer de forts & ſoudains remedes: toutesfois ſe faut donner de garde que la me-
decine ne ſoit trop forte, parce qu'elle ſterneroit & abbattroit les vertus, leſquelles ne
pourroient batailler en vn meſme temps contre deux, à ſçauoir, contre la medecine
& le venin: & par ainſi on pourroit empeſcher le mouuement de nature à ietter le
venin hors: partant ſur toutes choſes la vertu & force du malade doit eſtre recom-
mandee. Et pour ceſte cauſe ie conſeille que les remedes ainſi forts & violents ne ſoiẽt
donnez qu'aux forts & robuſtes, cõme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chaſſeurs,
& autres de forte complexion, ſi ce n'eſt en petite quantité. Et apres auoir vſé de me-
D dicamens laxatifs, il faut donner des choſes qui roborent l'eſtomach, & repouſſent le
venin du cœur, & appaiſent l'agitation des humeurs, comme la compoſition d'alker-
mes, ou autres choſes cy-deſſus mentionnees au chapitre des Alexiteres.

Autre remede bon & approuué.

Autre.

Des fueilles de laureole.

La poudre de mercure contre la peſte.

Hip. Aph. 6. lin. 1.

Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux peſtiferez: & premierement de la douleur de teſte.

CHAP. XXVIII.

Accidens de la teſte.

IL nous conuient à preſent traiter des accidens, qui le plus ſouuent aduiennent en ceſte deteſtable maladie, & de la correction d'iceux, cōme ſont douleur de teſte & de reins, eruptions & puſtules faictes au cuir, apoſtemes, charbons, flux de vētre & vne infinité d'autres: & commencerons par la douleur de teſte, laquelle eſt fort commune en ceſte maladie. Car ſi le venin eſt rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ſes mēbranes inflammation, laquelle venant principalement à ſaiſir & occuper la partie anterieure, B le ſens cōmun & imagination ſe troublent: ſi c'eſt au milieu, il ne ratiocine point: & ſi c'eſt en la partie poſterieure, il perd ſa memoire, dont le plus ſouuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, freneſie, manie, & rage: laquelle ne vient ſeulemēt à cauſe de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin.

Cauſe de la douleur de teſte.

Or ceſte douleur ſi grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quantité de ſang, & de certaines vapeurs putrides, qui montent des parties inferieures à la teſte. Qu'il ſoit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges, & larmoyans, auec grande peſanteur & chaleur de toute la teſte: partant il faut ſoigneuſement ſubuenir à tel accident.

Cure de la douleur de teſte.

Donc pour la curation, il faut premierement ouurir le ventre par clyſteres, & apres ſaigner de la veine cephalique, du coſté auquel ſera la plus grande douleur. Et ſi pour cela la douleur ne ceſſe, alors on inciſera les arteres des temples, & on tirera du ſang ſelon la vehemence du mal, & la vertu du malade.

Vtilité de l'arteriotomie.

Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du ſang, pour crainte qu'apres on ne peuſt eſtancher le ſang, à cauſe de leur mouuement (qui eſt ſyſtolé & diaſtolé, c'eſt à dire, contraction & dilatation) car veritablement ie l'ay faict pluſieurs fois, & n'y trouué C non plus de difficulté à l'eſtācher que des veines: ioint auſſi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture auſſi-toſt conſolidee qu'és veines, parquoy ne faut craindre à inciſer leſdites arteres: & vous puis aſſeurer qu'on void grand effect du ſang qui eſt vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonſtre bien que la matiere putride & vaporeuſe eſt plus contenuë en icelles qu'és veines.

Nota

On pourra ſemblablement prouoquer la ſaignee par le nez, ſi on voit que nature y tende: car elle profite grandemēt aux obſtructions & inflammations du cerueau, & de ſes membranes, & peut par icelle eſtre vacué beaucoup de ſang pourry & corrompu: car par telle vacuation, on voit delires, & fiéures ardentes allegees & du tout guaries: ce qui eſt auſſi prouué par Hippocrates, diſant qu'à celuy qui a grande douleur de teſte, la bouë, eau, ou ſang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guarit la maladie.

Hipp. aph. 10. liu. 6.

Parquoy faut que le Chirurgien ayde à nature à ietter hors ce qui luy nuiſt: à quoy elle paruiēdra, en faiſant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedās de ſon nez, ou D qu'il ſe picque auec ſoye de porc, & qu'il tienne ſa teſte en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte ſe peut euacuer.

Hiſtoire.

Quelqueſfois à aucuns le ſang s'eſcoule de ſoy-meſme, parce qu'il eſt chaud, ſubtil, & bilieux, auſſi que nature veu faire ſa criſe: ce que i'ay veu aduenir à monſieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (ſa Maieſté eſtant à Bayonne) lequel auoit vne fiéure continuë, & peſtilēte, accompagnee de pluſieurs charbōs en diuerſes parties du corps, & fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner par le nez: & par iceluy flux ſa fiéure ceſſa auec vne tres-grande ſueur: & toſt apres ſes charbons ſuppurerent, & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guary.

Moyē d'arreſter l'hemorrhagie.

En tel cas faut laiſſer couler ledit flux: mais ſi on voyoit que nature fuſt deſreiglee & iettaſt trop de ſang, par la vuidange duquel les forces s'affoibliſſent trop, adonc il doit eſtre arreſté tant par ligatures fortes, faictes aux bras & iābes, applicatiō de ventouſes ſous les māmelles, & ſur les parties hōteuſes, ou ſous les aiſſelles, eſtouppes ou eſponges imbeuës en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reïterees ſouuēt. Pareillemēt on lui fera tenir en la bouche eau froide, & dedans le nez du cotton, du ſaulx, ou quelque reſtrainctif fait de poil d'entre les cuiſſes, ou ſous la gorge du lieure, bol armene, terre ſigillee incorporee auec ius de plantain &

A centinode,ou autre ſemblable, & le ſituer en lieu frais,& qu'il puiſſe attirer l'air à ſon
aiſe. Et pour retourner à noſtre propos,apres la ſaignee, ſi la douleur perſeueroit, &
qu'on viſt les veilles eſtre grandes,de façon que le pauure malade ne peuſt dormir ny
nuict ne iour, à cauſe des vapeurs putrides qui ont eſchauffé & deſſeiché le cerueau,
alors il faut vſer de remedes qui prouoquent le dormir,& ayent faculté de refroidir &
humecter; leſquels ſeront adminiſtrez tant par dedans que par dehors. Et pour
exemple,

On pourra donner à manger au malade orge mundé, fait auec eau de nenuphar &
d'ozeille, de chacun deux onces,opium ſix ou huict grains, des quatre ſemences froi-
des & du pauot blanc,de chacun demie once.En ſes potages on mettra laictues,pour-
pied,ſemence de pauot, & des ſemences froides concaſſees. On luy pourra auſſi don-
ner vne pilule de cynogloſſa,dans laquelle y entre de l'opium. Semblablemẽt on luy
pourra faire prendre vn peu de diacodion ſine ſpeciebus. Et pour ſon boire, eaux de
laictues & de nenuphar, auſquelles on aura fait bouillir ſemence de pauot, à ſçauoir
demie once d'iceluy auec trois onces deſdites eaux,ou vne once & demie de ſyrop de
nenuphar ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictuës, ou la potion ſui-
B uante. ℞. Lactucarum recentium m.i. florum nenuphar.& viol. an. p.ii. caput vnum
papaueris albi cõtuſum cum ſeminib. pondere ʒii. liquiritiæ,paſſul.an.ʒi.ß.fiat deco-
ctio: in colatura diſſolue diacodij ſine ſpecieb. ʒi. fiat potio larga danda hora ſomni.
Outre-plus,on doit vſer de cliſteres dormitifs pour refroidir la vehemẽte chaleur qui
eſt au centre du corps, faits en la maniere qui s'enſuit. ℞. Decoctionis hordei mundati
quartaria iii. olei violati & nenupharis an. ℥ii. aquæ plantaginis & portulacæ vel ſuc-
corum ℥iii.caphuræ gr.vii.album.ouor.iii.fiat clyſter. Et quant aux choſes qu'il con-
uient faire par dehors, il faut raſer le poil, & appliquer ſur toute la teſte de l'oxyrrho-
dinum,qui eſt huile & vinaigre miſtionnez enſemble, & luy laiſſer deſſus vn linge en
double trempé, lequel ſera renouuellé & remoüillé ſouuent. Pareillement on appli-
quera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beſte,ou vn coq vif
fendu en deux, & le renouuelera-on ainſi qu'on verra eſtre beſoin. Semblablement
on appliquera des ventouſes derriere le col,& ſur les eſpaules ſans ſcarificatiõ, & auec
C ſcarification. Auſſi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, afin de diuer-
tir & euacuer vne partie de la matiere. Outre-plus, luy ſera fait vn frontal en ceſte
maniere. ℞. olei roſati & nenupharis an. ℥ii. olei papaueris ʒß. opii ʒi.aceti roſati. ℥i.
caphuræ ʒß. Ces choſes ſoient incorporees enſemble, & ſoit fait vn frontal, lequel
doit eſtre reïteré par fois:& ſeront continuees ces choſes ſeulement iuſqu'à ce que la
vehemente inflammation ſoit paſſee,de peur de trop refrigerer le cerueau. Auſſi on
luy fera ſentir au nez fleurs de pauot,iuſquiame,nenuphar,mandragore, broyez auec
vinaigre & eau roſe,& vn peu de camphre enueloppez enſemble en vn mouſchoir: &
ſoient tenus aſſez longuement contre le nez,afin que l'odeur ſe puiſſe communiquer
au cerueau,& par ce moyen ſoit prouoqué le dormir.On luy peut pareillement appli-
quer cataplaſmes ſur le front à ces meſmes fins,comme peut eſtre le ſuiuant.℞. muci-
laginis ſeminis pſyllii & cydonoriũ in aqua roſarum extractæ ℥iii.farinæ hordei ℥iiii.
pulueris roſarum rubrarum,florum nenupharis,violarum an.ʒß.ſeminis papaueris &
portulacæ an. ℥ii. aquæ roſarum & aceti roſati an. ℥iii. fiat cataplaſma: & l'appliquez
tiede ſur le front,& meſme ſur toute la teſte. Autre. ℞. Succorũ lactucæ, nenupharis,
D hyoſcyami, portulacæ. an. lib.ß.roſarum rubrarũ puluериſatarum,ſeminis papaueris,
ana. ℥ß. olei roſati ℥iii.aceti ℥ii. farinæ hord. quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad for-
mam pultis ſatis liquidæ.

Apres l'inflammation appaiſee,on fera des fomentations reſolutiues, afin de reſou-
dre quelque humeur contenu au cerueau & en ſes membranes. Et en cet endroit no-
teras que pluſieurs ſont deceus aux grandes douleurs de teſte cauſees par inflamma-
tion qui commandent de ſerrer & lier tres fort la teſte pour appaiſer la douleur: car
tant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, parce qu'au moyen de
ceſte aſtriction,le mouuement des arteres eſt empeſché:deſquelles l'vſage,qui eſt d'e-
uentiller & rafreſchir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoiſine,que par
expreſſion d'excremens chauds & fuligineux, eſt de beaucoup empeſché & aboly:ou-
tre-plus ſerrent & comprimẽt les ſutures ou iointures des os du crane, & en ce faiſant
gardent que les vapeurs & fumees ne ſe peuuẽt euaporer. Et partant ſont cauſe d'ac-
croiſtre vne extréme douleur & chaleur,fiéure,reſuerie,& autres grãds accidẽs, voire

Pour prouo-
quer le dor-
mir.

Pilule de
cynogloſſa.

Clyſtere dor-
mitif.

Frontal.

Odeurs pour
prouoquer le
dormir.

Cataplaſme

Autre.

Nota

Cõbien nuiſt
trop ſerrer
le front en
douleur de
teſte.

quelquesfois iuſqu'à faire ſortir & creuer les yeux hors de la teſte, & eſtre cauſe de la A
mort des pauures malades: ce que i'atteſte auoir veu, ainſi que i'ay eſcrit en mon liure des playes de la teſte humaine. Dauantage, aucuns ſont ſi endormis & aſſommez, qu'ils ne ſe peuuent ayder: partant il leur faut mettre dedans le nez choſes odorantes, & qui ayent vertu de les faire eſternuer, afin que la faculté animale ſoit aiguillonnee & excitee à ſe defendre: & s'ils ne ſe peuuent ayder, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire aualler quelque aliment ou medicament.

De la chaleur des reins. CHAP. XXXI.

Refrigerant de Galien.

PAreillement pour dauantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera deſſus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, y adiouſtant blanc d'œufs tres bien battus, afin que ſon humidité ſoit plus longuement gardee: & le faut renouueller à chaſque quart d'heure, & l'eſſuyer quand on en mettra d'autre: ce que B l'on fera iuſqu'à quatre fois: car autrement eſtant eſchauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais pluſtoſt augmenteroit la chaleur. Nota Auſſi on pourra vſer du remede ſuiuant. ℞. Aquarum roſarum lib. ß. ſucci plantaginis ℥iiii albumina ouorum iiii. olei roſacei & nenupharis an. ℥ii. aceti roſati ℥iii. miſce ad vſum. Les reins eſtans frottez de l'vn deſdicts onguens, on appliquera deſſus fueilles de nenuphar recentes, ou autres ſemblables herbes refrigerantes, puis apres vne ſeruiette trempee en oxycrat, & eſpreinte & renouuellee ſouuent. Auſſi le malade ne couchera ſur licts de plume: ains luy ſera mis par deſſus vn matelas, ou vne paillaſſe d'auoine, ou vn gros linceul de toile neufue ployé en pluſieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente dauantage la chaleur des reins, & vniuerſellement de tout le corps. On pourra auſſi appliquer ſur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme ceſtuy ſuiuant.

Onguẽt pour frotter la regiõ du cœur.

℞. Vnguenti roſati ℥iii. olei nenupharis ℥ii. aceti roſati & aquæ roſa. an. ℥i. theriacæ ʒi. croci ʒß. Leſdites choſes ſoient incorporees & fonduës enſemble, & ſoit fait C onguent mol, lequel ſera eſtendu ſur vne piece d'eſcarlate, ou ſur du cuir, & appliqué ſur la region du cœur. Autre ℞. theriacæ optimæ ʒi. ß. ſucci acidi citri & limonis an. ℥ß. coralli rubri, ſeminis roſarum rub. an. ʒß caphuræ, croci an. gr. iiii. incorporentur omnia ſimul: fiat vnguentum vel linimentũ. Dabondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn baſſin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puiſſe eſtre entendue du malade. Et auſſi luy faudra frotter doucemẽt les mains & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & feneſtres cloſes, afin qu'elle ſoit renduë plus obſcure: auſſi ſera rafreſchie auec les choſes predictes, euitant touſiours les odeurs chaudes, pource qu'elles nuiſent beaucoup à la douleur de teſte cauſee de matiere chaude.

Pluye artificielle.

Accidens de peſte. CHAP. XXX.

Accidens de peſte appellé Caqueſangue.

IL y a vn accident de peſte appellé Caqueſangue, qui eſt vn flux de D ventre qui vlcere & corrode les inteſtins, tellemẽt que par les ſelles on voit ſortir cõme vne raclure de boyaux, & du ſãg tout pur, autresfois du pus ou bouë, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite le malade d'aller ſouuẽt à la ſelle, & n'y peut rien faire, ou bien peu, encore eſt-ce auec bien grãdes eſpreintes, & ce qu'il iette eſt fort puant, & de diuerſe couleur, cõme rouſſe, iaunaſtre, verte, cendree, noire, voire le ſang tout pur. Ce que i'ay veu pluſieurs fois aduenir, meſme au camp d'Amiens, où pluſieurs moururent de tel flux, lequel eſtoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, pour y auoir ietté tels excremens. Si que voulant ſçauoir le lieu d'où ceſte grande quantité de ſang pouuoit ſortir, ie fis ouuerture de quelques-vns apres leur mort, & trouuay la bouche des veines & arteres mezaraïques ouuertes, & tumefiees la part où elles aboutiſſent dedans les inteſtins, en forme de petits cotyledons de groſſeur d'vn petit pois, deſquels lors que ie les preſſois, le ſãg ſortoit à veuë d'œil. & par là

Hiſtoire.

Curioſité de l'Autheur.

A ie cognus les voyes, par leſquelles le ſang eſtoit ietté par les ſelles. Monſieur le Grand Medecin ordinaire du Roy, qui eſtoit auec moy au camp par le commandement du Roy Henry defunct, en ſauua pluſieurs: & entre autres remedes leur faiſoit boire du laict de vache, ferré, & auſſi en faiſoit ſouuent ietter par le ſiege, pour corriger & adoucir l'acrimonie de l'humeur.

Curioſité de monſieur le Grand.

De la Coqueluche.

Il y a vn autre accident de peſte, appellé Coqueluche, ainſi dit, parce que ceux qui en eſtoient eſprins, ſentoient vne extréme douleur de teſte, & à l'eſtomach, aux reins, & aux iambes, auec fiéure continue, & ſouuent auec delyre & freneſie, & lors qu'on les purgeoit ou ſaignoit, on a cogneu leur auoir abbregé leurs iours.

Autre accidẽt de peſte appellé Coqueluche.

La Suette.

Il y a vn autre accident appellé la Suette, qui a eſté en Angleterre, & aux baſſes Allemagnes, ainſi nommee, parce que les patiens auoient vne bien grande ſueur vniuerſelle auec grand friſſon, tremblement, & palpitation de cœur, accompagné de fiéure B continue, & mouroient en peu de iours: & tua vn bien grand nombre de peuple.

Autre accident de peſte appellé la Suette.

Trouſſe-galand.

Il y a vn autre accident, appellé Trouſſe galand, qui a eſté au Puy en Auuergne, ainſi nommé, parce que ceux qui en eſtoient eſprins, mouroient en deux ou trois iours, & pluſtoſt les robuſtes que les foibles & debiles, & les riches que les pauures, auec fiéure continuë, delire & freneſie, & mouroient comme enragez, en ſorte qu'il les falloit lier & attacher. Si quelqu'vn reſchappoit, tout le poil luy tomboit: & ceſte maladie eſtoit fort contagieuſe.

Autre accident de peſte appellé Trouſſe-galand.

Des eruptions & puſtulles appellees pourpre.

CHAP. XXXI.

AVcuns aduiennent eruptions au cuir, ſemblables à morſures de pulces ou de punaiſes: auſſi ſont quelquesfois eſleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles C ſont trouuees en grande quantité, c'eſt bon ſigne: au contraire non. Auſſi ſelon la vehemence du venin, & la matiere dont elles ſont procreées, ſont veuës de diuerſes couleurs, à ſçauoir rouges, citrines, tannees, violettes, azurees, liuides, ou noires. Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre, pource qu'elles ſont ſouuenteſfois trouuees à la ſimilitude de graine de pourpre: autres les appellent Lenticules, parce qu'elles ſont veuës quelquesfois comme petites lentilles. Auſſi aucuns les nomment papillots, à cauſe qu'elles ſe manifeſtent tantoſt au viſage, tantoſt aux bras & iambes, voltigeans de place en place comme petits papillots volans: & quelquesfois occupent tout le corps non ſeulement la ſuperficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles ſont faictes de groſſe matiere aduſte. Aucunes ſont trouuees grandes & larges, occupans preſque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn eryſipele, & partant diuerſifient ſelon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et ſi elles ſont de couleur pourpree, noire, ou violette, auec defaillance de cœur, & s'en retournent ſans cauſe manifeſte, c'eſt vn ſigne infaillible de mort. La cauſe deſdictes eruptions eſt la fureur de l'ebullition du ſang, faicte D par l'humeur malin & veneneux. Elles viennent communement auec la fiéure peſtilentielle, & quelquesfois deuant que la boſſe ou charbon ſoient apparus, quelquesfois auſſi apres: qui alors demonſtrent vne grande corruption d'humeurs au corps: car outre l'expulſion de la matiere de la boſſe, ou du charbon, ladite corruptiõ eſt ſi abondante, qu'elle ſe demonſtre aux autres lieux du corps, dont le plus ſouuent le pauure peſtiferé meurt. Quelquesfois auſſi ſont trouuees ſeules, à ſçauoir ſans boſſe ny charbons, & alors qu'elles ſont rouges ſans eſtre accompagnees d'autres mauuais accidẽs, ne ſont mortelles. Elles n'apparoiſſent communement au troiſieſme ou quatrieſme iour, & quelquesfois plus tard: auſſi ſouuẽteſfois ne ſont apperceuës qu'apres la mort du malade, à cauſe que l'ebullition des humeurs faicte par la pourriture n'eſt du tout eſteinte: & partant la chaleur qui reſte, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui faict ſortir les eruptions. Ou pluſtoſt parce que nature ſur le dernier combat, ayant monſtré quelque effort plus grãd (comme eſt la couſtume de toutes choſes qui

Deſcription des eruptiõs.

Diuers nõs des eruptiõs.

La cauſe des eruptions.

Differences de pourpre.

Prognoſtic mortel.

Souuent le pourpre ne s'apparoiſt qu'apres la mort.

s'eſt deſpetrée ſur l'inſtant de la mort de quelque por- A
tirent à leur fin que d'ordinaire tellement toutefois qu'affoiblie de tel effort
tion de l'humeur peſtilent vers le cuir :
elle ſuccombe ſous le faix & malignité du reſte de la matiere.

De la cure des eruptions. CHAP. XXXII.

Hipp. Aph. 21. liu. 1.

POVR la curatiou des eruptiõs il faut ſe garder ſur tout de repouſ-
ſer l'humeur au dedans : & partant faut euiter le froid, pareillemẽt
les medecines laxatiues, la ſaignée, & le dormir profond, parce
que telles choſes retirent les humeurs au dedans, & partant pour-
roient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce
de ietter hors ce malin humeur : mais au contraire faut ſuiure na-
ture la part où elle tend, c'eſt à dire, donner yſſuë aux humeurs où
elle veut faire ſa deſcharge, par remedes qui attirent le venin au dehors & principa-
lemẽt par ſueurs. Et pour encore ayder nature à repouſſer le pourpre hors, faudra dõ-
ner au malade vne once de ſyrop de limõs ou de grenades, auec deux onces d'eau cor-
diale, comme de meliſſe ou ſcabieuſe, y adiouſtant vne demie dragme de theriaque B
ou mithridat. Auſſi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, ſous les
aiſſeles, & aux aines, eſponges trempees & exprimees en vne decoction d'herbes re-
ſolutiues, comme lauande, laurier, ſaulge, roſmarin, & ſemblables : car ſi les eruptions
ne ſortent, il y a danger que le venin ne ſuffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de
ventre mortel. Et pour obuier à tels accidens, ie mettray icy ſur le bureau vn remede
ſingulier que i'ay trouué de grand & excellent effect (principalement quãd la vertu
expultrice eſt foible, & le cuir trop dur & reſerré, de ſorte que le pourpre ne peut eſtre
ietté hors, mais demeure ſous le cuir, y faiſant petites tuberoſitez) qui eſt vn onguent,
duquel i'ay guary (par la grace de Dieu) pluſieurs verollez. Cognoiſſant qu'en la ve-
rolle y auoit vn certain venin qui ne ſe peut dire ny eſcrire, non plus que celuy qui
cauſe la peſte, non que ie vueille dire qu'elle ſoit maladie epidemiale, dependant des
aſtres, ny de l'inſpiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offences
des hommes & femmes, & par ſpecial du peché de luxure, ce qu'on void en ce qu'el- C
le prend le plus ſouuent ſon commencement par contagion des parties genitales,
principalement pour habiter auec hommes ou femmes infects ou ſouillez de venin
verollique, lequel traine auec ſoy vn bien grand nombre d'accidens, ainſi que faict
celuy de la peſte, comme ſont puſtules malignes & corroſiues, qui commencent aux
parties hõteuſes, puis toſt apres ſe manifeſtẽt à la teſte & au front, & par toutes les par-
ties du corps, puis vlceres en la bouche & aux parties honteuſes, & autres qui les man-
gent & rongent iuſques aux os : en apres leur ſuruiennent apoſtemes dures aux os, ap-
pellees nodus ou gouttes noüees, auec extremes douleurs, & principalement la nuict,
qui paſſionnent & font quaſi deſeſperer les pauures verollez : & quelque temps apres
leur aduient pourriture aux os, & le plus ſouuent ſans enfleure ou tumeur exterieure
apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui eſt cau-
ſe qu'ils parlent regnaut : à aucuns la bouche deuient torſe, comme à vn renieur de
Dieu, & bien ſouuent deuiennent ladres, & ont autres infinis accidẽs. Et pour le dire
en vn mot, ce virus Venerien rend le plus ſouuent le pauure verollé impotent de tous
ſes membres, & finalemẽt produict vne fiéure hectique, qui apres l'auoir rendu tout D
ſec, n'ayant plus ſur le corps que la peau, le confine miſerablement à la mort. Tous
leſquels accidens ne peuuent eſtre appaiſez ny curez par aucun remede, fors que par
les onctions & emplaſtres vif-argentees, ou parfums cinnabariſez, qui ſont les vrais
alexiteres de ceſte deteſtable verolle, ainſi que le theriaque & methridat ſont du tout
contraires au venin peſtiferé. Parquoy cognoiſſant que par le moyen du vif argent,
ceſte verolle ſe curoit, i'ay voulu ſemblablement experimenter la friction vniuerſelle
pour attirer le venin deſdites eruptions au dehors par ſueurs, auec l'onguent propre à
curer la verolle, conſiderãt que le vif-argent eſt la vraye contre poiſon à la verolle, &
qu'il eſt de tres ſubtile ſubſtãce : auſſi qu'il liquefie les humeurs gros & viſqueux, & les
rend mobiles auec le theriaque & les autres medicamens qui entrent en la compo-
ſitions de ceſt onguent, & ſtimule la vertu expulſiue à ietter hors du corps, & abba-
tre par ſa faculté occulte le venin peſtiferé, comme il faict au virus verollique, à ſça-
uoir tant par ſueurs, que par inſenſible tranſpiration, vomiſſemens, flux de ventre,

Diuers accidens de la verolle.

Le vif-argent eſt le vray alexitere de la verolle.

A flux d'vrine, & par puſtules euoquees au cuir par flux de bouche (ſpecialement à ceux qui ſont diſpoſez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à ſe deſcharger du venin par leſdites eruptions & puſtules purpurees, i'en ay faict frotter quelques vns, comme s'il euſſent eu la verolle: toutesfois auparauant leur faiſois donner vn clyſtere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'eſtomach eſtant vuide, afin de prouoquer la ſueur, pour faire mieux ſortir les humeurs, & cependant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vſer de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eſchauffe, & ſeiche, prouoque la ſueur, & reſiſte à la pourriture. Et pour le faire plus rigoureux, on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, à fin de le rendre de plus ſubtile ſubſtance: ce faiſant reſiſtera dauantage à la putrefaction, & meſmement ſi le corps eſt pituiteux. Or quant à l'onguent il ſe fera ainſi.

Vſage de la decoction du gaiac.

B ℞. axungiæ ſuillæ ℔j. coquatur aliquantulum cum foliorum ſaluiæ, thymi, roriſmarini an̄. m̄. ß. poſtea coletur, & in ea extinguatur argenti viui, quod prius in aceto ebullierit cum prædictis herbis, ℥v. ſalis nitri ʒiij. theriacæ & mithridatij. an̄ ℥ß. terebenthinæ Ventræ, olei de ſcorpionibus & laurini an̄. ℥iij. vitellos ouorum ad duritiem coctos numero vj. aquæ vitæ ʒiij.

Onguent vif argenté.

Le tout ſoit incorporé en vn mortier, & ſoit faict onguent, duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aiſſelles & les aines, euitant la teſte, les parties pectorales & l'eſpine du dos: puis ſoit enueloppé en vn drap chaud, & mis dedans le lict & couuert, & qu'il ſue deux heures ou plus: & doit on mettre autour de ſon lict des draps rouges, & qu'il les regarde aſſiduellement & attentiuement. Car par ce regard la matiere veneneuſe eſt attiree du dedans au dehors, puis il ſera eſſuyé legerement, à fin que le medicament produiſe d'auantage ſon effect, & ſera mis en vn autre lict, s'il y a commodité: puis on luy donnera quelque boüillon de chappon; ou des œufs mollets, D ou autres bons alimens: & faut derechef reïterer la friction iuſques à ce qu'on voye que leſdictes eruptions ſoient ſorties & eſteintes, qui ſe faict en deux ou trois iours. Que s'il aduient flus de bouche, ne le fraudra empeſcher. Et quand on void que le pourpre eſt du tout ſorty, & les ſueurs paſſees, encor eſt il bon de donner choſes diuretiques, c'eſt à dire, prouocatiues d'vrine, parce que ſouuent on void leſdites eruptions eſtre euacuees par telle deſcharge. Outre plus ſeroit bon pour les riches, en lieu de ceſt onguent, fendre le ventre d'vn cheual ou mulet, & oſter les entrailles, & mettre le malade nud ayant la teſte dehors, & qu'il y demeure iuſques à ce qu'il commence à ſe refroidir: puis qu'il ſe remette ſubit dans vn autre, & reïtere tant de fois qu'on verra eſtre neceſſaire: & telle choſe eſt fort loüee des anciens, à cauſe que la chaleur naturelle de ces beſtes attire merueilleuſement le venin, tant par ſueur que par inſenſible tráſpiration: ce qu'on a cogneu par experience, comme dit Matthiolus au Proëme ſur le ſixieſme liure de Dioſcoride, où il declare que le Seigneur Valentin, nepueu du Pape Alexandre ſixieſme, eſchappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fuſt empoiſonné: car voulant empoiſonner certains Cardinaux en vn feſtin, il s'empoiſonna ſoy-meſme, & pareillement monſieur ſon oncle le Pape ſans y penſer.

Quelles parties ne doiuent eſtre frottees de l'onguent vif-argenté.

Remedes attractifs & reſolutifs du venin.

Hiſtoire.

C

De l'apoſteme peſtiferé, appellé bubon ou boſſe.

CHAP. XXXIII.

OR poſons le cas que nature ne s'eſt peu deſcharger par aucuns moyens & remedes ſuſdits, mais pluſtoſt par vne apoſteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns eſt appellee bubon peſtiferé, d'autres la boſſe, d'autres la peſte, ou fuſee, & de Galien beſte ſauuage & farouche; & aux autres parties du corps, charbon, anthrax, & carboncle. Nous dirons que la boſſe eſt vne tumeur qui eſt en ſon commencement de forme longuette & mobile, & en ſon eſtat ronde ou poinctuë, & immobile, fixe & attachee fort profondement aux emonctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aiſſelles, du foye aux aines, & eſt faicte de matiere plus craſſe & viſqueuſe que le charbon, lequel eſt faict d'vne matiere plus acre, boüillante & furieuſe faiſant eſcarre où il s'arreſte. Au commencement que la fluxion de la boſſe ſe fait, les malades diſent ſentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn

Gal. au liure de Theriaca ad Piſonem.

Signes.

A

nerf dur auec douleur poignante: puis la matiere s'aſſemble comme vne glande, & à peu, & en brief temps s'engroſſiſt & s'enflamme, & eſt accompagnee d'autres accidens deſſus mentionnez. Si la tumeur eſt rouge & ſe groſſiſt peu à peu, c'eſt bon ſigne. Celle qui eſt liuide & noire, & tardiue à venir, eſt dangereuſe. Auſſi il y en a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'eſt à dire que ſubitement deuiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intollerable, & telles ſont communement mortelles. On en a veu auſſi qui tenoient de la couleur du cuir naturel, & ſembloient eſtre vne tumeur œdemateuſe, qui toutesfois faiſoient mourir le malade, auſſi toſt que celles qui eſtoient de couleur noire ou plombee: parquoy il ne s'y faut fier.

Prognoſtic.

De la cure de l'apoſteme peſtiferé.

CHAP. XXXIIII.

Ventouſe ſur l'apoſteme peſtiferé.

ON appliquera deſſus promptement vne ventouſe auec grande flamme, ſi elle n'eſtoit telle, comme celle qu'auons dict cy-deſſus, à ſçauoir, auec grande inflammation, & douleur intollerable, & auec grande tumeur. Auſſi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis, à l'endroict où on appliquera ladite ventouſe, àfin de le rendre plus laxe: & que par ce moyen elle face plus grande attraction, & ſera reiteree de trois en trois heures: & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure plus ou moins ſelon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, àfin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & auſſi aider nature à faire ſuppuration plus ſubite, ou reſolution: qui ſe fera en appliquant deſſus vn tel liniment.

B

Liniment.

℞. Vnguenti dialtheæ ℥ jß. olei de ſcorpionibus ℥ ß. mithridatij diſſoluti cum aqua vitæ ʒ.j. Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalation de quelque portion de la matiere peſtiferee, qui a eſté attiree par la ventouſe. On peut auſſi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, diſcutientes & reſolutiues, & autres remedes attractifs & ſuppuratifs, que deſcrirons cy apres. D'auantage, on doit faire vn veſicatoire au deſſous de la boſſe, non au deſſus, ce que i'ay faict pluſieurs fois auec heureuſe iſſuë. Comme pour exemple, ſi l'apoſteme eſtoit à la gorge, ſera appliqué ſur l'eſpaule, & du coſté meſme: & ſi elle eſt ſous l'aiſſelle, au milieu du bras partie interne: & ſi elle eſt aux aines, au milieu du plat de la cuiſſe, à fin de donner prompte iſſuë à vne partie du venin, & le departir en deux: dont par ce moyen la partie, où premierement s'aſſembloit le venin en l'apoſteme, ſera plus deſchargee. Or pour faire ampoulles ou veſſies, les choſes ſuiuantes ſont propres, à ſçauoir, tithymal, bathrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium riſus: auſſi le ranunculus bulboſus, perſicaria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba vel bryonia, & principalement par deſſus tous la moyenne eſcorce de viburnum appellé viorne, auſſi l'eſcorce de tapſus barbatus, ou flambe (laquelle eſt ainſi nommee des anciens, parce qu'elle eſt cauſtique, & faict veſſies, & enflamme la partie) & autres ſemblables Simples. Et où ne pourras trouuer deſdits remedes, comme on faict difficilemen en hyuer, tu vſeras de ceſtuy compoſé, lequel on peut faire en tous temps. ℞. Cantharidũ pul. piperis, euphorbij, pyrethrij añ, ʒ ß. fermẽti acris ʒ iij. ſinapi ʒ.j. aceti parum. I'y adiouſt peu de vinaigre, d'autant qu'il abbaſt la vertu des cantarides. Et en vne extremité, qn'on ne peut recouurer tels remedes, faut prendre huile feruẽte, ou eau bouïllante, ou vne chãdelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne veſicatiõ telle qu'õ deſirera. Et apres que les veſſies ou ampoulles ſerõt faites, ils les faut ſubit couper, & laiſſer les vlceres long temps ouuerts, en mettant deſſus fueilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre, amorties en eau chaude, & les oindre auec huile & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire leſdictes ouuertures, mais les veſſies ſont beaucoup plus à loüer, parce que parauant que les eſcharres fuſſent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre, que les ouuertures faictes par les veſicatoires ſeruent beaucoup pour euacuer promptement le venin (ce qui a eſté experimẽté par pluſieurs fois) parce que le venin peſtiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et ſur l'apoſteme ſeront appliquees des fomentations, comme nous auons dict cy-deſſus: puis on vſera de ce remede, qui a vertu d'attirer la matiere au dehors

Fomentations.

Veſicatoires.

C

Exẽple des veſicatoires ſimples.

D

A ℞. Cæpam magnam, excaua & imple theriaca cum folijs rutæ: deinde coque ſub cineribus calidis, poſtea contunde cum pauco fermento & axungia ſuilla ad quantitatem ſufficientem: & ce ſoit appliqué chaud ſur la boſſe, & le faudra renouueller de ſix en ſix heures. Autre attractif. ℞. Radicũ biſmaluæ & liliorũ añ. lib. ß. ſeminis lini, fœnugræci & ſinapi añ. ℥ß. theriacæ ʒj. ficus pingues numero x. axungiæ ſuillæ quantum ſufficit: fiat cataplaſma ſecundum artem. Autre cataplaſme.

Cataplaſme attractif.

Autre.

℞. Cæparum & alliorum ſub cineribus coctorum añ. ℥iij. contunde cum fermenti acris ℥j. addendo vnguenti baſiliconis ℥j. theriacæ ʒj. mithridatij ʒß. axungiæ ſuillæ veteris ʒj. cantharidum puluerisatarum ℈j. ſtercoris columbini ʒij. Le tout ſont piſté & meſlé enſemble, & ſoit faict cataplaſme. Autre. La vieille preſure eſt fort acre & chaude, & par conſequent attractiue, meſlee auec vieil leuain, & vn peu de baſilicum. On en peut faire d'autres ſemblables, deſquels on vſera iuſqu'à ce qu'il y aura ſuffiſãte attraction, & que la boſſe ſoit fort eſleuee en tumeur: mais ſi on void que dés le commẽcement il y euſt treſ grande inflammation & douleur extreme, cõme il ſe fait biẽ ſouuent, & principalement aux charbons, en tel cas ſe faut garder d'vſer de tels remedes ainſi chauds & attractifs, & de ceux auſſi qui ſont fort emplaſtiques & viſqueux, leſquels condenſent & opilent les pores du cuir, ou reſoluent, cõſument & ſeichent l'humeur ſubtil, qui pourroit eſtre cauſe d'aider à la ſuppuration: B pareillement augmentẽt la douleur & la fiéure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dõt le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant pluſtoſt à corruption qu'à maturation: parquoy ſouuẽt s'enſuit douleur extreme cauſant ſpaſme, gangrene, & par conſequent la mort ſubite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes, & en appliqueras des froids & temperez, afin de diminuer la grãde ferueur & ebulition de ſang: ce faiſant nature ſera aidee, dont la ſuppuration ſe fera mieux. Et de telle ſorte ſont les cataplaſmes faicts de fueilles de iuſquiame & ozeille cuitte ſous la braiſe, auſſi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy-apres.

Autre plus fort.

On a veu des malades de peſte, leſquels ont eu ſi grande apprehenſiõ de la mort, que d'vn grãd courage & conſtance eux meſmes ſe ſont tirez la boſſe auec tenailles de mareſchal. Autres l'ont couppee en pluſieurs endroits, la cernans tout autour: les autres ont eſté ſi aſſeurez, qu'eux-meſmes ſe ſont appliquez fers ardãs, & ſe ſont bruſlez pour donner iſſuë à l'humeur peſtiferé: ce que ie n'approuue. C Car la malignité peſtilente n'eſt pas comme la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes, parce que le venin vient du dedãs, & non du dehors, comme en la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes. Et telles cruautez ſi violentes accroiſſent pluſtoſt la douleur & chaleur de la fiéure, empirent & augmentent la venenoſité, & pour ceſte cauſe abbregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans & ouurãs les pores du cuir, & euacuans par reſolution & inſenſible tranſpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray pluſieurs bien approuuez & promptement parables, comme ſont ceux qui s'enſuiuent. ℞. radicum biſmaluæ & liliorum añ. ℥vi. florum camomillæ & melil. añ. m̃. ß. ſeminis lini ℥ß. foliorum rutæ m̃. ß. Le tout ſoit bouilly, puis coulé, & en ceſte decoction ſoit trempé vn feutre, ou vne eſpõge, & ſoit faite fomẽtation aſſez longuement. Autre remede. ℞. micam panis calidi, & aſperge aqua theriac. vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout ſoit incorporé & appliqué deſſus chaudement auec des eſtouppes. Autre. ℞. fermenti acris ex ſecali ℥iiij. baſiliconis ℥ii. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥ii. theriacæ ℥i. Le tout ſoit D meſlé & appliqué comme deſſus. Autre. ℞. diachilonis communis & baſiliconis añ. ℥ii. olei liliorum ℥iß. ſoient liquefiez & fondus enſemble: & en ſoit appliqué comme deſſus. Et lors que l'on verra que la boſſe ſera ſuppuree (ce qui ſe peut cognoiſtre à la veuë & au tact) d'autant que la tumeur eſt eſleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blanchy & delié, & au ſentiment du toucher on trouue l'enfleure obeyſſante aux doigts auec vne inondation molette, & la bouë va de lieu en autre: pareillement les accidens ſont grandement diminuez, comme douleur pulſatile & les elancemens & inflammation: alors qu'on void telles choſes, il faut faire ouuerture par lancette, ou cauteres potentiels ou actuels: mais les potentiels ſont plus à louër en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammatiõ, parce qu'ils attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnẽt plus ample iſſuë à la matiere. Et ne faut attendre que Nature face ouuerture d'elle meſme, de peur que la bouë eſtãt faite, ne s'eſleue quelque vapeur veneneuſe, qui ſe communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur, & autres

Fomentation reſolutiue & relaxatiue.

Signes de la bouë faite.

Ne faut attendre que l'ouuerture ſe face par nature.

Vſage de ventouſes ſur la boſſe.

Temps d'vſer de repercuſſifs.

parties nobles. Parquoy l'ouuerture ſe doit faire par la main du Chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la ſuppuration ſoit faite, & apparéte, diſant qu'il la faut ouurir entre verd & le ſec. Toutesfois ie vous puis aſſeurer, que ſi l'apoſteme n'eſt aſſez maturee, on eſt cauſe d'induire grãde douleur, inflammation, & accroiſſement de fiéure: qui eſt ſouuent cauſe d'vne gangrene, ou de rẽdre l'vlcere malin; ce que i'ay veu aduenir ſouuentes-fois. La ſuppuration ſe faict volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, ſelõ la malignité de l'humeur, & qu'elle ſera traictee: auſſi ſelon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faicte, on doit encor vſer de medicamens ſuppuratifs & remollitifs tant qu'il ſera beſoin, pour touſiours ayder Nature à ſuppurer & amolir, mundifiant neãtmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par onguens deterſifs, que declarerons cy-apres traictans des charbõs. Mais ſi on voyoit que la boſſe ou tumeur retournaſt au dedans, alors on doit appliquer ventouſes auec ſcarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iuſques aux cauteres actuels ou potentiels. D'auantage, comme i'ay dit en tel cas, il eſt beſoin de faire ouuerture ſous la boſſe, auec veſicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin pendãt que l'eſcharre faicte par les cauteres, tombera. Pareillement autour des boſſes & charbons on fera des ſcarifications, & y ſera appliqué pluſieurs ſangſuës, & reiterees par pluſieurs fois, afin d'attirer, & vacuer l'humeur conioinct à la partie. Or que telles ouuertures ſeruent, meſmes ſoient neceſſaires à deſcharger la partie du venin qui la moleſte, & par conſequent tout le corps, on le veoid iournellement par experience en ceux qui ont la verolle: car cependant qu'ils ont quelques vlceres ouuerts, & qu'ils fluent, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & ſubit qu'ils ſont clos, leur douleur vient & s'augmente, à cauſe que le virus venerien n'a plus d'iſſuë. Si on voyoit que la peſte ou le charbon fuſſent malins & enflammez & de couleur verdoyante ou noire (comme l'on veoit principalement en ceux qui ſont faicts d'humeur melancholique bruſlé, qui eſt le pire humeur de tous, parce qu'il eſt froid & ſec, & par aduſtion eſt faict gros & rebelle aux remedes, & partant eſt difficilement vaincu par Nature) & qu'auſſi on viſt qu'il y euſt grand danger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vſer de medicamens repercuſſifs autour & non deſſus, afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentaſt par trop, & que la partie ne receuſt tant d'humeurs, que la chaleur naturelle fuſt ſuffoquee & eſteincte, & que la matiere veneneuſe ne remontaſt au cœur, alors on appliquera autour medicamens repercuſſifs, leſquels ſeront renouuellez ſouuent: & en ce faiſant on laiſſe la propre cure pour ſuruenir aux accidens.

Exemple de repercuſſifs.

Le ſang eſt difficile à eſtancher aux inflammations peſtilentes.

℞. pomum granatum acidum: coque in aceto: poſtea contunde cum vnguento roſ. vel populeone recenter facto: & ce ſoit appliqué autour du charbõ ou boſſe, & renouuellé ſouuent. Autre. ℞. ſucci ſemperuiui, portulacæ, acetoſæ, ſolani añ. ℥ ij. aceti ℥ j. albumina ouorum numero iij. olei roſ. & nenuphar. añ. ℥ ij. ß. ces choſes ſoient agitees, & appliquees comme deſſus. Et ſi on veoit que la boſſe ou charbõ fuſſent fort veneneux & de mauuaiſe couleur, auec trop grande multitude de matiere, & qu'il y euſt danger de gangrene, & mortification, il faut faire deſſus & aux enuirons pluſieurs & profondes ſcarificatiõs (ſi la partie le permet) afin d'attirer, la deſcharger, & euacuer le venin, & la trop grande multitude des humeurs qui ſuffoquent & eſteindent la chaleur naturelle de la partie, afin que plus facilemẽt puiſſent auoir air, euitant touſiours les grãds vaiſſeaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de ſpaſme & flux de ſang, lequel en tel cas eſt difficile à eſtancher, à cauſe que le lieu eſt grandement enflammé, & que les parties voiſines ſont tãt eſchauffees de la malice de l'humeur, & auſſi pour le deſir que Nature auec ſa vertu expultrice a de ſoy deſcharger: ce qui faict que ſouuentesfois on ne peut eſtãcher le ſang, de ſorte que le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteſte auoir veu aduenir pluſieurs fois: parquoy tu y prendras garde. Or tu dois ſçauoir que telle euacuation faicte du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen Nature ſe deſcharge par le meſme lieu où elle a faict amas du venin, pour eſtre euacué: partant tu laiſſeras couler la quantité du ſang que tu cognoiſtras eſtre beſoin, prenant touſiours indications de la vertu du malade, qui pourra principalement eſtre cogneuë par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy deuant eſcrits. Auſſi on fera des fomentations relaxantes & remollitiues & reſolutiues, pour touſiours euaporer & donner iſſuë au venin.

Exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue.

℞. radicis althæ, liliorum & enulæ campanæ añ. ℔j. ſeminis lini & fœnugr. añ. ℥j. ſeminis fœniculi, aniſi añ. ℥ß. foliorum rutæ, ſaluiæ, roriſm. añ. m̃.j. flor. camom. meliloti añ. m̃.iij. bulliant omnia ſimul: fiat decoctio pro fotu ſecund. artem. De ceſte decoction on en fomentera la partie aſſez longuement auec feutres, ou eſponges, ou linges defaut d'eſponges. On pourra auſſi prendre vne poulaille, & principalement vne poulle commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne groſſe poulle d'Inde, & leur faudra plumer le cul, mettre dedãs deux ou trois grains de ſel profondement, afin que l'acrimonie du ſel irritãt le boyau cuillier, le leur tiẽne touſiours ouuert, & leur tenir le cul deſſus la boſſe ou charbon (apres auoir faict premierement des ſcarifications ſuperficielles) iuſques à ce qu'elles meurent: puis eſtans mortes on y en remettra d'autre en nombre de cinq ou ſix, ou dauantage, par l'eſpace de demie heure, ſi le malade le peut ſouffrir, leur ſerrant par fois le bec, afin qu'elles attirẽt plus viuement le venin. Cette attraction faicte par le cul de poullailles attire plus ledit venin, que ne faict la ventouſe parce qu'on tient qu'elles ont vne cõtrarieté naturelle cõtre le venin, cõme il ſe peut prouuer, parce quel'les mangent & digerent les beſtes veneneuſes, comme crapaux, viperes, couleuures, aſpics & autres ſerpens, ſans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre leſdites volailles, ou pigeons, ou petits chiẽs & chats nouuellemẽt nez fendus tous vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoiſtra qu'ils refroidirõt, on y en remettra d'autres: ſemblablement poulmons de mouton ou de veau, appliquez tout ſubit eſtãt tirez hors de la beſte. Car par ceſte chaleur moderee & naturelle de ces beſtes, ſe fait attraction familiere du venin, & la partie malade eſt par ce moyen deſchargee & fortifiee: & faut mettre ſubit ces beſtes mortes profondemẽt en terre, ou les bruſler, de peur que les chiens & chats ne les mãgent & apportẽt le venin aux maiſons. Et ſi on voyoit que la boſſe ou charbõ tendiſſent à vne gangrene, qui eſt preparatiõ de mortification, alors on doit faire plusieurs ſcarifications profondes, toutesfois euitant les grands vaiſſeaux (cõme i'ay dict) laiſſant fluer du ſang, ainſi que verras eſtre neceſſaire, afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau ſalee, vinaigre, & eau de vie, auec leſquelles diſſoudras egyptiac, methridat, ou theriaque: car telle ablution a tres-grande vertu de corriger la pourriture gãgreneuſe, & garder que le ſãg ne ſe coagule, & deterger la virulẽce de l'humeur imbu au lieu infect tẽdant à pourriture. Et où on cognoiſtra que la gangrene ne vouluſt obeïr à tels remedes, alors faut venir aux plus forts qui ſont les cauteres actuels ou potentiels, parce qu'aux fortes maladies il faut vſer de grands & forts remedes. Et en tels cas les cauteres actuels ſont plus excellẽs que les potentiels, à raiſon que leur actiõ eſt plus ſubtile & plus contraire au venin, & laiſſent meilleure diſpoſition à la partie. Apres la cauterization, promptemẽt on ſcarifiera l'eſchare iuſques à la chair viue, afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner iſſuë à quelque humeur cõtenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eſchare tombe de ſoy-meſme, mais on appliquera remedes pour la faire tomber, comme ceſtuy. ℞. Mucilaginis altheæ, ſeminis lini añ. ℥ij. butyri recentis vel axungiæ porci ℥j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur ſimul & fiat linimentum. Auſſi on peut vſer de beurre frais, ou ſein de porc, huile roſat, auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eſchare, tu vſera de mondificatifs: comme ℞. Succi plantaginis, clymeni & apij añ. ℥ iij. mellis roſati ℥iiij. terebentinæ Venetæ ℥v. far. hord. ʒiij. pulueris aloës ʒij. olei roſati ℥iiij. theriacæ ʒß. fiat mundificatiuum ſecundùm artem. Autre ℞. Vnguenti Ægyptiaci & baſiliconis ℥ij. pul. mercurij. ʒß. incorporentur ſimul, fiat vnguentum. Autre. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥iiij. ſyrupi de roſis ſiccis & de abſinthio añ. ℥j. pulueris aloës, maſtiches, myrrhæ, far. hord. añ. ʒj. mithridatij ʒß. incorporentur ſimul: fiat medicamentum. Ou on vſera d'vn tel, qui eſt appropié aux vlceres deſpaſcents, putrides, virulens, & gangreneux. ℞. Auripigmenti rubri ℥j. calcis viuæ, aluminis vſti, corticum granatorum añ. ʒvj. thuris, gallarum añ. ʒiij. ceræ & olei quantum ſufficit: fiat vnguentũ. Ceſtuy onguent eſt fort deterſif, & conſomme la chair pourrie, & deſſeiche l'humidité virulente, qui eſt mere nourrice de pourriture gangreneuſe. Pareillement en lieu de ceſtuy on fera de l'egyptiac fortifié, lequel auſſi corrige la chair pourrie, & cõſomme celle qui croiſt par trop, d'auãtage obtũd & eſteint l'humeur virulẽt qui eſt en la partie, qui cauſe ſouuẽtesfois tres grãde douleur, & eſt excellẽt par deſſ⁹ tous autres remedes pour tel effect: d'autãt qu'en ſa compoſition n'entrẽt huile ny cire, leſquelles choſes rompẽt la force & acri-

Volailles & autres beſtes propres pour appliquer ſur les boſſes & charbons.

Contrarieté des poullailles & du venin.

Que c'eſt que gangrene.

Le cautere actuel eſt prepoſé au potentiel.

Liniment pour faire toſt tomber l'eſchare.

Mundificatifs.

Deterſifs fort.

Onguent Egyptiac.

Nota

monie des medicaments acres, qui ſont propres à tels vlceres. La force de ces medicamens deterſifs ſera diminuee ou augmentee ſelon qu'on verra l'vlcere eſtre ſordide, & putride, & ſelon la nature du temperament de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu aucuns, deſquels la boſſe & les charbons ayans ietté beaucoup de matiere, ſembloiẽt eſtre du tout gueris, & toutesfois bien toſt apres ils mouroient: & partant on tiendra l'vlcere long tẽps ouuert, & confortera-l'on continuellement le cœur: auſſi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaiſes, pourries & veneneuſes.

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la boſſe.

Deſcription du charbon peſtiferé, & de ſes cauſes, ſignes & marques.

CHAP. XXXV.

Charbon peſtiferé eſt vne petite tumeur ou puſtule maligne, feruente & furieuſe, faite d'vn ſang gros & noir, corrõpu en ſa ſubſtance, par trãſmutation de ſang loüable, de façon que le plus ſouuent ne peut eſtre regy ne gouuerné par Nature, parce qu'il peche en vne qualité maligne qui luy eſt inuincible. Il eſt de figure ronde & aiguë, & en ſon commencement n'eſt point plus gros qu'vn petit grain de miel, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que le cuir de deſſus ne ſe peut enleuer de la chair de deſſous: & croiſt promptement ainſi que fait la boſſe, & quelquesfois pluſtoſt, aucunesfois plus tard, ſelon que la matiere eſt plus ou moins furieuſe, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinãte & poignante, comme poinctes d'eguilles, laquelle eſt tres-cuiſante & intolerable, principalement vers le ſoir & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction ſe faict en l'eſtomach, que quãd elle eſt faicte: & au milieu apparoiſt vne petite veſſie, en laquelle ſemble eſtre contenuë quelque ſanie: & ſi on l'ouure, & qu'on deſcouure le cuir, on trouue au deſſous la chair bruſlee & noire, comme ſi vn charbon ardant y auoit eſté appliqué, & pour ceſte cauſe les anciens l'ont appellé Charbon. Et la chair d'entour eſt trouuee de diuerſe couleur, comme l'on veoit en l'arc en ciel, à ſçauoir, rouge, brune, perſe, violette, plombee & noiraſtre, auec ſplendeur ou lueur eſtincelante, comme poix noire, embraſee & enflamee, ayant pareillement ſimilitude à vne pierre nommee Eſcarboucle, dont auſſi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, parce que la matiere d'iceux cauſe douleur ſemblable, comme ſi vn cloud eſtoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencemẽt d'vn vlcere crouſteux, ſans puſtule, & de couleur noire, comme ſi on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardant qui croiſt auſſi ſubitement, & quelquesfois plus tard, ſelon que la matiere eſt plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous leſquels charbons peſtiferez ſont touſiours accompagnez de fiéure continuë, & autres accidens fort cruels: & ſemble au malade qu'il a vne grande charge de plomb ſur la partie charbonniere, & qu'elle ſoit eſtroictement liee (& veritablement ie le ſçay pour l'auoir ſenty en mon corps) qui ſe faict à cauſe de la corruption & ſuffocation des eſprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle eſt le charbon, dont ſouuentesfois s'enſuit defaillance, cœur de inquietude, alienation d'eſprits, & furie & gangrenne & mortification, & par conſequent la mort, non ſeulement de la partie, mais auſſi de tout le corps, ainſi qu'on void auſſi ſouuent aduenir à l'apoſteme peſtiferé. Et à la verité on peut dire, que le charbon & la boſſe ſont comme couſins germains, leſquels ne vont gueres l'vn ſans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe ſeulement, ſinon que celle de la boſſe eſt plus craſſe & viſqueuſe, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieuſe & ſubtile, faiſant eſcharre au lieu où il ſe ſied, ainſi qu'auons declaré cy-deſſus.

Cauſe du charbon peſtiferé.

Signes.

Pourquoy le charbon eſt ainſi appellé.

Difference de la boſſe & charbon.

Prognoſtic

A

Prognoſtic des apoſtemes & charbons peſtiferez.

CHAP. XXXVI.

AVcuns n'ont qu'vn charbō, les autres pluſieurs, & ſe iettent par
toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le
charbon & la boſſe deuāt la fiéure, & n'ont autres mauuais accidens,
qui eſt vn bon ſigne, car cela demonſtre que nature a eſté
forte (comme nous auōs dit cy-deſſus) & qu'elle a ietté le venin
au dehors deuant que le cœur en fuſt ſaiſy: mais quand ils apparoiſſēt
apres la fiéure, c'eſt mauuais ſigne: car cela ſignifie que les
humeurs ſont alterez & corrōpus, & que le cœur meſme en eſt
ſaiſi, d'autāt que la fiéure ayāt ſon propre ſiege au cœur, ſe reſpād d'iceluy, cōme d'vn
B cētre à toute la circonference du corps. Si le malade n'eſt point troublé d'entendemēt
du cōmencement iuſques au ſeptieſme iour, c'eſt bō ſigne. Lors que la boſſe & le charbō
s'en retournent, c'eſt vne choſe le plus ſouuent mortelle, ſpecialement quand mauuais
accidens ſuruiēnent apres. Pareillemēt quand ils ſont ſuppurez, & ſe deſſeichent
ſans cauſe raiſonnable, c'eſt ſigne de mort. Les charbons qui ſont faicts de ſang, font
plus grande eſcharre, que ceux qui ſont faicts d'humeur cholerique, d'autant que le
ſang eſt de plus groſſe ſubſtance: partant occupent & prennent plus grande quantité
de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui eſt plus ſuperficiel, ainſi que voyōs aux
eryſipeles. I'ay veu des charbons qui de leur eſchare occupoient preſque la moictié
du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoient rongé ſi fort les
parties ſubiacentes, que l'on pouuoit voir la trachee artere deſcouuerte; autres occupoient
la moitié des muſcles de l'Epigaſtre, & l'eſchare cheute on voyoit à l'œil le Peritoine
deſcouuert: ce qui eſt aduenu à moy-meſme d'vn charbō que i'ay eu au ventre,
duquel la cicatrice m'eſt demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors
C qu'ils ſont ainſi grands & enormes, le plus ſouuent ſont mortels. Il y a des charbons &
boſſes qui commencent ſous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iuſques
aux clauicules, & eſtranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent
grande partie des muſcles du ventre: mais la plus dangereuſe apoſteme, eſt celle
qui ſe fait ſous les aiſſelles: d'autant qu'elle eſt plus proche du cœur. Il y en a auſſi qui
ſont enormes, grands & hideux à regarder, & de tels le plus ſouuent le malade meurt,
ou la partie demeure meheignee, y reſtant apres la conſolidatiō vne tumeur elephātique,
& quelquesfois ſon action eſt du tout perduë: ce que i'ay fait pluſieurs fois. Dauantage
aucunesfois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laiſſe les os
deſnuez, & les iointures & ligamens ſe trouuent tous reſolus, tant eſt la pourriture
chaude & humide. Les charbons iettent vne ſanie virulente, tres puante, d'eſtrange
nature, qui fait l'vlcere corroſif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus ſouuent ſe
procréent pluſieurs veſſies aux parties voiſines, leſquelles apres s'aſſemblent toutes
en vne, & iettent ſanie en petite quantité, principalement ceux qui ſont faicts de cholere,
à cauſe de la ſiccité de la matiere bruſlee, qui fait eſchare, & tard ſe conuertiſſent
en bonne bouë ou ſanie loüable, parce que la matiere eſt bruſlee, & non pourrie, par
l'actiuité exceſſiue de l'inflammation & corroſion. Outre-plus, la tumeur de la boſſe
& du charbon eſt quaſi touſiours rebelle, & tres-difficile à eſtre reſoluë ou ſuppuree,
pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne ſuppurent par aucuns medicamens,
D & que la tumeur demeure de couleur noire, & ſi on veut attenter à les ouurir,
qu'il n'en ſorte qu'vne ſeroſité noiraſtre, & le plus ſouuent nulle humidité: de
mille malades ainſi affectez à peine en reſchappe vn ſeul. Ce que i'ay pluſieurs fois remarqué,
penſant les peſtiferez à l'Hoſtel Dieu de Paris. Il y a des charbons, auſquels
quand ils ſont ouuerts, on trouue vne chair molle & ſpongieuſe, qui ne ſe
peut corriger: car quand on en conſume quelque portion, il en reuient dauantage:
& tels ſont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu ſouuentesfois
à mon grand regret. Dauantage aucuns ſont faicts d'vne ſi grande corruption d'humeurs,
& ſi malings, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on
void le pied ſe ſeparer de la iambe, & le bras de l'eſpaule. Auſſi autour d'aucuns charbons
& boſſes, ſe font petites veſſies, comme s'ils auoient eſté piquez d'orties, ou
comme celles qu'on void aux herpes milliaires, leſquelles ſont procreées de vapeurs

Il eſt meilleur que les charbons & boſſes apparoiſſent deuant la fiéure qu'apres.

Signes mortels.

Des grands charbons.

L'autheur a eu le charbō & la peſte.

Charbōs & boſſes dangereuſes.

Charbons ambulatifs auec eroſion.

Prognoſtic mortel.

Charbons gangreneux.

A

exhalantes de matieres conioinctes & arreſtees en la partie que nature iette hors. Telles veſſies ne preſagiſſent pas neceſſairement la mort: mais ſi la partie charbonniere deuient bourſoufflee & de couleur purpuree ou verdoyante, plombine & noire, & qu'autour l'on treuue des ampoulles ſemblables à celles des bruſlures, & que le malade die n'y ſentir plus de douleur, ſoit que l'on le pique, coupe, ou bruſle, c'eſt ſigne non ſeulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſteinte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay eſté curieux eſtant à l'Hoſtel Dieu de Paris, ayant veu des malades de peſte, auſquels s'eſtoient apparuës quelques tumeurs aux emunctoires, leſquelles le lendemain n'apparoiſſoient aucunement, dont les malades mouroient, de chercher à la partie la cauſe de la mort: & veritablement, i'ay trouué à aucuns, ayant fait inciſion aſſez profonde, la chair y eſtre bruſlee, comme ſi vn cautere actuel y auoit paſſé. Les boſſes & charbons ne ſont iamais gueres ſans fieure, laquelle eſt plus grande, lors qu'ils ſe font aux emunctoires, & aux parties nerueuſes, qu'aux charneuſes: toutesfois ceux qui ſont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fieure moindre, & pareillement tous les autres accidens. Les charbons n'occupent pas ſeulement les parties externes, mais auſſi quelquesfois les internes, & quelquesfois les deux enſemble. Si interieurement le cœur en eſt ſaiſi ſans aucune apparence exterieure, la vie eſt deploree & briefue, & les malades meurent ſouuent en mangeant, beuuant, & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inſpiration & expiration en ſont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, parce qu'il eſt ſuffoqué par faute de reſpiration. Si le cerueau en eſt aſſailly, s'enſuit freneſie & rage, puis la mort. Si le venin ſe iette ſur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Ce qui aduint au chaſteau de Rouſſillon à vne damoiſelle de la Royne, de laquelle auons parlé cy-deſſus. Auſſi ſi le charbon ſe iette en l'eſtomach, cela eſt mortel: ce qui ſuruint au gouuerneur des Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris, lors que i'eſtois audit lieu penſant les malades. Or iceluy eſtoit vn moyne ieune, hault, droit, fort & puiſſant, de l'ordre ſainct Victor, auquel ſuruint vne fieure continuë, & auoit la langue aride, ſeiche & raboteuſe, de couleur noire, à cauſe de l'extréme chaleur de la fieure & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car ſelon le dire vulgaire, quand vn four eſt bien chaud, la gueule s'en reſſent) & tiroit la langue hors la bouche comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extréme alteration, deſirant perpetuellement boire auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troiſieſme iour en conuulſion vniuerſelle de tous ſes membres. Les Dames voyans le pauure moyne deſpeſché en ſi brief temps, & conſiderans les accidens qui furent ſi cruels, affirmoient qu'il auoit eſté empoiſonné: dont meſſieurs les gouuerneurs dudit Hoſtel Dieu, ayans eſté aduertis, commanderẽt que le corps du moyne fuſt ouuert, pour en ſçauoir la verité. Et pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgiẽ auec moy, & l'ayans ouuert, nous trouuaſmes au fõd de ſon eſtomach vn veſtige ſemblable à celuy que laiſſe vn cautere potẽtiel, auec vne eſcharre ou crouſte de largeur d'vne ongle, & le reſte de l'eſtomach fort retiré & biẽ dur. Alors tous d'vn conſentement promptement concluſmes, qu'il auoit eſté empoiſonné de ſublimé ou arſenic, veu l'eſcharre laquelle penetroit biẽ profondemẽt. Et ainſi que ie recouſois le corps d'iceluy, i'apperceus pluſieurs petites taches noires, ſemees ſur ſon corps: & lors ie rappelay la compagnie pour contẽpler leſdites taches, leur diſant & affirmãt que c'eſtoit du pourpre: mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'eſtoient morſures de pulces, ou de punaiſes: ce que ne voulus aucunemẽt accorder, parce qu'il y en auoit en grãde quantité. Et pour verifier mon dire, ie prins vne eſpingle, la pouſſant aſſez profondement dans le cuir en pluſieurs endroits, & le leuay en haut, puis le coupay auec ciſeaux, & fut trouuee la chair de deſſous biẽ fort noire. Pareillemẽt nous conſideraſmes la couleur liuide du nez, des oreilles, & des ongles, meſmes de tout le corps, plus noire qu'elle n'a couſtume d'eſtre aux morts d'autres maladies, & principalement le viſage changé, tellemẽt qu'il eſtoit quaſi impoſſible de le pouuoir recognoiſtre. Adonc changerent d'opinion, & feiſmes rapport que le moyne eſtoit mort d'vn charbon peſtiferé, & non d'autre poiſon.

Les boſſes & charbons rarement ſont ſans fieure.

B

Charbons mortels.

Hiſtoire.

C

Compaſſion des Dames.

D

Nota

Moyen de cognoiſtre les eruptions ou pourpre, le malade eſtant mort.

De la cure du charbon peſtiferé. CHAP. XXXVII.

Le charbon cauſe douleur, fiéure, & mort.

NOVS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflãmatiõ & extreme douleur, qui entretient & augmẽte la fiéure, & autres griefs accidens, leſquels affoibliſſent & abbattẽt les vertus, ce que ſouuẽtesfois eſt cauſe de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui ſe fait de la ſubſtãce du ſang corrompu, & de la venenoſité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait eſgard à contrarier à la cauſe d'icelle douleur, & n'applique deſſus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplaſtiques & viſqueux, comme nous auons dit du bubon, parce qu'ils empeſchẽt quelque exhalation du venin, eſchauffent & opilent trop, dont les tumeurs ſont renduës plus rebelles à ſuppuration. Et partant il vſera de relaxatifs, qui ouurent les pores & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & ſuppurent: ce qui ſe fait rarement, à cauſe que la partie charbonniere eſtant roſtie de chaleur eſtrange, iette vn morceau de chair nommé eſchare, & apres eſtre cheute, demeure vn vlcere caue, ſordide, & de difficile curation. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laiſſant deſſus eſtoupes ou laine graſſe, ou du cotton: ou en lieu de telles choſes, on vſera d'vne decoction faicte de guimauues, oignons de lys, ſemence de lin, figues graſſes, huile d'hypericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplaſme.

Cataplaſme anodyn & ſuppuratif, pour vne vehemente charbõniere influxion.

℞. foliorum acetoſæ & hyoſcyami an. m. ii. coquantur ſub cineribus calidis, poſtea piſtentur cum vitellis ouorum numero iiii. theriacæ ʒ ii. olei liliorum ℥ iii. farinæ hordei quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Tel cataplaſme ſede la douleur, reprime l'inflammation, & ſuppure, & ce faiſant fortifie les forces du malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum an. ℥ iiii. ſeminis lini ʒß. coquantur complete, & colentur per ſetaceum, addendo butyri recentis ℥ i.ß. mithridatii ʒ i. farinæ hordei quantum ſufficit: fiat cataplaſma vt decet. Les cataplaſmes ſuiuans ſont propres pour attirer la matiere veneneuſe, & ayder nature à faire ſuppuration, lors que la fluxion n'eſt grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti an. ℥ß. ſeminis ſinapi, fimi columbini, ſaponis mollis an. ʒi. limaces vi. cum teſtis, ſacchari optimi, theriacæ & mithridatii an. ʒß. piſtentur omnia, & incorporentur ſimul cum vitellis ouorum, & fiat cataplaſma, lequel ſera appliqué vn peu chaud ſur le charbon. Et te puis aſſeurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour ſuppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vi. ſalis communis puluerisati ℥ i. olei liliorum & theriacæ an. ʒß. farinæ hordei quantum ſufficit: fiat cataplaſma. Et en lieu d'iceux, on vſera du medicament ſuiuant. ℞. diachylonis parui ℥ iiii. vnguenti baſiliconis ℥ ii. olei violarum ℥ß. fiat medicamentum. Pluſieurs autheurs ont loüé à grand' merueille la ſcabieuſe broyee entre deux pierres, & mixtionnee auec vieil oing, iaulnes d'œuf, & vn peu de ſel, pour faire ſuppurer le charbon. Auſſi l'œuf entier meſlé auecques huile violat & farine de fourment, appaiſe la douleur & ſuppure. Dauantage la racine de raifort coupee en petites pieces, & appliquee ſur les charbons & apoſtemes peſtiferees, & renouuelee ſouuent, attire grandement le venin. Et pour eſteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer ſur les boſſes & charbons, cataplaſmes faicts d'eſcargots ou limaçons auec leur coquille ſubtilement pilez & broyez, y adiouſtant du theriaque ou methridat, & renouuelé ſouuent.

Nota optima

De la ſcabieuſe. M

De l'œuf entier.

Racine de raifort.

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il ſera beſoin, comme vne bonne poignee, & les y appliquez deſſus, eſtant mis dedans vn petit linge bien delié, fait en maniere de ſachet.

Autre.

Prenez grenoüilles hachees & pilees, & les appliquez deſſus.

Autre.

Prenez eſcreuices broyees & pilees ſubtilement auec leur coquille.

Autre.

Obiection.
Reſponſe.
Ius de Tuſſilago.
Morſus diaboli.
Cauterization de la poincte du charbon.
Iuſques à quand on doit vſer de ſuppuratifs.

Prenez huiſtres auec leur coquille & leur eau, & les pilez & appliquez deſſus. Tels animaux ainſi appliquez ſedent la douleur, & eſteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin peſtiferé. Si on abhorre ceſdits animaux, en lieu d'iceux on vſera ſur toute la partie charbonniere enflammee & embraſee, de remedes froids & humides, comme fueilles d'ozeille, iuſquiame, mandragore, ciguë, morelle, plantain, & autres ſemblables, de chacun vne poignee: & ſeront appliquez auec leur ius, & renouuellez ſouuent, & continuez ſeulement tant que la grande douleur, ferueur & ebullition de l'inflammation ſera eſteinte. Que ſi quelqu'vn dit que tels remedes extremement froids pourroient repercuter le venin du dehors au dedans, & ſuffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur: à cela il eſt aiſé de reſpondre, que l'intention pourquoy on les applique, eſt pour ſeder la douleur, & eſteindre l'impetuoſité & ferueur de la grande inflammatiõ, qui fait augmentation de la fiéure, auſſi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dit. Auſſi le ius de l'herbe nommee Tuſſilago, ou Paſd'aſne, eſteint pareillement l'inflammation des charbons: comme auſſi fait l'herbe nommee Morſus diaboli, piſtee & appliquee deſſus. I'ay ſouuent vsé du remede ſuiuant pour rebouſcher & abbattre la grande ferueur & douleur, & ayder nature à faire ſuppuration. Prenez quatre onces de ſuye, qui eſt adherante contre les parois de la cheminee, deux onces de gros ſel, & les pulueriſez ſubtilement, y adiouſtant des moyeufs d'œufs, tant que le tout ſoit en forme de bouillie, & ce ſoit appliqué vn peu tiede ſur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbõ de cauteriſer la poincte, ſi elle apparoit noire, auec huile feruente ou eau forte: car par ladite cauteriſation on abbat & foudroye le venin, & appaiſe-on la grande douleur, & autres accidens: & te puis aſſeurer que ie l'ay fait pluſieurs fois auec bonne & heureuſe iſſuë, & puis bien aſſeurer qu'elle ne fait grande douleur, à cauſe qu'on ne touche que la poincte du charbon, qui eſt le commencement d'eſchare quaſi inſenſible. Et apres l'auoir cauteriſee on continuera les remedes ſuſdicts iuſques à ce que l'on verra que l'eſchare ſe ſeparera d'autour, comme vn cercle, qui eſt lors vn bon preſage, ſignifiant que nature eſt forte, & qu'elle domine ſur le venin. Et apres que l'eſchare ſera du tout hors, on vſera de remedes deterſifs, doux & benings, comme ceux qu'auons deſcrits cy deſſus au chapitre de l'apoſteme peſtiferé, les diuerſifiant ſelon la nature de l'vlcere & de la partie & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut vſer de remedes plus doux & moins forts, qu'à ceux qui ſont robuſtes, leſquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus ſerrez. Auſſi cependant qu'il y aura dureté & tumeur en la partie charbonniere, on doit touſiours continuer les medicamens ſuppuratifs, remollitifs & deterſifs, afin de touſiours ayder nature à ietter l'humeur ſuperflu entierement dehors, à cauſe qu'il y a double indication, c'eſt à ſçauoir d'amollir & ſuppurer l'humeur ſuperflu qui eſt autour de la partie, & finalement mondifier & tarir celuy de l'vlcere.

Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

CHAP. XXXVIII.

Cauſe du prurit.
Cure.

LES parties d'autour de l'vlcere le plus ſouuent s'eſcorchent ſuperficiellement par le moyen de petites puſtules vlcereuſes ſituees ſans ordre, auec ponction, ardeur, & prurit aigu & poignant. Or la cauſe peut venir du dedans, & auſſi du dehors: du dedans par vne ſanie aiguë & mordicante reſudante de l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines, prouenant du virus veneneux, qui eſt communément en l'humeur cholerique, ou phlegme ſalé: de la cauſe exterieure, par opilation des remedes deſquels on a longuement vsé, qui ferment & bouſchent les pores, & eſchauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choſes diſcutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleuë (qui eſt eau forte eſteinte, & ayant ia ſeruy aux Orfeures) ou alumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes. Or veritablement les vlceres faicts par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez, parce que la ſanie

A eſt aiguë & corroſiue, tantoſt craſſe, tantoſt ſubtile, ioinct que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang aliené & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruption : & auſſi à cauſe que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere eſt difficile à conſolider, cela ſe fait à cauſe que la ſanie ne ſe peut bien euacuer, laquelle par ſa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitroſité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmēte la cauité, à cauſe qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour ſe borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut eſtre conſolidee que premierement on ne l'ait oſté : car les poroſitez de la chair ainſi calleuſe & dure, ſont ſerrees & eſtreintes, & ne permettent que le ſang puiſſe penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords eſleuez par excroiſſance de chair repugnent à la conſolidation, comme eſtant choſe ſuperfluë : parquoy les faut couper & conſumer, ſoit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir B rendu l'vlcere applany & ſans tumeur, & remply de chair, on vſera de medicamēs cicatriſatifs, leſquels ont puiſſance de condenſer & endurcir la chair, & produire peau ſemblable au cuir : deſquels en y a de deux manieres : l'vne de ceux qui n'ont aucune eroſion, mais ont grande vertu aſtringente & deſiccatiue, comme ſont eſcorces de grenades, eſcorce de cheſne, thutie, litharge, os bruſlez, ſquamme d'airain, noix de galle, noix de cyprés, miniū, pompholyx lauee, antimoine, bole armene, coquille d'huiſtres bruſlees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & pluſieurs metaux. Les autres ſont preſque ſemblables à ceux qui rongent & conſument la chair : mais il faut qu'ils ſoient appliquez en biē petite quantité, comme ſont vitriol laué, alum cuit, & autres ſemblables. Or l'alum cuit ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſee d'humidité ſuperfluë, & partant il ayde à faire le cuir ſolide & dur. Toutesfois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les temperamens : car aux enfans & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts C qu'aux temperatures robuſtes & ſeiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodaſt la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtion qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'vn charbon ardant y auoit paſſé, ie ne puis encor paſſer, que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir : car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuee & raboteuſe : ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade deſire ladite cicatrice eſtre moins apparente.

Pourquoy l'vlcere eſt de difficile conſolidatiō.

L'alum cuit eſt ſingulier ſur tous les cicatriſatifs.

Exemple pour vnir le cuir qui demeure inegal.

Nota

Prenez vne lame de plomb frottee de vif argent, & la liez deſſus la partie eſtroittement. Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu ſon acrimonie, puis ſera incorporee auec huile roſat, & ſoit fait onguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'eſt à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & ſoit bruſlee & miſe en poudre, puis on la mettra dans vn couure-chef de toile mediocrement deliee, laquelle ſera penduë en vne caue humide, & on mettra vn vaiſſeau deſſous pour receuoir la liqueur, laquelle diſtillera goute à goute, & d'icelle la cicatrice en ſoit frottee aſſez long temps. Semblablement la ſueur des œufs appliquee ſouuēt deſſus la cicatrice, oſte grandement la rougeur qui demeure D en icelle. L'onguent citrin recentement fait a pareille vertu, comme auſſi l'emplaſtre de ceruſe, lequel ſera pareillement fait de nouueau. Outre-plus, les trois compoſitions ſuiuantes ſoit bien approuuees. ℞. axungiæ ſuillæ nouies lotæ in aceto acerrimo ℥ iiii. cinabrii, ſucci citrii, & aluminis vſti an. ℥ ß. ſulphuris viui ignem non experti ʒ ii. caphuræ ℈ ii. pulueriſentur, deinde incorporētur omnia ſimul, & fiat vnguentū. Il ſubtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoſcyami & olei ſeminis cucurbitæ an. ℥ i. olei tartari ℥ ß. ceræ albæ ʒ iii. liquefiant iſta ſimul lento igne, deinde adde ſpermatis ceti ʒ vi. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidētur, poſtea addes trochiſcorum alborum Rhaſis pulueriſatorum ʒ iii. caphur. ʒ i. tandem cum mali citrii ſucco omnia diligenter miſce : & fiat linimentum. Autre ℞. radicis ſerpentariæ ℥ i. bulliat in aquæ communis lib. i. ad dimidias, deinde adde ſulphuris viui ignem non experti, & aluminis crudi pulueriſati an. ʒ i. poſtea colentur prædicta, & addatur caphuræ ʒ i. ſucci hyoſcyami ʒ i. ß. On gardera cela en vn vaiſſeau de plomb ou de verre : & quand on en voudra vſer, faut tremper des pieces de linge, les

Huile de tartare.

Tartar

Sueur d'œufs frais.

Nota

Onguent citrin.

Emplaſtre de ceruſe.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

appliquant ſur la partie. On peut vſer deſdits medicamens pour oſter la rougeur, & principalement du viſage, les appliquant deſſus au ſoir, & les y laiſſant toute la nuict, puis au matin on ſe lauera d'eau de ſon vn peu tiede. A

De pluſieurs euacuations qui ſe font, outre les precedentes, & premierement de la ſueur.

CHAPITRE XXXIX.

AYant parlé des euacuations qui ſe font par l'apoſteme peſtiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reſte de preſent à parler de celles qui ſe font par ſueur, vomiſſemens, flux de ſang par le nez, ou hemorrhoïdes & par les mois aux fẽmes, auſſi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedãs au dehors, & principalement que celuy qui n'eſt encores paruenu iuſques au cœur, n'y puiſſe aller aucunemẽt. Et en telles euacuations le Chirurgien aura eſgard où nature eſt couſtumiere à faire ſa deſcharge, & auſſi où elle tend à faire ſa criſe: toutesfois icelles euacuations ne ſont pas touſiours critiques, mais ſymptomatiques ou accidentaires, cõme nature n'ayant touſiours puiſſance de faire bonne concoction comme elle deſireroit, à cauſe de la malignité de la matiere, qui eſt alteree & corrompuë, & du tout contraire aux principes dont nous ſommes cõpoſez. B

Faut conſiderer le chemin où tend nature.

Et pour commencer à la ſueur, ſi nature tend à ſe deſcharger par icelle, elle ſera prouoquee en faiſant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert: & luy mettant cailloux chauds, bouteilles ou veſſies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou eſponges trempees en quelque decoction chaude, & puis eſpreintes, & faiſant ce qu'auons dit cy-deuant pour prouoquer la ſueur. Les anciens nous ont laiſſé par eſcrit, que toutes ſueurs ſont bonnes aux maladies aiguës, pourueu qu'elles ſoient faites aux iours critiques, & ſoient vniuerſelles & chaudes, & parauant ſignifiees en iour demonſtratif: mais en telle maladie de peſte ne faut attendre la criſe, comme nous auons dit, mais ayder nature à chaſſer ſubitement le venin hors par tous moyens où on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc ſuera vne heure ou deux, plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. C

Moyen de prouoquer la ſueur.

Du vomiſſement. CHAP. XL.

Moyens de prouoquer le vomir.

Nota

AVSSI le vomiſſement purge les humeurs, ce que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen de ceſte euacuation l'humeur veneneux eſt ietté le plus ſouuent hors. Parquoy ſi nature tend à ſe deſcharger par iceluy, on luy aydera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de raifort: puis toſt apres luy faiſant mettre en la gorge vne plume d'oye imbuë en huile, ou vne petite branche de roſmarin: on mettra les doigts au profond de la gorge, pour ſe prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de ſemence de lin, laquelle ſoit mucilagineuſe, & en faut boire vn verre d'icelle eſtant vn peu tiede. Autre. Prenez de la decoction de raifort ou de ſa ſemẽce, & ſemence d'arroche, de chacun trois dragmes, demie once d'oxymel, & autant de ſyrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez ſix onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile cõmune, & ſoit donné tiede. Or ſi nature n'eſt facile à ſe deſcharger par le vomiſſement, ne la faut contraindre: car eſtant fait par vehemence, il cauſe diſtenſion aux fibres nerueuſes de l'eſtomach, & abbat les vertus, & quelquesfois rõpt quelque vaiſſeau aux poulmons, dont s'enſuit flux de ſang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais pluſtoſt l'eſtomach ſera corroboré par dehors de ſachets faicts de roſes, abſynthe, ſantaulx (ce que deſcrirons plus amplement cy-apres) & par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons bouïllons, & autres choſes qui corroborent l'eſtomach. D

Autre vomitoire.

Autre.

Le vomiſſement vehement eſt dangereux.

A

De cracher & bauer. CHAP. XLI.

PAR cracher & bauer ſe fait auſſi grãde euacuation: ce qu'on void par experience à pluſieurs qui ont eu apoſteme aux coſtes, nommée Pleureſie, alors que la ſuppuration eſt faite, la ſanie eſt iettée par la ſubſtance rare & ſpongieuſe des poulmons, & de la conduite par la trachée artere en la bouche. Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte que les pauures verolez ſe purgent par iceluy, comme auſſi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec maſticatoires faits de racines d'iris, & de pyrethre, maſtic, & autres ſemblables: auſſi en tenant dedans la bouche & gargariſant, mucilage de ſemence de lin.

Pour prouoquer le cracher & bauer.

B

De l'eſternuer & moucher. CHAP. XLII.

AVſſi par eſternuer & moucher, Nature euacuë ſouuent ce qui luy eſt ſuperflu ou nuiſible, quand le cerueau de ſon propre naturel, ou par artifice ſe deſcharge par le nez, ce qu'on void manifeſtement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans, & vieilles gens, leſquels ſe purgẽt fort par cet endroit. La cauſe d'iceux eſt interieure ou exterieure: interieure, comme vne matiere pituiteuſe ou vaporeuſe qui moleſte le cerueau, pluſtoſt toutesfois à l'eſternuer qu'au moucher: exterieure, cõme lors que le Soleil dõne droit dedãs le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre choſe ſemblable, ou quelque poudre mordicatiue, cõme hellebore, euphorbe, poiure, mouſtarde, ou autre ſemblable ſternutatoire: car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau ſ'aſtreint & ſerre pour ietter ce qui luy nuit: & cela procede principalement C de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite ſternutation ſe fait auec ſon & bruit, à raiſon que les matieres paſſent par lieux anguſtes & eſtroits qui ſont les colatoires ou les os cribleux, qui ſont au nez. Et ne ſe doit procurer en grande repletion, ſi les choſes vniuerſelles n'ont precedé, depeur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit cauſer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens.

Sternutatoires.

De l'eructation ou rouctement, & du ſanglot.

CHAP. XLIII.

DAuantage il ſe fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le ſanglot. Quant à l'eructation elle prouient des ventoſitez contenuës en l'eſtomach, iettées par la faculté expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procreées par indigeſtion, c'eſt à dire, faute de concoction, comme pour D auoir pris trop de viandes ou breuuages, ou pour auoir vſé de choſes vaporeuſes, comme pois, féues, chaſtaignes, nauets, raues, paſtenades, carotes, vin nouueau, & leurs ſemblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choſes qui corrompent ou empeſchent la vertu concoctrice, ſelon la diuerſité deſquelles l'odeur de l'eructation ſera diuerſe, à ſçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le rouctement eſt doux, & ſe fait ſeulement deux ou trois fois, cela eſt bon: au contraire, ſ'il eſt puant & reiteré par pluſieurs fois, cela eſt mauuais; car c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue eſt corrompuë. Et pour y ſubuenir, ſ'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade: que ſi c'eſt par intemperature de l'eſtomach, il ſera corrigé par le conſeil d'vn docte Medecin. Quant au ſanglot ou hoquet, c'eſt vne contraction & extenſion des fibres nerueuſes de l'eſtomach, qui ſe fait pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuiſent. Les cauſes d'iceluy ſont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefaction qui eſt en la capacité de l'eſtomach, ou comme le plus ſouuent attachee obſtinément aux tuniques, ou portées en iceluy de quelques boſſes, charbons, ou autres apoſtemes & vlceres putrides, qui ſont és autres parties, ou pour

Eructation.

Prognoſtic.

Sanglot ou hocquet.

Prognoſtic du ſanglot.

Remede pour le ſanglot.

auoir mangé choſes fort aigres & aiguës, comme vinaigre, fortes eſpiceries, & autres A ſemblables, qui mordent & piquent l'eſtomach. S'il vient apres vne grande vacuation, ſoit naturelle, ou artificielle, ou ſuruient en la playe, ſpecialement ſi elle eſt en la teſte, dont la ſanie tombant en l'eſtomach, procrée ledit ſanglot, & qu'il continuë, c'eſt choſe perilleuſe. Auſſi ſ'il vient apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne: que ſi apres iceluy le ſpaſme ſuruient, cela eſt mortel. Or pour y remedier, il faut conſiderer la cauſe: car ſ'il vient par repletion, on y remediera par euacuation: au contraire, ſi par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion: ſ'il prouient par vapeurs eſleuées de putrefaction, il faut donner du theriaque, & autres choſes alexiteres qui contrarient à la pourriture, qu'auons declarées cy-deuant: & ſi c'eſt de choſes aigres & aiguës, il faudra vſer des remedes qui contrarient à icelles, & ainſi des autres.

De l'vrine. CHAP. XLIV.

Autre euacuation ſe fait par l'vrine, & grandes maladies ſe terminent par icelle, comme voyons quelquesfois aduenir aux verolez, auſquels l'onction vif argentée n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, ſuruient flux d'vrine, & guariſſent: comme auſſi ſouuent aduient en B aucunes fieures, & pluſieurs autres maladies. Or l'vrine ſera prouoquée par les remedes diuretiques eſcrits en mon Liure des Pierres: toutesfois il ſe faut bien donner garde d'en vſer de trop forts ſ'il y auoit inflammation à la veſſie, à cauſe que l'on feroit fluer dauantage les humeurs, choſe qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas il ſera plus expedient de diuertir par ſueurs ou autre maniere.

Du flux menſtruel. CHAP. XLV.

Remedes pris d'Hip. liu. De nat. mulier. De Dioſcoride liure 3. Math. Syluius liure des mois.

Remedes qui ne ſont pris par la bouche.

Pareillement ſi on void aux femmes que Nature ſe vueille deſcharger par le flux menſtruel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans, qu'appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la bouche, ſont eſcorce de canne de caſſe ratiſſée, eſcorce de racine de meurier, ſafran, C agaric, noix muguette, ſauinier, racine de boüillon blanc, paſtel diagrede, & pluſieurs autres. Et ſ'il eſt queſtion d'vſer de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) leſquels prouoquent grandement tel flux. Auſſi on fera frictions & ligatures aux cuiſſes & iambes, application de ventouſes ſur le plat des cuiſſes, apertion de la veine Saphene, ſangſuës appliquées à l'orifice du col de la matrice, peſſaires, noüets, clyſteres, bains, fomentations faites de choſes odoriferantes, qui eſchauffent, ſubtilient, & inciſent la groſſeur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui ſont eſtoupées, par obſtruction, comme ſont racines de boüillon blanc, guimauue, iris, perſil, fenoil, bruſcus, fueilles & fleurs de mille pertuis, aſperges, roquette, baſilic, meliſſe, cerfeuil, armoiſe, menthe, pouliot, ſarriette, roſmarin, ruë, thym, hyſſope, ſauge, bayes de laurier & de genéure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette, & autres ſemblables, qu'on fera boüillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percée, ou faudra faire bains vniuerſels: on en pourra faire D des particuliers, auſquels la femme ſe mettra ſeulement les iambes iuſques au deſſus du genoüil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy ſera poſſible. Ou bien vſera de peſſaires, comme ceux qui s'enſuiuent.

Peſſaire.

Autre peſſaire.

℞. Theriacæ & mithridatij an. ʒß, caſtore, & gummi ammoniaci an. ʒ j. miſce cum bombace in ſucco mercurialis tincta, & fiat peſſarium.

Autre peſſaire plus fort que les precedens.

Autre. ℞. Radices petroſelini & fœniculi ſub cineribus coctas, deinde contuſas cum pul. ſtaphyſ. pirethri, croco & oleo lilior. & de ce ſoit fait vn peſſaire en forme de ſuppoſitoires ou noüets, qui ſeront enueloppez en linge tiſſu, en maniere d'vn ſac de longueur de quatre ou cinq doigts, ou plus. Autre. ℞. Pul. myrrhæ & aloës an. ʒ j. fol. ſabinæ, nigellæ, artemiſ. an. ℥ ij. rad. helleb. nigri ʒ i. croci ℈ i. cum ſucco mercur. & melle comm. fiat peſſarium cum bombace. Autre plus fort. ℞. Succi rutæ & abſinth. an. ʒ ij. myrrhæ, euphorb. caſtorei, ſabinæ, diagredij, terebenth. galbani, theria.

A an.ʒj. fiat peſſarium ſecundum artem. Ces peſſaires ſeront liez & attachez auec du fil, lequel pendra aſſez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra.

Auſſi le Chirurgien doit conſiderer que ſi le flux eſt par trop exceſſif, le faut eſtancher, qui ſe fera en pluſieurs manieres: premierement par alimens qui eſpeſſiſſent le ſang, auſſi par la ſaignée faite au bras, par application des ventouſes ſous les mammelles, par frictions & ligatures faites au bras, appoſition de peſſaires, emplaſtres, & autres medicamens froids & aſtringens poſez ſur la region des lumbes. Et faut que la femme ſoit ſituée en lieu propre, non couchée ſur la plume, de peur que par icelle le ſang ne fuſt eſchauffé dauantage. Et ſera bon auſſi vſer de ceſte iniection pour arreſter tel flux. ℞. Aquæ plantag. & fabr. an. ℔j. nuc. cup. gallar. non matur. an. ʒij. berb. ſumach, balauſt. vitrioli Rom. alumi rochæ an. ʒij. bul. omnia ſimul, & fiat decoctio: de laquelle en ſera faite iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien ſe gouuerne ſagement, tant à la prouocation que reſtriction, de peur qu'il n'y commette erreur: parquoy en ce cas doit prendre le conſeil d'vn docte Medecin, s'il luy eſt poſ- B ſible, ie dy s'il luy eſt poſſible, parce qu'il s'en trouue peu qui vueillent viſiter les pauures peſtiferez: choſe qui m'a incité d'amplifier cet eſcrit, pour inſtruire les ieunes Chirurgiens à mieux penſer ceux qui ſeront malades de peſte.

Remedes de flux menſtruel trop exceſſif.

Pourquoy l'Autheur a icy traicté des euacuations.

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XLVI.

Si on cognoit que Nature ſe vouluſt deſcharger par les Hemorrhoïdes, elles pourront eſtre prouoquées par frictions & ligatures aſſez fortes faites aux cuiſſes & aux iambes, application de grãdes ventouſes, auec grande flambe ſur le plat du dedans des cuiſſes: auſſi on mettra des choſes chaudes & attractiues ſur le ſiege, comme fomentations, & oignons cuits ſous les cendres, pilez auec vn peu de theriaque. Dauantage, on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier: ou aignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y ſe- C ron appliquées ſangſuës preparées, & bien choiſies, & pour le dernier la lancette, ſi les veines ſont aſſez ſorties hors du ſiege, & enflées & pleines de ſang: toutesfois ſi le flux n'eſt reiglé, mais exceſſif, il ſera eſtanché par les remedes qu'auons declarez pour arreſter le flux menſtruel.

Pour prouoquer les hemorrhoïdes.

Pour prouoquer le flux de ventre. CHAP. XLVII.

Il ſe fait ſemblablement vacuation de l'humeur peſtilent par le flux de ventre, à ſçauoir quand Nature de ſon propre mouuement, ou par l'aide de medicamens laxatifs, purge & iette hors les excremens & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps, à ſçauoir par flux diarrheique, lientherique & dyſenterique. Et pour bien diſcerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les ſelles du malade: & s'il iette humeurs liquides ſinceres, c'eſt à dire d'vne ſorte, ou eſpece, comme de pituite ſeule, cholere ou melancholie, & en grande quantité ſans vlceration aucune des inteſtins & douleur grande: tel flux eſt appelé diarrheique, c'eſt à dire, humoral.

D Flux lientherique eſt lors que les inteſtins ne retiennent point deuëment les viandes, mais deuant qu'elles ſoient bien cuittes en l'eſtomach, elles decoulent cruës, & telles qu'elles ont eſté mangées. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'eſtomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dyſenterique eſt, lors qu'il y a vlceration aux inteſtins, auec grandes douleurs & tranchées, qui ſe fait d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruſlée, laquelle corrode la tunique des inteſtins, dont s'enſuit que le ſang ſort tout pur par le ſiege. Or en ceſte abominable maladie peſtilente ſuruient à aucuns grand & exceſſif flux de ventre, par lequel quelques-vns iettent vne matiere liquide, ſubtile, glutineuſe, & eſcumeuſe, reſſemblant quelquesfois à greſſe fonduë, à cauſe de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excremens, & empeſche la concoction, dont les ſelles ſont quelquesfois veuës de diuerſes couleurs, comme rouſſes, violettes, iaunaſtres, verdes, noires, cendrées, ou d'autre couleur, dont ſort vne feteur intolerable, comme auſſi

Differences de flux de ventre.

1. Diarrhée.

2. Lienterie.

3. Dyſenterie.

A

Pourquoy les excremens des peſtiferez ſont fetides.

de leur ſueur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuſe engendrée d'humeurs ténuës, choleriques, & acres par pourriture, dont eſt grandement irritée la vertu expulſiue à excretion. Et quelquesfois auſſi s'y trouue quantité de vers, qui demonſtrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur eſt ardant & bruſlant, il irrite Nature à ietter non ſeulement les excremens & humeurs, mais auſſi le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à pluſieurs ſoldats forts & puiſſans. Et veritablemēt ie fis diſſectiō de quelques-vns apres leur mort, pour cognoiſtre d'où ceſte quantité de ſang ainſi pur pouuoit ſortir: & trouuay la bouche des veines & arteres Meſaraïques ouuertes & eſleuées, ou tumefiées la part où elles aboutiſſent dans les inteſtins en forme de petits cotyledons, deſquels lors que les comprimois, le ſang ſortoit tout pur.

Hiſtoire.

Signes pour cognoiſtre quels inteſtins ſont affectez.

Or quelquesfois ce vice n'eſt qu'aux gros inteſtins, quelquesfois ſeulement aux greſles, & aucunesfois aux gros & aux greſles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit ſentir contorſions & douleurs. Car ſi ce n'eſt qu'és greſles ou menus, la douleur ſera vers l'eſtomach: au contraire, ſi c'eſt aux gros, la douleur ſera vers le petit ventre au deſſous du nombril. Donc ſi le mal eſt aux inteſtins greſles, on baillera remedes par la bouche: au contraire ſi c'eſt aux gros, faut proceder par clyſteres: & ſi l'affection eſt en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces cauſes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuerſité du flux de ventre, & des accidens qui ſe preſenteront: comme ſi on void que le malade ait teneſmes & grandes eſpreintes (qui eſt vn ſigne que Nature ſe veut deſcharger par le ventre) on luy aidera par medicamens pris par la bouche, comme demie once de hiere ſimple auec deux onces d'eau d'abſinthe, en y adiouſtant vne dragme de diaphœnicum, ou autres ſemblables: auſſi à ceſte intention les clyſteres apportent grand profit, pource qu'ils purgent les ſuperfluitez des inteſtins, diſſipent les ventoſitez, appaiſent les douleurs, & en tirant les ordures contenuës aux boyaux, par conſequent ils attirent auſſi par ſucceſſion des parties ſuperieures, & meſmement des veines & diuertiſſent des parties nobles.

B

C

Exemple d'vn clyſtere, pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les ſuperfluitez.

Clyſtere.

℞. Foliorum maluæ, violariæ, mercurialis an̄. m̄. j. ſeminis lini ℥ß. fiat decoctio ad lib. j. in qua diſſolue confectionis hamech, diaprunis ſolutiui an̄. ℥ß. theriacæ ʒiij. olei violati & liliorum an̄. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyſter, lequel ſera reiteré, s'il eſt beſoin: toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhée, ce clyſtere ſeroit mauuais, comme auſſi les ſuppoſitoires aigus. Autre.

Autre clyſtere.

℞. Decoctionis communis clyſteris lib. i. in colatura diſſolue catholici & caſſiæ an̄. ʒß. mellis anthoſati ℥ i. ſacchari rubri ℥ i. ß. olei violarum ℥ iii. fiat clyſter. Autre plus fort.

Autre.

℞. Decoctionis clyſteris communis lib. i. in colatura diſſolue hieræ ℥ß. catholici & diaphœnici an̄. ʒii. mellis anthoſati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini an̄. ℥ j. ß. fiat clyſter. Si le Chirurgien eſtoit en quelque lieu, où il ne peuſt trouuer vn Apoticaire, ny ſyringue, ny chauſſe à clyſtere, ou que le malade ne peuſt, ou ne vouluſt prendre clyſtere (comme aucuns font) alors il pourra faire ſuppoſitoires, ou noüets, forts ou debiles, ſelon qu'il verra eſtre beſoin pour accomplir ſon intention.

D

Exemple d'vn ſuppoſitoire, pour irriter la vertu expulſiue des boyaux.

Autre ſuppoſitoire.

℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & ſalis communis an̄. ʒß. & de ce ſoit fait vn ſuppoſitoire. On en peut auſſi faire de ſauon de longueur d'vn doigt, & de groſſeur moyenne: & auparauant qu'on les applique, on les doit huiler ou engreſſer, âfin qu'ils entrent au ſiege plus aiſément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort ſuppoſitoire.

℞. Mellis ℥iij. fellis bubuli ℥j. ſcammonij pulueriſati, euphorbij, colocyntidis an̄. ʒß. & de ce ſoient faits ſuppoſitoires. Les noüets ont meſme vſage que les ſuppoſitoires, & ſeront pareillement faits forts ou debiles ſelon qu'il en ſera beſoin. Exemple.

Des noüets.

℞. Vitellos ouorum numero iii. fellis bubuli & mellis an̄. ℥ß. ſalis communis ʒß. Le tout ſoit battu & incorporé enſemble, & de ce ſoient faits noüets, mettant des

A choſes predites dedans vn linge, en quantité d'vne groſſe aueline, le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils ſoient plus forts, on y adiouſtera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Pour arreſter le flux de ventre. CHAP. XLVIII.

Si on cognoit le flux de ventre eſtre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vinſt de l'affection de tous les inteſtins, alors le faut arreſter: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clyſteres, depeur que la vie du malade ne ſorte par le ſiege: parquoy on dnonera à mãger aux malades de la boüillie faite de farine de fourment auec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait boüillir vne grenade aigre, berberis, bol d'Armenie, terre ſellée, & ſemence de pauot, de chacun vne dragme. *Boüillie.*

Prenez amandes douces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura fait eſteindre des carreaux d'acier ou de fer ardans, puis pilez-les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adiouſtez vne dragme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur cholerique ſoit adoucie, & l'eſtomach corroboré. *Autre boüillie.* B Autre remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu Monſieur Chapelain, premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand ſecret de defunct ſon pere, & proteſte luy en auoir veu ordonner auec vn treſbon ſuccez. ℞. Boli Armen. terræ ſigill. lapis hæmat. an̄ ʒ. j. picis naualis ʒ j. ß. coralli rub. mar electar. cornu cerui vſti & loti in aqua plantag. an̄ ℈ j. ſacchari roſat. ℥ii. fiat pul. de laquelle le malade en prendra plein vne cuiller deuant le repas, ou bien auec le iaune d'vn œuf. *Poudre de grãd effect.* Nota Chriſtophle l'André en ſon Oecoiatrie loüe grandement la fiente de chien qui ait ??? rongé par trois iours des os. On vſera de ce remede en prenant plus ou moins ſelon que le flux ſera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings ou meſmes des coings cuits ſous la cẽdre, ou en compoſte, ou conſerue du fruict de cornalier, & berberis confit, & quelquesfois auſſi vn myrabolan, ou vne noix muguette roſtie pour corroborer l'eſtomach. Il faut ſemblablement que le malade mãge de bõnes viandes & de facile digeſtion, & pluſtoſt roſties que boüillies.

C Dauantage, il conuient concaſſer vne grenade aigre auec ſon eſcorce, & la faire cuire en eau ferrée, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura fait boüillir vne pomme de coings, neffles, cormes, ou meures de ronces & autres ſemblables: car telles choſes aſtreignent & conſomment beaucoup d'humiditez ſuperfluës du corps. On peut pareillement vſer des ſyrops cy deſſus eſcrits, comme de citrons, ribes, iulep roſat, & autres donnez auec eau ferrée. L'eſtomach ſera pareillement frotté exterieurement d'huile de maſtic, de noix muguette, de coings, de myrrhe, & autres ſemblables. Auſſi on peut mettre ſur iceluy la crouſte d'vn gros pain tiré vn peu auparauant du four, trempée en vinaigre & eau roſe, ou vn cataplaſme fait de decoction d'eau ferrée, roſes rouges, ſumach, berberis, myrthilles, chair de coings, maſtic, farine de féues & miel roſat. *Remedes exterieurement appliquez ſur l'eſtomach.* Or ſi on void que le malade iette des vers, on y procedera ainſi qu'il ſera declaré cy-apres, à fin de les faire mourit, & ietter hors du ventre. Auſſi on pourra vſer de clyſteres anodins, abſterſifs, conſolidatifs, reſtrictifs & nutritifs, ſelon qu'on verra eſtre beſoin, & premierement, lors que le malade ſent grande douleur de tranchées & contorſions au ventre, à fin de rafraiſchir l'acrimonie des humeurs, D on pourra donner vn tel clyſtere. ℞. Lact. hyroſ. foliorum acetoſæ, portulacæ an̄. m̄. j. florum violarum & nenuph. an̄. p j. fiat decoct. ad lib. j. in colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ℥vi. olei roſati & nenupharis an̄. ℥i. ß. fiat clyſter. *Clyſtere anodin.*

Autre anodin propre pour vne douleur aiguë & poignante és inteſtins.

℞. Roſarum rubrarum, hordei mundati & ſeminis plantaginis, an̄. p. i. fiat decoctio: in colatura adde olei roſati ℥ii. vitellos ouorum numero ii. fiat clyſter.

Autre clyſtere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle lib. ii. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis an̄. m̄. i,

hordei mundati ℥j. quatuor ſeminum frigidorum maiorum añ. ʒß. in colaturæ ℔ß. A
diſſolue caſſiæ recenter extractæ ℥j. olei violati ℥iiij. vitell. ouorum ij. ſacchari rubri ℥j. fiat clyſter.

Autre clyſtere anodin.

♃. Florum camom. meliloti & anethi añ. p. j. radicis biſmaluæ ℥j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis ſeminis lin. & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ij. ſacchari rubri ℥j. olei camæmeli & anethi añ. ℥j. ß. vitellos ouorum ij. fiat clyſter. Il faut garder long temps tels clyſteres, à fin qu'ils puiſſent mieux appaiſer la douleur. Lors qu'on verra aux excremens comme des raclures de boyaux (qui eſt vn ſigne infaillible qu'il y a des vlceres és inteſtins) alors il faut bailler des clyſteres deterſifs & conſolidatifs, comme ceux-cy.

Remedes pour les vlceres des inteſtins.

Exemple d'vn clyſtere deterſif.

♃. Hordei integri p.ij. roſarum rubrarum & florum camomillæ plantaginis, apij. añ. p. j. fiat decoctio : in colatura diſſolue mellis roſati & ſyrupi de abſinthio añ ℥ j. ß. vitellos ouorum numero ij. fiat clyſter. B

Exemple d'vn clyſtere pour conſolider les vlceres aux inteſtins.

♃. Succi plantaginis, centinodiæ & portulacæ añ. ℥. ij. boli Armenicæ, ſanguinis draconis, amili añ. ʒj. ſeui hircini diſſoluti ℥ij. fiat clyſter. Pareillement le laict de vache vn peu boüilly auec plantain & ſyrop roſat, eſt ſouuerain remede aux vlceres des inteſtins. Et ſi on void (comme i'ay dit) que le flux fuſt trop impetueux, & que le malade fuſt debile, alors on luy donnera clyſteres aſtringens.

Exemple d'vn clyſtere aſtringent.

♃. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni añ. m̃. i. fiat decoctio in lacte vſtulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli Armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis añ. ʒij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter. Autre. ♃. Succorum plantaginis, C arnogloſſi, centinodiæ, portulacæ, depuratorum reſidentia facta quãtum ſufficit pro clyſtere, addendo pulueris boli Armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis añ. ʒj. olei myrthini & roſati añ. ℥ ij. Si le ſang ſort tout pur par les inteſtins, il faut vſer de plus fort aſtringens : & pource ie loüe beaucoup les decoctions faites d'eſcorce de grenades, noix de cyprés, roſes rouges, ſumach, & quelque portion d'alum & de coupe-roſe boüillies en eau de mareſchal, & de ce ſoient faits clyſteres ſans huile, ou autres ſemblables. On doit auſſi fomenter le ſiege d'vne decoction aſtringente. Mais il faut noter que tels remedes fort aſtringens ne doiuent eſtre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade, parce qu'ils arreſteroient les humeurs corrompus, qui ſont la principale cauſe de ceſte maladie, & les empeſcheroient d'eſtre vacuez, & ſeroit-on cauſe de la mort du malade, mais ſeront baillez apres qu'ils aura eſté ſuffiſamment purgé, auſſi qu'on cognoiſtra les forces affoiblies & abbatuës, & le ventre fort lubrique. Si le malade eſt fort debile, & ne peut prendre alimens par la bouche, on luy pourra bailler clyſteres nutritifs, comme ♃. Decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetoſa, bugloſſo, borragine, pimpinella, & lactuca ℥ x. vel xij. in qua diſſolue vitellos ouorum numero iij. ſacchari roſati & aquæ vitæ añ. ℥j. D butyri recentis non ſaliti ℥ij. fiat clyſter.

Autre clyſtere.

Clyſteres nutritifs.

De l'euacuation faite par inſenſible tranſpiration.

CHAP. XLIX.

Le venin peſtiferé ſe peut quelquesfois exhaler & euacuer par inſenſible tranſpiration, qui ſe fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en noſtre corps, ſoit en dormant ou en veillant, & fait inſenſiblement exhaler les excremens du corps auec les eſprits par les poroſitez du cuir : ce qui ſe peut bien cognoiſtre aux tumeurs & apoſtemes contre Nature, meſmes y ayant ia de la boüe faite, leſquelles bien ſouuent nous voyons ſe reſoudre par le ſeul benefice de Nature, ſans aide d'aucuns medicamens. Parquoy lors que Nature eſt

Cauſes d'inſenſible tranſpiration.

Effects de nature forte.

A eſt forte, elle peut auſſi ietter quelquesfois le venin peſtiferé au dehors par inſenſible tranſpiration, voire encores qu'il y euſt ia quelque tumeur, & humeur amaſſé & cueilly en quelque partie de noſtre corps: car rien n'eſt impoſſible à nature forte, aydee de la liberté des conduits de tout le corps.

De la curation des enfans eſpris de la Peſte.
CHAPITRE L.

Pource que les petits enfans malades demandent diuerſe & autre curation que celle des grands, nous auons reſerué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent, que de ceux qui ſont ſevrez. Partant pour commẽcer au regime de l'enfant qui tette, il faut que ſa nourrice l'obſerue pour luy, tout ainſi que ſi elle-meſme auoit la peſte. Et le regime conſiſte és ſix choſes non naturelles, c'eſt à dire, qui ſont hors de nature & eſſence de la perſonne, comme ſont l'air, le B mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la ſuperfluité des excremens, & les mouuemens & accidens de l'ame. Leſquelles choſes (quand on en vſe auec moderation, c'eſt à dire, en qualité & quantité, & ſelon que la maladie de l'enfant le requiert) rendent le laict de la nourrice profitable à la ſanté de l'enfant: car comme l'enfant ne prend que du laict, auſſi quand il ſera rectifié & moderé ſelon que la maladie le requiert, il nourriſt non ſeulement l'enfant, mais auſſi il cõbat contre la maladie, comme ayant en ſoy deux qualitez, vne qui nourriſt, & l'autre medicamenteuſe: parquoy le laict ſuccé par l'enfant ſupplee le lieu de ſon regime. Pareillement on fera que l'enfant obſeruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excremens, & des choſes qu'on verra eſtre beſoin d'appliquer par dehors, comme linimens, emplaſtres, fomentatiõs, & autres. Or que le laict de la nourrice ſoit medicamenteux, on le voit ordinairemẽt en ce, que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant ſe laſche ſubitement, voire quelquefois ſi fort, qu'on eſt contraint changer de nourrice pour allaicter l'enfant (de peur qu'il n'euſt trop grand flux de vẽtre, qui luy pourroit nuire C & le faire mourir) iuſqu'à ce que ſon laict ſoit retourné à ſon naturel: mais ſi l'enfãt eſt opiniaſtre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut ſupporter quelque choſe de l'alteration du laict, pluſtoſt que le laiſſer mourir de deſpit & de faim, par faute de tetter. Et pour retourner à noſtre propos, il faut que la nourrice vſe de remedes propres contre la fieure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que ſon ſang, qui eſt matiere de ſon laict, ſoit rendu medicamenteux. Et pour ceſte cauſe, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer ſouuent le bout de ſa mammelle d'eau d'ozeille ou de ſuc d'icelle deſlayé auec ſuccre roſat, & vſera des remedes qui ſeront declarez cy-apres.

Nota

Regime des enfans qui tettẽt, eſpris de peſte.

Le laict de la nourrice eſt medicamenteux. Nota

Ou tre-plus, l'enfant prendra vn ſcrupule de theriaque deſlayee au laict de ſa nourrice, ou en boüillon d'vn poulet, ou quelque eau cordiale: auſſi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires & les poignets: pareillement on luy en fera ſentir au nez & à la bouche, le deſlayant en vinaigre roſat, & eau roſe, & vn peu d'eau de vie, afin de touſiours ayder Nature à chaſſer & abbattre la malice du venin.

Alexitere des enfans qui tettent.

D Les enfans ſevrez & ia grandelets peuuent prendre medicamens par la bouche: car comme ainſi ſoit que leur eſtomach digere bien plus groſſes viãdes que laict, & que le foye en fait du ſang, ils pourront pareillemẽt reduire vne petite medecine de puiſſance en ſon effect. Parquoy on leur baillera à aualler du theriaque la quãtité de douze grains deſlayez en quelque eau cordiale, auec vn peu de ſirop de chicoree, ou mixtionnez en conſerue de roſes, ou en quelque boüillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir eſgard en quelle quãtité on donnera ledit theriaque: car s'il n'eſt donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fieure, & eſteint leur chaleur naturelle. On leur pourra ſemblablement dõner vn boüillõ de chappon, auec lequel on aura faict cuire petite ozeille, laictuë, pourpié, ſemences froides, auec vne once de bol armene, & autant de terre ſigillee enueloppee dedãs vn linge, puis les eſpreindre, & leur en donner ſouuent auec vne cuillier. Sur ce il faut noter, que le bol d'Armenie, & la terre ſigillee ont grande vertu de conforter le cœur, & empeſcher que le venin ne l'infecte: & ce par vne proprieté occulte que l'õ a cognu par la

Des enfans ſevrez.

Autre alexitere.

Nota

ſeule experience. Auſſi Galien affirme, que le bol d'Armenie a ceſte proprieté cōtre la A peſte, qu'en vn inſtant ceux qui en vſent, ſont preſeruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne ſoient ja grandement infectees. Dauantage, il ſera bon de leur prouoquer la ſueur: car par icelles la matiere putride eſt ſouuent euacuee, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de ſemences de perſil, raiſins de Damas, figues, racine d'ozeille, auec vn bien peu de ſaffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces meſmes fins aucuns baillent de la Licorne, mais on ne ſçait encores que c'eſt: ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect. Pareillement pour prouoquer la ſueur, on pourra vſer d'eſponges trempees en decoction ou de ſaulge, roſmarin, lauāde, laurier, camomille, melilot, & mauues, puis les eſpreindre & les mettre aux coſtez, aux aines & ſous les aiſſelles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra veſſies de porc à demy pleines de ladite decoction, leſquelles faut changer incontinent qu'elles ne ſeront aſſez chaudes, & les continuer iuſques à ce que la ſueur ſorte en abondance.

Gal. au 7. chap. du 9. des ſimples.

Nota *Moyens de prouoquer la ſueur.*

Et ſe faut bien garder de faire trop ſuer les enfans, parce qu'ils ſont de facile reſolutiō, B & ſe deſſeichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut touſiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils ſuent, il leur conuient eſuentiller la face auec vn eſuentoir, afin qu'ils puiſſent aſpirer l'air froid doux & ſuaue, pour fortifier la vertu, laquelle eſtant fortifiee, pourra mieux ietter la ſueur hors. Auſſi leur faut faire ſentir vinaigre miſtionné auec eau roſe, en laquelle on aura diſſout vn peu de theriaque. Et apres qu'ils auront ſuffiſamment ſué, ils ſeront eſſuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de conſerue de roſes, auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eau de bugloſe auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraiſchir, que pour touſiours preſeruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres ne ſueroit, ne faut pourtant auoir deſeſpoir de la cure, parce que Nature ne laiſſe à faire ſon profit des antidotes & contre-poiſons qu'on luy aura donné. Et s'il leur ſuruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbōs en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de choſes qui amolliſſent & relaſchent le cuir & qui attirēt C moderement: puis on vſera de ſuppuratifs propres, comme limaces pilees ſubtilemēt auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choſes propres, & on conduira le reſte de la cure le plus doucement qu'il ſera poſſible, ayant eſgard à leur ieuneſſe & delicateſſe. Et s'il eſt beſoin de les purger, on leur pourra donner vne dragme de rheubarbe en infuſion, ou trois dragmes de caſſe, ou vne once de ſyrop roſat laxatif, ou demie once de ſyrop de chicoree composé auec rheubarbe: ou ceſte medecine qui s'enſuit. ℞. rhab. electi pul. ʒj. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℈j. in colatura diſſolue catholici ʒij. ſyrupi roſati laxatiui ℥iij. fiat parua potio. Or toutes ces choſes ſe doiuent faire par le conſeil d'vn docte Medecin, s'il eſt poſſible de le recouurer. Et quant au reſte de la cure, elle ſe parfera ainſi qu'auons declaré par cy-deuant, ayant eſgard à leur nature tendre & delicate.

Nota *Mediocrité de ſuer aux enfans.*

De la boſſe & charbōs ſuruenans aux enfans.

De la purgation des enfans.

Diſcours des incommoditez que la Peſte apporte entre les hommes, & du ſouuerain remede.

CHAPITRE LI.

D

I'AY cy deſſus remōſtré ſur les cauſes de la peſte, qu'eſtāt vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuōs ſinō tōber en toute extremité de maux, quād l'enormité de nos pechez a prouoqué ſa bōté à retirer ſa main fauorable de nous & no⁹ enuoyer vne telle playe: il me ſuffira donc pour la fin, de rememorer quelques incōmoditez ou pluſtoſt à vray dire, horribles calamitez qui aduiēnent en la ſocieté humaine pour ceſte dangereuſe maladie, afin que ſelon les moyēs humains que Dieu a ordōnez pour y pourueoir, nous ſoyōs par la grādeur du mal plus enclins à chercher & vſer des remedes qui nous en peuuēt preſeruer. Cōſiderons donc, qu'auſſi-toſt que la Peſte eſt en quelque Prouince, tout cōmerce de marchādiſe, dont les hōmes ont beſoin de s'ētretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à eſtre interrōpu & delaiſſé: car nul ne ſe veut hazarder de venir rien apporter au lieu où eſt la Peſte, de peur de perdre ſa vie. De là s'enſuit que les viures viēnent bien toſt en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, meſmement aux villes

La peſte eſt l'vn des fleaux de Dieu.

A où il y a grãd peuple, qui a accouſtumé de viure au iour la iournee, ſans faire prouiſiõ, car les marchands allans ça & là pour en apporter, ne pouuans non ſeulement entrer aux villes ny villages, mais ſouuẽt en ſont dechaſſez par armes, & à coups d'hacquebutes, arbaleſtes, & de pierres, pour ne les laiſſer approcher, tãt que quelquesfois ils ſont tuez & maſſacrez inhumainement, au lieu du ſecours qu'on leur deuroit donner en leurs neceſſitez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui ſouloient ſubuenir à ce que leur ville ne tõbaſt en defaut de viures, & autres choſes, ſont cõtraints d'endurer la famine auec leurs concitoyẽs. Souuent les enfans ſont contraints d'enterrer leurs peres & meres, les peres & meres leurs enfans, les maris leurs fẽmes, & les femmes leurs maris (qui leur eſt vn grand creue cœur) pour ne trouuer perſonne qui les veuille enterrer. Souuent auſſi on laiſſe les corps ſans les enterrer, deſquels s'eſleuent vapeurs putredineuſes, qui renforcẽt la peſte. Outre plus, les plus opulẽts, meſmes les Magiſtrats, & autres qui ont quelque authorité au gouuernement de la choſe B publique, s'abſentent ordinairement des premiers, & ſe retirent ailleurs, de ſorte que la Iuſtice n'eſt plus adminiſtree, n'y eſtant perſonne à qui on la puiſſe requerir: & lors tout s'en va à confuſion, qui eſt vn mal des plus grands qui ſçauroit aduenir à vne Republique, & adonc les meſchans ameinent bien vne autre peſte: car ils entrent ez maiſons, & y pillent & deſrobent à leur aiſe impunément, & coupent le plus ſouuẽt la gorge aux malades, voire aux ſains meſmes, afin de n'eſtre cogneus & accuſez apres. Qui en voudra des exẽples bien recents, il en pourra ſçauoir des habitans de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Auſſi en ceſte ville de Paris ſe ſont trouuez des gens, qui auec l'ayde de tels maiſtres ayans fait entẽdre qu'vn quidam leur ennemy auoit la peſte, ſans neantmoins qu'il euſt mal quelconque, le iour qu'il deuoit parler de ſon procez, ou faire quelque acte où ſa preſence eſtoit requiſe, le firent rauir & emporter à l'Hoſtel-Dieu par la force de ces galands, quelque reſiſtence qu'il peuſt faire, eſtans pluſieurs contre vn: & ſi de fortune il imploroit l'aide & miſericorde du peuple qui le C voyoit, les larrons & meurtriers l'empeſchoient, & crioient encores plus fort que luy afin qu'il ne fuſt entendu: ou bien ils donnoient à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'aupres, & cependant eurent moyen de le pouſſer audict Hoſtel-Dieu, & le faire lier & coucher auec les peſtiferez. où quelques iours apres il mourut tant de deſplaiſir, que de l'air infecté, ayant eſté ſa mort auparauant vendue & acheptee à beaux deniers contãs. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que l'on ne ſçait que trop, c'eſt à ſçauoir que les villes delaiſſees deuiennẽt chãpeſtres, iuſques à y voir l'herbe croiſtre par les rues, les laboureurs delaiſſans leurs maiſõs & les fruits ſur la terre, laquelle demeure en friche, les troupeaux ſont eſgarez & eſperdus par les champs: les hommes s'entrerencontrans fuyent arriere les vns des autres, ſigne de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouſter icy que cete maladie rend par tout l'hõme ſi miſerable, que ſi toſt qu'il eſt ſoupçonné, ſa maiſon (qui luy eſtoit lieu le plus ſeur & le plus libre) luy ſert d'vne cruelle priſon: car on l'enferme dedans ſans qu'il puiſſe ſortir, ny que perſõne y ſoit admiſe pour le ſecourir. Si cependãt quelqu'vn de ceux qui ſont ainſi reſſerrez & enfermez ſe meurt, il faut que les autres qui ſont là dedans, voyẽt quelquesfois durãt long temps ceſt horrible ſpectacle d'vn corps remply de vermine & pourriture, auec vne grãde puanteur charongneuſe, qui fait renforcer l'infection & venenoſité de l'air, qui puis apres fait redou- D bler la peſte, & eſt ſouuẽt cauſe de la mort de tous ceux qui ſont en la maiſon. Et ſi on ſe retire aux champs, la meſme crainte & horreur y eſt, & ſe trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores, d'autãt qu'on a moins d'amitié ou cognoiſſance. Tout eſt clos & fermé aux villes, villages, & bourgades, voire les maiſons propres ſont cloſes à leurs maiſtres, tellement que ſouuent on eſt cõtraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuerſation & cognoiſſance: comme on faiſoit à Lyon ſur le Roſne, là où les malades s'eſtans retirez, le chaud du iour les eſtouffoit, & le froid de la nuict les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus eſt, n'a on pas veu eſdites loges, que le pere & mere eſtans griefuemẽt malades, ne pouuans aider à leur enfant, le virent ſuffoquer & manger aux mouſches Gueſpes, & la mere cuidãt le ſecourir, ſe leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'eſt recogneu des vaſſaux, ſubiets, ou ſeruiteurs qu'on ait: chacun tourne le dos, & perſonne n'y oſeroit aller: meſmes le pere abandonne l'enfant, & l'enfant le pere: le mary la femme, la femme le mary: le frere la ſœur, & la ſœur le frere: voire ceux que nous

Les Magiſtrats abſẽts de leur iuriſdiction, la iuſtice ceſſe.

1565. Hiſtoire.

Vn ſigne de grande punition de Dieu.

Incommoditez des logettes faites pres Lyon.

A

penſons les plus intimes & feables amis, en ce tẽps nous abandõnent, pour l'horreur & danger de ceſte maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité chreſtienne, ou pour la ſanguinité vueille s'auancer pour ſecourir & viſiter vn malade, il n'aura apres parẽt ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainſi ſoit, on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit ſeulement és ruës les Medecins, Chirurgiens & Barbiers eſleus pour penſer les malades, chacun courir apres eux à coups de pierres pour les tuer comme chiens enragez, diſans qu'il falloit qu'ils n'allaſſẽt que de nuict, de peur d'infecter les ſains. Combien de pauures femmes groſſes, ſans eſtre aucunement malades de peſte (pour ce qu'en tel tẽps toutes autres maladies ſont ſuſpectes) ont eſté pour le ſeul ſoupçon delaiſſees & abandonnees à leur enfantement, dont eſt prouenue la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablemẽt dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peſte, ſon enfant tetãt encores le venin mortel, qui le deuoit tuer bien toſt apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encores que ce ne fuſt de la peſte, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le ſoupçõ qu'on a qu'elle ſoit morte de peſte, tant eſt ceſte maladie effroyable & eſpouuentable: que ſi toſt que quelqu'vn en eſt ſurpris, il ne trouue ſecours de perſonne, ains attend ſeulement la mort miſerable. Qu'il ſoit ainſi, entre vne infinité d'autres exẽples que l'on en voit ordinairement, nous liſons qu'vne ieune fẽme, ſon mary eſtant mort & deux de ſes enfans, ſe voyant frappee, commença à s'enſeuelir elle-meſme, & fut trouuee à demy enſeuelie, ayant encores le fil & l'aiguille entre ſes mains. Outre-plus vn homme fort & robuſte ayant la peſte, eſt allé au cemetiere, & en ſa preſence a faict faire ſa foſſe, & auant qu'elle fuſt paracheuee, il mourut ſur le bord. Au contraire, il en y a qui ont eu telle apprehenſion de la mort, eſtans frappez de ceſte maladie peſtilente, que pour ſe ſecourir eux meſmes, ſe ſont appliquez des fers ardans ſur la boſſe, ſe bruſlans tous vif. Autres auec tenailles l'ont arrachee ſe penſans guarentir. Auſſi aucuns par la ferueur & rage de ceſte maladie ſe ſont jettez dedans le feu, autres dans les puits, aucuns és riuieres, autres ſe ſõt precipitez par les feneſtres, autres ſe ſont heurtez la teſte cõtre la muraille iuſqu'à en faire ſortir la ceruelle, ce que i'ay veu: autres auſſi ſe ſont tuez eux-meſmes à coups de dague ou de couſteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué la peſte auoir eſté autresfois ſi furieuſe au pays d'Athenes, que pluſieurs ſurmõtez de la vehemence de la maladie ſe precipitoient dedans l'eau. On raconte que la peſte, il y a enuiron quatre vingts ans, auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoiſe, que les femmes principalement ſans apparence d'aucun mal en leur corps, ſe iettoient dedans leurs puits, ſurmontees de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a eſté aſſeuré, que depuis n'agueres vn preſtre de la paroiſſe S. Euſtache en ceſte ville de Paris, eſtãt malade de la peſte en l'Hoſtel-Dieu, de furie ſe leua du lict, & print vne dague, de laquelle il en frappa pluſieurs des pauures malades couchez dedãs leur lict, & en tua trois: & n'euſt eſté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit Hoſtel (qui receut de luy vn coup de dague dedãs le vẽtre, le voulãt ſaiſir, dont il cuida mourir) il en euſt occis autant qu'il en euſt trouué: mais ſi toſt qu'il fut retenu, & que ceſte furie diminua, il rendit l'eſprit. Vn autre cas non moins horrible eſt aduenu à Lyon ruë Merciere, où la fẽme d'vn Chirurgiẽ nõmé Amy Baſton (qui eſtoit mort de peſte) ſix iours apres eſtant eſpriſe de la meſme contagion, tomba en reſuerie, puis en freneſie, & ſe mit à la feneſtre de ſa chambre, tenant & tourmentant ſon petit enfant entre ſes bras: ce que voyans ſes voiſins l'admoneſtoient de ne luy faire mal: mais au lieu d'auoir eſgard à leur aduertiſſement, le jetta incontinent en terre, puis toſt apres elle s'y precipita: ainſi la mere & l'enfant moururẽt. Il y a vne infinité d'autres ſemblables exẽples, leſquels ſi ie voulois raconter iamais la matiere ne me defaudroit: mais tant y a que le tout aduient le plus ſouuẽt aux malades, par faute qu'on n'oſe conuerſer, ny eſtre alẽtour d'eux pour les ſecourir: ce qui ne ſe fait aux autres maladies, meſme en lepre: car en icelle les malades ſõt ſecourus, mais en ceſte cy on eſt dechaſſé de ſes parẽs & amis, voire de ſa propre maiſon, cõme nous auõs dit: dequoy ſe faut d'autãt moins eſmerueiller, que l'õ ſçait la charité des hõmes eſtre auiourd'huy tellemẽt refroidie, que ceux meſmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argẽt pour ſatisfaire, ne peuuent en tẽps de peſte auoir ſecours d'autruy. En cet endroit, ie ne veux paſſer ſous ſilence, ce que recite le bon vieillard Guidon, qu'en l'an mil trois cens quarãte & huict, vint vne peſte & mortalité, dont ceux qui en eſtoiẽt eſpris, mouroient en trois iours ou en cinq au plus, & eſtoit ſi cõtagieuſe, que non ſeulemẽt en cõuerſãt enſẽble,

Hiſtoire obſeruee par l'Autheur.

B

Au liure des Hiſtoires prodigieuſes.

Actes horribles des malades de peſte.

C

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

D

On doit fuir pluſtoſt les ladres que les malades de peſte.

Hiſtoire de Guidon.

d. calmet, lorr. liv. 26. ch. 77.

A mais auſſi en regardant l'vn l'autre ſe prenoit, & les perſonnes mouroient ſans ſeruiteurs, & eſtoient enterrez ſans preſtres, & mouroit de iour en iour vn ſi grand nõbre de peſtiferez, que ne pouuãt ſuffire à les enterrer, on eſtoit contraint de faire de grãdes foſſes aux cemetieres & les ietter dedans à mõceaux, les vns morts, les autres eſtãs encore en agonie. Le pere ne viſitoit l'enfant, ny l'enfant le pere, ny la fẽme le mary, ny le mary la femme, comme auons dit cy deſſus: toute charité eſtoit morte, & eſperance abbatue. Ceſte maudicte peſtilence fut quaſi par tout le monde, & n'en laiſſa preſque la quarte partie. Elle fut fort honteuſe, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, leſquels n'oſoient viſiter les malades de peur d'eſtre infectez: ioint auſſi que tous les remedes ne profitoient en rien: car tous ceux qui eſtoient frappez de ceſte peſte mouroient. En aucunes contrees de païs on eſtimoit que les Iuifs euſſent enuenimé le monde, & à ceſte cauſe on leur couroit ſus, & les aſſommoit. Les autres cuidoient que ce fuſſent les pauures Manchets, pour laquelle occaſion eſtoient chaſſez. Les autres en ſoupçonnoient les Nobles, & pour ce n'oſoient aller par le monde. Et finalement les portes des villes furent gardees, & ne laiſſoit-on entrer perſonne dedans s'il n'eſtoit bien cogneu. B Et ſi quelques-vns auoient pouldre ou onguents, l'on penſoit que ce fuſſent poiſons, qui eſtoit cauſe qu'on leur faiſoit aualler. Ladite peſte dura ſept mois ſans ceſſe. Voila ce que le bon homme Guidon en eſcrit, choſe à la verité de grande remarque, touchant l'ire de Dieu.

Ie croy que c'eſtoient les gueux.

Epilogue ou concluſion de ce diſcours de la Peſte.

CHAPITRE LII.

OR ie m'aſſeure que le Lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyen de s'en preſeruer, & meſme ſans danger viſiter & ſecourir ſon prochain, ne meſpriſera point mon labeur, combien que (ſi faire ſe pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fuſt beſoin à perſonne s'en aider, & que la ſerenité de l'air par la bonté de noſtre Dieu fuſt touſiours telle, que la peſte perdiſt ſon nom & ſes effects. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hommes, C laquelle ſe perpetuë auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer, nous ſuiuons auſſi ſa volonté, quãd nous apprendrons & vſerons des remedes, (ſelon qu'en toutes choſes il en a mis la proprieté & vertu, pour ſeruir à l'vſage de l'homme,) tant à la nourriture du corps, qu'à la conſeruation & recouurement de la ſanté d'iceluy. Et d'autant plus que ce mal eſt grand, d'autant faut-il recourir promptement au remede, qui eſt ſeul & general: c'eſt que grands & petits de bonne heure implorions la miſericorde de Dieu par confeſſion & deſplaiſance de nos forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cherchans en tout & par tout de luy obeyr & complaire, ſuiuant ſa ſaincte parole, ſans eſtriuer à l'encontre de luy par nos deſordonnees paſſions, comme nous auons faict & faiſons iournellement. Et s'il luy plaiſt encores apres cela nous battre de ces verges-là, ou de quelques autres ſelon ſon conſeil eternel, faut l'endurer patiemment, ſçachant que c'eſt tout pour noſtre profit & amendement: & cependant s'entre-aider des remedes qu'on pourra D trouuer, ſans s'abandonner ainſi les vns les autres, par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal ſeroit beaucoup moindre, ayans ayde & conſolations les vns des autres. Le Turc le faict, & nous Chreſtiens de nom, n'en tenons compte, & abandonnõs nos freres affligez: comme ſi nous penſions en ceſte ſorte eſchapper des mains de Dieu. Helas; où nous pourrons nous cacher que ne ſoyons trouuez? Recognoiſſõs pluſtoſt auec le Pſalmiſte: Si ie prẽd les aiſles de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là auſſi ta main me cõduira, & ta dextre m'empoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce coſté-là (ce qui ne peut eſtre) il a cent mille morts plus hõteuſes & miſerables pour nous attrapper ailleurs & confõdre de corps & d'ame pour eſtre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité, il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il eſt plein de clemence & benignité, preſt à nous ſoulager en nos tribulations, & eſt tout bon, & nous aime comme ſes enfans: & quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions en noſtre ſalut, voire mieux que nous ne ſçaurions ſouhaiter ou imaginer. De là prenõs

Le vray & ſouuerain remede cõtre la peſte

Il ſe faut ſecourir l'vn l'autre

Pſal. 139.

A

Bon alexitere contre la peſte.

cete reſolution ferme de nous aſſujettir & renger paiſiblement à ſa bonté & ſaincte volonté: qui eſt la reigle de toute ſageſſe, à laquelle nous deuõs conformer toutes nos cogitations & actions. Voila vn treſbon onguent alexitere pour adoucir noſtre peſte, & vn remede ſalutaire pour appaiſer nos murmures, & nous impoſer ſilẽce, & vn arreſt certain pour faire ceſſer le procez que nous intentons couſtumieremẽt contre la iuſtice diuine, quãd il nous chaſtie plus rudemẽt qu'il ne nous ſemble bon & profitable au iugement de la chair & nõ de l'eſprit. Parquoy apprenõs à nous captiuer & brider noſtre appetit, eſtimans que Dieu fait toutes choſes par poids & meſure: & quoy qu'il nous enuoye peſte, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne ſoit bon & droict. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de là naiſtra noſtre heur & felicité, veu que cete vie traine auec ſoy vne infinité de trauaux & miſeres où nous ſommes preſque abyſmez de choſes caduques & tranſitoires. Et par cete mort nous ſommes appellez à la pleine fruition du royaume celeſte, comme par vn heraut & ambaſſade enuoié du Ciel. Si vn Roy par vn meſſager appelloit vn pauure & miſerable à ſoy pour le faire participant de ſon royaume, quel plaiſir & ſoulas receuroit il? A plus forte raiſon deuons-nous eſtre ioyeux, quãd Dieu par la mort nous enuoye ce meſſager qui nous guide à luy, pour heriter ſon Royaume eternel & bien heureux. Veu donc que l'eſchange eſt tel, nous auons matiere de conſolatiõ, la mort nous eſtãt ceſt heureux meſſager, lequel nous faict paſſer de ce mõde au ciel, de ceſte vie miſerable à la vie eternelle, de mal-heur en felicité, d'ennuy en lieſſe, de miſere en proſperité, qui nous doit grandement conſoler, & tollir toute occaſion de lamenter, quand il plaiſt à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a ſouffert pour noſtre redẽption. Et par tel argument de reiouiſſance Ezechias deſire la mort, non qu'il fuſt deſpité contre Dieu: mais eſtant ennuyé des faſcheries & tourmens du monde il deſiroit d'en ſortir, pourueu toutesfois que Dieu ſ'y accordaſt. Car noſtre vie eſt comme vne garniſon en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant y demeurer iuſques à ce qu'il nous appelle, & nous licẽcie pour en ſortir auec certaine foy & aſſeurãce qu'il n'eſt pas venu en ce monde ſouffrir, & eſtre mis en croix que pour la Redẽption des pecheurs, & non des iuſtes, comme il a dit (d'autant qu'vn hõme ſain n'a que faire de Medecin.) Donc il ſe faut humilier, & auoir ferme fiance qu'il nous pardõnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addreſſiõs nos prieres du profond de noſtre cœur, & de droicte & ardẽte affection, croyans que luy meſme a dit qu'il ne vouloit la mort du pecheur, mais ſa redẽption. Eſaïe dit qu'il mettra nos pechez derriere le dos, voire au profõd de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces choſes conſiderees nous ne deuons craindre la mort, n'eſtans en ce monde que comme en maiſon empruntee, de laquelle il nous faut deſloger quand il plaira au Seigneur, auquel elle appartient. Que ſi le partement de ce monde eſt vne entree à vie, qu'eſt ce de ce mõde ſinon vn ſepulchre ou tombeau? Et cõme les mariniers deſirent vn bon port, auſſi deuons nous deſirer de ſortir de ceſte grande mer de miſere & calamité, pour aller au port du ſalut où tout mal ceſſera, & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos? Iob dit que l'hõme nay de femme eſt de peu de iours, & remply de miſeres, qui ſort hors comme la fleur, & eſt coupé, & ſ'enfuit comme l'ombre, & n'arreſte point. Autres comparent cete vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui ſ'eſleue en temps de pluye. Autres à vne nacelle eſtant au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes, heurtant contre les rochers, qui ſouuẽt ſe perd aux gouffres & abyſmes profondes. Et par ainſi il faut mettre en la protection de Dieu la grace de noſtre ame, qu'il nous a donnee pour eſtre reünie à ce corps: lequel ſera glorifié en la reſurrection vniuerſelle des morts. Et pour concluſion, ſi nous rapportons le tout au conſeil de Dieu, nous aurons dequoy nous conſoler au milieu des plus grãdes angoiſſes & deſtreſſes qui nous pourroient aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy, qu'il nous pardonne nos pechez, leſquels ſont cauſe de ceſte maladie peſtiferee & autres, croyãt que c'eſt le vray antidote cõtre la peſte. Car Ieſus-Chriſt voulãt guarir le Paralytique luy dit, Tes pechez te ſont pardonnez: monſtrant & declarant par cela, que la cauſe & racine de ſa maladie procedoit de ſon peché, & que pour en auoir la fin, il falloit que l'ire de Dieu fuſt appaiſee, & qu'il luy fuſt propice & fauorable par la remiſſion de ſes pechez. Ainſi donc nous implorerons ſa grace d'vn cœur ardant, ayant fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous eſt neceſſaire, tant au corps qu'à l'ame. Que ſ'il luy plaiſt nous appeller, il ſera noſtre Redempteur, & nous

B

Il ne faut rompre la priſon où noſtre ame eſt enfermee.

C

Iob 14.

D

Souuẽt on meurt auant que ſortir de la matrice.

A ayant retiré de ce labyrinthe & gouffre de tous maux & miſeres, il nous introduira en l'heritage de ſa gloire, pour l'amour de ſon cher fils noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, auquel ſoit gloire eternelle. Ainſi ſoit-il.

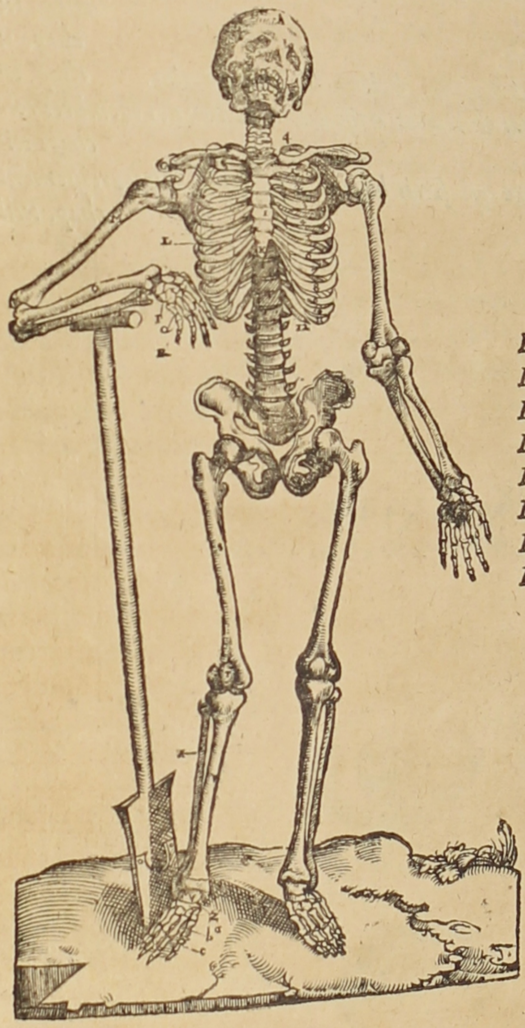
Fin du ving-deuxieſme liure, traictant de la Peſte.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

L'Autheur a faict ceſte petite admonition pour le ieune Chirurgien, ſe trouuant quelquesfois aux lieux où il n'y a Preſtres, ny autres gens B d'Egliſe à la mort des pauures peſtiferez. Comme i'ay veu le Roy Charles eſtant à Lyon, pendant la grande mortalité, où l'on enfermoit aux bonnes maiſons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui eſtoient peſtiferez, ſans pouuoir eſtre ſecourus d'aucunes perſonnes pour les conſoler à l'extremité de la mort: & ledit Chirurgien ayant eſté inſtruict de ceſte petite admonition, pourra ſeruir à la neceſſité d'vn plus grand clerc que luy. Et ne veux icy paſſer les bornes de ma vocation: mais ſeulement ayder aux pauures peſtiferez en leur extremité de la mort.

Bonne affection de l'Autheur.

C



D

La mort eſt la peur des riches.
Le deſir des pauures.
La ioye des ſages.
La crainte des meſchans.
Fin de toutes miſeres,
Et commencement de la vie eternelle.
Bien-heureuſe aux eſleus,
Et malheureuſe aux reprouuez.

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT TROISIESME liure, traictant des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut.

LE moyen d'auoir vn œil artificiel. Chapitre j.

Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. chap. ij

La maniere d'accommoder les dents artificielles. chap. iij

Le moyen d'adapter vn inſtrument au Palais pour rendre la parole mieux formee. chap. iiii

Le moyen de ſecourir à ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. chap. v

Le moyen de reparer le vice de la face desfiguree. chap. vi

De l'oreille perduë. chap. vii

De ceux qui ſont voutez ayans l'eſpine courbee. chap. viii

De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſecourir à ceux qui ont la verge perduë. chap. ix

L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. chap. x

Du vice dont le malade eſt appellé Varus, & Valgus, & des iambes trop greſles. chap. xi

Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu des membres extirpez. chap. xii

Le moyen de faire aller droict vne perſonne qui ſeroit boiteux à raiſon de l'accourciſſement de la iambe. chap. xiii

LE VINGT-TROISIESME LIVRE, TRAICTANT DES MOYENS ET ARTIFICES D'ADIOVSTER CE QVI DEFAVT naturellement ou par accident.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.

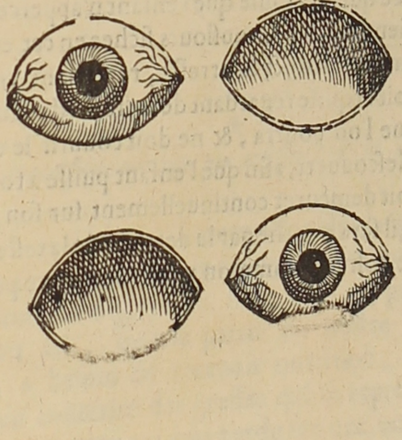
PAR cy-deuant nous auons amplement deſcrit aux liures des Tumeurs, playes, Vlceres, Fractures, & diſlocations, les trois poinćts auſquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui ſont, ioindre le ſeparé, oſter le ſuperflu, & ſeparer le continu. Reſte maintenant en bref le quatrieſme, qui eſt adiouſter ce qui deffaut naturellement ou par accident. Or pour entrer en matiere, ſans dauantage s'amuſer a diſcourir & prefacer, nous voyons ſouuent les yeux ſe creuer, ſortir de la teſte, ou bien deuenir emaciez, à raiſon de quelque coup ou inflammation. Partant où tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil faićt par artifice comme ceux-cy figurez, qui ſont ſeulement pour l'ornement du malade.

Quatrieſme partie de Chirurgie.

C

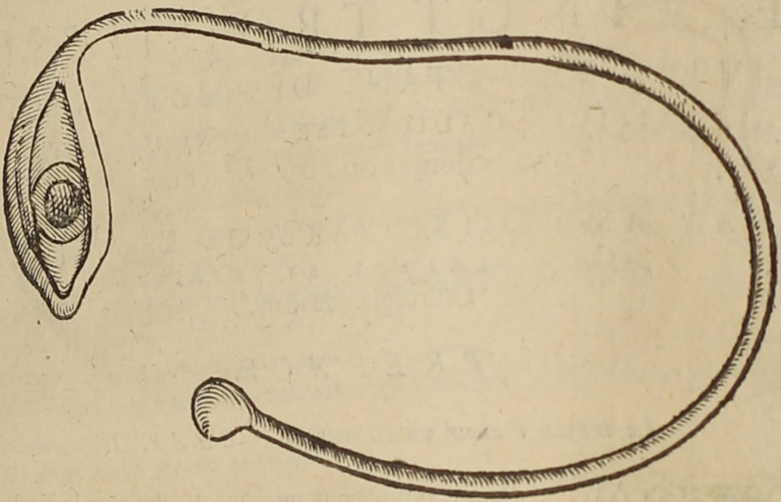
Yeux artificiels, deſquels t'eſt demonſtré le deſſus & le deſſous qui ſeront d'or eſmaillé, & de couleur ſemblable aux naturels.

D



A Et s'il aduenoit qu'on ne peuſt loger ceſt œil artificiel dedans l'orbite, on pourra encore en faire vn autre tel que tu vois par cette figure, fait d'vn fil de fer applaty, plié & couuert de velours ou taffetas, ayant ſon extremité platte, afin qu'il ne bleſſe, & l'autre extremité ſera couuerte de cuir façonné, & le peintre luy donnera par ſon artifice figure d'œil. Cela faict on le poſera ſur l'orbite. Or ledit fil ſe peut eſtendre & reſerrer comme faict celuy que les fẽmes ont à leur tenir leurs cheueux. Il ſera paſſé par deſſus l'oreille, autour de la moitié de teſte.

Autre figure d'œil artificiel.

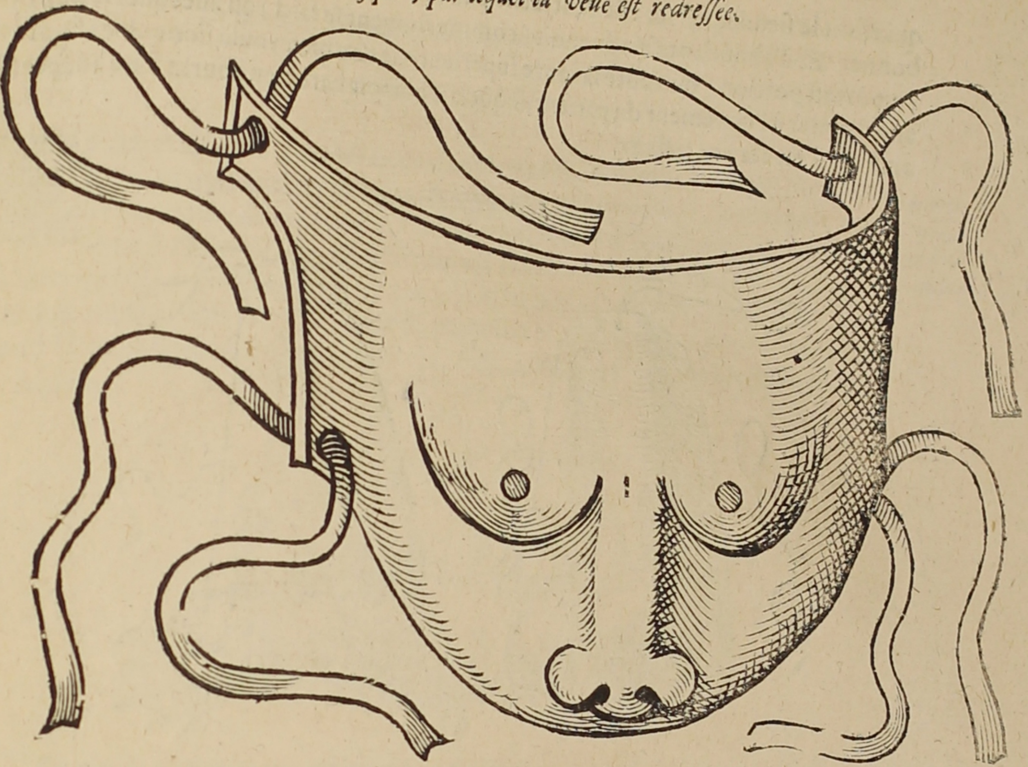


B

C Il aduient ſouuent aux petits enfans vne maladie dicte *Strabiſmus*, qui eſt vne diſtorſion cõtraincte auec inegalité de la veuë, nous les appellons en François, Louches ou bigles. Le plus ſouuẽt telle maladie aduient (comme nous dirons plus amplement au liure de la Generation) pour auoir mal ſitué le berceau de l'enfant, ſoit de nuict ou de iour, le mettant à coſté de la lueur: qui faict que pour voir ladite lueur il eſt contraint de retourner ſes yeux à coſté d'icelle, eſtant touſiours deſireux de la regarder: ou bien pource que la nourrice eſt louche, qui faict que l'enfãt la contrefait. Or poſons le cas, que quelque petit enfant fuſt louche, ayant la veuë torſe, ou par le vice de la nourrice, ou autrement. Paul Æginete liu. 3. chap. 22. nous a laiſſé vn moyen propre pour y remedier, & redreſſer la veuë, lequel n'a eſté practiqué d'aucun de noſtre tẽps, que i'aye peu ſçauoir: C'eſt qu'il veut que l'on face vn faux viſage en forme de maſque, lequel doit eſtre ſi bien proportionné & accõmodé ſur le viſage de l'enfant, qu'il ne le bleſſe Nota aucunement: & toutesfois il faut qu'il ſoit ſi iuſte, que le iour n'y puiſſe entrer par les entredeux, craignant que ledit enfant ne tournaſt ſa veuë vers le iour. Tel faux viſage ou maſque aura ſeulement deux petits trous droict au milieu de l'œil, afin que le D iour y puiſſe reluire: ce qui ſera cauſe que l'enfant n'apperceuãt autre lumiere & clarté que par les trous, tiendra ſa veuë touſiours fichee en cet endroit, de ſorte que l'œil s'accouſtumera à demeurer droict & arreſté, reprenant vne nouuelle habitude, & laiſſant celle qu'il auoit acquiſe regardant de coſté. Ledit faux viſage ſera faict de matiere la plus legere que l'on pourra, & ne doit couurir le viſage plus bas que le nez laiſſant la bouche à deſcouuert, afin que l'enfant puiſſe à toute heure tetter ou manger: attendu qu'il doit demeurer continuellement ſur ſon viſage: pour lequel tenir plus commodement, il ſera attaché par le derriere de la teſte auec quatre petites attaches, deux de chaque coſté, comme on peut voir par ce portraict.

A

Pourtraict d'vn maſque, par lequel la veuë eſt redreſſee.

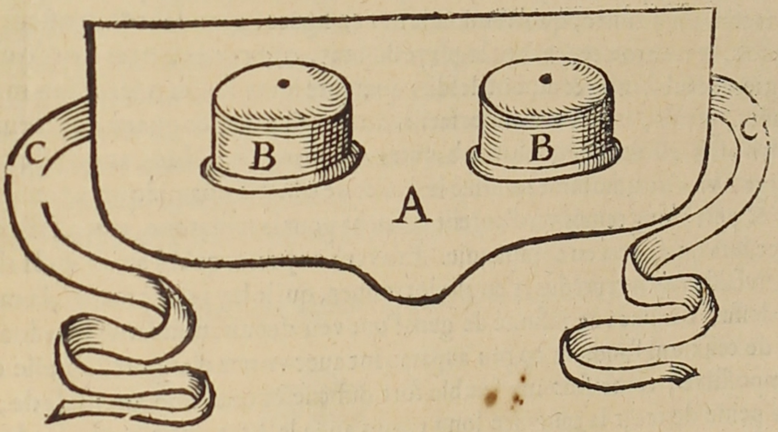


B

Au lieu de ce maſque on pourra pareillement vſer de beſicles faictes de corne, que l'on adaptera ſur du cuir, & ſeront poſees ſur les yeux : au milieu y aura vn petit trou, par lequel l'enfant pourra voir, & addreſſer ſa veuë. Les beſicles ſont marquees par BB. & la piece du cuir par A. Les courroyes par leſquelles ſont attachees, par CC.

C

Figure des beſicles.



D

Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

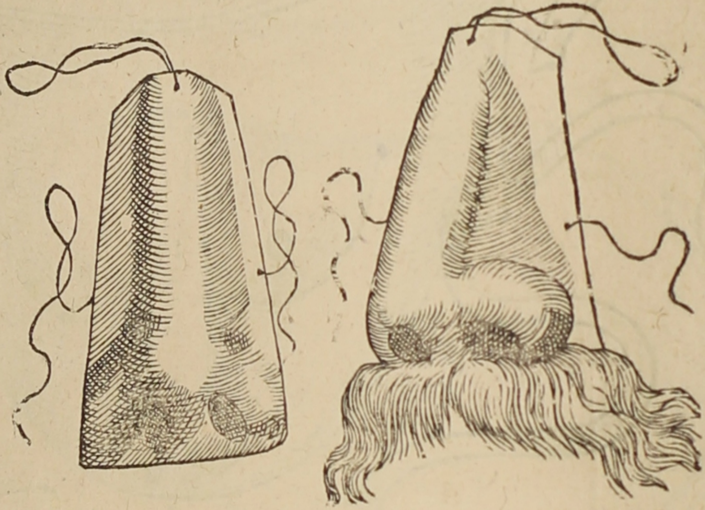
PAREILLEMENT le nez peut eſtre du tout couppé, ou portion d'iceluy, & ne peut iamais eſtre reioint, parce que vnion ne peut eſtre faicte aux membres organiques : ce qui eſt prouué par Hippocrates. La raiſon eſt, qu'vne partie de noſtre corps pour eſtre reiointe & conſolidee, a beſoin de receuoir nutrition, vie & ſentiment des membres principaux, au contraire des greffes qui ſe reprennent aux troncs des arbres. Parquoy il faut que celuy qui aura perdu ſon nez, en face faire vn autre par artifice, ſoit d'or, ou d'argent, ou de papier & linges colez, de telle figure & couleur

Nota

Pourquoy vnion ne ſe ſçauroit faire aux parties organiques.

qui eſtoit le ſien: lequel ſera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondant s'il aduenoit (comme ſouuent ſe faict) qu'auecques le nez on emportaſt portion, ou toute la léure ſuperieure, ie t'ay bien voulu donner les figures afin d'ayder à l'ornement du patient, lequels s'il portoit barbe, en pourra faire adapter, ainſi qu'il en ſera neceſſaire. A

Portraicts de nez.



B

Façon nouuelle de refaire les nez.

Il s'eſt trouué en Italie vn Chirurgien, qui par ſon artifice refaiſoit des nez de chair en ceſte maniere. C'eſt qu'il coupoit entierement les bords calleux ou cicatriſez du nez perdu, comme l'on faict aux becs de lieure, puis faiſoit vne inciſion tant grande & profonde qu'il eſtoit neceſſaire, au milieu du muſcle dit Biceps, qui eſt l'vn de ceux qui flechit le bras: puis ſubit faiſoit poſer le nez en ladite inciſion, & bandoit ſi bien la teſte auec le bras, qu'il ne pouuoit vaciller çà ne là: & certains iours apres, qui eſt ordinairement ſur le quarantieſme iour, cognoiſſant l'agglutination du nez auec la chair dudit muſcle, en coupoit tant qu'il en falloit pour la portion du nez qui manquoit: en apres le façonnoit de ſorte, qu'il rendoit le nez en figure, grandeur & groſſeur qu'il eſtoit requis, & traittoit cependant la playe du bras, comme les autres, lors qu'il y a deperdition de ſubſtance: & durant leſdits quarante iours faiſoit vſer à ſon malade de panades, preſſis, & autres viandes faciles à tranſgloutir, & quant aux remedes deſquels il vſoit, eſtoient de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce teſmoignage d'vn Gentilhomme nommé le Cadet de ſainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, ſe faſcha pour la remarque, qui n'eſtoit ſans vne riſee, lors qu'il eſtoit en compagnie. Et ayant ouy dire, qu'il y auoit en Italie vn maiſtre refaiſeur de nez perdus, s'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que deſſus, comme vne infinité de gens l'ont veu depuis, non ſans grande admiration de ceux qui l'auoient cognu auparauant auec vn nez d'argent. Telle choſe n'eſt impoſſible, toutesfois me ſemble fort difficile & onereuſe au malade, tant pour la peine de tenir la teſte liee long temps auec le bras, que pour la douleur des inciſions faictes aux parties ſaines, coupant & eſleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioinct auſſi qu'icelle chair n'eſt de telle temperature ny ſemblable à celle du nez, & pareillement eſtant agglutinee & repriſe, ne peut iamais eſtre de telle figure & couleur que celle qui eſtoit auparauant à la portion du nez perdu: auſſi les creux des narines ne peuuent eſtre tels, comme ils eſtoient premierement. C D

Nota

Hiſtoire.

Telle choſe ſe fait ainſi qu'on ente les ſauuageaux.

La ma-

A

La maniere d'accommoder les dents artificielles.

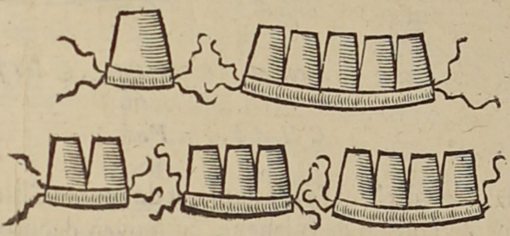
CHAP. III.

Qvelquesfois par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant ſont rompuës: ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de ſa parole. Parquoy apres la cure faicte, & que les genciues ſeront endurcies, luy en faut adapter d'autres os ou yuoire, ou de dents de Rohart qui ſont excellentes pour cet effect, faictes par artifice, leſquelles ſeront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous apprend Hippocrates au liure *De articulis*, ſect. 2. ſent. 25. De ces choſes tu en as icy les figures.

Incommodité qu'apportent les dẽts perduës. Nota

B

Figure des dents artificielles.



Le moyen d'adapter vn inſtrument au palais pour rendre la parole mieux formee.

CHAPITRE IV.

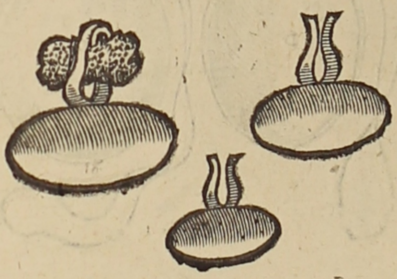
C

Qvelquesfois vne portion de l'os du palais eſt briſee & emportee par coup de hacquebute ou autrement, ou bien par vlcere de verole, dont aduient que pour ceſte cauſe les patiens ne peuuent bien prononcer ny faire entendre ce qu'ils veulent dire: pour à quoy ſubuenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'ayde & miniſtere de noſtre art. Ce qui ſe fera en appliquant vn inſtrument vn peu plus grãd que le trou où l'os defaudra. Et ledit inſtrument ſera fait d'or ou d'argẽt, de figure voutee, & delié, d'eſpeſſeur cõme d'vn eſcu, auquel ſera attachée vne eſponge, par laquelle eſtant mis ledit inſtrument au trou où manquera l'os, ladite eſponge aſſez toſt s'imbibera & s'enflera, par certaine humidité, & puis apres tiendra ferme: Et par ce moyen la parole ſe formera mieux. I'ay veu aduenir aux guerres tels inocnueniens, quelquesfois par coups de hacquebute & autres ſortes d'armes: mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verole, leſquels i'ay ſecourus par ce moyen. Or tu as icy le portraict des inſtrumens dont il eſt queſtion.

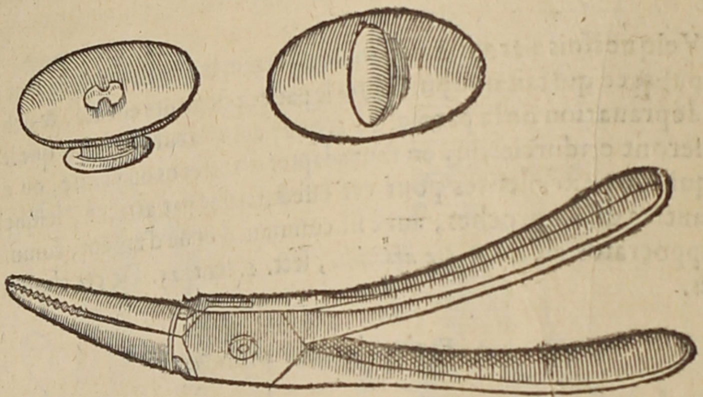
Inconueniẽt de l'os du palais perdu.

D

Figure des inſtrumens dicts obturateurs du palais.



Autre inſtrument ſans eſponge, lequel a vne eminence par derriere, qui ſe tourne auec vn petit bec de corbin (que tu vois en ceſte figure) lors qu'on le met dans le trou. A



Le moyen de ſecourir ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. B

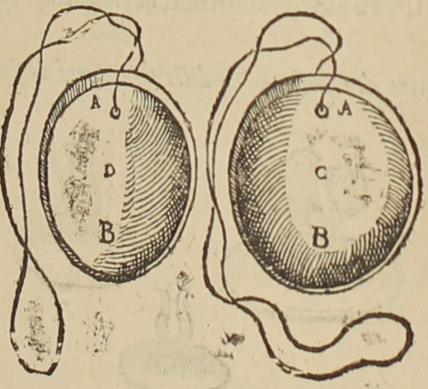
CHAP. V.

Hiſtoire.

MAintenant faut declarer l'ayde que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, au moyen dequoy il auroit du tout perdu la parole: artifice qui n'a eſté trouué que par accident, ainſi comme ie deduiray preſentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chaſteau, qui eſt à dix ou douze lieuës de Bourges, eut portion de la langue coupee, & demeura pres de trois ans ſans pouuoir par ſa parole eſtre entendu. Aduint que luy eſtant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne eſcuelle de bois aſſez deliee: l'vn deux le chatoüilla, ainſi qu'il auoit l'eſcuelle entre ſes dents, & profera quelque parole, en ſorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoiſſant auoir ainſi parlé, reprint ſon eſcuelle, & s'efforça à la mettre en meſme ſituation qu'elle eſtoit auparauant: & derechef parloit, de ſorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques ladite eſcuelle. Et fut long temps qu'il la portoit en ſon ſein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant touſiours entre ſes dents. Puis quelques temps apres s'aduiſa (par la neceſſité qui eſt maiſtreſſe des arts) de faire vn inſtrument de bois, de telle figure que ceſtuy: lequel il portoit pendu à ſon col. Et par le moyen d'iceluy faiſoit entendre par ſa parole tout ce qu'il vouloit dire. C

Neceſſité maiſtreſſe des arts.

Inſtrument pour ayder à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue coupee.



D

L'vſage eſt tel (A) eſt la partie ſuperieure, qui doit eſtre d'eſpeſſeur enuiron d'vn teſton & demy, laquelle il tenoit entre les dents de peuant, nommees inciſiues, non qu'elle ſortiſt hors, mais ſembloit qu'il n'euſt riẽ en ſa bouche. (B) la partie inferieure

A plus ſubtile: eſpaiſſe d'vn teſton, ſeulement la tenoit iuſtement contre l'extremité du reſte de la langue eſtant au droit du filet ou ligament de la langue: & ce qui eſt vn peu concaue interieurement (qui eſt la troiſieſme portion dudit inſtrumẽt) marquée par (C) la tenoit deſſous en ſa ſituation toute platte. Et quant au filet que tu vois, c'eſtoit pour prendre ledit inſtrument au col. (D) eſt la partie exterieure dudit inſtrument.

Description dudit inſtrument.

Or ie te puis aſſeurer qu'apres auoir recouuré ledit inſtrument, & la maniere d'en vſer (qui fut par le moyen de monſieur le Tellier, Medecin tres-docte, demeurant à Bourges) i'en ay veu l'experiẽce à vn ieune garçon, auquel on auoit coupé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit inſtrument, proferoit ſi bien ſes mots, qu'on le pouuoit entendre entierement ou tout ce qu'il vouloit dire & expliquer. Et de ce chacun en face l'eſpreuue, lors qu'on ſe trouuera à l'endroit pour ce faire.

Le moyen de reparer le vice de la face deſigurée. CHAP. VI.

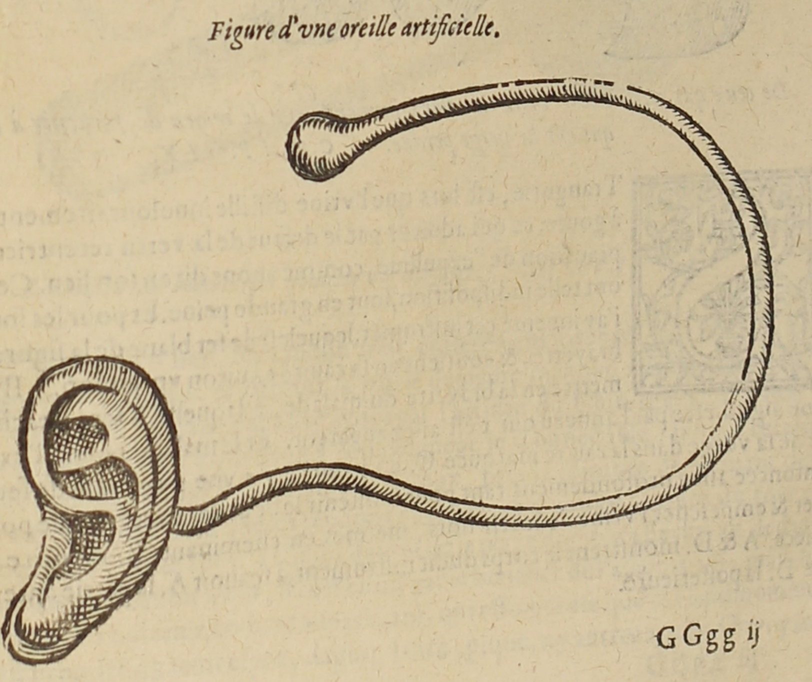
B IL aduient quelquesfois par vne bruſleure de poudre à canon, charbon peſtiferé ou autre occaſion, que la face demeure extremement hideuſe à voir, de façon que le malade eſt grandement eſpouuentable. A ceux-là donc, il faut bailler vn maſque fait ſi proprement qu'ils puiſſent conuerſer auec les hommes. Auſſi peut-on reparer le vice des léures qui auront eſté amputées par vn coup d'eſpée ou d'vn charbon peſtilent, ou par vn chancre qui aura occupé telle partie: les dents demeurans deſcouuertes apres l'auoir extirpé, ce qui eſt difforme à voir. A tels on doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne léure d'or eſmaillé, de couleur du viſage, laquelle ſera attachée à vne petite calotte, ou pluſtoſt à la face: que nous auons heureuſement pratiquée & enſeignée cy-deuant au chapitre du chancre.

De l'oreille perduë CHAP. VII.

C CEux qui auront faute d'oreilles, ſoit par le defaut de nature, ou par accident, comme par playe, ou par vn charbon peſtiferé, ou par morſure de beſte, ou par autre maniere, ſi l'oreille n'a eſté du tout emportée, & qu'il en ſoit reſté bonne portion, on doit troüer le cartilage auec vne petite porte-piece, & y faire des trous tant qu'il ſera neceſſaire. Apres la cicatriſation deſdits trous, on attachera vne oreille artificielle: & où l'oreille auroit eſté du tout amputée, on y en appliquera vne artificielle de papier collé ou cuir boüilly, façonnée de bonne grace, comme tu vois par ceſte figure. Et ſera tenuë auec petits liens autour de la teſte: ou le malade laiſſera croiſtre ſes cheueux longs, ou portera vne calotte. Auſſi lors qu'il y a eu grande quantité du crane perdu, faudra porter vn bonet de cuir boüilly pour reſiſter aux iniures externes, ainſi que i'ay par cy-deuant eſcrit aux playes de teſte.

Figure d'vne oreille artificielle.

D



A

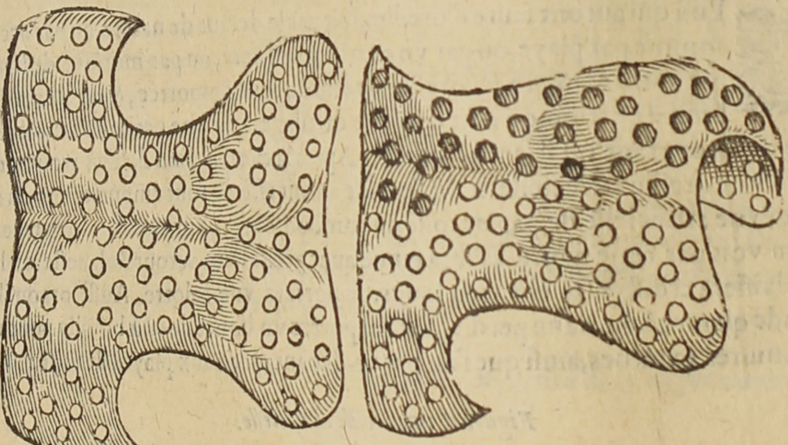
De ceux qui ſont voutez, ayant l'eſpine courbee. CHAP. VIII.

Cauſe de vouture en l'eſpine.

QVelques-vns & principalement les filles, parce qu'elles ſont plus mollaſſes, deuiēnent boſſuës, pource que leur eſpine n'eſt pas droicte, mais en arc, ou en figure de S. & tel accident leur aduient quelquesfois par cheute ou coups, ou quelque vice de ſe ſituer, comme nous auons amplement monſtré au liure des Luxations. Ou pareillement parce que les folles meres, ſubit qu'elles voyent leurs filles ſe pouuoir tant ſoit peu tenir debout, leur apprennent à faire la reuerēce, les faiſant baiſſer l'eſpine du dos, de laquelle eſtant encore les ligamens laxes, mols & glaireux, en ſe releuant pour la peſanteur de tout le corps, dont l'eſpine eſt le fondemēt comme la carine d'vne nauire, ſe contourne de coſté & d'autre, & ſe ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortuës & boſſuës, & quelquesfois boiteuſes. B Auſſi pluſieurs filles ſont boſſuës & contrefaictes pour leur auoir en leur ieuneſſe par trop ſerré le corps. Qu'il ſoit vray, on void que de mille filles villageoiſes, on n'en trouue pas vne boſſuë: à raiſon qu'ils n'ont eu le corps aſtraint & trop ſerré. Parquoy les meres & nourrices y doiuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter les corcelets de fer delié, leſquels ſeront troüez afin qu'ils ne poiſent pas tant, & ſeront ſi bien appropriez & embourrez qu'ils ne bleſſeront aucunement: & ſeront leſdits corcelets changez ſouuentesfois ſi le malade n'a accomply ſes trois dimenſions: & à ceux qui croiſſent, les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainſi que l'on verra eſtre neceſſaire: car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet eſt telle.

Corcelet pour dreſſer vn corps tortu.

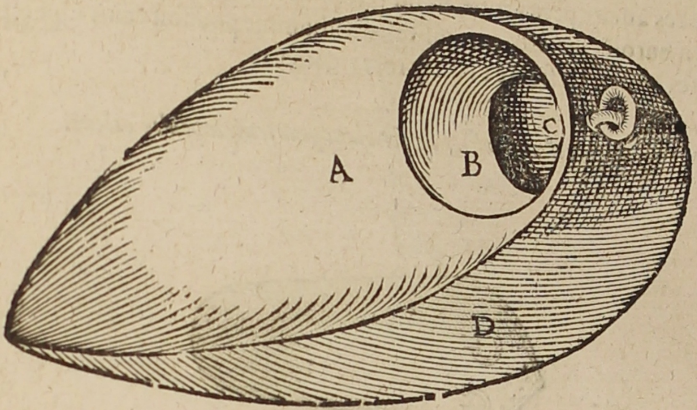
C



De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſuruenir à ceux qui ont la verge perduë. CHAP. IX. D

STrangurie, eſt lors que l'vrine diſtille inuolontairement goute à goute: ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & deprauation de l'expulſiue, comme auons dit en ſon lieu. Ceux qui ont telle indiſpoſition, ſont en grande peine. Et pour les ſoulager, i'ay inuenté cet inſtrumēt, lequel eſt de fer blanc de la figure d'vne brayette, & contient en ſa cauité enuiron vn poſſon. Il ſe doit mettre en la brayette du malade, à laquelle il ſera attaché auec vne aiguillette par l'anneau qui t'eſt aſſez apparent. Et le malade poſera l'extremité de ſa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece auſſi de fer blanc, enfoncee aſſez profondement, tant pour ſouſtenir le bout de la verge, que pour garder & empeſcher l'vrine de ſortir hors, meſmes en cheminant. B. monſtre ladicte piece. A & D. monſtrent le corps dudit inſtrument, à ſçauoir A. la partie anterieure, & D. la poſterieure.

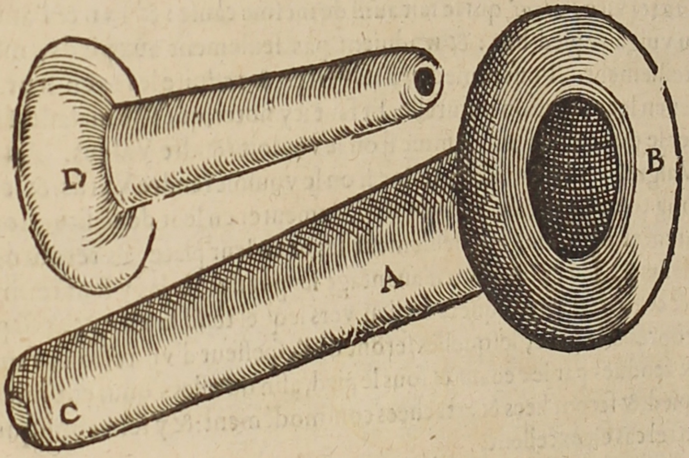
A *Figure d'vn inſtrument qui peut eſtre dit reſeruoir de l'vrine.*



B

Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iuſques au ventre, ſont en peine lors qu'ils veulent vriner, & ſont contraints s'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceſte Canule, laquelle on peut faire de bois, ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt, & caue. A. C. monſtrent le corps & longueur de ladite Canule. B. l'extremité ſuperieure qui eſt platte & plus large que le corps. D. la partie externe d'icelle extremité. Il s'appliquera par ſa partie ſuperieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle paſſera au trauers, & ainſi pourra vriner debout ſans s'accroupir.

C *Figure dudit inſtrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la Verge, qu'on peut nommer Vretere.*



D

L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. CHAPITRE X.

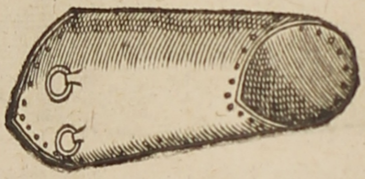
LOrs qu'vn nerf ou tendon ſont entierement coupez, l'action qu'ils faiſoient ſe perd, & partant la partie demeure manque à flechir ou eſtendre, & quelquesfois peut eſtre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay fait à vn Gentilhomme qui eſtoit à Monſeigneur le Conneſtable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux, pres la iointure de la main dextre partie externe, de ſorte que les tendons qui eſleuent le poulce, furent du tout coupez, dont ledit poulce apres la conſolidation de la playe demeura flechy au dedans de la main ſans ſe pouuoir leuer, ſi ce n'eſtoit par le benefice de l'autre main: mais ſubit ſe retournoit à reflechir, comme auparauant, qui eſtoit cauſe que le Gentilhomme ne pouuoit prendre ny tenir eſpee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant ſa

Hiſtoire.

Vſage du doigtier.

main eſtre quaſi inutile & priuee du maniement des armes, il me pria luy couper le A poulce, ce que ie ne luy voulus accorder: mais au contraire luy fis faire vn inſtrument de fer blanc, dans lequel il mettoit ſon poulce. Ledit inſtrument eſtoit attaché par deux lanieres à deux petits annelets ſur la iointure de la main, ſi dextrement, que le poulce demeuroit eſleué: & par ainſi le gentilhomme pouuoit tenir eſpee, pique, lance, & autres armes. La figure t'eſt icy repreſentee.

Figure d'vn poulcier de fer blanc pour tenir le poulce eſleué.



B

Du vice des iambes dont les malades ſont appelez Vari & Valgi, & des iambes trop greſles. CHAP. XI.

Cauſe du vice dont le malade eſt appellé Varus ou Valgus.

Nota

IL m'a ſemblé bon d'eſcrire vn vice dont le patient ſelon la diſpoſition eſt nommee en Latin *Varus*, ſçauoir eſt quand le pied eſt tourné vers le dedans: & ce vice vient quelquesfois dés le ventre de la mere: laquelle pendant ſa groſſeſſe s'eſt tenuë trop longuement aſſiſe les iambes croiſees: ou pource que la mere a tel vice: ou pour la mauuaiſe figure qu'aura tenuë la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir preſſé & tourné le pied contre ſa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellement nez ſont fort mols. Au contraire, quand le pied eſt tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice *Valgus*, qui ſe fait auſſi de meſme cauſe: & l'vn & l'autre vice eſt C nommé du vulgaire pied bot: & n'aduient pas ſeulement aux pieds, mais aux genoüils pareillement.

Nota

Obſeruation bonne & neceſſaire pour reduire les os.

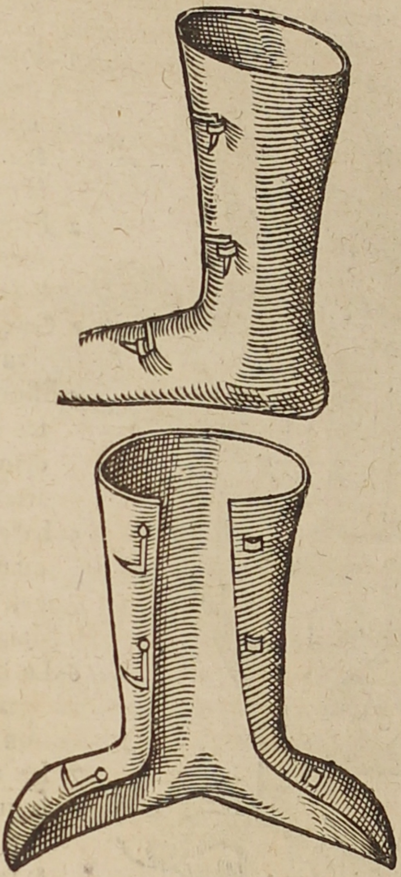
Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pouſſer en leur ſituation naturelle. Et faut icy noter, que ſi le malade eſt Varus, il faut pouſſer le pied, & le tenir comme ſi on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il eſtoit Valgus, le faut pouſſer comme ſi on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir aſſez long temps, afin que les os puiſſent demeurer en leur deuë ſituation. Car où l'on ſe contenteroit de remettre ſeulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut d'auantage les pouſſer, & les y faut tenir, tant par bandages & compreſſes appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & auſſi par petites botines propres à ce faire, leſquelles ſeront de l'eſpeſſeur d'vn teſton, faites de cuir boüilly, & fenduës par le deuant & ſous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & ſeront liees & attachees commodément: & y ſera appliqué ce remede, qui en tel cas eſt excellent.

℞. Thuris, maſtiches, aloës, boli armeniæ an̄. ℥i. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ D ſubtiliſſimè pulueriſatorum an̄ ʒiij. far. volatilis ℥i. ß. albumina ouorum q. ſ. fiat medicam. On y peut adiouſter de la terebentine, de peur qu'il ne ſe deſſeiche trop.

Quand on doit faire cheminer les Vares & Valges.

Il faut icy noter qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Vares & Valges, que premierement les iointures ne ſoient bien affermies, de peur qu'ils ne ſe deſboitent de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des ſouliers aſſez hauts comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachez à vn petit crochet, & qu'ils ſoient de cuir aſſez ſolide, à fin de tenir touſiours les os fermes ſur leur iointure, & qu'ils ſoient contraints d'y demeurer: & faut faire que la ſemelle ſoit plus haute du coſté où le vice eſt enclin à ſe tourner, à fin de le faire renuerſer du coſté qu'il ſera neceſſaire, comme tu vois par ceſte figure.

Pourtraict de deux petites Botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe.



B

C

Les moyens d'accommoder des mains, bras & jambes artificielles, au lieu de ceux qui auront eſté coupez.

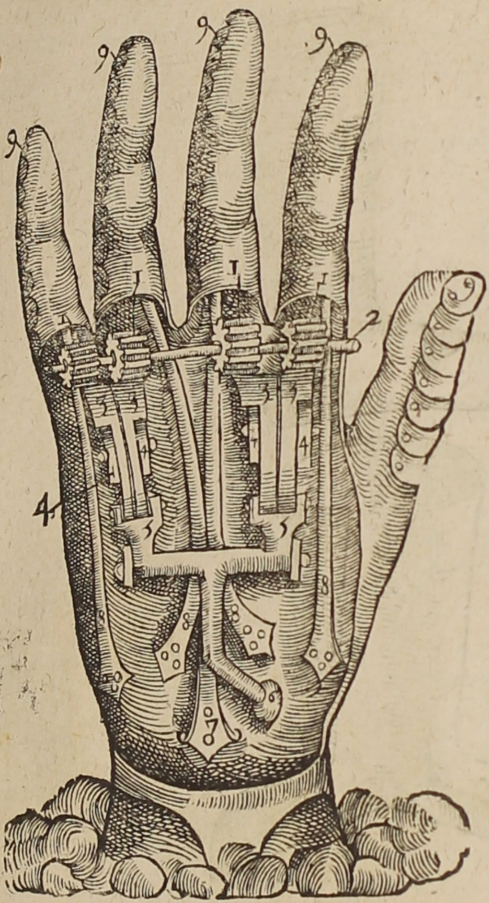
CHAPITRE XII.

LA neceſſité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, & ſuppléer au defaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraits des mains, bras & iambes qui s'enſuiuent, repreſentent les mouuemens volontaires d'auſſi pres qu'il eſt poſſible à l'art d'enſuiure Nature. Car flexion & extenſion ſe peuuent faire par bras & iambes artificiellement D faites ſur ces pourtraicts: leſquels i'ay par grande priere recouuert d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon eſprit, auec les noms & explication de chacune partie deſdicts pourtraicts, faicte en propres termes, & mots de l'artiſan: afin que chacun Serrurier ou Horlogeur les puiſſe bien entendre, & faire bras ou iambes artificielles ſemblables: qui ſeruent non ſeulement à l'action des parties coupees, mais auſſi à la beauté & ornement d'icelles, cõme on peut cognoiſtre & voir par les figures ſuiuantes.

Le petit Lorain, ingenieux Serrurier.

A

Portraict de la main artificielle.



Deſcription de la main de fer.

1 Pignons ſeruans à vn chacun doigt qui ſont de la piece meſme des doigts, adiouſtez & aſſemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui paſſe par le milieu deſdicts pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gaſchettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Eſtoqueaux ou arreſts deſdites gaſchettes, au milieu deſquelles ſont cheuilles pour arreſter leſdites gaſchettes. B

5 La grande gaſchette pour ouurir les quatre petites gaſchettes qui tiennent les doigts fermez.

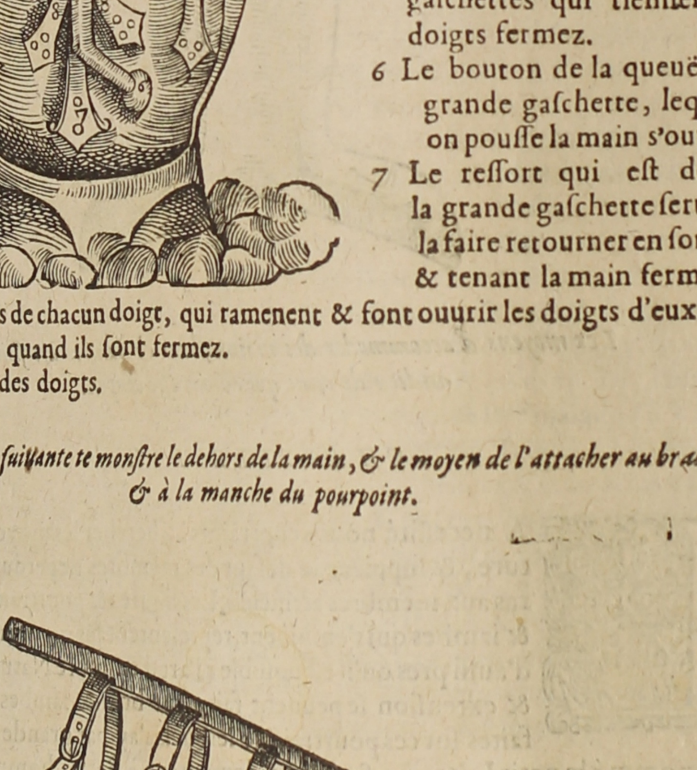
6 Le bouton de la queuë de la grande gaſchette, lequel ſi on pouſſe la main s'ouurira.

7 Le reſſort qui eſt deſſous la grande gaſchette ſeruant à la faire retourner en ſon lieu, & tenant la main fermee.

8 Les reſſorts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux-meſmes, quand ils ſont fermez. C

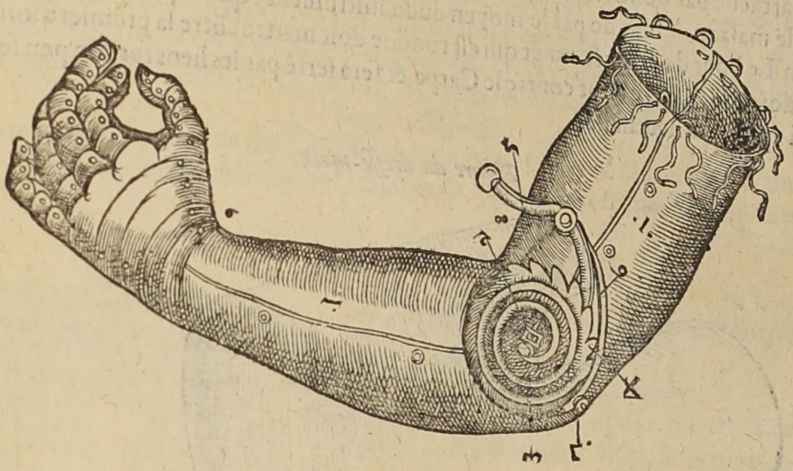
9 Les lames des doigts.

La figure ſuiuante te monſtre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras & à la manche du pourpoint.



D

Deſcription du bras de fer.



B

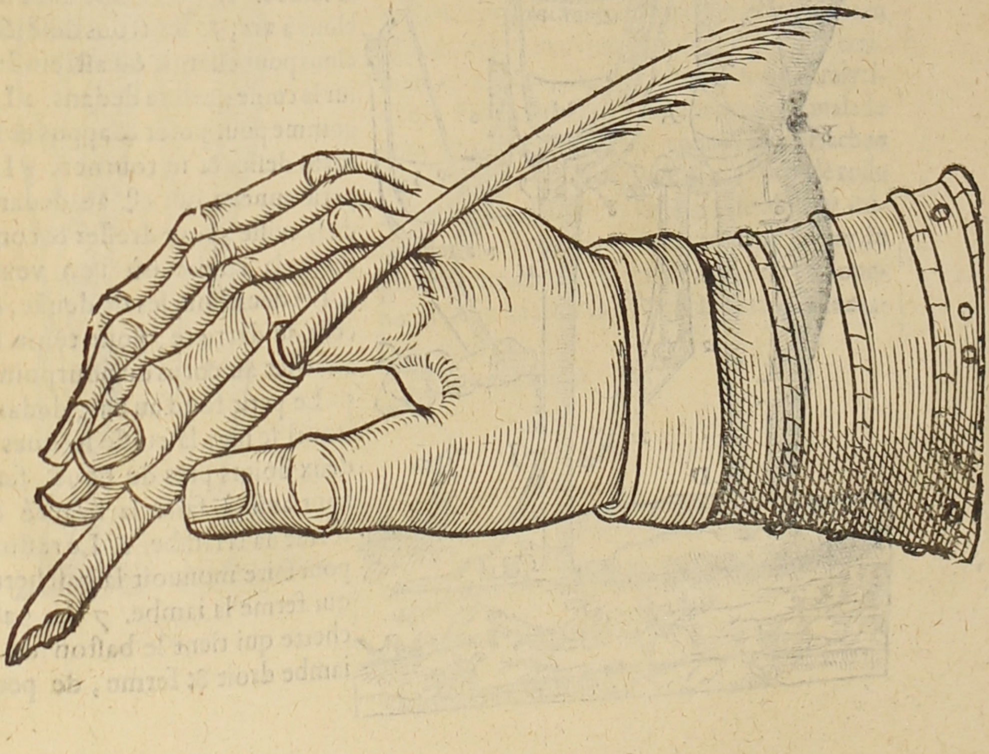
1 Le bracelet de fer pour la forme du bras. 2. L'arbre mis au dedans du grand reſſort pour le tendre. 3 Le grand reſſort qui eſt au coude, lequel doit eſtre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus. 4 Le roquet. 5 La gaſchette. 6 Le reſſort qui poiſe ſur la gaſchette, & arreſte les dents du roquet. 7 Le clou à viz pour fermer ce reſſort. 8 Le tournant de la hauſſe de l'auant-bras : qui eſt au deſſus du coude. 9 La trompe du gantelet fait à tournant auec le canon de l'auant-bras qui eſt à la main: leſquels ſeruent à faire la main prone & ſupine : c'eſt à ſçauoir prone vers la terre, & ſupine vers le Ciel.

C

Autre pourtrait.

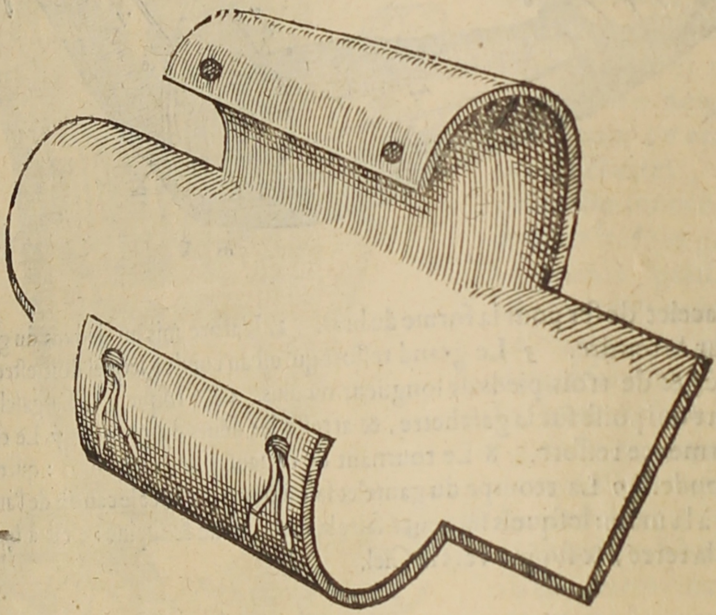
D'vne main faicte de boüilly, ou papier colé, les doigts tenans vne plume pour eſcrire, propre à celuy qui auroit eu la main du tout coupee & amputee (le malade mettant ſon moignon dedans le plus auant qu'il pourra) laquelle s'attache à la manche du pourpoinct par certains trous que tu vois en la figure.

D



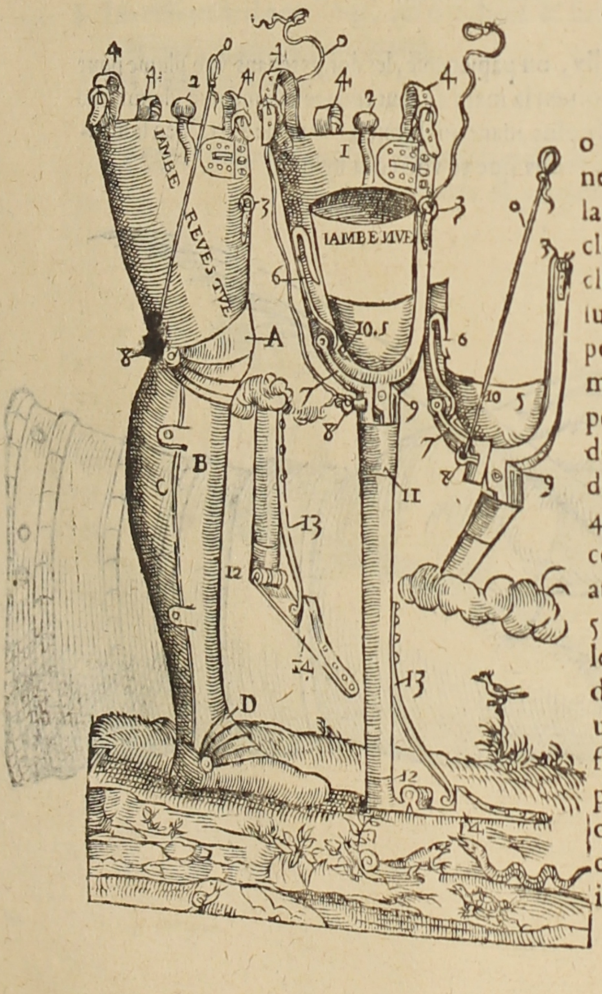
Semblablement quand à quelqu'vn par vne playe les tendons & nerfs de deſſus la main ſeront coupez, qui fait que le malade ne peut leuer la main, demeurant quaſi inutile: elle ſera tenuë eſleuee par cet inſtrument fait de fer blanc, couuert de taffetas, ou autre choſe, & ſera poſé ſous la main, ioignant la premiere iointure des doigts: puis attaché par deſſus le Carpe. Cela fait, que la main demeure droicte, de façon que le malade s'en ayde par le moyen dudit inſtrument, qu'on peut nõmer Dreſſe-main. Le bout de cet inſtrumẽt qui eſt rond, ſe doit mettre cõtre la premiere iointure des doigts, & l'autre bout contre le Carpe, & ſera ſerré par les liens fort ou peu ſerrez, ainſi qu'il ſera neceſſaire. A

Figure du dreſſe-main.



B

C



Portraict de iambes artificielles.

Deſcription de la iambe de bois.

o Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaſchette, pour plier la iambe. 1. Le cuiſſot auec les clous à viz, & les trous deſdicts clous pour eſlargir ou aſtreindre ſur la cuiſſe qui ſera dedans. 2 La pomme pour poſer & appuyer la main deſſus & ſe tourner. 3 Le petit anneau qui eſt au deuant D de la cuiſſe, pour dreſſer & conduire la iambe où l'on veut. 4 Les deux boucles de deuãt, & celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoint. 5 Le petit fond au bas, dedans lequel ſe met la cuiſſe iuſques à deux doigts pres du bout, ſeruant auſſi à faire la beauté & forme da la iambe. 6. Le reſſort pour faire mouuoir la gaſchette qui ferme la iambe. 7 La gaſchette qui tient le baſton de la iambe droit & ferme, de peur

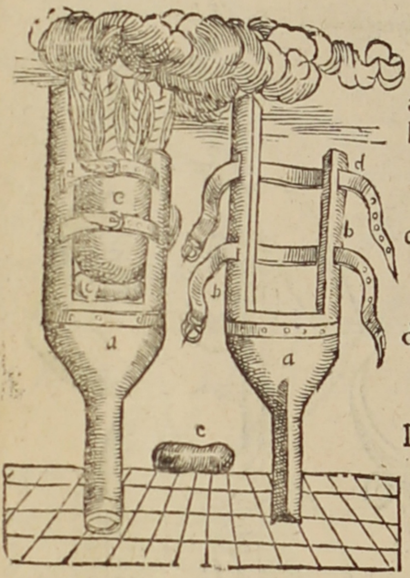
A qu'il ne renuerſe. 8 L'anneau auquel eſt attachee vne corde pour tirer la gaſchette, afin que le baſton ſe puiſſe plier, lors que l'on ſe ſied, & que l'on eſt à cheual. 9 La charniere pour faire iouër & mouuoir la iambe, miſe au deuant du genoüil. 10 Vn petit eſtoqueau ou arreſt pour garder que la gaſchette ne paſſe outre le cuiſſot: car ſi elle paſſoit outre, le reſſort ſe romproit, & l'homme tomberoit. 11 La virolle de fer, dedans laquelle le baſton eſt inſeré. 12 L'autre virolle au bout du baſton, qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn reſſort pour faire remettre & reietter le pied en ſa place. 14 L'arreſt qui ſera au reſſort pour reietter le pied en bas.

Iambe reueſtuë.

A Lames pour la beauté du genoüil. B La greue pour la beauté & forme de la iambe. C Le gras pour acheuer la forme de la iambe. D Lames pour former le coup de pied.

Figure d'vne iambe de bois pour les paures.

B



Deſcription de la figure de la iambe de bois pour les paures.

aa Repreſente l'arbre de la iambe.

bb Les deux fourchons pour inſerer la cuiſſe, dont le plus court ſe doit mettre dedans iambe.

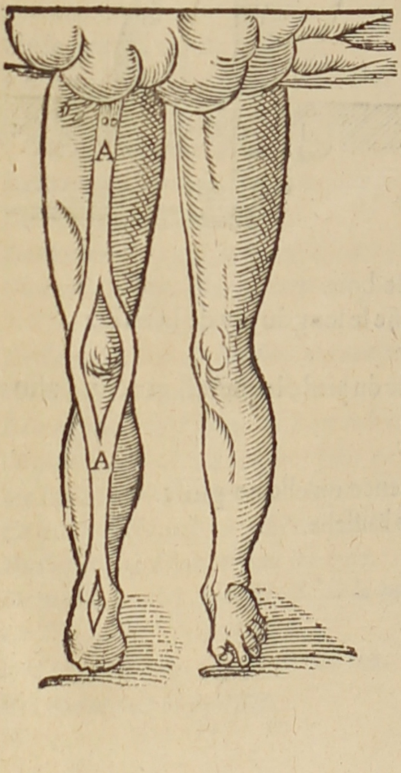
cc Te monſtre le couſſinet, lequel ſe met pour ſupporter mollement le genoüil ſur la rondeur de l'arbre.

dd Sont les courroyes auec boucles tranſuerſantes en deux endroicts les fourchons de la cuiſſe pour la ſerrer & tenir entre iceux.

Par e, t'eſt marquee la cuiſſe, afin de t'enſeigner la vraye poſition d'icelle ſur la iambe de bois.

C

Figure d'vne bande pour ayder à leuer le pied.



D

D'abondant il aduient ſouuent, que pour auoir receu quelque coup d'eſpée, ou autre inſtrument trenchant aux tendons & nerfs de la iambe, la malade apres la conſolidation ne peut qu'à bien grande peine marcher & leuer le pied, le trainant en arriere, comme eſtant à demy paralytique. Pour remedier à cet accident, le malade aura vn chauſſon au pied auquel ſera attachee vne bande marquee par A A, icelle faicte de toile large de trois doigts, laquelle ſera fenduë au milieu de la iambe, afin qu'elle paſſe aux coſtez du genoüil, attachée fermemẽt aux œillets du pourpoint, à fin de tenir le pied eſleué lors que le malade chemine.

La figure eſt telle.

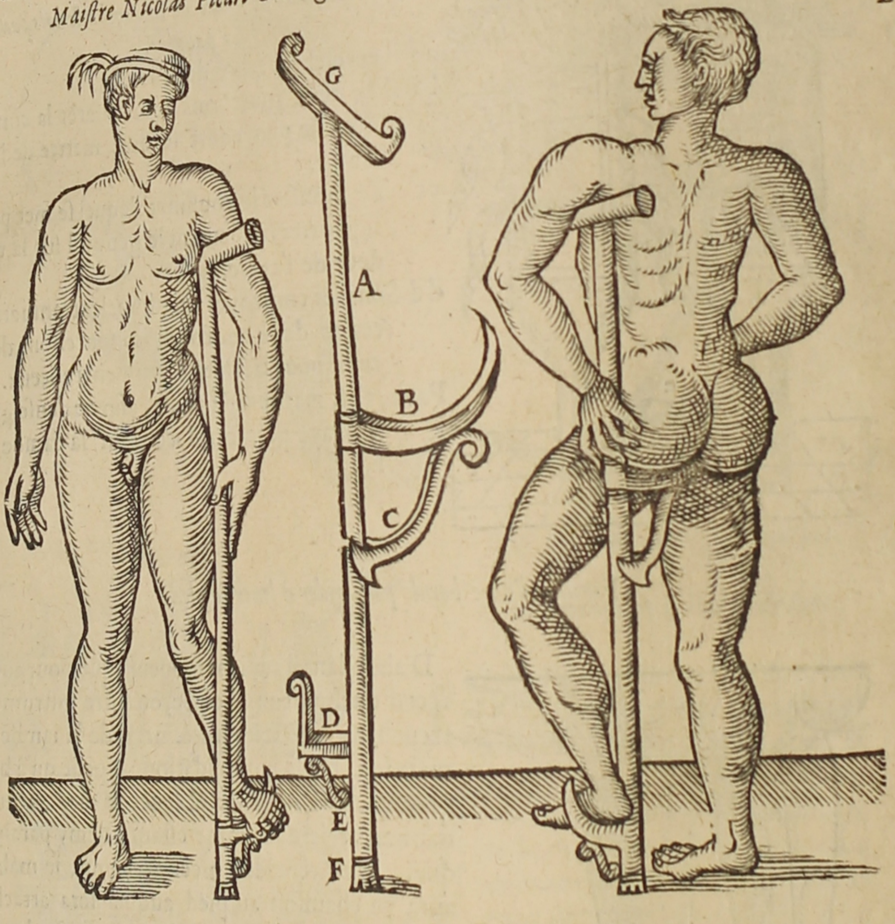
A

Le moyen de faire aller droit vne perſonne qui ſeroit boiteux, à raiſon de l'accourciſſement de la iambe.

CHAPITRE XIII.

SI par quelque accident la iambe demeuroit courte, dont le malade ſeroit boiteux : A tel ſymptome faudra vſer de cet inſtrument, dit potence à ſiege, laquelle eſt faicte de tel artifice, que l'on pourra facilement aller droict & bien à l'aiſe, eu égard à la grandeur de l'inconuenient: de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portraict accommodé à la perſonne, tant par deuant que par derriere.

Figure d'vne homme boiteux ſitué ſur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de Maiſtre Nicolas Picart Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine. B



C

A Monſtre l'arbre de la potence, lequel eſt de bois.
B Le ſiege qui eſt de fer, lequel embraſſe la cuiſſe le long du ply de la feſſe. D
C L'arc bourant qui ſouſtient ledit ſiege.
D L'eſtrier de fer, ſur lequel eſt poſee la plante du pied, lequel eſt crochu, afin de tenir le pied ſuiet.
E L'arc-boutant dudit eſtrier.
F Vn fer à pluſieurs pointes pour tenir la potence qu'elle ne gliſſe.
G La croix de la potence, laquelle ſe met ſous l'aiſſelle.

A Ceux qui aurõt perdu leurs cheueux, pour auoir eu la tigne, pelade, ou d'autre cauſe, auront vne fauſſe perruque. Auſſi les femmes qui auront leurs cheueux argentez, de peur d'eſtre eſtimees vieilles porteront de ratepenades, deſquelles à preſent elles ſe ſçauent bien accouſtrer & farder, pour ſouuent deceuoir les hommes. Et auſſi pour ſe monſtrer plus grandes qu'elles ne ſont, portent des patines à la façon des femmes Italiennes, & d'Eſpagne. Elles font auſſi pluſieurs autres choſes pour tromper les hommes, que ie ne veux icy deſcrire, de peur d'encourir leur mauuaiſe grace.

Fin du vingt-troiſieſme Liure, traittant d'adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident.

B

TABLE DES CHAPITRES DV VINGT-QVATRIESME LIVRE DE LA GENERATION.

C *Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnees de grand plaiſir.* ch.i
De quelle qualite eſt la ſemence dont eſt engendré le maſle & la femelle. chapitre ij.
Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. chap.iij
La maniere d'habiter & faire generation. chap.iiij
Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant. chap.v
Comment la matrice ſe reſſerre ſi toſt que la ſemence y eſt iettee & retenue. chap.vj
De la generation du nombril. chap.vij.
Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. chap.viij
De l'ebullition des ſemences à la matrice, & des trois ampoulles qui ſont les lieux des trois membres principaux, à ſçauoir le foye, le cœur, & le cerueau. chap.ix
De la troiſieſme ampoulle où la teſte ſe forme. chap.x
De l'Ame. chap.xj
Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere. chap.xij
D *Comme l'enfant eſtant à terme, s'efforce de ſortir hors du ventre de ſa mere, & de ſa natiuité.* chap.xiij.
De la ſituation de l'enfant au ventre de la mere. chap.xiiij
Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. chap.xv
Les ſignes à la femme de bien toſt enfanter. chap.xvj
Ce qu'il faut faire à l'enfant ſubit qu'il eſt nay. chap.xvij
De la maniere d'extraire l'arriere faix apres l'enfantement. chap.xviij
Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à tetter. chap.xix
De l'eſlection d'vne bonne nourrice. chap.xx
De quelle qualité doit eſtre choiſie la nourrice. chap.xxj
De l'aage de la nourrice. chap.xxij
De l'habitude du corps de la nourrice. chap.xxiij
Des mœurs de la nourrice. chap.xxiiij

Des mammelles, & de la poictrine de la nourrice. chap. xxv A
De la nature du laict de la nourrice. chap. xxvi
De la diſtance du temps que la nourrice a enfanté, & du ſexe de ſon enfant. chap. xxvii
Du regime de la nourrice. chap. xxviii
Comme l'on doit accouſtrer la bouillie du petit enfant. chap. xxix.
En quel temps il faut ſeurer l'enfant. chap. xxx
Les ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt mort ou viuant au ventre de la mere. chap. xxxi
De la maniere de bien ſituer la femme pour luy extraire l'enfant. chap. xxxii
De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans. chap. xxxiii
Ce qu'il faut faire à la femme ſubit qu'elle eſt accouchee. chap. xxxiiii
Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee. chap. xxxv
Des cauſes de la difficulté d'enfanter. chap. xxxvi
Des cauſes de l'auortement des femmes. chap. xxxvii
Des moyens de ſuruenir à l'enfant la mere morte. chap. xxxviii
De la ſuperfetation, c'eſt à dire, conception reiteree, ou ſurengendree. chap. xxxix
De la mole engendree en la matrice, appellee des femmes mauuais germe. chap. xl B
Des ſignes pour cognoiſtre vne molle d'auec vn enfant. chap. xli
Cure de la mole. chap. xlii
De la ſterilité, qui eſt defaut d'engendrer aux hommes. chap. xliii.
De la ſterilité & fecondité des femmes. chap. xliv
Les ſignes de la matrice intemperee. chap. xlv
De la precipitation ou peruerſion de la matrice. chap. xlvi
Cure de la precipitation de la matrice. chap. xlvii
Comme il faut ſituer la femme lors que la matrice eſt tombee. chap. xlviii
De la membrane appellee Hymen. chap. xlix
Hiſtoire memorable de Iean Vuier de la membrane appellee Hymen. chap. l.
De Phimon. chap. li
De la ſuffocation de la matrice, appellee des femmes le mal de la mere, & de ſes cauſes. chap. lii
Les ſignes que toſt la femme aura ſuffocation de matrice. chap. liii
Les ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou non par vne ſuffocation de matrice. chap. liv. C
Les differences de ſuffocation de matrice. chap. lv
Les ſignes pour cognoiſtre ſi la ſuffocation vient par la ſemence retenue & corrompue, & non du ſang menſtruel. chap. lvi
Cure de la ſuffocation de la matrice. chap. lvii
Du flux menſtruel des femmes. chap. lviii
Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menſtruel. chap. lix
La cauſe des menſtrues aux femmes. chap. lx
Les cauſes pourquoy le flux menſtruel eſt retenu aux femmes. chap. lxi.
Les ſignes & prognoſtic que les menſtrues ſont retenues, & les maladies & accidens qui en aduiennent. chap. lxii
Des moyens pour prouoquer le flux menſtruel aux femmes. chap. lxiii
Les ſignes que les mois veulent couler aux femmes & filles. chap. lxiv
Les accidens qui viennent au flux du ſang menſtruel immoderé. chap. lxv
Le moyen d'arreſter le flux menſtruel exceſſif. chap. lxvi D
Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour eſtancher le flux de ſang immoderé. chap. lxvii.
Du flux muliebre ou fleurs blanches. chap. lxviii
Cauſes des fleurs blanches. chap. lxix
Cure du flux muliebre ou fleurs blanches. chap. lxx
Des palles couleurs. chap. lxxi
Du battement de cœur. chap. lxxii
Bourſouſleure. chap. lxxiii
Appetit corrompu & depraué. chap. lxxiv
Nauſee & vomiſſement. chap. lxxv
Friſſons & rigueurs. chap. lxxvi
Des ſouſpirs, gemiſſemens & ris. chap. lxxvii

A	*Reſueries.*	*chap.lxxviii*
	De l'eſuanouiſſement.	*chap.lxxix*
	De la fieure erratique.	*chap. lxxx*
	Soif & alterations	*chap. lxxxi*
	Du veiller.	*chap. lxxxii*
	Cure.	*chap.lxxxiii*
	Des hemorrhoides qui naiſſent au col de la matrice.	*chap. lxxxiv*
	Des verrues qui viennent au col de la matrice.	*chap. lxxxv*
	De thym eſpece de verrue.	*chap. lxxxvi*
	Des Rhagadies & condilomes.	*chap. lxxxvii*
	Du prurit de la matrice.	*chap. lxxxviii*
	De l'hydropiſie de la matrice.	*chap. lxxxix*
	De l'inflammation de la matrice.	*chap. xc*
	Des pierres & ſables contenus en la matrice.	*chap. xci*
B	*Du col de la matrice trop large, trop ouuert & trop lubrique.*	*chap. xcij*
	De la relation du gros inteſtin qui ſe fait aux femmes.	*chap. xcijj*
	De la relaxation & enfleure du nombril qui ſe faict aux enfans.	*chap. xciiij*
	De la douleur des dents des petits enfans.	*chap. xcv*

C

D

LE VINGTQVATRIESME
LIVRE TRAICTANT DE LA GENERATION
DE L'HOMME, RECVEILLY DES
Anciens & Modernes.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL,
CONSEILLER ET PREMIER
Chirurgien du Roy.

PREFACE.

Gal. au 14. liu. de l'vſage des parties.

DIEV le Createur de toutes choſes : au commencement du Monde, par vn conſeil indicible & prudence ineſtimable, a créé non ſeulement en l'eſpece humaine, mais auſſi en toutes eſpeces d'animaux, deux ſexes : l'vn maſle, l'autre femelle : leſquels par certains allechemens de volupté ſe conioindroyent enſemble pour la generation de leur ſemblable, à cauſe de la condition ineuitable de mort à tous indiuidus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnee. En ceſte conionction voluptueuſe l'homme & la femme, principalement au ſacré Mariage, iettent leurs ſemences, leſquelles iointes l'vne auec l'autre, ſont receuës & conſeruees en la matrice de la femme. Or la ſemence eſt vn humeur eſcumeux, plein d'eſprit viuifiant, qui la faict boüillonner & accroiſtre en la matrice : & ſont leſdictes ſemences, la matiere & la forme naturelle de l'enfant, faict du ſang le plus pur de la maſſe ſanguinaire. La virile eſtant iettee en la matrice, ſe fait principe & cauſe effectiue de la generation de l'animal. Icelle ſemence doit eſtre blanche, ſplendide & claire, glutineuſe, globulente, & d'odeur de ſureau, ou de palme, & appetee des mouches, deſcendante au fond de l'eau : car ſi elle nage deſſus, elle ſera infeconde.

Qu'eſt-ce que la ſemence humaine?

La ſemence vient de tout le corps

Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuerſel, & de chacune partie, tant ſolide que molle. Car c'eſt choſe manifeſte que ſi elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient eſtre faictes, parce qu'il faut que toutes les parties ſoient faictes de leur ſemblable. Et cecy eſt prouué par la ſimilitude ou ſemblance des enfans aux pere & mere, & par l'imbecillité de certains membres : car ſi le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, eſtomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus ſouuent tient de ceſte debilité, & meſme eſt ſubiect à certaines maladies hereditaires, tant du corps que de l'eſprit. Or il faut icy entendre, que lors que les anciens ont dit la ſemence venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entēdre de la matiere : car elle eſt tiree de la maſſe ſanguinaire, mais auec icelle l'eſprit animal, vital, & naturel, & les idees de la vertu formatrice d'vne

A d'vne chacune des parties ſont tirees de tout le corps en general, & parties d'iceluy. Et qu'il ne ſoit ainſi, nous voyons ceux auſquels on a coupé vn bras ou vne iambe, ou autre partie, auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la ſemence attize & allume le deſir d'habiter, & cauſe vn plaiſir delectable, & principalement à l'emiſſion d'icelle, de crainte que l'homme, de ſoy braue & fier, ne deſdaignaſt vn acte tel que ſemble l'accouplement charnel, & par ce moyen ne ſe ſouciaſt de perpetuer ſon nom à la poſterité par lignee procree de ſon corps, & de peur que la ſemence ne fuſt iettee en autre lieu qu'en la matrice. Et afin que la generation fuſt faicte, les maſles ayãs compagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre s'eſtendent de toutes parts: aux maſles la verge, pour ietter droict la ſemence en la capacité de la matrice: & aux femelles, le col de la matrice, qui pour la receuoir s'ouure & eſlargit, & ſe tient droict pour auſſi vuider ſa ſemence, qui eſt enuoyee par les vaiſſeaux ſpermatiques aux teſticules, tant de l'homme que de la femme: leſquels vaiſſeaux font pluſieurs retours, reuolutions & replis cõme capreoles de vignes, afin que dans ces entortilleures & anfractuoſitez le ſang & eſprit enuoyez aux teſticules ſoient cuits & digerez par ſi long chemin, & partant elabourez & blanchis en ſubſtance ſeminale: & ſe terminent ces dernieres entortilleures aux teſticules, qui ſont de ſubſtance rare, laxe & ſpongieuſe, receuans B ceſt humeur qui ia a commencé d'eſtre cuit aux vaiſſeaux, & l'acheuent de cuire en plus grande perfection, luy donnant les qualitez, forme & eſſence requiſe pour la generation de l'animal. Or la ſemẽce eſt renduë blanche par la faculté des teſticules qui ſont blancs. Le maſle iette la ſemence hors de ſon corps, & la femelle dedans le ſien, par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſont implantez dans la capacité interne de ſa matrice.

Gal. de vſu part. liu. 14. chap. 2.

Gal. ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vſu par.

Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnees d'vn grand plaiſir.

CHAPITRE I.

L'Vſage des parties generatiues eſt accompagné d'vn tres-grãd plaiſir, & aux animaux qui ſont en la fleur de leur aage, certaine rage & cupidité furieuſe procede dudit vſage: ce que nature a ordonné, afin que l'eſpece demeure à iamais C incorruptible & eternelle, par la multiplication de ſes indiuidus: & partant Nature a voulu que les animaux fuſſent aiguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de ſe coupler enſemble, & qu'à ce deſir fuſt conioincte vne grãde & chatoüilleuſe volupté, afin d'autãt qu'ils n'ont point de raiſon, ils fuſſent neãtmoins par l'aiguillon du plaiſir, incitez à ſe mettre en deuoir pour cõſeruer & maintenir leur gẽre & eſpece. Pline dit que tous les animaux ont certains tẽps limitez de charger & porter leurs petits, toutefois l'hõme ſeul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au mõde en tout tẽps. Outre que Nature a dõné aux parties genitales vn grand ſentiment, plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyẽ des nerfs qui ſont diſperſez: partant nul ne ſe doit eſmerueiller pourquoy à leur action elles ſentent plus grande delectation & plaiſir. Or d'abondant il y a vne certaine humeur ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, contenue dedans les proſtates, qui ſont deux glandules ſituees au commencement du col de la veſſie, & D aux femmes au fond de la matrice par les vaiſſeaux ſpermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillõnante, auec vn petit prurit & demangeaiſon, qui irrite les parties à faire leur action, en dõnant volupté & plaiſir, parce qu'elle eſt accõpagnee de grande quãtité d'eſprits qui s'eſchauffent & deſirent à ſortir hors. Et pour exemple, cõme lors qu'il y a en vne partie de noſtre corps quelques humeurs aigres ou acres accumulees ſous le cuir, qui chatoüillent & demangent, elles inuitent à ſe gratter, & en ſe grattãt on en a vn grand plaiſir. Ainſi les parties genitales qui ont vn plus grand ſentiment que celles de la peau, eſtans aiguillonnees de ceſt eſprit, ſentent vn plus grand plaiſir, principalement à l'heure du coït. Pareillement lors que ladite humeur ſort auec la ſemence, on ſent vn extreme & incomparable plaiſir & volupté: & telle choſe a eſté faicte par dame Nature, de peur que la ſemence ne fuſt iettee hors la matrice pour le deſir qu'elle a à faire generation. Dauantage ceſte humeur outre qu'elle donne enuie de s'aſſembler, & s'aſſemblant donne vn grand plaiſir, elle arrouſe & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui con-

Gal. au li. 14. de vſu part. ch. 9.

Liu. 7. ch. 5.

Hipp. li. de la generation.

Gal. ibid. ch. 11.

ſidereroit le conduit du champ de nature humaine, & les immondices qui paſſent par iceluy, & ſes deux voiſins le boyau cullier & la veſſie, iamais l'hõme ne voudroit s'accoupler auec la femme: de l'autre coſté, ſi la femme auoit eſgard au mal qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en ſon ventre, & l'extréme douleur d'enfanter, iamais ne deſireroit d'auoir compagnie d'homme. Nonobſtant tout cela, il y a des hommes qui vſent intempeſtiuement du coït, pour l'appetence excitee par la memoire du plaiſir & de la volupté, & n'eſtant detenuë de la ratiocination, enflamme & allume le ſang & les eſprits, leſquels eſchauffez excitent ce plaiſir lubrique, tellement que pluſieurs en vſent ſans reigle & immoderément: bien ſouuent au lieu de ſemence iettent vn humeur demy-cuit & ſanguinolent, voire le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit: car la concupiſcence & l'appetit deſordonné ſont ſi grands, que bien ſouuent ils contraignent Nature de ſortir hors de ſes bornes & limites. Or il aduient quelquesfois difficulté d'vriner pour auoir trop vſé du coït, pour la conſomption de ceſte humeur glaireuſe, dont les parties dediees à l'vrine ont eſté trop deſſeichees: à tels pour les faire vriner, faut ietter de l'huile auec la ſyringue dedans la verge. Et pour retourner à noſtre propos, pour bien habiter auec les femmes, il faut que la verge de l'homme ſoit bien fermement tenduë, afin que la ſemence par ſon canal ſoit iettee au loing dedans la matrice: & eſtoit neceſſaire qu'à l'emiſſion d'icelle, ledit canal demeuraſt fort droict & fort large, afin que promptement & ſans intermiſſion, elle fuſt iettee au profond de la matrice: car ſi elle tardoit en chemin, elle ſe refroidiroit, & par euaporation de ſes eſprits ſeroit renduë infeconde. Or la verge ſe dreſſe par le moyẽ du ſang & eſprits flatulens, & pour ceſte cauſe eſt compoſee d'vne partie nerueuſe, ſpongieuſe & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la ſemence du maſle à elle par ſon conduit ou emboucheure: & par deux autres conduits qui ſont ſes cornes (où ſont les vaiſſeaux ſpermatiques) eſt iettee la ſemence de la femme en la cauité de ſa matrice: leſquelles cornes ont eſté faites pour tirer la ſemence de ſes propres teſticules, leſquels ſont fort petits, & beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceſte cauſe ne ſont ſi chauds ne vigoureux, & ainſi leur ſemẽce eſt plus froide & humide que celle de l'homme, & partant meſlee auec celle de l'hõme, ſe tempere: auſſi l'orifice de la matrice s'ouure à l'emiſſion de ſa ſemence, pareillement afin que celle de l'homme entre en ſa cauité: & iamais la conception ne ſe fait, que les deux ſemences ne concurrent enſemble en vn meſme inſtant, & que la matiere ne ſoit bien diſpoſee, & que les deux ſemences de l'vn & de l'autre ne ſoient bien elabourees par bonne concoction. Et s'il y a plus grande quãtité & qualité plus vigoureuſe de ſemence de l'homme, il ſe fera vn maſle: au contraire, ſi la ſemence de la femme ſurmonte celle de l'homme tant en quantité qu'en vertu, il ſe fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obſcurciſt la petite, pareillement la vertu eſtant plus forte & plus grande des ſemences, la moindre cede: toutesfois & en l'homme & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer maſle que femelle. Qu'il ſoit vray, il y a pluſieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers maris que des filles ſeulement: leſquelles depuis eſtans remariees à d'autres maris, n'ont faict que des fils. Et auſſi meſmes les maris, deſquels les femmes ne faiſoient que des filles, & eſtans remariez à d'autres femmes, ont engendré des maſles: & autres qui ne faiſoient que des maſles, ont engendré des filles eſtans remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot, tant en la femme qu'en l'homme, eſt contenuë ſemence maſculine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne ſe produit pas touſiours en vn meſme homme, vne ſemence pour engendrer vn fils, ny auſſi pour faire vne fille: mais cela varie ſelon la varieté de l'aage & façon de viure: ce qu'on void preſque ordinairement: ainſi eſt-il de la femme. Parquoy nul ne ſe doit eſmerueiller, de ce qu'vn meſme homme auec vne meſme femme, engendrent tantoſt vn enfant maſle, & tantoſt vne femelle.

Choſe digne à noter.

Nota

Gal. li. 15. de vſu part. ch. 1. & 3.

Iamais la conception n'eſt faicte que les deux ſemences ne concurrent enſemble.

Il y a en l'homme & en la femme ſemẽce maſculine & feminine.

De quelle qualité eſt la ſemence dont eſt engendré le maſle & la femelle.

CHAPITRE II.

IL eſt certain que la ſemence plus chaude & plus ſeiche engendre le maſle, & la plus froide & humide la femelle: car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainſi l'humidité eſt de moindre efficace que la ſiccité: & c'eſt pourquoy la femelle eſt plus tard formee que le maſle. En la ſemence giſt la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellemẽt eſt le trõc, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruict, la forme la couleur, l'odeur, la ſaueur, & ſemence: ainſi eſt-il de toutes autres ſemences. Ce qu'on cognoiſt auſſi aux greffes entees ſur ſauuageons, retenans la nature du fruict de l'arbre, d'où ils ſont tirez. Semblablement quand la ſemence du pere, ſurmonte celle de la mere, lors B l'enfant reſſemble au pere: & quand celle de la femme, ſurmonte celle de l'homme l'enfant reſſemble à la mere. Toutesfois on void le plus communément les enfans reſſembler plus au pere qu'à la mere, pour la grãde imagination & ardeur qu'a la mere en la copulation charnelle: tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que ſi fort elle cognoiſt & imagine en ſon entendement: comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle* en la copulation de ſon mary, imaginant vne couleur fort blanche enfanta vn fils blanc. Telle choſe ſe peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerſes couleurs dans l'eau, au temps de la conjonction de ſes brebis: ce qui ſera cy-apres declaré plus au long parlant des monſtres. Il aduient auſſi quelquesfois, mais rarement, que l'enfant ne reſſemble à pere ny mere: mais à quelques vns de leurs parens, cõme à leur pere & mere grands & ayeulx: parce que naturellemẽt la vertu des ayeuls eſt fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engẽdrẽt. En quoy Nature reſſemble à vn peintre, qui portraict vne choſe au naturel, s'efforçant de faire reſſẽbler les enfans aux parẽs le plus qu'il luy eſt poſſible. Les enfãs C ne reſſemblent ſeulement à leurs pere & mere de corſage (comme en ce qu'ils ſont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou boſſus, boiteux ou tortus) de parler, & de maniere de cheminer: mais auſſi retiennent les maladies, auſquelles leſdits pere & mere ſont ſubiets, qu'on appelle hereditaires, comme il ſe void aux lepreux, gouteux, epileptiques, lapidaires, ſplenetiques, aſtmatiques, & autres ſemblables: parce que la ſemence ſuit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en ſorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne ſemence bien complexionnee. Au contraire s'ils ſont intemperez, produiront vne ſemence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant ſain & de bonne habitude, ſuiuant la ſentence de Catulle. Vn chacun touſiours ſuit l'origine & ſemence de ſa nature propre. Parquoy celuy qui ſera gouteux, lepreux, ou en autre diſpoſition ſuſdite: s'il s'engendre vn enfant, à grand peine pourra il euader qu'il ne ſoit ſujet aux maladies du pere & de la mere: ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monſtre, ainſi que i'ay eſcrit aux liures des Gouttes. Car on void pluſieurs eſtre vexez de Gout- D tes & d'autres maladies, deſquelles les peres & meres n'auoient eſté malades: & d'autres n'en eſtre iamais affligez, deſquels toutesfois les pere & mere en eſtoient grandement tourmentez. Laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme, & temperature de ſa matrice, corrigeant l'intemperature de la ſemẽce virile, tout ainſi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme. De là vient qu'on void ſouuẽt par experience des enfãs n'eſtre point gouteux, ou ſujets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fuſſent ſubjects à telles diſpoſitions: laquelle correction ſi elle defaut à la ſemence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent ils eſchapper qu'ils ne ſoient ſujects auſdites maladies qui ne ſe peuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire: parce qu'elles ont pris leur habitude auec les principes de la generation de l'enfant.

Hippoc. au liu. de la nature de l'enfant.

L'imagination, cauſe de la ſimilitude de figure.

* ayant copulé avec un amant européen a fait un enfant blanc.

Ariſt. au li. de la generation des animaux.

Hipp. au liure de l'air des regions & des eaux.

D'où vient que touſiours les maladies ne paſſent aux enfans.

Plutarque au liure intitulé, pourquoy la iuſtice Diuine differe quelquesfois la punition des malefices, dit que Heſiode conſeille de n'engendrer point enfans quand l'on a eſté aux obſeques & funerailles des trépaſſez, mais bien apres auoir eſté en quelque magnifique banquet, & comedies ioyeuſes: car combien que la ſemence & geniture reçoiue non ſeulemẽt la bonté ou malice de ſa matrice, mais auſſi elle trãsfere la ioye, la triſteſſe, & ſemblables affections en la procreation des enfans, les faiſans gais ioyeux & gaillards, ou melancholiques, ſelon la compoſition de la ſemence, & de la vertu imaginatiue.

Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. CHAP. III.

Ariſt. probl. 7. ſect. de la conionction charnelle.

Pourquoy la femme en tout temps à deſir de s'accoupler.

La concupiſcence conſiſte au foye.

Ariſt. en ſes Problemes

C'eſt qu'elles s'addreſſent ſeulemẽt à ce qui s'offre, & qui eſt preſent en leur chaleur & rut, n'ayant aucune recordation du plaiſir apres eſtre empreintes: meſmes abhorrent le coit apres la cõception: par ce que leur imagination ne leur eſt donnee de nature que pour leur eſpece, & non pour la volõté & delectation. Or les maſles les vont chercher lors qu'elles ſont en rut, à cauſe qu'il s'eſleue de leur matrice vne certaine exalation vaporeuſe, qui s'eſpand en l'air, & les maſles ſẽtant ceſte odeur entrẽt en amour, qui fait qu'ils deſirent s'accoupler enſẽble. Le contraire eſt aux femmes: car elles deſirent pour la delectation, & non ſeulement pour l'eſpece, & auſſi qu'elles abondent en ſang qui les eſchauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la cõcupiſcible, ou deſireuſe, du foye (qui eſt l'vne des plus principales cauſes d'habiter) s'en reſſẽtent, ayans recordation de ce plaiſir delicieux qu'elles ont receu au coit: & faut entendre, que la vertu concupiſcible ou deſireuſe, commande à la vertu expulſiue du cœur lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les veines, & icelle chaleur accompagnee d'eſprits vaporeux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coit la ſemence eſt expulſee. Les beſtes ſauuages ſont grandement furieuſes quand elles demandent les femelles: ainſi nous voyons le cerf eſtant en rut, bramer & crier apres les biches: auſſi les aſnes en deuienent à peu prés enragez, parce que leur mẽbre ſort alors fort eſchauffé d'vn deſir des femelles: & tel deſir de s'accoupler les diſpoſe à telle ire & fureur, mais auſſi apres l'accointance des femelles, ſont rendus doux & paiſibles. Or comme i'ay dit cy-deſſus, il y a vne tres grande delectation en la copulatiõ du maſle & de la femelle, parce que c'eſt vn acte ſi abiect & immonde, que s'il n'eſtoit accompagné d'vn tel plaiſir delicieux, tous animaux naturellement le fuyroyent & l'auroient en horreur; ce qui cauſeroit en bref la conſommation des eſpeces: mais nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuſe titillation fait, que chacune eſpece eſt conſeruee, & de plus en plus eſt augmentee.

Les choſes neceſſaires à la generation.

Pour accomplir l'acte venerien, il eſt requis trois choſes: chaleur, ventoſité, & humidité.

Trois choſes ſont neceſſaires à la generation: la premiere, l'excrement humide & benin, qui vient la plus grande part du cerueau: la ſeconde, ventoſitez pleines d'eſprits vitaux, qui procedent du cœur, qui cauſe diſtenſion & erection des parties genitales: la troiſieſme eſt vne concupiſcence & appetit naturel, lequel prend ſa ſource du foye: de là s'eſpand par les parties genitales. D'abondant faut que l'obiect plaiſe, & ſoit deſiré tant de la part de l'hõme que de la femme: ſi l'vne de ces choſes mãquent, les perſonnes ſont impuiſſantes.

La maniere d'habiter & faire generation.

Ce chap. eſt pris de Gourdon, liu. 7. ch. 14. lequel i'ay exprimé le plus honneſtement qu'il m'a eſté poſſible

L'HOMME eſtant couché auec ſa cõpagne & eſpouſe, la doit mignarder, chatouiller, careſſer & eſmouuoir, s'il trouuoit qu'elle fuſt dure à l'eſperon: & le cultiueur n'entrera dedãs le champ de Nature humaine à l'eſtourdy, ſans que premierement n'aye faict ſes approches qui ſe feront en la baiſant, & luy parlant du ieu des Dames rabbatuës, auſſi en maniant ſes parties genitales, & petits mamelons, à fin qu'elle ſoit aiguillonnee & titillee tant qu'elle ſoit eſpriſe des deſirs du maſle (qui eſt lors que ſa matrice luy fretille) afin qu'elle prenne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux ſemences ſe

A puiſſent rencontrer enſemble: car aucunes femmes ne ſont pas ſi promptes à ce jeu, que les hommes. Et pour encor auancer la beſongne, la femme fera vne fomentatiõ d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou maluoiſie, à ſes parties genitales, & mettra pareillement dedans le col de ſa matrice vn peu de muſc & ciuette: & lors qu'elle ſentira eſtre aiguillonnee & eſmeuë, le dira à ſon mary: adonc ſe ioindront enſemble, & accõpliront leur jeu doucement, attendãt l'vn l'autre, faiſant plaiſir à ſon cõpagnon. Quãd les deux ſemences ſerõt iettees, l'hõme ne doit promptemẽt ſe desjoindre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'altere les ſemences, & qu'elles ſe mixtionnent mieux l'vne auec l'autre, & ſubit que l'homme ſera deſcendu, la femme ſe doit tenir coy, & croiſer & ioindre les cuiſſes & iambes, les tenant doucement rehauſſees, de peur que par le mouuement & ſituation decline de l'amarry, la ſemence ne s'eſcoule hors, pour leſquelles meſmes raiſõs il faut qu'elle ne parle, ne touſſe, ny eſternuë & qu'elle dorme promptement apres s'il luy eſt poſſible. Ainſi Dieu donna à l'homme la femme pour ſon ayde & compagne, & mit à l'vn & à l'autre vne vertu d'amour, & vn deſir B d'engẽdrer lignee, ayant preparé en eux vn humeur & eſprit inflatil, auec inſtrumens conuenables a tel vſage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignaſt l'attouchement de l'autre, il adiouſta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn appetit & mutuel embraſſement, afin que quand ils conuiendroient, il leur aduint de receuoir vn ſouëf & delicieux plaiſir. Car de vray ſi cela n'eſtoit infus de nature en toutes eſpeces d'animaux, de pouruoir à la poſterité, & attendre à generation: veritablemẽt tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroit lõguement ſubſiſter. Puis donc que telle affection eſt ſi forte & difficile à dompter, Dieu a permis à ceux qui ne peuuent moderer leurs conuoitiſes, & qui ſont deſpourueus du don de cõtinence, le lict de mariage: afin qu'il puiſſent ſe contenir dedans les bornes d'iceluy, & ne ſe point contaminer par vne paillardiſe ça & là vagabonde.

Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant.

CHAP. V.

Signes de conception.

C LES ſignes par leſquels la femme ſera aſſeuree d'auoir conceu, ſont premierement ſi elle a eu autrefois enfans, elle prendra garde quãd la ſemence ne luy ſera point ſortie de ſa matrice apres la copulatiõ: car ſi elle eſt retenuë elle ſera aſſeuree d'auoir conçeu: pareillemẽt elle ſent lors que les ſemences ſont ioinctes, vn petit friſſon, & horipilation, ou heriſſonnement en tout le corps: & telle choſe ſe faict à cauſe que la matrice ſe comprime, & ſon orifice ſe cloſt pour retenir les ſemences: ainſi que par fois nous ſentons à la fin qu'auons piſſé, qui ſe fait par la contraction de la veſſie, à cauſe de l'air qui ſubit s'introduict pour remplir aucunement ce qui eſt vuide: auſſi s'elle a ſenty quelque petite douleur autour du nombril & petit ventre, ſi elle eſt fort endormie, & ſi la compagnie de l'homme ne luy plaiſt comme auparauant: ſi ſa face eſt deſcoulouree, entre blanche & paille, c'eſt ſigne de conceptiõ. Aucunes quelques temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux enfoncez, & le blanc d'iceux liuide: autres ont douleur de teſte auec vn vertigo, D leur ſemblant que tout tourne deſſus deſſous, pour la conturbation des eſprits animaux cauſee de vapeurs qui s'eſleuent au chef du ſang menſtruel retenu, & le terme de ſes fleurs reuenu, au lieu de les auoir, ſes tetins s'endurciſſent & luy cuiſent: à raiſon du ſang qui les diſtend & amplifie. Adonc peut eſtre aſſeuree d'eſtre groſſe d'enfant: ioint que ſur les trois ou quatre mois le mouuement de l'enfant les rend certaines & aſſeurees: & lors que l'enfant eſt ja parfaict, & commence à ſe mouuoir, le laict ſort des mammelles. Autres ſont rechignees, melancholiques, & deſplaiſantes à elles meſmes, tant pource que les eſprits ſont obſcurcis des vapeurs ſuſcitees de bas en haut, que pour le fardeau non accouſtumé dont tout le corps eſt appeſanty, aucunes ont mal de dents, defaillance de cœur, appetit deprauė, auec nauſee, dicte des anciens *Pica*, faiſant qu'elles deſdaignent les bonnes viandes, & quelquesfois appetent choſes contre nature, comme charbons, terre, cendres, vieux harens pourris, fruits verts & aſpres, poiure, & autres eſpiceries, boire vinaigre, & autres ſemblables, le tout ſelon la qualité & ſaueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquesfois tel

Femmes groſſes ſont choleres.

A

appetit depraué dure iuſques à ce que la féme ait enfanté: & auſſi ſouuét ceſſe lors que l'enfant eſt plus grand, qui conſóme tout le ſuperflu tant bon que mauuais. Les femmes veufues & autres filles, qui ne ſont groſſes, ſont remediees en leur prouoquant leurs mois (car ceſſant la cauſe ceſſe l'effect) leſquels en vain on combat & taſche à guarir pendant que leur cauſe eſt entretenuë: mais aux femmes groſſes on ne le doit faire, de peur de les faire auorter, acte inhumain & dãnable. Autres ont tel mal le plus ſouuent trois mois apres, & ſe rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfãt, & principalement quand c'eſt vne fille. D'auantage, communément au ſecond mois il ſuruiét retention des fleurs: parce que d'autant que l'enfant agrandit, auſſi plus attire-il de ſãg pour la nourriture que de couſtume, lequel eſt employé en trois parties, de la premiere deſquelles, plus pure, l'enfant ſe nourriſt. La ſeconde, qui eſt moins pure, eſt enuoyee aux mammelles de la féme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il ſera né. La troiſieſme, qui eſt la moins pure que les deux autres, demeure en la matrice, faiſant ce qu'õ appelle le giſte ou arriere-faix ſeruãt de lict & couſſin, attẽdu que dedans iceluy l'enfant nage, & y eſt ſupporté, puis ietté deuant & apres l'enfantemét.

Secundo vel tertio mense à conceptione retinetur Sanguis menstrualis

Le ſang des mois eſtant retenu aux fẽmes groſſes eſt employé en trois parties.

B

Autres ſentent leur vrine plus chaude & ardente que de couſtume, & en outre rougeaſtre: car à cauſe de la retention des mois, la bouche de la matrice eſt eſchauffee, & par conſequẽt la veſſie qui luy eſt au deſſus, conioincte par certains petits filamẽs, par leſquels la plus ſubtile & ſanieuſe portiõ du ſang reſude dans icelle, qui pour cete cauſe fait l'vrine teinte de rougeur, comme monſtre Hipp. au liu. 1. *De morbis mulierũ*. Autres ~~ont~~ grande douleur aux reins & aux aines, & par interualles ſentent trenchees au ventre.

De l'vrine des femmes groſſes.

Item ſi les veines de la poitrine & celles qui ſont ſus les mamelles, ſont plus enflees que de couſtume: meſme les mammelles s'enflent & durciſſent dés le ſecond mois, & leur cuiſent vn peu, à raiſon du ſang qui monte: auſſi leurs papilles & mãmelons deuiẽnẽt rougeaſtres ou noiraſtres, auec petites tubercules ſẽblables à porreaux, tout le corps s'appeſantiſt, le ventre s'enfle, parce que l'enfãt prend croiſſance. partãt les coſtes & lumbes ſe dilatent, & par ſucceſſion de temps les mammelles rendent du laict qui eſt quand l'enfant eſt ja parfaict, acheué, & commence à ſe mouuoir: & lors qu'ils ſont ſus les derniers mois, ſentent grande peſanteur aux hãches, la face maigriſt, les yeux, le nez, la bouche agrandiſſent, & ſes parties genitales ſe tumefiẽt. Item toutes les veines de ſon corps ſont fort pleines de ſang, principalement celles des cuiſſes & des iãbes, & autour de leur nature, & ſont trouuees ſouuẽt variqueuſes, dilatees, & entortillees, & quelquesfois de pluſieurs reuolutions circulaires iointes enſemble pour la ſuppreſſion du ſang: dont s'enſuit grauité & peſanteur de tout le corps, qui faict qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine, principalemẽt quand elles ſont proches d'accoucher. Hipp. Aphor. 41. li. 5. dict, que pour prouuer ſi vne femme eſt groſſe, il luy faut faire boire de l'hydromel fait auec eau de pluye, quãd elle s'en va coucher: ſi elle eſt groſſe, ſẽtira des trãchees, pourueu qu'elle ne ſoit accouſtumee à tel breuuage.

C

Comment la matrice ſe reſſerre ſitoſt que la ſemence y eſt iettee & retenuë.

CHAP. VI.

D

Lors que les deux ſemences ſeront ainſi receuës en la matrice, l'orifice interieur d'icelle ſe reſſerre fermement & eſtroictement, afin qu'elles ne retombent: & quand la matrice a pris & retenu les deux ſemences meſlees enſemble (dont celle du maſle eſt nourrie de celle de la femelle, qui luy eſt plus familiere que le ſang, parce que chaſque choſe plus facilemẽt eſt nourrie & augmentee de ce qui luy eſt ſemblable) ſont eſchauffees ſubit & ſi fort, qu'ãlentour ſe concrée vne petite peau ſubtile ſemblable à celle qui ſe faict ſur du laict non eſcremé, ou d'vne toile d'araignee, de façon que le tout eſt fait comme vn œuf abortif, c'eſt à dire qui n'a encore ſa coquille ferme & dure. Or à l'entour ſont veus des filamens entrelacez enſemble, auec vne ſubſtance glutineuſe & glaireuſe, de couleur rouge, & aucunement meſlee de gros ſang noir, & au milieu ſe manifeſte vn peu le nombril, duquel eſt produicte ladite taye: & à la verité l'on peut auoir cognoiſſance de beaucoup de choſes des enfans au ventre de la mere, en faiſant couuer vingt œufs

La ſemence du maſle eſt nourrie de celle de la femme.

Premiere peau ou membrane.

A à vne ou pluſieurs poulles, les caſſant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours: car en ce temps là le poulet eſt parfaict, & a vn nombril. Ladite pellicule eſt nommee ſecondine ou chorion, & des vulgaires arriere-faix, ou le lict de l'enfant, & icelle eſt faite dés les ſix premiers iours, ſelon Hippocrates, & ne ſert point ſeulement a contenir les deux ſemences enſemble enfermees, mais auſſi à attirer leur aliment par les orifices des veines & arteres, qui ſe terminẽt en la matrice par où eſt expurgé le ſang menſtruel, pour la purgation vniuerſelle de la femme en temps opportun: & iceux orifices ont eſté appellez des grecs Cotyledons & des Latins Acetables, & reſſemblent aux petites eminences ou appendices, qui ſont aux extremitez des Seches: aux fẽmes ſont peu apparens, par leſquels eſt ladite ſecondine attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conſeruation & augmentation deſdites ſemences. Les anciens ont laiſſé par eſcrit, que la bouche de la matrice des fẽmes enceintes eſt tant reſerree, que depuis la conception iuſques à l'accouchement, la poincte d'vn poinçon n'y ſçauroit entrer: toutesfois on peut monſtrer que le contraire eſt veritable: teſmoin la ſuperfetation, à ſçauoir, engendrer derechef ſur vn engendrement, laquelle choſe ne ſe feroit,

Liure de la nature de l'enfant.

B ſi la matrice ne s'ouuroit. D'auantage on veoit ietter ſouuent aux fẽmes groſſes grãde quãtité d'aquoſitez, & autres excremens hors la matrice, qu'on ne peut dire venir ſeulemẽt du col, qui n'a pas aſſez de capacité pour cõtenir tant de matiere. Plus la femme groſſe ayant affaire à ſon mary, iette ſa geniture hors: & ſi elle ne s'ouuroit, elle ne pourroit en decouler. Item il y a des femmes qui ont leurs fleurs eſtãt enceinctes, qui ne peuuent venir que du dedans de la matrice par l'ouuerture de certaines veines acetabulaires ou cotyledõs, auſquelles l'enfãt n'eſt pas attaché par ſa ſecõdine ou arriere-faix. Car s'il venoit par icelles meſmes, il s'enſuiuroit auortemẽt. Ce qui ne ſe fait, & ce ſang paſſager n'empeſche & n'offence non plus l'enfant enuelopé en ſes membranes, que font leurs fleurs blãches, & autres matieres putrides, qui ſont produites & faites deſdites membranes. Il peut bien eſtre toutesfois (ce qui n'eſt pas pourtant neceſſaire) que lors nature ſe deſcharge immediatement par quelques veines du col de la matrice, comme elle faict auſſi par les hemorrhoïdes, & par le nez, lieux plus mal à

C propos, que le col de la matrice, voire meſme l'on a veu telles deſcharges aduenir par vomiſſemens de ſang, & par les tetins au temps prefix, que les fleurs doiuent couler, choſes admirables en telles diuerſions & vacuations, qui ſe font par nature, & non imitables par artifice du Medecin. D'auantage, il s'eſt veu que la fẽme eſtant groſſe de deux enfans, la matrice s'ouure quelquesfois pour en ietter vn mort, comme à elle eſtrange, ſans que le vif ſorte qu'à ſon terme prefix.

Rouſſet au li. de l'enfantement Ceſarien.

De la generation du nombril. CHAP. VII.

OR en chacun de ces orifices de veines & arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaiſſeau nouueau, qui eſt vne veine, au droit de la veine, & vne artere au droit de l'artere: ces vaiſſeaux nouueaux ſont attachez par vne membrane ſubtile & deliee, qui par dehors eſt eſtenduë à l'enuiron de tous leſdits vaiſſeaux, & cohere ou adhere à iceux. Ceſte membrane ſert

D auſdicts vaiſſeaux de rempart, de ligature, & couuerture, qui les attache enſemble, & ſe redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou vmbilic faict de la veine & arteres vmbilicales, iuſques au pertuis de l'vmbilic de l'enfant. Or chacun de ſes vaiſſeaux nouueaux commence vis à vis des embouchures de ceux de la matrice, appellez cy-deſſus Cotyledons, & ſont bien petits & deliez, comme ſont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre: mais eſtans auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux, tellement qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'aſſemblent, à ſçauoir veine auec veine, artere auec artere: & cela va touſiours en continuant & augmentant enſemble, iuſques à ce que finablement tous les petits vaiſſeaux ſe rapportent & finiſſent en deux grands vaiſſeaux vmbilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grandeur de Dieu & de Nature, qu'en ſi grand nombre de vaiſſeaux, conduits & menez par ſi grande eſpace de chemin, iamais l'artere ne s'adiouſte à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelles cognoiſt le vaiſſeau de ſa propre eſpece, & à celuy-là s'addreſſe & ſe ioint: ſubit que les veines ſont paſſees outre le nombril, elles ſe ioignent enſemble, & d'icelles

Diuine contemplation.

A en eſt veu vne ſeule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'autre ſubit qu'elle y eſt entree, ſe fourche en deux, qui deſcẽdent aux coſtez de la veſſie, & s'inſerent aux deux arteres iliaques, & ſont couuertes, eſtans dedãs le corps de l'enfant, du peritoine, qui les lie aux parties où elles paſſẽt. Les veines & arteres nouuellemẽt engendrees, faites de cotyledons, ſont comme les racines d'vn arbre, & la veine & artere vmbilicale ſont comme le gros tronc, pour attirer le nouriſſement, & viuifier la ſemence, dont l'enfant eſt faict: car nous viuons comme les plantes, & apres comme les beſtes brutes au ventre de la mere. La ſecõde tunique eſt appellee Amnios ou Agnelette, qui enueloppe de toutes parts la ſemence. Or ces membranes ſont fort deliees, reſſemblans au commencement à petites toilettes d'araignees, & ſont les vnes ſus les autres, & en pluſieurs lieux & endroits ſont vnies & attachees enſemble par certains filets ſubtils, qui vont eſpars les vns entre les autres, & ainſi ſe fortifient: comme vne corde ou tiſſu de poil, de laine, ou de fil qui acquiert grande force par complicatiõ des choſes aſſemblees, combien que chacune d'icelles ſeparément ſoient fort foibles. Et B telle choſe eſt à reſpondre à ceux qui voudroient demander comme il eſt poſſible, que leſdites membranes ne ſe rompent, quand la femme groſſe dance & ſaulte, & auſſi que l'enfant ſe remuë quelquesfois violentement au ventre de ſa mere: car eſtans leſdites membranes liees & entrelacees elles ſe fortifient eſtans enſemble, comme par l'exemple d'vn tiſſu, cõme nous auons dit, & ne ſont ſeparees les vnes des autres, & ne trouue-on rien entr'elles, à ſçauoir, ſueur ne vrine. Nature toutesfois ne les a voulu faire ſi fortes qu'elles ne ſe rompẽt à l'heure que l'enfant veut ſortir & naiſtre. Or le contraire de cela eſt tant enraciné en l'opinion de pluſieurs, qu'il eſt impoſſible leur pouuoir oſter, mais pour-ce faire, ie les renuoyeray au liure de Nature, c'eſt qu'ils ouurẽt vne femme morte, groſſe d'enfant, & alors ils pourront voir & cognoiſtre la verité, s'ils veulent ouurir les yeux: ce que i'ay voulu faire ſans croire au credit d'autruy.

Seconde tunique ou membrane. Hip. appelle toutes les trois tayes ſecondines. Gal. liu. de vſu par.

Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. CHAP. VIII.

C AVcuns de nos deuanciers ont eſcrit, qu'au nombril il y auoit cinq vaiſſeaux, à ſçauoir, deux veines & deux arteres, & le conduict appellé vrachus: mais quant à moy, iamais ie n'en ay ſçeu trouuer que trois à ſçauoir la veine vmbilicale, qui eſt fort ample, de façon qu'on y mettroit aiſément le fer d'vne aiguillette: & deux arteres, leſquelles ne ſont ſi groſſes à beaucoup prés. Et telle choſe a eſté ainſi faicte, parce qu'il falloit plus de ſang à l'enfant pour ſa nourriture & augmentation que d'eſprit vital. Or ces veines & arteres (dont eſt conſtitue le nombril, qui eſt fait le 9. iour eſtans enſemble ſe redoublent & entortillent, & font certains nœuds, comme la ceinture d'vn Cordelier: & ceſdits nœuds ainſi anfractueux n'ont eſté faits ſans grande vtilité, qui eſt àfin que le ſang conduit au corps de l'enfant fut arreſté, & ceſſaſt vn petit ſon cours, àfin qu'il fuſt plus parfaictement elaboré, cuit, & digeré, ainſi qu'il ſe faict aux vaiſſeau ſpermatiques, dits Eiaculatoires, c'eſt à dire, ſeruans à darder & ietter la ſemence, auſſi leſdits vaiſſeaux vmbilicaux ont eſté faits de longueur de plus de demie braſſee pour la raiſon predicte: tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autres fois autour de leurs iambes. L'enfant, comme auons dit, reçoit ſon aliment & vie au ventre de D la mere, par l'vmbilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: auſſi n'a il aucun vſage des yeux, nez, oreilles, ny du ſiege, pendant qu'il eſt au vẽtre de ſa mere. Dauãtage il n'a beſoin de l'office du cœur: car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres vmbilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par leſquelles l'enfant reſpire. & partant l'air n'eſt pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'il ne trauaille point en la generation du ſang, ny des eſprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choſes eſtans ja elaborees, cuites & digerees par la mere, ſont portees à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit encores eſtre appellé enfant, tant que toutes ſes parties ſoient bien formees & figurees, que l'ame y ſoit introduite, mais ſeulement ſera appellé Genitura, ou Embryon, ou pullulant, ou naiſſant, ou meuriſſant, ou fœtus.

Trois vaiſſeaux vmbilicaux.

Le nombril de l'enfant eſt formé le 9. iour.

L'enfant prend ſon nourriſſemẽt par ſon nõbril, ainſi que faict le fruict par ſa queuë pendante à l'arbre.

M. Nicole du Haut-pas au liu. de la generation.

A

De l'ebullition des ſemences en la matrice, & des trois Ampoulles, qui ſont les lieux des trois membres principaux, à ſçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau.
CHAPITRE IX.

AVX ſix premiers iours ſe font les vaiſſeaux nouueaux, qui naiſſent des
orifices des veines & arteres, appelez cy-deſſus cotyledons, comme
certaines fibres par toute la ſemence, laquelle bout touſiours de-
dans les ſuſdites membranes, & le neufieſme iour eſt formé l'vmbi-
lic. Or il faut icy entendre, que ces vaiſſeaux produits des cotile-
dons, font pareille ouuerture à la ſecondine, qu'à la matrice: par leſquelles ouuer-
tures paſſe grande quantité de ſang & d'eſprits dedans les petites teines qui ſont
tiſſuës & entrelacées autour de ladite ſecondine, & dedans la ſemence, tant pour
la nourriture & augmentation de l'embryon, comme pour la conformation des mē-
bres principaux. Les eſprits donc & le ſang meſlez auec la ſemence, qui deſia aupa-
B rauant boüilloit, & bout touſiours de plus en plus, font eſleuer trois petites ampoul-
les ſemblables à trois petites bulles ou veſſies, reſſemblantes à celles qui s'eſleuent en
l'eau agitée par la pluye: & icelles ampoulles ſont les lieux où ſeront formez le foye,
le cœur, & le cerueau: auparauant qu'icelles ſoient eſleuées, la ſemence eſt touſiours
appelée ſemence, & non encores fœtus ou pullulant.

Temps de formation des vaiſſeaux & nombril.

Comment ſe font les trois ampoulles.

Le quatrieſme iour apres que la veine vmbilicale eſt faicte, elle ſucce par les coty-
ledons le ſang plus gros, & de plus grand nourriſſement, lequel à cauſe de ſa groſſeſſe
ſe coagule aiſément au lieu où ſe doit engendrer le foye: eſtant acheué & parfaict, il
eſt admirable en la grandeur, pour laquelle dés le commencement à comparaiſon des
autres membres, il ſe peut aiſément remarquer. Or en outre il peut auſſi eſtre dit ad-
mirable en ce que, ce dont il a perfection & croiſſance, n'eſt qu'vne effuſion de ſang,
dont il eſt appelé *Parenchyma*. Il s'engendre en ſa partie boſſuë vn gros tronc de veine,
qui eſt la veine caue, laquelle inſerée, eſtend ſes rameaux par toute la ſubſtance du
foye, puis apres dreſſe deux rameaux, dont l'vn va aux parties ſuperieures, & l'autre
aux inferieures, qui ſe rameſient & diſtribuent en toutes leurs particules pour leur
C formation & nourriture: & cela faict, la vertu formatrice ayant la matiere, dreſſe ſes
delineamens pour faire le meſentere, les inteſtins, eſtomach, ratelle, & tous autres
membres nutritifs, & les rend parfaicts ainſi qu'il appartient.

La premiere où le foye ſe fige.

L'artere vmbilicale ſuce pareillement le ſang arterial des arteres cotyledoines, qui
eſt tres-chaud, & fort ſpirituel: duquel en ceſte ſeconde ampoulle ſe forme le cœur,
qui eſt de ſubſtance charneuſe, ſolide & eſpeſſe, ainſi qu'il appartient au membre le
plus chaud de tous les autres: en la ſubſtance duquel Nature formatrice faict deux
ventricules, l'vn à dextre, l'autre à feneſtre. Au droit ventricule ſe vient inſerer le
tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule ſene-
ſtre ſe fait vn tronc d'artere, qui pareillement ſe diuiſe en deux: l'vn moindre monte
aux parties ſuperieures, & l'autre plus grand aux inferieures, leſques ſe rameſient &
ſe diſtribuent par toutes les parties pour les viuifier.

La ſeconde où le cœur prend ſa forme.

De la troiſieſme ampoulle où la teſte ſe forme. CHAP. X.

D

APRES la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de
la ſemence eſt pouſſee en la troiſieſme ampoulle, de laquelle le cerueau eſt
fait, & n'eſt fait de ſang comme les autres bubes & autres parties: mais
eſt faict de la ſeule ſemence, comme ſont auſſi les os, cartilages, veines, &
arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure. Toutes icelles par-
ties ſont faites de la ſeule ſemence, & partant ſont appellees membres ſpermatiques:
leſquels toutefois ſont nourris de ſemēce: car depuis qu'ils ſont formez, prennent ali-
ment meſme auec les charneuſes, cōme le foye, le cœur, les poulmōs, les muſcles, qui
ſont nourris de ſang. Et apres le cerueau formé, ſont adiouſtees & formees toutes les
autres parties de la teſte: autour de laquelle eſt faite vn couuercle, lequel par ſucceſſiō
de temps ſe deſſeche & eſt fait oſſeux. Or du cerueau & de la mouëlle de l'eſchine pro-

Conformation & matiere du cerueau.

Conformation du crane.

precedét les nerfs, qui ſont diſtribuez par toutes les parties du corps, qui ont beſoin de A mouuemét & ſentiment. La teſte (cōme ſiege des ſens, rēpart de raiſon & de ſapiēce, de laquelle comme d'vne fontaine ſortent diuerſes operations) eſt ſituée ſus tout le corps, à fin que l'eſprit animal regiſſe, gouuerne, & diſpoſe de tout ce que Nature a ordonné ſous icelle: & pour le dire en vn mot, en icelle ſont contenuës les facultez de l'ame, qui ſont choſes ſublimes & obſcures, ſi bien que leur excellence ſurmonte la capacité de noſtre entendement. Puis ainſi que les architectes, maçons, & charpentiers ayans ietté le premier fōdement d'vne maiſon, ou dreſſé la carine d'vne nauire, edifient & baſtiſſent le reſte du baſtiment: auſſi Nature par bonne raiſon, apres auoir baſty ces trois principes, fait les os, qui ſont comme fondement des autres parties: & ainſi ſont-ils mis au deſſus & au deſſous, comme muraille & rempart. Les premiers formez ſont les os des Iſles: & entre iceux les vertebres: puis apres toutes les autres parties, Nature fabrique auec vn indicible, admirable, & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedans du corps les creux & canaux: & en la teſte faict ſept B trous, à ſçauoir, deux aux oreilles, deux aux yeux, deux au nez, & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le ſiege, vn autre pour le canal de la veſſie, & aux femelles vn pour leur matrice, (ſans lequel ne pourroient eſtre appellees meres: puis Nature couure tout le corps de cuir lequel elle polit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoiſtre comme Nature faict parfaictement toutes ces choſes, cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appelé des anciens Mycrocoſme, ainſi parfaictement baſty, Dieu luy infonde & tranſmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy-apres le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Vtilité des os eſt de ſouſtenir le corp.

Soit veu Lactāce de l'opifice de Dieu.

Or au ſoixantieſme iour l'enfant commence à ſe mouuoir & auoir vie: mais la mere ne le peut apperceuoir pour eſtre encore trop debile. En iceluy temps l'ame raiſonnable eſt eſtimée entrer au corps de l'enfant. Ce que S. Auguſtin prouue par le teſmoignage de Moïſe. Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, ſi l'enfant eſt ja formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'eſt encore formé, qu'il C ſoit condamné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'eſt point à l'enfant qu'il ne ſoit entierement formé de tous ſes membres. Et pour ceſte cauſe il ne faut point croire que l'ame ſoit deriuée d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle eſt creée & infuſe diuinement. Auſſi les moles & faux germes, & autres choſes monſtrueuſes, encore qu'ils ſe meuuent, & qu'il ſemble qu'ils ayent quelque vie, ſi eſt ce toutesfois qu'ils ne tiennent rien de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui ſont en la ſemence & au ſang menſtruel, & par iceux meſme ils reçoiuent accroiſſement & vie au ventre de la mere, & non de l'ame raiſonnable.

Queſt. 80. L'ame ſe crée, & eſt l'inſtant de la formation de l'enfant.

De l'Ame. CHAP. XI.

L'Ame eſt vn eſprit diuin, inuiſible, & immortel, reſpandu en toutes les parties du corps, infuſe par la puiſſance de Dieu le Createur ſans aucune vertu de la ſemence genitale, quand les membres ſont deſia formez & figurez au ventre de la mere, qui eſt le 40. iour au maſle (d'autant que ſa chaleur eſt plus grande, & ſa matiere plus vigoureuſe) & le 50. à la femelle, quelquesfois D plustoſt, quelquesfois plus tard: toutesfois à l'inſtant qu'elle eſt infuſe, elle ne peut encore faire ſes fonctions ou operations, à cauſe qu'en l'enfance les organas ou inſtrumens ne ſont encores capables pour luy ſeruir: mais auec le temps, & à meſure que leſdits organes ſe parfont, & que le corps croit, alors elle commence à agir en ſes operations, leſquelles, à la verité, manquent quand iceux organes ne ſont en bonne diſpoſition. Or ils peuuent eſtre vitiez dés la premiere conformation, comme à ceux qui ont le ſommet de la teſte eſleué en poincte, comme l'auoiēt Therſités Grec, Triboulet & Tonin: tels n'ont iamais bonne ratiocination, & partant ſont naturellement fols, à raiſon que les ventricules du cerueau, & autres organes ſont anguſtes & preſſez, partant l'ame ne peut faire ſes œuures. Pareillement iceux organes peuuent eſtre vitiez par mauuais regime, cōme par trop boire & s'enyurer, ou par vne fieure chaude qui aura cauſé vne phreneſie, ou autre accident: par autre intēperature, comme à ceux qui par trop grande humidité du cerueau tombent en lethargie: ou auoir

S. Augu. en la definitiō de la foy.

Pourquoy l'Ame ſe monſtre vitiée en ſes fonctions.

A receu quelques coups ſus la teſte, ou par autres choſes ſemblables fortuites aduenuës, ou par la faute de la ſage femme en tirant de force l'enfant, qui naturellemēt preſente la teſte: ou de la nourrice en donnant mauuaiſe conformation ou ſituation aux os tendres & delicats, dōt ſeroit venu empeſchement és organes & inſtrumēs de l'ame.

Or Dieu a diſtribué, apres la creation & infuſion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à meſure & proportion: à l'vn de prophetie, à l'autre l'expoſitiō des Eſcritures ſainctes, aux autres d'eſtre conſtituez Roys, Princes, & grāds ſeigneurs: aux vns de ſuiure la Medecine, aux autres d'embraſſer les loix: à quelques-vns de nauiger ſur la mer, aux autres de labourer la terre, aux autres de ſeruir d'aydes aux maçons, & aux autres, autres choſes: de ſorte que les vns ſōt ſubtils, les autres groſſiers: & s'addōnent à choſes diuerſes: ainſi ont les autres animaux leurs diuerſes proprietez & nature, ſelō que la ſapience infinie ordonne, & qu'il luy plaiſt: & ne faut que nul conteſte contre ſō Createur. Et ne faut eſtimer qu'elle ſoit vne partie de la diuinité, & que Dieu l'aye B creée de ſon eſſence, comme le pere l'enfant ſelon le corps, ce ſeroit grād blaſpheme. Car il s'enſuiuroit, que la nature de Dieu ſeroit ſuiette à mutation & paſſion: ce qui n'eſt pas. Mais d'autāt que l'ame eſt immortelle, & qu'apres ceſte vie, elle eſt neceſſairemēt ſuiette au bien ou mal: nous pouuōs dire en cet endroict, qu'il n'eſt pas licite ny poſſible à l'hōme de ſçauoir le ſecret des choſes que Dieu faict par ſa predeſtination: & partāt l'ignorance en eſt docte, & l'appetit de les ſçauoir vne eſpece de rage: pource que ſi nous attentions de penetrer & entrer en ſon conſeil ſacré & eternel, ce nous ſeroit vn abyſme pour nous engloutir. Gardons nous donc ſur toutes choſes de ce rocher auquel on ne peut heurter ſans malencontre. Car la choſe formee dira elle à celuy qui l'a formee, Pourquoy m'as tu fait ainſi? Le potier de terre n'a-il point de puiſſance d'vne meſme maſſe de terre faire vn vaiſſeau à hōneur, & vn à deshōneur? Or ce n'eſt icy de ma vacation rendre la cauſe de tels hauts ſecrets de Dieu, lequel a voulu que fuſſions curieux, non de les ſçauoir & comprendre, mais ſeulement de les admirer en toute humilité: & partant ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabi-C net du conſeil priué & ſacré de Dieu: mais ie diray que la bonne ame contemne les choſes elementaires, c'eſt à dire, corporelles & ſenſibles, & priſe les choſes hautes & celeſtes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle ſortie du corps, ſe peut dire heureuſe, eſtant hors de toute ignorance & de tous maux, & en eſtat de demeurer à iamais en repos: i'entends l'ame de ceux qui par la grace ſpeciale de Dieu ſont faits dignes & capables de telle condition & felicité. Ceſte ame eſt l'entelechie, ou perfection interieure, donnant mouuement & cauſant l'action naturelle & volōtaire, qui eſt la vraye forme de l'homme appelée l'eſprit celeſte, d'eſſence ſuperieure, incorporée, inuiſible, intellectuelle & immortelle, extraicte comme de l'idée de la diuinité, diuinement cōmuniquée & tranſmiſe en l'homme exterieur: laquelle tout ainſi qu'elle eſt viue, auſſi donne-elle au corps vie & mouuement, quand elle eſt cōioincte & vnie à iceluy: c'eſt le receptacle d'illumination diuine, attendu que par la preſence d'icelle, le corps ne meurt point, cree par la puiſſance de Dieu, qui n'eſt point corporelle, ny compoſee d'aucune matiere, faicte pour viuifier le corps humain, & le conduire à tout œuure de vertu & pieté, à l'honneur de ſon Createur, & à l'aide de ſon prochain. D Dauantage, outre ce qu'elle eſt vn eſprit inuiſible, eſpanduë par toutes les parties du corps, elle eſt toutesfois toute entiere en vne chacune partie d'iceluy, & vne en ſoy, ayāt pluſieurs facultez, puiſſances, vertus, & operatiōs en diuerſes parties du corps, cōme imaginer, entendre, iuger, rememorer, & regir les mouuemens volontaires: elle void, oit, odore, gouſte, & ratiocine: de ſorte que nous voyons qu'elle contient le ciel & la terre, ſans qu'ils s'y entr'empeſchēt: le paſſé & le preſent, ſans qu'ils s'entre-nuiſent: infinis lieux, perſonnes, villes, ſans qu'il y ait preſſe en noſtre entendement. Que les choſes grādes y ſont ſelon leur grādeur, les petites ſelō leur petiteſſe, les vnes & les autres toutes entieres, en elle toute entiere, & nō partie d'elles, ou en vne partie d'elle ſeulement. Dauantage, plus elle ſe remplit, & plus elle eſt capable, plus elle loge de choſes & plus en appete-elle, & plus grandes elles ſont, & plus propre eſt elle à receuoir les tres-grādes. S'enſuit donc que ceſte ame, qui eſt en quelque façon infinie, ne peut eſtre vn corps: & d'autant moins le peut-elle eſtre, que logeant tant de choſes & ſi grandes en elle, elle loge ſoy-meſme en vn ſi petit corps. Derechef, comme mille lieux diuers ſe trouuent en elle ſans tenir place, auſſi ſans changer de place ſe trouue-elle en mille lieux, & non par ſucceſſion de temps, ny par interualles, mais bien ſou-

1. Cor. 12.
2. Cor. 2.

S. Paul aux Rom. ch. 8.

Definition de l'ame.

Gabriel du Preau, auli. de la cognoiſſance de ſoy-meſme, dit que telle deſcription eſt appriſe par oracles celeſtes, & non par diſputes des Philoſophes.

Philippes de Mornay lin. de la Religion Chreſtienne, ch. 14. parlant de l'immortalité de l'ame.

A uent tout en vn moment. Exemple: commande à ton eſprit d'aller en Conſtantinople: à l'heure meſme de reuenir à Rome, & derechef à Paris ou à Lyon : commande luy de paſſer le trauers de l'Amerique ou de circuir l'Afrique : il fait tout ce chemin en vn inſtant, & entant que tu commandes, il y eſt, & premier que l'ayes r'appelé, en eſt reuenu. Selon leſquelles operations elle obtient pluſieurs noms. Elle eſt appelee ame, pource qu'elle anime, & viuifie le corps. Elle eſt dicte eſprit, pource qu'elle aſpire au corps. Elle eſt appelee raiſon, pource qu'elle iuge & ſepare le vray d'auec le faux. Elle eſt dicte penſee, parce qu'elle recolle les choſes paſſees. Elle eſt dite courage, pour l'operation de la volonté. Elle eſt dite Sens, parce qu'elle ſent les choſes ſenſibles: & dauantage elle eſt inuiſible, intactible, & de nature intellectuelle. Et pource auſſi qu'elle eſt incorporee, n'occupe point de lieu par extenſion corporelle, & eſtant de ſimple nature, ne croit ny diminue: car elle n'eſt point plus grande en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand: & eſt auſſi grande en ſa nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle ſera iamais, ſelon la diſtinction qui ſera cy apres touchee. L'ame eſt vne partie principale, & plus excellente de l'homme, creée de Dieu, vn eſprit par lequel non ſeulement nous ſentons, B mouuons, & viuons, mais auſſi voulons & entendons, habitant au corps comme en vn domicile pour auoir primauté, regir & gouuerner la vie de l'homme, donner vigueur aux membres, rendre les organes ou inſtrumens exterieurs propres & vtiles à leurs actions, non ſeulement és choſes qui concernent la vie corporelle, mais auſſi la vie ſpirituelle & eternelle.

Diuers noms de l'ame.

Autre definition.

Autre definition.

L'ame eſt vn eſprit orné de raiſon & d'intellect (comme eſcrit Moyſe en ſon liure de la creation du monde) laquelle eſt celeſte & diuine, & n'a rien de conuenance auec noſtre corps terreſtre : mais il luy ſert ſeulement d'habitation, auquel il faut qu'elle demeure iuſques au temps qu'il plairra à Dieu la rappeler. Or il y a trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent: le premier & le plus imparfaict eſt celuy des plantes: le ſecond, des beſtes: & le tiers, des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue, qui eſt cauſe de trois choſes, à ſçauoir, mourir, croiſtre & engendrer : les beſtes par l'ame ſenſitiue: & les hommes outre ces deux, par l'ame raiſonnable & intellectuelle. Les beſtes qui ont l'ame ſenſitiue, ont pareillement les actions C de l'ame vegetatiue, qui eſt és plantes: mais l'ame humaine qui eſt intellectuelle, emporte toutes les perfections & vertus des autres: & partant tout ainſi que l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croiſtre, auſſi fait l'ame intellectuelle au corps humain : & comme les beſtes ont mouuement & ſentiment par l'ame ſenſitiue, qui eſt en elles, auſſi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion ſenſitiue, par laquelle elle participe auec les beſtes) donne ſentiment & mouuement au corps humain : mais par deſſus ces deux portions, elle a la ratiocination, qui eſt la vraye cognoiſſance des choſes, laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par ſpecial priuilege a eſté faite à l'image & ſemblance de Dieu. Et y a difference entre l'ame & l'eſprit. Car l'ame eſt commune à toute choſe ayant vie, comme nous auons dit cy-deſſus : mais l'eſprit eſt immortel & ſuſceptible de raiſon & ſcience, & eſt ſeul propre & particulier à l'homme. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puiſſances ſuſdites non ſeparement, mais vnies en vne ſeule. Or pource que nous auons dit cy-deſſus que l'ame a pluſieurs facultez, puiſſances, vertus, & operations en diuerſes parties du corps, il D ſeroit beſoin de dire de chacune en particulier : mais laiſſans cela à ceux qui voudront philoſopher plus amplement, nous nous contenterons, pour acheuer ce diſcours, de parler ſeulement du Sens commun: de la fantaſie, de la ratiocination, & de la memoire.

Il y a trois manieres de corps, qui ont ame.

Du Sens commun.

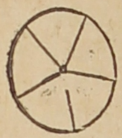
Le Sens commun, eſt ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportees par les cinq ſens exterieurs, & diſcerne les obiects d'iceux, c'eſt à dire, qu'il comprend & reçoit les operations, eſpeces, ou ſemblances des choſes materielles, qui ont eſté receuës par les cinq ſens exterieurs, leſquels ſont ſeulement comme meſſagers au ſens commun, pource qu'il n'y a rien en l'entendement on ſens commun, qui premierement n'ait eſté aux ſens exterieurs: & partāt le ſens commun nous eſt donné pour receuoir les actions des ſens exterieurs. Car l'œil ne cognoit point le blanc, ou noir, partant ne peut diſcerner les couleurs, ny la langue ce qu'elle gouſte, ny le nez ce qu'il

A odore, ny l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe, ſoit chaud ou froid: parce que telles actions appartiennent au ſens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre choſe materielle, comme vn chaſteau ou nauire, ou autres choſes ſemblables: & nonobſtant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoiſſance que la choſe eſtoit blanche ou noire, grande ou petite, ou auoir ſenty vne odeur ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe, ou apres auoir gouſté vne choſe douce ou amere, ou auoir ouy vn ſon eſtre graue ou aigu, ou ayant palpé ou touché vne choſe ſi elle eſt chaude ou froide: car toutes les actions des ſens exterieurs finiſſent au ſens commun comme à leur centre, ainſi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui eſt le poinct commun, comme il te peut eſtre demonſtré par cete petite figure.

Les actions des ſens exterieurs appartienent au ſens commun.

Actions des ſens exterieurs au ſens commun.

B



Et pour cete cauſe eſt appellé iceluy, Sens commun, & prince de tous les ſens exterieurs, pource qu'il en vſe comme de ſes ſeruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & diſcernant les choſes qui luy ont eſté offertes & portees. Et pour concluſion, l'intention de Nature a eſté ſeulement que les ſens exterieurs ne receuſſent ſinon que ſuperficiellement les obiects, comme vn miroir fait, non pour autre fin, ſinon que pour les preſenter au ſens commun, cõme à leur centre, prince & ſeigneur: afin de les diſcerner & communiquer à l'ame, le ſiege duquel, ſelon Auicenne & Auerroes, eſt en la partie anterieure du cerueau. Partant le ſens commun eſt comme vn receptacle vniuerſel des ſens exterieurs.

Sens commun prince de tous les ſens exterieurs.

De la Phantaſie ou Imagination.

C Apres le Sens commun vient l'Imagination, appellee des Grecs *Phantaſia*, à cauſe
que d'icelle viennent les idees & viſions qu'on appelle Fantaſies, laquelle n'a point
d'arreſt, ſi ce n'eſt en dormant: encore le plus ſouuent eſt occupee en ſongeant & reſ-
uant pluſieurs choſes qui n'ont eſté & iamais ne ſeront. Iceluy ſens a grande ſeigneu-
rie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeït en pluſieurs & diuerſes
choſes, lors qu'il eſt fort arreſté en quelque imagination. Qu'il ſoit vray, les hiſtoires
font mention qu'Alexandre le Macedon eſtant à diſner, ſon harpeur Timothé iouãt
ſur ſa harpe vn aſſaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ſes armes, &
alors qu'il changeoit & addouciſſoit ſon ieu, ſe r'aſſeoir: & par telle admiration d'har-
monie de ſes ſons forts & concitez, ſes eſprits demeurans vaincus, eſtoient contraints
y obeïr, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, ſelon la mutation du ſon de ſa
harpe. D'auantage, cete imaginatiõ donne effroy & peur lors qu'on void quelqu'vn
en quelque peril eminent. Exemple, lors qu'vn certain Turc dãçoit ſur vne corde en
ceſte ville de Paris les pieds dans vn baſſin, pluſieurs le voyans en peril de ſe rompre le
col, bras & iambes, trembloient de peur, ne l'oſans bonnement regarder. Pareille-
D ment quelquesfois ceſte vertu imaginatiue fait cheoir la perſonne de deſſus quel-
que planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehenſion & timidité qu'elle a
de tomber: & partant auec les choſes deuant dictes, nous auons encores beſoin d'vne
plus haute faculté, pour ſçauoir diſcerner ſi les choſes imaginées, veuës, oüyes, & ſen-
ties par dehors, ſont bõnes ou mauuaiſes. Et pour ceſte cauſe nature nous a dõné au-
tre puiſſance, qui diſcerne le bien & le mal, à cauſe dequoy elle eſt appellée Raiſon, ou
cogitation, que declarerons bien toſt. Or ceſte faculté imaginatiue a ſon ſiege, pareil-
lement aux ventricules anterieures du cerueau, auec le ſens commun: mais le ſens
commun eſt ſitué (comme nous auons dict) en la partie anterieure deſdits ventricu-
les, & l'imaginatiue plus derriere.

Que c'eſt que fantaſie.

Hiſtoire.

Turc dãcant ſur la corde.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la Ratiocination.

Apres l'Imagination, eſt la faculté nommée Raiſon, qui git eſt l'entendement, laquelle eſt comme vne lampe prouenante de la puiſſance de Dieu, pour conduire

Raiſon, Ratiocination, enten-

[Enten]dement eſt la principale partie de l'ame.

toutes nos deliberations, & moderer noſtre volonté, qui eſt la principale partie de l'Ame, laquelle peut ratiociner, compoſer & diuiſer, & iuger en dernier reſſort : & pour ceſte cauſe a eſté nommée des anciens Intellectuelle, qui eſt vne puiſſance ſuprême, non ſubjecte à aucun organe ou inſtrument, ne choſe corporelle, mais au contraire, en toutes ſes actions eſt libre & penetrante iuſqu'aux profonditez des choſes: ſe treuue ſãs bouger en mille lieux, trauerſe les mers, penetre les cieux, perce iuſques aux abyſmes de la terre, & faict vne infinité d'œuures admirables que nous ne pouuons cognoiſtre, qui ſe font par vn haut ſecret caché en la Sapience diuine, qui ne peut tomber en la petiteſſe de noſtre entendement humain. Parquoy nous les deuons admirer. Car l'homme n'eſt pas proprement ce que nous voyons, mais bien l'ame & l'eſprit, lequel nous ne voyõs pas, qui a le corps pour ſon logis. En ſomme, icelle ſeule inuente le vray, iuge le faux, & diſtingue ce que de l'vn ou de l'autre s'enſuit, ou repugne, en rapportant les circonſtances des choſes ueuës & imaginées, les comparant les vnes aux autres, & ainſi diſcerne la choſe ſe deuoir faire ou non. Et pour concluſion, ceſte ratiocination nous eſt plus que neceſſaire, & eſt vn grand bien à vn homme de n'eſtre trop ſoudain à faire ou parler, ſans que premierement Raiſon ait diſcouru & diſcerné le bien d'auec le mal. Car pluſieurs ſe laiſſent aller par leur ſubite apprehenſion, n'attendans le iugement de Raiſon pour penſer, & diſcourir aux circonſtances particulieres: par ce moyen tombent en pluſieurs inconueniẽs, dont puis apres s'en repentent. Le ſiege de ladite Ratiocination eſt au ventricule moyen, teſmoin Galien au 3. liure *de Placitis*, comme la plus haute & ſeure fortereſſe de toute la teſte, à cauſe de ſa principauté.

De la Memoire.

Memoire.

Vtilité de la memoire.

Apres la Ratiocination deſcrite, nous faut parler de la memoire, laquelle comme fidelle tutrice, retire & garde ce qui a eſté aux trois ventricules du cerueau receu & elabouré. Et pour ceſte cauſe à bon droit elle a eſté des anciens accomparée au greffe, auquel (comme apres vn procés debatu) ce qui eſt decreté, eſt enregiſtré : car par meſme raiſon, ce qui a eſté longuement en doute & controuerſe, par la ratiocination, & apres conclud & arreſté en l'eſprit, eſt à la fin imprimé en la Memoire, à fin qu'il ſoit reuoqué, & qu'on s'en puiſſe aider quand il ſera requis & neceſſaire. Qu'il ſoit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptiõs en ſon eſprit, & tant de diuerſitez, ſi elles n'eſtoient en quelques lieux gardées? Et pour ceſte cauſe le grand Architecteur, facteur de toutes choſes, curieux de noſtre perfection, nous a donné ce ſingulier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choſes, qu'à l'ayde de la Memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choſes enregiſtrées) rememorer, & des apprehendées ratiociner. Aucuns Philoſophes appellent la Memoire le threſor de Science: de là vient que Sapience eſt fille de Memoire & d'experience: d'autant que la Memoire eſt vn cabinet de tout ce que nous apprenons, & voyons. Le ſiege & domicile d'icelle eſt au ventricule poſterieur, ſitué au Cerebelle, moins humide & plus ſolide que nulle autre partie du cerueau pour ceſte cauſe apte, & idoine à receuoir les choſes, qui ont eſté aux trois ventricules receuës & elabourées. Et outre toutes ces choſes, l'Ame a encores ſix autres facultez, par leſquelles chaſque partie de noſtre corps eſt conſeruée: la premiere attractrice, qui attire ſon aliment: la ſeconde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la quatrieſme aſſimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'eſt à dire, qui le rend ſemblable à la partie: la cinquieſme expultrice, qui iette hors les excremens qui pechent en quantité ou qualité, ou tous les deux enſemble, & toutes les choſes qui luy ſont contraires, comme le fer d'vne fleſche, vne bale, vne eſguille d'os, & autres choſes eſtranges. La ſixieſme ſeparatrice, qui ſepare les choſes qui doiuent eſtre ſeparées: exemple, comme le laict dans le ſang, ou le pus ou les humeurs de la maſſe ſanguinaire, comme la cholere qui eſt enuoyée à la folicule du fiel, la melancholie à la ratte, l'vrine à la veſſie, & autres choſes qui ſe font par le benefice de Nature.

Le ſiege de la memoire.

Six autres facultez naturelles de l'Ame.

A

Des excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere.

CHAPITRE XII.

Deuant que d'eſcrire par quels conduits l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, iette ſes excremens, il m'a ſemblé bon de propoſer au ieune Chirurgien ceux qui ſont naturels. Donc on appelle excrement ce que Nature ſepare d'auec le pur & net. Et d'iceux y a pluſieurs genres: le premier eſt de la premiere digeſtion, laquelle ſe fait en l'eſtomach, qui eſtant pouſſé par les inteſtins, ſort par le fondement. Le ſecond procede du foye, & comprend deux eſpeces: à ſçauoir la cholere, de laquelle vne partie eſt enuoyée du foye au kyſtis fellis, pour irriter la faculté expultrice à ietter la matiere fecale à ſortir par les inteſtins: l'autre ſemblable à megue & ſeroſité s'en va du foye par les grandes veines auec le ſang pour luy ſeruir de vehicule à couler çà & là: quoy fait, reuo-

Que c'eſt qu'excrement.

B qué & chaſſé par Nature ſort par l'vrine & ſueur. L'autre eſpece eſt l'humeur melancholic, lequel eſt attiré par la rate: ſe nourriſſant du meilleur d'iceluy, & iettant le reſte, partie à la bouche de l'eſtomach, à fin d'irriter l'appetit par ſon acrimonie, partie aux inteſtins. Le dernier ſe fait à chacune partie du corps, par la derniere digeſtion propre à chacune d'icelles, & eſt pouſſé hors du corps, partie par tranſpiration inſenſible, & quelquesfois par ſueur par les pores du cuir, partie auſſi par certains paſſages, & conduits propres à chacunes deſdites parties: comme ſur toutes autres aduient au cerueau, lequel ſe purge par pluſieurs canaux, comme par le nez, par la bouche, de ce troiſieſme excrement, qui deſcend par les trous du palais, par les oreilles, par les commiſſures du crane, par les yeux: & tous ces excremens ſe doiuent puger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela ſe peut auſſi faire: & ſi quelques vns ſont par trop long temps retenus, il faut remedier aux cauſes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il y a bien d'autres excremens, leſquels ne ſont naturels, deſquels ſi tu veux auoir la cognoiſſance, voy le traicté de la Peſte.

Gal. de vſu partium

C L'enfant eſtant au ventre de ſa mere, commence à vriner ſoudain que toutes ſes parites ſont formées, par le conduit de l'Vmbilic nommé *Vrachus*, mais aux derniers mois, prochains de ſa natiuité, ledit *Vrachus* ſe ferme, comme auons dit, & alors l'enfant maſle vrine par la verge, la femelle par le col de la veſſie. Ceſte vrine ſe conſerue auec les autres excremens, à ſçauoir, la ſueur & les ſeroſitez, & autres ſuperfluitez du ſang menſtruel, qui ſeruent pour ſupporter plus facilement l'enfant nageant en icelles: & lors que le temps eſt venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc leſdites aquoſitez ſortent, & lors les matrones prediſent que bien toſt la femme accouchera, puis que les eaux s'eſcoulent: & ſi l'enfant ſort promptement auec l'expulſion d'icelles (ou ſubit apres) l'enfantement ſera heureux: car par l'humidité deſdites eaux, le col de la matrice, & autres parties ſont renduës plus lubriques, laxes, gliſſantes ou coulantes, qui fait que plus facilement le col de la matrice ſe dilate & ouure. Et ſi l'enfant retarde à ſortir apres qu'elles ſont iſſuës, la femme enfantera auec vne tres-grande difficulté, parce que l'enfant demeure à ſec, & auſſi que la matrice, & le col

Il y a d'autres excremens contre nature.

D d'icelle ſe reſſerrent. Les matrones rendent bons teſmoignages de cela: car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ſes eaux, long temps auparauant que l'enfant ſe preſente au couronnement de la partie honteuſe, elles ſont contraintes (à l'exemple & imitation de Nature) oindre le col de la matrice de choſes onctueuſes & oleagineuſes. Or ledit enfant ne iette aucune matiere fecale par le fondement, eſtant au ventre de ſa mere, ſi ce n'eſt lors que la femme eſt preſte d'accoucher, & qu'il aye rompu les tayes. La raiſon eſt qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & auſſi que ſon eſtomach ne fait encores ſon office, dont rien n'eſt tranſporté aux boyaux, & luy eſtant enuoyé vn ſang pur & digeré, il n'y a nulle ſuperfluité fecale. Qu'il ſoit vray, i'ay veu des enfans naiſtre à terme, leſquels n'auoient aucune ouuerture au ſiege, iceluy eſtant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant fait appertion, tout ſubit en ſortoit des excremens: dont nous concluons que l'enfant ne iette autre excrement au ventre de ſa mere, fors la ſueur & l'vrine, parce qu'il eſt nourry de ſang benin & loüable, & non de ſang menſtruel, vilain & corompu, comme aucuns ont penſé & eſcrit. Or il faut icy noter, que leſdites aquoſitez ſont en la capacité de la

L'enfant eſtant au ventre de ſa mere, ne prend nul aliment par la bouche, auſſi ne iette rien par le ſiege.

matrices encloſes dans les membranes, eſquelles l'enfant nage entierement, & ne ſont ſeparées de l'enfant, comme on void aux chéures, brebis, chiens, & autres beſtes: ce que i'ay bien obſerué pluſieurs fois. A

Les ſignes que la femme aura conceu vn maſle, ou vne femelle.

Hipp. aph. 42. lin. 5.

Si elle eſt groſſe d'vn fils, la femme eſt plus diſpoſe & gaillarde en toute ſa groſſeſſe, & la couleur plus vermeille, l'œil gay, vif, & le teint plus net & plus clair que d'vne fille. Parce que le fils eſtant plus chaud de ſon temperament, redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle ſent ſon enfant mouuoir dedans trois mois & demy, & d'vne fille plus tard: ſon ventre eſt pointu, toutes ſes parties droites ſont plus habiles à tous mouuemens: & dit on que le premier pas qu'elle fait eſtant debout, eſt du pied droict: & eſtant aſſiſe quand elle ſe veut leuer, met pluſtoſt la main droite ſur le genoüil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre eſt plus mobile, le tetin droit en groſſit pluſtoſt, & le mouuement de l'enfant eſt plus au coſté droit: le contraire eſt d'vne fille. Ces ſignes aduiennent le plus ſouuent, comme les Anciens & modernes ont remarqué. L'enfant maſle eſt plus excellent & parfait que la femelle, teſmoin l'authorité & preéminence que Dieu luy a donné, le conſtituant B ſur la femme comme chef & ſeigneur. Pluſieurs tiennent que les maſles ſe font par la vertu du teſticule droit, parce qu'il eſt plus chaud & plus ſolide, à cauſe dequoy il rend vne ſemence plus chaude & ſeiche, & plus ſpiritueuſe: partant plus idoine à engendrer maſles. Et c'eſt pourquoy les paſteurs, lors qu'ils veulent auoir des maſles de leur beſtial, lient le teſticule gauche au toreau, belier, bouc, & autres maſles, qui doiuent ſaillir les vaches, chéures, brebis, & autres.

Outre ces belles raiſons, on void par experience, que des hommes à qui on a amputé le teſticule dextre, engendreront des enfans maſles. Et par la ſeule vertu & volonté de Dieu les maſles & femelles ſont engendrés ainſi qu'il luy plaiſt en ordonner: & me ſemble que les maris ne ſont ſages, ſe courroucer contre leurs femmes & compagnes, pour auoir fait des filles: car il n'eſt en la puiſſance de l'homme ny de la femme d'engendrer vn maſſe ou vne femelle quand ils veulent. C

Comme l'enfant eſtant à terme, s'efforce de ſortir hors du ventre de ſa mere, & de ſa natiuité.

CHAP. XIII.

Cauſe de l'effort de l'enfãt pour ſortir.

Quand l'enfant eſt venu à ſon terme prefix, il a lors affaire de plus grand nourriſſement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril tant qu'il en a beſoin, cela eſt cauſe que par vne grande impetuoſité il cherche à ſortir hors, adonc il ſe meut, & rompt les membranes qui le ſouſtiennent: & ſi elles eſtoient ſi dures qu'elles ne peuſſent ſe rompre, il les faudroit fendre & deſchirer auec les doigts, pour donner libre iſſuë aux eaux & à l'enfant: que la matrice ne peut plus ſouſtenir, ſ'en ſentant offencée & intereſſée: adonc elle s'ouure, & par icelle ouuerture l'enfant ſentant l'air entrer, le pourſuit, & s'efforce de ſortir hors la teſte deuant: alors ſe fait la natiuité naturelle de l'enfant, non D ſans douleur de ſon corps tendre & delicat eſtant preſſé, dont en pleurant il fait ſon entree és calamitez de la vie humaine: Semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, parce qu'il faut que le col de ſa matrice (qui eſt rond, eſtroit & nerueux) ſe dilate & eſlargiſſe grandement pour faire paſſage à l'enfant, & auſſi que les os des hanches ſe ſeparent de l'os ſacrum, à fin qu'eſtans dilatez, toutes les autres parties ſe puiſſent plus facilement ouurir. Or quo leſdits os ſe deſioignent & ſeparent, il eſt aiſé à croire & à prouuer; car comme ſeroit-il poſſible qu'vn enfant eſtant à terme, ou deux gemeaux s'entretenãs, ioints enſemble peuſſent paſſer par ceſte petite voye eſtroitte, ſans que leſdits os ne fuſſent diſioints l'vn d'auec l'autre? Or veritablement ie le ſçay, pour auoir ouuert des femmes, ſubit apres auoir rendu leur fruit, auſquelles i'ay trouué entre les os des hanches & os ſacrum, diſtance à mettre le doigt entre deux. Dauantage, i'ay remarqué, eſtant appelé aux accouchemens des femmes, ayant la main ſous leur croupion, auoir oüy & ſenty vn bruit de crepitation ou cro-

Pourquoy l'enfant pleure venant au mõde.

L'enfantement ſe fait moyennant la diſtractiõ des os des hanches d'auec l'os ſacrum.

A quement deſdicts os pour la ſeparation qui s'y faiſoit : & meſmes i'ay entendu de plusieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuant que d'accoucher, apperceuoyent auec douleur certains bruits deſdicts os qui croquetoient enſemble. Dauantage, les femmes qui ont recentement enfanté ſe plaignent fort auoir douleur en la region de l'os *Coccyx* ou *Caudæ*, qu'ils appellent les Reins : & icy ie conclus (ſauf meilleur iugement que le mien) que leſdits os commẽcent à s'entr'ouurir, quelquesfois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant ſort, & eſt mis ſur terre. Mais veritablement les os des hanches & Pubis s'ouurent & ſeparent les vns des autres, en ſorte que pluſieurs femmes (faute que Nature ne les a puis apres bien reioints) ſont demeurees boiteuſes. Et quant à ce qu'on dit, qu'en Italie on rompt l'os Pubis aux ieunes filles (afin que lors qu'elles auront des enfans, accouchent plus facilement) c'eſt vne choſe fauſſe & menſongere : Car encores qu'on les euſt rompus, il B s'y faiſoit vn callus, comme il ſe fait touſiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement ſeroit rendu plus difficile.

Bourde Italienne conuaincuë de faux.

Il y a des hommes ſi fermes en leurs opinions, qu'encores qu'on leur fiſt toucher au doigt, & voir à l'œil la verité du contraire de ce qu'ils maintiennent, ſi eſt-ce toutesfois que iamais ils ne ſe voudront departir de ce qu'ils auront conceu & engraué en leur eſprit : en quoy ils ſe monſtrent, ou merueilleuſement amoureux d'eux meſmes, s'ils aiment mieux leurs opinions que la raiſon : ou fort ennemis de la poſterité, ſi cognoiſſans la verité, veulent toutesfois icelle eſtre cachee & ignoree. Sainct Auguſtin n'a point fait de difficulté de compoſer luy-meſmes vn liure de ſes Retractiõs. Pareillement Hippocrates eſcrit, comme font les excellens hommes, & qui ſe tiennent aſſeurez de leur grand ſçauoir, qu'il a eſté deceu à recognoiſtre la ſuture de la teſte d'auec la fracture. Certes, comme eſcrit Celſe, les petits & foibles eſprits, parce qu'ils n'ont rien, ne ſe peuuent auſſi rien oſter : mais il eſt bien ſeant à vn genereux eſprit, de confeſſer & aduoüer plainement ſa vraye faute, & principalement encores qu'on l'enſeigne à la poſterité pour le bien public, afin que nos ſucceſſeurs ne ſe trompent en meſme façon que nous auons eſté. Or qui me fait tenir ce propos, eſt C que iuſques icy i'auois maintenu & par parole & par eſcrit, les os Pubis ne ſe pouuoit ſeparer & entr'ouurir aucunement en l'enfantement : toutesfois il m'eſt apparu du contraire le premier iour de Feurier, mil cinq cens ſeptante-neuf, par l'anatomie d'vne femme qui auoit eſté penduë quinze iours apres eſtre accouchée de laquelle ie vis la diſſection, & trouuay l'os Pubis ſeparé en ſon milieu d'enuiron demy doigt, és preſences de Maiſtre Claude Rebours, Docteur Regẽt en la faculté de Medecine, de Maiſtre Iean d'Ambroiſe, Cointeret, Du bois, Dionneau, Pineau, Larbaleſtier, Viart, tous Chirurgiens iurez à Paris : & meſmes nous veiſmes l'os Iſchion ſeparé de contre l'os Sacrum. Qui ne le voudra croire, ie le renuoyeray au liure de Nature, laquelle fait des choſes que noſtre intelligence n'eſt pas capable d'entendre : & principalement ces os s'ouurent & ferment à l'enfantement.

Celſe.

De la ſituation de l'enfant au ventre de la mere.

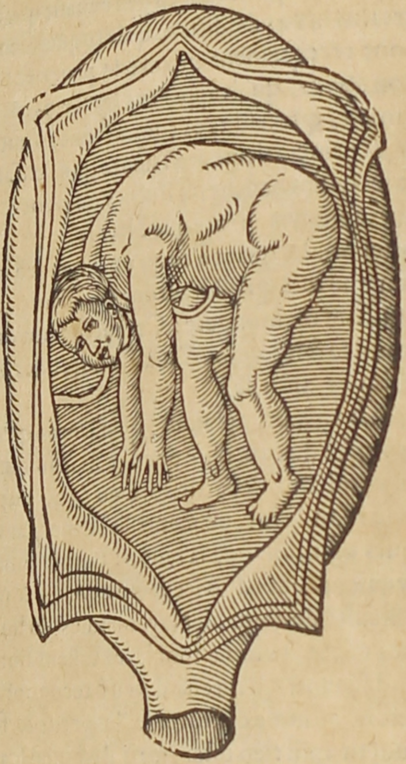
CHAP. XIV.

D

ON ne peut bien deſcrire la vraye ſituation de l'enfant au ventre de ſa mere : car veritablement ie l'ay trouuee diuerſe, tant aux femmes mortes qu'aux viues : aux mortes, en les diſſequant promptement apres qu'elles auoient ietté le dernier ſouſpir : aux viues, lors que i'ay eſté appelé pour les deliurer, Nature ne pouuant faire ſon deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquesfois la teſte de l'enfant en bas : autresfois en haut, & les pieds premiers, autresfois les feſſes : autresfois les mains & les pieds enſemble. Et faut icy noter, que le petit fœtus ou embryon, eſt touſiours trouué en figure ſpherique : mais alors que l'ame y eſt infuſe, & à meſure qu'il croit, il ſe deſueloppe, & eſtend ſes membres, & prend autre figure, comme tu vois par ces figures ſuiuantes.

Diuerſe ſituation de l'enfant en l'Vterus.

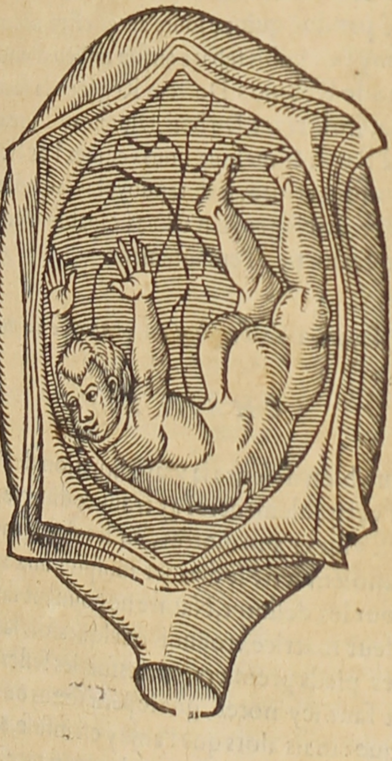
A



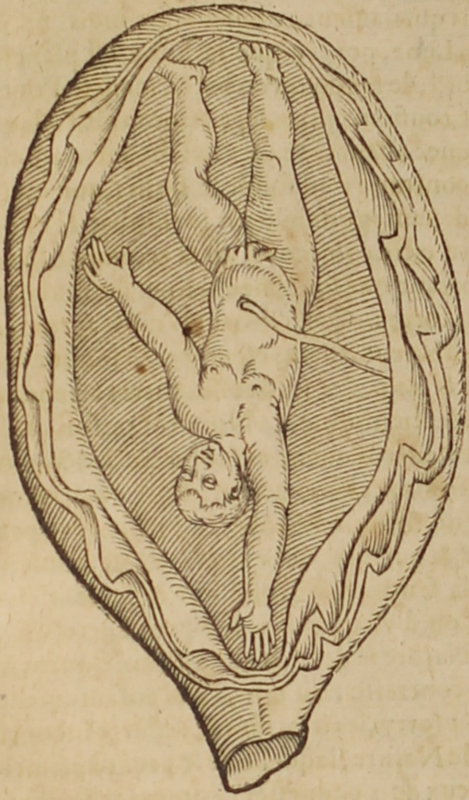
B

Autresfois les genoux, autresfois vn ſeul pied, autresfois le dos, autresfois le ventre, les mains & pieds en haut, comme tu vois par la figure ſuiuante.

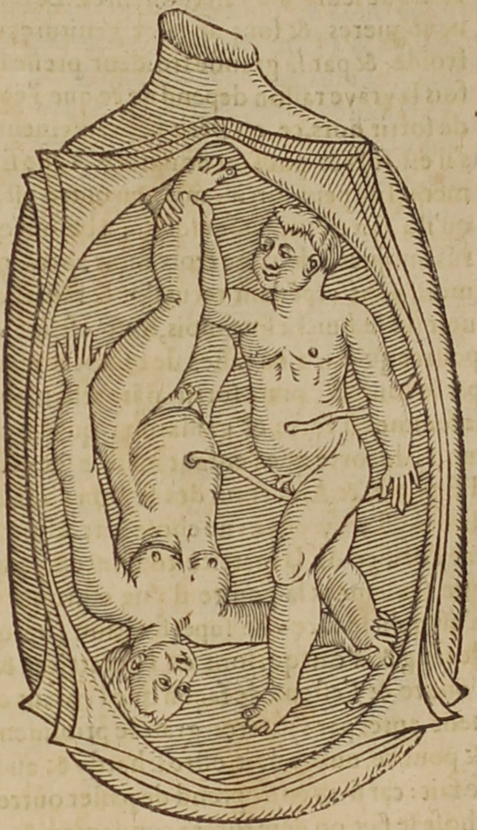
C



A Autres-fois les pieds eſcartez l'vn de l'autre : autres-fois vn ſeul bras, eſtant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceſte figure.



Aucuns iumeaux, dont l'vn d'iceux vient la teſte premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par ceſte figure.



B

C

Aux femmes mortes, lors que l'enfant eſtoit encores fort petit, ie les ay trouuez en figure ronde, ayans la teſte ſur les genoüils, & les deux mains par deſſous, & les talons contre les feſſes, qui ſemble eſtre la plus vraye & naturelle ſituation de l'enfant : dauantage, ie proteſte en auoir trouué vn (ayant ouuert la mere promptement eſtant decedée) ſitué de ſon long, la face vers le Ciel, & encor viuant, ayant les mains iointes : & partant nul ne peut donner reigle certaine de la ſituation des enfans au ventre de leurs meres.

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant.

CHAP. XV.

D

Tous animaux ont certain temps limité de charger & porter leurs petits, mais l'homme ſeul n'a aucun temps ny terme prefix, ains vient au monde en tout temps : ainſi les vns naiſſent à ſept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui eſt le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onzieſme. Maſſurius dit, que Lucius Papyrius condamna par arreſt vn ſubſtitué ſur le rapport de la mere du Poſthume, inſtitué heritier, qu'elle diſoit auoir porté treize mois apres la mort du teſtateur : tant y a qu'il n'y a aucun terme certain & definy à porter les enfans. L'enfant naiſſant à ſix mois ne peut viure, à cauſe que ſes membres & tout ſon corps n'ont point encor toute leur perfection : au ſeptieſme il [illegible] peut viure, ce que l'experience

Ariſt. cap
4. de gene
rat. an
malium.
Pli. li.
5. Autē
de reſti.
ea quæ p
perit vnd
cimo mē
Hip. lib.
aliment.

A nous monſtre, & toutesfois au huictieſme ne viuent iamais, ou rarement.

M. Nicole du Haut-pas liu. de la Contemplation de nature humaine.

Maiſtre Nicole du Haut pas, en ſon Liure de la Contemplation de la nature humaine, dit que la raiſon ne ſe doit rapporter à l'Aſtrologie, & tient que le huictieſme mois n'eſt critique comme le ſeptieſme, ou le neufieſme, ou l'onzieſme, & que le huictieſme eſt attribué à Saturne, ennemy des vies & naiſſances : où ils viuent, ſeront tout le cours de leurs vie valetudinaires. Les enfans qui naiſſent au huictieſme mois, ne viuent gueres, & ſont appelez genitures de la Lune, pource que la Lune eſt planette froide, & par ſa grande froideur preſſe le fruict, de façon qu'en bref il meurt.

Ariſt. en ſes Problemes.

Toutesfois la vraye raiſon depend de ce que l'enfant, touſiours ſur le ſeptieſme mois, ſ'efforce de ſortir hors, ce qu'il fait heureuſement, & auec aſſeurance de vie ſans autre accidēt s'il eſt fort & puiſſant de nature. Que ſi au contraire il eſt foible & floüet, non ſeulement il ne peut ſortir : mais en outre eſtant dauantage debile par le combat & effort qu'il a fait en vain pour ſortir, a beſoin quaſi d'eſtre comme recuit & retenu de l'vterus iuſques à deux ou trois mois apres, ne ſortant que ſur le neufieſme ou dixieſme mois, pour cepēdant recueillir & ramaſſer ſes forces.

Pourquoy l'enfant n'eſt vital à huict mois

B Que s'il ſort vn mois apres, ſçauoir ſur le huictieſme mois, il eſt eſtimé mal-heureux, & ſans eſperāce de longue vie, pource qu'il n'a eu aſſez de temps à reparer & ramaſſer ſes debiles forces attenuées par le conflict, pour ſortir naturellement au ſeptieſme mois. Note toutesfois que ſi la femme eſt forte & gaillarde, qu'elle peut heureuſement enfanter au huictieſme mois : de ſorte que l'enfant meſme ſera vital, comme teſmoigne Ariſtote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Eſpagne. En la naiſſance de l'enfant on peut dire auſſi cecy eſtre vne choſe fort admirable, & qui ſurpaſſe l'entendement humain : car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme eſt groſſe, eſt tellement clos, que ſeulement la pointe d'vne eſprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, ſi ce n'eſt qu'il ſe face vne ſuperfetation, ou que Nature ſe deſcharge de grande quantité de ſang & d'eau qui ſont en la matrice : & au contraire, au temps de l'enfantement, s'ouure & ſ'eſtend de façon que l'enfant eſtant ſorty, ledit orifice ſe reſſerre incontinent apres par vne tres-grande prouidence de Nature, laquelle ne ſe peut exprimer : & pource, nul ne doit eſtre ſi hardy & audacieux de s'enqueſter, comme telle choſe

Prouidence de Nature.

C ſe fait : car ſi on entreprend de paſſer outre, & d'eſpulcher par le menu comme telle choſe ſe fait, on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cogneu la puiſſance de Dieu, ny la foibleſſe de ſon eſprit. Communement les femmes ſont plus trauaillées à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois : & parce ie leur conſeille d'vſer d'vn onguent emollient comme ceſtuy, quelque temps deuant l'enfantement. ℞. ſpermatis ceti ℥ij. olei amygdalar. dulcium ℥iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ an̄. ℥iij. axung. anſeris & gall. an̄. ℥j. terebentinæ Venetæ ℥ij. fiat vnguentum, duquel en ſeront frottez les cuiſſes & le ventre de la femme groſſe, & tout autour de ſes parties genitales : dauantage, pourra ſemblablement porter vne maniere de ligature faite de peaux de cuir de chien deliée, laquelle ſera frottée de l'onguent ſuſdit, qui luy aidera à ſupporter l'enfant. Plus quand elle ſera ſus ſon neufieſme mois, faut qu'elle ſe baigne par pluſieurs fois dans vn bain, auquel auront boüilly herbe emollientes.

L'enfantement naturel.

Or l'enfantement naturel eſt, quād la teſte vient la premiere, & ſuit ſes eaux : l'autre qui eſt moins bon & facile, eſt quand il vient les pieds deuant : tous les autres ſont tres-difficiles.

Enfantement contre Nature.

D Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoiſtront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le ventre, ou les mains & pied enſemble, ou vn bras, ou en autre figure, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors : & ſi elles ne ſe ſentent aſſez experimentées, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en cet affaire. Car comme ſeroit-il poſſible à la Nature les ietter hors eſtans ainſi ſituez, ſi ce n'eſtoient d'auenture petits auortons leſquels pour leur petiteſſe Nature pourroit ainſi facilement mettre hors.

A

Les ſignes à la femme de bien-toſt enfanter. CHAP. XVI.

LES ſignes ſont, qu'elle ſent douleur au deſſous de l'vmbilic, & aux aines, & eſt ladite douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches ſe ſeparent de contre l'os Sacrum, & l'os de la queuë ſe recule en arriere: leurs cuiſſes & parties genitales ſe tumefient, & leur font grande douleur: dauantage il leur ſuruient vn tremblement vniuerſel de tout le corps, tel qu'il ſe fait au commencemẽt des accez des fiéures: plus leur face rougit, à cauſe que le ſang s'eſchauffe & boüillonne, parce que Nature s'aide de toutes ſes forces à mettre hors l'enfant, lequel s'eſmeut vehementemẽt, & le ſang ainſi eſchauffé & eſmeu, ſort auec portion des aquoſitez premier que l'enfant. Et ſi tels ſignes ſe demonſtrent, ſois aſſeuré qu'en brief la B femme enfantera: & partant qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura beſoin pour tel affaire, & principalement à la bien ſituer en vn lict en figure moyenne, à ſçauoir non du tout à la renuerſe ny aſſiſe, mais aucunement le dos eſleué, afin qu'elle puiſſe mieux reſpirer, & auoir force à mettre l'enfant hors. D'auantage, faut qu'elle ait les iambes courbees, & les talons vers les feſſes, & les cuiſſes eſcartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne buſche de bois poſee au trauers de ſon lict, ayant vn peu les feſſes eſleuees. Aucunes accouchent debout eſtans appuyees des bras ſur le bord du lict, ou d'vn banc: autres en vne chaire propre à cela, laquelle ne doit pas eſtre plus haute de la terre, que de deux pieds. L'vtilité de ceſte chaire n'eſt à meſpriſer, parce que la femme groſſe y eſt ſituee eſtant renuerſee ſur le dos, de ſorte qu'elle a ſon inſpiration & expiration libre: auſſi que l'os Sacrum & l'os Caudæ ſont en l'air, n'eſtans aucunemẽt preſſez, qui fait que leſdits os ſe deſioignent & ſeparent plus aiſément. Pareillement l'os Pubis, à cauſe que les cuiſſes ſont eſcartees l'vne de l'autre, ioinct auſſi que la ſage-femme C beſongne plus à l'aiſe, eſtant aſſiſe deuant la femme groſſe. L'on mettra vn oreiller au doſſier de la chaire, & quelques linges, où les cuiſſes ſeront appuyees, afin que la femme groſſe ſoit plus à ſon aiſe.

Signes d'enfantement prochain.

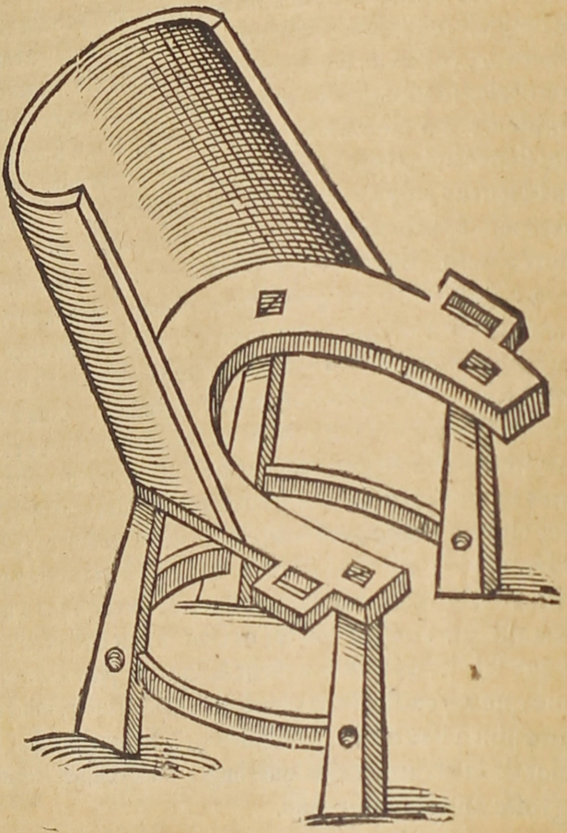
Aucunes veulẽt eſtre debout, autres couchees, autres aſſiſes en vne chaire.

KKkk

D

A

La figure de la chaire t'eſt icy repreſentee.



B

Aduertiſſement aux matrones.

Moyẽs d'aider à la fẽme en ſon trauail.

C Or il faut bien ſe garder de mettre la femme aux peines de trauail, deuant que les ſignes ſuſdicts precedent: car deuant iceux le trauail eſt faict en vain, & en ſont les pauures femmes plus moleſtées & debiles, quãd ſe vient à mettre hors l'enfant à bon eſcient, à cauſe qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulſion de l'enfant ſe doit faire. Eſtant la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laiſſer faire Nature, & la ſage-femme: toutesfois faut commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & tranchees) qu'elle s'eſpreigne le plus qu'elle pourra, luy cloüant le nez & la bouche, & vne matrone luy preſſe les parties ſuperieures du ventre, en pouſſant l'enfant en bas: car telle choſe ayde grandement à les faire accoucher, n'eſtans ſi vexees des tranchees ou ondees: comme i'ay ſouuentesfois experimenté en plusieurs femmes, où i'ay eſté appellé pour leur ayder à accoucher. Si le trauail eſt long & laborieux (à cauſe que les vuidanges ſont ſorties long temps auant l'enfantement, & que la matrice demeure à ſec) faut faire ce qui s'enſuit. ℞. butyri recentis ſine ſale in aqua artemiſ. loti ℥ii. mucag. ſeminis lini, ficuum, & ſeminis alth. cum aqua ſabin. extract. an. ℥. ß. olei liliorum ℥i. fiat liniment. ex quo obſtetrix liniat frequenter collum vteri: D ou huile d'amendes douces, ou graiſſe d'oye, ou d'autre ſemblable, afin de les lubrifier & relaſcher. Auſſi on baillera de ceſte poudre. ℞. cinamo. corti. caſſ. fiſt. dictam. añ. ʒi. ß. ſacchar. alb. ad pond. omn. & fiat pulu. ſubtiliſſ. ſumat. ʒiiii. cum decocto ſeminis lini: *celeriorem enim & faciliorem partum facit: cum minori moleſtia poteſt hic puluis dari cum vino albo tenui.*

Remedes experimentez pour ietter l'enfant l'arriere fais retenu.

Nota

Dauantage, la ſage-femme (quand le trauail eſt ainſi faſcheux) pourra oindre ſa main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voiſines de la matrice. ℞. olei de ſemin. lini. ℥i. ß. olei moſcelini ʒß. gall. moſcatæ ʒiii. ladani ʒi. fiat linimentum. Plus on fera eſternuer la femme *cum puluere piperis, vel tantillo hellebori albi, in nares immiſſo.* Plus pour faire haſter la femme d'accoucher, la ſemence de lin, pilee auec eau

A d'armoiſe & de ſabine ſert grandement, ou ce remede ♃. Cortic. caſſi. fiſt. concaſſ. ℥. ii. cicer. rubro. m. ß. bulliant cum vino albo, & cum aqua ſufficienti, addendo ſub finẽ ſabinæ ʒ. ii. & fiat decoct. in coll. pro vna doſi: adde cin. a ʒß. croci gr. vi. fiat potio: apres elle taſchera à eſternuer auec ſternutatoires: quoy faiſant, la fẽme auec moins de trauail enfantera. Quelquesfois les enfans naiſſans apportent autour de la teſte vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de Nature ſe ſont ouuertes & eſlargies, & que l'enfant ſort quand & quand les eaux: & alors les matrones preſagẽt que l'enfant eſt heureux, parce (diſent elles) qu'il eſt nay coeffé. Veritablement ie ſuis d'auec elles, & encores ie dis dauantage, que la mere eſt auſſi bienheureuſe, à cauſe que l'enfant eſt ſorty aſſez librement: quand l'enfantement eſt laborieux, les enfans n'apportent iamais ceſte mẽbrane ſur la teſte: car elle eſt arreſtee au paſſage, ainſi qu'vne couleuure voulant laiſſer ſa peau, paſſe par vn lieu eſtroit pour eſtre deſpoüillee: ainſi le ſemblable ſe fait à l'enfant laiſſant ſa coëffe au vẽtre de ſa mere. B On baillera à la femme ſubit apres l'enfantement deux ou trois cuillerees d'huile d'amende douces tirees ſans feu auec vn peu de ſuccre. Autres prennent deux iaunes d'œufs auec ſuccre, autres prennent de bon hippocras: autre vn conſommé, ou de la gelee. Ainſi on diuerſifiera telles choſes ſelon le gouſt, & la neceſſité qu'il faudra pour alimenter l'accouchee, & garder les trenchees, leſquelles viennent à cauſe que les veines ſe deſgorgent du ſang ſuperflu qui eſtoit retenu à cauſe de l'enfant, & eſtãt gros & bourbeux cõme lye, s'amaſſe de toutes parts, & accourt par les veines & arteres en la matrice, laquelle il penetre difficilement, & par grande violence le reiette cõme inutile qui la refroidit, & enfle. Auſſi leſdictes trenchees ſont ſouuent cauſees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir ſerré les cuiſſes, & lié le ventre de l'accouchee comme il falloit.

Comment il faut entendre l'enfant eſtre heureux qui naiſt coëffé.

Cauſe des trenchees.

Ce qu'il faut faire à l'enfant ſubit qu'il eſt nay.

CHAP. XVII.

C PRemierement eſtant ſorty du ventre de la mere, la ſage-fẽme doit ſubit tirer l'arriere-faix, s'il luy eſt poſſible, & s'il eſt beſoin mettra ſa main dãs la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, autremẽt ſortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & toutes les autres parties ſe reſſerrent incontinent que l'enfant en eſt hors. Cela fait, l'enfãt doit eſtre ſeparé d'auec ſon arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double, à diſtance du vẽtre de la largeur d'vn poulce, & non plus: & la ligature ne doit eſtre trop ſerree, de peur que la partie qui eſt outre la ligature, ne tombe pluſtoſt qu'il n'eſt beſoin: ne auſſi trop laſche, de peur que le ſang ne fluë des vaiſſeaux vmbilicaux, auſſi que l'air n'entre dedãs le vẽtre de l'enfant. Et apres eſtre lié, il doit eſtre coupé deux doigts deſſous la ligature, auec vn raſoir ou ciſeau bien trenchant, & puis appliqué ſus vn linge en double, trempé en huile roſat ou d'amẽdes douces: pour ſeder la douleur: & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui eſt couppé tombera auec la ligature. Aduertiſſement aux ſages- D femmes: c'eſt que la portion du nombril, apres l'auoir lié & coupé demeure pendante, qui ſe meurt peu à peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les ſages-femmes le couchent communément contre la chair nuë du ventre de l'enfant, dont il s'enſuit grandes trenchees pour la froideur de ce qui eſt mortifié: à ceſte cauſe il faut l'enuelopper des linges ou cotton, iuſques à ce qu'il ſoit tombé. Or pluſieurs matrones coupent incontinent le nombril apres l'auoir lié, ſans attendre que l'arriere-faix ſoit hors: mais celles qui entendent mieux ces choſes, different iuſques à ce qu'elles ayent tiré ledit arriere-faix hors la matrice. Cela fait, l'enfant doit eſtre nettoyé d'huile roſat, ou de myrtilles, pour luy oſter la craſſe & excrement qu'il apporte deſſus ſon cuir: auſſi pour clorre les pores, afin qu'apres ſon habitude en ſoit renduë plus ferme. Aucuns les baignent en eau chaude & vin aſtringent, puis les huilent des huiles ſus-nommees, ou bien ſe contentent de macerer & faire boüillir dans le vin, duquel ils doiuent baigner l'enfant, des roſes rouges, ou fueilles de myrtils, y adiouſtans vn peu de ſel: & font cela par cinq ou ſix iours, afin de nettoyer ſon corps, & reſoudre les meurtriſſeures, & grand-foulement qu'il a eu en ſortant hors du ventre de ſa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les vns apres les autres, eſtendre &

Obſeruations qu'on doit auoir à la ligature du nombril.

Nota

Pourquoy on laue l'enfãt ſi toſt qu'il eſt né.

flechir ſes iointures des bras & jambes, voire par pluſieurs ou diuers iours, afin de chaſſer quelque humeur ſuperflu qui pourroit eſtre en ſes jointures. Et ſi on voit qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, ſoit qu'ils ſoient hors de leur place, ou fracturez, leſquels ſeront reduits & redreſſez par la main du Chirurgien. A

Choſe digne d'eſtre bien notee aux matrones.

D'auantage, faut auoir eſgard ſi ſes cõduits ſont eſtoupez par quelque petite membrane (qui le fait à d'aucun) cõme aux oreilles, nez, bouche, verge, fondemẽt, & à l'orifice du col de la matrice aux femelles: & ſi telle choſe ſe trouue, ſeront deſtoupez par l'artifice du Chirurgien: puis on y appliquera tentes, peſſaires, & quelque linge entre deux de peur que les parties, qui auront eſté coupees, ne ſe rejoignent derechef.

Antonius Beneuenius Medecin Florentin au liure. chap. 30. dit auoir veu deux enfans maſles, leſquels eſtans venus ſur terre auoient le ſiege fermé: dont l'vn eſtoit clos d'vne chair, & mourut; l'autre d'vne membrane, laquelle fut inciſee, & guarit: pareillement pluſieurs dés leur naiſſance n'ont point le bout du glan percé, mais il eſt au deſſous, où la figure du glan finiſt. Ils ne peuuent vriner droict en deuant, ſans réuerſer la verge contre mont: ils ne peuuent pareillement engendrer, parce que la ſemence ne B peut eſtre lancee ne iettee droict au champ de nature humaine. D'auantage, ceſte defectuoſité cauſe vne difformité. Galien en l'introduction, & aux Diffinitions medicinales, appelle ceſte affection *Hipoſpadias*. La curatiõ ſe fera en trẽchant le bout du glã à l'endroict de ſa couronne, le plus proche du trou qu'il ſera poſſible. Auſſi quelques-vns ont ſix doigts à chaſque main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts enſemble: le vulgaire appelle tel vice Patte d'oye: autres ont vn ligamẽt ſous la lãgue qu'on appelle le Filet, lequel les garde de tetter, ou quand ils ſeront deuenus grãds, ils les fait balbutier à cauſe qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure: tous leſquels vices ſeront aidez par la main du chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc ſemblable à de la craye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & ſus tout la langue, qui vient à cauſe de leur intẽperature, qui pareillemẽt les garde de tetter, & par faute de les nettoyer, il s'engẽdre ſouuent des vlceres, voire iuſqu'à la gorge, qui ſõt cauſe de leur mort. Or pour remedier, faut prendre huile d'amendes douces tiree ſans feu, miel commun, ſuccre fin, & auec C vn peu de linge lié au bout d'vn petit baſton, luy ſeront frottez doucemẽt les lieux où il ſera beſoin: telle mixtion ne doit eſtre trop eſpeſſe ne liquide: elle deterge & faict tomber la ſordicie. Auſſi luy en peut on donner quelquesfois la quantité d'vne petite cuilleree, pour luy laſcher le ventre lors qu'il ſera conſtipé, & cecy appaiſe la toux s'il en y a, ſede la douleur des trẽchees: pareillemẽt nourrit, de ſorte qu'on peut dire telle mixtion eſtre medicamenteuſe & alimenteuſe: parce que Nature ſe delecte par grande volupté, d'attirer les choſes douces, qui luy ſont familieres de leur nature. Ie diray d'auantage, qu'aucuns enfans nouuellement nez ont les paupieres priſes auec le cil, & quelquesfois auec la conioinctiue & cornee, leſquels ſeront ſeparez auec inſtrumens propres, ſe gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille: & apres en auoir faict ſeparation, on mettra dedans les yeux & aux parties voiſines, blãc d'œuf batu auec eau roſe, & tiedra. on la paupiere ouuerte, mettãt quelque petit linge delié entre le cil des yeux, trẽpé en ladite mixture, de peur qu'elle ne ſe reagglutine, & ſouuẽt on leur ouurira les yeux, puis apres on leur appliquera quelque collyre deſiccatif pour produire la cicatrice. Que diray-ie plus? c'eſt, cõme nous auõs dit: que D quelquesfois on trouue aux enfans nouuellement nez, entre le cuir & le crane, vne aſſez grande tumeur mollaſſe, parce que la ſage femme aura tiré la teſte par violence, ou par quelque contuſion, ou par grande abõdance d'aquoſitez, qui ſeront ſorties du cerueau par les ſutures qui ne ſeront encores iointes enſemble cõme on veoit en hydrocephalos. Pour la cure, il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le muſcle temporal: puis traicter la plaie comme il eſt requis.

Le vulgaire appelle ceſte maladie, le chancre blanc.

Cure d'hydrocephalos.

Des ſeings ou marques des enfans.

D'auantage les enfans ſouuent apportent du ventre de leurs meres pluſieurs taches & macules dictes vulgairement Seings, dont les vnes ſont plates & eſgales au cuir, autres ſont eſleuees en tumeur: aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes ſont noiraſtres, tirant ſur la couleur plombine, mais la plus part d'icelles ſont rouges: autres ſont eſleuees en petite tumeur ronde ſemblables à verruës: autres de diuerſes formes, qui ſõt ſurnommees des figures qu'elles repreſentent, comme ceriſes, fraiſes, meures, figues, raiſins, melons, abricots, & autres, leſquelles ne peuuent eſtre effacees pour quelque choſe qu'on y face. Si par fois elles ſont comme fleſtries & obſcurcies, neantmoins

A quād le temps des fruicts qu'elles repreſentēt vient, c'eſt à dire, quand ils entrent en vigueur, & en leur ſaiſon, leſdites taches reuerdiſſent & ſe coloiēt comme auparauāt. Or c'eſt vne choſe merueilleuſe, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime ſur le petit enfant, puiſſe laiſſer vne diſpoſition ſujette à certaines ſaiſōs, de ſorte que ces taches ſuyuent la figure des choſes qu'elles repreſentent: ie dy que c'eſt vne choſe admirable, veu l'abſence de l'imagination generatiue de ces taches, apres la parfaicte formation de l'enfant. Il ne faut pretendre en parler, comme ſi nous en ſçauions ce qui en eſt: & ne peut-on, à mon aduis, dire autre choſe, ſinon que la vertu formatrice rend ſouple & obeiſſante en matiere ſuſceptible d'infinies formes, à la varieté & multiplicité de ſes impreſſions: tellement qu'elle la diſpoſe à receuoir la condition de la ſaiſon & conſtitution du ciel, en laquelle leſdites taches ont eſté produictes. Telles choſes ſont grandement difformes & hideuſes à voir, & principalement quand elles ſont au viſage, & s'eſpandent tellement qu'elles couurent ſouuent par ſucceſſion de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me ſemble) viennent à raiſon que les mois couloyēt encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en reſtoit quelque portion B contre les parois de la matrice, lors que le mary a eu ſa cōpagnie, & qu'elle a conceu: ſi que les ſemences ſe meſlans auec tel ſang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Simon de Prouanchiet en ſon com. ſur le li. de Fernel.

Cauſe des ſeings.

Les femmes diſent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruicts pendāt leur groſſeſſe, ou qu'on leur aura ietté au ſein ou au viſage quelques choſes. Cela m'eſt bien difficile à croire: toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand' puiſſance à eſmouuoir les humeurs, & qu'elle imprime en elles la figure des choſes imaginees, aiſémēt ſus chacun indiuidu, puis les met en œuure en leur ſang (comme nous dirons cy-apres parlans des enfans mōſtrueux, faits par la vertu imaginatiue.) Mais que l'enfant ja formé puiſſe receuoir telles marques par vn deſir de mānger quelque viande, ou qu'on aye ietté aucunes choſes ſur elles, c'eſt choſe difficile à croire.

Aucunes de ces taches ſont curables, les autres non, principalement celles qui ſont fort grandes, ou qui ſont aux léures, nez, & palpebres. Et celles qui ſont comme verruës à raiſon qu'elles participent de quelque mauuaiſe qualité, laquelle s'irrite les C voulāt curer, ne doiuēt eſtre aucunement touchees: car participās d'vne humeur melancholic, facilement eſtans irritees ſe tourneroient en chancre, appellé des vulgaires *Noli me tangere*. Celles qui ſe peuuent curer ſont petites, & en partie qui peuuent permettre d'eſtre oſtees: ce qui ſe fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle ſera paſſee au trauers de la tache, à ſçauoir deſſous le cuir, āfin de le leuer en haut pour couper toute la marque qui eſt imprimee en iceluy: & la playe qui reſtera, ſera traictee ainſi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loüé telle choſe. C'eſt qu'appliquant par pluſieurs fois du ſang menſtruel de la femme, ou bien quelque petite portion des arriere-faix, guariſſoit les marques rouges qui ne ſont eſleuees en tumeur. Celles qui ſont mediocremēt larges & eſleuees en tumeur, ayans poil comme vne taulpe ou ſouris, ſeront liees ſelō leur largeur & groſſeur, paſſāt vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui eſt le moyen de les faire tomber, n'ayāt plus de nourriſſement & vie, & apres eſtre tōbees, l'vlcere qui reſtera ſera guary: & s'il reſtoit quelque chair à cōſommer, ſe fera commodément auec Ægyptiac, poudre de mercure, & autre. Ou bien ſi on craint qu'elles reuiennent, la racine n'eſtant oſtee, ſera cauteriſee D auec vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau fort. Outre ceſdites marques appellees ſeings, ils'en trouue d'autres qui ſont de couleur liuide, tirant ſur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalemēt les léures, faiſant tumeur molle, laxe, rare, ſans douleur, ayant aux enuirons pluſieurs veines variqueuſes. Icelle tumeur lors que les enfans crient, & les plus aagez ſe mettent en cholere, s'enfle d'vn eſprit flatulent, & pour lors eſt de couleur diuerſe, ſēblable à celle de creſte de coq d'Inde. Le cry & cholere paſſez la tumeur s'abbaiſſe & eſuanoüit demourant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

Prognoſtic des ſeings.

De la maniere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement. CHAP. XVIII.

A

Diuers nōs de l'arriere-faix.

L'Arriere faix a eſté ainſi appellé du vulgaire, parce qu'il vient apres l'enfant, & qu'il eſt vn autre faix à la femme: des autres eſt appellé le Lict, par ce que l'enfant y eſt couché & enueloppé, & y demeure: des autres la Deliurance, par-ce qu'eſtant hors, la femme eſt entierement deliuree: & autant qu'il y aura d'enfans, autant y aura d'arriere-faix ſeparez l'vn de l'autre, choſe aux matrones digne d'eſtre bien notee. Ce qui nous eſt demonſtré par experiëce, en celles qui ayās enfāté auiourdhuy, & mis hors leur arriere faix ayās deux enfās, lors qu'elles viennēt à enfāter, quelque temps apres iettent vn autre arriere-faix. Or iceluy demeure ſouuent dans la matrice apres l'enfātement, pour pluſieurs & diuerſes cauſes: comme par l'imbecilité de la vertu de la femme pour auoir eſté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de ſon enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voiſines ſe ſeront ſi fort enflees, par long & mauuais trauail, que l'iſſuë ſe ſera fermee, en ſorte qu'il ne peut eſtre ietté hors. Dauātage peut demeurer, à raiſō qu'il eſt entortillé & reployé dedans la matrice, ou s'il eſt demeuré à ſec, à cauſe des eaux qui auront eſté euacuees pluſtoſt qu'il n'eſtoit beſoin: parquoy les voyes ne ſont ſi gliſſātes & coulantes: ou qu'il eſt encore attaché à la matrice, par la liaiſon & embouſcheure des veines & arteres qu'on nomme Cotyledons: ce qui ſe fait volontiers aux femmes qui auortēt.

B

Cauſes qui empeſchent que l'arriere-faix ne ſort auec l'enfant.

Car tout ainſi que nous voyons les fruicts des arbres, leſquels ne ſont encore en parfaicte maturité, plus difficilement tomber que ceux qui ſont du tout meurs, & lors qu'ils ſont en parfaicte maturité, tomber d'eux-meſmes: ainſi eſt il de l'arriere faix, lequel ſe ſepare de contre la matrice, quand l'enfant eſt à ſon terme prefix, & y demeure au contraire quād l'enfantement ſe fait deuant le temps & de force. Dauantage quelqueſfois aduient (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nullement eſtre tiré dehors, pource qu'il ſera demeuré trop long temps en la matrice, & que la femme ſe ſera tenue deſcouuerte: de façon que l'air ſera entré en ladite matrice, qui aura eſté cauſe de faire grandement enfler le col & corps d'icelle. Et là où il ne ſeroit ſeparé de ſoy meſme, & demeureroit en la matrice, il ſuruiēdroit à la mere pluſieurs accidēs, comme ſuffocation de matrice, ne pouuāt auoir ſon haleine, au moyen de la putrefaction qui ſe fait en peu de temps, parce qu'il s'eſleue pluſieurs vapeurs corrompues & putrides, qui montent au cœur & au cerueau.

C

Suffocation d'Amatry à raiſon de l'arrierefaix retenu.

Parquoy ladite mere tombe ſouuentesfois en defaillance de cœur, & quelqueſfois eſt ſuffoquee, & rend l'eſprit: pour ceſte cauſe le faut extraire ſubit que l'enfant eſt ſorty, en le tirant par le nombril, appelle petit boyau. Et où il ne pourroit eſtre ainſi extraict, faut ſituer la femme comme ſi on vouloit tirer l'enfāt mort ou vif, lors que nature de ſoy ne le peut faire: Et lors la ſage femme mettra ſa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, & ſuiura ledit nombril, qui luy ſeruira de guide pour prendre l'arriere-faix, & le ſeparera, s'il eſt encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de coſté & d'autre: & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de tirer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de ſon propre lieu, donc puis apres pluſieurs accidens aduiennēt, & ſouuent la mort.

Hipp. Aph. 6. l. 5.

Car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres ou fibres, & ligamens nerueux, où ladite matrice eſt liee & attachee, dont le ſang ſort: & eſtant ſorty de ſes propres vaiſſeaux, ſe corrōpt & putrefie, cauſe inflāmation, apoſteme, gangrene, & par conſequent la mort: ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligaments) aduiēt que la matrice tombe entre les iambes de la femme, qui luy eſt vne peine & douleur ineſtimable, dequoy nous parlerons cy-apres.

D

Remedes propres à expeller hors l'arriere-faix.

Et ſi la ſage-fēme trouue en tirant l'arriere faix quelque thrombus ou ſang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & auſſi qu'il ne demeure aucune portion dudit arriere-faix: quelqueſfois la femme le iette quelque temps apres par ſa nature en pourriture, qui ne ſe fait ſans grands accidens. On ayde à l'expulſion d'iceluy par ſternutations & fomentations faictes au col de la matrice de choſes aromatiques, & par iniections de choſes glaireuſes & remollientes: d'auantage les ſenteurs fetides ſeront adminiſtrees par la bouche, & autres choſes qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemiſia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de poudre de ſauinier donnee à aualler à la patiente: ſemblablement les cheueux de la fēme bruſlez & pulueriſez ſont profitables, les luy faiſant boire auec du vin.

Mauriceau liv. 3. ch.

A

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter.

CHAP. XIX.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huile d'amendes douces tirees ſans feu, luy tenant la teſte eſleuee, afin qu'il en aualle quelque peu: car alors ſortent de ſa bouche quelques humiditez, & quelquesfois cela eſmeut l'eſtomach à vomir les ſuperfluitez qui y ſont, leſquelles eſt bon de mettre hors: car non ſeulemēt on penſe que l'enfant aye des ſuperfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il eſt à croire qu'il en a encore plus en l'eſtomach, & meſme aux inteſtins. Parquoy eſt bon de bailler les choſes ſuſdites deuant que de faire tetter, de peur que le laict ne ſe meſle auec telle ordure, & ſoit corrōpu, & qu'il ne s'eſleue quelques vapeurs mauuaiſes au cerueau qui B pourroyent beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de ſa mere beaucoup de ſuperfluitez, on le void oculairement par les excrements qu'il iette des inteſtins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choſes par la bouche, qui ſont de diuerſes couleurs, à ſçauoir citrines, verdes, noires comme encre, & autres couleurs. Parquoy pour vuider telles ſuperfluitez des inteſtins, & garder qu'elles ne cauſent des trenchees eſtans retenues, il eſt beſoin donner à l'enfant vn peu de ſyrop de roſes laxatif, ou de theriaque, ou du miel le gros d'vn poix chiche, ou demy cuilleree d'huile d'amandes douces tiree ſans feu, auec vn peu de ſuccre & eaue de vie. Et auant que l'enfant tete, il ſera bon luy faire rayer vn peu de laict en la bouche, afin que les fibres de l'eſtomach s'exercent peu à peu à tirer le laict.

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfans nouueaux-nez.

De l'eſlection d'vne bonne nourrice. CHAP. XX.

C IL faut à preſent parler de l'eſlection d'vne bonne nourrice pour allaicter & alimenter l'enfant, qui ſe fera toutesfois de la propre mere ſ'il eſt poſſible, pluſtoſt que d'vne eſtrangere: car puis qu'il eſt ainſi, que l'enfant eſtant au ventre de la mere, eſt nourry du ſang d'icelle, & que du ſang eſt faict le laict aux mammelles: veritablement le laict de la mere ſera plus propre que nul autre, parce qu'il eſt plus ſemblable à la ſubſtance dont il eſtoit nourry dedans le ventre de ſa mere: Toutesfois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle ſera accouchee, iuſques à ce qu'elle ſoit bien purgee de ſes vuidanges, & cependant ſe fera teter par quelques vns, afin que ſon laict ſoit purifié. Car és premiers iours elle eſt encore eſmeuë & alteree, à cauſe de l'enfantement: auſſi que ſon laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit eſtre trop eſpés & caillebotté, & aucunement alteré & corrompu, ainſi que par ſa ſubſtance groſſiere, qualité exceſſiuement chaude, & couleur citrine, eſt aisé à iuger: toutes leſquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent eſtre nourrices de leurs enfans, ſe doiuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, afin que le laict mauuais ſoit euacué, & le bon ſoit de nouueau engendré: & par ainſi en D quelque temps que la mere ſera mal diſpoſee, ne doit allaicter ſon enfant iuſques à ce qu'elle ſoit bien reſtituee en bonne diſpoſition, & bien purgee de ſes vuidanges, de peur d'infecter l'enfant, & ne luy ſoit communiquée ſemblable diſpoſition qu'auroit la mere, comme fiéure, flux de ventre, & autres: qui ſeroit cauſe de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees, epilepſie, apoſtemes, & autres indiſpoſitions: meſmes les mœurs de leurs nourrices, ioinct qu'elles les peuuent changer à d'autres enfans, ce qu'on a veu. Et pour ce ie ſuis d'aduis, & conſeille aux meres d'allaicter & nourrir leurs enfans, non ſeulemēt à raiſon qu'ils ne changent de nourriſſement, mais auſſi d'autant qu'elles en ont plus grand ſoin & ſolicitude. Marc Aurele Empereur Romain dit, que les fēmes doiuēt nourrir & allaicter leurs enfans, afin qu'elles ſoient meres entieres, & non imparfaictes: Car la femme eſt moictié mere pour l'enfanter, & moitié pour la nourriture de ſon fruict, de maniere que la femme ſe peut appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourry ſon enfant du laict de ſes propres mammelles. Car les nourrices n'aiment les enfans d'au-

Nota

L'accouchee ne doit ſoudain allaicter ſon enfant que de quatre iours apres la natiuité.

Marc Aurele Empereur Romain.

truy que d'vne amour ſuppoſee, & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les A nouriſſent par vne amitié, & grande affection naturelle: parquoy elles nourirõt leurs enfans elles meſmes s'elles peuuent, & que leurs maris le veulent ſouffrir. Et s'il aduiẽt que la mere ne vueille ou ne puiſſe nourir ſon enfant, alors on luy choiſira vne bonne uourrice.

De quelle qualité doit eſtre choiſie la nourrice. CHAP. XXI.

Dix choſes à cõſiderer à vne bonne nourrice.

Pour bien choiſir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, d'autãt que les mammelles qui ont eſté pleines, ont les veines & arteres qui ſont en icelles, plus groſſes & dilatees, partant cõtiendront du laict dauãtage: & puis faut cõſiderer les choſes qui s'enſuiuent, à ſçauoir, l'aage, l'habitude du corps, les mœurs, la forme des mammelles & mãmelons, la nature du laict, la diſtance du B temps qu'elle a enfanté, le ſexe de ſon dernier enfant, qu'elle ne ſoit point enceinte, & qu'elle ſoit ſaine, ſans aucun ſoupçon de lepre ou de verole: pource que c'eſt vne reigle infaillible, que du laict que l'enfant tette depend toute ſanté corporelle de la vie de l'enfant.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.

Pourquoy l'aage de 25. à 35. ans eſt propre pour vne nourrice.

La nourrice ne doit eſtre plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, par-ce que l'eſpace de temps qui eſt entre-deux, eſt l'aage de vigueur, d'autant qu'il eſt plus temperé & plus ſain que les autres aages, par-ce qu'il n'abonde tant en ſuperfluitez d'humeurs: d'autant auſſi que le corps ne croiſt plus, d'autant eſt-il plus abondant en ſang: mais au deſſous de vingt cinq ans le corps croiſt encores, parquoy elle n'a pas le nourriſſement, ny le ſang ſi parfait: & depuis trente cinq ans les mois ceſſent à beaucoup, ou bien elles C en ont peu: & partant cela monſtre qu'elles ont moins de nourriſſement, & moins de bon laict pour allaicter l'enfant.

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Examen de la nourrice.

Il faut que la nourrice ſoit de bonne habitude, & bien ſaine, bien quarree de poitrine, & bien croiſee d'eſpaules, ayant bonne & viue couleur, ny trop graſſe ny trop maigre, la chair non mollaſſe, mais ferme, afin qu'elle ſoit plus robuſte à veiller & trauailler à l'entour de l'enfant, & qu'elle ne ſoit rouſſe, auſſi qu'elle aye le viſage beau. Et qu'elle ſoit brunette, par-ce que le laict eſt meilleur que d'vne blanche: car les brunes ſont de temperature plus chaude que les blanches: partant la chaleur digere, & cuit mieux l'aliment, dont le laict eſt rendu beaucoup meilleur. Ce qui ſe prouue par Sexte Cheroëſe, lequel au liure de la nourriture des enfans dict, qu'ainſi que la terre noire eſt plus fertile que n'eſt la blãche: de meſme la fẽme brunette porte touſiours le laict plus ſubſtãtieux. On doit regarder à D ſa teſte ſi elle n'a point de tigne, ou autre mal: ſi auſſi elle a les dents gaſtees, & ſi elle a l'aleine forte: qu'elle n'aye point d'vlcere ſus ſon corps, ou quelques autres indiſpoſitiõs cõme de race de gouteux ou lepreux: dauãtage qu'elle ſoit habillee hõneſtemẽt.

Pourquoy les enfans tiennẽt des mœurs de leurs nourrices pluſtoſt que de leurs peres & meres.

Des mœurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.

Elle doit eſtre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettemẽt, chaſte, ſobre, ioyeuſe, chantant & riant à l'enfant, l'aimant cõme le ſien meſme, & plus s'il eſt poſſible: auſſi faut qu'elle parle & profere bien ſa parole, d'autãt que l'enfãt apprẽd à parler par ſa mere nourrice: ſẽblablemẽt qu'elle ſoit ſage, & bien moriginee: car l'ẽfant ne tire tant du naturel de perſõne, apres celuy de pere & de mere, que de ſa nourrice, à raiſon du laict qu'il tete: ce qui eſt cogneu par experience des petits chiẽs qui ſerõt allaictez d'vne Louue ou d'vne Lyonne, leſquels ſerõt plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoiſe les pe-

A tits Lionceaux & Leopars, les faiſant nourrir de laict de chéure ou de vache. Dauantage les petits agnelets qu'allaictera vne chéure: auront leur laine plus dure: au contraire les chéureaux qu'allaicte vne brebis, auront leur poil plus mol: l'agneau qui aura teté vne chéure, n'aura pas ſeulemẽt la laine plus rude, mais auſſi ſera plus farouche que ne porte ſon naturel. Platon admoneſte les nourrices de ne compter pas indifferemment toutes ſortes de fables aux petits enfans, de peur que leur ame dés ce commencement ne s'abbreuue de folie, & de mauuaiſe opinion. Et auſſi conſeille ſagemẽt le Poëte Phocylides, quand il dit,

Phocylides Poëte.

Dés que l'homme eſt en ſa premiere enfance,
Monſtrer luy faut du bien la cognoiſſance.

Parquoy ie conſeille qu'on regarde biẽ à eſlire vne nourrice, & qu'elle ne ſoit gloutte, ne addonnee au vin: non ſeulement parce que pluſieurs s'eſtans endormies allaictans l'enfant, l'ont ſuffoqué de leurs mammelles: ce que i'ay veu trop ſouuent aduenir B en ceſte ville de Paris: mais parce que quaſi auec le laict les mœurs & vices de la nourrice influent dans les enfans. Dauantage elle ne doit que rarement coucher auec les hommes, pour pluſieurs raiſons: car premierement le coït trouble ſon ſang, par cõſequent le laict: ſecondement il diminuë la quantité du laict, parce qu'il prouoque les fleurs, en diuertiſſant par le moyen du coït le ſang des mammelles à la matrice, qui eſt l'vne des principales cauſes qui altere & corrompt le laict: car le coït eſmeut le ſang menſtruel, le fait ſortir & changer de ſituation: tiercemẽt il engendre mauuaiſe odeur au laict & qualité vitieuſe, telle que nous ſentons exhaler des corps de ceux qui ſont en rut & eſchauffez en l'amour & acte venerien: la quatrieſme raiſon, c'eſt que le coït eſt quelquesfois cauſe d'engroſſir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourrit, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le ventre: car le meilleur ſang abandonne les mammelles, eſtant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui eſt conceu, & le pire ſe retire aux mammelles, duquel eſt fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel ſe corrompt & diminuë. Parquoy C l'enfant qui eſt au ventre de la nourrice, ne prend ſuffiſante nourriture, & l'enfant qui eſt au dehors, en prend de mauuaiſe.

La nourrice ne doit coucher auec les hommes.

Les petits enfans ſe delectent à veoir choſes belles & luiſantes, c'eſt pourquoy ils regardent volontiers le feu & les chandelles allumees, & autres choſes qui flamboient: & à ouyr paroles flateuſes & qui les mignardent, tellement que les plus criarts & difficiles à appaiſer ſe taiſent oyans chanter, & lors qu'on preſente deuant leurs yeux choſes laides & hideuſes. Parquoy quand quelque femme vieille, laide, & ridee porte vn petit enfant entre ſes bras, ſi toſt qu'il la void, treſſault tout pleurant: au contraire, là où ce ſera quelque belle femme & proprement habillee qui s'approchera, lors l'enfant luy tendra les bras, pour aller vers elle. Parquoy il ne faut qu'vne nourrice ſoit triſte ni melancholique, mais belle, gaillarde, chantant volontiers, bien habillee, & qu'elle aime (comme il a eſté dit) ſon nourriçon comme le ſien propre.

Des Mammelles, & de la poictrine de la Nourrice.
CHAPITRE XXV.

D ELLE doit auoir la poictrine large, & les mãmelles aſſez groſſes, & non laſches & pendãtes, moyẽnnes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle eſt touſiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'ẽ vne chair laſche & molaſſe: celles qui ont vne moyẽne groſſeur, cõprẽnent le laict ſuffiſãment pour le nourriſſemẽt de l'enfant: & celles qui ſont dures & ſerrees, ont le laict quaſi eſtouffé; parquoy il fluë difficilement quand l'enfant le ſucce & tire. D'abondant l'enfant imprime le bout de ſon nez à la mãmelle: la trouuant trop dure ſe faſche, & ne veut teter, & quelquesfois en deuient camus: & auſſi les moles & laſches n'ont point la vertu lactifiante aſſez forte. Pareillement les bouts des mammelles ne doiuent eſtre cachez ne retirez au dedans; parce que l'enfant ne les pourroit ſuccer qu'à bien grande peine: ny trop gros, à raiſon qu'ils rempliroiẽt la bouche de l'enfãt, qui ſeroit cauſe qu'il ne pourroit bien aualler.

Pourquoy les mammelles doiuẽt eſtre fermes & moyẽnemẽt groſſes.

De la nature du laict de la nourrice. CHAPITRE XXVI.

A

Cinq choſes pour cognoiſtre le bon laict.
Quantité.
Qualité.
Couleur.
Odeur.
Gouſt.

ON faict iugement du bon laict, à la quantité ou ſubſtance, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au gouſt: à la quantité, le peu de laict, outre qu'il ne ſuffiſt pas pour nourrir l'enfāt, auſſi ne peut-il pas eſtre guere bon, parce qu'il demonſtre le temperament trop chaud & trop ſec: auſſi la trop grande quantité n'eſt pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne ſe caillebotte & corrompe aux mammelles: toutesfois il vaut trop mieux qu'il en ait trop que trop peu, car elle en peut eſpancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la ſubſtance, le laict qui eſt entre ſubtil & gros & blanc, ſignifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digeſtion du laict, & par conſequēt que le laict en eſt tresbon. Or pour le cognoiſtre il en faut tirer de la mammelle vne goutte deſſus l'ongle, & s'il coule & s'eſpand ſans branſler l'ongle, c'eſt ſigne qu'il eſt aqueux, nō ſuffiſant pour nourrir: au contraire s'il ne coule point en baiſſant l'ongle, il eſt trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme ſans incliner l'ongle, & en le panchant il coule tout bellement, c'eſt ſigne qu'il eſt bon.

Pour cognoiſtre le bon laict.
Probation du bō laict.
Couleur du bon laict.

B

On peut iuger le laict pareillement eſtre bon par ſa couleur, parce que ledit laict n'eſt autre choſe qu'vn ſang blanchy: & celuy qui eſt fait d'vn ſang tēperé, eſt tout blanc, & celuy qui eſt d'autre couleur, ſe doit reietter: car s'il tire ſus le brun, c'eſt ſigne qu'il eſt procreé de ſang melācholique: & s'il eſt verdoyāt, ſignifie aduſtion: & s'il eſt aucunemēt citrin, c'eſt ſigne qu'il eſt cholerique: s'il eſt rubicōd, c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue lactifiāte eſt debile. Icy nous deuōs bien admirer la prouidēce de Nature, d'auoir ainſi tranſmué le ſang en couleur blāche par la vertu lactifiāte des mām̄elles: car ſi elle ſe fuſt oubliée (cē que iamais n'a fait) de laiſſer couler le ſang en ſa ſubſtance & couleur rouge, la femme nourrice euſt eu en horreur de voir ainſi eſpandre ſon ſang, & auſſi cela euſt eſté odieux à l'enfant de le ſuccer pur & rouge de la mām̄elle: ioinct que nous n'euſſions point eu de beurre, ny fourmage. Pareillement les aſſiſtans euſſent abhorré de voir la bouche de l'enfant, & tetins de la mere ſanglans: bref Dieu a fait toutes ſes œuures par vne tres-grande ſageſſe. C'eſt ce que chante ce grand Prophete du Ciel.

Pourquoy Nature a voulu que le laict fuſt blanc.

C

Pſ. 8.

En tout ſe void ta grand' vertu parfaicte,
Iuſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rends par là confus & abbatu
Tout ennemy, qui nie ta vertu.

Odeur du laict.

Et quant à l'odeur, elle doit eſtre douce & ſuaue, & non autre: car s'il eſtoit de mauuaiſe odeur, comme d'eſchauffaiſon, c'eſt ſigne de chaleur ſuperfluë, & de ſang aduſte comme volontiers on veoit celuy des femmes rouſſes: s'il ſent l'aigre, il demonſtre l'humeur melancholique: & quant au gouſt, il doit eſtre ſuccré, & ne faut pas qu'il ſoit amer ny ſalé, ny aigre, ny ſtyptique, c'eſt à dire de haut gouſt, comme verjus.

Gouſt du bon laict.

De la diſtance du temps que la nourrice a enfanté, & du ſexe de ſon enfant.
CHAPITRE XXVII.

D

LA nourrice doit eſtre cinq ou ſix iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à teter à l'enfant, pour les raiſons qu'auons dictes cy-deſſus: auſſi d'autant qu'elle demeure long temps au lict ſans faire nul exercice: parquoy ſe fera teter, ou ſoy-meſme ſe tetera auec vn inſtrument de verre que nous declarerons cy-apres, & en donnerons le portraict. Si la nourriture a enfanté vn maſle dernier, ſon laict eſt plus à loüer, parce qu'elle a ſon ſang plus élabouré, & par conſequent moins excrementeux, de ſorte que le laict qui en ſera engendré ſera meilleur: car l'enfant maſle au ventre de ſa mere, l'eſchauffe de ſa chaleur naturelle plus qu'vne femelle: ce qui ſe cognoiſt par experience, en ce que la fēme groſſe d'vn maſle ſe porte mieux couſtumieremēt, ioint auſſi qu'elle eſt mieux coloree: auſſi faut que la nourrice aye porté ſon enfant à terme, car l'auortement faict de cauſe interne, demonſtre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur.

A

Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant.

CHAP. XXVIII.

ON doit auoir ſoin au regime de la nourrice, ſoit au manger & boire, dormir & veiller, exercice & repos, & les diuerſifier ſelon la diſpoſition & habitude de l'enfant : come s'il eſt trop chaud, doit vſer de regime refrigerant, & ainſi des autres temperatures : & vſera de viandes de bon nourriſſement, en quantité meſuree, & doit euiter le mauuais air, & s'abſtenir de coucher auec les hommes : pour les raiſons ſuſdites : elle euitera toutes viandes qui eſchauffent le ſang, comme eſpiſſeries, patiſſeries, ſaleures, mouſtarde, vins forts & ſans eau, & ſur tout auſſi la cholere, & toutes choſes qui bruſlent le ſang. Toutes nourrices doiuent vſer de mediocre exercice, & plus s'exercer les parties hautes que les baſſes, âfin que l'attraction y ſoit plus forte.

De l'exercice de la nourrice.

B Quand la nourrice couche l'enfant en ſon petit berceau, ſa teſte doit eſtre miſe plus haute que le reſte du corps, âfin que par telle ſituation les ſuperfluitez du cerueau deſcendent plus aiſément vers les parties baſſes. Et le faut lier & bander en ſon petit grabat de ſi bonne façon, que ſon col & ſon dos ſoyent aucunement courbez. Et pour luy faire venir le ſommeil, on le bercera doucement d'vn mouuement égal, & non point fort. Car le fort & inegal eſmeut le laict qui eſt en l'eſtomach, empeſche la digeſtion, trouble & eſtonne le cerueau, & ſouuẽt le faict vomir, & pour l'engarder d'eſtre courbé, il eſt bon de le coucher droitement ſur ſon dos, & non ſur les coſtez : principalement durant le temps qu'il tete, & n'vſe point encores de viandes ſolides, & n'eſt pas encores fortifié, ny ſes os aſſez endurcis : par-ce que l'eſpine du dos eſt ſouſtenemẽt de tout le corps comme la carine de toute la nauire, & eſt plus ſeur que tous les autres os, ſur leſquels l'enfant s'appuye en dormant, comme ſus vn fondement qui eſt fort. S'il eſtoit couché ſur les coſtez, l'vn coſté ne pourroit ſouſtenir l'autre, par-ce que les coſtes ſont encores bien menuës, laxes & molles : & partant il y auroit danger, C couchant longuement l'enfant deſſus l'vn des coſtez, d'encourir en cõtorſion de l'eſpine du dos, & deuenir boſſus : par-ce que les coſtes ſont ployables, à cauſe de leur molleſſe, & les ligaments qui les lient, ſont encores laxes & mols, comme nous auons dict. Pendant dõc le temps que l'enfant tete, & iuſques à ce que les dents commencent à ſortir, & n'vſe de nourriſſement plus ſolide que le laict, il doit eſtre couché ſur ſon dos : mais lors que ſes membres deuiennent plus forts, & ſes os plus durs, doit eſtre couché tour à tour ſur ſon coſté, puis ſur l'autre, & quelquefois ſur le dos : & tant plus il ſe fortifiera & croiſtra, tant plus ſera couché ſur les coſtez. Il faut auſſi que la nourrice aye eſgard à la ſituatiõ de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il ſeroit louche. La raiſon eſt, que noſtre œil eſt vne ſubſtance de ſa nature pellucide & lumineuſe : dõt aduient que pour ce reſpect il cherche touſiours la lumiere, abhorrant les tenebres, comme chacune choſe naturellement ſe delecte de voir, & cherche ſon ſemblable, & fuit ſon cõtraire. Parquoy ſi d'ordinaire l'enfant eſt tellemẽt ſitué dãs ſon berceau qu'il n'aye la lumiere oppoſite directemẽt à ſoy, il eſt cõtraint de la chercher à coſté : dont aduient que ſe virant & cõtournant de coſté il prend vn ply, lequel ne peut aiſé- D ment laiſſer par apres : pour laquelle meſme raiſon les nourrices inſtruictes par experience des inconueniens qu'elles ont veu ſuruenir, couurent la teſte de leurs nourriçõs couchez dãs le berceau d'vn archet d'oſier, & vn linge par deſſus, à fin que la veuë de l'enfant ſoit arreſtee, laquelle autrement ſe contournant vers tous les obiects circonuoiſins, luy rendroit la veuë farouche, eſgaree, & louche.

On doit coucher l'enfant ſur le dos, pendãt qu'il tete.

Comment l'enfãt doit eſtre ſitué vis à vis de la lumiere.

La nourrice louche ne peut regarder ſon enfant ſinon que de coſté : de là vient que l'enfant comme en toute ſa ſubſtance, ainſi en ſon œil eſtant fort humide, par accouſtumance d'eſtre ainſi regardé, prend aiſément le ply de regarder de coſté, lequel par apres il ne peut bonnement delaiſſer. La raiſon eſt qu'és yeux des louches les muſcles qui trauaillent le plus ſont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grãd angle. Ceux-cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continuité d'action s'eſtans fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par ſon action ſe rend plus robuſte) les deux autres muſcles antagoniſtes, c'eſt à dire, qui leur ſont contraires ſont aiſément tirez, & tout l'œil tourné vers l'angle grand ou petit, ſelon que la nourrice ſera louche de ceſte façon ou d'autre : auſſi que par le mouuement continuel le muſcle

La nourrice ne doit eſtre louche.

A s'eſchauffe. Et par conſequent le nerf inſeré en iceluy ſe dilate (comme le propre de la chaleur eſt d'ouurir & dilater les conduits) dont aduient que l'eſprit, premier autheur du mouuement, lequel s'eſpand tant d'vn coſté que d'autre indifferemment, s'inſere ez parties leſquelles il trouue les plus ouuertes, faiſant en icelles principalemẽt le mouuement. Ainſi voyons nous les enfans deuenir gauchers, lors que s'exerçans toujours de la main ſeneſtre, la dextre demeure oiſiue, laquelle par meſme moyen eſt moins-nourrie, & par conſequent plus foible. Que ſi vn homme ja faict, & ayant accomply ſes trois dimenſions, s'accointant d'vn boiteux, prend & retient ie ne ſçay quoy du train du boiteux: pourquoy le ſemblable ne ſe fera-il aux enfans, deſquels la chair molle & delicate eſt prompte à toutes mutations & inflexions? Or iaçoit que la nourrice ne ſoit louche, toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainſi que l'on void aduenir ez boſſus & boiteux, comme nous auons dict cy deſſus.

Comme l'on doit accouſtrer la bouillie du petit enfant.

CHAP. XXIX.

B

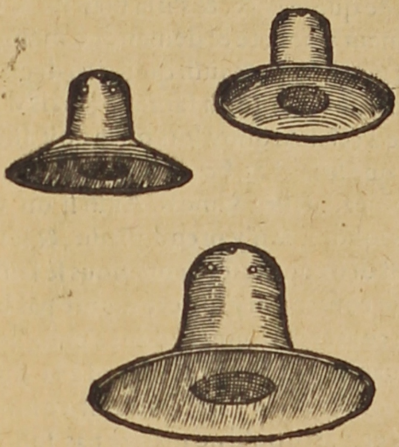
On doit faire cuire la farine pour faire la boüillie.

LA bouillie eſt bonne aux petits enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion, leſquelles conditions ſont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne ſoit cruë: laquelle on doit mettre dans vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne ſoit tant viſqueuſe & groſſiere, & auſſi que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, parce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuiſe ſemblablement long temps: en quoy il perd ſa bonté, parce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſomme par le feu, & engendre gros ſang, comme il ſe fait par la bouillie, lors que la farine n'eſt cuitte au parauant: car il perd en cete façon ſa ſubſtance de maigue de beurre: il en reſte tant ſeulement la fourmageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant obſtruction ez premieres veines & au C foye, qui ſouuent cauſe qu'ils ont des trenchees, & qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'eſtre ladite farine cuitte, & le laict trop cuit. Parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde ſi bon leur ſemble. Et ne ſert rien d'alleguer que par experience quotidiane on void pluſieurs enfans qui mangent bouillie ſans que la farine ſoit cuitte, & ſe portent bien: car ie dy que cela ſe fait pluſtoſt d'aduenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture. Or on ne luy doit donner boüillie de dix ou douze iours apres eſtre nay. Meſme Galien liu. 1. *De ſanitate tuenda*, veut que les enfans ſoient ſeulement nourris de laict, tant que l'on cognoiſtra la nourrice en auoir ſuffiſamment pour fournir de nourriture à l'enfant à meſure qu'il croiſtra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus, & ſe contentent du laict, & où on leur en veut bailler, la reiettent: autres la prennent pluſtoſt, qui ſe faict pour la diuerſité de leur nature indicible à eſcrire. Que s'il aduient que les enfans ayent le ventre cõſtipé, il faut prendre vne dragme d'aloës, ellebore blanc & noir de chaſcun quinze grains, & le tout pulueriſé & meſlé auec ſuffiſante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel re- D mede ſus du cotton comme vne bouillie, & de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede ſur le nombril. Tel remede a pareillement faculté de faire ſortir les vers. Que s'il leur ſuruient des trenchees cauſees de cruditez (ce qui ſe cognoiſt lors qu'ils crient & pleurent fort, & ſe tournent d'vn coſté & d'autre) il leur faut appliquer ſur le ventre de la laine auec le ſuif, trempee en huile de camomille vn peu chaude. Or quelquefois aduient que l'enfant eſtant ja grandelet, ayant ſes dents inciſiues, mord ſa nourrice, dont puis apres eſt en grande peine, à cauſe de l'vlcere qui y demeure: & pour la curation d'iceluy, doit la nourrice lauer ſon tetin auec de l'eau alumineuſe: & parce que le bout de ſa mammelle demeure douloureux, eſtant preſſé de ſes habillemens, aura vn inſtrument de plomb faict en la maniere d'vn chapeau, lequel ſera percé au bout de pluſieurs petits troux, dans lequel mettra le bout de ſon tetin, afin que ſon laict puiſſe s'eſcouler, & la ſanie de ſon vlcere: ioinct que le plomb eſt propre pour la curation deſdits vlceres.

Temps pour donner la boüillie à l'enfant.

Remede cõtre les trenchees.

A *Figure d'vn inſtrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.*



B

Au ſurplus, les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiſer leurs enfans: à ſçauoir de leur preſenter la tete: de les bercer: de les chanter: & leur changer de linges, & couches. Or il ne faut les bercer trop fort, mais bellement, à fin que le laict qui eſt en l'eſtomach, par la grande agitation ne ſe trouble & corrompe, ny pour meſme raiſon les faire ſauter trop bruſquement. Il eſt bon que les enfans crient quelquesfois: car par ce moyen le poulmon & la poitrine s'eſlargiſſent dauantage: & la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & auſſi que le cerueau ſe purge par le nez, yeux, & par la bouche en pleurant, mouchant & crachant: mais auſſi ie ne louë pas les laiſſer fort crier, de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres il leur C falluſt couper les teſticules pour curer leurs hargnes, qui feroit puis apres degenerer les maſles en nature feminine.

Les dents des enfans leur commencent à ſortir au ſeptieſme mois, ou vn peu plus tard: & quand elles commencent à ſortir, ont vn prurit ou demangeaiſon aux gencives, qui cauſe qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut ſevrer l'enfant.

CHAP. XXX.

QVELQVES-VNS ſont ſevrez à dixhuict mois, les autres à vingt, & le commun eſt à deux ans, parce qu'ils ont leurs dents, par leſquelles Nature ſemble demander quelque autre nourriture que le laict & bouïllie: auſſi qu'ils appetent & deſirent des viandes plus groſſes & D ſolides que le laict, & y prennent plaiſir, & les mangent leur eſtans baillees en ſuffiſante quantité, de ſorte qu'il ne leur eſt plus beſoin de laict, ny de bouïllie, laquelle, s'il en mangeoient ordinairement, ſe corromproit auec la chair & les autres viandes: toutesfois on ne peut certainement deſigner ne limiter le temps legitime du ſevrement, pour la diuerſité du temps de la ſortie des dents, ne l'enuie de leur puiſſance de manger les viandes: car nous voyons que les dents ſortent pluſtoſt aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de ſevrer l'enfant, par la ſortie d'icelles: & ceux à qui elles mettent plus long temps à ſortir, doiuent pareillement teter plus long temps, & plus tard eſtre ſevrez: & ceux à qui pluſtoſt elles ſortent, ſeront auſſi pluſtoſt ſevrez: pour autant que l'intention pour laquelle Nature a produit les dẽts, eſt le briſement & maſtication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digeſtion. Et auſſi ſemble que quand elles ſont ſorties, Nature incite l'eſtomach de l'enfant à appeter le nourriſſe-

Le temps de ſevrer l'enfant.

Il ſe faut bien donner garde de ſeurer trop toſt les enfans.

ment, qui ſe doit maſcher & briſer par icelles, partant elles ne ſont produites ſans cauſe, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne ſoyent A ſorties: car ſi pluſtoſt on les ſeure, Auicéne dit que cela ſeroit cauſe de pluſieurs maladies, pour la mauuaiſe digeſtion & corruption qui s'enſuiuroit, qui pourroit eſtre cauſe de mort. Les deux ans accomplis, ou pluſtoſt, ſi on void que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & s'il la maſche & digere bien, & lors que nous verrons qu'ordinairement il appete & demande à manger de la chair, ou autres bonnes viandes plus ſolides que le laict, & auſſi qu'il s'en degouſte, nous deuons croire que cela ne luy vient pas d'vne volonté ou fantaſie, mais d'vn inſtinct de Nature, qui raiſonnablement l'incite à cela: parquoy lors on le doit aſſeurément ſeurer, & luy donner viandes plus ſolides que le laict & bouillie. Les enfans qui tetent trop long temps, en ſont rendus effeminez, laſches & mols. Auſſi ſi on void le contraire, qu'il n'aye point enuie de viandes ſolides, & n'y prend plaiſir, & les maſche & aualle contre ſon cœur, encore qu'il euſt deux ans, & ſes dents, nous le laiſſerons encor ſans le ſevrer: parce que la viande priſe contre ſon gré ne ſe digere pas bien, & corrompt non B ſeulement aux enfans, mais à toutes perſonnes, dont s'enſuiuent pluſieurs maladies, comme nous auons dit. D'auantage faut auoir eſgard à la diſpoſition de ſon corps pour ſçauoir s'il eſt temps de le ſevrer: car s'il eſt maladif, comme tantoſt ſain, tantoſt malade, lors on ne le doit ſevrer, parce qu'il ne mange pas ſuffiſamment, à cauſe de ſa debilité: & lors qu'on le voudra ſeurer, la nourrice ne luy donnera ſa mammelle tant ſouuent qu'elle auoit de couſtume, & ainſi peu à peu ſera ſeuré; & mettra deſſus ſon tetin quelque choſe amere, comme aloës, ou eau en laquelle on aura faict tremper colocynthes ou abſinte, ou autre choſe ſemblable, ou bien vn peu de mouſtarde, & barboüillera entierement ſa mammelle de ſuye trempée en eau, à fin de la faire haïr à l'enfant. Que diray-ie plus? C'eſt que quand les enfans ſont fort galleux à la teſte & au corps, & rendent beaucoup de morue & baue, & quand auſſi ils vont ordinairement bien à la ſelle, c'eſt ſigne qu'ils ſe porteront bien quand ils ſeront deuenus grands, parce qu'ils ſe purgent de leurs ſuperfluitez: au cōtraire ceux qui n'ont point C ces choſes, ne ſont hors de danger de pluſieurs maladies, quand ils ſeront en plus grand' aage: & ſi telles ſuperfluitez tombent ſus le dos, aucuns en deuiennent boſſus, courbez, & contrefaicts. Or apres auoir ainſi deſcrit ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellement nay, voire iuſques à eſtre ſevré: maintenant nous retournerons à declarer les ſignes pour cognoiſtre quand il eſt mort au ventre de ſa mere.

Moyen de ſevrer l'enfant.

Signes d'enfant vital.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt mort au ventre de ſa mere.

CHAP. XXXI.

Signes infaillibles d'enfant mort.

ON peut ſçauoir ſi ledict enfant eſt viuant ou mort dedans le ventre de ſa mere, par les ſignes qui s'enſuyuent. Et premierement faut ſçauoir ſi l'enfant ne ſe remue plus: ce qu'on ſçaura tant par l'interrogation de la mere, qu'en poſant la main ſus ſon ventre, & auſſi en peut-on auoir coniecture quand les eaux auront eſté eſcoulées: & ſi l'arriere-faix eſt ſorty, lors infailliblement on pourra iuger D l'enfant eſtre mort: ce que i'ay veu, eſtant appellé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maiſtre des Chapelets, demeurant à Paris ruë Galande, ou eſtant arriué ie vei ſon arriere-faix hors, adonc cogneu l'enfant eſtre mort: i'appelay les matrones, & leur demanday, ſi à leur aduis l'enfant eſtoit mort: elles me firent reſponſe qu'elles l'auoient encores n'agueres apperceu ſe mouuoir. Ie leur demanday de rechef combien de temps il y auoit: elles reſpondirent qu'il y auoit enuiron ſix heures: alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne diſoient verité: attendu que toutesfois & quantes que l'arriere-faix ſort deuant l'enfant, le plus ſouuent ledict enfant eſt mort, a cauſe qu'il ne reſpire que par l'artere vmbilicale, prenant l'eſprit des orifices de celles de la matrice, appelez cotyledons: dont en eſtant l'arriere-faix ſeparé, nul eſprit n'eſt plus enuoyé à l'enfant: & ainſi ie fey prognoſtic à toute la compagnie l'enfant eſtre mort; neantmoins ne laiſſay promptement à deliurer la mere: où mon dire fut aueré en la preſence de pluſieurs honorables dames.

Toutesfois & quantes que l'arriere faix ſort deuant l'enfant, on peut preſager eſtre mort.

D'auātage, quand la mere ſent plus grāde peſanteur de ſon enfant qu'elle n'auoit de

A couſtume, c'eſt ſigne que l'enfãt eſt mort: & la raiſon de ce eſt, que l'eſprit n'y eſt plus, & qu'il n'eſt regy par les facultez naturelles, dont n'eſtant plus ſouſtenu, il ſe monſtre & ſent plus peſant. Ainſi voyons-nous touſiours vn mort peſer plus qu'il ne faiſoit eſtant vif: pour laquelle meſme cauſe vn homme à ieun poiſe plus que celuy qui aura pris vne moderée refection. Outre-plus, ſi quand la mere ſe retourne çà & là, l'enfant tombe ſur la partie plus decliue, comme vne maſſe ou pierre, pareillement ſi la mere eſt fort vexée & tourmentée de grieſues douleurs vers ſon vmbilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & aſſeller auec grande eſpreintes, à cauſe que Nature ſe veut deſcharger de l'enfant mort, qui ne luy eſt plus naturel. Car c'eſt vn axiome ou reigle veritable, que touſiours le vif chaſſe le mort, d'autant que la choſe morte n'a rien de commun auec celle qui eſt viue. Or ce qui allie & tient les choſes en vnion, c'eſt la communauté & ſimilitude: ainſi voyons nous aux vlceres que la chair viue pouſſe & iette celle qui eſt purulente & ſanieuſe, & és ſphaceles que l'os vif chaſſe hors les eſquilles de la portion de celuy qui eſt mort & pourry.

Le vif chaſſe le mort, ou le mort tuë le vif.

Pareillement en B poſant la main ſus ſon ventre & parties genitales, on les ſent aucunement refroidies: ioinct auſſi que la mere ſent froideur dedans ſa matrice, & telle choſe ſe fait par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il ſort certaines humiditez, & autres excremens fort fœtides hors la matrice, & ſon haleine eſt auſſi fort puante: ce qui ſe fait volontiers au deuxieſme ou troiſieſme iour ~~au plus~~ pres que l'enfant eſt mort, & tombe ſouuent en ſyncope ou eſuanoüiſſement. Telles choſes ſe font à raiſon des vapeurs ou fumées putrides & corrompuës, qui s'eſleuent de l'enfant mort, & de ſon arriere faix, qui ſont communiquées au cœur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort eſtãt en la matrice de ſa mere, ſe corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il eſtoit hors de ladite matrice, d'autant que c'eſt vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*. Que toutes choſes chaudes & humides retenuës en vn lieu pareillement chaud & humide, ſe corrompent & putrefient, principalement ſi le lieu eſt eſtroit, par faute du benefice de tranſpiration.

Occaſion de pourriture.

Auſſi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui ſe trouue changée, apparoiſſant comme C plombine ou tendante à liuidité: au moyen dequoy la femme ainſi empeſchée d'vn enfant mort en ſon ventre eſt hideuſe à voir, a les mammelles ramollies, & ſon ventre grandement enflé & dur plus qu'il n'eſtoit auparauant: duquel ſigne la raiſon eſt de notable contemplation. Car en toutes choſes pourries vne chaleur eſtrange & exceſſiue vient à dominer & s'augmenter, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à ſe reſoudre en vapeurs & ventoſitez, qui tenans plus de lieu que ne faiſoient les humiditez (comme ainſi ſoit que ſelon l'opinion des phyſiciens d'vne portion d'eau par reſolution il s'en fait dix d'air) font enfler la choſe pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui ſont noyez: & és parties gangrenées, (deſquelles nonobſtant que par l'action de la chaleur putredineuſe nous voyons exhaler vne groſſe fumée de vapeurs, deuiennent neantmoins plus enflées que de couſtume. Et de tous ces ſignes (quand pluſieurs ſe trouuent en vne perſonne & en vn meſme temps) pourras iuger certainement que l'enfant eſt mort, au cõtraire non.

L'enfant mort doit eſtre tiré ſubitement.

Et note que toutes ces choſes cogneuës & cõſiderées le Chirurgien doit faire diligẽce d'aider à la mere le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & faut qu'il ſoit bien inſtruict à telle D œuure, à cauſe qu'elle requiert vne ſinguliere prouidence & experience: car s'il faut à faire ſon deuoir, ſouuent il tuë la mere & l'enfant s'il eſt vif, & qu'il cognoiſſe s'il peut beſongner ſans dãger de mort de la mere, pour euiter ſcandale: qui ſe fera en conſiderant les forces & vertus d'icelle, en taſtant ſon pouls, ſçauoir s'il eſt debile ou grandement changé outre le naturel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dict, ſçauoir ſi elle eſt grandemẽt changée du naturel, & ſi elle a le nez & les extremitez froides auec ſueurs pareillemẽt froides, & qu'elle tombe ſouuent en ſyncope, auſſi ſi elle a perdu preſque toute cognoiſſance: & ſi tels ſignes apparoiſſẽt, on doit prognoſtiquer la mort eſtre prochaine: parquoy la faut laiſſer à Nature, & la recommãder à Dieu: toutesfois apres bon prognoſtic faict au mary & aux parẽs de la patiente, le Chirurgien auec leur ferme reſolution & volonté, doit s'efforcer de la deliurer, parce qu'il vaut mieux tenter vn remede incertain auec eſperance, que laiſſer le malade en vn deſeſpoir tout aſſeuré, car tãt qu'il reſte vne ſcintille de vie Nature aydée peut faire les choſes incroyables au recit. Mais auſſi au cõtraire, ſi la vertu eſt forte, il luy faut ayder en diligence à expeller l'enfant par potiõs, bains, ſuffumigations faictes

Nota

Medicamẽs pour chaſſer l'enfant mort.

de choſes fœtides priſe par le nez & par la bouche, & de choſes aromatiques & delectables A priſes par les parties d'embas, ſternutatoires, vomitoires, & linimens, peſſaires, faicts de poudre de ſabin, d'ariſtoloche, pouldre d'ellebore blãc, fiente de pigeon, incorporez auec miel mercurial, appliquez tant par dedãs que par dehors la vulue.

Quel doit eſtre l'air

De la maniere de bien ſituer la femme pour luy extraire l'enfant.

CHAP. XXXII.

Situation de la femme.

ET ſi telles choſes ne profitẽt, faut beſõgner par œuure manuelle, & inſtrumẽs propres, en la maniere qui s'enſuit. Premierement rectifieras l'air de la chãbre, ſçauoir eſt, s'il eſt froid l'eſchaufferas, & s'il eſt trop chaud le refroidiras: cela faict, faut ſituer la mere, en la poſãt pres le bord du lict, & la coucher à l'ẽuers, ayãt les feſſes aucunemẽt eſleuées ſur quelque carreau dur, ou autre choſe B ſemblable, & qu'elle ſoit rẽuerſée, toutesfois en figure moyẽne, c'eſt à ſçauoir, qu'elle ne ſoit du tout couchee ny courbée, comme nous auons dict cy-deſſus, à fin qu'elle puiſſe mieux auoir ſon inſpiration & expiration plus libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que ſi elle eſtoit couchee du tout à la renuerſe. Auſſi luy faut courber les iambes ayant les talons aſſez pres des feſſes, & les lier auec vne grande & large bande de toile, ou autre choſe, laquelle poſeras premierement par deſſus le col, & au trauers des eſpaules de ladite femme, en maniere de croix S. André: puis de rechef croiſeras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuiſſes, leſquelles ſeront eſcartees l'vne de l'autre, en rapportant encore ladite liſiere par deſſus le col, & la faut lier & attacher ſi ferme, que ladite patiente ne ſe puiſſe mouuoir çà ny là, ainſi qu'on lie ceux auſquels on extraict la pierre de la veſſie. Et feras en ſorte qu'elle aye les talons appuiez contre le bout du lict, & la feras tenir par deſſouz les aiſſelles & cuiſſes par bons ſeruiteurs, tellement qu'en tirant l'enfant ſon corps ne ſuyue: car en ſuyuant & obeïſſant on ne C pourroit faire l'extraction. Cela faict, faut prendre vn drap chaud en double, & le poſer ſur les cuiſſes de ladite patiente, à fin que l'air exterieur ne bleſſe la matrice, & que l'operatiõ ſoit plus hõneſte, à cauſe des aſſiſtãs: puis faire oindre toutes ſes parties genitales auec choſes onctueuſes, à fin de les rendre plus gliſſantes & coulantes, pour plus facilemẽt extraire l'enfant: ayãt le Chirurgien ſes ongles rongnez, & qu'il n'aye aucũ anneau en ſes doigts, pour garder qu'il ne face leſion aux parties où il touchera.

Comme doit eſtre la main du Chirurgien.

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans.

CHAP. XXXIII.

LE Chirurgien ayant ainſi ſitué la femme, mettra la main doucement ſans aucune violence dans la matrice: ce faiſant cognoiſtra en quelle ſituation & figure ſera l'enfant, & s'il eſt ſeul, ou accompagné. Et poſé le faict qu'il fuſt tourné ſelon nature, ayant la teſte au couronnement: pour deuëment l'extraire par art, faut doucement le repouſſer contremont, & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement: ce faiſant, tourneras facilement l'enfant: & alors qu'auras attiré ainſi les pieds, D en faut tirer vn hors, & le lier au deſſus du talon, en maniere de laqs courant, auec vn ruban ſemblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autre ſemblable, puis remettras ledit pied ainſi lié dans la matrice: ce faict, chercheras l'autre pied, & l'ayant trouué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied eſt attaché: & ſe doit on bien donner garde s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois: car par ce moyen on beſongneroit en vain, & ſeroit on cauſe de la mort de la mere, & des enfans s'ils eſtoient viuans. Or pour ne s'abuſer, & les bien diſcerner l'vn de l'autre, c'eſt qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, ſera lié au deſſus du talon, & alors le faut remettre en la matrice: comme auons dict: car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre ſa main pour chercher l'autre, puis ſuyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié: & l'ayant trouué, coulera ſa main iuſqu'aux aines, & de là cherchera l'autre cuiſſe, & auſſi la iambe, laquelle quelquesfois eſt trouuée derriere le dos, voire ſur ſon col: & l'ayant trouuée, amenera hors ledit pied nõ lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds enſemble pour extraire l'enfant: & apres qu'il les aura ainſi attirez hors la matrice, il les tire-

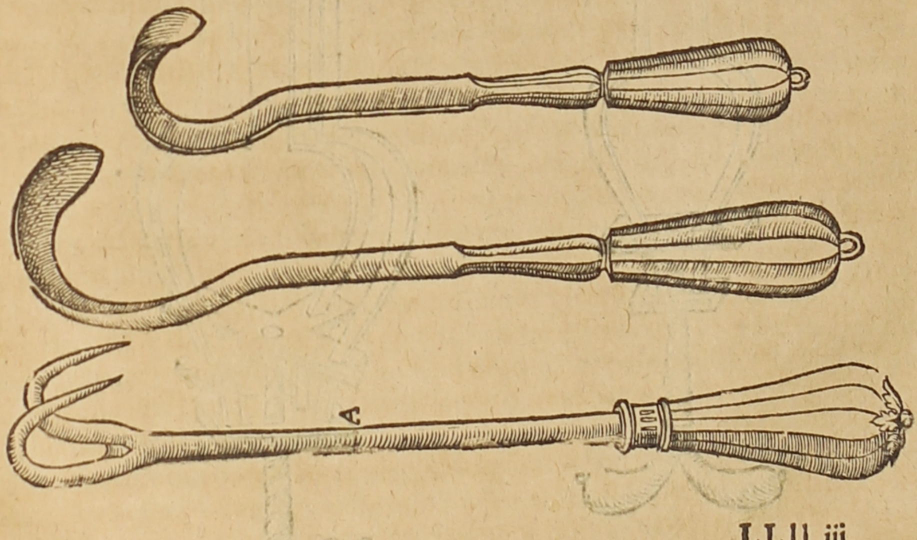
Caution pour les gemeaux

A ra ioincts également enſemble, & peu à peu, ſans violence tirera l'enfant iuſques à ce qu'il ſoit dehors, & pendant ce, faut comprimer le ventre de la mere, comme auons dit cy-deſſus, & qu'elle tienne ſon haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche, & qu'elle s'eſpreigne tant que poſſible luy ſera, & face autres choſes qu'auons predict. Et l'enfant eſtant ſorty, faut ſubit pareillement tirer l'arriere-faix. Au reſte quand le Chirurgien aura tiré l'enfant de ceſte façon par les pieds, & l'aura amené dehors iuſqu'aux faux du corps: ſe faut bien donner garde de pourſuiure le reſte de l'extraction du corps, les deux bras eſtans couchez de leur long, ſur les deux coſtez: ains faut que l'vn desdits bras ſeulement ſoit ainſi ſitué, & l'autre ſera repouſſé en haut le long du col par deſſus la teſte: car autrement Nature eſtant deliuree de ceſte groſſeur de l'enfant, feroit que les os & orifice de l'amarry promptement ſe reioindroient, & eſtans reioints, la teſte puis apres ne pourroit paſſer, & par ainſi pourroit l'enfant eſtre eſtranglé, la teſte duquel demeureroit dedans, ſi on ne le tiroit par force, mettant les crochets ſous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais B s'il aduenoit (ce qui ſe fait pluſieurs fois) que l'enfant euſt les mains au couronnement, ou ia hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny eſſayer à l'extractiõ par icelles, veu qu'il viendroit la teſte ployee auec les eſpaules: ce faiſant on ſeroit cauſe de faire grande leſion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay eſté appelé quelquesfois à extraire des enfans morts que les matrones (ſoy diſans ſages-femmes) s'eſtoient efforcees le tirer par vns des bras, lequel elles auoient par ceſte violence, cauſee d'imperitie, faict gangrener & mortifier, & par conſequent fait mourir l'enfant, de ſorte meſme qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de neceſſité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, eſt couper tous les muſcles auec le raſoir, le plus pres de l'eſpaule qu'il eſt poſſible, toutesfois en obſeruant que parauant l'inciſion l'on tire la partie charneuſe en haut: puis faut couper l'os auec tenailles inciſiues, afin que la chair couurant l'extremité de l'os, ne face leſion aux parties genitales: puis cela faict, faut chercher les pieds du petit enfant, & l'extraire hors, C comme auons par cy-deuant declaré, s'il eſt poſſible. Et là où ſedit enfant mort ſeroit ſi gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en ſorte qu'il ne peut aucunement eſtre extraict premierement que laiſſer mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la groſſeur dudit enfant, & s'il aduenoit qu'il euſt la teſte au couronnement, la faudroit repouſſer en haut s'il eſtoit poſſible, & le tirer par les pieds comme auons dit: & où il ne ſeroit poſſible le repouſſer, & que l'enfant fuſt mort, il ſera tiré par les crochets ſemblables à ceux-cy: te donnant bien garde de bleſſer la femme par iceux, leſquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou ſous le menton.

Bon aduertiſſement pour le Chirurgien & ſages-femmes.

La methode de couper le bras à l'enfãt eſtãt mort au ventre de la mere.

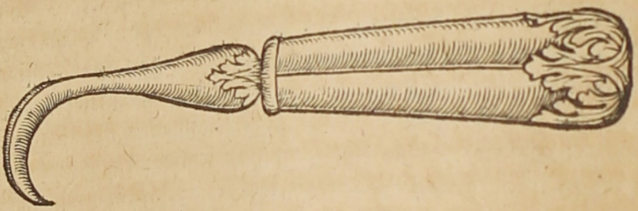
D



Et où la teſte de l'enfant viendroit la premiere droict au curonnement, & neantmoins que la femme ne peuſt accoucher, à raiſon qu'icelle eſt enorme en groſſeur que les Grecs appellent *Macrophyſocephale*) à cauſe qu'elle eſt remplie de ventoſitez, ou aquoſitez, que les Grecs appellent *Hydrocephale*: alors ſi on void la femme eſtre en vn extreme trauail, & qu'on cognoiſſe l'enfant eſtre mort, faut faire inciſion aux ſutures du Crane, pour euacuer ce qui eſt contre Nature, & le tirer par pieces s'il eſt beſoin. Auſſi ſi le Thorax eſt pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece à piece. A

Macrophyſocephale. Hydrocephale.

Couſteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, eſtant dans le corps de la mere.

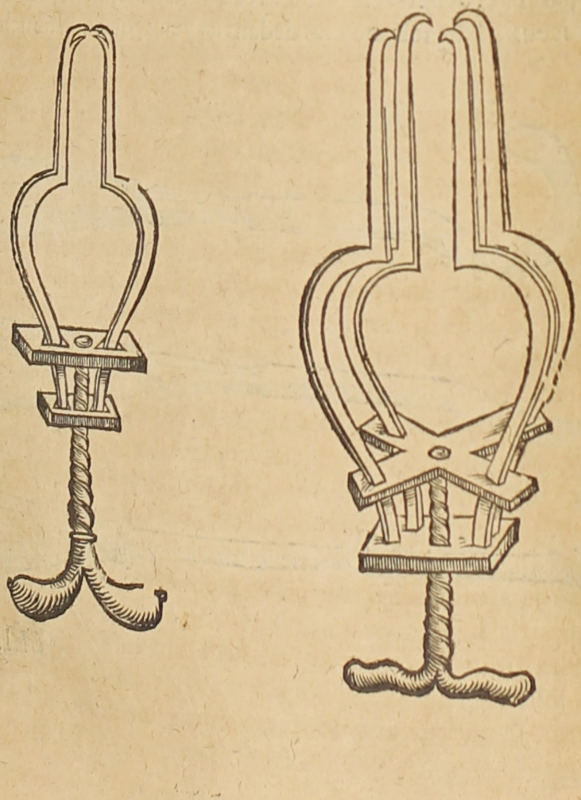


B

Et ſi le ventre eſtoit auſſi trop enflé, qui ſe fait par hydropiſie, ou ventoſitez, y ſerá faite inciſion auec vn petit couſteau courbé: ſemblable à ceſte figure que tu as cy deſſus, lequel tiendras entre les doigts, en le poſant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles: & ce faiſant, les aquoſitez s'eſcouleront, & ainſi ſera l'enfant plus facilement tiré. Or ſi la teſte de l'enfant demeure ſeule) ce que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poſer la main ſeneſtre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lys, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la ſeneſtre, & le mettras dedans la bouche, ou l'œil, ou ſous le menton, puis la tireras hors, s'il t'eſt poſſible. Et au lieu deſdits crochets, tu te pourras ayder de ces deux inſtrumens, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoiſe de monſieur d'Alechamps, qui ſont propres à tel effect, à raiſon qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teſte de l'enfant. C

Moyen de tirer la teſte.

Inſtruments dicts Pieds de griffons, propres pour extraire la teſte d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



D

A I'ay dit, qu'on la tirera, s'il eſt poſſible, parce qu'eſtant demeurée ſeule, tourne en la matrice à cauſe de ſa rotondité, en ſorte qu'à bien grande peine elle peut eſtre tirée, ſi on ne preſſe le ventre de la mere par le haut, & aux deux coſtez, à fin que la teſte de l'enfant ne tourne çà ny là.

Ce qu'il faut bailler à la femme ſubit qu'elle eſt accouchée, & ce qu'il luy conuient faire.

CHAP. XXXIIII.

Faut garder l'accouchée d'air froid.

Pourquoy on lie le vẽtre d'vne femme eſtãt recentement accouchée.

IL faut garder que la femme recentement accouchée, ne reçoiue aucun air froid par ſa matrice; car eſtant vuide & vague apres l'enfantement, facilement eſt remplie de ventoſitez, leſquelles la refroidiſſent, diſtendent & tumefient, & bouſchent les orifices des cotyledons, qui empeſche ſes vuidanges, dont s'enſuit apres B ſuffocation de matrice, & de tres-grandes tranchées & douleurs, fieures, & autres griefs accidens, & ſouuent la mort. Et pour obuier à cela, & à fin auſſi que les parties diſtantes ſe puiſſent mieux reioindre, il faut qu'elle aye les cuiſſes croiſées les vnes ſur les autres. Dauãtage, on luy comprimera le ventre d'vne bãde aſſez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en ſa matrice: ioint auſſi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le ſang imbu en icelle: cela fait, on donnera à l'accouchée vn preſſis de chappon, ou vn chaudeau où il y aura du ſafran, & vn peu de poudre de duc ou vne roſtie auec de bon hippocras ou moyeux d'œufs auec ſucre candy, à fin de reſtaurer les vertus, & engarder les trãchées. Aucuns donnent des boüillons, moyeux d'œufs, auec ſucre & canelle: autres des coulis & preſſis, & autres choſes fort nourriſſantes: & en cela on peut graudemẽt faire faute. Car peut-eſtre que la femme aura bien diſné ou ſoupé vn peu auparauant qu'accoucher: de ſorte qu'elle n'aura beſoin de telle nourriture, puis qu'elle a aſſez de viandes en l'eſtomach C encores creuës & non cuittes. Car ce n'eſt biẽ fait de mettre crud ſur crud, & de charger l'eſtomach, lequel s'en affoibliroit pluſtoſt que d'en eſtre fortifié, & par conſequent tout le corps. Mais on luy pourra bien dõner à boire, & non à manger, iuſques à ce que la digeſtion ſoit faite, pour euiter la fieure & autres accidẽs, & la faut nourrir cõme vne perſonne qui aura la fieure: laquelle elle a cõmunément, iuſques a tãt que la douleur & autres accidẽs ſoient paſſez, & qu'elle ſoit bien purgée. Ce qui ſe peut faire en huict ou dix iours, plus ou moins, ſelon qu'elle ſera bien gouuernée: apres elle doit eſtre bien nourrie. Or ſi la femme eſtoit famelique ſubit apres ſon enfantemẽt, on luy donnera choſes nourriſſantes cy deſſus mentionnées. On ne peut faillir de donner promptemẽt de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu, auec ſucre candi, à fin d'humecter & adoucir la gorge, qui aura eſté eſchauffée & alterée: pource que l'accouchée aura grãdement crié, pour les extremes douleurs qu'elle aura eu en l'enfantement: non pas que ceſte huile aille iuſqu'à la matrice, où eſt la cauſe de telles douleurs de tranchées, mais parce qu'elle eſt receuë dedans les boyaux, elle ſert comme de fomẽtation lenitiue à la matrice, qui eſt voiſine des boyaux, & fait vuider plus facilement les ſuperfluitez contenuës en iceux. Car pluſieurs femmes trauaillent longuement en accouchant, & crient à gorge deſployée, lequel cry aide grandement à enfanter à D raiſon que par le cry, les muſcles du ventre, enſemble ceux de la poitrine & le diafragme ſont preſſez, au moyen dequoy la matrice eſt cõtrainte par la compreſſion, & par ce moyen elle ſe deſcharge plus aiſément. Autant en font celles qui ont fait leurs enfans ſans mary, lors qu'elles accouchent aux lieux où elles n'oſent crier: parce qu'elles retiennent leur haleine, & s'eſpreignent cõme lors que nous voulons aller vuider noſtre ventre. On doit mettre ſubit que la femme eſt accouché (principalement en temps d'Hyuer) l'arriere-faix ſur ſon ventre: & en Eſté, on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel ſera eſcorché tout vif, ou tout ſubit luy ayant coupé la gorge, & ſera appliquée toute chaude ſus le ventre & ſus les reins. Les feneſtres & portes de ſa chambre & cuſtodes de ſon lict ſeront cloſes & fermées, & la laiſſera-on repoſer ſans bruit: & cinq ou ſix heures apres que la peau de mouton y aura eſté miſe, ſera oſtée, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'enſuit. ♃. Sperma.ceti ℥ ij. olei amygd. dulci. hiperic. an. ℥ j.ſ. ſeui hirc. ℥ j. olei myrt. ʒ ij. ceræ nouæ quantum ſuff. fiat vnguentum ad vſum, duquel en ſera vſé deux fois le iour: & ſus le nombril

Nota

Nota

ſera appliqué vn petit emplaſtre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette & muſc, & fera-on en ſorte que la ſenteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchée: puis ſur tout le ventre ſera appliquée ceſte toile Gautier. A

Toile Gautier.

℞. Ceræ nouæ ʒiiij. ſpermat. cet. ℥j. ß. terebenthinæ Venetæ in aqua roſar. lotæ ℥ij. olei amigd. dulc. & hyperic. añ ℥j. olei maſt. & myrt. añ. ℥ß. axung. cerui ℥j. ß. liquefiant ſimul auferendo ab igne, impone telam ex cannab. ad magnitudinem ventris: ladite toile ſera appliquée deſſus le ventre.

Autre remede bien excellent.

Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de romarin trois quatterons, le tout trenchez & hachez menu enſemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & bien luté, & ſoit enſeuely en du fiens de cheual par quarãte iours: & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne phiole de verre bien bouſchée, & poſée par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le ventre de la nouuelle accouchée: ces remedes gardent le ventre d'eſtre ridé & martelé. Or ſi la femme eſt grandement oppreſſée de tranchées; on luy donnera de ceſte poudre ℞. Aniſ. cond. ʒ.ij. nucis moſc. cornu cerui vſt. añ. ʒj. ß. nucleor. dacty. ʒ iij. lig. aloës, cinnamo. an. ℥ij. fiat pul. ſubtiliſ. cap. ʒj. cum vino alb. calid. Autre. ℞. Rad. cõſolidæ maior. ʒj. ß. nucleor. perſ. nucis moſcatæ an. ℈ij. carabe ℈ß. ambr. griſ. gr. iiij. fiat pul. cap. ʒj. cum vino albo. Si la femme eſtoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chappon. Auſſi ſeront appliquez petits ſachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricaſſée en vin blanc: & tous chauds on les appliquera ſus le ventre, & ſus les parties genitales de la femme, & meſmement aux reins. B

Remedes ſinguliers pour les tranchees.

Les cauſes des Tranchées.

Les cauſes des Tranchées aux nouuelles accouchées ſe font, quand le ſang gros & feculent comme lye de vin, ſ'amaſſe de tous coſtez, & court aux veines & arteres de la matrice, qui le refroidit & enfle, lequel ſang penetre difficilement, & par grande violence eſt reiettée comme inutile. Et auſſi leſdites tranchées ſe peuuent pareillement faire par le vent qui aura entré promptement dans le corps de la femme apres l'enfantement.

C

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchée.

CHAP. XXXV.

IL FAVT oindre les tetins de ce liniment, à fin de faire fuïr le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne deſirent eſtre nourrices. ℞. Olei roſar. myrt. an. ℥iij. aceti roſa. ℥j. incorpor. ſimul. De ce en ſeront frottées les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aſpergera deſſus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vſera de cet emplaſtre.

Remedes pour faire tarir le laict

℞. Pul. maſt. nuc. moſca. an. ʒij. nucicus preſ. ʒ iij. boli Arm. terræ ſigil. an. ℥ß. ſang. drac. ʒij. myrt. balauſt. an. ʒj. ß. ireos flor. ℥ß. olei myrtini ℥iij. tereb. Ven. ℥ij. ceræ nouæ quant. ſuff. fiat emplaſt. molle. La berle, le creſſon, & les fueilles de buys boüillies en vrine & vinaigre, eſt vn ſingulier remede pour faire fuïr le laict des mammelles. Autre. Prenez fange trouuée au fond de l'auge des couſteliers ou eſmouleurs, meſlée auec huile roſat, & ſoit appliqué tiede ſur les mammelles: tel remede ſede la douleur & inflammation, & chaſſe le laict en peu de temps. Auſſi le lierre terreſtre, peruanche, ſauges boüillies enſemble en oxycrat, & de telle decoction en ſeront fomentées les mammelles, adiouſtant des roſes & alum de roche. Auſſi lye de vin vermeil auec vinaigre, & appliquée deſſus les mammelles. Autre. Eau diſtilée de pommes de pin non meures, appliquée deſſus auec linges. Autre bien approuuée: Ciguë pilée & fueilles de courges recentes, appliquées comme deſſus. Autre remede tres-aſſeuré: Prenez oxirrodinum, c'eſt huile roſat & vinaigre, miſtionnez enſemble, fueilles de ſauge, ache, rue, cerfueil, hachées bien menuës, le tout miſtionné enſemble, & appliqué ſur les mammelles vn peu tiede, & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouſes au plat des cuiſſes & des aines,

D

Nota

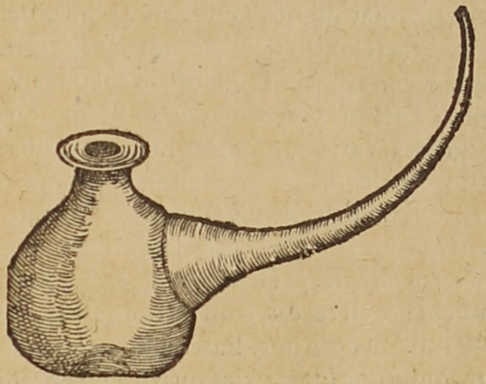
Remede biẽ approuué pour faire fuir le laict des mammelles.

A & au deſſus de l'vmbilic, leſquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pource qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui communiquent auec celles deſdites mammelles. Semblablement l'accouchee ſe fera tetter par vne grande perſonne, ou par de petits chiens iuſques à tarir tout ſon laict: & faut ſouuent faire cela, à fin qu'il ſoit tiré au parauant qu'il ſoit parfaitement cuit, incraſſé & imbu dauantage ez glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou que l'on ne peuſt trouuer aucun pour ſe faire ainſi tetter, elle meſme le pourra faire par cet inſtrument de verre, dedans lequel elle mettra le bout de ſon tetin, & de l'autre ſucera de ſa bouche: ainſi tirera ſon laict tant & ſi peu qu'elle voudra.

Il faut appliquer des ventouſes au plat des cuiſſes.

Inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine. En lieu d'iceluy on peut vſer d'vne bouteille de verre, l'ayant chauffee, puis ſubit mettre le bout du tetin en l'emboucheure d'icelle.

B



Apres que l'accouchee ſera bien purifiee de ſes vuidanges (qui eſt le plus communément en trois ſepmaines apres l'enfantement, & qu'elle n'aura fiéure, ny autre
C accident) ſera baignee deux fois, auſquels bains on fera bouillir les herbes qui s'enſuiuent: maiora. menth. ſal. roriſ. artemiſ. agrim. puleg. flor. camom. melilot. aneth. an̄. m̄. iiii. l'eau ſera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn ſemblable bain, auquel on adiouſtera ce qui s'enſuit. ℞. Far. fab. & auen. an̄. ℔.iii. fari. orob. lup. & gland. an̄. ℔.i. alum. rochæ ℥ iiii. ſal. comm. ℔. ii. gallar. nucum cupreſ. an̄. ℥ iii. roſ. rub. m̄. vi. garyophil. nucis moſc. an. ʒ. ii. bul. omnia in aqua communi, & fiat ſaccul. cum panno lineo, & fiat balneum, in quo frequenter extinctum ſit ferrum candens, & ladite accouchee ſe tiendra en ce bain tant qu'elle voudra: puis en ſortant, ſera poſee au lict chaudement, & prendra vn peu d'eſcorce de citron, ou vne petite roſtie trempee en hippocras, ou vn peu de bon vin, & endurera la ſueur tant qu'il luy plairra. Le lendemain on luy fera des fomentations ſur ſes parties genitales, de choſes aſtringentes & reſſerrantes. Exemple. ℞. Gall. nucum cupreſſ. cort. granat. an̄. ℥ i. roſ. rub. m̄. i. maior. thymi an̄. m̄. ß. alum. rochæ & ſal. com. an̄. ʒ. ii. bulliant in vino auſtero, & fiat decoctio pro fotu ad vſum di-
D ctum. Diſtillation excellente pour appetiſſer & affermir les tetins, & autres parties trop relaſchees & mollaſſes. ℞. Caryophyl. nucis moſc. nucum cupreſſ. an̄. ℥ i. ß. maſt. ℥ ii. alum. rochæ ℥ i. ß. gland. corticis quercini an̄. ℔. ß. roſarum rubrarum m̄. i. cort. gran. ℥ ii. terræ ſigillatæ ℥ i. cornu cerui vſti ℥. ß. myrt. ſang. drac. an̄. ℥ i. bol. Arm. ℥ ii. ireos Flor. ℥ i. ſummach. berber. hypur. an̄. m̄. ß. conquaſſent. omnia, & macerentur ſpatio duor. dierum in lib. i. aquæ roſar. & lib. ii. prunorum ſylueſt. meſpillo. pomo. querc. & lib. ß. aquæ fabr. & ℥. iiii. aceti fortiſſ. poſtea fiat diſtilat. lento igne, & ſeruetur vſui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees, & les tetins deux fois le iour, & ſera laiſſé ſus la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou eſtoupes de lin. On peut pareillement faire vn cataplaſme de farine d'orge & de féues, & de gland, & bol Armene, deſtrempez & cuits en ladite eau, diſtillee en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec ſon mary, pour refaire vne autre petite creature de Dieu.

Bains.

Diſtillation excellente, aſtringente & reſſerrante.

Voyez le 1. liu. chap. 2. Gynaec.

Des cauſes de la difficulté d'enfanter. CHAP. XXXVI. A

Cauſes de difficulté d'enfanter de par la mere.

LA difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois
de l'enfant: De la mere, à cauſe qu'elle eſt trop graſſe, ou trop maigre,
trop ieune ou trop vieille, ou trop debile & foible, cõme pour auoir
eu vn grãd flux de ſang qui luy ſera ſorti par la matrice, ou par quelque
autre lieu, ou autres maladies qui aurõt eſté cauſe de proſterner & debiliter
nature en ſorte qu'elle n'a force ſuffiſante pour enfanter : auſſi celle qui accouche
deuant le terme, enfante difficilement, ainſi qu'vn fruict (comme vne pomme ou
poire, ou autre) n'eſtãt en ſa maturité, tient ferme & fort par ſa queuë, & lors qu'il eſt
en ſa parfaicte maturité, tombe pluſtoſt & plus facilement de l'arbre: ou que la femme
eſt ieune, qui ne ſçait encore ſe ſituer & endurer les douleurs : ou auſſi parce que l'enfant
eſt mort, au moyen dequoy pour ſortir il ne s'aide aucunement : ou pour l'ignorance
de la matrone qui n'eſt experte à ſon office: ou que la femme aura quelque vice B
en la matrice, ou au col d'icelle, cõme s'il eſt trop clos, qui vient quelquefois par le vice
de la premiere conformation, que Nature n'y a fait ample ouuerture, y laiſſant vne
defectuoſité qui ne permet les parties s'eſtendre & aggrandir, pour donner paſſage à
l'enfant. Auſſi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux : &
tel vice peut venir de quelque playe, vlcere, apoſteme, ou par vne combuſtion, douleur,
inflation, rhagadies, varices, & autres indiſpoſitions : ou par vn accouchement
difficile qui aura dilaceré les parties genitales: ou par ignorãce, qui vient le plus ſouuent
des matrones, qui de leurs mains ſans raiſon auront fait tel excez : ce que i'ay
pluſieurs fois veu, ſi qu'apres l'vnion faite, il ſe faiſoit vne cicatrice & calloſité, & lors
qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venuë d'enfanter, la partie ne ſe pouuoit
eſtendre ſuffiſamment : & en tel cas, ſi on ne donne ordre à couper ladite cicatrice &
calloſité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient
par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne exceſſiue chaleur, qui proſterne
les forces : auſſi vne grãde crainte garde la femme d'enfanter, cõme voir des hommes
en ſa preſence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir : ou quand l'arriere-faix
vient le premier, lequel accouchemẽt eſt appelé *Filius ante patrem,* qui eſt choſe tres- C
dangereuſe: ſemblablement quand l'arrierefaix ſe ſepare, & depart trop ſubitement
de contre la matrice, il ſe fait vne grande effuſion de ſang qui l'occupe, & la rempliſſant
ainſi outre meſure, empeſche que la vertu expulſiue ne peut ietter l'enfant dehors,
ainſi qu'on void quand la veſſie eſt trop pleine d'vrine qu'on ne peut piſſer. dauantage,
quand il y a quelque corps eſtrange auec l'arriere-faix, comme vne mole,
ou autre mauuais germe, ou ſable : ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appellé
pour extraire leurs enfans morts : ie proteſte auoir trouué en leur arriere faix du ſable,
la peſanteur d'vne liure & plus, ſemblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus
la difficulté d'enfanter vient quelquesfois pour le trop bas âge, comme auoir conceu

Enfantement d'vne fille à neuf ans.

Nota

à douze ou à treize ans, ou moins (comme Sauonarola eſcrit, auoir eſté veu vne fille
de neuf ans groſſe d'enfant, qui eſt choſe rare, attendu qu'en cet aage les vaiſſeaux
ſont encores petits & anguſtes. Sainct Auguſtin eſcrit auſſi, qu'vn garçon de l'aage

Part. 2 & 15

1. Epiſt. 63

de dix ans engroſſa ſa nourrice, lequel continuoit à coucher auec elle.) Le vice vient
quelquesfois à cauſe du defaut de l'enfant, parce qu'il eſt trop gros, ou qu'il vient de D
trauers, ou les feſſes premieres, où les mains & pieds enſemble, ou qu'il eſt mort, &
grandement enflé, qu'auec luy a eſté engendré vne mole (qui eſt vne maſſe de chair,
de laquelle parlerons cy-apres) ou que l'enfant eſt monſtrueux, comme ayant deux
teſtes : ou qu'il y aye deux iumeaux ioints enſemble : ou quand ils ſont pluſieurs,

Albucraſis

comme trois, ou quatre, ou plus (ainſi qu'eſcrit Albucraſis auoir veu vne femme
qui en eut ſept d'vne ventree) ou parce que l'enfant n'a ſuiuy aſſez toſt les eaux,
pource qu'eſtans vacuees il demeure à ſec, & que la matrice s'eſt reſſerree, & toutes
les autres parties: parquoy ledit enfant ne peut ſortir hors qu'auec vne tres grande
difficulté. L'enfantement ſe cognoiſtra eſtre difficile, quand les eaux ſont eſcoulees
long temps deuant que l'enfant ſorte. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien
languides, parce que les cotyledons ſe rompent à peine, de façon que l'arriere-faix
ne ſe peut ſeparer qu'à la longue. Si vn flux de ſang par la matrice a precedé long
temps au parauant. Et à toutes ces choſes le Chirurgien bien expert remediera
autant qu'il luy ſera poſſible, ſelon ſon art : & les matrones expertes pareillement

A (deſquelles le nombre eſt tres-petit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux ſecourir les femmes en leur enfantement, qui eſt cauſe d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement ſoit bon, il faut que l'enfant vienne à terme, & ſuiue les eaux, & qu'il ſorte la teſte premiere: & en cela eſt requis grande force à la mere & à l'enfant: & conſeille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles ſeront ſur le terme, qu'elles ſe baignent en vn demy bain, auquel on aura fait bouillir racines, ſemences, & herbes remolitiues, & qu'on leur oigne le ventre, & le col de la matrice, & toutes les parties voiſines, de choſes relaxantes: comme huile d'amandes douces, graiſſe de geline, oye, & leurs ſemblables. Pareillement on leur donnera vn clyſtere aigu, pour vacuer les excremens abondants, & afin qu'elle s'efforce par les eſpreintes qu'elle aura du clyſtere, & auec celles de l'enfant: ce faiſant, accouchera toſt, & plus facilement; ce que i'ay veu pluſieurs fois. D'auantage, ce doit eſtre pluſtoſt en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict: à raiſon que les os qui ſe doiuent ouurir à l'heure de l'enfantement, ſe dilateront plus facilement, parce que la femme ne ſera couchee deſſus.

On trouue peu de ſages femmes.

Nota

Lieu cõmode pour accoucher.

B

Des cauſes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.

IL y a difference entre Auortement & Effluxion. Auortement, c'eſt quand l'enfant eſt ja tout formé & a receu vie. Effluxion c'eſt quand les ſemences premierement conglutinees enſemble par quelques iours, ſoudainement ſ'eſcoulent, & en ſort quelques membranes & caillebots de ſang concret, & chair ſans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes ſont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortement des femmes vient deuant le terme, par nature inſtincte & contraincte d'enfanter par quelque cauſe & violence contre nature, & tel enfantemẽt eſt appelé auortif, ou auortement: les cauſes duquel ſont pluſieurs, comme grand flux de ventre, ſtrangurie, ou ardeur d'vrine, auec grandes eſpreintes, grandes toux, vomiſſements violents, ou trop grand trauail & agitation, comme courir, danſer, ſauter, tomber de haut, ou leuer quelque peſant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trottier, ou aller en C coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, parce que tels mouuements deſreiglez rompent & relaſchent leſdits ligaments de la matrice. Auſſi les choſes qui compriment le ventre de la mere, comme font les buſtes, & choſes ſemblables, qui empeſchent que l'enfant ne peut prendre croiſſance naturelle: de ſorte que les meres auortent, & ſont les enfans contraincts ſortir deuant le terme deu, au moyen de la leſion qui leur eſt faicte. Auſſi toutes choſes qui font que les veines & arteres, ligamẽs de l'arriere faix ſe relaſchent, & rompent par quelques efforts: pareillement par la trop grande frequentation des hommes: auſſi le bruit de foudre & tonnerre & de l'artillerie, & le ſon des groſſes cloches font auorter, & pluſtoſt les ieunes que les vieilles, parce que le corps des ieunes eſt plus tendre, plus delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuſte & plus denſe. Dauantage il vient auſſi de trop ieuſner, ou à cauſe de trop grand flux de ſang: mais ſi l'enfant eſt encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'eſt ſi grand, à cauſe qu'en tel temps il n'a affaire de grande nourriture. Dauantage, ſi la femme eſt long temps malade, ſera cauſe de la faire auorter, parce que le ſang ſe conſomme: parquoy ledit enfant eſt contraint de ſortir D par faute d'aliment, qui ne luy eſt enuoyé en ſuffiſante quantité ny qualité: Auſſi peut venir par trop prendre grande quantité de viandes: car par icelles eſt ſuffoquee, & ſon aliment corrompu, à cauſe que le trop boire & manger fait que la digeſtion eſt mal faicte, & par conſequent la maſſe du ſang ſe corrompt, dont l'enfant doit eſtre nourry & alimenté; Auſſi pour auoir mangé viandes corrompues & de mauuais ſuc; car ſouuent les femmes groſſes ſont degouſtees, & ont vn appetit inſatiable & depraué de manger viandes eſtranges & mauuaiſes choſes, qui ſe fait le plus ſouuent enuiron le troiſieſme mois qu'elles ont conceu: lequel appetit vient à raiſon de certaines humeurs viſqueuſes, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont en l'eſtomach, ou entre les membranes d'iceluy, dont l'enfant eſt infecté. Ainſi aucunes deſirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruicts non meurs, harencs, & autres poiſſons cruds, & chair, papier, plaſtre, poiure, & autres eſpiceries, boire du vinaigre, ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainſi depraué, augmente lors

Difference entre auortement & effluxion.

Nota

Telles cauſes d'auortement ſont eſcrites en Frãçois par les Medecins.

A

que les cheueux commencent à venir à l'enfant : & aucunes qui ont vn tel deſir n'en mangeans, quelquesfois auortent, & ſont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela reſiſter & dompter ceſte mauuaiſe affection : toutesfois ſi on cognoit qu'elles ayent vn ſi grand vouloir & enuie d'en mãger, leur faut permettre, encore que telles choſes leur ſoient contraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice : car ſouuent elles digerent telles choſes ordes, & les tranſmuent en aliment, ſans qu'elles en reſſentent aucun mal ny dommage en leur corps.

Pourquoy les femmes groſſes deſirent mãger choſes eſtrãges.

Dauantage, l'auortement ſe peut faire par l'vſage des bains & eſtuues, parce qu'elles mollifient & lubrifient, & relaſchent les ligamens de la matrice, & auſſi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps eſt bien fort augmentee, & l'enfant ſentant icelle, qui luy eſt eſtrange ne la peut ſouffrir, tellement qu'il fait ſes efforts de ſortir hors de la matrice. Les femmes groſſes, qui ſans cauſe manifeſte auortent au deuxieſme ou troiſieſme mois, tombent en cet inconuenient, parce qu'elles ont les cotyledons, c'eſt à dire, les bouches & orifices des vaiſſeaux de leur matrice, pleins de phlegme cras & gluant, & partant l'enfant ne peut eſtre detenu à cauſe de ſa peſanteur, & ſe rompent & deſchirent, parce qu'ils ſont oincts & moüillez de phlegme gliſſant.

B

Auſſi peut venir auortement par trop grande ioye, ou par vn grand deſir qu'elle auroit de manger quelque choſe, ou par deſpit & faſcherie qu'elle aura, ne ſe pouuant venger, & faire ce qu'elle deſire, ou vne grande peur, par la mutation trop ſubite qui ſe fait au corps. Or voila les cauſes qui font auorter les femmes.

Aphor. 45. ſect. 5.

Prognoſtic d'auortement de l'Apo. 53. ſect. 5. Par l'Aphor. 98. ſect.

Dauantage ſi les mammelles de la femme groſſe ſont dures & pleines, puis ſubit diminuent, c'eſt ſigne d'auortement : car de là nous eſt ſignifié, qu'il y a defaut d'aliment competant & ſuffiſant pour l'enfant : car comme eſt enſeigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarry, leſquelles lors qu'elles ont peu de ſang, les mammelles fruſtrees de leur enuitaillement ordinaire, deuiennent plus greſles que de couſtume : dont s'enſuit que par faute de nourriture ſuffiſante, l'enfant meurt, ou cherchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de la mere, rompt violentement les membranes dont il eſt enueloppé, & ſort deuant le temps legitime en lumiere : auſſi ſi la femme porte deux enfans, & que l'vne de ſes mammelles fletriſſe & diminuë, c'eſt ſigne que l'enfant qui eſt de ce coſté là eſt mort, ou bien en grand danger.

C

Les femmes endurent plus grande douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme, & ſont en plus grand peril, d'autãt que ce qui ſe fait contre Nature, eſt plus grief & mauuais, que ce qui ſe fait naturellement. Il aduient ſouuent aux femmes, qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans ſuiuans en ce meſme temps. Parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les cauſes, & euiter toutes les choſes qui font auorter. Cet emplaſtre eſt vtile appliqué ſur les reins.

Emplaſtre aſtringent pour roborer les liens de la matrice.

℞. Labd. ʒ ii. galang. ʒ i. nucis moſca. nucis cupreſ. boli Arm. terræ ſigill. ſang. drac. balauſt. añ. ʒ ß. acac. pſidior. hypociſt. añ. ℈ i. maſtic. myrrhæ añ. ʒ ii. gummi Arabici ʒ i. tereb. Venet. ℥ i. picis naual. ℥ i. ß. ceræ quant. ſuff. fiat emplaſtrum ſecundum artem, extendatur ſuper alutam ad vſum : s'il ſuruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit eſté appliqué, par le moyen dudit emplaſtre, il ſera oſté, & appliquera-on l'onguent roſat, infrigid. Galeni : ou de celuy qui s'enſuit. ℞. Olei myrt. cydon. & maſtic. añ. ℥ i. hypochiſt, acac. boli Arm. ſang. drac. añ. ℈ i. ſandal. citrini ʒ iiii. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum ſecundum artem.

Monſieur Ioubert.

Pourquoy vne femme porte ſon enfant plus de neuf mois.

D

Quelques femmes portent leurs enfans dix ou onze mois, parce qu'il a eſté engendré de grande quantité de ſemence : à ceſte cauſe a eſté fait grand, fort, & vigoureux, qui fait que pour ſa nourriture il faut qu'il demeure plus long temps en la matrice. Car vn gros fruict n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit : Auſſi vn enfant menu & greſle dés ſa conception, ou premiere conformation, & qu'il ſoit chaud & ſec de ſa cõplexiõ, a aſſez de neuf mois, & quelquesfois de ſept pour ſa maturité, où à vn autre en faudra dix, onze & douze : auſſi void-on communément les filles venir iuſques au bout du neufieſme mois, & le fils naiſtre au commencement & entree du mois : Car la complexion chaude ſert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide plus tardiue. Voila quand à l'enfant, lequel ſelon ſa complexion & corpulence qui en procede, ſeiourne plus ou moins en la matrice attendant ſa maturité. A cecy ayde grandement la matrice : car elle eſt de temperature chaude ou froide : la chaude ayde à cuire le fruict pluſtoſt, & la froide plus tard.

A

Des moyens de ſuruenir à l'enfant, la mere morte. CHAP. XXXVIII.

Or s'il aduenoit que la fēme groſſe d'enfant fuſt en agonie, ou aux efforts de la mort, qui ſe peut cognoiſtre par les ſignes cy deuant declarez, faut que le Chirurgien ſe trouue preſt & appareillé à ouurir ſubit la femme, apres le dernier ſouſpir de la mort, à fin de ſauuer l'enfant s'il eſt poſſible, & ne faut auoir confidence à la baillōner & tenir ſa bouche & parties genitales ouuertes pour dōner air & eſprit à l'enfant eſtant dans le ventre de ſa mere, & encore inuolué dedās les membranes, veu que ledit enfant eſtāt au ventre de ſa mere, n'a ſon air que par les mouuemēs de l'artere vmbilicale, or la mere decedee. ſes poulmons ne font plus leur action, qui eſtoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmōs, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, qui ſont au chorion ou arriere-faix, à l'vmbilic de l'enfant par l'artere vmbilicale, & de là aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere eſtant decedee, B tous ces mouuemens ceſſans, quelque baillōnage & ouuerture que l'on ſceuſt faire tant à la bouche qu'ez parties genitales de la mere, l'enfant ne ſçauroit plus receuoir ny attirer aucun air: tellement que le mouuement naturel du cœur dudit enfant ceſſeroit en bref, apres que la mere auroit rendu l'eſprit: de ſorte que ſi toſt qu'elle aura ietté le dernier ſouſpir, il la faut ouurir en diligence, & ne ſe fier aucunement auſdites ouuertures. Et quant à l'ouuerture pour extraire l'enfant, elle doit eſtre commencee pres le cartilage nommé xiphoïde, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muſcles du ventre, & le peritoine en figure d'eſcuſſon, en euitant de bien faire apertion des inteſtins: puis ſubit on inciſera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faiſant l'inciſion on ne touche du raſoir à l'enfant, lequel trouueras nager aux aquoſitez ſuſdites, & ſouuēt le nombril entourtillé au col, ou aux bras & iambes. Faicte l'ouuerture, ledit enfant ne ſe meut pas touſiours pour l'oppreſſion & debilitation & faute des eſprits & vertus qu'il n'aura peu receuoir à ſuffiſance, à cauſe du decez de la mere. Parquoy de prime face, ſemblera aux aſſiſtans qu'il n'aura nulle vie: cē que cognoi- C ſtras veritablement en touchant & taſtant ſon vmbilic, auquel ſentiras pouſſer & battre l'artere vmbilicale, s'il a vie: auſſi que ſi toſt qu'il aura ſenti l'air, il mouuera tout en vn coup aucuns de ſes membres. Or ſi tu cognois que ſes vertus & forces ſoiēt debiles, faut bien euiter de lier & ſeparer l'vmbilic d'auec l'arriere faix, à cauſe que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reſte d'eſprits contenus encore audit arriere-faix: parquoy le poſeras ſus le ventre de l'enfant, & le laiſſeras iuſqu'à ce que la chaleur ſoit exhalee: car par ce moyen ſeras cauſe d'augmenter ſes vertus, & par conſequent d'allonger ſa vie: mais là où ledit enfant ſeroit fort, alors pourras lier ſubit ledit vmbilic, comme nous auons dit cy deſſus, & au reſte laiſſer l'enfant à Dieu & aux femmes qui luy feront ce que nous auons eſcrit. Et s'il aduenoit, comme quelquesfois il ſe fait, que par la violence d'auoir attiré l'enfant, on euſt dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il ne s'en fuſt fait qu'vn, alors il faudra faire quelque pointe d'eſguille, pour reünir ce qui ſeroit contre nature ſeparé, & traicter la playe ſelon l'art, & lors que tel accidēt aduiēt, c'eſt vn grād deſaſtre à la pauure fem- D me, parce que ſi elle reuiēt à eſtre groſſe apres, & que ſon heure ſoit venue d'enfanter, ſes parties genitales ne ſe peuuent plus aſſez ſuffiſamment dilater pour dōner paſſage à l'enfant à cauſe de la cicatrice: parquoy on eſt cōtraint la couper vn peu, puis la dilacerer, à raiſon que l'vnion ſe fait mieux, ou autremēt la femme ne pourroit iamais accoucher, ce que i'ay fait à deux de cete ville de Paris. Or ie m'eſmerueille comme aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, auſquelles pour extraire leurs enfans l'on auroit inciſé le ventre non ſeulement vne fois, mais pluſieurs: car telle choſe par raiſon m'eſt du tout impoſſible à croire, attendu que pour donner iſſue à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux muſcles de l'epigaſtre, & pareillement à la matrice, laquelle eſtant imbue de grande quantité de ſang, & y faiſant vne diuiſion ſi grande, il y auroit vne treſgrande hemorrhagie, dont la mort s'enſuiuroit. D'auantage, apres auoir cōſolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de ſe dilater pour porter enfant. Il y a encore d'autres accidens qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort ſubite à la mere: & partant ie ne conſeilleray iamais de faire tel œuure, où il y a ſi grand peril, ſans nul eſpoir, en parlant humainement. Toutefois l'on m'a aſſeuré qu'vn nommé maiſtre Vincent Barbié de Hericy, pres Fontainebleau, a faict

L'enfant ne peut prēdre aucun air, encore que la bouche & le col de la matrice de la mere ſoyent ouuertes.

Moyen de ſauuer l'enfant, la mere morte.

Nota

Ce qu'il faut faire lors que la ſage femme a dilaceré & rompu le perineum.

Nota

ceſte perilleuſe operation auec heureuſe iſſue, la femme que l'on dit auoir eſté inciſee, A & ledit M. Vincent ſont encore auiourdhuy viuans, tant de gens d'hõneur, dignes de foy me l'ont affermé, iuſques meſmes à me dire auoir veu faire l'operatiõ, & extraire l'enfant, que ie ne veux ny oſe les meſcroire. Mais cela eſtãt, i'oſe biẽ dire que c'eſt vn vray miracle de nature, c'eſt à dire l'infinité & eternelle puiſſance de Dieu qui allõge, accourcit, & retarde les iours de l'homme quand bon luy ſemble, ainſi qu'il fit iadis les mouuemens du Soleil, & non vn effect de la dexterité, prudence & ſcience d'vn Barbier de village: Partant nous deuons louër & benir ſon nom, & le prier hũblement en toutes nos operations, qu'il nous vueille aſſiſter de ſa grace, afin que les œuures de noſtre main puiſſent tourner au ſalut des humains affligez, & à la gloire de ſon S. nom.

De la Superfœtation, c'eſt à dire, conception retiree, ou ſurengendree.

CHAP. XXXIX.

Belle comparaiſon.

La matrice de la femme n'a plusieurs cellules.

QVand la femme a eu deux ou trois ou pluſieurs enfans, & chacũ d'iceux ſõt B diſtincts & ſeparez, ayãs chacũ leur arrierefaix, il y a ſuperfœtatiõ, mais s'ils ſont trouuez enuelopez en vn ſeul, ſerõt engendrez par vne grãde quãtité de ſemence, & non par ſuperfetation. ce qui ſe prouue par les raiſons qui s'enſuiuent. Galiẽ au liu. Des facultez naturelles, & au liu. *De ſemine*, nous enſeigne que tout ainſi qu'apres que nous auons pris noſtre repas, l'eſtomach vient à ſe retirer de telle ſorte, que cõme auec les deux mains il tient de tous coſtez enuironnees les viandes qui ſont au dedans, pour peu qu'il en ait, afin de les cuire & alterer pour la generatiõ du chyle, de ſorte que leſdits aliments ne peuuent eſtre eſbranlez çà & là pour la compreſſion faicte par le ſuſdict eſtomach (Galien entend de l'eſtomach des perſonnes ſaines, non malades:) De meſme veut il eſtre faict en la matrice, apres l'eiection de la ſemence de l'hõme & de la femme. Car de tous coſtez la matrice vient à ſe reſſerrer, & ſe cõprime le pl⁹ qu'elle peut, pour retenir leſdites ſemẽces en vn, en quelle quãtité qu'elles ſoiẽt; de ſorte qu'vne partie de ſemence ne peut eſtre retenue en l'vn coſté de la matrice, ni l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït, d'vne meſme ſemence, couuerts de C pluſieurs arriere faix, & moins trois, ou quatre au plus, cõme il s'en troque par fois, attendu que la matrice des fẽmes n'a nulles ſinuoſitez ou receptacles, cõme ont les beſtes qui cõçoiuent pluſieurs fœtus à vne fois: autremẽt faudroit dire la ſemẽce n'eſtre de tous coſtez comprimee & ſerree par ladite matrice; ce qui ſeroit cõtreuenir au dire des anciẽs; ioint auſſi qu'en l'eſpace vuide il ſeroit neceſſairemẽt contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des ſemences ſeroit muée & alterée: mais cõme il eſt aiſé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins fœtus enueloppez de diuers arriere-faix, c'eſt à dire, non gemeaux, ſeront engendrez cõme s'enſuit. Suppoſé, que pour ce iourdhuy l'hõme ait cogneu la femme de telle ſorte, que de ce ſoit enſuyuie generation, laquelle, cõme nous monſtre Ariſtote & Galien, ſe fait en vn moment, auſſi toſt que la ſemence fertile de tous deux a eſté receuë dedãs la matrice, aduient qu'elle n'eſt fermee ſi exactement & eſtroittement, qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, ſi l'homme derechef ſe ioinct auec la femme, & que tous deux reiettent ſemence fertile, il ſe fera lors nouuelle generation, c'eſt à dire ſuperfœtation; car ſuperfœtation n'eſt autre choſe qu'vne ſeconde conception, ſçauoir lors que la femme ja groſſe vient de rechef D à conceuoir: & telle eſt l'opinion d'Hipp. au liure qu'il a fait de la ſuperfœtatiõ. Quãt à l'occaſion & cauſe pour laquelle l'vterus ja clos par le moyen de la premiere conception, vient de rechef à ſe r'ouurir, icelle eſt diuerſement rencontree. Quelques-vns diſent que l'vterus apres la conception par diuers interuales de temps s'ouure pour ſe vuider de certains excremens qui s'amaſſent en iceluy: que ſi lors il aduient que l'hõme s'accouple auec la femme, la ſuperfetation aura lieu. Autres diſent que l'vterus, ou de ſoy pour eſtre trop friand & amoureux (ſelon la diuerſité du tẽperament) ou pour eſtre trop amoureuſement chatouillé par l'homme, l'accouplement eſguillonné d'vn appetit, comme enragé, par l'extremité du plaiſir & volupté qu'il ſent ſe r'ouure de rechef; car le propre de volupté eſt ouurir & laſcher, comme de faſcherie fermer & reſtraindre pour receuoir & embraſſer la ſemence virile, dont ſe fait ſuperfetation & ſeconde conception: opinion qui me ſemble fort vray ſemblable. Car ainſi voyõs nous ſouuent le repas pris, & par conſequent l'eſtomach fermé iceluy ſe r'ouurir, non pour toutes viandes, mais pour celles qui ſont de meilleur gouſt, & propres pour le re-

Belle & facile comparaiſon.

A mettre & eſguillonner de rechef en appetit: ce que meſme n'aduient à toutes perſonnes, mais à celles ſeulement qui ſont, comme l'on dit, de plus grande vie: non plus que la ſuperfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais ſeulement en celles de plus friande & amoureuſe nature. Or la ſemence peut eſtre iettee à deux ou trois fois, ou plus par interualle de temps, c'eſt à dire, entre la premiere & ſeconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne fẽme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventree: & dit d'auãtage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn reſſembloit à ſon mary, & l'autre à ſon paillard: auſſi dit que Procõneſia eſclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de ſon ſeigneur, & l'autre de ſon procureur, chacũ retirant à ſon pere. Rouſſet dit auoir veu vne femme qui accoucha d'vn ſecond enfant, trois ſepmaines apres vn autre accouchement, dont elle eſtoit ja releuee: qui eſt bien pour prouuer qu'il ſe fait ſuperfetation, & ceux qui ſont conceu par ſuperfetation, ſont enueloppez chacun de leur arriere-faix, tellement qu'il y a autant d'arrierefaix que d'enfans, au contraire des enfans gemeaux, d'autant qu'ils ſont conceus d'vne meſme ſemence, d'vn meſme coït, & en meſme inſtant, auſſi ſont ils B couuerts & enueloppez d'vn meſme arriere-faix. Et tout ainſi que les ſuperfetatiõs ne ſont cõceuës en vn meſme temps: auſſi ne ſont ils enfantez en meſme temps: par ainſi comme le temps de la conception en a eſté diuers, auſſi le temps de l'accouchement en ſera diuers. Or la ſuperfetation ne ſe peut faire ſinon depuis le premier iour de la premiere conception, iuſques au quarantieſme, & non plus outre: parce que la matrice eſtant occupee du fœtus, qui commence à croiſtre, ne permet pas qu'il ait place ſuffiſante en la matrice pour receuoir vn nouueau fœtus. Vne femme d'Alexandrie fut veuë à Rome, du tẽps d'Adrian, auoir cinq fils, deſquels le cinquieſme eſtoit nay quarante iours apres les quatre naiz en meſme temps. Or c'eſt choſe monſtrueuſe, quand la femme porte pluſieurs enfans, veu que Nature ne luy a donné que deux mãmelles: toutesfois il y en a qui en portent pluſieurs, comme nous dirons cy apres. L'entree de la matrice aux vierges & femmes groſſes, & en celles qui ne portẽt plus, eſt ſemblable au gland de la verge de l'homme: mais en celles qui ſont preſtes d'accoucher, & celles qui ſont recentement accouchees, eſt tellement eſtendue & ouuerte, qu'il n'y demeure aucune apparence d'entree ny gland. Car on n'y void qu'vn creux preſque tout C eſgal, depuis le fond de la matrice iuſqu'à la partie honteuſe. Cete entree ſe ſerre fort eſtroittement, depuis la conception, toutesfois elle s'ouure quand elle reçoit la ſemẽce, ou la iette hors, ou les menſtrues & certaines aquoſitez, & autres excrements.

Hiſtoire de Rouſſet en ſon liure de l'enfantement Ceſarien.

Monſtre en la femme de porter plus de deux enfans.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes Mauuais germe.

CHAP. XL.

MOLA a pris le nom de Myle, nom Grec, qui eſt vne meule de moulin: pour la ſimilitude qu'elle a tant de figure, qui eſt le plus ſouuent ronde, que de conſiſtẽce qui eſt dure, auec ladite meule de moulin: pour laquelle meſme raiſon l'os du genouil, dit vulgairemẽt *rotula genu*, a eſté auſſi appelee *Mola* des Latins, & des Grecs *Mylé*. Mola donc, de laquelle nous voulons icy parler, eſt vne fauſſe impregnation d'vne chair ſans forme, de figure ronde & dure, contenue en la matrice, comme vne maſſe rude ſans articulation de membres diſtinguez, excitee d'vne ſemence corrompue & imbecille, & d'vn flux exceſſif de ſang menſtruel: & telle D eſt la definition de Mole donnee par Hippoc. laquelle n'eſt enueloppee d'vn arriefaix, mais ſeulement de la ſuſdite membrane qui l'enuelope de toutes parts. Philonius dit que la mole eſt engendree de la ſemence de la femme, & du ſang menſtruel concurrans enſemble, ſans ſemence virile. Galien dit que les poulles font bien des œufs ſans coq, mais les femmes ne conçoiuent ſans les hommes, ny vn amas de chair, qui eſt vne mole, ny autres choſes ſemblables, qui peuuent eſtre dites mauuais germe. Et dit dauantage, que la ſemence de l'homme eſt la cauſe & principale du mouuement, & celle de la femme ſert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicẽne baille deux cauſes: la premiere eſt vne effuſion de matiere auec vne chaleur vehemente: la ſeconde eſt la cõpagnie de l'homme, lors que la matrice reçoit la ſemẽce de la femme, le faiſant croiſtre par le nourriſſement, & à raiſon que la ſemence de l'homme n'eſt feconde, ne ſe fait conception loüable qui paruienne à parfaicte cõformation. Fernel dit, que la cauſe efficiente d'vne mole, n'eſt ſeulement de ſang men-

Au liure de ſterilib. & au liure de morbis mul.

Lin. 14. de vſu partium.

ſtruel, ny que la ſemence ſeule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veid iamais A femme auoir conceu vne mole ſans la compagnie d'homme: parquoy principalemẽt la cauſe de la mole eſtre la ſemence de l'homme: qui fait fermenter celle de la femme, comme la preſure, le fourmage: ou le leuain, la paſte. Ce que Fernel a apprins d'Hippocrates, & de la pluſpart des bons autheurs, qui tiennent que mole n'eſt faite ſans la ſemence virile, mais plus de feminine, & d'vne grande quantité de ſang menſtrual contenu aux vaiſſeaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la ſemence feminine corrompt & ſuffoque la virile, empeſchant que la vertu formatrice ne face ſon action, laquelle ſe fait par vne bonne temperature, & au contraire eſt corrompuë par vne immoderation: & telle opinion eſt la plus raiſonnable: car telle mole ou maſſe de chair ne s'engendre en l'vterus à la façon des vers d'vne ſimple chaleur, & d'vn humeur eſpés & viſqueux, mais en outre des deux ſemences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'eſprit generatif: ce qui eſt aiſé à cognoiſtre par les membranes, deſquelles elle eſt enueloppee par les ligamés auec vn fœtus formé, qui ſe voit quelquesfois attaché à icelle par ſuperfœtation, par accroiſſement, & par le mouuement tremblotant. B Or par mauuaiſe quantité ou qualité des ſemences n'eſt ſeulement faite vne mole, mais auſſi enfans imparfaicts & monſtrueux, voire quelquesfois des animaux, & autres choſes monſtrueuſes, dont nous parlerons cy-apres. Et ſi on tenoit qu'vne mole peuſt eſtre engendree ſans ſemence d'homme, aucunes femmes pourroient par là couurir leur impudicité; ce qui ne ſe fait iamais.

Fernel.

Pourquoy la mole ne ſe peut engendrer ſans la ſemence virile.

Des ſignes pour cognoiſtre vne Mole d'auec vn enfant. CHAP. XLI.

La mole a vn mouuement petit & obſcur comme les eſponges attachees cõtre les rochers, & comme les orties de mer.

Nota

Le mouuement d'vne mole eſt biẽ different à celuy d'vn enfant.

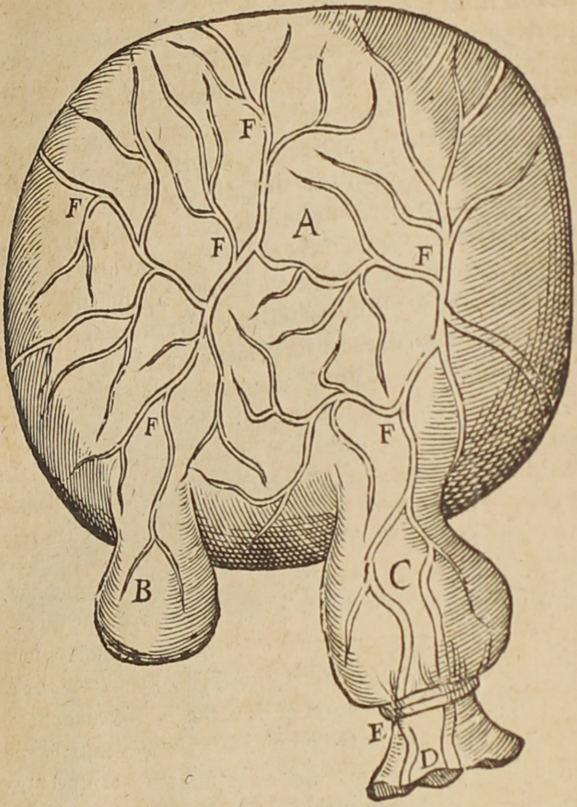
Cauſe de l'enfleure du ventre en la mole.

ON void en vne mole quaſi tous les ſignes des femmes groſſes d'enfant. Les ſignes du cõmencement de mole, ſont douleur poignante au ventre, comme de cholique: le ventre s'enfle plus ſubit & plus fort que d'vn enfant, & ſera plus dur. Pareillement la mole eſt plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle eſt contre nature, & cõme vne choſe ſans eſprit & vie, & l'enfant eſt ſelon nature, ayant vne ame diuine. Les mammelles s'enflent au commencement, mais en fin demeurent mollaſſes & flaiſtries, & diminuent, pource que nature en vain y en- C uoyeroit du laict veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'allaicter & nourrir: d'auãtage le nombril ne ſort hors, comme lors qu'il y a enfant. Deuãt le troiſieſme mois on y trouue mouuement, toutesfois fort obſcur, petit, & cõme tremblotant: ce qui n'eſt trouué à vn enfant. Or combien que la mole ſe meuue, & qu'il ſemble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceſte vie de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſt aux ſemences, & au ſang menſtruel, leſquelles choſes nourriſſent & entretiẽnent & donnent forme à l'enfant pour quelque tẽps: mais puis apres ſa formation, Dieu luy tranſmet l'Ame, qui eſt vne inſpiration de l'eſprit diuin, laquelle diſtingue l'homme des beſtes, & le rend immortel ce qui defaut à la mole, car elle a ſeulement vie vegetatiue comme les plantes. Auſſi l'enfant en ſon temps a ſon mouuement different, parce qu'il ſe meut de coſté dextre & ſeneſtre, ce qui n'aduient en vne mole ſans compreſſion, & la comprimant à dextre eſt pouſſee à ſeneſtre, & du coſté ſeneſtre au dextre, & retourne en meſme lieu d'où elle auoit eſté pouſſee: au contraire de l'enfant, qui pour l'heure qu'on le pouſſe, ne ſort de ſa place. Pareillement quand la femme ſe tourne en ſon lict, elle la ſent tourner de D coſté & d'autre auec vne peſanteur, comme ſi c'eſtoit vne boule. D'auantage tout le corps de la femme deuient mollaſtre & emacié, c'eſt à dire amaigry & ſec, principalement les cuiſſes & iambes, leſquelles s'enflent vers le ſoir, de ſorte que la femme ne ſe peut bien ſouſtenir deſſus, à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eſlongnees du cœur: auſſi le ventre eſt fort enflé, & ſemble que ce ſoit hydropiſie, excepté qu'il eſt plus dur, & ne rẽd point de ſon de tabourin lors qu'on frappe deſſus. Telle enfleure de vẽtre prouient de ce que le ſang menſtruel qui tõbe dans l'vterus, n'eſt point employé en nourriture, mais s'accumule ainſi peu à peu. Auſſi le nombril ne ſort dehors, comme quand il y a enfant. Pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulẽt, comme il ſe fait quelquesfois à la femme groſſe d'enfant, ſi ce n'eſt à d'aucunes, à qui aduiennent grandes vuidanges, qui les allegent fort de la peſanteur de leur ventre. Aucunesfois la mole eſt tant adherante & attachee contre les parois de la matrice, & aux orifices des vaiſſeaux (qu'auons par cy-deuant

A nommez Cotyledons) que iamais n'en peut eſtre ſeparee: partant la pauure femme la
porte quelquesfois ſix ou ſept ans, & meſme toute ſa vie. La fēme de Guillaume Ro-
ger, Maiſtre potier d'eſtain demeurāt ruë ſainct Victor, aagee de cinquāte ans & plus,
a porté vne mole dixſept ans ou enuiron, & le 27. iour de Iuillet 1574. eſtant decedee, *Hiſtoire.*
ſon mary m'appella pour ouurir le corps, où ie trouuay ſa matrice n'eſtant aucune-
ment attachee & liee, ſinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum:
n'ayant qu'vn ſeul teſticule du coſté droit, aſſez large, mol & fleſtri. Et quant aux cor-
nes de ladite matrice, n'eſtoient aucunement apparentes, ſinon que bien peu du ſuſ-
dit coſté. Elle ne receuoit aucuns vaiſſeaux ſinon que par ledit col, leſquels eſtoient
fort apparents en la ſuperficie. Telle matrice eſtoit de groſſeur de la teſte d'vn grād &
puiſſant homme. L'ayant ſeparee toute entiere, ie la feis porter à mon logis pour la
decouper, & ſçauoir ce qui eſtoit contenu en icelle: ce que ne voulus faire ſans auoir
compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms deſquels s'enſuiuent: Mon-
ſieur de Mazille, Conſeiller & premier medecin du Roy, monſieur Alexis, premier
B Medecins de la Royne de France, monſieur Vigor premier Medecin de la Roine Re-
gente, monſieur de S. Pont, premier Medecin de la Royne de Nauarre, Meſſieurs le
Féure, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, Meſſieurs Violaines, Greaume, Mareſ-
cot, Rauin, Milot, Haurin, Riollan, Luſſon, Docteurs Regens en la faculté de Medeci-
ne: Cointret, Chirurgien du Roy au Chaſtelet de Paris, & premier de la Royne: le
Brun, & Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la preſence deſquels ie feis ouuer-
ture de ladite matrice, laquelle nous trouuaſmes en ſa ſubſtance & propre tunique
(l'autre qui vient du peritoine eſtant au reſte ſaine & entiere) toute ſcirrheuſe & ſi ex-
tremement dure, qu'à bien grande peine le couſteau, bien trenchāt qu'il fuſt, y pou-
uoit entrer: & eſtoit icelle matrice d'eſpeſſeur de trois doigts & plus. Au milieu & capa-
cité d'icelle fut trouué vne chair ſemblable à vne tetine de vache, de groſſeur de deux *Forme de*
poings, n'eſtant adherante aux parois d'icelle, ſinon qu'en certains endroits, eſtant *mole.*
fort denſe & grumeleuſe: en la ſubſtance de laquelle eſtoient infiltrez des corps eſtrā-
ges, comme atheromes, cartilages & os: & fut conclu de tous, que le commencement
C de telle chair auoit eſté vne mole, prenant nouriſſement & accroiſſement comme les
loupes qui aduiennent en quelque partie de noſtre corps: laquelle auec le temps s'e-
ſtoit tournee en ſchirrhe, & ſemblablement toute la ſubſtance de la matrice. D'auan-
tage nous trouuaſmes vne tumeur au milieu du col de la matrice, de groſſeur & ron-
deur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute ſa ſubſtance, meſlee de carti-
lages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de
la matrice, dicte vulgairement le courōnement, de ſorte que rien n'y pouuoit entrer
ny ſortir. Le tout eſtoit de peſanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en *Mole peſant*
mon cabinet, comme choſe monſtrueuſe. Lors que ceſte femme viuoit, elle ſentoit *neuf liures*
grande douleur au ventre, l'ayant dur & grand à merueilles, comme ſi elle euſt eſté *& demy-*
groſſe de pluſieurs enfans, ſi bien que quelques Medecins voyans le temps legitime *quarteron.*
d'enfanter, l'auoient traictee cōme hydropique, toutesfois ne ſceurent rien gaigner Nota
ſur l'enfleure de ſon ventre: quelquesfois auſſi elle auoit ſupreſſion d'vriner l'eſpace
de deux ou trois iours, & lors n'vrinoit ſinon qu'auec grande douleur: pareillement
elle eſtoit quelquesfois ſept ou huict iours ſans aller à la ſelle, pour la compreſſion des
D inteſtins que faiſoit ceſte enorme maſſe. Et par interuale cōme de trois mois en trois
mois, elle auoit de grādes vuidanges, leſquelles ne pouuoient ſortir de la capacité de
la matrice, attendu (comme nous auons dit) qu'elle eſtoit remplie & exactement clo-
ſe, fermee, & eſtoupee: mais telles vuidanges ſortoient par les vaiſſeaux dont, les fil-
les ſe purgēt de leurs mois, & aucunes femmes groſſes. Au reſte, pour l'enormité re-
marquable de telle mole, ie t'en ay bien voulu icy repreſenter la figure: l'vne entiere,
& l'autre eſtant ouuerte.

A

Figure de la Matrice entiere.



A Monſtre le corps de la matrice.

B Le teſticule.

C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur eſtoit contenuë.

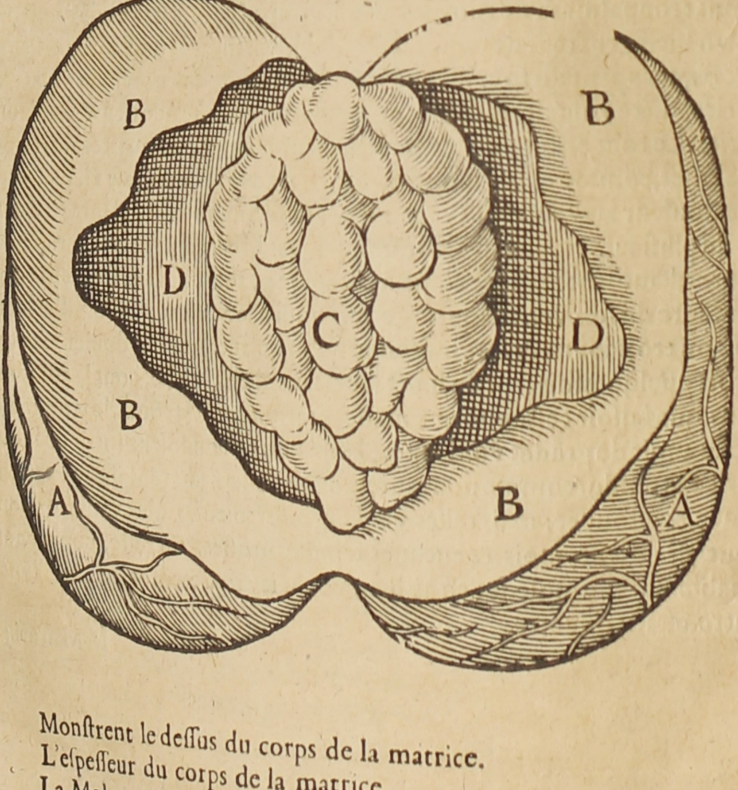
D L'extremité du col de la matrice ſeparé, enſemble les vaiſſeaux par leſquels ladicte matrice eſtoit nourrie. B

E Le lien.

FFF Les vaiſſeaux eſpandus.

Figure de la matrice ouuerte.

C



D

AA	Monſtrent le deſſus du corps de la matrice.
BBBB	L'eſpeſſeur du corps de la matrice.
C	La Mole.
DD	La cauité en laquelle ladite mole eſtoit conteuuë.

A Rembart Dondonay Medecin, en ſes obſeruations medicinales chapitre 49. dict ſ'eſtre trouué vne mole à vne vefue, laquelle eſtoit preſque de la longueur d'vn pied, *Hiſtoire.* large de demy pied, & eſpeſſe de quatre doigts. Auſſi il aduient à quelques vnes, quelles ne la portent qu'vn mois ou deux, ou plus, ou moins: & alors qu'elle eſt iettee hors, les femmes la nõment mauuais germe. Il s'en eſt trouué autresfois deux ou trois ſeparees l'vne de l'autre. Autresfois il s'en eſt veu de deliees & attachees auec vn fœtus biẽ formé, comme raconte Valeriola de la femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté *Hiſtoire.* douze mois à laquelle eſtoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole fit tort, luy oſtant ſa nourriture, & ne pouuoit auoir aſſez de place pour aller au terme de ſa maturité. Or c'eſt choſe toute aſſeurée que ceſte mole, comme vne meſchante, & Nota cruelle beſte, tuë touſiours le fœtus auec lequel elle eſt liee. Il me ſouuient auoir ouuert vne fẽme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la groſſeur d'vn œuf *Hiſtoire.* d'Oye, que nature vouloit ietter hors, & ne pouuant elle demeura, & ſe pourriſt, dont la mort s'enſuyuit. Auicenne dit, que la femme a des douleurs comme ſi elle vouloit B accoucher & ietter vne maſſe de chair ſans forme. Autres ne iettent que ſeules ventoſitez *Auicenne.* ſortans par le col de la matrice auec bruit & ſon, qui a eſté cauſe qu'on dit telles femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour concluſion, quand la femme penſe eſtre groſſe, & qu'on void paſſer le temps d'enfanter, faut conclurre que ce n'eſt enfant, & partant faut remedier à la faire ietter hors, s'il eſt poſſible, ce qui eſt contre nature.

Prognoſtic.

La mole adhere quelquesfois ſi eſtroictement aux cotyledons de la matrice, qu'elle ſe rend ſociable à icelle, en ſorte qu'elle n'en peut eſtre ſeparee, qui eſt cauſe qu'elle *Telle eſt mortelle.* y demeure toute la vie de la femme. Hippocrates appelle mole, mole viuante. Le plus ſouuent y eſt attachee legerement, & parce elle tombe au trois, quatre, cinq, ſixieſme mois. Hippocrates appelle telle mole, auortante: il aduient quelquesfois qu'il n'y en a qu'vne, & quelquesfois auſſi plusieurs qui ſont moins dangereuſes qu'vne toute ſeule. Souuent on trouue des moles auec des enfans, quelquesfois y ſont attachees, autresfois non.

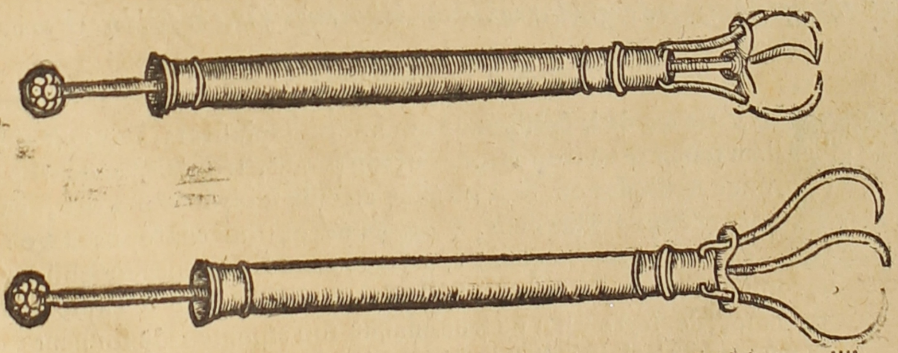
C

Cure de la mole lors qu'elle n'eſt pas encore trop groſſe.
CHAP. XLII.

L'On ordonnera à la femme choſes qui prouoquent les fleurs, & qui font ietter l'arriere-faix, & l'enfant mort, quelles choſes ſont les trochiſques de myrrha, les hermodactes, & autres ſemblables: les parties eſtans touſiours premierement fomentees de choſes relaſchantes & remollientes: pareillement diete tenuë, ſaignee, bains, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté: & s'il aduenoit que la mole fuſt deſliee & deſlachee de contre la matrice, & que Nature en la peuſt ietter hors, le Chirgien ſituera la femme en meſme ſituation qu'à l'extraction de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra hors, & la prendra auec ceſt inſtrument nommé Pied de Griffon, lequel s'ouure eſtant dans le corps de la matrice. *Siluius li. des mois loüe tels trochiſques.*

D

Pied de Griffon pour extraire la mole.



A Or il faut entendre que ſans inſtrumens on ne ſçauroit tirer hors la mole, ſi elle eſt trop groſſe, à cauſe de ſa rondeur, parce qu'il n'y a aucune priſe, & lors qu'on la veut prēdre de la main, elle tourne en la matrice comme ſi c'eſtoit vne boule: parquoy faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dit cy deſſus de la teſte de l'enfant eſtant demeuree ſeule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme ſera traictee ainſi que ſi elle eſtoit accouchee d'vn enfant. Or il ſe peut faire que la mole & les enſans morts dans le ventre de la mere, ſortent d'eux meſmes par pourriture: ce qui ſe peut prouuer par Albucraſis chap. 76. liu. deux. qui dit auoir veu vne femme, au ventre de laquelle y auoit vn enfant mort, & neantmoins ayant conceu & deuenuë groſſe d'enfant mourut pour la ſeconde fois. Or long temps apres il luy aduint vne apoſteme en l'vmbilic, & s'enfla iuſques à ce qu'eſtant ouuert, commença à ietter de la bouë: tellement qu'il fut appellé pour y remedier, & ne peut conſolider ny raffermir l'ouuerture, bien qu'il l'euſt traictee long temps: pour ce il mit ſur le lieu quelque emplaſtre fort attractiue, dont à la fin ſortit vn os, dequoy il fut fort esbahy, veu qu'au ventre il n'y a nul os. Recherchant la cauſe, & penſant à part luy, il trouua que c'eſtoit des os de l'enfant mort. La cauſe de la maladie eſtant ainſi cognuë au vray, & ſçachant le moyen qu'il y falloit remedier, il tira pluſieurs os. La femme ſe portant mieux a veſcu long temps apres, mais par l'ouuerture ſortoit touſiours quelque peu de bouë. B Semblablement François Rouſſet (homme docte & bien eſtimé entre les Medecins de Paris) en ſon liure de l'enfantement Ceſarien eſcrit, que Louyſe Poupart femme de maiſtre Nicolas Seuin (dit Champ-gaſté) ietta ſon enfant mort, premieremēt les parties plus moles, par le col de ſa matrice: les os ſe deſmirent là dedans auec le temps, & percerent la matrice ſur le derriere vers le gros inteſtin, de ſorte qu'elle commença peu à peu à les vuider par le ſiege allant à ſes affaires, & entre autres, vn os de la iambe, & ayant long temps languy, elle mourut. Elle fut ouuerte par maiſtre Florent Philippes, & Michel Picard, leſquels ne trouuerent leans qu'oſſemens pourris, & principalement ceux de la teſte, auec grande admiration d'auoir peu tant ſubſiſter en ceſte pourriture.

Extraction de la mole.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Pareillement ledit Rouſſet fait mention d'vne femme de Bruxelle, laquelle n'auoit ſceu accoucher. Les chairs & parties molles de l'enfant eſtant vuides en pourriture par embas, les os ſe ſentoient craqueter (ce qu'on remarquoit à la main) ſous l'epigaſtre ſans guere empeſcher les actions de la femme, pour eſtre deſia la treizieſme annee qu'elle portoit ceſte charge de cimetiere en ſon ventre, ce qui ne pouuoit eſtre ſans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins eſtoit guarie, cōme il falloit biē: parce qu'il n'en ſortoit point de bouë par embas, & auſſi qu'elle eſtoit reglee. C Auſſi ledit Rouſſet recite d'vne femme nōmee Catherine des fiefs Dame d'Onſy prés Milly, laquelle porta vn enfant mort en ſon ventre quinze mois: elle ietta les parties molles par le col de la matrice, & les os demeurerēt dedans. En fin elle mourut, & fut ouuerte par Luc Chāpenois & Iacques Dazier, Barbiers à Milly, és preſences des ſieurs de Verteau, & la Gaigniere, auec pluſieurs autres, & fut trouué en icelle force bouë, & point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques-vns tous pourris, les autres entiers. Et entre iceux l'vne de ſes clauicules ayāt ia percé & corrodé le Peritoine & les muſcles du ventre, il ne reſtoit plus que le cuir qu'il n'apparuſt dehors par le coſté ſeneſtre deſia tout liuide, lequel auoit long temps eſté pris pour vn ſcirrhe de ratte. Il recite pluſieurs autres hiſtoires que l'on peut lire dans ſon liure de l'enfantement Ceſarien. D

Autre dudit Rouſſet.

De la ſterilité, qui eſt defaut d'engendrer aux hōmes de leur impuiſſance de froidure & malefice.

CHAP. XLIII.

LES cauſes de la ſterilité aux hommes ſont pluſieurs, à ſçauoir quand leur ſemence eſt trop chaude ou trop froide, trop ſeiche, ou trop humide & fluide, qui faict qu'elle s'eſcoule ſubit de la matrice, comme celle des vieilles gens, & des ieunes qui ſont en trop bas aage: ou à cauſe du trop frequent coït, qui rend la ſemence indebile, indigeſte & corrompuë, & partant pour engendrer, il faut par quelque temps s'abſtenir du coït, de ſorte qu'il ne faut aſſaillir ſon eſpouſe trop ſouuent: car ce faiſant la ſemence n'a loiſir d'eſtre bien cuitte, elabouree & parfaicte, dont elle n'eſt feconde à generation: car toute ſemence n'eſt pas conuenable à faire

Cauſes de ſterilité.

Ioubert.

A enfans, il y faut deux conditions neceſſaires : l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle ſoit bien cuite, & digeſte, eſpeſſe, & gluante, & pleine d'eſprits fretillans. Ces deux choſes manquēt à ceux qui retournent trop ſouuent. Et ceux qui vont mediocrement, font amas de ſemence qui ſe rend parfaicte en bonté. Pareillement la femme de ſon coſté amaſſe beaucoup de ſemēce, qui la chatoüille & la faict deſirer la compagnie de ſon mary plus beaucoup que quand il la cognoiſt ſouuent : ce qu'on void par experience, quand le mary a eſté en vn long voyage, la femme ~~deuiendra~~ ſoudain groſſe, pourueu qu'il ait gardé loyauté à ſa compagne, laquelle l'ayant attēdu auſſi longuemēt, en eſt friande & affamee : ſi qu'au reuoir apres long temps, il ſemble ſe faire l'amour comme le iour des nopces, où il ſe fait vn combat auec grande effuſion de ſang blanchy, qui eſt la matiere de faire petites creatures de Dieu. & lors que la ſemence de l'homme eſt trop chaude ou froide, la femme le pourra bien iuger la ſentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuſe, laquelle eſt iettee tardiuemēt : au cōtraire de la chaude qui eſt iettée prōptemēt. que ſi telle ſemēce n'eſt du tout infeconde, du moins elle engēdrera pluſtoſt vne femelle qu'vn maſle. Sēblablemēt a-

B pres l'inciſiō de la pierre, quelques-vns demeurēt ſteriles. Pareillemēt pour auoir receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura coupé certains rameaux de veines & arteres iugulaires : laquelle ſectiō apres eſtre cicatriſee, fait ceſte voye ſolide par la cicatrice ; de façon que la matiere de la ſemence ne peut deſcendre, & priue les teſticules de la communication du cerueau, de ſorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'eſprit animal, ny la matiere, dont le reſte de la ſemence eſt debile & en trop petite quantité, & par conſequent infeconde. Les hommes chaſtrez ne iettent point de ſemence, à cauſe que les teſticules leur manquent : ny auſſi ceux à qui ont les a tors & comprimez par violence, parce que la voye de la ſemence eſt bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut eſtre iettée hors : toutesfois ils iettent l'humeur viſqueux contenu aux glandes proſtates, & le iettant ſentent plaiſir. Pareillement par pluſieurs indiſpoſitions de la verge aduient ſterilité à l'homme, comme ſi elle eſt trop courte ou par trop enorme, ſoit en groſſeur, ou longueur, qui bleſſe la femme, & luy prouoque quelquesfois flux de ſang, principalement aux ieunes, de ſorte qu'elles ne peuuent ietter leur ſemēce : car en lieu d'auoir plaiſir & delectatiō elles ſouffrēt douleur. Or ſi le vice

L'inciſion des veines qui ſont derriere les oreilles cauſent ſterilité.

C vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre ſi profondement, & ſera de telle groſſeur qu'il ſera beſoin, à ce que la fēme ne ſente douleur. D'auantage, ſterilité vient parce que la verge eſt tortuë, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient de ſorte qu'en l'erection d'icelle elle ne ſe tiēt droicte, mais courbee, de façō qu'il ne ſe peut faire intromiſſiō. Semblablemēt il ſe trouue quelques-vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont deſſous, à cauſe dequoy ils ne peuuent engēdrer, parce que ceſte imperfection les empeſche de ietter la ſemence droict en la matrice. Auſſi par vne paralyſie particuliere de la verge peut venir ſterilité, qui ſe cognoiſtra faiſant trēper les parties genitales en de l'eau froide, & ſi elles ne ſe retirent, c'eſt ſigne qu'il y a paralyſie à la partie : car en telles maladies les parties ne ſe retirent point : mais demeurēt touſiours laxes & molles, & y a quelquesfois peu de ſentiment : ioinct que la ſemence ſort ſans que la verge ſe dreſſe, ſans nul plaiſir, & les teſticules ſont froids au tact. Bref les cauſes de l'impuiſſance d'engendrer viennēt ou du defaut de ſuffiſante & bōne nourriture,

Sylvius li. de la generation.

Gourdon.

D comme on void és ectiques, emaciez & cachectiques ; ou d'intemperie, cōme en ceux qui ſont trop chauds ou trop froids, ou de vice de cōformation. On peut aider à ceux qui ſont de nature trop froide, en leur ordōnant electuaires chauds de diaſathyriō & diatrium piperum : auſſi viādes telles qui s'enſuit, àſçauoir, pigeonneaux, paſſereaux, perdreaux, leureaux, haitoudeaux, œufs frais & mollets, teſticules & creſte de coq : auſſi le mēbre genital d'vn taureau, & teſticule de ſanglier, ont treſ-grande vertu : ris cuit auec laict de vache, adiouſtant ſaffran, canelle, clou de girofle, muguette, poiure, aſperges cuites auec vn boüillon mangees auec beurre frais, & pouldre de duc. Auſſi nauets & raues cuits en boüillon gras auec vn peu de poiure, marrons, truffes, potreaux, oignōs, ciboulles, muguettes, menthe, roquette, pignōs, piſtaches, ſatyrion, erynge & perſil. Et pour le dire en vn mot, toutes viandes, qui engendrent eſprit venteux, & boiront d'vn vin genereux, ou hipocras, ou maluoiſie, & tout en quātité mediocre. Pour les remedes exterieurs, Prenez huile de ſuzeau, en laquelle ferez infuſer des fourmis, & en frotterez les reins & parties genitales.

Autre.

Prenez œufs de fourmis, & les faites boüillir en huile de camomille, & y mettez poudre de ſemence de ciboules, de roquette, d'euphorbe, & caſtoreum, cire tant qu'il ſuffira, & ſoit fait onguent, duquel en frotterez comme deſſus. Si la femme eſt froide au deduit, elle ſe frottera le col de ſa matrice, d'ambre, ciuette, & muſc. L'hõme pareillement ſe frottera la verge de poudre de pyrethre, de poiure, mixtiõnez auec miel: & cecy eſchauffera la matrice trop refroidie. Retournons ſur nos briſees. Ceſte derniere cauſe eſt bien difficile à curer, principalemẽt ſi elle giſt en defectuoſité. Il y a d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui ſe font par incantation, qui les rend infeconds, cõme leur auoit noué l'aiguillette, & fait autres charmes que ie ne puis dire ny eſcrire, par la vertu deſquels eſt reſtrainte ſi fort la vertu naturelle d'engẽdrer, qu'il leur eſt du tout impoſſible pouuoir ſeruir de maris aux femmes pour certain tẽps, qui a eſté autresfois cauſe que les mariages ont eſté ſeparez. Qu'il ſoit vray, les Canoniſtes ont eſtably loy ſur ce fait, ayant dreſſé vn tiltre particulier, des froids, maleficiez, impotés, & enſorcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des ſorciers qui nouët l'aiguillette à l'heure des eſpouſailles, pour empeſcher l'habitatiõ des mariez, deſquels ils ſe veulẽt venger meſchantemẽt pour ſemer diſcorde, qui eſt le vray meſtier & office du diable. Or pour vray, ſainct Auguſtin, entre les moyens de nuire qu'il a remarqué eſtre aux ſorciers, il ſpecifie les ligatures au ſeptieſme traicté ſur l'Euangile ſainct Iean, & nouër l'aiguillette eſt vne eſpece de ligature. Il ſera icy apres plus amplement deduit de ces ſorciers, parlant de l'art Magique.

Cecy ſurpaſſe l'eſprit de l'Autheur.

De la ſterilité & fecondité des femmes.
CHAP. LXIIII.

LEs femmes ſont dictes ſteriles, lors qu'elles ne peuuent monſtrer le talent de mariage, & demeurent ſans lignee (qui eſt contre leur deſir) pour rendre leur nom immortel: ou bien cela fait quand la voye de la ſemẽce eſt bouchee, ou le col de la matrice eſt trop eſtroict de nature, par le defaut de la vertu formatrice: ou quelquesfois eſt clos d'vne mẽbrane appellee Hymen, dont nous parlerons cy-apres, ou par accidẽt, comme par quelque tumeur ſcirrheuſe, ou par vn vlcere, qui a fait cicatrice, qui ne permet l'intromiſſiõ de la verge: auſſi par quelques verruës ou ſciſſures, & rhadagies: ou que la matrice eſt trop lubrique & dilatee: ou que ſes mois ſont retenus, ou qu'ils fluent dereglément & immoderémẽt, qui font couler la ſemence auec le ſãg: ou par vn flux muliebre, qui viẽt du vice de la matrice, ou de tout le corps. Tels accidens viennent à cauſe que la matrice eſt trop chaude, à raiſon dequoy reſout, & diſſipe la ſemence, & la bruſle. Telle chaleur ſe cognoiſt aux femmes hommaſſes & vigines barbuës, hautaines & felonnes, qui ont la voix groſſe, leſquelles ſentẽt des chatoüillemens & titillatiõs veneriennes en leurs parties honteuſes, auec ardeur & grãd prurit, & ont leurs mois auec peine & en petite quantité, & quelquesfois point: d'autant que leur grande chaleur diſſipe le ſang. La ſterilité vient auſſi par trop grãde frigidité qui congele & aſtraint la ſemence qu'elle aura receuë. Telle intemperature ſe cognoiſt en ce que la fẽme n'a aucun deſir du deduit de Venus: au contraire le fuit & abhorre du tout: elle n'a ſes fleurs que bien peu, encores toutes aqueuſes & blaffardes: auſſi elle ſent vne ſtupeur aux lumbes, & cuiſſes, & en toutes les parties genitales. La matrice trop humide corrompt & ſuffoque la ſemence, & ne la peut tenir, à cauſe de ſa grande lubricité, & la laiſſe incontinent eſcouler. Les ſignes ſont peſanteur aux lumbes & parties genitales, & a ſes fleurs en abondance, & toutes aqueuſes & blancheaſtres. La matrice trop ſeiche conſomme & deuore la ſemence, & ne ſe peut agglutiner à raiſon de ſa trop grande ſeichereſſe & denſité. Pareillement la femme trop maigre ne peut conceuoir ſi elle n'eſt engreſſee: auſſi le trop boire d'eau froide, & manger fruicts cruds & non meurs, parce qu'ils rendent le corps froid, & plein de ſuperfluitez indigeſtes, qui font obſtruction. Pareillement pour vſer des choſes narcotiques, parce qu'elles empeſchẽt que la ſemẽce ne peut eſtre iettee, mais demeure cõcrette & glacee: & encores qu'elle ſoit iettee, ne pourra eſtre generatiue, parce que l'eſprit & la chaleur ſont aucunement eſteincts, c'eſt à dire, ſans vie, auſſi que les ori-

Diuerſes cauſes de ſterilité.

A fices des veines & arteres de la matrice appellees Cotyledons ſont bouchez, tellemẽt que les mois ne peuuent aucunement couler. D'auantage, quand l'homme eſt trop gras feſſu, ou la femme, ou tous les deux enſemble, cela eſt cauſe de ſterilité: parce que les parties genitales peuuent ioindre & conuenir enſemble pour le trop de la graiſſe qui enfle le ventre, voire quelques-fois de demy pied, ou plus, & auſſi que le ſang eſt employé en la greſſe, & partant ils engendrent moins de ſemence & de ſang menſtrual. Car la Generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes: la premiere eſt de la ſemence de l'hõme & de la femme: la ſeconde, eſt du ſang menſtrual, & eſprits qui donnent forme de matiere & nourriture à l'enfant eſtant au ventre de ſa mere: & partant ceux qui ſont ainſi gras appetent moins Venus, & bien à tard en vſent: ſemblablemẽt le grand trauail exceſſif, & le trop ieuſner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles cõſument le ſang & les eſprits. Les femmes palles & maigres, & qui ſont brunettes ſont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris que les graſſes & rouges de viſage: parce qu'elles ont leurs parties genitales imbuës d'vn humeur ſalſugineuſe, acre, & mordicante, qui les titille & aiguillonne, & pource demandent d'eſtre arrouſees & humectees du ſuc veneriq B mais celles qui ſont graſſes & rouges de viſage, pour autant qu'elles ſont plus humides & par conſequent leur ſemence plus aqueuſe & plus froide, ſont moins ardentes à l'acte venerique, La multitude des poils qui ſont au tour des parties honteuſes, tant de l'homme que de la femme, monſtrent ſouuent ſa fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure 1. *De morbis mulierum* remarque quatre cauſes generales: pour leſquelles les femmes ſont ſteriles & inhabiles à engendrer: ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la ſemence virile: pource que l'ayans receuë elles ne la peuuent conceuoir ou pource que l'ayant conceuë, ne la peuuent porter & retenir: ou pource que l'ayans retenuë ne la peuuent nourrir. Quelques femmes portent pluſieurs enfans, ce qui ſe verifie par ces hiſtoires. Monſieur Ioubert homme d'honneur & de grande erudition (& à qui les Chirurgiens ſont grandement redeuables pour pluſieurs liures qu'il a mis en lumiere de la Chirurgie) recite deux hiſtoires, leſquelles i'ay tiree de ſon liure de mot à mot Madamoiſelle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde: de laquelle ſon mary C ſembloit eſtre amoureux. Elle pour s'en desfaire plus hõneſtemẽt, la marie. Ceſte garce de la premiere groſſeſſe fait trois enfans, dequoy la Damoiſelle print fantaſie que ſon mary y auoit participé: ne ſe pouuãt perſuader, qu'vne femme d'vn ſeul homme peuſt cõceuoir tel nõbre d'enfans, dont elle redouble ſa jalouſie: & qu'on luy ſceuſt remonſtrer au contraire, print à diffamer & hayr d'auantage la pauure garce. Aduint que la Damoiſelle fut groſſe de là à quelque temps: eſtant groſſe elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta eſtre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle euſt honte de ſa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiecter vne plus grande faute comme d'auoir paillardé auec pluſieurs: car elle ſouſtenoit touſiours opiniaſtrement que d'vn homme on ne pouuoit cõceuoir au plus haut que deux enfans, comme l'homme n'a que deux genitoires, & la femme deux mammelles. Ainſi fort honteuſe, craignãt la diffame & condemnation par ſa propre ſentence, fut tellement tentee du mauuais eſprit, qui la conduit à ce deſeſpoir de faire noyer les huict de ſes filles, & n'en retint qu'vne: ayant la choſe ſecrette entre la ſage femme & vne chambriere: à laquelle fut donnee ceſte D maudite commiſſion. Mais Dieu, qui preſerua le petit Moyſe de ſemblable meſchef, voulut que le mary reuenant de la chaſſe rencontra la chambriere: & deſcouurant le fait preſerua les filles innocentes de mort: les feit nourrir au deſceu de la mere, & au bapteſme furent toutes nõmees d'vn nom, à ſçauoir, Bourgue: cõme auſſi la neufieſme que la mere s'eſtoit reſeruee. Puis quand elles furent grãdelettes les fiſt venir en ſa maiſon toute habillees d'vue eſtoffe & ſemblable façõ, ayãt auſſi fait habiller de meſme celle de la maiſon. Eſtans miſes enſemble dedãs vne chambre, il y fait venir ſa femme, accompagnee de parens communs & familiers amis: & luy dit qu'elle appellaſt Bourgue. A ceſte appellation chacune des neuf reſpondit. Dequoy la mere biẽ eſtonnee & plus encor de les voir ſemblables l'vne à l'autre, tant de face, contenance & voix que d'habits: fut confuſe en elle meſme: & ſoudain le cœur luy dict que c'eſtoient ſes neuf filles: & que Dieu auoit preſerué les huict qu'elle auoit expoſees, & cuidoit eſtre mortes. Dequoy le mary l'eſclaircit mieux, luy reprochant deuãt toute la compagnie ſon inhumanité: & remonſtrant, que ce pouuoit eſtre aduenu pour la

La generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes.

Galien fait mention de ceſt humeur ſalſugineux l.14.cha.19 de vſu part.

confondre de la mauuaiſe opinion qu'elle auoit touſiours eu de luy à l'endroit de ceſte grace. A Voilà à peu prés comme on le recite.

Autre hiſtoire.

Autre hiſtoire preſque ſemblable, eſt le faict des pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où eſt ſortie la noble maiſon des Pourcelets, leſquels furent ainſi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, eſtant rencontree du mary, diſoit que c'eſtoient Pourcelets, qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. Et en memoire de cela ils furent nómez Pourcelets: & ont vne truye pour armoiries. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme qui demãdoit l'aumoſne à la dame de la maiſon, laditte femme eſtant enuironnee de pluſieurs ſiens petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedante de laſciueté, & d'eſtre trop adonnee aux hommes. Lors la pauure femme qui eſtoit femme de bien, fit ceſte imprecation (cõme l'on dit) qu'icelle dame peuſt engroſſer d'autant d'enfans qu'vne truie fait de petits, & qu'il aduint ainſi par le vouloir de Dieu, pour mõſtrer à la noble Dame qu'il ne faut imputer à vice ce qui eſt d'vne grande benediction. Ainſi pluſieurs hiſtoires teſmoignent que la femme irregulierement porte grand nombre d'enfans.

Hiſtoire.

A Paris au cimetiere S. Innocent au ix. pilier de la grande gallerie, prés le S. Eſprit eſt attaché vn epitaphe en pierre B tel qui s'enſuit, Cy giſt honorable femme Yollande Bailly iadis femme d'honorable hõme Denis Capel, Procureur au Chaſtelet à Paris, qui treſpaſſa le 17. d'Auril, le 88. an de ſon aage, le 42. de ſon veufage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant ſon treſpas, deux cens quatre-vingts enfans iſſus d'elle.

Hiſtoire.

Bodin liure 5. de la Republique, recite que Iuſtin eſcrit, que Herotimus Roy de Parthe auoit ſix cens enfãs pour la pluralité des femmes qu'il auoit & aimoit. Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puiſſance, & que les ſemences ſe rencontrent, & ſoient retenuës iuſques au temps prefix en la matrice.

Les ſignes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.

Signes que la matrice eſt trop chaude.

Les ſignes qui demõſtrent la matrice trop chaude, ſont que les mois ſortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere eſtant reſoluë par inſenſible tranſpiration, à cauſe de l'actiuité de la chaleur le ſang eſt gros & noir, C comme ainſi ſoit que le propre de la chaleur eſt deſpaiſſir par reſolutiõ des parties les plus tenuës, & de noircir par aduſtion, & coule auec acuité & douleur, la femme deſire l'acte venerien, auec prompte expulſion de la ſemence, accompagnee d'vne cuiſeur & mordacité, apres eſtre iettee aux parties par où elle aura paſſé, à cauſe de l'acrimonie chaloureuſe. Les ſignes de la matrice froide, ſont que les mois ſont ſupprimez, ou ſont rares & en petite quantité & de couleur blaffarde, & de tardiue expulſion, à cauſe que le propre de la froideur eſt de retenir, comme au contraire de la chaleur de pouſſer hors: le pareil ſe peut dire en la ſemence, laquelle par telles femmes eſt iettee auec peu de plaiſir & delectation, & le linge ſur lequel ſera tombee ſe laue legerement, à cauſe que telle ſemence n'eſt point eſpeſſe & corpulẽte, ains liquide & de nature d'eau.

Signes que la matrice eſt trop humide.

Le ſigne de la matrice trop humide, eſt vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cauſe qu'elle ne peut retenir la ſemence de l'homme: & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, elle auorte facilemẽt, principalement quãd l'enfant cõmence à croiſtre. D Les ſignes que la matrice eſt trop ſeiche, ſe monſtrent par la petite quantité de ſes mois, & iette peu de ſemence, & deſire volontiers l'acte venerien pour eſtre humectee: & lubrifiee, & le col de la matrice eſt ſuject aux rhagadies, fiſſures & prurit (deſquels accidens parlerons cy apres) à cauſe que par le deffaut d'humidité (le propre de laquelle eſt de lier & agglutiner les parties l'vne auec l'autre) il endure aiſément ſolution de continuité de ſa ſubſtance, tout ainſi que nous voyons la terre deſſeichee par l'ardeur du ſoleil, ſe fendre & entr'ouurir en pluſieurs endroits.

Le temps que la femme engendre volontiers.

La femme engendre volõtiers ſur le poinct quelle ceſſe à ietter ſes fleurs (tant parce qu'elle eſt bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'auſſi à cauſe que l'vterus eſt encore ouuert, qui faict qu'il peut aiſement receuoir la ſemẽce de l'homme, & meſme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutiſſent en iceluy, ſont encores entrouuertes, qui faict que l'vterus en ſa capacité interieure, aſpre, inegal, & cõme raboteux, retient cõmodemẽt la ſemence receuë) ou lors qu'elles luy veulent venir; car elles s'y arreſtent par la vertu de la ſemence: combien que lors y

ait

ait danger que le ſang venant pour ſon commencement à couler en grande abon-
A dance ne noye & ſuffoque la ſemence virile. Auſſi quelques vnes engendrent pendant qu'elles coulent encore, qui n'eſt pas ſans danger, que le fœtus ne s'en reſſente, de quelque marque ſus ſon corps, & eſt ſujet à pluſieurs maladies, voire quelquefois à lepre, principalement ſi telles femmes ſont cacochymes, mal-ſaines, & valetudinaires: autrement le ſang d'vne femme ſaine eſtant ſain & loüable, ne pourra communiquer aucun vice ny ſeminaire de maladie à l'enfant, ſinon, (peut eſtre) de plethore & repletion. Or il ſe trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus deſquelles ſe referme auſſi toſt que leurs mois ont commencé à couler, ſçauoir le premier ou ſecond iour paſſé, de ſorte que par apres elles ne peuuent receuoir la ſemence virile. Et à telles femmes, ſi elles veulent auoir enfans, Ariſtote commande de ſe ioindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront-elles iamais auoir: qui eſt vn poinct fort remarquable & digne de conſideration. Pour reuenir à noſtre premier poinct, auſſi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoule quelquesfois du ſang auec la ſemence, qui peut pareillement eſtre cauſe de donner quel-
B que tache à l'enfant, ainſi que fait le ſang menſtruel de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le quatorzieſme an iuſques au cinquantieſme, & l'homme depuis le douzieſme iuſques à ſoixante & dix. Toutesfois touchant cet article, il y a grande varieté ſelon la diuerſité de l'air, du temperament de la propre & ſpeciale nature d'vn chacun en particulier, des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liure 7. chapit. 14. eſcrit, que Maſiniſſa Roy de Numidie, ayant paſſé l'aage de quatre-vingts ans, engendra vn enfant: choſe meſme qu'il afferme de Cato Cenſorius. Outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à 62. ans auoit enfanté. Valeſius de Tarenta, liure 6. chap. 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en l'aage de ſoixante-ſept ans, icelle meſme en ayant ja eu à ſoixante & ſoixante & vn. Monſieur Ioubert, tres-docte Medecin, dit, qu'en Auignon, la femme d'vn tailleur d'habits nommé André ſeruiteur de monſieur de Ioyeuſe, continua à faire des enfans à l'aage de ſoixante & dix ans.

Ariſtote liu. 7. ch. 17.

Nota

Hiſtoire.

Liu. 2. des erreurs populaires.

De la precipitation ou peruerſion de la matrice, c'eſt à dire, tombee ou renuerſee hors de ſon lieu naturel. CHAP. XLVI.

C LA precipitation ou peruerſion de la matrice aduient, quand elle eſt hors de ſon propre lieu, comme eſtant ſon fond relaſché vers l'vn des flancs & coſtez, ou dedans ſon col, ou qu'vne grande partie d'icelle ſort du tout hors d'iceluy. Hippocrate, au traicté des maladies des femmes, dit, qu'on a veu ſortir la matrice hors du corps iuſques aux cuiſſes, voire ſelon Ætius, auſſi groſſe qu'vn œuf d'Auſtruche, qui ne peut eſtre le ſeul col, ſans que tout le corps n'y ſoit deuallé, renuerſé & retourné cõme vn ſac. Or ceſte maſſe de chair deſcenduë n'a pas grand ſentiment, mais les lieux auſquels elle eſt attachee ſont fort ſenſibles. Les cauſes ſignes & accidens de ce mal, ſont ou la relaxation, ou ruption des ligamens qui lient la matrice, & la tiennent en ſon lieu naturel. Or ils ſe relaſchent ou rompent le plus ſouuent apres vn enfantement violent, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice auec l'arriere-faix par trop grand force, ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois auſſi par vne vehemente extenſion, lors que la femme eſt groſſe d'enfant, en eſtendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn peſant fardeau, ou autres choſes ſemblables: pareillement par vn grãd effort de crier, ou par vne toux violente
D par teneſme (c'eſt à dire grandes eſpreintes à s'efforcer d'aller à la ſelle, ou de piſſer:) auſſi cheuttes, coups orbes donnez contre le ventre, ou cheuaucher vn cheual allant trop dur: auſſi grãdes ſternutations, dancer, ſauter de haut en bas les iambes ſeparees l'vne de l'autre. Auſſi la retention de l'haleine par defluxion de quelque matiere pituiteuſe, accompagnee de quelques ventoſitez, qui relaſchent & humectent les ligamens de la matrice, ou paralyſie d'iceux, & toutes choſes qui compriment violentement le diaphragme, & les muſçles de l'epigaſtre: auſſi pour auoir enfanté ſouuent, car l'enfant peſant au ventre la fait relaſcher & deſcendre en bas pour auoir receu air froid, cõme pendant l'enfantement, ou du flux menſtruel, ou pour eſtre lõg temps tenuë ſur vne pierre froide, ou pour auoir eu vne violẽte expulſion de l'enfant, ou fauſſe geniture cõme vne molle. Ariſtote chap. 2. liu. 7. de l'hiſtoire des animaux remarque vne autre cauſe fort notable de la cheute de l'vterus: a pluſieurs femmes (dit il)

Que c'eſt que precipitation d'amarry.

Cauſes de precipitation.

La retention d'haleine precipite l'amarry.

l'vterus tombe pour le deſir qu'elles ont de s'acoupler aux hommes, de ſorte que leur amarry ne peut eſtre remis en ſa place que par le remede de la conception. A

Signes.

Les ſignes que la matrice eſt deſcenduë, c'eſt que la femme ſent douleur aux parties eſquelles la matrice eſt liee & attachee, à ſçauoir, aux flancs, auy lumbes, & à l'os ſacré, & ſent au col de ſa matrice vne tumeur auec les doigts: & ſi elle eſt dauantage relaſchee, on la void eſtre ſortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle & diuerſe en quantité, ſelon la grandeur de la relaxation: & aura la femme difficulté d'aſſeller & vriner, parce que ladite matrice comprime l'inteſtin droit, & le col de la veſſie: ſemblablement la femme ſent en ſa nature vne peſanteur & grande faſcherie, & l'empeſche de cheminer, & de faire le ieu de Venus.

Prognoſtic

La recente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme eſt curable, au contraire non: ſi elle tombe par paralyſie des ligamens, elle eſt difficile à guarir, & ſi elle tōbe par pourriture, eſt du tout incurable: ſi elle eſt fort deſcenduë entre les cuiſſes, elle ne peut eſtre reduite, & ſe corrompt par l'air ambiens, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecale, & auſſi par la compreſſion & contuſion du fray des cuiſſes. B

Belle cure.
Hiſtoire.

I'atteſte auoir veu & medicamenté vne ieune femme, à qui ſa matrice tomboit hors de ſa nature la groſſeur d'vn gros œuf de poulle, & auoit eſté guarie, & porté depuis des enfans, & ſa matrice n'eſtre iamais retombee.

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVII.

Les vētouſes reſtituent l'amarry en ſon lieu.

SI la matrice eſt eſleuee en haut, elle ſera aydee par les remedes que deſcrirons cy-apres en la ſuffocation de la matrice: & ſi elle eſtoit relaſchee du coſté droit, faut appliquer ventouſes au coſté ſeneſtre: & ſi elle eſtoit peruertie au ſeneſtre, on les appliquera au dextre: & ſi elle eſtoit tombee en bas, & peu ſortie hors le col d'icelle, il faut faire ſituer la femme en ſorte qu'elle aye les feſſes fort eſleuees en haut, & les cuiſſes croiſees l'vne ſur l'autre, & appliquer des ventouſes ſur le nombril & petit ventre: puis eſtant reduite en ſon lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choſes aſtringentes, & fort deſiccatiues, parfums C fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez: d'autres, faits de choſes odoriferentes. Si elle eſt endurcie, la faut eſtuuer de vinaigre tiede, puis la ſaupouldrer de ſel fort menu. Or ſi la matrice tombe grandement entre les cuiſſes de la femme, & n'a peu eſtre reduite par les moyens ſuſdits, on y remediera par autre voye, tant par la ſituation qu'en remede.

Comme il faut ſituer la femme, lors que la matrice eſt grandement tombee hors la nature de la femme.

CHAP. XLVIII.

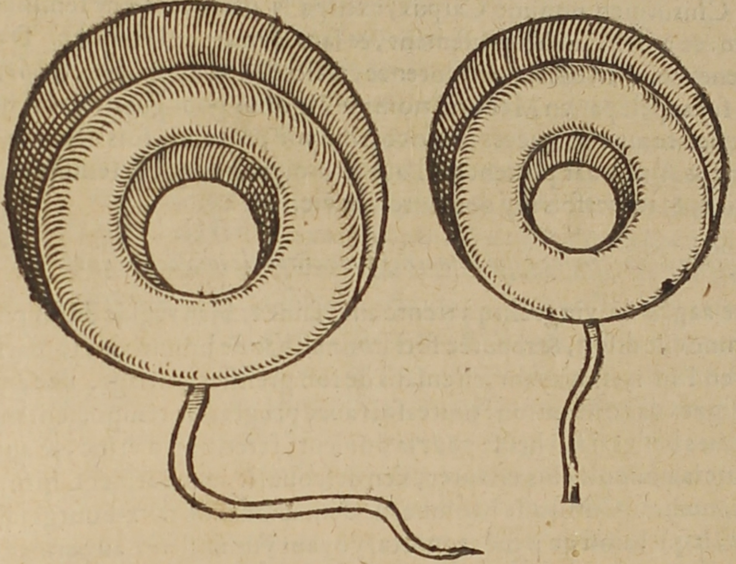
IL faut ſituer la femme à la renuerſe, les feſſes & cuiſſes eſlenees en haut ainſi que ſi on luy vouloit extraire ſon arriere-faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui eſt ſorti hors, auec huile de lis ou beurre frais, graiſſe de geline ou autres ſemblables, puis ſera reduite en ſon lieu, en pouſſant auec les doigts tout ce qui eſt ſorti dehors, nō tout D à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié: & pendant qu'elle ſera ainſi pouſſee, la femme retirera ſon haleine tant qu'elle pourra: & ſubit qu'elle ſera reduite, faut eſſuyer de linges deliez l'onctuoſité qu'on auoit appliquee, afin que les parties ainſi ointes ne ſoient laiſſees lubriques: car par ainſi la matrice pourroit facilement tomber de rechef.

Fomentation conſtringente.

Cela fait, on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faite de choſes aſtringentes comme ceſte-cy, ℞. cortic. granat. nuc. cupreſ. gall. alum. roch. caud. equi. ſumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu: & de ces choſes en ſera faite pareillement pouldre, laquelle on aſpergera deſſus, & ſera mis vn peſſaire dedans le col de la matrice de groſſeur mediocre, de lōgueur de huict à neuf doigts, plus ou moins ſelon la nature de la femme. Dauantage, on y en appliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege couuert de cire, pour le rendre plus lice, au bout duquel y aura vn lien pour le tirer quand on voudra. On en fait pareillement d'autres, faits en rond comme en cercle, qui ſont auſſi fort propres, & ne ſortent hors comme ceux qui ſont de figure d'oualle.

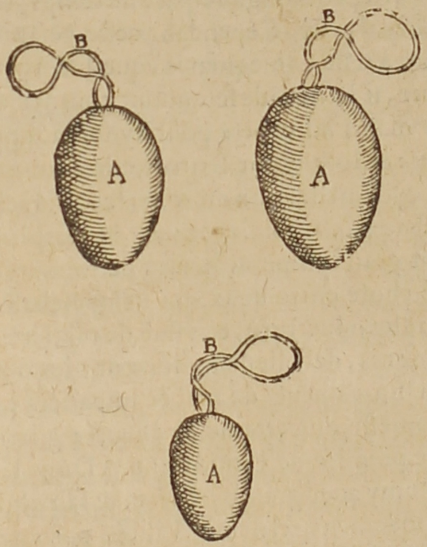
A

Les figures te ſont icy repreſentees.



B

Figure des Peſſaires en figure oualle.



C

D A Le corps du Peſſaire.
B Le lieu, lequel doit eſtre attaché à la cuiſſe.

Cela fait, la femme ſe tiendra en repos huict ou dix iours, & aura les feſſes hautes, & les iambes croiſees. Pareillement on luy appliquera ſur les flancs des ventouſes aſſez grandes, à fin de faire tenir la matrice en ſon lieu : & s'il aduenoit pour auoir eſté trop long-temps deſcenduë & expoſee à l'air, qu'elle fuſt fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour reſoudre les ventoſitez, comme ceſte-cy, ♃. fol. alth. ſalui. lauãd. roriſmarini, & artemiſ. flor. camom. melil. añ. m̃. ß. ſeminis aniſi, fœnic. añ. ℥j. coquãtur omnia completè in aqua & vino, & fiat decoctio ad vſum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clyſteres, pour ietter hors les excremẽs des inteſtins, à fin que la matrice aye meilleure place à ſe tenir en ſon lieu: & pareillement faire enſorte que la veſſie ſoit touſiours vuide, autrement l'vterus eſtãs ſitué au milieu d'icelle, & du boyau cullier, par la cõpreſſion & plenitude de l'vn & de l'autre, ſeroit touſiours repouſſé dehors. Poſons le cas que la matrice n'euſt peu eſtre reduite par tous ces moyens, & fuſt vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer:

mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui eſt neceſſaire, puis la cauteriſer & paracheuer la cure ſelon l'art. On a veu des femmes à qui toute la matrice auoit eſté extirpée, & neantmoins ont ſurueſcu long temps apres. Ce que teſmoigne Paulus au liure ſus allegué: & de recente memoire Ioannes Langius, Medecin du Comte Palatin, au liure ſecond de ſes Epiſtres medecinales, Epiſt. 39. dit qu'en ſa preſence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dite Bononie: ce qui fut fait heureuſement, & ſans la mort de la femme. D'auantage, Antonius Beneuenius Medecin de Florence, traicté *De mirandis morb. cauſis*, chapitre 12. dict, qu'il fut appelé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle ſa matrice tomba par pieces toute corrompuë, & toutesfois depuis a veſcu dix ans. Auicenne & Auenzoar portent ſuffiſant teſmoignage, que la femme peut perdre toute ſa matrice, & toutesfois luy demeurera la vie. A

Paul. li. 6.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

B

Hiſtoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpée le iour des Roys 1575.

Hiſtoire.

Vne femme aagée de vingt cinq à trente ans, ſaine & bien reglée de ſes purgations vterines, comme elle diſoit, & reputée fort honneſte & de bonne vie, ſe maria pour la ſeconde fois en l'an 1571. n'ayant eu enfans de ſon premier mariage. Peu apres la copulation, eut ſignes de conception: toutesfois auec progrés de temps, ſentant vne peſanteur és parties baſſes ſi faſcheuſe pour la douleur, retention d'vrine, & autres accidens, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en deſcouurit à vn Barbier Chirurgien ſon voiſin & amy, nommé Chriſtofle Mombeau, demeurant aux faux-bourgs ſainct Germain des Prez, lequel ainſi qu'il me rapporta, voyant vne enfleure au perinée, ſuiuant le iugement de ſon art, appliqua embrocations & cataplaſmes de decoction d'herbes, & autres remedes anodyns & remollitifs, par le moyen deſquels la douleur ceſſa. Mais apparut à la léure exterieure de la partie honteuſe, vne ouuerture comme d'abſcez rompu, par laquelle ſortit, vne longue eſpace de temps, ſanie, tantoſt rougeaſtre, tantoſt iaunaſtre, tantoſt blafarde. Cependant ceſte peſanteur ne ſe perdoit point, ains s'augmentoit, & vint à telle conſequence, que l'an 1573. & les autres enſuiuans iuſques au iour de la cheute, ſi la malade ſe vouloit tourner au lict, elle ne le pouuoit aiſément ſans mettre les mains au ventre pour ayder à ſupporter ce faix du coſté qu'elle ſe vouloit tourner: & lors encor ſentoit-elle comme vne boulle tombant à plomb, de quelque coſté que l'inclination du corps ſe fiſt. Debout, ou aſſiſe, ne pouuoit vriner, n'aller à ſes affaires, ſans ſouſleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant, auoit grandiſſime difficulté de mouuoir les iambes, & penſoit auoir touſiours quelque choſe entre deux qui l'empeſchaſt. Quelquefois auſſi de l'année, ſe renouueloit ladite ouuerture, & yſſuë de matiere: & lors ſentoit douleurs de teſte & és autres membres, defaillemens de cœur, degouſtemens, vomiſſemens, ſuffocations, tant qu'en fin vaincuë de mal & impatience, le vingtſeptieſme Decembre dernier, ſous promeſſe de certaine & aſſeurée guariſon, fut perſuadée par vne femme empirique de prendre de l'antimoine. Dont la violence fut telle, qu'apres auoir pluſieurs fois vomy auec grands efforts, & fait pluſieurs ſelles d'eaux, ſentit (penſoit-elle) ſon fondement relaſché. Viſitée par vne ſienne amie, fut conſeillée d'appeler l'aide des Chirurgiens, parce que ce qui ſortoit, ne luy ſembloit eſtre le boyau cullier, mais autre choſe partant de ſa nature. Ie fus donc appelé le ſixieſme iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, enſemble maiſtre Antoine du Vieux, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant aux Faux-bourgs ſainct Germain des Prez, voiſin de ladite malade. Et apres auoir tout bien conſideré, aduiſaſmes pour le meilleur, qu'il falloit extirper ce qui paroiſſoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres ſignes de ſubſtance pourrie. Si commençaſmes à tirer peu à peu par deux diuers iours, ſans douleur, vn corps, qui fut iugé de meſſieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne, P. le Féure, auſſi Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princeſſe de la Roche ſur-Yon, De-Violaines Docteur en l'Vniuerſité de Paris, & nous Chirurgiens, eſtre le corps de la matrice à raiſon que fut trouué l'vn des teſticules, & vne groſſe membrane reſtant d'vne mole qui s'eſtoit apoſtumée, creuée & vuidée, comme dict eſt. Apres l'extirpation de ceſte partie, la malade ſe trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extirpation, qu'elle n'auoit eſté à ſes affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné: ce qu'elle fit depuis reglément, ſe trouuant fort bien par l'eſpace de trois

Ceſte ſanie eſtoit de la mole ſuppurée.

C

L'antimoine produit des effects merueilleux.

D

mois au bout deſquels luy ſuruint vne pleureſie, auec vne grande fievre continuë, dont elle mourut. Eſtant aduerti qu'elle eſtoit decedée, deſireux de ſçauoir ce que Nature auoit baſty au lieu de ſa matrice, en fis ouuerture: & n'y trouuay point de matrice, ains en ſon lieu vne colloſité dure, que Nature auoit machiné durant les trois mois de ſi peu qui en reſtoit, pour taſcher à refaire ce qui eſtoit perdu.

D'auantage François Rouſſet en ſon liure de l'enfantement Ceſarien, recite certaines hiſtoires des femmes, auſquelles on a veu tomber entierement leurs matrices. Entre autres dit, que feuë madame de Blancafort l'aiſnée, ayant de long-temps peu à peu la matrice precipitée, de ſorte qu'elle ne la pouuoit plus reduire ny ſupporter voyant qu'elle commençoit à ſe pourrir, l'alla trouuer à Montargis, pour la penſer ou conduire à Paris: mais elle luy tomba en chemin, & ne laiſſa neantmoins de paſſer outre, & ne luy fut pour cela fait autre choſe qu'vn lauemēt de vin & de roſe, par Felle Chirurgien, qui à ſon dire n'apperceut au lieu où ſouloit eſtre la matrice, qu'vne vacuité. Semblablemēt ledit Rouſſet fait mention de Perrine Boucher, vieille chambriere, B chez maiſtre François Quarré, Aduocat à Montargis, laquelle pour auoir eu pluſieurs accouchemens violens, auoit de long-temps vne precipitation de matrice, qui peu à peu s'augmenta tant qu'elle ne la pouuoit plus remettre, en fin ſe gangrena, & tomba d'elle-meſme en cuidant vriner, dequoy ſont pluſieurs teſmoins, monſieur Contuge Medecin, & maiſtre Iean de Beauuais, Chirurgien de Montargis: dont elle ne daigna garder le lict, & veſcut trois ans apres bien ſaine, ſinō que depuis elle eſtoit ſubiecte à ſe tenir couuerte par embas, autement ſentoit douleur de colique. Finablement iceluy Rouſſet abſent, eſtant icelle morte de fievre continuë, & ayant deſia eſté inhumée, fut à ſon retour deterrée par permiſſion de Iuſtice, à ſa ſolicitation. L'ouuerture fut faite par Felle Chirurgien, és preſences dudit ſieur Contuge Medecin, & de la ſage-femme, & autres, & n'apperceurent entre la veſſie & le gros boyau, au lieu où deuoit eſtre la matrice, rien qu'vn lieu vuide tout cicatriſé: & eſtoit à la verité, l'ouuerture par laquelle elle prenoit le froid, cauſant douleur de colique.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

De la membrane, apellée Hymen. *CHAP. XLIX.*

C PAreillement il ſe trouue quelquesfois en aucunes vierges vne membrane à l'orifice du col de la matrice, appellée de anciens *Hymen*, qui empeſche d'auoir la compagnie de l'hōme, & fait la femme ſterile. Or le vulgaire (voire pluſieurs gens doctes) cuident & eſtiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'aye ladite membrane, qu'ils appellēt la porte virginale: mais ils s'abuſent, pource que bien rarement on la trouue, & proteſte (compoſant mon Anatomie) l'auoir recherchée à pluſieurs filles mortes à l'Hoſtel-Dieu de Paris, aagées de trois, quatre, cinq, & iuſques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagée de dixſept ans, qui eſtoit accordée en mariage: & ſa mere ſçachant que ſa fille auoit quelque choſe qui pouuoit empeſcher eſtre appellée mere, me pria la voir, ce que ie fis, & luy trouuay vne membrane nerueuſe de l'eſpeſſeur d'vn parchemin fort delié, qui eſtoit au deſſous des Nymphes, immediatement pres le conduit par où les femmes piſſent, deuant l'entrée de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu, par où ſes mois ſe pouuoient eſcouler. D Et ayant veu ladite membrane ainſi peu eſpeſſe, la coupay promptement auecques des ciſeaux, & donnay à la mere conſeil de ce qu'il reſtoit pour parfaire la guariſon: & luy enchargeay expreſſement qu'elle miſt entre les deux parties des plumaceaux, ou vne groſſe tente, de peur que l'vnion de ce qui auoit eſté coupé, ne ſe repriſt de rechef l'vn auec l'autre: peu apres fut mariée, & eut enfant. Vn iour deuiſant de ceſte matiere auec Monſieur Alexis (premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & eſtimé entre les gens doctes, ie luy dis que i'auois fait pluſieurs ſections des filles, tant à l'Hoſtel-Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceſte membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy-deſſus: lequel me dit que veritablement elle ſe trouue rarement, & que Realdus Columbus liure 2. en auoit eſcrit ce qui s'enſuit. Il ſe trouue au deſſous des Nymphes en aucunes vierges, nō en toutes, vne membrane appellée des anciens Hymen, laquelle quād elle s'y trouue (toutefois ſe trouue rarement) empeſche l'entrée de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ſes mois coulent. D'auantage dit, qu'il l'a ſeulement trouuée à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicēne dit, qu'au col de la matrice y a vn tiſſu de veines,

Les anciēs ſe ſont abuſez pour auoir mal obſerué l'Hymen.

hyſtoria

Auicenne li.3.fen.23. traict.1. chap.1.

arteres, & filamens nerueux tres-ſubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy col, leſquelles ſont rompuës au premier coit venerique, dont ſouuent le ſang en ſort. Almenſor eſcrit le conduit des pucelles eſtre eſtroit & ridé, & en ſes rides y auoir des veines & arteres tres-ſubtiles, entrelacées, leſquelles ſe rompēt à la defloration & extenſion des rides. Voyla ce que les ſuſdits Autheurs nous ont laiſſé par eſcrit. Les matrones tiennent pour vne choſe vraye, qu'elles peuuent cognoiſtre vne fille vierge, d'auecque celle qui a eſté depucelee, parce qu'elles diſent trouuer vne ruption d'vne taye, qui ſe rompt au premier coït, & ſouuent à leur rapport les Iuſticiers, donnent iugement, & là ſe commettent grands abus par leſdites matrones. Qu'il ſoit vray, i'en ay interrogé pluſieurs pour ſçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne diſoit tout à l'entree de la partie honteuſe: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres diſent qu'elle ne peut eſtre veuë qu'apres le premier enfantement. Et voila comme ces ſages femmes accordent leurs vielles.

La membrane Hymen eſt contre nature.

Or on trouue ce pannicule Hymen raremēt, & lors qu'on le trouue, on le peut dire eſtre contre nature: parquoy ne faut faire regle certaine, ny vniuerſelle. Le ſang qui ſort, n'eſt à cauſe de la rupture de l'Hymen, mais vient à raiſon des rugoſitez du col de la matrice, qui n'ont encore eſté eſtenduës & deprimées, & à ceſte premiere entree ſe deſioignent & ſeparent, & ſe fait rupture de certaines petites veines & arteres, leſquelles deſcendent par la ſuperficie interne du col de la matrice, ſe rompans ou s'ouurans, ne pouuans ſouſtenir ceſte extēſion ſans douleur & flux de ſang, lors que la fille n'a accomply ſes dimenſions: mais ſi la fille pucelle eſt en âge ſuffiſante, eſtant mariée auecques vn homme qui aura ſa verge proportiōnee au col de ſa matrice, n'aura aucune douleur, ny flux de ſang eſtant depucelée.

Choſe digne d'eſtre bien notee.

Leon l'Africain.

Iean Vuier.

Dont il eſt aiſé à entendre, combien grandement ſont abuſez les habitans de Fez, Cité principale de Mauritanie en Afrique: deſquels la couſtume és nopces eſt telle (comme raconte Leon l'Africain liure 3. de ſon Hiſtoire d'Afrique:) Si toſt (dit il) que l'eſpoux & l'eſpouſe ſont paruenus en la maiſon, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent cependant que le feſtin s'appreſte, & y a vne femme dehors, attendant iuſqu'à tant que le mary aye defloré l'eſpouſe, tend vn petit linge mouïllé du ſang de l'eſpouſee à la femme qui eſt à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains, s'en va criant à ceux qui ſont inuitez à haute voix, que la fille eſtoit pucelle: parquoy on les fait banqueter. Mais ſi de mal-heur elle n'eſtoit trouuée n'ayant ietté le ſang, elle eſt renduë par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, auec ce que les inuitez s'en retournent l'eſtomach creux, ſans dōner conp de dent. Mais le cas ſe rencontrant tel que l'auons deſcrit cy-deſſus, ils ſeront bien deceus. Et partant ne faut conclure, comme aucuns veulent, que la fille au premier coït, qui ne iette le ſang par le col de la matrice, ne ſoit pucelle, pareillement auſſi celle qui en iette le ſoit: parce qu'aucunes par les meſchantes maquerelles & impudentes, qui ont accouſtumé vendre filles pour pucelles, ſe font contre-faire ceſte taye par le moyen de certaines iniections d'eaux aſtringentes, puis mettent profondement au col de leur matrice vne eſponge imbuë en ſang de quelque beſte, ou en rempliſſent quelque petite veſſie, comme la veſſie où eſt contenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres beſtes qu'on appelle la veſſie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnie d'elles, font les reſſerrees, crians comme ſi on les depuceloit, ou qu'on leur fiſt vne douleur extreme: & en l'acte, ledit ſang qui en eſt exprimé, coule dehors, & le pauure badelory, doux de ſel, penſe auoir eu la creme, où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pucelles en ſera quelquesfois yſſu de petites creatures, qui ſe degenerent en hommes ou femmes. Ioinct auſſi que ces pucelles ſont fardees comme vn ſepulchre blanchy, qui eſt poly par dehors, dedans remply de pourriture & puanteur comme les boettes des Apoticaires, peintes par dehors auec or & azur, & dedans pleines de poiſon: Ainſi eſt il de ces putains affetees qui baillent la verolle, & font cauſe que les pauures amoureux tranſſis meurent miſerablement arides & ſecs. Partant garde le heurt qui pourra.

A

Hiſtoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appelée Hymen.
CHAP. L.

IEan Vvier, Medecin du Duc de Cleues, en ſon Liure de l'impoſture & trom-
perie des diables, des enchantemens & ſorcelleries, recite qu'il y auoit vne
fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure, nommee Hymen,
qui empeſcha que ſes menſtruës, lors qu'elles luy ſuruindrent, ne peu-
rent eſtre vacuees : & pour la regurgitation du ſang qui remontoit en haut, auoit le
ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme ſi elle
euſt deu enfanter. Alors les matrones furent mandées, leſquelles la virent auoir le
ventre ainſi dur & tendu, & des douleurs ſi extremes, que d'vn commun accord elles
dirent qu'elle eſtoit groſſe d'enfant, encores que la pauure fille leur contrediſt auec
grands ſermens, & affermaſt n'auoir iamais eu cognoiſſance d'homme: & dit qu'il fut
appelé, lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en deſeſpe-
B roient, à raiſon des douleurs inſupportables, leſquelles auoient deſia duré trois ſe-
maines, ſans luy donner repos ne iour ne nuict, auec quelques ſuppreſſion d'vrine,
veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Incontinent qu'il fut arriué, il recogneut la
partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & eſtoupé par vne taye,
tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu ſortir: & s'enquit de ſon aage, qui eſtoit de
vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ſes fleurs : lors cogneut ceſte tumeur ne pro-
ceder ſinon d'vne ſubite deſcharge & fluxion de ſang, vers la regiõ de l'vterus & vaiſ-
ſeaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuertu-
re à ladite taye, & peu à peu en ſortit bien huict liures de ſang coagulé, noir, & ja com-
mencé à ſe pourrir, & l'euacuation du ſang faite, trois iours apres fut du tout guarie.
Pour ceſte cauſe ie conſeilleray touſiours aux peres & meres, qui auront la cognoiſ-
ſance que leurs filles ayent ladite Hymen, qui la facent couper; s'il n'y auoit ſuffiſan-
C te ouuerture à expurger leurs fleurs, pource que quelques-vnes pour ſemblable cau-
ſe ſont mortes par faute que le ſang menſtrual n'auoit iſſuë.

Chap. 38.

Hiſtoire memorable.

Retention de mois priſe pour groſſeſſe.

Cure de l'Hymen.

De Phimon. CHAP. LI.

PHimon eſt vne diſpoſition des femmes, qui n'ont pont la nature percee,
quelquesfois de leur naiſſance, & auſſi quelquesfois par accident. Cet em-
peſchement eſt aucunesfois en l'orifice du col de la matrice : autresfois aux
ailes, & quelquesfois en l'eſpace qui eſt entre-elles : or pource que les bords
ſont pris & attachez, telles choſes prohibent la conception, & le flux menſtrual. Si le
paſſage eſt du tout bouché : pour la curation, faut que la main du Chirurgien y be-
ſongne, en coupant & extirpant ce qui empeſche, s'il eſt poſſible, y appliquant vn
peſſaire que les Grecs appellent *Priapiſcum*, ſemblable à la verge de l'homme, ou vne
cannule de plomb, oincte d'vn medicament propre.

D

De la ſuffocation de la matrice, appelée des femmes, le mal de la mere, & de ſes enfans.
CHAP. LII.

SVffocation de matrice eſt ablation de libre inſpiration & expiration qui
vient, ou pour ce que l'vterus gouffle & s'enfle, & pour ce qu'il eſt rauy &
emporté en haut par vn mouuement forcé, & comme conuulſif, à cauſe
de la plenitude de ſes vaiſſeaux. L'vterus ſe gouffle & s'enfle, pour ce que
quelque ſubſtance pourrie & corrompuë en iceluy, ſe reſout en vapeur & ventoſi-
tez de la retention des menſtrues, ou de la corruption de la ſemence, ou d'vne
apoſteme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaiſes humeurs, qui
ſe putrefient en icelles, ou de ventoſitez : ce qui ſe peut cognoiſtre, par ce que la
femme aura grands ſouſpirs, vertigines, ſcotomies, douleurs de teſte, nauſee, rocts,
& grands bruicts aux inteſtins. Or de la ſemence de la femme retenuë aux vaiſſeaux
ſpermatiques, ou ja reſpanduë en la matrice, ou autour de ſes teſticules, s'eſleuent
certaines vapeurs corrompuës, leſquelles ſont communiquees au foye, au cœur, &
au cerueau, dont s'engendrent de tres-cruels accidens, approchans quelquesfois de
ceux qui ſont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beſte veneneuſe. Les

Que c'eſt que ſuffocation d'amarry.

Signes de la ſuffocation de la matrice.

Pourquoy les accidẽs ſont plus grãds de la ſemẽce retenue que des fleurs.

accidens qui viennent en la ſuffocation de la matrice, ſont plus grands & cruels pour A la ſemence retenuë, que ceux qui viennent par la retention des menſtruës, à cauſe que d'autant que la ſemence eſt plus parfaicte, demeurant en ſa diſpoſition naturelle, auſſi de tant plus deuient-elle maligne & peruerſe, eſtant alienee d'icelle, & changee en qualité contraire: de ſorte que lors qu'elle eſt corrompuë la pourriture en eſt plus maligne, plus ſubtile & penetratiue que du ſang menſtrual, dont les accidens ſont plus grands & plus veneneux, ce qu'on void aduenir au vinaigre: car d'autant que le vin eſt meilleur, d'autant auſſi en eſt le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens ſuſdits aduiennent peu ſouuent aux femmes mariees, ayans la compagnie de leurs maris, mais aux ieunes vefues qui ſont nourries d'alimens copieux, & oiſiues.

Cauſes & differences de ſuffocations d'amarry.

La matrice par les mois retenus, ou par la ſemence, ou quelques autres mauuaiſes humeurs ou ventoſitez, ſe peruertit & ſe meut de ſon ſiege, & ſituation naturelle, quelquesfois ſe retire en haut, & quelquesfois à coſté dextre ou ſeneſtre, ou s'eſtend en largeur, pour la plenitude des vaiſſeaux qui paruiennent en icelle. Car les veines, arteres, & autres vaiſſeaux eſtans fort remplis, s'eſtendent en profond & en large, & B alors ils ſe font plus cours, & partãt ſe retirent vers leur origine, qui eſt la veine caue, & grande artere, adonc retirent la matrice ſemblablement à eux, & s'ils la tirent également, lors elle ſemble monter en haut vers l'eſtomach & le diaphragme: & s'ils la tirent inégalement, alors s'encline en deuãt, & en derriere, à dextre & à ſeneſtre vers les flancs, ou à la ſeule region de l'os pubis: & alors la veſſie & l'inteſtin droit ſont agreuez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot, tout lieu vers lequel le corps de la matrice ſe retirera & affaiſſera.

Choſe digne d'eſtre bien notee.

Or il faut icy noter, que combien que la matrice s'eſleue en haut, ſi ne faut-il pour cela penſer les accidens ſus-nommez prouenir par la ſeule tumeur & compreſſion qu'elle fait aux parties ſuperieures (à ſçauoir vers l'eſtomach & le diaphragme) ou inégalement vers d'autres parties: pource que ce n'eſt le corps de la matrice, encore que les femmes diſent qu'il leur ſemble monter iuſqu'à la gorge, les voulant eſtouffer & eſtrangler: mais ce ſont certaines vapeurs, qui ſont eſleuees d'elles, ou de ſes vaiſſeaux, qui montent, comme nous auons dit, aux parties ſuperieures: veu qu'vne femme ayant en ſon vẽtre vn enfant ja grandelet, ou vn autre qui ſera hydropique, & vn autre ayant l'eſtomach fort remply de C viandes, ne tombera ſoudainemẽt par aucune de ſes choſes en priuation du benefice de reſpiration, ainſi qu'il ſe fait en la ſuffocation de la matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclure, que la ſuffocation ſe face, parce que la matrice s'eſleue en tumeur, mais par les vapeurs qui s'eſleuent vers les parties ſuperieures. Ce qui ſe peut encores prouuer par vne autre raiſon: c'eſt que la matrice d'vne femme n'eſtant groſſe, eſt fort compacte, dure, & ſerree, & de groſſeur ſeulement d'vne groſſe poire de certeau, & ſi trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'eſt ladite matrice, qui tant ſe groſſit, & s'eſleue en haut, qu'elle puiſſe oſter la reſpiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dit.

Cauſes de la varieté des accidẽs de ſuppreſſion de mois et ſemence.

Autres accidens aduiennent pour la ſemence & les mois retenus, & ſont diuers, ſelon la quantité & qualité des matieres: car ſi la cauſe eſt froide & venteuſe, elle refrigere tout le corps, tellement que la reſpiration & le pouls des arteres ne peuuent eſtre apperceus par le ſens: & ſi la matiere eſt groſſe, elle cauſe conuulſion: & ſi elle eſt d'humeur melancholique, D elle engendre triſteſſe: par leſquelles choſes eſt euident, que la matrice eſt premierement bleſſee, auſſi par compaſſion l'eſtomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau eſt bleſſé par douleur de teſte, qui ſouuent eſt auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec ſcotomie & vertigine, c'eſt à dire, qu'il ſemble que tout tourne c'en deſſus deſſous, qui ſe fait par vne putredineuſe vapeur eſleuee au cerueau, perturbant entierement les eſprits, inſtrumens des facultez animales, dont aduient vne reſuerie, tantoſt de la vertu apprehenſiue, tantoſt de la raiſonnable, & ſouuent la femme parle à part-ſoy en reſuant, declarant tant ce qu'elle doit pluſtoſt taire que dire, & quelquesfois demeure toute ſtupide & eſtonnee. Aucunes ont vn tres-long ſommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles ſont ſourdes & muettes, & ne reſpondent rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent reſpondre, & tels ſont les ſignes de la ſuffocation de l'vterus.

La reſiccation de l'amarry cauſe ſuffocation.

Les cauſes ſont, refrigeration de l'amarry, corruption de ſemence, ou autre humeur ſeminal & groſſier: les mois ſupprimez, trop grande vacuatition de la matrice, par laquelle l'vterus reſeiché ſe tourne vers les parties humi-

A des, & tire de la teſte & de tout le reſte du corps : ce qui aduient meſme aux femmes groſſes, lors que ou par faute d'aliment, l'amarry eſt trop reſſeiché ou trop eſchauffé par trauail : outre, quelques-vns tiennent, que par appoſition de choſes odorantes miſes au nez l'amarry monte en haut, & induit telle ſuffocation. Et pour concluſion, en la ſuffocation de la matrice : les vapeurs putredineuſes montent quelquesfois iuſqu'au diaphragme, aux poulmons & au cœur, qui fait que la femme ne peut reſpirer ny expirer, leſquelles vapeurs ne ſont ſeulement portees par les veines & arteres, mais auſſi par les ſpiracles occultes qui ſont au corps. Et ſi leſdites vapeurs montent iuſqu'au cerueau, cauſent epilepſie, catalepſie (qui eſt quand tout le corps demeure roide & froid, & en meſme figure qu'il eſtoit auparauant que tomber en tel mal, les yeux ouuerts, ſans voir, & ſans ouïr) litargie, apoplexie, & ſouuent la mort. Or pour le dire en vn mot, la matrice a ſes ſentimens propres eſtans hors la volonté de la femme, de maniere qu'on l'a dit eſtre vn animal, à cauſe qu'elle ſe dilate & acccourcit plus ou moins, ſelon les diuerſitez des cauſes : Et quand elle deſire, elle fretille, & ſe meut faiſant perdre patience & toute raiſon à la pauure femmelette, luy cauſant vn B grand tintamarre.

Les ſignes que toſt la femme aura ſuffocation de matrice.

CHAP. LIII.

Palpitatiõ de cœur.

Ce qui fait penſer que la matrice monte.

LA femme auparauant que ces accidents aduiennent, ſent monter de ſa matrice vne tres grande douleur iuſques à la bouche de l'eſtomach & au cœur, & luy ſemble qu'elle eſtouffe, & dit ſentir monter quelque morceau, ou autre choſe qui luy cloſt le goſier, auec grand battement de cœur : la matrice & ſes vaiſſeaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de ſe dreſſer debout, mais ſe couchant courbees ſus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main deſſus, preſſant & s'efforçant, pour empeſcher que la matrice ne monte, comme elles C cuident qu'elle mõte, ce qu'elle ne fait : mais cõme nous auons dit, ce ſont les vapeurs putredineuſes. La patiente eſt fort decoloree, & deuient paſle & iaunaſtre, ne ſe pouuant tenir debout, pource que les iambes & vertus luy defaillent : partant tombe en terre, & ſe laiſſe aller comme ſi elle eſtoit morte : & pluſieurs perdent tout ſentiment & mouuement, & le pouls eſt tant petit, qu'on ne le ſent aucunement, de façon qu'on eſtimeroit qu'elles fuſſent mortes, toutesfois elles ne le ſont pas, combien que la reſpiration ne nous apparoiſſe, qui eſt action inſeparable de vie : bref, les ſymptomes apparoiſſent diuers, ſelon que la vapeur eſleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles-là. Car ſi telle vapeur donne vers le diaphragme, & parties thorachiques, elle cauſe vne reſpiration briefue & frequente & comme abolie : ſi elle donne vers le cœur, induit ſyncope : ſi vers le cerueau, elle ameine auec ſoy quelquesfois vne fureur auec babil, quelquesfois ſtupidité, endormiſſement, auec taciturnité non accouſtumee, le tout ſelon la nature de l'humeur bilieux ou groſſier & melãcholic, dont la vapeur eſt eſleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceſte affection commence par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tous D deux enſemble. A ce propos Monſieur Houlier raconte, que les deux filles du Preſident de Rouën, qui eſtoit de ſon temps, lors qu'elles commençoient à entrer en paroxyſmes de ce mal eſtoient ſurpriſes d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, leſquelles on ne pouuoit arreſter, ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de ſorte que tancees par leurs parens, reſpondoient n'eſtre en leur puiſſance de ſe garder de rire. Autres tombent en extaſe, qui eſt vn eſuanouïſſement ou rauiſſement des eſprits, comme ſi l'ame eſtoit ſeparee du corps. Autres diſent que c'eſt vn ſommeil, par lequel les forces, facultez & puiſſances de l'ame ſont enſeuelies, en ſorte qu'il ſemble que l'on ſoit mort.

Hiſtoire priſe de Houlier.

A

Les ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou non par vne ſuffocation de matrice. CHAP. LIIII.

La reſpiration n'eſt neceſſaire pour la vie.

D'Autant que pluſieurs femmes, non ſeulement du temps paſſé, mais auſſi de freſche memoire eſpriſes de ceſte maladie, ont eſté portées en terres pour mortes, qui toutesfois ne l'eſtoient: I'ay penſé qu'il ſeroit plus que tres-neceſſaire de dõner ſignes demonſtratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement, donc cela ſe cognoiſtra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & à la bouche, pource que la vapeur de la reſpiration en celles qui reſpirent, l'obnubile couure & cache d'vne petite vapeur, & ſe ternit: & ſi telle choſe apparoit, c'eſt vn tres-certain ſigne de vie. Auſſi pourra-on encores cognoiſtre en luy appliquant vne plume tres-molle, comme de duuet, ou vn petit bougeon de laine cardee, qui par le mouuement puiſſe teſtifier la reſpiration. Toutesfois ces ſignes ſont ſouuent trompeurs, & non du tout aſſeurez: parquoy plus ſeuremẽt on peut cognoiſtre, s'il y a encores quelque reſte de vie en la femme par les B medicamẽs ſternutatoires, comme poſant prés le nez de l'elebore ou du pyrethre, ou bien les ſoufflant dans le nez, lors qu'ils ſont reduits en poudre. Or encores que nulle reſpiration apparoiſſe, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne faut conclure la femme eſtre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reſte au centre du corps par le benefice de laquelle elle eſt conſeruee: & ceſte petite chaleur n'a pas grand beſoin de la reſpiration de la poictrine, n'y de l'action des poulmons pour ſa conſeruation (c'eſt à dire refrigeration, vẽtilation, & nutrition) tout ainſi que tous autres animaux froids, leſquels en Hyuer ſe cachent en terre ſi auant qu'ils ne peuuent reſpirer, & toutesfois ſont entretenus de tranſpiration du cœur & des arteres: ainſi ſe fait-il à la femme. Siluius eſcrit qu'aucunes ont eſté par trois iours eſuanouyes, & penſoit on qu'elles fuſſent mortes, parce qu'elles ne reſpiroient nullement, & auoient tous autres ſignes C de mort, à ſçauoir, n'ayans nul ſentiment, mouuement, ny chaleur, partant en telle diſpoſitiõ ne ſe faut haſter les enſeuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainſi que de ce ſiecle eſt arriué à vn grand Anatomiſte: ie dy grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'huy les eſtudes des hommes doctes, lequel eſtant pour lors reſidant en Eſpagne, fut mandé pour ouurir vne femme de maiſon, qu'on eſtimoit eſtre morte par vne ſuffocation de matrice. Le deuxieſme coup de raſoir qu'il luy donna, commença ladite femme à ſe mouuoir, & demõſtrer par autres ſignes, qu'elle viuoit encores, dont tous les aſſiſtans furent grandement eſtonnez: ie laiſſe à penſer au Lecteur comme ce bon ſeigneur faiſant cet œuure fut en perplexité, comme on cria *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'abſenter du pays: car ceux qui le deuoient excuſer, c'eſtoient ceux qui luy couroient ſus: & eſtant exilé, toſt apres mourut de deſplaiſir: qui n'a eſté ſans vne grande perte pour la Republique. Or i'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, à fin d'inſtruire touſiours le ieune D Chirurgien eſtre diſcret à ſe garder qu'il ne tombe en tels accidens: & faut noter que l'on peut cognoiſtre la mort de la femme, par l'eſcume qui luy ſort de la bouche.

Hiſtoire d'vne femme ouuerte n'eſtant morte.

Des differences de ſuffocation de la matrice. CHAP. LV.

OR il a pluſieurs differences de ſuffocation de la matrice, qui ſe font ſelon la grandeur & difference de la cauſe efficiente, parce que les accidens ſont plus grands ou plus petits: car aucunes femmes ſentent, ſe remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillance de cœur & de reſpiration par interualle: auſſi aucunes ſe remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes, auec grincemens de dents, par la conuulſion des muſcles des temples, les autres ſont ſurpriſes, comme auons dit, d'vn tres-profond ſommeil (dit des Grecs *Caros*) comme ſi elles eſtoient apoplectiques, tous les ſentimens & mouuemens defaillans. Les autres au contraire crient & rient, & ne font que parler: & apres que les cauſes de ce mal ſont ceſſees, reſoluës, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au viſage, & les mandibules à s'ouurir: & à pluſieurs d'icelles s'eſcoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques-vnes il s'euacuë dehors vne groſſe ſemence, voire en grande quantité, auec trauail & plaiſir, ainſi que ſi elles eſtoient en l'acte venerien, prin-

Caros, profond ſommeil.

A cipalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice : & alors que les matieres ſont eſcoulées, la matrice ſe relaſche peu à peu, & tous les accidens ceſſent.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la ſuffocation vient par la ſemence retenuë & corrompuë, & non du ſang menſtrual.

CHAP. LVII.

Accidens de la ſemẽce retenue.

C'Eſt que tout ſubit leur ſuruient vne difficulté de reſpiration : puis toſt apres priuation d'icelle : la femme retire les iambes en haut, & ſent quelque choſe eſtre eſleuée de la matrice à la bouche de l'eſtomach, & au cœur, comme nous auons dit ſi la femme eſt adonnée à l'homme, & qu'elle s'en ſoit ja dés long-temps retenuë, ou bien que B ce ſoit vne fille vierge, ſucculente & ſanguine, vſant de viandes chaudes, humides & venteuſes, & qu'elle ſoit oiſiue, & auec irritation d'homme, appetant Venus, & les mois luy ſont ſupprimez, cela demonſtre que la ſuffocation vient de la ſemence retenuë. Les accidens qui viennent aux hommes par la ſemence retenuë, ſont moins faſcheux qu'aux femmes, parce qu'ils diſſipent par le trauail la plus grande part de la corruption.

La cure de la ſuffocation de la matrice.

CHAP. LVII.

Situation de la malade.

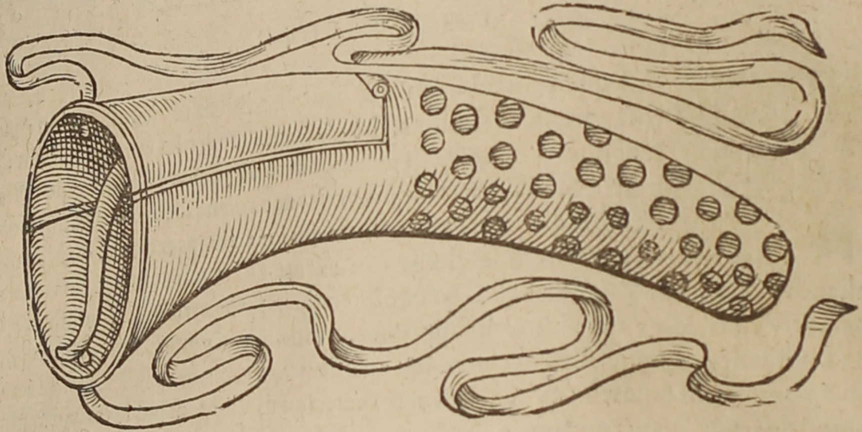
LA ſuffocation procedente de la matrice, pource que c'eſt vn grief & pernicieux accident, ſe veut ſecourir promptement, voire en negligeant pour l'heure la cauſe d'icelle. Donc que la femme ſubit ſoit ſituée ſus l'eſpine du dos, ayant vn peu le thorax eſleué, à fin C qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy deſtache les lacets de ſa poitrine, & qu'on l'appelle à haute voix par ſon nom, criant à ſes oreilles : qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou pluſtoſt celuy des parties honteuſes, à fin que non ſeulement elle ſoit eſueillée, mais dauantage que par la douleur excitée en bas, la vapeur qui monte en haut & fait la ſuffocation, ſoit retirée & rappelée en bas par reuulſion : auſſi luy faut lier les bras & iambes des liens douloureux, enſemble qu'on la frotte rudement auec gros linges aſpres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & ſel. Dauantage, on luy appliquera vn peſſaire à la matrice ſemblable à ceſtuy. ℞. ſucci mercur. & artemiſ. an̄. ℥ ij. in quibus diſſol. pul. benedict. ʒ iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, an̄. ʒ j. fiat peſſar. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huile laurin, ou autre ſemblable : apres on luy appliquera vne grande vẽtouſe ſur le petit ventre au deſſous du nombril auec grande flambe, auſſi luy en ſeront appliquées au plat des cuiſſes, D c'eſt à dire, aux parties interieures, pres les aines, à fin de retirer la matrice en ſon lieu, & faire reuulſion des matieres qui cauſent ce mal. S'il eſt beſoin ſera faict parfum en la matrice auec choſes fort odorantes : mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puiſſe mieux entrer dedans, qui ſera fait auec vn inſtrument fait en façon de peſſaire, pertuiſé en pluſieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit reſſort qui le pourra tenir ouuert, tant & ſi peu que l'on voudra : & ſera attaché par deux liens à vne bande ceinte au milieu du corps de la femme, lequel ſera fait d'or ou d'argent, ou de fer blanc : le portrait duquel eſt icy donné.

Peſſaire.

Puluis ex quo conficitur benedicta.

A

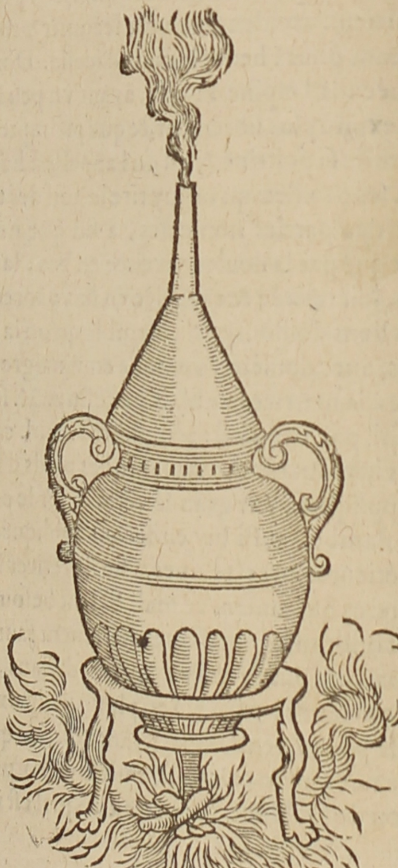
Peſſaire pour tenir le col de la matrice, ouuert par le benefice d'vn reſſort.



B

Portrait d'vn Pot pour receuoir les parfums au col de la matrice.

C



D

Matiere des parfums odoriferans.

A Les matieres des parfums odoriferans ſont. Cinamo.calam.aromat.xylaloés, ladamum, benioin, thym, piper, caryophyl, lauan. calamẽt, artemiſ.puleg.alipta moſc.gall. moſc, muſ.amb. iuncus odoratus, & autres ſemblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en ſon lieu, & conſument les ventoſitez putredineuſes.

Matiere des parfums fetides.

Et faut garder que ladite fumee n'entre point aux narines: au contraire luy faut faire vn parfum de choſes puantes, qu'elle receura par le nez & par la bouche, comme Galbanum, ſagapenum, ammoniacum, aſſa fœtida, bitumen, oleum gagatæ, huile de ſoulphre & de petrole: auſſi des chandelles de ſuif recentement eſteintes, plumes de perdrix, becaſſes, & de tous autres oiſeaux, poil d'homme, de bouc, de vache, draps, feutre, vieilles ſauattes de ſoulier, ongles, & cornes de beſtes, pouldre à canon & ſoulphre vif bruſlez, & autres choſes ſemblables, à fin que ceſte puante vapeur cõtraigne la matrice d'aller en bas: d'autant que la matrice, d'vn inſtinc naturel & peculiere faculté, fuit les choſes puantes, & ſe plaiſt aux choſes odoriferantes. Or quand on dit qu'il faut vſer de parfums faicts de choſes puantes, cela ne ſe doit entendre des corps des animaux B cadaureux, & des eaux des eſgouts de la voirie, & autres choſes ſemblables, parce que de leur vapeur putredineuſe pourroient infecter la malade & les aſſiſtans.

Secret d'Auicenne.

Semblablement on prouoquera le vomir, en mettant vne plume d'oye fort profondement en la gorge, ou les cheueux meſme de la malade: apres on luy donnera quinze grains de poyure noir pilez auec hydromel, ou bon vin, qui eſt le ſecret d'Auicenne: pareillement on luy peut dõner vne demie drachme de theriaque diſſout en vne once d'eau d'abſinthe, trois heures auant le paſt. Autre remede bien approuué: Vne goute d'huile de gets miſe ſur la langue. Autre remede. Prenez demie dragme de caſtor, diſſout en vin blanc, ou boüillon de chappon, & luy en donnez à boire. Pareillemẽt luy ſera ietté profondemẽt dans le col de ſa matrice, theriaque diſſout auec eau de vie, & luy en ſera donné vne ou deux cuillerees: & dans les oreilles & nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huile de ſauge de quinte-eſſence. On la fera eſternuer, en luy mettant dans les narines de la poudre d'hellebore, ou de poyure, ou autre ſemblable, à fin de reſueiller l'eſprit vital & animal, qui en tel cas eſt comme endormy & aſſoupy.

Iniections carminatiues.

D'auantage, on fera des iniections carminatiues dans le ſiege & matrice, faictes de decoction de calamenthe, armoiſe, lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres ſemblables: outre plus on fera C ſuppoſitoires & peſſaires de ladanum, gingembre, galla moſc. theriaque, methridat, ciuette, muſc: auſſi d'huile de girofle, anis, ſaulge, roſmarin, & autres ſemblables, extraictes par quinte-eſſence. D'auantage on pourra vſer de clyſteres, cõme ceſtuy-cy. ℞.rad. enulæ campa. ireos. ebul. ariſtoloch. añ. ℥j. ſol. abſinth. artemiſ. matricar. puleg. origan. añ. m̃. j. bacchar. lauri & iunip. ſambuc. añ. p. j. ſem. rutæ, cumini, amnios ana. ℥ij. florum ſtœchad. roriſm, ſaluiæ, centaur. minor. ana. p. ij. fiat decoctio, cape de colat. ℔j. in qua diſſolue mellis anthoſ. ſacch. rub. & bened. ana. ℥j. diacath. ʒij. olei aneth. & nard. ana. ℥j. ß fiat clyſt.

Emplaſtre

D'auãtage on leur pourra appliquer ceſte emplaſtre ſur le vẽtre. ℞. maſſ. emplaſt. oxycroc. & de melil. ana. ℥iij. olei nard. quant. ſuff. ad malaxãd. fiat empla. extẽdatur ſuper alutã, & applicetur reg. matricis.

Coitus

Inonctions

Et ſi la femme eſt mariee, le paroxyſme eſtant ja paſſé, & la femme eſtant reſueillee, qu'elle aye cõpagnie de ſon mary, car telle choſe ſurpaſſe tous autres remedes: & ſi c'eſt vne femme groſſe qui ſouffre ſuffocatiõ, de ce remede aura grand & prompt ſecours, & ſeur: car des autres aydes n'en doit vſer qu'auec grande prudence & conſeil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de D la compagnie de ſon mary, la ſage-femme doit oindre ſes doigts auec huile nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aſpic, meſlez enſemble, auec muſc & ambre gris, & ciuette, & quelques poudres ſubtiles & aromatiques, & les appliquer au profond du col de la matrice: & en frottant qu'elle titille ledit col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eſchauffe premierement de quelque linge.

Signes de conualeſcẽce de la ſuffocation

Et toutes ces choſes ſe feront, afin que la ſemence corrompuë, ou autres humeurs venimeux, ou vẽtoſitez (qui ſont cauſe de ſes maux) ſe puiſſent reſoudre, & s'eſcouler hors, afin qu'eſtans euacuees, la matrice puiſſe deſcendre, & que ſoudain la femme reuienne à conualeſcence de ſa ſuffocation, & en ſa premiere ſanté: qui ſe cognoiſtra, les ioües commençant à rougir, & les mandibules à s'ouurir, & les yeux à s'eſleuer, & le pouls à ſe manifeſter, & la femme aura cognoiſſance des aſſiſtans, & commencera à ſe reſiouyr, & autres ſignes de reconualeſcence. Quelques-vns tiennent pour vn grand ſecret de frotter l'vmbilic de ſuc exprimé d'vn ail cuit, meſlé auec vn peu d'aloé. La fleur eſt fondement ou preparatif à la ſemence, & au fruit de chaque plãte. Pour ceſte cauſe on appelle fleurs les purgatiõs

Philoſophie de M. Ioubert, li. des Erreurs populaires.

menſtruales de la femme, d'autant qu'elles precedent communément, & ſont comme preparatifs à leur fruict qui eſt l'enfant, dont il s'enſuit que les femmes ne peuuent auoir enfant deuant qu'auoir les fleurs. Or icy faut entendre que la femme eſt froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de ſang qu'elle ne peut conſommer à la nourriture de ſon corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle a faict la plus part de ſon accroiſſement: alors commence le ſang eſtre ſuperflu, & n'eſtant tout employé à la nourriture des parties, il s'amaſſe peu à peu autour de la matrice, & quand il en y a ſuffiſante quantité, la vertu expultrice le iette dehors comme choſe inutile. Car le ſang qu'elle iette tous les mois, n'eſt que la portion de tout le ſang la plus cruë & indigeſte, & non pas comme pluſieurs ont penſé, infect & de mauuaiſe & pernicieuſe qualité, & n'eſt à reprouuer que de ſa crudité, pourueu que la femme ſoit ſaine & gaillarde: & parce qu'elle abonde grandement en ſang. Nature a ordonné que la portion moins digeſte s'eſcouleroit tous les mois.

Du flux menſtruel des femmes.

CHAP. LXVIII.

Raiſon du mot du flux de ſang que ont les femmes.

Syluius li. des mois.

LES femmes appellent leur flux de ſang par la matrice, Mois, parce que quand elles ſont ſaines, elles s'euacuent par tel flux quaſi tous les mois: les autres appellent leur temps, parce qu'il coule touſiours, ou le plus ſouuent en certain temps: autres le nomment Sepmaines, à cauſe que ce flux a accouſtumé de fluer en quelques-vnes qui ſont principalement oiſiues & gourmandes, par ſept iours: autres l'appellent leurs purgations, pource que par tel flux ſe purge tout leur corps: les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui ſont blanches, fleurs blanches, parce que tout ainſi que la fleur precede le fruict des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point, ou rarement, que leurs mois n'ayent coulé. Et pource aucuns ſont en doute, ſi vne fille eſtant meure & apte à receuoir l'homme, & qu'elle n'aye encore eu ſes fleurs, peut conceuoir: de ma part i'eſtime que difficilement cela ſe peut faire. Car puis que ce qui aide à la conception defaut, & que la matrice eſt deſtituee de l'humeur dont il faut que l'enfant ſoit nourry, comme ſe pourroit-il faire que la conception ſe parfiſt? Ce qui ſe peut prouuer par la ſimilitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, auſquels le fruict n'eſt point denié, & nul arbre qui fleurit n'eſt ſterile: mais bien tout arbre qui eſt priué de ſa fleur, eſt infertile. Ainſi les filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent engendrer & deuenir groſſes: mais celles qui ſont d'aage, conçoiuent & font des enfans tant que leurs mois durent: toutesfois il ſe peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuent ſans auoir iamais eu leurs fleurs, à cauſe qu'il s'amaſſe en leur matrice autãt de ſang qu'il y a couſtume d'en reſter à celles à qui leurs fleurs coulent. Or ſi les femmes & filles ſont ſaines, elles s'euacuent tous les mois, comme nous auons dict: toutesfois il faut entendre que cela ne ſe fait pas ordinairement à toutes femmes, tous les mois, ne touſiours auſſi en vn mois, mais en aucunes plus ſouuent, en autres plus rarement: car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui ſe faict pour la grande multitude de ſang, à cauſe de leur habitude & ieuneſſe, & deſir d'habiter auec les hommes: les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. D'auantage, aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle choſe ſe fait pour la diuerſe complexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à ſçauoir plus chaudes ou froides, & pour pluſieurs autres cauſes qui ſeroient longues à eſcrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grand, qui prennent beaucoup de viandes & bien nourriſſantes, qui ſont ſedentaires & oyſiues, qui dorment beaucoup, & viuent en païs & air pluuieux & auſtral, qui vſent de bains d'eaux douces, ou de legieres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grande abondance: comme au contraire, en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines eſtroittes & peu apparentes, les bien charnuës & graſſes (d'autant que la ſuperfluité de l'aliment ſe conuertit en corpulence & greſſe) les mollaſſes & blancheaſtres (parce qu'elles ont le cuir plus rare, & partant endurent plus de diſſipation de leur ſubſtance, que les brunes qui ont le cuir plus dēſe & ferme) & qui ſont ſubiectes à quelque autre euacuation, & couſtumieres de ietter du ſãg, ſoit par le nez, hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps, quãt aux ieunes,

La conception ne ſe faict ſans flux menſtruel.

Nota

Cauſes de l'abondance des mois

A elles ont leur mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroiſſante. La raiſon eſt telle, la Lune eſt vne planette qui ſeigneurie, & eſmeut les corps, de là vient que pour la diuerſité du cours d'icelle, la mer s'enfle, fluë, & refluë, les os s'empliſſent de moüelle, & les plantes d'humidité: parquoy les ieunes qui ont beaucoup de ſang, & ſont plus fortes & gaillardes, ſont aiſément eſmeuës, voire au premier quartier & croiſſant de la Lune nouuelle: mais les vieilles, d'autant qu'elles ont moins de ſang, requierent vne Lune plus forte & vigoureuſe, parquoy ne ſont eſmeuës à auoir leurs mois, ſinon en pleine Lune, ou decroiſſante, en laquelle le ſang amaſſé par la plenitude & vigueur de la Lune paſſee, eſt aiſément incité à couler & fluer, raiſon que i'ay tiree du texte d'Ariſtote du 4. *De generatione animalium.*

Pourquoy la vieille Lune purge les vieilles, & au contraire.

N

Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menſtrual.

CHAP. LIX.

B OR Nature a faict que la la femme a vn flux menſtrual: car pour autant que Dieu l'a creée pour eſtre compagnie à l'homme, & auſſi pour luy ſeruir de ſujet & champ fertile à la generation des indiuidus: il a eſté auſſi ſoigneux de la nourriture du petit enfant conceu, & formé en la matrice de la femme: auſſi a compoſé la femme de temperament froid & humide, à ce qu'elle peuſt amaſſer ſuffiſante quantité de ſang ſuperflu, appellé ſang menſtrual, non ſeulement pour la nourriture de ſon corps, mais auſſi pour s'en ſeruir à nourrir l'enfant, & luy donner accroiſſement tout le temps qu'il y ſeroit: meſmement pour d'iceluy ſang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque eſpace de temps à l'enfant eſtant ſorty du ventre de la mere. Qu'il ſoit vray, ce ſang menſtrual ne commence à paroiſtre aux femmes, que lors qu'elles ſont capables d'eſtre mariees & porter enfans, qui eſt en l'aage de quatorze, quinze & ſeize ans, & ceſſe à celles qui approchent de quarante & cinquante ans.

Il y a des femmes qui ont leurs fleurs iuſques à cinquãte ans.

La cauſe des menſtrues aux femmes.

C CHAP. LX.

POurce que les femmes ſont de temperature froide, au reſpect des hommes, auſſi le nourriſſement ne ſe peut ſi toſt conuertir en bon ſang, de façon que la plus grande partie demeure indigeſte, & ſe conuertit en menſtrues, deſquelles la femme ſaine ſe purge & nettoye, ie dy ſaine expreſſément: car aucunes femmes malades en ſont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en ſang que l'homme: qu'il ſoit vray, depuis treize ou quatorze ans iuſques à cinquante, & quelques-vnes iuſques à ſoixante, elles iettent tous les mois grande quantité de ſang: & quelques-vnes, meſme encore qu'elles ſoient groſſes d'enfant, auſquelles faut abondance de ſang pour ſa nourriture & croiſſance, eſtant au ventre de ſa mere. D'auãtage, il ſe trouue des femmes groſſes qui auortent, ſi elles ne ſont ſaignees, & diſent qu'elles ſuffoqueroiẽt ſi elles ne l'eſtoiẽt. Plus quãd l'enfant vient ſus terre, la mere iette grande quantité de ſang: & encore apres l'eſpace de dix
D ou douze iours, & encore pendant ceſte purgation le ſang monte aux mammelles, & ſe conuertit en laict, qui n'eſt qu'vn ſang blanchy, lequel l'enfant ſucce & tette iour & nuict: & iuſques à ce qu'il ſoit vn peu grandelet, ſouuent la nourrice eſt contrainte d'eſpandre ſon laict, ou ſe faire tetter à vn autre. Et lors que l'enfant eſt aggrandy & plus fort, d'autant auſsi ſuccera-il d'auantage du laict des mãmelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure ou plus, & neantmoins pluſieurs nourrices ne laiſſerõt d'auoir leurs fleurs tous les mois: & pour ces cauſes on peut vrayemẽt dire que la fẽme a beaucoup plus de ſang que l'homme, mais nous retournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de ſang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, parce qu'il eſt plus cuit & digeré, & plus ſpirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuſe, tourne aiſément & promptement en ſubſtance de ſon corps, tout l'aliment qu'il prend: & s'il y a quelque ſuperfluité par le moyen d'icelle chaleur il la diſcute & diſsipe promptement par inſenſible tranſpiration: mais la femme au contraire

Ari. en ſes problemes.

Le laict eſt vn ſang blanchy par le benefice de la vertu laictifiante qui eſt aux mãmelles.

eſt plus froide, partant appete & prend plus d'aliment qu'elle ne peut cuire, pource amaſſe beaucoup d'humeur ſuperflu, lequel pour l'imbecilité de ſa chaleur, elle ne peut reſoudre par inſenſible tranſpiration: de là vient que la femelle eſt ſubiecte au flux menſtruel, & non le maſle.

Les cauſes pourquoy le flux menſtruel eſt retenu aux femmes.

CHAP. LXI.

Tout ce qui deſſeiche peut retenir les mois.

LEs cauſes de la retention & ceſſation ſont pluſieurs, comme par maladies aiguës, ou longues, par triſteſſe, peur, faim, ou grands trauaux & veiller, ou pour eſtre groſſe d'enfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorrhoides, ou flux de ſang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties: auſsi pour eſtre trop ſouuent ſaignees, par ſueurs, auſsi vlceres, fluants en grande quantité, par multitudes de galles au cuir, par fiéures quartes longues par aage, comme vieilleſſe, par eſtre nourrice d'enfant, & autres: & pour le dire en vn mot, par toutes choſes qui deſſeichent & euacuent le corps. Pareillement les menſtruës ſont ſupprimees, parce que le ſang eſt trop gros & glutineux, lequel ne peut ſortir par l'orifice des veines: auſſi pour auoir mangé grande quantité de fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes: auſsi ſont ſupprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou apoſteme, vlcere, ou pour cloſture de ſon orifice par vne calloſité ou excroiſſance de chair faicte par playe ou vlcere ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux aſtringentes, pour faire que le col de leur matrice fuſt plus petit & eſtroit: toutes leſquelles choſes bouchent la matrice, que nous auons par cy-deuant appellé Hymen, qui font que les menſtrues ne peuuent couler & le ſang eſt contrainct regurgiter en la maſſe ſanguinaire, qui cauſe pluſieurs maladies & accidens, voire ſouuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayans perdus leurs fleurs, ou iamais n'ayans eu le cours d'icelles, degenerent en Nature virile, & ſont appellees hommaſſes, & des Latins *Viragines*, parce qu'elles ſont robuſtes, audacieuſes, & ſuperbes, & ont la voix d'homme, & deuiennent veluës & barbuës, à raiſon que ce ſang qu'elles perdent chacun mois eſt retenu, ce qui eſt prouué par Hippocrates diſant qu'en Abdère, Phaëtuſa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee, porta enfans, mais quelque temps apres ſon mary eſtant exilé pour quelque delict, perdit ſes fleurs, à raiſon dequoy luy ſuruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy eſtant ſuruenu, ſon corps ſe changea en homme, deuenãt veluë & barbuë, ſa voix eſtant rude & aſpre, puis il adiouſte: Le ſemblable auſſi aduint en Thaſo, à Namyſia, femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles ſont naturellement plus fortes & de temperature chaude & ſeiche, de ſorte qu'elles peuuent aiſement diſsiper par inſenſible tranſpiration les ſuperfluitez de leur nourriture à la façon des hommes, & en outre ſont ſteriles.

Femmes hõmaſſes.

6. des epid. ſect. 87. Hiſtoire.

Les ſignes & prognoſtic que les menſtrues ſont retenues, & les maladies & accidens, qui en aduiennent.

CHAP. LXII.

QVAND les mois ſont retenus par obſtruction des veines & arteres qui ſont à la matrice & col d'icelle, dedices à expulſer tel ſang, alors il ſe fait pluſieurs maladies & accidens, comme ſuffocation de matrice, dont nous auons parlé cy-deſſus, les mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales: auſsi douleur de teſte, defaillance de cœur & ſouuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fiéure, apoſteme, chancre, digeſtion debile, hydropiſie, nauſee, vomiſſement comme aux femmes groſſes, ſi que pluſieurs le cuident eſtre: dauantage aucunes ont vne ſtrangurie, c'eſt à dire ne peuuent rendre leur vrine que goutte à goutte, à cauſe que la matrice eſtant remplie, preſſe & ferme quaſi la veſsie qui luy eſt au deſſus: ou bien ſi elles vrinent

A librement leur vrine eſt eſpeſſe, noiraſtre, ou rougeaſtre, pour vne partie du ſang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *De atrabile.* Il y a des femmes qui lors qu'elles viennent ſur le poinct que leurs mois veulent couler, ſentent de grandes douleurs aux reins, & trenchees au ventre, à cauſe que leur ſang eſt fort groſſier, qui faict qu'il penetre difficilement par les veines & arteres. Les femmes ſe peuuent purger de leurs mois non ſeulement par la matrice, mais auſſi par vomiſſement, par les vrines, par les hemorrhoïdes. Ie ſçay que ma femme eſtant fille au lieu d'auoir ſes fleurs par le lieu deſtiné de nature, les rendoit par le nez l'eſpace d'vn an entier: d'auantage la femme de Pierre le Féure vendeur de fer, demeurant à Chaſteaudun, les rend par les mammelles auec telle quantité, que tous les mois elle gaſte trois ou quatre ſeruiettes. Auſſi Rembert Dodonay Medecin de l'Empereur Ceſar en ſes obſeruations Medecinales liure 1. chap. 15. dit auoir veu vne fille aagee de ſeize ans, laquelle iettoit ſes fleurs par les yeux, comme goutes de ſang, en maniere de larmes: autres ont auſſi difficulté de reſpirer, triſteſſe ſans cauſe raiſonnable, manie, principalement quand les mois ſont retenus, ou la ſemence (comme nous auons dict) quelques-vnes B deuiennent podagrique, la couleur du viſage liuide, bouffie, blaffarde & difforme, pareillement tout le corps, & deuiennent flaſques & languiſſantes, appetit perdu, phthiſie, epilepſie, paralyſie, apoplexie: & outre tout cela vn inſatiable appetit de Venus, par-ce que toutes les parties de la matrice ſont titillees & eſmeuës du ſang ſi putrefiãt, qui y eſt retenu. Or ces choſes aduiennent principalement à celles qui ſont oyſiues, & qui viuent copieuſement de viandes, multipliant & eſchauffant le ſang, & qui ont faict ceſſation du coyt, & d'enfanter, auſſi eſtant couſtumierement auec les hommes, deſquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ja preſent, ou preſt de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs mẽſtruës par les choſes propres & dediees à ce faire, comme nous declarerons bien-toſt. Or à la femme groſſe, combien que ſes mois luy ſoient longuement ſupprimez toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'eſt bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en eſt nourry en la matrice, & le reſte qui eſt plus gros, & non gueres corrompu, s'y garde pour ſupporter l'enfant, & aider à l'expulſer hors quand l'heure eſt venuë d'enfanter, qui ſe faict par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoiuent ne ſont tãt ſujettes C aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent, par-ce que la femme eſtant groſſe, ſes vaiſſeaux ſe rempliſſent, puis apres ſe purge mieux de ſes menſtruës: Quelquesfois il s'engẽdre des vents en la matrice, qui l'enflẽt & durciſſẽt, & leurs fleurs ſõt retenuës, de façon que la femme penſe eſtre groſſe & ne l'eſt pas: & quelquesfois fait des vents par le col de la matrice comme par le ſiege. La femme ayant ſon flux, à l'appetit perdu, & mange, peu, comme dit a eſté par cy-deuant: par-ce qu'en ce temps la Nature peine & trauaille plus à ietter ſes menſtruës qu'à digerer l'aliment, & ſi elle mangeoit comme de couſtume, la viande ne pourroit eſtre digeree; à ceſte cauſe Nature prudente en toute ſes actions abhorre les viandes. Auſſi la femme ayant ſes fleurs, a la couleur palle: par-ce que durant tel flux la chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures, aux interieures, pour ayder à expeller tel flux, laquelle abſente de la face cauſe telle couleur palle. Et faut noter que la ſuppuration du ſang menſtrual retenu dans les veines: quelquefois ſe conuertit en matiere purulente. Ce qu'Hippocrates a eſcrit au liure des maladies des femmes, dont nous pouuons colliger ce qu'on D dit vulgairement eſtre faux, que la ſuppuration n'eſt iamais ſans apoſteme & vlceres. Galien ſur le commentaire du troiſieſme liure des Epidemies, faict mention d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs, deuint maigre & fort extenuee, palle & ridee, à raiſon de l'impurité du ſang corrompu, laquelle il guarit, & luy fiſt reuenir ſes mois par frequentes ſaignees. Antonius Beneuenius au liure 1. chap. 41. dit qu'vne femme eſtoit tourmentee d'vne grande douleurs de teſte, à cauſe que ſes mois eſtoient retenus, & les ayans vomis, ſa douleur de teſte fut ceſſee.

Hiſtoires.

Prognoſtic.

Hip. au li. des maladies qui aduiennent aux fẽmes

Ariſt. en ſes Proble.

Le ſang ſe pourit dãs les veines.

La femme peut ietter ſes mois par vomiſſements.

Des moyens pour prouoquer le flux menſtrual aux femmes.

CHAP. LXII.

Cecy eſt pris de Syluius liure des mois.

Les peſſaires ne ſont propres pour les filles.

LA ſuppreſſion des menſtruës eſt vne diſpoſitiõ procedãte,premieremẽt de repletion: parquoy pour ſa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletiõ, & ſe fera en vacuãt le ſãg,ouurãt les veines ſaphenes:mais où il y auroit fort grãde plenitude en tout le corps,faudroit premieremẽt ouurir celles des bras,à fin de n'en attirer trop à la matrice,qui ſeroit cauſe d'y faire plus grande obſtruction : pareillement l'application des ſangſuës au col de la matrice eſt vtile: auſſi peſſaires,principalement aux femmes & non aux filles,car à icelles par honneur & honte virginale les ſuffumigatiõs ſont plus propres que les peſſaires : onguens, linimens, emplaſtres, huiles, cataplaſme appoſez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuiſſes & aux iambes, ventouſes appliquees pres les aines, & ſus le plat des cuiſſes, cliſteres, parfums pris *per embotum*, faicts de choſes aromatiques, fomentations, ſternutations, equitation, ſauter, cheminer, & autre grand exercice : auſſi ſur tout la compagnie de leurs mains, s'ils ne ſont maleficiez. D'auantage on peut faire receuoir auec vn entonnoir, & cet inſtrument poſé dans le col de la matrice, ceſte euaporation faicte de baies de laurier, genéure, pouliot, thym, aſſa odorata, & autres choſes odoriferantes. Et ſi c'eſt vne fille, l'euaporation ſuſdite eſt conuenable : auſſi vn petit de cotton trempé en ius de ſabina ou d'aluine, ou petite centaure, ou bien trempé en fiel de bœuf, & appliqué au col de la matrice en forme de noüet eſt vn ſingulier remede. Les herbes & autres choſes qui prouoquẽt les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, chico. radices fœniculi, aſparagi, bruſci, petroſel. berula, baſilic, meliſſa, betonica, allia, cepæ, criſta marina, cortex caſſiæ fiſtulæ, calament. orig. puleg. artemiſia, thimus, hyſſop. ſaluia maiorana, roſmar. marrubium, ruta, ſabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores ſambuci, bacc. laur. hedera, ſcammo. cantharid. pyreth. euphor. Les aromatiques ſont ammo. cinam. iuncus odorat. calamus aromat. cyperus. gingember, nux moſcat. cariophyl. galanga, piper, cubeb.. amb. moſc. ſpica nardi, & autres. Et de toutes ces choſes on en peut faire bouillons, bolus, potus, pilules, opiates, ſirops, apozemes, deſquelles choſes on aura recours au docte Medecin : toutesfois ie te donneray ceſt exemple d'apozeme, pource qu'il eſt fort experimenté.

Hip. de natur. mulie.

♃. Folior.& florum dictamni añ.p.ij.pimpinel.m̃.ß.omnium capil.añ. p. j. artemiſ. maior.thimi,orig.añ.m̃.ß.rad. rubiæ maior.petroſ.fœnicul.añ. ℥j. ß.rad. pæoniæ, biſtorr. añ ℥.ß.cicer.rubror.ſeminis pæoni. fœnicul,añ. ʒ.ß.fiat decoct.in aqua ſufficien. ad ℔.j.addendo cinam. ʒiij in colat.diſſolu.ſyrup.de artemiſ. & hyſſop. añ. ℥j. diarh. abbat. ʒj. paſſentur per manicam hipp.cum ʒ ij.nucleor.dact.cap.℥ iiij.pro.doſ.mane.

Les bains ſudorifiques aidẽt à faire couler les mois

Auſſi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguens, linimens: peſſaires ſuppoſitoires, nouets, & autres. Exemple d'vn peſſaire : Prenez galbanum, ammoniac, & autres ſemblables remollitifs leſquels ſeront mis en paſte auec vn pilon dans vn mortier chaud, & en formez peſſaires, leſquels ſerõt oincts d'huille de iaſmain, ou d'euphorbe, ou de fiel de bœuf, ou de ius d'armoiſe, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mixtionnez auec ſcammonee miſe en pouldre : & ſeront leſdits peſſaires de longueur de ſix doigts, plus ou moins, ſelon la corpulence de la femme, & de groſſeur d'vn gros poulce, & enueloppez en linge clair tiſſu, & ſeront attachez (& principalement les nouets) auec fil, afin qu'on les puiſſe retirer aiſément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adiouſtant des pouldres propres, cõme ſcammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels peſſaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuit du pouliot ou matricatia. Et icy noteras que ſi les mois ſont ſupprimez par la cloſture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition ou chaleur qui aye eſpeſſi le ſang, ne faut vſer de remedes qui eſpeſſiſſent ou eſchauffent trop, mais qui refroidiſſent & humectent, autrement on eſchaufferoit d'auantage : cela ſera cogneu par la couleur & habitude de la malade. Auſſi il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquent les mois : car autremẽt on redoubleroit l'inflammation, y attirant d'auantage de ſang : & s'il y a quelque

A excroiſſance de chair, ou colloſité faite par playe ou vlcere, qui bouſche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de ſon col, il faudra premierement oſter les colloſitez, & couper les membranes.

Or il faut icy obſeruer vn poinct fort remarquable, c'eſt que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens ſus nommez à faire auoir les mois aux femmes: il faut choiſir le temps propre, ſçauoir le decours de la Lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquels ils ont de couſtume de couler à celles qui ont ja pluſieurs fois auparauant eu leſdicts mois. Car ainſi nous aurons auec l'art & medicamens, Nature & couſtume aidante à noſtre intention. De là vient que nous voyons tant ſouuent les Medecins ſe trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes: car de penſer les faire couler en temps indeu, ou deuant & aprez le temps qu'ils auoient couſtume de les auoir, c'eſt peine perduë: comme ainſi ſoit que les medicamens n'ont aucune force ſans l'ayde de nature. D'auantage apres l'vſage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux eſtuues, ny leur faire vſer d'autres choſes qui prouoquent les ſueurs: ſi ce B n'eſt que les mois ſoyent arreſtez, à raiſon de l'eſpeſſeur, craſſitie, & glutinoſité du ſang: car autrement les ſueurs diuertiſſent la matiere ailleurs, empeſchans par ce moyen le flux menſtruel. Il ſe faut bien garder de donner choſe qui prouoque les mois aux femmes groſſes, de peur de les faire auorter, qui ſeroit vn acte damnable & inhumain comme auons dict cy-deuant.

Choix de l'occaſion propre à l'vſage de ces remedes.

Les ſignes que les mois veulent couler aux femmes & filles.

CHAP. LXIV.

LA femme aura les mammelles groſſes & endurcies: auſſi eſt titillee & incitee à Venus: elle a pareillement vn grand prurit aux parties interieures du col de la matrice: par ce que le ſang eſt lors eſchauffé, deuient acre, & ſe putrefie s'il n'eſt euacué à heure deuë. Auſſi toutes les parties genitales ſont eſchauffees & tumefiees: toutesfois ſi la matiere des fleurs eſt froide, elle n'appete Venus, ne s'y delecte, & ſent en ſa matrice ſtupeur, auec vn decoulement d'aquoſitez blaffardes: & ſi l'humeur cho- C leric domine la couleur dudict flux ſera jaulne: & ſi c'eſt le ſang, ſera rubiconde & vermeille: auſſi ſi c'eſt la melancholie, ſera gros, noir & plombin. Aux filles qui ſont au quatorzieſme an, leurs fleurs commencent à ſortir, à autres à treize, à autres à douze: à lors leurs tetins ſe groſſiſſent, poignent, & demangent, & la voix ſe muë plus groſſe, & ſont incitees à Venus, & ont douleur aux lumbes, & aux parties genitales, ſemblablement à la teſte, auec vomiſſement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux enſemble: & le ſang de leurs fleurs eſt ſemblable à la laueure d'vne chair ſanglante, parce qu'il eſt encore indigeſte, & non cuit, à cauſe de leur tendre ieuneſſe, & partant eſt ſereux, aqueux, & blaffard. Et lors qu'elles ſont ja meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les marier, encores qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on void toutesfois qu'elles ſont tormentees griefuement d'vne defaillance de cœur, & ſuffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuſes, & ſentent vne chaleur en leurs parties genitales qui leur demangent, titillent, & chatoüillent, qui leur cauſe de ietter leur ſemence elles ſeules: D laquelle demeurant aux vaiſſeaux ſpermatiques, ou en la matrice, ſe corrompt, & ſe tourne en venin (comme auons dict) d'où prouient qu'il s'eſleue des vapeurs putredineuſes aux parties nobles, & en la maſſe ſanguinaire qui altere le ſang, & faict qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemiſſent & ſouſpirent, à cauſe que la faculté expultrice eſt incitee à ietter hors ceſte ſemence ſuperfluë & corrompuë, & ſont penſiues & chagrineuſes, & fort degouſtees, ayans vne deprauation d'appetit, dit Pica, ne peuuent dormir, ont la couleur palle & jaunaſtre, baſanee, bouffie, & tout le corps ſemblablement, de ſorte qu'elles ſemblent pluſtoſt mortes que viues, & ſouuent meurent hydropiques & languiſſantes, ou maniaques. Donc pour obuier à tels accidens, ie conſeille aux parens & amis de la fille eſtant en âge & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer: affin qu'il n'abuſe les marchands: & eſtant ainſi mariee reprendra ſa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poly, & delicat, & ſon corps retournera entierement en ſa bonne habitude. Les filles villageoiſes n'ont point ces accidens, ou bien rarement, à raiſon qu'elles n'ont les obiects, & muguets,

Signes que les fleurs commencent à ſortir aux filles.

Siluius liure des mois.

Accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.

Les remedes qu'auons cy deuant declarez luy ſeront auſſi faits.

Nota

Les filles peuuent auoir du laict aux mãmelles Aph. 39. 5.

comme celles des villes : & auſſi qu'elles ne mangent & boiuent ſemblables viandes, A tant en quantité qu'en qualité : ioinct pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur faict oublier le deſir des hommes : & encor le cas aduenant qu'elles euſſent retention de leur ſemence, le bon air & le grand trauail aſſidu qu'elles prennent, conſomme & tarit ceſte matiere ſpermatique, corrompuë & venimeuſe, tant par ſueur que par inſenſible tranſpiration. Que diray-je plus? C'eſt qu'il ſe trouue des filles ſi ſucculentes, abondantes grandement en ſang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & ſe conuertit en laict, & le peuuent faire rayer comme font les nourrices, à cauſe que les mammelles ont vne vertu lactifiante : ce qui ſe peut prouuer par Hippocrates, qui dit que ſi la femme n'eſt point groſſe & n'a point enfanté, a du laict, c'eſt ſigne que ſes mois ſont ſupprimez : & ſur le Commentaire de cet Apho. Galien dit, pour ce que les glandules des mammelles eſtans exangues & blanches conuertiſſent ce ſang menſtruel qui y regorge, en humeur ſemblable à elles en couleur. Semblablement Valeſcus de Tarante Medecin, dict auoir veu vne fille laquelle n'auoit ſes mois, auoir du laict aux mammelles. B Icy ne ſera hors de propos ce que Cardan dit auoir veu à Gennes vn nommé Antoine Buſe aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ſes mammelles aſſez ſuffiſamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas ſeulement, mais le faiſoit rayer ainſi que faict vne nourrice de ſes mammelles. Ledict Valeſcus de Tarante Medecin, affirme qu'on a veu vn homme (ſa femme eſtant decedee) allaicter ſon enfant & le nourrir : qui eſtoit vne choſe admirable. Ce qui eſt confirmé par Ariſtote, liure 3. chap. 4. lors qu'il parle du laict des hommes : parquoy ne faut pas touſiours conclurre qu'vne fille ayant du laict aux mammelles ſoit groſſe, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme auſſi en peut bien auoir. La raiſon eſt, que le laict a ſon origine & cauſe efficiente de l'action de la ſemence virile : comme il ſe peut prouuer de ce que quelques hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la reception de l'action de la ſemence du maſle. Parquoy les filles maſculiniſantes, comme dit Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'eſt à dire, qui ſont de nature forte & virile, ayans pareillement la ſemence virile, peuuent auoir du laict ſans auoir eu cognoiſſance d'homme, auſſi bien que les hommes maſles en peuuent auoir, comme deduict Cardan expliquant l'Aphoriſme ſus allegué. Or maintenant nous retournerons à noſtre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux, elles ſentent le corps peſant & mal-aiſé : C aucunes iettent beaucoup de ſang, les autres peu, ſelon leur temperature, & les alimens dont elles ſont nourries, & l'exercice qu'elles font, & pareillement ſelon leur aage. Celles qui les ont couſtumierement en petite quantité, ce ſont les graſſes, à cauſe qu'elles ont les veines eſtroittes, & par conſequent peu de ſang, lequel s'employe à la greſſe (comme auons dit cy-deſſus.) A peu de femmes leurs purgations s'eſmeuuent tous les mois ſans y faillir, mais à pluſieurs il ſe faict intermiſſion. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à ſçauoir quatre ou cinq iours ſuyuans, ſont plus heureuſes, & ſe portent mieux que celles à qui il vient peu à peu, & à pluſieurs iours.

Nota

Antoine Buſe auoit du laict aux mammelles.

Prognoſtic.

Les accidens qui viennent au flux de ſang menſtrual immoderé.
CHAP. LXV.

SONT appetit perdu, toute concoction debile, & refrigeration D de tout le corps, & les vertus proſternees, decoloration & amaigriſſement, enfleures aux iambes, hydropiſie, fieure hectique, defaillance de cœur, conuulſions, ſpaſme, & quelquesfois la mort bien ſoudaine. Si le flux eſt faict par humeur chaud & acre, ſera fetide & de mauuaiſe odeur, & couleur eſtant touſiours accompagné d'vne fiéure, & ſouuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche : la langue ſera aride & ſeiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces cauſes faut y preuoir par les moyens qui ſeront dicts cy-apres. Les menſtruës fluent aux femmes par les veines & arteres, naiſſans des vaiſſeaux ſpermatiques, finiſſans leur orifice dedans le fond & coſtez de la matrice : mais aux vierges & femmes groſſes (ſi l'enfant eſt ſain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogaſtrique, qui ſe reiettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le ſang peche en quantité

Par quels vaiſſeaux les femmes groſſes & filles iettẽt leurs mois.

A ou qualité, ou tous deux enſemble, ou par coit exceſſif, ou par-ce que la verge virile eſt trop enorme en grandeur & groſſeur, ou l'imbecilité de la vertu retentrice des vaiſſeaux, & la force de l'expultrice: Quelquefois auſſi ledit flux exceſſif vient apres vn enfantement, coulant des cotyledõs, ou orifices des vaiſſeaux, où eſtoit attaché l'arriere faix contre les parois de la matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice pour auoir eſté trop violentement dilaté à l'iſſuë de l'enfantement, de façon que telles veines & arteres ont eſté par tel effort dilacerees & rompuës. Il vient auſſi de l'vſage des medicamens acres & apetitifs comme de peſſaire. Or tel flux ſe cognoiſtra (s'il vient de la matrice) par-ce qu'il ſera plus gros & plus noir, & qu'il ſort par trõbes & caillous, & s'il vient du col d'icelle il viendra autrement. Tel flux vient auſſi par vne criſe, lequel ne faut promptement reſtreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grande abondance de ſang.

Signes pour cognoiſtre de quelle part ſort le ſãg.

Les moyens d'arreſter le flux menſtrual exceſſif.

B

CHAP. LXVI.

PRemierement par la maniere de viure, à ſçauoir manger & boire alimens, qui ont vertu d'engroſſir & eſpeſſir le ſang, car tout ainſi que ledict flux eſt continué & augmenté par choſes chaudes & de tenuë ſubſtance, & auſſi eſt-il arreſté par choſes froides, ſtiptiques groſſes, & aſtringentes, comme ſont orge-mundé cuit auec ris, gigoſteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chappons cuits auec ozeille, pourpié, verjus de grain, laictuë, renouëe, plantain, bourſe de paſteur, ſuc de prunelles, la ſommité de ronces, eſpine vinette, ſumac, & autres ſemblables: ſi on ne peut trouuer de l'vn on prẽdra de l'autre. La corne de cerf bruſlee & lauee, donnee à boire auec eau aſtringente eſt propre pour arreſter ledit flux, enſemble le flux de ventre, s'il y en auoit: auſſi ſang de dragon, terre ſigillee, bol fin, pierre hæmatiſte, coral, ſubtilement puluериſez, & donnez à boire auec les eaux aſtringentes ou ferrees. On peut donner ſallades d'oranges, citrons, limons, C auec ſuccre & eau roſe. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere boüillir du laict ferré auec acier, puis cuit auec farine de fourment, ou amydon, ou d'orge, ou de féue, ou de ris; pareillement coings, cormes, nefles, & cornoilles. Le boire ſera eau cuitte & ferree par pluſieurs fois, puis mixtionnee auecques ſyrops, comme de roſes ſeiches, aceteux, de grenade, mirtille, de coings, ou vieille conſerue de roſes. Il faut euiter le vin, ſi les vertus le peuuent porter & la couſtume: ſinon il faut qu'il ſoit petit, gros, & aſtringent, & trempé en eau ferree. Sur tout faut euiter le coït: auſſi le trauail, la deſcente des degrez, les dances par-ce que non ſeulement elles eſmeuuent le ſang, mais auſſi l'attirent en bas: ſemblablement le courroux, l'air chaud: & partant en Eſté la chambre ſera rectifiee par choſes froides. Le dormir eſt ſalubre: auſſi par ſection de veines aux bras, application de ventouſes ſous les mammelles, & à coſté du nombril, ſans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuſes faites aux parties ſuperieures. Que ſi tel flux eſt cauſe d'vn humeur bilieux, acre & ſereux, il faudra premieremẽt D auoir eſgard à ce ſymptome par medicamens qui ayent vertu de purger la bile & les ſeroſitez: quels ſont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les ſebeſtes, le ſyrop de roſes laxatif.

Aliments propres à eſtancher vn flux de ſãg exceſſif.

Le boire.

Le dormir eſt ſalubre pour vn flux de ſang.

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour eſtancher le flux de ſang immoderé. CHAP. LXVII.

ON peut appliquer onguens, iniections & peſſaires. Exemple d'vn onguent duquel en ſera frottee la region des reins. ℞. Olei maſtic. & myrr. an̄, ℥ ij. ſucci roſat. rubrar. ℥ j. pul. maſt. ℥ ij. nucum cupreſſi, olibani, myrtill. an̄. ʒ ij. bol. armen. terræ ſigill. an̄. ʒ ß. ceræ alb. quant. ſuff. fiat vnguentum ad vſum, Et apres qu'on en aura frotté les reins on mettra vne ſeruiettte deſſus trempee en oxicrat: & ledict remede ſera reïteré ſouuentesfois. Exemple d'vne iniection qu'on iettera en la matrice. ℞. Aqu. plan. tag. & roſar. aq. burſ. paſt. & centinod. an̄. ℔ ß. cortic. querc. nuc. cupreſſ. gall. non

Onguent.

Iniection.

maturat, an̄. ʒ ij. berber. ſumac, balauſt. alum. roch. an̄. ʒ. j. fiat decoct. de laquelle en ſera faite iniection auec vne aſſez groſſe ſeringue, tenant bonne quantité d'iniection, qui aura en ſon extremité vn bouton, craignant de bleſſer les parois du col de la matrice, Laquelle t'a eſté figuree en la page 401.

Aucuns tiennent que les limaçons à coquille bien broyez, & appliquez ſur le nombril, arreſtent le flux impetueux menſtruel. Les coings cuicts ſous la braiſe, incorporez auec poudre de myrtils & bol armene, appliquez dans le col de la matrice, profitent grandement en forme de peſſaire. Exemple d'vn autre peſſaire. ℞. Pul. gall. immatur, combuſt. & in aceto extinct. ʒ ij. ammo. ʒ ß. ſang. drac. pullu. radic. ſymphit. ſumac, maſt. ſucci. acac. cornu cerui vſti, coloph. myrr. coriæ ferr. an̄. ʒ j. camph. ℈ ij. miſce & incorporẽtur omnia ſimul cum ſucco centinod. ſemperui, ſolani, hyoſcy. nenuph. plantag. an̄. quantum ſuff. fiat peſſar. L'on doit pareillement faire application de choſes froides par dehors ſur les reins, cuiſſes, & autour des parties genitales, comme oxycrat vnguent roſat, & autres ſemblables, & autres, comme nous auons dict cy deſſus,

Peſſaire.

Or ſi le flux venoit par eroſion, & que la matiere d'iceluy euſt vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'aſneſſe auec orge-mundé, ou mucilages aſtringens, comme pſyllij, cydoniorum, gummi tragachant. & arab. & autres ſemblables.

Le flux ſera cogneu par eroſion s'il coule goutte à goutte.

Du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXVIII.

Ovtre le flux naturel il s'en faict vn autre, appellé flux muliebre, pour-ce qu'il eſt propre & particulier aux femmes, qui leur eſt à d'aucune vne longue & continuelle diſtilation, & quaſi ſans douleur, qui vient de la matrice: & par icelle ſe purge l'abondance des ſuperfluitez de tout le corps, ainſi que quelquefois ſe faict par les reins: aux autres il ſe faict par interuale, & eſt tel flux fort douloureux, principalement lors que la matrice eſt vlceree. Or cedit flux eſt different du flux menſtrual, de la Gonorrhee ou flux de ſemence, de la chaude-piſſe, & de celuy qui ſort des vlceres de la matrice. Quand à la purgation menſtruale, le ſang loüable en peu de iours fluë autant qu'il en doit eſtre vuidé: mais au flux muliebre, le ſang qui ſort eſt corrompu, & de couleur quelquesfois rouge, qui eſt vne ſanie de ſang meſme: quelquesfois ſereux & liuide, autresfois blanc & eſpés comme vn coulis d'orge-mundé, autrefois iaunaſtre, cauſé le plus ſouuent de ſang phlegmatique. Qu'il ſoit vray, tel flux aduient plus ſouuent aux femmes phlegmatiques & qui ont la chair mollaſſe, qu'aux autres, & eſt nommé d'elles, fleurs blanches

Flux menſtrual.

Flux de la Gonorrhee ou ſemẽce.

Or le flux de la Gonorrhee ou de ſemence, eſt beaucoup different: il eſt touſiours blanchaſtre, & porte ſubit vn amaigriſſement & grande foibleſſe, auec vne mauuaiſe couleur à tout le corps, encore qu'au ſortir il excite quelque petite titillation de volupté. Les femmes le iettent ſouuent par leur matrice, laquelle matiere eſt creuë & ſereuſe, & ſort en petite quantité, non aſſiduellement ny tous les iours, mais ſeulement par interualle, & n'eſt nullement puant ny acre. Iceluy aduient aux femmes luxurieuſes, & aux veufues, qui ſe ſont long tẽmps abſtenu du coït.

Flux des vlceres de la matrice.

La matiere ſanieuſe, purulente & blancheaſtre, qui ſort des vlceres de la matrice, eſt auſſi differente des fleurs blanches. Car les fleurs blanches ſont plus liquides, ſereuſes & aqueuſes: & auſſi moins blanches & moins fetides: ioinct auſſi qu'elles fluent en plus grande quantité, que le pus qui vient és vlceres de la matrice. D'auantage eſdicts vlceres il y a douleur, en ſorte que la femme ne peut endurer l'habitation de ſon mary: & aux fleurs blanches ne ſent nulle, ou bien petite douleur.

Flux de la chaudepiſſe.

Le flux de la chaudepiſſe prouient d'vne virulence venerienne, qui fluë inceſſamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus eſpeſſe, tantoſt blancheaſtre, tantoſt rougeaſtre, ou verdoyante, acre, ou corrodante, & puante, qui toſt excite vlceres aux parties honteuſes, qui deſcend des vaiſſeaux ſpermatiques, & non des veines, qui font fluer les menſtruës, & fleurs blanches. Tel flux de chaude-piſſe ne ceſſe point à la venuë du ſang menſtrual, mais il perſeuere deuant, & auec luy, & apres: au contraire des fleurs blanches, qui ceſſent à l'eruption des mois, & quelque peu de temps apres. Le flux de chaude-piſſe faict douleur & cuiſon, eſt puant, & coule quelquefois en grande quantité & eſt de couleur verdoyant e ou iaunaſtre. Aux hommes faict eriger la verge, qui leur cauſe grande douleur, principalement en piſſant: ce qui ne ſe

A fait au flux des fleurs blanches. Or la matiere de tels flux ſera cogneuë par la couleur, comme ſi c'eſt chloere, ou pituite, ou melancholie, les linges ſeront teints de l'humeur qui abonde en iceluy: & ſi c'eſt ſang pur, faut eſtimer que tel flux vient par eroſion ou par debilitation des vaiſſeaux de la matrice ou de ceux de ſon col. Rarement tel flux ſe fait de matiere ſanguine, ſçauoir lors ſeulement que les femmes ſont groſſes, ou que leurs mois ſont arreſtez: car en lieu de ſang menſtrual ſort vn excrement ſereux, lequel rougit aucunement, ainſi que feroit vn eau teinte & meſlee de quelque peu de ſang. Fort rarement ſe faict auſſi tel flux d'humeur melancholic: où s'il ſe fait eſt incontinẽt excité vn cancer en l'vterus: quelquefois la matiere qui ſort de quelque vlcere, caché dans l'vterus, abuſe le Medecin & Chirurgien, penſant que ce ſoient fleurs blanches & muliebres, toutesfois ces deux affections ſont aiſees à diſtinguer: car la matiere qui fluë d'vn vlcere eſtant purulente, eſt plus craſſe, fetide & blanche, & en moindre quantité que celle qui prouient du flux muliebre. En outre telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'homme ſans grande douleur, ſi principallement l'vlcere eſt au col de l'amarry: mais en ſon corps non. Madamoiſelle de Chalange de Bretagne, ayant quelques fleurs blãches vint à Paris, pour auoir cõſeil des Medecins, & eſtre deliuree de ce flux, eſperant qu'apres en eſtre guarie elle auroit des enfans Ou quelques iours apres il luy ſuruint vne grande douleur de coſté, accõpagnee d'vne fiéure. Meſſieurs le Grand, Duret, & Rebours Docteurs en Medecine furẽt appellez, eſtans aſſemblez fut cõclud qu'elle auoit vne pleureſie coniointe d'vne peripneumonie. En ce temps-là elle auoit ſes fleurs, neãtmoins luy fut ordõné vn clyſtere & la ſeignee, qu'elle refuſa tout à plat. Le iour d'apres qui eſtoit le ſeptieſme iour & par-ce que les accidens croiſſent, elle fut ſaignee. Monſieur Duret la venoit voir deux fois le iour, & dit que s'il luy ſuruenoit douleur de teſte auec prurit, qu'elle mourroit: & que cela aduenant il ſe feroit trãſport de la matiere des poulmons, à la teſte. Le iour ſuiuant la douleur & demangeaiſon de teſte luy ſuruindrent, & peu d'heures apres mourut. Quatre ou cinq iours apres, Mõſieur Rebours, Viard, & moy nous ouuriſmes vn Preſtre, lequel mourut d'vne pleureſie & peripneumonie, auquel ſuruint vne douleur de teſte: nous voulumes veoir ſi le prognoſtic cy-deſſus auoit lieu, & s'il ſe feroit faict tranſlation de la matiere du pleura au cerueau. Apres auoir ouuert le crane nous le trouuaſmes tout remply de pus, entre la Pie-mere & le cerueau, comme en la Damoiſelle ſuſdite.

B

Hiſtoire.

Nota

Braue prognoſtic.

Nota

C

Cauſe de fleurs blanches. CHAP. LXIX.

LEs cauſes des fleurs blãches viennent ſouuent par la debilitation de la cõcoction de l'eſtomach, ou de tout le corps, & de grande triſteſſe, ou pour auoir vſé trop de viandes cruës & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles ſoient blanches, conſerue le corps en ſanté, pourueu qu'iceluy ſoit moderé, à ſçauoir, qu'il ne ſoit trop grãd ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie: autrement tel flux engendre debilitation & laſſitude vniuerſelle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abbatu, atrophie ou amaigriſſent de tout le corps, triſteſſe, qui ne ſe peut appaiſer pour la vergogne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs œdemateuſes aux iambes, & fait à d'aucunes deſcendre la matrice en bas, ce que nous auõs par cy-deuant appellé, precipitation de la matrice. Tel flux empeſche la conception parce qu'il corrompt la ſemence, ou la contraint de ſortir en s'eſcoulant: auſſi quelquesfois acquiert vne acrimonie, pour auoir demeuré cinq ou ſix mois ſans eſtre euacué, lequel s'apoſteme au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle eſt ſouuent iettee hors, qui cauſe vlceres putrides & chancreux. A aucunes femmes ſe font apoſtemes aux haines & hanches, qui ſont ſouuent cauſe de leur mort, & le plus ſouuent pour ne s'eſtre mõſtree & declarees aux Medecins & Chirurgiens en tẽps opportun, pour hõte & vergõgne quelles ont à mõſtrer leur mal. A ce propos Mõtanus recite ceſte hiſtoire, qu'vne fois entres autres, il fut appellé pour voir vne noble Damoiſelle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blãches, & ayãt cogneu ſon mal luy ordõna qu'elle ſe fiſt ſeringuer, & deteger ſa matrice: ce qu'ayãt entẽdu ladicte Damoyſelle tõba en ſyncope, & pria ſon mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice ſont difficiles à cognoiſtre, & difficiles à curer: car la matrice reçoit la

Prognoſtic

D

Autre hiſtoire.

plus grande part des ſuperfluitez de tout le corps, tant pour-ce qu'elle eſt partie debile, que pour ce qu'elle eſt ſituee en bas, & a pluſieurs vaiſſeaux qui aboutiſſent en ſoy & d'auantage eſt naturellement ſuiette à purgations & fluxions.

Cure de flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXX.

ſaignee.

AV flux muliebre rouge, il faut ſaigner & faire les autres choſes qui ont eſté declarees pour arreſter le flux menſtrual immoderé; & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres: comme s'il n'eſt cauſe de cholere, par medicamens propres à icelle, & ainſi des autres humeurs. Les remedes ſeront changez & diuerſifiez ſelõ la cauſe d'iceluy flux, lequel faut laiſſer couler quelque peu de temps, afin que la matrice, & tout le corps ſe purge des humeurs ſuperabõdans. Les bains alumineux & ſulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, ſont propres à celuy qui eſt cauſe de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & deſiccatiues, de laquelle ſera faict baing, iettant dedans pluſieurs pierres & cailloux ardens, & quelque portion d'alum, afin de le rendre plus aſtringent. Et le remede plus excellẽt que l'on tient, c'eſt de boire des eaux minerales de Spa au Liege ou de Plombiere, leſquels ont vertu admirable de tarir les fleurs blãches & chaudes-piſſes. Toutesfois ſe faut bien garder d'arreſter trop toſt tels flux par medicamẽs repercuſſifs & aſtringens, de peur de faire renuoy de ceſte matiere au foye, qui ſeroit cauſe d'ydropiſie, ou quelque fiéure, ou apoſtheme, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidens: dont apres les choſes vniuerſelles deüement faites, on vſera de remedes qui auront puiſſance d'aſtraindre, nettoyer & ſecher la matrice, & le col d'icelle, auec iniections, peſſaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & iniection deterſiue & deſiccatiue.

Bains artificiels.

Nota

℞. Fol. abſint. agrimon. centinod. burſ. paſtor. ana m̃. ß. bulliant ſimul, & fiat decoct. in qua diſſol. mellis roſ. ℥. ii. aloës, myrr. ſalis nitri. ana. ʒ i. & fiat iniectio. La femme ſera ſituee en vn lict, auquel ſera vn matelas, & aura quelque oreillier ſous ſes feſſes, en ſorte que le col de la matrice ſoit eſleuee en haut: & apres auoit faict l'iniection, pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiſer les cuiſſes & iambes de la malade, les ſerrant l'vne contre l'autre, & flechies vers les feſſes: & ſi on veut plus aſtreindre & ſeicher, on adiouſtera choſe propre à ce faire, comme ſuccus acaciæ, gall. virid. cortex granat. alumen roch. vitriol. roman. boüillis en eau de mareſchal, & vin noir & auſtere. On peut ſemblablement faire des peſſaires ayans ſemblable vertu. Or ſi les matieres qui ſortent de la matrice, ſont fort fetides & puantes, & de mauuaiſe couleur, elles ſignifient qu'il y a vlcere putride: à lors on doit vſer de remedes qui ont puiſſance de corriger tel vice, comme Ægyptiac (duquel i'ay faict mention en mon traicté des Harquebuzades) diſſoult en l'exiue ou vin noir, y odiouſtant vn peu d'eau de vie, & faire toute autre choſe neceſſaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes Dames diſent qu'elles ont leurs fleurs blanches (qui eſt vne gonorrhee ou chaude-piſſe) iettans grande quantité de matiere purulente, comme au flux muliebre, auſquelles le Chirurgien, outre les autres ſuſdits remedes pourra ayder: & s'il cognoiſt que ledit flux ou vlceres fuſſent cauſe de la verolle, alors faudroit faire ſuer & bauer ladite Dame, ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement ſera poſé en ſa matrice vn inſtrument en forme de peſſaire, ayant certains petits trous en ſon extremité, à fin que les matieres s'eſcoulent, & n'acquierent acrimonie, & que la matrice ſoit vn peu eſuentillee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn reſſort qui le tiendra ouuert. Maintenant il nous faut traicter des palles couleurs.

Remédes pour l'vlcere de l'amarry.

Des palles

A

Des palles couleurs.

CHAP. LXXI.

NOus auons dict cy-deuant que le ſang menſtrual commence à apparoiſtre aux filles ia meures, commençans à ſentir leur cœur, & deuenir amoureuſes, & eſtre capables d'eſtre mariees, & porter enfans, qui eſt en l'aage de quatorze, quinze, & ſeize ans: qui eſt lors que le ſang s'eſchauffe & boüillonne dedans les veines, & monte aux mammelles, qui les font enfler & durcir. Semblablement le poil folet commence à apparoiſtre autour de leurs parties genitales, qui lors ſont chaudes & tumefiees: leur voix ſe muë & deuient plus graue: elles ſentent douleur à la teſte, auec vomiſſement de cholere & pituite. Le ſang de leurs fleurs vient à ſortir goutte à goutte, ſemblable en couleur à la laueure de chair ſanglante, parce qu'il n'eſt encore bien cuit, à cauſe de leur tendre ieuneſſe, qui fait qu'il eſt ſereux, aqueux & B blaffard. On void aduenir de grands accidens par la retention de leurs fleurs, & encor plus grands, ſi par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur ſemence. Car eſtant retenuë, ſe corrompt & acquiert venenoſité, d'où procedent les palles couleurs. Or à d'aucunes le ſang menſtrual ne s'eſcoule, à cauſe que les vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, ſont anguſtes & eſtroits, & encores non deſtoupez: ſi que ne pouuant ſortir regorge en la maſſe ſanguinaire qui s'altere & corrompt, faute d'eſtre euacué, & toute l'habitude du corps ne peut eſtre bien nourrie, dont ſe fait Léucophlegmatie, qui fait le corps tout bouffy, & la couleur du viſage baſanee & blafarde: c'eſt pourquoy on les appelle palles couleurs. Dont enſuiuent pluſieurs maladies & accidens, comme battement de cœur, bourſoufleure, appetit corrompu, nauſee, vomiſſemens, friſſons, rigueurs, ſouſpirs, gemiſſemens, ris, reſueries, eſuanoüiſſemens, fieures lentes & erratiques, veilles & autres accidens.

Quand les filles commencent à auoir leurs mois.

Le ſang menſtrual des ieunes filles eſt blafard.

Cauſe de retention des mois.

Accidens.

Du battement de cœur.

C

CHAP. LXXII.

LE battement du cœur vient de grandes cruditez de l'eſtomach, & des obſtructions du foye & ratelle, dont s'amaſſent grande quantité d'humeurs groſſiers & vaporeux, deſquels s'eſleuent pluſieurs flatuoſitez melancholiques, qui enuironnent le cœur, meſmes ſont contenus au pericarde, qui cauſe le battement: qui n'eſt autre choſe qu'vne concuſſion du cœur, pour mieux ſecoüer, & comme vne eſcouſſe qu'il prend pour mieux faire ſauter & bondir loing de ſoy telle venenoſité & ordure, ſautelant par l'effort de la faculté expultrice, que Nature luy a donnee comme à partie tres-noble pour ſe depeſtrer & deſuelopper d'vn nuage ſi odieux. Pour y donner ordre, faut prendre de l'eau theriacale, ou de l'eau de meliſſe, ou de bugloſſe, où l'on aura diſſoult vn peu de theriaque.

Cauſe du battement de cœur.

Cure.

De bourſoufleure.

D

CHAP. LXXIII.

BOurſoufleure eſt ce que les Grecs appellent Cacexie, c'eſt à dire, mauuaiſe habitude, en laquelle la charnure des parties qui ſont autour des os, eſt remplie d'aquoſitez & de ventoſitez, & le cuir eſt laſche & mollaſſe, & de mauuaiſe couleur, comme entre blanc & verdaſtre, & tout le corps las & debile, ne ſe pouuant ſouſtenir, accompagné d'vne courte haleine. Ce mal eſt comme auant-coureur d'hydropiſie. Ceſte diſpoſition vient à cauſe que le foye ne fait bien ſa ſanguification, pour eſtre refroidy, & ſa chaleur naturelle cõme noyee & eſtouffee en l'abondance du ſang qui luy remonte de l'amarry: cõme la lumiere d'vne lampe, qui eſt amortie par effuſion de trop d'huile. Vient auſſi d'vne dureté de ratte, à laquelle les vierges ſont ſuiectes, à cauſe qu'elles ne ſe purgent point par leurs fleurs, cõme auſſi par mauuaiſe nourriture, de trop boire de l'eau froide, ou manger fruicts cruds: & autres viandes de pareille nature. Pour la cure, faut prouoquer les mois.

Que c'eſt bourſoufleure.

Cauſes de bourſoufleure.

Cure.

A

De l'appetit corrompu & deprauè. CHAP. LXXIV.

Pica.

Où giſt la deprauation d'appetit.

Cure. Vomitoires.

Les filles qui ont les palles couleurs, ont l'appetit non moins corrompu que les femmes groſſes: lequel accident les Latins nomment *Pica*, ou *Malacia*, c'eſt à dire, langueur, laſcheté, & molleſſe, par laquelle deſgouſtees de ce qui leur eſt preſenté, appetent toute autre choſe, meſmement du tout eſtrange & aliené de Nature. Car aucunes mangent le plaſtre, cendre, terre, charbons, farine, ſel, eſpiceries, & autres choſes non propres à manger: boiuent vinaigre tout pur, ce qui les rend ainſi deſbauchees, & deſcontenancees, tant pource que leur ſang eſt corrompu par ſuppreſſion, que pource qu'elles ſe nourriſſent mal: qui fait qu'elles ne peuuent auoir ny ſang, ny eſprits, ny force valide. Telle affection giſt en l'orifice de l'eſtomach, lequel appete alimens ſemblables aux humeurs qu'il contient, & deſquels il ſ'eſt faict diſſipation. Car nourriture n'eſt autre choſe que repletion de ce qui ſ'eſt vuidé. Dont tels appetits eſtranges viennent aux filles qui ont leurs mois retenus, qui regorgent à l'eſtomach, & y enuoyent vapeurs ſemblables, ou humeurs, ou excremens corrompus. Comme ſ'il y a quelque humeur melancholic naturel, eſpandu à l'eſtomach, la fille aura appetit de choſes aigres: ſi celuy meſme deuient aduſte, deſirera viandes ſeiches ſemblables aux ſuſdites. Or le ſang menſtrual tient beaucoup de l'humeur melancholic, & aiſément ſe tourne en iceluy, qui eſt cauſe que ſouuent elles appetent choſes ſallées: pource que tel humeur de ſa nature eſt groſſier, feculent, ord, & immonde. Pour la cure, il faut prouoquer les mois & vomiſſemens, qui ſont cauſes de tels accidens. Le vomiſſement ſera prouoqué auec decoction tiede de graine de raue, & eau tiede, auec huile, & autres ſemblables vomitoires.

B

De Nauſee & vomiſſement.

CHAP. LXXV.

C

Cauſe de nauſee.

Cure de nauſee.

La nauſee & vomiſſement vient de meſme cauſe que l'appetit deprauè & deſgouſtement, à ſçauoir, de l'vſage de mauuaiſes viandes, & de la regurgitation des excremens menſtruaux, ou des vapeurs putrides eſleuees d'iceux en l'eſtomach. Partant il faut purger l'humeur qui eſt attaché en l'orifice interieur du ventricule, ou adherant contre les tuniques d'iceluy, auec pilules ou potion de rheubarbe, ayant premierement donné quelque breuuage propre pour inciſer & attenuer l'humeur auec ſyrop aceteux ou oxymel. D'auantage faut prouoquer le vomiſſement, qui guarira iceluy vomiſſement par euacuation de la matiere, qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice à excretion par en haut: mais en vain toutesfois, ou pour le moins ſans grand & ſuffiſant effect. Que ſi tel vomiſſement ſe rend effrené & impetueux, faut appliquer vne ventouſe vn peu plus bas que l'eſtomach, à fin de l'arreſter: meſmes faut frotter & lier les extremitez.

Des friſſons & rigueurs. CHAP. LXXVI.

D

Cauſe des friſſons & rigueurs.

Les filles ne pouuans auoir leurs mois, quelquesfois ſentent des friſſons & rigueurs ou horreurs aux lumbes, & par toute l'eſpine du dos, & au derriere de la teſte. Ce qui leur aduient de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement, & non encore corrompus: parce que la matrice qui eſt membraneuſe & nerueuſe, communique facilement ſa froideur vniuerſellement au pannicule charneux, mais principalement aux lumbes, & à toute l'eſpine du dos, tant pource que telles parties ſont fort ſenſibles, que pource qu'elles ſont tres-froides, attendu qu'elles ſont nerueuſes, membraneuſes, & oſſeuſes: & en outre fort voiſines & contiguës à la partie, c'eſt à dire, à l'amarry, où ſe fait la corruption du ſang menſtruel. Tels accidens ſe peuuent corriger par application de linges chauds, & onction d'huile laurin, ou autre ſemblable, ou auec eau de vie, & en frotter toute l'eſpine du dos. Il ſera bon de donner à boire de l'hippocras, ou maluoiſie, ou de l'eau de vie où l'on aura diſſout vn peu de theriaque, & vn peu de quinte-eſſence de muguette ou clou de girofle.

A

Des Souſpirs, Gemiſſemens, & Ris.

CHAP. LXXVII.

Les mois retenus à la longue ſe conuertiſſent en excremens melancholiques, principalemẽt aux filles qui ſont de tel temperament, qui leur cauſe vne triſteſſe, chagrin, ſouſpirs frequẽs, pour la cõpreſſion du Diaphragme à raiſon du ſang retourné au foye plus plein que de couſtume, & des vapeurs eſleuées: des pleurs & gemiſſemens, à raiſon des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay veu vne bien grande Dame qui pleuroit ſouuent ſans cauſe, & s'enfermoit en ſa chambre pour mieux plorer. Autres ſe prennent à rire ſans aucune occaſion: ce qui aduenoit à deux filles que ie ne veux icy nommer: Car eſtans ſubiectes à vne ſuffocation d'amarry, à raiſon des mois arreſtez, ordinairement vne ou deux heures deuant que l'accez les prinſt, elles ſe mettoient à rire ſi effuſément, que B ny les remonſtrances amiables, ny la honte & crainte de leurs parens ne les en pouuoient deſtourner & engarder. Mais eſt bien plus admirable le faict d'vne certaine Dame, qui en pareil accident eſtoit ordinairement ſurpriſe de reſuerie, ris pleurs, contraction des yeux, & autres ſymptomes contraires les vns aux autres, comme raconte Houlier en ſon traicté de la ſuffocation vterine. Pour obuier à tels accidens, faut leur prouoquer leurs mois, & les purger: auſſi qu'ils ayent compagnie ioyeuſe, & qu'on ioue d'inſtrumens de muſique

Cauſe des ſouſpirs.
Cauſe des pleurs.
Hiſtoire.
Autre hiſtoire.
Autre.
Cure.

Des Reſueries. CHAP. LXXVIII.

Non ſeulemẽt la regurgitation du ſang menſtrual, mais auſſi les vapeurs des mois retenus, eſleuées iuſqu'au cerueau, par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que ſa ſubſtance en eſt eſtourdie & abrutie, & les fonctions abolies & deprauées, ou corrompuës, non ſeulement en imagination, mais C auſſi en memoire & ratiocination: dont ſuruiennent pluſieurs ſortes de reſueries, non ſeulement pour la diuerſité des parties du cerueau engagées, mais auſſi pour la diuerſité de la pourriture: qui faict que de telles femmes & filles, les aucunes rient ſans occaſion, autres ſont triſtes qui ne ceſſent de plorer, comme nous auons dict cy deſſus, autres furieuſes qui ſe veulent eſtrangler, & ſe iettent dedans les puits, ou par les feneſtres: autres ſe tuent de coups de couſteau, autres gazoüillent & babillent, reuelans ce qu'elles deuroient taire, & font des mouuemens extraordinaires. La guariſon depend de l'euacuation de la cauſe. Hippocrates commande de ſaigner & purger, & appliquer ventouſes ſur le plat des cuiſſes, & ſur les eſpaules, faire ligature aux extremitez, ouurir les hemorrhoïdes auec ſang-ſuës.

Cauſe des reſueries.
Cure.

De l'Eſuanoüiſſement. CHAP. LXXIX.

Les filles s'eſuanoüiſſent ſouuent pour l'eſleuation des vapeurs puantes & pourries, excitées de leurs mois retenus: deſquelles le cœur aſſailly & infecté D tombe en ſyncope: c'eſt à dire, grande defaillance des vertus vitales, & par conſequent des animales, qui faict que leſdites filles demeurent immobiles ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouyr, parler, ſans pouls, que bien obſcur, & ſans reſpiration. Pour les faire reuenir, il les faut faire aſſeoir en figure moyenne, à fin qu'elles puiſſent mieux reſpirer, laſcher leurs habillemens, frotter les cuiſſes & les iambes contre bas auec linges aſpres & rudes, leur donner vn air libre, & ferez prouoquer le vomiſſement: il leur faut bailler à boire vn peu de theriaque ou methridat, diſſoult en quelque eau cordiale: & faire ſentir choſes puantes, & par embas choſes odoriferantes, & arrouſer la face d'eau roſe, vinaigre, & eau de vie. D'auantage, leur faut tirer le poil derriere le col, & auſſi les oreilles & le nez, & les pinſer violentement, pour reſueiller les eſprits.

Cauſe des eſuanoüiſſemens.
Definition de ſyncope.
Cure.

A

De la fieure Erratique. CHAP. LXXX.

Au liure des maladies des vierges.

LA Fievre qui eſt excitee par la ſuppreſſion des mois aux filles, ne garde aucun ordre, mais prend à heure & iours certains, ſelon que le ſang menſtrual regorge au cœur, & au foye, & que ledit ſang s'eſmeut. C'eſt pourquoy Hyppocrates l'appelle *Planetes*, c'eſt à dire, Erratique: & peut eſtre dicte *Epiale*, parce qu'en toutes les parties du corps, on ſent chaleur & froideur enſemble en vn meſme temps, à cauſe que ceſte fiéure eſt cauſee d'vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'elle eſt fort froide, eſpeſſe & glaireuſe, ne ſe pourrit, & ne s'enflamme qu'à peine, de ſorte que telle matiere meſlee parmy le ſang des ieunes filles, eſt cauſe des mouuemens inégaux, & deſreglez de la fievre qui en prouient, faiſant ce que le feu faict en vn bois verd, flamme d'vn coſté, & fumee de l'autre. *Bonne cõparaiſon.* Ioinct que leur ſang eſt fort crud, tant à raiſon de l'aage, que de la façon de viure deprauee, ſe nourriſſans de laictages, fruicts cruds, & eau froide, qu'auſſi à raiſon de la ſuppreſſion non naturelle d'iceluy ſang.

B

De ſoif & alteration. CHAP. LXXXI.

Cauſe de la ſoif.

LA ſoif aux vierges prouient de leurs mois ſupprimez: la chaleur & ſeichereſſe ſont les deux cauſes de la ſoif, à ſçauoir, defaut d'humidité, & excez de chaleur. L'autre cauſe peut eſtre leur boire exceſſif d'eau froide: car l'eau par ſa crudité & peſanteur s'arreſte long-temps aux hypochondres, & y engendre obſtructions & cruditez, qui ſont cauſe que le boire ne peut penetrer au foye. *Effects de pourriture.* Ces cruditez croupiſſantes où elles ſont arreſtées, ſe pourriſſent, & de ceſte pourriture s'eſleuent vapeurs putrides & acres, ſe tournẽt auſſi en phlegme ſallé, qui rempliſſant l'orifice de l'eſtomach (où eſt le ſiege & ſentiment de l'alteration) faict quaſi ſemblable ſoif à celle qui tourmente les hydropiques.

C

Du veiller. CHAP. LXXXII.

Cauſe des veilles.

LEs veilles procedent de certaines vapeurs corrompuës, qui montent au cerueau, qui font perturbation d'eſprit, reſuerie, melancholie, epilepſie, & autres mauuaiſes indiſpoſitions, le tout par alteration, qui en fin induit & apporte alienation à la ſubſtance du cerueau. Or ces accidens ſuſdits ne ſuruiennent ſeulement, mais pluſieurs autres, comme dureté de ratte, apoſteme au meſentere, rupture de veine aux poulmons: phtiſie, enfleure de iambes, peſanteur, laſſitude vniuerſelle, obſtructions, douleur de teſte, & autres maladies procedantes de l'amas des humeurs vicieux, qui corrompent toute la maſſe ſanguinaire, qui fera que le ſang menſtruel qui en ſortira, reſſentira de la corruption de l'humeur qui aura eſté engendré & meſlé: lequel paroiſtra bilieux, pituiteux, ſereux, & melancholic, ou autre, ſelon la diuerſité de la corruption conceuë en la maſſe ſanguinaire, & d'vne inflammation engendree dedans les veines, qui y ſera ſuppuree, comme auons dit cy-deſſus.

Cure. CHAP. LXXXIII.

D

Saignee. Purgatiõ.

LE poinct ſouuerain pour remedier à tous ces accidens, eſt de prouoquer les fleurs: pour laquelle choſe executer, on appellera vn docte Medecin qui ordonnera la ſaignee (à fin de deſcharger Nature d'vne partie de ſon fardeau) & des purgations, ainſi qu'il verra eſtre neceſſaire. Apres les purgations, ſera vtile faire prendre choſes aperitiues & inciſiues, à fin de deſtouper les obſtructions: comme ſont les ſyrops d'armoiſe, capilli veneris, & autres ſemblables, auec decoction d'hyſſope, ſabine, racine d'eringium, dict en François Panicault, & de garance. Auſſi la conſerue de fleurs de ſoulcy eſt ſinguliere, priſe par trois matinees, auſsi gros qu'vne noix commune. Pareillement la decoction de la racine de perſil, fueille d'hyſſope aromatiſee de canelle. Semblablement faut appliquer ſur le plat des cuiſſes, ventouſes ſans ſcarification.

A On fera pareillement fomentation aux parties genitales, d'herbes à chat, matricaire, armoiſe, thym, origam, agripaume ſabine, & autres ſemblables. On fera auſſi par fums aux parties genitales, faicts de poyure, gingembre, clou de girofle, muſc, ciuette, noix muguette. Plus il faut que la malade chemine, ſaulte, trauaille, dance, monte & deſcende ſouuent, qu'elle tire de l'eau d'vn puits, & autres exercices, ſi elles les peut ſupporter, ſans que par iceux ſe face plus grande irritation des matieres amaſſées & ſupprimées, ny que les douleurs & autres accidens mentionnez ſe reſueillent & enaigriſſent d'auantage. Plus luy conuiendra faire des frictions aux cuiſſes & iambes, auec linges rudes au matin. Il faut faire ces remedes au commencement des Lunes nouuelles, ou autre temps auquel les femmes ou filles malades auoient ou pouuoient auoir leurs purgations, autrement on trauailleroit en vain.

Ventouſes appliquées ſur le plat des cuiſſes.

Parfums.

Frictions aux cuiſſes & iambes.

Les filles villageoiſes ne ſont ſubiectes aux palles couleurs, & aux ſuſdits accidens, à raiſon qu'elles trauaillent beaucoup, & ne mangent tant de diuerſitez de viandes, comme celles des villes: auſſi qu'elles ſont touſiours en plain air, lequel faict diſſipation & digeſtion de la ſubſtance ſuperfluë de tout leur ſang par inſenſible transpiration: B qui faict qu'elles ne ſentent point ou peu les incommoditez de leurs fleurs arreſtées.

Pourquoy les filles des villages ne ſont ſubiettes aux palles couleurs.

Des Hemorrhoïdes qui naiſſent au col de la matrice

CHAP. LXXXIIII.

TOVT ainſi qu'il ſe faict des hemorrhoïdes au ſiege, ainſi ſe faict-il au col de la matrice, leſquelles ſont extremitez des orifices des vaiſſeaux des rameaux des veines: qui viennent de la veine caue, deſcendante à l'entour du propre orifice de la matrice & du col d'icelle, par leſquelles les vierges & femmes groſſes ſe purgent de leurs mois: dautant qu'en elles l'orifice ou bouche de la matrice, eſt formée, aux femmes groſſes à raiſon de l'enfant conceu auquel les cotyledons reſeruent le ſang pour ſa nourriture: & aux vierges, parce qu'elles n'ont point encor eſté ouuertes. Ces extremitez des veines quelquesfois ſe groſ- C ſiſſent & ferment, ſans ietter ſang, & quelquefois auſſi ſont ouuertes, & iettent vn gros ſang noiraſtre, comme font les hemorrhoïdes du ſiege, ſans ordre ny periode auec douleur. Partant tel flux eſt appelé Hemorrhoïdal, & non menſtrual, encore que tel flux ſorte par meſmes veines Elles viennent apres les inflammations, Rhagadies de la matrice. Elles ſont cogneuës par l'effuſion du ſang qui coule non par temps certain, comme faict le flux menſtrual, mais par interualle & ſans ordre.

Cure.

La cure eſt ſemblable à celle du ſiege, qui eſt d'appaiſer la douleur par fomentations faictes de ſemence de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc: par linimens faicts d'huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, battuës long temps en vn mortier & pilon de plomb, adiouſtant iaune d'œuf auec vn peu d'opium.

Des verrues qui viennent au col de la Matrice.

CHAP. LXXXV.

D AV col de la matrice ſe font des verruës de pluſieurs ſortes: aucunes ſont eminentes contre la peau, ou léures de la partie honteuſe, fort peu releuées, calleuſes, tuberculeuſes, & noiraſtres, ayans la baſe large. Les Grecs les ont appelées *Myrmecia*, c'eſt à dire, fourmillieres: parce qu'au froid elles font douleur, comme ſi vn fourmy les mordoit. Les Arabes les nomment Verruës morales, parce qu'elles ſont groſſes comme vne meure, & qu'elles ſont compoſées de pluſieurs eminences petites, comme vne meure de ſes grains. Il y en a d'autres nommées acrochordon, qui ſont eminences calleuſes, & qui ont la racine greſle, & la teſte groſſette de ſorte qu'on diroit eſtre vn nœud de corde, pendu à vn filet: les Latins les appellent

Verruës penſiles. Autres ſont appelées Porales, parce qu'elles ont la teſte diuiſée en A
pluſieurs parties, comme la teſte d'vn porreau : elles ſont longuettes & creuacées par
deſſus, deſquelles ſort du ſang en grande quantité apres la compagnie de l'homme,
ou ſi la femme chemine, ou faict grand exercice. Pour le prognoſtic, toutes ces ver-
ruës ſont engendrées d'vn humeur pituiteux & melancholique, enuoyé de toutes les
parties du corps, parce que ceſte partie eſt comme vn cloaque, où ſont enuoyez tous
les excremens du corps. Nota, qu'en toutes ces verruës, s'il y a douleur, n'y faut tou-
cher de medicamens acres, parce qu'elles ſont faictes d'humeur malin, & qu'elles ſe
pourroient tourner en chancre : parquoy les faut pallier. Si elles ne ſont douloureu-
ſes, on les pourra lier, ou couper, ou appliquer cauſtiques, à fin d'oſter leur racine, &
qu'elles ne repullulent : ce qui ſe fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou eau de
ſublimé, ou par telle eau. ℞ Aquæ plantaginis ℥ vj. virid. æris ʒ ij. alum. rochæ. ʒ ij. ſalis
comm. ℥j. vitrioli Romani & ſublimati an̄. ʒ ß. terantur omnia ſimul, & reſeruetur
aqua ad vſum ductum. B

Nota

Document pour le ieune Chirurgien.

Fol. ſeq.

De Thym, eſpece de verruë qui vient au col de la matrice.

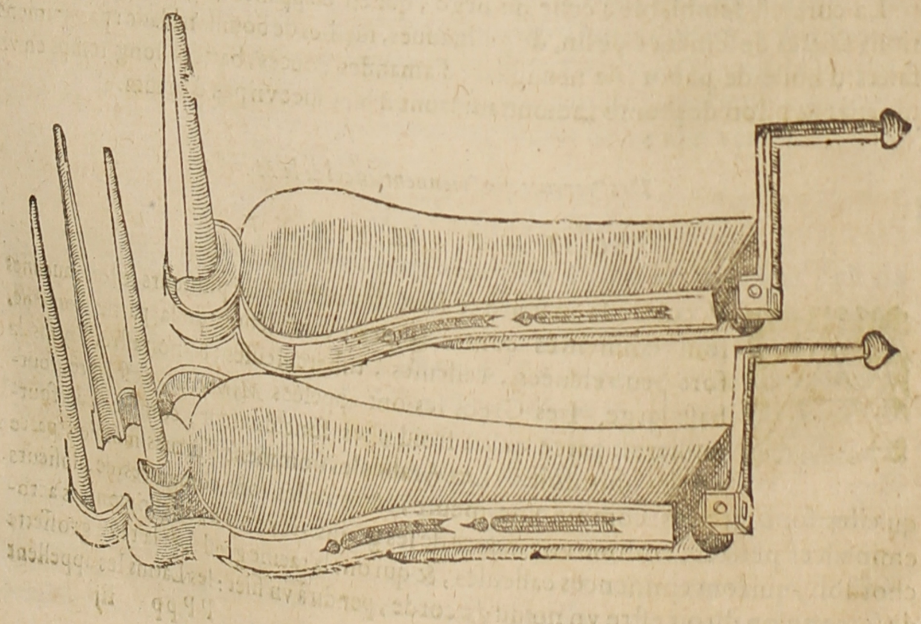
CHAP. LXXXVI.

THym naiſt aux aiſles du col de la matrice, ou dedans le col meſme, qui eſt vne eſpece de verruë auec aſperitez creuacées, ſemblable à la teſte du thym. Les Arabes le nomment verruës porales, parce que ſa teſte eſt diuiſée en pluſieurs parties, comme la teſte d'vn porreau en ſes filets. Il y en a de deux eſpeces, vn petit, & l'autre fort grand, qui s'appelle *Ficus*, ou *Fic*, & du populace, le mal ſainct Fiacre. L'vn eſt malin, & l'autre benin & gracieux. Le benin eſt vne petite chair eſtroitte par embas, & large par en haut, auec deux eminences peu apparentes, blancheaſtres ou rougeaſtres, ſans douleur. Le malin eſt plus grand, plus dur, plus aſpre ou raboteux de couleur liuide, fungueux, auec vne douleur poignante, comme poinctes d'aiguilles. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de ſang eſtans coupez ou irritez, principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme aye cheminé, ou faict quelque grand exercice. C

Cure.

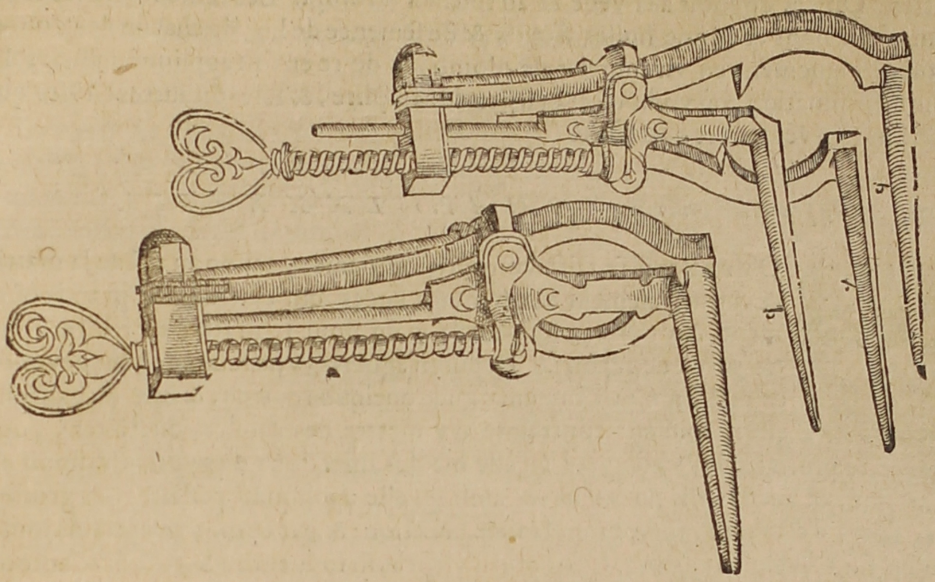
Ils doiuent eſtre deſſeichez par remedes ſecs & aſtringens : auſſi les lier & couper. Ceux qui ſont malins & douloureux, les faut pallier, & n'y toucher, de peur qu'il n'y ſuruienne vn chancre : on pourra mettre le ſpeculum matricis, à fin de veoir plus aiſément.

Diuers pourtraicts de ſpeculum matricis.



D

A



B

A Demonſtre la viz qui le cloſt & ouure.

B B B Les branches qui doiuent eſtre de longueur de huict ou neuf doigts.

Ils doiuent eſtre de grandeur & longueur ſelon l'âge de la femme: & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras ſituer la femme en telle façon, comme nous auons dit cy deſſus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict. Or celles qui ſe pourront lier, ſe lieront par vn inſtrument propre, deſcrit au chapitre de la relaxation de l'vuule, & ſeront ſerrées de iour en autre, tant que la verruë ſera tombée: donc pour les cures, ſeront liées, coupées & cauteriſées, à fin de leur oſter C leur racine, & qu'elles ne repululent: ce qui ſe fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faiſons nos cauteres potentiels. Auſſi ceſte eau a grande puiſſance de les conſumer & deſſeicher iuſques à leur racine. ℞. aquar. plantag. ℥ vj. virid. ær. ʒ ij alum. rochæ ʒ iij. ſalis cõmunis ℥ ß. vitriol. Roman. & ſublimat. añ. ʒ ß. omnia ſimul terantur & bulliant, & prendra l'on garde que telle choſe cauſtique & bruſlante ne touche qu'au lieu qu'on veut oſter, ſ'il y auoit quelque vlcere, on y remediera comme a eſté dit. Quelque perſonnage m'a affirmé que la bouſe de bœuf chaudement appliquée y adiouſtant des fueilles ou poudres de ſauinier, faict mourir les verruës qui ſont au col de la matrice: à l'eſpreuue. Auſſi les cantharides incorporées aux onguents, font tomber les verruës, & cors qui naiſſent entre les orteils. Ie ſçay d'aſſeurance que les verruës qui viennent aux mains, ſont guaries, y appliquant du pourpied pilé auec ſon iuſt: autant en font les fueilles & fleurs du ſoucy.

Eau excellente pour oſter les verruës.

Des Rhagadies & condylomes. CHAP. LXXXVII.

D RHAGADIES ſont vlceres creuacez, faits d'vn humeur acre & ſalé, qui fait quelquesfois contraction & ſtricture du col de la matrice, comme l'on void qu'vn parchemin ſe ſerre & gredille, lors qu'on le met trop prés du feu, en ſorte que ſouuent on n'y ſçauroit mettre qu'à grand' difficulté le bout du doigt: ce mal ne vient ſeulement au col de la matrice, mais au ſiege & à l'extremité du prepuce, & à la bouche: qui empeſche le malade les ouurir, de parler, & maſcher, & ſouuent on eſt contraint de faire ſection. Pour la curation, il faut euiter les medicamens acres, mais faut amolir & fort humecter la partie auec fomentations, linimens, cataplaſmes, emplaſtres & y mettre ſouuent le ſpeculum matricis, & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré, puis faire cicatrice aux vlceres creuacez. Condylomes ſont eminences ridées, & comme excroiſſance de chair, qui ſont meſmes les rugoſitez du col de la matrice, ou les muſcles du ſiege, auſquels il y a pluſieurs replis

Que c'eſt que Rhagadies.

Condylomes ſont eminences ridées.

ſerrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles ſont enflammées & endurcies. On les cognoit à la veuë & au toucher du doigt. Les remedes froids & relaxans ſont bons, comme huiles d'œufs & de ſemence de lin, de chacun deux onces battuës longuement en vn mortier de plomb, & de ce en ſoit appliqué deſſus : s'il y auoit inflammation, on y adiouſtera vn peu de camphre, & fera-on autres choſes que le Chirurgien verra eſtre neceſſaires A

Cure.

Du prurit de la matrice. CHAP. LXXXVIII.

SOVVENT il ſe faict vn prurit ou demangeaiſon au col de la matrice, principalement aux femmes âgées, qui leur donne grand tourment, & y portent ſouuent la main pour ſe gratter & frotter, qui les garde de repoſer. Depuis n'agueres, vne femme eſtant vexée de ce mal, me pria luy enſeigner quelque remede, & me dict qu'elle B eſtoit ſouuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer, pour eſteindre ce prurit : ie luy enſeignay qu'elle fiſt des iniections d'egyptiac diſſoult en eau marine, & autres-fois en lexiue, & auſſi qu'elle appliquaſt peſſaires ou groſſes tentes faites d'eſtouppes imbuës en ladicte iniection : & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient auſſi ſouuent au Scrotum & autour du ſiege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite ſalée : & lors que tel humeur tombe aux yeux, les malades ſont en grand peine. Pareillement les menſtruës retenuës eſchauffent la matrice, engendrent le prurit, & incitent à ſe gratter, & auſſi à l'acte venerien. Lors qu'il y aura grãde inflammation, on fera iniection de pourpied, morelle, plantain, iuſquiame, & renouuelez ſouuent. D'abondant on y peut appliquer eſponges ou linges en forme de peſſaires trempez audit ius. Or il ne vient ſeulement particulierement, mais auſſi en tout le corps, accompagné d'vne petite gratelle : & pour ſecourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité : pareillement il le faut baigner, ſaigner, corneter, auec ſcarification faites auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuerſellement tout le corps de cet onguent, & les faire ſuer au lict. ℞. axung. porc. recent. ℔ j. ß. ſaponis nigri, vel gallic. ſalis nitri, aſſat. tartar. ſtaphiſa. añ. ℥ ß. ſulph. viui ℥ j. argenti viui ℥ ij. C acet. roſat. ʒ iiij. incorporent. omnia ſimul, & fiat linimen. ſecundum artem, duquel le corps du malade ſera frotté tant de fois qu'il ſera beſoin. On a par pluſieurs fois experimenté vnguentum enulatum cum mercurio, lequel a grande puiſſance de guerir le prurit, & ſeicher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy. Autres vſent de ceſtuy. ℞. alum. ſpumæ nitri, ſulphuris viui añ. ʒ vj. ſtaphiſagriæ ʒ j. in aceto roſat. omnia diſſol. addendo butyri recentis quant. ſuff. fiat linim. duquel en ſoit fait onction.

Hiſtoire.

Tel prurit vient de pituite ſalée.

Autre de grand effect.

℞. lapathi acuti & enulæ añ. ℥ j. contundantur & macerentur in aceto ; & paſſentur per ſetaceum, addendo olei roſati ℥ iij. ſal. comm. ℥ j. myrrhæ ʒ. ij. litargyri ℥. j. ß. ceræ quantum ſuff. fiat linim. Et où ledit prurit ne ceſſe, faut y adiouſter argentum D viuum vel ſublimatum

De l'hydropiſie de la matrice. CHAP. LXXXIX.

LA MATRICE ſe remplit d'eau comme font les autres parties du corps : & telle repletion ſe peut appeler hydropiſie vterine, laquelle repreſente vne fauſſe groſſeſſe. Ceſte eau eſt engendrée en la matrice, ou bien y eſt enuoyée des autres parties, comme du foye, ratte, ou de la grande veine caue. Elle s'engendre en la cauité de la matrice, principalement apres les auortemens : ainſi que dit Hippocrates au Liure Des maladies des femmes, qu'elle vient quand la ratte eſt pleine d'eau. Ce qui aduient quand durant les fieure continuë, la femme eſt fort alterée, & boit beaucoup, comme Fernel enſeigne par l'hiſtoire d'vne femme hydropique

A laquelle tous les mois, quelques iours apres ſes purgations, vuidoit cinq ou ſix baſſins d'eau citrine par le col de ſa matrice, & de là ſon ventre ſe deſenfloit. Ladite eau vient auſſi ſouuent du cerueau, comme font les fleurs blanches. La curation ſe fera par le Medecin.

De la paralyſie de la Matrice.

La paralyſie vient des humiditez ſuperfluës, qui laſchent & rendent la matrice molaſſe, ridée & froide au toucher: ioint qu'elle n'a aucun deſir au coït, & ne retient aucunement la ſemence. La cure ſe fera auec remedes chauds, ſecs, & aſtringens, ordonnez par le docte Medecin.

De l'inflation de la Matrice. CHAP. XC.

B LA Matrice quelquesfois s'enfle de telle ſorte, qu'il ſemble la femme eſtre groſſe d'enfant. Telle enfleure vient d'vne multitude de vents contenus en la matrice, & vient ſouuent apres vn accouchement, faute de s'eſtre ſerrée le ventre apres eſtre accouchée. Ces vents ſortent ſouuent par la bouche, & par le col de la matrice auec bruit, comme par le ſiege. Ils ſe reſoluent en appliquant ſur le vẽtre fiente de vache, de cheure, ou de brebis, auec anis, cumin, & fenoil, fricaſſé auec maluoiſies ou hippocras. Auſſi par clyſteres carminatifs faits de vin de maluoiſie, ou hippocras auec eau de vie, & huile de noix: par ſachets appliquez ſur le ventre, faits de choſes carminatiues, ſemblablement par fomentations faites de ruë, armoiſe, herbe à chat, pouliot, camomille, melilot, calament, origan, & leurs ſemblables, boüillis en eau & vin: pareillement l'emplaſtre de baccis lauri, application de grandes ventouſes ſur le nombril, ſans ſcarification. La femme boira du vin ou maluoiſie: vſera de viande de bon ſuc, pluſtoſt roſties que boüillies: apres le repas vſera de dragée carminatiue.

Des pierres & ſables contenus en la Matrice.

C

CHAP. XCI.

IL ne faut douter, que tout ainſi qu'il ſe fait des pierres en la veſſie: il ne s'en face auſſi en la matrice, à cauſe des humeurs, groſſes, craſſes, viſqueuſes & eſpeſſes, & obſtruction en la partie. Si donc les mois ſont trop retenus par l'obſtruction des cotyledons, la bouche de la matrice cloſe & fermée, pluſieurs humeurs muſqueuſes s'accumulent, & accroiſſent en la matrice, s'incraſſent, & de plus en plus s'endurciſſent & conuertiſſent en ſable, grauelle, puis en pierre. Les ſignes ſont que la femme ſent de grandes douleurs, ayant touſiours volonté de ietter ſes ſables ou pierres, & a ſouuent des eſpreintes comme ſi elle vouloit accoucher. Neantmoins elle ne laiſſe à auoir ſes fleurs tous le mois, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui ſe rendent au col d'icelle, par où les femmes groſſes & les filles ſe purgent.

D

Cure.

Il faut vſer de clyſteres, fomentations, & linimens remolitifs & relaxatifs pour rendre la bouche de la matrice plus ouuerte. Et lors que la femme aura grandes eſpreintes, & que Nature s'efforce ietter les pierres dehors, l'on ſituera la femme à la maniere de l'extraction de la pierre de la veſſie, puis l'on mettra les deux doigts dedans le fondement le plus auant qu'on pourra, & de la main dextre faut preſſer le petit ventre, à celle fin d'attirer & ietter la pierre hors, s'il eſt poſſible.

Du col de la Matrice fermée.

Pluſieurs femmes ne ſont encores ouuertes en leurs parties honteuſes, appelées en Latin *Imperforatæ* & en Francois, non encores troüées ou percées. Cela leur peut prouenir naturellement ou par accident: & peut aduenir au commencement de l'orifice du col de la matrice, ou au milieu, ou au profond. Le ſpeculum en fera foy, & l'appoſition des doigts.

Du col de la matrice, trop large, trop ouuert, & trop lubrique.

CHAP. XCII.

Lors que le col de la Matrice eſt trop large & dilaté, ſoit par nature, ou par accident, comme par vn enfantemẽt laborieux, cela eſt cauſe de la ſterilité, parce qu'il ne ſe peut reſerrer pour garder la geniture. Lors qu'il eſt trop eſtroit, garde que le cultiueur n'entre au champ de nature humaine, pour y ietter ſa ſemence : car cela eſt cauſe de la ſterilité. Auſſi quand les parois du col de la matrice ſont calleux & durs, à raiſon de quelque playe ou vlcere d'vne cicatrice delaiſſée : tellement qu'apres auoir receu la ſemence, il ne ſe peut vnir ny ioindre pour la tenir : au contraire la laiſſent eſcouler, qui eſt vne des cauſes que les putains n'engendrent point : Ou s'il eſt eſtoupé de quelque membrane ou carnoſité, ou verruës, ou condylomes, ou fermé, & non encore ouuert : bref, mal diſpoſé d'vne infinité d'autres accidens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlcere, ſcirrhe, rhagadies, apoſtemes, & autres tels de ſoy, ou par le conſentement de la matrice, ou des parties voiſines. Nous parlerons cy-apres de tous ces vices. Auſſi quelquefois le col de la matrice eſt tellement lubrique, mol & humide, qu'il ne donne aucun chatoüillement au cultiueur, & ceſte humidité eſteint la ſemence, qui eſt cauſe que la femme ne peut conceuoir. Or ceſte humidité vient ſouuent de tout le corps, ou de la matrice ſeulement.

Cure.

La Cure ſe fera par remedes vniuerſels & particuliers, par fomentations, peſſaires, iniections, parfums, leſquels ſe feront en ceſte ſorte. Prenez balauſtes, eſcorce de grenades, noix de cyprés, & de galles, alum de roche, roſes rouges, mẽthe, de chacune deux onces, encens, maſtic, bol Armene, de chacun vne once : faites le tout boüillir en bon vinaigre, & en faites receuoir la vapeur par l'inſtrument, dont la figure t'eſt preſentée en la page 994. Pareillement la fomentation qui s'enſuit eſt tres-vtile. Prenez ſumac, alum, plantain, gomme Arabic, ſel commun, balauſtes eſcorce de grenades, noix de cyprés, & noix de galle, de chacun deux onces : faites le tout boüillir en gros vin noir iuſqu'à la conſomption de la tierce partie, & les parties genitales de la femme ſeront fomentées & eſtuuées, & au dedans y mettez vne petite eſponge, linge, ou cotton trempé en ladicte decoction : & continuerez les remedes tant que verrez la partie eſtre ſuffiſamment reſtrecie.

De la relaxation du gros inteſtin qui ſe faict aux femmes.

CHAP. XCIII.

Cauſe de la relaxation du boyau.

AQVELQVES femmes, pour s'eſtre trop efforcées à leurs enfantemens, le gros inteſtin eſt relaſché, & ſort hors : & ceſte diſpoſition eſt fort frequente auſſi aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abbreuue les trois muſcles, à ſçauoir le Sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation, le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction, où auront boüilly herbes chaudes & reſolutiues, comme ſauge, roſmarin, lauande, thim, & leur ſemblable, s'il n'y auoit grande inflammation : puis de choſes aſtringentes, comme de roſes, myrtils, eſcorce de grenade, noix de cyprés, de galles, auec vn peu d'alum, & ſaumure, ou vrine d'enfant : puis on le ſinapiſe, c'eſt à dire, ſaupoudre d'vne poudre fort ſubtile, faite de choſes aſtringentes, & non mordicantes : apres ſera reduit en ſon lieu en le pouſſant au dedans. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere, prendre vne douzaine de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les ſaupoudrer de ſel & alum, de chacun demy once, les remuans dans le pot, & les laiſſer mourir : & de la liqueur qui demeurera, en ſera appliqué auec cotton ſus l'inteſtin qui ſort dehors. Pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, parce que le peritoine eſt relaxé, & ſouuent rompu au moyen dequoy l'omentum, & ſouuent auſſi les inteſtins y tombent, ou des ventoſitez ; ce qui vient & procede par la trop grãde diſtenſion du ventre, pour auoir porté

De la relaxation du nombril.

Cauſe du nombril tumefié.

Signes de la cheute de l'inteſtin & omentum.

A enfans, & s'eſtre grandement eſpreinte à les mettre hors. Les ſignes que les inteſtins ſont deſcendus, c'eſt que la tumeur eſt douloureuſe, & lors qu'on preſſe deſſus pour les remettre au dedans, font bruit & grougoulent comme il ſe fait aux hernies inteſtinales: ſi c'eſt l'omentum, la tumeur ſera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repouſſe au dedans, ne faict aucun bruit: & ſi la tumeur eſt faite de ventoſitez & eſprits flatulens, elle ſera molle, & la preſſant fera quelque bruit, & ſubit retourne. Or ſi la tumeur eſt fort grande, elle ne ſe peut guarir ſi on ne coupe le peritoine, ainſi qu'on fait aux hernies. I'ay veu de pauures femmes & hommes aux portes des temples, auſquels les inteſtins eſtoient hors du ſiege, de la groſſeur d'vne bien groſſe boule: neantmoins alloient, beuuoient & mangeoient bien, & faiſoient toutes autres actions, d'autant que la matiere fecale auoit libre entree & iſſuë.

De la relaxation & enfleure du nombril, qui ſe fait aux enfans.

B

CHAP. XCIV.

Cauſes.

QVelquesfois aduient auſſi aux enfans nouuellement nez, que leur nombril eſt tumefié de groſſeur d'vn œuf, qui procede pour auoir eſté mal coupé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquoſitez qui y ſont amaſſees, ou de trop crier pour les tranchees: quelquesfois auſſi apportent ceſte tumeur du ventre de la mere, accompagnee d'vne apoſteme, à laquelle ie conſeille au ieune Chirurgien ne toucher pour y faire ouuerture: car eſtant faicte les inteſtins ſortent.

Hiſtoires. Nota

Ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois, & meſmement à l'enfant de defunct Monſieur de Martigues, lequel auoit eſpouſé Madame de Laual, qui eſtoit de la maiſon de Lautrec: dont le Chirurgien, nommé Maiſtre Pierre de la Roque, fut en grand danger de ſa perſonne: & n'euſt eſté Monſieur d'Eſtampes, & mondit ſieur de Martigues, les ſeruiteurs luy euſſent coupé la gorge, eſtimans que la mort eſtoit ſuruenuë à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle choſe eſt aduenuë à l'enfant de Iean Gourmont, Tailleur d'hiſtoires, demeurant à l'Arbre ſec, ruë S. Iean de Latran, en l'Vniuerſité de Paris, lequel m'enuoya C querir pour faire ouuerture audit vmbilic: ce que ie refuſay, & luy dis qu'il mourroit bien ſans moy. Trois iours apres l'apoſteme ſe creua d'elle meſme, & les inteſtins ſortirent, dont il mourut.

De la douleur des dents des petits enfans.

CHAP. XCV.

Cauſes.

LEs petits enfans ont auſſi vne grande douleur de dents, principalement quand elles percent les gencives, & ſortent hors: ce qui aduient communément à ſept mois, quelquesfois pluſtoſt, ou plus tard: & quand elles veulent ſortir, leur font douleur auec vn prurit, demangeaiſon & piqueure aux gencives, ayans ſouuent flux de ventre, fieure, epileſie, ſpaſme, qui leur cauſe quelquesfois la mort.

Signes.

Les ſignes qu'elles veulent ſortir ſont, que la nourrice ſent la bouche de l'enfant plus chaude que de couſtume, & les gencives leur D ſont enflees, & les ioües: auſſi ſont plus criards, & ne peuuent dormir: le prurit & demangeaiſon ſe cognoit, parce que l'enfant met ſouuent les doigts en la bouche, pour les cuider frotter, & baue fort: la douleur vient à raiſon que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la gencive, qui eſt ſenſible & tendre.

Cure.

Pour remedier à la douleur, faut que la nourrice ſoit traictee comme ſi elle auoit la fieure, & ne fera tetter l'enfant tant que de couſtume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou ſyrop de limons, ou de grenade, auec eau boüillie, pour luy eſtancher ſon extreme ſoif, & le rafreſchir: toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui ſoit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choſes douces & lenitiues, affin de dilater la gencive, & appaiſer la douleur: parquoy la nourrice frottera ſouuent de ſes doigts les gencives, & auec huile d'amandes douces, ou beurre frais, ou miel & ſucre, ou de mucilages de ſemence de pſyllium, guimauue, coings extraicts en decoction de petitoire: & par dehors on appliquera vn cataplaſme de farine d'orge, laict, huile roſat, moyeux

Nota

Experience de l'Autheur, faite ſur ſes enfans.

Nota

Hiſtoire.

d œufs: dauantage on luy frottera ſouuent les gencives de ceruelle de lieure roſtie, A ou boüillie, à cauſe qu'elle relaſche, & a vne proprieté occulte d'aider à faire ſortir les dents, ce que l'experience monſtre: auſſi eſt propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baſton de recliſſe trempé en bon miel, ou en lieu d'iceluy, vn hochet auquel eſt enchaſſé vne dent de loup, dont ils frottent leurs gencives: & par ce moyen l'enfant prend plaiſir: d'autant que lors que ſes dents veulent ſortir, il ſent vn prurit & demangeaiſon aux gencives, & les frottant les rarefie & ſubtilie, & pour ceſte cauſe les dents ſortent pluſtoſt. Les nourrices font adiouſter au hochet de petites ſonnettes, qui leur ſeruent à ioüer, & folaſtrer auec eux. Or ſouuentesfois tels remedes ne profitent de rien, à raiſon que la gencive eſt fort dure, qui eſt cauſe que les dents ne la peuuent percer, dont s'enſuit pour la tenſion d'icelle, que les enfans ont extremes douleurs, dont s'enſuit la fieure, & autres accidens ſuſdits, & en fin la mort. Et pource ie ſuis d'aduis que le Chirurgien face vne inciſion ſur la gencive, & ce ſur la dent, pour luy ouurir le paſſage, à fin qu'elle ſorte plus aiſément. Ce que i'ay fait à mes enfans, en preſence de Monſieur le Feure, Medecin ordinaire du Roy, B & de Madame la Princeſſe de la Roche ſur-Yon, & de Meſſieurs Hautin, Courtin, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & de Iaques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris: meſme aucunes nourrices, de leur inſtinct naturel, deſchirent le deſſus de la gencive auec leur ongle, à fin de faire voye aux dents qui veulent ſortir. Or il ne ſera hors de propos reciter ceſte hiſtoire, Monſeigneur de Neuers m'enuoya querir pour anatomiſer ſon fils mort, aagé de huict mois ou enuiron, auquel n'eſtoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit eſtre cauſe de ſa mort, n'en fut trouuee aucune, ſinon qu'il auoit les gencives fort dures, groſſes & enflees, & les ayant coupees par deſſus, trouuay toutes les dents preſtes à ſortir, pour le peu d'aide qu'on y euſt fait en coupant la gencive; ce qui fut conclu des Medecins preſens, & de moy, que la ſeule cauſe de ſa mort eſtoit, que Nature n'auoit eſté aſſez forte pour percer la gencive, & pouſſer les dents dehors, à raiſon que pour l'âge qu'il auoit elles eſtoient trop dures, & plus meſme qu'elles ne doiuent eſtre à vn plus âgé qu'il n'eſtoit. C

Fin du vingt-quatrieſme Liure, traittant de la Generation.

A

TABLE DES CHAPITRES du Liure des Monſtres.

Des cauſes des Monſtres. Chap. j.
B Exemple de la gloire de Dieu. chap. ij.
Exemple de l'ire de Dieu. chap. iij.
Exemple de la trop grande quantité de ſemence. chap. iiij.
Des femmes qui portent pluſieurs enfans d'vne ventree chap. v.
Des Hermafrodites ou Androgynes, c'eſt à dire, qu'en vn meſme corps eſt trouué deux ſexes. chap. vj
Hiſtoires memorables de certaines femmes qui ſont degenerees en hommes. chap. vij.
Exemple du defaut de la quantité de la ſemence. chap. viij.
Exemple des monſtres qui ſe font par imagination. chap. ix.
Exemple de l'anguſtie ou petiteſſe de la matrice. chap. x.
Exemple des monſtres qui ſe font, la mere s'eſtant trop longuement aſſiſe, ayant eu les cuiſſes croiſees, ou pour s'eſtre amandee trop le ventre durant qu'elle eſtoit groſſe. chap. xj.
Exemple des monſtres qui ſont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, eſtant groſſe d'enfant. chap. xij.
C Exemple des monſtres qui ſe font par maladies hereditaires ou accidentales. chap. xiij.
Exemple des monſtres faits par maladies accidentales. chap. xiiij.
Des pierres qui s'engendrent au corps humain. chap. xv.
De certaines choſes eſtranges que nature expelle par ſon incomprehenſible prouidence. chap. xvj.
De pluſieurs choſes eſtranges. chap. xvij.
Exemple des monſtres qui ſe font pourriture & corruption. chap. xviij.
Exemple de la commixtion & meslange de ſemence. chap. xix.
Exemple de l'artifice des meſchans gueux de l'hoſtiere. chap. xx.
L'impoſture d'vne beliſtreſſe feignant auoir vn chancre en la mammelle. chap. xxj.
L'impoſture d'vn certain maraut qui contrefaiſoit le ladre. chap. xxij.
D'vne caignardiere feignant eſtre malade du mal de ſainct Fiacre, & luy ſortoit du cul vn long & gros boyau fait par artifice. chap. xxiij.
D'vne groſſe garce de Normandie, qui feignoit auoir vn ſerpent dans le ventre. chap. xxiiij.
Exemple des choſes faites par les demons. chap. xxv.
De ceux qui ſont poſſedez des demons, qui parlent en diuerſes parties de leurs corps. chap. xxvj.
Comme les demons habitent és carrieres. chap. xxvij.
D Comme les demons nous peuuent deceuoir. chap. xxviij.
Exemple de pluſieurs illuſions diaboliques. chap. xxix.
De l'art magique. chap. xxx.
De certaines maladies eſtranges. chap. xxxj.
Des noueurs d'aiguillette chap. xxxij.
Des Incubes & Succubes. chap. xxxiij.
De monſtres marins. chap. xxxiiij.
Des monſtres volatiles. chap. xxxv.
Des monſtres terreſtres. chap. xxxvj.
Des monſtres celeſtes. chap. xxxvij.
Abraham Ortelius, du theatre de l'Vniuers. chap. xxxviij.

LE VINGT-CINQVIESME LIVRE, TRAITTANT DES MONSTRES ET PRODIGES.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL, CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRgien du Roy.

PREFACE.

Les noms des Autheurs, du teſmoignage deſquels i'ay recuilly ces monſtres et prodiges.

MONSTRES, ſont choſes qui apparoiſſent outre le cours de Nature (& ſont le plus ſouuent ſignes de quelque mal-heur à aduenir) comme vn enfant qui naiſt auec vn ſeul bras, vn autre qui aura deux teſtes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, ſont choſes qui viennent du tout contre Nature, comme vne femme qui enfantera vn ſerpent, ou vn chien, ou autre choſe du tout contre Nature, comme nous monſtrerons cy-apres par pluſieurs exemples d'iceux monſtres & prodiges: leſquels i'ay recueillis auec les figures de pluſieurs autheurs: comme des Hiſtoires prodigieuſes de Pierre Boiſtuau, & de Claude Teſſerant, de ſainct Paul, ſainct Auguſtin, Eſdras le Prophete: & des anciens Philoſophes, à ſçauoir, d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Ariſtote, Pline, Lycoſthene, & autres qui ſeront cottez ſelon qu'il viendra à propos. Les mutilez, ſont comme aueugles, borgnes, boſſus, boiteux, hermaphrodites, ou ceux qui ont ſix doigts à la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou ioints enſemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé, comme ont les camus, ou les levres groſſes & renuerſees, ou les parties genitales cloſes, comme quelques filles pour cauſe de l'hymen, ou chair ſupernaturelle, ou quelques taches ou verruës, ou loupes, ou autre choſe contre nature.

Des cauſes des Monſtres.

CHAP. I.

Treize cauſes des monſtres.

LEs cauſes des monſtres ſont pluſieurs. La premiere eſt, la gloire de Dieu. La ſeconde, ſon ire. La troiſieſme, la trop grande quantité de ſemence. La quatrieſme, la trop petite quantité. La cinquieſme, l'imagination. La ſixieſme, l'anguſtie ou petiteſſe de la matrice. La ſeptieſme, l'aſſiete indecente de la mere, comme ſi eſtant groſſe, elle s'eſt tenuë trop longuement aſſiſe les cuiſſes croiſees ou ſerrees contre le ventre. La huictieſme, cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere eſtant groſſe d'enfant. La neufieſme, maladies hereditaires, ou accidentales. La dixieſme, pourriture ou corruption de la ſemence. L'onzieſme, mixtion ou meſlange de ſemence. La douzieſme, l'artifice des meſchans beliſtres de l'oſtiere. La trezieſme, les Demons ou Diables.

A

Exemple de la gloire de Dieu. CHAP. II.

IL eſt eſcrit en S. Iean d'vn homme qui eſtoit né aueugle, lequel ayant recouuré la veuë par la grace de Ieſus-Chriſt, fut interrogé de ſes Diſciples, ſi le peché de luy ou de ſes parens, eſtoit cauſe qu'il euſt eſté ainſi produit aueugle dés le iour de ſa natiuité. Et Ieſus-Chriſt leur reſpondit: que luy, ne ſon pere, ne ſa mere, n'auoient peché: mais que c'eſtoit à fin que les œuures de Dieu fuſſent magnifiees en luy.

De l'aueuglené.

Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

IL y a d'autres creatures, qui nous eſtonnent doublemẽt, parce qu'elles ne procedent des cauſes ſuſdites, mais d'vne confuſion d'eſtranges eſpeces, qui rendent la nature non ſeulement mõſtrueuſe, mais prodigieuſe: c'eſt à dire, du tout abhorrente & contre nature, comme B ſont ceux qui ont la figure d'vn chien, & la teſte d'vne volaille, quatre cornes à la teſte, quatre pieds de bœuf, & les cuiſſes diſchiquetees, la teſte d'vn Perroquet, & deux panaches ſur la teſte, & quatre griffes, & autres formes que tu pourras voir par pluſieurs & diuerſes figures, cy apres depeintes à leur reſſemblance.

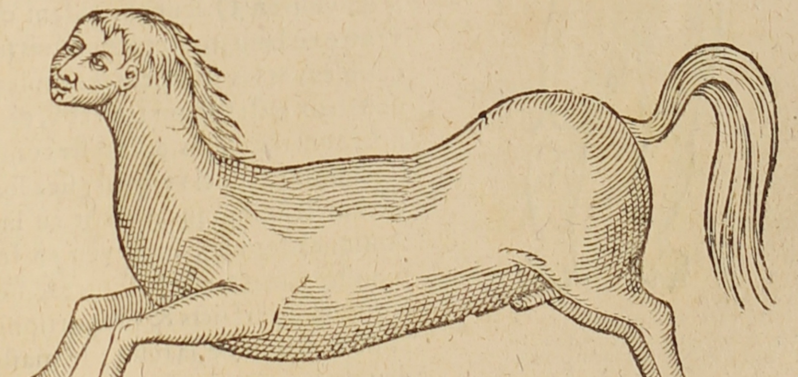
Il eſt certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes & prodigieuſes procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abominations pour le deſordre qu'ils font en la copulation comme beſtes brutes, où leur appetit les guide, ſans reſpecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu & de Nature, comme il eſt eſcrit en Eſdras le Prophete, que les femmes ſouïllees de ſang menſtruel engendreront des monſtres. Pareillement Moyſe defend telle cõionction au Leuitique chap. 16. Auſſi les anciens ont obſerué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ſes fleurs, engendrera enfans lepreux, tigneux, gouteux, eſcroüelleux, ou ſujets à mille maladies: d'autant que l'enfant conceu durant le flux menſtruel, prend nourriture & accroiſſement eſtant au ventre de la mere d'vn C ſang vicieux, ſale & corrompu, lequel auec le temps ayant enraciné ſon infection, ſe manifeſte, & fait apparoiſtre ſa malignité: aucuns ſeront tigneux, autres gouteux, autres lepreux, autres auront la petite verolle ou rougeolle, & autres infirmitez de maladies. Cõcluſion, c'eſt vne choſe ſale & brutale d'auoir affaire à vne femme pendant qu'elle ſe purge. Leſdits anciens eſtimoient tels prodiges venir ſouuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des mal-heurs dont nous ſommes menacez de quelque grand deſordre, ainſi que le cours ordinaire de Nature ſembloit eſtre peruerty en vne mal-heureuſe engeance. L'Italie en fiſt preuue aſſez ſuffiſante, pour les trauaux qu'elle endura en la guerre qui fut entre les Florentins & les Piſans, apres auoir veu à Veronne l'an 1254. vne iument qui poulina vn poulin qui auoit vne teſte d'homme bien formee, & le reſte d'vn cheual, comme tu vois par ceſte figure.

Chap. 5. li. 4. Moyſe.

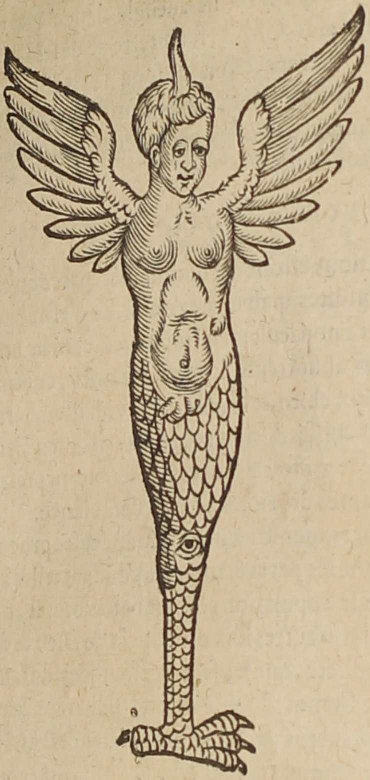
Nota

Figure d'vn poulain ayant la teſte d'homme.

D



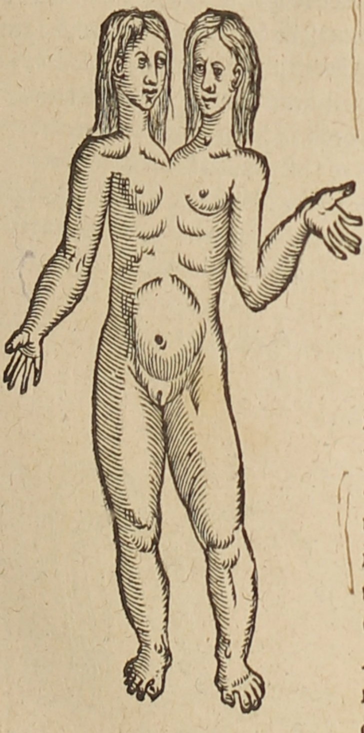
Pourtraict d'vn monſtre merueilleux. A



Autre preuue. Du temps que le Pape Iules II. ſuſcita tant de mal-heurs en Italie, & qu'il euſt la guerre contre le Roy Louys XII. 1512. laquelle fut ſuyuie d'vne ſanglante bataille donnee prés de Rauenne, peu de temps apres on veid naiſtre en la meſme ville vn monſtre ayant vne corne à la teſte, deux aiſles, & vn ſeul pied, ſemblable à celuy d'vn oyſeau de proye: à la iointure du genouïl vn œil: & participant de la nature de maſle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict. B

C

Exemple de trop grande quantité de ſemence. CHAP. IIII.



Chap.8.de la Cité de Dieu.

Cap.3.24. lib.

Hippocrates ſur la Generation des Monſtres dit, que s'il y a trop grande abondance de matiere, il ſe fera grand nombre de portees, ou vn enfant monſtrueux: ayant des parties ſuperfluës & inutiles, comme deux teſtes, quatre bras, quatre iambes, ſix doigts és mains & pieds, ou autres choſes: au contraire, ſi la ſemence defaut en quantité, quelque membre defaudra, D comme n'auoir qu'vne main, point de bras, ou de pied, ou de teſte, ou autre partie defaillante. Sainct Auguſtin dit, que de ſon temps il naſquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties ſuperieures doubles, & les inferieures ſimples: car il auoit deux teſtes & quatre yeux, deux poictrines & quatre mains, & le reſte comme vn autre homme, lequel veſquiſt aſſez long temps. Cælius Rhodiginus a eſcrit au liure de ſes Antiques leçons, auoir veu en Italie deux monſtres, l'vn maſle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaicts & proportionnez, reſte la duplication de la teſte: le maſle mourut peu de iours apres ſa natiuité, & la femelle, de laquelle tu vois icy le pourtraict, veſquit vingt-cinq ans apres, qui eſt contre le naturel des monſtres, leſquels ordinairement ne viuent gueres, pour ce qu'ils ſe deſplaiſent, & melancholient de ſe voir ainſi en opprobres de tout le monde, ſi bien que leur vie eſt briefue. Or il

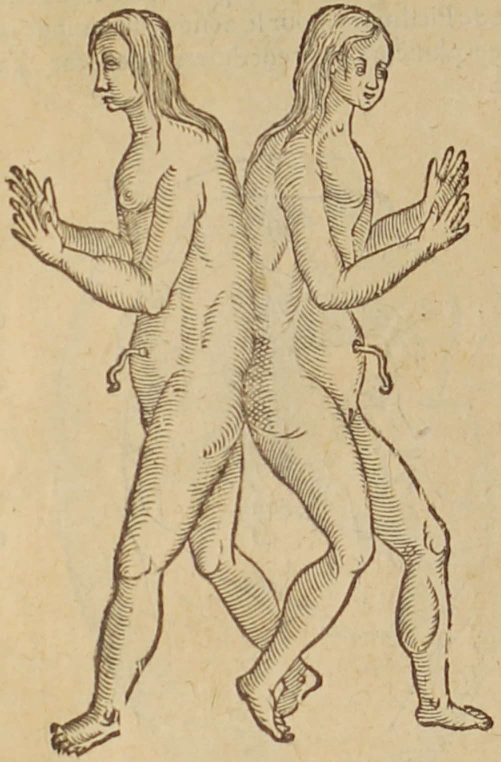
Les monſtres ne viuẽt gueres.

A faut icy noter que Licoſthene eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce monſtre femelle: car reſerué la duplication de la teſte, Nature n'y auoit rien obmis, ces deux teſtes (dit-il) auoient meſme deſir de boire & manger, & dormir, & la parole ſemblable, comme eſtoient meſmes toutes les affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & nouueau ſpectacle: toutesfois elle fut dechaſſee à la longue de la Duché de Bauiere, parce (diſoit-on) qu'elle pourroit gaſter le fruict des femmes groſſes, pour l'apprehenſion, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceſte creature ainſi monſtrueuſe.

Il n'eſt bon que les mõſtres cohabitent entre nous.

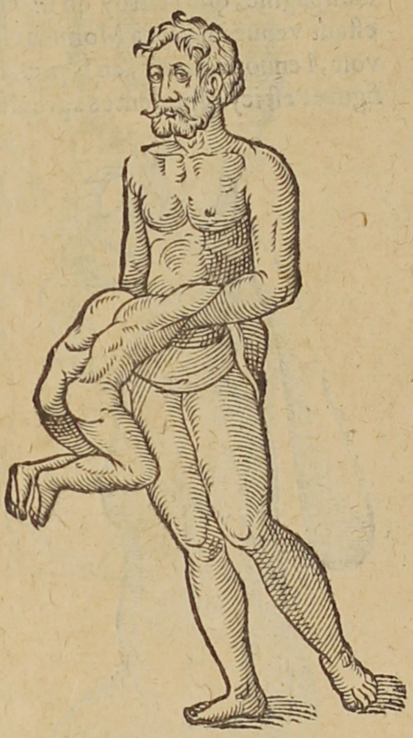
Figure de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties poſterieures.

B



C

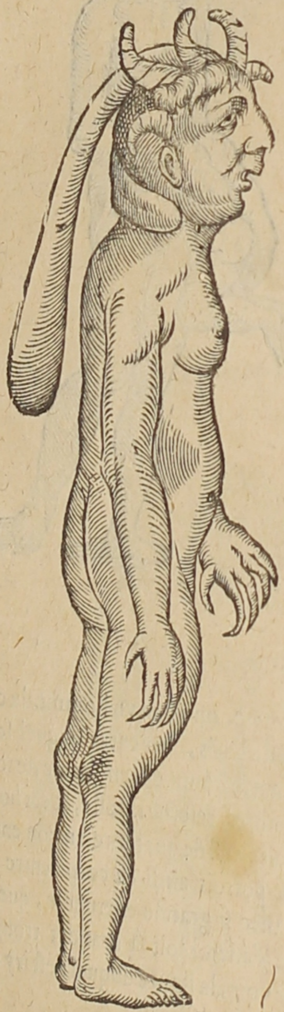
Figure d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme.

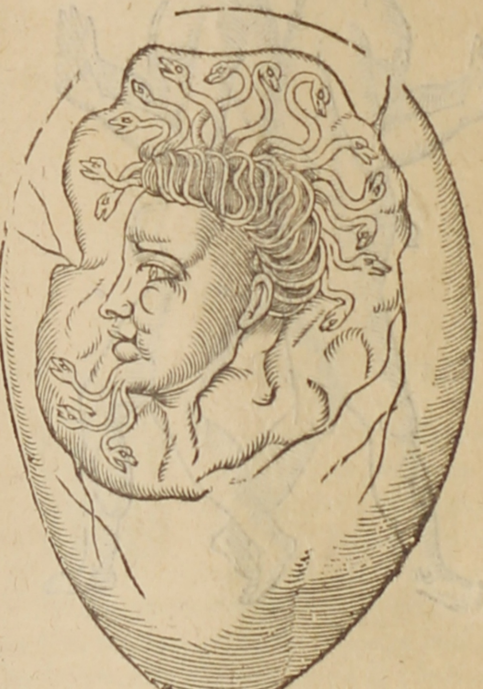


D L'an de grace 1475. furent engendrees pareillement en Italie en la ville de Veronne deux filles conjointes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes: & parce que leurs parens eſtoient pauures, elles furent portees par pluſieurs villes d'Italie, pour amaſſer argent du peuple, qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle de Nature. En ceſte meſme annee Charles Duc de Bourgongne occupa par armes la Duché de Lorraine. Vne grande partie de Cracouie fut miſe en cendre par vn violent embraſement. Le Royaume d'Eſpagne diuiſé entre Ferdinand le grand Roy d'Eſpagne, & Alphōſe Roy de Portugal. Ce monſtre fut ſuiuy de pluſieurs autres effects qu'il ſemble auoir preſagiez.

L'an 1530. on a veu vn homme de ceſte ville de Paris, du ventre duquel ſortoit vn autre homme bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte, & cet homme eſtoit aagé de quarante ans ou enuiron, & portoit ainſi ce corps entre ſes bras, auec ſi grande merueille, que le monde s'aſſembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eſt icy repreſentee au vif.

EN Piedmont en la ville de Quiers, diſtante de Thurin enuiron de A cinq lieuës, vne honneſte Dame accoucha d'vn monſtre le dix-ſeptieſme iour de Ianuier à huict heures du ſoir, ceſte preſente annee 1578. la face eſtant bien proportiõnee en toutes ſes parties. Il a eſté monſtrueux au reſte de la teſte, en ce qu'il en ſortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes cõtre les autres, en haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de Damoiſelle. Il auoit autour de ſon col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemiſe tout vny, les extremitez des doigts reſſemblãs aux griffes de quelque oyſeau de proye, les genoux aux jarrets. Le pied & la iambe droicte eſtoient d'vn rouge fort haut en couleur. Le reſte du corps eſtoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit qu'à la naiſſance de ce monſtre qu'il jetta vn grand cry, qui eſtonna tellement la ſage-femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'ils en eurent, leur fiſt quitter le logis. Ceſte nouuelle eſtant venuë iuſques à Monſieur le Prince de Piedmont, pour le deſir qu'il auoit de le B voir, l'enuoya querir, en la preſence duquel pluſieurs en firent diuers iugemens. La figure t'eſt icy repreſentee apres le naturel.





C

CE preſent Monſtre que voyez cy depeint comme vne autre Medeuſe, a eſté ttouué dedans vn œuf, ayant la face & viſage d'vn hõme, tous les cheueux des petits ſerpen- D teaux tous vifs, & la barbe à la mode & façon de trois ſerpẽs qui luy ſortoient hors du menton: & fut trouué le quinzieſme iour du mois de Mars dernier paſſé 1569. chez vn Aduocat nõmé Baucheron à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui caſſoit des œufs pour les mettre au beurre, entre leſquels ceſtuy-cy eſtoit: lequel eſtant caſſé par elle, veid ſortir ledit monſtre, ayant face humaine, les cheueux & barbe de ſerpens, dont elle fut merueilleuſement eſpouuentee. Et fut baillé de la glaire dudit œuf à vn chat, qui en mourut ſubitement. Dequoy eſtant aduerty monſieur le Baron de Senecey Cheualier de l'ordre, s'eſtant fait apporter ledit monſtre, il l'enuoya au Roy Charles, qui pour lors eſtoit à Mets.

Figure d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes.

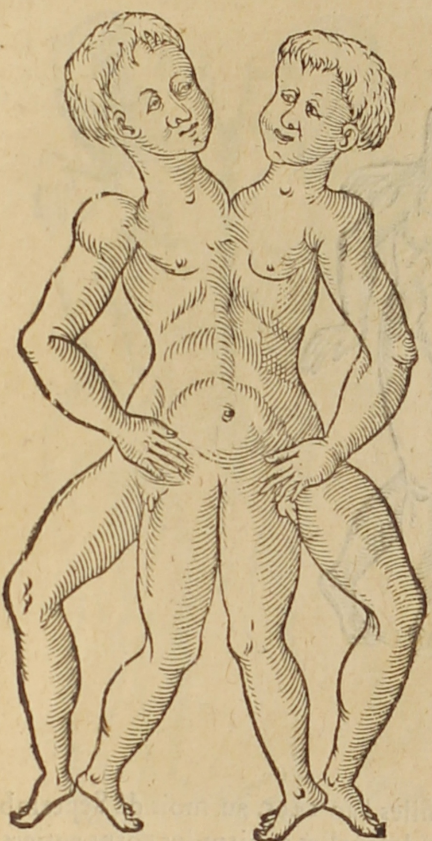
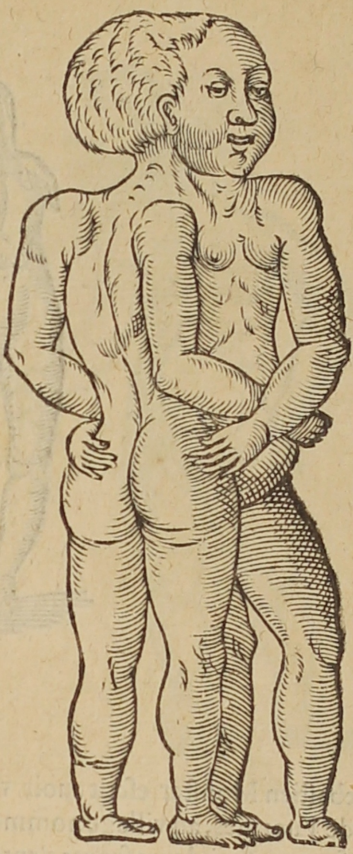


Figure de deux gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte.



L'an 1546. à Paris vne femme groſſe de ſix mois enfanta vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur, ie le garde en ma maiſon comme choſe monſtrueuſe: partant l'on peut dire que ce n'eſtoit qu'vn enfant. Ariſtote dit, que s'il eſt trouué qu'vn monſtre ayant deux corps ioints enſemble ait deux cœurs, on peut veritablemēt dire que ce ſont deux hômes ou deux femmes: autrement s'il eſt trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'eſt qu'vn, ce n'eſt qu'vn homme ou qu'vne femme. Car ſi le cœur, qui eſt la ſource de la vie, eſt vnique, il s'enſuit qu'il n'y peut auoir qu'vne vie, & s'il n'a qu'vne vie, il n'y a auſſi qu'vne ame. Auſſi les affections de tels monſtres qui n'ont qu'vn cœur tant du corps que de l'ame, comme il ſe peut voir par exemple au Chapitre quatrieſme cy-deſſus, ne ſont pas ſeulement ſemblables, mais en effect ſont meſmes: qui eſt vne preuue certaine qu'il n'y a qu'vne ame. Au contraire, quand il y a deux cœurs, la diuerſité des affections ſe void comme en ces deux filles qui eſtoient ioinctes par le front, dont le pourtraict ſe void cy-deſſous. Or la cauſe de ce monſtre pouuoit eſtre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui eſtoit trop petite, parce que Nature voulant créer deux enfans, la trouuant trop eſtroicte, ſe trouue manque, de façon que la ſemence eſtant contrainte & ſerree, ſe vient lors à coaguler en vn globe, dont ſe formerent deux enfans ainſi ioints & vnis enſemble.

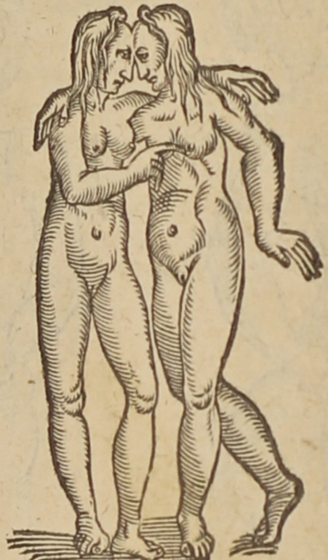
Ariſt. en ſes probl. & 4. chap. du lib. 4. de gener. animal.

L'an 1569. vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayans qu'vne teſte, leſquels s'entre-embraſſoient: & me furent donnez ſecs, & anatomiſez par maiſtre René Ciret, maiſtre Barbier & Chirurgien, duquel le renom eſt aſſez celebre par tout le pays de Touraine, ſans que ie luy donne autre loüange.

Ces deux monſtres derniers ſont en la poſſeſſion de l'autheur.

A

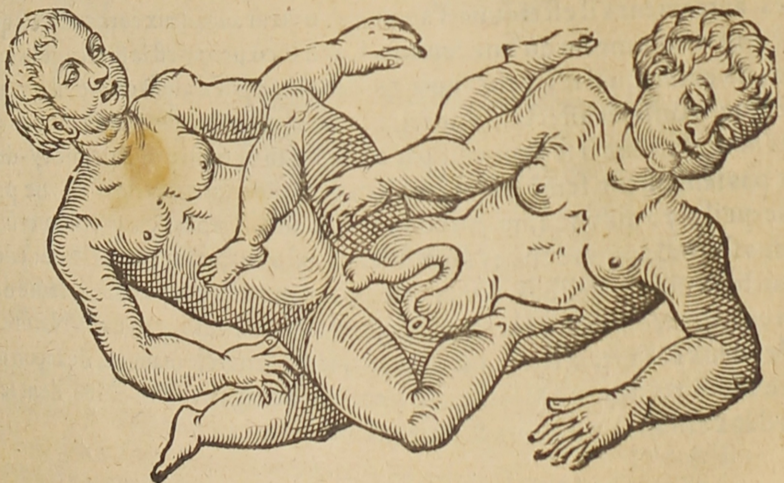
Figure de deux filles gemelles, leſquelles s'entretenoient par le front.



B

Sebaſtien Monſter eſcrit auoir veu deux filles l'an 1495. au mois de Septembre prés de Vuormes, au village nommé Briſtant, leſquelles auoient les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts s'entretenoiẽt enſemble, ſans que par artifice humain C on les peuſt ſeparer, & s'entretouchoient preſque du nez : & veſquirent iuſques à dix ans, & lors en mourut vne laquelle fut oſtee & ſeparee de l'autre, & celle qui demeura viue mourut toſt apres, quand on ſepara ſa ſœur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receuë de la ſeparation : la figure deſquelles t'eſt icy deſſus repreſentee.

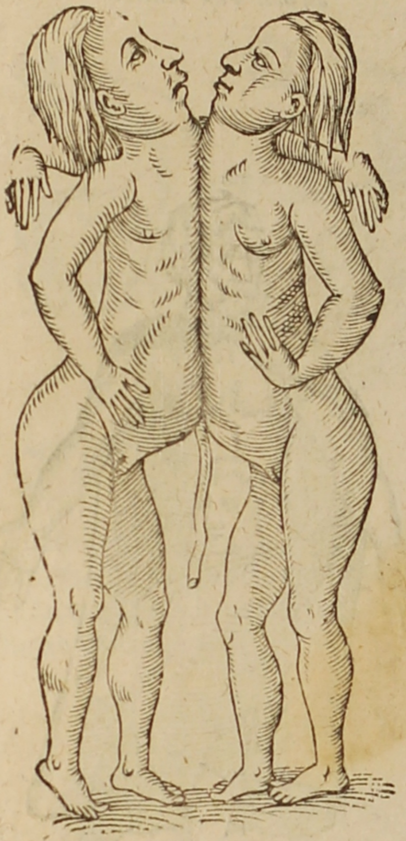
Figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres nez à Paris.



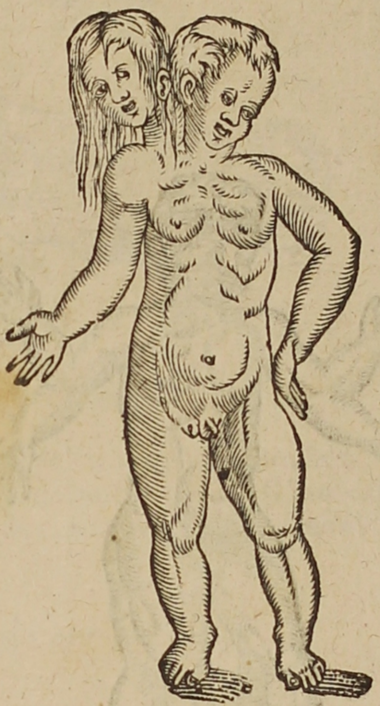
D

L'an 1570. le 20. iour de Iuillet à Paris, ruë des Grauilliers à l'enſeigne de la clocle, naſquirent ces deux enfans ainſi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour maſle & femelle, & furent baptiſez à ſainct Nicolas des champs, & nommez Louys & Louyſe. Leur pere auoit nom Pierre Germain, dit petit Dieu, de ſon meſtier ayde à maçon, & leur mere Mathee Pernelle.

A *Figure de deux filles ioinctes enſemble, n'agueres nees en la ville du Pont de Sée, prés Angers.*



Pourtraict d'vn monſtre ayant deux teſtes, l'vne de maſle, & l'autre de femelle.



B

C

Le Lundy dixieſme iour de Iuillet, mil cinq cens ſoixante & douze, en la ville de Pont de Sée, prés d'Angers, naſquirent deux enfans femelles, leſquels veſquirent demie heure, & receurent bapteſme, & eſtoient bien formez, fors qu'vne main ſeneſtre n'auoit ſeulement que quatre doigts & eſtoient conioincts enſemble en leurs parties interieures, a ſçauoir, depuis le menton iuſques à l'vmbilic, & n'auoiẽt qu'vn ſeul nombril, & vn ſeul cœur, le foye diuiſee en quatre lobes.

Cælius Rhodiginus, chapitre 3. liure D 24. de ſes Antiques leçons, eſcrit qu'il fut produit vn monſtre à Ferrare en Italie, l'an de grace 1540. le 19. iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté, eſtoit auſſi grand & bien formé, que s'il euſt eu quatre mois accomplis, ayant le ſexe feminin & maſculin, & deux teſtes, l'vne de maſle & l'autre de femelle. Ceſte annee fut toute remplie de prodiges, & de miſeres qui les ſuiuirent. A Milan naſquit vn veau auec deux teſtes parfaites, iointes enſemble par l'occiput. Le 26. Decembre, en pluſieurs lieux d Allemagne fut veuë deuant le iour vne eſtoile dedans le corps de la Lune, de laquelle en iſſirẽt deux le lendemain qui rendoient vne tres-grande lumiere. Le 5. Ianuier vn enfant mõſtrueux naſquit en Allemagne auec deux teſtes tournez vers le dos, deſquelles les faces oppoſees l'vne auec l'autre s'entreregarderent d'vne contenance farouſche, & pleine de menace. Vne commete parut, & le Soleil ſouffrit vne tres-grande Eſclipſe le 7. d'Auril. Il y euſt de grandes & cruelles guerres en ceſte annee. Pluſieurs trẽblemens de terres, tant en Allemagne, qu'ailleurs, auec tres grãdes ruines. L'Egliſe Cathedrale de Prague ville capitale de Boheme, auec le Palais Royal, furent entierement bruſlez. Les principaux effects de la reuolte des Gantois executez par le cõmandement de Charles V. L'Eſté fut tres-ardent & ſec, auec vne tres-grãde diſette d'herbages & legumes & autres neceſſitez. Tous leſquels mal heurs, & pluſieurs autres qui arriuerent en ceſte annee, ſemblent auoir eſté predits par ces monſtres. Car tout ainſi qu'en la compoſitiõ parfaite de l'indiuidu de tous les animaux, telles formes ſont monſtrueuſes, extraordinaires & horribles à voir: ces accidẽs le ſont de meſme aux Eſtats, Citez & Republiques qui en reçoiuẽt les afflictiõs.

Figure d'vn enfant maſle ayant quatre bras & quatre iambes.

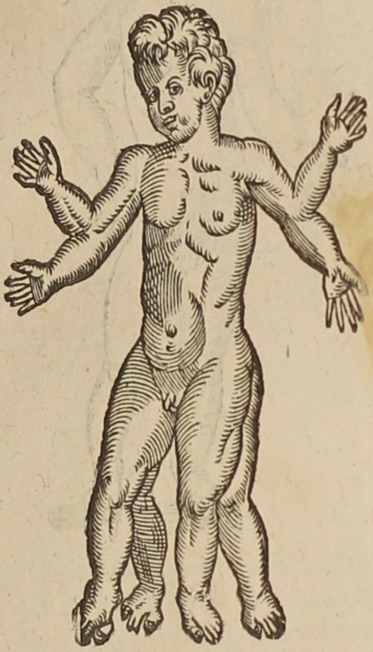
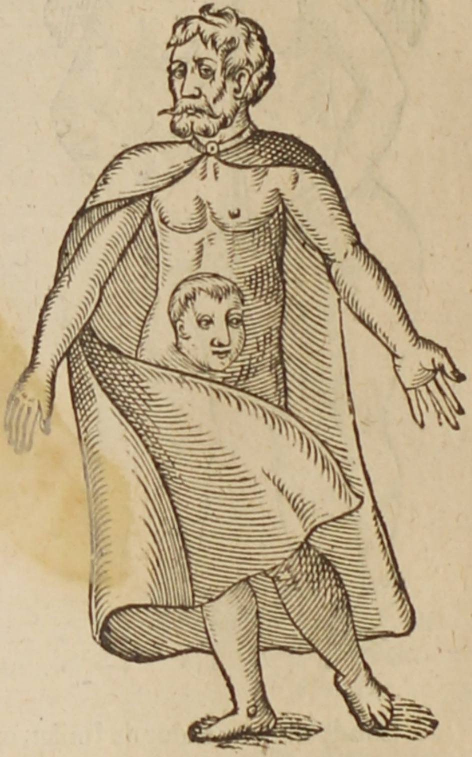


Figure d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre.



B

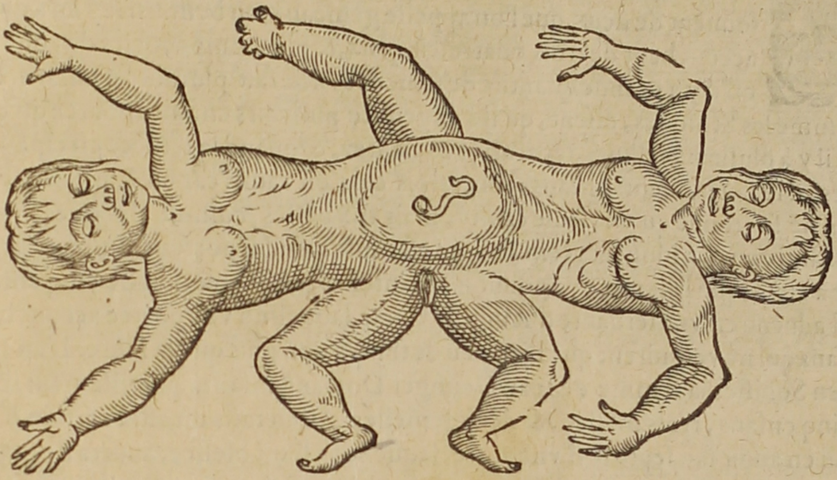
C

Iouinianus Pontanus eſcrit que l'an mil cinq cens vingt-neuf, le neufieſme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant maſle ayant quatre bras & quatre iambes, duquel tu vois icy le portraict. L'Eſté pluuieux extraordinairement perdit vniuerſellement tous les biens de la terre.

La meſme annee que le Grand Roy François fiſt la paix auec les Souïſſes naſquit en Allemagne vn monſtre ayãt vne teſte au milieu du ventre : iceluy veſquit iuſques en l'aage d'homme: icelle teſte prenoit aliment comme l'autre. D

A

Pourtraict de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte.

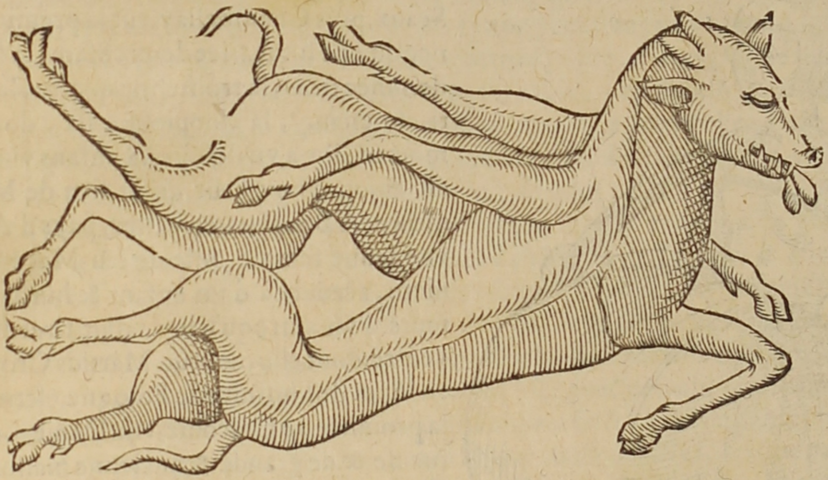


B

Le dernier iour de Feburier 1572. en la paroiſſe de Viabam, ſur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommee Cypriane Girande, femme de Iacques Marchant laboureur, accoucha de ce monſtre, lequel veſquit iuſques au Dimanche enſuiuant.

Figure d'vn cochon monſtrueux né à Mets en Lorraine.

C



L'an 1572. le lendemain de Paſques à Mets en Lorraine, dans l'hoſtellerie du ſainct
Eſprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teſte
D d'vn vray chien, les derriere du corps ſeparés iuſques à l'eſtomach, & depuis ioinctes
en vn, ayant deux langues ſituees au trauers de la gueule, & auoit quatre grandes
dents, ſçauoir eſt, autant deſſus que deſſous, de chacun coſté, leurs ſexes eſtoient mal
diſtinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoiſtre s'ils eſtoient maſles ou femelles: ils
n'auoient chacun qu'vn conduit ſous la queuë: la figure duquel t'eſt demonſtree par
ce pourtraict, lequel puis n'agueres m'a eſté enuoyee par Monſieur Bourgeois, Docteur en Medecine, homme de bon ſçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

Des femmes qui portent pluſieurs enfans d'vne ventree. CHAP. V.

A

Supra p. 965.

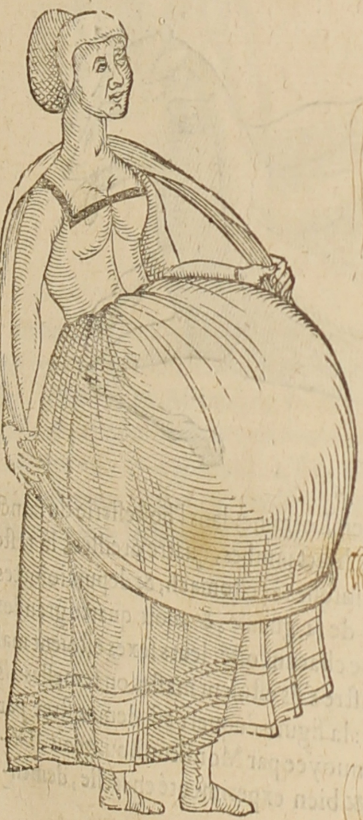
Cauſe de la pluralité d'enfans.

LE commun accouchement des femmes eſt d'vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes eſt grand) qu'elles accouchent ſouuent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou beſſons: il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, ſix, & plus. Empedocles dit, que lors qu'il y a grande quantité de ſemence, il ſe fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoïques, diſent, qu'il s'engendre pluſieurs enfans, pource qu'en la matrice il y a pluſieurs cellules, ſeparatiõs & cauitez, & quand la ſemẽce eſt eſpandue en icelles, il ſe fait pluſieurs enfans: toutesfois cela eſt faux: car en la matrice de la femme il ne ſe trouue qu'vne ſeule cauité, mais aux beſtes, comme chiennes, pourceaux, & autres, il y a pluſieurs cellules, qui eſt cauſe qu'elles portent pluſieurs petits. Ariſtote a eſcrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: ce qui eſt aduenu en vne ſeruante d'Auguſte Ceſar, laquelle d'vne portee accoucha de cinq enfans qui ne veſquirent que bien peu de temps non plus que la mere. L'an 1554. à Berne en Soüiſſes la femme de Iean Gelinger Docteur enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois maſles, & deux femelles. Albucraſis dit eſtre certain d'vne Dame qui en auoit fait ſept: & d'vne autre, laquelle s'eſtant bleſſee, auorta de quinze bien formez. Pline chapitre 11. liure 7. faict mention d'vne qui auorta de douze. Le meſme autheur dit que l'on a veu au Peloponeſe (auiourd'huy la Moree) vne femme qui accoucha quatre fois, à chaſque portee de cinq enfans, deſquels la pluſpart veſquirent. D'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, chapitre 94. fueil. 448. dit, qu'vn Gentil-homme nommé Bonauenture Sauelli Siennois, luy a affermé qu'vne ſienne eſclaue, qu'il entretenoit, fiſt ſept enfans d'vne portee, deſquels quatre furent baptiſez. Et de noſtre temps la femme d'vn Gentil-homme ſieur de Maldemeure, qui eſt vne maiſon entre Sarte & Maine parroiſſe de Seaux, prés Chambellay, eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfans, la ſeconde annee trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix, dont elle mourut: il y a vn deſdits ſix enfans viuãt, qui eſt auiourd'huy ſieur dudit lieu de Maldemeure. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant & huict ou dix iours d'vn autre qu'il luy fallut tirer hors le ventre, dont elle mourut. Martius Cromerus au liu. 9. de l'hiſtoire de Pologne, eſcrit qu'en la prouince de Cracouie, vne Dame fort vertueuſe & de grande & ancienne maiſon, qui ſe nommoit Marguerite, femme du Comte Virboſlaüs, accoucha le 20. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente ſix enfans vifs. Franciſcus Picus Mirandula eſcrit, qu'vne femme en Italie, nommee Dorothea, accoucha en deux fois de vingt enfans, à ſçauoir, de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn ſi grand fardeau, eſtoit ſi groſſe qu'elle ſouſtenoit ſon ventre, qui luy deſcendoit iuſques aux genouïls, auecques vne grande bande, qui la prenoit au col & aux eſpaules, comme tu vois par ce pourtraict. Mais de toutes ces portees ou enfantemens, il n'y en a point qui approche de la merueille de la Comteſſe de Flandres, laquelle par vne iuſte permiſſion & vengeance de Dieu, conceut & accoucha d'vne ſeule portee ainſi que pluſieurs Hiſtoriens nous ont laiſſé par eſcrit, de trois cens ſoixante & cinq enfans, autant qu'il y a de iours en l'an.

B

En ſa Chirurgie Françoiſe.

C



Choſe admirable d'vne femme qui porta 36. enfans.

D

Nota

Or quant à la raiſon de la multitude des enfans, quelques vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu perſuader, qu'en la matrice de la femme il y auoit pluſieurs cellules

A lules & ſinus, à ſçauoir ſept : trois au coſté droict pour les maſles, trois au gauche pour les femelles, & le ſeptieſme droit au milieu pour les hermafrodites : meſme que ce menſonge a eſté authoriſé iuſques là, que quelques-vns par apres ont affermé vne chacune de ſes ſept cauitez eſtre de rechef diuiſee en dix autres : & de là ils ont tiré la raiſon de la multitude des enfans d'vne ventree, de ce que diuerſes portions de la ſemence eſtoient eſcartees & receuës en pluſieurs cellules : mais telle choſe n'eſt appuyee d'aucune raiſon, authorité ny verité, ains eſt contraire au ſens & à la veuë, bien que Hippocrates ſemble auoir eſté de ceſte opinion au liure *De natura pueri*, mais Ariſtote liure 4. chapitre 4. *De generatione animal.* penſe que les iumeaux ſe font, ou pluſieurs enfans d'vne ventree, de meſme ſorte qu'vn ſixieſme doigt en la main, à ſçauoir pour la redondance de la matiere, laquelle eſtant en grande abondance, ſi elle vient à ſe diuiſer en deux, il ſe fait des iumeaux. Il m'a ſemblé bon qu'en cet endroit ie deſcriue des hermafrodites, à cauſe qu'ils viennent auſſi de ſuperabondance de matiere.

Fauſſe opinion touchant les cellules de l'Amarry.

Cauſe des gemeaux.

B

Des Hermafrodites, ou Androgynes, c'eſt à dire, qui en vn meſme corps ont deux ſexes.

CHAP. VI.

LEs Hermafrodites ou Androgynes ſont des enfans qui naiſſent auec double membre genital, l'vn maſculin, l'autre feminin, & partant ſont appelez en noſtre langue Françoiſe, hommes & femmes. Or quant à la cauſe, c'eſt que la femme fournit autant de ſemence que l'homme proportionnément, & pource la vertu formatrice, qui touſiours taſche à faire ſon ſemblable, à ſçauoir de la matiere maſculine vn maſle, & de la feminine vne femelle, faict qu'en vn meſme corps ſont trouuez quelquesfois les deux ſexes, que l'on nomme Hermafrodites : deſquels il y a quatre differences, à ſçauoir, hermafrodite maſle, qui eſt celuy qui a le ſexe de l'homme parfaict, & qui peut engendrer, & a au perinæum (qui eſt le lieu entre le ſcrotum & le ſiege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne ſort vrine ne ſemence. La femme hermafrodite, outre ſa vulue qui eſt bien C compoſee, par laquelle elle iette la ſemence & ſes mois, a vn membre viril, ſitué au deſſus de ladite vulue, pres le penil, ſans prepuce : mais vne peau deliee, laquelle ne ſe peut renuerſer ne retourner, & ſans aucune erection, & d'iceluy ne ſort vrine ny ſemence, & ne s'y trouue veſtige de ſcrotum, ne teſticules. Les hermafrodites qui ne ſont ne l'vn ne l'autre, ſont ceux qui ſont du tout forclos, & exempts de generation, & leurs ſexes du tout imparfaicts, & ſont ſituez à coſté l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn deſſus & l'autre deſſous, & ne s'en peuuent ſeruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites maſles & femelles, ce ſont ceux qui ont les deux ſexes bien formez, & s'en peuuent aider & ſeruir à la generation : & à ceux-cy les loix anciennes & modernes ont faict & font encore eſlire, duquel ſexe ils veulent vſer, auec defenſe, ſur peine de perdre la vie, de ne ſe ſeruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car aucuns en ont abuſé de telle ſorte que par vn vſage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre ſexe : tantoſt d'homme, tantoſt de femme, à cauſe qu'ils auoient nature d'homme & femme, proportionnee à tel D acte, voire comme deſcrit Ariſtote, leur tetin droit eſt ainſi comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien experts, & aduiſez peuuent cognoiſtre quel ſexe, les hermafrodites doiuent tenir de maſle ou femelle, ou s'ils peuuent vſer des deux ou de pas vn. Et telle choſe ſe cognoiſtra aux parties genitales, à ſçauoir ſi le ſexe feminin eſt propre en ſes dimenſions, pour receuoir la verge virile, & ſi par iceluy fluent les menſtrues, pareillement par le viſage, & ſi les cheueux ſont deliez ou gros : ſi la parole eſt virile ou greſle, ſi les tetins ſont ſemblables à ceux des hommes, ou des femmes : ſemblablement ſi toute l'habitude du corps eſt robuſte, ou effeminee, s'ils ſont hardis ou craintifs, & aux autres actions propres & familieres aux maſles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du ſiege : car communément & quaſi touſiours les femmes n'en ont point au ſiege. Semblablement faut bien examiner ſi la verge virile eſt bien proportionnee en groſſeur & longueur, & ſi elle ſe dreſſe, & d'icelle ſort ſemence : qui ſe fera par la confeſſion de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme : & par cet examen on pour-

Deſcriptiõ des hermafrodites.

Androgyne en Grec ſignifie homme & femme, & femme, & homme.

Perinæum, c'eſt à dire, l'entrefeſſon.

Les Loix pour les hermafrodites ont eſté obſeruees des anciens & modernes.

Les Medecins & Chirurgiẽs peuuẽt diſcerner les hermafrodites.

Ariſt. en ſes probl. ſect. des hermafrodites pro. 3. & 4. Paul. li. 6. chap. 69. Plin. liure 7. chap. 3.

A ra veritablement diſcerner & cognoiſtre l'hermafrodite maſle ou femelle, ou ceux qui ſeront l'vn & l'autre, ou qui ne ſeront ny l'vn ny l'autre. Et ſi le texte de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, il doit eſtre appelé homme : & ainſi ſera-il de la femme. Et ſi l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il ſera appelé hermafrodite homme & femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Pourtraict d'vn hermafrodite homme & femme.

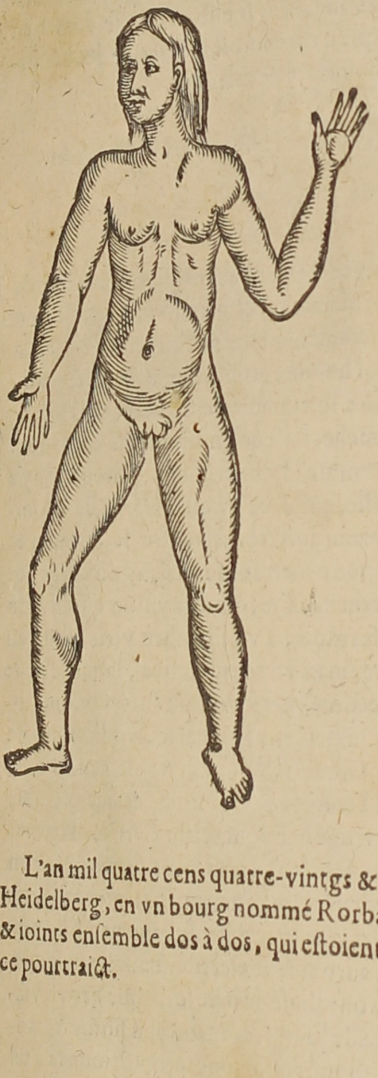
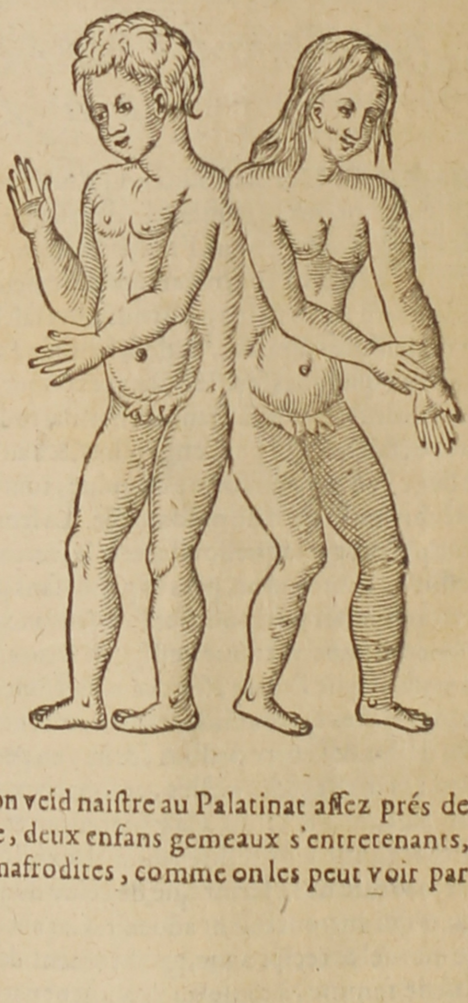


Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, eſtans ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.

B



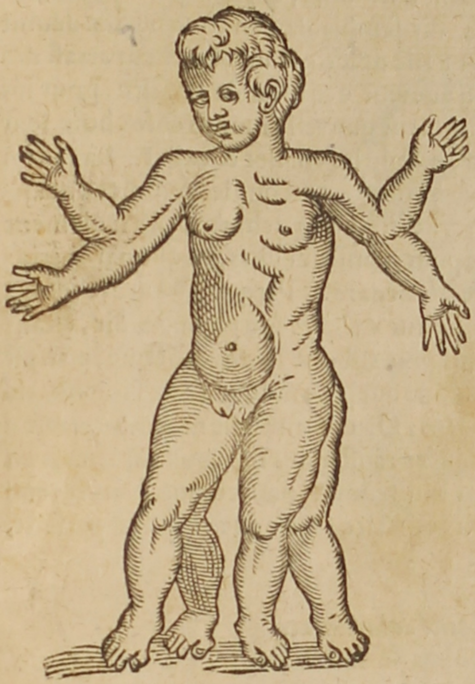
C

L'an mil quatre cens quatre-vingts & ſix, on veid naiſtre au Palatinat aſſez prés de Heidelberg, en vn bourg nommé Rorbarchie, deux enfans gemeaux s'entretenants, & ioints enſemble dos à dos, qui eſtoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce pourtraict.

D

A

Figure d'vn Monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.



B

Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, naſquit en Italie (comme raconte Boiſtuau) vn monſtre qui auoit quatre bras & quatre iambes, & n'auoit qu'vne teſte, auec la proportion gardée en tout le reſte du corps, & fut baptiſé, & veſquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, eſcrit en auoir veu vn ſemblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

C

Hiſtoires memorables de certaines femmes qui ſont degenerées en hommes.

CHAP. VII.

Amathus Luſitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Eſgucina, vne fille appellée Marie Pateca, laquelle eſtant ſur le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu deſdites fleurs, luy ſortit vn membre viril, lequel eſtoit caché dedans auparauant, & ainſi de femelle deuint maſle : parquoy elle fut veuſtë de robbe d'hõme, & ſon nom de Marie fut changé en Emanuel. Depuis il trafiqua long temps és Indes, où ayant acquis grand bruit, & grandes richeſſes à ſon retour ſe maria : toutefois cet autheur ne ſçait s'il eut enfans : vray eſt (dit-il) qu'il demeura touſiours ſans barbe.

Autre hiſtoire ſemblable.

D Antoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à ſainct Quentin, n'agueras m'a affirmé auoir veu vn hõme au logis du Cygne à Rheims, l'an ſoixante, lequel ſemblablement on auoit eſtimé eſtre fille, iuſques en l'aage de quatorze ans : mais ſe ioüant & folaſtrãt, eſtant couché auec vne chãbriere, ſes parties genitales d'hõme ſe vindrent à deueloper: le pere & la mere le cognoiſſant eſtre tel, luy firẽt par authorité de l'Egliſe changer le nom de Ieanne à Iean, & luy furent baillez habillemẽs d'homme. Auſſi eſtant à la ſuitte du Roy, à Vitry le François en Champaigne, i'y vei vn certain perſonnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoient Germain Marie, par ce qu'eſtant fille on l'appeloit Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien amaſſé portant barbe rouſſe, aſſez eſpeſſe, lequel iuſqu'au quinzieſme an de ſon aage auoit eſté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne ſe monſtroit aucune marque de virilité, & meſmes qu'il ſe tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage ſuſdit, comme il eſtoit aux champs, & pourſuiuoit aſſez viuement ſes pourceaux qui alloiẽt dedans vn bled, trouuant vn foſſé le voulut affranchir : & l'ayant ſauté, à l'inſtant ſes genitoires vindrent à ſe deſuelopper, & la verge virile, s'eſtans rõpus,

Autre hiſtoire, le Roy Charles regnãt.

leſquels auparauant eſtoient tenus clos & enſerrez (ce qui ne luy aduint ſans douleur) & s'en retourna larmoyant en la maiſon de ſa mere, diſant que ſes trippes luy eſtoient ſorties hors du ventre: laquelle fut fort eſtonnée de ce ſpectacle. Et ayant aſſemblé des Medecins & Chirurgiens, pour la deſſus auoir aduis, on trouua qu'elle eſtoit homme, & non plus fille: & tantoſt apres en auoir fait le rapport à l'Eueſque, qui eſtoit le defunct Cardinal de Lenoncourt, par ſon authorité, & aſſemblée du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il eſtoit ainſi nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé habit d'homme, & croy que luy & ſa mere ſont encore viuans, Pline liure 7. chap. 4. dit ſemblablement qu'vne fille deuint garçon, & fut confiné pour ceſte cauſe en vne Iſle deſerte & inhabitée par arreſt des Aruſpices. Il me ſemble que ces deuineurs n'auoient occaſion de ce faire, pour les raiſons cy-deſſus alleguées: toutesfois ils eſtimoient que telle monſtreuſe choſe leur eſtoit mauuais augure & preſage, qui eſtoit la cauſe de les chaſſer & exiler. La raiſon pourquoy les femmes ſe peuuent degenerer en homme, c'eſt que les femmes ont autant de caché dedans le corps, que les hommes deſcouurent dehors: reſte ſeulement qu'elles n'ont pas tant de chaleur, ny ſuffiſance pour pouſſer dehors, ce que par la froidure de leur temperature eſt tenu comme lié au dedans. Parquoy ſi auec le temps l'humidité de l'enfance qui empeſcheroit la chaleur de faire ſon plein deuoir, eſtant pour la plus part exhalée, la chaleur eſt renduë plus robuſte, acre, & actiue, ce n'eſt choſe incredible, qu'icelle principalement aidée de quelque mouuement violent, ne puiſſe pouſſer dehors ce qui eſtoit caché dedans, Or comme telle metamorphoſe a lieu en Nature, par les raiſons & exemples alleguées: auſſi nous ne trouuons iamais en hiſtoire veritable, que homme aucun ſoit deuenu femme, pource que Nature tend touſiours à ce qui eſt le plus parfaict, & non au contraire, faire que ce qui eſt parfaict, deuienne imparfaict.

Cardinal de Lenoncourt.

Pline liu. 7. chap. 4.

Aruſpices, ou deuineurs.

Nature tend touſiours à perfectiõ.

Exemple du defaut de la quantité de la ſemence.

CHAP. VIII.

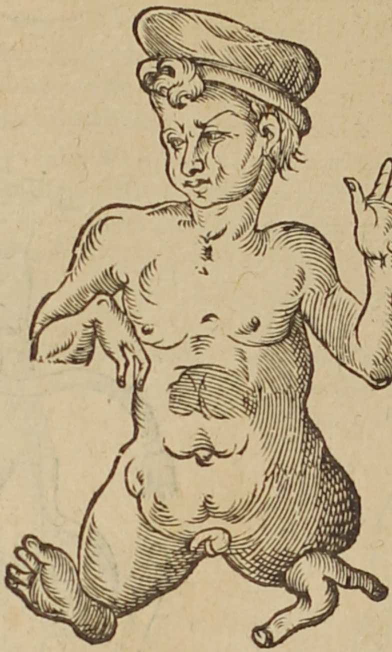
SI la quantité de la ſemence (comme nous auons par cy-deuant dit) manque, pareillement quelque membre defaudra auſſi, plus ou moins. De là aduiendra que l'enfant aura deux teſtes & vn bras, l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou autres parties defaillantes, comme nous auons dit cy-deſſus: l'autre aura deux teſtes, & vn ſeul bras, & le reſte du corps bien accomply.

Hiſtoire.

L'an 1573. ie veis à Paris à la porte de Sainct André des Arts, vn enfant monſtrueux aagé de neuf ans, natif de Parpeuile, village trois lieuës pres de Guiſe, (ſon pere ſe nommoit Pierre Renard & ſa mere qui le portoit, Marquette) qui n'auoit que deux doigts à la main dextre, & le bras eſtoit aſſez bien formé depuis l'eſpaule iuſques au coulde, mais depuis le coulde iuſques aux deux doigts eſtoit fort difforme. Il eſtoit ſans iambes, toutesfois luy ſortoit hors de la feſſe dextre, vne figure incomplette d'vn pied, apparence de quatre orteils: de l'autre feſſe ſeneſtre en ſortoit du milieu d'eux doigts, l'vn deſquels reſſembloit preſque à la verge virile. Lequel t'eſt demonſtré au vray par ceſte preſente figure

A

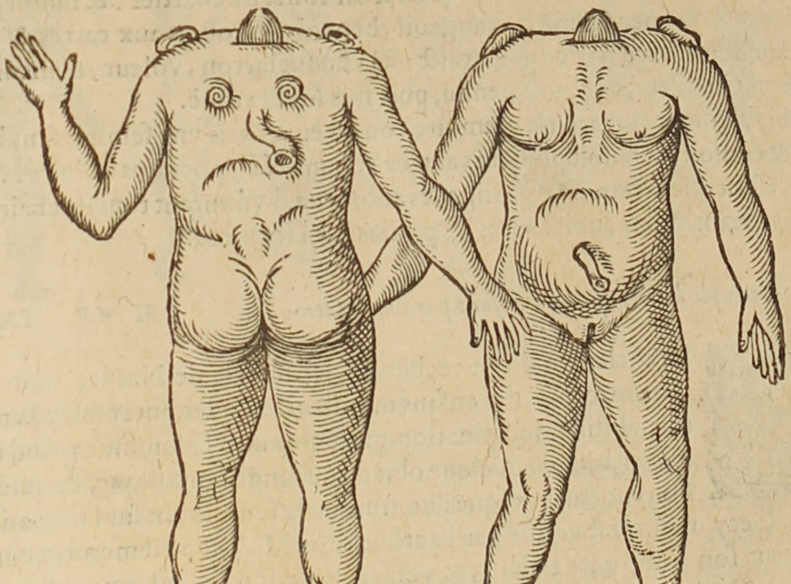
Figure d'vn enfant monſtrueux, de defaut de la ſemence en deuë quantité.



B

L'an 1562. premier iour de Nouembre naſquit à Ville-franche de Beyran en Gaſcogne, ce preſent mõſtre ſans teſte, lequel m'a eſté donné par monſieur Hautin, C Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monſtre as icy la figure tant anterieure que poſterieure, & m'a affirmé l'auoir veu. *Hiſtoire.*

Figure d'vn Monſtre femelle ſans teſte.



Choſe fort mõſtrueuſe, voir vne femme sãs teſte.

D

A

Figure d'vn Monſtre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras.

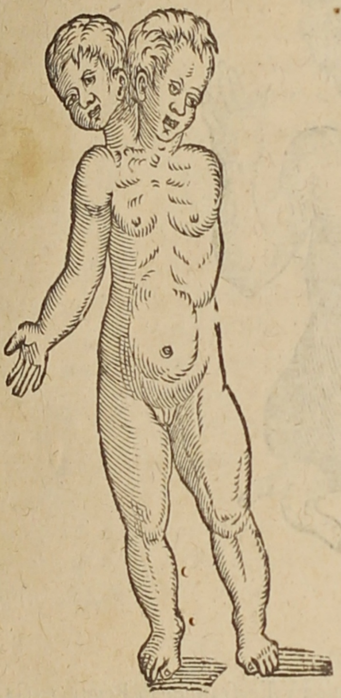
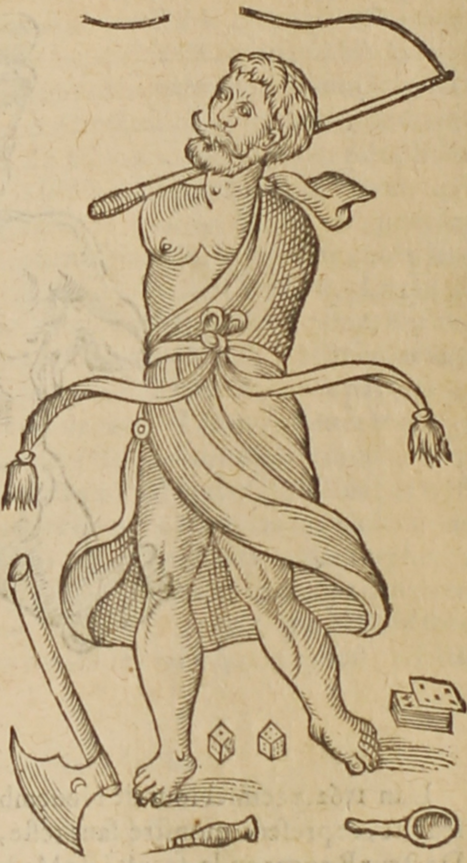


Figure d'vn homme ſans bras.



B

C

Hiſtoire merueilleuſe.

On a veu depuis quelque temps en çà à Paris vn homme ſans bras, aagé de quarante ans ou enuiron, fort & robuſte, lequel faiſoit preſque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ſes mains : à ſçauoir, auec ſon moignon d'eſpaule, & la teſte, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, auſſi ferme qu'vn autre homme euſt ſceu faire auec ſes bras. Pareillement faiſoit cliquetter vn foüet de chartier, & faiſoit pluſieurs autres actions : & auec ſes pieds mangeoit, beuuoit, & ioüoit aux cartes & aux dez, ce qui t'eſt demonſtré par ce pourtraict : à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à ſçauoir pendu, puis mis ſous la roüe.

Sect. 2.

Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme ſans bras, qui tailloit & couſoit, & faiſoit pluſieurs autres actions. Hippocrates au liure 2. des Epidemies, eſcrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucun os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

D

Exemple des monſtres qui ſe font par imagination. *CHAP. IX.*

Ariſtote, Hipp. & Emped.

La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfans pluſieurs formes.

Moyſe 30 chap.

Hiſtoire.

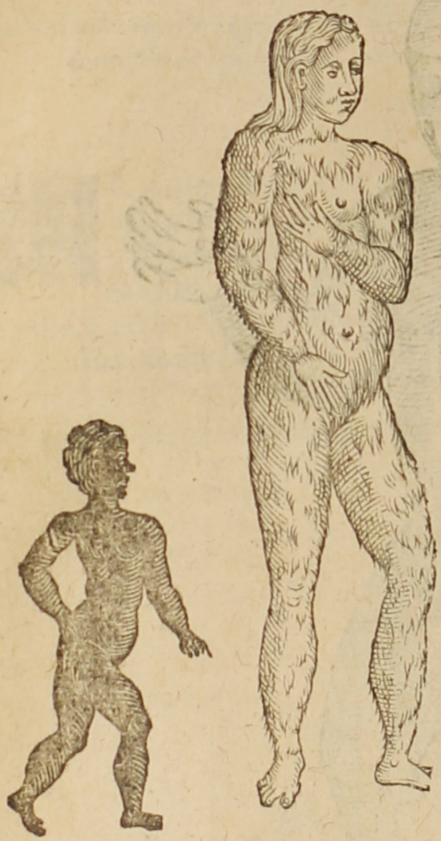
LEs anciens qui ont recherché les ſecrets de Nature, ont enſeigné d'autres cauſes des enfans monſtrueux, & les ont referez à vne ardente & obſtinee imagination, que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou ſonge fantaſtique, de quelques viſions nocturnes, que l'homme ou la femme ont ſur l'heure de la conception. Cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe, où il monſtre comme Iacob deceut ſon beau pere Laban, & s'enrichit de ſon beſtial, ayant fait peler des verges, qu'il mit à l'abreuoir, afin que les chevres & brebis regardans ces verges de couleurs diuerſes, formaſſent leurs petits marquetez de diuerſes taches : parce que l'imagination a tant de puiſſance ſus la ſemence & geniture, que le rayon, & charactere en demeure ſus la choſe enfantee. Qu'il ſoit vray, Heliodore eſcrit, que Perſina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydaſpes, tous deux Ethiopiens, vne fille qui

A eſtoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la ſemblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ſes yeux, pendant les embraſſemens deſquels elle deuint groſſe. Damaſcene, autheur graue, atteſte auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi difforme & hideuſe, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn ſainct Iean veſtu de peau auec ſon poil, laquelle eſtoit attachee aux pieds de ſon lict, pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable raiſon Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, parce ~~qu'elle~~ auoit enfanté vn enfant noir comme vn More, ſon mary & elle ayans la chair blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoute, pour le portait d'vn More ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. D'auantage, on void que les connins & poans qui ſont enfermez en des lieux blancs par vertu imaginatiue engendrent leurs petits blancs.

Damaſcene.

Hippoc.

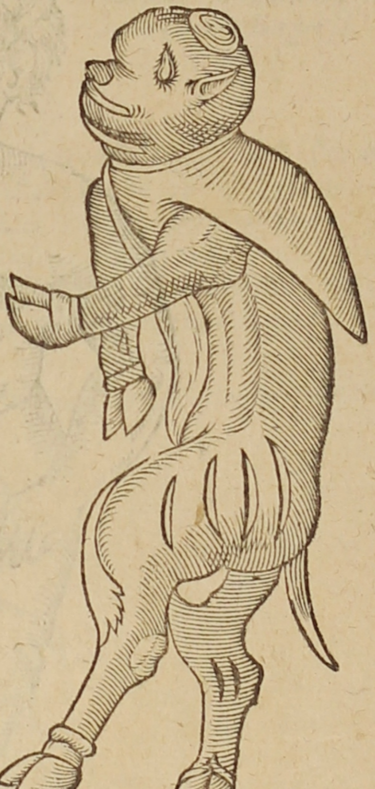
B *Figure d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par la vertu imaginatiue.*



C

D

Figure d'vn Monſtre fort hideux ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes fort monſtrueuſes.



Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'eſt encores formé (qui eſt de trente ou trente-cinq iours aux maſles, & de quarante ou quarante-deux, comme dit Hippocrates liu. *De natura pueri*, aux femelles) n'ayent à regarder, ny imaginer choſes monſtrueuſes: mais la formation de l'enfant eſtant faite, iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choſes monſtrueuſes, toutesfois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pource qu'il ne ſe fait point de transformation depuis que l'enfant eſt du tout formé.

Preceptes pour les fẽmes qui enchargẽt. Nota

La femme ne peut faire nuiſance à bien former ſõ enfant qu'en la conception & formation.

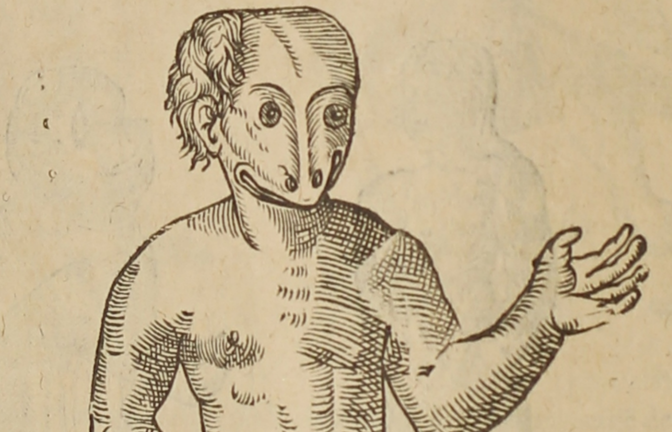
En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monſtre ayant quatre pieds de bœuf, les yeux, la bouche, & le nez ſemblables à vn veau, ayant deſſus la teſte vne chair rouge, de forme ronde: vne autre par derriere, ſemblable à vn capuchon de Moyne, les cuiſſes dechiquetées, comme tu vois par ceſte figure cy-deſſus peinte.

Hiſtoire.

L'an mil cinq cens dix-ſept en la parroiſſe de Blois-le-Roy, dans la foreſt de Biere, ſur le chemin de Fontainebleau, naſquit vn enfant ayant la face d'vne grenoüille, qui a eſté veu & viſité par Maiſtre Iean Belanger, Chirurgien en la ſuite de l'Artillerie du Roy, és preſences des Meſſieurs de la Iuſtice de Harmois. A ſçauoir, honorable homme Iacques Bribon, Procureur du Roy dudit lieu, & Eſtienne Lardot, Bourgeois de Melun, & Iean de Vircy, Notaire Royal à Melun, & autres: le pere s'appelle Eſme Petit, & la mere Magdaleine Sarboucart. Ledit Belanger, homme de bon eſprit, deſirant ſçauoir la cauſe de ce monſtre, s'enquit au pere d'où cela pouuoit proceder, lequel luy dit qu'il eſtimoit que ſa femme ayant la fievre, vne de ſes voiſines luy conſeilla pour guarir ſa fievre, qu'elle priſt vne grenoüille viue en ſa main, & qu'elle la tint iuſques à ce que ladite grenoüille fuſt morte: la nuict elle s'en alla coucher auec ſon mary ayant touſiours ladite grenoüille en ſa main; ſon mary & elle s'embraſſerent, & conceut, & par la vertu imaginatiue ce monſtre auoit eſté ainſi produit, comme tu vois par ceſte figure. A

B

Figure prodigieuſe d'vn enfant ayant la face de Grenoüille.



C

D

A

Exemple de l'anguſtie & petiteſſe de la Matrice.

CHAP. X.

IL ſe faict auſſi des Monſtres pour la detreſſe du corps de la matrice, comme l'on void, que lors qu'vne poire attachée à l'arbre, poſée en vn vaiſſeau eſtroit deuant qu'elle ſoit accreuë, ne peut prendre croiſſance complette: ce qui eſt cogneu auſſi aux Dames, qui nourriſſent des ieunes chiens en petits paniers ou autres vaiſſeau eſtroits, pour les garder de croiſtre. Pareillement la plante naiſſant de terre trouuant vne pierre, ou autre choſe ſolide à l'endroit où elle vient, deuient tortuë, groſſiſſant en vne partie, & demeurant greſle en l'autre pour meſme cauſe les enfans ſortent du ventre de leurs meres, monſtrueux & difformes. Car Hippocrate dit qu'il eſt neceſſaire qu'vn corps qui ſe meut en lieu eſtroit, deuienne mutile & manque. Empedocle & Diphille ont attribué ſemblablement cela à ſuperabondance, ou defaut & corruption de la ſemence, ou à l'indiſpoſition de la matrice: ce qui peut eſtre veritable par la ſimilitude des choſes fuſibles, eſquelles ſi la matiere qu'on veut fondre n'eſt bien cuitte, purifiée & preparée, ou que le moule ſoit raboteux, ou autrement mal ordonné la medalle, ou effigie qui en eſt faite eſt
B defectueuſe, hideuſe & difforme.

Raiſon par ſimilitude.

Hip. liu. de la geniture,

Cauſes Monſtres, ſelon Empedocles.

Exemples des monſtres qui ſe font la mere s'eſtant tenuë trop longuement aſſiſe, ayant eu les cuiſſes croiſées, ou pour s'eſtre bandé & ſerré trop le ventre durant qu'elle eſtoit groſſe.

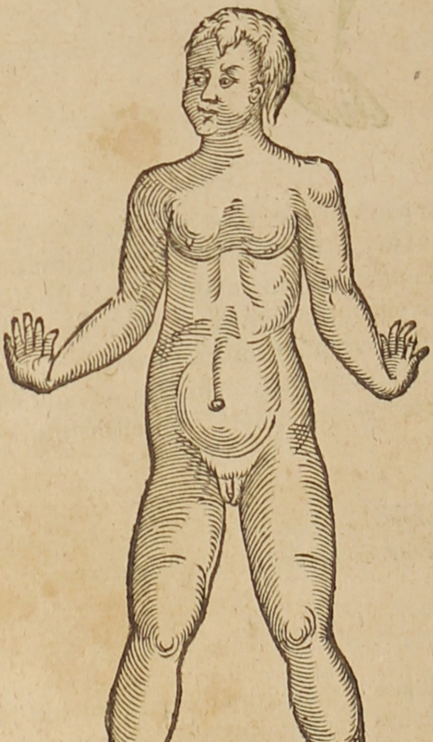
CHAP. XI.

OR quelquefois auſſi il aduient, par accident, que la matrice eſt aſſez ample naturellement, toutesfois la femme eſtant groſſe, pour ſ'eſtre tenuë quaſi touſiours aſſiſe pendant ſa groſſeſſe, & les cuiſſes croiſées, comme volõtiers font les Couſturieres, ou celles qui beſongnent en tapiſſeries ſur leurs genoüils, ou ſ'eſtre bandé, & trop ſerré le ventre, font des enfans courbez, boſſus, & contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus, comme tu vois par ceſte figure

Ces enfans ſont apelez pieds bots & mains botes.

C

Figure d'vn enfant qui a eſté preſſé au ventre de ſa mere, ayant les mains & pieds tortus.

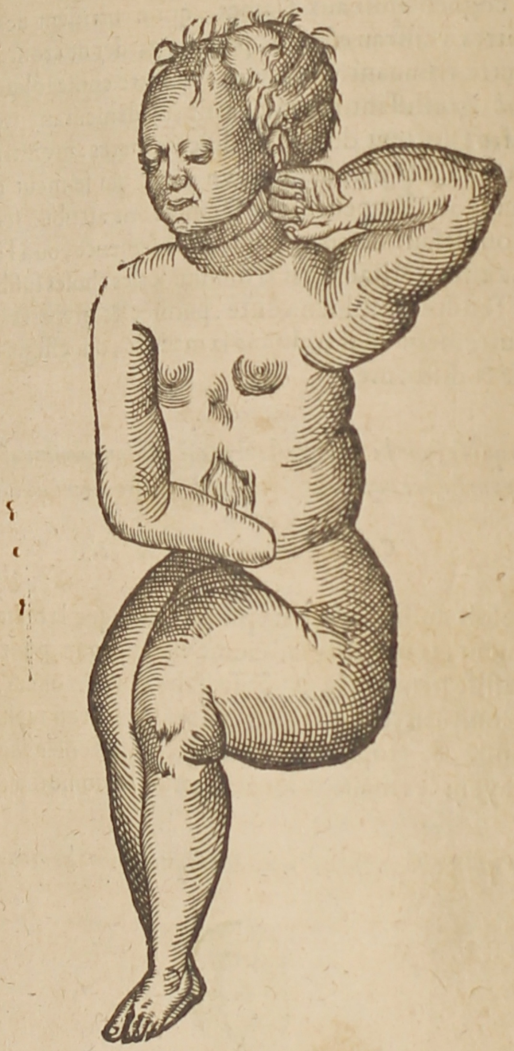


D

A

Portrait d'vn Prodige & enfant petrefié, lequel a eſté trouué au cadauer d'vne femme en la ville de Sens, le ſeizieſme de May; mil cinq cens octante-deux, elle eſtant âgee de ſoixante-huict ans, & l'ayant porté en ſon ventre par l'eſpace de vingt-huict ans. Ledit enfant eſtoit quaſi tout ramaſſé en vn globe, mais il eſt icy peint de ſon long, pour mieux faire voir l'entiere figure de ſes membres, horſmis vne main qui eſtoit defectueuſe.

B



C

D

Cecy ſe peut confirmer par Matthias Cornax, Medecin de Maximilian, Roy des Romains, lequel recite que luy-meſme aſſiſta à la diſſection du ventre d'vne femme, laquelle auoit porté en ſa matrice ſon enfant l'eſpace de quatre ans. Auſſi Egidius Hertages, Medecin à Bruxelles, fait mention d'vne femme qui a porté en ſes flancs, treze ans reuolus, le ſcelete d'vn enfant mort. Ioannes Langius, en l'Epiſtre qu'il eſcrit à Achiles Baſſarus, teſmoigne auſſi d'vne femme, qui eſtoit d'vn bourg appelé Eberbach, laquelle rendit les os d'vn enfant, qui eſtoit mort en ſon ventre dix ans auparauant.

Exemple des Monſtres qui ſont engendrez, la mere ayant receu quelque coup ou cheute eſtant groſſe d'enfant.

CHAP. XII.

DAVANTAGE quand la mere reçoit quelque coup ſus le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, desboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme eſtre boiteux, boſſus, & contrefaits, ou pour ce que l'enfant deuient malade au ventre de ſa mere, ou que

A les femmes mangent, ou deſirent manger, ou qu'elles abhorrent de voir toſt apres qu'elles ont conceu, ou que l'on aura ietté quelque choſe entre leurs tetins, comme vne ceriſe, prune, grenoüille, vne ſouris, ou autres choſes qui peuuent rendre les enfans monſtrueux.

Exemple des monſtres qui ſe font par les maladies hereditaires.

CHAP. XIII.

AVSSI pour les indiſpoſitions, ou compoſitions hereditaires des peres & meres, les enfans ſont faits monſtrueux & difformes: car il eſt aſſez manifeſte, qu'vn boſſu fait vn enfant boſſu, voire tellement boſſu, que les deux boſſus deuant & derriere, à quelques vns ſont ſi fort eſleuees, que la teſte eſt à moitié cachee entre les eſpaules, ainſi que la teſte d'vne tortuë dans ſa coquille. Vne femme boiteu- B ſe d'vn coſté, faict ſes enfans boiteux ſemblables à elle: autres eſtans boiteuſes des deux hanches, font enfans qui le ſont ſemblablement, & qui cheminent cannetant. Les camus font leurs enfans camus: autres balbutient: Autres parlent en bredoüillant, ſemblablement leurs enfans bredoüillent: Et où les peres & meres ſont petits, les enfans en naiſſent le plus ſouuent nains, ſans nulle autre deformité, à ſçauoir: quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cauſe que le pere & la mere le ſont: Autres ſont ventrus & fort feſſus, quaſi plus gros que longs, parce qu'ils ont eſté engendrez d'vn pere ou d'vne mere, ou de pere & mere enſemble gros & gras, ventrus & feſſus. Les gouteux engendrent des enfans gouteux, & les lapidaires ſuiets à la pierre: auſſi ſi le pere & la mere ſont fols, le plus ſouuent les enfans ne ſont gueres ſages: pareillement les epileptiques engendrent des enfans qui ſont ſubiets à l'epilepſie. Or toutes ces manieres de gens ſe trouuent ordinairement, qui eſt choſe qu'vn chacun peut voir, & cognoiſtre à l'œil la verité de mon dire: partant ie n'ay que faire d'en parler dauantage. Auſſi ne veux je eſcrire que les ladres engendrent des enfans ladres: car C tout le monde le ſçait. Il y a vne infinité d'autres diſpoſitions des peres & meres, auſquelles les enfans ſont ſuiets, voire meſmes qu'ils retiennent des mœurs, de la parole, des mines & trongnes, contenances & geſtes, iuſques au marcher & cracher de leurs peres & meres. Toutesfois de ce ne faut faire reigle certaine: car nous voyons quelquesfois des peres & meres auoir toutes ces indiſpoſitions, & neantmoins leurs enfans n'en retenir aucune choſe: parce que la vertu formatrice a corrigé ce vice.

Balbutier, c'eſt à dire begayer, ne pouuāt biē proferer la parole.

Bredoüiller, c'eſt à dire, deux ou trois fois vne parole, ſans eſtre bien proferee.

Exemple des choſes monſtrueuſes qui ſont aduenuës en maladies accidentales.

CHAP. XIV.

DEuant ſainct Iean d'Angely, vn ſoldat nommé Franciſque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut bleſſé d'vn coup d'harquebuze au ventre, entre l'vmbilic & les Ils: la bale ne luy fut tiree, parce qu'on ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes D douleurs: neuf iours apres ſa bleſſeure, ietta la bale par le ſiege, & trois ſemaines apres fut guary: il fut traicté par Maiſtre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoiſes. Iaques Pape, Seigneur de ſainct Aubam aux Baronniers en Dauphiné fut bleſſé à l'eſcarmouche de Chaſenay, de trois coups d'harquebuſe, penetrans en ſon corps, dont il y en auoit vn au deſſous du nœud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, paſſant prés la nucque du col, & la bale y eſt encore à preſent: au moyen dequoy luy ſuruindrent pluſieurs grands & cruels accidens, comme fieure, grande tumeur alentour du col: de ſorte qu'il fut dix iours ſans pouuoir rien aualer, fors quelques boüillons liquides, & nonobſtant toutes ces choſes, a recouuré ſanté, & eſt à preſent encore viuant, & fut penſé par Maiſtre Iaques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné. Alexandre Benedict eſcrit d'vn vilageois, qui fut bleſſé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel eſtoit long de deux doigts en trauers, & eſtoit

Hiſtoire admirable

Autre hiſtoire memorable.

Liu. 3. de ſon Hiſtoire Anato. chap. 9.

A barbelé aux coſtez. Le Chirurgien l'ayant long temps cherché ſans le pouuoir trouuer, ferma la playe, & deux mois apres ce fer ſortit par le ſiege. Dauantage audit chapitre dit, qu'à Veniſe vne fille auala vne aiguille, laquelle deux ans apres elle ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuſe, amaſſee alentour de quelques humeurs gluans. Ainſi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, Marchand Drappier, homme d'honneur, demeurant à la ruë de la Iuifuerie à Paris, alloit aux champs en trouſſe ſus vn cheual, vne aiguille de ſon tabouret entra dedans ſa feſſe dextre, de ſorte que l'on ne la peuſt tirer dehors. Quatre mois apres elle m'enuoya querir, ſe plaignant que lors que ſon mary l'embraſſoit, elle ſentoit en l'aine dextre vne grande douleur piquante, à raiſon qu'il preſſoit deſſus. Ayant mis la main ſur la douleur, trouuay vne aſperité & dureté, & fis en ſorte que luy tiray ladite aiguille toute enroüillee. Cecy doit bien eſtre mis au rang des choſes monſtrueuſes, veu que l'acier qui eſt peſant, monta contre-mont, & paſſa au trauers des muſcles de la cuiſſe, ſans faire apoſtume. B

Autre hiſtoire.

Des pierres qui s'engendrent au corps humain.

CHAP. XV.

L'An mil cinq cens ſoixante ſix, les enfans de Maiſtre Laurens Collo, hommes bien experimentez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de groſſeur d'vne noix au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy couſtumierement les couſturiers couſent. Le malade ſe nommoit Pierre Cocquin, demeurant en la ruë Galande, prés la place Maubert à Paris, & eſt encore à preſent viuant. La pierre fut preſentee au Roy en ma preſence, auec ladite aiguille que leſdits Collos m'ont donnée pour mettre en mon Cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de preſent en ma poſſeſſion, pour memoire de choſe ſi monſtrueuſe.

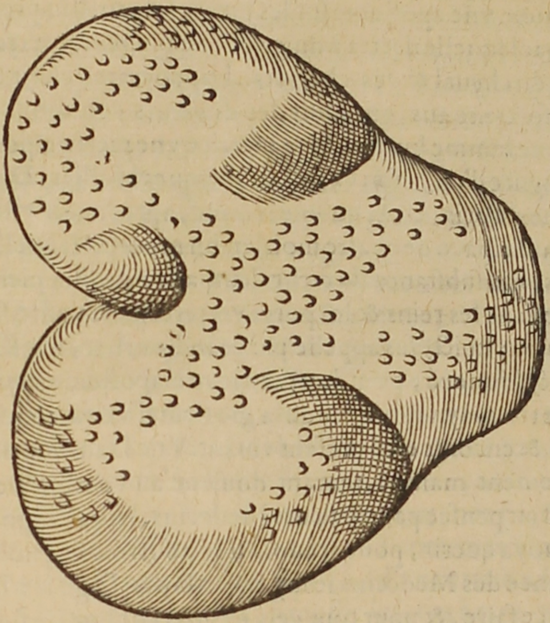
Aiguille entee et incorporee en vne pierre

L'an mil cinq cens ſeptante, Madame la Ducheſſe de Ferrare, enuoya querir en ceſte ville Iean Collo, pour extraire vne pierre de la veſſie d'vn pauure Patiſſier, demeurant à Montargis, laquelle peſe neuf onces, de groſſeur d'vn poing, & de figure C comme tu vois icy le portrait, & fut tiree en la preſence de Monſieur Maiſtre François Rouſſet, & Maiſtre Ioſeph Iauelle, hommes ſçauans & bien experimentez en la Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame: & fut ſi heureuſement tiree, que ledit Patiſſier guarit: toutesfois peu de temps apres luy vint vne ſuppreſſion d'vrine, au moyen de deux petites pierres qui deſcendirent des reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cauſe de ſa mort.

Ladite Dame couſtumiere d'aider aux pauures, fit tous les frais pour la cure dudit Patiſſier.

A

Figure d'vne pierre extraicte à vn patiſsier de Montargis.



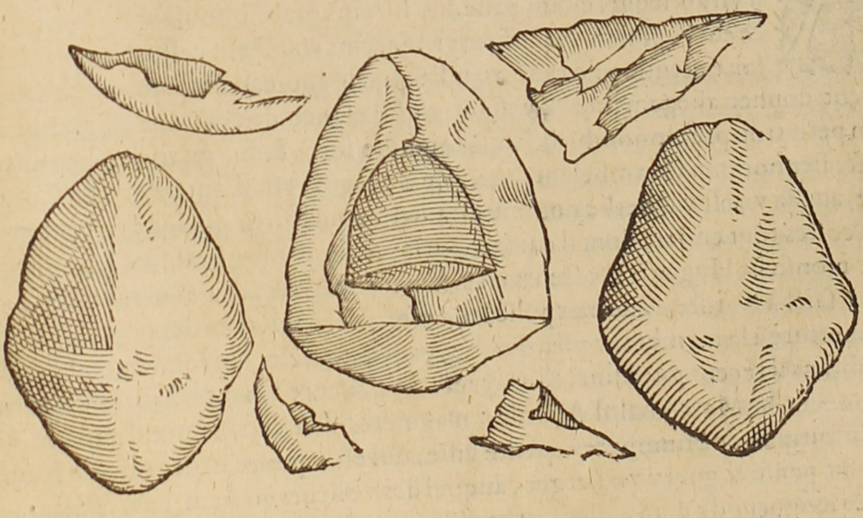
B

L'an mil cinq cens ſoixante & ſix, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens, fit pareillement en ceſte ville de Paris, extraction de trois pierres eſtans en la veſſie, de groſſeur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, peſans les trois, douze onces & plus, à vn ſurnommé Tire-vit, demeurant à Marly, lequel pource qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement deſdites pierres en la veſſie, tiroit ordinairement
C ſa verge, dont fut nommé Tire-vit: car la vertu expultrice de la veſſie, voire de tout le corps, s'efforçoit à jetter hors ce qui luy nuiſoit, & pour-ce luy cauſoient vn certain eſguillonnement à l'extremité d'icelle verge (comme ſe faict ordinairement à ceux qui ont quelque ſable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay eſcrit plus amplement en mon liure des Pierres. Icelles furent preſentees au Roy, eſtans pour lors à ſainct Maur des Fauſſez: on en caſſa vne auec vn marteau de Tapiſſie, au milieu de laquelle en fut trouuee vne autre, reſſemblante à vn noyau de peſche, de couleur tannee: leſdicts Collos m'ont donné les ſuſdites pierres pour mettre en mon cabinet, comme choſes monſtrueuſes, & les ay fait pourtraire au plus prés du vif, ainſi que tu peux voir par ces figures.

Ceux qui ont vne pierre à la veſſie, ont touſiours vn prurit, & punctiō à l'extremité de la verge.

Figure de trois Pierres extraictes à vne fois ſans interualle de temps, de la veſsie d'vn appellé Tire-vit, l'vne deſquelles eſt briſee.

D



Dauantage ie puis icy atteſter que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de pluſieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerſes figures, ce qui nous a eſté laiſſé par eſcrit des anciens. Monſieur d'Alechamp recite en la Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne apoſteme ſur les lumbes, laquelle apres la ſuppuration, degenera en fiſtule, par laquelle il ietta à diuerſes fois pluſieurs pierres, venans du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Hippocrates eſcrit de la chambriere de Dyſere, aagee de ſoixante ans, qui auoit des douleurs comme ſi elle euſt deu accoucher, tellemēt qu'vne femme luy tira de ſa matrice vne pierre aſpre & dure, de la grandeur, groſſeur, & figure d'vn peſon de fuſeau. Iacques Hollier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, eſcrit qu'vne femme, apres auoir eſté tourmentee d'vne difficulté d'vrine par l'eſpace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant eſté ouuerte, furent trouuees en la ſubſtance du cœur deux aſſez groſſes pierres, auec pluſieurs petites apoſtemes, eſtans les reins & les pores vreteres, & la veſſie, ſains & entiers. L'an mil cinq cens cinquante huict, fus appellé par Iean Bourlier, maiſtre tailleur d'habits, demeurant ruë ſainct Honoré, pour luy ouurir vne apoſteme aqueuſe qu'il auoit au genouil, en laquelle trouuay vne pierre de la groſſeur d'vne amende, fort blanche, dure & polie, & guarit, & encores eſt à preſent viuant. Vne Dame de noſtre Cour fut longuement & extremément malade, ſentant douleur au ventre, auec grandes eſpreintes, & cependant eſtoit penſee par pluſieurs Medecins, leſquels ignoroient le lieu de la douleur. On m'enuoya querir, pour ſçauoir ſi ie pourrois cognoiſtre la cauſe de ſon mal. Par l'ordonnance des Medecins ie luy regarday au ſiege & à la matrice, auec inſtrumens propres à ce faire, & pour tout cela ne peus cognoiſtre ſon mal. Monſieur le Grand luy ordonna vn clyſtere, & en le rendant ietta vne pierre par le ſiege, de la groſſeur d'vne groſſe noix: & tout ſubit ſes douleurs & autres accidens ceſſerent, & depuis s'eſt bien portee. Semblable choſe eſt arriuee à la dame de ſainct Euſtache, demeurant au carrefour de la ruë de la Harpe.

D'Alechamp en ſa Chirurgie Françoiſe.

Liu. 5. des Epidemies.

Hiſtoire.

Liu. 1. ch. de la Palpita. du cœur.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Le Capitaine Auguſtin, Ingenieur du Roy, m'enuoya querir auec Monſieur Violaine, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, & Claude Viard, Chirurgien Iuré à Paris, pour luy extraire vne pierre qu'il auoit ſous la langue, de longueur de demy-doigt, & groſſe d'vn tuyau de plume. Il en a encore vne, qu'on ne peut bien encore deſtacher. Or pour le dire en vn mot, les pierres ſe peuuent engendrer en toutes les parties de noſtre corps, tant interieures qu'exterieures. Qu'il ſoit vray, on en void eſtre engendrees aux iointures des genoux. Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chapitre 24. dict, qu'vn nommé Henry Alleman, ietta vne pierre de groſſeur d'vne auelaine, en touſſant.

Pierres trouuees ſous la langue.

Vne pierre iettee en touſſant.

De certaines choſes eſtranges que Nature repouſſe par ſon incomprehenſible prouidence.

CHAPITRE XVI.

Hiſtoire d'vne aiguille aualee.

ANtonius Beniuenius Medecin de Florence, eſcrit qu'vne certaine femme aualla vne aiguille d'airain, ſans auoir ſenty aucune douleur l'eſpace d'vn an: lequel eſtant paſſé, luy ſuruint grande douleur au ventre, & pour ce eut l'opinion de pluſieurs Medecins touchant ceſte douleur, ſans leur faire mention de ceſte aiguille qu'elle auoit aualee: toutesfois aucun ne luy ſceut donner allegement: & veſquit ainſi l'eſpace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou prés le nombril, ladicte aiguille ſort, & fut guarie en peu de temps. Vn Eſcolier nommé Chambelant, natif de Bourges, eſtudiant à Paris au College de Preſle, aualla vn eſpy d'herbe nommé Gramen, laquel ſortit quelque temps apres, entre les coſtes tout entier, dont il cuida mourir: & fut penſé par defunct monſieur Fernel, & monſieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me ſemble que c'eſtoit forfaict à Nature d'auoir expulſé ledit eſpy de la ſubſtance des poulmons, & auoit fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muſcles qui ſont entre les coſtes, & neantmoins il receut gueriſon, & croy qu'il ſoit encore viuant. Cabrolle Chirurgien de Monſieur le Mareſchal d'Anuille, n'aguieres m'a certifié que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville, qui eſt à quatre lieuës prés de Mont pellier auoit penſé & guery vn berger, auquel des volleurs auoient faict aualler vn couſteau de longueur de demy pied, duquel le manche eſtoit de corne, de groſſeur d'vn

Hiſtoire.

Hiſtoire.

A pouce, qui fut l'eſpace de ſix mois en ſon corps, ſe plaignant des grandes douleurs qu'il ſentoit & deuint hectique, ſec, & emacié, en fin luy ſuruint vne apoſteme au deſſous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect, par laquelle en preſence de la Iuſtice fut tiré ledit couſteau, lequel monſieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en ſon cabinet, & l'a monſtré à pluſieurs, comme vne choſe admirable, mõſtrueuſe & digne de grande memoire. Iacques Guillemeau, Chirurgien Iuré à Paris m'a affermé auoir veu ce couſteau au cabinet dudit ſieur Ioubert, pour lors eſtant à Mont-pellier. Monſieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la poincte d'vne eſpee trenchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le ſiege, & ne fut ſans luy aduenir de grands accidens, toutesfois il en reſchappa: il y a des gentils-hommes de Bretagne encores viuans qui la luy veitent aualler. On a veu auſſi à certaines femmes l'enfant eſtant mort dans leur matrice, les os ſortir par l'vmbilic & la chair par pourriture eſtre iettee par le col de leur matrice, & par le ſiege, s'eſtant fait abſcés, ce que deux Chirurgiẽs celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerſes femmes. B Pareillement monſieur d'Alechãps en la Chirurgie Françoiſe, recite qu'Albucraſis auoit traicté vne Dame de meſme choſe, dont l'iſſuë fut bonne, ayant recouuré ſa ſanté, toutesfois, elle ne porta plus d'enfans depuis. Semblablement eſt vne choſe bien monſtrueuſe de voir vne femme, d'vne ſuffocation de matrice eſtre trois iours ſans ſe mouuoir, ſans apparance de reſpirer, ſans apparente pulſation d'artere: dont quelques-vnes ont eſté enterrees viues, penſans leurs amis qu'elles fuſſent mortes. Monſieur Fernel, eſcrit d'vn certain adoleſcent, lequel apres auoir pris grand exercice, commençà à touſſir iuſques à tant qu'il euſt ietté vne apoſteme entiere de la groſſeur d'vn œuf, laquelle eſtant ouuerte fut trouuee pleine de bouë blanche, enueloppee en vne membrane. Iceluy cracha le ſang par deux iours, auec vne grande fiéure, & toutesfois reſchappa. L'enfant d'vn marchant drappier, nommé de Pleurs, demeurant au coin de la ruë neufue noſtre Dame de Paris, aagé de vingt-deux mois, aualla vne piece d'vn miroir d'acier, qui deſcendit en la bourſe, & fut cauſe de ſa mort. Eſtant decedé fut ouuert en la preſence de monſieur le Gros, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme de treſ-grand ſçauoir & l'ouuerture C faicte par maiſtre Balthaſar, Chirurgien pour lors de l'Hoſtel Dieu: ce qu'ayãt entendu curieux de la verité, ie m'en allay parler à la femme dudit de-Pleurs, laquelle m'affirma la choſe eſtre vraye, & me monſtra la piece de miroir qu'elle portoit en ſa bourſe, qui eſtoit de telle figure & grandeur.

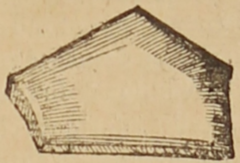
Grãde admiratiõ de l'induſtrie de Nature

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Figure d'vne piece de miroir qu'aualla vn enfant aagé de vingt-deux mois, qui fut cauſe de ſa mort.



D

Valeſcus de Tarante Medecin, en ſes obſeruations medecinales & exemples rares, dit qu'vne ieune fille Venitienne aualla vne aiguille en dormant, de la longueur de quatre doigts, & dix moix apres la ietta par la veſſie auec l'vrine.

Autre hiſtoire.

L'an 1578. au mois d'Octobre, Tiennette Chartier, demeurant à ſainct Maur les Foſſez, femme vefue aagee de quarante ans, eſtant malade d'vne fiéure tierce vomiſt au commencement de ſon accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eſtoient velus, & du tout ſemblables en figure, couleur, longueur, & groſſeur à chenilles, ſinon qu'ils eſtoient plus noirs, leſquels depuis veſquirent huict iours & plus, ſans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le Barbier dudict ſainct Maur à Monſieur Milot Docteur & Lecteur des eſcoles en Medecine, qui penſoit lors ladite Chartier, lequel me les monſtra. Meſſieurs le Feure, le Gros, Mareſcot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont auſſi veus. Ie ne puis

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

A

Le Roy Loys.

encore paſſer que ie ne recite ceſte hiſtoire priſe aux Chroniques de Monſtrelet, d'vn franc-archer de Meudon prés Paris, qui eſtoit priſonnier au chaſtelet pour pluſieurs larcins, pour raiſon deſquels il fut condamné d'eſtre pendu, & eſtranglé: il en appella en la Cour de Parlement, & par icelle Cour, fut dit qu'il auoit eſté bien iugé & mal appellé. En meſme iour fut remonſtré au Roy par les Medecins de la ville, que pluſieurs eſtoient fort trauaillez & moleſtez de pierre, colique paſſion, & maladie de coſté, dont eſtoit fort moleſté ledit franc-Archer, & auſſi deſdites maladies eſtoit fort moleſté Monſeigneur de Boſcage, & qu'il ſeroit fort requis de veoir les lieux où leſdites maladies ſont concreées dedans les corps humains, laquelle choſe ne pouuoit eſtre mieux ſceuë qu'en inciſant le corps d'vn homme viuant: ce qui pouuoit eſtre bien fait en la perſonne d'iceluy Franc-Archer, qui auſſi bien eſtoit preſt de ſouffrir la mort: laquelle ouuerture fut faicte au corps dudit Franc-Archer, & dedans iceluy quis, & regardé le lieu deſdites maladies, & apres qu'ils eurent eſté veus, fut recouſu, & ſes entrailles remiſes dedans: & par l'ordonnance du Roy fut bien penſé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guery, & eut ſa remiſſion, & luy fut donné auec ce argent.

B

De pluſieurs autres choſes eſtranges. CHAPITRE XVII.

Li.66.Ch. 1.

Autre hiſtoire.

ALexandre Benedict recite en ſa practique, auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ſes dents, & eſtant deuenuë chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre-vingts ans. Antonius Beniuenius Medecin, au liure 1. chap. 8. faict mention d'vn nommé Iacques le larron, lequel eſtant decedé, luy fut trouué le cœur tout couuert de poil. Eſtienne Teſſier, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & experimenté en ſon art, m'a recité que depuis peu de temps auoit penſé & medicamenté Charles Verignel, ſergent demeurant à Orleans, d'vne playe qu'il auoit receue au jarret, partie dextre auec inciſion totale de deux tendons qui flechiſſent le jarret, & pour l'habiller luy fit flechir la jambe, en ſorte qu'il couſit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & la ſitua & traicta ſi bien, que la playe fut conſolidee ſans eſtre demeuré boiteux: choſe digne d'eſtre bien nottee au ieune Chirurgien, afin que lors qu'il luy viendra entre ſes mains telle choſe, il face le ſemblable.

C

Que diray ie dauantage? C'eſt que iay veu pluſieurs guaris, ayans des coups d'eſpees, de fleches, d'harquebuſe, au trauers du corps: d'autres des playes à la teſte, auec de perditiõ de la ſubſtance du cerueau: autres auoir les bras & les jambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guariſon: & d'autres qui n'auoient que des petites playes ſuperficielles, que l'on eſtimoit n'eſtre rien, toutesfois mouroient auec grands & cruels accidens, Hippoc. au cinquieſme des Epidemies, dict auoir arraché ſix ans apres vn fer de fleche qui eſtoit demeuré au profond de l'aine, & ne rend autre cauſe de ceſte longue demeure, ſinon qu'il eſtoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres ſans en bleſſer vne ſeule.

Cõcluſion.

Et pour concluſion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelques choſes de diuin, dont l'homme ne ſçauroit donner raiſon. Ie ferois icy mention de pluſieurs autres choſes mõſtrueuſes, qui ſe font aux maladies, n'eſtoit que ie crains d'eſtre trop prolixe, & repeter vne choſe trop de fois.

D

Exemple des monſtres qui ſe font par corruption & pourriture.

CHAP. XVIII.

Hiſtoire Boiſtuau.

Baptiſte Leon.

BOiſtuau en ſes Hiſtoires prodigieuſes eſcrit, que luy eſtãt en Auignõ, vn artiſan ouurãt vn cercueil de plõb, d'vn mort, bien couuert & ſoudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air, fut mordu d'vn ſerpẽt qui eſtoit enclos dedãs, la morſure duquel eſtoit ſi veneneuſe, qu'il cuida mourir. L'on peut bien donner raiſon de la naiſſãce & de la vie de cet animal, c'eſt qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort.

Baptiſte Leon eſcrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquieſme, fut trouué en vne grande pierre ſolide vn ſerpent vif enclos, n'y ayant

A aucune apparence de veſtige, par lequel il deuſt reſpirer. En cet endroit ie veux reciter vne ſemblable hiſtoire. Eſtant en vne mienne vigne prés le village de Meudon, où ie faiſois rompre de bien grandes & groſſes pierres ſolides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & ny auoit aucune apparence d'ouuerture, & m'eſmerueillay comme cet animal auoit peu naiſtre, croiſtre, & auoir vie. Lors le Carrier me diſt, qu'il ne s'en falloit eſmerueiller, par ce que pluſieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, ſans apparence d'aucune ouuerture. On peut auſſi donner raiſon de la naiſſance & vie de ſes animaux, c'eſt qu'ils ſont engendrez de quelque ſubſtance humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles beſtes.

Crapaut trouué au milieu d'vne pierre, ſans apparence d'ouuerture.

Exemple de la commiſtion & meſlange de ſemence.

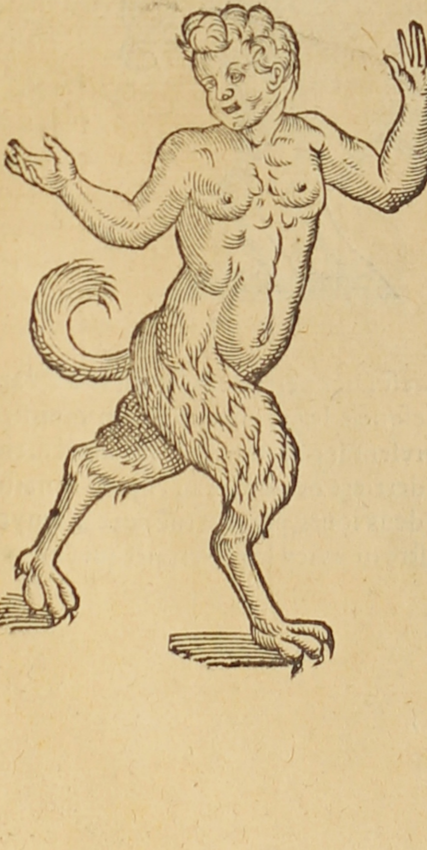
CHAP. XIX.

B IL y a des monſtres qui naiſſent moitié de figure de beſtes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui ſont produicts de Sodomites & Atheiſtes, qui ſe ioignent & desbordent contre nature auec les beſtes, & de là s'engendrent pluſieurs monſtres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonneſteté giſt en effect, & non en paroles, & eſt lors que cela ſe faict, vne choſe fort mal-heureuſe & abominable, & grande infamie & abomination à l'homme ou à la femme ſe meſler & accoupler auec les beſtes: dont aucuns naiſſent demy hommes & demy-beſtes. Le ſemblable ſe faict, ſi beſtes de diuerſes eſpeces cohabitent les vnes auec les autres, à cauſe que Nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable: comme il s'eſt veu vn aigneau ayant la teſte d'vn porc, par ce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons meſmes aux choſes inanimees, comme d'vn grain de froment, venir non l'orge, mais le froment: & du noyau d'abricot, venir vn abricotier, & non le pommier, par ce que Nature garde touſiours ſon genre &
C eſpece.

Impieté abominable des Sodomites.

Nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable.

Figure d'vn enfant demy-chien.



L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril les parties ſuperieures ſemblables à la forme & figure de la mere, & eſtoit bien accomply, ſans que Nature y euſt rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferieures ſemblables auſſi à la forme & figure de l'animal, qui eſtoit le pere, lequel (ainſi que Volateranus eſcrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps-là. Cardan liure 14. chapitre 64. de la varieté des choſes, en fait mention.

Volater.

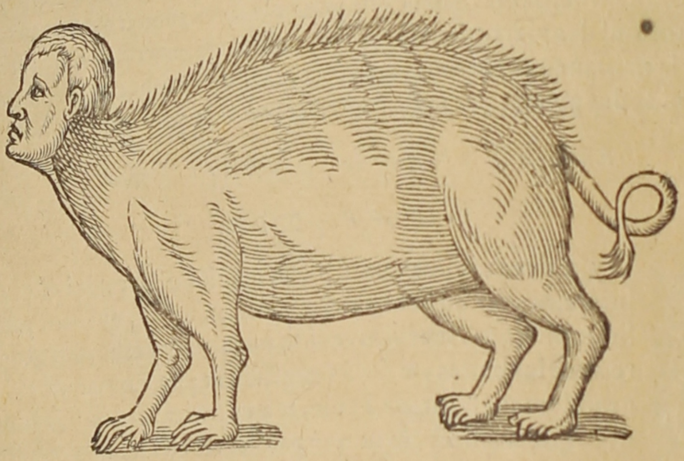
Cardan.

D

Cœlius Rhodiginus en ſes Antiques Leçons, dict qu'vn paſteur nommé Cratain en Cybare, ayant exercé auec vne de ſes chevres ſon deſir brutal, la chevre chevreta quelque temps apres vn chevreau qui auoit la teſte de figure humaine, & ſemblable au paſteur: mais le reſte du corps ſembloit à la chevre.

Cœlius Rhod.

Figure d'vn Cochon ayant la teſte, pieds & mains d'homme, & le reſte de cochon.



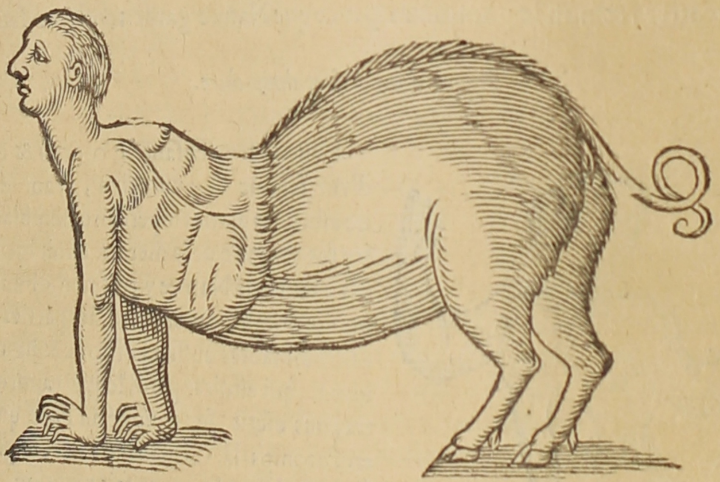
B

Lycoſtenes.

L'an onze cens & dix, vne truye en vn Bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teſte & le viſage d'vn homme, ſemblablement les mains & les pieds, & le reſte comme vn cochon.

Figure d'vn monſtre demy-homme & demy pourceau.

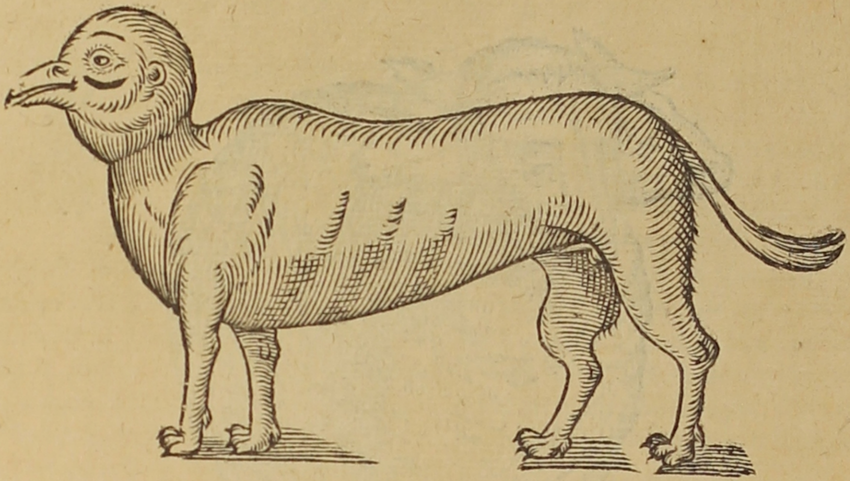
C



L'an 1564. à Bruxelles, au logis d'vn nommé Ioeſt Dickpert, demeurant ruë Vvarmoesbroeck, vne truye cochonna ſix cochons, deſquels le premier eſtoit vn monſtre ayant face d'homme, enſemble bras & mains, repreſentant l'humanité, generalement depuis les eſpaules: & les deux jambes & train de derriere de pourceau, ayant la nature de truye; il tettoit comme les autres, & veſquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple: duquel monſtre tu as icy le pourtraict qui t'eſt repreſenté le plus naturellement qu'il eſt poſſible. D

A

Pourtraict prodigieux d'vn monſtre chien, ayant la teſte ſemblable à vne volaille.



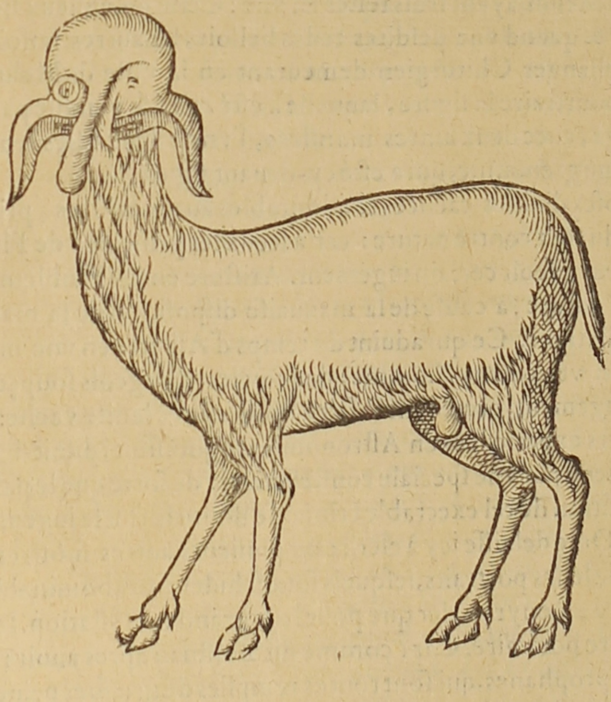
B

L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnon Imprimeur nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin tailleur d'hiſtoires, à l'enſeigne du pied d'or, à la Cameſtrate, le propre iour ſainct Thomas, ſur les dix heures du matin, accoucha d'vn monſtre repreſentant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teſte ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois ſans poil : & n'eut point de vie, par ce que ladite femme accoucha auant terme : & à l'heure meſme de ſon enfantement, cet eſpouuantable monſtre iettant vn horrible cry (choſe eſmerueillable) la cheminee du logis cheut par terre, ſans aucunement offenſer quatre petits enfans qui eſtoient à l'entour du foyer : & par ce que c'eſt vne choſe recente, il m'a ſemblé bon d'en donner icy le pourtraict. G

Hiſtoire merueilleuſe.

Loys Cellee eſcrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut & aignela d'vn Lyon : choſe monſtrueuſe en nature.

Figure d'vn Aigneau monſtrueux.



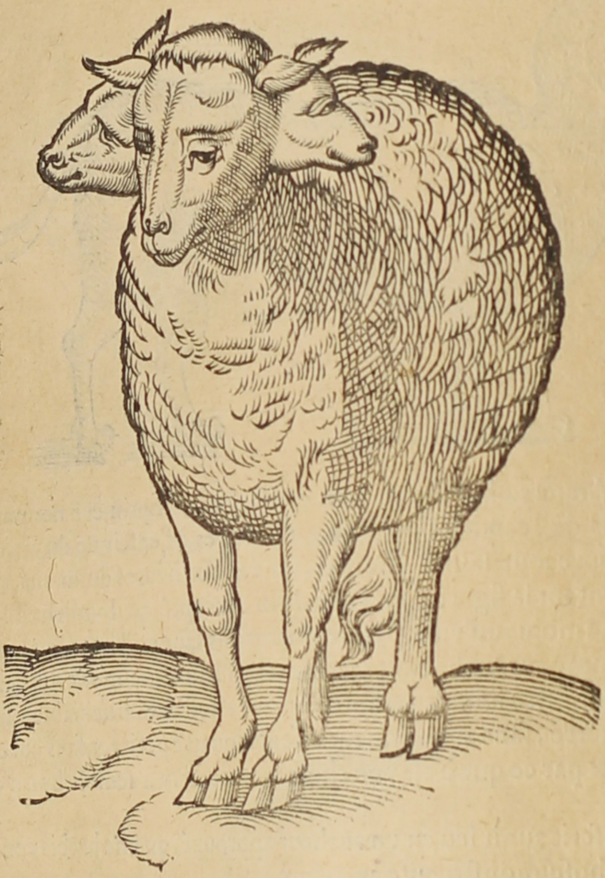
D

Le 13. iour d'Auril 1573. vn Aigneau naſquit en vn lieu nommé Chambenoiſt, faux-bourg de Sezanne, en la maiſon de Iean Poulet meſureur de ſel : & ne fut cogneu en ces

A

Aigneau vie, ſinon qu'il fut veu remuer bien peu, ſous les oreilles y auoit vne emboucheure approchant de la forme d'vne lamproye: la figure duquel eſt telle que tu vois.

Figure d'vn Aigneau ayant trois teſtes.



B

C

Hiſtoire.
Ariſtote.

Ceſte annee preſente 1577. naſquit vn Aigneau au village nommé Blandy, vne lieuë & demie prés de Melun, ayant trois teſtes en vne: Celle du milieu eſtoit plus groſſe que les deux autres, & quand vne deſdites teſtes belloit, les autres faiſoient le ſemblable. Maiſtre Iean Bellanger Chirurgien demeurant en la ville de Melun, affirme l'auoir veu, & en a fait pourtraire la figure, laquelle a eſté criee & venduë par ceſte ville de Paris, auec Priuilege, auec deux autres monſtres, l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenoüille, qui a eſté cy-deuant figuré.

D

Il y a des choſes diuines cachees & admirables aux monſtres, principalement ceux qui aduiennent du tout contre nature: car à iceux les principes de Philoſophie faillent, partant on n'y peut aſſeoir certain iugement. Ariſtote en ſes Problemes dit, qu'il ſe faict des monſtres en nature, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, & cours de certaines conſtellations. Ce qui aduint du temps d'Albert, en vne metaire en laquelle vne vache feit vn veau demy-homme: dequoy les villageois ſoupçonnans le paſteur, l'accuſerent en iugement, pretẽdant le faire bruſler auec ladite vache: mais Albert pour auoir fait pluſieurs experiences en Aſtronomie, cognoiſſoit (diſoit-il) la verité du fait & dit cela eſtre aduenu par vne ſpeciale conſtellation: de ſorte que le paſteur fut deliuré & purgé de l'impoſition de tel execrable crime. Ie doute fort ſi le iugemẽt du ſeigneur Albert eſtoit bon. Or ie delaiſſe icy à eſcrire de pluſieurs autres mõſtres engendrez de ceſte farine, enſẽble leurs portraits, leſquels ſont ſi hideux & abominables, non ſeulemeut à voir, mais auſſi à en ouyr parler que pour leur grande deteſtation. Ie n'en ay rien voulu dire, ne les faire portraire. Car (comme dit Boiſtuau apres auoir recité pluſieurs hiſtoires ſacrees & prophanes, qui ſont toutes remplies de griefues peines ſur les paillards) que doiuent eſperer les Atheiſtes & Sodomites, qui ſe joignent contre Dieu & Nature (comme i'ay dit cy deſſus) auec les beſtes brutes? A ce propos S. Auguſtin, dit la peine des paillards eſtre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils ſont de-

Le iugement des Aſtrologues eſt fort douteux.

Ieremie 10 Dieu n'eſt point ſuiet aux aſtres.

Liure des Epheſes.

A laiſſez de Dieu, & ne voir point leur aueuglement, ne pouuans eſcouter bon conſeil, prouoquans l'ire de Dieu contr'eux

Exemple de l'artifice des meſchans gueux de l'oſtiere.

CHAP. XLII.

I'Ay ſouuenance eſtant à Angers, mil cinq cens vingt cinq, qu'vn meſchant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à ſon pourpoint, le tenant appuyé d'vne fourchette contre ſon coſté, & cachoit ſon bras naturel derriere ſon dos, couuert de ſon manteau, afin qu'on eſtimaſt que le bras du pendu eſtoit le ſien propre, & crioit à la porte du temple qu'on luy donnaſt l'aumoſne en l'honneur de S. Antoine. Vn iour du Vendredy ſainct, B le mõde voyant ainſi le bras pourry, luy faiſoit aumoſne, penſant que ce fut veritablement ſon bras. Le coquin ayant par longue eſpace de temps remué ce bras, en fin, il ſe deſtacha & tomba en terre, où tout ſubit le releuant, fut apperceu de quelques vns auoir deux bons bras ſans celuy du pendu, alors fut mené priſonnier, puis condamné à auoir le foüet, par l'ordonnance du Magiſtrat, ayant le bras pourry pendu à ſon col, deuant ſon eſtomach, & banny à iamais hors du pays.

Hiſtoire.

L'impoſture d'vne beliſtreſſe feignant auoir vn chancre à la mammelle.

CHAP. XXI.

VN mien frere nommé Iean Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne, veit vne groſſe & potelee cagnardiere, demandant l'aumoſne à la porte d'vn temple vn Dimanche, laquelle feignoit auoir vn chãcre à la mammelle, qui eſtoit vne choſe fort hideuſe à voir, à cauſe d'vne grande quãtité de bouë, qui ſembloit en decouler C ſus vn linge qu'elle auoit deuant ſoy. Mondit frere contemplant ſa face, qui eſtoit d'vne viue couleur, monſtrant eſtre bien ſaine, & les parties d'autour ſon chancre vlceré blanches, & de bonne couleur, & le reſte de ſon corps bien habitué, iugea en ſoy meſme que ceſte garce ne pouuoit auoir chancre eſtant ainſi graſſe, potelee, & goulüe, s'aſſeurant que c'eſtoit vne impoſture: ce qu'il denonca au Magiſtrat (dit en ce pays-là l'Aloué) lequel permiſt à mondict frere la faire mener en ſon logis pour cognoiſtre plus certainement l'impoſture. Elle donc y eſtant arriuee, il luy deſcouurit toute ſa poictrine, & trouua qu'elle auoit ſous ſon aiſſelle vne eſponge trempee & imbuë de ſang de beſte & de laict meſlez enſemble, & vn petit tuyau de ſureau, par lequel ceſte mixtion eſtoit conduite par des faux trous de ſon chancre vlceré, decoulant ſus le linge qu'elle auoit deuant ſoy & par cela cogneut pour certain que ce chancre eſtoit artificiel. A lors print de l'eau chaude, & fomẽta la mammelle, & l'ayant humectee, leua pluſieurs peaux de grenouilles noires, vertes, & iaunaſtres, miſes les vnes ſus les autres, collees auec bol armene & blanc d'œuf, & faD rine, ce que l'on ſçeuſt par ſa confeſſion: & les ayant toutes leuees, on trouua le tetin ſain & entier, & en auſſi bonne diſpoſition que l'autre. Ceſte impoſture deſcouuerte, ledit Aloué la feit conſtituer priſonniere & eſtant interrogee, confeſſa l'impoſture, & dit que ç'auoit eſté ſon gueux qui l'auoit ainſi accouſtree: lequel ſemblablement feignoit auoir vne vlcere grand & enorme à la iambe: ce qui ſembloit eſtre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il poſoit le long & autour de ſa jambe, attachee & feneſtree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon qu'elle ſembloit eſtre plus groſſe deux fois que la naturelle: & pour faire la choſe plus monſtreuſe & hideuſe à voir, faiſoit pluſieurs cauitez en ladite ratte, & par deſſus iettoit de ceſte mixtion faicte de ſang & de laict, & ſus tous ſes drapeaux. Ledit Aloué feit chercher ce maiſtre gueux, larron impoſteur, lequel ne peuſt eſtre troué, & condamna la pute à auoir du foüet, & la bannit hors du pays: qui ne fut ſans eſtre auparauant bien eſtrillee de coups de foüet de cordes noüees, ainſi qu'on faiſoit en ce tẽps-là.

Comment telle impoſture fut cogneuë

A

L'impoſture d'vn certain maraut qui contrefaiſoit le ladre.

CHAP. XXII.

VN an apres vint vn gros maraut, qui contrefaiſoit le ladre, & ſe meit à la porte du Temple deſployant ſon oriflan, qui eſtoit vn couure chef, ſur lequel poſa ſon baril & pluſieurs eſpeces de petite monnoye: tenant en ſa main dextre des cliquettes, les faiſant cliqueter aſſez haut: ſa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeaſtre & liuide, approchant à la couleur des ladres, & eſtoit fort hideuſe à veoir: ainſi par compaſſion chacun luy faiſoit aumoſne. Mondict frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel temps il eſtoit ainſi malade: il luy reſpondit d vne voix caſſée & rauque, qu'il eſtoit ladre dés le ventre de ſa mere, & que ſes pere & mere eſtoient morts, & que leurs membres leur en eſtoient tombez par pieces. Ce ladre B auoit certaine liſiere de drap, entortillee autour de ſon col, & par deſſous ſon manteau, de ſa main ſeneſtre ſe ſerroit la gorge, afin de ſe faire monter le ſang à la face, pour la rendre encore plus hideuſe & defiguree, & auſſi pour faire ſa voix enroüee, qui ſe faiſoit par l'anguſtie & ſtricture de la trachee artere, ſerree par la liſiere. Mondit frere eſtant ainſi à deuiſer auec luy, le ladre ne peut ſi long temps demeurer qu'il ne deſerraſt ſa liſiere, pour reprendre vn peu ſon haleine: ce que mondit frere apperceuſt, & par ainſi eut ſoupçon que ce fuſt quelque fauſſeté & impoſture. Parquoy s'en alla vers le Magiſtrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en ſçauoir la verité: ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fuſt mené en ſa maiſon pour eſprouuer s'il eſtoit ladre. La premiere choſe qu'il feit, ce fut de luy oſter la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ſes boutons ſe deſtacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle ſans nul vice. Cela fait il le fait deſpouiller nud, & ne trouua ſur ſon corps aucũ ſigne de lepre, tant vniuoque qu'equiuoque. Le Magiſtrat eſtant aduerty de ce, le feit conſtituer priſonnier, & trois iours apres fut interrogé: où il confeſſa la verité (qu'il ne pouuoit C nier) apres vne longue remonſtrance que luy feit le Magiſtrat, luy mettant deuant les yeux, qu'il eſtoit vn larron du peuple, eſtant ſein & entier pour trauailler. Ce ladre luy diſt qu'il ne ſçauoit meſtier autre que de contrefaire ceux qui ſont trauaillez du mal S. Iean, S. Fiacre, S. Main. Bref qu'il ſçauoit contrefaire pluſieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que de cõtrefaire le ladre, alors fut condãné, d'auoir le foüet par trois diuers ſamedis, ayant ſon baril pẽdu au col deuant ſa poictrine, & ſes cliquettes derriere ſon dos: & bãny à iamais hors du pays ſur peine de la hart. Quand ce vint au dernier ſamedy, le peuple crioit à haute voix au Bourreau: Boute, boute monſieur l'officier, il n'en ſent rien, c'eſt vn ladre: dont à la voix du peuple: monſieur le bourreau s'acharna tellement à le foüetter, que peu de temps apres il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuellé ſes playes par trois diuerſes fois, choſe qui ne fut grandement dommageable pour le pais.

Malice ingenieuſe.

Confeſſion du ladre et condemnation.

Les vns demandent à loger & eſtre à couuert au ſoir: & les ayans par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entree à leurs compagnons, leſquels pillẽt & ſouuent tuent ceux qui les ont hebergez: ainſi vn homme de bien ſous bonne foy ſouuent ſera tué, & pillé de tels meſchans, ce qu'on a veu pluſieurs fois. D

Nota

Autres s'enueloppent la teſte de quelque meſchant drapeau, & ſe couchent dedans ſe ſient en certains lieux où le monde paſſe, demãdans l'aumoſne auec vne voix baſſe, & tremblante, comme ceux qui ont vn commencement de fiéure: & ainſi contrefaiſans eſtre bien malades, le monde en ayant pitié leur donne & cependant n'ont aucun mal.

Ils ont vn certain jargon par lequel ils ſe cognoiſſent, & entendent les vns les autres, pour mieux deceuoir le monde, & ſous ombre de compaſſion on leur donne l'aumoſne, qui les entretient en leur meſchanceté & impoſture.

Les femmes feignent eſtre groſſes, voire preſtes d'accoucher, poſans vn oreiller de plume ſur le ventre, demandant du linge, & autres choſes neceſſaires pour leurs couches, ce qu'encores n'agueres i'ay deſcouuert en ceſte ville de Paris.

Autres ſe diſent icteriques, & auoir la jauniſſe, ſe barboüillans tout le viſage, bras, A iambes & poictrine, auec de la ſuye delayee en eau : mais telle imposture eſt aiſee à deſcouurir, regardant ſeulement le blanc de leurs yeux : car c'eſt la partie du corps où ladicte iauniſſe ſe monſtre premierement : autrement, leur frottant le viſage auec vn linge trempé en eau, leur fallace eſt deſcouuerte. Certes, tels larrons, beliſtres, & impoſteurs, pour viure en oyſiueté, ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicité : qui à la verité eſt vne eſchole de toute meſchanceté : car quels perſonnages ſçauroit-on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, ſemer poiſons par les villages & villes, pour eſtre boute-feux, pour faire trahiſons, & ſeruir d'eſpions, pour deſrober, brigander, & manier toute autre meſchante practique ? Car outre ceux qui ont eſté meurtriers d'eux-meſmes, & qui ont cauterizé & ſtimatizé leurs corps, ou qui ont vſé d'herbes & drogues, pour rendre leurs playes & leurs corps plus hydeux, il s'en eſt trouué qui ont deſrobé des petits enfans, & leur ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, coupé la langue, preſſé & enfoncé la poictrine, diſans que la foudre les auoit ainſi B meurdris, pour (les portans parmy le monde) auoir couleur de mendier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettent en deux panniers ſur vn aſne, crians qu'ils ont eſté expoliez, & leur maiſon bruſlee. Autres prennent vne pance de mouton, l'approprians ſur le bas du ventre, diſans eſtre rompus & greuez, & qu'il les conuient tailler, & amputer leurs teſticules. Autres cheminent ſur deux petites tablettes, qui peuuent voltiger, & faire ſoubreſauts autant qu'vn bon baſteleur. Autres feignent venir de Ieruſalem, rapportans quelques bagatelles pour reliques, & les vendent aux bonnes gens de village. Autres ont vne iambe penduë à leur col. Autres contrefont eſtre aueugles, ſourds, impotens, cheminans à deux potences, au demeurant bons compagnons.

Que diray-je plus ? C'eſt qu'ils departent les Prouinces, pour vn certain temps rapporter tout au commun butin, feignans faire voyage à ſainct Claude, ſainct Main, C ſainct Maturin, ſainct Hubert, à noſtre Dame de Lorette, en Ieruſalem, & ſont ainſi enuoyez pour voir le monde, & apprendre, par leſquels ils mandent de ville en ville aux gueux leurs compagnons en leur jargon, ce qu'ils ſçauent de nouueau, & qui concerne leur faict, comme quelque maniere de faire nouuellement inuentee pour attraper monnoye.

Voyagers, & Ambaſſadeurs des gueux.

Puis n'agueres vn gros maraut feignoit eſtre ſourd, muet, & boiteux : toutesfois par le moyen d'vn inſtrument d'argent qu'il diſoit auoir eu en Barbarie (marqué toutesfois de la marque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entendre. Il fut apperceu eſtre impoſteur, & fuſt mis és priſons de ſainct Benoiſt, & par la priere de Monſieur le Baillif des pauures, i'allay auſdictes priſons pour viſiter ledit maraut auec compagnie, & feiſmes rapport à Meſſieurs du Bureau des pauures de Paris, comme s'enſuit.

Nous Ambroiſe Paré, Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy, Pierre Pigray, Chirurgien ordinaire de ſa Maieſté, & Claude Viard Chirurgien à Paris, certifions ce iourd'huy par la priere du Procureur des pauures, auoir veu & viſité és priſons de ſainct D Benoiſt vn quidam, lequel n'a voulu dire ſon nom, aagé de quarante ans ou enuiron, ſur lequel auons trouué vne tierce partie de l'oreille dextre perduë, qui luy a eſté coupee. Semblablement vne marque ſus l'eſpaule dextre, qu'eſtimons auoir eſté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaiſoit vn grand tremblement de iambe, iceluy diſant prouenir par vne deperdition de l'os de la cuiſſe, qui eſt vne choſe fauſſe, d'autant que ledict os y eſt tout entier : & ne paroiſt aucun ſigne parquoy puiſſions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Item, auons viſité ſa bouche (à raiſon qu'il nous vouloit ſuader ſa langue luy auoir eſté tiree par la nucque du col, impoſture grande, & qui ne ſe peut faire) mais auons trouué ſa langue entiere, ſans aucune leſion d'icelle, ny des inſtrumens ſeruans à ſon mouuement : toutesfois, quand il veut parler, il vſe d'vn inſtrument d'argent, lequel ne peut en rien y ſeruir, ains pluſtoſt nuire à la prolation. Item, dit eſtre ſourd, ce qui n'eſt pas, à raiſon que l'auons interrogé, ſçauoir qu'il luy auoit couppé l'oreille, il nous a reſpondu par ſignes, qu'on luy auoit couppé auec A les dents.

Apres que leſdicts ſeigneurs du Bureau eurent receu ledict rapport par vn crocheteur, ils feirent apporter le venerable impoſteur à l'Hoſpital ſainct Gremain des Prez, & luy fut oſté ſon inſtrument d'argent. La nuict il paſſa par deſſus la muraille, qui eſt aſſez haute, & de là s'en alla à Rouen, où il voulut vſer de ſon impoſture, laquelle fut deſcouuerte, & eſtant apprehendé, fut fouëtté, & banny hors de la Duché de Normandie, ſur peine de la hart: & de ce m'en a aſſeuré Monſieur le Bailly des pauures de ceſte dicte ville. B

D'vne Cagnardiere feignant eſtre malade du mal de ſainct Fiacre, & luy ſortoit du cul vn long & gros boyau, fait par artifice.

CHAP. XXIII

Hiſtoire.

MONSIEVR Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme ſçauant & bien experimenté, me pria vn iour l'accompagner au village de Champigny, deux lieuës prés de Paris, où il auoit vne petite maiſon, où eſtant arriué, C cependant qu'il ſe promenoit en la court, vint vne groſſe garce, en bon poinct, luy demandant l'aumoſne en l'honneur de Monſieur Sainct Fiacre, & leuant ſa cotte & chemiſe, monſtra vn gros boyau de longueur d'vn demy-pied & plus, qui luy ſortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur ſemblable à de la bouë d'apoſteme qui luy auoit teint & barbouillé toutes ſes cuiſſes, enſemble ſa chemiſe deuant & derriere, de façon que cela eſtoit fort villain & des-honneſte à voir.

Impoſture deſcouuerte par Flecelle, Medecin.

L'ayant interrogee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, elle luy feit reſponce, qu'il y auoit enuiron quatre ans: alors ledict Flecelle contemplant le viſage & l'habitude de tout ſon corps, cogneut qu'il eſtoit impoſſible (eſtant ainſi graſſe & feſſuë) qu'il peuſt ſortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emacie, ſeiche, & hectique: alors d'vn plein ſaut ſe jetta de grande cholere ſus ceſte garce, luy donnant pluſieurs coups de pied ſous le ventre, tellement qu'il D l'atterra, & luy feit ſortir le boyau hors de ſon ſiege, auec ſon & bruit, & autre choſe: & la contraignit luy declarer l'impoſture: ce qu'elle feiſt, diſant que c'eſtoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des nœuds eſtoit dans le cul, & eſtoit ledict boyau remply de ſang & de laict meſlez enſemble, auquel elle auoit faict pluſieurs trous, à fin que ceſte mixtion decoulaſt: & de rechef cognoiſſant ceſte impoſture, luy donna pluſieurs autres coups de pied deſſus le ventre, de ſorte qu'elle feignoit eſtre morte. Lors eſtant entré en ſa maiſon pour appeller quelqu'vn de ſes gens, feignant enuoyer querir des Sergens pour la conſtituer priſonniere: elle voyant la porte de la court ouuerte, ſe leua ſubit en ſurſaut, ainſi que ſi elle n'euſt point eſté battuë, & ſe print à courir, & iamais plus ne fut veuë audict Champigny.

Hiſtoire.

Et encore de fraiſche memoire vint vne vilaine cagnardiere, priant Meſſieurs du Bureau des pauures de Paris, qu'elle fuſt miſe à l'aumoſne, diſant que par vn mauuais enfantement ſa matrice luy eſtoit tombee, qui eſtoit cauſe qu'elle ne pouuoit gaigner ſa vie. A lors Meſſieurs la feirent viſiter par les Chirurgiens commis à ceſte charge, & trouuerent que c'eſtoit vne veſſie de bœuf, qui eſtoit

A eſtoit demie pleine de vent, & barboüillée de ſang, ayant attaché le col d'icelle veſſie profondement au conduit de ſa matrice bien proprement, par le moyen d'vne eſponge qu'elle auoit miſe à l'extremité dicelle veſſie, laquelle eſtant imbuë s'enfle & groſſit, qui eſtoit cauſe de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainſi marchoit ſans que ladite veſſie peuſt tomber. Ayant deſcouuert l'impoſture, Meſſieurs la feirent conſtituer priſonniere, & ne ſortit des priſons que premierement le bourreau n'euſt bien carillonné ſus ſon dos, & apres fut bannie à iamais hors de la ville de Paris.

D'vne groſſe garce de Normandie qui faignoit auoir vn ſerpent dans le ventre.

CHAP. XXIIII.

Autre hiſtoire.

L'An 1561. vint en ceſte ville vne groſſe garce feſſuë, potelée, & en bon poinct, aagée de trente ans, ou enuiron, laquelle ſe diſoit B eſtre de Normandie, & s'en alloit par les bonnes maiſons des dames & damoiſelles, leur demandant l'aumoſne, diſant qu'elle auoit vn ſerpent dans le ventre, qui luy eſtoit entré eſtant endormie en vne cheneuiere: & leur faiſoit mettre la main ſus ſon ventre, pour leur faire ſentir le mouuement du ſerpent, qui la rongeoit & tourmentoit iour & nuict, comme elle diſoit: ainſi tout le monde luy faiſoit aumoſne par vne grande compaſſion qu'on auoit de la voir, ioinct qu'elle faiſoit bonne pippée. Or il y eut vne Damoiſelle honorable & grande aumoſniere qui la print en ſon logis, & me feit appeler (enſemble monſieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris) pour ſçauoir s'il y auroit moyen de chaſſer ce dragon hors le corps de ceſte pauure femme: & l'ayant veuë, monſieur Hollier luy ordonna vne medecine qui eſtoit aſſez gaillarde (laquelle luy fit faire pluſieurs ſelles) tendant à fin de faire ſortir ceſte beſte, neantmoins elle ne ſortit point. Eſtans de rechef raſſemblez nous concluſmes que ie luy mettrois vn ſpeculum au col de la matrice: & partant fut poſée ſur vne table, où ſon enſeigne fut deſ-C ployée, pour appliquer le ſpeculum par lequel ie feis aſſez bonne & ample dilatation, pour ſçauoir ſi on pourroit apperceuoir queuë ou teſte de ceſte beſte: mais il ne fut rien apperceu, excepté vn mouuement volontaire que faiſoit ladite garce par le moyen des muſcles de l'epigaſtre: & ayant cogneu ſon impoſture, nous retiraſmes à part, où il fut reſolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beſte, mais qu'elle le faiſoit par l'action deſdits muſcles. Et pour l'eſpouuanter & cognoiſtre plus amplement la verité, on luy dict qu'on reitereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confeſſer la verité du fait, & elle craignant reprendre vne ſi forte medecine eſtant aſſeurée qu'elle n'auoit point de ſerpent, le ſoir meſme s'en alla ſans dire adieu à ſa damoiſelle, & voila comme l'impoſture fut deſcouuerte. Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Mont-martre ſus vn cheual de baſt, iambe deça iambe delà, qui rioit à gorge deſployée, & s'en alloit auec des chaſſe-marées, pour auec eux (comme ie croy) faire voler ſon dragon, & retourner en ſon pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: auſſi ceux qui contrefont le mal ſainct Iean, ſe font mettre des menottes aux mains, D ſe veautrent & plongent en la fange, & mettent du ſang de quelques beſtes ſur leur teſte, diſans qu'en ſe debattans ils ſe ſont ainſi bleſſez & meurtris: eſtans tombez par terre, ils remuent les bras & les iambes, ſe debattent de tout le corps, & mettent du ſauon en leur bouche pour ſe faire eſcumer, ainſi que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayée, & la poſent ſus tout le corps, crians qu'ils ſont malades du mal ſainct Main. Or long temps y a que ces larrons impoſteurs ont commencé le train d'abuſer le peuple, car ils eſtoient ja dés le temps d'Hippocrates en l'Aſie, comme il eſcrit au liure de l'air & des eaux: partant il les faut deſcouurir tant qu'il ſera poſſible, & les deferer au Magiſtrat, à ce que punition en ſoit faite ainſi que l'enormité du cas le requiert.

La garce s'en alla ſans dire adieu à ſon hoſteſſe.

Exemple des choſes monſtreuſes faites par les Demons & Sorciers. CHAP. XXV.

Pourquoy les hommes ſe font ſorciers.

IL y a des ſorciers, enchanteurs, empoiſonneurs veneſiques, meſchans, ruſez, trompeurs, leſquels font leur ſort par la paction qu'ils ont faite auec les Demons, qui leur ſont eſclaues & vaſſaux. Et nul ne peut eſtre ſorcier que premierement il n'aye renoncé à Dieu ſon Createur & Sauueur, & prins volontairement l'alliance & amitié du Diable, pour le recognoiſtre & aduoüer, au lieu du Dieu viuant & ſe ſoit donné à luy. Or ce n'eſt que par vne infidelité & defiance des promeſſes & aſſiſtance de Dieu, que ceſte maniere de gens deuiennent ſorciers ou par meſpris ou pour vne curioſité de ſçauoir choſes ſecrettes & futures: ou eſtans preſſez d'vne grande pauureté aſpirans d'eſtre riches. Or nul ne peut nier, & n'en faut douter, qu'il n'y ait des ſorciers.: car cela ſe preuue par authorité de pluſieurs Docteurs & expoſiteurs tant vieux que modernes, leſquels tiennent pour choſe reſoluë, qu'il y a des ſorciers & enchanteurs, qui par moyens ſubtils, diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie, & la ſanté des hommes & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raiſon nous contraignent le confeſſer: parce que les loix ont eſtably des peines contre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne choſe qui iamais ne fut veuë, n'y cognuë, car les droits tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus ny apperceus pour choſes impoſſibles, & qui ne ſont point du tout. Deuant la natiuité de Ieſus-Chriſt, il s'en eſt trouué, & bien long temps auparauant, teſmoin Moyſe, qui les a condamnez par le commandement expres de Dieu, en Exod. chap. 22. au Leuit. 19. Ochoſias receut ſentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux ſorciers & enchanteurs.

Bodin en ſa republique.

Les Diables troublent l'entendement aux ſorciers par diuerſes & eſtranges illuſions, de ſorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dit & fait ce que le Diable leur repreſente en leur fantaſie, & qu'ils ſeront allez à cent lieuës loing, voire meſme autres choſes qui ſont du tout impoſſibles, non ſeulement aux hommes, mais auſſi aux Diables: ce neantmoins ils ne ſeront bougez de leur lict, ou autre place. Mais le Diable puis qu'il a puiſſance ſur eux, leur imprime tellement en la fantaſie les images des choſes qu'il leur repreſente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penſer autrement qu'il ne ſoit ainſi, & ne les ayent faites, & n'ayent veillé cependant qu'ils dormoient. Telle choſe ſe fait aux ſorciers pour leur infidelité & meſchanceté, & pource qu'ils ſe ſont donnez au Diable, & ont renoncé à Dieu leur Createur.

S. Paul aux Hebr. 1.14.14.
Gal. 3.19.1.
Theſ. 4.16.

Nous ſommes enſeignez par l'eſcriture ſaincte, qu'il y a des eſprits bons & mauuais, les bons ſont appelez Anges, & les mauuais Demons, ou Diables. Qu'il ſoit vray la loy eſt baillée par le miniſtere des Anges. D'auantage il eſt eſcrit, nos corps reſſuſciteront au ſon de la trompette à la voix de l'Archange. Chriſt dict que Dieu enuoyera ſes Anges qui recueilliront les Eſleus des bouts du ciel. Il ſe peut pareillement prouuer qu'il y a des eſprits malings appelez Diables. Qu'il ſoit ainſi, en l'hiſtoire de Iob, le Diable fit deſcendre le feu du ciel, tua le beſtial, ſuſcita les vents, qui esbranſlerent les quatre coings de la maiſon, & accablerent les enfans de Iob. En l'hiſtoire d'Achab il y auoit vn eſprit de menſonge en la bouche des faux Prophetes. Le Diable meit au cœur de Iudas de trahir Ieſus-Chriſt. Les Diables qui eſtoient en grand nombre dedans le corps d'vn ſeul homme, s'appeloient Legion, & obtindrent permiſſion de Dieu d'entrer és pourceaux, leſquels ils precipiterent en la mer. Il y a pluſieurs autres teſmoignages de la ſaincte Eſcriture, qu'il y a des Anges & des Diables. Dés le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citoyens du Ciel, qui ſont appelez eſprits diuins, & demeurent ſans corps, & ſont meſſagers & executeurs de la volonté de Dieu leur Createur, ſoit en Iuſtice ou miſericorde, toutesfois ils s'eſtudient au ſalut des hommes: au contraire des malings Anges, appelez Demons ou Diables, qui de leur nature taſchent touſiours à nuire au genre humain pour machinations, faulſes illuſiõs, tromperies, & menſonges: & s'il leur eſtoit permis d'exercer leur uauté à leur volonté & plaiſir, veritablement en bref le genre humain ſeroit perdu & ruiné, mais ils ne peuuent faire qu'entant qu'il plaiſt à Dieu leur laſcher la main. Leſquels pour leur grand orgueil furent chaſſez & deiettez hors de Paradis,

Job. 1. 6.

1. Rois 2. 2.
Iean
Marc 13.
9. 34. 1. 2.

A & de la preſence de Dieu, dont les vns ſont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoiſſent deſſus, & aux riues, les autres ſus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront ainſi iuſques à ce que Dieu vienne iuger le Monde: aucuns habitent aux maiſons ruinées, & ſe transforment en tout ce qui leur plaiſt. Ainſi qu'on void aux nuées ſe former des figures de pluſieurs & diuers animaux, & autres choſes diuerſes, à ſçauoir Centaures, ſerpens, rochers, chaſteaux, hommes & femmes, oiſeaux, poiſſons, & autres choſes: ainſi les demons ſe forment tout ſubit en ce qui leur plaiſt, & ſouuent on les void transformer en beſtes, comme ſerpens, crapaux, chats-huans, huppes, corbeaux, boucs, aſnes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains vifs ou morts, les manient, tourmentent & empeſchent leurs œuures naturelles: non ſeulement ils ſe tranſmuent en hommes, mais auſſi en Anges de lumiere, ils font ſemblant d'eſtre contraints, & qu'on les tient attachez à des anneaux, mais vne telle contrainte eſt volontaire & pleine de trahiſon. Iceux Demons deſirent & B craignent, aiment & deſdaignent, ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines des malefices, & pechez des meſchans, comme il ſe peut prouuer, que Dieu enuoya en Egypte exploit par mauuais Anges: ils hurlent la nuict, & font bruit comme s'ils eſtoient enchaiſnez: ils remuent bancs, tables, traiteaux, bercent les enfans, ioüent au tablier, fueillettent liures, comptent argent, & les oit-on promener par la chambre, ouurent portes & feneſtres, iettent vaiſſelle par terre, caſſent pots & verres & font autre tintamarre: neantmoins on ne void rien au matin hors de ſa place, ny rien caſſé, ny portes ou feneſtres ouuertes. Ils ont pluſieurs noms, comme Demons, cacodemons, incubes, ſuccubes, coquemares, gobelins, lutins, mauuais Anges, Sathan, Lucifer, pere de menſonge, prince des tenebres, legion, & vne infinité d'autres noms, qui ſont eſcrits au liure de l'impoſture des Diables, ſelon les differences des maux qu'il font, & és lieux où ils ſont le plus ſouuent.

Nomb.22. 28.

Pſalm.78.

Pierre de Ronſard en ſes Hymnes.

De ceux qui ſont poſſedez des Demons qui parlent en diuerſes parties de leurs corps.

CHAP. XXVI.

C CEVX qui ſont poſſedez des Demons, parlent la langue tirée hors la bouche, par le ventre, par les parties naturelles, & parlent diuers langages incognus. Ils font trembler la terre, tonner, eſclairer, venter: deſracinent & arrachent les arbres, tant gros & forts ſoient ils: ils font marcher vne montagne d'vn lieu en autre, ſousleuent en l'air vn Chaſteau, & le remettent en ſa place: faſcinent les yeux & les eſbloüiſſent, en ſorte qu'ils font veoir ſouuent ce qui n'eſt point. Ce que i'atteſte auoir veu faire à vn ſorcier, en la preſence du defunct Roy Charles neufieſme, & autres grands Seigneurs. Paul Grillant eſcrit de ſon temps auoir veu à Rome bruſler vne femme ſorciere qui faiſoit parler vn chien. Ils font encores autres choſes que dirons cy-apres. Sathan pour enſeigner aux plus grands ſorciers la ſorcellerie, entremeſle propos de la ſaincte Eſcriture, & des ſaincts Docteurs pour faire du poiſon auec du miel, qui a touſiours eſté & ſera l'aſtuce de Sathan. Les ſorcieres de Pharaon contre- D faiſoient les œuures de Dieu. Les actions de Sathan ſont ſupernaturelles & incomprehenſibles, paſſans l'eſprit humain, & n'en peut-on rendre raiſon non plus que de l'aimant qui attire le fer, & fait tourner l'aguille. Et ne ſe faut opiniaſtrer contre la verité, quand on void les effects, & qu'on ne ſçait la cauſe, ains pluſtoſt confeſſer la foibleſſe de noſtre eſprit ſans nous arreſter aux principes & raiſons des choſes naturelles, qui ſont manques, lors que nous voulons examiner les actions des Demons & enchanteurs. Les malins eſprits ſont les executeurs & bourreaux de la haute Iuſtice de Dieu, & ne font rien que par ſa permiſſion. Parquoy il nous faut prier Dieu, qu'il ne permettre point que ſoyons induits à mal par les tentations de Sathan, & qu'il nous donne la force d'y reſiſter. Dieu a menacé par ſa Loy, d'exterminer les peuples qui ſouffroient viure les ſorciers & enchanteurs. C'eſt pourquoy S. Auguſtin au liure de la Cité de Dieu dit, que toutes les ſectes qui iamais ont eſté, ont decerné peine contre les ſorciers, excepté les Epicuriens. Auſſi Iehu fit ietter la Royne Ieſabel, par les feneſtres de ſon Chaſteau, parce qu'elle eſtoit ſorciere, & apres la fit manger aux chiens.

Paul Grillant.

Leuit.2. chap.20.

Comme les Demons habitent és carrieres. CHAP. XXVII.

Les demõs ne veulent eſtre mocquez.

LOYS Lauater eſcrit que les Metailliers affirment que l'on void en certaines mines, des eſprits veſtus comme ceux qui beſognent aux mines, courrent çà & là, & ſemble qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougent, auſſi dient qu'ils ne font mal à perſonne, ſi on ne ſe mocque d'eux : ce qu'aduenant, ils ietteront quelque choſe contre le mocqueur ou l'endommageront de quelque autre choſe. Auſſi n'ague-que i'eſtois en la maiſon du Duc d'Aſcot vn ſien Gentil-homme nommé l'Heilter, homme d'honneur, & qui a la plus grande part de la charge de ſa maiſon, m'aſſeura qu'en certaines mines d'Allemagne (ioinct auſſi que d'autres l'ont eſcrit) on oyoit des cris fort eſtranges, & eſpouuentables, comme vne perſonne qui parleroit dedans vn pot, trainant chaiſnes aux pieds, touſſant & ſoupirant, tantoſt lamentant comme vn homme que l'on geſne: autresfois vn bruit d'vn grand feu qui craquette, autresfois B coups d'artilleries laſchées de bien loin, tabourins, clerons, trompettes, bruit de chariots & cheuaux, cliquets de foüets, cliquetis de harnois, picques, eſpées, hallebardes, & autres bruits, comme il ſe fait aux grands combats: auſſi vn bruit, comme lors qu'on veut baſtir vne maiſon, oyant esbaucher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles & autres, & cependant l'on ne void rien de tout cela.

Bruit des demons aux mines.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles. Hiſtoire.

Ledit Lauater eſcrit, qu'en Dauans, païs des Griſons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & Conſul de ce lieu-là a fait trauailler ces années paſſées, & en a tiré de grandes richeſſes. Il y auoit en icelle vn eſprit, lequel principalement le iour du Vendredy, & ſouuent lors que les metailliers verſoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faiſoit fort de l'empeſché, changeant à ſa fantaſie les metaux des cuues en autres. Ce Conſul ne s'en ſoucioyt pas autrement quand il vouloit deſcendre à ſa mine, ſe fiant que cet eſprit ne luy pouuoit faire aucun mal, ſi ce n'eſtoit par la volonté de Dieu. Or il aduint vn iour que cet eſprit fit beaucoup plus de bruit que de couſtume, tellement qu'vn metaillier commença à l'iniurier & luy commander d'aller C au gibet & en ſon enfer auec maudiſſons: lors cet eſprit print ce metaillier par la teſte, laquelle il luy tordit en telle ſorte, que le deuant eſtoit droitement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais veſquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de pluſieurs qui viuent encore, & quelques années apres mourut. Il eſcrit beaucoup d'autres choſes des eſprits, que chacun peut lire en ſon liure.

Viſiõ diabolique.

Ledict Loys Lauater au liure ſuſdit: dit auoir ouy dire & affirmer à vn homme prudent & honorable, Baillif d'vne ſeigneurie dependante de Surich, qu'vn iour d'Eſté de grand matin, allant ſe promener par les prez, accompagné de ſon ſeruiteur, il veid vn homme qu'il cognoiſſoit bien, ſe meſlant meſchamment auec vne iument, dequoy eſtant grandement eſtonné, il retourna ſoudainement & vint frapper à la porte de celuy qu'il penſoit auoir veu. Or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de ſon lict: & ſi ce Baillif n'euſt diligemment ſceu la verité, vn bon & honneſte perſonnage euſt eſté empriſonné & geſné. Il recite ceſte hiſtoire, à fin que les Iuges ſoient bien aduiſez en tel cas.

D

Comme les Demons nous peuuent deceuoir. CHAP. XXVIII.

Artifice des diables & illuſions.

OR iceux Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons, tromper noſtre terrienne lourdeſſe, à raiſon de la ſubtilité de leur eſſence, & malice de leur volonté, car ils obſcurciſſent les yeux des hommes, auec eſpeſſes nuées qui broüillent noſtre eſprit fantaſtiquement, & nous trompent par impoſtures sataniques, corrompãs noſtre imagination par leurs bouffonneries & impietez. Ils ſont docteurs de mẽſonge, racines de malice, & de toutes meſchãcetez à nous ſeduire & trõper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils ſe tranſmuent en mille façons, & entaſſent au corps des peſonnes viuantes, mille choſes eſtranges, comme vieux panneaux, des os, des ferremens, des clous, eſpines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des ſerpens, & autres choſes monſtreuſes, leſquelles ils font ſouuentesfois ſortir par le

A conduit de la matrice des femmes : ce qui ſe fait apres auoir esbloüy la veuë, & alteré noſtre imagination, comme nous auons dit. Aucuns ſont nommez Incubes, & les autres Succubes. Incubes, ſont Demons qui ſe transforment en guiſe d'hommes, & ont copulation auec les femmes ſorcieres. Succubes, ſont Demons qui ſe tranſmuent en guiſe de femmes : & telle habitation ne ſe faict pas ſeulement en dormant, mais auſſi en veillant. Ce que les ſorciers & ſorcieres ont confeſſé & maintenu pluſieurs fois, quand on les executoit à mort. Sainct Auguſtin n'a pas du tout nié que les Diables transformez en forme d'homme ou de femme, puiſſent exercer les œuures de Nature, & auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, tromper, & deceuoir : ce que les anciens n'ont point ſeulement experimenté, meſme de noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieurs prouinces, à diuerſes perſonnes, auec leſquelles les Diables ont eu affaire, transfigurez en homme & en femme. Iacobus Ruepff en ſes liures, *De conceptu & generatione hominis*, teſmoigne que de ſon temps vne femme perduë eut affaire auec vn eſprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que ſubit le ventre B luy enfla, & penſant eſtre groſſe, tomba en vne ſi eſtrange maladie, que toutes ſes entrailles tomberent, ſans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, elle peuſt eſtre ſecouruë. Il eſt eſcrit le ſemblable d'vn ſeruiteur Boucher, lequel eſtant profondement plongé en veines cogitations de luxure, fut eſtonné qu'il apperceut ſubit deuant luy vn Diable en figure de belle femme, auec lequel ayant eu affaire, ſes parties genitales commencerent à s'enflamber, de façon qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant dedans le corps, & mourut miſerablement. Or c'eſt vne choſe abſurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, ſouſtenir, qu'au giron de la femme les Diables laiſſent couler de la ſemence d'vn homme mort, dont vn enfant peut eſtre engendré, ce qui eſt manifeſtement faux : & pour reprouuer ceſte vaine opinion, ie diray ſeulement que la ſemence qui eſt faicte de ſang & eſprit, laquelle eſt apte pour la generation, eſtant peu ou rien tranſportee, eſt incontinent corrompuë & alteree, & par conſequent ſa vertu du tout eſteinte, parce que la chaleur & eſprit du cœur & de tout le corps en eſt abſente, ſi bien qu'elle n'eſt plus temperee, ny en qualité, ny en quantité. Pour ceſte raiſon les Medecins qui ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop C longue eſtre ſterile, à cauſe que la ſemence eſtant eſcoulee par vn ſi long chemin, eſt ja refroidie auant qu'elle ſoit receuë en la matrice. Auſſi quand l'homme ſe deſioinct de ſa compagne trop ſubit, ayant ietté ſa ſemence, elle peut eſtre alteree de l'air qui entre en la matrice, qui cauſe qu'elle ne produit aucun fruict. Ainſi donc l'on peut cognoiſtre combien Albert le Scoliaſte a lourdement failly, lequel a eſcrit que ſi la ſemence tombe en terre eſtoit remiſe en la matrice, il ſeroit poſſible qu'elle conceuroit. Autant en peut-on dire de la voiſine d'Auerrois, laquelle (comme il dit) l'auoit aſſeuré par ſerment, qu'elle auoit conceu vn enfant de la ſemence d'vn homme qu'il auoit iettee dans vn baing, & s'eſtant baignee en iceluy elle en deuint groſſe. Auſſi il ne nous faut nullement croire que les Demons, ou Diables, qui ſont de nature ſpirituelle, puiſſent cognoiſtre charnellement les femmes : car à l'execution de cet acte, la chair & le ſang ſont requis, ce que les eſprits n'ont pas. D'auantage, comme ſeroit-il poſſible que les eſprits qui n'ont point de corps, puiſſent eſtre épris de l'amour des femmes, & qu'ils puiſſent engendrer en icelles ? & auſſi où il n'y a point de parties generantes, il n'y a auſſi point de conionction, & où il n'y a viande ne bruuage, il n'y a D point de ſemence : auſſi là où il n'a eſté neceſſaire auoir ſucceſſion & repeuplement, la nature n'a point baillé le deſir d'engendrer. D'auantage, les Demons ſont immortels & eternels : qu'ont-ils donc neceſſité de ceſte generation, puis qu'ils n'ont affaire de ſucceſſeurs, d'autant qu'ils ſeront touſiours. Encore n'eſt-il en la puiſſance de Sathan, ny à ſes Anges, d'en créer de nouuelles, & ſi ainſi eſtoit, depuis que les Demons ſont créez qu'ils euſſent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie ſur les champs. Or quant à moy, ie croy que ceſte pretenduë cohabitation eſt imaginaire, procedante d'vne impreſſion illuſoire de Sathan.

En la cité de Dieu au 22.23.ch. 15.liure.

Chap.dernier, l.15.

Hiſtoire d'vn ſuccube.

Cauſe de ſterilité.

Grande menterie de la voiſine d'Auerrois.

Luc 24.

Il n'eſt poſſible à Sathan de créer nouuelles creatures.

Exemple de pluſieurs illuſions diaboliques. CHAP. XXIX.

ET à fin qu'on ne penſe que l'artifice du Diable ſoit ancien, il a encores eſté practiqué de noſtre temps, en ſemblables ſortes, comme pluſieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes ont eſcrit en vne fort belle ieune fille à Conſtance, laquelle auoit nom Magdaleine, ſeruante d'vn fort riche citoyen de ladite ville: ceſte fille publioit par tout que le Diable vne nuict l'auoit engroſſee: & pour ce regard les Poteſtats de la ville la firent mettre en priſon, pour entendre l'iſſuë de cet enfantement. L'heure venuë de ſes couches, elle ſentit des trenchees & douleurs accouſtumees des femmes, qui veulent accoucher: & quand les matrones furent preſtes de receuoir le fruit, & qu'elles penſoient que la matrice ſe deuſt ouurir, il commença à ſortir du corps d'icelle fille, des cloux de fer, des petits tronçons de bois, de voire, des os, pierres, & cheueux, des eſtouppes, & pluſieurs autres choſes fantaſtiques & eſtranges, leſquelles le Diable par ſon artifice y auoit appliquees, pour deceuoir & embaboüiner le vulgaire populace, qui adiouſte legerement foy en preſtiges & tromperies. Boiſtuau affirme, qu'il produiroit pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, recitees non ſeulement des Philoſophes, mais des Eccleſiaſtiques: leſquels confeſſent que les Diables par la permiſſion de Dieu, ou pour punition de nos pechez, peuuent ainſi abuſer des hommes & des femmes: mais que de telle conionction il ſe puiſſe engendrer quelque creature humaine, cela n'eſt pas ſeulement faux, mais contraire à noſtre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré ſans ſemence humaine, reſerué le Fils de Dieu. Meſmes, comme diſoit Caſſianus, quelle abſurdité, repugnance, & confuſion ſeroit-ce en Nature, s'il eſtoit licite au Diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux: combien depuis la creation du monde iuſques à preſent, les Diables euſſent produit des monſtres par tout le genre humain, iettans leur ſemence dans les matrices des beſtes, creans ainſi par les perturbations de ſemence vne infinité de monſtres & prodiges?

Choſes eſtranges que le Diable fait accroire ſortir du corps humain.

De l'art Magique.

CHAP. XXX.

D'Auantage l'art Magique ſe fait par le meſchant artifice des Diables. Or il y a de pluſieurs ſortes de Magiciens: aucuns font venir à eux les Diables, & interrogent les morts, leſquels ſont nommez Necromanciens: autres Cheiromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens qui ſont és mains: autres Hydromanciens, parce qu'ils deuinent par l'eau: autres Geomanciens, parce qu'ils deuinent par la terre: autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: autres Aëromanciens, ou augures, ou prognoſtiqueurs de la diſpoſition future, parce qu'ils deuinent par l'air, ſçauoir eſt par le vol des oyſeaux, ou par tourmens, orages, tempeſtes & vents. Tous leſquels faux Prophetes, deuins, malefiques, & enchanteurs, ne font que tromper & abuſer les incredules, qui vont au recours à eux, qui ſur tous autres ſont couſtumierement opprimez de perpetuelle pauureté & diſette, parce que les Diables les engouffrent en vn abyſme d'obſcurité, leur faiſant accroire menſonge eſtre verité, par illuſions & fauſſes promeſſes interturbees & inſenſees, qui eſt vne folie & inſupportable bourbier d'erreur, & facetie. Il faut du tout fuïr ces hommes, & les chaſſer loin de ceux qui cognoiſſent & aiment la vraye Religion, comme fit anciennement Moyſe par le commandement de Dieu. Iean de Marconuille en ſon Liure, du recueil memorable d'aucuns cas merueilleux aduenus de nos ans, eſcrit d'vne deuinereſſe, ſorciere de Boulongne la Graſſe en Italie, laquelle apres auoir long-temps exercé ſon art diabolique, tomba en vne griefue maladie, dont elle fina ſes iours. Quoy voyant vn Magicien, qui ne l'auoit iamais voulu deſaccompagner pour le profit qu'il tiroit du viuant d'elle de ſon art: il luy mit vn certain poiſon venefique ſous les aiſelles, tellement que par la vertu de ce poiſon, elle ſembloit eſtre viuante, & ſe trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accouſtumé, ne ſemblant en rien differer d'vne perſonne en vie, fors la couleur qui eſtoit exceſſiuement palle & bleſme. Quelque temps apres il ſe trouua vn autre Magicien à Boulongne, auquel il prit fantaſie d'aller voir ceſte femme

Necromanciens. Cheiromanciens. Hydromanciens. Geomanciens. Pyromanciens. Aëromanciens.

Les Magiciens ſont touſiours pauures & mal'heureux.

Hiſtoire merueilleuſe.

pource qu'elle auoit grand bruit, à raiſon de ſon Art : lequel eſtant arriué à ce ſpectacle, comme les autres pour la voir ioüer, tout ſubit s'eſcria, diſant : que faictes-vous icy, Meſſieurs ? ceſte femme que vous eſtimez qui face ces beaux ſoubre-ſauts, & ieux de paſſe paſſe deuant vous, n'eſt qu'vne puante & orde charongne morte : & tout ſoudain elle tomba en terre morte, de ſorte que le preſtige de Sathan, & l'abus de l'enchanteur fut manifeſté à tous les aſſiſtans. Langius en ſes Epiſtres Medecinales, raconte d'vne femme poſſedee d'vn mauuais eſprit, laquelle apres auoir eſté affligee d'vne cruelle douleur d'eſtomach, eſtant delaiſſee par les Medecins ſubitement vomit des cloux fort longs & courbez, & des aiguilles d'airain empaquetees auec de la cire, & des cheueux : & en la meſme Epiſtre eſcrit, que en l'an mil cinq cens trente neuf, au vilage nommé Tugueſtag, vn certain Laboureur nommé Vulrich Nenzeſſer, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant eſté faicte ouuerture d'vn raſoir, ſortit vn clou d'airain : toutesfois les douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience ſe coupa la gorge : & ayant eſté ouuert on luy trouua dans l'eſtomach vn morceau de bois, long & rond, quatre couſteaux d'acier, deſquels aucuns eſtoient aigus, les autres dentelez en maniere de ſcie, & enſemble deux ferremens aſpres, leſquels ſurmontoient la longueur d'vne demie coudee, auec vne groſſe pelotte de cheueux. Il eſt vray-ſemblable que toutes ces choſes ſe ſont faites par l'aſtuce du diable qui deceuoit les aſſiſtans par leur veuë. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn impoſteur & enchanteur, en la preſence du Roy Charles IX. & de Meſſeigneurs les Mareſchaux de Montmorency, de Rets, & le ſeigneur de Lanſac, & de Monſieur de Mazille, premier Medecin du Roy, & de Monſieur de ſainct Prix, valet de chambre ordinaire du Roy, pluſieurs autres choſes qui ſont impoſſibles aux hommes de faire ſans l'aſtuce du diable, qui deçoit noſtre veuë, & nous fait apparoiſtre choſe fauſſe & fantaſtique : & de faict ledit impoſteur confeſſa librement au Roy, que ce qu'il faiſoit eſtoit par l'aſtuce d'vn eſprit lequel auoit encor temps de trois ans à eſtre en ſes liens, & qu'il le tourmentoit fort : & promit au Roy ſon temps venu & accomply qu'il ſeroit homme de bien. Dieu luy en veille donner la grace : car il eſt eſcrit, Tu n'endureras point viure la ſorciere. Le Roy Saül fut cruellement puny, pour s'eſtre addreſſé à la femme enchantereſſe. Moyſe pareillement a commandé à ſes Hebrieux, qu'ils miſſent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Epiſtre 41.

Choſes eſtranges trouuees dedans le corps d'vn homme mort par l'aſtuce du diable.

Hiſtoire veuë en la preſence du Roy, & de pluſieurs.

Exo. 20. c. 1. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteron.

De certaines maladies eſtranges.

C H A P. X X X I.

OR pour contenter l'eſprit du Liſeur, de l'impoſture des diables, & de leurs eſclaues magiciens, malefiques, enchanteurs & ſorciers, i'ay recueilly ces hiſtoires de Fernel, telles qu'il s'enſuit. Il y a des maladies leſquelles ſont enuoyees aux hommes par la permiſſion de Dieu, & ne peuuent eſtre guaries par les remedes ordinaires, leſquelles pour ceſte raiſon ſont dites outre-paſſer le cours ordinaire des maladies, dont les hommes ont accouſtumé d'eſtre tourmentez. Ce qui ſe peut aiſément prouuer par l'Eſcriture ſaincte meſme, laquelle nous fait foy, que pour le peché de Dauid il ſuruint vne telle corruption d'air, que la peſte trencha le filet de la vie à plus de ſoixante mille perſonnes. Nous liſons auſſi en la meſme Eſcriture, qu'Ezechias fut tourmenté d'vne tres-grande & tres-griefue maladie. Iob receut tant d'vlceres ſur ſon corps, qu'il en eſtoit tout couuert : ce qui leur aduint par la permiſſion de ce grand Dieu, lequel gouuerne à ſon vueil ce monde inferieur, & tout ce qui eſt contenu en iceluy. Or tout ainſi que le diable, capital & iuré ennemy de l'hôme nous afflige ſouuent (par la permiſſion de Dieu toutefois) de grandes & diuerſes maladies : ainſi les ſorciers, trompeurs, & meſchans, par ruſes & fineſſes diaboliques, tourmentent & abuſent vne infinité d'hômes : les vns inuoquent & adiurent ie ne ſçay quels eſprits par murmures, exorciſmes, imprecations, enchantemens & ſorcelleries : les autres lient alentour du col, ou bien portent ſur eux par autre façon quelques eſcritures, quelques characteres, quelques anneaux, quelques images & autres tels fatrats : les autres vſent de quelques chants harmonieux, & danſes. Quelquefois ils vſent de certaines potions, ou pluſtoſt poiſons, ſuffumigations, ſenteurs, faſcinations, & enchantemens. Il s'en trouue leſquels ayans braſſé l'image & repreſentation de quelqu'vn abſent, la tranſpercent

Ex cap. 16 l. 2. De abditis rerum cauſis Fernel.

Les maladies viennent par la permiſſion de Dieu.

auecques certains inſtrumens, & ſe vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur A plaira, celuy dont ils tranſpercent la tranſpiration, encore qu'il ſoit bien eſloigné d'eux, & diſent que cela ſe faict par la vertu des eſtoiles, & de certaines paroles qu'ils bourdonnent en perçant telle image ou repreſentation faite de cire. Il y a encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont eſté inuentees par les forfantes, pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me faſche d'en parler dauantage. Il y en a qui vſent de tels ſortileges qui empeſchent l'homme & la femme de conſommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement noüer l'eſguillette. Il y en a qui empeſchent que l'homme ne rende ſon vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il y en a auſſi qui rendent par leurs ſorcelleries, les hommes ſi mal-habiles à ſacrifier à Madame Venus, que les pauures femmes qui en ont bien affaire, penſent qu'ils ſoient chaſtrez, & plus que chaſtrez. Telle canaille n'afflige pas ſeulement les hommes de pluſieurs & diuerſes ſortes de maladies: mais auſſi pendars & ſorciers qu'ils ſont, lancent des diables dedans les corps des hommes & des femmes. Ceux qui ſont ainſi tourmentez des diables par les ſorcelleries de ces forfantes, ne different en rien des ſimples maniaques, ſinon qu'ils diſent B des choſes merueilleuſement grandes. Ils racontent tout ce qui s'eſt paſſé parauant,

Probation contre les Atheiſtes.

encore qu'il fuſt bien fort caché & incogneu, fors qu'à bien peu de gens. Ils deſcouurent le ſecret de ceux qui ſont preſens, les iniurians & blaſonnans ſi viuement, qu'ils ſeroient plus que ladres s'ils ne le ſentoient: mais incontinent qu'on parle de la ſaincte Eſcriture, ils ſont tou eſpouuantez, ils tremblent, & ſont fort faſchez. N'agueres vn quidan par les grandes chaleurs de l'Eſté, ſe leua de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour eſtancher ſa ſoif, prend vne pomme qu'il aduiſe: & incontinent qu'il eut mordu dedans il luy ſembla qu'on l'eſtrangloit: & deſia comme aſſiegé d'vn malin eſprit caché en ceſte pomme, il luy ſembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien fort noir qui le deuoroit: lequel eſtant puis apres guary, nous conta de fil en aiguille tout ce qu'il luy eſtoit arriué. Pluſieurs Medecins luy ayans touché le pouls, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui eſtoit en luy, auec vne ſeicheresse & noirceur, iugerent qu'il auoit la fieure, & d'autant qu'il ne repoſoit aucunement, & qu'il ne ceſſoit de reſuer, le iugerent hors du ſens. Il y a quelques annees C

Hiſtoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn demon.

qu'vn ieune Gentil-homme par interuale de temps tomboit en certaine conuulſion, tantoſt ayant le bras gauche ſeulement, tantoſt le droit, tantoſt vn ſeul doigt, tantoſt vne cuiſſe, tantoſt toutes deux, tantoſt l'eſpine du dos, & tout le corps ſi ſoudainement remué & tourmenté par ceſte conuulſion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoient tenir au lict. Or eſt-il qu'il n'auoit aucunement le cerueau agité ny tourmenté, il auoit la parole libre, l'eſprit nullement troublé, & tous les ſens entiers, meſmes au plus fort de telle conuulſion. Il eſtoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulſion: de laquelle eſtant ſorty il ſe portoit bien, horſmis qu'il ſe trouuoit fort las & corrompu, à cauſe du tourment qu'il auoit ſouffert. Tout Medecin bien aduiſé, euſt peu iuger que c'eſtoit vne vraye epilepſie, ſi auec cela les ſens & l'eſprit euſſent eſté troublez. Tous les plus braues Medecins y eſtans appellez, iugerent que c'eſtoit vne conuulſion de fort prés approchante à l'epilepſie, qui eſtoit excitee d'vne vapeur maligne, encloſe dedans l'eſpine du dos, d'où telle vapeur s'eſpanchoit D ſeulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle eſpine, ſans en rien offencer le cerueau. Tel iugement ayant eſté aſſis de la cauſe de ceſte maladie, il ne fut rien oublié de tout ce que commande l'Art, pour ſoulager ce pauure malade: Mais en vain nous fiſmes tous nos efforts, eſtans plus de cent lieuës eſloignez de la cauſe de telle maladie. Car le troiſieſme mois ſuiuant on deſcouurit que c'eſtoit vn diable, qui eſtoit autheur de ce mal, lequel ſe declara luy-meſme parlant par la bouche du malade du Grec & du Latin à foiſon, encores que ledict malade ne ſceuſt rien en Grec. Il

Les Medecins iniuriez par les demõs.

deſcouuroit le ſecret de ceux qui eſtoient preſens, & principalement des Medecins, ſe mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoient preſque faict mourir la malade. Toutes & quantes fois que ſon pere le venoit voir incontinent que de loing il l'apperceuoit, il crioit, Faites le retirer, empeſchez qu'il n'entre, ou bien luy oſtez la chaine qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il eſtoit, ſuiuant la couſtume des Cheualiers François, il portoit le Collier de l'Ordre, au bout duquel eſtoit l'Image de Sainct Michel. Quand on liſoit quelque choſe de la Saincte Eſcriture deuant luy, il ſe heriſſonnoit, ſe ſoulleuoit, & ſe tourmentoit bien plus qu'auparauant. Quand

A le paroxyſme eſtoit paſſé, le pauure tourmenté ſe ſouuenoit de tout ce qu'il auoit dit ou fait s'en repentant, & diſant que contre ſon vueil il auoit ou fait, ou dit cela. Ce demon cõtraint par les ceremonies & exorciſmes, diſoit qu'il eſtoit vn eſprit, & qu'il n'eſtoit point damné pour aucun forfait. Eſtant interrogé quel il eſtoit, ou par quel moyen, & par la puiſſance de qui il tourmentoit ainſi ce Gentil-homme, il reſpondit qu'il y auoit beaucoup de domiciles où il ſe cachoit, & qu'au temps qu'il laiſſoit repoſer le malade, il en alloit tourmenter d'autres. Au reſte qu'il auoit eſté ietté au corps de ce Gentil-homme par vn quidan qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y eſtoit entré par les pieds, ſe rampant iuſques au cerueau, & qu'il ſortiroit par les pieds quand le iour pactionné entr'eux ſeroit venu Il diſcouroit de beaucoup d'autres choſes, ſelon la couſtume des demoniacles, vous aſſeurant que ie ne mets cecy en ieu, comme vne choſe nouuelle : mais à fin qu'on cognoiſſe que quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, & qu'ils les bourrellent par tourmens inaudits : quelquefois auſſi ils B n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meſchantes aux principalles parties, ou bien rempliſſent les veines de ces meſchantes humeurs, ou en bouſchent les conduits du corps, ou bien changent le baſtiment des inſtrumens, d'où il arriue vne infinité de maladies. Les diables ſont cauſe de toutes ces choſes, mais les ſorciers & meſchans hommes ſont ſerfs & miniſtres des diables. Pline eſcrit que Neron de ſon temps a trouué les plus fauſſes magies & ſorcelleries qui ayent point eſté. Mais qu'eſt-il de beſoin mettre en auant les Etniques, attendu que l'Eſcriture teſmoigne qu'il y en a eu, comme il appert de ce qui eſt eſcrit de la Pythoniſſe, de la femme ventriloque, de Nabuchonoſor, Roy des ſorciers & enchanteurs, de Pharaon, & meſme de Simon Magus du temps des Apoſtres ? Le meſme Pline eſcrit qu'vn nommé Demarchus ſe changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant ſacrifié.

Le demon entra par les pieds au corps du Gentil-homme.

Les ſorciers ſõt eſclaues des diables.

Homere eſcrit que Circé changea les compagnons d'Vlyſſe en pourceaux. Pluſieurs Poëtes anciens eſcriuent, que tels ſorciers faiſoient paſſer les fruicts de champ en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne ſemble eſtre fabuleux, d'autant que la Loy des douze Tables conſtituë & ordonne certains ſupplices à tels charlatans C & forfantes. Or tout ainſi que le diable ne peut bailler les choſes vrayes, leſquelles il ne pourroit nullement créer, ains baille ſeulement quelques vaines eſpeces d'icelles, par leſquelles il offuſque l'eſprit des hommes : Ainſi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guariſon, ains vſe ſeulement d'vne fauſſe & palliatiue cure. I'ay veu auſſi la iauniſſe diſparoiſtre de la ſuperficie du corps en vne ſeule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de l'icterique. I'ay veu pareillement les fieures eſtre guaries par oraiſons, & certaines ceremonies, mais elles retournoient apres bien plus mauuaiſes. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau : car il y a des façons de faire, que nous appelons ſuperſtitions, d'autant qu'elles ne ſont fondées ſur aucune raiſon ou authorité, ſoit diuine ou humaine : ains ſur quelque reſuerie de vieilles. Ie vous prie n'eſt-ce pas vne vraye ſuperſtition de dire que celuy qui porte les noms des trois Rois qui vindrent adorer noſtre Dieu, à ſçauoir, Gaſpar, Melchior & Baltazar, eſt guary de l'epilepſie ? Ce que toutesfois les remedes bien approuuez ne font pas ordinairement, comme peut eſtre l'eſſence de ſuccinum, ou ambre meſlé auec conſerue de piuoine, donnée au malade tous les matins la groſſeur D d'vne noiſette. Que les dents ſont guaries, ſi cependãt qu'on dit la Meſſe, on profere ces paroles, *Os non comminuetis, ex eo.* Qu'on appaiſe les vomiſſemens par certaines ceremonies, ſçachant ſeulement le nom du patient. I'ay veu quelqu'vn qui arreſtoit le ſang de quelque partie du corps que ce fuſt, bourdõnant ie ne ſçay quelles paroles, Il y en a qui diſent ces mots *De latere eius exiuit ſanguis & aqua.* Combien y a-il de telles manieres de guarir les fieures ? Les vns tenans la main du febricitan diſent, *Æquè facilis tibi febris hæc ſit, atque Mariæ Virgini, Chriſti partus.* Les autres diſent en ſecret ce beau Pſalme, *Exaltabo te Deus meus Rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) a eſté mordu d'vn Scorpion, & qu'en paſſant, il le die en l'oreille d'vn aſne, il eſt incontinent guary. Voila de belles manieres de guarir. Or tout ainſi que par telles paroles ils guariſſent, auſſi par de ſemblables & ſuperſtitieux eſcrits guariſſent-ils. Comme pour guarir le mal des yeux, il y en a qui eſcriuent ces deux lettres Grecques, ϖ, α, & les enueloppent en vn linge, puis les pendent au col. Pour le mal des dents ils eſcri-

Les ſorciers guariſſent des maladies pour quelque temps.

Pline.

vent, *Strigiles falcéſque dentatæ, dentium dolorem perſanate.* Il ſe trouue auſſi de grandes A
ſuperſtitions aux applications externes. Comme ceſtuy-cy d'Apollonius, à ſçauoir
Apollo- ſe ſcarifier les genciues auecques la dent d'vn homme qui a eſté tué pour guarir le
nius. mal des dents : comme faire des pilules du crane d'vn homme pendu, contre la mor-
ſure d'vn chien enragé. Comme ils diſent que l'epilepſie eſt guarie pour manger de
la chair d'vne beſte ſauuage, qui aura eſté tuée du meſme fer qu'aura eſté tué vn
Grande ſu- homme. Comme ils diſent auſſi que la fieure quarte eſt guarie, ſi on boit du vin où
perſtition. aura trempé vne eſpée de laquelle on a coupé le col d'vn homme. Si cela eſtoit vray,
l'eſtat du bourreau de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils diſent auſſi, que pour
guarir la meſme fieure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ſes ongles de-
dans vn linge, les lier au col d'vne anguille viue, & la ietter incõtinent en l'eau. Pour
guarir la ratelle (diſent-ils) il ne faut que mettre deſſus icelle la ratte d'vne beſte, &
faut que le Medecin die qu'il fait la medecine à la ratte. Pour guarir de la toux il ne
faut que cracher dedans le bec d'vne grenoüille rouge, & la laiſſer incontinent aller.
La corde dequoy on a pendu quelqu'vn, liée alentour des temples, guarit le mal de
teſte. C'eſt vn plaiſir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre
autre, ceſte-cy eſt gentille, qui eſt de mettre ce beau mot, *Abracadabra*, en vne cer-
Serenus. taine figure qu'eſcrit Serenus pour guarir de la fieure. C'eſt vn autre beau traict, de B
dire que la fueille de Cataputia tirée par haut, faict vomir, & tirée par embas, faict
deſcharger le ventre. Et qui plus eſt, ils ont eſté ſi impudens, que de feindre qu'il y
Galien au auoit quelques herbes dediées & conſacrées aux diables, comme recite Galien d'vn
6. liure des certain André & Pamphile. Ie n'aurois iamais faict ſi ie voulois m'amuſer à rapſodier
Simples. vne miliace de telles ſuperſtitieuſes ſornettes, & n'en euſſe tant mis en auant, ſinon
pour donner aduis à beaucoup qui s'y abuſent, de plus n'y croire, & les prier de re-
ietter toutes telles ſottiſes, & s'arreſter à ce qui eſt aſſeuré, & par tant d'habiles & ga-
lans hommes approuué & receu en la Medecine, ce que faiſant, il en reuſſira vn bien
infiny au public : d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, il n'y a rien qui doiue eſtre
plus precieux à l'homme que ſa ſanté. Et ne ſe faut aucunement fier aux hommes,
qui ont laiſſé les naturels moyens, & vertus données, que Dieu a miſes aux plantes,
animaux & mineraux, pour la curation des maladies, & ſe ſont iettez dans les filets C
des eſprits malins, qui les attendent au paſſage : car il ne faut point douter, que puis
qu'ils ne ſe fient au moyens que Dieu a ordonné, & qu'ils abandonnent ceſte reigle
vniuerſellement eſtablie dés la creation du monde, que les eſprits malins ne ſe ſoient
mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes vne meure, à fin qu'ils ſe
fient plus librement par ce moyen à la vertu des paroles & characteres, & autres ba-
dinages & piperies, ainſi que les ſorcieres, & pluſieurs en ſont venus iuſques à dire
qu'ils ne ſe ſoucient qui les guariſſe, & fuſt ce le diable d'Enfer, qui eſt vn prouerbe
indigne d'vn Chreſtien : car l'Eſcriture Saincte le defend expreſſement. Il eſt cer-
tain que les ſorciers ne peuuent guarir les maladies naturelles, n'y les Medecins les
maladies venuës par ſortileges. Et quant à quelques Empiriques qui curent les playes
ſimples par ſeule application de linges ſecs ou trempez en eau pure, & quelquesfois
les guariſſent, pour cela ne faut croire que ce ſoit enchantement ny miracle, comme
penſent les idiots & la populace, mais par le ſeul benefice de Nature, laquelle guarit
les playes, vlceres, fractures, & autres maladies : Car le Chirurgien ne fait que luy D
aider en quelque choſe, & oſter ce qui empeſcheroit, comme douleur, fluxion, in-
flammation, apoſteme, gangrene, & autres choſes qu'elle ne peut faire, comme re-
duire les os fracturez & luxez, bouſcher vn grand vaiſſeau pour eſtancher vn flux de
ſang, extirper vne loupe : extraire vne groſſe pierre de la veſſie, oſter vne chair ſu-
perfluë, abatre vne cataracte, & vne infinité d'autres choſes que Nature de ſoy ne
peut faire.

A

Des Incubes & Succubes ſelon les Medecins.

CHAP. XXXII.

Les Medecins tiennent que *Incubus* eſt vn mal où la perſonne penſe eſtre opprimée & ſuffoquée de quelque peſante charge ſur ſon corps, & vient principalement la nuict: le vulgaire dit que c'eſt vne vieille qui charge & comprime le corps, & l'appelle Chauche-poulet. La cauſe eſt le plus ſouuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuſes, qui cauſent vne crudité, deſquelles ſe ſont eſleuées au cerueau groſſes vapeurs, qui rempliſſent ſes ventricules, à raiſon dequoy la faculté animale, qui fait ſentir & mouuoir eſt empeſchée de reluire par les nerfs, dont s'enſuit vne ſuffocation imaginaire, par la leſion qui ſe faict tant au diaphragme, qu'aux B poulmons, & autres parties qui ſeruent à la reſpiration. Et alors la voix eſt empeſchée, tellement que ſi peu qui leur en demeure, c'eſt en mugiſſant & balbutiant, & requerant aide & ſecours, s'ils pouuoient parler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporeuſes, & vins forts, & generalement toutes choſes qui ſont cauſe de faire eſleuer les fumées au cerueau.

Cauſe.

Cure.

Des noüeurs d'eſguillette. CHAP. XXXIII

Noüer l'eſguillette, & les paroles ne font rien: mais c'eſt l'aſtuce du diable. Et ceux qui la noüent, ne le peuuent faire ſans auoir eu conuention auec le diable qui eſt vne meſchanceté damnable. Car celuy qui en vſe, ne peut nier qu'il ne ſoit violateur de la loy de Dieu & de nature, d'empeſcher l'effect du Mariage ordonné de Dieu. De cela il aduient qu'ils font rompre les mariages, ou pour le moins les tenir en ſterilité, qui eſt vn ſacrilege. Dauantage, ils oſtent l'amitié mutuelle qui doit eſtre au Mariage, la ſocieté humaine, & mettent vne haine capitale entre les C deux conioints. Pareillement ils ſont cauſe des adulteres & paillardiſes qui s'en enſuiuent. Car ceux qui ſont liez, bruſlent de cupidité l'vn aupres de l'autre. D'abondant il en aduient ſouuent pluſieurs meurtres commis aux perſonnes de ceux qu'on ſoupçonne auoir noüé l'eſguillette, qui bien ſouuent n'y ont pas penſé. Auſſi comme auons dit cy-deſſus, les ſorciers & empoiſonneurs par moyens ſubtils, diaboliques & incogneus corrompent le corps, la vie, la ſanté, & le bon entendement des hommes. Parquoy il n'y a peine ſi cruelle qui peuſt ſuffire à punir les ſorciers: d'autant que toute leur meſchanceté, & tous leurs deſſeins ſe dreſſent contre la Maieſté de Dieu, pour le deſpiter, & offencer le genre humain par mille moyens diaboliques.

Bodin en ſes liures des ſorciers.

Autres hiſtoires non hors de propos.

D Aucuns eſtiment que ce ſoit vne choſe monſtrueuſe de ſe lauer les mains de plomb fondu, meſme Boiſtuau en ſes hiſtoires Prodigieuſes chapitre huictieſme recite, que Hieroſme Cardan liure ſixieſme *De ſubtilitate*, en eſcrit ceſte hiſtoire comme prodigieuſe: Lors, dit il que i'eſcriuois mon Liure Des ſubtiles inuentions, ie vy vn quidan à Milan, lequel lauoit ſes mains de plomb fondu, & prenoit vn eſcu de chacun ſpectateur. Cardan taſchant à rechercher ce ſecret en Nature, dit: que par neceſſité il falloit que l'eau de laquelle il ſe lauoit premierement les mains, fuſt extremement froide, & qu'elle euſt vne vertu obſcure & craſſe, toutesfois il ne la deſcrit point. Or depuis n'agueres i'ay ſçeu qu'elle elle eſtoit, d'vn Gentil-homme qui la tenoit pour vn grand ſecret, & laua ſes mains de plomb fondu en ma preſence, & de pluſieurs autres, dont ie fus fort eſmerueillé & le priay affectueuſement de me dire le ſecret: ce que volontiers il m'accorda, pour quelque ſeruice que ie luy auois fait: ladite eau n'eſtoit autre choſe que ſon vrine, de laquelle il ſe lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué eſtre veritable, pour en auoir fait l'experience depuis.

Il faut du tout lauer ou oindre ſes mains, autrement on ſe bruſleroit.

Ledict Gentil-homme en lieu de ſon vrine ſe frottoit les mains d'vnguentum aureum A ou d'vn autre ſemblable: ce que i'ay pareillement experimenté ſur vne de mes filles, & en peut-on donner raiſon, parce que leur ſubſtance craſſe empeſche que le plomb n'adhere aux mains, & le chaſſe de coſté & d'autre en petites papillotes. Et pour l'amour de moy fit dauantage, il print vne peſle de fer toute rouge, & ietta deſſus des trenches de lard, & le fit fondre, & tout flambant du degouſt s'en laua les mains, ce qu'il me dit faire au moyen du ius d'oignon, duquel auparauant il s'eſtoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux hiſtoires (encor' qu'elles ne ſoient du tout à propos) à fin que quelque bon compagnon par ce moyen puiſſe gaigner la paſſade entre ceux qui ne ſçauroient ce ſecret.

A preſent nous parlerons des monſtres marins.

CHAP. XXXIIII.

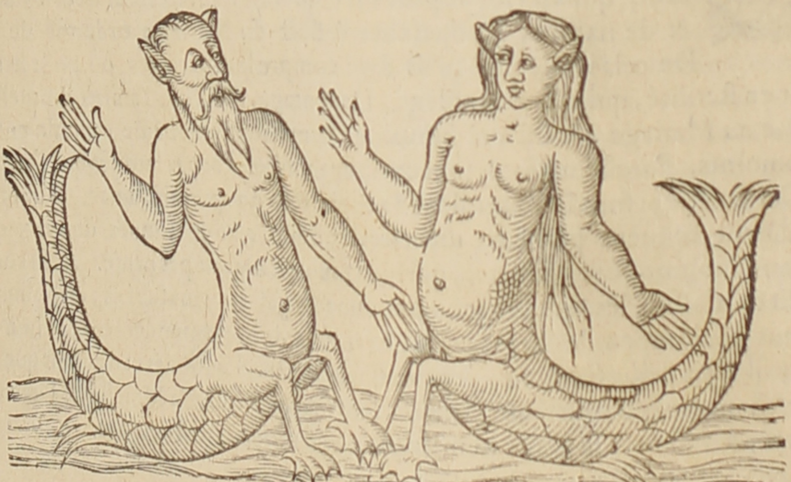
B

Il ne faut douter qu'ainſi qu'on void pluſieurs monſtres d'animaux de diuerſe façon ſus la terre, qu'il y en ait auſſi en la mer d'eſtrange ſorte deſquels les vns ſont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritons les autres femmes nommées Serenes, qui ſont couuerts d'eſcailles ainſi que deſcrit Pline, ſans toutesfois que les raiſons leſquelles auons aleguées par cy-deuant, de la commiſſion & meſlange de ſemence, ſeruent à la naiſſance de tels monſtres. Dauantage on void dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raiſon il n'y en a aucune, fors de dire que Nature ſe ioüe en ſes œuures.

Pline 9. liure de ſon hiſtoire naturelle.

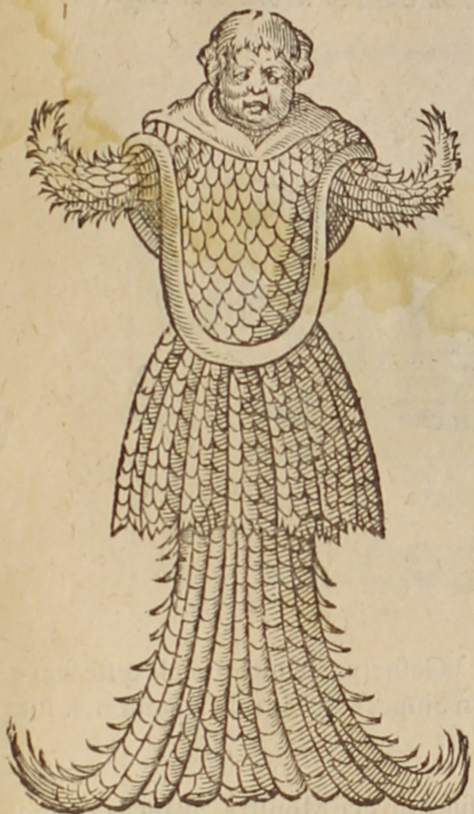
Nature ſe ioüe en ſes œuures.

Portraits d'vn Triton & d'vne Serene veus ſur le Nil.



C

Du temps que Mena eſtoit Gouuerneur d'Egypte, ſe pourmenant du matin ſus la riue du Nil, il veid ſortir vn homme hors de l'eau iuſques à la ceinture, la face graue, la cheuelure iaune, entremeſlée de quelques cheueux gris, l'eſtomach, le dos, D & les bras bien formez, & le reſte de poiſſon. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour, vn autre monſtre apparut auſſi dehors l'eau auecques vn viſage de femme: car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monſtroient aſſez, & demeurerent ſi long temps deſſus l'eau que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aiſe. Qui ſera curieux de s'inſtruire plus amplement de ces monſtres liſe Pline liure 9. Oppian en ſon Poëme des poiſſons, & entre les recens François Maſſarin en ſes Commentaires ſur Pline, & Blaiſe de Vigenere, vn des grands ornemens de noſtre ſiecle, & en ſes Annotations ſur Philoſtrate.

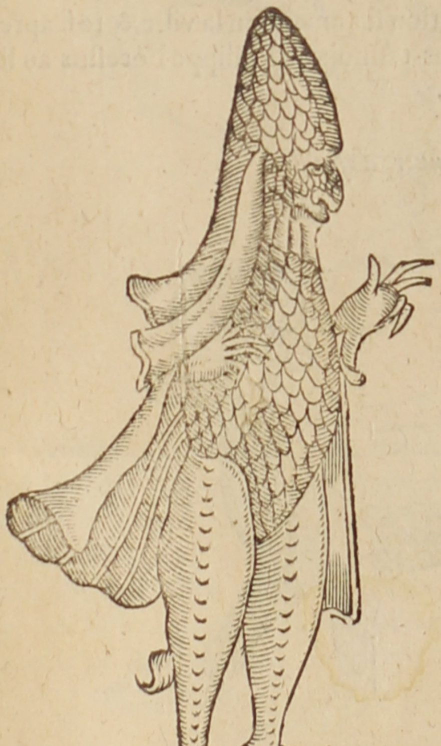


Monſtre Marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé, & couuert d'eſcaille de poiſſon.

Rondelet en ſon liure des poiſſons eſcrit, qu'on a veu vn Monſtre Marin en la mer de Nortvuege, auquel ſi toſt qu'il fut prins, chacun donna le nom de Moine, & eſtoit tel comme tu peux voir par ce pourtraict.

Figure d'vn Monſtre Marin, reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux.

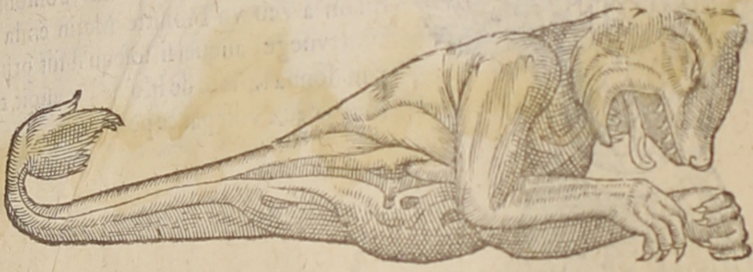
Vn autre Monſtre deſcrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Eueſque, veſtu d'eſcaille, ayant ſa mittre & ſes ornemens pontificaux, comme tu vois par ceſte figure, lequel a eſté veu en Pologne mil cinq cens trente & vn, comme deſcrit Geſnerus : mais vn autre monſtre ſe trouue bien merueilleux nommé Zitiron ou gendarme de Mer, duquel enſuit la deſcription.



Du gendarme de Mer, autrement dit Zitiron.

Zitiron, ſelon Iſidore, eſt vn Monſtre Marin que le vulgaire appelle gendarme ou ſoldat de Mer, ce monſtre eſt puiſſant & fort au poſſible, repreſentant quaſi la forme d'vn homme armé, à cauſe dequoy on luy a donné le nom de gendarme, ſa teſte eſt couuerte d'vn cuir fort dur & eſpois, de forme preſque ſemblable à l'habillement de teſte de nos gendarmes, que l'on appelle caſque ou ſalade. Il a comme vn eſcu ou bouclier pendu au col, attaché à de groſſes veines & des nerfs tres-forts, qui s'eſtendent de ſon col iuſques ſur les eſpaules. Il eſt de figure triangulaire, fort long & large à proportion, caué par dedans, & releué en dehors, ſolide au reſte, & ſi dur, qu'à grand peine le peut on perçer d'vn coup de traict : cet eſcu luy couure tont l'eſtomach, ne plus ne moins qu'vn homme combattant ſe couure de ſon bouclier. Il a deux bras forts & robuſtes, les mains biſſulgues : c'eſt à dire, diuiſees en deux, tout de meſme que ſi tous les doigts eſtoiēt ioincts en deux ſeulement, auec ce il ſe defend furieuſement, & frappe ſi fort ce qu'il attaint, que malaiſément il peut eſtre pris : & encore eſtant pris il eſt ſi difficile à tuer, que l'on eſt contraint de l'aſſommer à coups de marteau & de maillets : depuis l'eſtomach en bas il finit en poiſſon eſcaillé auec vne ſeule queuë.

Figure d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'vn Ours, & les bras d'vn Singe.



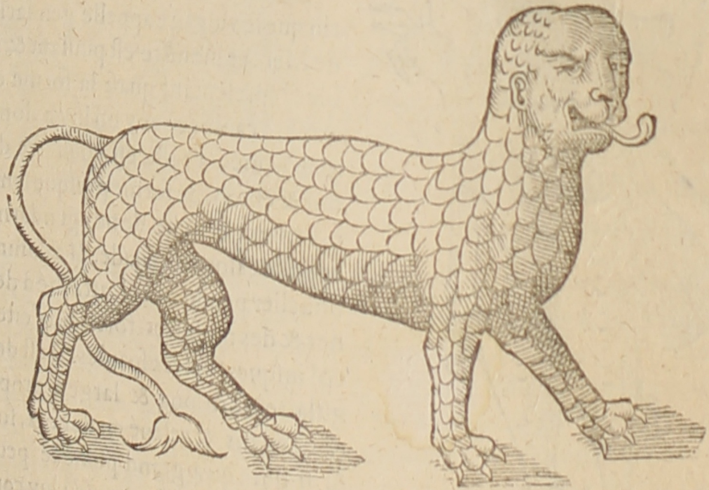
B

Hieronymus Cardanus enuoya ce monſtre icy à Geſnerus, lequel auoit la teſte ſemblable à vn Ours, les bras & mains quaſi comme vn Singe, & le reſte d'vn poiſſon, & fut trouué en Macerie.

Philippe Foreſtus.

En la Mer Tyrrhene, prés la ville de Caſtre, fut prins ce Monſtre, ayant la forme d'vn Lyon, couuert d'eſcailles, qui fut preſenté à Marcel pour lors Eueſque, lequel apres la mort du Pape Paul troiſieſme ſucceda au Papat. Iceluy Lyon iettoit vne voix ſemblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la ville, & toſt apres C mourut, ayant perdu ſon lieu naturel, comme nous teſmoigne Philippe Foreſtus au liure 3. de ſes Chroniques, duquel la figure eſt telle.

Figure d'vn Lyon marin couuert d'eſcailles.

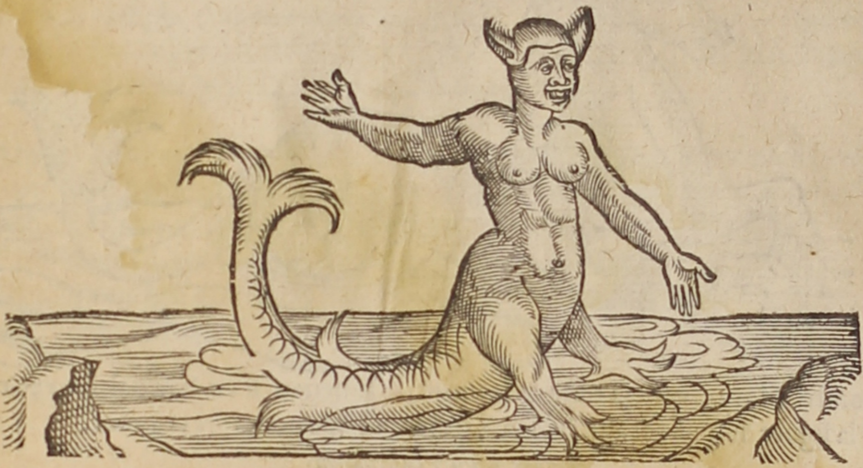


D

L'an mil cinq cens vingt-trois, le troiſieſme iour de Nouembre, fut veu ce monſtre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou ſix ans, ayant la partie ſuperieure humaine iuſques au nombril, hors-mis les oreilles, & l'inferieure ſemblable à vn poiſſon.

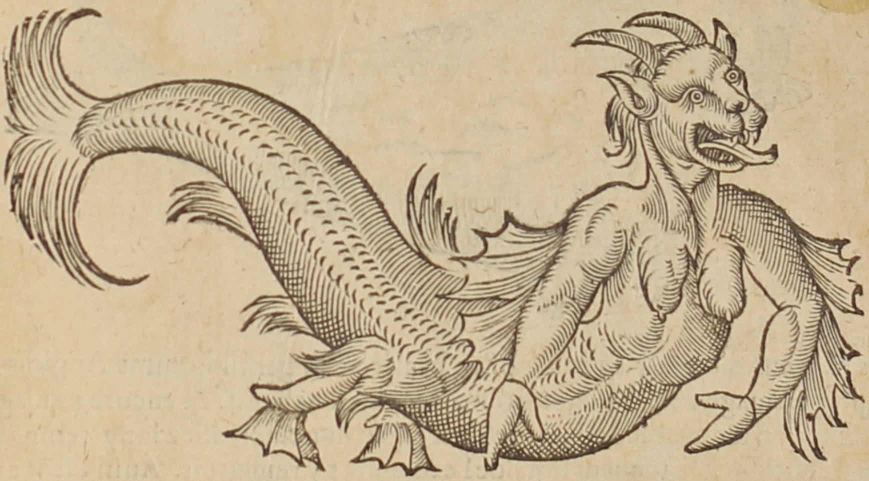
A

Image d'vn monſtre marin ayant figure humaine.



B

Figure hideuſe d'vn diable de mer.

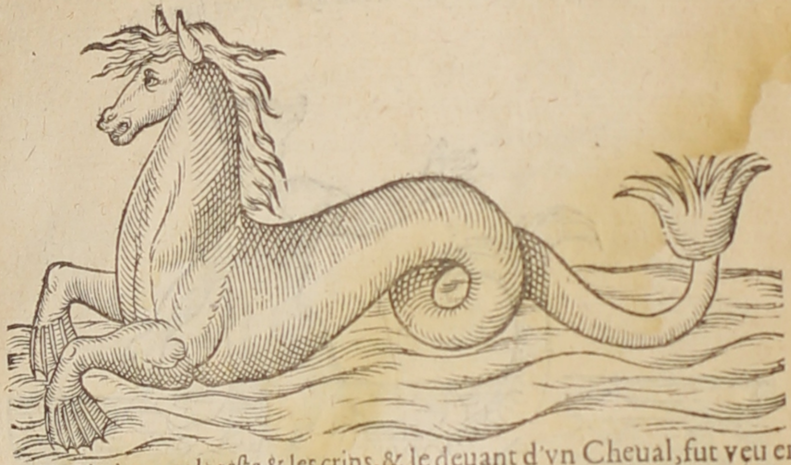


C

Geſnerus faict mention de ce monſtre marin, dont il auoit recouuré le portraict d'vn
Peintre, qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teſte fort furieuſe, auec deux
cornes & longues oreilles, & tout le reſte du corps d'vn poiſſon, hors les bras qui ap-
D prochoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, ſe iettant hors du riuage,
taſchant à prendre vn petit enfant qui eſtoit prés d'iceluy, & eſtant pourſuiuy de prés
des Mariniers qui l'auoient apperceu fut bleſſé de coups de pierres, & peu apres vint
mourir au bord de l'eau.

A

Figure d'vn cheual de mer.

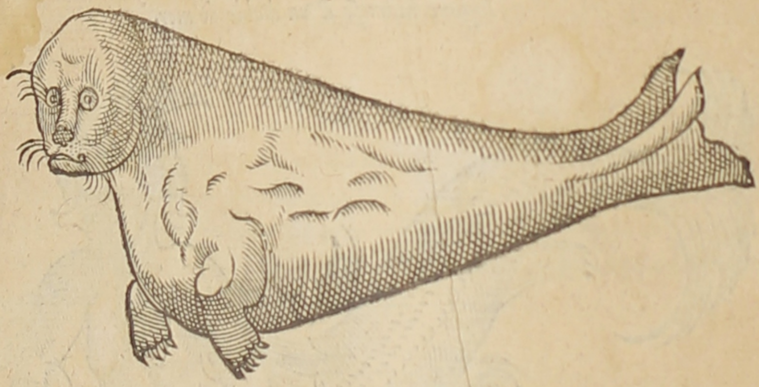


B

Ce monſtre Marin ayant la teſte & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportee à Rome, au Pape pour lors regnant.

Geſnerus.

Figure d'vn Veau marin.

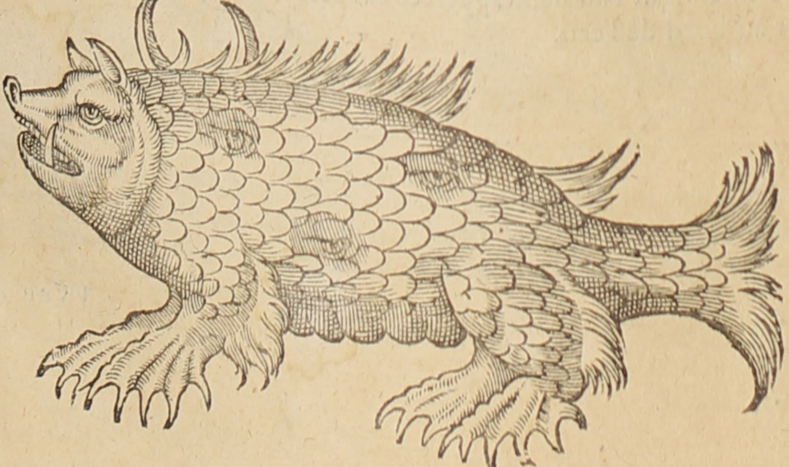


C

Olaus Magnus.
Charles 9. Roy de France.

Olaus Magnus dit auoir eu ce monſtre Marin d'vn gentil-homme Anglois, & auoir eſté pris prés le riuage de Bergue, où ordinairement il habitoit. Et encore de n agueres on en fit preſent d'vn ſemblable au Roy defunct, qu'il fit nourrir aſſez long temps a Fontaine-bleau, lequel ſortoit ſouuent hors de l'eau, puis s'y remettoit. Auſſi eſt il amphibie: car il reſpire & aſpire l'air, dort ſur terre, & y fait ſes petits, mais d'autant qu'il ne ſçauroit viure long-temps hors de l'eau, & qu'il y prend ſa nourriture, on le met au nombre des poiſſons & de la plus part des nations eſt nommé Veau marin. Rondelet liu. 16. de Piſcib. l'appelle veau de la mer Oceane, en diſtinction de celuy de la mer Mediterannee, qui eſt quelque peu diſſemblable de ceſtuy cy pour le regard de l'habitude du corps ſeulement: car au reſte ils ſe rapportent entierement l'vn à l'autre. Les Grecs l'ont nommé φώκη, à cauſe de ſon mugiſſement qui luy a donné le nom de Veau de mer parmy nous. D

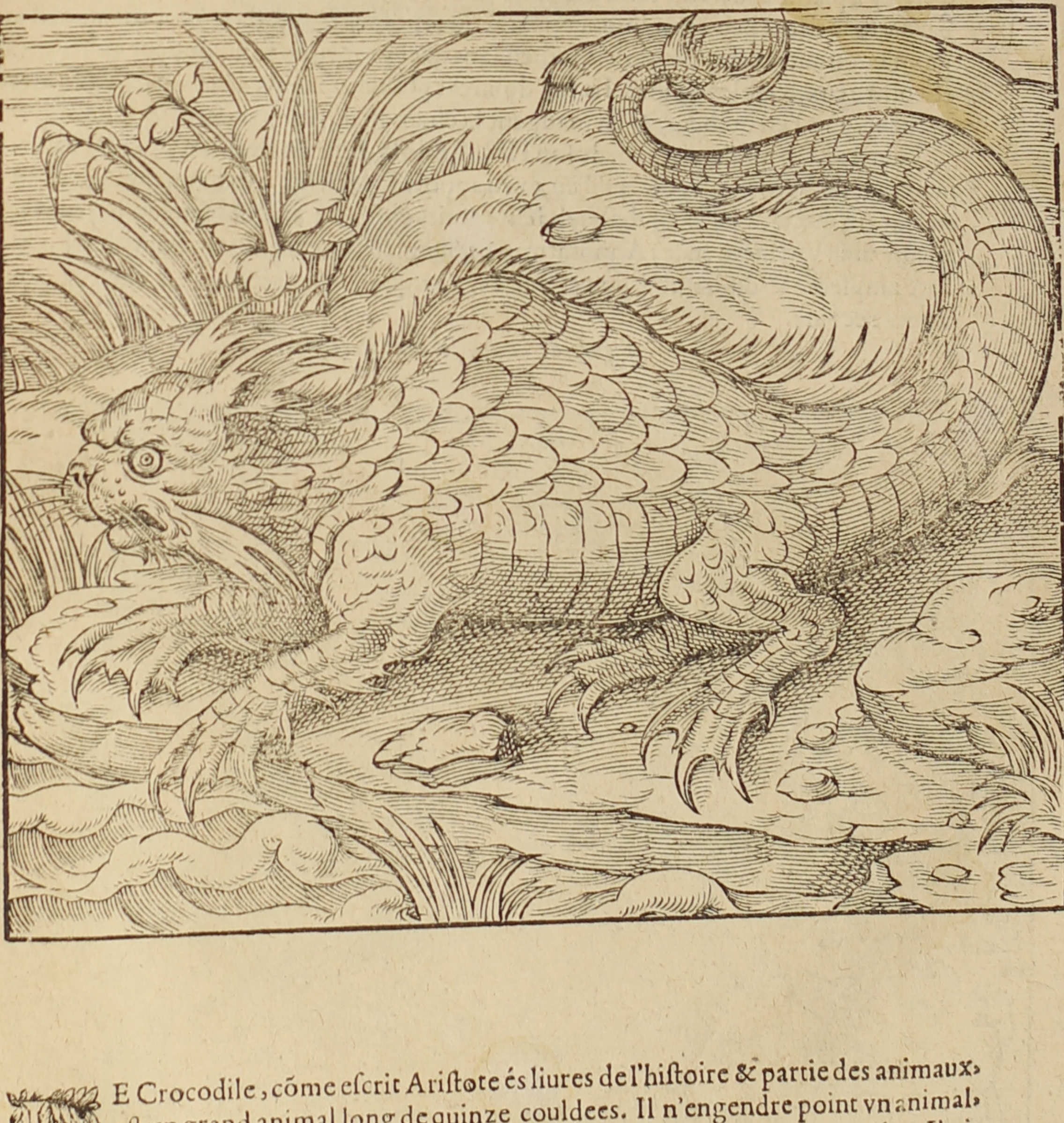
Figure d'vne Truye marine.



A Ce Monſtre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'iſle de Thylen, ſituee vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huict, de grandeur preſque incroyable, à ſçauoir, de ſoixante & douze pieds de longueur, & quatorze pieds de hauteur, ayant diſtance entre les deux yeux de ſept pieds, ou enuiron: ſon foye eſtoit ſi grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teſte ſemblable à vne truye, ayant vn croiſſant ſitué ſus le dos, au milieu de chaſque coſté du corps trois yeux, & le reſte tout couuert d'eſcailles, comme tu peux voir par ceſte figure.

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui eſt le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poiſſon nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large ſelon la proportion de ſa grandeur, ayant eſcailles faictes comme celles du crocodile. Iceluy eſt merueilleuſement furieux contre les autres poiſſons. André Theuet en faict aſſez ample declaration en ſa Coſmographie, où i'ay pris ce pourtraict, comme d'vn animal fort monſtrueux. B

Pourtraict du poiſſon nommé Orobon.



C

D

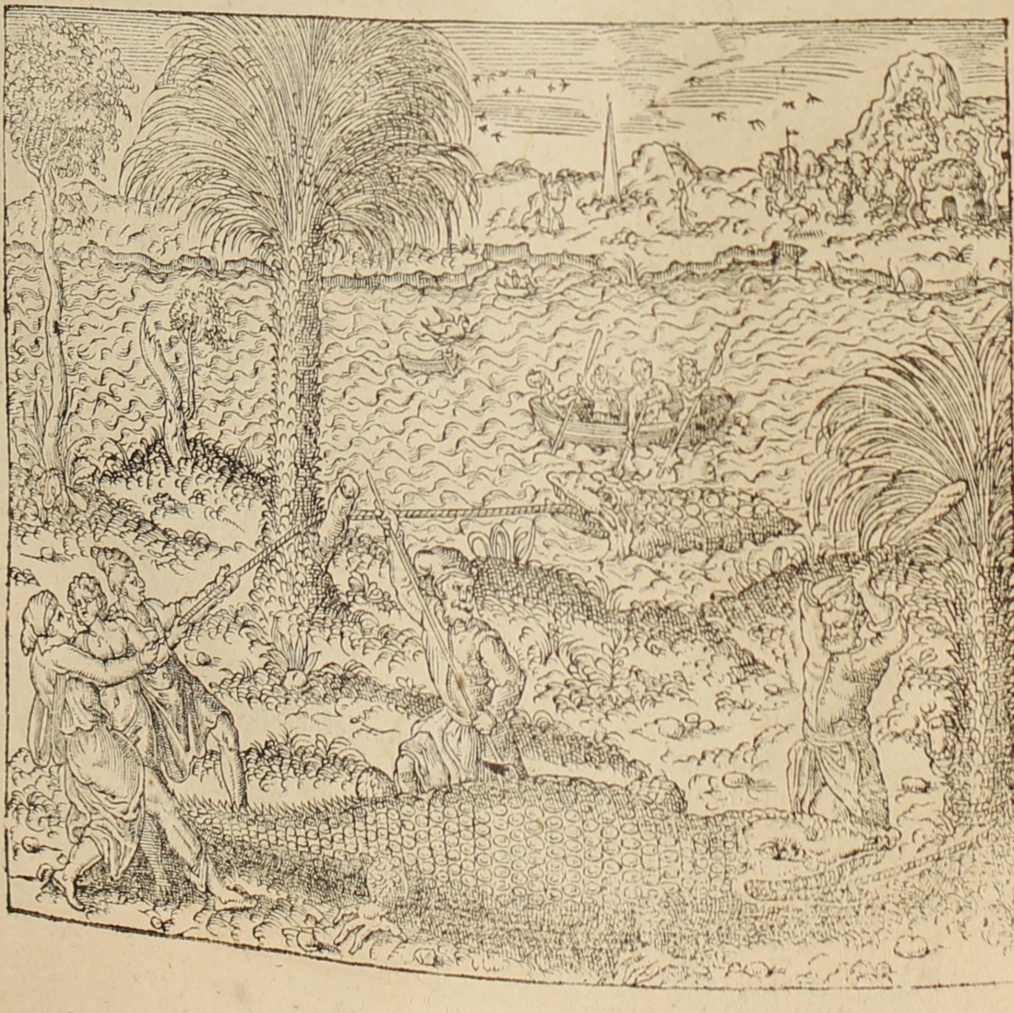
LE Crocodile, cõme eſcrit Ariſtote és liures de l'hiſtoire & partie des animaux, eſt vn grand animal long de quinze couldees. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en faict ſoixante au plus. Il vit long temps, & d'vn ſi petit commencement ſort vn ſi grand animal: car les petits eſclos, ſont proportionnez à l'œuf. Il a la langue ſi empeſchee, qu'il ſemble n'en auoir point, qui eſt cauſe qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme eſtant terreſtre elle luy tient lieu de langue, & comme eſtant aquatiq, il eſt ſans langue. Car les poiſſons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeſchee. Le ſeul Crocodile entre toutes les beſtes, remuë la maſchoire de deſſus, celle de deſſous demeurant ferme, parce que les pieds ne luy peuuent ſeruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy ſortent hors de la gueulle, les ongles fort pointus, le cuir ſi dur qu'il n'y a fleche ny traict qui le ſceuſt percer. On fait vn medicament du Crocodile nommé cocrodilee, contre les ſuffuſions & cataractes des yeux. Il gueriſt les lentilles, taches, & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel eſt bon contre les cataractes appliqué és yeux, le ſang appliqué és yeux clarifie la veue. A

Le Perroquet remue ſon bec deſſus & deſſous.

Theuet en ſa Coſmographie tome 1. chap. 8. dit qu'ils habitent és fontaines du Nil, où en vn lac qui ſort deſdites fontaines, & dit en auoir veu vn qui auoit ſix enjambees de long, & plus de trois grands pieds de large ſus le dos, tellement que le ſeul regard en eſt hideux. La maniere de les prendre eſt telle: ſubit que les Ægyptiens & Arabes voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon aſſez gros & large, peſant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beſte: & lors que le Crocodile apperçoit la proye, il ne faut à ſe ietter deſſus & l'engloutir, & eſtant l'hameçon auallé bien auant, ſe ſentant piqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſauts en l'air & dedans l'eau, & quand il eſt prins ces barbares le tirent peu à peu iuſques prés la riue, poſant & arreſtant le cordeau deſſus vn palmier ou autre arbre, & ainſi le ſuſpendant quelque peu en l'air, de peur qu'il ne ſe iette contre eux, & ne les deuore. Ils luy donnent pluſieurs coups de leuier, & l'aſſomment & tuent, puis l'eſcorchent, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne. B

Iean de Lary au chapitre 10. de ſon Hiſtoire de la terre du Breſil, dit que les Sauuages mangent des Crocodiles, & qu'il en a veu apporter de petits aux Sauuages, tous en vie en leurs maiſons, à l'entour deſquels leurs petits enfans ſe iouënt, ſans qu'ils leur facent aucun mal. Vigenere en ſes Annotations ſur les plattes peintures de Philoſtrate, a eſcrit fort amplement du naturel de cet animal, auſquelles le lecteur plus curieux pourra auoir recours. C

Figure de la prinſe des Crocodiles.



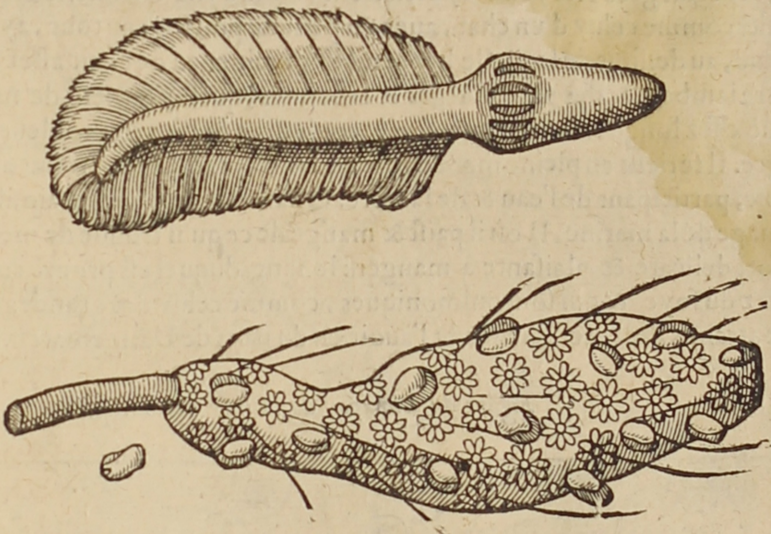
D

A ROndelet en ſon liure des poiſſons inſectes, c'eſt à dire, qui ſont de nature moyenne entre les plantes & animaux : baille ces deux figures, l'vne appellee Panache de mer, par ce qu'elle repreſente les panaches qu'on porte au chappeau : les peſcheurs pour la ſimilitude qu'elle a au bout du membre viril, l'appelent Vit-volant : eſtant vif il s'enfle, & ſe rend plus gros, eſtant priué de vie deuient tout fleſtry & molaſſe, il reluiſt de nuict comme vne eſtoille.

Pline eſcrit qu'en la mer on trouue non ſeulement des figures des animaux qui ſont ſur la terre : mais auſſi de pluſieurs choſes inanimees : ie croy quant à moy que ce pourtraict eſt la grappe de laquelle il parle : car par tout le deſſus repreſente vne grappe de raiſin qui eſt en fleur, eſt longue comme vne maſſe informe, pendante d'vne queue. Les figures deſquelles te ſont icy repreſentees. 33 *Pline liure 6. chap. 10*

Figure de deux poiſſons, l'vn comme vn panache, & l'autre comme vne grappe de raiſin.

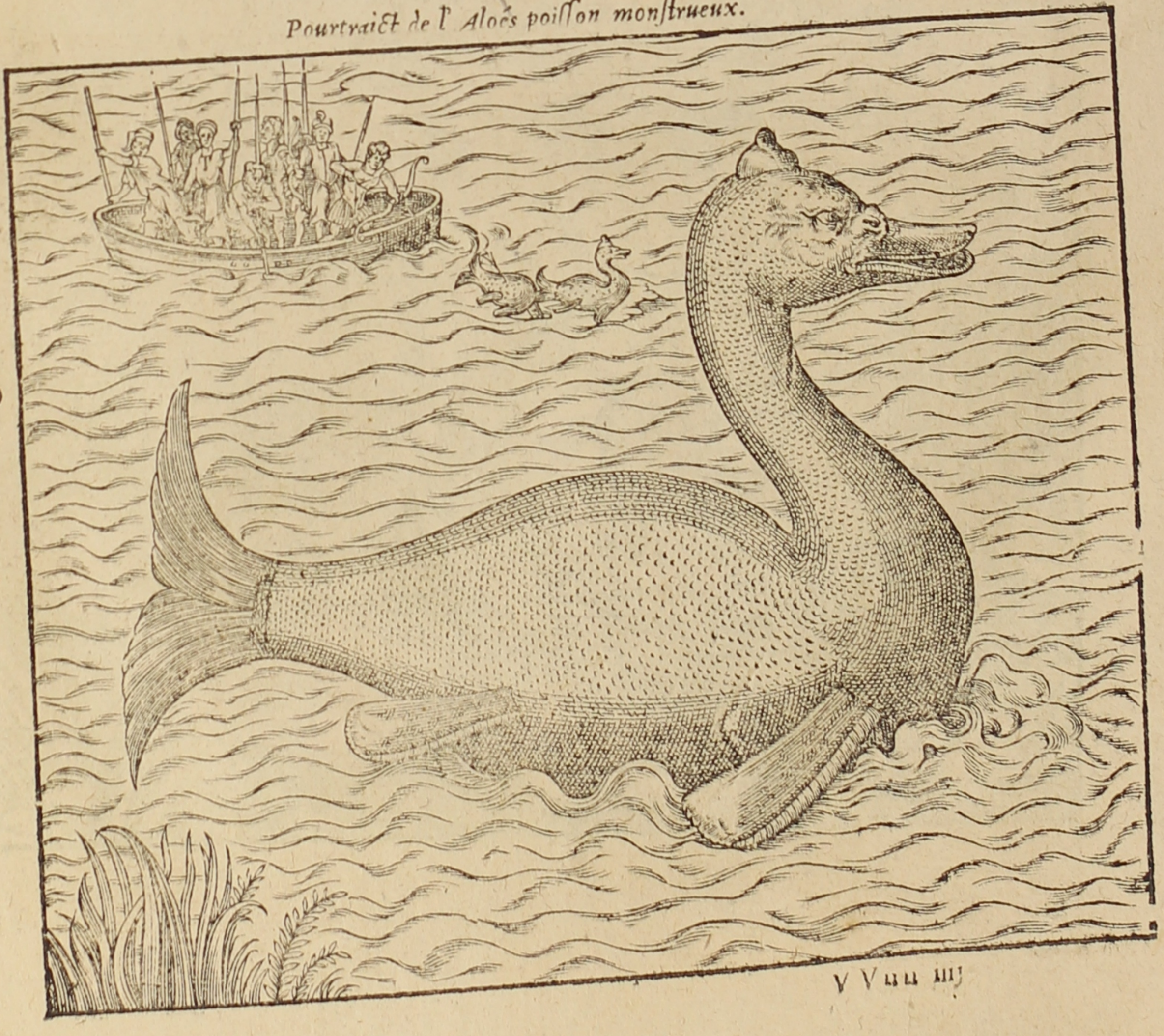
B



C

Pourtraict de l'Aloés poiſſon monſtrueux.

D

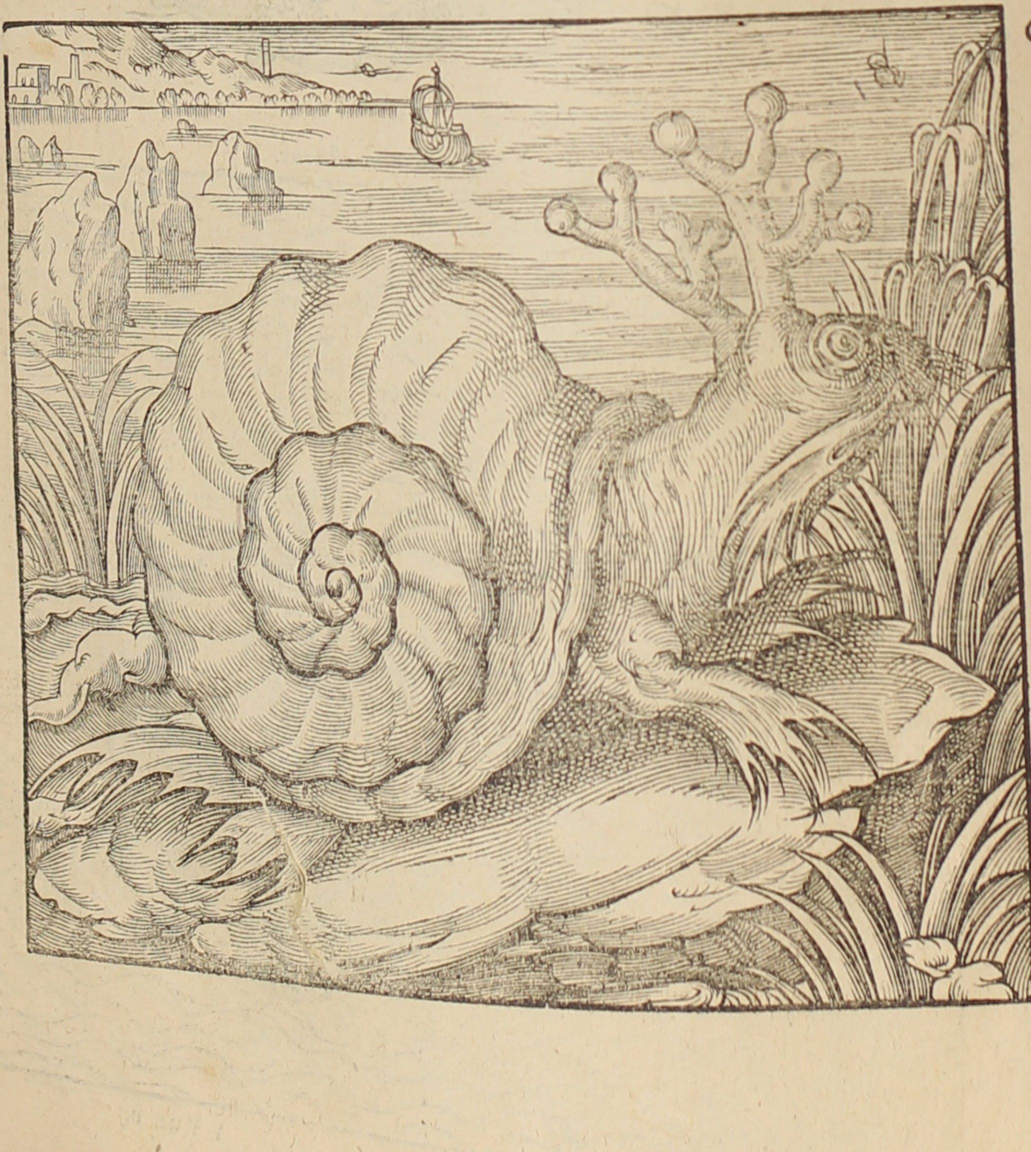


En la mer de l'iſle Eſpagnole, aux terres neuues, ſe trouuent pluſieurs poiſſons mon- A.
ſtrueux. Entre leſquels Theuet liure 22. chapitre 12. tome 2. de ſa Coſmographie, dict
en auoir veu vn fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays Aloés, & ſemblable à
vne oye, ayant ſon col haut eſleué, la teſte faicte en pointe, comme vne poire de bon-
chreſtien, le corps gros comme celuy d'vne oye, ſans eſcailles, ayant ſes quatre nageoi-
res ſous le ventre: & diriez à le voir ſur l'eau eſtre vne Oye, faiſant le plonget parmy
les ondes de la mer.

La mer Sarmatique, qu'on dict autrement Germanique Orientale, nourrit tant de
poiſſons incogneus à ceux qui habitent és regions chaleureuſes, & tant monſtrueux
que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainſi faict qu'vn limaçon; mais gros
comme vn tonneau, ayant les cornes quaſi comme celles d'vn Cerf, au bout deſquelles
& aux rameaux d'icelles, y a des petits boutons ronds, & luyſans comme fines perles.
Il a le col fort gros, les yeux luy eſclairent comme vne chandelle, ſon nez eſt rondelet,
& faict comme celuy d'vn chat, auec vn petit de poil tout au tour, ayant la bouche fort B
fenduë, au deſſous de laquelle luy pend vne eminence de chair aſſez hideuſe à voir. Il a
quatre iambes, & des pattes larges & crochuës, qui luy ſeruent de nageoires, auec vne
queuë aſſez longue, toute martellee & coulouree de diuerſes couleurs, cõme celle d'vn
Tygre. Il ſe tient en pleine mer de force qu'il eſt craintif: car ie ſuis aſſeuré qu'il eſt am-
phibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps eſt ſerain, il ſe met en terre ſur
le riuage de la marine, là où il paiſt & mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en
eſt fort delicate & plaiſante à manger: le ſang duquel eſt propre contre ceux qui ſont
gaſtez du foye, & qui ſont pulmoniques, comme celuy des grandes tortuës, à ceux qui
ſont attaints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch.

Theuet li. 20. ch. 18. to. 2. de ſa Coſmog.

Figure du Limaçon de la mer Sarmatique.

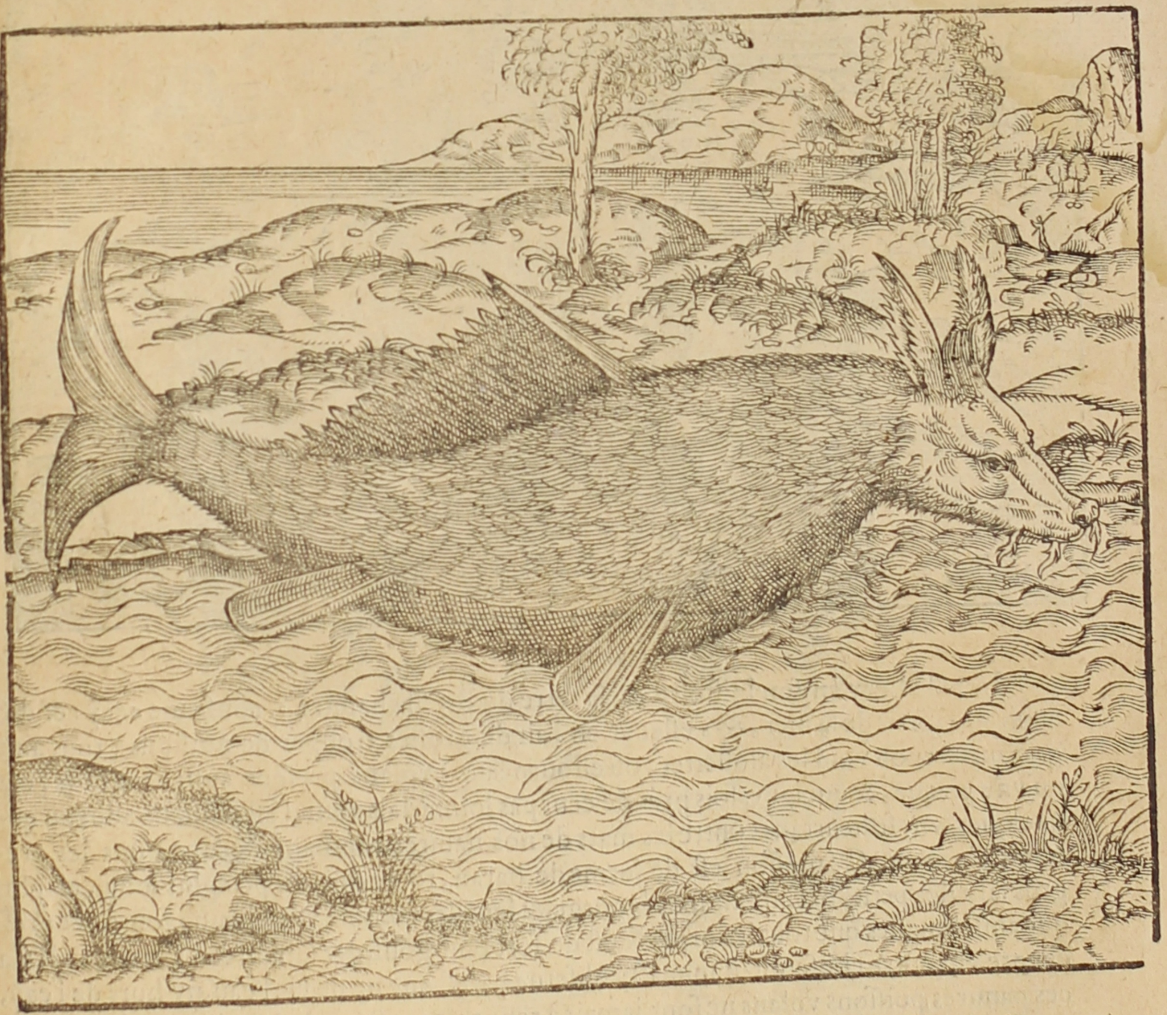


C

D

A En la grande largeur du lac Doux, ſur lequel la grande ville de Themiſtitan, au Royaume de Mexique, eſt baſtie ſur pilotis comme Veniſe, ſe trouue vn poiſſon grand comme vn Veau marin. Les ſauuages de l'Antartique l'appellent Andura, les Barbares du Pays, & Eſpagnols, qui ſe ſont faicts maiſtres de ce lieu par leurs conqueſtes és terres neuues, l'appellent Hoga. Il a la teſte & oreilles peu differentes d'vn pourceau terreſtre, il a cinq mouſtaches longues de demy pied ou enuiron, ſemblables à celles d'vn gros barbeau: la chair eſt tres-bonne & delicieuſe. Ce poiſſon produit ſes petits en vie, à la façon de la Balaine. Si vous le contemplez lors qu'il ſe iouë noüant dans l'eau, vous diriez qu'il eſt tantoſt verd, ores iaulne, & puis rouge ainſi que le Cameleon: il ſe tient plus au bord du lac, qu'ailleurs, où il ſe nourrit des fueilles d'vn arbre appellé Hogo, dont il a pris ſon nom. Il eſt fort dentelé, & furieux, tuant & deuorant les autres poiſſons, voire plus grands qu'il n'eſt, c'eſt pourquoy on le pourſuit, chaſſe, & occit, à cauſe que s'il entroit aux cõduits, il n'en laiſſeroit pas vn en vie: parquoy celuy qui plus en tuë, eſt le mieux venu. Cecy eſt eſcrit par Theuet chapitre 22. tome 2. de ſa Coſmographie. B

Pourtraict du Hoga, poiſſon monſtrueux.



C

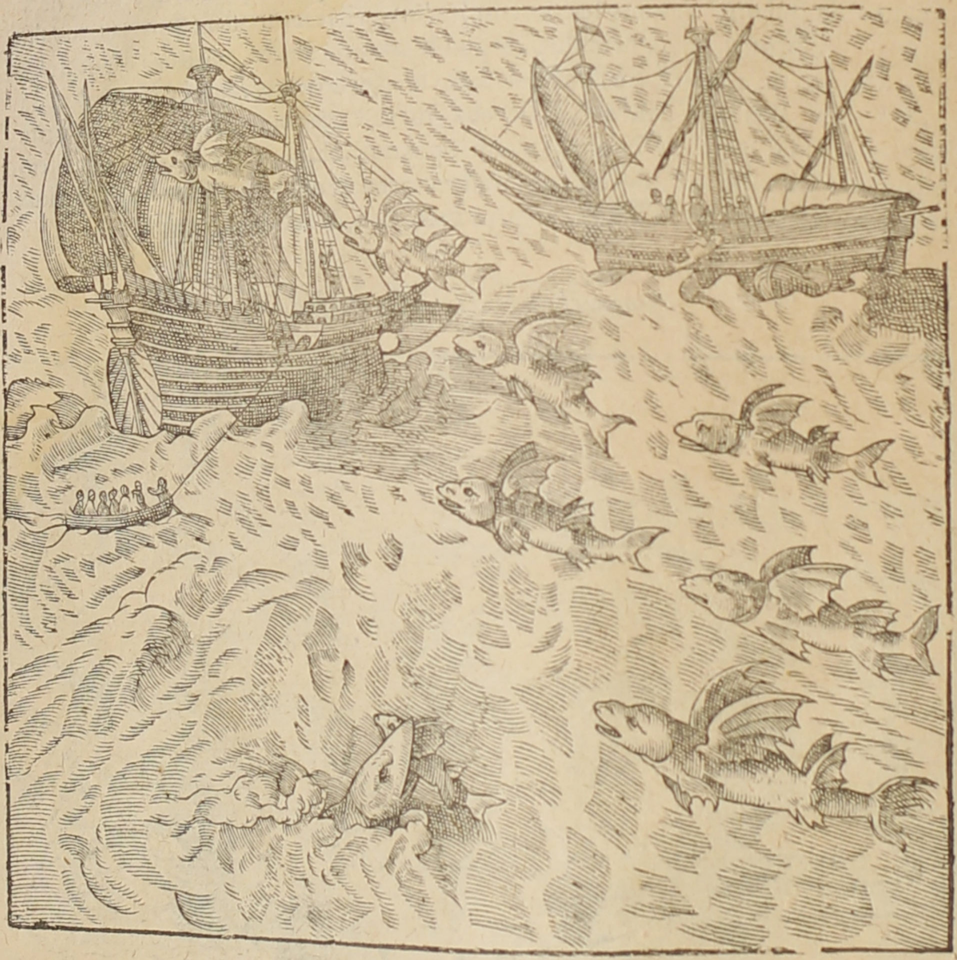
D

Le meſme Autheur tome ſecond de ſa Coſmographie chapitre 10. en nageant ſur mer dict, auoir veu vne infinité de poiſſons volans, que les Sauuages appellent Bulampech, leſquels ſe lancent ſi haut hors de l'eau, d'où ils ſortent, qu'on les void cheoir à cinquante pas de là. Ce qu'ils font, d'autant qu'ils ſont pourſuiuis d'autres grands poiſſons qui en prennent leur curee. Ce poiſſon eſt petit comme vn maquereau, ayant la teſte ronde, le dos de couleur azuree, & deux aiſles auſſi longues preſques que tout le corps, leſquelles il cache ſous les machoires, eſtans faites tout ainſi que les fanons ou ai-

J'en ay vn en mon cabinet que l'on m'a donné que ie garde pour memoire.

lerons, auec leſquels les autres poiſſons aident pour nager, ils volent en aſſez grande A abondance principalement la nuict, & en volant heurtent contre les voiles des nauires, & tombent dedans: les Sauuages ſe nourriſſent de leur chair.

Pourtraict de certains poiſſons volans.



B

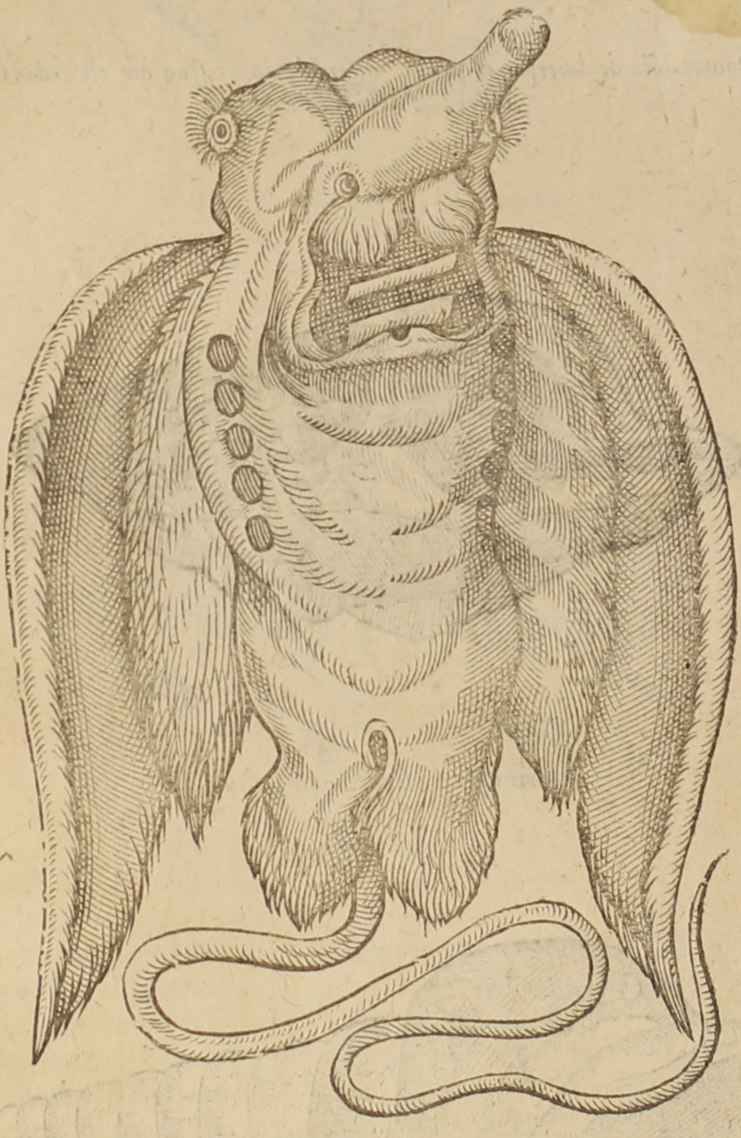
C

Iean de Lery en ſon Hiſtoire de la terre du Breſil chapitre 3. confirme cecy, & dict auoir veu ſortir de la mer, & s'eſleuer en l'air de groſſes troupes de poiſſons (tout ainſi que ſur terre on void les aloüettes, ou eſtourneaux) volans preſque auſſi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquesfois prés de cent pas loin. Mais auſſi il eſt ſouuent aduenu que quelques-vns ſe heurtans contre les mats de nos nauires tombans dedans nous les prenions à la main. Ce poiſſon eſt de forme de haran, toutesfois vn peu plus long, & plus D gros: il a des petits barbillons ſous la gorge, & les ailes comme vne chauue ſouris, & preſque auſſi longues que tout le corps: & eſt de fort bon gouſt, & ſauoureux à manger. Il y a encore vne autre choſe (dit-il) que i'ay obſeruee, c'eſt que ny dedãs l'eau, ny hors de l'eau, ces pauures poiſſons volans ne ſont iamais à repos: car eſtans dedans la mer, les grands poiſſons les pourſuiuent pour les manger, & leur font vne continuelle guerre: & ſi pour euiter cela ils ſe veulent ſauuer en l'air, & au vol, il y a certains oiſeaux marins qui les prennent, & s'en repaiſſent.

A Entre Veniſe & Rauenne, vne lieuë au deſſus de Quioze, en la mer des Venitiens, fut pris vn poiſſon volant, terrible & merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds & plus de largeur d'vne pointe à l'autre de ſes aiſles, deux fois autãt de groſſeur d'vn bon pied en quarré. La teſte eſtoit merueilleuſement groſſe, ayant deux yeux, l'vn deſſus, l'autre deſſous, deux grandes oreilles, & deux bouches: ſon groüin eſtoit fort charnu, verd en couleur, ſes aiſles eſtoient doubles, en ſa gorge il y auoit cinq trous en façon de lamproye: ſa queuë eſtoit longue d'vne aulne, en haut de laquelle eſtoient deux petites aiſles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & preſenté aux ſeigneurs d'icelle, comme choſe qui n'auoit iamais eſté veuë. *L'an. 1550.*

Figure d'vn autre poiſſon volant fort monſtrueux.

B



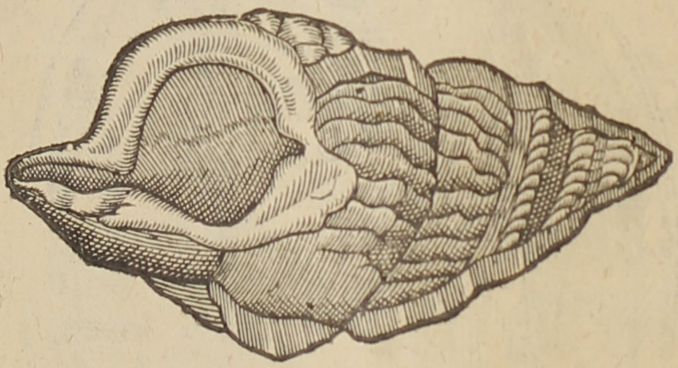
C

D

Il ſe trouue en le mer de ſi eſtranges & diuerſes ſortes de coquilles, que l'on pent dire que Nature, chambriere du grand Dieu, ſe iouë en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay fait pourtraire ces trois, qui ſont dignes de grande contemplation, & admiration, dans leſquelles il y a des poiſſons, comme limaçons en leurs coquilles: leſquels Ariſtote liure 4. de l'hiſtoire des Animaux, nomme Cancellus, eſtans compagnons des poiſſons couuerts de cocques, & de teſt dur & ſemblables aux langouſtes naiſſant à par ſoy. *Coquilles eſtranges.*

Rondelet en ſon liure de l'Hiſtoire des poiſſons dict, qu'en Languedoc ce poiſſon ſe nomme Bernard l'Ermite : il a deux cornes longuettes, & menuës, ſous leſquelles il a ſes yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les cancres, mais touſiours apparoiſſent aduancees au dehors : ſes pieds de deuant ſont fendus & fourchus, leſquels luy ſeruent à ſe defendre, & à porter en ſa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus, deſquels il s'aide à cheminer. La femelle fait des œufs, leſquels on voit pendus par derriere comme petites patenoſtres enfilees, toutesfois enuelopees, & liees par petites membranes. Elian au liure 7. chapitre 13. en eſcrit ce qui s'enſuit. Cancellus naiſt tout nud, & ſans coquille, mais apres quelque temps il en choiſit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celle de poupre, ou de quelque autre trouuee vuide, il s'y loge : & eſtant deuenu plus grand en ſorte qu'il n'y peut plus tenir (où lors que nature l'incite à frayer) il en cerche vne plus grande où il demeure au large & à ſon aiſe : ſouuent il y a combat entr'eux pour y entrer, & le plus fort jette le plus foible, & iouyt de la place. Le meſme teſmoigne Pline liu. 9. A B

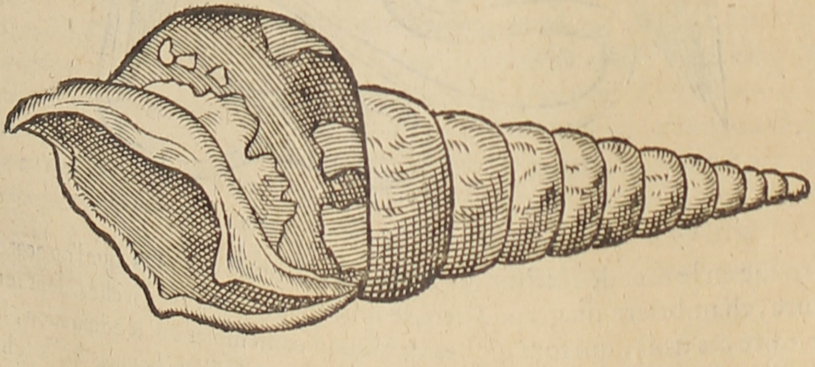
Pourtraicts de diuerſes coquilles, enſemble du poiſſon qui eſt dedans celles, dit Bernard l'Ermite.



C

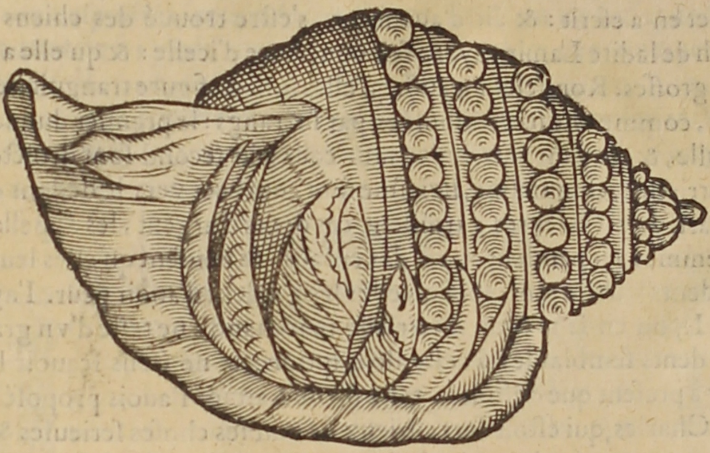
Pourtraicts de deux coquilles vuides.

D



A

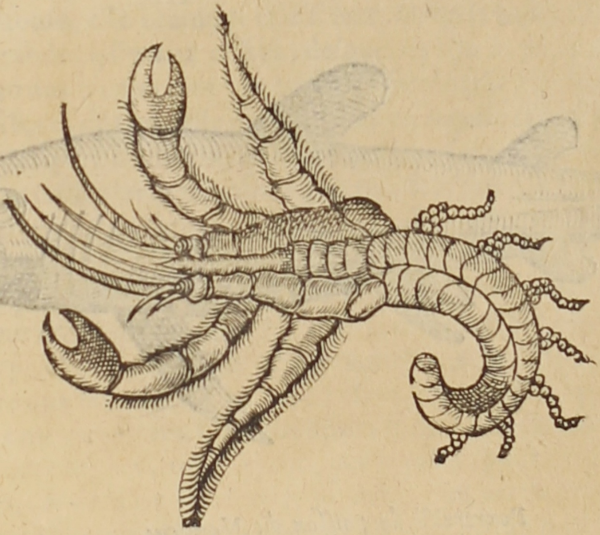
Coquille, où Bernard l'Ermite eſt en embuſcade.



B

Portraict de Bernard l'Ermite nud.

C



D Il y a vn autre petit poiſſon nommé Pinothere, de la ſorte d'vn Cancre, lequel ſe tient & vit touſiours auec la Pine, qui eſt ceſte eſpece de grand' coquille qu'on appelle Nacre, demeurant touſiours aſſis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entre-ouuerte iuſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant le Nacre ferme ſa coquille, puis tous deux grignotent & mangent leur proye enſemble.

De la Lamie.

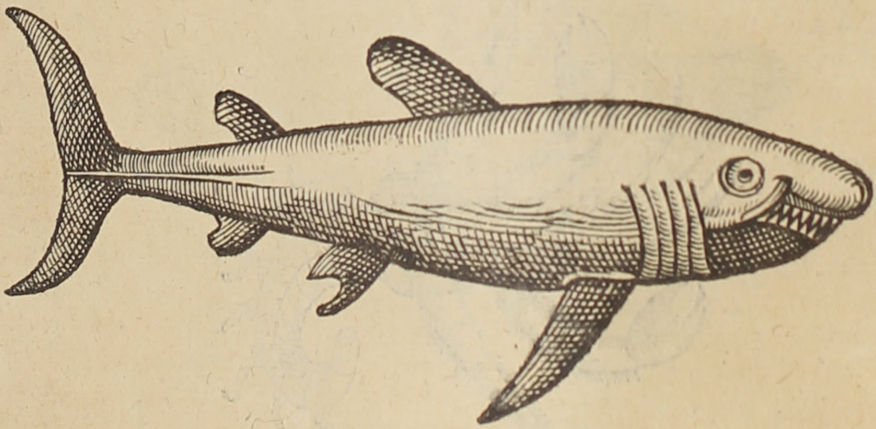
Rondelet au 3. liure des Poiſſons, chapitre 11. eſcrit, que ce poiſſon ſe trouue aucunesfois ſi merueilleuſement grand, qu'à peine peut eſtre trainé par deux cheuaux ſur vne charette. Il mange (dit-il) les autres poiſſons, & eſt tres-goulu, voire deuore les hommes entiers: ce qu'on a cogneu par experience. Car à Nice & à Marſeille on a autresfois pris des Lamies, dans l'eſtomach deſquelles on a trouué vn hõme entier tout armé. I'ay veu (dit Rondelet) vne Lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge ſi grande, qu'vn homme

Ce poiſſon eſt vne eſpece de Balaine.

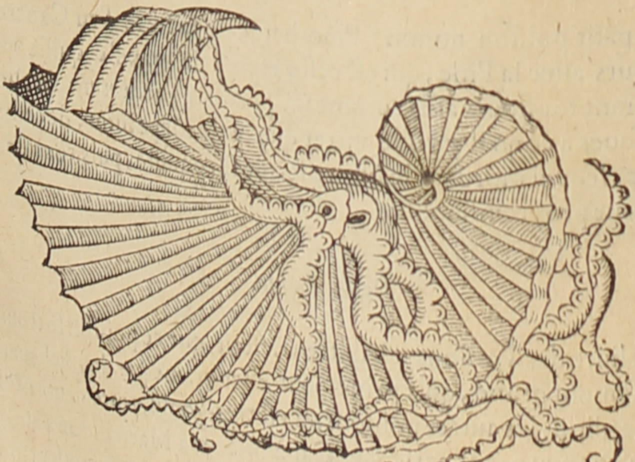
gros & gras aiſément y fuſt entré : tellement que ſi auec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aiſément pour manger ce qu'ils trouuent dedans l'eſtomach. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe Rondelet, au liure allegué. Pareillement Corradus Geſnerus en ſes hiſtoires des Animaux, fueillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a eſcrit : & dit d'auantage, s'eſtre trouué des chiens tous entiers dans l'eſtomach de ladite Lamie, ayant fait ouuerture d'icelle : & qu'elle a les dents aiguës, aſpres & groſſes. Rondelet dit auſſi qu'elles ſont de figure trangulaire, decoupees de deux coſtez, comme vne ſcie, diſpoſées par ſix rangs : le premier duquel ſe monſtre hors de la gueulle, & tendant vers le deuant : celles du ſecond ſont droictes, celles du troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme ſont courbees vers le dedans de la bouche pour la pluſ-part. Les Orfevres garniſſent ces dents d'argent, les appellans dents de ſerpent. Les femmes les pendent au col des enfans, & penſent qu'elles leur font grand bien quand les dents leur ſortent, auſſi qu'elles les gardent d'auoir peur. I'ay ſouuenance d'auoir veu à Lyon en la maiſon d'vn riche marchand vne teſte d'vn grand poiſſon, lequel auoit les dents ſemblables à ceſte deſcription : & ne ſceus ſçauoir le nom de ce poiſſon. Ie croy à preſent que c'eſtoit la teſte d'vne Lamie. I'auois propoſé la faire voir au defunct Roy Charles, qui eſtoit fort curieux de voir les choſes ſerieuſes & mõſtrueuſes : mais deux iours apres que ie voulus la faire apporter, il me fut dict que le marchand, ſa femme, & deux de ſes ſeruiteurs eſtoient frappez de la peſte, qui fut cauſe qu'il ne la veid point.

La figure des dents eſt triangulaire, poſee par ſix rangs.

La figure de la Lamie t'eſt icy repreſentee, que i'ay tiré du liure de Rondelet, & de Geſnerus.



Pourtraict du poiſſon dit Nauticus.



A Pline chapitre 30. liure 9. de ſon Hiſtoire naturelle nomme ce poiſſon *Nautilus* ou *Nauticus*: auquel eſt grandement à conſiderer, que pour venir au deſſus de l'eau, ſe met à l'enuers, remontant peu à peu, pour eſcouler l'eau qui ſeroit en ſa coquille, à fin de ſe rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit eſpuiſé la ſentine de ſon nauire. Et eſtant au deſſus de l'eau, il recourbe en à mont deux de ſes pieds, qui ſont ioincts enſemble, auec vne pellicule fort mince pour luy ſeruir de voile, ſe ſeruant de ſes bras, comme d'auirons, tenant touſiours ſa queuë au milieu, en lieu de timon: & va ainſi ſur la mer, contrefaiſant les fuſtes & galeres. Que s'il ſe ſent auoir peur, il ſerre ſon equipage, & remplit ſa coquille d'eau en la plongeant, & ainſi s'en va au fonds.

Pline.

Merueilleux artifice de poiſſon.

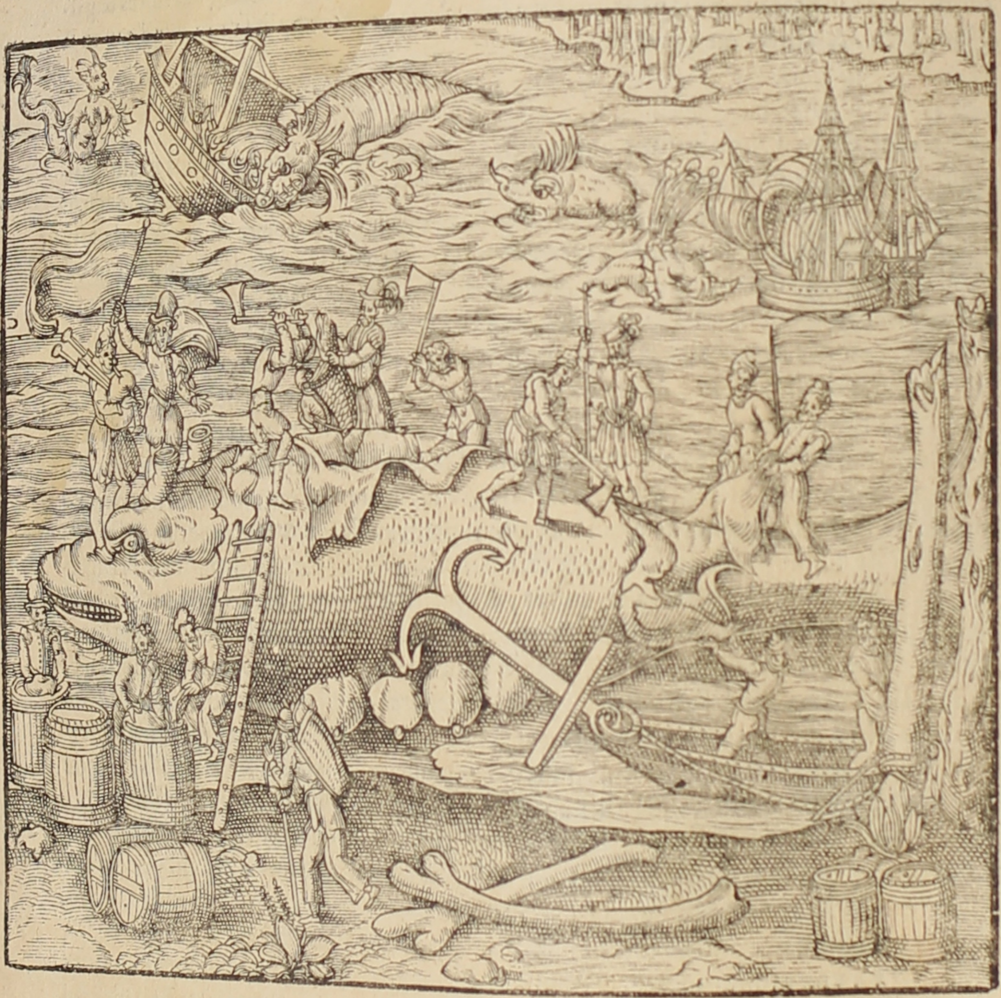
Deſcription de la Balaine.

Nous abuſons aucunement du mot de monſtre pour plus grand enrichiſſement de ce Traicté, nous mettrons en ce rang la Balaine, & dirõs B eſtre le plus grand monſtre poiſſon qui ſe trouue en la mer, de longueur le plus ſouuent de trente-ſix couldées, de huict de largeur, l'ouuerture de la bouche de dix-huict pieds, ſans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux coſtez des maſchoires a des lames, comme de corne noire, qui finiſſent en poils ſemblables à ſoye de pourceau, qui ſortent hors de ſa bouche, & luy ſeruent de guide pour monſtrer le chemin, à fin qu'elle ne ſe heurte contre les rochers. Ses yeux ſont diſtans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teſte d'vn homme: & le muſeau court, & au milieu du front vn conduit, par lequel elle attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les eſquifs, & autres petits vaiſſeaux, & les renuerſer en la mer. Quand elle eſt ſaoule, elle brame & crie ſi fort, qu'on la peut ouïr d'vne lieuë Françoi- C ſe: elle a deux grandes aiſles aux coſtez, deſquelles elle nage, & cache ſes petits quand ils ont peur, & au dos n'en a point: ſa queuë eſt ſemblable à celle du Dauphin, & la remuant eſmeut ſi fort l'eau, qu'elle peut remplir vn eſquif: elle eſt couuerte de cuir noir, & dur. Il eſt certain par l'anatomie, qu'elle engendre ſes petits vifs, & qu'elle les allaicte, car le maſle a des teſticules & membres genital, & la femelle vne matrice & mammelles. Elle ſe prend en certain temps d'Hyuer en pluſieurs lieux, meſmement à la coſte de Bayonne, prés vn petit village diſtant de trois lieuës ou enuiron de ladite ville, nommé Biarris: auſquels fus enuoyé par le commandement du Roy (qui eſtoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monſeigneur le Prince de la Roche ſur-Yon, qui y demeura malade: où i'appris le moyen qu'ils vſent pour ce faire, conformémẽt à ce que i'en auois deſia leu au liure que monſieur Rondelet a eſcrit des poiſſons, qui eſt tel: Contre ledict village il y a vne montagnette, ſus laquelle dés long-temps a eſté edifiee vne Tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour, que la nuict, pour deſcouurir les Balaines qui paſſent en ce lieu, & de là on les apperçoit venir, tant par le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front: & l'apperceuans venir, ceux qui ſont au guet ſonnent vne cloche, au ſon de laquelle promptemẽt tous ceux du village accourent equippez de tout ce qui leur eſt neceſſaire pour l'attra- D per. Ils ont pluſieurs vaiſſeaux & nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes ſeulement conſtituez pour peſcher ceux qui pourroient tomber en la mer: les autres dediez pour combattre, & en chacun il y a dix hommes forts & puiſſans pour bien ramer & pluſieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui ſont marquez de leur marque pour les recognoiſtre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent ſus la Balaine, & lors qu'ils apperçoiuent qu'elle eſt bleſſee, qui ſe cognoit pour le ſang qui en ſort, ils laſchent les cordes de leurs dards, & la ſuiuent à fin de la laſſer, & prendre plus facilement: & ainſi l'attirent au bord, dont ils ſe reſiouïſſent & font godechere, & la partiſſent entre eux, chacun ayant ſa portion ſelon le deuoir qu'il aura faict: qui ſe cognoit par la quantité des dards qu'ils auront ietté, & ſe ſeront trouuez, leſquels demeurent dedans, & les recognoiſſent à leur marque. Or les femelles ſont plus faciles à prendre que les maſles, pource qu'elles ſont ſoigneuſes de ſauuer leurs petits, & s'amuſent ſeulement à les cacher, & non à s'eſchapper. La chair n'eſt rien eſtimee, mais la langue, pource qu'elle eſt molle & delicieuſe, ils la ſallent: ſemblablement le lard, lequel ils diſtribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en Careſme aux pois: ils gardent la greſſe pour bruſler, & frotter leurs batteaux, laquelle eſtant fonduë, ne ſe congele ia-

La Balaine eſt viuipare.

mais. Des lames qui ſortent de la bouche, on en faict des vertugales, buſques pour les A
femmes, & manches de couſteau, & pluſieurs autres choſes, & quant aux os, ceux du pays en font des cloſtures aux iardins : & des vertebres, des marches & ſelles à ſe ſeoir en leurs maiſons. I'en feis apporter vne que ie garde en ma maiſon, comme vne choſe monſtrueuſe.

Figure d'vne Balaine priſe, & le depart d'icelle.

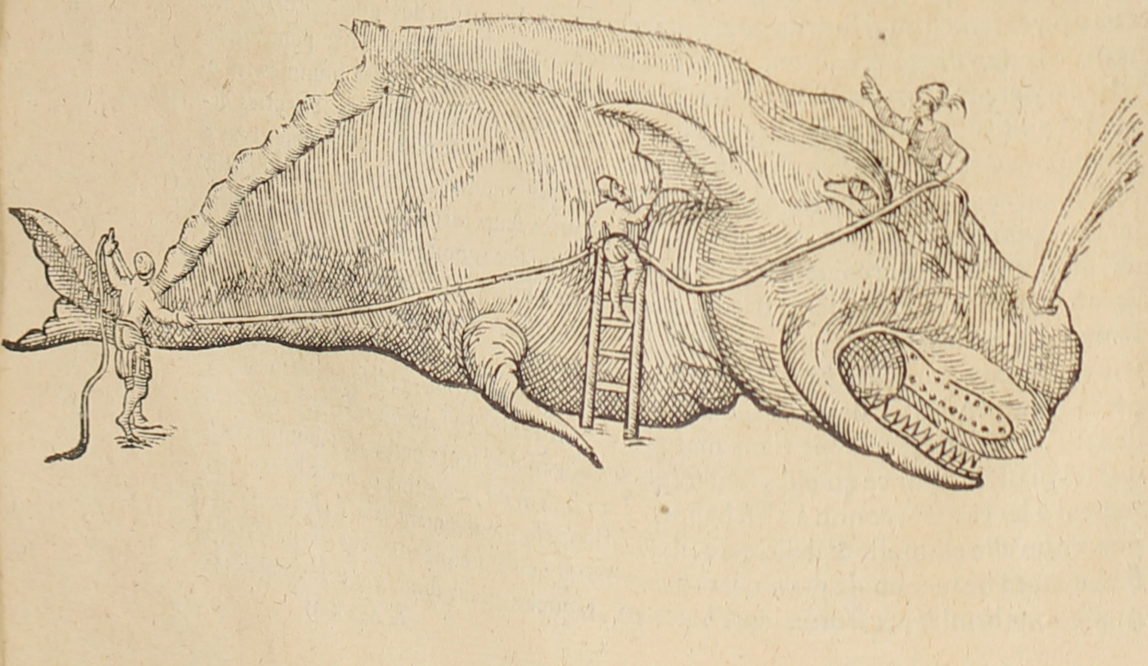


B

C

Figure d'vne autre eſpece de Balaine.

D



A Vraye pourtraicture de l'vne des trois Balaines qui furent priſes le deuxieſme de Iuillet 1577. en la riuiere de l'Eſcaut, l'vne à Fleſſingues, l'autre a Saflinghe, & ceſte-cy à Haſtinghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers : elle eſtoit de couleur de bleu obſcur : elle auoit ſur la teſte vne narrine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur en tout cinquante-huict pieds, & ſeize de hauteur. La queuë large de quatorze pieds, depuis l'œil iuſques au deuant du muzeau, il y auoit ſeize pieds d'eſpace. La maſchoire d'embas eſtoit longue de ſix pieds, en chaſque coſté de laquelle eſtoient vingt-cinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans leſquels leſdites dents d'embas ſe pouuoient cacher. Choſe monſtrueuſe, voir la maſchoire ſuperieure deſgarnie de dents, qui deuoient eſtre oppreſſees pour la rencontre des viandes aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ſes dents eſtoit longue de ſix poulces : le tout fort merueilleux & eſpouuantable à contempler pour la vaſtité, grandeur & groſſeur de tel animal. La figure eſt icy repreſentée.

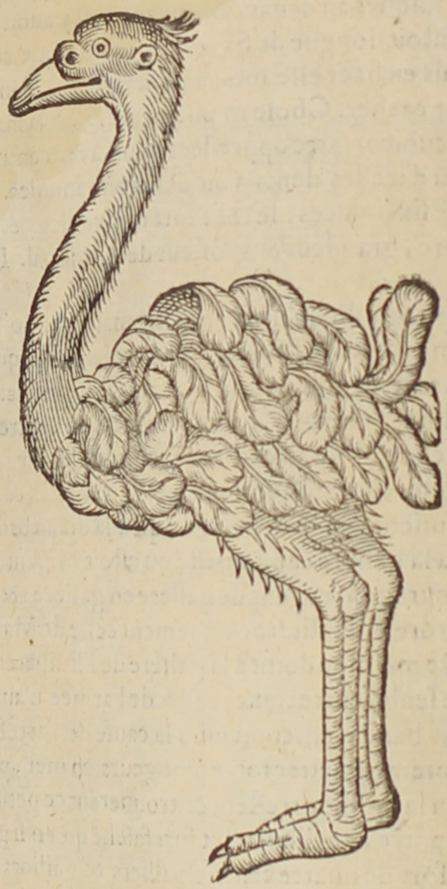
B Pline liure 32. chapitre 1. dit qu'il y a vn petit malautru poiſſon, grand ſeulement de demy-pied, nommé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien eſtre mis icy entre les choſes merueilleuſes & monſtrueuſes, lequel retient & arreſte les vaiſſeaux de mer, tant grands ſoient-ils, lors qu'il s'attache cõtre, quelque effort que la mer ny les hõmes ſçachent faire au contraire, comme les flots & les vagues, & le vent eſtant en golfe des voiles, & ſecondé des rames ou cables, & ancres quelques groſſes & peſantes qu'elles fuſſent. Et de faict, on dit qu'à la defaicte d'Actium, ville d'Albanie, ce poiſſon arreſta la gallere capitaineſſe où eſtoit M. Antonius, qui à force de rames alloit donnant courage à ſes gens de gallere en gallere : & pendant l'armee d'Auguſte voyant ce deſordre, inueſtit ſi bruſquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy paſſa ſur le ventre. De meſme aduint à la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyant que ſa gallere ſeule, entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neantmoins eſtoit à cinq par bancs, entendit ſubit la cauſe de l'arreſt qu'elle faiſoit, ce fut C pourquoy il fit promptement ietter force plongeurs en mer, pour chercher à l'entour de ceſte gallere, ce qui la faiſoit arreſter, & trouuerent ce petit poiſſon attaché au timon: lequel eſtant apporté à Caligula, fut fort faſché qu'vn ſi petit poiſſon eut le pouuoir de s'ppoſer à l'effort de quatre cents eſpalliers & galliots qui eſtoient en ſa gallere. Eſcoutez ce grand & ſage Poëte le Seigneur du Bartas, lequel dit de bonne grace au cinquieſme iour de la ſepmaine, ce qui s'enſuit :

Pline parlant du Remora.

La Remore fichant ſon debile muſeau
Contre le moitte bord du tempeſté vaiſſeau,
L'arreſte tout d'vn coup au milieu d'vne flote,
Qui ſuit le vueil du vent, & le vueil du pilote,
Les reſnes de la nef on laſche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela charmee ne s'eſmeut,
Non plus que ſi la dent de mainte ancre fichee
Vingt pieds deſſous Thetis la tenoit accrochee,
D *Non plus qu'vn cheſne encor, qui des vents irritez*
A mille & mille fois les efforts deſpitez,
Ferme, n'ayant pas moins pour ſouffrir ceſte guerre
Des racines deſſous, que des branches ſur terre.
Dy-nous, arreſte-nef, dy-nous, comment peux-tu
Sans ſecours t'oppoſer à la iointe vertu,
Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gaſches?
Dy-nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'ancre qui tout d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaiſſeau combatu de tous les elemens?
D'où tu prens cet engin, d'où tu prens ceſte force
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

Or qui voudra ſçauoir pluſieurs autres choſes monſtrueuſes des poiſſons, liſe ledit Pline, Rondelet, & Geſner en leurs liures des Poiſſons.

Figure d'vne Auſtruche.



C

Des Monſtres volatilles. CHAP. XXXV.

CEt oyſeau eſt dit Auſtruche, & eſt le plus grand de tous, tenant quaſi du naturel des beſtes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Ethiopie : il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins paſſe vn cheual de viteſſe, c'eſt vn miracle de nature, que cet animal digere indifferemment toutes choſes : ſes œufs ſont de merueilleuſe grandeur, iuſques à en faire des vaſes : ſon pennage eſt fort beau, comme chacun peut cognoiſtre, & voir par ce pourtraict. D

Ie ne veux laiſſer paſſer ſous ſilence, de la rarité que i'ay veu touchant les os de l'Auſtruche. Le feu Roy Charles en faiſoit nourrir trois au logis de Monſieur le Mareſchal de Rets ; vne deſquelles eſtant morte, me fut donnee, & en fis vne ſcelette. Le pourtraict duquel ay voulu icy inſerer auec ſa deſcription.

A La teſte eſt vn peu plus groſſe que celle de la gruë, longue d'vn empant, depuis la ſommité de la teſte tirant au bec, eſtant platte, ayant le bec fendu iuſques enuiron le milieu de l'œil, eſtant iceluy aucunement rond en ſon extremité.

B Son col eſt de longueur de trois pieds, compoſé de dix-ſept vertebres, leſquelles ont de chacun coſté vne apophyſe tranſuerſe tirant contre bas, de longueur d'vn bon poulce, excepté que la premiere & ſeconde proche de la teſte, n'en ont point, & ſont coniointes par ginglyme.

C. Son dos de longueur d'vn pied, eſt compoſé de ſept vertebres.

D L'os Sacrum eſt de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophiſe tranſuerſe, ſous laquelle y a vn grand pertuis.

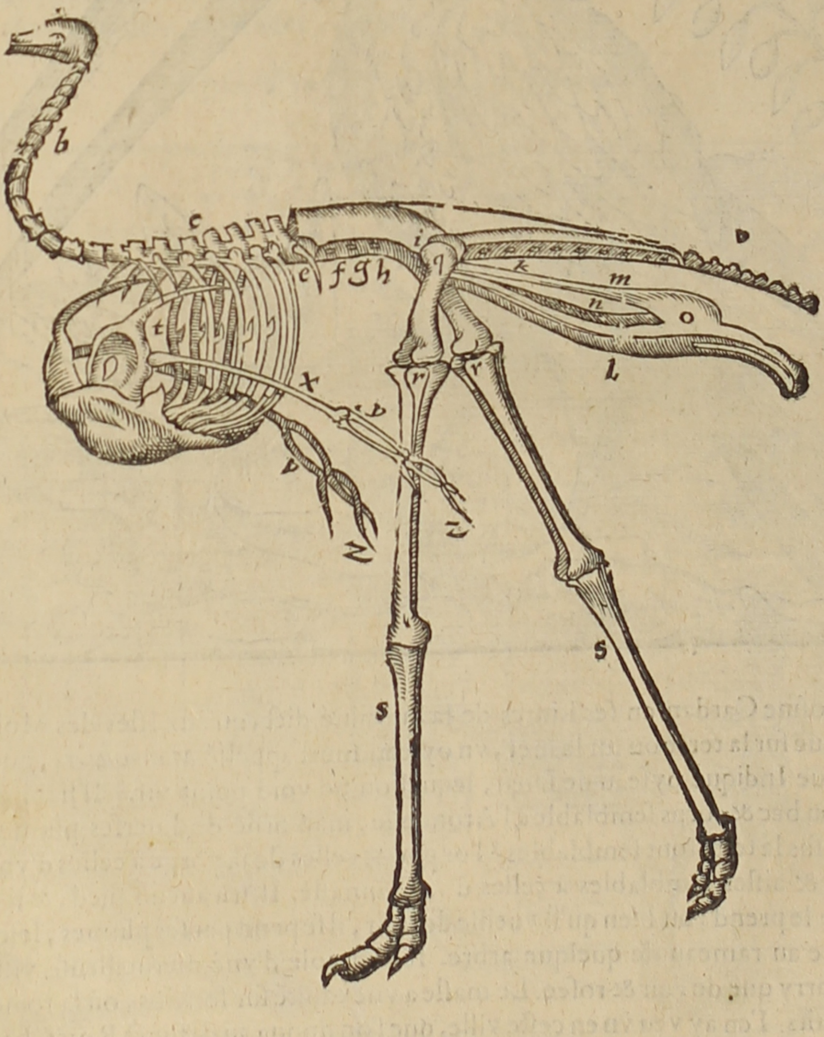
E Puis trois autres moindres.

A FGH Suiuant leſquels y a la boëtte où l'os de la cuiſſe s'inſinuë. I Produiſant de ſa partie externe laterale vn os percé. K Quaſi en ſon commencement, puis eſt vni: Apres ledict os ſe fourche en deux, dont l'vn eſt plus gros. L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis ſe reüniſſent, ayant entre le lieu où ils ſe fourchent, & le lieu où ils ſe reüniſſent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant: puis ce que reſte de l'os eſt de figure d'vne ſerpe ou couſteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de ſix poulces. O Puis en ſon extremité ſe ioint par ſynchodroſe. P L'os de la queuë neuf vertebres ſemblables à celles de l'homme: il y a deux os en la cuiſſe, dont le premier. Q L'os de B la cuiſſe eſt de longueur d'vn grand pied, & gros comme celuy d'vn cheual, & plus. R L'autre qui le ſuit, eſt d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vne petite focille de la longueur de l'os en eſpointant vers le bras. S La jambe où eſt attaché le pied, eſt de la longueur d'vn pied & demy, ayant en ſon extremité deux ongles, vn grand, & l'autre petit, à chacun ongle y a trois os. T Huict coſtes qui s'enſerent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chaſque coſté y a vne production oſſeuſe reſſemblant à vn croc. V L'os du Sternon eſt d'vne piece de grandeur d'vn pied repreſentant vne targe, auquel ſe ioint vn os qui cheuauche les trois premieres coſtes, qui tient le lieu des clauicules. X Le premier os de l'aiſle eſt de longueur d'vn pied & demy. Y Au deſſous de luy y a deux autres os reſſemblans au Radius & Cubitus, au bout deſquels ſont attachez ſix os. Z Qui font l'extremité de l'aiſle.

L'animal entier eſt de longueur de ſept pieds, & de ſept pieds & plus de haut, commençant au bec, & finiſſant aux pieds.

Il y a pluſieurs autres choſes remarquables que ie laiſſe pour briefueté.

C

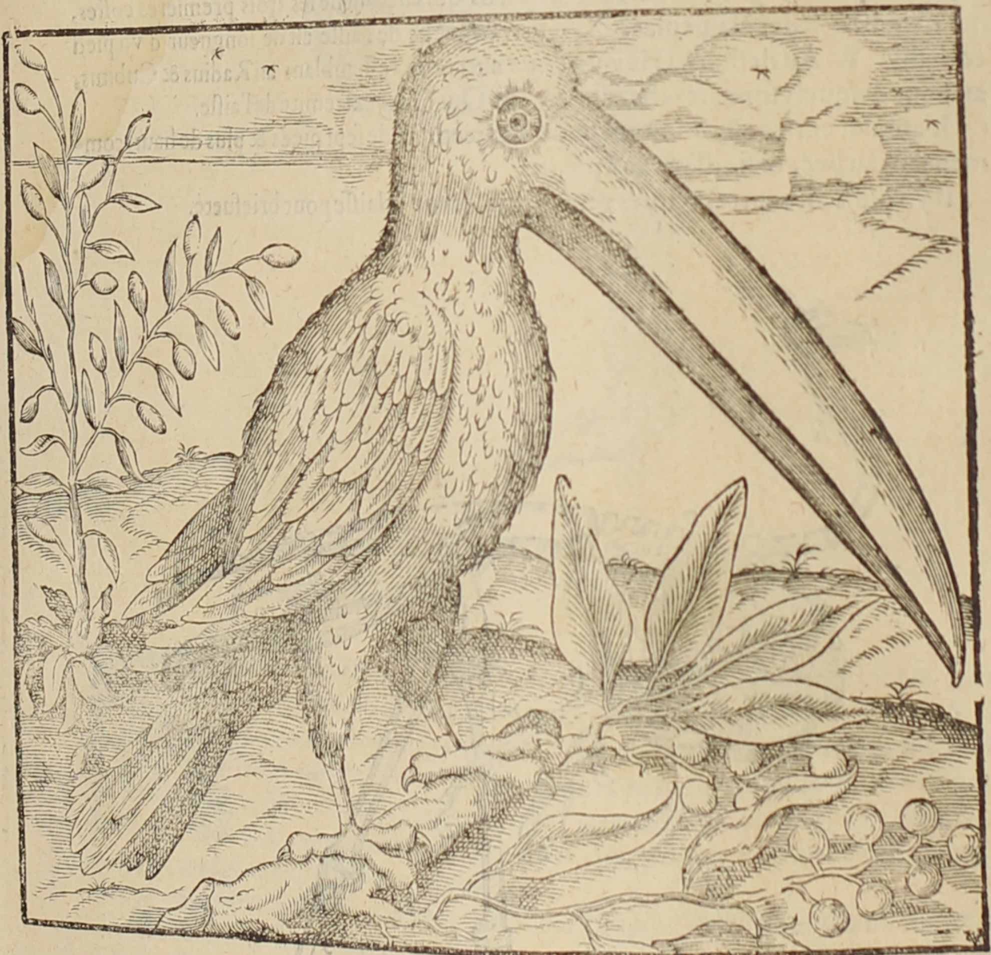


D

Lib. 21. cap. 12.

Theuet en ſa Coſmographie dict, qu'il a veu aux Terres Neufues vn A oyſeau que les Sauuages appellent en leur iargon Toucan, lequel eſt fort monſtrueux & difforme, en tant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reſte du corps. Il vit de poiure, comme nos Tourtes, Merles, & Eſtourneaux font icy de graine de lierre, qui n'eſt point moins chaude que le poiure. Vn Gentil-homme Prouençal en fit preſent d'vn au feu Roy Charles IX. ce qu'il ne peuſt faire vif: car en l'apportant mourut, neantmoins le preſenta au Roy: lequel apres auoir veu, il commanda à Monſeigneur le Mareſchal de Rets me le bailler, pour l'anatomiſer & embaumer, à fin de le mieux conſeruer: toutesfois bien toſt apres ſe putrefia. Il eſtoit de groſſeur & plumage ſemblable à vn Corbeau, reſte que le bec eſtoit plus grand que le reſte du corps, de couleur iaunaſtre tranſparent, fort leger & dentelé en maniere de ſcie. Ie le garde comme vne choſe quaſi monſtrueuſe. La figure duquel t'eſt icy repreſentee. B

De l'oyſeau nommé Toucan.



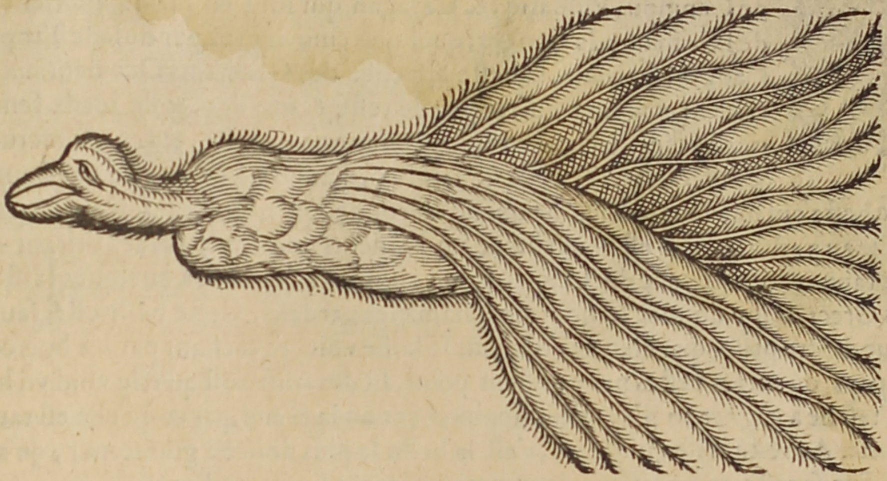
C

D

Hieroſme Cardan en ſes Liures de la Subtilité dict, qu'aux Iſles des Molucques, on trouue ſur la terre ou ſur la mer, vn oyſeau mort appellé *Manucodiata*, qui ſignifie en langue Indique oyſeau de Dieu, lequel on ne void point vif. Il habite en l'air haut, ſon bec & corps ſemblable à l'Arondelle, mais orné de diuerſes plumes: celles qui ſont ſus la teſte ſont ſemblables à l'or pur, & celles de ſa gorge à celles d'vn canard: ſa queuë & aiſles ſemblables à celles d'vn Pannaſſe. Il n'a aucun pied, & ſi quelque laſſitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il ſe pend par ſes plumes, leſquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy vole d'vne merueilleuſe viſteſſe, & n'eſt nourry que de l'air & roſee. Le maſle a vne cauité ſur ſon dos, où la femelle couue ſes petits. I'en ay veu vn en ceſte ville, que l'on donna au defunct Roy Charles IX. & auſſi i'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

A

Pourtraict de l'oyſeau de Paradis.



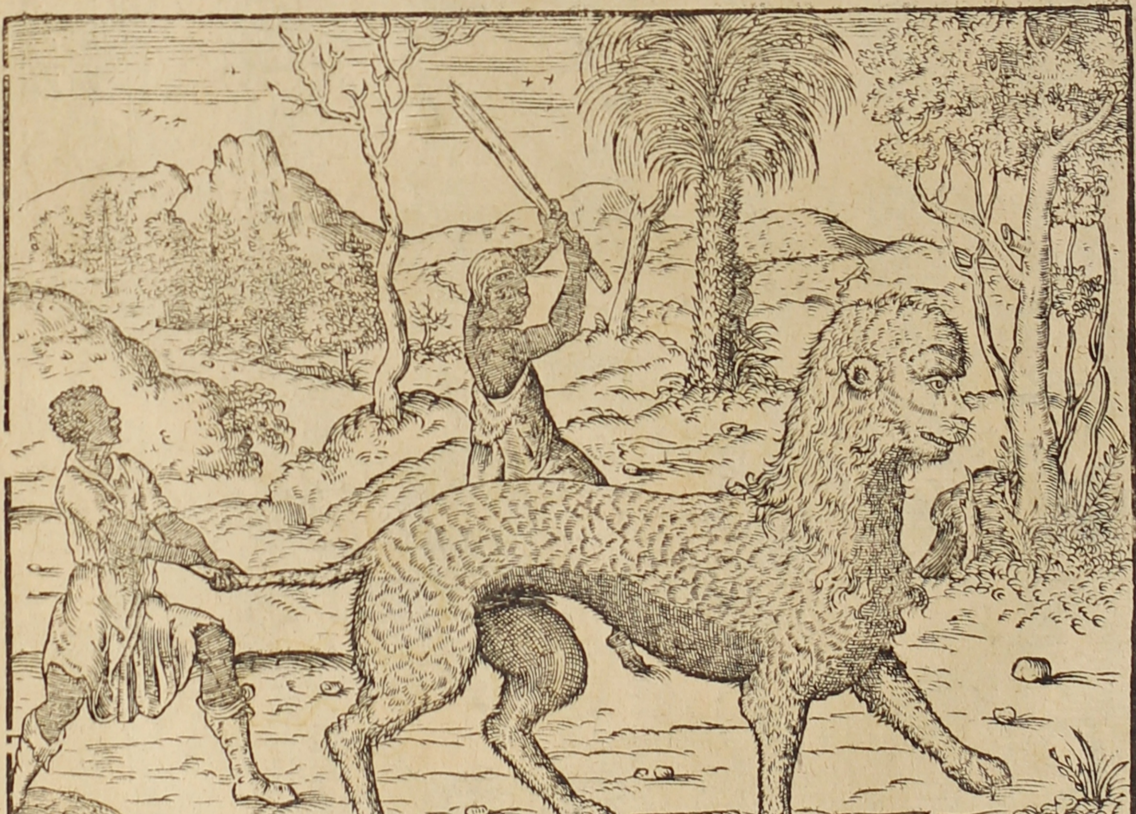
B

Des Monſtres terreſtres. *CHAP. XXXVI.*

André Theuet, tome 1. liure 4. chapitre 11. dit qu'en l'Iſle de Zocotere, on void vne beſte qui s'appelle Huſpalim, groſſe comme vn marmot Ethiopien, fort monſtrueuſe, que les Ethiopiens tiennent en de grande cages de ionc, ayant la peau rouge comme eſcarlatte, quelque peu mouchetee, la teſte ronde comme vne boule, les pieds ronds & plats ſans ongles offenſifs, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'aſſomment, puis la mangent apres luy auoir donné plusieurs coups de baſton, a fin de C rendre ſa chair plus delicate & aiſée à digerer.

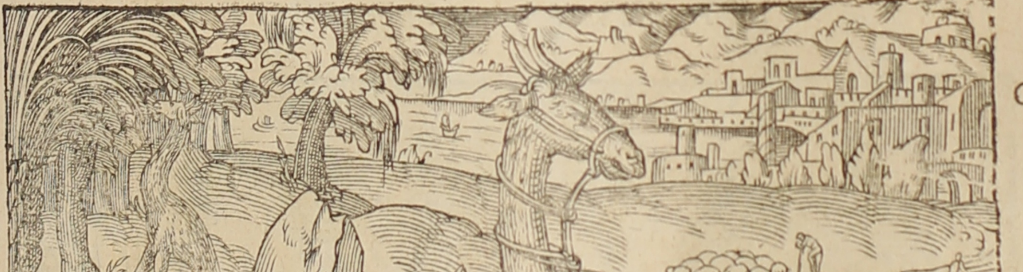
Figure d'vne beſte nommée Huſpalim.

D



AV Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, & autres montagnes de Cangipu, Plimatiq, & Caragan qui ſont en l'Inde interieure par de là le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par de là le Tropiq de Cancer, ſe trouue la beſte appellee des Germains Occidentaux, Giraffe: cet animal differe peu de teſte & oreilles, & de pieds fendus à nos Biches. Son col eſt long d'enuiron vne toiſe, & ſubtil à merueille, & differe pareillement de jambes, d'autant qu'il les a autant haut éleuees que beſte qui ſoit ſous le Ciel. Sa queuë eſt ronde, qui ne paſſe point les jarrets, ſa peau belle au poſſible. Elle eſt mouchetee en pluſieurs endroits, de tache tirant entre blanc & tanné, comme celle du Leopard, qui a donné argument à quelques Hiſtoriographes Grecs de luy donner le nom de Chamæleopardalis. Ceſte beſte eſt ſi ſauuage auant que d'eſtre priſe, que bien peu ſouuent ſe laiſſe voir, ſe cachant par les bois & deſerts du pays, où autres beſtes ne repaiſſent point. Et dés auſſi-toſt qu'elle void vn homme, elle taſche à gagner au pied, mais finablement on la prend, par ce qu'elle eſt tardiue en ſa courſe. Au reſte priſe qu'elle eſt, c'eſt la beſte la plus douce à gouuerner, qu'autre B qui viue. Sur ſa teſte apparoiſſent deux petites cornes longues d'vn pied, ou enuiron, leſquelles ſont aſſez droictes & enuironnees de poil tout autour: vne lance n'eſt point plus haute qu'elle leue la teſte en haut. Elle ſe paiſt d'herbe, & vit auſſi de fueilles & branches d'arbres, & aime bien le pain, choſe qu'atteſte & figure André Theuet, liure 11. chapitre 13. tome 1. de ſa Coſmographie.

Figure du Giraffe.



C

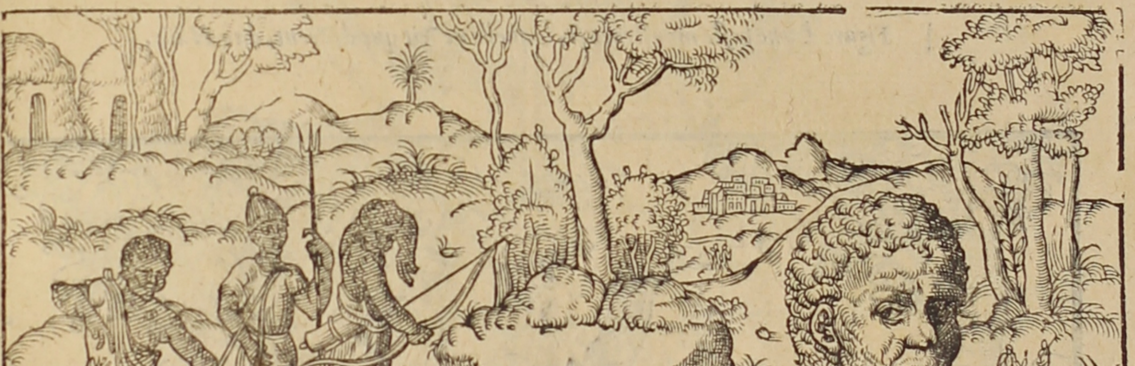
D

A

LVy-meſme, tome 1. chapitre 10. en ſa Coſmographie, dit que du temps qu'il eſtoit ſur la mer rouge, arriuerent certains Indiens de Terre ferme qui apporterent vn monſtre de la grandeur & proportion d'vn Tygre, n'ayant point de queuë, mais la face toute ſemblable à celle d'vn homme bien formé, fors que le nez eſtoit camus, les mains de deuant comme d'vn homme, & les pieds de derriere reſſemblans à ceux d'vn Tygre, tout couuert de poil bazané. Et quant à la teſte, oreilles, col, & bouche comme homme, ayant les cheueux bien peu noirs & creſpelus, de meſmes les Mores qu'on void en Afrique. C'eſtoit la nouueauté que ces Indiens apportoient pour faire voir, pour l'honneſteté & courtoiſie de leur terre, & nommoient ceſte gentille beſte Thanacth, laquelle ils tuent à coups de fleſches, puis la mangent.

B

Figure de la beſte Thanacth.



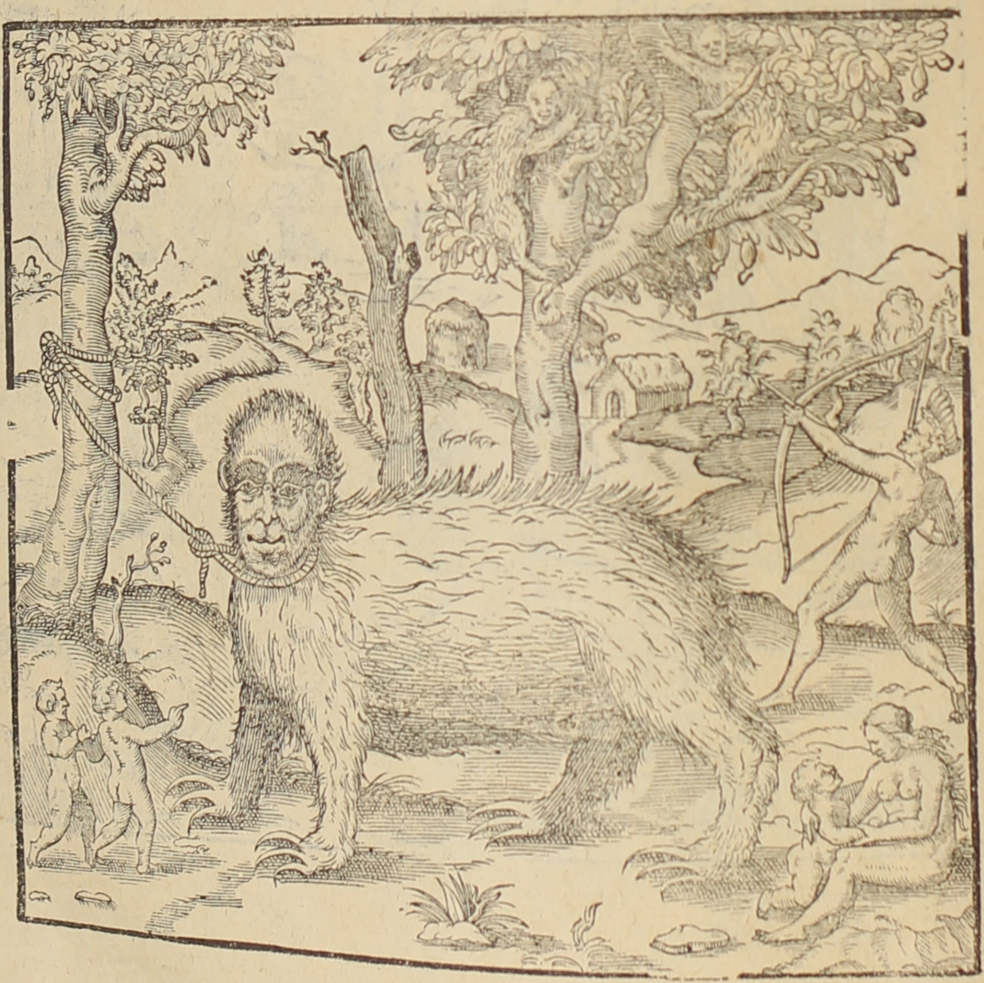
C

D

A

LE meſme Theuet en ſa Coſmographie tome 2. chapitre 13. dit qu'en Amerique ſe trouue vne beſte, nommee des Sauuages Haiit, fort difforme, & eſt preſque incredible qu'il en ſoit de telle qui ne l'auroit veuë. Elle peut eſtre de grandeur à vne groſſe Guenon, ayant ſon ventre aualé & proche de terre, quoy qu'elle ſoit debout : ſa face & teſte ſont preſque ſemblables à celles d'vn enfant. Ce Haiit eſtant pris, jette de grands ſouſpirs, ne plus ne moins que feroit vn homme atteint de quelque grande & exceſſiue douleur. Elle eſt de couleur griſe, n'ayant que trois ongles à chacune patte, longs de quatre doigts, faits en forme d'areſtes d'vne carpe, auec leſquelles griffes qui ſont autant ou plus trenchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beſte cruelle : elle monte ſur les arbres, où elle fait plus ſa reſidence qu'en terre. Elle a la queuë longue ſeulement de trois doigts. Au reſte c'eſt vn cas eſtrange que iamais homme ne ſçauroit dire l'auoir veuë manger de choſe quelconque, quoy que les Sauuages en B ayent tenu long temps dedans leurs loges, pour voir ſi elles mangeroient quelque choſe, & diſoient les Sauuages que ſeulement elles viuoient de vent.

Figure d'vne beſte monſtrueuſe, laquelle ne vit que de vent, dite Haiit.



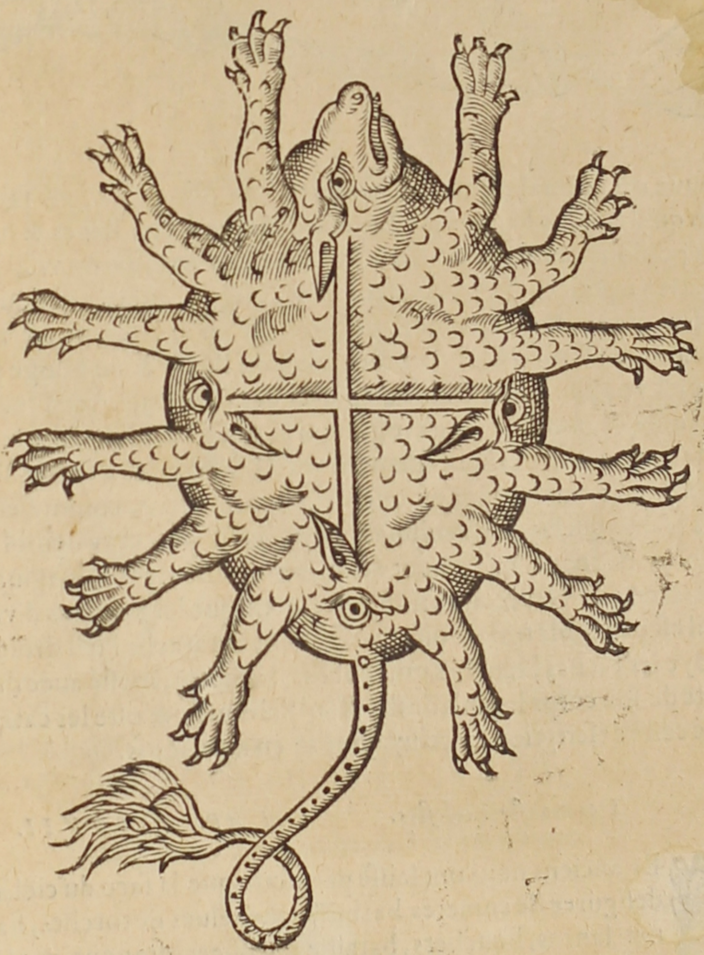
C

D

A

Figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique.

B



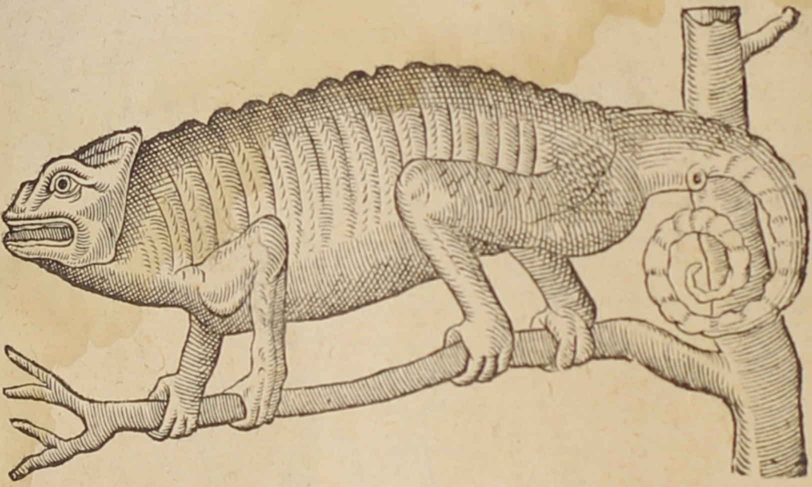
C

D

Mais qui eſt celuy qui ne s'eſmerueillera grandement de contempler ceſte beſte, ayant tant d'yeux, oreilles & pieds, & chacun faire ſon office? où peuuent eſtre les inſtrumens dediez à telles operations? Veritablement quant à moy i'y perds mon eſprit, & ne ſçaurois autre choſe dire, fors que nature s'y eſt ioüee, pour faire admirer la grandeur de ſes œuures.

Portraict d'vn Chameleon.

A



B

Cauſes du changemẽt des couleurs du Chameleõ.

On trouue cet animal nommé Chameleon en Afrique, & eſt faict comme vn lezard, ſinon qu'il eſt plus haut de iambes : d'auantage il a les flancs & le ventre enſemble comme les poiſſons : auſſi a-il des arreſtes ſur le dos comme on void aux poiſſons : il a mufle comme vn petit cochon, la queuë fort longue, qui va touſiours en appointant, ſes ongles fort aigus, & marche auſſi peſamment qu'vne tortuë, & a le corps rude & eſcaillé comme vn Crocodile : il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge point la prunelle. Au reſte, c'eſt vne choſe admirable de parler de ſa couleur : car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change : qui ſe faict à cauſe qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps tranſparant : tellement qu'il faict de deux choſes l'vne, ou qu'en la tenuité de ſon cuir tranſparant eſt aiſément repreſentee, comme en vn mirouër, la couleur des choſes qui luy ſont voiſines (ce qui eſt le plus vray-ſemblable :) ou que les humeurs en luy eſmeus diuerſement ſelon la diuerſité de ſes imaginations, repreſentent diuerſes couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde : eſtant mort il eſt paſle. Matthiole dict que ſi on luy arrarache l'œil droict quand il eſt en vie, il nettoye les taches blanches qui ſont ſus la cornee, meſlé auec du laict de chevre, ſi on ſe frotte de ſon corps le poil tombe, ſon fiel digere & oſte les cataractes des yeux. I'ay obſerué ceſte deſcription en celuy que i'ay en mon logis.

C

Des monſtres celeſtes. CHAP. XXXVII.

Les anciens nous ont laiſſé par eſcrit que la face du ciel a eſté tant de fois defiguree de cometes barbuës, cheueluës de torches, flambeaux, colonnes, lances, boucliers, batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & Soleils, & autres choſes. Ce que ie n'ay voulu obmettre pour accomplir ce liure des Monſtres : & pource en premier lieu ie produiray ceſte hiſtoire figuree aux hiſtoires prodigieuſes de Boiſtuau, lequel dit l'auoir tiree de Lycoſthene. L'antiquité, dit-il, n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air, que la Comete horrible de couleur de ſang qui apparut en Vueſtrie, le 9. iour d'Octobre 1528. Ceſte Comete eſtoit ſi horrible & eſpouuentable, qu'elle engendroit ſi grande terreur au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur : les autres tomberẽt malades. Ceſte eſtrange Comete dura vne heure & vn quart, & commença à ſe produire du coſté du Soleil leuant, puis tira vers le Midy : elle apparoiſſoit eſtre de longueur exceſſiue, & ſi eſtoit de couleur de ſang : à la ſommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande eſpee en la main, comme s'il euſt voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois eſtoiles : mais celle qui eſtoit droictement ſur la pointe, eſtoit plus claire & luyſante que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte Comete, il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpees coulourees de ſang, parmy leſquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuſes, auec les barbes & cheueux heriſſez, comme la voyez par ceſte figure.

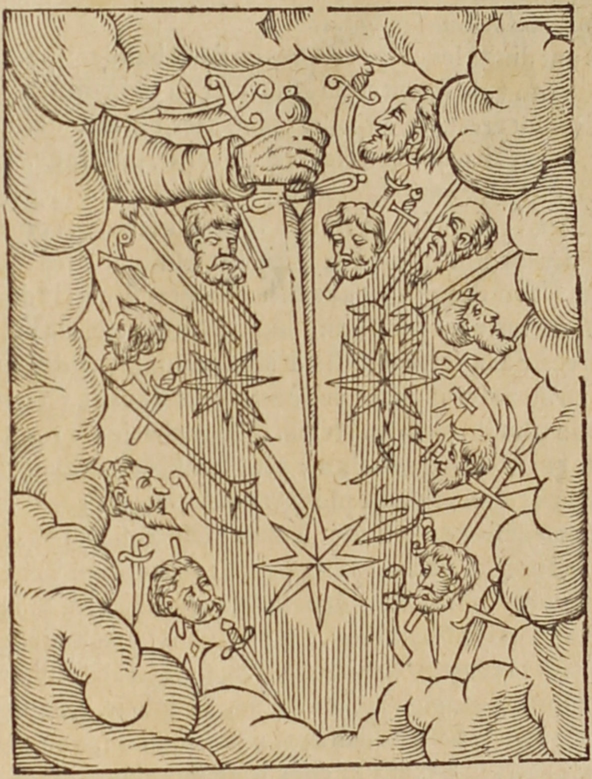
D

En ce temps le Turc fit de tres-grandes & ſanglantes incurſions ſur les Chreſtiens. Et Charles de Bourbon prit Rome, dont l'hiſtoire eſt aſſez commune & eſcrite ailleurs.

A

Figure d'vne Comete admirable veuë en l'air.

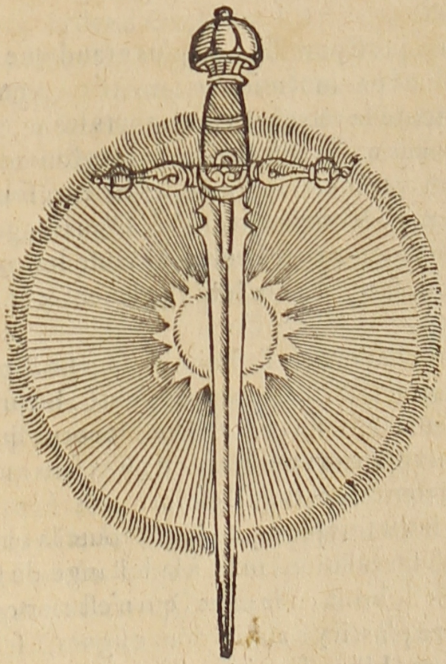
B



C Ioſephe & Euſebe eſcriuent qu'apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt, la miſerable deſtruction de la ville de Hieruſalem fut ſignifiee par pluſieurs ſignes, & meſme entre les autres vne eſpouuentable Comete en forme d'eſpee luiſante en feu, laquelle apparut bien l'eſpace d'vn an ſur le temple: comme demonſtrant que l'ire diuine ſe vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par ſang, & par famine. Ce qui aduint, & y eut vne ſi calamiteuſe famine, que les meres mangerent leurs propres enfans: & perirent en la Cité durant le ſiege des Romains plus de douze cens mille Iuifs, & en fut vendu plus de quatre vingts dix mille.

La figure d'vne Comete t'eſt icy repreſentee.

D



A

Les Cometes ne ſont iamais apparuës ſans produire quelque mauuais effect, & laiſſer vn ſiniſtre euenement. Le Poëte Claudian,

Oncques au ciel Comete on n'a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Diuiſion des corps celeſtes en deux bandes.

Sept planetes.

Que c'eſt que Zodiaque.

Le Soleil.

B

En quel equipage marche le Soleil.

Saturne.
Jupiter.
Mars.
La Lune.

C

Les Aſtronomes ont diuiſé les corps celeſtes en deux bandes : l'vne appellee eſtoiles fixes & arreſtees, que l'on void bluetter ou eſtinceler au ciel, comme s'ils feuſſent feux embraſez. Les autres ſont errantes, appellees planettes, qui ne bluettent point, & ſont au nombre de ſept, ayant chacune ſon ciel, cercle rond, ou eſtage. Leurs noms ſont, Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. Les eſtoiles ſont corps ſpheriques apparans & luiſans, compoſez de ſimple & pure matiere, comme le ciel, & nul n'en ſçait le nombre, ny les noms, fors que Dieu. Or leſdites planettes font leurs cours par le Zodiaque (qui eſt vn des principaux & le plus grand cercle du ciel, & la vraye route du Soleil) qui trauerſe ou enuironne biaiſement le ciel, la nuict & le iour à fin que toutes les contrees de la terre iouyſſent alternatiuement des quatre ſaiſons de l'annee, par le moyen du Soleil qui ſans ceſſe monte & deualle eſclairant & nourriſſant en l'eſpace d'vn an tout le rond de la terre. Il eſt le chariot & fontaine de la lumiere des corps celeſtes, qui ne ſont que comme petits ruiſſeaux dont il eſt la ſource : parquoy eſt nommé Roy des eſtoiles, & le plus grand de tous les corps celeſtes. Il eſt de trois cieux ou eſtages au deſſus de la Lune : il marche au milieu de ſix planetes, ſi elles s'approchent de luy, pour n'empeſcher ſa route, elles ſe retirent à l'eſcart au plus haut de leurs epicycles : puis luy paſſé, elles deuallent au plus bas, pour l'accompagner & accoſter comme les Princes font leur Roy. Et lors ayant fait leur deuoir s'arreſtent, & d'vne reuerence honteuſe reculent en arriere, deſcendans au fond de leurs epicycles pour contempler, comme de loing, la face de leur Seigneur. Et quand il r'approche en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy : de ſorte que le ſentans à quatre ſignes prés, elles font ſemblant de l'attendre, puis luy ayans faict la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'eſcart, pour ne donner empeſchement à ſa carriere & courſe naturelle. Celle qui eſt nommee Saturne, par l'eſtimation des Aſtronomes, eſt quatre vingts dix fois ou enuiron plus groſſe que toute la terre, de laquelle elle eſt loing de plus de trente ſix millons de lieuës Françoiſes. La grandeur de celle nommee Iupiter, eſt eſtimee nonante & ſix fois plus groſſe que le diametre de la terre, & en eſt eſloignee de plus de vingt-deux millions de lieuës. La planete de Mars eſt auſſi groſſe que la terre, & eſt eſloignee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieuës. La Lune ſignifie mois, par ce que tous les mois elle ſe renouuelle : elle eſt eſloignee de la terre de octante mil deux cens treize lieuës : elle eſt plus eſpeſſe & obſcure que les autres eſtoiles attachees à ſa ſphere qui la porte par certains mouuemens, tours & retours eſtans limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & ſaiſons, & beſongner par ſa lumiere & mouuement és corps inferieurs.

Globe du Soleil.

Effects & vertus du Soleil.

D

Le globe du Soleil eſt preſque ſept mille fois plus grand que la Lune. Ptolomee & autres Aſtronomes ont trouué par inuentions geometriques qu'il eſtoit cent ſoixante & ſix fois plus grand que toute la terre : il viuifie touts les animaux, non ſeulemeut ceux qui ſont ſus la terre, mais auſſi ceux qui ſont au profond des eaux. Le Seigneur du Bartas l'appelle poſtillon continuel, fontaine de chaleur, ſource de clairté, vie de l'vniuers, flambeau du monde, & ornement du ciel. D'auantage le Soleil fait ſon tour du ciel au tour de la terre en vingt-quatre heures, & cauſe les commoditez & aggreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le ſoulagement & contentement de l'homme & de tous animaux.

Viteſſe du Soleil.

Les douze ſignes du Ciel.

Que le Lecteur conſidere & adore icy l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viteſſe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenſe, conionctions & mouuemens contraires en vn ſi noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minutte d'heure faict pluſieurs milliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoiſt on rien qu'apres qu'il eſt fort auancé en ſa courſe. Qui plus eſt la moindre eſtoile eſt dix-huict fois plus grande que toute la terre. Cecy ſoit dict non ſeulement pour vne grande ſpeculation, mais à la loüange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'eſt rien qu'vn poinct au regard de la machine celeſte. Outre plus, il y a au ciel douze ſignes, à ſçauoir, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, A Piſces, tous leſquels ſont differens. L'vſage d'iceux eſt, que par leur conionction auec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, à ce que par telle varieté de chaleur ſoient produittes les quatre ſaiſons de l'annee, la vie & conſeruation ſoit donnee à toutes choſes. Les Cieux ſont vne quinte-eſſence des quatre elemens faicts de rien, c'eſt à dire, ſans matiere. Hola, ma plume, arreſte toy: car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet ſacré de la diuine majeſté de Dieu: qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe Ptolomee, Pline, Ariſtote, Milichius, Cardan, & autres Aſtronomes, & principalement le Seigneur du Bartas, & ſon interprete, qui en ont tres-doctement & diuinement eſcrit au 4. iour de la ſepmaine, où l'on trouuera pour ſe contenter: & confeſſe en auoir retiré les choſes cy-deſſus mentionnees, pour inſtruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choſes celeſtes. Et icy chanterons auec ce grand Prophete diuin, Pſal. 19.

L'vſage des douze ſignes du ciel.

Autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'Aſtronomie.

Les cieux en chacun lieu
La puiſſance de Dieu
B *Racontent aux humains:*
Ce grand entour eſpars
Publie en toutes parts
L'ouurage de ſes mains.

Et au Pſeaume viij.

Et quand ie voy & contemple en courage
Les Cieux, qui ſont de tes doigts haut ouurage,
Eſtoilles, Lune, & ſignes differens,
Que tu as faicts & aſſis en leurs rangs:
Alors ie dis à par moy, ainſi comme
Tout esbahy, & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir?

D'auantage ie ne veux laiſſer à eſcrire choſes monſtrueuſes & admirables qui ſe ſont C faictes au Ciel: & premierement Boiſtuau eſcrit en ſes Hiſtoires prodigieuſes, qu'en Sugolie ſituee ſur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible eſclattement, le ſeptieſme iour de Septembre 1514. de la peſanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les Citoyens ont faict enclauer en vne groſſe chaiſne de fer, au milieu de leur temple, & ſe monſtre auec grande merueille à ceux qui voyagent par leur Prouince, choſe merueilleuſe que l'air ait peu ſouſtenir telle peſanteur. Pline eſcrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouys dans l'air des ſons de trompettes & clairons, auec grands cliquetis d'armes. Auſſi il dit d'auantage, que durant le Conſulat de Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoient d'Orient, les autres d'Occident, & ſe combatirent les vnes contre les autres longuement, & que celles d'Orient repouſſerent celles d'Occident. La meſme choſe a eſté veuë l'an 1535. en Luſalie vers vn bourg nommé Iuben, ſur les deux heures apres midy. D'auantage l'an 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loin de la ville de Vvitemberg, fut veu en l'air vn grand Cerf, enuironné de deux groſſes armees, leſquelles faiſoient vn grand D bruit en ſe combatant, & à l'inſtant meſme le ſang tomba ſur la terre comme vne forte pluye: & le Soleil ſe fendit en deux pieces, dont l'vne ſembloit eſtre tombee en terre. Auſſi auant la priſe de Conſtantinople, il apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens & autres beſtes. Iulius Obſequens dit, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oyſeaux du ciel, auant qu'elle tomba en terre, & le reſte qui cheut à terre, demeura long temps ſans ſe corrompre, ny changer de couleur, ny d'odeur. Et qui plus eſt, l'an 989. regnant Otton Empereur troiſieſme de ce nom, pleut du ciel du froment. En Italie, l'an 180. il pleut du laict & de l'huile en grande quantité, & les arbres fruictiers porterent du froment. Lycoſthenes raconte, qu'en Saxe il pleut des poiſſons en grand nombre: & que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours & trois nuicts durant du ſang: & que l'an 989. il tomba vers la ville de Veniſe neige rouge comme ſang: & que l'an 1565. en l'Eueſché de Dole, il pleut du ſang en grande quantité. Ce qui aduint la meſme annee au mois de Iuin en Angleterre. Or non ſeulement ſe font des choſes monſtrueuſes en l'air, mais auſſi au Soleil & en la Lune. Lycoſthenes eſcrit, que durant le ſiege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquieſme, ſur les ſept heures

Pline.

Chap. 17.

du matin, il apparut trois Soleils, deſquels celuy du milieu eſtoit fort clair, les autres A deux tiroient ſur le rouge & couleur de ſang, & apparurent tout le iour : auſſi ſur la nuict apparurent trois Lunes. Ce meſme eſt aduenu en Bauiere 1554. Et ſi au Ciel s'engendrent telles nouuelles, nous trouuerons la terre produire d'autant ou plus admirables & dangereux effects. L'an 542. toute la terre trembla, & meſme le mont Ætna vomit force flammes & flammeches, dont la plus grande part des villes & villages, & biens de la Sicile furent embraſez.

CHAP. XXXVIII.

Aetna

ABraham Ortelius au theatre de l'vniuers deſcrit, qu'il y a en Sicile vne montagne bruſlante nommée Ætna : de ceſte montagne ont eſcrit pluſieurs Philoſophes & Poëtes : par-ce que continuellement elle iette feu & fumee, laquelle a plus de trente lieuës d'Italie de hauteur, & plus de cent lieuës de circuit par embas : comme Fazellus eſcrit, qui l'a tres-bien regardee, & auec non moindre curioſité d'eſcrire. B

Fazellus.

Par deſſus ceſte continuelle flambe qui ne s'eſteint point, elle iette aucunesfois telle quantité de feu, que tout le pays circonuoiſin en eſt totalement gaſté & bruſlé. Mais combien de fois cela eſt venu, nos predeceſſeurs ne l'ont pas couché par memoire, neantmoins ce que les Autheurs en ont eſcrit, nous le raconterons icy briefuement, & ſelon le dire de Fazelle.

Grande cõbuſtion faite par le feu vomy de la montagne de Ætna.

L'an de la fondation de la ville de Rome 350. ceſte montagne vomit tant de feu, que par les braſiers & charbons qui en ſortirent, furent bruſlez pluſieurs champs & villages, 250. ans apres aduint le ſemblable, 37. ans apres cecy, elle degorgea & ietta tant de cendres chaudes que les toicts & couuertures des maiſons de la ville de Catana, ſituee au pied de ceſte montagne, de la peſanteur d'icelles furent ruinees. Elle feiſt ſemblablement grand dommage du temps de l'Empereur Caligula: & puis apres l'an 254. le premier iour de Feurier, l'an 1169. elle abbatit par le feu cõtinuel qui en ſortoit, pluſieurs rochers, & cauſa tel tremblement de terre que la grande Egliſe de la ville de Catana en fut demolie & abbatuë: & l'Eueſque auec les Preſtres, & gens qui y eſtoient pour lors, furent aſſommez & froiſſez: C

Tremblement de terre.

l'an 1329. le premier iour de Iuillet ayant faict nouuelle ouuerture, abbatit & ruina par ſes flammes, & tremblement de terre qui aduint, pluſieurs Egliſes & montagnes ſitueesà l'entour de ladite montagne: elle fiſt tarir pluſieurs fontaines, ietta dans la mer pluſieurs batteaux qui eſtoient à terre, & au meſme inſtant ſe fendit encore en trois endroits de telle impetuoſité qu'elle renuerſa & ietta en l'air pluſieurs rochers, voire auſſi des foreſts & vallees, iettant & vomiſſant tel feu par ces quatre conduicts infernaux, qu'il decouloit de ladicte montagne en bas, comme ruiſſeaux bruyans, ruynant & abbatant tout ce qu'il rencontroit, ou luy faiſoit reſiſtance:

Tranſport des cendres du mont Ætna iuſqu'à Malthe.

tout le païs circonuoiſin fut couuert de cẽdres ſortans hors de ceſdites gueules ardentes au ſommet de la montagne, & beaucoup de gens en furent eſtouffez, de maniere que leſdites cendres qui eſtoient d'odeur ſulphuree furent tranſportees du vent qui ſouffloit alors du Septentrion, iuſques à l'iſle de Malthe, qui eſt diſtante de 160. lieuës Italiques de ceſte montagne là. D L'an 1444. ſe demenoit derechef fort terriblement, en vomiſſant feux & cailloux. Apres ce temps là elle ceſſa entierement de ietter feu ny fumee, tellement qu'on l'eſtimoit totalement eſteinte, & ne deuoir plus bruſler: Mais ce beau temps-là (par maniere de dire,) eſtoit bien toſt paſſé. Car l'an 1536. le 22. de Mars elle recommença à vomir force flambes ardantes qui abbatirent tout ce qu'elles rencontrerent en chemin. L'Egliſe de S. Leon ſituee dedans la foreſt, tomba par le tremblement de la montagne, & incontinent apres elle fut tellement embraſee du feu, qu'il n'en reſte plus rien, ſinon vn monceau de pierres bruſlees. Tout cecy eſtoit vne choſe bien horrible.

Tremblement de terre.

Mais ce n'eſtoit encore rien au pris de ce qui eſt aduenu depuis en l'an mil cinq cens trente-ſept, le premier iour de May. Premierement, toute l'iſle de Sicile trembla douze iours durant: Apres il fut ouy vn horrible tonnerre, auec vn eſclat bruyant, tout ainſi que les groſſes artilleries, dont pluſieurs maiſons ſe dementirent par toute ceſte Iſle. Cecy dura enuiron l'eſpace d'onze iours, apres cela elle ſe fendit en pluſieurs & diuers endroicts, deſquelles fentes & creuaſſes ſortit telle quantité de flambes de feu, qui deſcendirent de ladite montagne, qu'en l'eſpace de quatre iours ruinerent & meirent en

A cendres tout ce qu'il y auoit à quinze lieuës à la ronde, voire auſſi pluſieurs villages furent entierement bruſlez & ruinez. Les habitans de Catana, & pluſieurs autres abandonnans leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de temps apres le trou qui eſt au ſommet de la montagne ietta trois iours conſecutifs telle quantite de cẽdres, que non ſeulement ceſte montagne en fut couuerte, mais qui plus eſt, elle s'eſpandit & fut chaſſee du vent iuſques aux extremitez de ceſte iſle, voire outre la mer iuſques en Calabre Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Meſſine à Veniſe, diſtant de ceſte iſle trois cents lieuës Italiques, furent entachees des cendres ſuſdites. Voicy ce que Fazellus eſcrit en langue Latine de ſes hiſtoires tragiques, mais beaucoup plus au long. Il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite montaigne auoit grandement endommagé le pays par ſes feux. En ceſte Iſle furent iadis pluſieurs villes magnifiques, comme Syracuſe, Agrigente, & autres pour le preſent Meſſine & Palerme y ſont les principales. Marc Paul Venitien au 2. liure des pays Orientaux chap. 64. dit que la ville de Quinſay eſt la plus grande ville du monde, & qu'elle a cent milles d'Italie de circuit, où il y a douze mille ponts de pierre, ſous leſquels les vaiſſeaux & maſt eſleuez peuuent paſſer. Elle eſt en mer comme Veniſe. Il affirme y auoir ſejourné: ce que i'ay recueilly de l'interprete de Saluſte du Bartas en ſon quatrieſme iour de la Sepmaine fueillet cent ſoixante-ſix.

Quinſay. Nota

Il aduint pareillement choſes admirables és eaux. Car on a veu ſortir des abyſmes & gouffres de la mer groſſes flammes de feu au trauers de l'eau, choſe fort monſtrueuſe, comme ſi grande quantité d'eau ne ſuffoquoit le feu: en cela Dieu ſe monſtre incomprehenſible comme en toutes ſes œuures. Lucio Maggio en ſon diſcours du tremblement de terre, dit qu'on a veu que par vn tremblement de terre l'eau de la mer s'eſchauffa de telle ſorte, qu'elle feit fondre toute la poix autour des nauires qui eſtoient pour lors à la rade, iuſques à voir les poiſſons nager ſur l'eau quaſi tous cuits, & moururent C infinies perſonnes & beſtes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer calme en vn moment les nauires abyſmer, à raiſon qu'elles paſſent ſur quelques abyſmes, où l'eau eſt morte & impuiſſante de ſouſtenir faix. Dauantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que ſi les nauires paſſent trop prés, à cauſe du fer, elles ſont englouties & perduës au profond de la mer. Somme il ſe trouue d'eſtranges & monſtrueuſes choſes en la mer, ce qui eſt prouué par ce grand Prophete Dauid qui dict,

Flammes ſorties des gouffres de mer.

Pſeaume 104.

En ceſte mer nauires vont errantes,
Puis la Balaine horrible monſtre & grand,
Y as formé qui bien à l'aiſe y nouë,
Et à ſon gré par les ondes ſe iouë.

Fin du vingt-cinquieſme liure, traictant des monſtres & prodiges.

D

TABLE DES CHAPITRES du xxvj. Liure de la faculté des Medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

Que c'eſt Medicament, & la difference entre medicament & aliment. Chap.j.
Diuiſion des medicamens ſelon leur matiere & ſubſtance. chap.ij.
Diuiſion des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects. chap.iij.
Diuiſion de la ſeconde faculté des medicamens. chap.iiij.
De la troiſieſme faculté des medicamens. chap.v.
De la quatrieſme faculté des medicamens. chap.vj.
Des ſaueurs. chap.vij.
De la façon de preparer les medicamens. chap.viij.
Des medicamens repercuſſifs & repouſſans. chap.ix.
Des medicamens attractifs ou attirans. chap.x.
Des medicamens reſolutifs. chap.xj.
Des ſuppuratifs. chap.xij.
Des medicamens emolliens ou remollitifs. chap.xiij.
Des deterſifs ou mondificatifs. chap.xiiij.
Des medicamens ſarcotiques. chap.xv.
Des medicamens epulotiques ou cicatriſatifs. chap.xvj.
Des medicamens agglutinatifs. chap.xvij.
Des medicamens cauſtiques & corroſifs. chap.xviij.
Des medicamens anodyns. chap.xix.
De la compoſition des medicamens, & de leur vſage. chap.xx.
Des poids, & meſures, & de leurs figures. chap.xxj.
Des clyſteres. chap.xxij.
Des ſuppoſitoires, & nouëts, & peſſaires. chap.xxiij.
Des huiles. chap.xxiiij.
Des linimens. chap.xxv.
Des onguents. chap.xxvj.
Des ceroines & emplaſtres. chap.xxvij.
Des cataplaſmes & pultes. chap.xxviij.
Des fomentations. chap.xxix.
Des embrocations. chap.xxx.
Des epithemes. chap.xxxj.
Des ruptoires ou cauteres potentiels. chap.xxxij.
Des veſicatoires. chap.xxiij.
Des collyres. chap.xxxiiij.
Des errhines chap.xxxv.
Des apophlegmatiſmes ou maſticatoires. chap.xxxvj.
Des gargariſmes. chap.xxxvij.
Des dentifrices. chap.xxxviij.
Des ſachets. chap.xxxix.
Des ſuffumigations ou parfums. chap.xl.
Des inceßions ou demy baings. chap.xlj.
Des eſtuues. chap.xlij.
Des baings. chap.xliij.
Des fards. chap.xliiij.
De la goutte-roſe. chap.xlv.
La maniere de noircir le poil. chap.xlvj.
Depilatoires. chap.xlvij.

VINGT-

A

VINGT-SIXIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA FACVLTE' & vertu des Medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

B

PAR AMBROISE PARE' DE LAVAL, CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

PREFACE.

C

ENtre les choſes que nous apellons ſalubres, & autres remedes concernans tant la ſanté de l'homme, que la gueriſon des maladies, les medicamens ont le premier lieu : leſquels, comme dit Salomon, Dieu a produict de la terre, & l'homme ſage ne les meſpriſera. *Eccleſ. 35.* Car certainement il n'y a rien qui appaiſe & oſte ſi toſt, & quaſi comme auec miracles, les grandes maladies, que les medicaments. Pour autant, diſoit Herophilus, qu'iceux deuëment appliquez, eſtoient les mains de Dieu, comme auons dict cy-deuant. Auſſi les Medecins premiers ont eſté reputez & tenus comme diuins, à raiſon de la cognoiſſance des vertus & facultez des remedes & medicamens : laquelle en la medecine eſt ineſtimable & plus que neceſſaire, tant en la precaution des maladies, qu'à la curation d'icelles : & comme dit Galien, il faut ſçauoir les facultez des medicamens, auant qu'entreprendre la curation des maladies. *Galien.*

D

Que c'eſt que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment.

CHAPITRE I.

MEdicament eſt la choſe qui peut alterer Nature en vne qualité, ou pluſieurs, & n'eſt point conuertie en ſa ſubſtance : au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu nature, & ſe conuertiſt en la ſubſtance de noſtre corps. *Definitiõ. Que c'eſt qu'alimẽt.* Toutesfois medicament & aliment ſont pris & vſurpez par comparaiſon du corps, qui eſt medicamenté ou alimenté, en ſorte qu'vn medicament peut eſtre aliment à vn, & medicament à l'autre : comme par exemple, l'ellebore eſt aliment à la caille, & medicament aux hommes : auſſi la ciguë eſt aliment à l'eſtourneau, poiſon à l'oye : pareillemẽt l'herbe appelee ferule eſt aliment à l'aſne, & eſt venin à toutes autres beſtes cheualines. Et ne ſe faut esbahir ſi ces choſes ſont aliments à telles beſtes : car il faut eſtimer qu'elles ſont conuenables à leur nature. Ce qui peut auſſi aduenir aux hommes par accouſtumance & long vſage, deſquels eſt faicte naturelle habitude. Et de cecy les hiſtoires anciennes font foy, eſquelles nous liſons qu'aucuns ont eſté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit eſté nourrie de napel, & autres venins, & par longue practique en auoit faict nature & habitude, de ſorte que ſon haleine eſtoit poiſon mortelle aux hommes. Parquoy ne ſe faut donner merueille, ſi les medicamens ſont aucunesfois conuertis en aliments : ce qu'on void auſſi iournellement aux poulailles & porcs, leſquels mangent ſerpens, crapaux & autres choſes venimeuſes ſans dommage: meſmes que la Cicoigne & pluſieurs autres animaux s'en nourriſſent, & leurs petits.

Hiſtoire.

A

B

Diuiſion des medicaments ſelon leur matiere & ſubſtance.

CHAPITRE II.

AVx entrailles & veines de la terre, & és abyſmes des eaux, eſt cachee & enſeuelie la ſuperbeté des richeſſes de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, enſemble pluſieurs pierres precieuſes accompagnees de diuerſes proprietez ſingulieres. Auſſi la ſuperficie de la terre, eſt reueſtuë d'vne infinité d'arbres, herbes, & arbriſſeaux où il y a vne conſideration infinie à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fruicts, fleurs, gommes, odeurs, ſaueurs, & couleurs, diuerſité de leurs grandes vertus qu'elles ont : pareillement ſont produits ſur icelle innumerables animaux differens la pluſpart entr'eux. A quoy la bonté de ce grand Architecte ſe manifeſte infiniement de les auoir donnees à l'homme, tant pour ſon contentement & plaiſir, que pour le nourrir & medicamenter. Et par ainſi à bon droict les anciens ont dict tous les medicamens eſtre pris des beſtes, des plantes, de la terre, de l'eau, & de l'air.

Richeſſe de la terre & des eaux.

De quelles choſes ſont pris les medicaments des beſtes.

C

Des beſtes, totales & entieres, parties & excremens d'icelles. Des beſtes totales: car aucunesfois on vſe d'vn regnard, d'vn petit chien, heriſſon, grenoüille, limaçon, vers de terre, cancre, & autres ſortes de beſtes. Des parties des beſtes que l'on prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de regnard, l'os du cœur du cerf, l'os coronal de l'homme, graiſſe, ſang, chair, mouëlle, teſticules du caſtor, dõt il ſe fait le caſtoreum, & autres parties. Des excremens d'icelles, ou eſtans comme excremens, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiante, ſaliue, miel, œufs, cire, laict, laine, ſueur, & autres ſemblables : ſous lequel genre auſſi ſont contenus ſpecialement les excremens de certains animaux, commes les perles, le muſc, la ciuette, l'œſipus, & l'ambre, ſperma ceti, & autres.

Plantes.

Des Plantes, ſoient arbres, arbriſſeaux, ou herbes entieres, ou parties d'icelles. Entieres, comme ſouuent l'on vſe de cichoree, guimaulues, maulues, plantin, & autres. Des parties des plantes, comme racines, mouëlle, bois, eſcorce, iettons, caule, fueilles, fleurs, ſemences, fruict, ſuc, ou ius, larme, gomme mouce.

D

Terre.

De la terre, leſquels ſont ou ſortes & eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux. Les ſortes & eſpeces de terre, bolus armenus, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, &c. Les pierres, ſont pumex, pyrites, ou marchaſita auri, argenti, æris, &c. marmor, magnes, gypſum, calx viua, lapis ſpecularis, &c. Les metaux & matieres metaliques, ſont or, argent, eſtain, plomb, airain, cuivre, fer, acier, antimonium, ceruſſa, ſulphur, cinnabrium, litargyros auri, argenti, tuthia vulgaris, pompholyx vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque, ſalis genera, arſenicum vtrumque, &c.

Eau.

De l'eau douce ſont prins medicamens, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuue, auec tout ce qui naiſt en icelle, comme l'enticula aquatica, acorus vulgaires, nymphæa, ſiſymbrium. De l'eau ſalee ſont pris le ſel, l'alcyonium, omnia coralla, omnes teſtæ piſcium, vt oſſa ſepiæ, ſpongiæ. De l'eau meſlee de douce & ſalee ſont pris l'herbe androſaces, qui entachee & enracinee ſur quelque pierre ou teſt & coquille de poiſſon, flotte ſur l'eau douce és lieux où elle ſe meſle auec la ſalee, comme és emboucheures du Nil, és eſtangs de Frontignan, & cap de Sete. De telle eſpece d'eau auſſi eſt pris

A l'aſphaltum, comme il ſe void és eſtangs de la mer morte en Iudee, & en ceſte fontaine de Languedoc à Beau regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire Fons de la Pege.

De l'air ſont pris la Manne, laquelle pour ce reſpect eſt appellee par Galien, miel aërien, & toute autre eſpece de roſee, qui peut eſtre en vſage medicinal, tant pour le reſpect des vertus qu'elle reçoit du Soleil, duquel elle eſt attiree, & de l'air, que des herbes & plantes ſur leſquelles elle tombe & s'aſſied.

Diuiſion des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects.

CHAP. III.

B TOus ceſdicts medicamens ſimples ont vne ou pluſieurs des quatres facultez leſquelles nous deduirons à preſent.

Premiere faculté.

La premiere faculté, qui eſt commune à toutes les autres, & quaſi fondement prouenant immediatement des quatres premieres qualitez des elemens, qui ſont, Chaleur, Froideur, Humidité, Siccité, eſt ou ſimple, ou compoſee, ſelon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & ſurpaſſent les autres en la temperature du medicament: comme tu peux voir par ceſte table.

- Simple
  - D'eſchauffer,
  - Refroidir,
  - Humecter,
  - Seicher.

C
- Compoſee de deux qualitez ioinctes, comme
  - Eſchauffer ſeicher,
  - Eſchauffer humecter,
  - Refroidir ſeicher,
  - Refroidir humecter.

Effects de chaleur.

- Chaleur
  - moderee
    - eſchauffe,
    - ſubtilie,
    - rarefie,
    - digere,
    - ſuſpure,
    - ouure les conduits.
  - immoderee
    - deſſeiche,
    - enflamme,
    - bruſle,
    - faict mordication,
    - dont s'enſuit
      - attraction,
      - rubrification,
      - conſomption,
      - eſcharre,
      - mortification.

D

Effects de froideur.

- Froideur
  - moderee
    - refrigere,
    - condenſe,
    - faict obſtruction.
  - immoderee & extreme
    - congele,
    - ſtupefie,
    - mortifie.

A

Effects de humidité.

- Humidité
  - Moderee
    - Humecte
    - Lubrifie
    - Addoucit
    - Glutine.
  - Immoderee & exceſſiue
    - Faict obſtruction.
    - Flatuoſité, principalement ſi l'humidité eſt flatueuſe.

Effects de ſiccité.

- Siccité
  - Mediocre
    - Deſſeiche
    - Rarefie
    - Attenuë.
  - Exceſſiue
    - Faict conſtriction.
    - Contraction.
    - Fiſſures & furfurations.

B

Les effects d'icelles qualitez, comme Galien eſcrit au 5. des Simples ſont diſtinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies, en certaine meſure & proportion, comme Galien dit au premier des alimens : car à maladie chaude au ſecond degré, conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pour tant tous medicamens ſimples ſont,

- Chauds / Froids / Humides / Secs
  - au
    - commencement / milieu / à la fin
      - du
        - premier / ſecond / troiſieſme / quatrieſme
          - degrez.

- La chaleur / Froideur / Humidité / Siccité.
  - du
    - premier / ſecond / troiſieſme / quatrieſme
      - degré eſt
        - obſcure & inſenſible,
        - manifeſte & apparente,
        - vehemente,
        - tres immoderee & exceſſiue.

C

Comme pour exemple de chaleur diſtinguee par leſdits degrez : l'eau tiede eſt temperee : celle qui eſt vn petit plus chaude eſt au premier degré, ſi elle a deſia chaleur apparente, au 2. ſi elle a chaleur vehemente, au 3. degré : ſi elle bruſle, elle eſt chaude au 4. degré. Ainſi peut on entendre de froideur, humidité, & ſiccité. Donc nous deduirons les medicamens ſimples ſelon leur degré de chaleur, froideur, humidité, & ſiccité.

Medicamens ſimples chauds au degré & ordre.

Premier.

Abſinthium
Altæa
Amigdala dulcia
Beta
Braſſica
Chamæmelum
Ladanum
Semen leni
Saccharum
Eruum ſiue orobus
Vinum nouum : car le vieil ſelon qu'il eſt de plus ou moins d'annees, eſt chaud au 2. ou 3. degré.

Second.

Ammoniacum
Apium
Artemiſia
Chamepitis
Crocus
Fœnum græcum
Ficus
Maſtiche
Marrubium
Mel
Meliſſa
Myrrha
Nux moſcata.

D

A Pixarida, comme auſſi Pix liquida, qui a ſemblables facultez, ſinon que ceſte-là eſt plus propre pour les corps & parties plus robuſtes : ceſte-cy pour les delicates.

Scilla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troiſieſme.

Abrotonum, præſertim vſtum,
B Agnus
Aniſum
Aſarum
Ariſtolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamomum
Iris
Iuniperus
Hyſſopus
Origanum
Segapenum
Ruta hortenſis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi.

Quatrieſme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Naſtnrtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonum minus
Anacardi
Ruta ſylueſtris, comme toutes plantes ſauuages, que nature produit d'elle-meſme, ſurpaſſent en vigueur de meſmes qualitez & facultez, celles qui en meſme eſpece viennent par art & main d'homme.

Medicamens ſimples froids, au degré & ordre.

Premier

Atriplex
Cotonea
C Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Roſa
Viola.

Second.

Acacia
Cucurbita
Cucumis
Mala granata acida : car les grenades qu'on appelle doulces ou vineuſes, ſont temperées ; comme celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quaſi comme meſlées de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, ſont froides au premier degré.
D
Plantago
Poligonon
Sumach
Solanum hortenſe : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pource qu'il rend les hommes inſenſez, ſtupides & endormis, eſt preſque auſſi froid que le Papauer, de ſorte qu'on ne le peut prendre dans le corps ſans dommage, ains ſeulement doit eſtre appliqué par dehors.

Troiſieſme.

Hyoſcyamus
Semperuiuum
Mandragora
Solanum mortiferum.

Quatrieſme.

Cicuta
Opium
Le pauot de quelque eſpece que ce ſoit : excepté celuy qu'on appelle corniculatum.

A

Medicamens ſimples humides au degré & ordre.

Premier.

Bugloſſum
Viola
Malua
Rapum.

Second.

Ammoniacum
Lactuca
Cucurbita
Cucumis
Melones
Portulaca.

Medicamens ſimples & ſecs au degré & ordre.

Premier.

Braſſica
Thus
Chamæmelum
Sarcocolla
Crocus
Faba
Fœnum græcum
Hordeum.

Second.

Artemiſia
Balauſtia
Orobus
Lens
Mel
Maſtiche
Sal
Anethum
Myrra
Pix arida
Plantago
Nux muſchata.

Troiſieſme. B

Abrotonum vſtum
Abſinthium
Acetum
Aloé
Cuminum
Galla
Chelidonium maius
Chamæpitys
Myrtus
Marrubium
Milium
Origanum
Bryonia
Sanguis draconis
Sabina.

Quatrieſme.

Piper, Allium C
Naſturtium
Sinapi
Euphorbium.

Ces qualitez ſuſdites monſtrent les effects & operations tant ja dites, que pluſieurs autres (leſquelles ie delaiſſe à la Phyſiologie) par ſoy-meſme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent touſiours en leur vray effect : toutesfois elles ont autres operations qui ne ſont pas de leur nature, ains ſont faictes par accident : par ainſi nous les appelons accidentales. Ce qui ſera manifeſté par les exemples ſuyuans.

Chaleur. La chaleur externe refraiſchit les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en ſorte qu'en ſuant, la chaleur iſſante auec l'humeur, delaiſſe, deſtituë, & refrigere les parties internes: & à cauſe de ce la concoction eſt plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle meſme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit eſté congelé & arreſté par le froid : car ainſi on dit que Venus humecte. D

Le froid. Le froid ſemblablement, non de ſa propre nature, mais accidentale, eſchauffe : ce qu'on void en hyuer par le froid exterieur, qui cloſt les pores, & empeſche l'expiration & iſſuë de la chaleur naturelle, laquelle retenuë & repouſſee au dedans fait bonne concoction: qui eſt cauſe que l'appetit eſt plus grand en Hyuer, qu'en Eſté. Semblablement ceux qui manient la neige, ſentent puis apres vne chaleur tres-grande pour la meſme raiſon. Iceluy froid auſſi ſeiche par accident en repouſſant la matiere humide tombant en vne partie. Il deſſeiche auſſi par trop grande congelation & compreſſion de la matiere humide, ainſi que nous voyons tous les iours, que par l'indeuë application des remedes repercuſſifs en matiere pituiteuſe, craſſe & viſqueuſe, on endurcit l'humeur, & fait-on vn ſcirrhe.

Siccité & humidité. Siccité & humidité, à cauſe que ſont qualitez plus paſſiues, qu'actiues, n'ont pas leurs operations ſi manifeſtes & apparentes que le chaud & froid, ains ſont comme materielles au regard d'icelles.

De la ſeconde faculté des Medicamens. CHAP. IIII.

LA ſeconde faculté des medicamens eſt celle qui enſuit les effects des qualitez premieres: & eſt

De chaleur.
- Rarefier
- Attirer
- Ouurir
- Attenuer
- Addoucir, ou polir
- Deterger.

De froideur.
- Condenſer
- Repouſſer
- Fermer
- Incraſſer
- Exaſperer
- Emboucher & faire emplaſtique.

B *D'humidité.*
- Amollir
- Laxer.

De Siccité.
- Endurcir
- Tendre.

Ainſi nous appellons medicament attractif,qui a vertu d'attirer:au contraire repercuſſif,qui peut repouſſer. Auſſi rarefactif,qui ouure les pores: & au contraire condenſatif,qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui eſt viſqueux: & emplaſtique, faiſant plus ſolide ce qui eſt trop fluxile. Et conſequemment les autres remollitifs, laxatifs, tenſifs,attenuans,& autres, deſquels parlerons plus amplement cy-apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troiſieſme faculté, de laquelle faut dire à preſent.

De la troiſieſme faculté des Medicamens. CHAP. V.

C La troiſieſme faculté, eſt pour la plus-part produire des effects des qualitez premieres & ſecondes: aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'vne ſeule: ſouuentesfois auſſi elle ne ſuit ny la premiere ny la ſeconde faculté,mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneuë par la ſeule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté ſont, Incarner, glutiner, cicatriſer, ſeder douleurs, mouuoir & prouoquer, ou arreſter vrines,laict, ſemence,menſtruës, ſueurs, vomiſſemens, & autres ſemblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner par ſiccité & deterſion, Agglutiner,cicatriſer,par ſiccité & aſtriction: Prouoquer ſueurs, vrines, menſtruës,ſemẽces, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au cõtraire,pour icelles arreſter.

D'vne ſeule qualité de la premiere Faculté prouient,ſeder douleur(que l'on dit proprement, & ſelon la premiere eſpece des anodyns, non de la ſeconde, qui eſt par euacuation de la matiere dolorifique: ny de la troiſieſme, qui eſt par ſtupefaction du ſentiment) ſçauoir par chaleur immoderee. Prouoquer le ſommeil par froideur ſimple, ou froideur humide.

D Prouoquer vomiſſement ne tient le rang des effects deſſuſdits, ains eſt à raiſon d'vne proprieté occulte, laquelle a eſté miſe & infuſe de nature à l'agaric, & autres medicamens, qui peuuent inciter à vomir: & pour ce faire ſont nez, comme tous les autres medicamens purgatifs, deſquels dirons promptement en la quatrieſme faculté.

De la quatrieſme faculté des medicamens. CHAP. VI.

La quatrieſme faculté differe des precedentes, à cauſe qu'elle ne depẽd d'icelles,n'y n'a aucune qualité manifeſte,ny elemẽtaire pour faire ſon action:mais par vne proprieté & vertu occulte,monſtre ſon effect en vne partie plus qu'en l'autre, on purge vn humeur pluſtoſt que l'autre: ce qui ſe cognoit ſeulement par experience, comme ja eſt dict du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceſte quatrieſme faculté, ont les nõs des parties que plus elles aident entre les autres. *Proprietez.*

Cephaliques ou capitales, c'eſt à dire, de la teſte: tels ſont betoine, marjolaine, ſauge, ſtœchas, roſmarin.

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme regliſſe, amandes douces, iris, tragacanth, enula campana, & autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinnamom, eſcorce de citron, ſafran, bugloſſe, coral, iuoyre, & autres.

Stomachiques, qui ont eſgard au ventricule & eſtomach, ſont poyure, gingembre, noix muſcade, menthe, anis, maſtic, & autres.

Hepatiques, qui aident le foye, ſont abſynthe, eupatoire, ou aigrimoine, ſpica nardi, chichorium, ſantal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, ſont thymus, flos geniſtæ, ceterach, epithymus, cortex tamariſci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont eſgard aux reins ou les nephritiques, ſont radices apij, aſparagi, fœniculi, bruſci: ſemina quatuor frigida maiora, terebenthina, plantago, ſaxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les ioinctures, ſont ceux-cy, chamæpitys, herba paralyſis, enula campana, calamenthum, hermodactyli, &c.

Medicamens purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre.

Entre ceux-cy peuuent eſtre racomptez les medicamens purgatifs, qui ne purgent pas les humeurs de noſtre corps par leur chaleur, froideur, ſiccité ou humidité: mais de tout leur temperament, force & vertu ſpeciale ou occulte, iaçoit qu'ils ayent eſté mis auec ceux de la troiſieſme faculté: car ils beſongnent au corps humain, par proprieté ſpecifique, & ſouuent plus en vne partie qu'en l'autre: comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des iointures de la teſte, que des autres. La rheubarbe eſt plus propre à purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodattes tirent principalement des iointures, & ainſi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaiſſe à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient à la Chirurgie.

Deux facultez cõtraires en vn meſme medicament.

Gal. au li. des Simples & alim.

Or des medicamens ſuſdits aucuns ont vne faculté ſimple, autres en ont pluſieurs, autres en ont deux contraires, comme ſenſiblement nous cognoiſſons par les ſaueurs contraires, qui en gouſtant ſe manifeſtent: ainſi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la ſuperficie ſe monſtre amere & chaude, & puis monſtre à la fin vne aſtriction de ſa ſubſtance terreſtre & craſſe. Et pour raiſon que par les ſaueurs les facultez & effects des medicamens ſont certainement cogneus, eſtans ſimples & attiedis, appliquez ſur la langue, affin que le ſens du gouſt (iuge deſdites ſaueurs) en puiſſe iuger, nous dirons à preſent des ſaueurs.

Des Saueurs. CHAP. VII.

Que c'eſt que ſaueur

Saueur, ſelon Ariſtote & Theophraſte, ainſi que Galien le recite au premier liure des Simples, eſt vne concoction d'humidité en ſiccité, faicte par le benefice de chaleur, laquelle eſt cogneuë eſtant appliquee ſur la langue bien diſpoſee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne ſaliue mediocre.

Differences.

Les differences des ſaueurs ſont neuf. Trois chaudes, qui ſont, acre, amere, & ſalee. Trois froides, ſçauoir eſt, acide, acerbe, auſtere. Trois temperees, qui ſont, douce, oleeuſe, inſipide ou fade. Toutes leſquelles prouiennent de concoction: laquelle eſt plus grande aux ſaueurs que nous appellons chaudes: plus petites en celles que nous diſons froides: mediocre és temperees. Parquoy Nature tient fort ſouuent & plus communément tel ordre en la concoction des ſaueurs, ſi que premieremēt ſe monſtre & apparoiſt la ſaueur acerbe, la choſe eſtant encores du tout creuë, puis auec quelque concoction eſt faicte l'auſtere: apres enſuiuant l'acide: puis l'acide par concoction plus grande eſt faicte douce ou oleeuſe, laquelle auec chaleur augmentee eſt tournee en ſalee, & de ſalee faicte amere: iuſques à tant que par vne chaleur exceſſiue & trop grande, finablement eſt faicte l'acre, qui tient entierement la nature du feu: à ceſte cauſe c'eſt la fin des ſaueurs, & miſe au dernier degré de concoction. De chacune ſaueur dirons particulierement, commençans aux froides.

Saueurs froides.

Saueur acerbe.

L'acerbe eſt froide & terreſtre, moins aqueuſe que l'acide, de craſſe ſubſtance. Elle refraiſchit, eſpaiſſit, condenſe, aſtraint, repouſſe, principalement en la ſuperficie. Elle ſe cognoiſt és eſcorces de grenade, noix de galle, tan, & noix de cyprés.

Acide.

A L'acide eſt acqueuſe, froide, ſubtile, ſans chaleur naturelle. Elle inciſe, attenuë, mord, purge, deliure obſtructions: & ſe manifeſte en toute eſpece d'ozeille, vinaigre, ceriſes, eſpine-vinete, & autres.

Auſtere.

L'auſtere eſt prochaine quant au temperament & effects, à l'acerbe: car l'acerbe conſiſte en ſubſtance terreſtre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, eſt augmentee, ou de la ſeule chaleur, ou de chaleur & humidité: & icelle ou aëree, ou aquee, ou de la ſeule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels ſont deuant leur maturité, ſont augmentez de la ſeule chaleur, ils paſſent en ſaueur douce, comme les chaſtaignes. S'ils ſont augmentez de la ſeule humidité, & icelle craſſe, d'acerbe ils paſſent en ſaueur auſtere: car ces deux ſaueurs acerbe & auſtere ſont en pareil degré de frigidité: ſeulement l'acerbe eſt plus terreſtre, l'auſtere eſt plus humide. Que ſi la frigidité perſiſtante, les fruicts ſont augmentez en humidité, & icelle tenuë, ils paſſeront en ſaueur acide. Que ſi enſemble ils ſont augmentez de chaleur & l'humidité aquee, ils paſ-

En quoy different l'auſtere & acerbe.

B ſeront in ſaueur douce: ou bien ſaueur oleeuſe, ſi auec la chaleur l'humidité qui ſuruient eſt aëree. Dequoy il a eſté bon donner aduertiſſement, à fin d'entendre par quels moyens les corps ſauoureux d'acerbes qu'ils ſont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'auſterité, acidité & ſaueur oleeuſe, ſelon qu'ils ſont augmentez de chaleur & humidité ſimple ou compliquee: dont il eſt aiſé à entendre que la ſaueur auſtere deſſeiche moins que l'acerbe: au reſte reſtreint & reſerre, agglutine, refraiſchit. Elle ſe monſtre és cornoilles, neffles, pommes, poires de bois, & autres fruicts cruds, & non encores meurs.

Saueurs temperees.

Inſipide.

L'inſipide ou fade, improprement appellee ſaueur, eſt froide & aqueuſe. Elle eſpaiſſit, coagule, faict contraction des pores & des orifices des veines, reſtreint, eſteint la chaleur, & ſouuent rend le membre ſtupide. L'on la cognoiſt en vne choſe qui n'a aucune ſaueur notable, qui ſe puiſſe diſcerner: comme l'eau ſimple.

Oleeuſe.

C L'oleeuſe chaude, humide, aëreuſe. Elle humecte, leſche, amollit, lubrifie; comme huile, beure, axunge, mouëlle, & autres ſemblables

Douce.

La douce chaude, aëreuſe & temperee. Elle laue, polit, cuit, digere, ſuppure, laxe, appaiſe les douleurs: comme ſuccre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres.

Saueurs chaudes.

Salee.

La ſalee chaude, aſtringente, moins terreſtre que l'amere, fait cõtraction des poroſitez, reſtreint, preſerue les corps de putrefaction, deſſeiche ſans apparence de grande chaleur, digere, deterge, ſerre. Toutes eſpeces de ſel, ſalpeſtre, ſal-nitre, ſel ammoniac, ſalgemme, ſel commun, eau ſalee, & ſemblables qui retiennent la ſaueur ſalee.

Amere.

L'amere chaude, & terreſtre & deſſeichante, purge, deterge la ſanie des vlceres, & les humeurs ſuperflus du corps, ouure les poroſitez, & orifices des veines, ſubtilie, inciſe les groſſes humeurs, prouoque menſtruës & hemorroides. Elle ſe monſtre en aloé, fiel, abſinthe, ſuye, gentiane, centaure petit, fumeterre, & autres ſemblables.

Acre.

L'acre chaude & ſubtile de nature du feu, eſchauffe, attire, ſeiche, deterge, inciſe, attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menſtruës, ſueurs: conſume, liquefie,

D fait veſſies & eſchares, cauteriſe & bruſle. Aulx, oignons, ſquilles, porreaux, poivre, mouſtarde, pyrethre, & ſemblables, repreſentent la ſaueur acre.

Sens exterieurs.

Outre le iugement des ſaueurs, l'on peut auſſi cognoiſtre les medicamens par les autres ſens naturels exterieurs, comme par l'Attouchement, la Veuë, l'Oüye, & le Flair: par leſquels quelquesfois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election: ſouuentesfois auſſi de leurs qualitez actiues, combien que le iugement en ſoit beaucoup incertain.

L'Attouchement.

L'Attouchement iuge des choſes rudes, ou polies & douces à la main: Dures ou molles tendres & gluantes: Lubriques & gliſſantes, ou arides & ſeiches: Chaudes, ou froides: Humides, ou ſeiches: Peſantes, ou legeres.

La veuë.

La veuë iuge des couleurs par vne ſplendeur eſtant és corps: pour laquelle diſtinguer les yeux ſont ordonnez: De-là nous eſtimons vn bon ſené qui tire ſur le noir verdoyant, & n'eſtimons le blancheaſtre. Toutesfois quant aux qualitez premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur eſt fort fallacieux: Car tous medicamens blancs comme neige, ne ſont froids: ains aucuns chauds, comme la chaux: les autres froids. Auſſi medicamens rouges ſont en parties chauds, comme chalcanthum calciné. Autres foids, comme roſes rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons grand compte pour le iugement des medicamens, A

Le flair. Le flair diſcerne l'odeur bon du mauuais, & les qualitez chaudes qui ſe trouuent és euaporations des medicamens qui ont odeur : car entant qu'ils ont odeur, ils ſont chauds, veu que tout odeur eſt chaud.

L'oüye. L'oüye iuge des ſons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament, diſcerne les choſes pleines des vuides, comme les baſtons de caſſe, noix d'Inde, pierres d'aigles, & autres.

Nous auons iuſques à preſent declaré en general les facultez des medicamens, premiere, ſeconde, troiſieſme, quatrieſme : & la cognoiſſance & iugement d'icelles : à preſent faut deſduire en particulier aucunes facultez & vertus de la ſeconde & troiſieſme faculté : B à raiſon que pour le reſpect de telles facultez les medicamens viennent, & ſont en vſage iournalier, & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicamens repercuſſifs, ayant toutesfois, premierement & en bref, touché la façon de les preparer.

Encore ne veux-je oublier à deſcrire les choſes odoriferantes, dont les Chirurgiens vſent en la compoſition des medicamens, auparauant que parler de la façon de les preparer, c'eſt à ſçauoir, muſc, ambre gris, ciuette, lignum aloës, oſſa odorata, galanga, ſpica nardi, macis, ſtyrax calamite, clou de girofle, muguette, ſouchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de roſmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'orenges, marjolaine, menthe, hyſſope, & pluſieurs autres.

C

D

De la façon de preparer les Medicamens.

CHAPITRE VIII.

- Preparer les medicamēs n'eſt autre choſe qu'artificiellement les rēdre propres à mettre en vſage, ou és compoſitions, à fin qu'ils ſoiēt ou plus
  - Benins.
  - Ayſez à prēdre.
  - Ayſez à meſler.
  - Salutaires.
  - Ce qui ſe faict pour les
    - Piler
      - Qui eſt, les reduire en poudre, en frappant ou broyant ce que l'on faict dans vn mortier auec pilons qui ſont, ou de
        - Bronze,
        - Fer,
        - Plomb,
        - Verre,
        - Bois,
        - Marbre, & autres.
      - Conſiderant
        - La choſe que l'on pile.
        - La force & maniere qu'on doit piler, le temps & eſpace.
        - La ſituation.
        - Ce qu'on y adiouſte.
        - La conſiſtence en laquelle on doit laiſſer la choſe pilee.
    - Cribler
      - Qui eſt ſeparer ce qui eſt net & delié d'auec ce qui eſt ſale & groſſier, ce qui ſe fait auec crible
        - Eſcorce de Tillet
        - Parchemin,
        - Soye de cheual,
        - Taffetas, & Linge.
      - Ayant égard qu'il y a meſme raiſon à cribler qu'à piler, & pour ce les choſes qui veulent eſtre pilees delié, demandent eſtre paſſees auſſi par vn crible delié, & au contraire.
    - Diſſoudre
      - Qui n'eſt autre choſe ſinon démeſler & ramolir vn medicament, qui eſtoit de conſiſtence dure & ſolide, ce qui ſe faict, ou
        - Seul
        - auec liqueur
      - Surquoy on peut comprendre la forme
        - D'amolir.
        - Fondre.
    - Deſſeicher
      - Qui n'eſt autre choſe que conſommer l'humidité, laquelle eſt nuiſible, dommageable & ſuperflue, ce qui ſe faict, ou
        - Au Soleil.
        - Au feu.
      - Ayant égard au medicament.
    - Infuſer
      - Qui eſt temperer les medicamens apres qu'ils ſont groſſement pilez, conſiderant
        - La liqueur, car autres ſe infuſent en
          - Laict,
          - vinaigre,
          - huile,
          - eau.
        - Le temps
          - Vne heure, deux heures, vn iour, plus ou moins.
      - Sur l'infuſion on peut adiouſter la nutrition, qui eſt augmentation du medicament, l'abreuant petit à petit, en le remuant.
    - Bruſler
      - N'eſt autre choſe que conſommer l'humidité qui eſt en iceux, ce qui ſe faict, ou
        - Auec mixtion
        - ſans mixtion,
      - & ce ou pour
        - Les mettre plus facilement en pouldre eſtant trop gluantes ou humides, les rendre plus ſubtiles. Acquerir quelque qualité ignee, deminuer leur force, laquelle eſtant acre s'adoucit, comme eſcrit Gal. lib. 4. des Simples chap. 9. les deſguiſer en autre couleur.
    - Cuire
      - N'eſt autre choſe que faire boüillir en quelque liqueur vn medicament, ou bien luy faire cōſommer quelque partie de ſon humidité qui ſe faict, ou au
        - Feu
        - Soleil
      - ce qui ſe fait ou pour
        - Augmenter leurs facultez qui ſont foibles, cuiſans auec eux ceux qui ont plus de faculté & vertu.
        - Amoindrir leurs facultez.
        - Oſter vne mauuaiſe qualité.
        - Faire que pluſieurs ſimples cuits enſemble de diuerſes facultez, ſe produiſe vne certaine vertu Donner telle conſiſtence que deſirons garder, & les cōſeruer longuemēt.
    - Lauer
      - Qui eſt vne eſpece de purgation, & nettiment qui ſe fait pour oſter quelque immōdice és choſes, ou
        - Dures
          - Metaux
          - Pierres
          - Parties d'anim.
          - Sucs deſeichez.
          - Et pour les bien lauer, les faut mettre en poudre tres-delié, à fin qu'en toute leur ſubſtance l'eau puiſſe penetrer, & la chāger tant de fois qu'elle n'ayt aucune qualité du medicamēt en
        - moles
          - Reſines,
          - Gommes,
          - Axunge,
          - Huiles.
          - leſquelles faut fondre, puis les ietter en vn vaiſſeau plein d'eau, & les remuer: puis les laiſſer repoſer iuſqu'à ce que tout le gras vienne au deſſus: & le reiterer iuſques à ce que l'eau ne retienne aucune qualité, ſoit en
      - Couleur.
      - Odeur.
      - Saueur.

A

Des medicamens repercuſsifs, ou repouſſans.

CHAP. IX.

Medicamens repercuſſifs ou repouſſans ſont froids, & de groſſes parties. Sous ce nom de repercuſſifs, nous entendons auſſi les aſtringents & roboratifs, pource qu'ils ſemblent repouſſer, empeſchant la fluxion des humeurs tombans & coulans en quelque partie. Or tels ſont-ils ou de ſoy, & de leur propre nature, ou par accident, & ſans qualitez & effects propres.

De ceux qui ſont repercuſſifs de leur propre nature, les vns ſont aqueux & humides ſans aucune aſtriction, pourtant ſont debiles: les autres terreſtres & aſtringents: deſquels les vns ſont chauds, les autres froids, qui ſont forts, & proprement appelez repercuſſifs: & d'iceux les vns ſimples, les autres compoſez.

Aqueux & humides ſimples. Medicamens repercuſſifs de leur propre nature aqueux & humides, repouſſant ſeulement d'vne qualité froide, ſont Lactuca, portulaca, ſonchus, lenticula paluſtris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, ſemperuiuum vtrumque: aqua communis. B On peut auſſi adiouſter à ceux-cy, Poma mandragoræ, ſolanum, hyoſcyamus & ſuccus papaueris: leſquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oſter auant que les parties où ils en ont eſté appliquez deuiennent liuides.

Plantes. Les terreſtres aſtringents froids, proprement appellez Repellents ou repercuſſifs ſont, Plantago, folia vitium, capita roſarum, quercus, cupreſſus, rubus, oxyacantha, thus, cauda equina.

Fruicts. Fructus ſorborum, corno[r]um, meſpilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupreſſi, nuces aliæ virides, gallæ, glandes, ſumach, omnes fructus immaturi.

Jus. Omphacium, acetum, vinum auſterum, ſuccus granatorum acidorum, acacia, ſuccus berberis, ſuccus cydoniorum, hypociſtis.

Eſcorces et fleurs. Malicorium, cortez quercus, cytrini, balauſtia.

Farines. Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi, abmixta ſuccis ad modum pultis.

C

Metaux. Bolus armenus, ſanguis draconis, ceruſa, lithargyros, terra ſigillata, cimolia, creta, argilla, magnes, plumbum, coralla, marcaſitæ omnes, antimonium, ſpodium, pompholyx verax, omnis terræ ſpecies, & autres tels medicamens repercuſſifs ſimples.

Huiles. Les compoſez ſont, Oleum roſaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Onguents. Vnguentum roſatum, album Rhaſis, caphuratum, emplaſtrum diachalciteos diſſolutum in aceto & oleo roſato, deſiccatiuum rubrum, populeum.

Emplaſtres Emplaſtrum nigrum ſiue triapharmacum deſcriptione Gal. emplaſtrum contra rupturam, de ceruſa, pro matrice.

Touts ces medicamens repercuſſifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenuité de ſubſtance adiointe, ſoit par leur nature, ſoit par mixtion: Comme pour exemple, ſouuent on adiouſte aux autres repercuſsifs de craſſe ſubſtance, vinaigre, camphre, & autres de parties ſubtiles, à fin de mieux penetrer & ſeruir, comme de chariot, à porter la ſubſtance terreſtre & aſtringente iuſques au dedans.

D

Herbes. Les repercuſsifs terreſtres aſtringents chauds, ſont abſinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, ſabina, coriandrum, mentha, lauri folia

Confortãs & aromatiques. Graine de Paradis, cardamomum, calamus, aromaticus, aloë, ſpica, crocus, nux moſcata. cinnamomum, ſuccinum, &c.

Metaux. Sal, alumen, vitriolum, ſulphur, &c.

Huiles. Oleum abſinthij, maſtichinum, nardinum, coſtinum, cerotum ſtomachicum Galeni, ſantalinum, emplaſtrum diachalciteos.

Repercuſſifs par accident. Repercuſsifs par accident, ſont ligatures, compreſſes, aſtelles, cauteres, ſaignees, ventouſes, frictions douloureuſes és parties oppoſites: & autres ſemblables remedes que proprement on appelle reuulſifs.

L'vſage. L'vſage des repercuſsifs, eſt pour repouſſer l'humeur coulant d'vne partie à l'autre & appaiſer l'intemperature chaude: car ſouuent par le flux des humeurs eſt engendré douleur, fiévre, apoſteme, vlcere malin, gangrene, mortifications & autres accidens.

Conſideration. Tels medicamens repercuſsifs, faut premierement appliquer à la maladie, conſiderant la temperature & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car toutes

A parties ne peuuent pas ſouſtenir & endurer meſmes repercuſſifs, comme nerueuſes, ſpermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vſer de repercuſſifs: comme aux emonctoires du foye, du cœur, & du cerueau, afin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principalle & premiere. Auſſi tous corps ne peuuent pas endurer meſmes repellents: car femmes, enfans, chaſtrez, & autres telles gens delicats, ou âgez ne ſouffriront medicamens ſi fort froids, que feront les corps robuſtes, chauds & forts. Des maladies auſſi aucunes demandent repercuſſifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requierent tels medicamens, que l'euacuation vniuerſelle n'aye procedé. Pareillement matiere veneneuſe, craſſe, acre, & en multitude, ne demande repercuſſifs, comme bien le declare Monſieur Maiſtre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en ſon Liure de la matiere de Chirurgie: ny pareillement la matiere qui eſt accompagnée de grande & intolerable douleur: non plus que celle qui flue par vne excretion critique: car en tels cas au contraire, il faut vſer
B de medicamens atractifs & paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercuſſifs, quelquesfois ſont grandes; parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictuë en grande inflammation, autres ſont petites ou mediocres, eſquelles ne faut vſer de forts repercuſſifs: car s'ils ſont trop forts, le cuir eſt reſſerré, l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroit, de ſorte que bien ſouuent la matiere s'endurcit en ſcirrhe, comme nous dirons-cy apres ſelon Galien.

Des medicamens attractifs. CHAP. X.

Definitiõ.

MEDICAMENT atractif ou attitant, contraire au repouſſant, ou repercuſſif, que les Grecs appellent Helctique, eſt de chaude & tenuë ſubſtance: par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui eſt au dedans du corps bien profond & auant: & ce, ou par vne qualité manifeſte, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicamens attractifs de leurs propre nature & qualité manifeſte ſont ſimples, où compoſez.

Racines.

C Les ſimples ſont Bryonia, allium, cepa, porrum, ariſtolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, ſigillum beatæ Mariæ, arum, aſarum, aſphodelus, gentiana, pyrethrum.

Herbes.

Ruta, ſabina, calamenthum, omnes tithimalorum ſpecies, viſcum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, ſtruthio, & autres telles plantes acres.

Gommes.

Ammoniacum, bdellium, galbanum, opopanax, ſagapenum, euphorbium aſphaltum, &c.

Metaux.

Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, ſulphur, ſal ammoniacus, & omnes ſalis ſpecies, auripigmentum.

Huiles & greſſes.

Oleum vetus & multorum annorum, Adeps leonis, vrſi, canis, anſeris, viperæ: axungia porci vetuſtate acris, aut attritu rotarum.

Les compoſez ſont oleum de ſpica, philoſophorum, de terebenthina, de croco, de ſcorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Onguents.

Vnguentũ agrippæ, aragon, ſeu auxiliare, martiatũ, enulatũ, theriaca, mithridatium.

Emplaſtres.

Emplaſtrum de meliloto, diachilon magnum, & paruum, oxycroceum, diuinum.

Attractifs par qualité occulte.

Ceux qui attirent d'vn don de nature & familiarité de ſubſtance, ſont magnés, argentum viuum, pæonia, ſuccinum, omnia alexipharmaca, c'eſt à dire, qui repugnent
D aux venins: & theriaca medicamenta, c'eſt à dire, qui contrarient aux morſures des beſtes: & omnia purgantia medicamenta.

Ceux qui attirent par qualité accidẽtale, attirent ou par putrefaction, ou autremẽt.

Attractifs par putrefaction.

Par putrefaction attirent ſtercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ ſtercorum ſpecies, fermentum, caſeus vetus, &c.

Attractifs par qualitez meſlées.

Ceux qui attirent par autres qualitez, ſont, cucurbitulæ, ſanguiſugæ, ſyringa, frictio aſperior & durior, ſuctus, dolor, vincula aſtrictoria, cauteria.

Ces medicamens attractifs ne doiuent ny bruſler, ny reſoudre. Les trop acres, faut attremper d'huile roſat, ou par medicamens doux. Les debiles, faut renfoncer d'huile laurin, chaux viue, autres plus forts.

Ceſdits attractifs ſeruent à tirer le venin à la peau: ou s'il y a quelque choſe peſtiferée & vitieuſe au milieu du corps, ils la tirẽt ailleurs. Ils aident à maturer les abſces critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides & emaciées, & reſchaufent celles qui trop refrigerées. Ils eſpuiſent la ſanie vitieuſe des mauuais vlceres, & playes des nerfs.

Ils eſleuent & tirent dehors les eſquilles d'os, cloux, eſpines, ſagettes. Ils euacuent les A reſtes des plus phlegmons endurcis. Ils ſuruiennent aux morſures, tant des beſtes, que des hommes.

Des medicamens reſolutifs. CHAP. XI.

Difference des reſolutifs.

MEDICAMENT reſolutif eſt celuy qui par ſa chaleur & tenuité de ſubſtance ouure les pores, atténuë, diſſipe, & fait euaporer & exhaler par inſenſible tranſpiration les humeurs, & autres matieres inutiles & ſuperfluës és parties où elles ſont arreſtées. D'iceluy y a deux eſpeces: car l'vn eſt rarefactif, l'autre reſolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefractif par chaleur mediocre, peu de ſiccité & ſubtile ſubſtance, ouure & amolit la peau, & donne ſortie à ce qui eſtoit retenu: pourtant peut eſtre dit anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, diſſipe inſenſiblement ce qui eſt arreſté & impacte en vne partie: & aucunes-fois a plus grande chaleur que l'attractif, B ſelon le corps où il doit eſtre appliqué: car aucunes-fois l'attractif appliqué à vn corps dur pourra eſtre reſolutif: où s'il eſtoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedãs au dehors. Les rarefactifs, que nous pouuons appeler reſolutifs, debiles, ſont ſimples ou compoſez.

Herbes. Les ſimples ſont, biſmalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, roſmarinus, ſaluia, thymus.

Fleurs. Camomilla, melilotum, anethum.

Semẽces & farines d'icelles. Farina hordei, tritici, ſeminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Adeps gallinæ, anſeris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Metaux. Metallica ferè omnia, niſi acria ſint.

Huiles. Les compoſez ſont, oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Onguẽts et Emplaſtres. Vnguentum de althæa, emplaſtrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digeſtifs, ſemblablement ſont ſimples, ou compoſez.

Racines. Les ſimples ſont, ariſtolochia, enula campana, iris, cepa, ſigillum Salmonis, ſigil- C lum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, aſphodelus.

Herbes. Origanum, mentha, pulegium, ſabina, ſerpyllum, calamenthum, hyſſopus, vrtica, artemiſſa, lauendula, chamæpytis.

Semences. Aniſum, fœniculũ, cuminũ, piper, nux moſcata, coriandrũ, baccæ lauri & iuniperi.

Farines. Farina fabarum, lupinorum, arobi, millij, frumenti, furfur, mica panis.

Jus. Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria.

Graiſſes. Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes.

Moëlles. Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.

Gommes. Ammoniacum, galbanum opopanax, ſagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebenthina, pix nigra, ladanum, ſtirax calomita, benioinum, &c.

Fientes. Stercus caprinum, columbinum, cininum, bubulum, & aliæ ſtercorum ſpecies.

Huiles. Les reſolutifs compoſez ſont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de ſcorpionibus, irinum, coſtinum, nardinum, terebenthina, de croco, can- D nabinum, raphaninum, è cucumere agreſti, vulpinum, ruteceum, philoſophorum de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua ſiue racininum.

Onguents. Vnguentum agrippæ, martiatum, aragon, enulatum.

Emplaſtres. Emplaſtrum de Vigo ſine additione & cum additione, oxicroceum, diachalciteos, diſſolutum in oleo digerente ad formam cerati.

L'vſage. Les rarefactifs cõuiennent à l'accroiſſement & vigueur d'vne tumeur ſuperficielle, en lieu mol, & matiere chaude & humide: auſſi en vne matiere venteuſe. Les diaphoretiques doiuent eſtre appliquez à l'accroiſſement des tumeurs, en y adiouſtant quelque aſtringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declination deſdites tumeurs, les faut appliquer ſans mixtion aucune en vn corps qui a la peau dure, & quãd l'humeur eſt froid & craſſe, caché au profond du corps, où à peine les medicamẽs peuuẽt imprimer leurs vertus & effects. Toutesfois il faut auoir égard aux parties où l'on applique reſolutifs. Car au foye, à la ratte, vẽtricule, & autres telles parties, ne faut appliquer reſolutifs & relaxatifs, ſans y adiouſter quelque aſtringent cõme choſes aromatiques: en partie ſtupide & peu ſenſible, faut mettre diaphoretiques plus forts: és autres plus ſenſibles, comme à l'œil & parties nerueuſes, plus

A doux. Auſſi en matiere froide & craſſe, faut vſer premierement de remedes inciſifs, attenuans, apres des emolliens, pour petit à petit venir aux diaphoretiques: car autrement le plus ſubtil ſe reſoudroit, & ce qui eſt cras & eſpais s'endurciroit. Dauantage, quand la partie eſt tellement oppreſſée de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaiſſer les reſolutifs, & venir à ſcarification: comme doctement l'eſcrit Monſieur Maiſtre Iaques Houlier, Docteur en Medecine, en ſon Liure De la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laiſſé au grand auancement & illuſtration dudit Art.

Ne faut appliquer reſolutifs aux parties nobles ſans aſtringens. Houlier.

Des Suppuratifs. CHAP. XII.

Que c'eſt que ſuppuratif.

MEDICAMENT Suppuratif eſt celuy qui par ſa conſiſtence emplaſtique fermant les pores, & empeſchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle en ſubſtance ou quantité, & non en qualité: à raiſon dequoy ladite chaleur fortifiée conuertit & tranſmuë le ſang, & autres matieres ſuperflues, en bouë & ſanie. Il eſt de nature chaude & humide, ſemblable & proportionnée à B la temperature & chaleur naturelle de la partie où il eſt appliqué: de conſiſtence emplaſtique, à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exhale ou diſſipe. Et par ceſte conſiſtence emplaſtique il eſt different des medicamens emollients ou malactiques, deſquels cy-apres nous parlerons: car s'ils eſtoient emplaſtiques, ils pourroient ſuppurer. Or il y a deux ſortes de ſuppuratifs: Les vns ſont ſuppuratifs de leur propre nature, les autres par accident. Ceux qui ſuppurent de leur propre nature, ſont ſimples, ou compoſez.

Nature des ſuppuratifs.

Difference des ſuppuratifs.

Les ſimples ſont, radix liliorum, cepa, allium, biſmalua, bugloſſum, maluæ omnes. *Racines.*

Biſmaluæ, maluæ folia & ſemina, branca vrſina, ſenecio, violæ, bugloſſum, parietaria, crocus, caules. *Herbes.*

Ficus, & paſſulæ mundatæ, carúmque decoctum. *Fruits.*

Farina tritici: farina volatilis farina hordei excorticati, lolij, ſeminis lini & fœnugræci. *Farines.*

C Galbanum, ammoniacum, ſtyrax pinguis, ladanum, viſcum aucupatorium, thus, pix, cera, reſina, colla. *Gommes.*

Adeps ſuillus, vitullinus, vaccinus, caprinus, butyrum, vitellus oui, œſypus humida. *Greſſes.*

Stercus ſuillum, columbinum, caprinum, pueri. *Fientes.*

Les compoſez ſont, Oleum liliorum, lumbricorum, de croco, &c. *Huiles.*

Vnguentum baſilicon. *Onguents.*

Emplaſtrum diachylon commune, magnum, & de mucilaginibus. *Emplaſtres.*

Les ſuppuratifs par accident, ſont tous ceux qui ont vne conſiſtence emplaſtique, comme bien ſouuent l'on void que les medicamens repercuſſifs, à raiſon de leur ſubſtance craſſe, ſuppurent: tel eſt vnguentum de bolo, nutritum, & autres. Auſſi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille: laquelle eſtant appliquée eſt fort ſuppuratiue: car retenant la chaleur naturelle au dedans, & aydant icelle à inciſer les humeurs, fait promptement ſuppuration. Bref tous medicamens D chauds, ayans quelque humidité, s'ils ſont meſlez auec des emplaſtiques, ils ſuppurent: moyennant qu'ils ne ſoient trop reſolutifs & deterſifs. Nous vſons des ſuppuratifs aux grands phlegmons, leſquels n'auons peu empeſcher par repercuſſifs, n'y reſoudre auſſi aux grandes contuſions & playes contuſes.

Suppuratifs par accident.

L'vſage.

Des medicamens emollients ou remollitifs. CHAP. XIII.

Que c'eſt que medicament remollitif.

MEDICAMENT remollitif, eſt celuy qui par ſa chaleur plus grande que celle des ſuppuratifs, au reſte ſans aucune humidité ou ſiccité manifeſte & apparente, amollit les corps endurcis. Parquoy differe du ſuppuratif: parce que le ſuppuratif peut eſtre chaud du premier au ſecond degré, ou plus, ſelon la temperature du corps où il eſt appliqué, agiſſant plus par abondance de chaleur moderée, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire eſtant plus robuſte en chaleur, agite plus par qualité d'icelle : temperé au reſte en humidité & ſiccité : iaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré , & ſecs au ſecond & troiſieſme. A

Les medicamens emollients ſont ſimples , ou compoſez : debiles , ou forts.

Racines. Les debiles ſont radix liliorum alborum , cucumeris agreſtis , althæa.

Herbes. Folia maluæ , biſmaluæ , liliorum , anethi ſummitates , viola , branca vrſina , ſemen

Semẽces et fruits. maluæ , biſmaluæ , lini , fœnugræci , caricæ pingues , paſſulæ mundatæ.

Parties des beſtes. Pedum , capitum , inteſtinorum veruecinorum decoctum.

Graiſſes des beſtes, oyſeaux & poiſſons. Adeps ex iunioribus & caſtratis , domeſticis fœminis animalibus. Adeps ſuillus, vitulinus , hœdinus , caprinus , bubulus , vulpinus , gallinaceus , anſerinus , anatinus, olorinus , efficaces : Ex anguillis & piſcibus fluuiatilibus , debiles : ad omnia mediocris , humanus , butyrum , lana ſuccida , cera pinguis , vitellus oui.

Moüelles. Medulla ex oſſibus , ceruina , ouilla , caprina.

Les compoſez ſont, oleum ſimplex in quo coctæ fuerint herbæ mollientes , liliorum chamæmelinum , amygdalarum dulcium.

Emollients forts. Les forts emollients , acetum , Adeps taurinus , vrſinus , ceruinus , leoninus , pardalinus , apri , equi ſeuum.

Pinea , picea , abietina , terebenthina. B

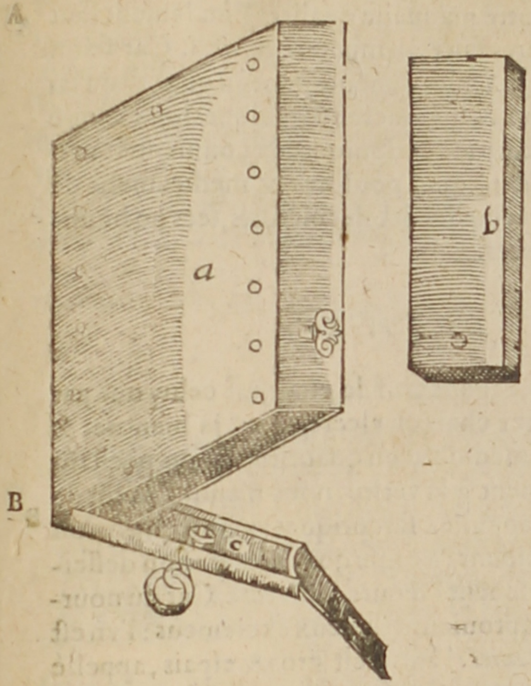
Reſines & gommes. Ammoniacum , bdellium , ſtyrax , galbanum , ladanum , propolis , opopanax , vnguentum de althæa.

Vſages des medicamens. Remollitifs. Emplaſtrum diachylon commune & magnum , de mucilaginibus , ceroneum, oxycroceum , Ioannis de Vigo. Nous vſons des medicamens remollitifs aux tumeurs ſcirrheuſes , qui ſe font ſouuent és fins des muſcles , quelquesfois au milieu des muſcles , ſouuentesfois és glandes , és viſceres , & léures ou bords des vlceres , d'vne matiere craſſe , froide & viſqueuſe : comme ſont la pituite , & le ſuc melancholique. Mais les tumeurs faictes de cet humeur ſont touſiours chancreuſes : & pour ceſte cauſe ſont renduës plus malignes par l'vſage des emollients. Au contraire , celles qui ſont faictes de pituite, demandent ſeulemont emollients. Toutesfois en l'vſage deſdits emollients , faut auoir égard à trois choſes : La premiere eſt , qu'il faut cognoiſtre combien le vice eſt grand , à fin d'appliquer remede ſuffiſant : Secondement , faut C diſtinguer les natures des parties : Tiercement , faut colliger artificieuſement comme il faudra amolir: s'il faudra point adiouſter quelque medicament qui deterge & inciſe auec les emollients , car aucuns ſcirrhes ſont incurables , comme celuy qui n'a point de ſentiment , & qui a cauſé deſia de perdition de poil en la partie où il eſt.

Nota

Il faut icy noter , que ſi la partie eſt grandement intemperée d'intemperature froide , & que la chaleur naturelle fuſt languide , elle ne pourroit reduire les remedes de puiſſance en effect. Pour donc augmenter icelle chaleur , on poſera prés vne eſtuffe de fer , en laquelle ſera mis vn carreau de fer ardant , puis ſera cloſe : Et par ce moyen la chaleur ſera gardée longuement.

D



A Monſtre le corps de l'eſtuffe.

B Le carreau de fer.

C Le couuercle.

Des deterſifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

MEdicament deterſif, ou mondificatif, eſt celuy qui par vne tenuité de ſubſtance accompagnée de ſiccité, nettoye & purge vn vlcere de deux ſortes d'excremens: deſquels l'vn eſt gros & eſpais, appellé *Sordes*, vulgairement dit boüe: qui eſt tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mondificatif. L'autre eſt ſubtil & aqueux, appellé des C Grecs *Ichor*: lequel eſt deſſeiché par la ſiccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates, que tout vlcere doit eſtre mondifié. Des medicamens mondificatifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez: les vns forts, les autres debiles. Les ſimples ſont, ou amers, ou doux, ou acides.

Definition de deterſif.

Au liure des Vlceres.

Ceux qui ont ſaueur amere, ſont gentiana, ariſtolochia, iris, enula campana, ſcilla, ſerpentaria. *Racines.*

Centaurium minus, abſinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyſſopus, ſcabioſa, artemiſia, eupatorium, aloe. *Herbes.*

Fumus terræ, hedera terreſtris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. *Semences.*

Terebenthina, myrrha, maſtiche, ſagapenum, galbanum, ammoniacum. *Gommes.*

Fella animalium, ſtercus caprinum, vrina bene cocta. *Excremens des beſtes.*

Squamma æris, æs vſtum, ærugo, ſcoria æris, antimonium, calx, chalcitis, miſy, ſory, alumen. *Metaux.*

D Les doux, ſont viola, roſa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ paſſæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulſa, vinũ dulce, mel, ſaccharum, ſerum lactis, manna, thus, &c. *Les mondificatifs doux.*

Les acides ſont, omnes acetoſæ ſpecies, capreoli vitium, acetum, & cætera acida. *Les mondificatifs acides.*

Les compoſez ſont, ſyrupus de abſinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemiſia, acetoſus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebenthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apoſtolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vſons des medicamens mundificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vſage d'iceux, faut auoir premierement égard à tout le corps: car il eſt ſain, ou plethorique, ou cacochyme. Secondement, de la partie laquelle eſt humide ou ſeiche, plus ou moins, ſelon ſa temperature, & ſon lieu de ſentiment aigu, ou hebeté: dauantage, aucunesfois elle reçoit quelque vice eſtrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quel-

L'vſage des mõdificatifs.

que mauuais ſuc ou pourriture, ou quelque autre mauuaiſe qualité. Finalement faut conſiderer ſi l'vlcere eſt recent, & puis n'agueres faict, ou inueteré & vieil. Car ſelon la diuerſité de telles conſiderations, faut diuerſifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité, augmentée ou diminuée. Car le doux & mediocre eſt quelquesfois changé en acre, & plus deſſeichant. Auſſi à vn vlcere trop ſec & douloureux conuiennẽt medicamens liquides: à vn trop humide faut appliquer pouldres & medicamens de conſiſtance ſeiche: & faut ainſi changer les remedes debiles ou forts, ſecs ou humides, durs ou mols, ſelon la diſpoſition des vlceres.

Des medicamens ſarcotiques. CHAP. XV.

Definition de ſarcotique.

Medicament ſarcotique, c'eſt à dire, regeneratif de chair, eſt celuy qui par vne ſiccité aide Nature à r'engendrer chair en vlcere caue, ja bien net & mondifié: ce qui eſt faict d'vn ſang mediocre en quantité, & non pechant en qualité: car pour parler proprement à la verité, nous n'auons point de medicamens qui puiſſent proprement eſtre appellez ſarcotiques, mais ceux qu'on nomme de ce nom, ſont ſarcotiques par accident: à cauſe que ſans eroſion deſſeichent & mondifient les excremens, qui empeſchent l'œuure de nature. Car du nourriſſemẽt propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excremens: l'vn eſt ſubtil, appellé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanies*: l'autre eſt gros & eſpais, appellé des Grecs *Rypos*, & des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe eſt renduë humide: & de l'autre, qui eſt gros & eſpais, ſordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, deſire medicament ayant double qualité ou vertu: car d'autãt que la playe eſt humide, demande deſiccation: & d'autant qu'elle eſt ſordide, demande abſterſion. Auſſi d'autant que la playe eſt plus profonde, deſire leſdits medicamens de ſubſtance plus liquide, à fin que leſdits medicamens touchent au fonds de la playe. Et ſeront diuerſifiez ſelon la temperature de la partie: car ſi la partie eſt humide, ils ſeront moins deſiccatifs: au contraire ſi elle eſt ſeiche, ils ſeront plus deſiccatifs. Dauantage, ils ſeront diuerſifiez ſelon la diuerſité des complications & diſpoſitions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant nature en la regeneration de chair, eſt comme ſeule ouuriere & cauſe efficiente: le ſang dont la chair eſt faicte, eſt la cauſe materielle: le medicament tient lieu de cauſe adiuuante & coefficiente: car le medicament par vne deterſion & deſiccation mediocre ſans chaleur grande, en oſtant tous empeſchemens à nature, prepare la matiere pour eſtre promptement tournée en ſang. Tel medicament, comme dit Galien au 5. des Simples, doit eſtre ſec au premier degré ſeulement, afin qu'il ne conſomme le ſang & nourriture de la partie vlcerée: ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car ſi l'vlcere eſt trop humide, ou le corps trop dur, il ne faut pas ſeulement vn medicament ſec au premier degré, mais iuſques au ſecond & troiſiéme. Parquoy tels medicamens fort deſiccatifs ſont premierement appellez mondificatifs, ſecondement ſarcotiques. Medicament ſarcotique eſt ſimple, ou compoſé: bening & doux, ou fort & acre.

Intention de la curation des vlceres.

Sarcotiques ſimples.

Les ſimples ſont, ariſtolochia vtraque, iris, acorus, dracunculus, aſarum, ſymphytum maius, omnia ſymphyti genera, betonica, ſanicula, millefolium, lingua canis, verbena, ſcabioſa, pimpinella, hypericum, ſcordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum ſucci.

Gummi & cortices.

Terebenthina lota & non lota, reſina pini, gummi Arabicum, ſarcocolla, maſtiche, colophonia, manna thuris, aloë, cortex eiuſdem, olibanum, myrrha, &c.

Metallica.

Mel, vinum, ſanguis draconis.

Sarcotiques compoſez.

Lithargyros auri, ſpodium, pompholyx, tuthia, plumbum vſtum lotum, ſcoria ferri, &c.

Olea ſeu balſama.

Les compoſez ſont, oleum hypericonis, oleum ouorum, maſtichinum, & cætera olea quæ balſami nomine appellantur.

Vnguenta.

Vnguentum aureum, emplaſtrum de betonica, vulgo de ianua, emplaſtrum gratia Dei, emplaſtrum nigrum.

Emplaſtres.

L'vſage des ſarcotiques.

Nous vſons des ſarcotiques quand l'vlcere eſt ia mondifié, & ſans douleur aucune, ſans fluxion, ſans phlegmon, ſans calloſité & intẽperie. En l'vſage deſquels faut conſiderer la tẽperature du corps, & de la partie affectée: car quelquesfois vne partie non

A trop ſeiche de ſa nature, demande medicament fort ſarcotique, & plus deſſeichant qu'vn autre plus ſeiche, à raiſon de quelque accident: comme pour exemple, le balanus veut eſtre plus deſſeiché que le prepuce, iaçoit qu'il ſoit de temperature moins ſeiche, à raiſon qu'il eſt la voye de l'vrine. Ainſi faut cognoiſtre la nature des parties, & cognoiſtre quand le medicament eſt trop ou moins ſarcotique. Car le moins & trop ſarcotique laiſſe l'vlcere ſordide: l'vn, à cauſe qu'il deſſeiche peu: l'autre, à cauſe de l'acrimonie qui irrite fluxion: ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie.

Des medicamens epulotiques ou cicatriſatifs.

CHAP. XVI.

Definition d'epulotique.

B Medicament epulotique ou cicatriſatif, c'eſt à dire, qui engendre cuir, eſt celuy qui par ſa ſiccité & aſtriction, ſans mordication aucune, deſſeiche, aſtreint, & condenſe la chair en ſubſtance calleuſe, approchant à la nature du cuir: & nous appellons cela cicatrice. Neantmoins cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament eſt appellé epulotique, à cauſe qu'il aide nature à produire vne peau ſemblable au cuir, en conſommant les humiditez, condenſant & eſpaiſſiſſant la chair. Et pour ceſte raiſon, il doit eſtre plus deſiccatif que le ſarcotique. D'iceluy on faict trois eſpeces. La premiere, eſt du vray epulotique, quand il deſſeiche & aſtreint. La ſeconde, du medicament acre & mordant, lequel pour conſumer & oſter la chair ſuperfluë, eſt appellé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps durs. La troiſieſme, eſt du medicament qui deſſeiche ſans aſtriction. Deſquelles trois eſpeces la matiere ſ'enſuit.

Eſpeces d'epulotiques.

Racines.

Ariſtolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, ſymphytum maius, chamædrys, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, C plantaginis & ſymphyti folia.

Fleurs & fruicts.

Gallæ, myrti baccæ, glandes & earum calices, balauſtia, cupreſſi nuces.

Eſcorces.

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloës, acacia, colophonia, ſarcocolla, ſanguis draconis, ladanum.

Metaux.

Lithargyros auri & argenti, ceruſa, plumbum vſtum, alumen vſtum, tuthia, ſquamma æris, & ferri, & eorum ſcoria, ærugo, flos æris, æs vſtum & lotum, vitreolum vſtum & lotum, ſulphur viuum, chryſocolla, coralla, bolus armena, terra ſigillata, cineres oſtreorum, filicis, oſſa vſta & ſiccata, caries lignorum.

Onguents.

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album Rhaſis, deſiccatiuum rubrum.

Emplaſtres.

L'vſage des epulotiques.

Emplaſtrum de ceruſa, de betonica, diachalciteos, emplaſtrum nigrum. Nous vſons des epulotiques quand l'vlcere eſt preſque plein, & quaſi égal à la peau. Mais en l'vſage d'iceux, faut auoir égard au corps mol ou dur. Car les medicamens qui ſont catheretiques aux corps delicats & mollets, aux durs, ſont cicatriſatifs. Faut auſſi ſe donner garde que le corps ne ſoit plethorique, ou cacochyme: car cela retarde la cicatrice. Dauantage, faut aduiſer que l'vlcere preſt à cicatriſer ne ſoit entretenu, ou D du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres: ou d'vne varice; car tel vlcere ne ſe pourra cicatriſer, ſi les cauſes qui empeſchent la cicatrice, ne ſont premierement oſtées. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, ſ'ils ne ſont amollis ou coupez. Il faut oſter ces empeſchemens auant qu'entreprendre faire cicatrice, & accommoder medicament deſiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la meſure: ny trop haute, car il ſeroit trop peu deſſeichant, ains égale: parquoy ſera bien proportionné tant au corps qu'à la partie.

A

Des medicamens agglutinatifs. CHAP. XVII.

Que c'eſt que collettique.

MEdicament colletique, c'eſt à dire, agglutinatif, tient le moyen entre les ſarcotiques & cicatriſatifs: car il eſt moins deſiccatif que le cicatriſatif, & deſſeiche plus que le ſarcotique, à ſçauoir, iuſques au 2. degré. Iceluy par ſa ſiccité & aſtriction ſans aucune deterſion, ioint & aſſemble les parties diſtantes & ſeparées, & aide en ce Nature: laquelle (comme auons dit) eſt premiere, & quaſi ſeule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Diuiſion.

Les medicamens agglutinatifs, tant foibles que forts, ſont tels par ſoy, ou de leur propre nature, ou par accident.

Herbes. *Eſcorces.*

Les agglutinatifs de leur propre nature ſont, Plantaginis ſpecies, conſolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, piloſella, cauda equina, ſemperuiuum, telephium, ſeu faba inuerſa, ſanicula, attractylis, folia quercus, & dracunculi, ſalix, ebulus, ſambucus, pentaphyllon: cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex B quercus.

Ius.

Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, ſuccus calaminthæ, vinum auſterum.

Gommes & metaux

Terebenthina, myrrha, ſanguis draconis, bolus armenus, terra ſigillata, omnia deque quæ ſapore ſunt acerbo.

Glutinatifs.

Il y a d'autres glutinatifs ayans lieu de medicamens, qui empeſchent fluxion, & aſtreignent la partie, comme ſuture, ou couſtures ſeiches, ligatures, repos de la partie, compreſſes, & autres tels agglutinatifs par accident.

L'vſage des glutinatifs. *Conſiderations.*

Nous vſons des glutinatifs és playes recentement faites & ſanglantes, & pour ceſte cauſe les Grecs les ont appellez Enaimes. Or non ſeulement les agglutinatifs ſont appliquez és playes nouuelles, mais auſſi és vlceres malings & vieils, és fiſtules & ſinuoſitez; à raiſon qu'ils empeſchent la fluxion qui ſe pourroit faire és bords & léures de l'vlcere. En l'vſage d'iceux faut conſiderer ſi la peau eſt entiere ou non. Car les playes ſont de difficile curation, qui ont ſouffert perdition de la peau: au contraire celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guariſon. Pareillement ne faut obmettre en l'vſage particulier deſdits glutinatifs, les conſiderations du ſexe, du corps C mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit: car ſelon icelles faut diſtinguer & approprier les remedes.

Des medicamens cauſtiques & corroſifs.

CHAP. XVIII.

Que c'eſt que pyrotique. *Trois eſpeces de medicamens cauſtiques.*

MEdicament pyrotique, c'eſt à dire, cauſtique & corroſif, eſt celuy qui par ſa ſubſtance acre, mordante & terreſtre, vient à corroder ſuperficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement: ou bruſler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques. Les vns ſont appellez Catheretiques, c'eſt à dire, corroſifs, à cauſe qu'ils mangent & corrodent la chair ſurcroiſſante ſuperficiellement en vn vlcere, ou autre eminence du cuir, qui ſont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres ſont Septiques, c'eſt à dire, putrefactifs, autrement auſſi dicts veſicatifs, qui D pourriſſent la chair au dedans, & eſleuent le cuir en veſſies: leſquels ſont plus forts que les premiers. Les tiers ſont Eſcharotiques, c'eſt à dire, faiſans crouſtes & eſcarre par leur qualité ardente, ignée & terreſtre: nous les nommons ruptoires, ou cauteres potentiels, qui ſont les tres-forts. Toutes leſquelles differences ne ſont que du plus ou moins en chaleur. Car bien ſouuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre: aucunesfois à raiſon de la complexion de la partie, quelquesfois pour la quantité & longue demeure du temps.

Catheretiques. *Simples.* *Compoſez.*

Les Catheretiques ou corroſifs ſont ſpongia vſta, alumen vſtum & non vſtum, vitreolum vſtum, calx mediocriter lota, ærugo, chalcanthum, ſquamma æris, oleum de vitreolo, trochiſci andronis, phaſionis, aſphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apoſtolorum, puluis mercurij, arſenicum ſublimatum.

Septiques ou veſicatifs.

Les Septiques ou veſicatifs ſont, radix ſcillæ, bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ, bulboſa, radix ranunculi, panis porcini, apium riſus, lac tithymalorum, lac fici, euphorbium, A anacardus, ſinapi, cantharides, arſenicum ſublimatum: leſquelles corrompent la temperature de la partie, & y attirent humiditez eſtranges.

Eſcharotiques.

Les eſcharotiques ou cauſtiques ſont, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè aceti, ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & potentialia, deſquels parlerons cy-apres.

Vſage.

Nous vſons des medicamens corroſifs és corps delicats, & maladies qui ne ſont trop rebelles. Et pourtant d'autant qu'ils ſont moins acres & mordants, d'autant ſont-ils de plus grande operation, à cauſe qu'ils cauſent moindre douleur. Des putrefactifs & eſcharotiques nous vſons és corps plus durs, & maladies plus grandes: comme és vlceres calleux, fiſtuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des eſcharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à pluſieurs autres maladies. Toutesfois en l'vſage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec abſtinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer: pour raiſon des grands ſymptomes & accidens qui s'en enſuiuent: comme extremes douleurs, ſyncopes, defaillance de cœur, fiéure, inflammations exceſſiues, gangrene, B mortification, & ſouuent la mort.

Commodité.

Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel: comme de corroborer la partie, la deſſeicher, corriger ſon intemperature, obtundre & hebeter la venenoſité & corruption, & autres pluſieurs vtilitez, leſquelles ſont deſcrites par Auicenne.

Des medicamens anodyns. CHAP. XIX.

Definition de douleur.

AVANT que parler des medicamens anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques eſt vn ſentiment triſte & faſcheux, faict ou par vne alteration ſubite, ou par ſolution de continuité: dont ſ'enſuit que trois choſes ſont requiſes pour faire douleur. La premiere eſt les cauſes efficientes: qui ſont deux, alteration ſubite, & ſolution de continuité. Secondement, que la partie où ces cauſes s'attachent ſoit ſenſible. Tiercement, qu'il ſe face apprehenſion de ladite alteration ou C ſolution de continuité. Autrement ſi lon n'apperçoit point les cauſes de douleur, nonobſtant la ſenſibilité de la partie, douleur ne ſe fera point. A ceſte cauſe dit Hippocrates, *duobus doloribus eundem locum ſimul occupantibus, maior minorem obſcurat*, à raiſon de l'apprehenſion deſtournée du tout vers la plus grande douleur.

Liu. 2. Aph.

L'alteration ſubite eſt faicte de chaleur, froidure, ſiccité, & humidité. De chaud & froid eſt faite douleur tres-forte: de ſiccité, mediocre: d'humidité, preſque nulle, ou aſſoupie: car l'humidité ne fait point tant douleur de ſa qualité, que de ſon abondance. La ſolution de continuité eſt faicte tant de ſes qualitez conioinctes auec matiere, que des cauſes externes, comme contuſion, inciſion, & les autres.

Douleur.

Douleur doncques eſt ſymptome tres-grand du ſens de l'attouchement, qui accompagne preſque toutes maladies, & bien ſouuent nous contraint laiſſer la propre cure d'icelles, pour eſtre premierement appaiſé & allegé: ce que nous faiſons tant en oſtant & addouciſſant ces cauſes efficientes, que hebetant la ſenſibilité de la partie. Qu'il ſoit vray, ſi les medicamens peuuent obuier aux cauſes de douleur, ou ſtupefier le ſentiment du tact, ils D ſeront appellez anodyns, deſquels nous faiſons trois differences.

Difference des anodyns.

Les vns ſont curatifs des maladies, anodyns generalement dicts. Les autres, propres anodyns. Les tiers ſont ſtupefactifs ou narcotiques.

Premiere.

Les premiers ſont tous medicamens contrarians aux cauſes des maladies, & oſtans toute alteration: comme en intemperie chaude l'huile roſat, oxycrat, & autres ſemblables, ſont anodyns, & oſtent la cauſe de douleur: en intemperie froide, huile laurin, huile nardin, huile de caſtoreum: en ſeiche intemperature, mixtion d'eau & d'huile, baing d'eau douce. Bref, tous medicamens qui curent les maladies, ſont anodyns, prins largement: auſſi tous medicamens purgatifs, phlebotomie, ſcarifications, cauteres actuels & potentiels, ventouſes, clyſteres, & autres, quand en oſtant la multitude & abondance des matieres, allegent & aneantiſſent la douleur.

Deux ſortes d'anodyns propres.

Les propres anodyns ſont de deux ſortes: les vns ſont temperez, n'excedans en aucune qualité; les autres ſont chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez.

A

Les temperez ſont ceux qui n'ayans aucune qualité exceſſiue, gardent la chaleur naturelle en ſon entier, ſans la diminuer ny augmenter, appaiſent douleurs, & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des alimens temperez. Entre iceux on prend huile ſimple, huile d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les ſemblables.

Les ſeconds anodyns propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puiſſe mieux abbatre la cauſe de douleur: rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs eſpais & viſqueux, que les ventoſitez vaporeuſes & froides, qui n'ont iſſuë ny ſortie, comme:

Fleurs.

Flores chamæmeli, meliloti, aneti, crocus.

Huiles.

Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex ſem. altheæ, oleum lumbricorum, oleum ouorum ex tritico.

Graiſſe.

Butyrum, lana ſuccida, ſuillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anſerinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, & alijs: lac muliebre & vaccinum.

Mucilages & decoctiõs.

Mucilago ſeminis lini, fœnugræci, altheæ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum & inteſtinorum arietis & hœdi. B

Troiſieſme eſpece.

Les ſtupefactifs ou narcotiques, improprement dits anodyns, ſont froids iuſques au quatriéme degré, par leur froidure extreme empeſchent que l'eſprit animal ne peut venir iuſques à la partie: partant oſtent le ſentiment d'icelle, & par conſequent l'apprehenſion qui ſe pourroit faire: finablement viennent à endormir & ſtupefier la partie où ils ſont appliquez. Et ſont comme hyoſcyamus, cicuta, ſolanum furioſum, mandragora, papauer, opium, philonium, & les ſemblables. Ligatures extremes, & compreſſions, oſtent auſſi le ſentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre: parquoy elles ſeront miſes au nombre des anodyns impropres.

Narcotiques.

Vſage.

L'vſage des premiers anodyns, eſt manifeſte en la curation de chacune maladie par ſon contraire. Nous vſons des ſeconds en toute douleur qui ſe peut ranger, à fin d'euiter fluxion, inflammation, fiéures, & autres accidens. Mais où la douleur eſt extreme & trop vehemente, qui ne veut obeïr aux vrays anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas ſeulement apres auoir vſé des anodyns, mais auſſi du commencement des douleurs trop grandes, quand le mal ne permet vſer des anodyns. Toutesfois il ne faut appliquer narcotiques ſans y meſler du ſaffran, ou myrrhe, ou caſtoreum, autrement il ſeroit dangereux: comme auſſi la continuelle application d'iceux eſt perilleuſe & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide, pour l'extinction de la chaleur naturelle: & conſequemment ſe tourne en mortification ou eſthiomene. Or aux douleurs extremes des grandes inflammations, & phlegmons, & gangrenes, ne faut vſer ny des vrays anodyns, ny des ſtupefactifs: car ils ne pourront appaiſer telle douleur: mais des premiers, à ſçauoir, de phlebotomie, purgation, & ſcarification de la partie dolente, & que *dolor ſit medicina doloris*: comme nous auons dit au traicté de Gangrene & Mortification.

Caution. C

D'abondant, nous auons quelques medicamens purgatifs eſtans appliquez par dehors, comme ceux que Aëtius Tetrab. 1. ſerm. 3. chap. 35. nous a laiſſé par eſcrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. pulpæ colocynth. ſeminis erucæ, rutæ ſylueſtris, elaterij, grani cnidij, lathyridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, ſingul. ℥ iiij. opopanacis ʒ ij. terebenthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa vmbilicum opponito vſque ad pubem, & ventrem inferius ducet: ſi verò fundo ſtomachi applicabis, vomitum excitabit. D

Aliud.

℞. elaterij ʒ iij. colocynthidis, ſcammoniæ, ſquammæ æris, radicis agreſtis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali ſuccum terito & cribrato, & cum oleo plurimum ſalis habente, ſubigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicunque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compoſitio olei & vnguenti purgantis.

℞. fellis taurini ℥ j. grani cnidij viridis ℥ iiij. ſucci lupinorum viridium ℥ ij. euphor. ℥ j. pulpæ colocynt. tantundem, vulpini adipis recen. ℥ ij. adipis viperæ ℥ j. ß. ſtercoris muris ʒ iiij. ſucci pæoniæ, caſtor. ſingul. ʒ iiij. olei liguſtrini ℥ vj. olei antiqui ℥ j. fiat

A vnguentum vel oleum. Purgat abſque moleſtia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert; menſura verò quæ ad vſum aſſumitur, maxima eſt, cochlearia duo: nam quibuſdam & vnum ſufficit. Illinitur vmbilicus, & integra purgatio ſubſequitur: quæ ſi plus æquo exuberauerit, ſpongia vino tepido imbuta & expreſſa ventrem fouebis, & confeſtim ſiſtetur. Hypoglottides, c'eſt à dire, ſublinguales, que l'on tient en la bouche, comme fueilles de vinette, roüelles de citron trempées en eau roſe & ſuccre, grenade ou orenge, berberis confit, ou autres ſemblables, qui ont puiſſance de rafraiſchir & humecter la langue & toute la bouche.

Nota

De la compoſition des medicamens, & de leur vſage.

CHAP. XX.

B IVſques icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicamens ſimples: leſquels il faut cognoiſtre auant qu'entreprendre les compoſer: Qu'il ſoit vray, vn Architecte & edificateur doit premier cognoiſtre les matieres qui luy ſont neceſſaires à maſſonner & dreſſer ſon ouurage. Ainſi vn Chirurgien voulant compoſer vn medicament à ſa neceſſité, doit entendre que c'eſt que compoſition, & la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de compoſer leſdits medicamens.

Gal. au 2. des ſimples.

Compoſition doncques eſt mixtion des medicamens diuers en effects & vertus, faicte par le Medecin. A ceſte cauſe les medicamens ayans pluſieurs ſubſtances, comme la rheubarbe, ainſi que nous auons dit, l'aloë, la roſe, & l'abſinthe, ſont dits ſimples, au regard des compoſez artificiellement: iaçoit qu'ils ſoient bien compoſez par l'ouurage de Nature. Ainſi pluſieurs compoſitions ſont appellées ſimples, comme oxymel ſimplex, oxyſaccharum ſimplex, & autres, pour la comparaiſon des plus compoſez.

Gal. au 4. de garder ſa ſanté.

Vſage.

Nous vſons des medicamens compoſez, pour cauſe que les ſimples n'ont touſiours C contrarieté ſuffiſante en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. Dauantage pour la complication des maladies, & des indications ſommes contraints meſler medicamens ſimples: car la nature du corps ou de la partie ſouuent demande autres medicamens, que les maladies. Qu'il ſoit vray, pour les indications contraires nous donnons medicamens compoſez, qui ſeruent à tous les deux, en augmentant celuy qui eſt de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la compoſition des medicamens a eſté inuentée, afin de changer leur couleur, ſaueur & odeur. Les autres vſages & cauſes de la compoſition des medicamens ſimples, ont eſté bien doctement eſcrits par Monſieur Maiſtre Iacques Syluius, en ſa methode de compoſer les medicamens auec l'election d'iceux: à ceſte cauſe le pourras veoir.

Meſué en ſes Canons.

Des medicamens compoſez.

Des medicamens ſimples cy-deſſus eſcrits, les anciens ont fait diuerſes compoſitions & remedes topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien: D deſquels nous faut parler. Telles compoſitions ſont, clyſteres, ſuppoſitoires, nouëts, peſſaires, huiles, linimens, onguents, emplaſtres, ceroüennes, pultes, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, veſicatoires, cauteres ou ruptoires, collyres, errhines, ſternutatoires, maſticatoires, gargariſmes, dentifrices, ſachets, ſuffumigations & parfums, inceſſions & baings. La maniere de les eſcrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire ſe pourra, commençant aux plus ſimples, vniuerſels & plus neceſſaires, apres que i'auray deduit les valeurs, figures & pourtraicts des meſures & poids, deſquels nous vſons communément à diſpenſer & proportionner les medicamens les vns auec les autres.

A

Des poids & meſures, & de leurs figures. CHAP. XXI.

Comme il faut entendre le mot de Grain, en poids medicinal.

TOVT poids depend d'vn commencement, & quaſi eſleuement : car tout ainſi que les corps ont leur commencement des quatre corps ſimples, que nous appellons Elemens, eſquels ſe peuuent reſoudre : Ainſi tous poids ſont compoſez d'vn grain, qui eſt comme element des autres poids : auſquels ils ſont terminez. Ledit grain doit eſtre entendu d'orge, non trop ſec ny humide, & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros : de tels dix grains eſt fait vn obole ou demy-ſcrupule : des deux oboles ou vingt grains, vn ſcrupule : puis de trois ſcrupules, ou ſoixante grains eſt compoſée la dragme ; do huict drachmes, l'once ; tant que de douze onces nous faiſons la liure medicinale, qui eſt preſque le plus haut poids duquel nous vſons communément : & ſe peut reſoudre en drachmes, ſcrupules, oboles, & finablement en grains, outre leſquels n'eſt poſſible deſcendre plus bas. Pour eſcrire ces poids, nous vſons de certaines lettres & figures qui s'enſuiuent. La liure eſt ſignifiée par ℔. l'once par ceſte figure ℥. B comme la drachme en telle ʒ. auſſi le ſcrupule ainſi ℈. l'obole eſt eſcrit par ſes premieres lettres, obol. le grain ſemblablement par g̃. le manipule par m̃. le pugile par p. le nombre par ñ. la moitié de chacun deſdits poids eſt figurée par ß. miſe apres leſdits poids, cõme demie liure ℔ ß. demie once ℥ ß. & ainſi des autres. Telles ſont les figures des poids & meſures : mais en diſpenſant medicamens nous vſons aucunesfois d'vn poids, & de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes & ſeiches ſont diſpenſées par m̃. ou p. les ſeiches que l'on veut puluériſer, par ℥. ʒ. ou p.

Les racines	par	℥. ʒ. p. m̃.
Les eſcorces		℥. ʒ.
Les ſeménces		℥. ʒ.
Les fruicts		ñ. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m̃. ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ.

Tous autres medicamens, tant ſecs que liquides, ſont diſpenſez & eſcrits par ℔. ℥. C ʒ. ℈. obol. g̃. deſquels poids tous medicamens bien diſpenſez des anciens ſont ſeulement eſcrits. Ces choſes entenduës, faut deſcrire les manieres de diſpenſer & ordonner medicamens compoſez : & pour ce faire commencerons aux clyſteres, comme les plus communs & plus neceſſaires.

Des Clyſteres. CHAP. XXII.

Que c'eſt que clyſtere.

CLyſtere, c'eſt à dire, ablution ou lauement, eſt vne iniection appropriée au ſiege & aux inteſtins en premiere intention : car autrement ſont auſſi faicts & donnez des clyſteres tant pour le ventricule, ratte, reins, veſſie, amarry, meſentere, & autres parties voiſines, que meſme pour la teſte, de laquelle ſouuent par clyſtere acre eſt faicte reuulſion de la matiere en bas, comme il ſe practique iournellement, & non ſans heureux ſuccés, en l'apoplexie : de ſorte qu'il n'y a aucune partie qui ne reſſente quelque profit du clyſtere, mais les vnes plus, les autres moins. Il y a pluſieurs eſpeces ou differences : D car ou il eſt remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou aſtringent, ou deterſif, ou ſarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes leſquelles differences ſont compoſées & faites des parties des plantes, des parties des beſtes, ou des medicamens compoſez, tant reſolutifs qu'autres, ſelon les intentions du compoſant. Les parties des plantes ſont racines, ſemences, fueilles, fleurs, fruits, gemmes, jus, mucilages. Les parties des beſtes ſont iaunes & aubins d'œufs, miel, poulet, chappon, vieil coq vené & preparé, la teſte & pieds de mouton, laict clair, tripes, ſuif de bouc, axunge : toutes leſquelles parties, tant de beſtes que de plantes, on fait cuire & boüillir, & en la decoction l'on meſle & deſtrempe les medicamens laxatifs, & autres tant ſimples que compoſez. Quelquesfois ſans mixtion de medicamens compoſez ſont faits clyſteres ſeulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de laict clair, de decoction de pieds, teſte & tripes de mouton, potage de pois chiches, & d'orge.

Matiere.

A La quantité du clyſtere eſt aucunesfois grande, autresfois plus petite, ſelon les temperatures & complexions, & ſelon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre : aux enfans, debiles, femmes groſſes conuient moindre quantité. Auſſi où le ventre eſt fort ſerré & dur, en vne colique, dyſenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clyſtere ſoit plus petite. Au contraire, où l'on veut ſeulement eſmouuoir le ventre, faut plus grande quantité : toutesfois la quantité de la decoction communément eſt d'vne liure & demie, d'vne liure, ou tout au moins de trois quarterons : mais le plus ſouuent nous laiſſons la quantité au iugement de l'Apothicaire, diſant ſeulement, quant. ſuff.

Nota

La qualité.

Il faut que le clyſtere ſoit tiede, plus ou moins, ſelon que les patiens le peuuent endurer, de peur que ſ'il eſtoit froid, il n'offenſaſt les inteſtins & autres parties voiſines, qui ſont nerueuſes & froides de leur naturel : & dauantage faut en faire l'iniection à peu & doucement, de peur que pouſſé d'impetuoſité, & tout à coup, il ne chaſſe les flatuoſitez (qui ordinairement ſont contenuës en la capacité des inteſtins) en haut, & par ce moyen n'excite des trenchées intolerables. Pour donner le tout à entendre, B faut à preſent venir à deſcrire les exemples de chacune difference des clyſteres.

Clyſtere remollitif.

℞. Maluæ, violarum, biſmaluæ, brancæ vrſinæ an̄. m̃. j. radicis altheæ & liliorum alborum an̄. ℥ j. paſſularum & ficuum pinguium an̄. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſolue caſſiæ, butyri recentis an̄. ℥ j. violati ℥ iij. fiat clyſter.

Les clyſteres laxatifs ſont faits de quatre ſortes de medicamens, de la decoction de medicamens laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction eſt quelquesfois propre à tirer les humeurs que l'on veut purger, comme pour tirer les humeurs froids & viſqueux, elle ſe fera ainſi.

℞ Saluiæ, origani, abrotoni, camomillæ & meliloti an̄. m̃. ß. ſeminum aniſi, fœniculi, cumini an̄ ʒ iij. ſeminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue diaphœnici & hieræ ſimplicis ana ℥ ß. olei anethi & chamæm. ana ℥ j. ß. mellis anthoſati & ſacchari rubri ana ℥ j. fiat clyſter.

Autre. ℞. Vini albi gener. ℔ j. bul. ad conſumpt. medieta. in qua diſſ. ſacchar. rubri ℥ ij. iterum parum addendo vitell. ouor. num. ij. & fiat clyſter.

Pour purger & tirer l'humeur colerique & bilieux, il ſera fait en ceſte maniere.

C ℞. Quatuor remollientium, parietariæ, cicorij, endiuiæ ana m̃. ß. ſeminum quat. frigidorum maiorum ana ʒ iij. hordei integri p. j. fiat decoctio. In collatura diſſolue caſſiæ ℥. olei violati & mellis roſati ana ℥ ij. fiat clyſter.

Pour tirer & purger l'humeur melancholique, l'on fera tel clyſtere.

℞. Fumiterræ, centaurij minoris, mercurialis ana man. j. polypodij quercini, folliculorum ſenæ ana ʒ. iij. ſeminis agni caſti, thymi, epithymi ana ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue confectionis hamech ℥ ß. caſſiæ recens extractæ ʒ iij. olei violati & liliorum ana ℥ ß. ſacchari rubri & mellis violati ana ℥ j. ſalis communis ʒ j.

Clyſteres correctifs d'intemperature.

Tels clyſteres ne ſeruent ſeulement à euacuer les humeurs ſuſdits, mais auſſi ſouuent contrarient aux intemperatures : comme le premier & le dernier alterent les intemperies froides : le ſecond conuient aux intemperatures chaudes.

Les medicamens laxatifs qui ſont mis aux clyſteres ſont doux, ou forts. Les forts comme confection hamech, benedicta, diaprunis ſolutiuum, diaphœnicum ſont meſlez à par ſoy iuſques à ʒ vj. ou ℥ j. tout au plus, ſelon la nature du patient facile D ou difficile à eſmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, caſſia, hiera ſimplex, de ʒ vj. iuſques à ℥ j. ß. ℥ ij. au plus, ſelon les indications. Et tels medicamens l'on diſſout le plus ſouuent en decoction commune de clyſteres, qui eſt faite de quelques remollitifs auec fleurs de camomille & ſemence d'anis.

Le clyſtere anodyn eſt fait ſans medicamens laxatifs des medicamens anodyns, deſcrit en ceſte maniere.

℞. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana p. j. radicis biſmaluæ ℥ j. fiat decoct. in lacte, colaturæ adde mucilaginis ſeminis lini & fœnugreci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. ſacchari albi ℥ ij. olei camomillæ & anethi ana ℥ j. vitellos duos ouorũ, fiat clyſter.

Tels clyſteres faut garder long tẽps, afin qu'ils puiſſẽt mieux appaiſer les douleurs.

Aſtringent.

Vn clyſtere aſtringent eſt fait de choſes aſtringentes en la façon que ſ'enſuit.

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni ana : fiat decoctio in lacte vſtulato ad quart. iiij. collaturæ adde boli armeni & ſangui. draconis ana ʒ ij. olei roſati ℥ iij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter.

A De tels clyſteres nous vſons en vne dyſenterie, apres que les groſſes matieres ſon euacuées & nettoyées, ou en flux exceſſif des hemorrhoïdes. Les clyſteres ſarcotiques, epulotiques, deterſifs, ſont faits de medicamens deſcrits en leurs propres chapitres, pour ſeruir aux vlceres des gros inteſtins. Les clyſteres nutritifs ſont faits de la decoction de poulets, chappons, vieils coqs cuits iuſqu'à pourriture & forte expreſſion d'iceux, moüelle, gelée, & autre telle viande bien plus cuitte que ſi on la vouloit prendre par la bouche, à raiſon que les inteſtins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

Nutritifs.

On fait quelquesfois leſdits clyſteres de vin & decoction d'orge, quand il n'y a point de fiéure ny douleur de teſte: ſouuentesfois de laict, & de iaunes d'œufs: on y adiouſte petite quantité de ſuccre blanc, de peur qu'il n'irrite les inteſtins à excretion par la vertu deterſiue qui luy eſt naturelle: ou roſat (car tel eſt aucunement aſtringent) comme appert par les exemples.

℞. Decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. ſacchari albi vnc. ß. miſce, inijciatur cũ ſyringa.

℞. Decocti pulli & gelatinæ añ. ℔ ß. vini optimi ℥ iiij. inijciatur.

℞. Decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔. ß. lactis boni ℔ j. vitellos ouorum duos, fiat clyſter. B

Vſage.

Nous vſons de tels clyſteres pour nourrir enfans & gens debiles, cõme en vn grãd deuoyement d'eſtomach, quand il ne retient la viande qu'il prend: toutefois en l'vſage de tels clyſteres faut auoir eſgard à trois choſes: La premiere eſt qu'il faut auant que prendre tels clyſteres, aſſeller le patient, ſoit par art auec vn ſuppoſitoire ou clyſtere, ſoit du propre mouuemẽt de nature, de peur que tels clyſteres nourriſſans eſtãs meſlez auez les excremens, ne ſoient gaſtez & corrompus: La ſeconde eſt, qu'il ſoit donné en grande quãtité, afin qu'il ſoit porté par tous les inteſtins: La troiſieſme eſt, ſ'il eſt poſſible, qu'on dorme apres tels clyſteres, tant afin que le malade face mieux ſon profit & concoction de tels clyſteres, qu'auſſi qu'il les retienne mieux: d'autãt que le dormir arreſte toutes les euacuatiõs. Pour laquelle meſme raiſon les Medecins defendent de meſler en tels clyſteres, ſel, miel, ou huile, parce que les deux premiers en detergeãt irritẽt l'excretrice: & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulẽt affermer que nul clyſtere peut eſtre nutritif, à raiſon que ce qui doit nourrir, doit auoir receu trois coctions: dont la premiere eſt au ventricule, la ſeconde au foye, la tierce en chacune partie de noſtre corps. C Mais telle opinion peut eſtre reprouuée tãt par raiſon que par experience. Par raiſon, puis que les parties de noſtre corps ont vn ſentiment naturel de la choſe qui defaut, & que la nutrition eſt repletiõ de ce qui a eſté inany & vacué, telles parties eſtant debilitées par trop grande inanition faite és maladies, attirẽt premierement tout ce qui eſt cõuenable à leur nature: ou au defaut de tel alimẽt le premier qui ſ'offrira. Or clyſteres nutritifs ne ſont faits que d'alimens doux, amiables, & familiers à Nature, grandemẽt ja preparez à cõcoction: & pourtãt telles choſes eſtãs és inteſtins, ſeront attirées des veines & arteres Meſaraïques (qui ont quelque faculté de ſanguifier, ainſi que dit Galien au liure *De vſu partium*) des veines Meſaraïques ſõt diſtribuées à la veine Porte, & au foye: & du foye à toutes les parties du corps, leſquelles aux grãdes maladies, quãd le patiẽt ne peut prendre alimẽt par la bouche, demãdẽt à eſtre rẽplies de ce qui leur eſt plus propre par quelque autre partie cõmode.

Sçauoir ſi on peut eſtre nourry par clyſteres.

Galien.

Par experience auſſi nous voyons, que gens malades eſtans long temps ſans manger, par l'vſage de tels clyſteres nutritifs ont eſté aucunement ſoulagez & ſubſtantez, à raiſon que les parties affamées attirent promptement ce qui leur eſt familier, le ſucçant des veines, leſquelles eſtans vuidées, attirent du foye & des veines meſaraïques. D

Qu'eſt-il beſoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont rejetté les clyſteres par la bouche, voire les ſuppoſitoires? Ce qui monſtre bien que l'attraction n'eſt pas ſeulement faite des veines meſaraïques, mais auſſi du ventricule, & des autres parties.

Telles trop curieuſes diſputes ie laiſſeray à preſent, pour declarer le temps de prendre clyſteres, & l'vſage.

Temps.

L'on a accouſtumé de prendre clyſteres à toutes heures deuant & apres diſner, moyennant que ſoit loin du repas, de peur que ne ſoit faite attraction par le clyſtere de la viande eſtant encores à cuire en l'eſtomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant diſner, ou 4. 5. 6. apres.

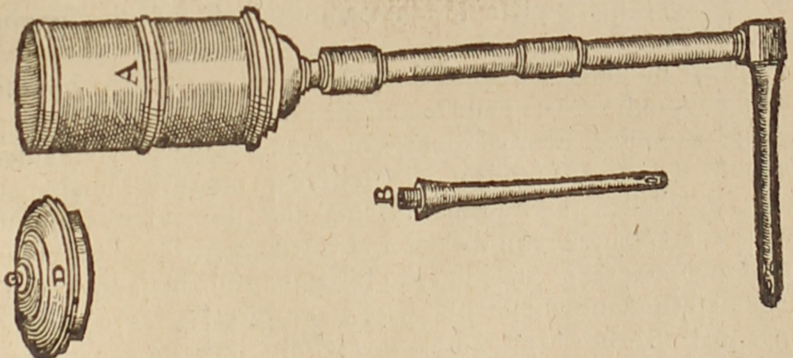
A L'vſage des clyſteres eſt aſſez manifeſte par la cognoiſſance de la matiere qui entre en iceux : ioinct que tous ont vn commun vſage, qui eſt d'aider l'expulſion des ſuperfluitez contenuës és inteſtins : & ſucceſſiuement des autres parties. Dauantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans & gens debiles & malades) n'eſt ſuffiſante à porter medecine, lors ſommes contraincts d'vſer de clyſteres, à cauſe qu'ils ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceſte cauſe aucuns ont couſtume de prendre clyſteres de deux iours l'vn, encores qu'ils ſoient ſains, quand nature eſt pareſſeuſe à ietter les excremens. A gens malades ils ſont ordonnez plus ſouuent pour touſiours tenir le ventre laſche. L'vſage deſdits clyſteres a eſté inuenté des Cicoignes, leſquelles de leur propre mouuement naturel iettent de l'eau de la mer (qui pour ſa ſalſitude a vertu d'irriter & euacuer) en leur ſiege pour ſ'aſſeller, ainſi que recite Galien en ſon introductoire de Medecine. La maniere de prendre clyſteres eſt telle : lors que le patient le reçoit, qu'il ait la bouche ouuerte, à cauſe que tous les muſcles qui aident à l'expulſion ſont laſchez, qu'il n'ait
B rien qui luy comprime le ventre, & qu'il ſoit ſitué en figure courbe pour le receuoir plus à l'aiſe, eſtant couché ſur le coſté droict. Car par telle ſituation le clyſtere receu penetrant iuſques au haut des inteſtins, quaſi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre : où au contraire le patient eſtant ſitué ſur le coſté gauche, il aduient que le clyſtere eſt contraint de demeurer au Rectum, ou au Colon : pource qu'iceux par telle aſſiette ſont preſſez de la maſſe & peſanteur des autres inteſtins ſuperieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps ſur ſon dos, puis ſe 33 tourner de coſté & d'autre, ou ſur la douleur, ſ'il luy eſt poſſible.

Vſage.

Inuention du clyſtere.

Or il ſe trouue certaines femmes, qui pour nulles choſes ne voudroient prendre vn clyſtere de la main d'vn homme, pour vne vergongne & honte qu'elles ont de ſe monſtrer : à ceſte cauſe i'ay fait pourtraire cet inſtrument, duquel elles ſe pourront aider à receuoir vn clyſtere, le mettant par deuant (ayant vn peu les feſſes leuées) la cannule dans le ſiege marquée B. puis verſera la liqueur dedans la boëte marquée A. Le couuercle marqué D.

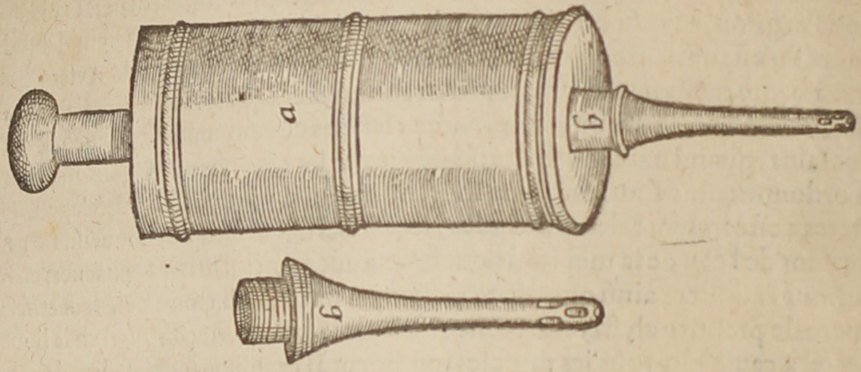
C *Figure d'vn inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere.*



D

A

Autre Syringue pour bailler clyſtere aux hommes.



B

Des Suppoſitoires noüets, & peſſaires. CHAP. XXIII.

SVppoſitoire eſt vne maniere de tente (ayant le temps paſſé eu figure de gland, dont encore pour le iourd huy elle retient le nom de glans) qui ſe met au ſiége, afin d'irriter le muſcle Sphincter à l'expulſion des excremens contenus és inteſtins. Ceux que l'on faict de preſent n'ont figure de gland, mais pluſtoſt de peſſaires: car on les faict ronds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils ſont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres ſont faicts des poudres laxatiues, comme de hierre, ſel, & miel. Les forts ſont compoſez des pouldres de ſcammonée, euphorbe, colocynthe, & ſemblables, auec miel, ou jus d'herbes acres, ou fiel des beſtes. Quelquesfois ils ſont faits de ſauon, ſouuent auſſi des troncs de porée, ou de ſa racine: aucunesfois d'vn lardon. C

Pour compoſer vn ſuppoſitoire faut mettre pour vne once de miel, vne dragme de ſel, ou de pouldre irritant & laſchant, comme il eſt facile à cognoiſtre par les exemples.

Suppoſitoire mediocre. ℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & ſalis communis añ. ʒ ß. fiat ſuppoſitorium longum quat. digitor.

℞. Mellis cocti ℥ j. pulueris colocynthidos ℈ ß. ſalis gemmæ ℈ j. fiat ſuppoſitorium.

Vſage. Nous vſons des ſuppoſitoires, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut pas endurer clyſteres, comme és fiéures ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clyſtere, auſſi quand on ne rend point le clyſtere qu'on a pris: finalement és affections froides de la teſte, qui endorment les malades, nous vſons communément de ſuppoſitoires forts & aigus, afin d'exciter la vertu expultrice du muſcle Sphincter, eſtant aſſoupie par telles maladies: ou bien quand la maladie de ſon naturel eſt telle, qu'elle eſt euidemment offenſée par l'vſage des clyſteres, comme en l'Enterocele, en laquelle ſi le boyau eſt remply de clyſtere, il preſſe dauantage le peritoine, & de ſa grauité tombe plus aiſément par la partie relaxée ou deſchirée, dans le ſcrotum. D

Noüets. Les Nouëts, que l'on appelle en Latin *Noduli*, ont meſme vſage que les ſuppoſitoires, & ſouuentesfois ſont prins pour ſuppléer le defaut, tant des ſuppoſitoires, que des clyſteres, quand on eſt en lieu où l'on n'en peut pas fournir. Et pourtāt les Noüets ſont faits des medicamens que l'on peut par tout facilement trouuer: ſçauoir eſt, de iaunes d'œufs meſlez auec vn peu de ſel & de beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge mediocrement delié, à la groſſeur d'vne auelaine, laiſſant du fil de quelque longueur au bout, afin que quand on les mettra dans le ſiege, ils ſe puiſſent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceſte maniere.

℞. Vitellum vnius oui, cui adde ſalis modicum, fellis veruecis & mellis añ. ℥ ß. butyri ℥ iij. miſce, fiant noduli filo appenſi.

Les temps propres à prendre tant ſuppoſitoires que noüets, eſt le matin auant diſner comme des clyſteres: car à telles heures Nature a couſtume de rejetter les excremens.

A mens. Si on eſt contraint d'en vſer apres diſner, que ce ſoit pour le moins quatre heures apres le repas.

Des peſſaires.

Peſſaire eſt plus gros que ſuppoſitoire, & eſt approprié à la matrice; lequel eſt fait de cotton ou ſoye, ou linge & laine peignée, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice: lequel eſt fait ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouoquer ou arreſter les menſtrues, ou pour la ſuffocation de la matrice, & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils ſont faits de gommes, jus, ſemences, herbes, racines, appropriées aux intentions que nous voulons, & incorporées en conſiſtance emplaſtique & ſolide, pour les mettre en figure d'vn doigt dedãs la matrice: mais on a couſtume de les lier au bout, comme appert par les exemples.

Peſſaire prouoquant les mois.

℞. Myrrhæ, aloës añ. ʒ j. ſabinæ, ſeminis nigellæ, artemiſiæ añ. ʒ ij. radicis ellebori nigri ʒ j. croci ℈ j. cum ſucco mercurialis & melle fiat peſſarium filo alligatum coxæ.

Peſſaire pour arreſter les mois.

℞. Maſtiches, thuris añ. ℥ iij. aluminis, roſar. rubr. nuc. cupreſſi añ. ʒ ij. ladani, hypociſthidos, ſumach, myrtill. añ. ʒ iij. fiat peſſarium cum ſucco arnogloſſæ, & B cotone.

Le temps.

A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres peſſaires pour amollir, aſtreindre, mondifier, incarner, cicatriſer les vlceres du col de la matrice, leſquels faut prendre au ſoir quand on ſe couche, & les faut garder ſix ou ſept heures. Or les peſſaires ſe font non ſeulement des pouldres des medicamens receuës & abreuées de quelque ſuc, comme portent les exemples cy-deſſus mentionnez, mais auſſi de ſimples pouldres receuës en vn ſachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de cotton pour le faire enfler & bouffer en iuſte groſſeur. De telle forme de peſſaire nous pourrons commodément vſer contre la cheute & precipice de l'amarry. L'exemple propoſé par Monſieur Rondelet en ſon liure des Medicamens internes, eſt tel.

Vſage.

Pour la ſuffocation de la matrice.

℞. Benjoini, ſtyrac. garyoph añ. ʒ j. gallæ moſcatæ ʒ ß. moſchi g̃ vj. fiat puluis exceptus bombace, imponatur in vterum.

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

C HVILE proprement dite, eſt celle qui eſt tirée des oliues meures, ou non meures : mais abuſiuement elle eſt prinſe pour toute liqueur fluxile, onctueuſe & aërée, de laquelle on fait trois eſpeces.

Premiere eſpece.

La premiere, eſt des huiles faites par expreſſion, tant des fruits que de ſemences broyées & caſſées, afin d'en faire ſortir par expreſſion ce qui eſt oleagineux. Aucunesfois ſans feu: comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres : huile de noix tant petites que grandes: huile de kerua, ou palma Chriſti: leſquelles auſſi ſe peuuent tirer auec feu. Aucunesfois ſeulement auec feu : comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles ſemences. La maniere de les faire trouueras au troiſieſme de Meſué, où il parle des huiles.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece, eſt des huiles compoſées des medicamens ſimples auec l'huile, afin d'imprimer & laiſſer en l'huile la vertu des medicamens, & ſe fait en trois manieres. La premiere eſt par decoction des racines, fueilles & ſommitez, fleurs, fruits, D ſemences, gommes, beſtes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou jus, en huile, commun, omphacin, ou autres, ſelon nos intentions, iuſques à la conſomption dudit vin & eau : ce qui ſe cognoiſtra, ſi vne goutte de telle huile iettée dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle conſomption ſe fait, à celle fin que l'huile ſe puiſſe mieux & plus long temps garder ſans crainte de corruptiõ, de laquelle ſemble bailler occaſion l'eſtrange matiere d'eau ou de vin meſlée auec icelle. Quelquesfois on fait tremper & macerer les fruits, ſemences & autres ingrediens, par quelque eſpace de temps auant que les faire cuire. Et la coction ſe doit faire en double vaiſſeau, afin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainſi ſont faites oleum coſtinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, maſtichinum, de euphorbio, vulpinum, de ſcorpionibus, & autres telles huiles cuites auec le feu. La ſeconde maniere ſe fait par maceration : quand on met tremper par quelque eſpace de temps les medicamens ſimples en huile : quelquesfois ſur les cendres chaudes : quelquesfois en fiente de cheual ou au Soleil, afin que par ceſte chaleur moderée l'huile puiſſe retenir la vertu des medicamens macerez. La troiſieſme A maniere eſt faite par inſolation, quand en Eſté l'on laiſſe au Soleil fleurs des herbes miſes tremper en l'huile, afin que ladite huile eſtant eſchauffée de la chaleur amiable du Soleil, puiſſe prendre les facultez & effects deſdites fleurs: & de ce nombre ſont, huiles de roſes, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres, leſquelles pourras voir en Meſué, afin d'apprendre leur compoſition & vertu, comme des autres cy-deſſus.

Troiſieſme eſpece.

La troiſieſme eſpece appartient aux alchymiſtes, laquelle eſt faite par reſolution en diuerſes manieres, & a vertus & effects merueilleux: quand par chaleur, ſoit du Soleil, ſoit du feu, ſoit de putrefaction, vne liqueur huileuſe eſt tirée. Or l'extraction de ladite liqueur eſt faite en deux manieres, l'vne per aſcenſum, l'autre per deſcenſum, ainſi qu'ils appellent.

Per aſcenſum.

Per aſcenſum ſont faites huiles auec alembic, & receptoire, eſchauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, afin de faire monter en haut la vapeur & exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par refrigeration du ſommet de la chapelle & alembic deſcend au receptoire: & telle liqueur eſt la partie la plus tenuë & ſubtile qui ſoit eſdits medicamens: ce qu'ils appellent B reſolution en ſes elemens, & extraction de l'humidité ſubſtantifique de la matiere. Ainſi eſt fait oleum philoſophorum, qui eſt deſcrit au troiſieſme liure de l'Antidotaire de Meſué: auſſi oleum ſulphuris, qui eſt de tres-grande efficace & vertu, & preſque tous les nobles & bonnes compoſitions, qui vulgairement ont le nom de Baume. Aucuneſfois eſt faite telle ſublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent balneum Mariæ.

Per deſcenſum.

Per deſcenſum ſont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la chapelle, ains deſcend en vne cornuë, en la maniere que s'enſuit. Il faut emplir vn vaiſſeau de terre bien plombé, qui ait le col eſtroit, de taillures menuës du bois, ou autres medicamens gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien diſpoſer audit vaiſſeau par ordre: puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant pluſieurs trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaiſſeau que d'vn autre vaiſſeau de verre, qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eſchauffer l'eſpace de deux heures ou plus, le vaiſſeau deſſus, contenant les medicamens que l'on veut diſtiller, & par ainſi diſtillera huile dedans le vaiſſeau enterré: telle diſtillation, comme auons dit, eſt faite per deſcenſum, c'eſt à dire, par deſcente contraire à la C precedente. Plus ample doctrine de telles ſortes de diſtiller tu trouueras en Philippe Vlſtade en ſon liure du Ciel des Philoſophes, & au premier liure de la matiere de Chirurgie, chapitre des Reſoluans. Auſſi Meſué la deſcrit, parlant de l'huile de geneure: ainſi ſe peut tirer l'huile du bois de geneure, de gaiac, de freſne, du bois de roſmarin, & pluſieurs autres, de vertus & effects merueilleux en la curation des maladies. Semblablement eſt tirée par reſolution, huile d'œufs, de fourment, & de mouſtarde: touteſfois elles ſe peuuent tirer par expreſſion, comme la premiere eſpece.

Autre façon de tirer l'huile per deſcenſum.

Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles per deſcenſum, quand on met le vaiſſeau contenant medicamens, decliue & penché en lieu frais, comme en la caue: ainſi eſt tirée huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitreol. Or faut noter qu'en l'extraction de la quinte eſſence des vegetables, c'eſt à dire, qui ont faculté de croiſtre ou diminuer, comme ſont les herbes, l'humidité ſubſtantifique eſt tirée la premiere, mais des mineraux eſt tirée la derniere, laquelle eſt pure & nette ſemblable à l'huile. Il y a d'autre ſubſtance excrementeuſe qui ſe tire, mais elle n'a tels effects que la ſubſtantifique, laquelle ſurpaſſe toutes autres facultez de medicamens bien ſouuent, D outre toute opinion commune.

Vſage.

Nous vſons des huiles, afin que la vertu penetre au profond, ou afin que l'huile puiſſe addoucir la ſubſtance des choſes que l'on meſle auec ladite huile. Touteſfois faut entendre, que quand on fait huiles froides compoſées auec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'eſt à dire, tirée d'oliues vertes, & non meures, comme l'huile roſat. Auſſi quand on veut faire huiles chaudes, comme huiles des Philoſophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & bien meure, ou vieille, ou d'infuſion de roſmarin, & ſemblables.

A

Des Linimens. CHAP. XXV.

Que c'eſt que liniment.

Liniment eſt compoſition externe, moyenne entre huile & onguent: ayant plus de conſiſtance que l'huile, pource qu'en ſa compoſition outre l'huile, il reçoit beurre, axunge, & choſes ſemblables: leſquelles eſtans refrigerées, acquierent & retiennent quelque conſiſtance, qui eſt cauſe que pour eſchauffer, meurir, & appaiſer douleur, le liniment eſt plus propre que les huiles ſeules, pource qu'il s'attache mieux, & a plus de priſe ſur la partie, & ne s'eſcoule ſi aiſément, & moins que l'onguent: lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il lenit & adoucit les parties rudes & exaſperées, & appaiſe les douleurs.

Eſpeces.

Les eſpeces de linimens ſont priſes de leurs effects: car aucuns ſont refrigerans, autres eſchauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, & ainſi des autres, ſelon les indications des maladies. La matiere & ingrediens des linimens ſont huile, B axunge, ſuif, beurre: ou ce qui a conſiſtance d'huile, comme ſtyrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugrec & guimauue, moëlle, laine ſuccide, & autres. Quelquesfois on y adiouſte quelques pouldres de racines, ſemences, fleurs, eſcorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, afin que le liniment retienne touſiours ſa conſiſtance liquide: auſſi on y meſle bien peu de cire, pour relier vn petit & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicamens tant ſimples que compoſez, declarez cy-deuant, ſelon l'exigence & neceſſité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoiſtre.

Liniment eſchauffant, attenuant, & digerant.

℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum ana ℥ j. axungiæ anatis & gallinæ ana ℥ ß. butyri ſine ſale ℥ j. mucilaginis ſeminis altheæ, & fœnugræci, extractæ in aqua hyſopi ana ℥ ß. addendo pulueris croci & ireos ana ℈ j. fiat linimentum.

Humectant & remollitif.

℞. Olei amygdalarum dulcium ℥ ij. axungiæ humanæ ℥ ß. mucilaginis ſeminis maluæ extractæ in aqua parietariæ ℥ ß. fiat linimentum addito croco.

Ainſi pourras faire autres linimens à cet exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ja deſcrits.

Vſage.

C Les linimens ſe peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eſchauffer, refrigerer, humecter & deſſeicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiſer douleurs, à cauſe qu'ils adherent dauantage, & ne coulent pas ſi toſt que les huiles. Toutesfois en la compoſition des linimens, faut conſiderer la partie où l'on les veut appliquer: car ſi la partie a quelque conduit, meat ou ſinuoſité, comme l'oreille, il faut que le liniment ſoit plus liquide, & ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhere ſur la partie où il eſt appliqué, faut y mettre plus de graiſſes ou axunges, & autres choſes qui ont conſiſtance. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens & onguens: à cauſe qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux onguẽs, leſquels certainement s'abuſent: car il y a des onguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'Egyptiac, non plus que tous ceux qui ſont preparez pour les gangrenes & vlceres putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choſes graſſes, comme huile, graiſſe, reſine, cire ſont fort contraires: en lieu deſquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner conſiſtance à l'onguent, que pour le rendre deterſif.

Difference entre onguent & liniment.

Nota

D

Des Onguens. CHAP. XXVI.

Difference des onguens.

Les onguens ont plus de conſiſtance & ſont plus fermes que les linimens, & de plus grands effects: ainſi nommez, à cauſe que les parties où l'on les applique, ſont oinctes & engraiſſées. Les differences d'iceux ſont priſes en partie de leurs effects, à cauſe qu'ils eſchauffent, refrigerent, deſſeichent, humectent, mondifient, confortent les parties, conſument la chair, faiſans cicatrices, & autres choſes ſemblables: en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, cõme album Rhaſis, deſiccatiuum rubrũ: en partie auſſi du nombre des ſimples deſquels ils ſont faits, comme vnguẽtum tetrapharmacum, que cõmunément on nomme baſilicum, & tripharmacum, que l'on dit nutritũ: & de pluſieurs autres tels accidens, ſont faites les differences deſdits onguens, comme le plus ſouuent ils retiennẽt le nom du principal ſimple qui entre en la compoſition d'iceux: ainſi nous diſons vnguentũ de lithargyro, de minio, diapõpholygos, & les autres ſemblables. Ils ſont faits

La matiere des onguens.

d'herbes, racines, ſemences, fruits des parties des beſtes, des metalliques, & quelques A corps terreſtres. Les jus & autres humiditez, ſont conſumées en cuiſant, comme aux huiles : les herbes & parties d'icelles ſont pulueriſées, ſi elles ſont ſeiches, tout ainſi que les metalliques & corps terreſtres : ſi elles ſont vertes, elles ſont cuittes, exprimées, & puis leur jus conſommé en decoction. Les gommes & reſines aucunesfois ſont pulueriſées, autresfois ſont diſſoultes & fonduës, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire ſe fond auec l'huile ſur le feu. Or pour compoſer ongués, on a accouſtumé garder telle proportion, que pour vne once de pouldre, on y mette deux onces de cire, & huict onces d'huile : toutesfois puis que la cire n'eſt miſe aux onguens que pour leur donner conſiſtance, il vaut mieux laiſſer la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait : ioint qu'il faut auſſi moins y adiouſter de cire en Eſté qu'en Hyuer : à cauſe que la chaleur de l'Eſté deſſeichant dauantage la compoſition totale de l'onguent, luy donne plus de conſiſtance. Telle eſt la regle des communs practiciens pour ordõner des onguens, laquelle entendras mieux par exemple.

Onguent repercuſſif & arreſtant flux de ſang.

℞. Olei roſacei ℥ iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ ſigillatæ ana ʒ j. balauſtiorum & gallarum añ. ʒ ß. tritis quæ terenda, & ſimul mixtis, addita cera quod ſufficit, fiat vnguentum. B

Trois manieres de compoſer onguens.

Ainſi promptement à ta neceſſité pourras compoſer onguens à cet exemple : mais ſouuent on en fait d'autre façon : car il y a trois manieres de compoſer onguens : la premiere, eſt celle qui eſt faite ſans feu, en piſtant ſeulement au mortier : ainſi eſt fait vnguentum nutritum. La ſeconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graiſſe : puis quand tout eſt fondu, nous meſlons les pouldres en meſme proportion que celle cy-deſſus. En ceſte façon l'on compoſe vnguentum aureum, baſilicon, diapompholygos, deſiccatiuum rubrum, & enulatum. La troiſieſme maniere eſt de piſtér axunges auec les herbes, puis les cuire enſemble & les couler, car la colature eſt onguent. Et pour facile intelligence, ie te donneray la deſcription des ſuſdits onguens, & la maniere de les faire.

Vnguentum nutritum.

℞. Lithargyri auri triti & loti ℔ ß. olei roſati ℔ j. aceti roſati ℥ iiij. & fiat vnguentũ.

Vous prendrez premierement voſtre litharge, & la mettrez en vn mortier, y adiouſtant vn peu d'huile, afin qu'elle ſ'eſpaiſſiſſe, la remuant auec vn pilon, puis adiouſterez autant de vinaigre, en remuant iuſques à ce qu'ils ſe ſoient incorporez enſemble : C & continuerez à jetter tantoſt vn peu de voſtre huile, puis du vinaigre, iuſques à ce que l'onguent ſoit rendu en bonne forme & conſiſtance. Et ſi tu veux faire de cet onguent l'emplaſtrum nigrum, tu feras conſommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplaſtre viendra noire & luiſante.

Vnguentum aureum.

℞. Ceræ citrinæ ℥ vj. olei boni ℔ ij. tereb. ℥ ij. reſinæ, colophoniæ ana ℥ j. ß. olibani, maſtiches ana ℥ j. croci ʒ j. fiat vnguentum.

En premier, ferez fondre voſtre cire, auec vne grande portion de l'huile, puis vous adiouſterez la reſine & colophone rompuë par petits morceaux : & eſtans fonduës, oſterez le tout du feu, & adiouſterez voſtre terebenthine : cela eſtant à demy refroidy, mettrez l'oliban & maſtic pulueriſez, & ſur la fin le ſafran diſſout ou deſtrempé auec le reſte de voſtre huile.

baſilicu

Vnguentum tetrapharmacum.

Le tetrapharmacum eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt compoſé de quatre ſimples, ſçauoir cire, reſine, poix, & ſuif de taureau, egalement meſlez & fondus.

℞. Reſinæ, picis nigræ, ceræ ana ℥ ij. ß. olei veteris oliuarum matur. lib. j. ß. aut lib. j. ſi durius id eſſe vis : fiat vnguentum, aucuns l'appellent baſilicum. D

Faites fondre auec l'huile la cire coupée par petits morceaux, puis adiouſterez la reſine & poix : & le tout eſtant fondu aurez voſtre onguent.

Vnguentum diapompholygos.

℞. Olei roſati ℥ ix. ceræ albæ ℥ iij. ſucci ſolani hortenſis ℥ iiij. ceruſæ lotæ ℥ j. pompholygos, plumbi vſti & loti, olibani puri ana ℥ ß. fiat vnguentum.

En l'huile ſera fonduë la cire à petit feu, puis eſtant oſtée du feu, adiouſterez vos ſuſdits ingrediens, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, verſant petit à petit du ſuc : & ce qui ne ſera incorporé, vous le ſeparerez

Vnguentum deſiccatiuum rubrum.

℞. Lapidis calaminaris, terræ ſigillatæ añ. ℥ ij. lithargyri auri, ceruſæ añ. ℥ j. ß. camphoræ ʒ ß. ceræ ℥ ij. ß. olei roſati & violarum ana ℥ iij. fiat vnguentum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & eſtans refroidis vous meſlerez vos pouldres, remuant auec vne ſpatule de bois, adiouſtant ſur la fin le camphre diſſout auec vn peu d'huile roſat, ou eau de roſes.

Vnguentum enulatum.

A ♃. Radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto, & piſtatæ vt decet, ℔ ß. axung. porci, olei communis ana ℥ j. ß. argenti viui extincti, & terebenthinæ lotæ ana ℥ j. ſalis communis puluriſati ʒ ij. incorporentur vt decet.

Vous prendrez vos racines cuites, & paſſées par l'eſtamine, leſquelles ferez cuire auec voſtre axunge à petit feu, en remuant touſiours, puis ſoudain jetterez voſtre ſel, & l'huile & cire, le tout meſlez enſemble: cela fait, ſera oſtée du feu la compoſition: à laquelle eſtant froide, adiouſterez le vif-argent eſteint auec vn peu d'axunge & terebenthine.

Vnguentum album Rhaſis.

♃. Olei roſati ℥ ix. ceruſæ albæ ℥ iij. ceræ albæ ℥ ij. confice ſic:

La ceruſe ſera bien puluriſée, ſus laquelle jetterez l'huile & la cire, que vous meſlerez enſemble chaudement, puis longuement battrez le tout enſemble, iuſques à ce que la meſlange vous en ſemble bien parfaicte.

Vnguentum de althea.

R. Radicis altheæ, ℔ j. ſeminis lini, fœnugræci an̄. ℔ ß. ſcillæ ℥ iij. olei communis ℔ ij. ceræ ℔ ß. terebenth. galb. gummi hederæ ana ℥ j. colophoniæ & reſ. ana ℥ iij.

B Les racines, & les morceaux de ſcille, & les ſemences de lin, ſeront miſes en infuſion chacun à part, en cinq liures d'eau l'eſpace de trois iours, puis on les fera boüillir iuſques à la conſomption chacun de trois onces: cela faict, on en tirera les mucilages, que l'on fera cuire auec huile, adiouſtant la cire taillée en petits morceaux: puis l'oſtant du feu mettrez le galbanum diſſoult en vinaigre meſlé auec la terebenthine, enſemble la gomme de l'hierre, colophone & reſine, reduits en pouldre: ou bien ferez fondre voſtre colophone & reſine, auec la cire & huile, qui ſeroit mieux.

Vnguentum populeonis.

♃. Ocul. populi arb. ℔ j. ß. folio. papauer. nig. mandrag. folior. rubiæ, hyoſcya. vermic. lactucæ, ſẽperuiui, folior. violar. cymbalaris, folior. nominati cortali, naſcẽtis in figul. & muris an̄. ℥ ß. Cordus & Fernelius, itémq. Nicolaus dozẽt les ſimples iuſques à trois onces chacun. adipis ſuilli recentis expertis ſalis lib. ij. vini boni lib. j. fiat vng.

Les fueilles des violes & œillets de peuple ſeront pilées en vn mortier de marbre auec les axunges, puis ſeront miſes en vn pot, & laiſſées l'eſpace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes ſoient en leur vigueur, leſquelles eſtans cueillies, ſeront hachées & piſtées comme les ſuſdites, puis meſlées enſemble, & ſera le tout mis en vn lieu tiede l'eſpace de huict iours, adjouſtant vne liure de vinaigre fort:

C cela fait, on fera le tout cuire iuſques à la conſomption de l'humidité, qui ſe cognoiſtra lors que l'on en jettera vn peu deſſus le feu, & ſ'il fait bruit, c'eſt ſigne qu'il y a encore quelque humidité: laquelle eſtant conſommée, ledit onguent ſera paſſé par vn gros linge, en exprimant bien fort le marc des ſuſdites herbes.

Vnguentum apoſtolorum.

♃. Terebenthinæ, ceræ albæ, reſinæ ana ʒ xiiij. opopanacis & floris æris (ſeu viridis æris: car flos æris ne ſe prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme ſcintilles ſaillent de l'airain, lors que les mareſchaux l'abreuuent d'eau pour le rafraiſchir: mais il ſe prend pour le verd de gris, qui eſt fort propre contre les vlceres malins, contre leſquels tout cet onguent eſt preparé) ana ʒ ij. ammoniaci ʒ xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſcu. ana ʒ vj. myrrhæ & galbani ana ʒ iij. bdellij ʒ vj. lithargyri drach. ix. olei lib. ij. fiat vnguentum.

La litharge doit eſtre nourrie auec ℥ ij. d'huile, l'eſpace de 5. heures, en apres cuitte à petit feu iuſques en forme de miel, en remuant, afin qu'elle ne ſe bruſle: à laquelle eſtant hors du feu, adiouſterez la cire fonduë auec le reſte de l'huile, enſemble la reſine:

D puis le tout eſtant refroidi, mettrez les gommes diſſoultes en vinaigre, & cuittes, incorporées auec la terebenthine, ou bien les adiouſterez en pouldre: cela faict les pouldres d'ariſtoloche, myrrhe & encens ſeront incorporées: & par ainſi aurez voſtre onguent, y adiouſtant ſus la fin, floris æris, bien ſubtilement puluriſé.

Encore que par cy-deuant la deſcription de l'Egyptiac ſoit miſe, ie n'ay voulu faillir la mettre en ce lieu.

♃. Floris æris, aluminis rochæ, mellis communis ana ℥ iij. aceti acerrimi ℥ v. ſalis communis ℥ j. vitrioli Romani ℥ ß. ſublimati pulueriſ. ʒ ij. bulliant omnia ſimul, & fiat vnguentum vt artis eſt. I'ay adiouſté le ſublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oſter ſi bon te ſemble.

Vnguentum comitiſſæ.

♃. Corticum medianorum caſtanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, ſorborum ſiccorum immaturorum, meſpillorum immaturorum, radicum chelidoniæ, foliorum prunorum ſylueſtrium ana ℥ j. ß. aquæ plantaginis lib. viij. ceræ nouæ ℥ viij. ß. olei myrtillorum lib. ij. ß.

En apres te faut eſpandre dru & menu la pouldre des choſes qui ſ'enſuiuent. A

℞. Pulueris corticis mediani caſtanearum, corticis mediani glandium, corticum medianorum arboris glandium, id eſt quercus, gallarum añ. ℥ j. cineris oſſium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarum, ſorborum ſiccorum añ. ℥ ß. trochiſcorum de carabe ℥ ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des ſimples concaſſez qui ſ'enſuiuent, comme cortex medianus arboris quercinæ, acini vuarum, radix chelidoniæ, meſpilla, ſorba, caudequina, ſemen myrtillorum, pruni ſylueſtris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandium, caſtanearum cortices & gallæ: leſquels ſimples eſtans bien cuits, ſeront laiſſez en infuſion l'eſpace de deux heures, & ladite decoction ſera paſſée, & ſeparée en neuf portions: & auec vne des ſuſdites portions la cire eſtant fonduë auec l'huile de myrtils, ſera lauée, en cōtinuant telle ablution ſept fois: cela faict, & l'ayant bien eſgoutée, de ſorte qu'il ne reſte aucune goutte de la decoction, auec la cire & l'huile la ferez fondre, adiouſtant les poudres qui ſ'enſuiuent, comme oſſium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercinæ, & mediorum corticum glandium, corticum mediorum caſtanearum, gallarum, ſorborum, B meſpillorum, ſeminum myrtillorum, acinorum vuarum, & ſus la fin trochiſcos de carabe: & par ainſi aurez voſtre onguent fait ſelon l'art.

Vnguentum pro ſtomacho.

℞. Olei abſinthij, maſtichis, de ſpica & roſati añ. ℥ ß. pul. abſinthij, roſar. maioranæ, menthæ añ. ʒ j. garyophyllorum, cinnamomi, maſtichis, galangæ añ ʒ j. puluériſentur pulueriſanda, & cum ſufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vngatur ſtomachus calidè per horam ante paſtum, continuando.

Vſage d'onguens.

Nous vſons des onguens, afin qu'ils demeurent & ſ'arreſtent en la ſuperficie, ſans couler, & auſſi afin qu'ils ne penetrent trop au dedans: pour ceſte raiſon ils ſont moyens entre les linimens & emplaſtres: & bien ſouuent nous prenons onguens pour linimens, vſant indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la comp. des medicamens en general.

Onguent de Hedrus eſcrit par Galien, propre aux morſures des beſtes enragées, & à toutes morſures, ſoit d'hommes ou autres animaux, auſſi aux ragadies du fondement: on en faict pareillement des peſſaires remollitifs.

℞. Ceræ albæ ℔ ij. ceruſæ, lithargyri aurei añ ℔ j. myrrhæ, & medullæ cerui añ. ℥ ij. thur. ℥ j. olei ℔ ß. La maniere de le faire eſt telle: il faut cuire la litharge auec l'huile C iuſques à bonne conſiſtance: cela fait il faut jetter la cire & ceruſe, & les mouuoir: & lors qu'ils ſeront vnis, & n'adhereront point aux doigts, oſtez-les du feu, & y mettez la moüelle, puis quand ils ſeront refroidis, on y adiouſtera le myrrhe, & le thus, ſubtilement pulueriſez, & ſera gardé tel onguent pour en vſer aux diſpoſitions ſuſdites.

Liu. 3. de la comp. des medicamens en general.

Nota

Autre medicament de Galien, propre aux morſures des chiens enragez, & aux piqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne ſe peuuent glutiner ny cicatriſer. Il ſe fait ainſi: Prenez vne liure de poix graſſe, trois onces d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axunge de porc fort vieille, & ſoit fait onguent. Il dict que l'huile de mouſtarde eſt ſi acre, que la mettant ſur les playes recentement fermées, elle a vertu les faire ouurir, & partant elle eſt bonne auſdites playes faictes des beſtes eſtranges, & aux ponctions des nerfs & tendons.

Des Ceroüennes & Emplaſtres. CHAP. XXVII.

Affinité de Ceroüenne, & emplaſtre.

Ceroüenne.

Differences.

LEs Ceroüennes & Emplaſtres ont ſi grande affinité en leur compoſition, que ſouuentesfois on eſcrit l'vn pour l'autre, tout ainſi D que les linimens & onguens, leſquels on confond quelquesfois l'vn auec l'autre: à ceſte cauſe nous diſtinguerons bien peu les Ceroüennes des emplaſtres: car la difference eſt bien petite. Ceroüenne eſt vne compoſition plus dure & ſolide que les onguens, & plus molle que les emplaſtres, laquelle a ſon nom de la cire qu'elle y reçoit, pour donner conſiſtance & arreſter l'huile. Les differences ſont priſes aucunesfois des parties où elles ſont appliquées, comme ceratum ſtomachicum: autresfois de leurs effects, comme ceratum refrigerans Galeni: ſouuentesfois des ſimples, deſquels ils ſont compoſez, comme ceratum ſantalinum, & ainſi des autres. La propre matiere des Ceroüennes eſt la cire neufue, & les huiles accommodées aux parties & maladies: de ſorte que linimens & onguens ne different

A aucunement de ceroüennes, ſ'ils reçoiuent de la cire en leur compoſition: comme vnguentum roſaceum, ſ'il reçoit de la cire, ſera appellé ceroüenne, non onguent.

Compoſition.

Les ceroüennes qui ſont compoſez de reſines, gommes, & metaux, ſont pluſtoſt appellez emplaſtres que ceroüennes, comme le ceroüenne pour la hergne, communément appellé *Emplaſtrum contra rupturam*. Dauantage, ſouuentesfois ſ'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faiſons ceroüennes des emplaſtres liquefiez en huile, de peur que la ſubſtance trop ſolide, dure & peſante de l'emplaſtre ne bleſſe la partie dolente par ſa grauité, & n'augmente l'inflammation, empeſchant la perſpiration d'icelle par ſa ſolidité. Et pourtant delaiſſans la maniere de compoſer leſdits ceroüennes, dirons des emplaſtres.

Emplaſtre.

Emplaſtre eſt vne compoſition faite de toutes ſortes de medicamens, principalement gras & ſecs, aſſemblez & amaſſez en vn corps eſpais & viſqueux, dur & ſolide, adherant aux doigts.

Differences.

Les differences des emplaſtres ſont autant manifeſtes que celles des onguents. Qu'il ſoit vray, elles ſont priſes bien ſouuent d'vn principal medicament qui entre en la compoſition, comme diachylon, B de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos ſiue palmeum, de betonica ſiue de ianua. Aucunesfois de leurs effects, comme diuinum, gratia Dei, apoſtolicum, contra rupturam. Quelquesfois auſſi de la couleur, comme emplaſtrum nigrum, griſeum, & autres telles differences, leſquelles cognoiſtras à leur nom commun & vulgaire.

Compoſition.

La matiere des emplaſtres eſt prinſe des parties des plantes, des metalliques, & corps terreſtres principalement, & des parties des beſtes: deſquels les vns laiſſent ſeulement leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes: les autres ſeruent principalement pour donner conſiſtance ferme aux emplaſtres, cõme la litharge (laquelle, ſelon Galien, eſt la principale matiere à faire emplaſtres) la cire, l'huile, & les reſines.

Aux liures de la compoſition des medicamens en particulier.

Les autres ſont mis aux emplaſtres, non ſeulement pour ſeruir de matiere, mais auſſi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des beſtes & reſines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier & deſſeicher. Or des emplaſtres aucuns ſont faicts ſans coction, les autres auec coction. Ceux qui ſont faits ſans feu, incontinent ſont deſſeichez, & ne ſont aucunement viſqueux. Ils ſont faits de farine & poudre, meſlées & incorporées auec ius, ou autre choſe humide. Tels emplaſtres doiuent pluſtoſt eſtre appellez onguents durs, C ou cataplaſmes, qu'emplaſtres. Qu'ainſi ſoit, par decoction ſont faits les vrais emplaſtres, laquelle eſt aux vns plus longue, aux autres plus briefue, ſelon que les ingrediens la peuuẽt endurer de leur nature & ſubſtãce: parquoy il eſt fort vtile cognoiſtre ceux qui portent grande decoction ou petite.

Methode de bien faire les emplaſtres.

Donc la methode & moyen de faire les emplaſtres, c'eſt que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, ſemences ſeiches & pulueriſées, ſont miſes preſque toutes les dernieres, lors que l'emplaſtre eſt quaſi cuite, ou qu'elle eſt ja hors du feu, ou autrement leur vertu ſ'euaporeroit. Toutesfois ſi quelques vnes de ces choſes entrent en la compoſition lors qu'elles ſont fraiſches & encores verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les paſſer & meſler auecques le reſte: ou bien ſi elles ont du ſuc, on le tire apres les auoir pilées: & ſe ſert-on de ſuc pour cuire les autres choſes, & les fait-on du tout conſommer, n'y laiſſant rien que ſa vertu & faculté, comme lon peut voir en l'emplaſtre de ianua, ou betonica, ou gratia Dei: ce qu'on obſerue auſſi és mucilages: vray eſt qu'à cauſe de leur viſcoſité, ils ne ſe conſommẽt pas tant que les ſucs. Quant au miel & huile, il en demeu- D re encore beaucoup, encore que l'emplaſtre ſoit parfait. Et quant aux ſucs ſolides & endurcis, comme l'aloës, l'hypociſthis, l'acacia, & autres ſemblables, ſi quelqu'vn entre en la compoſition de l'emplaſtre, & ſ'il eſt encores recent & frais, il le faudra ſeulement diſſoudre & détremper en quelque liqueur propre à noſtre intention: lequel neantmoins il faudra faire conſommer à force de cuire, auãt que le meſler en la compoſition, ou bien faire cuire toute la compoſition, iuſques à la conſomption de l'humidité des ſucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, ſagapenum, ammoniacum, & autres, ſe doiuent diſſoudre en vin, vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur: puis doiuent eſtre coulées, & cuites iuſques à la conſomption deſdites liqueurs, & conſiſtance emplaſtique, & ſerõt miſes aux emplaſtres ja du tout cuittes.

Moyen de faire entrer les gommes ſeiches és emplaſtres.

Et eſt à noter, que pour bien auoir la quãtité & poids des gommes, il les faut premierement diſſoudre & couler, & les faire cuire, à cauſe des petits éclats de bois, & autres ordures qui ſ'y trouuent le plus ſouuent. Dauantage, le Chirurgien doit auoir égard en quelle liqueur il les fait diſſoudre: car le vinaigre fait de bon vin fort & puiſſant, eſt de trop plus grãde vertu, pour ſubtilier & penetrer, que celuy qui eſt fait de petit vin, bruſc, rude & aſpre. A

Les autres gommes qui ſont plus ſeiches, ſont miſes en poudre, & meſlées à la fin des emplaſtres: les metalliques, comme æs vſtum, chalcitis, magnés, bolus armenia, ſulphur, auripigmentum: & les autres qui ſe peuuent puluériſer, doiuent eſtre mis à la fin, ſi d'auenture on ne veut obtondre & refrener leur trop grande force par lõgue decoction. Ainſi eſt fait des reſines, de la poix, de la terebenthine, laquelle doit eſtre miſe apres la cire, ſans ſentir aucune coction, ou bien petite: les graiſſes ſont meſlées ſur le feu. La litharge auec l'huile doit eſtre cuitte à conſiſtance, ſi lon veut que l'emplaſtre deſſeiche ſans mordication. La ceruſe pourra bien endurer tant longue decoction, mais elle ne rendra l'emplaſtre blanc: tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplaſtres que la litharge d'or. Finalement tel ordre tu garderas en la decoction des emplaſtres. La litharge ſera cuitte à conſiſtance, les ius ou mucilages ja conſumez, puis on y adiouſtera les graiſſes, en apres les reſines ſeiches, les gommes, la cire, la terebenthine, & à la fin des poudres. La parfaite coction des emplaſtres eſt cogneuë par la conſiſtance craſſe, dure, glutineuſe & adherante. B Ce qui eſt euident, quand en prenant quelque portion de l'emplaſtre, icelle refroidie, ſoit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. Dauantage, quand tout eſt bien meſlé, & la paſte de l'emplaſtre eſt bonne & bien amaſſée, difficile à rompre & mettre en morceaux.

Signes que l'emplaſtre ſera biẽ faite.

La quantité des medicamens que lon veut meſler pour faire emplaſtre ne ſe peut deſcrire, ains eſt eſtimée par vne coniecture artificieuſe, ayant égard aux medicamẽs qui donnent conſiſtance & glutinoſité: puis à la coction parfaite on cognoiſt ſi l'emplaſtre eſt trop mol ou trop dur. La cire n'entre point aux emplaſtres eſquels il y a du ladanum: car il ſert de cire. Dauantage, ſi la compoſition d'vn emplaſtre reçoit quelques medicamens emplaſtiques, la cire ſera diminuée: au contraire, ſi les autres ſont tous liquides, lon augmentera la cire en telle quantité, qu'elle puiſſe donner conſiſtance emplaſtique. Le temps auſſi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant ſera bon laiſſer la quantité de la cire au iugement de l'operateur, eſcriuant ſeulemẽt, ceræ quantum ſufficit. Des onguents, on peut faire emplaſtres, en y adiouſtant ou cire, ou reſines ſeiches, ou autre choſe dure & ſolide. C Aucuns veulent, que pour vne poignée des medicamens groſſement pulueriſez, on y mette vne once, ou once & demie d'huile, ou autre liqueur: mais de cecy ne ſ'en peut donner precepte certain, ains tout giſt en l'examen & conſideration des emplaſtres ja cõpoſez des Anciens, eſquels ſe faut diligemment exercer, pour bien entendre la maniere d'ordonner emplaſtres. A ceſte raiſon nous deſcrirons les plus communs.

Emplaſtrum de Vigo cum mercurio.

℞. Olei chamæmeli, anethi, de ſpica, liliorum añ. ʒ ij. olei de croco ℥ i. pinguedinis porcinæ ℔ j. pinguedinis vitulinæ ℔. ß. euphorbij ʒ v. thuris ʒ x. olei laurini ℥ j. ß. ranas viuẽtes n. vj. pinguedinis viperæ ℥ ij. ß. lumbricorũ lotorum in vino ℥ iij. ß. ſucci ebuli, enulæ añ. ʒ ij. ſchœnãti, ſtœcados, matricariæ añ. m̃. ij. vini odoriferi ℔ ij. lithargyri auri ℔ j. terebẽthinæ claræ ℥ ij. ſtyracis liquidæ ℥ j. ß. argẽti viui extincti, fiat emplaſtrum. Pour chacune liure d'ingrediens, on y met iiij. ℥ de vif-argent, & ſouuent lon le multiplie pour eſtre ladite emplaſtre de plus grãd effect. Les vers doiuent eſtre lauez auec eau de fontaine, puis auec vn peu de vin, à fin de leur oſter toute la terre qu'ils pourroient auoir: eſtans ainſi lauez, on les fera tremper au vin qui entre en ceſte compoſition, & les grenoüilles toutes viues ſerõt adiouſtées, & le tout boüilly enſemble, D iuſques à la cõſomption de la tierce partie, puis ſera miſe l'herbe appellée matricaria, inciſée, auſſi le ſchœnãthe cõtus, & le ſtœchas, & derechef on fera cuire le tout iuſques à la cõſomption d'vne liure. Telle decoctiõ ſera cuitte à perfection, & qu'elle ſoit claire, puis ſera laiſſée refroidir, puis coulée & gardée, attendant que la litharge aye eſté nourrie l'eſpace de xij. heures auec huile de camomille, aneth, de lis, de ſafrã, enſemble les axunges de porc, de veau, & de vipere (en lieu de l'axunge de vipere, on prendra de l'axunge humaine) laquelle litharge ayant eſté nourrie, ſera cuitte bien lentement: puis oſterez le tout du feu, & adiouſterez vn quarteron de la ſuſdite decoction: en apres ſera miſe ſur le feu, à fin que l'humidité en ſoit cõſommée, & continuerez iuſques à ce qu'ayez mis toute la decoction: & notez qu'vne partie de l'huile d'aſpic ſera gardée pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplaſtre aye meilleure odeur. Cela fait, lors adiouſterez ſuccos ebuli & enulæ campanæ, faiſant le tout cuire iuſques à leur cõſomption, puis (l'ayãt oſté hors du feu) adiouſterez le thus

Doſe de vif-argent.

Autres font cuire l'euphorbe auec la decoction.

A euphorbium, & de la racine blanche tant qu'il en ſera beſoin, puis mettrez l'argent-vif eſteint auec la terebenthine, & huile d'amandes ameres, & le ſtyrax, l'huile laurin & de ſpica, en remuant tout iuſques à ce qu'il ſoit froid: puis en ferez magdaleons. Le vif-argent ſera incorporé, eſteint, comme dit eſt, auec l'emplaſtre, ſur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien, que tous les onguents auſquels entre du vif-argent, on le doit eſteindre auec vn peu d'axunge ou huile viſqueuſe, cõme de lin, ou terebenthine, puis apres l'incorporer auec le medicament, eſtant preſque du tout refroidy, autrement il ſ'euaporeroit en fumée, ou ſe reüniroit en corps comme deuant qu'il fuſt eſteint: laquelle choſe eſt bien à noter, principalement comme à l'emplaſtre de de Vigo, & autres.

Ceratũ œſypi ex Philagrio.

℞. croci ʒ ij. ß. bdellij, maſt. ammoniaci, aloës, ſtyrac. liquidæ an̄ ℥ ß. ceræ albæ ℔ ß. tereb. ʒ. vj. medullæ cruris vaccæ, adipis anſeris an̄. ℥ j œſypi, vel axung. gall. ſi deſit, ℥ ix. olei nard. quantum ſatis ad magdaleones formandos, expreſſionis ſcillæ ℥ j. ß. olibani ℥ ß. ſepi vitulini ℥ j. l'œſypus, ſepum, adeps & medulla, auec la cire ſeront fondus B enſemble: & eſtant le tout refroidy, adiouſterez l'ammoniac diſſout en vne demie once d'vne decoction faite de fœnugrec & de camomille, & en vne once & demie de ſuc de ſcille, faiſant conſommer l'humidité: puis mettrez le ſtyrax & terebenthine, & remuant touſiours, lors adiouſterez le bdellium, origan, maſtic, aloës, mis en poudre: le tout eſtant bien incorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons.

Emplaſtrum de gratia Dei.

℞. tereben. lib. ß. reſinæ lib. j. ceræ albæ ℥ iiij. maſt. ℥ j. fol. verb. bet. pimpin. an̄. m̄. j. Les herbes verdes, & principalement leurs ſommitez, ſeront hachées & broyées en vn mortier de marbre, puis ſeront cuittes en bon vin rouge & odoriferant, iuſques à la conſomption de la tierce partie, & en la colature adiouſterez voſtre cire taillée en petits morceaux pour la faire fondre: & l'humidité conſommée, mettrez la reſine, & le tout eſtant refrigeré, adiouſterez le maſtic bien pulueriſé, le malaxant entre vos mains pour le mieux incorporer.

Emplaſtrum de ianua, ſeu de betonica.

℞. ſucci beton. plantag. apij an̄. lib. j. ceræ, picis, reſinæ, terebent. an̄. lib. ß. fiat emplaſt. Les ſucs ſeront mis auec la cire pour la liquefier & fondre, leſquels ſeront conſommez iuſques à la conſomption de trois parties, puis adiouſterez la reſine, poix, leſquels eſtans fondus, ſeront paſſez tous chauds: adiouſtant puis apres la tereben- C thine, apres en ſeront faits magdaleons.

Emplaſtrum oxycroceum.

℞. croci, picis communis (ou pluſtoſt naualis, laquelle à la verité ſemble plus propre en ce cas, de tant que tel onguent eſt preparé pour amollir, diſcuter, & euoquer la douleur des iointures) coloph. ceræ an̄. ℥ ij. terebenth. galb. ammo. thuris, myrrhæ, maſtic. an̄. ʒ v. ß. Vous ferez lentement fondre la cire, adiouſtant la poix & colophone, puis mettrez vos gommes diſſoutes comme il appartient, & meſlées auec la terebẽthine, & le tout eſtãt oſté du feu, mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & ſus la fin le ſafran bien pulueriſé, puis en formerez magdaleons auec huile de vers.

Emplaſtrum de ceruſa.

℞. olei communis lib. ij. ceruſæ ſubtiliſſ. lib. j. Si tu veux faire ton emplaſtre plus blanche, ne faut mettre que ℥ ix. d'huile. Vous ferez cuire voſtre emplaſtre petit à petit, mettant tout enſemble, en remuant iuſques à ce qu'il aye conſiſtance d'emplaſtre.

Emplaſtrum Triapharmacum ou nigrum.

℞. litharg. triti, aceti fortiſſimi an̄. lib. ß. olei antiqui lib. j. fiat emplaſtrum. La litharge ſera nourrie auec l'huile l'eſpace de neuf heures, la faiſant cuire à petit feu, D iuſques à ce qu'il ſoit eſpais, puis adiouſterez voſtre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne ſe bruſle, & ferez tout boüillir, iuſques à la conſomption d'iceluy vinaigre. Icelle emplaſtre eſt dite triapharmacum, à raiſon qu'elle eſt compoſée de trois ſimples.

Emplaſtrum palmeum, ſiue diachalciteos.

℞. olei veteris lib. iij. axungiæ veteris ſine ſale lib. ij. lithargyri triti lib. iij. vitrioli ℥ iiij. L'huile & la litharge ſeront miſes enſemble, à fin de la nourrir, l'eſpace de douze heures, puis ſera cuitte ayant quelque conſiſtance, adiouſtant l'axunge, & faut touſiours remuer auec vne ſpatule de palme, ou en lieu d'icelle, auec vne racine de canne ou baſton de ſaux, & eſtant cuitte à perfection, & oſtée du feu, adiouſterez voſtre vitriol bien pulueriſé.

Emplaſtrum contra rupturam.

℞. picis naualis, aloës an̄. ℥ iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci an̄. ℥ ij. viſci quercini ℥ vj. gypſi vſti, vtriuſque ariſtolochiæ an̄. ℥ iiij. myrrhæ, thuris an̄. ℥ vj. terebenthinæ ℥ ij. pulueris vermium terreſtrium, gallarum, vtriuſque conſolidæ, boli Armeniæ an̄. ℥ iiij. ſanguinis humani lib. j. fiat emplaſtrum: lequel ſi vous

A voulez faire de bonne conſiſtance, adiouſterez olei myrtillorum, vel maſtiches, lib. ß. ſinon que tel apres ſa compoſition ſera d'vne mauuaiſe paſte. Le moyen de bien faire cet emplaſtre eſt tel. Prenez vne peau entiere d'vn belier, laquelle coupperez en petits morceaux, & ſera cuitte en cent liures d'eau & vinaigre, iuſques à ce qu'elle ſoit renduë comme vne colle ou gelée : en laquelle diſſoudrez viſcus quercinum, adiouſtant la cire, taillée en petites pieces, enſemble la poix rompuë en petits morceaux : & ſi voulez adiouſter de l'huile, le ferez : puis adiouſterez le galbanum, ammoniac diſſout en vinaigre : puis meſlez auecques la terebenthine : en apres ſeront incorporez la litharge, gypſum, le bol, l'ariſtoloche, & la conſoulde, les vers, & le ſang, & ſus la fin la myrrhe, le thus, colophone, & l'aloës, ſans faire aucune interpoſition de remuer : puis à fin que le tout ſoit mieux incorporé, on battra long temps l'emplaſtre en vn mortier auec vn pilon chaud.

Emplaſtrum de mucaginibus.

♃. mucag. ſeminis lini, radicum altheæ, fœnugræci & mediani corticis vlmi ana ℥ iiij. olei liliacei, camomelini, anethini ana ℥ j. ß. ammoniaci, opopanacis, ſagapeni, ana ℥ ß. croci ʒ ij. ceræ nouæ lib. j. ℥ viij. terebenthinæ ℥ ij. fiat emplaſtrum.

B Fernel ne doſe la cire que iuſques à vingt dragmes, voulant au reſte la doſe des autres ingrediens, eſtre ſemblable à celle qui eſt icy ordonnée. Les mucilages & la cire coupée en petits morceaux, ſeront miſes auec les huiles, & ſeront conſommées, en remuant auec vne ſpatule de bois : puis ſeront adiouſtées les gommes diſſoutes, & meſlées auec la terebenthine, puis apres mettrez le ſafran bien pulueriſé.

Emplaſtrum de minio.

♃. olei roſati, myrt. vnguenti popul. ana ℥ iiij. pingued. gall. ℥ ij. ſepi caſtrati, ſepi vaccini ana ℥ vj. pingued. porcinæ ℥ x. ceruſæ ℥ iiij. minij ℥ iij. terebent. ℥ iiij. ceræ quant. ſatis, ſi opus fuerit, fiat emplaſtrum vel ceratum molle.

La litharge, ceruſe, & minium, chacun à part, ſeront reduites en poudre ſur le marbre, les arrouſant d'vn peu d'eau roſe, à fin que le plus ſubtil ne ſ'euapore : puis ſeront incorporez auec l'huile roſat, myrtil, les mettant ſus le petit feu, iuſques à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance de miel. Cela fait adiouſterez les axunges, & la ferez cuire iuſques à ce qu'elle deuienne noire : lors ſubit mettrez le ſepum caſtratum & vaccinum, leſquels eſtans fondus, oſterez le tout du feu, adiouſtant l'vnguentum populeonis, & ſ'il y a beſoin de cire, en adiouſterez, puis formerez vos magdaleons. C

Diachylon magnum.

♃. lithargyri puri & pulueriſati ℥ xij. olei irini, aneth. chamæmelini an̄. ℥ viij. mucilaginis ſeminis lini, fœnugræci & radicis altheæ, & ficuum pinguium & vuarum paſſarum, ſucci ireos & ſcillæ, œſypi, ichthyocollæ ana ʒ xij ß. terebenth. ℥ iij. reſinæ pini, ceræ flauæ an̄. ℥ ij. fiat emplaſtrum.

La litharge doit eſtre nourrie auec l'huile, auant que la mettre ſur le feu, puis eſtre cuitte à petit feu, iuſques à ce qu'elle deuienne eſpeſſe : apres faut mettre petit à petit les mucilages iuſques à la conſomption, apres les ius de ſcille & iris ſoiēt meſlez auec ledit emplaſtre, auſſi le mucilage de ichthyocolla : & iceux eſtans conſumez, faut faire fondre la cire & la reſine, & hors le feu ſoit miſe la terebenthine, & œſypus.

Vſage des emplaſtres.

L'vſage des emplaſtres, eſt à fin que plus de temps ils puiſſent demeurer ſur les parties où ils ſont appliquez, & que leur vertu ne ſe puiſſe ſi toſt exhaler : ioint auſſi que lon les peut garder long temps.

Des cataplaſmes & pultes. CHAP. XXVIII.

D

Matiere des cataplaſmes.

LEs Cataplaſmes ont grande ſimilitude auec les emplaſtres dits improprement, à cauſe qu'ils peuuent eſtre eſtendus ſur linges ou eſtoupes, & adherer aux parties comme emplaſtres. Ils ſont faits de racines, fueilles, fruicts, fleurs, ſemences des herbes, ius d'icelles, huiles, axunges, moüelles, farines, reſines : deſquels les vns ſont cuits, les autres cruds. Ceux qui ſont cuits, ſont faits deſdites herbes cuittes à pourriture, puis paſſées par vn ſaſſet, en y adiouſtant de l'huile ou axunge. Les cruds ſont faits des herbes pilées, ou ius d'icelles meſlées auec huile, farine, & autres poudres accommodées à la maladie, ou à la partie, ſelon l'intention du compoſiteur. La quantité des medicamens ingrediens n'eſt point determinée, ains eſt laiſſée au iugement & eſtimation des ſimples que lon veut meſler en vne conſiſtance molle & eſpeſſe, laquelle doit eſtre viſqueuſe, ſi nous voulons maturer : & au contraire, ſi nous voulons

A digerer : la choſe ſera manifeſte des exemples, leſquels nous mettrons, apres auoir deſcrit leur vſage.

Vſage.

Nous vſons des cataplaſmes en la curation des maladies pour appaiſer douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature, reſoudre ventoſitez. Ils doiuent eſtre chauds moderément, & de parties ſubtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'vſage d'iceux eſt ſuſpect & dangereux, où le corps n'eſt pas purgé, à cauſe qu'ils attirent à la partie ja affectée : auſſi ne faut vſer d'iceux, quand la matiere que lon veut digerer eſt groſſe & terreſtre : car ils reſoudroient le ſubtil, & laiſſeroient le gros : ſinon, en cas que leſdits cataplaſmes fuſſent meſlez de choſes non ſeulement diſcutientes, mais auſſi reſoluantes.

Cataplaſme anodyn.

℞. medullæ panis lib. ß. decoquatur in lacte pingui, cui adde olei camomillæ ℥ ß. axungiæ gallinæ ℥ j. fiat cataplaſma.

Maturatif.

℞. radicis altheæ ℥ iij. foliorum maluæ, ſenecionis añ. m̃. j. ſeminis lini, fœnugræci añ. ʒ ij. ficus pingues num. vj. decoquantur in aqua, & per ſetaceum tranſmit-B tantur, addendo olei liliorum ℥ j. farinæ hordei ℥ ij. axungiæ porcinæ ℥ j. ß. fiat cataplaſma.

Reſolutif.

℞. farinæ fabarum & orobi añ. ℥ ij. pulueris camomillæ & meliloti añ. ʒ iij. olei irini & amygdalarum amararum añ. ℥ j. ſucci rutæ ℥ ß. fiat cataplaſma.

La matiere, difference, & vſage des pultes.

Les pultes ne different des cataplaſmes, ſinon à raiſon qu'elles ſont faites des farines cuittes en huile & eau, ou miel, ou beurre, ou axunge. Lon fait pultes pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froment, & de laict ferré, principalement aux affections des parties internes, ou pour deſſeicher & aſtreindre, & lors ſont faites de farine de riz, ou de lentilles, ou d'orobus, auec vinaigre : ou pour mondifier, & en tel cas ſont faites de miel, farine de féues, de lupins, en y adiouſtant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez réſolutiues. Dauantage, lon fait pultes pour appaîſer douleur, & lors ſont faites de laict : Les exemples feront le tout manifeſte.

Pulte maturatiue.

℞. farinæ tritici ℥ ij. micæ panis puriſſimi ℥ iij. decoquantur in lacte, & fiat pulticula.

℞. farinæ hordei & fabarum añ. ℥ ij. farinæ orobi ℥ iij. decoquantur in hydrome-C lite, addendo mellis quart. 1. olei amygdal. maturarum ℥ ij. fiat pulticula.

Nous vſons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs & maturations des tumeurs contre nature, eſtans tant és parties internes qu'externes. Quelquesfois nous vſons d'icelles pour tuer & occire les vers : & telles ſont faites de farine de lupins, cuitte en vinaigre & en fiel de bœuf, & decoction d'abſinthe, & generalement de toutes choſes ameres.

Des fomentations. CHAP. XXIX.

Definition.

FOMENTATION eſt vne euaporation ou eſtuuement, faite principalement pour amollir, relaxer & appaiſer douleur, des medicamens relaxans, emolliens, & anodyns, à fin que par ſa chaleur elle puiſſe incontinent échauffer, digerer, & maturer. Icelle eſt ſeiche, ou humide. La ſeiche ne differe point des ſachets : deſquels nous dirons cy-apres, par-D tant icy nous n'en dirons rien, mais ſeulement traitterons de l'humide, laquelle eſt faite de meſme matiere que l'embrocation, ſçauoir eſt, d'herbes, racines, ſemences, fleurs emollientes, relaxantes, & digerantes, cuittes en eau & vin : & differe ſeulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimauues, mauues, de lis. Les ſemences de mauues, guimauues, perſil, ache, de lin, fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues, leſquelles choſes ſont miſes en telle quantité qu'il conuient, & ſont cuittes en eau, vin, ou lexiue, en plus grande quantité ou moyenne, ſelon que la partie & maladie requiert, aucunesfois iuſques à la conſomption de la moitié, quelquesfois iuſques à la troiſieſme partie, ce que cognoiſtras par les exemples.

Fomentation emolliẽte & reſoluante.

℞. radicis biſmaluæ & liliorum añ. ℥ ij. ſem. lini, fœnugr. cumini añ. ʒ iij. flor. camom. meliloti & anethi añ. p. i. ſummitatum origani m̃ ß. decoquant. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna vini, aut in lixiuio cineris ſarmentorum, ad tertiæ partis conſumptionem, & fiat fotus.

A cet exemple pourras eſcrire autres fomentations à autre vſage, ſelon ta neceſſité.

Vſage.

Or nous vſons des fomentations auant qu'vſer de cataplaſmes ou onguents, à fin d'ouurir les pores, relaxer les parties, & ſubtilier l'humeur, de ſorte que la voye ſoit preparée aux autres remedes. Elles ſont faites en toutes parties du corps: Mais ne faut vſer d'icelles ſinon apres la purgation du corps, de peur qu'elles n'attirent dauantage d'humeur & ſang à ſoy, qu'elles ne puiſſent digerer. L'application & maniere d'vſer desdites fomentations eſt telle. Aucunesfois lon trempe d'vne eſponge femelle (car telle eſt plus lice & douce pour ſon egalité que l'eſponge maſle) en ladite decoction chaude, ou feutres, ou linge, puis eſt eſpreinte & appliquée iuſques à ce qu'elle eſt refroidie, & derechef eſt trempée, & ſouuentesfois appliquée. Aucunesfois lon emplit à demy de la fomentation chaude vne veſſie (laquelle principalement eſt appliquée aux coſtez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur ſoit gardée plus longuement en la partie: auec telle caution toutesfois, que telle bouteille, ſoit d'airain ou de terre, ſoit enueloppée de quelque choſe molle & douce, comme laine ſurge cardée, ou autre ſemblable matiere, de ſorte que ledit vaiſſeau, ny de ſa grauité, ny de ſon aſperité n'offenſe la partie dolente, comme admonneſte Hippocrates au 2. *De diæta in acutis.*

Hippocr.

Des Embrocations. *CHAP. XXX.*

Definition.

EMBROCATION, ſelon les Grecs, ou irrigation, ſelon les Latins, eſt vn arrouſement, quand d'en-haut, à la ſimilitude de la pluye, lon laiſſe diſtiller quelque decoction ſur quelque partie, principalement aux affections de la teſte, enuiron la ſuture coronale, tant pource que par les ouuertures manifeſtes de telle ſuture, la vertu du medicament eſt portée plus aiſément au dedans: qu'auſſi pource que le crane enuiron ce quartier eſt plus mince qu'en aucun autre endroit. La decoction conuenable à faire embrocation, eſt faite de racines, fueilles, fleurs, ſemences, fruicts, & autres ſemblables medicamens choiſis ſelon nos intentions, leſquels ſont cuits en liure & demie, ou en deux liures d'eau & de vin, iuſques à la conſomption de la moitié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on fait embrocations de lexiue & ſaumures deſſeichantes pour les maladies froides du cerueau: ſouuentesfois auſſi elles ſont faites d'huile ſeule, ou de vinaigre auec huile, ſi c'eſt pour la teſte: vn exemple ſeul ſuffira pour t'en donner la cognoiſſance.

Embrocation repercuſſiue.

℞. foliorum plantaginis & ſolani an̄. m̄. j. ſeminum portulacæ & cucurbitæ an̄. ʒ ij. myrtillorum ʒ j. florum nymphææ & roſarum an̄. p. ß. fiat decoctio ad ℔ j. ex qua irrigetur pars inflammata. Pour repercuter auſſi pourra eſtre faite embrocation d'huile roſat auec vinaigre. Nous vſons des embrocations, à fin que la partie la plus ſubtile puiſſe penetrer auec l'air qui eſt attiré par les arteres: au moyen dequoy la partie eſt euentilée, & aucunement rafreſchie, qui eſt cauſe que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vſer eſt, quand ou pour la crainte de flux de ſang, ou pour vn os rompu, nous ne voulons défaire la ligature, ains eſpreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à noſtre propos, ſur la ligature: car le coup eſt rompu par les bandes. Aucunesfois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous faiſons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle choſe merite pluſtoſt le nom de Fomentation humide, que d'Embrocation: comme l'etymologie du mot Grec le monſtre euidemment.

Galien aux liures des Simples.

Des Epithemes. *CHAP. XXXI.*

Definition.

EPITHEME eſt vne compoſition appropriée ſeulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, ſemblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les Praticiens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle eſt faite des eaux, ou ius & poudres appropriées au foye, au cœur, & au thorax, auſquels on adiouſte du vin plus ou moins, ſelon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eſchauffer, on adiouſte dauantage de vin, comme en la ſyncope prouenante de

A de quelque grumeau de ſang, de corruption de ſperme, de venin froid pris par la bouche: le contraire ſe doit pratiquer és fiéures: Aucunesfois de la maluoiſie, aucunesfois du vinaigre. Les herbes & autres medicamens ſimples, conuenables aux parties internes, ont eſté deſcrits au chapitre de la quatrieſme faculté des medicamens: on vſe toutesfois le plus ſouuent des poudres electuaires compoſez, comme d'electuarium triaſantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la compoſition des epithemes, les practiciens vſent de telle proportion, pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie de poudres, y adiouſtant quelquesfois du vinaigre iuſques à demie once: & de la maluoiſie ou du vin iuſques à vne once: ce que cognoiſtras par vn exemple ſuyuant.

Epitheme pour le cœur.

℞. aquæ roſarum, bugloſſæ & borraginis añ. ℥ iiij. ſucci ſcabioſæ ℥ ij. pulueris electuarij, diamargariti frigid. ʒ ij. corticis citri ſicci ʒ j. coralli, raſuræ eboris añ. ʒ ß. ſeminis citri & card. benedicti añ. ʒ ij. ß. croci & moſchi añ. g̃. v. addendo vini albi ℥ j. fiat epithema pro corde.

Vſage.

Nous vſons d'iceux, tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fiéures B hectiques, ardentes, (eſquelles fiéures hectiques & ardentes, plus opportunément ſont appoſez les epithemes ſur le thorax, & region des poulmons, que ſur le cœur: car les poulmons ainſi refrigerez, eſchauffent moins l'air attiré: & faut que tels epithemes ſoient compoſez de choſes humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiéure, qui deſſeiche par trop le corps) à fin de refrigerer ou eſchauffer, ou conforter leſdites parties. Aucunesfois nous en vſons pour garder & preſeruer le cœur des exhalations veneneuſes, eſleuées de quelque partie, comme gangrenes, ſphaceles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, eſt de tremper & moüiller ſouuent linge delié, ou cotton, ou ſantal, principalement quand c'eſt pour le cœur, & l'epithemer aſſez chaud, & en eſtuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne ſont appliquez, ſinon apres les choſes vniuerſelles faictes.

Des Ruptoires, ou cauteres potentiels.

CHAP. XXXII.

C

Definition.

RVPTOIRE eſt vn cautere potentiel, lequel par ſa vertu cauſtique bruſle & fait eſcharre. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulſion, & attraction des humeurs. Dauantage, ſeruent aux piqueures & morſures des beſtes venimeuſes, & aux apoſtemes veneriques, & bubons, & charbons peſtilentiels, ſ'il n'y a grande inflammation, parce que l'ouuerture faicte par iceux eſt beaucoup à loüer (ainſi que i'ay eſcrit au traicté de la Peſte) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent ample iſſuë à la matiere conioincte: ſemblablement ſont fort propres aux apoſtemes pituiteuſes & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & crud, mal-aiſé à ſuppurer, & aux autres apoſtemes où il y a crainte de flux de ſang: à couper les veines variqueuſes, & pareillement à conſommer chairs ſuperfluës & pourries, trouuées de-D dans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choſes qui ſeroient longues à reciter. Or les matieres deſdits cauteres, ſont calx viua, cendre de cheſne, de grauelée, tithymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux, de febues, de ſarment de vigne, & autres ſemblables: pareillement des ſels, comme ammoniac, alkali, axungia vitri nigra, ſal nitrum, vitriol Romain, & autres ſemblables. Et de toutes ces choſes on fait vn ſel qui ſera fort corroſif, ſelon la quantité & qualité des choſes dont ils ſeront compoſées, lequel par ſa chaleur eſt cauſtique, faiſant eſcharre & crouſte, comme vn fer ou charbon ardant, & partant fait ouuerture en conſommant & erodant le cuir, & la chair où on les applique.

L'vſage des cauteres.

La matiere des cauteres.

Exemple de faire cauteres potentiels.

Prenez chaux viue trois liures, laquelle ſera eſteinte en vn ſeau de lexiue de Barbier: & apres que ladite lexiue ſera raſſiſe, on la coulera, & dedans icelle on mettra ſein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, ſel nitre, & ſel ammoniac, de chacun quatre onces: leſdites choſes ſe doiuent pulueriſer groſſement, puis il les faut faire vn peu boüillir, & les laiſſer infuſer par l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict, A en les remuant par pluſieurs fois : puis faut paſſer leſdites choſes par dedans vne groſſe toile en double, à fin que nulle choſe terreſtre y ſoit adiouſtée, & eſtant ce capitel clair, comme pure eau, ſera poſé en vn vaiſſeau de cuiure, comme vn baſſin à Barbier. Puis on le fera boüillir promptement, & auec grande flamme, en le remuant touſiours, pour garder que le ſel n'adhere contre le baſſin : & lors que ledit capitel ſera conſommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les eſcharres tombent pluſtoſt) & laiſſer le baſſin ſur le feu iuſques à ce que toute l'humidité ſoit preſque conſommée, alors faut tailler la terreſtrité ou ſel qui ſe fait du capitel, & en former les cauteres gros & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque inſtrument de fer chaud & non froid, comme d'vne ſpatule ou autre ſemblable, & les faut touſiours tenir ſur le feu, iuſques à ce que l'humidité ſoit preſque conſommée : puis mettras leſdits trochiſques ou cauteres dedans vne fiole de verre, & ſera bien eſtoupée, en ſorte que nul air n'y puiſſe entrer, puis en vſeras à ta commodité.

Autres cauteres. B Prenez vn fagot de tronc de féues auec les coſſes, & deux fagots de tronc de choux, quatre iauelles de ſarment de vigne, & en faites cēdres, leſquelles mettrez en vn ſeau d'eau de riuiere, & laiſſerez infuſer par l'eſpace d'vn iour & vne nuict, les remuant ſouuent : puis apres adiouſterez bonne chaux viue deux liures, ſein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, ſel nitre quatre onces : le tout ſera mis en poudre, & les laiſſerez encore infuſer deux ou trois iours, en les remuant par pluſieurs fois : puis on paſſera le capitel par vne toile en double, ou en vne chauſſe d'hippocras, tant que le capitel ſoit fort clair, & le ferez conſumer ſur le feu, comme il a eſté dict, & ſur la fin que verrez l'humidité preſque conſommée, vous adiouſterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez touſiours ſur le feu, iuſques à ce que peu d'humidité apparoiſſe, puis formerez tels cauteres de telle groſſeur & figure que voudrez, comme il a eſté dit cy-deſſus. Et noterez derechef qu'en les cuiſant, vous empeſcherez auec vne ſpatule que le capitel n'adhere contre le baſſin, & le garderez, comme a eſté dict.

Autre. Prenez de la cendre de vieil bois de cheſne noüeux en bonne quantité, non pourry, & en faites lexiue, laquelle ferez derechef repaſſer par autres cendres dudit bois, C à fin de rendre ladite lexiue plus forte, & fera-on cela par trois ou quatre fois : puis en icelle on fera eſteindre chaux viue, & de ces deux choſes ſera fait capitel, duquel on fera bons cauteres, car ceſte cendre eſt chaude au quatrieſme degré : & pareillement les pierres dont on fait la chaux, par leur cuiſſon ſont ignifiées & chaudes auſſi au quatrieſme degré. Ie diray plus, que i'ay faict des cauteres de la ſeule cendre de bois de cheſne, voire qui operoient promptement & vigoureuſement.

Preuue d'vn capitel. *Autre.* Prenez demy-boiſſeau de cendres communes, & les calcinez toutes ſeiches iuſques à ce qu'elles deuiennent blanches, & de ce en ſoit fait capitel pour cauteres, leſquels trouuerez eſtre bons. Et pour ſçauoir ſi le capitel ou lexiue eſt aſſez forte, faut qu'vn œuf nage deſſus.

Autre. Prenez des cendres faites de troncs de féues iij. liures, chaux viue, cendre grauelée, cendres de bois de cheſne fort cuittes añ. ℔ ij. Puis leſdites choſes ſeront miſes en vn ſeau de lexiue faite de cendres de cheſne, & les remuer fort : puis les laiſſer infuſer l'eſpace de deux iours. Apres on les fera paſſer par quelque vaiſſeau propre, lequel ſera percé au fonds en pluſieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de D paille : à fin que le capitel puiſſe mieux paſſer, & ſe rendre plus clair. Et faut le repaſſer par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens : & faut de neceſſité qu'il ſoit bien clair, & qu'il n'y reſte aucune terreſtrité. Apres le faut mettre en vn baſſin de cuiure, & le faire tant boüillir ſur le feu qu'il demeure eſpais, & ſubit qu'il commencera à s'eſpeſſir, faut augmenter le feu ſous ledit baſſin : & la matiere eſtant aſſez congelée, on formera les cauteres comme lon voudra, puis ſeront gardez comme deſſus, pour en vſer à la neceſſité.

Cauteres potentiels. Ces iours paſſez ie me ſuis trouué auec vn Philoſophe, grand extracteur de quinte-eſſence : où nous tōbaſmes en propos ſur les cauteres potētiels, lequel me diſt en ſçauoir des plus excellens que iamais furent, & que leur operation ſe faiſoit en peu de tēps, ſans douleur, ou bien peu, auſſi que leurs eſcarres eſtoiēt mollaſſes & humides, A & qu'il ne falloit, pour les faire tomber, y faire aucunes ſcarifications. Alors ie le priay bien affectueuſement m'en vouloir donner la deſcription : à quoy il me reſpond qu'il ne le pouuoit faire : parce que c'eſtoit l'vn de ſes plus grands ſecrets, mais qu'il m'en donneroit quand i'en aurois affaire : ſubit le prie m'en donner vn, ce qu'il feiſt, lequel toſt apres i'appliquay ſur le bras de l'vn de mes ſeruiteurs pour en faire preuue. Ie proteſte à Dieu, qu'il n'y fut qu'enuiron demie heure qu'il ne fiſt vn vlcere à y mettre le doigt, & profond iuſqu'à l'os, & n'eſtoit ledit cautere que de la groſſeur d'vn pois, lequel laiſſa ſon eſcharre molle & humide, comme ledit extracteur m'auoit dit. Quand ie cogneu par experience tel effect, ſubit m'en retourne trouuer le maiſtre quinteſſencieux, & le priay derechef, quoy qu'il me couſtaſt, m'en donner la deſcription deſdits cauteres, enſemble la maniere de les faire : dequoy il me refuſa tout à plat, & de tant que ie me monſtrois affectionné à auoir ſon ſecret, de tant plus il faiſoit le renchery. En fin ie luy dy que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chauſſes. Quoy ouy, il accorda ma priere, à la charge que iamais ne le dirois à perſonne, & auſſi que ne l'eſcrirois en mon liure, me reprochant que i'eſtois B trop liberal de communiquer mon ſçauoir : à quoy ie luy reſpons, que ſi nos deuanciers euſſent faict cela, nous ſçaurions peu de choſes. Ces propos finis, ie luy fis bailler le velours, & me donna la deſcription & la maniere de faire ſes cauteres, à la charge que ie ne le dirois à perſonne, ny pareillement l'eſcrirois : ce que ie luy promis de parole, & non de volonté, parce que tel ſecret ne doit eſtre enſeuely en la terre, pour l'excellence deſdits cauteres, qui eſt qu'ils operent ſans douleur, pourueu que la partie ſur laquelle on les veut appliquer ſoit exempte d'inflammation ou douleur, & laiſſent leur eſcharre aſſez molle & humide, principalement appliquez aux corps mollaſſes, comme femmes & enfans : ce qu'aucuns des autres ne font, au moins que i'ay peu encore deſcouurir, & n'a eſté faute de diligence, m'enqueſtant ſoigneuſement de tous les Chirurgiens de ceſte ville, leſquels ſe vantent chacun pour ſoy auoir la pierre philoſophale des cauteres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriſer que de me departir ceſte pierre philoſophique, diſant que leurs peres & freres la leur auoient laiſſée, comme vn heritage paternel : ioint auſſi que ſi ie ſçauois ce grand ſecret, ie ne faudrois de le deſcrire en mon liure, & partant ſeroient fruſtrez de C leurs chers & bien-aimez cauteres : mais ie ſçay que ie leur feray laiſſer priſe, & qu'ils viendront à meſpriſer leur grand ſecret, lors qu'ils auront cogneu par experience l'excellence de ceux du Philoſophe. Or il nous faut à preſent deſcrire les ingrediens, & la maniere de former leſdits cauteres, à fin que tous les Chirurgiens, non ſeulement de Paris, mais de toute l'Europe, puiſſent ſecourir les malades qui en auront beſoin. A iceux ie donneray le nom de cauteres de velours, à raiſon qu'ils ne font douleur, principalement quand ils ſeront appliquez ſur les parties exemptes d'inflammation & douleur, comme i'ay dit, & auſſi que ie les ay recouurez par du velours. Prenez cendre de goſſeaux de féues, en lieu deſquelles lon prendra les troncs, cendre de bois de cheſne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuiere ſix quartes, vne liure de cendre grauelée, quatre onces d'alum de glace en poudre, que lon mettra en vn chaudron, puis lon remuera le tout enſemble : cela faict, on y mettra vne pierre de chaux viue, de la peſanteur de quatre liures, & y eſtant eſteinte, faut derechef broüiller & meſler tout par pluſieurs fois, & laiſſer leſdites choſes par D l'eſpace de deux iours, en remuant ſouuent, à fin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte. Cela fait, ferez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebullition la qualité ignée demeure au capitel, puis coulerez le tout au trauers d'vne groſſe nappe ou charier, & ceſte colature la faut ietter ſur leſdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignée, puis on le fera boüillir dedans vn baſſin de Barbier, ou en vn vaiſſeau de terre plombé, à grand feu faict de charbon, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en matiere terreſtre, ou ſel. Or voicy le ſecret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels : C'eſt qu'il ne faut tenir ledit ſel tant ſur le feu, que ſon humidité ſoit du tout tarie, de peur de conſommer du tout l'humidité : partant on l'oſtera de deſſus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis ſeront formez cauteres, gros, petits, ronds, longs, ſelon la volonté de celuy qui les formera : puis ſubit apres ſeront mis en vne ou pluſieurs fioles de verre renforcé, bien bouchées & eſtoupées, de peur que l'air ne les reduiſe en eau : & ſeront leſdits cauteres gardez en lieu chaud & ſec, & non humide, de peur qu'ils ne ſe fondent & re-

Cauteres de velours.

duiſent en eau, pour en vſer quand il ſera beſoin. Et ſi quelqu'vn me vouloit obiecter n'auoir tenu promeſſe audit extracteur, que ne le dirois à perſonne, ny que les eſcrirois: Ie luy reſpons, que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils eſtoient miens: & partant ie penſe ne luy auoir fait tort. Au contraire, luy & moy auons faict choſe qui ſeruira au public. A

Icy i'ay bien voulu deſcrire la maniere de faire la poudre de Mercure, qui pour ſon excellence a eſté d'aucuns nommée poudre Angelique, laquelle fais en ceſte maniere.

La maniere de faire de la poudre de Mercure & Eau-fort.

La maniere de faire la poudre de Mercure.

℞. auripig. citrini, flor. æris an̄ ℥ ij. ſalis nitri ℔ j. ß. alum. rochæ ℔ ij. vitriol. Romani ℔ iij.

Ces choſes ſoient pilées & bien puluériſées, & apres miſes en vne retorte de verre ou terre, y adiouſtant vn recipient de verre fort grand & bien lutté: puis la retorte ſoit miſe ſus le fourneau, en faiſant petit feu au commencement, & ſoit le tout diſtillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, & que B le tout ſoit diſtillé. Et de ceſte diſtillation en eſt faicte l'eau-fort.

Eau-fort.

Poudre de Mercure.

℞. argenti viui. ℔ ß. aquæ fortis ℔ j. ponantur omnia in phiala, & fiat puluis, vt ſequitur.

Vous prendrez vn pot de terre aſſez grand, dans lequel mettrez voſtre matelas ou fiole, où ſeront contenus voſtre argent-vif, & eau-fort, & entre l'eſpace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que voſtre fiole ſoit toute enſeuelie dedans, excepté le col: puis tout autour, & contre le pot, ſeront mis cendre & charbons ardans, & par ainſi ferez boüillir & euaporer voſtre eau-fort, ſans craindre que la fiole ſe rompe, & l'eau eſtant toute euaporée, ce que cognoiſtrez qu'il ne ſortira plus de fumée, vous laiſſerez tout refroidir: puis tirerez voſtre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez voſtre Mercure calciné de couleur de vermillon, lequel ſera ſeparé de toute autre ſuperfluité blanche, iaune ou noire: car la blancheur qui ſe concrée en haut, eſt le ſublimé, lequel demeurant auec la poudre, la rendoit douloureuſe. Iceluy eſtant ſeparé, le puluériſeras: puis les mettras en vn vaiſſeau d'airain ſus les charbons ardans, le remuant auec vne ſpatule l'eſpace d'vne heure ou C deux, car par ce moyen il perd vne partie de ſon acrimonie ou mordacité, qui fait qu'il n'eſt ſi douloureux en ſon operation.

Des Veſicatoires. CHAP. XXXIII.

Definition.

VESICATOIRE, ou Rubrifiant ſelon les Latins, ſelon les Grecs Phenigme, eſt vn onguent, ou cataplaſme, ou emplaſtre, faict de medicamens acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire veſſies, dont il retient le nom.

Matiere.

La matiere a eſté ja deſcrite au chapitre des cauſtiques, laquelle eſt prinſe des medicamens Septiques, comme mouſtarde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines de ſcilles, bryonia, & les autres, leſquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes D & reſine, pour en faire onguent, cataplaſme, ou emplaſtre. Parquoy la compoſition des veſicatoires n'eſt differente de celles des onguens durs ou mols: à ceſte cauſe vn exemple ſuffira.

℞. Cantharidum, euphorbij, ſinapi an̄. ʒ ß. mellis anacardini ʒ j. modico aceti & fermento q. ſatis ſit, excipiantur, & fiat veſicatorium.

Quelques anciens choiſiſſent pluſtoſt l'eau ſimple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer tel medicament: ſoy diſant auoir trouué par experience que la vertu de la mouſtarde ſ'abaſtardit par la meſlange du vinaigre, ce que meſme nous eſt authoriſé par Galien & Oribaſius.

Vſage.

Nous vſons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont profité aſſez, & principalemẽt és douleurs de teſte, hemicranies, epilepſies, à la ſchiatique, aux gouttes, auſſi aux morſures & poinctures des beſtes veneneuſes, & charbõs peſtiferez, & pluſieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes: on en

A vſe auſſi pour reſtituer la vie & vigueur à la partie ja preſque morte, par reuocation de chaleur & eſprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels veſicatoires ſoient vn peu plus doux; de ſorte qu'ils ne bruſlent ſinon en cas qu'ils ne demeuraſſent trop long temps ſur la partie. Le moyen d'vſer des veſicatoires eſt, que deuant que de les appliquer ſur la partie on y face friction, à fin que les pores d'icelle eſtans ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aiſément, & la chaleur languide, & comme aſſoupie en icelle ſoit ragaillardie & eſueillée.

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.

COLLYRE eſt vn medicament approprié aux yeux, faict de medicaments bien ſubtilement puluériſez, que les Arabes diſent comme Alcohol. *Definition.* Aucunesfois collyre eſt dit improprement, pour quelque medicament liquide compoſé des poudres, & quelques liqueurs qui ſ'appliquent à autres parties. Les collyres ſont faicts *Difference.* B de trois ſortes: les vns ſont humides proprement appellez collyres: les autres ſont ſecs, leſquels on confond auec les trochiſques: les autres ont eſpaiſſeur & conſiſtance de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traitterons que l'vſage. Les liquides ſeruent principalement pour les coins des *Vſage.* yeux, ſçauoir eſt, le grand & le petit canthus. Ceux qui ſont comme onguents, ſeruent à la prunelle des yeux. Ceux qui ſont ſecs, ſont mis en poudre pour les ſouffler dedans: quelquesfois ſont meſlez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide. Les trois ſortes de collyres ont diuers vſages, & ſont appliquez ſur diuerſes parties, ſelon la diuerſité de l'intention du Chirurgien: car les liquides refraiſchiſſent mieux, eſtans appliquez aux angles des yeux, mais ceux qui ont plus ferme conſiſtance, demeurent plus long temps ſur la partie, & par conſequent font mieux leur operation. Les collyres humides ſont faicts de ius, mucilages des herbes, liqueurs fleurs, ſemences, metalliques, parties des beſtes, comme fiel, & autres tels medicamens repercuſſifs, reſolutifs, deterſifs, anodyns, ou autres, ſelon que les affections & maladies des yeux le requierent. Aucunesfois ſont faicts des liqueurs ſeules, comme de ius & *La matiere des collyres.* C eaux diſtillées. Souuentesfois lon meſle medicamens mis en poudre ſubtile, ou autre collyre ſec, qui n'eſt autre choſe que trochiſque auec ius ou eau diſtillée, ou aubins d'œufs. Les poudres ſont meſlées comme à deux drachmes ou plus, les eaux iuſques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela ſuffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, lon fait collyres en plus grande quantité, comme iuſques à vne liure. Les collyres arides & ſecs, ſont faicts des poudres bien ſubtilement puluériſées & incorporées auec quelque ius, dont ne ſemblent eſtre differens des trochiſques. Qu'il ſoit vray, le collyre blanc de Rhaſis, eſt appellé aujourd'huy trochiſque, & eſt gardé auec les trochiſques. Or les poudres corroſiues ne ſont appliquées en forme de collyre ains en forme de liniment, & ſont meſlées auec graiſſe ou huiles: les exemples feront le tout manifeſte.

℞. aquæ plantaginis & roſarum añ. ℥ ij. albumen vnius oui bene agitatum, miſce: fiat collyrium. *Collyre repercuſſif.*

℞. aquæ roſarum & violarum añ. ℥ iij. trochiſcorum alborum Rhaſis cum opio ʒ ij. D fiat collyrium. *Collyre anodyn.*

℞. Decoctionis fœnugræci ℥ iiij. mucilaginis ſeminis lini ℥ ij. ſacchari candi ʒ j. croci ℈ j fiat collyrium. *Autre.*

℞. Thuris, myrrhæ añ. ℈ ij. tuthiæ præparatæ & antimonij loti añ. ʒ ij. cum ſucco chelidoniæ fiat collyrium ſiccandum in vmbra. *Collyre.*

℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ ß. ſucci fœniculi ʒ j. ſacchari candi ʒ ij. ſyrupo roſato excipiantur, & fiat collyrium. *Deterſif.*

Nous vſons des collyres aux vlceres, playes, fiſtules, ſuffuſions, inflammations, & autres maladies des yeux. *Vſage.* Les collyres liquides penetrent pluſtoſt que les autres: partant ſont fort neceſſaires à repercuter & appaiſer douleur. Les autres ſont arreſtez plus long temps aux yeux: & par ainſi operent dauantage.

Des Errhines & Sternutatoires. CHAP. XXXV.

Definition. ERrhines ſont medicamens appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau, & tirer les excremens d'iceluy par le nez : ou pour nettoyer & deterger ceux qui ja ſont adherens & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, & autres vlceres d'iceluy. Ces errhines ſont ou liquides, ou ſecs, ou de conſiſtance emplaſtique. Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, ſont faicts aucunesfois des ius des herbes, comme des ius de porée, choux, marjolaine, anagallis, hyſſope, meliſſe, ou des eaux d'icelles, meſlées ou cuittes auec du vin, ou quelque ſyrop, comme oxymel ſcilliticum, ſyrupus de hyſſopo, ſyrupus roſatus ou mel anthoſatum. Souuẽtesfois ſont faits des poudres de poyure, *La matiere des errhines.* pyrethre, marrubium, nigella romana, caſtoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen, & autres poudres meſlées en petite quantité : comme à vne drachme ou vne drachme & demie, ſelon la violence du medicament, auec les ius ſuſdits depurez, ou les eaux diſtillées des meſmes herbes. Le tout te ſera manifeſté par deux exemples ſuyuantes. B

℞. Succi betæ, maioranæ & braſſicæ añ. ℥ j. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ℥ ij. oxymelitis ſcillitici ℥ ß. fiat errhinum.

Errhine pour attirer les excremens du cerueau. Quelquesfois quand il eſt queſtion de faire plus forte attraction du cerueau, lon peut adiouſter ou faire diſſoudre en la decoction de l'herrinum quelque medicament purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, ſené, cartami, & autres ſemblables, dont eſt venüe la diſtinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile, & melancholie, ſelon que le medicament diſſout en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: l'exemple propoſé par monſieur Rondelet, eſt tel.

Errhine pour la pituite. ℞. Radicum pyrethri, irid. añ. ℥ j. puleg. calam. orig. añ. m̃. i. agari trochiſ. ʒ iij. florum anthos & ſtœchados añ p. i. fiat decoctio in ℔ i. colat. diſſol. mellis anthoſ. & ſcill. añ. ℥ iij. fiat caputpurg.

Toutesfois le cas eſcheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la compoſition de l'herrine, il ſera meilleur d'vſer d'iceux ſimples, comme d'agaric, turbith, colocynthe, & ſemblables, que de compoſez, comme diaphœnicum, & ſemblables : car ceux-cy rendent la decoction plus eſpeſſe ; & par conſequent mal-habile à paſſer par les conduits & os ſpongieux qui menent au cerueau, faiſant en outre obſtruction au nez, & empeſchant la liberté de la reſpiration. C

℞. Succi betæ ℥ i. aquæ ſaluiæ & betonicæ añ. ℥ ij. ß. pulueris caſtorei ℈ ß. piperis & pyrethri añ. ℈ j. fiat caputpurgium.

Les errhines ſecs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cauſe qu'ils prouoquent l'eſternuement, ſont faicts des poudres ſeulement bien pulueriſées. Les poudres ſont ſemblables aux precedẽtes, ou autres aromatiques, leſquelles ſont faictes & meſlées en petite quãtité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Sternutatoire. ℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis añ. ℈ j. acori, pyrethri & panis porcini añ. ℈ ß. euphorbij ℈ j. terantur diligenter, & in nares mittantur aut inſufflentur.

Les errhines ayans conſiſtance emplaſtique, que les Latins appellent *Naſalia*, ſont faicts des poudres ſuſdites, ou gommes malaxées, auec quelqu'vn des ius des herbes cy deſſus declarées, incorporees auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent conſiſtance dure, & qu'on en puiſſe faire maſſe, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, ſelon les cauitez internes du nez. D

Exemple. ℞. maioranæ, ſaluiæ, nigellæ añ ℈ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ añ. ℈ j. pyrethri, euphorbij añ. ℈ j. ß. panis porcini, ellebori albi añ ℈ j. terantur, & in puluerem redigantur, dein cum terebenthina & cera, & quantum ſatis ſit, incorporentur, fiántque naſalia pyramidis figura.

Vſage. Nous vſons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepſie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulſion, & odorat perdu, mais faut que les purgations vniuerſelles ayent precedé auparauãt, de peur que par l'eſternuement, & ſemblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuiſt, il ne ſe face

A attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les Liquides doiuẽt eſtre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iuſques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en ſa bouche, afin qu'en attirant l'errhine, il ne puiſſe repaſſer portion dudit errhine en la bouche, & de là aux poulmõs. Les ſecs doiuent eſtre ſoufflez dedans les naſeaux, auec vn tuyau de plume, ou autre choſe. Les emplaſtiques ſont mis dedans les naſeaux eſtans liez d'vn fil: afin qu'ils ſe puiſſent retirer quand on voudra. Le temps propre pour vſer d'errhines en general, eſt le matin, le patient eſtant à jeun. Apres l'vſage d'iceux, ſi l'on ſent quelque demangeaiſon, & mordication au nez, il faudra jetter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huile violat. L'vſage des errhines attractifs eſt nuiſible à ceux qui ſont ſujects à mal des yeux, & qui ont vlceres aux naſeaux, comme il aduient ſouuent en la groſſe verole, auquel cas il ſera plus expedient d'vſer de gargariſmes qui facent diuerſion des yeux.

Temps propres pour errhines.

Des Apophlegmatiſmes ou Maſticatoires. CHAP. XXXVI.

B

APophlegmatiſmes ſelon les Grecs, ou Maſticatoires ſelon les Latins, ſont medicamens, leſquels eſtans tournez dedans la bouche, & maſchez quelque eſpace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuiſans au cerueau. Iceux ſont faits en quatre manieres. La premiere eſt, quand on incorpore les medicamens propres à maſcher, auec miel ou cire, & en fait-on trochiſques ou pilules, leſquelles on donne à maſcher. La ſeconde eſt, quand on couure & lie les medicamens en vn petit ſachet de ſandal ou autre linge deſlié, pour les maſcher. La troiſieſme maniere eſt, quand on tient la decoction de medicamens acres long temps en la bouche. Aucunesfois l'on ne meſle point les maſticatoires, ains prend-on vn ſimple medicament acre & faiſant cracher, à la groſſeur d'vne petite noix, pour maſcher & tourner par la bouche, comme maſtic, pyrethre. La matiere des maſticatoires eſt prinſe des medicamens acres, comme de poyure, mouſtarde, hyſſope, gingembre, pyrethre, & autres medicamens ayans acrimonie: entre leſquels il faut choiſir ceux principalement qui n'auront aucune ſaueur, ny gouſt mal-plaiſant, afin que plus longuement & ſans deſdain ils puiſſent eſtre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicamens acerbes, comme de fruict de berberis, raiſins, noyaux de prunes ou ceriſes: leſquels eſtans tournez quelque temps en la bouche, & comme maſchez, ne tirent guere moindre quantité de pituite que les medicamens acres. Ce qui ſemble aduenir pluſtoſt, à raiſon du mouuement & agitation qui eſt faicte en la bouche, que d'vne qualite manifeſte. La quantité deſdits medicamens, eſt communément d'vne demie once, iuſques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoiſtras par les exemples ſuiuantes.

Definition.

La matiere des maſticatoires.

C

℞. Pyrethri, ſtaphiſagriæ an̄. ʒ j. ß. maſtiches ℥ ß. pulueriſentur & inuoluantur ſacculo pro maſticatorio.

Maſticatoire.

℞. Zinziberis, ſinapi an̄. ʒ j. euphorbij ℈ ij. piperis ʒ ß. excipiantur melle, & fiant paſtilli pro maſticatorio.

Autres.

℞. Hyſſopi, thymi, origani, ſaluiæ an̄. p. j. decoquantur in aqua pro collutione oris.

D ℞. Zinziberis, gariophillorum an̄. ʒ j. pyrethri, piperis an̄. ʒ ß. ſtaphiſagriæ ʒ ij. maſtiches ℥ ß. excipiantur, fiant paſtilli pro maſticatorio.

Nous vſons des maſticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuſcation de la veuë, ſurditez, puſtules qui ſont à la teſte & à la face. Aucunesfois auſſi pour deriuer les excremens qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy, comme au contraire ils ſont fort nuiſibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou au goſier, & à ceux qui ont les poulmons ſujets à vlceres, inflammations & fluxions. Car en tel cas les errhines ſont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez: d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du maſticatoire, ſoit purgé & mis hors en crachant, toutesfois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel aiſément il ne peut delaiſſer ny oublier par apres: de ſorte que meſme en dormant, ſuiuant ſon cours ordinaire, il vient à tomber & fluer ſur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vſer eſt le matin, quand le corps eſt purgé des autres excremens. Apres auoir vſé

Vſage.

Temps.

des maſticatoires, faut lauer ſa bouche d'eau tiede, ou de ptiſane, ou quelque autre liqueur, afin d'oſter la mauuaiſe ſaueur qui peut eſtre de reſte du maſticatoire.

A

Des Gargariſmes. CHAP. XXXVII.

Definition.

Gargariſme eſt vne liqueur appropriée au lauemẽt de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empeſcher fluxion & inflãmation, que pour curer vlceres de la bouche, & appaiſer douleurs.

Deux ſortes de gargariſmes.

Les gargariſmes ſont compoſez en deux manieres: La premiere eſt, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & ſemences ſeruans à noſtre intention. La decoction eſt faicte en eau ſeule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & ſtyptique, ou en ptiſane, ou laict clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale: le tout ſelon la diuerſité de noſtre intention, qui eſt ou de repouſſer, rafraiſchir, & empeſcher l'inflammation, comme en mal de dents, qui ſe fait: ou de digerer, comme en mal de dents, qui eſt ja fait: ou de mondifier, comme en vlceres de bouche: ou de ſeicher & aſtreindre, comme quand il eſt queſtion de fermer iceux vlceres ja parauant mondifiez.

B

Materiaux.

L'autre maniere de compoſer gargariſmes eſt ſans decoction, quand nous faiſons gargariſmes, ou auec les eaux diſtillées ſeulement, ou meſlées auec ſyrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chéure, bien paſſé & coulé. Aucunesfois on meſle, tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel roſat, oxymel ſimple, dianucum, diamoron, hiera picra, oxyſacchara, ſyrop de roſes ſeiches, ſyrop aceteux, & autres ſyrops ſelon nos intentions ſuſdites: alum, balauſtes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roſes ſeiches, & autres. Iuſques-là meſme, que quelquesfois en la decoction des gargariſmes, nous y faiſons entrer medicamens propres à attirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, & autres, propres à tirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en ſoy: qui eſt cauſe que ny l'agaric, ny la colocynthe, n'ont lieu en ceſte compoſition. La quantité de la totale liqueur d'vn gargariſme, doit eſtre comme de demie, iuſques à vne liure: on y met des ſyrops, ou autre telle compoſition, iuſques à deux onces. Les pouldres ſont miſes en bien petite quantité, comme iuſques à trois drachmes: d'alũ on y met iuſques à ſix drachmes: les mucilages faits de deux drachmes des ſemences mucilagineuſes. Les exemples feront le tout aſſez clair & facile.

L'amertume n'eſt propre en gargariſmes.

C

Gargariſme aſtringent & repercuſſif.

Gargariſme anodyn.

℞. Plantaginis, polygoni, oxalidis añ. m̃. j. roſarum rubrarum p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ℥ viij. in qua diſſolue ſyrupi myrtillorum ʒ vj. dianucum ℥ ß. fiat gargariſma.

℞. Chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. roſarum rubrarum p. ß. paſſularum mundatarum & ficuum añ. paria iij. decoquantur in æquis paribus vini albi & aquæ ad ℥ vj. addendo mucilaginis ſeminis lini & fœnugræci añ. ℥ ij. fiat gargariſma.

Gargariſme mondificatif.

℞. Aquæ plantaginis, aquæ liguſtri & abſinthij añ. ℥ ij. mellis roſati colati ʒ vj. ſyrupi roſarum ſiccarum & de abſinthio añ. ʒ vj. fiat gargariſma.

Vſage.

Nous vſons des gargariſmes au matin & à ieun, apres les purgations vniuerſelles, tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiſer douleurs, & autres intentions. Aucunesfois on les prend tous froids, principalement quand il ſe fait quelque diſtillation d'humeur acre & ſubtil: autresfois on les fait tiedir, ſelon les indications que nous auons tant de maladies que du temps.

D

Des Dentifrices. CHAP. XXXVIII.

Dentifrices ſont medicamens compoſez, ſeruans aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir: ils ſont faits en pluſieurs manieres. Les vns ſont ſecs, les autres humides. Quant aux ſecs, les vns ſont en façon d'opiate, les autres en poudres ſeiches groſſemẽt puluériſées. Les humides ſont faits par diſtillation. La matiere des deux premiers eſt faite des medicamens detergeans & deſſeichans, cõme coralla, cornu cerui, os ſepiæ, alumen, cryſtallus, pumex, ſal nitrũ, A myrrha, thus, balauſtia, glandes, omnes teſtæ piſcium: leſquels aucunesfois on bruſle: & apres ſont mis en poudre, ſouuentesfois ſont pulueriſez ſans vſtion (comme l'os ſepiæ, pource qu'eſtant bruſlé il exhale vne odeur fetide & mal-plaiſante) en y adiouſtant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres, comme cinamomum, cloux de girofle, noix muſcade, & autres ſemblables, l'on faict dentifrices ſecs. Si telles poudres ſont incorporées ou auec quelque ſyrop, ou oxymel ſcilliticium, ou quelque mucilage de gomme Arabique & de tragacantha, l'on fera opiates ſeruantes à dentifrices, leſquelles aucunesfois ſont figurées en pyramides longues d'vn doigt, rondes ou quarrées, pointuës au bout, & ſeiches, pour ſeruir de dentifrices. Auſſi ſouuentesfois l'on fait cuire racines emollientes auec du ſel, ou de l'alum, & apres ſeicher au four pour dentifrices: Les humides ſont faits des herbes deſſeichantes miſes en alembic, pour diſtiller auec aucuns des medicamens ſecs & aſtringens cy-deſſus deſcrits. Les exemples donneront à cognoiſtre la quantité des medicamens ſeruans à dentifrices.

Pouldre pour blanchir les dents.

B ♃. Lapidis ſpongiæ, pumicis, & cornu cerui vſti añ. ʒ ij. coralli rubri & cryſtalli añ ʒ j. aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. ß. cinnamomi & caryophyllorum, roſarum rubrarum pulueratarum añ. ℈ ij. fiat puluis pro dentifricio.

Autre. ♃. Oſſis ſepiæ ʒ ß. maſtic. coralli rubri vſti añ. ʒ ij. cornu cerui vſti ʒ j. ß. aluminis carbonis, roriſmarini añ. ʒ j. cinnamomi ʒ ij. fiat puluis.

Autre. ♃ Oſſis ſepiæ, aluminis & ſalis vſti añ. ʒ j. cryſtalli, glandium, myrrhæ, thuris añ. ℈ ij. corticis granatorum, macis, cinnamomi añ. ℈ j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ ſiccandæ pro dentifricio.

♃. Radicis maluæ iunioris & biſmaluæ añ. ℥ ij. coquantur in aqua ſalſa aut aluminoſa, deinde ſiccentur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien experimenté.

♃. Salis ℥ vj. aluminis ℥ iij. thuris, maſtichis, ſanguinis draconis añ. ℥ ß. aquæ roſarum ℥ vj. diſtillentur in alembico vitreo pro dentifricio.

Vſage.

C Les Dentifrices ſeruent à polir les dents, mondifier, nettoyer, & confermer. Aucunesfois on en vſe aux refrigerations & douleurs d'icelles, ſouuentesfois auſſi és vices de la bouche & genciues corrodées. Le temps de les appliquer eſt le matin, ou deuant & apres le repas. Les anciens ſans artifice faiſoient des dentifrices de bois de lentiſque pour affermir les dents tremblantes: ce qui ſe practique encores iournellement en Languedoc, où tel bois eſt frequent, & dont on en apporte en Cour pour les Seigneurs. A meſme effect pourroit ſeruir le myrthe & tout autre bois aſtringent: noſtre vulgaire ſe ſert en ceſte intention des caules de fenoüil, & ſans raiſon, veu qu'en telle plante n'y a aucune aſtriction. Parquoy ne peut eſtre choiſie ſinon pour l'odeur agreable qui eſt en elle, & pour bien ſimplement ſe curer les dents.

Des Sachets. CHAP. XXXIX.

Definition.

Sachet eſt vne compoſition de medicamens ſecs & pulueriſez mis en vn petit ſac, dont il retient le nom: & ſemble telle compoſition eſtre ſeulement vne fomentation aride & ſeiche, comme auons dit au chapitre des fomentations.

Differences.

D Les differences des ſachets ne ſont priſes que des parties auſquelles ils ſont appliquez. Ceux qui ſ'appliquent à la teſte doiuent eſtre faits en matiere de bonnet ou coiffe.

Figure des ſachets.

Les ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure d'vne cornemuſe. Pour la ratte ils ſont faits en forme de langue de bœuf: & ainſi ſont appropriez au foye, au cœur, à la poictrine, ſelon les figures des parties. La matiere des ſachets le plus ſouuent eſt priſe des ſemences entieres fricaſſées en vne paëſle, ou miſes en pouldre: quelquesfois on y adjouſte racines, fleurs, fruicts, eſcorces, pouldres cordiales, & autres medicamens ſecs, & qui ſe peuuent mettre en pouldre, conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. La quantité des pouldres n'eſt pas limitée, ny certaine en tous ſachets: quelquesfois elle eſt plus grande, quelquesfois plus petite ſelon les parties eſquelles nous voulons mettre ſachets. Icelle doit eſtre obſeruée aux Autheurs qui ont ordonné

Dozes.

sachets : eſquels ie la trouue de trois onces, iuſques à ſix onces & demie. Aucunesfois l'on ordonne herbes ſeiches & fleurs par manipules ou pugiles : & là giſt la conſideration de la bonne & deuë quantité des pouldres. Le reſte ie delaiſſe à plus curieuſe inquiſition : venons aux exemples. A

Sachet pour conforter l'eſtomach.

℞. Roſarum rubrarum p. j. maſtichis ℥ ß. coralli rubri ʒ iij. ſeminis aniſi & fœniculi añ. ʒ ij. nucis moſcatæ ʒ j. ſummitatum abſinthij & menthæ añ. m̃. j. tritis omnibus fiat ſacculus interbaſtatus pro ventriculo.

Sachets és affections froides du cerueau.

℞. Furfuris macri p. j. milij ℥ j. ſalis ʒ ij. roſarum rubrarum, florum roriſmarini, ſtœchados, caryophyllorum añ. ʒ ij. foliorum betonicæ & ſaluiæ añ. m̃. ß. tritis omnibus fiat cucupha interſuta & calefacta fumo thuris & ſandaracæ exutorum, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. Florum boraginis, bugloſſæ & violarum añ. p. ij. corticis citri ſicci, macis, ligni aloës, raſuræ eboris añ. ʒ j. oſſis de corde cerui, croci añ. ℈ ij. foliorum meliſſæ m̃. ß. pulueris diambræ ʒ ß. contritis omnibus fiat ſacculus è ſerico pro corde, irrorandus aqua ſcabioſæ. B

Vſage.

Nous vſons des ſachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la ratte, la poictrine, & parties du ventre inferieur. Souuentesfois auſſi nous en vſons pour diſcuter & diſſiper les ventoſitez, comme les coliques & pleureſies, qu'on appelle baſtardes, à flatu. Iceux faut couldre en preſſes interbaſtatoires : les pouldres eſtans eſpanchées ſur du cotton, afin qu'elles ne panchent plus en vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arroſons leſdits ſachets de vin, ou des eaux diſtillées : autresfois non de la ſubſtance, mais de la ſimple vapeur de vin, ou eau diſtillée & verſée ſur vne paëſle de fer, toute rouge de feu : autresfois nous les eſchauffons auec parfum, ou les fricaſſons en paëſle. Les ſachets du cœur, doiuent eſtre faits de ſoye cramoiſie ou ſandal : pource (diſent ils) que telles matieres ſont teinctes en eſcarlatte : de laquelle la graine nommée alkermés, reſioüiſt le cœur : les autres de linge bien delié : aucunesfois l'on les fait de taffetas comme les bonnets. C

Des Suffumigations & Parfums. CHAP. XL.

Definition.

Differences & matieres.

PArfum eſt vne euaporation des medicamens humides, viſqueux aucunement, & gras. Il y a deux manieres de parfums & fumigations : les vns ſont ſecs, les autres humides : les ſecs ſont faits en deux ſortes : les vns ſont faits en trochiſques, les autres en pillules. La matiere d'iceux doit eſtre graſſe & viſqueuſe, afin qu'en bruſlant elle puiſſe rendre fumée, comme ladanum, myrrha, maſtiche, pix, cera, reſina, terebenthina, caſtorium, ſtyrax, thus, olibanum, & les autres gommes, leſquelles on peut meſler auec pouldres conuenables à nos intentions : car elles ſeruent de matiere à incorporer leſdites pouldres en trochiſques ou pillules. Aucuns vſent ſeulement des pouldres, ſans y adiouſter autre matiere craſſe : mais le parfum d'icelles n'eſt tant long ny de tel effect que quand elles ſont meſlées auec gommes, par le moyen deſquelles, outre cela, les ingrediens ſont bien mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les pouldres peuuent eſtre miſes és parfums d'vne demie once, iuſques à vne once, plus ou moins : toutesfois la quantité du tout eſt delaiſſée au iugement du compoſant. D

Parfum deſſeichant & confortant le cerueau.

℞. Sandaracæ, maſtiches & roſarum añ. ʒ j. benjoini, galangæ, añ. ʒ iij. terebenthina excipiantur, & fiant trochiſci, quibus incenſis ſuffumigantur tegumenta capitis.

Autres pour dureſſes des nerfs.

℞. Marcaſſitæ ℥ ij. bdellij, myrrhæ, ſtyracis añ. ℥ j. ß. ceræ flauæ & terebenthinæ quantum ſatis ſit, fiant formulæ pro ſuffumigio.

Autre pour les reſtes de la verole.

℞. Cinnabaris ℥ ij. ſtyracis & benjoini añ. ℥ j. cum terebenthina fiant trochiſci pro ſuffumigio per embotum.

A Nous vſons des parfums aux grandes obſtructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux ja vieille, en aſthme, douleurs de coſtez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps, pour la curation de la verole, & eſmouuoir ſueurs: aucunesfois vne partie ſeule qui a quelque relique de ladite verole, & tels parfums ſont faits de cinnabre, qui a grande quãtité d'argent vif. La maniere de parfumer eſt, que la fumée ſoit receuë de l'emboucheure large d'vn entonnoir, qu'ils appellent Embotum, & expire ſeulement par le petit ſouſpirail, afin que la fumée ne ſoit diſſipee, & ſoit ſeulement aſſiſe ſur la partie affectée que l'on veut parfumer. Ainſi faut faire à la matrice, & aux oreilles. Aux parfums tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, & prendre la fumée tant auec la bouche que par le nez: & outre faire tenir au deſſus de la teſte vn grand voile en forme de paëſle, afin que la fumée plus ramaſſée en ſoy, face dauantage d'impreſſion & d'operation. Les humides ſont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, ſouuentesfois d'vn ſeul medicament ſimple que l'on fait boüillir auec huiles ardentes, ou quelques marcaſſites auſſi ardentes, leſquelles on fait eſteindre en vinaigre, B vin, eau de vie, & autre telle liqueur, afin que ſoit leuée vapeur & fumée humide.

Parfums humides.

Nous vſons de tels parfums aux affections ſcirrheuſes, quand nous voulons eſteindre, penetrer, inciſer, deſſeicher, & reſoudre. La maniere de l'ordonner eſt telle.

℞. Laterem vnum ſatis craſſum aut marcaſſitem ponderis ℔ j. incandeſcat ſuper carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat ſuffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faits de decoction d'herbes & autres medicamens, ſont peu differens des fomentations humides: car quant à la compoſition, n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides, n'eſt telle que des fumigations: parquoy me contenteray de bailler ſeulement vn exemple d'vne fumigation humide.

Suffumigation pour l'oreille.

℞. Abſinthij, ſaluiæ, rutæ, origani an̄. p. j. radicis bryoniæ & aſari an̄. ℥ ß. ſeminis ſinapi & cumini an̄. ʒ ij. decoquantur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro ſuffumigio auris cum emboto.

Il y a de telles ſuffumigations humides vniuerſelles & pour tout le corps, que nous appellons eſtuues ſeiches, deſquelles nous parlerons cy-apres.

C

Des inſeßions ou demi-baings. CHAP. XLI.

Definition.

INſeſſion, ou ſemicupium, n'eſt autre choſe qu'vn demy-baing des parties du ventre inferieur, ainſi appellé, à cauſe qu'il faut que le patient ſoit aſſis ſur la decoction des herbes. Inſeſſion eſt peu differente de fomentation humide, car elle eſt faite de meſme matiere, ſçauoir de la decoction d'herbes, racines, ſemences, fruicts: mais la quantité de la decoction eſt plus grande és inſeſſions, qu'aux fomentations: toutesfois nous ne deſcrirons icelle quantité, ains la laiſſerons au iugement de l'operateur, diſant ſeulement, pro ſemicupio, ou pro inſeſſu: neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que l'on veut cuire, comme iuſques à 6. ou 7. manipules. Vn exemple ſeul te monſtrera le tout.

Inſeßion pour vne affection de reins.

D ℞. Maluæ & biſmaluæ cum toto an̄. m̃. j. ß. betonicæ, ſaxifragiæ, parietariæ an̄. m̃ j. ſeminum melonis, milij ſolis, alkekengi an̄. ʒ iij. cicerum rubrorum p. ij. radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij an̄. ℥ j. decoquantur in ſufficienti quantitate aquæ pro inſeſſu.

Nota

Nous vſons des inſeſſions és affections des reins, de la veſſie & de ſon col, de la matrice & de ſon col, du ſiege & ventre inferieur, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut endurer le bain, qui luy pourroit faire trop grande reſolution d'eſprits. La maniere d'en vſer eſt telle: Faut remplir des ſachets de la reſidence de la decoction, & faire aſſeoir le patient ſur leſdits ſachets: mais faut ce temps-pendant couurir la teſte de peur qu'elle ne ſoit remplie de fumées & vapeurs. Aucunesfois l'on fait aſſeoir le patient en la decoction iuſques au nombril, que nous appellons Semicupium, ou demi-bain, à raiſon que toutes les parties baſſes ſont baignées & eſtuuées. Reſte maintenant eſcrire des bains tant naturels qu'artificiels, afin que l'vſage & artifice d'iceux ſoit entendu comme des autres cy-deſſus.

Des bains. CHAP. XLII.

A

Definition.

Gal. au liu. 2. de ſan. tuend.

LEs bains ne ſont autre choſe que fomentations vniuerſelles de tout le corps, ſeruans tant à garder la ſanté d'iceluy (comme Galien monſtre au liure *De ſanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies : remedes fort communs & familiers aux Medecins anciens, tant Grecs que Latins, ſur tous les autres remedes topiques & externes : car outre leur vſage & profit (qui eſt d'euacuer les excremens, & autres humeurs pourris arreſtez à la peau, d'appaiſer douleurs, laſſitudes, & corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fieures. & en la plus part des autres maladies, ſont le dernier refuge, de grande ayde & effects merueilleux.

Vtilitez.

Outre-ce ils ſont delectables aux hommes : parquoy d'iceux la cognoiſſance eſt fort vtile & neceſſaire.

Differences.

L'on fait deux differẽces des baings : les vns ſont naturels, les autres artificiels. Les naturels ſont ceux qui de leur propre nature ſortent tels ſans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuſe.

B

Gal. au liu. des alimens.

Car l'eau qui de ſon naturel doit eſtre ſans qualité apparente, ſi d'auenture elle paſſe par les minieres des corps metalliques, ou prés d'icelles, promptemẽt elle reçoit impreſſion des qualitez & effects deſdits metalliques. A ceſte cauſe toute telle eau, ainſi que Galiẽ dit au premier liure *De ſanitate tuenda*, a vne vertu commune qui eſt de deſſeicher : mais particulierement l'vne eſchauffe grandement & deſſeiche : l'autre deſſeiche, aſtreint & refrigere. Leſdites eaux ſont chaudes, tiedes ou boüillantes, ſelon qu'elles paſſent prés ou loing des matieres allumées ſous terre, deſquelles retiennent & empruntent la vertu, à cauſe qu'elles paſſent par les minieres pleines de feu, & faiſans leurs cours par icelles, acquierent chaleur actuelle ſans autre artifice :

Recherche de la raiſon des eaux chaudes.

laquelle eſt de grande admiration, d'où ſe concret telle chaleur ſous la terre, où manifeſte feu n'apparoiſt : auſſi qui l'allume, qui l'entretient & nourriſt par ſi long temps ſans ſ'eſteindre. Aucuns Philoſophes voulans donner raiſon naturelle, diſent que le feu ſ'allume ſous terre par les rayons du Soleil ; les autres diſent que c'eſt par la penetration des foudres : autres que c'eſt que l'air vehementement eſmeu, comme dehors du caillou eſt tiré le feu par attrition.

C

Mais outre ces raiſons humaines, la cauſe principale doit eſtre referée à la grande prouidence du grand Architecteur facteur de toutes choſes, qui a voulu manifeſter ſa puiſſance, voire iuſques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux ſoient eſchauffées par le moyen du ſoulphre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme auſſi on luy attribuë la cauſe du feu perpetuel, qui dés tout temps ſort de la montagne de Sicile nommée Ætna, ainſi qu'auons parlé cy deuant, & ſelon que deſcriuent les Poëtes & Hiſtoriens. A ceſte cauſe les eaux ſortans ainſi chaudes retiennent, principalement la vertu du ſoulphre. Les autres repreſentent la qualité de l'alum ou du ſel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides ſont cogneuës par ſaueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux : auſſi par ſeparation artificielle des parties terreſtres deſdites eaux d'auec les ſubtiles :

Baings ſulphurez.

Comme en faiſant boüillir l'eau dudit baing, comme ſi tu voulois faire cauteres, laquelle eſtant conſommée tu cognoiſtras par leſdites parties terreſtres qui demeureront, la nature du baing. Comme ſ'il eſt ſulphuré, leſdites parties terreſtres ſentiront le ſoulphre : ſ'il eſt alumineux, auront le gouſt d'alum, & ainſi conſequemment des autres.

D

Dauantage, par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, leſquelles declarerons particulierement, commençans aux ſulphurées.

Les eaux ſulphurées eſchauffent grandement, deſſeichent, reſoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors : elles nettoyent la peau de galles, gratelles, & dartres : ſont profitables au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes : elles remediẽt au mal de la colique, de la ratte endurcie : inutiles au reſte pour boire, à cauſe de leur mauuaiſe odeur & ſaueur, & nuiſantes au foye.

Alumineux.

Les alumineuſes, quant à leur ſaueur, ont vne grande ſtypticité & aſtriction, partant deſſeichent grandemẽt. Leur chaleur n'eſt tant manifeſte : toutesfois quand on en boit, elles laſchent fort le ventre : ce qui ſemble aduenir à raiſon d'vne nitroſité & chaleur. Elles detergẽt & reprimẽt les fluxiõs, & les menſtruës ſuperflues des femmes : cõuiennent aux douleurs des dents, aux vlceres corroſifs & apoſtemes cachées & latentes, tãt des genciues que d'autre partie de la bouche. Les ſalées & nitreuſes ſont manifeſtes de leur ſaueur : elles eſchauffent, deſſeichent, A deſeichẽt, aſtreignẽt, detergent, reſoluent, extenuent, reſiſtẽt à la putrefaction, oſtẽt les ecchymoſes: elles profitẽt aux gratelles vlcereuſes, & vlceres malins: & toutes tumeurs laxes: telle eſt l'eau de la mer. *Bitumineux.* Les bitumineuſes, eſchauffent continuellement, reſoluent, & par longue eſpace de temps emolliſſent les nerfs: elles ſont toutesfois diuerſes & variables, ſelon les eſpeces & diuerſitez de bitumen, qui impriment leurs qualitez eſdites eaux. *Cuyureux.* Les eaux qui retiennẽt la qualité de l'airain ou cuiure, eſchauffent, deſeichent, detergent, reſoluent, inciſent & aſtreignent: elles aident grandement contre les vlceres corroſifs, fiſtules, dureſſes des paupieres, des yeux, & corrodent les carnoſitez tant du nez que du ſiege. *Ferrez.* Les ferrées refrigerent, deſſeichent, & grandement aſtreignent, à ceſte cauſe ſont profitables aux apoſtemes, durtez & tumeurs de la ratte, debilité d'eſtomach, ventricule, flux d'vrine, flux de menſtruës, intemperies chaudes du foye, & des reins: telles ſont aucunes de Luques en Italie. *Plombez.* Les plombées refrigerent, deſeichent & retiennent toutes les autres qualitez du plomb. Telles ſont celles qui paſſent par les canaux du plomb. *Gypſeux.* Ainſi faut iuger des eaux gypſeuſes, ou ayans la nature de la craye, leſquelles ont les meſmes effects que les corps B par où elles paſſent. *Vſage des baings chauds.* Les ſuſdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralyſie, ſpaſmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, goutes froides & humides, inflations des membres, hydropiſies, iauniſſe procedãt d'humeur viſqueux, douleurs de coſtez, coliques, douleurs nephritiques, à la ſterilité des femmes, à la ſuppreſſiõ des mois d'icelles, à la ſuffocation de la matrice, aux laſſitudes ſpontanées, aux defedations du cuir, dartres, morphées, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenantes d'obſtruction faite d'humeur viſqueux & froid, à raiſon qu'elles prouoquent ſueurs: mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye: car elles pourroient cauſer cachexie & hydropiſie, par la mauuaiſe complexion acquiſe au foye, pour l'vſage deſdites eaux. *Vſage des froides.* Les froides ſont fort conuenables aux intemperatures chaudes, tant de tout le corps que des parties d'iceluy: & ſont pluſtoſt prinſes au dedans, qu'appliquées au dehors. Elles confortent grandement & roborent les parties internes relaxées: comme la vertu retentrice du ventricule, des inteſtins, des reins, de la veſſie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les exceſſiues chaleurs du foye, le C remettant à ſa naturelle temperature, & grandement le corroborent: elles arreſtent flux de ventre, dyſenteries, flux des mẽſtrues, flux d'vrine, gonorrhées, ſueurs immoderées, flux de ſang, & guariſſent beaucoup d'autres maladies cauſées par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre leſquels ceux du Liege, & de Spa, & de Plõbiere, pris par dehors & par dedans, ont meſme effect, faiſant d'vne meſme main pluſieurs offices ſans rien gaſter: veu que ces eaux ſont tellement potables, que ceux du pays en vſent ordinairement en leurs potages & bruuages, ſans mal en receuoir.

Baings artificiels. On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour ſuppléer le defaut d'iceux, en y mettant poudre des deſſuſdits mineraux, comme ſoulphre, alum, ſel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iuſques à rougeur, & les fait-on eſteindre pluſieurs fois en eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patiens. Et telles eaux retiennent ſouuent la vertu du metal qui a eſté eſteint en icelles, comme l'on void par les effects, tant és dyſenteries qu'és autres excretions immoderées des humeurs bons & ſuperflus au corps humain, quand elles debilitent nature. Outre ceux cy, il y a d'autres ſortes de baings artificiels, deſquels les vns ſont D faits d'eau ſimple ſeulement ſans autre mixtion: les autres ſont faits auec decoction de quelques medicamens. *Baings d'eau ſimple.* Les baings d'eau ſimple, doiuent eſtre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau eſtãt ainſi tiede, humecte, relaſche, amollit les parties ſolides trop ſeiches, dures & tenduës, ouure les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & reſoult les excremens tant fuligineux qu'autres, acres & mordants, arreſtez entre cuir & chair. *Gal. au liu. 3. de Sanit. tuend.* Auſſi eſt fort commode aux combuſtions imprimées ſur le corps & viſage par inſolations, c'eſt à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux laſſitudes, par le moyen deſquelles les parties ſimilaires ſont deſſeichées. *Gal. au liu. 10. de la Meth.* Dauantage, ſoit que nous ſoyons eſchauffez, ou refrigerez, ou deſſeichez, ou qu'ayõs nauſée, ou quelque autre intemperie, & que le corps demande quelque euacuation, nous trouuons manifeſtement grand ſecours aux baings d'eau tiede, & peuuent ſeruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du temperament: ils augmentent la chaleur & la vertu, & auec ſueurs viennent à diſcuter ventoſitez. Partant ſont conuenables aux fiéures hectiques, & à la declination de toutes les autres fiéures: ioinct qu'outre les commoditez ſuſdites ils prouoquent le repos & dormir, ainſi que dit Galien. Mais pour autant que l'eau ſeule ne peut longuement adherer au corps, on y meſle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuemēt. Et iceux baings ſont grandement loüez pour ceux qui ſont de temperature chaude & ſeiche: auſſi ſont profitables aux inflammations des poulmons, & aux pleuretiques, parce qu'ils appaiſent la douleur, & aident à ſuppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils ſoient faits apres les choſes vniuerſelles: pource que ſ'ils eſtoient pris auant la purgation & ſaignée, ils ſeroient fort dangereux, à raiſon qu'ils pourroient cauſer fluxion ſur les parties affligées. Le baing, dit Galien, eſt adminiſtré ſans danger aux maladies, quand la matiere eſt cuite & digerée: ils ſont vtiles aux fieures ardentes cauſées de cholere, parce qu'ils refrigerent & humectent, & auſſi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effects ſont choiſies les eaux de pluye: puis celles de riuiere non limoneuſe, en apres celles de bonnes fontaines, le dernier rang tiennent les eaux de paluds & eſtangs: car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, ſoit legere, & de ſubſtance tenuë & ſubtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vſage, mais pluſtoſt apportent vne incommodité: car ils ſerrent & ferment les pores du corps, & par conſequent retiennent les excremens & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels ſont faits de meſme matiere que les fomentations humides: parquoy aucuns d'iceux ſont relaxatifs: les autres ſedatifs des douleurs: les autres mondificatifs & deterſifs: les autres prouoquent ou arreſtent les menſtrues des femmes, & ainſi des autres. Les relaxatifs ſont faits de la decoction & permixtion des medicamens remollitifs, & reſolutifs deſcrits par cy-deuant mis, en grāde quantité. On y adiouſte aucunesfois du vin, quelquesfois de l'huile, quelquesfois du beurre frais, du laict, & d'iceux nous vſons aux ſuppreſſions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs & habitudes des corps hectiques. Car par medicamens relaſchans, l'aridité du cuir eſt corrigée: & par les humectās, qui peuuent penetrer & enuoyer leur humidité graſſe & aërée, iuſques au dedās du corps ja rarefié & ouuert par la tiedeur du baing, arrouſée & nourrie, cōme d'vn gras & fertile limon. Les anodyns, qui allegent ou diminuēt douleur, ſont faits de medicamens anodyns & temperez, auſquels on adiouſte quelquesfois des medicamens relaxans, autresfois des forts reſolutifs, & les fait-on cuire en eau & vin, principalement és douleurs de coliques prouenans de pituite vitrée, ou des ventoſitez groſſes encloſes au ventre. Nous vſons de tels baings pour les douleurs du ventre inferieur, des reins, de la matrice, & de l'inteſtinum colon. Toutesfois ne faut que le malade ſue en iceux, mais ſeulement qu'il y nage quelque eſpace de temps, iuſques à ce qu'il ſente ſa douleur allegée, de peur de proſterner dauantage la vertu ja affoiblie par douleur. Les deterſifs ſont faits des medicamens mondificatifs & deſſeichans. Quelquesfois nous vſons des remollitifs meſlez auec legers deterſifs, où il y a quelque dureté à la peau, ou que les crouſtes & eſcailles de la galle, & autre vice du cuir, ſōt dures exceſſiuemēt, pour venir par apres aux fort deterſifs & deſiccatifs. Ils ſōt fort requis és affectiōs du cuir, galles, gratelles, prurit, morphées, & autres telles defedations du cuir: apres leſquels, pour troiſieſme baing, faut faire decoctiō de choſes deſſeichātes, & aſtringētes legeremēt, pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne ſoit deſormais ſi prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme auparauāt. On fait aucunesfois d'autres baings cōpoſez & meſlez enſemble des deſſuſdits, ſelon les indications cōpliquées. Les bains appropriez aux femmes, ſont faits des medicamēs appropriez à la matrice, ſelon les intentions, comme de prouoquer ou arreſter les mois d'icelles. Vne ſeule deſcription d'vn, ſeruira pour toute deſcription de baing.

Gal. liu. 2. de la comp. des medic. particuliers.

Vſage des baings artificiels.

Matiere.

Mediocrité du baing.

Baing relaxant & anodyn.

A

B

C

D

℞ rad. liliorum alborum & biſmaluæ añ. ℔ ij. maluæ, parietariæ, viol. añ. m̃. vj.
ſemin. lini, fœnugræci & biſmaluæ añ. ℔ j. flor. chamæmeli, meliloti & anethi añ. p.
vj. fiat decoctio in ſufficienti aquæ quantitate, cui permiſceto olei liliorum & lini,
añ. lib. ij. vini albi lib. vj. fiat balneum, in quo diutius natet æger.

Les baings tant naturels qu'artificiels, ſont remedes fort loüables & ſains, ſ'ils ſont prins en temps deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes, mais ſ'ils ne gardent telles regles, ils nuiſent grandemēt. Car ils excitēt horreurs, friſſons & douleurs, dēſité de la peau, debilitent les facultez de noſtre corps, & apportēt pluſieurs autres dommages. Parquoy faut auoir eſgard aux cōſiderations cy-apres eſcrites. Premierement auāt qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile: Car telles parties debiles attirēt & reçoiuent promptement les humeurs

Gal. au liu. 10. de la Meth. & au liu. 3. de cauſ. pulſ.

Gal. 11. de la Metho.

A fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes ſont ouuertes. Secondement, faut qu'il n'y ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines: car tels humeurs par le baing ſeroient diſperſez par tout le corps. Parquoy il eſt fort bon que les purgations vniuerſelles, & vacuations deſdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non ſeulement telles purgations vniuerſelles ſont neceſſaires auant le baing, mais auſſi les excretions, tant de l'vrine, que d'autres excremens. Apres telles purgations, tant vniuerſelles que particulieres, faut que la vertu & force du patient ſoit ſuffiſante, tant pour entrer & demeurer au baing, que pour ſe tenir ſans manger, & à ieun. Tiercement, faut que tel baing ſoit adminiſtré ſans friſſon, à cauſe qu'il pourroit cauſer vne fiéure.

Temps.

Les reigles qu'il faut garder au baing.

Le temps commode pour ſe mettre au baing eſt apres le Soleil leué, à ieun: ou ſix ou ſept heures apres le repas, ſi d'auanture on veut vſer deux fois le iour des baings: Car ſi la viande eſtoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle ſeroit attirée auant ſa parfaicte coction: à raiſon de la chaleur du baing, qui eſchaufferoit toutes les parties du corps, dont elles ſeroient plus promptes à attirer l'aliment encores B crud. Aucuns eſliſent la partie de l'année commode pour leſdits baings, le Printemps & fin de l'Eſté: autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainſi la diſpoſition & vertu du corps, & les temps conſiderez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les cauſes ja dites: ſi d'auanture, pour le regard des forces, l'on ne prend vn peu de pain, ou quelques raiſins, ou quelque orange, ou grenade pour la ſoif. Le temps d'y demeurer ne ſe peut dire, ny eſcrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il ſoit d'vne demie heure iuſques à vne heure: mais ne ſe faut fier à cela, ains auoir eſgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iuſques à l'extreme debilité & foibleſſe: à raiſon qu'és baings eſt faite grande reſolution des eſprits, & de l'humeur ſubſtantifique. Au ſortir du baing faut eſtre diligemment couuert, & ſe mettre au lict pour y ſuer, & euacuer par ſueurs quelques excremens attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la ſueur diligemment nettoyée, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations: puis ſe nourrir de viandes de bon ſuc, de facile digeſtion & diſtribution: car la vertu concoctrice du ventricule a eſté affoiblie par le baing. La quantité deſdites viandes ſera C moderée, quand elle ne fera peſanteur à l'eſtomach. Finablement apres les baings faut euiter la compagnie des femmes: car le coït, outre l'imbecillité acquiſe du baing, il abbat grandement les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuſes. Ceux qui ſe baignent pour dureſſe, ou retreſſiſſement de nerfs, ou pour appaiſer les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing: car par ce moyen la vertu du baing eſt conſeruée plus longuement en la partie, & reçoit-on plus grand profit en ſe frottant & induiſant la partie d'icelle fange, que ſi on vſoit du ſeul baing. Ces reigles icy diligemment obſeruées & gardées, l'vſage des baings eſt d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a eſté predit: & non ſeulement telles reigles ſont à garder en vſant des baings, mais auſſi en prenant les eſtuues, deſquelles nous parlerons, pour l'affinité & vſage commun qu'elles ont auec les baings: ioinct auſſi que les anciens vſoient des eſtuues ſeiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il eſt facile à cognoiſtre par les liures de la Methode de Galien.

Le ſortir du baing.

D

Des Eſtuues. CHAP. XLIII.

Differences.

LEs Eſtuues ſont ſeiches, ou humides. Les ſeiches ſont faites auec vne euaporation d'air chaud & ſec: qui en eſchauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & eſmeut ſueurs. On peut exciter & faire telle euaporation d'air chaud & ſec en pluſieurs manieres: communément & publiquement eſt faicte, tant en ceſte ville, qu'en autre lieu où ſont eſtuues publiques, auec vn fourneau vouſté, ſous lequel on fait grand feu, afin que ledit fourneau eſtant eſchauffé, puiſſe faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle induſtrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais, rouges & ardentes, entre leſquelles ſera aſſis nud le patient bien couuert, & l'exhalation ſeiche deſdits grais eſtant ainſi encloſe en ladite cuue, eſchauffera & eſmouuera ſueurs: toutesfois de peur que les grais ne bruſlent la cuue,

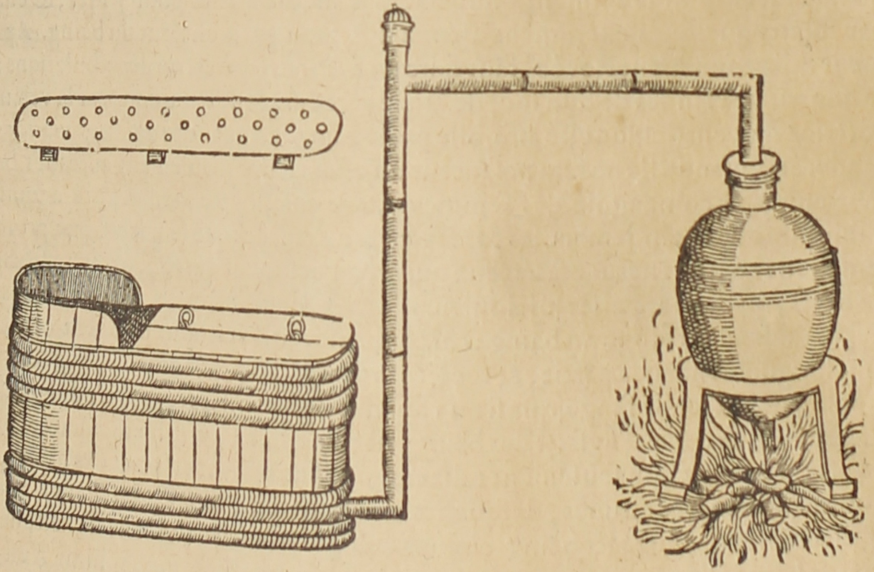
Maniere de faire eſtuues.

A les faut poſer ſur tuilles ou lames de fer. Et dauantage, faudra auoir diligemment eſgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre : car il eſt aduenu quelquesfois, qu'iceux par nonchalance des aſſiſtans ou gardes, eſtans delaiſſez ſeuls, venans ſubitement à ſ'eſuanoüir par trop grande diſſipation des eſprits, cauſée par la chaleur de l'eſtuue, & tombans ſur les pierres ardentes, ont eſté retirez demy-morts & bruſlez. Aucuns prennent telles eſtuues ſeiches en vn four, apres qu'on a tiré hors le pain : mais elles ſont fort incommodes, à cauſe que le malade n'y peut pas demeurer à ſon aiſe. Les eſtuues humides ſont faites auec vne vapeur ou fumée chaude & humide : telle vapeur ſe fait par decoction des racines, fueilles, fleurs & ſemences des herbes, leſquelles on fait boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux enſemble, en vne marmite bien cloſe & lutée, & l'ebullition & vapeur de telle decoction eſt conduite par tuyaux & canaux de fer blanc, leſquels ſ'inſerent en vne cuue ayant deux fonds, dont le ſecond eſt troüé & percé en pluſieurs endroits, afin que ladicte vapeur ait ſortie de toutes parts, & puiſſe eſchauffer & ouurir les pores du corps pour ſuer. La cuue ſera bien garnie de couuertures par deſſus, le patient auſſi ayant la teſte couuerte, & hors de la cuue, ſ'aſſerra ſur vne petite ſelle dans ladite cuue, & ſuera à ſa volonté, auec telle chaleur qu'il luy plaira. B Car la chaleur eſt moderée par le benefice d'vn trou eſtant au haut des tuyaux, lequel on deſtoupe lors que la chaleur eſt trop grande, autrement non : telle vapeur eſt fort plaiſante à ſentir, & donne plaiſir en ſuant, comme tu peux voir par ceſte figure.

Note.

Eſtuues humides.

Figure d'vne Cuue à double fonds auec ſes tuyaux & marmite, propre pour receuoir les eſtuues humides.



C

D SI l'on n'a tels tuyaux, on peut faire telles eſtuues humides, ainſi qu'il ſ'enſuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient, en la cuue, eſtant bien couuerte par deſſus : & pour exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon : car elle boüillira en la decoction, & excitera grandes vapeurs humides qui eſmouueront ſueurs.

A

Des fards pour decorer & embellir la face des femmes. CHAP. XLIIII.

ATelles femmes qui ſe fardent pour leur plaiſir & delices, ie ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui ſont honneſtes, fuyans les marques de vieilleſſe & de turpitude, deſirans euiter l'indignation de leurs maris : & à icelles ces moyens qui ſ'enſuiuent ſ'addreſſent, pour pallier leurs rides & couleur mauuaiſe. Or la couleur du viſage demonſtre la bonne temperature ou mauuaiſe, & la domination des humeurs : car chacun humeur donne ſa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Car ſi la cholere domine, la couleur ſera iaunaſtre & citrine : ſi le phlegme, blafarde : ſi la melancholie, plombine, ou liuide : & ſi le ſang, la couleur ſera vermeille. Il y a autres choſes qui donnent la couleur au cuir, & luy changent ſa couleur naturelle : telles ſont les choſes exterieures, comme le Soleil, le froid, luxure, triſteſſe, peur, veilles, ieuſnes, douleur, longues maladies, l'vſage de mauuaiſes viandes & bruuage, comme vinaigre, & mauuaiſes eaux : au contraire, les bonnes viandes & le bon
B vin aydent à faire bonne couleur, à raiſon qu'elles engendrent bon ſuc. Si telles turpitudes prouenoient par les humeurs pechans en quantité & qualité, faut purger & ſaigner. Et ſi tel vice prenoit ſa ſource de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelles roborer : ce qui ſe fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers : qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premierement on lauera la face en eau diſtillée des fleurs de lis, ou féues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement diſtillé, ou bien auec eau d'orge ou d'amydon, de riz, delayez en eau tiede : & la face en eſtant lauée ſera deſſeichée, puis oincte des onguens que dirons cy-apres : car tels lauemens detergent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux onguens, comme fait la lexiue alumineuſe au poil, lors que l'on le veut noircir. Apres auoir detergé & preparé la face on vſera des remedes qui ſ'enſuiuent, leſquels ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les rides : comme,

Hipp. au cōmencement du liu. des humeurs.

Lauement de face preparatif.

℞. gummi tragacanthæ conquaſſ. ʒ ij. diſtemp. in vaſe vitreo cum ℔ ij. aquæ communis. Icelle gomme ſe fondra, & l'eau demeurera blanche.

C ℞. lithargyri auri ij. ceruſæ & ſalis communis an̄. ℥ ß. aceti, aquæ plantaginis, an̄. ℥ ij. caphuræ ʒ ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruſe en vinaigre l'eſpace de trois ou quatre heures à part, & le ſel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut diſtiller le tout à part par le filtre : & apres eſtre diſtillez, à meſure que vous en vſerez, les meſler.

℞. lact. vaccin. ℔ ij. aurant. & limon. an̄. n. iiij. ſacchar. albiſſ. & alum. roch. an̄. ℥ j. diſtillentur omnia ſimul.

Eau de laict de vache.

L'on mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis ſeront infuſées dedans le laict, & adiouſtant voſtre ſuccre & alum, le tout ſera diſtillé in balneo Mariæ. Ceſte eau eſt excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face : lors qu'on ſe couche on mettra linges qui en ſeront imbus ſus la face.

Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.

Faites diſtiller limaçons de vigne, & ius de limons, fleurs de boüillon blanc, de chacun quantité egale, puis y ſoit adjouſté autant d'eau, contenuë dedans les bour-
D ſettes de l'orme, & en ſoit vſé comme auons dit.

Autre eau.

℞. micæ panis alb. ℔. iiij. flor. fab. roſar. alb. florum nenup. lilior. & ireos an̄. ℔ ij. lact. vacc. lib. vj. oua, n. viij. aceti opt. lib. j. diſtillentur omnia ſimul in alembico vitreo, & fiat aqua. D'icelle on ſe peut lauer les mains & la face.

Autre en forme de liniment.

℞. olei de tartar. ℥ iij. mucag. ſemin. pſyllij, ℥ j. ceruſæ in oleo roſar. diſſol. ℥ j. ß. boracis, ſalis gemmæ an̄. ʒ j. fiat linimentum.

Toile cirée pour contregarder le teint.

Ceſte toile cirée eſt fort propre pour porter la nuict ſur le viſage, en mode de maſque : Prenez cire blanche grenée quatre onces, graiſſe de cheureau fonduë, ſuif de bouc, & terebenthine de Veniſe vne once, nature de Balaine deux onces, camphre vne drachme : faites fondre le tout enſemble, & y tremper la toile : laquelle liſſerez par apres, & la garderez ſoigneuſement pour faire maſques.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir. A

℞. caponem vnum, & caſeum ex lacte caprino recenter confectum, limon. n.iiij. oua n. vj. ceruſæ lotæ in aqua roſar. ℥ ij. borac. ℥ j. ß. camphor. ʒ ij. aquæ florum fabarum ℔ iiij. fiat omnium infuſio per vigintiquatuor horas, poſtea diſtillentur in alembico vitreo.

Autre. De la moüelle d'os de mouton ſe fait vn fard fort excellent, lequel adoucit la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, eſt de prendre les os qui auront eſté ſeparez de leur chair par ebullition: puis iceux concaſſez, les faire longuement cuire dans de l'eau: leſquels eſtans bien boüillis, ſera le tout tiré du feu & refroidy, & au deſſus de la decoction amaſſerez de la graiſſe qui nage, & d'icelle vous en frotterez le viſage au ſoir, & le lendemain le lauerez de la ſuſdite eau.

Autre. Prenez cire blanche deux onces, huile d'amandes douces quatre onces, graiſſe recente des reins de chéureau deux onces, pouldre de ceruſe de Veniſe lauée en eau roſe, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au ſoir: & le lendemain la lauerez auec eau coulée de ſon de forment, puis l'eſſuyerez d'vn linge blanc & delié. B

Nota

Autre. Prenez l'eau qui ſe trouue és follicules d'orme, meſlée auec laict d'aſneſſe, ou toute ſeule, eſt ſinguliere pour tenir la face polie & luiſante, & faut ſ'en lauer au ſoir, & puis ſe lauer d'eau claire.

Autre. ℞. ſalis ceruſæ ʒ ij. vnguent. citrini vel ſpermat. ceti ℥ j. malaxentur ſimul, & fiat linimentum, addendo olei ouorum ʒ ij.

La maniere de faire le ſel de ceruſe, c'eſt qu'il faut prendre de la ceruſe bien pulueriſée, & la mettre auec vinaigre diſtillé (tellement que pour liure y ſoit mis quatre liures de vinaigre) laiſſant le tout infuſer l'eſpace de quatre ou cinq iours, puis ſera diſtillé par filtre, laquelle diſtillation ſera miſe ſus le feu, en vn vaiſſeau de terre plombé, & tarie iuſques à ce qu'elle ſe rende en ſel, comme quand l'on fait des cauteres.

Autre. Prenez fiente de petits lezards, os de ſeiche, tartare de vin blanc, raclure de corne de Cerf, farine de riz, an̄. faites-en pouldre, faites-la tremper en eau faite & diſtillée d'amandes douces, de limace des vignes, & de fleurs de nenuphar: Ce faict, adiouſtez le poids d'autant de miel blanc, & de rechef incorporez le tout en vn mortier de marbre, & gardez ceſte mixtion en vn vaiſſeau de verre ou d'argent, & vous en frotterez le ſoir le viſage, & verrez choſe merueilleuſe pour les rougeurs du viſage. C

Nota, qu'il faut laiſſer vn linge trēpé en ladite eau ſus le viſage, y ayant mis l'onguēt.

Autre excellent. ℞. ſublimati ℥ j. argenti viui extincti in ſaliua ʒ ij. margaritarum non perforat. ʒ j. caphuræ ʒ j. ß. incorporentur ſimul in mortario marmoreo cum piſtillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducantúrque in tenuiſſimum puluerem: deinde hic puluis abluatur aqua myrti & deſiccetur ſeruetúrque ad vſum, adde foliorum auri & argenti, numero x. Quand tu voudras vſer de ceſte pouldre, mets dans ta main tant ſoit peu d'huile de lentiſque ou d'amandes douces, auquel diſſous auſſi bien peu de la pouldre ſuſdite, & incorpore ces deux enſemble, de laquelle faut ſ'en oindre le viſage lors que l'on ſe va coucher: mais premierement ſe faut lauer la face des eaux ſuſdites, auſſi pareillement le lendemain au matin.

Blanc & rouge font la couleur belle.

Apres auoir deſcrit la maniere de nettoyer & eſtendre le cuir, auſſi pareillement de le blanchir, reſte à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des iouës & des léures: car le blanc & le rouge eſtans ainſi meſlez enſemble, font la couleur viue & naturelle: & pour ce faire on diſſoudra raſure de breſil & orcanete en eau lumineuſe, de laquelle on ſe frottera la pommete des iouës & les léures, la laiſſant ſeicher: ou bien on vſera du rouge d'Eſpagne, ou l'on ſe frottera leſdites parties de peau de mouton teinte en rouge: pareillement la friction faite auec la main rougit, à cauſe qu'elle y attire le ſang & eſprit. D

Autre. Prenez eau alumineuſe, en laquelle aurez fait tremper pluſieurs fois vne piece de tourne-ſol rouge, & en frotterez les iouës & les léures, voire tout le viſage, ſ'il eſtoit blafard, ou trop blanc.

Autre. Prenez vne once d'alum de roche, faites-le boüillir en vne liure d'eau claire, & quand il ſera fondu, tirez le vaiſſeau d'aupres le feu, & le laiſſez refroidir: ietez vne once de vermillon ſubtilement pulueriſé ſur le marbre, faites-le boüillir iuſques à la conſomption de la moitié, coulez-la & la gardez en vne fiole de verre, & en frottez les ioües, & léures.

A *Autre en onguent.*

Prenez vne pinte d'eau de vie bien rectifiée, vne once de breſil, dix cloux de girofle, autant de grains de Paradis, cinq grains de cucube: pulueriſez tout cela, & les faites infuſer en l'eau de vie, ſur les cendres chaudes, en vn vaiſſeau bien couuert, de peur que l'eau ne ſ'exhale, & en frottez le viſage & les léures.

Pour blanchir le viſage trop coulorè & rouge.

Prenez ius de limon, blancs d'œufs de chacun égale partie, vn peu de ſoulphre vif pulueriſé, battez les aſſez longuement enſemble, puis les mettez dedans vne caſſole ſur le feu, les remuant auec vn baſton de bois, iuſques à ce qu'ils acquierent vne conſiſtance de beurre, puis oſtez-les hors de deſſus le feu, & gardez ceſte meſlange pour vous en frotter le viſage au ſoir, apres l'auoir laué de ſon, ou de mie de pain blanc.

De la Goute-roſe. CHAP. XLV.

B MAINTENANT nous parlerons d'vne rougeur eſtrange, qui ſe fait au nez & aux ioües, & quelquesfois par tout le viſage auec tumeur, & quelquesfois ſans tumeur: aucunesfois auec puſtules & crouſtes, qui ſe fait pour certaines humeurs ſalées & aduſtes. La goutte-roſe eſt plus grande en Hyuer qu'en Eſté, parce que le froid cloſt les pores, & partant la matiere ne ſe peut euacuer: mais eſt tenuë ſous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie & mordacité, faiſant eſleuer des boutons & crouſtes, rendant la couleur du viſage plombine. Ceſte maladie eſt difficile, & ſouuent impoſſible à curer.

Definition.

Prognoſtic.

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, ſ'il n'eſt bien trempé, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & qui ſont vaporeuſes, auſſi toute chaleur & froideur exceſſiue: pareillement que le malade aye le ventre laſche, ſoit par art, ou par nature. Il ſera ſaigné de la veine baſilique, puis de celle du front, & de celle du nez: & ſeront ſemblablement appliquées ſangſuës en pluſieurs lieux de la face, auſſi ventouſes auec ſcarification ſus les eſpaules.

Cure particuliere.

C Si le mal eſt inueteré, on commencera la cure par choſes emollientes, puis on vſera des onguents qui ſ'enſuiuent, leſquels ſeront changez à la diſcretion du Medecin preſent, les diuerſifiant ſelon que le mal ſera petit ou grand.

Exemple. ℞. ſucci citri ℥ iij. ceruſæ quantum ſufficit ad inſpiſſandum prædictum ſuccum, argenti viui ℥ ß. extincti cum axung. porci, & cum ʒ ß. ſulphur. viui, incorporentur ſimul, & fiat vnguentum.

Bon & experimenté.

℞. boracis ʒ ij. far. cicer. & fab. añ. ʒ j. ß. camph. ʒ j. & cum melle & ſucco cepæ fiant trochiſci. Quand on en voudra vſer, ſeront deſtrempez en eau roſe ou de plantain, & en ſera appliqué deſſus le lieu auec linge delié, & laiſſez deſſus la nuict, les renouuelant ſouuent.

Autre. ℞. vng. citrini, recent. diſpenſ. ℥ ij. ſulph. viui ℥ ß. & cum modico olei ſemin. cucur. & ſuc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora ſomni: le lendemain ſera lauée la face auec eau roſe, blanchie auec du ſon.

Autre. Faut faire boüillir du vinaigre bien fort, auec du ſon & eau roſe, & en ſera
D appliqué comme deſſus: ledit vinaigre eſteint la rougeur.

Autre. ℞. ceruſæ & litharg. auri, ſulph. viui pulueriſ. añ. ℥ ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua roſar. D'icelle compoſition en faut appliquer auec linges, & les y laiſſer toute la nuict, puis ſeront oſtez, & ſera lauée la face auec eau de ſon: d'iceluy remede on vſera l'eſpace d'vn mois, plus ou moins.

Autre. ℞. ſang. taur. ℔ j. butyri recent. ℔ ß. fiat diſtill. vtatur. Faut noter que ladite eau eſt trouble & puante au commencement: mais quelques iours apres deuient claire, & perd ſa puanteur.

Autre. Faites boüillir du ſon en vinaigre & eau de nenuphar, & diſſoudrez du ſoulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui ſeront mis ſus le viſage au ſoir.

Pour deſſeicher les puſtules ou ſaphirs.

℞. alb. ouorum num. ij. aquæ roſar. ℥ j. ß. ſucci plantaginis & lapathi acuti añ. ℥ ß. ſublimat. ℈ j. incorp. in mort. marmor.

Pour les lentilles.

Touchez les lieux auec eau forte.

Autre. Faites tremper vn ou pluſieurs œufs en fort vinaigre iuſques à ce qu'ils ſoient mols, incorporez auec ſemence puluериſée en forme d'onguent, & en frottez les lentilles, tant que la peau s'eſleue.

Autre. ℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ℥ iiij. argenti viui ℥ j. alum. ſulphur. viui an̄. ʒ j. piſtentur omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent-vif ne ſe doit mettre qu'à la fin.

Autre. ℞. radic. lapathi acuti & aſphod. an̄. ℥ ij. coquant. in aceto ſcillitico, poſtea piſtentur & paſſentur, addendo auripigmenti ʒ ij. ſulphur. viui ʒ x. incorporentur, & fiat vng. duquel en ſera mis ſur les puſtules pour les deſſeicher.

Autre. ℞. rad. lilior. ſub cinerib. coct. ℥ iij. piſtis & paſſatis adde butyri recent. & axung. porci lotæ in aceto an̄. ℥ j. ſulphur. viui ʒ iij. camph. ℈ ij. ſucci limon. quant. ſuff. malax. ſimul, & fiat vnguentum.

Autre. ℞. lact. virg. ℔ ß. alum. ℥ ß. ſulphur. viui ℥ j. ſucc. limo. ʒ vj. ſal. comm. ℥ ß. diſtillentur omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on en vſera comme deſſus.

Autre. ℞. ſucci lapat. acuti, plantag. & aſphodelo. an̄. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. tereb. Venetæ ℥ ß. ſucci limonum ʒ iij. aluminis combuſti ʒ j. argent. viui extincti ℥ j. olei liliorum ℥ ß. piſtentur omnia in mortario plumbeo, addendo ſub finem argent. viu. ne mortario adhæreat.

Autre. Prenez eau de nenuphar, de plantain, de morelle, de chacun deux onces, vinaigre fort vne once & demie, eſteignez dedans cinq ou ſix coquilles d'œufs toutes rouges venans du feu, & les y laiſſez tremper & ramollir, comme à ſe rediger en poudre, puis coulez le tout, & verſez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez vn petit noüet plein d'vne dragme & demie de ſoulphre vif ſubtilement puluеriſé.

Autre. Prenez ſoulphre vne once, ceruſe lauée deux dragmes, os de ſeiche, camphre de chacune vne dragme, ius de limons de chacun demie liure, ius d'oignons deux onces, triturez ſubtilement, & incorporez auec les ius, oignez-en la face au ſoir allant au lict, & au matin lauez-la auec decoction de ſon. Et au cas que les puſtules ou boutons ne vouluſſent ceder aux remedes, il faut appliquer des veſicatoires, non faits de cantharides, à fin d'attirer du profond le ſang aduſte & bruſlé, qui cauſe leſdites puſtules.

Autre bien approuué.

℞. ſulphuris viui ignis expert. ℥ ij. ß. zinziberis optimi ℥ j. piperis nigri ʒ ij. fiat puluis ſubtiliſſimus, & incorporetur cum ℥ iiij. pommacei optimi. Faut oindre la partie rouge & boutons le ſoir, & lendemain matin lauer ledit onguent auec de l'eau qui aura eſté tiedie dans la bouche.

Pour oſter les ſaphirs du viſage.

Prenez ſuc d'oignon, pilé auec ſel, ou autrement pilé auec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellebore pilée auec vinaigre, ou laict de figuier tout ſeul, ou laict de tithymal, ou mouſtarde diſſoute auec vinaigre fort, auec vn peu de ſoulphre.

Autre. Prenez coupe-roſe, ſoulphre & alum, de chacun vne dragme, & les faites tremper en fort vinaigre, puis ſoient paſſées par vn linge, & en ſoit appliqué deſſus.

Autre. Prenez vn œuf, & le faites tremper en fort vinaigre, auec coupe-roſe & ſoulphre vif mis en poudre, puis paſſez, & en vſez comme deſſus. Si les herbes ou dartres ſont au viſage, l'eau de ſublimé eſt excellente, auſſi l'alum incorporé auec blanc d'œuf, & vn peu de ius de citron, auſſi fait l'aloës deſtrempé auec oxymel ſcillitic.

Or il faut icy noter, qu'à cauſe que les ſuſdits remedes ſont aucunement corroſifs, rendans le cuir aſpre & ſcabre, pour l'adoucir & polir, on vſera de ce liniment.

℞. terebenthinæ Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri ſalis expert. an̄. ℥ j. ß. olei vitell. ouor. ℥ j. axung. porci in aqua roſar. lot. ℥ ß. ceræ parum, vt inde fiat linimentum ad vſum.

On peut auſſi vſer des autres remedes cy-deſſus mentionnez, qui ont pareille vertu.

A *Pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches, que nos Dames de la Cour vſent.*

Prenez eau commune & eau roſe, de chacune quatre onces, deux dragmes d'alum de roche, cuit & ſubtilement pulueriſé, canelle entiere demie dragme, mettez l'alum & la poudre dedans vne phiole de verre auec les eaux, puis expoſez la phiole ſur les cendres chaudes, faites-le boüillir iuſques à la conſomption de la tierce partie des eaux : eſtant refroidie, frottez-en vos dents au matin auec vn linge net. Nota

Pour affermir les dents qui lochent & branlent.

Faut vſer de toutes choſes qui aſtreignent, ſoit en gargariſme ou opiate. La decoction de berberis, ſumach, balauſtes, alum, vin de grenades, meſlé auec eau roſe, & verjus, eſt ſingulier remede pour reſerrer & affermir les genciues.

La maniere de faire noircir le poil. C.H A P. X L V I.

B IL faut premierement lauer la teſte ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cauſe qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teinture, conſumant la graiſſe qui peut eſtre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent eſtre aromatiques & cephaliques, & vn peu ſtyptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur ſtypticité ils aſtreignent : auſſi doiuent eſtre de ſubtile ſubſtance pour penetrer iuſques à la racine du poil.

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue peſant vne liure & demie, & la mettre dedans vne terrine, auec aſſez grande quantité d'eau : & quand ladite chaux ſera deſteinte, il la faut remuer auec vn baſton, & paſſer ladite chaux & eau par vn ſaſſet dedans vn autre vaiſſeau. Et quand la chaux ſera raſſiſe, il faut ietter toute l'eau, & y en remettre de freſche autant & plus qu'à la deſteindre, & la remuer comme à la premiere fois : & faut laiſſer ſeicher ladite chaux, tant qu'on la puiſſe mettre en poudre : & prendre de ladite chaux cinq quarterons, & la mettre en poudre, & demie liure de litharge ſubtilement pulueriſée : & le tout paſſer enſemble par vn ſaſſet. Pour en faire paſte aſſez liquide, faut prendre vne poignée de ſauge franche, la concaſſer C & mettre dedans vn pot de terre, auec vne pinte d'eau, & la faire conſumer iuſques à la tierce partie, & paſſer par vn linge : & de ladite decoction ferez voſtre paſte, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, & lairrez ladite paſte l'eſpace de quatre ou cinq heures : apres lauerez le lieu auec de l'eau tiede en laquelle on aura mis du ſon.

℞. ſulphur. vitrioli, gallar. calcis viuæ, lith. añ. ʒ ij. ſcoriæ ferri ʒ ß. pulueriſentur omnia ſubtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat maſſa : de laquelle on frottera les cheueux ſ'en allant coucher, puis on mettra vne compreſſe deſſus auec vne coëffe, & le matin ſeront deſueloppez de ladite paſte.

℞. calcis lotæ ℥ j. litharg. vtriuſque ℥ ß. & cum decocto gallarum, cort. nucum, fiat maſſa, addendo olei camom. ʒ ij. *Autre.*

℞. litharg. aur. ℥ ij. ciner. clauellat. ℥ j. ß. calc. viuæ ℥ j. diſſol. omnia cum vrina hominis donec acquirat conſiſtentiam vnguenti, de quo vngantur capilli. *Autre.*

℞. calcis lotæ ℥ iiij. litharg. vtriuſque añ. ℥ ij. cum decocto ſaluiæ & cortic. granat. fiat paſta ad formam pultis ſatis liquidæ : de laquelle on ſe frottera les cheueux ou D barbe ſ'en allant coucher, & le lendemain ſe lauera de vin & eau. *Autre.*

La chaux ſe doit lauer en ceſte ſorte : Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou ſix pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'eſpace de vingt-quatre heures, puis oſterez voſtre eau par inclination, en adiouſtant d'autre eau : & pour la troiſieſme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de ſauge & galles, qui y demeurera l'eſpace de vingt-quatre heures, puis ſera oſtée par inclination, & par ainſi aurez voſtre chaux lauée. *Moyen de lauer la chaux.*

Autre remede ſingulier.

Le ius de l'eſcorce de noix verte, comme lon peut cognoiſtre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles, qui en ſont noircies pertinacitement. Ce qui aduient d'vne aſtriction coniointe, auec vne tenuité de ſubſtance : laquelle fait que ſon aſtriction deſcende au profond, & ſe diffuſe de toutes parts, & l'aſtriction empeſche que ſa teinture ne ſe puiſſe effacer qu'à grande peine, auec drogues tant ſoient-elles abſtergentes.

Autre de merueilleux effect. A

Prenez de la chaux viue, la laiſſez eſteindre toute ſeule en lieu humide, & d'icelle prendrez trois onces, plomb bruſlé ſans eſtre laué, mis en poudre deux onces, litharge d'or puluériſée quatre onces, le tout ſera mis dedans vn mortier de plomb, & auec eau ſera fait comme vne pulte : & de ce en feras frotter les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coiffe qui ſera laiſſé la nuict, & au matin ſe faut frotter la teſte auec linges chauds, & ceſte matiere tombera toute en poudre.

Autre. ℞. plumbi vſti ℥ ij. gall. non perfor. cortic. nuc. an̄. ℥ iij. terræ ſigill. ferretæ Hiſpan. an̄ ℥ ij. vitr. Rom. ℥ vj. ſal. gem. ℥ j. ß. caryoph. nuc. moſc. an̄. ℥ j. ſal. amm. aloës an̄. ʒ ß. fiat pulu. ſubtil. Leſdites poudres ſeront trempées par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout diſtiller par l'alambic, & de l'eau en vſer comme il appartient.

Pour faire les cheueux blonds.

℞. flor. geniſt. ſtœcad. & cardamo. an̄ ℥ j. lupin. conquaſſ. raſuræ buxi. cort. citri radic. gentian. & berber. an̄ ℥ j. ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ſes cheueux par pluſieurs iours. B

Pſilothra, ou Depilatoires pour faire choir le poil. CHAP. XLVII.

Moyen d'en vſer. RECIP. calc. viu. ℥ iij. auripig. ℥ j. La chaux ſera eſteinte en eau commune, puis on adiouſtera l'orpiment en poudre, auec quelque choſe odoriferante. La maniere d'en vſer eſt, que lon ne le doit tenir ſus la partie, ſinon que l'eſpace de bien peu de temps, autremẽt il bruſleroit : & auſſi deuant que l'appliquer, faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledit Depilatoire ſoit appliqué chaudement, & eſpais comme boüillie : on cognoiſtra l'effect en frottant la partie legerement auec eau chaude, & le poil tombera : & ſ'il auoit eſcorché la partie, on vſera de l'onguent roſat, ou autre ſemblable.

Autre. ℞. calc. viuæ, auripigm. citr. an̄. ℥ j. amyli, ſpumæ argent. an̄. ℥ ß. terantur & incorporentur cum aqua communi, & bulliant ſimul. Or le ſigne de parfaicte cuiſſon eſt, que l'on mette vne plume d'oye, & elle ſera ſubit deſplumée. C

Autre, Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre, ſoit le tout pulueriſé & mis en vn noüet, lequel ſera trempé en eau, & d'iceluy on frottera la partie, puis paſſant le doigt par deſſus, le poil tombera.

Autre maniere.

Prenez vne liure de chaux viue, & demie liure d'orpin iaune, mettez le tout en poudre ſubtilement, & quand vous en voudrez vſer, en prendrez telle quantité que voudrez : & auec de l'eau en ferez paſte molaſſe, laquelle mettrez ſur la partie que voudrez depiler, & pour ſçauoir quand l'action dudit Depilatoire ſera faicte, vous lauerez la partie auec vn peu d'eau tiede, & verrez que le poil tombera.

Ie ne puis encores paſſer que ne deſcriue certaines eaux pour lauer les mains & viſage, voire tout le corps, & pour faire ſentir bon les linges & autres choſes.

Eau de lauande.

℞. flor. lauand. ℔ iiij. aquæ roſ. & vini albi an̄. ℔ ij. aquæ vitæ ℥ iiij. miſceantur omnia ſimul, & fiat diſtillatio in balneo Mariæ. On le peut faire ſans diſtiller, mettãt infuſer des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au Soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adiouſtant vn peu d'huile d'aſpic, ou vn peu de muſc. D

Eaux de cloux de girofles.

℞. caryoph. ℥ ij. aquæ roſarum ℔ ij. macerent. ſpatio xxiiij. hor. & diſtill. in balneo Mariæ.

Eau de ſenteur.

℞. menth. maior. hyſſopi, ſaluiæ, roriſm. lauand, an̄. m̃. ij. rad. ireos ℥ ij. caryoph. cinn. nuc. moſc. an̄. ℥ ß. limo. num. iiij. macerentur omnia in aqua roſar. xxiiij. hor. omnia diſtillentur in balneo Mariæ, addendo moſci ℈ j.

Fin du vingt-ſixieſme Liure De la faculté & compoſition des Medicamens.

Table des Chapitres du vingt-ſeptieſme Liure, des Diſtillations.

Qve c'eſt que Diſtillation, & combien de ſortes ou manieres il y a de diſtiller. Chap.j.
La matiere & forme des fourneaux. Chap.ij.
Des vaiſſeaux pour diſtiller. Chap.iij.
Quelles choſes doiuent eſtre conſiderées és diſtillations. Chap.iiij.
En quels vaiſſeaux faut diſtiller les eaux. Chap.v.
Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en diſtiller les eaux. Ch.vj.
La maniere de diſtiller les eaux. Chap.vij.
La maniere de diſtiller l'eau de vie, appellée l'eſprit de vin. Chap.viij.
La maniere de rectifier les eaux. Chap.ix.
La maniere de diſtiller par filtre. Chap.x.
La maniere de diſtiller les huiles, & par combien de manieres elles ſont extraictes. Chap.xj.
La maniere de tirer les huiles des vegetaux par diſtillation. Chap.xij.
Autre maniere de tirer l'eſſence & eſprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, ſemences, & fruicts, auſſi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs. Chap.xiij.
La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs eſpeſſes, & reſines, & meſmes de certains bois. Chap.xiiij.
La maniere de tirer les huiles des gommes plus ſolides, comme myrrhe, maſtic, & autres. Chap.xv.
La maniere de faire l'huile de vitriol. Chap.xvj.

LE VINGT-SEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DES DISTILLATIONS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Diſtillation, & combien de ſortes ou manieres il y a de diſtiller.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'eſt que diſtiller.

Sublimer, que c'eſt.

Difference de feux.

Degrez de chaleur.

Vſages des ſuſdits degrez.

OR maintenant il nous reſte encore ſommairemẽt traiter A des medicamens pyrotiques & chymiques, c'eſt à dire, extraits par diſtillation de quinte-eſſence, en laquelle il y a vne vertu ſinguliere, & quaſi diuine: qui a tellement rauy les eſprits des hommes, que bien peu de choſes ſe trouuent ayans quelques effects & ſingularitez en ſoy, que lon ne ſouſmette à la diſtillation. Diſtiller, c'eſt vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choſes par la vertu & force du feu, ou de chaleur ſemblable (comme les matieres le requierent) eſt extraicte & tirée, eſtant premieremẽt ſubtiliée en vapeur, puis reſerrée & eſpeſſie par froideur. Aucuns appellent cet art ſublimer, qui ne ſignifie autre choſe que ſeparer le pur de l'impur, les parties plus ſubtiles & deliées d'auec les plus corpulentes, eſpeſſes & excremẽteuſes, meſmement faire que les matieres deſquelles la ſubſtãce eſt groſſiere, ſoient renduës plus pures, nettes & ſinceres: ou bien que les B parties terreſtres, aſſez mal vnies & conioinctes, ou autrement par trop confuſes, & eſpãduës par toute la ſubſtãce de leur corps, ſoient reſerrées, mieux vnies & amaſſees enſemble, de façon que ſeparées par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaiſſeau. Ou bien diſtillation eſt vne extraction ou effuſion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaiſſeau: laquelle moyennãt quelque coction qui ſe fait par la vertu de chaleur, ſepare pluſieurs ſubſtãces les vnes d'auec les autres, & reduit quelques-vnes d'icelles ſeparées & eſleuées en vne certaine forme & vertu, qui par apres ſert & profite beaucoup à pluſieurs affections & maladies. Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cẽdres, ou arenes, ou limeures de fer puluériſées, les autres veulẽt chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle ſeulemẽt. On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on diſtille, dõt le premier eſt tiede, cõme C vne eau à demi chaude, ou la vapeur d'vne eau boüillante: le ſecond eſt vn peu plus chaud, toutesfois on y peut ſouffrir la main ſans offenſe, comme eſt la chaleur de la cendre: le tiers eſt encore plus chaud, tellemẽt qu'il peut offenſer griefuement ſi on y tient la main longuement, cõme eſt la chaleur des arenes: le quart eſt ſi vehemẽt, que lon n'y peut endurer la main ſans bruſler, comme eſt la chaleur d'eſcaille ou limature de fer. Le premier degré eſt cõuenable pour diſtiller les matieres ſubtiles & humides, comme les fleurs. Le ſecond, pour les ſubtiles & ſeiches, ainſi que les choſes odorãtes & aromatiques, cõme canelle, gingembre, cloux de girofles. Le tiers pour diſtiller les matieres de ſubſtãce eſpaiſſe & pleines de ſuc, comme ſont pluſieurs racines & gommes. Le quart pour la diſtillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol,

l'ambre,

A l'ambre, le gagatés, & ſemblables. Pareillement on peut diſtiller ſans chaleur, comme nous voyons és choſes qui ſont diſtillées en forme de colatures, à ſçauoir, quand la plus pure partie eſt extraicte & ſeparée de la partie plus limoneuſe & terreſtre, comme lon faict du laict virginal, & autres choſes qui ſe font par le moyen du feutre ou chauſſe d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou ſablon, ou de vaiſſeaux faits de bois de lierre. Quelquesfois auſſi on diſtille des matieres par froideur & humidité, ainſi que ſe fait l'huile de tartre, myrrhe & vitriol, lors qu'elles ſont miſes en lieu froid & humide ſur le marbre.

Diſtillation ſans chaleur.

De la matiere & forme des Fourneaux. CHAP. II.

B LEs matieres & formes des Fourneaux ſont diuerſes: car les vns ſont faicts de briques & de terre graſſe, autres de terre graſſe ſeule: les meilleurs ſont faicts de terre graſſe auec ciment & blanc d'œuf, & beurre: toutesfois ſi tu veux ſoudainement diſtiller, tu en peux faire vn de briques miſes les vnes ſur les autres, proprement accommodées. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, eſt celle qui eſt ronde par tout, à raiſon que le feu porté en haut va par tout en plus égale meſure: ce qu'il ne feroit pas s'il eſtoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cauſe que la ſeparation des angles diſioindroit la force du feu ſe ſeparant çà & là. Ils ſeront de telle grandeur qui ſera requiſe ſelon le vaiſſeau qu'on y voudra appoſer, & ſeront eſpais plus ou moins que tu aduiſeras eſtre neceſſaire. Tels fourneaux doiuent auoir deux fonds, l'vn en bas, pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu: l'autre plus haut, qui tienne les charbons allumez, & fait en façon de gril, ou bien ſeparé par pluſieurs petits trous, à fin que les cendres s'eſcoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne ſuffoquent le feu qui eſchauffe l'alembic: autres ont trois fonds, comme au four de reuerberation, ſçauoir l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à diſtiller, lequel doit eſtre couuert d'vne couuerture à demy-ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme ſus la matiere à calciner ou à diſtiller, ſelon que la C matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou pluſieurs gueules, à fin d'oſter les cendres qui y ſeront tombees: & quant à celuy d'enhaut, il en doit auoir vne ſeule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois dedans, & en haut deux ou trois petits trous, pour donner air & éuenter le feu, lors que tu voudras l'augmenter: l'vne & l'autre gueule ſeront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaiſſeau, ou bien ton chauderon ou jatte ſus vn trepié, comme il te ſera monſtré cy-apres en la diſtillation du baing Marie.

Differences de fourneaux.

Le fourneau rond eſt le meilleur.

Artifice du fourneau.

Des vaiſſeaux pour diſtiller. CHAP. III.

D LEs vaiſſeaux propres aux diſtillations, ſont faits de diuerſe matiere & forme: car les vns ſont de plomb, d'eſtain, d'airain, de terre plombée, & non plombée, de grais, leſquels ſont fort bons, de verre, d'or, d'argent. Quant aux vaiſſeaux de plomb, ils ſont du tout à reprouuer, principalement ſi les liqueurs tirées par iceux ſe doiuent prendre par la bouche, à cauſe de la ſalſitude, & autres malefiques qualitez du plomb: conſideré meſmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle eſmeut flux de ventre, à cauſe de ſa nature qui eſt de ſubſtance de mercure. Dauantage nous voyons ordinairement eaux diſtillées par le plomb, eſtre le plus ſouuent auec acre & vehemente vapeur, qui ſe fait, à raiſon qu'iceluy ſel eſt diſſout de la vouſte de l'alembic, lequel gaſte les eaux, les rendant blanches & eſpeſſes comme laict. Et quant à ceux d'airain & cuyure, ils rendent les eaux airugineuſes, & encores plus nuiſantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent ſont moins nuiſans, ainſi en appareil ſont-ils plus difficiles, à cauſe du couſt qui en oſte le gouſt. Parquoy faut mettre diligence que les vaiſſeaux diſtillatoires ſoient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommé terre de Beauuais, pluſtoſt que de plomb ou d'aucun metal; toutesfois ceux

Difference des vaiſſeaux.

Reprobation des vaiſſeaux de plomb & de cuyure.

Matiere des vaiſſeaux.

de verre ſont les meilleurs; en ſecond lieu ceux de terre plombée, ou vitrée, ou de grais: apres, ceux d'eſtain: & ceux de verre ne doiuent eſtre de fugere. Quant à la forme & figure des vaiſſeaux, ils ſont de pluſieurs façons: les vns ſont de figure ronde & oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te ſont repreſentez au liure des Alchymiſtes: du nombre infiny deſquels ie t'en donneray le pourtraict des plus neceſſaires, & declareray leur vſage en leur propre lieu.

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderées és diſtillations.

CHAP. IIII.

Lieu commode.

Mediocrité du feu.

Il conuient prendre indication des choſes que lon diſtille.

Deux points remarquables en toute diſtillation.

APRES auoir monſtré que c'eſt que diſtillation, faut cognoiſtre quelles choſes ſont requiſes en icelle. Donc il faut premierement choiſir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maiſon, ny auſſi que rien ne puiſſe tomber ſur les vaiſſeaux. Lors qu'on diſtillera quelque matiere qui ſoit de qualité maligne & veneneuſe, durant la diſtillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on faict diſtillation en vaiſſeaux de verre, il les faut choiſir bien cuits, ſans bulles, non fiſſurez, égaux de toutes parts. Le feu ne doit eſtre violent du commencement, tant pour la ſauuegarde des vaiſſeaux qui ſe pourroient caſſer, receuans la chaleur trop ſubite, tant auſſi que les matieres reçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaiſſeau trop grande quantité de matiere, autrement elle pourroit regorger & ſortir hors. Les matieres chaudes, pour eſtre de plus grande efficace, requierent bien d'eſtre diſtillées par deux ou trois fois, en les reiettant ſus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme ſont gommes, cire, axunges, huiles d'os, d'ambres, iamme & iayet, & à chacune diſtillation faut diminuer la chaleur d'vn demy degré, & ainſi conſequemment, attendu qu'il n'eſt requis ſi grande chaleur, parce que la matiere eſtant ſubtiliée de plus en plus par chacune diſtillation, ne merite ſi grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle eſt plus groſſe & plus eſpeſſe: mais quant aux choſes aromatiques, comme girofle, canelle & ſemblables, & auſſi ce qui eſt extraict de la ſaulge, roſmarin, thym, & ſemblables, ne ſe doiuent rectifier, parce qu'elles ſortent toutes pures. En toutes diſtillations faut diligemment ſeparer & mettre à part le phlegme, c'eſt à dire, l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiſer ſoigneuſement à la matiere que lon diſtille: car au commencement le phlegme ſort du vinaigre quand on le diſtille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme ſort le dernier, encore qu'elle ſoit diſtillée pluſieurs fois. Si on veut que les eaux ayent l'odeur ou ſaueur, ou autre qualité de quelque choſe, cōme de canelle, de camphre, de muſc, ou autres telles matieres odorantes, ſera bon de mettre la matiere odorante, comme muſc, canelle ou ſemblable, dedans & auec la ſubſtance que vous voudrez diſtiller, à fin que par ces matieres l'eau diſtillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs diſtillées au feu de cendre ou du ſable, acquierēt ordinairement quelque empyreume, & pource eſt tres-expedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchée, & par fois l'ouurir, afin de faire exhaler telle odeur, & conſommer le phlegme ſi peu qu'il en ſeroit reſté. Or combien qu'en toute diſtillation pluſieurs choſes ſoient requiſes & neceſſaires, toutesfois faut auoir égard principalemēt à ces deux cy, leſquelles ſe propoſent tous bons ouuriers & artiſtes en cet art. L'vne eſt la matiere qu'on veut traicter & mettre en œuure, à ſçauoir quelle elle eſt, à quoy de ſon naturel elle eſt propre pour endurer ou agir; l'autre, que lon choiſiſſe les fourneaux & vaiſſeaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et ſi l'ouurier veut conſiderer ces deux poincts, il ne faut douter que ſon œuure ne ſoit bien conduite: car tous corps ne ſont faicts & formez de toute ſorte de matiere, & les artiſans ne peuuent indifferemment faire d'vn ſeul bois tout ouurage. Ainſi en ceſt art ne faut-il eſperer de pouuoir extraire par diſtillation huile ou eau, de quelque matiere que ce ſoit: mais il faut ſçauoir ſi elle eſt telle qu'on en puiſſe eſperer huile ou autre choſe ſemblable: puis choiſir & chercher les inſtrumens pour l'œuure que lon deſire. Car ſi lon diſtille quelque matiere qui ſoit deſtituée de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que ſera-ce autre choſe, ſinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps ſont mixtionnez des quatre Elemens, & qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce conſideré, il ſera facile, A moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuſes, comme l'huile de celles qui ſont plus aërées & ignées. D'abondant eſt à conſiderer, que quelquesfois l'eau vient la premiere : puis l'huile en donnant feu plus aſpre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines : & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau.

De quels corps l'huile vient la premiere.

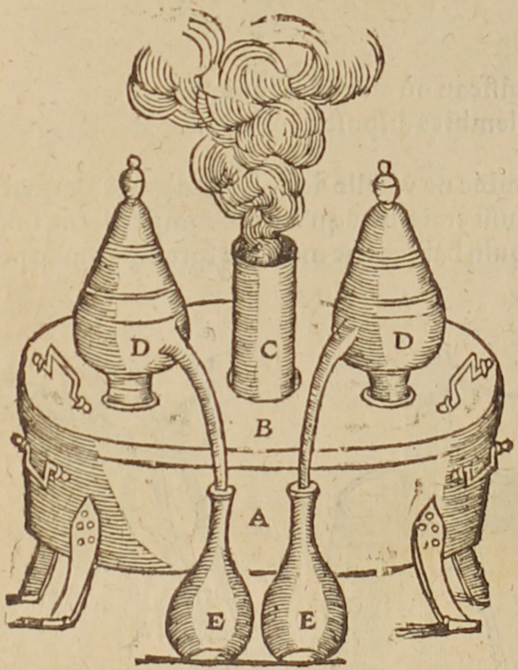
En quels vaiſſeaux faut diſtiller les eaux. CHAP. V.

POur diſtiller toutes ſortes d'eaux, deux vaiſſeaux ſont principalement neceſſaires, qu'on nomme en vn mot, Alembic: l'vn d'iceux eſt appellé proprement Cucurbite, ou vaiſſeau contenant : l'autre eſt dit Chapiteau ou chape, auquel ſont amaſſées les vapeurs conuerties en eau, pource qu'il repreſente quelque certaine forme & figure de chef ou de teſte, au regard du deſſous qui eſt plus grand, large & long. En ce vaiſſeau il y a vn canal en forme de bec d'oy-
B ſeau, par lequel l'eau diſtille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaiſſeau, comme tu peux voir par ce portraict.

Que c'eſt que Cucurbite & Chapiteau.

Fourneau de bain Marie, auec les alembics & recipiens.

C

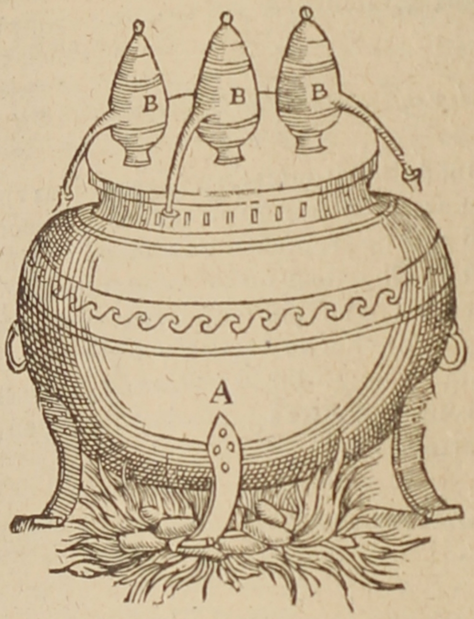


D

A	Monſtre la cuue de cuyure, laquelle eſt pleine d'eau.
B	Le couuercle de ladite cuue percée en deux endroicts pour paſſer le vaiſſeau.
C	Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel eſt contenu le feu pour eſchauffer l'eau.
D	L'alembic auec ſon chapiteau.
E	Le recipient dans lequel diſtille l'eau.

A

Autre maniere de bain Marie, lequel n'eſt ſi portatif.

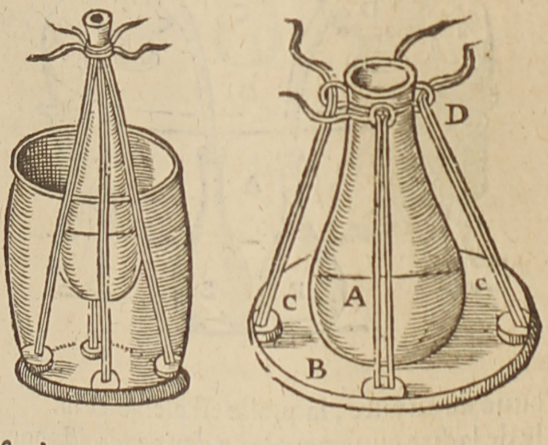


B

A Le vaiſſeau où eſt contenüe l'eau.
B Les alembics diſpoſez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de coſté & d'autre, & qu'il ne nage eſtant demy-vuide: pareillement auſſi craignant qu'il ne ſe rompe eſtant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier.

C



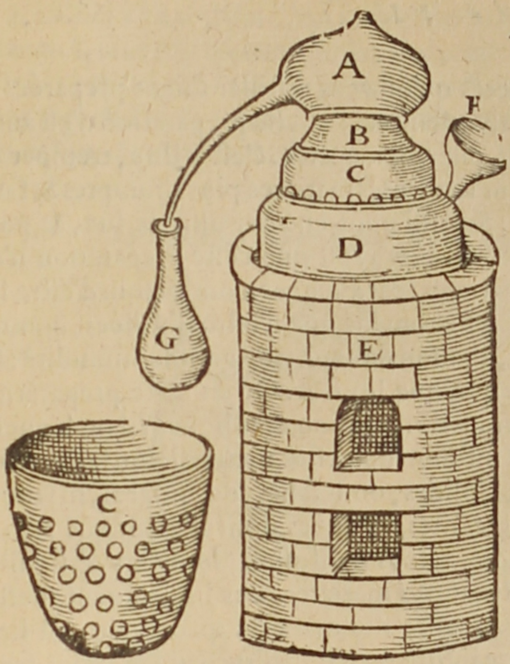
D

A Monſtre le vaiſſeau ou alembic de verre.
B La platine de plomb, ſus laquelle eſt poſé le vaiſſeau ou alembic.
C Les cordelettes qui tiennent le vaiſſeau à la platine.
D L'anneau auquel ſont attachées les cordelettes.

Pareillement tu peux diſtiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaiſſeaux qui te ſont icy repreſentez.

A

Fourneau auec ſon vaiſſeau pour diſtiller à la vapeur de l'eau.



A Monſtre le chapiteau ou chape de ton alembic.
B Monſtre l'alembic ſitué dans vn vaiſſeau de cuyure à ce propre & accommodé.
CC Monſtre le vaiſſeau de cuyure troüé & percé en pluſieurs endroits, à fin de receuoir la fumée & vapeur de l'eau : iceluy vaiſſeau contiendra l'alembic, lequel eſtant poſé, ſera enuironné de ſcieure d'ais, à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur : pareillement y ſera mis de ladite ſcieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, eſtant immediatement contre le vaiſſeau de cuyure.
D Monſtre le vaiſſeau d'airain, contenant l'eau, poſé dans le fourneau.
E Le fourneau auquel eſt poſé le vaiſſeau.
F Monſtre vn entonnoir, lequel ſert à remettre l'eau, ſelon qu'elle s'eſt exhalée en vapeur.
G Le recipient.

B

Excellence des eaux diſtillées au baing Marie deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent.

Quant à la vertu des eaux diſtillées, il eſt tout certain que celles qui ſont extraictes
C in balneo Mariæ, c'eſt à dire, en double vaiſſeau de verre en eau boüillante, ou ſur la
vapeur d'icelle, ſont ſans comparaiſon meilleures & plus excellentes: d'autant qu'elles retiennent exactement, non ſeulement l'odeur, mais auſſi la ſaueur & couleur lucide, acidité, aſperité, auſterité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes, ſans ſentir tant ſoit peu la fumée. Ce qui ſe fait, parce que le baing d'eau boüillante par ſon humidité, retient, garde & conſerue les parties plus ſubtiles des plantes: par ce moyen empeſchant qu'elles ne ſe reſoluent & exhalent, comme il ſe fait de celles qui ſont diſtillées par le feu violent de bois, de charbon: leſquelles repreſentent touſiours au gouſter quelque nitroſité & acrimonie de ſaueur, de fumée, & vn empyreume ou ignité d'aduſtion, & ſemblablement acquierent vne mauuaiſe qualité des vaiſſeaux où elles ſont diſtillées, & principalement de plomb, qui ſouuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'eſtomach, au foye, & autres parties interieures. Qu'il ſoit vray, on peut facilement cognoiſtre qu'elles ne ſont de tel effect, & ne retiennent leurs qualitez, comme celles qui ſont diſtillées au baing Marie. Car celles qui ſont diſtillées des plantes acres, poignantes & ameres, ne ſe reſ-
D ſentent de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, mais pluſtoſt d'vne douceur aucunement fade: ce qu'on cognoiſt apertement en l'eau d'aluine diſtillée en vaiſſeau de plomb, qui eſt douce, & non amere, comme ſa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes diſtillées au baing Marie ſont de plus grande vertu, & plus gracieuſes au gouſter, & plus plaiſantes à odorer & à voir que celles qui ſont diſtillées par alembics de plomb, d'eſtain, ou de cuyure, d'airain, de terre, parce que du vaiſſeau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaiſe qualité. Les eaux ſont diſtillées non ſeulement d'vne ſeule plante, mais auſſi de pluſieurs meſlées enſemble: & telles eaux ſont appellées eaux compoſées, à raiſon de la mixtion de pluſieurs plantes & matieres. Et de ces eaux les vnes ſont alimenteuſes, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres ſeruent aux fards & ornemens du corps, leſquelles ſeront cy-apres declarées.

Difference des eaux.

A

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en diſtiller les eaux.

CHAP. VI.

Il n'eſt pas touſiours neceſſaire de ce faire.

IL faut que les matieres qu'on veut diſtiller ſoient preparées auant que les mettre aux alembics : & telle preparation n'eſt autre choſe que les inciſer, piler, & macerer : c'eſt à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & faciles d'eſtre diſtillées : & auſſi pour en tirer plus de ſuc, & pour garder leur odeur & vertu : vray eſt que ceſte preparation n'eſt neceſſaire à toutes matieres : car aucunes n'ont beſoin d'eſtre infuſes & trempées, mais au contraire deſſeichées auant que d'eſtre diſtillées, comme la ſaulge, thym, roſmarin, & ſemblables, à raiſon de leur trop grande humidité : les autres ſe contentent d'eſtre arrouſées de quelque liqueur. Or en ceſte preparation faut obſeruer deux choſes, à ſçauoir, le temps de l'infuſion, & la liqueur dans laquelle B les matieres ſont infuſées. Le temps de l'infuſion doit eſtre meſuré ſelon ſa diuerſité des matieres : car celles qui ſont dures & ſolides, ou ſeiches, ou entieres, meritent plus longue infuſion, que les tendres ou recentes, ou pilées, dont aduient que les racines & les ſemences demandent plus long temps d'infuſion, les fleurs & fueilles moindre, & ainſi conſequemment de telles autres matieres. Les liqueurs auſquelles ſe fait l'infuſion doiuent reſpondre à la qualité des matieres qu'on veut diſtiller, comme les matieres chaudes doiuent eſtre infuſées en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de ſuc, comme la ſaulge, betoine, abſinthe, & autres ſemblables, ou qui ſont fort odorantes, comme toutes ſortes d'eſpiceries, toutes ſortes d'herbes, ou eſcorce de bois odorant, comme la canelle, veulent eſtre infuſées en vin, à fin d'en extraire leur ſuc, & garder aux odorantes leur odeur, qui ſe peut facilement euaporer par l'action du feu, à raiſon de leur ſubſtance tenuë. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiete dont elle eſt diſtillée, on la doit infuſer & diſtiller en ſon ſuc, ou en au- C tre qui ait pareille vertu.

Quelles matieres doiuent eſtre infuſées en vin.

Nota.

La maniere de diſtiller les eaux. CHAP. VII.

Difference des eaux.

AVANT que donner le moyen de diſtiller les eaux, il m'a ſemblé bon d'eſcrire combien il y a de ſortes d'eaux, & de leurs diuerſes vertus. Les vnes donc ſont medicamenteuſes, comme l'eau roſe, de plantain, d'ozeille, ſaulge & autres : les autres ſont alimenteuſes, comme les reſtaurans : les autres ſont medicamenteuſes & alimenteuſes, comme les reſtaurans alimenteux, auſquels on met des choſes medicamenteuſes. Autres ſont purgatiues, comme l'eau ou liqueur de rheubarbe, ſi elle eſtoit recente ou verte. Autres ſont faictes pour embellir la face & les mains. Autres ſont odorifiques, comme celles qui ſont tirées des aromates, pour lauer les mains & tout le corps.

Eau de rheubarbe.

D

Eau de roſe.

Pour diſtiller vne bonne eau de roſe, il faut faire infuſer ou tremper les roſes en eau de roſe diſtillée, ou bien en ſuc tiré d'icelles, & ce par l'eſpace de deux ou trois iours, ton vaiſſeau eſtant bien bouſché & luté, puis les mettre en ton alembic de verre couuert de ſon chapiteau bien luté & accommodé de ſon recipient, & le mettre au vaiſſeau de baing Marie, comme ie t'ay deſcrit cy deſſus.

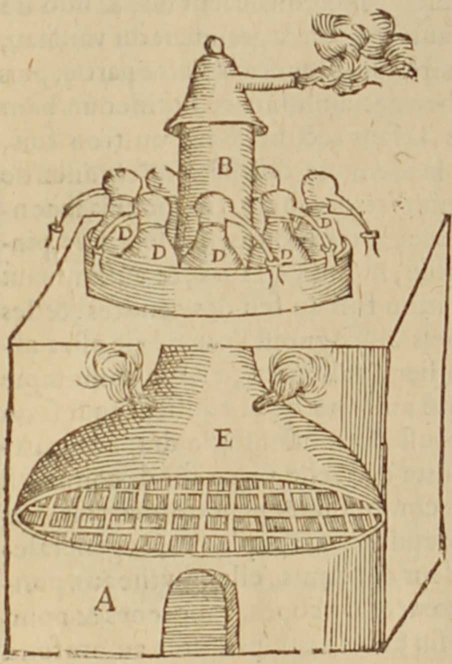
Eau alimenteuſe ou reſtauratiue.

Les eaux alimenteuſes & reſtauratiues, ne ſont autre choſe que reſtaurans, deſquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les diſtiller. Prenez chair de veau, mouton, cheureau, chapon, poulets, poulles graſſes, perdris, phaiſans, en telle quantité qu'il te ſemblera bon, hachées bien menu : & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignée d'orge mundé, vne poignée de roſes rouges ſeiches, ou recentes, qui premierement auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau roſe, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le reſtaurant medicamenteux, on y ad-

A ioustera choſes contrariantes à la maladie, comme pouldres cordiales, ſçauoir electuaire diamargaritum frigidum, de gemmis, aromaticum roſatum, conſerue de bugloſe, bourroche, racines, herbes, ſemences, & autres ſemblables. Et ſi c'eſtoit pour bailler à vn peſtiferé, on y adiouſtera du theriaque ou mithridat, & autres alexiteres. Il faut diſpoſer les choſes par petits licts (dit ordinairement ſtratum ſuper ſtratum) en l'alembic de verre, & les faire diſtiller au baing Marie, ou ſur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peux voir par ce portraict: reïterant l'eau par pluſieurs fois deſſus, & le laiſſant infuſer.

Portraict du baing Marie, lequel peut ſeruir à diſtiller par cendres.

B



C

A Demonſtre le fourneau de terre, auquel t'eſt monſtré la gueule pour tirer les cendres.

B Monſtre vn autre fourneau poſé dans ledit fourneau, lequel eſt fait de cuyure, & paſſe tout au trauers de la cuue faicte de cuyure, pour eſchauffer l'eau ou cendre contenuë dedans.

C La cuue où eſt contenuë l'eau, cendres, ou ſable.

D Les alembics diſpoſez dans ladicte eau, ſable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

Moyen de faire reſtaurant à petit appareil.

On peut faire d'autres reſtaurans plus ſubitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fiſſelle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre: apres on les mettra dedans vne groſſe bouteille de verre, & que le fil ſorte dehors: laquelle ſera bien eſtouppée par deſſus auec linges, cotton, filaſſe, trempez en lut faict de blanc d'œuf & farine. L'on mettra ceſte bouteille en vn chaudron plein d'eau iuſques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainſi qu'elle ſoit bien appuyée de toute part, afin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy-deuant: laquelle eſtant bien accommodée on fera boüillir à petit feu par l'eſpace de quatre heures, plus ou moins, iuſques à tant que la plus grande partie de la chair ſoit conuertie en ſuc ou jus: les quatre heures paſſées, on oſtera le chaudron du feu ſans oſter la bouteille de dedans: car ſi vous l'oſtiez promptement, elle ſe pourroit rompre, à raiſon qu'elle ſeroit enuironnée (eſtant chaude) de l'air froid: eſtant refroidie on l'oſtera du
D feu, & ſera deſtoupée: puis tirerez les fils auec les chairs, de façon que le ſuc demeurera ſeul. Coulez ceſte liqueur en chauſſe d'hippocras, & l'aromatiſez auec ſucre & canelle, y adiouſtant vn peu de jus de citron, ou verjus, ou vn peu de vinaigre, ſelon le gouſt du malade: l'on peut ſelon ceſte forme faire reſtaurans tels qu'on voudra, plus ou moins chers & delicats, alimenteux & medicamenteux.

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicamens purgatifs, comme turbith, agaric, rheubarbe, & autres: l'on tire l'eſſence & eſprit de la ſaulge, roſmarin, thym, anis, fenoüil, girofle, canelle, muſcade, & autres, mais par vne façon toute autre que les eaux ny huiles: parce qu'elles ſont de nature ſubtile & aërée, montant quand on les diſtille: mais la vertu purgatiue au contraire, parce qu'elle eſt conioincte inſeparablement auec ſa propre ſubſtance, ne monte point, mais demeure au fond, comme ſera monſtré cy-apres.

Eau pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui ſont odorifiques, nous en auons traicté cy-deuant : leſquelles ſeront diſtillées in balneo Mariæ, à ſçauoir, ainſi que l'eau de roſes.

De la maniere de diſtiller l'eau de vie, appellée l'ame ou l'eſprit de vin.

CHAP. VIII.

Eau de vie, de lie de vin genereux.

Prenez de bon vin blanc ou clairet, fort vineux, ou de leur lie, & non de vinaigry, ny éuenté, ou infect, la quantité ſelon la grandeur du vaiſſeau, auquel tu veux faire la diſtillation : emply-le iuſques à la tierce partie, puis le faut couurir de ſa chape à long bec, & ainſi fais-le diſtiller au bain Marie : ſi tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iuſques à ſept. Et faut obſeruer que pour la premiere diſtillation ſera aſſez de tirer la quatrieſme partie, à ſçauoir, de douze pintes trois ou quatre, pour la ſeconde, la moitié, qui ſeroit deux pintes, pour la tierce, autre moitié, qui ſera vne pinte, & plus : tellement que plus de fois ſera diſtillée, moins y en aura, & auſſi mieux vaudra. Ie ſerois d'aduis que la premiere diſtillation fuſt au feu des cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par leſquels on cognoiſt l'eau de vie eſtre aſſez diſtillée ſont, qu'eſtant poſée en vne cuillier & allumée, elle ſe conſomme du tout, ne laiſſant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier : auſſi ſi on trempe vn linge en ladite eau, eſtant allumé, bruſle ſans offenſer le drappeau : pareillement ſi vne goutte d'huile eſt iettée en ladite eau, elle va au fond : comme ſi quelque peu d'icelle eſt eſpanduë ſur la main, ſe conſomme & penetre bien toſt. Les vertus de l'eau de vie ſont infinies, elle ayde aux epilepſies, apoplexies, & generalement à toutes maladies froides : elle ſede la douleur des dents, elle eſt vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur & ſyncopes, gangrenes & pourritures, mixtionnée auec autres medicamens, afin de les faire penetrer au profond des parties.

Preuues de bonne eau de vie.

Difference de la diſtillation du vin & vinaigre.

Entre la diſtillation du vin & vinaigre, il y a difference, parce que le vin eſt de ſubſtance vaporeuſe & aërée, & la meilleure vertu qui eſt en iceluy, giſt en la premiere diſtillation, c'eſt à dire, à l'eau qui eſt diſtillée la premiere, qui eſt la vertu aërée & ignée : tellement que ce qui reſte & demeure au vaiſſeau, eſt froid & ſec, de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre eſt inſipide, & n'eſt que phlegme, comme auons dit, parce qu'en la corruption & alteration du vin, il ſe faict ſeparation de la vertu aërée & ignée en ſ'aigriſſant, & n'y demeure que le phlegme qui faict la corruption du vinaigre, lequel predominant eſt contrainct de ſortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par diſtillation, apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auons dit du vin, pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laiſſer diſtiller le phlegme ou l'aquoſité, & le mettre à part : puis quand on ſentira au gouſter que l'acetoſité ou eſprit viendra, le feu ſera continué iuſques à ce qu'il ſ'eſpaiſſiſſe en forme de miel, & lors ceſſerez, autrement aurez par l'aduſtion vne grande puanteur.

Difference des vaiſſeaux.

Or les vaiſſeaux pour diſtiller tant l'eau de vie que le vinaigre, ſont diuers, à ſçauoir, l'alembic, ou retorte, poſée dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement diſtiller dedans vn chauderon, ou pot de cuyure d'airain, faict en forme de marmite, appellé veſſie vulgairement, couuert d'vn couuercle, duquel ſort vn canal droict, courbé en angle droict, qui paſſe par dedans vn muy plein d'eau fraiſche, lequel te ſera portraict lors qu'on donnera la maniere de diſtiller huile de vegetaux, c'eſt à dire, des herbes & plantes.

A

La maniere de rectifier les eaux diſtillées.

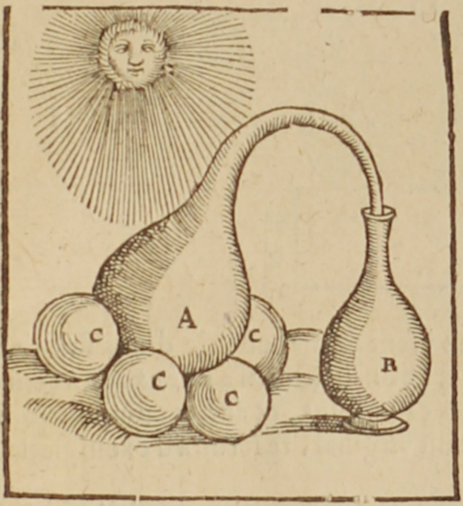
CHAPITRE IX.

Pour rectifier les eaux qui ont eſté diſtillées au baing Marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaiſſeau de verre bien bouché & à demy plein, mettant le vaiſſeau iuſques à la tierce partie dans le ſable : à fin qu'eſtant eſchauffé par le Soleil, le phlegme ſoit conſommé, & le laiſſer l'eſpace de douze ou quinze iours, plus ou moins. Il y a vne autre maniere plus commode, c'eſt derechef les diſtiller au baing Marie à petit feu : ou bien pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornüe auec ſon recipient aſſiſe ſur des boulles de cryſtal, & mettre le tout au Soleil, ou bien l'aſſeoir, en defaut de cryſtal, ſus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts.

Premiere maniere.

Seconde maniere.

B



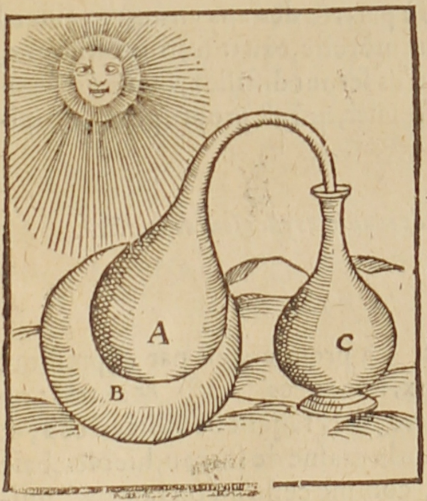
Cornüe auec le recipient aſſiſe ſus des boulles de cryſtal, pour diſtiller au Soleil.

A Monſtre la cornüe.

B Le recipient.

C Les boulles de cryſtal.

C



Autre cornüe auec le recipient aſſiſe en vn mortier de marbre, ou de fer, pour pareillement diſtiller au Soleil.

A Monſtre la retorte.

B Le mortier de marbre, ou de fer.

C Le recipient.

D

La maniere de diſtiller par filtre.

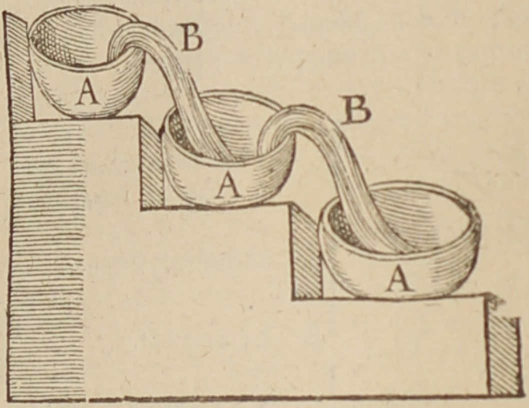
CHAP. X.

Il faut auoir trois iattes ou baſſins, ou autres vaiſſeaux faits de telle matiere qu'il ſera requis, ſelon la liqueur que voudrez diſtiller. Iceux ſeront tellement ſituez, que l'vn ſoit plus haut que les deux autres, & le ſecond que le dernier. Le plus haut contiendra le ius qu'on voudra diſtiller, & le bas ou dernier receura la diſtillation. Et dedans les deux premiers vaiſſeaux trempera vne ou pluſieurs pieces de drap ou de feultre aſſez longue, qui ſera large par vn bout, &

A poinctuë de l'autre: le coſté large trempera dans le ius ou liqueur, & le poinctu pendra dehors, par lequel la liqueur plus ſubtile montera & diſtillera goutte à goutte au vaiſſeau d'embas, en ſorte que le plus limoneux & impur demeurera au premier & ſecond vaiſſeau. Si l'on veut pluſieurs fois & en meſme temps diſtiller vne meſme liqueur, l'on pourra diſpoſer pluſieurs vaiſſeaux en forme d'eſcalier ou d'eſchellette: & en chacun de ceux qui ſerõt les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dit, en ſorte que le dernier vaiſſeau ſoit celuy qui reſeruera toutes les diſtillations. En lieu de liſiere de drap, on peut vſer de cotton ou de laine filée, dix ou douze filets enſemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaiſſeau.

Pourtraict des vaiſſeaux pour diſtiller par filtre.

B



Au lieu de ceſte diſtillation, les Apothicaires vſent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chauſſe d'hippocras. Or telle diſtillation n'a eſté excogitée, ſinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compoſitions qui ſont en eau: dequoy le laict, vulgairement dit virginal, te ſeruira d'exemple, lequel ſe purifie en ceſte ſorte par le filtre. C

Laict virginal.

Prenez litharge d'or bien pulueriſée ℥ iij. faites-les infuſer en vj. onces de bon vinaigre par l'eſpace de trois heures, dans vn vaiſſeau à part, & dedans vn autre vaiſſeau mettez auſſi infuſer ſel commun en eau de plantain, morelle, eau roſe, ou commune, faites diſtiller par feultre chacun à part: & apres qu'ils ſeront diſtillez, meſlez les enſemble, & alors aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui eſt propre pour la goutte roſe, comme ay deſcrit en mon Antidotaire.

La maniere de diſtiller les huiles, & par combien de manieres elles ſont extraictes.

CHAP. XI.

Huiles par expreſſion. *Par infuſion.* *Par diſtillation.*

Il y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere eſt par expreſſion, comme eſt celle qu'on tire des oliues, noix, ſemences, fruicts, & autres: ou bien par ebullition, conquaſſant la matiere, & la faiſant boüillir en eau, & au deſſus viẽdra huile qui nage, comme de la graine de ſureau, hiebles, baïe de laurier, & autres. D La ſeconde eſt par infuſion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes, ou des animaux. La troiſieſme eſt par diſtillation, comme celle qu'on fait par force de feu, ſoit en montant, ou deſcendant, ou par rencontre. La premiere maniere eſt cogneuë d'vn chacun, & ſe fait ainſi: comme pour extraire l'huile d'amendes, les faut piler ſans peler, & les reduire en pains, qui ſeront enueloppez en vn ſac fait de poil de cheual, ou toile neufue, premierement trempée en eau ou vin blanc, puis on les met en la preſſe: & par tel moyen on en extraict l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noiſettes, de noix d'Inde, muſcade, & noyaux de peſche, & pareillement de ſemences de courges, de concombres, piſtaches, & generalement de toutes autres ſemences huileuſes. *Huile laurin.* L'huile laurin ſe fait des fruicts de lauriers meurs & recentement cueillis, leſquels on pile en vn mortier, & les fait-on boüillir en eau in duplici vaſe: puis on

A les preſſe en vne preſſe, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit. L'huile d'œuf ſe fait auec jaune d'œufs, qu'on a fait durcir à force de boüillir, au nombre que tu voudras, apres eſtre bien durs on les emince entre les mains dedans vne paëſle, & les fait-on fricaſſer à feu mediocre, les remuant touſiours auec vne cuillier iuſques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye ſortir l'huile, puis ſubit les faut mettre en vn ſac de toile ou eſtamine fait de poil de cheual, & les dreſſer à la preſſe comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui ſe font par infuſion ſe pratiquent en telle ſorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle mettrez tremper ou infuſer vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'eſpace de quelque temps, leſquels apres auoir laiſſé leur vertu & faculté pour y eſtre trempez longuement, on les fait boüillir, puis on les coule & preſſe, & ſi dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait conſommer, la faiſant boüillir; aucuns adiouſtent des gommes en ceſdites huiles, lors qu'on les veut compoſer, deſquelles encore qu'en noſtre Antidotaire en ait eſté eſcrit, toutesfois ie donneray la copie de ceſte-cy.

oleu ouo

B

Huile d'Hypericon.

Prenez fleurs d'Hypericon ℔ ß. leſquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q.ſ. gomme elemni ℥ ij. huile commune deux liures: mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Eſté, lors que le Soleil eſt en ſa plus grande force: ſi voulez adiouſter vn peu d'eau de vie, elle ſeroit ſinguliere, dans laquelle pourrez diſſoudre du benjoin. L'huile de maſtic eſt faite de douze onces d'huile roſat, maſtic trois onces, bon vin huict onces, puis on fait cuire le tout enſemble iuſques à ce que le vin ſoit conſommé: en apres on paſſe l'huile, & eſt reſeruée en vn vaiſſeau.

ol: maſtichi

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par diſtillation.

CHAP. XII.

Deux ſortes de ſubſtance oleeuſe.

C Preſque toutes les herbes qui portent leurs fleurs & ſemence en mouchet, ont leurs ſemences compoſées de ſubſtance chaude, ſubtile, aërée, & partant il faut qu'ils tiennent quelque choſe de la ſubſtance oleagineuſe ou huileuſe: car preſque toute huile eſt compoſée de meſmes parties. Or d'autant que l'huile qui ſe trouue és ſimples eſt de deux ſortes, ainſi ſeront-elles tirées par deux manieres: car l'vne eſt groſſe, terreſtre, viſqueuſe, & entierement meſlée auec le corps duquel on la veut tirer, comme celles deſquelles auons parlé cy deſſus, qui ſont tirées par expreſſion, eſtans ioinctes inſeparablement auec leur ſubſtance, ne pouuans monter pour leur conſiſtance groſſe & viſqueuſe. Il y a vne autre ſorte d'huile qui eſt de nature ſubtile & aërée, laquelle on peut aiſément ſeparer du corps auecques lequel elle eſt ioincte, parce qu'elle monte facilement par diſtillation, & n'eſt mal-aiſée à ſeparer d'auec le corps qui la cõtient, & de telle nature ſont toutes les huiles des aromates ou ſẽteurs, cõme l'huile de genéure, anis, fenoüil, cloux de girofle, muſcade, canelle, & leurs ſemblables: auſſi des eſpiceries, cõme poiure, gingembre, & autres: le moyen de les extraire eſt tel. Il faut piler & conquaſſer ſeulement ta matiere, & la mettre infuſer en eau commune, & pour vne liure de matiere, D dix d'eau dans vn vaiſſeau de cuyure ayãt vne chappe, auec ſon refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe ſera eſtamée ou argentée par dedans, & iceluy vaiſſeau ſera poſé ſus vn fourneau ayant du feu deſſous, ſans ſable ny cendres, & quand l'eau qui eſt au refrigerion ſera chaude, il faudra la chãger, & y en remettre de la froide, afin de congeler les eſprits, & empeſcher qu'ils ne ſ'euaporent: & au bout du nez de l'alembic tu poſeras vn recipient à long col, comme materas, & feras feu iuſques à ce qu'il boüille, en le continuant. Tu peux auſſi diſtiller en autre maniere, à ſçauoir, ta matiere preparée & infuſée comme deſſus, & miſe dans vn vaiſſeau de cuyure, ayant vn alembic au deſſus, au bec duquel alembic ſera accõmodé vn tuyau d'eſtain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de ſapience: lequel tuyau paſſera au trauers d'vn muy d'eau froide, afin qu'en diſtillant la liqueur, qui ſortira auecques l'huile, ſe refroidiſſe, au bout duquel ſera mis vn recipient, puis allumerez deſſous vn petit feu au commencement, & l'augmentant iuſques à ce qu'il boüille, comme dit eſt: & ſe faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge: lors

Preparation des matieres.

verrez auecques l'eau diſtiller au commencement voſtre huile : car elle vient la premiere, & non ſus la fin, & lors ne diſtillant plus, ceſſerez de faire du feu, & cognoiſtrez aiſément qu'il ne diſtille plus d'huile, tant par la veuë que par le gouſt & ſaueur de ce que faites diſtiller : apres ſeparez voſtre huile qui ſera auecques l'eau diſtillée le plus ſubtilement qu'il ſera poſſible, comme auecques vn deſtier dont les femmes couſent, attaché à vn petit baſton. Et faut icy noter qu'il y a des huiles qui nagent deſſus l'eau, les autres vont au fond, comme l'huile d'anis nage deſſus l'eau : mais l'huile de canelle, macis, & girofles, va au fond, ainſi que l'experience monſtre. Dauantage l'eau d'anis & de canelle, qui eſt diſtillée auecques l'huile eſt blancheaſtre, de laquelle blancheur quelque peu ſe conuertit auecques le temps en huile. Les eaux doiuent eſtre ſeparées, car elles ſont plus excellentes que celles qui ſont diſtillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-deſſus, & principalement celles qui viennent au commencement auec l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne meſme vertu que les ſimples, deſquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui eſtoit en vne liure, eſt encloſe en quelque peu de drachmes : comme pour exemple, la vertu qui eſtoit en vne liure de cloux de girofle, eſt contenuë en deux onces pour le plus : de canelle, à vne drachme & demie, ou deux. Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & ſans crainte de rompre les vaiſſeaux de verre, ie ferois d'aduis d'vſer de celuy de cuyure, ſans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaiſe qualité du vaiſſeau : ce qui pourroit eſtre au vaiſſeau : ioinct auſſi qu'il doit eſtre bien eſtamé ou argenté : duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec ſon fourneau.

A

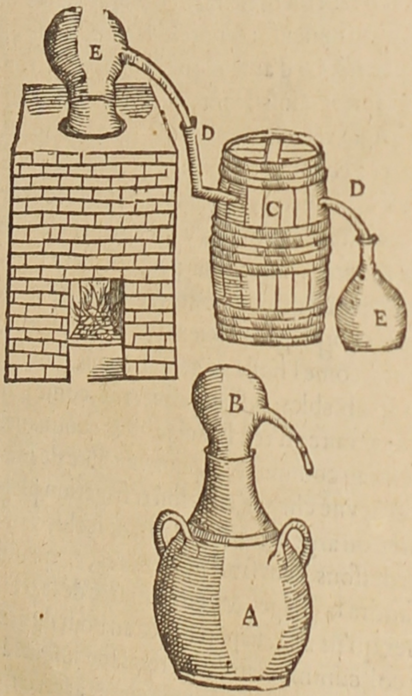
Huiles qui vōt au fonds de l'eau.

Videtur contrarium fol. 368.

B

Fourneau auec ſon vaiſſeau, par lequel ſe tirent toutes eſſences végetables, comme ſaulge, roſmarin, thym, lauande, ſemence d'anis, fenoüil, cloux de girofles, muſcade, canelle, poyure, gingembre, & autres, ſemblablement l'eau de vie, & le vinaigre diſtillé. En lieu d'iceluy vaiſſeau, tu peux vſer de celuy qui a ſon refrigerant au deſſus.

C



A	Monſtre le vaiſſeau appellé ordinairement veſſie, fait de cuyure eſtamé par dedans.
B	Le chapiteau.
C	Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & huile qui coulent par vn tuyau qui paſſe au trauers.
D	Le tuyau faict de cuyure ou fer blanc paſſant au trauers du muy.
E	La veſſie eſtant poſée & aſſiſe ſur ſon fourneau, immediatement contre le feu.

D

A

OR d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poyure, & autres, & à raiſon qu'en noſtre France n'auons tels arbres, il m'a ſemblé bon te donner le pourtraict de ces deux, enſemble la deſcription priſe de Theuet en ſa Coſmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a fait repreſenter.

Theuet en ſa Coſmog.

Le Poyure croiſt en Indie, en des petits arbres, qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raiſins noirs quand ils ſont bien meurs. Les fueilles ſont ſemblables au Citronnier, quelque peu aiguës & poignantes. Les Indiens ſont fort curieux à recueillir ceſte graine, lors qu'elle eſt venüe en ſa maturité, & en rempliſſent de bien fort grands magazins. Il y a telle année qu'il aborde en l'iſle de la petite Iaue plus de deux cens vaiſſeaux pour ſe charger de Poyure, & d'autres eſpiceries. On en vſe aux antidotes & contre-poiſons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, reſoult, donne ſecours aux morſures de ſerpents. Il eſt bon pour l'eſtomach refroidy, donné tant par dedans, qu'appliqué par B dehors, & aide à faire la digeſtion, & donne appetit mis en ſaulſes. Il le faut choiſir qui ſoit noir, peſant, & non fleſtry.

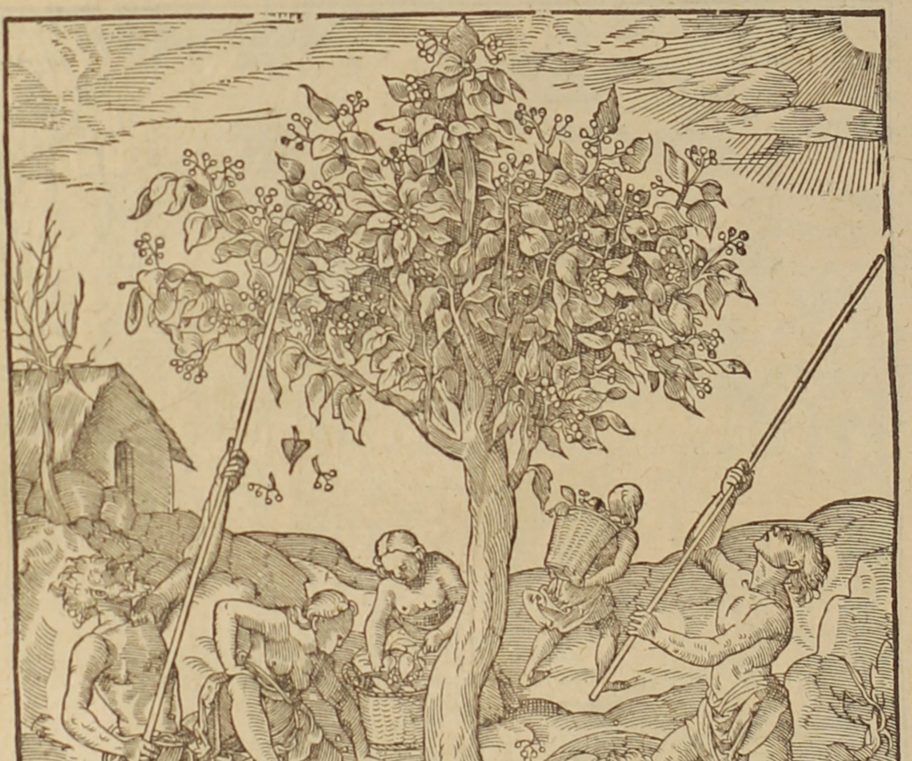
L'arbre qui porte le Poyure blanc, & celuy qui porte le noir, ſont ſi peu differens, que ceux du païs ne les peuuent remarquer, ſinon que lors qu'ils portent leurs fruicts: comme l'on void des vignes blanches & noires.

Le vigneron cognoiſt biẽ le ſep l'vn d'auec l'autre ſans raiſins ſi ie ne me trõpe.

Figure de l'arbre qui porte le poyure.

C

D



A

Theuet en ſa Coſmog.

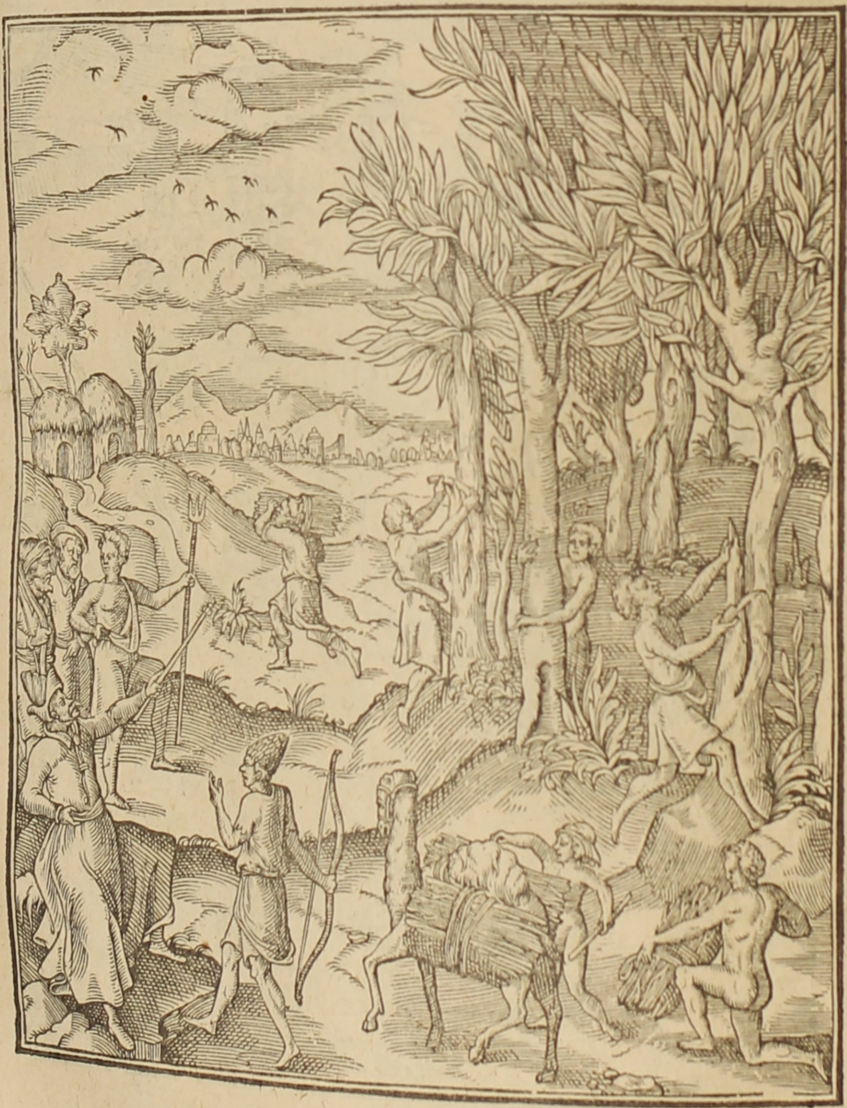
L'Arbre qui porte la Canelle croiſt aux montagnes des Indes, & eſt preſque ſemblable à noſtre Laurier. Le Roy en fait couper par certains mois de l'année certains iettons & ſcions, & en fait leuer l'eſcorce, qui eſt ce que nous appelons Canelle, laquelle eſt vendüe à ſa taxe aux eſtrangers, n'eſtant permis à autre faire couper ce bois. Galien dit la Canelle eſtre de ſubtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere aſtriction, au moyen dequoy elle inciſe & diſſoult les ſuperfluitez du corps, & fortifie les membres. Elle eſt fort propre à eſmouuoir les mois aux femmes, arreſtez par trop grande abondãce & eſpoiſſeur d'excremens, de ſorte qu'ils ne s'euacuënt ſuffiſamment. Elle ſert à faire bonne bouche, & aromatiſer les medecines, & faire hippocras, & donner gouſt aux ſaulſes. On fait de la Canelle vne eau excellente, laquelle eſt ſouueraine contre toutes les maladies froides, defaillance de cœur, preſeruant de la peſte, & contrariant aux venins. Sa deſcription eſt telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choiſir, & l'ayant vn peu concaſſée, la ietterez dans vn vaiſſeau de verre, auec quatre liures de bonne eau roſe, & demie liure de bon vin blanc, le tout ferez infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, le mouuant ſouuent, puis mettrez à diſtiller au baing Marie, ſelon l'art, les vaiſſeaux & recipiens bien lutez enſemble, à fin que l'eſprit ne reſpire.

Gal. liu. des ſimples.

Matth. ſur le 1. li. de Dioſcoride.

B

Figure de l'arbre qui porte la Canelle.



C

D

A

Autre maniere pour tirer l'eſſence & eſprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, ſemences, & fruicts: auſſi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs.

CHAP. XIII.

L'Essence & eſprit de tels ſimples, ſont extraicts en ceſte ſorte: Prenez ſaulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la concaſſez: cela faict, ſeront mis en vn matelas ou bouteille de verre, ayant le col bien haut, & verſez deſſus eau de vie, ou eſprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere miſe au vaiſſeau, de la hauteur d'vn doigt ou deux: puis eſtoupez le vaiſſeau diligemment, qu'il ne puiſſe auoir aucun air, B & le laiſſez huict iours tremper tout ſeul au baing Marie bien lent: lors voſtre eau de vie attire à ſoy l'eſprit qui eſt implanté à la matiere, dont vous faictes extraction, & le transforme en ſoy: ce que cognoiſtrez quand elle ſera bien colorée, ayant tiré la teinture de la matiere trempée. Ces huict iours expirez, verſez voſtre eſprit de vin en vn autre vaiſſeau, auquel y aura autre matiere ainſi preparée, à fin qu'il ne tire pareillement la qualité: & reïterez cecy par trois ou quatre fois, iuſques à ce que voſtre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teinture de voſtre ingredient. Or ſi le ſimple duquel voulez extraire l'eſſence eſtoit de grand prix, comme bois d'aloés, ou rheubarbe, il ne ſe faudroit contenter de verſer vne fois de l'eau de vie ſus iceluy, mais deux ou trois fois, iuſques à ce que l'eſſence fuſt du tout tirée: ce que cognoiſtrez, lors que la matiere ſera du tout inſipide & perdu entierement ſon gouſt: cela fait tant qu'il ſera beſoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de ſon chapiteau, bien luté, mis & poſé au baing Marie, à fin de faire euaporer voſtre eau de vie, qui doit eſtre ſoigneuſement gardée pour vne autre fois, & au fond demeurera voſtre eſprit ou eſſence: laquelle ſi voulez auoir en conſiſtance de miel, la mettrez en vn vaiſſeau de terre plombé ſur les cendres chaudes, faiſant euaporer le plus ſubtil, C ou bien dans l'alembic: & par tel moyen aurez à la parfin vne ſubſtance ou eſſence tres-excellente & precieuſe de la choſe extraicte, & en aſſez bonne quantité, auec laquelle, meſme en petite quantité, ferez plus grande operation, qu'auec vn grand morceau de racine ou herbe: comme auec vn ſcrupule de l'eſſence de rheubarbe, agaric, turbith, ferez plus d'operation, qu'auec deux ou trois drachmes.

Le vaiſſeau doit eſtre bien bouſché.

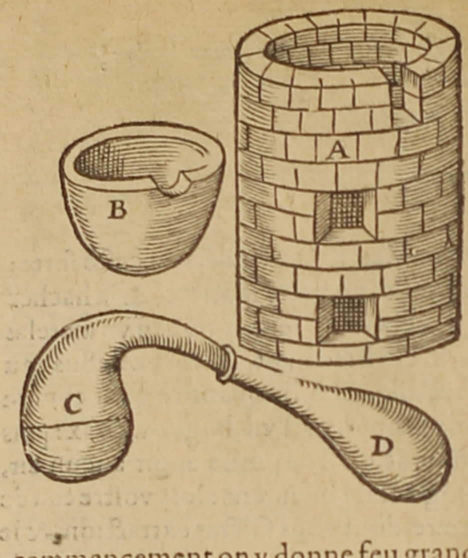
Moyen de rendre l'eſſence en conſiſtance de miel.

La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs eſpeſſes, & reſines, & meſme de certains bois.

CHAP. XIIII.

Tovtes les huiles des gommes & bois oleagineux, enſemble l'huile des metaux, ſont tirées par vn vaiſſeau appellé Retorte, & des François Cornemuſe, à la ſemblance duquel inſtrument eſt faicte la retorte. D Quant à la matiere dont elle doit eſtre faicte, il eſt meilleur qu'elle ſoit de verre, de pierre, puis de terre plombée & vernisſée: quant à la grandeur, il doit eſtre ſelon la matiere & quantité d'huile qu'il te ſemblera bon extraire: toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur, que ſa capacité interieure puiſſe tenir douze liures d'eau, ayant auſſi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour le moins. Le vaiſſeau receuant le plus ſouuent eſt vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle ſoit accommodé & inſeré le col de la retorte contenante. Icelle doit eſtre poſée en vne iatte ou terrine pleine de cendre ou ſable, laquelle doit eſtre miſe & accommodée ſus le fourneau, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Caution ſelon la grandeur du vaiſſeau.



A Entre les gommes, les vnes ſont liquides, les autres ſolides, & d'icelles aucunes plus ſolides que les autres: les ſolides donnent plus de peine à diſtiller que les liquides, à raiſon qu'elles ne ſe liquefient ſi toſt, & n'obeïſſent pareilleſment au feu, & pource ſouuentesfois ſe bruſlent deuant que ſe diſſouldre, & pource aucuns adiouſtent pour liure de gomme ſolide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire & liquide, à raiſon qu'elle eſt trespure & nette. Quant aux liquides, elles ſont faſcheuſes auſſi à diſtiller, à raiſon que ſouuent elles s'enflent de telle façon, qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a miſes à la retorte, principalement ſi du B commencement on y donne feu grand & violent: & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adiouſtent en la Retorte du ſable.

Huile de reſine, & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures, laquelle mettrez en voſtre retorte de verre aſſez grande, tellement que les trois parties ſoient vuides, y adiouſtant pour liure de terebenthine, trois ou quatre onces de ſable: cela faict, vous poſerez voſtre Retorte dans vne jatte ou terrine, pleine de cendres ſaſſées & bien accommodées ſus voſtre fourneau, au col de laquelle adiouſterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger: car ces liqueurs eſchauffées, facilement ſ'eſleuent & enflent, puis augmenterez voſtre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne boüille trop à coup. Au commencement diſtillera vne eau claire aceteuſe, à laquelle ordinairement ſe concret vne hypoſtaſe, puis ſortira vne huile fort claire C approchant d'iceluy phlegme, & lors augmenterez vn peu voſtre feu, à fin de faire monter la troiſieſme liqueur, qui eſt vne huile de couleur d'or claire & ſubtile: & derechef donnerez feu de chaſſe, auec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de ruby, aſſez eſpaiſſe, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs: vous pourrez changer à chaſque fois vn recipient, mais il eſt plus expedient les laiſſer enſemble, à fin de les diſtiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine, ſera touſiours tiré dix ou douze onces d'huile: elle eſt ſinguliere pour la paralyſie, conuulſion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties nerueuſes.

Huile de cire.

Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verſerez en voſtre Retorte de verre accommodée au feu de ſablon, ou de cendre, comme auons dict cy-deſſus de la terebenthine, & d'icelle ſera faict diſtillation, augmentant le feu petit à petit: il ne ſort ordinairement qu'vne ſeule huile, & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle ſe congele comme beurre, & pource derechef doit eſtre diſtillée & rectifiée, d'vne liure de cire ſe peut tirer ſix ou huict onces d'huile, laquelle eſt recommandée D ſur toutes autres choſes, pour les contuſions & douleurs froides.

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus ſolides, comme myrrhe, maſtic, & autres.

CHAP. XV.

AVcuns tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de ſable, comme auons dict des precedentes, y adiouſtant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laiſſent macerer & tremper l'eſpace de huict ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'eſt à dire, au fumier, l'eſpace d'vn mois, puis la diſtillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe eſt telle:

Huile de myrrhe.

Prenez myrrhe pulueriſée, laquelle ferez diſtiller par les œufs les faiſant durcir, & au

A lieu de iaune les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sur vne claye à esgouter, en vne caue froide & humide, & au dessous on mettra vn plat ou bassin de terre vernissée : la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera apres mise en vn matelas de verre, auec autant d'eau de vie, bien rectifiée au fumier, l'espace de deux ou trois mois, le matelas estant bien bousché : cela fait sera tirée dudit fumier & versée par inclination en vn alembic: car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais: puis l'alembic sera mis au baing Marie pour faire éuaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanete : & si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiousteras vne goutte ou deux d'huile de saulge, canelle, ou girofle, selon ta discretion.

Description d'vn Baulme, descrit par Vesal en sa Chirurgie.

℞.terebint.opt.℔j.olei laur.ʒiiij.gelb.ʒiij. gummi elem.ʒiiij. ß. thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloës añ.ʒiij. galang.caryoph.consol.maior. B cinam.nucis mosc.zedoariæ,zinzib.dictamni alb.añ ℥j.olei verm.terrest.ʒij.aquævitæ ℔.vj. La maniere de faire le baulme est telle: Tous les ingrediens seront concassez & hachez pour les infuser en l'eau de vie l'espace de trois iours, puis on en fera distillation en la Retorte, comme des susdites huiles de terebenthine & cire, dont en sera tiré trois liqueurs: la premiere sera aqueuse & claire : la seconde de couleur d'or tres-subtile : & la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baulme. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecillité de l'estomach prouenant de matiere froide, à raison qu'elle consomme & incise les phlegmes, & dissipe les ventositez: la seconde est souueraine pour agglutiner les playes recentes, & piqueures des nerfs contre la paralysie: la troisiesme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmitez. balsamum

Autre de Fallope.

℞.tereb.claræ ℔ ij. olei de semine lini ℔ j. resinæ pini ʒ vj. thuris, myrrhæ, aloës, baulme maſt.sarcoc.añ.ʒ iij.macis, ligni aloës añ.ʒ ij.croci ʒ ß.mettez tout en vne Retorte de C verre sur les cendres, & le faites distiller : au commencement sortira vne eau claire, puis vne huile rougeastre: icelle est souueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axunges & graisses, & toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soient au parauant bien macerées, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile : tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.

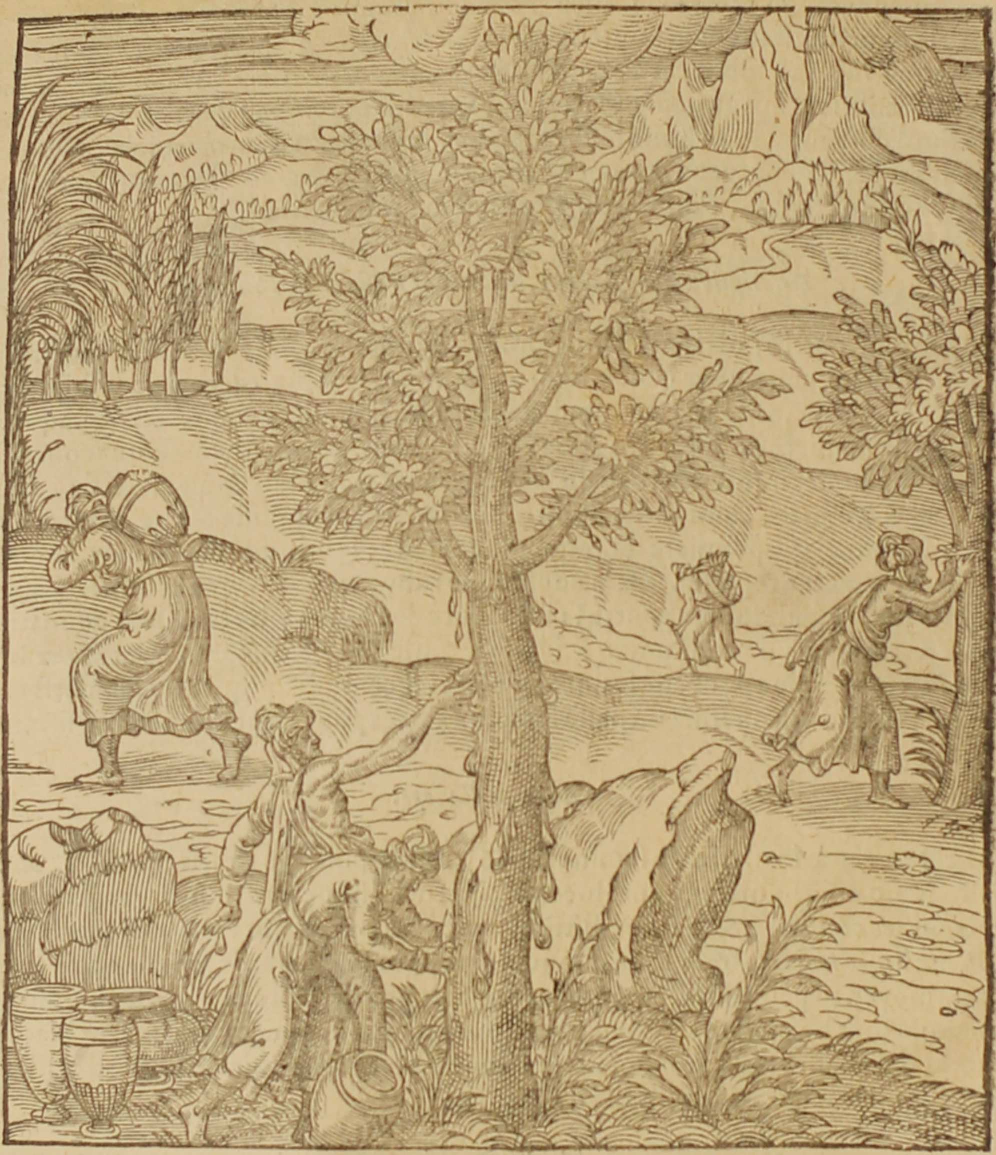
AYant ce pourtraict de l'Encens, de Theuet, comme il le descrit en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le representer, & d'en escrire en bref ce qu'il en dit, comme l'ayant veu. L'encens, dit-il, est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcit puis apres, & se forme en petits grains de couleur blancheastre & transparens, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le sophistique auec resine de pin, D qui est cause que nous ne l'auons tel qu'il le descrit, ce qu'on peut cognoistre : car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme fait l'encens. Les Arabes incisent ces arbres, pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils font grand profit. Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pour ce est mis aux baulmes comme principal ingredient : appliqué seul en pouldre, arreste le sang qui fluë des playes. Matthiole dit, qu'il est singulier meslé auec cimolée, & huile rosat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchées.

Theuet en sa Cosmog.

thuris [illegible]
arbor

A

La figure de l'arbre qui porte l'Encens.



B

C

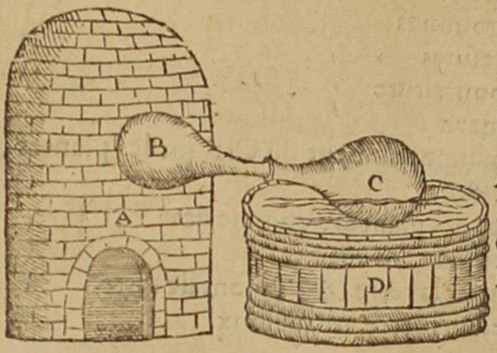
La maniere de faire l'huile de Vitriol.

Signe de vitriol bien calciné.

Signe de diſtillation parfaicte.

PRENEZ Vitriol dix liures, & les mettez bien puluériſées en vn pot de terre, lequel ſera enuironné de charbons ardens, à fin de le faire calciner, ce que cognoiſtrez lors qu'il deuiendra rouge : lequel pot eſtant demeuré cinq ou ſix heures, & refroidy, ſera caſſé, D & ledit Vitriol de rechef mis en pouldre, pour eſtre encores calciné vne fois : & reïterez iuſques à ce qu'il ſoit bien calciné : ce que cognoiſtrez lors qu'il ſera parfaictement rouge. Cela fait, ſera ſubtilement puluériſé, puis mis en la Retorte de terre, comme celle en laquelle on tire l'eau fort, adiouſtant pour liure du Vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille : en apres voſtre Retorte, accommodée de ſon Recipient, ſera miſe au fourneau de reuerberation, faiſant touſiours feu de flambe, & ce par l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, plus ou moins, ſelon que voſtre diſtillation durera : laquelle cognoiſtrez eſtre parfaicte lors que voſtre Recipient viendra clair, n'eſtant plus remply d'eſprits : car tant que la diſtillation durera, il ſera touſiours plein comme de fumée blanche. Or ie te veux aduertir de deux choſes touchant ton Recipient : c'eſt en premier lieu qu'il doit eſtre fort grand, à fin qu'il ne ſe rompe, à raiſon de l'abondance des eſprits qui ſouuentesfois y affluent : en ſecond lieu il ſera accommodé dans vne cuue pleine

A d'eau froide pour le tenir fraiſchement, à fin qu'il ne ſoit par-trop eſchauffé, qui ſeroit cauſe de le rompre. Et pour ample cognoiſſance de ce, ie t'ay bien voulu donner le portraict du fourneau, enſemble des vaiſſeaux.



Fourneau de reuerberation, accommodé de ſa Retorte & Recipient.

A Monſtre le fourneau.
B La Retorte.
C Le Recipient.
D La cuue où eſt contenuë l'eau.

Ladite huile eſt d'admirable operatiõ, plus grande que l'eau forte.

B *Regiſtre de toutes ſortes de medicamens & inſtrumens ſeruans à la guariſon des maladies.*

Il reſte encores à declarer la ſource de tous medicamens, dont vſent les Medecins & Chirurgiens pour curer & parier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, deſquels auſſi quelques fois ſe ſeruent pour alimens medicamentaux. Les medicamens, tant ceux de ceſte garenne que tous autres, ſont pris des beſtes, des plantes, & des mineraux.

Des beſtes on vſe

Des cornes
ongles
poil
C plume
coquilles
teſt
eſcailles
ſueur
cuir
greſſe
chair
ſang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gezier
expiration
foye
D toile
larmes
ſaliue
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage

moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arriere-faix
teſticules
verge
veſſie
ſperme
çul
queuë
odeurs, tant fetides qu'odoriferantes, & meſmes de leur venin.
Auſſi quelquesfois on vſe de la totalité d'icelles, comme renardeaux entiers
petits chiens
heriſſons
grenoüilles
vers de terre
cancres
eſcreuiſſes
ſcorpions
ſang-ſuës, & autres.

Les plantes ſont, arbres, arbriſſeaux, & herbes, dont on prend

Les racines
mouſſe

eſcorce
bois

moëlles
iettons
boutons
tiges
fueilles
fleurs
calices
cheueleures
eſpics
ſemences
farines A
ſuc
larmes
huiles
gommes
reſines
pourriture
marc
manne tombant du Ciel ſur les plantes, &c.

On vſe auſſi par fois de la totalité des plantes, comme des Mauues, oignons, bulbes, & autres.

Les mineraux ſont pris, ou de l'eau, ou de la terre : & s'ils ſont de terre, ou ils ſeront eſpeces de terre, ou pierre, ou metaux.

Les eſpeces de terre ſont, comme B

Bol armene
terre ſigillée
cimolée
croye
ocre
cailloux
iudaïcus
lyncis
pumex
antalis
hæmatites
dentalis
amiantus
galactites
lapis ſpongiæ
adamas
ſapphirus
chryſolitus
topaſius
magnes
gypſum
pyrites
calx
albaſtre
marbre
cryſtal, & pluſieurs autres gemmes, c'eſt à dire, pierres precieuſes C

Les moyens mineraux ſont

Marcaſſiſites
antimoine
eſtain de glace
tuthie
arſenic
auripigment
azur
reagal
ſoulphre
argent-vif
chalcanthum
chalcitis
pſory
miſy
atramentum nigrum
colcotar
alumen ſciſſile
alumen rotundum
alumen liquidum
alumen plumoſum
iameni
borax
bitumen
naphtha
cinnabaris
litharge d'or D
litharge d'argent
chryſocolla
ſandaracha, & autres.

Item les eſpeces de ſel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre
ſel commun
ſel alkali
ſel ammoniacum
ſel d'vrine
ſel de tartre, & generalement tous ſels qu'on fait de toutes plantes.

A

Les metaux ſont,

Or
argent
cuyure
acier
fer
plomb

(∴)

eſtain
airain
leton, & autres choſes qui en prouiennent, comme leur eſcaille, roüilleure, & autres.

De l'eau on vſe ſemblablement.

De fontaines, eſtangs, riuieres, de la mer, du Ciel, & de leurs fanges & boües: & d'icelles ſont pris les coraux blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choſes, que Nature, chambriere du grand Architecte, a produites pour la curation des maladies, en telle ſorte, que quelque part qu'on ſçache ietter l'œil ſur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grande abondance & multitude de remedes. B De tous leſquels ſimples le chois & eſlection (comme auſſi de pluſieurs autres choſes) ſe prend ou de la ſubſtance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la ſaueur, ou de la ſituation, ou de la forme, ou figure, ou du poids.

Par tout ſe voyent remedes.
D'où ſe prẽd le chois des ſimples.

Toutes ces choſes ſont amplement declarées par le menu au Liure de la Pharmacopée de Iacques Syluius, deſquels on fait pluſieurs compoſitions, comme

Collyres
caput-purges
lohoc
dentifrices
apophlegmatiſmes
gargariſmes
pillules
bolus
C potus

(∴)

apozemes
juleps
ſyrops
pouldres
tablettes
opiates
conſerues
condits
confections.

Medicamens alimenteux, comme

Reſtaurans
coulis
preſſis
gelée
orge-mondé
panade
amandé
blanc-manger
maſſepains
ptiſane
potus diuinus
hippocras
D vin
peré

(∴)

pommé
cormé
biere
ceruoiſe
vinaigre
verjus
huile
eau ferrée
eau panée
eau ſucrée
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

(∴)

Item des Electuaires.

Penides
vomitoires
ſternutatoires
ſudatoires
clyſteres
peſſaires
ſuppoſitoires
parfums
trochiſques
frontaux

(∴)

coëffes
eſcuſſons
bains
demi-bains
mucilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel

Pareillement
emplaſtres
onguents
linimens
cerats
laict virginal
fards
epithemes
fomentations
pications
depilatoires
veſicatoires
cauteres potentiels
infuſions
repercuſſifs
reſolutifs
attractifs
ſuppuratifs A
remollitifs
mondificatifs
incarnatifs
cicatriſatifs
digeſtifs
putrefactifs
corroſifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
ſacs pour agiter l'air
fontaines artificielles
eaux & huiles diſtillées, & autres choſes tirées par quinte-eſſence, en pluſieurs & diuerſes façons. B

A ſçauoir, les eaux & huiles quinte-eſſentielles des herbes chaudes, ſeiches, & aromatiques ſe tirent par alembic de cuyure, lequel a vn refrigeratoire au deſſus, en adiouſtant dix fois autant d'eau comme peſent les herbes, & faut qu'elles ſoient ſeiches pour eſtre meilleures.

Les fleurs ſe tirent au Soleil en vn vaiſſeau de rencontre en bain Marie, ou par fumier, ou par le marc des raiſins eſtant hors du preſſoir.

Tous ſels apres leur calcination & diſſolution, ſe doiuent diſtiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huiles.

Les autres diſtillations aux caues & lieux froids & humides, ſur le marbre, ou dans vne chauſſe d'hippocras, comme ſe fait l'huile de tartre, & de tous autres ſels, & de tous fiels, & autres choſes ſemblables, ou qui ſont de nature d'alum.

Les os des animaux ſe doiuent diſtiller par deſcenſoire, ou par rencontre.

Tous bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, C de geneſt, pois, féues, & autres qui ne ſe peuuent tirer par expreſſion, ſe diſtillent par deſcenſoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux eſtans calcinez, & reduits en nature de ſel, ſe doiuent diſſoudre & diſtiller par filtre: puis euaporer iuſques à ce qu'ils ſoient ſecs & reſoults en vinaigre diſtillé, puis derechef euaporez & ſeichez: leſquels apres facilement ſe diſtillent en la caue ſur le marbre, ou en la chauſſe d'hippocras, ou en vne cornuë de verre, poſée ſur vn fourneau, auquel y aura du ſable faiſant feu par deſſous, augmentant peu à peu iuſques à ce que l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, puis faut changer de recipient & le luter à la cornuë, faiſant feu par deſſus & par deſſous, & par ainſi ſortira l'huile, laquelle ſera fort rouge. Ainſi ſe diſtillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums, & ſels.

Les remedes faits des mineraux ſont de plus grande force & efficace que ceux des vegetaux & animaux.

Les gommes & axunges, & generalement toutes reſines, ſe diſtillent par cornuë ou alembic de verre, auec leurs recipiens poſez ſur vn fourneau, auquel y ait vne terrine, D auec cendres chauffées, augmentant le feu peu à peu, ſelon l'exigence des matieres.

Les vaiſſeaux ſeruans aux diſtillations ſont,

Alembic
refrigeratoires
ſublimatoires
reuerberatoires
deſcenſoires
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours ſecrets des Philoſophes
œufs des Philoſophes.
cornuë
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaiſſeaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour diſtiller en lieu humide
fourneaux auecques creuzets, pour faire reduction des metaux calcinez

A

Il reſte encores à declarer la diuerſité des inſtrumens, dont nous auons fait cy-deſſus mention, pour la guariſon des maladies, deſquels les noms s'enſuiuent.

Bec de corbin
bec de gruë
bec de cygne
bec de perroquet
tire-fons
ſpeculum oris (.·.)
ſpeculum naſi
ſpeculum matricis
foccolles
canons
doubles canons pour donner clyſteres auec chauſſes & ſyringues
eleuatoires
dilatatoires
lenticulaires
tenailles inciſiues
tenailles non inciſiues
aiguilles à ſeton, & autres, tant droites que courbées
tentes cannulées & non cannulées
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine (.·.)
C burins
pincettes
maillets de plomb
cizeaux de pluſieurs ſortes
rugines ſcies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues, & autres
raſoirs
lancettes
biſtories
flammettes
cauteres actuels de pluſieurs & diuerſes façons & figures
yeux
langues
D bras
iambes artificielles
brayers ·:·
eſpaulettes
deſchauſſoirs
pouſſoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
pied de griffon
tire-bale
ſondes droites & courbées, cloſes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouſes
cornets
compas
eſpatules droites & renuerſées
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy-bains auec tout leur equipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
couſſins
couſſinets
charpy
eſtoupes
cotton
compreſſes
aſtelles
queſſes
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
treteaux
courge
piliers, & generalement tous autres engins & machines, qui ſeruent aux fractures & luxations des os, nommez des Anciens, gloſſocomes.
Pluſieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des choſes monſtrueuſes.

Or pour concluſion, nous deuons bien auec grande admiration, loüer & remercier ce grand Architecte & Facteur de toutes choſes, de nous auoir deſcouuert vne ſi grande multitude de remedes & moyens, qui ſeruent à la curation & palliation des maladies, auſquelles l'homme eſt ſuiet.

A

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES naſquit en la Cité de Cos, quatre cens cinquante-cinq ans auant l'Incarnation de IESVS-CHRIST, & fut fils d'Heraclide, & de Praxithée ſa femme, venant du coſté paternel de la race d'Æſculape, & du coſté maternel de celle d'Hercule.

Galien naſquit en Aſie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de IESVS-CHRIST, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

Artaxerxes grand Roy des Roys, à Hyſtanes Gouuerneur d'Helleſpont.

Ceſte lettre fut eſcrite par Artaxerxes, Roy des Perſeás, à Hyſtanes, Gouuerneur d'Helleſpont, pour luy commander de prier Hipp. de venir en ſa Cour, pour ſecourir ceux de Perſe, qui eſtoiẽt affligez de peſte.

ON m'a rapporté qu'Hippocrates, Medecin, natif de la Cité de Cos, iſſu de la race d'Æſculape, fait la medecine fort heureuſement, & auec grand honneur. Donne-luy donc tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura B beſoin, & nous l'enuoye : l'aſſeurant que ie le feray égal aux plus grands de Perſe. Et ſ'il y a encor' quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maiſon Royale, n'eſpargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'eſt pas choſe facile de trouuer gens de bon conſeil. Aye ſoin de ta ſanté.

Hyſtanes, Gouuerneur d'Helleſpont, à Hippocrates iſſu d'Æſculape, Salut.

Lettre d'Hyſtanes, Gouuerneur d'Helleſpõt, à Hippocrates, Medecin.

LE grand Roy Artaxerxes a affaire de toy, & m'a eſcrit & commandé, comme à ſon Gouuerneur par deçà, de te donner or & argent tant que tu auras beſoin, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de bref par deuers luy, t'aſſeurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Perſeans. Parquoy vien-moy trouuer incontinent. Aye C ſoin de ta ſanté.

Hippocrates, Medecin, à Hyſtanes, Gouuerneur d'Helleſpont, Salut & ioye.

Reſponſe d'Hipp. audit Hyſtanes.

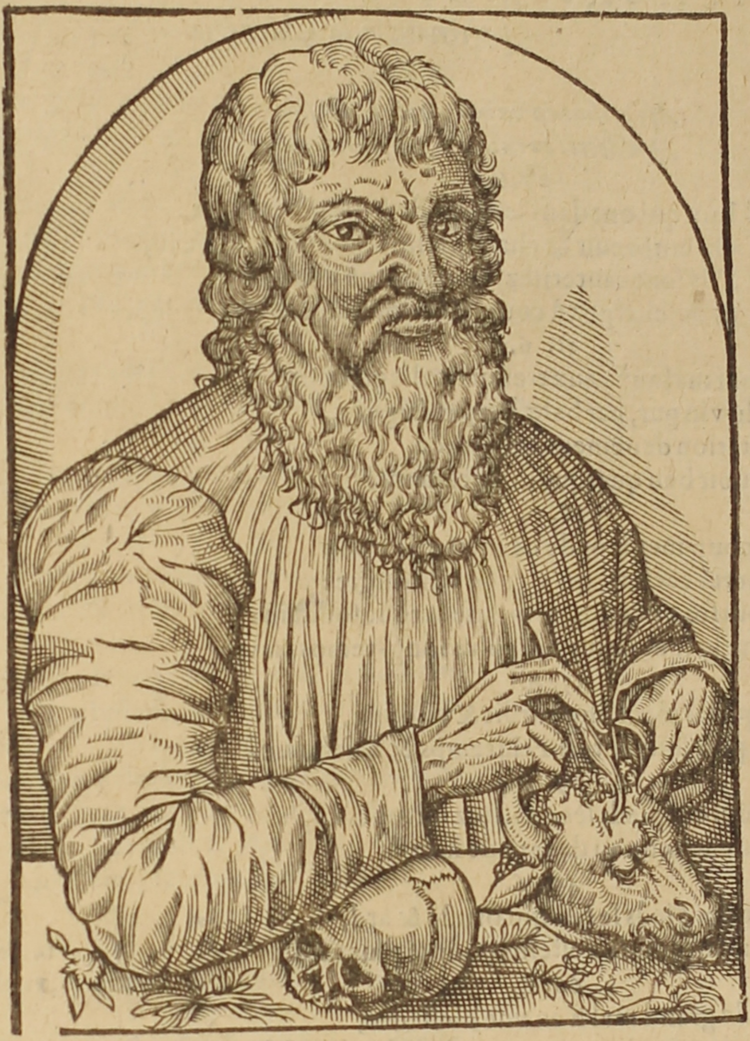
POVR reſpondre à tes lettres, que tu dis eſtre de la part du Roy, reſcry-luy, & le pluſtoſt que faire ſe pourra, que i'ay des viures, des veſtemens, & des maiſons à ſuffiſance, & de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Dauantage qu'il ne m'eſt pas licite d'vſer des richeſſes des Perſeans, ny de ſecourir & deliurer de maladies les barbares, qui ſont ennemis des Grecs. Aye ſoin de ta ſanté.

D

A

La figure de ce grand Hippocrates.

B



C

Tel fut d'Hippocrates le port & le viſage:
De quel ſçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il ſe comporta en ſa profeſſion,
Les liures qu'il a faits en donnent teſmoignage.

Ce n'eſt rien que de voir d'Hippocrates l'image,
D *Il faut voir ſes eſcrits, les lire & contempler,*
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vſage.

APHORISMES D'HIPPOCRATES, appartenans à la Chirurgie.

Aphoriſme en vn mot, qui autant ſignifie
Que decret ou extraict, ou ſentence choiſie.

27.6.
CEux qui ont dans le corps de la bouë croupie,
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils ſont cauteriſez, ou taillez au couſteau,
Et deſchargez à coup, ils en perdent la vie.
31. 6.
Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement,
Par boire du vin pur, par bain, ou par ſaignée, B
Par fomentation deuëment ordonnée,
Ou apres auoir beu quelque medicament.
38. 6.
Il eſt beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vſer de Chirurgie:
Car ceux qui ſont penſez, en meurent tout ſoudain:
Ceux qui ne le ſont point, ſont plus long-temps en vie.
55. 6.
La goute qui les pieds engourdit & eſtonne,
Se meut le plus ſouuent au Printemps & Automne.
29. 6.
Iamais la goute és pieds les chaſtrez ne moleſte,
Ny faute de cheueux au deuant de la teſte.
49. 6. C
De la goute des pieds le feu qui bruſle & ard,
Dedans quarante iours s'eſteint pour le plus tard.
66. 5.
C'eſt ſigne de grand mal ſi en vne bleſſeure,
Qui eſt grande & maligne, on ne voit point d'enfleure.
67. 5.
La tumeur qui eſt molle, eſt fort bonne & loüable:
Mais celle qui eſt dure, eſt mauuaiſe & damnable.
25. 6.
Quand l'Eryſipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal: & tout bien, quand il reſſort dehors.
19. 7.
Quand l'Eryſipelas vient autour de l'os nu,
Et deſcouuert de chair, pour ſuſpect eſt tenu. D
20. 7.
A l'Eryſipelas s'il ſuruient pourriture,
Ou ſuppuration, c'eſt vn mauuais augure.
21. 6.
Si à gens furieux des varices ſuruiennent,
Ou flux de ſang par bas, à raiſon ils reuiennent.
21. 7.
Si à l'vlcere aduient flux de ſang copieux,
Pour la force du poulx, cela eſt dangereux.
26. 2.
Il vaut mieux que la fiéure apres le ſpaſme aduienne,
Que le ſpaſme à l'accez de la fiéure ſuruienne.

A 4. 6.
Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatriſer de mauuaiſe nature.
18. 6.
Quand le foye eſt nauré, le cœur ou la veſſie,
L'entre-deux trauerſant, l'eſtomach, le cerueau,
Voire tant ſeulement quelque menu boyau,
Si le coup eſt profond, c'eſt pour perdre la vie.
45. 6.
Aux vlceres qui ont vn an ou dauantage,
L'os neceſſairement ſe pourrit & dechet:
La cicatrice auſſi qui par deſſus ſe fait
Se creuſe, comme l'os, par faute de remplage.
2. 7.
Si l'os eſtant gaſté la chair qui le voiſine
B Prend la couleur de plomb, c'eſt vn tres-mauuais ſigne.
14. 7.
L'homme en teſte frappé, qui du mal qui le poinct,
Eſt eſtourdy, ou reſue, il eſt en mauuais poinct.
24. 7.
Quand le teſt iuſqu'au vuide eſt coupé viuement,
Le nauré deuient fol & hors d'entendement.
47. 2.
Quand l'abſcés ſe meurit, la fiéure & la douleur
Aduiennent bien pluſtoſt, que quand il eſt ja meur.
18. 5
Le froid eſt ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la moüelle paſſant par l'eſpine du dos,
Ainſi que du cerueau: mais le chaud, au contraire,
Pour ſa tiede douceur, leur eſt fort ſalutaire.
C 46. 2.
Si en vn meſme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.
77. 7.
Quand la chair iuſqu'à l'os eſt gaſtée & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu ſ'eſcrie.
50. 6. Coac.
L'vlcere eſtant plombé, & ſec, ou palle-vert,
Eſt vn ſigne de mort bien clair & deſcouuert.
19. 6.
Quand vn os eſt coupé, la ioüe, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croiſt dauantage,
En ſorte que ce ſoit: ny ce qui eſt diſioinct
Comme il eſtoit deuant ne ſe reünit poinct.
24. 6. Aph. & 51. 3. Coac.
D Si vn menu boyau eſt coupé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il eſtoit deuant.
50. 7. Aph.
Ceux à qui le cerueau ſe gaſte, en trois iours meurent:
Mais ſ'ils paſſent trois iours, ſains & ſauues demeurent.
Autrement.
Quand la conuulſion vient de bleſſeure & playe,
C'eſt de la mort venant l'auant-coureuſe vraye.
20. 5.
Le froid mord en pinçant les places vlcereuſes,
Et garde de purer les playes douloureuſes.

Il endurcit la peau, il fait des tenſions A
De nerfs, roidiſſemens, & des conuulſions,
Meurtriſſeures, friſſons, & des rigueurs fieureuſes.

508. Coac.

Si en la temple on fait d'vn muſcle ſection,
A la part oppoſée aduient conuulſion.

44. 7.

Ceux auſquels on inciſe en la poictrine creuſe,
Où bruſle vne apoſtume, & la bouë qui ſort
Eſt blanche, ils ſont ſauuez: mais ſi elle eſt ſaigneuſe,
Limonneuſe, & puante, ils ſont frappez à mort.

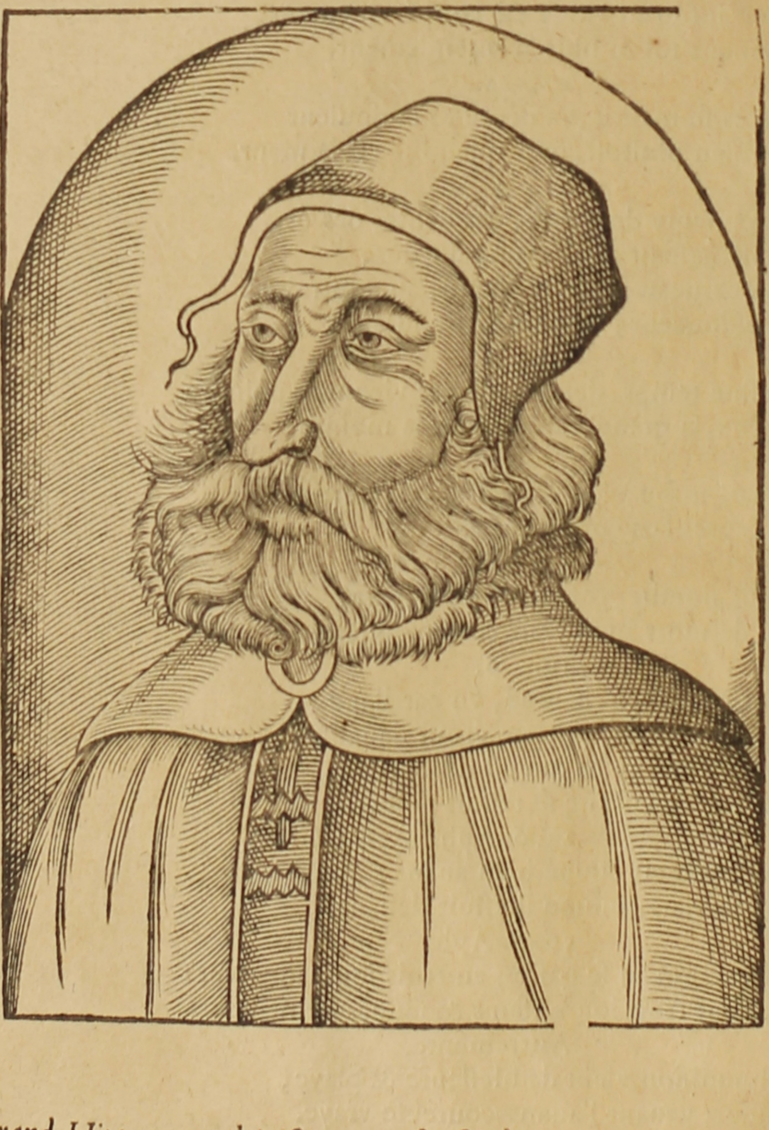
Galien comment. ſur l'Aphoriſ. 29.
liure 2. des Aphoriſ.

Pour vn mal deploré ſois touſiours de ſerment
De n'ordonner ny faire aucun medicament. B

Celſ. chap. 10. liure 2.

Il vaut mieux eſſayer vn remede incertain,
Que ne vouloir preſter au patient la main.

Gal. au 1. comment. du li. d'Hipp. de l'Officine du Medecin dit, que ledit Hip. a eſcrit aucunesfois ſi obſcurement que pour l'interpreter il requeroit pluſtoſt vne diuination qu'vne ſcience.



C

D

Ce grand Hippocrates doit ſon nom & ſa gloire
A Claude Galien, icy repreſenté:
Car ſans luy ſes eſcrits, pour leur obſcurité,
Demeuroient incogneus, & n'en fuſt plus memoire.

A

CANONS ET REIGLES
Chirurgiques de l'Autheur.

1
B Ce n'eſt autre choſe practique
Sinon l'effect de Theorique.
2
La parole ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.
3
Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.
4
La playe ouurant vn grand vaiſſeau,
Le nauré conduit au tombeau.
5
Où il y a contuſion,
Procure ſuppuration.
6
C Selon qu'on void la maladie,
Il faut que l'on y remedie.
7
S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'eſtre punais.
8
Le flux de ſang vient par chaleur,
Et eſt repouſſé par froideur.
9
La picqueure des nerfs deſire
Subtil medicament qui tire.
10
Au mal de pied, ou jambe, ou cuiſſe
Le lict eſt ſalubre & propice.
11
D Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne ſont nuiſantes.
12
Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pouſſer & tirer.
13
La gangrene qui eſt ja grande,
Rien que le couteau ne demande.
14
Le monſtre eſt vne creature
Contre les reigles de nature.
15
La playe en la poictrine faicte,
De ſanie eſt pleine & infecte.
16
De toute beſte venimeuſe
La piqueure eſt fort dangereuſe.
17
Quand Auſter vente, la partie
Qui eſt naurée, eſt toſt pourrie.
18
Le nauré doit faire abſtinence,
S'il veut auoir prompte allegence.
19
Le mal ne peut eſtre curé,
Si le corps n'eſt bien temperé.
20
L'vlcere rond ne reçoit cure,
S'il ne prend vne autre figure.
21
En l'vlcere Eryſipelas
On doit eſtre purgé par bas.
22
Pleurer aux enfans eſt propice,
Car cela leur ſert d'exercice.
23
A chacun nuit la deſplaiſance,
Fors qu'à ceux qui ont graſſe pance.
24
Oyſiueté met en langueur
Noſtre naturelle chaleur.
25
Science ſans experience
N'apporte pas grande aſſeurance.
26
L'vlcere qui eſt cacoëthe,
Vn fort medicament ſouhaite.
27
L'ouurier qui veut braue paroiſtre,
Il doit bien ſon ſujet cognoiſtre.
28
L'office du bon Medecin,
Eſt de guarir la maladie:
Que ſ'il ne vient à ceſte fin,
Au moins faut-il qu'il la pallie.
29
Celuy qui pour auoir, & non pas pour ſçauoir
Se fait Chirurgien, mãquera de pouuoir.

30
Celuy qui braue veut faire la Chirurgie,
Il faut qu'il ſoit habile, accort, induſtrieux,
Et non pas ſeulement qu'aux liures il ſe fie,
Soient François ou Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31
Celuy qui a bien leu, & pour cela penſe eſtre
Braue Chirurgien, ſans auoir aſſiſté
Aux operations, & lecture du maiſtre,
Se trompe tout content, & n'eſt qu'vn effronté.

32
Le bain reſout, inciſe, & retranche l'humeur,
Puis apres doucemẽt prouoque la ſueur.

33
La froide maladie aux vieils eſt fort rebelle,
Aux ieunes elle n'eſt ſi lõgue ny cruelle.

34
Ceux qui ſont par labeur bien ſouuent agitez,
Sont exempts de pluſieurs ſortes d'infirmitez.

35
L'homme humide eſt nourry de bien peu d'alimens, A
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excremens.

36
Il faut touſiours donner au malade eſperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37
Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne ſois eſloigné ny diſtrait.

38
Changer de Medecins & de Chirurgiens, B
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39
La chaude maladie eſt beaucoup plus mortelle
Que la froide, à raiſon du feu qui eſt en elle.

40
On eſtime la boüe és vlceres loüable,
Qui blanchit, & qui eſt vnie, & bien egale.

Celſe eſcrit que la Medecine eſt art conjecturel, & la raiſon de la conjecturer eſt telle, que quand elle aura ſouuent reſpondu, quelquesfois nous abuſe, pour la diuerſité des corps. Cecy eſt confirmé par Galien liure 3. de la Methode, chap. 3. C

Galien au 1. Commentaire du liure d'Hippocrates, de l'Officine du Medecin, dit, qu'auparauant qu'il euſt eſcrit, il y en auoit qui auoient eſcrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, & en partie en eſcorce de tillet.

LE VINGT-HVICTIEME LIVRE, TRAITTANT DES RAPPORTS, ET DV MOYEN D'EMBAVMER LES CORPS MORTS.

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

CHAPITRE PREMIER.

A IL reſte à preſent à inſtruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iuſtice lors qu'il y ſera appellé, ſoit pour la mort des bleſſez, ou impotence, ou deprauation de l'action de quelque partie. En ce il doit eſtre caut, c'eſt à dire, ingenieux à faire ſon prognoſtic, à cauſe que l'euenement des maladies eſt le plus ſouuent difficile, ainſi que nous a laiſſé par eſcrit Hippocrates au commencement de ſes Aphoriſmes, à raiſon principalement de l'incertitude du ſubiect, ſur lequel l'art de Chirurgien eſt employé. Meſme le premier & principal poinct eſt, qu'il ait vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ſes yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement : parce que les Iuriſconſultes iugent le plus ſouuent ſelon qu'on leur rapporte.

Conditions requiſes à vn Chirurgien pour rapporter.

B Les anciens nous ont laiſſé par eſcrit, que les playes eſtoient dictes grandes en trois manieres. La premiere, pour la grandeur de la diuiſion, comme vn coup de coutelas, ou autre inſtrument qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne jambe : ou quelque coup d'eſpée, & d'autres ſemblables armes, donné au trauers du corps. La ſeconde, pour la principauté de la partie qui doit eſtre eſtimée pour l'action : comme vne petite playe faicte d'vn poinçon, ou autre inſtrument qui ſera poinctu & delié, penetrant en la ſubſtance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face ſeruice neceſſaire : comme l'œſophague, poulmon, & veſſie, &c. La troiſieſme, pour la mauuaiſe morigeration & cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy : comme ſi la playe eſt faite à vne vieille perſonne, où les forces & vertus ſont grandement diminuées. Pareillement le Chirurgien ſe gardera d'eſtre trompé & deceu par la ſonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe : C à cauſe qu'il n'aura ſitué le bleſſé en meſme ſituation qu'il eſtoit quand il fut bleſſé : ou que le coup ſera entré de ligne droicte, & qu'il ſera retourné à dextre ou à ſeneſtre, ou de haut en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien eſtimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien toſt ſe pourra guarir, neantmoins le bleſſé mourra en briefs iours. A ceſte cauſe il ne doit aſſeoir ſon iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neufieſme ſoit paſſé, qui eſt vn terme où le plus ſouuent les accidens ſe monſtrent plus grands ou plus petits, ſelon la nature des corps & des parties bleſſées, & de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenoſité.

Nota.

Quatre indications d'où ſont tirez tous ſignes en maladie.

A En general, les ſignes par leſquels on peut aiſément iuger des maladies, ſi elles ſont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, ſont quatre: car ils ſont pris & tirez, ou de l'eſſence & nature de la maladie, ou des cauſes d'icelle, ou de ſes effects, ou de la ſimilitude, proportion & comparaiſon d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des ſignes tirez de l'eſſence de la maladie. Si lon propoſe vne playe recente, qui n'ait autre eſſence & mal que de ſimple ſolution de continuité en vn muſcule, incontinent prononcerons icelle eſtre ſans danger, & de peu de durée, Mais ſi la ſolution de continuité a complication d'vlcere, comme ſi elle eſt ſanieuſe, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle eſtre de difficile & de plus longue curation. Exemple des ſignes tirez des cauſes de la maladie: Comme ſi la playe a eſté faicte en la teſte d'vn inſtrument aigu, pointu, & peſant, ſçauoir d'vn maillet: ſi le coup eſt venu de haut de grande force, & de droict fil, nous prononcerons la playe eſtre dangereuſe, voire mortelle, ſi les autres ſignes y conſentent. Exemple des effects: Comme ſi le patient tombé & terraſſé du coup, a eu vomiſſement de cholere, eſbloüiſſement aux yeux, flux de ſang par le nez & oreilles, alienation d'eſprit & de memoire, auec ſtupidité de tous ſentimens, nous prononcerons iceluy B eſtre en danger euident de ſa vie. Exemple de la ſimilitude, proportion & comparaiſon de la maladie au temps qui court: Comme au temps de la bataille de S. Denys, & ſiege de Roüen, pour l'indiſpoſition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, preſque toutes les playes eſtoient mortelles: & principalement celles qui eſtoient faictes d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lórs (eu égard au temps qui couroit) prononcer tel homme bleſſé, eſtre en peril de mort. Ainſi voyons-nous en certaines années les rougeolles & verolles des petits enfans eſtre peſtilentes & mortelles, & conioinctes auec vomiſſemens, ou dyſenteries furieuſes: parquoy en tel cas nous pourrons iuger, & de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les ſignes des parties vulnerées ſont ceux qui ſ'enſuiuent.

Les ſignes que le cerueau eſt offenſé, & le crane fracturé, ſont pluſieurs.

Les ſignes que l'os eſt rompu.

Les ſignes mortels.

Si le malade tombe du coup en terre, ſ'il demeure quelque temps ſans parler, ouyr, ne voir, ayant perdu cognoiſſance & raiſon, ſ'il a rendu ſes excremens inuo- C lontairement, ſ'il luy ſemble que tout tourne c'en-deſſus-deſſous, ſ'il a ietté ſang par le nez, bouche, & oreilles, ſ'il a vomy de la cholere: ce ſont ſignes qui nous donnent à entendre par raiſon, que le crane eſt rompu: mais par les ſens iceluy meſme ſe cognoiſt eſtre rompu, quand en preſſant les doigts deſſus, on ſent au tact l'os eſtre eſleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement ſe cognoiſt au ſens de la veuë, lors qu'il eſt denué, & qu'on frappe deſſus auecques vne ſonde de fer, & qu'il ſonne caſſé, comme ſi lon frappoit ſur vn pot de terre fellé & rompu: voila les ſignes qui demonſtrent le cerueau eſtre offenſé, & le crane fracturé. On peut prognoſtiquer & rapporter la mort du bleſſé, lors qu'il a du tout perdu ſa raiſon & memoire, ou ſ'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux, & ſe veut ietter hors du lict, ne ſe pouuant au reſte nullement mouuoir: ayant la fieure continuë, la langue noire & ſeiche, & les léures de la playe arides, ne iettant aucune choſe, ou bien peu, & meſme ſi elle eſt de couleur blaffarde, comme d'vne chair ſalée, ou qu'il ait apoplexie, freneſie, ſpaſme, paralyſie, retenant ſon vrine, & autres excremens, ou les laiſſe couler inuolontairement. Si tels ſignes apparoiſſent, fais ton rapport que bien toſt le ma- D lade mourra.

Les ſignes que la trachée artere, & l'æſophague ſont coupez.

Cela ſe cognoiſt au ſens de la veuë, auſſi le bleſſé perd la parolle, & ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie couppée ſe retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & toſt apres la mort ſ'enſuit.

Les ſignes que la playe penetre dans le Thorax.

C'eſt que par la playe on veoid ſortir de l'air, auec vn ſifflement, & le malade peine à reſpirer, principalement quand il y a quantité de ſang tombé ſur le diaphragme, lequel il iette par la bouche en crachant: la fiéure ſuruient, & puanteur d'haleine, à cauſe que le ſang ſe pourriſt, & conuertit en vne ſanie fetide, & le malade ne peut demeurer couché que ſur le dos, & a ſouuent volonté de vomir, & ſ'il reſchappe, le plus ſouuent ſa playe degenere en fiſtule, & meurt tabide & ſec.

A

Les ſignes du poulmon vulneré.

C'eſt qu'il ſort par la playe vn ſang ſpumeux, auec toux & grande difficulté de reſpirer, & douleur aux coſtez.

Les ſignes que le cœur eſt bleſſé.

C'eſt qu'il ſort par la playe grande quantité de ſang, auec vn tremblement vniuerſel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur palle, ſueur froide, auecques ſyncope, & les extremitez fort froides, & toſt la mort ſ'enſuit.

Les ſignes du diaphragme.

C'eſt que le malade ſent vne grande peſanteur au lieu vulneré, & a perturbation de raiſon, & vne tres-grande difficulté d'halener, toux, & douleurs aiguës, & les flancs ſe retirent contre-mont: ſi tels ſignes apparoiſſent, fay rapport de mort hardiment.

Les ſignes que la veine caue & grande artere ſont vulnerées.

C'eſt que le malade meurt promptement, à cauſe de la ſubite & grande vacuation qui ſe faict du ſang & eſprit qui rempliſſent le ventre inferieur ou thorax, faiſant B ceſſer l'action des poulmons & du cœur.

Les ſignes que la moëlle de l'eſpine du dos eſt bleſſée.

C'eſt que le malade ſubit tombe en paralyſie, ou conuulſion, & le ſentiment & mouuement des parties inferieures ſe perd, & les excremens, comme la matiere fecale, & vrine, ſont iettez inuolontairement, ou du tout retenus.

Les ſignes que le foye eſt vulneré.

C'eſt qu'il ſort grande quantité de ſang par la playe, & le bleſſé ſent vne douleur poignante, qui ſ'eſtend iuſques à la cartilage ſcutiforme, & le ſang decoulant dedans le ventre ſouuent ſe pourriſt, & cauſe de pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort.

Les ſignes que l'eſtomach eſt vulneré.

C'eſt que le manger & boire ſortent par la playe, & vomiſt ſouuent pure cholere & ſang, il ſuruient ſueurs & refroidiſſemens des extremitez, & la mort toſt apres aduient.

Les ſignes que la ratelle eſt vulnerée.

C'eſt qu'il ſort par la playe vn gros ſang noir, & le malade eſt grandement alteré, C & a douleur au coſté ſeneſtre: & ſi le ſang decoule dedans le ventre, ſouuent ſe pourriſt, dont pluſieurs accidens ſourdent, & ſouuent la mort les ſaiſiſt.

Les ſignes que les inteſtins ſont vulnerez.

C'eſt que le malade ſent vne grande contorſion & douleur au ventre, & la matiere fecale ſort par la playe ſouuent, & grande quantité des boyaux ſortent par icelle hors le ventre.

Les ſignes que les rongnons ſont vulnerez.

C'eſt que le malade a difficulté d'vriner, & iette du ſang auec l'vrine, & douleur aux aines, verge, & teſticules.

Les ſignes que la veſſie eſt vulnerée, & les pores vreteres.

C'eſt que le malade ſent douleur aux flancs, & les parties du penil ſont tenduës, & ſi il iette l'vrine ſanglante, & quelquesfois meſme par la playe.

Les ſignes que la femme a ſon amarry vulneré.

C'eſt que le ſang ſort par ſes parties honteuſes, & a preſque ſemblables accidens D que ceux qui ont la veſſie vulnerée.

Les ſignes que les nerfs ſont piquez, ou à demy-coupez.

C'eſt que le malade ſent vne douleur vehemente au lieu bleſſé, & auſſi que promptement luy ſuruient inflammation, fluxion, fiéure, apoſteme, & conuulſion, & quelquesfois auſſi gangrene & mortification de la partie; dont ſuruient la mort, ſi le malade n'eſt bien & promptement ſecouru, comme i'ay eſcrit cy-deuant parlant des playes des nerfs.

Apres auoir baillé les ſignes pour cognoiſtre les parties de noſtre corps vulnerées, à fin d'en faire rapport en Iuſtice: pour plus grande & facile intelligence m'a ſemblé bon te donner le formulaire de ces quatre Rapports: dont le premier ſera de rapporter de neceſſité de la mort du bleſſé: le ſecond ſera douteux de la mort ou de la vie: le troiſieſme du mehain, c'eſt à dire, de l'impotence d'vne partie bleſſée: le quart, de pluſieurs parties bleſſées enſemble. Selon leſquels formulaires tu en pourras faire d'autres, ainſi que cognoiſtras par les ſignes cy-deſſus eſcrits, telles ou telles parties A du corps eſtre vulnerées.

Exemple d'vn rapport de neceſſité concluant à mort.

Ie A. P. ce iourd'huy par l'ordonnance de Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, me ſuis tranſporté en la maiſon de tel, ruë S. Germain, à l'enſeigne de S. Lequel i'ay trouué giſant au lict, ayant vne playe à la teſte, partie ſeneſtre, ſituée ſur l'os temporal, auec fracture & embarreure d'aucunes parties dudit os, les deux membranes eſtans rompuës, ſont enfoncées en la ſubſtance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute cognoiſſance de raiſon, auecques vne conuulſion, le poulx fort petit, & ſueur froide : au reſte, tant dégouſté, qu'il ne boit ny mange. A cauſe dequoy certifie que bien toſt mourra, teſmoing mon ſeing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport douteux de la mort.

Ie tel, &c. par le commandement de Monſieur le Lieutenant Criminel, ſuis allé en la maiſon de N. lequel i'ay veu giſant au lict, ayant trouué ſur ſon corps vne playe faicte d'vn inſtrument trenchant, ſituée au milieu de la cuiſſe dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques inciſion de veines & arte- B res : à raiſon dequoy eſt ſuruenu vn bien grand flux de ſang, qui luy a proſterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe ſouuent en defaillance de cœur, & toute la cuiſſe eſt grandement tumefiée & liuide, dont pluſieurs pernicieux accidens ſ'en pourroient enſuiure : parquoy ie dy que ledit tel eſt en grand danger de mort. Et tout ce certifie eſtre vray, teſmoing mon ſeing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

Ie tel, &c. par le commandement de Monſieur le Procureur du Roy, me ſuis tranſporté en la maiſon de Monſieur, &c. ruë S. Pierre aux Bœufs, pour viſiter vn tel, &c. ſur lequel i'ay trouué vne playe à la iointure du iarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques inciſion des cordes ou tendons qui plient la iambe, enſemble inciſion de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy eſt ledit tel en danger de mort, pour les accidens qui en telles playes viennent le plus ſouuent, comme extreme douleur, fiéure, inflammation, apoſteme, conuulſion, gangrene, & autres. Parquoy a ledit tel beſoin tenir bon regime, & eſtre bien & deuëment penſé C & medicamenté : & où il eſchappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie eſtre vray, teſmoing mon ſeing manuel cy mis le iour, &c. mil, &c.

Exemple d'vn rapport d'vn homme bleſſé de pluſieurs coups, & en diuerſes parties du corps.

Nous ſoubs-ſignez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vnieſme, &c. par le commandement de Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, ſommes allez au logis de tel, ruë S. Denys, à l'enſeigne de Saincte Catherine, pour viſiter vn nommé, &c. Gentil-homme des ordonnances du Roy, ſur lequel auons trouué cinq playes. La premiere, ſituée à la teſte, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iuſques à la ſeconde table, dont luy auons tiré trois eſquilles dudit os. Item vne autre playe au trauers de la ioüe, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iuſques au milieu du nez : à cauſe de ce a eſté neceſſaire luy faire quatre poincts d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts, ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy : ſortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de groſſeur de demy-eſteuf, qu'auons trouuée liuide, & toute deſtituée de D chaleur naturelle : parquoy a eſté beſoin lier & coupper ce qui eſtoit ſorty dehors. Item, vne autre playe ſituée ſur le metacarpe de la main ſeneſtre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques inciſion de veines, arteres, nerfs, & tendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guariſon, mehaigné de la main, & a beſoin tenir bon regime, garder la chambre, & eſtre bien & deuëmẽt penſé & medicamenté : & diſons qu'il n'eſt hors du danger de la mort. Et tout ce certifions eſtre vray, teſmoings nos ſeings manuels cy mis le iour, &c.

Autre rapport d'vn corps mort, faict en la preſence de Meſſieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy, au Chaſtelet de Paris, & du Commiſſaire Bazin.

Rapporté par nous ſoubs-ſignez, ce iourd'huy en la preſence de Meſſieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy au Chaſtelet de Paris, nous auons veu & viſi-

A le corps mort de noble homme, &c. ſur lequel auons trouué vne playe faite d'eſtoc, 1.
pres la mammelle ſeneſtre, longue & large de deux doigts ou enuiron, trauerſant le
corps de part en part, paſſant tout au trauers du cœur. Plus vne autre grande playe fai- 2.
te d'eſtoc ſur la ioincture de l'eſpaule du bras ſeneſtre, longue de quatre doigts ou en-
uiron, large de trois, profonde iuſques à ladite iointure, auec inciſion des nerfs & liga-
mens, veines & arteres dudit lieu. Plus vne autre grande playe faite auſſi d'eſtoc, ſous 3.
l'aiſſelle ſeneſtre, longue & large de quatre doigts ou enuiron, profonde iuſques au
dedans & creux de ladite aiſſelle, auec inciſion des veines, arteres, & nerfs. Plus deux 4.
autres playes faites auſſi d'eſtoc, ſituez en la poictrine, vn peu plus bas qu'en la mam-
melle ſeneſtre, longues & larges d'vn poulce ou enuiron, & profondes iuſques en la
capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faite d'eſtoc, ſituée pres la mammel- 5.
le dextre, longue & large de quatre à cinq doigts, profonde ſeulement iuſques aux
coſtes. Plus vne autre petite playe pres ladite mammelle dextre, penetrant auſſi ſur 6.
les coſtes. Plus vne autre playe faite de taille ſur le coulde dextre, grande de trois 7.
doigts ou enuiron, & large de deux, profonde iuſqu'aux nerfs & ligamens de la ioin-
B ture dudit coulde. Plus vne autre playe faite pareillement d'eſtoc au flanc dextre, 8.
longue & large d'vn poulce ou enuiron, & peu profonde. Plus vne autre playe faite 9.
auſſi d'eſtoc à la main dextre, ou doigt nommé *Medicus*, auec inciſion totale de l'os de
la premiere iointure, penetrant le metacarpe. Pour raiſon de toutes leſquelles playes,
certifions mort ſubite luy eſtre aduenuë. Fait, ſous nos ſeings manuels, le Dimanche
7. Aouſt 1583. Ambroiſe Paré, Iean Cointeret, & Iean Charbonnel.

CHAP. II.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rompu & enfoncé les vertebres de l'eſpine, ou fait playe en la moüelle de l'eſpine.

LA moüelle de l'eſpine du dos eſtant comme vn ruiſſeau coulant du cerueau, eſt faite pour la diſtribution des nerfs qui doiuent donner ſentiment & mouuement à toutes les parties ſituées au deſſous de la teſte: & lors que ladite moüelle eſt bleſſée, ſuruiennent plusieurs & pernicieux accidens, & ſelon iceux le Chirurgien fera ſon rapport. A ſçauoir, ſi les bras & mains du malade ſont ſtupides, C & paralytiques, ſans les pouuoir remuer, & auſſi qu'en les piquant ou ſerrant le malade ne ſente rien, c'eſt ſigne que les nerfs qui ſortent de la 5. 6. 7. vertebre du col ſont offenſez. Semblablement quand tels accidens ſe trouuent aux cuiſſes, iambes, & aux pieds, auec refroidiſſement, & que le malade laiſſe ſortir ſes excremens inuolontairement ſans les ſentir, ou qu'ils ſoient retenus du tout: cela monſtre, que les nerfs qui ſortent des vertebres des lumbes, & os ſacrum, ſont offenſez, & que tous ces accidens prouiennent à cauſe que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'enſuit reſolution, & par conſequent difficulté de ſentir & mouuoir aux parties, où ils ſont diſtribuez: qui fait que le muſcle de la veſſie & ſiege ne font plus leur action naturelle, qui eſt d'ouurir & fermer. Et ſi tels ſignes apparoiſſent, fais ton rapport que bien toſt le malade mourra, & principalement s'il a difficulté de reſpirer.

Hippoc. 2. pro.

Rapport d'vne femme groſſe ayant eſté bleſſée au ventre.

D Ie tel, par le commandement de Monſieur le grand Preuoſt de l'Hoſtel, me ſuis tranſporté en la ruë Sainct Honoré, en la maiſon de Monſieur M. où i'ay trouué vne Damoiſelle nommée Marguerite, giſante au lict, ayant vne grande fiéure, conuulſion, & flux de ſang par ſa nature: à raiſon d'vne playe qu'elle a receüe au ventre inferieur, ſituée trois doigts au deſſous du nombril, partie dextre, laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant bleſſé & percé ſa matrice, au moyen dequoy eſt accouchée deuant ſon terme prefix, d'vn enfant maſle, mort, bien formé de tous ſes membres, lequel enfant a auſſi receu le coup à la teſte, penetrant iuſques à la propre ſubſtance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoiſelle en bref mourra, ce que tout certifie eſtre vray, teſmoing mon ſein manuel cy-mis, ce, &c. I'ay bien voulu mettre ce Rapport, à fin d'inſtruire le ieune Chirurgien à faire rapport à Meſſieurs de la Iuſtice en tel cas, ſi l'enfant eſt formé de tous ſes membres, ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront eſtre neceſſaire: pource que la punition doit eſtre plus grande ayant fait auorter vne femme, l'en-

Exode 21.
S. Aug. 80.

A fant eſtant bien formé, à raiſon que l'ame y eſt infuſe, que s'il n'eſtoit encore accomply de tous ſes membres : car lors l'ame n'eſt encore entrée au corps. Ce que i'ay monſtré cy-deuant parlant de l'Ame, de l'opinion de Moyſe & de S. Auguſtin, diſant que ſi quelqu'vn frappe ou pouſſe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, ſi l'enfant eſt jà formé, qu'il en perde la vie, mais s'il n'eſt encore formé, qu'il ſoit comdamné à amende pecuniaire.

Exemple de rapport d'vn enfant eſtant eſtouffé.

Nota

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura eſté eſtouffé par ſa nourrice, qui ſe ſera endormie ſur luy en l'allaictant, ou autrement par malice : ſi ledit enfant ſe portoit bien, & ne ſe plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez pleins d'eſcume : s'il a le reſte de la face non palle & blaffarde, mais violette, & cõme de couleur de pourpre : ſi ouuert, eſt trouué auoir les poulmons pleins comme d'air eſcumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre & fouldre.

Liu. 2. ch. 54.

Nota

Pline au lieu meſme.

B Il peut eſcheoir qu'on ſoit en doute ſi vn corps trouué mort par la campagne, ou ſeul en vne maiſon, eſt mort de fouldre ou autrement. Parquoy eſtant appellé par Iuſtice pour en faire rapport, concluras par ces ſignes qu'il eſt mort de fouldre. C'eſt que tout corps frappé & mort de fouldre ſent vne odeur faſcheuſe & ſulphurée, qui fait que les oyſeaux & chiens n'en oſent approcher, encore moins gouſter, la partie frappée de fouldre ſouuent demeure entiere ſans apparence de playe, & neantmoins les os ſe trouuent comminuez & briſez dedans : que s'il aduient qu'il y ayt playe apparente, ſubit qu'on la touchera, on la ſentira ſans comparaiſon plus froide que le reſte du corps, comme dit Pline : pource que ſubit la ſubſtance ſpiritueuſe touchée, eſt diſſipée par le vent tres-ſubtil & violent, que la fouldre chaſſe & pouſſe touſiours deuant ſoy : auſſi la fouldre laiſſe touſiours certaine marque de bruſleure, pource que nulle fouldre n'eſt ſans feu, ſoit en bruſlant ou en noirciſſant. Or comme ainſi ſoit que tous animaux frappez de fouldre tombent de l'autre coſté, le ſeul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe ſur la partie frappée de fouldre, ou s'il n'eſt tourné par force du coſté dont la fouldre vient. L'homme qui en veillant eſt frappé de C fouldre, demeure les yeux fermez : au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il eſt foudroyé en dormant, comme dit Pline. Philippes de Comines a laiſſé par eſcrit, que les corps frappez de fouldre ne ſont point ſubiects à corruption comme les autres : & que partant les anciens n'auoyent de couſtume les bruſler ny enterrer. Car ainſi que le ſel garde de corruption les corps qui ſont ſalez : ainſi le ſoulphre que la fouldre charge & porte quant & ſoy, entretient long-temps les corps en leur eſtre ſans pourriture, pour la chaleur ignée & ſeichereſſe toute contraire à la pourriture.

Pour faire rapport infaillible.

Nota

Qu'vn corps ſoit mort de peſte, c'eſt qu'on trouue vne grande molleſſe en tout le corps, à cauſe d'vne putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort laſche & mollaſſe, & apres la mort elle s'augmente encore dauantage, comme eſtant venuë à ſa perfection. Auſſi tels corps ſe rendent pourris & puants ſubitement. Dauantage, à pluſieurs apres la mort apparoiſſent bubons, charbons, & pourpre, qui eſtoient cachez dedans le corps : à raiſon que la chaleur putredineuſe, qui s'engendre D par la pourriture, pouſſe & iette hors de la peau les excremens, deſquels ſont faits les bubons, charbons, & pourpres. Plus on void la couleur du nez, des oreilles, & des ongles, plus noire, & meſmemẽt tout le corps, qu'elle n'a accouſtumé d'eſtre aux morts d'autres maladies. Semblablement le viſage eſt fort hideux à regarder, & à bien grande peine le peut-on recognoiſtre, & qu'en peu de temps le corps ſe corrompt & pourriſt, accompagné d'vne puanteur cadauereuſe, & principalement en temps chaud. Si telles choſes ſe monſtrent, fais ton rapport que le malade eſt mort de peſte.

Autre rapport d'vn trouué mort & bleſſé, ou noyé, ou pendu, apres ſa mort.

Semblablemẽt le Chirurgien peut eſtre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour ſçauoir s'il les a receuës eſtant vif ou apres la mort. Donc ſi les playes luy ont eſté faites pendant qu'il viuoit,

elles

A elles ſeront trouuées rouges & ſanguinolentes, & les léures d'icelles tumefiées & plombines. Au contraire, ſi on les luy a données apres la mort, elles ne ſeront rouges, ſanglantes, ny tumefiées, ny liuides. Parce que le corps eſtant mort, nature ceſſe toutes ſes œuures, & n'enuoye plus de ſang ny eſprits aux lieux vulnerez: & partãt le Chirurgien fera ſon rapport, que les playes auront eſté données pendant la vie, ou apres la mort, ſelon les ſignes qu'il trouuera. Pareillement ſi le Chirurgien eſt appellé pour faire rapport d'vn corps mort trouué pendu, ſçauoir ſ'il a eſté pendu vif ou mort. S'il a eſté pendu vif, le veſtige du cordeau à la circonference du col ſera trouué rouge, liuide & noiraſtre, & le cuir d'autour amoncelé, replié & ridé, pour la compreſſion qu'aura faict la corde: & quelquesfois le chef de la trachée artere rompu & laceré, & la ſeconde vertebre du col hors de ſa place. Semblablement les bras & iambes ſeront trouuées liuides & toute la face: à raiſon que tous les eſprits tout à coup ont eſté ſuffoquez: Auſſi pareillement il ſera trouué de la baue en la bouche, & de la morue yſſant du nez, là enuoyée tant par l'expreſſion du poulmon eſchauffé & ſuffoqué, que par la commotion conuulſiue du cerueau, de meſme qu'en l'epilepſie. Au contraire, B ſi le perſonnage a eſté pendu eſtant mort, on ne trouuera les choſes telles: car le veſtige du cordeau ne ſera rouge ne liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cauſe qu'apres la mort, la chaleur ny eſprits, ne ſang ne courent plus aux parties bleſſées; pareillement la teſte & le thorax ſont trouuez pleins de ſang. Dauantage, ſi le Chirurgien eſt appellé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour ſçauoir ſ'il a eſté noyé vif ou ietté en l'eau mort. Les ſignes qu'il aura eſté ietté vif, ſont qu'on trouuera l'eſtomach & le ventre remplis d'eau, & ſort du nez quelque excrement morueux, & par la bouche eſcumeux & baueux, & le plus ſouuent ſaignera du nez. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front eſcorchez, à raiſon qu'en mourant il gratte le ſable au fond de l'eau, penſant prendre quelque choſe pour ſe ſauuer, & qu'il meurt comme en furie & rage. Au contraire, ſ'il a eſté ietté en l'eau mort, il n'aura aucune tumeur en l'eſtomach ny au vẽtre, parce que tous les conduits ſont affaiſſez & eſtoupez, & qu'il n'inſpire plus, & auſſi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny veſtiges aux doigts ny au front. Parquoy, ſelon ces ſignes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, ſ'ils ont eſté C iettez morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui ſ'eſleuent ſur l'eau, c'eſt adonc qu'ils ſont ja cadauereux & remplis d'air, qui les fait eſleuer ſur l'eau, comme vne veſſie remplie de vent. Or quant à faire rapport ſi vne perſonne eſt morte de venin ou non, on le pourra faire par les ſignes cy-deſſus eſcrits au liure des Venins.

Si vn a eſté pendu vif ou mort.

Si vn a eſté ietté en l'eau vif ou mort.

Nota

Exemple de rapport de ceux qui auront eſté en danger d'eſtre eſtouffez par la vapeur & fumée de feu de charbon.

Hiſtoire de deux ſeruiteurs qui cuiderent mourir de la vapeur du charbon.

Le 10. de Mars 1575. ie fus appellé auec monſieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine, en la maiſon de monſieur du Hamel, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour viſiter & faire rapport de deux ſiens ſeruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre Palefrenier, leſquels on eſtimoit eſtre morts: parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froideur vniuerſelle de tout le corps, ſans parler, & ſans mouuoir aucunemẽt: ayans au reſte la face teinte de couleur plombine; de fait que lors que ie les pinçois, ou tirois le poil rudemẽt, ils n'en ſentoiẽt rien, tellement que tous les aſſiſtans les eſtimoient eſtre morts. Mais la diſpute eſtoit ſur la façõ de mort: car ledit du Hamel diſoit iceux auoir eſté eſtouffez: autres pẽſoiẽt D qu'ils ſe fuſſent meurdris l'vn l'autre: autres philoſophoient iceux auoir eſté ſurprins d'apoplexie. Ie demanday ſ'ils auoient point fait du feu de charbõ: à quoy vn chacun me reſpondant n'en ſçauoir rien; ledit du Hamel preſte l'oreille à ce propos, & ſ'auãça luy-meſme de chercher en leur eſtude (qui eſtoit fort petite & biẽ cloſe) où il trouua ſous la table vne grande terrine, où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruſlé. Quoy veu, fut de tous conclu & arreſté que la cauſe de tel deſaſtre ne prouenoit d'ailleurs, que de la fumée maligne du charbon ardent, qui les auoit ainſi aſſopis & eſtouffez. Parquoy leur ayant poſé la main ſur la region du cœur, & tant par la chaleur qui y reſtoit encore aſſez manifeſte, que par le petit battement qui ſ'y apperceuoit, ayãt cogneu iceux eſtre encore en vie, fut aduiſé de les ſecourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoient fort cloſe, & les dẽts ſerrées) en laquelle, tãt auec vne cuillier qu'auec vne ſyringue, on ietta de l'eau de vie rectifiée, en laquelle on auoit fait diſſouldre de la hiere & theria-

Remedes cõtrarians aux accidens qui prouiennent de la vapeur du charbon ardent.

que, pour la leur faire aualler: lors ils cõmencerent à ſe mouuoir, & ietter certains excremés A pituiteux & viſqueux, tant par la bouche, que par le nez, puis commencerent à raller, comme lon oit choux boüillãs dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires, & bonne quantité d'oxymel, leur battant de la main & genoüil aſſez rudement ſur le dos, vers la derniere vertebre d'iceluy, & premiere des lombes, auquel lieu reſpond l'orifice du ventricule, ſe retournant en la partie poſterieure: à fin que tant par la vertu de ces vomitoires, que par la cõuulſion de l'eſtomach, ils fuſſent cõtraints à rendre gorge: ce qui aduint, & ietterent du phlegme viſqueux, de couleur iaune, auec ſang ſpumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedãs le nez, de la poudre d'euphorbe, à fin de ſtimuler la vertu expulſiue du cerueau à ſe deſcharger, & par ce moyen toſt apres eſternuerent, & ietterent grande quantité de morue par le nez: à quoy ils furẽt encore dauantage eſmeus par de l'huile de menthe, tirée par quinte-eſſence, leur en eſtant frotté le palais, voire iuſqu'à la gorge & goſier d'vne plume, de laquelle l'empã auoit eſté graiſſé de quelques goutes de ladite huile. Au reſte leur fut pourueu par frictiõs faites aux bras, cuiſſes & iambes, & le lõg B de l'eſpine du dos. Auſſi par clyſteres acres & forts, par le moyen deſquels ſe deſchargea leur ventre copieuſemẽt, & lors commẽcerent à parler, & reuenir à ſoy, & à boire & manger, & retourner à leur naturel peu à peu: en l'execution de toutes leſquelles choſes fuſmes merueilleuſement bien aidez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, & maiſtre Iean de S. Germain maiſtre Apothicaire à Paris, homme de bien & ſecourable des malades. Sur l'apres-diſnée furent appellez Monſieur Thibaut, & Monſieur Hautin, Docteurs Regẽs en la faculté de Medecine (hommes doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour cõſulter auec nous de ce qui reſtoit à faire: leſquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce que nous auiõs fait, furent d'aduis auec nous de leur pouruoir quãt au reſte, par cardiaques reſtauratifs & cõfortatifs d'eſprits, pour ſuruenir aux parties tant vitales qu'animales manifeſtemẽt offenſées. Le reſte de la cõſultation fut cõſommé ſur la recherche de la cauſe d'vn tel effect: car que les hommes puiſſent eſtoufer de la fumée de charbon allumé, ce n'eſt choſe fort nouuelle, alleguans auoir leu dans Fulgoſe, liure 9. chap. 12. Volaterrã au liu. 23. dans Egnatius, que Iouinian Empereur ſe haſtant pour aller à Rome, en temps d'hyuer, ſe C ſentãt las & trauaillé du chemin, ſ'arreſta pour loger en vne petite bourgade, nõmée Dadaſtanes, qui eſt entre Galatie & Bithynie, où il coucha en vne chambre nouuellement baſtie & enduite de chaux, où lon auoit fait bruſler force charbõ pour ſeicher ladite chambre, fut ſur la minuict eſtoufé de la vapeur dudit charbon, le huictieſme mois de ſon Empire, qui eſtoit le trentiéme de ſon âge, & le 20. iour d'Aouſt. Mais icy ne nous faut tant ſoucier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire en la maiſon de Iean de Begine, maiſtre Orféure à Paris, demeurant ſous la tournée du pont au change, moururent trois de ſes ſeruiteurs, pour auoir fait du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminée: & qui en voudroit faire recherche, on trouueroit grand nombre de telles hiſtoires. Quant aux cauſes, celles-cy furent miſes en auant. Aucuns eſtimerent tel accident ſe faire ſeulement par la vapeur du charbon allumé, laquelle encloſe en vn lieu non ventilé, donne à celuy qui la reçoit tels ou preſque ſemblables accidens, comme fait la vapeur du vin nouueau, ſçauoir douleur de teſte & vertiginoſitez. Car ces deux vapeurs ont puiſſance de bien toſt remplir l'origine des nerfs, & faire grandes conuulſions, parce qu'elles ſont chaudes, & de ſubſtance eſpeſſe. Et partant Hippocr. parlant des accidens qui D prouiennent de la vapeur du vin, a hardiment prononcé ces mots, *Si ebrius quiſpiam de repentè obmutuerit, conuulſus moritur, niſi febræ corripiatur, aut niſi vocem recuperet tunc cùm crapulæ ſoluuntur*. Si quelqu'vn ayant fort beu, iuſques à ſ'eſtre enyuré, perd la parole à coup, & ſoudainement: ſi la fiéure ne luy ſuruiẽt, ou ſ'il ne recouure la parole à l'heure qu'il peut & doit auoir cuué, dormy & digeré ſon vin, il meurt par conuulſion. Autant en peut-on dire de la vapeur du charbon occupant le cerueau de ces deux malades, leſquels ſoudainement faits muets, immobiles & inſenſibles comme yurongnes, fuſſent morts, ſi par remedes chauds mis en ſyringues par la bouche, & le nez, on n'euſt attenué l'eſpeſſeur de la vapeur, & excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuiſoit. Et combien qu'il ſemble de prime-face, que par l'inſpiration de la vapeur maligne le poulmon ſoit bleſſé plus que toutes autres parties, toutesfois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas cy, venoit principale-

Huile de menthe tirée par eſſence ſinguliere en tel accident.

Hiſtoire de l'Empereur Iouinian.

Hiſtoire ſemblable aduenue à Paris.

Les remedes contrarians à tels accidens doiuent eſtre ſemblables à ceux du charbon.

A ment pour la connexion & mutuelle amitié & accord qu'il a auec le cerueau, lequel eſtoit grandement offenſé: car ces deux malades tout ſubit furent faicts muets, priuez de ſens & de mouuement: choſe qui aduient au malade, quand la premiere origine des nerfs eſt occupée de quelque matiere eſtrange que ce ſoit, & non pas quand les poulmons ſont offenſez. Et tout ainſi que les apoplectiques ne meurent ſinon que par faute de reſpirer, combien que le poulmon en ſoy ne ſoit offenſé: ainſi de ceſte maladie ces deux malades fuſſent morts faute de reſpirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs bleſſez, qui donnent à tout le corps mouuement & ſentiment, & principalement aux inſtrumens de la reſpiration. Les autres eſtimoient que telle choſe pouuoit aduenir, non du vice du cerueau, mais par defaut de l'eſprit vital, lequel n'eſtant plus porté du cœur au cerueau, à cauſe des conduits du poulmon bouſchez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'eſprit animal. Parquoy, diſoient-ils, ces ieunes hommes mouroient ſuffoquez par faute de reſpiration, ſans laquelle la vie eſt nulle: car outre ce qu'en tel cas le cœur ne ſe pouuoit deſcharger des excremens fuligineux, le poulmon reſtant bouſché de ceſte craſſe & eſpaiſſe fumée B de charbon, l'inſpiration ne ſe faiſoit bonnement, de tant qu'elle ſe fait d'air ambiés: qui pour faire ce qui eſt requis, ſçauoir eſt temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions: la premiere, qu'il ſoit attiré en competente quantité: la ſeconde, qu'il ſoit frais de qualité: la tierce, qu'il ſoit de conſiſtance ténuë & ſubtile: la quarte, qu'il ſoit de ſubſtance douce & benigne. Or toutes ces quatre conditions defailloient pour lors à l'air, qui eſtoit attiré par ces deux ieunes hommes: car premierement il n'eſtoit en quantité competente, de tant qu'en ceſte petite eſtude, ſi peu qu'il y en auoit, eſtoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouſe par la chandelle flamboyante: ſecondement, il n'eſtoit frais de ſa qualité, ains eſchauffé, & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé: tiercement, il n'eſtoit de conſiſtance ténuë, ains craſſe & eſpeſſe, eſpeſſi par la meſlange & permixtion des vapeurs groſſieres du charbon. Car telle eſt la nature de l'air, & de tous autres corps ténus de leur nature d'eſtre aiſément alterez, & receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent. Quartement, il n'eſtoit de ſubſtance douce & benigne, ains maligne, à cauſe que le charbon eſt fait de bois allumé en vne foſſe en terre, & eſtouffé, C eſtant eſteint en ſa fumée meſme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutesfois pour conclure quelque choſe ſus ces opinions qui ſemblent aucunement differentes, tous deux auoient raiſons pertinentes de ſe maintenir en leur aduis. Car pour le moins il eſt tout euident que les conduits qui ſont communs des parties pectorales au cerueau, eſtoient bouſchez de la craſſitie & eſpeſſeur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties eſtoient mal-affectées: comme ainſi ſoit que telles parties, ny autres quelconques de noſtre corps, ne puiſſent demeurer en leur integrité ſans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en ſoy, & en ſes parties. Parquoy les arteres carotides & ventricules du cerueau, & bronchie du poulmon eſtant ainſi eſtoupées, & l'entrée au cerueau eſtoit deniée à l'eſprit vital, & l'iſſuë à l'eſprit animal, dont s'enſuiuit le defaut de toutes les facultez neceſſaires à la vie.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

Rapport des Filles, s'elles ſont vierges ou non.

Or quant à faire rapport ſi vne fille eſt pucelle ou non, cela eſt fort difficile: toutesfois D les matrones tiennent pour choſe aſſeurée, qu'elles le peuuent cognoiſtre, parce qu'elles diſent trouuer vne ruption d'vne taye, qui ſe rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant monſtré au liure de la Generation, chap. 50. que de vingt mille femmes on ne trouue ceſte taye. Partant nos matrones ne doiuent eſtre creuës pour leur imperitie: la preuue giſt en l'experience, & à la grandeur ou anguſtie du col de la matrice, mais elles y peuuent eſtre bien deceuës & trompées. Car ſelon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille, l'ouuerture ſera plus grande ou plus petite; parce qu'vne grande fille doit auoir ſon ouuerture plus grande qu'vne petite. Car toutes les parties de noſtre corps ſe doiuent rapporter les vnes aux autres: vne aagée de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert eſcrit qu'à la ville de Lectoure en Gaſcogne, vne fille enfanta à neuf ans, & eſt encore viuante, nommée Ianne du Petie, qui fut mariée à Videau Beche, en ſon viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui eſt argument qu'aucunes filles ſont plus aptes à auoir la compagnie de l'homme à neuf ans, qu'autres à quinze, à rai-

Nota

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir, & s'elle y eſt, elle eſt contre nature.

ſon qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Auſſi celle qui aura mis quelquesfois ſon A
doigt bien profondément au col de ſa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit,
ou y auroit mis quelque peſſaire ou nodulus, à cauſe de la retention de ſes mois, ou
autre diſpoſition, & que par ce moyen ſon ouuerture luy fuſt trouuée plus grande,
ſeroit-elle pour cela moins pucelle? nenny: parce qu'il n'y aura difference entre y
auoir mis vn peſſaire, ou le doigt, ou autre choſe de la groſſeur de la verge virile, qui
puiſſe remarquer ces differences: parquoy il me ſemble qu'on ne peut à la verité iuger
du pucelage d'vne fille. Dauantage, les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger
vne fille n'eſtre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles:
Car Hippocrates dit qu'vne femelle ſans eſtre groſſe, ou auoir enfanté, peut auoir du
laict, ſi ſa purgation naturelle eſt empeſchée. Sur le commentaire de cet Aphoriſme
Galien dit, pource que les glandules des mammelles eſtans exangues, conuertiſſent
le ſang menſtruel qui y regorge, en humeur ſemblable à elles en couleur par leur vertu
lactifiante. Semblablement Ariſtote dit, que lon void à quelques hommes du laict
aux mammelles qu'on peut ſuccer & eſpandre. Cardan dit auoir veu à Veniſe vn
nommé Antoine Buſſe, aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ſes mammelles B
aſſez ſuffiſamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas ſeulement, mais le faiſoit
rayer, ainſi que fait vne nourrice de ſes mammelles. Ces choſes conſiderées, il me
ſemble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'vne fille: partant les Magiſtrats
y doiuent bien aduiſer, & plus encores les Medecins & Chirurgiens à ce deputez,
dont ſ'il y a faute, le tout en eſt plus ſur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux
Iuges qui en donnent ſentence.

Aphor. 39. liu. 5.
Liu. 4. hiſtoire des animaux, chap. 20.
Liu. 12. de ſubtilitate.
Hiſtoire.

Rapport de l'impuiſſance tant de l'homme que de la femme.

Souuent il ſe fait des procez pour ſeparer les mariages, parce que la femme tient
que ſon mary eſt impuiſſant, ne faiſant pas la beſongne de la maiſon: l'homme dit
qu'il ne tient à luy, & que ſa femme n'eſt pas aſſez percée, en ſorte qu'il ne peut entrer
au cabinet priué, & partant le defaut ne procede pas de ſon impuiſſance.

Là deſſus les Iuges ordonnent viſitation eſtre faite tant de l'vne que de l'autre des
parties, par Medecins, Chirurgiens, Matrones, Preſtres de l'Officialité. Apres auoir
veu & diligemment viſité leurs parties dediées à generation, & ſi on leur trouue de- C
fectuoſité en leurs dimenſions: à ſçauoir, en largeur, longueur, groſſeur, profondité,
& ſituation: & ſi on trouue leſdites parties en leur integrité, le rapport en ſera fait à
meſſieurs de la Iuſtice, leſquels pour eſtre mieux aſſeurez, ordonnent derechef que
leſdits mariez coucheront enſemble en la preſence deſdits Medecins, & autres cy-
deſſus nommez, pour ſçauoir ſ'ils pourront accomplir le ieu de Venus. Or il me ſemble
que telle eſpreuue n'eſt bien aſſeurée, & que ledit ieu ne ſe peut pas accomplir en
la preſence de tant de gens que lon craint, & auec vne femme que lon n'aime point.
Ioint que telle action ne depend ny de noſtre eſprit, ny de noſtre corps, ny de volonté:
de ſorte que les parties deſtinées à telle action, n'obeïſſent à noſtre volonté comme
les autres membres. Car quelque aſſeurance que tout homme ſe puiſſe promettre,
ſi confeſſera-il qu'il n'eſt en ſa puiſſance de ſe faire paroiſtre capable du mariage
en la preſence de tant de compagnie, &, comme i'ay dit, auec vne femme que lon
n'aime point, pour le different qu'ils ont enſemble: veu pareillement que telles
actions requierent d'elles-meſmes vne aſſeurance & vn ſecret, & vne amitié entre
l'homme & la femme. Parquoy cela depend de la conſcience de la femme pluſtoſt D
que de la probation du congrez, pour les raiſons alleguées.

Exemple d'vn rapport d'vn lepreux confirmé.

Nous Chirurgiens iurez à Paris, par l'ordonnance de Monſieur le Procureur du
Roy de Chaſtelet, donnée le 28. iour d'Aouſt mil cinq cens quatre vingts & trois, par
laquelle auons eſté nommez pour faire rapport, ſçauoir ſi G. P. eſt lepreux. Partant
l'auons examiné comme ſ'enſuit. Premierement auons trouué la couleur de ſon viſage
couperoſée, blafarde & liuide, & pleine de ſaphirs: auſſi auõs tiré & arraché de ſes
cheueux, & du poil de ſa barbe & ſourcils, & auõs veu qu'à la racine du poil eſtoit attaché
quelque petite portion de chair. Es ſourcils, & derriere les oreilles, auons trouué
des petits tubercules glanduleux, le front ridé; ſon regard fixe & immobile, ſes
yeux rouges, eſtincelans, les narines larges par dehors, & eſtroictes par dedans, quaſi

A bouſchées auec petites vlceres crouſteuſes, la langue enflée & noire, & au deſſus & au deſſous auons trouué petits grains, comme on void aux pourceaux ladres, les genciues corrodées, & les dents deſcharnées, & ſon haleine fort puante, ayant la voix enroüée, parlant du nez. Auſſi l'auons veu nud, & auons trouué tout ſon cuir creſpy & inegal, comme celuy d'vne oye maigre plumée, & en certains lieux pluſieurs dartres. Dauantage, nous l'auons piqué aſſez profondément d'vne aiguille au tendon du talon, ſans l'auoir à peine ſenty. Par ces ſignes tant vniuoques qu'equiuoques, diſons que ledit G. P. eſt ladre confirmé. Parquoy ſera bon qu'il ſoit ſeparé de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux. Le tout certifions eſtre vray, teſmoings nos ſeings manuels cy mis le ſixieſme May mil cinq cens quatre-vingts & trois.

Autre rapport d'vn ſoupçonné eſtre Lepreux.

Nous ſoubs-ſignez Chirurgiens iurez à Paris, par le commandement de nos Seigneurs de la Cour de Parlement, certifions auoir veu & viſité diligemment, par toutes B les parties du corps maiſtre Iacques, &c. pour faire rapport ſur la diſpoſition & ſanté de ſon corps : ſçauoir principalement ſ'il y a en luy aucun ſoupçon, ſigne tant vniuoque que equiuoque, de la maladie appellée vulgairemẽt Ladrerie, lequel auons trouué en couleur de tout le corps, groſſeur, charactere, & actions, pur & net de ladite maladie. Fait ſous nos ſeings le vingt-quatrieſme Aouſt mil cinq cens octante-trois.

De la façon d'embaumer les corps morts.

Toute nation a eſté ſoigneuſe de la ſepulture des morts.

Les Ethiopiẽs faiſoiẽt leurs ſepultures de verre.

I'AY bien voulu adiouſter à cet Oeuure ce petit enſeignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fuſt accomply de tout ce qui eſt à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort. Car bien à peine ſ'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ait eu ſoing d'embaumer les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote C liure quatrieſme de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre & nettoyé, puis remply de cyprés concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre, en ceſte ſorte : Apres qu'ils auoient vuidé & deſcharné les corps de leurs amis defuncts : ils les accouſtroient & liçoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce faict, ils enfermoient le corps ainſi peint & plaſtré dans vne colomne de verre creux : le corps ainſi enchaſſé, paroiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuais odeur, & ſans deſagréer aucunement, encores qu'on n'y cogneuſt qu'vne peinture morte. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient & alloient planter és enuirons de la ville, comme eſcrit Herodote liure troiſieſme. Mais ce ſoin & curioſité eſt entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune autre nation. Dont ils ont merité grande loüange, D ſ'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs peres, que pour la conſeruation d'icelle, ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre, diaphanes & tranſparans, & les mettre en lieu le plus honorable & eminent de leurs maiſons, pour en auoir la memoire touſiours repreſentée deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon & ſtimule domeſtique, pour enſuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne degenerer, forligner de leurs naturels & bonne inclination. Et dauantage, ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gaiges & aſſeurance de leur foy, ſi bien que ſ'il eſtoit aduenu, qu'aucun Egyptien euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter vers ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de l'vn de ſes ayeulx : ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun ſ'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir, ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gage, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé A monſtrer en public: car on luy faiſoit la huée, comme lon faict à vn loup ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſauoüé & renoncé ſa race & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin en la Preface du liure qu'il a faicte des alliances genealogiques des Rois & Princes de Gaule. Dauantage comme eſcrit Herodote, iceux Egyptiẽs recognoiſſans ceſte vie eſtre de peu de durée, au regard de celle que nous auons à viure apres la ſeparation du corps d'auec l'ame, eſtoiẽt fort negligens à baſtir maiſons pour eux loger; mais au reſte ſi magnifiques à edifier Pyramides, deſquelles ils ſe vouloiẽt ſeruir pour leurs ſepulchres, que pour le baſtiment d'vne qui fut entrepriſe par Cheopés l'vn de leurs Rois, trauailloiẽt cent mil hommes l'eſpace de chacun trois mois par le temps de vingt ans: laquelle auoit de profondeur cinq ſtades, & eſtant de forme quarrée, auoit en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, eſtant chacune pierre le plus ordinairement de trente pieds fort bien ouurée, comme raconte Herodote liure 2. Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant ſuperbes ſepulchres, ils les portoient auec pompe magnifique vers les ſaleurs & embaumeurs, qui eſtoient offices bien ſalariez du peu- B ple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques, puis ils couſoient les inciſions, & refermoient le tout: cela fait, ils ſalloient treſbien le corps, & couuroiẽt le ſalloir iuſques à ſoixante & dix iours, leſquels reuolus, ils retournoient prendre le corps, lequel laué & nettoyé, le lioient de bandes faites d'vn drap de ſoye, collées auec certaine gomme: alors les parens reprenoient le corps, & luy faiſoient faire vn eſtuy de bois moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'eſtuyoient; & voila comment ils embaumoient les riches. De ceſte meſme curioſité nos François eſmeus & incitez, font pour la pluſpart embaumer les corps des Rois & grands Seigneurs: Ce que Chreſtiennement, comme toute autre choſe, ils ont euidemment tiré tant du nouueau que du vieil Teſtament, & façon ancienne de faire des Iuifs: car il eſt dit au nouueau Teſta- *S. Iean 20. 39.* ment, que Ioſeph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloés, iuſqu'au poids enuiron de cent liures, de laquelle, auec autres odeurs aromatiques, ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus-Chriſt (comme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs morts embaumez, qui eſtoit ſigne de ceſte C *Geneſ. 50. 2.* incorruption qu'ils eſperoient en la reſurrection des morts) ce que meſme depuis eux voulurent faire les Maries. Ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioſeph au vieil Teſtament commanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere.

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles & viſceres, reſeruant le cœur particulierement, à fin de l'embaumer & mettre à part, ainſi qu'il ſera aduiſé par les amis du deffunct: il faudra pareillement vuider le cerueau, apres auoir coupé le crane, ainſi qu'on fait és diſſections & anatomies. Ce fait, il faut faire des inciſions profondes & longues és bras, dos, feſſes, cuiſſes, iambes, & principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire ſortir le ſang qui ſe corrõperoit, & pareillement auſſi d'y plonger des pouldres: cela fait, il faut exactement lauer tout le corps auec vne eſponge imbuë d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boüilly abſinthe, aloé, pommes de coloquintes, & ſel commun, & alum: en apres faudra remplir leſdites inciſions, & toutes les ouuertures, & les trois ventres, des choſes qui ſ'enſuiuent aſſez groſſement pulueriſées. ℞. pul. roſar. camo. melil. balſami, menthæ, aneth. ſaluiæ, lauand. roriſ. maior. thymi, abſinth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos Flor. aſſæ odoratæ, caryophyl. nuc. moſc. cinamo. ſtorac. ca- D lam. benioin, myrrhæ, aloés, ſandal. omnium. En apres les inciſions ſeront couſuës: puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiée auec huile de camomille & de roſe, y adiouſtant, ſi bon ſemble, huiles aromatiques, tirées par quinte-eſſence, puis au reſte ſera en tout ſaupouldré auec portion des pouldres deſſus dictes: en fin ſera enueloppé d'vn linceul, & apres de toile cirée, & pour fin de tout l'appareil, ſera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & ſoudé, remply de bonnes herbes aromatiques ſeiches. Et ſi le Chirurgien eſtoit en quelque lieu où il ne peuſt recouurer les ſuſdites pouldres, comme en quelque place aſſiegée, il ſe contentera des ſuiuantes. ℞. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reſte le corps eſtant en tout & par tout laué de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choſes conſerueront le corps vne bonne eſpace de temps, pourueu que ne ſoit en temps de grande chaleur, & qu'il ne ſoit ſitué en lieu chaud & humide: ce que i'ay fait quelquesfois.

A Qui eſt cauſe qu'à preſent les Roys, Princes, & grands Seigneurs n'eſtans bien embaumez & vuidez, & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſaupoudrez de choſes grandement aromatiques, neantmoins tout cela, en cinq ou ſix iours, plus ou moins, ſentent ſi mal qu'on ne peut endurer eſtre au lieu où ils ſont, & eſt-on contraint les enfermer en plomb? Cela aduient, parce qu'ils ne ſont longuement gardez en ſaumure auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaires eſtans iour & nuict, cela eſchauffe ſi fort l'air, que le corps n'ayant eſté imbu de choſes qui gardent la pourriture, cela fait qu'en peu de iours ſe corrompent & pourriſſent, & de leur pourriture ſ'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Parquoy ma façon de bien & deuëment embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'eſt qu'apres les auoir vuidez comme deſſus, il les conuient poſer en vn vaiſſeau de bois bien ioint, remply de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir ſel & herbes aromatiques, & B ameres, comme aluine, ruë, aloës, coloquintes: puis adiouſter eau de vie deux ou trois quartes, & laiſſer tremper les corps en ceſte miſture l'eſpace de vingt iours: apres les faut mettre debout, & laiſſer en lieu ſec & non humide: le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction: ce que l'experience monſtre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruits, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie proteſte auoir vn corps, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir eſté executé il y a vingt-cinq ans & plus, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (afin que lors que ié veux faire quelque inciſion, voyant les parties de recente memoire, que ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſée en ſon entier: toutesfois afin de le mieux conſeruer, ie le piquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, afin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties: & void on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, eſtomach, ratelle, reins, & ſemblablement le poil de la barbe, de la teſte, & d'autres parties, voire les ongles leſquels i'ay apperceus euidemment croiſtre, apres les auoir par diuerſes fois rongnez. Par ces miracles en la nature (tels oſé-ie les appeller, puis que les corps priuez C de leur ame & ſubſtance, qui eſt le ſang, pouſſent encor leurs excremens, à ſçauoir le poil & les ongles) ayant finy mon œuure, i'ay eu auſſi égard à l'ordre tenu en la pourſuite d'iceluy. Car ayant declaré ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſeruation de ce corps eſtant en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteration: c'eſtoit bien raiſon auſſi que la fin de ce Diſcours fuſt du corps mort, & des moyens de le conſeruer en ſon entier ſans pourriture, & ſans y employer des frais ſi exorbitans que faiſoient jadis les Roys (par trop ſcrupuleux) d'Egypte, qui employent toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps, & dreſſoient des baſtimens admirables, pour leur ſeruir de ſepulture.

Poil & ongles croiſſent apres la mort.

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE PARE'

Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy.

D

Labor improbus omnia vincit.

APOLOGIE ET TRAICTE' CONTENANT LES VOYAGES FAITS EN DIVERS LIEVX,

PAR AMBROISE PARE', DE LAVAL AV MAINE, CONSEILLER ET PREMIER Chirurgien du Roy.

Dequoy l'aduerſaire accuſe l'Autheur.

Les paroles de l'aduerſaire.

VERITABLEMENT ie n'euſſe mis la main à la plume pour eſ- A
crire de telle matiere, n'euſt eſté que quelqu'vn m'a taxé & in-
iurié impudemment, & meſpriſé par haine & affection particu-
liere, plus que de bon zele qu'il deuoit auoir au public, de ma
maniere de lier les veines & arteres, eſcriuant ce qui ſ'enſuit. *Ma-*
lè igitur & nimiùm arroganter, inconſultus & temerarius quidam,
vaſorum vſtionem poſt mortui membri reſectionem, à veteribus omni-
bus plurimùm commendatam, & ſemper probatam, damnare auſus eſt: nouum quendam
deligandi vaſa modum, contra veteres omnes medicos ſine ratione, experientia, & iudi-
cio, docere cupiens, nec animaduertit maiora multò pericula, ex ipſa vaſorum deligatio-
ne (quam acu partem ſanam profundè transfigendo adminiſtrari vult) imminere, quàm
ex ipſa vſtione. Nam ſi acu neruoſam aliquam partem, vel neruum ipſum pupugerit, dùm
ita nouo & inuſitato modo, venam abſurdè conatur conſtringere, noua inflammatio ne- B
ceſſariò conſequetur, à qua, conuulſio, & à conuulſione cita mors. Quorum ſymptomatum
metu, Galenus non antè tranſuerſa vulnera ſuere audebat (quod tamen minus erat pericu-
loſum) quàm muſculorum aponeuroſes denudaſſet. Adde quòd forcipes, quibus poſt ſectio-
nem iterum carnem dilacerat, cùm retracta verſus originem vaſa ſe poſſe extrahere ſom-
niat, non minorem adferant dolorem, quàm ignita ferramenta admota. Quòd ſi quis
tunc laniatum expertus incolumis euaſerit, is Deo optimo maximo, cuius beneficentia, cru-
delitate iſta & carnificina liberatus eſt, maximas gratias habere, & ſemper agere debet. Qui
eſt à dire. Mal doncques & trop arrogamment, indiſcrettement & temerairement
vn certain perſonnage a voulu condamner & blaſmer la bruſleure des vaiſſeaux,
apres l'amputation d'vn membre corrompu & pourry, fort loüée & recommandée C
des Anciens, & touſiours approuuée: nous voulant & deſirant monſtrer & enſeigner
ſans raiſon, ſans iugement & experience, vne nouuelle maniere de lier les vaiſſeaux,
contre l'opinion de tous les anciens Medecins: ne ſ'eſtant pas donné de garde ny
aduiſé, qu'il ſuruient beaucoup plus grands perils & accidens de ceſte nouuelle fa-
çon de lier les vaiſſeaux (laquelle il veut eſtre faite d'vne aiguille perçant profondé-
ment la partie ſaine) que de la bruſleure & vſtion deſdits vaiſſeaux. Car ſi par l'ai-
guille on pique quelque partie nerueuſe, voire meſme le nerf, quand il veut par ce
moyen nouueau & inuſité, lourdement contraindre la veine en la liant, neceſſaire-
ment il ſ'enſuiura vne nouuelle inflammation, de l'inflammation la conuulſion, de
la conuulſion la mort: pour crainte deſquels accidens, Galien n'a iamais oſé
coudre les playes tranſuerſales (ce que toutesfois eſtoit moins dangereux) deuant
que deſcouurir les aponeuroſes des muſcles. Ioinct que les pincettes auec leſ-
quelles, apres la ſection, derechef il deſchire la chair, pendant qu'il penſe pouuoir

A tirer dehors les vaiſſeaux qui ſe ſont retirez vers leur origine, n'apporte moins de douleur que les fers ardans. Et ſi quelqu'vn ayant experimenté ceſte façon nouuelle de cruauté, en a eſté guary, celuy-là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bonté duquel il eſt reſchappé de telle cruauté, ſentant plus ſon bourreau que Chirurgien methodique. O quels beaux mots, pour vn homme ancien qui ſe dit ſage, & Docteur! Il ne ſe ſouuient pas que ſa barbe blanche l'admonneſte de ne dire aucune choſe indigne de ſon âge, & qu'il doit deſpoüiller & chaſſer hors de ſoy toute enuie & rancune conceuë contre ſon voiſin. Or maintenant ie luy veux prouuer par authorité, raiſon & experience, que leſdites veines & arteres ſe doiuent lier.

Reſponſe de l'Autheur.

Authoritez.

Quant aux authoritez, ie viendray à celle de ce grand perſonnage Hippocrates, lequel veut & commande guarir les fiſtules du ſiege par ligature, tant pour abſumer la B calloſité que pour euiter l'hemorrhagie.

Au liu. des fiſtules du ſiege.

Galien en ſa methode parlant du flux de ſang fait par cauſe externe, duquel voicy les paroles: C'eſt (dit-il) le plus ſeur de lier la racine du vaiſſeau, laquelle i'entens eſtre celle qui eſt plus pres ou du foye, ou du cœur.

Au chap. 3. liu. 5.

Auicenne commande de lier la veine & l'artere apres l'auoir deſcouuerte vers ſon origine.

Liu. 4. fueil. 4. traict. 2. chap. 17.

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines & arteres, enioint au Chirurgien de faire la ligature du vaiſſeau.

Traicté 3. doct. 1. c. 3.

Monſieur Houlier parlant du flux de ſang, commande expreſſément de lier les vaiſſeaux.

Au liu. 3. cha. 4. de ſa matiere de Chirurgie.

Calmethée au ch. des Playes des veines & arteres, traicte vn tres-ſeur moyen d'arreſter le flux de ſang par ligature du vaiſſeau.

Playes c. 12.

Celſe duquel ledit Medecin a la plus grand part rhapſodié ſon Liure, recommande expreſſément de lier les vaiſſeaux au flux de ſang, ſuruenant aux playes, comme remede tres-facile & plus ſeur.

Au liu. 26. du 5. liu.

C Veſalius en ſa Chirurgie, veut que l'on lie les vaiſſeaux au flux de ſang.

Au ch. 4. du 3. liu.

Iean de Vigo traictant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine & l'artere.

Au liu. 1. traict. 1. c.

Tagaut traictant les moyens d'arreſter vn flux de ſang commande de pinſer la veine ou l'artere, auec vn bec de Corbin ou de Perroquet, puis la lier auec vn fil aſſez fort.

Au ch. 12. du 2. liu.

Pierre de Argillata de Boulongne, diſcourant du flux de ſang, & de la maniere de l'arreſter, donne vn quatrieſme moyen expreſſément, qui ſe fait par ligature du vaiſſeau.

Au traicté 4. chap. 11. liu. 1.

Ioannes Andreas à Cruce, Venitien, fait mention d'vne methode d'arreſter le flux de ſang par ligature du vaiſſeau. D'Alechamp cõmande de lier les veines & arteres.

Au liu. 1. ſect. 1. c. 16. pag. 5. Sur le 88. c. du liu. de Paul.

Or voila, mon petit bon-homme, des authoritez qui vous commandent lier les vaiſſeaux. Quant aux raiſons ie les veux debattre.

L'hemorrhagie n'eſt pas tant à craindre (dites-vous) à la ſection de l'epiploon, à celle des varices, & inciſion des arteres temporales, qu'apres l'amputation d'vn membre. D Or vous-meſmes commandez, qu'en coupant les varices, l'on arreſte le flux de ſang par ligature du vaiſſeau. Le meſme vous commandez, parlant de la ſuture auec l'amputation & ſection de la coëffe alterée de l'air ambient; voicy vos paroles: Apres cela, il faut aduiſer à la coëffe, car ſ'il y en a quelque partie gaſtée, pourrie, corrompuë, ternie, & noiraſtre; premierement l'ayant liée, de peur du flux de ſang: & le reſte. Vous ne dites pas, apres l'auoir cauteriſée, mais à dire vray, vous auiez les yeux fermez, & tous les ſens hebetez, lors que vous auez voulu meſdire d'vne ſi ſeure methode, & que ce n'eſt que par ire & mauuaiſe volonté. Car il n'y a rien qui aye plus de puiſſance de chaſſer la raiſon de ſon ſiege, que la cholere & l'ire: ioint que comme l'on vient à bruſler la partie amputée, le plus ſouuent quand l'eſcarre vient à choir il ſuruiẽt vn nouueau flux de ſang, comme i'ay apperceu pluſieurs fois, n'ayant encore eſté inſpiré de Dieu, d'vn ſi ſeur moyen lors que i'vſois du feu. Que ſi vous n'auez trouué ou entendu ceſte methode aux liures des Anciens, vous ne la deuez ainſi fouler aux pieds, & parler ſiniſtrement d'vn qui toute ſa vie a preferé le profit

Au liu. 2. c. de l'angealogie fueil. 176.

Au liu. 1. chap. de la ſuture.

du public, au ſien particulier. N'eſt-il pas plus que raiſonnable de ſe fonder au dire d'Hippocrates, de l'authorité duquel vous vous ſeruez, qui eſt telle: que ce que le medicament ne guarit point, le fer le fait, & ce que le fer n'amende point, le feu l'extermine? C'eſt vne choſe qui ne ſent point ſon Chreſtien, de bruſler tout du premier coup ſans ſ'arreſter aux plus doux remedes, comme vous-meſmes eſcriuez, parlant des conditions requiſes au Chirurgien pour bien guarir, lequel paſſage vous empruntez d'ailleurs: car ce qui ſe peut faire doucement ſans feu eſt bien plus recommandable qu'autrement. N'eſt-ce pas vne choſe que toute l'Eſchole tient comme vn axiome, qu'il faut touſiours commencer aux plus aiſez remedes? & ſ'ils ne ſont ſuffiſans, l'on viendra aux extremes, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates. Galien recommande tant au lieu preallegué, de traicter les malades toſt, ſeurement, & auec le moins de douleur que faire ſe pourra.

A

Au chap. de Bruſleure liu. 2. fueil. 266.

Au liu. 1. fueil. 5. Gal. au liu. 4. de la Met & au li. de Arte.

Hip. Aph. 6. liu. 1.

Au liu. de Arte parua.

Venons maintenant à la raiſon.

Or eſt-il qu'on ne ſçauroit appliquer les fers ardans, qu'auec vne extreme & vehemente douleur en vne partie ſenſible exempte de gangrene, qui ſeroit cauſe d'vne conuulſion, fiéure, voire ſouuent de mort. Et dauantage ſeroient apres les pauures patiens long temps ſans eſtre guaris, à raiſon que par l'action du feu il ſe fait eſchare, qui ſe faict de la chair ſujette, laquelle eſtant tombée, il faut que nature regenere vne autre chair nouuelle, au lieu de celle qui aura eſté bruſlée: ioint que l'os demeure nud & deſcouuert, & par ce moyen y reſte le plus ſouuent vn vlcere incurable. Encore y a-il vn autre accident: c'eſt que ſouuent l'eſchare tombée, la chair n'eſtant bien regenerée, le ſang en ſort autant ou plus qu'auparauant: & quand on les aura liez, la ligature ne tombera que premierement la chair ne les aye recouuerts. Ce qui eſt prouué par Galien, diſant que les medicamens eſcharotiques qui engendrent crouſtes, toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaiſſent la partie plus nuë, que ſa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouſte prouient des parties ſujettes, & qui ſont ſituées alentour, demy-bruſlées, par maniere de dire. Parquoy d'autant que la partie eſt bruſlée, d'autant perd-elle ſa chaleur naturelle. Or dites-vous, quand il eſt neceſſaire d'vſer de medicamens eſcharotiques, ou de ferremens ardans, c'eſt quand le flux de ſang eſt concité par eroſion, ou quelque gangrene ou putrefaction. Or eſt-il ainſi qu'aux playes recentes il n'y a nulle gangrene ny putrefaction: Ergo, les cauteres n'y doiuent eſtre appliquez. Et lors que les Anciens ont commandé de mettre les fers ardans en la bouche des vaiſſeaux, ce n'a ſeulement eſté pour arreſter le ſang, mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture gangreneuſe qui pourroit gaſter les parties voiſines. Et faut icy noter que ſi i'euſſe cogneu tels accidens venir, qu'auez declaré en voſtre Liure, pour tirer & lier les vaiſſeaux, iamais ie n'euſſe eſté trompé deux fois, & n'euſſe voulu laiſſer à la poſterité par mes eſcrits, telle maniere d'arreſter le flux de ſang: mais ie l'ay eſcrit apres l'auoir veu faire, & fait pluſieurs fois auec heureux ſuccés. Voila ce qui peut aduenir de voſtre conſeil inconſideré, & ſans examiner & ſ'arreſter ſur la facilité de lier leſdits vaiſſeaux. Car voicy voſtre but & propoſition, Lier les vaiſſeaux apres l'amputation eſt vn remede nouueau, dites-vous: donc il n'en faut vſer: c'eſt mal argumenté pour vn Docteur.

Dequoy eſt fait l'eſchare. B

Au 5. de la Metho.

Paroles de l'aduerſaire. C

Propoſition de l'aduerſaire.

Quant à ce qu'il faut (dites-vous) vſer du feu apres les amputations des membres, pour conſommer & tarir la putrefaction qui eſt commune aux gangrenes & mortifications: cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la pratique eſt d'amputer touſiours la partie au deſſus de ce qui eſt mortifié & corrompu, comme eſcrit & commande Celſe, de faire l'amputation ſur ce qui eſt ſain, pluſtoſt que de laiſſer quelque choſe du corrompu. Ie vous demanderois fort volontiers, ſi lors qu'vne veine eſt coupée à trauers, & qu'elle ſ'eſt retirée fort auant vers ſon principe, vous ne feriez point de conſcience de bruſler, iuſques à ce qu'euſſiez trouué l'orifice de la veine ou artere, & ſ'il n'eſt pas plus facile auec vn ſeul bec de Corbin de pincer & tirer le vaiſſeau & le lier? En quoy vous monſtrez apertement voſtre ignorance, & qu'auez voſtre ame ſaiſie d'vne grande animoſité & cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours auec heureux ſuccés, ladite ligature du vaiſſeau apres l'amputation d'vne partie, ce que ie veux maintenant verifier par experiences & hiſtoires, de ceux à qui ladite ligature a eſté faite, & perſonnes viuantes.

D

Au liu. 5. ch. 26. & au li. 7. chap. 33.

Au chap. de la coupeure liu. 2.

A

Experience.

Le ſeizieſme iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts & deux en la preſence de Maiſtre Iean Liebaud, Docteur en la Faculté de Medecine de Paris, Claude Viard, Chirurgien iuré, Maiſtre Mathurin Huron, Chirurgien de Monſieur de Souuray, & moy, Iean Charbonnel, Maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris, bien entẽdu à la Theorique & pratique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la jambe ſeneſtre à vne femme, trauaillée il y auoit plus de trois ans d'vne extreme douleur, à cauſe d'vne grande carie qui eſtoit aux os Aſtragal, Ciboïde, grand & petit Focile, & par toutes les parties nerueuſes, d'où elle ſentoit des douleurs intolerables iour & nuict. Elle ſ'appelle Marie d'Hoſtel, âgée de vingt-huict ans, ou enuiron, femme de Pierre Herué, Eſcuyer de cuiſine de Madame la Ducheſſe d'Vzez, demeurant ruë des Verbois, par delà S. Martin des champs, à l'enſeigne du Chef S. Iean, à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite jambe à quatre grands doigts au deſſous du genoüil, & apres qu'il eut inciſé la chair, & ſcié l'os, il pinça auec le bec de Corbin la veine, puis B l'artere, puis les lia : dont ie proteſte à Dieu (comme la compagnie qui y eſtoit le pourra teſmoigner) qu'en toute l'operation qui fut ſoudainement faite, il n'y eut pas vne palette de ſang perduë, & commanday audit Charbonnel d'en laiſſer couler dauantage, ſuiuant le precepte d'Hipp. qu'il eſt bon en toute playe & vlcere, meſme inueterée, de laiſſer fluer le ſang, par ce moyen la partie eſt moins ſujette à inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traicter & medicamenter, laquelle a eſté guarie en deux mois, ſans que iamais il ſoit ſuruenu aucune hemorrhagie ou flux de ſang, ny autre mauuais accident : & vous eſt allée voir en voſtre logis, eſtant toute guarie.

Hiſtoire notable.

Operation faite par Charbonnel.

En la ſent. 7. du liu. des Vlceres.

Autre hiſtoire de recente memoire, d'vn Chantre de Noſtre Dame, nommé Monſieur Poulain, qui ſe rompit les deux os de la jambe, qui eſtoient briſez en pluſieurs eſclats, de façon qu'il n'y auoit nulle eſperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene & mortification, & par conſequent à la mort, Monſieur Helin, Docteur Regent en la Faculté de Medecine, homme d'honneur, & de bon ſçauoir, Claude Viard, & Simon Pietre, Chirurgiens iurez à Paris, hommes bien exercez en Chirurgie, & Balthazar de Leſtre, & Leonard de Leſchenal, Maiſtres Barbiers, Chirurgiens, auſſi bien experimentez és operations de Chirurgie, fuſmes tous d'aduis, pour obuier C aux accidens predits, luy faire entiere amputation de la jambe, vn peu au deſſus des os rompus & eſclattez, & des nerfs, veines, & arteres dilacerées. L'operation fut dextrement faite par ledit Viard, & le ſang eſtanché par la ligature des vaiſſeaux en la preſence dudit Helin, & de Monſieur Tonſard, grand Vicaire de Noſtre Dame, & fut continuellement penſé par ledit Leſchenal, & ie l'allois voir par fois. Il fut heureuſement guary ſans l'application des fers ardans, & chemine gaillard ſur vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

Operation faite par Viard.

Autre hiſtoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts & trois, le dixieſme iour de Decembre, Touſſaint Poſſon natif de Roinuille, à preſent demeurant à Beauuais pres Dourdan, auoit la jambe toute vlcerée, & tous les os carieux & pourris, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy euſſe à couper la jambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Apres eſtre preparé, luy fis couper la jambe à quatre doigts pres la rotule du genoüil, par Daniel Poulet l'vn de mes ſeruiteurs, pour l'apprendre & en-hardir à faire telle œuure, là où il lia bien dextrement les vaiſſeaux pour eſtancher le ſang, ſans D application des fers ardans, en la preſence de Iacques Guillemeau, Chirurgiẽ ordinaire du Roy, & Iean Charbonnel, Maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris. Et pendãt la cure a eſté veu & viſité par Meſſieurs Laffilé & Courtin, Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faite en la maiſon de Iean Gohel hoſtelier, demeurant à l'enſeigne du Cheual blanc en Greue. Ie ne veux oublier icy à dire, que Madame la Princeſſe de Montpenſier, ſçachant qu'il eſtoit pauure, & qu'il eſtoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer ſa chambre & ſa nourriture. Il a eſté biẽ guary, Dieu mercy, & ſ'en eſt retourné en ſa maiſon auec vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

Vne gangrene ſuruint à la moitié de la jambe, à vn nommé Nicolas Meſnager, âgé de ſoixante & ſeize ans, demeurant ruë S. Honoré, à l'enſeigne de la Hotte, laquelle luy ſuruint de cauſe interne, & fut-on contraint de luy amputer la jambe pour luy ſauuer la vie : & fut amputée par Antoine Renaud, Maiſtre Barbier, Chirur-

Gangrene ſuruenuë de cauſe antecedente.

A

gien à Paris, le ſeizieſme iour de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & trois, en la preſence de Meſſieurs le Fort, & la Nouë, Chirurgiens iurez à Paris. Et le ſang fut eſtanché par la ligature des vaiſſeaux, & eſt à preſent guary, & ſe porte bien, cheminant auec vne iambe de bois.

Autre hiſtoire.

Hiſtoire.

Operation faite par Guillemeau.

Vn paſſeur d'eau, au port de Neſle, demeurant pres Monſieur du Mas Contreroleur des Poſtes, nommé Iean Bouſſereau, à qui vne harquebuſe ſe creua en la main, qui luy briſa entierement les os, & dilacera toutes les autres parties, en ſorte qu'il fut beſoin & neceſſaire luy faire amputation de la main deux doigts au deſſus du carpe. Ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, à preſent Chirurgien ordinaire du Roy, qui demeuroit pour lors auec moy. L'operation fut pareillement faite dextrement, & le ſang eſtanché par la ligature des vaiſſeaux, ſans les fers ardans. Il eſt encore à preſent viuant.

Autre hiſtoire.

Operation faite par l'Autheur.

B

Vn Marchand groſſier demeurant ruë Sainct Denys, à l'enſeigne du gros Tournois, nommé le Iuge, lequel tomba ſur la teſte, où il ſe fit vne playe pres le muſcle temporal, où il eut vne artere ouuerte, de laquelle ſortoit le ſang fort impetueuſement, de façon que les remedes communs pour l'eſtancher n'y ſceurent ſeruir: i'y fus appellé, où ie trouuay Meſſieurs Raſſe, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurez à Paris, pour eſtancher le ſang, où promptement ie pris vne aiguille enfilée, & luy liay l'artere, & depuis ne ſaigna, & fut toſt guary: teſmoin en ſera Monſieur Rouſſelet n'agueres Doyen de voſtre Faculté qui le traictoit auec nous.

Autre hiſtoire.

Autre operation.

C

Vn Sergent du Chaſtelet, demeurant pres S. André des Arts, qui eut vn coup d'eſpée à la gorge, au pré aux Clercs, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, ſubit qu'il fut bleſſé, poſa ſon mouchoir ſur la playe, & me vint trouuer en ma maiſon, & lors qu'il oſta ſon mouchoir le ſang ialliſſoit d'vne grande impetuoſité: ſubit liay la veine vers ſa racine, par ce moyen fut eſtanché, & guarit, graces à Dieu. Et ſi on euſt ſuiuy voſtre maniere d'eſtancher le ſang par les cauteres, ie laiſſe à péſer ſ'il fuſt guary, ie croy qu'il fuſt mort entre les mains de l'Operateur. Si ie voulois reciter tous ceux auſquels on a lié les vaiſſeaux pour arreſter le ſang, leſquels ont eſté guaris, ie n'aurois de long temps fait: & me ſemble que voila aſſez d'hiſtoires alleguées pour vous faire croire, que l'on eſtanche ſeurement le ſang des veines & arteres, ſans appliquer les cauteres actuels.

Du Bartas.

Celuy-là qui combat contre l'experience,
N'eſt digne du diſcours d'vne haute ſcience.

Or, mon petit Maiſtre, quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas eſcrit en mes œuures toutes les operations de Chirurgie que les Anciens eſcriuent, i'en ſerois bien marry: Car ſi ie l'auois fait, à bõ droit me pourriez appeller *Carnifex*. Ie les ay laiſſées, pource qu'elles ſont trop cruelles, & ay voulu enſuiuir les Modernes qui ont moderé telle cruauté: ce que toutesfois auez ſuiuy pas à pas, cõme il appert par les operations cy eſcrites, extraites de voſtre Liure, qu'auez retirées çà & là de certains Autheurs anciens, telles qui ſ'enſuiuent: & leſquelles vous n'auez iamais pratiqué ny veu.

Premiere operation.

Liu.6. chap. 4. & 5.
Liu.2.ch.4.
Liu.3. ch.9. ſect.7.
Au chap. de l'hypoſpatiſme liu.2.
Liu.14.chap. dernier de la Meth.
Au ch.4. du 16.liu.de mes œuures.

D

Aux inueterées fluxions des yeux, & aux migraines Paul Æginete, comme auſſi Albucaſis, commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les paroles: Il faut marquer les arteres qui ſont derriere les oreilles: puis les couper en trenchant iuſques à l'os, & faire vne grande inciſion de deux doigts: ce que veut auſſi Aëce que l'inciſion ſoit faite en trauers, coupant ou inciſant la longueur de deux grãds doigts, iuſques à ce que l'on aye trouué l'artere, comme vous commandez faire en voſtre Liure, mais moy me tenant auec Galien qui commande de penſer les malades toſt, ſeurement, & auec moins de douleur que faire ſe pourra, i'enſeigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles & celle des temples auec vne ſeule inciſion, comme à vne ſaignée, & non à faire vne grande inciſion, & tailler de la beſongne pour vn long temps.

Seconde operation.

Liu.6.ch.7.
Liu.2.ch.5.

Aux fluxions qui de long temps ſe font ſur les yeux, Paul Æginete & Albucaſis comman-

A commandent de faire vne inciſion qu'ils appellent *Periſcythiſmos*, ou Augiologie des Grecs, & voicy les paroles de Paul, en ceſte operation premierement on raſe la teſte, puis ſe donnant garde de toucher aux muſcles temporaux, on fait vne inciſion tranſuerſe, commençant à la temple feneſtre, & finiſſant à la dextre. Ce que vous auez mis en voſtre liure mot pour mot, ſans en rien deſguiſer, qui monſtre apertement que vous eſtes vn vray plagiaire, comme l'on pourra voir au chapitre que vous appellez Taille couronnée, qui ſe fait en demy-rond au deſſous de la ſuture coronale d'vne temple à l'autre, iuſques à l'os. Or ie n'enſeigne pas vn tel genre de remede ſi cruel : ains inſtruis l'Operateur par raiſon, authorité, & preuues notables, du ſeur moyen de remedier à telles affections, ſans bourreler ainſi les hommes.

Au liu. 2. ch. du periſcythiſme.

Au ch. 26. du 9. liure de mes œuures.

Troiſieſme.

En la curation de l'Empyeme Paul Æginete, Albucraſis & Celſus, commandent d'appliquer les vns 13. les autres 15. cauteres, pour donner iſſuë au pus contenu dans B le thorax, comme ledit Celſus lieu preallegué, l'ordonne pour les aſthmatiques, qui eſt vne choſe (ſauf l'honneur d'eux) hors de toute raiſon, que puis que le but du Chirurgien eſt de donner iſſuë à la bouë illec contenuë, il n'eſt queſtion d'autre choſe que de faire ouuerture, pour euacuer la matiere en la partie plus decliue. I'ay monſtré ſeurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, ſans tourmenter les patiens pour neant.

Liu. 6. ch. 44.

Liu. 2. ch. 3.

Liu. 3. ch. 22.

Guid. de Cauliac traict. 2. doct. 1. ch. 1.

Quatrieſme.

Aux mammelles trop groſſes, Paul Æginete & Albucraſis commandent de faire vne inciſion en croix, oſter toute la graiſſe, puis ioindre la playe par ſuture : ſomme c'eſt eſcorcher vn homme tout en vie, ce que ie n'ay iamais practiqué, ny conſeillé de faire au ieune Chirurgien.

Liu. 7. ch. 10.

Liu. 6. ch. 46. ch. 47. liu. 2.

Cinquieſme.

Albucraſis & Paul Æginete, veulent cauteriſer le foye & ratte auec fers ardans, ce que les modernes n'ont iamais practiqué, comme auſſi la raiſon y repugne apertement.

Au liu. 1. ch. 29. & 30. & auſſi au liu. 2. ch. 32.

Sixieſme.

C En la paracenteſe qui ſe fait en la troiſieſme eſpece d'Hydropiſie appellée Aſcites, Celſus Aurelianus commande faire pluſieurs ouuertures au ventre. Albucraſis applique neuf cauteres actuels, à ſçauoir quatre à l'entour du nombril, vn ſur l'eſtomach, vn ſur la ratte, vn ſur le foye, deux derriere le dos pres les vertebres, l'vn d'iceux pres la poictrine, le dernier pres l'eſtomach. Aëce eſt auſſi en meſme volonté d'ouurir le ventre auec pluſieurs cauteres. Paul Æginete commande d'appliquer cinq cauteres actuels pour faire ladite paracenteſe. Mais abhorrant vne telle maniere de bruſler, de laquelle vous parlez fort par tout voſtre troiſieſme liure, ie monſtre vne autre maniere de practiquer, laquelle ſe fait en faiſant vne ſimple ouuerture audit ventre, comme l'on pourra voir à mes œuures, auec heureux ſuccés. Ie ne monſtre point en mes œuures la maniere de bruſler aux ieunes hommes, que les anciens ont appellé *Inſibulare*, car cela ne ſe practique point, combien que Celſe l'eſcriue.

Liu. 6. chap. 47. & 48.

Au liu. 5. chap. 1.

De internis morbis.

Liu. 1. ch. 33.

Liu. 3. ſect. 2. chap. 89.

Liu. 6. ch. 50.

Au 3. liure au ch. 12.

liu. 7.

Septieſme.

A la ſciatique prouenant de cauſe interne, entant que les muſcoſitez deſplacent D l'os de leur lieu, Paul commande de bruſler ſur ledit article iuſques à l'os : Dioſcoride commande de meſme. Ce que ie ne trouue expedient, prenant indication des parties ſuiectes : car là où l'on veut bruſler, c'eſt à l'endroit des quatre muſcles gemeaux, au deſſous deſquels paſſe le gros nerf deſcendant de l'os Sacrum, lequel eſtant bruſlé, ie vous laiſſe à penſer ce qui en aduiendroit, comme remarque Galien, expreſſément parlant de l'vſtion qu'il faut faire en l'Humerus.

Au ch. 25. liu. 7.

Liu. 6. ch. 76.

Liu. 2. ch. 72.

Sur la ſent. 49. de la 1. ſect. du liu. des Art.

Huictieſme.

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hipp. commande que l'on attache droit l'homme ſur vne eſchelle, les bras & iambes liez & garrottez : puis apres auoir monté l'eſchelle au haut d'vne tour, ou d'vn faiſte de la maiſon, auec vn gros chable en vne poulie, qu'on laiſſe tomber à plomb ſur le paué dur & ferme le patient : ce que Hipp. dit qu'on faiſoit de ſon temps, Or ie ne monſtre pas vne telle maniere de dõner l'aſtrapade aux hommes, mais ie mõſtre au Chirurgien en mes œuures, la maniere de les reduire ſeurement, & ſans grande douleur. Dauantage ie ſerois marry de ſuiure

Sent. 22. & 23. de la 3. ſect. ſur le liure des Articles.

Ch. 16. du 15. liure.

le dire dudit Hipp. au 3. liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dite *Voluulus*, faut faire enfler le ventre auec vn ſoufflet, mettant le canon dans l'inteſtin droit, puis y ſouffler iuſques à ce que le ventre ſoit bien tendu, par apres bailler vn clyſtere emollient, & eſtouper le cul d'vne eſponge. Telle practique ne ſe fait point auiourd'huy, partant ne vous eſmerueillez ſi ie n'en ay voulu parler. Et ne vous eſtant pas contenté de rhapſodier les operations des autheurs ſuſdits, en auez auſſi pris pluſieurs en mes œuures, comme chacun peut cognoiſtre : qui monſtre apertement qu'il n'y a rien de voſtre inuention en voſtre Guide de Chirurgiens. A

Ie laiſſe à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans voſtre liure, ſans ſçauoir quelles beſtes ſont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer ; mais pource que vous auez trouué cela eſcrit és liures des anciens, vous l'auez mis en voſtre liure.

Dauantage vous dites que vous me monſtrerez ma leçon aux operations de Chirurgie, il me ſemble que ne ſçauriez : parce que ie ne l'ay pas appriſe ſeulement en mon eſtude, & pour auoir oüy par pluſieurs & diuerſes années les leçõs des Docteurs en Medecine : mais comme i'ay eſcrit cy-deuant en l'epiſtre au Lecteur, i'ay fait reſidence à l'Hoſtel-Dieu de Paris par l'eſpace de trois ans, où i'ay eu le moyen de voir & apprẽdre beaucoup d'œuures de Chirurgie, ſur vne infinité de malades, enſẽble l'anatomie, ſur vne grãde quantité de corps morts, ainſi que ſouuent i'en ay fait preuue tres-ſuffiſante publiquemẽt aux Eſcholes de Medecine de Paris. Mon bon-heur m'a fait voir encore plus outre. Car eſtant appellé au ſeruice des Rois de France (quatre deſquels i'ay ſerui) ie me ſuis trouué en compagnie, aux batailles, eſcarmouches, aſſauts, & ſieges de villes & fortereſſes, comme auſſi i'ay eſté enclos és villes auec les aſſiegez, ayant charge de traicter les bleſſez. Dauantage, i'ay demeuré longues années en ceſte grãde & fameuſe ville de Paris, où graces à Dieu, i'ay touſiours veſcu en tres-bõne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon eſtat, veu qu'il ne ſ'eſt trouué cure tant grande & difficile fuſt-elle, où ma main & mon conſeil n'ayent eſté requis, ainſi que ie fais voir par ce mien œuure. Or oſerez-vous (ces choſes entendues) dire que m'apprendrez à executer les œuures de Chirurgie, attendu qué n'auez iamais parti de voſtre eſtude ? Les operations d'icelle ſont quatre en general (comme bien auons declaré cy-deuant) où vous n'en faites que trois, à ſçauoir, ioindre le ſeparé, ſeparer le continu, & oſter le ſuperflu, & la quatrieſme que ie fais, autãt neceſſaire que d'induſtrieuſe inuẽtion, eſt d'adiouſter ce qui defaut, cõme i'ay monſtré cy-deſſus. Auſſi vous voulez que le Chirurgien ne face que les trois operatiõs ſuſdites, ſans ſ'entremettre d'ordõner vn ſimple cataplaſme, diſant que c'eſt ce qui vous eſt venu à voſtre part de la Medecine : & que les anciẽs (au diſcours qu'auez fait au Lecteur) ont diuiſé la ſuitte du Medecin en trois bãdes, à ſçauoir Viuandiers, Apothicaires, & Chirurgiẽs. Mais ie vous demanderois volõtiers qui eſt celuy qui en a fait le partage : & où aucun en feroit fait, qui ſont ceux qui ſe ſont contentez de leur part, ſans quelque entrepriſe ſur l'autre ? Car Hipp. Galien, Aëtius, Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traitté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaiſon qu'il y a entre les deux, & ſeroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous voulez mettre ſi bas la Chirurgie, vous cõtredites à vous meſmes. Car en l'epiſtre liminaire que vous auez dediée à defunct Mõſieur de Martigues, vous dites que la Chirurgie eſt la plus noble partie de la Medecine, tant à raiſon de ſon origine, antiquité, neceſſité, que certitude en ſes actiõs : car elle opere *luce aperta*, cõme eſcrit doctemẽt Celſe au cõmencemẽt du 7. li. Partant il eſt à croire que n'auez iamais ſorti de voſtre eſtude, que pour enſeigner la theorique (ſi l'auez peu faire.) Les operations de Chirurgie ſ'apprennent à l'œil & au toucher. Ie diray que vous reſſemblez à vn ieune garçõ bas Bretõ, bien feſſu & materiel, qui demãda congé à ſon pere de venir à Paris pour prendre France. Eſtãt arriué, l'organiſte de Noſtre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour ſouffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunemẽt Frãçois, il ſ'en retourne vers ſõ pere, & luy dit qu'il parloit bõne Frãce, & dauãtage qu'il ſçauoit biẽ joüer des orgues. Le pere le receut, biẽ ioyeux dequoy il eſtoit en ſi peu de tẽps ſi ſçauãt : il ſ'en alla vers l'Organiſte de leur grãde Egliſe, & le pria de permettre à ſon fils de joüer des orgues, afin de ſçauoir ſi ſõ fils eſtoit bõ maiſtre, ainſi qu'il diſoit : ce que le maiſtre organiſte accorda volõtiers. Eſtãt entré aux orgues, il ſe jette de plein ſaut aux ſoufflets :

B

C

D

Belle ſimilitude.

A le maiſtre Organiſte luy dit qu'il joüaſt, & que luy ſouffleroit: Alors ce bon maiſtre reſpond qu'il joüaſt luy-meſme des orgues ſ'il vouloit, car quant à luy il ne pouuoit joüer que des ſoufflets. Ie croy auſſi, mon petit maiſtre, que vous ne ſçauez autre choſe que caqueter en vne chaire: mais moy ie joüeray ſur le clauier, & feray reſonner les orgues: c'eſt à dire, que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne ſçauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de voſtre eſtude, & des eſcholes, comme i'ay dit. Mais ainſi comme cy-deuant i'ay eſcrit en l'epiſtre au Lecteur, que le laboureur a beau parler des ſaiſons, diſcourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles ſemences ſont propres à chacun terroir: tout cela n'eſt rien ſ'il ne met la main aux outils, & n'accouple ſes bœufs, & ne les lie à la charrue. Auſſi ce n'eſt pas grande choſe ſi ne ſçauez la practique: car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'euſt point de langue, comme a fort bien noté Cornelius Celſus au liure 1. quand il dit, *Morbos non eloquentia, ſed remedijs curari: quæ ſi quis elinguis, vſu diſcretus bene norit, hunc aliquanto maiorem Medicum futurum, quàm ſi ſine vſu linguam ſuam* B *excoluerit.* C'eſt à dire: les maladies eſtre guaries non par eloquence, mais par les remedes bien & deuëment appliquez: leſquels ſi quelqu'vn ſage & diſcret, n'ayant point meſme de langue, cognoiſt bien par bon vſage, celuy-là à l'aduenir ſera plus grand Medecin, que ſi ſans vſage il ornoit bien ſa langue. Ce que vous-meſmes confeſſez en voſtredit liure par vn quatrain qui eſt tel:

Ce n'eſt pas tout en Chirurgie
De jargonner: mais le plus beau
Eſt que les bandes on manie,
Le feu, les las, & le ciſeau.

Ariſtote liure premier de la Metaphyſique chapitre premier, dit l'experience eſtre preſque ſemblable à la ſcience, & par icelle l'art & la ſcience auoir eſté inuentées. Et de fait nous voyons ceux qui ſont experimentez paruenir pluſtoſt à ce qu'ils pretendent, que ceux qui ont la raiſon ſans l'experience, à cauſe qu'icelle experience eſt vne cognoiſſance des choſes ſingulieres & particulieres, & la ſcience au contraire vne cognoiſſance des choſes vniuerſelles. Or ce qui eſt particulier, eſt plus ſanable C que ce qui eſt vniuerſel. Partant ceux qui ont l'experience, ſont plus ſages & plus eſtimez que ceux qui en ont defaut; d'autant qu'ils ſçauent ce qu'ils font. Dauantage ie dis que ſcience ſans experience, n'apporte pas grande aſſeurance.

Alciat Docteur Milanois ſe glorifioit vn iour que ſa gloire eſtoit plus grande & illuſtre que celle des Conſeillers, Preſidens, & Maiſtres des Requeſtes: parce qu'il diſoit les faire, & que c'eſtoit par ſa ſcience & ſes enſeignemẽs qu'ils venoient tels: mais il luy fut reſpondu par vn Conſeiller, qu'il reſſembloit à la queux qui rendoit le couteau aiguiſé & preſt à couper, ne le pouuant faire elle-meſme: & luy allegua des vers d'Horace, que

-- Fungebatur vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exors ipſa ſecandi.

Or voila, mon petit maiſtre, ma reſponſe à vos calomnies: & vous prie, ſi auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir & corriger voſtre liure le pluſtoſt que vous pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cet erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enſeignez d'vſer des fers ardans apres l'amputation des membres D pour eſtancher le ſang, attendu qu'il y a vn autre moyen non ſi cruel, & plus ſeur & aiſé: ioinct que ſi auiourd'huy apres vn aſſaut de ville où pluſieurs ſoldats ont eu bras & jambes rompues & emportées de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour eſtancher le ſang, vous falloit vſer de fers ardans, il faudroit pour ce faire vne forge & beaucoup de charbon pour les chauffer, & auſſi que les ſoldats vous auroient en telle horreur pour ceſte cruauté, qu'ils vous aſſommeroient comme vn veau, ainſi que jadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome. Ce qu'on trouuera eſcrit cy-deſſus au chap. 3. de l'introduction de Chirurgie liure 1. Or de peur que les ſectateurs de vos eſcrits ne tombent en tel inconuenient, ie les prie ſuiure la methode cy-deſſus dite, laquelle ay monſtrée eſtre vraye & certaine, & approuuée par authorité, raiſon, & experience.

Le voyage de Thurin. 1536. A

DAuantage ie veux icy monſtrer aux Lecteurs les lieux & places où i'ay
peu apprendre la Chirurgie, pour touſiours mieux inſtruire le ieune
Chirurgien. Et premierement, en l'an mil cinq cens trente ſix, le grand
Roy François enuoya vne grande armée à Thurin, pour reprendre les
villes & chaſteaux qu'auoit pris le Marquis du Guaſt, Lieutenant general
de l'Empereur: où Monſieur le Conneſtable, lors grand Maiſtre, eſtoit Lieutenant
general de l'armée, & Monſieur de Monte-jan Colonnel general des gens de
pied, duquel lors i'eſtois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de
Retraicte des Suze, trouuaſmes les ennemis qui tenoient le paſſage, & auoient fait certains forts
ennemis. & trenchées, de façon que pour les faire debuſquer & quitter la place, il conuint
combattre, où il y eut pluſieurs tuez & bleſſez, tant d'vne part que d'autre: mais les
ennemis furent contraints ſe retirer & gagner le chaſteau, qui fut en partie par le Capitaine
le Rat, qui grimpa auec pluſieurs ſoldats de ſa compagnie ſur vne petite montagnette, B
là où ils tiroient à plomb ſur les ennemis, il receut vn coup d'arquebuſe à
la cheuille du pied dextre, où tout ſubit tomba en terre: & alors dit, A ceſte heure le
Rat eſt pris. Ie le penſay, & Dieu le guarit. Nous entraſmes à foule en la ville, & paſſions
par ſus les morts, & quelques-vns ne l'eſtans encore, les oyons crier ſous les
pieds de nos cheuaux, qui me faiſoient grande compaſſion en mon cœur. Et veritablement
ie me repenty d'eſtre party de Paris, pour voir ſi piteux ſpectacle. Eſtant en
la ville, i'entray en vne eſtable pour cuider loger mon cheual & celuy de mon homme,
là où ie trouuay quatre ſoldats morts, & trois qui eſtoient appuyez contre la muraille,
leur face entierement desfigurée, & ne voyoient, n'oyoient, ny ne parloient,
& leurs habillemens flamboyoient encore de la poudre à canon qui les auoient bruſlez.
Hiſtoire. Les regardant en pitié, il ſuruint vn vieil ſoldat qui me demãda ſ'il y auoit moyen
de les pouuoir guarir, ie dis que non, ſubit il ſ'approcha d'eux & leur coupa la gorge
doucement & ſans cholere. Voyant ceſte grande cruauté, ie luy dis qu'il eſtoit vn
mauuais homme. Il me fit reſponce, qu'il prioit Dieu, que lors qu'il ſeroit accouſtré
de telle façon, qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn qui luy en fiſt autant, à fin de ne languir C
miſerablement. Et pour venir ſur nos briſées, les ennemis furent ſommez de ſe rendre,
ce qu'ils firent, & ſortirent ſeulement la vie ſauue, le baſton blanc au poing:
dont la plus grande partie ſ'en alla gaigner le chaſteau de Villane, où il y auoit enuiron
deux cens Eſpagnols. Monſieur le Conneſtable ne le voulut laiſſer en arriere, à
fin de rendre le chemin libre. Ce chaſteau eſt aſſis ſur vne petite montagne, qui donnoit
grande aſſeurance à ceux de dedãs, qu'on ne pourroit aſſeoir l'artillerie pour les
Braue reſpõſe battre, & furent ſommez de ſe rendre, ou qu'on les mettroit en pieces: Ce qu'ils refuſerent
de ſoldats. tout à plat, faiſant reſponſe qu'ils eſtoient autant bons & fideles ſeruiteurs de
l'Empereur, que pouuoit eſtre Mõſieur le Conneſtable du Roy ſon maiſtre. Leur reſponſe
entendue, on feiſt de nuict monter deux gros canons à force de bras, auec cordages
par les Suiſſes & Lanſquenets: où le mal-heur voulut qu'eſtans les deux canõs
aſſis, vn cannonier mit par inaduertãce le feu dedans vn ſac plein de poudre à canon,
dont il fut bruſlé enſemble dix ou douze ſoldats, & en outre la flamme de la poudre
fut cauſe de deſcouurir l'artillerie, qui feit que toute la nuict ceux du chaſteau tirerent
pluſieurs coups d'arquebuſes à l'endroit où ils auoient peu deſcouurir les deux
canons, dont tuerent & bleſſerent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de D
grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fiſt breche. Eſtant faicte, demanderent
Punition à parlementer auec nous: mais ce fut trop tard pour eux: Car cependant nos
exemplaire. gens de pied François, les voyans eſtonnez, monterent à la breche, & les mirent
tous en pieces, excepté vne fort belle ieune & gaillarde Piémontoiſe, qu'vn grand
Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie de nuict, de peur du loup garou. Le
Capitaine & Enſeigne furent pris en vie, mais bien toſt apres pendus & eſtrãglez ſur
les creneaux de la porte de la ville, à fin de dõner exemple & crainte aux ſoldats Imperiaux,
de n'eſtre ſi temeraires & ſi fols, de vouloir tenir telles places contre vne ſi
grande armée. Or tous les ſuſdits ſoldats du chaſteau, voyans venir nos gens d'vne
tres-grande furie, feirent tout deuoir de ſe defendre, tuerent & bleſſerent vn grand
nombre de nos ſoldats à coups de piques, d'harquebuſes, & de pierres, où les Chirurgiens
eurent beaucoup de beſongne taillée. Or i'eſtois en ce temps-là bien doux de

A ſel, ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuſes, pour le premier appareil. Il eſt vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure premier des playes en general, chapitre huictieſme, que les playes faites par baſtons à feu participent de venenoſité, à cauſe de la pouldre, & pour leur curation commande les cauteriſer auec huile de ſambuc toute boüillante, en laquelle ſoit meſlé vn peu de theriaque: & pour ne faillir parauant qu'vſer de ladite huile, ſçachant que telle choſe pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus ſçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faiſoient pour le premier appareil, qui eſtoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qu'il eſtoit poſſible, dedans les playes, auec tentes & ſetons: tellement que ie pris la hardieſſe de faire comme eux. En fin mon huile me manqua, & fus cõtraint d'appliquer en ſon lieu vn digeſtif fait de jaune d'œuf, huile roſat, & terebenthine. La nuict ie ne peus bien dormir à mon aiſe, craignant par faute d'auoir cauteriſé, de trouuer les bleſſez où i'auois failly à mettre de ladite huile morts empoiſonnez, qui me fiſt leuer de grand matin pour les viſiter, où outre mon eſperance trouuay ceux auſquels i'auois mis le medicamẽt digeſtif, ſentir peu de douleur, B & leurs playes ſans inflammation ny tumeur, ayant aſſez bien repoſé la nuict: les autres où l'on auoit appliqué ladite huile boüillante, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirons de leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus bruſler ainſi cruellement les pauures bleſſez d'harquebuſades. Eſtant à Thurin trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par deſſus tous de bien traicter les playes faites par harquebuſes, en la grace duquel trouuay façon de m'inſinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit ſon baume, dont il traictoit les playes d'harquebuſes, & me feiſt faire la court deux ans auant que pouuoir tirer ſa recepte. En fin auec dõs & preſens me la donna, qui eſtoit faire boüillir dans de l'huile de lys, des petits chiens nouuellement naiz, & des vers de terre preparez, auec de la terebenthine de Veniſe. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur aſſouuy d'auoir entẽdu ſon remede, qui ſe rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortuit. Voila comme i'appris à traicter les playes faites par harquebuſes, non pas par les liures. Mõdit ſeigneur le Mareſchal de Monte-jan demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garniſon par les villes & chaſteaux, leſquels ſe batoient ſouuent C à coups d'eſpée, & d'autres baſtons, & meſmes à coups d'harquebuſes, & ſ'il y auoit quatre bleſſez i'en auois touſiours les trois, & ſ'il eſtoit queſtion de couper vn bras ou vne jãbe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou diſlocation, i'en venois bien à bout. Mondit ſeigneur le Mareſchal m'enuoyoit tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, pour penſer les ſoldats ſignalez qui ſ'eſtoient battus tant aux autres villes qu'à Thurin, de ſorte que i'eſtois touſiours par les champs de coſté & d'autre. Monſieur le Mareſchal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct Monſieur le Grãd, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'vn flux hepatique, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traicter & eſtoit ſouuent appellé pour viſiter les bleſſez, où touſiours m'y trouuoit, & conſultois auec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions reſolu de faire quelque œuure ſerieuſe de la Chirurgie, c'eſtoit Ambroiſe Paré qui y mettoit la main, là où ie le faiſois promptement & dextrement, & d'vne grande aſſeurance, de ſorte que ledit Medecin m'admiroit, me voyant ſi adextre aux operations de Chirurgie, veu le bas D âge que i'auois. Vn iour deuiſant auec mondit Seigneur le Mareſchal, luy dit:

Conſeil de de Vigo.

Experience rend l'homme hardy.

Heureux ſuccés.

Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'harquebuſes.

Nota

Signor, tu hai vn Chirurgico giouane di anni, ma egli è vecchio di ſapere è di eſperientia, guardalo bene, perche egli ti fara ſeruicio & honore.

C'eſt à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'âge, mais il eſt vieil de ſçauoir & experience, garde-le bien: car il te fera ſeruice & honneur. Mais le bon homme ne ſçauoit pas que i'auois demeuré trois ans à l'Hoſtel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin Monſieur le Mareſchal mourut de ſon flux hepatique. Eſtant mort, le Roy enuoya Monſieur le Mareſchal d'Annebaut pour eſtre en ſa place, lequel me feiſt cet honneur de me faire prier de demeurer auec luy, & qu'il me traicteroit autãt bien ou mieux que Monſieur le Mareſchal de Monte jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois d'auoir perdu mon Maiſtre qui m'aymoit intimement, & moy luy pareillement. Ainſi m'en reuins à Paris.

Teſmoignage de la dexterité de l'Autheur.

Mort du Mareſchal de Monte-jan.

A

Voyage de Marolle, & de baſſe Bretagne. 1543.

IE m'en allay au cãp de Marolle auec defunct Mõſieur de Rohan, où le Roy François eſtoit en perſonne, & eſtois Chirurgien de la compagnie dudit ſieur de Rohan. Or le Roy fut aduerti par Mõſieur d'Eſtãpes, gouuerneur de Bretagne, que les Anglois auoiẽt fait voile pour deſcendre en la baſſe Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour ſecours Meſſieurs de Rohan, & de Laual, attẽdu que c'eſtoiẽt les Seigneurs du païs, & que par leur faueur ceux du païs pourroient repouſſer l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cet aduertiſſement, ſa Majeſté depeſcha leſdits Seigneurs pour aller en diligence au ſecours de leur patrie, & leur fut donné à chacun autãt de pouuoir comme au Gouuerneur, de façon qu'ils eſtoient tous trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceſte charge, & partirent promptement en poſte, & me menerent auec eux iuſques à Landreneau, là où nous trouuaſmes tout le monde en armes, le toxin ſonnãt de toutes B parts, voire à cinq ou ſix lieuës autour des haures, à ſçauoir, Breſt, Conquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, baſtardes, mouſquets, paſſe-volãs, pieces de campagne, couleurines, ſerpentines, baſiliques, ſacres, faulcons, fauconneaux, fluſtes, orgues, harquebuſes à croc. Somme que toutes les aduenuës eſtoient bien munies de toutes ſortes & façõs d'artilleries, & pluſieurs ſoldats, tant Bretons que François, pour empeſcher que les Anglois ne fiſſent leur deſcente, ainſi qu'ils auoient deliberé au partir d'Angleterre. L'armée de l'ennemy vint iuſques à la portée du canon, & lors qu'on les apperceut voulant aborder en terre, on les ſalüa à coups de canon, & deſcouurirent nos gens de guerre, enſemble noſtre artillerie. Ils voltigerẽt ſur la mer, où i'eſtois bien ioyeux de voir leurs vaiſſeaux faiſans voile, qui eſtoient en bon nombre & en bon ordre, & ſembloit que ce fuſt vne foreſt qui marchaſt ſur la mer. Ie veis auſſi vne choſe dont ie fus bien eſmerueillé, qui eſtoit que les balles de bien groſſes pieces, faiſoient de grands bonds, & trottoient ſur l'eau comme elles font ſur la terre. Or pour le faire court, nos C Anglois ne nous feirent point de mal & ſ'en retournerent en Angleterre ſains & entiers, & nous laiſſans en paix: nous demeuraſmes en ce pays là en garniſon, iuſques à ce que nous fuſmes bien aſſeurez que leur armée eſtoit rompuë. Ce pendant nos gẽſdarmes ſ'exerçoient ſouuent à courir la bague, autrefois combattoient à l'eſpée d'armes, en ſorte qu'il y en auoit touſiours quelqu'vn qui auoit quelque chinfreneau, & touſiours auois quelque choſe à m'exercer. Monſieur d'Eſtampes pour donner paſſetemps & plaiſir à meſdits Seigneurs de Rohan & de Laual, & autres Gentils-hommes, faiſoit venir aux feſtes grande quantité de filles villageoiſes pour chanter des chanſons en bas Breton, où leur harmonie eſtoit de coaxer comme grenoüilles, lors qu'elles ſont en amour. Dauantage leur faiſoit dancer le triori de Bretagne, & n'eſtoit ſans bien remuer les pieds & feſſes. Il les faiſoit moult bon oüir & voir. Autresfois faiſoit venir les luitteurs des villes & villages, où il y auoit prix: le jeu n'eſtoit point acheué qu'il n'y euſt quelqu'vn qui euſt vn bras ou jãbe rompuë, ou l'eſpaule, ou hanche démiſe. Il y eut vn petit bas Breton bien quadraturé, feſſu & materiel, qui tint long temps le berlan, & par ſon aſtuce & force en jetta cinq ou ſix par terre. Il ſuruint vn grand Datiuo magiſter d'eſchole, qu'on diſoit eſtre l'vn des meilleurs D luitteurs de toute la Bretagne: il entre en lice, ayant oſté ſa longue jaquette, en chauſſe & en pourpoint, & eſtant pres le petit homme, il ſembloit que ſ'il euſt eſté attaché à ſa ceincture il n'euſt pas laiſſé de courir. Toutesfois quand ils prindrent collet à collet, ils furent long temps ſans rien faire, & penſoit-on qu'ils demeureroient eſgaux en force & aſtuce: mais le petit feſſu ſe jetta en ſurſaut & d'emblée ſous ce grand Datiuo, le chargea ſur ſon eſpaule, & le jetta en terre ſur les reins tout eſtendu comme vne grenoüille, & alors tout le monde commença à bien rire de la force & aſtuce du petit feſſu. Ce grand Datiuo euſt grand deſpit d'auoir eſté ainſi jetté par terre par vn ſi petit hommet: il ſe releua tout en cholere, & voulut auoir ſa reuanche. Ils ſe prindrent derechef collet à collet, & furent encore vn bien long temps à leurs priſes ne ſe pouuans mettre par terre: en fin ce grand homme ſe laiſſa tomber ſur le petit, & en tombant meiſt ſon coulde au creux de l'eſtomach, & luy creua

Les Anglois ſe retirent.

Dances des filles villageoiſes.

Luiteurs.

Le petit Breton excellent luiteur.

Le petit Breton occis.

A le cœur,& le tua tout mort. Et ſçachant luy auoir donné le coup de la mort, reprint ſa longue iacquette,& ſ'en alla la queuë entre les iambes, & ſ'eclipſa, voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme,pour vin,vinaigre,ny autre choſe qu'on luy preſentaſt. Ie m'approchay de luy,taſtay le poulx qui ne battoit nullement, alors dis qu'il eſtoit mort. Adonc les Bretons qui aſſiſtoient à la luitte, dirent tout haut en leur baragouyn, *Andraze meuraquet enes rac vn bloa ſo abeudeux henelepe barz an gouremon enel ma moa engouſtum*,c'eſt à dire, Cela n'eſt pas du ieu. Et quelqu'vn dit que ce grand Datiuo eſtoit couſtumier de ce faire,& qu'il n'y auoit qu'vn an qu'il auoit fait le ſemblable à vne luitte. Ie voulus faire ouuerture du corps mort, pour ſçauoir qui auoit eſté cauſe de ceſte mort ſi ſubite : ie trouuay beaucoup de ſang eſpandu au thorax & au ventre inferieur,& m'efforçay de cognoiſtre quelque ouuerture du lieu d'où pouuoit eſtre ſorty telle quantité de ſang,ce que ie ne ſceu, pour quelque diligence que ie ſceu faire. Or ie croy que c'eſtoit *per Diapedeſin*, ou *Anaſtomoſin*, c'eſt à dire,par l'ouuerture des bouches des vaiſſeaux,ou par leurs poroſitez. Le pauure petit luitteur fut enterré. B Ie prins congé de Meſſieurs de Rohan,de Laual,& d'Eſtampes. Monſieur de Rohan me feiſt preſent de cinquante doubles ducats, & d'vne haquenée,& Monſieur de Laual d'vn courtaut pour mon homme, & Monſieur d'Eſtampes d'vn diamant de valeur de trente eſcus : & ie m'en reuins en ma maiſon à Paris.

Ouuerture faicte de ſon corps par l'Autheur.

Voyage de Parpignan. 1543.

QVELQVE temps apres Monſieur de Rohan me mena en poſte auec luy au camp de Parpignan : eſtant là les ennemis feirent vne ſortie,& vindrent encloüer trois pieces de noſtre artillerie, là où ils furent repouſſez iuſques pres la porte de la ville. Ce qui ne fut ſans qu'il y euſt beaucoup de tuez & bleſſez,entre les autres monſieur de Briſſac (qui lors eſtoit grand maiſtre de l'artillerie) qui receut vn coup d'harquebuze à l'eſpaule. S'en retournant à ſa tente tous les bleſſez le ſuiuirent, eſperans eſtre penſez des Chirurgiens qui le deuoient penſer. C Eſtant arriué à ſa tente,& poſé ſur ſon lict, la balle fut cherchée par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armée, leſquels ne la peurent trouuer,& diſoient eſtre entrée dedans le corps. En fin il m'appella, pour ſçauoir ſi ie pourrois eſtre plus habile qu'eux,pource qu'il m'auoit cogneu en Piémont. Incontinent ie le feis leuer de deſſus ſon lict,& luy dis qu'il ſe miſt en meſme ſituation qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé. Ce qu'il feit,& print vn iauelot entre ſes mains, tout ainſi qu'alors il auoit vne picque pour combattre. Ie poſay la main autour de ſa playe, & trouuay la balle en la chair,faiſant vne petite tumeur ſous l'Omoplate : l'ayant trouuée,ie leur monſtray l'endroit où elle eſtoit, & fut tirée par M. Nicole Lauernaut, Chirurgien de monſieur le Dauphin, qui eſtoit Lieutenant du Roy en ceſte armée : toutesfois l'honneur m'en demeura pour l'auoir trouuée.

Addreſſe de l'Autheur.

Ie veis vne choſe de grande remarque:c'eſt qu'vn ſoldat donna en ma preſence vn coup de halebarde ſur la teſte de l'vn de ſes compagnons,penetrant iuſques à la cauité du ventricule ſeneſtre du cerueau,ſans qu'il tombaſt en terre. Ceſtuy qu'il frappa, D diſoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé au dez,& auoit tiré de luy vne grande ſomme d'argent,& eſtoit couſtumier de pipper. On m'appella pour le penſer : ce que ie feis, comme par acquit,ſçachant que bien toſt il deuoit mourir. L'ayant penſé,il ſ'en retourna tout ſeul en ſa loge,où il y auoit pour le moins deux cens pas de diſtance : ie dis à vn de ſes compagnons qu'il enuoyaſt querir vn Preſtre pour diſpoſer des affaires de ſon ame : il luy en bailla vn qui l'accompagna iuſques au dernier ſouſpir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par ſa gougue habillée en garçon pour le penſer : ce que ie ne voulus,craignant qu'il ne mouruſt entre mes mains. Et pour m'en deſfaire,ie luy dis qu'il ne falloit leuer ſon appareil que le troiſieſme iour, d'autant qu'il mourroit,ſans plus y toucher. Le troiſieſme iour il me vint trouuer tout chancelant, en ma tente,accompagné de ſa garſe,& me pria affectueuſement de le penſer : & me monſtra vne bourſe où il y pouuoit auoir cent ou ſix vingts pieces d'or, & qu'il me contenteroit à ma volonté. Pour tout cela neantmoins ie ne laiſſois de differer à leuer ſon appareil,craignant qu'il ne mouruſt ſur l'heure. Certains Gentils-hommes

Hiſtoire.

A me prierent de l'aller penſer: ce que ie feis à leur requeſte, mais en le penſant, il mourut entre mes mains en conuulſion. Or ce Preſtre l'accompagna iuſques à la mort, qui ſe ſaiſit de la bourſe, de peur qu'vn autre ne la print, diſant qu'il en diroit des Meſſes pour ſa pauure ame. Dauantage, il s'empara de ſes hardes, & de tout le reſte. I'ay recité ceſte hiſtoire comme choſe monſtrueuſe, que le ſoldat ayant receu ce grand coup ne tomba en terre, & ratiocina iuſques à la mort. Toſt apres le camp fut rompu pour pluſieurs cauſes: l'vne, que nous fuſmes aduertis qu'il eſtoit entré quatre compagnies d'Eſpagnols dans Parpignan: l'autre, que la peſte commençoit fort à noſtre camp: & nous fut dit par gens du pays, qu'en bref il ſe feroit vn grand deſbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer: & le preſage qu'ils en auoient, eſtoit vn bien grand vent marin, qui s'eſleua de ſorte qu'il ne demeura vne ſeule tente qui ne fuſt rompuë & renuerſée par terre, quelque diligence & force qu'on y peut mettre: & les cuiſines eſtans toutes deſcouuertes, le vent eſleuoit les pouſſieres & ſables qui ſaloient & ſaulpoudroient nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger, & nous les falloit faire cuire en pots & autres vaiſſeaux couuerts.

B Or nous ne decampaſmes point de ſi bonne heure, qu'il n'y euſt beaucoup de charrettes & chartiers, mulets & muletiers, ſubmergez en la mer, auec grande perte de bagage. Le camp rompu, ie m'en reuins à Paris.

Voyage de Landreſy. 1544.

LE Roy François leua vne grande armée pour enuictuailler Landreſy. De l'autre coſté, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus: à ſçauoir, dix-huict mille Allemans, dix mille Eſpagnols, ſix mille Vvallons, dix mille Anglois, & de treize à quatorze mille cheuaux. Ie veis les deux armées proches les vnes des autres à la portée du canon, & penſoit-on qu'ils ne ſe partiroient iamais ſans donner bataille. Il y eut quelques fols Gentils-hommes qui ſe voulurent approcher au camp de l'ennemy: il leur fut tiré des coups de paſſe-volans, aucuns demeurerent ſur la place, autres eurent les bras & C iambes emportez. Le Roy ayant fait ce qu'il deſiroit, qui eſtoit auoir renuictuaillé Landreſy, ſe retira auec ſon armée à Guiſe, qui fut le lendemain de la Touſſaincts, mil cinq cens quarante-quatre, & de là, ie m'en reuins à Paris.

Voyage de Boulogne. 1545.

PEv de temps apres nous allaſmes à Boulogne, où les Anglois voyans noſtre armée, quitterent les forts qu'ils auoient, à ſçauoir, Moulambert, le petit Paradis, Monplaiſir, le fort de Chaſtillon, le Portet, le fort Dandelot. Vn iour allant par le camp pour penſer mes bleſſez, les ennemis qui eſtoient en la Tour d'ordre, tirerent vne piece d'artillerie, penſans tuer deux hommes d'armes qui eſtoient arreſtez pour deuiſer enſemble. Aduint que la balle paſſa fort pres de l'vn d'iceux, qui le renuerſa par terre, & penſoit-on que ladite balle luy euſt touché: ce qu'elle ne feit nullement, mais ſeulement le vent de ladite balle au milieu de ſa taſſette, qui feit telle force, que toute la D partie exterieure de la cuiſſe deuint liuide & noire, & ne ſe pouuoit ſouſtenir qu'à bien grand' peine. Ie le penſay, & luy feis pluſieurs ſcarifications pour euacuer le ſang meurtry qu'auoit faict le vent de ladite balle, & des bonds qu'elle feit ſur terre, tua quatre ſoldats demeurans tous morts en la place. Ie n'eſtois pas loing de ce coup, de façon que i'en ſenty aucunement l'air agité, ſans me faire aucun mal, que d'vne peur qui me feit baiſſer la teſte aſſez bas, mais la balle eſtoit ja bien loing. Les ſoldats ſe mocquerent de moy d'auoir peur d'vne balle qui eſtoit ja paſſée. Mon petit maiſtre, ie croy que ſi vous euſſiez eſté là, que ie n'euſſe eu la peur tout ſeul, & qu'en euſſiez eu voſtre part. Que diray plus? Monſieur le Duc de Guiſe, François de Lorraine, fut bleſſé deuant Boulogne d'vn coup de lance, qui au deſſus de l'œil dextre, declinãt vers le nez, entra & paſſa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille d'vne ſi grãde violence, que le fer de la lance, auec portion du bois fut rompu, & demeura dedãs, en ſorte qu'il ne peut eſtre tiré hors qu'à grãd force, meſmes auec des tenailles

Bleſſeure de Monſieur de Guiſe.

A de mareſchal. Toutesfois nonobſtant ceſte grande violence, qui ne fut ſans fracture d'os, nerfs, veines & arteres, & autres parties, mondict ſeigneur, par la grace de Dieu, fut guary. Ledit ſeigneur alloit touſiours guerroyer à face deſcouuerte: voila pourquoy la lance paſſa outre de l'autre part.

Voyage d'Allemagne. 1552.

IE m'en allay au voyage d'Allemagne l'an 1552. auec monſieur de Rohan Capitaine de 50. hommes d'armes, où i'eſtois Chirurgien de ſa compagnie, ce que i'ay dit cy-deſſus. En ce voyage monſieur le Conneſtable eſtoit General de l'armée: monſieur de Chaſtillon, depuis Admiral, eſtoit chef & Colonnel de l'infanterie, ayant quatre regimens de Lanſquenets ſous la conduite des Capitaines, de Recrod, & Ringraue, ayans chacun deux regimens, chaſque B regiment eſtoit de dix enſeignes, & chacune enſeigne, de cinq cens hommes. Et outre ceux-cy eſtoit le Capitaine Chartel, lequel conduiſoit les trouppes que les Princes Proteſtans auoient enuoyées au Roy. Ceſte infanterie eſtoit fort belle, accompagnée de quinze cens hommes d'armes, auec la ſuitte chacun de deux Archers, qui pouuoient faire quatre mil cinq cens cheuaux, & outre deux mille cheuaux legers, & autant d'harquebuſiers à cheual, deſquels eſtoit General monſieur d'Aumalle, ſans le grand nombre de nobleſſe qui y eſtoit venuë pour ſon plaiſir. D'abondant le Roy eſtoit accompagné de deux cens gentils-hommes de ſa maiſon, auſquels commandoit le ſieur de Boiſy, & l'autre le ſieur de Canappe, & pareillement de pluſieurs Princes. A ſa ſuitte y auoit encores pour luy ſeruir d'eſcorte les gardes Françoiſes & Eſcoſſoiſes, & Suiſſes, montans à ſix cens hommes de pied: & les compagnies de monſieur le Dauphin, meſſieurs de Guiſe, d'Aumalle, & du mareſchal S. André, qui montoient à quatre cens lances, qui eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir vne ſi belle compagnie, & en cét equipage le Roy entra dans Toul & Mets. Ie ne veux laiſſer à dire, qu'il fut ordonné que les compagnies de meſſieurs de Rohan, du Comte de Sancerre, de Iarnac (qui eſtoient chacune de cinquante hommes d'armes) chemi- C neroient ſur les aiſles du camp; & Dieu ſçait comme nous auions diſette de viures: & proteſte à Dieu, que par trois diuerſes fois ie cuiday mourir de faim, & n'eſtoit faute d'argent, car i'en auois aſſez, & ne pouuions auoir viures que par force, à raiſon que les payſans les retiroient dedans les villes & chaſteaux. Vn des ſeruiteurs du Capitaine enſeigne de la compagnie de monſieur de Rohan, alla auec d'autres pour cuider entrer en vne Egliſe, où les payſans ſ'eſtoient retirez, penſant trouuer des viures par amour ou par force: mais entre les autres ceſtuy-là fut bien battu, & ſ'en reuint auec ſept coups d'eſpée à la teſte: le moindre penetroit la ſeconde table du crane, & en auoit quatre autres ſur le bras, & vn ſur l'eſpaule droicte, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de ſon maiſtre, lequel le voyant ainſi nauré, & qu'auſſi deuoit-on partir le lendemain dés la poincte du iour, & n'eſtimant pas qu'il deuſt iamais guarir, feiſt cauer vne foſſe, & le vouloit faire ietter dedans, diſant qu'auſſi bien les payſans le maſſacreroient & tueroient. Meu de pitié, ie luy dis qu'il pourroit encores guarir ſ'il eſtoit bien penſé: pluſieurs Gentils- D hommes de la compagnie le prierent de le faire mener auec le bagage, puis que i'auois ceſte volonté de le penſer: ce qu'il accorda, & apres que ie l'eu habillé, fut mis en vne charrette ſur vn lict, bien couuert & bien accommodé, qu'vn cheual traiſnoit. Ie luy feis office de Medecin, d'Apothicaire, de Chirurgien, & de Cuiſinier: ie le penſé iuſques à la fin de la cure, & Dieu le guarit: ſi bien que tous ceux de ces trois compagnies admiroient ceſte cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monſieur de Rohan, la premiere monſtre qui ſe feiſt, me donnerent chacun vn eſcu, & les archers demy eſcu.

Hiſtoire

Charité de l'Autheur.

Voyage de Danuilliers. 1552. A

Hiſtoire.

AV retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry aſſiegea Danuilliers, ceux du dedans ne ſe vouloient rendre. Ils furent bien battus: & la pouldre nous manqua, cependant tiroient touſiours ſur nos gens. Il y eut vn coup de couleurine qui paſſa au trauers de la tente de monſieur de Rohan, qui donna contre la iambe d'vn gentil-homme qui eſtoit à ſa ſuitte, qu'il me falloit paracheuer de couper, qui fut ſans appliquer les fers ardans.

Autre hiſtoire.

Le Roy manda querir de la pouldre à Sedan: eſtant arriuée, on commença la batterie plus grande qu'auparauant, de façon qu'on feit breche. Meſſieurs de Guiſe & le Conneſtable eſtans à la chambre du Roy, luy dirent, conclurent que le lendemain il falloit donner l'aſſaut, & eſtoient aſſeurez qu'on entreroit dedans: & falloit tenir cela ſecret, de peur que l'ennemy n'en fuſt aduerty, & promirent chacun de n'en parler à perſonne. B Or il y auoit vn valet de chambre du Roy, qui ſ'eſtant couché ſous ſon lict de camp pour dormir, entendit qu'on auoit reſolu donner le lendemain l'aſſaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, & luy dit, que pour certain le lendemain on donneroit l'aſſaut, & l'auoit entendu du Roy, & pria ledit Capitaine de n'en parler à perſonne: ce qu'il promit, mais ſa promeſſe ne tint pas, & de ce pas ſ'en alla le declarer à vn Capitaine, & ce Capitaine à vn autre Capitaine, & des Capitaines à quelques-vns de leurs ſoldats, diſans touſiours, N'en dites mot. Cela fut ſi bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand' part des ſoldats, auec leurs rondaches & leurs chauſſes couppées au genoüil, pour mieux monter à la breche. Le Roy fut aduerty de ce bruit qui couroit parmy ce camp, qu'on deuoit donner l'aſſaut: dont il fut fort eſmerueillé, attendu qu'ils n'eſtoient que trois en cét aduis, qui auoient promis l'vn à l'autre n'en parler à perſonne. Le Roy enuoya querir monſieur de Guiſe, pour ſçauoir ſ'il n'auoit point parlé de cet aſſaut: il luy iura & affirma qu'il ne l'auoit declaré à perſonne. Autant en diſt monſieur le Conneſtable, lequel diſt au Roy qu'il falloit expreſſément ſçauoir qui auoit declaré le conſeil C ſecret, attendu qu'ils n'eſtoient que trois. Inquiſition fut faite de Capitaine en Capitaine, en fin on trouua la verité: car l'vn diſoit, ç'a eſté tel qui me l'a dit: vn autre autant: tant que lon vint au premier, qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy, nommé Guyard, natif de Blois, fils d'vn Barbier du deffunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en ſa tente, en la preſence de monſieur de Guiſe, & de monſieur le Conneſtable, pour entendre de luy d'où il tenoit, & qui luy auoit dit qu'on deuoit donner cet aſſaut. Le Roy luy diſt, que ſ'il ne diſoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il ſ'eſtoit mis ſous ſon lict penſant dormir: l'ayant entendu l'auoit dit à vn Capitaine qui eſtoit de ſes amis, à fin qu'il ſe preparaſt auec ſes ſoldats, d'aller des premiers à l'aſſaut. Alors le Roy cognut la verité, & luy dit que iamais ne ſ'en ſeruiroit, & qu'il auoit merité le pendre, & que iamais plus il ne ſe trouuaſt à la Cour.

Que c'eſt de reueler le ſecret des Princes.

Mon valet de chambre ſ'en alla auec ce bonnet de nuict, & couchoit auec vn Chirurgien ordinaire du Roy, nommé maiſtre Louys de la Coſte ſainct André: la nuict ſe donna ſix coups de couſteau, & ſe coupa la gorge, ſans que ledit Chirurgien ſ'en apperceuſt iuſques au matin, qu'il trouua ſon lict enſanglãté, & le corps mort aupres D de luy. Dont il fut fort eſmerueillé de veoir ce ſpectacle à ſon reſueil, & eut peur qu'on dit qu'il fut cauſe de ce meurtre. Mais ſubit fut deſchargé, cognoiſſant la cauſe, qui fut par vn deſeſpoir, d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledit Guyard fut enterré. Et ceux de Danuilliers, lors qu'ils veirent la breche raiſonnable pour entrer dedans, & les ſoldats preparez à l'aſſaut, ſe rendirent à la diſcretion du Roy. Les chefs furent priſonniers, & les ſoldats renuoyez ſans armes. Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris auec mon gentil-homme, auquel auois coupé la iambe: ie le penſay, & Dieu le guarit. Ie le renuoyay en ſa maiſon, gaillard, auec vne iambe de bois, & ſe contentoit, diſant qu'il en eſtoit quitte à bon marché, de n'auoir eſté miſerablement bruſlé pour luy eſtancher le ſang, comme eſcriuez en voſtre liure, mon petit maiſtre.

Voyage de Chaſteau le Comte. 1552.

A QVELQVE temps apres, le Roy Henry feit leuer vne armée de trente mille hommes, pour aller faire degaſt à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors monſieur de Vendoſme, eſtoit chef de l'armée, & Lieutenant du Roy. Eſtant à Sainct Denys en France, attendãt que les compagnies paſſoient, il m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy: eſtant là, me pria (ſa priere m'eſtoit commandement) de le vouloir ſuiure à ce voyage: & voulant faire mes excuſes, diſant que ma femme eſtoit au lict malade, il me feit reſponſe, qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traicter, & qu'il laiſſoit bien la ſienne, qui eſtoit d'auſſi bonne maiſon que la mienne, me promettant qu'il me traitteroit bien: & deſlors feit commandement que ie fuſſe couché en ſon eſtat. Voyant ceſte grande affection qu'il auoit de me mener auec luy, ie ne l'oſay refuſer. B Ie l'allay treuuer au Chaſteau le Comte, trois ou quatre lieuës pres de Hedin, là où il auoit des ſoldats Imperiaux en garniſon, auec nombre de payſans d'alentour. Il les feit ſommer de ſe rendre: & ils firent reſponſe, qu'il ne les auroit iamais que par pieces, & qu'il feiſt du pis qu'il pourroit, & eux feroient du mieux à ſe defendre. Ils ſe fioient en leurs foſſez qui eſtoient pleins d'eau: & en deux heures, auec grand nombre de faſcines, & certains tonneaux, on feiſt chemin pour paſſer les gens de pied, quand il faudroit aller à l'aſſaut, & furent battus de cinq canons, & feit-on breſche aucunement ſuffiſante pour y entrer, où ceux de dedans receurent l'aſſaut bien viuement, & ne fut ſans tuer & bleſſer grand nombre de nos gens de coups d'harquebuzes, de piques, & de pierres. En fin quand ils ſe veirent forcez, ils meirent le feu en leurs poudres & munitions, qui fut cauſe de bruſler beaucoup de nos gens, & d'entr'eux ſemblablement, & furent preſque tous mis au fil de l'eſpée. Toutesfois quelques-vns de nos ſoldats en auoient prins vingt ou trente, eſperans en auoir rançon. Cela fut ſceu & arreſté par le Conſeil, qu'il ſeroit crié à ſon de trompe parmy le camp, que tous ſoldats qui auoient des Eſpagnols priſonniers, euſſent à les tuer, ſur peine d'eſtre pendus & eſtranglez. Ce qui fut fait de ſang froid. De là nous nous en allaſmes C bruſler pluſieurs villages, dont les granges eſtoient toutes pleines de grain, à mon tres-grand regret. Nous nous en allaſmes iuſques à Tournahan, où il y auoit vne bien groſſe tour, où les ennemis ſe retiroient, mais il n'y fut trouué perſonne: tout fut pillé, & feit-on ſauter la tour par vne mine, auec la poudre à canon, qui la renuerſa c'en-deſſus-deſſous. Apres cela, le camp ſe rompt, & m'en retournay à Paris. Ie ne veux encores oublier à eſcrire, que le lendemain que Chaſteau le Comte fut pris, monſieur de Vendoſme enuoya vn gentil-homme ſignalé deuers le Roy, pour luy faire rapport de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & entre autres propos, dit au Roy, que i'auois grandement faict mon deuoir à penſer les bleſſez, & que ie luy auois monſtré dix-huict balles que i'auois tirées des corps des bleſſez: & qu'il y en auoit encore bien dauantage que ie n'auois pas peu trouuer ny tirer, & luy diſt plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy diſt, qu'il vouloit que ie fuſſe à ſon ſeruice, & commanda à monſieur du Goguier, ſon premier Medecin, qu'il euſt à m'eſcrire, qu'il me retenoit à ſon ſeruice pour l'vn de ſes Chirurgiens ordinaires, & D que ie l'allaſſe trouuer à Rheims dedans dix ou douze iours. Ce que ie feis, là où il me feit cet honneur de me commander que i'euſſe à demeurer aupres de luy, & qu'il me feroit du bien. Alors ie le remerciay bien humblement de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire de m'appeller à ſon ſeruice.

Le Roy de Nauarre pria l'Autheur de le ſuiure.

Hiſtoire de gens deſeſperez.

Prinſe du Chaſteau le Comte.

Voyage de Mets. 1552.

L'EMPEREVR ayant aſſiegé Mets auec plus de ſix vingts mil hommes, & au plus fort de l'hyuer, comme chacun ſçait de recente memoire: & y auoit en la ville de cinq à ſix mille hommes, & entre autres ſept Princes: à ſçauoir, monſieur le Duc de Guiſe, Lieutenant du Roy, meſſieurs d'Anguyen, de Condé, de Montpenſier, de la Roche ſur Yon, monſieur de Nemours, & pluſieurs autres gentils-hommes, auec vn nombre de vieux Capitaines & gens de guerre, leſquels faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis (comme nous dirons

Les noms des Princes qui eſtoient au ſiege de Mets.

cy-apres) ce qui ne ſe faiſoit ſans qu'il en demeuraſt beaucoup tant d'vne part que A d'autre. Nos gens bleſſez mouroient quaſi tous, & penſoit-on que les drogues dont ils eſtoient penſez, fuſſent empoiſonnées. Qui fut cauſe que monſieur de Guiſe, & meſſieurs les Princes, feirent tant qu'ils manderent au Roy, que ſ'il eſtoit poſſible, on m'enuoyaſt vers eux auec des drogues, & qu'ils croyoient que les leurs fuſſent empoiſonnées, veu que de leurs bleſſez peu réchappoient. Ie croy qu'il n'y auoit aucune poiſon, mais les grands coups de coutelas, & d'harquebuzes, & l'extreme froid en eſtoient cauſes. Le Roy feit eſcrire à monſieur le Mareſchal de Sainct André, qui eſtoit ſon Lieutenant à Verdun, qu'il trouuaſt moyen de me faire entrer à Mets par *Nota.* quelque façon que ce feuſt. Le ſeigneur Mareſchal de Sainct André, & monſieur le Mareſchal de Vieille-ville, gaignerent vn Capitaine Italien, lequel leur promiſt m'y faire entrer, ce qu'il feiſt : & pour ce, eut quinze cens eſcus. Le Roy ayant entendu la promeſſe qu'auoit fait le Capitaine Italien, m'enuoya querir, & me commanda de prendre de ſon Apothicaire, nommé Daigue, tant & telles drogues que ie verrois eſtre neceſſaires pour les bleſſez aſſiegez : ce que ie feis, tant qu'vn cheual de poſte *Commiſſiõ de l'Autheur.* en pouuoit porter. Le Roy me donna charge de parler à Monſieur de Guiſe, & aux B Princes & Capitaines qui eſtoient à Mets. Eſtant arriué à Verdun, quelques iours apres monſieur le Mareſchal de ſainct André me feit bailler des cheuaux pour moy & pour mon homme, & pour le Capitaine Italien, lequel parloit fort bon Alleman, Eſpagnol, & Vvalon, auec ſa langue maternelle. Quand nous fuſmes à huict ou dix lieuës prés de Mets, nous n'allions plus que de nuict : & eſtant prés du camp, ie veis à plus d'vne lieuë & demie, des feux allumez autour de la ville, ſi qu'il ſembloit quaſi que toute la terre ardoit, & m'eſtoit aduis que nous ne pourrions iamais paſſer au trauers de ces feux ſans eſtre deſcouuerts, & par conſequent eſtre pendus & eſtranglez, ou mis en pieces, ou payer groſſe rançon. Pour vray dire, i'euſſe bien & volontiers voulu eſtre encores à Paris pour le danger eminent que ie preuoyois. Dieu conduit ſi bien noſtre affaire, que nous entraſmes en la ville à minuict, auec vn certain ſignal, que le Capitaine auoit auec vn autre Capitaine de la compagnie de monſieur de Guiſe : lequel ſeigneur i'allay trouuer en ſon lict, qui me receut de bonne grace, eſtant bien ioyeux de ma venuë. Ie luy feis ma legation de tout ce que le Roy m'auoit C commandé luy dire. Ie luy dis que i'auois vne petite lettre à luy bailler, & que le lendemain ie ne ferois faute la luy donner. Cela fait, commanda qu'on me donnaſt logis, & que ie fuſſe bien traicté, & me diſt que ie ne failliſſe le lendemain me trouuer ſur la breche, où ie trouuerois tous les Princes & Seigneurs, & pluſieurs Capitaines : ce que ie feis, & me receurent auec vne grande ioye, me faiſans cet hõneur de m'embraſſer, & me dire que i'eſtois le bien-venu : adiouſtans qu'ils n'auoient plus de peur de mourir, ſ'il aduenoit qu'ils fuſſent bleſſez. Mõſieur le Prince de la Roche ſur Yon fut le premier qui me feſtoya, & ſ'enquiſt de moy ce qu'on diſoit à la Cour, de la ville de Mets. Ie luy dis tout ce que ie voulus. Puis ſubit me pria d'aller voir l'vn de ſes gentils-hommes, nommé monſieur de Magnane, à preſent Cheualier de l'Ordre du Roy, & Lieutenant des gardes de ſa Majeſté, lequel eut la jambe rompuë d'vn éclat de ca- *Hiſtoire.* non. Ie le trouuay au lict, ſa jãbe ployée & courbée, ſans aucun appareil deſſus, parce qu'vn gentil-homme luy promettoit guariſon, en ayant ſon nom & ſa ceinture, auec certaines paroles : & le pauure gentil-hõme pleuroit, & crioit de douleur qu'il ſẽtoit, ne dormãt ne iour ne nuict, il y auoit quatre iours ; alors ie me mocquay fort de ceſte D impoſture, & fauſſe promeſſe. Promptement ie racouſtray & habillay ſi dextremẽt ſa jãbe, qu'il fut ſans douleur, & dormit toute la nuict : & depuis fut, graces à Dieu, guary : & eſt encores à preſent viuant, faiſant ſeruice au Roy. Ledit Seigneur de la Roche ſur Yon m'enuoya vn tõneau de vin, plus gros qu'vne pipe d'Anjou, en mon logis, & me feit dire, que lors qu'il ſeroit beu, il en enuoyeroit d'autre. C'eſtoit à qui me traiteroit, me faiſant tous bonne chere. Cela fait, monſieur de Guiſe me bailla vne liſte de certains Capitaines & Seigneurs, & me cõmãda de leur dire ce que le Roy m'auoit donné en charge : ce que ie feis : qui eſtoit faire ſes recõmandations, & vn remerciement du deuoir qu'ils auoiẽt fait, & faiſoient à la garde de ſa ville de Mets, & qu'il le recognoiſtroit. Ie fus plus de huict iours pour acquitter ma charge, parce qu'ils eſtoient pluſieurs. Premieremẽt à tous les Princes & autres, comme le Duc Horace, le Comte de Martigues, & ſon frere monſieur de Bauge, les Seigneurs de Mõtmorency & Danuille, à preſent Mareſchal de France, monſieur de la Chappelle aux Vrſins,

Bonniuet,

A Bonniuet, Carouge, auiourd'huy gouuerneur de Roüen, le Vidaſme de Chartres, le Comte de Lude, monſieur de Biron, à preſent Mareſchal de France, monſieur de Randan, la Rochefoucault, Bordaille, d'Eſtrez le ieune, monſieur de ſainct Iean en Dauphiné, & pluſieurs autres qui ſeroient trop longs à reciter : & meſmes à pluſieurs Capitaines qui auoient tous bien fait leur deuoir, à la defenſe de leurs vies & de la ville. Ie demanday puis apres à monſieur de Guiſe, qu'il luy plaiſoit que ie feiſſe des drogues que i'auois apportées : il me dit que ie les departiſſe aux Chirurgiens & Apothicaires, & principalement aux pauures ſoldats bleſſez, qui eſtoient en grand nombre à l'hoſtel-Dieu : ce que ie feis : & puis aſſeurer que ne pouuois aſſez tant faire que d'aller voir les bleſſez, qui m'enuoyoient querir pour les viſiter & penſer. Tous les Seigneurs aſſiegez me prierent de ſolliciter bien ſoigneuſement ſur tous les autres, monſieur de Pienne, qui auoit eſté bleſſé ſur la breche, d'vn éclat de pierre d'vn coup de canon, à la temple, auec fracture & enfonceure de l'os. On me dit que ſubit auoir receu le coup, tomba en terre comme mort, & ietta le ſang par la bouche, par le nez, & par les oreilles, auec grands vomiſſemens, & fut quatorze iours ſans pouuoir parler B ny ratiociner : auſſi luy ſuruindrent des treſſaillemens approchans de ſpaſme, & eut tout le viſage enflé & fort liuide. Il fut trepané à coſté du muſcle temporal, ſur l'os coronal. Ie le penſay auec autres Chirurgiens, & Dieu le guarit, & auiourd'huy eſt encore viuant, Dieu mercy. L'Empereur faiſoit faire la batterie de quarante doubles canons, où la pouldre n'eſtoit eſpargnée iour ny nuict. Subit que monſieur de Guiſe veid l'artillerie aſſiſe & braquée pour faire breche, il fit abbatre les maiſons les plus proches pour remparer, & les poultres & ſoliues eſtoient arrengées bout à bout, & entre deux des faſcines de la terre, des licts & balles de laine : puis on remettoit encore par deſſus autres poultres & ſoliues, comme deſſus. Or beaucoup de bois des maiſons des faux-bourgs qui auoient eſté miſes par terre, (de peur que l'ennemy ne ſe logeaſt au couuert, & qu'ils ne ſ'aidaſſent du bois) ſeruit bien à remparer la breche. Tout le monde eſtoit empeſché à porter la terre pour la remparer iour & nuict. Meſſieurs les Princes, Seigneurs & Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, portoient tous la hotte, pour donner exemple aux ſoldats & citoyens à faire le ſemblable : ce qu'ils faiſoient, voire iuſques aux dames & damoiſelles, & ceux qui n'auoient des hottes ſ'ay- C doient de chaudrons, panniers, ſacs, linceuls, & tout ce qu'ils pouuoient pour porter la terre : en ſorte que l'ennemy n'auoit point ſi toſt abbatu la muraille, qu'il ne trouuaſt derriere vn rempart plus fort. La muraille eſtant tombée, nos ſoldats crioyent à ceux de dehors, Au regnard, au regnard, au regnard, & ſe diſoiēt mille iniures les vns aux autres. Monſieur de Guiſe fit defenſe ſur peine de la vie, que nul n'euſt à parler à ceux de dehors, de peur qu'il n'y euſt quelque traiſtre qui leur donnaſt aduertiſſemēt de ce qu'on faiſoit dedans la ville. La defenſe faite, ils attacherent des chats viuants au bout de leurs piques, & les mettoient ſur la muraille, & crioient auec les chats Miaut, miaut. Veritablement les Imperiaux auoient grand deſpit d'auoir eſté ſi long temps à faire breche auec grande deſpenſe, qui eſtoit large de quatre vingts pas, pour entrer cinquante hommes de front, où trouuerent vn rempart plus fort que la muraille. Ils ſe iettoient ſur les pauures chats, & les tiroient à coups d'harquebuzes comme lon fait au papegault. Nos gens faiſoient ſouuent des ſorties, par le commandement de monſieur de Guiſe. Vn iour deuant il y auoit preſſe à ſe faire enrooller, D entre ceux qui deuoient ſortir, & principalement la ieune nobleſſe, menez par Capitaines experimentez, de maniere que c'eſtoit leur faire vne grande faueur de permettre de ſortir & courir ſus l'ennemy, & ſortoient touſiours en nombre de cent ou de ſix vingts bien armez, auec rondaches, coutelas, harquebuſes, & piſtoles, piques, pertuiſanes, & halebardes, leſquels alloient iuſques aux trēchées les réueiller en ſurſaut. Là où l'alarme ſe donnoit en tout leur camp, & leur tabourins ſonnoient plan, plan, ta, ti, ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf. Pareillement leurs trompettes & clairons ronfloient & ſonnoient boutte-ſelle, boutte-ſelle, boutte-ſelle, monte à cheual, monte à cheual, monte à cheual, boutte-ſelle, monte à caual, à caual. Et tous leurs ſoldats crioyent à l'arme, à l'arme, à l'arme, aux armes, aux armes, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, comme lon fait la huée apres les loups : & tous diuers langages, ſelon les nations, & les voyoit-on ſortir de leurs tentes, & petites loges, drus cōme fourmillons, lors qu'on deſcouure leurs fourmillieres, pour ſecourir leurs compagnons qu'on égoſilloit comme moutons. La caualerie pareillemēt venoit de

Bleſſeure de monſieur de Pienne.

Nota

Monſieur de Pienne trepané & guary.

Les Princes portent la hotte.

Breche.

toutes parts au grãd gallop, patati, patata, patati, patata, pata, ta, patata, pata, ta, & leur tardoit bien qu'ils ne fuſſent à la meſlée, où les coups ſe departoiẽt, pour en donner & en receuoir. Et quãd les noſtres ſe voyoient forcez, ils reuenoiẽt en la ville touſiours en cõbattant, & ceux qui couroiẽt apres, eſtoiẽt repouſſez à coups d'artillerie, qu'on auoit chargée de cailloux, & gros carreaux de fer de figure quarrée & triãgle. Et nos ſoldats qui eſtoient ſur ladite muraille, faiſoient vne eſcopeterie, & pleuuoir leurs bales ſur eux comme greſle, pour les renuoyer coucher, où pluſieurs demeuroient en la place du combat: & nos gens auſſi ne ſ'en reuenoient tous leur peau entiere, & en demeuroiẽt touſiours quelques vns pour la diſme, leſquels eſtoient ioyeux de mourir au lict d'honneur. Et là où il y auoit vn cheual bleſſé, il eſtoit eſcorché, & mangé par les ſoldats: c'eſtoit en lieu de bœuf & de lard. Et pour penſer nos bleſſez, c'eſtoit à moy à courir. Quelques iours apres on faiſoit autres ſorties, qui faſchoient fort les ennemis, pource qu'on les laiſſoit peu dormir à ſeureté. Monſieur de Guiſe fit vn ſtratageme, ou ruſe ſtratagente de guerre: c'eſt qu'il enuoya vn payſan qui n'eſtoit pas trop habile homme, auec deux paires de lettres, vers le Roy, auquel il donna dix eſcus, & promeſſe que le Roy luy en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillaſt ſes lettres. En l'vne il luy mandoit que l'ennemy ne faiſoit nul ſemblant de ſe retirer, & à toutes forces faiſoit vne grande breche: qu'il eſperoit la bien garder, iuſques à y employer ſa vie, & celle de tous ceux qui eſtoient dedans: & que ſi l'ennemy euſt auſſi bien aſſis ſon artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit, à grand' difficulté l'euſt-on peu garder qu'il n'euſt entré dedans, attendu que c'eſtoit le lieu le plus foible de toute la ville, mais bien toſt il eſperoit de le bien remparer, en ſorte qu'on n'y pourroit entrer. L'vne de ces lettres luy fut couſuë en la doubleure de ſon pourpoint, & luy fut dit qu'il ſe donnaſt bien garde de le dire à perſonne: & luy en fut donnée vne autre, là où mondit ſeigneur de Guiſe mandoit au Roy, que luy & tous ſes aſſiegez eſperoient de bien garder la ville, & autre choſe que ie laiſſe icy à dire. Il fit ſortir ce payſan la nuict, & incontinent apres il fut pris par vn corps de garde, & mené au Duc d'Albe, pour prendre langue de ce qu'on faiſoit en la ville; & luy fut demandé ſ'il auoit des lettres: il dit que ouy, & leur en bailla vne: & l'ayant veuë, luy fut demandé par ſerment ſ'il n'en auoit point d'autre, dit que non: lors fut foüillé, & luy fut trouuée celle qu'il auoit couſuë à ſon pourpoint, & le pauure meſſager fut pendu & eſtranglé.

Lettres communiquées à l'Empereur & à ſon conſeil.

Remonſtrance du Duc d'Albe à l'Empereur.

Reſponſe de l'Empereur.

Leſdites lettres furent cõmuniquées à l'Empereur, lequel fit appeller ſon Conſeil, là où il fut reſolu, puiſque on n'auoit peu riẽ faire à la premiere breche, que promptement l'artillerie ſeroit menée à l'endroit qu'on eſtimoit le plus foible, là où ils firent grands efforts à refaire vne autre breche, & ſapperent & minerent la muraille, & taſchoient à ſurprendre la tour d'Enfer, neantmoins ils n'oſerẽt venir à l'aſſaut. Le Duc d'Albe remonſtra à l'Empereur, que tous les iours les ſoldats mouroient, voire au nombre de plus de deux cens, & qu'il y auoit auſſi peu d'eſperance d'entrer en la ville, veu le temps & le grand nombre de gens de guerre qui y eſtoient. L'Empereur demanda quelles gens c'eſtoient qui ſe mouroient, & ſi c'eſtoient gentils-hommes, & hommes de remarque. Luy fut fait reſponſe, que c'eſtoiẽt tous pauures ſoldats. Alors dit qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mouruſſent, les comparãt aux chenilles, ſauterelles & hannetons, qui mangent les bourgeons & autres biens de la terre, & que ſ'ils eſtoiẽt gens de bien, ils ne ſeroient en ſon camp pour ſix liures par mois, & partãt qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mouruſſent. Dauantage, diſoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la priſt, par force ou par famine, quand il deuroit perdre toute ſon armée: à cauſe du grãd nombre de Princes qui y eſtoiẽt enfermez, auec la plus grand' part de la nobleſſe de France, deſquels il eſperoit retirer au quadruple de ſa deſpenſe, & iroit encore vne fois à Paris pour viſiter les Pariſiens, & ſe faire Roy de tout le Royaume de Frãce. Monſieur de Guiſe, auec les Princes, Capitaines, & ſoldats, & generalement tous les citoyens de la ville, ayans entendu l'intention de l'Empereur qui eſtoit de nous tous exterminer, aduiſerent à tout ce qu'ils auoient à faire: & depuis ne fut permis aux ſoldats & citoyens, & meſmes aux Princes & ſeigneurs de manger marée fraiſche ny venaiſon: pareillement aucunes perdris, beccaſſes, aloüettes, francolins, pluuiers, & autres gibiers, de peur qu'ils euſſent acquis quelque air peſtilent, qui nous euſt peu donner vne contagion: mais auroiẽt à ſe contenter de l'amonition, à ſçauoir du biſcuit, bœufs, vaches ſalées, lards, ceruelas, jambõs de Majence: ſemblablement poiſſons, comme moluës, merlus, ſaulmons, alouſes, tonnine,

A baleine,anchois,ſardines,harencs. Auſſi pois,féues,riz,ail,oignõs,pruneaux,formages,
beurre,huile,& ſel,poyure,gingembre,maniguet,& autres eſpiceries pour mettre
en nos paſtiſſeries: principalement des cheuaux,qui ſans cela auroient vn tresmauuais
gouſt. Pluſieurs citoyens ayans des iardins en la ville, y auoient enterré
groſſes raues,nauets,carottes,& porreaux,qu'ils gardoient bien & cherement, pour
l'extreme neceſſité de la faim. Or toutes ces munitions eſtoient diſtribuées par
poids, meſure,& iuſtice, ſelon la qualité des perſonnes, parce que nous ne ſçauions
pas combien de temps le ſiege dureroit. Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur,
qu'il ne partiroit iamais de deuant Mets,qu'il ne l'euſt priſe par force ou par
famine; les viures furent retranchez, en ſorte que ce qu'on diſtribuoit à trois ſoldats,
eſtoit baillé pour quatre: & defenſe à eux de vendre le reſte qui pouuoit demeurer
de leur repas,mais permis le donner à leurs goujats. Et ſe leuoient touſiours
de table auec appetit, de peur qu'ils fuſſent ſubjects à prendre medecine. Et auparauant
nous rendre à la mercy des ennemis, auions deliberé de manger les aſnes,mulets,
cheuaux, chiens, chats, & rats, voire nos bottes & collets, & autres cuirs qu'on
B euſt peu amollir & fricaſſer. Generalement tous les aſſiegez delibererent de valeureuſement
ſe defendre, auec toutes machines de guerre: à ſçauoir, de braquer &
charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clouds de charrette,
carreaux, & chaiſnes de fer. Auſſi toutes eſpeces & differences d'artifices de
feu, comme boëttes, bariquades, grenades, pots, lances, torches, & fuſées, cercles
entourez de chauſſes-trappes, fagots bruſlans. D'abondant eau boüillante, & plomb
fondu, & pouldre de chaux viue, pour leur creuer les yeux. Auſſi auoit-on reſolu de
percer les maiſons de coſté & d'autre, pour y loger des harquebuziers pour les battre
en flanc,& les haſter d'aller,ou les faire du tout demeurer. Pareillement on euſt donné
commiſſion aux femmes de dépauer les ruës, & leur ietter par les feneſtres des
miches de Sainct Eſtienne, buſches, tables, treteaux, bancs, & eſcabelles, qui leur
euſſent effondré la ceruelle. Dauantage,il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de
garde remparé de charrettes & paliſſades, tonnes, tonneaux, & bariquades remplis
de terre, pour ſeruir de gabions, entrelardez de fauconneaux & faucons, pieces de
campagne,harquebuzes à croq, & harquebuzes & piſtoles, & artifices de feu, qui
C leur euſſent rompu iambes & cuiſſes,de façon qu'ils euſſent eſté battus en teſte, en
flanc,& en queuë: & où ils euſſent forcé ce corps de garde, il y en euſt eu d'autres
aux carrois des ruës, de cent pas en cent pas, qui euſſent eſté autant mauuais garçons,
ou plus que les premiers: & n'euſt eſté ſans faire beaucoup de femmes veſues,
& orfelins. Et ſi la fortune euſt tant voulu contre nous, qu'ils euſſent fendu & rompu
nos corps de gardes, il y euſt eu encore ſept gros hocs & bataillons ordonnez en
quarré & en triangle, pour combattre tous enſemble, accompagnez chacun d'vn
Prince, pour leur donner hardieſſe de mieux combattre iuſques au dernier ſouſpir,
& mourir tous enſemble. Dauantage, ils eſtoient tous reſolus, que chacun porteroit
leurs threſors, bagues, & ioyaux,& leurs meubles les meilleurs & plus riches, & plus
beaux, pour les bruſler en la grande place,& les mettre en cendres, de peur que les
ennemis ne ſ'en preualuſſent,& en fiſſent trophée. Pareillement il y auoit gens qui
euſſent eu charge de mettre le feu,& bruſler toutes les munitions,enſemble d'effondrer
aux caues tous les vaiſſeaux à vin: autres, de mettre le feu en chacune maiſon,
D pour bruſler nos ennemis, & nous enſemble. Les Citoyens l'auoient ainſi tous accordé,
pluſtoſt que de voir le couteau ſanglant ſur leur gorge, & leurs femmes & filles
violées,& prendre à force par les Eſpagnols,cruels & inhumains. Or nous auions
certains priſonniers que monſieur de Guiſe renuoya ſur leur foy,auſquels lon auoit
fait tacitement conceuoir noſtre derniere volonté & deſeſpoir, leſquels eſtans arriuez
en leur camp, ne differerent de la publier: qui fut cauſe de refrener la grande
impetuoſité & volonté des ſoldats, de plus vouloir entrer dans la ville pour nous
couper la gorge,& ſ'enrichir de noſtre pillage. L'Empereur ayant entendu ceſte deliberation
de ce grand guerrier monſieur de Guiſe, mit de l'eau en ſon vin,& refrena
ſa grande cholere, diſant qu'il ne pourroit entrer dans la ville, ſans faire vne bien
grande boucherie & carnage, & eſpandre beaucoup de ſang, tant des defendans
que des aſſaillans, & fuſſent morts enſemble, & à la fin n'euſt ſceu auoir autre choſe
que des cendres. Et qu'apres on euſt peu dire,que c'euſt eſté vne pareille deſtruction,
que celle de la ville de Ieruſalem, faite iadis par Titus & Veſpaſian. L'Empe-

Grande reſolution des aſsiegez à Mets.

Le ſoldat ne va à la guerre que pour le pillage.

reur donc ayant entendu noſtre derniere reſolution, & voyant le peu qu'il auoit A
auancé par ſa batterie, ſappes & mines, & la grand' peſte qui eſtoit en tout ſon camp,
& l'indiſpoſition du temps, & la neceſſité de viures & d'argent, & que ſes ſoldats ſe
deſbandoient, & par grandes trouppes ſ'en alloient: conclud en fin ſe retirer, accompagné
de la cauallerie de ſon auant-garde, auec la plus grande part de ſon artillerie,
& de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deſlogea, ſouſtenu
de quelques bandes d'Eſpagnols, de Boëmiens, & ſes compagnies d'Allemans, & y
demeura apres vne iournée & demie, au grand regret de monſieur de Guiſe, lequel
fit ſortir de la ville quatre pieces d'artillerie, qu'il fit tirer ſur luy à tort & à trauers,
pour le haſter d'aller: ce qu'il fit bien toſt, auec toutes ſes troupes. Eſtant à vn quart
de lieuë de Mets, fut épris d'vne frayeur, craignant que noſtre cauallerie ne luy donnaſt
ſur la queuë: qui fut cauſe qu'il fit mettre le feu en ſes pouldres de munition, &
laiſſer quelques pieces d'artillerie, & beaucoup de bagage qu'il ne ſceut faire mener,
pource que l'auant-garde & la bataille, & les gros canons auoient rompu & effondré
les chemins. Noſtre gendarmerie vouloit à toutes forces ſortir de la ville pour luy
aller donner en queuë: mais monſieur de Guiſe ne le voulut iamais permettre: ains B
au contraire, leur dit qu'on leur deuoit pluſtoſt applanir les chemins, & leur faire des
ponts d'or & d'argent pour les laiſſer aller, reſſemblant au bon paſteur & berger,
qui ne veut perdre vne ſeule de ſes oüailles. Voila comme nos chers & bien-aimez
Imperiaux ſ'en allerent de deuant Mets, qui fut le lendemain de Noel, au grand
contentement des aſſiegez, & loüange des Princes, Seigneurs, Capitaines & ſoldats,
qui auoient enduré les trauaux de ce ſiege l'eſpace de deux mois. Toutesfois ils
ne ſ'en allerent pas tous, il ſ'en fallut plus de vingt mil qui eſtoient morts, tant par
l'artillerie & coups de main, que de la peſte, du froid, & de la faim (& de deſpit &
grand' rage qu'ils ne pouuoient entrer en la ville pour nous couper la gorge, & en
auoir le pillage) & auſſi moururent grand nombre de leurs cheuaux, deſquels ils
auoient mangé la plus grand' part, en lieu de bœuf & de lard. On alla où ils auoient
campé, où lon trouua pluſieurs corps morts non encore enterrez, & la terre toute labourée,
comme lon void le cemetiere Sainct Innocent, durant quelque grande mortalité.
En leurs tentes, pauillons, & loges, y auoient laiſſé pareillement pluſieurs malades: C
auſſi boulets, armes, charrettes, chariots, & autres bagages, auec vn grand
nombre de pains de munition, gaſtez & pourris par les neiges & pluyes: encore les
ſoldats n'en auoient pas que par meſure & compas. Et ſemblablement laiſſerent
grande prouiſion de bois, du reſte des maiſons qu'ils auoient demolies & abbatuës,
des villages à deux & à trois lieuës d'alentour. Pareillement pluſieurs autres maiſons
de plaiſance, appartenans aux Citoyens, accompagnées de iardins & beaux vergers,
remplis de diuers arbres fruictiers. Auſſi ſans cela ils fuſſent tous tranſis & morts du
froid, & euſſent eſté contraints de leuer pluſtoſt le ſiege. Mondit ſeigneur de Guiſe
fit enterrer les morts, & traicter leurs malades. Pareillement les ennemis laiſſerent
en l'Abbaye de S. Arnoul beaucoup de leurs ſoldats bleſſez, qu'ils n'eurent moyen
de faire emmener. Mondit ſeigneur de Guiſe leur enuoya à tous viures à ſuffiſance,
& me commanda, & aux autres Chirurgiens, de les aller penſer & medicamenter: ce
que nous faiſions de bonne volonté, & croy qu'ils n'euſſent fait le ſemblable enuers
les noſtres (parce que l'Eſpagnol eſt tres-cruel, perfide & inhumain, & partant ennemy
de toutes nations.) Ce qui ſe preuue par Lopez Eſpagnol, & Benzo Milanois, &
autres qui ont eſcrit l'hiſtoire de l'Amerique & Inde Occidentale, leſquels ont eſté D
contraints confeſſer, que la cruauté, auarice, blaſphemes & meſchanceté des Eſpagnols,
ont du tout alienė les pauures Indiens de la religion que leſdits Eſpagnols diſoient
tenir. Et tous eſcriuent qu'ils valent moins que les Indiens idolatres, par le
cruel traictement fait auſdits Indiens.

Monſieur de Guiſe reſſemble au bon Paſteur.

Et quelques iours apres enuoya vn trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils euſſent à renuoyer querir leurs bleſſez en bõne ſeureté: ce qu'ils firent auec charettes & chariots, mais non à ſuffiſance. Monſieur de Guiſe leur fit bailler charettes & chartiers pour les aider à conduire audit Thiõuille. Noſdits chartiers eſtãs de retour, nous rapporterent que les chemins eſtoient tous pauez de corps morts, & n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroient en leurs charettes: & les Eſpagnols les voyans eſtre aux traicts de la mort, auparauant qu'ils euſſent ietté le dernier ſouſpir, les iettoient hors leurs charettes, & les enſeueliſſoient en la bouë & fange, diſant qu'ils n'auoient

A nulle commiſſion de remener les morts. D'abondant noſdits chartiers diſoient auoir trouué par les chemins beaucoup de charrettes embourbées, chargées de bagages, qu'ils n'oſoient renuoyer querir, craignans que ceux de Mets ne leur couruſſent ſus. Ie veux encore retourner à la cauſe de leur mortalité, qui eſtoit principalement de la faim, peſte, & du froid: car la neige eſtoit ſur la terre plus de hauteur de deux pieds, & eſtoient logez en des cauernes ſous terre, couuertes d'vn peu de chaume ſeulement. Neantmoins chacun ſoldat auoit ſon lict de camp, & vne couuerture toute ſemée d'eſtoiles luyſantes & brillantes, plus claires que fin or: & tous les iours auoient draps blancs, & logez à l'enſeigne de la Lune, & faiſoient bonne chere quand ils auoient dequoy: & payoient ſi bien leur hoſte dés le ſoir, que le matin ils ſ'en alloient quittes, ſecoüant les oreilles. Et ne leur falloit nul peigne pour deſtacher le duuet & la plume de contre leurs barbes & cheueux: & trouuoient touſiours nappe blanche, perdans de bons repas par faute de viandes. Auſſi la plus grande part n'auoit bottes ny bottines, pantoufles, chauſſes, ny ſouliers: & pluſieurs aimoient mieux n'en auoir point que d'en auoir, pource qu'ils eſtoient touſiours en
B la fange iuſques à my-iambes, & à cauſe qu'ils alloient nuds pieds, nous les appellions les Apoſtres de l'Empereur. Apres que le camp fut entierement rompu, ie diſtribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les paracheuer de penſer: puis ie prins congé de monſieur de Guiſe, & m'en reuins deuers le Roy, qui me receut auec bon viſage, lequel me demanda comme i'auois peu entrer en la ville de Mets. Ie luy racontay entierement tout ce que i'auois faict. Il me fit donner deux cens eſcus, & cent que i'auois eu au partir; & me dit qu'il ne me laiſſeroit iamais pauure. Alors ie le remerciay tres-humblement, du bien & de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire.

La cauſe de la mortalité des Imperiaux.

Les Apoſtres de l'Empereur.

Voyage de Hedin. 1553.

L'Empereur Charles fit aſſieger la ville de Theroüenne, où monſieur le Duc de Sauoye eſtoit general de toute l'armée. Elle fut priſe d'aſſaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tuez, & de
C priſonniers. Le Roy voulant preuoir que l'ennemy ne vint auſſi aſſieger la ville & chaſteau de Hedin, enuoya Meſſieurs le Duc de Boüillon, le Duc Horace, le Marquis de Villars, vn nombre de Capitaines, & enuiron dixhuict cens ſoldats, & pendant le ſiege de Theroüenne, leſdits ſeigneurs firent fortifier ledit chaſteau de Hedin, de façon qu'il ſembloit eſtre imprenable. Le Roy m'enuoya vers leſdits ſeigneurs pour les ſecourir de mon art, ſi d'auenture ils en auoient affaire. Or toſt apres la priſe de Theroüenne, nous fuſmes aſſiegez de l'armée. Il y auoit vne viue & claire fontaine à la portée de noſtre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats & putains de nos ennemis, qui eſtoiẽt autour pour puiſer de l'eau. I'eſtois ſur vn rampart regardant aſſeoir le camp: & voyant ceſte multitude de faineants autour de ladite fontaine, ie priay monſieur du Pont, Commiſſaire de l'artillerie, de faire tirer vn coup de canon à ceſte canaille: il m'en fit grand refus, me remonſtrant que toute ceſte maniere de gens ne vaudroit point la pouldre qu'on y dependroit. Derechef ie le priay de
D braquer le canon, luy diſant, que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fit par ma priere: & de ce coup en furent tuez quinze ou ſeize, & beaucoup de bleſſez. Nos ſoldats firent ſaillies ſur les ennemis, où il y en eut beaucoup de tuez & bleſſez de coups d'harquebuſes & de main, tant d'vne part que d'autre: & nos ſoldats faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis, auparauant que leurs tranchées fuſſent faictes, là où i'eus beaucoup de beſongne taillée: de façon que ie n'auois repos ny iour, ny nuict, à penſer les bleſſez. Et diray cecy en paſſant, que nous en auions mis beaucoup en vne groſſe tour, couchez ſur vn peu de paille: & leurs oreillers eſtoient de pierres: leurs couuertures eſtoient leurs manteaux, à ceux qui en auoient. Lors que la batterie ſe faiſoit, autant de coups que leurs canons tiroient, les malades diſoient ſentir douleur en leurs playes, comme ſi on leur euſt donné des coups de baſton: l'vn crioit la teſte, l'autre le bras, & ainſi des autres parties, & à pluſieurs leurs playes reſaignoient, voire en plus grande abondance, qu'à l'heure

Nota

qu'ils furent bleſſez, & lors c'eſtoit à moy à courir pour les eſtancher. Mon petit maiſtre, ſi vous euſſiez eſté là, vous euſſiez eſté bien empeſché auec vos fers ardans. Il vous euſt fallu beaucoup de charbon pour les rougir, & croy qu'on vous euſt aſſommé comme vn veau pour ceſte cruauté. Or par ceſte tempeſte diabolique de l'echo de ceſte machine canonique, & grande & vehemente agitation de la colliſion de l'air, retentiſſant aux playes de ces bleſſez, pluſieurs mouroient: & d'autres, parce qu'ils ne pouuoient repoſer, à cauſe des clameurs & cris qu'ils faiſoient iour & nuict, & auſſi faute de bons alimens, & autres traittemens neceſſaires aux bleſſez. Or, mon petit maiſtre, ſi vous euſſiez eſté là, vous euſſiez bien peu leur donner de la gelée, reſtaurans, coulis, preſſis, panade, orge-mondé, amandes, blanc-manger, pruneaux, raiſins de damas, & autres viandes propres aux malades: voſtre ordonnance euſt eſté ſeulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'euſſent ſceu autre choſe auoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent priſes autour de Hedin pour noſtre munition, ſalées & demy-cuittes: en ſorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oyſeaux de proye leur viande. Ie ne veux laiſſer leurs linges dont ils eſtoient penſez, qui eſtoient ſeulement relauez tous les iours, & ſeichez au feu, partant endurcis comme parchemin. Ie laiſſe à penſer comme leurs playes ſe deuoient bien porter. Il y auoit quatre groſſes putains de haute graiſſe, à qui fut donnée la charge de blanchir le linge, qui ſ'en acquittoient à coups de baſton, & auſſi qu'elles n'auoient l'eau à commandement, ny moins le ſauon. Voila comme les pauures malades mouroient par faute d'alimens, & autres choſes neceſſaires. Vn iour nos ennemis feignirent de nous donner vn aſſaut general, pour attirer nos ſoldats ſur la breche, à fin de recognoiſtre noſtre contenance: tout le monde y courut: nous auions fait grande prouiſion d'artifice de feu, pour defendre la breche. Vn preſtre de monſieur le Duc de Boüillon print vne grenade, penſant la ietter ſur les ennemis, & y meit le feu pluſtoſt qu'il ne deuoit: elle ſe creua, & le feu ſe mit en nos artifices, qui eſtoient en vne maiſon prés la breche, qui nous fut vn merueilleux deſaſtre, pource qu'il bruſla beaucoup de pauures ſoldats: meſmes ſe print en la maiſon, & euſſions eſté tous bruſlez, n'euſt eſté le ſecours qu'on feit pour l'eſteindre. Il n'y auoit qu'vn ſeul puits là où il y euſt de l'eau, en noſtre chaſteau, qui fut preſque du tout tary, & en lieu d'eau, on prit de la biere pour l'eſteindre. Puis apres euſmes grande diſette d'eau: & pour boire le reſte qui demeura, il la nous falloit paſſer au trauers des ſeruiettes. Or l'ennemy voyant ceſte foudre & tempeſte de ces artifices, qui ietterent vne merueilleuſe flambe & tintamarre, eſtimoient que nous euſſions mis le feu exprés pour la defenſe de noſtre breche, pour les bruſler, & que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par aſſaut: ils firent des mines, & ſapperent la plus grande partie de nos murailles: tellement que cela eſtoit pour renuerſer entierement noſtre chaſteau c'en-deſſus-deſſous: & lors que les ſappes furent acheuées de faire, & que leur artillerie tiroit, tout noſtre chaſteau branſloit ſous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous eſtonna fort. Dauantage, ils auoient braqué cinq pieces d'artillerie, qu'ils auoient aſſiſes ſus vne petite colline, pour nous donner à dos, lors que fuſſions allez pour la defenſe de la breche.

Le mort du Duc Horace.

Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne eſpaule, qui luy emporta le bras d'vn coſté, & le corps de l'autre, ſans que iamais ſceuſt dire vne ſeule parole. Ceſte mort-là nous fut vn grand deſaſtre, pour le rang qu'il tenoit en ceſte place.

Monſieur de Martigues bleſſé.

Semblablement monſieur de Martigues eut vn coup de boulet qui luy perça les poulmons: ie le penſay, comme ie diray cy-apres. Alors nous demandaſmes à parlementer, & fut enuoyé vn trompette vers le Prince de Piedmont, pour ſçauoir quelle compoſition il luy plaiſoit nous faire. Sa reſponſe fut, que tous chefs, comme Gentils-hommes, Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, ſeroient pris à rançon, & les ſoldats ſortiroient ſans armes: & que ſ'ils refuſoient ce beau & honneſte party, le lendemain nous deuions eſtre aſſeurez qu'on nous auroit par aſſaut ou autrement. Le conſeil fut tenu, où ie fus appellé, pour ſçauoir ſi ie voulois ſigner comme pluſieurs Capitaines, Gentils-hommes, & autres, que la place fuſt renduë. Ie fis reſponſe, qu'elle n'eſtoit pas tenable, & que ie le ſignerois de mon propre ſang, pour le peu d'eſperance que i'auois que lon peuſt reſiſter aux forces des ennemis, & auſſi pour le grand deſir

A que i'auois d'eſtre hors de cet Enfer & grand tourment : car ie ne dormois ne nuict
ne iour, pour la grande quantité des bleſſez, qui pouuoient eſtre en nombre de deux
cents. Les morts rendoient vne grãde putrefaction, eſtans entaſſez les vns ſur les autres,
comme fagots, n'eſtans point couuerts de terre, à cauſe que nous n'en auions
pas. Et ſi i'entrois en vn logis il y auoit des ſoldats qui m'attendoient à la porte lors
que i'en ſortirois pour en penſer d'autres : c'eſtoit à qui m'auroit, & me portoient
comme vn corps Sainct, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des autres, &
ne pouuois ſatisfaire à ce grand nombre de bleſſez : ioint que ie n'auois ce qui m'eſtoit
neceſſaire pour les medicamẽter. Car il ne ſuffit au Chirurgien faire ſon deuoir
enuers les malades, mais il faut que le malade face le ſien, & les aſſiſtans, & les choſes
exterieures, teſmoin Hippocrates, Aphoriſme premier. Or ayant entendu la reſolution
de la reddition de noſtre place, ie cogneu que noſtre affaire n'alloit pas bien : &
de peur d'eſtre cogneu, ie donnay vn ſaye de velours, vn pourpoint de ſatin, vn manteau
d'vn fin drap, paré de velours, à vn ſoldat qui me donna vn meſchant pourpoint
B tout deſchiré & dechiqueté d'vſure, & vn collet de cuir bien examiné, & vn meſchãt
chappeau, & vn petit manteau : ie barboüillay le collet de ma chemiſe, auec de l'eau,
où i'auois deſtrempé vn peu de ſuye. Pareillement i'vſay mes chauſſes auec vne pierre,
à l'endroit des genoüils, & au deſſus des talons, comme ſi elles euſſent long temps
eſté portées : i'en fis autant à mes ſouliers, de façon qu'on m'euſt pluſtoſt prins pour
vn ramonneur de cheminée, que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en cet
equipage vers Monſieur de Martigues : où ie le priay, qu'il fiſt en ſorte que ie demeuraſſe
aupres de luy pour le penſer, ce qu'il m'accorda bien volontairement : &
auoit auſſi grande enuie que ie demeuraſſe aupres de luy, que moy-meſme. Toſt
apres les Commiſſaires qui auoient charge d'eſlire les priſonniers, entrerent dedans
le Chaſteau, le dix-ſeptieſme iour de Iuillet 1553. où ils firent prendre Meſſieurs le
Duc de Boüillon, le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, Monſieur
du Pont, Commiſſaire de l'artillerie, & de Martigues, & moy auec luy (par la priere
qu'il leur en fit) & tous les Gentils-hommes qu'ils peurent recognoiſtre pouuoir
payer quelque rançon, & la plus grande part des Soldats & Chefs des compagnies,
C ayans des priſonniers tant & tels qu'ils voulurent.

Aphoriſ.1. d'Hippoc.

Apres les ſoldats Eſpagnols entrerent par la breſche, ſans aucune reſiſtance : les
noſtres eſtimoient qu'ils tiendroient leur foy & compoſition, qu'ils auroient la vie
ſauue : ils entrerent dedans d'vne grande furie pour tout tuer, piller & ſaccager : ils
en retindrent quelques-vns, eſperans en auoir rançon, leur lierent les coüillons auec
leurs cordes d'harquebuſes, qui eſtoient jettées par deſſus vne pique, que deux tenoient
ſur leurs eſpaules, puis tiroient ladite corde par vne grande violence & deriſion,
comme ſ'ils euſſent voulu faire ſonner vne cloche, leur diſant qu'il falloit qu'ils
ſe meiſſent à rãçon, & dire de quelles maiſons ils eſtoient, & ſ'ils voyoient n'en auoir
aucun profit, les faiſoient mourir cruellement entre leurs mains : ou toſt apres leurs
parties genitales tomboient en gangrene & en totale mortification. Et les tuerent
tous à coups de dagues, & leur coupoient la gorge. Voila leur grande cruauté & perfidie
: ſ'y fie qui voudra. Or pour retourner à mon propos, eſtant mené du Chaſteau
en la ville auec Monſieur de Martigues, il y eut vn Gentil-homme de Monſieur de
Sauoye, qui me demanda ſi la playe de Monſieur de Martigues ſe pourroit guarir : ie
D luy dis que non, & qu'elle eſtoit incurable. Promptement ſ'en alla le dire à Monſieur
le Duc de Sauoye. Or ie penſois bien qu'il enuoyeroit des Medecins & Chirurgiens,
pour viſiter & penſer mondit ſieur de Martigues : cependant ie fis vn diſcours en mon
ame, ſi ie deuois faire le niaiz, & ne me donner à cognoiſtre eſtre Chirurgien, de peur
qu'ils ne me retinſſent, pour penſer leurs bleſſez, & qu'en fin ie fuſſe cogneu eſtre
Chirurgien du Roy, & qu'ils ne me fiſſent payer vne groſſe rançon. D'autre coſté, ie
craignois que ſi ie ne me monſtrois eſtre Chirurgien, & auoir bien penſé le ſeigneur
de Martigues, qu'ils ne me coupaſſent la gorge : tellement que ie prins reſolution, de
leur faire paroiſtre qu'il ne mouroit pas, par defaut d'auoir eſté bien pẽſé & ſecouru.
Toſt apres voicy arriuer pluſieurs Gentils-hommes, accompagnez d'vn Medecin &
Chirurgien de l'Empereur, & ceux dudit ſeigneur de Sauoye, auec ſix autres Chirurgiens
ſuiuans l'armée, pour voir la bleſſure dudit ſeigneur de Martigues, & ſçauoir
de moy comme ie l'auois penſé & medicamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit,
que i'euſſe à declarer l'eſſence de la playe, & comme ie l'auois traictée. Or toute

Perfidie & cruauté des Eſpagnols.

l'aſſiſtance auoit l'oreille fort attentiue, à ſçauoir ſi la playe eſtoit mortelle ou non. Ie A commence à leur diſcourir, que Monſieur de Martigues regardant par deſſus la muraille, pour recognoiſtre ceux qui la ſappoient, receut vn coup d'harquebuſe au trauers du corps, où tout ſubit ie fus appellé pour le penſer: ie vis qu'il iettoit le ſang par la bouche, & par ſes playes. Dauantage, il auoit vne grande difficulté de reſpirer, & expirer: & iettoit le vent par leſdites playes, auec vn ſifflement, en ſorte qu'il euſt peu eſteindre vne chandelle, & diſoit auoir vne tres-grande douleur poignāte, à l'entrée de la bale. I'eſtime & croy que ce pouuoient eſtre quelques eſquilles qui piquoient les poulmons, lors qu'ils faiſoient leur ſiſtolé & diaſtolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entrée de la bale auoit rompu la quatrieſme coſte en ſon milieu, & des eſquilles que ladite bale auoit pouſſées au dedans, & la ſortie auoit ſemblablement rompu la cinquieſme coſte, auec des eſquilles qui auoient eſté chaſſées du dedans au dehors. I'en tiray quelques-vnes, & non toutes, à cauſe qu'elles eſtoient trop profondes & adherentes. Ie mis à chacune playe vne tente, ayant la teſte aſſez groſſe, attachée par vn filet, de peur que par l'inſpiration, ne fuſſent attirées en la capacité du thorax: ce qu'on a cogneu par experience, au detriment des pauures bleſ- B ſez. Car eſtans tombées dedans, on ne les peut retirer, qui eſt cauſe qu'elles engendrent vne pourriture, comme choſe eſtrange à nature. Leſdites tentes furent ointes d'vn medicament, fait de iaune d'œuf, & terebenthine de Veniſe, auec vn peu d'huile roſat. Mon intention y mettant leſdites tentes, eſtoit d'arreſter le ſang, & pour garder que l'air exterieur n'entraſt dans la poitrine, qui euſt peu refroidir les poulmons, & par conſequent le cœur. Leſdites tentes y eſtoient miſes auſſi, afin de donner iſſuë au ſang reſpandu dedans le thorax. Ie mis ſur les playes vne grande emplaſtre de diachalciteos, en laquelle i'auois fait fondre de l'huile roſat & vinaigre, afin d'euiter l'inflammation: puis apres ie mis de grandes compreſſes, trempées dedans de l'oxycrat, & le banday non pas fort, afin qu'il reſpiraſt à ſon aiſe. Cela fait, ie luy tiray cinq palettes de ſang de la veine baſilique du bras droit, afin de faire reuulſion du ſang, qui decouloit de ſes playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties bleſſées, & principalement des vertus, conſiderant ſa ieuneſſe, & ſon temperament ſanguin. Toſt apres alla à ſes affaires, & par ſes vrines & ſelles ietta C grande quantité de ſang. Et quāt à la douleur qu'il diſoit ſentir à l'entrée de la bale, comme ſ'il euſt eſté piqué d'vn poinçon, cela ſe faiſoit, à cauſe que les poulmons, par leurs mouuemens, battoient contre les eſquilles de la coſte rompuë.

Or les poulmons ſont couuerts d'vne tunique venant de la membrane pleuretique, eſtant tiſſuë des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau, qui eſtoit cauſe de la douleur qu'il ſentoit. Pareillement auoit vne grande difficulté de reſpirer & expirer, qui prouenoit du ſang eſpandu en la capacité du thorax, & ſur le diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration, & de la dilaceration des muſcles, qui ſont entre chacune coſte, qui aident auſſi à faire la reſpiration & expiration, & pareillement à cauſe que les poulmons eſtoient vulnerez & rompus, & dilacerez par la bale, qui a fait, qu'il a touſiours craché vn ſang noir & pourry en touſſant.

La playe du poulmon pourquoy s'agrandit.

La fiéure le print toſt apres qu'il fut bleſſé, auec defaillance de cœur. Ladite fiéure me ſembloit prouenir des vapeurs putredineuſes eſleuées du ſang, qui eſt hors de ſes vaiſſeaux, qui a decoulé & decoulera encore. La playe du poulmon eſt agrandie, D & agrandira, parce qu'il eſt en perpetuel mouuement, ſoit en dormant, ou en veillant, & ſe dilate, & comprime, pour attirer l'air au cœur, & ietter les vapeurs fuligineuſes dehors. Par la chaleur eſtrange eſt faite inflammation: puis la vertu expulſiue ſ'efforçant à ietter par la toux ce qui luy nuit: Car le poulmon ne ſe peut purger qu'en touſſant, & en touſſant la playe ſe dilate touſiours, & agrandit dauantage: dont le ſang en ſort en grande abondance, lequel ſang eſt attiré du cœur par la veine arterieuſe, pour leur donner nourriture, & du cœur de la veine caue. Son manger eſtoit de l'orge mondé, des pruneaux auec du ſuccre, autresfois de la panade: ſon boire eſtoit de la ptiſane. Il ne ſe peut tenir couché que ſur le dos: qui demonſtre auoir grande quantité de ſang eſpandu en la capacité du thorax, & ſ'eſpanchant au long de l'eſpine, ne comprime tant les poulmons, comme il fait, eſtant couché ſur les coſtes, ou aſſis.

Que diray-ie plus? c'eſt que mondit ſeigneur de Martigues, depuis qu'il fut bleſſé iamais n'a ſceu repoſer vne ſeule heure, & a touſiours ietté ſes ſelles & vrines ſangui-

A nolentes. Ces choſes conſiderées, Meſſieurs, on ne peut faire autre prognoſtic, ſinon qu'il mourra en briefs iours, qui eſt auec mon grand regret. Ayant acheué mon diſcours, ie le penſay comme i'auois accouſtumé. Ayant deſcouuert ſes playes, les Medecins & Chirurgiens, & autres aſſiſtans preſens, cogneurent la verité de ce que ie leur auois dit.

Prognoſtic de mort.

Leſdits Medecins ayans touché le pouls, & cogneu ſes forces quaſi proſternées & abbatuës, conclurent auec moy, qu'en peu de iours il mourroit. Et de ce pas ſ'en allerẽt tous vers mondit ſeigneur de Sauoye, où ils dirent que ledit ſeigneur de Martigues mourroit en brief temps. Il leur fit reſponſe, que poſſible ſ'il euſt eſté bien penſé, il en euſt peu reſchapper. Alors tous d'vne voix dirent, qu'il auoit eſté tres-bien penſé & ſolicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guariſon de ſes playes, & ne pouuoit eſtre mieux: & qu'il eſtoit impoſſible de le pouuoir guarir, & que ſa playe eſtoit mortelle de neceſſité.

Alors Monſieur de Sauoye monſtra eſtre fort deſplaiſant, & pleura, & leur demanda derechef, ſi pour certain ils le tenoient tous pour deploré. B Ils reſpondirent que oüy. Là ſe preſenta vn impoſteur Eſpagnol, qui promit ſur ſa vie, qu'il le guariroit, & ſ'il failloit à le guarir, qu'on le miſt en cent pieces, mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins, ny Chirurgiens, ny Apothicaires auec luy: & ſur l'heure ledit ſeigneur de Sauoye dit aux Medecins & Chirurgiens, qu'ils n'allaſſent aucunement voir ledit ſeigneur de Martigues. Auſſi m'enuoya vn Gentil homme defendre, ſur peine de la vie, de ne toucher aucunement à Monſieur de Martigues: ce que ie luy promis faire. Dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains: & commanda à cet impoſteur, de penſer ledit ſeigneur de Martigues, & qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirurgiens que luy. Il arriua bien-toſt apres vers ledit ſeigneur de Martigues, & luy dit:

Grande temerité d'vn impoſteur Eſpagnol.

Defenſe faite à l'Autheur.

Hiſtoire d'vn impoſteur Eſpagnol.

Señor Cauallero, el ſeñor Duque de Saboya me ha mandado, que vinieſſe à curar voſtra herida. yo' os iuro à Dios, que antes de' ocho dias yo' os haga ſubir à cauallo con la lanſa, en puño con' tal que no ayo que yo qu'os toque. Comereis y bebereis todas comidas que fueren de voſtro guſto, y yo hare la dieta pro v. m. ydeſtò os de veis aſſeguirar ſobre de mi. yo he ſanado mun hos que tenian mayores heridas que la voſtra.

C C'eſt à dire, Seigneur Cheualier, Monſieur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir penſer de ta bleſſeure. Ie te iure Dieu, que deuãt huict iours ie te feray monter à cheual, la lance au poing, pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras & boiras toutes viandes qui ſeront à ton gouſt: ie feray diette pour toy, & de ce tu te dois aſſeurer ſur ma promeſſe. I'en ay guary pluſieurs, qui auoiẽt de plus grãdes playes que la tienne. Et les Seigneurs luy reſpondirent, Dieu vous en donne la grace.

Il demanda vne chemiſe dudit ſeigneur de Martigues, & la mit en petits lambeaux, qu'il poſa en croix, marmotant & barbotant certaines paroles ſur les playes: & l'ayant habillé, luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy diſant qu'il feroit diette pour luy: ce qu'il faiſoit, ne mangeant que ſix pruneaux, & ſix morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neantmoins deux iours apres ledit ſeigneur de Martigues mourut: & mon Eſpagnol le voyant en agonie ſ'eclipſa, & gaigna le haut, ſans dire à Dieu à perſonne: & croy que ſ'il euſt eſté attrapé, il euſt eſté pendu & eſtranglé, pour la fauſſe promeſſe qu'il auoit faite à Monſeigneur le Duc de Sauoye, & à pluſieurs autres Gentils-hommes. D

Il mourut ſur les dix heures du matin: & ſur l'apres-diſnée, ledit ſeigneur de Sauoye renuoya des Medecins & Chirurgiens, & ſon Apothicaire, auec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils vindrent accompagnez de pluſieurs Gentils-hommes & Capitaines de l'armée.

Le Chirurgien de l'Empereur ſ'approcha de moy, & me pria bien affectueuſement d'en faire l'ouuerture: ce que ie refuſay, luy remonſtrant que ie ne meritois pas de porter ſon eſtuy apres luy: il me pria derechef que ie le fiſſe pour l'amour de luy, & qu'il l'auroit fort agreable. Ie voulu encore dauantage m'excuſer, que puis qu'il n'auoit ceſte volonté de l'embaumer, qu'il donnaſt ceſte charge à vn autre Chirurgien de la compagnie. Il me fit encor reſponſe qu'il vouloit que ce fuſt moy, & où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Cognoiſſant ceſte ſienne affection, de crainte qu'il ne me fiſt quelque deſplaiſir, ie prins le raſoir, & le preſentay à tous en particulier, leur remonſtrant que ie n'eſtois bien ſtilé à faire telle operation : ce qu'ils refuſerent tous. A

Le corps poſé ſur vne table, veritablement ie me propoſay de leur monſtrer que i'eſtois Anatomiſte, leur declarant beaucoup de choſes, qui ſeroient icy trop longues à reciter. Ie commençay à dire à toute la compagnie, que i'auois tenu pour aſſeuré que la bale auoit rompu deux coſtes, & auoit paſſé au trauers des poulmons, & qu'on trouueroit la playe fort agrandie, parce qu'ils ſont en perpetuel mouuement, ſoit en dormant, ou en veillant, & par ce mouuement, la playe ſe dilacere dauantage : Auſſi qu'il y auoit grande quantité de ſang reſpandu en la poitrine, & ſur le diaphragme : & des eſquilles des coſtes fracturées, que l'entrée de la bale auoit pouſſées en dedans, & la ſortie les auoit pouſſées en dehors. Or veritablement tout ce que ie leur auois dit, fut trouué en ce corps mort.

Gal. de decretis, & Hipp. De locis affectis.

L'vn des Medecins me demanda par où pouuoit paſſer le ſang, pour eſtre ietté par les vrines, eſtant contenu au thorax. Ie luy fis reſponſe, qu'il auoit vn conduit manifeſte : c'eſt que la veine Azygos, ayant nourri toutes les coſtes, ſon reſte deſcend ſous le diaphragme, & du coſté gauche, ſe conioint auec la veine emulgente, qui eſt la voye, par laquelle la matiere de la pleureſie, & la bouë des empyemes, ſe vuident B manifeſtement par les vrines, & par le ſiege : comme on void pareillement le laict pur, des mammelles des femmes nouuellement accouchées, deſcendre par les veines mammillaires, & eſtre vacué embas par le col de la matrice, ſans ſe meſler auec le ſang : & telle choſe ſe fait (comme par vn miracle de Nature) par ſa vertu expulſiue, & ſequeſtrice. Ce qui ſe void par experience, de deux vaiſſeaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn ſoit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & ſoient poſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir celuy qui ſera remply d'eau, ſur l'autre remply de vin, on void à l'œil le vin monter au haut du vaiſſeau au trauers de l'eau, & l'eau deſcendre au trauers du vin, & aller au fond du vaiſſeau, ſans meſlange des deux. Et ſi telle choſe ſe fait ainſi exterieurement & apertement, au ſens de noſtre veuë, par choſes inanimées, il faut croire de meſme en noſtre entendement, que Nature peut faire paſſer la bouë, & le ſang, ayant eſté hors de ſes vaiſſeaux, voire au trauers des os, ſans qu'ils ſoient meſlez auec le bon ſang.

Belle annotation au Chirurgien.

Noſtre diſcours finy, i'embaume le corps, & fut poſé en vn cercueil. Apres cela le C Chirurgien de l'Empereur me tira à part, & me dit que ſi ie voulois demeurer auec luy, qu'il me traicteroit bien, & qu'il m'habilleroit tout à neuf : auſſi qu'il me feroit aller à cheual. Ie le remerciay bien fort, de l'honneur qu'il me faiſoit, & luy dis que ie n'auois aucune enuie de faire ſeruice aux eſtrangers & ennemis de ma patrie : alors il me dit que i'eſtois vn fol, & que ſ'il eſtoit priſonnier comme moy, qu'il ſeruiroit vn diable, pour eſtre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat, que ie ne voulois point demeurer auec luy.

Braue reſponſe.

Le Medecin de l'Empereur ſ'en retourna vers ledit ſeigneur de Sauoye, où il declara la cauſe de la mort dudit ſeigneur de Martigues, & luy dit qu'il eſtoit impoſſible à tous les hommes qui ſont au monde de le pouuoir guarir : & luy confirma encore, que i'auois fait tout ce qui eſtoit neceſſaire de faire, & le pria me retirer à ſon ſeruice, & luy dit plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit.

Ayant eſté perſuadé me prendre à ſon ſeruice, il donna la charge à l'vn de ſes Maiſtres d'Hoſtel, nommé Monſieur du Bouchet, me dire que ſi ie voulois demeurer à ſon ſeruice, qu'il me traicteroit bien : ie luy fis reſponſe, que ie le remerciois D bien humblement, & que i'auois deliberé de ne demeurer auec nul eſtranger. Ceſte mienne reſponſe entenduë par le Duc de Sauoye, il ſe cholera aucunement, & dit qu'il me falloit enuoyer aux galleres.

Monſieur de Vaudeuille, Gouuerneur de Graueline, & Colonnel de dix ſept Enſeignes de gens de pied, le pria de me donner à luy, pour le penſer d'vn vieil vlcere qu'il auoit à vne iambe, il y auoit ſix ou ſept ans. Monſieur de Sauoye luy dit, pour ce que ie valois, qu'il en eſtoit content : & que ſi ie luy mettois le feu à la iambe, que ce ſeroit bien fait. Il luy reſpondit que ſ'il en apperceuoit quelque choſe, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien-toſt apres, ledit ſeigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre halebardiers Alemans de ſa garde, leſquels m'eſtõnerent bien fort, ne ſçachant où ils me menoient : ils ne parloient non plus Frãçois que moy Alemand. Eſtant arriué à ſon logis, il me dit que i'eſtois le biẽ venu, & que i'eſtois à luy, & que ſi toſt que ie l'aurois guari

A de cet vlcere qu'il auoit à vne jambe qu'il me donneroit mon congé ſans prendre aucune rançon de moy. Ie luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucune rançon.

Lors il fit appeller ſon Medecin & Chirurgien ordinaire pour me monſtrer ſa jambe vlcerée. L'ayant veuë & conſiderée, nous retiraſmes à part en vne chambre, où ie commençay à leur dire, que ledit vlcere eſtoit annuel, n'eſtāt ſimple, mais cōpliqué, à ſçauoir de figure ronde & oſtraqueuſe, ayant les bords durs & calleux, caue & ſordide, accompagné d'vne groſſe veine variqueuſe, qui perpetuellement l'abreuoit. D'abondāt, d'vne groſſe tumeur & intemperature phlegmoneuſe, & douloureuſe en toute la jambe, en vn corps de temperature fort cholerique: cōme le poil de ſa barbe, & ſon viſage le demonſtroient. La methode de le guarir (ſi guarir ſe pouuoit) eſt, qu'il falloit commencer aux choſes vniuerſelles, à ſçauoir à la purgation, & à la ſaignée, & à ſa maniere de viure: qu'il n'vſaſt nullement de vin, ny de viandes ſalées, & de haut gouſt, & generalemēt de celles qui eſchauffent le ſang. Apres, qu'il falloit commencer la cure, en faiſant pluſieurs ſcarifications autour de l'vlcere: & couper totalemēt

Opinion de l'Autheur de l'vlcere du ſeigneur de Vaudeuille.

Curão vlcerũ calloſi

B les bords calleux, & donner vne figure longue ou triangle. Car la ronde ne ſe peut que difficilement guarir, comme les Anciens ont laiſſé par eſcrit, ce qu'on void par experience. Cela fait il falloit mondifier la ſordicie, & chair pourrie de l'vlcere, qui ſe feroit auec de l'onguent egyptiac, & par deſſus vne compreſſe trēpée en jus de plantain & de morelle & oxycrat, & falloit bāder ſa jambe, commençant au pied, & finiſſant au genoüil, & n'oublier à mettre vne petite compreſſe ſur la veine variqueuſe, à fin qu'il ne fluaſt rien de ſuperflu auſdits vlceres. Dauantage qu'il ſe tint à repos ſur le lict, ce qui eſt commandé par Hippocrates, qui dit que ceux qui ont mal aux jambes ne ſe doiuent tenir debout, ny aſſis, mais couchez. Et apres ces choſes faites, & vlcere bien mondifié, on luy appliqueroit deſſus vne lamine de plōb, frottée & blanchie de vif-argent. Voila les moyens, par leſquels ledit ſeigneur de Vaudeuille pourra guarir de ſon vlcere. Tout cela trouuerent-ils bon. Lors le Medecin me laiſſa auec le Chirurgien, ſ'en alla vers le ſeigneur de Vaudeuille, luy dire, qu'il ſ'aſſeuraſt que ie le pourrois guarir, & luy dit tout ce que i'auois deliberé de faire pour la guariſon de ſon vlcere, dont il fut fort ioyeux. Il me fit appeller, & me demanda ſi i'auois opinion que

C ſon vlcere ſe peuſt guarir: ie luy dis que oüy, pourueu qu'il fuſt obeïſſant à faire ce qu'il falloit: il me fit promeſſe, qu'il feroit entierement tout ce que ie voudrois luy faire & ordōner, & que ſi toſt que ſon vlcere ſeroit guari, qu'il me dōneroit liberté de m'en retourner, ſans payer aucune rançon. Alors ie le ſuppliay venir à vne meilleure cōpoſition auec moy, & luy remonſtrant que le temps me ſeroit trop long pour eſtre en liberté, iuſques à ce qu'il fuſt entierement guari, & que dedans quinze iours i'eſperois faire que ſon vlcere ſeroit diminuée de plus de moitié, & ſeroit ſans douleur, & que ſon Chirurgien & Medecin paracheueroient facilemēt de guarir ce qui en reſteroit: il ſ'accorda, & dés lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de ſon vlcere, que ie luy baillay, & en retins autant par deuers moy. Ie le priay qu'il me tint promeſſe lors qu'il cognoiſtroit beſongne faite. Il me iura foy de Gentil-homme, qu'il le feroit: adonc ie me deliberay de le bien penſer, ſelon la methode de Gal. qui fut qu'apres auoir oſté les choſes eſtranges de l'vlcere, & qu'il ne reſteroit que repletion de chair, ie ne le penſois plus qu'vne fois le iour: & trouuoient cela bien eſtrange: & pareillement ſon Medecin, qui eſtoit bien doux de ſel, lequel me vouloit per-

D ſuader auec le malade, de le penſer deux ou trois fois le iour. Ie les priay qu'ils me laiſſaſſent faire, & que ce que i'en faiſois n'eſtoit pour allonger la cure, au contraire pour l'aduancer, pour le deſir que i'auois d'eſtre en liberté: & qu'il regardaſt en Gal. au 4. liu. de la compoſition des medic. ſelon ſes genres. Qui dit, que ſi vn medicamēt ne ſeiourne long temps ſur la partie, il ne profite ſi bien comme lors qu'il y eſt laiſſé long temps: choſe qu'aucuns Medecins ont ignoré, & ont penſé, qu'il eſt mieux de remuer les emplaſtres. Et ceſte mauuaiſe couſtume eſt tant inueterée & enracinée, que les malades meſmes accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus ſouuent les emplaſtres: mais ils ſont deceus. Car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui ſ'entre-touchent, agiſſent l'vne contre l'autre: & tous deux patiſſent quelque choſe, fuſt l'vne d'icelle beaucoup plus forte que l'autre: au moyē dequoy leſdites qualitez ſ'vniſſent, familiariſent auec le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament ſ'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle

Gal. au 4. li. de la compoſ. des medic.

Nota

du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy dit-on beaucoup loüer celuy qui premier A a inuenté de n'vſer ſi ſouuent de nouuelles emplaſtres, d'autant qu'on a cogneu par experience, ceſte inuention eſtre bonne.

Nota

Pourquoy il ne faut ſouuent remuer les emplaſtres.

Dauantage, dit qu'on fait encore grande faute, d'habiller ſouuent les vlceres, les eſſuyant bien fort: car on oſte non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la bouë ou ſanie des vlceres, mais auſſi la matiere dont eſt faite la chair. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres.

Ledit ſeigneur de Vaudeuille voulut entendre, ſi ce que i'alleguois de Galien eſtoit vray, & commanda audit Medecin d'y regarder, & qu'il le vouloit ſçauoir: il ſe fit apporter le liure ſur la table, où mon dire fut trouué veritable, & lors ledit Medecin demeura fort honteux, & moy bien ioyeux. Tellement que ledit ſeigneur de Vaudeuille ne deſira plus d'eſtre penſé qu'vne fois le iour: de façon que dedans les quinze iours ſon vlcere eſtoit preſque tout cicatriſé. La compoſition entre nous faite, ie commençay à me reſioüir. Il me faiſoit manger & boire à ſa table, lors qu'il n'y auoit point de plus gens de bien que luy & moy.

B Il me fit donner vne grande eſcharpe rouge: qu'il me commanda de porter. Ie puis dire que i'en eſtois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribar, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raiſins. Le Medecin & Chirurgien me menoient parmy le camp, pour viſiter leurs bleſſez, où ie prenois garde que faiſoient nos ennemis: ie recogneu qu'ils n'auoient plus de groſſes pieces de batterie, mais ſeulement vingt-cinq ou trente de campagne.

Monſieur de Vaudeuille tenoit Monſieur de Baugé priſonnier, frere de Monſieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit ſeigneur de Baugé eſtoit priſonnier au Chaſteau de la Motte au bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit eſté pris à Theroüenne, par deux ſoldats Eſpagnols. Or ledit ſeigneur de Vaudeuille l'ayant enuiſagé, concluoit deuoir eſtre quelque Gentil-homme de bonne maiſon: & pour ſ'en aſſeurer dauantage il le fit deſchauſſer, & voyant ſes chauſſes & pieds nets, auec la petite chauſſette bien blanche & deliée, cela le confirma dauãtage en ſon opinion, & que c'eſtoit vn homme qui pourroit payer quelque bonne rançon. Il demãda auſdits

Monſieur de Baugé priſonnier, vendu trente eſcus.

C ſoldats, que ſ'ils vouloient trente eſcus de leur priſonnier, qu'il les bailleroit preſentement: ce qu'ils accorderent volontiers, parce qu'ils n'auoient pas moyen de le garder, & moins de le nourrir: ioint qu'ils ne ſçauoient ſa valeur: partant liurerent leur priſonnier entre les mains dudit ſieur de Vaudeuille: lepuel ſubit par quatre ſoldats de ſa garde l'enuoya audit Chaſteau de la Motte au bois, auec autres priſonniers, Gentils-hommes des noſtres. Le ſeigneur de Baugé ne ſe vouloit deſcouurir qu'il eſtoit, & endura beaucoup, eſtant au pain & à l'eau, couchoit ſur vn peu de paille. Ledit ſeigneur de Vaudeuille, apres la priſe de Hedin, enuoya vers ledit ſeigneur de Baugé, & autres priſonniers, comme la place de Hedin auoit eſté priſe, & la liſte de ceux qui auoient eſté tuez, & entre les autres Monſieur de Martigues: & lors que ledit ſeigneur de Baugé entendit ſonner à ſes oreilles, que ſon frere Monſieur de Martigues eſtoit mort, il commença à ſ'eſcrier, pleurer & lamenter. Ses gardes luy demandoient pourquoy il faiſoit tant & de ſi piteuſes lamentations: il leur declara que c'eſtoit pour l'amour de Monſieur de Martigues ſon frere. Ayant entẽdu cela, le Capitaine du Chaſteau, depeſcha ſoudain vn homme, pour annoncer à Monſieur de Vaudeuille, qu'il auoit vn bon priſonnier: lequel ayant receu ceſte bonne nouuelle, D ſ'en reſioüit grandement, & le lendemain m'enuoya auec quatre ſoldats & ſon Medecin, au Chaſteau de la Motte au bois, pour ſçauoir ſi ſon priſonnier luy vouloit donner quinze mil eſcus de rançon, & qu'il le renuoyeroit libre en ſa maiſon, & que pour le preſent il ne demandoit qu'vne reſponſe de deux Marchands d'Anuers qu'il nommeroit. Ledit de Vaudeuille me perſuadoit, que ie fiſſe accorder cela à ſon priſonnier. Voila pourquoy il m'enuoya au Chaſteau de la Motte au bois, & commanda au Capitaine du Chaſteau de le bien traicter, & mettre en vne chambre tapiſſée: auſſi qu'on renforçaſt ſa garde, & dés lors on luy fit bonne chere à ſes deſpens.

La reſponſe dudit ſeigneur de Baugé, fut, que de ſe mettre à rançon il ne pouuoit, & que cela depẽdoit de Mõſieur d'Eſtampes ſon oncle, & de Madamoiſelle de Breſſure ſa tante, & qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Ie retournay auec mes gardes vers ledit ſeigneur de Vaudeuille, & luy fis la reſpõſe de ſondit priſonnier: lequel me dit, que poſſible ne ſortiroit-il à ſi bõ marché. Ce qui fut vray: car il fut découuert.

A Et auſſi-toſt la Royne de Hongrie, & monſieur le Duc de Sauoye, manderent audit ſeigneur de Vaudeuille que ce morceau eſtoit vn peu trop gros pour luy, & qu'il euſt à leur enuoyer (ce qu'il fit) & qu'il auoit aſſez d'autres priſonniers ſans ceſtuy-là. Il fut mis à quarante mil eſcus de rançon, ſans les autres deſpens.

M'en retournant vers le ſieur de Vaudeuille, ie paſſay par S. Omer, où ie veis leurs groſſes pieces de batterie, dont la pluſpart eſtoient eſuentées & rompuës. Ie repaſſay pareillement par Theroüenne, où ie ne veis plus pierre ſus pierre, fors vn veſtige de la grande Egliſe. Car l'Empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou ſix lieuës d'alentour, qu'ils euſſent à vuider & tranſporter les pierres : en ſorte qu'à preſent on y charie par deſſus la ville, comme l'on fait auſſi à Hedin, ſans nulle apparence de chaſteau & fortereſſe. Voila le malheur qu'apportent les guerres.

Et pour retourner à mon propos, toſt apres mondit ſeigneur de Vaudeuille ſe porta bien de ſon vlcere, & peu s'en falloit qu'il ne fut entierement guary, qui fut cauſe qu'il me donna congé, & me fit conduire auec paſſe-port, par vn trompette, iuſques à Abbeuille : là où ie pris la poſte, & m'en allay trouuer le Roy Henry mon maiſtre à B Auſimon, qui me receut auec allegreſſe & de bonne grace.

Il enuoya querir Meſſieurs de Guiſe, le Conneſtable, & d'Eſtrez, pour entendre de moy ce qui s'eſtoit paſſé à noſtre priſe de Hedin, & leur en fis fidele rapport : & les aſſeuray que i'auois veu les groſſes pieces de batterie qu'ils auoient menées à S. Omer. Dont le Roy fut ioyeux, parce qu'il craignoit que l'ennemy ne vint plus auant en France. Il me fit donner deux cens eſcus pour me retirer en ma maiſon : & moy fort ioyeux d'eſtre en liberté, & hors de ce grand tourment & bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, & loing des ſoldats, blaſphemateurs & renieurs de Dieu. Ie ne veux icy laiſſer à dire, qu'apres la priſe de Hedin, le Roy fut aduerty que ie n'auois eſté tué, & que i'eſtois priſonnier, ſi que ſa Majeſté fit eſcrire à ma femme, par Monſieur du Goguier ſon premier Medecin, qu'elle ne fut point en peine de moy, que i'eſtois ſain & ſauf Dieu mercy, & qu'il payeroit ma rançon.

Bataille de Sainct Quentin. 1557.

Le Cõneſtable bleſſé au dos.

C APres la bataille de Sainct Quentin, le Roy m'enuoya à la Fere en Tartenois vers monſieur le Mareſchal de Bourdillon, pour me faire donner paſſe-port par le Duc de Sauoye, pour aller penſer monſieur le Conneſtable, qui auoit eſté grandemẽt bleſſé d'vn coup de piſtolle au dos, dont il cuida mourir, & eſtoit demeuré priſonnier entre les mains des ennemis. Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut conſentir que i'allaſſe vers ledit ſeigneur le Conneſtable, diſant qu'il ne demeureroit ſans Chirurgien : & qu'il ſe doutoit bien que l'on ne m'y enuoyoit pas ſeulement pour le penſer, mais auſſi pour luy bailler quelque aduertiſſement, & qu'il ſçauoit que ie ſçauois bien faire autre choſe que la Chirurgie, & qu'il me cognoiſſoit pour auoir eſté ſon priſonnier à Hedin. Monſieur le Mareſchal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit fait le Duc de Sauoye. Au moyen dequoy ſa Majeſté eſcriuit audit Seigneur de Bourdillon, que ſi madame la Conneſtable enuoyoit quelqu'vn de ſa maiſon qui fuſt habile homme, que ie luy baillaſſe vne lettre, & que verbalement i'euſſe auſſi à luy dire de bouche ce que le Roy & monſieur le D Cardinal de Lorraine m'auoient donné charge. Deux iours apres il arriua vn valet de chambre dudit ſieur le Conneſtable, qui luy portoit des chemiſes & autres linges, auquel mondit ſeigneur le Mareſchal fiſt donner paſſe-port pour aller vers ledit ſeigneur Conneſtable. Ie fus fort ioyeux, & luy baillay ma lettre, & luy fis ſa leçon de ce que deuoit faire ſon maiſtre eſtant priſonnier. Ie penſois eſtant deſchargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit ſeigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere auec luy, pour penſer vn bien grand nombre de bleſſez qui s'y eſtoient retirez apres la bataille, & qu'il reſcriroit au Roy la cauſe de ma demeure : ce que ie fis. Les playes des bleſſez eſtoient grandement puantes & pleines de vers, auec gangrene & pourriture, tellement qu'il me fallut ioüer des couteaux, pour amputer ce qui eſtoit gaſté, & ne fut ſans couper bras & iambes, & auſſi en trepaner pluſieurs. Or on ne trouuoit aucuns medicamens à la Fere, parce que les Chirurgiens de noſtre camp auoient tout emporté. Ie deſcouury que le chariot de l'Artillerie eſtoit demeuré à la Fere, & n'y auoit-on encore touché. Ie dis audit ſeigneur le Mareſchal, qu'il me feiſt deliurer vne partie des drogues qui eſtoient dedans : ce qu'il fiſt, & A m'en fut donnée la moitié ſeulement pour vne fois, & cinq ou ſix iours apres il me fallut prendre tout le reſte, encore n'y en auoit-il pas à moitié pour penſer le grand nombre des bleſſez : & pour corriger & arreſter la pourriture, & tuer les vers qui eſtoient en leurs playes, ie les lauois d'Egyptiac diſſoult en vin & eau de vie, & leur faiſois tout ce que ie pouuois : mais nonobſtant toutes mes diligences, il en mourut beaucoup.

Il ſe trouua à la Fere des Gentils-hommes qui auoient charge de trouuer le corps mort de monſieur de Bois-Dauphin l'aiſné, qui auoit eſté tué en la bataille : ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choiſir, s'il eſtoit poſſible, entre les morts : ce qui eſtoit impoſſible, attendu que les corps eſtoient tous enfondrez par pourriture, & déuiſagez.

Nous viſmes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts, & n'y demeuraſmes gueres, pour la grande puanteur cadauereuſe qui s'eſleuoit des corps, tant des hommes que des cheuaux : & croy que nous fuſmes cauſe de faire eſleuer de ces corps vne ſi grande quantité de groſſes mouſches, qui s'eſtoient B procreées de l'humidité des corps morts, & de la chaleur du Soleil, ayant le cul verd & bleu, qu'eſtans en l'air elles faiſoient ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, & croy que c'eſtoit aſſez pour cauſer la peſte au lieu où elles s'aſſirent. (Mon petit Maiſtre, ie voudrois qu'euſſiez eſté là comme moy, pour diſcerner des odeurs, & pour auſſi en faire rapport à ceux qui n'y ont eſté.) Or m'ennuyant fort en ce pays-là, ie priay monſieur le Mareſchal de me donner congé de m'en aller, & auois peur de demeurer malade pour le trop grand trauail & puanteur des bleſſez, qui mouroient quaſi tous, quelque diligence qu'on y peut faire. Il fit venir des Chirurgiens pour paracheuer à traicter les bleſſez, & m'en allay auec ſa bonne grace. Il eſcriuit vne lettre au Roy, de la diligence que i'auois faite enuers les pauures bleſſez. Puis ie m'en reuins à Paris, où ie trouuay encore beaucoup de Gentils-hommes qui auoient eſté bleſſez, & s'y eſtoient retirez apres la bataille.

C

Voyage du camp d'Amiens. 1558.

Ruſe de l'Auteur.

LE Roy m'enuoya à Dourlan, & me fit conduire par le Capitaine Gouaſt, auec cinquante hommes d'armes, de peur que ie fuſſe pris des ennemis : & voyant que par chemin eſtions touſiours en allarmes, ie feis deſcendre mon homme, & le feis eſtre maiſtre pour ce coup là. Car ie montay ſur ſon cheual qui portoit ma malle, & alloit bien du pied s'il euſt fallu gaigner le haut, & pris ſon manteau & chapeau, & luy baillay ma monteure, qui eſtoit vne belle & petite haquenée. Mon homme eſtant deſſus, on l'euſt pris pour mon maiſtre, & moy pour monſieur ſon valet. Ceux de Dourlan nous voyans de loin, penſoient que fuſſions ennemis, & nous tirerent des coups de canon. Le Capitaine Gouaſt, mon conducteur, leur feit ſigne auec ſon chappeau, que n'eſtions ennemis : tellement qu'ils D ceſſerent de tirer, & entraſmes à Dourlan auec vne grand'ioye. Ceux de Dourlan auoient fait vne ſortie ſur l'ennemy cinq ou ſix iours auparauant : leſquels tuerent & bleſſerent pluſieurs de nos Capitaines & bons ſoldats, & entre les autres le Capitaine S. Aubin, vaillant comme l'eſpée, que monſieur de Guiſe aimoit fort, & pour lequel principalement le Roy m'enuoyoit-là, lequel eſtant en accez de fiéure quarte, voulut ſortir pour commander à la plus grande partie de ſa compagnie. Vn Eſpagnol voyant qu'il commandoit, apperceut eſtre vn Capitaine, & luy tira vn coup d'harquebuſe tout au trauers du col. Mon Capitaine S. Aubin penſoit de ce coup eſtre mort, & de la peur, ie proteſte à Dieu qu'il perdit ſa fiéure quarte, & en fut du tout deliuré. Ie le penſay auec Antoine Portail, Chirurgien ordinaire du Roy, & pluſieurs autres ſoldats, les vns mouroient, les autres réchapoient, quittes pour vn bras, ou vne iambe, ou perte d'vn œil, & ceux-là diſoit-on eſtre quittes à bon marché : eſchappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur camp, ie m'en retournay à Paris. Icy ie me tais de mon petit Maiſtre, qui eſtoit plus aiſe en ſa maiſon, que moy à la guerre.

Voyage du Haure de Grace. 1563.

A Encores ie ne veux laiſſer à parler du camp du Haure de Grace. Lors qu'on faiſoit les approches pour aſſeoir l'artillerie, les Anglois qui eſtoient dedans, tuerent quelques-vns de nos ſoldats, & pluſieurs pionniers qui gabionnoient, leſquels (lors qu'on les voyoit eſtre tant bleſſez qu'il n'y auoit nulle eſperance de guariſon) leurs compagnons les deſpoüilloient, & les mettoient encores viuans dedans les gabions, & leur ſeruoient d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroient ſouſtenir vn aſſaut, parce qu'ils eſtoient fort atteints de maladies, & principalement de la peſte, ſe rendirent bagues ſauues. Le Roy leur fit bailler des vaiſſeaux pour ſ'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'eſtre hors de ce lieu infecté de peſte. Il en mourut la plus grand' part: & porterent la peſte en Angleterre, & depuis n'en ont eſté exempts. Le Capitaine Sarlabous, maiſtre de camp, y fut laiſſé en garniſon, auec ſix enſeignes de gens de pied, leſ-
B quels n'auoient nulle peur de la peſte: & furent bien ioyeux d'y entrer, eſperans y faire bonne chere. Mon petit Maiſtre, ſi vous y euſſiez eſté, vous euſſiez fait comme eux.

Voyage de Roüen. 1562.

Or quant à la priſe de Roüen, ils feirent mourir beaucoup des noſtres deuant l'aſſaut, & à l'aſſaut: le lendemain meſme qu'entraſmes en la ville, i'en trepanay huict ou neuf qui auoient eſté bleſſez à la breſche, de coups de pierre. Il y auoit vn air ſi malin, que pluſieurs mouroiẽt, voire de biẽ petites bleſſeures, de façõ qu'aucuns eſtimoient qu'ils auoient empoiſonné leurs bales. Ceux du dedans diſoient le ſemblable de nous: car encore qu'ils fuſſent bien traictez de leurs neceſſitez dedans la ville, ils ne laiſſoient point de mourir cõme ceux du dehors. Le Roy de Nauarre fut bleſſé quelques iours deuant l'aſſaut d'vn coup de boulet à l'eſpaule. Ie le viſitay, & ayday à le penſer auec vn ſien Chirurgien nom-
C mé maiſtre Gilbert, vn des premiers de Montpellier, & autres. On ne peut trouuer la bale, ie la cherchay bien exactement: i'apperceu par coniecture qu'elle eſtoit entrée par la teſte de l'os du haut du bras, & qu'elle auoit coulé en la cauité dudit os, qui faiſoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand' part la diſoient eſtre entrée & perduë dedans le corps. Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, qui aymoit intimement le Roy de Nauarre, me tira à part, & ſ'enquiſt ſi le coup eſtoit mortel: ie luy dis que oüy, parce que toutes les playes faites aux grandes ioinctures, & principalement les playes contuſes, eſtoient mortelles, ſelon tous les autheurs qui en ont eſcrit. Il ſ'enquiſt des autres ce qui leur en ſembloit, & principalement audit Gilbert: qui luy dit auoir grande eſperance que le Roy ſon Maiſtre guariroit, & fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours apres, le Roy & la Royne Mere, Monſieur le Cardinal de Bourbon ſon frere, Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, Monſieur de Guiſe, & autres grands perſonnages, apres que nous euſmes penſé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne conſultation en leurs preſences, où il y auoit pluſieurs
D Medecins & Chirurgiens. Chacun en dit ce qui luy en ſembloit, & n'y eut pas vn d'iceux qui n'euſſent bonne eſperance (diſoient-ils) que le Roy guariroit, & moy perſiſtois touſiours au contraire. Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, qui m'aymoit, me retira à part, & me diſt que i'eſtois ſeul contre l'opinion de tous les autres, & me prioit de n'eſtre opiniaſtre contre tant de gens bien. Ie luy reſponds, que lors que ie cognoiſtrois bons ſignes de guariſon, ie changerois mon aduis. Pluſieurs conſultations furent faites, où iamais ie ne changeay de parole, & prognoſtic tel que ie l'auois fait au premier appareil, & diſois touſiours que le bras tomberoit en gãgrene: ce qu'il fiſt, quelque grande diligence qu'on y peuſt mettre, & rendit l'eſprit à Dieu le 18. iour de ſa bleſſeure. Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy ſon Chirurgien & Medecin, nommé le Féure, à preſent Medecin ordinaire du Roy, & de la Royne Mere, me dire qu'il vouloit auoir la bale, & qu'on la cherchaſt à quelque endroit que ce fuſt. Alors ie fus ioyeux, & leur dis que i'eſtois bien aſſeuré la trouuer biẽ toſt. Ce que ie feis en leurs preſences, & de

Hiſtoire de la bleſſeure du Roy de Nauarre.

Conſultation pour le Roy de Nauarre.

Mort du Roy de Nauarre.

pluſieurs Gentils-hommes. Elle eſtoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du A haut du bras. Mondit ſeigneur Prince l'ayant, la monſtra au Roy, & à la Royne, qui tous dirent que mon prognoſtic c'eſtoit trouué veritable. Le corps fut mis repoſer au Chaſteau Gaillard, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay pluſieurs malades qui auoient eſté bleſſez à la breche de Roüen, & principalement des Italiens, leſquels me deſiroient fort pour les penſer : ce que ie feis volontiers. Il y en eut pluſieurs qui guarirent, les autres moururent. Ie croy, mon petit Maiſtre, que fuſtes appellé pour en penſer quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit.

Voyage de la bataille de Dreux. 1562.

Mort du Comte d'Eu.

LE lendemain apres la bataille donnée à Dreux, le Roy me commanda d'aller penſer Monſieur le Comte d'Eu, qui auoit eſté bleſſé d'vn coup de piſtole à la cuiſſe dextre, pres la iointure de la hanche, & auoit fracaſſé & briſé l'os femoris en pluſieurs eſclats, dont pluſieurs accidens luy ſuruindrent, puis la mort, qui B fut à mon tres-grand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp, où ſ'eſtoit donnée la bataille pour voir les corps morts, ie veis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte : on auoit en eſtime de vingt-cinq mille hommes ou plus : tout cela fut depeſché en moins de deux heures. Ie voudrois mon petit Maiſtre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y euſſiez eſté pour le raconter à vos eſcholiers & à vos enfans. Or cependant que ie fus à Dreux, ie viſitay & penſay grand nombre de Gentils-hommes, & pauures ſoldats, & entre les autres beaucoup de Capitaines Suiſſes. I'en penſois quatorze eſtans en vne ſeule chambre, tous bleſſez de coups de piſtoles, & d'autres inſtrumens à feu diaboliques, & n'en mourut pas vn des quatorze. Monſieur le Comte d'Eu eſtant mort, ie ne feis grand ſejour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faiſoient bien leur deuoir vers les bleſſez, comme Pigray, Cointeret, Hubert, & autres, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay beaucoup de Gentils-hommes bleſſez qui ſ'y eſtoient retirez apres ladite bataille, pour eſtre penſez de leurs bleſſeures, où ne C fut ſans en voir pluſieurs.

Voyage de la bataille de Montcontour. 1569.

Monſieur le Comte de Mansfeld bleſſé.

PEndant la bataille de Montcontour, le Roy Charles eſtoit au Pleſſis lez Tours, où il entendit l'auoir gaignée. Il ſe retira grand nombre de Gentils-hommes & ſoldats, en la ville & faux-bourgs de Tours, bleſſez, pour ſe faire penſer & medicamenter. Où le Roy & la Royne Mere me commanderent faire mon deuoir auec les autres Chirurgiens, qui lors eſtoient en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, & vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entẽdu en la Chirurgie, eſtãt alors Chirurgien de Mõſeigneur frere du Roy : & pour la multitude des naurez, n'eſtions gueres à repos, ny les Medecins pareillement. Monſieur le Comte de Mansfeld, Gouuerneur de la Duché de Luxẽbourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Eſpagne, fut grandement bleſſé à la bataille, au bras feneſtre d'vn coup de piſtolle, qui luy rompit grande partie de la iointure du coulde, D & ſ'eſtoit retiré à Bourgueil pres Tours. Eſtant là, il enuoya vn Gentil-homme vers le Roy, le ſupplier bien affectueuſement luy vouloir enuoyer l'vn de ſes Chirurgiens pour le ſecourir de ſa bleſſure. Le conſeil fut tenu quel Chirurgien ſeroit qu'on y enuoyeroit, Monſieur le Mareſchal de Montmorency diſt au Roy & à la Royne, qu'il ſeroit bon de luy enuoyer ſon premier Chirurgien, & leur remonſtra que ledit ſeigneur de Mansfeld auoit eſté vne grande partie cauſe du gain de la bataille. Le Roy diſt tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allaſſe, & vouloit que ie demeuraſſe pres de luy. Adonc la Royne Mere luy diſt que ie ne ferois qu'aller & venir, & falloit auoir eſgard que c'eſtoit vn ſeigneur eſtrãger qui eſtoit venu de la part du Roy d'Eſpagne, pour ſon ſecours. Et ſur ce il me permit y aller, pourueu que ie reuinſſe bien toſt. Apres ceſte reſolution il m'enuoya querir, & pareillement la Royne Mere, & me commanderent d'aller trouuer ledit ſeigneur Cõte de Mansfeld, la part où il ſeroit, pour

A luy ſeruir en tout ce que pourrois faire pour la guariſon de ſa bleſſeure. Ie l'allay trouuer accompagné d'vne lettre de leurs Majeſtez. L'ayant veuë, il me receut de bonne volonté, & deſlors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le penſoient: qui fut à mon tres-grand regret, par ce que ſa bleſſeure me ſembloit eſtre incurable. Or audit Bourgueil s'eſtoient retirez pluſieurs Gentils-hommes qui auoient eſté bleſſez à ladite bataille, ſçachans que Monſieur de Guiſe y eſtoit, qui auoit eſté auſſi fort bleſſé d'vn coup de piſtole au trauers d'vne jambe, bien aſſeurez qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penſer, & auſſi qu'eſtant debonnaire & fort liberal, il les aſſiſteroit d'vne grande partie de leurs neceſſitez. Ce que veritablement il faiſoit volontiers, tant pour leur manger & boire, qu'autres neceſſitez: & de ma part ie les ſoulageois & aidois en mon art, autant qu'il m'eſtoit poſſible: les vns mouroient, autres guariſſoient, ſelon leurs bleſſeures. Le Comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'eſpaule ſemblable à celuy qu'eut le Roy de Nauarre deuant Roüen. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, fut ſemblablemẽt bleſſé de B pareil coup, & endroit, que celuy de Monſieur le Comte de Mansfeld que ie penſay, & Dieu le guarit. Dieu beniſt ſi bien mon œuure, que dans trois ſepmaines ie les remenay à Paris, où fallut faire encore quelques inciſions au bras dudit Comte de Mansfeld, pour extraire les os qui eſtoient grandement fracaſſez, rompus & carieux. Il guarit par la grace de Dieu, & me fit vn honneſte preſent, de ſorte que ie me contentay bien fort de luy, & luy de moy, comme il m'a fait paroiſtre depuis. Il eſcriuit vne lettre à Monſieur le Duc d'Aſcot comme il eſtoit guari de ſa bleſſeure, & auſſi Monſieur de Baſſompierre de la ſienne, & pluſieurs autres que i'auois penſez apres la bataille de Montcontour, & luy conſeilloit de ſupplier le Roy de France mon bon Maiſtre, me permettre d'aller voir Monſieur le Marquis d'Auret ſon frere.

Comte Ringraue.

Monſieur de Baſſompierre bleſſé.

Voyage de Flandres.

MOnſieur le Duc d'Aſcot ne feiſt faute d'enuoyer vn Gentil-homme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le ſupplier humblement, luy faire tant de bien & d'honneur, que de permettre C & commander à ſon premier Chirurgien venir voir Monſieur le Marquis d'Auret ſon frere, qui auoit receu vn coup d'harquebuſe pres le genoüil, auec fracture d'os: il y auoit enuiron ſept mois, que les Medecins & Chirurgiens de par delà eſtoient bien empeſchez à ſa guariſon. Le Roy m'enuoya querir, & me commanda d'aller voir ledit ſeigneur d'Auret, & le ſecourir en tout ce que ie pourrois pour la guariſon de ſa bleſſeure. Ie luy dis que i'y employerois tout le peu de ſçauoir qu'il auoit pleu à Dieu me donner. Ie m'en allay donc conduit par deux Gentils-hommes, au Chaſteau d'Auret, qui eſt à vne lieuë & demie de Monts en Hainaut, où eſtoit ledit Marquis. Subit que ie fus arriué, ie le viſitay: & luy dis, que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, & penſer de ſa bleſſeure. Il me diſt qu'il eſtoit bien ioyeux de ma venuë, & eſtoit grandement tenu au Roy, de luy auoir fait tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Ie le trouuay auec vne groſſe fiéure, les yeux fort enfoncez auec vn viſage moribõde & jaunaſtre, la langue ſeiche & aride, & tout le corps fort emacié & maigre, D la parole baſſe comme d'vn homme fort pres de la mort: puis trouuay ſa cuiſſe fort enflée, apoſtumée, & vlcerée, jettant vne ſanie verdoyante, & fort fetide. Ie le ſonday auec vne ſonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe, & d'autres autour du genoüil, ſanieuſes & cuniculeuſes: auſſi certaines eſquilles d'os, les vnes ſeparées, les autres non. La jambe eſtoit fort tumefiée & imbue d'vn humeur pituiteux, froid & humide & flatulẽt (de ſorte que la chaleur naturelle eſtoit en chemin d'eſtre ſuffoquée & eſteinte) & ladite jambe courbée & retirée vers les feſſes: le croupion vlceré de la grandeur de la palme de la main: & diſoit y ſentir vne extreme cuiſeur & douleur, & ſemblablement aux reins, de façon qu'il ne pouuoit aucunement repoſer iour ny nuict, & n'auoit nul appetit de manger, mais de boire aſſez. Il me fut dit que ſouuent tomboit en defaillance de cœur, & quelquesfois comme en epilepſie: & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn tremblement tel, qu'il ne pouuoit porter ſes mains à ſa bouche. Voyant & cõſiderant tous ces grands accidens, & les vertus grandement abbatuës, veritablemẽt i'eu vn tres-grand regret d'eſtre allé vers luy, parce qu'il me ſembloit qu'il y auoit peu d'apparence qu'il peuſt reſchapper. Toutesfois pour luy dõner courage & bõne eſperãce, ie luy dis que bien toſt le mettrois debout, par la grace de Dieu, & l'aide de ſes Medecins & Chirurgiens. L'ayant veu ie m'en allay promener en vn jardin, où ie priay Dieu, qu'il me feiſt ceſte grace, qu'il guariſt, & qu'il beniſt nos mains, & les medicamens, à combattre tant de maladies compliquées. Ie diſcouru en mon eſprit les moyens qu'il me falloit tenir pour ce faire. On m'appella pour diſner: i'entray à la cuiſine, là où ie veis tirer d'vne grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois groſſes pieces de bœuf, & deux volailles, & vn bien gros lopin de lard, auec force bonnes herbes: alors ie dis en moy-meſme, que ce boüillon de marmitte eſtoit ſucculent, & de bonne nourriture. Apres le diſner, tous les Medecins & Chirurgiẽs aſſemblez, nous entraſmes en conference, en la preſence de Monſieur le Duc d'Aſcot, & quelques Gentilshommes qui l'accompagnoient. Ie commençay à dire aux Chirurgiens, que ie m'eſmerueillois grandement comme ils n'auoient fait des ouuertures à la cuiſſe de Monſieur le Marquis, qui eſtoit toute apoſtumée, & que la bouë qui en ſortoit, eſtoit grãdement fetide & puante, qui demõſtroit y eſtre de long temps croupie, & que i'auois trouué auec la ſonde, carie d'os, & des eſquilles qui eſtoient ia ſeparées.

Reſponſe des Chirurgiens.

Ils me feirẽt reſponſe, que iamais ne l'auoit voulu conſentir, & meſme qu'il y auoit pres de deux mois qu'on n'auoit peu gaigner à mettre des draps blancs en ſon lict, & n'oſoit-on qu'à peine toucher à la couuerture, tant il ſentoit de douleurs. Lors ie dis que pour les guarir, il falloit toucher autre choſe que la couuerture du lict. Chacun diſt ce qu'il luy ſembloit de la maladie dudit Seigneur, & pour cõcluſion, le tenoient tous deploré. Ie leur dis qu'il y auoit encor quelque eſperance, pour ſa ieuneſſe, & que Dieu & Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent aux Medecins & Chirurgiẽs eſtre impoſſibles.

Conſultation de l'Autheur.

[illegible]

Ma conſultation fut que tous ces accidens eſtoient venus par le coup du boulet donné pres la ioincture du genoüil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, & aponeuroſes des muſcles, qui liẽt ladite ioincture, enſemble l'os femoris: auſſi nerfs, veines, & arteres, dont ſ'en eſtoit enſuiui douleur, inflammation, apoſteme, & vlcere, & qu'il falloit commencer la cure par la maladie, qui eſtoit cauſe de tous les ſuſdits accidens qu'il auoit, à ſçauoir faire des ouuertures pour donner iſſuë à la ſanie retenue entre les ſpacioſitez des muſcles, & en leur ſubſtance (ſemblablement aux os) laquelle cauſoit vne grande corruption en toute la cuiſſe, dont les vapeurs en eſtoient eſleuées & portées au cœur, qui cauſoient ſyncope & la fiéure, & de la fiéure vn feu vniuerſel en tout le corps, & par conſequent deprauation de l'œconomie. Pareillement que leſdites vapeurs eſtoiẽt communiquées au cerueau, qui cauſoient l'epilepſie & tremblement, & à l'eſtomach nauſée, & l'engardoit faire ſes functions, qui ſont principalement de digerer & cuire les viandes, & les conuertir en chyle: leſquelles n'eſtans pas bien cuittes, il ſ'engendre des cruditez & obſtructions, qui font que les parties ne ſont nourries, & par conſequent le corps deſſeiche & maigriſt, & pource auſſi qu'il ne faiſoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de ſa jambe, cela eſtoit prouenu à cauſe du defaut de l'aliment, & de la chaleur naturelle arreſtée en toute la cuiſſe, & auſſi faute qu'elle ne ſe pouuoit mouuoir.

Pourquoy vne partie deuient atrophiée.

Car toute partie qui n'a ſon mouuement, demeure lãguide & atrophiée: par ce que la chaleur & eſprits n'y ſont point enuoyez ny attirez, dont enſuit mortification: & que pour refociller & engraiſſer le corps, il falloit faire des frictions vniuerſelles auec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre, à ſeneſtre, & en rond, afin d'attirer le ſang & eſprits du dedans au dehors, & reſoudre quelques vapeurs fuligineuſes detenues entre cuir & chair: partant les parties ſeront puis apres nourries & refaites (comme i'ay dit cy-deuant au li. 10. traictant des playes d'harquebuſes) & les falloit laiſſer lors qu'on verroit au cuir chaleur & rougeur, de peur de reſoudre ce qu'on auroit attiré, & par cõſequent le rẽdre encore plus maigre. Or quant à l'vlcere qu'il auoit ſur le cropion, qu'il eſtoit venu pour auoir eſté trop lõg tẽps couché deſſus, ſans ſe remuer: qui a eſté cauſe que les eſprits n'õt peu reluire. Au moyen dequoy ſe ſeroit fait inflãmatiõ, de l'inflãmation, apoſteme, puis vlcere, voire auec deperdition de ſubſtãce de la chair ſujette, auec vne tres-grãde douleur, à cauſe des nerfs qui ſe diſſeminent en ceſte partie. Qu'il falloit pareillement faire tãt qu'on le meit en vn autre lict bien mol, & luy bailler chemiſe & draps blancs: autremẽt toutes les choſes qu'on luy pourroit faire, ne luy ſeruiroient de rien, à cauſe que ces excremens & vapeurs de la ſanie retenue de ſi long temps en ſon lict, ſont attirées par le

A ſyſtolé & diaſtolé des arteres, qui ſont diſſeminées par le cuir, & font que les eſprits ſ'alterẽt, & acquierẽt vne mauuaiſe diatheſe ou qualité & corruptiõ: ce qui ſe voit de quelqu'vn qui couchera en vn lict là où vn verolé aura couché & ſué, lequel prẽdra la verole par les vapeurs putrides qui ſeront imbuës & demeurées aux draps & couuertures. Or quãt à ce qu'il ne pouuoit nullement dormir, & eſtoit quaſi en atrophie, c'eſtoit à raiſon qu'il mangeoit peu, & ne faiſoit ſon exercice, & qu'il eſtoit vexé de grãdes douleurs. Car il n'y a rien qui abbatte & proſterne plus les vertus, que la douleur. La cauſe qu'il auoit la lãgue aride & ſeiche, qui eſtoit la vehemẽce de la chaleur de la fiéure, par les vapeurs qui montent de tout le corps à la bouche. Car comme on dit en commun prouerbe, quand on chauffe bien vn four, la gueule ſ'en reſſent. Ayant diſcouru des cauſes & accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires, & premieremẽt appaiſer les douleurs, faiſãt des ouuertures à la cuiſſe pour euacuer la bouë retenuë, ne l'euacuãt tout à coup, de peur que par la grande euacuation ſubite, ſe feiſt vne reſolution d'eſprits, qui pourroit grandement debiliter le patient, & abreger ſes B iours. Secondemẽt, auoir égard à la grande tumeur, & froideur de la jambe, craignãt qu'elle ne tombaſt en gãgrene, & qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, parce que la potẽtielle ne pourroit reduire l'intemperie *de potentia ad actum*. A ceſte cauſe, qu'il falloit y appliquer autour des briques chaudes, ſur leſquelles on ietteroit vne decoction faite d'herbes neruales cuites en vin & vinaigre, puis enueloppées en quelque ſeruiette, & aux pieds vne bouteille de terre remplie de ladite decoctiõ, bouchée & enueloppée en quelques linges. Auſſi qu'il luy falloit faire des fomentations ſur la cuiſſe & toute la iambe, d'vne decoction faite de ſaulge, romarin, thym, lauãde, fleurs de camomille & melilot, roſes rouges cuittes en vin blanc, & lexiue faite de cheſne, & vn peu de vinaigre, & demie poignée de ſel. Ceſte decoction a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſoudre, tarir & ſeicher, l'humeur gros & viſqueux. Leſdites fomẽtations ſe feront longuement, afin que la reſolution ſoit plus grãde: car eſtãt ainſi faites longuemẽt, on reſout plus qu'on n'attire, à cauſe qu'on liquefie l'humeur cõtenu en la partie, on rarefie le cuir, & la chair des muſcles. Tiercemẽt qu'il faloit appliquer ſur l'vlcere du croupiõ vne grãde emplaſtre faite de l'onguẽt deſiccatif rouge, & l'onguẽt comitiſſæ, parties égales incorporées enſemble, à fin de luy appaiſer ſa douleur, C & deſſeicher l'vlcere: auſſi luy faire vn bourrelet de duuet, qui portaſt le croupion en l'air, ſans eſtre appuyé deſſus. Quartemẽt, pour rafraiſchir la chaleur des reins, on luy appliqueroit deſſus de l'onguent refrigerãt de Galien recẽtement faict, & par deſſus des fueilles de nenuphar recentes. Puis vne ſeruiette trempée en oxycrat, eſpreinte & renouuellée ſouuẽt. Et pour la corroboratiõ du cœur, on appliqueroit deſſus vn medicament refrigerãt fait d'huile de nenuphar, & l'onguent roſat, & vn peu de ſaffran, diſſous en vinaigre roſat & theriaque, eſtendus ſur vne piece d'eſcarlatte. Pour le ſyncope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faiſant auſſi troubler le cerueau, falloit vſer de bons alimens ſucculens, cõme œufs mollets, raiſins de damas cõfits en vin & ſucre, auſſi panade faicte de boüillõ de la grãde marmite (de laquelle i'ay parlé cy-deuãt) auec blãcs de chapõ, ailes de perdrix hachées biẽ menu, & autres viãdes roſties, faciles à digerer, cõme veau, cheureau, pigeõneaux, perdreaux, griues, & autres ſemblables. La ſaulſe ſeroit orenge, verjus d'ozeille, grenades aigres: & qu'il en pourroit pareillement mãger de boüillis auec bõnes herbes cõme ozeille, laictue, D pourpié, cichorée, bugloſe, ſoucy, & autres ſẽblables. La nuict il pourroit vſer d'orge mundé, auec ius d'ozeille & nenuphar de chacun deux onces, auec quatre ou cinq grains d'opiũ, & des quatre ſemences froides concaſſées de chacune demie once, qui eſt vn remede alimenteux & medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Que ſon pain ſeroit de meteil, & ne ſeroit trop raſſis ny tẽdre. Et pour ſa grãde douleur de teſte il faudra couper ſes cheueux, & la froter d'oxyrrhodinum, vn peu tiede, & y laiſſer vn linge double trempé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile roſat, & nenuphar, & de pauot, & vn peu d'opium, & vinaigre roſat, auec vn peu de cãphre, & renouuellé par fois. Dauãtage on luy fera ſentir au nez fleur de iuſquiame, & nenuphar broyez auec vinaigre, & eau roſe, auec vn peu de cãphre, enueloppez enſemble en vn mouchoir, lequel ſera tenu longuemẽt contre le nez, à fin que l'odeur ſe puiſſe communiquer au cerueau, & ſerõt ces choſes cõtinuées ſeulement iuſques à ce que la grande inflammation & douleur ſoient paſſées, de peur de refrigerer par trop le cerueau. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau

Pourquoy ne pouuoit dormir.

La chaleur potentielle n'eſtoit ſuffiſante de reduire l'intẽperature de puiſſance en effect.

Fomentations.

Boüillon de la grande marmite.

panade

ad ſomnu

de quelque lieu haut dãs vn chauderõ, & qu'elle face tel bruit que le malade le puiſſe A
entendre: par ces moyens luy ſera prouoqué le dormir. Et quant à la retraction de ſa
iambe, qu'il y auoit eſperãce la redreſſer, lors qu'on auroit fait vacuatiõ du pus, & autres
humeurs cõtenues à la cuiſſe, qui par leur extenſiõ (faicte par repletion) ont attiré
la iambe, laquelle ſe pourroit redreſſer, en luy frottant premierement toute la iointure
du genoüil, auec vnguentum de althea, & huile de lys, & vn peu d'eau de vie, & par
deſſus de la laine nöire auec ſon ſuc. Pareillement en mettant ſous le iarret vn oreiller
de plume, ployé en double, & peu à peu on luy fera eſtẽdre la iambe. Lequel mien
diſcours fut bien approuué des Medecins & Chirurgiens. La conſultation acheuée,
nous en allaſmes vers le malade, & luy feis trois ouuertures à ſa cuiſſe, deſquelles ſortit
vne grande quantité de boüe & ſanie, & dés l'heure ie luy tiray quelque petite eſquille
d'os, & ne voulu laiſſer ſortir trop grande abondance de ladite ſanie, depeur de
trop debiliter ſes forces. Deux ou trois heures apres ie luy feis faire vn lict pres le ſien
où il y auoit de beaux draps blãcs, puis vn hõme fort le poſa dedans, & fut ioyeux d'auoir
eſté tiré hors de ſon lict ſale & puant. Toſt apres il demãda à dormir, ce qu'il feiſt
pres de quatre heures: où tout le monde de la maiſon commença à ſe reſioüir, & principalemẽt B
mõſieur le Duc d'Aſcot ſon frere. Les iours ſuiuans ie luy faiſois des iniectiõs
au profond & cauitez des vlceres, faites d'Egyptiac diſſout tãtoſt en eau de vie,
& autresfois en vin. I'appliquois pour mondifier & ſeicher les chairs ſpongieuſes &
mollaſſes de compreſſes, au fond des ſinuoſitez, tentes de plomb cannulées, afin de
touſiours donner iſſuë à la ſanie, & par deſſus vne grande emplaſtre de diachalciteos,
diſſout en vin. Pareillement ie le bandois ſi dextrement, qu'il n'auoit nulle douleur:
laquelle ſedée, la fiéure commença fort à ſe diminuer. Alors ie luy feis boire du vin,
trempé mediocremẽt d'eau, ſçachant qu'il reſtaure & viuifie les vertus. Et toutes les
choſes que nous arreſtaſmes en la cõſultation furent accõplies ſelon le tẽps & ordre:
& ſes douleurs, la fiéure ceſſée, il cõmença touſiours à ſe mieux porter, & dõna cõgé
à deux de ſes Chirurgiẽs, & à vn de ſes Medecins, de façon que nous n'eſtiõs plus que
trois auec luy. Or i'y demeuray enuirõ deux mois, & ne fut ſans veoir pluſieurs malades,
tant riches que pauures, qui venoient à moy de trois & quatre lieuës à l'entour. Il
faiſoit bailler à manger & à boire aux neceſſiteux: tous leſquels il me recommandoit, C
& prioit qu'en faueur de luy, ie les ſecouruſſe. Ie proteſte que ie n'en refuſay vn
ſeul, & leur faiſois à tous ce qu'il m'eſtoit poſſible, dont il eſtoit ioyeux. Lors que ie
veis qu'il commençoit à ſe bien porter, ie luy dis qu'il falloit auoir des violes & violons,
& quelque farceur pour le reſioüir: ce qu'il feiſt. En vn mois nous fiſmes en
ſorte qu'il ſe pouuoit tenir en vne chaire, & ſe faiſoit porter & promener en ſon iardin,
& à la porte de ſon chaſteau pour veoir paſſer le monde. Les villageois de deux
ou trois lieuës d'autour, ſçachans qu'on le pouuoit veoir, venoient aux feſtes chanter
& danſer, maſles & femelles, peſle-meſle, en reſioüiſſance de ſa bonne conualeſcence,
eſtans tous ioyeux de le voir, & n'eſtoit ſans bien rire & bien boire. Il leur faiſoit
touſiours donner vne barique de biere, & beuuoient tous à tirelarigot à ſa ſanté. Et
les citoyẽs de Monts en Hainaut, & autres gentils-hommes voiſins le venoient voir,
par vne admiration, comme vn homme ſortant du tombeau: & dés lors qu'il commença
à ſe porter bien, il ne fut plus ſans compagnie: & comme l'vn ſortoit, l'autre y
entroit pour le viſiter, ſa table eſtoit touſiours bien couuerte. Il eſtoit grandement
aimé de la nobleſſe, & du commun peuple, tant pour ſa liberalité qu'à cauſe de ſa D
beauté & honneſteté, ayant le regard doux, & la parole gracieuſe, en ſorte que ceux
qui l'auoient enuiſagé eſtoiẽt cõtrains de l'aymer. Les principaux de la ville de Mõts
vindrẽt vn Samedy, pour le ſupplier qu'il permiſt que i'allaſſe à Monts, où ils auoiẽt
bonne volonté de feſtoyer, & me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur diſt
qu'il me prieroit d'y aller: ce qu'il feiſt. Mais ie luy feis reſponſe que ce n'eſtoit pas à
moy à qui il falloit faire tant d'honneur, ioint auſſi qu'ils ne me ſçauroient donner
meilleures viãdes que les ſiennes. Et de rechef me pria bien affectueuſemẽt d'y aller,
& que ie fiſſe cela pour l'amour de luy: ce que luy accorday. Le lendemain donc ils
me vindrẽt querir auec deux chariots: & eſtans arriuez à Monts, trouuaſmes le diſner
preſt, & des principaux de la ville auec leurs femmes, qui m'attendoient auec bonne
deuotion. Nous nous miſmes à table, & me mirent au haut bout, & beuuoient tous à
moy, & à la ſanté de monſieur le Marquis d'Auret, diſant qu'il eſtoit bien heureux &
eux pareillemẽt, de m'auoir recouuré pour le mettre ſus, & cogneu en ceſte cõpagnie
qu'il eſtoit grandemẽt honoré & aymé. Apres le diſner ils me ramenerẽt au chaſteau

Le malade dormit toſt apres auoir eſté poſé en draps blãcs.

Liberalité & charité du Marquis.

A d'Auret, où monſieur le Marquis m'attendoit en grande deuotion, pour luy raconter ce que nous auions fait en noſtre banquet: ie luy dis, que toute la compagnie auoit beu pluſieurs fois à ſa ſanté. En ſix ſepmaines il cõmença à ſe ſouſtenir vn peu ſur des potences: & à ſe bien fort engraiſſer, & prendre vne viue & naturelle couleur. Or il luy print volonté d'aller à Beaumont, qui eſt la demeure de Mõſieur le Duc d'Aſcot, & ſe feiſt porter en vne chaire à bras par huict hommes de relais. Et les payſans des villages par où nous paſſions, ſçachans que c'eſtoit monſieur le Marquis, ſe battoient à qui le porteroit, & nous contraignoient de boire: mais ce n'eſtoit que de la biere, & croy que s'ils euſſent eu du vin, voire de l'hipocras, ils nous en euſſent donné de bonne volonté, tant ils ſe monſtroient ioyeux de veoir ledit Marquis, & prioient tous Dieu pour luy. Eſtant arriué à Beaumont tout le peuple vint au deuant de nous, luy faire la reuerence, & prioient Dieu qu'il le beniſt, & le tint en bonne ſanté. Nous entraſmes au chaſteau où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes, que Monſieur le Duc d'Aſcot auoit mandez pour venir faire bonne chere auec Monſieur ſon frere: B & fut trois iours entiers ſa table couuerte. Apres diſner les Gentils-hommes couroient la bague, ſe battoient à l'eſpée d'armes, & ſe reſioüiſſoient grandement de voir Monſieur d'Auret: parce qu'ils auoient entendu que iamais il ne pourroit partir du lict & guarir de ſa bleſſeure: i'eſtois à table touſiours au haut bout, là où tout le monde beuuoit carous à luy & à moy penſans m'enyurer, ce qu'ils ne ſçeurent; car ie ne beuuois que comme i'auois accouſtumé. Quelques iours apres nous en retournaſmes, & pris congé de madame la Ducheſſe d'Aſcot, laquelle tira vn diamant de ſon doigt, qu'elle me donna en recognoiſſance d'auoir bien penſé ſon frere, & eſtoit le diamant de la valeur de plus de cinquante eſcus. Monſieur d'Auret ſe portoit touſiours de mieux en mieux, & cheminoit tout ſeul autour de ſon iardin ſur des potences. Ie luy demanday congé par diuerſes fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonſtrant que ſon Medecin & Chirurgien feroient bien ce qui reſtoit à faire à ſa bleſſeure. Et pour commencer touſiours à m'eſloigner de luy, ie le priay qu'il me permiſt d'aller voir la ville d'Anuers, ce qu'il m'accorda bien volontiers, & commanda à ſon Maiſtre d'hoſtel m'y conduire, accompagné de deux pages. Nous paſſaſmes par Malignes & Bruxelle, là où les principaux de la ville prierent ledit Maiſtre d'hoſtel, C qu'au repaſſer il leur fiſt entendre, & qu'ils auoient volonté de m'y feſtoyer, comme auoient faict ceux de Monts. Ie les remerciay bien humblement, leur diſant que ce n'eſtoit à moy à qui appartenoit tel honneur. Ie fus deux iours & demy pour viſiter la ville d'Anuers, où aucuns marchands cognoiſſans le Maiſtre d'hoſtel, le prierent leur faire ceſt honneur que nous donner à diſner ou ſouper, c'eſtoit à qui nous auroit, & eſtoient tous fort ioyeux d'entendre la bonne diſpoſition de monſieur d'Auret, me faiſans plus d'honneur que ie ne demandois. En fin nous reuinſmes trouuer Monſieur le Marquis, faiſant bonne chere: & cinq ou ſix iours apres ie luy demanday congé: qu'il m'accorda auec grand regret (ce diſoit-il) & me donna vn preſent honneſte, & de grande valeur, & me fiſt reconduire par ſondit Maiſtre d'hoſtel, auec deux pages, iuſques en ma maiſon à Paris.

On taſchoit faire enyurer l'Autheur, en demonſtrance luy auoir fait bonne chere.

Ie me ſuis laiſſé dire, que les Eſpagnols ont depuis ruiné & demoly ſon chaſteau d'Auret, ſaccagé, pillé, & bruſlé toutes les maiſons & villages à luy appartenans, à cauſe qu'il n'a voulu eſtre de leur meſchant party, en leurs aſſaſſinats & ruyne du D Pays bas.

Voyage de Bourges. *1562.*

LE Roy auec ſon camp ne demeura gueres à Bourges, que ceux de dedans ne ſe rendiſſent, & ſortiſſent leurs bagues ſauues. Ie ne ſçache rien digne de memoire, fors vn garçon de cuiſine de la bouche du Roy, lequel ſ'eſtant approché des murailles de la ville, auparauant que lon euſt fait la compoſition, cria à haute voix, Huguenot, huguenot, tire-là, tire-là. Ayant le bras leué, & la main eſtendue, vn ſoldat luy perça la main tout outre d'vn boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penſer. Monſieur le Conneſtable voyant ce garçon ayant ſa main toute ſanglante, & tout eſploré, luy demanda qui l'auoit bleſſé. Alors il y eut vn Gentil-homme, qui ayant veu donner le coup diſt que cela eſtoit bien employé, parce qu'il crioit, Huguenot, frappe-là, donne-là. Alors ledit Seigneur Conneſtable dit que ce Huguenot eſtoit bon harquebuzier, & auoit l'ame bonne, parce qu'il eſtoit vray-ſemblable, que ſ'il A euſt voulu tirer à la teſte, il euſt encores faict plus aiſément qu'à la main. Ie penſay ledit cuiſinier, qui fut malade. Il guarit, mais auec impotence de la main : & depuis ſes compagnons l'appellerent Huguenot : il eſt encor viuant.

Bataille S. Denys. 1567.

ET quant à la bataille S. Denys, il y en eut pluſieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Les noſtres bleſſez ſe retirerẽt à Paris pour ſe faire penſer, enſemble les priſonniers qu'on auoit pris, dont i'en penſay vne grande partie. Le Roy me feiſt commander (par la priere de madame la Conneſtable) d'aller en ſa maiſon pour penſer Monſieur le Conneſtable, qui euſt vn coup de piſtole au milieu de l'eſpine du dos : dont tout ſubit perdit le ſentiment, & mouuement des cuiſſes & jambes, & ſes excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le ſiege, à raiſon que l'eſpine medullaire, de laquelle naiſſent les nerfs (pour bailler ſentiment & mouuement aux parties inferieures) fut B briſée, rompuë, & dilacerée par la vehemence de la bale. Il perdit pareillement l'entendement & ratiocination, & en peu de iours il mourut. Les Chirurgiens de Paris furent long-temps empeſchez pour traicter les ſuſdits bleſſez. Ie croy, mon petit Maiſtre, que vous en veiſtes quelques-vns.

Ie ſupplie ce grand Dieu des victoires, que iamais ne ſoyons employez en tel malencontre & deſaſtre.

Voyage de Bayonne. 1564.

Curioſité & diligence de l'Autheur.

Hiſtoire.

OR ie dis encore dauantage, que i'ay fait le voyage auec le Roy à Bayonne, où nous auons eſté deux ans & plus à circuir preſque tout ce Royaume : où en pluſieurs villes & villages, i'ay eſté appellé en conſultation de diuerſes maladies, auec defunct monſieur Chapellain premier Medecin du Roy, & monſieur Caſtellan, premier de la Royne mere, C hommes d'honneur, & tres-ſçauans en la Medecine & Chirurgie. Faiſant ce voyage, ie me ſuis touſiours enquis aux Chirurgiens, ſ'ils auoient remarqué quelque choſe rare en leurs practiques, à fin d'apprendre quelque choſe de nouueau : eſtant à Bayonne, il aduint deux choſes de remarque pour les ieunes Chirurgiens. La premiere, c'eſt que ie penſay vn Gentil-homme Eſpagnol, lequel auoit vne apoſteme grande & enorme à la gorge. Il vint pour ſe faire toucher au deffunct Roy Charles, des eſcroüelles. Ie feis ouuerture de ſon apoſteme, où il ſe trouua grande quantité de vers tous groüillans, gros cõme la poincte d'vn fuzeau, ayans la teſte noire, & auoit grande quantité de chair pourrie. Dauantage, il auoit ſous la langue vne apoſteme nommée *Ranula*, qui l'empeſchoit de proferer ſes mots, & de maſcher & aualler ſes viandes. Il me pria à iointes mains la luy ouurir, ſ'il ſe pouuoit faire ſans peril de ſa perſonne : ce que ie feis promptement, & trouuay ſous ma lancette vn corps ſolide, qui eſtoient cinq pierres ſemblables à celles qu'on tire de la veſſie. La plus groſſe pouuoit eſtre d'vne petite amende, & les autres comme petites féues longuettes, qui eſtoient en nombre de cinq. En ceſte apoſteme eſtoit contenu vn humeur glaireux D de couleur iaunaſtre, en quantité qui ne pourroit entrer en quatre cuilliers d'argẽt. Ie le laiſſay entre les mains d'vn Chirurgiẽ de la ville, pour paracheuer d'eſtre guary.

Autre hiſtoire.

Monſieur de Fontaine, Cheualier de l'Ordre du Roy, eut vne grande fiéure continuë, peſtilente, accompagnée de pluſieurs charbons en diuerſes parties du corps, lequel fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner du nez, & ne le pouuoit-on eſtancher : & par iceluy flux la fiéure ceſſa, auec vne tres-grande ſueur, & toſt apres les charbons ſuppurerent : & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guary.

I'ay publié ceſte Apologie, à fin que chacun cognoiſſe de quel pied i'ay marché touſiours : & ne penſe qu'il y ait homme ſi chatoüilleux, qui ne prenne en bonne part ce que i'ay dit, puis que mon diſcours eſt veritable, & que l'effect monſtre la choſe à l'œil, la raiſon m'eſtant garand contre toutes calomnies.

Fin de l'Apologie & Voyages.

LE TRENTIESME LIVRE
TRAICTANT
DES FIEBVRES EN GENERAL
ET EN PARTICVLIER.

Par AMBROISE PARÉ *de Laual, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Treuué dans les manuſcrits de l'Autheur, & adiouſté en cette nouuelle Edition.

PREFACE AV LECTEVR.

A AMY LECTEVR, I'auois bien preueu que le traicté des Fiebures dont i'auois autrefois fait veoir quelque eſchantillon, dõneroit occaſion à pluſieurs de reprendre & blaſmer mon deſſein; en ce que ie taſchois d'inſtruire les Chirurgiẽs en vne maladie qui n'eſt point de leur gibier, qui ne touche en aucune façon l'objet de la Chirurgie, qui eſt hors l'eſtenduë d'icelle, & qui appartient proprement au Medecin. On ſçait aſſez ce qui eſt arriué ſur ce ſubjet, ſans que ie m'eſtende dauantage, ou à reſpõdre à leurs raiſons, ou à m'excuſer de mon deſſein. I'ay trouué bon la cenſure de l'eſchole de Medecine de Paris, cõme eſtant celle qui nourriſt & eſleue les plus beaux eſprits qui ſoient en la Medecine, qui diſtribuë la pure & la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, & pour mon particulier qui m'a enſeigné & dõné B ce peu de ſçauoir que ie deſire cõmuniquer aux autres. Mais ie n'ay peu iamais gouſter la reprimende de quelques vns qui pour auoir plus d'enuie à ma reputation, que de bonne volonté de ſeruir au public, m'ont chargé de calomnie, accuſé de plagiaire, & ſans oüir mes raiſons & prendre en bonne part mes deſſeins condamné d'ignorance & de temerité. Pour la premiere, ie ne ſuis point ſi amateur de moy meſme & ſi eſclaue de mes perfections que ie ne confeſſe ignorer beaucoup de choſe en la Medecine, que pour beaucoup de difficultez ie n'aye pris l'aduis de quelques Medecins plus ſçauans que ie ne ſuis, que ie ne me ſois ſeruy de leur conſeil & de leur labeur, & que ie n'aye profité beaucoup en leur conference & communication. Mais pour la temerité ie leur prie de croire que ie n'en ſuis non plus coulpable qu'eux ne le croyent eſtre en la cenſure qu'ils font de mes intentions. Car pour dire la verité, ce n'eſt ny l'ambition de paroiſtre docte, ny l'enuie que i'ay de C ietter de la pouſſiere aux yeux des Medecins que i'ay entrepris ce diſcours des Fiebures. Ca eſté ſeulement le deſir de profiter au public, de déraciner beaucoup d'abus qui ſe ſont gliſſez dans la practique des Chirurgiens qui ſont hors des grandes villes, & de rendre vniuerſellement le Chirurgien plus propre & plus inſtruit de ſeruir & ſoulager les Medecins preſens, & d'aduertir les abſens plus ſoigneuſement & exactement des accidens qui arriuent aux malades. Car il eſt tres aſſeuré que le Chirurgien ayant quelque legere & ſuperficielle cognoiſſance des fiebures peut plus commodement que ne ſçauroient faire les gardes & aſſiſtans des malades, aduertir le Medecin de l'eſpece de la fiebure & des accidens qui peuuent ſuruenir. Meſme en l'abſence du Medecin & en cas de neceſſité preſſente & vrgente, il peut

Loüange de l'eſchole de Medecine de Paris.

L'Autheur s'eſt ſeruy du conſeil de quelques Medecins.

Deſſein de l'Autheur en ce diſcours.

En cas de neceſſité le

A

Chirurgien peut agir ſans le Medecin.

donner quelque allegement, empeſcher les inflammations des parties nobles, & deſtourner par quelque remede fait à propos & tiré par l'indication des effects & des cauſes des fiebures, les ſymptomes qui iettent bien ſouuent les malades dans le peril de la mort.

Maladies qui appartiennent au Chirurgiē.

Et veritablement les fiebures eſtans des accidens qui accompagnent ordinairement ou le plus ſouuent les diſpoſitions contre nature que la Chirurgie entreprend de guerir, comme ſont les tumeurs, les playes, les vlceres, les fractures & les luxations, voire meſme que les fiebures entretiennent leſdites maladies & les empeſchent de guerir, & que pareillement le plus ſouuent leſdites fiebures ne ſuruiennent que par la douleur & autres accidens des ſuſdites maladies qui entretiennent les fiebures tandis qu'elles ſubſiſtent. On peut par là recognoiſtre que la cognoiſſance des fiebures & de leurs cauſes eſt tres-neceſſaire au Chirurgiē.

La neceſſité de cet Oeuure.

Ie demanderois volontiers à ceux qui blaſment ſi opiniaſtrement mon deſſein que deuiendra vn Chirurgien lequel ſera appellé à vn malade febricitant qui aura eſté bleſſé à la teſte, & qu'il trouuera en de grands vomiſſements & en vn ſaignemēt de nez? Comment cognoiſtra-il que ledit vomiſſement & ſaignement de nez viennēt de la fiebure & non de la playe, s'il ignore tout à fait la nature de la fiebure, & qu'il ne ſçache que ces accidens peuuent auſſi bien venir de la fiebure que de la bleſſeure? Il ne ſçauroit iamais s'eſclaircir de ceſte difficulté ſans ceſte cognoiſſance, & ne pourra en aſſeurance traicter la playe & en faire ſon prognoſtic ſans ceſte lumiere.

B

C'eſt ce qui m'a induit à reuoir de nouueau mon premier traicté des fiebures & à l'accommoder à la capacité des Chirurgiens.

La Cure des fiebures appartiēt au Medecin.

Ie ne pretens pas par iceluy de les rendre capables d entreprendre leur curation; Elle doit eſtre entierement reſeruee aux Medecins nos Maiſtres, mais ie deſire faire en ſorte qu'vn Chirurgien ne ſoit point ſurprins par les accidens qu'elles apportent, & qu'il puiſſe eſtre capable de ſeruir le Medecin qui ne peut eſtre preſent à la curation. Et de fait que l'on remarquera que ie ne donne icy aucuns preceptes ny enſeignemens du pouls ou battement des arteres, des ſignes & indications qui ſont priſes des vrines & des excremens du ventre, des vomiſſemens, rigueurs, friſſons, tremblemens, & autres changemens qui accompagnent les fiebures ſans la cognoiſſance deſquels il eſt impoſſible de les guerir ſeurement, promptement & doucement.

Ce qui eſt traicté en cet Oeuure.

C

Mais ie laiſſe cela aux Medecins, me reſeruant ſimplement à traicter ce qui eſt de la Nature, Difference, Signes, Curation, & Mitigation des ſymptomes des fiebures, ce que i'eſtendray vn peu plus au long que ie n'ay fait par cy-deuant, ma briefueté ayant eſté cauſe que les nouices en la Chirurgie n ont peu receuoir le profit de mon Oeuure tel qu'ils ſe la propoſoient.

Diuiſion de cet Oeuure.

Or afin que nous gardions quelque methode en ce diſcours qui oſte l'obſcurité & la difficulté du ſubjet que nous traictons, nous le diuiſerons en deux parties, Dont la premiere parlera de la nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des fiebures tant en general qu'en particulier: L'autre donnera quelques aduis ſur les ſymptomes & accidens d'icelles, tant afin d'adoucir leur faſcherie & importunité, que pour en ſoulager le malade qui ſe trouue quelquefois plus incommodé des ſymptomes que des fiebures meſmes. Mais deuant que paſſer outre, ie veux que l'on voye tout mon deſſein racourcy dans la figure ſuiuante pour ſeruir non ſeulement d'indice à tout l'ouurage, mais auſſi pour ayder la memoire & le iugement de ceux qui voudront lire mon diſcours.

D

TABLE OV INDICE DE TOVT CE DISCOVRS des Fiebures.

Ce diſcours des fiebures a deux parties
- la premiere parle
  - En general touchant leur
    - Definition. chap. 1.
    - Cauſes. chap. 2.
    - Signes. chap. 3.
    - Curation en general. chap. 4.
    - Moyens pour les guerir. chap. 5.
  - En particulier
    - Des differences. chap. 6.
- La ſeconde parle des ſymptomes des fiebures. Voy le ſecond Diſcours.

PREMIERE PARTIE DES FIEBVRES EN GENERAL ET PARTICVLIER.

La definition de Fiebure.

CHAPITRE I.

A C'Est choſe tres-aſſeuree qu'entre toutes les maladies les *fiebures* ſont les plus communes & les plus faſcheuſes. Il n'y a ſi petit mal pour peu de temps qui dure, qui ne ſoit accompagné de la *fiebure*, & ſi nous voulons croire à quelques vns, perſonne ne meurt ſans fiebure, non pas meſme ceux qui meurent de mort violente. Elle eſt quelquefois ſi naturelle qu'elle accompagne quelque vns toute leur vie, comme l'on dit qu'il arriue aux lyons; les autres vne fois tous les ans, & ce, au iour de leur naiſſance comme on raconte d'vn certain Poëte nommé Antipater, & d'vn autre appellé Iean l'Architecte. C'eſt vn mal tres-importun, pource que par iceluy toutes les parties de noſtre corps exterieures & interieures ſont affligees, d'où s'enſuit leſion & deprauation de toutes les operations. Outre que par la vehemence d'iceluy les eſprits qui ſont communs inſtruments de toutes nos actions ſont manifeſtement offenſez, ou en leur qualité pour eſtre trop eſchauffez & ſubtiliſez, ou en leur quantité pour B eſtre promptement diſſipez par l'ardeur de la fiebure, ou en leur ſubſtance pour eſtre corrompus par l'infection des vapeurs pourries qui ſortent des humeurs que font les fiebures putrides. En ſorte que c'eſt vn mal tres-pernicieux, veu meſme qu'il a ſon ſiege en la partie la plus noble que nous ayons, qui eſt le cœur. Ie diray toutesfois que comme la nature n'a point donné à la vipere de venin qu'il ne luy ait donné pareillement ſon antidote, auſſi que la fiebure n'a point tant eu d'incommodité qu'elle n'aye eu auſſi auec ſoy quelque fruict & quelque douceur. Car nous obſeruons apres Hippocrate & Galien, qu'il eſt quelquesfois a ſouhaiter d'auoir la fiebure, qu'elle guerit de pluſieurs maladies, qu'elle vient par voye de criſe & de ſoulagement, & qu'elle oſte des incommoditez que peut eſtre l'art de Medecine ne pourroit deſraciner. Mais certes ce bien icy eſt ſi rare & ſi peu ordinaire que quand il arriue il donne meſme de l'apprehenſion, & feroit-on volōtiers des ſacrifices comme anciennement à Rome à la fiebure, afin qu'elle n'eut point à venir, ou C à s'en retourner promptement.

La fiebure mal faſcheux & ordinaire.

Fiebures naturelles periodiques.

La fiebure offence toutes les parties du corps.

La fiebure ſert de criſe quelquefois.

On a ſacrifié à la fiebure.

Or en quelque façon que la fiebure arriue, ſa cognoiſſance eſt tres-neceſſaire, c'eſt pourquoy nous deuons trauailler diligemment en cet eſtude, & nous efforcer à ſon eſclairciſſement, afin que le ieune Chirurgien en tire profit. Nous auons dit que cette doctrine a deux parties, l'vne qui explique l'eſſence & la nature de la fiebure, & l'autre qui regarde les accidens. La premiere eſt double, generalle & particuliere. Pour la generalle elle conſiſte à expliquer la definition de la fiebure, ſes cauſes, ſes ſignes, & ſa curation. Pour la particuliere elle ſera expliquee cy-apres. C'eſt vne maxime des Philoſophes, que les choſes generalles & vniuerſelles vont touſiours deuant les particulieres, & que la cognoiſſance de celle-cy depend im-

Diuiſion de la premiere partie de ce diſcours.

Le general va deuant

le particulier.

A mediatement de celle-là ; ne plus ne moins que les indiuidus dependent des eſpeces, & celles-cy des genres. C'eſt pourquoy il eſt tres à propos pour eſclaicir ce Traicté, de commencer au general des fiebures, & voir auant que paſſer outre quelle eſt ſa definition.

Definition de la fiebure.

Ie ne veux point icy rechercher curieuſement les noms *de la fiebure* Grecs & Latins, veu qu'ils ſeruent fort peu à l'intelligence de la fiebure, & point du tout à l'inſtruction du Chirurgien. Ie me contenteray d'apporter ſa *definition*, ou *deſcription* la plus propre & exacte que i'ay peu tirer des meilleurs Autheurs. La *fiebure* donc n'eſt autre choſe qu'vne intemperie chaude & ſeiche, excitee & enflammee au cœur, & du cœur communiquee à tout le corps par les veines & arteres.

Explicatiõ de cette definition.

En cette definition le mot *d'intemperie* eſt mis pour le genre, afin que nous conceuions que la fiebure eſtant vne intemperie, par conſequent que c'eſt vne maladie des parties ſimilaires, & non point des organiques ; outre auſſi que par ce mot *d'intemperie* on diſtingue la fiebure des maladies qui ſont appellees communes, pour eſtre propres des parties ſimilaires & organiques. Pour la premiere difference, nous auons dit B

La fiebure eſt intemperie, quelle.

que c'eſt vne intemperie *chaude & ſeiche*, afin de diſtinguer la fiebure des autres intemperatures, ſoit ſimples, ſoit compoſees, qui ont leur nature diuerſe de celle de la fiebure. Ie ſçay que quelques-vns ont eſtimé que l'intemperature qui fait la fiebure, eſt ſeulement *chaude*, & non *ſeiche*, fondez ſur quelques paſſages d'Hippocrate & de Galien mal entendus. Mais il n'y a point d'apparence de les croire, veu que ces deux grands perſonnages ont eſcrit le cõtraire, & qu'il eſt impoſſible qu'vne notable & inſigne chaleur, telle que l'on void aux fiebures, ſoit ſans ſeichereſſe.

Le ſiege de la fiebure eſt le cœur.

L'autre difference eſt compriſe en ces mots, *Excitee au cœur*, par leſquels on donne à entendre quel eſt le ſiege & le lieu de la fiebure. Il eſt tres certain que l'idee ou eſpece du mal conſiſte en la partie affectee, & en la diſpoſition qui eſt contre nature:

La partie diſtingue les maladies.

mais c'eſt la partie affectee principalement qui fait diſtinguer les maladies les vnes des autres. Par exemple, par où penſons-nous que la Phreneſie, la Pleureſie, & l'Ophthalmie ſoient diſtinguees les vnes des autres ? Ce n'eſt pas par l'inflammation, car toutes ces trois ſont inflammations ; mais par la partie malade, car la Phreneſie eſt vne inflammation des membranes du cerueau, la Pleureſie eſt auſſi inflammation C de la membrane qui enuelope les coſtes : & l'Ophthalmie pareillemẽt eſt vne inflammation, mais de la membrane de l'œil, qui s'appelle conjonctiue. La fiebure donc eſt bien vne intemperie chaude & ſeiche, mais qui n'eſt pas reſerree & attachee à vne ſeule partie, ains qui eſt excitee premierement *au cœur*, & de là communiquee à *tout le reſte du corps*. Par où nous apprenons premierement, que la fiebure n'eſt pas vne maladie particuliere, & propre d'vne ſeule partie, mais *generalle* &

La fiebure eſt maladie generalle.

vniuerſelle à tout le corps ; & en ſecond lieu qu'elle ne pourroit eſtre communiquee à tout le corps, ſi elle n'eſtoit allumee en vne partie noble & principale, comme eſt le cœur, qui a vne ſympathie & communication manifeſte auec tout le corps, tant par les *arteres* qui naiſſent de luy, que par les *veines* qui luy ſont enuoyees du foye. Voila ce qu'on peut briefuement dire pour l'explication & intelligence de la definition de la fiebure, n'eſtant point beſoin de s'amuſer à vne quantité de queſtions que l'on fait ſur ce ſuject, leſquelles ſont bonnes pour l'eſchole, mais ne ſeruent de rien en la practique.

D

Des Cauſes generales de la Fiebure.

CHAPITRE II.

Quatre gẽres de cauſes.

Les maladies n'ont point de cauſe finale.

BIEN que l'on ait accouſtumé de mettre quatre genres *de cauſes* lors qu'il eſt queſtion d'examiner l'eſſence des choſes : ſi eſt-ce qu'en l'expoſition des cauſes des maladies, on obmet touſiours la cauſe *formelle* & la *finalle*, d'autant qu'elles ſeruent de peu à leur cognoiſſance. On ſe contente donc de parler de *l'efficiente*, & de la *materielle*.

La cauſe ef-

Pour *l'efficiente*, c'eſt celle qui a preſque tout pouuoir, & par laquelle l'intemperie chaude & ſeiche, qui eſt le genre de la fiebure, eſt engendree. Or on peut dire generallement que tout ce qui augmente la chaleur de noſtre corps, iuſ-

A ques à ce poinct qu'elle puiſſe empeſcher les operations d'iceluy, eſt la cauſe efficiente de la fiebure. Galien au liure premier des differences des fiebures, chapitre 3. rapporte cette cauſe à *cinq chefs* principaux, au *mouuement*, à la *pourriture*, à la *retention & ſuppreſſion des excremens*, à l'*attouchement & voiſinage* d'vne chaleur externe & eſtrangere, au *meſlange* de quelque ſubſtance chaude parmy la noſtre interieure.

ficiente de la fiebure.

Cette cauſe a 5. chefs.

Le mouuement cauſe de la fiebure.

Par le *mouuement*, on entend celuy qui eſt violent & exceſſif, tant de l'*eſprit*, que du *corps*. Celuy du *corps* eſt ou *actif* volontaire & prouenant de nous, comme luiter, courir, ioüer à la paulme: ou *paſſif* & qui nous eſt donné par vne cauſe externe, comme pour auoir eſté en carroſſe, ou auoir picqué vn cheual faſcheux & violent. Celuy de l'*eſprit* eſt ſoing, vehemente apprehenſion, faſcherie, couroux, & autres ſemblables paſſions de l'ame, lors qu'elles nous tiennent fort ſouuẽt, & fort long-temps.

L'oiſiueté cauſe la fiebure.

Mais il ne faut pas icy ſ'abuſer, & penſer que le ſeul mouuement excite la fiebure; car nous voyons par experience, que le *repos*, qui eſt ſon contraire, apporte ſouuent la fiebure: car ceux qui auoient de couſtume de s'exercer, ſ'ils B viennent à s'adonner à l'oiſiueté, par accident tombent en fiebure, tant parce que les excremens qu'ils ſouloient diſſiper par l'exercice retenus dans le corps, ſe pourriſſans aiſément l'eſchauffent outre meſure: qu'auſſi pource que leur chaleur naturelle ſe fait contre nature, pour n'eſtre plus eſuentee par l'exercice moderé, ainſi qu'elle ſouloit auparauant.

Pourriture cauſe de la fiebure.

La ſeconde cauſe efficiente des fiebures, eſt la *pourriture* ou *putrefaction*, qui n'eſt autre choſe qu'vne corruption cauſee par vne chaleur eſtrange & externe en vn humeur enfermé & non eſuenté, comme nous voyons ſouuent aduenir aux phlegmons & eryſipeles, auſquels par conſequent les fiebures ſont annexees & conjoinctes. Cette cauſe eſt propre des fiebures putrides, c'eſt pourquoy nous remettons en ce lieu là à en parler plus particulierement & amplement.

Troiſieſme cauſe de la fiebure.

La troiſieſme eſt la *retention & ſuppreſſion des excremens*, qui ont de couſtume d'eſtre vuides & pouſſez hors de nos corps, non ſeulement par vne euacuation manifeſte & ſenſible à la veuë, cõme ſont les mois des femmes, & les hæmorrhoïdes des hommes; mais auſſi par vne euacuation qui ne ſe void point, & que nous appellons inſenſible tranſpiration qui ſe fait par les pores du cuir: Car tel excrement principalement ſ'il eſt acre & fuligineux, comme des hommes bilieux, retenu & C entaſſé dans le corps, ne pouuant expirer pour la denſité du cuir, ou pour la conſtipation des pores d'iceluy, excite promptement des fiebures, ou ephemeres, ou putrides.

La 4. cauſe de la fiebure.

La quatrieſme eſt l'*attouchement & voiſinage* d'vne chaleur externe, comme du feu, des medicamens cauſtiques, des rayons du Soleil, d'vn corps febricitant auec lequel nous auons couché, & principalement ſ'il eſt d'vn temperament picrochole ou atrabilaire.

La 5. cauſe.

La cinquieſme cauſe des fiebures, eſt la priſe ou *meſlange* de quelque ſubſtance chaude parmy la noſtre interieure, ſoit qu'icelle ſubſtance chaude ſoit medicamenteuſe, ſoit qu'elle ſoit alimenteuſe. Ainſi voyons-nous ſouuent qu'vne medecine de ſcamonee, ou de rheubarbe, donne la fiebure à celuy principalement qui a le foye chaud. Le ſemblable fait l'vſage du miel & du ſucre és corps des ieunes hommes, d'autant qu'en iceux les choſes douces s'enflammẽt aiſément, & ſe tournẽt en bile: ce que plus euidemment font les eſpices, & autres choſes aromatiques, ameres, acres, ou ſalees; comme auſſi les vins qui ſont forts & puiſſans. Voila les cinq cauſes efficientes des fiebures, qui ont eſté tres-doctement expliquees & traictees par Galien, & du depuis confirmees par tous les Medecins D qui l'ont ſuiuy.

La cauſe materielle des fiebures eſt triple.

Reſte à parler des cauſes *materielles*, eſquelles conſiſte la nature de la fiebure, & ſur leſquelles elle eſt placee & fondee, comme en ſon propre ſuject. Ces cauſes icy ſont de *trois ſortes*, comme eſtant rapportees à noſtre corps qui eſt baſty & conſtitué de trois diuerſes ſubſtances, de la *ſpiritueuſe* ou *aëree*, de la *liquide* ou *humoralle*, & de la *ſolide*. Car l'intemperie chaude & ſeiche qui fait la fiebure, venant à s'attacher à l'vne de ces trois ſubſtances, fait vne fiebure differente & conforme à la nature de la ſubſtance, qui reçoit cette intemperie, & à laquelle elle ſert comme de matiere & de propre ſuject.

Cauſe materielle de la fiebure Ephemere.

Par exemple, ſi l'intemperie s'attache à la ſubſtance *ſpirituelle* ou *aëree*, il s'engendre vne fiebure vrayment *ſpirituelle*, c'eſt à dire qui eſt propre des *eſprits* de noſtre corps, & qui pour ne durer qu'vn iour naturel eſt appellee *Ephemere* ou *Diaire*.

Cauſe des fiebures humoralles.

Si le feu s'enflamme en la ſubſtance *humoralle*, la fiebure ſera vrayment *humoralle*, comme ayant pour matiere & ſuject les humeurs du corps. Que ſi la chaleur s'allume en la ſubſtance *ſolide* du corps, il ſe fera vne fiebure *hectique*, ainſi nommee pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guerir, comme les choſes qui ont pris leurs habitudes. C'eſt pourquoy nous concluons, que comme il y a cinq cauſes *efficientes* des fiebures cy deſſus ſpecifiees, auſſi y a-il trois cauſes *materielles*; à ſçauoir les *eſprits*, les *humeurs*, & les parties *ſolides* de noſtre corps.

Cauſe de la fiebure hectique.

Des Signes des Fiebures en general.

CHAPITRE III.

ENcore que la recognoiſſance des fiebures appartienne au ſeul Medecin, & qu'il n'y ait rien de plus difficille en la medecine que le traicté des *ſignes*, ſi eſt-ce que ie ne laiſſeray pas d'en parler vn petit mot en paſſant; & taſcheray d'en dire quelque choſe ſi vulgairement & groſſierement, que le Chirurgien pourra s'en informer mediocremẽt, & en tant qu'il en a beſoin, pour le ſoulagement des malades qui ſe trouueront preſſez en l'abſence du Medecin Or le *ſigne* n'eſtant rien qu'vne marque euidente & manifeſte, qui nous conduit en la cognoiſſance d'vne choſe obſcure & cachee; il eſt à croire qu'en la recherche des *ſignes* nous deuons trouuer quelque choſe qui ſoit plus euidente & plus manifeſte que la fiebure, autrement nous ne pourrions pas bien nous inſtruire en ſa cognoiſſance. Donnons donc quelques marques qui ſoient plus aiſees à deſcouurir que la fiebure, & qui nous puiſſent donner certitude les ayant apperceuës en quelque corps, que la fiebure y eſt par neceſſité. Mais deuant que ce faire, il faut ſe reſouuenir qu'il y a deux ſortes de ſignes, les vns appellez *Diagnoſtiques*, qui ſeruent à recognoiſtre la fiebure preſente; les autres *Prognoſtiques*, qui declarent l'euenement de la fiebure, quelle elle doit eſtre, *mortelle* ou *ſalutaire*, *longue* ou *briefue*, & quand & comment elle doit & ſe peut terminer. Quant aux *Diagnoſtiques*, il y en a de certains, propres & inſeparables; il y en a d'autres qui ſont trompeurs, douteux, æquiuoques & moins aſſeurez. A ceux cy nous ne deuons pas beaucoup nous arreſter; ſi fait bien aux autres qui ne trompent gueres le iugemẽt du Medecin, docte & experimenté Quand ie dis qu'il y a en la fiebure & aux maladies des ſignes *Diagnoſtiques*, certains, aſſeurez, propres & inſeparables, ie n'entens pas dire que chaſque maladie ait vn tel ſigne qui ſoit ſeul; ainſi que l'on dit en Philoſophie, que le rire eſt vn ſigne ſeul, propre & aſſeuré de l'homme: mais ie veux dire que toute maladie a vn amas de quatre ou cinq ſignes, plus ou moins, qui ſe rencontrant enſemble valent vn ſigne propre, tel qu'on l'appelle en Philoſophie. Par exemple, ſi ie vois vn malade qui ait vne douleur poignante au coſté, difficulté de reſpirer, auec la toux & la fiebure, ie puis dire en aſſeurance qu'il a le ſigne propre & inſeparable de la *Pleureſie*; & par conſequent qu'il en eſt malade. De meſme eſt il de la fiebure, laquelle n'a pas vn ſeul ſigne pour ſa cognoiſſance, mais pluſieurs qui concourrans enſemble nous la font aſſeurément recognoiſtre. Le premier de ces ſignes, c'eſt la *chaleur*; car comme enſeigne Galien au premier Commentaire qu'il a fait ſur le ſixieſme liure des Epidemies article 28. ſi le gouſt eſt l'indice des ſaueurs, de meſme la chaleur receuë par le toucher, eſt indice & ſigne de la fiebure, puiſque la fiebure n'eſt qu'vne chaleur. Or cette chaleur n'eſt pas ſimple, naturelle & douce, mais acre, piquante, & ſurpaſſant la naturelle; & au reſte diffuſe & eſtenduë par tout le corps, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit empeſchee de ſ'eſpandre par tout. Ce qui arriue en trois manieres. *Premierement* au commencement des accez des fiebures qui ont des friſſons, par le reflus & concours du ſang & des eſprits aux parties interieures; car en ce faiſant les parties exterieures demeurent comme priuees de chaleur. *Secondement* és fiebures que l'on appelle *Epiales*, eſquelles à cauſe de la multitude des humeurs cruës amaſſees dans le corps, les parties qui ont les humeurs plus ſubtiles & tenuës ſ'eſchauffent cependant que celles qui ſont les plus groſſieres demeurent froides & ſans chaleur. *Tiercement* és fiebures nommees *Lypiries*, eſquelles quelque partie noble interieure eſtant aſſiegee de quelque inflammation ou eryſipele, il arriue que le ſang & les eſprits ſont attirez des parties externes aux internes, comme par vne ventouſe, en ſorte que la partie interieure affectee bruſle, tandis que celles de de-

Explicatiõ du ſigne.

Diuiſiõ des ſignes.

Signes Diagnoſtics.

Qu'eſt-ce qu'vn ſigne aſſeuré en medecine.

Le premier ſigne de la fiebure.

La chaleur quelle eſt-elle en la fiebure.

Pourquoy la chaleur ne s'eſpand pas par tout le corps és fiebures.

Fiebure Epiale.

Fiebure Lypirie.

A hors demeurent ſans chaleur. Mais quoy que ce ſoit, la chaleur ſurpaſſant l'ordinaire, ſoit qu'elle ſoit eſpanduë par tout le corps, ſoit qu'elle ſoit attachee à quelques parties principales, eſt vn des ſignes de la fiebure. Ie dis vn des ſignes; car il y a des fiebures qui ont, comme enſeigne Hippocrate aux Epidemies vne chaleur qui paroiſt douce au toucher; & c'eſt pourquoy Galien a adiouſté d'autres ſignes pour la cognoiſſance de la fiebure, c'eſt à ſçauoir le *poux*, les *vrines*, la *ſoif*, & les *veilles*. Pour le *poux* il eſt touſiours frequent en la fiebure, & plus la fiebure eſt grande, & plus le poux eſt viſte & frequent. Mais pour ſçauoir ce que c'eſt qu'vn poux frequent, il faudroit prendre ce diſcours de plus loing, ce qui n'eſt point neceſſaire icy, ayant deſſein d'inſtruire ſeulement le Chirurgien, qui n'a que voir en ce Traicté. Non plus qu'en celuy des *vrines*, qui ſeruent quelquesfois à la recognoiſſance de la fiebure; mais ſi peu ſeurement, que les Medecins les plus experimentez ſont contraints de confeſſer que c'eſt vn ſigne tres-fallacieux. Toutefois ſi auec vne chaleur acre, vn poux frequent, on apperçoit des vrines cruës, ou grandement teintes B de bile, on peut comme en aſſeurance prononcer qu'il y a de la fiebure. Et encore bien dauantage, ſi auec les ſignes ſuſdits le malade eſt trauaillé de quelque *ſoif* extraordinaire, & de *veilles* deſreiglees & non accouſtumees, & dont on ne ſçauroit en rejetter la cauſe ſur quelque choſe euidente & manifeſte. Voila les cinq ſignes, comme propres & inſeparables de la fiebure, du premier deſquels Galien parle au Commentaire cité du ſixieſme des Epidemies, du ſecond & troiſieſme, au liure ſecond à Glaucon, au premier liure des Preſages des poux chapitre premier, & au troiſieſme des Criſes chap. troiſieſme, du quatrieſme & cinquieſme au Comment. 3. du troiſieſme des Epidemies art. 34.

Diuerſes ſortes de chaleur és fiebures.

Autres ſignes de la fiebure.

Poulx febricitant.

Le poulx & les vrines n'appartiennent au Chirurgiẽ.

Soif & veilles, ſignes de la fiebure.

Cinq ſignes de la fiebure.

Ie viens aux ſignes *Prognoſtiques*, qui ſont ceux qui font plus paroiſtre le iugemẽt & l'experience du Medecin; Car par iceux non ſeulement il ſe confirme és remedes qu'il faut faire au malade: mais auſſi il s'acquiert vne telle authorité ſur luy, & prend vn credit ſi grand, que quoy qu'il puiſſe propoſer, il y trouue le malade tres-obeiſſant. Mais ces ſignes icy eſtants en tres grand nombre, & de tres-difficile intelligence à ceux qui ne ſont cõſommez en l'art de Medecine, ils m'obligent de les C paſſer ſous-ſilence, & d'aduertir le Chirurgien de n'entreprendre iamais le prognoſtic des fiebures, eſtant choſe au delà de ſa capacité & de ſon art. Qu'il en laiſſe la charge au prudent Medecin, n'eſtant pas petite loüange à vn homme de ſçauoir ſe taire en temps & lieu.

Signes prognoſtiques de la fiebure.

Le prognoſtic regarde le prudẽt Medecin.

De la Curation des Fiebures en general.

CHAPITRE IIII.

IL n'y a maladie plus commune que la fiebure, mais il n'y en a point de plus difficille à guerir. Anciennement autant qu'il y auoit de Medecins, autant y auoit-il de ſorte de remedes pour la traicter. Prodicus & Erodicus auoient leur façon, Herophilus & Eraſiſtratus la leur, Aſclepiades vne autre, Themiſon vne autre: bref autant de teſtes autant d'opinions. D Et en ce ſiecle icy où nous ſommes, nous voyons que les Alchymiſtes tiennent vne autre forme de traicter les fiebures, que ne font pas les Medecins qui ſuiuent la doctrine de Galien, lequel a eſté celuy lequel a plus dignement & diligemment recherché les remedes propres & eſſentiels à la fiebure, & a ſi bien parlé de toutes les indications, qu'il nous a oſté les difficultez où ont accouſtumé de nous precipiter les diuerſes opinions & iugemens des Autheurs.

Diuerſes ſortes de remedes pour la fiebure.

Nous auons dit au chapitre 3. & 21. de noſtre introduction à la Chirurgie, qu'il y auoit des *indications* neceſſaires au Chirurgien methodique & rationel, qui veut entreprendre la gueriſon de quelque maladie, là i'ay diſcouru amplement de la nature des Indications, combien de ſortes il y en auoit, d'où elles eſtoient priſes & puiſees, & que par icelles ſeules on diſtinguoit le Chirurgiẽ qui trauaille par methode & raiſon, d'auec celuy qui trauaille par hazard & à l'aduãture, tels que ſont les Empiriques, Charlatans, & autres Impoſteurs. Cela mis & poſé pour fondemẽt, nous

Indicatiõs.

L'Indication diſtingue le dogmatique de l'Empirique.

Indicatiõs d'où priſes.

diſons que pour guerir la fiebure par raiſon, puiſque c'eſt vne maladie, que le Chirurgien le doit faire par les Indications priſes des choſes *naturelles*, *non naturelles* & *contre nature*. Leſquelles choſes toutefois, afin de les racourcir ſe peuuent & ſe doiuent rapporter à trois Indications principales, ſçauoir à celle qui eſt priſe de la *maladie*, à celle qui eſt puiſee de ſa *cauſe*, & à celle qui eſt priſe des *forces* du malade.

Premiere Indication.

Par la *premiere* nous apprenons que la fiebure ainſi que les autres maladies ſe doit guerir par ſon *contraire*, eſtant vn axiome tres-certain en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, que tout contraire ſe guerit par ſon contraire. Or eſt il que nous auons eſcrit cy-deſſus que la fiebure eſtoit vne intemperie chaude & ſeiche, par conſequent il faut pour guerir la fiebure vſer de remedes rafraiſchiſſans & humectans. Donc la premiere Indication nous apprend, que le Chirurgien qui voudra entreprendre à guerir la fiebure generallement parlant, ne doit ſe ſeruir que des remedes qui rafraiſchiſſent & qui humectent, eſtant impoſſible d'oſter la chaleur que par les choſes rafraiſchiſſantes, & de corriger la ſeichereſſe que par celles qui moüillent & humectent.

Seconde Indication.

Pour la *ſeconde* Indication, elle eſt priſe des cauſes du mal, lequel ne peut eſtre guery ſi ce n'eſt en retranchant ſa cauſe, eſtant tres-veritable l'axiome des Philoſophes, que l'effect ceſſe ſa cauſe eſtant oſtee. Il faut toutefois icy obſeruer qu'il y a des fiebures telle qu'eſt l'ephemere & diaire, qui perſiſtent encore que leurs cauſes ſoient oſtees; & c'eſt pourquoy ceſte Indicatiõ n'a lieu qu'aux fiebures, qui ont leurs cauſes preſentes, & qui ſont en mouuement, qui fomentent & entretiennent le mal par leur preſence & par leur action, & qui donnent commencement, progrez & entretien par leur effect reel & actuel auſdites fiebures.

La cauſe des fiebures quelquefois eſt preſente, autresfois non.

Qu'eſt-ce qu'il faut faire la cauſe eſtãt preſente.

Lors que telles cauſes ſe preſentent, alors le Chirurgien par cette *ſeconde* Indication doit recourir à leur retranchement, afin de coupper le mal en ſa racine: veu que ce ſeroit vn abus de le vouloir oſter tãdis qu'on laiſſeroit en force & en vigueur le principe & l'agent de ſa generation. Partant toutefois & quant qu'il y aura vne cauſe preſente, il faut commencer la curation de la fiebure par le retranchement de cette cauſe, quoy faiſant on oſtera tout enſemble & la cauſe de la fiebure, & la fiebure meſme, ſans autre plus grand appareil. Que s'il n'y a point de cauſe preſente en la fiebure, comme il arriue à l'ephemere cauſee par l'ardeur du Soleil, laquelle perſiſte hors la preſence d'iceluy, alors il ne faut point ſ'amuſer à cette Indication, mais il faudra ſeulement combatre par remedes rafraiſchiſſans & humectans l'intemperie chaude & ſeiche de la fiebure. Mais ſ'il arriue qu'en partie la fiebure ſoit faicte, en partie qu'elle ſe face, c'eſt à dire, que ſi la cauſe de la fiebure n'y eſt plus, mais qu'vne autre pareille cauſe vienne à entretenir la meſme fiebure, il faut premierement oſter cette derniere cauſe, & puis il faudra combatre la fiebure faite de la premiere cauſe abſente, par la voye de la premiere Indication, ie veux dire par les remedes qui rafraichiſſent & humectent.

Troiſieſme Indication.

Paſſons à la *troiſieſme* Indication, laquelle ſe prend des *forces* du malade; icelle n'eſtant rien que le deſſein qu'à le Chirurgien de maintenir la vertu du febricitant, & luy donner la force de reſiſter au mal iuſques à la fin, par le moyen de la bonne nourriture.

Le regime de viure és fiebures.

Par ceſte Indication on ordonne vn regime de viure contraire à la fiebure, & à ſes cauſes, mais qui eſt conforme & proportionné au temperament, à l'aage & à la couſtume du febricitant; & ſouuent nous faiſons tel eſtat de ceſte Indication, que nous laiſſons là les deux autres pour embraſſer cette-cy;

Ceſte troiſieſme Indication eſt preferable aux autres.

Car comme nous auons dit ailleurs, le plus ſouuent nous laiſſons la propre cure & principalle de la fiebure, qui eſt le retranchement de la cauſe, pour ſuyure cette Indication, & nous employer à la conſeruation de la force & vertu du febricitant. Par exemple, au commencement des accez de la fiebure, en prenant Indication de la maladie; il n'y a rien ſi contraire que le manger, veu qu'il augmente la matiere de la fiebure; toutefois s'il aduenoit que les forces du malade fuſſent ſi debiles, que le malade ne peut reſiſter à l'effort de l'accez, alors prenant Indication des forces, & non d'autre choſe, il faudroit nourrir le malade & luy donner à manger, encore bien que la matiere de la fiebure s'en deut augmenter.

Les deux premieres Indications quelquefois ſe contrarient.

Deuant que finir ce chapitre, il faut obſeruer deux choſes; la *premiere*, que les deux premieres Indications quelquesfois ſ'accordent enſemble, quelquefois elles ſont contraires entr'elles: ſi bien que l'Indication qui oſte la cauſe de la fiebure, augmente l'intemperie de la fiebure. Au premier cas la choſe eſt bien aiſee, car il

ne faut

A ne faut rien faire que rafraiſchiſſir & humecter, comme il arriue aux fiebures bilieuſes; car eu eſgard à l'intemperie de la fiebure qui eſt chaude & ſeiche, il faut rafraiſchir & humecter, eu pareillement eſgard à la cauſe materielle de la fiebure, qui eſt la bile auſſi chaude & ſeiche, il ne faut faire autre choſe que rafraiſchir & humecter. Mais lors que deux Indications ne s'accordent pas, comme és fiebures pituiteuſes & melancholiques, alors il faut prendre Indication de la choſe qui preſſe le plus, & qui apporte plus de peine, ou de peril au malade, ne negligant pas tout à fait neantmoins l'autre Indication. En vn mot, il faut s'adreſſer premieremẽt & principalement au plus neceſſaire & plus vrgent, & puis apres à ce qui preſſe le moins.

Qu'eſt ce qu'on faict quand celà aduient.

L'autre choſe a obſeruer eſt, pour la ſeconde Indication, que nous auõs dit eſtre priſe du retranchement de la cauſe. Or ce retranchement ne ſe peut faire par vn ſeul remede, mais par diuers moyens, à cauſe qu'il n'eſt pas queſtion d'vne ſeule cauſe en la fiebure, mais de pluſieurs, comme nous auons donné à entendre cy-deſſus. Par exemple *l'eſtoupement* des pores & conduits du cuir, & la *ſuppreſſion* de l'excrement B acre & fuligineux qui ſe fait par ces pores, ſont oſtez par les medicamens relaſchãs, reſolutifs & digeſtifs, la *pourriture* par ceux qui euacuent, cuiſent, cõtemperent, attenuent, inciſent & ouurent; *l'obſtruction* des vaiſſeaux, ſi elle eſt faicte par humeurs craſſes, lentes & froides, par ceux qui eſchauffent puiſſamment & qui inciſent & attenuent; ſi elle eſt cauſee d'humeurs bilieuſes par ceux qui rafraiſchiſſent, & ainſi des autres, comme nous dirons au progrez de ce Traicté, en la cure de chaſque fiebure en particulier.

La cauſe pour eſtre retranchee deſire vne diuerſité de remedes & pourquoy.

Des moyens deſquels on ſe ſert à guerir les fiebures.

CHAPITRE V.

IL faut parler en ce chapitre des *inſtrumens* ou *remedes* qui peuuent ſeruir à obtenir la fin des trois Indications, que nous auons expli- C quees au chapitre precedent. Car ce n'eſt pas tout de dire qu'il faut ſe ſeruir de remedes froids pour eſteindre la fiebure, qu'il faut couper la cauſe de la fiebure par ſon contraire, & qu'il eſt neceſſaire de reſtablir & conſeruer les forces du malade; il faut ſçauoir par quels inſtrumens ou moyens nous pouuons venir à la fin de ces deſſeins. Or ces *inſtrumens* ſont trois, autant qu'il y a de ſortes de remedes en la partie de Medecine, qu'on appelle Therapeutique, ſçauoir la *Diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. La *Diete* n'eſt autre choſe que l'ordre & la reigle qu'on doit garder, non ſeulement au boire & manger, mais auſſi en l'vſage des ſix choſes que les Medecins appellent *non naturelles*, qui ſont *l'air*, le *boire* & le *manger*, le *dormir* & le *veiller*, *l'exercice* & le *repos*, la *moderation* aux affections & paſſions de l'ame, & *l'excretion* & *retention*, ou *repletion* & *inanition*. Par la *Chirurgie* nous entendons les operations de la main, qui ſeruent à la gueriſon des fiebures. Et par la *Pharmacie* l'vſage des medicamens ſoit purgatifs, ſoit alteratifs, qui doiuent eſtre employez à la cure des meſmes fiebures.

Inſtrumens pour guerir.

Trois ſortes d'inſtrumens.

Six choſes non naturelles.

Pour ce qui eſt de la *diete* des fiebures, nous pouuons definir en general qu'elle D doit eſtre rafraiſchiſſante & humectante tant que faire ſe pourra, ayant eſgard à la nature du malade, à ſon aage, à ſa couſtume, & au païs où il eſt. Et afin de particulariſer cette reigle, & rendre noſtre doctrine plus claire & intelligible, nous diſons que *l'air* que hument les malades doit eſtre froid & humide; que ſi la ſaiſon ne le permet, il faut le preparer, par l'art de Medecine, arroſant la chambre du malade d'eauë fraiſche, ſemant par icelle des fueilles de violiers de Mars, de vigne & de laictuës, des fleurs de nenuphar & de roſes, & choſes ſemblables: d'autant que par ce moyen l'air eſtant rendu froid & humide, imprime à tout le corps les meſmes qualitez: & bien dauantage au poulmon & au cœur, auſquels il eſt porté directement par la reſpiration, ce faiſant on modere l'intemperie chaude & ſeiche de la fiebure par la premiere Indication, qui eſt de guerir le mal par ſon contraire. Pareillement la qualité des *viandes* doit eſtre froide & humide pour les meſmes raiſons, prenant garde que telles viandes ſoient aiſees à cuire & de bon ſuc, & qu'on en donne en telle quantité qu'elle ſuffiſe à entretenir les forces & la vertu du malade, & en tẽps

La diete des fiebures.

L'air en la fiebure doit eſtre froid & humide.

Les viãdes des febricitans.

A

Le boire des febricitans.

B

Le ſommeil neceſſaire aux febricitans, & ſes vtilitez.

Repos grandemẽt vtile aux febricitans.

où elles puiſſent touſiours profiter, & ne nuire iamais. Les meilleures viandes & plus communes des febricitās ſont boüillons, iaunes d'œufs, gelee, pruneaux cuits, pommes cuites, orges mondez, & autres viandes legeres, faciles à digerer, & qui ne chargent point l'eſtomach. Le *boire* des febricitans doit eſtre de l'eau boüillie, de la ptiſane faite auec regliſſe, orge & choſes ſemblables, & quelquefois de l'eau meſlee auec quelque ſyrop rafraiſchiſſant & humectant, comme eſt le violat, & de nenuphar. Galien au neufieſme de la Methode, recommande l'eau froide pour la fiebure, mais auec certains dioriſmes & precautions qu'on peut aller voir à loiſir dans le meſme Autheur. Pour le vin il leur doit eſtre deffendu, ſur tout s'il eſt puiſſant, genereux, fort, fumeux & groſſier. Pour ce qui eſt des *veilles* & du *ſommeil* elles doiuent eſtre moderees, en ſorte toutefois que le ſommeil ſoit plus long que les veilles; Car encore bien que les veilles rafraiſchiſſent dauantage les parties interieures, & le ſommeil les exterieures, à cauſe que par les veilles la chaleur ſ'eſpand au dehors, & par le ſommeil ſe retire au dedans. Si eſt-ce toutefois qu'à cauſe de beaucoup de biens & commoditez que le ſommeil apporte à l'eſprit & au corps, comme d'aider la coction, reſtablir les eſprits, fortifier les puiſſances de l'ame & du corps, eſteindre la ſoif, arreſter les vomiſſemens, la toux & le flux de ventre, humecter le cerueau & tout le corps, à cauſe dis-je d'vn plus grand bien le ſommeil des febricitans doit eſtre plus long que les veilles. Qnant à ce qui eſt de l'*exercice* du corps ou du *repos*, il eſt tres-aſſeuré que l'exercice eſchauffant & les humeurs & les eſprits, que le repos eſt à preferer, & qu'il doit eſtre recommandé aux febricitans, puis qu'il rafraiſchit & humecte, blaſmant la façon de faire de Prodicus & Herodicus, & de leurs ſectateurs; leſquels par l'exercice de luiter & de courrir qu'ils faiſoient faire aux febricitans, les tuoient pluſtoſt que de les guerir.

Les paſſions de l'ame deffenduës aux febricitans.

La ioye vtile à la fiebure.

C

Sçauoir ſi la crainte eſt vtile aux febricitans.

Vne crainte ſubite eſteint la fiebure.

Les *paſſions* & *perturbations* de l'ame ne ſont aucunement vtiles aux febricitans, au contraire le repos & la trāquillité de l'eſprit leur eſt neceſſaire, oſtant par ce moyen le trouble des humeurs & des eſprits, qui ſuruient par l'excez des paſſions, telles que ſont la cholere, la ialouſie, le chagrin, la triſteſſe & le deſeſpoir, la ioye moderee par accident, car par icelle le ſang ſe retirant du cœur, qui eſt le ſiege de la fiebure, és autres parties du corps, & principalement aux exterieures, elle eſt cauſe que le cœur ſe rafraiſchit aucunement, & par conſequent diminuë l'intemperie chaude de la fiebure. Il n'y a point de paſſion qui fut plus propre aux fiebures que la crainte, laquelle rafraiſchit les humeurs & les eſprits, ſi ce n'eſt qu"elle apporte beaucoup de plus grands accidens auec elle: & de faict, nous liſons que pluſieurs perſonnes par crainte & frayeur ſubite & non preueüe, ont perdu tout à faict la fiebure par vn extraordinaire rafraiſchiſſement du cœur & des parties contenuës en iceluy, cauſé de l'excez de cette frayeur. Ce que i'adiouſte pour donner à entendre qu'il ne faut pas pour eſteindre la fiebure vne petite crainte, & telle qu'elle arriue communément: mais qu'il faut vne frayeur extraordinaire & exceſſiue, qui ait non ſeulement le pouuoir de faire retirer le ſang, les eſprits & la chaleur des parties exterieures vers le cœur, mais auſſi de rafraiſchir la chaleur du cœur ſans l'eſteindre neantmoins tout à faict, en quoy on deſcouure la difficulté & le peril de ce remede.

La retentiõ & euacuation.

D

Repletion & inanition.

Le dernier article des choſes non naturelles qu'on doit obſeruer pour la fiebure eſt la *retention* & *euacuation*; la *retention* des choſes vtiles & profitables au corps, & l'*euacuation* des excremens & ſuperfluitez nuiſibles. Ie ne m'eſtens point dauantage au denombrement de telles choſes, ie diray ſeulement que ſi les excremens du ventre, les vrines, les ſueurs, &c. ſont retenus trop long-temps au corps du febricitant qu'ils augmentent la fiebure, & la diminuent quand ils en ſont euacués en temps & lieu, & en quantité ſuffiſante: comme au contraire, s'il ſuruient au febricitant vne euacuation d'humeurs froides au lieu des chaudes, il ſent la fiebure s'en augmenter; & trouue que ſes forces s'abbatent, s'il luy arriue vne euacuation des choſes qui doiuent eſtre retenuës au corps, & qui luy ſont vtiles & neceſſaires. I'ay rapporté en mon inſtruction de Chirurgie ch. 16. ce ſixieſme chef des choſes non naturelles à la *Repletion* & à l'*Inanitiõ*, & en ay particulariſé les eſpeces & differẽces, leſquelles peuuent eſtre rapportees en ce lieu, & accommodees à noſtre intention. C'eſt pourquoy ie n'en diray rien dauantage, & paſſeray à l'autre inſtrument de la Therapeutique, qui eſt la Chirurgie.

A Quand nous parlons icy de la *Chirurgie*, nous n'entendons pas parler de toutes les operations de la main qui luy appartiennent, mais de celles ſeulement qui peuuent ſeruir à combatre & guerir la fiebure, telle qu'eſt principalement la *ſaignee*. Non pas que la *ſaignee* conuienne directement & proprement à la fiebure, mais indirectement ſeulement, & par accident. Le propre de la *ſaignee* n'eſt pas de rafraiſchir & d'humecter, mais de vuider le corps & d'euacuer le ſang, à quoy à la verité ſuccede le rafraiſchiſſement, par la diminution qu'on fait & du ſang, & de la chaleur qui l'accompagne. Elle peut toutefois conuenir à la fiebure, par le moyen d'vne de ſes cauſes, qui eſt la plenitude, laquelle ne peut eſtre oſtee plus proprement, promptement & ſeurement que par la ſaignee. Pour toutes ces raiſons, & pour deſtourner quelquefois les fluxions qui ſe font ſur les parties nobles en la pluſpart des fiebures, & auſſi pour donner air & vent à la chaleur qui eſt eſtouffee dans le corps, comme pareillement pour deſgager les obſtructions, & pour beaucoup d'autres commoditez qu'apporte la ſaignee au corps, elle eſt tres-propre & tres-neceſſaire B aux fiebures, en ſorte qu'il ſeroit preſque impoſſible de les guerir, ſi ce n'eſtoit par ſon moyen. Et voila principalement l'operation pour laquelle la Chirurgie eſt vtile aux fiebures; bien qu'on ſe ſerue encore de quelques autres, mais moins puiſſantes & moins profitables, comme ſont l'application des ſangſuës, les ſcarificatiõs faictes aux iambes vſuelles en Egypte, Eſpagne, & quelques lieux d'Italie, les ventouſes & les cornets appliquez ſur les eſpaules, & preſque ſur tout le corps, auec ou ſans ſcarification & mouſcheture. Les ſynapiſmes, veſicatoires & cauteres, & autres choſes ſemblables, leſquelles ſont employees à la guariſon des fiebures, mais auec bien peu de ſuccez.

Comment la Chirurgie eſt neceſſaire pour guerir la fiebure.

La ſaignee en la fiebure.

La ſaignee, pourquoy vtile aux fiebures.

Autres remedes de la Chirurgie vtiles à la fiebure.

I'aurois beaucoup à diſcourir ſur le troiſieſme inſtrument qui conuient aux fiebures, qui eſt la *Pharmacie*, ſinon que ie me reſerue au particulier des fiebures. Nous dirons toutefois en general que la Pharmacie a beaucoup de moyens à employer à leur gueriſon, qu'elle prend des medicamẽs tant *purgatifs*, qu'*alteratifs*, qu'elle dõne ou *interieurement* ou *exterieurement*, ſoit pour *tout le corps*, ſoit pour quelqu'*vne de ſes parties*. Les lauemens ou clyſteres, les breuuages purgatifs, les emetiques ou vomitoires, les bolus, les pilules ſeruent à oſter la cacochymie, & à purger le corps de C beaucoup de ſuperfluitez, qui nourriſſent & entretiennent la fiebure. Les iuleps & apozemes rafraiſchiſſans & humectans les epithemes, fomentations, linimẽs, bains, vnguens combattent directement les cauſes de la fiebure, & ſon intemperie chaude & ſeiche. Les Alexipharmaques & Cordiaux corrigẽt la malignité des humeurs, donnent de la force & de la vigueur au cœur & parties nobles, & reſiſtent à la pourriture qui ſe meſle d'ordinaire parmy les fiebures. Bref, il n'y a rien en la Pharmacie qui ne puiſſe ayder à la gueriſon des fiebures, s'il eſt bien meſnagé par vn docte & iudicieux Medecin, qui ſçait meſme tirer profit des poiſons & venins pour l'vtilité & ſalut des malades.

La Pharmacie fournit de beaucoup de remedes aux fiebures.

Les Purgatifs.

Les Alteratifs.

Les Cardiaques.

La difference des Fiebures.

CHAPITRE VI.

D ENCORE bien que les Philoſophes ayent accouſtumé de faire ſuiure la *diuiſion* des choſes apres leur *definition*: ſi eſt-ce toutefois que ie me ſuis reſerué à parler de la *difference* des fiebures en ce lieu, & en rapporter toutes les eſpeces, afin d'auoir & l'occaſiõ & le moyẽ de parler de chaſque eſpece de fiebure tout d'vne ſuite, & ſans interruption d'autre matiere. Or les Medecins n'ont pas touſiours eſté bien d'accord lors qu'il à fallu aſſigner les eſpeces & differences des fiebures: C'eſt pourquoy Galien reprend les Anciens pour auoir grandement erré en ce ſuject; les vns pour auoir mis moins de differences de fiebures qu'il n'y en a; les autres pour auoir rapporté celles qui ſont *accidentelles* au lieu des *eſſentielles*; & les autres pour auoir ſuppoſé au lieu des differences *vtiles* & *neceſſaires*, celles qui ſont purement *inutiles* & ſans profit. De faict, que nous apprenons que les vns ont pris la difference des fiebures de leur *inuaſion*, diſant que les vnes prennent ſans *friſſon*, les au-

La diuiſion des fiebures reſeruee en ce lieu, & pourquoy.

Diſcord des Medecins en la diuiſion des fiebures.

Diuiſiõ des fiebures priſe de leur inuaſion.

2. De la chaleur qui les accompagne.
3. De l'intẽſion de la chaleur.
4. Des accidens.
5. Des humeurs.

tres auec *friſſon* : Quelques-vns les ont priſes de l'eſſence ou condition de la nature de la fiebure, aſſeurant que des fiebures les vnes ont vne chaleur *aiguë & mordante* au toucher, les autres vne chaleur *douce* ; quelques-vnes qui paroiſſent douces, & qui ſe font ſentir peu apres aigres & mordantes : & quelques autres en fin qui ſemblent aigres & aiguës, & qui deuiennent douces à la main. Il y en a qui prennent la difference des fiebures de l'intenſion de leur chaleur, appellant les vnes *bruſlantes*, & les autres *tiedes* & debiles : ou bien les diuiſent ſelon les accidens & qualitez qui accompagnent ladite chaleur. Par exemple, ils appellent les vnes *ſeiches & ſalees*, les autres *venteuſes & horribles* à voir, ils en nomment quelques autres *humides, rouges, paſles, liuides, malignes, veneneuſes, peſtilentes, populaires, lentes, aiguës, contagieuſes*, & ainſi des autres. Bref, pluſieurs croyent que la diſtinction des fiebures doit eſtre priſe des *humeurs* dont elles ſont faictes, & par conſequent que les vnes ſont *ſanguines*, les autres *bilieuſes*, les autres *pituiteuſes* ou *phlegmatiques*, & quelques autres *melancholiques*. Mais pour dire la verité de toutes ces differences, il n'y en a pas vne qui ſoit ſans reprehenſion, veu qu'elles ſont en partie ou ſuperfluës, ou defectueuſes, ou inutiles, ou de peu de conſideration.

D'où eſt priſe la vraye diuiſion des fiebures.
Trois eſpeces de fiebures ſeulement.

Nous auons dit cy-deſſus que la vraye difference des fiebures, ſelon Galien, doit eſtre priſe du *ſubiect* ou *matiere* où elles s'allument dans noſtre corps, qui ſont les *eſprits*, les *humeurs*, & les parties *ſolides*, d'où il reſulte trois genres de fiebures, que l'on appelle *ſpirituelle* ou *ephemere, humorale & hectique* ; la premiere deſquelles s'allume aux eſprits : la ſeconde aux humeurs : la troiſieſme aux parties ſolides, & il n'y a aucune autre difference de fiebures qui ne puiſſe eſtre rapporté à l'vne de ces trois, comme nous verrons en la ſuite de ce diſcours. I'adiouſteray toutefois pour plus grand eſclarciſſement de cette doctrine, & pour nous accõmoder à la capacité des ieunes Chirurgiens, pour l'inſtruction deſquels nous auons ramaſſé ces preceptes des œuures des meilleurs Autheurs de la Medecine, que toutes les fiebures ſont *ordinaires* ou *extraordinaires*. I'appelle *ordinaires* celles qui ſont communes & vulgaires, & n'ont rien que les accidens communs qui les accompagnent & ſouuent & frequemment, ſans ſoupçon d'vne cauſe plus cachee, ou d'effects prodigieux & eſtranges. Les *extraordinaires* ſont celles qui ont quelque choſe par delà les cõmunes, ſoit en leur cauſe, ou en leurs effects, ou en leurs accidens, ou en quelque autre choſe qui les accompagne, cõme ſont les fiebures peſtilentes, les epidemiques, la ſueur d'Angleterre, les purpurees, &c. Pour les ordinaires elles ſont *eſſentielles* ou *ſymptomatiques* : les *eſſentielles* ſont ainſi appellees à cauſe de leur origine qui viẽt d'elles meſmes, & non en ſuite d'vn autre mal, comme d'vne inflãmation de quelque partie, ainſi que font les *ſymptomatiques*. Or ces fiebures eſſentielles ſont de trois eſpeces, *ephemeres, humorales & hectiques*, deſquelles nous allons parler particulierement commençant aux ephemeres.

Fiebures ordinaires & extraordinaires.
Fiebures extraordinaires.
Fiebures eſſentielles & ſymptomatiques.

Les fiebures ſont, ou
- Ordinaire, & c'eſt ou
  - Eſſentielles, & ſont 3.
    - Ephemeres. chap. 7.
    - Humorales. chap. 8.
    - Hectiques. chap. 34.
  - Symptomatiques. chap. 35.
- Extraordinaires. chap. 36.

Des Fiebures en particulier, & premierement de la Fiebure Ephemere.

CHAPITRE VII.

APRES auoir parlé des fiebures en general, il faut deſcendre au particulier d'icelles, & commencer à celle qui eſt la moins perilleuſe, & de moindre duree, c'eſt *l'ephemere* ou iournaliere ainſi appellee, pource que de ſa nature elle parfaict ſon cours & ſon temps en vn ſeul accez, qui ne dure pas dauantage que vintgt-quatre heures, qui eſt l'eſpace d'vn iour naturel; ce qui a pareillement fait qu'elle a eſté nommee *diaire*, qui vaut autant à dire chez les Latins qu'*ephemere* chez les Grecs, & *iournaliere* aux Frãçois. Cy-deuant nous l'auons appellee *ſpirituelle* ou *ſpiritueuſe*, d'autant qu'elle s'allume aux eſprits du cœur, qui luy ſeruent de ſujet & de matiere. On la peut donc definir vne *intemperature chaude & ſeiche allumee aux eſprits vitaux, par l'eſpace de vingt-quatre heures ſeulement.* Son temps eſt fort court, parce qu'eſtant allumee aux eſprits, comme en vne matiere tenuë, ſubtile, & fort aiſee à diſſiper: elle ne peut ſubſiſter dauantage, ne plus ne moins que nous voyons que le feu qui ſe prend à la paille, ou à quelque autre matiere deliee & ſubtile, ſ'eſteint incontinent & eſt de fort peu de duree. Sa *cauſe* eſt touſiours externe, & vient de dehors, appellee pour ce ſujet de Medecins *Procatharctique*, c'eſt pourquoy elle eſt fort diuerſe, biẽ qu'elle ſe puiſſe rapporter à quatre chefs principaux, ſçauoir *premierement* aux choſes de dehors, qui touchent le corps exterieurement, *ſecondement* aux choſes qui entrent dans le corps: *tiercement* aux choſes qui apportent paſſion & alteratiõ à l'eſprit, ou au corps, ou enſemble à l'vn & à l'autre; en *quatrieſme* lieu aux ſymptomes & accidens contre nature. Au *premier* poinct ſe rapporte l'air chaud & eſtouffant, l'air trop froid & trop ſec, les bains d'eau froide ou alumineuſe, qui pour eſtouper les pores du cuir eſchauffent les eſprits par accidẽt. Au *ſecond* appartiennẽt les alimens & les medicamens chauds & acres, le vin, les eſpices & choſes ſemblables, meſme les alimens bien temperez, mais pris en trop grande quantité & ſans meſure. Le *troiſieſme* comprend tous les mouuemens & changemens naturels, comme la faim, la ſoif, la laſſitude, ire, fureur, triſteſſe, longues veilles, &c. Le *quatrieſme* regarde principalement la douleur, qui pour eſtre vn ſymptome tres-ordinaire, ne laiſſe pas pour cela d'eſchauffer grandement les eſprits, & introduire en iceux vne intemperie chaude & ſeiche. En vn mot, toutes les cauſes nommees cy-deuant communes à toutes les eſpeces de fiebures peuuent exciter la fiebure ephemere, excepté la pourriture ou putrefaction qui eſt reſeruee ſeulement pour la generation des fiebures putrides. Le bubon meſme, c'eſt à dire l'inflammation & phlegmon des glandules, ioint auec vne vlcere manifeſte, & prouenant d'vne cauſe manifeſte, excite cette fiebure diaire: Comme au contraire, ſ'il eſt ſans vlcere prouenant de cauſe latente & interieure, comme d'inflammation & autre vice de partie noble, cerueau, cœur & foye, excite vne autre eſpece de fiebure, & pire que la diaire, comme eſcrit Hippocrate en l'Aphoriſme 55. du liure 4. où il dit, *Les fiebures qui ſuruiennent aux tumeurs des glandules ſont toutes malignes, excepté les diaires.* Lequel Aphoriſme toutesfois n'eſt pas vray en tout & par tout, comme il eſt aiſé à cognoiſtre par les bubons qui ſuruiennent ſouuent aux enfans, & par les bubons veneriens, leſquels bien qu'ils ſoient ſans vlcere manifeſte, ſont toutesfois ordinairement ſans fiebure dangereuſe, aduertiſſement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

La fiebure ephemere.

Appellations de la fiebure ephemere.

Diuiſiõ de l'ephemere.

Les cauſes de l'ephemere ſont quatre.

Premiere cauſe de l'ephemere.

La ſeconde cauſe.

La troiſieſme.

La quatrieſme.

Le bubõ eſt cauſe de l'ephemere.

Aphoriſme d'Hippocrate qui n'eſt pas touſiours vray.

Les *ſignes* communs de la fiebure ephemere, ſont chaleur douce, halitueuſe & ſuaue à l'attouchement: le poux viſte & frequent quelquefois grand & fort, quãd la diaire eſt cauſee de courroux & de fureur: autrefois petit lors qu'elle eſt cauſee de faſcherie, triſteſſe, faim, froid, crudité, au reſte eſgal & bien reglé. Les *ſignes* tres-certains & pathognomoniques ſont, ſi la fiebure eſt ſuruenuë non lentement, & peu à peu, mais ſubitement & inopinement de quelque cauſe externe & euidente, ſans que le malade aye eſté premierement degouſté, ſans auoir ſenty vne laſſitude ſpontanee, ſans profond ſommeil, oſcitation & baaillement, ſans grande douleur, ſans iactation du corps & inquietude, ſans horreur & grand friſſon, bref ſans aucun

Signes de la fiebure ephemere cõmuns.

Signes certains.

Vrines pourquoy non conſiderables en cette fiebure.

Fiebure ephemere degenerante en putride.

Comment elle ſe termine.

autre faſcheux ſymptome. Ie ne fais point icy mention des vrines pour les cauſes A que i'ay dittes cy-deuant, & auſſi à raiſon que le plus ſouuent en ces fiebures icy les vrines ſont ſemblables à celles des ſains, outre qu'en ſi peu de temps que leſdites fiebures durent, il ne ſe peut faire grand changement dans la maſſe du ſang, de laquelle l'vrine donne cognoiſſance, & non des eſprits qui ſont les propres ſubiets des fiebures ephemeres. Cy-deſſus i'ay dit que cette fiebure n'a qu'vn accez, lequel dure vn iour de ſa propre nature, combien qu'il s'eſtend quelquefois iuſques à trois ou quatre iours, & alors elle-ſe change facilement & degenere en fiebure putride; ſi quelque erreur ſuruient, ou par le defaut du malade, ou par quelque autre choſe exterieure. Elle deſine & ſe termine ou par inſenſible tranſpiration, ou par vne moiteur & ſueur naturelle, douce & non fœtide ou puante, en ſorte qu'elle ne laiſſe apres elle aucun ſymptome, ny accident de ceux qui ont accouſtumé d'accompagner les fiebures, ou de leur ſuruiure.

La curation de l'ephemere eſt double.

La cure generalle conſiſte en ſix chefs.

Le vin en la fiebure ephemere.

Le vin eſt defendu à ceux qui ont le bubõ.

L'ordre de la *cure* de ces fiebures eſt *double*, general ou commun, & particulier à chaſque fiebure. La cure generalle conſiſte és ſix choſes non naturelles, qu'on doit B ordonner par la voye de contrarieté à la cauſe deſdites fiebures. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle ſont tres vtiles, pourueu que le malade ne ſoit point plethorique plain d'excremens, ou autrement ſujeƈt à catarrhes & defluxiõs; pource qu'en fondant & liquefiant les humeurs, & en relaſchant les parties, on ſeroit cauſe d'exciter ou augmenter le catarrhe: c'eſt auſſi pourquoy en tel accident on doit euiter les friƈtions & onƈtions faiƈtes auec les huyles tiedes, qui d'ailleurs ſont fort vtiles à ces fiebures, principalement quand elles ſont cauſees par trauail exceſſif, par adſtriƈtion des pores, & par les bubons. Que la nourriture ſoit rafraiſchiſſante & humeƈtante, faiƈte de viandes legeres de bon ſuc, & aiſees à cuire & diſtribuer. Pour le boire on peut donner de petit vin, & bien trempé, d'autant qu'il rafraiſchit, prouoque les vrines & les ſueurs, humeƈte & fortifie l'eſtomach, & recree les eſprits. Qu'on ſe donne toutefois bien garde de le donner lors qu'il y aura douleur de teſte, & quand la fiebure ſera excitee de courroux, & d'vn bubon; car principalement en ce dernier cas il faut retrancher tout à fait le vin, iuſques à tant que l'inflammation ayant paſſé ſon eſtat vienne en ſa declinaiſon.

La cure particuliere.

Pour la cure particuliere, il faut tenir pour regle aſſeuree qu'à chaſque cauſe qui C aura excité la fiebure, il eſt neceſſaire d'oppoſer ſon contraire pour remede, comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la cholere & faſcherie toutes choſes plaiſantes & agreables, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation de l'vlcere dont il aura eſté excité, en apres celle du bubon, & en fin celle de la fiebure. Ie ne parle point icy, ny de la ſaignee, ny de la purgation, d'autant que la fiebure eſtant courte, ſans peril, & ſans l'impureté du ſang & des humeurs, tels remedes genereux ſeroient icy hors de ſaiſon.

De la Fiebure humorale, & de ſes differences.

CHAPITRE VIII.

La difference des fiebures priſe des parties du cœur.

De la fiebure humorale.

Sa definition.

POVR eſclaircir les differences des fiebures, il eſt de beſoin de s'ar- D reſter au precepte de Galien, qui nous aduertit que la fiebure ayant ſon ſiege dans le cœur, elle ne peut auoir plus de differẽces qu'il y a de parties dans iceluy. Or eſt-il que dans le cœur nous n'y conſiderons que trois parties, ſçauoir le *corps* & la ſubſtance du cœur, les *humeurs* qui ſont cõtenuës dans iceluy, & qui ſeruent à le nourrir: & en fin les *eſprits vitaux*, qui ſont continuellement engendrez en iceluy. Partant il ne peut y auoir plus de trois genres de fiebure, dont la premiere eſt allumee, comme il a eſté dit, dans la propre ſubſtance du cœur: la ſeconde aux humeurs d'iceluy: & la troiſieſme aux eſprits. Nous auons parlé de cette derniere en premier lieu, comme la moins perilleuſe & la plus ſeure. Il faut parler maintenant de celle qui s'allume aux *humeurs*, & qui pour ce ſujeƈt eſt nommee *humorale*. Qui à vray dire n'eſt autre choſe qu'*vne intemperie chaude & ſeiche introduite dans les humeurs du cœur*. Or nous ne parlons point du moyen que cette intemperie s'introduit, ſçauoir ſi c'eſt par ſimple

A alteration, ou par putrefaction & pourriture. Car lors que nous viendrons à parler des cauſes de chaſque eſpece de fiebure humorale, cette difficulté ſera eſclaircie. Il faut donc parler de toutes les eſpeces de cette fiebure, & en faire vn denombrement le plus methodique que faire ſe pourra; eſtant vne choſe tellement obſcure & embroüillee dans les Autheurs, que ſi ie n'y apporte de l'ordre, il ſera impoſſible au ieune Chirurgien d'entrer en la cognoiſſance d'vn ſi grand nombre de fiebures, qui ſont rapportees à cette eſpece. Or i'eſtime que cette fiebure eſtant nommee du nom des humeurs, elle peut eſtre premierement diuiſee en autant de differences qu'il y a d'humeurs: c'eſt pourquoy y ayant quatre humeurs en noſtre corps le *ſang*, la *bile*, la *pituite*, & la *melancholie*, il y aura par conſequent quatre genres de fiebure humorale, la *ſanguine*, la *bilieuſe*, la *pituiteuſe*, & la *melancholique*. Que ſi ladite fiebure eſt ſeule & ſimple, ſans eſtre meſlee auec vne autre fiebure, alors cette fiebure s'appellera *ſimple humorale* generallement parlant, & en particulier ſe fera nommer d'vn nom propre & conuenable à ſa nature. Que ſi elle ſe meſle auec deux ou pluſieurs fiebures enſemble, pour lors elle ſera *compliquee* ou *compoſee*, & ſera appellee des B noms qui ſeront rapportez cy-deſſous. Voila en general la diuiſion des fiebures humorales. Pour le particulier, la fiebure qui vient du ſang eſt appelle *ſynoque*, & eſt touſiours *continuë*, n'ayant qu'vn accez depuis ſon commancement iuſques à ſa fin; mais quelquefois elle a des exacerbations, c'eſt à dire, que ſa violence redouble par certains periodes, & ſe fait ſentir auec plus de vehemence & de chaleur. Que ſi le ſang dont elle ſe fait eſt ſeulement eſchauffé contre nature, ſans qu'il ſe pourriſſe, alors cette fiebure eſt nõmee *ſimple ſynoque*; mais ſi elle ſe fait par pourriture & putrefaction, pour lors elle ſ'appelle *ſynoque pourrie*, laquelle toutefois & quant qu'elle a des exacerbations qui vont en croiſſant & deuançant, s'appelle *Epacmaſtique* & *Anabatique*, c'eſt à dire, croiſſante & deuançante; que ſi elle en a qui aillent en diminuant, elle eſt nommee *Paracmaſtique*. Que ſi elle garde vn meſme degré de chaleur & de vehemence depuis le commencement iuſques à ſa fin, elle eſt appellee *homotone* & *acmaſtique*. Voila pour la fiebure du ſang.

Sa diuiſion fort embroüillee.

Quatre genres de fiebures humorales.

La fiebure humorale eſt ſimple, ou compliquee.

La fiebure de ſang eſt continuë.

Elle eſt double, ſimple, & pourrie.

Trois eſpeces de ſynoques.

La *bilieuſe* eſt *continuë* ou *intermittente*, c'eſt à dire, ou qu'elle n'a iamais d'interruption C depuis le commencement iuſques à ſa fin, ou bien qu'elle ceſſe tout à fait par certains interualles. La *continuë* eſt double, *l'ardente* ou cauſonide, & la *tierce continuë*. *L'intermittente* pareillement eſt double, la *tierce vraye* & la tierce *baſtarde*.

La fiebure de bile, & ſes differẽces.

La fiebure *pituiteuſe* a trois eſpeces, la *quotidiane*, *l'epiale*, & la *lypirie*. La *quotidiane* eſt *intermittente* ou *continuë*: celle-là eſt la quotidiane *vraye*, ou la quotidiane *baſtarde*: celle-cy eſt appellee quotidiane *continuë*. La *melancholique* eſt *continuë* ou *intermittente*: celle là ſe nomme quarte *continuë*: celle-cy eſt ou *quartaine*, ou *quintaine*, ou *ſextaine*, &c. deſquelles la quartaine eſt ou *vraye* ou *baſtarde*.

La fiebure de pituite, & ſes eſpeces.

La fiebure de melancholie, & ſes differẽces.

Voila pour ce qui eſt des fiebures humorales ſimples. Les compoſees ſont pluſieurs la *demitierce* ou *hemitritee*, les *doubles* tierces, les *doubles* & *triples* quartes, & les fiebures appellees *confuſes*, deſquelles nous parlerons amplement, apres que nous aurons expliqué par le menu chaſque eſpece de fiebure humorale, que nous auons racourcies en ce tableau.

Les fiebures humorales cõpoſees, & leurs eſpeces

D

A

- La fiebure humorale
  - Simple & ſe faict de
    - Sang, d'où vient la
      - Synoque ſimple. chap 9.
      - Synoque pourrie. chap. 15.
        - Homotone.
        - Epacmaſtique.
        - Paracmaſtique.
        - ch. 10.
    - Bile & eſt
      - Intermittente tierce & eſt
        - Vraye. chap. 19.
        - Baſtarde. chap. 22.
      - Continuë & eſt double.
        - Cauſonide. chap. 23.
        - Tierce continuë. ch. 24.
    - Pituite & eſt
      - Quotidiane.
        - Intermitente
          - Vraye. ch.
          - Baſtarde. ch.
          - 25.
        - Continuë
          - Quotidiane continuë. ch. 26.
      - Epiale ch.
      - Lypirie ch.
      - 27.
    - Melancholie, & eſt
      - Intermittente
        - Quartaine.
          - Vraye.
          - Baſtarde.
          - ch. 28.
        - Quintaine.
        - Sextaine.
        - Octaine, &c.
        - ch. 29.
      - Continuë quarte continuë. chap. 30.
  - Cópoſee
    - Demie tierce. ch. 31.
    - Double tierce.
    - Double & triple quarte.
    - chap. 32.
    - Confuſe. ch. 33.

B

De la Fiebure Synoque ſimple.

CHAPITRE IX.

Deux ſortes de ſynoques.

Ephemere de pluſieurs iours.

ENTRE les fiebures qui ſe font ou de la maſſe du ſang, ou du ſang le plus pur qui ſoit dans les humeurs, eſt la fiebure *ſynoque ſimple*, ainſi appellee à la differẽce de la ſynoque pourrie: celle-là ſe faiſant ſeulement par l'inflammation & eſchauffement du ſang: & celle-cy par la putrefaction qui s'introduit en iceluy. C Quelques-vns confondent la premiere auec *l'ephemere*, qui dure pluſieurs iours, & qui pour ce ſubiect eſt improprement appellee diaire. Or ſe faiſant du plus pur ſang du corps qui eſt grandement vaporeux, elle fait paroiſtre les veines & tout le corps comme bouffy & enflé; ce qui a donné occaſion à quelques Medecins Arabes de l'appeller *ſynocus inflatiua*, ſynoque enflante & bouffante. Ce genre de fiebure pour n'auoir qu'vn accez depuis le commencement iuſques à ſa fin, & pour auoir vn meſme degré de chaleur en tout le temps qu'elle dure, ſans accroiſſement, ſans diminution, eſt mis au rang des fiebures que l'on appelle *continuës*, c'eſt à dire, qui durent ſans ceſſer, depuis le premier poinct de leur inuaſiõ, iuſques au dernier poinct qu'elles finiſſent, ſans aucune interruption ou relaſche, ainſi qu'il arriue aux fiebures que l'on nomme *intermittentes*. Ie ne m'arreſte point à expliquer la difference que l'on apporte entre les fiebures *continuës* & *continentes*, que l'on dit *continuas* & *continentes*, & par les Grecs συνόχȣς & συνεχεῖς. D Ie me contenteray d'aduertir le ieune Chirurgien, qu'il y a deux ſortes de *continuës*; l'vne qui garde touſiours vn meſme eſtat & degré de chaleur, depuis ſon commancement iuſques à ſa fin, telle que l'on peut dire eſtre la fiebure *ſynoque ſimple*; & l'autre qui ne garde pas touſiours vn meſme eſtat, mais quelquefois augmente de chaleur, autrefois diminuë, par fois à des exacerbations & redoublemẽs, & par fois à des remiſſions & diminutions, & telles ſont toutes les fiebures *putrides*.

Synocus inflatiua.

Qu'eſt-ce que fiebure continuë.

Deux ſortes de cõtinuës

Definition de la ſynoque ſimple.

De tout ce diſcours nous tirons cette concluſion, pour l'intelligence de la fiebure ſynoque ſimple, que c'eſt *vne fiebure continüe d'vn ſeul accez allumee dans les eſprits, & dans la partie la plus tenuë & ſubtile du ſang*. Elle eſt *continüe*, à cauſe que le ſang allumé dans toutes les veines & arteres du corps, ou à tout le moins dãs les plus grandes communique continuellement ſa ferueur aux ſang du cœur: ce qui ne ſe feroit pas ſi ce ſang n'eſtoit cõtenu que dans les petites veines, ou en celles qui ſont grandement

A dement eſloignees du cœur. I'ay dit qu'elle n'auoit *qu'vn accez*, d'autant qu'elle eſt touſiours en meſme eſtat, depuis ſon commencement iuſques à ſa fin, encore bien que quelques-vns la diuiſent en *Homotone* ou *Acmaſtique*, en *Epacmaſtique* ou *Anabatique*, & en *Paracmaſtique*, que les Latins diſent *Aequales, Creſcentes, Decreſcentes.* Car ſi ſa chaleur demeure touſiours eſgale du commencement iuſques à la fin, c'eſt à dire, ſi ce qui tranſpire & ſort par les pores du corps, qui ſont vapeurs & fumees eſleuees du ſang eſchauffé & boüillant dans les veines, eſt proportionné iuſtement à ce qui eſt allumé dans les vaiſſeaux du ſang elle ſera *homotone* ou *eſgalle*; ie veux dire qu'elle demeurera touſiours en meſme & pareil eſtat tandis qu'elle durera. Mais ſi les fumees qui ſ'eſuaporent ſont en moindre quantité & proportion, que ce qui eſt allumé dans les vaiſſeaux, alors elle ſera *epacmaſtique* ou *croiſſante*, i'entens que ſa chaleur ne ſera pas touſiours eſgalle, mais redoublera & augmentera continuellement iuſques à ſa fin. Que ſi enfin les vapeurs s'exhalent en plus grande quãtité qu'il ne ſ'allume de ſang dans les vaiſſeaux, pour lors elle ſera *paracmaſtique* ou
B *decroiſſante*, & recognoiſtra-on que ſa chaleur ira touſiours en ſ'abaiſſant & diminuant du commencement iuſques à ſa fin. Et de là auſſi on remarquera en quels corps, & en quel eſtat elle ſera moins ou plus perilleuſe. Car aux corps rares, poreux & maigres qui ſ'eſuaporẽt aiſément, elle eſt moins dãgereuſe & beaucoup plus courte: aux gras pleins, charnus & eſpais, qui n'ont que peu ou point de trãſpiration, elle eſt plus longue & dangereuſe. Auſſi ſi elle eſt Paracmaſtique, elle eſt plus courte & plus douce; ſi elle eſt Homotone, elle l'eſt moins que la premiere, mais plus que l'Epacmaſtique, laquelle eſt la plus longue de toutes, & la plus dangereuſe, d'autant qu'elle degenere ſouuent en la ſynoque putride, qui n'eſt gueres ſans peril.

Diuiſiõ de la ſynoque.

Synoque homotone.

Synoque epacmaſtique.

Synoque paracmaſtique.

Quels corps ſont plus ou moins trauaillez de cette fiebure.

Des cauſes & ſignes de la Synoque ſimple.

CHAPITRE X.

C LA cauſe de cette fiebure que l'on appelle *conioincte* & *inſeparable*, qui eſt celle laquelle par ſa preſence fait & conſerue la fiebure, & par ſon abſence l'oſte & la fait ceſſer; telle cauſe diſ-ie de cette fiebure n'eſt autre que la fereur des eſprits, & du ſang retenu dans tous les vaiſſeaux, ou à tout le moins dans les plus grands qui ſont contenus entre les aiſſelles & les aiſnez: laquelle venant à ſe communiquer au cœur luy imprime ſes propres qualitez, qui ſont la chaleur & la ſeichereſſe: ou pour le dire en vn mot vne intemperie chaude & ſeiche. Ceſte fereur eſt introduite au corps, cõme veulent quelques-vns, par les meſmes cauſes qui font la fiebure Ephemere; ou pour mieux dire par la conſtipatiõ & obſtruction des pores qui ſont au cuir, & en ſuite par l'eſtouffement de la chaleur naturelle, lors que la tranſpiration eſt empeſchee, en ſorte qu'elle ne reçoit pas de l'air qui nous enuironne le rafraiſchiſſemẽt accouſtumé que nous en retirons. Ce rafraiſchiſſement icy defaillant les fumees qui s'exhalent continuellement du ſang demeurent enfermees, par
D conſequent rempliſſent les vaiſſeaux, rendent le ſang peſant, lourd & moins fluide, eſtoupent pareillement les petits trous dont le cuir eſt plain: & en fin à la longue apportent la pourriture au ſang, comme il arriue aux Synoques *putrides*. Mais en cette fiebure icy l'eſtoupement vient particulierement de la trop grande abondance du ſang, que l'on appelle *Plethore*, qui auec la *cacochymie* fait les deux cauſes *antecedentes* de toutes les maladies. Il eſt donc neceſſaire pour produire cette fiebure que le ſang ſubabonde dans les veines; car cela eſtant il s'eſleue d'iceluy vne grande quantité de vapeurs chaudes & boüillantes, leſquelles ne pouuant aiſément ny ſuffiſamment s'eſuaporer (car elles ne ſont iamais ſupprimees tout à faict) ſ'eſchauffent peu à peu, & ſi bien qu'elles eſchauffent les humeurs & introduiſent la fiebure. D'icy nous remarquerons que ceux qui abondent en ſang, & qui ont le corps bien charnu & nourry, denſe & eſpais ſont plus ſubiets à cette fiebure que les autres. Pareillement elle arriue d'ordinaire au Printemps, aux ieunes hommes, à ceux qui ſe rempliſſent de bonnes viandes, & boiuent bien du vin: comme auſſi à ceux qui

Cauſe conioincte.

La tranſpiration empeſchee cauſe la fiebure.

La façõ que ſe pourrit le ſang.

Cauſes antecedentes des maladies ſont deux.

Corps ſubiets à la ſynoque.

Saiſon où elle regne le plus.

ſouloient auoir quelque deſcharge de ſang par le nez, hemorrhoides, ou autres vaiſſeaux. A Là où ceux qui ſont d'vn temperament froid, qui ont peu de ſang, qui ont le corps rare, maigre & perſpirable, qui ſe nourriſſent peu, & qui boiuent de de l'eau, y ſont fort peu ſubiects.

Signes de la Synoque. Il ſemble que cette fiebure doiue auoir les meſmes ſignes que la diaire. Elle les a toutefois plus clairs & plus euidens. Car bien que la chaleur ſoit douce, ſi eſt-ce qu'elle eſt plus grande, & vn peu plus acre qu'en la diaire. Le cuir eſt comme moite; l'vrine vn peu plus eſpaiſſe & rouge que la naturelle; le poulx eſt vehement, leger, frequent, plein, grand & eſgal. Tout le corps & le viſage principalement eſt comme bouffy & plein de rougeur. Les veines ſont groſſes & enflees de ſang. On a par tout le corps tenſion & laſſitude, la teſte peſante, la reſpiration vn peu empeſchee, des enuies de dormir, & en dormant des illuſions toutes rouges & de ſang. *Pronoſtic.* Au reſte cette fiebure n'eſt point perilleuſe, & ſe termine ordinairement ou par ſueur, ou par flux de ſang vers le quatrieſme ou le ſeptieſme iour. Que ſi toutefois elle eſtoit negligee, ou mal traictee, principalement en ceux qui abõdent en ſang, B il y auroit à craindre qu'elle ne degeneraſt en phreneſie, ſquinance, pleureſie, ou autre maladie qui vient de la *Plethore*, ou bien en fin qu'elle ne ſe conuertit en vne *ſynoque putride*, ou alors elle ne ſeroit ſans danger de la vie.

De la cure de la Synoque ſimple.

CHAPITRE XI.

Trois parties de la Therapeutique. LA Therapeutique ayant trois parties, la *diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. Il faut qu'en la gueriſon de toutes les maladies on ait recours à vn ou à pluſieurs de ces chefs; cõme nous ferons dors-en auant en la cure de toutes les fiebures, les remedes deſquels ſeront pris de ces trois chefs enſemble. C

Le regime de viure en cette fiebure. Et pour commencer à la *Synoque ſimple*, ie dis que le genre de viure doit eſtre rafraiſchiſſant & humectant, tenu & leger, afin de ne ſurcharger les malades qui ont plus de ſang qu'il n'en faut. C'eſt pourquoy on doit ſe contenter de boüillons faicts au veau & à la volaille, aſſaiſonnez d'herbes rafraiſchiſſantes, comme laictuë, pourpied, ozeille, bugloſſe, concombre en la ſaiſon. On peut auſſi donner des œufs fraiz bien mollets, des ius de pruneaux, de la gelee faicte auec le ius de citron, & non auec le vin, ſans beaucoup de canelle. *Sçauoir ſi l'eau crüe eſt bonne.* Pour le boire on ne donnera point de vin, mais de la ptiſane ſeulement, ou de l'eau boüillie auec orge & chiendent. Galien au neufieſme de la Methode chapitre 4. conſeille de donner de l'eau froide & crüe, tant que les malades en voudront & pourront boire. A laquelle opinion pluſieurs medecins ne ſ'accordent pas pour les accidens qu'on en a veu arriuer. *Ceux à qui l'eau crüe eſt nuiſible.* Car on a recognu que l'eau froide eſtoit grandement contraire à ceux qui ont peu de ſang & de chair, qui ont les viſceres bouffis ou enflez, ou plains d'obſtructions cauſees par des humeurs craſſes, viſqueuſes ou pituiteuſes, & qui ont l'eſtomach & les parties nerueuſes grandement foibles & delicates. D A ces perſonnes icy l'eau froide donnee ſans meſure & ſans reigle apporte l'hydropiſie, difficulté de reſpirer, tremblement de membres, conuulſions, lethargies, & autres violens accidens, ſur tout quand telles gens ne ſont pas accouſtumez à boire de l'eau. *Ceux à qui l'eau crüe profite.* Que s'il s'en trouue qui ayent accouſtumé ce breuuage, & qui ayent les entrailles bonnes & vigoureuſes, l'eſtomach bon & fort, & grande quãtité de ſang dans les veines, à ceux-cy on peut leur laiſſer boire de l'eau froide, pourueu que ce ne ſoit point au commencement, ny en l'accroiſſement de la fiebure, mais en ſa vigueur & lors que les ſignes de coction apparoiſſent. Car pour lors l'eau froide fortifie tellement les parties ſolides, & recree tellement la chaleur naturelle, qu'elle en cuit mieux les humeurs, retenant les bonnes, & chaſſant les mauuaiſes & ſuperfluës, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles, ſoit par les ſueurs.

aqá bota

La ſaignee neceſſaire Pour les remedes pris de la *Chirurgie*, la *ſaignee* tient le premier lieu, ſur tout en cette fiebure où il eſt queſtion de plenitude. Or eſt-il que par la voye des con-

A traires, la plenitude du ſang ne ſe peut mieux guerir que par l'euacuation d'iceluy, à quoy la ſaignee a eſté inuentee par l'art de Medecine; outre que par accident elle profite grandement à rafraiſchir le ſang & les eſprits, & à rendre la liberté aux conduits qui ſont eſtoupez ou bouchez. Voilà pourquoy le but principal en cette fiebure eſtant deſtiné à oſter premierement la plenitude du corps, & à diminuer le ſang, & puis apres à ouurir les paſſages, à attenuer les choſes eſpaiſſes, à inciſer les gluantes, à prouoquer la tranſpiration, à eſteindre la ferueur de la fiebure, & à fortifier les parties du corps foibles & abbatuës par l'oppreſſion des humeurs. On a recognu qu'il n'y auoit rien de plus excellent à tous ces effects, que de tirer promptement du ſang en cette maladie, non vne fois ſeulement, mais deux ou trois fois, ſelon la vehemence du mal, la force du malade, & le degré de plenitude que l'on obſerue en luy. Galien au lieu cy-deſſus allegué, ordonne la ſaignee iuſques à defaillance de cœur, & preſque iuſques à l'eſuanoüiſſement, pour quelque nombre de raiſons qu'il propoſe tres-iudicieuſement. Toutefois cela eſt ſi perilleux, &
B apporte telle eſpouuante au malade & aux aſſiſtans, outre beaucoup d'accidens qui en peuuent ſuruenir, & deſquels Galien meſme fait mention, que le plus ſeur eſt de conſeruer touſiours les forces du malade, & tirer pluſtoſt du ſang cinq & ſix fois par interualle, que d'en oſter vne ſeule fois ſi profuſement. L'on a obſerué en cette fiebure, que ceux qui n'ont pas tiré du ſang hardiment, ont precipité quelquefois les malades à des flux de ſang par le nez ſi deſmeſurez & exceſſifs, qu'ils en ont penſé perdre la vie. Car la nature ſe trouuant par fois grandement irritee, ſoit par l'abondance, ſoit par l'acrimonie des humeurs, ou autrement, s'oublie tellement, qu'au lieu d'vne criſe, elle faict vne hypercriſie, & au lieu d'vne euacuation iuſte & moderee, faict vn deſbordement deſreiglé & pernicieux.

en cette fiebure.

S'il faut ſaigner iuſques à l'ipothimie.

Flux de ſãg par le nez demeſurez.

Quant aux remedes *Pharmaceutiques*, il eſt de beſoin premier que de ſaigner, ſi le ventre eſtoit ſerré de donner vn lauement emollient, lequel on pourra continuer tous les iours, afin de rabattre beaucoup de fumees, rafraiſchiſſir le dedans, & vuider beaucoup d'ordures qui s'amaſſent tous les iours de la nourriture que l'on prend. Pluſieurs preſcriuent des iuleps & apozemes rafraiſchiſſans &
C apentifs, preparez auec vne decoction de chiendent, de cichoree ſauuage, d'ozeille endiue, laictuë, pimpernelle, bugloſſe, bourache, capillaire, orge, ſemences froides, fleurs cordiales, & de nenuphar, en y adiouſtant les ſyrops violat, de nenuphar, de limons, de cichoree ſimple, aceteux ſimple, de pommes ſimple, & autres de pareille qualité.

Remedes Pharmaceutiques.

Clyſteres.

Iuleps.

On ordonne auſſi des epithemes, parties ſur le cœur, partie ſur les hypochondres, afin d'eſteindre la ferueur du ſang, & empeſcher que pareille intemperie ne s'attache trop fixement au cœur, & autres viſceres. On ſe doit donner garde de purger au commencement de cette fiebure, mais on doit attendre que les ſignes de coction apparoiſſent aux vrines & aux excremens; & pour lors on peut donner des medicamens doux & benins, comme eſt la caſſe, les tamarins, & le ſené de Leuant, auec les ſyrops de cichoree, ou de pommes compoſez; ou bien on donnera le lenitif, ou le catholicon double de rheubarbe, fuyant tant qu'il ſera poſſible les purgatifs, où il y entre du diagrede & ſcammonee. Ie n'approuue point les vomitifs en cette fiebure, & n'en ay iamais veu aucun bon
D effect; ils ne ſeruent qu'à troubler la nature, & tourmenter le malade, & ne vuident rien de la cauſe conjoincte. Ie ne mets point icy en ligne de compte beaucoup d'autres medicamens, comme les orges mondez, les iuleps pour dormir, les opiates, tablettes & poudres cordiales, les linimens, frontaux & paſtes confortatiues, auec vn nombre infiny d'alexiteres & alexipharmaques, deſquels on a de couſtume d'amuſer les malades; car la fiebure n'eſtant pas perilleuſe d'elle-meſme, elle n'a pas beſoin de tant d'appareils, qui en outre ont quelquefois plus de monſtre que d'effect.

Epithemes.

Quand il faut purger.

Vomitifs nuiſibles.

Il y a quelques recens, qui apres Nicolas de Florence conſtituent vne fiebure ſynoque ſimple engendree de la bile, & de l'agitation des plus chaudes humeurs du corps, ſans toutefois aucune pourriture. Ce que ie ne crois pas neantmoins trop aiſément, veu que ſi cette fiebure ſe faict de la bile, il eſt ne-

Il entend parler de Frenel.

Synoque de bile.

Synocha biliosa

ceſſaire qu'elle ait pareils redoublemens qu'ont les autres qui en ſont faictes, A & qu'elle ait des periodes de trois en trois iours. Il eſt plus vray-ſemblable que telle fiebure ſe faict du ſang le plus ſubtil, qui quelquefois eſt appellé de quelques-vns bile, à cauſe de ſa ſubtilité, & de ſon eſcume; mais à n'en mentir point ce n'eſt que pur ſang, & qui partant ne peut faire de fiebure autre que ſynoque ſimple ſanguine.

Des Fiebures putrides en general, & de leurs differences.

CHAPITRE XII.

Qu'il y a des fiebures putrides.

Difficultez touchant la pourriture.

Definition de fiebure putride.

AVANT que de parler des *Synoques putrides*, il nous faut eſclaircir B quelques difficultez, ſans leſquelles on ne ſçauroit comprendre ce que c'eſt que fiebure putride, ny comment elle ſe faict, ny en quelle façon elle differe des autres. Voila pourquoy nous dirons quelque choſe d'elles en general de leurs cauſes, ſignes & curation, afin puis apres de l'appliquer au particulier de la Synoque putride. Il y a eu grand debat entre quelques Autheurs anciens & modernes, touchant l'exiſtence de ces fiebures: les vns aſſeurans qu'il n'y auoit aucunes fiebures putrides: les autres tenans le contraire; & ceux cy ont tellement fortifié leur party de fortes raiſons, & de bonnes experiences, que pour maintenant on ne reuoque plus en doubte cette verité: ſi bien que l'on tient pour conſtant & aſſeuré qu'il y a des fiebures putrides, ſoit continuës, ſoit intermittentes. Mais s'il y a eu du debat touchant cet article, il y en a bien eu vn plus grand touchant la nature de la *pourriture*, pour ſçauoir ſi la definition qu'en donne Ariſtote s'accorde à celle de Galien, & s'il y en a vne naturelle, vne autre contre nature, vne generalle, & vne particuliere, vne du tout, & vne de partie, & finablement s'il y a difference C entre pourriture & putrefaction. Ie renuoye l'eſclairciſſement de toutes ces difficultez aux Philoſophes & aux Medecins, me reſeruant à expliquer aux Chirurgiens ce que c'eſt que fiebure putride, & les cauſes pourquoy les humeurs ſe pourriſſent au corps. Fiebure *putride* n'eſt autre choſe qu'*vne intemperie chaude & ſeiche, allumee dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui ſe pourriſt dans le corps.*

Commẽt ſe fait la fiebure pourrie continuë, comment l'intermittente.

La fiebure pourrie eſt de deux ſortes.

Diuiſiõ des eſpeces de la fiebure putride.

La fiebure continuë, cõment elle ſe faict.

Or l'humeur qui ſe pourriſt ou immediatement elle eſt contenüe dans le cœur, ou hors du cœur: ſi elle eſt au cœur, c'eſt l'humeur meſme qui excite la fiebure: ſi elle eſt hors du cœur, ce n'eſt que ſa vapeur & ſa fumee. Dauantage, ſi cette humeur eſt contenuë au cœur, ou dans les grands vaiſſeaux qui ſont entre les aiſnes & les aiſſelles, la fiebure eſt renduë continuë, à cauſe que ſa vapeur eſt portee au cœur ſans aucune intermiſſion, iuſques à ce que l'humeur ceſſe de ſe pourrir. Mais ſi l'humeur eſt hors des grandes veines, releguee aux parties eſloignees du cœur, la fiebure ne ſe faict qu'intermittente, à cauſe que ſa vapeur ne peut pas eſtre continuellement portee au cœur, pour les raiſons que D nous dirons cy-apres. Si bien que par ce diſcours nous apprenons qu'il y a deux ſortes de fiebures; l'vne qui eſt *cõtinuë*, qui n'a qu'vn accez depuis le cõmencement iuſques à la fin, encore bien qu'il dure quelquefois non ſeulement pluſieurs iours, mais auſſi pluſieurs ſepmaines & pluſieurs mois, ſelon que la Fiebure eſt courte où longue, & quelle ſe rencontre en vn corps bien ou mal faict chargé de peu ou de beaucoup d'humeurs, & vſant de bon ou de mauuais regime de vie. Et l'autre ſorte de Fiebure eſt *intermittente*. Que ſi l'on veut vne plus particuliere diſtinction des Fiebures putrides, diſons que ſes eſpeces & ſes defferences ſont priſes, ou bien des *lieux* ou les humeurs ſe pourriſſent, ou bien de la varieté des *humeurs* qui reçoiuent & endurent pourriture. Pour le regard & varieté des *lieux*, i'ay dit qu'elles eſtoient diſtinguees en *continuës & intermittentes*, & que les *continuës* eſtoient celles deſquelles la matiere & l'humeur putride eſt contenuë & enfermee és grands vaiſ-

A ſeaux qui ſont entre les aiſnes & les aiſſelles. Car de ces lieux-là, tant à cauſe de l'abondance de l'humeur pourry deſtiné à la nourriture de tout le corps, que pour le voyſinage qu'ils ont auec le cœur, qu'auſſi à cauſe de l'amplitude & capacité des conduicts & canaux, il arriue continuellement & ſans intermiſſion, que quelque portiõ de la ſubſtance de l'humeur qui ſe pourrit, ou à tout le moins ſa vapeur & exhalaiſon putride eſt portee au cœur ſeul & vray ſiege de la fiebure, & où elle l'entretient tant & ſi long temps que par la force & action de la chaleur tout ceſt humeur pourry ſoit en vn coup reſoud & digeré, ou cuit, euacué & chaſſé hors du corps. C'eſt pourquoy les fiebures *continuës* des leur commencement iuſques à la fin, n'ont qu'vn accez ſans aucune intermiſſion franche & abſoluë, ie dis franche & abſoluë parce que ceux qui ſont tourmentez de fiebures continuës, peuuent bien auoir quelque relaſche de l'ardeur de leur fiebure, de ſorte qu'ils ne la ſentent ſi facheuſe qu'auparauant, mais non pas qu'ils en ſoient tellement quittes, comme ſont ceux qui ayans enduré vn accez de fiebure quarte intermittente, peuuent cheminer & faire leurs affaires, comme s'ils eſtoient ſains iuſques à ce qu'ils ſoient B aſſaillis d'vn autre nouueau accez, par conſequent telle relaſche ſe doit pluſtoſt appeller *remiſſion* qu'*intermiſſion*. Les fiebures *intermittentes*, au contraire ſont celles deſquelles la matiere hors des veines eſt cõtenuë & reſerree en la premiere region du corps enuiron les entrailles, ſçauoir le ventricule, le diaphragme, la cauité du foye, la ratte, le pancreas, l'omenton & meſentere, parties qui ſont quaſi comme vn eſgout commun de tout le corps dans lequel toute l'ordure & ſentine des humeurs fluë, & s'arreſte. Telle matiere n'eſtant contenuë és veines n'eſt point humeur alimentaire ou ſuc propre de ſa nature à la nourriture du corps, mais pluſtoſt vne humeur ſuperfluë & excrementeuſe, qui deuant que de paſſer de la voulte du foye en la partie gibeuſe, eſt retiree & ſequeſtree par la prouidence de nature en ſes propres receptacles, afin de rendre plus pur le reſte du bon ſang & alimentaire: Mais ceſte humeur icy ſuperfluë, venant en fin par quelque accident, & par quelque vne des cinq cauſes efficientes des fiebures cy deuant declarees, à ſe corrompre & pourrir, elle fait la fiebure intermittente, c'eſt à dire qui à intermiſſion franche & abſoluë que les Grecs appellent *Apirexie* & les Latins *infebricitation*, quittant C & reprenant le patient par interualles & ſecouſſes manifeſtes; tant pource que la nature & humeur qui fait telle fiebure eſt plus eſloignee du cœur, qu'elle puiſſe trafiquer auec iceluy, par les conduits manifeſtes des vaiſſeaux hors deſquels elle eſt arreſtee, & auſſi parce qu'elle eſt enfermee & cachée dans la cauité des parties cy deſſus nommees, leſquelles eſtant de ſubſtance membraneuſe, denſe & eſpaiſſe, ne donnent libre iſſuë à quelque portion ou vapeur de ladicte humeur pour eſtre portee continuellement au cœur, & par ce moyen entretenir touſiours la fiebure laquelle ne peut eſtre ſans que le cœur ſoit eſchauffé & affecté, comme nous auons monſtré au commencement en la definition d'icelle. Voylà la diuiſion des fiebures putrides priſe des *lieux* où les humeurs ſe pourriſſent, l'autre diuiſion eſt priſe de la diuerſité des *humeurs* qui reçoiuent pourriture. Or n'y ayant point aucune humeur qui ne ſe puiſſe pourrir, il faut qu'il y ait autant d'eſpeces de fiebures putrides qu'il y a d'humeurs. Par cy deuant nous auons arreſté, qu'il y auoit quatre humeurs, le *Sang*, la *bile*, la *Pituite* & la *Melancholie*, par conſequent il y aura quatre differences de fiebures putrides, la *Sanguine* que nous appellons Synoque putride, D la *bilieuſe*, la *pituiteuſe* & la *melancholique*, leſquelles trois dernieres ſont ou *continuës*, ou *intermittentes*, ſelon que les humeurs qui les font ſe pourriſſent dans les veines ou hors des veines.

Fiebure intermittẽte, & pourquoy elle ſe fait.

Apyrexie.

La cauſe des redoublemens des fiebures.

Diuiſiõ des fiebures par les humeurs.

Des cauſes & ſignes des Fiebures putrides.

CHAPITRE XIII.

La cauſe materielle des fiebures putrides.

La cauſe efficiente.

Qu'eſt-ce que putrefaction.

Quels corps ſubiects à pourriture.

Le pere & la mere de la pourriture.

Cauſes de la pourriture.

Conſtipation.

Obſtructiõ.

APres auoir donné la definition & diuiſion des Fiebures putrides, il faut venir à leurs *cauſes & ſignes*, expliquant la façon que les humeurs ſe pourriſſent au corps. Et deſia nous auons enſeigné que la cauſe materielle des Fiebures putrides, eſt la pourriture de l'vne des humeurs deſquels noſtre corps eſt compoſé, ou de pluſieurs d'iceux, ou de tous enſemble. La cauſe *efficiente* eſt l'vne des cinq cy deuant expliquees, mais principalement celle que nous auons appellée, *Putrefaction*, qui n'eſt autre *qu'vne corruption qui arriue aux corps mixtes, compoſez des quatres elemens par le moyen de la chaleur, laquelle au lieu de regir les humeurs ſe laiſſe maiſtriſer par iceux, à faute d'vne ſuffiſante euentilation & euaporation.* Ainſi voyons nous iournellemẽt les chairs gardees pour l'vtilité du meſnage, ſe pourrir tãt en hyuer qu'en eſté, lors que l'air eſt chaud & humide, eſpais & non euentilé: ou bien lors qu'elles ſont enfermees en vn lieu remugle & eſtroict. De là vient que les hommes ſanguins pour l'abondance du ſang qui eſt chaud & humide, ſont plus ſubiets à pourriture que le reſte des hommes: ſi pour la moindre occaſion du monde, ils ſont pourueu du benefice de l'euentilation tant inſenſible, qui ſe faict par les pores du cuir; que ſenſible & manifeſte qui ſe faict par la contraction, & dilatation des arteres ſemees par tout le corps: & par l'inſpiration & expiratiõ inſtituee pour le cœur, principalement à celle fin d'attirer vn air frais & nouueau en nous, & chaſſer de nous celuy qui eſt fuligineux. C'eſt pourquoy nous pouuons à bon droict dire que la mere de pourriture, s'il faut ainſi parler eſt *l'humidité*, & le pere la *chaleur*, nõ pas toute ſorte de chaleur, mais celle qui eſt infectee des vapeurs fuligineuſes retenuës dans le corps par faute de leur euantilation De là nous apprenons que toutes choſes qui empeſchent la liberté de la tranſpiration, peuuent exciter en nous la pourriture, & par conſequent engendrer les fiebures putrides. Or ces cauſes ſont où internes ou externes. *Externes*, comme denſité & conſtriction du cuir cauſee par l'application de choſes adſtringentes, refroidiſſantes, deſeichantes & emplaſtiques; laquelle cauſe proprement & en vn mot eſt appellee *Conſtipation*. Les *internes*, ſont pluſieurs, premierement la *plethore*, c'eſt à dire, plenitude & exceſſiue abondance d'humeurs, tant à l'eſgard des vaiſſeaux qui eſt nommee *plenitudo ad vaſa*, que pour le regard des forces laquelle eſt appellee *plenitudo ad vires*. En ſecond lieu la *lenteur, craſſitie, viſcoſité & glutinoſité*, des humeurs, leſquelles ou occupent & empeſchent toute la capacité des vaiſſeaux, ou bouchent & eſtoupent les orifices d'iceux, en ſorte que l'entree de l'air qui nous enuironne eſt defenduë, & l'iſſuë des vapeurs fuligineuſes empeſchee, d'où ſ'enſuit que la tranſpiration n'eſtant pas libre, mais fort contrainte, ameine la pourriture dans les humeurs, & ceſte cauſe en vn mot eſt nommée *obſtruction*.

Signes de la fiebure putride.

Poux inegal en la fiebure putride & pourquoy.

Apres auoir ainſi ſuccinctemẽt expliqué les cauſes principales des fiebures putrides, il faut venir à leurs *ſignes*. Entre leſquels premierement nous mettrons ceſtuy-cy; c'eſt que ces fiebures ſont diſtinguees des Ephemeres, en ce quelles ne ſuruiennent point ſubitement d'vne cauſe externe & euidente comme font les Ephemeres, mais viennent peu à peu, ayant pour auant-coureur vne inegalité & laſſitudine ſpontanee (c'eſt à dire qui nous tient ſans auoir trauaillé) vne pareſſe & peſanteur de tout le corps, vn ſommeil turbulent, & ſouuent vne inquietude du corps & de l'eſprit qui empeſche le dormir, vne diſtention & bouſement des hypochondres, vne reſpiration penible, repletion, tenſion & tumeur des veines, douleur peſante de la teſte & des temples accompagnee quelquefois d'vne forte pulſation, degouſt, alteration, nauſee, vomiſſement. Mais quand la fiebure eſt tout à faict formee, elle ſe recognoiſt à ce quelle donne vne chaleur bien plus acre, piquante & mordante que l'Ephemere où la Synoque ſimple, principalement en l'augmentation & eſtat de ſes accez: Elle eſt accompagnee d'inegalité de poux & de reſpiration, car la contraction de l'artere qui fait le poux ſe ſent bien plus legere que la dilation. Car

A comme ainſi ſoit que pluſieurs fumees & vapeurs, s'excitent & s'eſleuent de l'humeur enflammé par putrefaction ou chaleur pourriſſante, Nature par la contraction du poux deprimãt l'artere, ſe haſte à les chaſſer dehors n'eſtant au reſte ſi preſſee d'attirer l'air froid par la dilatation. Ie dis la meſme de la reſpiration, dont l'expiration eſt bien plus courte que l'inſpiration, à cauſe de la neceſſité qu'à le cœur & le poulmon, de mettre hors l'air fuligineux, acre & piquant qui eſt à l'entour d'eux. L'vrine n'eſt pas ſẽblable à celle des ſains, mais ou bien elle eſt crüe, ou elle eſt trouble, ou bien acre ou accompagnee des ſignes de pourriture d'humeurs, ou d'vne odeur puante & fetide. Ces fiebures-cy ſont touſiours pires que les Ephemeres & les Synoques ſimples, il eſt vray qu'entre icelles celles qui ſont *intermittentes*, ne ſont pas ſi mauuaiſes que les *continues*, leſquelles ne ſont iamais exemptes de peril, eſtant preſque touſiours accompagnees de tres-ſiniſtres & mauuais accidens, leſquels plus ils ſont faſcheux, plus ils demonſtrent que la fiebure eſt perilleuſe. Elles ſont pareillement bien plus dangereuſes és corps cacochymes qu'aux autres, comme auſſi à ceux qui ſe nourriſſent de mauuaiſes viandes & mal ſaines, & qui vſent de B quelque grand deſreglement en leur façon de viure. En fin ceux qui ont les entrailles mal faictes & mal habituees, ou qui ont quelque partie noble intereſſee & vicieuſe, c'eſt à dire mal conſtituee & diſpoſee, ſont bien en plus grand danger lors qu'ils tombent en ceſte fiebure, que ne ſont ceux qui ont les viſceres bien ſains, forts, robuſtes, & doüez d'vn bon temperament. Il y a finalement des ſignes pour cognoiſtre les fiebures putrides les vnes d'auec les autres, par exemple ſi l'on obſerue vne chaleur ardante, & vne ſoif inſupportable, non ſeulement on colligera que c'eſt vne fiebure *putride*, mais que c'eſt celle que nous appellons fiebure *chaude*, de meſme ſi elle ne prend que de deux iours l'vn, ou de trois l'vn, on s'aſſeure que la premiere eſt faicte de *bile*, & l'autre de *melancholie*, & ainſi des autres deſquelles nous parlerons en leur lieu.

Reſpiration inegalle.

Vrines.

Prognoſtic.

Comme les fiebures putrides ſe cognoiſſent les vnes d'auec les autres.

C

De la cure des Fiebures putrides en general.

CHAPITRE XIV.

COMME ainſi ſoit qu'il y a beaucoup de cauſes cõcurrãtes en la fiebure putride, auſſi y a-il en ſa cure beaucoup d'indicatiõs à prẽdre, veu que chaſque cauſe doit eſtre oſtee par la deuë adminiſtratiõ de ſon cõtraire. C'eſt pourquoy nous diſons qu'en general, il n'eſt pas ſeulement beſoin d'alteration par les choſes rafraiſchiſſantes, afin de corriger l'intemperie chaude de tout le corps comme aux Ephemeres: mais qu'il faut en outre vſer de coction & euacuation de l'humeur pourry, qui eſt la matiere de la fiebure. En vn mot quelquefois il eſt beſoin de tirer du ſang, vne autre fois de purger les humeurs vitieuſes & peccantes, tantoſt il faut eſuentiler la matiere qui ſe pourriſt & qui fait les obſtructions, auſſi faut il par fois rafraiſchir, deſeicher, inciſer, deterger, fortifier. Mais comme toutes ces choſes ne peuuent eſtre D faictes toutes à la fois, il faut ſuiure le conſeil que Galien donne à l'onzieſme de la Methode chap. 16. qui eſt qu'en la reſolution & analiſe des cauſes, ce qui eſt le dernier trouué doit eſtre mis le premier en execution lors qu'il eſt queſtion de la cure des maladies. C'eſt donc ce qu'il faut faire en la cure des fiebures putrides, il faut commencer à oſter la cauſe qui a eſté trouuee la derniere en ordre de la generation d'icelles, par exemple, il faut euacuer la matiere qui faict l'obſtruction. Car ſi la fiebure ne peut eſtre oſtee tandis que la pourriture demeure, qui eſt ſa vraye & propre cauſe, & ſi la pourriture ne peut ceſſer, tãdis que l'eſuentilation eſt empeſchee, & ſi l'eſuentilatiõ ne peut eſtre libre tandis que l'obſtruction perſeuere, il faut conclure qu'auant toutes choſes, il faut oſter les cauſes qui empeſchent la tranſpiration, qui eſt l'obſtruction ou conſtipation. Or l'obſtruction eſtant en partie faicte, en partie ſe faiſant tous les iours, ce ſeroit trauailler en vain qui voudroit oſter l'obſtruction qui eſt deſia faicte, deuant que d'empeſcher celle qui ſe doit faire tous les iours. Car encore bien que l'on taſche de vuider les humeurs qui font l'obſtruction, meſme quand on oſteroit tout à faict l'obſtruction ; ce n'eſt toutefois rien d'aduancé,

Indications pour la cure des fiebures putrides.

Ce qui eſt le dernier en inuentiõ eſt le premier en execution.

Faut non ſeulement oſter l'obſtruction, mais auſſi qu'elle ne ſe face de nouueau.

puis que l'on n'empeſche pas que les humeurs n'affluent derechef pour continuer l'obſtruction. C'eſt pourquoy il faut s'arreſter à ceſte maxime, que pour commencer la gueriſon des fiebures putrides, il faut deuant toutes choſes oſter l'humeur ſuperfluë qui eſt propre à faire l'obſtruction, car ce faiſant on empeſche qu'il ne ſe face aucune obſtruction dans le corps. Voicy donc ſix ou ſept chefs qu'il faut obſeruer en la cure des fiebures putrides. Le *premier*, eſt qu'il faut oſter les cauſes euidentes & manifeſtes, s'il s'en trouue quelque vne qui puiſſe augmenter le mal En *ſecond* lieu, il faut preſcrire vn regime de viure propre & conuenable ſuffiſant d'entretenir les forces & ne fomenter pas le mal. *Tiercement*, il faut retrancher la cauſe antecedente en euacuant les humeurs ſuperfluës, & vitieuſes par les voyes conuenables; ſçauoir par la ſaignee, ou par la purgation, ou par les deux enſemble. *Quatrieſmement*, il faut deſgager les obſtructions s'il y en a, & procurer par toutes ſortes de remedes propres & conuenables, la tranſpiration & l'eſuentilation des humeurs. En *cinquieſme* lieu, il faut corriger les indiſpoſitions du corps & des parties nobles qui engendrent tous les iours de nouuelles humeurs vitieuſes, ou qui corrompent les bonnes. En *ſixieſme* lieu, ſi la matiere d'elle meſme ne chaſſe les mauuaiſes humeurs, il faut les euacuer, où bien ſi faire ſe peut les corriger & les ramener à quelque meilleure trempe. *En fin*, il faut corriger l'intemperie du corps & des humeurs, oſter la pourriture, reſtablir les parties en leur premier eſtat, & rendre à celles qui ſont debilitees & affoiblies leur premiere force & vigueur. Mais il faut icy obſeruer deuant que venir à l'euacuation des humeurs vitieuſes qu'il faut preparer tant le corps que les humeurs. La *preparation des humeurs* ſe faict en attenuant & ſubtiliant ceux qui ſont eſpaix, detergeant ceux qui ſont lents, & inciſant ceux qui ſont viſcides & gluans. Ie ne mets point icy en controuerſe, s'il faut eſpaiſſir ceux qui ſont trop liquides & tenus, i'en laiſſe la deciſion à ceux qui en ont fait des liures entiers. La *preperation du corps*, ſe fait en oſtant & ouurant les obſtructions & rendant tous les conduits du corps tant manifeſtes qu'inſenſibles, tant internes qu'externes, ouuerts, libres, & tranſpirables. C'eſt pourquoy en vain en vne fiebure cauſee d'obſtruction interne, ordonne-t'on choſes qui eſmeuuent les ſueurs & les vrines. Car par ce moyen on euacue l'humeur crud de la cauité des veines & entrailles en l'habitude & ſuperficie du corps, auquel lieu par defaut de chaleur ſuffiſante, il ne ſe peut iamais cuire qu'à tres-grande peine & en fort long temps; là où ſi on l'euſt laiſſé à l'entour des entrailles, il eut peu ſe cuire aiſement, facilement & en peu de temps à cauſe de la chaleur puiſſante qui reſide en ces lieux-là: Qui eſt l'occaſion pour laquelle Galien au liure quatrieſme de la conſeruation de la ſanté, & au liure premier à Glaucon, defend fort ſagement de tirer du ſang à ceux qui ont des cruditez au ventricule & veines de la premiere region du corps, d'autant que par telle euacuation, le ſang qui ſouuent eſt bon & loüable, tant en quãtité qu'en qualité des grandes veines, eſt euacué & tiré, & celuy qui eſt crud, corrompu & pourry, eſt attiré du ventricule dans les grandes veines & vers les parties nobles. Que ſi la fiebure putride eſtoit cauſee non d'obſtruction interne, mais de la conſtipation du cuir, pour lors les medicamens qui purgent ſont inutiles, d'autant qu'ils attirent l'humeur peccante de la ſuperficie au dedans & centre du corps, en ce cas-là il faut donc ſe ſeruir des ſudorifiques & diuretiques. Toutesfois il faut noter que ſi l'euacuation que nous taſchons faire par digerés & ſudorifiques n'eſt ſuffiſante pour euacuer toute l'humeur, qu'en tel cas il ſera vtile d'vſer de medicamens purgatifs & diuretiques: comme au contraire lors que la crudité des humeurs qui ſont en la premiere region du corps, ſera cuite, digeree & mitifiee, il ſera tres-neceſſaire non ſeulement de purger par en bas, auecques potions & clyſteres, mais auſſi de prouoquer les ſueurs & les vrines.

Sept choſes à obſeruer en la cure des fiebures putrides.

La premiere.

La ſeconde.

La troiſieſme.

La quatriéme.

La cinquieſme.

La ſixieſme.

La ſeptieſme.

La preparation des humeurs.

La preparation du corps.

Contre l'vſage des ſudorifiques, & diuretiques.

Quand eſt-ce qu'il eſt nuiſible de ſaigner.

Purgatifs quand inutiles.

L'vtilité de la ſaignee.

Quiconque voudroit icy ſpecifier par le menu, tous les remedes qui ſont neceſſaires, & vtiles aux fiebures putrides, auroit beſoin de faire vn diſcours plus lõg que celuy que nous auons entrepris pour toutes les fiebures, d'autant qu'il ny a ſorte de medicament qui ne puiſſe y eſtre approprié à cauſe de la grande diuerſité d'indications que nous auons dit deuoir eſtre priſes en la cure de ces fiebures. Il eut eſté auſſi bien à propos de mettre icy en queſtion ſi la ſaignee eſt neceſſaire à toutes les fiebures pourries; Car comme il eſt tres-certain qu'elle conuient à celles qui ſe font du ſang pourry, & auſſi à celles qui ſe font des autres humeurs, & qui ſont

continuees:

A continuees: De meſme peut-on douter ſi elle eſt vtile aux fiebures intermittentes, qui ont leur ſiege non dans le ſang ny dans les grands vaiſſeaux, mais dans les autres humeurs non alimenteuſes, & dans les petites veines eſparſes par la premiere region. Mais ie remets ceſte difficulté lors que nous parlerons de la cure des fiebures intermittentes en particulier.

De la fiebure Synoque putride.

CHAPITRE XV.

B CY deſſus nous auons rapporté la differẽce qu'il y auoit entre la ſynoque *ſimple*, & la ſynoque *putride*, & auons dit que celle-cy eſtoit *vne fiebure continuë excitee de la pourriture du ſang qui eſt contenu dans les grands vaiſſeaux ſituez entre les aiſnes & les aiſſelles.* Or ce ſang, qui ſe pourriſt eſt moderé, temperé & compoſé d'vne eſgale permiſtion, & meſlange des quatre humeurs; ce que ie dis afin qu'on la recognoiſſe des autres fiebures continuës, leſquelles ont cela de propre que ſi le ſang n'eſt moderé, & eſgalement meſlé des autres humeurs ont des ſenſibles redoublemens, & exacerbations ou tous les iours, ou de deux l'vn, ou de trois l'vn, ſelon qu'il y a en la maſſe du ſang, vne humeur qui excede & ſurabonde, ainſi que nous dirons cy apres. Mais lors que le ſang eſt proportionné d'vne eſgale partie des autres humeurs, pour lors ceſte fiebure n'a aucuns redoublemens ſenſibles; ſi ce n'eſt lors que les vapeurs putrides qui s'eſleuent de ce ſang, s'eſuaporent plus ou moins, ce qui fait & produit trois degrez de fiebure qui ſont comme autant de differences d'icelle, ſçauoir l'*homotone* ou *acmaſtique*, l'*epacmaſtique* & la *paracmaſtique*, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus au chapitre de la ſynoque ſimple. Quelques autheurs ont voulu nier, C qu'il y ait aucune fiebure ſynoque putride, d'autant (diſent ils) que le ſang ne ſe peut enflammer & pourrir, qu'il ne ſe tourne incontinent, & degenere ou en bile ou en atrebile; ce qui fait indubitablement changer l'eſpece de la fiebure. Mais pour toute reſponce ie les renuoye à Galien au huictieſme de la Methode chap. 3. au ſecond des differences des fiebures chap. 2. & 11. & au troiſieſme des Criſes cha. 4. auſquels lieux ils pourront voir que Galien admet ceſte fiebure pour deux ou trois raiſons qui n'ont point de repartie.

Definition de la ſynoque putride.

Comme elle differe des autres continuës.

Ceſte fiebure n'a aucuns ſenſibles redoublemens.

Trois ſortes de fiebure ſynoque.

Quelques vns ont douté de ceſte fiebure.

Les *cauſes* de ceſte fiebure ont eſté expliquees, cy-deſſus au chapitre treize, là où nous auons dit que c'eſtoit ou la *Conſtipation* ou l'*obſtruction*, leſquelles eſtoient cauſe que la pourriture ſe mettoit dans le ſang, principallement en celuy qui eſt moins pur & net. On pourroit icy s'enquerir s'il eſt poſſible de ſubſiſter auec la pourriture du ſang qui nous ſert de nourriture, & comment il ſe peut faire qu'eſtant vne fois pourry, il puiſſe ſe corriger & reuenir en grace & en faueur auec la nature. A cecy ie reſpons que iamais tout le ſang D ne ſe pourrit ſi ce n'eſt par vne extréme où inſigne pourriture de laquelle il n'y a point d'appel pour eſtre icelle tout à fait ennemie de noſtre vie: Mais toutesfois & quand que la pourriture ſe met dans les veines elle pourrit à la verité tout le ſang, mais non pas toutes les parties du ſang. Car iceluy eſtant compoſé de trois autres humeurs, & en outre d'vne certaine ſeroſité: En premier lieu la partie plus prompte & plus preſte à ſe pourrir reçoit la pourriture, & puis en ſuite les autres parties les vnes apres les autres, ſelon qu'elles ont plus ou moins de diſpoſition: Et ainſi la pourriture s'introduit au ſang & y demeure iuſques à ce que toutes les parties du ſang plus diſpoſees à pourrir ayent eſté conſommees & diſſipees, & la fiebure entierement eſteinte: Cependant la partie du ſang la meilleure, & qui pour n'auoir pas eu de diſpoſition à la pourriture ne s'eſt point infectee auec les autres, demeure & perſeuere en ſon entier pour la conſeruation & entretien de la vie. C'eſt pourquoy nous reſpondrons aux difficultez propoſees, que toutes les parties du ſang

Cauſes de la ſynoque putride.

Sçauoir ſi le ſang ſe pourrit entierement.

Voy Fernel au liu. 4. de la Patho. ch. 6

Le ſang de quoy compoſé.

Comme le ſang pourry ſe remet.

A

ne ſe pourriſſant pas; il en reſte quelque vne ſaine & entiere, qui ſert de nourriture à noſtre corps.

Signes de ceſte fiebure.
La chaleur.
Le poux.
Les vrines.
Prognoſtic.
Cours de ventre dangereux.
La duree de ceſte fiebure.

Pour les *ſignes* de ceſte fiebure, ce ſont les meſmes qui ſe trouuent en la ſynoque ſimple, mais en vn degré plus eminent & excellent. La *chaleur* eſt plus acre, le *poux* plus grands, vehement, viſte, & frequent qu'en la ſimple ſynoque, outre qu'il eſt inegal & deſreglé à cauſe comme nous auons dit au chapitre treize, que ſa contraction eſt plus legere que ſa dilatation. Les *vrines* en ceſte fiebure ſont rouges, eſpaiſſes, troubles, ſans ſediment, & puantes. Bref tous les accidens & ſymptomes ſont plus violens qu'en la ſimple ſynoque. Auſſi eſt elle bien plus perilleuſe, ſur tout lors que des le commencement il ſuruient vn cours de ventre, car il abbat tellement les forces que la nature ne ſe peut rendre la maiſtreſſe du mal. Il eſt vray que ſi ce cours de ventre venoit à cauſe d'vn grand amas d'humeurs, il pourroit accourcir la fiebure, pourueu qu'il ne fuſt de longue duree, mais s'il vient de la malignité des humeurs, pour l'ordinaire il apporte la mort. Au reſte ceſte fiebure quelquefois ſe termine au quatrieſme iour, bien que rarement, le plus ſouuent c'eſt au ſeptieſme, & ce, ou par cours de ventre, ou par flux d'vrine, ou par ſueurs, ou par vomiſſemẽs, ou par flux de ſang: mais cela n'arriue point que dés le quatrieſme iour on

B

Criſe du ſixieſme iour ſuſpecte.
Macules rouges & purpurees.
Rougeolles & verolles.

n'ait apperceu des ſignes de coctiõ dãs les ſelles & dãs les vrines. Que ſi apres auoir veu les ſignes de coction au quatrieſme iour, il ſuruenoit quelque criſe au ſixieſme, il faut la tenir pour ſuſpecte & pour imparfaicte; qui ameine apres elle, ou la recidiue ou la mort. Nous voyons quelquefois que ceſte fiebure ſe termine par vne quantité de macules & de taches rouges qui apparoiſſent par tout le corps, & ſont cauſe que l'on l'appelle pour lors, *pemphygodes, purpuree*, ou fiebure de *pourpre*, qui eſt ordinairement fort perilleuſe, & qui ne ſe termine gueres que dans la ſeconde ou troiſieſme ſepmaine. Aux enfans ceſte fiebure eſt ſouuent accompagnee de *rougeolles*, & *verolles*.

De la cure de la Synoque putride.

C

CHAPITRE XVI.

Indicatiõs pour guerir ceſte fiebure.
Conſtipatiõ comme elle eſt oſtee.
Comment on deſgage l'obſtruction.
Le regime de viure.
Le boire.
Le vin ſuſpect.

NOus auons dit vne partie de ce qu'il faut faire pour la cure de ceſte fiebure en celle de la ſynoque ſimple & au ch. 14. Qui eſt que la principalle intention conſiſte à oſter la cauſe & à moderer l'excez de la chaleur. *Premierement* donc à cauſe que c'eſt le ſang qui peche icy, il faut l'euacuer & le diminuer, & en ſuite combatre les cauſes par leurs contraires: par exemple la *conſtipation* des pores du cuir, doit eſtre deſgagee par les medicamens qui ouurent, qui desbouchent, & qui rarefient. Semblablement on doit oſter *l'obſtruction*, ſçauoir celle qui ſe fait de l'abondance des humeurs par leur euacuation, & celle qui ſe fait par la craſſitie d'iceux par les remedes qui attenuent. En ſomme le *viure* doit eſtre tout à faict refrigerant & humectant, au reſte fort tenu, & qui pour la plus part conſiſte en boüillons de poullets

D

& de chair de veau que meſme nous altererons auec herbes d'oſeille, de l'aictuë & de pourpied: Car la chaleur naturelle eſtant affoiblie, & par la violence de la fiebure & par les remedes qu'il conuient faire ne pourroit cuire beaucoup de viandes. La *boiſſon* ſera d'eaue d'orge, de ſirop violat trempé de beaucoup d'eaue, de iulep alexandrin ſi principalement il ſuruient quelque grand flux de ventre, comme il aduient ſouuent en ceſte fiebure, fuyant tant que faire ſe pourra, le vin que ie ne conſeille meſme pas de boire au declin de la fiebure de peur de rechauffer le foye & le ſang qui n'eſt pas encore bien remis de la premiere chaleur. Quelques vns trouuent bon d'en donner ſur le declin, afin d'eſmouuoir les ſueurs, mais ie le trouue vn peu dangereux à cauſe qu'en ces violentes fiebures continuës, on n'eſt pas ſans ſoubçon d'inflammation aux parties nobles. Ie trouue meilleur auec Galien de donner l'eaue froide librement & liberalement, mais auec les cautions cy-deuant obſeruees.

A Mais la curation principale de ceſte fiebure,ſelon l'opinion de Galien en l'onzieſme de la Methode,conſiſte en la Phlebotomie,car le ſang eſtant tiré la plenitude eſt oſtee,d'où il s'enſuit que l'obſtruction eſt deſgagee, & par conſequent la pourriture. Or comme ainſi ſoit qu'en ceſte fiebure,il n'y a pas ſeulement vice de la matiere par la pourriture du ſang,mais auſſi excez en la tẽperature par la vehemẽce de la chaleur: de là viẽt que la phlebotomie ne remedie pas ſeulemẽt à la pourriture, comme nous auons dit,mais auſſi à l'intemperie chaude. Car le ſang (auquel conſiſte toute noſtre chaleur) eſtant euacué faict exhaler auec luy les excremens acres & fuligineux,qui pour eſtre ſupprimez & retenus au corps,augmentoient fort l'ardeur de la fiebure. En outre en la place du ſang euacué,les veines attirẽt beaucoup d'air froid pour euiter le vuide que la nature abhorre: d'où vient le rafraiſchiſſemẽt de toute l'habitude du corps; meſme à pluſieurs par le moyen de la phlebotomie il ſuruient vn benefice de ventre, ou bien les ſueurs ſortent en abondãce,choſes fort ſouhaitables en ceſte eſpece de fiebure. Ce qui a eſmeu Galiẽ à dire qu'il falloit icy ſaigner iuſques à lipothymie,ce que nous n'auons pas toutesfois approuué cy-deſſus loüant d'auantage l'opinion de ceux, qui aduenant le cas que le malade eut beſoin de grande euacuation de ſang,departent par *epaphæreſe*,icelle vacuation oſtant du ſang par interualles,tant de fois que les forces du malade le peuuent ſouffrir aiſement,& que la grandeur du mal le deſire. Il eſt à la verité impoſſible de dire la quantité du ſang qu'il faut tirer,& le nombre de fois qu'il faut ſaigner; il faut toutesfois bien s'empeſcher de ſuiure l'opinion de ceux qui apres auoir ſaigné deux ou trois fois,& quatre ou cinq tout au plus, laiſſent pluſtoſt mourrir le malade que de le ſaigner dauantage. Il faut touſiours s'arreſter à ces deux maximes qui ſont d'auoir eſgard à la grandeur & violence du mal, & aux forces du malade. Tant que les forces le permettent,il faut ſaigner ſi la violence du mal vous y conuie, ne regardant point ſi c'eſt de iour ou de nuict, ſi c'eſt le matin ou le ſoir,ſi c'eſt l'hyuer ou l'eſté, ſi c'eſt en plaine ou nouuelle lune, en quelque conionction que ſe puiſſent trouuer les aſtres,n'eſpargnant meſme pas ny les enfans ny les vieillards,ny les femmes groſſes,ny les femmes accouchees: Bref n'ayant aucune exceptiõ,ny des lieux ny du temps ny des perſonnes. C'eſt pourquoy ceſte reigle doit eſtre obſeruee ailleurs comme à Paris,en Italie,Eſpagne,Allemagne, Pologne, Angleterre comme en France,en l'Affrique & Amerique,comme en l'Europe. Eſtant toutefois de la prudence du Medecin de moderer l'euacuation du ſang ſelon les circonſtances leſquelles ne peuuent pas empeſcher tout à fait les remedes indiqués par le mal, mais les moderer ſeulement & les modifier. Ne plus ne moins que pour la vie, il eſt neceſſaire de prendre de la nourriture, eſtant toutesfois de beſoin de la changer augmenter,diminuer,aduancer, retarder ſelon les circonſtances de l'aage,du ſexe, du temperament,du lieu,du temps & de la ſaiſon. Ie me ſuis icy voulu eſtendre ſur la ſaignee pour deſraciner l'opinion de ceux qui la blaſment, & pour encourager ceux qui ſont trop craintifs à la faire. Cecy en outre ſeruira non ſeulement pour la cure de la fiebure ſynoque putride, mais auſſi pour la cure des autres fiebures,& de toutes les maladies qui ont beſoin de la phlebotomie.

La ſaignee & ſes vtilitez en ceſte fiebure.

B

S'il faut ſaigner iuſques à l'ipothymie.

Combien de fois il faut ſaigner.

Nota

Belles obſeruations pour la ſaignee.

Nota

C

La ſaignee vtile en tout pays.

Belle ſimilitude.

D Auant que faire la ſaignee,ou apres la premiere ſaignee faicte , ſi le ventre eſt dur & pareſſeux, il faudroit le laſcher auec vn clyſtere remolliẽt,& rafraiſchiſſant de peur que les veines eſpuiſees & vuidees par la phlebotomie n'attirent à elles l'impureté des humeurs qui croupiſſent dans les inteſtins. Mais il faut que le clyſtere ſoit moderement rafraiſchiſſant,car ceux qui rafraiſchiſſent trop , adſtreignent & ſerrent pluſtoſt le ventre que de le laſcher. En la premiere impreſſion de ce diſcours,ie conſeillois apres la premiere ſaignee de donner vn leger medicament,comme de bol de caſſe,ou de catholicon pour faire minoration de la matiere. Mais i'en ay veu de ſi mauuais effects & des redoublemens de fiebure ſi furieux, & autre accidens ſi eſtranges,que i'ay eſté contrainct de changer d'aduis & remettre la purgation apres le ſeptieſme iour. C'eſt pourquoy à mon exemple, ie conuie ceux qui ont la meſme practique que i'auois d'eſtre plus circonſpects à donner les purgatifs & peſer deux ou trois fois auparauant que de les bailler,ſi la violence de la chaleur,& la grandeur de la pourriture contenuë dedans le ſang,le peuuent permet-

Clyſtere. Caution ſur les clyſteres.

L'autheur a eu ſes ſecondes penſees meilleures ſelon le prouerbe.

Nota

Obſeruatiõ pour les purgatifs, afin de ne les bailler ſi legerement.

Iulleps, apozemes, ſyrops.

Le temps qu'il conuient purger.

cre. Il faut à la verité minorer la matiere & nettoyer la premiere region du corps, A mais cela ſe peut faire bien plus commodément & ſeurement par les clyſteres qui ne troublent point la nature, que par les purgatifs qui remuent, troublent, esbranſlent, & agitent toutes les humeurs, & ne vuident rien de ce qui fait le mal, d'autant qu'au commencement des maladies, il n'y a encore rien de cuit ny de preparé. Attendant donc le huictieſme iour à purger le corps, on ſe ſeruira ce pendant de clyſteres, tant pour rafraiſchir que pour nettoyer les impuretez des inteſtins: & fera-on vſer aux malades de iulleps, apozemes, & ſyrops, qui non ſeulement ayent la force de rafraiſchir, mais auſſi d'empeſcher la pourriture tels que ſont les ſyrops de limons, de berberis, l'aceteux, de acetoſitate citri, de granade, oxymel, oxyſarchara ſimples, auſquels il faudra meſler les eaux ou les decoctions des herbes de pareille vertu. Ayant ainſi preparé les humeurs & adoucy la chaleur de la fiebure vers le huictieſme iour on pourra purger le corps auec infuſiõ de caſſe de tamamins, de ſené de leuant, & le ſyrop de chichoree composé auec rheubarbe, ou auec tels autres purgatifs que le Medecin iugera eſtre propres tant au naturel du malade, & à B la condition de l'humeur qui domine plus en ſon corps, que à la partie du corps qui eſt plus chargée d'humeurs.

Des fiebures intermittentes, de leurs eſpeces, & comment elles ſont diſtinguees des continuës.

CHAPITRE XVII.

La diuiſion des fiebures bilieuſes.

Comme la fiebure intermittente ſe cognoiſt d'auec la continuë.

Comme ſe fait la fiebure continuë.

La generation de la fiebure diaire & ſymptomatique.

La façon que ſe fait la fiebure intermittente.

APRES auoir parlé de la fiebure putride qui ſe faict du *ſang*, il faut paſſer à celle qui s'engendre de la *bile iaune*, laquelle nous auons dit eſtre *intermittente* ou *continuë*. Nous auons dit deſia ce que c'eſtoit que fiebure *continuë*, & comme elle differoit de *l'intermittente* : Il eſt neantmoins à propos deuant que de paſſer outre C d'expliquer encore cela plus amplement afin d'en informer le foible eſprit du ieune Chirurgien, & qu'il approuue par quels ſignes il cognoiſtra vne fiebure intermittente d'auec vne continuë. Il a donc eſté dict cy deuant que la matiere des fiebures continuees venant à ſe pourrir aux grands vaiſſeaux enuoye de ſoy continuellement au cœur, ou quelque portion de la ſubſtance pourrie, ou bien quelque vapeur, ce qui fait que le cœur eſtant ainſi continuellement combattu & eſchauffé enuoye par tout le corps vne chaleur immoderee & contre nature que nous appellons fiebure *continuë*. Que ſi ceſte matiere eſt enfermee en l'aine où en autre lieu plus eſloigné, alors pour la diſtance des lieux, pour l'anguſtie des vaiſſeaux, pour la petite quãtité de la matiere, elle ne peut enuoyer au cœur ny aucune ſubſtance putride, ny aucune exhalaiſon, mais la ſeule quantité de chaleur contre nature, par continuation des parties l'vne à l'autre comme nous enſeigne Galien au premier des fiebures, dont eſt excitee ſimplement ou la fiebure *diaire* ou la *ſymptomatique*. Mais lors que la matiere eſt reſerree dans les vei- D nes & conduits de la premiere region du corps, laquelle pour parler nettement eſt comme ſa ſentine & ſon eſgout, pour receuoir les excremens de la premiere & ſeconde coction ; & apres qu'elle y a demeuré & croupy fort long temps ſi elle vient à s'y pourrir, par ſon ebullition elle enuoye des vapeurs au cœur par les veines & arteres qui ſe communiquent les vnes aux autres par les rameaux de la veine porte, qui ſont inſerez en la voûte du foye, & par ceux de la veine caue qui ſortent de la partie gibbe d'iceluy. Ces rameaux icy ſe ioignant enſemble dans la ſubſtance du foye par leurs embouchcures ou anaſtomoſes font que les vapeurs putrides ſont facilement portees iuſques au cœur : meſme que les rameaux de la grande artere qui ſont enuoyez à l'eſtomach, aux inteſtins, à la ratte, & au meſentaire portent auſſi leſdictes vapeurs qui ſortent des humeurs pourries de la premiere region du corps iuſques au cœur

La reſolutiõ eſt double.

A où la fiebure eſt allumee, tant & ſi long-temps que la matiere qui ſe pourrit dure & s'entretient. Ladite fiebure ceſſe auſſi lors que ladite matiere ſe diſſipe & ſe reſoult, ſoit inſenſiblement par la chaleur de la fiebure, ou inſenſiblement par les vomiſſements, flux de ventre, flux d'vrine, ou ſueurs. Or d'autant que ladite matiere pour eſtre dans les conduits eſtroits & petits, ne peut pas eſtre amaſſee en grãde quãtité; de là viẽt que les accez de la fiebure, qui eſt excitee par cette matiere, ne peuuẽt pas eſtre longs ny de duree, & par ce moyen il arriue que cette fiebure a de l'*intermiſſion*, & diſparoiſt tout à faict iuſques à ce que pareille matiere ſoit r'engendree & ramaſſee de nouueau par l'indiſpoſition des parties, & qu'elle viẽne derechef à ſe pourrir; car pour lors l'accez auſſi de la fiebure retourne de nouueau, & dure iuſques à ce que ladite matiere ſoit diſſipee & reſoute: & ainſi par periodes la fiebure a des repriſes & des intermiſſions, qui ſont que pour ce ſubjet elle eſt nommee *fiebure intermittente*.

Les ſignes qui font cognoiſtre la cõtinuë d'auec l'intermittente.

Le premier.

Le ſecond.

Le troiſieſme.

Par ce diſcours nous apprenons que les fiebures continuës doiuent eſtre diſtin- B guees des intermittẽtes par deux ou trois ſignes. *Premierement*, en ce que depuis leur commencement iuſques à la fin & gueriſon entiere, elles tiennent conſtamment le malade ſans aucun relaſche: là où les intermittentes, apres auoir faict vn accez de douze ou de quinze heures, plus ou moins, donnent vne intermiſſion manifeſte de quelques heures ſans tenir aucunement le malade. *Secondement*, la continuë eſt diſtingue de l'intermittente par la diuerſe façon de ſurprendre le malade. Car la continuë ſurprend ſubitement le frebricitant, ſans enuoyer deuant ny friſſon, ny horreur, ny rigueur, ſinon peut eſtre qu'au premier commencement il peut y auoir quelque inegalité au corps. Mais l'intermittente vient peu à peu, & enuoye touſiours pour meſſagers & aduancoureurs, ou vn friſſon, ou vn tremblement, auec des pandiculations, baaillemens, reſtreciſſemens des parties, paſleur au viſage, liuidité ou terniſſeure aux ongles, & autres tels accidens. *Bref*, la continuë preſſe & tient ſon homme outre les vingt-quatre heures, & perſeuere iuſques à ce qu'elle ſe termine & quitte du tout le malade. Là où l'intermittente apres quelques heures, comme i'ay dit, finiſt ſon accez ou inſenſiblement, ou ſenſiblement & manifeſtement par vomiſſemens, ſueurs ou autres euacuations.

Eſpeces des fiebures cõtinuës & des intermittentes.

La cõtinuë eſt de quatre eſpeces.

La 1. eſt la ſynoque.

La 2. eſt tierce.

La 3. eſt quotidiane.

La 4. eſt quarte.

Difficulté reſoute.

C Auant que finir ce Chapitre, ie veux donner les eſpeces des fiebures continuës, & des intermittentes, & dire les marques par leſquelles on les peut diſtinguer les vnes d'auec les autres. Pour les cõtinuës nous en auõs de quatre eſpeces, la *ſynoque*, la *tierce* continuë, la *quotidiane* continuë, & la *quarte* continuë: la *ſynoque* ſe faict quand le ſang ſe pourriſt, comme nous auons demonſtré cy-deſſus. La *tierce* continuë ſe faict quand la maſſe du ſang qui ſe pourrit a en ſoy plus de bile que des autres humeurs. La *quotidiane* continuë s'engendre quand il y a en la maſſe du ſang plus de pituite, que des autres humeurs. La *quarte* continuë vient quand en la maſſe du ſang la melancholie ſurmonte. Mais, me direz-vous, ſi telles fiebures ſont continuës, pourquoy les nommez-vous tierce quotidiane, quarte à la mode des intermittentes? Elles ſont appellees continuës, parce que pour le voiſinage & commerce qu'à la matiere dont elles ſont excitees auec le cœur, elles continuent touſiours ſans aucune intermiſſion, iuſques à la fin & terminaïſon generale de toute la maladie. Mais elles ſont auſſi appellees l'vne tierce, l'autre quarte, l'autre quotidiane, pource qu'eſtãt excitees d'vn ſang ou plus bileux, ou plus melãcholique, ou plus D pituiteux, elles dõnent quelques redoublemẽs & exacerbations, & ſe mõſtrent plus violentes & ardentes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reſte quelque relaſche & remiſſion, mais non pas intermiſſion abſoluë, és iours & heures d'entre-d'eux. En quoy elles ſemblent retenir quelque choſe du mouuement des intermittentes, ſelon qu'en la matiere pourrie qui les faict, il y a plus de bile, melancholie ou pituite. Or afin que tu recognoiſſe ces quatre ſortes de fiebures continuës les vnes d'auec les autres, tu te reſouuiendras que la *ſynoque* ne ſurprend ſinon ceux qui ſont de bonne nature, & d'vn temperament bien reiglé & moderé, qui ont abondance de bon ſang, & qui ont vne bonne habitude de corps. Au reſte, elle tient touſiours eſgalement ſon homme, non ſeulement ſans intermiſſion, mais auſſi ſans remiſſion & exacerbation manifeſte. Les *tierces*, *quartes*, & *quotidianes* continuës, ſe cognoiſſent par les cauſes qui peuuent accumuler & engendrer bile, melancholie, ou pituite en la maſſe du ſang, ou bien

Les continuës, cõment elles ſe recognoiſſent les vnes d'auec les autres.

par les effects de telles humeurs, & par leurs exacerbations, qui ſont que les *tierces* continuës les ont de deux iours l'vn, les *quartes* de trois l'vn, & les *quotidianes* tous les iours.

Trois eſpeces de fiebures intermittentes. Comment elles ſont diſtinguees entr'elles.

Quant aux fiebures intermittentes, il y en a de trois eſpeces, la *tierce* qui ſe faict de la bile, la *quarte* qui vient de l'humeur melancholique ou atrabilaire, & la *quotidiane* de la pituite. Elles ſont diſtinguees entr'elles, en ce que la *tierce* ne prend que de deux iours l'vn, la *quarte* de trois l'vn, & la *quotidiane* tous les iours. Nous allons taſcher d'apporter les raiſons de ces intermiſſions periodiques au Chapitre ſuyuant.

Pourquoy les accez des Fiebures intermittentes retournent à certains iours, ſçauoir des Quotidianes tous les iours, des Tierces de trois en trois, des Quartes de quatre en quatre iours.

CHAPITRE XVIII.

La cauſe des accez & periodes eſt obſcure & cachee.

Proprieté occulte, refuge des pareſſeux & ignorãs.

I'ENTREPRENS en ce Chapitre l'explication d'vne queſtion non moins profitable que plaiſante; ce que ie fais d'autant plus volontiers que ie cognois la cauſe d'icelle n'eſtre moins obſcure, & controuerſee en l'eſprit des Medecins, que ſon effect eſt manifeſte & ſenſible és corps des pauures febricitans, qui en endurent les accez. Car à commencer par Galien le premier de tous, luy meſme a confeſſé plainement & appertement, qu'il ignoroit la cauſe de la certitude des accez des fiebures intermittentes. Ses paroles ſont couchees à ce propos au Chapitre 8. du troiſieſme liure des iours Critiques. *Quelle eſt la cauſe* (dit-il) *que des maladies aiguës les accez ſe font de trois en trois iours, & des longues de quatre en quatre, ou tous les iours, il n'eſt pas aiſé à trouuer, & n'eſt pas maintenant neceſſaire de le dire.* Quelques-vns qui ſont venus depuis Galien ont dit, que cela procedoit d'vne certaine qualité incognüe, & proprieté occulte qui eſt en chaſque humeur, & qui la faict mouuoir en tel & en tel iour, ny pluſtoſt, ny plus tard. Mais de recourir à vne proprieté occulte, c'eſt pluſtoſt fuyr le trauail d'vne curieuſe induſtrie, que de rechercher la verité du faict. Car qui eſt-ce qui ne pourra par ce moyen ſoudre toutes ſortes de queſtions les plus difficiles? mais pour cela nous ne ſerons pas eſclarcis, ny reſouls de ce que nous auons à tenir de telles propoſitions. C'eſt pourquoy pour paruenir à la reſolution de celle qui ſe preſente, prenans vn autre chemin; Nous dirons premierement que c'eſt qu'*accez*, & quelles cauſes font l'accez, pour de là tirer des principes propres pour l'intelligence & concluſion de ce que nous pretendons.

Definition d'accez.

Trois choſes ſont requiſes pour faire vn accez.

Accez donc n'eſt autre choſe ſinon vn effort de nature irritee pour ſe deffaire & depeſtrer de l'humeur qui luy eſt faſcheux & moleſte. Car l'humeur chaud & pourry, reclus en quelque lieu que ce ſoit hors des veines, tant qu'il eſt à recoy & de repos n'agite & ne trouble le corps aucunement: mais lors que quaſi comme forcené, il vient à ſ'eſmouuoir de là par impetuoſité de nature irritee, il l'eſbranle diuerſement. Car pour accommoder cecy aux fiebures intermittentes, poſons le cas, comme il peut aduenir, que le meſentere ſoit le foyer de la fiebure; l'humeur bilieux l'a enuoyé ou accumulé peu à peu, ſe pourrit au bout de quelque temps, tant à cauſe de l'obſtruction, que de l'impreſſion de la pourriture laiſſee en ce lieu par le premier & precedent accez: dont eſchauffé & comme fomenté par la chaleur putredineuſe ſe gonfle & enfle, de ſorte que ne pouuant plus tenir en ſon lieu & tas accouſtumé, il s'eſpend par les parties membraneuſes & ſenſibles du meſentere, dõnant vn effroy & horreur à tout le corps, pour le conſentemẽt & ſympathie qu'ont toutes les membranes les vnes auec les autres. De cette humeur ainſi enflammee en cette ſentine & foyer du meſentere, s'eſleue vne fumee chaude & caligineuſe, qui portee au cœur vient de là à ſe reſpandre par tout le corps, premierement auec vn ſentiment de froideur, puis de chaleur, faiſant en vn mot ce que nous appellons accez. Dõcques deuant qu'vn *accez* ſe face, trois choſes ſont requiſes, le *foyer* ou le

A lieu où s'amaſſe & ſe pourrit l'humeur: la *faculté* excretrice irritee par cette humeur: puis *l'humeur* proportionnee en quantité & qualité pour irriter la faculté excretrice du meſentere, ou de quelque autre partie hors des veines, qui ſera le ſiege & foyer de la fiebure intermittente. Il faut donc premier que l'humeur puiſſe irriter nature a en faire excretion par la violence d'vn accez, qu'icelle humeur excede en quãtité, autrement il ne la chargera point de ſon faix, & qu'il peche auſſi en qualité putredineuſe, autrement il ne l'eſguillonnera point, & ne fera rien en icelle dauantage qu'vne ſeule plethore & repletion: qui ſont les deux poincts en ſomme deſquels deſpendent les principes de la certitude de la repetition des accez, & qui liez & concurrens enſemble en vne meſme humeur, ſont cauſe que la *pituite* en la fiebure quotidiane repete ſon accez tous les iours, que la *bile* ou cholere ameine la tierce de trois en trois, & que l'humeur *melancholique* faict la quarte intermittente de quatre en quatre iours. Car pour commencer par le premier de tous les humeurs que nous auons, il n'y en a point qui ſoit en plus grande quantité apres le B ſang que la *pituite*, il n'y en a point auſſi qui prenne pourriture apres ledit ſang plus aiſément: d'autant qu'eſtant eſpeſſe & viſqueuſe, elle reçoit aiſément obſtruction par faute de libre tranſpiration: & en outre elle conuient par vne de ſes qualitez auec la pourriture, c'eſt à ſçauoir par l'humidité, qui eſt la mere de putrefaction. Parquoy faiſant ſon accez de la longueur de dix-huict heures, elle peut en l'eſpace de ſix heures qui reſtent du iour, ſ'accumuler & s'amaſſer en iuſte quantité dans la partie, qui ſera le ſiege & foyer de la fiebure quotidiane, & pourra pareillement receuoir promptement pourriture en icelle, afin que pour les raiſons cy-deſſus alleguees, elle irrite par ſa quantité & qualité ladite partie à faire excretion de cette humeur, comme inutile & ennuyeuſe, & qu'elle donne par ce moyen vn nouueau accez pour la iournee ſuiuante: Ce qui ſe continuera touſiours par vne reigle & ordre aſſeuré, tant que par l'effort & violence de pluſieurs accez s'entreſuiuans de iour en autre, toute la pituite qui eſtoit propre à conceuoir pourriture dedans le corps, ſoit euacuee & vuidee hors iceluy par les vrines, ſueurs, vomiſſemens, & autres euacuations qui accompagnent & terminent les accez: & en outre que l'intemperature C de la partie où eſtoit le foyer de l'inflammation, par le benefice de nature, ou des medicamens refrigeratifs, ſoit tellement corrigee & eſteinte, que la cauſe efficiente & materielle des accez ceſſante, la fiebure enſemble ceſſe de tout en tout. Pour pareille & ſemblable raiſon on conclud & infere pour la certitude de l'accez de la fiebure *tierce* de trois en trois iours. Car apres le ſang & la pituite, il y a plus d'humeur *cholerique & bilieuſe* en nous, que d'autre humeur que ce ſoit, tant pour remplir la capacité du cyſtis fellis, qui eſt la fiolle du fiel, que pour procurer les excretions iournalieres qui ſe font par en bas, lors que le fiel vient à regorger de ſa fiolle ou veſſie, dans *l'ecphyſis* ou *ieiunum inteſtinum*. Il n'y en a point auſſi apres le ſang & pituite, qui plus aiſément reçoiue l'impreſſion de la pourriture que l'humeur bilieuſe, tant pour ſa tenuité, eſtant ce principe & maxime receu en Medecine; Que toute ſubſtance tenuë eſt plus facilement & promptement alteree qu'vne denſe & eſpeſſe; qu'auſſi pource qu'elle eſt encline & diſpoſee à pourriture par vne de ſes qualitez, qui eſt la chaleur. C'eſt pourquoy faiſant ſon accez de la longueur de douze heures, il luy eſt requis plus de temps qu'à la pituite, pour s'amaſ- D ſer en iuſte quantité dans le foyer de la fiebure, & pour acquerir la qualité de pourriture competente pour donner les eſlancemens & aſſauts d'vn nouueau accez: Ce temps donc naturellement & par raiſon eſt d'vn iour & demy, c'eſt à dire trente-ſix heures, temps qui eſt plus long que celuy de la fiebure quotidiane, d'autant que l'humeur bilieuſe cede & en quantité, & en promptitude de receuoir pourriture à la pituite, & ſurpaſſe la melancholie. Car la *melancholie* n'eſtant preſque d'aucun vſage en noſtre corps, eſt en quantité beaucoup moindre que toutes les autres humeurs, & ſi dauantage elle reſiſte de toutes ſes deux qualitez, froideur & ſiccité à la pourriture; eſtant au reſte difficile à s'enflammer & alterer pour la denſité & terreſtreté de ſa ſubſtance. Voila pourquoy nature faiſant diſſipation de la matiere accumulee en ſon foyer, par l'impetuoſité de ſon accez, qui eſt de la lõgueur de douze ou dix-huict heures au plus, a beſoin de l'eſpace d'vn iour entier & vn quart, deuant qu'elle puiſſe ramaſſer en iuſte quantité ladite humeur, & qu'icelle puiſſe receuoir l'inflammation & pourriture, comme il eſt requis pour l'appareil d'vn ſecõd

La pituite faict les accez tous les iours: la bile de deux iours l'vn, la melancholie de trois l'vn.

Pourquoy la pituite fait l'accez tous les iours.

Pourquoy la bile fait l'accez de deux iours l'vn.

Pourquoy la melancholie faict l'accez de trois iours l'vn.

accez, lequel derechef ſ'eſtant expedié & liberé de l'humeur nuiſible & amaſſee, A retournera d'vn pas reglé à certain iour, tant que les cauſes, ſçauoir la quantité & la qualité de l humeur qui effectuent ceſte conſtance de retour, demeureront en leur entier & perfection. Mais ſi par vne maniere de viure déreglee vous les corrompez : comme ſi vous rempliſſez vn quartenaire de viandes melancholiques, telles que ſont les chairs des oyſeaux de riuiere, de cerf vieil, & de bœuf, & en outre de ſalines, eſpiceries & mouſtarde, l'accez anticipera & viendra deuant le iour nommé, d'autant que vous aurez augmẽté la quantité & aiguiſé la qualité de l'humeur, à ce qu'il ſ'eſmeut pluſtoſt qu'il ne deuoit faire naturellement ; qui eſt bien ſigne que la certitude de ces accez ne depend que de la varieté de la quantité & qualité des humeurs, puis qu'icelles eſtant changees l'effect pareillement ſe change anticipant ou retardant.

Raiſon du cours de la ſynoque putride.

Pour plus ample preuue de cecy, conſiderons ie vous prie le cours de la fiebure *ſynoque* putride; icelle dure continuant depuis le commencemẽt iuſques à la fin & iſſuë totale, ne faiſant qu'vn accez ſans interruption. B D'où vient cela ? de ce qu'elle eſt excitee d'vn ſang pourry, duquel la quantité eſtant plus grãde en nous, que celle de toutes les autres humeurs ; & en outre iceluy ſang eſtant plus prompt à receuoir pourriture, à raiſon qu'il eſt chaud & humide en ſes qualitez naturelles, que toutes les autres humeurs : de là vient que ce ſang fournit continuité de matiere deuëment qualifiee de pourriture, pour faire pareillement continuité de fiebure. C'eſt pourquoy telle qu'eſt la cauſe de la continuité de la fiebure ſynoque pourrie, telle eſt auſſi la cauſe de la certitude de la repetition des accez des fiebure intermittentes.

Des fiebures quintaines & ſeptaines.

Voire, mais dira quelqu'vn, l'on voit quelquefois des fiebures quintaines & ſeptaines, &c. Mais ne voit-on pas auſſi des monſtres & hommes à deux teſtes ? & pour cela la propoſition ne ſera pas fauſſe, qui dit que l'homme n'a naturellement qu'vne teſte. Ce ſont choſes rares, & eſquelles d'autant qu'elles ſe voyent raremẽt, il eſt aiſé au Medecin moins ruſé de ſ'y abuſer, eſtimant que ce ne ſoit qu'vne fiebure, ce qui eſt compliqué de trois tierces, quatre ephemeres, ou autre confuſion ou complication de pluſieurs fiebures.

Voila mon aduis touchant la certitudine des *accez* des fiebures intermittentes, deſquelles le Lecteur doüé de tant ſoit peu de iugement, pourra colliger les cauſes C de toutes les queſtions qui ſe peuuẽt former ſur l'accez des fiebures : comme d'où vient que les vns anticipent, les autres retardent : les vns ſont plus longs, les autres plus cours : les vns viennent auec friſſons, les autres auec horreur, autres auec rigueur, les autres viennent confuſément & ſans ordre. Car tous les effects ne dependent d'autres cauſes que de la diuerſité de la quantité & qualité en tenuité, craſſitie, viſcoſité, habilité & difficulté à receuoir pourriture de ces trois humeurs : & cecy ſuffiſe pour le general des fiebures intermittentes, le particulier eſtant reſerué és Chapitres ſuyuans.

Des Fiebures faictes de la bile, & premierement de la Tierce intermittente, vraye & legitime.

CHAPITRE XIX. D

Les fiebures bilieuſes ſont quatres.

SELON noſtre diuiſiõ cy-deſſus rapportee, apres les fiebures pourries qui ſe font du *ſang*, viennent celles qui s'engendrent de la *bile*, ou de la *cholere*, deſquelles nous auons dit que les vnes eſtoient *intermittentes*, & les autres *continuës*. Entre les *intermittentes* ſont la *vraye* tierce & la tierce *baſtarde* : Entre les *continuës* la *cauſonide* & la *tierce* continuë. Partant ſelon cet ordre, il faut parler en ce Chapitre de la tierce, qu'ils appellent *veram & exquiſitam*, non pas à cauſe qu'elle prend de trois iours l'vn ; car la *baſtarde* fait le meſme, mais à cauſe qu'elle eſt faicte de l'humeur bilieuſe, pure & ſimple, ſans mixtion ou meſlange d'aucune autre.

De la tierce vraye.

Definition de la tierce vraye.

Doncques la fiebure tierce vraye legitime, eſt celle *qui ſe faict de deux iours l'vn, à cauſe d'vn amas de bile qui ſe pourrit hors des grands vaiſſeaux*. En quoy nous remarquerons *premierement*, que cette fiebure eſt intermittente ; *ſecondement*, qu'elle vient de deux

A iours l'vn; *tiercement*, qu'elle ſe faict d'vne bile pourrie: & *finalement*, que la cauſe materielle de cette humeur eſt hors des grands vaiſſeaux. Or elle ſe faict intermittente pour trois raiſons, par le *ſynathriſme*, ainſi que parlent les Grecs, par la *pourriture*, & par le *mouuement* de la matiere. Le *ſynathriſme* eſt vn amas d'humeurs contre nature qui ſe faict en la partie, laquelle eſt le foyer de la pourriture: & cet amas ne vient qu'à cauſe que ladite partie ſe remplit, ou en *receuant* des autres parties ce qui leur eſt nuiſible par ſa debilité, ou en *attirant* à elle par quelque douleur ou chaleur eſtrangere qui luy ſuruient. Cet amas eſtant ainſi faict, il vient à ſe pourrir; eſtant pourry la nature vient à le mouuoir pour eſtre excitee & eſguillonnee à le chaſſer, ſoit par ſa *quantité*, ſoit par ſa *qualité*. De ſorte qu'vne de ſes conditions manquant iamais la fiebure ne ſe faict intermittente. Quand donc la bile ſ'amaſſe en quelque partie, qu'elle s'y pourrit, & que la nature vient à s'efforcer à l'expulſer hors delà, comme vne choſe nuiſible, la fiebure intermittente s'engendre, laquelle ne prend que de deux iours l'vn, à cauſe que comme nous auons dit cy-deſſus, il n'y
B a pas ſi grande quantité de bile en noſtre corps, que de ſang & de pituite. Laquelle raiſon doit ſuffire, ſi ce n'eſt qu'on vueille recourir aux proprietez occultes, & dire que le propre de la bile eſt de ſe mouuoir de deux iours l'vn, comme le propre de l'aymant eſt d'attirer le fer; & que de ce mouuement l'on n'en peut pas rendre raiſon, non plus que du flux & reflux de la mer, du mouuement de l'eguille marine vers le Nort, & de la vertu des medicamẽs purgatifs, qui purgent par election certaines humeurs pluſtoſt que les autres, ou bien de la proprieté de quelques venins qui bleſſent certaines parties, & non pas d'autres, comme le liepure marin le poulmon, & les cantharides la veſſie, ſelon que diſcourt l'Autheur de la Theriaque. Soit donc que nous referions la cauſe du mouuement de la bile, qui ſe fait de deux iours l'vn, a vne proprieté occulte & incognüe, ſoit que nous la rapportions à la quantité de l'humeur; Il eſt certain que lors que nous voyons vne fiebure intermittente qui prend de deux iours l'vn, que nous pouuons aſſeurer qu'elle ſe faict de la bile. Mais comme ainſi ſoit qu'il y a deux ſortes de *bile*, l'vne *naturelle*, & l'autre *contre nature* Il faut examiner laquelle des deux faict la vraye fiebure tierce intermittente.
C Nous appellons la *bile naturelle*, non le ſang bilieux, mais cette quatrieſme humeur de la maſſe du ſang qui pour ſa tenuité, chaleur & ſeichereſſe, & pour la reſſemblance qu'elle a auec la bile excrementeuſe, ſ'appelle vulgairement *bile*, ou *humeur bilieuſe*, laquelle s'engendre dãs le foye de la partie du chyle la plus chaude & la plus ſubtile, eſtãt de ſa nature amere, & iaune en couleur, c'eſt pourquoy on l'appelle bile iaune. La meilleure portion & la plus vtile de cette humeur, ſe meſle auec le ſang dans les grandes & petites veines; l'autre portion eſt portee dans la veſſie du fiel, & de là enuoyee dans l'inteſtin *duodenum* par les conduits *cholidoques* pour ayder à chaſſer les gros excremens des inteſtins. Pour ce qui eſt de la *bile non naturelle*, il y en a de quatre ſortes, leſquelles ie paſſe ſous ſilence, pour n'eſtre pas celles qui font la fiebure tierce legitime, mais ſeulement celle que nous auons appellee naturelle. Cette bile icy venãt à s'amaſſer en quantité à l'entour du foye, du meſentere, pancreas, & autres parties voiſines qui ſont dans la premiere region du corps, par traict de temps elle vient à s'eſchauffer & à ſe pourrir, & enfin à exciter la fiebure tierce intermittente. Que ſi ladite bile n'eſtoit pas ſeulement contenuë dans les petites veines de la premiere region: mais auſſi dans les grãdes veines
D de la ſeconde region du corps, alors la fiebure qu'elle exciteroit ne ſeroit pas *intermittente*, mais *continuë*, pour les raiſons que nous auons rapportees cy-deſſus au chapitre 17. Il eſt vray que Galien n'a pas eſté de noſtre aduis touchant le ſiege de cette fiebure intermittente, ne voulant pas que l'humeur fut amaſſé dans les petites veines de la premiere region, mais dans les petits vaiſſeaux de la troiſieſme region, ou habitude du corps, pour quelques raiſons qu'il en apporte, leſquelles toutefois ſe trouuent legeres, miſes en comparaiſon auec celles qui combattent pour mon opinion, que l'on peut voir deduites dans les œuures des bons Medecins de noſtre temps; n'eſtant pas à propos que ie les tranſcriue icy, d'autant que nous n'auons que des Chirurgiens à enſeigner, pour leſquels ce que i'ay rapporté peut ſuffire.

Elle eſt intermittente pour trois raiſons.

Synathriſme qu'eſt-ce.

La nature eſt eſguillõnee pour deux raiſons.

La façõ que ſe faict cette fiebure.

Exemples des proprietez occultes

La cauſe des venins occulte.

Deux ſortes de bile, & qu'elle des deux faict cette fiebure.

La bile naturelle comme elle ſe faict.

Vtilité de la bile.

Quatre ſortes de bile non naturelle.

Fiebure tierce continuë.

Opinion de Galien.

Voy Fernel, & Houlier.

Pour les cauſes *efficientes* de cette fiebure, nous diſons en general, que ce ſont

Cauſes effi-

cientes de la tierce.

Cauſes primitiues & antecedentes.

Les cauſes conioinctes.

toutes celles qui peuuent engendrer, augmenter, ou eſchauffer l'humeur bilieuſe: Comme ſont la ieuneſſe, l'Eſté chaud & boüillant, la conſtitution de l'air chaude & ſeiche, les veilles, les grands exercices, le long vſage des choſes calefactiues & deſiccatiues, ſoit de medicamens, ſoit d'alimens: exceſſiue abſtinence de manger auec trauail, ſoing, & faſcheries; leſquelles cauſes proprement ſont dictes *primitiues*. Les *antecedentes* ſont grande abondance de bile ou cholere, la temperature de tout le corps ou du foye ſeulement tendant à chaud & ſec. Les *conioinctes* ſont le *ſynathriſme*, conculcation ou amas & *putrefaction* d'humeurs choleriques dans les petits vaiſſeaux de la premiere region du corps, & auſſi ſelon Galien hors des grands vaiſſeaux en toute l'habitude du corps.

Des ſignes de la Fiebure tierce, où il s'agiſt de la rigueur & de l'horreur.

CHAPITRE XX.

Signes des fiebures intermittẽtes

Le mouuement des humeurs neceſſaire pour exciter la fiebure.

Cauſe de l'horreur & de la rigueur.

Refroidiſſement, commẽt ſe fait.

L'horreur, & cõment il eſt faict.

Rigueur, comme elle eſt produite

Definition de rigueur.

L'horreur moindre que la rigueur.

La rigueur propre des fiebures bilieuſes.

L'horreur propre des fiebures melancholiques.

ENTRE les ſignes des fiebures intermittentes, *l'horreur*, la *rigueur*, ou le *friſſonnement* auec la *froideur* ou *refroidiſſement* tiennent le premier lieu. C'eſt pourquoy il eſt bon auant que de paſſer outre, de dire vn petit mot de ces ſignes icy, afin d'inſtruire le Chirurgien à ne ſe troubler point de ces accidens, qui le plus ſouuent ſuruiennent aux playes dangereuſes & mortelles. Comme les fiebures intermittentes ne ſe font point ſans la pourriture des humeurs, auſſi n'attaquent elles point ſans que les humeurs pourries *s'eſmeuuent*, & ſe iettent ſur les parties ſenſibles du corps, comme ſont les membraneuſes & nerueuſes; Ce *mouuement* icy ſe faiſant ſur des parties grandement ſenſibles, & par vne humeur acre, picquante & eſchauffee donne le reſſentiment, ou de *l'horreur*, ou de la *rigueur*, ou du ſimple *refroidiſſement*, eſtant tres-veritable que ces trois choſes ne different entr'elles que ſelon le plus & le moins. Car le *refroidiſſement* ſe fait lors que l'humeur eſt en moindre quãtité, qu'elle eſt moins acre & mordante, & qu'elle ſe meut aſſez legerement. *L'horreur* au contraire eſt excitee par vne grande abondance d'humeurs aſſez acres & picquantes, & agitees ou eſmeuës aſſez fermement. Pour la *rigueur*, elle ſuruient par vne grande quantité d'humeurs, grandement eſchauffees & poignantes, & violamment eſmeuës. La *rigueur* n'eſt donc autre choſe qu'vne *concuſſion ou eſbranlement inegal de tout le corps, & principalement de tous les muſcles, auec vn reſſentiment de froid douloureux, qui eſt excité par la vertu expultrice, laquelle taſche à ſe deſgager d'vne quãtité de matiere acre, mordante & violamment eſmeuë par les parties du corps les plus ſenſibles, cependant que la chaleur naturelle faict vn reflus des parties exterieures aux interieures.* *L'horreur* eſt moindre que la rigueur, auſſi elle n'eſbranle que la peau & le cuir, & ne donne qu'vn reſſentiment de froid ſans douleur, pour eſtre excitee par vne humeur moins picquante, & plus legerement agitee. En vn mot, la *rigueur* ſemble eſtre propre des fiebures bilieuſes, pource que la bile pour eſtre acre, picquante & aiſee à eſmouuoir irrite la nature plus violamment que les autres humeurs. *L'horreur* eſt propre des fiebures melancholiques: & le *refroidiſſement* des pituiteuſes, à cauſe que c'eſt vne humeur plus douce & plus peſante, ou difficile à eſmouuoir. Par ce diſcours on remarquera, que ſelon la *quantité*, la *qualité* & le *mouuement* de l'humeur qui fait la fiebure, on a les reſſentimens differens, longs ou cours, doux ou violens, encore que quelques-vns ne rapportent pas cela aux humeurs, mais aux fumees & vapeurs qui s'eſleuent des humeurs pourries, & qui vont frapper & attaquer le cœur.

La froideur des pituiteuſes.

Signes de la tierce

Cecy preſuppoſé, diſons que les *ſignes* de la fiebure tierce intermittente, vraye & legitime eſt horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on treſſaut: rigueur forte & poignante, comme ſi l'on ſentoit quelque choſe aiguë qui poigniſt par tout le corps, à cauſe de l'acrimonie de la bile, pouſſee & portee violemment au commencement de l'accez par les membranes & corps ſenſibles: la chaleur de-

A uient acre dés le commencement, pour eſtre le feu allumé comme en bois ſec. Le
poulx eſt grand, ſubit & eſgal, la langue eſt ſeiche, l'vrine rouge, enflammee, tenüe
ou ſubtile. Les accidens ſont veilles continuelles, ſoif deſmeſuree, fureur ou delire,
promptitude à ſe cholerer pour la moindre occaſion, comme pour oüir parler,
ou autre petit bruict: iactation & agitation de tout le corps, que les Grecs appellẽt
Alyſme; inquietudes, maux de cœur & d'eſtomach, nauſees, vomiſſemẽt d'humeurs
iaunes & ameres, tranchees par fois dans le ventre & douleurs importunes, à cauſe
du mouuement de la bile. Telles fiebures ſe terminent auec grandes ſueurs; Elles
viennent à gens choleriques & bilieux, au ieunes, aux maigres, & en Eſté. L'intermiſſion
d'icelles eſt pure, & ſans aucun reliquat de fiebure, iuſques à tant que l'accez
ſuyuant reprenne, à cauſe que la matiere bilieuſe qui donnoit l'accez a eſté par
la vehemence & concuſſion d'iceluy toute diſſipee, à cauſe de ſa tenuité & ſubtilité:
ce qui n'aduient aux fiebures quotidianes, d'autant qu'elles laiſſent apres l'accez
touſiours quelque inegalité, moleſtie & peſanteur de corps, à cauſe de la peſanteur
B & tardiueté de la pituite, qui n'a peu eſtre tout à faict reſoulte & euaporee.
Les *accez* de cette fiebure durent quatre, cinq, ſix, huict, onze, douze, quinze, dix-huict
heures; & prennent en ſorte que le premier & le ſecõd accez ſont plus doux,
le trois & le quatre tres-violens; & les autres qui ſuyuent vont touſiours en diminuant,
ſoit de violence, ſoit de duree. Le ſeptieſme accez eſt la fin de cette fiebure,
laquelle eſt ſans peril & danger, pourueu qu'il ne ſoit commis aucun erreur ny du
coſté du Medecin, ny de la part du malade. Celle qui ſuruient en Eſté eſt tres-courte,
celle qui vient en Hyuer eſt plus longue, d'autant qu'en cette ſaiſon la bile
ne peut point eſtre ſi pure qu'elle n'ait quelque meſlange d'vne autre humeur: outre
que la tranſpiration ne ſe faict pas ſi bien en Hyuer qu'en Eſté, à cauſe que les
pores du cuir ſont reſerrez par la rigueur du froid. Le commencement de cette
fiebure eſt auec rigueur, l'eſtat auec ſueur. Que s'il ſuruint des vlceres au nez, à la
bouche, ou aux levres, c'eſt ſigne que la fiebure ſe termine: car par cet accident on
découure & on aperçoit la force de la nature, qui peut ietter la matiere morbifique
du centre & interieur du corps, à l'exterieur & à la ſuperficie: outre qu'en cet effort
C il ſe faict euacuation de la cauſe conjoincte. Or telles vlceres n'apparoiſſent
pas en la declinaiſon de toute fiebure tierce, mais ſeulement en celles eſquelles la
bile, cauſe de cette fiebure, eſt contenuë ou pouſſee de quelqu'autre partie de la
premiere region du corps dãs le ventricule: Car de là la plus tenuë & ſereuſe portion
d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure, à la bouche & aux
levres excite aiſément des vlceres en ces parties là. Bref, nous auons deux Aphoriſmes
d'Hippocrate qui ſeruent au prognoſtic de cette fiebure. Le premier eſt le
43. du 4. liure, où il dit que *les fiebures qui ne ſont pas intermittẽtes, & qui ont des redoublemens*
de trois en trois iours ſont dangereuſes: mais que celles qui ſont intermittentes ſont ſans peril.
L'autre Aphoriſme eſt le 59. de la meſme Section, où il aſſeure que *les fiebures*
tierces exquiſes ceſſent pour le plus au ſeptieſme accez. Il dit pour le plus, d'autant que ſelon
que la matiere eſt plus ſubtile & en moindre quantité, il arriue que cette fiebure
ſe termine au troiſieſme ou quatrieſme accez. Au reſte il faut prendre ces
deux Aphoriſmes d'Hippocrate auec vn grain de ſel, c'eſt à dire, auec ceſte diſtinction,
que ce qu'il dit eſt vray, pourueu, comme nous auons dit cy deuant, qu'il ne
D ne ſe face aucune faute, ny de la part du malade, ny de la part de ceux qui le traitent
& le ſolicitent. Ie diray vn mot en paſſant contre les *Apothicaires*, leſquels ne
ſe laſſent iamais de donner des remedes aux malades qu'ils traittent en tout temps
& à toutes les heures, ſans ſe ſoucier de ce que dit ou ordonne le Medecin. Pourueu
qu'ils debitent leurs drogues, & qu'ils faſſent aualler force iuleps aux malades,
& qu'il leur trempent bien les hypochondres auec leurs epithemes cela leur ſuffit,
ſans ſe ſoucier ſi c'eſt en temps & en ſaiſon: mais que tels Apothicaires apprennent
la leçon que leur faict Galien, qui les appelle au premier liure des iours Critiques
chap. 11. & *ennemis de la nature*, & *ennemis du malade*. Galien ayant obſerué au
premier *ad Glauc.* chapitre 9. qu'vn malade de la fiebure tierce eſtoit mort tabide,
pour auoir vſé du bain hors de ſaiſon, par l'aduis de quelqu'vn qui ſe ſeruoit
d'vn meſtier qu'il ne ſçauoit pas. Ce que ie dis, afin que les Chirurgiens que ie
taſche d'inſtruire, ne faſſent iamais rien à l'eſtourdie & ſans raiſon, & qu'aux

intermittentes.

Alyſme.

Prognoſtic.

Intermiſſiõ vraye en cette fiebure, & non es pituiteuſes.

Les accez de combien de duree.

Pourquoy plus longue en Hyuer.

Excretions critiques.

Vlceres de la bouche, pourquoy finiſſent cette fiebure, & quand.

Aphoriſmes d'Hippocrate pour cette fiebure.

Explicatiõ de ces deux Aphoriſmes d'Hippocrate.

Obſeruatiõ contre les Apothicaires indiſcrets.

Nota

Aduis aux Chirurgien.

choſes douteuſes & de conſequence, ils prennent touſiours l'aduis des Medecins.

De la cure de la Fiebure tierce legitime.

CHAPITRE XXI.

Les remedes des Arabes en nombre infiny.

IE ne veux point icy m'embroüiller d'vn nombre infiny de remedes, tant externes qu'internes, qui ont eſté mis en auant par les Medecins qui ont ſuiuy la methode des Arabes : eſtant choſe ſi confuſe & ſi difficile à practiquer, qu'il y a plus de peril en cette grande varieté de remedes, qu'en la grandeur du mal. C'eſt pourquoy ie traicteray de la *gueriſon* de cette fiebure, & des autres le plus ſimplement qu'il me ſera poſſible, afin de ne troubler point le iugement du ieune Chirurgien, & de ne fatiguer point les malades d'vn nombre preſque infiny de remedes que l'on leur ordonne communément, au grand detriment de leur corps & de leur bourſe.

Regime de viure.

Il faut en premier lieu ordonner le *regime de viure* ſur les ſix choſes *non naturelles*, qui ſeront eſtablies pour rafraiſchir & humecter le plus qu'il ſera poſſible, à cauſe que l'humeur bilieuſe qui faict cette fiebure, eſt la plus chaude & ſeiche de tout ce qui eſt en noſtre corps. C'eſt pourquoy il faudra faire que le malade reſpire vn air froid & humide : ce qui ſe fera en Eſté arroſant la chambre d'eau fraiſche, & la parſement d'herbes & de fleurs rafraiſchiſſantes. Il faut luy donner pour nourriture toutes choſes refrigerantes & humectantes, en tant qu'il les pourra cuire comme laictuë, ozeille, courge, concombre, poiree maulue, orges mondez, boüillons clairs, & non preſſez, aſſaiſonnez de verjus, ou de jus de citron. Il vſera de vin bien trempé petit, tenu & en petite quantité, & ce lors ſeulement que l'humeur aura commencé d'eſtre cuite : Car au commencement il n'en faut aucunement vſer, mais en la declinaiſon il ſera permis d'en vſer plus liberalement, pourueu toutefois qu'il ne ſoit ny fort, ny vieil. En quoy on peut reprendre l'erreur de ceux qui croyent que le vin vieil eſt plus ſain, & qui pour ce ſubject le recommandent aux malades febricitans. Mais ils deuroient ſe mettre deuant les yeux que le vin vieil eſt tout vineux, qu'il a fort peu de parties aqueuſes & ſereuſes, qu'il eſt peſant, de parties craſſes & difficiles à diſtribuer, & qui par cõſequẽt peut faire plus de ſang, peut eſchauffer dauãtage les entrailles par la longue demeure qu'il y faict, & a de couſtume de reſerrer le vẽtre & le rendre pareſſeux. Mais pour le dire ſainement, il ſeroit tres à propos de defendre toutes ſortes de vins tandis que cette fiebure continüe, de peur d'entretenir ſon foyer ; & cependant faire vſer au malade de quelque boiſſon rafraiſchiſſante & aperitiue, preparee auec quelque racine ou ſyrops violat, de limons, de pommes ſimples, de capillaires, de ceriſes, & autres de ſemblables effects. Quant au *temps* propre pour nourrir le malade, il ſe faut donner garde le iour de l'accez, de luy bailler à manger plus tard que trois ou quatre heures auparauant ledit accez ; de peur que la chaleur de la fiebure (le propre de laquelle eſt de corrompre toutes choſes, comme le propre de la chaleur naturelle eſt de cuire & conſeruer) rencontrant les viandes encore cruës en l'eſtomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en ſuc bilieux : augmẽtant par ce moyen la matiere de la fiebure, prolongeant l'accez, & en outre reuoquant la nature qui eſt occupee à la concoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à la concoction des viandes priſes ; pour leſquelles raiſons on s'abſtiendra auſſi de donner aucune nourriture audit febricitant durant tout ſon accez, & attendra-on à le nourrir qu'il ſoit tout à faict hors de fiebure. Toutefois cette regle ſe doit entendre lors que la vertu du malade eſt forte & vigoureuſe ; autrement ſi la nature eſtoit debile, & qu'il priſt des foibleſſes au malade, il faut non ſeulemẽt le nourrir deuant l'accez, mais auſſi en l'accez, mais il faudroit que ce fut legerement, & que

Temps de l'vſage du vin, & de quel vin.

Nota

Le vin vieil nuiſible.

Breuuage du febricitant.

Le temps de nourrir le febricitãt.

En qu'elle occaſion on peut nourrir le malade en l'accez.

A ce qu'on luy donneroit fuſt en petite quantité. Pour le *breuuage*, il faut luy deffendre tandis que dure le friſſon; en la chaleur on ne luy doit point deffendre, au contraire il faut inuiter ceux qui boiuent peu, à prendre quelque grand traict de ce qui luy aura eſté ordonné pour ſon breuuage.

Temps de boire.

Nota

Pour ce qui eſt des remedes pris tant de la *Pharmacie*, que de la *Chirurgie*, il eſt bon à la ſortie de chaſque accez de donner quelque lauement en partie rafraiſchiſſant, en partie laxatif, afin d'eſteindre les reſtes de la chaleur allumee dans les reins & dans le ventre, & auſſi afin deuacuer l'humeur qui aura eſté eſbranlée par la violence de l'accez, ayant obſerué pluſieurs fois qu'il ſort par le moyen de tels lauemens, des baſſinees entieres de bile iaune, & eſcumante des les ſeconds & troiſieſmes accez, ce qui adoucit grandement la furie de ceſte fiebure & accourcit ſes accez. On faict vn lauement auec decoction de maulues, guymauues, violiers de mars, appariritoire, laictuës, pourpied, concõbre mis par tranches & ruelles, feuilles de vignes en la ſaiſon, fleurs de nenuphar, vn peu de fenouil verd: on delaye dedãs vne liure trois B onces de miel violat, & autant d'huylle violat, où de beurre frais, vne once de ſucre rouge, & de lenitif, & donne on ce clyſtere à la ſortie de l'accez, comme dit eſt. Que ſi les malades ſe trouuoient trop laſches & fatigues apres leur fiebure, on peut remettre ledit lauement au iour de l'intermiſſion, ou le matin ſi la ſaignee ne l'empeſche ou ſur l'apreſdiſnee. Souuent on faict les clyſteres auec decoctions de prunes iuiubes, violes, orge, ſon, & choſes ſemblables, quelquesfois auec le petit laict ſeulement. Il y a vne grande controuerſe entre les autheurs, ſçauoir s'il faut ſaigner ou purger dés le commencement, pour moy i'ay veu en mon ieune aage, & l'ay remarqué en mon premier traicté des fiebures, que dés le commencement de la fiebure, apres auoir conſideré ſi les forces du malade le permettoient qu'on le purgeoit, principalemẽt quand les humeurs eſtoient furieux & mobiles, & ce auec draprũnis ſimple, caſſe fiſtulaire mundee, decoctions de violles, mirabolans citrins, ſyrops violat, roſat, de grenades oxyſaccara: & on ne ſaignoit ſelõ le precepte de Galien qu'apres le troiſieſme accez. Et encore n'eſtoit-ce que ceux où il y auoit plethore au corps & plenitude des vaiſſeaux: pour euẽtiler & rafraiſchir la maſſe des humeurs: C autrement il n'eſtoit loiſible de faire vacuation de ſang, d'autant qu'on croyoit que c'eſt luy qui eſt le frain de la cholere, c'eſt à dire, ce qui l'adoucit & qui meſlé auec icelle, par ſa douceur & vaporeuſe benignité empeſche qu'elle ne ſe monſtre ſi furieuſe & violente. Mais maintenãt ie voy que les plus celebres Medecins, ſoit qu'ils ayent eſté faits ſages par l'erreur des autres, ſoit par leur propre experience, & par les beaux effets qu'ils ont veu reüſſir de la ſaignee: ſaignent dés le commencement, non vne ſeule fois, mais apres les trois premiers accez aux trois iours de l'intermiſſion, & ne purgẽt leurs malades qu'apres le quatrieſme accez. Et de fait que c'eſtoit mal ordonné que de differer la premiere ſaignee apres le troiſiéme accez Car comme ainſi ſoit que ceſte fiebure au plus tard ſe termine en ſept accez: certes ſi on attẽd que le troiſieſme accez ſoit paſſé la fiebure ſera en ſon eſtat. Or Hipocrate deffend de rien mouuoir en l'eſtat par l'aphoriſ. 29. de la 2. ſect. de crainte que la nature qui lors ſeulement trauaille à la concoction de la maladie ne ſoit retirée & desbauchee de ſon entrepriſe. Doncques ſelon la violence du mal & le tẽperament du malade, D on pourra ſaigner deux ou trois fois dés les premiers accez aux iours d'intermiſſion, & apres le quatrieſme on purgera doucement & benignement auec caſſe, tamamins, rheubarbe, ſenné de leuãt, morabolans citrins, & ſirops violat de põmes compoſé & de cichorée auſſi cõpoſé, reiterãt le meſme medicamẽt apres le cinq ou ſixieſme accez, afin d'eſpuiſer le ventre d'vne quantité d'humeurs qui y regorgent. I'ay obſerué que ceux qui purgoient auant le quatrieſme accez, ou qui vſoient de remedes vn peu forts & violens d'vne fiebure tierce ſimple, faiſoient vne double tierce, c'eſt pourquoy il faut ſe faire ſage, & eſtre vn peu plus retenu à la purgation que n'eſtoient pas nos anciens. Sur le declin de la fiebure, il eſt bon de faire vn bain d'eaue douce auec feuilles de vignes, de ſauts, de laictuës, & ſemblables refrigerans. Et meſme apres les purgations generales prouoquer les ſueurs par l'vſage du vin blanc & tenu bien trempé: & les vrines par decoction d'ache & d'aneth.

Remedes.

Clyſteres.

Nota

Matieres de clyſtere.

Clyſter refrig.

De la ſaignee & purgation.

Practique ancienne & contraire à la nouuelle.

Il faut ſaigner dés le commencement.

Nota

Qu'il ne faut ſaigner apres le troiſieſme accez.

La purgation.

Purgation cauſant vne double tierce.

Bain.

Sudorifiques, diuretiques.

De la Fiebure tierce baſtarde, de ſes cauſes, ſignes & cure.

CHAPITRE XXII.

La baſtarde en quoy elle differe de la legitime.

Cauſe materielle de la tierce baſtarde.

Differences d'icelle fiebure baſtarde.

Doctrine des Arabes embroüillee.

Definition de la fiebure baſtarde.

La malignité de l'humeur rend ceſte fiebure maligne.

Comme on peut recognoiſtre le meſlange de la pituite.

L'AVTRE fiebure intermittente qui ſe faict de bile eſt la tierce *baſtarde*, ainſi appellee à cauſe qu'elle ne ſe faict pas comme la precedente de bile pure & ſimple, mais de bile meſlee auec quelque autre humeur, & auſſi à cauſe qu'elle ne garde pas toutes les qualitez, repreſentation & idee de la tierce legitime. Elle en à bien quelque choſe en ce que l'vne & l'autre ont leurs redoublemens de deux iours l'vn; mais chacune d'elle à certains ſignes, par leſquels elles ſemblent conſtituer B diuerſes eſpeces de fiebure, de ſorte quelles ne different pas entre elles par l'ordre & par le temps de leurs accez & periode, mais par quelques autres accidẽs qui viennent de la condition de la matiere qui fait ces deux ſortes de fiebures. Or ayant diſcouru de la condition de la tierce *legitime*, il faut parler icy de la *baſtarde*, afin d'apprendre qu'elle ſera leur difference, & comme ſelon icelle il faudra traicter les malades qui ſeront atteins de ceſte tierce *baſtarde*. L'vne & l'autre fiebure, à la verité ſe font de bile, mais la legitime ſe faict de bile pure & ſimple; & la baſtarde ſe fait de bile meſlee auec quelque autre humeur, en ſorte toutefois quelle excede & ſurmonte l'humeur auec laquelle elle eſt meſlee, autrement la fiebure ne ſe feroit pas tierce, mais garderoit le mouuement de l'humeur qui y predomineroit. Or ceſte mixtion ſe faict ou de la bile auec la pituite tenuë où craſſe, ou auec la melancholie; ſi c'eſt auec la pituite, il ſe faict vne fiebure que les Arabes appellent *choleram maioris famæ*, cholere plus ordinaire & plus remarquable, ſi c'eſt auec la melancholie, il s'en fait vne autre que les meſmes Arabes nomment *choleram minoris famæ*, cholere moins ordinaire & moins remarquable, d'autant que la premiere arriue C fort ſouuent, & la derniere fort rarement. Les ſuſdits Medecins Arabes enſeignent que ceſte premiere fiebure baſtarde *maioris famæ*, comme ils appellent, ſe fait ou lors que la bile citrine ou paſle eſt meſlee auec la pituite aqueuſe & tenuë, ou lors que la bile vitelline eſt meſlee auec la pituite craſſe: Semblablemẽt ils diſent que la derniere fiebure baſtarde s'engendre ou quand la bile eſt meſlee auec l'humeur melancholique naturelle, ou quãd elle eſt meſlee, auec l'humeur melancholique atrabilaire, & ſelon toutes ces diuiſions, ils iugent de la lõgueur ou de la briefueté, de la violence ou de la douceur de la fiebure. Mais certes ceſte doctrine eſt tellement embroüillee, & il eſt ſi difficile de iuger de toutes les differences de ces cauſes que ie ne veux y engager l'eſprit du ieune Chirurgien, de peur de luy donner plus de trouble que de lumiere. C'eſt pourquoy ie me contenteray de parler de la fiebure tierce *baſtarde*, appellée *maioris famæ*, comme plus ordinaire, & qui ſe faict du meſlange de l'humeur bilieuſe auec la pituiteuſe: & qui pour ce ſubiect peut eſtre definie fiebure *qui a des accez & intermiſſions de deux iours l'vn, pour eſtre engendrée d'humeur bilieuſe meſlee auec la pituite qui ſe pourrit hors des grands vaiſſeaux*. Il n'eſt point queſtion D de ſçauoir ſi ceſte bile eſt citrine, vitelline, porracee, ou ærugineuſe & en quelle partie du corps ces diuerſes ſortes de bile ſe peuuẽt engẽdrer. Il faut tenir pour cõſtant que c'eſt bile contre nature laquelle plus elle acquiert de degrez de chaleur, plus elle ſe rend maligne & apporte de plus ſiniſtres accidens; ſi bien que ſi la fiebure a vne mediocre vehemence & violence, ce ſera vn ſigne que l'humeur bilieuſe qui la faict à acquis vn degré de chaleur contre nature mediocre: que ſi les ſymptomes ſont violens ce ſera la marque d'vn degré de chaleur exceſſif. Pour ce qui eſt de la pituite qui eſt meſlee auec la bile, on la recognoiſtra ſi le febricitant auec vn temperamment chaud & ſec & en ſon ieune aage, aura demeuré en oyſiueté, ſe ſera remply de beaucoup de viandes, de fruicts cruds, & en vn mot aura amaſſé beaucoup d'excremens & de cruditez. Et par la longueur de la fiebure on remarquera aiſement ſi ladicte pituite eſt en grande ou petite quantité, & auſſi par la longueur & lenteur des friſſons. Car ſi la fiebure n'a ſes accez que ſeize ou dix-huict heures

A & que les friſſons ſoient violents & aigus, c'eſt ſans doute qu'il y aura peu de pituite, d'autant que la fiebure approche fort pres de la condition de la tierce legitime; mais ſi les accez ſont de vingt-quatre, trente, ou trente ſix heures, & que le friſſon ſoit long & lent; c'eſt ſigne qu'il y a beaucoup de pituite, d'autant que la fiebure s'eſloigne fort de la nature de la tierce legitime. En quoy nous remarquerons que la fiebure *baſtarde*, qui a ſes accez plus longs que dix-huict heures s'appelle *Tertiana extenſa*, tierce eſtenduë, plus ou moins ſelon que l'accez s'eſtend ou à vingt ou à vingt-cinq ou à trente, ou à trente-ſix heures. Car il eſt tres-aſſeuré que ceſte fiebure a des accez quelquesfois de ſeize heures, ou de dix-huict, quelquefois de vingt ou de vingt-quatre, quelquesfois de trente, de trente-ſix, ou de quarante, meſme dauantage ſelon la quantité & la craſſitie de la pituite qui y eſt meſlee. Or ceſte fiebure commence pluſtoſt auec horreur qu'auec vn friſſon violent, ſa chaleur eſt plus douce & moins mordicante, & qui ſ'eſpand plus difficillement par tout le corps qu'en la tierce legitime, le malade n'eſt point tant alteré, ny ne vomit point des matieres ſi ameres. Il ſent vne peſanteur de corps, douleur à l'eſpine du dos, B bouffement à l'eſtomac auec deſgouſt. L'accez paſſe douze heures & s'eſtend quelquesfois iuſques à trente, & dauantage comme enſeigne Galien au commentaire troiſieſme du premier des Epidemies, & au commentaire 2. du ſixieſme liure. Les accez ſe terminent non par de grandes ſueurs, mais par des moiteurs Elle eſt plus frequente en Automne qu'en autre ſaiſon, & attaque les ieunes hommes qui par vne vie deſreglee, amaſſent grande quantité d'excremens & de cruditez, elle ſurprend auſſi ceux qui viuent en oiſiueté, les hommes gras & replets, ceux qui crapulent & qui vſent des bains mal à propos, rarement ſe termine elle au ſeptieſme accez, mais va iuſques au quatorzieſme, voire meſme dure tantoſt quarante iours, tantoſt deux mois, tantoſt trois mois, quelquesfois ſix mois, & lors quelle dure ſi long temps elle apporte en fin ou vne dureté de ratte, ou vne hydropiſie, ou quelque vice notable des entrailles. Souuent elle ameine des coliques furieuſes, leſquelles degenerent en quelque paralyſie imparfaicte, ou des bras ou des cuiſſes, mal à ce que l'on dit familier & commun à quelques prouinces de ce Royaume. Ceſte fiebure eſt de difficile gueriſon, mais toutesfois ſans peril, puis qu'elle eſt C intermittente, s'il n'arriue quelque faute en la traictant. Toutesfois elle eſt plus dangereuſe, que la tierce legitime à cauſe de la diuerſité des humeurs qui la font, leſquels rendent les maladies faſcheuſes & contumaces comme enſeigne Hippocrate, & Galien au premier des Epidemes comment. 3. article 21.

Belles remarques.

Tierce eſtẽduë.

Les accez de ceſte fiebure fort longs.

Signes de ceſte fiebure.

En quel temps elle reigne le plus.

Ceux qui y ſont enclins.

Prognoſtic.

Colicques degenerantes en paralyſie.

Pour la *cure* de ceſte fiebure, elle n'eſt point autre que celle qui conuient à la tierce legitime, ſinon qu'il ne faut pas tant rafraiſchir, mais au contraire eſchauffer doucement & moderement, inciſer puiſſamment l'humeur peccante, attenuer, cuire, vuider & fortifier les entrailles. Les *clyſteres* deterſifs tous les iours ſont tres vtiles dans leſquels on doit meſler les ſimples qui diſſipent les vens & flatuoſitez, qui rempliſſent les inteſtins de ceux qui ſont trauaillez de ceſte fiebure s'engendrans de la pituite qui eſt attenuee par l'ardeur de la fiebure. Dés le commẽcement il faut auſſi *ſaigner* pour eſteindre l'empireume des entrailles, & ce pluſieursfois pour aller au deuant de la pourriture, & empeſcher la continuelle generation des mauuaiſes humeurs. Il ne faut pas ſe perſuader que la pituite empeſche ce remede, elle le modere bien, mais de l'empeſcher tout à faict nullement, veu que le feu qui D eſt en la pituite, eſt auſſi bien feu que celuy qui eſt en la bile. En quelque ſubiect que ſe met la pourriture, l'intemperie chaude l'accompagne laquelle s'eſteint par l'euaporation qui ſe fait fort commodement par la ſaignée. Ayant oſté tout ſoubçon d'inflammation aux parties nobles, on viendra à *purger* le corps doucement & ſouuent auec apozemes aperitifs & laxatifs de ſenné, agaric, rheubarbe, electuaire lenitif & autres medicamens benins. Il y en a qui trouuent bon de donner des vomitifs au commencement des accez; mais il faut premierement que ce ſoient vomitifs doux & benins & nõ violens, tels que ſont les metalliques: & en ſecõd lieu il les faut donner lors que la coction paroiſt dans les vrines, autrement i'ay touſiours trouué qu'ils ne profitoient de rien, & qu'ils debilitoient grandement l'eſtomach qui par apres cuiſoit moins bien les viandes, & par conſequent engendroit quantité de mauuaiſes humeurs, & donnoit occaſion au foye d'en faire de meſme, puis que c'eſt vne maxime en Medecine que la ſeconde coction ne corrige iamais la

La cure de ceſte fiebure.

Clyſtere.

La ſaignee.

Purgation frequente.

Vomitifs quand & quels doiuent eſtre donnez.

Nota

Apozemes

Le Chirurgiẽ ne peut ſçauoir les formules des remedes.

Regime de viure.

premiere. Ie donnerois icy des formules *d'apozemes* aperitifs, inciſifs & laxatifs deſquels A il faut entretenir le malade durant vne ſi grande longueur de temps, mais d'autant que ceſte longueur de temps donne aſſez de loiſir au Chirurgien de conſulter les Medecins ſur les diuers incidens de ceſte fiebure, ie les remets auſdits Medecins, auſſi qu'il eſt impoſſible qu'vn Chirurgien puiſſe auoir la cognoiſſance & la ſcience d'vne ſi grande diuerſité de remedes, telle qu'elle eſt neceſſaire d'eſtre practiquee en ce mal, afin de n'ennuyer point le malade d'vn ſeul genre de medicament. Que le Chirurgien ait ſoin ſeulement de bien nourrir le febricitant, & vn peu plus largement qu'en la tierce legitime, afin qu'il ait des forces de reſiſter iuſques à la fin du mal. Apres donc les premiers accez (durant leſquels on ne nourrira les malades que de viandes legeres & liquides) on pourra donner les iours de l'intermiſſion quelque viande ſolide aiſee à digerer vne fois le iour ſeulement, comme ſont les poullets, chapons, perdris, veau, mouton Ayant touſiours pour maxime de ne nourrir point le malade durant l'accez (s'il n'auoit quelque foibleſſe extraordinaire) mais trois ou quatre heures auant l'accez, & à la fin de l'accez. Les anciens B donnoient pour breuuage *l'eaue miellee*, qu'ils appelloient *mulſam* qu'ils aromatizoient d'hyſope ou de ſpicnar, les recens ſe ſeruẽt de l'eaue ſuccree où de l'oxyſaccara, quelquefois d'eaue d'orge aſſaiſonnee de racine de fenouil & de ſemence d'aniz. Les plus delicats ſe ſeruent d'hippocras d'eaue, les autres de decoction de regliſſe, racine d'ozeille, & de cichoree ſauuage, bref on peut s'accommoder aucunement au gouſt des malades, & leur faire changer de boiſſon lors qu'ils ſeront ennuyez de quelque vne. Il ne faut pas leur permettre toutefois de boire du vin iuſques au declin de la fiebure, & que les ſignes de coction apparoiſſent. Apres les purgations on n'oubliera pas ny les ſudorifiques ny les diuretiques, & à la fin de tout le bain d'eaue douce.

Breuuage d'eaue miellee.

Le vin deffendu.

Sudorifiques diuretiques.

De la Fiebure ardente, eſpece de fiebure tierce continuë.

C

CHAPITRE XXIII.

Fiebure appellee des Grecs Cauſus & des François fiebure ardente.

En quoy differe le Cauſus.

Cauſus baſtard.

Ceux qui ſont ſubiets à ceſte fiebure.

Signes pathognomoniques.

Signes aſſidens & leurs cauſes fort remarquables.

Cauſus qui à ſon ſiege au foye

ſoif au cauſus.

APRES les fiebures de bile *intermittentes*, viennent les *continuës*, entre leſquelles eſt *l'ardente bilieuſe*, que les Grecs appellent *cauſon* excitee de bile, mais bien plus ardente que celle qui faict la *tierce continuë*, commune de laquelle nous parlerons au chapitre ſuiuant. Parquoy ſi la maſſe ſanguinaire bilieuſe, c'eſt à dire qui a en ſoy plus de bile que d'autre humeur, conçoit en ſoy ſi grande inflammation qu'elle tienne touſiours le cœur aſſiegé, elle fait la vraye *cauſonide*, c'eſt à dire fiebure ardente, qui differe en cecy ſeulement de la fiebure tierce continuë commune, qu'elle n'a point de trois en trois iours d'exacerbation manifeſte, ains marche touſiours d'vne perpetuelle conſtance & eſgalle ardeur. Au reſte elle eſt auſſi quelquesfois excitee de phlegme ſallé, & fait vne eſpece de *cauſus* moins propre qu'on appelle *cauſus baſtard*, ou non legitime, qui n'eſt pas ſi vehement que le premier. Ceſte fiebure ſuruient aux ieunes en eſté, & à ceux qui ſont de temperamment chauds & ſecs, D & qui font meſtier de trauailler exceſſiuement. Les *ſignes* du *cauſus pathognomoniques*, c'eſt à dire propres & perpetuels ſont fiebure vehemente (à cauſe qu'il eſt excité de l'humeur bilieux qui s'enflamme le plus aiſement & furieuſement) & laſſitude vlcereuſe, comme ſi on eſtoit picqué d'aiguillons par tout le corps : ce qui vient à cauſe de l'acrimonie de l'humeur bilieuſe & tenuë, qui picque les parties ſenſibles de noſtre corps. Les ſignes accompagnans ceſte maladie que l'on appelle *aſſidens* & non perpetuels, ſont la langue ſeiche, & pource fort aſpre, noire à raiſon de l'aduſtion; douleur de ventre mordicante & tormineuſe, prouenante d'vne fluxion de bile tenuë, ſanieuſe & ichoreuſe, deiection ſouuent paſle & liquide pour l'abondance de la matiere cruë, acre & tenuë là pouſſee par la vehemence de la maladie. Lors que le ſiege du *cauſus* eſt le foye ou le ventricule, alors la ſoif eſt grande & exceſſiue, à cauſe de l'ardeur & ſiccité de tout le corps, ſi principalement la bile qui faict le cauſus eſt amaſſée en lieu & partie; d'où ſe peut propremẽt exciter

la

A la ſoif, cõme en la bouche & orifice ſuperieur du ventricule, au ventricule meſme,
ou aux poulmons, quelquesfois au pilore, ou orifice inferieur de l'eſtomach, & dans *Veiller.*
l'inteſtin appellé ieiunum: les veilles ſont grandes par le defaut d'humidité beni- *Delires.*
gne & vaporeuſe qui cauſe le ſommeil, delires à cauſe du mouuement de la bile *Langue noi-*
vers le chef, ſi principalement le ſiege d'icelle eſt au poulmon, & lors ſans doute *re & aſ-*
la langue eſt aſpre & noire, ils ne reſpirent qu'a peine, & halenent vn eſprit chaud *pre.*
& bruſtant, haletans touſiours à bouche ouuerte. La bouche eſt inceſſamment ame- *Haletemẽt.*
re par la continuité de la tunique interieure du ventricule qui eſt commune à la *Amertu-*
langue. Ceſte maladie eſt fort aigüe, & qui tuë en peu de temps, d'où vient qu'à bon *me de bou-*
droict elle eſt appellée à Mõtpellier *trouſſe-galand*: Partãt dés le cõmencemẽt il faut *che.*
que le Chirurgien pour ſon honneur, & pour s'exempter de calõnie, expoſe aux aſſi- *Fiebure*
ſtans le dãger ou eſt le malade: Car ſi les accidens ſuſnõmez ſe monſtrent grãds dés *trouſſe-ga-* *land.*
le commencement de ceſte maladie, s'il ſuruient vne petite ſueur au front ou aux *Signes mor-*
clauicules; ſi le malade amaſſe les floccons de ſa couuerture vers luy, s'il ioue fort *tels en la*
des doigts, ſi les extremitez luy deuiennent froides, ſi la maladie a ſes exacerbations *fiebure ar-*
B & redoublemens à iours pairs, ſi les vrines ſont tenuës, noires, crues & en petite *dente.*
quantité, ſi le ventre eſt retenu, ou bien ſi és dejections il y a indice de colliquation,
ſi la ſoif n'eſt ſi grande qu'elle doit eſtre, eu eſgard à l'ardeur de la fiebure, ſi goutte
à goutte il luy fluë vn peu de ſang par le nez, on peut aſſeurement predire la mort,
ſans autrement entreprendre à guerir tel malade. Toutesfois s'il y a eſperance de
ſanté, il faut que la curation conſiſte en deux choſes ſçauoir eſt, en la *diete*, & és me- *Curation.*
dicamens. Pour la *diete* faut conſiderer trois choſes, c'eſt a ſçauoir, la quantité des *Diete &*
alimens & la vertu du malade, le temps de la maladie, & la qualité de la fiebure. Il *en icelle*
faut cognoiſtre la *vertu* du malade pour la garder & conſeruer: car c'eſt celle qui *trois points* *à conſide-*
chaſſe la maladie, partant il ne conuient donner ſi grande quantité d'alimens *rer.*
qu'elle ne les puiſſe cuire, ny pareillement en donner ſi peu qu'elle defaille, & *Le 1.*
qu'elle ne ſoit aſſez forte. Et quant au *temps* de la maladie: ſi elle eſt en ſa vigueur *Le 2.*
ou pres d'icelle, il faut donner peu d'alimens ou rien du tout, pource que c'eſt di-
uertir nature de ſon intention: car elle ne peut cuire les alimens, & enſemble con- *Le 3.*
C trarier à la maladie. Outre plus faut conſiderer la *qualité* de la maladie: car la fieb-
ure veu que c'eſt vne maladie chaude & ſeiche, requiert alimens froids & humides
non enclins à putrefaction, comme laictuë, pourpi d'ozeille, orge mondé & autres *Boire ſon*
ſemblables. Le *boire* doit eſtre d'eaue, d'orge mondé, auec ſirop violat ou de li- *ſaoul & à*
mons, eauë bouïllie, d'hippocras d'eaue, ou eaue pannee, donnant à boire au ma- *plaiſir.*
lade tout ſon ſaoul & à ſon plaiſir: & quand à la chair & viandes ſolides, ie ne ſuis *Viandes*
pas d'auis qu'on en donne, ou bien que ce ſoit en tres-petite quantité, & que la *ſolides doi-*
chair ſoit cuite auec herbes refrigerantes cy deſſus mentionnees & priſe auec ius *uent eſtre*
d'oranges, limons, citrons, grenades ou verjus de grain. Que ſi pour le ſouſtenir *interdites.*
on eſt contraint de luy donner de la gelee qu'elle ſoit faicte ſans expreſſion, & di- *Façon de*
ſtillation, & outre ſans canelle & vin, eſuitant les ſalines & eſpiceries, & autres *gelee.*
choſes contraires. Il faut faire en ſorte que le malade reſpire *l'air* le plus frais qu'il *Moyens de*
ſera poſſible ſi ce n'eſt en hyuer, braſſant & verſant de l'eaue de puits d'vn verre en *rafraiſchir.*
autre, car de là il ſera rafraiſchy, & en outre endormy par le doux murmure de
l'eaue, que le paué de la chambre ſoit ſemé de roſes, de feuilles de vignes, de lai-
D ctuë, de nenuphar, pourpied & autres trempées en eauë roſe, vinaigre ou eaue de
puits tres-froide: arrengeant dauantage par la chambre des branches de ſaulx
verds qu'il faudra changer ſouuent: qu'il aye touſiours en ſa main des feuilles de
laictuës ou de vigne, ou des pieces de courge ou concombre meſme à la plante des
pieds: qu'on luy plonge les pieds & mains dans de l'eaue froide en laquelle il y ait
vn peu de vin pour faire penetrer l'eaue, qu'on le remuë de lict & de draps d'heure
en heure, pourueu toutesfois que le temps de criſe ne ſoit proche: Car lors on luy *La ſaignee.*
nuiroit grandement en le rafraiſchant & remuant. La *ſaignee* doit eſtre faicte ſou-
uent & en bonne quantité non ſeulement des bras, mais auſſi des pieds quand le
malade eſt en delire, ou qu'il eſt proche d'y tomber, comme auſſi és femmes qui
n'ont pas leurs reglemens ordinaires, ou qui ne les ont pas ſuffiſamment: & aux
hommes pareillement qui ont hemorrhoides arreſtees, pourueu que la vertu, *Les epithe-*
l'aage & autres circonſtances deſquelles nous auons parlé en la phlebotomie *mes.*
le permettent. Les *epithemes* ſur la region du foye, ſeront faicts auec les huil-

Frontaux.

Cliſteres.

Medicamens purgatifs.

Aduertiſſement ſur les medicamens purgatifs.

Preparatiō notable & vtilité du laict d'aſneſſe.

A les roſat, de coings, de nenuphar & autres refrigerans, & ce en la vigueur ou declinaiſon de la maladie. On n'obmettra pas les *frontaux* faits d'oxyrhodinum, huille de nenuphar, aubins d'œufs & oxycrat & leurs ſemblables & que le malade tienne ſouuent en la bouche, eaue froide ou eaue d'orge, ou feuilles d'ozeille trempees en eaue froide, ou des ceriſes ſeiches aigrettes auſſi trempees en eaue. Il conuient euacuer la matiere auec *clyſteres* emolliés & rafraiſchiſſans, tels que ſont ceux que l'on prepare auec le ſerum lactis, auec decoction de violles, maulues & autres ſemblables. Et en tels clyſteres, diſſoudras pluſtoſt du ſucre que du miel, & de l'huille violat, pluſtoſt que du commun, pour touſiours euiter la chaleur. Pour les *purgatifs* on donnera caſſe nouuellement mondee, tamarins, diaprunis ſimple, decoction de roſes & violes, ſyrops de capilli veneris, de violles, de nenuphar, de chichoree d'endiues & leurs ſemblables (ayant eſgard aux obſtructions du foye) les autres purgations faictes de rheubarbe infuſee en decoction de tamarins, endiue laictuë, ſcariole, & autres qui rafraiſchiſſent ſans adſtriction ſont fort vtiles. Combien qu'il faille preſcrire le moins de medicamens purgatifs qu'on pourra, à cauſe qu'ils ſont tous chauds & acres, & par conſequent contraires à la fiebure ardente. B Parquoy en lieu d'iceux, il ſeroit fort bon de purger le malade auec laict d'aſneſſe cuit, ou pour le mieux, auec le *ſerum* de laict, car l'vn & l'autre a proprieté de purger les ſeroſitez bilieuſes, & eſt fort humide ſans aucune acrimonie, & ſans flatuoſité par le benefice de la cuiſſon.

De la fiebure Tierce continuë.

CHAPITRE XXIV.

De la fiebure tierce cōtinuë, & ſi elle differe de l'ardente.

Sa definition.

Comme elle s'engendre.

Cauſe des redoublemens.

Pourquoy elle eſt continuë.

Condition de a bile, qui la fait.

Sa differēce d'auec l'ardente.

VOICY la derniere des fiebures qui ſe font de la *bile* de laquelle nous auons peu de choſes à dire, à cauſe que de ce qui a eſté dit de C la nature & curation du *cauſus*, on peut cōprendre ce qui eſt de l'eſſence & de la curation de ceſte *fiebure tierce continuë*, y ayant peu de difference entre l'vne & l'autre, en ſorte que Galien meſme à peine les diſtingue-il au liure ſecōd des criſes chapitre ſix. Ceſte fiebure donc n'eſt autre choſe, *qu'vne fiebure continuë qui a des redoublemens manifeſtes & des ſenſibles remiſſions de deux iours l'vn, produite d'vne bile pure qui ſe pourrit dans les vaiſſeaux eſloignez du cœur.* Lors donc que la bile contenuë dans ces vaiſſeaux vient à ſe pourrir, ſi la nature ne peut la chaſſer en l'habitude du corps, elle la vomit & dans les grands vaiſſeaux, & au cœur meſme, d'où il arriue qu'il ſe fait vne fiebure continuë periodique, laquelle a deux accez ou redoublemens, d'autant plus ſenſibles comme auſſi des remiſſions, d'autant plus aiſees à remarquer que l'humeur qui ſe pourrit eſt eſloigné du cœur. Lors dōc que ceſte bile de deux iours l'vn accourt au foyer ou la pourriture s'attache, elle s'eſchaufe aiſement, & allume vne chaleur remarquable, laquelle vient à ſe diminuer vn peu à meſure que ceſte bile qui acourt ſe D conſomme, mais elle ne ceſſe point tout à fait que ladite bile ne ſoit tout à fait conſommee: C'eſt pourquoy la fiebure eſt cōtinuë, & à cauſe du lieu ou la bile ſe pourrit eſloignée du cœur, ladicte fiebure a des redoublemens & des remiſſions manifeſtes. Pour la *bile* qui fait ceſte fiebure, elle eſt moins acre & en moindre quātité que celle qui faict la fiebure *ardente*, & au reſte n'eſt pas ſi proche du cœur, eſtant tres-veritable que tant plus l'humeur qui ſe pourrit eſt proche du cœur, plus donne-il de chaleur & de violence de fiebure. Que ſi l'on me demande comment ie recognoiſtray vne fiebure *ardente* d'auec la *tierce continuë*, ie reſpōs que la fiebure *ardente* bruſle aſſiduellement les febricitans d'vne pareille chaleur, ſans auoir de ſenſibles redoublemens ou remiſſions de deux iours l'vn: là où la *tierce continuë* a des remiſes biē douces & a des redoublemens remarquables de iour à autre, par conſequēt ne garde pas vne pareille chaleur de ſon commencement iuſques à ſa fin. Au reſte tous les accidens & ſymptomes ſont moins violens en la *tierce continue*, qu'en la fiebure

A *ardente*, la ſoif & les veilles moindres: elle eſt plus longue & moins perilleuſe & ne ſe termine que vers le 14 iour; elle s'attache à ceux meſme qui ſont ſubiects au cauſus, ſçauoir aux ieunes, bilieux, d'vn temperamēt chaud & ſec en l'eſté pluſtoſt qu'en autre temps, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, qui ont beaucoup de ſoin, qui ſe laiſſent tranſporter à la cholere, qui s'expoſent à l'ardeur du ſoleil, & qui vſent de viādes chaudes & acres, boiuent des vins forts, ieuſnent beaucoup ou ont amaſſé de la bile de longue main qu'ils auoient accouſtumé de vuider en certaines ſaiſons La *cure* de ceſte fiebure eſt preſque meſme qu'au *cauſus*, le viure ne doit pas eſtre ſi rafraiſchiſſant & humectant, l'on peut nourrir le malade plus liberalement aux iours de remiſſion. Les remedes doiuent eſtre meſurez à proportion que ce mal approche plus ou moins de la fiebure *ardente*. Il ne faut point eſpargner la ſaignée: les lauemens, les purgatifs, les alteratifs, les corroborans, les Epithemes, frontaux & autres remedes ſe rapportent à ceux que nous auons ſpecifiez au chapitre precedēt. Bref le *cauſus* & la *tierce continuë* differant ſeulement du plus & du moins, doiuent auſſi eſtre traictez par remedes qui ſoient differens du plus & du moins ſeulement. B Ie diray pour concluſion que la fiebure que les Autheurs appellent *ſynoque bilieuſe*, ſe rapporte à ceſte fiebure icy continuë, d'autant qu'elle ſe fait du ſang qui ſe chāge & ſe tourne en bile, elle a neantmoins vne chaleur vn peu plus douce que les fiebures qui ſont faites de la bile pure qui ſe pourrit. Et voila ce que nous auons à dire des fiebures bilieuſes.

Les ſignes.

Le prognoſtique.

Ceux qui y ſont ſuiets.

La cure.

La ſaignee.

Synoque bilieuſe.

Des fiebures pituiteuſes, & premierement de la quotidiane intermittente, legitime & illegitime.

CHAPITRE XXV.

C NOVS parlerons icy des fiebures faictes de *pituite*, qui ſemblent eſtre oppoſees aux precedentes, en tant que la *pituite* eſt froide & humide, & la *bile* chaude & ſeiche. Or de ces fiebures, il y en a *quatre* eſpeces, la *quotidiane intermittente*, la quotidiane *continue*, l'*Epiale* & la *Lypirie*. Pour la quotidiane *intermittente*, elle a eſté ainſi appellee non de l'humeur qui l'a faict, mais du temps & que l'humeur qui l'a fait a ſes mouuemens, & que ladicte fiebure a ſes accez où exacerbations qui eſt tous les iours, c'eſt pourquoy elle eſt appellee des Grecs *Amphimerinos*: & eſt definie *fiebure pourrie, qui a tous les iours des accez & intermiſſions faicte d'vne pituite douce ou inſipe qui ſe pourriſt hors des grands vaiſſeaux.* Elle faict donc tous les iours ſon accez de la longueur de dix huict heures, donnant intermiſſion & relaſche manifeſte le reſte du iour. C'eſt vne fiebure qui arriue fort rarement à cauſe que la pituite ſe pourrit fort difficilement, d'autant qu'eſtant familiere à la nature, elle ſe la reſerue pour la tourner en aliment & nourriture, en cas qu'elle ait faute de ſang comme enſeigne Galien au commentaire deuxieſme du liure d'Hippocrate du regime de viure ès maladies aiguës, partie.44. Les *cauſes primitiues* d'icelle, ſont D froideur & humidité de l'air qui nous enuironne, long vſage des choſes froides & humides qui aiſement ſe corrompent & pourriſſent comme fruicts nouueaux & poiſſons, intermiſſion d'exercice accouſtumé. Les cauſes *antecedentes* ſont grande repletion d'humeurs principalement phlegmatiques & pituiteuſes. Les cauſes *diſpoſitiues*, ſont la froideur & debilité de l'eſtomach & du foye, qui au lieu d'humeurs cuites en font de cruës & mal digerees. La cauſe *conioincte* eſt le phlegme putrefié, hors des grands vaiſſeaux, ou en l'habitude & eſpace de tout le corps, ou pour mieux dire en la premiere region d'iceluy. Or ce phlegme ou pituite eſt doux ou inſipide & non ſalé ny acide, eſtant vray que ce premier là faict la fiebure quotidiane intermittente *exquiſite* ou *legitime*, là où les autres eſpeces de pituite font l'intermittente *baſtarde*. C'eſt pourquoy l'on peut auec raiſon appeller ceſte icy *legitime*, à cauſe de l'humeur qui l'a faict, qui eſt la vraye & naturelle pituite, pure & ſimple & non eſtrangere ou meſlee auec quelque autre humeur, d'où ſe font les quotidianes intermittentes *baſtardes*. Les ſignes de ceſte fiebure quotidiane intermittente

Ceſte fiebure contraire aux bilieuſes.

Quatre eſpeces de fiebures pituiteuſes.

Quotidiane intermittente & ſa definition.

Ceſte fiebure eſt rare & pourquoy.

Les cauſes d'icelle primitiues.

Les antecedentes.

Les diſpoſitiues.

La conioincte.

Conditions de la pituite.

Pourquoy appellee legitime.

Les ſignes.

Signes pris des choſes naturelles.

Vieillards ſubiects à ceſte fiebure.

Enfans pourquoy ſubiects.

Signes pris des choſes, non naturelles.

Diuers effects du vin.

Signes pris des choſes contre nature.

ſont pris de *trois* choſes, ſçauoir des *naturelles*, des *non naturelles*, & de celles qui ſont *contre nature*. Des choſes *naturelles*, car le plus ſouuent ceſte fiebure prend ceux qui ſont de nature, ou temperamment froids & humides, comme gens vieils, femmes, petits enfans, & hommes eunuques, pour l'abondance du phlegme qui eſt en eux : ladicte fiebure prend les vieils naturellement, pour ce qu'en iceux la chaleur naturelle eſt foible, debile & ne peut cuire les alimens en quelque petite quantité qu'ils puiſſent eſtre pris. Mais elle prend les enfans par accident, & non naturellement; car ils ſont chauds & humides, mais pour la quantité des alimens qu'ils prennent, & l'inconſtance & mouuement deſordonné ils engendrent grande abondance d'humeurs cruës, qui eſt la cauſe materielle de la fiebure quotidiane. Des choſes *non naturelles* : car telles fiebure prend plus ſouuent en hyuer, qu'au printemps, aux pays froids & humides, par vne maniere de viure oyſeuſe & ſedentaire : par l'vſage des viandes non ſeulement froides & humides, mais auſſi chaudes & ſeiches, ſi elles ſont priſes en telle, & ſi exceſſiue quantité qu'elles debilitent & ſuffoquent la chaleur naturelle; car le vin bien qu'il ſoit de faculté chaude & ſeiche, toutesfois pris trop abondamment il engendre de la pituite & des maladies froides : ainſi l'ebrieté & yurongnerie, la crapule, la crudité, le bain, l'exercice & trauail pris incontinent apres le repas, rauiſſant les viandes deuant qu'elles ayent eu le loiſir d'eſtre cuites pour eſtre diſtribuees à l'habitude du corps ; bref toutes les autres cauſes qui peuuent engendrer en nous abondance de pituite peuuent exciter la fiebure quotidiane. Le troiſieſme chef d'où ſont pris les ſignes de ceſte fiebure, ſont les choſes *coutre nature*, pour ce que ceſte fiebure ſuit le froid, en tant que tout le corps eſt refroidy, & principallement les extremités.

Les accidẽs de ceſte fiebure & les cauſes de tels accidens.

Comme ceſte fiebure prend.

Similitude.

Comme elle ſe termine.

Varieté de l'vrine & cauſe d'icelle.

Vomiſſemẽt & ce qu'il ſignifie.

Pourquoy la fiebure quotidiane eſt longue.

Pourquoy ceſte fiebure ſe change en autres fiebures.

Les *accidens* de telle fiebure ſont douleur d'eſtomach, pource que le phlegme, pour la plus part s'engendre en iceluy, d'où s'enſuit vomiſſement pituiteux : en outre la face apparoiſt toute paſle, meſme durant l'eſtat de l'accez; & la bouche eſt humide ſans ſoif, à cauſe que l'eſtomach eſtant remply de pituite, la bouche & la langue s'en reſentent pour la continuité de la tunique interieure qui leur eſt commune auec le ventricule. La fiebure donc quotidiane faicte de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par poulx petit & profond, qui toutesfois en l'eſtat de l'accez ſe monſtre plus fort, plus grand & humide, & plus leger, pour meſme raiſon que la chaleur de ceſte fiebure ſemble au premier attouchement douce, vaporeuſe & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main elle ſe ſent acre, tout ainſi que le feu allumé en bois verd, ſe monſtre du commencement petit, languide & fumeux: mais en fin ardent & violent, lors que le bois eſtant eſchauffé & reſeiché, l'action & l'ardeur du feu n'eſt plus empeſchée par la preſence de l humidité contraire. L'accez ſe termine par petites ſueurs leſquelles aucunefois ne ſe monſtrent point du commencement, mais approchant la criſe, elles ſuruiennent en plus grande abondance. L'*vrine* eſt paſle du commencement & eſpeſſe, & aucunefois tenuë là où il y a obſtruction, mais là où la matiere eſt cuite comme elle l'eſt en l'eſtat de la fiebure, l'vrine ſe monſtre rouſſe. Si au commencement de la fiebure il ſuruient vn *vomiſſement* pituiteux, cela ſignifie qu'elle ſera en peu de temps terminee, tant pour la tenuité de ſa matiere, que pour ce que par telle euacuation eſt faicte excretion de la cauſe conioincte de la matiere. La fiebure quotidiane le plus ſouuent eſt *longue*, pource que l'humeur pituiteux eſtant de ſa nature froid & humide, eſt lourd, peſant & tardif à ſe mouuoir : & outre non ſans danger de plus grande maladie, pource que le plus ſouuent elle ſe change en fiebure ardente ou en quarte, par ainſi il ſe fait complication de maladies. Car comme ainſi ſoit que la ſaueur ſalee ſoit propre entre toutes les humeurs à la ſeule pituite, & que telle ſaueur eſt fort proche de la ſaueur amere en laquelle meſme aiſement elle ſe change & degenere par aduſtion, il ne faut s'eſmerueiller ſi la pituite par telle aduſtion ſe change en bile rouſſe & noire.

Prognoſtic.

Tous ceux qui releuent de fiebure quotidiane, ont la faculté concoctrice fort debile, & par tant ne leur conuient bailler abondance d'alimens & difficiles à cuire. En la fiebure quotidiane, tout le corps eſt plain d'humeurs cruds.

Nota

A Toute ceſte fiebure dure le plus ſouuent ſoixante iours. Si dés le commencement de l'accez on vient à vomir, & ſi à la fin il ſuruient de grandes ſueurs, ce ſont ſignes qu'icelle ſera toſt terminee, pource que la matiere eſt obeïſſante, & la vertu naturelle forte, au moyen que la vertu expultrice iette hors la matiere d'icelle fiebure. Au reſte, donne-toy garde d'eſtre trompé, prenant vne fiebure double tierce, pour vne quotidiane, pource qu'elle repete & donne tous les iours vn accez, comme la quotidiane. Or il ſera aiſé de les diſtinguer, ſi tu conſidere l'eſpece & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre. Les cauſes ſont contraires, & pareillement les ſymptomes. Dauantage les quotidianes prennent touſiours apres midy, ſur le ſoir & commencement de la nuict, lors que par l'abſence du Soleil l'air eſtant refroidy, tout noſtre corps eſt pareillement refroidy : d'où vient que les humeurs froides ont leur mouuemēt en iceluy, leſquelles auparauāt eſtoient aucunement retenuës par la chaleur : les doubles tierces au contraire, commencent & ſurprennent le matin, & deuant midy. La brieueté & douceur de l'accez & grande ſueur, ſont ſignes que la fiebure eſt briefue & ſalutaire, ſi cela aduient l'humeur eſtant ja cuit.

Comme la quotidiane eſt diſtinguee de la double tierce.

B La *curation* conſiſte en *deux* choſes, ſçauoir eſt, en *regime* & *medicamens*. Le *regime* doit eſt tenu & inciſif, l'air clair, chaud & ſec moderement. Les alimens ſoient pain bien cuit, chaudeaux faicts de poulailles cuites auec racines de perſil, ozeille, petit hou, ſemences froides, & autres ſemblables. On peut manger poulets, mouton, perdris, & petits oyſelets, poiſſons d'eau douce roſtis, œufs mollets. Les fruicts ſoient raiſins, pruneaux, amandes, dactes. Le *breuuage* ſoit petit vin blanc, trempé auec eau cuite : l'exercice moderé eſt treſbon, comme auſſi les frictions de tout le corps; le *dormir* eſt commode s'il eſt faict aux heures deuës, & qu'il ſoit proportionné aux veilles. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade ſe reſioüiſſe, & qu'il prenne touſiours bonne eſperance de ſa ſanté. A l'heure de l'accez les pieds & les iambes du malade ſoient miſes en eau tiede, en laquelle aura cuit camomille, anet, melilot, marjolaine, ſauge, roſmarin. Les medicamens *alteratifs* ſont ſyrops digeſtifs, aperitifs, oxymel : tels que ſont les ſyrops d'abſinthe, de menthe, des deux & cinq racines, auec decoctions de chamomille, calament, melilot, anet, & leurs ſemblables, ou auec decoctions communes. Les medicamens *purgatifs*, C ſoient diaphœnicum, electuaire diacarthami, hiera picra, pillules aurees, agaric, turbith, deſquels on fera potion auec eau de mēte, meliſſe, hyſſope, ſauge, fenoüil ſcariolle : Aucuns ſeront donnez en forme de bolus auec ſucre, ſelon que le docte Medecin cōſiderera eſtre moins moleſte & faſcheux au malade. Enuiron l'eſtat de la maladie, il faudra auoir eſgard au ventricule, & principalement à l'orifice d'iceluy, d'autant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui faict cette fiebure quotidiane. Parquoy de deux iours l'vn, il ſera bō de l'oindre d'huyle de camomille auec vn peu de vin blanc. Il ſera bon auſſi de le deſcharger par vomiſſement auec le ſuc de raue, & force oxymel, ou auec decoction de ſemence ou racine d'azarum, ou de chamomille, auec ſyrop aceteux, & ſur le commencement de l'accez, lors que nature commence à s'eſmouuoir. Pour vne quotidiane inueteree, que l'on n'aura peu guarir par remedes communs & vſitez, il n'y a rien ſi propre que de donner demie drachme, ou vne drachme entiere de Theriaque vieille, auec ſucre en forme de bolus, ou bien diſſoute auec vn peu d'eau de vie.

Indicatiōs principales de la curation de la quotidiane.

Regime de viure.

Fomentation.

Medicamēs alteratifs.

Medicamēs purgatifs.

Corroboratifs.

Vomiſſement.

Remede empirique pour la quotidiane inueteree.

Que dirons-nous de la *ſaignee*, eſt-elle neceſſaire en la cure des quotidianes? les D Autheurs Grecs n'en font aucune mention, ne ſemblant pas eſtre à propos de rafraiſchir vn corps par la ſaignee, qui tombe malade pour eſtre trop rafraiſchy. Les Arabes ſont d'vn autre aduis, & eſtiment qu'il eſt à propos quelquefois, lors qu'on apperçoit quelque plenitude de tirer vn peu de ſang, tantoſt du bras droict, lors que le temps & la ſaiſon eſt chaude & boüillante, tantoſt du bras gauche quand le temps eſt froid. Pour moy i'ay appris des meilleurs Medecins de Paris, qu'à cauſe de la pourriture & de cette chaleur eſtrangere qui s'introduit dās les humeurs, que ce n'eſt pas mal-faict d'eſuenter par fois la veine, principalement lors que nous obſeruons que les vrines ſont eſpeſſes & rouges, que nous voyons que la fiebure s'augmente & s'aigrit, & que nous craignons quelques grands & violens ſymptomes, qui peuuent eſtre cauſe de quelque ſiniſtre accident à la vie du malade. En cecy il faut s'en rapporter à la prudence du ſage Medecin, qui apres auoir bien pe-

La ſaignee, ſçauoir ſi elle eſt bonne en cette fiebure.

Il faut ſaigner.

ſé & balancé toutes les circonſtances qui ſe trouuent & au temperament naturel du malade, & aux conditions de la fiebure, peut ou preſcrire, ou obmettre ce remede.

La quotidiane baſtarde.

Pour ce qui eſt de la quotidiane *baſtarde*, nous en dirons vn mot au Chapitre vingt-ſept.

De la Fiebure Quotidiane continuë.

CHAPITRE XXVI.

Comme la continuë quotidiane differe de l'intermittente.

LA fiebure quotidiane *cõtinuë* eſt vn peu plus frequẽte que n'eſt pas l'intermittente : & quant au reſte elle ne differe point d'auec elle, ſoit en ſa *cognoiſſance*, ſoit en ſa *curation*. Toute la difference qu'il y a entre ces deux fiebures, c'eſt en leur foyer, celuy de la *continuë* eſtant dans les grands vaiſſeaux, & celuy de *l'intermittente* dans les petits vaiſſeaux au fond du ventricule, aux inteſtins, meſentaire, & autres parties adjacentes de l'abdomen ; d'où il arriue que la chaleur de *l'intermittente* eſt moindre que celle de la *continuë*.

Signes de la cõtinuee

Au reſte tu cognoiſtras la *continuë* par les meſmes indices que l'intermittente, te reſouuenant touſiours qu'elle n'a ny accez, ny friſſon, ny intermiſſion ; & qu'entre toutes les fiebures continuës, il n'y en a point qui ait plus de reſſemblance auec ſon intermittente que cette-cy. D'autant que l'intermittente a ſi peu d'interualle & d'intermiſſion, que durant ce repos meſme il ſemble que la fiebure perſeuere touſiours, ſi bien que Galien meſme auec tous les anciens Grecs ont douté ſi cette fiebure intermittente n'eſtoit point continuë, comme tu pourras apprendre du chap. 4. du liure ſecond des Differences des fiebures de Galien.

La curatiõ.

La façon de *guerir* cette fiebure continuë eſt diuerſe ſelon la diuerſité des temps de la maladie.

Minoratif.

C'eſt pourquoy au commencement il ſera tres à propos de laſcher le ventre auec vn clyſtere, ou quelque medecine douce, bien que ie voye la pluſpart des Medecins d'apreſent reculer la purgation iuſques apres la ſaignee.

La ſaignee.

Doncques apres le clyſtere, il faut penſer à la *ſaignee*, s'il y a iuſte occaſion de ce faire, comme ſi la fiebure eſt grande, ſi le poux eſt haut & eſleué, ſi les vrines ſont eſpeſſes & rouges, s'il y a quelque eſtouffement, ſi les forces le peuuent porter ; toutefois quoy que ce ſoit, il ne faut pas beaucoup tirer de ſang à la fois, mais partir & diuiſer l'euacuation à deux ou à trois fois.

Minoratif.

Deux iours apres la ſaignee, il faut donner vn *minoratif* pour touſiours ſoulager la nature, la deſchargeant d'vne partie de ſon faix : ce qui ſe faict à commandement auec vne decoction propre contre la pituite, en laquelle on diſſoudra du catholicon (& non de la caſſe, qui eſt ennemie du ventricule, & de cette maladie, à cauſe de ſon humidité) & quelque peu de diaphœnicum.

Caſſe ennemie du ventricule.

Car le catholicon, bien qu'il ſoit propre à purger la bile, ſi eſt-ce que diſſout en quelque decoction attenuante & incidente purge auſſi la pituite.

Medicamẽs alteratifs.

En apres il faudra cuire la maſſe de l'humeur pituiteux par deterſifs, incidens, & aperitifs : le miel roſat coulé & l'hydromel detergent, inciſent & ouurent : l'oxymel tant ſimple que compoſé, le ſyrop aceteux, de byzantiis capilli veneris, de duabus & quinque radicibus.

Purgation forte.

En fin faut donner vne bonne & paſſablement forte *purgation* pour purger la matiere, ainſi comme dit eſt, preparee. On obſeruera toutefois, que ſi la chaleur de la fiebure eſt vehemente & acre, on doit cõtemperer les ſyrops cy-deſſus nommez auec de plus benins & moins eſchauffans, tels que ſont les ſyrops d'endiue ſimple & compoſé, l'eau d'endiue, de borrache des capillaires, & autres de meſmes facultez.

Corroboratifs neceſſaires.

Au reſte, ſouuienne-toy en cette fiebure touſiours de roborer le ventricule, ce qui ſe fera commodement auec le mithridat. En cette fiebure il faut fuyr l'vſage immoderé des potages, coullis, & choſes ſemblables, d'autant qu'elles humectent trop le ventricule, & empliſſent la teſte de vapeurs, pour laquelle meſme raiſon il faut nourrir le malade de chair ſolide, de beſtes de moyen aage : car celle des ieunes eſt pleine d'humidité muqueuſe & excrementitielle.

A

De la fiebure Epiale, & de la Lypirie.

CHAPITRE XXVII.

NOVS auons remarqué cy-deuánt, ce me ſemble, que la pituite naturelle, douce ou inſipe eſtoit cauſe de la fiebure quotidiane intermittente exquiſite & *legitime*, laquelle nous auons expliquee au Chapitre 25. Il reſte maintenant à demonſtrer que les autres eſpeces de pituite non naturelle, telles que ſont la ſalee, l'acide, & la vitree font l'autre eſpece de fiebure quotidiane *illegitime* ou *baſtarde*. Mais nous auons deux ſortes de cette fiebure *baſtarde*; *l'vne* plus douce & moins faſcheuſe, qui eſt engendree de la pituite ſalee ou acide; l'autre plus importune & B faſcheuſe, qui ſe faict de la pituite vitree. Pour la *premiere* qui ſe faict de la ſalee ou acide, nous n'en dirons autre choſe, à cauſe qu'icelle approche fort de la condition & nature de la quotidiane legitime, c'eſt pourquoy il faut fort peu d'indications & de remedes. Qu'on ſe remette ſeulement deuant les yeux que la pituite *acide* ſe faict par vne vehemente froideur, la *ſalee* par vne chaleur eſtrangere, la *douce & inſipe* par vne froideur mediocre, que *l'acide* excite la faim, la *ſalee* la ſoif, & la douce le ſommeil: & que *l'acide* demande des medicamens qui la puiſſent cuire & adoucir, & la *ſalee* des purgatifs qui la chaſſent hors du corps: ce faiſant il ſera aiſé d'appliquer les remedes de la quotidiane legitime à la quotidiane baſtarde, qui ſera faite ou de la pituite *acide*, ou de la *ſalee*.

Cauſe materielle de la quotidiane baſtarde.

Deux ſortes de fiebure baſtarde.

La premiere fiebure baſtarde.

Differences de la pituite, & ſes effects.

Pour l'autre fiebure *baſtarde* qui ſe faict de la pituite vitree, elle eſt nõmee *Epiale* du nom Grec, qui ſignifie chez les Latins *Algorem*, c'eſt à dire *froideur vehemente*, telle qu'on la reſſent en cette fiebure. Or elle eſt definie *fiebure quotidiane baſtarde, laquelle apporte au corps vn reſſentiment de grande froideur, & de peu de chaleur engendree de la pituite vitree qui ſe pourrit en partie*. Par cette definition nous apprenons *premierement*, qu'il y a en cette fiebure vn inegal ſentiment, d'autant que les parties tout C enſemble ont froid & chaud, mais le froid eſt violent, & la chaleur eſt douce & moderee. Car cette fiebure eſtant engendree de la pituite *vitree*, laquelle eſt l'humeur la plus froide & la plus humide de tout le corps, il aduient qu'à cauſe de cette grande froideur les parties du corps reſſentent le froid, & à cauſe que ladite humeur ſe pourrit, les meſmes parties reſſentent du chaud, mais le chaud eſt moindre que le froid, à cauſe qu'il n'y a qu'vne petite portion de l'humeur *vitree* qui ſe pourrit, le reſte eſtant ſans pourriture demeure froid & humide, d'où vient ce grand reſſentiment de froid. Nous dirons en *ſecond lieu*, que l'humeur *vitree* s'engendre en noſtre corps, ou à cauſe des alimens qui ſont grandement froids & pituiteux, ou à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt foible & languide, mais cette humeur ne peut s'y engendrer en grande quantité, pource qu'vne froideur telle qu'il en faudroit pour amaſſer vne grande quantité de cette humeur vitree, eſteindroit tout à faict la chaleur naturelle. Or tandis que cette humeur ainſi amaſſee dans le corps ne ſe remuë point & ne s'eſmeut point, elle n'apporte point de grande froideur aux parties, D d'autant que les parties ſont accouſtumees à la ſentir: mais lors qu'elle vient à ſe porter & à ſe mouuoir par les parties ſenſibles, c'eſt lors qu'elle apporte le reſſentiment de froideur inſupportable ſans aucune fiebure, ſi cela aduiẽt ſans qu'elle ſe pourriſſe; mais ſi elle ſe vient à pourrir alors elle excite la fiebure. *Finablement* nous pouuons apprendre par la definition ſuſdite, que cette humeur ſe peut pourrir ou en *partie*, ou *totalement* & entierement. Que ſi elle ſe pourrit *entierement*, elle apporte vne fiebure vrayment quotidiane, dont la gueriſon eſt fort peu differente de celle que nous auons apportee cy-deuant. Si elle ſe pourrit en *partie*, elle engendre la fiebure *Epiale*, & voila la cauſe du ſentiment inegal qui eſt au corps durant l'accez de cette fiebure: car la *portion* d'humeur qui n'eſt pas pourrie cauſe le froid, la *portion* qui eſt pourrie enuoye des vapeurs chaudes par tout le corps, qui dõnent la cognoiſſance de la fiebure. Elle arriue à la verité tres rarement, & le commencement de ſon accez eſt par des baaillemens, friſſon violent, petit poux & tardif,

La ſeconde fiebure baſtarde eſt appellee Epiale.

Sa definition.

Cauſes de l'inegalité de la chaleur & de la froideur.

L'humeur vitree d'où elle s'engẽdre.

Pourquoy elle eſt en petite quãtité.

Cõme l'humeur vitree ſe pourrit.

Comme la fiebure Epiale ſe faict.

L'Epiale eſt rare, ſes ſignes.

Prognoſtic.

vrines cruës & aqueuſes : l'accez arriue tous les iours, s'eſtend quelquefois iuſques à vingt-quatre heures, quelquefois moins : mais touſiours il eſt plus rude que celuy des quotidianes legitimes, & apporte des ſymptomes & accidens plus violens.

Sa curatiõ.
La ſaignee icy inutile.
Medicamẽs
Purgation.
Alteratifs
Eſtuues ſeiches, & cõme il faut les preparer & s'en ſeruir.
Frictions.
Linimens.

Pour la *cure* il faut meſme regime de viure qu'aux legitimes, ſinon qu'il faut qu'il ſoit vn peu plus eſchauffant, attenuatif & inciſif. Il ne faut nullement parler icy de la *ſaignee*, de peur que la pituite ſe rendant plus tenace & viſqueuſe, n'apporte vne fiebure tres-lõgue & tres-difficile à guerir. Il ſe faut ſeruir de *medicamẽs* qui eſchauffent & qui inciſent, commençant toutefois par les plus legers, pour puis apres venir aux plus forts. Du commencement donc on donnera le ſyrop aceteux, l'oxymel, auec les decoctions de bourrache, bugloſſe, betoine, les cinq racines aperitiues, calament, origan, & autres. En apres on donnera l'oxymel compoſé & ſcillitique, le ſyrop d'hyſſope, de bizance, de deux & des cinq racines, qu'on diſſoudra dãs vne apozeme preparé auec hyſſope, calament, origan, thein, ſtoechas, abſynthe, racines d'enula campana, d'ireos, & autres de pareille vertu. Ayant ainſi preparé les matieres, il faudra venir à la *purgation*, afin de vuider ce qui aura eſté bien cuit & preparé, & ce auec diaphoenic, diacarthami, les deux hieres ou pilules conuenables. Cela faict, derechef il faut recourir aux *alteratifs*, afin d'eſchauffer & d'inciſer, & puis apres aux *purgatifs*, n'obmettant pas par interualle l'vſage des clyſteres ou ſuppoſitoires vn peu acres. Bref on recommande les eſtuues ſeiches, lors que les ſignes de coction apparoiſſoient, leſquelles on peut preparer auec mente, origã, roſmarin, calament, ſerriette, thein, ſtoechas & autres, qu'on fera boüillir dans quatre portions d'eau de riuiere, & vne de vin blanc. Par le moyen de ce remede, la pituite craſſe & eſpeſſe eſt attenuee, & puis apres euacuee par les ſueurs, mais que le malade ne s'en ſerue qu'à ieun, & apres auoir purge le ventre, ou auec vn purgatif le iour precedent, ou auec quelque clyſtere. Il ſera bon ſortant des eſtuues de frotter le corps aſſez doucement, & principalement le long de l'eſpine du dos, que l'on frottera auec huyles de iaſmin, de chamomille, d'aneth, de nard, de noix muſcade, & autres ſemblables. Apres cela qu'on donne au malade vne dragme de trium pipereon, ou diacalamenthe, ou mithridat, ou theriaque, ou de quelque opiate vſuelle qu'il prendra en bol, ou bien dilayee auec vn peu de vin blanc.

Lypiria

Fiebure Lypirie.
La Lypirie eſt double.
Definition de la premiere eſpece.
L'autre eſpece de Lypirie.
Ses cauſes & ſes ſignes.
Sa curatiõ.
Le regime de viure.
Alteratifs

Deuant que de finir ce Chapitre, ie diray vn mot de la fiebure que les Grecs ont appellee *Lypirie*, pource qu'il ſemble que la chaleur defaille en icelle. A la verité ie me trouue bien empeſché à qu'elle ſorte de fiebures ie la dois rapporter, voyant les Arabes eſtre contraires tout à fait aux Autheurs Grecs, ceux-cy la rapportans à vne grande inflammation, ceux là à vne pituite craſſe & viſqueuſe. Pour moy, apres auoir bien eſpluché les raiſons des vns & des autres, ie trouue qu'il y a *deux* ſortes de fiebure *Lypirie*, l'vne *proprement* ainſi appellee, & l'autre appellee *improprement* & par reſſemblance. Celle qui eſt proprement appellee *Lypirie*, eſt celle des Grecs, qui eſt *vne fiebure continuë cauſee par l'inflammation vehemente de quelque partie interieure, ou par vne ferueur deſmeſuree d'humeurs chaudes, boüillantes & malignes, en laquelle les parties interieures bruſlent cependant que les exterieures demeurent toutes froides.* Ce qui arriue pource que la chaleur du dedans attire à ſoy comme vne ventouſe la chaleur des parties externes. Or telle fiebure n'appartient nullement aux fiebures pituiteuſes, c'eſt pourquoy il n'eſt point beſoin d'en donner icy la gueriſon, il faut les reſeruer pour les ſymptomatiques, qui ſuyuent l'inflammation de quelque partie noble. Il faut ſeulement parler de celle que nous auons dit eſtre *improprement* appellee *Lyplrie*, & ce pour la reſſemblance qu'elle a auec la precedente, qui eſt en ce que le dehors demeure froid, tandis que le dedãs bruſle. Car eſtant engendree d'vne pituite eſpeſſe & viſqueuſe, la chaleur & les vapeurs ſont tellemẽt retenuës & ſuffoquees, qu'elles ne peuuent s'eſtendre à l'exterieur ; d'où il arriue qu'on ſent de la chaleur au dedans du corps, mais au dehors on y ſent du froid. Les autres veulent qu'elle ſe faſſe d'vne pituite moins eſpeſſe, qui ſe pourriſſant au centre du corps y allume le feu ; mais qui enuoye à l'exterieur ſi peu de fumees & de vapeurs, qu'elle n'ont pas la force d'eſchauffer beaucoup, ny long-temps les parties, c'eſt pourqnoy elles demeurent touſiours froides. A cette fiebure icy ie ne recognois point d'autre *curation* que celle de l'*Epiale* & des autres quotidianes. Le *regime* de viure eſt de meſme façon, les *purgations* pareilles, les *alteratifs* de meſme vertu. Les Autheurs

A Autheurs qui en ont traicté ordonnent le ſyrop aceteux, & l'oxymel, pour preparer la matiere, y meſlant toutefois les choſes qui fortifient & corroborent l'eſtomach, comme le ſyrop de roſes ſeiches & de berberis. Apres cela ils purgẽt le corps auec l'aloë, la hiere, & la rheubarbe. Par fois ils ordonnent le *vomiſſement*, vne autre fois les *diuretiques*, le plus ſouuent des *clyſteres* acres & forts. Bref ils gardent le meſme ordre qu'en *l'Epiale*, & font prendre au malade les eſtuues ſeiches, les ſueurs, les frictions, onctions, opiates & antidotes qui ont eſté ſpecifiez cy-deſſus. Ce qui doit ſuffire pour la concluſion des fiebures pituiteuſes.

Purgation. *Vomiſſement.* *Diuretiques.* *Clyſteres.* *Eſtuues.* *Frictions.* *Linimens.* *Antidotes.*

Des Fiebures faictes de l'humeur melancholique, & premierement de la Quarte intermittente vraye.

B

CHAPITRE XXVIII.

LEs dernieres fiebures *humoralles* ſont celles qui ſe font de l'humeur *melancholique*, leſquelles ſont diuerſes ſelon que ladite humeur eſt diuerſe, eſtant vray qu'il y en a vne qui eſt *naturelle*, froide & ſeiche, & l'autre *contre nature*, chaude & ſeiche, appellee communément *Atrabile*. Quoy que ce ſoit, les fiebures *melancholiques* ſont, ou *intermittentes*, ou *continuës*: les *intermittentes* viennent de quatre en quatre iours, ou de cinq en cinq, de ſix en ſix, de ſept en ſept, ou autre tel interualle. Celles qui viennent de quatre en quatre iours ſont appellees *quartes intermittentes*; celles qui viennent de cinq en cinq, de ſix en ſix, &c. ſont appellees du nom du iour qu'elles arriuent, ſçauoir *quaintaines, ſextaines, ſeptaines, octaines, nonaines*, qu'on dit en Latin *quintanas, ſextanas, ſeptanas, octanas, nonanas*, &c. deſquelles nous dirons vn mot cy-apres. Parlons des vrayes fiebures melancholiques intermittentes, que l'on appelle *quartes*; & en premier lieu de celle qui eſt *vraye* & *legitime*, & puis au Chapitre ſuyuant nous parlerons de la *baſtarde* ou *illegitime*.

Les fiebures melancholiques. *Deux ſortes d'humeur melancholique.* *Les eſpeces des fiebures melancholiques.* *Les quartes intermittentes.* *Fiebures quintaines & ſextaines.*

C La fiebure *quarte* intermittente legitime a ſon accez le quatrieſme iour, & a deux iours de remiſſion, ou pluſtoſt d'intermiſſion: & *s'engendre de l'humeur melancholique naturelle qui ſe pourrit dans les petites veines, où il s'amaſſe peu à peu & de longue main.* Chacun ſçait que la maſſe du ſang eſt compoſee de quatre diuerſes humeurs, qui ſe rapportent aux conditions & qualitez des quatre Elemens, ſçauoir de la *bile* qui pour eſtre chaude & ſeiche repreſente le *feu*, du *ſang* qui ſe rapporte à *l'air* pour eſtre chaud & humide, de la *pituite* qui conuient à *l'eau* par ſa froideur & humidité, & de l'humeur *melancholique* qui par ſa ſeichereſſe & froideur repreſente la *terre*. Or comme de ces quatre humeurs, il n'y a que le *ſang* qui ſoit grandement familier à noſtre nature, & tres propre à la nourrir & fomenter, auſſi il ſemble que les veines ayent eſté faictes exprés pour le receuoir & le retenir; & qu'il y a eu des receptacles pour retirer les autres humeurs, de peur qu'ils ne ſe rendiſſent les plus puiſſans dans les veines. Et de faict, que quelques vns ont voulu que *l'eſtomach* eſtoit le receptacle de la pituite; mais paſſant celle cy ſous-ſilence, à cauſe qu'elle ne s'eſloigne pas beaucoup de la douceur & de la trempe du ſang; Nous dirons que la veſſie du fiel a eſté D faicte pour receuoir la bile, & en deſcharger les veines, comme nous auons diſcouru cy-deuant parlant des fiebures bilieuſes: & que la rate a eſté miſe au corps pour retirer l'humeur melãcholique, pour en purger, nettoyer & purifier le ſang, & pour empeſcher en fin qu'il ne vint trop à s'augmenter dans les veines. Cette humeur donc ainſi attiree à la rate, par la foibleſſe de la chaleur naturelle, ou par la quantité de viandes propres à engendrer vn tel ſuc, vient quelquefois à s'amaſſer & croupir à l'entour de ladite partie, dans les petites veines meſeraiques, dans le pancreas, l'omentum, & autres parties voiſines; ou en fin ſe pourriſſant il vient à exciter cette fiebure icy de quatre en quatre iours, ſoit par vne proprieté occulte ou ſecrete, ſoit pour les cauſes & raiſons que nous en auons rapportees cy-deuant, parlant des accez & periodes des fiebures intermittentes. Doncques la cauſe *conioincte* de cette fiebure eſt l'humeur melancholique naturelle, qui ſe pourrit hors des grands vaiſſeaux dans les petits, qui ſont ou en la premiere region du corps, comme dit eſt, ou

Deux ſortes de quartes. *Definition de la quarte legitime.* *La maſſe du ſang, & ſa compoſitiõ.* *Le receptacle du ſang.* *Le receptacle de la pituite.* *Celuy de la bile.* *La rate receptacle du ſuc melancholique.* *Pourquoy telle humeur s'engendre.* *La cauſe cõioincte de la quarte.*

Causa

Les cauſes antecedentes.

Les cauſes primitiues.

en l'habitude d'iceluy, comme a voulu Galien. Les cauſes *antecedentes* ſont abondance d'humeurs melancholiques, regorgeantes & redondantes par tout le corps. Pour les *primitiues*, ce ſont les choſes qui multiplient & engendrent le ſuc melancholique, comme le long vſage des legumes, pain bis & bruſlé, chairs ſalees, comme de bœuf, cheure, cerf, vieils lieures, viel fromage, chous, gros vins, bref les viandes terreſtres & de gros ſuc, froides & ſeiches, comme propres à engendrer l'humeur melancholique.

Les ſignes.

Signes pris des choſes naturelles.

Signes pris des choſes non naturelles.

La crainte & la triſteſſe, ſignes de la melãcholie.

Signes pris des choſes contre nature.

Vrine noire & pourquoy.

Le prognoſtique.

Quartes d'Eſté, quartes d'Automne.

Vtilitez de la fiebure quarte.

Sa duree eſt d'vn an, & pourquoy.

Les *ſignes* de la vraye *quarte* ſont pris de *trois* choſes, ſçauoir eſt, des *naturelles*, *non naturelles*, & *contre nature*. Des *naturelles*, pource que la temperature froide & ſeiche, l'aage de la vieilleſſe, ceux auſſi qui ſont froids & graſſets, ayans les veines petites & cachees, & la rate imbecille & enflee ſont affligez de telle fiebure. Des choſes *non naturelles*, pource qu'en temps d'Automne cette eſpece de fiebure eſt fort frequente, non ſeulement pource que l'Automne eſt froid & ſec, & par conſequẽt propre à faire amas de l'humeur melancholique : mais auſſi à cauſe que par l'aduſtion de l'Eſté paſſé les humeurs les plus tenuës & liquides ayant eſté conſommees, le reſte demeure eſpeſſy, deſſeiché, & reduit à vne conſiſtence terreſtre. Bref en tout temps froid & ſec, aux regions froides & ſeiches, aux corps froids & ſecs ordinairement cette fiebure s'engendre, ſi principalement à cela eſt cõjointe vne façon & condition de viure triſte, penible & faſcheuſe, pleine de crainte & anxieté. Et veritablement entre les paſſions de l'ame la triſteſſe & la crainte ſont tres-propres à engendrer cette fiebure, veu meſme qu'Hippocrate nous a laiſſé par eſcrit en l'Aphoriſme 23. du 6. liure, que la triſteſſe & la crainte eſtoient ſignes aſſeurez des maladies melancholiques. Quant aux ſignes pris des choſes *contre nature*; *premierement* c'eſt qu'au commencement de l'accez, quand la matiere ſe putrefie, il ſuruient horreur ou rigueur tres-laborieuſe, tout ainſi que ſi l'on auoit les os froiſſez: *ſecondemẽt*, c'eſt que la maladie ſe fait recognoiſtre par ſon inuaſion, qui reuient le quatrieſme iour, & que le mal eſt froid & ſec : Car combien que la matiere dont il eſt faict & excité, ſoit de ſa nature froide & ſeiche, ſi eſt-ce que par accident elle eſt chaude & ſeiche, à raiſon de la pourriture & putrefaction qui s'eſt introduite dedans. *Dauantage*, on reſſent le poux au commencement petit, tardif, profond, comme retiré au dedans, ainſi que celuy des vieilles gens, en apres il ſ'explique & ſe dilate à meſure que la chaleur de l'accez s'augmente. L'vrine eſt blanche & aqueuſe au commencement inclinante à liuidité & noirceur. En la declinaiſon eſtant la matiere cuite, l'vrine deuient noire, non point par la ſuruenuë de quelque mauuais accidẽt, nõ point par l'excez de la chaleur naturelle, ou par ſon extinctiõ; car par ce moyen elle ſeroit funeſte & mortelle, mais par l'euacuation de la matiere conjointe : ſçauoir eſt ſuc melancolique, qui de ſa nature tend ſur le noir. L'accez des fiebures quartes peut durer 24. heures, & alors donne quarante-huict heures d'intermiſſion Le plus ſouuent telle fiebure prouient de l'obſtruction, douleur & dureté de la rate, & retention des menſtruës & hæmorrhoides. Les fiebures quartes en Eſté ſont briefues & courtes, ſelon l'Aphoriſme d'Hippocrate 25. de la ſeconde Section : mais en Automne elles ſont bien longues, principalement ſi elles prennẽt ſur la fin d'iceluy vers le commencement de l'Hyuer. Celle qui prouient par les mauuaiſes diſpoſitions, & par les maladies du foye, de la rate, ou par autre maladie precedente eſt pire, & ſouuent ſe termine en hydropiſie. Si elle prouient ſans aucune mauuaiſe habitude du foye, ou d'autres maladies, pourueu que le malade ſe gouuerne bien, elle n'ameine point d'autre danger, au cõtraire elle empeſche d'autres maladies plus mauuaiſes, & garantiſt de melancholie, epilepſie, ſpaſme, manie; d'autant que la matiere melancholique dont telles maladies pourroient eſtre excitees, eſt de quatre en quatre iours euacuee par l'effort de l'accez. La fiebure quarte, pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin, ne dure qu'vn an. Car ainſi que les maladies aiguës ſont iugees faiſant leur criſe par le mouuement de la Lune: Ainſi les maladies lõgues, cõme fiebures quartes, & autres, ſont iugees faiſãt criſes, ſelon le cours du Soleil, lequel eſt fait par l'eſpace d'vn an entier : toutefois ſelon Auicenne quelquefois elle dure douze ans ; on en voit aſſez qui d'ordinaire durẽt dix-huict mois, deux ans, & trois ans : celles qui durent quatre ans & dauantage, ſont plus rares, & ſont ainſi prolongees pour la pluſpart, partie pour le mauuais

A regime de viure que l'on garde, partie pour ſe ſeruir de quelques remedes mal à propos, & hors de ſaiſon, leſquels on prend de l'aduis du premier venu, & non des Medecins, n'y ayant maladie pour laquelle le peuple ſçache plus de remedes, & pour laquelle on en faſſe auſſi dauantage, à cauſe de ſa grande longueur. La *quarte* qui commence en Automne d'ordinaire ſe termine au Printemps ſuyuant: celle qui eſt faicte par l'aduſtion du ſang, ou de la cholere, ou phlegme ſalé, eſt plus facile & briefue à curer, que celle qui eſt faicte de l'humeur melancholique aduſte: pource que telle humeur melancholique eſtant de ſa nature terreſtre & difficile à eſmouuoir & diſcuter, ou reſoudre plus que nulle autre humeur, il eſt encore rendu dauantage tel par l'aduſtion, par laquelle les plus tenuës parties d'iceluy eſtant diſſipees, & les autres reſtantes plus craſſes & terreſtres, il eſt rendu plus opiniaſtre, rebelle & malin.

Remedes hors de ſaiſon prolongẽt les maladies.

La melancholie aduſte.

La *cure* conſiſte en la *diete*, & aux *medicamens*, la *diete* doit eſtre ordonnee ſur les ſix choſes non naturelles contrariantes à la cauſe. Le malade n'vſera de chair de B pourceau, ny de choſes flatueuſes, viſqueuſes, gluantes, fuyra la chair des oiſeaux aquatiques, les poiſſons ſallez, la groſſe venaiſon, & autres viandes groſſieres & de difficile concoction. L'vſage du vin blanc mediocrement chaud & tenu luy eſt bon, & meſme pris au commencement de l'accez excite le vomiſſement, lequel a tant de vertu en la fiebure quarte, que d'iceluy ſeul pluſieurs ont eſté gueris. Ce n'eſt pas que ie vueille que l'on ordonne au commencement de cette fiebure les *vomitifs*, lors que toutes choſes ſont cruës; car en ce temps là ils ne ſeruent à proprement parler qu'à irriter la nature, deſbaucher l'eſtomach, & attirer dans iceluy vne quantité de mauuaiſes humeurs; & ſi ils ne tirent rien de la cauſe conjointe. Il faut donc attendre la mitification des humeurs, & obſeruer ſur tout lors que l'on les ordonne, qu'il n'y ait point de dureté ſenſible aux deux viſceres nourriciers, le foye & la rate; outre qu'ils ne profitent nullement, ſi ce n'eſt apres auoir vſé de remedes aperitifs, qui ayent deſgagé quantité d'obſtructions qui ſe font dans les petites veines, & qui entretiennent le leuain de la fiebure. Cela eſtant, & ne reſ- C tant que les humeurs melancholiques qui s'amaſſent iournellement en la rate, ſi l'on vient à donner quelque vomitif il profite grandement, d'autant qu'il irrite la rate à ſe deſgorger de ſes humeurs melancholiques dans l'eſtomach, par le conduit que l'on appelle *vas breue*, qui va de la rate audit eſtomach. Outre tout cecy, les exercices, les frictions auant le repas, & autres choſes accouſtumees, priſes & faites auec mediocrité ſont loüables & vtiles au febricitant. Les affections de l'ame contraires à la cauſe dont cette fiebure aura eſté excitee, luy doiuent eſtre permiſes, comme tous jeux, ſons d'inſtrumens de muſique, diſcours agreables & recreatifs, & autres choſes reſiouïſſantes. Dés le commencement il faut doucement traitter le malade, & ne faut vſer d'aucun fort & violent medicament, ſi ce n'eſt quelque temps apres; car au commencement cette humeur opiniaſtre eſt renduë plus rebelle & reſeichee par la chaleur des violens medicamens. Et ſi le ſang eſt abondãt, il en faut tirer de la mediane, ou baſilique du bras ſeneſtre, ou de la veine ſplenique, auec cette caution, que s'il ſe monſtre noiraſtre & eſpais, il le faut laiſſer couler; & au contraire, ſ'il ſe monſtre tenu & bien coloré, il faudra promptement D l'arreſter. Quelquefois le ſang n'eſt pas ſeulement noiraſtre, mais auſſi corrompu & pourry, pour lors il faut en tirer vn peu plus largement, & plus d'vne fois. On a obſerué que ſaignant deux heures deuant l'accez, cela non ſeulement adoucit les accez, mais retranche tout d'vn coup la fiebure; bien qu'à vray dire cela arriue fort rarement. L'ouuerture des veines hæmorrhoides, ſoit par la lancette, ſoit par les ſangſuës, à ceux qui en ſont trauaillez, & auſquels elles paroiſſent eſt fort ſouueraine; & ce remede eſt non ſeulement euacuatif, mais deriuatif, oſtant la cauſe conjointe que la nature ſouuent depoſe & met dans ces veines, qui ont grande communication auec la rate, comme nous auons enſeigné en l'Anatomie. Ie diray encore vn mot de la ſaignee faicte en la veine *ſplenique* ou *ſaluatelle*, c'eſt qu'il y a quelques-vns ſi ſcrupuleux & ſi ſuperſtitieux, qu'ils croyent qu'il ne faut ouurir autre veine que celle là en cette fiebure, & qu'indubitablement elle la guerit quand bien on n'en tireroit que peu de ſang. Mais il faut que ces gẽs deſracinent cette mauuaiſe opinion de leur eſprit, & qu'ils croyent que la ſaignee faite de la mediane ou baſilique, eſt mille fois meilleure ſans comparaiſon que de la ſaluatelle. Il eſt vray

La curation de la quarte.

Le regime de viure.

Le vomiſſement, & quand vtile en cette fiebure.

vomitoria

Obſeruatiõ pour dõner les vomitifs.

Nota

Le deſgorgement de la rate dãs l'eſtomach.

Remedes benins au commencement.

La ſaignee.

Saignee deuãt l'accez.

L'ouuerture des hæmorrhoides profitable.

De la ſaignee faicte en la ſaluatelle.

Saluatelle

Quand il faut ouurir la faluatelle.

Nota

Medicamẽs pharmaceutiques.

L'vſage du ſené en ces fiebures.

Remede empirique.

Nota

Vin blanc.

Liniments.

A qu'elle ſe peut faire de cette veine icy toutefois & quand que nous craignons quelque foibleſſe au malade, & que nous redoutõs en vne lõgue & penible maladie telle qu'eſt la fiebure quarte, vne trop grande diſſipation d'eſprits; mais autrement la ſaignee de cette veine me ſẽble inutile. Car à quel propos, ſi nous voulõs vuider & euacuer le sãg groſſier & noiraſtre, prendrõs nous vn filet de veine telle qu'eſt la ſaluatelle, & laiſſerons nous vn gros tuyau, duquel en faiſant bonne ouuerture nous pouuons tirer le ſang terreſtre & groſſier, qui pour ſa peſanteur & ſa conſiſtence ne ſçauroit iamais ſortir d'vne petite veine, qui ne peut ſouffrir qu'vne bien petite ouuerture? Que l'on peſe vn peu ces raiſons, & que l'on ne s'aheurte point tant à certaines opinions preoccupees, qui n'ont point d'autre fondement que la fantaiſie de quelques ignorans empiriques, qui iugẽt par vn euenement particulier de tout vn general. Pour les medicamens *pharmaceutiques*, il faut digerer & diminuer la matiere par ſyrops d'epithyme, de ſcolopendre, de capilli veneris, de eupatorio, auec eaux ou decoctions de houblon, bourrache, bugloſſe, & leurs ſemblables. On peut faire quelque ſyrop magiſtral de pommes de reinette, ou court-pendu, de bugloſ- B ſe, bourrache, capillaires, & autres, & le rẽdre purgatif auec bon ſené de Leuãt, qui eſt comme l'alexipharmaque de l'humeur melancholique, & en purger le malade deux fois la ſepmaine. Ce qu'il faut continuer opiniaſtrement, pour auoir raiſon de ce mal opiniaſtre. Ie proteſte auoir eſté cauſe de la gueriſon de pluſieurs, qui auoient eſté long-temps vexez & trauaillez de ladite fiebure, donnant à boire au commencement de leur accez, & à la declinaiſon de la maladie trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque diſſoute en icelle, leſquels remedes eſtoient baillez ſelon les forces du malade, & les indications cy deſſus mentionnees, le tout apres auoir vſé des remedes generaux & particuliers, pour la preparation de l'humeur melancholique; Car pour en parler à la verité, la fiebure quarte inueteree ne peut eſtre guerie, ſi le corps n'eſt grandement eſchauffé par alimens & medicamẽs. Parquoy en tel cas, ie trouue bon ce que pluſieurs diſent auoir heureuſement pratiqué; ſçauoir de donner au matin du vin blanc à boire, dans lequel par l'eſpace d'vne nuict auront trempé fueilles de ſauge. C'eſt auſſi choſe vtile ſur le commencement de l'accez, d'oindre toute l'eſpine du dos d'huyles propres à eſchauffer les C nerfs, telles que ſont l'huyle de ruë, de noix muſcade, de poiure, de vers y mettant quelque peu d'eau de vie; car telles onctions valent non ſeulement à mitiger la vehemence de l'horreur, mais auſſi à eſmouuoir les ſueurs.

De la Fiebure quarte intermittente baſtarde.

CHAPITRE XXIX.

La quarte baſtarde, & pourquoy ainſi appellee.

La quarte vraye plus longue que la baſtarde.

[illegible]

Pituite meſlee auec le ſuc melãcholique.

ENTRE les fiebures de l'humeur melancholique, eſt la fiebure quarte intermittente *illegitime* & *baſtarde*, ainſi appellee à cauſe qu'elle ne ſe faict pas comme la precedente de l'humeur melancholique naturelle, pure & ſimple: mais bien ou d'icelle humeur meſlee & adulteree de quelque autre humeur, telle qu'eſt la pituite ou la bile; ou de l'humeur melancholique contre nature, qui D s'appelle *Atrebile*. De quelque façon qu'on la prenne, elle a ſes accez comme la precedente, de quatre iours l'vn, c'eſt à ſçauoir apres deux iours d'intermiſſion vn iour d'accez, & ce d'autant que quelque mixtion qu'il y puiſſe auoir l'humeur melancholique y predomine touſiours. Or on obſeruera diligemment, que la fiebure quarte legitime eſt touſiours plus longue que la baſtarde, d'autãt qu'entre toutes les humeurs, il n'y en a point de plus rebelle, de plus difficile à preparer & mitiger que l'humeur melancholique: ſi bien que là où cette humeur ſe trouue pure & ſimple, & ſans meſlãge d'aucune autre humeur, il y a plus de peine à le dompter & à le preparer; là où s'il y a quelque autre humeur meſlee parmy, cette humeur là l'adoucit & l'empeſche d'eſtre ſi rebelle. Doncques ſi la pituite ſe trouue meſlee parmy l'humeur melancholique, la fiebure n'en ſera pas ſi longue: mais elle ſera auſſi plus longue que ſi ladite humeur melancholique eſtoit adulteree de l'humeur bilieuſe; à raiſon que la pituite eſt bien plus difficile à cuire, mitiger

Le moyen de recognoiſtre le meſlange des humeurs.

Belle explication d'vn Aphoriſme d'Hipocrate.

De la baſtarde faite de l'atrebile.

La generatiō de l'humeur atrabilaire eſt double.

Les qualitez & conditions malignes de l'atrebile.

Signes.

A & adoucir que la bile, laquelle faict des maladies bien plus courtes que ne faict pas la pituite. On peut en outre recognoiſtre la qualité, & condition de l'humeur qui eſt meſlee auec la melancholique, par les ſignes que nous auons rapportez en la fiebure tierce, & en la fiebure quotidiane. Car ſi parmy les ſignes de la fiebure quarte, nous en recognoiſſons quelques vns qui ſoiēt propres, ou de la fiebure tierce, ou de la fiebure quotidiane, nous pouuons dire en aſſeurance, que c'eſt la bile ou la pituite qui eſt meſlee auec la melancholique, outre qu'auec cela nous pouuons recognoiſtre, & par le temperamment du malade, & par ſon genre de viure, & par la ſaiſon, & par la conſtitution de l'air, & par l'âge meſme du malade, ſi c'eſt bile ou pituite qui ſe meſle auec la melancholie. Certes quand ie ſonge qu'Hipocrate dit au li. 2. des Aphoriſmes, aphor. 25. que les *fiebures quartes qui arriuent l'Eſté ſont courtes, que celles qui viennent l'Automne ſont longues, & celles qui viennent proche de l'Hyuer ſont encore plus longues*. Ie me perſuade qu'il a voulu donner à entendre, que les fiebures quartes qui ſe font de la mixtion de la bile qui regne en Eſté, ſont plus B courtes que les autres, que celles qui ſe font en Automne, tiennent du meſlange de la pituite, & par conſequent qu'elles ſont plus longues que celles qui ſe font en Eſté, mais auſſi plus courtes que celles qui ſe font en Hyuer, auquel temps le ſuc melancholique domine dauantage. Ce qui ſoit dit pour plus claire intelligence, de tout ce que nous auons rapporté cy-deſſus des fiebures quartes *baſtardes* intermittentes, qui s'engendrent de la mixtion de quelques humeurs auec la melancholique. Reſte à parler de celle qui ſe faict de l'*atrebile* ou humeur melancholique contre nature. Or ceſte humeur ſe faict doublement, *premierement* du ſuc melancholique qui ſe bruſlant & pourriſſant outre meſure, deuient mordant, acre, malin & grandement noiraſtre: *ſecondement*, de la bile iaune ou vitelline, qui venant à ſe bruſler ſe conuertit premieremēt en bile porracee, puis apres en erugineuſe, & en fin en bile atre & noire Ceſte humeur ainſi bruſlee acquiert vne grande & inſigne acrimonie, & vne vertu corroſiue ſi remarquable que verſee & eſpanduë ſur la terre, elle la fermente & la faict comme boüillir & eſleuer. Galien cōpare ceſte humeur à la lie de vin bruſlee, ou à vn fer rouge & ardant de feu, & le ſuc melancholique au C fer qui n'eſt chaud ny ardant, & à la lie de vin qui n'eſt point bruſlee. Toutesfois & quand doncques que ceſte humeur atrabilaire s'amaſſe en trop grande quantité hors des grands vaiſſeaux, & qu'elle vient à ſe pourrir elle excite vne fiebure quarte intermittente baſtarde bien plus violente & ardente, bien plus maligne & perilleuſe que toutes celles que nous auons eſcrit cy-deſſus. Tous les accidens qu'elles apporte ſont plus violens, & ſes accez aprochent fort en vehemence de la fiebure cauſonide, la langue eſt ſeiche, aride & noire, l'alteration grande & demeſuree, l'eſprit extrauague ordinairement, le ventre eſt bouffy & douloureux, les veilles ſont importunes, & le peu de ſommeil qui vient eſt accompagné de grandes reſueries & de ſonges eſpouuantables, les entrailles ſont eſchauffees outre meſure, le foye & la ratte bruſlans & ardans, bref tous les ſymptomes ſont grands & conſiderables, & donnent aprehenſion ou que quelque inflammation interieure ſe face, ou que le foye & la ratte ſe deſeichent ou s'endurciſſent, en ſorte qu'ils cauſent vne hydropiſie ou diſenterie mortelle.

La Curation.

Obſeruatiō pour les quartes de l'humeur atrabilaire

Saignees purgatifs, iuleps Epithemes.

Le demy bain.

Le laict clair.

Pour ce qui eſt de la cure de la fiebure quarte baſtarde, ſi elle ſe fait du meſlange D du ſuc melancholique, auec l'humeur bilieuſe ou pituiteuſe, il faudra la traitter cōme la vraye & legitime, ayant toutefois eſgard à l'humeur qui ſera meſlee auec la melancholique, y appropriant les remedes propres & conuenables, ſçauoir à la bile, ceux que nous auons ſpecifiez en la cure de la tierce, & à la pituite ceux dōt nous auons parlé en la cure de la fiebure quotidiane. Mais quand à ce qui eſt de la quarte faicte de l'humeur *atrabilaire*; Il faut preſque vne contraire curation s'empeſchāt tant qu'il eſt poſſible d'vſer ny d'alimens ny de medicamens chauds. Toutes choſes doiuent eſtre rafraiſchiſſantes & humectantes: la ſaignee doit eſtre frequente & des bras & des pieds; les purgatifs doiuent eſtre doux & benins, les iuleps & apozemes aperitifs doiuent eſtre ſans chaleur manifeſte; les Epithemes ſont grandement vtiles pour rafraiſchir & humecter, & detremper ceſte mauuaiſe humeur, & la rendre plus ſouple & obeiſſante aux medicamens purgatifs: les demy bains d'eaue tiede aux iours d'intermiſſion ſont tres excellens: le petit laict pris en grande quantité, eſt vn remede ſouuerain, principalement ſi on faict boüillir dedans vn peu de fume terre. Bref il faut vne grande prudence à traitter les malades de ceſte fiebure, A laquelle de meſme que les Carcinomes demande pluſtoſt a eſtre flattee qu'irritee.

Des Fiebures Quintaine, Sextaine, Octaine, &c.

CHAPITRE XXX.

Ie me trouue bien empeſché touchant la cognoiſſance de ces fiebures icy intermittentes, pour ne ſçauoir preſque à quel genre de fiebure, ie les dois rapporter. Eſtant au reſte ſi rares & ſi peu vſitees que peu de Medecins les rencontrent. Le premier toutesfois qui les a obſeruees, & qui nous en a laiſſé quelque choſe par eſcrit, c'eſt B Hippocrate aux liures des Epidemies: & en ſuite quelques Medecins ſont venus, dont les vns ont dit qu'ils auoient veu des fiebures *quintaines*, les autres des *ſextaines*, les autres des *ſeptaines, Octaines, Nonaines*, & ainſi de quelques autres pareilles, dont toutesfois ils ont parlé ſi legerement, qu'ils ne nous ont rien laiſſé d'aſſeuré par eſcrit, ſoit de leurs cauſes, ſoit de leur curation. Quelques vns d'eux ſe ſont perſuadez, que ce n'eſtoit point vn genre de fiebure diſtinct & ſeparé des autres, mais que c'eſtoient fiebures *erratiques*, tantoſt Ephemeres, tantoſt quotidianes, tantoſt tierces, ſelon la condition de l'humeur qui les faiſoit, & qui eſtant amaſſé en petite quantité n'apportoit que peu d'accez. D'autres ont voulu que c'eſtoient fiebures *compliquees*, tantoſt d'vne ephemere auec vne quarte, tantoſt d'vne tierce auec vne quotidiane, dont l'on n'obſeruoit pas bien les accez ny les periodes. Bref il y en a qui ont creu que tout ainſi qu'aux choſes naturelles, il y a des monſtres & des prodiges, auſſi parmy les maladies & les fiebures, il y en a de *monſtrueuſes & prodigieuſes*, deſquelles on ne ſçauroit rendre raiſon, ſi ce n'eſt qu'on recouruſt aux cauſes vniuerſelles, & aux conſtellations du ciel, qui ſelon ſes diuerſes influences produit C diuerſitez d'effects, leſquels les hommes admirent ſans en cognoiſtre la raiſon. Pour moy i'ay trouué bon de rapporter ces fiebures icy aux melancholiques, à cauſe des eſtranges effects que produit ceſte humeur, laquelle comme vn Protee ſe change en mille & mille façons, & produit des accidens ſi diuers & ſi prodigieux, que quelques vns n'ont point fait de difficulté de dire qu'il y auoit quelque choſe de diuin en icelle: meſme que l'Ariſtote en ſes problemes, & au liure de la diuination, par les ſonges aſſeure que tous les grands perſonnages qui ont paru & eſclaté, ſoit en la guerre, ſoit en la poëſie, ſoit aux ſciẽces, ſoit aux diuinations, ont eſté touchez de ceſte humeur melancholique. Et veritablement nous voyons vne ſi grande differencce, & varieté entre ceux que nous appellons hypochondriaques, bien qu'ils ſoient affligez d'vne meſme maladie de melancholie, qu'il faut croire & confeſſer qu'il y a quelque choſe d'extraordinaire en ceſte humeur. Ie me ſuis mille fois eſtõné comment vn melancholique s'eſtime Roy, Empereur, riche, heureux, ſçauant qui ne l'eſt pas, & vn autre qui l'eſt s'eſtime ignorant, pauure, malheureux, & de baſſe condition. Tel croit auoir les forces de ſouſtenir le ciel auec le doigt, & vn D autre ſe perſuadera qu'il n'aura pas la force de ſe mouuoir. Toutes ces merueilles ſont que i'ay creu pouuoir rapporter toutes ces fiebures periodiques extraordinaires au mouuement de l'humeur melancholique ou atrabilaire, qui ne s'amaſſant pas touſiours en ſuffiſante quantité, & n'acquerant pas pareillement vne ſuffiſante qualité putredinale, pour exciter la fiebure de quatre en quatre iours, quelquesfois elle le fait de cinq en cinq, tantoſt de ſix en ſix, tãtoſt de ſept en ſept, plus ou moins, ſelon que le corps ſe trouue diſpoſé a engendrer peu ou prou de ceſte humeur, & ſelon que l'humeur ſe trouue diſpoſee & preſte à receuoir pourriture. Que s'il y a quelque vn qui n'approuue mes raiſons, il luy ſera loiſible de mettre ces fiebures icy au rang des *erratiques & inconſtances*, deſquelles Galien à tres-doctement & tres-iudicieuſement parlé à la fin du ſecond liure des differences des fiebures, les paroles duquel ie veux rapporter pour eſclarciſſement de ceſte matiere. *Les fiebures*, dit-il,

Hippocrate le premier a parlé des fiebures quintaines, &c.

A quel genre de fiebures ſe rapportent celles cy.

Fiebures erratiques.

Fiebures cõpliquees.

Fiebures monſtrueuſes.

Eſtranges effects de l'humeur melancholique.

Hypochondriaques de diuerſes eſpeces.

Ces fiebures ſe rapportẽt aux melãcholiques.

Elles ſe peuuent rapporter aux erratiques.

A *qui n'ont point d'ordre acquierent ce deſreglement, par l'erreur qu'on commet au regime de viure. Auſsi le ſang quand il ſe pourrit, ſe change grandement & paſſe en vne autre nature. Car comme nous auons expliqué cy deuant vne portion du ſang ſe change en bile iaune, vne autre en la bile noire. Or eſt-il que ſelon que les humeurs ſe changent dans le corps des malades, à meſme temps auſsi les accez, & les periodes des fiebures ſe changent, comme pareillement à cauſe des fautes que l'on commet au boire & au manger, leſquelles fautes changent les accez. Partant à tous les changemens & fautes notables que le malade faict, il eſt neceſſaire ou que les accez anticipent, ou qu'il s'en face de nouueaux tous differens des autres, d'où vient la varieté des periodes. Voicy encore vne autre raiſon de ce changement, c'eſt qu'à meſme temps qu'il y a vne humeur en quelque partie du corps qui commence à ſe pourrir, à meſme tẽps il y a vne autre humeur differente qui regorge ou en quelque autre partie du corps, ou bien meſme en tout le corps: d'où le plus ſouuent à cauſe de la complication, ou confuſion des accez & redoublemens incognuës au Medecin, il ſemble que les periodes ſont ſans ordre & reglement, ce qui n'eſt pas toutesfois. L'ordre ne ſe changeant iamais, que lors que les humeurs qui font la fiebure changent de nature, &* B *ſont conuertis en d'autres humeurs, où bien lors qu'il arriue que l'on commet des fautes au regime de viure.* Voyla à peu pres ce qu'à dit Galien pour le changement des accez que nous pouuons approprier à ces fiebures cy-deſſus nommees. Bien qu'à vray dire, il n'eſt de beſoin de ſe mettre tant en peine pour leur intelligence, veu qu'elles arriuent ſi rarement, & qu'elles donnent en outre le loiſir de conſulter les Medecins ſur leur gueriſon. Or pour l'ordre qu'il faut y apporter lors qu'elles arriuent, ie deſire que l'on conſidere ſeulement, ſi elles ſe font où de ſuc melancholique naturel, où de l'humeur atrabilaire, ſi c'eſt du premier, il faudra les traitter comme les fiebures quartes intermittentes legitimes; ſi c'eſt du dernier, elles ſeront traictees comme la quarte intermittente, qui ſe faict de l'atrebile. C'eſt pourquoy il leur faudra des remedes rafraiſchiſſans & humectans. Au reſte Hippocrate dit qu'entre les fiebures qui auoient cours en Thaſos, durant la troiſieſme conſtitution de l'air qu'il raconte au premier des Epidemies, il n'y en auoit point de pire que les *quintaines*, car ſoit qu'elles arriuaſſent auant la phtiſie, ſoit qu'elles vinſſent apres, elles apportoient la mort. Ceux qui voudront ſçauoir qu'elle opinion a eu Galien de ces fiebures C qu'ils aillent voir ſon commentaire troiſieſme ſur le premier des Epidemies article deux, neuf, & dix-ſept.

Opinion de Galien touchãt le deſreglement des periodes des fiebures.

pulchra

Telles fiebures ſont rares.

Curation d'icelles.

Quintaines mortelles.

De la Fiebure Quarte continuë.

CHAPITRE XXXI.

APres les fiebures quartes *intermittentes*, vient la quarte *continuë*, laquelle eſt fort rare, pour le peu de melancholie qui s'amaſſe dans les veines au regard des autres humeurs. Elle ſe cognoit par les meſmes *ſignes* que l'intermittente, ſinon qu'elle a ſon exacerbation de quatre en quatre iours ſans friſſon ny horreur, & ſa remiſſion ſans ſueur. On peut bien remarquer en ceſte fiebure quelques D ſignes de pourriture, mais fort obſcurement. Ny le poulx meſme n'eſt ſi leger, frequent & inegal qu'es autres fiebures; ny l'vrine n'eſt ſi rouge ny enflammee, bien qu'elle ſe monſtre plus eſpeſſe. La *cauſe* d'icelle eſt l'abondance du ſuc melancholique en la maſſe du ſang, laquelle prouient de l'infirmité de la ratte, qui ne faict pas deuëment ſon deuoir d'attirer ſuffiſamment ledit ſuc melancholique, deuant que le ſang paſſe dans la veine caue. Il faut icy *ſaigner* comme és autres fiebures, apres auoir donné vn clyſtere auparauant. Pour laquelle choſe artificiellement executer, il faut choiſir & ouurir la veine du bras gauche, qui a plus de communication auec la ratte, à l'antour de laquelle la plus part de la matiere de ceſte fiebure eſt ſouuent amaſſee. Quoy faict trois ou quatre iours apres ſans ſe haſter dauantage (d'autant que ceſte fiebure eſt longue, & non ſi aigüe que les autres continuees) il faudra donner quelque doux medicament & lenitif, comme de caſſe & de catholicon, auec decoctiõ de mercurialle, ou de laict clair, ou de paſſules, polipode & ſené: que ſi l'ardeur eſt grande apres auoir encor ſaigné vne fois, nous vſerons de ſirops

Pourquoy la quarte continuë ſe voit rarement.

Signes.

Cauſes

Saignees.

Choix *de veine pour la ſaignee.*

Purgation douce.

Sirops.
Vſage de ſirops cõpoſez.
Prognoſtic.
Vſage du vin.
Condites.
Potiõs cordialles.
Les confitures.
Vſage des choſes ſalees.
Vomiſſement de matiere noire.
L'vſage du vas breue.
Par qu'elles voyes ſe purge l'humeur melãcholique.
Reigle de viure notable pour les fiebures cõtinuës.
Victus in acutis
Obſeruatiõ touchant l'eaue froide & crue.
Quarte continue faite de l'atrebile.
La ſaignee.

A de fumeterre, de acetoſitate citri, meſme nous y adiouſterons les eaux de pareille faculté, comme de violes de pourpied, de courges, de bugloſſe, bourroche, & en ceux qui ont vn temperamment bilieux de cichoree & d'endiue. Or il faut noter que ceſte fiebure comme elle eſt rare, auſſi eſt elle tres dãgereuſe, au contraire de la quarte intermittente, ſi bien que peu en rechappent & principalement les vieilles gens. C'eſt pourquoy il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade, ce qui ſe fera en permettant l'vſage du bon vin tenu & odoriferant, comme vin de maluoiſie, vſant de reſtaurans & condis, qui ſe font de conſerue de bugloſſe, de bourroches, de violles, de capillaires, de cichoree, auec poudres de diamargaritum frigidum, & de gemmis. On peut auſſi donner des potions cordialles, qui ſe feront de cõfectiõ d'alkermes, auec eauë de violles, de bourroche, ſirop de violles, ou biẽ ſirop de nenuphar & de pauot, ſi le malade ne peut dormir. Les cõfitures de ceriſes, de peſches, & autres fruits que nous auõs accouſtumé de cõfire en Eſté, ſont fort propres à telle maladie. Au reſte ſur l'eſtat & declinaiſon de ce mal, pluſieurs louẽt l'vſage des choſes acres, comme mouſtarde, poiure & viandes ſalees; d'autant que le B ſel inciſe & attenuë les excremens, qu'il deſeiche, ramaſſe & fortifie les facultez, ce que toutesfois ie n'approuue pas beaucoup. Ceſte fiebure fort heureuſement ſe peut terminer par vomiſſement d'humeurs noires, non en toutes perſonnes, mais en ceux auſquels le vaiſſeau appellé *vas breue* (qui va de la cauité de la ratte, à l'orifice de l'eſtomach pour en repurgeant la ratte exciter l'appetit, & roborer le ventricule par le moyen de l'acidité du ſuc melancholique) eſt fort grand & ample. Autrement la rate ſe purge mieux par embas, la matiere eſtant portée de la veine ſplenique au tronc de la veine porte, & de la incontinent en la veine meſanterique. Elle ſe purge auſſi par les veines hemorrhoides, qui naiſſent de la veine ſplenique, & auſſi par les reims & vrines par le moyẽ de l'artere meſanterique. I'ay oublié vn point qu'il faut toutesfois bien noter, pour la curation generalle de toutes les fiebures continuës, c'eſt qu'en icelles, il faut que la façon de viure ſoit bien plus exquiſite & tenuë qu'és intermittentes; & principalement ſi auec ce qu'elles ſont continuës, elles ſont aiguës, c'eſt à dire qu'elles doiuent auoir leur eſtat & criſe au ſeptieſme iour: iuſques C là que ſur le point de l'eſtat & de la criſe, il ne faut que tres peu ou point nourrir le malade de peur de reuoquer la nature de ſon mouuement & excretion des humeurs morbifiques, pour l'occuper & l'empeſcher en la cuiſſon des viandes. Si que peu à peu du commencement iuſques à l'eſtat, nous diminuions touſiours l'ordinaire de la nourriture: & au contraire l'eſtat paſſé, nous l'augmentions touſiours peu à peu comme nous l'auions auparauant diminué. Souuienne toy auſſi de ne dõner eauë froide aux fiebures continuës, ſi la fiebures n'eſt fort ardente, & ſi les ſignes de concoction n'ont precedé, & ſi les parties ne ſont exemptes de phlegmon ou inflammation; autrement tu permettras au malade d'en prendre tant qu'il en pourra porter. voila ce que i'auois oublié pour le general des fiebures cõtinuës. Ie reuiens à la quarte continue, & dis qu'outre celle que nous venõs d'expliquer, il y en a vne autre qui ſe fait de l'atrebile, laquelle eſt tres perilleuſe & tres dangereuſe, eſtant preſque impoſſible qu'vne humeur ſi chaude & maligne, puiſſe s'amaſſer au corps ſans l'inflammatiõ de la ratte ou de quelque autre partie. A ceſte fiebure icy, il faut ſaigner hardiment des bras & des pieds, pour empeſcher qu'il ne ſe face quelque D phlegmon, faut fuir la purgation au commencemẽt comme vn poiſon, mais la faudra remettre au temps que la matiere ſera cuite & preparée. Qu'on ſe donne garde d'vſer de remedes chauds, mais de toutes choſes refrigeratiues & humectantes. Le laict clair, les epithemes, & fomentations, les bains & demy bains d'eaue tiede ſont excellens. Bref on traicte les malades de ce mal, comme ceux qui ſont affligez d'vne maladie grandement chaude, & qui eſt produite par des humeurs grandement acres & violens. Et cecy ſuffiſe pour la curation des fiebures melancholiques, enſemble de toutes les fiebures humoralles ſimples, tant intermittentes que continues.

A

Des Fiebures humoralles compoſees, & premierement de l'Hemitritee.

CHAPITRE XXXII.

NOvs auons cy deuant diuiſé les fiebures *humoralles*, en *ſimples* & *compoſees*: Pour les *ſimples*, elles ont eſté expliquees aſſez copieuſement & prolixement. Il reſte donc a parler des *compoſees*. Or par les *compoſees* ie n'entens pas ſeulement celles qui ſont *compliquees*, mais auſſi les *confuſes*: i'appelle *compliquees*, celles qui concourent tellement enſemble, & ſont en ſorte aſſemblees, que la nature de chaſque fiebure, B les ſignes & les ſymptomes peuuent eſtre aiſemēt diſtinguez & recogneus. Mais les *confuſes* ſont tellement meſlees enſemble, qu'elles commēcent à meſme temps, finiſſent à meſme temps, & ont leurs ſignes ſi confus, qu'on ne les peut preſque recognoiſtre. Or la *complication* (car il faut parler de celle-là, deuant que parler de la *confuſion*) ſe fait en diuerſes façons: *premierement* lors qu'vne fiebure putride, ſe meſle auec vne fiebure non putride, comme quand l Ephemere ſe meſle auec la ſynoque pourrie; ou vne fiebure pourrie auec l'hectique; *ſecondement*, lors qu'vne fiebure pourrie ſe meſle auec vne autre pourrie; & ce auec des fiebures qui ſoient de meſme eſpece, où qui ſoient de diuerſes eſpeces. Quand vne fiebure tierce intermittente ſe meſle auec vne autre tierce intermittente, ou vne quarte intermittente, auec vne autre quarte auſſi intermittente, pour lors il ſe faict complication de deux fiebures de meſme genre & eſpece. Mais quand vne tierce vient à ſe ioindre & à ſe meſler auec vne quotidiane où auec vne quarte, alors il ſe faict vne compoſition de fiebures de diuerſes eſpeces, d'autant que la tierce eſtant faicte de bile, eſt d'vne autre eſpece que n'eſt pas la quotidiane qui ſe faict de pituite, ou la quarte qui ſe faict de l'humeur melancholique. Qui voudroit icy rechercher exactement C toutes les complications des fiebures qui ſe peuuent former & figurer par l'entendement, & qui voudroit s'eſtendre ſur chaſque complication, auroit vn grand chemin à faire, & trouueroit aſſez de matiere pour faire vn grand diſcours: Mais pour moy i'ay deliberé de me retrancher, & de demeurer dans les termes des fiebures compliquees, qui ſe rencontrent plus ordinairement, & qui ſont de la practique de la Medecine, entre leſquelles ie n'en trouue point de plus grande importance, & de plus difficile à traitter que celle que l'on nomme *hemitritee*. C'eſt pourquoy nous parlerons d'elle en ce chapitre icy, & reſeruerons les autres au ſuiuant.

La diuiſion des fiebures compoſees.

Qu'eſt ce que fiebure cōpliquee.

Qu'eſt ce que fiebure confuſe.

Combien il y a de ſorte de complication.

Exemple des fiebures cōpliquees de meſme eſpece.

Exēple des fiebures cōpliquees de diuerſe eſpece.

La complication des fiebure, eſt preſque infinie.

Ce que les Grecs appellent *hemitriteum*, les Latins l'appellent *ſemitertianam* par vne forme de parler fort impropre, veu que ces mots l'à ſignifient vne fiebure, qui retient la nature d'vne demie tierce ſeulement; & toutesfois c'eſt vne fiebure qui a la nature & les accidens beaucoup pires qu'vne fiebure tierce, & de la moitié plus dangereux. Auſſi n'eſt-ce pas ce que les autheurs Grecs & Latins ont voulu D entendre par ces appellations, mais ils nous ont voulu donner à cognoiſtre que ceſte tierce tient en partie de la nature de la fiebure *tierce*, & en partie de la *quotidiane*, d'autant qu'elle eſt compoſee de ces deux fiebure là Ils ont dit *ſemitertianam*, comme qui diroit qu'vn mulet eſt *ſemiaſinus*, & le Minataure *ſemiuir*, à cauſe que le mulet eſt en partie engendré d'vne *aſneſſe*, & en partie d'vn *cheual*, & que le Minotaure eſt partie *homme*, partie *taureau*, pour auoir eſté engendré d'vne femme & d'vn taureau Pour autant donc que la *demie-tierce*, eſt compoſee d'vne fiebure tierce & d'vne quotidiane, elle a obtenu ſa denomination des Grecs & des Latins, & nous n'auons point en François de plus propre nom pour l'appeller. Or nous la pouuons definir *fiebure continuë qui a des exacerbations de tierce & de quotidiane tous les iours engendree partie de la bile, partie de la pituite qui ſe pourrit en diuers foyers.* Ie dis qu'elles eſt *continuë*, car l'accez de la fiebure *tierce* ſuruenant deuant que l'accez de la *quotidiane* ſoit paſſé, ou bien l'accez de la *quotidiane* ſurprenant deuant que celuy de la *tierce* ſoit tout a fait eſteint, le malade ne ſe trouue iamais ſans accez, c'eſt pourquoy ce-

Appellatiōs de l'hemitritee.

Ceſte fiebure eſt de deux natures.

Sa definition & explicatiō.

Elle eſt continuë.

ſte fiebure eſt *continuë*. Quelques vns demandent icy ſi elle ſe fait *continuë*, à cauſe que l'humeur pourrie eſt contenuë dans les grands vaiſſeaux, ce qui eſt cauſe des fiebures continuës, où à cauſe de ſa complication A quoy ie reſpons que c'eſt quelquefois à cauſe de l'vn & de l autre. Car biẽ ſouuẽt il y a tel empyreume, chaleur, & diſpoſition inflammatoire aux parties nobles, que pour ce ſubiect la fiebure s'en rend continuë, autrefois c'eſt ſeulement à cauſe de ſa complication, ſes deux foyers eſtans hors des grands vaiſſeaux dans les petites veines du meſantere. Or quoy que s'en ſoit elle a des exacerbations, & des redoublemens de *tierce* & de *quotidiane*, à cauſe que la matiere de ſa generation eſt partie la bile, partie la pituite. Quand ie dis la bile, ie n'entends pas la naturelle, & celle qui faict la fiebure tierce & legitime, mais i'entens celle qui eſt contre nature, & qui faict la tierce baſtarde, autrement ceſte fiebure ne ſeroit pas longue comme elle eſt, & ſes accez ne ſeroient pas de ſi longue duree. Au reſte il eſt neceſſaire qu'il ſe trouue en ceſte fiebure diuers foyers & ſieges de ſa generation. Car s'il n'y auoit qu'vn foyer, il faudroit de neceſſité, que la bile & la pituite fuſſent meſlees enſemble: ce qu'eſtant il ny auroit qu'vne ſorte de fiebure. Car ou la *bile* predomineroit, & lors ce ſeroit vne fiebure *tierce*, ou la *pituite* ſeroit en plus grande abondance, & pour lors il ſe produiroit vne fiebure *quotidiane*. Mais d'autãt que la bile ſe pourrit en vn lieu, par exemple à l'entour du foye, & que la pituite ſe pourrit en vn autre, comme qui diroit à l'entour de l'eſtomach, de là il arriue qu'il y a deux ſortes & eſpeces de fiebures, qui ont ſeparement & diſtinctement leurs accez & redoublemens leurs accidens & ſymptomes, leur declin & leur remiſſion, leurs effects & leurs proprietez; dont l vne eſt *tierce*, à cauſe de la *bile*, & l'autre *quotidiane*, à cauſe de la *pituite*. Mais ie veux bien que l'on ſe reſouuienne, que le plus ſouuent la fiebure *tierce* eſt *intermittente*, & que la *quotidiane* eſt *continuë*, de ſorte qu'il faut admettre que le foyer de la *tierce*, eſt hors des grãds vaiſſeaux, & celuy de la *quotidiane*, eſt dans iceux. Toutesfois tout cecy s'entendra mieux apres que nous aurons apporté toutes les differences & eſpeces de la *demie-tierce*. Galien au chap. 4. du liure de Typis, met deux ſortes de demi-tierce, l'vne *continuë*, & l'autre *intermittente*: pour *l'intermittente*, il en fait de *trois* façons, *l'vne* qu'il appelle *petite*, qui a ſes accez de vingt-quatre heures, *l'autre mediocre*, qui dure enuirõ de trente-ſix heures, & la *troiſieſme grande*, qui a grande affinité auec la continuë, qui a ſes accez d'enuiron de quarante-huict heures. Mais à vray dire ie ne ſcay comme il ſe peut faire, qu'vne fiebure qui a 48. heures d'accez, peut eſtre intermittente, c'eſt pourquoy il faut dire que Galien appelle improprement telles hemitritees intermittentes, & que telles intermitentes ſont ainſi nommees, à cauſe qu'elles prennent preſques à la façon des hemitritees. Les Arabes qui ont calculé plus par le menu toutes les differẽces des fiebures, font *trois* ſortes & eſpeces de *demitierces*; l'vne *moindre* l'autre *moyenne*, & la troiſieſme *grande* & exceſſiue. Pour la *premiere*, ils veulent qu'elle ſe face d'vne quotidiane continuë, & d'vne tierce intermittente, à cauſe de la pituite qui ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, & de la bile qui ſe pourrit hors d'iceux dans les petits, ſi bien que ſon accez & redoublement, eſt de dix huict heures, & ſa fauſſe intermiſſiõ, ou pour mieux dire ſa remiſſiõ de ſix heures. La *ſeconde* ſe porduit & ſe cõpoſe d vne tierce cõtinuë, & d'vne quotidiane intermittente, à cauſe de la bile qui prend & reçoit pourriture dãs les grãds vaiſſeaux, & de la pituite qui ne ſe pourrit que dãs les petits, au reſte ſon redoublemẽt eſt de trente 6. heures, & ſon repos ou remiſſion manifeſte de 12. La *derniere* eſt compoſee où d'vne quarte continuë auec vne tierce intermittente, ou d'vne quarte intermittente, auec vne tierce continuë, & ce à cauſe, où bien que l'atrebile ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, & la bile dans les petits, où bien au contraire, à cauſe que l'atrebile ſe pourrit dãs les petits, & la bile dans les grands, d'où il arriue que les redoublemens ſont de plus de 60. heures & ſa remiſſion de 10. ou 12. Or de toutes ces differences, il n'y a que la premiere qui ſoit proprement apellee *demitierce*, les autres le ſont improprement, à cauſe, comme dit Galien, qu'elles ont leurs redoublemens à la façon & à la maniere des hemitritees. Quant aux *ſignes* de ceſte fiebure, il eſt aſſez aiſé à les recognoiſtre, veu qu'elle à ceux qui aparoiſſent, & en la quotidiane cõtinuë, & en la tierce intermittente deſquelles elle eſt cõpoſee. De fait que nous obſeruons que l'humeur pituiteuſe, ayãt ſes accez tous les iours, & la bile de deux iours l'vn; il arriue qu'en ceſte fiebure à certain iour, il ny a qu'vn accez cauſé de la pituite, mais au iour

Pourquoy continuë.

Elle a des redoublemens.

De qu'elle bile elle eſt engendree.

Il y a diuers foyers en ceſte fiebure, & pourquoy.

Qu'elles sõt les fiebures dont elle eſt compoſee.

Eſpeces & differences de la demi-tierce ſelon Galien.

Hemitritees improprement appellees.

Difference ſelon les Arabes.

1. Difference & ſes accidens.

2. Difference & ſa longueur.

La 3. difference.

La vraye demi tierce.

Les ſignes.

Elle a vn ſeul accez vn iour & deux l'autre iour.

A ſuiuant,il y a deux redoublemens,l'vn fait par la pituite, & l'autre par la bile. Par
exemple qu'auiourd'huy vers les 4.heures d'apres midy, quelqu'vn tõbe en fiebure
auec vn grand refroidiſſement de tout le corps meſlé de ie ne ſçay quelle horreur
qui face cognoiſtre que c'eſt vn accez d'vne fiebure pituiteuſe,lequel doit durer en
ſa violence iuſques à dix heures du matin du iour ſuiuant, qu'il commencera à entrer
en ſon declin:qu'a meſme heure du lendemain dix heures,il ſuruiẽne vn friſſon
vehement auec vomiſſement,qui ſe face ſentir comme auãt-coureur d'vn accez de
tierce qui doiue durer 15. ou 16. heures,ſans doute le meſme iour vers les 4. heures
l'accez de la quotidiane reuiendra,& par ainſi ce iour là le malade aura deux redoublemẽs;
l'vn de tierce ſur le matin,l'autre de quotidiane ſur le ſoir:Mais auſſi le iour
ſuiuant,il n'aura ſur le ſoir que l'accez de la quotidiane,à cauſe que la tierce donne
treſue d'vn iour:& que ſon accez ne doit reuenir que le 4. iour de la maladie de ce
malade,auquel ſur le matin il aura ledit accez de tierce, & ſur le ſoir celuy de quotidiane,
le propre de laquelle eſt de reuenir tous les iours:& voyla l'ordre que tient
B ceſte fiebure *hemitritee*, ſi ce n'eſt que les accez peuuent anticiper ou retarder de
quelques heures comme nous auons dit,que font les accez des fiebures intermittẽtes:
voire meſme que les redoublemens de ces deux fiebures peuuẽt tellement l'vn
anticiper & l'autre retarder,qu'ils ſe rencontrent en meſme tẽps & en meſme heure,
ce qu'arriuant à cauſe de ceſte *confuſion*, il eſt difficile de les bien diſtinguer l'vne
d'auec l'autre,ce que tu peux voir ingenieuſement expliqué dans Galien au li.2. des
differences des fiebures ch.7. Au demeurãt tu remarqueras qu'Hippocrate & Galiẽ
ont apellé ceſte fiebure *horrifique* à cauſe des rigueurs & horreurs qu'elle apporte en
ſes redoublemens,ce qui aduiẽt d'autant qu'elle n'eſt pas cõpoſee de deux fiebures
continuës,car ſi elle en eſtoit cõpoſee,elle n'auroit pas de ſi ſenſibles exacerbatiõs:
elle n'eſt pas auſſi meſlee de deux intermittentes,veu que ſi cela eſtoit elle ne ſeroit
pas continuë,mais auroit neceſſairemẽt quelque ſenſible & manifeſte intermiſſiõ.
Le iour que la ſeule quotidiane aparoit,il ne ſuruint en ceſte fiebure aucune *horreur*,
mais ſeulement au iour que la tierce & quotidiane viennent:auquel iour le malade
eſt grandemẽt trauaillé,tant à cauſe de ce double accez,que de ce que la nature eſt
C deſia laſſee & fatiguee de l'accez precedẽt. Ie n'oubliray pas à remarquer que la *demi-tierce*,
proprement appellee,eſt double,l'vne *vraye & legitime*, l'autre *illegitime &
baſtarde*. En la *legitime* il y a eſgale portion des humeurs qui ſe pourriſſent, bilieuſe,
& pituiteuſe: En la *baſtarde* la proportion de ces deux humeurs eſt inegale, car ou la
bile eſt en plus grande quantité,ce qui fait que les accidẽs & ſignes de la tierce,ſont
plus apparẽs & ſenſibles:ou biẽ elle eſt la moindre & en plus petite doſe,& pour lors
la fiebure quotidiane ſe fait bien mieux remarquer que ne fait pas la tierce.

Elle a des anticipations & retardemens.

Elle eſt appellee horrifique, & pourquoy.

La demi-tierce eſt double.

La legitime.

La baſtarde.

Par ce diſcours nous aprenons que la cauſe *materielle* de ceſte fiebure eſt en partie
la *pituite* qui ſe pourrit dans les grãds vaiſſeaux,& en partie la *bile* qui ſe pourrit dans
les petits, l'vne & l'autre humeur au reſte à cauſe qu'elles ont des qualitez cõtraires,
s'amaſſent dans le corps par des cauſes contraires;la *bile*,par ce qui eſt chaud &
ſec,& la *pituite*,par ce qui eſt froid & humide. Partãt ceſte fiebure arriue principalement
durant l'automne,& aux hõmes qui viuent en oiſiueté,& qui vſent d'alimens
pituiteux,cõme auſſi à ceux qui ſont d'vn tẽperament froid & humide,& qui vſent
de nourriture grandement chaude & ſeiche. Elle arriue ordinairement aux regiõs
D qui ſont chaudes & humides,& dit on qu'elle eſt fort cõmune & ordinaire à Rome
& en la coſte d'Afrique. Elle s'accõpagne touſiours de tres mauuais & ſiniſtres *accidẽs*,
car outre ces mouuemẽs horrifiques & inegaux,elle apporte de grãdes incõmoditez
à l'eſtomach & aux parties nerueuſes:ſouuẽt elle iette les malades dãs de profons
aſſoupiſſemẽs,qui ſont cõme lethargiques,vne autre fois elle dõne des veilles
importunes,des reſueries,des nauſees,des vomiſſemẽs,des foibleſſes de cœur, vne
langue ſeiche & aride, vne ſoif démeſuree. L'on recognoiſt ceſte fiebure d'auec les
autres en ce qu'elle eſt *continuë*,pleine d'horreurs,de diuers redoublemẽs & de tres
violents ſymptomes:vn iour elle eſt ſans horreur auec le ſeul refroidiſſement des
extremitez,l'autre iour elle eſt auec horreur & autres mauuais accidẽs,ſi biẽ qu'elle
a vn iour meilleur l'vn que l'autre. Quand il arriue des *ſueurs* en ceſte fiebure, d'ordinaire
ils n'apportẽt rien de bon,ſoit à cauſe que les forces ſont debilitees & abatuës,
ſoit à cauſe de la quantité d'humeurs cruës,qui ſe rencontrent au febricitant.
Les *vrines* ſont crues,tenues,vne fois ſans couleur, vne autre fois fort troubles, &

La cauſe materielle de ceſte fiebure.

La ſaiſon qu'elle prend.

Accidens & ſymptomes.

En quoy elle differe des autres fiebures.

Sueurs mauuaiſes.

Les vrines.

Le pouls. A

Prognoſtic.

Sa duree.

En quelle fiebure l'horreur eſt grand ou petit. B

Elle eſt tres perilleuſe.

Belle obſeruation.

touſiours ſans ſediment, ou auec vn ſediment mauuais; le *pouls* eſt frequẽt & inégal, bref elle n'eſt point ſans donner ou de la douleur ou vne peſanteur de teſte, ou vn aſſoupiſſement, ou autres accidẽs dangereux. Hippocrate met ceſte fiebure entre les maladies *aigues* & *lõgues*: entre les *aigues*, à cauſe ou qu'elle aporte biẽ toſt la mort, ou que la tierce dont elle eſt cõpoſée, ſe finit bien toſt, ſi bien qu'il ne demeure plus que la fiebure cõtinuë quotidiane, qui dure encore quelque tẽps: apres il la met pareillement entre les maladies *longues* & chroniques, d'autant qu'elle dure iuſques à vn mois, voire meſme iuſques à deux & à trois, ſi elle paſſe outre elle apporte d'ordinaire la fiebure hectique, qui eſt ſans remede & ſans eſpoir de ſalut. Il eſt vray que pour l'ordinaire elle eſt plus lõgue que la tierce, & plus courte que la quotidiane, de laquelle toutefois elle approche fort lors qu'elle eſt produite par vne grande quãtité de pituite, car ſelõ qu'elle a plus ou moins de ceſte humeur, auſſi eſt elle plus ou moins lõgue. Tu obſerueras que quãd il y a eſgale portiõ en ceſte fiebure de bile & de pituite, elle ſaiſit auec peu d'horreur qui ſemble eſtre moyẽne entre la rigueur & le refroidiſſement; mais lors qu'il y a plus de bile que de pituite, alors l'horreur eſt violente, non ſans eſtre meſlee de rigueur, laquelle eſt incontinent ſuiuie d'vne chaleur ardẽte, de ſoif, de veilles, de vomiſſemẽs bilieux, de cours de vẽtre, & autres ſignes qui accõpagnent les fiebures tierces. Que ſi la pituite eſt en plus grande quãtité que la bile, l'horreur eſt douce, le refroidiſſemẽt des extremitez ſenſible, la chaleur tarde à venir, les accez ſont longs, & accompagnez des ſignes des fiebures quotidianes: finablement quoy que c'en ſoit, c'eſt vne fiebure tres perilleuſe, & pour la plus part du temps mortelle; tãt à cauſe de la violence de la maladie & des ſymptomes qui abatẽt les forces du febricitãt, qu'à cauſe que ces fiebures icy ne ſont preſque iamais exemptes de quelque inflãmation des parties nobles, ou à tout le moins de quelque diſpoſition inflammatoire, comme remarque Galien aux Epidemies.

Curation.

C

Regime de viure.

Alimens liquides.

La *cure* de ceſte fiebure ſemble eſtre *double*, pour eſtre cõpoſee de celle qui conuiẽt à la *quotidiane* & de celle qui eſt propre à la *tierce*. A celle-cy l'vſage des medicamens rafraiſchiſſans & humectans eſt plus profitable que des attenuatifs, inciſifs, & aperitifs, tout au contraire à l'autre, en laquelle il faut pluſtoſt attenuer, inciſer, ouurir, deterger & euacuer les mauuaiſes humeurs, que rafraiſchir & humecter. En ſorte que ſelon ceſte regle, lors qu'il y a autant de bile que de pituite, il faut auoir eſgard eſgalement, & à la tierce, & à la quotidiane par des medicamens qui ayent la force & la vertu de remedier à l'vne & à l'autre: mais ſi la bile ſurpaſſe, il faut auoir plus d'eſgard à la tierce qu'à la quotidiane: au cõtraire s'il y a plus de pituite que de bile, il faut ſonger pluſtoſt à la quotidiane qu'à la tierce. Partant pour ce qui concerne le *regime de viure*, il faut qu'il ſoit refrigerant, humectant, deterſif, attenuatif par alimẽs de bon ſuc & de bonne nourriture, prenant garde que le iour que la ſeule quotidiane arriue, on peut nourrir vn peu plus liberalement, mais plus eſcharcement le iour que la tierce & la quotidiane ſuruiennẽt. Il faut auſſi biẽ prẽdre garde que l'on ne dõne pas la nourriture ſur l'heure de l'accez pour les raiſons que nous auõs dites cy deuãt. Il n'eſt pas à propos que ces alimens ſoiẽt ſolides, mais liquides afin qu'ils en ſoient plus aiſemẽt cuits, digerez, & diſtribuez. Toutefois ſur le declin de la fiebure on pourra vn peu ſe licentier & donner quelque choſe de ſolide au febricitant.

Le vin nuiſible. D

Breuuage ordinaire.

Clyſteres.

Saignee.

Purgatiõs.

Il ne faut point icy parler de donner *de vin*, à cauſe qu'il ayde à augmenter la ferueur des entrailles, & donne à bon eſciẽt à la teſte, qui n'eſt que trop chargee d'excremẽs en ceſte maladie. On fera donc vſer au malade de quelque decoctiõ de racines pour ſon *boire* ordinaire, en y meſlãt le ſirop aceteux ſimple, le iulep roſat, le ſuc de limõs, ſirop d'eſcorce de citrõ, de ceriſes aigrettes, de berberis & autres: quant aux *medicamens*, les *clyſteres* ſont tres vtiles qu'õ preparera auec maulues, mercuriale, laictuë, aparitoire, eſpinars, fleurs de chamomille, melilot, ſemence de fenouil & de cumin, & diſſoudra-on dedãs miel, ſuccre rouge, lenitif, catholicũ & choſes ſemblables: ſelõ la chaleur que le febricitãt ſentira aux lõbes & aux reins, on pourra faire plus ou moins rafraiſchiſſans leſdits clyſteres. Ayant ainſi preparé le corps, il faudra venir à la *ſaignee*, laquelle quoy qu'on en die, ne doit point eſtre icy eſpargnee, afin d'ẽpeſcher l'inflãmation des parties nobles & diminuer la pourriture. C'eſt pourquoy elle ſera faicte pluſieurs fois des deux bras & des deux pieds par remiſes toutefois & interualles, afin de n'abatre les forces du malade & eſteindre la chaleur naturelle. Durãt ces interualles là, il faudra *purger* le corps, car c'eſt ſans doute qu'il y a grãde quã-

A tité d'excremens dans la premiere region du corps qui a beſoin qu'on les chaſſe par purgatifs benins & ſouuent reïterez. Il faudra donc tantoſt recourir à la ſaignee pour eſteindre le feu & la flamme de la fiebure, tantoſt à la purgation pour expulſer les charbons qui entretiennent ce feu. Mais qu'on ſe ſouuienne de donner les *purgatifs* és iours où il y a moins d'accez, & aux autres iours on donnera des *alteratifs*, comme iuleps, apozemes, & potus, ſans oublier les fomentations, epithemes, vnguens, linimens, huyles & cataplaſmes. Il y en a qui approuuent les *vomitifs* en cette fiebure, mais il faut y apporter vne grande precaution; Car s'il y a quelque diſpoſition inflammatoire aux entrailles, ils ne peuuent eſtre que tres-pernicieux; que s'il n'y a aucun ſoupçõ d'inflãmation, on en peut bailler quelque benin, principalement à ceux qui vomiſſent, ou qui ont ſans ceſſe des enuies de vomir, & ce, le iour où le malade eſt trauaillé de l'accez de la tierce: & cecy ſuffiſe pour ce qui eſt des fiebures hemitritees.

A quel iour il faut purger.

Les alteratifs. Fomentations.

Vomitifs.

B

De la double & triple tierce, double Quotidiane, double & triple Quarte.

CHAPITRE XXXIII.

Nous allons expliquer en ce Chapitre les fiebures *compoſees* de fiebures de meſme nature & eſpece, qui ſuyuent celles qui ſont *compoſees* de fiebures de diuerſes eſpeces, telle qu'eſt l'hemitritee. Or en la *compoſition* de ces fiebures de meſme eſpece, quelquefois il ne s'y en rencontre que *deux*, quelquefois il y en a *trois*. Par exemple, en la *double tierce* il n'y en a que *deux*, en la *triple tierce*, il y en a *trois*: comme pareillement en la *double & triple quarte*. Nous auons donc icy à expliquer trois fiebures *doubles*, ſçauoir la *double tierce*, la *double quotidiane*, & la *double quarte*, & puis apres deux fiebures triples, qui ſont la *triple tierce*, & la *triple quarte*. Nous appellons C *double tierce* vne fiebure *compoſee de deux tierces, qui ſe font d'vne bile qui ſe pourrit en deux diuers lieux hors des grands vaiſſeaux.* Toutefois & quand doncques qu'il y a deux foyers de bile au meſentere qui prennent feu l'vn apres l'autre, pour lors il arriue deux fiebures, leſquelles à cauſe qu'elles prennent de deux iours l'vn, on appelle *double tierce*; par exemple qu'auiourd'huy vn des foyers de la bile excite vne fiebure ſur les dix heures du matin, laquelle ne doiue finir que ſur les dix heures du ſoir, ſi le meſme iour l'autre foyer s'allume ſur les 3. ou 4. heures du ſoir, ou biẽ le lendemain à quelque heure que ce ſoit; ſans doute on obſeruera vne fiebure cõpoſee de deux tierces, laquelle peut auoir deux redoublemẽs en vn iour; par exẽple, ſi l'vne prend le matin à dix heures & l'autre le ſoir à quatre heures; ou bien vn ſeul redoublement tous les iours, ſi la ſeconde fiebure par exẽple ne prẽd pas le meſme iour que l'autre, mais ſeulement le lendemain. Il eſt vray qu'il y a quelques Autheurs qui apportent en cecy quelque diſtinction, & diſent, que ſi ces deux fiebures tierces prennent à meſme iour, on ne les doit pas appeller *doubles tierces*, mais *deux tierces* ſimplement; que ſi elles prennent à diuers iours, c'eſt alors que l'on les doit nommer D *doubles tierces*. Combien au reſte que la *double tierce* prenne tous les iours, à la façon de la quotidiane, ſi y a-il bien de la difference, d'autant qu'elle a tous les ſignes qui accompagnent vne fiebure bilieuſe: elle vient auec rigueur, elle ſe termine par ſueur; les accidens qu'elle apporte ſont ſeichereſſe & amertume de bouche, grande alteration, veilles, vomiſſemens de matieres bilieuſes & ameres, agitations, inquietudes, & les autres que nous auons ſpecifiez en la fiebure tierce intermittente. Ie ne m'eſtens pas dauantage à rapporter les ſignes de la *double tierce*, veu que celuy qui cognoiſtra la ſimple tierce intermittente, cognoiſtra incontinent la nature de cette-cy. Ie diray ſeulement que la *double tierce*, qui afflige deux fois tous les iours eſt fort rare, & que celle qui vient tous les iours eſt aſſez frequente & commune, bien que les accez n'arriuent pas touſiours, ny à meſme temps, ny à meſme heure.

Fiebures compoſees de meſmes eſpeces.

Diuiſion de ces fiebures.

Double tierce, & ſa definition.

Exemple de la double tierce.

Comme elle differe de la quotidiane.

Ses ſignes.

Pour la *double quotidiane* elle arriue tres-rarement, & ne l'ay peu encore iamais

La double quotidiane.

& ſon explication. Exemple de la double quotidiane.

Signes.

obſeruer; *elle ſe faict* au reſte *de la pituite qui ſe pourrit en deux diuers foyers, qui faict qu'elle le prend deux fois en vingt-quatre heures.* Car ſi par exemple la premiere fiebure s'allume à quatre heures du ſoir, & l'autre à quatre heures du matin, on a deux accez en 24. heures ; & s'il arriue ce faiſant que le malade ne ſe trouue point ſans fiebure, la ſeconde ſurprenant deuant que la premiere quitte, & la premiere reuenant pour la ſeconde fois, deuant que la ſeconde ait quitté. Ce que ie deſire qu'on entende de la fiebure quotidiane, qui a ſes accez eſtendus & prolongez iuſques à dix huict heures, comme il arriue le plus ſouuent, non de celle qui auroit tant ſeulement ſept ou huict heures d'accez. Quant aux ſignes de la *double quotidiane*, ils ſont les meſmes que ceux de la quotidiane intermittente, c'eſt pourquoy ie n'en diray rien dauantage.

Double quarte, & ſa definition.

Ses ſignes.

Reſte la *double quarte* qui ſe fait *de l'humeur melancholique, laquelle ſe pourrit dans deux diuers endroits du corps hors des grands vaiſſeaux.* Cette fiebure icy eſt aſſez ordinaire, & trauaille le malade deux iours conſecutifs, ne luy en laiſſant qu'vn de bon. Car ſi la premiere quarte prend ce iourd'huy à ſix heures du ſoir, la ſeconde prendra le lendemain peut eſtre à meſme heure ; ſi bien qu'on aura deux iours conſecutifs mauuais : le troiſieſme ſuyuant ſera bon, & ſans fiebure, & puis en ſuite il en viendra deux mauuais. Ses ſignes au reſte ne ſont point autres que ceux de la ſimple quarte intermittente.

Triple tierce, & ſa generation.

Signes.

Exemple apporté par Galien.

Nota

Iugement admirable de Galien.

Voila pour les fiebures *compoſees doubles* de meſme eſpece : Entre les *triples* eſt premierement la *triple tierce*, laquelle eſt produite & engendree *de la bile qui ſe pourrit en trois foyers ou lieux diuers du corps, hors des grands vaiſſeaux toutefois.* Or cette fiebure icy a trois redoublemens en l'eſpace de deux iours ; c'eſt à ſçauoir vn ſeul redoublement en vn iour, & deux redoublemens l'autre iour. Galien au liure 2. des Criſes chap 9. faict mention d'vn ieune Adoleſcent, qui eſtoit trauaillé de cette ſorte de fiebure : *Il commença*, dit-il, *à auoir la fiebure vers les cinq heures du matin auec vn friſſon fort court, ſur le veſpre il ſua vn peu : vers les ſept heures de nuict, deuant que la premiere fiebure fut tout à faict eſteinte, vne autre fiebure le reprit, auec vn friſſon auſſi fort court, en apres il ſua vn peu : le lendemain vers les dix heures il eut vn nouueau redoublement, & puis ſua la nuict ſuiuante. Derechef le troiſieſme iour la fiebure le priſt par anticipation à deux heures du matin, auec friſſon deuant que l'accez du iour precedent fuſt tout à faict eſteint.* Voila ce qu'en dit Galien, lequel s'eſtend bien au long, pour demonſtrer que c'eſtoit vne fiebure compoſee de trois tierces, & que ce n'eſtoit point vne hemitritee, comme quelques-vns penſoient. Ce qu'il remarqua ſi exactement, qu'il priſt garde que tous les accez de cette triple tierce anticipoient iuſques au ſeptieſme periode, & que delà en auant ils commencerent à retarder, & puis à diminuer grandement : ſi bien que le malade qui n'auoit point eſté iuſques à ce temps la ſans fiebure, commença à auoir deux heures entieres d'intermiſſion. Tu peux voir ce Chapitre là de Galien pour plus grande intelligence des fiebures *compoſees & compliquees*, par lequel auſſi tu apprendras par quels ſignes on peut venir à la cognoiſſance de la *triple tierce*, & laquelle des trois fiebures doit finir la premiere.

De la triple quarte, & ſa definition.

Signes.

Pourquoy la fiebure quarte ſe multiplie.

La Theriaque nuiſible.

Nota

Reſte la *triple quarte*, laquelle ſe faict *toutefois & quand que l'humeur melancholique ſe pourrit en trois diuers endroits du corps hors des grāds vaiſſeaux.* Les ſignes de cette fiebure ſont de prendre tous les iours, mais auec les marques qui ſont propres de la fiebure quarte ſimple, par leſquelles elle eſt aiſément diſtinguee & de la quotidiane, & de la double tierce. Or ce qui eſt cauſe que cette fiebure ſe multiplie ainſi, c'eſt quelquefois l'vſage deſreiglé des choſes qui augmentent l'humeur melancholique: quelquefois auſſi l'vſage des medicamens trop chauds, cōme de la Theriaque que l'on donne au commencement des fiebures quartes. Car ces medicamens icy n'ayant pas la faculté de cuire ou d'euacuer l'humeur morbifique, ils l'agitent ſeulement & la iettent d'vn lieu en l'autre, d'où viennent les diuers foyers. Ainſi Galien remarque au liure des Predictions chap 2 qu'vn certain Philoſophe Peripateticien nommé *Eudemus*, eſtant trauaillé d'vne ſimple quarte intermittente, par l'aduis de quelques Medecins priſt de la *Theriaque*, auant que la matiere fuſt cuite & preparee, laquelle fiſt qu'il tomba en vne *triple quarte*, laquelle par apres Galien guerit par l'vſage meſme de la Theriaque, qu'il donna à propos lors que la matiere fut preparee. Lors donc que toutes choſes ſont cruës, ſi on donne des medicamens qui eſchauffent beaucoup, d'autāt qu'ils ne peuuēt reſoudre les humeurs par les ſueurs, A ils l'agitent ſimplement & en tranſportent vne partie qui çà qui là : ſi bien qu'il arriue qu'au lieu d'vn ſeul foyer qu'il y auoit, il s'en faict & deux & trois, d'où puis apres il s'engendre autant de fiebures.

Si nous n'auions parlé de la *curation* des fiebures en particulier, il faudroit icy faire vn grand diſcours pour la cure de ces fiebures *compoſees*. Mais qui entendra bien ce que nous auons dit iuſques icy, il n'aura pas beaucoup de peine de trouuer les indications neceſſaires à la gueriſon de celles que nous traittons en ce Chapitre, veu que la *compoſition* ne change, ny les indications, ny les remedes, mais les modifie ſeulement; entant qu'il faut auoir plus d'eſgard à conſeruer les forces du malade en ces fiebures *compoſees*, que non pas aux *ſimples*, d'autant qu'il n'a pas tant de relaſche, & qu'il eſt plus aigrement & violemment trauaillé. Quiconque donc voudra guerir les *doubles* & les *triples tierces*, qu'il recoure aux remedes preſcrits à la ſimple tierce intermittente ; qui voudra guerir les *doubles quotidianes*, aille chercher les remedes ordonnez à la ſimple quotidiane intermittẽte : bref qu'on ait recours aux remedes de la ſimple quarte intermittente, ſi on veut guerir les *doubles & les triples* B *quartes*. Neantmoins ie donneray cet aduertiſſement, qu'il faut auant que de ſonger aux remedes recognoiſtre ſi la double & la triple tierce, ſi la double quotidiane, ſi la double & triple quarte ſe font de la bile *naturelle*, ou *contre nature*, de la pituite *naturelle* ou *contre nature*, du ſuc melancholique *naturel*, ou de l'humeur *atrabilaire*: car ſelon cette diuerſité, il faudra recourir aux remedes de la tierce vraye ou baſtarde, de la quotidiane vraye ou baſtarde, de la quarte vraye ou baſtarde : veu que nous auons apris par cy-deuant que la curation des fiebures vrayes, eſt grandement eſloignee en quelques-vnes de la curation des baſtardes.

Curation.

Auertiſſement neceſſaire pour la curation des fiebures compoſees.

Des Fiebure confuſes.

CHAPITRE XXXIV.

IE n'ay que trois mots à dire en ce Chapitre, veu que la doctrine des C fiebures *confuſes* depend de celle des *compoſees*, que nous auons expliquees aſſez copieuſement au Chapitre precedent. Nous appellons fiebure *confuſe*, celle qui eſt engendree *de la pourriture de diuerſes humeurs enſemble peſle-meſlees & confuſes en vn meſme lieu, mais qui ne laiſſent pas de garder leur propre nature*. Les *compoſees* ſe font bien de la pourriture de diuerſes humeurs: mais ny ces humeurs là ne ſont point cõfuſes & peſle-meſlees enſẽble, ny ne ſe pourriſſent point en vn ſeul lieu, mais en diuers foyers; d'où il arriue auſſi que les ſignes & les ſymptomes des *compoſees* ſont aiſément cognus & diſtinguez, là où ceux des *confuſes* ſont confus, & tellement ioints & liez par enſemble, qu'on ne les ſçauroit ny recognoiſtre, ny diſtinguer. I'ay dit au reſte, que telles humeurs encore bien qu'elles ſoient retenuës en vn meſme lieu, ne laiſſent pas que de conſeruer leur propre nature, qui eſt par exemple de la pituite, de s'eſmouuoir tous les iours, & de donner des refroidiſſemens au commencement de la fiebure qu'elle produit; de la bile de s'eſmouuoir tous les trois iours, & de dõner des D friſſons; de la melancholie de ſe mouuoir le quatrieſme iour, & d'apporter des horreurs. Ce que i'ay bien voulu adiouſter, afin de donner la difference qu'il y a entre les fiebures *confuſes*, & les fiebures *intermittentes baſtardes*, que quelques-vns ont voulu mettre au rang des *confuſes*, veu qu'elles s'engendrent de deux diuerſes humeurs qui ſe pourriſſent, & en meſme temps & en meſme lieu. Mais comme i'ay dit, les humeurs qui font les *confuſes* gardent chacune leur naturel, d'autant qu'elles ne ſont pas ſi bien meſlees qu'elles ne faſſent qu'vne nature, ains ſeulement ſont confuſément miſes en meſme lieu : de ſorte que cela n'empeſche pas qu'elles ne gardent touſiours & leur nature & leurs proprietez. Mais les humeurs qui font les fiebures *baſtardes*, ſont ſi exactement meſlees & mixtionnees entr'elles, qu'elles ne font qu'vne nature, & ne reçoiuẽt qu'vne forme : c'eſt pourquoy auſſi elles ne font qu'vne ſeule fiebure.

Fiebures confuſes.

Leur definition.

Leur difference d'auec les cõpoſees.

La nature des humeurs.

Leur difference d'auec les baſtardes.

C'eſt Fernel

Quelques autres veulent que les fiebures *confuſes* ſoient produites de deux oc-

Opinion de Ioubert.

caſions, comme de l'inflammation de'deux diuerſes parties, laquelle fait deux fiebures continuës. Que ſi pareillement le poulmon par exemple eſt trauaillé d'vn eryſipelle, & le foye d'vn phelgmon, il diſent qu'alors il ſuruient deux fiebures cõfuſes: l'vne bilieuſe cauſee par l'eryſipelle du poulmon, & l'autre ſanguine engendree par le phlegmon du foye. Mais tout cela eſt de peu d'importance pour la pratique: Car ſoit que ce ſoient fiebures *confuſes*, ou fiebures *compoſees*, pourueu qu'on recognoiſſe la qualité de l'humeur qui ſe pourrit, il eſt aiſé d'inuenter & de trouuer les remedes propres à les guerir.

De la Fiebure hectique, de ſes differences, cauſes, ſignes & cure.

CHAPITRE XXXV.

Ethymologie de la fiebure hectique.

Diuiſion de fiebure hectique par ſes degrez.

1. Degré.

2. Degré.

3. Degré.

Similitude

EN noſtre diuiſion des fiebures, nous auons dit qu'il y en auoit de trois ſortes, *l'ephemere*, *l'humorale*, & *l'hectique*; Nous auons expliqué iuſques icy *l'ephemere* & les *humorales*: partant il ne nous reſte plus que la fiebure *hectique*, laquelle eſt ainſi appellee, ou pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guerir & oſter comme les choſes qui ont pris leur habitude: Car le mot Grec ἕξις ſignifie *habitude*; ou pource qu'elle occupe les parties ſolides de noſtre corps, leſquelles les Grecs appellent ἕξεις, meſme que le mot Latin *habitus*, ſe prend en l'vne & l'autre ſignification. L'on faict trois ſortes de fiebure *hectique*, qui pour en parler à la verité, ſont pluſtoſt degrez, qu'eſpeces d'icelle. Le *premier* degré donc, eſt quand la chaleur hectique cõſomme l'humidité des parties ſolides. Le *ſecond*, quand il deuore la ſubſtãce charneuſe d'icelles. Le *troiſieſme* & dernier qui eſt incurable, quand il s'attache aux parties ſolides, & les deſtruit & conſomme. Tout ainſi que la flamme d'vne lampe conſomme premierement l'huyle, en apres la propre humidité du lumignon, & en fin le corps du lumignon meſme; ce qu'eſtant il n'y a plus de moyen, ny d'eſperance de le pouuoir r'allumer, bien que vous luy donniez l'huyle à regorger. Cette fiebure ne prend que bien rarement, & à peine commence elle d'elle-meſme; c'eſt pourquoy elle ſuit touſiours quelque autre fiebure.

Cauſe de l'hectique.

Les *cauſes* doncques de la fiebure hectique, ſont fiebures aiguës & ardentes mal penſees, & principalement auſquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes ſur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & ſaiſon requiſe. Elle peut auſſi eſtre cauſee d'vne fiebure diaire, qui aura eu ſon commencement de quelque grande, forte & lõgue faſcherie ou cholere, la cauſe & impreſſion d'icelle perſeuerant long-temps en nous: elle peut auſſi venir de quelque trauail exceſſif en lieu & en temps chaud & ardent, & en vn corps flouet, qui a peu de ſang & d'humidité. Pareillement elle eſt ſouuent cauſee d'vne vlcere & inflammation des poulmons, empyeme du thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, meſentere, matrice, reins, veſſie, inteſtins ieiunum & colon; voire meſme des autres, s'ils ſont enflammes d'vne longue & vehemente diarrhee, lienterie, ou dyſenterie, dont auſſi s'enſuit inflammation, reſiccation, emaciation de tout le corps, & par conſequent fiebure hectique. Car l'humidité eſtant conſommee & eſpuiſee, la chaleur ſe faict plus acre & ardente.

Signes auec leurs cauſes fort notables.

Le poulx.

Cette fiebure de tant eſt-elle plus aiſee à cognoiſtre, qu'elle eſt difficile à guerir. Le *poux* donc en icelle eſt dur, à cauſe de la ſiccité de l'artere, qui eſt partie ſolide & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur eſtant en toute ſa ſubſtance aſſailly: au reſte petit & frequent, à cauſe de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand poulx pour ſe refrigerer, à cauſe de ſon imbecillité, taſche à ſe reuanger & rafraiſchir (mais en vain) par la frequence & viteſſe d'iceluy. Le propre ſigne de telle fiebure, pour le reſpect du poulx eſt, qu'vne heure ou deux apres le repas le poulx ſe monſtre plus grand & leger, & meſme la chaleur qui eſt au corps du malade pour lors ſe monſtre plus grande: ce qui dure tant que la diſtribution de l'aliment ſe faict, & iuſques à tant que la ſiccité du cœur ſoit aucunement corrigee, & ſa

ſubſtance

Belle comparaiſon.

A ſubſtance humectee par la ſuruenuë de l'aliment, qui eſt cauſe que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux auparauant froide à l'attouchement, s'eſchauffe iuſques à fumer & boüillir quand elle eſt arrouſee d'eau. Au reſte la chaleur & le poulx demeurent touſiours eſgaux en leur petiteſſe, langueur, obſcurité, dureté, frequence, ſans aucune exacerbation ; ſi bien que le malade meſme ne penſe pas auoir la fiebure, & ne ſent aucun mal & douleur, qui eſt vn autre ſigne propre de la fiebure hectique.

Le malade eſt ſans chaleur & douleur, & pourquoy.

La raiſon vient de ce que la chaleur ne ſe mõſtre point, n'eſtant placee en la ſuperficie des eſprits & humeurs, comme en la diaire & putride, ains eſt comme cachee & plongee au plus profond de la ſubſtance des parties ſolides : combien que toutefois ſi vous tenez long-tẽps voſtre main ſur ſon corps, la chaleur en fin ſe faict ſentir acre & mordicante, le paſſage luy eſtant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperee. Que ſi le malade en cette fiebure ſent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur, il ſe iuge & ſente luy meſme auoir la fiebure, c'eſt ſigne que telle B *hectique* n'eſt pas *ſimple*, mais *compliquee* auec vne fiebure putride, qui apporte auec ſoy telle inegalité.

Hectique cõpliquee.

Cauſe de la face Hippocratique.

Au reſte ſi la face *Hippocratique* a lieu en quelque maladie, certes elle paroiſt clairement és *hectiques*, à cauſe de la colliquation de tout le corps.

La cure.

Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.

Pour la *cure* de cette fiebure, il faut curieuſement conſiderer auec qu'elles maladies elle eſt compliquee, & de qu'elle cauſe elle aura eſte excitee. *Premierement*, il faut ſçauoir ſi elle eſt maladie ou ſymptome ; car ſi elle eſt *ſymptomatique*, elle ne pourra eſtre guerie tandis que la maladie perſiſtera & perſeuerera, comme ſi elle eſt cauſee d'vne fiſtule au thorax, à raiſon d'vne playe receuë en ce lieu ; ou d'vne vlcere dyſenterique d'inteſtins, elle ne pourra guerir que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guerie, d'autant que la maladie entretient tel ſymptome, comme la cauſe ſon effect.

Hectique ſymptomatique.

La maladie entretiẽt le ſymptome.

Mais ſi elle eſt *maladie* ſimple & premiere ; d'autant que ſon eſſence conſiſte en vne intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placee non és humeurs, mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rapporter à C alterer & corriger, & non à purger : car les ſeuls humeurs ſont capables de purgation, & non les parties ſolides.

Hectique eſſentielle.

L'indicatiõ ſeule eſt d'alterer, & non purger.

Reſte donc maintenant de rafraiſchir & humecter les parties ſolides : ce qui ſe faict par *choſes priſes au dedans*, & appoſees par *dehors*. Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les alimens medicamenteux, qui profitent ſans comparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'eſt à dire, rafraiſchir & humecter ſans donner nourriture : car par le reſpect de la portion alimenteuſe qui eſt en eux, eſtans attirez & appoſez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & rafraiſchir, non ſuperficiellement comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement.

Choſes à prẽdre dãs le corps.

Regime de viure.

Nous auons de ces choſes icy entre les *herbes*, entre les *fruicts*, entre les *racines*, entre les *ſemences* ; entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps, l'on recommande fort entre les *herbes* pour cet effect la violle, le pourpied, la bugloſſe, l'endiue, & la lẽtille paluſtre, la maulue auſſi quand il y a adſtriction de ventre. Les *fruicts* ſont de courge de concombres, pommes, pruneaux, la paſſebille, amandes douces & recentes, & les pignons. Des *ſemences* D nous auons les quatre ſemences froides, grandes & petites, & icelles recentes à cauſe de leur humidité, les ſemences de pauot, de berberis, de coings : les *fleurs* de bugloſſe, de violles, de nenuphar : deſquelles choſes l'on faict des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce que l'on continuera par l'eſpace de neuf iours.

Viandes.

Quant aux *viandes* pour le commencement lors que les facultez ne ſont encore fort debiles, que le febricitant prenne alimens qui à la verité ſoient difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & long-temps, telles que ſont les extremitez des animaux, cõme pieds de veau & de pourceau non ſalez, chair de tortuë, qui premierement aura eſté nourrie en quelque iardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementitielles, la chair de limaçons, la ſemoule, & autres ſemblables.

Preparatiõ de la chair de tortuë.

Car telles choſes ayant vn ſuc viſqueux s'agglutinent aiſément aux parties de noſtre corps, & ne peuuent eſtre diſſipees ſi aiſément par l'ardeur de la chaleur : mais lors que la fiebure *hectique* aura ja long tẽps traiſné dans le corps, de ſorte que les facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aiſees à cuire, & ce icelles pluſtoſt boüillies que roſties ; d'autant

Viandes boüillies, & non roſties.

Choix de la viande roſtie.

Pourquoy les poiſſons ſaxatiles ſont tant recommandez.

Le laict d'aſneſſe preparé.

Le laict de femme.

Vertu de l'eau de bugloſſe.

que les boüillies humectent dauantage, & que les roſties ſe tournent plus aiſément A en bile : Que ſi toutefois le malade eſt degouſté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne ſoit guere roſtie, & qu'on luy donne non de la ſuperficie de la chair qui eſt plus ſeiche & bruſlee, mais de l'interieure qui eſt plus humide, & qu'elle ſoit en outre temperee encore d'eau roſe, de ſuc de citrons, d'orenges, ou de grenades. Qu'il s'abſtienne de poiſſons ſallez & durs ; les meilleurs ſont les ſaxatiles, pour l'exercice qu'ils font eſtans continuellement heurtez entre les rochers : ceux auſſi qui ont la chair glutineuſe & viſqueuſe, comme les anguilles priſes en eau pure & bien aſſaiſonnees, les tortuës, les eſcreuiſſes, les limaçons & grenoüilles. Le laict d'aſneſſe pris chaudement, & corrigé auec vn peu de ſel, de ſucre roſat, miel, fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne ſe corrompe ou aigriſſe en l'eſtomach, ou bien le laict de femme ſuccé de la mammelle, ſont fort recommandez en cette maladie, le tout pris iuſques à demie liure. Qu'il trempe ſon vin auec quelque peu d'eau de laictuë, de pourpied, ou de nenuphar, & auec beaucoup de celle de bugloſſe : tant pource qu'elle humecte grandement, qu'auſſi qu'elle a la vertu ſpeciale de B reſiouyr & recreer le cœur, la ſubſtance duquel eſt fort affligee en cette maladie ; & telles ſont les choſes qu'il conuient prendre au dedans.

Onction ſur l'eſpine du dos.

Onctiõ pour les parties pectorales.

Cautiõ touchant l'auarice des Apothicaires.

Nota

Celles qui ſe doiuent appliquer *par dehors* ſont les onctions, les bains, les epithemes, les clyſteres. Les *onctions* ſont diuerſes, ſelon la diuerſité de l'indication, priſe des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Car ſur le dos & ſur toute l'eſpine Galien y faict des onctions de choſes froides & adſtringentes moderement, c'eſt à dire, qui puiſſent roborer les parties, empeſcher la colliquation d'icelles, & non boucher le paſſage à l'inſenſible tranſpiration, ce qui rendroit la chaleur beaucoup plus acre. Tels ſont les linimens qu'on peut faire d'huyle roſat, de nenuphar, de coings auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectoralles au contraire doiuent eſtre oinctes de choſes moyennement rafraiſchiſſantes & relaſchantes : ie dy moyennement rafraiſchiſſantes, d'autant que le froid eſt tout à faict leur ennemy : Ie dis auſſi relaſchantes, à raiſon que les adſtringentes apporteroient vne difficulté de reſpirer, & de mouuoir librement les muſcles du thorax. Telles ſont les *onctions* qui ſe peuuent faire d huyle violat, de ſaules, d'huyle de ſemence de lai- C ctuë, de pauot, de nenuphar, y meſlant de l'huyle d'amendes douces, pour temperer l'adſtriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on ſe garde que l'Apothicaire par auarice au lieu de ces huyles recentement tirees, ne vous en ſuppoſe de vieilles, rancides & ſallees ; car au lieu de rafraiſchir vous eſchaufferiez, comme ainſi ſoit que le vin, le miel, & l'huyle par l'aage acquierent vne chaleur exceſſiue. Au deffaut de bonnes huyles, nous les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violles & de morelle. L'vſage de telles octions eſt de rafraiſchir, humecter & conforter les parties, & ſe doiuent faire matin & ſoir, quãd le malade s'ira coucher, deuant & apres le bain.

Bains de deux ſortes.

1. Bain.

2. Bain.

Artifice fort notable du bain pour les hectiques.

balneu

Quant aux *bains* nous les ordonnons, ou pour ſimplement humecter, & lors ſuffira le bain d'eau tiede, dãs laquelle on pourra ietter fleurs de violles, de nenuphar, fueilles de ſaule, & orge mondé : ou pour non ſeulement humecter, mais auſſi relaſcher les parties qui ſont tenduës de ſiccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles deuiennent mieux refaictes & nourries, & lors on y pourra auſſi meſler la decoction d'vne teſte & tripes de mou- D ton, & enſemble quelque quantité de beurre. Au reſte l'appareil d'vn bain pour les hectiques doit eſtre de plus grand artifice, que le vulgaire des practiciens ne penſe. L'artifice eſt tel. Il faut auoir trois baignoires : la premiere ſera d'eau douce moderément chaude, & ce pour ouurir les pores du cuir : la ſeconde ſera d'eau tiede pour ſimplement humecter, l'eau penetrant aiſément par les pores du cuir : la troiſieſme d'eau froide pour rafraiſchir, fortifier & adſtraindre les parties, & leur faire garder l'humidité receuë, de peur qu'elle n'exhale, il faut demeurer quelque peu de temps dans le ſecond, & fort peu dans le troiſieſme. Toutefois ceux qui n'auront les moyens, ou qui ſe faſcheront de tranſporter leurs corps ainſi ſucceſſiuement de baignoire en autre, pourront accomplir toutes ces trois intentions en vn meſme bain, luy donnant l'eau plus chaude au commencement, puis y meſlant tant d'eau froide qu'il y en ait ſuffiſamment pour rendre le tout tiede : en fin vuidant par vne fontaine qu'il y aura au dehors de la baignoire, tant de cette eau tiede

A qu'empliſſant le reſte d'eau froide, le tout ſoit rendu entierement froid. Ie trouuerois bon que deuant que plonger le malade dans le premier bain, qu'on luy fiſt receuoir nō par la bouche, mais par le reſte de tout le corps la vapeur de l'eau chaude. Le moyen ſeroit, que tenu ſur la gueule de la baignoire par trois ou quatre hōmes, & au deſſus enueloppé & couuert de toutes pars d'vn linge horſmis la teſte, il receut ladite vapeur pour eſtre plus plainement par apres dans le bain humecté, le corps eſtant ainſi rarefié & laxé. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelques viandes deuant que d'entrer dans ce bain, afin que par la chaleur dudit bain l'aliment ja cuit ſoit attiré aux parties, & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'eſtomach vuide & à jeun, il ſe feroit trop grande diſſolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit eſtre tel: que le iour de deuant ſur le matin on luy donne vn clyſtere remollient, afin que les excremens qui ont couſtume d'eſtre retenus dans les inteſtins par l'intemperie ſeiche ſoient euacuez: qu'on le faſſe diſner par apres ſur les neuf heures, luy dōnant viande de ſolide nourriture: B qu'il ſouppe ſur les quatre heures, mais moins & de viandes aiſees à cuire: vne heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'vn poulet, ou vn orge mondé, ou deux œufs mollets, dans leſquels on mettra vn peu d'eau roſe & de ſucre au lieu de ſel, quatre ou cinq heures apres qu'il entre dans le bain, à la façon que dit eſt: En apres au ſortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges molz & deliez: apres qu'il ſoit oinct à la mode cy deuant deſcrite; puis qu'il repoſe & dorme dans le lict deux ou trois heures, ſi poſſible eſt: à ſon reſueil qu'il boiue de la ptiſane, & qu'il prenne des potages de facile digeſtion: à ſon ſouper qu'il boiue du vin, & qu'il ſe nourriſſe de viandes plus ſolides: Le matin qu'on luy redōne vn orge mōdé, ou autre viande de pareille eſtoffe: en apres qu'il r'entre dans le bain à la mode ſuſdite. Ce luy ſera tres-profitable qu'il vſe ainſi artificiellement du bain de dix en dix iours, & ce par l'eſpace de trois iours continus. Que ſi le malade eſt ſubiect à quelque crudité d'eſtomach, de ſorte qu'il ne puiſſe endurer le bain ſans danger, & de ſyncope & d'autres accidens, il luy conuiendra roborer & fortifier le ventricule auec linimens d'huyle de coings, d'abſynthe & de maſtic: ou bien luy appoſer vne crouſte de pain aſpergee de poudre de roſes de ſandal, & de C girofle, & de vin odoriferant ſur la region du ventricule, & par derriere enuiron la treizieſme vertebre du dos, ou par l'intelligence de l'Anatomie nous entendons reſpondre la bouche de l'eſtomach.

Choſes à obſeruer deuant que d'ētrer dās le bain.

Il ne faut entrer au bain à ieū.

Regime deuant qu'entrer au bain.

Ce qu'il faut faire ſortant du bain.

Cautiō pour l'eſtomach.

Choſe notable.

Les *epithemes* luy doiuent eſtre appoſez ſur le foye & ſur le cœur, afin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur ſiccité par vne humidité raiſonnable: c'eſt pourquoy tels epithemes ſe preparent auec choſes froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui eſt fort froid couppe & ferme paſſage à l'humidité: à cela ſont propres les eaux de bugloſſe & de violles iuſques à vn quarteron, auec quelques goutes de vin blanc. Mais ceux qui ſe font d'orge mondé, de ſemence de courge, de pompons, ou de concombres iuſques à trois drachmes de chacune en la decoction, en y meſlant par forte agitation de l'huyle de violes, ou d'amendes douces, ſont plus excellens que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, eſt de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer ſur le cœur, & ſur les hypochondres, les changeant d'heure à autre à meſure qu'ils s'eſchaufferont ſur la partie.

Epithemes.

D Quant aux *clyſteres*, d'autant que pour l'imbecilité de la faculté concoctrice, pluſieurs excremens ſ'amaſſent és corps des hectiques, il ſera vtile d'en vſer ſouuent tout le long de la maladie: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs & ſemences refrigerantes & humectantes, ſans y diſſoudre autre medicament que la caſſe auec le ſucre, huyle violat, ou de nenuphar, & autres ſemblables. Mais auſſi d'autant qu'à la fiebure hectique, quand elle eſt fort aduancee, ſuruiennent des flux de ventre fort pernicieux, qui ſont ſignes & marques de l'imbecilité de toutes les facultez, & de la colliquation de toute la ſubſtance du corps, il faudra remedier par choſes refrigerantes & adſtringentes, par alimens de groſſe ſubſtance, comme de ris, de poix ciches, appliquant par dehors choſes qui adſtreignent & roborent, donnant en outre à boire au malade eauë en laquelle de l'auoine, ou de l'orge roſty auront cuit. Quant au reſte, il faudra trait-

Clyſteres.

Remede cōtre le flux de ventre qui ſuruiēt aux fiebures hectiques.

ter le febricitant le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel A repos, & le faiſant le plus dormir qu'il ſera poſſible.

Des fiebures ſymptomatiques, de leur difference & curation.

CHAPITRE XXVIII.

Fiebures ſymptomatiques, & leur explication.

AVx fiebures *eſſentielles* ſont oppoſees les *ſymptomatiques*, qui ne ſont pas des maladies premieres, mais des accidens qui ſuruiennent à cauſe de quelque maladie qui les precede & deuance. Car encore bien que la fiebure telle qu'elle ſoit, ſoit vne *maladie*, c'eſt B à ſçauoir vne intemperie chaude & ſeiche, ſi eſt-ce toutesfois qu'on a accouſtumé de diuiſer la fiebure en celle qui eſt *maladie*, & en celle qui eſt *ſymptome*.

Fiebure maladie, & fiebure ſymptome.

La fiebure *maladie*, ou comme nous auons dict la fiebure *eſſentielle* ſuruient ſans qu'vne autre maladie l'ameine & l'excite; mais la fiebure qui eſt *ſymptome* eſt excitee par vne autre maladie, ne plus ne moins que les autres accidens, tels que ſont la douleur, les veilles, la ſoif, & choſes ſemblables.

La fiebure ſymptomatique s'en va auec ſa maladie.

D'où ſe nomme la ſymptomatique.

Doncques, tout ainſi que quelque ſymptome ou accident de maladie ſuit ladite maladie tant qu'elle dure, & s'eſuanoüiſt à meſme temps que la maladie ceſſe: tout de meſme la fiebure ſymptomatique ne vient qu'en ſuite de quelque maladie, & s'en va auſſi à meſme heure que ladite maladie. C'eſt pourquoy cette fiebure icy n'a point de propres indications, comme a *l'eſſentielle*, les indications de laquelle ſont priſes de ſa nature & de ſes cauſes. Mais celles de la *ſymptomatique* ſont priſes de la maladie qui la produit, & de là vient auſſi que l'on nomme cette fiebure du nom de ſa maladie, & non de ſon nom propre, comme enſeigne Galien ſur l'Aphoriſme ſeptante-deux de la quatrieſme Section. C *Les Anciens*, dit il, *diſoient que ceux eſtoient malades de la fiebure, qui ſans aucune inflammation, ſans abſcez, ſans douleur, ſans eryſipele, & pour le dire en vn mot, qui ſans aucune autre maladie remarquable ſe trouuoient affligez de fiebure. Mais s'ils ſe trouuoient auoir la fiebure, ou à cauſe de la douleur de coſté, ou de poulmon, ou à cauſe de l'inflammation de quelque autre partie, ils ne les appelloient pas febricitans, mais pleuretiques, peripneumoniques, hepatiques, & de pareilles & ſemblables appellations.* Ce n'eſt pas toutefois que toutes les fiebures *ſymptomatiques* viennent de neceſſité de quelque inflammation: Il y en a encore d'autres, c'eſt pourquoy ie m'en vois apporter toutes leurs differences & eſpeces.

La diuiſion des fiebures ſymptomat.

febure Symptomat
liu cap 3

1. eſpece des ſymptomat.

Les fiebures donc *ſymptomatiques* ſont priſes de trois chefs, ou de *l'inflammation* de quelque partie, ou de *l'obſtruction*, ou de la *pourriture* & corruption de quelque partie noble. Celle qui vient de *l'inflammation* eſt double; car où elle vient de l'inflammation de quelque partie *noble*, & voiſine du cœur, ou de quelque partie *ignoble*, & qui eſt eſloignee du cœur.

Symptomatique ephemere.

Celle-cy eſt *ephemere*, & ne dure qu'vn iour, d'autant que la partie pour eſtre D eſloignee du cœur ne peut rien eſchauffer en luy, ſi ce n'eſt les eſprits qui ſe portent plus aiſément par les conduits deſtournez que ne font pas les humeurs.

Symptomatique phlegmoneuſe.

Symptomatique eryſipelateuſe.

L'autre fiebure qui vient de l'inflammation des parties nobles & voiſines du cœur eſt auſſi double: car elle eſt ou *plegmoneuſe*, que les Grecs diſent φλεγμονώδης, ou *eryſipelateuſe*, que les meſmes Grecs appellent ἐρυσιπελατώδης ou τυφώδης. Celle là ſe faict par vn vray plegmon de quelque partie, & celle-cy par l'eryſipele de la meſme partie. Par exemple, ſi les membranes du cerueau s'enflamment par la corruption du ſang qui eſt au cerueau, il ſe fera vne fiebure *ſymptomatique plegmoneuſe*: mais s'il ſe faict vne inflammation auſdites membranes par la corruption de la bile, la fiebure ſymptomatique qui en ſera excitee, ſera appellee ou *typhodes* ou *eryſipelateuſe*.

Prognoſtic de ces fiebures.

Au reſte ces fiebures icy d'autant plus ſont elles grandes, violentes, dangereuſes & perilleuſes, que la partie qui reçoit inflam-

A mation eſt noble & voiſine du cœur. Car le cœur en reçoit plus aiſement & promptement les mauuaiſes fumees & vapeurs qui s'en eſleuent continuellement. La *ſeconde* fiebure *ſymptomatique* vient de *l'obſtruction*, qui eſt viuement attachee à quelqu'vne des entrailles, & telle fiebure d'ordinaire eſt *lente*, car c'eſt vn feu caché & vne pourriture ſecrette qui ſe gliſſe lentement dans les veines, & à peine ſe peut elle communiquer au cœur; c'eſt pourquoy ceſte fiebure eſt ſi douce & a des accidens ſi legers qu'à peine le malade ſe perſuade-il auoir de la fiebure: bien qu'il ſoit aſſez aiſé au Medecin prudent & aduiſé de le recognoiſtre par quelques ſignes de pourriture qui apparoiſſent & aux vrines & au poulx. Quelques vns rapportent à ce genre de fiebure, celles dont les *cachectiques*, & les filles qui ont les palles couleurs ſont trauaillees, leſquelles ſont engendrees, & produictes d'vne certaine pituite ſereuſe, qui ſe pourrit lentement dans toutes les parties du corps, où elle eſt diffuſe & eſpanduë. D'autres auſſi mettent entre ces fiebures icy, celles qui ſont produictes par les vers, bien qu'elles ayent des ſymptomes beaucoup plus violens que les fiebures lentes. La *troiſieſme* & derniere eſpece de fiebures *ſymptomatiques*, B eſt priſe de la pourriture & *corruption* de quelque partie de noſtre corps qui eſt noble, & neceſſaire à la vie. Par exemple, toutesfois & quand que le poulmon, le foye, la ratte, ſe pourriſſent & ſe corrompent en leur ſubſtance, par la continuité des vaiſſeaux qui ſont inſerez en ces parties-là, il y a de mauuaiſes vapeurs qui ſōt portees au cœur, ou ils allument vne fiebure *lente continuë*, qui conſomme peu à peu le malade & le debilite de iour en iour, & l'extenuë tellemēt qu'il en meurt à la fin: Et ceſte fiebure icy n'eſt point autre que *ſymptomatique*, encore bien que quelques vns la veillent appeller *hectique*, mais en *l'hectique*, il n'y a point de pourriture, ſi a bien en celle-cy, c'eſt pourquoy elle conſtituë la troiſieſme eſpece des ſymptomatiques.

2. Eſpece des ſymptomatiques.

Symptomatique lente.

Signes de ceſte fiebure.

Fiebures de palles couleurs.

Fiebure de verms.

3. Eſpece des ſymptomatique.

Fiebure lēte continuë mortelle.

Comme la ſymptomatique differe de l'hectique.

Or la cognoiſſance des fiebures *ſymptomatiques* deſpend de leurs propres ſignes. Celles qui ſe font à cauſe de *l'inflammation* de quelque partie, ſe recognoiſſent par *l'inflammation* meſme qui ſe donne aſſez à cognoiſtre, tant pár la douleur que par la laiſion, & affliction qu'elle donne à la partie malade: dauantage ces fiebures C n'ont aucuns accez periodiques, & ne donnent aucune ſignification de pourriture dans les vrines, ſi ce n'eſt qu'il ſuinte de la partie enflammee quelque petite portion de pourriture qui ſe meſle parmy le ſang, & qui le corrompe. Bref telles fiebures ne reçoiuent point de criſes, ny au ſeptieſme iour, ny au quatorzieſme, mais ſe gueriſſent peu à peu à meſure que l'inflammation ſe diminuë. Pour la fiebure *lente*, qui ſe fait de *l'obſtruction*, elle ſe recognoiſt par la tumeur ou dureté des viſceres qui ſont eſtouppez, elle n'apporte aucun grief accident, ſi ce n'eſt que peu à peu elle oſte les forces du malade, luy fond le corps, & le rend maigre encore qu'il ſe nourriſſe bien. Elle dure quelquesfois bien long temps, vn mois, deux mois, plus ou moins, ſelon que l'obſtruction eſt plus ou moins opiniaſtre, le poulx du malade eſt petit, foible, frequent, leger & inegal. Reſte la fiebure qui ſuit la *corruption* des parties, celle-cy ſe recognoiſt, parce qu'elle ne diminüe nullement, ny par aucune purgation, ny par aucune ſaignee, ains au contraire elle s'aigriſt & augmente à veuë d'œil. Elle donne des defaillances de cœur, & peu à peu elle amaigrit D tellement le malade & le debilite qu'elle l'oſte hors de ce monde. Il faut au reſte prendre garde qu'elle eſt la partie qui ſe corromp, ſi c'eſt le poulmon, le foye, la ratte, l'eſtomach, les reins, le meſentere, la matrice: car par ce moyen vous entrez en ſa cognoiſſance.

Signes des fiebures ſymptomatiques de la premiere eſpece.

Signes de la 2. eſpece des ſymptomatiques.

Signes de la fiebure ſymptomatique de la 3. eſpece.

Cecy eſtably venons à la *cure* de ces fiebures Symptomatiques. Celle qui ſuit les *inflammations*, ſe doit traicter comme l'inflammation meſme. & comme les autres fiebures que nous auons dit eſtre des intemperies chaudes & ſeiches. C'eſt pourquoy le *regime* de viure doit eſtre rafraiſchiſſant & humectant, en s'abſtenant tout à faict de vin & des choſes qui peuuent augmenter l'inflammation. Il faut commencer les remedes par la *ſaignee*, laquelle eſt ſi neceſſaire en ce mal icy que ſi elle n'eſt faicte, & promptement & competemment, ou le malade meurt bien toſt ou il ſe faict vn abſcez, qui quelquesfois eſt mortel, quelquefois eſt de treſlongue duree. Cependant on fera vſer au malade de iuleps & apozemes refrigerans qui ont la force & la vertu de reprimer la ferueur de la bile, & autres humeurs ar-

La cure de la 1. ſymptomatique.

Regime de viure.

La ſaignee.

Alteratifs Purgatifs & caution pour iceux.

dantes & boüillantes qui fomentent le mal. Il ſe faut bien donner de garde de A purger le malade du commencement, voire meſme tant qu'il y aura ſoubçon d'inflammation, car il faut craindre d'irriter la partie malade, de l'eſchauffer & de luy trãſporter de nouueau de mauuaiſes humeurs. Lors meſme qu'il ſera temps de purger, il faut ſe ſeruir de purgatifs doux & benins, & fuir les violents & ceux qui reçoiuent la ſcamonee. Il ne faut nullement parler de *vomitifs*, d'autant qu'ils ſont tres pernicieux aux inflammations. En vn mot on ſe doit contenter preſque durant toute la maladie de clyſteres, de la ſaignee & des remedes alteratifs rafraiſchiſſans & humectans. Ayant toutefois touſiours eſgard à la partie enflammee pour luy appliquer les remedes propres comme les *bechiques* au poulmon, les *epithemes* au foye & à la ratte, & ainſi des autres.

Vomitifs nuiſibles.

Cure de la 2. ſymptomatique. Regime de viure. Le boire.

Pour les fiebures *Lentes* ſymptomatiques qui viennent de *l'obſtruction* ou du foye ou de la ratte, il faut ſe ſeruir d'vn *regime* de viure qui ſoit inciſif, & attenuatif preparant des boüillons de poullets auec racines de perſil, de fenouil, de cappres, d'orge & autres diuretiques, il faut eſuiter les alimens viſqueux & groſſiers, toutes B ſortes de legumes, & autres viandes flatulentes & terreſtres. La *boiſſon* ordinaire doit eſtre preparee auec orge, chiendent, racines d'ozeille, & de chicoree ſauuage, de dent de lion, meſlant quelquesfois vn peu de vin blanc qui eſt apperitif & diuretique. Entre les remedes la *ſaignee* tient le premier lieu qui oſte & deſgage puiſſamment les obſtructions, & en outre deſcharge la nature d'vne portion des humeurs qui l'affoibliſſent, & qui diminuẽt la chaleur naturelle. Les *clyſteres* deterſifs doiuent eſtre ſouuent vſitez, cependant que l'on prepare les humeurs auec iuleps & apozemes qui ouurent, deſbouchent, inciſent & attenuent ſans exceſſiue chaleur, & que par interualle on corrobore les entrailles, tantoſt auec le l'ectuaire de triaſantali, tantoſt auec les trochiſques d'aigremoine, ou bien auec poudres, condits, tablettes, & opiates conuenables. Apres cela il faudra *purger* doucement & frequemment le corps, ayant touſiours eſgard à la partie qui eſt eſtouppee comme au foye ou à la ratte; pour ſelon ceſte indication meſler les medicamens qui ont plus de familiarité auec la partie affectée. Bref il ne faut rien obmettre des C choſes qui ont la force de deſboucher, d'ouurir, d'inciſer, d'attenuer, & de deſgager les obſtructions.

La ſaignee. Clyſteres. Alteratifs. Purgatiõs.

La cure de la 3. ſymptomatique. Ceſte fiebure eſt mortelle.

En fin les fiebures ſymptomatiques qui viennent de la *corruption* des parties nobles, reçoiuent aſſez de remedes *palliatifs*, mais ils n'en peuuent auoir qui les puiſſent entierement guerir. Il en faut mourir toſt ou tard, veu qu'il eſt impoſſible de reſtituer vne partie noble, qui aura eſté vne fois corrõpuë, l'axiome du Philoſophe eſtãt tres vray qui dit qu'il ny a point de retour de la priuation à l'habitude. Il faudra donc ſe contenter du prognoſtic, & preſcrire au malade le meilleur regime de viure que faire ſe pourra, que s'il eſtoit trauaillé de quelques violens ſymptomes, il faut taſcher à les adoucir le mieux qu'il ſera poſſible, & du reſte n'eſperer autre iſſuë de la maladie que la mort.

Des Fiebures extraordinaires.

D

CHAPITRE XXXVII.

Fiebures extraordinaires, ne ſont de nouuelles differences. Fiebures extraordinaires.

Nota

NOSTRE premiere diuiſion des fiebures a eſté en *ordinaires* & *extraordinaires*, dont les premieres ont eſté expoſees iuſques icy. Reſtent donc les *extraordinaires* ſeulement, qui pour le dire ſainement ne ſont point nouuelles differences & eſpeces de fiebures, ains ſont les meſmes que nous auons expliquees, mais qui ne ſont pas ſeulement accompagnees de leurs ſymptomes & accidens ordinaires, mais auſſi d'autres qui ſont plus eſtranges & plus extraordinaires, & pour la plus part tous dangereux & mortels. A ces fiebures icy ie rapporte toutes celles que l'on appelle *malignes*, *peſtilentielles*, *contagieuſes*, *purpurees*, les *tierces quotidianes* & *quartes peſti-*

A *lentielles*, *l'ephemere* des Anglois que l'on appelle ἱδρονȣσον, les fiebures *epidemiques* accompagnees de *coqueluche*, de *pleureſie*, *peripenonium*, *dyſenterie peſtilentielles* & *contagieuſes*. Bref toutes celles qui ont quelque *malignité* extraordinaire, deſquelles toutesfois ie ne pretens point en ce diſcours de parler plus amplement, d'autant qu'icelles fiebures ſe peuuent commodement rapporter à la *peſte* de laquelle nous auons fait vn liure particulier. C'eſt pourquoy ce ſeroit choſe ſuperfluë que de vouloir derechef m'eſtendre ſur ce ſubiect: Qu'on ait recours à mon diſcours particulier, & on trouuera dedans aſſez de matiere pour contenter l'eſprit curieux du Chirurgien. Et que cecy ſuffiſe pour la premiere partie du diſcours des fiebures, l'ordre nous appellant à la ſeconde partie. B

Faut voir l'autheur au liure de la peſte.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DV TRICTE des Fiebures.

SECONDE PARTIE DV DISCOVRS DES FIEBVRES TOVCHANT LEVRS SYMPTOMES.

De la diuiſion des ſymptomes, & ſuite de tout ce diſcours.

CHAPITRE I.

Symptomes des fiebures fort frequens & violens.

Les ſymptomes n'ōt point d'indication.

Symptomes cauſes de nouuelles maladies.

Il n'y a point de maladies qui ne ſoient ſuiuies & accompagnees de quelques *ſymptomes*, tout ainſi que le corps eſt ſuiuy de ſon ombre. Mais entre toutes les maladies, il n'y en a point qui en ait de plus frequens, de plus violens, & de moins ſupportables que les *fiebures*, d'autant qu'eſtant maladies vniuerſelles, & communes à tout le corps, elles peuuent en tous endroicts d'iceluy, produire de mauuais accidens. C'eſt pourquoy ce n'a pas eſté ſans raiſon, que nous auons diuiſé le traicté des fiebures en deux parties, la ſeconde deſquelles nous auons deſtinee à l'explication de leurs ſymptomes. Car encore bien qu'iceux n'ayent aucune propre indication, & qu'ils ſe diſſipent & s'eſuanoüiſſent à meſure que les fiebures ceſſent & finiſſent, ce qui ſemble nous perſuader qu'il ne leur faut autres remedes que ceux qui ſont ordonnez aux fiebures. Si eſt ce toutesfois qu'il ſont quelquefois ſi violens, ſi faſcheux & inſupportables aux febricitans, qu'ils obligent les malades à demander quelque ſoulagement, & forcent le Medecin de leur trouuer & appliquer des remedes. Outre qu'il eſt tres conſtant & aſſeuré que les ſymptomes quelquesfois ſont *cauſes* de nouuelles maladies, bien qu'ils ne ſoient que les effects d'icelles: mais ils ſent *effects* des premieres maladies, & ſont *cauſes* de quelques maladies ſecondes qu'ils excitent, par exemple, le *delire* n'eſt qu'vn effect de l'intemperie chaude & ſeiche de tout le corps, mais ſi ce delire perſeuere, il apporte la phreneſie & eſt cauſe d'vne inflammation qui ſe faict au cerueau qui eſt vne nouuelle maladie. D'autant doncques que les febricitans ſe plaignent pluſtoſt des ſymptomes, que de la maladie, & auſſi afin d'empeſcher leur mauuais effects, i'ay trouué à propos de donner quelque remedes pour leur ſoulagement, que toutesfois ie modereray tellement qu'ayant eſgard aux ſymptomes, ie ne laiſſeray pas touſiours de buter premierement, & principalement à la cure & gueriſon des fiebures, dont ils ſont accidens & effects. Or afin de garder quelque ordre en ce diſcours, nous prendrons celuy des *ſymptomes*, que les Medecins apportent en la Pathologie, qui eſt qu'ils diuiſent les *ſymptomes* en *trois* chefs, ſçauoir 1. En ceux qui appartiennent à l'*action leſee*, 2. En ceux qui dependent de l'*ametrie* des excremens, 3. En ceux qui ſuiuent la *ſimple affection du corps*. Nous pareillement & à leur exemple, nous parlerons des ſymptomes des fiebures qui appartiennent à l'*action leſee*, tels que ſont la *douleur*, les *veilles*, l'*aſſoupiſſement* & ſommeil profond, le *delire*, la *conuulſion*, la *paralyſie*, l'*eſbloüiſſement* de la veuë, la *ſurdité*, la *difficulté de reſpirer*, la *toulx*, la *difficulté d'aualler*, le *degouſt*, la *nauſee*, le *ſanglot*, le *vomiſſement*, la *ſoif* deſreglee, la *lypothimie* & *ſyncope*. En ſecond lieu nous

Il y a trois ſortes de ſymptomes.

Symptomes de l'action leſee.

A nous ferons mention des ſymptomes qui ſuiuent *l'ametrie* des excremens; comme ſont, le *flux* de ventre, la *dureté* de ventre, la *ſuppreßion d'vrine*, le *flux* exceſſif d'vrine, les *ſueurs* immoderees, & le *flux* de *ſang*. En troiſieſme lieu nous raconterons les ſymptomes qui appartiennẽt à la *ſimple affection* du corps, telle qu'eſt la *iauniſſe*, la *ſeichereſſe* & *noirceur* de la langue, la *froideur* des extremitez du corps, l'exceſſiue *chaleur*, la *tenſion* des hypochondres. Voyla l'ordre que nous tiendrons, duquel tu vois le racourciſſement en la table ſuiuante.

Symptomes de l'ametrie des excremens.

Symptomes de la ſimple affectiõ du corps.

Les ſymptomes des fiebures ſõt pris ou
- De l'action leſee tels que ſont
  - La douleur. Chap. 2.
  - Les veilles. Chap. 3.
  - L'aſſoupiſſement & ſommeil profond. Chap. 4.
  - Le delire. Chap. 5.
  - La conuulſion. Chap. 6.
  - La paralyſie. Chap. 7.
  - L'eblouïſſement de la veuë. Chap. 8.
  - La ſurdité. Chap. 9.
  - La difficulté de reſpirer. Chap. 10.
  - La toulx. Chap. 11.
  - La difficulté d'aualer. Chap. 12.
  - Le degouſt. Chap. 13.
  - La nauſee. Chapit. 14.
  - Le ſanglot. Chap. 15.
  - Le vomiſſement. Chap. 16.
  - La ſoif deſreglee. Chap. 17.
  - La lypothimie & ſyncope. Chap. 18.
- De l'ametrie des excremens tels que ſont
  - Le flux de ventre. Chap. 19.
  - La dureté de ventre. Chap. 20.
  - La ſuppreſſion d'vrine. Chap. 21.
  - Le flux exceſſif d'vrine. Chap. 22.
  - Les ſueurs immoderees. Chap. 23.
  - Le flux de ſang. Chap. 24.
- De la ſimple affection du corps tels que ſont
  - La iauniſſe. Chap. 25.
  - La ſeichereſſe & noirceur de la langue. Chap. 26.
  - La froideur des extremitez. Chap. 27.
  - L'exceſſiue chaleur. Chap. 28.
  - La tenſion des hypochondres. Chap. 29.

B

C

Des ſymptomes, de l'action leſee : Et premierement de la Douleur.

CHAPITRE II.

La douleur eſt vn ſymptome faſcheux.

Entre tous les *ſymptomes* des fiebures, il n'y en a point de ſi frequent & de plus importun que la *Douleur*, c'eſt pourquoy nous la mettons icy au premier rang. Or la douleur qu'apporte la fiebure eſt principallement, ou à la *teſte*, ou à *l'eſtomach*, ou au *ventre*; ou aux *lombes*, ou aux *cuiſſes* & aux *iambes*. Pour la douleur de *teſte* peu de febricitans en ſont exempts, & s'attache particulierement aux tẽples, au front, & au deuant de la teſte: Celle qui viẽt au ſommet & derriere de la teſte ou à l'entour des oreilles venant pluſtoſt d'autre cauſe que nõ pas de la fiebure. Au reſte la fiebure dõne la douleur de teſte, par le moyen des fumees & vapeurs qui ſortant du foyer de la fiebure contenu dans la 1. ou 2. region du corps ſont portees au cerueau par les veines & arteres & autres conduits. Quãd ceſte *douleur* eſt legere elle ne merite pas que l'on face autres remedes que ceux que l'on dõne pour la fiebure: Mais ſi elle eſt importune & violente apres les clyſteres & les ſaignees, on pourra faire quelques remedes topiques frottant les temples & le front *d'oxyrhodin*, preparé auec huylle roſat & la 7. ou 8. partie de vinaigre, ou bien on prẽdra quatre onces d'eauë roſe, vne once de feuilles de ſaule ou de fleurs de violles & de nenuphar, ſix dracmes de vinaigre roſat, le blanc d'vn œuf, qu'on agitera & meſlera enſẽble, pour faire vn frõtal à mettre ſur leſdictes parties. Que ſi ces choſes ne ſuffiſẽt à appaiſer la

De la douleur de teſte & de ſes cauſes.

D

Oxyrhodin.

Embrocations. *Onguent.* *Frontal ſec en forme de ſachet.* *Bandeau ſec pour digerer & reſoudre.* *Les ventouſes.* *Veſicatoires.* *Iuleps ſõniferes.*

douleur, on peut raſer la teſte & la frotter ſouuẽt dudit oxyrhodin;ou mettre deſſus vn linge trempé en eauë de roſe,de plantin,de betoine, de morelle & autres de pareilles vertus. Quelques vns aiment mieux ſe ſeruir de c'eſt onguent preparé auec deux onces d'huylle violat & de nenuphar, vne once & demie d'huille tiree de la ſemence de courge,vne once de ſuc de laictuë & de morelle, auec vn peu de cire pour luy donner corps. Que ſi le malade ne peut endurer les choſes liquides ny mouillees,on luy fera ce frõtal ſec,prenãt fleurs de nenuphar,& de violles de chaſcune deux drachmes,vne drachme & demie de fleurs de chamomille & de melilot, vne drachme & demie de graine d'ozeille,de pourpied,& de laictuë deux ſcrupules de graine de pauot blanc & de pſyllium , fleurs de roſes de prouins 3. drachmes, qu'on meſle le tout en poudre pour enfermer en vn ſachet de tafetas de iuſte grandeur bien piqué à mettre ſur le frõt & ſur les tẽples apres qu'on l'aura arroſé du coſté qu'il doit toucher la chair d'eauës de pourpied,de laictuës,d'ozeille,de violes,de nenuphar,de morelle & autres ſemblables;le liãt fermement afin d'ẽpeſcher d'autant plus les fumees de monter au cerueau: d'autres prennent feuilles ſeichees de mariolaine,de ſauge de miliſſe,& de betoine de chacune 2. ou 3. drachmes, du calamus aromatique, ſouchet & galãga menuë,de chacune vne drachme,noix muſcade,macis,ſchœnanthe,graine d'alkermes,& roſes rouges de chacune demie drachme,ils reduiſent le tout en poudre,dont ils font vn frontal, qui ſert à digerer & reſoudre les fumees,qui ne viennent pas d'humeurs ſi boüillantes & eſchauffees. La *douleur* eſt quelquefois ſi opiniaſtre qu'il faut venir aux *ventouſes* ſcarifiees, & ſans ſcarification qu'on applique ſur les eſpaules,& qu'on reitere pluſieurs fois,ou bien aux *veſicatoires*,qui par l'attraction qu'ils font,donnent air aux fumees enfermees dans le cerueau,& en tirent en outre bonne quantité de ſeroſites. Si cela ny fait rien les iuleps ſomniferes ſont excellens, veu que par le ſommeil qu'ils apportent ils rafraiſchiſſent puiſſamment le cerueau & hebetent la chaleur & furies des vapeurs les plus boüillantes;de ces iuleps icy nous en parlerons cy apres au chapitre des veilles immoderees.

Cardialgia

La cardialgie ou douleur d'eſtomach & ſes cauſes. *Syrops.* *Eaux refrigeratiues.* *Conſerues.* *Pouldres.* *Tablettes.* *Opiates.*

Ie viens à la *douleur d'eſtomach* que les Grecs appellẽt *Cardialgiam*,qui eſt excitee de quelque humeur acre & picquante,laquelle bleſſe & offenſe l'orifice ſuperieur de l'eſtomach,que les Medecins appellent χαρδίαν. Ceſte douleur eſt grãdement ſenſible,& apporte quelquefois auec elle la nauſee,le ſanglot,le vomiſſemẽt à cauſe que la partie affligee eſt grandement nerueuſe,c'eſt pourquoy les febricitãs ſe plaignẽt ſouuent au Medecin de ceſte douleur. Il faut à cet accident icy les choſes qui peuuent hebeter l'acrimonie de l'humeur,& qui peuuent la rafraiſchir , tels que ſont les *ſyrops* violat,de limons,de grenade,de berberis,de agreſta, qu'on prendra ſeuls ou dilayez en *eaue* ou decoctiõ d'endiue, de ſcariole,d'ozeille de chicoree ſauuage, de pourpied,de laictuë,ou biẽ dãs l'eaue de decoction d'orge des quatre ſemences froides, grãdes & petites,de fleurs de violles,de bugloſſe,de bourroche & de nenuphar. On peut auſſi ordõner les *conſerues* de nenuphar,de violes,de roſes, de bugloſſe;comme pareillement quelques *pouldres* qui puiſſent boire les ſeroſitez bilieuſes qui ſont dans le ventricule;ſans toutefois eſchauffer;comme ſont la poudre des coraux,de perles preparees, de racleure de corne de cerf & d'iuoire, de coriandre,de ſpodium,& autres de pareilles vertus deſquelles on pourra meſme preparer des *tablettes* auec ſucre diſſoux en eauë de bugloſſe & de laictuë,ou des *opiates* ſtomachales. Nous en dirons dauantage au chap. du vomiſſement,& de la ſyncope.

Colique bilieuſe

De la douleur de colique. *Les cauſes.* *Clyſteres.* *Narcoliques.* *Iuleps.* *Le laict clair.* *Epithemes.*

Souuent il ſuruient aux febricitans des *douleurs de coliques*, qui ſont excitees ou par humeurs acres & eſchauffees,ou bien de quelques vens & flatuoſitez qui errent & vaguẽt par les inteſtins. A ces *premiers*,il faut toutes choſes refrigerantes cõme clyſteres,iuleps,apozemes,epithemes,linimẽs. On prepare les *clyſteres* auec le lait clair, feuilles de vignes,de laictuë de pourpied,de fleurs de nenuphar,de concõbre coupé par tranches,de ſemences froides;on dilaye dedans le miel violat , l'huylle violat,caſſe mondee,quelquefois quand les douleurs ſont violentes,ſirop de pauot,pilules de cynogloſſe,theriaque recente,camphre,& autres. Les iuleps & apozemes ſont faits d'herbes,de fleurs,& de ſemences rafraiſchiſſantes , on dilaye dedans les ſyrops de limons,de violles,de nenuphar,de pauot appellé diacodion. On dõne auſſi par fois le petit *laict* en grande quantité cuit & clarifié;ou bien quelques emulſiõs rafraiſchiſſantes: Les *epithemes* doiuent continuellement eſtre appliquees ſur le vẽ-

A tre faits d'eaux de morelle, d'ozeille, de bugloſſe, de plantin, de roſes, meſlees auec vinaigre roſat & quelques poudres adſtringētes, pour conſeruer les forces du foye & de la ratte. Les *linimens* ſe font d'huylles de nenuphar, roſat, violat, omphacin, cerat ſantalin, onguent roſat de Meſué auec vn peu de vinaigre roſat. Que ſi cela ne profite on dōne le *demy bain* matin & ſoir, qui eſt vn excellēt remede, cōtre ces coliques d'humeurs bilieuſes. Que ſi ces douleurs ſōt excitees par des *ventoſitez*, on fera des *clyſteres* deterſifs & reſolutifs preparez auec maulues, aigremoine, ſon, orge, betoine, fleurs de chamomillo & de melilot, ſemence de lin, de fœnugrec, de fœnouil, d'anis, de figues graſſes: dilayant dedans miel mercurial ou d'anthos electuaire lenitif, draphœnic, ſuccre rouge auec huylles de chamomille, de noix, de ruë & autres. On applique auſſi ſur le ventre *fomentations* faictes de decoction des quatres emollientes, de betoine, de mariolaine, de calament, de fleurs de chamomille & melilot, de ſemēce d'aneth & de fœnouil, qu'on fait cuire dans moitié eaue & moitié vin blanc. On fait auſſi des *ſachets* de millet, d'auoine fricaſſee, de ſon, de paritoire auſſi fricaſſee auec beurre frais. Les *huylles* de ruë, de iaſmin de chamomille, de lin, B de noix muſcade ſeruent à faire les *linimens*. On fait auſſi des *poudres* à prendre par la bouche auec coriandre, fenoüil, perles preparees, canelle, poudres de l'electuaire de gemmis, & diarhodon abbatis que le malade prend à certaines heures du iour.

Linimens.
Demy bain.
Remedes à la colique venteuſe.
Clyſteres.
Fomentations.
Sachet.
Huylle & linimens.
Poudres.

Nota

Les douleurs des *lombes* & de la regiō *renale* prouiennēt de la grāde chaleur qui eſt contenuë dans la grande artere, & la veine caue deſcendente, à cauſe du ſang qui bout dedans; à ces douleurs on ordonne *l'oxyrhodin* pour frotter les lombes, *l'oxycrat* appliqué auec des linges; les *linimens* de ſuc de laictuë & de blanc d'œuf de populeū, & de cerat de Galien auec les ſucs de morelle, de ioubarbe, & vn peu de camphre. On fait *fomentations*, auec eaue de laictuë, plantin, morelle, roſes, pourpied, vinaigre roſat & camphre. On met ſous le malade vne piece ou de marroquin, ou de camelot ou de bougran, eſtoffes qui ne retiennent que bien peu la chaleur. Autres font mettre ſur les lombes, ou feuilles de vigne, ou tranches de melons & de concombres. On donne des iuleps ou emulſions rafraiſchiſſantes, & des orges mondez: Vn grand remede, ce ſont les *clyſteres* emolliens & rafraiſchiſſans & doucement purgatifs, afin C d'oſter d'alentour des reins vne quantité d'ordures qui croupiſſent ordinairement dans le ventre, & qui eſtant vne fois eſchauffees apportent ces importunes douleurs de reins.

De la douleur des lōbes & de ſes cauſes.
Oxyrhodin.
Oxycrat.
Linimens.
Fomentations.
Iuleps & emulſions.
Clyſteres.

lumborum dolor

La *douleur de cuiſſes* & de *iambes*, eſt ſouuent bien importune aux febricitans, qui ſe ſentent auoir les os comme briſez, à peine peuuent-ils ſe remuer, & meſme endurer que la couuerture du lict les touche: autrefois ils ont des *iactations*, & agitations faſcheuſes pour ne pouuoir trouuer aucune bonne place. Or ces *douleurs* viennent quelquefois de l'ardeur de la fiebure qui enflamme les eſprits & les humeurs qui ſont eſparſes parmy les parties cutanees & muſculeuſes: autrefois elles arriuēt par l'effuſion d'vne humeur ſereuſe, acre & bilieuſe qui ſe iette ou dans les eſpaces vuides des muſcles, ou ſur le perioſte qui eſt la membrane qui enuelope les os. Pour les agitations, *iactations*, & *alyſme*, elles prouiēnent ou des eſprits enflammez qui ſe iettent çà & là, ſelon qu'ils ſont pouſſez & chaſſez par l'ardeur de la fiebure, ou bien d'vne quantité d'humeurs bilieuſes chaudes & acres, qui pour eſtre dans les veines ou a l'entour des entrailles toutes boüillantes & furieuſes, cherchent vn plus grand D lieu que celuy où elles ſont enfermees & trop ſerrees, d'où vient quelles preſſent le diaphragme, le cœur & les poulmons, ce qui fait que le malade eſtouffe, & ne peut trouuer de place à ſon aiſe. A ces *iactatiōs*, ie ne trouue point meilleurs remedes que ceux qui ſont ordonnez à la fiebure, les ſaignees frequentes, les clyſteres reiteres, les fomentations, les iuleps, & quand le mal le permet, les purgations, vomitifs & autres. Aux *douleurs* de membres, principalemēt des cuiſſes & des iambes, on fait des frictions douces, des linimens auec huylle d'amandes douces, de nenuphar, roſat, violat, y adiouſtant tant ſoit peu de celle de lis & de camomille, pour reſoudre & ouurir. On fait des decoctions partie refrigerantes, parties reſolutiues, pour fomenter auec bons linges les parties dolentes On fait des lauemens de pieds & de iābes auec eaue tiede ſimplement, ou auec decoctions de chamomille, de melilot, de nenuphar, de feuilles de vignes, de laictuë & autres ſemblables. On deſcharge auſſi les iambes, par l'application d'vne quantité de ſangſuës; bref on fait ſachets, linimens, bains, onguēts, fomentations, leſquels n'ont pas quelquefois tant de force qu'aura

De la douleur des cuiſſes & iambes.
Iactations.
Les cauſes de ces douleurs.
Remedes des iactations & leur cauſes.
Frictions linimens.
Fomentations.
Lauemens de iambes.
Sangſues.

dolor femoru

Iactatio

Iuleps ſomniferes.

quelque iulep ſomnifere qui par le ſommeil qu'il apportera, appaiſera tout d'vn A coup telles douleurs.

Des veilles immoderees.

CHAPITRE III.

Cauſes des longues veilles.

Frontaux.

Iuleps.

Syrops.

S'IL y a choſe qui apres la *douleur* abbate les forces d'vn febricitant ce ſont les longues *veilles* & immoderees, qui quelquefois viennent de la violence des douleurs, quelquefois d'vne grande ſeichereſſe de cerueau, qui eſt cauſee par des humeurs ou vapeurs chaudes & ſeiches. Les *veilles* que la douleur apporte ſont oſtees par les meſmes remedes qui aſſoupiſſent la douleur. Celles qui viennent de la B ſeichereſſe du cerueau, doiuent eſtre empeſchees par remedes contraires, c'eſt à dire, par ceux qui rafraiſchiſſent & humectent. On fera donc des frontaux auec huylle roſat, eaue roſe, vinaigre roſat, & vn blanc d'œuf meſlez enſemble; ou bien auec conſerue de betoine, de nenuphar, de violes, de roſes, & l'onguent populeũ. Il faudra rafraiſchir la chãbre du malade auec herbes rafraiſchiſſantes, & l'arroſer d'eaue froide, il faudra faire tomber de l'eau de haut en vn baſſin, afin que le petit bruit & murmure qu'elle fera induiſe le malade à dormir. Que les iuleps & apozemes ſoiẽt rafraiſchiſſans & humectans, & pour ce on les preparera auec decoction de laictuë, pourpied, ozeille, bugloſſe, bourroche, ſemences froides grãdes & petites, fleurs de violles & de nenuphar; dilayant dedans les ſyrops de nymphea, de pauot, de pourpied, de courge, dãs 3. ou 4. once de decoctiõ, on pourra mettre vne once, dix drachmes, ou vne once & demie de diacodion pour chaſque doſe qu'on donnera ſur les dix heures du ſoir.

Caution pour les topiques.

Topiques.

Nota

Boüillons.

Laictuës.

Eſponge narcotique.

Emplaſtre ſomniferes.

Lors qu'on donnera des iuleps hypnotiques, on ne mettra pas des topiques à l'entour de la teſte, il ſe faut contenter des vns ou des autres de peur de trop aſſoupir le malade. C Les topiques plus doux ſont huylle violat, de nenuphar, de courge, les ſucs de laictuë, de chicoree, d'ombilic de venus, de morelle. L'huylle de pauot, le ſuc de iuſquiame, ou de mandragore, l'opium ſont plus dangereux. On prepare des bouillons ſomniferes, auec forces laictuës qu'on fait boüillir dedans & 4. 5. 6. 8. teſtes de pauot blanc, plus ou moins ſelon les forces du malade, & la continuité des veilles, & tels boüillons ſont excellens & de grand profit. Galien cõfeſſe que l'vſage des laictuës luy oſtoit les douleurs de teſte & luy apportoit le ſommeil. Quelques vns preparent vne *eſponge hypnotique*, comme remede tres aiſé & ſouuerain, ils font bouillir des feuilles de laictuës, de pourpied, de morelle, de lẽtille aquatique, d'ombilic de venus, de chacune 2. poignees, feuille de ſaulle & de vigne, de iuſquiame, de mandragore, & de pauot blanc vne poignee de chacune, ils prennent vne liure de ladicte decoction, & y adiouſtẽt 4. onces de ſuc de laictuë, & vne drachme d'opium. Cela fait ils font tremper & macerer 2. ou 3. fois vne eſponge qu'ils fõt ſeicher à l'ombre. Quand ils s'en veulent ſeruir, ils la trempent dans ladicte decoction, & la font ſentir toute tiede au febricitant, ou bien luy appliquent aux tẽples & ſur le deuant de la teſte. D Ils font auſſi grand eſtat d'vne *emplaſtre hypnotique*, qu'ils font auec vne once & demie de racine de mandragore, vne demie once de graine de pſyllium & de coriandre preparee, deux drachmes de teſte de pauot blanc, demie drachme d'opium, & meſlent & amolliſſent le tout auec huylle de nenuphar, & de pauot, & en font vne emplaſtre.

Iuleps ſont à preferer aux topiques.

Nota

Bains des pieds.

Mais pour dire la verité, ie ne trouue pas beaucoup de ſeurté à ces remedes exterieurs, & ne les voudrois ordõner qu'à ceux qui abhorrent les *iuleps*, leſquels ie prefere aux autres remedespour contrarier non ſeulement aux veilles, mais auſſi à la fiebure qui excite les veilles. Mais d'autãt qu'il n'eſt pas à propos de donner touſiours des hypnotiques, il faut recourir ſouuent aux *bains* des pieds & des iambes qu'on peut faire ou auec l'eaue tiede ſeulement, ou auec la decoction de feuilles de ſaulle, laictuë, nenuphar, maulues, violes, teſtes de pauot blãc, pourpied, morelle, chair & ſemence de courge dans laquelle quelquefois on peut adiouſter vn peu de vinaigre blanc.

A

De l'aſſoupiſſement & ſommeil trop profond.

CHAPITRE IIII.

L'*Aſſoupiſſement* eſt contraire aux grandes veilles, & tous deux ſont contre nature : voire meſme que l'*aſſoupiſſement* quelquefois ſuruient aux febricitans en ſuite des grandes veilles, apres leur auoir ordonné trop inconſiderement les narcotiques & ſomniferes; mais nous ne parlons point de cet aſſoupiſſement là, ne croyant pas qu'il y ait aucun ſage & prudent Medecin qui face cette faute, il n'y a que les empiriques & ignorans, qui pour n'auoir aucune cognoiſſance, ny de la maladie, ny du temperament & des forces du malade peuuent ietter les febricitans en ce danger. Nous parlons donc de l'*aſſoupiſſement* qui ſuruient aux fiebures, qui ſe recognoiſt en ce que les malades ſe reſueillent à peine, & eſtans reſueillez retõbent au ſommeil tout incontinẽt. Tel *ſommeil* cõtre nature eſt excité de quelques mauuaiſes & malignes vapeurs qui ſe cõgelent aucunemẽt dans le cerueau, & s'y eſpaiſſiſſent en partie; cependant que celles qui ſont les plus tenuës, deliees & legeres ſe diſſipent tout à faict. Il y a des fiebures que l'on appelle *ſoporeuſes*, à cauſe qu'elles apportent touſiours auec elles de grands aſſoupiſſemens : & cela vient de ce que y ayant quantité de pituite à l'entour des entrailles, l'ardeur de la fiebure venant à la fondre & liquefier, enuoye grande abondance de vapeurs craſſes & eſpeſſes au cerueau, leſquelles par apres ſe reſoudent & conuertiſſent en humeurs qui apportent l'aſſoupiſſement. Quand on voit ces grands *aſſoupiſſemens*, il faut reſueiller le febricitant, tantoſt auec les choſes qui puiſſent eſchauffer les eſprits animaux engourdis & gelez, tantoſt auec celles qui reſueillent la pareſſe de la vertu expultrice, tantoſt auec celles qui attenuent, inciſent & euacuent la pituite qui abreuue le cerueau. C'eſt pourquoy on agitera le malade çà & là, on luy fera des *frictions* fortes & dures, que l'on continuera long-tẽps, on parlera ſouuent à luy, on luy fera des *ligatures* douloureuſes aux bras & aux deſſus des genoux, on le pincera, on luy tirera les cheueux, on le *ventouſera* auec ſcarifications profondes, on luy mettra des *veſicatoires* en diuers endroits, entre les eſpaules, derriere les oreilles, au ſommeil de la teſte. On luy donnera des *clyſteres* acres, & picquans. On luy mettra du caſtoreum diſſoult auec fort vinaigre dans les narines, ſans oublier les *ſternutatoires* & *maſticatoires*. L'on loüe fort en cette extremité la confection dicte *Anacardina*, diſſoute auec vinaigre ſcillitique. Si tout cela ne profite à peine trouuera-on d'autres remedes.

Cauſes de l'aſſoupiſſement.

B *Signes de l'aſſoupiſſement.*

Ses cauſes.

Fiebures ſoporeuſes.

Remedes.

C *Frictions.*

Ligatures.

Ventouſes.

Veſicatoires.

Clyſteres.

Sternutatoires.

Du delire & reſuerie.

CHAPITRE V.

D

IL y a deux ſortes de *delire* & de *reſuerie*; l'vne qui eſt *eſſentielle*, & qui vient de l'inflammation des membranes du cerueau, & l'autre n'eſt que *ſymptomatique*. Nous n'entendons point parler de la premiere, mais ſeulement de la ſeconde, qui eſt excitee par des vapeurs & fumees chaudes & acres, qui ſont enuoyees au cerueau des parties inferieures où eſt allumee la fiebure. Ce *delire* icy quelquefois n'eſt que paſſager, & paroiſt durant la vigueur des accez des fiebures intermittentes : Autrefois il eſt fixe & permanent, & pour lors il eſt à craindre qu'il n'ameine la *phreneſie*. Au reſte, il eſt parfois gay & ioyeux, quelquefois ſerieux & ſeuere, & pour lors il eſt plus à craindre; car c'eſt ſigne qu'il ſe faict de vapeurs beaucoup plus noires & plus acres. Quand nous voyons que la *reſuerie* des febricitans perſeuere, il faut promptement recourir aux remedes. On aura donc recours aux *clyſteres* acres, aux *frictions*, aux *ligatures* des cuiſſes, aux *bains* des pieds & des iambes, à la *ſaignee* le

Delire de 2. ſortes.

Cauſes du delire.

Delire & ſes differẽces.

Cure.

Clyſteres, frictions, ligatures, bains.

A

Saignee du pied. Frontaux, embrocations. Ventouſes, ſangſuës, ſaignee de l'artere.

pied en l'eau, que les Arabes recommandent comme vn remede tres-propre à ce mal. Cependant on ne negligera point les *topiques*, cõme *frontaux* rafraiſchiſſans & humectans, *embrocations* auec oxyrhodin ſur toute la teſte qu'on raſera auparauant, les *ventouſes* ſur les lombes & ſur les eſpaules auec ſcarificatiõ, les *ſangſuës*, la *ſaignee* des veines des temples, l'ouuerture de *l'artere* qui eſt tout contre les oreilles, les cochets ou ieunes coqs blancs fẽdus en deux par le dos, & appliquez touts chauds ſur la teſte trois heures durant ; les poulmons tous chauds des ieunes aigneaux, ou cheureuils tuez tout ſur l'heure pareillement appliquez ſur la teſte, & infinité d'autres remedes. Ie louë grandement entre les principaux les choſes qui font dormir, tant à cauſe que d'ordinaire les veilles accompagnent le *delire*, que pour autant que le ſommeil eſt ſouuerain refrigeratif du cerueau.

Somniferes.

De la Conuulſion & Iectigation.

B

CHAPITRE VI.

Iectigatiõ.

Conuulſion & ſes cauſes.

LA *Iectigation* qui vient aux fiebures eſt vn trẽblottement & treſſaillement que l'on ſent au poulx du malade, qui monſtre que le cerueau qui eſt l'origine des nerfs eſt attaqué, & en outre menacé de quelque conuulſion. Or cet accident auſſi bien que la *conuulſion* qui ſuruient aux fiebures, ne vient pas à cauſe de quelques ventoſitez ou humeurs cruës & pituiteuſes qui occupent les parties nerueuſes, mais de l'ardeur & trop grande ſeichereſſe deſdites parties, qui eſt introduite par la fiebure & par les humeurs meſmes acres & mordantes qui ſont cauſes de la fiebure. Mais il faut remarquer qu'à propremẽt parler, cette *conuulſion* icy n'eſt qu'vne image de la vraye *conuulſion*, autrement nous y chercherions des remedes en vain ; veu que la vraye *conuulſion* qui vient de la deſiccation des parties nerueuſes eſt tout à faict mortelle.

Conuulſion incurable.

Cet accident icy donc parlant proprement, n'eſt qu'vn treſſaillement & trẽblottement des parties nerueuſes, cauſé & excité par la ſeichereſſe que la fiebure apporte : c'eſt pourquoy *premieremẽt* il faut taſcher à vuider vne partie des humeurs morbifiques qui entretiennent la fiebure, & empeſcher qu'elles ne ſoient tranſportees au cerueau ; Or cela ſe faict commodemẽt auec *clyſteres* vn peu acres, tels que nous en auons ordõné au *delire*, enſemble la *ſaignee* des pieds, apres celles des bras qu'on aura faict à raiſon de la fiebure. En *ſecond* lieu, il faut rafaiſchir & humecter le cerueau, qui eſt la ſource & l'origine des parties nerueuſes, à cela conuiennent les frontaux, les embrocations, les linimens & vnguens ſur la teſte apres eſtre raſee, les iuleps rafraiſchiſſans & humectans, les orges mondez, les hypnotiques, mais doux & non violens, de peur de quelque ſiniſtre accident. Bref, il faudra venir aux remedes qui deſtournent & ſeruent de reuulſion, & qui peuuent fortifier le cerueau. A ceux-cy ſe rapportent les frictions, les ligatures, les ventouſes & ſcarifications, les veſicatoires, les poulets, & les poulmons des animaux fraiz tuez appliquez ſur la teſte. Quelquesfois ces *conuulſions* icy repreſentent les *Epileptiques*, & pour lors ou elles ſont mortelles pour la pluſpart, ou elles durent tout du long de la vie. I'ay veu des malades qui pour auoir eu des *conuulſions* dans des fiebures peſtilentes, ont eſté ſubiets toute leur vie aux *conuulſions epileptiques*, nonobſtant toute ſorte de remedes internes & externes, iuſques aux cauteres des bras, & à la nuque du col.

Remedes. C

Clyſteres. Saignee.

Topiques.

Remedes reuulſifs.

Cõuulſions epileptique. D

A

De la Paralyſie.

CHAPITRE VII.

CEt accident icy eſt rare, mais qui arriue toutefois comme i'ay ouy dire en quelques Prouinces de la France & de l'Alemagne, où il eſt aſſez familier. Il ne ſuruient pas aux fiebures violentes & aiguës, mais aux lõgues & chroniques; & ſi il ne vient pas directemẽt de la fiebure, mais de la *colique* qui ſuruient auſdites fiebures longues. Car vne quãtité de bile eſchauffee & ardente s'amaſſant dans les veines du meſentere, & à l'entour de la veſſie du fiel, ſi elle n'eſt point euacuee par le benefice de la nature ou des medicamens, & qu'elle ne puiſſe eſtre conſommee par la longueur de la fiebure, B elle croupit dans les petites veines, ou peu à peu s'eſchauffant & ſe bruſlant, elle taſche à trouuer quelque iſſuë; ce que ne pouuant faire par les veines du meſentere, à cauſe des grandes obſtructions qui y ſont, elle ſe iette de furie ſur les mẽbranes de l'abdomen, qui ſont parties grandement ſenſibles, là où elle excite des douleurs intolerables qui reſpondent au bas ventre, & qui apportent par interualles tantoſt des vomiſſemens bilieux, tantoſt des deſcharges de ventre porracees & erugineuſes. En fin par traict de temps, apres pluſieurs remedes alteratifs & purgatifs ces douleurs s'appaiſent, mais il arriue qu'vne portion de l'humeur eſt portee par la continuité des membranes iuſques à l'eſpine du dos, laquelle doucement & peu à peu ſe coule & s'inſinuë iuſques à la moëlle par les petits trous des vertebres, où elle bouche les nerfs & les eſtoupe, empeſchant que les eſprits animaux n'y puiſſent auoir accez, d'où il s'enſuit vne *paralyſie* imparfaite toutefois; d'autant qu'il n'y a que le ſeul mouuement qui eſt empeſché, le ſentiment demeurant en ſon entier. A cet accident icy il ne faut des remedes qui ſoient grandement eſchauffans, il faut doucement & benignement purger le corps, & auec clyſteres & auec purgatifs; C On peut faire des linimens le long de l'eſpine du dos, auec huyles qui rarefient & diſſipent ſans beaucoup de chaleur, de peur de faire fondre quelque humeur craſſe & pituiteuſe, ou l'attirer en ces parties là des lieux plus eſloignez, qui feroit vne vraye & parfaite patalyſie. En ſe contentant de ces petits remedes là, on trouue que quelque temps apres la nature trouue moyen de ſe deffaire de ſes mauuaiſes humeurs, & redonne le mouuement au malade.

Cauſes de la colique bilieuſe.

Cauſe de la paralyſie.

Cure.

Purgatiõs.

Linimens.

De l'Eſbloüiſſement des yeux.

CHAPITRE VIII.

IL y a trois ſymptomes de la veuë *l'eſbloüiſſemẽt*, que les Grecs appellent ἀμβλυωπίαν; *l'aueuglement* ou *cecité* qu'ils nomment τύφλωσιν, & la *tromperie* de la veuë quand elle prend vn obiect pour vn autre, D qu'ils appellent παρόρασιν: la *premiere* diminuë la veuë, la *ſeconde* l'oſte tout à faict, & la *troiſieſme* la depraue & rend autre qu'elle ne deuroit. Or *l'eſbloüiſſement* eſt aſſez familier durant & apres les fiebures: Il en ſuruient quelquefois vn *critique* durant la fiebure, qu'ils appellent σκοτοδίνην, & eſt auant-coureur ou d'vn vomiſſement, ou d'vne hemorrhagie critique. Apres les fiebures la veuë demeure quelquefois trouble, particulierement lors que le febricitant a eſté atteint au cerueau ou de reſuerie, ou de veilles importunes, ou de grande douleur de teſte: ſouuent auſſi cela arriue à cauſe des grandes euacuations de ſang, ou d'autres matieres. Quoy que ce ſoit le plus ſouuerain remede en cecy eſt le bon regime de viure, & les bonnes viandes que l'on donne au febricitant; Car c'eſt le moyen de faire de bons eſprits, de les augmẽter, & de fortifier meſme les yeux ainſi que les autres parties. Le bon vin repare les eſprits, & les reſueille & clarifie quand ils ſont aſſoupis, pareſſeux, ou obſcurcis; Il faut donc

Trois ſymptomes de la veuë.

Eſbloüiſſement critique.

Cauſes de l'eſbloüiſſement.

Cure.

Le vin.

attendre que le temps aidé de ces bonnes viandes, fortifie le cerueau, & reſtabliſſe A les eſprits animaux. Il ne ſera pas cependant hors de propos de faire quelques *collyres* pour les yeux, auec decoction ou les eaux diſtillees de fœnoüil, de ruë, de chelidoine, d'euphraiſe, de verueine, d'aſperges, de betoine, de raues, de pimprenelle, d'ache, de marjolaine, de paritoire, de roſmarin, de canelle, de bois d'aloës, de ſentaux, y adiouſtant vn peu de miel, d'aloës, de tutie, de ſaffran, & choſes ſemblables.

Collyres.

De la Surdité.

CHAPITRE IX.

Trois ſymptomes de l'ouye.

Cauſe de la ſurdité.

DEs trois ſymptomes qui ſuruiennent à l'oüye, il n'y en a point qui B vienne plus ordinairement durant les fiebures que la *ſurdité* imparfaicte, que les Grecs nomment *βαρυκόειαν*, les Latins *ſurdaſtritatem*, qui eſt proprement entendre dur. Or cela vient d'vne vapeur bilieuſe, qui eſtant portee au cerueau, ſe iette ſouuent ſur les organes de l'oüye, par leſquelles la bile a accouſtumé de ſe deſcharger, cõme teſmoignent les ſaletez qui viennent aux oreilles. Cet accident icy quelquefois eſt paſſager, quelquefois il eſt permanent, & ſouuent il eſt accompagné de quelque tintoüin des oreilles, qui incommode fort les malades. A ce mal icy, il n'y a rien de meilleur que prouoquer s'il y a moyen le cours de ventre, puis qu'Hippocrate a dit aux Aphoriſmes, que les flux de ventre bilieux eſtoient arreſtez par la *ſurdité* qui ſuruient; & qu'au contraire la *ſurdité* eſt oſtee toutefois & quand qu'il ſuruient vn flux de ventre bilieux. Ce qui nous donne aſſez à cognoiſtre, que quand l'humeur bilieuſe eſt arreſtee, il s'en fait vn tranſport au cerueau; ce qui n'arriue pas quand ladite humeur prend ſon cours par le ventre. Au reſte, ſi auec la *ſurdité* il y a *douleur* d'oreille grande & violente, il faut ſouuent attendre quelque C ſuppuration; parfois la *douleur* ſe reſoult auec medicamens, comme ſachets & fomentations qu'on fait auec herbes emollientes, chamomille, melilot, aneth, ſemẽce de fenoüil qu'on fait boüillir dans le laict. On ſe contente auſſi de mettre dans l'oreille vn peu d'huile d'amandes douces ou ameres, vn peu de laict, vne decoction de peu de colochinte, du coton muſqué, & autres telles choſes qui en partie ſont anodynes, en partie reſolutiues.

Cure.
Flux de vẽtre oſte la ſurdité.

Douleur d'oreille.

Fomentations.

De la difficulté de Reſpirer.

CHAPITRE X.

Deux ſortes de dyſpnoee.

CE n'eſt pas de la *dyſpnoee*, ou difficulté de reſpirer que nous parlons, qui eſt excitee ou par vne humeur craſſe & viſqueuſe, qui occupe la trachee artere & le poulmon; ou qui vient de l'inflammation des D parties qui ſeruent à la reſpiration. Mais de celle qui arriue ordinairement de quelque matiere qui petille à l'entour du foye & de la rate, & qui par ce moyen preſſe le diaphragme & les poulmons. Ou bien de celle qui vient de la chaleur du cœur, que les poulmons ne peuuent ſuffiſamment eſuenter, ny rafraiſchir, tant il y a de fumees enfermees & reſerrees à l'entour de luy. En cette *premiere* il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, refrigerans & vn peu laxatifs, afin de rafraiſchir les humeurs qui boüillent, & en vuider touſiours quelque partie l'attirant vers les parties baſſes; Il faut auſſi ſe ſeruir *d'epithemes* & linimens refrigeratifs ſur les deux hypochondres. On ſe ſeruira pareillement de *iuleps* & apozemes refrigerans & humectans, afin par toutes ſortes de moyens d'oſter la ferueur de ces humeurs, & brider leur furie. A la *dyſpnoee* qui vient de la chaleur du cœur des parties thorachiques, il faut mettre des epithemes ſur le cœur auec eaux de morelle, de roſes,

Remedes.
Clyſteres.
Epithemes.
Iuleps.

Secõde dyſpnoee, & ſes remedes.

A roſes, d'endiue, de chardon beniſt, de ſcabieuſe, d'ozeille, de plantin, & pareilles autres. On fera des linimens ſur toute la poictrine, auec huyles de nenuphar, violat, pauot, ou de peur que ces huyles ne s'enflamment ſi on les mettoit toutes ſeules, on pourra les meſler auec les ſucs depurez de pourpied, de laictuë, d'ombilic de Venus, & vn peu de camphre. Il eſt beſoin que le malade reſpire vn air froid; c'eſt pourquoy s'il n'eſt tel on le preparera auec aſperſiõ d'eau froide, ou de roſes, d'herbes & fleurs refrigerantes, & de bonne odeur, nourriſſant cependant le malade de viandes legeres, & luy donnant à boire fraiz. Au reſte c'eſt touſiours vn tres-mauuais accident des fiebures, quand la reſpiration eſt empeſchee, & que le febricitant ſe ſent eſtouffer, ſur tout quand ce ſymptome vient de l'imbecilité des forces; car c'eſt ſigne que la vertu animale ne peut mouuoir & eſleuer les muſcles du thorax, à cauſe de la penurie & paucité de la chaleur naturelle, & des eſprits, auſſi ne ſuruient-il qu'à ceux qui ſont proches de la mort.

Air froid à la dyſpnoee.

La difficulté de reſpirer, mauuais ſymptome.

B

De la Toux.

CHAPITRE XI.

IL y a vne ſorte de *toux* qui arriue vn peu deuant les accez des fiebures intermittentes, qui prouient des vapeurs de la matiere morbifique qui commence à s'eſmouuoir, mais qui ſe paſſe à meſure que par l'ardeur de l'accez leſdites vapeurs ſont cõſommees; c'eſt pourquoy il ne faut point s'arreſter à cette toux là, mais ſeulement à celle qui dure apres les accez, & qui trauaille ceux qui ont des fiebures continuës. Or cette *toux* icy eſt fort faſcheuſe & incommode, pource qu'elle apporte la douleur de teſte telle qu'il ſemble qu'on la fende, qu'elle empeſche le ſommeil, qu'elle trauaille le poulmon, & apporte oppreſſion & difficulté de reſpirer, & dauantage qu'elle fait redoubler la fiebure, aiguiſant la chaleur des poulmons par C l'effort continuel qu'elle apporte. La cauſe de cette *toux* icy, ou c'eſt l'intemperie chaude & ſeiche des organes qui ſeruent à la reſpiration, ou quelque refroidiſſement qu'à reſſenty le malade, ſoit à la teſte, ſoit à la poictrine, qu'il deſcouure quelquefois mal à propos. C'eſt pourquoy cette *toux* icy eſt aride & faſcheuſe, ſur tout quand elle eſt frequente; car ſi elle ne vient que par interualles, & qu'elle ne ſoit pas ſi aigre, elle peut ſeruir à quelque choſe, comme dit Hippocrate à l'Aphoriſme 54. du quatrieſme liure; c'eſt à ſçauoir à la ſoif des malades qu'elle adoucit: Car comme dit Galien, par l'effort & le mouuement qu'elle apporte elle attire l'humidité des parties voiſines, qui ſert à arrouſer & la bouche & les parties qui ſont à l'entour de la trachee artere. Mais ſi la *toux* eſt aigre, il faut y pouruoir par quelques remedes, c'eſt à ſçauoir par ceux qui humectent & rafraiſchiſſent, ſoit qu'on les tienne à la bouche, ſoit qu'on les aualle doucement & lentement, ſoit qu'on les prenne en forme de breuuage. On ſe peut donc ſeruir des *ſyrops* violat, pauot, nenuphar, de pommes ſimple, de regliſſe, de iujubes, ou pris à part, ou meſlez enſemble, ou dilayez dans quelque decoction de violles, de laictuë, de pourpied, D ſemences froides grandes & petites, regliſſe, orge, & autres. On fait auſſi des tablettes de ſucre roſat, de tragacanthe, de racines de guymaulues. On donne des conſerues de roſes, de violettes, de nenuphar, de pas d'aſne, de pauot rouge, & ſemblables. Il y a quantité d'autres remedes à la *toux*, mais c'eſt à celle qui eſt excitee de la pituite du cerueau qui diſtille dans la poictrine, de laquelle nous ne faiſons point icy mention.

Toux deuãt les accez.

La toux & les maux qu'elle apporte.

Cauſes de la toux.

Toux ſeiche.

La toux corrige la ſoif.

Remedes de la toux.

Syrops.

Tablettes.

Conſerues.

De la difficulté d'aualler.

CHAPITRE XII.

Cauſes de la difficulté d'aualler. *Remedes.* *Syrops.* *Gargariſme.* *Difficulté de reſpirer mortelle.*

VOICY vn accident qui eſtonne grandement les malades, quand ils ſentent que les viures ne peuuent preſque paſſer, & qu'ils ſe perſuadent qu'il y a quelque choſe en l'œſophage qui les veut ſouffoquer & eſtouffer. C'eſt pourquoy il faut auoir quelques remedes pour les ſoulager promptement. Ce ſymptome icy arriue par vne vapeur eſpeſſe, ou humeur pituiteuſe qui tombant du cerueau, ou eſleuée de l'eſtomach s'attache à l'œſophage, & peu à peu par l'ardeur de la fiebure s'y endurcit: ſi bien que partie à cauſe de ſa viſcoſité, partie à cauſe de ſa grande ſeichereſſe, elle eſtoupe & eſtrecit en ſorte le paſſage, que le febricitant à peine d'aualler. Il faut donc à ce mal partie deterger & nettoyer, partie humecter & amollir. Ce qui ſe faict auec les *ſyrops* violat, de iujube, ſucre candi, ſuc de regliſſe, vinaigre, verjus, on peut faire vn *gargariſme* auec regliſſe recente, orge, betoine, ſauge, hyſſope, marjolaine, figues graſſes, ſemence d'aniz, dans lequel on dilaye vne once de ſyrop aceteux ſimple pour quatre ou cinq onces de decoction. Quelques vns en font vn plus aiſé, auec decoction d'orge ſeulement, & ſyrop de grenade, miel roſat, ou oxymel. Au reſte il y a vne *difficulté* de reſpirer qui ſuruient aux fiebures, où il n'y a point de remede: Elle vient de la luxation des vertebres du col excitée par la cõuulſion des nerfs deſdites vertebres, ou d'vne grande foibleſſe & imbecilité du malade: en ce cas il ne faut eſperer que la mort, veu que la cõuulſion qui vient de la ſeichereſſe eſt mortelle, & lors que les forces du malade manquent, les remedes n'ont plus de lieu.

Du degouſt & appetit perdu.

CHAPITRE XIII.

Deux accidens au gouſt. *Inappetence.* *Cauſes du gouſt depraué.* *Remedes.* *Cauſes du degouſt.* *Remedes pour le degouſt.*

IL y a deux accidens touchant le *gouſt*; *l'vn* eſt le *gouſt* depraué, lors que la langue iuge autrement des ſaueurs qu'elle ne deuroit; *l'autre* eſt *l'appetit* perdu ou *inappetence*, par laquelle le malade perd tout à faict la volonté de manger. Pour le *premier*, quand il n'eſt point accompagné du degouſt, c'eſt vn vice de la langue ſeulement, ou de ſa tunique qui l'enueloppe, pour eſtre imbuë & arroſée ou de quelque mauuaiſe vapeur, ou de quelque humeur corrompuë. Cette humeur icy eſtant eſmeuë par l'humidité des viandes & du breuuage, penetre iuſques au nerf qui eſt eſpandu par la chair & par la membrane de la langue, & communique ſa qualité & ſa ſaueur à la viande, ſçauoir l'amertume quand l'humeur eſt bilieuſe, la fadeur & ſaueur inſipide quand elle eſt pituiteuſe, la ſaline quand c'eſt vne pituite ſalée, & ainſi des autres; ce qui trompe le malade, d'autant qu'il penſe que telles ſaueurs viennent des viandes, & non pas des humeurs dont ſa langue eſt abbreuuée. A cet accident icy, il faut ſouuent lauer la bouche auec eau & vin, ou auec du vinaigre ou du verjus, ſuc de limon, d'orenge, decoction d'orge, & autres ſemblables. Mais quand le gouſt eſt depraué auec vn grand *degouſt* & *inappetence*, alors le vice n'eſt pas ſeulement à la langue & au palais de la bouche, mais auſſi s'eſtend iuſques au ventricule qui eſt abbreuué de quelque humeur peccante, laquelle aſſoupit tout à faict l'appetit, ou eſt alteré de quelque chaleur eſtrãgere & extraordinaire. A ceux cy on doit permettre l'vſage des choſes qu'ils demanderont à manger, pourueu qu'elles ne leur ſoient point tout à faict contraires, ſuyuant en cela le cõſeil d'Hippocrate, qui en l'Aphoriſ. 38. du 2. liure dit, que les alimens deſirez, bien que pires à la ſanté, ſont à preferer à ceux qui ſont meilleurs, mais qui ſont en degouſt au malade. Au reſte, ſi cette *inapetence* vient de quelques mauuaiſes humeurs contenuës au ventricule, il faut les purger doucemẽt, & nettoyer l'eſtomach de telles ordures, A autrement il ne faut pas eſperer que l'appetit reuienne. Mais ſi ce n'eſt qu'à cauſe de la chaleur eſtrangere du vētricule, il faut ſe ſeruir de remedes rafraiſchiſſans, & qui ſoient acides, afin que leſdits medicamens penetrent mieux; tels ſont le jus de citron, d'orange & de grenades, le verjus, les ceriſes aigrettes, le vinaigre roſat, & autres. Cependant attendant que l'appetit vienne, il faudra nourrir le malade de viandes liquides & aiſees à prendre & à aualler, comme iaunes d'œufs mollets, boüillons, jus de chair de perdris, de veau, & de volaille, & de la gelee.

Regime de viure.

Des Nauſees & enuies de Vomir.

CHAPITRE XIV.

B L'ENVIE de vomir quelquefois ſuit le grand *degouſt*, c'eſt à ſçauoir quand le malade a telle horreur des viandes, que ſi toſt qu'il les ſent le cœur luy ſouſleue, quelquefois elle eſt ſans grand *degouſt*, ſeulement apres auoir pris quelque choſe, il ſuruient des efforts de vomir, ſans toutefois rien vuider & rejetter. Cet accident eſt excité par quelque humeur vitieuſe, qui pour ſa quantité ou qualité picote l'eſtomach, l'irrite & le force à ſe deſcharger de ce qui luy eſt nuiſible. Cette humeur vitieuſe quelquefois nage dans la cauité du ventricule, quelquefois elle eſt fixement attachee à ſes tuniques; & c'eſt pour lors que l'eſtomach s'efforce ſi ſouuent ſans aucun effect de la metere hors. La pourriture eſt quelquefois ſi grande dans le corps, comme par les fiebures peſtilentielles & malignes, qu'il arriue des nauſees perpetuelles, à cauſe des vapeurs putrides qui vont frapper l'orifice ſuperieur de l'eſtomach. A cette nauſee icy maligne, il faut les choſes acides rafraiſchiſſantes qui puiſſent empeſcher ou corriger la pourriture. Quelques-vns recourent à la Theriaque, & autres medicamens chaux que ie n'approuue point, d'autāt C qu'ils augmentent la fiebure, & par conſequent entretiennent la pourriture. Pour l'autre *nauſee* qui vient des humeurs attachees au ventricule, il faut les nettoyer & les euacuer, ou bien par vomitifs, ou bien par purgatifs. Que ſi l'eſtat de la fiebure ne le permet, on peut donner quelques poudres, tablettes ou opiates pour ebiber, abſorber & conſommer les humiditez ſuperfluës du ventricule. On prend de la coriandre maceree pluſieurs fois dans le vinaigre vne once & demie, vne once de ſemence d'anis & de fœnoüil, de l'eſcorce de citron confit trois drachmes, deux drachmes de coral rouge bruſlé & laué neuf fois auec eau roſe, vn ſcrupule de canelle & de maſtich, perles preparees demie drachme, crouſte de pain bruſlé vne once, auec quantité ſuffiſante de ſucre roſat, on fait vne poudre dont le malade prend vne bonne cuilleree auant le repas. Que ſi le malade l'ayme mieux en tablettes qu'en poudre, il ſera aiſé de le contenter, ou luy en faiſant exprez, ou luy faiſant vſer de celles de ſentaux, ou diarhodon.

Nauſee.

Ses cauſes.

Nauſee en la peſte.

Remedes.

Nauſee des humeurs.

Poudres deſiccatiues.

D

Du Sanglot & Hocquet.

CHAPITRE XV.

IL n'y a pas grande difference entre la *nauſee* & le *ſanglot*, veu que c'eſt auſſi vn effort ſans effect de l'expultrice du ventricule : mais le *ſanglot* eſt vn mouuement conuulſif, & qui trauaille bien plus le ventricule que ne fait pas la *nauſee*: dauantage, par le *ſanglot* & *hocquet* le ventricule ſe reſerre en ſoy-meſme & tire en bas l'œſophage; au contraire en la nauſee le ventricule ſe relaſche & ſe renuerſe, comme pour monter vers l'œſophage. La cauſe du *hocquet* eſt double, la *repletion* & *l'inanition*. La *repletion*, quand il y a vn humeur acre & mordant attaché fixemēt aux tuniques du ventricule, que la nature taſche de chaſſer & mettre hors. *L'inanition*, lors que les tuniques du ventricule toutes deſeichees par l'ardeur de la fiebure, ſe retirent & font ce mouuement de conuulſion. Si le

Sanglot & ſon explication.

Difference de la nauſee, & du hocquet.

Cauſes du hocquet.

Repletion.

Inanition.

Cure du hocquet qui vient de repletion.

Vẽtouſe au hocquet.

Cure du hocquet qui viẽt d'inanition.

Sanglot en la peſte.

Sanglot qui ſuit l'inflãmation.

hocquet vient de la premiere cauſe, il faut *premierement* hebeter l'acrimonie de ces A humeurs auec iuleps & apozemes rafraiſchiſſans, preparez auec decoction de nenuphar, de bugloſſe, de violettes, de roſes, de pourpied, ou auec emulſions faites des quatres ſemences froides grandes & petites, diſſoudant dedans ſyrops violat, de nenuphar, de grenade, de agreſta, de pourpied, & de pauot, faiſant cependant des fomentations auec herbes, fleurs, & ſemẽces de pareille vertu. En *ſecond* lieu, il faut taſcher de vuider ces mauuaiſes humeurs, ou auec vomitifs, ou auec purgatifs. Quelquefois il n'eſt pas hors de propos ſi le *hocquet* perſeuere, d'appliquer vne ventouſe ſur la region de l'eſtomach, ou bien anterieurement ou poſterieurement vers l'onzieſme, douzieſme, ou trezieſme vertebre. Quant au *hocquet* qui vient de l'inanition, encore bien qu'il ſoit incurable, ſi ne faut-il pas laiſſer de donner au malade des remedes humectans, & des alimens de pareille vertu. Les fiebures malignes & peſtilentielles, par les vapeurs putrides qu'elles enuoyent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach apportent auſſi le *ſanglot*, auquel pour remedes conuiennent ceux que nous auons rapportez à la *nauſee*, qui vient pareillement des fiebures malignes. Il y a vne autre eſpece de *ſanglot* qui vient de l'inflammation du cerueau, ou du foye, & B ce par le conſentement & ſympathie qu'il y a entre toutes ces parties par le benefice des nerfs, & pour lors il ne faut pas tant auoir eſgard à l'eſtomach, qu'au cerueau & au foye, leur ordonnant des remedes qui ſeruent à guerir l'inflammation deſdites parties.

Du Vomiſſement.

CHAPITRE XVI.

La difference de la nauſee & du vomiſſemẽt

Cauſes du vomiſſement.

Vomiſſement d'humeurs, & ſa cure.

Le mal qu'apporte le vomiſſement.

Syrops.

Poudres.

Sucz.

Topiques.

Sachets.

LA *nauſee* & le *vomiſſement* ne different que du plus ou du moins, ſelon leur *cauſe*, & non pas ſelon leur *effect*, veu qu'vn petit vomiſſement n'eſt pas vne grande nauſee. Il eſt certain qu'il y a telle cauſe qui peut faire la *nauſee*, qui ne peut faire le *vomiſſement*, parce qu'elle n'eſt pas aſſez forte : c'eſt pourquoy la *nauſee* eſt moindre que le *vomiſſement*. Ie ne veux point m'eſtendre à expliquer les C cauſes du *vomiſſement*, veu qu'elles ſe peuuent aſſez entendre par ce qui a eſté dit au chap. de de la *nauſee*, ie diray ſeulement que les humeurs qui cauſent le *vomiſſement* quelquesfois ſont chaudes & fluides, quelquesfois froides, lentes & pituiteuſes. Pour les chaudes elles peuuent eſtre aiſément euacuees par le vomiſſement, qu'il n'eſt pas beſoin d'arreſter dés ſon commencement, de peur de faire ietter l'humeur ſur quelque partie noble: mais s'il perſeuere trop long-temps, de peur qu'il n'affoibliſſe trop le malade, & n'empeſche qu'il ne puiſſe prendre nourriture, & par ainſi qu'il ne le precipite à la mort; il faut apporter tous les artifices qu'on pourra afin de l'arreſter. Les *ſyrops* propres à cet effect ſont de berberis, de grenade, de coins, de acetoſitate citri, de coral, de agreſta : on fera des *poudres* auec les perles preparees, le ſpodion, les coraux, les ſantaux, les cinq fragmẽs precieux, le bol armene, la terre ſigillee, l'eſcorce de citron, le maſtich, le ſang de dragon, & autres. Le *ſuc* ribes & de berberis, le ſuc de grenade, la chair de coins & de neſles, la cõſerue de roſes rouges ſont de grand effect. *Exterieurement* les linimens d'huyle roſat, de cerat ſantalin, D d'huyle de maſtich, de coins, ſont vtiles. Quelques-vns font des *ſachets* de poudres adſtringentes qu'ils appliquent ſur l'eſtomach, d'autres ſe cõtentent d'vne roſtie de pain, ou d'vne eſponge arroſee de vin ou de vinaigre.

Vomiſſemẽt d'humeurs pituiteuſes.

Remedes interieurs.

Remedes exterieurs.

Emplaſtre.

Emplaſtre de leuain.

Si le *vomiſſemẽt* eſt excité par des humeurs pituiteuſes, il faut premieremẽt les inciſer & attenuer, que de taſcher à les euacuer par vomitifs, ou purgatifs. Cependãt *interieuremẽt* on dõnera oxymel & le ſyrop aceteux, auec decoctiõ de mẽthe, d'abſynthe, de roſes, d'aneth, d'eſcorce & de ſemence de citron, de coriandre. *Exterieurement* on fera vne fomentatiõ auec ſachets garnis de fleurs de roſmarin, de ſtoechas, de fueilles de mente, d'abſynthe, de clous de girofle, de noix muſcade, d'eſcorce de citron ſec. On frottera l'eſtomach d'huyle roſat, d'abſynthe & de myrtilles : on mettra deſſus en forme d'emplaſtre de la conſerue de roſes meſlee auec du vieil codignat, & de la poudre de maſtich & d'abſynthe; ou bien on ſe ſeruira de *l'emplaſtre de leuain*, qui ſe prepare auec vne liure de leuain, deux manipules de fueilles de mente deſſeichees, vne once de maſtich

A incorporez enſemble auec huyle de maſtich. Quelques-vns font eſtat d'vn *cataplaſme* fait de fueilles de mente & d'abſynthe, de fleurs de chamomille, melilot & roſes, d'aneth, de racines de ſouchet, de cloux de girofle, de zedoaria, & des bayes de genieuſure. Il ne faut pas negliger, ny de faire flairer au febricitant du vin, du vinaigre, de l'eau roſe, du pain roſty, ny de luy tremper les mains en eauë froide, & luy appliquer par interualle quelque ventouſe ſeiche ſur l'eſtomach.

Cataplaſme.

De la ſoif deſreglee.

CHAPITRE XVII.

VN des propres ſignes & indiuiduel des fiebures, c'eſt la *ſoif* inextinguible, laquelle ne s'en va point à force de boire, mais perſeuere B touſiours auec ſi grande ſeichereſſe de bouche, qu'à peine le febricitant peut il parler ou aualler. Ce ſymptome arriue principalemēt pour *deux* raiſons; l'*vne* pour l'ardeur de la fiebure qui deſeiche la tunique interieure du vētricule; l'*autre* pour quelque humeur chaude, acre, bilieuſe, qui eſt enfermee long temps entre les tuniques de ladicte partie. Quand la *ſoif* vient de la chaleur de la fiebure ſeulement, il ne faut que rafraiſchir & humecter. Mais quand elle vient des humeurs, il les faut euacuer autrement la *ſoif* ne ceſſe point quelque rafraiſchiſſement que vous puiſſiez donner, c'eſt pourquoy il faut recourir & aux clyſteres, & aux vomitifs, & aux purgations, ſi la fiebure le peut permettre. Or ce qu'il faut en premier lieu obſeruer en la cure de la ſoif, c'eſt le temps qu'il faut donner à boire, qui n'eſt pas le cōmencement du froid & de l'accez, car ce ſeroit faire comme les forgerons, qui voulans allumer leurs fournaiſes y iettent de l'eau. Mais c'eſt principalement vers le declin de la fiebure auquel temps il ne faut pas craindre de donner à boire librement, tant afin d'eſteindre la C chaleur, que pour prouoquer la ſueur qui ſuruient pour lors. Cependant en l'augmentation de l'accez, on taſchera de tromper la ſoif, tantoſt auec des fueilles de pourpied ou d'ozeille trempees en eauë ou vinaigre, & miſes ſur la langue, tantoſt auec des ceriſes ſeiches & aigrettes, pareillement trēpees dans l'eau, vne autre fois en gargariſāt la bouche, ſoit d'eaue fraiſche auec vn peu de vin ou de vinaigre, ſoit auec vn gargariſme fait exprez de regliſſe, de raiſins de damas, de ſebeſtes, de fleurs de nenuphar & de viollettes, d'orge, auec les ſyrops violat & de grenades. Ce n'eſt pas toutefois que durant la force & la vigueur de la fiebure, il ne faille donner à boire au febricitant, mais il faut moderer la quantité: Qu'on luy dōne à boire de la ptiſane vulgaire faicte auec regliſſe, ou de l'eauë battuë auec quelque ſyrop cōme ſeroit l'aceteux ſimple, de limons, de agreſta, le violat, celuy de grenades, ou le potus diuin fait de ius de limōs & d'orēges, de ſuccre & d'eauë. Il y en a qui pour trōper la ſoif preparēt ce linctus, ils prēnent deux onces de cōſerue de roſes ou de violettes, fleurs de caſſe, demie once de muccilage, de ſemēce de pſylliū deux drachmes & en D font vn linctus, d'autres prennent demie once de muccilage de ſemence de pſylliū, deux drachmes de muccilage de ſemence de coins, elect. de tragacāthe vne drachme, & ſuccre candi ſuffiſante quantité, & en font vn linctus. Quelques vns ayment mieux faire des pilules à mettre ſous la langue, faictes auec ſemence de concombre & gomme agragant diſſoute auec vn blanc d'œuf. Mais le plus ſouuerain remede contre touteſorte de ſoif, eſt le ſommeil, lequel de ſa propre nature eſteint la ſoif & corrige la ſeichereſſe, s'il ne vient donc de luy meſme, il faudra le prouoquer ou par lauemens de pieds & de iambes, ou par frontaux, ou par iuleps hypnotiques deſquels nous auons parlé au chapitre des veilles. On peut voir auſſi au traicté des fiebures, ce que nous auons dit de l'eaue froide, & quand & à qui il là conuient donner largement. Au reſte il faut obſeruer que les febricitans quelquefois ne ſont point alterez, ou à cauſe qu'il tombe quelque humeur du cerueau dās l'eſophage & dans l'eſtomach, ou quand le iugement du febricitant eſt tellement peruerty qu'il ne recognoiſt pas qu'il a ſoif, ou en fin à cauſe que le ſentiment de l'eſtomach eſt perdu, laquelle cauſe eſt tres-pernicieuſe aux fiebures ardentes.

La ſoif propre ſigne des fiebures

Cauſes de la ſoif.

Cure.

Le tēps des fiebures auquel il faut donner à boire.

Il faut trōper la ſoif quelquefois.

Diuers breuuages.

Linctus.

Pilules ſous la langue.

Le ſommeil ſelon Hippocrate aux aphoriſmes.

Pourquoy les febricitans ne ſont pas quelquefois alterez.

De la Lypothimie & Syncope.

CHAPITRE XVIII.

Trois ſymptomes qui different du plus ou du moins.

Cauſes de la ſyncope.

Remedes.

La ſyncope appelle le Medecin a elle.

Remede à la ſyncope,

Le vin bon cardiaque.

IL ſuruient trois ſymptomes aux fiebures qui ont grande affinité les vns auec les autres, & qui ne different preſque que du plus & du moins: ſcauoir le *mal de cœur* que les Grecs appellent ἔκλυσιν, la *defaillance* quils nomment λειποθυμίαν, ou λειποψυχίαν, & l'*eſuanoüiſſement* qu'ils appellent συγκοπὴν, qui eſt le plus grand de tous, & qui eſtonne grandement quand il ſuruient, le malade & le Medecin. La *cauſe* de l'*eſuanoüiſſement* (car de l'explication de ceſtui-cy, on entendra facilement la nature des autres) c'eſt tout ce qui peut alterer les eſprits vitaux, les corrompre & les diſſiper, comme ſont les longues veilles, les douleurs externes, toutes les grandes & ſubites euacuations, les douleurs d'eſtomach excitees par quelques humeurs malignes & veneneuſes, les vapeurs mauuaiſes & putrides, qui ſortent de quelque abſcez formé aux parties nobles, bref la corruption de quelque partie. Pour apporter les remedes conuenables, il faut auoir eſgard aux cauſes, pour leur oppoſer remedes contraires ſi faire ſe peut, comme aux veilles, il faut ordonner le dormir, aux douleurs, il faut les anodins; aux eſprits diſſipés, il faut ce qui les reuoque & les rengendre; aux vapeurs malignes, les cardiaques; à la cacochymie la purgation. Or de quelque cauſe que puiſſe eſtre excitee la *ſyncope*, elle fait quitter au Medecin le deſſein de guerir la fiebure, pour luy trouuer des remedes, à cauſe que c'eſt vn mal ſi preſſant & vrgent, que ſi l'on laiſſoit longuement le malade en defaillance, il y auroit crainte qu'il ne mouruſt ſubitement. C'eſt pourquoy des qu'on apperçoit la *ſyncope*, il faut taſcher à reuoquer les eſprits, & à faire reuenir le malade en luy iettant de l'eaue froide ſur le viſage, luy mettant les mains dans de l'eaue freſche, luy frappant dans les mains; luy frottant le nez, les temples, & le poux auec bon vinaigre, luy faiſant aualler du vin, lequel eſt vn tres ſouuerain cardiaque. Ceux qui voudront voir Galien, & comme il remedie à ce mal, qu'ils liſent le premier liure ad Glauconem. Pour moy ie n'en veux pas dire dauantage: d'autãt que la *ſyncope* eſt traictée tres-amplement par tous les practiciens qui ont eſcrit des maladies en particulier.

Des Symptomes qui ſuiuent l'Ametrie des excremens: Et premierement du flux de ventre.

CHAPITRE XIX.

Le flux de vẽtre quelquefois bon, quelquefois mauuais.

Flux lienterique mauuais.

Remedes au flux liẽterique.

Poudres.

Opiates.

Linimens.

Le ſommeil.

APRES les ſymptomes de l'*action leſee*, viennent ceux qui appartiennent à l'*ametrie* des excremens. Entre leſquels eſt le *flux de ventre*, qui eſt vn accident fort commun des fiebures quelque fois vtile & profitable, quelquefois tres mauuais & pernicieux. Celuy qui eſt touſiours mauuais eſt le *lienterique*, qui vient de boire trop, ou de quelque malignité qui par les fiebures peſtilentielles & malignes, diſſout les forces de l'eſtomach & des inteſtins. A ce flux de ventre icy, il faut tant qu'on peut fortifier l'eſtomach & les inteſtins tant par les remedes interieurs qu'exterieurs. On faict des poudres auec les choſes qui adſtraignent & fortifient, comme ſpodium, ſantaux, bol armene, ſang de dragon, perles preparees, coraux, & autres. On donne des opiates auec la conſerue de roſes, le maſtich, la chair de coins, le rhapontic, les mirabolans; exterieurement ont faict des linimens auec huylles de myrtilles, de maſtich, de coings, on applique des emplaſtres à l'eſtomach de maſtich & de cotignac, on faict des ſachets & fomentations de choſes adſtringentes & corroboratiues. Que ſi tous cela ne profite on recourt aux choſes qui prouoquent le *ſommeil*, lequel comme dit Hippocrate au liure de Victu in acutis, arreſte toutes ſor-

A tes de fluxions. L'autre *flux* de ventre qui eſt vtile eſt ***humoral*** ou *diarrhoique*, par lequel les mauuaiſes humeurs ſont euacueees. Mais afin qu'il ſoit profitable, *premierement*, il faut qu'il ſuruienne à la fin des fiebures, lors que les humeurs ſont cuites & domptees par la nature; *ſecondement*, il faut qu'il ſoit moderé, veu que toutes choſes qui ſont ſans meſure ſont ennemies de la nature. De là nous apprenons qu'il ne faut pas touſiours arreſter les cours de ventre, car ce ſeroit bien ſouuent vouloir enfermer le loup dans la bergerie, comme l'on dit. En outre nous apprenõs que le cours de ventre moderé, nous monſtre le deſſein de la nature, qui eſt de chaſſer hors les humeurs nuiſibles. C'eſt pourquoy il ne faut point faire de difficulté, lors qu'on voit tel flux de ventre de donner quelque doux purgatif afin d'aider à la nature, qui bien ſouuẽt ne vuide que le plus clair, le marc & le terreſtre ou limonneux demeurant au corps, qui eſt bien ſouuent cauſe des recidiues, c'eſt pourquoy il eſt bon de donner les purgatifs qui puiſſent entraiſner auec ce qui ſort volontairement, les humeurs plus groſſieres & limonneuſes. Que ſi le *flux* deuient inmoderé, alors il faudra
B temperer les humeurs chaudes auec medicamens rafraiſchiſſans, fortifier l'eſtomach auec des corroboratifs, addoucir les boyaux auec quelques clyſteres deterſifs & anodins: purger doucement les humeurs auec le catholicum doublé de rheubarbe, ou auec la rheubarbe en infuſion, ou bien meſlee en tablettes ou opiates. On peut pareillement prouoquer le *ſommeil* qui arreſte les fluxions, comme dit eſt, contempere les humeurs, & fortifie les parties. Il y a *deux* autres ſortes de *flux* de ventre *l'vn* qui vient de *l'imbecillité* ou corruption des parties nobles qui eſt tout à fait mortel, & *l'autre* qui eſt *colliquatif*, à cauſe du grand feu qui fond la ſubſtance propre du corps, & celuy-cy n'eſt gueres moins perilleux, toutesfois il faut taſcher à moderer ceſte grande chaleur par toutes ſortes d'artifice, ce qui reüſſit quelquefois aſſez heureuſement.

Le flux diarrhoique & ſes conditions pour eſtre vtile.

Il ne faut touſiours arreſter le flux de ventre.

On purge au flux de ventre.

Flux immoderé & ſes remedes.

Flux mortels.

De la dureté du ventre.

C

CHAPITRE XX.

AV commencement des fiebures, le ventre deuient pareſſeux à cauſe du repos que l'on prend dans le lict, & auſſi à cauſe que le febricitant demeurant long temps couché ſur le dos, il s'eſchauffe le ventre, qui par apres endurcit les humeurs qui ſont contenuës dans les inteſtins. Car la cauſe ordinaire de la *dureté* du ventre vient de la chaleur, qui deſeiche les excremens qui pour eſtre ainſi eſpuiſez de toute humidité reſiſtent à la vertu expultrice des inteſtins. En c'eſt accident il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, & refrigeratifs & aux ſuppoſitoires: Il faut donner quantité de boüillons au veau, & aſſaiſonnez de bourroche, bugloſſe, chicoree, laictuë, ozeille, endiue, ſumites de maulues au febricitant: on luy fera vſer de pommes cuites, & de pruneaux auec leur ius, en attendant qu'on le puiſſe purger auec quelque bol de caſſe & autres doux purgatifs. Il y a vne autre cauſe de la *dureté* du ventre, c'eſt à ſcauoir l'eſtouppement,
D & obſtruction du conduit cholydoque, qui porte la bile dans les inteſtins, laquelle ſert à irriter la vertu expultrice. Quand donc la bile ne coulle pas aux inteſtins, ladicte vertu expultrice deuient pareſſeuſe, & par conſequent le ventre deuient dur A ceſte cauſe icy il faut des remedes particuliers leſquels nous particulariſerons au chapitre de la iauniſſe.

Cauſes de la dureté du ventre.

Remedes.

Clyſteres.

Boüillons.

Obſtructiõ du conduit cholidoque.

De la ſuppreſſion d'vrine.

CHAPITRE XXI.

Trois ſymptomes de l'vrine.

Suppreſſion d'vrine double.

1. Critique.

2. Symptomatique.

DEs trois empeſchemens qu'il y a à l'vrine, ſçauoir de la *dyſurie*, quand on à douleur en piſſant, de la *ſtrangurie* quand on piſſe goutte à goutte, & de l'*iſchurie* quãd l'vrine eſt ſupprimee & arreſtee, la *derniere* eſt la pire, & celle auſſi qui vient plus ordinairement aux febricitans. Or telle *ſuppreſſion* eſt ou *critique*, ou *ſymptomatique*. La *critique*, comme enſeigne Galien, vient deuant les rigueurs, & eſt comme vn auant-coureur d'vne criſe qui ſe doit faire par les ſueurs; les ſueurs, & les vrines ayant vne meſme matiere. Pour la *ſymptomatique*, il arriue ou la veſſie eſtant vuide, ou la veſſie eſtant pleine. Quãd on recognoiſt en la *ſuppreſſion* de l'vrine que la veſſie eſt plaine, s'il n'y a tres-grande inflammation au col de la veſſie, il n'y a rien de plus prompt pour ſoulager le febricitant, que la ſonde creuſe, laquelle ſi toſt qu'elle eſt introduite vuide l'vrine qui eſt retenuë en la veſſie. Que s'il y a inflammation & obſtruction, ou à la veſſie, ou aux vreteres, ou aux reins, il faut recourir aux remedes particuliers de ces maladies, deſquelles tous les practiciens ont parlé fort amplement, c'eſt pourquoy il faut auoir recours à leurs liures.

Nota

La ſonde creuſe ou algalie.

Cauſes de la ſuppreſſion.

Du flux exceſſif d'vrine.

CHAPITRE XXII.

Flux d'vrine critique.

Flux d'vrine nuiſible.

Remedes.

LA nature cherche quelquesfois diuerſes deſcharges pour guerir les maladies, tantoſt par le ventre, par les *diarrhees*, tantoſt par les *ſueurs*, tantoſt par vn flux d'vrine que les Grecs appellent *perirrhee*, & ce flux icy eſt *critique*, d'autant qu'il ſe faict par le benefice de la nature au ſoulagement du malade. Quelquesfois on prouoque l'vrine auec des medicamens diuretiques ſi puiſſamment, qu'il ſort vne grande quantité d'eaux du corps; mais tel flux eſt pluſtoſt nuiſible que profitable, d'autant que cela vient de la malignité de tels medicamens, qui pour eſtre grandement chauds, & de parties tenuës fondent le ſang, & le font tourner en eauë & ſeroſité. A cet accident icy, il faut donner les medicamens rafraiſchiſſans, qui puiſſent pareillement eſpaiſſir & incraſſer le ſang & arreſter les fluxions, comme ſont les decoctions de plantin, de pourpied, laictuë, bource de paſteur, ioubarbe, auec les ſyrops de pauot & de pourpied. Il y a vn autre *flux* d'vrine exceſſif, que l'on appelle *diabetes*, lors que les febricitans piſſent beaucoup & ſouuent, & rendent leur vrine aqueuſe, & tenuë ſi toſt qu'ils ont beu. La *cauſe* de ce ſymptome eſt triple, ſçauoir l'*intemperie* chaude & ſeiche des reins, l'*humeur bilieuſe* acre & ſalee, dont les reins ſont abbreuuez, & inceſſamment irritez, & quelque *venin* pernicieux. On obſerue qu'aux fiebures ardentes le diabetes ſuruient par la *colliquation* des reins & *diſſolution* de tout le corps, ce qui faict qu'ordinairement il eſt mortel. Ces accidens ſont de telle importance qu'ils meritent bien qu'on aille fueilleter les liures des bons autheurs, pour leur trouuer des remedes, c'eſt pourquoy ie n'en diray rien autre choſe. Il me ſuffit d'indiquer ces ſymptomes comme effects pernicieux des fiebures.

Diabetes & ſes cauſes.

Flux d'vrine de colliquation.

A

Des ſueurs immoderees.

CHAPITRE XXIII.

IE ne m'eſtens point icy ſur la difference des *ſueurs*, & leur ſignification, veu que cela appartient à la *ſimiotique*, ie m'arreſte ſeulement à la *ſueur immoderee*, laquelle ſoit quelle vienne par voye de criſe, ou autrement precipite le malade en de grandes foibleſſes, & en ſuite ſi on ny remedie à la mort. C'eſt pourquoy lors qu'on voit telle ſueur immoderée, il faut recourir aux medicamens qui repercutent, & qui bouchent les pores du cuir. On fera donc des fomentations auec eauë de roſe, de plantin, de morelle y adiouſtant la ſixieſme partie de vinaigre roſat, ou bien on fera B vne decoction dans l'eauë des mareſchaux, de roſes rouges, de balauſtes, de noix de cyprés, d'eſcorce de grenade, de morelle, de plantin, de ioubarbe, d'abſinthe de pentaphyllum, de centinode, de tapſus barbatus & autres. On aura auſſi recours à ces medicamens que les Grecs appellent *diapaſmata* & *alipaſmata*, faicts de poudres de roſes rouges, de bol armene, de terre ſigillee, de craye, d'alun, de plõb bruſlé, de plaſtre laué, leſquels on ſeme ſur le corps du malade, afin que par leur vertu emplaſtique, ils empeſchent la ſueur de ſortir. On donnera auſſi cependant au malade des iuleps & apozemes adſtringẽs, & incraſſans pour le meſme effect, le nourriſſant bien au reſte de viandes aiſees à cuire, mais qui ne puiſſent nullement eſchauffer.

Sueur immoderee & ſes accidẽs.

Remedes à la ſueur immoderee.

Diapaſmata medicamens pour arreſter les ſueurs.

Du flux de ſang immoderé.

CHAPITRE XXIV.

C ENCORE bien qu'il ſe puiſſe faire durant les fiebures des *flux* de ſang immoderés, tant par les veines hemorrhoidales, que par celles de la matrice aux femmes: bien qu'il ſuruienne des dyſenteries, & que quelquesfois on piſſe le ſang aux fiebures malignes. Si eſt-ce qu'en ce chapitre icy nous ne deliberõs parler que du *flux de ſang* qui viẽt par le nez eſtant vn accident aſſez commun, preſque à toutes les fiebures principallement aux ſynoques. Or ce flux de ſang eſt ou *critique*, ou *ſymptomatique*, le ſymptomatique doit touſiours eſtre arreſté, puis qu'il ne faict qu'affoiblir le malade ſans diminuer la maladie. Pour le critique, il eſt ou petit, ou mediocre ou exceſſif. Le *petit* ne doit point eſtre arreſté, au contraire il doit eſtre excité ſi faire ſe peut en grattant & frottant le nez, & en y mettant dedans quelque paille ou quelque plume afin d'irriter les veines & les ouurir. Au *mediocre*, il ne faut rien faire. L'*exceſſif*, & immoderé pour empeſcher qu'il n'oſte les forces & la vie tout enſemble, doit eſtre promptement arreſté, veu qu'il prend la qualité & la condition du ſymptomatique. Il faut donc en premier lieu, tirer vn peu de ſang & à diuerſes fois D des bras pour ſeruir de reuulſion. En apres il faut ſe ſeruir de remedes adſtringẽs & glutinatifs pour appliquer ſur le front & ſur les temples, dilayant auec de l'eauë roſe & vinaigre & vn blanc d'œuf, du plaſtre, du poil de liure, & du bol armene, on met dans les narines quelques poudres adſtringentes, ou du cotton trempé en quelque decoction adſtringente. On met a l'ẽtour du malade des linges trempez en oxycrat; meſme ſi le flux eſt grandement exceſſif, on luy enueloppe tout le corps en pareils linges, on en met pareillement ſur la bource des teſticules. On oſte le malade de deſſus la plume & le met on ſur la paille. On luy applique des ventouſes ſur la regiõ du foye. On luy frotte l'eſpine & les lõbes de cerat de Galien rafraiſchiſſant, d'oxyrhodin, ou de muccilage de ſemẽce de pſyllium tirée auec l'eau de pourpied. On luy donne à boire de l'oxycrat auec le bol armene & la terre ſigillee. On luy pend au col du coral rouge, & du iaſpe que l'on croit auoir la force d'arreſter toutes ſortes de flux de ſang.

Hemorrhagie par le nez.

Ses differences.

Remedes de l'hemorrhagie exceſſiue.

Coral & ſa proprieté.

Des Symptomes des fiebures qui appartiennent à la ſimple affection du corps: Et premierement de la Iauniſſe.

CHAPITRE XXV.

Cauſes de la iauniſſe.

Iauniſſe critique & ſymptomatique.

Remedes de la iauniſſe.

Bain à la iauniſſe.

LA *iauniſſe* qui apparoiſt aux fiebures aigües vient ou de l'*inflammation* & *ſcirrhe* du foye, ou de l'*obſtruction* du cōduit cholidoque, par lequel la bile a accouſtumé de ſe deſcharger dans les boyaux pour les irriter à l'excretion des excremens. Lors donc que ce conduit & paſſage eſt eſtouppé, la bile au lieu d'aller aux inteſtins ſe porte dans les grandes veines, & des grandes aux petites, & des petites dās toute la ſuperficie & habitude du corps, ce qui le fait paroiſtre tout iaune. Or il y a grande difficulté de recognoiſtre, ſi cet accident quād il ſuruient aux fiebures aiguës eſt *critique* ou *ſymptomatique*. Hippocrate a des exemples ſi cōtraires entre eux qu'il eſt difficille d'en tirer quelque reigle aſſeuree. Au reſte ſi la iauniſſe viēt B de l'*inflammation* du foye, elle n'a point d'autres remedes que ceux que l'ō fait à l'inflammation. Quand elle vient d'*obſtruction*, il faut ſe ſeruir des medicamens qui d'eſtoupent & qui ouurent, deſquels nous auons rapporté grand nōbre cy deuant. On ſe ſeruira pareillement de purgations frequentes, d'epithemes, de clyſteres, iuleps, apozemes & autres. Le corps ayāt eſté ainſi preparé, lors qu'il ne reſte plus que l'humeur qui eſt eſparſe par la ſuperficie du corps, on mettra le malade dans le bain d'eauë tiede, afin de reſoudre le tout, & remettre le corps à ſa propre couleur.

De la ſeichereſſe, noirceur, & autres accidens de la langue.

CHAPITRE XXVI.

Pourquoy la langue demonſtre les maladies.

Diuerſes qualitez de la langue durant les fiebures.

Cauſes des accidens de la langue.

Remedes a l'aſpreté & ſeichereſſ de la lāgue.

Remedes a la noirceur de la lāgue.

Remedes a la langue fenduë.

Remedes aux ordures de la langue.

D'AVTANT que la *langue* a ſa tunique qui l'enuelope cōmune auec toute la C bouche, l'œſophage & le vētricule, & qu'elle a de petites veines par leſquelles elle a comunication auec les viſceres, il arriue de là que de la couleur de la *langue* nous iugeons de la diſpoſition des entrailles, & des humeurs qui ſont contenuës dans les veines. Auſſi voyons nous durant les fiebures que la *langue* prend diuerſes qualitez & affections ſelon la condition, violence, & malignité de la fiebure. Cela arriue volontiers à la *langue*, pource que les vapeurs qui s'eſleuent de bas en haut, lors qu'elles ſont paruenuës iuſques à la *lāgue* pour ne pouuoir paſſer outre, & pour trouuer la *langue* mottelle & ſpongieuſe, elle ſi attachent & la rendent telle qu'elles ſont, tantoſt aſpre & rude, tantoſt noire, tantoſt fenduë, tantoſt ſeiche & ainſi des autres. Doncques tous ces accidens icy ſont produits par les fumees bruſlees qui s'eſleuent de tout le corps, & font le meſme effect que les fumees qui s'eſleuēt du bois qui bruſle, leſquelles noirciſſent la cheminee, & y font croiſtre vne ſuye qui la couure comme vne groſſe crouſte. Or l'*aſpreſté* de la langue venant d'vne grande *ſeichereſſe* doit eſtre corrigee par les remedes qui humectent, leniſſent & addouciſſent comme par le ſyrop violat, de iuiubes, de ſuccre candi, ſuc de regliſſe tenu en la bouche. D A meſme effect on prepare vn gargariſme de decoction d'orge, de racine, & ſemence de guimauues, de ſemēce de lin, de feuilles de laictuë, & de pourpied, de fleurs de violettes auec quelque ſyrop cōuenable. Les meſmes medicamēs ſont bons à la *noirceur* de la langue, enſemble les frictions que l'on y fait auec vn linge rude, ou auec vne cuilliere d'argent, lauant auſſi la bouche auec verius, vinaigre, vin blanc, ſyrop aceteux, miel roſat, ſuc de limons, d'orenge, & autres. Quand la langue eſt *fenduë* & comme decouppee en diuers lieux pour l'addoucir on prepare le muccilage de ſemence de coins & de pſyllium, on la laue auec le laict clair, ou meſme auec le laict, on fait vn gargariſme de feuilles de laictuë, de pourpied, de plātin, de langue de chien, ſemence de coins & de pſyllium, auec le miel roſat ou violat, & le ſyrop violat. Pour les *ordures* qui s'attachent à la langue, aux dens & au palais de la bouche, on les gratte auec vne cuilliere d'argēt, & on laue la bouche auec les meſmes remedes cy deſſus ſpecifiés.

A

De la froideur des extremitez du corps.

CHAPITRE XXVII.

QVAND les friſſons & les horreurs des fiebures intermittentes arriuent,
ils ſont quelquefois tellement violens, qu'on eſt contraint
d'y apporter quelques remedes. Le plus ordinaire eſt d'eſchauffer
bien le lict des febricitans, les enuelopper de bonnes alaiſes
chaudes, mettre des linges chaux ſur la poictrine, à l'entour du
col, ſur le ventre, ſur les genoux, & autres parties. Quelquefois
on leur faict prendre quelque choſe par la bouche, comme deux doigts d'eau
B de vie, d'eau roſe, de cannelle & de ſucre meſlez enſemble, & infuſez par l'eſpace
de vingt-quatre heures. D'autres donnent ſimplement de l'hippocras ou du
vin d'Eſpagne, ou de la theriaque diſſoute dans de bon vin. Il y des fiebures continuës
où les malades ont preſque touſiours les extremitez froides; à ceux-cy outre
les linges chauds, on faict des douces frictions auec linges mollets, on frotte
les cuiſſes & les iambes auec huyles d'amandes douces, de chamomille, de lis, de
iaſmin, afin de rappeller la chaleur: On met dans le lict des bouteilles pleines
d'eau tiede à l'entour du febricitant, on luy met des grez chauds aux pieds, & à
l'entour de luy. Quelques-vns les enueloppent auec des fourrures bien douces
& mollettes, qui peu à peu font reuenir la chaleur.

Remedes exterieurs pour eſchauffer le malade.

Remedes interieurs.

Fiebures froides.

De l'exceſſiue chaleur.

CHAPITRE XXVIII.

C

CE n'eſt pas la moindre incommodité des febricitans que la grande *chaleur* & ardeur de tout le corps: c'eſt vn ſymptome qui leur apporte de grandes impatiences. C'eſt pourquoy il faut donner au malade quelque conſolation. Ce qui ſe fera premierement rafraiſchiſſant le plus qu'on pourra l'air de la chambre, changeant le febricitant de lict en autre, luy donnant à boire fraiz, mettant ſur ſes mains & bras des fueilles de vignes rafaiſchies en l'eau, luy donnant à tenir dans les mains des boules de marbre & de iaſpe, des laictuës pommees, des citrons trempez en l'eau, & autres telles choſes. On luy mettra ſoubs les reins vne peau de marroquin, ou vne piece de chamelot, ou de bougran, mettant en ſon lict des linceux neufs, & vn peu rudes. Quelques-vns trempent des linges en oxycrat, dont on enueloppe les parties honteuſes. Le reſte giſt à donner au malade les iuleps & apozemes que nous auons ordonnez à la ſoif.

Remedes à la grande ardeur des febricitans.

D

De la Tenſion des Hypochondres.

CHAPITRE XXIX.

LA *tenſion*, *eſleuation* & *meteoriſme* des hypochondres vient ou de *l'inflammation* des entrailles, ou de quelques *humeurs boüillantes*, & qui ſont comme en leuain, leſquelles ſont contenuës à l'entour des viſceres, ou biẽ de quelques *flatuoſitez* qui ſont dãs l'abdomen. A celle qui viẽt de l'inflãmation, il faut meſmes remedes qu'à l'inflãmation. Aux humeurs boüillantes, il faut donner quantité de lauemens emolliens, refrigerans & laxatifs, il faut faire vſer de iuleps & apozemes refrigerans & humectans. Il faut faire des linimens & fomentations de pareille vertu, attendant qu'on puiſſe

Cauſes du meteoriſme des hypochondres.

1. Cauſe.

2. Cauſe.

Remedes.

3. Cauſe. Remedes.

auec de doux purgatifs euacuer leſdites humeurs. Quand le *meteoriſme* vient A des vents & flatuoſitez enfermees, on recourt pareillement aux clyſteres deterſifs & reſolutifs, ou comme l'on dit carminatifs; On faict des fomentations auſſi reſolutiues auec fleurs de chamomille, melilot, ſauge, marjolaine, mauues, paritoire boüillies en eau & vin. On faict ſachets auec meſmes herbes, ou auec le ſon, l'auoine ou millet fricaſſé. Bref on purge le corps, afin de vuider les humeurs craſſes & pituiteuſes, d'où ſe forment les vents.

Concluſion de tout l'œuure.

Voila tout ce que nous auions à dire touchant les *ſymptomes* des fiebures, qui ſeruira grandement à l'inſtruction du ieune Chirurgien, que ie prie de prendre en bonne part, comme n'ayant eſté dreſſé qu'à ſa ſeule occaſion, & au ſoulagement des malades. B

Sincerité de l'Autheur.

Ie proteſte icy que ce n'a point eſté par ambition de paroiſtre docte ny ſçauant, ſçachant treſbien que tout ce qu'il y a de bon dans tout ce Traicté des Fiebures a eſté compilé par moy des bons Medecins, auſquels apres Dieu, ie ſuis tenu de ce peu de cognoiſſance que i'ay en la Medecine & en la Chirurgie.

FIN DV TRAICTE' DES FIEBVRES,
& de leurs Symptomes.

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES, CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE PARÉ, Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy.

A

AAGE, & ſa definition 9.b
aage diuiſé en quatre ibid.
par Pythagoras 10.a
aage d'enfance, comparé au Printemps ibid.
aage de ieuneſſe, chaude & ſeiche de ſon propre temperament 19.c
aage viril, comparé à l'Automne 9.d
aage auquel les hommes ſont appellez ſenes ibid.c
aage caducque, froide, ſeiche, & melancholique, faſcheuſe & deſpite, & combien dure 10.a
aage propre pour engendrer l'humeur ſanguin, quel 13.c
l'aage connexe des choſes naturelles 5.c.24.d
l'aage monſtre la maniere de viure 30.c
chacun aage porte ſon indication 40.c.& 45.a
l'aage demonſtre les humeurs en l'homme 8.c.51.c
aage & vertu à conſiderer touchant la ſaignee & purgation, au Chancre 279.a
aage conſideré en la domination du ſang 662.b
aage ſuffiſant obſerué pour guarir la tigne 587.c
bas aage cauſe quelquefois de la difficulté d'enfanter aux femmes 952.a.b
aage de la nourrice, quel ſera 938.b
ſon habitude, mœurs, forme des mammelles, & nature du laict à conſiderer en icelles ibid.c.d
aage & temperature auquel les malades de peſte ſont plus en danger 840.d
aage, ſaiſon, pays, & couſtume, à conſiderer en donnant medicamens purgatifs en temps de peſte 857.c
l'aage du vin, miel, & huile, acquiert chaleur exceſſiue 395.a
aages, & leur temperament 9.b
comparez aux quatre temps de l'annee ibid.d.10.a
aages auſquels faut viandes differentes 30.b.c
aagez portent mieux la faim que les ieunes ibid.c.& 454.a
abeilles & leur naturel 59.c
comment enſeueliſſent leur Roy ibid.
abeilles de leur picqueure cauſent grande douleur 775.b.c
remedient à leur venin ibid.
abeilles en grand nombre peuuent tuer vn homme ibid.
abeilles chaſſees par les araignees 776.a
ablution d'Egyptiac pour morſure de beſte 359.d
ablution & lauemens pour les gangrenes 473.d
ablution de tout le corps en temps de peſte 831.a
particuliere audit temps ibid.b
abondance de viandes ſont ſaturité & ſatieté 33.b
abouchement des veines & arteres 101.b
abouchement notable des veines mammillaires auec les epigaſtriques 103.a
abracadabra, mot pour guerir de la fiéure 1048.b
abſcez, & le moyen de cognoiſtre l'inondation en iceux 252.c
és abſcez comme ſe doit faire l'apertion, & choſes à conſiderer auant ibid.
abſinthe, & ſa decoction pour tuer les vers 1121.c
abſinthe, lauande, &c. bonnes pour roborer gouttes froides 672.b
abſinthe, origan, camomille, &c. boüillis, pour quel remede ſont bons 682.d
abſinthe, thanaſie, ruë, &c. bonnes contre les vers 738.a
abſinthe & noix de galle pour faire baing à faire mourir les vers ibid.b
abſinthe, fiel de bœuf, &c. pour faire cataplaſme contre les vers ibid.
abſinthe & feuilles de peſcher, propres contre les vers Aſcarides ibid.c
abſurdité d'aucuns refutee par l'Autheur 1043.b
abus commis par les matrones en viſitant les filles deflorees 972.a
abus d'vn enchãteur manifeſté à tous les aßiſtãs 1044.d
abus de pluſieurs breuets, ſornettes, & ſotteries pour guerir des maladies 1047.c.d.& 1048.a.b
accident aduenu à vn celebre Anatomiſte 976.c
accident ſuruenu à deux marchands 773.a
accident veu par l'Autheur, au talon 402.c
accident des araignees 776.a.b
accident mortel és fractures 544.c
quels ceux qui le denotent 348.a
accident mortel és gouttes 665.a
accident admirable des gangrenes 475.a
accident qui vient aux contuſions faites ſur les coſtes 455.d
accident incurable, quel 528.a.b
accidens en l'ame & au corps 34.d
accidens ſuruiennent pluſieurs, où il y a beaucoup de gens 567.b
accidens qui peuuent rendre les enfans monſtrueux 1025.a.b.c
accidens qui ſuiuent les playes de teſte, dangereux, quels 349.c.d
quand aduiennent 353.d
accidens ſuruenans aux playes donnent grand empeſchement au Chirurgien 327.c
accidens qui aduiennent au Crane, & leur cure 360.d

accidens qui aduiennent à la dure Mere, & leur cure 362.b.c.d
accidens qui aduiennent aux nerfs vulnerez 400.a
accidens ſuruenans de l'eſpine luxee en dedans 556.c
accidens qui aduiennent par trop lier & ſerrer les parties du corps 514.d
accidens qu'ameine la deſloüeuee externe de l'os femoris 574.c.d
& en deuant 575.a
accidens qui ſuruiennent par la contuſion du talon 581.b
accidens qui viennent aux hommes par la ſemence retenuë 977.a
accidens de la ſemence retenuë, plus grands que des fleurs 974.a
cauſe de la varieté d'iceux ibid.c.d
accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs 982.d.& 985.d
accidens qui viennent au flux de ſang menſtruel immoderé 986.d
& de la retention d'iceluy 991.b
accidens que laiſſe la fiéure quotidienne 274.d
accidens faſcheux par mauuaiſe diette 374.d
accidens de la repletion 650.d
accidens diuers de l'humeur arthritique 657.b.665.a
accidens & complications qui peuuent ſuruenir à la partie fracturee ou luxee 582.d
accidens & complications de maladies qui aduiennent aux peſtiferez 860.a
accidens qui accompagnent la peſte 816.c
accidens de peſte diuers, caqueſangue, coqueluche, ſuette, trouſſegaland 8 3.a.b
accidens diuers de la verole 864.c
accidens prouenans de la petite verole & rougeole 727.c
auſsi faſcheux que de la groſſe ibid.d
accidens qui aduiennent aux empoiſonnez 756.a.b
accidens des morſures & piqueures veneneuſes, & cauſes d'iceux 658.a
accidens qui viennent à ceux qui ont eſté mords de viperes 766.b.c
accidens qui ſuiuent la morſure du coule-ſang 767.b.& pourriſſure 68.a
accidens qui aduiennẽt apres la morſure de l'aſpic 771.c.d
& du venin des crapaux 773.d
accidens pour ceux qui ſont piquez des Scorpions 774.d
accidens ſuruenans des metaux & mineraux venimeux 788.b
accidens ſont en vigueur iuſques au quatorzieſme iour 379.c
accidens pernicieux des cauteres apres l'amputatiõ 479.b
accidens ſuruenus à Monſieur d'Auret 437.a
corriger les accidens, cinquieſme intention en la cure des luxations 550.c
acetabules, ou cotyledons 917.d
acetabulum 226.b
l'acier ne reçoit la trempe en ſa ſubſtance interieure, & pourquoy 444.c
Acone, village des Periandins 784.d
dont l'aconit a prins ſon nom ibid.
aconit, autrement dict luparia, ou vulparia, & pourquoy 785.a
cauſe perturbation d'eſprit ibid.a
fait venir les larmes aux yeux, & cauſe peſanteur d'eſtomach ibid.
venin auſsi dangereux que de la ſalemandre 769.a
en abondance és montaignes de Trente 785.a
ſon principal antidote ibid.b
ſa figure & deſcription ibid.c.d
acorus vulgaris, où prins 1084.d
l'accouchee doit eſtre gardee d'air froid 949.a
l'accouchee ne doit alaiter ſon enfant que quatre iours apres ſa natiuité 937.d
lieux commodes pour accoucher 953.b
acrochordon, eſpece de verrues aduenantes au col de la matrice 995.d
acrocordon, verruë pendante, & ſa cure 273.a
acromion, fait de l'eſpine 207.b
que c'eſt 525.a.& 548.d
acte venerien, abiect & immonde 914.c
trois choſes requiſes en l'accompliſſement ibid.
acte venerien à euiter aux playes de teſte 358.a
en la cure du phlegmon 255.a
aux playes d'harquebuſe 433.a
aux gouteux 671.d
durant la curation de la chaude-piſſe 909.d
actes horribles des malades de peſte 886.b.c
action ou operation, que c'eſt 21.c
d'où depend ibid.
action & œuure different ibid.c
action abolie, diminuee, & deprauee 38
action n'eſt en toutes parties 39.c
action principale diuiſee en trois, & ſes differences 23.a.b
dite princeps ibid.
toute action eſt faite par le benefice des eſprits ibid.c
action animale, & ſes differences 22.d
action animale plus noble que la vitale 175.b
action de faculté vitale 20.b
l'action des ſens eſt faite par la concurrence de trois choſes 22.b
action de l'eſtomach temperé, double 107.d
action du cerueau 167.a
des humeurs de l'œil 186.d
du nez 188.d
des muſcles de la face 189.a
action du muſcle trapeze, triple 207.d
du pectoral, diuerſe 215.b
action du muſcle, & comme il ſe fait & accomplit 102.a
action du muſcle long 237.a.b
action naturelle de la veſsie & inteſtins 556.c
action du feu, quelle 465.d
action des foudres, & leur raiſon 824.b.c
actions different en deux 21.d
actions volontaires, & quelles 22.b. de trois ſortes ibid.
actions naturelles, & quelles 21.d
actions naturelles ne ſont tant parfaictes en la femme qu'en l'homme 25.a
actiõs des parties cõmunes, en quoy differẽt des ſimples 89
actiõs des ſens exterieurs appartiẽnẽt au ſens cõmun 923.a
actions des muſcles de la veſsie, & ſiege 1181.c
actions de Satan ſont ſupernaturelles 1041.d
adminiſtration anatomique du thorax 140.b.c.d.& 143.a
admonition pour les apprentifs 538.a
admonition de l'Autheur touchant la diſtribution des vaiſſeaux 210.a
adnata tunicula 185.c
adoleſcence & ſa temperature 9.b

adoleſcens

aduerſaire de l'Autheur dequoy l'accuſe 1190.b
ſes paroles ibid.& 1192.c
ſa propoſition, quelle ibid.
aduertiſſement au ieune Chirurgien, touchant les hargnes 324.b
ſur la cure des playes 326.a
touchant les playes des yeux 378.c
touchant les vlceres cacoëthes d'iceux 495.b & 497.d
touchant la deſloüeure du coulde 569.c
touchant la reduction des dents 611.b
aduertiſſement au Chirurgien & ſages-femmes pour tirer l'enfant mort 947.a
aduertiſſement au Chirurgien touchant les eſcroüelles 271.a
touchant les playes d'harquebuſes 429.d
touchant la cure de la pierre 626.a.& 627.b
aduertiſſement aux matrones 932.c
aduertiſſement ſur la cure de la fiéure hectique 393.c
aduertiſſement ſur la ſituation des epithemes 1123.b
aduertiſſemẽt pour diſtinguer la fiéure double-tierce, d'auec la quotidiane 275.a
aduertiſſement par l'Autheur touchant les balles demeurees apres la gueriſon 434.a
aduertiſſement notable touchant la hargne 311.b
aduertiſſement de l'Autheur touchant la ſonde de la veßie 125.c
aduertiſſement notable touchant la retention d'vrine 643.c
aduertiſſement bon pour les contuſions 464.b
aduertiſſement touchant les parties ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict 539.d
aduertiſſement & choſe à noter en cauteriſant les caries des os 719.c
aduis touchant les fortes purgations 356.d
aduis & iugemens ſur la playe de M. de la Breteſche 370.d
agilops, fiſtules lachrymales 601.d
agyptiac, voyez egyptiac
Aegyptiens, voyez Egyptiens
Aelien parle douteuſement de la Licorne 792.d
Aëromanciens, quels 1044.d
Aethiopiens, voyez Ethiopiens
Aetna, montaigne en Sicile 1080.a
vomit force flammes, & les effects diuers prouenus du feu d'icelle ibid.
affection de l'Autheur bonne 748.c
enuers les peſtiferez 889.b
affection riſiſique miſe ſous la ioye 35.a
affections du corps 38.c
affections de l'ame, nuiſibles à la cure du phlegmon 255.a
affections de l'ame ne ſont à meſpriſer par le Chirurgien 358.a
quelles ſont ibid.
affronteurs ne ſont à croire 373.b
Africains 18.a
agaric propre contre les venins 753.d
ſa vertu 857.d.1089.d
ſa proprieté 1090.b
agaric pulueriſé, contre la morſure du Scorpion 775.a
agglutinatif, c'eſt à dire colletique 1102.a
agglutination de la langue comment empeſchee 615.b
agglutination des palpebres comment faite 600.a
cure d'icelle ibid.
agnina tunicula 136.c
agonie, c'eſt à dire combat 36.b
que fait en nous ibid.
l'aigle ennemy de l'oyſeau de proye 76.b
l'aigle n'eſt iamais frappee de la foudre 408.b
l'aigle appelee couſtelliere de Iupiter ibid.
aigneau monſtrueux, & ſa figure 1033.c
aigneau ayant trois teſtes 1034.a
aigneau ayant la teſte d'vn porc 1031.b
aigneaux recognoiſſent leur mere en la plus grande troupe 58.d
aigneaux preſagent par leurs ſaults changement de temps 57.a
aiguille à faire ſuture des playes, & ſa deſcription, & figure 327.d.328.b.380.d
aiguille pour extirper l'vngula, & ſa figure 601.a.b
aiguille à tirer la cataracte doit eſtre de fer, ou d'acier 606.d.607.a
aiguilles à ſeton, quelles 379.c.426.c
de quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre 380.a.426.c
aiguilles courbees à faire ſutures 328.b
aiguille aualee par vne femme, & comment rendüe 1028.d
autres par vne fille 1026.a.1029.c
aiguille entree dans le corps, incorporee en vne pierre 3.c.1026.c
aiguillon de la paſtenaque eſt au milieu de la queüe 780.c
plus venimeux que les fleches des Perſes ibid.
aiguillon de paſtenaque grand de cinq poulces 780.b
aiguillons des viues venimeux 779.c
aiguilles de Ceſar, en Alexandrie d'Egypte 798.c
l'aiguillette noüee ſurpaſſe l'eſprit de l'Autheur 964.a
ail mangé tout cru, contrepoiſon des champignons 783.d
ailerons, & leur figure, & de la pierre priſe en iceux auec le bec de cane 631.d.632.a.b
ailes du nez ſont mobiles 188.d
air 26.c.d
qu'eſt-ce que les Medecins entendent par iceluy 27.a
air leger 6.d
air implanté 192.c
l'air a l'empire ſur toutes choſes 822.b
air ſalubre, quel 26.d
quel l'inſalubre 27.a
l'air purifié par le feu 833.b
l'air, moyen que l'objet eſt preſenté à l'odorat 22.c
moyen de l'ouye 192.c
matiere de la voix 725.b
l'air donne coindication 40.c
l'air a quelque choſe de diuin 415.d
l'air l'vne des choſes principales de noſtre vie 755.a.843.d
neceſſaire à icelle 440.d
l'air cauſe principale de ſanté ou maladie 824.b
air comment rectifié 435.a.c
l'air altere grandement noſtre corps 416.d.& 440.a
l'air altere & infecte les playes 418.c
preuue de ce 440.a.441.a
l'air froid, ennemy des playes de teſte 26.d
l'air pur & clair propre à la cure du phlegmon 254.d
l'air ſimple iamais n'acquiert pourriture 821.d

l'air ſelon qu'il eſt diuers & diſſemblable, auſſi il rend diuers effets 822.b
l'air eſchauffé par moyen, & quel 355.a
l'air bon aide beaucoup à la conſeruation de ſanté 825.d
l'air change nos corps par trois manieres 28.a
l'air a double attraction 755.b.821.d
l'air mauuais & infect attiré par nous par beaucoup de ſortes & raiſons 755.b
l'air ne ſe peut prendre ny fuïr 40.d
air obſcur & de mauuaiſe odeur abrege la vie 825.d
l'air intemperé cauſe pluſieurs maladies 826.b
ſa temperature rend les mœurs douces 28.a
l'air corrompu, & alteration des humeurs, ſont deux cauſes de peſte 819.d
l'air comment rectifié, & le moyen de le rafraichir 844.b
pourquoy la chaleur n'opere en l'air comme au feu 6.a
l'air eſt quelquesfois attiré par les pores du cuir 94.c. 820.d
l'air infect ennenime & altere nos eſprits 855.b.820.d
l'air corrompu par les corps morts 440.b
& par certaines vapeurs meſlees auec luy 820.a
comment 819.d.& 823.c
& comment rendu venimeux 754.d
l'air corrompu prepare nos corps à corruption 820.a
& gaſte les eſprits 838.d
l'air eſt enuenimé par parfums 755.b
l'air peſtilent refuy par les oyſeaux 57.d
l'air peſtilent engendre la fiéure peſtilente 832.a
l'air peſtiferé clair & ſubtil, plus dangereux qu'obſcur & nubileux 842.a
l'air pourry & peſtiferé exerce ſa tyrannie ſur tous animaux 824.b
l'air chaud & humide fait tomber les playes en gangrene 440.d
l'air extremement chaud en Afrique 742.c
l'air de Paris gros, & pourquoy 842,a
l'air de la chambre, quel doit eſtre, voulant extraire l'enfant mort de la femme 946.a
cauſes de l'introduction de l'air & du ſang dans le cœur 148.c
la conſtitution de l'air eſt ſouuent changee par les vents 27,a
nature de l'air, & les conditions requiſes pour l'attirer 1187.c
en l'air ſont remarquees deux qualitez 6.a
en l'air ſont ſouuent cachees les verges de la iuſtice Diuine 419.a
ſans l'air l'homme ne peut viure 416.d.& 821.d
autant d'airs, autant de moyens de guarir 41.d
l'airain & plomb liquefiez ne ſe meſlent enſemble 444.b
aïzoon minus, propre contre les vers 737.d
Albert & ſon iugement 1034.d
Albucaſis dict auoir veu vne femme qui auoit eu ſept enfans d'vne ventree 952.d
Alchemiſtes n'ont ſçeu venir à bout de l'argent-vif 792.a
reigle generale d'iceux 790.a
alcohol 1127.a
alcyonium, herbe, où prinſe 1084.a
alembic, vaiſſeau à diſtiller 1149.b
matiere plus commode pour les faire ibid.d
alembic de plomb gaſte les eaux ibid.
alembics diſpoſez en l'eau pour diſtiller 1150.a
alembics de verre, & leur figure ibid.
Alexandre le Grand, ſon viſage & naturel 17.a
alexandrin, & roſat, ſynonymes 260.a
alexitaire tres-bon contre la peſte, quel 888.a
alexitaire de deux ſortes 851.d
alexitaire comment agit par tout le corps ibid.
alexitaire & ſa quantité 852.b
alexitaire des enfans qui tettent 883.c
alienation des ſaiſons cauſe maladie 417.b
aliment que c'eſt 1083.d
aliment & medicament en quoy different ibid.
en quoy conſiſte la bonté ou malice de l'aliment 28.b.
alimentum, qu'eſt-ce ſelon Galien 487.b
aliment doit eſtre viſqueux pour faire le callus 542.b
alimens propres pour la generation du callus 542.a
alimens quels pour garder ſanté 28.b
alimens pour les malades de colique 649.c.650.a
alimens engendrans la pierre ſont à éuiter, & quels 621.a
alimens propres pour ceux qui ont flux de bouche 702.a
alimens propres à eſtancher vn flux de ſang menſtruel exceſſif 987.b
alimens doiuent eſtre plus grands en Hyuer qu'en Eſté 356.a
alkermés, graine d'eſcarlatte, reſioüit le cœur 1132.b
alkermés, & confection d'iceluy, bons contre la peſte 828.d
allantoïde 135.c
ne ſe trouue en nous ibid.d
Allemans, quels 18.a.c
Allemans inuenteurs de Canonnerie & Imprimerie 18.c
Allemans vuidoient leurs differends par le duel 18.b
Allemans, Reiſtres, auallent la poudre à canon pour medecine 413.c
allignement ou harmonie 236.d
aloës, bon contre les venins 753.d
aloës & autres choſes ameres, appliquees ſur la teſte des ſang-ſuës, les font quitter 779.a
aloës poiſſon monſtrueux, & ſon pourtraict 1057.a
ſemblable à vne oye 1058.a
Aloüé, magiſtrat de Bretaigne 1035.d
l'aloüette craint l'eſmerillon & eſperuier 76.b
alopecie 37.a
ſes cauſes & cure 586.b.c.d
alopecie dite pelade ou cheute de poil ibid.& 689.a. & 691.b
ſigne de ladrerie 741.d
l'alopecie ſe guarit en allant en Bauiere 587.a
alopecie venant de vieilleſſe, fiéure hectique, ou bruſlure, &c. incurable 586.c
alopex, regnard 39.a
alphitidon 517.a
alteration & ſoif, d'où cauſee aux filles 994.b
alteration ſubite, dequoy faite 1103.c
alteration des os quand ſe fait, & ſignes de ce 537.d
alteration & pourriture des os comment cognuë 715.a
alteration des os de la teſte, quelle 372.a
alteration du teſt, & ſes cauſes ibid.
comment corrigee ibid.b
alteration & pourriture des coſtes, d'où procede 527.d
alteration de l'humeur veneneux comment faite és morſures 760.c
alueoles, cauitez des dents 181.d
alum cuit propre aux chairs ſpongieuſes 480.d

ſingulier ſur tous cicatriſatifs 875.b
alum & vitriol, cicatriſent 490.d
aluine hachée, & miſe ſur vne paelle chaude, appliquée entre deux linges, propre aux meurdriſſeures 463.a
aluine, la rhuë, & le laict, bons contre le ſpaſme 783.c
amarry, & ſa ſituation 120.d.& 636.b
ſa ſubſtance & qualité 120.d
ſa figure, compoſition, temperamens, &c. 521.a.b.c
l'amarry, combien a de cellules 1015.a
fauſſes opinions ſur ce 131.c.1015.a
ſignes d'iceluy vulneré 1196.d
amarry, mere nourrice de la ſemence receüe 135.b
precipitation d'amarry, que c'eſt 967.c
cure d'icelle 968.b
ſuffocation d'iceluy, que c'eſt, & ſes cauſes & ſignes 936.c.& 973.d
reſiccation d'iceluy, dequoy cauſe 974.d
ambaſſadeurs des gueux, voyagers 1037.b
ambi, inſtrument propre à reduire l'eſpaule, & deſcription d'iceluy 565.a
ame, & ſa definition 920.c.& 921.c
deſcription d'icelle ibid.d
l'ame pourquoy ainſi appellee 924
pourquoy dite eſprit & raiſon ibid.
& penſee, ſens, & courage ibid.
l'ame & l'eſprit en quoy differents 922.c
l'ame eſt l'entelechie 921 c
l'ame eſt creée de Dieu 641.a
l'ame eſt inuiſible & incorporée 921.d
l'ame impaßible, ſelon Ariſtote 37.a
l'ame, inſpiration de l'eſprit diuin, diſtingue l'homme des beſtes 958.c
l'ame n'eſt point deriuee d'Adam, ny de pere, ny de mere 620
l'ame n'eſt point à l'enfant qu'il ne ſoit entierement formé 920.b
l'ame raiſonnable eſt en l'enfant au ſoixántieſme iour ib.
l'ame a trois facultez 88.b
vnies en vne 922.a
l'ame ne peut faire ſi toſt ſes fonctions 920.d
pourquoy ſe monſtre viciee en icelles ibid.
l'ame deſtituee d'arts 78.d
l'ame n'eſt non plus grãde en vn corps qu'en l'autre 922.a
l'ame intellectuelle donne aux hommes la ratiocination & cognoiſſance ibid.c
l'ame de l'homme, & ſon excellence 7.c
emporte les perfections des autres 922.a
ſurpaſſe celle des beſtes & plantes 7.c
l'ame a le corps pour ſon logis 924.a
eſt la perfection d'iceluy 88.b
l'ame bonne contemne les choſes elementaires, & priſe les celeſtes 921.b
l'ame ſenſitiue donne aux beſtes ſentiment & mouuement 922.b
l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croiſtre 7.b
l'ame des plantes de moindre vertu & plus imparfaicte que celle des beſtes ibid.
paßions de l'ame comment cogneües 37.a
amendes cauſent douleur de teſte 355.c
Ameriquains mangent chair humaine 19.c
baignent leurs enfans dans le ſang de leurs ennemis ibid.
amertume n'eſt propre és gargariſmes 1130.a
amitié entre les fourmis 61.a
amitié extreme des beſtes enuers leurs faons 61.c
amnios 135.c
amnios, premiere tunique 135.d
membrane prochaine du fœtus 136.a
amnios & chorion, membranes liees enſemble, enuironnent le fœtus 136.c
amnios, ou agnelette, ſeconde tunique, enueloppant la ſemence 918.a
amour 179.d
ſe deſcouure en la face ibid.
amour & charité des oiſeaux, & chiens 63.b
amour grand de la poulle enuers ſes petits ibid.
amour grand entre les pigeons 64.a
amour eſmerueillable du chien enuers ſon maiſtre 63.c
amphibies 77.d
amphibliſtroïde, ou retiforme 172.c
amphitheatre de Diocletian, & ce que l'on faiſoit en la dedicace d'iceluy 793.c
ampoulles & veßies, comment faites 866.c
ampoulles dans la matrice, comment ſe font, & que c'eſt 919.a
ampoulle premiere, où le foye ſe fige ibid.b
ampoulle deuxieſme, où le cœur prend ſa forme ibid.c
ampoulle troiſieſme, où la teſte ſe forme ibid.d
amputation des membres, dernier remede 474.c.475.b
comment doit eſtre faite 1192.d
ce qu'il faut faire auant icelle ibid.c
ſe doit faire promptement ibid.a
où ſe doit commencer 475.b
amputation d'vn bras mortifié 481.a
amputation à la iambe &, au bras, doit eſtre faite au contraire 475.c
amygdales 113.a.& 195.b
leurs cauſes, ſignes, & vſage 292.c
cure d'icelles ibid.d
anabroſis 322.d
anaſarea, ou leucophlegmatia, eſpece d'hydropiſ. 298.d
anaſtomize que c'eſt 118.b
anaſtomoſis 322.d
anatomie & ſa definition 88.a
anatomie neceſſaire au Chirurgien 163.c
quatre vilitez principales d'icelle 85.b
que ſert ſa cognoiſſance 84.c
anatomie, premier fondement de la Medecine p.iiij.en la pref.
la vraye cognoiſſance de l'anatomie, s'apprend par voir & manier 88.a
l'ordre que ſuit l'Autheur en ſon anatomie 84.c
Anatomiſte celebre, & ce qui luy aduint 976.c
anciens abuſez en l'obſeruation de l'Hymen 971.c
anciens eſtimoient les prodiges venir de la pure volonté de Dieu 1005.c
les anciens pourquoy ſe faiſoient embaumer 459.d
leur intention touchant les bandages 533.d
ancyle, ou ancyloſis 530.d
ancyloſis, & ſes cauſes 573.a
André Theuet, & ſon teſmoignage de la mumie 459.d
experience d'iceluy 461.b
androgyne en Grec, ſignifie homme & femme 1015.b
androſaces, herbe, où prinſe, & trouuee 1084.d
andura, ou hoga, poiſſon monſtrueux 1059.a

anenriſme & ſa definition 285.a
  ſes cauſes & ſignes ibid.b.c
  moyen de les guarir par operation manuelle 285.b
anenriſme cauſe de gangrene 469 c
aneuriſme cauſé par cicatrice autour de l'artere 590.a
aneuriſmes pourquoy deuiennent groſſes 285.d
és aneuriſmes on ſent vne pulſation, quelquesfois ſont auſſi ſans pulſation 284.d
  ſifflement en iceux ibid.
anfractuoſité des oreilles, pourquoy faite 191.d
les Anges creez de Dieu pour citoyens du Ciel 1040.c
  bons eſprits ibid.
  ſans corps ibid.d
Anges ou Demons, chaſſez de Paradis 1041.a
  meſſagers pour executer la volonté de Dieu ibid.
Anges ſeront enuoyez pour recueillir les eſleus 1040.d
Anglois vuidoient leurs differends par le duel 18.b
anguilles peuuent eſtre appriuoiſees 66.c
animal ſanguin, froid, a plus de graiſſe 95.c
chaque animal a enuie de perpetuer ſa race 87.d
nul animal deſgarny des eſprits fixes, & de la chaleur naturelle, ne peut viure 24.b
animal aucun ne ſe fait en l'eſtomach 736.a
animal mangeant choſe veneneuſe, porte quelque nuiſance 750.c
animal reſſemblant vn Scorpion, trouué au cerueau d'vn Italien, aprés ſa mort 731.d
animal ſorty d'vne apoſteme de la cuiſſe d'vn ieune homme 732.b
animal merueilleux nay d'vne femme 733.b
animal ietté par la verge, quel 732.c.d
animal petit, & malaiſé de ſes membres, en Egypte, qui eſt la mort du genre humain 768.d
animal naiſſant és Indes, dont la corne eſt ſouueraine contre tous venins 794.a
animal terreſtre, au Cap de bonne Eſperance, qui ſe plaiſt en la mer, ennemy des Elephans 795.b
animal monſtrueux ſemblable à vne Tortüe, & ſa deſcription 1074.d
  ſa figure 1075.a
animaux de la terre, innumerables & differens entr'eux 1084.b
les animaux ont receu quelque choſe de particulier de Dieu 51.d
les animaux craignent l'homme, & luy ſont ſuiets 78.c
  pourquoy la raiſon ne leur a eſté donnee ibid.
tous animaux ont deux ſexes 910.c
  leur proprieté 55.c
  leur artifice 58.a
leur induſtrie & amitié enuers leurs petits 61.c
animaux, les vns ſont hardis, les autres timides 55.b
tous animaux taſchent à entretenir leur vie & leur corps 63.a
  en quel temps ſ'accouplent ibid.
les animaux ont certain temps à porter leurs petits 911.c 929.d
animaux ſoigneux de leurs petits, & en quel temps plus furieux 61.c
animaux, tant terreſtres qu'aquatiques, donnent cognoiſſance aux hommes des mutations des temps 57.a
animaux de pluſieurs ſortes preſageans la peſte ſur la terre 824.d
animaux contraints d'abandonner leur lieu pour la puanteur du fouldre eſtant cheut 414.d
tous animaux frappez du fouldre, excepté l'homme, meurent ſoudain 1182.b
animaux mangeans les beſtes tuees du tonnerre ou fouldre, en meurent & enragent 755.a
animaux veneneux ne ſont ſeulement ſur la terre, mais dans la mer 779.a
animaux veneneux, mangez par autres beſtes, ne peuuent nuire 750.c
animaux viuans des beſtes venimeuſes, ſi on les peut manger ſans danger ibid.
animaux monſtrueux qui naiſſent contre nature aux corps des hommes & femmes 731.a
animaux de pluſieurs ſortes & formes, faits aux matrices des femmes 733.a
animaux reſſemblans l'vn à vn rat, l'autre à vn chat noir, nais de deux femmes, tous en vie ibid.
quels animaux n'ont qu'vn boyau tout droit 112.a
animaux de toutes ſortes veus à Rome és ſpectacles faits par Gordian 793.c
Anne de Mont-morency Conneſtable, bleſſé à la bataille de Sainct Quentin 1217.
anneau ou glandule 108.b
  opinion de Columbus ſur iceluy ibid.c
l'anneau de la main, & ſon vſage 224.b
annee diuiſee en quatres ſaiſons 10.b
  chacune d'icelles requiert ſon medicament 41.b
annexes des choſes naturelles 512.b
annotation tres-belle 389.d.737.b
annotation pour le ieune Chirurgien 396.c 466.a.494.b.495.c.560.a.573.c
annotation grande au ieune Chirurgien, pour les playes des boyaux 398.d
annotation aux ieunes Chirurgiens, digne d'eſtre obſeruee pour les gouttes 679.c
annotation grande touchant le ſpaſme 352.c
  pour les playes des inteſtins 353.c
  ſur la mixtion des metaux & autres choſes 445.a
  touchant le vomiſſement 667.c
annotation ſur la veſſie du fiel 115.b
  touchant la diuiſion de la veine porte 117.c
  ſur les veines emulgentes 120.d
  & hypogaſtriques 121.d
  ſur la deſcription des reins 122
  ſur les valuules du cœur 150.c
  ſur le muſcle obliquateur 220.d
  ſur la diſtinction des os 226.c
annotation de la prouidence de nature 232.c
anodyns, & leurs differences 1103.b
  vſage d'iceux 1104.b
anodyns de deux ſortes, fort propres 1105.a
tous medicamens qui curent les maladies ſont anodyns 1103.d
tous anodyns, quelle faculté ont 433.c
anthes & ſcares, poiſſons, ſe ſecourent l'vn l'autre 68.a
anthrax 253.a.& 865.d
anticnemion 229.c
antidote contre la cigüe, quel 784.d
antidotes de diuerſes ſortes contre le venin 774.d
antidote, principal de la peſte, eſt conuerſion & amendement de vie 819.b.888.d
antimoine, & ſon vſage 765.d

l'antimoine produit des effects merueilleux 970.d
antimoine eſt ſingulier contre les venins 765.d
  & contre la peſte 858.a
Antiochus premier mena en bataille les Elephans contre les Romains 64.b
Antoine Mizauld, homme de grand' recherche & erudition 76.a
aorta, artere ainſi nommee 147.c
apertion de la ſaphene 223.c
apertion des tumeurs, & les choſes à conſiderer en icelles 257.c
aphoriſme, que c'eſt 1172.a
aphoriſmes d'Hipp. appartenans à la Chirurgie ibid.
aphthee, maladie familiere aux petits enfans 498.a
apium riſus, ou ſardonia, rend les hommes inſenſez 782.d
  ius d'apium riſus, ennemy de nature 444.d
apochema 517.d
Apollo, inuenteur de la Medecine pref.1.page & 4.
Apollonius, excellens en la ſcience de contrefaire toutes voix de beſtes 82.a
  reſponſe ſubtile d'iceluy 797.a
apologie touchant les playes d'harquebuſes 438.d
apologie & traicté contenant les voyages de l'Autheur en diuers lieux 1190.a
apophlegmatique pour les goutteux 669.c
apophlegmatiſmes 1129.b. voyez, maſticatoires
apophyſe, que c'eſt 216.b
apophyſe vermiformis 169.b
  que c'eſt, & pourquoy ainſi dite, & l'vtilité d'icelle ib.d
apophyſes erythroïdes 88.d
apophyſes pterygoïdes 163.d
apophyſes clinoïdes, & leur definition 170.a.175.c
apophyſes droites des vertebres du col 198.c
apophyſes obliques ibid.c
apophyſes mammillaires du cerueau 22.c 168.b. & 170.c
apophyſes du thorax ne different de celles du col 205.b
apophyſes & epiphyſes ſont parties de l'eſpine 554.d
ſignes des ſeules apophyſes rompuës 528.c
apoplectiques, pourquoy meurent 1185.a
apoplexie & paralyſie different 332.d
apoplexie & epilepſie, en quoy different 379.a
apoſpaſma 322.d
apoſteme, ſa definition & differences 247.c
apoſteme n'eſt fait iamais de pur & ſimple humeur 253
apoſteme ſe peut faire au cerueau, contre l'opinion d'aucuns 375.a
apoſteme peſtiferé appelé bubon, ou boſſe 865.d
  ſa cure 866.b
ſignes d'apoſteme peſtiferé 865.d
  quand la boüe eſt faite en iceluy 867.d
apoſteme de la groſſeur d'vn œuf crachee par vn ieune garçon 1029.b
apoſtemes, & leur prognoſtic general 251.b
apoſtemes, & toutes leurs cauſes, ſe rapportent à trois 249.c
  trois choſes à obſeruer en leur curation 251.c
apoſtemes qui ſe font au foye, & leurs cauſes 354.a
apoſtemes difficiles à guarir, quelles 251.b
apoſtemes ont leur paroxyſme conforme à l'humeur dont ſont engendrees 250.a
apoſtemes & tumeur d'où dependent 311.c
  en icelles le ſang doit eſtre rectifié ibid.
apoſtemes ne doiuent eſtre ouuertes deuant la parfaicte ſuppuration 868.a
ſignes par leſquels le Chirurgien cognoiſt comment l'apoſteme ſe termine & reſoult 250.c
  qui ſont celles qui doiuent eſtre ouuertes auant ladite parfaite ſupuration 256.b
  & comment ibid.d
apoſtemes, & fiéures putrides, en temps de peſte, ſe tournent en icelle 821.b
apoſtemes & luxations peuuent aduenir aux petits enfans au ventre de leur mere 547.d
apoſtemes aduenuës aux petits enfans, non purgees à ſuffiſance, malaiſees à guarir 727.d
apoſtemes en Saragoce d'Arragon, durent vn an 489.a
és apoſtemes ſe trouue des corps bien eſtranges, & quels 734.d
l'Apoticaire doit ſçauoir l'anatomie 85.a
l'Apoticaire ignare fruſtre ſouuent l'eſperance du Chirurgien & Medecin ibid.b
Apoticaire qui cachoit ſon ſecret de rendre la terebentine potable 707.d
tous Apoticaires ſe diſent auoir de la Licorne 806.c
caution touchant l'auarice des Apoticaires 395.a
apozeme de grand effect pour la pierre 621.c.622.b
apozeme pour prouoquer les mois 984.c
appendices glanduloſæ 126.a
appetit canin 39.b
appetit corrompu & depraué, où giſt és filles, & cure d'iceluy 992.a.b
appetit depraué des femmes groſſes, quand aduient 916. 953.d
appetit plus grand en Hyuer qu'en Eſté 1088.d
appliquation & maniere d'vſer des fomentations 1122.a
application indeuë des repercußifs & reſolutifs, cauſe de nœuds 681.c
applications de ſangſuës autour des genoüils, remede propre contre les tumeurs d'iceux 316.c
applications de bouteilles pleines d'eau boüillante propres à faire ſuer ibid.
apprehenſion de peſte fait mourir de peur 842.b
Arabes, quels 18.a.b
les Arabes inciſent les arbres d'encens, & les ſophiſtiquent auec reſine 1163.c
les Arabes ont attribué le nom à la lepre 739.d
les Arabes & Egyptiens mangent la chair des crocodilles 1056.b
araignee, dite tarantule, ou phalange 47.a
l'araignee, ſerpent, & crapault, ont inimitié iuree 76.b
araignees & leur artifice en faiſãt leur toille 59.a.776.b
araignees, comment prennent les mouſches 60.c
araignees de pluſieurs eſpeces 776.a
araignees ayans la bouche au milieu du ventre ibid.
araignees en Italie fort venimeuſes en Eſté 47.a
araignees nommees rhagion, quelles 776.a
arbre priué de ſes fleurs eſt ſterile 980.c
arbre portant le poyure, & ſa figure 1159.a
arbre portant la canelle croiſt aux Indes, & ſa figure & deſcription 1160.a
arbre portant l'encens croiſt en Arabie 1164. ſa figure ib.
arbre qui porte le poyure blanc, ſemblable au noir 1159.a
arbres fruictiers portans froment 1079.d
Arcabuto, premier Chirurgien à Rome 4.d
  reueré du peuple Romain 5.c

lapidé au champ de Mars 4.d
Archers iadis mis és batailles à la premiere pointe, comme ores les harquebuſiers 408.a
Architecte diuin de grand' prouidence 186.b
ardeur du ſoleil, faim, ſoif, & veiller, à euiter en temps de peſte 832.b
ardeur du corps, & ponctions, ſignes de ladrerie 743.b
areſtes attachees à la gorge, & les moyẽs de les oſter 608.d
argemon, que c'eſt 496.d
argent & or, amoureux du plomb 444.b
argent vif, pourquoy ainſi nommé 789.b
  opinions diuerſes ſur les qualitez d'iceluy, & actions ib.
l'argent vif eſt extremément froid 790.a
  chaud au dedans, & froid au dehors, ſelon Paracelſe ib.
  veneneux, ſelon aucuns ibid.b
argent vif de deux eſpeces 791.d. ſigne quand il eſt bon 697.a. où ſe trouue 791.d
argent vif meilleur de tous, eſt le plus clair, ſubtil & blanc ibid.
  comment eſleu, preparé, & mixtionné 697.a
  moyen de le bien eſteindre ibid.
argent vif eſt fait de plomb, & autre matiere froide 790.a.d
argent vif eſt purifié en boüillant auec du vinaigre 791.d
argent vif, ſouuerain contre l'iliaque paßion, aualle auec eau ſimple 650.b
  fait mourir les poux 790.c
  ordonné pour la rogne & tigne ibid.
  bon pour les vlceres & chancres ibid.d
argent vif, dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher ibid.c
argent vif, comparé au furet 689.b
  furet de la verolle 693.d.& 697.d
  vray antidote d'icelle ibid. pourquoy appellé furet par l'auteur ibid.
argent vif entrant és vnguents, comment ſera eſteint 1119
l'argent vif a les actions & vertus du gaiac 693.d
argent vif fait mourir vn ſinge pour en auoir beu 789.d
  aualle ſans aucune leſion 790.b
argument du moins au plus 301.b
ariſtoloche longue, ordonnee contre l'aconit 785.b
Ariſtomachus a nourry cinquante huict ans des mouches à miel 60.b
Arius Peripateticus mort ſubitement, de boire de l'eau froide 42.a
armees eſpouuantees par vn liéure, & par des chardons 67.b.c
armees apparües au Ciel 1079.c.d
armes des mouches à miel ſont le piqueron & aiguillon 59.c
armoiſe grandement loüee des anciens contre la morſure des ſerpens 858.b
aromates chaſſent la peſte 830.c
aromates & drogues pour embaumer les corps morts, quelles 1188.d
  maniere de tirer l'eſſence de tous aromates 1157.c
  autre maniere 1161.a
aron, herbe ſauuage propre aux Ours pour amollir le ventre 56.b
arriere-faix, ou chorion, en quel temps fait & formé 917.a. ſes noms diuers 135.c.936.a
arriere-faix & la maniere de l'extraire apres l'enfantement 930.a
l'arriere-faix doit eſtre ſubit oſté apres l'enfantement 933.c.936.c
l'arriere-faix ne doit eſtre tiré rudement 936.c
l'arriere-faix empeſché de ſortir, & les cauſes 936.b
l'arriere-faix ſortant deuant l'enfant, c'eſt ſigne que l'enfant eſt mort 944.c
  choſe tres-dangereuſe 949.c
arſenac de Paris bruſlé de pouldre à canon 416.a
  quel deluge fit 442.a
arſenic, c'eſt chaux viue, ou orpiment 788.d
arſenic, ou venin, appoſé ſur la region du cœur, preſerue de la peſte, ſelon aucuns 835.a
  chacun art a ſa maniere de parler 40.b
l'art & maniere de viure, pourquoy à conſiderer 25.c
l'art & malice des hommes a adiouſté beaucoup en l'artillerie 410.d
art de medecine & ſcience donnee aux hommes, de Dieu 819.c
art magique, que c'eſt 1044.c
l'art magique ſe fait par le meſchant artifice des Diables ibid.
art & ſcience de remettre le boyau culier, quand il eſt cheut 314.c
Artaxerxes eſcrit à Hyſtanes, & pourquoy 1060
artere & ſa definition 101.a
  origine d'icelle, & diuiſion du rameau deſcendant aux parties naturelles 117.d
  ſa diuiſion 154.d
artere intercoſtale, mammillaire, ceruicale, muſculeuſe, humerale ibid.
artere veineuſe & arterieuſe, & diſtribution d'icelles 140.d
artere axillaire & ſa diſtribution 211.a
artere muſculeuſe, quelle ibid.
artere crurale, & diſtribution d'icelle 224.a
artere veineuſe a pris nature de veine, & pourquoy 150.d
artere accompagnee de veine, comme s'entend 156.c
l'artere qui eſt ſous la baſilique ne doit eſtre touchee, en ſaignant 652.a
l'artere contient vn ſang plus ſubtil que la veine 101.b
l'artere ouuerte auec la lancette, n'eſt non plus dangereuſe que la veine 589.d.860.c
l'artere ouuerte par l'Autheur au Prince de la Roche-ſur-Ton, pour la migraine 589.c
artere ne s'adiouſte iamais à la veine, en quel endroit du corps 917.d
ſignes que la grande artere & veine caue ſont vulnerees 387.d
pouls de l'artere ne ſe peut empeſcher 21.d
arteres, leur declaration & figure 155.c.156.a.b
  ſource d'icelles où gi[illegible] 117.c.148.a
deux arteres emulgentes produites par nature 101.a
arteres coronales du cœur, & leur diuiſion 154.d
les arteres ne ſont iamais ſans veines 156.c
arteres ouuertes aux temples pour la migraine 651.c
  pour la douleur des yeux 598.d
arteres ſont en perpetuel mouuement 253.d
  lequel eſt changé par les paßions de l'ame, & le moyen du cœur 37.a
arteres comment ſe iettent dans les parties du corps 225.a
arteres & veines ſont chaudes, & pourquoy 8.d

[illegible]

ont mutuel abouchement 101.b
arteres & veines ſe doiuent lier, & preuue de ce par authoritez diuerſes 1190.d
arteres ſont en moindre nombre que les veines 156.c
les arteres ont communication auec les veines par abouchement 118.a
inciſion des arteres ſuſpecte à aucuns 589.d
contraction des arteres, dit pouls 21.d
arteriotomie 650.c
  vtilité d'icelle 860.b
arteriotomie, inciſion d'artere 1194.d
arteriotomie, comment doit eſtre faite ibid.b
arthritis ou goute, que c'eſt, & cauſes d'icelle 636.c.d
arthrodie 214.d.238.a
  ou enfonceure 240.b
arthroſe, ou artelle 238.d
articulation, c'eſt à dire iointure 240.c
artifice des animaux 58.b
artifice des oyſeaux faiſans leurs nids ibid.
artifice des poiſſons ibid.
artifice merueilleux du poiſſon Nauticus 1065.a
artifice des araignees, quel 59.a
artifice de mettre vn poulcier ou doigtier 899.d
artifice du fourneau à diſtiller 1147.b
l'artifice des meſchans gueux, quel 1036.a.b
artifice & illuſions des diables 1042.d
artifices à feu de diuerſes ſortes, & de diuers noms 407.c
artifices des anciens pour affermir les dents tremblantes 1131.c
artillerie a diuers noms, & quels 407.b
  ſon but & deſſein 408.d
  où monſtre plus d'effect 434.c
l'artillerie inuentee par vn Allemand de baſſe condition 406.d
  à qui premierement donnee ibid.
artillerie eſt ruïne des hommes 407.b.&1200.c
  comble de tout mal 408.d
  n'eſpargnant non plus les hommes que les beſtes ibid.a
l'artillerie chaſſe le tonnerre 408.c
  chaſſa la peſte de Tournay 833.c
  peut acoubler vne centaine d'hommes 408.d
artillerie & foudre en quoy different 442.b
le ſon d'artillerie ſe peut ouïr de vingt lieües 441.d
  fait auorter les femmes 953.c
artilleries & machines de guerre pourquoy inuentees 407
artiſans de grand trauail ont les parties plus ſolides que les autres 25.d
  peu ſouuent gouteux 665.d
tous artiſans ont leur jargon à part 40.b
aruſpices & deuineurs 1018.a
aſcarides ſont vers ainſi dits 735.a
  ſignes d'iceux 736.c
  en quel boyau ſe logent 738.a
aſcités 252.d
  eſt dite, vraye hydropiſie 299.b
  troiſieſme eſpece d'icelle 1194.d
  ſymptomes d'icelle 299.c
'Aſclepiades eſcrit que la Muſique ayde beaucoup aux phrenetiques 47.b
medicament d'iceluy Aſclepiades pour les vlceres 495
aſcos, en Grec, eſpece de vaiſſeau 267.a
aſne Indien, animal n'ayant qu'vne corne 808.b
aſnes & bœufs, entendus parler, ſelon aucuns 73.c
aſnes deuiennent preſque enragez ſe voulant accoupler 914.c
aſnes ſauuages portãs vne corne au front ſinguliere 796.d
  chaſſe d'iceux à qui permiſe ibid.
aſperges comment produiſent en abondance 56.d
aſphaltum, où prins 1085.a
aſpic dangereuſe eſpece de ſerpent 76.a
l'aſpic a vne perpetuelle guerre contre le rat d'Inde ibid.
l'aſpic maſle fait deux picqueures, & la femelle quatre 771.d
aſpic changé à vn theriacleur, & comment 772.a
aſpics, ſerpens, viperes, crapaux, dragons, ſcorpions, &c. ſont beſtes venimeuſes 754.c
aſſemblees & danſes, à fuyr en temps de peſte 826.c
aſsimilation, qu'eſt-ce 21.a
aſtelles pour les fractures 513.c
aſtelles & ferules dequoy faites ibid.
aſtelles faites de gros papier de cartes pour la cuiſſe 533.b
aſtragale, petit oſſelet, ſouſtient tout le corps 582.a
  a trois connexions 229.b
  ſe peut luxer en toutes parts 582.a
aſtrologie obſeruee par les Arabes 18.b
iugement des Aſtrologues fort douteux 1034.d
Atheniens, quels 19.d
atheiſtes & ſodomites que doiuent eſperer 1034.d
atheromata 252.c.&254.d
differẽce entre atherome, ſteatome, & meliceride 267.d
  ſignes d'iceux, & leur cure ibid.d.&268.a
atrophie 753.a
  cauſe d'icelle 549.b.583.a
  prognoſtic d'icelle ibid.
  comment curee ibid.a
atrophie, maladie contraire aux yeux, & cure d'icelle 599.d
partie quand tombe en atrophie 1223.c
atteſtation de l'Autheur, quelle 270.a.271.d.301.a
attouchement iuge des choſes rudes 1091.d
attouchement fait en toutes parties ayans nerfs 22.d
auant-coureurs de mort en gangrene 480.a
auant-coureurs de la fluxion arthritique du cerueau 661
auant-pied, ou pedion, & ſa connexion 234.b
  combien a d'os 236.c
auarice cauſe de l'impoſture des marchãds de Licorne 806
auction, que c'eſt 22.a
aueugle-nay en l'Eſcriture Saincte 1005.a
augures 1044.c
priere d'Auicenne contre les impoſteurs 52.d
Aultan, vent meridional, groſsier, & nebuleux 417.c
aulx pilez & tenus dans la main, ſedent la douleur des dents 618.b
  mis dans les oreilles, ſedent la douleur d'icelles ibid.
  mis ſur les cors coupez les guariſſent 616.b
aulx mangez auec peu de pain, prohibent le venin aux parties nobles 765.a
  mangez cruds ſont bons contre le venin des champignons 783
  cuits auec aloé, bons pour le nombril 979.d
aulx pilez, bons contre le ſcorpion 774.d
aulx ſouuerains aux ruſtiques en temps de peſte, & pourquoy 826.d
aulx nuiſent aux delicats, cõme femmes & enfans 727.a
aulx & oignons bons contre le venin des araignes 775.d

aulx & oignons germent en l'air comme celles qui ſont miſes en terre 77.b
auortement & effluxion comme different, & que c'eſt 953.b
auortement des femmes, & les cauſes ibid.
vient deuant le terme, & comment ibid.
prognoſtic d'iceluy 954.b
auortement fait de cauſe interne, demonſtre vice au corps 940.d
faire auorter, acte damnable 916.a.985.b
merite grande punition 1182.d.a
auſter, vent meridional, pere de putrefaction 823.b
l'Autheur a reſidé trois ans à l'Hoſtel-Dieu de Paris 1195.d
a aßiſté és guerres, & fait diuers voyages 411.b.& 1195.d
l'Autheur, Chirurgien de Monſieur de Montejan à Thurin 1198.c
depuis de la compaignie de M. de Rohan 1200.c
receu par le Roy Henry II. à ſon ſeruice 1205.d
l'Autheur a eſté au ſeruice de cinq Rois 411.b.& 1195.d
l'Autheur a touſiours preferé le bien public à ſon particulier 1191.d
ſon adreſſe 1201.d
ſa charité 1204.a
ſa curioſité 817.d.& 1202.b
ſes voyages 1198.& ſuiuant.
l'Autheur adextre aux operations de Chirurgie, & teſmoignage d'vn Medecin pour ce 1200.a
l'Autheur a eſcrit il y a trente ans des playes d'harquebuſes 411.b
intention d'iceluy 421.d.& 792.a
comment apprins à curer leſdites playes 1199.d
l'Autheur pourquoy a eſcrit des gangrenes & mortifications 468.d
l'Autheur reprẽd iuſtemẽt Columbus, & pourquoy 132.a
l'Autheur pourquoy a eſcrit des venins 748.c
ſon affection bonne contre les inuenteurs des poiſons ibid.
credence d'iceluy touchant les venins 750.d
l'Autheur ſe defend tant qu'il peut contre les enuieux de ſon liure 445.b
dequoy accuſé & taxé 1190.b
ſa reſponſe ibid.
l'Autheur n'a iamais cogneu aucun effect en la corne de Licorne 818.a
opinion d'iceluy ſur ce 795.a
propoſition d'iceluy pour la vertu d'icelle 812.c
repliques ſur les refutations d'icelle ibid.c.d
ſa liberalité & modeſtie 814.a
ſouhait d'iceluy 811.b
l'Autheur garde vn mort anatomiſé, & pourquoy 459.c
l'Autheur a experimenté de lauer les mains de plomb fondu 1049.d
l'Autheur a fait aualler vne liure d'argent-vif à vn petit chien 790.c
l'Autheur a vne queuë de paſtenaque longue de cinq pieds & plus 780.c
& poiſſons volans 1059.d
& pierres monſtrueuſes extraites du corps, en ſon cabinet 1027.c
l'Autheur a fait pourtraire vn inſtrument pour ſe donner à ſoy-meſme vn clyſtere 1109.c
l'Autheur ſe monſtre anatomiſte en la diſſection du corps du ſeigneur de Martigues 1216.a
diſcours ſur la bleſſeure dudit ſieur 1213.d
ſur l'Vlcere du ſieur de Vaudeuille 1217.a
l'Autheur cõmẽt traité apres la fracture de ſa iãbe 538.c
l'Autheur ſe déguiſe pour n'eſtre priſõnier à Hedin 1213.a
animaduerſion de l'Autheur 212.b
fin pretenduë de l'Autheur 84.b
hardieſſe de l'Autheur accõpagnee de bõne volõté 809.b
inſinuation de l'Autheur en la bonne grace de ceux qui ſont d'opinion à luy contraire 412.c
raiſons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez ſur le bras du Roy 401.d
reſolution de l'Autheur ſur la ſaignee & purgation en la peſte 855.a
reſponſe de l'Autheur plaiſante ſur les baumes 443.b
reſponſe docte du meſme ſur la façon d'embaumer les corps 459.b
autre braue reſponſe d'iceluy 1216.b
ruſe de l'Autheur 1220.c
l'autheur de l'artillerie, & ſon nom 407.a
autheurs premiers qui ont eſcrit de la Licorne, peu renommez 792.c
diſcord des autheurs pour le naturel de la Licorne 797.a
autheurs teſmoignans les monſtres & prodiges, quels 1004.b
autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'aſtronomie 1079.a
authoritez citees par l'Autheur pour preuue que les veines & arteres ſe doiuent lier 1191.b
ſes raiſons, quelles 1192.a
Automne 10.c
combien dure, & ſes qualitez ibid.
en Automne comment nous vſons des viandes 30.d
autruche, ſa figure & deſcription 1068.a c
plus grand que tous autres oyſeaux ibid.c
long de ſept pieds 1069.b
fort commun en Afrique & Ethiopie 1068.c
autruches ne digerent le fer 813.b
axiome de l'eſcole de Medecine 670.a.& 1191.d
aymant tire le fer au trauers d'vne table bien eſpeſſe 305.c
ſa proprieté, quelle ibid.
l'aymant rend fols ceux qui en ont pris 788.d
ſon contrepoiſon, quel ibid.
azygos, veine grandement à noter 151.d
chemin d'icelle 1216.a

B

BAdelory doux de ſel, quel 972.d
baing particulier pour la partie atrophiee 583.c
baing d'eau tiede & naturelle, tres-vtile à la fiéure diaire 259.a
baing pour la fiéure tierce 264.a
baing pour chaſſer la pierre 823.a
combien il ſ'y faut tenir ibid.
baing apres le paſt pour les bilieux 679.d
baing relaxant & anodyn 1135.d
baing remollient, humectant, & relaſchant, pour le ſpaſme 331.d
baing-Marie, lequel peut ſeruir à diſtiller par cendres 1153.a
le baing adminiſtré aux maladies sãs dãger, quãd 1136.a
baings, & leur definition 134.a

Conception dans un bain. p. 1043. c.

leurs vtilitez & differences ibid.
leurs vſages 1135.b
matiere d'iceux 1136.b
temps d'y entrer & ſortir, & reigles qu'il y faut garder 1137.a
baings naturels & artificiels 1134.a
quand loüables 1136.d
baings ſulphurez, alumineux, nitreux, bitumineux, cuiureux, ferrez, & plombez 1134.d
gypſeux 1135.a
vſage d'iceux ibid.
baings artificiels, & d'eau ſimple ibid.d
vſage d'iceux 1136.a
baings d'eau ſimple, doiuent eſtre tiédes 1135.d
baings de diuerſe façon 1134.d
vtilité d'iceux 453.a
les baings ſont profitables aux inflammations des poulmõs ibid.
baings cauſes d'auortement 954.a
conſiderations pour bien vſer des baings 1137.a
baings d'eau chaude auec herbes, contraires aux venins, propres contre iceux 754.a
vſage des baings chauds & froids 1135.a.b
baings excellens pour l'hydropiſie 300.b
baings pour les hectiques, quels 395.a
baings & fomentations pour la colique, & des matieres d'iceux 648.d
baings hypocauſtes propres aux choleriques 684.b
baings propres à ceux qui ſont tombez en hydrophobie 765.a
aux morſures des crapaux 773.d
& des ſcorpions 775.a
baings contre les vers 738.c
baings pour femmes accouchees 951.c.d
baings ſudorifiques, aident à faire couler les mois 984.c
baings & purgation pour le flux muliebre 990.b
baings & demy.baings, vtiles pour deſtouper l'vrine 644.b
baings relaxatifs, anodyns, deterſifs, dequoy faits 1136.c
baings propres pour les femmes, quels ibid.d
demy-baing, ou inſeßion, ou ſemicupium, que c'eſt 1133.c
matiere & vſage d'iceux ibid.d
ſe baigner en eau froide, bon pour la gonorrhee 706.d
ſe baigner en la mer n'eſt remede certain contre la rage 765.b
Balanus 129.a
voye de l'vrine 1101.a
balbutier, que c'eſt 1025.b
Balde Iuriſconſulte mordu de ſon chien enragé, mourut furieux & enragé 764.b
baleine, & ſa deſcription 1065.a
ſa figure, & comment departie à ceux qui la prennent 1066.a
la baleine fait ſes petits vifs, & les alaicte 1065.b
en quel temps priſe ibid.
la baleine ſuit volontiers le poiſſon Gouuerneur 68.b
baleine d'autre eſpece & couleur que la grande 1066.d
ſa deſcription 1067.a
vne baleine morte & pourrie cauſe la peſte à la Toſcane 820
balle d'harquebuſe demeurant par l'eſpace de dix ans dans la chair ſans faire nuiſance 790.d
la balle ne fait combuſtion 414.a
la balle comment doit eſtre tiree des playes 423.b
balle de cire perçant vn bois de l'eſpeſſeur de demy doigt 414.b
balle de plomb frottee de vif-argent, aualee par vn ayant la colique 650.b
balles, & differences de leur matiere 421.c
balles d'harquebuſes demeurent ſouuent au corps longtemps 373.c.& 434.a
les balles ne peuuent eſtre empoiſonnees 413.c
les balles ont plus de force contre choſes dures que molles 441.d
balles de canons bondiſſent ſur l'eau comme ſur la terre 1200.d
baluſtre, fleur de grenade 139.b
bandage pour les playes 429.a
ſe doit faire ſur icelles 537.d
diuers ſelon la diuerſité d'icelles 511.b
bandage feneſtré ne vaut rien 537.d
bandage trop ſerré excite douleur & chaleur 511.d
bandage ſans circonuolution ibid.b
bandage pour la reduction de l'eſpaule 561.a
bandage du talon luxé, quel 581.b
bandage du genoüil, comment fait 521.c
bandage des vlceres, & par qui inuenté 496.b
bandage de la cuiſſe apres la reduction 577.c
bandages, quels pour la cuiſſe 533.a
bandages comment ſe doiuent remüer, ſelon les anciens, és fractures des cuiſſes 535.a
bandages de la face, cõment doiuent eſtre attachez 380.a
bandages des fractures & luxations, en quel temps ſe doiuent deſlier 521.d
les bandages ſe laſchent du 3. iour iuſques au 7. 511.d
vtilité des bandages 409.d.512.b. ſont trois 512.d
les bãdages ſeruẽt aux parties atrophiees, & commẽt 512.c
il faut humecter les bandages 521.c
ce qu'il faut obſeruer aux bandages pour les fractures auec playes 500.a.& 533.d
bande nombrilliere 512.c
trois bandes neceſſaires aux fractures 510.a
la premiere bande és fractures doit commencer ſur icelles, faiſant trois ou quatre tours ibid.& 533.a
la ſeconde bande doit pareillement commencer ſur la fracture, ne faiſant qu'vn tour ou deux, & ſera conduite en bas ibid.
la troiſieſme bande commencera où la ſeconde aura failly, & ſera conduite au contraire ibid.d
la bande doit commencer au fond du ſinus 335.a.& 509.a
la bande doit auoir deux indications ibid.& 513.a
la bande doit eſtre amenee du lieu auquel l'os eſt tombé 510.b.c
la bande doit eſtre ſerree moderément ibid.
incommodité d'icelle, trop ou trop peu ſerree 511.d
les bandes ſont de deux eſpeces 510.b
bandes de linge pour les playes ne doiuẽt eſtre de trop neuf ny trop vieil, ny trop gros, ny trop delié 326.d
de toile forte, & non rude 532.d
bande des fractures conuient deſlier de trois iours en trois iours 511.d.534.a
bandes à faire ligatures, differentes entr'elles 508.b.c.d
à quelles intentions faites 532.d
bandes pour la clauicule 524.d
bandes ſeruent aux femmes groſſes & nouuellement accouchees 512.c
les bandes ne peuuẽt eſtre appliquees en toutes parties ib.a

bandes retentiues pour les coſtes 527.c
bandes pour aider à leuer le pied, & leur figure 906.d
conditions requiſes en vne bonne bande 508.c
matiere des bandes triple ibid.
il faut bander les parties en la figure qu'on les veut laiſſer
ibid.b
barbares empoiſonnent leurs fleches de Napellus 782.d
barbarie des Indiens en leurs ſepultures 458.c
barbe, difference de l'homme à la femme 179.d
pourquoy nature en a mis en la face ibid.
Barbiers & Apoticaires font ſouuent ourir le Ciel &
la terre par leur imperitie 834.a
Bartholomeus Magius, Medecin Boulonnois 442.c
baſe de l'omoplate 207.a
Baſilic, & ſa figure 769.a
Baſilic ſerpent iaunaſtre ſelon Galien 768.c
le Baſilic nommé Roy des ſerpens ibid.d
Baſilic, le plus venimeux entre tous les ſerpens ibid.b
le Baſilic par ſon ſeul regard & cry fait mourir les hom-
mes 754.c
le Baſilic tüe toutes beſtes veneneuſes demeurans aupres de
luy ibid. & 768.b
le Baſilic regardé attentiuement, quel mal en aduient
768.c
le Baſilic apres ſa mort a de grandes vertus ibid.
le Baſilic fait mourir les herbes & arbres por où il paſſe
ibid.c
Baſilic acheté par ceux de Pergame pour mettre au temple
d'Apollon, & pourquoy ibid.d
par le Baſilic les oyſeaux ſont engardez de faire leur nid,
& les araignes leurs toilles ibid.
pour ſouuent ſentir le Baſilic, eſt engendré vn ſcorpion au
cerueau 732.a
Baſilic broyé entre deux pierres, & expoſé au ſoleil, d'ice-
luy naiſtra vn ſcorpion ibid.
Baſilicon liquefié en huile, eſt propre aux playes 439.a
d'harquebuſe 442.d
Baſilicon auec pouldre de mercure, propre pour les playes
veneneuſes 759.d
Baſiliſcs, eſpeces d'artillerie 407.b
baſtarde, eſpece d'artillerie ibid.
bataille des Chreſtiens contre Corbane, & nombre des
morts en icelle 73.c
batrachium en Grec, & Ranula en Latin, eſt vne apo-
ſteme ſous la langue qui empeſche de parler 291.d
autrement Ranunculus 866.c
battement de cœur, & la cauſe & cure d'iceluy 991.c
baue des animaux de qualité contraire à noſtre nature
756.c
baue des chiens enragez fait enrager 763.c
baue eſt humeur eſpeſſe ſortant de la Salemandre 769.b
bauer & cracher font éuacuation 34.a.877.a
baume, & la maniere de le faire 1163.a.b
ſes vertus & proprietez ibid.
baume naturel à chacune partie 403.d
baume artificiel de l'Autheur 384.b
excellent aux playes des nerfs 402.b
& des ioinctures ibid.
baume excellent pour les playes d'harquebuſe 1199.d
bayes de lierre broyez en vin blanc, bonnes à faire vriner
642.d
beauté, cauſe aucunefois perdition d'entendement 179.d
bec de liéure, eſpece de maladie & ſymptome 39.a
que c'eſt, & comment reduit 381.a
bec d'vn oyſeau Toucan, plus gros & long que tout ſon
corps 1070.b
bec de cane, & ſa figure 424.a
bec de cane caué pour tirer la pierre, & ſa figure 630.a
bec de corbin dentelé, & ſa figure 423.c
autre pour rompre la pierre en la veßie 633.b
bec de corbin d'autre façon ibid.c
bec de corbin propre à tirer les fleches des os 447.a
bec de corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier
477.b
bec de cygne pour tirer balles d'harquebuſes 435.c
bec de gruë droit, & ſa figure 424.a
bec de gruë cauldé, & ſa figure ibid.c
bec de perroquet, eſpece de tenailles, & ſa figure 425.a
bec de lezard, eſpece de tire-balle, & ſa figure 424.c
la belette ennemie mortelle du Baſilic 768.d
a autant de force contre iceluy, que le Baſilic contre les
hommes ibid.
la belette mange du Tapſus barbatus pour ſa guariſon
56.b
la belette faiſant guerre à l'aſpic, ſ'arme de rhüe 76.b
la belette & les rats, ennemis ibid.d
beliers ſ'entrechoquans, preſagent changement de temps
57.a
bembruch, eſpece de pierre 50.a
bergers morts pour auoir tenu en leurs mains vne tige de
Napellus 783.a
Bernard l'ermite, poiſſon, & ſon portraict 1063.a
où ſe trouue, & figure de ſa coquille 1062.b
beſicles pour redreſſer la veüe, & leur figure 893.c
beſte fort ſauuage, & priſe fort douce, quelle 1072.a
beſte reſſemblante à vne Cloporte iettee par la verge, par
monſieur Duret 732.c
les beſtes creées pour ſeruir l'homme 79.d
beſtes brutes monſtrent pluſieurs choſes aux hommes, fuyct
le mal, & preſagent le beau & mauuais temps 55.d
doüees de certaines vertus naturelles ibid.
les beſtes ont l'ame ſenſitiue 922.c
beſtes brutes differẽtes grandement les vnes des autres 55.b
ont guerre perpetuelle entr'elles 76.a
les beſtes ſentent & monſtrent le changement des temps
824.d
ſont dociles 72.b
ſ'entendent l'vne l'autre en leur eſpece 74.d
les beſtes cognoiſſent la Medecine de nature 81.b
ont enſeigné aux hommes pluſieurs remedes p.ij. de la
pref.
les beſtes ne ſont tant miſerables que les hommes 75.a
les beſtes ont vne ſympathie & antipathie entr'elles
ibid.d
beſtes peureuſes ont grand cœur, ſelon Ariſtote 36.d
les beſtes n'ont iugement aſſeuré 80.a
beſtes en general ayment ce qu'elles engendrent 61.c
les beſtes peuuent eſtre appriuoiſees 65.c
ont leurs armeures naturelles 70.d
beſtes à quatre pieds ſuiettes à la peſte venant de la terre
824.d
les beſtes n'ont cognoiſſance de Dieu 80.a
beſtes ſortans de leurs trous & cauernes, que ſignifient
824.d
beſtes ſauuages fort furieuſes, quand demandent à ſ'ac-
coupler 914.a

beſtes abhorrent le coït apres leur conception, & pourquoy ibid.
beſtes veneneuſes 754.b.& 776.b
beſtes veneneuſes eſtimees eſprits de Dieu en Calicut 70.b.& 769.c
beſtes mangeans du Baſilic, meurent ſubitement 768.c
les beſtes ne tuent ſeulement par leurs morſures ou picqueures 749.c
beſtes és Indes qui n'ont qu'vne ſeule corne 801.a
beſtes inſectes, que c'eſt 61.b
beſtioles nuiſans aux troupeaux 825.b
bezahar, que c'eſt, & ce que ſignifie 786.b.799.b
  où ſe trouue ibid.c
bezahar de l'apium riſus, eſt le ſuc de Meliſſe 782.d
  du Napellus, quel 783.a
  du Solanũ manicum, ſemblable à celuy du Doryentum ibid.b
bezahar du iuſquiame ſont les Piſtaches mangees en bonne quantité ibid.c
bezahar des champignons ibid.d
  de l'ephemerum ibid.
  de la mandragore ibid.b
  du pauot noir, ou opium ibid.c
deſcriptiõ au bezahar, vſage, & le moyen de la cognoiſtre 786.c.& 787.d
bezar, ou pazar, pierre creée en vn Bouc és Indes, & ſa deſcription 786.b
bezardica, nom attribué à tous contre-poiſons ibid.
Biarris pres Bayonne, où ſe prennent les baleines, & comment 1065.b
biberon 200.b
biches font leurs petits pres des chemins, & pourquoy 62.d
bieure, beſte amphibie 77.d
bile, & ſes ſignes 250.a
bile, cauſe de la fiéure tierce 263.c
la bile, plus mobile des autres humeurs 349.c
bilieux ſuiets à la diſsipation d'eſprits 263.d
bilis flaua, c'eſt à dire cholere iaune 12.b
bis pueri ſenes 9.d
biſtorie, lancette courbee 292.d
  leur figure 296.d
bitume, que c'eſt 457.a
bize 27.b
blanc & rouge font la couleur belle 1140.d
la blancheur augmente douleur de teſte 844.c
bleſſeure de l'eſpine du dos incurable 528.a
bleſſeure de monſieur de Guiſe à Boulongne 350.a. 1203.c
  de monſieur de Pienne à Mets 371.c.1207.b
  de monſieur de Martigues à Hedin, & diſcours ſur icelle 451.d.639.a
  de monſieur de Vaudeuille, & cure d'icelle par l'Autheur 1217.a
  du Roy de Nauarre 525.d.1221.b
  du Marquis d'Auret, & diſcours ſur icelle 437.a & 1223.
bleſſeures enuenimees, quelles 449.c
és bleſſeures diuerſes, diuers remedes 643.a
bleſſez doiuent éuiter les femmes 327.a
bleſſez meurent pluſtoſt en Hyuer, qu'en Eſté, & pourquoy 403.d
bleſſez de balles, comment doiuent eſtre ſituez pour les extraire 411.b
boëte, nommee des Grecs Cotyle, des Latins Acetabulum 226.b
bœufs ſe leſchans à contre-poil, demonſtrent changement de temps 57.a
bœufs & moutons mangeans des bupreſtes deuiennent gros & enflez 778.c
  & des crapaux 773.c
boire & manger 26.c.28.b
  ordre d'iceux 29.d
boire & manger, neceſſaires apres l'air 28.a
boire, contraire aux gouteux 671.a
le boire du peſtiferé malade, quel 849.a
boire à grands traicts, bon pour eſtancher la ſoif ibid.d
boire vin au peſtiferé, en quel cas eſt permis 850,b
le boire des femmes qui ont par trop le flux de ſang, quel 987.b
boire du petit enfant ayant la petite verolle 728.b
incommoditez de trop boire 671.a
bois de gaiac 693.d
au bois de gaiac y a trois ſubſtances ibid.
bois de lentiſque frequent en Languedoc 1131.c
bois de lentiſque bon pour affermir les dents tremblantes ibid.
bois de freſne, & ſa vertu contre le venin 844.d
bois & graine de genéure bons contre le venin ibid.
bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comment ſe doiuent diſtiller 1168.c
bois couppez en pleine Lune, ſont ſuiets à pourriture 58.a 826.d
boëtes penduës aux maiſons des Chirurgiens que ſignifient 40.b
les boiteux engendrent des boiteux le plus ſouuent 547.a
boiteux à raiſon de l'accourciſſement de la iambe, & le moyen de le faire aller droict 606.a
bol d'armenie, & la terre ſigillee ont grande vertu contre la peſte 884.a
bombarde 407.a
bombus, que c'eſt ibid.
bombus, ou bourdonnement, d'où cauſé 724.d
bonnet de cuir fait au laquais de monſieur de Coulaine, ayant perdu partie du Crane 373.b
borborygmes, que c'eſt 647.d
bord, leure ou ſourcil, vnis auec l'os par ſymphyſe 226.a
borgnes viſent mieux, & voyent plus loing que ceux qui ont deux yeux 172.c
boſſe, que c'eſt. ou bubon 835.b. 865.c. 886.b.
boſſe, nom de peſte 816.d . gibbus. baluz. l. miſcell. p. 156.
boſſe & charbon different 870.d
boſſe & charbons ſuruenans aux petits enfans, comment curez 848.b.c
la boſſe ſe doit tenir long-temps ouuerte 870.a
boſſe ſur le dos du Batrole comme celle d'vn Chameau 801.a
boſſes hereditaires incurables 558.c
boſſes & charbons rarement ſont ſans fiéure 872.b
boſſes & charbons apparoiſſans deuant la fiéure, eſt meilleur qu'apres 871.a
boſſes & charbons qui ſe deſſeichent & ſe retirent trop toſt, c'eſt ſigne de mort ibid.b
boſſes & charbons de couleur verte, noire, ou violette, mortels 841.d
boſſus engendrent boſſus aucunesfois 547.c. 1025.a
boſſus ont volontiers l'haleine puante 724.a
Botallus, & opinion d'iceluy ſur le paſſage du ſang du dextre ventricule au ſeneſtre 151.a
botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe, & leur figure 901.a

botium, que c'eſt 268.b
botryon, que c'eſt 496.d
Bouc, appellé Pazain 786.c
bouc nourry en ſa maiſon en temps de peſte eſt bon, & pourquoy 826.a
peau de bouc tannee ſent le boucquin, pendant qu'ils ſont en rut 74.c
boucquin, pourquoy ainſi dit 59.b
bouche, & ce qui eſt digne d'eſtre noté en icelle, vſage d'icelle, ſa compoſition
nom de bouche, qu'emporte 195.c.d
la bouche rendue tortue, par trop ſerrer les playes des ioues & léures 514.d
flux de bouche violent doit eſtre moderé 701.d
remedes pour ce ibid.
vlceres de la bouche, & cure d'icelles ibid.c
moyen dont on vſe pour tirer ce qui eſt en la bouche & gorge 2.d
bouche de la Baleine de dix-huict pieds 1065.b
bouchet, ou hippocras d'eau 539.a
bouë en François, Pus en Latin, & Pyon en Grec, ſignifie humeur putride 487.b
bouë peut eſtre euacuee par les vrines 639.d
& comment 1216.b
boüe d'apoſtemes faites au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & parties internes, euacuees par les vrines 21.b
boüe fetide aux vlceres de la veſſie, & non des reins, & pourquoy 500.d
ſignes de la boüe faite en l'apoſteme peſtiferé 867.d
boüillon profitable pour le ſpaſme 331.c
boüillon de merueilleux effect pour la pierre 621.d
bouleuert & fortification à la moüelle ſpinale, que c'eſt 554.d
boullet d'artillerie bleſſe ſans toucher, & comment 434.c.441.d
la boüillie eſt bonne aux petits enfans 942.b
comme ſe doit preparer ibid.
la bonne boüillie doit eſtre faite de farine cuitte 737.a. 942.b
la boüillie ne doit eſtre baillee à l'enfant ſubit qu'il eſt nay 942.c
boüillie bonne contre les vers 737.b
boüillie contre le flux de ventre 881.a
bourde Italienne conuaincüe de faux 927.a
bourdons chaſſez par les mouſches à miel 60.a
bourdons, freſlons, & taons, cauſent grande douleur, & font mourir les cheuaux 775.b
bourg en Eſpagne ruyné par les connins 67.d
Bourguignons vuidoient leurs differens par le duel 18.b
bourſouflement en la partie contuſe, d'où cauſee 456.a
bourſoufleure, que c'eſt, les cauſes & cure d'icelle 991.d
bous, bœuf 39.c
bouſe de bœuf chaude pour faire mourir les verrües du col de la matrice 967.c
le bout des mammelles a le ſentiment delicat 145.a
les bouts des mammelles des nourrices doiuent eſtre lauez ſouuent 883.c
bouteille de verre pour tirer le laict aux femmes 951.b
bouteilles d'eau miſes dans du bled pour le rendre plus peſant 300.c
bouteilles pleines d'eau chaude appliquees pour prouoquer à ſueur 316.c
boutique & magazin de cruauté, que c'eſt 407.d
boutons à la teſte & par tout le corps, ſignes de verole 692.b
bouttons de la petite verole comment couppez & ſuppurez 730.a
boyau culier, & de la relaxation d'iceluy 314
cure d'iceluy ibid.d
boyau fait par artifice d'vne cagnardiere feignant auoir le mal S. Fiacre 1038.a
boyaux ou inteſtins ſont ſept fois auſſi longs que le corps 111.d
boyaux de brebis propres à faire cordes pour inſtrumens de muſique 56.d
és boyaux d'où prouient le bruit grenoüillant 16.b
le bras a huict muſcles pour le mouuoir 215.a
le bras commençant à l'omoplate, a 62. os, & comment ſituez 236.c
le bras fracturé doit demeurer en repos quarante iours 529.d
le bras comment doit eſtre tenu apres ſa reduction 530.a
bras tombé en paralyſie, & pourquoy 385.a
bras & iambes ſont differens en ſection ou amputation 475.c
le bras & iambe ſe bandent de façon toute contraire 509.b
bras & iambes artificielles, & le moyen de les accommoder au lieu des couppez 901.c
bref diſcours de l'amputation & ſection d'vn bras mortifié 489.b
bras d'vn pendu attaché au pourpoint d'vn gueux, pourquoy 1035.a
bras artificiel de fer, & figure d'iceluy 903.a
brebis & moutons à quoy ſont bons 56.d
brebis qui agnela d'vn Lyon, choſe monſtrueuſe en nature 1033.b
bredoüiller, que c'eſt 1025.b
petit Breton excellent luitteur 1201.a
occis, & l'ouuerture de ſon corps faite par l'Autheur ibid.c
breuets de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des maladies 1047.d
briſeure, que c'eſt 517.d
bronchocele en Grec, Gouetre en François 297.a
mot general, dont il y a pluſieurs eſpeces ibid.
le Bruant & la Linotte ennemis 76.d
bruit contraire aux malades 357.c
bruit faiſant cloq, ſigne de luxation 568.a
bruit des démons aux mines 1042.a
bruits diuers ſortans des veines de la terre 416.c
bruſler, en matiere de medicamens, que c'eſt 1093.c
bruſleure profonde n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle 468.a
en quoy different 467.d
remedes diuers pour icelles+ ibid.
bruſleure du tonnerre, comment traictee 468.c
bruuage de vin diſtillé 702.c
bruuage fort conuenable contre la pierre 721.c.623.a
bruuage pour le flux de ventre 850.c
bruuage contre la peſte 868.d
bubo, eſpece de maladie, & pourquoy ainſi dite 36.d
bubon peſtiferé, dit en Galien, beſte farouche 865.d
ſes noms diuers, cauſes, ſignes, & cure ibid.
bubon, c'eſt inflammation ou phlegmon des glandules 252.c.258.c
bubon apparoiſſant deuant la fieure, eſt bon ſigne 841.d
bubons par quelle veine ſont faits 223.a
bubons veneriques comment curez 713.d. 855.b

+ remettre au feu la partie brulée .p. 466.d.

bubons des enfans, & veneriques, ſont ſouuent ſans ſiéure dangereuſe 258.c
bubons ou poullains comment engendrez 689.b
dequoy 713.c
bubonocele, ou inguinale, ou hargne incomplette 303.d
Bucefal, cheual d'Alexandre, cognoiſſoit ſon maiſtre 63.d
bugloſſe ſauuage, dite Viperie, pourquoy 758.d
bulampech, poiſſons volans, ſelon les Sauuages, & leur deſcription 1059.d
bulampech gardé par l'Autheur en ſon cabinet ibid.
bulbe ſauuage, ou ephemerum 783.d
bulimos, faim enragee 39.c
bupreſte, mouſche ſemblable à Cantharide 778.c
appelee des paſteurs Enfle-bœuf ibid.
accidens des bupreſtes, ſemblables à ceux des Cantharides ibid.
bupreſtis, beſtiole faiſant mourir les bœufs 825.b
buſtes ſouuent cauſe d'auortement 953.c
butrol, taureau de la Floride, animal farouche 801.a
buzo en Italien, trou en François 407.d

C

CAchexie, que c'eſt 991.d
Cachots, Cagots, & Capots, ladres blancs en baſſe Bretagne 744.d
cacochymes de pluſieurs eſpeces 350.c
cacochymes difficiles à guerir de leurs playes ibid.
cacochymes & vieux ſuiets à œdeme 265.a
faciles à prendre la peſte 841.b
cacochymes & replets ſuiets aux tumeurs des genoüils 316.b
cacochymie 33.c
appelee mauuais ſang par les Grecs 28.b
cacochymie, ſource de toutes maladies ibid.
comment corrigee 252.b. & 264.d
dequoy engendree 660.a
cæcum inteſtinum 110.c
cæcum foramen ibid. & 191.c
cagnardiere feignant auoir vn Serpent dedans le ventre 1039.b
cagnardiere feignãt eſtre malade du mal S. Fiacre 1038.a
autre feignant auoir la matrice tombee ibid.d
Cagots, ladres blancs 816.c
calement broyé, & appliqué ſur la morſure du ſcorpion, remede contre icelle 774.d
Caligula, arreſté auec ſa galere par vn petit poiſſon 1067.b
calloſité, que c'eſt 503.c
callus, que c'eſt 325.b
dequoy fait 518.d comment 542.c
temps requis en la generation d'iceluy 372.c
dequoy ſert aux os rompus 518.d
les choſes propres à le faire 519.b
comment amoindry 543.c
le callus trop endurcy ne ſe doit rompre ibid.b
la maniere de le rompre ibid.
le callus eſtant fait, pourquoy on ne ſçauroit marcher 542.d
ſignes pour cognoiſtre le callus ſe faire 541.d
callus, ou vnion des os du crane, en combien de iours ſe fait 354.d
callus és fractures, dequoy fait 403.d
callus en combien de temps fait en la mandibule inferieure 523.d
en l'os clauiculaire 524.d
en la fracture du bras ibid. & 530.a
en la fracture de la cuiſſe 534.c
callus comment ſe fait au bras 519.c
en la iambe en combien de temps ſe fait 542.d
& en la fracture du nez 523.b
le callus & ſa generation, empeſché par reſolutifs 543.a
caluaria 163.a
cambium, mot barbare 487.c
cambium, Ros, & Gluten, que ſignifient ibid.
camphre, & ſes vertus 428.d. & 852.d
camphur, beſte amphibie 77.d. 795.c
ſa deſcription ibid.
ſa figure 796.a
camphur ſe void en l'iſle de Moluque 795.c
ſa corne eſt riche & excellente contre le venin ibid.
canars, cigongnes, herons, paons, &c. mangent beſtes veneneuſes 750.c
cancellus, poiſſons couuerts de coques 1061.d
naiſſans ſans coquille, & comment ils en prennent vne 1062.a
cancer, tumeur reſſemblant à vn Cancre de mer 38.d
cancre, eſpece de maladie, pourquoy ainſi dite 320.b
cancres, & eſcreuiſſes 71.d
cancres, beſtes amphibies 77.d
cancri 252.d
candelettes en langue d'Ochien, ſont ſuppoſitoires 1110.b
canelle, que c'eſt 1160.a
chaude au tiers degré, ſelon Galien ibid.
bonne pour l'eſtomach 355.c. 749.b
canelle fortifie les membres 1160.a
propre à eſmouuoir les mois aux femmes ibid.
eau de canelle ſouueraine contre toutes maladies froides ibid.
preſeruant de la peſte, & contraire aux venins ibid.
deſcription d'icelle ibid.
canes & canards, comment ſignifient changement de temps 57.c
cannule, & ſon pourtraict 302.c
propre pour la paracenteſe ibid.
cannule d'argent pour la hargne 309.b
cannule ou reſeruoir d'vrine, dequoy fait 899.a
ſa figure ibid.c
cannule feneſtree, & ſon vſage 712.a
ſa figure 295.a
cannule de tire-fond, & ſa figure 426.a
cannules propres à coupper les carnoſitez 711.d
cannules propres pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite en la veßie 634.b
telles cannules ne doiuent eſtre longuement tenuës en la veßie ibid.c
cannules & aiguilles propres à faire les ſutures 328.b
canon & ſes effects, ſemblables à celuy du fouldre 416.a
canons & reigles Chirurgiques de l'Autheur 1175.a
canonnerie, par qui inuentee 18.c
canonniers ſouuent perdent l'ouïe 724.d
cantharides, quelles 776.c
cantharides reſplendiſſantes comme l'or ibid.
de tres-mauuaiſe odeur ibid.
chaudes & ſeiches au quatrieſme degré ibid.
ſignes qu'on a pris des cantharides par dedans ibid.d
les accidens qui en aduiennent ibid.
cantharides ont de merueilleux effects 777.d
cantharides bleſſent la veßie 749.b. & 751.c
cure des venins des cantharides 776.d
cantharides font tomber les verruës & cors, & comment 997.c
capitel & ſa preuue 1124.c

capitel des cauteres propres aux gangrenes 474.a
capots, cachots, cagots, ſont ladres blancs 744.a
Cappel, Medecin, homme tres-ſçauant & vertueux 813.c
capres, comment bonnes pour les peſtiferez 846.c
Caputpurgia, que c'eſt, & dequoy faits 112.a
Caputpurgium, loüable pour la punaiſie du nez, & 497.d
dequoy fait 816.d.862.d
caqueſangué, nom de peſte 865.d
carboucles 252.c
Carbunculus ou anthrax 567.c
carcheſien, lien 714.d
carie, comment ſe fait és os 719.c
comment ſe cauteriſe
la cheute de la carie de l'os ne doit eſtre oſtee par force 372.b
la carie oſtee comment ſe cognoiſtra 716
carie du talon, cauſe de grands accidens 581.d
incurable ibid.
carnoſité doit eſtre ſoudain guerie 709.b
ſignes d'icelle conſommee 513.a
carnoſitez ſont cogneuës par la ſonde ibid.
cure particuliere d'icelles 710.a
carnoſitez doiuent eſtre prouoquees à ſaigner 709.d
carnoſitez calleuſes apres la chaude-piſſe ibid.
mortification d'icelles 710.a
ſignes d'icelles 711.b
carnoſitez engendrees au conduit de l'vrine apres la chaude-piſſe 709.a
d'où prouiennent ibid.
ſignes d'icelles ibid.b
le moyen d'vlcerer les carnoſitez qui ont pris cicatrice 711.b
obſeruation touchant la cure des carnoſitez 709.d
ceux qui ont carnoſitez piſſent fourchu ibid.b
Caros en Grec, que c'eſt 974.d.976.d
carotides 155.b
le carpe ou poignet a ſeize os 236.c
le carpe a huict oſſelets 217.c.571.c
carreau de fer, & ſa figure 1099.a
cartilage, vulgairement fourchette 139.b
ſa definition & differences ibid.c
cartilage ſcutiforme ibid.
autrement Thyroide 154.b
cartilage Xiphoide, dit la fourchette 92.d
cartilage Enſiforme 139.c
cartilage Bronchique 196.d
le cartilage Tarſus, d'où, comment, & pourquoy a eſté fait 183.d
le cartilage moins froid & ſec que l'os 8
catilage du nez, ſix 188.c
cartilages au larynx, ſont trois 196.c
cartilages d'entre les connexions des os, degenerent en leur ſubſtance, aux hommes deuenus grands 226.c
l'vſage des cartilages eſt double 130.d
Caſpilly, poiſſon au goulfre d'Arabie, & ſa deſcription 803.a
ſa ruſe contre la baleine ibid.
comment pris par les Arabes ibid.
ſa figure ibid.
caſſole de fer blanc, & ſon inuention 540.b.c.d
vtilitez de la caſſole, quelles ibid.
Caſtellan, Medecin du Roy, tres-docte 265.c
caſtor diſſout en vin blanc, ou boüillon de chapon, à quoy propre 979.b
caſtoree beuë auec vin, ou ſuc de pauot, remede contre la morſure du Baſilic 769
caſtoreum, dequoy fait 1084.c
caſtoreum donné à boire en pouldre, auec du vin, & bezahar, à quoy propre 784.c
caſtoreum doit eſtre adiouſté aux Narcotiques 1104.c
catagma 322.c
catagma en Grec, c'eſt fracture 517.b
& ſolution de continuité en l'os ibid. & 714.c
catagmatiques, ſont pouldres pour aider à ſeparer les os 715.d
catalepſie, que c'eſt 975.a
cataplaſme 1120.d
vſage des cataplaſmes 1121.a
cataplaſme pour l'œdeme 265.a
pour les tumeurs venteuſes 267.a.b
pour le chancre 280.b.281.a
pour les parotides 290.d
pour la hargne, ou boyau cheut 304.d
pour les playes d'harquebuze 433.c
pour playes fracturees 438.a
pour la putrefaction des gangrenes 474.a
cataplaſme pour la migraine 503.a
pour les ventoſitez des ioinctures 683.c
pour les carnoſitez 710.a
cataplaſme pour les eſcroüelles 271.a
cataplaſme propre en la dilatation de la pupille 601.d
cataplaſme pour appliquer ſur les playes des ioinctures 403.b
& ſur le cuir muſculeux fracturé 360.a
cataplaſme pour les petits enfans, contre les vers 738.a
cataplaſme pour les accouchees 932.d
cataplaſme appliqué ſur le front à faire dormir 861.a
autre cataplaſme ibid.
cataplaſme attractif pour l'apoſteme peſtiferé 867.a
autre plus fort ibid.
cataplaſmes de pluſieurs & diuerſes ſortes pour les goutes 677.a.678.a
cataplaſme repercuſſif pour les goutes 674.d
cataplaſmes emolliens pour la rupture 308.c
cataplaſme appaiſant la douleur, & aidant à faire deſcendre la pierre en la veſſie 624.a
cataplaſme pour les yeux, fort anodyn 377.c
autre refrigerant ibid.d
cataplaſme auec farine d'orge pour les yeux 378.a.599.d
pour les coups orbes 360.a
cataplaſme anodyn & ſuppuratif, pour vne vehemente charbonniere 873.b.d
cataplaſme ſuppuratif pour les contuſions auec playe 453.c
cataplaſme de limaçons 316.d
cataplaſme anodyn 1121.a
maturatif & reſolutif ibid.
cataplaſmes en quoy different des pultes ibid.b
cataplaſmes ont ſimilitude auec les emplaſtres 1120.d
la matiere & compoſition d'iceux ibid.
leur vſage 1121.a
cataplaſme contre les tumeurs des genoüils 316.d
cataplaſmes d'eſcargots ou limaçons, auec leur coquille, pilez auec theriaque, bons contre les charbons 373.d
cataplaſmes anodyns & ſuppuratifs pour vne influxion charbonniere 837.d
cataplaſmes reſolutifs pour les goutes 675.b
pour les contuſions 462.d
cataplaſmes pour le phlegmon 255.b
ſtupefactifs, ſuppuratifs 256.a.b
cataplaſmes repercuſſifs, reſolutifs, & anodyns, pour le meſme

meſme ibid.
fueilles de cataputia, & ſa vertu, ſelon aucuns 1048.a
cataracte 604.a
  appelee des Grecs Hypochyma, autrement dite, Maille en l'œil, ſes cauſes & ſignes ibid.a.b.c
  lieu auquel ſe fait 187.c
au commencement que la cataracte ſe fait, le malade ſemble voir des mouſcherons 604.c
la cataracte eſtant formee, le patient void moins le iour qu'au ſoir ibid.
cataracte par quelle choſe abbatuë 2.b
intention d'abbatre les cataractes, d'où venuë 52.c
autre maniere d'abbatre les cataractes 654.d
en quelle ſituation doit eſtre le malade lors qu'on abbat la cataracte 606.a
l'œil ſain doit eſtre bouſché oſtant la cataracte ibid.
  ce qu'il faut obſeruer durant & apres l'operation 607.b.c
ſignes pour cognoiſtre ſi la cataracte eſt abbatuë ibid.
aucunes cataractes ſe rompent ibid.
les cataractes ont diuerſes couleurs 604.c
ceux qui ont des cataractes qui n'occupent que portion de la pupille, voyent choſes fantaſques ibid.d
ceux qui ont des cataractes confirmees ne peuuent rien diſcerner 606.a
cataractes incurables, quelles ibid.
ſignes pour cognoiſtre les cataractes curables ou non, & confirmees ou non ibid.
on ne doit toucher aux cataractes le malade eſtant vexé de toux & vomiſſement ibid.b
quel temps on doit eſlire pour abbatre les cataractes ibid.
Catherinaire, herbe Petum pag.3.en la pref.
Catholicum loüé pour les goutes 669.b
os Caudæ compoſé de quatre os 235.c
cauernes de fourmis, triples, & à quoy deſtinees 61.d
caues pour ſe retirer de peur du tonnerre 408.b
cauité digne d'eſtre bien notee 163.b
cauité ſous les ſourcils ibid.
l'vſage d'icelles cauitez ibid.
cauitez manifeſtes trouuees aux grands os 542.b
cauitez des parties fracturees, doiuent eſtre remplies pour les rendre égales 537.b
cauitez trouuees aux os de la face 182.b
  cauſe de maladie 37.b
  ſa definition & diuiſion ibid.
la cauſe requiert ſouuent remede contraire à la maladie 42.b
cauſes qui ſont nees auec nous ſont inéuitables 37.b
cauſes de chaleur, de tumeurs, de douleur 249.a.b.c
  defluxion de l'imbecilité de la partie, de congeſtion ibid.c
cauſes ſpeciales des apoſtemes ibid.
cauſes du Phlegmon, trois 254.b
cauſes de ſterilité 102.b
cauſes de vomiſſement en la ſterilité 111.b
cauſes d'inflammation 329.c
cauſes des monſtres, treize 104.d
les cauſes inferieures ne peuuent agir ſans la premiere, qui eſt Dieu 817.d
cautele & furie des ladres 744.a
cauteres, & la matiere d'iceux 1123.d
  comment il les faut faire ibid.
vtilité & commodité des cauteres 4.b.& 1103.b
cautere pour la racine du poil des paupieres 595.c
le cautere pour les fiſtules lachrymales de quelle figure doit eſtre 602.c
cautere approuué par l'Autheur ſus vn de ſes ſeruiteurs 1125.a
cautere actuel appliqué en la curation des hernies, quand 312.c
le cautere actuel loüé de l'Autheur plus que le potentiel 602.a
  & propoſé à iceluy 869.c
vſage du cautere actuel appliqué au ſommet de la teſte 598.b
vtilité du cautere actuel 279.a
cautere potentiel ayant guary vne Damoiſelle, & comment 658.b
cautere auec ſa platine pour ouurir l'Empyeme 298.a
  deſcription d'iceluy ibid.
cautere auec la platine pour ouurir le Ranula, & ſa figure 291.d.292.a
cautere à ſeton 379.b
cauteres actuels de diuerſe figure 717.c.d 718
cauteres actuels auec cannule 719.a
du mal qui vient des cauteres actuels 479.b.& 719.b
comme il faut bien appliquer iceux cauteres ibid.
cauteres actuels & potentiels 717.a
cauteres actuels pourquoy ſont à prepoſer aux potentiels ibid.
cauteres potentiels, quels ibid.b
vſage des cauteres potentiels 1123.d
moyen de bien faire tous cauteres potentiels 1125.d
cauteres auec leur cannule pour cauteriſer l'vuee 295.a
cauteres, & leur vtilité és goutes 685.d
vſage des cauteres pour le nodus 714.b
auparauant qu'appliquer les cauteres ſur les nodus, faut coupper la chair ibid.
cauteres ne doiuent eſtre appliquez aux playes recentes 1192.b
cauteres grandement à loüer pour les playes venimeuſes 781.b
cauteres de velours, quels 1125.d
  pourquoy ainſi appelez ibid.a
cauteres de bois de cheſne practiquez par l'Autheur ibid.
la matiere des cauteres n'opere pas, mais le feu 602.a
  le fer plus propre pour ladite matiere que l'or ou l'argent ibid.
cauteriſant la carie des os, ce qui ſ'y doit obſeruer 719.d
cauteriſation de la poincte du charbon 874.b
caution touchant l'auarice des Apothicaires 395.a
caution en eſleuant les eſquilles 345.b
caution dont on doit vſer en ſuppuratifs 427.c
caution touchant les remedes 500.a
caution pour les gemeaux 946.d
caution touchant l'vſage des anodyns 1104.b
caution en abordant vn peſtiferé 835.b
ceinture de veau marin empeſche les tonnerres & fouldres à ceux qui les portent 56.c
ceinture de drap, oincte de vif-argent, auec ſein de porc, tuë les poulx 791.c
ceinture de laine, frottee de vif-argent, & portee ſur la chair, tuë les poulx 739.b
cellules de l'amarry, & fauſſes opinions d'icelles 1015.a
cemetieres ſont à éuiter en temps de peſte 832.a
la cendre repreſente la terre 6.c
la cendre fait tomber les ſang-ſuës 654.c

cendres des corps bruſlez gardees dans des vrnes par les Romains 457.d
cendres ſulphurees du mont Ætna, tranſportees iuſques à Malthe 1080.c
& en Calabre 1081.a
cendres quelles pour faire tous cauteres 1123
cendres, leuain, & huile, incorporez contre la picqueure des mouſches 775.b
cendres du poiſſon Paſtenaque, bonne contre ſon venin 789.a
cendres de figuier & de cheſne, dequoy ſeruent 473.d
cendres de grauelee bonnes à lauer les mains fenduës 722.c
cendres de féues, ſingulieres pour la pierre 622.a
cendre de cheſne de bois vieil, eſt chaude au quatrieſme degré 1124.c
cendres d'armoiſe faiſans ſemblables vacuations que l'antimoine 858.a
Ceneones 90.b
centaure petite, bonne contre les venins 753.d
Centaurium minus 488.a
Cephalè ou caput, teſte groſſe des os 239.a
Cephalique veine, & ſa diſtribution 209.b
cerat de Vigo, propre aux concuſſions du cerueau 374.d
cerat propre és fractures du crane 361.b
pour les playes des nerfs 401.a
pour les nodoſitez 681.d
ceratum œſypi ex Philagrio 1119.a
cerebelle 167.b
ceremonies en Egypte, touchant la ſepulture des corps morts 1187.d
le cerf qui a perdu ſes teſticules ne muë iamais 311.d
le cerf & le ſanglier, lors qu'ils ſont en rut, s'endurcit au pot 77.c
antipathie du cerf & ſerpent 76.c
cerf veu en l'air, enuironné de deux groſſes armees 1079.d
cerfs preſſez des chiens comment ſe ſauuent d'eux 68.d
cerfs bleſſez de quel remede vſent 56.a
les cerfs nous monſtrent l'herbe nommee Dictame ibid.
les cerfs brament & crient apres les biches, quand ils ſe veulent accoupler 914.b
cerotum de minio 360.c
ceroüenne, que c'eſt 1116.c
d'où a ſon nom ibid.
ceroüennes ou emplaſtres ſont vicaires de la friction 700.c
difference d'iceux, & leur matiere propre 1116.d
cerueau 166.a
ſon action & vſage 167.a
ſignes du cerueau bien temperé 166.c
ſignes du cerueau chaud ibid.
ſignes du cerueau froid ibid.
ſignes du cerueau ſec & humide ibid.
cerueau, principe des nerfs, & inſtrument de la principale faculté de l'ame 166.c.330.a.d
le cerueau, vne des principales entre les parties organiques 87.c
ce qui en procede ibid.
neceſſaire à la vie 89.c
cerueau, ſource des parties nerueuſes 333.d
le cerueau le plus ſouuent eſt la fontaine des goutes 668.d
cerueau double, anterieur, & poſterieur 167.a
le cerueau a deux ſortes d'excremens 169.b
le cerueau par où ſe purge 33.c
au cerueau ſont trente ſept paires de nerfs 172.a
la ſuperficie du cerueau eſt molle, l'interieure dure 167.b
le cerueau plus humide que la peau 9.a
le cerueau de l'homme plus grand qu'aux autres animaux 166.c
cerueau ſec, memoire excellente ibid.d
ceux qui ont le cerueau humide, facilement apprennent les arts & ſciences ibid.
cerueau froid, tardif à conceuoir ibid.
le cerueau ne doit demeurer à deſcouuert 347.b
cerueau bleſſé par douleur de teſte 975.a
les ſignes que le cerueau eſt offenſé, & le crane fracturé, ſont pluſieurs 339.a.1178.a
le cerueau bleſſé ne ſe peut conſolider 42.d
le cerueau eſtant vulneré, la fiéure & vomiſſement ſuruiennent 339.b
le cerueau ne doit eſtre refroidy en le trepanant 355.b
mouuement du cerueau peuuent eſtre appelez ſyſtole & diaſtolé 163.d
cerueau deſcouuert, & ſa figure 167.c
ventricules du cerueau 168.b
cerueau deſnué de ſes membranes, & ſa figure 174.a
ceruelle du chat, dangereuſe
ceruelle du liéure cuitte auec vin clairet, remede ſingulier contre la diabete 646.b
ceruelle de liéure, ou cochon, roſtie, ou boüillie, bonne pour faire ſortir les dents 1002.a
la ceruſe cauſe hocquets & la toux, & ſes antidotes 789.a
ſel de ceruſe comment ſe fait 1140.b
le chat-huan & les corneilles mortels ennemis 76.b
chair, quelle 100.d
trois ſortes de chair ibid.
quatrieſme eſpece de chair, ſelon aucuns ibid.c
la chair eſt procreée du ſang loüable ibid. & 490.c
en la regeneration de la chair deux choſes neceſſaires ibid.
cauſe efficiente ibid.
la chair a de trois ſortes de couleurs 100.d
la chair plus humide & chaude que la peau 9.a
la chair nouuellement engendree eſt molle comme formage 720.a
la chair ſe regenere aiſément en tous les endroits de la teſte, fors au front 354.b
la chair, ſanguine & ſpongieuſe, eſt ſuiette à fluxion 253.d
chair de la langue differente des autres, ſelon aucuns 149.b
la chair ne peut s'engendrer en vn hydropique & elephantique 418.b
chair ſupercroiſſante vient aux vlceres contuſes 492.c
la chair ne peut eſtre engendree ſous l'os carieux 715.a
ne croiſtre deüement ſur vn callus 373.b
la chair & cuir des lépreux ſe monſtre ſain, & les os ſont pourris deſſous 469.d
chair de brebis delicieuſe à manger 56.d
chair permiſe à ceux qui font la diette 695.d
chair boulüe plus propre que la roſtie à ceux qui ont la chaude-piſſe 707.b
chair que doit manger le peſtiferé, quelle 846.a
chair de coing deuant le repas, pour arreſter le flux de ventre 881.c
apres le repas, empeſche les vapeurs de monter au cerueau, & laſche le ventre 671.c

chair de baleine peu eſtimee 1065.d
chair tombee du Ciel en Italie, par lopins 1079.d
chairs propres pour les hectiques 394.a.b
chaire propre à l'enfantement des femmes 932.a
chaire à demy-bain, & ſa figure 623.c
Chalazion en Grec, Grando en Latin, que c'eſt
chaleur & ſes cauſes ſont trois, & quelles 249.a
  propre d'icelle, quel 966.c
  ſes effects 1085.c
la chaleur ne demeure exceſsiue aux corps compoſez 6.a
chaleur naturelle, quand peut faire coction 20.d
  quel fondement a 24.b
  eſt reſueillee par l'exercice 32.a
  comment aſſoupie 17.b
  & eſteinte 24.b
chaleur naturelle en quelles regions eſt plus ou moins diſsipee 27.d
chaleur naturelle cauſe efficiente de ſuppuration 271.b
chaleur naturelle ſe retire és parties interieures pour ſecourir le cœur 752.d
chaleur naturelle plus grande en Hyuer qu'en Eſté 356.a
chaleur & humidité remarquees en l'air 6.a
  cauſes de putrefaction 821.d
chaleur externe rafreſchit les parties interieures 1088.c
la chaleur des reins, & pour les refrigerer 862.a. 1224.b
chaleur, ventoſité, & humidité, ſont requis pour accomplir l'acte venerien 914.d
quatre degrez de chaleur remarquez en la diſtillation 1146.d
  vſage d'iceux ibid.
chameau, & ſa figure 74.a
les chameaux ſont auſsi couſtumiers à mordre & ruer qu'vn cheual 73
le chameau endure huict iours la faim ibid.c
les chameaux aiment fort les féues ibid.
chameaux en nombre infiny en Arabie, Turquie, & Afrique ibid.
les chameaux ſe couchent ou agenoüillent pour les charger ibid.b
  en quel temps commencent à porter ibid.
  ſont craints du cheual 76.a
chameaux menez en guerre par les Turcs 73
  conduits par vn capitaine & eſclaues ibid.
  nombre d'iceux au ſiege du Caire ibid.
Chameleon, & ſa figure 1076.a
  ſa deſcription, & proprietez d'iceluy ibid.
chamæleopardalis 1072.a
champignons, ſemence mortelle 783.d
  le moyen de les manger en ſeureté ibid.
champignons naturellement ſont fort froids & humides ibid.
champignons prins en trop grande quantité ſont mortels ibid.
  & de leurs accidens ibid.
champignons eſtranglent & eſtouffent ceux qui en mangent ibid.
champignons pers & vers ſont venimeux, ſelon Auicenne ibid.
chancre, & ſa deſcription, & definition 276.d
  ladrerie particuliere 277.d
chancre, appelé Noli me tangere 278.d
  cauſes d'iceluy 277.b
  eſpeces, differences, & prognoſtic d'icelles ibid.d
  d'où a pris ſon nom 276.d
chancre doit eſtre doucement traicté 278.a
  eſt quaſi incurable 277.d
  ne reçoit aucune curation 744.d
au chancre quelles parties y ſont ſuiettes 277.d
le chancre ne ceſſe de ronger & de miner la partie où il eſt ibid.
cure du chancre qui commence, & n'eſt encor' vlceré 278.b
  par l'œuure manuelle du Chirurgien 279.a
chancre vlceré, & ſa cure 276.d
ſignes du chancre vlceré ibid.
chancre vlceré eſt appelé malin, rebelle, intraictable ibid.
curation du chancre tant vlceré, que non vlceré 279.d
chancre quand il eſt en la matrice, quel 280.d
  cure d'iceluy ibid.
chancre blanc, maladie aux enfans nouueaux nais 934.d
chancre artificiel d'vne cagnardiere deſcouuert 1035.c
chancre, poiſſon, & ſa figure 277.a
chandelle de cire pour mettre en la verge, apres auoir tiré la pierre 626.d
chandelles de cire propres pour oindre les carnoſitez 712.d
chandelles odorantes pour les peſtiferez 845.a
chappelet de boutons autour du front, ſigne de verole 691.b
chapelle des Tranſis au mont-Senis 471.b
  d'où a pris ſon nom 441.c
chaperon, piece de fer, ainſi appelee en la trepane 366.c.d
chapiteau, ou cucurbite, que c'eſt 1149.a
chappons vexez de podagre 670.b
charbon 865.d
  nom de peſte 816.c
le charbon eſt de figure ronde & aiguë 870.b
  croiſt promptement ibid.
  pourquoy ainſi appelé ibid.
  peut venir en l'eſtomach 872.b
charbon apparoiſſant apres la fiéure, mauuais ſigne 871.a
le charbon ne doit eſtre tiré de violence, & pourquoy 867.c
le charbon cauſe douleur, fiéure, & mort 873.a
  ſa cure ibid.
le charbon s'en retournant eſt ſouuent cauſe de mort 871.b
le charbon & la boſſe ſont couſins germains 870.d
  en quoy different ibid.
charbon peſtifferé, que c'eſt ibid.b
cauſe d'iceluy charbon ibid.
ſignes mortels des charbons 871.b
charbons occupans preſque la moitié du dos
charbons dangereux 871.c
charbons qui ne ſuppurent, ſont tres-dangereux ibid.d
les charbons ſont rarement ſans fiéure 872.b
charbons gangreneux 871.d
les charbons occupent parties externes & internes 872.b
charbons mortels ibid.
charbons appelez cloux par le vulgaire 870.c
charbons peſtiferez ſont touſiours accompagnez de fiéure continuë 872.b
charbons fort grands veuz par l'Autheur 871.c

charbons & boſſes dangereuſes 871.c
charbons ambulatifs auec eroſion ibid.
charbons, maladie du col de la matrice 135.a
le charbon eſt ſec & de ſubſtance ſubtile 413.b
comment ſe fait 1185.b
chardons faiſans grand peur aux Bourguignons 67.c
charité de l'Autheur 1204.a
charité morte, & eſperance abbatuë en temps de peſte 887.a
charlatan trompé par ſon compagnon 771.d
acte de charlatan, que c'eſt 324.c
charlatans trompent le peuple, pour mieux vendre leur theriaque 772.a
charlatans, larrons, & pipeurs ſe font admirer par le peuple ibid.b
charpi ſec eſt ſingulier à mettre ſur les os 420.c
chaſſie des yeux, cauſe & cure d'icelle 698.a
chaſtaignes & marrons pourquoy creuent au feu 415.d
chaſteau de la Motte au Bois, appartenant à l'Empereur 1218.b
chaſteau de Villane en Piedmont 1199.a
chaſteté entre les Colombes 64.a
chaſtreux qui vont parmy les villes en Afrique pour coupper les carnoſitez aux femmes 133.d
impoſture d'iceux pour les bargnes 305.b
& leur cruauté 311.c
chaſtrez degenerent au ſexe de la femme 25.a
ſont aucunesfois gouteux 665.d
n'ont point de ſemence 963.b
chat, & de ſon venin 782.b
ſon alexitere ibid.
le chat eſt beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, & pourquoy ibid.c
chat qui mourut ſubit pour auoir mangé la glaire d'vn œuf monſtrueux 1008.d
les chats offenſent de leur regard 782
chats comment ſignifient la pluye 57.b
chauche-poullet eſt vn incube ſelon le vulgaire 1049.a
chaude-piſſe, que c'eſt 704.b
d'où eſt ainſi nommee 705.c
prognoſtic d'icelle 706.a
cure generale d'icelle 707.a
cure particuliere 708.a
la chaude-piſſe dure long temps 704.b
ſource d'icelle 691.b
cauſes & differences d'icelle 705.b
accidens qui en aduiennent 709.a
incurable à aucuns 706.a
chaude-piſſe dite fleurs blanches 689.c
chaude-piſſe vient de repletion 705.b
ſa cure 707.a
chaude-piſſe faite par inanition & contagion 705.c.d
ſa cure 707.a
chaude-piſſe ameine ſouuent la verole 706.a
chaude-piſſe vieille eſt verole particuliere ibid.c
chaude-piſſe grandement aidee par la terebenthine de Veniſe 707.c
chaude-piſſe en quoy differe de la Gonorrhee 704.b
flux de chaude-piſſe d'où prouient, & quel 988.d
chaudes-piſſes ne doiuent eſtre negligees 709.a
chauſſe d'hippocras vſitee par les Apothicaires 1156.c
chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle 681.a
chauues-ſouris volans en grand nombre, ſignifient beau temps 57.d
chaux, & le moyen de la lauer 1143.d
chaux viue faite de cailloux 790.a
chaux viue & orpigment, par les Grecs appelé Arſenicum 788.d
chaux viue propre pour vnir le cuir & blanchir du charbon 875.c
Cheir, Main 656.d
Cheiromanciens, quels 1044.c
chelidonium maius 859.a
chemin que tient la veine Mediane 210.a
chemin que tient la Cephalique ibid.
Chemoſis, mot Grec, ſont palpebres renuerſees, & cauſes d'icelles 599.d
chenilles engendrent demangeaiſon 775.d
chenilles & ſauterelles pourquoy deuorent les biens d'Egypte 818.c
Cheopes, Roy d'Egypte, fit baſtir vne pyramide merueilleuſe 458.a.1188.a
le cheual cognoiſt ſon maiſtre 63.d
eſt ſuperbe & courageux 55.b
le cheual a grand crainte du chameau 76.a
cheual d'Alexandre, furieux 63.d
cheuaux ſont dociles 72.a
cheuaux, bœufs, & vaches, qui mangent des fueilles de l'Yf, meurent 786.a
cheual de mer, & ſa figure 1054.a
cheueche chantant beaucoup durant la pluye, preſage le beau temps 67.c
cheueux, & leur vtilité 161.a
cheueux dreſſez de peur, & comment 36.a
cheueux pourquoy tombent 586.c
les cheueux comment faits blonds 1144.a
cheueux & barbe d'vn monſtre trouué dans vn œuf, eſtans ſerpens 1008.c
cheuiller, que c'eſt 1046.a
la chéure en troupeau d'autres, eſtant tiree par la barbe fait tout eſmarmeler 77.a
chéure qui cheureta vn cheureau qui auoit la teſte d'vn homme 1031.d
chéures ſauuages bleſſees, de quels remedes vſent 56.a
chéureaux recognoiſſent leur mere 59.d
chéureaux ſentans le loup le fuyent 76.c
chien, appelé garde fidele par Ciceron 63.d
exemples de ce ibid.
le chien entend la voix des domeſtiques ibid.c
hait le loup 76.a
le chien enragé eſt du tout ennemy de l'homme 763.b
ſignes pour cognoiſtre le chien eſtre enragé 761.a
chien enragé n'abbaye point, ains eſt muet ibid.
chien enragé, lors qu'il void de l'eau il tremble ibid.
chien enragé ne boit ny mange ibid.
le chien enragé ne cognoiſt ſon maiſtre, ny la maiſon où il a eſté nourry ibid.
mords de chien enragé tombent en hydrophobie 744.a
cure de ladite morſure 764.a
les chiens enragent aux grandes chaleurs, ou aux grands froids 760.d
chiens pourquoy deuiennent enragez pluſtoſt que les autres beſtes ibid.
les chiens enragez ſont fuis de ceux qui ne le ſont pas 761.b
accidens ſuruenans de la morſure des chiens enragez ſont ſouuent tardifs 763.c
chiens bons à garder les maiſons 63.c
les chiens ne viuent d'os 813.a
les chiens mangent l'herbe nommee Dent de chien

pour ſe purger 56.a
les chiens froids & ſecs de leur nature 760.d
ont vn ſentiment exquis de fleurer 761.d
chiens nourris d'vne Louue ou Lyonne, deuiennent furieux & hardis 938.d
chiens, ſinges, cheuaux, fort dociles à apprendre 78.a
chiens & chats cauſent la peſte 832.d
chiens ny oyſeaux n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre 1182.b
chiens & chats doiuent eſtre tuez en temps de peſte, & pourquoy 832.d
chiens & chattons nouuellement nais, bons pour les chancres 280.a
chiens & chattons bons pour les playes veneneuſes, & comment 754.a
& pour les charbons 869.a
abayement & clabaudement des chiens, que ſignifie 63.d
chien à demy enfant 1031.d
chien ayant la teſte ſemblable à vne volaille 1033.a
chiſlet, ou trachee artere 158.a
Chilon Lacedemonien, mort de ioye 35.b
chioggia, autrement foſſe Claudiane 409.a
Chiron le Centaure, bien verſé en la cognoiſſance des ſimples 496.a
chiragra 656.d
Chirurgie, que c'eſt pag. 4. en la pref. & 1.b
la Chirurgie enſeigne à methodiquement curer les maladies 1.b
Chirurgie, partie de Medecine ibid.c
curatoire 692.d
ſes operations, quelles 1.d
quatre 1197.b
Chirurgie eſt operation manuelle 1.c.d
quatrieſme partie d'icelle, quelle 891.c
Chirurgie ne ſe fait ſans douleur 4.d
Chirurgie manuelle ne ſe peut mettre par eſcrit 478.d
la Chirurgie s'apprend mieux par la practique & vſage, que par liures ibid.
& par la veuë, & au toucher 1196.b
Chirurgie plus difficile que les autres parties de Medecine pag. 4. en la pref.
la Chirurgie traictee par les anciens Medecins 1196.b
la Chirurgie contenuë en trois poincts principalement 5.b
liaiſon de la Chirurgie & Medecine, & affinité grande 1196.b
aux operations de Chirurgie, les parens du malade ne doiuent aſſiſter 576.a
Chirurgien, & ſon office 324.c
le Chirurgien doit auoir vne bonne ame, & la crainte de Dieu 1177.c
inſtruction pour iceluy 36.d. 182.c. 209.d. 225.a. 271.b. 505.b. 640.d
quelle doit eſtre ſa principale intention 427.c
obſeruation à luy neceſſaire 719.d
belle contemplation d'iceluy 749.b
le iugement & prudence du Chirurgien en quoy giſt 475.b
beau precepte pour le Chirurgien 509.b
le Chirurgien (ſelon Celſe) ne doit eſtre craintif ny piteux en ſes œuures 5.a. & 576.a
le Chirurgien rationel que doit auoir auant toutes choſes 5.b
le Chirurgien ſçauant que doit cognoiſtre 42.d
Chirurgien rationel comment differe du vulgaire ibid.c
le Chirurgien prend indication, d'où 42.a. 43.a
le Chirurgien par quelles choſes cognoiſt & iuge les maladies 46
le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des ſutures, & leur ſituation 162.c
Chirurgien ignorant en l'Anatomie, eſt ſouuent cauſe de mort 163.b
la doit cognoiſtre pour bien prognoſtiquer de la peſte 840.b
le Chirurgien doit auoir bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe 164.d
le Chirurgien doit cognoiſtre la ſituation & aſſemblage des os du corps humain 236.a
le Chirurgien doit ſçauoir la naturelle reparation des os rompus 238.c
le Chirurgien comment cognoiſtra les tumeurs, & quand ſe termine 250.a
le Chirurgien doit eſtre attentif pour cognoiſtre le pus ou pourriture 250.d
le Chirurgien ſe doit propoſer quatre poincts en la cure du phlegmon 254.c
le Chirurgien quel moyen doit tenir pour tromper le malade 257.c
le Chirurgien faut qu'il face ouuerture auant que le malade ait loiſir d'y penſer ibid.
le Chirurgien doit conſiderer trois poincts touchant la curation de l'Eryſipelas 261.d
& du Herpes 262.a
le Chirurgien doit eſtre attentif à l'intention principale ibid.c
le Chirurgien ne doit ouurir les eſcrouëlles, quand 271.a
ny autres tumeurs, où ne ſe faut haſter ibid.
le Chirurgien ne doit ouurir les aneuriſmes 285.b
le Chirurgien doit aider à Nature à ſe deſcharger 290.d
le Chirurgien comment ſe gouuernera au fait de la Squinance 296.a
le Chirurgien comment ſe doit gouuerner aux hargnes 312. 313
le Chirurgien doit eſtre grandement aduiſé à l'ouuerture du genoüil 316.d
le Chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes, pour les accidens qu'elles amenent, & comment 324.c
le Chirurgien ſe propoſera double intention en la reünion des nerfs, &c. 325.b
le Chirurgien, miniſtre & aide de Nature 325.d. 433.d. 817.b. 1048.d
le Chirurgien ſe doit propoſer cinq poincts principaux touchant les playes 325.c
le Chirurgien quand peut vſer de tentes 326.a
le Chirurgien doit operer promptement, ſeurement, & auec peu de douleur ibid.b
le Chirurgien contraint de paſſer aux ſtupefactifs 329.d
le Chirurgien regardera la cauſe de douleur, & les humeurs fluans à la partie bleſſee 330.a
le Chirurgien que doit obſeruer au ſpaſme 332.a
le Chirurgien trompé ſouuent aux ſutures du crane 340.a
le Chirurgien ne doit laiſſer mourir vn homme par faute d'vn poinct d'aiguille 365.a
le Chirurgien doit oſter du crane tout ce qu'il ſera poſſible ibid.c
le Chirurgien deceu par quatre eſpeces de fractures 348.d
le Chirurgien doit toucher le poulx du malade en l'abſence du Medecin 356.d
le Chirurgien eſt ſeulement tenu de faire ce qui luy eſt

poſſible 398.d
le Chirurgien doit prendre diuerſes indications pour operer, & ſelon icelles diuerſifier les remedes 421.d
& conſiderer la conſtitution du temps & de l'air 427.d
le Chirurgien faut qu'il ait eſgard de rectifier l'air, & roborer les parties nobles 435.a
le Chirurgien doit tirer du ſang és grandes contuſions 452.b.461.d
le Chirurgien ne doit chauſſer tous malades à vne meſme forme 468.c. & 695.d
le Chirurgien doit eſtre habile & diſcret au cautere actuel 488.d
& potentiel 717.b
le Chirurgien ne doit laiſſer les malades ſans ſecours 482.c
le Chirurgien methodic ſe doit propoſer trois choſes en la curation des vlceres 490.a
le Chirurgien doit prognoſtiquer 518.c
le Chirurgien doit eſtre ambidextre ſ'il eſt poſſible 510.b
le Chirurgien doit vſer des machines, & quand 520.b
le Chirurgien touſiours reprins, qui ne conduit ſon œuure par methodique raiſonnable 541.d
le Chirurgien trompé en la luxation de l'os iugulaire 554.c
le Chirurgien ne doit mettre la main à l'alopecie 586.d
le Chirurgien quand ne touchera à l'vngula, ſuruenant aux yeux 600.c
le Chirurgien doit cognoiſtre les cataractes confirmees, ou non 605.d
le Chirurgien comment ſe doit conduire à tirer la pierre, tant par inciſion, qu'autrement 624.& ſuiuant
le Chirurgien comment tiendra ſa lancette en ſaignant 651.d
le Chirurgien laiſſe la propre cure pour ſuruenir aux accidens 673.c
le Chirurgien comment cure la ſciatique par canteres 685.c
le Chirurgien rationel doit cognoiſtre trois choſes, & quelles 692.d
le Chirurgien comment peut guarir de la peſte, veu ſa cauſe incognuë 817.b
le Chirurgien doit conſiderer où tend la criſe du charbon peſtiferé 876.b
le Chirurgien doit auoir ſes ongles rongnez, & point d'anneaux en l'extraction de l'enfant mort 946.d
le Chirurgien ne fait qu'ayder à Dieu pour guarir les playes 1048.d
le Chirurgien doit entendre que c'eſt que compoſition de medicamens 1165.b
& cognoiſtre la nature des ſimples ibid.
le Chirurgien doit ſe garder d'eſtre trompé par la ſonde 1177.d
Chirurgien frere de l'Autheur deſcouurit l'impoſture d'vne cagnardiere, & comment 1035.b
but du Chirurgien en la curation des Empyemes 1195.b
conditions requiſes au Chirurgien pour rapporter 1177.c
Chirurgiens operateurs ſenſuels 86.a
pluſieurs Chirurgiens n'vſent que d'vne indication 42.a
Chirurgiens & Medecins que doiuent conſiderer pour la gueriſon du malade 84.d
Chirurgiens abuſeurs, quels 373.b
les Chirurgiens en doute pour la curation des playes 387.d
Chirurgiens ignorans font ouurir le Ciel & la Terre 443.d.& 834.a
Chirurgiens excuſables en pluſieurs maladies 419.a
Chirurgiens trompez en la difficulté d'vriner, & comment 637.b
les Chirurgiens ſont ſouuent deceus à la cognoiſſance des goutes 673.a
ce qu'il doit ſçauoir pour icelles 660.d
Chirurgiens, ſuiuans l'opinion des Arabes, ont appelé Lepre, quoy 739.d
les Chirurgiens qui ſont appelez pour medicamenter les peſtiferez, ſe doiuent quelquesfois purger 834.d
& comment garder 835.d
doiuent porter verge blanche 833.a
les Chirurgiens & Medecins cognoiſſent à grand' difficulté les peſtiferez 842.b.& 851.b
ſouuent deceuz en telle maladie 839.d
les Chirurgiens doiuent prendre garde aux impoſtures des gueux 1035.d
Chlyomenos, nom de Gangrene 472.c
Chœrades, Eſcroüelles 38.d
Choiros, Pourceau ibid.
chois de la matiere du cautere 602.a
chois de l'occaſion propre pour prouoquer les mois aux femmes 985.a
Cholaguogues ſont medicamens 261.c
cholere, ſa nature, conſiſtance, couleur, ſaueur, & vſage 13.b
comment faite & engendree ibid.d
ſes ſignes 35.c
ſignes d'icelle aux gouteux 662.c
ce qui ſe rapporte à icelle 38.b
cholere dont faite en Eſté 10.c
cholere vitelline 15.a.b
cholere chaude & ſeiche 11.b.677.d
cholere noire attiree par la ratte 14.b
cholere iaune attiree par le follicule du fiel, puis paſſe aux inteſtins ibid.
difference de la cholere contre nature 15.b
icelles ſont iettees par vomiſſement ibid.c
la cholere enflamme les eſprits 35.c
la cholere n'eſt vtile à aucuns 36.d
cholere faite tant hors les veines, que dedans 14.d
choleriques & ſanguins ont beſoin de manger 670.c
aux choleriques pourquoy ſont ordonnees les viandes de gros ſuc 679.d
Coracoide, ou Bec de corbin 207.b
pourquoy ainſi dict 525.b
Chorion 132.a
dict arriere-faix ou deliurance 155.c
en quel temps formé 917.a
Chorion, origine du vray cuir 93.d
Chorion, & Amnios ſont membranes liees ibid.& 95.a
choſe admirable & fort rare 464.c
choſe digne d'eſtre notee 190 d.269.c.381.d.395.d.404.c.668.b.702.d.753.d.912.a.714.c.719.c
choſe digne à noter par les matrones 734.a.972.b.974.b
chacune choſe ſe nourrit d'vn aliment ſemblable à ſoy 145.d
le chou & la vigne fort contraires 77.a
choux cauſent douleur de teſte
chylus 12.a.107.d.108.a
quand a vraye couleur 114.c

TABLE.

cicatrice, que c'eſt 490.d.93.c.& 1101.b
cicatrice cauſe de cecité aux yeux 497.b
cicatrice des bruſleures comment traictee 468.c
cicatrice autour de l'artere, dequoy cauſe 590.a
cicatrices laiſſees de la verole 727.d
cicatrices & marques qui demeurent au cuir de la petite verole 730.c
comment effacees ibid.
cicatrices des yeux, pourquoy ſont de diuerſes couleurs 497.b
cicatriſatifs de deux ſortes 875.b
cicatriſation de l'vlcere par où la pierre a paſſé 635.c
cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de Nature 1101.b
cichoree, & menthe propres contre les vers 737.d
la Cigongne monſtre l'vſage des clyſteres 561.b.& 1109.a
Cigongne rẽpliſſãt ſon col d'eau marine pour ſe purger ib.
la Cigongne nourriſt ſon pere & ſa mere en leur vieilleſſe 65.b
dequoy ſe nourriſt 1084.a
Ciel & Terre tremblent de la fureur de Dieu 819.a
Cieux, que c'eſt 1079.b
Ciguë, eſt poiſon à l'Oye, & aliment à l'Eſtourneau 1083.d
Ciguë priſe en breuuage, quels accidens elle cauſe 784.c.d
ſon antidote ibid.
Ciguë pilee auec fueilles de courges recentes, fait fuïr le laict 950.d
cil & paupiere ſe ioignent enſemble quelquesfois 596.d
cils, & le moyen de les arracher & empeſcher leur generation 595.c
cinabre eſt fondement des parfums 702.d
le cinabre bleſſe le cerueau & autres parties nobles ibid.
dequoy compoſé ibid.
Circe changea les compagnons d'Vlyſſe en pourceaux 1047.b
cire neufue, matiere propre des cerouennes 1116.d
la cire n'entre point aux emplaſtres où il y a du ladanum 1118. b
cirons, dequoy engendrez, & cure d'iceux 739.c
Cirſocele, ou variqueuſe 304.a
que c'eſt, & ſa curation 213.c
Citò, longè, tardè, ſont preſeruatifs de peſte 825.c
citrons & oranges cuits en vinaigre, ſedent la douleur ſciatique 678.b
la citrouïlle aime l'eau 77.b
ciſeau pour ſeparer le Pericrane, & ſa figure 364.d
ciſeau, pincettes, & maillet de plomb, & leur figure 346.b
claudication aux goutes ſciatiques, & la cauſe 664.c. 683.b
clauicules, ou furcules, & vſage d'icelles 142.b
ſont deux ibid. & 236.b
apres la reduction de la clauicule y a touſiours deformité 524. d
clauus 252.d
en Grec Gongros 297.a
clauus, ou cloud, eſpece de verruës, dit vulgairement Cors 273.a
leur cauſe & cure ibid.
Cleis en Grec, clauicule en François 656.d
Cleiſagra ibid.
cliquettes & baril baillez aux ladres pour les cognoiſtre 745.c
cloches & baßins chaſſent les tonnerres 408.c
clouportes, Porcelleti en Italien 732.c
cloux fort longs & courbez trouuez dans le corps d'vn homme 1045.a
clyſtere, & que c'eſt 1106.c
vſage des clyſteres enſeigné par la Cigongne 56.b
comment doiuent eſtre donnez 103.d
matiere d'iceux 1106.d
leur quantité & qualité 1187.a
pourquoy inuentez 1109.a
maniere de les prendre ibid.b
ſçauoir ſi les clyſteres peuuent nourrir 1108.b
clyſtere ne doit eſtre donné aux bleſſez és inteſtins 354.c. 398.d
clyſtere contre le delire 264.a
clyſtere fort carminatif contre les ventoſitez 622.c
& contre la colique 649.b
clyſtere à meſme fin, approuué 622.d
clyſtere aigu, vtile pour les ſciatiques 684 a
clyſtere pour ietter les ſuperfluitez 880.c
autres de pluſieurs ſortes pour irriter la vertu expultrice ibid.
clyſtere pour les vlceres des inteſtins 882.b
clyſtere dont on peut vſer en la ſuffocation de la matrice 979.c
clyſtere ayant fait ietter à vne femme vne pierre groſſe comme vn eſteuf 1028.a
clyſtere anodyn pour le flux de ventre 881.d
autre anodyn & refrigerant pour la douleur aiguë & poignante és inteſtins 882.a
clyſtere deterſif ibid.
clyſtere aſtringent & nutritif ibid.d
clyſtere remollitif 1107.a
clyſtere pour l'humeur viſqueux ibid.
pour l'humeur bilieux ibid.
pour l'humeur melancholique ibid.
correctif d'intemperature ibid.
clyſtere anodyn ibid.d
clyſtere aſtringent 1108.a
clyſteres rendus par la bouche, choſe eſtrange 3.d
clyſteres ſont faits & donnez diuerſement, ſelon les parties 1106.d
clyſteres d'effects merueilleux 308.d
clyſteres émolliens pour le ſpaſme 331.c
clyſteres vtiles aux hectiques 395.c
clyſteres pour appaiſer la douleur de la pierre 622.c
clyſteres excellens pour la colique 649.b
clyſteres deterſifs pour la colique de contorſion 650.a
clyſteres aptes pour euacuer les poiſons 753.d
clyſteres dormitifs, quels 861.b
clyſteres de pluſieurs ſortes pour arreſter le flux de ventre 881.c
clyſteres de pluſieurs & diuerſes ſortes & eſpeces 1106.c
clyſteres laxatifs dequoy faits 1107.b
clyſteres ſarcotiques, epulotiques, & deterſifs, dequoy faits 1108. a
clyſteres nutritifs dequoy faits ibid.
vſage d'iceux ibid.b
cochon monſtrueux nay à Mets en Lorraine 1013.c
cochon ayant la teſte, pieds, & mains d'homme, & le reſte de cochon 1032.a
coeffe, ou omentum, ou epiploon, que c'eſt 105.d
cœloma, que c'eſt [illegible] 496.d
cœur, & ſa deſcription 147.b
ſa quantité, figure, compoſition, &c. ibid.c
le cœur domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & ſource de l'eſprit vital 147.b
principe de la vie 311.c fontaine du ſang 392.b
officine du ſang arteriel, & des eſprits vitaux 809.d

domicile de la vie 821.d.836.a
fontaine d'icelle 845.b
le cueur, dit vulgairement eſtomach 1008.a
le cueur a beſoing de l'air, & comment rafreſchy 147.c
a double mouuement, & comment ibid.
eſt de ſubſtance charneuſe & eſpeſſe, & a deux ventricules 919.c
le cueur eſt vn peu moins dur que la peau 9.a
premier viuant & dernier mourant 147.b
fait de veines coronales ibid.d
l'vſage & ſa pulſation 20.b
eſt tiſſu de trois genres de fibres 147.b
le cueur bleſſé ne ſe peut conſolider 42.d
quand bleſſé 386.d
ſignes de ce ibid.& 1179.a
le cueur, vne des parties principales organiques 87.b
neceſſaire à la vie 89.c
ce qui eſt propre d'iceluy 36.c
le cueur n'eſt nourry de ſang élabouré en ſes ventricules 149.c
valuules d'iceluy, onze, & leur diſpoſition & difference, & vſage d'icelles ibid.
pourquoy nature n'a mis au cueur que deux valuules à l'orifice de l'artere veineuſe ibid.
le cueur le plus ſanguin de toutes les parties du corps 9.a
le cueur ſe dilate en ioye 35.a
ſa dilatation, action vitale 21.d
le cueur grand ou petit és hommes, quels les rend 37.a
le cueur premier aſſailly par la peſte 836.a
le cueur & la ratelle fort affectez en la maladie de peſte 856.c
cueur couuert de poil, trouué au corps d'vn decedé 1030.b
battement de cueur, cauſe & cure d'icelny 991.c
mouuement du cueur ne peut eſtre empeſché 21.d
comment ſe fait 148.c
cogitation, qu'eſt-ce 23.b
coings cuits en la braiſe pour le flux du ſang menſtruel 988.a
coït, & ce qui aduient d'iceluy 639.b
coït fort contraire aux bleſſez 435.a
aux gouteux 665.c
au flux exceßif menſtruel 987.c
coït immoderé fort contraire aux cataractes 605.a
coït à fuyr à ceux qui ſont mords de beſtes venimeuſes 760.a
& en temps de peſte 831.c
coït grandement deſiré des ladres 740.d.744.a
& à eux contraire 740.d
coït frequent cauſe de ſterilité 962.d
abbat les forces de tout le corps 1137.c
col, que c'eſt, & ſes parties 198.a
fait de ſept vertebres ibid.b
ſes muſcles, quels 200.b
compoſé de ſept os 136.c
le col de la veßie, quel és femmes 128.a
col de la matrice, que c'eſt qu'il peut ſouffrir 134.c.d
col de la matrice fermé, & cauſe de ce 999.d
col de la matrice trop large, trop ouuert, & trop lubrique, & ce qui en aduient 1000.a
cure d'icelle ibid.b
col d'autruche long de trois pieds 1068.d
col de Giraphe, long d'vne toiſe 1072.d
Colatoire, ou Lacuna 168.b
les Colches pendoient les corps morts aux arbres 457.d
Colchicon, ou Ephemeron, & accidens d'iceluy 783.b
colere & ire chaſſent la raiſon 1191.d
la colere ſe demonſtre par le poil de la barbe & viſage 1417.a
la colique a pris ſon nom de colon, & que c'eſt 646.d
colique douleur inteſtinale ibid.b
ſes cauſes & differences pluſieurs ibid.
cure d'icelle 648 c
colique bilieuſe, quelle ibid.a.& 649.d
colique venteuſe, & ſes cauſes & ſignes 647.a
colique nephretique par ſympathie ibid.
colique de cauſe chaude ibid.
colique faite de contorſion ibid.
colique venant des vers entortillez dans les boyaux ibid.
cure d'icelle 650.a
colique prouenant de matiere fecale, gardee trop longuement ibid.
colique guarie en prenant trois onces de vif-argent 790.c
colique paßion dont prouient 15.b
colletique que c'eſt 1102.a
vſage des colletiques, & ce qu'il y faut conſiderer ibid.b
collyre, que c'eſt 1127.a
de trois ſortes & differences ibid.
leur vſage & proprieté diuerſe ibid.d
matiere d'iceux ibid.c
collyre repercußif ibid.d
anodyn ibid. deterſif ibid.
collyre ſingulier pour deſſeicher l'humeur contenu en la coniunctiue 378.b
collyre pour les yeux 377.b
collyre de Celſe pour les yeux 497.a
collyre de Vigo prohibe la cataracte, & clarifie la veuë 605.c
collyre de Lanfranc, ſingulier pour les vlceres de la verge 703.c
collyre blanc de Rhaſis, appellé trochiſque 1127.d
collyres pour les vlceres des yeux 497.a
collyres pour le prurit des palpebres des yeux 597.b
pour la douleur des yeux 599.a
collyres pour la verge, comment faits 1127.c
Colombe fertile & chaſte 64.a
Colombus reprins iuſtement par l'Autheur 132.a
colomne de feu pour eſclairer les Iſraëlites 818.b
colomne de Pompee, de merueilleuſe hauteur & groſſeur, toute d'vne piece 798.c
colon 110.d.646.d
Columella 293.b
combuſtions ou bruſleures, & differences d'icelles 465.c
combuſtion cauſe de gangrene 469.d
combuſtion grande, faite par le feu vomy de la montaigne Aetna 1080.b
Comete horrible de couleur de ſang 1076.d
autre admirable, veuë en l'air en Vueſtrie 1077.a
autre veuë ſur Ieruſalem ibid.c
Cometes produiſent mauuais effects 1078.a
commandemẽt fait par le Roy à l'Autheur, & pourquoy 47.d
commißion de l'Autheur 1206.a
commiſſaires, & leur diuerſité 162.b
commixtion & meſlange de ſemence, & monſtres en prouenus 1031.a
commoderation des parties organiques en quoy conſiſte 25.b
commoderation, annexe des choſes naturelles 512.b
commotion ou eſbranlement du cerueau 348.d
la commotion cauſe tels accidens que la fracture du crane ibid.

ibid.
en la commotion ſouuent ſe rompt des veines attachees de la dure-mere au crane ibid.
comparaiſon du vin nouueau aux humeurs 12.c
de la lie à icelles 822.b
du mareſchal arrouſant ſon feu, à celuy qui boit 849.d
comparaiſon de la terre au naturel de l'homme 17.a
d'icelle à la femme 938.c
comparaiſon des Meridionaux auec les Septentrionaux 18.a
comparaiſon touchant les tumeurs des eſcrouëlles 271.b
comparaiſon des machines des anciens aux noſtres 407.d
comparaiſon des cordes de boyau, ou eſguillettes, auec les nerfs 330.c
des cuirs moüillez & mols, aux nerfs & muſcles 520.d
comparaiſon de la fiéure hectique à la chaux viue 393.b
de la chandelle à la pierre 618.a
du corps humain auec le grand monde 731.a
du poiſon au Capitaine voulant rendre vne ville 749.d
du bois verd à la peſte 821.c
comparaiſon tres-belle des Monte-vins 639.c
comparaiſon belle 811.b
gentille 812.b.819.b
comparaiſons foibles 813.a.b
comparaiſon des fruicts non meurs à l'arriere-faix 936.b
des plantes & fruicts auec les enfans 1023.a
des greffes à la ſemence de l'homme & de la femme 913.a
comparaiſons tres-belles de la ſuperfetation 956.b.d
comparaiſon des arbres aux os 715.d
d'iceux aux femmes 980.c
comparaiſon bonne 994.a
compas pour couper l'os du crane 369.a
complexion naturelle, & par quel moyen ſe peut changer 17.a
complexion chaude ſert beaucoup à maturité 454.d
complexions des corps dont prouiennent 6.c
complexions diuerſes demandent diuers remedes 648.c 693.b
complications des maladies ſe font en trois manieres 432.a
compoſitio olei & vnguenti purgantis 1104.d
compoſition, à quoy propre 85.c
compoſition de la main 208.b
de l'eſpine 554.c
compoſition de la pouldre à canon 413.a
du cinabre 702.d
compoſition mauuaiſe, & ſes quatre eſpeces 38.a
compoſition ou contexture des os, dite des Grecs, Sceletos, ou anatomie ſeiche 234.d
compoſition des pillules de Rufus 829.a
compoſition des medicamens, & de leur vſage 1105.a
leur definition ibid.
compoſition des emplaſtres eſt priſe des plantes 1117.a
compoſition d'vnguens, & les trois manieres d'icelles 1113.d
des ceroüennes 1116.d
des gargariſmes 1130.a
compoſitions diuerſes des ſimples, & non d'icelles 1167.b
compoſitions preſeruatiues pour la peſte 829.a
compreſſes, & leur vſage 513.b
compreſſes, ligatures, & bandes, pour les playes d'harquebuſes, quelles
compreſſes doiuent eſtre eſpeſſes de trois ou quatre doubles, & de largeur qu'il ſera beſoin 513.b
compreſſes aſtringentes pour les yeux 599.c
compreſſes pour la teſte comment doiuent eſtre faites 363.a
compreſſes aux fractures doiuent eſtre trempees en oxycrat 521.c
compreſſes aux fractures de la mandibule inferieure doiuent eſtre fenduës au menton 523.c
compreſſes & ligatures aux dents, quelles ibid.
compreßion ſur le penil, pour quelle raiſon ſe fait 627.b
conarium, que c'eſt 169.c
conception ne ſe fait ſans flux menſtruel 980.c
& ſi les deux ſemences ne concurrent enſemble 912.c
ſignes de ce 915.c
conception ſeconde, c'eſt ſuperfetation 956.c
concluſion de l'Autheur du diſcours de la peſte 887.b
concupiſcence conſiſte au foye 914.b
concußion ou commotion du cerueau, & ſa cure 374.a
ceux qui ont concußion au cerueau, deuiennent begues ou muets ibid.
concußion de la moëlle ſpinale 558.d
condition de l'humeur arthritique 657.d
conditions requiſes au Chirurgien pour rapporter 1177.c
conducteurs de deux façons, & leurs figures 629.c
conduit de l'vrine 128.d
conduit au milieu du front de la Baleine, dont ſort grande eau 1065.b
conduits & voyes vrinaires ſont cauſes adiuuantes à la pierre 618.a
condylomes, que c'eſt 997.d
condylomes ſont eminences ridees ibid.
condylomes cognuës à la veuë & au toucher 998.a
confeßion d'impoſture 1035.d
confeßion de ladre impoſteur 1036.b
cõfeßiõ d'vn malade deliura ſon ſeruiteur de priſon 386.b
confirmation de la temperature du ſang 13.d
confitures douces contraires aux fieureux 848.c
conformation du crane 919.d
conformation & matiere du cerueau ibid.
confuſion grande en temps de peſte 834.a
congelation & ſtupeur des dents 612.b
congeſtion, & ſes cauſes 256.b
que c'eſt 234.d
conionction des os, de deux genres 661.b
coniugaiſons ou paire de nerfs au cerueau, ſont ſept 171.d
connexion du cœur 147.c
connexion des mammelles auec l'amarry 103.a
par les veines 141.a
connexion des vertebres de l'eſpine 198.d
connexion de la teſte auec la premiere vertebre 555.b
les connins ont monſtré aux hommes à faire les mines 65.c
connins nourris de choux, & ſang de bœuf, à Paris 751.a
connins ayans mangé du genéure s'en reſentent ibid.
connins & paons enfermez en lieux blancs, font leurs petits blancs 1102.a
conſeil par l'Autheur au ieune Chirurgien 828.d.835.c
conſeil de de Vigo, pour la cure des playes d'harquebuſes 1199.c
conſerue de fleurs de ſoucy ſinguliere, propre pour les filles 994.d
conſerues contre la peſte 828.a
aiſees à faire ibid.d
conſiderations auant que ſaigner 651.[illegible]
conſiderations en appropriant les remedes 1094.d
Conſtantin Anclezen, Alemand, autheur de l'artillerie, ſelon A. Theuet 407.a
conſtitution de l'air, quelle 27.a
la conſtitution plus briefue que la dilatation 170.a

contraction eſt la vraye & propre action des nerfs & muſcles 480.c
contraction & treſſaillement des muſcles 539.c
contradictions d'vn Medecin 443.c
contrarieté naturelle des poulailles & du venin 869.a
contrefente, eſpece de fracture 337.d.& 350.d
contre-ouuerture neceſſaire quelquesfois aux playes 448.d
vſage d'icelles 390.c
contrepoiſon de l'yſſemblable à celuy de la ciguë 786.a
contrepoiſon du champignon, c'eſt le poirier 783.d
contrepoiſons, dites Bezardica 786.b
contrepoiſons doiuent eſtre plus forts que les poiſons 750.a.760.b
contrepoiſons operent par leur vertu ibid.
contrepoiſons operent en nos corps pour combattre le venin 760.b
contrepoiſons ayans vertu de chaſſer le venin peſtiferé 852.b
contuſion, ſeconde eſpece de fracture 337.c.& 343.a
quand ſe fait 353.d
contuſion faite au talon, & accidens d'icelle 581.c
contuſions, que c'eſt 324.a.338.a
differences d'icelles 451.c
cauſe d'icelles 582.d
accidens merueilleux qui viennent à icelles 455.d
contuſions grandes ſont perilleuſes 454.c
contuſions ſans playe, & curation d'icelles 453.d
maniere de traicter celles qui ſont auec playes ibid.b
és grandes contuſions on doit ſaigner & purger 452.b. 453.c.461.c
contuſions du talon, pourquoy ſe coupe le cuir de deſſous 581.c
cure vniuerſelle des énormes contuſions 452.b
Conuulſio canina 39.c
conuulſion, ſes cauſes & differences 330.a
ſignes d'icelle, quels ibid.d.& 481.d
conuulſion & paralyſie, & leurs differences 330.b
conuulſion au nerf eſt guarie la coupant au trauers 43.b
conuulſion ſuruenant à vne playe, eſt mauuais preſage 324.d
le coq chantant apres Soleil couché que ſignifie 57.d
coqs, oyſeaux royaux 67.c
donnent crainte aux Lyons ibid.& 75.d
coqueluche, quelle maladie 823.d
nom de peſte 816.d
accident d'icelle, & que c'eſt 863.a
pourquoy ainſi dite ibid.
obſeruation ſur icelle 855.d
coquille où Bernard l'hermite eſt en embuſcade 1063.a
coquilles, & leur pourtraict 1062
coquilles eſtranges en la mer 1061.d
coquilles de mer comment diſtillees 1168.c
corail, plante lapidifiee 77.d
d'où tiré & prins ibid.
corail & corne de Cerf, ne ſont vrays cardiaques 812.d
le corbeau en chantant que ſignifie 57.c
corbeau ayant ſalüé Ceſar 75.b
le corbeau & milan ont guerre perpetuelle 76.c
corbeaux ne touchent aux corps morts de peſte 833.b
corcelet pour dreſſer vn corps tortu 898.c
cormes bonnes pour arreſter le flux de ventre 881.c
le cormoran & loup ceruier n'ont qu'vn boyau 112.a
corne de cerf ratiſſee, prinſe contre la peſte 828.a
corne de cerf bruſlee & lauee donnee à boire auec eau aſtringente, propre pour le flux de ſang menſtruel 987.b
la corne de cerf a grande vertu contre les vers 737.d
corne de cerf & de chéure, à quoy propres 808.c
redigee en cendre, medecine ſouueraine pour ceux qui crachent le ſang ibid.
corne de cerf & d'yuoire peuuent faire plus grand effect que la Licorne 884.a
corne de Licorne, & la varieté ſur la deſcription & vertus d'icelle 792.d
ce qui en fait douter ibid.
moyens d'en vſer, difficiles à croire ibid.
queſtion ſur les vertus d'icelle 807.d
corne de Licorne, large de palme & demie en ſa baſe, & de dix pieds en diametre 794.d
corne de Licorne, veuë au threſor des Papes 797.c
corne de Licorne gardee à Straſbourg ibid.
corne de Licorne à S. Denis en France ibid.d
opinion de Theuet ſur icelles cornes ibid.
corne de Licorne n'a la vertu que le peuple luy attribuë 808.a
opinion de Pline ſur icelle 794.c
autres diuerſes opinions ſur ce 795
la corne de Licorne ne ſert non plus que l'yuoire 808.d
corne de Licorne bruſlee, ſent meſme odeur que l'yuoire 797.d
corne de Licorne n'a aucun air en ſoy 809.d
pourquoy 813.a
la corne de Licorne n'a non plus d'efficace que celle de cerf 808.d
corne de Licorne n'a ny chair ny ſuc, & ne ſe peut conuertir en ſang 809.d
corne de Licorne venduë plus cher que l'or 807.d
corne de Licorne laiſſee en la coupe du Roy tremper couſtumierement 809.a
cornes pretenduës de Licornes, pluſieurs és cabinets des Roys 793.a
cornes de Licorne monſtrees à Veniſe aux feſtes ſolennelles 797.c
cornes de bœuf ſe peuuent amolir 813.c
cornes de brebis propres à faire produire les aſperges
cornes de Butrol propres contre le venin 801.a.57.a
corne de Caſpilly bonne contre les venins 803.a
corne de Piraſſoipi bonne contre les venins 802.a
cornes de Rhinocerots tenües pour Licorne 809.c
corne d'Vletif, faite en maniere de ſcie au cabinet de l'Autheur 804.a
eſtimee du vulgaire langue de ſerpent ibid.
deſcription d'iceluy ibid.
cornes de la matrice 131.a
cornes approchantes de celles d'vn Bellier, & vne piece de chair veües à vn monſtre eſpouuantable 1008.a
toutes cornes en general n'ont ny ſaueur ny odeur 808.c
cornets qui attirent ſans feu, & leur figure 653
cornets de pluſieurs ſortes, & leur figure ibid.
vſage d'iceux ibid.
les corneilles & le chat-huan mortels ennemis 76.b
Cornelia Romaine a eu enfant à ſoixante deux ans 967.b
cornemuſe ou retorte, vaiſſeau à diſtiller 1161.d
de quelle grandeur doit eſtre ibid.
cornüe auec le recipient aſſiſe ſur boulles de cryſtal, pour diſtiller au Soleil 1155.b
autre cornüe auec le recipient, aſſiſe en vn mortier de marbre ou de fer, & leurs figures ibid.
cornüe, ou coronon, teſte des os courte & auancee 224.b 239.a

- coroni 1080.c.190.a
- le corps, organe & inſtrument de l'ame 87.a.88.b
  - logis d'icelle 924.a
  - comment eſt dit chaud ou froid 8.b
  - fort appeſanty en decrepitude 10.a
  - quand eſt dit augmenter 22.a
- corps humain & ſa diuiſion 88.a.89.d
- corps humain, ſubiet de la Medecine 86.b
  - ſuite de l'ame, diuiſé en trois parties vniuerſelles 88.c
  - eſt vn petit monde 731.a
  - a trois facultez principales 20.a
  - eſt compoſé de ſubſtance ſolide, humide, & aëree 30.d
  - le nombre de ſes os, quel 232.c
- corps humain diſpoſé à maladie ou ſanté, ſelon la diſpoſition des humeurs & eſprits 47.a
- le corps humain reçoit alteration par la viciſſitude des temps 417.b
- le corps humain confluxible & tranſpirable 639.c
  - gouuerné de faculté ſecretrice 640.d
- corps net & fortifié reſiſte à la peſte 825.c
- corps ſans exercice ſe remplit d'humeurs 671.c
- le corps mort, Nature ceſſe toutes ſes œuures 1182.d
- corps mort frappé de fouldre ſent vne odeur faſcheuſe, & ſulphuree ibid.a
- conſtitution du corps changee en trois manieres 28.a
- en la compoſition du corps humain, Nature a eu trois fins principales 89.c
- parties du corps ſanguines & exangues 8.d
- ſignes de corps morts de peſte 833.b
- temperature du corps changee ſelon les aages 9.a
  - cogneuë par la face 36.d
- corps d'vn pendu anatomiſé par l'Autheur, & embaumé, la moitié, & gardé par iceluy en ſon cabinet 1189
- corps de trois manieres qui ont ame 922.a
- tous corps compoſez & mixtionnez des quatre elemens 1148.d
- corps remplis d'humeurs froids endurent l'exercice plus propre 31.d
- corps ſubiets aux vers, quels 319.d
- corps mols ne peuuent tant eſtre ſerrez que les vieux 510.d
- tous corps n'endurent meſmes repellens 1095.a
- corps frappez de fouldre ne ſont ſubiets à corruption 1182.c
- corps morts en grand nombre, non toſt enſeuelis, cauſent la peſte 820.a
- corps morts iettez dans vn puits au chaſteau de Pene, & de ce qui en aduint 440.b.& 821.b
- corps morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal 833.a
  - pourriſſent plus en vne heure, que les autres en trois iours ibid.
  - & ſubitement 1182.c
- corps morts de peſte, plus dangereux que les viuans 833.a
  - ſignes infaillibles de ce 1184.c
- corps morts en Ethiopie, gardez à leur maiſon l'eſpace d'vn an 457.a.& 1187.b
- les corps morts comment doiuent eſtre embaumez 459.a. & 1187.b
- corps morts embaumez de diuerſes drogues en Egypte 456.c.d.& 457.c
- corps celeſtes diuiſez en deux bandes 1078.a
- corps variqueux, ou paraſtates, quels 124.c
  - glanduleux ou proſtates 125.d
- corrigiole ou renoüee 737.c
- Corroſiua, troiſieſme eſpece de teigne 585.a
- corruption d'air vient ſouuent à raiſon des corps morts 440.b
- corruption en l'os, & le moyen de le corriger 715.c
- corruptions de nos humeurs, & la cauſe 839.a
- cors des orteils, & cure d'iceux 616.b.& 997.c
- coſte, partie de l'epiphyſe de l'os des Iles 129.a
- coſte inferieure & ſuperieure de l'Omoplate 207.a
- coſtes vrayes 142.c
- coſtes fauſſes ibid.d
  - pourquoy l'extremité d'icelles eſt cartilagineuſe, ſituation, figure, & vtilité d'icelles ibid.
- coſtes ſont vingt quatre ibid.& 232.c
- les coſtes ſe peuuent luxer & deſioindre, & comment, & ſignes de ce 559.b
- les coſtes ont mouuement peu ſenſible ibid.
- les coſtes fauſſes ſont cartilagineuſes & mollaſſes aux enfans 465.b
- coſtes qui ne peuuent encourir fracture, quelles, & en quelle partie 526.c
- ſignes & prognoſtic des coſtes rompuës ibid.
  - accidens qui en aduiennent 527.a
  - cures d'icelles ibid.b
- coſtes comment alterees & pourries ibid.
- les coſtes ne croiſſent point, ou peu, à ceux qui ont les vertebres du metaphrene luxees 558.b
- cotignal pris auant le repas, aſtreint le ventre, & au contraire apres 355.d
  - propre au malade de cataracte 605.a
- cotyle ou boüette, teſte des os caue & creuſe 224.b. 539.a
- Cotyledons en Grec, & Acetables en Latin, que c'eſt 131.d.917.a
  - dequoy ſeruent 135.b
- la maniere de ſe coucher 32.d
- coude fait de deux os 215.c
  - a quatorze muſcles 220.[illegible]
- coude prins en trois manieres & ſignifications 215.a
  - en combien de manieres ſe deſloüe 568.c
- le coulde ioinct auec l'os du haut du bras ibid.d
  - comparé à demy-poulie ibid.
- coule-ſang, ſerpent ainſi appelé 767.a
  - ſa figure ibid.
- couleur annexe des choſes naturelles 5.c.& 25.a
  - eſt de grande conſideration és excremens naturels ibid.b
- couleur comment renduë belle, & remedes à ce 1140.c
- couleur naturelle changee en rougeur par le phlegmon 38.c
- la couleur du viſage demonſtre bonne ou mauuaiſe temperature 1139.a
- quelles choſes donnent la couleur au cuir ibid.
- la couleur adherante à la peau, & externe demonſtre le temperament 25.a
- couleur pale, iaunaſtre, & liuide à celuy qui a la pierre 618.b
- couleur des tumeurs 855.d
- couleur du bon laict és nourrices 940.a
- couleur du Scorpion, noiraſtre, & chemine de biais 774.b
- couleur de la Murene de mer 779.a
- les couleurs externes corrompent la veüe 185.d
- couleurines eſpeces d'artillerie 407.d
- la couleuure craint l'homme nud, & le pourſuit veſtu 76.a
- la couleuure voulant laiſſer ſa peau, paſſe par vn lieu eſtroict 933.a

coupperoſe diſſoute en eau roſe, contre la peſte 859.b
coups orbes plus faſcheux à guarir que coups trenchans 756.d
comme ſeront penſez 360.a
courroyes faites d'vn Elephant de mer fort bonnes 801.a
courroux que fait en nous 36.b
change le poulx 37.a
courroux à éuiter en temps de peſte 832.b
couſteau courbé pour coupper les membres 476.b
couſteau courbé propre pour coupper le ventre de l'enfant mort au ventre de la mere 948.b
couſteau aualle par vn berger 1029.a
& comment rendu ibid.
couſteaux d'acier, & autres ferremens trouuez dans le corps d'vn homme mort 1045.a
couſtume de viure, quel eſgard 28.d
couſtume eſt vne autre nature 29.b. 431.b
couſtume és malades ne ſe doit changer tout à coup 28.d. 29.b
couſtume des Iuifs touchant la ſepulture des morts 459.a. 1188.c
couſture ou ſuture 240.d
couſturiers, mols, & excrementeux 25.d
cracher & bauer ſont éuacuation 34.a. 877.a
comme eſt prouoqué auec maſticatoires ibid.
crainte, & ſignes d'icelle 36.a
crainte fait tomber en ſyncope 857.a
crainte trop grande eſt quelquesfois cauſe de mort ſubite 36.a
la crainte n'eſt profitable à perſonne ibid.d
crainte peut donner la peſte 842.b
crainte reuoque & attire le ſang au cœur 36.a
ce qui ſe rapporte à la crainte ibid.b
crane, ou teſt 172.d
le crane eſt compoſé de ſept os ibid.
a huict os 236.b
pourquoy Nature ne l'a fait d'vn ſeul os 162.b
& pourquoy elle l'a fait de pluſieurs pieces 347.d
le crane fait de pluſieurs pieces 162.b
a deux tables 164.c
leur difference ibid.d
ſes fractures & differences 337.c
ſignes d'iceluy rompu 1178.c
le crane fait de quatorze os 236.b
contenans, & contenus, & quels ibid.d
des trous de la baſe interne d'iceux 176.b
de l'externe, & leur vſage ibid.b.c
crane mol & delié en plus grand danger, en fracture, que le ſolide 164.b
le crane eſtant fracturé, ou contus, ouuerture ſ'y doit faire 365.a
le crane, comme cheminee ou fourneau en la maiſon 162.b
crane des meridionaux & equinoctiaux fort dur 164.a
accidens du crane, comment doiuent eſtre curez 360.d
crapaut, & de ſa morſure 773.a
veſtu d'vne groſſe peau dure 774.a
ſe gonfle, enfle, & remplit d'air ibid.
crapaut, araignee, & ſerpent ſont ennemis 76.b
crapaut vif trouué par l'Autheur dans vne pierre ſolide & ſans air 1031.a
crapauts comment impriment leur venin 773.a
crapauts fort friants de fraiſes ibid.
crapauts, comment, & par quel moyen contraints ſortir hors de terre ibid.c
crapauts iettent leur venin par leur vrine, & baue ibid.
crapauts n'ont aucunes dents, & toutesfois ne laiſſent pas de mordre de leurs babines & genciues ibid.
crapaux en quel temps ſ'engendrent 320.a
Craſis 6.b
creatures monſtrueuſes procedent le plus ſouuent du iugement de Dieu 1005.b
toutes creatures ont certaines proprietez pour le ſoulagement des malades 819.c
la creſſerelle eſpouuante les eſperuiers 76.c
creſſon pilé & fricaſſé auec graiſſe de porc, guarit la tigne 587.d
creſſon pilé pour la picqueure des mouſches & chenilles 775
creſſon, berle, & fueilles de buys, boüillies en vrine & vinaigre, font fuyr le laict 950.c
creuaces ou ſciſſures venans le plus ſouuent apres la verole 722.a
creuaces occupent le plus ſouuent les palmes des mains & plante des pieds ibid.
cribler, que c'eſt, és medicamens 1093.a
cridons, maladie qui prouient aux petits enfans 321.a
criſe imparfaite, quelle, & ſignes d'icelle 699.d
crochet pour tirer l'vngula, & ſa figure 601.a
crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, & ſa figure 447.c
crochets pour tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere 497.c
crochets propres pour tirer la pierre 627.d
autres pour extraire la pierre aux petits enfans 627.c
crocodile, beſte amphibie 77.d
ſa figure 81.b
deſcription d'iceluy 1056.a
autre figure comment ils ſont pris ibid.
le crocodile armé de coquille 55.c
mange les hommes 67.a
où fait ſes œufs 57.d
combien 1055.d
le crocodile baille ſes dents à curer 81.b
remuë la maſchoire de deſſus 1056.a
le crocodile preſage la hauteur du Nil, & ſon deſbordement 57.d
crocodile long de quinze coudees 1055.d
crocodiles appriuoiſez par les hommes 61.c
crocodiles, medicament contre les cataractes des yeux 1056.a
Crotaphite, c'eſt à dire temporal 190.a
crottes & vrines de moutons & brebis, bonnes à faire fient 56.d
le croupion nommé os Coccyx, compoſé de quatre oſſelets 528.d
crouſte de pain, comment bonne pour arreſter le flux de ventre 881.c
crouſte dequoy engendree és vlceres 1192
cruauté des chaſtreux de hargnes 311.b
cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen 479.d
crudité dont cauſee 10.c
mere de goute 660.c
cry & bray de la baleine ouy d'vne lieuë Françoiſe 1065.b
Cteſias premier a eſcrit de la Licorne 792.d
cucurbite, & chapiteau, que c'eſt 1149.a
cuir, premiere partie du corps 92.d
compoſé de nerfs, veines, & chair 93.d
poreux, & tranſpirable, & ſenſible 94.a
vſage d'iceluy ibid.b
de quelle choſe prend ſa couleur 1139.d

Croutes de lait des petits enf. p. 587. c.

cuir vray, & ſa definition 93.d
dict en Grec, Derma ibid.a
ſa ſubſtance, quantité, & compoſition ibid.
ſa ſituation & connexion, temperament & vſage 94.a.b
prend ſon origine du Chorion ibid.a
cuir non vray, dit Epidermis, en Grec 93.a
cuticule en François ibid.
cuir peut eſtre dit ligament 200.a
cuir ramolly à la ſaignée, & pourquoy 651.d
cuir de la teſte & pericrane, muſculeux 161.b
pourquoy dit muſculeux & cartilagineux ibid.
cuir des doigts, premier inſtrument du toucher 22.d
cuir du talon, pourquoy coupé en ſa luxation 581.c
le cuir & pannicule charneux, enuironnent tout le corps 95.a
cuir des melancoliques, dur & rude 19.d
cuir de baleine noir & dur 1065.b
de chien bon pour les podagres 681.a
du crocodile, ſi dur, qu'il n'y a traict qu'il le ſceuſt percer 1056.a
cuir en medicamens, que c'eſt 1093.c
cuiſinier de Madame de Caſtel-pers mordu d'vne couleuure 772.c
cuiſiniers pourquoy coupent la teſte aux viues 779.c
cuiſſe & ſa deſcription 225.d
ce qui eſt entendu par icelle 222.d
ſituation de la cuiſſe luxée ayant eſté remiſe 577.d
la cuiſſe fracturée doit eſtre tenuë auſsi longue que la ſaine 534.d
la cuiſſe auec la hanche a ſoixante ſix os 236.c
cul de poulle, calloſité eminente aux fiſtules du fondement 505.d
cul de poulle propre pour les playes venimeuſes, & comment 759.a
& pour les charbons 869.a
curation d'hydropiſie 300.a
des hargnes 304.d
des playes en general 325.c
des grandes & enormes contuſions 452.a
du membre amputé 480.a
des vlceres 489.d
de la retention d'vrine 643.b
des gouttes 672.c
des accidens de la verole 703.b
de la chaude-piſſe 708.a
des enfans eſpris de peſte 883.a
curation & ſituation des os rompus 524.b
des os du croupion 528.d
des fractures des iointures 534.b
des bubons veneriques 713.c
des verrues faites au col de la matrice 996.b
curation de l'apoſteme ſous la langue, quelle 291.d
en la curation de l'apoſteme on doit obſeruer trois choſes 251.c
curation de fiéures conſiſte en deux choſes 275.a
curation du Vertigo par Paulus Ægineta 586.d
curation des incubes, ou charge-vieille, ou chauche-poulet 1049.a
en la curation de l'Ophthalmie, ſont trois poincts à conſiderer 598.d
en la curation d'Eryſipelas faut auoir deux intentions 261.a
difference de la curation de l'os forculaire 554.a
cure generale des tumeurs contre nature 251.c
du phlegmon vray 254.c
du meſme, degeneré en abſcez 252.b
d'Eryſipelas 261.b
cure des tumeurs venteuſes & aqueuſes 266.d
du Scirrhe 276.a
du chancre 278.a
cure des tumeurs inteſtinales, Zirbale, & venteuſe 303.c
cure du ſpaſme 331.a
de paralyſie 333.b
des playes du cuir muſculeux 358.c
des accidens aduenans au crane 360.d
de la commotion ou eſbranlement du cerueau 374.a
des playes du thorax 389.d
cure de la fiéure hectique 392.c
des playes du ventre inferieur 397.b
des playes des nerfs 400.b
des gangrenes 472.c.d
des fiſtules 504.b
cure vniuerſelle des fractures & luxations 520.a
des luxations 520.549.d.& 552.c
des cataractes 605.a.606.b
de la pierre 621.a
de diabete & ſtrangurie 646.a.b
de la colique 648.c
des gouttes 666.a
de la ſciatique 683.d
de la verole 693.c
de la gonorrhée 706.c
de la chaude-piſſe 707.a
des carnoſitez 708.c.709
cure de la petite verole & rougeole 728.a
des vers 737.a
de ceux qui ſont preparez à la lepre 745.d
de la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes 758.a
de la morſure d'vn chien enragé 764.a
de la peſte 825.b
des eruptions 864.a
de l'apoſteme peſtiferé 865.d
du charbon peſtiferé 673.c
cure de la mole 961.c
de la precipitation de la matrice 968.b
de la ſuffocation d'icelle 977.b
du flux muliebre 990.a
cure des eminences des palpebres des yeux 594.b
cure des ventoſitez trouuees aux ioinctures des gouteux 682.c
cure de la picqueure des mouſches & chenilles 775.b
cure de la matrice tombee, faicte par l'Autheur 968.c
cure d'vn malade auquel lon voyoit le cœur à nud 389.b
cure des goutes, comment requiſe, & diuerſifiee 669.a
cure de ceux qui ſont tombez en hydrophobie, & neantmoins ſe cognoiſſent en vn miroir 765.c
cure diuerſe ſelon la diuerſité des cauſes 617.b
la propre cure ſouuent eſt delaiſſee pour ſuruenir aux accidens 468.d.673.c
cures faictes par accident, & non par art 1.d
curette, inſtrument pour ſonder 632.d
curioſité de l'Autheur 862.d.872.a.1226
curioſité de Monſieur le Grand 862.d
cuue à double fonds, auec ſes tuyaux & marmites pour faire eſtuues 1138.c
cyboide ſouſtient le petit doigt 234.b
l'os cyboide ſouſtient le doigt annulaire, & auriculaire 232.a
cyphoſis 557.d

D

DAcryon, ou Ichor, que c'eſt 353.b
Danois vuidoient leurs differents par le duel 18.b
Danſes des filles villageoiſes en bas Breton 1201.a
Dards & fleches different en pluſieurs ſortes 446.a
  leur figure ibid.
Dartos 123.b.129.d
Dartres, que c'eſt, & cure d'icelles 746.d
Dartres aux mains & pieds, ſignes de la verole 692.d
Dartres, ou ſciſſures ſerpigineuſes 722.a
  cauſe, ſignes & cure d'icelles ibid.b.c
Dartres inueterees, difficiles à curer ibid.
les dartres quel lieu occupent le plus ſouuent ibid.a
  comment eſteintes & amorties 1142.c
Dauid oſtoit à Saül la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit 47.b
peché de Dauid, cauſe de la mort de ſoixante mille hommes 1045.d
Dauier, & polican pour les dents 613.b
Dauphins ſe deſcouurans ſur l'eau ſignifient grand orage 57.b
deciſion notable 23.a
decoction fort neceſſaire aux paralytiques 333.c
  autre pour fomenter la partie vlceree 491.b
  autre, pour faire mourir les vers des vlceres 493.a
  autre, pour l'vlcere ſordide ibid.d
  autre, propre pour les goutes 676.a
  & pour les nœuds 681.b
  autre, pour prouoquer la ſueur 853.b
  autre, pour reſoudre les ventoſitez 699.d
  autre, pour faire les cheueux blonds 1144 b
decoction de gaiac propre à prouoquer la ſueur 316.c
  comment ſe doit faire 694.c
  combien il en faut vſer 695.a.b.c
  experience de l'Autheur ſur icelle 700.b
  comme il en faut vſer en la peſte 865.a
en la decoction de gaiac ne faut rien meſler 694.d
decoction de gaiac, ou de ſalſe-parille contre la ſciatique 684.b
decoction propre aux embrocations, dequoy faicte 1122.b
decoction de mouton ſert à faire clyſteres 56.d
decoction d'orge propre pour les vlceres de la bouche 701.c
decoction ſeule de figues prouoque grandement la ſueur 729.a
decoction de milet, figues & raiſins prouoque la ſueur ibidem
decoction de raifort, & ſemence d'arroche, &c. prouoque le vomir 676.d
decoction pour faire vn demy-baing 624.b
decoction de gargariſmes 1130.a
decoction deſiccatiue pour la dure-mere 362.d
decoction mondificatiue, & iniections pour les vlceres de la verge 708.c
decoction & iniection deterſiue pour le flux muliebre 990.b
decoctions ſouueraines pour les fiſtules de la poictrine & ventre inferieur 721.c.d
dedicace de l'amphitheatre de Diocletian, par quels Empereurs celebree 793.c
defauts ne peuuent eſtre reſtituez par Chirurgie 615.c
definition que c'eſt, & ce qu'elle enſeigne 85.d
  en quoy differe deſcription 86.b
defenſif pour appliquer ſur les gangrenes 474.b
  autre pour appliquer ſur le front & les temples en la douleur des yeux 599.a
delire, & alienation d'eſprit 335.a
  ſa definition ibid.
delire, & difficulté de reſpirer, que ſignifient 843.a
deliteſcence, ſes cauſes & ſignes 251.a
deliurance 156.b que c'eſt 936.a
deltoïde 192.c
Demon iniurié, ſe venge de l'iniure 1042.a
demon entre au corps d'vn homme par les pieds 1047.a
demons ſont immortels & eternels 1043.d
demons ou diables ſont eſprits mauuais 1040.c
  ont charge de Dieu pour punir les pechez 1041.a
  ne veulent eſtre mocquez 1042.a
  comment nous peuuent deceuoir ibid.d
demons, vaſſaux & eſclaues des ſorciers 1040.a
demons nommez Incubes & Succubes 1041.b.1043.a
ſi les demons engendroient, il y auroit bien de la diablerie ſur les champs 1043 d
les poſſedez des demons, comment parlent 1041.b
dent de chien, propre aux chiens pour vomir 56.b
  dicte Gramen en Latin 668.b
dentifrices, que c'eſt 1130.d
  leurs differences & materiaux ibid.
  leur vſage ibid.
dentifrice humide bien experimenté 1131.b
dents 181.b
  trente deux ibid.& 232.a
  diuiſion d'icelles ibid.c
  dequoy prennent leur accroiſſement 180.c.& 182.c
les dents ſont ioinctes par gomphoſes 181.c
  leur vtilité ibid.
  leur difference des autres os ibid.d
les dents ont ſentiment, & pourquoy 182.a
  action & croiſſement iuſqu'à la mort 181.d. & 208.d
dents trenchantes, ou inciſiues 181.b
  canines ou œilleres ibid.c
  molaires ibid.
dents & leur douleur 609.a
  cure pour ladite douleur ibid.c
  que c'eſt qui eſt ſenty durant icelle 180.d
  indiſpoſitions qui leur aduiennent 611.a
  ſtupeur & endormiſſement d'icelle 612.b
  cure ſur ce ibid.
  ſignes d'icelle douleur venant de chaud ou froid 609.c
dents eſbranlees, & leur ligature 523.c
  cauſe du branlement d'icelles 611.a
  quel incurable ibid.
  pourquoy arrachees & rompues 612.c
dents tremblantes, affermies de bois de lentiſque par les anciens 1131.b
  comment doiuent eſtre conſeruees, & de leur roüilleure 614.c
dents ne doiuent eſtre arrachees par violence 612.c
la maniere d'arracher & rompre icelles 613.a
  comment remiſes promptement 511.b
dents comment affermies, & maniere de les tenir nettes & blanches 1143.a
  remede pour celles qui lochent ibid.
les dents ſurpaſſantes doiuent eſtre limees 611.d
dents creuſes doiuent eſtre remplies de liege ou de plomb 612.d
dents perdues, quelle incommodité apportent 895.a
les dents ſe peuuent apoſtumer & pourrir 609.a

pourriture

pourriture d'icelles, comment 611.d
cure d'icelles ibid.
dents gueries en proferant à la Meſſe certains mots 1047.d
ou par breuets ibid.d
les dents reuenues & renouuelees à vne vieille de octante ans 1030.d
dents artificielles, & le moyen de les accommoder 895.a
leur figure ibid.
dents des petits enfans, & de leur douleur 1001.c
cauſe & ſignes qu'elles leur veulent ſortir ibid.
cure d'icelles ibid.
cure des dents faite par l'Autheur à ſes enfans 1002
dents commencent à ſortir aux enfans au 7. mois 943.c
ſortent pluſtoſt aux vns qu'aux autres ibid.d
cauſe de leur production ibid.
les dents ſont ſolides & oſſeuſes aux enfans dés le ventre de leur mere 182.b
dents de Baleine longues de ſix poulces 1067.a
dents d'Elephans appellees yuoire 66.d
ſeruent à pluſieurs ouurages ibid.
vendues & ordonnees pour Licorne 808.d
dents d'Elephans ſe peuuent amollir ſelon Cardan 797.d. & 813.c
dents d'Elephans de mer, vendues pour Licorne 803.b
dents de Lamie garnie d'argent par les Orfeures appellees dents de ſerpent 1064.a
pendues au col des petits enfans, pourquoy ibid.
dents des aiguillons de la Paſtenaque renuerſees par deſſus, & pourquoy 680.c
dents de Rohard priſes pour Licorne 794.a. & 797.d
Depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vſer 1144
depilatoires mal appliquez cauſent alopecie 586.c
Deſchauſſoirs 613.b
deſcription d'vn baume de Veſal 1163.a
autre de Fallopius ibid.b
deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, & pilules contre la peſte 827.b
deſcription des cataplaſmes & pultes 1120.d
deſcription de l'aiguille à coudre les playes 328.b
d'vne piece de fer pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement 899.a
deſcription de la beſte dicte Succarath 62.c
deſieuner en temps de peſte, quel doit eſtre 826. & 835.b
preſeruatif d'icelle ibid.
deſiccatif és vlceres de la bouche 702.d
pour la chaude-piſſe 708.d
deſir, quelquefois cauſe d'auortement 954.b
deſloüeure ſe doit remettre auant l'inflammation 549.c
deſloüeure du coulde, quelle 568.c
requiert prompt ſecours 569.a
deſloüeure du talon, cauſe inflammation 581.c
la deſloüeure externe de l'os femoris, quels accidens ameine 574.c
& celle de deuant 575.a
deſloüeures, dites des Grecs, Cyphoſis, Lordoſis, Scolioſis 557.d
ſignes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloüeures 548.a
deſſeicher en matiere de medicamens, que c'eſt 1093.b
deterſif fort contre les charbons 869.d
dexterité requiſe à s'aider de l'Ambi 565.b
Diabetes & ſtrangurie, que c'eſt 645.b
ſes cauſes ibid.d
ſigne prognoſtic, & cure d'icelle 666.a.b
le Diable que feit à Iob 1040.d
diables ſont en l'air, en la terre, en la mer, & aux maiſons 1041.a
ſe transforment en ſerpens & pluſieurs autres choſes ibid.b
ce qu'ils font ibid.
les diables ons pluſieurs noms, & quels 1041.c
habitent és carrieres, & comment 1042.a
peuuent charmer nos yeux, entendement & oreilles ibid.c
ſe tranſmuent en mille façons 1043.a
diables docteurs de menſonges 1042.d
taſchent naturellement de nuire au genre humain 1041.a
ne peuuent tout ce qu'ils veulent ibid.
Diables ne peuuent cognoiſtre les femmes charnellement 1043.c
ny engendrer 1044.a
les diables mirent au cœur de Iudas de trahir Ieſus Chriſt 1040.d
accablerent les maiſons & enfans de Iob ibid.
diables en grand nombre au corps d'vn ſeul homme, appellez Legion ibid.
diables mis au corps de pluſieurs par les ſorciers 1046.a
les diables troublent l'entendement des ſorciers 1040.b
les diables abhorrent l'image ſainct Michel 1046.d
choſes eſtranges que le diable fait à croire ſortir du corps humain 1044.a
diable de mer, & ſa figure hideuſe 1053.b
Diacartami pratiqué par Rondelet és fiéures quartes 284.c
Diachalciteos emplaſtre, dequoy compoſé 6.b
Diachalciteos diſſout propre aux chancres non vlcerez 279.d
& hargnes venteuſes 313.a
diacodion ſine ſpeciebus, pour faire dormir 861.a
Diagore Rhodien, mort de ioye 55.b
Diaitetique, ou Hygiaine, ſeconde partie de medecine 5.c
ce qu'elle contient ibid.
Dialectique d'où venuë 18.d
dialogue d'Eraſme des ſympathies de pluſieurs choſes 76.a
Diapedeſis, que c'eſt 322. & 1201.c
diaphoretique medicament reſolutif 1096.a
Diaphragme, que c'eſt 144.d
ſon action, ſubſtance, compoſition, vtilité, & ſituation ibid. & 145.a
diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration 145.a. 773.d. & 836.b
diaphragme compoſé des deux tuniques quelles 97.a
ſa figure ibid.b.d
vtilité d'iceluy 103.c
diaphragme, comment cogneu eſtre bleſſé 387.a
ſignes de ce 1179.a
partie nerueuſe du diaphragme bleſſee ne ſe peut conſolider 42.d
Diaphyſe 227.a
Diarthroſe, que c'eſt 214.d. 238.d. & 240.b
Diaſtolé 148.c
l'vn des mouuemens du cœur 149.c
dilatation d'iceluy ibid.d
mouuement du cerueau 163.c
& des arteres 253.d
Dictame, herbe bonne à tirer les fleſches & traits des

playes 56.a
diette partie de medecine curatoire 692.d
diette ne ſe faict en hyuer ſi bien qu'au Printemps 41.d
diette trop grande aux maladies longues, eſt perilleuſe 595.d
diette tenuë & ſubtile, eſt pernicieuſe aux peſtiferez 845.d
diette és fiéures tierces, quelle 263.c
 és fiéures quotidiennes 275.a
 és fiéures quartes 283.d
diette gardee par l'Autheur, quelle 539.a
diette pour la nourrice qui a ſon petit enfant verole de la petite verole 728.a
diette eſtroitte aux bleſſez à la teſte 355.c
accidens faſcheux par mauuaiſe diette 372.d
diette de panade, à qui propre 431.a
Dieu, pere des lumieres 817.c
 le principe, & cauſe des cauſes moyennes ibid.d
Dieu, autheur de toutes choſes 817.d.& 910.c
 diſpoſe d'icelles ſelon ſon bon plaiſir 818.a
 ſe ſert des choſes inferieures comme de Heraux &
  executeurs de ſa iuſtice ibid.
  & miniſtres de ſa bonté ibid.
 ſe ſert des maladies, comme inſtrumens de ſa iuſtice 817.d
Dieu admirable en la creation de l'homme 79.d
 a tout faict pour le bien d'iceluy 834.d
 n'eſt cogneu par aucun animal que par luy 78.c
 tient ſa vie en ſa main 350.b
 gouuerne ce monde inferieur à ſon vueil 1045.d
Dieu a permis que le genre humain fuſt affligé de la verole 689.b
 punit les hommes de diuerſes manieres 818.b
 darde du ciel la peſte & contagion ibid.c
 a cent mille morts pour nous deſtruire quand il luy plaiſt 687.d
Dieu a creé deux ſexes en toutes eſpeces d'animaux 910.c
Dieu monſtre ſa prouidence aux petites beſtioles 61.a
Dieu a diſtribué certains dons particuliers à vn chacun 921.a
Dieu a donné à tous animaux quelque choſe de particulier, & non à l'homme 51.c
 pour cognoiſtre le temps 824.d
Dieu fait tout par poids & meſure 888.a
 & par grande ſageſſe 940.c
Dieu change le cours naturel des aſtres quand il luy plaiſt 818.b
 ne leur eſt ſubjet 1034.d
  ne lié ny ſubjet à perſonne 817.d
Dieu enuoya en Egypte diuerſes playes, & quelles 818.c
Dieu manifeſte ſa puiſſance iuſques aux entrailles de la terre 1041.a
Dieu ne veut que negligions les remedes naturels 819.c
Dieu a donné ſanté corporelle & ſpirituelle aux ladres 745.c
Dieu & Nature commandent au Chirurgien ne laiſſer le patient ſans faire touſiours ſon deuoir 482.c
Dieu & Nature ſont ſouuent choſes admirables 437.c. 692.a.1223.b
  admirables en la generation de l'enfant 917.d
de Dieu toutes bonnes choſes procedent 438.c
differences des temperamens intemperez 8.a
differences des parties bleſſees 421.c.& 44.a
differences des playes faictes par fleches, & par harquebuzes 445.b
  des playes ſelon leurs lieux 446.a
differences des fleſches & dards 445.c
difficulté d'aſpiration aux peſtiferez, ſigne mortel 837
difficulté d'enfanter, & les cauſes de par la mere 952.d
 par l'air froid ibid.c
digreſſion de l'Autheur touchant les Cauteres actuels 479.b
 autre donnant deux hiſtoires 639.a
 autre ſur la faute commune des Magiſtrats 834.a
dilaceration ſe reünit mieux que ce qui eſt couppé 629.b
dilatation de la pupille dite Mydriaſis 187.b
Dilatatoire pour ouurir les playes, & ſa figure 426.b
dilatatoire tournant à vis pour ouurir la bouche les dents eſtant ſerrees 490.a
 332.a
dilatatoire ayant certaine cauité, & ſa figure 449.a
dilatatoire clos pour la pierre, & ſa figure 640.c
 autre ouuert, & ſa figure ibid.d
Diligence & exercice valent beaucoup 60.d
diploé, que c'eſt 164.c.d
Diſcours de la ſituation du corps en dormant 32.d
diſcours notable ſur le mouuement des paupieres 182.d
diſcours premier des harquebuzes 409.a
 ſommaire d'iceluy ibid.a
diſcours ſecond 412.a
 ſommaire d'iceluy 409.b
diſcours ſur la veneneſité des playes des harquebuzes 444.a
diſcours brief d'vne amputation d'vn bras mortifié 489.b
diſcours de l'Autheur, du ſang & pus qui peuuent eſtre euacuez par les vrines 638.a
diſcours de la Licorne 792.a
 replique à la reſponſe faicte ſur iceluy 811.b
diſcours des incommoditez que la peſte apporte, & du ſouuerain remede 884.885
diſcretion & habilité doit eſtre au Chirurgien, en appliquant le cautere potentiel 717.b
diſlocation comment cogneüe 546.a
 cauſe de douleur aux diſlocations ibid.
diſpoſitions ou indiſpoſitions des peres & meres auſquelles les enfans ſont ſubjets 1025.a
diſpute de l'Autheur touchant les playes des harquebuzades, prinſe des Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens 413.a
diſſection demonſtratiue ſe commence au ventricule inferieur 90.a
 & par l'Epigaſtre 96.c
Diſſoudre en medicament, qu'eſt-ce 1093.b
diſtillation, que c'eſt 1146.b
 ce qui eſt requis en icelle ibid.d
diſtillation ſans chaleur, comment faicte 1147.a
 & par froideur ibid.
Diſtillation des eaux en quels vaiſſeaux ſe doit faire 1149.a
 matieres d'icelles comment preparees 1152.a
 maniere de les diſtiller ibid.c.d
 & rectifier apres 1155.a
diſtillation des huiles comment faicte, & en combien de manieres ſont extraictes 1156.d
diſtillation des vegetaux pour en tirer huile comment faite 1157.c
diſtillation des aromates, comment ſe faict 1171.a
diſtillation des gommes, reſines, & certains bois ibid.c. & 1169. d
diſtillation du vitriol 1164.d
 ſignes d'icelle parfaicte ibid.
diſtillation de l'eau theriacale, & le moyen de la faire

723.b
diſtillation excellente, aſtringente, reſerrante, pour accouchees 951.d
diſtillation propre pour les paralytiques 353.a
diſtillation du vin & vinaigre, differente 1154.c
la maniere de diſtiller par filtre 1155.d
pourquoy inuentee 1156.b
quelles choſes doiuent eſtre conſiderees és diſtillations 1148.a
diſtribution cyſtique 116.d
diuerſions attirent le venin & poiſon 754
en diuerſitez de conſiderations faut diuerſifier les remedes 1102.c
diuiſion, à quoy ſert 85.d
comment ſe prend quelquesfois 167.b
diuiſion artificielle, & ſa definition 86.a
diuiſion des parties animales 89.a
diuiſion des medicamens ſelon leur matiere & ſubſtance 1084.b
diuiſion des medicamens ſimples, ſelon leurs qualitez & effects 1085.a
Diuretiques 264.b
contraires à l'inflammation de la veſsie 878.b
adminiſtrees en diuerſes façons 643.c
dangereuſes en beaucoup de ſortes, & quand en faut vſer ibid.
vſage des Diuretiques, bon pour les goutes 668.d
les Diuretiques, propres à la grauelle 621.c
Document fort bon pour le ieune Chirurgien 250.d. 257.d.265.d.480.c
Document pour le ieune Chirurgien touchant les ſutures des playes 327.d
touchant les bruſleures 467.d
touchant le vent aux ioinctures des gouteux 682.c
touchant les carnoſitez des chaude-piſſes 713.c
Doigts, dequoy compoſez 7.d
pourquoy inegaux 209.a
ont trente os 236.b
ſe luxent en quatre manieres 572.b
ſont cinq en nombre 615.c
Doigts bleſſez & meurtris, & remedes ſur ce 463.b
Doigts ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble, & cure d'iceux 615.c
cuir des Doigts, premier inſtrument du toucher 22.d
Doreurs ſouuent ſujets à la migraine 589.b
dormir, que c'eſt 32.b
ayde à la concoction ibid. & 356.c
d'où prouient, & quel temps eſt le plus commode pour iceluy 32.c
vtilité d'iceluy 356.c
dormir & veiller 26.c
dormir ſe tournant en peine au malade, ſigne de mort 33.a
dormir mediocre, vtile en la cure du phlegmon 254.a
dormir nuit apres la ſaignee 856.c
dormir ſoudain, contraire aux contuſions 464.d
incontinent apres le repas engendre les goutes 660.a. & 666.b
remplit le cerueau de vapeurs 696.a
dormir fort commode aux heures deuës, proportionné aux veilles hors de l'accez de la fiéure 275.b
dormir eſt ſalubre pour le flux de ſang menſtruel 987.d
nuiſible durant l'accez des fiéures 275.b
contraire aux morſures venimeuſes 766.a
le dormir quand nuit au malade de peſte 853.d
comment prouoqué 861.a
dormir de nuict, combien qu'il ſoit ſain, doit eſtre mediocre 32.c
dormir de iour, eſt mauuais, & pourquoy ibid. & 356.a
ſur quel coſté ſe faut coucher 32.d
dormir ſur le dos, eſt mauuais ibid.
& ſur le ventre à ceux qui ont mal aux yeux 33.a
dormir du malade, comment prouoqué 861.a
dormir aux champs la bouche ouuerte eſt dangereux 773.c
dormir de l'enfant ayant la petite verole 728.c
temps d'auoir dormy aſſez, comment cognu 32.c
Dorycnium, ou Solanum manicum, ou mortale, ont accidens de meſme le Napellus 783.b
ſes accidens & bezahar ibid.
doſe de vif-argent 1118.d
doſe de la decoction du Gaiac, quelle 695.a
Doublet empirique 439.c
douleur & ſa definition 1103.c
cauſes d'icelle, quatre 249.b.& 582.d
ſe fait par trois choſes 1103.c
douleur extreme de l'Autheur 536.c
douleur ſe doit appaiſer ſelon l'intention & remiſsion d'icelle 433.b
douleur aduenuë de cauſe froide, comment appaiſee 680.b
douleur tres-forte, dequoy faite 1103.c
douleur pulſatiue, & ſa cauſe 254
douleur de teſte commune aux malades de peſte 860.b
cauſe & cure d'icelle ibid.
en douleur de teſte ne faut trop ſerrer le front 861.d
guariſon d'icelle, quelle ibid.
douleur de migraine, & ſes ſignes au pericrane 589.b
douleur des dents la plus cruëlle ſans mort 609.a
cauſes & cure d'icelle ibid.b.c
ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faite de matiere chaude ou froide ibid.
comment ſedee venant de cauſe chaude ibid.d
& froide 610.b
douleur des dents des petits enfans 1001.c
cauſes, ſignes, & cure d'icelle ibid.d
douleur des dents pertuiſees, comment appaiſee 401.b
douleur des dents ſouuent guerie de peur 49.c
la douleur interieure ceſſe quand le dehors ſ'enfle 675.a
douleur des parotides eſt fort grande, & pourquoy 290.c
douleur ſuruenant aux playes doit eſtre diligemment appaiſee 329.c
douleur inſupportable de la goute 664.a
la douleur des goutes ceſſee, ce qu'il faut faire 680.c
douleur des podagres où commencee ibid.d
douleur nephritique & colique, comment diſtinguees
douleur aux teſticules, preſage de mort
douleur des playes extremes, ſedee par huile feruente 401.b
douleur des iointures, aucunes faites d'intemperature ſans matiere 680.a
és douleurs des iointures, la matiere y eſtant, eſt froide, & cure d'icelles 403.d
douleurs arthritiques, ne peuuent iamais eſtre appaiſees que par grands remedes 676.d
cauſes d'icelles 659.c
entre toutes leſdites douleurs, la ſciatique emporte le prix 664.c
douleurs de verole vexent plus la nuict que le iour 690.c
douleur tres-grande pour la picqueure d'vn freſlon 705.d

Drachme, once, ſcrupule, liure, obole, comment entendus 1106.a.b
Vne Drachme du ſang de l'homme, vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme 981.d
Dragons de dix coudees de longueur en Ethiopie 70.a
Dragons de cent pieds de long en Indie ibid.
Dragons de la groſſeur d'vn pourceau ibid.
Dragons fort venimeux, que la perſonne en eſtant picquee meurt ſubitement ibid.b
Dragons vainquent les Elephans, & comment ibid.
Dragonneau que c'eſt, & pourquoy ainſi appelé 39.b.& 320.c
opinion de Galien touchant iceux 317.c
& d'autres pluſieurs ibid.d.& 318
Dragonneau, que c'eſt, ſelon Soranus 318.c
dequoy engendrez ſelon l'opinion de Menardus, & autres ibid.
ſes noms diuers ibid.d
raiſons de l'Autheur touchant les Dragonneaux, contre l'opinion des anciens 319.b.c.d.& 320.a.b
reſponſe de l'Autheur ſur le meſme ibid.b.c.d
Dragonneaux engendrez en l'Indie ou en Egypte 317.d. 320.a
Dragonneaux ſemblables aux vers ibid.
les Dragonneaux ne ſont iamais ſans fiéure ibid.d
cure d'iceux ibid.
drap d'eſcarlatte pour enuelopper le petit enfant verolé 728.a
draps rouges doiuent eſtre mis autour du lict du malade de pourpre 865.b
dreſſe-main, & ſa figure 904.b
droicte ligne de l'os des Iles 226.a
Dropax contre l'atrophie 583.b
Duc Georges deſchiré vif par ſes ſoldats à belles dents, puis roſty & mangé 19.b
le Duc Horace mort à Hedin 1212.d
duel vſité entre les Septentrionnaux 18.b
reprouué par les Meridionnaux ibid.
Duodenum inteſtinum ou Ecphyſis 110.a
Dure-mere 165.a
ſa ſubſtance, quelle ibid.b
vtilitez d'icelle ibid.c
quels accidens y ſuruiennent ibid.d
Dure-mere, l'vne des premieres & principales membranes de noſtre corps ibid.a
eſt double ibid.c
la Dure-mere ſe noircit, & pourquoy 363.d
cure d'icelle noirciſſeure ibid.
la Dure-mere peut porter medicamens fort deſſeichans. & pourquoy ibid.
dureté en la partie fracturee, comment corrigee 511.d
Dyſderis, eſpece d'Araignee 776.b
Dyſenterie, que c'eſt 879.d
Dyſurie, c'eſt à dire difficulté d'vrine 646.c

E

EAu tres-bonne, quelle, & de ſon election 850.d. & 1136.a
s'approuue par la veuë, le gouſt, & l'odeur 13.b.827.b. 851.a.1134.b
eau eſt peſante, & miſe ſous l'air 6.d
l'eau moyen au poiſſon d'odorer 22.d
eau de riuiere plus rare & aëree que celle de la mer 136.b
donnee pour eau de Licorne 807.d
eau de fontaine peut eſtre baillee aux ieunes malades de peſte pour ſoif extreme 849.d
eau de marais dormans, & de neige, & glace, mal ſaine & peſtilente 851.a
eaux de puits & fontaines, bonnes 850.d
eau de pluye qui tombe en Eſté, eſt bonne, gardee en ciſterne ibid.
l'eau de la mer, & ſa vertu 1109.a
eau de pluye n'eſt bonne en temps de peſte, cauſee de l'air 827.a
eau de puits bien profonds en temps de peſte cauſee de la terre, eſt bonne ibid.c
eau froide, breuuage des maladies chaudes 260.b
ſa vertu 48.d.260.b.& 334.d
pour les goutes 679.b
eau tiede, & ſon vtilité pour la fracture de la cuiſſe 533.d
eau chaude, & ſa faculté 544.a
fomentation d'eau chaude doit eſtre temperee ibid.
eau alimenteuſe & reſtauratiue, n'eſt autre choſe que reſtaurant, & le moyen de la diſtiller 1152.d
eau alumineuſe loüee par Galien 491.c
eau bleüe, que c'eſt 874.d
eau de bugloſe, & ſa vertu 394.d
eau de canelle, & ſa deſcription 1160.a
ſouueraine contre toutes maladies froides, & contrariant aux venins ibid.
bonne contre la peſte ibid.
eau de cloux de giroffle 1144.d
eau de corrigiole ou renoüee auec laict, fait mourir les vers 737.c
eau de lauande 1144.d
eau de limaçons ſede les goutes chaudes 678.b
eau de noix vertes, tiree en alembic, bonne pour diſſoudre le ſang coagulé 453.a.462.a
eau d'ozeille reſiſte à la peſte 829.c
eau de raues bonne à prouoquer l'vrine 644.a
eau de rheubarbe 1152.c
eau de roſe, & comment diſtillee ibid.d
perd ſa force durant la fleur d'icelles 77.c
eau de ſenteurs 1144.d
eau de ſemence de lin, tiede, prouoque le vomir 876.d
eau de ſublimé eſt bonne contre les dartres 746.d
eau de ſublimé & bleuë, bonne pour la verole 703.c
eau de vie fort ſubtile 413.b
eau de vie, appelee l'ame & l'eſprit du vin 1154.a
maniere de la diſtiller ibid.
preuue d'icelle, ſi elle eſt bonne ibid.b
eau de vie faite de lie de vin genereux ibid.a
comment rectifiee ibid.b
ſes vertus, quelles ibid.
eau de vie auec theriaque fait reuenir le cœur 436.c
meſlee auec theriaque & mithridat, bonne contre la ſyncope ibid.
eau de vie, & vitriol calciné, remede ſingulier des gangrenes 334.d
eau forte ſepare l'or de l'argent 789.a
comment faite ibid.
propre contre les lentilles 1142.a
eau forte eſteinte, dite eau de ſeparation 498.b
eau roſe auec blanc d'œuf battus, gardent les yeux de la verole, mis dedans 729.c
eau theriacale, & ſa deſcription 712.c.& 827.c
moyen de la diſtiller ibid.
conforte le cœur, & chaſſe le venin ibid. & 991.c
eau theriacale compoſee par Rondelet 722.c
eau cordiale de grande efficace en temps de peſte 828.a
eau diſtillee de fleur de féues & racine de lys, ſinguliere

pour

- pour effacer & polir les cicatrices de la petite verole, & autres 730.d
- eau diſtillee de pommes de pin non meures, fait fuïr le laict 950.d
- eau excellente pour prouoquer l'vrine 644.a
- eau excellente pour oſter les verruës du col de la matrice 997.c
- eau dite par de Vigo, precieuſe & admirable pour les yeux 597.d
- eau ſinguliere pour le prurit des palpebres ibid.b
- eau pour embellir la face 1154.a
- eau pour la rougeur du viſage 1141.a
- eau excellente pour oſter les verruës 997.c
- eau pour effacer les rides du viſage 1139.c
- eau de laict de vache excellente pour tenir le teint net & frais ibid.
- autre eau excellente pour rendre le teint clair & beau ibid. d
- autre eau pour lauer les mains & la face ibid.
  - autre en forme de liniment ibid.
  - autre pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir ibid.
- eau pour effacer les puſtules & ſaphirs 1142.c
- eau pour blanchir les dents, fort excellente 614.d
- eau pour odorer au peſtiferé 845.b
  - autre pour le malade peſtiferé ibid.
- eau preſeruatiue pour ceux qui hantent les peſtiferez 834.d
- eau qu'on doit vſer en temps de peſte 827.c
- eau excellente contre la peſte 853.c
  - autre bien approuuee ibid.
- eau du tout contraire au venin de la peſte, quelle 834.d
- eau purgatiue 1153.d
- eau conduite par canaux de plomb, eſmeut flux de ventre, ſelon Galien 1147.d
- eau trouuee aux ventricules du cerueau, dõt cauſee 168.d
- eau venant à la teſte des enfans, appelee Hydrocephale 288.d
- eau propre à rectifier l'air 435.b
- eaux pour rafraichir les bruſlures, quelles 466.a
- eaux cordiales 848.b
- eaux propres pour prouoquer le dormir 861.a
- eaux pour embellir & effacer les rides du viſage 1139.c
- eaux excellentes pour les rougeurs du viſage 1141.a
  - autres pour rendre la couleur belle ibid.c.d
- eaux pour faire noircir le poil 1143.b
  - & faire cheueux blonds 1144.a
- eaux minerales de Spa & de Plombiere, & leur vertu admirable 990.b.& 1135.c
- eaux chaudes detergent & repriment les fluxions 1134.d
  - recherche & raiſon de ce ibid.
- eaux ſulphurees, alumineuſes, nitreuſes, bitumineuſes, cuyureuſes, ferrees, plombees, & leurs vertus, proprietez, & qualitez ibid.
  - item les gypſeuſes 1135.a
  - vſages d'icelles ibid.a.b
- eaux comment diſtillees, & comme faut preparer les matieres 1152.a.c
  - en quels vaiſſeaux 1149.a
  - comment rectifiees 1155.a
- eaux diſtillees au bain-Marie, excellentes par deſſus les autres 1151.c
- eaux compoſees, & leurs differences ibid.d
- maniere de diſtiller les eaux 1152.c
- eaux dont on vſe és medicamens 1158.a
- eaux quinteſſentielles des herbes chaudes, comment tirees ibid.
- ebullition des ſemences à la matrice, & des ampoules, lieux du foye, cœur, & cerueau 919.a
- Ecchymoſis, que c'eſt 343.a.451.d.453.d.461.c.581.b
- Echeneis, autrement Remora, poiſſon 1067.b
- Echo, d'où ſe fait 192.c
- Ecphyſis 110.d
- ectropion, que c'eſt 595.b
- effect horrible de la pouldre à canon 442.a
- effects du canon ſemblables à celuy du fouldre 416.a
- effects merueilleux des fouldres 415.b
- effects de bruſleure 465.d
- effects des frictions & fomentations, contraires 543.d
- effects merueilleux des cantharides 777.b
- effects merueilleux des pilules de Rufus 829.b
- effects des qualitez des medicamens 1085.b
  - diſtinguez par degrez, quels 1086.d
- effluxion & auortement comment different 953.b
  - & que c'eſt ibid.
- effuſion, que c'eſt 452.a
- egilops 180.a
- Egine & Megare peries par tremblement de terre 416.b
- Egliſes en Sicile, abbatuës par tremblemẽt de terre 1080.c
- Egypte habitee auiourd'huy des Turcs, Iuifs, & Chreſtiens 461.a
- egyptiac, & deſcription d'iceluy 473.d.& 1115.d
  - vſage & vtilité d'iceluy 500.c
  - excellent contre les pourritures 364.a.437.c.473.d
  - quand en faut vſer 428.b
  - reſponſe au meſpris d'iceluy 439.d
- l'egyptiac n'eſt ſuppuratif 443.c
- egyptiac eſt propre aux playes d'harquebuzes, & lors qu'il y a ſoupçon de pourriture 428.a.& 430.b
- egyptiac fortifié propre contre la teigne 587.b
- egyptiac appliqué aux palpebres, ne doit toucher l'œil 597.c
- egyptiac diſſoult en lexiue, ou vin noir, propre contre l'vlcere de l'amarry 990.c
- Egyptiens negligens à baſtir maiſons pour le peu de vie en ce monde 458.a.& 1188.a
- Egyptiens fort curieux à la ſepulture de leurs peres 456.c.& 1188.a
  - leur façon de faire en icelle ibid. & 457.c
  - comment enterroient leurs Roys 458.b
- les Egyptiens n'auoient gage plus precieux que les corps de leurs ayeuls 457.c
- Egyptiens & Arabes mangent la chair des crocodilles 1056.b
- eiaculatoire, que c'eſt 918.c
- election de la bonne eau 850.d
- election du Gaiac pour eſtre bon 694.a
- election d'vne bonne nourrice 938
- electuaire de diacartami purge l'humeur coleric 684.b
- electuaire fort profitable contre la peſte 878.a
- electuaires dont on vſe aux medecines
- element, & ſa definition 5 d
- element comme ſe prend en la medecine ibid.
  - qualitez premieres d'iceux 6.b
- elemens du monde, quels ibid.d
  - du corps quels 7.a
- elemens (ſelon Hippocrates) quels 6.a
  - ont deux qualitez exceſsiues ibid.
  - cogneus par l'eſprit, & non par autre ſens ibid.
  - peuuent eſtre cognus par leur reſolution & veüe ibid.
- elemens diſtribuez à chacune partie égalemẽt 7.d

elemens retiennent leurs qualitez en la compoſition des corps ibid.
  leur mixtion ibid.
les elemens ſymboliſent les vns auec les autres, & en quoy 415.c
elemens de noſtre generation ſont la ſemence & ſang menſtruel 7.a
Elephant de mer grandement endormy, & comment pris 803.a
  ſa figure ibid.
Elephant eſpouuanté d'vn pourceau 67.a.75.d
  hait les rats & ſouris ibid.
  figure de l'Elephant 798.a
Elephant inſtruit à Rome, & dequoy 64.d
Elephans, leur nature, religion, force, vertu, obeïſſance humanité & adoration 64.d
les Elephans portent leurs petits deux ans dans leur ventre 65.a
  n'en portent qu'vn en leur vie 63.b
  viuent deux cens ans ibid.
Elephans plus grands, plus puiſſans, & eſpouuantables, qu'autre animal 64.a.70.a
  craignent le feu 64.b
  appaiſez de leur fureur par la veuë d'vn mouton 76.a
les Elephans ſe mettent à genoux pour faire leur adoration au Soleil 64.c
Elephans menez en bataille par Antiochus contre les Romains ibid.b
Elephans aiguiſent leurs dents, & comment 66.d
Elephans ont inimitié mortelle auec les Rhinocerots 75.d
les Elephans ſont ſi forts, qu'ils portent de grands edifices ſur leur dos 64.a
Elephans ayans des eſpees liees au bout de leurs trompes, & pourquoy ibid.
Elephantiaſis eſpece de maladrie 38.d.58.c
Elephantiaſis en Grec, c'eſt ladrerie 739.d
Elephas, eſpece de maladie 320.b
  pourquoy ainſi dite ibid.
Eleuatoire ne doit eſtre appliqué ſur l'os entierement fracturé 346.b
Eleuatoires, quels doiuent eſtre 344.a
Eleuatoires à trois pieds 343.d
  autres, & leur figure 345.b
eleus à penſer les peſtiferez, que doiuent faire 835.c
Elie par ſa priere feit qu'il ne pleut de trois ans ſix mois 818.b
Eloquence dont venuë 18.d
emaciation dont aduient 558.c
emaciation aux goutes ſciatiques, & cauſe 664.c 683.c
embaumement aboly en Egypte 461.a
embaumeurs en Egypte 456.c
  leur maniere de faire ibid.d
  office bien ſalarié 468.b.& 1188.b
  façon d'embaumer les corps morts 1187.b
Emboiture, ou Enarthroſe 240.b
Emboitum, entonnoir propre à parfumer 1133.a
Embrocations, que c'eſt 1122.b
  dequoy faites ibid.
  leur vſage ibid.c
embrocation repercuſſiue ibid.
  pour les playes 329.d
Embryon, ou Genitura, l'enfant non encore formé 918.d
emiſſion d'vrine inuolontaire, dite Strangurie 644.d
Empedocles monſtre la cauſe des Monſtres 1023.a
l'Empereur Iouinian eſtouffé de la vapeur du charbon 1184.b
l'Empereur Tibere de peur du tonnerre portoit du laurier 408 d
empeſchement & retraction de la langue 615.a
  ſignes & cure d'icelle ibid.
Empiriques, quels 42.d
Empiriques, ce qu'ils penſent des goutes 972.c
  comme ils penſent les verolez 699.b
emplaſtres que c'eſt 1117.a
  differences d'icelles, & matiere, d'où priſe ibid.
  leur compoſition, quelle ibid.
  methode de les bien faire ibid.
  moyen d'y faire entrer les gommes ſeiches ibid.
ſignes que l'emplaſtre ſera bien faite ibid.b
  vſages d'icelles 1120.d
emplaſtres pour les hydropiques 300.b
  pour la teigne 587
  pour la douleur des dents 610
  pour les podagres & gouteux 681.a
  pour les nodoſitez ibid.
  pour la ſciatique 683.d
emplaſtre reſolutif pour les loupes 268.d
  pour les contuſions 455.c
emplaſtre appliqué ſur le chef, pour cognoiſtre les fractures d'iceluy 348.c
emplaſtres qu'on applique à la teſte, doiuent eſtre de conſiſtance molle 363.a
emplaſtre ſouuerain pour les playes du thorax, dict ſainct 389
  maniere de le faire ibid.
emplaſtre pour faire le callus ou ſouldure des os 541.b
emplaſtre propre pour appaiſer les douleurs des gouteux, & roborer les iointures 675.b.697.c
emplaſtre pour appliquer ſur le nombril, contre les vers 738.b
emplaſtre pour mettre ſur le ventre aux femmes pour la matrice 979.c
emplaſtre vtile pour mettre ſur les reins aux femmes accouchees 914.c
  autre pour leur faire tarir le laict 950.c
emplaſtre grandement remollitif 543.b
emplaſtre incarnatif pour les yeux 377.d
emplaſtres de baies de laurier 318.a
emplaſtre de blanc d'œufs auec pouldre de roſes, &c. pour les fractures 534.a
emplaſtre de ceruſe pour la rougeur du charbon 875.d
emplaſtrum de Vigo cum mercurio 118
  de gratia dei 1119.b
  de ianua ſeu de betonica ibid.
  oxycroceum ibid.
  de ceruſa ibid.
  triapharmacum, ou nigrum ibid.
  palmeum, ſiue diachalciteos ibid.
  contra rupturam ibid.
  de mucaginibus 1120.a
  de minio ibid.
  diachylon magnum ibid.
  emplaſtrum nigrum, quel 541.b
emplaſtrum ad nouas contuſiones 454.b
  ad contuſiones antiquas ibid. & 462.d
emplaſtrum triapharmacum, pourquoy ainſi dit 1119.d
emplaſtre de de Vigo, propre contre les tumeurs venteuſes 265.a
  pour les eſcroüelles 271.a

pour le ganglion 272.c
contre les hargnes venteuſes 313.a
bonnes pour les goutes 675.d
propres pour amollir 710.d
emplaſtre de Vigo cum mercurio reſolutiue 438.b
chaſſe le virus verolique 852.a
emplaſtre de Vigo, duplicato mercurio, propre pour amollir les tumeurs ſcirrheuſes 276.b
emplaſtre de betonica, & ſa vertu 715.d
emplaſtre diachalciteos, & ſa vertu 384.b
emplaſtre contra rupturam, propre aux hargnes 350.a
& à la chaßie 598.b
le moyen de la bien faire 1119.b
emplaſtre de Theodoric, ſedatif de douleur aux chancres vlcerez 280.a
emplaſtres reſolutifs pour le phlegmon 255.d
& ſuppuratifs 256.b
emplaſtres pour les tumeurs venteuſes 267.a
propres aux eſcroüelles 271.a
emplaſtres pour eſleuer les coſtes rompues en haut 527.b
emplaſtres pour les verolez 697.d
vtilité d'icelles, & effects 700.d
comment ſe doiuent appliquer, & oſter 701.a
emplaſtres & ceroüennes, vicaires des frictions 700.c
leur affinité 1116.d
emplaſtres attractiues pour les playes venimeuſes 759.c
emplaſtres ne doiuent eſtre ſouuent changees, & pourquoy 1218
empoiſonneurs de quelle meſchanceté vſent 753.a
comment ſe doiuent gouuerner ceux qui ont peur d'eſtre empoiſonnez ibid.b
Emproſthotomos, eſpece de conuulſion 300.b
empyeme, & ce qu'il faut obſeruer 34.c
empyemes, comment doiuent eſtre penſez, & le but du Chirurgien en cela 1195.b
empyreuma, que ſignifie 694.c. & 1111.d
Enaimes, en Grec, que c'eſt 1102.b
Enarthroſe, que c'eſt 238.d
dite emboiture 240.b
l'Encens, arbre qui croiſt en Arabie, reſſemblant aux Pins 1163.c
encens comment faict, & ſophiſtique ibid.
l'encens agglutine les playes profondes ibid.d
l'encens arreſte le ſang qui flue des playes ibid.
encens ſingulier aux inflammations des mammelles des femmes ibid.
Enchanteurs & ſorciers corrompent la vie & ſanté des hommes 1040.b
enclaueure ou Ginglyme 240.c
Enclume eſt vn os dans le trou des oreilles 164.a
encre appliquee ſur le teſt, pour cognoiſtre les fiſſeures 341.b
endemie eſpece de malàdie 816.c
enfance comparee au Printemps 10.a
l'enfant maſle eſt formé au quarantieſme iour, & la femelle au cinquante 920.d
quand l'enfant eſt bien formé, l'ame y eſt infuſe ibid.d. & 1182.a
l'enfant commence à ſe mouuoir, & auoir vie au ſoixantieſme iour 920.b
l'enfant formé la femme ne luy peut faire nuiſance 1021.d
l'enfant prend ſon nourriſſement par le nombril 918.d
l'enfant au ventre de ſa mere n'a aucun vſage des yeux, ny du nez, ny des oreilles ibid.d
l'enfant n'a aucun beſoin de l'office du cœur, ny du ſiege ibidem
l'enfant ne doit eſtre appellé enfant, ſ'il n'eſt du tout formé ibid.
l'enfant au ventre de ſa mere ne prend rien par la bouche, ne iette rien par le ſiege 925.d
comment y eſt ſitué 927.d
figure de ce 928
a ſon mouuement en ſon temps 958.c
l'enfant comment reſpire au ventre de la mere 944.d
beau diſcours ſur ce 955.a
ne prend aucun air par la bouche de ſa mere ibid.d
l'enfant eſtant à terme, ſ'efforce de ſortir du ventre de ſa mere 926.c
pourquoy ne veut ſortir ibid.
n'a terme certain d'y eſtre 929.d
l'enfant iette de l'vrine quand il eſt pres de ſon terme 925.c
l'enfant né à ſix mois ne peut viure, & pourquoy 619.d
ny au huictieſme mois, & dit Geniture de la Lune 930.a
au ſeptieſme il peut viure ibid.
l'enfant heureux qui naiſt coiffé comment entendu 933.a
l'enfant maſle eſt plus excellent que la femelle, & pourquoy 926.b
l'enfant pourquoy pleure venant au monde ibid.b
ce qu'il luy faut faire ſi toſt qu'il eſt nay 933.c
eſt là, & pourquoy ibid.d
l'enfant doit prendre par la bouche quelque choſe auant que tetter, & comment 937.a
il ne doit manger boulie de dix ou douze iours apres eſtre nay 942.c
l'enfant doit eſtre couché ſur le dos pendant qu'il tette 941.b
l'enfant comment doit eſtre couché vis à vis de la lumiere, & pourquoy ibid.c
ne doit eſtre trop bercé, & pourquoy ibid.b. & 943.b
bon qu'ils crient quelquefois ibid.
l'enfant en quel temps ſe doit ſevrer ibid.c
l'enfant le plus ſouuent tient de la nature du pere ou de la mere
nourry d'vne mauuaiſe nourrice retient les mœurs d'icelle 938.d
l'enfant ſouuent eſtouffé en ſon maillot par trop ſerrer 515.a
ſignes ſi l'enfant eſt eſtouffé par ſa nourrice, ou autrement 1182.a
enfant entaché de petite verole comment faut qu'il ſoit couuert 728.a
l'enfant mort ou vif au ventre de la mere comment cogneu 944.c
l'enfant mort au ventre de ſa mere ſe corrompt plus en vn iour, qu'en quatre eſtant dehors 945.b
doit eſtre tiré viſtement ibid.c
eſtant trop gos, doit eſtre couppé, & comment 947.c
enfant blanc, nay d'vne Royne d'Ethiopie 913.b
l'enfant tiré de la mere morte, comment cogneu auoir vie 655.c
enfant mort enfanté, ayant vn ſerpent vif attaché à ſon dos qui le rongeoit 733.b
enfant monſtrueux du defaut de ſemence en deüe quantité 1019.a
enfant nay ſans aucuns os, & neantmoins bien formé 1020.c
enfant noir nay d'vne Princeſſe blanche 1021.a
enfant ayant les pieds & mains tortues, ayant eſté preſſé au ventre de ſa mere 1023.a

enfant monſtrueux ayant quatre bras, & quatre iambes 1009.a. & 1017.a
autre ayant la face d'vne grenoüille 1021.b
autre eſtant demy-chien 1031.c
autre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn bras 1020.a
enfant putrefié trouué au cadauer d'vne femme 1084.a
enfans ſont de nature chaude & humide 29.a
ne peuuent porter la faim 30.c
quelles viandes leur ſont conuenables ibid.
par quel endroit ſe purgent, & comment 33.c. 877.a
ont la chair mollaſſe 521.a
fort ſubjects aux poulx 739.a
enfans quelquefois ſont au ventre de leur mere dix, onze, douze mois, & pourquoy 954.d
enfans ſortent du ventre de leur mere quelquefois verolez 722.d
iceux eſtans petits, comme faut qu'ils ſoient frottez ayans la verole 723.a
enfans verolez donnent la verole à leurs nourrices 689.d
retiennent la nature dont ils ſont nourris ibid.
peuuent prendre la verole par baiſer ibid.
& allaictans leur nourrice ibid.
enfans naiz auec verole, difficilement ſont guaris 723.a
les enfans apportent des ſeins & macules du ventre de leur mere 934.d
les enfans doiuent eſtre ſevrez par raiſon, & non trop toſt 944.c
moyen de les ſevrer ibid.
iceux ſevrez, comment medicamentez 883.d
les enfans reſſemblent ſouuent plus au pere qu'à la mere, & pourquoy 913.b
quelquefois ny à l'vn ny à l'autre ibid.c
les enfans ſouuent ne ſont ſubjets aux maladies hereditaires ibid.c
enfans naiz pluſieurs fois boſſus, tortus, & contrefaits, faute des meres 1023.b
appellez piedbots, manchots, faute des meres ibid.
peuuent eſtre louches hereditairement 941
comment deuiennent gauchers 942.a
les enfans deuiennent camus, tetans mammelles dures 939.d
tetans trop long temps, en ſont rendus effeminez 944.a
les enfans commencent à auoir dents au ſeptieſme mois 943.c
les enfans ſe delectent à voir choſes belles 939.c
enfans croiſſent plus en teſte, qu'en tout le reſte du corps 558.a
enfans naiſſans ayans le ſiege clos, ne viuent long temps 617.c
enfans ne ſont gouteux auant qu'ils vſent du coit 665.d
pluſieurs le ſont, deſquels les peres ne l'ont eſté, & au contraire 659. & 913.d
enfans plus ſubjets à la pierre que les aagez, & pourquoy 617.d
enfans comment tirez du ventre de leur mere, morts ou vifs 946.c
les petits enfans quand aſſaillis de la fiéure hectique, & comment y eſt pourueu 396.b
enfans eſpris de peſte, comment purgez & medicamentez 883.a.b.c.d
enfans conceus par ſuperfetation, ont chacun leur arriere-faix 956.d
enfans gemeaux couuerts d'vn meſme arriere-faix 957.a
enfans des Sauuages ſe ioüent auec les crocodiles tous en vie ſans nul mal 1056.b
cauſe de la pluralité d'enfans 1014.a
l'enfantement ſe fait moyennant la diſtraction des os des hanches d'auec l'os ſacrum 926.d
enfantement naturel, quel 930.c
contre nature, quel ibid.
ſignes d'iceluy prochain 931.a
comment cogneu eſtre difficile 952.d
enfantement à neuf mois ibid.c
l'enfanter difficile prouient de la mere, ou de l'enfant ibid.a
enfonceure ou arthrodie 240.b
troiſieſme eſpece de fracture 337.d. & 345.a
tous engins de Chirurgie nommez des anciens Gloſſocomes 1159.d
entendement quand dit defaillir 10.b
inſenſible tranſpiration 19.d
l'entendement, l'vne des principales puiſſances de l'ame, & pourquoy donné à l'homme 82.b
enterocele, ou inteſtinale, hargne 303.d
enteroëpiplocele, eſpece de hargne ibid.
entrefeſſon, que c'eſt 576.b
enumeration & diſſection anatomique 92.c
ephemeron, autrement Colchicon, ou bulbe ſauuage, & ſon contrepoiſon 783.d
epicauma, que c'eſt 496.d
epidemie, peſte venant de l'air 816.c
l'epiderme n'eſt de temperament chaud, froid, & ſec, ny humide 93.a
perdu ſe peut regenerer ibid.c
epideſmi, eſpeces de bandes 510.b
epididyme, pourquoy creé 123.d
autrement paraſtate 124.c. & 129.d
epigaſtre, & ce qui eſt entendu par iceluy 89.d
generalement pris 102.c
les parties contenantes d'iceluy, quelles 92.c
par iceluy eſt commencee la diſſection anatomique 96.c.101.c
epigaſtre ou ventre inferieur, & de ſes playes 366.b
epiglotte, ou languette 158.a.197.c
principal inſtrument de la voix ibid.
ſes muſcles, quatre ibid.d
choſe à conſiderer en icelle 198.a
ſa figure 197.d
epilepſie, que c'eſt 379.a
epilepſie & apoplexie, en quoy different ibid.
epilepſie, dite eſtre guarie pour porter le nom des trois Rois, Gaſpar, Melchior, & Baltaſar 1047.c
epiphyſe, que c'eſt 227.b
epiphyſes du cœur, onze, & leurs differences 149
du rayon, deux 214.c
epiphyſes des os ſouuent ſeparees, malaiſees à reduire, & pourquoy 535.a
epipephycos, tunicula 185.a
epiplocele, que c'eſt 106.b
epiplocele hargne, ou zirbale 303.d
que c'eſt 311.d
epiploon, ou omentum, que c'eſt, & ſa ſubſtance, quantité, figure, &c. 105.d
epitheme, que c'eſt 1122.d
dit des Practiciens humectation, ou irrogation ibid.
dequoy compoſez ibid.
l'vſage d'iceux, & maniere de les appliquer ibid.

epitheme pour le cœur 1123.a
epithemes refrigerans propres à la fieure quarte 284.c
epithemes & choſes notables pour les hectiques 395.d
pour les fiéures hectiques 1123.a
epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles 854.b
leur faculté, & exemples de leur compoſition ibid.c
epomis 554.c
epulis, ſa definition, & cure 291.b
degenere en cartilage & os ibid.
epulis enorme extirpé par l'Autheur ibid.
epulides, ainſi appellez des Grecs, ſont tumeurs és genciues ibid.
Eringium, en François Panicault 994.d
Eriſimum, ou Irio, Tortelle en François, propre pour le chancre 280.b
erreur couuert d'ignorance 443.a
erreur de l'vſage des medicamens emplaſtiques 538.d
erreurs populaires 804.b. & 805.c
errhines, que c'eſt 1128.a
leurs differences ibid. & 499.a
matiere d'iceux ibid.
leur vſage, & le temps d'en vſer, & à qui nuiſibles 1128.d
errhines liquides, en Latin Caputpurgia 1128.a
ſecs, Sternutatoria ibid.c
autres, Naſalia ibid.
errhine pour attirer les excremens du cerueau ibid.b
autre pour la pituite ibid.
eructation, ou rouctement, & du ſanglot 877.c
d'où prouient ibid.
eruptions & puſtules, appellees pourpre 863.c
ont diuers noms, & quels ibid.
cauſe, & cure d'iceux ibid.d
moyens de les cognoiſtre apres la mort 872.d
eryſipelas, maladie chaude 29.b
ce qui eſt contenu ſous iceluy 252.c
ſes cauſes, quelles, & prognoſtic 261.a
ſignes d'iceluy comment cognus 260.d
ſa couleur 662.c
eryſipelas comment engendré 260.b
ſes differences ibid.c
ſa definition ibid.b
quatre intentions pour la cure d'iceluy ibid. & 261
eryſipelas occupe la face, & pourquoy 261.a. & 351.c
iceluy ietté du dedans au dehors, eſt bon ſigne 260.d. & 351.d
ſaignee neceſſaire à la cure d'iceluy ibid.
remedes propres pour iceluy 261.c. & 351.d
eryſipelas phlegmonodes, œdematodes, ſcirrhodes 260.c
eryſipelas plus chaud que le phlegmon, pourquoy ibid.d
ſuruenant à la matrice, choſe mortelle 261.a
erythroide 123.d
eſcaille d'airain beüe, cauſe flux de ventre & vomiſſement, & ſon antidote 788.c
eſcarbots meurent de l'odeur des roſes 77.a
eſcargots auec leur coquille, pilez, remede pour la piqueure du Scorpion 774.d
eſchare, dequoy eſt faicte 1192.b
faicte de bruſlure, comment guarie 467.b
eſchare doit promptement eſtre faict tomber aux playes venimeuſes 759.c
eſcharotiques, & pourquoy il n'en faut vſer aux playes d'harquebuzes 427.d
l'eſchine compoſee de trente quatre os 236.c
eſclair eſteint & ſuffoque la veuë 755.a
eſclaire, herbe propre pour la veuë 56.a
dite Chelidonium maius 859.a
eſclaue d'vn Sienois qui fiſt ſept enfans d'vne portee 1014.b
eſcreuiſſes & cancres 71.d
beſtes amphibies 77.d
mangees par les pourceaux pour ſe guarir 56.b
eſcreuiſſes bruſlees, ſont bonnes contre la morſure d'vn chien enragé, delayees en vin 765.b
broyees & pilees, bonnes contre le charbon 873.d
eſcorces comment diſtillees 1168.c
eſcorcheures prouenantes de bruſleure, comment guaries 467.b
eſcriteaux de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des maladies 1047.d
à l'eſcriture on doit adiouſter foy 806.d
eſcroüelles, qu'eſt-ce 270.a.d
dequoy engendrees ibid.
maniere de les curer ibid.d. & 271.c
maladie familiere en Eſpagne 816.c
eſcroüelles ſouuent engendrees au mezentere, ſelon Pollux 270.d
ſoixante & dix trouuees audit mezentere d'vn More ibid.b
different des autres apoſtemes ibid.
eſcroüelles degenerent ſouuent en chancres 270.b
à icelles vlceres ne faut toucher par medicamens acres ibid.
eſcume de limaçons rouges, à quoy propre 314.d
Eſpagnol impoſteur 1215.b
Eſpagnols quels 1210.d
leur cruauté & infidelité à Hedin 1213.c
luxation de l'eſpaule, & maniere de la reduire 559.560.561. & ſuyuans
eſpaulette ou paleron, Omoplate en Grec 525.a
eſpeces d'hydropiſie 298.c
de luxation 546.b.c
de coliques quelles 646.d
des fractures du crane 337.c
eſpece de cauſe de verole admirablo 689.b
eſpeces de ladrerie, trois 742.d
eſpeces d'argent vif, deux 791.d
eſpeces d'Epulotiques 1101.b
de medicamens cauſtiques, trois 1102.c
d'huiles 1111.c
de linimens 1113.a
eſpeces de terre qu'on prend pour medicamens 1156.c
eſpeces de ſel, mis aux medecines, quelles 1166.d
eſpee, famine, & peſte, enuoyees de Dieu 817.c
eſpee fondue dans ſon fourreau par la foudre, le fourreau demeurant entier 415.b
l'eſpee ayant bleſſé quelqu'vn, eſt penſee au lieu du bleſſé, & le bleſſé ſ'en guariſt 52.a
eſperance aide aux malades 36.c
eſperuiers fuyent la creſcerelle, & ſont fuis de l'aloüette 76.b
eſpine du dos, & ſa figure 199.c
fondement & ſouſtenement du corps ibid.b. 555.a. 898.a. & 941.b
n'eſt faite d'vn ſeul os 119.b
ains compoſee de pluſieurs 554.c
vtilitez d'icelle, quatre ibid.b
eſpine medullaire, ſon origine & vſage 176.d
eſpine de l'Omoplate 207.b
eſpine luxee comment reduite en la partie exterieure 556.d

ſignes de la bonne reduction d'icelle 557.d
eſpine gibbeuſe en enfance, garde de croiſtre le corps 558.c
eſpine courbee ou voutee, & ſa cauſe 898.a
luxation de l'eſpine articulaire moins dangereuſe 558.d
ſignes quand la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee 387.d
vertebres de l'eſpine ont chacune ſix connexions 198.d
eſponge femelle plus douce que le maſle 1122.a
eſponges 77.d
où prinſes 184.d
propres pour contenir les choſes aromatiques 362.d. & 830.b
eſpreintes, & cauſes d'icelles en la pierre 818.b
eſprit, que c'eſt 23.c
eſt triple ibid.
l'eſprit ne vieillit point 10.a
en quoy differe l'ame 922.a
l'eſprit animal où ſe fait, & pourquoy 23.c.d
eſprit vital que c'eſt 148.b
ſe perd auec le ſang 666.c
où aſsis, & dequoy fait; & comment perdu 23.d
pourquoy ainſi dit, & ſes noms diuers ibid.c
eſprit naturel, & où aſsis 24.a
l'eſprit viſuel ne peut reluire au trauers de la taye de l'œil . 604.b
eſprits fixes, quels, & dequoy entretenus 24.a
il y a autant d'eſprits que de parties ſimilaires ibid.c
les forces & vertus conſiſtent és eſprits ibid.
les trois eſprits conioints en mutuelle connexion 352.b
eſprits bons & mauuais 1040.c
eſprits malins obtiennent de Dieu d'entrer dans les pourceaux ibid.
ſont executeurs de ſa iuſtice 1041.b
eſprits malins donnent entre deux vertes vne meure 1048.c
eſprouuette à ſonder quelle doit eſtre 340.a
eſpy d'herbe nommé Gramen auallé par vn Eſcholier, & comment rendu 1028.d
eſquilles d'os ſeparees doiuent eſtre oſtees promptement 922.c
ſignes pour cognoiſtre qu'elles ſont ſeparees 539.b
caution en les eſleuant 345.b
eſquilles des os valent mieux qu'elles tombent par nature que par medicament 720.a
eſquine, que c'eſt 696.a
preparation d'icelle ibid.
eſſence du champignon, quelle 783.c.d
eſſence de ſuccinum, ou ambre, meſlé auec conſerue de piuoine, remede contre l'epilepſie 147.d
l'eſtain fuy de l'or & de l'argent 444.b
l'Eſté & ſes qualitez 10.b
l'Eſté commence à la my-May, & dure quatre mois ou enuiron ibid.
Eſté ſubjet aux maladies prouenantes de cholere 10.b
en Eſté on vſe d'autres viandes qu'en Hyuer
quelles 30
eſtendeur des doigts double ibid.d
eſternuer & moucher font euacuation 234.c
eſthiomene, quand aduient au col de la matrice 877.b
eſthiomenos exedens 135.a
eſtoiles eleuent les vents, les vapeurs & exhalations, & ce qui en procede 252.c
eſtoiles fixes & errantes 27.d
leur grandeur 1078.a
eſtomach autheur de la premiere concoction ibid.b.c.d
partie ſenſible 104.a
ſes functions 736.c
1223.c
appellé vulgairement cœur 104.a
l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtance que les boyaux 646.d
plus charneux, & moins membraneux au fond que le deſſus 32.d
eſtomach bien temperé, chaud froid, & ſignes de ce 103.d
eſtomach bleſſé ne ſe peut conſolider 42.d
ſignes d'iceluy, & des inteſtins bleſſez 396.c.d. & 1179.c
l'eſtomach trop ſerré, ſouuent cauſe mort ſubite 515.a
en l'eſtomach eſt le ſiege & ſentiment de l'alteration 994.b
eſtuffe de fer, & ſa figure 1099.a
eſtuues & leurs differences 1137.d
maniere de les faire ibid.
eſtuues ſeiches comment faictes & priſes ibid. & 333.c
eſtuues humides comment faictes, & figure de la cuue 1138.c
eſtuues à fuyr en temps de peſte 832.d
cauſes d'auortement 954.a
éuanoüiſſement aduenant aux filles, d'où procede, & la cure d'iceluy 993.d
en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des Scorpions 774.c
Ethiopiens, quels 18.a
ont le crane fort dur 164.b
Ethiopiens curieux en leurs ſepultures 457.c. & 1187.c
comment façonnent les corps morts pour les garder ibid.
euacuation legitime & illegitime 33.c
comment faictes ibid.d
euacuation generale & particuliere ibid.c
comment faictes ibid.
euacuation & retention contre nature 38.c
euacuation & repletion, contraires à la figure du phlegmon 294.d
euacuation ſe fait par diette 34.c
& par inſenſible tranſpiration 882.d
euacuation comment faite en ceux qui ont playes venimeuſes 660.a
euacuations, d'où viennent 33.c
trois poincts conſiderables en icelles 34.c
pourquoy l'Autheur a traicté d'icelles 879.b
euacuations ſont requiſes à ceux qui hantent les peſtiferez, & quelles 834.d
euacuations qui ſe font par ſueur és charbons peſtiferez 876.a
Eueſque marin, & ſa figure, veſtu de ſes habits pontificaux 1051.c
Eunuques ont la chair molle & humide 521.a
leurs ſignes 311.c
l'euphorbe fait tomber les eſquilles des os 715.d
eſt venimeux 749.b
examen d'vne nourrice 938.c
Exanthemata 252.c
excellence des eaux du bain Marie, par deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent 1151.c
excrement, que c'eſt, & ſes genres 925.a
tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient 504.a
excremens ſont de deux ſortes de chaque decoction, & comment cogneus 20.d
l'expulſion d'iceux ne ſe peut empeſcher 21.d
ſignes d'iceux retenus 648.a
excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice

matrice de ſa mere ibid.
excremens contre nature, quels ibid.c
és excremens naturels la couleur eſt conſiderable 25.b
excremens du corps reſolus ſouuent par les poroſitez du cuir 34.b
excremens laſchez inuolontairement, & pourquoy 465.a
excremens des peſtiferez, pourquoy ſont fetides 880.a
excretion & retention 26.c
exemple des maladies faictes par imagination fantaſtique 50.51
de pluſieurs choſes eſtranges 1028. & 1030
de pluſieurs illuſions diaboliques 1044.a
exemple eſtrange des effets de la pouldre à canon 416.a
exemple d'vn ſinge qui mourut pour auoir beu du vif-argent 789.d
exemple du danger qu'il y a de hanter les peſtiferez 835.b
exemple de repercuſſifs pour le charbon 868.c
exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue pour le meſme 869.a
exemple pour vnir le cuir de la playe du charbon 875.c
exemples merueilleux, & cas eſpouuantables touchant la peſte 885.c
exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre 1182.a
exemple de la gloire de Dieu 1005.a
de ſon ire ibid.
exemple des meſchans gueux de l'oſtiere 1035.c
exemple de faire cauteres potentiels 1124.a
exemple des ſignes tirez de l'eſſence de la maladie 1178.a
exemples diuers d'oſter le ſuperflu 2.a
de remettre ce qui eſt ſorty de ſon lieu 3.d
de ſeparer le continu 4.a
de ioindre le ſeparé ibid.c
& adiouſter ce qui defaut de nature ou par accident ibid.
exemples diuers des bleſſez d'harquebuzades, & eſtonnez d'icelles 415.a.b
exemples de la tranſpiration 640.a
autre, touchant l'vrine ſanglante 642.a
autre de trop grande quantité de ſemence 1006.c
du defaut de la quantité d'icelle 1018.c
de l'anguſtie de la matrice 1023.a
de la commixtion & meſlange de ſemence 1031.b
exemples des epithemes, quels 854.d
exemples des monſtres faicts par imagination 1020.b
de ceux qui ſe font la mere eſtant trop aſsiſe 1023.b
ou la mere ayant receu vn coup ou cheute 1024.d
de ceux qui ſont faits par maladies hereditaires 1025.a
de ceux qui ſe font par corruption ou pourriture 1030.d
exemples des choſes monſtrueuſes aduenuës en maladies accidentales 1025.d
& de celles qui ſont faictes par les démons & ſorciers 1040.a
exemples diuers de rapports du Chirurgien 1180.a.b.c
exercice 26.c
ſes commoditez 31.b
doit eſtre auant le paſt, & repeté autant de fois qu'iceluy ibid.c.& 32.a
meſure & qualité d'iceluy, tant pour les ſains que malades 31.c.d
vtilitez grandes prouenantes d'iceluy 32.a
exercice ſe fait ſelon la diuerſité des corps 31.d
incontinent apres le repas, dangereux ibid.c
exercice reueille la chaleur naturelle 32.a
fort bon pour les gouteux 671.c
& pour la gonorrhee 706.d
bon en temps de peſte 825.d
exercice de la poſte, grand 706.a
exercice de la nourrice quel doit eſtre 941.a
exhortation au Lecteur faicte par l'Autheur 211.c
exitus 599.c
Exomphalos, que c'eſt 303.a
ſignes, cauſes, & cure d'iceluy ibid.a.b.c
Exoſtoſes, tophes, ou nodus venans du virus verolique, engendrees de pituite 690.d. & 714.d
experiẽce preſque ſemblable à la ſciẽce, & que c'eſt 1197.b
rend l'homme hardy 1199.b
experience de l'Autheur touchant les vlceres 262,d
touchant le chancre 269.d
touchant les fiéures quartes 284.a
touchant l'hydropiſie 299.c
touchant la hargne venteuſe 313.b
touchant le panaris 315.d
experience touchant la douleur des dents 610.b
autre ſur ſes enfans 1002.b
experience de l'Autheur touchãt les goutes 674.d.677.c
autre touchant la ſciatique 685.a
touchant la playe du chien enragé 761.d
touchant l'amputation 1192.c
experience touchant le theriaque 758.d
des clyſteres nutritifs 1108.d
experience & preuue de l'inſtrument Ambi 565.c
experience du Bezahar, faicte par le commandement du Roy Charles neufieſme 787.b
experiences trouuees fauſſes de la Licorne par l'Autheur 807.a.b.d
extenſion n'eſt tant action que mouuement 480.c
extenſion du membre fracturé 519.d
extirpation de l'Vngula 610.d
extraction des fleches ſe fait par deux moyens, & comment 446.c
extraction du fer barbelé 447.d
des mailles ibid.c
extraction de la mole 962.a
extraction des huiles faites en deux manieres, & quelles 1111.c
en l'extraction de la quinte-eſſence des vegetables & mineraux, l'humidité ſubſtantifique quelle, tiree la premiere ou derniere ibid.

F

Fabius Maximus guary de la fiéure quarte en vne bataille, & pourquoy 47.c
face, & ce qui eſt entendu par icelle 660.c.& 179.c
a quatorze ou dix-ſept os 180.a.232.a
la face deſcouure les affections de l'ame 36.d
fait cognoiſtre le ieune d'auec le vieux, & l'homme de la femme ibid. & 179.d
fait pluſieurs fois perdre le ſens aux hommes ibid.
en icelle ſe cognoiſt ioyeuſeté & triſteſſe 35.b
par quels moyens embellit 1140.d
face Hippocratique monſtree és malades de fiéure hectique 393.c
face des ladres, quelle 742.a
face defiguree ſe peut reparer 897.b
le moyen de ce faire ibid.
playes d'icelle faciles à guarir 376.b
face de la beſte Tanacth, reſſemblante à celle de l'homme 1073.a
façon d'extraire la pierre de la veſſie aux filles 636.b
façon nouuelle de refaire le nez 894.c
façon de preparer les medicamens 1093.a

faculté animale, de trois ſortes, & leur expoſition 88.b
faculté naturelle, de trois ſortes 20.b. & 88.b
faculté vitale, où ſituee 20.c.751.d
elle ſe monſtre foible en toute fiéure & peſte 843.b
faculté attractrice 20.c
retentrice ibid.d
alteratrice, ou concoctrice, expultrice, ſecretrice ibid.
faculté imaginatiue, & ſiege d'icelle 923.d
faculté ſenſitiue des ladres, ſtupide 743.d
defaut d'vne faculte recompenſee volontiers par la vertu d'vne autre 116.d
faculté des balles de plomb 434.b
faculté des medicamens anodyns 433.d
du gaiac 694.a
faculté premiere des medicamens 1085.b
ſeconde 1089.a
troiſieſme, & ſes offices, quatrieſme ibid.b.c
facultez animales, vitales & naturelles, ſubjettes à corruption 10.b
facultez naturelles ſpeciales, quatre, & quelles 20.c.& 660.d
facultez naturelles de l'ame, ſix, & quelles 924.d
facultez naturelles au corps, comme ſe doit entendre 641.a
les trois facultez naturelles ſont deprauees aux ladres 745.a
les facultez ont conſentement enſemble 47.d
facultez du vif-argent 790.d
les facultez des medicamens doiuent eſtre entenduës 1083.c
deux facultez contraires en vn meſme medicament 1090.c
fade, ou inſipide ſaueur, quelle 1091.b
faim & ſoif, à fuir en temps de peſte 832.c
fantaſie, que c'eſt 923.c
fards excellens pour adoucir la face, & la rendre claire 1140.a
autres, pour embellir la face des femmes ibid.d
autres fards de diuerſes façons 1141.1142
farine de febues cuitte en oxymel, propre contre les meurdriſſeures 463.b
farine non cuitte, & laict trop cuit, engendrent mauuaiſe ſubſtance 737.b
farine d'orge, auec vinaigre & miel, pour les morſures des ſerpens 767.a
farine d'orge incorporee en decoction de ruë, propre contre la morſure du ſcorpion 774.d
farine des petits enfans doit eſtre bien cuitte en leur boullie 942.b
faſcherie, & le propre d'icelle 956.d
Fauces 105.a ou Pharynx 196.d
le faucon, redouté par l'oiſeau de riuiere 79.b
Fauonius vent fauorable 27.b
febricitans n'ayment choſes douces 848.c
febue eſtanche le ſang mordu de ſang-ſue, & comment 654.c
febues flatueuſes 34.b
propres aux chameaux 73.b
febues cuittes ſous les cendres chaudes, propres aux playes venimeuſes 764.b
febues maſchees contre le venin des mouſches 775.c
la femelle pourquoy plus tard formee que le maſle 913.a
femelle ſans eſtre groſſe ny auoir enfanté, peut auoir du laict 1186.a
femelle & maſle des oiſeaux couuent tour à tour 58.c
femelle monſtrueuſe ſans teſte 1019.c
femelle monſtrueuſe qui veſquit vingt cinq ans 1006.d
femelle de l'aſpic fait quatre picqueures 771.d
femelles ne ſont formees iuſques à quarante ou quarante deux iours 1021.d
femelles des animaux eſtant touchees de l'aconit, meurent le meſme iour 785.b
les femelles des beſtes brutes apres eſtre empreintes, ne deſirent plus ſ'accoupler aux maſles, & pourquoy 914.a
femelles des baleines plus aiſees à prendre que les maſles 1065. d
la femme a moins de chaleur que l'homme 980.a
de temperament froid & humide 981.b
la femme abonde cent fois plus en ſang que l'homme ibid.c
pourquoy a flux menſtruel ibid.
ayant ſes fleurs, a l'appetit perdu, & eſt palle 983.c
la femme de l'Autheur a ietté ſes fleurs par le nez, vn an durant ibid.a
la femme en tout temps pourquoy deſire de ſ'accoupler 914.b
quelques vnes non ſi promptes que les autres 915.a
peut engendrer depuis le quatorzieſme iuſques au cinquantieſme 666.d
& iette ſes mois durant ledit temps 981.c
la femme ne peut faire nuiſance à l'enfant qu'en la conception & formation 1021.d
femme quand cogneue eſtre groſſe d'enfant, & ſignes de ce 915.c
ſignes que la femme a conceu ibid.
vn maſle ou vne femelle 926.a
qu'elle aura toſt ſuffocation de matrice 975.b
qu'elle a ſon amarry vulneré 1179.d
femme porte ſon enfant plus de neuf mois, & pourquoy 954.d
la femme naturellement ne peut porter que deux enfans 965.c
autrement c'eſt vn monſtre 957.b
n'en peut enfanter plus de cinq, ſelon Ariſtote 114.b
femme groſſe d'vn maſle, ſe porte mieux couſtumierement 940.d
femme groſſe de deux enfans, la matrice ſ'ouure quelquefois pour ietter vn mort 917.c
femme groſſe trop ſerree, rend ſes enfans contrefaits & boſſus 515.a
dangereuſe à offenſer 731.c
la femme groſſe morte, faut faire diligence de l'ouurir pour ſauuer l'enfant 955.b
femme diſant auoir porté ſon enfant treize mois 929.d
femme ayant la mole, eſt mollaſſe & maigre 958.d
n'a ſes fleurs ibid.d
la femme comment doit eſtre ſituee pour accoucher 931.b
moyens de l'aider en ſon trauail 932.d
& de luy extraire l'enfant mort 946.a
femme nouuellement accouchee doit euiter le froid 949.a
pourquoy c'eſt qu'on luy ſerre le ventre ibid.b
que c'eſt qu'elle doit prendre, & ce qu'il luy faut faire apres ſon accouchement ibid.
femme demeuree trois iours ſans mouuoir d'vne ſuffocation de matrice 976.c.& 1029.b
ſignes de ladite ſuffocation 973.d
femme accouchee d'vn rat ſans queuë 733.a
autre d'vn animal reſſemblant à vn chat ibid.

autre d'vne maſſe ſans forme ibid.
autre accouchee d'vn enfant tout de chair, ſans os 1020.c
autre accouchee de trente ſix enfans vifs 1014.d
femme accouchee de deux enfans, l'vn de neuf, & l'autre de cinq mois 957.a
femme ayant accouché d'vn ſecond enfant trois ſemaines apres le premier ibid.
autre en Anjou, accouchee d'vn enfant, & huict iours apres d'vn autre 1014.c
femme à Paris, ayant veu, ou peu voir deux cens quatre vingts enfans iſſus d'elle 666.b
femme qui a eu enfans en l'aage de ſoixante ſept ans 967.b
femme en Italie, accouchee de vingt enfans à deux fois, neuf en l'vne, & onze en l'autre 1014.b
autre qui a porté vingt enfans en cinq ans, quatre à chaque fois ibid.
femme auortee de quinze enfans, ſelon Albucaſis, & vne autre de douze ſelon Pline ibid.
femme ayant en la premiere annee de ſon mariage deux enfans, la ſeconde trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix 1014.c
femme ſans bras qui tailloit & couſoit 1020.c
femme ayant fait vn enfant noir accuſee d'adultere, pourquoy 1020.a
femme qui aualla vne aiguille, & comment la rendit 1028.d
femme aagee de quarante ans, vomit trois vers, ſemblables à chenilles 1029.d
femme en l'aage de quatre vingts ans, fut renouuelee de ſes dents 1030.b
femme ayant eu compagnie d'vn chien 1031.d
femme impoſteure feignant auoir vn ſerpent dans le ventre 1039.a
femme penſant eſtre groſſe d'vn Diable 1043.b
femme enchantereſſe qui vomit des cloux & des aiguilles 1045.a
femmes ne peuuent endurer remedes ſi forts que les hommes 45.b
ont les os plus deliez que les hommes 164.b
ont la chair molle & humide 510.d
abondent en ſang 914.b
ſont plus humides que les hommes 980.a
quels medicamens demandent 490.d
les femmes n'ont enfans premier que les fleurs 980.a
aucunes les ont trois fois en vn mois ibid.d
autres de deux en deux mois, & qui ſont celles qui les ont en plus grande abondance ibid.
aucunes les ont iuſques à cinquante ans 981.b
les femmes ſe purgent par leur flux menſtruel 34.b
ſe peuuent purger d'iceux par vomiſſement, vrines, & hemorrhoides 983.a
aucunes les iettent par les mammelles ibid.
ont le corps peſant & malaiſé 986.b
femmes ſaines ſ'euacuent tous les mois 681.b
femmes malades aucunes ſont exemptes de fleurs ibid.
femmes pendant qu'elles ont leurs mois, ne ſont gouteuſes 660.b. & 665.d
femmes reglees de leurs fleurs ſont ſouuent preſeruees de la peſte 831.c
femmes ayans leurs fleurs, gaſtent vn miroir, pourquoy 762.c
femmes ſoüillees du ſang menſtruel engendreront des monſtres, dit l'Eſcriture 1005.b
ou malades & lepreux 966.d
preceptes pour les femmes qui enchargent 1121.d
les femmes qui conçoiuent, ne ſont ſi ſujettes aux maladies de l'amarry que les autres 983.b
femmes ſujettes à ſuffocation de matrice, ne doiuent vſer de parfums 845.c 1029.
femmes brunes ſont de temperature plus chaude que les blanches 938.c
femmes maigres & palles, & brunettes, ſont plus auides de leurs maris 965.b
femmes trop graſſes pourquoy ſteriles ibid.a
femmes groſſes ſujettes aux varices 502.c
fort ſujettes à eſtre priſes de la peſte 841.b
ſont choleres 915.d
ont vn appetit depraué, & deſirent manger charbons, craye, &c. ibid.
ſont degouſtees, & demandent viandes eſtranges & mauuaiſes, & pourquoy 953.d
femmts groſſes peuuent auoir leurs fleurs 981.c
femmes qui ont recentement enfanté, ſe plaignent fort d'auoir douleur en la region de l'os coccyx 927.a
les femmes ont plus grand douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme 954.b
les femmes, moitié meres pour enfanter, & moitie pour nourrir leurs enfans 937.d
les femmes nouuellement accouchees iettent le laict par leur matrice 939.d
femmes aucunes portent leurs enfans dix ou onze mois, & pourquoy 954.d
femmes plus entachees de chancres que les hommes 277.c
femmes par trois iours eſuanouyes 976.c
les femmes ne ſont ſujettes aux pierres tant que les hommes 620.c
leurs ſignes ſont tels qu'aux hommes 536.a
femmes peuuent auoir enfans reſſemblans au mary & au paillard 957.a
les femmes doiuent eſtre du tout miſes en oubli en la Gonorrhee
à fuyr pour ceux qui ont la chaude-piſſe 707.a
à euiter en temps de peſte 831
& apres le bain 1137.c
femmes appellees hommaſſes, & en Latin viragines 982.b
femmes degenerees en hommes 1017.c
cauſes de ce 1018.b
femmes abuſans les vnes des autres 133.c
femmes à Rome, & en Berne, accouchees de cinq enfans 1014.b
autres qui en ont eu ſept ibid. & 952.c
femmes Neapolitaines à quoy ſujettes, & comment ſe nourriſſent 732.d
femmes gueuſes contrefaiſant les groſſes, comment, & autres maladies 1036.d
femmes quelquefois enterrees viues, des ſuffocations de la matrice 1029.b
femmes qui ont veſcu apres l'extirpation de la matrice 970.b
femmes de village frottent leurs petits d'argent vif 790.c
femmes mortes de ioye 35
fenoüil bon pour l'vſage des ſerpens 56.a
a moyen & vertu de clarifier la veüe 605.a
ſemence d'iceluy ouure les pores 728.d
fente, ou felure, eſpece de fracture 337.d
dite Capillaire 338.a
le fer ne peut receuoir qualité veneneuſe dedans ſoy 444.b
plus propres pour l'operation des cauteres, que l'or ny

l'argent 600.a
ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer 446.d
fer de fleſche tiré par Hippocrates, demeure en l'ame 1030.c
ferule eſt aliment à l'aſne, & venim à toute autre cheualine 1083.d
ferules pour les fractures 513.c
dequoy doiuent eſtre faictes ibid.
leur vſage, & comment appliquees ibid.d
ferules, & aſtelles, torches & queſſes ſeruent à tenir les os en leur place ibid.
Feu tres-leger, & plus haut des elemens 6.d
le feu eſt plus chaud ſelon les matieres 465.c
ſon action ibid.
le feu vray alexitere des petites bruſleures 466.b
le feu le plus requis à purger l'air en temps de peſte 826.a
le feu opere, & non la matiere des cauteres 600.a
le feu grand ennemy de l'argent vif 792.a
le feu & Soleil offenſent ſubtilement le cerueau 157.c
le feu ſortant de la lumiere du canon, comparé à l'eſclair 441.c
feu de ſouffre tres-puant 755.c
feu de fouldre, plus chaud que nul autre feu ibid.a
appellé feu des feux ibid.
feu de fouldre, fond le fer d'vne picque ſans bruſler le bois ibid.
fond l'or & l'argent dans la bourſe ſans l'endommager ibid.
feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel 469.a
feu volage, comment guary 807.c
feu ſortant des eaux comme choſe monſtrueuſe 1081.b
feu du mont Ætna, & raiſon d'iceluy 1134.c
difference de feux requiſe és diſtillations 1146.d. & 1148.b
Fez, cité principale de Mauritanie en Afrique 972.b
fibra, mollet de l'oreille 191.b
fibres, & leurs genres 98.& 101.c
fibres des inteſtins, quelles 111.d
fibres du cœur, de trois genres, & leur action 147.b
toutes fibres des muſcles ſont droites 98.c
fic ou fil ſainct Fiacre 273.d.371.d. & 996.b
au fic ſainct Fiacre, ne faut aucune cure fors la palliatiue 996.c
fiche ou gomphoſe 240.c
Ficoſa, ſeconde eſpece de Teigne 287.b
la veſſie du fiel attire la colere du ſang 21.b
fiel du Crocodile bon pour les cataractes des yeux 1056.a
fiente d'animaux, de quelle vertu 431.a
fiente de bœuf contre la picqueure des mouſches 775.c
fiente de bœuf ou vache, pour la douleur des goutes
fiente de brebis, excellente pour engraiſſer les terres 56.d
fiente du cheual comment bonne pour les bruſleures 466.d
fiente de chéure propre à diſcuter les tumeurs ſcirrheuſes 276.b
boulluë & fricaſſee en vinaigre, a vertu d'attirer le venim des araignes & autres 764.c
fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os, propre pour arreſter le flux de ventre 881.b
fiente ſeiche de pigeon, delayee en bon vin, bon contre la litharge 788.c
fiente de pigeons, auec noyaux de peſches, bonne pour la migraine 589.c
boullue en vinaigre, propre à fomenter les goutes 676.c
fiente de vache, cheure, ou brebis, auec anis, &c. bonne contre l'inflation de la matrice 999.b
Fiéure, & ſa definition 258.a
eſt affection ſeiche 29.b
touſiours fondee en chaleur 283.c
augmentee par les choſes ameres 738.c
a ſon ſiege au cœur 871.a
fiéure diaire, ou ephemere, & ſes ſignes 258.b
tourmente les petits enfans 259.b
s'eſtend iuſques à quatre iours, & ſa curation ibid.
fiéures quotidiennes, que c'eſt 274.a
ſes ſignes & cauſe ibid.
accidens qu'elle ameine ibid.b
en quel temps & region ſe prend ibid.
le plus ſouuent eſt longue, & pourquoy ibid.d
cure d'icelle 275.a
la fiéure quotidienne laiſſe touſiours quelque accident, & quels 274.d
ſignes de ſa guariſon ibid.
fiéure hectique, ſes cauſes & differences 392.c
ſon etymologie ibid.
aduertiſſement ſur la cure d'icelle 393.c
fiéure hectique quand aſſaut les petits enfans, & moyens d'y remedier 396.b
fiéure hectique comparee à chaux viue 393.b
fiéure intermittente, qu'eſt-ce 673.d. & 839.c
comment finit 259.c
eſt generalement ſans danger 263.b
la fiéure Synoche, putride, tient le patient plus de vingt-quatre heures 259.b
fiéure putride & ſa curation ibid.c
fiéure continuë apporte touſiours danger au malade 673.d
fiéure erratique aduenant aux filles par ſuppreſſion des mois, dicte Planetes, ou Epiale 994.a
fiéure quarte, que c'eſt 282.c
ſes cauſes, ſignes, & qui ſont ceux qui y ſont ſubjects ibid.d
d'où engendree 47.b
dure quelquefois douze ans 283.c
inueteree comme guerie ibid.
fiéure quarte ne ſe guerit en Hyuer, & bien peu la quotidienne 41.c
fiéure quarte, ſouuent guarie par vne peur ſubite, & comment 47.a.b
fiéure ſuruenant aux tumeurs ſchirrheuſes 282.c
fiéure ſuruenante au commencement des playes de la teſte, quelle, & que ſignifie 351.a
fiéure procedante d'Eryſipelas, n'eſt mortelle le plus ſouuent ibid.b
comment cogneuë eſtre telle ibid.
fiéure ſuruenante à l'Autheur l'onzieſme iour de ſa bleſſeure, & cauſe d'icelle 539.a
fiéure guerie pour eſtre cheut dans vn fleuue 47.c
fiéures gueries en diſant certains mots, & autrement 1048.a.b
fiéures ephemeres, & leurs cauſes 258.b
fiéures quotidiennes reprennent le plus ſouuent ſur le ſoir, & pourquoy 275.a
fiéures, Synoches non putrides 258.d
de peu de duree 259.b
fiéures putrides faites d'humeurs corrompus 11.d
fiéures tierces ſuruiennent ſouuent de la bile ou colere aux eryſipeles 262.d
leurs ſignes, cauſes & accidens ibid.
quels hommes en ſont aſſaillis, & combien dure l'accez d'icelles 263.b
fiéures tierce, quarte, quotidienne & continuë, quels humeurs

meurs demonſtrent 839.b
és fiéures tierces, que ſignifient les vlceres de la bouche, & quelle eſt leur cauſe 263.c
leur cure, & diete en icelles ibid.
fieures doubles tierces prennent volontiers vers le midy 275.a
fiéures quartes en Eſté ſont briefues, en Autonne longues 283.c
leurs ſignes comment pris, & leur cure ibid.
fiéures peſtilentes, tierce, quarte, & quotidienne 843.b
és fiéures peſtilentielles, le dedans bruſle, & le dehors eſt froid, pourquoy 836.c
fiéures qui ſuruiennent au phlegmon, & curation d'icelles 258.a
fiéures ſuruenantes aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires ibid.
fiéures ſuruenantes aux œdemes 274.a
fiéures guaries par l'Autheur, & comment 284.a
à toutes fiéures la maniere de viure humectante eſt conuenable 29.b
és accez des fiéures le manger eſt contraire 40.d
figure du cœur pyramidale 147.c
figure interieure des parties du corps humain, & declaration d'icelles 91.a
figure poſterieure des parties du corps humain, & leur declaration 91.a
figure du ventre inferieur, & declaration d'icelle 104.a. 106.b. & 112.a
figure du follicule du fiel 115.c
figure des vaiſſeaux ſpermatiques 121.a
figure de la veſsie & verge 128.b
figure de la matrice 130.b. & 134.a
entiere & ouuerte 660
figure de l'artere, & declaration d'icelle 155.c
figure des veines, & leur declaration 153.a
de la trachee artere 158.a
figure premiere du cerueau apres auoir oſté le crane 166.a
figure deuxieſme demonſtrant le cerueau à deſcouuert 167.c
figure troiſieſme demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis 168.a
figure quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme du cerueau 170.d.171.a.b.c
figure ſeptieſme des nerfs du cerueau 173.a
figure huictiéme du cerueau deſnué de membranes 147.a
figure neufieſme du rets admirable 175.d
figure de la ſpinale medulle 177.b
figure de l'œil 188.a
figure demonſtrant les muſcles principaux de la face 189.d
figure des muſcles de la maſchoire inferieure 191.a
figure quatrieſme & cinquieſme des muſcles 202.b.c
ſixieſme & ſeptieſme 203.a.c
huictieſme & neufieſme 204.a.c
figure de l'eſpine du dos 199.d
des ongles 208.d
des nerfs 213.b
des os de la main 219
de l'os femoris dextre 227.b
du pied, interieure & inferieure 233
du talon, exterieure ou ſuperieure ibid.b.c
figure premiere & ſeconde des os, & leur declaration 237. & 238
figure premiere des muſcles de l'homme, du coſté gauche, auec ſa peau, & au coſté droict ſeparez l'vn de l'autre 243.b
figure demonſtrant l'homme au coſté gauche auec ſa peau, & au droict les muſcles 245.a
figure d'vne iambe nauree en pluſieurs lieux 448.a
figure de la ſituation d'vn bras rompu auec playe 531.a
de l'os de la cuiſſe 532.a
d'vne iambe rompue auec playe ibid.c
figure qui demonſtre le moyen de reduire l'eſpaule luxee en la partie exterieure 557.a
figure premiere monſtrant le moyen de remettre l'eſpaule auec le poing 560.d
troiſieſme figure auec l'eſpaule 561.d
quatrieſme figure auec vne courge 563.a
cinquieſme figure auec vne eſchelle 564.a
figure monſtrant le moyen de reduire l'eſpaule tout ſeul auec vne eſchelle, & ſur vne porte ibid.c.d
figure de la reduction de l'eſpaule auec l'ambi 566
figure de la reduction du coulde autour d'vn piler, & par vn lieu 570
figure de la reduction de la cuiſſe luxee en dedans, par machines 577.b
figure demonſtrant la reduction de la cuiſſe luxee en dehors 568.b
figure par laquelle ſe voit la forme de reduire la luxation du genoüil faite en deuant 580.a
figure du grand Hippocrates 1171.a
de Galien 1174.b
figure d'vn homme auec ſon brayer 307
autre d'vn homme rompu des deux coſtez auec ſon brayer 308
figure d'vne Damoiſelle auec vne ſuture ſeiche 380.c
figure d'vn homme quand on luy veut extraire la pierre de la veſsie 628.b
autre d'vn homme boiteux, ſitué ſur vne potence de grand artifice 906
figure d'vn animal reſſemblant au Scorpion, trouué au cerueau d'vn homme 731.d
autre, de vers velus, trouuez au corps humain 732
autre, d'vne cloporte iettee par la verge ibid.c
autre, d'vn autre animal ietté auſsi par la verge ibid.d
figure d'vn enfant mort-né, ayant vn ſerpent attaché à ſon dos 733.a
autre, d'vn monſtre ayant le nez crochu, la queüe longue, & quatre pieds, ſorty de la matrice d'vne femme ibid.c
autre, d'vn animal reſſemblant à vne anguille, auec vne queüe pelüe, ietté par vne fille en ſes excremens 734.a
autre, d'vn ver ietté par vomiſſement ibid.d
autre, d'vn ver de huict pieds de long, ayant le bec d'vne canne, ietté par vn villageois 735.d
figure d'vn enfant ayant les pieds & bras en haut au ventre de ſa mere 928
autre d'vn enfant hermaphrodite, eſtant auſsi au ventre de ſa mere 928
autre de deux enfans gemeaux ibid.c
figure monſtrueuſe d'vn poulain ayant la teſte d'vn homme 1005.d
autre ayant vne corne & deux aiſles, & vn pied 1006.a
autre, ayant deux teſtes ibid.
autre, de deux filles gemelles, iointes par les parties poſterieures 1007.d
autre, d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme ibid.
figure d'vn monſtre merueilleux nay en Piedmont 1008

autre, trouué dans vn œuf, ayant la face d'vn homme ibid.
autre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes 1009.a
autre, de deux gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte ibid.
autre, de deux filles gemelles, ſ'entretenans par le front 1010
figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres naiz à Paris ibid.c
autre de deux filles iointes enſemble, nees au pont de See pres Angers 1011.a
autre d'vn monſtre ayant deux teſtes, vne de maſle, l'autre de femelle ibid.
autre d'vn enfant maſle, ayant quatre bras & quatre iambes 1012.a
autre d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre ibid.
figure de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte 1013.a
autre d'vn cochon monſtrueux, nay à Mets en Lorraine ibid.c
autre d'vne femme qui accoucha en deux ans de vingt enfans 1014.d
autre d'vn hermaphrodite 1016
autre de deux gemeaux hermaphrodites ioincts par le dos ibid.
figure d'vn monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femmes 1017
autre d'vn enfant monſtrueux du defaut de ſemence, en deue quantité 1019.a
autre femelle ſans teſte ibid.c
autre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras 1020.a
figure d'vn homme ſans bras ibid.
autre d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par vertu imaginatiue 1021.b
figure d'vn monſtre hideux, ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes monſtrueuſes ibid.
autre d'vn enfant ayant la face d'vne grenoüille 1022.b
autre d'vn enfant preſſé au ventre de ſa mere, ayant les pieds & mains tortus 1023.c
autre d'vn enfant putrefié, ayant eſté porté vingthuict ans au ventre de ſa mere 1024.a
figures de diuerſes pierres, extraictes du corps de pluſieurs 1027
figure d'vne piece de miroir, aualee par vn enfant 1029.d
figure d'vn enfant demy-chien 1031.c
d'vn cochon, ayant la teſte, pieds & mains d'homme 1032.a
autre d'vn monſtre demy-homme, & demy-pourceau ibid.c
autre ayant la teſte ſemblable à vne volaille 1033.a
autre d'vn aigneau monſtrueux ibid.c
autre d'vn aigneau ayant trois teſtes 1034.a
figure des dragons 69
figure de la Salemandre 770.b
du ſerpent dit Coule-ſang 767.c
du ſerpent Pourriſſeur 768.b
du Baſilic 769.a
de la Torpille 771.a
du poiſſon dit Paſtenaque ibid.
du Lieure marin 782.a
figure de l'Aconit 785.c
figure du Cancre poiſſon 277.a
figure d'vn Elephant de mer 803.b
figure du poiſſon Caſpilly ibid.
de l'Vletif, eſpece de Licorne de mer 804
autre d'vn poiſſon ayant la teſte d'vn porc ſanglier 806.a
figure d'vn Triton & d'vne Sereine, veus ſur le Nil 1050
autre d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé d'eſcaille de poiſſon 1051
autre reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux ibid.c
autre ayant la teſte d'Ours, & les bras d'vn Singe 1052.a
figure d'vn Lyon marin, couuert d'eſcailles ibid.c
autre d'vn monſtre marin ayant figure humaine 1053.a
autre hideuſe d'vn diable de mer ibid.c
autre d'vn cheual de mer 1054.a
d'vn veau marin ibid.b
d'vne truye marine ibid.d
du poiſſon Orobon 1055.b
figure du poiſſon Panache 1057.b
autre, d'vn poiſſon fait en grappe de raiſin ibid.
autre, du poiſſon Aloes ibid.c
autre, d'vn limaçon de la mer Sarmatique 1058.c
autre, de poiſſons volans, dits Bulampech 1060
autre, d'vn poiſſon volant fort monſtrueux 1061
figures de diuerſes coquilles 1062
figure de la Lamie eſpece de Baleine 1064.c
du poiſſon Nauticus ibid.d
figure d'vne Baleine priſe, & le depart d'icelle 1066
figure d'vne autre eſpece de baleine ibid.
figure de la prinſe des Crocodiles 1056.c
figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique, ſemblable à vne Tortue 1075.a
figure du Camphur 796
de l'Elephant 798.a
du Rhinoceros 799.b
du combat d'iceluy contre l'Elephant 800
du Taureau de la Floride 801
du Pyraſſoipi, eſpece de Licorne 802
figure de la beſte Huſpalim 1071.c
du Giraffe 1072
de la beſte Tanacth 1073
du Chameleon 1076
figure d'vne beſte monſtrueuſe nommee Haiit, qui vit de vent 1074
figure d'vne Autruche 1068.a
de la meſme en eſchelette 1069.c
de l'oiſeau Toucan 1070
de l'oiſeau de Paradis 1071.a
figure de l'arbre qui porte le poyure 1159.c
de celuy qui produit la cannelle 1160.c
de celuy qui porte l'encens 1164.a
figure d'vn bras courbé auec vne eſpee en la main, veu en vne Comete 1077.a
autre d'vne Comete, ayant vne eſpee au milieu ibid.c
figure d'vne aiguille, pour l'vngula 599.a
figure de l'aiguille à abbatre les cataractes, auec ſon manche 607.a
figure d'vn anneau, où eſt inſeree vne lancette 257.b
figure d'vne bande pour aider à leuer le pied 919.c
autre, des bandes, & leurs differences 508.d
figure du bec de cane caué 630
figure d'vn bec de corbin pour tirer les vaiſſeaux pour les lier

lier 485.b
autre bec de corbin dentelé, pour rompre la pierre en la veßie 633.b.c
figure du bec de grue couldé, & bec de corbin dentelé, pour tirer balles, & choſes eſtranges 423
autre bec de grue droict, & bec de cane 424
figure de beſicles à redreſſer la veüe 893.c
figure de deux biſtories courbees 296.d
autre biſtorie pour les yeux 699.a
figure de deux botines 901.a.b
figure du bras de fer 903.a
figure de la canule feneſtree auec ſon cautere actuel 295
figure d'vne canule propre pour la paracenteſe 302.c
autre d'vne canule d'argent 309.a
autres canules & aiguilles propres à faire les ſutures 328.b
figure de trois canules d'argent pour ſeruir à la playe de la pierre 634.b
figure d'vn carreau de fer 1099.a
figure des caſſoles 540.c
figure d'vn cautere actuel auec ſa platine 297.d
autre cautere pour la racine des cils des paupieres. 595.c
figure du cautere actuel & la piece de fer troüee pour les fiſtules lachrymales 602
figures des diuerſitez des cauteres actuels 718.719
auec canules 719.a
figure de la chaire à demy-bain 623.c
autre chaire propre aux enfantemens 932
figures de diuers cizeaux & pincettes, & maillet de plomb 346
figure d'vn compas pour couper l'os du crane 369
autre compas pour le crane ibid.
figure des conducteurs de deux façons 629.c
figure d'vn corcelet pour dreſſer vn corps tortu 898.c
figure de cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes & lancettes à ſcarifier 653
figure d'vn couſteau courbé pour couper les membres 476
autre couſteau courbé pour couper le ventre de l'enfant mort au corps de la mere 947
figure d'vn crochet pour tirer les mailles, & autres choſes eſtranges 447.d
autre crochet propre pour les yeux 599
figures de crochets à tirer la pierre aux petits enfans 629.d
autres crochets à tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere 947.d
figure d'vn dauier & polican pour les dents 613.b
figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtant ſerrees 332.b
autre dilatatoire propre à ouurir les playes 426.c
autre dilatatoire, ayant cauité au dedans, auec vn bec de grue 448.d
figure d'vn dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz 482.a
autre dilatatoire clos, pour la pierre 630.c
autre dilatatoire ouuert ibid.
figure du dreſſemain 904.d
figure d'vn eleuatoire à trois pieds 343.d
autres figures d'eleuatoires 344.b. & 345.b
figure de l'eſtufle de fer 1099.a
figure de pluſieurs fleches & dards 445.d
figure d'vn foret pour ouurir le crane 365.b
figure d'vne iambe de bois pour les pauures 905.b
figure de la lancette à faire les ſaignees 652.b
figure de trois pointes de lancettes inſerees dans vn getton 257.a
figure des ſutures des levres, auec l'aiguille entortillee de fil 381.b
figure de trois ligatures 551.a
figure de limes à limer les dents 612.a
figure & pourtraict d'vne maniuelle 552.a
figure d'vne moufle, quelle 551.a
autre d'vne moufle pour reduire l'os femoris ibid.
figure d'vn peſſaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'vn reſſort 978.a
autres peſſaires en figure oualle, & autres 969
figure d'vne piece de fer, & du cautere actuel quelle 292
autre piece de fer pour appuyer le compas ſur le crane 369.c
figure d'vn pied de griffon pour extraire la mole 661.d
autres pieds de griffons, propres pour extraire la teſte d'vn enfant demeuré dans le ventre de la mere 948.d
figure d'vn piſtolet qui ſe débande par vn reſſort 257.b
figure d'vn pot pour receuoir les parfums au col de la matrice 978.c
figure d'vne potence de grand artifice 906.b
figure d'vn poulcier de fer blanc 900.a
figure d'vn pouſſoir & dechauſſoir des dents 613.b
figure du raſoir & ciſeau pour inciſer & ſeparer le pericrane 340.d
figure des rugines ou raſpatoires 342.a
figure d'vne ſcie à couper les membres 476.d
autres ſcies pour couper les os de la teſte 344
figure des ſondes qui peuuent ſeruir à Seton 427.b
autre d'vne ſonde d'argent creuſe, auec l'aiguille, enſemble l'aiguille de plomb 606.a
figure de ſondes & fil d'argent 619.a
autres ſondes ouuertes pour ſonder la pierre 628.d
autres d'vne ſonde pour extraire la pierre aux femmes 636.
figure des ſondes & canules à couper les carnoſitez 709
figure de deux ſpeculum oris, pour tenir la bouche ouuerte des matrices 294.c
autre d'vn ſpeculum oculi 377.a
figure d'vne ſyringue 371.b
autre ſyringue pour faire iniections 390.b
autre ſyringue appellee Pyoulcos, pour diſtiller dans les oreilles 499.c
autre ſyringue pour bailler clyſteres 1110.a
figure de tenailles capitales inciſiues, dites Bec de perroquet 345.d
autres tenailles 346.a
figure des tenailles, cautere actuel, & aiguille à ſeton 379.c
autres tenailles en forme de bec de cane courbé pour la pierre 631.a
autres tenailles à viz auec le bec de corbin 447.b
figure des tenailles inciſiues 616.a
autres tenailles à couper les doigts ſuperflus ibid.
figure de tenons pour vlceres 635.d
figure d'vne tente de plomb 371.c
autre des tentes canulees pour le nez 382.b
autres tentes canulees auec leurs liens & eſponges 391.a
figure de tireballe, dit Bec de Lezard 424.c
figure d'vn tirefonds 426.a
autre tirefonds à trois branches 368.a
autre tirefonds propre à comminuer la pierre dans la verge 625.c

figure d'vn Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 710.d
figure de Trepane exfoliatiue 344.d
figure de trepane montee & demontee 366.c.d
figure de la Trepane quadrangulaire & ſexangulaire 716.c
autre Trepane preſeruatiue ibid.
figure de pluſieurs Ventouſes 653
figure d'vn inſtrument nommé Ambi, auec la ſituation du malade 565.d
figure d'vn inſtrument pour bailler Clyſteres à ſoy-meſme 1109.c
figure d'vn inſtrument d'argent nommé Curette 632.d
autre inſtrument appellé Lenticulaire 368.d
figure des inſtrumens obturateurs du palais 895.d
autres ſans eſponge 896.a
figure d'vn inſtrument dit Reſeruoir de l'vrine 899.a
autre inſtrument appellé Scarificateur 455.a
figure de diuers inſtrumens appellez ſpeculum matricum 996. & 997.a
figure d'vn inſtrument nommé Tetine 951.a
figure d'vn inſtrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice 281.d
autre inſtrument pour l'Vuule 294.a
figure des inſtrumens propres à faire le point doré 310.c.d
autres pour tirer les balles & choſes eſtranges 423. *& ſuyu.*
autres à tirer les fers des fleches 447.a & 448.a
figure d'vn inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la dure-mere 362.d
figure d'vn inſtrument fait en la lancette courbée 477.c
figure de certains inſtrumens à extraire la pierre 626.c
figure d'vn inſtrument nommé Gloſſocomium 532
autre pour aider à parler 896.d
figure d'vn inſtrument ou Cannule, qui ſe peut appeller Vretere 899.c
autre, pour mettre le bout du tetin vlceré de la nourrice 943.a
figure de Bain marie auec les alembics, & recipiens 1149.c
autre, pour diſtiller par cendre 1153.b
figure d'vne cornuë auec ſon recipient pour diſtiller au Soleil 1155.b
autre cornuë aſsiſe ſur vn mortier ibid.
figure d'vne Cuue à double fonds auec ſes tuyaux & marmitte 1138.c
figure d'vn Fourneau à diſtiller à la vapeur de l'eau 1150.a
autre fourneau de reuerberation, auec ſa Retorte & tonneau à tirer huile de vitriol 1165.a
figure d'vne Retorte pour diſtiller les gommes 1162.a
figure des vaiſſeaux ou alembics de verre pour diſtiller 1150.c
autre, des vaiſſeaux pour diſtiller par filtre 1156.b
figure d'vn vaiſſeau pour diſtiller les aromates, & toutes eſſences vegetables 1158.c
figure des dents artificielles 895.b
des iambes artificielles 904
figure de la main artificielle 602.a
autre figure du dehors, & moyen de l'attacher au pourpoint ibid.c
figure du nez artificiel 894.a
d'vne oreille artificielle 897.a
des yeux artificiels 891. & 892
fil ſainct Fiacre voyez Fic
fil de plomb 311.a
fil en double pour lier les vaiſſeaux couppez 478.c
filet, que c'eſt 934.b
filet de la langue tranché, & comment l'agglutination empeſchee 615.b
Fille blanche nee de deux Ethiopiens 1020.d
fille veluë & enfant noir faits par la vertu imaginatiue ibid.b
autre veluë comme vn Ours ibid.a
fille en l'aage de neuf ans trouuee groſſe d'enfant 952.c
autre qui enfanta à neuf ans, ſelon Ioubert 1185.d
fille iettant ſes fleurs par les yeux, aagee de ſeize ans 983.a
fille qui accoucha de cloux de fer, & de tronçons de bois, de verre, d'os, &c. 1044.b
fille ayant ietté vn animal eſtrange, ſemblable à vne anguille, auec les excremens 734.a
fille ayant aualé vne aiguille en dormant de la longueur de quatre doigts, & comment la rendit 1029.d
fille nourrie du venin de Napel 1084.a
fille difficile à cognoiſtre, ſi elle eſt vierge ou non 1185.c
filles plus mollaſſes que les garçons 898.a
filles qui ne iettent encores leurs fleurs ne peuuent conceuoir 680.c
quand commencent de les auoir ibid. & 685.b. & 991.a
les filles peuuent auoir du laict, ſans auoir eu cognoiſſance d'homme, pourquoy 986.b. & 1186.a
qui ſont celles qui le peuuent faire rayer 986.a
les filles ayans palles couleurs ont l'appetit auſſi corrompu que femmes groſſes 992.a
les filles pourquoy, & comment deuiennent palles & iaunaſtres 985.d
filles ne peuuent eſtre ſondees de la pierre ſi ne ſont aagees 636.b
aux filles de bas aage comment leur faut tirer la pierre ibid.
les filles pourquoy meurent ſouuent hydropiques, maniaques & languiſſantes 985.d
filles villageoiſes n'ont point tant d'accidens que celles des villes, & pourquoy ibid.
pourquoy ne ſont ſujettes aux palles couleurs 995.a
filles comment deuiennent boſſues & tortues 898
rendues ſouuent boſſues par trop ſerrer les vertebres du dos 514.d
filles & petits enfans ſont fort ſubiects à prendre peſte 841.c
deux filles gemelles, leſquelles ſ'entretiennent par le front 1010.a
filles de femelles deuenues maſles, & prenans habits d'hommes 1017.c
fineſſe du heriſſon eſtant pourſuyui du renard 62.a
fineſſes des lieures quelle ibid.
fiſſure non apparente, comment cogneue 342.b
fiſtule lacrymale 184.c
fiſtule ne ſe guarit à iamais que la calloſité ne ſoit hors 504.c
cure de la fiſtule prouenant à raiſon de l'os carié 505.a
fiſtules, leur definition, origine & generation 503.c
ſes ſignes, & differences ibid.
prognoſtic & cure d'icelles 504.b
fiſtules incurables, quelles 505.a
cure des fiſtules non penetrantes 506.a
fiſtules des genciues, & cure d'icelles 498.d
fiſtules du thorax ſont ſouuent incurables 390.a
fiſtules du fondement & perineum d'où ſuruiennent 315.b

  differences, ſignes, & cures d'icelles 505.d
  accidens ſuruenans à telles fiſtules Ibidem
ſignes & differences des fiſtules cachees & apparentes du fondement ibid. c
fiſtules du ſiege doiuent eſtre guaries par ligature 1191 a
fiſtules vieilles & lachrymales rendent l'œil atrophié 599.d
  cure d'icelles ibid.
  appellee des Grecs Ægilops ibid. c
  leurs differences ibid. d
fiſtules proches des grands vaiſſeaux, ou partie noble, ne doiuent eſtre touchees qu'auec prudence 504.d
flabellation eſt neceſſaire à toutes parties bleſſees 522.d
  comment ſe fait ibid.
flammes de feu ſorties de la mer 1081. b
flammettes pour faire les ſcarifications 633.a
fleau miſerable des paillards, c'eſt la verole 689.b
fleau de peſte pour la profanation du ſeruice de Dieu 818. d
fleches & dards different en pluſieurs ſortes 445.c
  ſe tirent en deux manieres 446.c
  leur figure ibidem. a
fleches rompuës, & comment les faut tirer 448.c
fleches inſerees en l'os, qu'eſt-ce qu'il faut faire 449.b
fleches trempees dans le ius de l'aconit, leurs bleſſeures ſont mortelles 785.a
flecheur de doigts profond 221.b.c
flecheur de doigt ſublime & ſuperieur ibid.
flecheurs & plieurs du Carpe ibidem.a
fleur, que c'eſt 979.d
fleurs de femmes, pourquoy ainſi dictes ibidem
fleurs rouges & blanches 980. b
fleurs blanches 988.b
  leurs cauſes 989.c
  cure d'icelles 990.a
fleurs blanches aux femmes empeſchent la conception 989. c
fleurs comment tirees & diſtillees 1168. b
flexion 23. a
Flos æris, que c'eſt 1115. c
flux de ventre, & ſes differences 879.c
  breuuage propre pour iceluy 850. c
  comment prouoqué 879. c
  comment arreſté 881.a
flux de ventre fait grande euacuation 34.c
flux diarrhetique, ou humeral 879. b
flux lienterique ibid. c
flux dyſenterique, qu'eſt-ce ibid.
flux de bouche immoderé doit eſtre arreſté 701.d
  le plus certain ibid. b
flux de la gonorrhee, des vlceres de la matrice, & chaude-piſſe en quoy different du flux muliebre 988. c.d
flux hemorrhoïdal 995.c
au flux exceſſif des hemorrhoïdes, ne doit eſtre baillé pilules où y ait aloës 826. c
flux de ſang, comment doit eſtre arreſté 1191.a
flux de ſang par le nez n'empeſche de ſortir la petite verole 728.d
flux de ſang par le nez ou autrement, ne ſera eſtanché en temps de peſte 831.d
du flux de ſang par le nez ou hemorrhoïdes, pluſieurs maladies guaries 860. b
flux de ſang par la verge, & diuerſes cauſes d'iceluy 641. c
  cure d'iceluy ibid.
flux de ſang és carnoſitez doit eſtre prouoqué 708.d
flux de ſang venant és playes, & moyen de l'arreſter 728. d
flux de ſang, comment arreſté à la coupe des membres 477. a
flux de ſang ſuruenant apres la cheutte de l'eſcarre 479. c
flux de ſang ſuruenãt des vaiſſeaux & arteres deſliez, ce qu'il faut faire 478.b
flux de ſang cauſé par l'inciſion faicte trop pres du ſiege dangereux 629. a
flux menſtruel, appellé mois, & pourquoy 980.b
  cauſes d'iceluy 981. a
  pourquoy vient pluſtoſt ou plus tard en aucunes 980
flux menſtruel purge les femmes de beaucoup de ſuperfluitez 34.b
flux menſtruel trop exceßif, s'aſtraint en pluſieurs manieres 878. b.c.d
  pourquoy retenu aux femmes 982. a
  le moyen de le prouoquer 984. a
  ſignes pour cognoiſtre qu'il veut couler 985. b
  le moyen de l'arreſter 987. b
flux mẽſtruel immoderé cauſe de diuers accidens 986.c
le flux comment cogneu venir par eroſion 988. a
flux muliebre, & differences d'iceluy d'auec le pus de l'amarry ibidem, b
  cure d'iceluy 990. a
fluxion, que c'eſt, & ſes cauſes 249. a
  comment deſtournee 255. a
fluxion cauſe de gangrene 469.d
fluxions ſur les yeux comment gueries 1194.c
focile du bras 215. b
focile petit de la iambe, à quoy ſert 518.b
follicule du fiel, & ſa figure 115. c
fomentation, que c'eſt 1121.c
  en quoy differe de l'embrocation ibidem
  leur vſage, & maniere de les appliquer 1122.a
fomentation longuement faicte, reſoult plus qu'elle n'attire 360.b
fomentation de vin reprime, refroidit, & ſeiche 361. d
fomentation d'eau tiede 538.c
  conſiderations touchant icelle ibid.
fomentation d'eau chaude doit eſtre temperee 544. a
fomentation relaxatiue & reſolutiue 867.c
fomentation emolliente & reſoluente 1121.d
fomentation pour l'Eryſipelas 262. a
  pour conforter la partie de l'œdeme 266.a
  pour les tumeurs venteuſes 267. a
  pour le chancre 281. a
  pour les coups orbes 360. b
  pour reduire la paupiere 601.d
  pour les iointures des goutteux 672.a
  pour les carnoſitez 710. d
  pour l'apoſteme peſtiferé 866. c
fomentation conſtringente pour l'amarry 968. d
  autre tres-vtile pour la matrice 1000. c
fomentations reſolutiues & aromatiques 363. d
fomentations aſtringentes & reſſerrantes pour les femmes accouchees 951.d
fomentations pour les yeux 378. a
  pour les meurtriſſeures 463. a
  pour la ſciatique 684.b
fomentations & frictions ont contraires effects
  methode pour les bien faire, pour reparer vne partie atrophiee 583. a
fondement, receptacle des excremens 315. a

fondement & tumeur d'iceluy, les cauſes & cure d'icelle ibidem
fondeurs, ſubiects à maladies chaudes 25.d
fontaines où habitent les Crocodiles ſont pres du Nil 1056.a
fontenelle 163.c
foret pour commencer à ouurir le crane, & ſa figure 365.b
formation de cauteres, quelle 1123.c.d
forme ou figure des muſcles 97.d
forme d'vne mole trouuee au vêtre d'vne femme 959.b
Formica 252.c
Formicatio 39.a
formillon, eſpece d'araigne 776.a
Fornix, ou Pſalloïde, que c'eſt 169.c
foſſe Clodiane, auiourd'huy Chioggia 406.d
fouldre, de ſa nature peſtilente & puante 414.d
de deux eſpeces, ſelon Ariſtote 824.c
n'eſt ſi cruelle que l'artillerie 408.a
en quoy differe d'icelle 442.b
la fouldre ne deſcend plus de cinq pieds en terre 408.b
tombe volontiers ſur vn cheſne ibid. d
quelles choſes en ſont preſeruees ibid. b
laiſſe touſiours certaines marques de bruſleure 1182.b
n'eſt ſans feu ibid.
fouldre & tonnerre briſe & fracaſſe les os à ceux qu'il touche 755.a
& ſans apparence en la chair 824.b
font auorter les femmes 953.c
les fouldres ſont de trois genres differens l'vn de l'autre 414.d
les fouldres fondent l'or & l'argent ſans intereſſer les bourſes, &c. 415.b. & 824.b
aux fouldres & tonnerres y a quelque diuinité, ſelon Seneque 415.b. & 755.a
fouldres & feu du ciel, ſont les ſergens de la iuſtice de Dieu ibid.
fourchette 92.d
dequoy ſert 140.a [554.a
la fourchette ſe peut luxer par ſes deux extremitez
fourmages, comment empeſchez de ſe corrompre 76.d
la fourmis, miroüer des choſes excellentes en Nature 60.d
fourmis, de quel naturel ibid. a
ſemblent entendre l'Aſtronomie ibid. d
leur diſcipline, quelle ibid.
ont iours de foire, ſelon Pline ibid.
s'enſeueliſſent les vnes les autres ibid.
fourmis propres aux Ours contre tout venin 56.b
fourmis ſe rencontrans à monceaux, ſignifient la pluye 57.b
fourmis volans 774.b
fourneaux à diſtiller, & de leurs differences 1147.a
artifice d'iceluy ibid. c
le fourneau rond eſt le meilleur ibid.
fourneau de Baing Marie auec les alembics & recipiens 1149.c
fourneau auec ſon vaiſſeau pour diſtiller à la vapeur de l'eau 1151.a
fourneau auec ſon vaiſſeau pour tirer toutes eſſences vegetables, & l'eau de vie, & vinaigre diſtillé 1158.c
fourneau de reuerberation accommodé de ſa retorte & recipient 1165.a
les fourneaux doiuent auoir deux ou trois fonds, & pourquoy 1147.b
foye, & ſa definition 113.c
ſa ſubſtance & quantité ibid.
ſa figure, temperament, & action 114.a
le foye plus mol que la peau 9.a
propre à faire ſang 12.a
change le Chylus en ſang 20.c. & 114.c
plus chaud que le ventricule 33.a
par où ſe purge ibid. d
le foye, l'vne des principales parties organiques 87.b
ce qui en procede ibid.
que c'eſt qu'il fait 89.b
eſt neceſſaire à la vie ibid. c. & 397.a
le foye, autheur, ſource, & origine de toutes veines 113.d
eſt lié & attaché par trois ligamens 114.c
le foye autrement diuisé aux hommes qu'aux beſtes ibid. a. 113.d
foye, grand en l'homme, pourquoy
pourquoy plus grand aux craintifs ibidem
le foye chaud, enuoyant fumées au cerueau, cauſe diſtillations froides en l'eſtomach 85.a
le foye bleſſé ne peut eſtre conſolidé 42.d
ſignes d'iceluy bleſſé 396.c. d. & 1176.b
partie du foye oſtée du corps d'vn homme ſans mort 397.a
le foye de la Paſtenaque bon contre ſon venin 780.b
fracture, que c'eſt, & ſes eſpeces & differences 517.b
les cauſes, ſignes, & prognoſtic d'icelles 518
cure vniuerſelle des fractures & luxations 519.a
fracture ne ſe fait iamais ſans contuſion 509.d
danger en la reduction d'icelle, lors que la partie eſt enflee 520.a
fracture faicte en raifort, en noix, en fente 517.c
enfoncee, briſee ibid. d
fracture plus ou moins faſcheuſe, quelle 519.c
fracture, ſelon Hippocrates, eſt auſſi bien des cartilages, comme de l'os 523.b
fracture de trauers plus facile à guarir que toute autre 524.b
fracture ſe peut faire à l'oppoſite du coup, & comme s'entend en meſme os 348.a
la fracture ne demande à eſtre remuee ſouuent 538
fracture & luxation ameinent atrophie, en quel cas 519.d
quand aiſément reduite 520.b
fracture enorme & doulourenſe de l'Autheur 536.b
en fracture auec playe y a neceſſité de bandage 511.a
fracture du nez 522.d
maniere de la reduire ibid.
fracture de la mandibule inferieure ibidem
fracture de l'os clauiculaire ou furculaire 524.a
fracture de l'Omoplate 525.a
ſignes & curation d'icelle ibid. b
fracture faicte au col du paleron, ou à la ioincture de l'eſpaule, dangereuſe ibid. d
fracture ou depreſſion du ſternon, ſignes & cure d'icelle 526.a
fracture des coſtes ibid. c
ſignes & prognoſtic d'icelle ibid.
accidens qui en aduiennent, & cure d'iceux 527.c.d
fracture des vertebres, & leur cure 528.a
prognoſtic d'icelles ibid. c
fracture de l'os ſacrum ibidem
fracture de l'os du croupion, ou de la queuë, & leur reduction ibid. d

- fracture de l'os de la hanche 529.a
  - ſignes & curation d'icelle ibid.
- fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire ibid.b
  - ce qu'il faut obſeruer en ſa reduction ibid.d
- comme le bras ſera ſitué apres la fracture remiſe 530.a
- fracture de l'os du coulde, & du rayon, & ſes differences ibid.
- fracture de la main 531.a
- fracture de la cuiſſe au milieu, & le moyen de la reduire ibid.c
  - autre faite pres la iointure, & ſignes, & cure d'icelle 534.a.b
- fracture des cuiſſes ſe guarit mal aiſement ſans boiter 535.a
- fracture de la rotule du genoüil ibid.c
  - cauſe de claudication ibid.
- fracture de la iambe 536.a
- ceux qui ont fracture doiuent vſer d'vn bourrelet ſous leurs feſſes 540.a
- fracture des os du pied 544.b
- fracture du talon mortelle, & pourquoy 229.d
- fracture des coſtes en dehors, comment retiree 527.a
- fracture de l'os de la grêue eſt plus dangereuſe que celle du petit os 936.a
- ce qu'il faut faire en la fracture d'vn ſeul coſté de l'os 344.c
- fracture du crane 337.c
  - les eſpeces & differences d'icelle ibid.c.d
  - d'où prinſes 338.c.d
  - cinq eſpeces ſelon Hippocrates 337.d
  - autres differences ibid.
  - cauſes & ſignes d'icelles 339.a
- fractures du crane ne ſont hors du peril iuſques à cent iours 354.c
  - pourquoy lon trepane en icelles ibid.d
  - regime vniuerſel d'icelles 355.a
- fractures de teſte faites à ceux qui releuent de maladie, difficiles à guarir 350.c
- ſignes ſenſuels pour cognoiſtre la fracture de la teſte 339.d
- fractures ſe font pluſtoſt l'Hyuer que l'Eſté 518.d
  - ſont perilleuſes, quand les eſclats ſont grands 519.d
  - correction des accidens en icelles 522.a
  - cauſe du treſſaillement en icelles 539.c
- fractures gueries par le benefice des humeurs 11.d
- fractures pres des iointures faſcheuſes à guerir, & pourquoy 519.b.534.d
  - ne ſe peuuent ſi bien guerir, que le malade ne demeure boiteux ibid.
  - ſignes deſdites fractures 534.c
- fractures plus faciles à guerir aux ieunes qu'aux vieux, pourquoy 519.a
- accidens qui peuuent ſuyure les fractures 582.c
- aux fractures ſont neceſſaires trois bandes 510.b
- és fractures, ſi les os ne ſont du tout ſeparez, & tiennent à leur perioſte, ne doiuent eſtre oſtez 525.b
- és fractures & luxations on doit attacher vne corde au plancher au milieu du lict 534.d
- és fractures faut reduire les lieux vuides, & cauitez 537.a
- és fractures auec playe, faut bander ſur la playe 537.d
- quatre eſpeces de fractures peuuent deceuoir le Chirurgien 348.d
- obſeruations communes és luxations & fractures 511.c
- crepitation & croquement monſtrent l'os eſtre fracturé 518.b
- François, quels 18.a
- les François font embaumer leurs Roys & grands Seigneurs, & leur font dreſſer figures enleuees 458.d
- freres Lombards 732.d
- freſne arbre de grand vertu contre le venin 844.d
- friction, & ſes effects & differences 31.a
  - maniere de la faire 266.a
- friction pour roborer les iointures des gouteux 672.a
- friction, certain remede pour la verole 696.c
  - quelle preparation la doit preceder ibid.d
  - lieux propres, & temps pour la faire 698.a.c
  - en quelles parties des verolez ibid.
  - intermiſſion d'icelle, bonne 699.a
- friction vif-argentee 697.a
- apres la friction ne faut attendre flux de bouche ou de ventre 700.b
- frictions quelles doiuent eſtre 31.d
  - vtilité d'icelles vniuerſelles 438.b
- frictions briefues font attraction ſans reſoudre 437.d
- frictions bonnes en la fiéure quarte 283.d
  - & pour chaſſer la pierre en la veſſie 623.a
- frictions comment bien faites pour reparer vne partie atrophiee 583.a
- frictions trop douces ne ſont bonnes pour ouurir les pores 699.a
  - trop fortes, cauſes de les ſerrer ibid.
  - doiuent eſtre mediocres ibid.
- le nombre des frictions doit eſtre meſuré ſelon les forces des verolez ibid.
- ſignes pour cognoiſtre la ſuffiſante friction ibid.
- frictions aux iambes, cuiſſes, & propres pour les filles malades 995.a
- frictions & ventouſes propres pour les playes de teſte 357.a.b
  - pour les cataractes 655.b
- frictions & fomentations ont contraires effects 539.d
- frigiditez cauſe des goutes 660.a
- friſſon de fiéure quotidienne 274.c
- friſſons & rigueurs d'où prouiennent aux filles, & remedes à iceux 992.d
- froid ennemy du cerueau 332.a. & 355.a
  - ennemy des playes de la teſte ibid.
  - & des parties pectorales 395.a
  - de la moüelle ſpinale & des nerfs 332.a
- froid contraire aux playes des parties nerueuſes 330.d 403.c. & 680.a
  - contraire à toutes playes & vlceres 403.c
  - les rend difficiles à guerir 441.c
  - contraire aux pierreux 623.b
- froid ennemy contraire des os, dents, nerfs & cerueau 355.a
- le froid par ſa violence eſt ſouuent cauſe de noſtre mort 26.d
- le froid cauſe efficiente de la graiſſe 95.b
  - cauſe gangrene & mortification 441.b
    - & comment 471.a
- le froid eſchauffe par accident, & non de ſa propre nature, & ſeiche auſſi 1088.d
- le froid mord en pinçant les playes 1173.d
- choſes froides, ennemies des yeux & de la veüe 377.d
- froideur de ceux qui ſont picquez des beſtes veneneuſes, ne procede du venin 752.a
- froment pleu en Italie 1079.d
- froment maſché tout cru, bon pour la morſure venimeuſe 764.c
- front, & ce qui eſt entendu par iceluy 160.c
- front ne doit eſtre ſerré en douleur de teſte 861.d

front ridé comme vn Lyon, ſigne de ladrerie 742.a
fronteaux pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir 435.a
fruict de grande groſſeur n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit 954.d
le fruict de tous arbres prend ſon nourriſſement par la queuë 918.d
fruicts dont pourra vſer le peſtiferé 846.d
fruicts cruds, fourmage & laictage engendrent les vers 736.a
les fruicts de la terre ſe peuuent conuertir en aliment 748.d
les fruicts quelquesfois corrompus en l'arbre cauſent la peſte 825.a
fruicts imprimez ſur le corps humain, & cauſe de ce 731.b
fueilles de laurier mangees par les perdrix, merles, & ramiers pour ſe purger 56.b
fueilles de ſaulge trempees vne nuict en vin blanc, propres à boire pour la fiéure quarte 284.a
fueilles de rue, noix, & figues ſeiches, bons contre-poiſons 753.b
fueilles de Cyprés, alexitere du venin de la Salemandre 770.a
fueilles de l'Aconit ſẽblables à celles du concõbre 785.b
quatre pour le plus ibid.
ſont velues & heriſſees, pleines d'aiguillons, ſemblablement les queües ibid.
fueilles de geneſt propres à faire vomir, & comment 858.c
fueilles de Laureole trempees en vinaigre, contre la peſte 859
fueilles & fleurs de ſoulcy bon pour les verrües 997.c
fueilles de l'arbre qui porte le poyure, ſemblables à celles du citronnier 1159.a
fumee de charbon fait ſouuent mourir l'homme 146.b. & 1184.b
mauuaiſe & dangereuſe, & exemple de ce ibidem
fumigation pour les carnoſitez 709.b
fungus 296.a
que c'eſt, cauſe d'iceluy, & ſa cure 271.c.d
pourquoy ainſi nommé ibid.
fungus dit Fic Sainct Fiacre, eſpece de verrües 273.c
cure d'icelles ibidem, d
furet faiſant ſortir le connin de ſon terrier 689.b
furet pour la vieille chaude-piſſe 706.c
fureur de Dieu ne peut eſtre euitee 819.a
Furfureuſe, teigne, ou Squamoſa, que c'eſt 585.a
furunculus, ou anthrax 252.c
fuſee, ou peſte 865.d

G

GAbets ſont ladres en langue Bourdeloiſe 744.d
Gad, Prophete enuoyé à Dauid pour eſlire famine, peſte, ou la guerre 818.d
Gaiac, & ſes effects 893.d
election & faculté d'iceluy 694.a
trois ſubſtances trouuees en iceluy ibid.
maniere de preparer ſa decoction ibid.
vſage d'icelle ibidem, & 856.a
gaiac, bon aux paralytiques 333.b
eſcorce & cœur d'iceluy, ſes vrayes ſubſtances, leur vſage 694.b
cauſes de ſa vermouleure ibid.
diette de gaiac propre pour les nodus 695.c
gaige d'vn corps mort en Egypte, quel 1187.d
Galien nay 140. ans auant Ieſus-Chriſt, en Pergame 1170
fils de Nicon, Architecte ibid.
figure d'iceluy 1147.c
que c'eſt que Galien enſeigne en ſes liures des Adminiſtrations anatomiques, & vſage des parties 84.d
Galien ny Hippocrates n'ont iamais parlé de la corne de Licorne 808.b
galleres de M. Antonius & Caligula, arreſtees par le poiſſon Remora 1067.b
quatre cents galiots, & leur gallere, arreſtez par vn fort petit poiſſon ibidem
ganglion 252.c
que c'eſt, ſa cauſe & cure 272.b.c
gangrene, que c'eſt 468.d
ſes noms diuers ibid.
prognoſtic, ferocité, & cure d'icelle 472.c.d
pourquoy appellé Chlyomenos ibid.
gangrene, quand aduient au col de la matrice 134.d
gangrene ſouuent cauſee par trop lier vne partie 515.a
gangrene ne ſe trouue és playes recentes, ny putrefaction 1192.b
gangrene ſuruenüe de cauſe antecedente 1193.c
gangrenes, & leurs cauſes generales 469.a
les particulieres ibidem, b
les antecedentes ibid. c
comment cauſees par le froid 471.a
cure d'icelles 472.d
gangrenes appellees des modernes le feu Sainct Antoine, ou Sainct Marcel 469.a
gangrenes par inflammation, froidure, ligatures, bruſleures, & autres cauſes, & leurs ſignes 471.d
gangrenes engendrees par morſures, piqueures, aneuriſmes, & cacochymes 472.b
toutes gangrenes aduiennent par qualité veneneuſe 470.c
moyen d'obuier aux menaces des gangrenes, ſuiuant les contuſions 454.b
auant-coureurs de mort en gangrene 472.c
garçon de l'aage de dix ans qui engroſſa ſa nourrice 952.c
gardes des peſtiferez, & tous autres qui les hantent à euiter 832.a
gargareon, ou luette 195.d
gargariſme, que c'eſt 1130.a
deux ſortes d'iceux ibidem
effects, & matiere de leur compoſition ibidem
leur vſage ibid. d
gargariſme aſtringent & repercuſſif ibid.
anodyn ibidem
mundificatif ibid.
gargariſme mundificatif pour l'eſquinance 295.c
gargariſme pour les vlceres de la bouche, quel 498.c. & 701.c
gaſtroraphie, ſuture propre pour les playes de l'Epigaſtre 328.c. & 398.a
gelaſines 35.a
gelee comme propre pour les malades debiles 846.d
gemeaux, & leur cauſe 1015.a
gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte 1009.a
gencíues, comment affermies & reſſerrees 1143.a
gencíues de Viperes, pleines de venin 766.c
generation, que c'eſt 21.c.d
generation & habitation, & la maniere pour ce faire 914.d
conſeil d'Heſiode ſur ce 913.d
les choſes neceſſaires à icelle 914.c. 963.a. & 1043.d

comment faicte 956.c. & 962..d
l'impuiſſance d'où prouient, & remede à icelle 963.d
opinion d'Ariſtote ſur icelle 967.a
generation & formation de l'enfant vient de deux choſes 965.a
generation du ſang 11.d
des tumeurs venteuſes 266.a
du callus és mandibules & dents 523.d
des nœuds ou tophes 681.a
du nombril 917.c
generation & matiere des bubons ou poulains 711.c
geneſt, & ſa vertu 858.d
Genitura, ou Embryon, c'eſt l'enfant non du tout formé 718.d
le genoüil ſe luxe, & reduit aiſément 579.c
ſe luxe en trois manieres, & ſignes de ce ibid.
maniere de le reduire ibid.
le genoüil comment ſe peut deſlouër ibid.
iceluy reduit, que c'eſt qu'il faut faire apres ibid.
ligamens d'iceluy, quels 229.b
le genoüil peut aider à la reduction de la cuiſſe 578.d
le genoüil & ſa rotule ſe ſeparent en deux ou trois pieces 535.c
les genoüils liez enſemble pour la conſolidation de la playe de la pierre 527.a
au bandage du genoüil, que c'eſt que lon faict 511.c
Geomanciens ainſi dits, parce qu'ils deuinent par la terre 1044.c
germe faux, que c'eſt 953.b
germe mauuais, ou mole engendree en la matrice 957.c
Ginglyme, quand ſe faict 239.a
autrement Enclaueure 240.c
Giraffe, ſa figure & deſcription 1072
Glan, & de ceux qui ne l'ont percé 617.c
curation de ce 934.b
glande ſituee au grand canthus de l'œil 599.b
glandes, les vnes ont action, les autres vſage 141.c
glandes nommees parotides, quelles 193.b
glandes proſtates, & leur ſituation 705.b
glandule, & ſa definition 113.a. & 268.b
glandule, ou anneau 104.b
glandule baſilaire 175.a colatoire ibid.
lachrymale, & vſage d'icelle 599.c
glandules, leur ſubſtance, ſituation, temperament, action & vſage 113.a. & 193.b
glandules, & amygdales engroſſies & tumefiees 292.c
les cauſes, ſignes, & cure d'icelles ibid.
il y a deux glandules ſous l'æſophague, & leur office 104.c
Glans, ou Balanus, prepuce 129.a
Glans, ou ſuppoſitoire 1110.b
glene 207.a. & 214.c
teſte ſuperficiaire des os 239.a
globe du ſoleil, de quelle grandeur 1078.c
Gloire de Dieu, premiere cauſe des monſtres 1004.d
Gloſſocome, nommé Ambi 565.d
Gloſſocome, ou Gloſſocomium, que c'eſt 514.a. 532.a
Gloutia, Nates, ou feſſes du cerueau 169.d
Gluten, humeur, à quoy propre 14.c
quel humeur c'eſt 487.b
glutinatifs, dits des Grecs Enaimes, & quels 1102.b
glutination des palpebres l'vne contre l'autre 698.a
gommes ſeiches, & le moyen de les faire entrer dans les emplaſtres 1117.d
gommes & autres liqueurs, comment diſtillees pour en tirer huile 1161.a
leurs differences 1162.a
gommes ſolides, comme myrrhe, maſtic, &c. comment diſtillees pour en faire huile ibid.d
gommes, axunges, & reſines, comment diſtillees 1168.c
Gomphoſis, ou connexion 181.c
quand faicte 239.b
autrement fiche 240.c
Gonara vient du nom Grec Gony, qui ſignifie le genoüil 656.d
Gongrona, gouetre en François 296.a
Gongros, appendice croiſſant aux troncs des arbres ibid.
gonorrhee enquoy differe de la chaude-piſſe 704.a
gonorrhee eſt vn flux de ſemence inuolontaire ibid.b. 988.c
cure d'icelle 706.d
Gony en Grec ſignifie le genoüil 656.d
la gorge comment garentie de la petite verole 729.d
Gouetre ou Gouetron, eſt nommé en Grec Bronchocele, & en Latin Hernia gutturis, & que c'eſt 296.a
cure d'icelle ibid.b
Gouetron, maladie familiere en Sauoye 816.c
gouſt du laict des nourrices 940.c
gouſter eſt le faict de la langue bien diſpoſee 22.c
goute que c'eſt, & d'où vient le mot de goute 656.c
dequoy cauſee, & remedes à icelle 674.d
goute vniuerſelle, & ſes cauſes 656.c
ſes cauſes occultes 657.a
la goute a autant d'eſpeces & differences qu'il y a de iointures ibid. & 656.c
goute venant de pere en fils, incurable 659.b
la goute accompagnee de douleur inſupportable 664.a
vient pluſtoſt aux riches qu'aux pauures 665.d
goute ſciatique eſt plus douloureuſe que les autres 664.c. & 683.a
goute ſciatique eſt ſans tumeur ny rougeur ibid.d
en icelle n'eſt beſoin d'vſer de repercuſſifs 672.d
dequoy faicte, & cure d'icelle 683.d
goute crampe vient à ceux qui nagent en eau froide 686.a
goute-crampe fait quelquesfois noyer les nageurs ibid.
ſa cure & prognoſtic ibid.
vient pluſtoſt de nuict que le iour ibid.
ſa cauſe & deſcription ibid.
goute roſe, que c'eſt 1141.b
prognoſtic d'icelle ibid.
cure generale & particuliere d'icelle ibid.
remedes diuers ſur ce ibid.
goute-roſe plus grande en Hyuer qu'en Eſté ibid.b
maladie ſouuent incurable ibid.
experience de l'Autheur touchant la guariſon de la goute par la ſaignee 674.d. & 677.d
goutes, & leurs cauſes primitiues 660.c
leurs cauſes internes ibid.
origine de la defluxion d'icelles 661.a
matiere d'icelles, & ſignes pour la cognoiſtre 674.a
cure palliatiue d'icelles 672.c
cure preſeruatiue & curatiue 666.a
curation des goutes conſiſte en quatre choſes 672.d
trois cauſes des goutes en general 666.d
les cauſes acquiſes & manifeſtes des goutes 659.c
qui ſont ceux qui ſont ſubjets aux goutes 660.a.b.c.d
goutes ſont quelquesfois guaries par cauteres potentiels 668.b
les goutes ont eſté guaries par pluſieurs fois pour auoir laiſſé le vin & les femmes 666.d

la douleur des goutes ceſſee, ce qu'il faut faire 680.c
en quel lieu, & comment il faut faire ouuertures pour les goutes 668.c
les goutes rendent ſouuent les membres courbez & tortus 664.d
goutes comparees à rentes conſtituees, reuenans tous les ans 659.b
goutes participent de matiere virulente indicible 657.d
où ſituee 661.c
les goutes viennent volontiers au Printemps & Automne 659.b.664.a.& 665.b
pourquoy ont leur paroxyſme en iceux 666.d
ſouuent viennent au fort de l'Hyuer 665.b
goutes ſe peuuent engendrer d'humeur melancholique 663.c
goutes tiennent leur periode du virus, & des humeurs dont elles ſont faictes 664.a
ſignes pour cognoiſtre quel humeur accompagne le virus des goutes 662.b
qu'elles ſont faictes d'humeur cholerique ibid.
ſignes que la fluxion des goutes vient du cerueau 661.c
ou du foye 662.a
goutes cauſees de cholere, cauſent douleur grande 673.c
goutes faites de matiere pituiteuſe, ne ſont douloureuſes 664.b
goutes faites d'humeurs chauds ſont tres-douloureuſes ibidem
goutes froides durent le plus ſouuent quarante iours, ou plus ibid.
goutes chaudes durent quatorze iours, & bien ſouuent vingt iours ibid.d
en icelles faut oſter le vin 671.b
goutes quelles, incurables 664.a
goutes ſciatiques cauſent griefs accidens ibid.c
iettent les iointures hors de leur propre lieu ibid.d
cauſe de claudication en icelle, quelle ibid.
goutes verolіques, & vulgaires, different 692.b
goutes hereditaires ſont incurables 657.c
la cauſe d'icelles 659.c
les vieillards ne peuuent iamais eſtre guaris des goutes 665.a
gouteux prognoſtiquent le changement du temps ibid.b
portent auec eux vn Almanach qui leur ſert toute leur vie ibid.
quand plus tourmentez 441.b
diuers remedes pour iceux 668.b
les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire 670.b
comment doiuent viure 665.d
gouteux doiuent euiter la diuerſité des viandes à vn repas 670.a
peu vſer de poiſſon ibid.b
peu boire, & s'abſtenir de vin 671.a
gouteux doiuent vſer de diuretiques 668.b
bon à iceux de vomir 667.b
comment doiuent eſtre purgez 673.d
deſirent le coït 665.c
deuiennent quelquesfois paralytiques ibid.a
gouteux, goulus, & yurongnes ne ſont ſecourus par ſaignee & purgations 974.c
gouteux foulant de la vendange luy eſt remede ſingulier 672.b
Gouuerneur, poiſſon non plus grand qu'vn goujon, eſt touſiours auec la baleine, & pourquoy 68.b
grain, element des autres poids medicinaux 1106.a
comme ſe doit entendre en poids medicinal ibid.
graine d'ortie, alexitere contre le venin de la Salemandre 770.a
graine de raues ou de naueaux mis en breuuage, preſeruatif du Napellus 783.a
graine de coriande, ou de pouliot, auec eau chaude, bezahar de la mandragore 784.b
graines, comment diſtillees 1168.b
graiſſe, voyez greſſe.
gramen, dent de chien 668.b
grando 594.b
aux gras les os ſont plus difficilement luxez 548.c
grauelee, bonne à lauer les mains pour les creuaſſes & fentes 722.c
Grecs bruſloient les corps morts 457.d
grenades douces ou vineuſes, de quelle qualité 1087.d
grenades aigres-douces, ou dulcoacida, de quelle qualité ibidem
grenoüilles chantans plus haut que de couſtume, ſignifient changement de temps 57.b
grenoüilles entrans en amour, comment s'entr'appellent, & accouplent 63.a
en quel temps s'engendrent à foiſon 320.a
grenoüilles ne doiuent eſtre mangees au mois de May 773.c
grenoüilles viues, fenduës par le ventre, ſedent les goutes 678.a
grenoüilles hachees & pilees, bonnes contre le charbon peſtiferé 873.d
grenoüillette, maladie qui vient ſous la langue 291.a
greſle en François, Chalazion [illegible] Grec, Grando en Latin
que c'eſt 594.b
cure d'icelle ibidem,
greſſe, & ſubſtance d'icelle 95.b
ſa quantité, compoſition, ſituation, temperament & vtilité ibid.d
ſes diuerſes eſpeces ibidem
la greſſe plus humide que le cerueau 9.b
ne peut eſtre ſous iceluy 375.d
ſignes qu'elle eſt diſtinguee d'auec la ſubſtance dudit cerueau ibidem
la greſſe ſe conſomme par faute de manger, & par grande abſtinence 96.a
eſtimee d'aucuns eſtre chaude 95.d
greſſe vulneree, & cure d'icelle 398.d
greſſe des yeux, quelle vtilité apporte 184.c
greſſe d'oye & de canard propre pour les cicatrices & cauitez de la petite verole 730.d
greſſe de baleine fonduë ne ſe congele iamais 1065.d
griues ayans mangé de la graine de genéure, la chair s'en reſſent 750.d
gruës, leur ordre & leur nature 68.b
les gruës ont vn capitaine & ſergent de bande ibidem
monſtrent aux gens de pied comment faut aller en bataille ibidem
gruës volans coyes, & crians, que ſignifient 57.b
pourquoy volent contre le vent 58.b
preuoyent les tempeſtes 68.c
guariſon, en quoy conſiſte 84.d
guariſon des tumeurs en general, & le moyen pour y paruenir 249.c
guariſon des loupes, diuerſe 268.d
guariſon des hargnes des petits enfans, par la pouldre de l'aymant 305.c
guariſons diuerſes & miraculeuſes 47.& 48
par choſes eſtranges 47
guariſõs pretẽdües par paroles & attouchemẽs 1047.c.d

ſignes & preſages de bonne guariſon 354.c
gueire des animaux 76
gueſpes, cauſent douleur par leur picqueure 775.b
malice d'icelles ibidem.d
gueux impoſteur, accuſé par ſa cagnarderie de ſon impoſture 1035.d
gueux, & leur artifice, quel ibidem.a
leurs façons & malice, quelles 1039.c
gueux, larrons, boute-feux, & maquereaux 1036.c
les gueux & impoſteurs ont certain iargon pour ſe cognoiſtre ibidem.d
gueux & impoſteurs contre-faiſans les aueugles, ſourds, & impotens, &c. 1037.b

H

H*Abillemens de ceux qui hantent les peſtiferez, quels doiuent eſtre* 835.a
habitans du pays de Calicut, ont folle opinion des beſtes venimeuſes 769.b
habitation à fuir en temps de peſte, quelle 832.a
habitude du corps de la nourrice, quel 938.c
habitus 392.c
haüt, & ſa deſcription 1074.a
ſa figure ibidem
haleine des ladres fort puante 743.a
dangereuſe, & pourquoy 745.b
haleine de verolez eſt puante toute leur vie 702.d
haleine & excrements des peſtiferez, ſont dangereux 835.d
l'haleine de la femme, ayant vn enfant mort au ventre, eſt fort puante 945.b
haleine d'vne fille nourrie de venin, poiſon mortelle aux hommes 1084.a
retention d'haleine precipite l'amarry 967.d
haleine de la Belette fait mourir le Baſilic 768.c
haleine du Baſilic fait mourir les arbres, & herbes ib.
haleine des chats dangereuſe 782.b
l'hameçon pour prendre le Crocodille, peſant trois liures 1056.b
la hanche ſe deſloue en quatre façons, & quelles 572.b
ſignes de ce ibidem.c
le ligament d'icelle, pourquoy ſe rompt ou relaſche 573.a
Hannibal & ſa cruauté
Hargne, & ſon etymologie 303.c
ſes differences ibidem.d
cauſe, prognoſtic, & cure d'icelle 304.a.b.c
hargne inguinale, & ſes ſignes 304 a
hargne Zirbale, ou Epiplocelle 312.a
curation d'icelle aiſee & ſeure ibidem
hargne charneuſe, & ſa deſcription 313.b
ſignes & cure d'icelle ibidem
hargne aqueuſe, que c'eſt, & ſignes d'icelle 312.c
dite hydropiſie particuliere ibidem
cure d'icelle, & par Chirurgie ibidem
hargne venteuſe, & ſa definition & difference 313.a
cure d'icelle ibid.
difference entre la charneuſe, & venteuſe ibid.
hargne variqueuſe, quelle, & cure d'icelle ibid.
hargne humorale, quelle ibid.d
hargne inteſtinale 647.b
hargne incurable, quelle 304.c
hargne enorme ibidem
hargnes des petits enfans, pourquoy ſe guariſſent 305.c
aduertiſſement touchant la guariſon des hargnes 311.b
harmonie, que c'eſt 239.b
harpyes, comment nommees des anciens 742.d
harquebuſe, eſpece d'artillerie, & etymologie du nom 407.c
hazard ſur ceux qui habitent auec les femmes verolees 692.b
heaume au bout de l'Aconit 785.c
Hector fut trainé par le tendon des muſcles de la iambe au long des murs de Troye 399.c
Hedin pris, où eſtoit l'Autheur 1213.c
helcos, eſt ſolution en la chair 322.c
hellebore, aliment à la caille, & medicament aux hommes 1083.d
hellebore, appliqué aux nez, fait eſternuer 976.a
Hellend, animal, pourquoy ainſi nommé 810.d
doute de la vertu du pied d'iceluy ibidem
hemicrania, c'eſt la migraine 661.d
hemorrhagie aux playes doit eſtre promptement ſecourue 328.d
pourquoy n'aduient touſiours és playes d'harquebuſe 433.b
moyen de l'arreſter 860.d
l'hemorrhagie des petits vaiſſeaux s'arreſte aiſémẽt par les ſeuls aſtringents 478.c
hemorrhoïdes, que c'eſt 506.c
leurs differences & accidens ibid.
temps de leur fluxion ibidem
cure d'icelles 507.a
hemorrhoïdes Veſicales, Vuales, Morales, Verrucales. quelles 506.d
prognoſtic d'icelles 996.d
hemorrhoïdes cauſees par les eſpreintes 618.b
cauſent grande euacuation 34.b
& hydropiſie & mort 506
hemorrhoides naiſſans au col de la matrice, que c'eſt 995.b
quand viennent, & comment cogneues ibidem
cure d'icelles ibidem, d
Heraut & Ambaſſade de Dieu, c'eſt la mort 888.b
herbes propres pour les hectiques 393.d
herbes neruales 697.d
herbes contraires aux venins 754.a. 758.d. & 766.a
herbes propres à empoller la peau 866.c
herbes medicamentales priſes des eaux, quelles 1084.d
herbes comment diſpenſees par les medecins 1106.b
herbes & fueilles de pluſieurs ſortes dans la chambre du peſtiferé 844.c
Herenne Sicilien ſaiſi de peur, ſe tua 35.d
Heriſſon caut & fin pour la garde de ſes petits 62.c
le heriſſon ſe charge de raiſins, pommes & poires, comment ibidem
heriſſon de mer, & ſa figure 71.a
hermaphrodite, participant de l'homme & de la femme 25.a
ſa deſcription, & cauſe 1015.b
ſes differences, quatre ibidem
ſignes pour cognoiſtre l'habitude d'iceux ibidem.d
figure d'iceluy 1016.d
hermaphrodites ou Androgynes, ſont enfans qui ont vn meſme corps, ont deux ſexes 1015.b
hermaphrodites gemeaux eſtans ioincts dos à dos l'vn auec l'autre 1016.b
hermodactes, & leur proprieté 1090.b
hernia gutturis, & ſes differences 297.a
heron volant fort haut, denote beau temps 57.d
heron, & ſa ruſe eſtãt pourſuiui du faulcon, quelle 72.d
Herotimus Roy de Parthe auoit ſix cens enfans, & comment 669.b
herpe, & leur definition 262.a

de trois eſpeces, ſelon Galien ibid.d
cure d'iceluy ibid. remedes à ce 263.a
Herpes miliaris 252.c
feu volage 807.b
d'où procreé 671.d
Herpes exedens 252.d
Herpes frequentes és Indes, & la cure d'icelles 787.a
Heſiode conſeille n'engendrer enfans quand on a eſté aux obſeques d'vn treſpaſſé 913.d
hexis en Grec, ſignifie habitude 392.c
Hibou, ou Chahuant, negligé apres ſa mort, & malvoulu durant ſa vie 809.a
hiebles, & ſa ſemence propre à euacuer 858.c
bonne pour les goutes 678.d
hippocras d'eau pour les gouteux 671.b
Hippocrates naſquit en la cité de Cos, auant l'incarnation de Ieſus Chriſt 455. ans 1170.a
fils d'Heraclide, & de Praxithee ibid.
ſa figure 1171
Hippocrates tenu pour autheur & fondement des loix de la Medecine 1030.c
Hippocrates trompé au nombre des ſutures 162.a
inuenteur des bandages larges des ſutures 496.b
Hippocrates adoré pour auoir fait ceſſer la peſte, & appellé conſeruateur du pays 833.b
honneurs à luy faits page 3. de la pref.
Hippocrates eſcrit à Hyſtenes 1170.c
l'Hippopotame, cheual du Nil, de nature gourmand 56.c
a enſeigné la Phlebotomie ibid.
hirondelles volans contre terre, ſignifient la pluye 57.d
comment ſont leurs nids 58.c
hirondelles ont monſtré la proprieté de l'herbe nommee Eſclaire 56.a
Hiſtoire par l'Autheur d'vn corps mort ayant aneuriſme 285.c
hiſtoire practiquee par l'Autheur touchant les teſticules 314.a
hiſtoire de l'Autheur pour eſtancher le ſang 341.a
hiſtoire de l'Autheur touchant la fracture des os de ſa iambe 536.b
hiſtoire de l'Autheur ayant eſté mordu d'vne vipere 766.c
hiſtoire aduenant à l'Autheur viſitant vn peſtiferé 835.b
hiſtoire obſeruee par l'Autheur en la peſte 886.b
hiſtoire du Roy Saül, qui fut guary de la paſſion qu'il auoit du mauuais eſprit, par la Muſique de Dauid 47.b
hiſtoire du fils du Roy Crœſus eſtant muet, & comment recouura ſa parole ibid.c
hiſtoire de Prometheus eſtant frappé ſur vn vieil vlcere duquel n'auoit ſceu guarir, & en fut guary 47.c
hiſtoire du Roy d'Arcadie, qui fut bleſſé d'vn pourriſſeur 767.d
hiſtoire du Roy Maſiniſſa, qui en l'aage de 80. ans engendra vn enfant 967.b
hiſtoire de l'Empereur Iouinian qui fut eſtouffé de la vapeur du charbon 1184.b
hiſtoire de Diagoras Rhodien, qui mourut de ioye 35.b
hiſtoire d'Arius Peripateticus, lequel contraint boire de l'eau froide, mourut ſubitement 42.a
autre de Quintus Fabius ayant la fiéure comment la perdit 47.c
hiſtoire du feu Roy Henry II. ibid.d
hiſtoire du deffunct Roy Charles 401.c
autre veüe en la preſence d'iceluy, & pluſieurs autres 1045.b
hiſtoire de la mort du Roy de Nauarre 1221.d
hiſtoire memorable du Prince de la Roche-ſur-Yon, ſaigné en l'artere des temples 87.c
hiſtoire de la bleſſure de Monſieur de Guiſe, à Boulongne 350.a. 1203.a
autre de ſa mort 1222.a
hiſtoire de Monſieur de Briſſac 423.a
hiſtoire de Monſieur de Martigues 451.d
hiſtoire de Monſieur de Pienne bleſſé à Mets en Lorraine 371.c
hiſtoire de Monſieur de Villars qui receut vn coup de piſtole à la bataille de Dreux 525.c
hiſtoire de Monſieur de Magname bleſſé à Mets 1206.d
hiſtoire de Monſieur de Fontaine 860.c
hiſtoire de Monſieur de S. Iean, Eſcuyer du Roy 350.a
hiſtoire de Monſieur de Baſſompierre 437.a
hiſtoire du Comte de Courdon 41.c
hiſtoire memorable du Comte de Manſfeld 436.a
hiſtoire du Comte de Ringraue Philebert 1222.a
hiſtoire de Monſieur de Vaudeuille, penſé par l'Autheur eſtant priſonnier 1216.d
hiſtoire de Monſieur de Selecgue, Colonel des Reiſtres, ayant vn coup d'eſpee dans le ventre 639.a
hiſtoire de Monſieur Sarret, Secretaire du Roy, iettant pus par l'vrine ibid.b
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui auoit opinion que ſa ceruelle eſtoit pourrie 51.b
autre hiſtoire citee par l'Autheur d'vn Gentil-homme ayant la fiéure, &c. 47.c
hiſtoire d'vn Gentil-homme bleſſé à Hedin, en l'os parietal 348.b
hiſtoire d'vn Gentil-homme, Enſeigne de Monſieur de l'Archant, qui eut vn coup d'eſpee au trauers de la gorge 585.a
hiſtoire d'vn Gentil-homme à Thurin, bleſſé au cœur 386.d
hiſtoire d'vn Gentil-homme de Monſieur de Biron, bleſſé en l'œil 464.a
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui auoit vne fiſtule à la cuiſſe 504.c.d
hiſtoire d'vn Gentil-homme bleſſé au ſternon 526.b
hiſtoire d'vn Gentil-homme touchant les goutes 678.b
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui auoit le doigt demeuré ſans mouuement 899.d
hiſtoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn Démon 1046.c
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui ſe lauoit les mains de plomb 1049.c
hiſtoire d'vn Gentil-homme Allemant bleſſé au thorax 388.d
hiſtoire du Capitaine S. Aubin qui perdit la fiéure par apprehenſion de la mort, eſtant bleſſé 1220.d
hiſtoire du Capitaine Hydron 347.b
hiſtoire touchant l'Argentier d'vn Ambaſſade de Portugal, & d'vn Gentil-homme natif de Paris, ayant receu coups d'eſpee au trauers du corps 397.b
hiſtoire de Monſieur de Greaume, Medecin, ayant vne tumeur au genoüil 317.a
hiſtoire de Monſieur de la Breteſche, qui fut bleſſé d'vn coup de pierre 370.d
hiſtoire de Monſieur Goyet, ayant vne ſtrangurie 644.d
hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des Cantharides, dont en mourut 777.a
hiſtoire d'vne Damoiſelle qui rioit & pleuroit ſans occaſion 48.c
hiſtoire d'vne Dame de la Cour, qui ſe diſoit empoiſonnee

nee de vif-argent ibidem
hiſtoire de Madame de Montigny 282.a
hiſtoire de Madamoiſelle Courtin, touchant la ſaignée du bras 402.b
hiſtoire d'vne Dame de la Cour, morte par ſe trop ſerrer 514.d
hiſtoire d'vne Damoiſelle qui fut guarie d'vne extreme douleur, par vn cautere potentiel 658.b
hiſtoire d'vne Damoiſelle coupperoſee 777
hiſtoire d'vne Damoiſelle, touchant le vif-argent 791.b
autre, d'vne qui auoit vne apoſteme enuiron les oreilles ibidem.c
hiſtoire d'vne Damoiſelle de la Royne, morte de peſte 872.b
hiſtoire de ceux de Fez en Mauritanie, touchant les nouuelles mariees 972.c
hiſtoire de deux Anglois 385.d
hiſtoire d'vn Allemant, qui ſe donna d'vn couſteau en la gorge 386.a
hiſtoire d'vn Geneuois, guery des gouttes par vomiſſement 667.d
hiſtoire d'vn Eſpagnol guery par l'Autheur 1227
hiſtoire d'vn ſeruiteur de Henry Hazard, Maiſtre tailleur 3.a
hiſtoire gentille pour l'eau de Licorne 807.c
hiſtoire d'vn Tudeſque, qui vendit la Licorne au Pape Iulle III. ibidem.d
hiſtoire d'vn qui ſe penſoit eſtre pot, & l'autre coq 48.a
hiſtoire d'vn Bourguignon, & d'vn autre qui ſe diſoient eſtre morts ibid.
hiſtoire du Curé de Montlehery, qui print opinion d'eſtre empoiſonné ibidem.d
hiſtoire d'vn qui ſe diſoit auoir des grenoüilles dans le ventre 51.a
hiſtoire d'vn qui eſtimoit auoir la groſſe verole .ibid.d
hiſtoire d'vn payſan, & d'vn ſeruiteur de barbier touchant les dents 614.a
hiſtoire d'vn Payſan de Beauſſe accuſé d'eſtre ſorcier, que ſes brebis ne mouroient point comme celles des autres 825.a
hiſtoire d'vn meuſnier en Albigeois, frenetique, & comment guary 48.b
autre d'vn Gaſcon qui d'vne fiéure ardente tomba en freneſie ibidem
hiſtoire d'vn laquais bleßé ſur l'os parietal 372.d
hiſtoire d'vn Page de Monſieur de Monte-ian 375.b
hiſtoire d'vn chartier penſé par l'Autheur 341.a
hiſtoire d'vn ſeruiteur ayant vn coup de pied de mulet à la teſte 346.c
hiſtoire d'vn ſeruiteur de Monſieur du Mats 347.d
hiſtoire par l'Autheur, touchant l'os Coronal rõpu 354
hiſtoire memorable de la ſaignee 357.b
hiſtoire d'vn ſoldat qui fut bleßé au chaſteau de Hedin 358.c.d
hiſtoire de la langue preſque coupee 383.a
autre hiſtoire du fils du Preſident de Marigny ibid.
autre d'vn charpentier ibidem
hiſtoire memorable d'vn patißier de Monſeigneur de Guyſe 384.c
hiſtoire notable au ieune Chirurgien, citee par l'Autheur touchãt vn ſeruiteur ayãt vn coup d'eſpee 385.b
hiſtoire memorable d'vn aide à maſſon 387.a
hiſtoire d'vn ſoldat à Thurin 388.a
hiſtoire de Monſieur le Coq, Procureur, s'eſtant bleßé à la main 400.c
autre d'vn qui s'embrocha la main ibidem
hiſt. d'vn more bleßé d'vn coup de lance au bras 443.a
hiſtoire d'vn receueur de Madame la Cõneſtable ayant tumeur en la teſte, groſſe comme vn œuf 470.a
hiſtoire de Pirou Garbier, auquel fut couppé la iambe dextre 479.d
hiſtoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn ſoldat, ayant le bras couppé à la iointe du coulde 481.a
hiſtoire touchant vne fracture de l'os de la cuiſſe faicte pres la ioincture 534.a
hiſtoire d'vn payſan qui auoit l'eſpaule rompue 564.a
hiſtoire d'vn qui auoit portion de la langue coupee 896
hiſtoire admirable & monſtrueuſe d'vn ſoldat 1025 d
autres hiſtoires touchant coups d'harquebuſades ibidem
hiſtoire d'vn franc-archer, quelle 1030.a
hiſtoires d'vn Sergent d'Orleans, qui eut le iarret couppé ibid.b
hiſtoire d'vne femme à qui fut coupee la iambe 1192.d
autre d'vn chantre qui ſe rompit les deux os de la iambe 1193.
autre d'vn quidam ayant la iambe vlceree & os carieux ibid.b
autres hiſtoires touchant l'amputation & ligature des vaiſſeaux ibid.c
hiſtoire d'vn ſoldat bleßé à la teſte 1202.a
hiſtoire d'vn ayant ſept coups d'eſpee à la teſte 1203.d
hiſtoire d'vn garçon qui fut bleßé faiſant vne butte de ſa main 1217
hiſtoire merueilleuſe d'vn qui fut guari d'vne paralyſie, & comment 48.b
autre d'vn perclus aux iambes, qui de cholere recouura ſes forces ibid.c
hiſtoire d'vne loupe enorme 269.c
autres hiſtoires touchans celles qui ſont eſtimees par les Medecins Cancer ibid.
hiſtoire digne d'eſtre bien notee, tant des Medecins que Chirurgiens, pour les eſcroüelles 271.c
autre d'vn More, ſcrophuleux 270 b
hiſtoire touchant la gueriſon d'vn chancre par l'Autheur 279.b
hiſtoire de Maiſtre Iean Maillet, ayant vn aneuriſme 285.d
hiſtoire d'vn malade de pleureſie 298.a
hiſtoire d'vn malade d'hydropiſie, qui ſe donna vn coup de poinçon par le ventre 302
autre d'vn porte-faix d'Orleans, qui frappé d'vn coup de couſteau dans le ventre, guerit ibid.a
hiſtoire memorable d'vn Preſtre, ayant vne hargne 305.d
hiſtoire de gangrene incurable 470.d
hiſtoires des gangrenes de froid 471.b
hiſtoire touchant la cruauté du mal des dents 609.a
hiſtoire digne de foy, touchant les dents 611.b
hiſtoire touchant la colique de matiere fecale 647.d
hiſtoire memorable de la verole 690.a
hiſtoire d'vne chaude-piſſe portee dix ans, & plus 70.d
hiſtoire d'vn Philoſophe mordu d'vn chien enragé 763.d
hiſtoire de Balde Iuriſc. qui mourut furieux & enragé eſtant mordu d'vn petit chien 764.a
hiſtoire par l'Autheur touchant la morſure des chiens enragez 795.a
hiſtoire d'vn faucheur de pré qui coupa vne vipere & mourut de ſa morſure 766.c

hiſtoire recente & memorable d'vne morſure d'vne couleuure 772 272.c
hiſtoire de deux marchands touchant les venins 773.a
hiſtoire au ieune Chirurgien pour la piqueure des viues 779.d
hiſtoire touchant la pierre du Bezahar 787.b.c
hiſtoire de Padoüe touchant la peſte 820.b
hiſtoire de la coqueluche 822.d
hiſtoire d'vne maladie nommee trouſſe-galland 823.d
hiſtoire de la maladie nommee ſuette ibid.
hiſtoire de la peſte, le Roy eſtant à Lyon 840.c
hiſtoire des corps morts iettez dans vn puits au Chaſteau de Pene 821
hiſtoire memorable touchant la douleur de teſte 860
hiſtoire du flux de ſang 862.d
hiſtoire du Gouuerneur de l'hoſtel-Dieu de Paris, mort de peſte 871.c
autre merueilleuſe d'vn malade de peſte audit hoſtel-Dieu 886.d
hiſtoire & faict admirable de la mere ne pouuant ſecourir ſon enfant en temps de peſte 886.a
hiſtoire d'vn à qui les yeux ſortirent hors de la teſte à force de la ſerrer 362.d.861.d
hiſtoire d'vn Breton qui perdit vne iambe de froid 471.b
hiſtoire de l'Autheur touchant quatre enfans, &c. 286.b
hiſtoire d'vne fille mordue d'vn Lyon 359.c
hiſtoire d'vn enfant de 26. mois, ſur lequel paſſa vn coche chargé 464.d
autre de deux enfans 934.a
hiſtoire d'vne vieille femme qui lauoit ſes yeux de fort vinaigre 595.d
hiſtoire d'vne femme, que les yeux luy ſortirent hors de la teſte de grande douleur, en la preſence de l'Autheur 599.c
hiſtoire d'vne femme touchant la goute 659.a
hiſtoire d'vne nourrice ayant prins medecine 750.d
hiſtoire d'vne femme qui ſua le ſang par la teſte, par l'eſpace de trois iours 353.a
autre d'vn homme ſuant le ſang par ſes pores du cuir tous les mois ibid.
hiſtoire d'vne femme de Lyon, qui ſe precipita elle & ſon enfant, de la feneſtre de ſa maiſon en temps de peſte 887.a
hiſtoire d'vne femme qui porta vne mole 17. ans 959.a
hiſtoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpee le iour des Roys 970.b
hiſtoire d'vne femme ouuerte n'eſtant morte 676.c
hiſtoire des femmes ayans leurs fleurs 983.d
hiſtoire admirable d'vne femme qui eut trente ſix enfans vifs d'vne portee 1014.a
hiſtoires de pluſieurs femmes ayans porté enfans en leurs ventres pluſieurs annees 1024.d
hiſtoire d'vne femme ayant vomy trois vers 1029.d
hiſtoire d'vne femme à qui les dents reuindrent en l'aage de 80. ans ibid.c
hiſtoire d'vne eſpouſee, qui tomba morte pour eſtre trop ſerree au retour de l'Autel 515.a
hiſtoire pour auoir dormy ſous vn noyer 786.a
hiſtoire d'vn Apothiquaire ayant aualle du vif-argent 789.d
autre d'vn Singe, mort pour en auoir beu ibid.
autre d'vne femme qui l'aualoit ſans leſion 790.b
hiſtoire d'vn homme enſorcelé par la morſure d'vne pomme 1046.b
hiſtoire de trois ſeruiteurs morts de la vapeur du charbon 1184.c
autre de deux ſeruiteurs qui cuiderent mourir de la fumee d'iceluy 1183.c
hiſtoire du prurit de la matrice 998.b
hiſtoire touchant la douleur des dents aux petits enfans 1002.b
hiſtoire admirable d'vne fille qui rendit de ſon corps pluſieurs choſes eſtranges, & quelles 733.d
hiſtoire memorable d'vne fille qui auoit vn hymen ou taye forte 973.b
hiſtoire touchant les monſtres 1018.c
hiſtoire merueilleuſe d'vn homme ſans bras 1020.a
autre d'vne femme ſans bras ibid.
hiſtoire d'vne aiguille aualee par vne femme 1030.c
hiſtoire d'vn villageois, qui rendit vn fer de traict par le ſiege 1025.d
autre hiſtoire d'vn eſcholier, ayant aualé vn eſſy 1028.d
hiſtoire plus que merueilleuſe d'vn enfant ayant la figure d'vn vray chien, & la teſte de volaille 1033.b
hiſtoire d'vn gueux, ayant vn bras d'vn pendu attaché 1035.a
autre d'vne feignant auoir vn ſerpent dans le ventre ibid. b
hiſtoire d'vne cagnardiere diſant la matrice luy eſtre cheute 1038.d
hiſtoire d'vne fille penſant eſtre groſſe du diable, qui enfanta cloux, &c. 1044.a
hiſtoire des chardons qui firent peur aux Bourguignons 66
hiſtoire d'vn qui ſe frottoit la plante des pieds de muſc 724.a
hiſtoire d'vn Charlatan theriacleur
autre hiſtoire de deux Charlatans 771.d
hiſtoire d'vn à qui on a refaict le nez 894.d
hiſtoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie 833.c
hiſtoire de huict porcelets, quelle 965.d
hiſtoire des anciens, touchant la portee de pluſieurs enfans 966.a
hiſtoire d'vn à qui le cœur fut trouué tout couuert de poil 1030.b
hiſtoire d'vn eſprit maling, és mines 1042.b.c
hiſtoire d'vn boucher qui eut affaire auec vne diableſſe 1043.b
hiſtoire merueilleuſe d'vne ſorciere deuineresſe, & d'vn magicien 1044.d
autre hiſtoire 1045.a
hiſtoire remarquable touchant les ſecrets des grands reuelé 1204.c
hiſtoires de gens deſeſperez 1205.s
hiſtoire d'vn chien fidele 64
hiſtoire d'vn elephant ioüant des cymbales 65
hiſtoire des ſerpens venimeux 76.a
hiſtoire admirable d'vn chien faiſant ſemblant d'eſtre mort 73
hiſtoire d'vn Singe malfaiſant, auquel falut couper les mains 82.c
hiſtoires de pluſieurs beſtes & oiſeaux 75.c
hiſtoire touchant vn chat 782.c
hiſtoire de la ciguë, par Mathiole 784.d
hiſtoire touchant les beſtes venimeuſes 769.b
hiſtoire des animaux ſortans de la terre 820.c
hiſtoire d'Hippocrates touchant vne fille frappee en ieu ſur l'os du Bregma, & de ce qui luy aduint 349.a

hiſtoire de Galië d'vn qui fut guery ſans aneuriſme 48
  autre touchant les laboureurs d'Aſie larrons 300.c
hiſtoire d'Albucraſis 962.a
hiſtoire de Symphorianus 42
hiſtoire citee par Aëtius, d'vn qui penſoit n'auoir point de teſte 48.b
hiſtoires d'Empedocles 820.d
hiſtoire de Veſal d'vn hydrocephale 289 b
hiſtoire de Monſieur Houlier, d'vne femme touchant l'vrine 638.b
hiſtoire de Valentin 865.c
hiſt. citee par Matthiole, du Pape Clement VII. 707.c
hiſtoire citee par Monſieur Ioubert, d'vn Singe qui fut cauſe de la guariſon de ſon maiſtre 47.d
hiſtoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appellee Hymen 973.a
hiſtoire d'vn medecin de Scythie pour chaſſer la peſte 826.b
hiſtoire de Maſſa touchant les frictions de la verole 699.c
hiſtoire citee par Prothais Coulon, Chirurgien 375.b
hiſtoire de Hery, en ſon traicté de la verole 791.a
hiſtoire d'Apollonius touchant les oiſeaux 81.d
hiſtoire citée par Pline & Plutarque, touchant les Elephans 64.c.d
hiſtoire eſcrite par Pline d'vn nommé Phaleree 48.c
hiſtoire d'Alexandre 923.c
hiſtoire citee par Iean Leon Africain 70
hiſtoire de Theuet, touchant le poiſſon nommé Vletif 804.a
  autre des beſtes appriuoiſees par le Turc 65.a
autre du heriſſon de mer 71.a
hiſtoires diuerſes ſur les effets de ioye & triſteſſe 35.36
hiſtoires diuerſes touchant la guariſon de pluſieurs malades 47.& 48
hiſtoires de ceux qui penſoient auoir des cornes 51.c
hiſtoires de pluſieurs impoſteurs 52.
hiſtoires de Macrobe & Plutarque, touchant vne pie, & vn corbeau 75.b.c
hiſtoires citees par l'Autheur, touchant l'vrine 637.38.39
hiſtoires memorables de certaines femmes, qui ſont degenerees en hommes 982.d
hiſtoires de la petite verole 727.
hiſtoires notables touchant les animaux engendrez au corps humain 732.
hiſtoires touchant la peſte 885 c.d
hiſtoires eſtranges des malades de peſte 886.b.c.d
hiſtoires admirables de femmes ayant ietté leurs enfans morts par pieces, & veſcu long temps depuis 962.a.b.c
hiſtoires merueilleuſes de femmes, auſquelles la matrice eſtoit tombee 970
hiſtoires diuerſes de femmes & filles, riantes & pleurantes, &c. 993.a.b
hiſtoires de l'enfleure du nombril 1001.b.c
hiſtoires monſtrueuſes des os d'vn enfant ſortis par le nombril de la mere 1029.b
hochet baillé aux enfans, pourquoy 1002.
hocquet & ſanglot, & ſes cauſes 877.c
hoga, poiſſon grand comme vn veau marin, 1059.a
  deſcription d'iceluy, & d'où a pris ſon nom ibidem
Holandois, quels 19.d
homaſſes ſont appellees des Latins Viragines 928.c
l'homme nay ſans ſçauoir aucune choſe 49
  doüé de raiſon, & pourquoy 78
  par icelle excede tous autres animaux 79.a
  deſtitué d'art & ſcience, les peut apprendre 51.d
  a impoſé nom à toutes choſes, & redigé les arts & ſciences par eſcrit 79.c
  appellé petit monde ibid. d
  peut apprendre toutes langues 81.d
l'homme nay tout nud, armé d'entendement 78.d
  plus excellent & parfait que toutes beſtes, & en quoy differe d'icelles ibidem. a
  a tous moyens de ſe defendre ibid. d
l'homme creé à l'image de Dieu 78.b
  eſt ſeul diuin ibidem d
  ſeul peut entendre les choſes diuines, & a la cognoiſſance de Dieu ibid. c
  a en ſõ ame trois puiſſãces principales, & quelles 82
l'homme ne peut viure ſans l'humeur radical 24.b
  a trente deux dents 181.b
  ſeul vient au monde en tout temps 911.c
  n'eſt engendré ſans ſemence humaine 1044.b
l'homme eſt foin & paille 816.b
  s'éuanouït comme vapeur de fumee ibidem
  n'eſt qu'vn poinct au regard de la machine celeſte 1078.d
l'homme vieil ne doit eſtre dit humide, & pourquoy 9.d
l'homme ſanguin, quel il eſt 15.b
l'homme ſanguin boit & mange beaucoup ibidem
l'homme ſanguin a la couleur belle, vermeille, &c. & à quelles maladies ſubiect ibidem
homme cholerique, & ſignes de ce ibidem
homme phlegmatique, & ſes ſignes 16.a
homme melancholique, & ſes ſignes ibid.
l'homme, tel qu'il ſoit, peut venir melancholique 17.b
homme ſans cholere, dit eſtre ſans entendement 35.c
l'homme peut engendrer depuis le douzieſme, iuſques au ſoixantieſme an
  voire ſoixante & dix ibid, c
l'homme trop gras & feſſu, & la femme de meſme, cauſe de ſterilité 965.a
l'homme s'accointant d'vn boiteux, en retient ſouuent 74
l'homme boſſu faict des enfans boſſus 1025.a
l'homme appriuoiſe les beſtes ſauuagee, & cruelles 80.d
homme à ieun pourquoy prend pluſtoſt la peſte 826.b
  poiſe plus que celuy qui a pris ſa refection 945.a
l'homme prompt à receuoir le venin lepreux 740.d
l'homme hantant les peſtiferez peut porter l'air infect en ſes habits 832.b
l'homme priuilegié plus que les autres animaux en la foudre 408.a
  & quand il en meurt ibid.
  ſeul ne meurt point du coup d'iceluy 1182.b
l'homme qui en veillant eſt frappé de foudre, demeure les yeux ouuerts ibid.
homme enragé a vne ſoif intolerable, & neantmoins n'a appetit de boire 762.b
  penſe eſtre chien luy meſme ibidem. c.
  craint la lumiere & l'eau ibidem
ſignes que l'homme eſt mordu d'vn chien enragé 761.c
  & que la rage eſt cõfirmee aux parties nobles 762.b
homme empoiſonné, eſt peſant par tout le corps 751.b
  ſignes de l'homme empoiſonné ibidem
l'homme empoiſonné ſera mis dãs le ventre d'vn bœuf, ou d'vn cheual, pour ſuer 754.a
l'homme peut eſtre lepreux par vn mauuais regime 741.a

homme ſage ne doit meſpriſer les medicamens 1083.a
homme comment lié quand on luy veut extraire la pierre de la veßie 628.a
l'homme qui a perdu vn bras ou iambe, ne doit tant manger qu'auparauant 670.d
l'homme qui touche d'vne verge la Torpille, elle luy endort le bras 770.d
homme qui a eu du laict inſques à le faire rayer 986.a
autre veu à Veniſe, ayant du laict aſſez pour nourrir vn enfant ibidem
homme ayant vne teſte au milieu du ventre, & ſa figure 1012.a
homme ſans bras faiſant toutes actions qu'vn autre pouuoit faire 1020.a
homme qui a eu la compagnie d'vne chéure 1031.d
l'homme eſt fort eſtonné en pays eſtrange, & pourquoy 74.d
l'homme veu du loup premier, perd la voix, & ne peut crier 76.b
l'homme vit plus long temps bleßé en hyuer qu'en eſté, pourquoy 338.d
vie de l'homme tend à ſiccité 9.a
temperature & complexion de l'homme, comme peut eſtre changee 17.a
les hommes ſont diſſemblables pour la diuerſe ſituation des regions ibidem. d
hommes retenans la nature des femmes 25.a
les hommes mangent plus que les femmes
hommes poureux dreſſent ſouuent les cheueux. 36.a
les hommes doiuent rendre graces aux beſtes de plusieurs medecines 56.a
les hommes ſçauent tout faire fors les nids des oiſeaux, prouerbe 58.c
les hommes enſeignez par les beſtes, à fourbir leurs armes, & vſer d'embuſcades 66.d
les hommes ne preſagent comme les animaux, & pourquoy 80.a
les hõmes contre-font la voix des beſtes, & quelles ib.
hommes pourquoy ont plus grand foye les vns que les autres 113.c
hommes craintifs & froids mangent plus que les autres ibid. d
hommes ayans le foye trop haut, ont les veines groſſes, & le ſang chaud 114.c
deux hommes ne peuuent eſtre trouuez du tout ſemblables 179.c
hommes delicats ne meritent eſtre bleſſez 436.d
hommes peuuent eſtre enragez, ſans eſtre mordus de beſte enragée 763.d
cherchent les tenebres 762.d
accidens qui leur aduiennent ibid. a
les hommes d'où ont apprins à empoiſonner leurs fleches 775.d
hommes qui dorment deſſous l'Yf, meurent 785.d
hommes ieunes & forts, morts pour curer vne foſſe puante 825.d
les hõmes ont l'ame raiſonnable, & intellectuelle 922.
hommes chaſtrez n'ont point de ſemence 963.b
les hommes font leurs enfans le plus ſouuent ſemblables à eux 1025.b
hommes camus font des enfans camus ibidem. d
les hommes balbutians & bredouillans, font les enfans de meſmes ibid.
les hommes pourquoy ſe font ſorciers 1040.a
hommes de bon conſeil rares 1170.b
honte, dicte Verecundia, qu'eſt-ce qu'elle cauſe 36 b
honte fort familiere aux enfans ibidem.
hordeolum, ou orgeole, tubercule au bord des paupieres 594.b
huile proprement dite, quelle 1111.c
huile naturellement appaiſe les douleurs 684.c
de quels corps l'huile vient la premiere en diſtillant 1149.a
toute huile de quelles parties compoſee 1157.c
huile feruẽte pour appaiſer vne extreme douleur 401.b
huile des vegetaux cõment tiree par diſtillation 1157.b
l'huile tiree des ſimples, eſt de deux ſortes ibidem. c
huile de gommes, & les moyens de les faire 1161. c. d
huile d'œufs propres cõtre la douleur des chãcres 280.c
comment faite 1157.a
huile roſat & eau de vie, quelle puiſſance ont 410.d
huile de vitriol eſt ſiccatiue, & fort aſtringente 600.a
propre à guerir la teigne 588.a
ſon operation plus grande que de l'eau forte 1165.a
moyen de la faire 1164.c
huile de geneure, ſede la douleur cauſee par ventoſitez 624.a
huile de renard anodyn pour la goutte 676.b
huile d'hiebles, & ſa vertu 978.d
huile d'oliue fait mourir les vers 737.b
huile de ſcorpion auec vin blanc, propre contre la peſte 859.b
huile de pignolat, bonne contre le Regal. 788.d
huile de maſtic ou de ſauge, pour mettre aux oreilles 827.c
huile de lis, pour apliquer ſus l'apoſteme peſtiferé 866.b
huile de tartare, que c'eſt, & à quoy propre 875.c
huile de gets miſe ſus la langue, de quelle efficace 979.b
huile de mouſtarde, & ſa vertu 1116.c
huile laurin dequoy fait, & comment 1156.d
huile de reſine & terebenthine, & maniere de le faire 1162. ibidem.
ſinguliere pour la paralyſie ibid. c
huile de terebenthine ſinguliere pour la paralyſie ibid. c
huile de cire ibid.
recommandée pour les contuſions & douleurs froides
huile de myrrhe, & le vray moyen de la faire ibidem. d
huile d'hypericon, comment faite 1159.
huile de maſtic, & la maniere de la faire ibidem.
huile de menthe ſinguliere pour les accidens prouenans de la vapeur du charbon 1184.a
extraction des huiles comment faites 1112.a
pourquoy nous en vſons ibidem. d
huiles en combien de manieres ſont extraictes, & la façon de les diſtiller 1156.c
il y a des huiles qui nagent ſur l'eau, les autres vont au fond 1158.a
huiles ont meſme vertu que leurs ſimples ibidem.
huiles propres pour appaiſer la doulour des playes d'harquebuſe 330.b
pour le ſpaſme 331.b
pour les reins 646.b
huile de quinte-eſſence, & leur vertu 584 d
huiles de canelle, macis & giroſles, vont au fond de l'eau 1158.a
huiles de gommes & bois oleagineux, comment tirees 1161.c
huiles quinteſſentielles des herbes chaudes, & aromatiques, comment tirées 1168.b
huiſtres auec leur coquille, & leur eau pilées, remede contre le charbon peſtiferé 874.a

humeur

humeur & ſa definition 11.d
ſignes pour cognoiſtre où l'humeur eſt contenu 288.d
l'humeur eſt cogneu ſelon le mouuement des apoſtemes & tumeurs 258.a
chaque humeur donne ſa teinture au cuir 351.c.& 840.a
  & principalement à la face 1139.a
humeur arreſté au genouil eſt fort chaud, ou grandemẽt froid 316.b
l'humeur, pourquoy s'arreſte pluſtoſt aux ioinctures, qu'autres parties 660.d
en quel humeur le virus verollique eſt enraciné 690.b
humeur melancholic, n'eſt autre choſe que lie de ſang 284.b
  comment s'amaſſe 663.c
  obſcur & contraire à la lumiere ibid.d
  groſsier & immonde 992.b
  ſignes d'iceluy, et en quel temps ſe meut 663.d
  ſignes d'iceluy vicié de peſte 839.d
humeur melancholique bruslé, le pire de tous 868.b
humeur ſereux profitable, & pourquoy gardé 14.a
  contenu aux proſtates, & ce qu'il faict en nous 911.d
humeur radical, de qu'elle ſubſtance eſt, & fondement de la chaleur naturelle, & eſprits fixes 24.a.b
humeur ſalineux contenu aux proſtates 126.a
humeur cryſtallin eſt l'inſtrument principal de la veüe 185.a
  ſa figure 186.d
humeur aqueux aux yeux ibid.c
humeur albugineux, ou vitreux 187.c
humeur colerique, gluant és oreilles naturellement, & pourquoy 192.a
  eſt de ſubite ſubſtance 662.d
  quand s'eſmeut aux goutteux 663.b
  ſignes d'iceluy durant la peſte 839.c
humeur ſanguin, & ſes ſignes 350.a
humeur bilieux, le plus ſec de tout le corps 263.c
  en quel meſtier s'acquiert le plus 839.b
humeur arthritique, & ſa condition 659.c.d
  ſource, & diſtinction d'iceluy 656.c.d
temperie d'iceluy humeur, quelle ibid.d
accident mortel du cours l'humeur arthritique ſupprimé 665.a
humeur pituiteux, & ſignes d'iceux aux goutteux 663.a
  comment engendré ibid.b
ſignes de l'humeur pituiteux attaint de peſte 839.d
humeur fuligineux, qu'eſt-ce 680.b
humeur veneneux comment alteré 760.c
l'humeur qui cauſe les gouttes, eſt diuers des autres 657.a
  ne fait nuiſance par où il paſſe ibid.d
  n'afflige que la ioincture ibid
l'humeur qui accompagne le verus arthritique, et ſigne pour le cognoiſtre 662.b
humeur auquel la verolle eſt enracinee 690.b
humeurs conuenables pour nourrir noſtre corps 11.d
humeurs naturels d'où ſont faicts 12.a
  contre nature, quel 114.d
humeurs ſecondaires ibid.c
les quatre humeurs compriſes au ſang 12.c
les humeurs ſe meuuent à certaines heures du iour 14.a
  leur mouuement recogneu en la groſſe verolle ibidem
humeurs ſeparez de la maſſe ſanguinaire, deux 14.a
humeurs par putrefaction ſont faits chauds ibid.d
humeurs chauds ſont plus ſubiets à fluxion que les froids 433.c
humeurs qui ſe peuuent expurger par la veſſie, quels 637.b
humeurs s'emeuuent au Printemps, & pourquoy 667.a
humeurs pourris & corrompus cauſent la petite verolle 726.c
humeurs ſont cauſe premiere de lepre 741.b
humeurs de noſtre corps ſe peuuent pourrir, et acquerir venenoſité 819.d
  cauſe de leur corruption 822.c
les humeurs ſe corrompent en temps de peſte, & pourquoy 839.a
humeurs en quel temps, region, & aage, ſont plus acquis & abondans ibidem c
les humeurs ne peuuent eſtre corrompus, que les veines ne le ſoient 840.a
humeurs engendrez és veines, et hors icelles, quels 14.c
humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur 186.d
  action d'iceux ibid.
humeurs cruds n'obeyſſent aux medecines 666.a
vice des humeurs comment ſe doit corriger ibid.
choſes humides ſont contraires aux os 343.a
humidité et ſes effects 1086.a
humidité fait douleur de ſon abondance 1103.c
humidité & chaleur remarquees en l'air 6.a
humidité virulente, mere nourrice de pourriture gangreneuſe 889.d
Huſpalin, ſa figure, & deſcription 1071
hydatis eſt vne tumeur molle 594.c
hydor, tumeur aqueuſe 298.c
hydrocele 252.c
  eſpece de hargne 303.d
  cure d'icelle 313.b
hydrocele d'vne fille ouuerte par l'Autheur 267.c
hydrocephale, ſa definition & etymologie 288.c.d
  ſes cauſes et ſignes ibid.d
  cure d'icelle 289.b
hydrocephalos, c'eſt vne hydropiſie en la teſte 288.c
hydromanciens deuineurs, quels 1044.c
hydromel pour les goutteux 671.b
hydrophobia, c'eſt à dire, crainte d'eau 662.a
hydrophobie curable ſelon Auicenne 763.c
  cure de ceux qui y ſont tombez 763.c
hydrophoſele, eſpece de hargne 303.d
hydropiſie, & quels y ſont plus ſuiets 299.b
  ſa diuiſion, & definition, et noms diuers ibid.
  cure, & cauſes, & ſignes d'icelle ibid.a.b.c
hydropiſie ſeiche, appellee par les Grecs Tympanites, ou tympanias 398.d
hydropiſie, humide, dite Aſcites ibid.
hydropiſie particuliere, quelle ibidem
hydropiſie cauſee par les hemorrhoides 506.d
hydropiſie de la matrice, d'où procede 998.d
hyene, beſte d'Egypte 76.d
  ſon inimitié contre la Panthere ibid.
hymen, & diuerſes opinions d'icelle 133.a.& 971.c.d
  ne ſe trouue en toutes vierges ibid.& 1185.d
  ſa cure 973.d
hypochyma 604.a
hypochondres 90.b
hypodeſmides, & epideſmi, que c'eſt 510.b
hypogaſtre 90.b
hypoglottides, que c'eſt 1105.a
hypopion, que c'eſt, ſes cauſes, & cure 601.c
  comment euacué 654.d
hypoſocra eſt tumeur molle 252.d

- hypoſpadias, que c'eſt 934.b
- hypotenar, muſcle 211.d
- Hyuer combien dure, et qualitez 9.d
  - augmente la chaleur naturelle ibid.
- en hyuer, le mouuement & ſentiment quand deprané 23.b
  - de quelles viandes y faut vſer 30.d
- en hyuer faut plus donner à manger aux malades peſtiferez qu'en eſté 30.d

I

- IAmbe, & ſa declaration 222.c
  - ſimplement priſe, ou auec addition ibidem
- iambe ſpecialement dite, que c'eſt ibid.
- la iambe, ou cuiſſe en general compoſee de 62. ou 66. os 232.c
- iambe eſt inſtrument du mouuement progreſſif 222.c
- la iambe où eſt-ce que ſe doit coupper 475.b
  - comment doit eſtre bandee 509.b
- la iambe fracturee, non bien ſituee, rend le malade boiteux 537.a
- iambe de bois artificielle, ſa figure & deſcription 904 c.d
- iambe de bois pour les pauures, ſa deſcription, & figure 905.b
- iambes trop gresles 900 b
- iambe de ſcorpion ſont dix 754.b
- Ibis, ſemblable à la cigogne 56.b
- Ichor, que c'eſt, & ſignifie 353.b. 401.d. & 1099.c
- Ichor, eſt mot Grec, & Sanies eſt Latin, prins pour toute humidité 487.a
  - comparez au laict clair par Galien ibid.
  - eſpece d'excrement, double 489.d
- Ictericie dite iauniſſe, & ſa guariſon 302.d
- Ictis, belette 39
- Idole de marbre au cabinet de Theuet, trouuee en vn corps mumié 458.d
- idoles mis és corps morts des Egyptiens, pourquoy ibid.
- ieiunium, & pourquoy ainſi dit 106.b
- Ieſabel Royne, ſorciere, mangee des chiens 1041.d
- Jeſus-Chriſt a voulu communiquer, & conuerſer auec les ladres
- Ieſus-Chriſt guarit dix ladres
- ieunes gens, prodigues, gaillards, & hardis 10.b
  - pluſtoſt guaris de leurs playes que les vieux 355.a
  - ſont forts ſuiets à verolle 692.b
  - abondent plus en ſang 839.b
- ieunes enfans ne doiuent eſtre ſaignez, & pour cauſe 651.a
- ieunes coleriques & ſanguins plus ſubiets à la peſte, que les vieux 840.d
- aux ieunes les alimens doiuēt eſtre plus copieux, qu'aux vieux 27.d
  - & autres viandes conuiennent à l'vn qu'à l'autre 30
- ieunes femmes auortent pluſtoſt que les vieilles 953.c
- ieuneſſe ou virilité, & ſa temperature 9.b
- ieuneſſe comparee à l'Eſté 9.d
  - ne peut porter la faim 30
  - fait ou ſemble faire choſes impoſſibles 627.c
- ieuſner contraire aux coleriques 670.c
- ieux dreſſez à Hippocrates en Athenes en la Preface pag. 3.
- Iſ arbre venimeux, & les accidens qu'il cauſe 785.d
- ignorances des matrones 952.a
- Ileon 106.c
- Ileos 646.c
- Iles, parties laterales du ventre inferieur 90.b
- Ilia, que les Grecs appellent Lagones ibidem
- iliaque eſt paſſion, eſt maladie mortelle, dicte miſerere mei 650. & 790.b
- illuſions diaboliques, quelles 1044.a
- imaginations, qu'eſt-ce 23.b
  - en Grec, Phantaſia 613.c
  - ce qu'elle faict en nous 935.a
- l'imagination cauſe de la ſimilitude de figure 93.c
- imbecilité de la partie, et ſes cauſes 249.d
- Impeforata, que c'eſt 999.a
- Impetigo 252
- impoſteur faiſant le ſourd & muet, foüetté, et banny 1035.d
- impoſteurs ſe diſans guarir les os luxez par paroles 51.d
  - autres penſans guarir playes de ſeules charpies ſeches ou mouillees, & atelles 52.d
  - doiuent eſtre chaſſez par le Magiſtrat
- impoſteurs, larrons, et beliſtres, quels 1037.a
  - prennent petits enfans, & pourquoy ibid.
  - autres vſent d'herbes & drogues ibid.c
  - abuſent le monde 1039.d
- impoſture trouuee n'agueres en Allemagne 50.a
- impoſtures d'aucuns Chirurgiens 373.b
- impoſtures des chaſtreux de hargnes 305.d
- impoſture d'vn Eſpagnol 50.b. & 1215.b
- impoſture deſcouuerte par Flecelle Medecin 1038.a.b
- impoſture deſcouuerte par l'Autheur, & autres, qu'elle 1039.b
- impoſture d'vn gueux, ayant vn bras de pendu puant, attaché à ſon pourpoint 1035.a
  - autre d'vne beliſtreſſe, feignant auoir chancre en la mammelle ibid.c
  - autre d'vne cagnardiere, cogneue par le frere de l'Autheur ibidem
- impoſture par le moyen d'vne ratte de bœuf ibid.d
  - autre d'vn certain maraut qui contrefaiſoit le ladre 1036.a
  - autre d'vne cagnardiere 1038.d
- impoſture de vendre tant de corne de Licorne 794.a
- impoſtures faites par les ſorciers 58.d
- Imprimerie par qui inuentee 18.d
- inanition, ou euacuation 33.c
  - cauſe d'icelle 330.c
- inanition accroiſt la malignité du venim 765.d
- incarnatif pour les yeux 377.d
- inciſion, que c'eſt 324.a. & 338.c
- inciſion & marque eſpece de fracture 337.a
- inciſion comment cogneue eſtre bien faite aux Amygdales 293.a
- inciſion aux temples, remede ſouuerain pour la migraine 587.c
- inciſion ſous la langue, & le moyen de la faire ſans hemorhagie 615.b
- inciſion en la verge pour tirer la pierre, & en quel lieu ſe doit faire 626.a
- inciſion pour la pierre, en quel lieu faut qu'elle ſoit faite 629.a
  - moyen de faire vn poinct d'aiguille ſur icelle 634.a
- inciſion faite apres auoir tiré la pierre, comment ſe doit traicter ibid.
- inciſion de pierre, cauſe de ſterilité 963.b
- inciſion de veines derriere les oreilles, cauſent ſterilité ibid.b
- inciſion de diuerſes eſpeces 347.a

inciſions

inciſions quand ſe font en gangrene 473.c
inclination naturelle comment changee 16.d
incommodité qu'apportent les dents perdues 895.a
incommoditez de trop boire 671.a
incommoditez que la peſte apporte aux hommes, & du ſouuerain remede 884.d
incommoditez des logettes faictes prés Lion, durant la peſte 885.d
Incubes & Succubes, quels 1043.b. & 1049.a
incube appellé par le vulgaire, Charge-vieille, ou Chauche-poulet 1049.a
incubes par faulſe imagination deçoiuent les femmes en dormant 1043.a
Incubus, *que c'eſt, la cauſe, et cure d'icelle* 1049.a.b
Incus, Malleolus, & Stapes, *ſemblables à vne enclume, marteau, & eſtrier* 164.a. 193.a
  figure d'iceux ibidem
indication, mot propre aux Medecins et Chirurgiens, que c'eſt 40.a
  ſes eſpeces ibid.d
indication methodique, que c'eſt ibid.a
  d'où priſe generalement 5.a
indication notable touchant l'vſage des repercuſſifs 41.a
indication de la formation & ſubſtance ibid.b
indication de la temperature du corps 431.a
  de la couſtume de viure ibid.
  de la vertu du patient ibid.
indication de l'eſſence de la maladie premiere & principale 42.c
indication curatiue des playes des nerfs, autre qu'aux playes communes 400.b
indication des parties bleſſees 432.a
indication des temperatures 494.b
indication des choſes qu'on diſtille, quelle doit eſtre priſe 1148.c
indications neceſſaires aux Chirurgiens 40. & 41
  d'où ſont priſes ibid.
  trois choſes à conſiderer en icelles 40.c
  de la ſituation & ſenſibilité 41.c
  du ſexe & de l'aage ibid.
  de l'air & de la conſtitution du temps ibid.d
  de ſimilitude & de ruſe 44.a
indications priſes de la partie, d'où tirees, & ce qu'il y faut obſeruer 41.b
indications priſes des choſes contre Nature, quelles 40.d
indications pour la cure generale des tumeurs contre Nature 251.d
indications principales pour tirer du ſang 452.c
  deux 357.d
indications pour la cure des venins 758.a
indications qu'il faut faire touchant les purgations en peſte 856.c
quatre indications d'où ſont tirees tous ſignes en maladie 1178.a
indice pris des choſes qui aident ou nuiſent, eſt ſouuent fallacieux 673.a
Indiens menans les Elephans en bataille, comment les armoient 64.b.c
Indiens de Canarie & du Perou, & leur façon de faire és ſepultures 458.c
Indiens fort curieux de recueillir le poivre 1159.a
indiſpoſition aux yeux appellee vngula 600.b
induſtrie des fourmis, quelle 60.d
induſtrie grande des vers à ſoye 61.a
inegalité des doigts, pourquoy eſt faite 209.a
Infibulare, *que c'eſt* 1195.a
inflammation comment cauſee és playes 329.c
  comment cauſee par la deſloeure du talon 580.b.c
  comment cauſee és inteſtins 648.a
inflammation commence ſouuentesfois aux os 469.d
inflammation des parties voiſines de la veſſie faict ſuppreſſion d'vrine 637.c
inflammation des yeux ſont les plus dangereuſes 598.c
inflammation de la matrice, d'où cauſee 999.b
infuſer medicamens, que c'eſt 1093.b
ingroſſation ou prominence, c'eſt l'œil ſortant de ſa cauité 599.b
iniection pour la veſſie 624.c. & 644.b
iniection pour la chaude-piſſe 708.a
  pour les vlceres de la verge ibid.c
  pour les carnoſitez 710.c
iniection propre pour les vlceres de la matrice 522.a
iniection quelle pour le flux de ſang immoderé 787.d
  & pour les mois exceſſifs 879.a
iniections aux playes d'harquebuſades 430.a
iniections carminatiues 979.b
iniections ameres au Thorax ſont contraires 388.c
inimitié perpetuelle entre les Rhinoceros & l'Elephant 75.d
  grande entre les brebis & le loup ibid.
inimitiez quelles entre les beſtes 76. & 77
iniquité des hommes, cauſe de leur mal 877.c
inondation comment cogneue 256.a
inceſſion, ou Semicupium, *que c'eſt* 1133.a
  les matieres et vſages d'iceux ibidem b
inſeſſion pour vne affection de reins ibid.
inſtinct naturel merueilleux de l'Elephant de mer 803.a
inſtruction pour oſter les inteſtins 119.d
inſtruction pour le diſſecteur 200.c
inſtrument d'or ou d'argent en forme de Peſſaire, pour mettre en la matrice 281.d
inſtrument inuenté par M. Caſtellan Medecin tres-docte 299.c
inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la dure-mere, pour donner yſſue à la ſanie 362.c.d
inſtrument appellé ſacrificateur 455.a
inſtrument fait en maniere de lancette courbee 476.c
inſtrument nommé Ambi, propre à reduire l'eſpaule 565.d
inſtrument à coupper l'vngule des yeux, et ſa figure 601.a
inſtrument à tirer la pierre, & ſa figure 626.b
  autre d'argent dit Curette, pour la ſonder 632.d
  autre à trois dents pour la rompre en la veſſie 633.b.
inſtrument, dit obturateur, et le moyen de l'adapter au Palais, pour rendre la parole mieux formee 895.c
inſtrument ſans eſponge pour mettre au palais qui tourne auec vn petit bec de corbin, & ſa figure 896.a
inſtrument pour aider à parler, ayant partie de la langue couppee, & ſa figure ibid.
  deſcription d'iceluy 897.a
inſtrument dit reſeruoir de l'vrine 899.a
inſtrument de bois ou de fer blanc, pour ceux qui ont du tout perdu la verge ibid.c
inſtrument pour tenir le poulcier ou doigtier, quel 900.a
inſtrument pour mettre le bout du tetin de la nourrice vlceré 943.a

inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes 951.b
instrument à euertiler la matrice 996
instrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere 1109.c
inſtrumens propres à faire le poinct doré 310.c.d
instrumens requis à tirer balles, & autres choſes eſtranges 423.b
autres propres à tirer les fers des fleches 447.a
inſtrumens ſeruans aux luxations, & leur figure 551.a
inſtrumens appelez pieds de griffon, & leur figure 961.d
instruments dicts pieds de griffon propres pour tirer la teſte d'vn enfant mort dans le ventre de ſa mere 948.c.d
inſtrumens de noſtre ame, quels 640.d
intemperature, eſpece de maladie, & diuiſion d'icelle 37. & 38
intemperature de ſix ſortes, et qu'elles 7.c
intemperature ſeiche & humide, leurs ſignes et curation 491.b
intemperature chaude, ſes ſignes et cure ibid.d
intemperature froide, & ſes ſignes & cure ibid.d
intemperature, & merueilleux accidens de la petite verolle 727.c
intemperature ès ſaiſons de l'annee, que ſignifie 823.b
intention de l'Autheur quelle, touchant les playes faictes par harquebutes 466.c
intention des anciens ſur les bandages 533.d
intentions pour la cure des tumeurs, quelles 252.a.b
intentions à la cure du ſcirrhe, trois 285.d
intentions pour la reunion des nerfs, veines, & arteres, deux 325.b
intentions cinq pour le Chirurgien, touchant les playes ibid.d
intentions pour l'vniuerſelle luxation, trois, & quelles 520.b
intentions requiſes à la cure palliatiue des gouttes, quatre 672.d
intentions & ſerpes, de la curation des vlceres 1100.b.c
intermiſſion des fractions 669.d
inteſtin gros, & de la relaxation d'iceluy aux femmes 1000.d
ſignes de ce 1001.a
inteſtins, & leur denomination 106.a
leur ſubstance, figure, & ſituation ibidem a.d & 107.a
leur connexion, temperament, action, & vtilité 107 b. 556.c
inteſtins ſix en nombre, & comment nommez 106.a
par où ſe purgent 33.c
inteſtins auſſi longs ſept fois que noſtre corps 107. & 735.c
inteſtins comment oſtez 119.c
maniere de les reduire 304.d
inteſtins gresles bleſſez ne ſe peuuent conſolider 42.d
aux inteſtins bleſſez ne faut donner clyſtere 353.c. 398.c
ſignes que les inteſtins ſont vulnerez & affectez 880.b & 1179.c
inteſtins ſortis & couſus, & le moyen de les remettre 397.d
inteſtins gros comme vne groſſe boulle 1001.a
inteſtins & ventricule, parties dediees à l'expulſion des excremens 101.c
Inteſtinum lupi reſiccatum, pulueriſé, et beu en vin blanc, ſouuerain contre la colique 649.c
inuention d'abbatre les cataractes, d'où 56.c
inuention des clyſteres par les cicognes ibid. & 1109.c
inuention de la pouldre à canon 406.c
iniunction d'huile nardin ou de muguette, pour le col de la matrice 979.c
inutilité des baulmes ès playes d'hacquebuttes 443.b
ioinctures, leurs imbecillité, et cauſe 660.b
iointures ſe peuuent desloüer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre 548.b
les ioinctures eſtans bleſſees, comment doit eſtre faicte la ſituation des parties, en la curation des playes 404.b.c.d
dureté des ioinctures apres les fractures & luxations, comment amollie 583.c
ès ioinctures qui ont mouuement, Nature a produit vn humeur glaireux, & pourquoy 239.c
leur entretien 403.d
ès ioinctures des goutteux ſe trouuent plus ſouuent ventoſitez 682.b
comment roborees 672.a
Ioſeph & Nicodeme embaumerent Ieſus Chriſt 1188.b
Ioſeph commanda aux Medecins d'embaumer ſon pere ibidem
Joſué par ſa priere fit arreſter le Soleil & la Lune 818.b
ioües et gencives s'enflans pour la douleur des dents, c'eſt bon ſigne 610.d
iour naturel dure vingt-quatre heures 258.b
iour quatorzieſme, iour des grands accidens des playes & fractures du crane 355.c
ioye, & ſes commoditez 35.b
ce qui ſe rapporte à icelle 36.c
ioye procede du cœur 35.a
ſe monſtre en la face 179.c
ioye fortifie les vertus animales & naturelles 35.b
reſueille les eſprits, & aide à la digeſtion ibid
en icelle le cœur ſe dilate ibid.a
peut faire mourir 47.d
quelquefois cauſe d'auortement 954.b
ioye moderee, ſeule vtile entre les perturbations d'eſprit 35.b
immoderee, cauſe mort ibid.
irrigation, ou embrocation, que c'est 1122.b
autrement Epitheme ibid.d
Iſchias, que c'eſt 656.d
Iſchion, la blanche ibidem
Jſcurie, c'eſt ſuppreſſion d'vrine 646.c
Iſcurie cauſee de carnoſité 708.b
Jtalie trauaillee par la guerre des Piſans et Florentins 1005.c
iugement pris pour la figure des playes 325.a
iugement requis en la ſection d'vn membre 475.b
iugement des playes difficile, iuſques au neufieſme iour 1177
iugement des Aſtrologues, douteux 1034.d
Iugulaire, veine double 152.a
Iugulum 142.b
Iuifs vſoient de baumes ès ſepultures 457.a
embaumoient les corps en la ſaincte Eſcriture 459.a
leur conſtance à les embaumer 1188
Iuifs ſe mocquent des Chreſtiens, ſi frians de la chair des corps morts 460.d
iulep roſat ou Alexandrin 260.a. & 1001.d
iulep propre pour les ſpaſme 331.c
iuleps pour les empoiſonnez, ou mords de chiens enragez 766.a
iuleps pour les peſtiferez 849.b

autres

autres pour eux meſmes ibidem
iument qui poulina vn poulain ayant la teſte d'vn homme 1005.d
Iupiter, planette, ſa grandeur, & diſtance de la terre 1078.c
ius veneneux 444.d
ius de poreaux auec ſel pillé et diſſout, empeſche la pourriture 474.c
ius de fumier de brebis, remede contre la tigne 588.a
ius de grenades, bon pour ceux qui ont le flux de ventre 848.d
ius de grenades aigres, bon pour garder les yeux, nez, et gorge de la petite verolle 729.c
ius de citron auec huile d'oliue chaſſe les vers 738.b
ius de raifort ou d'aulx, contre le ſcorpion 775.a
ius de mauues auec huiles, chaſſent les mouſches ibid.c
ius de betoine, plantain, & armoiſe, bon contre le venin du crapant 774.a
ius d'oignon, et ſa grande vertu 1049.d
iuſquiame induit alienation d'eſprit 783.c
  froide au quatrieſme degré. ibidem

K

Kerua, & ſon huile 1111.c
Kyſt, c'eſt à dire membrane, ou petite bourſe 567.d
Kyſt dans lequel ſe trouue quelquefois enfermé l'humeur aqueux ibidem c
Kyſt où ſont enueloppees les eſcroüelles 270.a

L

Labeur & trauail doit preceder le boire & manger 30.a
labonreurs ont les parties du corps ſolides & ſeiches 25.c
  ne ſont ſouuent goutteux 665.d
l'abyrinthe & gouffres des miſeres, c'eſt ce monde 889.a
Lac où habitent le Crocodilles 1056.a
Lacuna 168.c
ladanum ſert de cire és amplaſtres 1118.b
ladre contre-faict, comment cogneu par le frere de l'Autheur 1036
  eut le foüet & banny du Royaume ibid.c
ladres ſuiets à l'Alopecie 586.d
  ont la langue noire et enflee 742.c
  leur temperament conforme à celuy du chat ibidem
  ont leur cuir aſpre ibidem
  la voix enroüee, & parlent du nez
ladres ont les levres groſſes, & les genciues ordes & puantes 743.a
  les narines larges par dehors ibid.
  ont l'haleine fort puante ibid.
  le front ridé comme vn lyon 742.a
  n'ont point ou peu de ſentiment 743.d
  ont le ſang fort gros 744.b
ladres ont ardeur du corps & punctions 743.b
  les muſcles conſumez ibid.
  ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue ibid.
  ſonges & imaginations eſpouuentables ibid.
  l'vrine eſpeſſe, le poux delié, et la peau onctueuſe 744.b.c
ladres ont pluſieurs dartres, & vilaines galles 743.a
  appellez ſales & ords au vieil Teſtament 746.c
ſaliue des ladres veneneuſe 740.c
ladres ne boiuent qu'en vn baril, & pourquoy ibid.
  pourquoy leur eſt baillé auec cliquettes 745.c
ladres bruslent du deſir de Venus 740.d
  quand 743.d
  en iceux les trois facultez ſont deprauees, & ſignes de ce 745.d
  ſont cauteleux, trompeurs & ſoupçonneux 744.a
ladres blancs quels 745.a
ladres blancs appellez cachots, cagots, & capots, ou gabets 744.d
ladres blancs ſont beaux quaſi comme le reſte des hommes 745.a
les ladres ſont plus frequens en Allemagne, Languedoc, & Prouence, qu'autre part 740.c
ladres doiuent eſtre hors la compagnie des ſains 745.b
ladres ſeparez du monde, & aymez de Dieu, portans patiemment leur croix ibid.c
ladrerie commune en Mauritanie 19.d
ladrerie eſt chancre vniuerſel 739.d
  a trois eſpeces ſelon les Medecins 742.d
  experience de l'Autheur pour le cognoiſtre 743.c
  vient aux enfans des enfans 744.c
Lagones en Latin Ilia 90.b
Lagophtalmie, ou œil de lievre, ſes cauſes & prognoſtic 595.d
Lagophtalmos, pourquoy ainſi dit 39.c
  que c'eſt 376.c
Lagos, lievre 39.a
laict n'eſt autre choſe que ſang blanchy 689.d. 940.a. & 981.c
  ou ſang deux fois cuit 750.d
le laict eſt blanc, & pourquoy Nature l'a voulu ainſi 490.b
  d'où prend ſon origine 906.b
laict propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-piſſes, & ardeurs d'vrine 708.b
laict trop boulu perd ſa bonté 737.a
laict laxatif, quel 750.d
laict beu apres le vomiſſement, remede contre les venins 753.d
laict ferré auec acier, puis cuit auec farine, propre contre le flux exceſſif 987.b
  & autres 863.a
laict virginal comment diſtillé par filtre 1156.c
  propre pour les cicatrices de la petite verolle 730.d
  & pour la goutte roſe 1156.c
le laict eſt enuoyé des mammelles à la matrice 21.b
laict de femme allaictante rayé dans les yeux, mundifie & nettoye 377.c
laict de femme excellẽt ſur tous les autres pour les playes des poulmons 391.d
  comme les hectiques 394.c
le laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur que d'vne fille 940.d
laict d'vne femme auec eau roſe garde les yeux de la petite verolle 729.c
laict de femme, d'aneſſe, ou de vache, pris tiede, contrepoiſon de l'Ephemerum 784.a
laict de nourrice eſt medicamenteux 883.c
  de quel nature doit eſtre 940.a
  eſt cogneu bon par cinq choſes ibidem
laict d'vne nourrice brunette eſt meilleur que d'autre blanche 958.c
le laict des accouchees ſe purge par la matrice, & comment 639.d
laict d'aſneſſe fort commode pour les hectiques 394.c
  adoucit fort le chancre 278.c
  recommandé pour les vlceres interieures 500.c
  ſon vtilité, et moyen d'en vſer 644.b
laict d'aſneſſe & chevres, bons pour les playes du poulmon 392.a

l'vtilité d'iceluy, & le moyen d'en vſer pour les vlceres des reins et veſſie 644.b
laict d'aſneſſe & vin cuit, contrepoiſon du lievre marin 781
laict de vache bon pour les playes du poulmon 392.a
recommandé pour les vlceres interieures 500.c
tiede, bon pour les vlceres de la bouche 701.c
ſa vertu contre le venin des cantharides 776.d
laict de vache auec plantain & ſyrop roſat, remede ſouuerain aux vlceres des inteſtins 881.b
laict du figuier mis en la playe du ſcorpion guariſt promptement 774.d
laict des figues non meures pour la picqueure des mouſches 775.b
laict et huile en grande quantité tombé du ciel 1079.b
laine auec le ſuif trempee en huile de camomille, propre contre les trenchees des enfans 942.d
lame de plomb frottee de vif-argent, propre pour les cicatrices 491.a
& pour applanir les vlceres 492.a
& pour les playes du charbon 875.c
lames ſortans de la bouche de la balaine propres à faire vertugalles, & buſtes 1065.d
lames de fer pour ſouſtenir le bras rompu 530.d
lamie poiſſon, & ſa deſcription 1063.d
eſpece de balaine 1064.a
ſa figure de dents, triangulaire, & poſee par ſix rangs ibid.
lamine de plomb, frottee de vif-argent, appliquee ſur le ganglion, le conſomme 272.c
aide au chancre 282.a
la lamproye emporte le pris et la palme entre les poiſſons & pourquoy 65.b
lamproye appriuoiſee par Craſſus 66.c
Lancette courbee, dite Biſtorie 292.b
lancette pour faire la ſaignee 652.b
comment doit eſtre tenue du Chirurgien ibidem
langue, charneuſe, rare, molle, et toute diuerſe de l'autre chair 194.b
ſa ſubſtance, quantité, & figure ibid.
ſa compoſition, temperament, & vtilité ibid.c
la langue a dix muſcles ibid.d
eſt ſpongieuſe & mobile, & pourquoy 383.a & 752
n'eſt donee d'aucune ſaueur 7.c
la langue, et ſon corps cartilagineux et membraneux ſont le principal inſtrument de la voix 179.c
langue du tout couppee ne ſe reunit iamais 382.c
moyen de la faire parler 899.c
la langue vlceree auec perdition de ſubſtance ne ſe refaict 381.d
la langue inciſee ne ſe doit du tout couper, & comment recouſue ibid.
ſignes & cauſes de l'empeſchement et retraction de langue, & cure d'icelle 615.a
langue artificielle 896.d
languette ou Epiglotte ibid.c
coine de lard chaude propre pour effacer les cicatrices de la petite verolle . p. 730.
larynx, & ſa definition 196.b
ſa quantité, figure, & compoſition ibid.
ſa ſubſtance & temperament 197.c
composé de trois cartilages, et de dix-huict ou vingt muſcles 196.c.d
vſage d'iceluy ibid.c
larynx principal inſtrument à former la voix 146.a
appellé d'aucuns morceau d'Adam 196.b
lauer medicamens, que c'eſt 1093.d
laurier mangé par les merles, perdrix & ramiers pour ſe purger 56.b
le laurier n'eſt iamais frappé de la foudre 408.b
tous legumages cauſent douleur de teſte 355.d
Lenticula aquatica, où priſe 1084.d
lenticulaire, pourquoy ainſi nommé 368.a
ſa figure ibid.b
lenticule eſpece de pourpre 863.c
lentilles empeſchent le flux de ventre 729.a
& que la gorge & autres parties ne ſoient entachees de boutons de la petite verolle ibid.
lentilles du viſage par quel moyen oſtees 1142.a
lentiſque frequent en Languedoc 1131
propre à curer les dents ibid.
Leonina, maladie 39.a
Leopards eſtranglez par l'aconit 785.a
lepre ou ladrerie, & ſa deſcription 739.d
ſon commencement, accroiſſement, eſtat, & declinaiſon 741.b
ſignes de preparation à icelle ibid.
ſignes d'icelle conformee ibid.d
lepre, maladie tres-grande ſelon Galien 739.d
ſa definition ſelon iceluy ibidem d
contient trois genres de maladie ibid.
eſt maladie hereditaire 744.d
contagieuſe comme la peſte 745.b
du tout incurable 744.d
la lepre eſt vn chancre vniuerſel de tout temps ibid.
ou mal ſainct Main ibid. & 746.b
ſe monſtre principalement à la teſte 741.c
eſt cognue par vingt ſignes, et quels ibidem
lepre en ſon commencement eſt curable 745.d
ſes cauſes trois 740.a
les primitiues ibidem
antecedentes ibid.
conioinctes ibid.
lepre de mauuaiſe compoſition & complexion ibid.a
peut aduenir de l'habitude des lieux ibid.b.c
ou pour vſer de viandes trop ſales, eſpicees, acres, groſſes et craſſes ibid.
lepre cõfirmee, & cure de ceux qui y ſont preparez 746.a
ſa cauſe 739.a
lepre eſt premierement au dedans qu'au dehors 744.d
lepre, à ſçauoir ſi ſe peut communiquer par le coit 740.d
lepreux ont les oreilles rondes 742.a
& pluſieurs glandules 743.a
engendrent enfans lepreux 913.a
lepreux ſeparez hors de l'oſt des enfans d'Iſrael 945.d
Lethargus maladie ainſi appellee 165.d
lettres & caracteres pour entendre once, liure, drachme, obole, ſcrupule, &c. 1106.c
leuain & ſa vertu 431.b
Leugophlegmatia, ſont phlegmes 252.c
eſpece d'hydropiſie 298.d
d'où procede 991.b
levres, & le vice d'icelles comment paré 897.b
levres & genciues des ladres, quelles 742.c
lexiue de cendres de figuier et cheſne, à quoy ſert 473.d
lexiue faicte des cendres des troncs de febves, ſinguliere pour la pierre 622.a
lexiue pour fomenter les iointures des goutteux 672.a
lexiue de paille de febve, excellente à mundifier les reins 702.d
lexiue de ſerment auec ſuccre roſat mundifie les reins ib.d

le lezard

le Lezard verd eſt grand amy de l'homme, & grand ennemy du ſerpent 76.b
Lichene maladie affligea grandement l'Europe le temps paſſé 69.a
Licorne et diſcours ſur icelle 792.a
  difference de ſa figure, et varieté de la deſcription de la corne d'icelle 893. & 94
la Licorne a la teſte ſemblable à vn pourceau ſelon M. Paul Venitien 794.b
eſt grande comme vn Taureau de cinq ou ſix mois ſelon Theuet 795.a
  fort cruelle ſelon Cardan & Pline 797.b
la Licorne a vne corne au milieu de la teſte 793.d
  ne ſe prend iamais viue 794.a
  priſe aux arbres à cauſe de ſa corne 799.b
Licorne choſe imaginee, pluſtoſt que vraye 792.b
  ſemble choſe fabuleuſe 793.d
  il s'en trouue ſelon l'Eſcriture 806.d
Licornes ne ſont mauuaiſes ny farouches ſelon aucuns 797.b
  ſont priſes viues és terres neufues ſelon aucuns 794.b
  veus en peinture par Munſter 795.a
Licornes n'ont iamais eſté veues à Rome 893
  veues en Arabie deſerte ſelon aucuns 796.d
deux Licornes veues à la Mecque au Serail du Roy 794.b
  vne autre veue en Alexandrie d'Egypte 794.c
opinions diuerſes des Autheurs ſur les Licornes 795.a
Licorne peut eſtre falſifiee, comment 813.c
  d'où vient la reputation de la Licorne 806.b
  difficulté grande d'en pouuoir recouurer ibid.c
  ſon naturel, quel ibid.
piece de Licorne vendue au Pape Iules troiſieſme douze mil eſcus 807.d
pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne 809.b
preuue de la vertu de la Licorne par authorité 808.a
  par raiſon 809.c
le ioyau de la Licorne propre aux baſteleurs & impoſteurs, & mal ſeant aux Medecins 811.d
nom de Licorne donné à pluſieurs animaux par chaque nation 801.a
teſmoignage de Guy de la Fontaine, touchant la Licorne 460.
lict de plume n'eſt bon pour ceux qui ont la chaude-piſſe 707.b
  ou chaleurs des reins en peſte 862.b
lict du malade de peſte comment doit eſtre orné 844.c
lie de bon vin pour la playe de charbon 875.d
lie de vin vermeil auec vinaigre fait fuyr le laict 950.a
lieure mettant en routte vne armee 66.b
ceruelle de lieure cuitte en vin clairet, remede ſingulier contre la diabete 646.b
lieures de quelles ruſes s'aident pour garder leurs petits 61.b
lieure marin & ſa deſcription 781.c.d
  fort venimeux ſelon les anciens ibid.
  ſon alexitere & contre-poiſon, quel ibidem
  appellé de Pline maſſe de chair ſans forme ibid.
  comparé à vn limaçon hors de ſa coquille ibid.
  ſa figure 782.a
lieure marin bon à faire tomber le poil 781.d
  gaſte les poulmons 749.b
lieux auſquels on ne doit appliquer le trepane 370.b
lieux infects à euiter durant la peste 821.b
lieux propres pour la friction 698.b.c
  propres pour accoucher 953.a
ligament & ſa declaration ou definition 200.a
  ſes vſages principaux, quels 199.a
ligament de quoy conſtitué 7.d
  n'a aucun ſentiment 196.d
  a double acception 200.b
  & pluſieurs differences ibid.
le ligament moins froid & ſec que le cartilage 8.c
ligament de la verge trop court, & cure d'iceluy 617.c
ligament memblaneux au tour des doigts 221.c
ligament des vertebres, quel 557.c
playes du ligament, & cure d'icelles 405.a
vſage des ligamens 549.a
ligature des vaiſſeaux doit eſtre faicte pour arreſter le ſang 1192.c
  apres la ſection 477.a
  experience de ce 1192.c
la ligature ayde beaucoup à roborer et aſtreindre les muſcles 402.c
  & à faire le callus 519.c
ligature des playes comment ſe doit faire 403.c
ligature ſe doit deslier de trois en trois iours 511.a
ligature apres la reduction 556.a
ligature doit eſtre faicte vn peu au deſſus de la morſure du ſerpent 766.d
ligature des dents esbranlees, quelles 523.c
ligature de la partie atrophiee, quelle 583.b
ligature du nombril de l'enfant nouueau né, quelle 933.c
ligature & ſuture mal faite preiudiciable 376.b
ligatures ſont de trois manieres, & quelles 326.d
  pourquoy faites 532.c
ligatures propres aux parties du corps pourquoy ne ſont vtiles au crane 264.c.d
ligatures quelles pour l'amputation 475.d
  leur vtilitez, trois ibid.
  ſeruent à eſtancher le ſang des playes 512.c
ligatures aux fractures de la mandibule inferieure doiuent eſtre fendues au menton 523.c
ligatures & torches de paille pour la rotule du genouil 535.d
ligatures de trois ſortes pour ſeruir aux luxations, & figure d'icelles 551
ligatures aux bras, cuiſſes, et iambes ſont bonnes contre le venin 754.a
ligatures extremes & compreſſions miſes au nombre des anodyns impropres 1104
ligatures des ſorciers remarquees par ſainct Auguſtin 964. b
ligatures ſeruant aux femmes groſſes, à ſupporter leur groſſeſſe 512.c
ligne blanche, que c'eſt 100.d
limaces blanches, & tortues, bonnes pour les hectiques 396.a
limaçon de la mer Sarmatique, et ſa deſcription & figure 1074
limaçons à coquilles bien broyez pour le flux de ſang immoderé aux femmes 988.a
limaçons rouges ſouuerain remede pour les inteſtins qui ſe font aux femmes 1000.d
limes à limer les dents, & leur figure 612.a
limeure de plomb, & merde de fer, font grãds tourmens, et leur contre-poiſon 788.d
limons, oranges, citrons reſiſtent aux venins 766.b
Lymos, *faim* 36.b
Limoſité ou rouylleure des dents, cauſes, & cure d'icelle 614.c.d

linceux gros & arronſez de vinaigre autour du lict du peſtiferé 844.d
linge bruslé bon pour eſtancher le ſang tiré des ſang-ſues 654
Liniment que c'eſt, & pourquoy ainſi appellé 1113.a
ſes eſpeces et matieres ibid.b
vſage d'iceux ibid.c
Liniment et vnguent en quoy different ibid.
Liniment de morbo Gallico, propre pour frotter les eſcrouelles 271.a
liniment excellent pour le chancre 280.b
pour les parotides 290.d
liniment incarnatif pour les nerfs 402.c
liniment pour vn malade cheut et meurtry 352.c
liniment pour la generation du callus 709.b
pour les carnoſitez 722.b
pour les ladres 739.c
pour les cirrons 866.b
pour l'apoſteme peſtiferé 869.d
pour faire tomber l'eſchare 1140.a
pour farder la face
liniment fort approuué pour la colique par Monſieur Houllier 649.a
liniment propre pour les marques de la petite verolle 730.d
liniment pour oindre le ventre de l'accouchee auant ſon enfantement 932.d
& apres iceluy 950.a
autre pour oindre les tetins aux nouuelles accouchees ibid.b
liniment pour eſchauffer, attenuer & digerer 111.b
liniment propre au phlegmon 258.b
pour l'hydropiſie 300.b
pour le ſpaſme 331.b
pour les paralyſies, & nerfs retirez 334.b
pour les affections d'iceux nerfs 480.c
pour la verolle 697.b
linimens excellens pour blanchir le cuir 875.c
linimens & vnguens pour les iointures 402.d
linimens, cataplaſmes, & vnguens, faut que ſoient fort froids pour les reins par dehors 646.a
la linotte & le bruant, ennemis 76
Lyon, voyez Lyon
Lippitude cure, et cauſe d'icelle 598.a
liſiere de drap oincte de vif argent & miſe à nud en ceinture, tue les poulx 791.c
litharge beue cauſe vne peſanteur d'eſtomach, et du ventre, & cure d'icelle 788.c
litarge principale matiere à faire emplaſtre 1117.b
liure medicinale, ſon poids & figure 1106.a.b
lobes des poulmons, combien 165.c
lobes ordonnez és affections pectorales 197.d
comment en vſera le malade des poulmons 391.d
lombales, parties laterales du nombril 90.b
Lombards vuidoient leurs differends par le duel 11.d
Lordoſis 557.d
Lorrain, ingenieux ſerruſier 901.b
louche ou bigle, & façons d'y remedier 862.c
Loup, et ſa nature 67.d
le loup & l'homme ſont grand ennemis 76.a
Loup cernier, & les cormoran n'ont qu'vn boyau, & ſont inſatiables 112.a
Loup-garou, eſpece de maladie 39.a
les loups ont monſtré à faire la guerre aux hommes 67.d
inimitié implacable des Loups & Brebis ibid.b
loupes, leur diuiſion, cauſes & ſignes 368.c.d
leur curation ibidem
loupe peſant huict liures, & guarie par l'Autheur 269.b
loupes croiſſent peu à peu par vn long temps ibid.c
prognoſtic d'icelles, & qu'elles ſont plus difficiles à guerir ibid.
Loutre beſte amphibie 77.d
loy des douze tables ordonne ſupplices aux ſorciers & enchanteurs 1047.c
loix pour les Hermafrodites, qu'elle 1015.c
loyauté du chien enuers ſon maiſtre 63.d
Luette petite corps charnu 1095.a
partie neceſſaire à la vie 196.a
dequoy ſert à la voix ibid.d
luiteur Breton 1021.a
lumbes faites de cinq vertebres 205.a
ont cinq os 232.c
lumbricaux ou vermiculaires quatre 231.d
lumiere grande la nuict au peſtiferé, pourquoy 844.d
Lune que ſignifie, ſa grandeur, & diſtance de la terre 1078.c
lune rouge, claire, ou palle, que ſignifie 58.a
la lune pleine, dangereuſe en temps de peſte 826.c
icelle eſtant en decours, pourquoy nous ſommes plus foibles 841.d
temps propre pour prouoquer les mois 984.d
la lune vieille pourquoy purge les vieilles, & au contraire 981.a
la lune eſmeut, & ſeigneurie les corps humains ibid
trois lunes apparues du temps de l'Empereur Charles cinquieſme 1080.a
Lupia, *ou loupe, que c'eſt* 268.b.c
Luparia, *ou Aconit* 748.d
luxation, ſa deſcription & eſpece 546.b
differences d'icelle ibid.d
cauſes d'icelles 547.b
ſignes et prognoſtic d'icelles 548.a.b
luxation ſouuent cauſee par trop lier vne ioincture 515.a
luxation reduite & bien bandee, ne ſe deffaict ſi facilement comme la fracture 521.b
luxation vient pluſtoſt aux maigres qu'aux gras 548.c
luxation faicte de cauſe interne ſe demet ſouuentesfois 549.d
luxation auec playe ne doit eſtre remiſe ibidem
ſignes que la luxation eſt remiſe 550.a
luxation incomplette pour aduenir à toutes vertebres 555.b
la luxation qui n'eſt remiſe cauſe atrophie des parties voiſines 573.b
luxations mortelles, qu'elles 556.b
les luxations inueterees ne ſe peuuent reduire, et pourquoy 574.b
comment traictees pour les reduire 550.c
és luxations accompagnees de douleur & inflammation, on ne doit toucher ibidem
obſeruations communes és luxations & fractures 553.d
cure vniuerſelle d'icelles 549.d.
cinq intentions pour la cure d'icelles, & qu'elles ibid.
accidens & complications qui les peuuent ſuiure 582.c
diſcordance de l'Autheur en la nomination des eſpeces de luxations, & rapport des ſignes à chacune d'icelles 568. et 571
luxation de la teſte 555.b
en telle luxation le malade ne peut rien aualler, & meurt ſubitement ibidem

elle

  elle eſt incurable 548
luxation de la mandibule inferieure, comment ſe faict 552.c
  prognoſtic, et cure d'icelle ibid.d
ſignes pour cognoiſtre de quel coſté, & comment la mandibule inferieure eſt luxee ibid.d
luxation de l'os Clauiculaire, ou Iugulaire 554.a
  les differences d'icelle, et qu'elle eſt difficile à cognoiſtre ibid.c
luxation des vertebres du col 555.c
ſignes d'icelles luxations, & le moyen de les reduire ibid.d
luxation de l'eſpine 554.c
la maniere de reduire l'eſpine luxee 556.d
pourquoy il faut tirer en haut, & en bas les ſpondiles luxees ibid.
ſignes que telle luxation ſera bien remiſe 557.b
luxations des vertebres du dos 556.a
  cauſe & ſignes d'icelle ibid.
luxation des vertebres de choſe interne 557.c
  cauſes diuerſes de telles dislocations ibid.d
  prognoſtic des dislocations des vertebres 558.a
  poinct conſiderable ſur-ce ibid.
luxations des vertebres, comment ſe faiſoit par Hippocrates 1195.b
luxation de l'os Caude 559.a
  ſignes de telle luxation, & la curation d'icelle ibid.
luxations des coſtes ibid.
  ſignes de telle luxation, et curation d'icelle ibid.
luxation de l'eſpaule ibidem
  elle ſe fait facilement ibidem
  & ce, en quatre manieres ibid.
  vray ſigne qu'elle eſt luxee en la partie inferieure ibidem
ſix manieres de reduire telle luxation 560.c
  la premiere, auec le poing ibidem
  la ſeconde, auec le talon 561.b
  la troiſieſme, auec l'eſpaule 562.a
  la quatrieſme, auec la courge 563.a
  la cinquieſme, auec l'eſchelle 564.a
  autre maniere ſur la porte ibidem
  autre par l'inſtrument Ambi 366.a
la luxation de l'eſpaule n'aduient ſouuent en la partie anterieure 567.a
  ſigne d'icelle, & ſa curation ibid.
Hippocrates n'a iamais veu telle luxation ibid.
  Galien atteſte l'auoir veue cinq fois ibid.
  l'Autheur la veue vne fois ibid.
le moyen de reduire la luxation faite en la partie poſterieure de l'eſpaule ibid.
comme l'on doit ſituer le malade, pour reduire telle luxation ibid.d
le moyen de reduire l'eſpaule luxee en la partie ſuperieure, et ſignes d'icelle luxation 568.b
de la luxation faite en la partie exterieure 567.d
  ſignes d'icelle ibid
luxation du coulde 568.c
  il ſe peut luxer en quatre manieres ibidem
telle luxation eſt difficile à faire, et remettre ibid.d
  le moyen de la cognoiſtre ibid
  prognoſtic d'icelle 56[illegible].a
le moyen de reduire la luxation faite en la partie exterieure ibid.d
  ne faut flechir le bras ibid.c
  ſignes que telle reduction eſt faite 570.c
le moyen de reduire la luxation du coulde faicte en la partie interieure, ſuperieure, & inferieure, eſtant incomplette ibid.c.d
telle luxation du coulde remiſe, le malade doit ſouuent remuer le bras 571.a
luxation du rayon prés le coulde ibid.
la maniere de reduire l'extremité de l'os ſtyloide du coulde ibid.b
la luxation du poignet 571.c
  ſignes pour cognoiſtre quelle eſt la dislocation, & le moyen de reduire icelles ibid.c
luxation des os du Carpe, & ſignes de ce, & comment reduits 571.d
luxation des os du Metacarpe 572.a
luxation des doigts ibidem
luxation de la hanche, faite en quatre façons ibid.b
  ne peut eſtre incomplette ibid.c
ſignes pour cognoiſtre en quelle partie eſt faite ladite luxation ibid.
  prognoſtic d'icelle 573.a
quelle luxation de la hanche plus tulerable ibid.d
ceux auſquels la luxation de la hanche n'eſt reduite, cheminent comme bœufs 574.a
ſignes pour cognoiſtre la luxation de la hanche eſtre en dehors ibid.c
luxation de la iambe faicte en deuant, & les ſignes pour la cognoiſtre 575.a
pourquoy en telle luxation l'vrine eſt ſupprimee ibid.
luxation de la hanche faite en derriere, & ſignes pour la cognoiſtre ibid. b
la maniere de ſituer le malade pour reduire telles luxations ibid.d
  pour reduire telles luxations, faut ſituer la cuiſſe de droicte ligne 576.a
maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faicte en dedans ibid.b
  maniere de la reduire au dedans, par machines 577.a
  ſignes de la reduction ibid.c
maniere de reduire la luxation de la cuiſſe en dehors 578.a
  ſignes pour cognoiſtre qu'elle eſt reduite ibid.c
  maniere de la reduire en deuant ibid.d
  la maniere de la reduire en derriere 579.a
luxation de la rotule, ou rouelle du genouil ibid.
  ſa reduction, & ce qu'il faut faire apres ibid.
luxation du genouil, faite en trois manieres ibid.c
  cauſes & ſignes de telle luxation ibid.
  maniere de la reduire ibid.d
luxation de l'os peroné, ou petit focile de la iambe 580.c
luxation du grand focile auec l'aſtragale ibid.d
  ſignes & rèduction d'iceux ibid.
luxation du talon, & comment elle ſe faict, et reduit 581.a
  accidens ſuruenans de la contuſion d'iceluy ibid.
luxation de l'os aſtragale, & reduction d'iceluy 582.a
luxation du Tarſe & Pedion, et la diuerſe maniere de la reduire ibid.b
luxation des doigts du pied, faictes en quatre manieres 582.c
  pareille à celle de la main ibid.
les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & iambes 547.c
Lyon magnanime, hautin, & cruel 55.c
  comment il marche 66.d
  plus fort, & de plus grand cœur que toutes autres beſtes ibidem
  craint le Coq. ibidem

& la Licorne 792.b
le Lyon cognoiſt quand vn autre Lyon a eu compagnie de ſa femelle, & le bat cruellement 63.b
Lyons conduits par la ville de Conſtantinople 66.c
Lyon marin couuert d'eſcailles, & ſa figure 1052.c

M

Machines des anciens en comparaiſon aux noſtres, eſtoient iouëts d'enfans 407.d
Maquerelles, & de leur meſchanceté 972.d
Macrophyſocephale, que c'eſt 948.a
Magazins de poivre en Indie 1159.a
Magiciens de pluſieurs ſortes 1044.c
ſont touſiours pauures & mal-heureux, & à refuyr ibid.d
Magie ſe fait par l'artifice du diable ibid.
Magiſtrat de Bretagne, dit Aloüé 1035.c
Magiſtrats doiuent chaſſer tous impoſteurs de la Republique 50.d
les Magiſtrats doiuent faire tenir toutes choſes nettes en temps de peſte 832.c
s'abſentent des premiers audit temps 085.b
le Magnés attire le fer 758.c
aux Maigres les os ſe reduiſent plus facilement qu'aux gras 548.c
maille dicte Cataracte 604.a
maillet de plomb, & ſon vſage 368.c
main generallement priſe, & ſa deſcription 208.c
ſon nom pris de deux manieres ibid.b
ſa compoſition, et deſcription particuliere, & difference d'icelle ibidem c.d
ce qui eſt contenu ſpecialement par elle 217.c
la main pourquoy diuiſee en cinq doigts, et pourquoy Nature l'a fait double 208.c
la main, inſtrument plus noble de tous inſtrumens 78
propre inſtrument de l'apprehenſion 79.d
organe des organes 208.a
deſtinee pour tenir et prendre ibidem
main ou pied, pourquoy ſaignee en l'eau 856.d
la main du Chirurgien quelle doit eſtre en l'extraction de l'enfant mort 946.c
mains pourquoy donnees à l'homme 78.c
les mains ne portent le corps comme les iambes 549.b
mains du foye 112.d
main de fer artificielle, & ſa figure par dehors 902.d
ſa deſcription ibid.
autre main faite de cuir 903.d
maiſon magnifique baillee au change d'vne pierre Beſahar 787
maiſon du malade de peſte comment faut qu'elle ſoit ſituee, & moyen d'y rectifier l'air 844.a
maiſons & chambres comment parfumees, & dequoy en temps de peſte 832.b
maiſons de mouſches à miel fort nettes 60
Mal ſainct Vitus 18.d
mal miſerable, dit miſerere mei 309.a
mal ſainct Iean 379.a
comment contre-faict 1039.c
mal S. Main 739.d
dit Lepre des Grecs 746.b
mal de la mere, que c'eſt 973.d
mal S. Fiacre, que c'eſt 996.b
mal des vers ſouuent compliqué auec autres plus grands maux 738.b
mal de lippitude curable, et quelquesfois du tout incurable 598.a
mal appaiſé ſouuent par eſperance 36.c
mal qui aduient des cauteres actuels induëment appliquez 719.b
mal de peſte ſeroit moindre ſi l'on ſe ſecouroit l'vn l'autre 887.d
Mala inſana, que c'eſt 786.c
Malacia, ou Pica, que c'eſt 992.a
le malade comment, et en quel cas, meſmes en l'accez, il le faut nourrir 263.d
ne doit eſtre ſaigné en la vigueur de la fievre 651.d
le malade comment doit eſtre ſitué en la cure des playes du ventre inferieur 397.c
comment, pour tirer les choſes eſtranges 422.d
comment, en luxation faicte en la partie poſterieure 556.a
le malade doit eſtre habillé le troiſieſme iour en la fracture de la cuiſſe 533.c
le malade doit eſtre couché aprés la reduction des os 579.a
malade de la pierre comment faut que ſoit couché 634.d
au malade de morſure de chien enragé, comment on luy doit faire boire de l'eau 765.c
malade de peſte ſe doit retirer en lieu bien ſain 843.d
quelles viandes doit euiter 845.c
ne doit endurer la ſoif 850.c
doit eſt gardé de dormir pendant la ſueur 853.d
malade du charbon meurt en mangeant, beuuant & cheminant 872.b
les malades plus tourmentez en temps de pluye, qu'en beau temps 441.b
malades ayans luxation aux vertebres, ſouuent laiſſent aller leurs excremens 465.a
malades bruſlans de la goutte, ne peuuent eſtre refroidis 657.b
malades qui ne ſont ſecourus par ſaignee ny purgations, quels 674.b
malades de la petite verolle & rougeolle, eſternuent ſouuent 727.a
malades des vers veulent ſouuent manger 736.b
malades de peſte de quel aage et temperature ſont en plus grand danger 840.d
meurent pluſtoſt au decours de la Lune 841.d
ceux qui frequentent les malades de peſte ſont à euiter 832.a
maladies des iambes appellez Vari & Valgi 900.b
malades ayans eſté long-temps ſans manger, ſont ſoulagez par clyſteres 1108.d
malades d'yurongnerie faits muets, et pourquoy 1183.c
malades comment doiuent eſtre traictez 1161.d
maladie, ſa diuiſion, & definition 87.d
maladie nommee Lethargus 165.d
maladie appellee Vena par pluſieurs Autheurs 220.d
maladie appellee Cridons, qui prouient aux petits enfans 321.a
maladie appellee des anciens Therioma 392.a
maladie d'hectique entretient le ſymptome 393.c
maladie Neapolitaine, autrement groſſe verolle 688.c
maladie oſtant l'haleine & la parole, a beſoin de phlebotomie 651.b
maladie vniuerſelle ſelon Auicenne, c'eſt la lepre 740.a
maladie par tout le Royaume de France nommee Coqueluche 823.d
maladie de chancre blanc aux petits enfans, quelle 934.b
à maladie chaude au ſecond degré, conuiennent remedes froids en pareil degré 1086.b

chaque maladie a ſes propres accidens 741.c
maladies engendrees des humeurs 10.d
maladies diuerſes faites par imaginations fantaſtiques 48.49
maladies nommees plus par ſimilitude, que par proprieté 320.b
maladies, quelles, & comment compliquees 432.b
  ce qu'il y faut conſiderer 442.d
  comment gueries 43.b.c
maladies & corruption d'humeur par mauuaiſes viandes, & quelles 822.c
maladies de la matrice 134.c.d
  & du col d'icelle ibidem
maladies hereditaires d'où prouiennent 37.c
maladie de la moelle ſpinale 177.a
maladies familieres aux petits enfans, ſont vlceres à la bouche 498.a
maladies des yeux, & explication d'icelles 591
maladies des ioinctures, ſont forts griefs maux 664.a
maladies epidemiales, ſõt vulgaires, ou populaires 823.c
maladies populaires 824.a
maladies des peres & meres, ne paſſent touſiours aux enfans, & pourquoy 913.c.d
maladies auſquelles le pere & la mere ſont ſuiets, les enfans le ſont ibid.
maladies & accidens qui aduiennent pour les menſtrues retenues 982.d
maladies d'Eſté, briefues, et d'Automne longues 10.c
maladies ordinaires des Meridionnaux 18.d
  & Septentrionnaux ibidem
maladies aucunes curables aux ieunes, & incurables aux vieux 41.c
maladies de vieilleſſe incurables ibid
maladies gueries par leurs contraires 42.c
  pluſieurs gueries de peur, & de ioye 47.a
maladies gueries par trois manieres 692.a
les maladies par quels moyens cognues du Chirurgien 46
  les cauſes d'icelles, trois 659.b
  euenement d'icelles ſouuent difficiles à prognoſtiquer 1177.d
  ſignes pour en iuger aiſément, quels 1178.a
maladies dites eſtre gueries par beaucoup de ſuperſtitiõs 1047.c
aux maladies, quels regimes s'y doiuent tenir 28.29. & 30
és maladies la couſtume ſe doit peu à peu changer, & non tout à coup ibid.
és maladies, et accidens d'icelles, la qualité des vents ſe doit conſiderer 417.b
és maladies extremes comment doit eſtre procedé 758.b
en aucunes maladies il y a quelque choſe de diuin 818.d
aux maladies fortes, forts remedes neceſſaires 492.a 676.a. 859.c. & 869
malice d'aliment en quoy conſiſte 27.c
malice ingenieuſe d'vn qui contrefaiſoit le ladre 1036.a
malignité & pourriture des playes, & la cauſe 823.a
Malleolus 193.a
Malthe diſtante du mont Ætna de 160. lieues Italiques 1080.c
mammelles, qu'elles 140.d
  leur temperament, action, & vſage 141.b
mammelles connexes auec l'amarry 99.b
  ont ſympathie enſemble 141
mammelles des femmes groſſes ſe durciſſent dés le ſecond mois 916.d
mammelles de la femme groſſe ſe diminuans, ſignifient auortement 954.b
les mammelles de la nourrice doiuent eſtre fermes, & moyennement groſſes 939.d
mammelon, ou papille des mammelles 141.b
  pareux & rare 689.d
mandibule inferieure, & ſa deſcription anatomique 523.b
  ce qu'elle contient, et comment luxee 189.d
  plus dure que la ſuperieure 181.c
  comment remiſe 552.d
la mandibule luxee doit eſtre ſoudainement remiſe ibid.
mandibule de long temps luxee, qu'eſt ce qu'il y faut faire deuant ibid.
mandibule luxee d'vn coſté, & la maniere de la reduire 553.b
mandibule luxee des deux coſtez de l'anterieure partie, & de la maniere de la reduire ibid.
à ſçauoir ſi la mandibule ſe luxe en la partie poſterieure ibid.
mandragore priſe en quantité eſt venimeuſe 784.a
  aux Ours 56.b
mandragore practiquee des anciens Medecins, comment 784.a
manger doit preceder le boire 30
  dangereux és accez des fievres 40
le manger de l'enfant ſevré, ayant la petite verolle 728.b
manger & boire des phlegmoniques, quel doit eſtre 254.d
  des fracturez au crane, quel 355.b
manger & boire aux vaiſſeaux des verollez, donne la verolle 689.b
maniere de viure és playes 327.a
  en la peſte 825.a
maniere de viure en gangrene, conſiderable 472.c
Maniuelle, inſtrument propre pour les luxations, & ſa deſcription et figure 552.a
la Manne dite miel aerien, que c'eſt 1086
Manni codiata, oiſeau appellé oiſeau mort, ou oiſeau de Dieu 1070.a
  ſa figure 1071.a
Marcus Antonius arreſté, et ſa gallere, par vn petit poiſſon de mer 1065.b
Mareſchaux, ſerruriers, & fondeurs, ſubiects à maladies chaudes 25.c
  abondant en cholere 839.b
Mariniers ſubiects à maladies froides 25
  leur induſtrie à prendre l'elephant de mer 803.c
  marrons & chaſtaignes, pourquoy creuent au feu 415.d
marroquin, ou treillis d'Allemagne, pour ceux qui penſent les peſtiferez 835.b
Marſouyns ſe monſtrans ſur l'eau, ſignifient grand orage 57.c
marteau, ou petit oſſelet des oreilles 164.b
Martial Colart preuoſt de Narbonne, ayant vne louppe peſante huict liures, guary d'icelle par l'Autheur 269.c
maſchoire, & ſes muſcles 189.b
maſchoire inferieure appellee des Grecs Corone ibidem
maſchoire de Balaine de ſix pieds de longueur 1067.a
Maſſiniſſa Roy de Numidie, engendra vn enfant à 80. ans 967.a
maſque pour redreſſer la veuë, & ſa figure 893

Maſtiquatoires, que c'eſt 1129.b
  ils ſont faits en quatre manieres ibid.
  matiere d'iceux d'où prinſe ibid.c
  raiſon de l'effet d'iceux ibid
  exemple, l'vſage, & temps commode pour les prendre ibid.
maſticatoires propres aux cataractes 605.b
Mathematiques par qui dreſſees 18.b
matiere des ſachets pour l'hydropiſie 300.b
  des parfums odoriferans & fetides 979.c
  des clyſteres 1106.d
  des onguents 1114
  des cataplaſmes 1120.d
matiere de la ſueur & vrine, eſt meſme 641.b
matiere reſſemblant à vn animal, iettee par la verge, par M. le Comte de Mansfeld 732
matieres qui s'euacuët par les parties ſuperieures 640.b
matieres chaudes, pour plus d'efficace, requierent eſtre diſtilees deux ou trois fois 1148.c
matieres à diſtiler eaux comment preparees 1152.a
  quelles doiuent eſtre infuſes en vin ibidem b
matrice, et ſa figure 130. & 960
matrice, & ſes appartenances 129.b
  ſa ſituation, temperament & action 131. & 132
  qu'elles maladies peut ſouffrir 134.c.d
  ſympathies d'icelle auec les mammelles 141.b
la matrice reçoit toutes les ſuperfluitez du corps 501.d
  & eſt comme vne cloaque 996.a
  à quoy attachee 968.a
  ſe meut de ſon ſiege, & comment 974.b
  a ſes ſentimens propres 975.a
matrice vulneree, et ſignes de ce 396.d
la matrice ſe reſſerre ſi toſt que la ſemence y eſt iettee & retenue 916.c
  ſa faculté d'attirer la ſemence du maſle 912.b
  ſignes d'icelle intemperee, trop froide, humide, ou ſeiche 966.b.c
matrice de la femme n'a pluſieurs cellules 956.c
  n'en a qu'vne 1014
  l'entree d'icelle, qu'elle 957.a
  ſignes que la femme aura toſt ſuffocation d'icelle 975.b
matrice montant en haut, & ce qui faict penſer cela ibid.
la matrice petite ou anguſte, quels defauts en aduiennent 1023.a
la matrice anatomiſee par l'Autheur, eſpeſſe de trois doigts 959 b
col de la matrice dur & calleux & cauſes de ce 952.a
hydropiſie de la matrice, ou Vterine, d'où engendree 998
  paralyſie d'icelle 999.a
  ſon inflation, & des pierres & ſables contenues en elle, enſemble la cure ibid.b.c.d
  col d'icelles ferme ibid.d
la precipitation de la matrice, & cauſe d'icelle 967.b
  ſignes & prognoſtic ibid.d
  cure d'icelle 968.b
les matrones doiuent manier et nettoyer l'enfant nouueau né 933.d
les matrones aſſeurent cognoiſtre les filles deflorees 971.c et 1185.c
maux qui peuuent aduenir pour arracher les dents 612.c.d
les Maxillaires 181.a
Mecque ville d'Arabie où eſt le ſepulchre de Mahomet 794
Medecin dit la Main des Dieux pag.2.de la Pref.
  quel eſtimé cruel 41.c
  quel eſt ſon ſoin principal 364.a
  eſt miniſtre de Nature 433.d
  ſa ſuite diuiſee en trois bandes, & qu'elles 1196.d
Medecin Iuif, cauſe que l'on a mangé le corps des Egyptiens 459.d
le Medecin & Chirurgien doiuent conſiderer enſemble les choſes pour guarir le malade 84.d
le Medecin et les remedes, ſont le ſecours de Nature 48.a
Medecins dits & eſtimez & honorez comme Dieux pag.3.de la Pref.
  operateurs ſenſuels 85.d
Medecins premiers reputez diuins 1083.c
les Medecins anciens ont traicté de la Chirurgie 1196.a
Medecins ne peuuent guerir les maladies venues par ſortileges 1048.c
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires ne doiuent eſtre accuſez de leurs drogues en la goutte 657.c
Medecins, Chirurgiens: Miniſtres, & Coadiuteurs de Nature 817.b
  ſouuent trompez en la peſte 840.c
  peuuent iuger des Hermaphrodites 1015.d
Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, Barbiers, et Preſtres, à euiter en temps de peſte 832.a
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires comment doiuent eſtre eſleuz pour medicamenter les peſtiferez 834.a
  comment mis à blanc ibid.b
Medecins iniuriez par vn demon 1047.d
medecine inuentee par Apollo Pref. 1. pag. & 4
medecine en quoy conſiſte 1.a
  dicte Phyſiologie 5.c
  diuiſion d'icelle pag. 4. en la Pref.
  cognue des beſtes par Nature 81.b
  eſt art coniecturel ſelon Celſe 1176
la medecine ne peut guarir la goutte des pieds 657.a
les trois parties de medecine iadis exercees par vn homme ſeul pag.5. en la Pref.
loy de medecine en quoy giſt 674.b
en medecine comment ſe meſurent les choſes 813.a
medecines doiuent eſtre baillees ſelon les ſaiſons 41.c
Mediane, veine ainſi dite 209.c
Mediaſtin, premier en ordre de diſſection, que c'eſt 164.a
  ſa ſubſtance, quantité, &c ibid.c
Medicament, que c'eſt, & la difference de medicament, & aliment 1083.d
le Medicament doit ſeiourner ſur l'vlcere pour profiter 495.c
Medicament tient lieu de cauſe adiuuante, et coefficiente 1100.c
medicament approprié aux yeux, c'eſt le Collyre 1127.a
medicament reſolutif & deſiccatif 262.c
  autre reſolutif & anodyn 867.d
medicament ſuppuratif d'vn Chirurgien Empirique 439.c
medicament attractif, repercuſſif, rarefactif, condenſatif, detergent, emplaſtique, que c'eſt 1189.b
medicament reſolutif et repercuſif pour le chãcre 280.a
medicament anodyn pour le polypus 290.a
medicament pour arreſter le ſang 361.a
  pour les playes des ſourcils & paupieres 376.c
  pour la piqueure du nez 400.d
  pour les hemorrhoides 507.a

pour appliquer ſur les iambes des enfans redreſſees 900.d
medicament agglutinatif propre aux playes des iouës 580.b
pour les os rompu 524.c
pour les mandibules luxees 552.d
medicament mondificatif pour les playes d'acquebuttes 429.d
medicament propre à la fracture du nez 522.d
medicament glutinatif & repercuſif pour appliquer ſur l'inciſion de la verge 626.d
medicament narcotique pour les gouttes 679.b
medicament excellent, & ſur tous, pour les nodoſitez 681.c.d
medicament de Vigo pour la verolle 697.b
medicament alexitere bon pour le commencement du peſtiferé 851.a
medicament ſuppuratif & attractif, pour l'apoſteme peſtiferé 867.d
medicament fait de Crocodil, quel 1056.a
medisament de village promptement appareillé 556.c
medicaments, et leur quantité, ne ſe peuuent deſcrire 468.b
medicaments ont le nom des parties qui aident 1089.d
les medicaments ont le premier lieu en la ſanté de l'homme 1083.c
ſont pris des beſtes, plantes, & mineraux 1084.b.c
de la terre, de l'eau, & de l'air ibid.
medicamens des beſtes, et comment on en vſe 1165.c
qu'eſt-ce qu'on prend des arbres, arbriſſeaux, & herbes pour les medicaments 1184.c. & 1166.a
medicaments ſimples chauds au degré & ordre 1186.c
froids au degré et ordre 1087.a
humides au degré & ordre 1088.a
ſecs au degré & ordre ibid.
medicaments des plantes, de quelles parties ſont prins 1166.a
medicaments des mineraux, et eſpeces d'iceux ibid.b
medicaments prins de l'eau ou de la terre, & les eſpeces d'icelles ibid.
les medicaments & facultez d'iceux cogneues par les ſaueurs 1090.c
& par les ſens exterieurs 1091.d
medicaments blancs & rouges, ſouuent trompent par leurs couleurs ibidem
medicaments conuertis quelquesfois en alimens 1084.a
medicaments comment iugez froids ou chauds, ſecs ou humides 10.d
comment peuuent agir 495.d
et comment diſpenſez 1106.c
tous medicaments qui curent les maladies, ſont anodyns 1103.d. 108.c
plusieurs medicaments ont deux facultez contraires 1090.b
cognoiſſance de la faculté des medicaments plus que neceſſaire 1085.c
compoſition des medicaments, que c'eſt 1105.b
l'vſage d'icelle pourquoy inuenté ibid.c
quelles choſes odoriferantes ſont miſes par les Chirurgiens en la compoſition des medicaments 1092
regiſtre de toutes ſortes de medicamens 1165
medicaments hydragogues, que c'eſt 300.a
medicaments phœnigmes & phyſeignes, quels ibid.
medicaments phlegmagnogues, que c'eſt 316.c
medicaments ſtupefactifs, quels 329.d
medicaments eſcharotiques, quels ibid.b
à euiter aux playes d'arquebuſade 427.d
que c'eſt qu'ils ſont 1192
medicaments hypercatharctes, quels 856.a
medicamens cicatriſaſifs, de deux ſortes 875.b
medicaments repercuſſifs ou repouſſans, quels, et ce qui eſt entendu par iceux 1094.a
leurs differences ibid.b.c.d
leur vſage ibid.d
medicaments repercuſſifs, aqueux & humides ſimples ibidem a
terreſtres, aſtringents, froids, dits Repellents ibid.b
chauds, quels ibid.d
medicaments confortans & aromatiques ibid.
medicaments repercuſſifs par accident ibid.
medicaments repercuſſifs compoſez ibid.c
medicaments attractifs ſont ſimples, ou compoſez, & quels 1095.c
par qualité occulte, par accident, par putrefaction et par qualitez meslees, quels ibid.d
medicaments reſolutifs de deux eſpeces, & quelles 1096.a
vſage d'iceux ibid.d
medicaments ſuppuratifs, leur nature & differences, & quels 1097.a
l'vſage d'iceux ibid.c
medicaments emoliens, ſont ſimples ou compoſez, debiles ou forts ibid.d
leur vſage 1098.b.c
medicaments deterſifs & mondificatifs, & leurs differences 1099
l'vſage d'iceux ibid.d
medicamens ſarcotiques ne ſont tels que par accident 1100.b
ſimples compoſez, quels ibid.d
leur vſage ibid.c
medicamens epulotiques de trois eſpeces, & quels 1181.a
leur vſage ibidem c
medicamens agglutinatifs, quels 1102.a
leur vſage ibid.d
medicamens cauſtiques de trois eſpeces, & quels ibid.c
Cathereciques, Septiques, & Eſcharotiques, et que c'eſt ibid.c.d. & 1103.a
leur vſage ibidem
medicamens anodyns, quand ſont dicts, & leurs differences ibid.b
l'vſage d'iceux 1104.c
medicamens anodyns propres de deux ſortes, & quels 1103.d
medicamens compoſez, quels 1121.b
medicamens alimenteux, quels 1167.b
medicamens ſuppuratifs pour le phlegmon 256.c
medicamens reſolutifs, & roboratifs 261.d
medicamens pour la fievre, quels 275.b
pour les fievres quartes 283.d
pour arreſter le ſang 329
pour la piqueure des nerfs 402.a
medicamens remollitifs de Scirre 276.a
medicamens pour conſommer le polypus 290.a
medicamens reſolutifs & ſuppuratifs pour les parrotides 291.a
medicamens ſimples pour les playes, quels 327.b
medicamens topiques, dits Colletica ibid.
medicamens topiques pour les ſpaſmes, quels 331.a
medicamens defenſifs pour les playes 329.d
medicam. reſolutifs pour la concuſſion du cerueau 374.c

medicamens repercuſſifs pour les yeux 377.b
autres apres l'amputation d'vn membre 478.d
medicamens attractifs pour oſter la douleur, & inflammation 466.b
medicamens refrigeratifs pour la bruſleure ibid.a
medicamens pour amollir le cuir 681.b
medicamens refrenans en la verolle 701.d
medicamens qui ont vertu de chaſſer le venin peſtiferé 851.b
autres purgatifs de la peſte 857.c
medicaments pour chaſſer l'enfant mort au ventre de ſa mere 945.b
medicamens purgatifs pour apliquer par dehors 1104.b
medicamens Cephaliques, quels, & que c'eſt 1090.a
Pulmoniques ibid.
Cordiaux ibid.
Stomachiques ibid.
Hepatiques ibid.
Spleniques ibid.
Reniques ibid.
Aothritiques ibid.b
medicamens luxatifs cauſent diuerſes euacuations 34.b
medicaments ſecs propres pour la gueriſon de l'oreille 383.c
medicaments huileux, à fuir és playes des ioinctures 403.c
medicaments humides & relaxans en quel cas ont lieu en la generation du callus 543.b
medicaments des gouttes, doiuent eſtre ſouuent changez 676.a
medicaments purgatifs, & ſueurs, ſont contraires 695.a
medicaments onctueux, contraires aux os 719.d
medicaments acres à euiter aux rhagadies 997.d
medicaments purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre 1090
medicaments appliquez aux parties intemperees, quels 14.d
medicamens doiuent eſtre appliquez plus chauds en Hyuer, qu'en Eſté 429.c
et ſelon les affections des playes 433.d
medicamens ne peuuent guarir le mal ſainct Main ſans argent-vif 791.b
Medicee, herbe à la Royne pag. 3. en la Pref.
mediocrité du baing 1136.b
Megare et Egine, peries par foudre & tremblement de terre 416.b
Melancholie, & ſes ſignes 250.a
melancholie noire, la pire de toutes 14
melancholie ſupprimee engendre la lepre 741.a
melancholie & cholere, humeurs ineptes en la generation des vers 735.a
ſuc melancholic, ſec & froid 11.d
humeur melancholic, ſa nature, conſiſtence, couleur, ſaueur, vſage 13.d
dequoy fait, et en quel temps redonde ibid.
en quel lieu, & differences 14.c
comment toute perſonne peut deuenir melancholique 17.b
melancholiques ont quelque choſe particuliere en crainte 762.d
Melicrat recommãdé pour les playes du Thorax 389.b
Mẽbrane, ſa deffinition, & ſes diuerſes appellations 94.c
de quel temperament 101.b
la membrane plus froide & ſeiche que l'artere & veine 9.a
membrane nommee Pleura 143.b
ſon action, vſage, &c. ibid.c
pourquoy dite Subcoſtale ibid.d
Membrane appellee hymen 971.b
eſt contre nature ibid.
membrane premiere de l'enfant conceu 916.d
membranes du cerueau ſont cauſe du ſentiment 165.d
il ne faut laiſſer les membranes ny cerueau à deſcouuert 347.b
membre amputé, & comment faut proceder au traictement d'iceluy 470.a
et pour ſuiure la curation 480.a
r'habiller vn membre, que c'eſt 520.b
ceux qui ſont mutilez de quelque membre doiuent retrancher leur ordinaire 670.d
membres, par quelle cauſe ſe meuuent en rond 96.d
memoire, que c'eſt 23.& 924.b
vtilité d'icelle ibid.c ſon ſiege ibid.d
memoire, l'vne des principales puiſſances de l'ame, & pourquoy donne 82.b
gardienne de ce qu'on apprend 170.b.& 924.c
threſor de ſcience, ſelon les Philoſophes ibid.
memoire accomparee par les anciens à vn greffe de Cour ibidem
memoire grande en vn Chien 63.c
menſtrues aux femmes, & les cauſes 981.c
pourquoy ſupprimees, & ſignes d'icelles retenues 982
ſuppreſſion d'icelles, que c'eſt 994.a
menſtrues retenues ſont iettees par l'vrine 638.d
menſtrues comment ſe peuuent purger 640.a
par quel vaiſſeaux fluent aux femmes groſſes & filles 980.d
la mer n'eſt ſubiete à pourriture 826.c
flue & reflue ſelon le cours de la Lune 981
mer eſchauffee par tremblement de terre 1018.b
Mercure deux fois calciné, ſingulier aux playes d'hacquebuttes 428.d
la mere par quels ſignes cognoiſt ſon enfant mort dans ſon ventre 944.d
la mere morte, l'enfant ne prend aucun air par ſa bouche, ne autres conduits 955.b
moyen de ſauuer ibid.
meres entieres & imparfaictes, quelles 937.d
Meridionaux, quels 17 excellens en eſprit ibid.
propres à eſtudier 18
ſobres, ruſez, laſcifs, & cruels ibid.
à quelles maladies ſubiets ibid.
Meridionaux ont le crane dur 164.b
Merles, ramiers & perdrix, vſent de fueilles de laurier pour ſe purger 59.b
Merque, ou inciſion, eſpece de fracture 337
Mery, ou Oeſophagne, voye du boire & manger 385.d
Meſaraiques, dites les mains du foye 112.d
Meſaraiques, veines toutes prouenans du foye ibid.
Meſentere, et ſa definition 112 ſeul & vnique ibid.c
diuiſé en deux, ſelon aucuns ibid.
ſubſtance, quantité, et figure d'iceluy, &c. ibid.c
Meſentere eſt comme vn eſgout du corps 270.c
n'a aucun ſentiment 271.d
pluſieurs glandules et eſcroüelles trouuees en iceluy 112
Meſentere peſant dix liures & demie 271.c
Meſocolon 112.d
Metacarpe compoſé de quatre os 218.a
de huict 232.c
Metallier iniuriant vn demon, ledict demon luy tordit le col 1042.b

mois ceſſent à 35. ans. f. 938.

Metaphrene partie du thorax, faite de douze vertebres 205.a
tous metaux ſont froids en leurs dehors 790.a
metaux aux medicamens, & medecines 1167.a
metaux & mineraux venimeux, quels 788.a
methridat bon contre les vers 737.b
  et contre le venin 766 d
methode extraordinaire de bander les fractures 511.a
  de bien faire les emplaſtres 1117.c
methode de faire fomentations et frictions, pour vne partie atrophiee 583.a
methode de coupper les bras à l'enfant mort au ventre de ſa mere 947.b
ſiege de Mets, & diſcours des choſes faictes en iceluy 1206.a
meurtriſſeure, ſymptome de la contuſion 451.c
ce que l'on applique aux petites meurtriſſeures 455.c
microcoſme, epithete du corps humain 731.a
  que c'eſt 920.b
miel, & ſon vſage 500.b
le miel vtile ſur tout aux vlceres interieures ibid.a.d
miel & theriaque donné aux petits enfans, pourquoy 937.a
migraine, que c'eſt 589.a
  ſignes & cauſes tant internes, qu'externes d'icelle, & ſa curation ibidem b.c
le milan & corbeau ont touſiours guerre 79.c
  craint des poullets ibid.
milans fuyent l'air infect & peſtilent 57
mineraux aux medicamens ou medecines, quels 1166.a
les mineraux calcinez, comment diſtillez 1168.c
mines enſeignees aux hommes à faire par les connins 67
miroir gaſté par le regard de la femme ayant ſes fleurs 762.d
miroir bien net et poly pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte de la matrice 976.a
Miſerere, accident eſtrange 640.c
  autrement Voluulus, eſpece de colique 646.647
Miſerere mei, Iliaque paſſion, maladie mortelle 650.a
  remede ſouuerain pour icelle 808.c
Mithridates inuenteur du metridat 852.d
  moelle a ſentiment exquis 227.a
  propre pour nourriture des os, & dequoy engendree 542.c
  eſt vne prolongation du cerueau 554.d
  elle croiſt aux os comme la Lune 981.a
moelle ſpinale eſt comme vn ruiſſeau coulant du cerueau 176.d
  plus froide & humide que la peau 9.a
maladie d'icelle 177.a
  ſignes qu'elle eſt bleſſee 387.d
la moelle ſpinale ſe peut esbranler, ſans que les vertebres ſoient luxees 558.c
  et pourquoy ibid.d
moelle d'os de mouton, bonne à faire fard pour addoucir la face 1140.a
les mœurs ſont inclinees ſelon les humeurs 10.a
  rendues plus douces par la temperature de l'air 19.b
mœurs de l'homme ſe peuuent lire en la face, ſelon aucun 36.d
mœurs d'vne nourrice 938.d
Moines & Nonains ſont hors de la portee du canon peſtiferé, & comment 844.c
mois critiques 930.a
mois des femmes, que c'eſt 980.a
  appellé flux de ſang ibid.
  cauſe de l'abondance d'iceux ibid.d
les mois aux femmes combien de temps fluent heureuſement 981.b
le ſang d'iceux retenu aux femmes groſſes, employé en trois parties 915.d
les mois ſont retenus par tout ce qui deſſeiche 982.a
  cauſe de ladite retention aux filles 991.a
mois & ſemence retenus, cauſent varieté d'accidens 974.d
Mola a pris le nom de Myle, nom Grec, qui eſt vne meule de moulin 957.c
mole, ou mauuais germe engendree en la matrice, comment ibidem
  ſa definition ibidem d
  cauſes d'icelle ibid.
  ſon prognoſtic & curation 961.c
mole ne ſe peut engendrer ſans ſemence virile, pourquoy 958
  n'a point d'ame ibid.c
  comment fait enfler le ventre ibid.d
la mole a certain mouuement fort petit & obſcur, & different d'vn enfant ibid.c
  ſignes pour le cognoiſtre ibid.
la mole tue touſiours le fetus, auquel elle eſt liee 961.b
mole viuante, & mortelle, comment different ibid.
  extraction d'icelle comment ſe fait 962.a
mole de peſanteur de neuf liures demy-quartron, trouuee au ventre d'vne femme 959.c
  forme d'icelle ibid.
  anatomiſee par pluſieurs doctes Medecins ibid.
mole portee dix-ſept ans au ventre d'vne femme ibid.a
autres moles de diuerſes grandeurs 961.a
moleſſe, ſignes de concoction, & mirification de la matiere 488.d
molet des oreilles appellé Fibra, ou Pinna 191.b
molues prinſes auec les ails, s'en reſſentent 751.a
Monoceros, en Grec, c'eſt vne Licorne 792.a. 808.b
  que ſignifie 793.d
Monoceros, ou vnicorne, nom conuenant à tout animal qui n'a qu'vne corne 796.c
Monoceros et Rhinoceros ſont diuers animaux 793.d
monſtres, & de leurs cauſes, qui ſont treize 1004.b.c.d
  noms des Autheurs dont ce traicté eſt tiré ibid.
opinions d'Hippocrates ſur la generation des Monſtres 1006.c
  d'Ariſtote 1034.c
  d'Empedocles 1014.a
monſtres depeints par pluſieurs ſçauans perſonnages auparauant l'Autheur 813.d
monſtres ne viuent long temps 1006.d
  ne faut qu'habitent auec nous 1007.a
és mõſtres cõtre nature y a quelque choſe de diuin 1034.c
monſtre d'vn poulain ayant la teſte d'homme 1005.d
monſtre merueilleux, n'ayant qu'vn pied de Griffon, nay en Italie 1006.a
monſtre d'vne fille ayant deux teſtes, ayant veſcu 25. ans en Allemagne ibid.c
autre de deux filles gemelles, ioinctes enſemble par le dos 1007.b
monſtre d'vn homme du ventre duquel ſortoit vn autre homme ibid.
monſtres ayant cornes, & vne piece de chair ſur la teſte, mains de Griffon, &c. 1008.b
monſtre trouué dans vn œuf, ayant face d'homme, enuoyé au Roy Charles IX. ibidem
monſtre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, &

quatre iambes 1009.a
monſtres gemeaux d'vne ſeule teſte ibid.
ils ſont en la poſſeſſion de l'Autheur ibid.d
monſtre de deux filles gemelles, leſquelles s'entretiennent par le front 1010.a
autre de deux enfans, maſle & femelle ibid.c
autre de deux filles iointes enſemble, nees en la ville du Pont de See, pres d'Angers 1011.a
monſtre ayant deux teſtes, vne de maſle, & l'autre de femelle ibid.
monſtre d'vn enfant maſle, ayant quatre bras & quatre iambes 1012.a
monſtre d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre ibidem
monſtre de deux enfans, auquel vn ſexe feminin ſe manifeſte 1013.a
monſtre d'vn cochon né à Mets en Lorraine ibidem c
monſtre ayant quatre bras, & quatre iambes, & deux natures de femme 1017.a
monſtre d'vn enfant du defaut de ſemence en deue quantité 1019.a
monſtre d'vne femelle ſans teſte ibidem c
monſtre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux iambes, & vn bras 1020.a
monſtre d'vn homme ſans bras ibid.
monſtre d'vne fille velue et enfant noir, conceue par vertu imaginatiue 1021.b
monſtre fort hideux, ayãt les mains & pieds de bœuf ib.
monſtre d'vn enfant ayant la face d'vne grenouille 1022.b
autre d'vn enfant demy chien 1031.c
monſtre d'vn cochon, ayant la teſte, pieds & mains d'hõme 1032
monſtre demy homme & demy pourceau ibid.c
monſtre prodigieux, ayant la teſte d'vne volaille, & le corps d'vn chien 1033.a
monſtre d'vn aigneau ibid.c
autre d'vn ayant trois teſtes 1043.a
monſtres marins, Triton & Serene 1050.c
monſtre marin ayant la teſte d'vn moine, armé & couuert d'eſcaille de poiſſon 1051.a
autre reſſemblant vn Eueſque veſtu de ſes habits pontificaux ibid.c
monſtre marin, ayant la teſte d'vn Ours, & les mains d'vn Singe 1052.a
  autre reſſemblant à vn Lyon, couuert d'eſcailles ibid e
monſtre d'vn cheual de mer 1054.a
  d'vn veau marin ibid.b
  d'vne truye marine ibid.
  d'vn poiſſon volant 1061.b
  d'vn Elephant de mer 803 a
monſtre d'vn animal reſſemblant à vne tortue 1075.a
monſtres par la trop grande quantité de ſemence 1006.c
monſtres qui ſe font par imagination, & exemples de ce 1020.d
monſtres & exemples de ce prouenans de la mere trop aſſiſe et autres 1023.a.b
monſtres faits par l'anguſtie de la matrice ibid.a
monſtres engendrez, la mere ayant receu quelque coup orbe, & cheutte 2024.d
monſtres qui ſe font par maladies hereditaires 1025.a
monſtres qui ſe font par corruption & pourriture 1030.b
monſtres prouenans de la meſlange de ſemence 1031.b
monſtres volatilles, quels 1068.e
monſtres terreſtres, quels 1071.b
monſtres celeſtes, quels 1076.c
choſes monſtrueuſes faites par les Demons 1040.a
  & aduenues en maladies accidentales 1025.c
montagnars farouches et durs au trauail 19.d
monte vins, vaiſſeaux de verre, quelle experience s'en fait 639.c
Morbus leoninus, c'eſt ladrerie 742.a
Morbus articularis, maladie des ioinctures 656.c
Morbus pedicularis 738.d
Mores ont le crane fort dur 164.b
Morphea nigra & alba 252.d
morpions que c'eſt, & cure d'iceux 739.b
morſure de ſang-ſue, eſtanchee par la moitié d'vne feve
morſures de rouſſeaux picquotez, dangereuſe 756.d
morſure des chiens enragez ne nuit egalement 763.b
  cure d'icelle 764.a
morſure de vipere, et accidens qui en ſuruiennent 766.a.b
  la vipere meſme y eſt tres-bonne ibid.
morſure de coule-ſang, ſignes & cure d'icelle 767.b
morſure du baſilic, deuient iaune comme l'or 768.c
morſure & ſiffler du baſilic fait mourir tous autres animaux ibid.b
morſure d'aſpic, & accidens d'icelle 771.c
morſure de couleuure, & cure 772.c
morſure du crapaut 773.a
morſure des areignes, quelle 776.a
morſure d'araignee, fait meſme douleur que le ſcorpion ibid
  accidens & cure d'icelle ibid.
morſure du ſcorpion comment guerie ſelon Pline 1947.a
morſures & picqueures de beſtes, ſont toutes veneneuſes 349.d. & 656.b
  cauſes des accidens d'icelles ibid
  cure d'icelles 758.a
morſures et picqueures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatees 331.d
  apportent plus de danger en Eſté qu'en Hyuer 757.b
  font toſt mourir 763.d
morſures des beſtes veneneuſes ne cauſent tels accidens, que celles des chiens enragez 764.a
morſures et picqueures des mouches & cheuilles, & cure d'icelles 775.a.b
morſures de la murene ſemblables à celles des viperes 779.b
Morſus diaboli, bon pour le charbon peſtiferé 874.a
mort, dont prouient 24.c
mort ſubite des peſtiferez dont cauſee 24.a
mort ſubite en pluſieurs dont la cauſe eſt incognue 751.d
mort vendue & achettee à beaux deniers contans 885.b
mort auant que ſortir de la matrice 888.d
mort d'vn Preſtre pour auoir faict ouurir l'Aneuriſme 785.b
mort du Roy de Nauarre 1120.d
vn mort poiſe plus qu'vn vif 945.a
morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal 833.a
ſignes de mort, quels 33.a. & 461.c
  en vn homme enragé 763.d
mortification & cauſes d'icelle 468.c
  ſa malignité
  ſignes d'icelle parfaite 474.d
mortification des carnoſitez calleuſes 709.a
Moſcouites vuident leurs differens par le duel 18
motion 23.a

Table.

moucher & eſternuer font euacuation 877.a
Mouſle inſtrument pour tirer és luxations, & ſa figure 551.c
mouſche nommee Bapreſte, ſemblable a cantharide 778.b
mouſches picquantes, que ſignifient 57.d
  comment chaſſees 775.d
mouſches à miel ſuiuent leur Roy 59.c
  font grand deuil d'iceluy mort ibidem
mouſches à miel ſentent le bon & mauuais temps ibid.
  comment ſe gouuernent, & de quelle prudence ibid.
mouſches à miel ſans aiguillon, meurent toſt apres 60.b
mouſches à miel nourries par Ariſtomachus, cinquante huict ans ibid.
les mouſches remedient à leur venin 775.a
mouſches cantharides, quelles 776.b
mouſches & grenouilles, deuorent le pays d'Egypte 828.c
mouſtarde auec vinaigre, propre pour les playes venimeuſes 759.d
le mouton appaiſe la fureur de l'Elephant 76.a
mouton & veau propre pour les goutteux 670.b
moutons & brebis, à quoy bons 56.d
mouuement comment entendu 31.a
  comment fait, & ſes conditions propres 23.a
mouuement du cœur et poulmons, comment fait 148.c
mouuement des paupieres 182.d
  diſcours notables ſur-ce ibidem
mouuement du bras comment s'entend 215.a
mouuement de l'humeur cholerique quand ſe fait 662.d
mouuement de mole different de celuy de l'enfant 958.d
mouuemens exceſſifs à euiter en temps de peſte 832.b
de deux mouuemẽs obliques ſe fait vn mouuement droit 228.b
le moyen du ſentiment, quel 21
moyen pour paruenir à la guariſon des tumeurs & apoſtemes 249.d
  d'eſtancher le ſang 329.a
moyen de rendre l'eſſence en conſiſtence de miel 1161.b
moyen de prendre le Crocodile 1056.a
moyen pour garder ſa ſanté 28.d
  d'eſchauffer l'air 355.a
  de jetter les corps eſtranges hors de l'œil 376.d
Moyſe par ſon Edict faiſoit punir les impoſteurs 51.a
Moyſe preſerué de Dieu d'eſtre noyé 965.d
Moyſe a condamné les Sorciers par commandement de Dieu 1040.b
muets contrefaits retirent leur langue 1039.d
multipedes, eſpece de chenilles 775.d
mumie ou mommie, que c'eſt 456.b
  diuerſes opinions ſur-ce ibid.
  d'où ſe tire, et où priſe 459.d
mumie, mot Arabe 459.d
la mumie ne profite aux malades 461.a
mumie practiquee par les peſcheurs, au lieu d'appaſts ibid.
  leur doit eſtre vendue 462.a
diſcours & teſmoignage de Guy de la Fontaine, ſur la mumie 460.c
mundificatif de apio, & ſa deſcription 257.d
mundificatif des playes du crane 360.c
mundificatif propre à la Dure-mere 363.b
  pour frotter le Seton 379.d
  pour l'vlcere ſordide 493.c
  pour la chaude-piſſe 708.c
mundificatifs propres aux playes des yeux 377.d
  aux playes d'acquebuttes 429.c
  apres l'amputation 480.b
  apres la cheutte de l'eſchare 869.d
murene poiſſon de mer, quelle 779.a
  beaucoup priſee par les anciens ibid.
la murene ſe iette ſur terre pour frayer auec la vipere ibid.
murenes s'appriuoiſent, teſmoin celle de Craſſus ibid.
mur-metoyen, ou Septum du nez 181.a
muſc donné à boire auec bon vin alexitere contre le venin du chat 782
muſcle, et ſa definition 96.d
  difference d'iceluy 97
  ſa ſubſtance & origine ibid.
  inſertion d'iceluy ibid.
  forme & figure d'aucuns muſcles ibid.
  leur ſituation ibid.
  connexion et coherence 91.d
  teſte & ventre du muſcle ibid.
  tendons d'iceluy 99.a
  queuë d'iceluy, que c'eſt ibid.d
  leurs diuerſes actions, & offices ibid.c
  vtilité de la cognoiſſance de leurs differences ibidem
  declaration particuliere d'vne chacune partie du muſcle ibid.
muſcle, pourquoy ainſi dit, ou Lezard 97.d
muſcle a parties ſimples & compoſees 99.d
  parties propres, & communes d'iceluy ibidem
  ſon action, quelle 101.c
muſcle dict propre inſtrument du mouuement volontaire 96.d
muſcles & vaiſſeaux comments dicts parties ſimples 87.a
muſcles de l'Epigaſtre, huict 238.a
  leur origine 97.c
  leur figure 98.a
  vtilité commune d'iceux 99.b
muſcles obliques aſcendans, [illegible]agnitudine, quantité, &c. 97.c.d
muſcles obliques deſcendans ſelon Columbus, ſe terminent a la ligne blanche 98.a
muſcles obliques deſcendans, leur ſubſtance, figure, compoſition, &c. ibid.
  leur vſage et action ibid.c
muſcles droicts longitudinaux, pourquoy ainſi dicts ibid.
  leur ſituation, origine, action, & vſage ibid.
muſcles trauerſaux de l'Epigaſtre 99.c
  leur figure, ſituation, origine, & action ibid.
muſcles acceſſoires ibid.
muſcles mamillaires & Epigaſtiques, ont vn abouchement notable 98.d
muſcles releuateurs du ſiege 106.c
muſcles ſuſpenſoires, ou cremaſteres 124.a
muſcles de la verge, quatre 128
  leur origine ibid.
  leur figure 97.d
muſcle ſphincter de la veſſie 127.c
  autrement dit fermeur 238.b
  vtilité d'iceluy 111.b
muſcle peaucier ou large 182.b
  ſon origine 183.a
muſcle large a mouuement volontaire 182.c
muſcles pour le mouuement de la teſte, quatorze 237.d

muſcles de la paupiere, ſont quatre ibid.b
diſcours notables ſur ce 182.d
muſcles des yeux, ſix, et leur origine, action, & vtilité
185.a.b
muſcle ſeptieſme de l'œil, de figure pyramidale 98.b
muſcles des temples inciſez, que c'eſt qu'il aduient 189
370.c.d
muſcles pour le mouuement de la bouche, de trois genres 111.a
muſcles de la face, dix-huict 189
leur figure 188.a
muſcles du nez, quatre 189.a
muſcles de la levre ſuperieure ibid.
de la levre inferieure
muſcles de la maſchoire inferieure, dix 190.a
muſcle temporal, ou Crotaphite ibid.
pourquoy ainſi dit, & ſa couleur ibid.
muſcle maſticatoire, ou maſcheur ibid.
pourquoy ainſi nommé 98
muſcles de l'os Hyoide ſont huict en nombre ſelon aucuns
193.d
muſcles de la langue 194.d dix 237.b
muſcles du Larynx, dix-huict ou vingt ibid.
leur origine 97.b
leur figure 98.c
muſcles de l'Epiglotte, quatre 197.d
ne ſe trouuent aux hommes ibid.
muſcles communs du col, en nombre vingt ou vingt deux
200.c leur origine 97.c
huict pour le mouuement d'iceluy 237.c
muſcle ſplenique 200.d
muſcle entrelacé, ou entortillé ibid.
muſcle maſtoide ibid.
muſcle tranſuerſaire 201.d
muſcle eſpineux ibid.
muſcle long 202.a
muſcle ſcalene ibid
muſcle du thorax ſont en nombre de quatre vingt ſept ou
neuf 205.c
leur origine 143.b
muſcles dilatans le t[illegible]x, vingt deux 205.c
muſcles reſerrans [illegible]horax, vingt deux ibid.
muſcle ſouſclauier ibid.d
muſcle grand dentelé ibid.
muſcle dentelé ſuperieur & poſterieur ibidem
muſcle dentelé poſterieur & inferieur 205.d
muſcle dit Sacrolumbus 206.a
muſcle pectoral interne, ou reſſerreur ibid.b
muſcles intercoſtaux internes ibid.
muſcles des lumbes, ſix ou huict 206.c
muſcle trangulaire, flexeur des lumbes ibid.
muſcle eſtendeur des lumbes ibid.d
muſcles des teſticules 238.a
muſcle demy eſpineux 206.d
muſcle ſacré ibid.
muſcles de l'omoplate, quatre, propres 207.c
deux communs ibid.
muſcle dentelé ibid. ſa forme 98.b
muſcle Rhomboide 207.c
quadrangulaire 98.a dit dentelé 200.c
muſcle releueur 207.d
muſcle trapeze, vulgò Capuchon ibid.
ſa figure 98.b
muſcle tres-large a triple action 207.d
muſcle pectoral ibid.
muſcles du bras, ſept ou huict ibid.
en general, quarante deux 215.a
238.b
leur origine 97.c
muſcle deltoide 215.c
muſcle eſpaulier 215.d
muſcles mouuans le coulde en general 217.a
leur origine 97.c
muſcle biceps 217.a
muſcle bracial ibid.
muſcle coul deſtendeur ibid.
muſcle long ibid.
muſcle court ibid.
muſcles entre-oſſeux 218.a
muſcle du coulde, quatorze 220.a
muſcles nommez ſupinateurs 238.c
muſcle eſtendeurs du carpe ibid.d
muſcles eſtendeurs des doigts ibid.
muſcle abducteur ou obliquateur 220.c
muſcle palmaire, et vtilité d'iceluy ibid.
muſcles pronateurs, ou couche-mains 221.a
muſcles flecheurs ou plieurs du Carpe ibidem
muſcles flecheurs des doigts ibid.
muſcles poing-plians ibid.
muſcle ſublime 221.b
muſcle profond ibid.
muſcles mouuans la main en general, trente huict 222.b
d'icelle interne, ſept 221.d
autrement, treize 238.c
leur origine 221.d
muſcle nommé Tenar ibidem
muſcle Hypotenar 222.a
muſcles Abducteurs externes ibid.
muſcles Lumbricaux, ou abducteurs interners ibid.
muſcles interoſſels du Metacarpe, ſix ibidem
muſcles mouuans la cuiſſe, ſont quatorze 227.d
flecheurs d'icelle ibid.
eſtendeurs d'icelle 228.a
muſcles gemeaux, quatre, & deux obturateurs ibid.c.d
muſcle de la iambe, & leur deſcription 230.a
ſont onze ibid. aliàs, cinquante 238.d
leur origine 97.b
muſcle long ou couſturier, et ſon action ibid.a
muſcle membraneux ibid.
muſcle droict ibid.
muſcles vaſtes ibid.
muſcle crural ibid
muſcles poſterieurs de la iambe ibid.
muſcles mouuans le pied 234.a
muſcle eſperonnier ibid.b
muſcle iambier anterieur ibid.
muſcle eſtendeur des doigts ibid.
muſcles poſterieurs ibid.d
muſcles gemeaux ibid.
muſcle plantaire ibid.
muſcle ſolaire 235.a
muſcle iambier poſterieur ibid.
muſcle flecheur des doigts ibid.
muſcles des doigts du pied, huict 235.b
muſcle abducteur des doigts, ou pedieux ibid.c
flecheur ſuperieur ibid.
muſcles interoſſels du Pe[illegible]n, huict ibid.
recapitulation des muſcles de tout le corps humain 237.a
muſcles conſommez ſignes de ladres 743.c
la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & la goutte, & les phrenetiques 47.a
Dauid auec la muſique, oſtoit à Saul la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit ibid.
mutations ſubites & repentines ſont dangereuſes 29.b

Mydriaſi

Mydriaſis, ainſi dite des anciens, eſt la dilatation de la pupille 620.d
les cauſes, differences, & cure d'icelle ibid.
Myocephalon 39.c
Myrmecia 252.d
ou myrmecies, que c'eſt, & leur cure 271.d
myrrhe doit eſtre adiouſtee aux narcotiques 1104.c

N

NAcre, c'eſt vne grande coquille 1063.d
Napellus chaud au quatrieſme degré 782.d
ius d'iceluy veneneux 444.c
ſa racine plus cruelle que les autres parties 783.a
ſon bezahar, quel ibid.
Napellus tue ſon homme en vn ou trois iours 781.d
Narbonnois mal ſains, & ſubiets à la lepre 417.c
narcotiques propres aux vlceres 492.a
pour la douleur des dents 610.a
narcotiques par accident 1104.b
ne faut vſer d'iceux ſans ſaffran, myrrhe, ou caſtoreum ibidem
en quel temps en faut vſer, & leur vertu ibid.
narines des ladres, quelles 741.c
Naſalia 1128.d
naſeaux 181.a
Nata, que c'eſt 265.b
Nates, ou feſſes du cerueau 169.b
toutes nations ſoigneuſes de la ſepulture des morts 1187.b
nations diſcernees à la face 36.d
natiuité de l'enfant, quelle 926.d
Nature chambriere du grand Dieu 286.a
a appris aux beſtes la Medecine 81.b
infaillible en ſes operations 88.d
n'a rien faict en vain 93.c
Nature mere de toutes choſes 141.c
n'eſt iamais oiſiue 734.d
reſemble à vn peintre 913.b
ſon admirable intention pour perpetuer ſon eſpece entre tous animaux 87.c
tend touſiours à perfection 1018.b
ſe ioüe en ſes œuures 1050.a
Nature a eu trois intentions en la compoſition du corps humain 89.c
l'a fait double, & pourquoy 352.c
guerit promptement les maladies 48.a
meſmes celles qui ſont eſtimees incurables 306.a
principale agente és frictions 699.b
euacuë le ſuperflu par eſternuer & moucher 877.b
ſignes qu'elle eſt maiſtreſſe en la fievre peſtilentielle 842.d
Nature diuerſe en la diſtribution des vaiſſeaux 152.d
comment paſſe d'vn contraire à l'autre 186.b
a grande prouidence de ſes parties 127.a
n'a fait l'eſpine d'vn ſeul os, & pourquoy 299.b
eſt impatiente de corps eſtranges 373.c
Nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir 87.d
& vn grand ſentiment aux parties genitales 911.c
taſche touſiours à faire ſon ſemblable 1031.b
et garder ſon genre & eſpece ibid.
eſt comme ſeule ouuriere, & cauſe efficiente en la regeneration de la chair 1100.c
Nature fait choſe admirable 1029.a
aidee par potion vulneraire 720.b
Nature cimente les os rompus auec le callus 533.d
ne peut faire bon fondement de chair ſur l'os alteré 615.b
Nature appete touſiours varieté de viande 30.b
Nature a fait à toute fiere beſte ſon contraire 768.d
Nature a faict que la femme a flux menſtrual, & pourquoy 981.a
Nature faict ſouuent ce qu'il ſemble au Chirurgien eſt e impoſſible 437.a 482.c & 838
Nature & le venin comment combattent enſemble 755.b
prouidence de Nature 156.b
ſa couſtume 165.c
reigle d'icelle 225.a
ſon induſtrie admirable 1029.a
Nature de la femme comparee aux chaſtrez 25.a
Nature & vertu du vif-argent, ne ſe peut cognoiſtre en tout et par tout 791.d
Naturels des vents 27.b
naturel de l'os du bras 214.b
de l'os rayon 216.b
choſes naturelles ſont ſept 5.c
ſes annexes, autant ibid.
pourquoy ainſi nommees 5.c
que c'eſt qu'elles indiquent, & ce qui eſt comprins ſous icelles 40.b
choſes contre Nature, trois en general, & leur definition 37.b
empirent noſtre corps ibid.
vertus & facultez naturelles corrompues & viciees en la lepre 745.a
nauets, flatueux 34.b
nauſee & vomiſſement d'où cauſé aux peſtiferez 836.b
d'où prouient aux filles, & cure d'iceux 992.c
Nauſioſis, que c'eſt 452.a
Nauticus ou Nautilus, poiſſon, et ſa figure 1064.d
deſcription d'iceluy ibidem
Neceſſité maiſtreſſe des arts 896.d
Necromanciens, quels 1044.c
neige rouge comme ſang, tombee vers la ville de Veniſe 1079.d
nerf, et ſon nom, & ſa definition 98.d
ſes trois membranes 171.d
le nerf change le ſang en ſubſtance blanche 20.d
va touſiours par deſſous la coſte 206.c
nerf le plus gros de tout le corps, d'où a pris ſon origine 223.c
nerfs, & diſtribution d'iceux aux parties naturelles 119.b
par où ſe ioignent aux muſcles 225.a
trente ſept paires d'iceux 172.d
leur figure 213.a
nerf coſtal 154.a
inſertion euidente d'iceluy dans la chair de la rate 116.a
nerf recurrens 154.a
nerf optique, quel 172.b
nerfs ſont trois paires en nombre de la ſixieſme coniugaiſon 154.b
premiere coniugaiſon 172.d
ſeconde, troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme coniugaiſon ibid. c.d
nerfs de la quatrieſme coniugaiſon comment trouuez au palis 195.c
diſtribution de ceux de la ſixieſme 154.a
nerfs du cerueau, ſont ſept paires ou couples 171.c
leur ſubſtance, figure, compoſition, & vtilité idem d
nerfs du bras procedent du col, & du metaphrene 211.c
nerfs ſortant du col ſont ſept paires ibid.d

nerfs sortans du Metaphrene sont douze paires 212.a
nerfs du bras sont cinq ou six ibid.b
le premier d'iceux comment s'estend ibidem
& tous les autres ibidem
nerfs du cœur 142.d
nerfs des lumbes sont cinq paires ibid.d
nerfs sortans de l'os Sacrum, sont six paires ibid.d
nerfs de la cuisse 225.b
nerfs recurrens, nerfs de la voix 725.a
nerfs recurrens ou reuersifs dequoy faits 172.d
nerfs recurrens, & nerfs Stomatiques faits par Nature, et pourquoy 154.a
nerfs sont instrumens du volontaire 171.c
les voyes ou organes de l'esprit animal ibid.
nerfs durs & mols, sont froids 8.d
les nerfs ne penetrent sensiblement en la substãce du foye, et pourquoy 114.a
les nerfs estans descouuerts, quel remede on y doit appliquer 402.b
nerfs diuisez en deux ou plusieurs rameaux 211.d
nerfs, veines, & arteres se reprennent quelquesfois 325.b
signes que les nerfs sont piquez, ou à demy coupez 1179.d
Neron, inuenteur de magies & sorcelleries 1047.b
neud de la gorge 196.a
dit Trachee artere 292.d
neuds ou nodi aux ioinctures des goutteux, comment engendrez 681.d
neuds se font pour auoir mal appliqué les repercussifs, & resolutifs ibid.b
quelquesfois suppurent 682.a
Nez appellé des Grecs Rhis 588.b
composé de cuir, muscles, os, & cartilages ibid.c
ordonné creux de Nature ibid.d
est double, & pourquoy ibid.
le nez a deux os 180.b
le nez trop serré aux playes d'iceluy, est rendu camus 514.d
le nez comment guarenti de la petite verolle 729.d
le nez coupé ne peut estre reioint 893.d
comment reduit en sa figure naturelle 729.d
façon de tirer ce qui est dedans le nez 2.d
nez par artifice, et le moyen de le contre-faire 893.d
nez artificiel, & sa figure 894.a
nez d'vn limaçon fait comme celuy d'vn chat 1058.b
Nicodeme & Ioseph embaumerent Iesus-Christ 1188.b
Nigris, fontaine en Egypte 768.c
desbordement du Nil comment cognu 57.d
Nodus 252.c
est tumeur ronde, dure, & immobile 268.c
Nodus venant du virus verollique, engendrez de pituite 690.d
noix & figues seiches, singulier remede contre le poison 753.b
deux noix, deux figues, vingt feuilles de rue, deux ou trois grains de sel pilez, bon contre la peste 829.d
Noli me tangere, c'est vn manuais chancre 278.d
nombre comment escrit en Medecine 1106.b
nombril, et sa definition 157.c
sa substance, situation, composition, & vsage ibidem
sa generation, & en quel temps se fait 157.c
obseruation en la ligature d'iceluy 933.c
nombril des enfans, & de la relaxation & enfleure d'iceluy 1001.b
cause d'iceluy tumefie aux femmes ibid.a
noüer l'esguillette, espece de ligature des sorciers 964.a & 1046.a
ne se peut faire sans conuention auec le diable 1049.b
nouet odoriferant pour la peste 845.b
nouets 880.d
dequoy faits, & le temps de les prendre 1110.d
noueurs d'esguillette, sacrileges, & causes des adulteres & paillardises 1049.b
nourrice, comment, & quelle doit estre choisie 937.b
dix choses à considerer en icelles 938.a
ne doit estre trop vieille ne trop ieune ibidem b
doit estre de bonne habitude ibidem
de bonnes mœurs ibid.d
ne doit estre louche 941.d
la nourrice doit auoir les mammelles entre dures & molles 939.d
ne doit allaicter és premiers iours son enfant 940.d
la nourrice ne doit coucher auec les hommes, pour plusieurs et diuerses raisons 939.b
de quel regime doit vser 940.d
doit euiter toutes viandes qui eschauffent ibid.
nourrice non verollee vsera d'eau theriacale 722.d
doit prendre la medecine pour l'enfant qui tette 728.b
la nourrice doit obseruer le regime qui seroit l'enfant pestiferé qui tette 883.b
la nourrice yurongnesse souuent estoufe son enfant 939.a
nourrices comment traittees et nourries, lors que le petit enfant est malade en la petite verolle 729.a.b
au mal des dents 1001.d
nourrices à quelle intention serrent les filles 558.a
quelles fautes commettent en trop serrant les enfans ibid b
et en les leuant & couchant ibid.
nourrices ne doiuent conter fables aux petits enfans 939
ont quatre moyens de les faire taire & appaiser 943.b
comment perdent leur laict 950.c.d
nourrices ont quelques vnes leurs fleurs tous les mois 981.d
le noyer est venimeux 689.a
la nuict pourquoy salubre en temps de peste 826.c
la nuict est plus tiede en pleine Lune que autrement, et pourquoy ibidem
nutrition, qu'est ce 20.c. 22.a. & 1108.c
comment parfaicte 20.c
Nymphes, que c'est 133.c

O

OBelæa, ou Sagittale, suture droicte en François 161 d
l'Obiect 20.b.d
double ibid.
Obseruation fort subtile de l'Autheur touchant la saignee de la sciatique 604.a
autre, touchant la saignee en la peste 855.c
autre, touchant la saignee de coqueluche ibidem
obseruations en toutes luxations 553.c
autre bonne & necessaire pour reduire les os 900.c
occasion tres-iuste de l'Autheur, sur l'auancement de l'Apologie 438.c
occasion du traicté de la petite verolle 726
Occident moins temperé & salubre que l'Orient 19.a
Occidens aux mols & effeminez ibid.

Occiput partie de la teſte 160.d
occupation declaree par l'Autheur
Ochoſias receut ſentence de mort pour auoir eu recours aux Sorciers 1040.b
odeur, que c'eſt 812.d
odeur du laict de la nourrice, quel doit eſtre 940.b
l'odeur des priuez, et autres lieux infectez ne ſont bons contre la peſte 831.a
odeur bonne conforte les parties nobles, & la mauuaiſe fait venir defaillance de cœur 845.a
odeur mauuaiſe chaſſe l'autre 826.b
odeurs pour preſenter au malade 435.b
pour prouoquer le dormir 861.c
odeurs chaudes nuiſent à la douleur de la teſte 862.c
odeurs ou ſaueurs és eaux qu'on diſtille, comment faictes 1148.d
Oedema, & ce qui eſt compris ſous iceluy 252.d
ſa definition 264.c
differences ibid.
Oedema phlegmonodes ibid.
Oedeme fait de ſang phlegmatique 12.b
maladie froide, & quelles viandes demande 29.b
ſignes & cauſes d'iceluy 264.d
l'Oedeme ſe doit autrement curer que le Scirrhe 251.d
Oedeme ſymptomatic, quand reçoit curation 265.a
ſa cure conſiſte en deux poincts ibidem
maniere de viure en iceluy ibid.b
Oedemes viennent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté, & quelles parties y ſubiettes 255.d
l'œil n'eſt doué d'aucune couleur, & pourquoy 264.d & 7.c
dequoy conſtitué 22.b
dit inſtrument & organe, et pourquoy 86.d
ſes proprietez 184.a
ſa figure 188.a
l'œil eſt vne ſubſtance pelluſide 941.c
l'œil ne porte ſi forts medicamens que la chair 45.b
l'œil pourquoy ſouuēt ouuert & fermé en la cure de l'ungula 601.b
l'œil pourquoy ridé apres la mort 187.b
œil qui chet dehors dit Proptoſis 599.c
l'œil plein de matiere purulente dit Hipopion
cauſes, & cure d'iceluy 603.b
œil du lievre, ou lagophthalmie 595.d
œil artificiel, & le moyen de l'auoir 891
Oeſophague 89.b
ſa definition 158.c
ſa ſubſtance, compoſition, quantité, &c. ibid.
Oeſophague, ou Mery, voye du boire et manger 385.d
ſignes d'iceluy couppé 1178.d
œuf entier auec huile roſat, & farine de froment pour la douleur du charbon 873.d
œuf auquel a eſté trouué vn monſtre ayāt viſage d'homme 1008.b
œufs propres pour les malades de peſte 846
œuf d'auſtruche de merueilleuſe grandeur 1068.c
office des magiſtrats, & officiers publiques en temps de peſte, quel 832.c
oignons chauds au quatrieſme degré 466.c
oignons cruds pilez auec ſel, bon pour la brusleure 411.a 466.b
propres aux combuſtiōs et brusleures non eſcorchees, et raiſons de ce ibid.c
oignons, fueilles, de rue, & ſel, broyez enſemble pour la playe venimeuſe 764.d
oignons pilez auec vinaigre contre le venin des mouſches et chenilles 775.d
oignons cuits ſoubs la braize, du leuain, & theriaque, pour la piqueure de la viue 779.d
oignons cuits ſous les cendres, pour exciter les hemorrhoides 879
oignons & aulx, pendus en l'air, germent en temps de ceux qui ſont en terre 77.b
oiſeau de proye fait la guerre aux autres 72.d
l'oiſeau de riuiere craint le faucon 76.c
oiſeau nommé Toucan, gardé par l'Autheur comme choſe monſtrueuſe 1070.b
oiſeau de Paradis, & ſa deſcription ibid.d
veu et gardé par l'Autheur ibid.
ſon pourtraict 1071.a
oiſeaux cognoiſſent la mutation du temps 57.c
ſont dociles 72.d
oiſeaux aquatiques ſe retirans en terre, ſignifiant pluye et tempeſte 57.c
les oiſeaux s'entendent les vns les autres 74.c
ont montré la muſique aux hommes ibid.
oiſeaux qui parlent, chantent, ſifflent, et ſublent 75.a
oiſeaux ny chiens n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre 1182.a
artifice des oiſeaux à faire leurs nids 58.b
leur maniere de couuer leurs œufs ibid.
ont auantage deſſus les hommes 74.c
oiſelets de Cypre, eſpece de parfums 435.d
oiſiueté emacie le corps, pourquoy 543.c
mere des gouttes 671.c
Olecrane, extremité du coulde 568
Oleum catellorum, propre aux playes d'acquebutte 439.c
bonne pour les eſquilles des os 719.a
comment fait 410.c
Oleum omphacinum, bonne pour les gouttes 672.a
oliues bonnes pour les malades de peſte 846.c
marc d'icelles recent, ſede la douleur des gouttes 674.d
Omagra, iointure de l'eſpaule 656.d
ombilic formé au neufieſme iour 918.c
l'Omentum, dit Epiploon, ou Coeffe 101.d
ſa ſubſtance, quantité, & figure, &c ibid.
ſa ſituation, temperament, & vtilité 102.a
où eſt ſon propre lieu 398.c
l'omentum en defaut d'aliment nourrit 102.b
comment cauſe ſterilité aux femmes ibidem
ſignes qu'il eſt corrompu 398.b
doit eſtre ſoudain remis ibid.
omentum, & inteſtins, comment doiuent eſtre couſus ibid.
Omoplate, mot Grec, qui ſignifie Eſpaulette, ou Palleron 525.a
ſa deſcription 206.d
les coſtes, baſe, teſte, & eſpine d'icelle 207.a
a ſix muſcles
onction ou friction, certain remede pour curer la verolle 696.c
onctions pour les hectiques ſus l'eſpine du dos 394.d
pour les parties pectoralles, quelles 365.a
ongle ſert d'appuy à la chair molle 208.d
ongles dequoy faits 218
leur compoſition, figure, vtilité, & vſage 208.d
ongles des hommes participent de quelque venenoſité, & de quelle 756.d
ongles durs aux animaux, pourquoy 208.d

ongles entrans aux orteils faiſans douleur extreme, & cure diceux 616.b
onguents, pourquoy ainſi nommez 1113.d
leurs differences d'où priſes ibid.
matiere d'iceux 1114.a
ce que l'on obſerue en leur compoſition ibidem
trois manieres de les compoſer ibidem
l'vſage d'iceux 1116 b
onguent & liniment en quoy different 1113.c
ſouuent pris l'vn pour l'autre 1116.b
onguent approuué pour les paralytiques 333.c
autre pour ſeder la douleur de teſte, & des ioinctures 697.d
onguent pour ſeder la douleur des playes d'acquebuttes, au premier appareil 427.d
autre pour la meſme douleur 433.c
autre bien approuué pour les bruſleures du viſage, & autres 467.b
pour les taches de grains de poulde à canon ibid.
onguent de grand effect pour les paupieres des yeux 597.c
autre fort propre pour les carnoſitez 710.c
autres pour frotter les parties genitales en temps de peſte 831.b
autre pour frotter la region du cœur 862.c
autre fort deterſif pour le charbon 869.d
ongent mundificatif pour le phlegmon 257.d
onguent enulatum cum mercurio, de grand effect 262.c
onguent diacalchiteos & de bolo, de grande efficace 433.b
onguent dont vſent les Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris aux bruſleures 467.d
onguent roſat fort loüé des anciens 538.c
perd ſa force au temps des fleurs 77.c
onguent ſouuerain pour la teigne, et confection d'iceluy 585.c
autre bien eſprouué pour le meſme 588.a
autre pour les cirons 739.c
autre pour les puſtules & ſapphirs 1042
onguent repercuſſif, excellent pour les humeurs choleriques des goutteux 678.a
autre arreſtant le flux de ſang 1114.b
onguent citrin pour la petite verolle 730.d
pour les playes du charbon 875.d
onguent, duquel l'Autheur a guary beaucoup de verollez, & propre pour le pourpre 864.b
onguent de Hedrus, eſcrit par Galien, propre aux morſures des beſtes enragees 1116.b
autre dudit Galien, pour la meſme choſe ibid.d
onguent vif argenté, & quelles parties n'en doiuent eſtre frottees 865.a.b
onguent Egiptiac, quel 869.d
onguents propres pour le ſpaſme 331.b
pour les dartres 722.b
pour la rongne 746.d
pour colorer le viſage, et le blanchir 1141.a
autres pour frotter le ventre de l'accouchee 949.d
onguens pour frotter celles qui ont prurit de matrice 998.c
autre pour celle qui a flux de ſang immoderé 987.d
operation de Chirurgien n'eſt ſans douleur 4.d
en icelle ne doiuent aſſiſter les parens 476.a
operation anatomique commencee par la diſſection de l'Epigaſtre 96.c
operatiõ manuelle, dernier remede de l'hydropiſie 300.c
operation faicte par Charbonnel en l'amputation d'une iambe 1192.d
autre operation du meſme par Viard 1193.b
autres par autres ibid.c.d
operations de Chirurgie en general ſont cinq 1.d
alias quatre 1096.a
s'apprennent à l'œil, et au toucher ibid.c
cogneuës par vſage, & non par liure 2.a
operations vegetatiues, quelles 7.b
operations empeſchees par l'intemperature vicieuſe, en trois façons 7.c
operations faictes par l'Autheur 1193.d
operations des anciens pour les fluxions des yeux, curation de l'empyeme, &c. 1194.a
Ophthalmie, que c'eſt: cauſes & ſignes d'icelle 598.b
cure des vieilles Ophthalmies, & trois poincts à conſiderer en icelle ibid.
Ophthalmos, œil 39.a
Ophiaſis, pelade, pourquoy ainſi dicte ibidem
Ophis, ſerpent ibidem
opiates excellens contre la peſte 828.b
opinion de Galien touchant la generation du poil 317.c
opinion de l'Autheur touchant les Dragõneaux 320.d
opinion de Dalechamps ſur le ſpaſme 352.d
contraire à celle de l'Autheur 353.b
opinion de Vigo, touchant les playes d'hacquebuttes, faulſe 411.b
opinion d'aucuns touchant les venins, reprouuee 752.d
opinion faulſe, touchant la pierre crapaudine 774.a
opinions d'aucuns, que l'argent vif eſt venimeux 389.d
opinion des Philoſophes touchãt les eaux chaudes 1134.c
opinions diuerſes du temps auquel l'artillerie fut trouuee 406.d
opinions diuerſes touchant la mumie 460.a.b
opinions diuerſes touchant la deſcription de la Licorne 762.a
opinions contraires de la ſaignee, & purgation en fievre peſtilente 855.a
opium, ou pauot noir 784.b
Ophiſthoronos, eſpece de conuulſion 330.b
or, eſt le plus grand amy qu'ait l'argent vif 792
l'or n'eſt point nourry 810.b
ne ſe diminue par ebullition ibid.
or potable, & l'or mis ès reſtaurens, abus ibid.
or & argent ſont amoureux du plomb 444.a
plus excellens que le fer 602.a
oranges ſeiches, & bouillies en vinaigre, et broyees, appaiſent la douleur des gouttes
oranges et citrons cuits en vinaigre, ſedent la douleur ſciatique 678.b
orbitaires 181.a
orbite de l'œil a ſix os 180
eſt domicile d'iceluy 184
ordonnance de l'eſquine, quelle 696.b
ordre de manger & boire pour les malades 29
ordre qu'on doit tenir pour cognoiſtre l'Anatomie 85.d
l'ordre Anatomique requiert la contemplation du ventricule du cerueau 168.b
ordre des parties inſtrumẽtaires redigees en quatre 87.a
ordre et ſituation des dents en la bouche 181.a
ordre de Nature touchant les tuniques des yeux 185.b.c
trois ordres pour trouuer & enſeigner les ſciences 85.c
l'oreille bouchee naturellement, ou par accident 698.a
cauſes, et autres d'icelle ibidem
le moyen d'oſter & tirer les petites pierres et beſtes entrees en icelles 2.c. & 608.b
l'oreille coupee, en quel cas ſe peut recoudre 383.c

se dite à l'oreille d'un Ane .p.1047.

Table.

- oreille artificielle 897.c
- oreilles, inſtrumens auditifs 191.b
  - leur ſituation, figure, & compoſition ibid.
  - leur vtilité ibid.
  - leur ſenſualité 608.b
- oreilles faictes comme coquilles de limaçons ou eſcargots 191.b
  - ont ſix os 239.b
  - pourquoy anfractueuſe 191.d
  - cure des vlceres d'icelles 499.a
- les oreilles tintent & cornent, quand il y a quelques vapeurs en icelles 192.d
- oreilles rondes et tuberculeuſes, ſignes de ladrerie 742.a
- oreilles du cœur, leur ſubſtance, et vſage 148.b
  - leur vtilité ibid.d
- orfevres & doreurs, ſont ſouuent ſubiects à la migraine 589.a
- organes de l'ame peuuent eſtre viciees, & commẽt 920.d
- organiques, diſsimulaire, inſtrumentaire parties, pourquoy ainſi dites 89.d
- ſanté des parties organiques en quoy conſiſte 25.d
- orge mundé, bon apres les pillules 669.b
  - propre pour les peſtiferez 846.d
  - à qui n'eſt pas bon ibid.
- orge-mundé auec nenuphar & ozeille, prouoque le dormir 861.a
- Orient, de nature ſolaire, virile, et dextre 18
- Orientaux, quels ibid.
- orifice du ventricule double 104.d
  - leur ſituation ibid.b
- orifice propre de l'amarry 132.b
- orifices & valuules du cœur, quatre 149.c
- origan, marjolaine ſauuage 56.c
- origine du muſcle, eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf 97.c
- origine des veines & arteres, de leur denomination 117.c
- origine des nerfs diſtribuez aux parties naturelles 119.b
- origine & diſtribution de la veine Caue deſcendante 120.a
- origine du plus gros nerf de tout le corps 225.c
- origine de la defluxion des gouttes, d'où vient 661.a
- ormeaux & la vigne, amis 77.a
- Orminum, ou Toute-bonne, et ſa puiſſance 376.d
- Orobon, poiſſon de mer, grand de neuf à dix pieds, & ſa figure, & deſcription 1055
- orpigment, en Grec, Arſenicum 788.d
- orteils des pieds fracturez, comment ſe doiuent tenir 513.c
- orteils ou doigts des pieds ſe luxent en quatre manieres 582.c
- ortie de mer faict reluire vn baſton de nuict, en eſtant frotté 57.c
  - nageant ſur l'eau, ſignifie tempeſte ibid
- orties grieſches propres pour les gouttes 676.c
- Oryx animal n'ayant qu'vne corne 808.b
- Os que c'eſt, & ſes differences 141.d
  - dequoy conſtitué et compoſé 8.a
  - tres-ſec & tres-froid ibid.d
  - plus ſec que nulle autre partie du corps 719.d
  - fondement des autres parties 920.a
- l'os eſt plus dur, ſec & froid en vieilleſſe qu'en ieuneſſe 9.a
  - change le ſang en ſubſtance blanche 20
  - comment rendu purulent 360.c
  - ſignes pour cognoiſtre qu'il eſt corrompu 558.a
- l'os n'eſtant en ſa partie & place, la partie amaigrit 683.c
  - deſcouuert, eſt quelquesfois alteré 715.a
  - pourquoy s'altere et pourrit 714.d
  - moyen de le cognoiſtre 715.a
- l'os ſe rompra pluſtoſt en vn autre endroit, qu'au lieu du callus 543.b
  - moyen de le cognoiſtre quand il eſt remis 550.b
  - ſignes pour cognoiſtre qu'il eſt rompu 1178.c
- os fracturé ne doit eſtre trepané 1370.b
- exfoliation du circuit de l'os trepané, en combien de iours ſe faict 372.b.c
- l'os du tout fracturé ne doit eſtre touſiours tiré 346.d
- l'os ſain doit eſtre ſolide 715.a
- les os ont quelque ſentiment 86.c
  - n'en ont ſelon aucun 714.d
  - ſouſtiennent le corps comme paux 240.b.c
  - ne ſe doiuent tirer par violence 480.d
  - quels ſont ceux qui ne ſe reioignent iamais 548.d
  - peuuent endurer les inconueniens qu'endure la chair 714.d
- les os ſont conioincts par Arthroſe, ou Article, Diarthroſe & Synarthroſe 238.d
  - ſont aſſemblez en deux façons 240.d
- les os s'empliſſent de moelle en la Lune nouuelle 981.a
- tous os ſe peuuent peruertir de leur iointures 559.b
  - eſloignez d'icelles, difficiles à remettre 548.c
  - pourquoy ne peuuent tenir en leur iointure 549.b
  - comment ſe peuuent reprendre 325.b
- les os ſe rompent pluſtoſt en hyuer qu'en eſté 518.d
- os fracturez, comment ſe remettent, ſelon Hippocrates 50.a
  - quels pluſtoſt vnis 519.c
- les os rompus, les muſcles ſe retirent vers leur origine 521.b
- les os non ſeparez du tout du perioſte, ſe peuuent reünir 525.c
- aux os deſnuez, on ne doit vſer des choſes onctueuſes 360.d
- os Carieux comment doiuent eſtre ſeparez, & les moyens de ce faire 715.c
- os eſtans nuds ne peuuent endurer ſans s'alterer 714.d
  - maniere de corriger telle carie, et ſignes d'icelle oſtee 716.d
- os des enfans nouuellement nez, ſont fort mols 900.b
- les os proches de la iointure luxee deuiennent plus cours, & comment s'entend 573.c
- os des enfans ſe reüniſſent facilement, & pourquoy 325.b
- les os ſont pluſtoſt agglutinez aux ieunes, qu'aux vieux, pourquoy
- les os aux ieunes ſe courbent, & ployent quelquesfois ſans eſtre rompus 546.d
- os des vieux ſe rompent pluſtoſt que de ployer ibid.
- os des femmes plus deliez, que ceux des hommes 164.b
- les os des gens gras & charnus, ne ſont ſi toſt deſlouez que des maigres 548.c
- os offenſez, leurs eſpeces, & differences, & deſcriptions 517.c
- os rompus & briſez de l'atillerie, ſans eſtre touchez 441.d
- os ſortis du ventre d'vne femme par le nombril 1029.a
- les os d'vn corps mort de foudre, ſe treuuent comminuez & briſez au dedans 1182.b
- os & moelle de mouton bons à faire fards pour embellir les femmes 56.d

Table.

les os des animaux comment ſe doiuent diſtiller 1168.b
l'os du ſternon a ſept os ſelon Galien 236.c
os Occipital creé de nature dur & eſpais pour preuenir aux dangers, et iniures externes 163.d
ſemblable à vne Chauue-ſouris ibid.d
os coronal tenant le ſecond lieu en force, & eſpeſſeur ibid.b
os parietaux, ou Bregmatis, plus deliez & tendres que les autres ibid.c
os petreux, & ſon trou, inſtrument pour ouyr quels ibid.d
os Sphenoide ou Baſilaire, eſt fondement de la teſte, dict Cuneiforme ibid.b.d
os Ethmodie, ou ſpongieux, ou cribleux 164.a
os de la teſte, ſoixante ou ſoixante trois 236.a
qui ſont ceux qui les ont plus durs 164.b
pourquoy trepanez 364.c
os de la face ſont en nombre ſeize ou dix-ſept 180.a
& iceux pertuiſez 172.c
os ſont ſix à l'entour à l'orbite de l'œil 180.a
os paris, pourquoy faict ibid.c
os du nez, deux ibid.b
nommez Naſeaux 181.b
ils ne doiuent eſtre tirez de force 498.a
os du palais, deux 180.c
dits internes ibid.d
incommodité d'iceux perdus 895.c
os de la mandibule inferieure, deux 180.c
os Hyoide, et de ſes muſcles 193.c
ſa ſituation & vſage ibid.
os Criſtæ 195.d
os Sacrum, compoſé de quatre pieces 199.b
eſt le fondement des vertebres ibid. & 554.d
& le plus grand de toutes icelles ibid.
d'iceluy ſortent ſix paires de nerfs 224.d
contient ſix os 236.c
ſa fracture eſt mortelle 528.d
os de l'Eſchine, trente quatre 236.c
os Caudæ faict de quatre os ibidem
autrement os Coccyx, ou croupion, & ſa deſcription anatomique 528.d
ſignes de ſa luxation 559.a
os nommé Radius 210.a
autrement Rayon, & ſa ſituation 216.b
ſes fractures, et reduction d'icelles 530.a
os du bras, & ſa deſcription 214.b
deſcription anatomique d'iceluy 529.c
il eſt caué aucunement 214.d
os du bras, en general, ſoixante deux 236.c
os du coude, & muſcles qui le meuuent, & leur deſcription 216.a
a deux epiphyſes ibid.
que c'eſt promptement pris, le naturel d'iceluy ibid.c
il tourne autour de bras ibid.
os du Carpe, Metacarpe, & leur deſcription 217.d
ſignes d'iceux demis 571.d
os du carpe ne ſont mouëlleux 217.c
ſont huict oſſelets 571.d
os du metacarpe comment luxez 572.a
os Seſamoides 218.a
ſont douze, & comment 236.c
dix neuf aux arteculations internes, et vſage d'iceux 218.d
pourquoy ainſi dits 232.c
os de la main, & leur figure 219
quelquesfois rompus, et comment remis 531.b
os de la main, Carpe et Metacarpe, ſont de ſubſtance rare & ſpongieuſe ibid.
os des doigts quinze en nombre 218.a
os adiutoire, appellé Auant-bras 559.b
os de la hanche, ou des iles 226.a
compoſé de trois autres, & leur nom 529.a
peut eſtre rompu en toutes ſes parties ibid.d
ne peut tenir ferme en ſa boette, ès maigres 573.b
os Iſchion, appellé moyen, et ce qu'il contient 226.a.b
os Pubis, n'a point de mouuement 98.a
baille ligament à la verge 128.d
os penil ou barré, s'ouure à l'enfantement des femmes 226.b
l'os & ligament de hanche ſe desboette facilemēt, & pourquoy 573.a
os de la cuiſſe, que les Latins appellent Os femoris, & ſa deſcription. 226.c
os de la cuiſſe a forme d'arches en ſa partie exterieure, et anterieure ibid
a deux epiphyſes, & deux apophyſes ibid.d
ſe demet aiſement 534.d
eſtant rompu ſe conſolide en cinquante iours ibid.
os de la cuiſſe rompus ſe ſurmarchent l'vn ſur l'autre, & pourquoy 531.c
les os des cuiſſes & hanches ſont ſoixante ſix en nombre 236.d
os femoris dextre, & ſa figure 227.d
l'os femoris ne croiſt plus eſtant hors de ſa boette, & pourquoy 573.c
rarement ſe desloüe en derriere 575.b
ſignes de ſa desloueure en deuant ibidem a
accidens d'icelles desloueure 574.c
os femoris desloué, quels accidens ameine ibid.a
os de la iambe ſont deux, l'vn nommé l'os de la iambe, & l'autre l'os de l'eſperon 429.b
leur deſcription ibidem
l'os de la greue de la iambe fort difficile à guarir, & de grande longueur 536.a
os du pied, & leur nombre 231.b
l'os Aſtragale ibid.
oſſelet ſouſtenant tout le corps, & ſignes de ſa luxation 582.a
l'os Calcaneum 231.c
le plus gros, & ſouſtien du corps ibidem
l'os Scaphoide, ou nauiculaire 232.a
l'os Cyboide ibid.
os du pied, qui n'ont point de nom, trois ibid.b
os de l'auant-pied, & deſcription d'iceux 232.b
peuuent eſtre fracturez comme ceux de la main 544.b
os des doigts du pied, & leur connexion 232.c
nombre des os du corps humain 256.a
os du crane rompu, et ſignes de ce 1178.c
l'os du crane ne doit eſtre ouuert, apres le troiſieſme iour en Eſté 341.d
os du crane ouuert par l'Autheur apres le ſeptieſme, & dixieſme iour ibid.a
de l'os du crane ne doit eſtre oſté que le moins qu'il eſt poſſible 341.c
l'os Bregmatis des petits enfans ne ſera trepané 370.c
l'os Iugulaire ſe peut ployer, & deslouer & rompre 554.a
os Ethmoides, ſouuent alterez par les vlceres du nez 468.a
os Styloide ne peut iamais bien eſtre reioint 571.b
os du bras & iambes fracturez & difficiles à guarir 519.b
os de la poitrine, pourquoy ſe iettent en deuant, ou arriere

riere 558.a
os peronné comment entr'ouuert et luxé, et comment reduit 580.c
l'os de la cuiſſe de l'Autruche gros comme celuy d'vn cheual 1069.a
Ours mangeant Aron herbe ſauuage pour leur amollir le ventre 56.c
les ours mangent des fourmis pour auoir mangé des pōmes de mandragore, & ſe penſer ibid.
ouuerture ſe doit faire au crane fracturé 365.a
ouuerture de la veine puppe 374.b
ouuerture des playes prés des yeux ſe doit faire en long, et non en trauers 379.b
ouuerture de la goutte où faut que ſoit faite 668.c
ouuerture de l'apoſteme peſtiferé, faite par veſicatoire, ſert beaucoup 866.d
ne faut attendre que ſe face par Nature 868.a
ouuertures doiuent eſtre faites à ceux qui penſent les peſtiferez, & quelles 834.d
l'ouye n'a eſté donee d'aucun ſon, et pourquoy 7.c
comment ſe fait, & dequoy ſert aux hommes 191.d
l'inſtrumēt premier & principal d'icelle, quel ibid.
ſon obiect, eſt le ſon & la voix 192.d
l'ouye a trois oiſſelets qui luy ſeruent ibid.c
ſon conduit, quels medicamens requiert 364.b
cauſe de la ſurdité d'icelle 724.c
ouyr 22.c
oxycrat contre le ſang caillé, & à qui ſe doit donner 461.d
oxycrat compoſé pour les peſtiferez 850.c
oxycrat commun 851.a
oxymel, & la maniere de le faire 849.a
oxymel auec huile commune, tiede, bonne pour vomir 876.d
oxymel donné aux femmes, pour prouuer ſi elles ſont groſſes 916.b
oxyrrodinum 684.c
oyes ſignifians la pluye, & comment 56
les oyes vſent de grande aſtuce pour ſe garder de gazouilles, et leur naturel, quel 68.d
oyſeau & oyſineté. Voyez oyſeau
ozeille, & ſa vertu 1097.c
ozeille pilee & appliquee ſur la morſure de chien enragé eſt de grande vertu 764.b
Ozoena, c'eſt à dire punaiſie, & puāteur du nez 497.c

P

Paillards de quelle peine affligez 1034.d
pain auec fenouil, propre aux maladies de Cataractes 605.a
pain mouillé au ſang de la playe faite par chien enragé, n'eſt mangé d'vn autre chien 761.d
pain que doit manger le peſtiferé 746.a
palais dequoy ſert à la voix 146.a
que c'eſt, et pourquoy fait, ridé, & aſpre 195.c
vſage de trois d'iceluy ibid.
palette du genouil, & ſon vſage 219.a
palletes de Paris peuuent tenir trois onces & plus 357.d
palles couleurs, pourquoy ainſi dites, & la cauſe d'icelles 991
palpitation de cœur par la ſuffocation de la matrice 975.b
Pancreas eſt vn corps glanduleux, carniforme 113.c
ſa ſituation & vtilité ibid.
ſes glandules en general ibid.
Pancreas & Mezentere, peſans dix liures et demie 271.c
panicule charneux 94.c
ſa ſubſtance, quantité, figure, &c. ibid.d
en quels lieux ſe fait muſcle 97.b
panicule adipeux 94.d
la panthere & la hyene, de quelle inimitié ſe pourſuyuent 76.d
Pape Clement empoiſonné d'vne torche 755.c
papillots, eſpece de pourpre 89.c
Paracelſe dit l'argent-vif eſtre chaud au dedans, & froid au dehors 790.a
paracēteſe, maniere de la faire, & vtilité d'icelle 302.a
raiſons contre icelle 300.c.d
paracenteſe, comment penſee par les anciens 1195.a
paralyſie, & ſa definition 332.c
ſignes d'icelle
ſes cauſes ſont deux, & qu'elles 332.d
curation d'icelle 333.b
paralyſie & ſpaſmes different 330.a
paralyſie & apoplexie different 332.c
paralyſie & conuulſion, & leurs differences ibid.
paralyſie ſe faict par trois cauſes, & cure d'icelle 353.a
paralyſie inueteree, incurable 333.a
paralyſie en la verge, et ſignes d'icelle 641.c
cauſe de ſterilité 963.c
paralyſie de la matrice, d'où cauſee 999.a
paraplexie, que c'eſt 332.c
paraſtates ſubſtance, ſituation, & action, quantité, figure, & compoſition d'iceux 124.c.d
paraſtates variqueux, pourquoy ainſi dits ibid.
parens du malade ne doiuent aſſiſter aux operations de Chirurgie 576.a
pareſſe engendre la goutte crampe 686.a
parfum, que c'eſt 1132.b
ſes differences & matieres ibid.
l'vſage d'iceux ibid.
parfum pour les vlceres de la matrice 502.a
pour la douleur des dents 610.c
pour les dartres 722.c
parfum deſſeichant & confortant le cerueau 1132.c
pour les dureſſes des nerfs ibid.
pour les reſtes de la verolle ibid.
pour le ſcirrhe ibid.
parfums reprouuez, et leurs inconueniens 702.c
matiere d'iceux, et en quel cas eſt licite d'en vſer ibidem d
parfums doiuent eſtre diuerſifiez ſelon le temps 845.c
parfums pour parfumer les chambres 435.d
et habits en temps de peſte quels 826.a
autres contre le venim en la chambre du peſtiferé 844.d
parfums pour corroborer l'eſtomach & cerueau aux goutteux 669.b
parfums odoriferans & fetides, et la matiere d'iceux 979.a
parfumeurs à fuir en temps de peſte 755.d
leur ruſe 753.a
air de Paris, froid & humide 27
paritoire, guariſon des pigeons, poulailles & tourterelles 55
la parole donnee à l'homme, pourquoy 78.c
la parole demeure deprauee, & pourquoy 385.a
la parole rēdue, en recouſant les playes de la gorge 386.a
parole ne peut ſi bien mōſtrer, ny exprimer, que la veue & le toucher 1196
paroles de l'aduerſaire de l'Autheur 1192.b
Perotides, ſa definition, & difference d'icelles 290.b

vſage d'icelles, & leur cure ibid.
parotide, eſt tumeur contre Nature ibid.
paroxyſmes & mouuemens des douleurs de la verolle ſe font la nuict 690.c
il n'y a nulle partie ſimple vrayement en noſtre corps 86.b.c
chaque partie attire ſa nourriture par vne proprieté ſpecifique 89.c
et a ſon baume naturel 403.d
la partie amaigriſt, quand l'os n'eſt en ſa place 683.c
partie vlceree, intemperee naturellement, comment curee 43.d
partie ſuperieure en fractures, que c'eſt 510.b
partie honteuſe de la femme, & ſes ſubſtances, compoſition, & temperament 133.b
parties vniuerſelles, & particulieres du corps humain, quelles 86.d
temperament d'icelles 8.c
parties dites ſimples ou ſimilaires, pourquoy 86.c
parties ſimilaires ſont neuf, & quelles ibidem
attraction d'icelles comment ſe fait 100.d
parties dites diſſimilaires, et inſtrumentaires, ou organiques 86.c
parties inſtrumentaires redigees en quatre ordres 87.a
en chacune d'icelles faut conſiderer quatre parties propres à elles 86.d
parties organiques conſiderees en quatre manieres 87.a
les parties organiques eſtans coupees, ne ſe peuuent reunir 325
pourquoy vnion ne ſçauroit eſtre faite en icelles 893.c
parties animales, & ce qui eſt entendu par icelles 88.c
parties vitales, & ce que l'on entend par icelles ibid.d
parties naturelles, et ce qui eſt entendu par icelles, & leur diuiſion 89.a.b
parties contenantes, & contenues en la teſte, & quelles 160
parties du corps ſanguines, & ſans ſang 9.a
qu'elles premieres ſaiſies de gangrene 471.c
parties ſpermatiques de la femme plus froides que celles de l'homme 24
parties generatiues cachees aux femmes 130.d
pourquoy accompagnees d'vn grand plaiſir 911.c.d
parties des femmes differentes de celles des hommes, & figures d'icelles 134
parties inferieures de la teſte ne doiuent eſtre trepanees 370.b
parties nerueuſes demandent medicamens plus ſecs que les charneuſes 427.d
quels ibid.
en icelles la reſolution eſt difficile à faire 675.a
parties charneuſes requierent medicamẽs plus forts que les tendineuſes 490.d
parties ſe mouuans en nous ſans muſcle, qu'elles 96.d
les parties ſolides, incapables de purgation 493.d
parties bleſſees conſiderables en gangrene 473.a
les parties doiuent eſtre bandees comme on veut qu'elles demeurent 509.b
parties trop & longuement ſerrees, tombent en atrophie 515.b
& quand les os rompus ne peuuent eſtre reduits 519.d
parties auſquelles on doit faire la friction des verollez 698.d
parties enclines à eſtre gaſtees de la petite verolle, quelles et celles qu'il faut preſeruer 729.c.d
parties qu'il ne faut frotter de l'onguent vif-argenté, quelles 865.c
toutes parties ont quelque vſage, & non par action 93
parties dextres ès animaux plus robuſtes 18
paſſereaux, commẽt nourris en la maiſon de l'Autheur 57
paſſions de l'ame comment cognues 37
paſte propre à faire noircir le poil 1143.b
la paſtenaque bonne à manger, hors mis la queue & la teſte 780.c
vit en lieux fangeux prés de la mer ibidem
figure d'icelle ibidem
ruſes des paſteurs voulant auoir des masles en leur beſtail 926.b
patte d'oye aux enfans nouueaux nez, que c'eſt 934.b
pattes larges et crochues à vn limaçon 1058.b
pauot de quelque qualité 1087.d
pauot noir, ou opium, & accidents qui en aduiennent 784.b
paupieres, que c'eſt, & pourquoy ainſi faictes de nature 183.b
leur compoſition & vſage ibidem
mouuemens d'icelles d'où depend ibidem
agglutination d'icelles comment faite 600.a
paupieres ſuperieure & inferieure, en quoy differentes 183.d
paupiere eſleuee en haut & cure d'icelle 376.b
paupiere ſuperieure, relaſchee, et cauſe de ce 595.a.b
paupiere inferieure ſubiette à pluſieurs indiſpoſitions 596.a
cure des paupieres miſes et iointes enſemble 596.d
cure du prurit d'icelles 597.b
Pazain ſignifie bouc 786.c
peau ou membrane premiere de l'enfant conceu 916.d
peau des Ladres apparoiſt onctueuſe 744
peau de bouc tanee ſent le bouquin, au temps qu'ils ſont en rut 77
peau de veau marin iamais attainte de foudre 408.b
peau de butriol, de laquelle les Sauuages ſe ſeruent contre le froid 801.a
Pechyagra 656.d
Pechys en Grec, ſignifie le coulde ibid.
pectem, que c'eſt 133.c
Pedion 125.d
os d'iceluy, comment luxez et reduits 582.b
peine perdue de prouoquer les mois aux femmes en temps indu 985.a
pelade, que c'eſt 690.d
cure d'icelle ibid.
pelade ſuruient aux veroles 692.d
pellicule nommee Secondine 916.d
Peluis ou Choana 169.c
ou Lacuna 175.c
Pene, chaſteau en Agenois, et ce qu'il y aduint durant les troubles 821.a
pennage de l'Autruche fort beau 1068.c
perdrix, fine beſte 62
les perdrix comment ſe purgent 55
peré, pomé, ceruoiſe & biere pour les peſtiferez 849.c
perfrigeration cauſe de gangrene 469.d
pericarde, autrement nommé domicile de cœur 146.c
ſon origine, ſubſtance, figure, &c. 146.d
pericarde faict de conſiſtence dure & ferme 147.a
pericrane, que c'eſt, & d'où il vient 161.a
vtilité d'iceluy ibid.c
il eſt fort aderant au crane 164.b
punction d'iceluy dangereuſe 340.c
Perineum, que c'eſt, & que c'eſt à dire 128.a

pourquoy ne faut inciſer ſur la ligne, tirant la pierré 629.a
perioſte, & vtilité d'iceluy 161.a
peritoine, que c'eſt, et ſa ſubſtance, & quantité 100.d
  ſa figure, compoſition, nombre, ſituation, connexion, origine, temperament, & vtilité 101.a.b.c
peritoine eſt double ſous le nombril, ſelon les anatomiſtes ibidem
  peut eſtre dit ligament 200.a
  eſt de ſubſtance nerueuſe 300.d
  delié, & ſigne d'iceluy rompu 304.b
la production du peritoine eſtant trop comprimee par vn brayer, la deſcente des teſticules au ſcrotum eſt empeſchee 515.b
la perle pilee auec oxycrat, contre la picqueure des mouſches 775.c
perles & pierres pretieuſes, quelle vertu ont 810.a
perroquets & papegais loüables ſur tous oiſeaux 76
perſe-oreille, & autres beſtioles dans les oreilles, & moyen de les extraire 608.c
perturbations de l'ame 26
  ce qui ſe rapporte à icelles, & ſes vtilitez 35.c
  ont grande efficace 48
peſcheur, poiſſon, & ſa ruſe 70
les peſcheurs vſent de momie, pour appaſt des poiſſons 461.a
les peſcheurs oſtent les aiguillons à la Paſtenaque, & pourquoy 780.b
le peſſaire eſt plus gros que le ſuppoſitoire 1111.a
peſſaire pour tenir le col de la matrice, & ſa figure 969
  appliqué audit col, comment retiré 3.c
peſſaire, appellé Priapiſcum 673.d
peſſaires dequoy faits 1111.a
  vſage d'iceux ibidem
les peſſaires ne ſont propres pour les filles 984.a
peſſaires en figure d'oualle 969.b
peſſaires pour faire venir le flux aux femmes 878.c
  autre plus fort ibidem
peſſaires pour la ſuffocation de la matrice 979.c
  autre pour le flux de ſang immoderé 988.a
peſte, que c'eſt 816.a
  appellee des anciens Epidemie ibidem
  peut eſtre dite vn 4. degré de maladie ibidem
  de deux ſortes 838.d
  ſon principal antidote, quel 819.b
  ſignes mortels d'icelle 837.d
peſte aſſaut plus durant la chaleur du Soleil, que la nuict ibidem
  ſouuent aduient de peur 842.b
  eſt cauſee de l'intemperie des ſaiſons 819.d
peſte eſt vne maladie furieuſe 816.b
  fleau de l'ire de Dieu 885.d
  ſes accidents diuers, et quels 876.c.d
  difficile à cognoiſtre au commencement 842
  prouient par l'iniquité de l'homme 887.a
la peſte n'eſt pas touſiours, ny en meſme temps, d'vne meſme ſorte 824.a
  n'eſt iamais vniuerſelle 817.b
  a vne malignité cachee, dont on ne peut rendre raiſon 821.a
  ne ſe prend indifferẽment par toutes perſonnes ibid.d
  ſe prend à ieun pluſtoſt qu'autrement 826.b
  n'exempte perſonne ibidem d
la peſte nuict par ſa qualité veneneuſe 817.a
  corrompt toute l'œconomie de Nature 824.c
  debilite plus nature, que toute autre maladie 848.c
la peſte ſe communique plus aiſément à animaux de meſme eſpece & complexion 822.a
la peſte ſe peut couuer en linge, fillace, draps, et licts 831.d
peſte priſe pour vne ſeule inſpiration d'vn peſtiferé 754.a
la peſte tue l'homme, ſans que l'on y puiſſe prendre garde 840.b
peſte venant de l'air, prend pluſtoſt les ieunes que les vieux 741.a
peſte prouenant des corruptions des humeurs, n'eſt pas fort contagieuſe ibidem
peſte ou bubon, appellee de Galien beſte ſauuage, ou farouche 816.b
noms diuers de peſte ibidem d
  pourquoy donnez 824.a
peſte venue des corps morts en Agenois 821.a
peſte eſtrange à Athenes 886.b
la peſte plus dangereuſe en Prouence & Gaſcongne, qu'à Paris 822.b
peſte dechaſſee par le moyen d'Hippocrates de la ville d'Athenes pag.3. en la Pref.
  chaſſee de Sicile par Empedocles 820.d
  chaſſee par vn Medecin de Scithie, comment 826.b
cauſe de la peſte ou doiuent eſtre cherchees par nous 817.c
ſignes & preſages de la peſte, pris de l'air 823.b
ſignes que la peſte viẽt de la corruption de la terre 824.b
  qu'elle vient de l'air 838.d
  qu'elle vient de la corruption des humeurs 839.a
ſignes de la peſte preſente, douze principalement 836.a.b.c
ſignes de peſte infaillibles en vn corps mort d'icelle 1182.c
en peſte faicte de l'air les hommes meurent ſubit, & en grand nombre 838.d
  en icelle ne faut purger ne ſaigner 855.c
  en icelle faut vſer de prompts remedes, meſme auec temerité 856
  pourquoy pluſieurs en meurent 842.b
en temps de peſte pourquoy ne courent gueres autres maladies 841.a
  qui ſont ceux qui ſont ſujets, & au contraire ibid.
  les choſes aceteuſes y ſont vtiles 846.a
  autres choſes à obſeruer pour la preſeruation d'icelle 831.
  quels lieux, choſes, & perſonnes ſont à euiter en iceluy 832.a.b
peſte des plantes eſt appellee Syderation 820.c
vn peſtiferé peut infecter toute vne ville 833.a
peſtiferé tend la gorge à celuy qui luy oſte la vie 834.a
peſtiferé doit ſubit ſe retirer du lieu infect, & comment 843.c
  et prendre ſubit alexitere pour contrarier au venin ibidem
  & changer ſouuent de chambre, habits, & draps de lict ibidem
la cure du peſtiferé doit eſtre commencee par alexitere 851.c
peſtiferez ont ſouuent defaillance de cœur
  doiuent eſtre penſez par gens de ſçauoir, et le moyen de les auoir 834.b
  ſont quelquesfois endormis, & pourquoy 839.d
  accidens de la teſte en iceux 860.a
peſtiferez ne peuuent dormir ny repoſer 836.d

ne doiuent eſtre abandonnez, meſmes en ſignes de mort 838.b

mort ſubite d'iceux dont cauſee 23

Petum, ou herbe catherinaire pag.3. en la Pref.

peuples ſouffreteux & ords, ſuiets à la peſte 841.c

peupliers & la vigne, amis 77

peur faire dreſſer les cheueux 36

quelquesfois cauſe d'auortement 954.b

peur ſubite & forte fait perdre la fieure, & comment 48

peur extreme peut faire mourir ibid.

Phagone, autrement dite Thymus, eſt vne glande fort mole 113.a

Phalange 46

Phantaſia, en Grec, que c'eſt 923.c

phantaſie, ou imagination, que c'eſt ibid.

Pharynx, ou Fauces, partie de la bouche interieure & poſterieure 196.a

vſage d'iceluy ibidem

phimon, que c'eſt, & curation d'icelle 923.c

phlebotomie par qui enſeignee 55

à quoy remedie 259.c

ſa definition 650.c

ſe fait pour cinq intentions ibid.

phebotomie, neceſſaire aux parotides 290.d

aux tumeurs des genoux 316.a

aux playes d'hacquebuttes 433.a

à l'ophthalmie 598.d

aux maladies qui oſtent la parole & l'haleine 651.b

phlebotomie & purgation, remedes vniuerſels des bleſſez 327.a

phlegmatiques endurent mieux la faim, que nul autre 670.c

de quelles viandes doiuent vſer 671.b

comment l'homme peut deuenir phlegmatique 16

phlegme eſt ſang imparfait 12

ſa nature, conſiſtence, couleur, &c 13.a

de quoy fait, & en quel temps ibid.d

où eſt plus abondant 274.b

le phlegme froid & humide, ſemblable à l'eau 11.a

phlegme rend l'homme endormy, pareſſeux, & gras 13.c

phlegme corrompu & pourry engendre les eſcrouelles 264.d

phlegme contre nature, quel, & ſes differences 14

phlegmon, & ſa definition, & comment ſe fait 252.d

de quoy fait 12.c

cauſe de douleur en iceluy 253.c

cauſe de ſa rougeur 254.a

les ſignes et prognoſtic d'iceluy ibid.

phlegmon nom general de toutes apoſtemes & inflammations 253.d

chaud de ſoy 254.a

tumeurs reduites ſous iceluy, quelles 252.c

cauſes d'iceluy 254.b

trois manieres de proceder à la cure d'iceluy 255.256

le phlegmon ſe cure autrement que l'Eryſipelas 251.c

phlegmon vray eſt tumeur contre nature 253.b

phrenetiques ſont aidez par la Muſique 46

Phthiriaſis, que c'eſt 319.d

Phygethlum 252.c

Phyma ibidem

Phymoſis, et Paraphymoſis, c'eſt le prepuce ſerré 617.a

Phyſocele ou venteuſe, eſpece de hargne 303.d

Piamater, ſubtile, & fort deliee 165.a

Pica, que ſignifie ſelon les Anciens 915.d

picqueures és parties nerueuſes, eſt la plus dommageable des bleſſeures 400.a

picqueure du ſcorpion infecte tout le corps 705.d

accidens qui aduiennent 774.c

picqueure de viue cauſe gangrene, & autres accidens 752.c

fait grand douleur, & donne la mort qui n'y pouruoit promptement 779.c

à icelle, la viue meſme eſt le remede 780.a

picqueure des mouſches n'eſt touſiours mortelle 775.a

picqueure de la Tareronde ou Paſtenaque 780.b

picqueures doiuent eſtre ouuertes 400.b

picqueures & morſures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatees 331.d

piquez de venin, pourquoy meurent les vns pluſtoſt que les autres 757.b

Pie à Rome, merueilleuſement babillarde 75

pied, & ce qui eſt contenu par iceluy 238.a

ſon vſage double ibidem

ſa figure interieure & inferieure 233

pied ou main pourquoy ſaignee en l'eau 856.d

pied de Griffon pour extraire la mole, & ſa figure 961.d

pied bot, que c'eſt 900.a

pierre, choſe eſtrange à nature 618.b

s'engendre pluſtoſt aux ieunes qu'aux vieux ibidem

en quel endroit du corps 619.d

prognoſtic d'icelle ibid.c

cure preſeruatiue pour leur generation 621.a

la pierre ſelon l'aage eſt pluſtoſt aux reins, où à la veſſie 519.d

la pierre ſe cognoiſt parfaictement par la ſonde 618.a

doit eſtre tiree entierement, ſans laiſſer aucun fragment, & moyen de ce faire 631.b

icelle tiree, comme faut penſer la playe 634.a

apres l'inciſion 635.a

pierre deſcendue du rein dans l'vn des vreteres, et moyen d'y remedier 623.a

ſignes de ce ibid.b

pierre en la veſſie eſt faite à la ſemblance qu'vn chandelier fait la chandelle 618.a

moyen de la tirer 624.b

pierre au droit du conduit de l'vrine, & le moyen de la reculer 920.b

pierre eſtant au conduit de la verge, au col de la veſſie, & moyen de la tirer 624.d

moyen de tirer la pierre arreſtee au conduit de l'vrine par inciſion 626.a

comme il faut traicter la playe apres ibidem

pierre appellee bezahar, & moyen de la cognoiſtre 786.b

pierre extraite à vn paticier de la groſſeur d'vn poing, et du poids de neuf onces 1027.a

pierre trouuee au genouil d'vn homme par l'Autheur 1028.b

pierre tombee du Ciel de la peſanteur de deux cens cinquante liures, enchaiſnee par grande admiration en Hongrie 1079.c

pierres ſont engendrees en toutes les parties du corps 1028.b

pierres de la veſſie & reins, & leurs cauſes & ſignes 617.d

cauſent prurit & punction à la verge 1027.c

pierres aux reins ſont de diuerſes formes et figures, & de les recognoiſtre 620.a

pierres enuelopees d'vne membrane 620.d

pierres moyennement groſſes ſe tirent plus ayſement

que les petites 620.d
pierres reſtans apres l'extractiō de la premiere, et moyen de les tirer 633.a
pierres pluſtoſt cogneues aux femmes qu'aux hommes par la ſonde 636.a
pierres trouuees au cœur d'vne femme 638.b
pierres trouuees en diuerſes parties du corps, les vnes iettees par le ſiege, autres autrement 1018.a.b.c
pierre au cors durs ės oreilles, & le moyen de les extraire 608.c
maniere de tirer par inciſion les pierres de la veſſie d'vn petit enfant maſle 627.a
maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on dit le grand appareil 628.a
et aux femmes 636.a
les pierres ſe peuuent fondre 798.d
pierres cuites à faire chaux, chaude au quatrieſme degré 1124.c
pierres pretieuſes quelle vertu ont au corps humain 810.a
pierreux ont la colique auec vomiſſement 619.d
ſont en perpetuelle douleur 620.c
pies chantans & tempeſtans par des hayes & buiſſons, voyent le loup ou renard 56
pigeonneaux & poullets appliquez & coupez viuans ſur les chancres, profitables 280.b
pigeons ſe retirans tard, preſagent vents & pluyes 57
pigeons, tourterelles & poulailles, mangent de la paritoire pour ſe purger 55
piler, cribler, diſſoudre, deſſeicher, infuſer, brusler, cuire, lauer, noms propres, à preparer les medicamens 1093
pillules propres pour l'humeur pituiteux des gouttes 668
pour la chaude-piſſe 707.c
pour purger en fievre peſtilente, quelles 857.c
autres, pour faire euacuation le matin contre la peſte 829.c
pillules, pourquoy ordonnees pour le cerueau 669.a
pillules communes, miſes en emplaſtre ſur le nombril, chaſſent les vers 738.a
pillules de Ruffus, recommandées des doctes Medecins, & compoſition d'icelles 829.b
pillules faictes auec aloés, ne doiuent eſtre baillees aux flux exceſſif des hemorrhoides ibidem c
pillule des cynogloſſa 861.a
pine poiſſon ainſi nommé
Pinna molet d'oreille au deſſus 191.b
Pinothere, poiſſon ainſi nommé 1063.d
Piaſpalte, que c'eſt 460.b
piſſe-chaude ou chaude-piſſe 705.b
piſtaches mangées en quantité, ſeruent de bezahar au iuſquiame 783.c
piſtollet qui ſe debande par vn reſſort 257.b
pituite, & ſes ſignes 250.a
s'amaſſe en hyuer 264.d
ſiege principal d'icelle, quel 275.c
ſon principal mouuement eſt la nuict 663.b
ſe peut purger par l'vrine 638.c
pituite du cerueau par ou s'expurge 175.b
pituite cauſant tumeur, quelle 264.d
pituite ſalée, & ſes ſignes 663.d
pituite viſqueuſe & froide, fondement de la verolle 690.c
quelle pituite fait la goutte pituiteuſe 663.a
plante des pieds eſt de mauuaiſe odeur 724.a
plantes inferieures aux beſtes 7.b
plantes ont inimitié & combination entre elles, & exemple de ce 77
ont l'ame vegetatiue, ou croiſſante ibidem
viuent par icelle 922.a
plantes ayans teſte germent en l'air, comme celles dans la terre 77
plantes venimeuſes, quelles 782.d
plantes ſauuages ſurpaſſent en vigueur de facultez celles des iardins 1087.b
Plantius Numide, mort de triſteſſe 36
le plaſtre s'endurcit comme pierre en l'eſtomach, & remedes à ce 789.a
playe, et ſa definition 3322
ſes differences, & noms diuers ibid.
table deſdites differences 323
playe ſimple, & ſuperficielle 358.c
comme il s'y faut gouuerner ibid.
playe au crane, fait apoſteme au foye 314.c
playe derriere les oreilles garde de faire enfans 963.b
playe des nerfs la plus ſeure, quelle 400.b
playe des poulmons ſe peut guarir, & comment 391.b
pourquoy s'agrandiſt 214.c
playe de la verge comment traictee apres l'inciſion 626.c
playe faicte par inciſion, comment la faut traicter 635.a
playe faite par morſure de beſte, comment ſe doit traicter 359.a
playe venimeuſe peut eſtre ſuccee ſans danger 759.a
playe de l'Aſpic, auſſi petite que la picqueure d'vne aiguille 771.c
playe de boſſe ſe doit tenir long-temps ouuerte 870.a
playe contuſe doit eſtre menee à ſupuration 418.d
playe aux femmes ne doit tant eſtre dilatee qu'aux hommes en l'inciſion de la pierre 636.d
ſignes de la playe penetre dans le thorax 1178.b
playes, & leurs cauſes, ſignes, & iugemens 324.a.b
ſont guaries par le benefice des humeurs 11.d
curation d'icelle en general 325.c
cinq intentions à y conſiderer ibid. d
playes comment doiuent eſtre couſues 327.c
comment traictees par le Chirurgien, & cōment il doit aſſeoir le malade 404.b
comme il les pourra pourſuiure 432.d
playes compoſees, quelles 76.d
quelles mortelles 324.d
quelles eſtimees les plus dangereuſes 325.a
quelles dangereuſes à la mort 397.a
ou difficile à guarir 431.d
quelles venimeuſes 418.c
playes pluſtoſt gueries à la ieuneſſe, qu'aux vieux 325.a
playes faictes au Printemps, ne ſont ſi faſcheuſes qu'en Hyuer ibidem
playes difficiles à curer, quelles, & à quelles gens 350.b
playes petites, cauſe de mort pluſtoſt aucunesfois que les grandes ibid.
petites playes en Hyuer ſouuent cauſe de mort pluſtoſt que les grandes en Eſté 403.c
les playes ne doiuent eſtre bandees en aucun cas 538
playes grandes faites par chiens enragez ne ſont ſi dangereuſes que les petites 763.d
playes engendrent beaucoup de vapeurs 822.a
playes qui ont ſouffert perdition de peau ſont de difficile curation 1182:b
les playes dites grandes par trois manieres 1177.c
playes comment cognues eſtre donnees de viuant, ou apres la mort 1182.d
cauſe de la malignité et pourriture des playes 823.a

douleur des playes doit eſtre appaiſée 329.c
és playes indiſcretement maniees, ſuruient flux de ſang, ſyncope, conuulſion, &c 326.a
és playes recentes n'y a gangrene ny putrefaction 1192.a
leures des playes demõſtrent bon ou mauuais ſigne 351.b
playes contuſes difficiles à guarir 324.d
comment il faut les recoudre 453.c
playes rondes ſont pires que les autres, & pourquoy 325.a
playes vieilles doiuent eſtre laiſſees ſaigner, et pourquoy 361.a
playes veneneuſes ſont de puanteur merueilleuſe 418.c
playes des baſtons à feu, differentes ſelon les parties bleſſees 421.c
& ſelon les balles ibid.d
playes venimeuſes puantes 441.a
playes de traicts & fleches, peuuent eſtre veneneuſes, & ſans contuſion 445.b
és playes ou la fleſche eſt en l'os, il faut laiſſer couler le ſang 449.a
playes & morſures de chiens enragez doiuent eſtre long temps ouuertes 764.b
és playes des corps cacochymes ne ſe fait regeneration de bonne ſubſtance 418.b
playes de la teſte faſcheuſes à guarir à Paris plus qu'en Auignon 440.c
malaiſees à curer à Rome, Naples, et à la Rochelle 37
ne ſont à negliger 350.b
ne ſouſtiennent rien que leger & mol 363.a
playes de teſte par contuſion plus longues à guarir 350.c
és playes de la teſte pourquoy le ventricule compatit promptement au cerueau 103.b
pourquoy s'enſuit alteration & corruption en icelles 372.a
aux playes et fractures de la teſte ne faut vſer de remedes oleagineux 361.d
en icelles faut euiter l'acte venerien 358.a
& en toutes autres playes 327.a
playes de la face, et leurs differences 376.a
faciles à guarir ibid.c
playes des ſourcils ibid.b
playes des yeux comment faites ibid.
playes des ioues, quelles 380.a
playes du nez, quelles 382.a
playes des oreilles, & en quel cas on les peut recoudre 383.b
playes des veines iugulaires, et arteres carotides, mortelles 384.a
ſes ſignes ibid.
playes du col & de la gorge, leur diuiſion, & curation 383.d
playes de l'œſophague & trachee artere, ſont tres-difficiles à curer, & ſes ſignes 384.b
playes mortelles du Crotaphite 190.d
playes du thorax, poictrine, & leurs differences, & ſignes d'icelles 386.c
cure d'icelles 389.d
playes du thorax pour y auoir tenu tentes trop longs tẽps degenerent en fiſtules 388.d
playes faites en la ſubſtance des poulmons cauſent fiſtules, et pourquoy 392.a
playes du ventre inferieur, dit Epigaſtre, & leurs differences 396.c
cure d'icelles 397.c
playes du foye mortelles, & pourquoy 397.a
playes des aines, verge & teſticules 399.a
playes de la greſſe, & cure d'icelles 398.d
playes des cuiſſes & des iambes. 399.b
ſont ſouuent mortelles ibidem
playes des nerfs, en quel cas ſe doiuent agglutiner, & cure d'icelles 400.b
ſont dangereuſes ibid.a
playes des iointures le plus ſouuent mortelles, & pourquoy 403.a
playes des ligamens, & leur cure 405.a
playes és os ſacrum ou croupion, & talon, ſe gueriſſent difficilement 539.d
playes faites au long du bras, cuiſſes, & iambes, ſe peuuent reioindre par ligatures ſans couldre 327.c
aux playes des inteſtins ne faut donner clyſteres 298.c
playes d'hacquebuttes ſont ſans combuſtion 410.d
quelles plus difficiles à guarir 411.b
d'où depend leur malignité 421.d
pourquoy ſont noires 414.b
playes d'hacquebutte comment penſées au premier appareil 422.c
ne iettent à l'inſtant gueres de ſang 433.a
plethore, ou plenitude 33
de ſon eſſence, elle requiert que l'on tire du ſang 42.c 44.b
Pleura, membrane & ſa definition 140.b
pourquoy ainſi dite 163.d
pleureſie, & ſa definition 297.b
ſes ſignes ibidem c
cure d'icelle ſelon Hippocrates 297.b.c
opinion de Fallopius ſur ſa curation 151.d
la pleureſie ſouuent crachée par la bouche 34
ſa matiere comment vuidee par les vrines 1216.b
Plexus choroides, que c'eſt 155.b
plexus admirable ibid.
le plomb a quelque familiarité auec noſtre ſubſtance 373.d
la vertu d'iceluy 934.b
plomb, propre à la curation de l'vlcere du tetin 942.c
plomb & airain liquefiez, ne ſe peuuent meſler enſemble 444.b
ſe plonger dans la mer, n'eſt remede certain contre la rage 765.b
plumes d'Aigles portées en panache, reſiſtent aux tonnerres & foudres 56
meslées auec celles des autres oiſeaux, les conſument 77
plumes de l'oiſeau de paradis ſemblables à l'or pur 1070
pluye artificielle 862
pluyes continuées ſouuent cauſe de peſte 822.a
Podagra 656.d
podagre noueuſe n'eſt guerie par la medecine 657.c
podagres ne peuuent cheminer la douleur ceſſée 680.c
goutte d'iceux dequoy faite, & où commence la douleur ibidem
poignet, que c'eſt & ſa luxation 571.c
poil, dequoy fait et engendré 161.a
ſon vſage & vtilité ibid.
il a croiſſance 208.d
poil des paupieres, & leur vſage 185.c
comment arraché 595.c
poil ou cheueux, pourquoy tombent 586.c
le poil ne croiſt iamais ſur les cicatrices d'alopecie ibid.
poil comment noircy, ſoit par paſte & autres remedes 1143.a.b.c
ſoit par eaux 1144.a

le poil comment fait tomber ibid.c.d
defaut du poil aux chaſtrez 24
poil de chien enragé a vertu d'attirer le venin 764.c
poil de chat eſt dangereux 782.b
poinct doré comme ſe fait 309.c.d
  comment en autre maniere plus propre, & pourquoy ainſi dit 310
poinct notable pour la ſonde qu'on met en la veſſie 125.c
  touchant les yeux 377.b
poinct remarquable en l'operation de couper les membres 477.b
  autre conſiderable en la luxation de l'os clauiculaire 554.b
  autre remarquable, & digne de conſideration touchãt les femmes 966.d
poincts à obſeruer en la cure du phlegmon 254.c
poincts remarquables en toutes diſtillations 1148.c
poincts d'aiguille grandement à noter 359.a
  le moyen de les faire apres l'inciſion de la pierre 634.a
poincte d'eſpée trenchante auallée par vn fol, & comment rendue 1029.a
poires, ou fueilles de poirier, propres pour cuire auec chãpignons, & leur contre-poiſon 783.d
poiſon donnée auec ſaulſe, dangereuſe 753.a
poiſons & venins d'où procedent 749.a
  queſtion ſur l'effect d'icelles ibid.c.d
poiſſon appellé Peſcheur 70.c
poiſſon volant, beſte amphibie 78.a
  autre appellé Hoga, produiſant ſes petits en vie, comme la Balaine 1059
poiſſon volant monſtrueux, ayant vn œil deſſus, l'autre deſſous, deux oreilles, & deux bouches, & ſa deſcription 1061
poiſſon appellé Pinothere 1063.d
  autre dit Nauticus, et ſon portraict 1064.d
  autre nommé Remora, fort petit, qui arreſte les vaiſſeaux de mer 1067.d
poiſſon propre pour les peſtiferez, quel 846.c
poiſſons ſautellans dans l'eau, ſignifient la pluye 56
  pourquoy nagent contre le fil de l'eau 57
poiſſons ſaxatiles, pourquoy tant recommandez 394.b
  bons pour les malades de peſte 846.c
poiſſons bons pour les hectiques, quel 394.b
poiſſons ne ſont bons aux goutteux 670.b
les poiſſons ayans langue, l'ont fort empeſchée 1056.a
poiſſons de mer, quelle ruſe ont pour la tempeſte 57
poiſſons en grande quantité laiſſez par la mer à ſec, cauſent la peſte 820.q
poiſſons trouuez morts, la peſte eſtant aux enuirons ibid.
  en peuuent eſtre infectez ibid.
poiſſons volans, gros comme harencs, ne ſont en repos ny ſur mer, ny ſur terre 1060.d
poiſſons en grand nombre tõbez du ciel en Saxe 1079.d
le poiure croiſt en Indie, & comment 1159
  deſcription d'iceluy ibid.
poiure ſalutaire pour les morſures des ſerpens, & ſert de contre-poiſon ibidem
poiure noir peſant, et non fleſtri, choiſi pour eſtre bon ibid.
poix noire fondue auec ſel, & vn peu d'euphorbe, propre contre les morſures venimeuſes
polican & ſon vſage, requiert homme exercité 613.a
polypus, chair ſupercroiſſante au nez 39.a
  ſes eſpeces cinq, et definition d'icelui 289.c
  ſes medicamens 290 b
polypus, eſpece de maladie, & pourquoy ainſi dit 320.b
pomme freſche, tenue dans la main des ladres deuiẽt toute fleſtrie & ridee
pomme de ſenteurs pour l'Eſté contre la peſte 830.b
pomme de ſenteurs pour l'Hyuer ibidem
pommes aromatiques pour ſentir 435.b
pommes de mandragores cuittes en laict, bonnes pour les gouttes 679.b
pommes de mandragores ſe peuuent manger eſtans meures, autrement non 784.a
pommes de mandragores verdes auec leurs grains, ſont dangereuſes ibid.a
Pompée feit voir le premier Rhinoceros à Rome 799.d
pompholix laué en ſuc de morelle, profitable aux chancres vlcerez 279.d
Pomum granatum 139.b
douze mil Ponts à Quinſay en Orient 1081.b
Porcs ſangliers et Elephans aiguiſent leurs dents 66
porreaux eſpece de verrues, pourquoy ainſi nommez, & leur cure 272.b
Potus, que c'eſt 325.b
pot, & ſa figure, pour receuoir les parfums au col de la matrice 978.d
potence a ſiege de grand artifice, & ſa figure 906.b.c
potion vulneraire quand a lieu, & pourquoy ainſi appellée 372.c
potion ſudorifique pour les contuſions, quelle 452.c
  autre pour la petite verolle 729.a
potion pour prouoquer à dormir 861.a
potions des ſimples excellentes quelles 721
Potus diuinus 355.c
potus pour les malades tombez 452.d
le poulain ne iettant ſa gourme, eſt cauſe de verolle 589.c
poulains ouuerts par cauteres actuels, quels 714.a
poulains ou bubons comment engendrez 689
poulcier de fer blanc, pour tenir le poulce eſleué 900.a
pouldre pour l'hydropiſie 300.a
  pour les hargnes 305.b
  pour faire cicatrice 358.d
  pour la dure-mere 362.b
pour endurcir la chair apres la trepane 366.a
pour conſumer la chair croiſſante en la conioinctiue 378.b
pouldre d'Eruca, autrement dite Roquette 366,a
pouldre de de Virgo, pour appliquer ſur les plays des ioinctures couſues 403.a
pouldres catheriques 430.a
pouldre baillée à boire aux meurtris 452.d
  pour la puanteur du nez 497.d
  pour nettoyer & blanchir les dents 614.d
pouldre aſtringente emplaſtique 480.a
  autre aſtringente apres la ſection d'vn mẽbre 478.d
pouldre de mercure loüable 492.c
  bonne contre la peſte 859.b
pouldre de mercure, & eau forte comment faite 1126.b
pouldre d'alum cuitte, & ſa vertu 541.a
  calcinée, bonne pour les vlceres 491.c
pouldre ſinguliere contre la pierre 622.a
  autre propre pour comminuer le ſable, de la veſſie 624.b
pouldre de la pierre Bezahar, bonne contre tous venins & peſte 787
pouldre cordiale pour les peſtiferez 847.d
  autre ſinguliere pour eux meſmes 853.b
poudre de grand effet pour arreſter le flux de vẽtre 881.b
  autre pour les trenchées de la femme accouchée 650.a

autre, pour la ſuffoquation de la matrice 977.c
poudre à canon par quintessence, & pourquoy ainſi nōmée 406
comment compoſée 413.a
exemple de ſes effects merueilleux en l'Arſenac 416.a
la pouldre à canon n'eſt aucunement venimeuſe 410.d
la pouldre à canon penetre quelquesfois en la chair ſans vlcerer le cuir 468.d
pouldres cephaliques pour la Crane 342.b
pouldres propres aux fractures des os de la teſte 361.a
pouldres deſſeichantes & incarnatiues 392.a
autres pouldres catagmatiques pour ſeparer les os 715.d
pouldres plus conuenables aux vlceres humides, que les collyres 497.a
pouldres fort propres à diſſiper la matiere de calcul 622.b
pouldres deſſeichantes pour les goutteux 699.b
pouldres capitales 720.a
pouldres aromatiques contre la peſte 830.d
autre pour le meſme ibid.
pouldres corroſiues ſont appliquees en forme de liniment, & meslées auec huiles 1127.c
pouldres ſeruant à embaumer 1188.c
poullailles ſe purgent mangeans de la paritoire 56
comment ſignifient la pluye 57
hayſſent le Renard 76
poullailles ayans mãgé de l'aluyne, leur chair en eſt amere 751.a
poullailles appliquées ſur les playes venimeuſes, ont grãde vertu 759.a
propres pour mettre ſur les boſſes & charbons, et leur contrarieté auec le venin 760.c.d
le poullet parfaict en vingt iours 917.a
poullets craignent le milan 76
poulmon, cabinet de l'air, ſeruant à reſpirer, & inſtrument de la voix 146.a
comment ſe purge 1214.c
ſignes d'iceluy vulneré 386.d. & 1179.a
le poulmon eſt en perpetuel mouuement ibidem
iceluy mouuement fait par la faculté animale 148.c
poulmons ſont de ſubſtance molle, rare, ſpongieuſe, plus que toute autre partie 165.b
cauſe de ladite rareté, pluſieurs 146.b
leur quantité, compoſition, nombre, &c. ibidem
les poulmons moins humides que la greſſe 9.b
ne ſe purgent que par la toux 391.b
poulmons bleſſez ne ſe peuuent conſolider 43.a
poulmons et inteſtins ſont enclins à la petite verolle, & comment garentis 729.d
poulmons de mouton parboullis en laict, appliquez ſur les yeux ſains 377.d
pouls 21.b
ſignifie mouuement des arteres auec douleur 253.d
demonſtre la force du patient 357.a
changé par le courroux, & par la ioye 37
pouls de fievre quotidienne, quel 274.c
de fievre quarte 283.b
de la fievre hectique 393.a
des peſtiferez, quel 836.a
pouls des hydropiques, petits & haſtif 299.c
des ladres, debile et languide 744.c
le pouls du malade doit eſtre touché du Chirurgien en l'abſence du Medecin 356.d
pourpié, bon pour les vers 737.c
pilé auec ſon iuſt, fait tomber les verrues 997.c
pourpre, ou polypus, que c'eſt 289.c
comment definy par Celſus ibid.d
pourpre, nom & eſpece de peſte 816.d
ſes differences 863.b
pourquoy ainſi nommé ibid.c
couleur d'iceluy mortel 841.d
le pourpre quelquesfois n'appert qu'apres la mort, & pourquoy 863.d
pourpre, ou eruptions, le moyen de les cognoiſtre, le malade eſtant mort 872.d
pourpre marin, eſt vne ſeiche 389.c
pourriſſeur, & ſa figure 767.d
accidens de ſa morſure, quels ibid.
pourriture d'où aduient 945.b
effects d'icelle 994.b
pourriture prouenante des oreilles, comment corrigée 499.b
pourriture des coſtes dont procede 527.d
pourriture des os quand aduient, & ſignes de ce 538.a
comment cogneue 715.a
pourriture & eroſion des dents d'où cauſée, & cure d'icelle 611.d
pouſſer troiſieſme intention en la cure des luxations 550.a
pouſſoir & deſchauſſoir pour les dents, & leur figure 613.
poux, dequoy engendrez, & cure d'iceux 738.d
quelles perſonnes ſuiettes à la maladie d'iceux ibid.
preceptes au Chirurgien pour bien bander 509.b
preceptes & obſeruations communes pour fractures & luxations 511.c
preceptes pour les femmes qui enchargent d'enfans 1021.d
precipitation d'amarry, que c'eſt 967.c
cauſes, ſignes, & accidens de ce mal ibid.
cure d'icelle 968.b
preparation de l'eſquine 696.b
preparation que doit preceder la friction, quelle ibid.d
preparations des ſang-ſues 778.c
preparation des matieres à diſtiler l'huile des vegetaux 1157.d
preparer les medicamens, que c'eſt, & comment 1093.a
prepuce, que c'eſt 129.a
prepuce trop court, et le moyen de l'habiller 616.c
prepuce ſerré, & ſes cauſes 617.a
preſages des matrones en l'enfantement heureux 933.a
preſage d'vn desbordement de mer 1202.c
preſages & ſignes de gueriſon és playes de la teſte 354.c
preſages & ſignes de la peſte 823.b
preſeruatifs & curatifs de la peſte 827.b
preſeruatiō de la peſte, & d'aucunes choſes que l'on y doit obſeruer 831.c
preſſis & bouillōs meilleurs aux peſtiferez que les coulis 846.d
preuue du remede des choſes onctueuſes contre les venins corroſifs 778.a
preuue de la bonne eaue en temps de peſte 827.a
Priapiſmus 706.d
prime vere, temps auquels les animaux s'accouplent 62
Princes eſtans dans Mets durant le ſiege, & noms d'iceux 1206
Princeſſe accuſée d'adultere ayant faict vn enfant noir 1021.a
printemps en quel temps commence 10.b

eſt temperé

eſt temperé, ſain & ſalubre ibidem c
approchant de la nature du ſang 13
au Printemps de quelles viandes on doit vſer 30
probatiō pour cognoiſtre le bon laict des nourrices 940.a
probation contre les Atheiſtes 1046.b
Probleme ſur les playes des poulmons 392.a
Prodiges, que c'eſt 1004.a
opinion des anciens ſur la cauſe d'iceux 1005.c
Prognoſtic neceſſaire pour euiter l'infamie 446.a
Prognoſtic des animaux 56
Prognoſtic general des apoſtemes 251.b
du Chancre 277.b
des playes 324.d
des gangrenes 374.b
de vlceres 488.a
des fractures 518.c
des luxations 548 b
des pierres 619.b
de la retention d'vrine 641.b
des vlceres des reins & de la veſſie 643.a
des diabetes 645.d
de la Colique 648.b
de la Verolle 692.a
des Chaude-piſſes 706.a
des Carnoſitez 708.c
de Lepre 744.d
des Venins 756.a
de la Peſte 840.a
des apoſtemes et charbons peſtiferez 671.a
Prognoſtic des fievres quartes 251.a
du Phlegmon 254.b
de l'Eryſipelas 261.a
de l'Oedeme 295.a
des Tumeurs venteuſes 266.d
des Loupes 269.c
des Eſcrouelles 270.b
des Fievres quotidiennes 274.c
des Scirrhes 275.d
du Chancre 277.
de l'Aneuriſme 284.d
de l'Hydrocephale 289.b
des Perotides 290.c
des Epulides 291.b
Prognoiſtic de l'Hydropiſie 299.c
de la Tumeur du nombril 303.b
des Hargnes 304.c
de Paralyſie 333.a
de Syncope 334.a
Prognoſtic des playes de la gorge, & du col 384.a
Prognoſtic de parties bleſſees 432.a
de la fracture des coſtes 526.c
de l'alopecie 586.d
de la goutte 664.a
Prognoſtic mortel de peſte 863.d
du charbon 871.d
de l'apoſteme peſtiferé 866.a
Prognoſtiquer du Chirurgien, que c'eſt 518.c
Prognoſtiquer, & predire les choſes à venir, & moyen de le bien faire 840.b
Prometheus fut guery d'vne vieille playe, eſtant frappé d'vne nouuelle 47.b
proprieté des animaux 55.c
proſtates & leur ſubſtance et temperament, receptacles du ſperme ibidem
s'apoſteme, et comment 705.c
leur ſituation ibidem d & 911.d
prouidēce de Dieu ſe cognoiſt és plus petits animaux 61.d
prouidence de Nature 135.b
touchant les pores vreteres 127.a
touchant les os 232.b
prurit plaiſant par le cautere 482.b
prurit des palpebres des yeux 597.b
cure d'icelles ibid.
prurit d'où prouient aux luxations 522.a
& aux fractures 533.c
remede pour iceluy prurit 522.b
prurit & demangeaiſon qui vient autour du charbon 874.d
cauſe & cure d'iceluy ibid.
prurit de la matrice vient de pituite ſalee 998.b
pſalloide, ou Fornix, que c'eſt 169.c
Pſilochra, ou depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vſer 1144.b.c
exemples d'iceux ibid.c.d
Pretigomata, que c'eſt 133.c
ptiſane artificielle 614.c
ptiſane pour les goutteux, quelle 671.b
Pudendagra, 688.c
puerilité et ſa temperature 9.c
pulces piquantes que ſignifient 57
Pulſus, que c'eſt 254.a
pulte maturatiue 1121.b
pultes, pourquoy ſont faites ibid.c
la matiere, & differences d'icelles ibid.
en quoy different des cataplaſmes ibid.
pultes, pour tuer les vers ibid.
punais, pourquoy ainſi dits 39.b
punaiſie & puanteur du nez, dicte des Grecs & Latins Ozæna 497.c
punction du pericrane dangereuſe 340.d
pupille des vieux s'eſtreciſt, & comment 187.b
purgation par qui inuentée 11.d
par qui mieux enduree 27
purgation & ſaignee quand neceſſaire à l'enfant malade de la petite verolle 728.c
purgation & phlebotomie, remedes vniuerſels des bleſſez 327.b
purgation des petits enfans qui ont la boſſe ou charbon 884.d
purgations vehementes aux playes recentes, nuiſibles 327.a
purgations fortes aux bleſſez en la teſte, à euiter 356.c
purgations vigoureuſes, bonne pour la Sciatique 684.b
purgations propres contre les venins 753.c
purgations vniuerſelles doiuent preceder le Baing
purgations des femmes leur ſeruent beaucoup au temps de peſte 831.d
pourquoy dites fleurs 979.d
purger & ſuer, mouuement contraires 695.c
Pus, ou Pyon, Bouee en François 487.b
pus entre la Cornee & Vuee, comment vacué
blanc ou rouge és vlceres, que demonſtre 25.d
quand eſt dit poly, egal, blanc, & bon 489.a
ſignes que le pus eſt faict 256.c
le pus peut paſſer au trauers des os 640.a
comment ſe peut purger ſans ſe meſler parmy le ſang ibidem d
pus & ſang peut ſortir ſeparément de la verge, & ſignes pour le cognoiſtre 638.b
puſtules de la verolle dures en leurs racines 690.c
puſtules et ſaphirs du viſage, cōment deſſeichees 1142.a
putrefaction de la peſte, differente de toutes autres 821.a

putrefaction et corruption, et ſignes d'icelle 250.d
commune aux gangrenes & mortifications 1192.c
Pylorus 89.b
pyoulcos, forme de ſyringue 499.c
pyramides en Egypte, au Caire, de merueilleuſe eſtendue 458.c
en ſinguliere recommandation pour leurs ſepultures ibidem
Pyraſſaupi, & ſa deſcription, & figure 802
pyrethre, et choſes cauſtiques, propres à faire mourir les vers des dents 612.b
pyrethre appliqué au nez fait eſternuer 976.a
Pyromanciens, quels 1044.c
pyrotique, que c'eſt 1102.c

Q

QVaLité des viandes doit eſtre obſeruee pour les malades & ſains 28.d
eſt à conſiderer pour la colere 662.d
Qualitez des gangrenes, veneneuſes 470.c
qualité de l'eau à faire fomentation 583.b
qualité de verolle & rougeolle, veneneuſe & contagieuſe 927.b
qualité du ſang des ladres 744.b
qualité du feu appellé Empyreume 1111.d
qualitez premieres des Elemens 6.b
quantité de manger reiglee pour les peſtiferez 848.d
quantité de ſemence faict pluralité d'enfans 1014.a
queſſes, torches, & ferules, dequoy faictes, & leur vſage 513
queſtion problematique, à ſçauoir, qui eſt la cauſe de ſurdité 724.c
autre queſtion, pourquoy ler ſourds parlent autrement qu'auant qu'ils fuſſent ſourds 725.a
queſtion ſur l'effect de la poiſon & contrepoiſon 749.c
autre, s'il eſt poſſible de donner poiſon qui face mourir les hommes à temps prefix 750.a
queſtion, ſi on peut manger animaux, viuans de beſtes venimeuſes ſans danger ibidem c
queue ou teſte de loup, cachee en l'eſtable aux brebis les empeſche de manger 76
Quinſay, ville en Orient, la plus grande du monde 1081.a
Quioze, ville des Venitiens, où fut pris vn poiſſon monſtrueux 1061.a

R

RAcine de Sigillum B. Mari. en rouelles, ou ratiſſee reſout le ſang meurtry 463.a
ſede la ſciatique 685.a
Racine de Couleuree bonne contre la piqueure du Scorpion 775.a
Racine de Napellus plus cruelle que toutes les autres racines 784.b
elle fait mourir les hommes, tenue dans la main quelque temps ibidem
Racine d'Aconit meslee auec chair, fait mourir les Sangliers, Scorpions, & autres Serpens 785.a
Racines preſeruatiues contre la peſte 827.d
Racines comment diſtillees 1168.b
Raclure de boyaux, ſigne d'vlceres és inteſtins 882.a
Radius, & Cubitus, & leur ſituation 210.a
Rage, eſpece de maladie melancholique 762.d
Rage peut aduenir aux hommes melancholiques naturellement 763.d
ſignes que la Rage eſt confirmee aux parties nobles 762.a
ſe plonger en la mer, n'eſt remede certain contre la rage 765.b
Raifort auec pain & ſel, ſert de bezahar contre la mandragore 784.a
Raiſon, ratiocination, & entendement, eſt la principale partie de l'ame 924.a
appellee des Anciens, intellectuelle ibid.
iuge le vray du faux ibid.
raiſon chaſſee par la colere 1191.c
Ramiers comment ſe purgent 56
Ranula, tumeur ſouz la langue, reſſemblant à vne grenouille 39
appellee des Grecs Batrachium, ſes cauſes & cure 291.d
Ranunculus, ou Batrachium 866.c
Raphanidon 517.c
Raphi, & Taurus, que c'eſt 128.a
Rapport de l'Autheur d'vn qui faiſoit le ſourd et muet 1037.d
Rapport de neceſſité concluant à la mort 1180.a
autre d'vn bleſſé douteux de mort ibid.b
autre de mehain ou impotence ibid.c
autre d'vn homme bleſſé de plusieurs coups ibid.
rapport d'vn corps mort ibidem d
d'vn coup orbe 1181.b
autre, d'vne femme groſſe, ayant eſté bleſſee au ventre ibidem
rapport d'vn enfant eſtouffé par la nourrice 1182.a
autre, d'vn corps mort par tonnerre & fouldre ibidem b
rapport infaillible d'vn corps mort de peſte ibid.d
rapport d'vn trouué mort & bleſſé, ou noyé, ou pendu apres ſa mort ibidem
autre, de ceux qui auront eſté en danger d'eſte eſtouffez par la fumee de charbon 1183.b
autre, des filles, ſi elles ſont vierges, ou non 1185.c
rapport d'vn Lepreux confirmé 1186.b
autre d'vn ſoupçonné l'eſtre ibid.c
Raſoir pour faire inciſion, et ſa figure 340.c
Rat d'Inde, quel 66
a inimitié perpetuelle auec l'Aſpic & Crocodille 76
les Rats & la Belette, ennemis 77.c
Ratelle par ou ſe purge 33.c
ſignes d'icelle vulneree 396.d. & 1179.c
Ratte, plus petite que le foye 103.c
ſa definition, ſubſtance, quantité, &c 115.d
Ratte & cœur de crapaut, eſt bon contre ſon meſme venin 774.a
Ranes flatueuſes 34
Rayon ou Focile, & ſon naturel 216.a
os prés du coulde, & quelle eſt ſa luxation 571.a
Rayon ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparation eſt incurable ibid.b
Reagal induit la ſoif, & rend perclus 688.d
ſon contrepoiſon ibid.
Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'arquebutte 1199.d
Receptes de diuerſes ſortes pour prouoquer l'vrine 643.c
Recherches de la raiſon des eaux chaudes 1134.b
Rectum inteſtinum 106.d
Recutiti, ſont retaillez 616.d
reduction du Nez fracturé 382.a
reduction de la mandibule inferieure, & ſignes d'icelle bien faicte 523.d

Reduction des os du Coulde 530.c
reduction des os de la main, & le moyen ibidem d
reduction des os du Metacarpe, ſemblable à ceux du Carpe 571.b
la reduction des doigts eſt facile 572.a
reduction facile de l'os Femoris en dehors 578.c
reduction des orteils, ſe fait comme les doigts de la main 582.c
reduction du membre luxé, en quel cas ſurſiſe 519.d
ſignes de la reduction faite en toutes luxation de l'eſpaule 567.d
Refrigeratifs pour la chaleur des reins 862.a
refutation de ceux qui diſent le boullet eſtre empoiſonné 413.c
& que la balle fait combuſtion 414.a
Regime és maladies ſurpaſſe toute medecine, page quatrieſme en la Preface
regime pour les maladies 3
regime vniuerſel des playes & fractures du Crane, & accidens d'icelles 355.a
regime apres la mandibule reſtituee 553.b
quel apres auoir arraché les dents 614.b
regime pour les hectiques en la fievre 393.d
quel auant qu'entrer au baing 395.b
regime pour éuiter la pierre 621.a
quel apres l'extraction d'icelle 635.a
regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez, et mords de chiens enragez 765.d
regime & maniere de viure du malade peſtiferé 845.d
regime des enfans qui tettent, eſpris de la peſte 883.d
regime de la nourrice, quel doit eſtre 941.a
Region froide & ſeiche cauſe l'humeur melancholique 663.d
regions exemptes de la foudre 408.c
temperament des regions n'eſt de petite importance 11.a
reigle de ſaignee 209.b
les reigles qu'il faut tenir & garder au baing 1137.a
reigles Chirurgiques de l'Autheur 1175.a
reins dequoy nourris 14.c
quelles choſes à conſiderer en iceux 121.a
en iceux faut vſer des choſes extremement froides 646.a
les reins s'apoſtement. 706 b
comment leur chaleur refrigeree 862.a
relaxation des paupieres dont cauſee 595.a
relaxation du gros boyau culier 314.b
relaxation du gros inteſtin, qui ſe fait aux femmes 1000.c.d
relaxation et enflure du nombril, qui ſe fait aux enfans, et ſes cauſes 1001.b
Remede douteux doit eſtre pluſtoſt tenté, que laiſſer le malade ſans ſecours 446.a
remede contre la fievre quotidienne 275.b
pour la iauniſſe 302.d
pour l'eſcharre du feu 467.a
contre les eſcorcheures des brusleures ibidem
remede approuué pour les chancres 280.a
autre prouué par Ætius, touchant les vlceres putrides de la bouche 498.c
autre touchant le venin 764.d
autre pour la douleur des dents 609.d
remede bien experimenté pour les paralytiques 333.d
autre pour la goutte roſe 1141.c.d
remede aſtringent & aglutinatif, pour les playes des ioinctures 403.c
remede excellent pour les playes d'arquebuſades 428.c
remede fort bon contre les contuſions 453.d
remede pour diſſiper le ſang caillé, & eſpãdu au profond de la chair 455.b
remede pour les vlceres d'intemperature ſeiche 491.a
remede d'Aſclepiades, touchant les vlceres 495.a
remede d'Archigenes pour la punaiſie du nez 497.d
remedes pour ſeder les grandes douleurs, & eſpreintes des hemorrhoides 507.a.b
remede d'vn ancien practicien pour les cataractes, non confirmé 605.b
autre du Roy Mithridates contre la peſte 829.d
remede repercuſſif pour la colique 678.a
remede par lequel a eſté guary vn Gaſcon affligé de la goutte 678.c
remede bien carminatif, touchant les vents és ioinctures des goutteux 682.d
remede tres-excellent contre les morſures des Serpens 772.b
remede de Dioſcoride pour la piqueure des viues 779.d
remede de la peſte ſingulier, c'eſt s'enfuir trop toſt & loing du lieu infect 825.c
remede attractif, & reſolutif du venim 865.c
remede bien excellent pour la femme accouchée 950.a
remede bien approuué pour faire fuir le laict aux nouuelles accouchees ibidem c
remede pour l'enfant ayant le ventre conſtipé 942.d
remede d'Auicẽne ſecret, pour le col de la matrice 979.b
remede ſouuerain pour le boyau relaxé aux femmes 1000.d
remedes ſe reſpandent par tout le corps, & comment 760.b
remedes changez ſelon les temperamens 491.d
& diuerſifiez ſelon les complexions 693.b
remedes diuers pour les contuſions, ſelon les parties bleſſees 462.c
remedes contre l'inflammation, de deux ſortes 465.d
remedes ſe doiuent renouueller ſouuent en la gangrene 474.c
remedes pour la bouche, doiuent operer promptement 498.b
remedes topiques n'aident, ſi les generaux n'ont precedé 674.c
remedes quels apres l'vſage des cauteres actuels 719.b
remedes faits des mineraux, ſont de plus d'efficace, que ceux des vegetaux & animaux 1168.c
remedes anodyns approuuez par l'Autheur 280.a
remedes vniuerſels pour les bleſſez 327.d
remedes pour attirer choſes eſtranges 430.d
remedes à conforter la faculté vitale 435.a
remedes pour faire des ſenteurs au malade ibid. b
remedes qui amolliſſent, & rompent le cuir 681.b
remedes ſinguliers pour ſeder la douleur des yeux 377.c
remedes pour les vieilles ophthalmies 598.d
remedes ſur les accidens qui ſuruiennent en l'operation du cataracte 607.d
tous remedes appliquez aux yeux, doiuent eſtre tiedes 377.b
remedes pour tirer arreſtes, & autres choſes de la gorge 608.d
remedes ſedatifs pour les dents, quels doiuẽt eſtre 609.d
remedes pour la curatiõ du chancre tant vlceré, que non vlceré 279.d
remedes propres pour l'Aneuriſme 285.a
remedes contre le flux de ventre des hectiques 396.a
remedes de pluſieurs ſortes pour les brusleures 466
remedes pour la curation des apoſtemes 11.d

pour les Herpes 262.c
pour les tumeurs venteuſes 267.a
pour les Eſcrouelles 270.d
pour le Ganglion 272.c
pour la tumeur du fondement 315.b
remedes pour les fractures de la teſte 361.b
pour la Dure-mere, & oſter la noirceur d'icelle 363.c
pour appliquer ſur le Crane, apres eſtre coupé 370.a
Remedes pour les picqueures des nerfs 400.d
pour les veſſies du feu 466.d
remedes contre la teigne, pour les petits enfans 587.b
contre les vers 737.b
pour les dartres 722.b
pour le ſanglot 878.a
remedes propres à mettre par dehors aux chaudepiſſes 708.b
remedes mal-aiſez à appliquer aux carnoſitez de la chaudepiſſe 709.c
remedes des carnoſitez, prouenans de la verolle 711.a
autres excellens pour les diminuer 712.b
remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres les carnoſitez 713.a
remedes topiques & particuliers cōtre la colique 648.d
remedes diuers pour les goutteux 668 b
remedes des gouttes doiuent eſtre diuerſifiez ſelon les temps, et les parties
remedes topiques, ou particuliers pour la goutte cauſee de pituite, ou phlegme 674.c
remedes locaux pour les gouttes faictes de matiere chaude, & ſang 676.d
autres repercuſſifs pour le meſme ibid.
remedes topiques pour l'humeur colerique aux goutteux 677.d
remedes contre tous venins pour roborer le cœur 473.b
remedes prompts contre les poiſons 753.b
remedes pour le commencement des morſures & picqueures des beſtes venimeuſes 758.b
autres poignans & attractifs, loüables pour attirer le venin 764.b
autres pour les morſures venimeuſes ibidem d
remedes contre le Pourriſſeur, ſemblables à ceux de la Vipere 768.a
remedes de pluſieurs ſortes pour la picqueure du Scorpion, & pour les chaſſer 775.a.b
remedes contre l'ardeur des Cantarides 777.b
remedes des Bupreſtes, ſemblables à ceux des Cantharides 778.b
remedes à prēdre par la bouche en temps de peſte 827.b
remedes exterieurs pour arreſter le flux de vētre 881.c
& pour les vlceres des inteſtins ibid.
remedes du flux menſtruel trop exceſſif 879.a
& pour le faire haſter tant dedans que dehors ibid.
remedes pour prouoquer les mois 984.d
remedes pour l'vlcere de l'amarry du flux muliebre 990.d
remedes pour faire haſter l'enfantement 933.a
remedes propres à expeller hors l'arriere-faix 936.d
remedes pour les filles boſſues 898.a
remedes pour les pauures bleſſez & meurtris, quels 452.d
remedes topiques pour les delire 335.d
remedes ſuppuratifs par accidēt cōtre le Panaris 315.d
remedes deſiccatifs pour le Fungus 371.d
remedes reſolutifs & deſiccatifs 402.a
remedes deſiccatifs pour les vlceres 492.c
autres emolliens, pour le meſme ibid.
remedes pour tirer les vers des vlceres 493.a
remedes mundicatifs pour l'vlcere accompagné d'apoſtume 541.c
remedes ſinguliers pour les tranchees 950.a
remedes ſinguliers pour les impuiſſans à la generation 963.d
remedes pour embellir la face 1140.a
et rendre la couleur belle ibid.
autres remedes pour deſſeicher les puſtules & ſaphirs 1142.a pour les lentilles ibid.
remedes pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches 1143.a
pour celles qui lochent & branlent ibid.
remedes pour noircir le poil, quels doiuent eſtre ibid.
Remora, petit poiſſon, qui arreſte les vaiſſeaux de mer, tant grands ſoient-ils 1067.b
repercuſſifs, & ſix choſes à obſeruer en l'application d'iceux 252.a
notable indication pour l'vſage d'iceux 41.a
exemple d'iceux pour le charbon et boſſe 868.c
repercuſſif pour la playe, apres l'extraction de la pierre 634
repercuſſifs vſitez aux coups orbes 360.a
repercuſſifs apres la ſection d'vn membre 478.d
ſon vtilité ibidem
repercuſſifs & reſolutifs induement appliquez cauſent les nœuds 681.b
repletion de deux ſortes 650.c
cauſe d'icelle, quelles 330.b
repletion Ad vires, & Ad vaſa 650.c
ſes accidens ibid.
repletion du corps, et quelles choſes faut ordonner pour l'euacuer 252.a, 356.c
repletion à fuyr en la cure du Phlegmon 254.d
cauſe d'Eryſipele 261.b
replique de l'Autheur à la reſponſe contre ſon diſcours de la Licorne 811.a
Repos 26 neceſſaire en la cure du Phlegmon 254.d & aux playes de teſte 358.a
repos oiſeux, que cauſe en nous 32.a
repos & dormir pour les bleſſez, eſt le meilleur medicament 327.a
Reſeruoir d'vrine, & ſa figure 899.a
reſiccation de l'amarry cauſe ſuffocation 974.d
reſolutif pour la douleur des gouttes 975.a
reſolutifs dont on vſe aux coups orbes 360.a
reſolutifs ne doiuent eſtre appliquez aux parties nobles, ſans aſtringens 1097.a
l'vſage d'iceux par trop engendre ſcirrhe 679.c
Reſolution, & ſes ſignes 250.d
difficile à faire aux parties nerueuſes 675.a
Reſpiration & action volontaire, & comment faite, & à qui appartient 23.a vſage d'icelle pourquoy faite 146.b cognue par vne plume 976.a
Reſpiration eſt action inſeparable de vie 975.c
Reſponſes de l'Autheur à pluſieurs obiections touchant les dragonneaux 320.b
autre reſponce braue d'iceluy 1216.c
Reſtaurant, & le moyē de le faire à petit appareil 1153.c
reſtaurans pour les malades de peſte, & façon de les faire 847.a
Reſtreintif pour l'eſpaule apres ſa reduction 561.a
autre pour l'œil apres la cataracte abbatue 607.c
Reſueries, cauſe & cure d'icelles aduenantes aux filles 993.c

Retaillez, comment habillez 616.c
retention ou euacuation contre Nature 38.c
retention d'vrine, & ſes cauſes, ſont pluſieurs 637.a
  cauſes exterieures de ladite retention d'vrine 641.a
  curation d'icelle 643.b
  moyen d'y remedier apres l'inciſion de la pierre 635.a
retention d'vrine venant deuant chaude-piſſe, et bel exemple de ce 706.b
retention de flux aux femmes groſſes, quand ſe faict 915.d
retention des mois aux filles, eſt quelquefois priſe pour groſſeſſe 973.a
  cauſe d'icelle 991.b
retention d'haleine precipite l'amarry 967.d
retorte, vaiſſeau par lequel ſe tirent toutes huiles 1160.c
rets admirable, & ſa ſituation, & nombre 175
reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte 152.d
reuulſiō de ſang vers les parties nobles defendue 856.c
rabiller vn membre, que c'eſt 520.a
Rhagadie, que c'eſt, & cure d'icelle, et des condylomes 135.a
rheubarbe bonne contre les cheutes, et ſang coagulé 461.d
  & contre les venins 753.a
  preſeruatiue contre la peſte 829.a
  ſa proprieté 1090.b
rheubarbe infuſe en eau d'abſinthe, propre contre les vers 648.c
Rhinoceros 66
  ſa deſcription & figure 799
Rhinoceros & Monoceros ne ſont de meſme 793.b
Rhinoceros veus aux ſpectacles des Romains ibid.
Rhis, ou Nez 188
ius de rhododendron, veneneux 444.d
rides de la face, par quels moyens effacees 1139
ris, comment meu en nous 35
  cauſe de recouurer la ſanté 48.a
ris & pleurs, d'où cauſez aux filles, et remede à ce 993
ris Sardonic, & la cauſe 838.b
ris Sarnonien, prouerbe 781.d
roborer & fortifier les parties apres la goutte, comment 680.c
rochers en mer de pierre d'Aimant 1081.b
Rohart, poiſſon de mer 794.a
Rome, epitome de toute la terre, du temps de Galien 567.b
Romains effroyez de la veue des Elephans, fuyent 64
les Romains bruſloient les corps morts 457.d
rongnons quand ſont bleſſez, le malade piſſe le ſang, &c. ſignes d'iceux vulnerez 1179.c
roquette boullue auec beurre et ſel, bonne cōtre les morſures venimeuſes 764
Ros, Cambium & Gluten, propres alimens de ſubſtance des os & de la chair 541.d
Roſat et Alexandrin, ſont Synonymes 260.b
rottement, comment ſe faict 34.d
  d'où prouient 877.c
rotule, ou palette du genouil, et ſon vſage 229.a
  dite Mola 657
roture, du genouil, comment ſe ſepare 535
  ſignes de ce, et la reduction d'icelle ibidem
roture du genouil rompue, fait clocher à iamais ibid.
rougeolle & petite verolle, et leur deſcription 726
rougeolle & petite verolle different 726.d
  ſont en couleur preſque ſemblables ibidem
  gaſtent les os comme la groſſe verolle 727.b
  rougeolle frequente és Indes, & mortelle, & cure d'icelle 787.a
rouilleure des dents, & comment il les faut nettoyer 614.c.d
Roy des mouſches à miel, quel 59
Roys qui ont mis la main à l'Anatomie pag. quatrieſme en la Preface
Roys de France embaumez, & effigies eſleuees en leur memoire 458.d
pourquoy les Roys embaumez auiourd'huy ne ſe peuuent garder 459.b
Roys d'Indes faiſoient faire taſſes pour boire, de certaines cornes, & pourquoy 793.a
Roy des Indes fait coupper la canelle, & non autre, & la fait vendre aux eſtrangers 1160.a
le Roytelet ſe reſiouyſſant, que ſignifie 56
ruches de mouſches à miel comment baſties 60.a
rue ſert de muniment à la Belette contre l'Aſpic 76.a
  eſt ennemie des femmes groſſes 830.a
rue pilee, bonne pour la morſure du ſcorpion 775.a
rugines ou raſpatoires, que c'eſt 342
  autres pour couper les os, et leur figure ibid.
ruption, quand ſe fait 452.a
ruptoires, ou cauteres potentiels, & leur definition 1123.c
  de diuerſe façon, & la matiere, application, & vſage d'iceux ibid.
  ruſe du Rhinoceros aiguiſant ſa corne contre vn roc, pour ſurprendre l'Elephant 799
Ruſtiques, & leur couſtümes de digerer viandes 30
Ripos & Sordes, que c'eſt 487.a

S

SAc plein de foin, ou de paille d'auoine deſſous le patient de la pierre 634.a
ſachet, que c'eſt 1131.c
  ſes differences & matiere ibid.
  l'vſage d'iceux ibid.
ſachets pour l'hydropiſie 300.a
  pour la colique 649.a
  pour les goutteux 672.b
  pour ceux qui hantent les peſtiferez 835.a
ſachets pour vne acouchee 950.b
ſachet pour conforter l'eſtomach 1131.d
  pour les affections froides du cœur ibid.
  pour le cœur ibid.
ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure de cornemuſe 1131.d
  pour la ratte, en forme de langue de bœuf ibid.
ſachets pour le cœur doiuent eſtre faits de ſoye cramoiſie, ou ſandal 1132.b
le ſaffran conforte le cœur 749.d
  corrige le venin peſtiferé 846.b
ſaffran doit eſtre adiouſté aux narcotiques 1104.c
ſages-femmes peuuent eſtre infectees de verolle receuās enfans infectez 689.c
lors que la ſage-femme a dilaceré le Perineum aux femmes accouchees, qu'eſt-ce qu'il faut faire 955.a
  aduertiſſement pour icelles 933.d

650.c
ſaignee, que c'eſt 11.c
pourquoy inuentee 56
enſeignee par l'Hippopotame 209.d
le moyen de la bien faire 264.b
temps d'icelle 28.c
ſaignee par quelles gens mieux enduree 356.d
pour quelles cauſes doit eſtre faicte 357.d
indications pour la faire, quelles
elle eſt faite à cinq intentions, et ce qu'il faut conſiderer auant icelle 650.c.d
ſaignee neceſſaire à l'Eryſipelas 261.a
ſouuerain remede aux grandes inflammations 674.b
& en la douleur d'inflammation phlegmoneuſe 684.a
propre pour le flux muliebre 990.d
ſaignee n'eſt bonne en la vigueur de la fievre 651.b
comment fait en la fievre quarte 283.d
elle ne profite aux affligez de goutte continuellement 667.d
ſaignee particuliere pour la goutte ibid.c
quand ſe doit faire en la ſciatique 683.d
ſaignee quand neceſſaire à l'enfant malade de la petite verolle 728.c
ſaignee en la peſte, de quel coſté doit eſtre faite 856.b
ſaignee reuulſiue, vacuatiue, & deriuatiue 356.d
ſaignee & purgations ne peuuent aider aux yurongnes & gourmans 674.d
bonnes ſaignees quand doiuent eſtre faites 13
ſaigner au commencement des morſures venimeuſes n'eſt pas bon 766.a
pour bien ſeigner, comment ſe doiuent comporter tant le Chirurgien que le malade 651.d
ne faut ſaigner ſouuent ny temerairement, et pourquoy 666.c
pourquoy l'on ſeigne le pied ou main en l'eau 856.d
ſaiſons de l'annee comment produites 1079.a
ſaiſons peruerties cauſent maladies 417.b
intemperees, ſignes de peſte 823.b
Salemandre ne fait ſeulement mourir les hõmes, mais les herbes, & fruicts 769.d
accident merueilleux de la mort, ceux qui boiuent de l'eau d'vn puis où en tomba vne ibid.
ſa figure ibid.
Salemandre conſommee par le feu ſelon pluſieurs 770.a
on en vſe és medicamens ibid.c
ſaliue, dequoy faite 175.c
ſaliues des ladres, auſſi veneneuſe que la baue d'vn chien enragé 740.c
Saleurs en Egypte 456.c
leur façon de faire ibid.d
office bien ſalariè 458.b
ſalpeſtre, eſt ſel de pierre 413.b
ſang, qu'eſt-ce 11.d
le plus parfaict des humeurs 13.a
& le plus doux 15.c
ſa nature, couleur, conſiſtence, ſaueur & vſage, & dequoy fait, & où formé 13
le ſang prend ſa couleur du cœur 9.a
abonde au Printemps 10
le ſang eſt threſor de la vie 328.d
nourriture du corps 418.a
en iceluy conſiſte toute la chaleur 259.c
le ſang en ſe corrompant, en quoy tourné 14.c
eſt fait crud aux mammelles, ſelon Galien 113.b
eſtant hors de ſes vaiſſeaux, s'altere & pourrit 162
peche en diuerſes ſortes, et eſt vicieux 253.a
le ſang par quelle voye eſt porté du ventricule dextre au ſeneſtre 150.d
le ſang eſt frein de colere 261.b
à quelles gens defaut 350.c
ſe retire au dedans pendant le dormir 356.a
ſang arreſté par pluſieurs moyens, et quels 328.a
ſang decoulé au Thorax, & le moyen de le faire ſortir 387.c
ſang ſera laiſſé couler és playes des flesches 449.a
& apres la ſection d'vn membre, & comment arreſté 477.a
ſang quand eſpandu dans le corps 451.d
comment euacué 452.d
ſang doit eſtre tiré és gandes contuſions ibid.
ſang des playes eſt eſtanché par ligatures 512.c
ſang comment eſtanché apres la morſure de la ſangſuë 654.c
ſang difficile à eſtancher aux inflammations peſtilentes 868.d
le ſang degenerant en aquoſitez aux goutteux, & comment 662.a
ſignes d'iceluy abondant ibid c
ſang congelé autour du cœur par argent-vif 789.a
ſang tout pur piſſé quelquefois par les pierreux 620.a
& pour auoir trop vſé de Venus 638
ſang et pus peut ſortir ſeparément de la verge 638.a
ſignes pour le cognoiſtre ibid.d
ſang de l'homme vaut mieux que celuy de la femme, et pourquoy 981.d
ſang des femmes, par ſuppreſſion ſe pourrit dans les veines 983.d
ſang menſtruel par ou flue aux femmes 131.a
quand commence 981.b
de quelle part ſort, & ſignes pour le cognoiſtre 987.a
ſang des mois des femmes groſſes eſtant retenu, eſt employé en trois parties 915.d
ſang menſtruel cogneu par eroſion, s'il coule goutte à goutte 988.a
ſang menſtruel des ieunes filles eſt blafard 991.a
ſang des arteres plus ſubtil que celuy des veines 13.c
la cholere & ſeroſité du ſang par qu'elles parties tirees 20
ſang de pigeon propre contre la douleur de la dure-mere 361.a
ſang de tourterelle, pigeon, ou autre volaille, bon pour ophthalmies, & reſoudre le ſang meurtry des yeux 377.c
ſang de tourterelle, ou de pigeon, propre pour la mydriaſis 603.d
ſang de tortue comment bon contre le venim 774.a
propre pour les Lepreux 1058.b
ſang de lievre propre pour les cauitez de la petite verolle 730.d
le ſang du Crocodile eſclarcit la veue 1072.a
ſang d'vn Limaçon marin propre pour ceux qui ſont gaſtez du foye 1058.b
ſang tombé du ciel comme vne groſſe pluye en Saxe, & autres lieux 1079.d
le ſanglier et cerf lors qu'ils ſont en rut, s'endurciſſent au cuire 77
ſanglier marin, & ſa figure 806
ſanglot & hoquet, comment ſe faict 34.d
que c'eſt, & cauſes d'iceluy 877.c

ſanglot apres le vomir, mauuais ſigne, et remede d'iceluy ibid.
ſang-ſue aualle & attachee à la gorge, ou à l'eſtomach, comment deſtachee 3.b. & 778.d
  ſignes que l'on en a aualle vne ibid.
ſang-ſues, & le moyen d'en vſer 778.d
  en quel lieu on les applique ibidem.
  ne veulent eſtre maniees en l'operation 654.a
  arrachees par force, laiſſent les vlceres 778.d
  moyen de cognoiſtre combien ont tiré de ſang 654.c
ſang-ſues appliquees ſur le genoüil à l'entour, remede contre les tumeurs d'iceluy 316.c
ſang-ſues propres en la cure des vlceres 491.c
  & pour les playes venimeuſes 759.b
ſang-ſues appliquees au col de la matrice, propre à prouoquer les mois 984.a
ſang-ſues bonnes, ou venimeuſes, quelles 654.a.b
  comment deſgorgees 654.b
le ſanguin comment peut deuenir cholerique
les ſanguins ſans cacochymie, ſuiets à la fiéure ſynoche 258.d
ſanguins ont beſoin de manger, et quelles viandes 670.c
Sanies, que c'eſt
ſanie faite au cerueau eſt iettee par Nature par le nez, bouche et oreilles 375
ſanie ſortant de l'vlcere de la veſſie eſt puante 643.a
  de l'vlcere de l'os, puante & claire 715.a
ſanie virulente des chaude-piſſes vient des proſtrates, & non des reins 706.c
ſanté, par quel moyen gardee 28
  procede de la bonté de Dieu 817.c
  recouuerte par le ris, & comment
ſanté plus precieuſe à l'homme, apres l'honneur de Dieu
Saphene veine, & ſa definition
ſaphirs, ou puſtules, comment deſſeichez 1142
  & comment oſtez du viſage ibidem
ſarcocele, ou charneuſe, eſpece de hargne 304.a
  dequoy engendree, & curee 313
Sarcoma ou Fundus, eſpece de verrues 273.c
  dit fil de S. Fiacre vulgairement ibidem.d
  dequoy engendrees, & comment curees ibidem
ſarcotique compoſé ou ſimple 1110.c.d
Sardonia, ou Apium riſus, eſpece de Ranunculus 782.d
ſarraſine ordonnee contre l'Aconit 785.a
ſariette mangee par la tortuë contre la morſure des viperes 56
Satan quelles actions fait 1040.d
  ne peut creer nouuelles creatures 1643.d
Satyriaſis 704.d
ſaueur, que c'eſt 1090.c
  ſes differences ſont neuf ibid.
ſaueur ſalee, propre à la pituite 274.d
ſaueur auſtere, et acerbe, en quoy different
ſaueurs froides, & où ſe cognoiſſent 1090.d
  chaudes, qu'elles 1091.c
tempérees, quelles ibidem.b
par ſaueurs les facultez et effects des medicaments ſont cognues 1090.c.d
Saül tourmenté du mauuais eſprit, allegé par la muſique 47
Saül cruellement puny pour s'eſtre addreſſé à vne enchantereſſe 1045.c
ſaulmure d'anchois, & ſa vertu admirable 858.c
ſcabieuſe grandement louee, & eſt de grande merueille pour le charbon 863.d
ſcares & anthes poiſſons ſe ſecourent les vns les autres 68.c
ſcarificateur, inſtrument à ſcarifier 454.d
  ſa figure 455.a
ſcarifications neceſſaires en gangrenes 473.d
  propres pour la cure des vlceres 491.c
ſcarificatiõs ſuperficielles pour les meurtriſſeures 463.b
ſcarifications & ventouſes propres aux malades de playes de teſte 357.a
  ſe doiuent faire aux playes venimeuſes 499.b
  neceſſaires aux contuſions ſans playe 453.d
ſciatique, ou ſchiatique douleur, comment ſe peut engendrer 227.a
  iuſques où s'eſtend 683.b
  comment penſee par les anciens 1195.a
ſciatique luxation, rend les patiens boſſus et contrefaits 547.b
ſciatique goutte plus douloureuſe que les autres 664.c
ſcies propres à coupper les os de la teſte 344.c
  autre à coupper les membres 476.d
ſciences par qui inuentees 18
  comment trouuees & demonſtrees 85.c
ſciences venuës de Grece, quelles 18.d
ſciences & arts inuentez par experience, & que c'eſt 1197.d
ſcirrhe, dequoy faict 12.c
  cauſes et ſignes d'iceluy 276.d
  ſa definition, et differences ibidem.c
  comment cogneu & ſa curation 250.b.c.d
  ce qui eſt contenu ſous iceluy 252.c
ſcirrhe vray, chancreux, illegitime, et phlegmonodes, quels 275.c
ſcirrhe maladie froide, quelles viandes demande 29
le ſcirrhe engendré par trop de reſolutifs 679.c
ſcirrhes incurables, quels
ſciſſure premiere eſpece de fracture 337.d
Scolioſis 557d
Scorpioides, herbe contre le venim des ſcorpions, & d'où a pris ſon nom 774.d
ſcorpion, & deſcription d'iceluy 775.a
  eſcaché ſur ſa morſure, remede propre pour icelle 774.d
ſcorpion trouué au cerueau d'vn Italien, & pourquoy 731.d
ſcorpions plus venimeux en vne region qu'autre, & leur deſcription 774.a.b
ſcorpions touchez de la racine d'Aconit, meurent 785.a
ſcorpions en Ethiopie en grande abondance 774
  trouuez en Caſtille, comme fourmillieres, où ſe retirent en Hyuer ibidem
Scotomie, que c'eſt 588.d
ſcrophules, ou Eſcrouëlles, qu'eſt-ce 270.a
ſcrupule, ſon poids & figure 1106.a.b
Scythes, quels 17. & 18
  leur façon d'enterrer leurs Roys 1187.b
les Scithes beuuoient dans le crane de leurs parens pour memoire 457.d
ſebeſtes bonnes contre les vers 737.d
Seche, & ſa ruſe 70
ſeichereſſes plus ſaines que les humiditez 416.d
ſecret d'Auicenne 979.b

ſecret des Princes ne doit eſtre reuelé 124.d
ſection, & les choſes qu'il faut faire auant 475.d
ſedentaire, eſtudians, & peſcheurs, abondent en pituite 839.b
ſein, eſpece de greſſe, & ſes qualitez & ſituation 96.a
ſeings aux petits enfans, et la cauſe d'iceux 934.d
ſel, propre pour garder toutes choſes de corruption 858.c
  garde les corps de corruption 1182.b
  il eſt prins de l'eau ſalee 1084.d
  eſpeces d'iceluy employees aux medicamens 1166.d
ſel menu faict tomber les ſang-ſues 654.c
ſel de ceruſe comment ſe faict 1140.b
ſels propre à faire cauteres, quels 1123.d
ſels apres leur calcination, comment diſtillez 1168.c
ſemence humaine, que c'eſt 910
  elle vient de tout le corps, et la plus grande partie du cerueau, & comme il s'entend ibid.d
  de quelle odeur doit eſtre ibid.
  comment eſt iettee hors 129.c
  dequoy faicte 704.b
ſemence nageant ſur l'eau eſt infeconde 910.d
  renduë blãche par le moyen des teſticules blãcs 911.b
  doit eſtre bien cuitte pour engendrer 963.a
  en icelle git la vertu creatiue et formatrice 913.a
toute ſemence n'eſt bonne à faire enfans 963.a
la ſemence ſuit le temperament & complexion de celuy qui engendre 913.c
ſemence conſeruee en la matrice de la femme 910.c
ſemence chaude engendre le maſle, & la froide la femelle 913.a
ſemence retenuë cauſe accidens diuers 977.a
  pourquoy plus grands que les fleurs 974.a
ſemence de l'homme ſurmontant celle de la femme, l'enfant eſt maſle, & au contraire 913.c
  et luy reſſemble 913.a
ſemence de l'homme & de femme ſe corrigent enſemble ibidem.d
ſemence maſculine & feminine, eſt contenuë tant en l'homme qu'en la femme 912.d
la ſemẽce du maſle eſt nourrie de celle de la fẽme 916.c
ſemence de la femme plus froide & humide que de l'homme 912.c
ſemẽce veneneuſe contenuë au heaume de l'aconit 785.b
ſemence de rue pilee auec theriaque & maluoiſie, contre la peſte 858.c
ſemence d'hiebles propres pour euacuer ibid.
ſemences de foin, vtiles à diſſouldre le ſang grommelé 453.a
les quatres ſemences froides diuretiques 646.a
Semicupium, ou demy-bain, que c'eſt, & pourquoy ainſi dit 1133.c
ſené, quel eſtimé bon 1091.d
ſenis, montagne fort froide 441.c
ſens commun, que c'eſt 922.d
  prince de tous les ſens exterieurs, et comme receptacle d'iceux 923.b
  ſon ſiege, où ibidem.d
  comment void les obiects 35.b
le ſens, quand defaut 10.a
ſens auditif 192.c
ſens exterieurs, organes de la faculté animale ſenſitiue 19.d
  quels ceux, par leſquels on cognoiſt les medicaments 1091.d
ſenſibilité grande aux oreilles 608
ſentence doree d'Hippocrates 28
ſentiment, ou ſenſation, faicte en cinq ſortes 22.b
ſentiment du tact fort certain, & plus que tout autre 536.d
ſentiment des extremitez des ladres 743.d
  pourquoy perdu en iceux ibidem
mal ſentir, d'où cauſé premierement 77.c
  és Boucs ibidem
ſeparation des parties du corps, comment faicte 4.a
ſeparation des os leur oſte la vie 715.b
ſepmaines des femmes 980.b
Septentrion, & de ſon vent 27
Septentrionnaux, quels. 17.d
Septum tranſuerſum 165.a
Septum lucidum 168.d
Septum cartilaginoſum, d'où vient. 181.a
ſepulchre de Mahommet eſt en la Mecque, ville d'Arabie 797.b
ſepulture des morts en grand ſoing à toutes nations 1187.a
ſepultures de diuerſes nations, & les choſes y obſeruees 457
ſerpent appelé coule-ſang 767
  autre nommé pourriſſeur 768
le ſerpent, crapaut, & araignee, ennemis 77
antipathie du ſerpent & du cerf ibidem.c
ſerpẽt engẽdré de la pourriture d'vn corps mort 1030.d
ſerpent vif trouué dans vne pierre ſolide, & ſans air 1031.a
ſerpens vſent de fenoüil pour la veuë 56
tous ſerpens ne ſont froids 752.d
  quittent la place au Baſilic, lors qu'il ſe traine 768.b
ſerpens au Royaume de Senega, de merueilleuſe grandeur 769.c
ſerpens venimeux en Calicut de façon eſtrange, & honorez par folle ſuperſtition ibidem
ſerpolet a vertu contre le venim 758.d
Seton, et ſon efficace pour les yeux 598.d
  remede en l'Epilepſie 379.a
ſeton, dequoy doit eſtre fait ibidem.d
  comment le Chirurgien le doit appliquer ibidem.a
  vſage d'iceux 430.a
  & leur neceſſité 443.b
ſexe, annexe des choſes naturelles 512.b
  ſon expoſition ibidem
ſiccité extreme en vn corps, cauſe la mort 9.a
  ſes effects, quels 1086.a
ſiccité & humidité, qualitez plus paſſiues que actiues 1088.d
ſiege de faculté imaginatiue 923.c
ſiege de ratiocination eſt au ventricule moyen, teſmoin Galien ibidem.d
ſiege de la memoire eſt au ventricule poſterieur 624.d
ſifflet ou Larynx, principal inſtrument de bien former la voix 146.a
ſigne que la femme a conceu 132.d
  vn maſle ou femelle 926.a
ſignes de l'homme cholerique, phlegmatique, & melancholique 15.b.c.d
ſignes par leſquels on peut iuger des maladies, quatre 1178.a
ſignes de l'eſtomach bien temperé, chaud, ou trop froid 103.d
  du Peritoine rompu 304.b
ſignes des tumeurs en general 249.d
  du phlegmon 254.b

des playes 324.b
de la fiéure hectique 392.d
des playes faites par harquebuſes 422.a
des gangrenes 471.d
des vlceres 487.c
ſignes des fractures 518.b
des deſloüeures 548.d
des vlceres aux reins 642.b
de diabete 645.d
de cholere 662.c
de la verolle 691.a
des carnoſitez 709.b
de lépre 741.c.d
ſignes des venins 751.b
de la peſte 823.b
ſignes du cerueau offenſé, & crane fracturé 1178.b
que la trachee artere & l'æſophague ſont coupez ibid.c
que la playe penetre dans le thorax ibid.
du poulmon, & autres parties bleſſees 1179
ſignes pour diſcerner la fracture de l'os de la greue, de celle du petit os 536.a
ſignes pour diſtinguer la graiſſe d'auec la ſubſtance du cerueau 375.d
ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer en vne playe 446.d
ſignes de pierre vnie 620.a
ſignes de la peſte prouenant de la corruption des humeurs 839.a
ſignes infaillibles en vn corps mort de peſte 1182.c
ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt mort au ventre de la mere, ou viuant 944.c
ſignes d'enfant vital ibid.
ſignes pour cognoiſtre de quelle part ſort le ſang menſtruel 876.a
ſignes de bonne operation, quels 293.a
ſignes de bonne guariſon 354.b
ſignes de mort en vn malade 33.a.353.d
en la contuſion 461.d
ſignes mortels par les léures de la playe 351.b
ſignes mauuais des playes de la teſte 352.a
ſignes de mort, ou guariſon en la dure-mere offenſee 364.b
ſignes de quelque choſe de bon en vn malade, & au contraire 489.b
ſignes de mort prochaine en vn homme enragé 763.d
ſignes ſi vn homme a eſté pendu mort ou vif 1182.d
s'il a eſté noyé, ou ſi on l'a ietté dans l'eau vif ou mort 1183.a
ſimilaires ou ſimples, pourquoy ainſi dites 86.d
ſimilitudes & raiſons pourquoy les monſtres ſont faits 1023.a
ſimples, nommez par l'Autheur, threſors de potions 720.d
d'où ſe prend le choix d'iceux 1167
Singe, animal ridicule [maitre guérl. p. 47.] 73
craint la tortuë 78
beſte amphibie 78
Singe mort pour auoir beu du vif-argent 789.d
Singe du Duc de Somme, malin, comment corrigé & dreſſé 72.c
Siſymbrium, herbe, où cueillie 1084.d
ſituation des parties bleſſees és iointures 404.d
ſituation de l'os Radius & Cubitus 217.d
du bras, fort notable 404.b.c
des glandes proſtates 705.b
ſituation des os de la main, & leur reduction apres auoir eſté rompus 531.a
ſituation de la cuiſſe fracturee à trois intentions, quelles 533.a.b
ſituation & bandage du bras remis 521.b
ſituation de la iambe apres ſa reduction 577
ſituation du patient qu'on veut trepaner 365.d
de celuy à qui on veut extraire balles 411.a
ſituation du malade pour tirer les choſes eſtranges 422.b
de celuy à qui on veut extraire fleches 44.d
en la curation des fiſtules 505.b
pour reduire l'os clauiculaire 524.d
& le ſternon 526.b
ſituation du malade touchant l'vſage des medicamens 500.b
ſituation du malade en la reduction de l'eſpaule luxee 561
de celuy qui a l'os de la hanche luxé 576.b
pour arracher les dens 613.a
de celuy qu'on veut ſaigner 651.d
ſituation en laquelle doit eſtre le patient en la cure des Cataractes 606.c
ſituation du malade à qui on veut ſonder la pierre 618.b
du meſme apres l'operation de la pierre faite 634.d
ſituation de celuy qui prend clyſtere 1109.b
ſituation d'vn enfant pour luy tirer la pierre 627.a
figure de ce 628.b
ſituation de la femme pour luy extraire l'enfant mort 946.a
& lors que la matrice eſt grandement tombee 968.c
& en la ſuffocation d'icelle 977.b
d'icelle, à fin qu'elle retienne l'iniection dans ladite matrice 990.c
de la ſituation des enfans au ventre de leur mere n'y a reigle certaine 927.d
Sodomites, & de l'impieté abominable d'iceux 1031.b
Sodomites, & Atheiſtes, qu'eſt-ce que doiuent eſperer 1034.d
ſoif extreme du ieune peſtiferé, comment eſtanchee 850.d
ſoif & alteration d'où cauſee aux filles 994.b
Solanum manicum, froid au quatrieſme degré 783.b
bezahar du Solanum, ſont tous poiſſons à coquille ibid.
Solanum hortenſe & ſomniferum, de quelles qualitez 1087
ſoldats tenus trois iours ſans manger 18
ſoldats François auallent pouldre à canon, & en appliquent ſur leurs vlceres 413.c
Soleil, chariot & fontaine de la lumiere des corps celeſtes 1078.b
le Soleil & le feu offenſent ſubitement le cerueau 166.d
ardeur du Soleil à euiter durant la peſte 832.b
globe du Soleil, & grandeur d'iceluy 1078.c
vertus & effects du Soleil, quels ibid.
Soleil fendu en deux pieces 1079.d
trois Soleils apparus du temps de l'Empereur Charles V. ſur les ſept heures du matin 1080.a
ſolution d'vnité, ou continuité 38
ſolution de continuité, & circonferences d'icelle 817.a
elle ſe fait és parties du corps 322.c
comment ſe fait és parties nerueuſes 399.d
dequoy faite 1103.c
ſommet, ou Vertex, partie de la teſte 160.d
ou fontenelle ibid.
ſon, que c'eſt, & dequoy engendré 22.c
ſon des groſſes cloches fait auorter 953.c
ſon de trompettes & clairons, ouys en l'air 1079.c

ſonde à ſonder le crane, quelle 340.a
ſonde d'argent creuſe, auec l'aiguille, enſemble l'aiguille de plomb 506
ſonde pour ſonder la pierre aux femmes 636.c
poinct notable pour la ſonde que l'on met en la veſſie 215.c
ſondes qui peuuent ſeruir de ſeton, & leur figure 427.a
ſondes à chercher balles, de quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre 426.d
ſondes & fil d'argent, & leur figure 619.a
ſondes pour les vlceres, quelles 504.a
ſondes ouuertes en leur partie exterieure à ſonder la pierre 628.d
ſondes propres à coupper les carnoſitez 711.d
les ſondes doiuent eſtre proportionnees ſelon le ſexe & aage 618.d
ſonges aduenus en dormant ſont conſiderables 33.a
ſonges & imaginations eſpouuantables és ladres 743 d
Sorcier ne peut eſtre, qu'il n'aye renoncé Dieu 1040.a
nul ne peut nier qu'il n'y ait des Sorciers ibid.b
Sorciere à Rome faiſant parler vn chien 1041.c
autre de Bologne la Graſſe, & hiſtoire merueilleuſe d'icelle 1044.d
Sorciers & enchanteurs corrompent l'air & la terre, la vie & ſanté des hommes 1040.a
noüeurs d'eſguillette 964.a
leurs meſchancetez, quelles 1045.d
dreſſees contre la Majeſté de Dieu 1049.c
Sorciers condamnez par Moyſe du commandement de Dieu 1040.b
peine eſtablie par loix contre eux ibid.a
Sorciers guariſſent des maladies pour quelque temps 1047.c
ne peuuent guerir les naturelles 1048.c
Sordes en Latin, Rypos en Grec, excremens le plus gros apres la troiſieſme concoction 487.b
prognoſtic d'icelles 489.d
Sordes, dit vulgairement boüe 1099.c
eſpece d'excrement 1100.b
ſoufflets de cuyure en forme de boulle, apportez d'Allemagne 415.d
le ſouffre chaud & ſec, remede topique contre les venins 413.b
ſouffre vif pulueriſé auec ſaliue d'homme, bon contre les morſures venimeuſes 764.c
contre les picqueures des mouſches 775.d
ſouffre vif pulueriſé auec terebenthine, bon contre le venin du ſcorpion ibid.
ſoulfre de la foudre garde les corps de pourriture 1182.b
ſource de l'humeur Arthritiq 661.a
des chaudes-piſſes 691.a
ſourcils & leur deſcription 183.b
leur vſage, & pourquoy ainſi faits ibid.
ſourcils ont vn trou de chacun coſté 176.b
ne doiuent eſtre trepanez, & pourquoy 370.b
ſourcils granuleux, & derriere des oreilles, ſignes de la ladrerie 742.a
les ſourds pourquoy parlent autrement qu'auant eſtre ſourds 725.a
ſouſpirs, gemiſſemens, & ris, d'où cauſez aux filles, & remedes à ce 993.a
Sparadrap, ou toile gautier 541.b
Spaſme ou conuulſion, que c'eſt 330.a
vient à l'oppoſite du coup, & pourquoy 352.b
Spaſme fait par repletion & inanition, & ſa cure 331.a
ſpaſme par conſentement & douleur, & ſa cure ibid.d
ſpaſme & paralyſie different ibid.
Speculum oris, & ſa figure 294.c
Speculum oculi, & ſa figure 377.a
Speculum matricis, & ſa figure 996
ſperme d'où eſt fait 639.d
Sphacelos, c'eſt le feu S. Antoine, ou S. Marcel 468.d
Sphincter, muſcle du ſiege, ſouuent relaſché par eſpreintes 618,b
Spinale medulle, & ſa figure 439
Spondyle ſecond, dit dent par Hippocrates 199.a
Spondyles luxees pourquoy tirees en haut & en bas 556.d
Squamoſa, teigne 587.a
ſquille cuitte ſous la braiſe, ſinguliere pour la morſure de vipere 767.a
ſquinance, & ſa definition 295.b
ſes eſpeces, differences, ſignes, & cauſes ibid.b.c.d
ſignes de la reſolution d'icelle 296.a
Stapes, & vſage d'iceluy 164.a
Staphylome, que c'eſt, & ſes cauſes & differences 603.a
Steatomata eſt apoſteme ſemblable à ſuif 267.d
ſignes & cure d'iceux ibid.
Stephaniæa, ou Coronale, ſuture, pourquoy ainſi dite, & où aſſiſe 161.d
Sterilité & fecondité des femmes, & diuerſes cauſes d'icelle 964.b
Sterilité & defaut d'engendrer aux hommes, & les cauſes de ce 962.d
Sternum ou brechet, & l'vſage d'iceluy 142.b
la maniere de le leuer ibid.d
curation d'iceluy fracturé 526.a
Sternutation & cauſe d'icelle 877
Sternutatoire ibid.
Strabiſmus, louſche ou bigle 892.b
Strangulator leopardi, que c'eſt 798.d
Strangurie, que c'eſt ibid.
cauſes & cure d'icelle 644.d
Strepitus 724.d
Stupeur, pourquoy aduient 556.c
Stupeur ou congelation des dents, d'où vient 622.b
Styloïde, os prés du coulde 216.c
ſa deſloüeure 571.b
ſublimé, & accidens qui aduiennent pour en auoir pris 788.a
ſublimer, que c'eſt 1146.c
Subſolanus, vent d'Orient, ſalubre 19.b
ſubſtance ſpongieuſe doit eſtre cogneüe par le Chirurgien 164.d
ſubſtance oleeuſe de deux ſortes 1157.d
ſuc de ſenelles, ſingulier pour les iointures des goutteux 772.b
ſuc d'vn ail cuit meſlé auec aloé, appliqué ſur l'vmbilic, remede pour la ſuffocation de la matrice 979.c
Succarath, beſte en la Floride, & deſcription d'icelle 62
Succenturiati muſculi 97.d
Succubes, & leur cauſe 1043.a
ſucre roſat, recommandé pour les playes des poulmons 391.d
ſudorifiques 264.a
toute choſe polie eſt veüe ſuer pour l'air humide 808.a
Suette, nom de peſte 816.d
ſes accidens, & pourquoy ainſi dite 863.a
ſueur eſt l'vne des vrayes purgations des humeurs cauſans la peſte 853.a
quand la faut faire ceſſer ibid.
ſueur & vrine ſont de meſme 641.b

ſueur pour les verollez, & le moyen de la prouoquer 695.a.b
ſueur aux enfans doit eſtre mediocre 884.c
  comment prouoquee en la petite verolle 729.b
  & en la peſte 884.b
ſueur d'œufs frais bonne pour la rougeur de la playe du charbon 875.d
ſueurs grandes, rendent le corps maigre & froid 31.d
ſueurs profitables aux maladies aiguës 33.d
  bonnes en toutes fiéures 263.d
  vtiles en la morſure des araignes 776.c
  empeſchent le flux menſtruel 985.a
ſueurs, & le moyen de les prouoquer aux peſtiferez 853.a
ſueurs & medicamens purgatifs ſont contraires 695.a
ſuffocation de la matrice, appelee le mal de la mere 973.d
  ſignes & cauſes d'icelle 974
  ſes differences & cure 976.d
  ſignes de conualeſcence de ladite ſuffocation 979.d
ſuffocation d'amarry, que c'eſt 973.d
  vient à raiſon de l'arriere-faix retenu 936.a
  ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte on non par vne ſuffocation de matrice 976
ſuffumigation pour amollir & reſoudre les carnoſitez 710.d
ſuif de Brebis, à quoy propre 55
Superfetation, que c'eſt, & ſes cauſes 917
  n'a lieu en toutes femmes, & quand ſe fait 967
Superſtitions tres-grandes pour penſer guarir de diuerſes maladies, & fiéures 1047.d
Suppoſitoire, que c'eſt, dequoy fait & compoſé, & ſon vſage 1110
Suppoſitoire pour les vers 737.d
Suppoſitoire fort à irriter la vertu expulſiue des boyaux 880.d
Suppoſitoires mediocres 1110
Suppoſitoires quelquesfois iettez par la bouche 1108.d
Suppreſſion d'vrine, & ſes cauſes 272.a
  ameine quelquefois la mort 619.b
Suppreſſion des menſtruës, que c'eſt 984.a
Suppreſſions de ſemence ont diuers accidens, & pourquoy 974.c
Suppuratifs de nouuelle ſorte 442.d
  iuſques à quand on en doit vſer 874.c
Suppuration, vray remede de guarir les playes d'harquebuſe 428.d
Suppuration & deterſion ne ſe font qu'en long-temps 314
Surdité des oreilles, & queſtions ſur ce 724.c
Surdité cauſe de grandes faſcheries aux malades, & pourquoy ibid.
Surdité hereditaire, incurable ibid.
Suture ou couſture, que c'eſt 239.b
Suture ſeiche 229.d
Suture apres l'inciſion de la verge 626.d
Suture des inteſtins, comment doit eſtre faite 397.c
Suture & ligature non bien faite, eſt preiudiciable 376.b
Sutures du Crane, appelees en Grec Raphæ 161.d
  ſont cinq, & quelles ibid.
Sutures vrayes, ou Serratiles 162
Sutures mendeuſes, ou Lepidoïdes, deux ibid.
  autrement Squammeuſes ibid.
les Sutures trompent ſouuent le Chirurgien 340.c
  ſur icelles ne faut trepaner 368.d
ſuye de la cheminee, ſel, & œufs, battus enſemble, bons contre le charbon peſtiferé 874.b
Syderatio, autrement feu ſainct Antoine 469.a
ſyderation, peſte des plantes 820.c
Sylla Senateur, le premier bruſlé apres ſa mort, à Rome 457.d
Symphyſe, que c'eſt 214.d
  comment faite 239.b
Symptome proprement pris 38
  a trois eſpeces, & quelles ibid.
Symptome requiert ſouuent remede contraire à la maladie 42
Symptome faſcheux touchant la pierre 635.b
Symptomes d'vn Aneuriſme 286.c
  du glan non percé 617.c
  & curation d'iceluy 703.b
Synanche, ou Squinance, que c'eſt 252.c
Synarthroſe, que c'eſt 238.d
Synchondroſis, que c'eſt 239.c
Synciput, partie de la teſte 160.d
Syncope, que c'eſt 334.c
  appelee des anciens petite mort ibid.
  ſes cauſes, ſignes, & cure ibid.
  ſignes d'icelle en la ſaignee 857.a
en Syncope durant la fiéure, on peut donner du vin au malade 42
Synneuroſis, que c'eſt 239.c
Syringue pour faire iniections, auec ſa figure 390.c
Syringue, dite Pyoulcos, & ſa figure 499.c
Syringue pour bailler clyſtere aux hommes 1110
Syrop pour la pierre aux reins 621.c
Syrop de acetoſitate citri, emporte le prix contre la peſte 849.b
Syrop de cichoree, ou de limons, bon contre les vers 737.b
Syrops refrigeratifs, & contraires à la pourriture, quels 260.a
Syrops pour empeſcher la pourriture du ſang 452.d
  pour les vlceres des reins & de la veſſie 644.b
  pour eſtancher la ſoif 849.d
Syſſarcoſis, que c'eſt 239.c
Syſtole, que c'eſt 150.a
  eſt dite vn des mouuemens du cœur 145.b
  & du cerueau 163.c

T

TAble des Indications 45
Table methodique pour cognoiſtre les maladies par les cinq ſens 46
table de la connexion des os 240
table des tumeurs contre nature 248
table des differences des playes 323
table des fractures du crane 338
table des vlceres 485
autre table des choſes eſtranges qui ſortent des vlceres, fiſtules & apoſtemes 486
table contenant les maladies aduenantes aux yeux 591
table des facultez des medicamens 1085
table de la façon de preparer les medicamens 1093
tables du crane, comment cogneües eſtre rompuës & fiſſurees 341.b
tablettes preſeruatiues contre la peſte 828.b
tabourin des oreilles 192.b
Tac, eſpece de pourpre 863.c
Tact, en quelle partie conſiſte principalement 7.c
  a double ſentiment 141.c
Tact auec le doigt eſt le plus exact 7.c
Tact de la main ſouuent trompé 8.c

Tæniæ, vers ainſi nommez 735.b
Talon, & ſa figure exterieure ou ſuperieure 233.
  fracture d'iceluy mortelle 231.d
  comment ſe faict, & cure d'iceluy 402.c.d
le talon, fort ſenſible 539.d
  ſe luxe au dedans, & pourquoy 58.a
  accidens par la contuſion d'iceluy ibid.d
  remedes à ce 463.c
Talpa 252.d
Talparia 268.b
Tapſus barbatus, *herbe dont vſe la Belette* 56
Tarentule 47
Tareronde & ſa picqueure 780.a
tarſe de l'œil, comment, d'où, & pourquoy fait 183.d
tarſe du pied 222.d
  combien a d'os 236.c
  comment ſont luxez 582.b
Tartarie, Liuonie, Moſcouie, exemptes du tonnerre 408.c
taſſes faites de corne, & vertus d'icelle 793.a
taupes rompans la terre menuë, ſignifient la pluye prochaine 57
taureau furieux & faronche, attaché à vn figuier deuient doux 78
taureaux comment combattent 67
Taurus 128.a
taye, ou dure-mere, eſt l'vne des principales membranes de noſtre corps 165.a
tayes de l'œil, ou cataractes, & leurs cauſes, & lieu où elles ſe font 604.a
  inuention de les abbatre, comment trouuee 56
tayes ou membranes enueloppans la ſemence, appellees ſecondines par Hippocrates 918.a
teigne, & ſes differences, & pourquoy ainſi appellee 587.a
  eſt horrible à voir, & laiſſe quelqueſois alopecie 588.b
  guarie par vn onguent ſouuerain 587.c
teigne furfureuſe, ou ſquamoſa, *& cure d'icelle* ibid.a
teigne crouſteuſe, ou ficoſa, *& ſa curation* ibid.
teigne corroſiue, & cure d'icelle ibid.d
la teigne qui vient dés la natiuité eſt incurable ibid.
la teigne ſe peut guarir par meſmes remedes que la verolle 588.b
temperament, & ſa diuiſion 7.a
  demonſtré par la couleur externe 25.c
temperament du cerueau, froid & humide 180.d
temperament du nez 188.d
temperament des poulmons plus chaud que froid 146.a
temperament du cœur, ſon action & vtilité 148.a
temperament du corps en gangrene à conſiderer 472.d
temperamens des parties de noſtre corps, changez ſelon les aages 9.a
temperamens des corps dont prouiennent ibid.
  des parties de l'annee 10.a
  des iours particuliers ibid.b
  des humeurs ibid.
  des medicamens ibid.
differences des temperamens intemperez huict, & quels 8.a
temperature du corps cogneuë par la face 36.d
temperature de l'homme comment peut eſtre changee 17.b
temperie de l'humeur arthritique, & ſa diſtinction 661.c
temples, & ce qu'on entend par iceux 160
les temples ne doiuent eſtre trepanees 370.c
temps pour nourrir les malades 30
  en fiéure tierce 263.d
  de les penſer en playes d'harquebuſes 429.b
temps auquel l'vſage des viandes differe 30
temps de la ſaignee 264.b
  requis pour la generation du callus 372.c
  pour renouueler l'appareil aux amputations 479.a
  pour deſlier les bandages des luxations 521.d
temps auquel les hemorrhoïdes coulent 507.a
temps de la friction des verollez 698.d
  propre pour curer les carnoſitez és chaude-piſſes 709.d
temps pour donner les remedes generaux des playes venimeuſes 760.a
temps d'vſer de repercuſſifs autour des charbons, & boſſes 868.c
  propre à prendre ſuppoſitoires 1110.c
  pour vſer des errhines 1129.a
  commode pour ſe mettre au baing 1137.a
temps que la femme engendre volontiers 966.d
temps de formation des vaiſſeaux & nombril 919.a
temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant 929.c
  pour luy donner la boüillie 942.c
  pour le ſevrer 944.c
temps auquel l'on doit ſortir de ſa maiſon en temps de peſte 826.b
temps auquel les animaux ſ'accouplent 63
chaque temps de l'annee requiert ſon medicament 40
mutation des temps prognoſtiquee par les animaux 56
tenailles capitales inciſiues, dites Bec de Perroquet 345.c
  autres & leur figure 346.a
tenailles, cautere actuel, & aiguille à Seton, & leur figure 379.c
tenailles à vis auec le Bec de corbin 447.b
tenailles inciſiues, & leur figure 616.a
tenailles à couper les doigts ſuperflus, & leur figure ibid.
tenailles en forme de Bec de Cane, courbé pour la pierre 631.a
tendon, & ſes qualitez & temperament 8.c.d
tendons ou cartilages, & leur vſage 139.d
tenons & leur figure 635.d
tente miſe en la playe, à quoy ſert 326.a
tente de plomb, & ſa figure 371.b
tentes cannulees pour les playes du nez, & vtilité d'icelles, & leur figure 382.b
autres tentes cannulees pour la fracture du nez, & leur propre vſage 525.a
tentes cannulees, auec leurs liens & eſponges, leur vſage & figure 391.a
tentes & ſetons, & leur vſage 430.a
terebenthine de Veniſe, excellent remede pour la chaude-piſſe 707.c
terebenthine potable, & le moyen de la rendre telle ib.d
terebenthine alexitere du venin de la Salemãdre 770.a
terre mere des plantes 7.a
la terre tres-peſante, miſe & conſtituee au plus bas 6.c
eſpeces de terres employees aux medicamens, quelles 1166.b
terre ſigillee, dite remede cardiaque, & pourquoy 810.a
  priſe contre la peſte 828.a
teſt, ou crane 163.a
teſte, & ſa definition 160.a
  ſa deſcription, ſituation, figure, & diuiſion des parties contenües en icelle ibid.
  ce qui eſt entendu par icelle 89.d

n'eſt faite d'vn ſeul os, et pourquoy 162.a
en a ſoixante, ou ſoixante trois 236.b
a deux mouuemens 201.c
teſte ſiege des ſens, rempart de raiſon & de ſapience
pourquoy esleuee contre le ciel 160.c
organe le plus noble de tout le corps 162.b
aſſiſe ſur le col 555.b
& pourquoy 920.a
la teſte trop ſerree aux inflammations des yeux, cauſe de les faire ſortir de leur orbite 514.d
groſſe teſte demonſtre les gros membres du corps, comment s'entend 88. d
la teſte eſt le premier ſigne de la lepre 741.d
teſte longue & groſſe des os, appelee des Grecs Cephale, & des Latins Caput 239.a
teſte des os courte & auancee, appelee des Grecs Corone, ou Coronon ibid.
teſte caue, creuſe et profonde d'iceux appelee Cotyle, ou boette ibid.
la ſuperficiaire, Glené ibid.
teſte du muſcle, que c'eſt 69.d
Teſte de l'Omoplate 207.a
la teſte de l'os de la banche eſt ronde 527.c
teſticule droit, plus chaud 926.a
teſticules, leur quantité, ſubſtance, & compoſitions, &c. 123.c.d
leur action 124.b
ſignes d'iceux trop chauds, quels
& trop froids ibid.
teſticules parties principales, font bien viure 87. c
parties excellentes & plus nobles que le cœur, ſelon Galien 311. c
teſticules dequoy enueloppez, et comment operent 89.a
ont quatre tuniques 123. c
neceſſaires à la generation 399.a
à qui doiuent eſtre couppez 311.c
doiuent eſtre oſtez au Lepreux 745.d
teſticules de grande vertu tant aux hommes qu'aux animaux 311.d
differences d'iceux 129.c.d
teſticules des femmes de meſme ſubſtance, compoſition, &c. que ceux des hommes. ibid.b.c
de ſubſtance rare, luxe, et ſpongieuſe 911.b
plus petits que ceux des hommes 912.b
douleur aux teſticules, preſages de mort 398.c
tetins de la nouuelle accouchee, & qu'eſt-ce qu'il faut faire 950.c
Thanacth, & ſa figure 1073.a
Themiſtitan, ville baſtie comme Veniſe. 1059.a
theriaque profite aux podagres 657. d
vtile contre le virus des gouttes 669.d
reſout en vin, ſede la douleur 675.c
le theriaque tue les vers 737. c
ſurmonte toutes poiſons operans de vertu occulte 749.a
excellent contre le venin des araignes 776.b
peut guarir la morſure du Chien enragé 852.c
theriaque comment doit eſtre choiſi 828. d
& comment baillé 852.d
theriaque diſſout en eau de vie, eſt ſingulier contre les morſures & picqueures veneneuſes 759
contre la morſure de la vipere 767.a
de l'aſpic 771. d
du ſcorpion 774. c
theriaque & methridat bons cõtre le iuſquiaſme 783. c
ſont les principaux remedes contre la peſte 828. d
bons tant dehors que dedans le corps 852.b
theriaque & methridat au matin prins, remede contre les venins 753.a
theriaque et miel pourquoy baillez aux nouueaux nez 737
thorax ſa definition, diuiſion & explication 138. d
raiſon de ſa fabrication ibid. b
ſes parties contenantes & contenuës, quelles 140.c
adminiſtration anatomique d'icelles ibid.
ce qui eſt entendu par iceluy 89.d
le thorax composé de douze os 236.c
a quatre vingts vn muſcle 237.d
eſt le propre inſtrument de la reſpiration 349.c
difference des playes d'iceluy 386. c
ſignes quelles ſont en ſa capacité ibid.
cure d'icelles 389.d
Threſor des ſimples deſcouuert par l'Autheur 720.d
Thrombus, que c'eſt 329.a
Thim, ou Thymus, que c'eſt 156.d
dequoy engendré, & cure d'iceluy 273.b
Thimus degenere ſouuent en chancre ibidem
Tibere couronné de lauriers & pourquoy 408.b
tire-balles, & leur figure 423
tire-fonds, & ſa figure 343
autre à trois branches, & ſa figure 368.a
toile des araignees gluante pour prẽdre les mouſches 59
toile gautier, ou ſparadap 541.c
toile ciree pour contregarder le teint 1139. d
Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 710.c
le Tonnerre ordinaire n'eſt rien au pris de l'artillerie 408.a
comment peut-eſtre diſſipé ibid.c
ne frappe qu'vn homme à la fois ibid.
tüe les enfans au ventre de leur mere 755.a
rend les hommes ſourds ibidem
faict auorter les femmes 953.c
remedes contre iceluy ſelon aucuns 56
le tonnerre conſomme l'argent en la bourſe, ſans la gaſter 824.b
autres merueilleux effects d'iceluy ibidem
tonnerres font renforcer la peſte 822.a
en iceluy y a diuinité 755. b
Tonſiles de la langue 113
Tonſiles ou Amygdales faiſans la ſaliue ibidem b
Tophi, ſont nœuds, ou tuberoſitez aux ioinctures des goutteux 581. a
dequoy engendrez 714. a
Torches ou fenons, & leur vſage 513. d
Torcular, veine deſtinee au nourriſſement du cerueau 352.d
Taureau, voyez Taureau
Torpille ſtupefie le bras de celuy qui la touche par ſon venim 794.a
faict mourir les hommes par iceluy 754.b
torpille poiſſon, & ſa ruſe 70
pourquoy ainſi nommee, & ſa maniere de viure 770.c
Tortelle herbe, bonne pour le chancre 280.b
Tortue, beſte amphibie 78
armee de coquille 55
fuye par le Singe 77
la tortue mange de la ſarriette contre la morſure des Viperes 56.c
de la mariolaine ſauuage, contre le venin ibid.
comment ſa chair doit eſtre preparee 394.a
tortue admirable d'Afrique, & proprieté de ſon ſang à

conſolider les playes 1075
Toucan, oiſeau difforme, & ſa figure 1070
il mange le poyure ibid. d
Tour prés Bayonne pour faire le guet ſur les Baleines paſſans 1065.c
la Tourterelle eſtant veufue ne couche iamais ſur branche verte 64
tourterelles guaries par la Paritoire 56. b
Toute bonne & ſa puiſſance 376 c
Toux, d'où vient 527.a
ſa gueriſon, quelle 1048.b
la Toux, contraire aux vlceres de l'eſtomach
profitable à ceux qui ont quelque choſe attachee dans la gorge, ou trachee artere 608.d
Trachee artere, inſtrument de la voix 146. a
ſa ſubſtance quantité, figure, & compoſition 157.a
ſa figure 158
appelé morceau d'Adam 196.b
où faut faire ſon inciſion 292. d
ſignes que la trachee artere & œſophague ſont coupez 1178.d
Traitté des vlceres 440.c
Tranſpiration inſenſible, & cauſe d'icelle 883. a
Trauail 26
il doit preceder le boire et le manger 30
Tremblement de terre comparé aux accidens des fiures 731.b
dequoy cauſe et ce qui ſe faict par iceux 820.c
Tremblement de terre en Sicile, douze iours durant 1080.d
Tremblement de terre cauſez, par le feu vomy du mont Ætna ibid.
Trenchees de la femme accouchee, & leur cauſe 933. b
trenchees des enfans comment appaiſees 642. d
trepanes, & leur definition, et deſcription 365.c
ſur quels lieux ne doiuent eſtre appliquees 370.b
trepane inuentee par l'Autheur 165. a
trepane exfoliatiue, & ſa figure 344.d
trepane deſmontee, & ſa figure 366.c.d
trepane montee ibidem
trepane perforatiue auec deux pointes en triangle, quelle 716. b
Trepane dont les poinctes ſont quadrangulaires & ſexangulaires ibid.c
trepane ne doit eſtre appliquee ſur l'os entierement fracturé 346. b
trepaner, que c'eſt 365.c
trepaner ſe doit le pluſtoſt que faire ſe peut 341.d
on ne doit trepaner ſur les ſourcies, ny ſur les temples, &c. 370.b
ne ſur les ſutures ibidem. & 368.d
pourquoy on trepane aux fractures du Crane 364. c
celuy qui trepane doit conſid. la figure de la teſte 366. a
en trepanant le cerueau, ne le faut refroidir 265.d
en trepanant il faut tremper en l'eau froide ſa trepane 355.b
apres icelle nature iette vne exfoliation ibidem
treſſaillemens aux os fracturez, pourquoy ſuruiennent 521.a
treſſaillemens aux membres fracturez, & leur cauſe 539.c
triſteſſe deſſeiche tout le corps
ce qui en aduient 35
ce qui eſt rapporté à icelle 36
n'eſt vtile à aucun ibid.
Triton monſtre marin 37
Trochiſques d'Andronius, quelles 499.b
trochiſques de Gourdon propres pour mundifier les vlceres des reins, et la veſſie 501.a
trochiſques pour la douleur des den.s 610.a
pour les verollez 703.a
propres à la curation de la mole. 961. c
trochiſques de lexiue de cẽdres d'armoiſe, quelles 858.a
trouſſegaland, nom de peſte 816.d
maladie aduenuë en Auuergne 823.d
pourquoy ainſi dite 863.b
truye marine, & ſa figure 1054.d
tumeur, ou apoſteme 247.c
tumeur venant à la teſte, nommee talparia 268.d
tumeur ſuruenante à la teſte apres vn coup dõné, quand mauuais ſigne 351.a
tumeur du nombril, ſignes, & cure 303.a.b.c
tumeur du fondement, cauſes et cure 315.a.b
tumeur phlegmonneuſe prend autre nom, & quel 252.d
tumeur acqueuſe, ſes ſignes & curation 267.b.c
tumeur Steatome eſt de couleur ſemblable à la peau ibidem d
tumeur œdemateuſe és playes de harquebuſes 436. a
tumeur muſcqueuſe, & curation d'icelle 455.d
tumeur, inflammation, & relaxation de l'vuule 293.b
tumeur contre nature, nommee Dragonneaux 317. b
tumeur ſuruenante aux grandes playes, eſt bon ſigne 326.b
diminution ſoudaine de la tumeur que ſignifie 250.d
tumeur en la teſte, de la groſſeur d'vn œuf, entre l'os occipital & parietal 470. a
tumeurs en general, ſes cauſes & ſignes 249.a
leur cure en general 252.a
ſept choſes à conſiderer en l'apertion d'icelles 256.d
tumeurs & apoſtemes dont dependent 11.c
tumeurs tant plus ſont petites, tant plus ſont faciles à guerir 291.a
tumeurs curables ont quatre temps 250.b
tumeurs perilleuſes, quelles 251. a
tumeurs faictes d'humeurs non naturels, ſont difficiles à guerir 250.b
tumeurs engẽdrees des fluxions d'humeurs ſont quatres 252.c
tumeurs faictes d'humeur melãcholique ou phlegmatique ſont de plus longue et difficile curation 250.b
tumeurs faites de melancholie, ſont quatre, et leurs differences. 275.a
tumeurs engendrees de cholere ſont nõmees Eryſipelata 260.b
tumeurs venteuſes 266.a
tumeurs contre nature quelles. 268. b
en icelles la couleur monſtre la difference 25
tumeurs ſuperflus és gencives, appelees des Grecs Epulides 291.b
tumeurs des genouils, dequoy engendrees, et leur cure 316.b
tunique commune des muſcles, ſa ſubſtance, compoſition, &c. 96.a
tunique de l'artere pourquoy plus eſpeſſe 101.a
tunique cõionctiue, cornee, vuee, & pourquoy ainſi dite 185.c
tunique vuee teinte de diuerſes couleurs, pourquoy ib. d
pourquoy molle, & trouee ibid.d
dite Choroide, & pourquoy 186.a
tunique Amphibliſtroide, & vtilité d'icelle ibid.
Arachnoide, ſon origine & vtilité ibid.c.d

Tunique ou membrane appellée Amnios, ou Agnelette 918.a
Tuniques du cerueau peuuēt eſtre dits ligamens 200.b
tunique des yeux 185.b
tuniques des teſticules, quatre 113.c
tuniques de la matrice, deux 131
tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere, leur compoſition, & moyen de les trouuer 135.a
Turc danſant ſur la corde 923.c
Turcs et Barbares de quels venim vſent en leurs fleches & dards 754.c
Tympanite, Tympanites, ou Tympanias, que c'eſt 298.d

V

VAcuation ſe fait en deux manieres 758.a
vaiſſeau à diſtiller à la vapeur de l'eau 1151.a
vaiſſeau par lequel ſe tirent toutes eſſences vegetables 1158.c
vaiſſeau appellé Retorte, par lequel ſe tirent toutes huiles 1161.d
ſa figure 1162.a
le vaiſſeau à diſtiller huiles doit eſtre bien ſtamé 1158.b
vaiſſeaux de verre nommez monte-vins 20.d
vaiſſeaux pour diſtiller par filtre, et leur figure 1156.a
vaiſſeaux à diſtiller l'eau de vie, & vinaire, ſont diuers 1154.d
vaiſſeaux à diſtiller, de plomb, & cuivre, et reprouuez, & pourquoy 1147.d
vaiſſeaux propres aux diſtillations, de quelle matiere ibid. quels ſont les meilleurs, & de leur figure 1149.a
en quels vaiſſeaux faut diſtiller eaux ibidem.
vaiſſeaux ſpermatiques, appartenans à la veſſie, & figure d'iceux 122.a
vaiſſeaux vertebres, ſubſtance, et figure 126.d
vaiſſeaux preparans, & eiaculatoires 129.c
leur ſubſtance & temperament 125.d
vaiſſeaux vmbilicaux trois 918.b
vaiſſeaux qui entrent au crane, s'vniſſent au torcular 165.d
vaiſſeaux par leſquels les femmes groſſes, & filles iettent leurs mois 986.d
tous les vaiſſeaux du corps ne ſont doubles 352.c
Valgus & Varus, que c'eſt 900.b
Valuules ne peuuent eſtre entendues ſans voir 149.b
onze au cœur, & deux à l'orifice de l'artere veneuſe 150.a
Vapeurs de l'eſtomach cauſent les tayes, & mailles aux yeux 604.b
vapeurs putrides de la terre, cauſent infection de l'air 825.a
vapeurs de vin nouueau fort faſcheuſes, & pourquoy 1184.c
Varice, que c'eſt 502.d
les cauſes, ſignes et cure d'icelle ibidem
pourquoy on les coupe, le lieu et moyen de ce faire ibid.
Varices inueterez preſeruent de pluſieurs maladies ibid.
Veau marin, & ſa figure 1054.b
veau marin n'eſt attaint de la foudre 408.b
porté en ceinture, preſerue du tonnerre 56
veau & mouton bon pour les goutteux 670.b
Vegetaux, & la maniere d'en tirer huile par diſtillation 1157.b.c
matieres d'iceux comment preparees ibid.
Vehicule du ſang 14.
Veiller & dormir 26
veiller par trop corromp le temperature du cerueau 356.b
dangereux en temps de peſte 832
quelles incommoditez a en ſoy 854.a
Veine, & definition 101.a a trois eſpeces de filamens, & contient vn ſang poudreux ibid.
veine auant qu'eſtre ouuerte, qu'eſt-ce qu'il faut faire 651.d
veine porte, & ſa diſtribution 116.d
veine Chelaguogue ibid.d
Gaſtrique ibid. Gaſtrepeploique ibid.b
Inteſtinale ibid. Splenique ibidem
Coronale ibid. Hemorrhoidale 117.a
Gaſtrepiploide maieure, moyenne et ſeneſtre ibid.
Epiploide, vas venoſum, ou breue ibid.
Meſaraique, ou Meſenterique ibid.b
Intercoſtale ibid.d Diaphragmatique 128.c
Cœliaque, ou ventrale ibid Renale, ou emulgente ibid. Splenique ibid.
Meſenterique inferieure ibid.
Lumbaire ibid. Iliaque ibid.
veine caue, origine et diſtribution 120.a
veines adipeuſes ibid.b
Renales ibid. Spermatiques ibid.b Lumbales, ou Lumbaires ibid. Iliaques ibid.
Sacrees ibidem
Hypogaſtriques, Epigaſtriques, & honteuſes ibid.
veine arterieuſe 150.b
diſtribution d'icelle, & de l'artere veneuſe ibid.
veine caue aſcendante, & diſtribution d'icelle 151.a
veines Diapragmatiques, Coronales, Arterieuſes, Azygos, et pourquoy ainſi dites ibid.b
Intercoſtale ibid.d Mamillaire ibid. Ceruicale ibid. & 197.b Muſculeuſe ibid. Torachique ibid. & 211.a Axillaire ibid. Humerale ibid
veines Iugulaires doubles 152.a
veines, & figures d'icelles 153.a
veine torcular, ou cuue, ou tinette, quelle 165.d
veines renales ou noires 194.c
veine Cephalique, ſa diſtribution, origine, et inſertion 209.a le chemin qu'elle tient 210.a
veine Cephalique doit eſtre ouuerte és affections internes de l'œil 187.d la Puppe en l'externe ibid.
veine Mediane, quand inciſee 206.c
le chemin qu'elle tient 210.a
veine axillaire, & ſa diſtribution ibidem
veine Saphene, ou ſciatique, & diſtribution d'icelle 223.a
cõme le ieune Chirurgien en doit faire choix 684.a
veine Crurale, & ſa diſtribution 223.a
faict quatre productions, qu'elles ibid.c
veine ſciatique petite ibid
Popletique Surale
veine Puppe, et ſon ouuerture 374.b
ouuerture de la veine de derriere l'oreille, ſede la couleur des dents 610.b
ſignes que la veine caue, & grand artere ſont vulnerez 387.c. & 1179.c.d
veines mammillaires & Epigaſtriques, & leur abouchement notable 99.a
veines meſaraiques, dictes mains du foye 112.d
veines Hypogaſtriques, pourquoy ainſi nommees 120.d
veines du cœur, dites Coronales 147.d

Veines communiquees au foye comment 114.a
d'où prennent leur origine 117.c
par où ſe iettent les parties 215.d
Veines qui font les bubons 213.a
Veines en plus grand nombre que les arteres 159.c
veines & arteres chauds, & pourquoy 9
veines & arteres ont naturel abouchement 101.b
ſe doiuent lier, & preuue de ce 1191.a
veines et arteres deliees, le moyen de les lier ſans Bec de corbin 479
Vellar, ou Tortelle, herbe propre pour le chãcre 280.a
Vena recta, ou Frontis 152.c
Vena pubis ibidem
Vena, ou Vena meden, Vena ciuilis, Vena famoſa, Vena crutis, noms donnez aux Dragõneaux 319.a
Venim, ſa definition 148
ſon grand effect difficile à croire 754.c
choſes qui y reſiſtent 766.a
pourquoy l'Autheur en a eſcrit 778
Venim cerche ſon ſemblable 852.b
autre ſont contre-poiſons ibid.
& l'vn chaſſe l'autre 826.b
le Venin tue les hommes 749
ennemy de la chaleur naturelle 757.b
s'attire & guarit par la voye où il a entré 753.d
opinions d'aucuns reprouuee touchant iceux 752.d
cure vniuerſelle 760.a
le Venim ne peut eſtre incorporé auec le fer 444.b
tout Venim pris dans le corps, eſt contraire à la viande 748
le Venim ne nuit tant à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui ſont à ieun 757.c
Venim du vif animal, plus dangereux que du mort 756.d
Venim dangereux faiſant mourir l'homme dans vne heure 757.a
Venim fort & violent ſelon la nourriture des beſtes, & le lieu ibid.b
Venim des belles femelles, plus dangereux que celuy des maſles ibid.c
venim operant par proprieté occulte, quel 751.c
venim pris par odeur, eſt fort ſubit 755.b
venim en l'air qui accompagne les tonnerres, foudres et eſclairs 754.d
venim faict par rage ne ſe monſtre au commencement 761.b
venim de chien enragé, eſt chaud & ſec 763.b
de l'Aſpic, ſi froid, qu'il faict congeler le ſang és veines 771.c
des cantharides, chaud & ſec 776.b
des araignes, froid ibid.
venim de la Salemandre, cure, & alexiteres d'iceluy 769.d
le venim de crapaut eſt froid & humide, pourriſſant les humeurs 773.d
les accidens qui en aduiennent ibid.
alexitere d'iceluy 776.d
venim du chat, & ſon alexitere 792.b
venim cruel, mortel & diabolique de l'aconit 785.b
auſſi dangereux que la Salemandre 769.d
venim peſtiferé s'attache lõg-temps aux parois 832.b
peche plus en qualité, qu'en quantité 866.d
n'eſt comme en morſure des beſtes venimeuſes 867.b
ſe peut euacuer par inſenſible tranſpiration 883.d
le venim peſtilent conuertit les humeurs en ſa qualité veneneuſe 842.d
contraire à noſtre nature ibid.
ennemy d'icelle 859.c
Venim attiré par le cul de poulailles 869.a
venims froids cauſent profond ſommeil, & quels 751.d
ſignes d'iceux ibid.
venims & poiſons procedent de l'air corrompu 749.a
ne cerchent premierement leur cœur ibid.b
ſignes d'iceux en general 751.b
& en particulier 754.a
venims ne font pas leurs effects tous d'vne meſme ſorte 749.a
aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard, & pourquoy 750.b.c
tous cherchent le cœur 835.a
venims operans par qualité et manifeſte & ſpecifiques, quels 746.b
venims ſecs rendent la langue aride, & la gorge ſeiche, auec grand ſoif, & quels 752.a
ſignes d'iceux ibid.
venims humides cauſent pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne ſoif extreme ibid.b
et vn perpetuel ſommeil, flux de ventre, &c. ibid.
ſignes d'iceux ibidem
venims artificiels fort cruels 754.b
plus dangereux que les naturels 757.d
venims mis aux eſtriers percent les bottes de ceux qui les ont aux pieds 754.c
venims chauds tuent pluſtoſt que les froids 756.b
venims, auſquels eſt impoſſible de remedier 757.d
venims pris par la bouche, comment chaſſez 778.b
venims mortels eſtans dans le corps, l'vn amortit l'autre 785.b
les Venitiens ont eu les premiers l'artillerie 406.c
Vent Oriental, pur & net 417.a
vent auſtral, chaud et humide 27
cauſe de maladies 417.a.b
dit Aultan ibid.c
vent du Midy, eſt dangereux 825.d
ce qu'il fait au corps humain 665.b
vent d'Occident inſalubre 27
nubileux & moite 417.a
vent Septentrional, froid et ſec 27. & 417.a
contraire à la peſte 825.d
vent appellé Subſolanus en Latin, en François Solaire, de quelle nature 27
vent Fauonius, ou Galerne, quel ibid.b
vent de bize, vient de Septentrion 825.d
le vent froid rend l'eſprit ſubtil & agile 417.b
vent marin corrompt incontinent les viandes ibid.d
& l'auſtral 440
les vents aucunefois cauſans maladies, aucunesfois aident à la guariſon 417.b
les vents font pulluler la peſte 440.b
vent enclos és apoſtemes & boyaux 731.a
ventoſitez, comment euacuees 34
comment diſſipees és inteſtins 397.d
ventoſitez trouuees aux iointures des goutteux, et ſignes de ce 682.b
prognoſtic & cure d'icelles ibid.c.d
ventouſes admirables pour les flatueuſes coquilles, ſelon Galien 649.c
ſeruent à tirer les vents des parties 652.c
ont grande efficace aux bubons 714.a
reſtituent l'amarry en ſon lieu 968.b
leur figure 653
ventouſes grandes, bonnes contre les venims 754.a

vſage

- vſage d'icelles ſur la boſſe 868.a
- ventouſes appliquées ſur le plat des cuiſſes et aines, à quoy propres 995.a
- le ventre eſt maiſtre des arts 73
- ventre du muſcle, quel eſt 99.d
- ventricule, et ſa ſubſtance, figure, &c. 103
- le ventricule, fait vn Chylus du boire & manger 20
  - par où ſe purge 3
  - pourquoy compatit au cerueau és playes de la teſte 101.c
  - a deux orifices, & leur ſituation 103.b
  - eſt inſtrument de l'appetit ibid. a
  - & eſt autheur & lieu d'iceluy 104.b
- ventricule inferieure, ſa diuiſion et declaration 90.b.c
  - ſituation des parties d'iceluy ibid.
  - pourquoy n'eſt oſſeux ibid.
  - pourquoy l'on commence la diſſection en iceluy ibid.
  - ſes figures 100.102.112.118
- ventricule & inteſtins, parties dediées à l'expulſion des excremens 101.c
- ventricule anterieure, & ſa figure 105
- ventricule tourné ce deuant derriere, & ſa figure ibid.
- ventricule dextre pour l'vſage des poulmons, ſelon Galien 148.a
- paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre 149.d
- ventricules naturellement treſ-chauds en Hyuer & au Printemps 30
- ventricules du cœur, des paſſages des matieres d'iceux 149.a
- ventricules du cerueau, quatre 168.b
  - leur vtilité & ſituation 169
- Venus eſt remede et guariſon aux maladies qui viennent de pituite 165.c
- du tout contraire aux gouteux 671.d
  - doit eſtre fuye des verollez 696.a
  - eſt vraye peſte au temps infect 831.d
- ver de la grandeur de quatre doigts, ſorty du corps d'vn homme par vomiſſement 735.d
  - autre plus long d'vne toiſe 734.a
  - autre, long de huict pieds & vn doigt, ſorty d'vn villageois ibid.
  - autre, de neuf pieds, et plus de long ibid.
- vers de trois eſpeces & differences 735.a
  - dequoy, et comment ibid.
  - cure d'iceux 737.a
- vers s'engendrent en diuerſes parties, & lieux du corps humain 736.a
  - ſont du genre des choſes contre Nature 736.d
  - tous engendrez de pourriture 737
  - percent quelquefois les boyaux, dont aduient la mort ibidem
  - quelquefois ſortis par les aines ibid.
  - ſignes d'iceux aux inteſtins 736.a
  - ſont tuez de toutes choſes ameres 737.b
- vers grands dans le corps, ſont pires que les petits 736.d
- vers rouges dans le corps pires que les blancs ibid.
- vers contenus au ventre, ſont tuez par du vif argent, en frottant le nombril 791.d
- vers engendrez deſſous le Crane 363.a
  - trouuez quelquefois aux dents, et comme on les faict mourir 912.b
  - engendrez en l'enfant au ventre de ſa mere 736.a
- vers ſortans du corps en vie, c'eſt ſigne que le dedans eſt infecté 736.d
- vers morts pris en breuuages, chaſſent les vifs 738.b
- vers de terre, mis en linge ſur le charbon, remede d'iceluy 873.d
- vers velus et cornus, nais de l'excrement du nez 722
- vers gros comme les doigts ſortans d'vne apoſtume d'vne femme 734
- vers velus crachez par vne femme qui auoit la fievre 1026
- vers veus des anciens, auſsi longs ſept fois que noſtre corps 735.c
- verd-de gris eſtoupe la reſpiration, et eſtouffe ceux qui en auallent 788.c
  - propre contre les vlceres malins 1115.c
- verge, ſes parties, & declaration 128.b
  - ſpongieuſe et rare 740.c
  - dequoy composée 912.b
  - quelle choſe y peuuent entrer 3.c
- la verge comment traictée apres l'inciſion 626.c
  - moyen de ſuruenir à icelle perduë 699.b
  - cure du ligament d'icelle trop court 627.c
  - cure de l'extenſion & erection contenuë d'icelle 704.d
- verge trop longue, ou tortuë, cauſe de ſterilité 663.c
- verges miſes à l'abreuuoir par Iacob, pourquoy 913.b
- verges de plomb propres aux vlceres de la verge 713.b
- Verminatio, eſpece de maladie 39
- vermouleure du Gajac, et ſes cauſes 694.b
- verolle, & ſa definition 688
  - ont diuers noms, et quels ibid.
  - & diuers accidents ibid.
  - ſes cauſes, ſignes, et pronoſtic d'icelle 689.b.& ſuiuant
- verolle, cauſe de faire parler renaud 688.d
  - ſe prend en ſe couchant au lict d'vn verollé 689.d
  - par le coit & comment ibid.
  - par l'haleine infectée d'icelle, & boire apres ibid.
  - ſignes d'icelle curable, ou incurable 692.a
  - en icelle y a vn venim incogneu 864.b
  - entachez d'icelle, ne peuuent profiter 690.a
  - eſt punition de Dieu
  - dit mal Neapolitain, & Venitien 688.a
  - ſon fondement, quel, & ou giſt 690.b
  - d'où prend ſon commencement 864.c
- verolle, & ladrerie, autrefois penſées de meſme façon 44
  - font tomber le poil
- verolle inueterée, et ſes ſignes 691.b
- verolle de maintenant plus aiſée à guerir que le temps paſſé 692.c
- guerie par quatre manieres 693.b
  - ce qu'il faut ſçauoir pour la guarir ibid.
- verolle peſtilente, & cure d'icelle 728.a
- verollez par quels moyens ſe purgent 877.a
  - guaris quelquefois par flux d'vrine 878.a
- verollez ſont ſuiects aux Aneuriſmes 285.b
  - et à l'alopecie 586.d
  - ne ſentent mal lors que les vlceres coulent 668.d
  - vexez pluſtoſt la nuict que le iour, et pourquoy 691.d
  - moyen de les eſſuyer apres la ſueur 695.b
  - doiuent eſtre frottez en lieu ſeur et chaud 698.b
- verollez ſouuent perdent l'ouye 724.d
- le verollique virus en quel humeur eſt enraciné 690.b
- petite verolle & rougeolle, et leur deſcription 726.c
  - ſignes quelle doiuent ſortir 727.a
  - frequentes és Indes 787.a
  - leur cure ibid.

enfans pris de la peste. p. 882.

ite verolle [illegible] trois ou quatre iours, puis ſe blanchiſt 727.a
comment corrigée 730.a
quelles parties en faut preſeruer 730.b
petite verolle eſt plus eſleuée en poincte que la rougeolle 72[illegible].d
picque, & fait demangeaiſon, & la rougeolle point 727.a
faict perdre la veue, & l'ouye ibid.d
ſe ſuppure auec beurre frais 729.d
petite verolle & rougeolle, auant-coureurs de la peſte 726.c
cauſent des accidens auſſi faſcheux que la groſſe verolle 727.d
verrues prouenans au col de la matrice, et leurs noms diuers 995.d
verrues Morales, Penſiles, Porales, & d'où engendrées 996.a
cure d'icelle 997.b
verrues des mains, & leur cure ibidem
vertebre, & que ſignifie le corps d'icelle 198.b
la vertebre premiere n'a point de creſte 551.a
vertebre de Baleine gardée par l'Autheur, & à quoy ſert 1066.a
vertebre ſe meuuent en deuant, comment baſties 555.a
ſes accidens incurables 528.a
par quel moyen ſe courbent 556.8
eſtans viciées, ne gaſtent tout le corps 558.c
vertebres luxées par dedans ne ſe peuuent reduire 556.
vertebres de l'eſpine ont chacune ſix connexions 198.d
les vertebres du col en quoy different d'auec celles d'embas 205.a
luxation des vertebres quand moins dangereuſes 558.d
luxation interieure aux vertebres des lumbes, cauſe de retention d'vrine 641.a
luxation des vertebres faicte en dehors, comment curée par Hipp. 1195.
Vertex, partie de la teſte 160.d
Vertigo, ſes cauſes, ſignes, & cure 588.d
vertu vnie, plus grande que diſperſée 172.b
vertu imaginatiue, quelle 914.b
fait receuoir aux enfans pluſieurs formes 1010.d
la vertu formatrice rend la matiere ſuſceptible ſouple 935.a
veſſie, vaiſſeau 1154.d
veſicatoire, que c'eſt 1126.c
veſicatoire apposé ſous l'oreille, ſede la douleur des dents 610.c
veſicatoire de cantharides appliqué par l'Autheur, & ce qui en aduint 777.d
veſicatoires pour la douleur des gouttes 676.c
autres, pour la ſciatique 685.d
autres, pour l'apoſteme peſtiferé 866.c
veſicatoires, ſimples, & leur exemple ibid.
veſſie, ſa ſubſtance, figure, compoſition, nombre, ſituation, & connexion 127.c.d
ſon action 556.b
elle eſt nerueuſe & exangue 620.d
ſe dilate & reſſerre 644.b
la veſſie bleſſée ne peut eſtre conſolidée 42.a
eſtant dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine 620.d
ſignes pour cognoiſtre qu'elle eſt vlcerée 638.b
ſignes de mort prouenant d'icelle 543.a
ſignes que la veſſie eſt vulnerée, & les pores verteres 396.d
comment penſée 398.d
lors qu'il y a inflammation à la veſſie, ne faut vſer de forts diuretiques 621.b
veſſie du fiel, ſa definition 114.d
veſſies par feu, comment ſe font 465.d
remede d'icelles 466.d
veſſies ou empoulles, comment excitées 866.b
veſſie du Crapaut fort grande, iettant ſon vrine à ceux qui le regardent 774.a
veſſie de Bœuf trouuée à vne cagnardiere, au lieu de matrice 1038.b
veſſie de Bœuf ou de Porc remplies de decoction, & quelles 266.a
propres pour appaiſer douleurs 680.a
la veue que fait 184.a
iuges des couleurs 1091.d
eſt aidée, et conſeruée par les moyennes 185.d
viande, force & vertu pour les ſains, et maladie aux malades 28
ſe conuertit en ſang 79.748.d
viande bien maſchée, à demy digerée, Prouerbe 181.b
viandes quelles pour entretenir ſanté, & quelle, de mauuais aliment 28
doiuent eſtre prinſes par ordre 29
& diuerſifiée aux malades 30
varieté d'icelles ne trouble la concoction ibid.
viandes ſe mangent autres en Hyuer qu'en Eſté, & qu'elles 30
quelles conuenables aux ieunes ibid.
concoction d'icelles en quel temps ſe fait 32
viandes quelles à éuiter en la fiéure tierce 263.c
en l'hectique 394.a
en la cure des cataractes 605.a
pour les vers 737.a
viandes corrompues par le vent marin 417.c.d
viandes de gros ſuc, pourquoy ordonnées aux choleriques 679.d
viandes qui cauſent la peſte 822.c
& à éuiter en ce temps-là 825.c
aux peſtiferez meſmes 845.d
viandes corrompues, cauſes d'auortement 953.d
viandes propres aux impuiſſans en la generation 963.d
vice des cicatrices qui viennent aux yeux 467.a
vice du foye, cauſe difficulté d'vriner 637.c
vices de la face, & des léures, & le moyen de les reparer 897
vice des iambes, dont les malades ſont appellez Vari & Valgi 990.b
vie de l'homme tend touſiours à ſiccité 9.a
conſiſte en chaleur et humidité naturelle 25
giſt en la faculté vitale 751.d
& au cœur 836.a
eſt nulle ſans reſpiration 1185.a
comment ſe perd 48.d
vie de l'homme comparée à vne nacelle ſur la mer, agitée de tous vens 888.d
& à vne guarniſon où Dieu nous a mis ibid.c
vie oiſiue, ſuiette à pierres, grauelles & gouttes 25
vieillards ayment l'exercice d'eſprit, & ſont ſubiets à l'auarice 10.a
ſont difficilement guaris de paralyſie 333.a
ſont goutteux 660.c
ne peuuent eſtre guaris de gouttes 665.a
vieille de octante ans, à laquelle les dents reuindrent toutes 1030.b
vieilles gens portent aiſément la faim, & quelles viandes leur conuiennent 30

& plus facilement que les ieunes 44.a
ont les os plus ſecs & durs 350.d
ſont pluſtoſt bleſſez en eſtendant leurs membres, & pourquoy 520.d
vieilles gens ont difficulté à ietter l'vrine 663.a
ne doiuent eſtre ſaignez que par neceſsité 951.a
abondent en phlegme 390.b
comment ſe purgent 877.a
vieilles femmes ont leurs mois en la vieille Lune, et pourquoy 981.a
vieilleſſe, diuiſée en deux parties 9.b
froide & ſeiche, & pourquoy idid.d
comparée à l'Hyuer 9.d
ſes maladies incurables 40
vieilleſſe, eſpece de maladie 29
comment doit eſtre nourrie ibid.
vif-argent eſt le vray alexitere de la verolle 790.c
eſt antidote contre les vlceres malins 228.a
& de l'humeur verollique 689.a
nommé par l'Autheur, maiſtre Jean 991.a
vif-argent ſe peut tirer des metaux ibid.
ſert de teinture à la tranſmutation d'iceux 789.d
fait puyr l'baleine ibid.c
guariſt le mal ſainct Main 791.b
vif-argen tuë les poulx, puces, punaiſes, cirons, & morpions 739.a
voyez argent-vif
la vigne & le chou contraires 77
amitié des ormeaux et peupliers ibid.
villageoiſes ne ſont ſi ſubiettes à eſtre boſſues, que celles des villes, et pourquoy 808.a
villes deuiennent champeſtres en temps de peſte
villes principales de Sicile, quelles 1081.a
vin, quel permis en la fiéure 259.a
en la tierce 263.c
en fiéure quarte 283.c.d
vin grandement contraire aux playes de la teſte par fomentation, ny autrement 361.d
a vertu deſiccatiue, et toutefois refroidiſt ibid
pris en trop grande quantité eſt poiſon 754.c
le vin doit eſtre oſté aux gouttes chaudes 671.b
quand permis & requis au febricitan peſtiferé 850.b
vin blanc auec ſel commun propre au prurit des paupieres 597
vin blanc excite les vrines 671.d
vin d'aluyne contre la peſte 828
vin vieil eſtimé chaud au deuxieſme & troiſieſme degré, ſelon les années 1086.c
le vin bon, viuifie les eſprits 850.b
vin & vinaigre different en diſtillation 1154.c
la liqueur du vin repreſente le ſang 12.d
le vinaigre irrite le flux de ſang 442.d
garde de pourriture, et pourquoy 459.b
eſt inciſif et penetratif 609.d
reſout & ſeiche 678.b
eſteint la rougeur 1141.c
vinaigre propre contre les champignons 783.d
contraires aux venins, tant chauds que froids 831.a
ſa vertu en temps de peſte ibid.
le vinaigre de bon vin eſt le plus fort 674.b
vinaigre auec ſtaphiſagre & ſel commun, propre contre les cirons 739.c
vinaigre, miel, & ſel, contre la picqueure des mouſches 775.c
vinaigre chaud, bon contre la morſure des araignes 776.a
vinaigre comment rendu bon par diſtillation 1154
eſcorce interieure de Viorne, ſede la ſciatique
Viragines
viperes & leur naturel 7
attirent le venin 758
vipere bugloſe ſauuage ibid.c
virilité, ou ieuneſſe, & ſon temperament 9.c
aage viril comparé à l'Automne 9.d
viſage pourquoy palliſt 36
comment blanchy eſtant trop coloré 141.a
viſage & cuir des Ladres, appert touſiours onctueux 744.c
viſages pourquoy differents 36
viſion, que c'eſt 21
viſion diabolique 1042.c
viſions plaiſantes par la racine de Solanum 783.b
Vitriol, & la maniere de faire l'huile d'iceluy 1164
ſignes d'iceluy bien calciné ibid.d
vit-volant, ou panache, eſpece de poiſſon de mer 1057
la viue a eu ſon nom de ſa grande viuacité 779.c
la viue tirée hors de la mer, demeure long-temps en vie ibid.
viues ne ſont vendues à Roüen, que premier n'ayent couppé la teſte ibid.
leur piqueure cauſe gangrene 762.d
cure d'icelle piqueure 779.c
l'vlcere plus difficile à guerir l'Hyuer que l'Eſté 40
doit eſtre peu eſſuyée quand le callus ſe fait 541.d
vlcere cauerneuſe 487.d
vlcere Chironienne 495.a
vlcere intemperee, que c'eſt 491.a
vlcere douloureuſe, et leur curation 492.a
vlcere compliquee, auec ſupercroiſſance de chair ibid.b
cure d'icelle ibid.
vlcere venimeuſe et putredineuſe, et curation d'icelle 493
vlcere ſordide, et curation d'iceluy ibid.
vlcere virulente, & ſes cauſes, et cure 494.d
vlcere vermineuſe doit eſtre longuement ouuerte 759.d
vlcere des yeux, leur cauſe, differences, et cure d'iceux 496.c
vlcere des yeux ne guariſt comme celle des oreilles 40.c
l'vlcere de la boſſe doit eſtre tenue ouuerte long-tēps 870.a
l'vlcere du charbon eſt de difficile conſolidation, & pourquoy 875.a
vlcere du tetin, & curation d'iceluy 442.d
deux choſes ſouhaittables en vlcere 491.c
la difference de la matiere eſtrange qui ſort des vlceres, d'où prinſe 486
tout vlcere doit eſtre fomenté tous les trois iours 495.c
vlceres, leur definition, & cauſes 484
prognoiſtic d'icelle 488.a
vlceres, playes & fractures, guaries par les humeurs 11.c
vlceres ſont incurables, ou difficiles à guarir pendant la peſte 440.a
vlceres ſont tous difficiles à glutiner, incarner & cicatriſer pour neuf cauſes 489.a
ont beſoin de deſiccitation ibidem d
les points propoſez à leur curation ibid.
ſignes d'iceux 487.c.d
les vlceres ne doiuent eſtre eſſuyez ſouuent, & fort 496.a
ne ſouuent habillez 1218.a
comment bandez 496.b
vlceres, fiſtules, & galles, ne doiuent eſtre cicatriſees en temps de peſte 831.d
en toutes vlceres interieures, le miel eſt fort recommandé 500

[illegible]se, teigneuse, louuetiere, cunieuleuse, pour-
[illegible]oy ainsi dictes 39
[illegible]res malignes durent vn an, & d'auantage 488.b
vlceres virulentes, dictes dysepulotiques 494.d
vlceres cacoëthes & dysepulotiques en quoy different
ibid.
vlceres qui ambulent & corrodent, & cauent la partie, &
curation d'iceux ibid.
vlceres doiuent estre longuement ouuertes, des sciatiques
685.c
moyen de guarir les vlceres, par ou, apres la pierre tirée,
l'orine passe 635.b.c
vlceres des iambes fascheuses à guarir en Auignon
27.d
l'ordre qu'on doit tenir en la cure d'icelles 42
vlceres de la bouche aux fiéures tierces, que signifient, &
leur cause 263.c
vlceres puantes du nez de difficile guarison, & leur cause
& cure 497.c
vlceres de la bouche, quelles 498.a
leur cause & cure ibid.
parfums pour iseux 702.d
vlceres de la langue ne requierent autres remedes que ceux
de la bouche 498.d
vlceres des oreilles, comme se font, & leur cure 499.a
vlceres de la trachee artere, æsophague, estomach, & intestins ibid.d
causes, signes, & cure d'iceux ibid.
vlceres de l'estomach ne requierent medicamens acres, &
leur cure 500.a
vlceres des reins, & de la vessie ibid.d
signes & cure d'iceux 501.d
prognostic d'iceux 643.d
vlceres de la matrice, comment viennent 501.c
signes, causes, et cure d'iceux ibid.
difficiles, & souuent impossibles à guerir ibid.
souuent degenerent en chancre 502.b
l'vlcere des reins est plustost guerie, que celle de la vessie
643.a
signes d'iceux 642.c
vlceres de la vessie incurables 643.a
signes d'iceux 642.d
aux vlceres des bras, le malade doit cheminer 496.b
flux des vlceres de la matrice, quel 988.c
vnguent, voyez onguent
Vnguentum de bolo ne doit estre appliqué en l'esbranlement du cerueau, & pourquoy 374.a
Vnguentum enulatum cum mercurio, & sa vertu contre
le prurit et gratelles 998.c
Vnguentum aureum, & son efficace 1049.d
Vnguentum tetrapharmacum, autrement dit Basilicum
1115.d
Vnguentum Ægyptiacum 1115.d
comitissæ ibid.d
prostomacho 1116.a
Vnguentum Nutritum 1114.c
Aureum ibid.
Diapompholygos ibid.
Desiccatiuum rubrum 1114.d
Enulatum 1115.a
Album Rhasis ibid.
Dealthæa ibid.b
Populeonis ibid.
Apostolorum ibid.c
Vngula, indisposition aux yeux 600.b
sa cause, curation, et extirpation ibid.
Vnicornis, en Latin, c'est vne Licorne 792.b
vnion, pourquoy ne se sçauroit faire aux parties organiques
893.d
voix de chastrez, feminine 24
voix des ladres, qu'elle 743.a
voix enrouée, tres-mauuais signe en vn homme mordu de
chien enragé 763.d
d'où causee 762.b
voix propres des bestes, qu'elles 79
voix des bestes leur sert côme aux hommes, en leur endroit
74
volaille viue, tranchee par le milieu, ou chinneaux, appliquez sur les intestins, vtile 397.d
la volonté, vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donnee à l'homme 82.b
Voluulus 646.d
espece de maladie, & la cure d'icelle, selon Hippocrate
1195.c
vomir, & le moyen de le prouoquer 876.c
vomir est profitable contre les poisons 755.b
vomir promptement principal antidote de l'aconit
785.a
vomissement, pourquoy vient 647.a
quand meilleur, et en quel cas suspect 666.c
comment se doit prouoquer ibid.d
ce qu'il profite quelquefois 755.b
trop vehement, est dangereux 876.d
vomissement en la fiéure, que signifie 274.d
remede souuerain en la fiéure quarte 283.d
vomissement bilieux, dont cause 349
vomissement aide beaucoup à chasser la pierre 624.a
approuué des anciens aux goutteux 674.b.c
propre contre le venin de la Salemandre 769.d
bon contre la morsure du crapaut 774.a
purge les humeurs, que les medecines ne peuuent euacuer
34
vomissement ordinaire à la colique venteuse 647.d
vomissement d'où prouient aux filles, et cure d'iceluy
992.c
vomissement arresté par parolles 1047.d
vomissemens et leurs causes 111.b
vomissemens frequens euacuent les humeurs 684.b
vomitoire 668.a
vomitoire pour la fiéure, quels 275.c
vomitoire pour les filles ayans l'appetit corrompu 992.b
voyages de l'Autheur, diuers, & discours sur iceux 1198
Vrachos, que c'est 136.a
vretere en cannule pour ceux qui ont perdu la verge
899.c
vreteres 123.a
signes de la pierre demeuree en iceux 623.a
comment cognus estre vlcerez 638.c
vrination fourchue, pourquoy 709.b
vrine, & son conduit 128
vriné doree & iaune, signe de la concoction parfaicte
32
pourquoy est rouge 645.d
ne peut iamais du tout estre euacuee de la vessie
501
contenue en icelle, rend chaleur au corps 618.a
supprimee, cause souuent la mort 619.b
vrine supprimee en la luxation de l'os femoris 575.a
vrine est iettee inuolontairement par la dilaceration de la
vessie 620.d
moyen de la secourir 898.d
quelquefois ietter par vomissemens 640.c

l'vrine ſanglante iettee par la verge, & cauſe de ce 641.c
l'vrine empeſche l'action des remedes pour les carnoſitez 713.a
l'vrine de fiéure, quelle couleur a 274.a
l'vrine des peſtiferez ſemble loüable 837.a
l'vrine des ladres eſpeſſe 744.b
  des perſonnes enragées, qu'elle 763.a
  des femmes groſſes, qu'elle 916.d
difficulté d'vrine d'où prouient quelquesfois, & moyen d'y remedier 912.b
cauſes diuerſes de ladite retention 637.a
  cauſe exterieure de ce 641.a
  cure d'icelle 643.b
moyen de remedier à la retention d'vrine apres l'extraction de la pierre 534.d
l'vrine bonne à lauer les yeux 597.d
  ſa vertu 1049.d
vrine et mouſtarde delayée enſemble propres contre les venins. 759.a
  apte pour la morſure des chiens enragez 764
vrines & crottes de mouton & brebis, excellens pour engraiſſer la terre 57
vrines cauſent euacuation 34
  quelles 878.a
  en icelles apparoiſſent quelques ſubſtances, & qu'elles 640.a
  ſont ſignes certains des affections des humeurs contenus aux veines 837.b
vrines mortelles peſtilentes 838.a
Vtelif, poiſſon, eſtimé Licorne marine, ſa deſcription & figure 805.a
Vuee, membre de l'œil 39
Vulnus, c'eſt à dire ouuerture dilatee 322
Vuparia, ou Aconit, tue les Rats et Souris de ſon odeur, & pourquoy ainſi dite 785.a
l'vuule, nommee en Latin Collumella 293.b
  deſcription & vſage d'icelle ibid.
  ſes accidens, & comme doit eſtre curée ibid.

Y

YEux, organes et inſtrumens viſiues leur ſubſtance, ſituation, &c.
orbite des yeux, et ſon vtilité
yeux gueris par breuets ſelon aucuns 16
  playes d'iceux & leurs cauſes 3.
  fluxions ſur iceux comment guaries 119.
  choſes eſtranges comment extraites d'iceux 2
les yeux, nez, et gorge, comment conſeruez de la petite verolle 729.c
aux yeux verrollez, il faut defendre la grande clarté, & choſes rouges ibid.
  cure d'iceux 730.c.d
les yeux ſortent quelquefois aux femmes de crier à leur enfantement 599.b
  & à tous autres, de douleur et inflammation 598.c
les yeux d'vne femme ayant ſes fleurs, infectent vn miroir
yeux des Ladres, quels 742.a
yeux artificiels, & leur figure 891
yeux du Crocodille, comme d'vn pourceau 1056.a
yeux d'vn Limaçon eſclairans cõme vne chandelle 1058.a
yeux de la Balaine diſtans l'vn de l'autre de quatre aulnes et comment gros 1065.b
yuoire cuitte auec mandragore, s'amolliſt 813.c
yurongnerie, oiſiueté et pareſſe, cauſe de la goutte grampe 686
yurongnes, comment meurent par conuulſion 1184.d

Z

ZEphyre, vient d'Occident, fauorable 18
Zirbale, nom de Hargne, nommee Epiplocele 311.d
Zirbale & inteſtinable tumeur, & leur curation 303.b
zirbus, dit Omentum, ou Coeffe, que c'eſt 101.b
  ſon ſigne 303.d
zirbus ſortant hors l'Omentum, ſe pourrit 398.b
zodiaque, que c'eſt 178.a
zoophites, que c'eſt 77.d
zygoma. 180.a

FIN.